John Adams
Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No
ADAMS
41.2
v.6

John Adams

SUPPLEMENT

AUX ANCIENNES EDITIONS

DU GRAND DICTIONAIRE

HISTORIQUE

DE Mre. LOUIS MORERI.

I—Z

Digitized by the Internet Archive
in 2009

http://www.archive.org/details/legranddictionai06mor

SUPPLEMENT

AUX ANCIENNES EDITIONS

DU GRAND DICTIONAIRE

HISTORIQUE

DE Mre. LOUIS MORERI.

OU LE MÊLANGE CURIEUX

DE

L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE

Qui contient en Abregé

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des saints Peres & anciens Docteurs Orthodoxes; des Eveques, des Cardinaux, & autres Prélats célebres; des Héresiarques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes:

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres, & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes, des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables en toutes sortes de Professions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque action éclatante.

L'ETABLISSEMENT ET LE PROGRE'S

Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France & d'autres Païs.

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux, & des Heros de l'Antiquité Payenne.

LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considerables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la situation, l'étenduë & la qualité du Païs, la Religion, le Gouvernement, les mœurs & les coûtumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez: Les Magistratures ou Titres d'Honneur: Les Religions & Sectes des Chrêtiens, des Juifs & des Payens: Les Principaux Noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solemnelles: les Jeux, les Fêtes, les Edits, les Loix, & plusieurs autres Choses remarquables.

AVEC

L'Histoire des Conciles Généraux & Particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Géographie.

TOME SECOND.

I —— Z

A AMSTERDAM Chez { PIERRE BRUNEL, R. & G. WETSTEIN, DAVID MORTIER, PIERRE DE COUP.

A LA HAYE Chez { ADRIAN MOETJENS, L. & H. VAN DOLE.

A UTRECHT Chez { GUILLAUME VANDE WATER.

MDCCXVI.

Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.

ADAMS 91.2 V.6

NOUVEAU SUPPLEMENT

AUX ANCIENNES EDITIONS

DU GRAND DICTIONAIRE

HISTORIQUE

DE Mre. LOUIS MORERI.

OU LE MÊLANGE CURIEUX

DE

L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE

Qui contient en Abregé

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des saints Peres & anciens Docteurs Orthodoxes; des Evêques, des Cardinaux, & autres Prélats célebres; des Héresiarques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes:

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres, & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes, des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables, en toutes sortes de Professions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque action éclatante.

L'ETABLISSEMENT ET LE PROGRE'S

Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France & d'autres Païs.

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux, & des Heros de l'Antiquité Payenne.

LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considerables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la situation, l'étenduë & la qualité du Païs, la Religion, le Gouvernement, les mœurs & les coûtumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez: Les Magistratures ou Titres d'Honneur: Les Religions & Sectes des Chrêtiens, des Juifs & des Payens: Les Principaux Noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solemnelles: Les Jeux: les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse; Et autres Choses & Actions remarquables.

AVEC

L'Histoire des Conciles Généraux & Particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Géographie.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM Chez { PIERRE BRUNEL, R. & G. WETSTEIN, DAVID MORTIER, PIERRE DE COUP.

A LA HAYE Chez { ADRIAN MOETJENS, L. & H. VAN DOLE.

A UTRECHT Chez { GUILLAUME VANDE WATER.

MDCCXV.

SUPPLEMENT

AUX ANCIENNES EDITIONS

DU DICTIONNAIRE HISTORIQUE

DE MORERI.

IAAZANJA, ou *Jezonias*, ou, *Jeconias* fils d'un Mahacathite, fut un de ceux, qui ayant apris que le Roi de Babylone avoit établi *Guedalja*, pour Gouverneur en Judée, l'allérent trouver, & se mirent sous sa protection. II. *Rois.* XXV. 23.

JAAZANJA, Fils de *Jérémie*, de la Famille des Recabites, fut un de ceux que le Prophète *Jérémie* prit par ordre du Seigneur, pour leur préfenter du vin à boire, ce qu'ils ne voulurent point faire, parce que cela étoit contraire à leurs loix. *Jérémie.* XXXV. 1.

JAAZANJA fils de *Saphan*, fut celui que le Prophète *Ezéchiel* vit, avec plusieurs Israélites, qui se souilloient de toutes sortes d'idolatries. *Ezéchiel.* VIII. 11.

JAAZANJA fils de *Hazur*, ce fut celui qu'*Ezéchiel* le Prophète vit au milieu de vint-cinq hommes à la porte Orientale de Jérusalem, & contre lesquels Dieu lui ordonna de prophétizer. *Ezéchiel.* XI. 1. *&c.*

JABADIU, Isle de l'Ocean Oriental, dont fait mention *Ptolomée.* Liv. VII. ch. 2. C'est comme qui diroit Isle de Jaba, le mot *Diu*, dans la Langue de la plûpart des Orientaux signifiant une Isle, d'où sont venus les noms des Maldives, des Anchedives & autres semblables. Cette Isle est fertile en une espèce d'orge, & c'est ce qui a fait croire au savant *Bochart*, que son véritable nom est Jabadiu, du mot Arabe *Jabad* ou *Aibad*, qui est une herbe ou une graine propre à engraisser les Bêtes : mais qu'on a retranché un B du mot pour en rendre la prononciation moins rude. *Baudrand* avoüe, qu'il ne sait pas bien où est cette Isle; & *Samson* la prend pour le Japon.

JABBOK, assez grand Torrent près duquel le Patriarche *Jacob* combattit avec un Ange, qui lui étoit apparu en forme humaine, à son retour de la Terre de Canaan. Il est au Septentrion de la Tribu de *Gad*, descend des montagnes de Galaad, & va se jetter dans le Jourdain du côté de l'Orient. *Génése.* XXXII. 22. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

JABEL d'Ada, de la Famille de Caïn, fut le pere des Pasteurs qui habitoient à la campagne sous des tentes. Par ce mot de pere, il faut entendre Auteur ou Instituteur. Il n'est pas neanmoins le premier qui ait eu des troupeaux, puisqu'Abel en avoit avant lui; mais Jabel ajoûta la maniere de paître les troupeaux, en les conduisant de contrée en contrée sous la conduite de Pasteurs qui n'avoient point de demeures fixes, ni d'autre habitation que des tentes, comme depuis les Scythes, Nomades & Arabes Scenites. * Genese, *c. 4. v. 20.* Dom Calmet, *Commentaire Litter. sur la Gen.*

JABES pére de Sçallum, qui tua *Zacharie* Roi *d'Israël.* II. *Rois.* XV. 10.

JABLUNKA. Bourg sans murailles; mais défendu par un fort bon Château. Il est dans la Principauté de Teschen en Silesie, sur la Riviére d'Elsa, à quatre lieües au dessus de Teschen, & entre de fort grandes montagnes. * *Baudrand.*

JABNE', ville & port de Mer apartenant aux Philistins. *Hozias* Roi de *Juda* la leur prit, avec les villes de Gad & d'Asdod, qu'il fit démanteler. II. *Chroniq.* XXVI. 6.

JABNEEL ou *Jebnael*, ville de la Tribu de *Nephtali. Josué.* XIX. 33.

JABOLENUS (Prisc us) Jurisconsulte, qui florissoit sous *Antonin* le Pieux. Il a laissé quatorze Livres d'Epitres. Un Abrégé sur les Livres de *Labeon.* Il a aussi renfermé dans XV. Livres les Dogmes de *Cassius. Pline* en parle dans la 15. Lettre du 6. Livre, & dit qu'il étoit fort Ami de *Pescennius Paulus* Chevalier. * *Guido Panzir. In Ict. 1. 32. Bertrandus. pag. 74.*

JACA ou *Jacca*, ville d'Espagne. Elle est dans l'Arragon, sur la riviére de même nom, entre les montagnes de Jaca, qui sont une partie des Pyrenées. Cette ville est défenduë par une Citadelle assez forte, & elle a un Evêché sufragant de Saragosse, dont elle est éloignée environ de seize ou dix-huit lieües. * *Baudrand.*

JACCETIUS, ou DIACETIUS, (François Catanée) nâquit à Florence le 16. de Novembre 1466. Il fut disciple de Marsile Ficin, & étudia sous lui la Philosophie de Platon, dans laquelle il se rendit fort habile & bon Orateur. Il succeda à son maître dans l'emploi de Professeur en Philosophie. Il publia plusieurs Livres la plûpart de Philosophie, qui ont été imprimés à Basle l'an 1563. Il mourut à Florence l'an 1522. & fut enterré dans l'Eglise de Sainte Croix au tombeau de ses ancêtres. Jaccetius laissa treize fils : l'un d'eux qui étoit Poëte perit à Florence, où s'étant trouvé engagé dans la conspiration contre le Cardinal Julien de Medicis, il eut la tête tranchée. On peut croire aussi que Frere Ange de Catanée Diacetius Dominicain, qui fut fait Evêque de Fiesoli l'an 1566. & qui mourut le 5. de Mai 1574. âgé de 81. an, étoit encore un de ses treize fils. Il y a un autre François Catanée Diacetius qui fut aussi Evêque de Fiesoli, & qui succeda à celui dont nous venons de parler, qui assista au Concile de Trente, & qui écrivit quelques Traités, entr'autres un de l'autorité du Pape. Ce dernier mourut le 4. de Novembre 1595. Il étoit apparemment de la famille. Du temps de Catherine de Medicis, un Loüis de Dijaceti Florentin, qui avoit gagné beaucoup de biens en France, étoit Seigneur de Château-Villain en Champagne, & fit rendre cette place au Roi l'an 1589. Il avoit épousé une Demoiselle d'Atri, l'une des Filles d'honneur de Catherine de Medicis. * Oraison Funebre par Benedetto Varchi. *Sa Vie écrite par* Euphrosinus Lapinus. Michaël Pocciantius, *de Scriptoribus Florentinis.* Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter. tom. 2.* Ughel, *Ital. Sacr.* Pierius Valerianus, *de infelicit. Litterator.* Mezeray, *Hiſtoire de France, Tome 3.* Bayle, *Dictionaire Critique.*

JACCHINUS, Médetin Galénique, d'Empoli ville de Toscane. Il publia un Commentaire sur le 9. livre de *Rhasis* l'an 1579. * *Georg. Matth. König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JACCHUS, l'un des noms donnez à *Bacchus*, du mot Syriaque *Janko*, ou *Jacco*, qui est le même que *puer lactens*, un enfant qui tette; & c'est comme on représentoit souvent Bacchus. Quelques uns tirent ce mot du Grec ἰαχχὶς, qui signifie *faire du bruit en criant, hurler*, ce que faisoient les Bacchantes dans les Orgies, ou les fêtes de Bacchus. * *L'Abbé Danet.*

JACETUS (Jacques) Jeune Homme, qui entendoit bien le Latin & le Grec, & qui étoit bon Poëte. Il étoit de Florence; & fut exécuté à mort, je ne sai pourquoi. * *Pierius Valerianus de Inf. Litt. p. 159.*

JACHIADES (Joseph) Juif, qui a écrit un Commentaire sur le Prophéte *Daniel*, publié in 4. en 1633. par les soins de *Constantin l'Empereur.* * *König. Bibliot. Vet. & Nov.*

JACHIN, quatriéme fils de *Simeon* l'un des douze Patriarches. Il descendit en Egypte avec son Pére & *Jacob* son Ayeul; & fut chef d'u-

d'une Famille ; qui fut nommée de son nom la *Famille des Jakinites*. * Généſe. xlvi. 10. Nomb. xxvi. 12.

JACHIN, ou *Jakin*, étoit la vint-uniéme des vint-quatre Familles Sacerdotales des Juifs. 1. *Chroniq.* xxiv. 17.

JACI, GIACI ou ACI, en Latin *Acis*. Bon Bourg de la Sicile, ſitué dans la Vallée de Demona près du Golfe de S. Técle, au pié du Mont Gibel, environ à trois lieües de la Ville de Catanea, du côté du Nort. Ce Bourg eſt défendu par un bon Château, conſtruit ſur un rocher eſcarpé de tous côtez. * *Baudrand*. Il y a auſſi en Sicile une riviére du même nom, que vous trouverez dans *Moréri* au mot *Aci*.

JAKCSON (Thomas) naquit à Witton dans le Duché de Durham, en 1579. d'une Famille diſtinguée. Il reçut ſes degrez de Docteur à Oxford en 1622. & peu-aprés il fut fait Vicaire de l'Egliſe de S. *Nicolas*, dans la Province de Newcaſtel ſur la Tine, d'où il fut tiré pour être Préſident du Collége du Corps de Chriſt. Il fut enſuite Chapelain ordinaire du Roi d'Angleterre, Prebendaire de Wincheſter, & Doyen de Peterborough. Il entendoit bien les Langues & la Littérature; il avoit bien lû les Péres de l'Egliſe. Et il paroit aſſez par ſes Ecrits, qu'il étoit ſolide & avoit beaucoup de jugement. Il menoit une vie réguliere & même auſtére. Il étoit généreux, charitable, & humain, dégagé du Monde, d'une pieté ſolide & exemplaire. Ce qu'il a fait ſur le Symbole, eſt fort eſtimé. Cet Ouvrage & ſes autres Ecrits ayant été publiez en differens tems, furent ramaſſez & imprimez enſemble en 1673. en trois Volumes, *in folio*. *Voyez les Mémoires de David Lloyd. Athenæ Oxonienſes. Sa Vie miſe au devant de ſes Ouvrages.*

JACOB *Ben Ibrahim*, voyez *Abou-Joſeph*.

JACOB (Fils de Leits) premier Fondateur de la Dynaſtie des Soffarides, ou Suffarides, ainſi nommée, parce que ſon Pére étoit *Soffar*, c'eſt-à-dire, Ouvrier en Cuivre, ou Chaudronnier. Le Fils ennuyé du métier de ſon Pére, prit les armes & ſe fit Bandoulier. Etant entré dans le Palais de *Darham*, Prince de la Province de Segeſtan, il avoit déja pris bien du butin, lors qu'il ramaſſa une pierre, qui le fit broncher, & comme il n'y voyoit goute, il la porta à la bouche, croyant que c'étoit une pierre préciéuſe. Mais s'étant aperçu que c'étoit du ſel, qui chez les Orientaux eſt le ſymbole de l'Hoſpitalité, ſon ſcrupule lui fit abandonner ſon butin.

Le Prince informé de la choſe, conçut de l'eſtime pour lui, & ce fut là le premier degré de ſon élévation. Il fut élevé par degrez, parce que tout réüſſiſſoit entre ſes mains, aux premiers honneurs de la milice, & quand le Prince mourut, il ſe trouva commandant en chef toutes les Troupes du Segeſtan, qui ſe déclarant pour lui, le rendirent maître abſolu du Pays, au préjudice des Fils de ſon Maître. Il attaqua enſuite ſes voiſins, prit pluſieurs villes ſur eux, & ſe trouva en état l'an de l'Hegire 255. de J. C. 868. d'entrer dans la Perſe, qu'il conquit preſque toute entiére.

Deux ans aprés il prit le reſte du Khoraſſan, & Balkhe, qui en étoit la Capitale; paſſa de là dans le Thabareſtan, qui fit peu de réſiſtance. Il finit cette guerre par une victoire, qu'il remporta l'an 259, ſur *Mohammed*, qui régnoit ſur toutes les Provinces qu'il venoit de ſubjuguer, & l'ayant fait priſonnier, il finit la Dynaſtie des Thaherites, & commença celle des Soffarides ſucceſſeurs de *Jacob*. Etant entré dans l'Iraque Babylonienne, dans le deſſein d'aſſiéger le Khalife *Motamed* dans Bagdet, celui-ci envoya contre lui ſon Frére, grand Capitaine, qui contraignit *Jacob* de ſe retirer avec perte d'une grande partie de ſes Troupes.

Cinq ans aprés, ayant refait ſon Armée, il marcha une ſeconde fois vers Bagdet; mais il mourut en chemin d'une colique, aprés avoir régné onze ans, depuis ſa premiére entrée dans la Perſe. Il laiſſa ſes Etats à ſon Frére nommé, *Amrou*. * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

JACOB, fils de *Joſeph* & petit-fils d'*Abdal-moumen*, fondateur de la Dynaſtie des Almohades en Afrique. Ayant été défié l'an 1194. de J. C. par *Alfonſe* IX. Roi de Caſtille, il paſſa d'Afrique en Eſpagne, défit les Caſtillans, & le reſte des Almoravides, qui étoient fort diviſez entr'eux & établit la Dynaſtie des Almohades, qui dura juſqu'à l'an 1273. de J. C. Ce Jacob porte le titre d'*Almanſor*. * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

JACOB BEGH, ſecond fils de *Haſſan-Begh*, fut le huitiéme Prince de la ſeconde Dynaſtie des Turcomans en Aſie, ſurnommée du *Mouton blanc*. Il commença à régner aprés ſon frére à qui il faiſoit la guerre, l'an de J. C. 1481. Ce Prince, que ſon Frére Aîné avoit fait Gouverneur du Diarbek, ſe revolta contre lui & engagea dans la revolte, un de ſes fréres nommé Maſſoud, le vainquit dans une Bataille, & il fut tué dans ſa fuite, aprés un régne de ſix mois. Il mourut lui-même à Carabagh dans le Voiſinage de Tauris à l'age de 28. ans, empoiſonné, comme l'on crut, par les ſiens, l'an de J. C. 1490. Il laiſſa à *Baiſancor* ſon Fils des Etats d'une fort grande étenduë, qui paſſérent peu de tems aprés entre les mains de *Schah Iſmaël*, qui avoit été ſon Priſonnier. * *D'Herbelot*, *Bibliot. Orient.*

JACOB fils de *David* ſurnommé *Tahamasb*, étoit homme d'eſprit & d'un entretien charmant. Il s'étoit rendu ſi agréable au Khalife *Mahadi*, que ce Prince l'avoit admis dans tous ſes divertiſſemens, & vivoit très-familiérement avec lui. Cette faveur lui attira l'envie des Seigneurs de la Cour, qui firent bien des cabales pour le perdre. Son cheval lui ayant caſſé la cuiſſe, ce Prince en eut un grand ſoin. Mais comme il fut longtems malade, les envieux de ſa fortune tâchérent pendant ce tems de le ruiner dans l'eſprit de ſon Maître. Etant guéri, le Prince le reçut comme auparavant. Mais il voulut pourtant éprouver ſi ce qu'on lui avoit dit étoit vrai. On l'avoit accuſé d'être partiſan ſecret de la ſecte des Schiites, ennemis capitaux des Abaſſides, qu'ils regardoient, comme les Uſurpateurs du Khalifat ſur la Famille d'*Ali*. Le Prince donc pour éprouver ſon Favori, lui demanda de le délivrer de la peine, que lui faiſoit un Homme de la Famille d'Ali, qu'il ne pouvoit plus ſoufrir en vie, & pour le porter à cette action, il lui fit préſent de cent mille drachmes d'argent, & lui donna en mariage un très-belle fille qu'il tira de ſon propre Serrail. Jacob promit tout ce qu'on exigeoit de lui, dans le deſſein de n'en rien faire. Il fit conduire dans ſon logis, le parent *d'Ali*, qu'il devoit faire mourir, & qu'il traita fort bien. Mais cet Homme, qui ſoupçonna que Jacob avoit reçu ordre de le faire mourir, lui dit un jour, *donnez moi la vie, que vous pouvez m'ôter & vous éviterez par ce moyen la confuſion que vous recevriez ſans doute au jour du jugement de la part d'Ali mon ayeul, ſi vous verſiez mon ſang, qu'il regarde comme le ſien propre.* Ces paroles acheverent de gagner le cœur de *Jacob*, déja diſpoſé en ſa faveur, il lui donna l'argent qu'il avoit reçu du Khalife, pour le faire mourir, & lui dit de ſe ſauver au-plutôt, ajoutant qu'il étoit perſuadé de la vérité de cet Oracle, prononcé par Hakani. *Aimez toujours Ali, & ſa race, parce qu'elle excelle tellement au deſſus des autres, que le pire d'entr'eux vaut mieux qu'un homme de bien du commun, & que celui des Alides, qui ſurpaſſe les autres de cette Famille en vertu, eſt plus parfait qu'un Ange.* La Fille qui avoit été donnée en mariage à Jacob, avertit la Cour de ce qui s'étoit paſſé. Le Khalife informé de l'evaſion du priſonnier, fit courir aprés lui, on le prit, & on l'en ferma dans le Palais, où il fut ſoigneuſement gardé. Un peu aprés le Khalife fit apeller Jacob, & lui demanda ce qu'il avoit fait de ſon Hôte. Il répondit qu'il avoit exécuté ſes ordres, & jura même par la tête & par la vie du Khalife, qu'il l'avoit fait mourir. Alors le *Khalife* irrité de ce faux ſerment, & le voulant convaincre de parjure fit venir devant lui l'Alide. Jacob confus, fut mené en priſon, où aprés avoir ſoufert beaucoup de mauvais traitemens, il finit malheureuſement ſa vie. * *D'Herbelot*, *Bibliothéque Orient.*

JACOB *Gerkhi*, ou *Tcherkhi*, Docteur célébre, Auteur du Livre intitulé *Scharh al eſma*, qui eſt une explication des noms ou attributs de Dieu. Ce Docteur expliquant ces paroles du Chap. de l'Alcoran intitulé *Houd*: *Demandez pardon de vos péchez à Dieu, puis changez de vie, vous uniſſant à lui par la pratique des bonnes œuvres ſoutenues de la Foi; car c'eſt un Seigneur qui fait miſericorde, qui aime ſes Créatures & qui en veut être aimé*, dit que le dernier mot de ce verſet, ſavoir *Voudoud*, eſt un attribut particulier de Dieu, qu'on ne peut expliquer que par les mots ſuivans. *Dieu eſt cet Etre ſouverain, qui aime généralement toutes les Créatures, & leur fait du bien. Il eſt en particulier l'Ami de tous les cœurs purs & ſincéres, qui l'aiment: mais*, pourſuit cet Auteur, *l'Amour que les Créatures ont pour Dieu, n'eſt qu'une production & un effet de l'Amour que le Créateur a pour elles; parce que ſi nous conſiderons la choſe telle qu'elle eſt, nous ne pouvons attribuer ni le bien, qui eſt en nous, ni celui que nous faiſons à autre qu'à Dieu ſeul; de ſorte qu'il eſt vrai de dire, que Dieu n'aime proprement que ſoi-même en nous aimant.* * *D'Herbelot*, *Bibliotheque Orient.*

JACOB fils de *Sakir*, eſt eſtimé par les Muſulmans, comme un des plus ſavans Hommes, que les Arabes ayent eus en matiére de Langue & en Eloquence. Il vivoit ſous le régne de *Motavakel* dixiéme Khalife des Abaſſides, & étoit fort attaché à la ſecte d'Ali, que ce Khalife perſécutoit de tout ſon pouvoir. L'an 244. de l'Hegire, Motavakel l'ayant fait venir lui demanda, lequel il aimoit le mieux des deux Princes ſes Enfans *Motaz* & *Moviad*, ou des deux enfans d'Ali, *Haſſan* & *Huſſain*. Ce Docteur répondit fiérement: *En vérité, Canbar, l'Afranchi d'Ali, valoit mieux ſelon mon ſentiment que vous & vos enfans tous enſemble.* Le Khalife irrité de ce mépris, ordonna qu'on lui arrachât la langue par derriére la tête, & on peut bien juger, qu'il ne ſurvéquit pas à une ſi rude opération. * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

JACOB *Ben Iſhak Al Kendi*, c'eſt celui que nous connoiſſons ſous le nom d'*Alkindus*, & dont *Moreri* dit un ſeul mot. C'étoit le plus grand Aſtrologue de ſon tems. Il vivoit ſous le Khalifat *d'Al Mamon*, & étoit Juif de naiſſance & de Religion, ce qui fit qu'il eut ſouvent des différens avec les Docteurs Muſulmans, qui attribuoient à la Magie tout ce qu'il operoit de merveilleux. Un de ces Docteurs lui ayant demandé en quoi conſiſtoit ce grand mérite, qui l'élevoit par deſſus les autres, Jacob répondit, *c'eſt que vous ne ſavez pas ce que je ſai, & que je ſai ce que vous ne ſavez pas.* Le Docteur lui demanda quelques preuves de ſon ſavoir. Jacob accepta le parti, & chacun d'eux ayant fait un cercle autour de ſoi, le Docteur Muſulman écrivit deux mots ſur un papier fermé, qu'il donna au Khalife préſent à cette diſpute, afin que *Jacob* devinât ce qui y étoit écrit. L'épreuve étoit difficile, cependant il prit ſes livres & ſes inſtrumens de Mathématique, & aprés avoir révé quelque tems, il dit hardiment au Docteur, que des deux mots, qu'il avoit écrits, le premier ſignifioit une plante & le ſecond un animal. Le papier fut ouvert, & on y trouva écrit *Aſſa Mouſſa, la Verge de Moyſe*, ce qui ne cauſa pas moins d'étonnement au Khalife, qu'il procura d'eſtime à *Jacob*. Fier du ſuccés de la diſpute, & voyant encore le Docteur dans ſon cercle, où il n'opéroit rien, dit par plaiſanterie au Khalife, que s'il le vouloit permettre, pour prouver encore davantage ce qu'il ſavoit faire, & ce qu'il méritoit au deſſus du Docteur, il prendroit ſa veſte doctorale, & s'en feroit des chauſſes. Cette raillerie s'étant publiée dans la ville de Balkhe en Khoraſſan, un Légiſte, qui étoit diſciple de ce Docteur, en conçut une telle indignation contre Jacob, qu'elle le porta juſqu'à partir de Balkhe, & à venir exprés à Bagdet, où étoit Jacob, pour le tuer. Il ſe chargea pour cet effet d'un couteau, vint un jour qu'il y avoit grand monde chez Jacob, & l'aborda dans la poſture d'un Ecolier, qui vouloit aprendre de lui l'Aſtronomie. Ou aſſure, que, dés que Jacob l'eut vû & entendu, il lui dit d'un ton ferme, *Vous etes entré ici dans l'intention de me tuer, mais quittez promptement cette réſolution avec le couteau que vous portez, & je vous enſeignerai l'Aſtronomie.* Cet homme étonné jetta ſon couteau par terre, & devint un de ſes Ecoliers, parmi leſquels il excella, puis que ce fut celui qu'on appelle d'ordinaire, *Albumaſar*. * *D'Herbelot Biblioth. Orient.*

JACOB *Al Bardâi* ou *Al Baradéi*, Diſciple de *Sévére* Patriarche d'Antioche intrus par l'Empereur Anaſtaſe. Il faut qu'il ſoit différent de celui dont il eſt parlé dans Moréri, dans l'Article des Jacobites, puis qu'on le fait diſciple de *Dioſcore* & d'*Eutyches*, au lieu que celui dont nous parlons, le fut de *Sévére*. Il alla prêcher la doctrine de ces Hérétiques dans la Méſopotamie, & dans l'Armenie, & on prétend que c'eſt de lui, que les Eutychiens prirent le nom de *Jacobites*, qu'ils portent encore aujourd'hui. Ce Jacob fut ſurnommé Bardâi, ſelon quelques uns, parce qu'il étoit vêtu d'une étoffe pareille à celle, qu'on met ſous le bât des Bêtes de voiture, & que les Arabes nom-

ment

ment *Barda*. C'eſt une eſpéce de feutre. Mais il eſt plus probable, qu'il eut ce nom de la Ville de Bardaa en Arménie, dont il étoit ou natif ou originaire. Les Chrétiens d'Arabie étoient Jacobites ſous les Rois apellez *Moudars*, & leur diviſion d'avec les Melchites ou Orthodoxes, qui fit du bruit ſous l'Empire de *Juſtinien* & de ſes ſucceſſeurs, diſpoſa les Eſprits déja prévenus au Mahométiſme, qui éclata dans le ſiécle ſuivant. Les Jacobites poſſédérent les Egliſes d'Egypte & de Syrie, depuis que les Arabes ſe furent rendus maîtres de ces Provinces, pendant l'eſpace de près de cent ans; juſqu'à ce que le Khalife *Heſcham* fils d'*Abdalmalek* y rétablit les Melchites. Dioſcore Patriarche d'Alexandrie avoit inſpiré les ſentimens d'Eutyches à la plus grande partie de ces Peuples, & avoit envoyé des Evêques Eutychiens en Nubie, & en Ethiopie. * *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

JACOB (Magdalius) de Goude en Hollande floriſſoit vers l'an *1550*. Il a compoſé un Abrégé de la Bible en vers, & un Tréſor doré Poëtique, *Acrarium aureum Poeticum*. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

Il y a eu encore un *Pierre Jacob* ou *Jaques*, Juriſconſulte, qui a publié une Pratique dorée à Cologne-en *1575*. & un *Théodoſe Jacob* ou *Jaques*, autre Juriſconſulte, qui a écrit ſur l'Emphyteoſe & ſur les Lauds. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JACOBÆUS (Oliger) nâquit à Arhuſen dans la Preſqu'iſle du Jutland le 6. de Juillet 1650. d'une Famille très-illuſtre. Car, pour ne point remonter plus haut, ſon Biſayeul paternel *Jaques* fils de *Matthias* étoit Evêque de Fuinen. *Matthias Jacobæus* fils de Jaques fut premier Medecin de *Chriſtierne IV.* Roi de Danemarc, & ſon Pére *Jaques* fils de Matthias étoit Evêque d'Arhuſen, & il eut tout le ſoin poſſible de la premiére éducation de ſon Fils. Mais la mort ayant enlevé le Pére en 1671. la mére fille du fameux *Gaſpar Bartholin* envoya notre Oliger à Copenhague, où après avoir pris les degrez ordinaires dans cette Univerſité, il ſortit de ſa Patrie pour viſiter les principales Cours de l'Europe. Dans ce deſſein il parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie, l'Angleterre & les Pays-bas. Il trouva dans ces voyages ce qu'il y chercheoit uniquement, c'eſt-à-dire, des moyens de ſe perfectionner dans les Sciences, & en particulier dans ſa Profeſſion, qui étoit la Médecine. Il profita des lumiéres des Savans qu'il trouva dans ces Pays & s'aquit même leur eſtime. Il travailla quelque tems à Livourne ſous le celébre Anatomiſte *Stenon*, à la diſſection de différens Poiſſons, & il ne faut que nommer les *Redi, Malpighi, Charles Patin, Borelli, Brown, Sydenham, Boyle, Moriſon, Drelincourt, Diemerbroek, Ray, Swammerdam, Spanheim, Cruſius, Gravius, du Verney, du Hamel, Ettmuller* & tant d'autres qu'il eut ſoin de pratiquer & avec leſquels depuis ce tems il a entretenu commerce, pour faire voir qu'il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à le rendre plus habile & plus éclairé.

Revenu dans ſa Patrie en *1679*. il reçut des Lettres de ſon Prince, qui lui donnoit la qualité de Profeſſeur de Médecine & de Philoſophie dans la Capitale du Royaume. Il en commença les fonctions en 1680. Dans cette place, il s'apliqua particuliérement à étudier avec ſoin la nature & ſes différentes productions. Il expliqua & démontra à ſes Ecoliers tout ce qui lui parut difficile & digne de leur curioſité & de leur aplication. En un mot il s'attacha uniquement à remplir avec honneur la place, qui lui avoit été confiée. Auſſi ſon mérité fut-il aiſément reconnu & bientôt récompenſé. Sans parler des honneurs Académiques que l'Univerſité lui déféra, le Roi de Danemarc *Chriſtierne V.* lui donna le ſoin d'augmenter & de mettre en ordre le célébre Cabinet de curioſitez, que ſes Prédéceſſeurs avoient commencé; & en 1698. le Roi de Danemarc d'à-préſent joignit à cet honorable emploi le titre de Conſeiller de ſon Tribunal de Juſtice. Chargé d'honneurs, aimé & conſideré de tous ſes Compatriotes, il paſſoit tranquillement ſes jours, lors qu'un coup imprévû lui ravit pour toujours ſon heureux repos. Ce fut la perte de ſa femme *Anne Marguerite Bartholin* fille de *Thomas*, laquelle après 17. ans de mariage, mourut le 18. du mois d'Août 1698. le laiſſant Pére de ſix garçons. Cette perte le toucha ſi vivement qu'il tomba dans une mélancolie, qui dans la ſuite devint une maladie mortelle. Il avoit crû trouver dans un ſecond mariage un promt remède à cette noire humeur, & pour cet effet, ſuivant le conſeil de ſes Amis, il avoit épouſé en ſecondes nôces *Anne Tiſtorph*. Mais cette précaution lui fut inutile, ſa maladie augmenta, & après avoir langui près de trois ans, il mourut âgé de *51*. Il étoit bon mari, bon maître, bon voiſin, & bon ami. Il eut beaucoup de piété pendant ſa vie, & en donna de grandes marques dans ſon lit de mort. Voici le Catalogue de ſes Ouvrages. *De Ranis Diſſertatio, Romæ. 1676. in 8. & Pariſiis. Bartholomæi Scala Equitis Florentini Hiſtoria Florentinorum, edita ab Oligero Jacobæo. Ex Bibliotheca Medicea. Romæ 1677.* Jacobæus avoit obligation de ce Manuſcrit au fameux Magliabecchi. *Oratio in Obitum Barthelini. 1681. 4. Compendium Inſtitutionum Medicarum. Hafniæ 1684. in 8. De Ranis & Lacertis, Diſſertatio. Hafniæ. 1686. in 8. Franciſci Arioſti de Oleo Montis Zibinii ſeu Petroleo agri Mutinenſis edita ex MSS. membranis ab Olig. Jacobæo Hafniæ. 1690. in 8. Panegyricus Chriſtiano Quinto dictus. 1691. fol. Gaudia Arctoi Orbis ob thalamos Auguſtos Friderici & Ludovicæ. 1691. in fol. Muſeum Regium ſive Catalogus rerum tam naturalium, quàm artificialium quæ in Baſilica Bibliothecæ Chriſtiani Quinti Hafniæ aſſervantur. Hafniæ 1696.* Jacobæus avoit un grand talent pour la Poëſie & il a fait pluſieurs beaux Poëmes ſur différens ſujets, dont il n'y a qu'une partie d'imprimez. * *Programme contenant l'Eloge de ce Savant en Latin; & Memoires pour l'Hiſtoire des Sciences &c. Octob. 1702. pag. 283. &c.*

JACOBATII (Jacob) Juriſconſulte. Il étoit de Benevent & a écrit *Defenſorium Pacis contra excommunic. Papæ.* * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JACOBI (Jacobus) publia en *1634*. une Chronique Juive en vers tirée des Livres Sacrez & de *Joſephe*. * *König, Bibliot. Vet. & Nov.*

JACOBILLI (Louis) publia en 1698. la Bibliothéque de l'Ombrie. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JACOBINUS (Achille) de Montorio dans l'Abruſſe, a écrit ſur l'excellence de la Philoſophie. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JACOBINUS (Jean) a décrit les Actions militaires de *Sigiſmond* Prince de Tranſylvanie. * *König, Biblioth. Vetus & Nova.*

JACOBONI (Jule) homme très-curieux d'Antiquitez. Pour ſatisfaire ſon inclination, il parcourut quelques Provinces d'Italie. Pendant qu'il fut à Rome, il eut la commodité de la Bibliothéque du Cardinal *Donat Caſio*, qu'il accompagna dans ſa Légation de Bologne. Ce fut auſſi là que Jacoboni fit imprimer en 1583. l'Addition qu'il a faite aux Commentaires de *Jean Baptiſte Fonteius*. Il traite dans ce Livre de l'ancienne Famille des *Ceſtens* de Rome, d'où ſortit *Ceſius Sabinus*, qu'il dit avoir vécu ſous l'Empire de *Domitien*, l'an de la fondation de la Ville de Rome 847. & 95. de la naiſſance de *Jeſus-Chriſt*. Il finit cette Hiſtoire à *Quintus Ceſius Salvinus*, à qui la Mére fit ériger un Monument ſous le Conſulat de *P. Cornelius Aſulinus* & de *M. Auſidius Fronto*, c'eſt-à-dire l'an 951. de Rome, & 199. de *Jeſus-Chriſt*. * *Mart. Hankii de Rom. Rerum Scriptor. p. 1.*

JACOMOT (Jean) de Bar en Lorraine floriſſoit en 1601. A écrit une Tragédie apellée *Ebud*. Ses Poëſies ſont inſerées dans le Tome II. des *Délices Franc.* p. 350. Voyez auſſi *J. P. Lotichius*, part. 4. *Bibl. Poët.* pag. 132.

JACOPON (de Benedictis) de Todi en Italie, mourut en *1306*. Il prédit *à Boniface VIII.* qui l'avoit fait mettre en priſon, ſa priſon & ſa captivité. Il laiſſa des ſentences & des avis ſalutaires. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JACQUEMONT, ou *S. Jacqu'Emé*, en Latin *Axima*. C'étoit autrefois un Bourg de la Gaule Narbonnoiſe. Ce n'eſt maintenant qu'un petit village de la Tarentaiſe en Savoye. * *Baudrand.*

JACQUES, (Saint) dit LE MAJEUR, Apôtre, étoit fils de Zebedée & de Salomé, & fut apellé à l'Apoſtolat avec ſon frere Jean l'Evangeliſte. Ils demeuroient, ſuivant toutes les apparences, à Bethſaïde, ville de Galilée, & étoient pêcheurs de profeſſion; auſſi bien que leur pere, & ils pêchoient avec ſaint Pierre dans la barque de leur pere, quand JESUS-CHRIST leur fit faire une pêche miraculeuſe. Quoiqu'ils euſſent déja connu & ſuivi JESUS-CHRIST, ils ne s'attacherent entierement à lui, que quand JESUS les ayant rencontrés raccommodans leurs filets avec leur pere Zebedée, les appella; ils quitterent alors leur maiſon, & ſuivirent JESUS-CHRIST à Capharnaüm. Ils aſſiſterent à la gueriſon de la belle-mere de ſaint Pierre, & à la reſurrection de la fille de Jaïr Chef de la Synagogue: ils furent temoins avec ſaint Pierre de la Transfiguration ſur le mont Thabor. Les habitans d'un bourg de la Province de Samarie, ayant fermé les portes à JESUS-CHRIST, Jaques & Jean indignés de l'affront que l'on faiſoit à leur Maître, lui demanderent le pouvoir de faire deſcendre le feu du Ciel, pour devorer ces Samaritains & conſumer leur bourg, comme Elie avoit fait autrefois. JESUS-CHRIST leur repondit qu'ils ne ſavoient pas quel étoit l'Eſprit qui devoit les animer. Ils firent demander par leur mere à JESUS-CHRIST, que, quand il ſeroit dans ſon Roiaume, l'un fût à ſa droite & l'autre à ſa gauche. JESUS s'adreſſant à eux, leur demanda s'ils pourroient boire le calice qu'il devoit boire; ils repondirent qu'oui, & JESUS leur repartit qu'ils boiroient à la verité ſon calice; mais que pour être aſſis à ſa droite ou à ſa gauche, ce n'étoit pas à lui à le donner, & que cela appartenoit à ceux à qui ſon Pere l'avoit preparé. Saint Jacques & ſaint Jean furent choiſis avec ſaint Pierre par Notre-Seigneur pour l'accompagner dans le Jardin des Oliviers. Après la Reſurrection de JESUS-CHRIST, ces deux freres ſe retirerent en Galilée, & revinrent à Jeruſalem avant la Pentecôte, où ils reçurent le Saint Eſprit avec les autres Apôtres. On croit que ſaint Jacques ſortit de la Judée avant tous les autres Apôtres, pour prêcher l'Evangile aux Juifs diſperſez. Quoiqu'il en ſoit, il revint en Judée; & il y ſignala ſon zele pour faire recevoir aux Juifs la Religion de JESUS-CHRIST. C'eſt ce qui le rendit odieux aux Juifs, auſquels Herode *Agrippa* voulant complaire, fit mourir par l'épée Jacques frere de S. Jean. S. Jacques fut le premier des Martyrs entre les Apôtres; & mourut l'an 44. de J. C. Saint Clement d'Alexandrie, cité par Euſebe, rapporte que ſon accuſateur, touché de ſa conſtance, ſe convertit & qu'il ſouffrit le martyre avec lui. Quoique ſaint Jacques ait été arrêté pendant les jours des Azymes, & qu'il ſoit mort apparemment vers la fête de Pâques, cependant les Martyrologes ont placé ſa fête au 25. de Juillet. * Matth. *c.* 4. 9. 10. 26. Marc. *c.* 1. 3. 9. 14. Luc. *c.* 8. 9. Acta Apoſt. 1. 12. Euſeb. *Hiſt. l.* 2. *c.* 9. Hieron. *de Viris illuſtr.* Epiph. *hæreſ.* 58. & 78. Le Nain de Tillemont, *Mem. pour ſervir à l'Hiſt. de l'Egliſe. Tome I.* Baillet, *Vies des Saints.*

JACQUES, (Saint) natif de Niſibe, ville de Meſopotamie, limitrophe de l'Empire des Perſes & des Romains, & qui dependoit alors des derniers, ayant mené une vie fort auſtere dans la ſolitude; & étant devenu celebre par ſa confeſſion ſous l'Empereur Maximin, & par le grand nombre de miracles qu'il faiſoit, fut élû Evêque de la ville dont il étoit. Il ne quitta point pour cela ſa maniere de vivre; il ne fit pas moins de miracles qu'auparavant; & l'on dit même qu'il reſſuſcita des morts. Il aſſiſta au Concile de Nicée, où il condamna l'Heréſie d'Arius. Theodoret rapporte que s'étant trouvé à Conſtantinople, dans le temps qu'on vouloit obliger Alexandre Evêque de cette Egliſe de recevoir Arius, il conſeilla aux Catholiques d'avoir recours à Dieu par le jeûne & par la priere, de le prier tous enſemble pendant ſept jours & de leur accorder ce qui leur étoit le plus avantageux. Les Perſes ayant aſſiegé par trois fois la ville de Niſibe l'an 338. 346. & 350. Saint Jacques fit en cette occaſion le devoir de Gouverneur & d'Evêque; car non ſeulement il fit de ferventes prieres pour ſon peuple; mais auſſi il l'encouragea par ſes exhortations à rebâtir un mur à la place de celui que les aſſiegeans avoient abbatu dans un de ces ſieges: on croit que c'eſt le dernier. Il monta lui-même ſur les murailles de la ville, & il parut miraculeuſement vêtu de pourpre, comme s'il eût été Empereur. Enfin l'on dit qu'à ſa priere, Dieu envoya une multitude infinie de moucherons, qui incommoderent ſi fort les aſſiegeans, qu'ils les obligerent à ſe retirer en deſordre. Cette hiſtoire eſt rapportée non ſeulement par Theodoret qui a fait la vie de ce Saint, dans ſon Ouvrage intitulé, *Philothée*, & qui parle encore de cette circonſtance dans ſon Hiſtoire au *c.* 30. du Livre 2. mais auſſi par Philoſtorge, que l'on ne peut pas ſoupçonner d'avoir favoriſé Jacques de Niſibe. Saint Athanaſe parle de ce Saint comme d'un Evêque qui avoit écrit pour l'Egliſe. Si ſaint Jerôme ne l'a point mis au nombre des Auteurs Eccleſiaſtiques;

c'eſt, comme il eſt marqué par Gennade, parce que ce Pere ne ſavoit pas la Langue Syriaque ,, n'ayant lû les Auteurs Syriens dont il parle que dans leur verſion : ainſi il ne faut pas s'étonner de ce qu'il ne fait point mention des Oeuvres de ſaint Jacques de Niſibe, puiſqu'elles n'étoient point traduites en Grec. Gennade en a fait le Catalogue; il dit que l'Ouvrage de cet Auteur contenoit vingt-ſix Livres ; mais il n'en nomme que vingt-trois. Chaque livre eſt ſur un ſujet different, comme ſur la Foi, contre les Hereſies, un de la Charité en general, &c. On en peut voir une liſte exacte dans le IV. ſiecle de la Bibliotheque Eccleſiaſtique de M. Du Pin. Ce ſaint homme, ſelon Gennade ,, mourut ſous Conſtance, (peut-être l'an 350. après le ſiege) & fut ,, enſeveli, ſuivant l'ordre de Conſtantin, dans la ville de Niſibe, pour ,, en être comme le defenſeur après ſa mort ; mais quelque temps ,, après Julien étant entré dans cette ville, ſoit qu'il ne pût ſouffrir la ,, gloire de ce Saint, ſoit qu'il voulût faire injure à la memoire de ,, Conſtantin, il commanda qu'on mît hors de la ville les Reliques de ,, ce ſacré corps: de ſorte que peu de mois après, l'Empereur Jovien ,, fut obligé, pour ſauver l'Empire, de livrer cette ville aux Perſes, ,, ſous la domination deſquels elle eſt encore à preſent. Voilà ce que Gennade rapporte de ſaint Jacques de Niſibe. * *Conſultez* Theodore *en ſa Vie*, Theodoret *l.* 2. *Hiſt.* ſaint Jerôme, *in Chron. A. C.* 341. 346. 350. Gennade, *in Cat. c.* 1. Adon, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 325. *n.* 26. 338. *n.* 18. *& ſeq.* 363. *num.* 18. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques IV. ſiecle.*

JACQUES, (Saint) Hermite de Sancerre, mort en Berri, ſi l'on en croit l'Auteur de ſa Vie, étoit Grec de naiſſance, fils de Felix & d'Hermene. Il ſervit en Orient du tems de l'Empereur Leon l'Armenien. Son frere Herpelin, qui avoit embraſſé la vie ſolitaire, l'engagea à ſuivre ſon exemple. Ils furent quelque temps enſemble près de Conſtantinople, & enſuite s'étant embarqués dans deux vaiſſeaux differens, Herpelin perit, & Jacques, après avoir été pouſſé ſur les côtes d'Afrique, revint à Conſtantinople. Il ſe rembarqua pour aller en Italie, & fut encore jetté par la tempête en Paleſtine. Après avoir viſité l'Egliſe de Jeruſalem, il ſe rembarqua pour l'Italie, & arriva dans l'Iſle de Corſe, où il fut pris pour un eſpion ; mais l'Evêque Pantaleon ayant reconnu ſon innocence, le laiſſa aller à Rome. Jacques, après avoir été preſenté au Pape Serge II. partit de Rome pour venir à Genes, où il demeura 14. ans. Enfin il vint en France l'an 859. & après avoir demeuré dans le Dioceſe de Clermont, il paſſa dans celui de Bourges, où il demeura dans un Monaſtere de S. Benoît, & de là ſe retira dans la ſolitude de Sancerre, où il finit ſes jours vers l'an 865. On fait ſa fête au 19. de Novembre. * *Vita apud Mabillon, part.* 2. Bulteau, *Hiſt. Monaſt. d'Occident*, *l.* 5. Baillet, *Vies des Saints.*

JACQUES DU HAUT-PAS (Saint) Ordre Hoſpitalier, dont la principale Maiſon ou Chef d'Ordre étoit au Dioceſe de Luques en Italie. On entretenoit aux dépens de cet Hôpital un paſſage ſur la riviere d'Arne dans l'Etat de Florence, ſur le grand chemin de Rome, où l'on avoit accoûtumé de païer de grands tributs & actions, qui furent affranchis par cet Hôpital, & ceux qui y étoient unis: de ſorte que les Pelerins y paſſoient librement ſans rien païer. Outre le Grand-Maître General de cet Ordre, qui reſidoit en Italie, il y avoit encore un Commandeur general pour la France, comme il paroît par quelques épitaphes qui ſont dans l'Egliſe de ſaint Magloire à Paris, au Fauxbourg ſaint Jacques, & qui étoit autrefois un Hôpital appartenant à cet Ordre. La Paroiſſe de ſaint Jacques du Haut-Pas n'a pris ce nom qu'à cauſe du voiſinage de cet Hôpital, qui prit celui de ſaint Magloire, lorſque les Benedictins ſuccedans aux Hoſpitaliers, y apporterent le corps de ce Saint. Il eſt preſentement poſſedé par les Prêtres de l'Oratoire, qui y entretiennent un fameux Seminaire. Ces Hoſpitaliers de ſaint Jacques du Haut-Pas portoient ſur leurs manteaux une croix blanche faite en forme de Tau, dont le pied ſe terminoit en pointe. * Dubreüil, *Antiquité de Paris.*

JACQUES & *Simon* tous deux fils de *Judas* Galiléen. Ils firent connoître qu'ils n'étoient pas moins téméraires & ſeditieux que leur Pere l'avoit été, en s'oppoſant à main armée au dénombrement du Peuple fait par *Cyrenius* ou *Quirinius* Gouverneur de Syrie, & de l'ordre exprès de l'Empereur *Auguſte*. Ils firent ſoûlever le peuple, & furent cauſe de bien des maux, qui ſe commirent dans tout le Païs: mais enfin ils furent pris & crucifiez, par ordre de *Tybere Alexandre* Gouverneur de Judée. *Joſeph. Antiquit. Liv. XX. ch.* 3.

JACQUES & *Jean* fils de *Soza* étoient Numéens de Nation, & braves au poſſible. Ils commandoient dix mille hommes au ſiége de Jeruſalem par *Tite Veſpaſien*. Ils s'y ſignalérent par de très-belles actions: mais leur vertu ne repondit pas à leur bravoure. Ils la ternirent par mille cruautez barbares, qu'ils exercérent ſur le peuple. *Joſeph, Guerre des Juifs.*

JACQUES, Iduméen de Nation, ſe joignit au parti de *Simon* fils de *Gioras* contre ſa propre Patrie, & ne contribua pas peu à ravager ſon Pays, & à l'accabler d'une infinité de maux. *Joſeph, Guerre des Juifs. Liv. IV. chap.* 30.

JACQUES (Guillaume) a compoſé un Poëme ſur les actions d'*Alexandre le Grand*, au témoignage de *Swertius.*

JACQUES (Jean) publia un abregé des Cérémonies à Anvers en 1621. * *König. Bibliot. Vet. & Nov.*

S. JACQUES ou JACOB (Jean de) Auteur qui publia un Cours de Philoſophie *in Fol.* à Paris, en 1658. * König, *Bibliot. Vet. & Nov.*

JADAH, fils d'*Onam*, & pére de *Jether* & de *Jonathan*, de la Tribu de *Juda.* 1. *Chroniq.* 2. 28. & 32.

JADAI, Iſraëlite de la Tribu de *Juda*, qui eut pluſieurs enfans. 1. *Chroniq.* II. 47.

JADDAN, ou *Jeddu*, fils de *Nebo*, Iſraëlite, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de ſe ſéparer de ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Eſdras.* x. 43.

JADDUAH, ou *Jeddua*, Iſraëlite, qui après le retour de la captivité de Babylone, fut un de ceux qui ſignerent l'alliance que *Néhémie* renouvella avec Dieu. *Néhémie.* x. 21.

JADIGHIAR *Mirza*, fils de *Mirza Mohammed*, fils de *Baiſankhor*; fils de *Scharokh*, fils de *Tamerlan*, fit la guerre à *Abouſaid*, fils de *Mohammed*, fils de *Miranſchah* troiſiéme fils de Tamerlan, en ſe joignant à *Haſſan Begh* qui eſt le même qu'*Uſuncaſſan*, & après l'avoir tué, il alla, l'an 873. de l'Hegire aſſiéger la Ville d'Aſterabad; mais il y trouva *Houſſain Mirza* Roi de Khoraſſan, qui deſcendoit d'*Omar Scheich* ſecond fils de Tamerlan, qui la ſecourut, & le défit. En 874. Jadighiar ſe refugia à Tauris vers *Uſuncaſſan*, qui lui donna des Troupes une ſeconde fois avec leſquelles il défit Houſſain, & l'obligea de s'enfuir du côté de Farjab, & de Balkhe: mais ce Prince devenu par cette victoire Maître du Khoraſſan, s'abandonna tellement à ſes plaiſirs, & négligea tellement ſes affaires & toute précaution, qu'Houſſain eut le loiſir & la commodité de l'attaquer à l'impourvu. Il le fit avec mille chevaux ſeulement, le ſurprit au milieu de ſes débauches, & lui ôta la vie, l'an de l'Hégire, 875. Ce Prince fut le dernier de la Famille de Schahrokh fils de Tamerlan. * *D'Herbelot*, * *Bibliot. Orientale.*

JAFEI (*Abdalla Ben Aſaad Al Jemeni*) mort l'an 768. ou 770. de l'Hegire. Il compoſa divers ouvrages Hiſtoriques, dont le principal eſt celui qui commence à la premiere année de l'Hégire, & finit dans la 750. Cette Hiſtoire contient les vies de ceux que les Muſulmans eſtiment ſaints. Il eſt encore l'Auteur de quelques autres ouvrages. * Voyez *d'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

JAGELLON, prononcez *Tayello*. Eſt le nom d'une Famille illuſtre, qui a régné longtems & la derniére dans le Grand Duché de Lithuanie. Elle a été éteinte en la perſonne de *Caſimir* Roi de Pologne, qui en étoit du côté des femmes, les Polonois ayant toujours eu une ſi grande vénération pour cette Maiſon, qu'ils n'ont pas fait de difference entre les mâles & les femmes dans le choix de leurs Princes. Le dernier Grand Duc de cette Maiſon nommé *Vitol Jagellon* épouſa une *Eduyge*, qui avoit été éluë Reine de Pologne après la mort du Roi ſon Pére, à condition d'épouſer ce Grand Duc de Lithuanie, lequel ſe fit Chrétien pour cela, & unit à la Couronne, qu'on lui mit ſur la tête, ſon Etat de Lithuanie, comprenant la Samogitie & la Ruſſie noire: mais en telle ſorte, que ce Grand Duché conſerveroit ſes Charges, ſon Armée, ſon Treſor, ſa Chancelerie, & ſa Cour comme s'il avoit encore ſon Prince particulier. En ſorte que ce Duché reſſemble plutôt, à un Etat confédéré, qu'à une Province ſujette. *Mémoires de Beaujeu.* On peut voir dans *Moreri* les Princes particuliers de cette Famille, ſous leur nom propre.

JAGERNDORF, Karnou, ou Jarnow. En Latin, *Carnovia, Jagerndorpium.* Bonne petite ville de la Siléſie. Elle eſt Capitale de la Principauté, qui porte ſon nom. On la trouve vers les Confins de la Moravie, ſur la riviere d'Oppa, à quatre lieües au deſſus de Troppaw, vers le Nort. * *Baudrand.*

JAGERSBOURG. Maiſon de plaiſance du Roi de Danemarc. Elle eſt dans l'Iſle de Zeelande à quatre lieües de Copenhague. La Cour de Danemarc y paſſe ordinairement cinq ou ſix ſemaines toutes les années, pour prendre le divertiſſement de la Chaſſe. * *Maty.*

JAGNIEVO. Petite ville de la Turquie, en Europe. Elle eſt dans la Servie, environ à cinq lieües de Novibazar. On dit que c'eſt une aſſez bonne ville & qu'il y a pluſieurs Catholiques Romains. * *Maty.*

JAGODNA, bonne petite Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Servie, près de la Moravie, entre la ville de Niſſa, & celle de Semendria, à ſeize lieües de la premiere, & à vint-cinq de la derniére. * *Maty.*

JAGUANA, ou *Santa Maria del Porto*, petite ville ſur la côte Occidentale de l'Iſle Hiſpaniola, à cinquante lieües de S. Domingue. Elle a un aſſez ſon port, qui étoit fréquenté par les Anglois & les Hollandois, avant que les Eſpagnols défendiſſent le négoce. Elle fut priſe & en partie ruinée par les Anglois ſous le Comte de Newport, en 1591. * *Moreri Anglois.*

JAGUR, ville de la Tribu de *Juda. Joſué.* xv. 21. Elle étoit près de l'Idumée vers le Midi.

JAHACAN, troiſiéme fils d'*Etſer*, des deſcendans d'*Eſaü* fils de *Jacob.* 1 *Chroniq.* 42.

JAHALA, Juif deſcendant des ſerviteurs du Roi *Salomon*, dont les enfans retournerent de la captivité de Babylone. *Eſdras.* II. 56. *Néhém.* VI. 58.

JAHARESCIA, ou *Jorſia*, Iſraëlite de la Tribu de *Benjamin.* Il en eſt parlé 1. *Chroniq.* VIII. 27.

JAHASA, ville de la Tribu de *Ruben* qui fut donnée aux Levites de la Famille de *Merari.* * *Joſué.* XXI. 36.

JAHASAI, Iſraëlite, qui après le retour de ſa Captivité de Babylone fut obligé de ſe ſéparer de ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. * *Eſdras.* X. 37.

JAHATH, fils de *Libni* & Pére de *Zimma*, Levite de la Famille de *Gerſon.* 1. *Chroniq.* VI. 20.

JAHATH, Lévite, de la Famille de *Mérari*, étoit commis ſur ceux qui étoient employez à reparer le Temple de Jéruſalem ſous le régne de *Joſias* Roi de *Juda.* II. *Chroniq.* XXXIV. 12.

JAHATH ou *Jeth* fils de *Gerſon* de la Tribu de *Lévi.* Il fut pere de *Zimhi.* 1. *Chron.* VI. 43.

JAHATH, ou, comme liſent quelques-uns *Lehet* fils de *Zimhi* ou *Semei.* 1. *Chroniq.* XXIII. 10.

JAHATS, ville de la Tribu de *Ruben* au delà du Jourdain, près de laquelle *Sihon* Roi des Amorrhéens fut défait par les Iſraëlites. *Nombres.* XXI. 23.

JAHATSA, ville de la Tribu de *Ruben* au delà du Jourdain dans le Pays des Amorrhéens. *Joſué.* XIII. 18.

JAHAZIEL, troiſiéme fils de *Hebron* de la Famille des Lévites. 1. *Chroniq.* XXIII. 19. Il eſt parlé dans le même livre *Chap.* XII. v. 4. d'un Jahaziel vaillant homme qui abandonna le parti de *Saül* Roi d'*Iſraël*, pour aller ſe joindre à *David* en Tſiklah.

JAHBETS, de la Tribu de *Juda*, ſa mere lui donna ce nom, parce qu'elle l'avoit enfanté avec travail. Ce fut un homme craignant Dieu, & que Dieu combla de bénédictions. 1. *Chroniq.* IV. 9. 10.

JAHCAN, fils d'*Abihai* de la Tribu de *Gad.* 1. *Chroniq.* V. 13.

JAHDO, ou *Jeddo* fils de *Buz* & Pere de *Jeſciſai* de la Tribu de *Gad.* 1. *Chroniq.* V. 14.

JAHIA ou *Jean*, fils d'*Abdallah*, & petit-fils de *Haſſan* fils d'*Ali*. C'eſt de lui que quelques-uns tirent la ligne droite des *Imams*, à cauſe qu'il deſcendoit de l'aîné des Enfans d'Ali, mais les Perſans la tirent de la branche du Cadet, parce qu'il fut proclamé Khalife dans Couſa. Ce Jahia parut au tems du Khalife *Haroun Raſchid*, dans la Province de Ghilan, ſur la Mer Caſpie, où il avoit déja attiré à ſa ſuite beaucoup de gens, qui faiſoient une profeſſion ouverte de la ſecte d'Ali. Pour couper racine à cette nouvelle Faction, le Khalife voulant uſer de douceur dépêcha vers lui un Homme de confiance avec un paſſeport fort ample & ſcellé du ſeau de tous les Cadhis, ou Juges principaux de l'Etat, & ſouſcrit des principaux Seigneurs des deux Maiſons de Haſchem & d'Abbas, qui étoient tous ſes parens; afin qu'il pût ſe rendre en toute ſureté auprès du Khalife. Jahia ayant reçu de telles aſſurances, ſe rendit à la Cour; mais dès qu'il y fut on lui dreſſa un piége. Un certain Abdallah, d'une Famille qui, de tout tems, avoit été ennemie de celle d'Ali, accuſa Jahia de s'être dit Prophéte, & de l'avoir voulu attirer à ſon parti. Le Khalife fort prudent, pour ſe mieux aſſurer de la choſe, fit venir devant lui l'Accuſateur & l'Accuſé. Le premier perſiſta dans ſon accuſation; le dernier après avoir nié fortement & fait ſa priere pour ſe préparer au ſerment, dont il devoit ſe purger, s'aprocha de ſon Accuſateur, mit les doigts de ſa main droite entre ceux de la main dudit Accuſateur, & prononça ces paroles: *Seigneur & Créateur tout-puiſſant, ſi j'ai jamais conçû cet homme à me ſuivre ou à me reconnoître pour Prophéte, faites par votre juſtice ſouveraine, que je périſſe miſerablement; mais ſi cela n'eſt pas, puniſſez mon Accuſateur de la même peine.* Son Adverſaire ayant été obligé de faire le même ſerment, & étant mort le même jour, on ne douta point qu'il n'eût reçu la punition de ſon parjure, de ſorte que le Khalife fit depuis ce tems-là de grands honneurs à Jahia, qu'il reconnut pour un ſaint homme, dont Dieu exauçoit les prieres. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JAHIA, *Ben Ali Al Monaggem*, par ſes maniéres agréables aquit les bonnes graces du Khalife *Moctaſi*, qui le faiſoit ſouvent manger avec lui: Il a fait une Hiſtoire des Poëtes Arabes, qui commence par *Baſchar* & finit par *Marvan*. Il mourut l'an 300. de l'Hegire. * *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

JAHIA, *Ben Ali Ben Geſalah*, eſt Auteur d'un Livre de Médecine dont les matiéres ſont rangées par tables, comme celle des Ephémerides. * *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

JAHIA (fils d'Adda) Chrétien Jacobite natif de la ville de Tacrit en Meſopotamie, étoit Philoſophe Péripatéticien, & a traduit pluſieurs ouvrages d'Ariſtote en langue Syriaque & Arabique. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

JAHIA *Aboulmanſour*, ſurnommé Almouſſali, parce qu'il étoit natif de Moſul en Méſopotamie, eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Agani*, qui eſt un Recueil de Chanſons Arabes diſpoſées par ordre Alphabétique. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JAHIA, *Ben Jakſchi Ben Ibrahim*, eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Livre intitulé *Scherâat al eſlam*. Ce *Scharh* ou Commentaire eſt dans la Bibliotheque du Roi de France. N. 590. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JAHIA ſurnommé *Al Nahaovi*, a traduit & expliqué en Arabe le Livre d'Ariſtote, qu'il nomme *Bari arminiás*, nom corrompu du Grec, qui ſignifie *de l'interprétation*. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JAHIA *Ben Abiimanſour*, un des plus grands Aſtronomes, qui ayent vécu ſous le Khalifat d'*Almamoun*. *Abulmaſſar* en faiſoit grand cas, & le cite ſouvent. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JAHIA *Ben Mohammed*, huitiéme Khalife ou Empereur des *Mohabedites* ou *Al Mohades*, comme les Eſpagnols les appellent, qui a regné en Afrique & en Eſpagne, ce que les Arabes apellent *Magreb u Andalous*. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JAHIA *Ben Modhaffer Ben Mobarez*. Sixiéme Prince ou Sultan de la Dynaſtie des Modhaferiens ou Mozafferiens en Perſe. Cette Dynaſtie fut abolie ſous le Sultan *Schah Schegiâ*, & *Schah Manſour* par *Tamerlan*. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JAHIA *Ben Haidar Carati*, Septiéme Prince de la petite Dynaſtie, qui s'établit dans le Khoraſſan au tems des conquêtes de *Tamerlan*, ſous le nom des *Sarbedariens*, & qui fut maintenuë par ce même Conquerant. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JAHLAM, ou *Ihelom* fils d'*Eſaü* le fils du Patriarche *Jacob*, & d'*Abolibama* fille de *Hana*, l'une de ſes femmes. *Genéſe*, XXXVI. 5.

JAHLEEL, troiſiéme fils de *Zabulon* l'un des douze Patriarches, donne ſon nom à la Famille des *Jahleelites*. *Genéſe*, XLVI. 14. *Nombres*, XXVI. 26.

JAHMAI, quatriéme fils de *Tolah* & petit-fils d'*Iſſacar*, l'un des douze Patriarches. 1. *Chroniq.* VII. 2.

JAHNAI, Iſraëlite de la Tribu de *Gad*, fils d'*Abihaï*, qui l'étoit de *Huri*. 1. *Chroniq.* V. 12.

JAHRA, fils d'*Achas* des deſcendans de *Jonathan* fils de Saül, de la Tribu de *Benjamin*, Roi d'Iſraël. 1. *Chroniq.* IX. 42.

JAHSEJA, fils de *Tikva*, Iſraëlite, qui après le retour de la Captivité de Babylone, eut ordre de faire une recherche exacte de tous les Juifs, qui avoient emmené des femmes étrangeres, pour les obliger à s'en ſéparer; parce que la Loi le défendoit. *Eſdras.* X. 15.

JAHTSEEL, fils de *Nephtali* l'un des douze Patriarches. *Genéſe* XLVI. 24. Il donna ſon nom à une Famille, qui fut apellée *la Famille des Jahſeelites*. *Nombr.* XXVI. 48.

JAHZER, ville des Lévites de la Famille de *Merari* dans la Tribu de *Gad*. Elle eſt remarquable par un grand lac, qui s'y forme de la chute & de l'amas des eaux du Torrent d'Arnon. On apelle ce lac *la Mer de Jahſer*. Joſué. XXI. 36. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

JAHZERA, ou *Jezra* fils de *Meſcullam* & pére de *Hadiel*, de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs. 1. *Chroniq.* IX. 11.

JAICK, anciennement *Rhymnus*. C'eſt une grande Riviére de la Grande Tartarie. Elle a ſa ſource dans le Paſcatir en Moſcovie, & coulant vers le Midi Occidental, elle ſépare les Tartares Kalmuchs, de ceux de Nagais, qui dépendent du Royaume d'Aſtracan. Elle ſe décharge dans la Mer Caſpie, entre l'embouchure du Volga & celle du Chefel. * *Baudrand.*

JAICUBI. Riviére de la Grande Tartarie. Elle coule dans le Payſ des Kalmuks, reçoit le Coſir, & ſe décharge dans la Mer Caſpie, entre le Jaick & le Chefel. *Samſon* dans ſes grandes Cartes l'apelle *Yem*, & la forme par le concours de la *Rudha* & de la *Margha*. * *Maty.*

JAIN *Kemoutebi* (*Ezzedoulat Saad Ben Manſour*). Auteur d'un Commentaire ſur les *Eſchmârat* & *Tenbihat d'Avicenne*. Le ſurnom de cet Auteur eſt bizarre; car il ſignifie un homme qui meurt dans ſon tems, c'eſt-à-dire, dans le terme que Dieu a preſcrit. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JAIR, Pére de Mardochée, Oncle de la Reine *Eſther*. *Eſther* II. 5.

JAIRUS, Chef de la Synagogue de Capharnaüm. Pria inſtamment *Jeſus-Chriſt* de guérir ſa fille. Le Sauveur le lui promit; mais s'en étant retourné chez lui, il la trouva morte. Jéſus ayant fait ſortir ceux qui étoient dans la maiſon, reſſuſcita cette fille, & la rendit en vie à ſon pére. *Matth.* IX.

JAKIM, étoit le Chef de la douziéme des vint-quatre Familles ſacerdotales d'entre les Juifs. 1. *Chroniq.* XXIV. 12.

JAKIM, fils de *Scimhi* de la Tribu de *Benjamin*. 1. *Chroniq.* VIII. 19.

JAKIN, Voyez *Jachin.*

JAKIN, ce fut le nom que le Roi *Salomon* donna à la Colonne, qui étoit au côté droit du porche du Temple de Jeruſalem. Cette colonne & celle du côté gauche, qui s'apelloit *Bohaz* étoient de bronze. On en peut voir la deſcription 1. *Rois* VII. 15. &c.

JAKOTIN. Bourg avec une bonne Forteresſe. Il eſt dans la baſſe Volhynie, ſur la riviére de Supoi, environ à dix-ſept lieües de la ville de Kiovie, du côte du Levant. Il apartient aux Moſcovites. * *Baudrand.*

JAKS ou JAEKTSIE, c'eſt une ville que Mr. *Wiſen* met dans la Daurie en la grande Tartarie. Elle eſt environ à dix lieües de la Riviére d'Amur, vers le Nort, & à quarante d'Albazin, ville des Moſcovites vers le Levant.

JAKUTI. Peuples de la Grande Tartarie. M. *Wiſen* dans la Carte, qu'il a donnée de ce Pays, les place à l'Orient de la Riviére de Lena, vers ſon embouchure, dans l'Ocean Septentrional, au Septentrion Oriental des Tungoeſes. Ainſi ils occupent la partie occidentale du Pays, que les Cartes ordinaires apellent Mongal.

JALAMLAM, Lieu de l'Arabie Heureuſe, où les Pelerins du Pays, qui vont à la Mecque s'aſſemblent, & forment leur Caravane, ce qui lui fait donner le nom de *Micât ahel Temen*, entrepos des Jemanites. *Iemen* eſt le nom que les Arabes donnent à l'Arabie heureuſe. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

JALINES. En Latin *Jalina*, *Macaria*, c'étoit anciennement une ville; maintenant ce n'eſt qu'un village, ſitué ſur la côte ſeptentrionale de l'Iſle de Cypre. * *Baudrand.*

JALON, fils d'*Eſdras* de la Tribu de *Juda*. Il en eſt fait mention 1. *Chroniq.* IV. 17.

JAMAGOROD, *Jama* en Latin. C'eſt une très-bonne Forteresſe de l'Ingrie. Elle eſt ſituée ſur la riviére de Laga, à cinq lieües de la ville de Narva, du côté du Levant. Cette Place étoit autrefois aux Moſcovites. Mais elle fut cedée aux Suedois avec ſes dependances en 1617. * *Maty.*

IAMBLIQUE, different d'*Iamblique*, Philoſophe Platonicien de Chalcide, dont il eſt parlé dans *Moreri*; étoit d'Apamée en Syrie, & en réputation ſous l'Empire de *Julien* l'Apoſtat, qui lui écrivit pluſieurs Lettres. Peut-être eſt-ce au même que *Symmaque* écrivit auſſi, pour lui demander ſon amitié, comme à un Homme très-illuſtre entre ceux, qui faiſoient profeſſion d'aimer la ſageſſe. On dit que ce Philoſophe s'empoiſonna ſous Valens. * *Eunap, in vit. Sophiſt. Julian. Epiſt. 40. Symmach. Lib. 9. Ep. 2.*

On eſt ſurpris que ceux que ont travaillé ſur Iamblique ayent confondu ces deux Philoſophes. Car quoi qu'ils ayent porté le même nom, qu'ils ayent vécu, à peu prés, dans le même Pays, & qu'ils ayent eu tous deux un *Sopatre* pour Diſciple ou pour Ami, il étoit néanmoins aiſé de les diſtinguer par le tems, l'un étant mort ſous *Conſtantin* & l'autre ſous *Valens*. De quelque Iamblique que ce ſoit, nous avons aujourd'hui une Hiſtoire de la vie & de la ſecte de Pythagore, & une exhortation à embraſſer ſa Philoſophie, qui comprend une explication de ſes Proverbes ou Maximes. On a auſſi imprimé un Ecrit d'Iamblique contre la Lettre de *Porphyre* à *Anebon* ſur les Myſtéres des Egyptiens. Car la Magie ſe trouvant ruinée dans cette Lettre par des argumens très-forts, Iamblique s'efforça de la ſoutenir, non en ſon nom, mais ſous le nom d'un *Amanbon*. On cite encore un Recueil des Dogmes Pythagoriciens par Iamblique. Julien, qui traite de Héros Iamblique de Chalcide, & qui l'égale à *Platon*, en cite un ecrit ſur le Soleil, dont il avoit tiré une partie de ce qu'il dit ſur ce ſujet. * *Tillemont, Hiſtoire des Empereurs.*

JAMBLIQUE, Roi des Arabes & frére d'*Alexandre*, fut dépouillé de ſes Etats par *Auguſte*, après la Bataille d'Actium, pour avoir ſuivi le parti d'*Antoine*, comme avoient fait la plûpart des Rois de l'Orient. Le fils de ce Prince, qui portoit même nom que lui, fut rétabli par le même Empereur l'an 22. avant *Jeſus-Chriſt*, & 10. de l'Empire d'Auguſte. * *Dion. Liv. 54.*

JAMBOLI. C'eſt une des quatre parties de la Macedoine moderne. Elle comprend les Païs, qu'on nommoit anciennement, *la premiére* & *la ſeconde Macedoine*. Elle s'étend depuis le Golfe de Salonichi au Midi, juſqu'à la Romanie au Nort, ayant la Macedoine propre au Couchant, & l'Archipel au Levant. Ses principaux lieux ſont *Philippi*, *Embouli*, *Seres*, *Cavalla*, *Conteſſa*, *Libanova*, *Eriſſo*, *Caſtel-Rampo*, *Ajomama*, *Sidero-Capſo*, & *Caſſandria*. *. *Baudrand.*

JAMBRI, cette famille faiſoit ſa demeure à Medaba. Ils tuérent *Jean* frére de *Judas Machabée* & de *Jonathas*. Mais ce dernier en fut bien tirer vengeance. Comme il apriſ que ceux de cette famille menoient en grande pompe la fille d'un des plus qualifiez des Arabes, que l'un d'eux avoit fiancée, & qu'ils en alloient célébrer les nôces, il ſe mit en embuſcade avec une Troupe de Soldats dans l'endroit de leur paſſage,

se jetta sur eux lors qu'ils s'y attendoient le moins & les tua tous, l'an du monde 3894. 1.*Machab.* IX. 36. &c.

JAMES (Thomas) Bibliothequaire d'Oxfort, vers l'an 1625. a donné le Catalogue des manuscrits des Bibliotheques d'Oxford & de Cambridge en Angleterre, sous le nom d'*Eclogues*, en deux façons, qui comprennent chacune un Livre. Dans le premier, on voit la liste des Livres dans la confusion & sans ordre. Dans le second, on voit le Catalogue des mêmes Livres distingués & disposés selon les quatre Facultés, aïant outre cela gardé l'ordre alphabetique, tant dans les noms des Auteurs, que dans les Ouvrages mêmes. L'Ouvrage fut imprimé à Londres l'an 1600. *in quarto*; & c'est un des plus exacts d'entre les Catalogues de cette nature. * Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Critiq. Hist.*

JAMES-BAY, *Jacobi Sinus* en Latin. C'est une partie de la grande Baye de Hudson. Elle s'étend vers le Midi vis-à-vis du lac supérieur. *Thomas James* Anglois la découvrit, & lui donna son nom l'an 1631. * *Maty*.

JAMESBOROUG ou JAMESTOWN. Petite ville de la Lagenie en Irlande. Elle est sur le Shannon, à six lieües au dessus, & elle a séance & voix dans le Parlement d'Irlande. Les Anglois, qui l'ont fondée lui ont donné le nom de leur Roi *Jaques I.* * *Baudrand.*

JAMES-CAP. Ce Cap, qu'on apelle aussi le *Cap des Etats*, *le Cap Cod*, & *le Cap Blanc*, est dans l'Amérique septentrionale, à la pointe de la Presqu'Isle, qui porte le nom de nouvelle Hollande, & vis à vis de la ville de Pleymouth. * *Baudrand.*

JAMIN, Second fils de *Siméon* l'un des douze Patriarches, qui donna son nom à la Famille des *Jaminites*. *Génése*, XLVI. 10. *Nomb.* XXVI. 12.

JAMLEC, fils d'*Amatsja*, de la Tribu de *Juda* fut nommé pour être un des Chefs des Familles de cette Tribu. 1.*Chroniq.* IV. 34.

JAMNIA, Ville de la Palestine dans la Tribu de *Dan*, située sur la Mer. *Pline* l'apelle *Jamnis*, & *Ptolémée le port de Jamnetes*. Lors que les Chrétiens étoient Maîtres de la Judée Jamnia étoit Episcopale, suffragante de Césarée. Ce n'est aujourd'hui qu'un village nommé *Zania*, éloigné de dix-mille pas de Joppe vers le midi, & environ à vint-cinq d'Azot. *Baudrand*. Il y avoit une autre *Jamnia* dans la Tribu de *Nephtali*, qu'on nommoit aussi *Jamaiib*. *Simon*, *Dictionaire de la Bible*.

JAMPOLI, en Latin *Hyampolis*, *Anemoria*. Ancien Bourg de la Beotie. Il est dans la Livadie, Province de la Gréce, au septentrion de l'Isthme de Corinthe, & au Levant de la petite Ville de Thisbe. * *Baudrand.*

JANAGAR. Ville de l'Empire du Mogol, en Asie. Elle est dans la Province de Soret, vers le fonds du Golfe de l'Inde. On croit par conjecture que c'est l'ancienne *Astacapra*, ville de l'Inde deçà le Gange. * *Baudrand.*

JANANAH, Ville d'un Pays d'Afrique, que les Arabes apellent Vacovák. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

JANBOU, la source d'une fontaine, & le nom d'un Château situé dans une des Provinces de l'Arabie apellée Higiaz. Il n'est éloigné de la ville de Medine que de huit journées de Caravane, & c'est une des stations ou couchées des Pelerins de la Mecque, qui s'y arrêtent toûjours, à cause de la source d'eau, d'où elle a pris son nom. Ce Château n'est éloigné de la Mer rouge que d'une journée; c'est-pourquoi les Afriquains qui s'embarquent sur cette Mer, viennent joindre en ce lieu la Caravane des Pelerins, qui viennent de Turquie à la Mecque. Les environs de ce lieu sont moins steriles, que les autres, qui se rencontrent sur cette route; car on y trouve grande quantité de palmiers, qui portent de très-excellentes dattes, & des terres labourables, qui portent de fort bon blé. * *D'Herbelot*, *Bibliot. Orient.*

JANISSAIRES (Les) à Rome, sont des Officiers ou Pensionnaires du Pape, qu'on appelle aussi *Participans*, à cause de certains droits assignés sur les Annates, Bulles ou Expeditions de la Chancellerie Romaine, comme il paroît dans les Memoires de taxe que donnent les Banquiers pour les frais de la levée des Bulles. Claude Vaure, qui a écrit de la Cour Romaine, dit que ces Janissaires sont des solliciteurs des Banquiers expeditionnaires, qui sont souvent à la porte du Pape; mais il se trompe. Du Cange dit la même chose, & cite Octavius Vestrinus *de Judiciis Aulæ Romanæ*; mais la verité est que ce sont des Officiers du troisiéme banc au College de la Chancellerie Romaine, dont le premier banc est des Scripteurs, le second des Abbreviateurs, & le troisiéme des Janissaires, qui sont des especes de Correcteurs ou Reviseurs de Bulles, à qui pour cela on paie un certain droit sur les Annates.

JANIZI, ou TISBE, ou THISBE, autrefois *Ogygie*. C'étoit une petite ville de la Béotie dans la Gréce. Ce n'est maintenant qu'un village de la Livadie, situé près du Golfe de Lépante, & de l'Isthme de Corinthe. * *Baudrand.*

JANNA fils de *Joseph* & Pére de *Melchi*, est compté entre les Ancêtres de *Joseph* Epoux de *Marie* Mére de *Jesus-Christ*. *Luc* III. 24.

JANNA, JANNINA, Ville de la Gréce. Elle est située sur un petit Lac, qui porte son nom, vers les sources du fleuve Penée, environ à trente lieües de Larisse vers le Couchant. Elle donne, selon quelques Géographes le nom de *Janna* à toute la Thessalie, où elle est maintenant renfermée. On la prend pour l'ancienne *Cassiope Dolopum*, qui étoit dans l'Epire. Elle est assez considérable, étant le siége d'un Gouverneur, & celui d'un Archevêque Grec. * *Baudrand.*

JANOAH, Ville de la Tribu d'*Ephraïm*. Elle fut prise par *Tiglath-Pileser* Roi des Assyriens, du tems de *Pekah* Roi d'*Israël*. *II. Rois*. XV.29.

JANOW. Voyez *Yanouf*.

JANOWITS. Bourg du Cercle de Caurzim en Bohême. Il est à neuf lieües de Prague vers le Midi, & il est connu par la victoire, que les Suedois y remportérent sur les Impériaux, l'an 1645. * *Maty*.

JANSENIUS (Cornelius) Evêque d'Ypres, nâquit l'an 1585. dans un village nommé Accoy, proche de Leerdam en Hollande, d'une famille Catholique, & étudia à Utrecht, puis à Louvain. Ensuite il alla à Paris, & de-là à Bayonne, avec Jean du Verger de Hauranne, depuis Abbé de saint Cyran, & y étudia à fonds les Ouvrages de saint Augustin. Après avoir passé douze ans en France, il retourna à Louvain, où il fut choisi pour être Principal du College de sainte Pulcherie, & reçu Docteur en Theologie l'an 1617. Le Roi d'Espagne le fit Professeur en l'Ecriture-Sainte, après avoir été deux fois l'an 1624. & 1625. deputé vers ce Prince au nom de l'Université de Louvain. Jansenius fut fait Evêque d'Ypres l'an 1635. le 28. jour d'Octobre, qui étoit celui de sa naissance, & fut consacré l'année suivante au même jour. Les commencemens de son Episcopat furent emploïés à la reforme de son Diocése; mais il ne put pas achever tous les projets qu'il avoit faits pour remplir les devoirs d'un saint Evêque, parce qu'il mourut de la peste le 6. jour de Mai l'an 1638. Il a publié de son vivant quelques Ouvrages, comme un discours moral sur la reforme de l'homme interieur, prononcé à une Profession; l'*Alexipharmacum* contre les Ministres de Bois-le-Duc; & *Spongia Notarum*, pour la defense de l'Alexipharmacum, contre le Ministre Voët; des Commentaires sur le Pentateuque & sur les quatre Evangiles; deux Resolutions de Cas de Conscience, sur l'obligation des Edits, en ce qui regarde la monnoïe, & sur le serment des Magistrats: il est encore Auteur d'un Livre intitulé *Mars Gallicus*, sous le nom d'*Alexander Patricius Armachanus*, dans lequel il pretendoit montrer que la France avoit eu tort de secourir les Hollandois rebelles & heretiques; mais de tous ses Ouvrages celui qui a le plus fait de bruit, est celui qui est intitulé *Augustinus*, sur la Grace, sur le Libre arbitre & sur la Predestination, dans le dessein de combattre la Doctrine de Molina & de ses disciples. Il avoit travaillé long-tems à cet Ouvrage avec application; il le laissa parfait lorsqu'il mourut, & le soûmit par son testament au sant Siege. Fromond & Calenus executeurs de son testament le firent imprimer à Louvain l'an 1640. Il excita aussi-tôt des troubles dans l'Université de Louvain, & l'on vit paroître plusieurs écrits pour & contre cet Ouvrage. Les Jesuites lui opposerent des Theses. Urbain VIII. pour appaiser ces troubles, en renouvellant & confirmant les constitutions de Pie V. & de Gregoire XIII. contre les propositions de Baïus par sa Bulle du 6. de Mars 1642. defendit le Livre de Jansenius & les Theses des Jesuites, ajoûtant une note particuliere contre le Livre de Jansenius, savoir qu'il renouvelloit des propositions condamnées par les Bulles de ses Predecesseurs. Cette Bulle publiée à Louvain, au lieu d'apaiser les troubles, ne fit que les exciter, & échauffer la dispute. Ces contestations passerent bien-tôt en France, où elles ne s'agiterent pas avec moins de chaleur. Le jugement en fut ensuite porté à Rome par les Evêques de France, qui demanderent au Pape la condamnation de cinq propositions, dans lesquelles ils renfermoient la Doctrine du Livre de Jansenius. Innocent X. les condamna par sa Bulle du dernier Mai 1653. comme étant de Jansenius. Les Assemblées du Clergé de France de 1654. & de 1655. reçurent la Bulle d'Innocent X. & la derniere dressa un formulaire pour la condamnation de ces propositions, comme contenant la doctrine de Jansenius. Les defenseurs de Jansenius prirent alors le parti de condamner les cinq propositions, mais de soutenir qu'elles n'étoient point dans Jansenius, & que sa Doctrine étoit bien differente du sens condamné des cinq propositions. Antoine Arnaud, Docteur de Sorbonne, aïant temoigné dans une Lettre imprimée qu'il doutoit si les cinq propositions étoient dans Jansenius, fut censuré & exclus de la Faculté de Theologie de Paris avec plusieurs autres Docteurs qui ne voulurent pas souscrire à la censure. Le formulaire dressé dans l'Assemblée du Clergé de 1655. fut confirmé dans celle de 1656. le Pape Alexandre VII. par sa Bulle du 16. Octobre de la même année, declara que les cinq propositions étoient tirées de Jansenius, & qu'elles avoient été condamnées dans le sens de cet Auteur. Les Assemblées du Clergé de 1660. de 1661. & de 1664. ordonnerent la signature du formulaire, qui fut autorisée par une Declaration du Roi du 29. Avril. En consequence on le fit signer dans tous les Dioceses de France, aux Ecclesiastiques, aux Religieux, Religieuses & autres. Ceux qui refuserent de le signer furent interdits & excommuniés. On voulut même faire le procès à quatre Evêques de France, qui avoient dans leurs Mandemens publics, distingué le fait du droit, & declaré qu'ils ne demandoient qu'une soûmission de silence respectueux pour le fait; neanmoins l'affaire fut accommodée l'an 1668. sous le Pontificat de Clement IX. qui se contenta que les Evêques signassent & fissent signer le formulaire purement & simplement, quoi qu'en même-temps ils declarassent en particulier qu'ils ne demandoient pas la même soûmission pour le fait que pour le droit. Depuis ce tems ces contestations sur la signature du formulaire se sont renouvellées tant en Flandres qu'en France. Sur les contestations qui étoient en Flandres, Innocent XII. declara par son Bref du 6. de Fevrier 1694. adressé aux Evêques de Flandres, qu'il ne falloit rien ajoûter au formulaire, & qu'il suffisoit que ceux qui le signoient le fissent sincerement, sans distinction, restriction ou exposition, en condamnant les propositions extraites du Livre de Jansenius dans le sens qui se presente, & que les termes des propositions même portent. La resolution d'un Cas de conscience signée par 40. Docteurs, où la distinction du fait & du droit étoit tolerée, a renouvellé ces disputes en France au commencement de ce siecle. Enfin le Pape Clement XI. par sa Bulle du 15. Juillet 1705. a declaré sur toutes ces contestations, qu'on ne satisfait point par le silence respectueux à l'obeïssance qui est duë aux Constitutions, mais que tous les fideles doivent condamner comme heretiques, non seulement de bouche, mais aussi de cœur, le sens du Livre de Jansenius condamné dans les cinq propositions, & que les propres termes presentent d'abord, qu'on ne peut licitement souscrire au formulaire dans une autre pensée, dans un autre esprit ou sentiment. Cette constitution a été reçuë par l'Assemblée generale du Clergé de France tenuë l'an 1705. & publiée dans le Roïaume, par l'autorité du Roi; elle n'a pas neanmoins fait cesser les disputes, particulierement dans les Païs-Bas, à cause des diverses interpretations qu'on lui a données. [On peut dire au contraire, que ces contestations sont plus échaufées que jamais, depuis que le Pape par sa Constitution du 13. Septembre 1713. a condamné 101. Propositions tirées du N. Testament du P. Quesnel, aujourd'hui le Chef de ceux qu'on apelle Jansenistes; que le Roi de France a obligé par son Autorité & le Clergé de France & la Sorbonne d'admettre la Constitution, & que malgré cette autori-

torité, quelques Evêques & Docteurs n'ont voulu y ſouſcrire ſans explication.] * *Vit. Janſ. à la tête de ſon Auguſtin.* Valere André, *Bibliot. Belg.* Sandere, *Eland. Illuſt.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Le Mire, &c. *Hiſtoire du Janſeniſme. Ecrits pour & contre le Livre de Janſenius.* Leideker, *Hiſtoria Janſeniana.* Du Mas, *Hiſtoire des cinq propoſitions. Et autres Hiſtoires particulieres.*

JANSON (Arſéne) Religieux de la Trape, qui s'apelloit dans le Monde, le Comte de Roſemberg. Il nâquit à Paris le 12. Février 1655. Après les exercices, qu'on fait faire d'ordinaire aux Jeunes gens, on le deſtina à porter les Armes où il ſe paroître beaucoup de valeur, & remplit avec honneur les emplois, qui lui furent confiez. Ennuyé du Monde, & pouſſé par un eſprit de Religion, il ſe retira à la Trape, & y reçut l'habit Religieux le 7. Décembre 1702, & y fit profeſſion l'année ſuivante. En 1704. il fut choiſi pour aller porter la Reforme dans les Etats du Grand-Duc. L'Abbé de la Trape lui donna huit Religieux, quatre Novices, quatre Fréres Convers, & un Oblat. Cette Troupe dévote fut reçuë du Grand-Duc avec toutes ſortes de marques d'eſtime & de vénération. Il leur donna l'Abaye de *Buon-Sollazzo*, & c'eſt là où le Frére Arſéne Janſon finit ſa courſe le 21. Juin 1710. après avoir édifié tous ſes Fréres par ſa modeſtie & par ſa pénitence. On a publié ſa vie ſous ce Titre: *Compendio della vita di Franceſco Arſenio di Gianſon, Monaco Ciſtercienſe della Trappa, chiamato nel ſecolo il Conte di Roſenberg, morto nella Badia di Buon-Sollazzo, il dì 21. Giugno 1710. ſcritta dall'Abbate e Monachi della ſuddetta Badia, all'Eminentiſſ. e Reverendiſſ. Signor Cardinale di Gianſon Fourbin in 12. pp.* 130.

JANTRA, en Latin, *Jatrus, Jeterus.* Riviere de la Bulgarie. Elle prend ſa ſource au Mont Argentaro, baigne Ternovo, & va ſe décharger dans le Danube à quatre ou cinq lieües au deſſous de Nicopoli. * *Baudrand.*

JANVIER. Premier mois de l'Année, de trente-un jours. Il n'étoit point dans l'ancien Calendrier de *Romulus*; mais il y fut ajoûté par *Numa*, qui le plaça au Solſtice d'hiver, au lieu de Mars qui étoit auparavant le premier mois de l'année, & que Romulus avoit mis à l'Equinoxe du Printems. Il fut nommé *Januarius* en l'honneur de *Janus*, à cauſe que les Romains faiſoient preſider ce Dieu à tous les commencemens, & que ce mois donnoit l'entrée à la nouvelle année: ou bien à cauſe que Janus étoit dépeint ayant deux viſages, pour marquer par là ſa prudence ſinguliére, par laquelle il conſideroit le paſſé & l'avenir; & que par conſequent, il étoit bien raiſonnable de lui conſacrer un mois qui regardât la fin de l'année paſſée & le commencement de l'autre. Et quoi que les Calendes ou le premier jour de ce mois fût ſous la protection de *Junon*, comme les autres premiers jours des mois, celui-ci ne laiſſoit pas d'être particuliérement conſacré à Janus, à qui on faiſoit ce jour-là un ſacrifice d'un gâteau de farine nouvelle, qu'on apelloit *Janual*, de ſel nouveau, auſſi bien que l'encens, & le vin qu'on lui offroit. Ce même jour tous les Artiſans ébauchoient leurs Ouvrages chacun dans ſon Art & ſa Profeſſion, de même que les gens de lettres, dans la penſée où ils étoient, que commençant l'année par le travail & l'induſtrie, ils continueroient de même, c'eſt ce que nous aprenons *d'Ovide* au *I. Liv. des Faſtes*; *vers.* 165.

Poſtea mirabar cur non ſine litibus eſſet
Prima dies. Cauſam percipe, Janus ait:
Tempora commiſi naſcentia rebus agendis,
Totus ab auſpicio ne foret annus iners.
Quiſque ſuas artes ab idem delibat agendo,
Nec plus quàm ſolitum teſtificatur opus.

Les Conſuls déſignez prenoient poſſeſſion de leur Conſulat ce jour-là, & commençoient d'entrer en charge, particuliérement depuis les Empereurs, & quelque tems auparavant, ſous le Conſulat de *Quintus Fulvius Nobilior*, & de *Titus Annius Luſcus*, l'an de la fondation de Rome DCI. Ils montoient donc au Capitole accompagnez d'une grande foule de peuple, tous habillez de neuf, & là ils immoloient à Jupiter Capitolin deux Taureaux blancs, qui n'avoient pas encore été mis ſous le joug, parmi les parfums & les odeurs qu'ils répandoient dans ſon Temple. Les *Flamines*, conjointement avec eux faiſoient des vœux, durant ce ſacrifice, pour la proſpérité de l'Empire & pour le ſalut des Empereurs, après leur avoir prêté le ſerment de fidélité, & ratifié tout ce qu'ils avoient fait dans le cours de l'année précedente. Ces vœux & ce ſerment étoient auſſi faits par les autres Magiſtrats & par le Peuple. *Tacite* nous dit *Liv. XVI.* de ſes *Annales*, qu'on faiſoit un crime à *Traſea* d'avoir évité à deſſein de ſe trouver tous les ans au ſerment ſolennel des Magiſtrats, & aux vœux qu'on faiſoit pour le ſalut de l'Empereur. *Ovide* dans le *Liv. I.* des *Faſtes*, *vers* 75. nous marque plus diſtinctement toutes ces cérémonies.

Cernis odoratis ut luceat ignibus æther,
Et ſonet accenſis ſpica Ciliſſa focis?
Flamma nitore ſuo Templorum verberat aurum,
Et tremulum ſumma ſpargit in æde jubar.
Veſtibus intactis Tarpeias ītur in Arces:
Et populus feſto concolor ipſe ſuo eſt.
Jamque novi præeunt faſces nova purpura fulget,
Et nova conſpicuum pondera ſentit ebur.
Colla rudes operum prabent ferienda Juvenci,
Quos aluit campis herba Faliſca ſuis.

En ce jour les Romains mettoient bas toute haine, & prenoient ſoigneuſement garde de ne laiſſer échaper aucune parole, qui fût de mauvais augure, comme *Pline* nous l'aprend. *Cautum erat apud Romanos, ne quod mali ominis verbum Calendis Januariis efferretur.* Les Amis avoient ſoin d'envoyer des préſens à leurs Amis, & on les apelloit *Strenæ, Etrennes* L'Inſtitution en eſt duë à *T. Tatius* Roi des Sabins, après l'acord fait avec *Romulus*; car on tient que pour témoigner quelle eſtime il faiſoit de ceux qui l'avoient bien ſervi dans la querelle qu'il eut à démêler avec les Romains, il leur envoya au commencement de l'année à chacun un rameau de laurier pris dans le bois de la Déeſſe *Strenua*, avec un compliment & des ſouhaits d'une heureuſe année. C'eſt comme en parle *Symmachus Liv. X. Epiſt.* 28. aux Empereurs *Théodoſe* & *Arcadius*. *Strenarum uſus adolevit auctoritate Tatii Regis, qui verbenas felicis arboris ex Luco Strenuæ amni novi auſpices primus accepit.* Les Romains s'étudioient, ſur toutes choſes, à ſe tenir joyeux & à ſe bien divertir ce premier jour, croyant qu'il en ſeroit de même de tout le reſte de l'année. Voila ce qui ſe paſſoit le premier jour du mois de Janvier. Nous allons parcourir les autres jours du mois & les fêtes, qui s'y célébroient.

Le 2. jour étoit jour plaidoyable, mais eſtimé malheureux pour la guerre, & apellé pour cette raiſon *Dies ater*, jour funeſte.

Le 3. & le 4. étoient jours Comitiaux ou d'aſſemblée.

Le cinquiéme, qui étoit le jour des Nones, étoit plaidoyable.

Le ſixiéme étoit eſtimé malheureux.

Le ſeptiéme & le huitiéme étoient jours d'Aſſemblée.

Le ſeptiéme on célebroit parmi les Romains la venuë d'*Iſis*; & le huitiéme étoit conſacré à *Neptune* chez les Athéniens.

Le neuviéme on célebroit les *Agonales*, fête inſtituée en l'honneur de Janus par *Numa Pompilius*, dans laquelle le Roi des Sacrifices immoloit un Belier à ce Dieu.

Le dixiéme étoit un jour mi-parti, marqué ainſi dans l'ancien Calendrier EN, & dans le nouveau *media hyems.*

L'onziéme arrivoit la fête apellée *Carmentalia*, les *Carmentales*, pour honorer la Déeſſe *Carmenta* mere d'*Evandre*; on lui ſacrifioit tous les ans avant midi: c'eſt-pourquoi ce jour eſt marqué dans le Calendrier, *Nefaſtus primo*, pour dire qu'il n'étoit pas permis de rien faire pendant la matinée. Ce ſacrifice ſe faiſoit pour témoigner ſa reconnoiſſance à cette Divinité, qui avoit prédit pluſieurs choſes avantageuſes à l'Empire Romain. On célebroit dans ce même jour la dedicace du Temple de *Jutturne* dans le champ de *Mars.*

Le douziéme étoit jour d'Aſſemblée: quelquefois on y faiſoit la Fête des Compitales ou des Carrefours.

Le treiziéme, jour des Ides, conſacré à Jupiter, étoit marqué de ces lettres dans le Calendrier N. P. *Nefaſtus prima parte diei*, qu'il étoit fêté le matin ſeulement. On lui ſacrifioit une brebis apellée *Ovis Idulis.* Ce fut en ce jour qu'*Octavius Céſar* prit le nom d'*Auguſtus*, ſuivant la remontrance de *Munatius Planeus.*

Le quatorziéme, étoit marqué de ces lettres EN dans le Calendrier, pour dire qu'il étoit coupé; moitié fête & moitié jour ouvrier.

Le quinziéme, on ſolennïſoit pour la ſeconde fois la fête nommée à cauſe de cela *Carmentalia ſecunda* ou *repetita & relata*, en l'honneur de Carmenta mére d'Evandre.

Le ſeiziéme arrivoit la dedicace du Temple de la *Concorde*, non pas de celui que le Préteur *Manlius* voüa, & qui fut dédié par *Caius Attilius* Duumvir, ni celui que le Secretaire *Flavius* dédia dans la Place de *Vulcain*; mais de ce grand & magnifique Temple, qui fut voüé & dédié par *Camille*, & que *Livia Druſilla* orna de pluſieurs ſtatues & d'un Autel magnifique.

Depuis le ſeiziéme juſqu'au premier de Février, étoient des jours Comitiaux, ou d'Aſſemblée, ſi vous en excepte:z le vint-quatriéme, où l'on célebroit les *Féries Sémentines*, pour les ſemailles.

Le vint-ſeptiéme, où l'on faiſoit la fête de la dedicace du Temple de Caſtor & de Pollux à l'Etang de Juturna ſœur de *Turnus.*

Le vint-neuviéme où ſe donnoient les Jeux de courſes de chevaux, apellez *Equiria*, dans le Champ de Mars.

Et le trentiéme qui étoit la Fête de la *Paix*, où l'on ſacrifioit une victime blanche, & l'on brûloit quantité d'encens. *L'Abbé Danet.*

JANVILLE. Petite Ville de France, elle eſt dans l'Orleanois entre Orleans & Chartres, environ à neuf lieües de l'une & de l'autre. * *Baudrand.*

JANUM, ville de la Tribu de *Juda. Joſué* xv. 53.

JAOUSCHI (*Nouredin Ali Ben Jacuſchi*) mourut l'an 850. de l'Hegire. Eſt l'Auteur du Livre intitulé *Anovar leamel alabrar*, les lumiéres dont les Juſtes ſont ou doivent être éclairez dans leurs actions. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

JAPHA, Bourg de Galilée aſſez proche de Jotapat dans la Tribu de *Zabulon.* C'étoit le plus grand, le plus fort, & le plus peuplé de toute la Province. *Flavie Joſeph* y avoit fait une enceinte d'une double muraille, pour réſiſter aux attaques des Romains, en cas qu'il leur prît fantaiſie de l'aſſiéger: mais quelque bonnes que fuſſent ſes fortifications, ils ne purent réſiſter à la valeur de leurs ennemis. Pendant que *Veſpaſien* étoit occupé au ſiége de *Jotapat*, il envoya à Japha *Trajan*, qui depuis fut Empereur, & lui donna pour cette expedition deux mille hommes de pié & mille chevaux. Ces Troupes Romaines tuérent ou mirent en fuite douze mille Habitans, qui avoient eu aſſez de hardieſſe, pour venir à la rencontre de ce Capitaine Romain, lui donner combat & s'oppoſer à ſon paſſage. Tite y arrivant un peu après avec un ſecours de quinze cens hommes, Japha fut pris dans un aſſaut que lui donnérent les Romains ſéparez en deux attaques. On planta des échelles, on eſcalada la place de tous côtez: ſi bien que les Galiléens ayant, après une legére réſiſtance, abandonné les murailles, Tite fuivi des ſiens entra dans la Place. Ce fut alors que les habitans firent tout ce qu'on pouvoit attendre de gens de cœur, pour conſerver leur vie & leur liberté. Les femmes même, par une valeur au deſſus de leur ſexe, ſe jettoient ſur les Romains, en tuoient pluſieurs & vendoient chérement leur vie. Cet effort continua ſix heures; mais enfin les plus braves ayant été tuez ou mis hors de combat, le reſte ceda aux Romains. Ils égorgérent abſolument tous les hommes, qu'ils rencontrérent par les ruës & dans leurs maiſons; & n'épargnérent que les femmes & les petits enfans, qu'ils emmenérent eſclaves. Cela arriva le 15. Juin de la troiſiéme année de l'Empire de *Neron. Joſeph, dans ſa vie, & livre III. chap. 21. de la Guerre.* Cette ville eſt apellée *Japhia* dans *Joſué* XIX. 12. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

JAPHET, Région proche de la Cilicie, ruinée par *Holopherne* Lieutenant des Armées de *Nabuchodonoſor. Judit.* II. 15.

JAPHIAH Roi de Lakis, fut défait & tué par Joſué. *Joſué* X. 111.

JAPHIAH, fils de *David Roi d'Iſraël*; l'un de ceux qui lui nâquirent à Jérúſalem. 11. *Samuel* v. 15.

JAPHLET, ou *Jephlat*, fils de *Heber* de la Tribu d'*Aſſer*, fut pé-

re de *Basah* , de *Bimhal* , & de *Hasvash*. 1. *Chroniq.* VII. 32. 33.

JAPIGIE, Païs d'Italie en forme de Chersonese, ou de Presqu'île dont l'Isthme s'étend depuis Tarente jusqu'à Brinde. C'est une partie de la Poüille; quelques-uns l'appellent autrement Messapie. * Strab. *l.* 6. Plin. *l.* 3.

JAPIS Etolien, chassé de sa patrie, vint se retirer à l'extremité du Golfe Adriatique, & y bâtit sur le Po une ville appellée de son nom, qui a aussi donné le nom de Japidie au païs, & de Japides aux Habitans. * Pline, *l.* 3.

JAQUELOT (Isaac) Etoit de Vassy, petite Ville de Champagne, qui n'est presque connuë, que par le massacre des Réformez, que le Duc de Guise & le Cardinal son Frére y firent faire en 1561. Il y nâquit le 16. Décembre 1647. d'un Pére qui étoit Ministre de l'Eglise Réformée de ce même lieu. C'étoit un Homme de mérite plus estimable encore par sa vertu que par son savoir. Il mourut fort vieux & presque en descendant de Chaire, s'étant fait un devoir de ne se relâcher jamais des fonctions de son Ministére, jusques à la mort. Son fils ayant fait ses premiéres études avec succès, étudia aussi pour le Ministére. Il fut reçu Ministre à l'âge de 21. ans & donné pour Collégue à son Pére. Il se distingua dans sa Profession, & plusieurs Eglises le rechercherent à l'envi pour leur Pasteur; mais il ne voulut point quitter le Troupeau qu'il servoit, où il étoit aimé & estimé. Il sortit de France par la Révocation de l'Edit de Nantes, & se rendit d'abord à Heidelberg, où l'Electrice Palatine la Doüairiére lui donna des marques de son estime. A la fin de l'Hiver de 1685. & 1686. il se rendit à la Haye, où il avoit pour parent proche Mr. *Carré* Pasteur de l'Eglise Wallonne de la Haye, qui le reçut & le logea chez lui avec empressement. Il ne fut pas longtems, sans se faire connoître, & le Corps des Nobles de Hollande, ayant à leur nomination deux Ministres François Réfugiez, de ceux que la Province avoit réfolu d'entretenir, Mr. *Jaquelot* fut un de ceux qu'ils choisirent. On lui donna une place de distinction, en le faisant prêcher tous les matins des derniers Dimanches du Mois. Il fut extrêmement goûté, & quoi qu'on se lasse de tout, il avoit la foule des Auditeurs, lors qu'il quitta la Haye, de même que lors qu'il y arriva. Il eut une longue & fâcheuse maladie de langueur, dont il eut bien de la peine de revenir, & qui interrompit beaucoup ses études. Il n'en étoit pas encore revenu, que des personnes qui ne l'aimoient pas, peut-être parce qu'il avoit été peu exact à leur faire sa Cour, lui suscitérent une affaire au Synode des Eglises Wallonnes. Mr. *Jurieu* avoit écrit ses Lettres sur le *Tableau du Socinianisme*. Il parut successivement deux petites brochures, contre ce Tableau sous le titre d'*Avis sur le Tableau du Socinianisme*, sans nom d'Auteur, ni d'Imprimeur. On en accusa Mr. *Jaquelot*, & pour fortifier l'accusation, on dit qu'il croyoit le salut des Payens, parce que dans une conversation particuliere, il n'avoit pas voulu les condamner; mais avoit dit simplement, qu'il les abandonnoit au jugement de Dieu. Il fut donc cité au Synode Wallon assemblé à Leide en 1691. Il crut voir à la maniére dont le Président de l'Assemblée lui parla d'abord, qu'on avoit réfolu de le perdre, & pour éviter le coup, sans attendre davantage, il en apella au Souverain. Le Synode nomma des Commissaires pour examiner la chose à la Haye. On persuada à Mr. Jaquelot de se présenter devant eux. Il desavoüa l'Avis sur le Tableau, & expliqua son opinion sur les Payens d'une maniére qui satisfit les Commissaires. En sorte qu'il fut absous après quelques avis fraternels. Pour achever d'effacer les impressions, que *l'Avis sur le Tableau*, dont on ne doutoit presque pas qu'il ne fût l'Auteur, pouvoient avoir laissées dans l'esprit du Public, il prêcha sur la divinité de J. C. & fit imprimer ses Sermons. Sa longue maladie avoit interrompu un grand Ouvrage auquel il travailloit depuis longtems sur l'Existence de Dieu. Etant à peu près guéri, il le continua & y mit la derniére main. Il parut à la Haye in 4. chez Foulque en 1697. sous ce titre, *Dissertations sur l'Existence de Dieu, où l'on démontre cette vérité par l'Histoire Universelle de la premiéme Antiquité du Monde, par la réfutation du Systéme d'Epicure & de Spinosa; par les caractéres de divinité, qui se remarquent dans la Religion des Juifs, & dans l'établissement du Christianisme. On y trouvera aussi des preuves convainquantes de la Révélation des Livres Sacrez.* Il y a beaucoup de Litterature dans cet Ouvrage & peut-être, trop. On a dit généralement, que l'Auteur y offusquoit la force de son principal argument par toute cette Litterature peu ménagée. En 1699. il donna in 8. des *Dissertations sur le Messie*, imprimées à la Haye, chez *l'Honoré* & *Foulque*. Ce Livre qui contient beaucoup de très-bonnes remarques, entassé trop, ce semble, passages sur passages. Il eût, peut-être, mieux valu, en raporter un plus petit nombre, & en faire bien sentir la force. Le Roi de Prusse s'étant rendu à la Haye, & ayant ouï prêcher Mr. Jaquelot, il voulut l'avoir pour son Pasteur François ordinaire à Berlin. Il lui donna une grosse pension, & Mr. Jaquelot se transporta à Berlin en 1702. Etant encore à la Haye, il avoit témoigné plus d'une fois à ses Amis, combien il étoit choqué du Dictionaire de Mr. *Bayle*, sur tout de ce qu'il dit au sujet des Manichéens. Il prit dès-lors la résolution de le refuter. Mais il n'acheva ce dessein qu'à Berlin. Il publia alors la *Conformité de la Foi avec la Raison, ou Défense de la Religion, contre les principales difficultez répandûës dans le Dictionaire Historique & Critique de Mr. Bayle.* A Amsterdam chez *Desbordes & Pain*. Mr. *Bayle* ne tarda pas à répondre, & Mr. Jaquelot repliqua par un Livre, qui a pour titre, *Examen de la Théologie de Mr. Bayle, répanduë dans son Dictionaire Critique, dans ses Pensées sur les Cométes, & dans ses Réponses à un Provincial, où on défend la conformité de la Foi avec la Raison contre sa Réponse.* A Amsterdam, chez *l'Honoré*. Je sai de très-bonne part, que Mr. Jaquelot avoit donné un Titre moins général à la Réponse. Mais le Libraire le souhaita, tel qu'on vient de le donner, afin de le mieux débiter. Mr. Bayle ne resta pas court, il publia des Entretiens dans lesquels, il répondit à l'Examen de sa Théologie, & Mr. Jaquelot revint à la charge en 1707. par sa *Réponse aux Entretiens composez par Mr. Bayle, contre la Conformité de la Foi avec la Raison, & l'Examen de sa Théologie*, à Amsterdam, chez l'Honoré. Il y a aparence, que la dispute eût encore été pouſſée plus loin; si la mort n'eût imposé silence à l'un & à l'autre. C'est dans ces disputes contre Mr. Bayle, que Mr. Jaquelot a declaré qu'il étoit du sentiment des Remontrans, prétendant que leur hypothése léve mieux les difficultez, que l'opinion du gros des Réformez. Il étoit occupé à achever un Ouvrage important sur la Divinité de l'Ecriture, lors qu'il mourut assez subitement le 15. d'Octobre 1708. sur la fin de sa 61. année. On a imprimé quelques-uns de ses Sermons depuis sa mort. Il avoit de l'esprit, de la pénétration, du jugement, du savoir. Son trop de vivacité l'empêchoit quelquefois d'avoir dans ses Sermons toute la méthode, qui eût été necessaire. Il n'avoit point la voix belle: mais il se foutenoit par la bonté des choses qu'il disoit & par sa maniére de reciter. Il parloit en Maître, & se possedoit parfaitement bien. Il étoit agréable dans la conversation, parfaitement honnête homme, pardonnant facilement à ceux qui l'avoient offensé. Il avoit, en un-mot, beaucoup de mérite. * *Histoire des Ouvrag. des Sav. Nouv. de la Republ. des Lettres. Memoires du Tems.*

JAR ALI, Fils d'*Escander*, & petit-fils de *Cara Iſſef* tous deux Princes Turcomans de la Dynastie du Mouton noir. Ce Prince voyant la déroute de son Pére défait par *Schahrok* fils de *Tamerlan*, se réfugia auprès de *Schirvan Schah*, qui le trahit & le mit entre les mains de Schahrokh. Celui-ci l'envoya prisonnier à Samarcand, où il mourut. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

JARCHI, (Salomon) ou RASCHI ou ISAAKI, Juif, nâquit l'an 1104. Il étoit, selon quelques-uns, de Lunel en Languedoc, selon d'autres, de Troyes en Champagne. Ce Rabbin commença à voyager à l'âge de 30. ans. Il vit l'Italie, la Grece, Jerusalem, la Palestine & l'Egypte, où il rencontra le Rabbin Maimonides; il passa même en Perse, en Tartarie & en Moscovie, & enfin en Allemagne, d'où il revint en sa patrie. Il employa six années à ce voyage: il eut trois filles, qui furent mariées à trois fameux Rabbins. Il savoit parfaitement le Talmud & la Gemare. Il remplit ses postilles sur toute la Bible de rêveries Talmudiques, qui abſorbent ses explications litterales & morales. On a la plus grande partie de ses Commentaires imprimée en Hebreu, & quelques-uns ont été traduits en Latin par les Chrétiens, comme le Commentaire sur Joël par Genebrard; ceux fur Abdias, Jonas & Sophonie par Pontac; fur Esther par Philippe Daquin. Raschi a fait aussi des Commentaires fur le Talmud & le Pirke-Avoth & d'autres Ouvrages. On tient qu'il étoit fort habile en Medecine & en Astronomie. Il mourut à Troyes âgé de 75. ans l'an 1180. Son corps fut transporté à Prague en Boheme. * Buxt. *Bibl. Rabb.* D'autres veulent qu'on le nomme *Isaaki*. * *Voyez* Simon *Hist. Crit. du Vieux Testament.* Bartolocci, *Bibliotheca Rabbinic.* M. Du Pin, *Hiſtoire des Juifs, depuis* JESUS-CHRIST *juſqu'à present.*

JARDAN, le *Cap Jardan*, anciennement *Ichtys-Promontorium*. Ce Cap est dans le Belvedere en Morée entre le Golfe d'Arcadia, & celui de Zonchio, au couchant de l'embouchure de la Longarola, & au Midi de celle de l'Alphée. * *Baudrand.*

JARDES, Forêt de Canaan près de Macheron, dans la Tribu de *Ruben*, où plusieurs Juifs se sauvérent après la ruine de Jérusalem. *Bassus* l'alla environner avec son Armée, & après un combat assez opiniâtre, il demeura victorieux & tua trois mille Juifs. *Joseph, Guerre des Juifs. Liv.* VII. *Chap.* 26.

JARDINS (Marie Catherine des) fameuse par ses Romans, a fleuri au XVII. siécle. Elle nâquit à Alençon, petite ville dont son Pére étoit au Prévôt. Dès qu'elle eut 19. à 20. ans, elle commença à jetter les yeux sur son peu de bien; & se voyant pauvre & avec autant d'esprit que d'ambition, elle alla à Paris, dans le dessein de s'y faire connoître, & de changer sa fortune. Elle ne se trompa point tout-à-fait là-dessus. A la faveur de son génie elle fit bien-tot parler d'elle; & l'on chercha à en avoir la connoissance. Mr. de Ville-Dieu Gentilhomme bien fait, & assez accommodé, fut l'un des premiers qui conurent Mademoiselle des Jardins. Il l'estima, il l'aima, quoiqu'elle ne fût pas belle, & l'épousa. Mais, par malheur, quelque tems après il mourut. La pauvre veuve se retira de regret en Religion. Mais après y avoir un peu soulagé sa douleur elle en sortit, elle rentra dans le Monde, & épousa en secondes nôces M. de la Châte, qu'elle enterra auſſi. Touchée de ce nouveau malheur elle renonça entierement au mariage, & se résolut de passer le reste de ses jours dans la galanterie. Elle se mit donc à prêter l'oreille aux fleurettes des Galans, & à leur faire réponse par des vers & par des lettres, où il y a un caractére fin & délicat. C'est ce que dit *Richelet* dans la vie des Auteurs François. Mais il n'est pas assez exact. On pretend qu'elle commença bien plûtot qu'après la mort de ses deux Maris de prêter l'oreille aux fleurettes des Galans, & que la Galanterie, au contraire, diminua après son double veuvage. Il paroit par quelques unes de ses Lettres, qu'elle fit un voyage en Hollande. Elle y fait une description charmante de la Haye. C'est elle qui par ses petites Historiettes a fait perdre le goût des longs Romans à huit ou dix Tomes. Elle écrit d'un stile fort vif; mais beaucoup trop libre; & il faut savoir la galanterie par expérience pour en parler si pertinemment. Sa profe me paroît meilleure que ses vers. Elle se plaint dans une de ses Piéces de ce dernier genre, qu'on avoit arrêté un de ses Romans. C'est, peut-être, celui où elle vouloit décrire sous des noms supposez, l'Histoire d'une Dame de la Cour qui s'étoit mesalliée. Tous ses Ouvrages, ou, du moins, tous ceux qu'on lui attribue ont été ramassez en dix Volumes & réimprimez à Paris en 1702.

On sera peut-être bien-aise d'en voir ici le Catalogue. Je marque en gros caractéres ceux qui sont le plus estimez. LES DESORDRES DE L'AMOUR. PORTRAIT DES FOIBLESSES HUMAINES. *Fables ou Hiſtoires Allégoriques. Nouveau Recueil de Pieces Galantes. Cleonice ou le Romant galant. Oeuvres Meléez. Manlius Tragicomedie. Nitetis Tragedie. Le Favori Tragicomedie. Carmante. Acidalie.* LES *Galanteries Grenadines.* LES *Amours des Grands Hommes. Lisandre. Mémoires du Serail. Nouvelles Afriquaines. Memoires de la vie de Henriette Sylvie de Moliere.* LES *Amazes Galantes de Gréce*, qui sont très-peu de chose. LES EXILEZ. LES ANNALES GALANTES, qui à mon sens sont le meilleur Ouvrage de notre Auteur, au libertinage près. LE JOURNAL AMOUREUX. Voyez le Dictionaire Critique de M. *Bayle.*

JARDUMGI *Perlas*, fils de *Fagiouli*, & frére de *Coubla Khan*. Il fut Oncle de *Bortan Behadir* & Général de ses Armées. C'est de lui que la Tribu des Mogols nommée Perlas a tiré son origine & son nom.

Le

Le mot *Jardungi* signifie encore aujourd'hui en Turc moderne ; *un homme, qui vient au secours d'un autre.* * D'Herbel. *Biblioth. Orient.*

JARETTA. C'eſt une des grandes Riviéres de Sicile. Elle a ſa ſource dans la Vallée de Demona, entre la Montagne de Madonia, & le Mont-Gibel, & après avoir reçu le Dataino, elle coule le long des confins de la Vallée del Noto, & ſe décharge dans le Golfe de Catanée. Quelques Geographes le prennent pour le *Simethus* ou *Symethus* des Anciens, que d'autres eſtiment être la riviére de S. Paolo, qui ſe décharge dans le même Golfe, à deux lieües de la Jaretta, du côté du Midi. * *Baudrand.*

JARHAH, ou *Jeraa*, Egyptien ſerviteur de *Sceſan* de la Tribu de *Juda*, à qui cet Iſraëlite donna ſa fille en mariage, parce qu'il n'avoit point d'enfant mâle. Il en eut *Hattaï*, qui continua la poſtérité. 1. *Chronic.* II. 34. *&c.*

JARIB, troiſiéme fils de *Simeon* l'un des douze Patriarches. 1. *Chronic.* IV. 24.

JARIB, ou *Joarib* fut chef de la premiére famille ſacerdotale des Hébreux, & c'eſt de lui que le brave *Matathias* tiroit ſon origine. 1. *Eſdras* VIII. 16. 1. *Machab.* II. 1. & XIV. 29.

JARIM ou *Jearim*, Montagne dans la Tribu de *Juda*, du côté du Septentrion. *Joſué*, XV. 10.

JARLATHE (Saint) premier Evêque de l'Egliſe de Toam en Irlande, floriſſoit vers l'an 550. Il nous reſte des Propheties ſous ſon nom, touchant ſes ſucceſſeurs, dans le Siége de Toam, mais ce ſont des pieces ſuppoſées d'un ſiecle poſterieur. Il eſt fait mention d'Iarlathe dans la Vie de ſaint Brendan. * Waræus, *de Clar. Hiberniæ Script. l.* 1.

JARMUTH ou *Jaramoth*, ville de refuge, qui appartenoit aux Lévites de la Famille de *Gueršon*. Elle étoit ſituée dans la partie Méridionale de la Tribu *d'Iſſachar*. *Joſué*, XXI. 29. Il y en avoit une autre de même nom, dans la Tribu de *Juda*, dont le Roi fut tué par *Joſué*. *Joſué*, X. 23. XV. 35.

JAROMITZ, Bourg de Bohême, ſitué ſur l'Elbe, dans le Canton de Koningingretz, & à trois lieües au deſſus de la ville de ce nom. * Baudrand.

JARRETIERE, Ordre de Chevalerie d'Angleterre.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES CHEVALIERS de l'Ordre de la Jarretiere.

EDOUARD III. Roi d'Angleterre, premier Inſtituteur & Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Edoüard d'Angleterre, Prince de Galles.
Henri d'Angleterre, Duc de Lancaſtre.
Thomas de Beauchamp, Comte de Barwick.
Pierre de Foix, Captal de Buch.
Raoul, Comte de Stafford.
Guillaume Montagu, Comte de Salisbury.
Roger Mortemer, Comte de Marche.
Jean, Baron de l'Iſley.
Barthelemy de Burgheſt.
Jean de Beauchamp.
Jean Mohun.
Hugues de Courtenay.
Thomas Holland.
Jean Grey.
Richard Fitz Simon.
Miles Stapleton.
Thomas Walle.
Hugues Wrotesley.
Noël Loringe.
Jean, Sieur de Chandos.
Jaques Audeley.
Othon Holland.
Henri Eam.
Sanche Dabrichcourt.
Gautier Paveley.
Richard d'Angleterre, Prince de Galles, puis Roi.
Lionel d'Angleterre, Duc de Clarence.
Jean d'Angleterre, Duc de Lancaſtre.
Edmond d'Angleterre, Duc d'Yorck.
Jean de Montfort, Duc de Bretagne.
Humfroy de Bohun, Comte d'Herefort.
Guillaume de Bohun, Comte de Northampton.
Jean Haſtings, Comte de Pembrock.
Thomas Beauchamp, Comte de Barwick.
Richard Fitz-Alen, Comte d'Arondel, de Surrey.
Robert Ufford, Comte de Suffolck.
Hugues, Comte de Stafford.
Enguerran de Courcy, Comte de Bedfort.
Guichard d'Engoulême, Comte de Huntingdon.
Edoüard Spencer.
Guillaume Latimer.
Renault de Cobham.
Jean Newil, Baron de Raby.
Raphaël Baſſet, Baron de Drayton.
Gautier Manny.
Guillaume Fitz-Waren.
Thomas Ufford.
Thomas Felton.
François Van Hall.
Fouques Fitz-Waren.
Alain Boxhull.
Richard Pemburge.
Thomas Utreight.
Thomas Baneſter.
Richard de la Vache.
Gui de Bryan.

RICHARD II. Roi d'Angleterre, deuxiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Thomas d'Angleterre, Duc de Glocester.
Henri d'Angleterre, Comte de Derby, puis Roi IV. du nom.
Guillaume, Duc de Gueldres.
Guillaume de Baviere, Comte de Hollande & de Haynault.
Thomas Holland, Duc de Surrey.
Jean Holland, Duc d'Exceſter.
Thomas Mowbray, Duc de Norfolk.
Edoüard d'Angleterre, Comte de Rutland, Duc d'Albemarle.
Michel de la Poole, Comte de Suffolk.
Guillaume Scrope, Comte de Wiltshire.
Guillaume Beauchamp, Sr. de Bergaveny.
Jean de Beaumont.
Guillaume Willoughby.
Richard Grey.
Nicolas Sanesfield.
Philippe de la Vache.
Robert Knolls.
Simon Burley.
Jean d'Evreux.
Briant Stapleton.
Richard Burley.
Pierre de Courtenay.
Jean Burlay.
Jean Bourchier.
Thomas Granſton.
Loüis Clifford.
Robert Dunſtavill.
Robert de Namur.

HENRI IV. Roi d'Angleterre, troiſiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Henri d'Angleterre, Prince de Galles.
Thomas d'Angleterre, Duc de Clarence.
Jean d'Angleterre, Duc de Bedford.
Humfroy d'Angleterre, Duc de Glocester.
Thomas d'Angleterre-Lancaſtre, dit de Beaufort, Comte de Dorſet, Duc d'Exceſter.
Robert, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere.
Jean d'Angleterre-Lancaſtre, dit de Beaufort, Comte de Sommerſet, Marquis de Dorſet.
Thomas Fitz-Alan, Comte d'Arondel.
Edmond, Comte de Stafford.
Edmond Holland, Comte de Kent.
Raoul Nevil, Comte de Weſtmerland.
Gilbert, Baron de Roos.
Gilbert, Baron de Talbot.
Jean, Baron de Lowell.
Hugues, Baron de Burnell.
Thomas, Baron de Morley.
Edoüard Charleton, Baron de Powis.
Jean Cornwal, Baron de Fanhope.
Guillaume Arondel.
Jean Stanley.
Robert de Umfrevill.
Thomas Rampſton.
Thomas Erpingham.
Jean Sulbie.
Sanche de Trane.

HENRI V. Roi d'Angleterre, quatriéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Jean d'Abricourt.
Richard Vere, Comte d'Oxford.
Thomas, Baron de Camoys.
Simon Felbryge.
Guillaume Harington.
Jean Holland, Comte d'Huntingdon.
Sigiſmond, Archiduc d'Autriche, Empereur.
N. Duc de Brige.
Jean Blount.
Jean Robeſſart.
Guillaume-Philip, Baron de Bardolf.
Jean I. Roi de Portugal.
Henri, Roi de Danemarck.
Richard de Beauchamp, Comte de Barwick.
Thomas Montagu, Comte de Salisbury.
Robert Willougby.
Henri Fitz-Hugh.
Jean Grey, Comte de Tancarville.
Hugues Stafford, Baron de Bourchier.
Jean Mowbray.
Guillaume de la Poole, Duc de Suffolck.
Jean Clifford.
Loüis Robeſſart, Baron de Bourchier.

Henri Tank-Clux.
Gautier, Sr. d'Hungerford.
Philippe, Duc de Bourgogne.

HENRI VI. Roi d'Angleterre, cinquiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Jean Talbot, Comte de Shrewsbury.
Thomas, Baron de Scales.
Jean Faſtolf.
Pierre de Portugal, Duc de Coimbre.
Humfroy Stafford, Duc de Buckingham.
Jean Rateliff.
Jean Fitz-Alan, Comte d'Arondel.
Richard d'Angleterre, Duc d'Yorck.
Edoüard, Roi de Portugal.
Edmond d'Angleterre, dit de Beaufort, Duc de Sommerſet.
Jean Grey.
Richard Nevil, Comte de Salisbury.
Guillaume Nevil, Comte de Kent.
Albert Archiduc d'Autriche, Empereur.
Jean d'Angleterre, dit de Beaufort, Duc de Sommerſet.
Raoul Butler, Baron de Sudeley.
Henri de Portugal, Duc de Viſeo.
Jean Vicomte de Beaumont.
Gaſton de Foix, Captal de Buch.
Jean de Foix, Comte de Candalle.
Jean de Beauchamp, Baron de Powis.
Alfonſe, Roi de Portugal.
Alvarés Vaſqués d'Almeida, Comte d'Avranches.
Thomas, Baron de Hoo.
François Surien.
Alfonſe, Roi d'Aragon.
Caſimir, Roi de Pologne.
Guillaume, Duc de Brunſwick.
Richard Widuile, Comte de Rivers.
Jean Mowbray, Duc de Norfolk.
Henri Bourchier, Comte d'Eſſex.
Philippe Wenworth.
Edoüard Hall.
Frederic Archiduc d'Autriche, Empereur.
Jean Talbot, Comte de Shrewsbury.
Lionel, Baron de Wells.
Thomas, Baron de Stanley.
Edoüard d'Angleterre, Prince de Galles.
Gaſpard d'Angleterre, Comte de Pembrock, Duc de Bedford.
Jacques Butler, Comte de Wiltshire.
Jean Sutton, Comte de Dudley.
Jean Bourchier, Comte de Berners.
Richard Nevil, Comte de Barwick.
Guillaume, Baron de Bonvill.
Jean, Baron de Wenlock.
Thomas, Seigneur de Kyriell.

EDOÜARD IV. Roi d'Angleterre, ſixiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Georges d'Angleterre, Duc de Clarence.
Guillaume, Seigneur de Chamberlan.
Jean Typtoft, Comte de Worceſter.
Jean Nevel, Marquis de Montague.
Guillaume Hubert, Comte de Pembrock.
Guillaume, Baron d'Haſtings.
Jean, Baron de Scrope.
Jean, Seigneur d'Aſtley.
Ferdinand, Roi de Naples.
François Sforce, Duc de Milan.
Jacques, Duc de Douglas.
Galard, Seigneur de Duras.
Robert, Seigneur d'Harcourt.
Antoine Widuile, Comte de Rivers.
Richard d'Angleterre, Duc de Glocester, puis Roi.
Seigneur de Mountgryſon.
Jean Mowbray, Duc de Norfolk.
Jean de la Poole, Duc de Suffolk.
Guillaume Fitz-Alan, Comte d'Arondell.
Jean Stafford, Comte de Viltshire.
Jean Howard, Duc de Norfolk.
Gaultier Ferras, Baron de Chartley.
Gaultier Blount, Baron de Montjoye.
Charles, Duc de Bourgogne.
Henri Stafford, Duc de Buckingham.
Thomas Fitz-Alan, Comte d'Arondell.
Guillaume Parr.
Frederic de la Roüere, Duc d'Urbin.
Henri Percy, Comte de Northumberland.
Edoüard d'Angleterre, Prince de Galles.
Richard d'Angleterre, Duc d'Yorck.
Thomas Grey, Marquis de Dorſet.
Thomas, Seigneur de Montgommery.
Ferdinand, Roi de Caſtille.
Hercule d'Eſte, Duc de Ferrare.
Jean, Roi de Portugal.

RICHARD III. Roi d'Angleterre, ſeptiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Jean Coniers.
Thomas Howard, Duc de Norfolk.
François, Vicomte de Lowell.
Richard Rateliff.
Thomas, Baron de Burgh.
Thomas Stanley, Comte de Derby.
Richard Tunſtall.

HENRI VII. Roi d'Angleterre, huitiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Jean de Vere, Comte d'Orford.
Gilles, Baron d'Aubeny.
Thomas Fitz-Alan, Comte d'Arondell.
Georges Talbot, Comte de Shrewsbury.
Jean, Vicomte de Wells.
Georges Stanley, Baron de Strange.
Edoüard Wydeville.
Jean, Baron Dynham.
Maximilien Archiduc d'Autriche, Empereur.
Jean Savage.
Guillaume Stanley.
Jean Cheney.
Alfonce d'Aragon, Duc de Calabre.
Artus d'Angleterre, Prince de Galles.
Thomas Grey, Marquis de Dorſet.
Henri Percy, Comte de Northumberland.
Henri Bourchier, Comte d'Eſſex.
Charles Somerſet, Comte de Worceſter.
Robert Willoughby, Baron de Brook.
Edoüard Poynings.
Gilbert Talbot.
Richard Poole.
Edoüard Stafford, Duc de Buckingham.
Henri d'Angleterre, Duc d'Yorck, puis Roi, VIII. du nom.
Edoüard de Courtenay, Comte de Devonshire.
Richard Guildford.
Edmond de la Poole, Comte de Suffolk.
Thomas Doüel.
Renault Bray.
Jean, Roi de Dancmarck.
Gui-Ubalde de la Roüere, Duc d'Urbin.
Herald Fitz Gerald, Comte de Kildare.
Henri Stafford, Comte de Wiltshire.
Richard Grey, Comte de Kent.
Richard Ap Thomas.
Philippe, Roi de Caſtille.
Thomas Brandon.
Charles V. Empereur & Roi d'Eſpagne.

HENRI VIII. Roi d'Angleterre, neuviéme Chef de l'Ordre

CHEVALIERS.

Thomas, Baron Darcy.
Edoüard Sutton, Baron de Dudley.
Emmanuël, Roi de Portugal.
Thomas Howard, Duc de Norfolk.
Thomas Weſt, Baron de la Vare.
Henri, Baron de Marney.
Georges Newil, Baron d'Abergeveny.
Edoüard Howard, Duc de Norfolk.
Charles Brandon, Duc de Suffolk.
Julien de Medicis.
Edoüard Stanley, Baron de Mounteagle.
Thomas Dacres, Baron de Gyllesland.
Guillaume, Baron de Sandes.
Henri de Courtenay, Marquis d'Exceſter.
Ferdinand, Empereur.
Richard Wingfield.
Thomas Boullen, Comte d'Ormond.
Gautier d'Evreux, Vicomte d'Hereford.
Artus d'Angleterre, Bâtard du Roi Edoüard IV. Vicomte de Liſle.
Robert Radeliff, Comte de Suſſex.
Guillaume Fitz-Alan, Comte d'Arondel.
Thomas Mannors, Comte de Rutland.
Henri Fitz-Roy, Duc de Richemont & de Sommerſet.
Rodolphe Newil, Comte de Weſtmerland.
Guillaume Blount, Baron de Montjoye.
Guillaume Fitz-Williams, Comte de Southampton.
Henri Guildfort.
François I. Roi de France.
Jean Vere, Comte d'Orford.
Henri Percy, Comte de Northumberland.
Anne, Duc de Montmorency.
Philippe Chabot, Comte de Charny.
Jacques, Roi d'Ecoſſe.
Nicolas, Seigneur de Darew.
Henri Clifford, Comte de Cumberland.
Thomas Cromwel, Comte d'Eſſex.
Jean Ruſſell, Comte de Bedford.
Thomas Cheney.

Guillaume Kingſton.
Thomas Audley, Baron de Walden, Chancelier d'Angleterre.
Antoine Browne.
Edoüard Seymour, Duc de Sommerſet.
Henri Howard, Comte de Surrey.
Jean Gage.
Antoine Wingfield.
Jean Sutton, Duc de Northumberland.
Guillaume Paulet, Marquis de Winchester.
Guillaume Parr, Marquis de Northampton.
Jean Wallop.
Henri Fitz-Alan, Comte d'Arondel.
Antoine de S. Leger.
François Talbot, Comte de Shrewsbury.
Thomas Wriothesley, Comte de Southampton.

EDOÜARD VI. Roi d'Angleterre, dixiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Henri Grey Duc de Suffolk.
Edoüard Stanley, Comte de Derby.
Thomas, Baron de Seymour.
Guillaume Paget, Baron de Beaudesart.
François Haſtings, Comte d'Huntingdon.
Georges Brook, Baron de Cobham.
Thomas Weſt, Baron de la Ware.
Guillaume Herbert, Comte de Pembrok.
Henri II. Roi de France.
Edoüard Fynet, Comte de Lincolne.
Thomas Darcy, Baron de Chiche.
Henri Newil, Comte de Weſtmerland.
Andre Dudley.

MARIE, Reine d'Angleterre, onziéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Philippe II. Roi d'Eſpagne.
Henri Radeliff, Comte de Suſſex.
Emmanuël Philibert, Duc de Savoye.
Guillaume, Baron d'Howard.
Antoine Browne, Vicomte de Montague.
Edoüard, Baron d'Haſtings.
Thomas Radeliff, Comte de Suſſex.
Guillaume Grey, Baron de Wilton.
Robert, Seigneur de Rocheſter.

ELIZABETH Reine d'Angleterre, douziéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Thomas Howard, Duc de Norfolk.
Henri Mannors, Comte de Rutland.
Robert Dudley, Comte de Leiceſter.
Adolphe, Duc de Holſtein.
Georges Talbot, Comte de Shrewsbury.
Henri Carey, Baron de Hunſdon.
Thomas Percy, Comte de Northumberland.
Ambroiſe Dudley, Comte de Barwick.
Charles IX. Roi de France.
François Ruſſell, Comte de Bedford.
Henri Sidney.
Maximilien II. Empereur.
Henri Haſtings, Comte de Huntingdon.
Guillaume Sommerſet, Comte de Worceſter.
François, Duc de Montmorenci.
Gautier d'Evreux, Comte d'Eſſex.
Guillaume Cecill, Baron de Wilton.
Edmond Bruges, Baron de Candos.
Henri Stanley, Comte de Derby.
Henri Herbert, Comte de Pembrok.
Henri III. Roi de France.
Charles Howard, Comte de Nottingham.
Rodolphe, Empereur.
Frederic II. Roi de Danemarck.
Jean Caſimir, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere.
Edoüard Mannors, Comte de Rutland.
Guillaume Brook, Baron de Cobham.
Henri Scroop, Baron de Bolton.
Robert d'Evreux, Comte d'Eſſex.
Thomas Butler, Comte d'Ormond.
Chriſtophle Hatton, Chancelier d'Angleterre.
Henri Radeliff, Comte de Suſſex.
Thomas Sackvile, Comte de Dorſet.
Henri IV. Roi de France.
Jacques VI. Roi d'Ecoſſe.
Gilbert Talbot, Comte de Shrewsbury.
Georges Clifford, Comte de Cumberland.
Henri Percy, Comte de Northumberland.
Edoüard Sommerſet, Comte de Worceſter.
Thomas, Baron de Burgh.
Edoüard Sheffield, Comte de Mulgrave.
François Knolles.
Frederic, Duc de Wirtemberg.
Thomas Howard, Comte de Suffolk.

Georges Carey, Baron de Hunſdon.
Charles Blount, Comte de Devonshire.
Henri Lea.
Robert Radeliff, Comte de Suſſex.
Henri Brooke, Baron de Cobham.
Thomas Scroop, Baron de Bolton.
Guillaume Stanley, Comte de Derby.
Thomas Cecill, Baron de Burghley.

JACQUES I. Roi d'Angleterre, treiziéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Henri d'Angleterre, Prince de Galles.
Chreſtien IV. Roi de Danemarck.
Loüis Stuart, Duc de Richemont.
Henri Wriotheſley, Comte de Southampton.
Jean Erskin, Comte de Mart.
Guillaume Herbert, Comte de Pembrok.
Ulric, Duc de Holſtein.
Henri Howard, Comte de Northampton.
Robert Cecill, Comte de Salisbury.
Thomas Howard, Vicomte de Bindon.
Georges Hume, Comte de Dumbarr.
Philippe Herbert, Comte de Montgommery.
Charles Stuart, Prince de Galles, puis Roi.
Thomas Howard, Comte de Norfolk.
Robert Carre, Comte de Sommerſet.
Frederic Caſimir, Comte Palatin du Rhin, Electeur & Roi de Boheme.
Maurice de Naſſau, Prince d'Orange.
Thomas Eraskin, Vicomte de Fenton.
Guillaume Knolles, Comte de Banbury.
François Mannors, Comte de Rutland.
Georges Villiers, Duc de Buckingham.
Robert Sidney, Comte de Leiceſter.
Jacques Hamilton, Comte de Cambridge.
Edme Stuart, Duc de Lenox.
Chriſtian, Duc de Brunſwick.
Guillaume Cecill, Comte de Salisbury.
Jacques Hay, Comte de Carliſle.
Edoüard Sackville, Comte de Dorſet.
Henri Rich, Comte de Holland.
Thomas Howard, Comte de Berkshire.

CHARLES I. Roi d'Angleterre, quatorziéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Claude de Lorraine, Duc de Chevreuſe.
Guſtave-Adolphe, Roi de Suede.
Henri Frederic de Naſſau, Prince d'Orange.
Theophile Howard, Comte de Suffolk.
Guillaume Compton, Comte de Northampton.
Richard Weſton, Comte de Portland.
Robert Barty, Comte de Linſey.
Guillaume Cecill, Comte d'Exceſter.
Jacques, Marquis d'Hamilton, Comte de Cambridge.
Charles-Louis Comte Palatin du Rhin, Electeur.
Jacques Stuart, Duc de Lenox.
Henri Danvers, Comte de Danby.
Guillaume Douglas, Comte de Morton.
Algernon Percy, Comte de Northumberland.
Charles d'Angleterre, Prince de Galles, puis Roi.
Thomas Wentworth, Comte de Stafford.
Jacques d'Angleterre, Duc d'Yorck, puis Roi.
Robert, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere.
Guillaume de Naſſau, Prince d'Orange.
Bernard de Foix de la Valette, Duc d'Eſpernon.

CHARLES II. Roi d'Angleterre, quinziéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Maurice, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere.
Jacques Butler, Duc d'Ormond.
Edoüard, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere.
Georges Villers, Duc de Buckingham.
Guillaume, Duc d'Hamilton.
Thomas Wriotheſli, Comte de Southampton.
Guillaume Cavendish, Duc de Newcaſtel.
Jacques Graham, Marquis de Montroſſ.
Jacques Stanley, Comte de Derby.
Georges Digby, Comte de Briſtol.
Henri d'Angleterre, Duc de Glocester.
Henri-Charles de la Tremouille, Prince de Tarente.
Guillaume Henri de Naſſau, Prince d'Orange, puis Roi d'Angleterre.
Frederic-Guillaume, Electeur de Brandebourg.
Jean-Gaſpard Ferdinand, Comte de Marſin.
Georges Monck, Duc d'Albemarle.
Edoüard Montague, Comte de Sandwic.
Guillaume Seymour, Duc de Sommerſet.
Aubry de Vere, Comte d'Orford.
Charles Stuart, Duc de Richemont & de Lenox.
Montagne Barty, Comte de Lindſey.
Edoüard Montague, Comte de Manchester.

Guillaume Wentworth, Comte de Stafford.
Chriſtian, Prince de Danemark.
Jacques Scot, Duc de Monmouth.
Jacques d'Angleterre, Duc de Cambridge.
Charles, Roi de Suede.
Jean-Georges II. Duc de Saxe, Electeur.
Chriſtophle Monck, Duc d'Albemarle.
Jean Maitland, Duc de Lauderdale.
Henri Sommerſet, Marquis de Worceſter.
Henri Jermin, Comte de Saint-Albans.
Guillaume Ruſſel, Comte de Bedford.
Henri Bennet, Comte d'Arlington.
Thomas Butler, Comte d'Oſſery.
Charles Fitz-Roi, Duc de Southampton.
Jean Sheffeid, Comte de Mulgrave.
Henri Cavendish, Duc de Newcaſtel.
Thomas Osborn, Comte de Danby.
Henri Fitz-Roi, Duc de Grafton.
Jacques Cecill, Comte de Salisbury.
Charles, Comte Palatin du Rhin, Electeur.
Charles Lenox Fitz-Roi, Duc de Richemont, Duc d'Hamilton.
Georges, Prince de Danemarck.
Charles Seymour, Duc de Sommerſet.
Georges Fitz-Roi, Duc de Northumberland.

JACQUES II. Roi d'Angleterre, ſeiziéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Henri Howard, Duc de Norfolk.
Henri Mordant, Comte de Peterboroug.
Laurens Hyde, Comte de Rocheſter.
Loüis de Duras, Comte de Feversham.
Robert Spencer, Comte de Sunderland.
Jacques Butler, Duc d'Ormond.
Jacques Fitz James, Duc de Barwick, Maréchal de France.
Antonin Nompar de Caumont, Duc de Lauzun.
Richard Talbot, Duc de Tirconel.
Jacques, Prince de Galles, puis Roi.
Guillaume Herbert, Duc de Powiz.
Drummond, Comte de Melfort.

GUILLAUME Henri III. du nom, Roi d'Angleterre, dix-ſeptiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Frederic, Duc de Schomberg.
Guillaume Cavendish, Duc de Devonshire.
Frederic, Marquis de Brandebourg, Electeur.
George-Guillaume, Duc de Brunſwick-Zell.
Jean-George, Duc de Saxe, Electeur.
Charles Sackville, Comte de Dorſet & de Midelſex.
Charles Talbot, Duc de Shrewsbury.
Guillaume de Danemarck, Duc de Glocester.
Guillaume Benting, Comte de Portland.
Jean Cavendish, Duc de Newcaſtel.
Thomas Herbert, Comte de Pembrock & de Montgommery.
Arnold Jooſt Van-Keppel, Comte d'Albemarle.
Jacques Douglas, Duc de Quensbury.
George-Loüis Duc de Brunſwic-Hanover, Electeur.

ANNE Reine d'Angleterre, dix-huitiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Duc de Bedfort.
Jean Churchill Duc de Marlboroug, Prince de l'Empire.
Mainard Duc de Schomberg.
Godolphin.
de Brunſwick, Prince Electoral d'Hanover.
Les Ducs de Kent,
de Beaufort.
Les Comtes de Peterborough,
de Strafford,
d'Oxford,
Pawlet.

Les ſix derniers furent reçus le 15. d'Août 1713.

JARRIGE (Pierre) natif de Tulle en Limouſin, l'un des plus fameux Predicateurs qui fuſſent parmi les Jéſuites; mais d'ailleurs malhonnête homme, comme cela paroît par ſa ſeule retractation. Il conçut un ſi vif reſſentiment de n'obtenir pas de ſon Ordre les emplois, dont il ſe croyoit digne, qu'il réſolut de ſe faire Proteſtant. Il communiqua ce deſſein à Mr. *Vincent* Miniſtre de la Rochelle, qui lui ménagea les expédiens de ſe retirer en Hollande; & il fit ſon Abjuration dans le Conſiſtoire de l'Egliſe de la Rochelle le jour de Noel 1647. Arrivé à Leide, il prêcha devant une très-nombreuſe Aſſemblée ſur les motifs de ſa converſion; & dans la ſuite il tâcha de perſuader, qu'il ne tenoit plus au Papiſme. Meſſieurs les Etats lui accorderent une penſion. Mais les Jéſuites firent informer vigoureuſement contre lui, & cherchérent tous les moyens poſſibles de le diffamer, ou, peut-être, de mettre au jour des vices réels, que tout le monde ne ſavoit pas. Ils le firent condamner par le Juge de la Rochelle à être pendu & enſuite brûlé. Mais tout ce fracas ne ſervit qu'à rendre public le chagrin, qu'ils avoient de ſa perte, & à donner à *Jarrige*, qui étoit violent & vindicatif, un prétexte de ſe venger d'eux. Il le fit par un Livre qu'il intitula *les Jeſuites mis ſur l'échafaut*, & où il les traitta d'une maniére ſi ſanglante, que jamais, peut-être, il n'étoit arrivé à leur Societe rien de ſi mortifiant. Il répondit auſſi en particulier au Pére *Beaufés*, qui l'avoit extrêmement diffamé. La maniere dont il traita les Jéſuites dans ces deux Ouvrages, pouvoit faire croire, que la rupture ſeroit éternelle, & elle eût dû l'être, ſi Jarrige eût été ſage; car les injures de la nature de celles qu'il avoit faites aux Jéſuites ne ſe pardonnent pas. Cependant le Jéſuite *Ponthelier*, qui étoit alors à la Haye à la ſuite de l'Ambaſſadeur, ne déſeſpéra point de ramener cet Eſprit; & il le ménagea de telle ſorte, qu'il lui fit prendre la réſolution de rentrer dans la Communion de Rome. La choſe fut exécutée l'an 1650. Jarrige ſortit de Leide, & s'en alla chez les Jéſuites d'Anvers, & publia promtement ſa retractation. Mais depuis ce tems-là, on ne ſait point ce qu'il devint. Bien des gens croyent, que les Jéſuites l'enfermérent entre quatre murailles. On reproche à Jarrige dans les Réponſes qui furent faites à ſa Retractation, que ſes mœurs n'avoient pas été édifiantes, pendant qu'il avoit paru Proteſtant. *König* ne parle pas exactement de Jarrige dans ſa *Bibliotheca vetus & nova. Benoiſt, Hiſtoire de l'Edit de Nantes. Bayle, Dictionaire Critique.*

JARROW, petite Ville dans l'Evêché de Durham au Midi de la Riviére de Tine, à trois milles de ſon embouchure dans la Mer. Elle eſt remarquable, pour avoir donné naiſſance au vénérable *Béde*. * *Moreri Anglois.*

JASAKKEN. Peuples de la Grande Tartarie en Aſie, Mr. *Witſen*, dans ſa nouvelle Carte de ce Pays, les place à l'Orient de la Riviére de Piſida, le long de l'Ocean Septentrional, dans une partie du Pays, que les Cartes ordinaires apellent Mongal.

JASCEN, fut Pére de pluſieurs enfans tous braves & vaillans, & qui rendirent de grans ſervices à *David* Roi *d'Iſraël. II. Samuel*, XXIII. 32.

JASCOBHAM, ou *Jesbaam* fils de *Hacmoni*. Ce fut un des trois plus vaillans hommes de l'Armée de *David*. Il tua lui ſeul avec une hache onze cens Philiſtins dans deux combats, en l'un trois cens & en l'autre huit cens. Il ſervit utilement ce Prince au ſiége de Jéruſalem, & ayant apris qu'il ſouhaitoit de boire de l'eau de la Citerne de Bethlehem, il s'expoſa avec *Eleazar* fils de *Dodo*, & *Sgamma* fils *d'Agué*, pour en aller querir. *I. Chroniq.* XI. II. *&c. II. Samuel*, XXIII. 9.

Il y en eut un autre de même nom & très-brave de ſa perſonne, qui ſuivit auſſi le parti de *David* contre le Roi *Saül. I. Chroniq.* XII. 6.

JASCOBHAM, fils de *Zabdiel*, Chef de vint-quatre mille Iſraélites. Il étoit en ſervice le premier mois, qui eſt le mois de *Niſan*, & qui répond à notre mois de Mars. *I. Chroniq.* XXVII. 2.

JASCUB, fils d'*Iſſacar* l'un des douze Patriarches qui fut Chef d'une famille, qu'on nomma de ſon nom *la Famille des Jaſubites. Nombr.* XXVI. 24.

JASENITZ, Petite ville du Duché de Stettin, dans la Pomeranie Royale. Elle eſt à l'embouchure de l'Oder, dans le Groſſe Haff, à trois lieües au deſſous de la ville de Stettin. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Lacibargium*, que d'autres mettent à Roſtock. * *Baudrand.*

JASIBLI, anciennement *Caeyparis*. Riviére de la Vallée del Noto, en Sicile. Elle baigne Caſſaro & Jaſibli, où elle ſe décharge dans la Mer Ionienne, entre la Ville de Noto & celle de Syracuſe. * *Baudrand.*

JASION, que quelques uns nomment auſſi *Jaſius*, fils de Jupiter & d'Electre, que Cerès aimoit beaucoup, & dont elle eut Pluton Dieu des richeſſes. * Diodor. *L.* VI. Ovid. *Triſt. L.* II. Liv. IX. *des Métamorph.*

JASON dont il eſt fait mention dans les Actes, étoit déja converti quand S. Paul vint prêcher en Macedoine. Ce fut chez lui que cet Apôtre logea avec ceux de ſa compagnie durant le ſejour qu'il fit à Theſſalonique. Les Juifs de la ville, qui n'avoient pû ſouffrir le progrès que l'Evangile faiſoit dans leur Synagogue, prirent avec eux une troupe de gens de la lie du peuple, & vinrent attaquer la maiſon de Jaſon dans la reſolution d'enlever Paul & Silas. Ne les y aïant point trouvés, ils enleverent Jaſon & le menerent devant les Magiſtrats, qui les renvoïerent à condition de reprendre les accuſés. S. Paul dans ſon Epître aux Romains, écrite de Corinthe l'an 57. de JESUS-CHRIST, les ſalüe au nom de Jaſon & de Soſipatre, qu'il dit être de ſes parens. Soſipatre étoit de Berée en Macedoine: il fut converti par S. Paul après que cet Apôtre fut chaſſé de Theſſalonique, & accompagna quelque tems S. Paul. L'Ecriture ne nous apprend rien davantage de Jaſon & de Soſipatre. Les Grecs font le premier Evêque de Tarſe, & le ſecond Evêque d'Icone. * *Acta Apoſtol. C.* 17. *&* 20. Romanor. *C.* 16. Le Nain De Tillemont, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire de l'Egliſe. Tom. I.* Baillet, *Vies des Saints au* 12. *de Juillet, jour auquel on fait mention dans les Martyrologes de Jaſon & de Soſipatre.*

JASUS, ſeptieme Roi d'Argos, ſelon Pauſanias & Apollodore, fils de Triopas, commença à regner l'an 1542. avant JESUS-CHRIST. * M. Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hiſt. prof.*

JATHNIEL, quatriéme fils de *Meſcelemja* fils de *Coré*, nommé pour être un des Portiers du Temple de Jeruſalem. *I. Chroniq.* XXVI. 2.

JATI, anciennement *Bathis*, Riviére de Sicile. Elle coule dans la Vallée de Mazara, prenant ſa ſource aux Montagnes, où eſt le Bourg d'*Iato*, qui lui donne ſon nom, & ſe déchargeant dans le Golfe de Caſtel-a-mar. * *Baudrand.*

JATIMIAH, *Aboubecr Abdalkalim Ben Jatimiah*, qui a auſſi porté le titre de *Takieddin*, étoit Hanbalite de ſecte, & mourut l'an de l'Hegire 768. ou 748. ſelon quelques uns. Il eſt l'Auteur d'un Livre dont le titre Arabe ſignifie, *découverte de la difference, qui eſt entre les Saints ou les Amis du Démon & ceux de Dieu*, c'eſt-à-dire, entre les vrais Devots & les Hypocrites. Il a auſſi répondu à un Evêque de Seyde en Syrie, qui avoit écrit contre le Mahométiſme. Le titre Arabe de ce Livre ſignifie *la ſaine Réponſe*. * *D'Herbel. Bibliot. Orient.*

JATO, anciennement *Jetas*, & *Jata*. C'étoit une petite ville de Sicile, ſituée ſur le haut d'une montagne eſcarpée, près du Belice Dextro, entre la ville de Mazara & celle de Palerme. L'Empereur *Frederic II.* chaſſa les Sarraſins de ce lieu, & le ruina; mais on y a depuis rebâti un petit Bourg. * *Maty.*

JATTIR, ou *Jether* ville dans la Tribu de *Dan*, apartenant aux Lévites de la Famille de *Keath*, *Joſué*, XV. 48. *&* XXI. 14.

JAVERSAC (N) fut un des Auteurs qui se mirent sur les rangs, lors de la grande querelle de Balzac avec le Pere *Goulu*. Il étoit natif d'une ville assez proche d'Angoulême, & il se transporta à Paris avec un Livre, contre Phyllarque & Narcisse tout ensemble, sous le nom *d'Aristarque à Nicandre*. *Phyllarque* étoit le nom, que le P. Goulu avoit pris, & *Nicandre* celui que le même donna à Balzac. Sa critique ne valoit rien en certains endroits; car, par exemple, il soutenoit, qu'il falloit dire une *ruette* & non pas une *ruelle*; un *Livraire* & non pas un *Libraire*; puis qu'on dit un *Livre* & non pas un *Libre*. Ce nouvel Auteur se vit attaqué dans son auberge & jusques dans son lit, avec l'épée & le pistolet. Mais comme il étoit jeune & vaillant, il prit son épée, & poursuivit son ennemi jusques dans la ruë, & fit que l'honneur lui demeura de cette courageuse défense. Cela n'empêcha pas, qu'il n'y eut quelcun, qui fit, dès le lendemain, retentir le Pont-neuf du recit de cette avanture, tout autrement, qu'elle ne s'étoit passée. On publia un Libelle intitulé, *La Défaite du Paladin Javersac par les Alliez & Confederez du Prince des feuilles*. On prétend, que Balzac étoit l'Auteur de cette Piéce, & que c'est la meilleure, qui ait paru concernant cette dispute. On impute dans cet Ecrit au P. Goulu l'insulte faite à Javersac; mais Javersac l'en déclara innocent & ne l'imputa qu'à Balzac, & les Personnes discrétes n'en accusoient ni l'un ni l'autre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on a publié, que Balzac malade à la mort, s'étant ressouvenu, que dans ses premiéres années il s'étoit passé quelque chose entre Javersac & lui, envoya un de ses Amis dans sa Maison éloignée de 7. ou 8. lieües d'Angoulême, le prier de lui donner une visite, pour avoir la joye de l'embrasser avant que de mourir. Qu'il l'embrassa, en effet, avec un transport de joye incroyable, versa dans son sein une effusion d'amour, qui étouffa agréablement dans leur esprit le souvenir de leur ancienne querelle. Que Javersac en fut si touché, que, sur l'heure, les yeux tout trempez de larmes, il fit un Sonnet pour pleurer à jamais la perte de son Ami. * *Bayle, Dictionnaire Critique.*

JAULLA petit Roïaume des Indes Orientales, dans l'Isle de Ceylan en sa partie Orientale où elle tourne au Midi, entre le Roïaume de Panova & la Principauté de Matura. On l'appelle encore Jalle par rapport au nom de sa principale ville qui est fort peu considerable, aussi bien que la plûpart des autres lieux de ce païs. Il n'y a pas même de port sur la côte. * Baudrand.

JAUNSTAIN, Bourg de la Basse Carinthie, en Allemagne. Il est aux confins de la Carniole, à trois lieües de Volckmar, du côté du Midi. * *Baudrand.*

JAVOROW, Voyez *Yavorouf.*

JAVOUX, anciennement, *Gabalus, Gabali, Gabalum, Anderitum, Anderidum.* C'étoit autrefois une ville Episcopale, maintenant ce n'est qu'un village de France, situé dans les Sevennes, à quatre lieües de Mende, qui lui a succedé à l'Episcopat. * *Baudrand.*

JAWER, le Duché ou la Principauté de Jawer. Contrée de la Silesie. Elle est bornée au Levant par les Duchez de Glogaw, de Lignitz, & de Schweidnitz, & vers le Couchant par la Boheme propre & par la Lusace. Ce Duché n'a rien de considérable, que la Ville de *Jawer* sa Capitale, dont il est parlé dans *Moreri.* * *Baudrand.*

I B.

IBAR, anciennement *Moschius Flavius.* Riviére de la Servie. Elle se joint à la petite Morawe, vis-à-vis de la Ville d'Ibar, & va se décharger dans la grande Morawe, au dessous de Nissa. La ville de même nom est vers les Montagnes d'Argentaro, & les confins de l'Albanie. * *Baudrand.*

IBAYCAVAL ou Nervio, en Latin, *Nerva, Nervius, Nansa, Nesua.* Riviére de Biscaye en Espagne. Elle a sa source vers les Confins de la vieille Castille, & la Ville de Trevinno, passe près de Messana, & va se décharger dans la Mer de Biscaye à Bilbao. * *Baudrand.*

IBEK (*Cothbeddin Ibek*) Esclave de *Schehabeddin* Sultan de la Dynastie des *Gaurides* ou *Gourides*, qui devint Roi de Delli aux Indes. Il fut d'abord Gouverneur de cette Province pendant six ans pour le Sultan. Mais ce Prince ne fut pas plûtôt mort, qu'Ibek s'en rendit le Maître absolu, & ajouta même à cet Etat plusieurs Provinces de l'Indostan. Il régna quatorze ans depuis la mort de Schehabeddin, & mérita que les Conquêtes qu'il fit aux Indes fussent décrites dans un volume particulier, qui a pour titre *Tage al Mather.* * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

IBEK (*Azzeddin Ibek* ou *Ibeg*) premier Sultan des Mamlucs Turcs ou Turcomans, qui ont régné en Egypte. Il avoit été grand Echanson de *Malek Al Saleh* Sultan d'Egypte de la race des Jobites ou de *Saladin.* Ce Sultan étant mort & son Fils *Turanschah* assassiné, *Schagreddor* sa veuve épousa Ibek, qui se fit élire Sultan par les Mamlucs en compagnie de *Malek Al Aschraf* enfant de six ans, qui fut le dernier des Jobites, qui régnérent en Egypte. Ibek se défit bientôt de cet Enfant, & régna seul avec la Sultane sa femme: mais son régne fut fort court. La même Sultane, qui l'avoit élevé sur le thrône, l'en précipita par une mort violente, pour régner plus absolument, ayant en main la Régence de son Fils âgé seulement de quinze ans. Ibek fut tué l'an de l'Hégire 655. après avoir régné six ans & onze mois. Il eut pour successeur son Fils, qui fut surnommé *Al Malek Al Manzor.* Son Pére portoit le surnom de *Malek Al Moëzz.* * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

IBEK, *Khalil Ben Ibek Al Safadi Salaheddin*, mort l'an 749. de l'Hégire, est Auteur d'un Livre intitulé, *Adab al Kateb al adib*, c'est-à-dire, *des qualitez, que doit avoir un bon Secretaire.*

IBELIN, c'est la Ville de la Palestine, qu'on nommoit auparavant *Geth* ou *Gath.* Elle s'est rendüe célébre sous le nom d'*Ibelin*, pour avoir été le rendévous des Armées des Croisez en 1099. lorsque *Godefroi de Bouillon*, après la prise de Jérusalem, défit près d'Ascalon, le Soudan d'Egypte, qui venoit secourir cette ville avec une Armée formidable. Ce Prince Mahométan étant arrivé trop tard & après la prise de la Place, ne put éviter le combat, où il laissa cent mille hommes morts sur le champ de bataille, sans compter ceux qui furent étouffez aux portes d'Ascalon, ni ceux qui se noyérent. Du côté des Chrétiens il n'y eut pas un homme de marque de tué, ni aucun Cavalier, & très-peu de Fantassins. Le butin des Chrétiens fut très-considérable. *Histoire des Croisades, Liv. III. Ann. 1099.*

IBIS, oiseau qui ressemble fort à la Cigogne. Il ne se nourrit que de Serpens. On en voit de bigarrez, de blancs & de noirs. On dit qu'ils s'aprivoisent fort aisément. *Flave Joseph*, qui ne dit pas toujours la vérité, écrit que, quand *Moyse* alla faire la guerre en Ethiopie, il fit mettre quantité d'Ibis dans des cages, pour passer les déserts, & se garentir des serpens, qui y sont en grand nombre. Dès qu'il fut arrivé dans ces lieux, il lâcha ces oiseaux, qui lui nétoyérent de serpens tous les passages, en sorte que pas un de ses soldats ne périt. Il y a beaucoup de ces Oiseaux en Egypte. *Joseph, Antiquit. Liv. II. Chap. 5.*

IBORG, Bourg ou petite ville du Cercle de Westphalie en Allemagne. Il est sur la Riviére de Colbeck, dans l'Evêché d'Osnabrug, à trois lieües de la ville de ce nom du côté du Midi. Les Evêques d'Osnabrug font souvent leur résidence à Iborg. * *Baudrand.*

IBRAHIM *Ben Abdallah al-Hamaovi.* Voyez, *Abouldem.*

IBRAHIM fils de *Valid* treiziéme Khalife de la race des *Ommiades*, succeda à son frére *Iezid III.* du nom, l'an de l'Hegire 126. de J. C. 743. mais son régne ne dura que 7. mois & quelques jours; car *Marvan* surnommé *Hemar*, qui s'étoit déja soûlevé du tems d'*Iezid* son Prédécesseur fous prétexte de venger la mort de Valid, vint de Mesopotamie où il commandoit avec une grosse Armée à Kennaserin à dessein d'assiéger Ibrahim dans Damas, ville capitale du Khalifat. Ibrahim ne l'y attendit pas. Il vint au devant de lui avec six vints mille hommes de Troupes ramassées. Elles furent si aisément défaites par Marvan, que Valid fut obligé de se renfermer dans sa Capitale, qui ne laissa pas d'ouvrir ses portes au vainqueur. Marvan entra ainsi victorieux dans Damas, déposa Valid du Khalifat, & le reduisit à une vie privée, au commencement de l'an 127. de l'Hégire selon *Khondemir.* Un autre Auteur dit qu'il fut tué trois mois après sa déposition, & un autre le fait vivre jusqu'à l'an 132. de l'Hégire. *D'Herbelot. Biblioth. Orient.*

IBRAHIM *Imam.* Cet Ibrahim qui porte le titre d'Imam ou de Chef de la Religion, aussi bien que de l'Etat des Musulmans, n'est pas du nombre des douze de la Postérité d'*Ali.* Il étoit fils de *Mohammed*, fils *d'Ali*, fils *d'Abdallah*, fils *d'Abbas*, & frére aîné des deux premiers Khalifes de la Maison des Abbassides. Mais il ne fut jamais reconnu lui-même ouvertement pour Khalife. Il est vrai que deux personnes firent tous leurs éforts pour le faire proclamer tel dans toutes les Provinces Musulmanes, mais il ne fut jamais reconnu véritablement que dans la Province de Khorassan. Cet Ibrahim n'a donc que le titre d'Imam, c'est-à-dire proprement, de Chef de la Maison du Prophéte Mahomet, & par consequent de grand Pontife & de Maître souverain du Musulmanisme. Lorsque Marvan surnommé *Himar* dernier Khalife de la race des Ommiades entendit le bruit que le nom de cet Imam faisoit dans les Provinces de son Empire, il se saisit de sa personne, & le fit mourir, en lui faisant mettre la tête dans un sac plein de chaux, l'an de l'Hegire 130. Il déclara avant sa mort, que son frére *Sefah* lui devoit succeder dans la dignité d'Imam. Cette déclaration eut son effet; car ce frére aidé des Troupes d'*Abou Moslem* devint le premier Khalife de la race des Abbassides, qui conserva cette dignité jusqu'à l'an 656. de l'Hegire. * *D'Herbelot. Biblioth. Orient.*

IBRAHIM fils de *Massoud*, huitiéme Sultan de la race ou de la Dynastie des *Gaznevides*, & si l'on compte *Mohammed l'avengle*, le IX. Il étoit petit-fils du Sultan *Mahmoud* fils de *Sebectéghin* fondateur de cette dynastie, & succeda à son frére Ferokhzad. Ce Sultan continua la paix que son frére avoit faite avec les Selgiucides, à condition qu'ils ne feroient point de courses sur ses terres. Il acquit la réputation d'un Prince très-juste & très-pieux, malgré les guerres fréquentes, qu'il fit à ses voisins dans l'Indostan. Il y remporta de si grands avantages, qu'il mérita de porter le titre de *Modhaffer* & de *Manfor*, qui signifient vainqueur & triomphant. Il régna 42. ans; car il mourut l'an de l'Hegire 492. qui répond à l'an 1098. de J. C. Ibrahim bâtit un grand nombre de Mosquées, d'Oratoires, & d'Hôpitaux. Il passoit les nuits, qu'il n'employoit pas à la priére, à faire la ronde par la Ville de Gazna, où il faisoit distribuer de grandes aumônes à tous les nécessiteux. Il jeunoit trois mois de l'année. Il eut trente-fix enfans mâles, qui aquirent tous de la réputation dans les armes ou dans les sciences, & 40. filles, qui furent toutes mariées à des gens de bien & à des Docteurs de la Loi; car Ibrahim refusa l'alliance des autres Princes, qui cependant lui portoient un si grand respect, qu'ils l'apelloient le Seigneur & le Maître de tous les Suitans. Il fit bâtir plusieurs Villes dans ses Etats & dans les Indes, qu'il nomma *Khair abad*, *Iman abad*, c'est-à-dire, *Habitation de la bonté, demeure de la Foi*, & d'autres semblables noms. Comme il écrivoit fort bien, il écrivoit tous les ans un Alcoran de sa main, qu'il envoyoit à la Mecque avec de très-riches présens. De tels exemples ne font-ils point de honte à plusieurs Princes Chrétiens? * *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

IBRAHIM, fils du Khalife *Mahadi*, frére de *Haron Raschid*, & oncle *d'Amin* & de *Mamon*, qui ont été tous trois Khalifes. Il chantoit fort bien & jouoit parfaitement des Instrumens. Il avoit le teint fort brun, ce qu'il tenoit de sa mére *Schakelah* Esclave noire du Serrail, que son Pére avoit épousée. Son gros ventre lui fit donner le sobriquet de *Tin*, qui signifie en Arabe une figue Brugiotte, ce fruit étant noir & fort ventru. Il étoit d'ailleurs fort honnête & très-liberal, & a passé pour le plus éloquent Orateur & le plus excellent Poëte de tous ceux de sa Maison, qui l'ont précédé. Il fut proclamé Khalife dans Bagdet, peu après la mort d'Amin son neveu, pendant que *Mamon* son frére & son légitime Successeur étoit encore dans la Province de Khorassan. La cause de cette révolution dans Bagdet fut que Mamon, qui avoit été déja reconnu pour Khalife, avoit declaré pour son Successeur, *Ali* fils de Mousa, qui étoit un des Imams & successeurs en droite ligne *d'Ali* gendre & cousin germain de *Mahomet*. Ce choix irrita extrêmement tous ceux de la Maison & du sang *d'Abbas*, dans la Famille duquel le Khalifat étoit entré par préference à

ceux du ſang & de la poſtérité d'Ali. Cependant Mamon étoit tellement perſuadé du droit que cet Imam avoit au Khalifat, qu'il réſolut d'en priver ſes propres enfans & tous ceux de ſa Famille, pour le remettre après ſa mort à celle d'Ali. Cette action ayant fort deplu aux Abbaſſides, qui ſe trouvoient dans Bagdet, ils s'aſſemblérent & dépoſerent d'un commun conſentement le Khalife Mamon, après quoi ils prêterent le ſerment de fidélité à Ibrahim ſon Oncle, qui ſe trouvoit pour lors parmi eux. Ce fut l'an de l'Hégire 202. de J. C. 817.

Mamon inſtruit de ce qui ſe paſſoit, partit inceſſamment du Khoraſſan, & s'aprocha de la Ville de Bagdet avec une puiſſante Armée, qu'il avoit toute prête. Ibrahim dont le parti n'étoit pas aſſez fort pour contenir la Ville dans ſon obéiſſance, réſolut de deſcendre du Trône, & de ſe cacher déguiſé chez quelcun de ſes Amis, n'ayant joui que deux ans, moins quelques jours du Khalifat. Ibrahim demeura caché quelque tems, mais Al Mamon fit tant faire de recherches qu'enfin il fut découvert; & comme ce Khalife ne le faiſoit chercher, que pour avoir le plaiſir & la gloire de lui pardonner, dès qu'il le vit, il lui dit en plaiſantant: *vous êtes donc le Khalife des Négres*, à quoi Ibrahim lui ayant répondu, *je ne ſuis que ce que vous m'avez fait par votre grace*, Al Mamon voulant ſe divertir avec ſon Oncle, qui avoit beaucoup d'eſprit, continua la raillerie, & l'apella l'Eſclave des enfans du Pavot Noir, ſur quoi il faut remarquer qu'*Abd*, Eſclave en Arabe, ſignifie auſſi un Négre, & *Balad al âbid*, le Pays des Eſclaves, n'eſt autre choſe que le Pays des Négres. D'ailleurs le Pavot noir, qui eſt commun en Egypte où l'on tire de ſa tige l'*Opium*, qui eſt auſſi noir que ſes feuilles, marque aſſez cette Province, qui eſt limitrophe de l'Ethiopie.

Ibrahim piqué de ces paroles, repartit ſur le champ au Khalife, par un Quatrain Arabe, dont le ſens eſt: „ vous me comparez par mé„ pris aux pavots noirs, dont vous confondez cependant la tige & les „ feuilles. Si je parois eſclave au dehors, j'ai un cœur libre au de„ dans, & ſi la nature a donné de la noirceur à mon viſage, elle a „ donné de la blancheur & de l'éclat à mon Ame. Le premier diſtinque de ce Quatrain piquoit un peu le Khalife, qui étoit de la même tige qu'Ibrahim ſon Oncle maternel: ce fut ce qui lui fit dire agréablement au même Ibrahim: *Je vous ai fait ſortir de la raillerie & tomber inſenſiblement dans le ſerieux*. Alors Ibrahim lui repartit par un autre Quatrain fort reſpectueux, dont le Khalife ſon neveu demeura très-ſatisfait. Ibrahim mourut dans la Ville de Samara, l'an de l'Hegire 224. *Khondemir* en raporte pluſieurs particularitez, que nous omettons. * *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

IBRAHIM fils *d'Aglab*, fut un Capitaine Arabe, que le Khalife *Haroun Raſchid* envoya pour Gouverneur de l'Egypte & de l'Afrique l'an 184. de l'Hégire, & de J. C. 800. La Poſtérité de ce Gouverneur s'établit dans l'Afrique, porta le nom d'*Aglabiah* ou d'*Aglabites*, & forma une Dynaſtie de Princes, qui y régnérent juſqu'à l'an de l'Hegire 296. auquel les Fathemites, devenus Maîtres de tout le Pays les en chaſſerent. * *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

IBRAHIM, de Schiraz, ou de Firouzabad, parce qu'il tiroit ſon origine de la Ville de ce nom, qui n'eſt pas éloignée de Schiraz, & appartient à la même Province de Perſe. Il paſſe pour un des plus grands Juriſconſultes du Muſulmaniſme. Il vivoit fort retiré du commerce du monde, s'adonnant particulierement aux exercices de la pieté: on a de lui pluſieurs Livres Arabes, dont le principal eſt celui qui a pour titre *l'Homme de bien*, & qui été commenté par *Ibrahim Almeſri*, Docteur de la Secte Schaféienne. On a encore de lui une exhortation à l'étude de la Juriſprudence, & un autre Livre nommé, *l'Echantillon*, qui eſt une explication des principaux Articles, ou, comme les Muſulmans les appellent, des fondemens de la Loi. On le croit auſſi l'Auteur d'un Ouvrage, qui contient l'Art de contredire, & de diſputer dans les matiéres Scholaſtiques. C'eſt proprement ce que nous apellerions la *Recherche de la vérité*. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

IBRAHIM *Al Merouzi*, Juriſconſulte très-célébre parmi les Muſulmans, dont on a pluſieurs Ouvrages en Arabe, & entr'autres un Commentaire ſur le Moſni. Il demeuroit à Bagdet, où il étoit conſulté comme un Oracle des Loix, & ſa réputation ſe répandit tellement, qu'une des Portes de cette grande Ville, auprès de laquelle il avoit ſa maiſon, fut nommée de ſon nom *Darbe Al Merouzi*, *la Porte de Merouzi*, qui eſt dans le quatriéme quartier de Bagdet. Le ſurnom de Merouzi fut donné à ce Docteur, parce qu'il étoit natif de la Ville de *Merou*, une des quatre Villes Capitales ou Royales de la grande Province de *Khoraſſan*, & cette Ville eſt ordinairement ſurnommée *Schahgian*, pour la diſtinguer d'une autre Ville de la même Province, que l'on nomme auſſi par diſtinction *Meroualroud*. J'avois oublié qu'Ibrahim étoit de la Secte Schaféienne, & que ſur la fin de ſa vie il quitta le ſejour de Bagdet, pour paſſer au Caire en Egypte. Il mourut dans la même Ville l'an de l'Hegire 340. & y fut enterré auprès de l'Imam *Schafei*. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

IBRAHIM, *Ben Ibrahim Meheran*, ſurnommé *Eſtarani*, parce qu'il étoit natif d'une petite Ville du Khoraſſan, apellée *Eſtarain*, qui eſt des dépendances de la Ville Capitale & Royale nommée *Niſchabour*, également diſtante de celle-ci & de Giorgian. C'eſt un Docteur célébre de la Secte Schaféienne, duquel on dit que les plus ſavans perſonnages du Khoraſſan & de l'Iraque ont puiſé leur doctrine. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages, dont le principal eſt un Livre de Controverſe, où il défend la Loi Muſulmanne contre les Impies & les Athées. Il mourut l'an de l'Hegire 418. & fut porté à Eſtarain lieu de ſa naiſſance. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

IBROS, *Iberia* en Latin. C'étoit anciennement une petite Ville de l'Eſpagne Bétique. Ce n'eſt maintenant qu'un petit village ſitué dans l'Andalouſie, à une lieüe de Barca du côté du Nort. * *Baudrand.*

I C.

ICABOD, fils de *Phinées* & petit-fils d'*Heli* Grand Sacrificateur des Iſraëlites. Sa Mére qui aprit que l'Arche avoit été priſe, eut de douleur les travaux de l'enfantement, & mettant au monde un enfant au moment qu'elle en ſortoit, elle le nomma *Icabod*, *parce*, dit-elle, *que la gloire du Seigneur avoit été enlevée à Iſraël*. 1. *Samuel.* IV. 21.

ICENIENS, Peuples que *Cambden* ſuppoſe avoir habité les Comtez de Suffolk, de Norfolk, de Cambridge, & d'Huntington. C'étoit un peuple vaillant & guerrier, qui fit alliance avec les Romains & la rompit enſuite. Ayant levé une Armée, ils ſe retrancherent le mieux qu'ils purent; mais les Romains les attaquerent par le ſeul endroit par où leur Camp étoit acceſſible, & les défirent après une vigoureuſe réſiſtance. *P. Oſtorius* commandoit pour les Romains en Angleterre dans ce tems-là. * *Cambden Brit.*

ICETAS, s'empara de la Tyrannie de Sicile après la mort de Dion. Il tenoit Acradine & Naples, pendant que Denys occupoit Syracuſe, & Timoleon Leptine. Il fit la guerre à Timoleon & tâcha de le faire aſſaſſiner; mais un des aſſaſſins qu'il avoit envoyé, ayant decouvert ſon deſſein, il fut enfin vaincu & tué par Timoleon, la ſeconde année de la CX. Olympiade.

ICHAR ou ISCHAR. C'eſt une Riviére de Bulgarie. Elle prend ſa ſource dans les Montagnes d'Argentaro, & ſe décharge dans le Danube, vis-à-vis de l'embouchure de l'Aluta. Quelques Géographes la prennent pour la riviére, qui ſéparoit anciennement la Haute Meſie de la Baſſe, & qui étoit nommée *Ciabrus*, *Ciambrus*, *Cebrus*, & *Cius*, laquelle d'autres Géographes prennent pour la *Morawe*. * *Baudrand.*

ICHBOROUG, *Ichbaraw*, village du Comté de Nortfolk, en Angleterre. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne *Iciani* ou *Icianos*, que d'autres placent à *Thetford*. * *Baudrand.*

ICHMIAZIN, c'eſt un gros Bourg en Perſe, ſitué dans la Province d'Erivan, à trois ou quatre lieües de cette Ville du côté du Couchant. Il y a dans ce Bourg un Monaſtére, où le Patriarche des Armeniens fait ſa réſidence, & dans lequel eſt l'Egliſe Patriarchale très-magnifique. On y voit encore deux autres Egliſes, & c'eſt pour cette raiſon, qu'on la nomme quelquefois *Tre Chieſe* ou *Uch-kliſſe*, qui ſignifie, *trois Egliſes*. * *Maty.*

ICHNÉUMON, Animal, qui naît en Egypte, & que Belon nomme *Rat des Indes*. Il y en a d'autres, qui l'apellent *Loutre Egyptien*. Il eſt grand comme un chat, dont il a la langue, les dents, & les genitoires; & eſt couvert d'un poil moucheté de blanc, de jaune & de cendré; & auſſi rude que celui d'un Loup. Son groüin, qui reſſemble celui d'un Porc, lui ſert à fouiller la Terre. Il a les oreilles courtes & rondes, les jambes noires, avec cinq grifes aux piés de derriére. Sa queüe eſt longue & épaiſſe autour des reins. On lui voit au dehors du fondement une entrée fort large, qui s'ouvre, lors qu'il fait chaud & qu'il a le derriére bouché; ce qui a donné lieu à quelques-uns de dire que cet Animal eſt Hermaphrodite. Les Ichneumons ſe laiſſent aprivoiſer aux environs d'Alexandrie, & ſe nourriſſent de ſerpens, de lezards, de limaçons, de rats, de cameleons, de grenouilles, & d'autres animaux de même nature. Ils ſont ennemis du Crocodile, dont ils briſent les œufs, partout où ils en rencontrent. Ils ſe fourrent même dans ſon ventre, quand il dort, & lui vont ronger le foye. Cet Animal ne ſauroit ſoufrir le vent, & dès qu'il le ſent ſoufler, il ſe réfugie dans ſa caverne. Il fait autant de petits qu'une chienne, & ſe garentit du froid en s'exerçant à ſauter. Quelquefois on le voit s'enveloper comme un hériſſon. Il eſt fort hardi, & ſe dreſſe, lors qu'il aperçoit quelque autre Animal. Il attaque de gros chiens, des chevaux, des chameaux même, & aſſomme un chat, de deux ou trois coups de patte. Il n'a pas ſi-tôt aperçu la proye, que ſe levant ſur les deux piés de derriére, il ſe traîne doucement ſur terre, juſqu'à ce que d'un plein ſaut, il puiſſe ſe jetter ſur ſon Ennemi. Il hait fort l'aſpic, & quand il le veut combattre, il a l'adreſſe de ſe veautrer dans la boüe, ou de ſe plonger dans l'eau, & de ſe rouler enſuite ſur la pouſſiére, qu'il laiſſe ſecher au ſoleil afin de s'en faire une eſpéce de cuiraſſe. Le nom d'Ichneumon lui eſt donné du Grec ἰχνεύειν, *chercher, épier*, à cauſe qu'il cherche le Crocodile & l'Aſpic, pour les tuer. * *Dictionnaire des Arts.*

ICHONUPHIS, Prêtre d'Heliopolis qu'Eudoxe de Cnide & Platon allerent trouver en Egypte, pour apprendre plus exactement le cours du ſoleil & de l'année. * Diogen. Laërt. *in Eudoxo.*

ICILIUS. Il y a eu deux Tribuns du Peuple Romain de ce nom. Le premier Lucius Icilius, qui l'an 397. de la fondation de Rome, fit donner au peuple le Mont Aventin pour y bâtir des maiſons; & l'autre Spurius Icilius, qui fit faire une Loi l'an 161. de Rome, portant défenſes d'interrompre un Tribun du Peuple pendant qu'il harangue. * Denys d'Halicarnaſſe, *Hiſt. L.* 10. & 16.

ICOLUMKILL, c'eſt une des Iſles Occidentales d'Ecoſſe, peu éloignée de l'Iſle de Mull. Elle a ſept milles d'Angleterre de long & environ un de large. Elle eſt agréable & fertile, on y trouve pluſieurs Monuments d'Antiquité. *S. Columbus* y avoit un Monaſtére, où il vivoit fort ſaintement & faiſoit obſerver une exacte diſcipline à ſes Moines. Il y avoit auſſi un Couvent de Religieuſes, une Egliſe Paroiſſiale, & grand nombre de Chapelles bâties magnifiquement. quelques-unes par les Rois d'Ecoſſe & les autres par les petits Rois des Iſles. Les Evêques des Iſles y firent leur réſidence depuis que les Anglois eurent pris l'Iſle de Man. Parmi les anciennes ruines, on voit encore un Cimetiére, où non ſeulement on enterroit toute la Nobleſſe des Iſles; mais, comme il paroit par des tombeaux bien diſtinguez, 44. Rois d'Ecoſſe, 4. d'Irlande, & 8. de Norvége. Cela n'eſt pas incroyable, ſi les prétenſions des Ecoſſois ſont bien véritables, qu'ils peuvent faire remonter leurs Rois juſques au déluge. Il y a ſix autres petites Iſles tout près de celles-là, ſur leſquelles les Religieuſes avoient leurs rentes. * *Buchanan.*

ICONOLOGIE, Science qui traite des Figures & des repréſentations tant des Hommes que des Dieux. Elle aſſigne à chacun les attributs, qui leur ſont dûs & qui ſervent à les différencier. Ainſi elle repréſente *Saturne* en Vieillard, avec une faux: *Jupiter* armé de ſon Foudre, avec un Aigle à ſes côtez. *Neptune* avec un Trident, monté ſur un char tiré par des chevaux marins: *Pluton* avec une fourche à deux dents, & traîné ſur un char où ſont attelez quatre chevaux noirs: *Cupidon*, ou l'Amour avec un Arc, des fléches, un carquois, un flambeau, & quelquefois un bandeau ſur les yeux: *Apollon* tantôt avec un

arc

arc & des flèches, tantôt avec une lyre : *Mercure* avec un caducée en main, coëffé d'un Chapeau ailé avec des talonnières de même : *Mars* armé de toutes pièces, & près de lui un Coq, qui lui étoit consacré : *Bacchus* couronné de lierre, armé d'un thyrse, & couvert d'une peau de Tygre, ou même se servant de Tygres pour attelage, & suivi des Menades ou Bacchantes: *Hercule* revêtu d'une peau de Lion, & tenant en main une Massuë: *Junon* portée sur des nuages avec un Paon à ses côtez: *Venus* sur un char tiré par des Cignes ou par des Pigeons: *Pallas* le casque en tête, apuyée sur son bouclier, qui étoit apellé *Aegide*, & à ses côtez une Chouëtte, qui lui étoit consacrée: *Diane*, habillée en Chasseresse, l'arc & les flèches en main: *Cerès* avec une faucille & une gerbe, &c. Comme les Payens avoient multiplié leurs Divinitez à l'infini, les Poëtes & les Peintres après eux s'exercérent à revétir d'une figure apparente des êtres purement chimériques, ou à donner une espéce de corps aux attributs divins, aux Saisons, aux Provinces, aux Fleuves, aux Arts, aux Sciences, aux Vertus, aux Vices, aux Passions, aux Maladies &c. Ainsi la Force est représentée par une femme d'une mine guerriére, appuyée sur un cube, & à ses piés un Lion. On donne à la Prudence un Miroir entortillé d'un Serpent, symbole de cette vertu : à la Tempérance un frein : à la Justice une épée & une balance; A la Fortune un bandeau & une roüe: à l'Occasion un toupet de cheveux sur le devant de la tête, chauve par derriére. Des Couronnes de Rosèaux & des urnes à tous les Fleuves. A l'Europe une Couronne fermée, un sceptre & un cheval : à l'Asie un encensoir, &c. Ce seroit s'engager dans un détail infini, que de vouloir parcourir toutes les maniéres différentes, qu'ont inventées la Poësie, la Peinture & les autres Arts, dont le propre est d'imiter, pour représenter tout ce qui tombe sous l'imagination. Mais il seroit à souhaiter, que nous eussions une Iconologie exacte, où pussent s'instruire les Peintres, à qui l'ignorance de cette Science fait commettre de très-lourdes fautes. L'Iconologie, qui court entre les mains de tout le monde, est très-défectueuse en beaucoup d'endroits. Ce mot vient de εἰκὼν, image, & de λόγος, discours. * Consultez *la Mythologie de Noël le Comte*, *Lilio Giraldi de Imagin. Deor.* les *Tableaux de Philostrate*, *Apollodore*, *Hygin*, & les autres Auteurs, qui ont traité des Fables.

ICTE'E de Tarente celebre Athlete, passa sa vie dans une continence perpetuelle, afin d'avoir plus de vigueur pour exercer son art. L'amour de la gloire fit en lui ce que la pieté & la Religion fait dans les autres. * Platon, *de Leg. l.* 8. Elien, *Variar. Histor. L.* 11. Pausan. *in Elias.*

ICTHYOPHAGES, nom que l'on a donné à des peuples qui vivoient de poisson ; tels étoient ceux qui habitoient le long du Golfe Arabique; & d'autres qui habitoient dans la Caramanie ou dans les Indes. * Herodote. *L.* 3. Strab. Plin. *L.* 6. Ptolom.

I D.

IDA, premier Roi de Bernicia, qui conjointement avec Deira, forma depuis le Royaume de Northumberland en Angleterre. Ida envoya *Octa* son Fils & *Ebissa* son Neveu, pour chercher à s'aller établir dans le Nord ; & pour assurer les parties Méridionales en faisant la guerre contre les Pictes. Ils s'aquitérent de cette commission avec tant de prudence, qu'eux & leurs successeurs maintinrent le Nord en paix prés de 180. ans. Ils reconnoissoient le Roi de Kent pour leur Souverain, comme étant la Branche aînée depuis qu'Ida prit le titre de Roi, en l'an 47. Comme *Ella* se fit apeller quelque tems après Roi de Deira. Ces deux Royaumes furent réünis en la personne d'*Osuy*, & alors on commença à les apeller le Royaume de Northumberland. Ida avoit toutes les qualitez nécessaires à un Roi, intrépide dans la guerre, & moderé & doux dans la paix. Il régna 12. ans * *Moreri Anglois.*

IDACIUS CLARUS Evêque, que sa pieté & sa science rendirent celebre, florissoit vers l'an 380. en Espagne. Il est bien different de l'autre dont nous parlons ci-dessus, quoique Tritheme les ait confondus dans son Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques. Idacius Clarus étoit Evêque d'Ossobone dans la Province Betique. Il s'emporta contre les Priscillianistes avec un zéle ardent, mais amer & mal reglé. Il écrivit contre eux un Ouvrage en forme d'Apologie, dans lequel il découvrit les malefices & les infamies de ceux de cette Secte, & il faisoit voir qu'un certain Magicien nommé Marc, natif de Memphis en Egypte, avoit été disciple de Manichée & Maître de Priscillien. Ce même Auteur ajoûte que cet Idacius fut privé de la communion de l'Eglise avec Ursace, à cause de la mort de Priscillien dont ils avoient été accusateurs; & qu'ayant été envoyé en exil, il y finit ses jours sous l'Empire de Theodose & de Valentinien. S. Isidore ne fait point mention des Livres contre Varimondon Varimade Diacre Arien, qui portent le nom d'Idace, que nous avons dans le IV. Tome de la Bibliothéque des Peres. Aucun Ancien ne lui a attribué cet Ouvrage, & comme l'Auteur de sa Preface dit qu'il l'a composé dans la ville de Naples, il n'est point certainement d'Idacius. On le croit de Virgile de Tapse. L'Apologie d'Idacius est perduë. * S. Jerôme, *in Priscill.* Isidore, *C.* 2. *de Vit illustr.* Sulpice Severe, *L.* 2. *Hist. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius, *de Hist. Lat.* Baronius, *A. C.* 381. Coccius, *Sac. IV.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IV. siecle.*

IDAS, Messénien, Fils d'Apharée, ou, selon quelques-uns, de *Neptune*, fut l'un des Argonautes, & obtint de son Pére de très-bons chevaux, dont il se servit pour ravir *Marpesse*, Fille d'*Evénе* Roi d'Etolie, Province de la Gréce. Son Pére avoit résolu de ne la donner à personne, qu'après qu'on l'auroit méritée en gagnant le prix de la course. Il faisoit même mourir ceux qui s'y étoient exposez témérairement, & attachoit leurs têtes sur les murailles de la Ville Capitale, pour donner de la terreur aux autres, qui voudroient prétendre à cette conquête. Transporté de douleur d'avoir perdu sa Fille, il se jetta dans le fleuve *Lycormas*, qui fut ensuite apellé *Evéne* de son nom, & que l'on apelle aujourd'hui *Fidari*. Idas fuyant avec sa proye fut rencontré par *Apollon*, lequel épris de la beauté de cette Fille, la lui disputa. Mais *Mercure* envoyé par *Jupiter* donna le choix à Marpesse de suivre lequel des deux elle voudroit. Cette Princesse craignant qu'Apollon ne l'abandonnât, lorsqu'elle seroit sur l'âge, aima mieux se donner à Idas. Dans la suite Idas entreprit de détrôner *Teuthras* Roi de Mœsie ; mais il fut vaincu par *Téléphe* l'un des Fils *d'Hercule*, auquel Teuthras avoit promis sa Fille & son sceptre pour récompense. *Homére, Liv. IX. Iliad. Apollodore. Hygin.*

IDANH A VELHA, c'est-à-dire Idanha la Vieille. En Latin *Idanha Vetus*, *Igadita*. C'est une petite Ville de Portugal. Elle est sur la Riviére de Ponsul, dans la Province de Beira, vers les confins de l'Estramadure d'Espagne, à seize lieües de Guarda du côté du Midi. Elle a eu un Evêché dont le siége a été transferé à Guarda. On voit à quelques lieües de cette Ville un Bourg, qui porte le titre d'*Idanha nuova*, c'est-à-dire, *la nouvelle Idanha*. * *Baudrand.*

IDDO ou *Eddo*, Habitant & le premier Magistrat de la Ville de Casphja, & des *Néthiniens* ou *Gabaonites*, à qui le Prophéte *Esdras* fit dire par quelques-uns des principaux de la Ville de Jérusalem, qu'il cût à envoyer & fournir des hommes, pour travailler à charier des pierres & à couper du bois, pour rebâtir le Temple. Les Gabaonites avoient été assujettis à ce service, par *Josué. I. Esdr. VIII.* 17.

IDE, (Sainte) Comtesse de Boulogne en Picardie, mere de Godefroi de Bouillon, étoit fille de Godefroi *le Barbu* Duc de Lorraine & de Dode, l'un & l'autre sortis de la race de Charlemagne. Elle nâquit vers l'an 1040. & fut mariée à *Eustache* II. Comte de Boulogne, dont elle eut trois fils, *Eustache* III. Comte de Boulogne; *Godefroi* de Bouillon Duc de Lorraine & Roi de Jerusalem ; & *Baudouin* Roi de Jerusalem après son frere. De ses filles il y en eut une mariée à l'Empereur Henri IV. Son mari étant mort vers l'an 1107. elle demeura veuve & mena une sainte vie. Elle mourut l'an 1113. le 13. d'Avril. Son corps fut porté à l'Abbaïe de Vast. * *Vita apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints.*

IDEGOU & *Idi Koub* nom Mogolien. Un Prince de ce nom, qui étoit souverain dans le Pays d'*Igur* limitrophe du *Kathai*, reconnut l'an 606. de l'Hégire la puissance de *Genghiskhan*, lui vint faire hommage, & fut renvoyé par ce Conquerant dans ses Etats.

Un autre *Idegou*, fut un des principaux Capitaines de *Tamerlan*, & fit plusieurs méchantes actions pour le service de son Maître. Quelcun l'a nommé *Schiathin de Timur*, c'est-à-dire *un des Diables de Tamerlan.* Il fut Gouverneur du Kerman. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

IDOLOTHYTES. C'est le nom que S. Paul donne aux viandes offertes aux Idoles, & que l'on presentoit ensuite pour manger avec ceremonie, tant aux Prêtres qu'aux assistans, qui les mangeoient étant couronnés. Il y eut entre les premiers Chrétiens difficulté au sujet de la manducation de ces Idolothytes ; & dans le Concile de Jerusalem il leur fut ordonné de s'en abstenir. Cependant comme les viandes qui étoient offertes aux Idoles, étoient quelquefois vendués au marché & presentées ensuite aux repas des Chrétiens, les plus scrupuleux n'en vouloient pas manger, quoiqu'alors ce ne fût plus un Acte de Religion. S. Paul consulte sur cette question, repondit aux Corinthiens, que l'on en pouvoit manger sans s'informer si cette viande avoit été offerte aux Idoles ou non, pourvû que cela ne causât point de scandale aux foibles. Cependant l'usage de ne point manger des Idolothytes a subsisté parmi les Chrétiens; & dans l'Apocalypse, ceux de Pergame sont repris de ce qu'il y avoit parmi eux des gens, qui faisoient manger des viandes qui avoient été offertes aux Idoles. Dans la primitive Eglise, il est défendu aux Chrétiens par plusieurs Canons des Conciles de manger des *Idolothytes*. * *Actor. I. 15. 1. Corinth.* 8. *Apocalyps.* 2.

IDOTHE'E. Il est parlé dans Homere de deux filles de ce nom, l'une fille de Protée, qui engagea son pere à predire à Menelas le tems auquel il devoit s'en retourner chez lui : & l'autre fille de Pretus Roi des Argiens, qui fut guerie avec ses sœurs par Melampus. * Homer. *Odyss. 4. & 11.*

IDRA. Petite Ville sans murailles. Elle est Capitale de la Dalecarlie en Suéde, & située sur la riviére d'Elfinam, environ à 25. lieües au-dessus de son embouchure, dans le Lac de Silian. * *Baudrand.*

IDRIA. Bourg situé sur une petite riviére, qui porte son nom. Il est dans le Comté de Gorice, aux confins de la Carniole dans lequel quelques Cartes le mettent. Il est environ à cinq lieües de la Ville de Gorice, vers le Nord-Est. * *Baudrand.*

IDRO, petite Ville du l'Etat de Venise en Italie. Elle est dans le Bressan, sur le Lac d'Idro, qui est entre ceux d'Ico & de Garda, & qui étoit apellé par les Anciens *Brigantinus Lacus.* * *Baudrand.*

IDSTEIN. Bourg des Etats de Nassaw en Weteravie. Il est Chef d'une Seigneurie, qui porte son nom, & est situé à deux lieües de Wisbaden, du côté du Nord. * *Baudrand.*

IDYLLE en Grec Εἰδύλλιον ou Ἰδύλλιον, Poëme, dans lequel on introduit des Pasteurs, qui s'entretiennent en representant simplement & naturellement les choses qui leur sont arrivées, d'où est venu le nom d'*Idylle*, & celui de *Bucoliques*, du nom des Pasteurs de bœufs, & celui d'*Eglogues*, à cause du choix que l'on fit des meilleures pour les publier. Theocrite chez les Grecs & Virgile chez les Latins, ont excellé en ce genre de Poëtie. * Scaliger, *Poetic.* [Parmi les François il semble qu'on peut donner la préférence à Mr. de Fontenelle.]

IDZU. Il y a deux petites Villes de ce nom capitales de deux Royaumes ou Provinces dans l'Isle de Niphon. L'une est près de la Côte Occidentale du Jamaistero, & l'autre près de la Meridionale du Quanto. * *Baudrand.*

J E.

JEAN, (Saint) surnommé *Marc*, Disciple des Apôtres, étoit fils de Marie habitante de Jerusalem, qui y avoit une maison, où S. Pierre se retira après avoir été delivré de la prison par un Ange. Quelques jours après, S. Paul & S. Barnabé, qui étoient venus d'Antioche à Jerusalem apporter les aumônes des Fideles de Syrie, emmenerent avec eux Jean-Marc. Il les suivit & les accompagna dans le cours de leur predication, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à Perges en Pamphylie, où il les quitta pour s'en retourner à Jerusalem. Six ans après, S. Paul & S. Barnabé se disposant à retourner en Asie, Barnabé voulut

prendre avec lui Jean-Marc qui étoit son parent; mais S. Paul s'y opposa : ce qui fut cause de la séparation de ces deux Apôtres. S. Barnabé prit avec lui Jean-Marc & le mena en Chypre. On croit neanmoins que Jean-Marc rejoignit S. Paul, & que c'est de lui dont S. Paul fait les recommandations à Philemon & aux Colossiens, en l'appellant Marc cousin de Barnabé. Il le met au nombre des Juifs convertis qui l'assistoient à Rome pendant sa prison, & mande aux Colossiens de le bien recevoir s'il alloit chez eux. Ce même Apôtre dans la seconde Epître à Timothée, prie ce Disciple de lui amener Marc à Rome. Quelques-uns ont confondu mal-à-propos ce Jean-Marc avec S. Marc l'Evangeliste. * *Acta Apost. c.* 12. 13. 15. *Epist. ad Philem. c.* 1. *v.* 24. *Colos. 4.* 2. *ad Timoth. 4. Hieronym. de Vir. Illustr. c.* 6.

JEAN, (Saint) Martyr à Nicomedie, au commencement de la persécution de Diocletien. On croit que c'est celui qui arracha l'Edit des Empereurs contre les Chrétiens, aussi-tôt qu'il fut affiché à Nicomedie le 24. Fevrier de l'an 303. & qui ayant été arrêté sur le champ, fut rôti sur un gril. Eusebe & Lactance ne nomment point le Chrétien qui fit cette action, & disent seulement qu'il étoit d'une qualité fort distinguée. Usuard & Adon lui donnent le nom de Jean, & font memoire de lui au 7. de Septembre. * Eusebe. *Hist. Lib.* 8. *Cap.* 2. Lactant. *de Mortib. Persecutor. Cap.* 13. Le Nain de Tillemont, *Memoires pour servir à l'Histoire de l'Eglise, Tom. V.* Baillet, *Vies des Saints.*

JEAN, (S.) Patriarche d'Alexandrie, dit l'*Aumônier*, à cause de ses charités extraordinaires envers les pauvres, étoit de l'Isle de Chypre, dont son pere avoit été Gouverneur. Il fut élevé l'an 608. sur le Siege Patriarchal d'Alexandrie, & commença par y exercer sa liberalité envers les pauvres, à laquelle son inclination le portoit, ce qu'il continua durant tout le tems de son Pontificat, particulierement pendant la famine, qui arriva l'an 615. & la mortalité qui la suivit. La crainte qu'il eut des malheurs qui menaçoient la ville d'Alexandrie & l'Egypte, qui tomberent peu de tems après sous la domination des Perses, lui fit prendre la resolution de quitter Alexandrie, pour se retirer en Chypre. Y étant arrivé, il mourut à Limisso, que l'on appelloit alors Amathunte, lieu de sa naissance, l'an 616. Les Grecs & les Orientaux font memoire de lui au 11. de Novembre jour de sa mort, & les Latins au 23. Janvier. C'est lui qui a donné le nom à l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, parce que l'Eglise de leur premier Hôpital en cette ville étoit titulaire de son nom, quoique dans la suite ils ayent choisi S. Jean-Baptiste pour leur Patron. * Leontius Neapolit. *ex Menna, apud Bolland.* Mosch. *Pratique Spirituelle.* Baillet, *Vies des Saints.*

JEAN DAMASCENE, ou de DAMAS (S.) Le P. le Quien vient de donner l'an 1712. une belle edition Greque Latine des Oeuvres de ce Pere.

JEAN, (S.) Evêque de Naples dans le IX. siecle, que quelques-uns ont nommé d'*Acqua rola* (qui étoit peut-être le nom du village où il étoit né, dans le territoire de Naples.) Il étoit du Clergé de cette ville quand le Consul de Naples, nommé Bon, fit mettre en prison Tibere Evêque de Naples. Ce Consul fit élire Jean en la place de Tibere, quoiqu'il refusât cette dignité. Tibere consentit à cette élection. Bon étant mort au bout de dix-huit mois, Jean obtint de son successeur la delivrance de Tibere, qui mourut peu de tems après, & reconnut Jean pour legitime Evêque. Sur la declaration de Tibere, le Pape Gregoire IV. ordonna Jean Evêque de Naples l'an 842. Il gouverna saintement cette Eglise, & mourut l'an 853. L'Eglise de Naples a honoré sa memoire, & l'on fait sa Fête au premier d'Avril. * *Joannes Diacon. Neapolit. apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints, Avril.*

JEAN DE LA CROIX, (Le Bien-heureux) Espagnol, Reformateur des Carmes, de la famille des Yepez, étoit fils de Gonzalo d'Yepez, & de Catherine Alvarez. Il nâquit l'an 1542. à Ontiveros, bourg de la vieille Castille, dans le Diocese d'Avila. Il entra dans l'Ordre des Carmes, au Couvent de Medina del Campo l'an 1563. Il y mena une vie beaucoup plus austere que celle des autres Religieux, & avoit dessein d'entrer dans la Chartreuse de Segovie. Sainte Therese étant venuë à Medina del Campo pour fonder une Maison de filles Carmelites, le detourna de ce dessein, & l'engagea à travailler avec elle à la Reforme de l'Ordre des Carmes. Il vint avec elle à Valladolid, où il prit l'habit des Carmes Reformés, communément appellés *Deschaux* : il en établit un Couvent à Dumelo Pelito d'Avila, où il reçut des Novices. Il prit alors le nom de Jean de la Croix, & augmenta ses austerités. Sainte Therese se servit de lui pour en établir encore d'autres, & le fit venir à Avila pour être Confesseur des Religieuses du Couvent des Carmelites, & les porter à embrasser la Reforme. Les anciens Religieux de cet Ordre le firent enlever & mener à Tolede, où ils le renfermerent dans un cachot. Il y demeura neuf mois, & en fut enfin tiré par le credit de sainte Therese; mais les Superieurs de la Reforme qui vouloient que l'on abandonnât la conduite des Carmelites, lui susciterent de nouvelles affaires. Il mourut dans le Couvent d'Ubeda le 14. Decembre 1591. âgé de 49. ans. Il a laissé des écrits de Spiritualité en Espagnol, & traduits en Italien & en Latin, intitulés; *La Montée au Mont Carmel; La Nuit obscure de l'ame; La Flamme vive de l'amour; Le Cantique du divin amour.* Il y fait les principes d'une Mysticité outrée. Il a été beatifié par Clement X. l'an 1675. Jerôme de S. Joseph, *Vie du B. J. de la Croix.* Antonio, *Biblioth. Hisp.* Baillet, *Vies des Saints.*

JEAN DE DIEU, (Saint) Fondateur de l'Ordre de la Charité: *ajoutez à ce qui en est dit dans Moreri ce qui suit.* Le surnom de sa famille étoit *Ciudat*, & celui *de Dieu* lui fut donné par l'Evêque de Tuy dans le Royaume de Grenade. Ce saint Homme mourut le 8. Mars 1550. âgé de 55. ans; & fut canonisé par Alexandre VIII. le 16. Octobre 1690.

JEAN CAPISTRAN, (Saint) *Cherchez* CAPISTRAN.

JEAN DES ALLEUS (*de Allodiis*) natif d'Orleans, fut Chancelier de l'Université de Paris dans le XIII. siecle. Après la mort d'Etienne Evêque de Paris qui arriva le 13. Septembre 1279. le Pape le nomma pour remplir ce Siege; mais des Alleus se retira au Couvent des Freres Prêcheurs de la rue saint Jacques à Paris, & y prit l'habit. Y ayant vécu l'espace de 26. ans, avec une pieté exemplaire, il mourut le 12. Octobre 1306. * *Hist. Univers. Paris. secul. V.* Guill. Nang. *lib. de gest. Phil. III.* Diarium Dominic. Leand. Alberti, *de Viris illustr. Ord. Fred.* Castill. *Hist. S. Dom.* 2. *Part.*

JEAN, voyez *Gaddis.*

JEAN, fils de *Siméon*, Pere de *Matathias* & ayeul des *Machabées*, *Judas*, *Jonathas*, *Simon*, *Jean*, & *Eleazar* de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs, & de la famille de *Joarib* ou des *Asmonéens.* 1. *Machab. II.* 1. *&c.*

JEAN, fut surnommé *Gaddis.* Il étoit fils de *Matathias*, & frére de *Judas*, *Jonathas*, *Simon*, & *Eleazar*, Machabées. Il ne cedoit en rien en courage & en bravoure à ses fréres. Il fut tué en trahison, par les enfans de *Jambri* l'an du Monde 3899. avant *Jesus-Christ* 157. 1. *Machab. IX.* 36. 38.

JEAN, surnommé *Hircan*, voyez *Hircan* fils de *Simon*, dans *Moreri.*

JEAN, fils d'un autre *Jean* Juif de Nation, fut un de ceux que les Juifs envoyérent à l'Empereur *Claude*, pour lui demander la permission de garder eux-mêmes les habits du Souverain Sacrificateur, ce qui leur fut accordé. *Joseph, Antiq. Liv.* xx. *Chap.* 1.

JEAN, Juif habitant de la ville de Céfarée & Fermier des revenus de l'Empereur *Néron.* Il fit préfent de huit talens d'argent au Gouverneur *Florus*, pour faire cesser le bâtiment que les Grecs avoient commencé à Céfarée, & qui occupoit une partie de la place de la Synagogue des Juifs. Florus promit, prit l'argent, & puis se moqua d'eux. *Joseph, Guerre des Juifs, Chap.* 25.

JEAN, Essénien, qui, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, gouverna en forme de Toparchie les villes de Thamna, Lydda, Joppé, & Ammaus. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. III. Chap.* 42.

JEAN, Juif, fils d'Ananias, qui, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, fut elû Gouverneur de la Gophnitide & de l'Acrabatane. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. III. Chap.* 42.

JEAN fils de *Levi* originaire de la ville de Gifcala. Il s'est rendu fameux à la posterité par les insignes voleries & brigandages, qu'il exerça durant la guerre des Juifs contre les Romains. Jamais homme ne le surpassa en impieté, en cruauté, & en fourberie. Il n'oublia rien pour convaincre le monde de tant de méchantes qualitez. Après la prise de Gifcala il s'alla jetter dans Jérusalem, où il se rendit Chef de parti, apella les Iduméens à son secours, contre *Ananus* Grand Sacrificateur, & contre les gens de bien, & en étant soutenu, il commit des cruautez épouvantables. Ses plus grans divertissemens étoient de piller, violer, voler & massacrer. Enfin, il n'y eut sorte de crimes & de barbarie, qu'il ne fit éclater contre ses propres compatriotes, qui n'étoient pas si maltraitez au dehors par les Ennemis, qu'ils l'étoient au dedans par ceux qui faisoient semblant de les défendre. S'étant joint à la fin avec *Simon* fils de *Gioras*, qui étoit un autre Chef de parti, ils ne cesserent leurs voleries & leurs massacres, que la ville ne fût entiérement ruinée. Ils firent plus périr de monde, par le fer, le feu, & la faim, que les Romains, qui les assiégeoient avec toutes leurs machines & leurs attaques. Mais tous ces crimes ne resterent pas impunis. Après la ruine de la ville & du Temple, Jean de Gifcala fut pris, après avoir demeuré quelques jours caché dans des égouts. *Tite* le condamna à mourir dans une horrible prison. *Joseph, Guerre des Juifs.*

JEAN, Souverain Sacrificateur, voyez *Jonathas.*

JEAN, le Grammairien, natif d'Alexandrie, fut un des plus grands Philosophes de son tems. Il étoit Chrétien, mais prévenu des sentimens de *Severus* & par conséquent Eutychien ou Jacobite. Il fut excommunié, à ce que dit *Aboulfarage*, par les Evêques d'Egypte, pour n'avoir pas voulu abjurer des erreurs qu'il soutenoit contre la Trinité, & vêquit jusqu'au tems qu'*Amrou Ben Al As* conquit l'Egypte, sous le Khalifat d'*Omar.* On dit qu'il voulut se servir du crédit qu'il avoit près d'Amrou pour sauver les Livres de la fameuse Bibliothéque d'Alexandrie: mais le Khalife Omar ayant commandé qu'on les brûlât, il eut le déplaisir de les voir porter & distribuer à tous les bains de cette grande Ville, où ils furent employez pendant six mois à en entretenir le feu. * *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

JEAN (Gaspard de S.) de Bologne, florissoit en 1424. Il fut fait Evêque d'Imola. On dit qu'il écrivit certaines choses sur la Philosophie très-subtiles & dignes d'être luës. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JEAN MAY, ou *Jans Mayen Eyland.* C'est une Isle des Terres Arctiques. Elle est vers les Côtes de la Groenlande, au Septentrion de la Nortwegue sous le 74. degré de latitude. Elle fut découverte par les Hollandois l'an 1614. & elle porte aussi le nom de *Montagne Haute* & de *l'Isle Maurice.* * *Baudrand.*

JEAN Evêque de Jérusalem, mourut en 416. *Gennade* dit qu'il fit un Livre contre ceux qui l'accusoient d'être Origéniste. C'est faussement qu'on lui impute le Livre de *l'Institution d'un Moine à Capraises*, comme le remarque *Bellarmin.* * *Voyez Ph. Labbe, T. I. Dissert. pag.* 583. *Riv. dans le* 2. *Tome de ses Oeuvres, pag.* 1126. *Olearius, pag.* 255.

JEAN (de Salisbury) Anglois de Nation fut Evêque de Chartres & un des plus savans Hommes du XII. Siécle. Il gouverna son Diocése avec beaucoup de réputation, & mourut l'an 1181. Il écrivit beaucoup de Livres; mais qui ne sont pas parvenus jusques à notre tems; excepté la Vie de *Thomas Becket* Archevêque de Cantorberi. Un Recueil de Lettres. *Polycraticon sive de Nugis Curialium & Vestigiis Philosophorum, Lib. VIII. &c.*, * *Petrus Blesensis, Epist.* 22. *Continuat. Sigebert. in Chron. Trithem. & Bellarm. de Scriptor. Ecclesiast.*

JEAN (Milanois ou de Mediolano) florissoit en 1100. Il composa au nom du Collége de Medecine de l'Ecole de Salerne, un Livre en vers Leonins, sous le titre de *Medicina Salernitana, la Médecine de Salerne*, ou *l'Art de se conserver la santé.* Il étoit composé de 1239. vers; aujourd'hui il n'y en a que 372. *René Moreau* l'a éclairci par des Observations. * *Placcius, p.* 42. *Barthol. in Poët. Med. pag.* 128.

JEAN fils de *Mosué*, dit aussi *Abou Zacharia*, étoit Syrien de Nation,

tion, & Chrétien de Religion. Le Khalife *Haroun Raſchid* le prit pour ſon Médecin, & lui fit traduire pluſieurs Livres Grecs & Syriens en Arabe. Depuis ce tems, il ſervit toujours les Khalifes juſqu'à Motavakel, & eut pour Collégues deux autres Médecins très-habiles, dont l'un nommé *Gabriel Bakhtiſovah* étoit Chrétien & l'autre nommé *Saleh Ebn Nahalah*, étoit Indien. Ce Docteur ne pratiquoit pas ſeulement la Médecine; mais il l'enſeignoit auſſi, & a écrit pluſieurs Ouvrages, dont celui que nous apellons l'*Electuaire de Meſué* eſt entre les mains de tous ceux qui ſe mêlent de Pharmacie. Il tenoit auſſi chez lui des conférences ſur toutes les parties de la Philoſophie, & *Aboulfarage* raporte quelques traits facetieux de ſes Converſations. * *D'Herbelot, Bibliath. Orient.*

JEAN d'Antioche, Auteur Chrétien, qui nous a donné la continuation de l'Hiſtoire d'*Ebn Batrik* depuis l'an 326. de l'Hegire, où ce Patriarche a fini, juſqu'à l'an 400. qui eſt de J. C. 1009. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JEANNE, Femme de Chuſa Intendant d'Herode Antipas Tetrarque de Galilée, eſt du nombre de ces femmes, qui gueries par Jesus-Christ l'accompagnerent & l'aſſiſterent. Elle le ſuivit au Calvaire; & quoi qu'elle n'oſât approcher de la croix auſſi près que la ſainte Vierge & S. Jean, elle ne laiſſa pas d'être temoin de tout ce qui s'y paſſa. Elle aſſiſta auſſi à la ſepulture, & fut une de celles qui allerent au tombeau porter des aromates, & à qui Jesus-Christ apparut comme elles en revenoient. On fait memoire d'elle dans le Martyrologe le 24. de Mai. *Luc. C. 8. 23. 24. Baillet, *Vies des Saints.*

JEANNE d'ARAGON, femme d'*Aſcagne Colonna*, voyez *Aragon.*

JEANNIN ( ) ſe dut à lui-même toute ſon élévation, puis que de ſimple Avocat qu'il étoit au Parlement de Bourgogne, il parvint aux plus hautes Charges de la Robe, & fut fait Miniſtre d'un grand Roi par la ſeule force de ſon mérite. Lorſqu'il n'étoit encore qu'Avocat, un particulier fort riche, qui l'avoit oüi diſcourir touchant la preſéance que la ville de Beaune prétendoit ſur celle d'Autun, dans les Etats, fut ſi charmé de la ſolidité de ſes raiſons, & de la force de ſon Diſcours, qu'il réſolut de l'avoir pour Gendre, s'il ſe trouvoit quelque proportion dans leurs fortunes. Etant allé le voir à ce deſſein, & lui ayant demandé en quoi conſiſtoit principalement le bien qu'il poſſedoit, Jeannin porta la main à ſa tête, & lui montra enſuite quelques Livres ſur des tablettes. *Voila tout mon bien*, lui dit-il, *& toute ma fortune.* La ſuite de ſa vie fit voir, qu'il lui avoit montré plus de biens, que s'il lui eût fait voir un grand nombre de contracts d'aquiſition, & pluſieurs cofres pleins de richeſſes. Les Etats de Bourgogne le choiſirent pour avoir ſoin des affaires de la Province, & conjurent par la maniére dont il les conduiſit, qu'ils avoient fait un très-bon choix. Quand les ordres arrivérent à Dijon d'y faire au jour de la S. *Barthelemy*, le même maſſacre, qui ſe fit à Paris, & dans la plûpart des villes du Royaume, il y réſiſta de toute ſa force, proteſtant qu'il n'étoit pas poſſible que le Roi, qui étoit *Charles IX*, perſiſtât dans une réſolution ſi cruelle. Un Courier arriva quelques jours après pour défendre les meurtres, qui avoient été commandez. Il fut nommé quelque tems après Gouverneur de la Chancelerie de Bourgogne. Cette Charge fut ſuivie de celle de Conſeiller au Parlement, que le Roi fit revivre en ſa faveur, & qui ne lui coûta rien, non plus que celle de Préſident au Mortier, & toutes les autres qu'il a poſſedées.

Il eſt vrai que ne s'étant pas aperçu dans le tems que la Ligue commença, que cette Conſpiration ne tendoit à rien moins, qu'à ôter la Couronne au Prince légitime, & que s'étant laiſſé ébloüir aux proteſtations qu'elle faiſoit de n'avoir en vuë que de maintenir la Religion Catholique R. pour laquelle il avoit un zéle très-ardent, il embraſſa ce parti de toute ſa force: mais on peut dire que cette démarche ſi fâcheuſe pour lui en aparence fut la ſource de ſon bonheur & de celui du Royaume. Ce fut un coup de la Providence, qui voulut qu'un homme de bien & d'eſprit s'engageât dans cette injuſte Faction, pour en découvrir la malice, & pour devenir enſuite l'inſtrument principal de ſa ruine. Il fut envoyé en Eſpagne par le Duc de *Mayenne*, auquel il s'étoit attaché, pour y traiter avec *Philippes II.* & là il reconnut deux choſes; les deſſeins de celui qui l'envoyoit, & les prétenſions du Prince, auquel il étoit envoyé. Il remarqua que le Roi d'Eſpagne, en tenant la Carte de la France à la main, ne parloit que des belles Provinces & des bonnes Villes, dont il alloit entrer en poſſeſſion, ſans dire un ſeul mot de la Religion, ni de ceux qui s'en diſoient les protecteurs. A ſon retour il deſabuſa le Duc de Mayenne, & le convainquit, que l'intérêt de l'Egliſe n'étoit qu'un prétexte, dont l'Eſpagne ſe ſervoit, pour ôter la France à ſon Roi légitime. Dès que le combat de Fontaine-Françoiſe eut donné le dernier coup à la Ligue mourante, & remis ſon Chef dans le devoir, le Roi réſolut de gagner le Préſident Jeannin, ſachant bien qu'il auroit tout un Conſeil dans cette ſeule tête. Lors qu'après pluſieurs careſſes & pluſieurs marques d'eſtime, ce Prince lui fit entendre, qu'il ſouhaitoit de le mettre dans ſon Conſeil, il dit au Roi qu'il n'étoit pas juſte, qu'il préférât un vieux Ligueur à tant d'illuſtres perſonnages dont la fidélité ne lui avoit jamais été ſuſpecte. Mais le Roi lui répondit qu'il étoit bien aſſuré que celui qui avoit été fidéle à un Duc ne manqueroit pas de fidélité à un Roi, & dans le même tems lui donna la Charge de Premier Préſident au Parlement de Bourgogne, à condition qu'il en traiteroit auſſi-tôt avec un autre, parce qu'il vouloit l'avoir toujours auprès de ſa perſonne. Il eut par ce moyen la ſatisfaction de donner un Chef au Parlement de la Province où il étoit né, & de faire augmenter les gages des Conſeillers du même Parlement de cinq cens Livres, marque véritable de l'affection qu'il avoit pour ſa Compagnie, & de celle que ſon Maître avoit pour lui. Depuis ce moment, il demeura toujours auprès de *Henri le Grand*, & eut la principale part dans ſa confidence. Il n'y avoit point de reconciliation à faire ou de différens à régler dans la Cour dont il ne fût l'Arbitre; point d'importantes afaires à manier hors du Royaume, dont il ne fournît les expédiens, & qu'il ne conduiſit ordinairement à une heureuſe fin. Il fut chargé de la Négociation entre les Hollandois & le Roi d'Eſpagne, une des plus difficiles qu'il y eut jamais. Il en vint à bout, & fut également eſtimé des deux Partis. *Scaliger*, qui fut témoin de ſa prudence, qu'il ne pouvoit trop exalter, & *Barneveld*, un des meilleurs eſprits de ce tems-là, proteſtoient qu'ils ſortoient toujours d'avec lui meilleurs & plus inſtruits, & le Cardinal *Bentivoglio* dit, que l'ayant oüi parler un jour dans le Conſeil, il le fit avec tant de vigueur & tant d'autorité, qu'il lui ſembla que toute la Majeſté du Roi reſpiroit dans ſon viſage. Le Roi ſe plaignant un jour à ſes Miniſtres, que l'un d'eux avoit révélé le ſecret, il ajouta ces paroles, en prenant le Préſident Jeannin par la main: *Je reponds pour le bon homme. C'eſt à vous autres à vous examiner.* Le Roi lui dit peu de tems avant ſa mort, qu'il ſongeât à ſe pourvoir d'une bonne Haquenée, pour le ſuivre dans toutes les entrepriſes qu'il s'étoit propoſées, & que perſonne n'a jamais ſûës que par de pures conjectures. La Reine Mére, après la mort d'Henri IV. ſe repoſa ſur lui des plus grandes afaires du Royaume, & lui confia toute l'adminiſtration des Finances, qu'il mania avec une fidéité, dont le peu de bien qu'il laiſſa à ſa Famille eſt une bonne preuve. Le Roi Henri IV. qui ſe reprochoit de ne lui avoir pas fait aſſez de bien, dit en pluſieurs rencontres, qu'il doroit quelques-uns de ſes ſujets, pour cacher leur malice; mais que pour le Préſident Jeannin, il en avoit toujours dit du bien, ſans lui en faire. Il mourut le 31. Octobre, 1622. âgé de quatre-vints deux ans. Le Cardinal de *Richelieu* diſoit, qu'il ne trouvoit point de meilleures inſtructions, que dans les Mémoires & les Négociations de Jeannin, & c'étoit ſa lecture la plus ordinaire dans ſa retraite d'Avignon. * *Les Hommes Illuſtres qui ont paru en France par Perrault.*

JECOLJA femme d'*Amatsja* & mére d'*Hazarja* Roi de *Juda*. II. *Rois*, XV. 2.

JECHIEN. Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle eſt ſur la Côte Septentrionale du Jetſengen, Region de l'Iſle Niphon en Aſie. * *Baudrand.*

JECKER ou JAR. Riviére du Pays de Liége. Elle baigne Borchwora, Tongres, & Maſtricht, où elle ſe décharge dans la Meuſe.

JEDAHJA, Iſraëlite de la race des Sacrificateurs, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone au nombre de neuf cens ſoixante & treize. *Eſdras.* II. 36. Il eſt parlé d'un autre *Jedahja.* 1. *Chroniq.* IV. 37. Celui-ci étoit fils de *Scimri*, & pére d'*Allon.* Et dans *Nehemie.* III. 10. il eſt parlé d'un *Jedaja* fils de Harumaph, qui contribua à la reparation de la ville de Jéruſalem. Voyez auſſi 1. *Chroniq.* XXIV. 7.

JEDBRUCK ou *Jedburg*, que quelques Cartes nomment *Mydbruck*, petite Ville de l'Ecoſſe Méridionale. Elle eſt Capitale de la Province de Tivedale, & ſituée à huit lieües de la ville de Barwick, vers le Couchant. * *Baudrand.*

JEDIDA fille de *Hadaja* de Botskath, étoit mére de *Joſias* Roi de *Juda.* II. *Rois*, XXII. 1.

JEDIHAEL, troiſiéme fils de *Benjamin* l'un des douze Patriarches. Il n'eut qu'un fils nommé *Bilhan.* 1. *Chroniq.* VII. 6. 10.

JEDUTHUN, Lévite & Maître de Muſique parmi les Juifs. On le fait Auteur de trois Pſeaumes, qui portent ſon nom, & qui ſont le XXXIX. le LXII. & le LXXVII. Cependant il eſt ſeulement dit que ces Pſeaumes lui furent donnez, pour les chanter ou pour les mettre en Muſique, & non qu'il les compoſa. Auſſi eſt-il dit dans le titre de ces Pſeaumes, que ce ſont des Pſeaumes de *David.* On peut conſulter les Commentateurs. II. *Chroniq.* V. 12.

JEHALLELEEL pére de *Hazarja* Lévite, vivoit du tems d'*Ezechias* Roi de *Juda*; fut un de ceux qui nettoyérent le Temple de Jéruſalem. II. *Chroniq.* XXIX. 12.

JEHATERAI, ou *Jethrai*, fils de *Zerah* de la Tribu de *Lévi*, de la Famille de *Guerſon.* 1. *Chroniq.* IV. 21.

JEHDEJA Meronothite étoit commis ſur les Aneſſes de *David* Roi d'*Iſraël.* 1. *Chroniq.* XXVII. 30.

JEHDEJA Lévite fils de *Sçubael*, de la Famille de Hamram. 1. *Chroniq.* XXIV. 20.

JEHIEL, il eſt parlé de trois perſonnes de ce nom. 1. *Chroniq.* XVI. 5. Elles étoient de la Famille de *Levi*, vivoient du tems du Roi *David*, & leur charge étoit de chanter les loüanges de Dieu devant l'Arche. Et dans 1. *Chroniq.* XI. 44. il eſt parlé d'un *Jehiel* fils de *Hotham* Haroherite, & qui étoit un des braves de l'Armée du Roi *David.* Dans le même Liv. *Chap.* V. *vers.* 7. il eſt parlé d'un *Jehiel* de la Tribu de *Ruben*, qui étoit Chef d'une Famille.

JEHIJA ou *Jehias*, Lévite, étoit un des portiers pour l'Arche, lors que du tems du Roi *David* elle fut portée dans le Tabernacle, qui lui avoit été dreſſé. 1. *Chroniq.* XV. 24.

JEHOHADDA, ou *Joada*, fils d'*Achaz* de la Tribu de *Juda.*

JEHOTSADAK, Souverain Sacrificateur des Juifs, voyez *Joſedec.*

JEHOUDA fils de *Sagivan*, ſurnommé *Al Farſi*, a compoſé une Préface fort élegante, ſur le Livre intitulé *Calilah ve Dammah*, laquelle ſe trouve dans la Bibliothéque du Roi de France, No. 1220. * *D'Herbel. Bibliot. Orient.*

JEHOUDA *al Moſleman*, Juif Apoſtat & Muſulman, eſt Auteur d'un Recueil d'Alphabets feints & ſuperſtitieux, intitulé *Ketab Alamevar, le Livre des lumiéres.* * *D'Herbel. Bibliothéque Orient.*

JEHUBBA troiſiéme Fils de *Scomer* de la Tribu d'*Aſer.* 1. *Chroniq.* VII. 34.

JEHUD, *Jud*, ou *Juddi*, ville dans le Pays de *Chanaan*, du partage de la Tribu de *Dan. Joſué*, XIX. 45.

JEHUDI fils de *Nethanja*, fut député de la part de *Jehojakim* Roi de *Juda*, pour aller querir le Livre des Propheties de *Jeremie*, que *Baruc* avoit lû au peuple le jour d'auparavant. Il eut auſſi ordre d'en faire la lecture au Roi, & aux Grans de la Cour; mais à peine en eut-il lû trois ou quatre Chapitres, que le Roi le déchira & le jetta dans le feu, ſans qu'aucun ſe mit en devoir de l'en empêcher. *Jérémie*, XXXVI. 14. 21. 23.

JEHUS, troiſiéme fils de *Scimhi*, de la Tribu de *Levi* & de la Famille de *Guerſon.* 1. *Chroniq.* XXIII. 10.

JEKAMHAM, quatriéme fils d'*Hebron*, fils de *Kehath* de la Tribu de *Levi.* 1. *Chroniq.* XXIII. 19.

JEKAMJA, fils de *Salathiel*, & petit-fils de *Jechonias* Roi de *Juda.* 1. *Chroniq.* III. 18.

JE-

JEKAMJA, fils de *Sçallum* & pére *d'Elisçamah*, de la Tribu de *Juda*. I. *Chroniq. II.* 41.

JEKUTHIÉL, fils d'*Esdras* & de *Jehudija*, & pére de *Zanoah*, de la Tribu de *Juda*. I. *Chroniq.* IV. 17. 18.

JEMIMA c'eſt le nom que *Job* donna à la premiére fille qu'il eut après ſon rétabliſſement. Ce nom qui vient d'un mot Hébreu, qui ſignifie les jours, lui fut donné, parce qu'elle étoit d'une excellente beauté. *Job*, XLII. 14. *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

JEMPING, ville de la Chine. Elle eſt la cinquiéme de la Province de Fokien, & ſon territoire, qui eſt fort montagneux, renferme ſix autres villes. * *Baudrand.*

JEMUEL, fils aîné de *Simeon* l'un des douze Patriarches. *Géneſ.* XLVI. 10.

JENA, Jene ou Jesne, *Jena*, *Deſna*, en Latin. Ville de la Haute Hongrie. Elle eſt vers les confins de la Tranſylvanie, à cinq lieües de Giula, vers l'Orient, & à ſept du Grand Waradin, vers le Midi Oriental. Jena eſt fortifiée à l'antique par une muraille flanquée de tours & environnée d'un foſſé; & elle eſt défenduë par un Château, dont les Fortifications ne ſont pas meilleures que celles de la ville. * *Baudrand.*

JENDE ou Pajende, *Jendus* ou *Pajendus Lacus*, en Latin, c'eſt un grand Lac de la Finlande en Suéde. Il eſt dans la Tavaſthie, aux confins de la Savolaxie & de la Carelie. *Baudrand.*

JENISCHIUS, (Paul) né à Anvers le 17. de Juin 1558. étoit ſavant dans les Langues. Il compoſa un Livre intitulé *Thesaurus animarum*, qui le fit bannir de ſon païs. Son exil dura plus de 30. ans: il le ſupporta tranquillement juſqu'à la fin de ſa vie, s'occupant à la Muſique, à la Mechanique & à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il mourut à Stutgard le 18. Decembre 1647. * Jean-Valentin-André, *dans ſa* 190. *Lettre.* Bayle, *Dict. Crit.*

JENIZÁR, anciennement *Pheræ*, petite Ville ou Bourg de la Theſſalie, en Gréce. Il eſt vers le Golfe de Salonichi, entre la Ville de Lariſſe & celle de Demetriade. * *Baudrand.*

JENIZZAR. C'eſt une ville de la Gréce ſituée dans la Macedoine, environ à neuf lieües de la ville de Salonichi, vers l'Orient Méridional. Quelques Géographes croyent qu'elle a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne Pella, lieu de la naiſſance d'*Alexandre le Grand.* * *Baudrand.*

JEPHUNNE, ou *Jephoné*, Iſraëlite de la Tribu de *Juda*, fut pére du célébre *Caleb*, qui ayant été nommé pour aller épier la terre de Canaan, encouragea le peuple à en faire la conquête; & obtint par là le privilége d'entrer dans ce Pays. *Nombr.* XIII. 7.

JERAH, quatriéme fils de *Joktan*, qui l'étoit *d'Héber* deſcendant du Patriarche *Sem. Géneſ.* X. 26.

JERAHMEEL fils de *Hetſron* de la Tribu de *Juda*. Il eut deux femmes; la premiére nommée *Achija* lui enfanta *Ram*, *Buna*, *Oren*, & *Oſem*, & la ſeconde, nommée *Hatara*, lui enfanta *Onam*. Jerahmeel donna ſon nom à une contrée de la Judée, dans laquelle *David* feignoit de faire des courſes, tandis qu'effectivement il ravageoit les terres des Philiſtins. C'étoit du tems qu'il étoit réfugié chez le Roi *Achis*. I. *Samuel*, XXVII. 10. I. *Chroniq. II.* 25. *&c.*

JERAHMEEL fils de *Kis*, de la famille Sacerdotale d'entre les Juifs. I. *Chroniq.* XXIV. 29.

JERAHMEEL fils de *Hammelec*, fut un de ceux à qui *Jehojakim* Roi de *Juda* donna ordre de ſe ſaiſir de Jérémie le Prophéte & de *Baruc* ſon Secretaire, mais ils ne purent les trouver: *Jérémie*, XXXVI. 26.

JERBEY ou Irebey. C'étoit anciennement une petite ville de la Grand'Bretagne. Maintenant ce n'eſt qu'un village ſitué dans le Comté de Cumberland, à cinq lieües de la ville de Carlile vers le Couchant Méridional. * *Baudrand.*

JEREMAI, fils de *Haſçum*, Juif qui fut obligé de renvoyer ſa femme après le retour de la captivité de Babylone, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Eſdras* X. 33.

JERÉMIE, Il y a eu deux hommes de ce nom de la Tribu de *Gad*, qui abandonnérent le parti de *Saül* pour ſe ranger du parti de *David*, l'allérent trouver en *Tſiklab*, & lui rendirent de grans ſervices. I. *Chroniq.* XII. 10. 13.

JERIBAI fils d'*Elnaham*, vaillant homme de l'Armée de *David* Roi d'*Iſraël*. Il ſe trouva à la priſe de Jéruſalem. I. *Chroniq.* XI. 46.

JERIEL, troiſiéme fils de *Tolah*, & petit-fils d'Iſſacar l'un des douze Patriarches. I. *Chroniq.* VII. 2.

JERIJA ou *Jeriau*, fut le fils aîné d'*Hebron*, de la Tribu de *Levi*. I. *Chroniq.* XXIII. 19.

JERIMOTH, quatriéme fils de *Belah*, qui l'étoit de *Benjamin*, l'un des douze Patriarches. I. *Chroniq.* VII. 7.

JERIMOTH, ſixiéme fils de *Beker*, qui étoit auſſi fils de *Benjamin*. I. *Chroniq.* VII. 8.

JERIMOTH, ou *Jeremoth*, troiſiéme fils de Muſci, & petit-fils de *Merari* de la Tribu de *Levi*. I. *Chroniq.* XXIII. 23.

JERIMOTH, fils de *David* Roi d'Iſraël; le Roi *Roboam* épouſa ſa fille; dont, par conſéquent, il étoit couſin germain. *II. Chroniq.* XI. 18.

JERIOTH, ſeconde femme de *Caleb*, de la Tribu de *Juda*. I. *Chroniq.* II. 18.

JERMYN, ou Jermain (Henri) fils de Thomas *Jermyn*, de Rusbroke dans le Comté de Suffolk, Tréſorier du Roi *Charles I.* & Grand Ecuyer de la Reine ſon Epouſe. Il conduiſit cette Princeſſe en Angleterre, pendant que ſon Epoux étoit en guerre avec les Parlementaires. La fit débarquer à Burlington dans la Province d'York; d'où il la mena ſûrement à travers les quartiers des Ennemis, près du Roi ſon Epoux à Oxford. Tant pour ce bon ſervice, que pour d'autres, le Roi par ſes Lettres patentes du 8. de Septembre, l'an 19. de ſon régne, le fit Baron du Royaume, ſous le titre de *Lord Jermyn Baron de S. Edmondsbury en Suffolk*. Dans la ſuite, le Lord Jermyn conduiſit la Reine hors du Royaume, & gouverna ſa petite Famille pendant ſeize ans, étant du Conſeil privé du Roi dans les Pays étrangers, & employé par lui dans pluſieurs Ambaſſades au Roi de France. Pour tant de bons ſervices, ce Prince le créa Comte de *S. Alban* dans le Comté d'Hertford, par ſes Lettres patentes datées de Breda, le 27. Avril 1660. peu de ſemaines avant ſon rétabliſſement. Dans la ſuite il le fit ſon grand Chambellan. * *Dugdale.*

JEROHAM, fils d'*Elihu*, & pére d'Elkana, qui fut pére du Prophéte *Samuel*. Il étoit de Ramathajim Tſophim, dans la montagne d'*Ephraim*. I. *Sam.* I. 1.

JERÓME (Saint) eſt de tous les Peres Latins, celui qui a eu le plus d'erudition. Il ſavoit parfaitement le Grec, le Latin & l'Hebreu. [M. Le Clerc a pourtant prétendu prouver qu'il n'étoit pas fort habile dans cette derniere Langue] Ses travaux ſur l'Ecriture ſont immenſes. Il a fait une nouvelle Verſion Latine de tout l'Ancien Teſtament ſur l'Hebreu, & corrigé l'ancienne Verſion Latine du Nouveau, pour la rendre conforme au Grec. C'eſt cette Verſion que l'Egliſe Latine a depuis adoptée pour l'uſage public, & que l'on appelle Vulgate. Il a fait des Commentaires ſur les grands & petits Prophetes, ſur l'Eccleſiaſte, ſur l'Evangile de S. Matthieu, ſur les Epîtres de S. Paul aux Galates, aux Epheſiens, à Tite & à Philemon. Il a outre cela compoſé des Traités polemiques contre les Heretiques, Montan, Helvidius, Jovinien, Vigilance, & contre les Pelagiens & Origeniſtes, & des écrits contre Rufin; pluſieurs Lettres, dont les unes contiennent des éloges, d'autres des inſtructions morales, & la plûpart des Critiques ſur la Bible. Il y a auſſi quelques Lettres Hiſtoriques, & un Traité des hommes illuſtres, qui renferment la Vie & les titres des Ecrits des Auteurs Eccleſiaſtiques qui avoient fleuri avant lui. Il a enfin traduit quelques Homelies d'Origene, & la Chronique qu'il a continuée. Il écrit purement en Latin, avec beaucoup de feu, de vivacité & de nobleſſe. * Marcellin, *in Chron.* Bede & Adon, *in Martyr.* Baronius, *in Annal.* Poſſevin. Riccioli. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſt. V. ſiecle.*

JEROME ſurnommé l'Egyptien, a été Gouverneur de Syrie ſous le Roi Antiochus, comme il eſt marqué dans le Grec de Joſephe, ou ſous Antigonus, ſuivant Rufin & Gelenius: ce qui paroît plus vraiſemblable, parce que Lucien dans ſon Traité de ceux qui ont vécu longtems, dit qu'Antigone le *Borgne*, fils de Philippe Roi des Macedoniens, combattant en Phrygie contre Seleucus & contre Lyſimaque, mourut de ſes bleſſures dans la bataille, âgé de 81. an, ainſi que le rapporte Jerôme qui étoit dans ſon armée. Lyſimaque, ſuivant le même Auteur, avoit 80. ans quand il fut tué, 17. ans après la mort d'Antigonus; & ſi l'on en croit Lucien, Jerôme avoit quand il mourut 104. ans. Tertullien dans ſon Apologetique le joint à Manethos & à Beroſe. Ptolomée Mendeſien le nomme Phenicien, & lui donne la qualité de Roi de Tyr, le confondant peut-être mal-à-propos avec Hiran: ce qui lui a donné lieu de le faire Phenicien. * M. Du Pin, *Biblioth. Univerſ. des Hiſt. prof. Tom. I. p.* 77.

JEROME, Capitaine dans l'Armée d'*Eupator*, fit tout ce qu'il put pour obliger les Juifs à rompre le Traité de Paix, que ſon Maître avoit fait avec eux. II. *Machabées*, XII. 2.

JERON, en Latin *Jerona*, *Jovis Urii Fanum*. C'étoit anciennement un lieu de la Bithynie, dans la petite Aſie. Maintenant c'eſt une petite Forteresſe de la Natolie, ſituée ſur le détroit de Conſtantinople, près de la ville de Scutari. * *Baudrand.*

JERON-ROMELIAS, anciennement *Polichnium*. C'eſt un Bourg de la Turquie en Europe. Il eſt dans la Romanie, près de la ville de Conſtantinople. * *Baudrand.*

JEROVILIA ou Anfiloca, en Latin *Argos Amphilochitum*, *Amphilochia*. Ville de Gréce. Elle eſt dans l'Epire ſur l'Aſpri, au Levant de la Ville de Larta. Cette ville eſt aſſez grande, & conſerve pluſieurs veſtiges de ſon antiquité. * *Baudrand.*

JERRE, en Latin *Jerra*, *Edera*. Petite riviére de France. Elle coule dans la Brie, & ſe décharge dans la Seine, à *Ville-neuve S. George*, environ à quatre lieües au deſſus de Paris. * *Baudrand.*

JERSEY, anciennement *Cæſarea Inſula*. Iſle de la Mer de Bretagne. Elle eſt vers la côte Occidentale de la Normandie, vis-à-vis de la Ville de Coutances. Cette Iſle, qui apartient aux Anglois, peut avoir dix lieües de circuit, & elle eſt diviſée en douze Paroiſſes. Elle eſt défenduë par deux Châteaux. Celui de Montorgueil, qui eſt ſur la côte Orientale de l'Iſle, & un autre, que la Reine *Elizabeth* fit conſtruire ſur une petite Iſle, qui eſt un peu au Midi de celle-ci. On y fabrique des bas, de même qu'à Guernſey, autre Iſle de la même Mer. Et lorſque les Anglois ont la guerre avec leurs Voiſins, les Armateurs de ces deux Iſles, incommodent beaucoup le négoce des Ennemis.

JERUBBAHAL ou *Jerobaal*, nom qui fut donné à *Gédeon*, Juge des Iſraëlites, après qu'il eut mis le feu au temple de *Bahal*, & abattu la forêt où cette idole étoit adorée. Ce mot ſignifie celui qui a une querelle ou différent à démêler. *Juges*, VII. 1.

JERUEL, déſert de Judée, vis-à-vis duquel *Joſaphat* Roi de *Juda* défit une grande Armée d'Ammonites, Moabites, Iduméens, Arabes, & Syriens, qui l'étoient venu attaquer. II. *Chroniq.* XX. 16. *&c.*

JERVENLAND ou Jerveland. C'eſt un petit Pays de l'Eſtonie, partie de la Livonie. Il n'a rien de conſiderable, que Witenſtein, qui en eſt la Capitale. * *Baudrand.*

JERUSCA, fille de Tſadok & mére de *Jotham* fils de *Hozias* Roi de *Juda*. II. *Rois*, XV. 33.

JESCANA, ville de la Tribu d'*Ephraïm*, qui en avoit d'autres ſous ſa dependance, *Abija* Roi de *Juda* la prit à *Jeroboham* Roi d'*Iſraël*. II. *Chroniq.* XIII. 19.

JESCARELA, ou *Iſreela*, ſa famille étoit la ſeptiéme des vint-quatre Familles des Lévites. I. *Chroniq.* XXV. 14.

JESCEBAB, ou *Iſbaab*, Chef de la quatorziéme Famille, dans l'ordre des Sacerdotales chez les Juifs. I. *Chroniq.* XXIV. 13.

JESCER, Iſraëlite fils de *Caleb* & de *Hazuba* femme de Calcb, de la Tribu de *Juda*. I. *Chroniq.* II. 18.

JESCIMON, ville & forêt dans la Tribu de *Juda*. *David* fut quelquefois près de cette forêt, lors qu'il étoit pourſuivi par *Saül*. I. *Samuel*, XXIII. 24.

JESCISCAI, ou *Jeſeſi* étoit fils de *Jahdo* & pére de *Micaël*, de la Tribu de *Gad*. I. *Chroniq.* V. 14.

JES-

JESCUAH, Lévite, fut Chef d'une Famille, & il lui échut le neuvieme sort dans les fonctions Sacerdotales. 1. *Chroniq.* XXIV. 11.

JESCUAH, Lévite, étoit commis du tems d'*Ezechias* Roi de *Juda* sous la conduite de *Coré*, pour distribuer aux autres Lévites leurs portions des choses qui étoient offertes volontairement. 11. *Chroniq.* XXXI. 15.

JESCUAH fils de *Jotsadak* voyez, *Jesus* fils de *Josedech.*

JESI, en Latin *Aesium*, *Aesis*. Ville de l'Etat de l'Eglise en Italie. Elle est sur Fiumesino, dans la Marche d'Ancone, vers l'Occident Méridional. Elle n'est pas fort grande, mais elle a un Evêché, qui a l'avantage de n'être Suffragant que du Pape. * *Baudrand.*

JESILSBASCHS: nom que les Perses donnent aux Turcs, parce que leurs Emirs portent le Turban verd. Ce mot signifie têtes vertes, & vient de *Jeschil*, verd, & *basch*, tête. Les autres Turcs ont un Turban blanc. Ils appellent les Perses *Kisilsbachs*, c'est-à-dire *têtes rouges*, parce que c'est la couleur des descendans d'*Ali*. * *Ricaut, de l'Empire Ottoman.*

JESOLO, c'est le nom que portent les ruines de l'ancienne Equilium ou Aequilium, ville Episcopale d'Italie, qui fut détruite par les Huns. Elles sont dans la Marche Trevisane, à cinq lieües de Venise, du côté du Nord, & à une de Citta Nuova, qui a succedé à l'ancienne *Equilium.* * *Baudrand.*

JESSEINS, *Jessana.* C'étoit anciennement un Bourg de la Gaule Lyonnoise. Ce n'est maintenant qu'un village de Champagne, situé sur l'Aube, à deux lieües au dessus de Bar-sur-Aube. * *Baudrand.*

JESSENIUS (Jean) savant homme de Bohême, qui ayant été envoyé Ambassadeur en Hongrie, fut pris à son retour & mis en prison à Vienne. Ayant ensuite été échangé contre un certain Italien, en sortant de prison, il écrivit ces cinq lettres sur la muraille, I. M. M. M. M. ce que plusieurs ayant vainement tâché d'expliquer, *Ferdinand* d'Autriche les lut ainsi, *Imperator Matthias menſe Martii morietur*, c'est-dire, *l'Empereur Matthias mourra au mois de Mars.* Après quoi il écrivit sur la même muraille, *Jeſſeni, mentiris, mala morte morieris. Vous mentez, Jeſſenius, vous ſerez une mauvaiſe fin.* Jessenius en étant informé, répondit, qu'on verroit bien qu'il n'étoit pas menteur. L'Empereur mourut effectivement au mois de Mars. Et Ferdinand d'Autriche voulant faire voir qu'il n'étoit pas faux Prophéte, ordonna qu'on fit mourir Jessenius, qui fut pris après la défaite de ceux de Bohême, en 1620. * *Letus Comp. Hiſt. Univ.*

JESUITESSES, Ordre de Religieuses, qui avoient des Maisons en Italie & en Flandres. Elles suivoient la Regle des Jesuites, & quoique leur Ordre n'eût point été approuvé par le S. Siege, elles avoient plusieurs Maisons, ausquelles elles donnoient le nom de Colleges; d'autres qui portoient celui de Noviciats, dans lesquelles il y avoit une Superieure, entre les mains de qui les Religieuses faisoient leurs vœux de pauvreté, de chasteté & d'obeïssance; mais elles ne gardoient point de clôture, & se mêloient de prêcher. Ce furent deux filles Angloises nommées Warda & Tuittia qui étoient en Flandres, lesquelles instruites & excitées par le Pere Gerard Recteur du College, & quelques autres Jesuites, établirent cet Ordre. Leur dessein étoit d'envoïer de ces filles prêcher en Angleterre. Warda devint bien-tôt Superieure generale de plus de deux cens Religieuses. Le Pape Urbain VIII. supprima cet Ordre par sa Bulle du 13. Janvier 1630. adressée à son Nonce de la basse Allemagne, qui fut imprimée à Rome l'an 1632. *Bulla Urbani VIII.* * Villon rapporté par Heidegger. *Hiſt. Papatus*, §. 35. Voyez aussi la Bibliothéque Critique de M. Simon.

JESUPOL, petite Ville ou Bourg fortifié & défendu par un Château. Il est dans la Pokutie, en Pologne, à l'embouchure du Bistricz dans le Niester, & à une ou deux lieües au dessus de la Ville d'Halicz. * *Baudrand.*

JESUS, fils de Sirach. Son Livre de l'Ecclesiastique commence par une Exhortation à la sagesse, suivie de plusieurs Sentences ou Maximes morales dont il est composé, jusqu'au chapitre 44. où l'Auteur commence à faire les éloges des Patriarches, des Prophetes, & des hommes illustres parmi les Juifs, qu'il continuë jusqu'au chapitre 51. & dernier, qui contient une priere à Dieu. Il y a long-tems que l'on n'a point le Texte Hebreu de l'Ecclesiastique, ou, peut-être n'a-t-il jamais existé. La Traduction Latine est differente en plusieurs endroits du Texte Grec.

JESUS, ou *Josué* fils de *Josedech.* Il succeda à son Pére dans la Souveraine Sacrificature des Juifs l'an du Monde 3510. avant la naissance de *Jesus-Christ* 541. & revint de Babylone l'an 3517. avec *Zorobabel* & les autres Juifs, après soixante & dix années de captivité. Il contribua beaucoup à rétablir Jérusalem & le Temple. Il fut le trente-troisiéme Souverain Pontife, & exerça cette dignité durant vint-neuf ans, c'est-à-dire, jusques à la vintiéme année du régne de *Darius Hiſtaſpes*, selon *Philon.* Il eut son fils *Joacim* ou *Jojakim*, pour successeur. *Esdras, III.* 20. *Néhémie*, XII. 10. *Eccleſiaſtiq.* XLIX. 14. Plusieurs donnent à ce Jésus Grand Sacrificateur, cinquante-huit ans de Souveraine Sacrificature, & assurent qu'il mourut la même année que *Darius Hiſtaſpes*, qui fut la trente-sixiéme de son Régne. *Sponde Annal. Eccleſ. Année 3595.*

JESUS fils de *Phabée*, fut le soixantiéme Souverain Sacrificateur des Juifs depuis *Aaron*, & le vint-septiéme depuis le retour de la Captivité de Babylone. Il succeda à *Anamel* l'an du Monde 4026. Il se maintint dans cette dignité jusques à l'an 4031. qu'*Hérode* le Grand Roi des Juifs, l'obligea à s'en démettre, pour la donner à *Simon Boëthus* de la ville d'Alexandrie, duquel il vouloit épouser la fille apellée *Marianne. Joſeph, Antiquit. Liv. XV. chap. 12. Tirin. Chron. Sac. Chap. 42.*

JESUS fils de *Sias* Souverain Sacrificateur des Juifs, le soixante-sixiéme depuis *Aaron*, & le quatriéme après la naissance de *Jesus-Christ.* Il succeda l'an 4057. qui étoit le sixiéme du Messie à *Eleazar III.* par ordre *d'Archelaüs.* Il n'exerça cette dignité que trois ans, & la remit à Joazar, qui avoit déja été auparavant Grand Sacrificateur. *Joſeph, Antiquit. Liv. XVII. Chap. 15. Tirin. Chronol. Sacr. Chap. 42.*

JESUS, fils de *Damnee.* Il fut élevé à la Souveraine Sacrificature des Juifs à la place *d'Ananus* l'an 65. de la naissance de *Jesus-Christ.* Il ne la garda que deux ans & s'en démit en faveur de *Jesus* fils de *Gamaliel* par ordre *d'Agrippa*, qui la lui avoit déja donnée. *Joſeph, Antiquit. Liv. XX. Chap. 9. Tirin. Chronol. Sacr. Chap. 42.*

JESUS fils de *Gamaliel* Souverain Sacrificateur des Juifs, succeda à *Jesus* fils de *Damnée* l'an soixante-sept de la naissance de *Jesus-Christ.* Il fut le quatre-vint-uniéme Grand Sacrificateur après *Aaron* & le dix-neuviéme après la naissance du Sauveur. Cette dignité ne fut entre ses mains que deux ans, parce que son Prédécesseur ne s'en étant démis qu'à regret, il lui fit toujours beaucoup de peine, & l'obligea à la résigner à *Mathias* fils de *Theophile. Tirin. Chronol. Sac. Ch.* 42.

JESUS fils de *Saphas* de la race des Sacrificateurs des Juifs. Il fut établi Gouverneur de l'Idumée au commencement de la guerre de ceux de sa Nation contre les Romains; & s'étant joint à *Jean* son frére il excita une grande & dangereuse sédition dans la Galilee contre *Flave Joſeph*, qui en étoit Gouverneur. Peu s'en fallut qu'ils ne l'y fissent succomber. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap.* 33.

JESUS, fils de *Tobie* & Capitaine de voleurs. C'étoit un vaillant homme: ce qu'il fit bien voir aux Romains, quand ils eurent mis le siége devant Tarichée, par les fréquentes & furieuses sorties qu'il faisoit sur eux, renverſant & mettant le feu à tout ce qui se présentoit devant lui. Comme il vit que la prise de la ville étoit inévitable, il en sortit pour se retirer ailleurs. Une fois *Valerien* Capitaine Romain étant venu sommer la Ville de Tibériade de se soumettre à l'obeïssance des Romains, ce Juif lui enleva & à tous ses gens, qui avoient mis pié à terre, leurs chevaux, & leur fit courir grand risque de leur vie. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. III. Chap.* 33. & 34.

JESUS fils de *Gamala*, homme d'une éminente vertu, & le plus consideré d'entre les Sacrificateurs Juifs. Il n'oublia rien pour obliger ceux de sa Nation à prendre les armes contre les Séditieux, qui s'étoient donné le nom glorieux de *Zélateurs*, & qui commettoient des profanations horribles dans le Temple de Jérusalem. Il s'opposa à l'entrée des Idumées, qui venoient se joindre à ces impies: mais enfin étant entrez malgré lui, il fut l'un des premiers avec *Ananus* sur lesquels ils se jettérent, pour tirer vengeance de l'affront qu'ils prétendoient en avoir reçu, leur dirent mille injures, & après les avoir chargés d'outrages, & de coups, sous lequels ils expirérent, ils eurent la cruauté de les priver de la sépulture. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. IV. Chap.* 18.

JESUS, Juif de la race des Sacrificateurs, qui prevoyant la ruine inévitable de Jérusalem, par les tyrannies que *Simon* & *Jean* y exerçoient, se sauva avec un nommé *Joseph* dans le camp des Romains. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. VI. Chap.* 9.

JESUS, fils de *Thebuth* de la race des Sacrificateurs des Juifs se trouva à la prise de la ville & du Temple de Jérusalem par *Tite Veſpaſien*, & pour sauver sa vie, il mit entre les mains de Tite deux chandeliers, des tables, des coupes, des vases d'or massif fort pesans, des voiles, des habits Sacerdotaux, des pierres précieuses & plusieurs vaisseaux propres pour les Sacrifices. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. VI. Chap.* 41.

JESUS (l'Isle de) C'est une petite Isle de la nouvelle France. Elle est dans la Riviére de S. Laurent, au dessous de l'Isle de Mont-Royal, dont elle n'est séparée que par l'embouchure de la Riviére des prairies. * *Baudrand.*

JETCHEU, Ville de la contrée de Jetsengen dans l'Isle de Niphon. Elle est Capitale d'un Royaume, qui porte son nom, & dans lequel on voit la montagne de Jetcheu, qui vomit des flammes. * *Baudrand.*

JETETH, fils d'*Esaü* fils du Patriarche *Jacob.* Il fut un des Ducs de l'Idumée. *Genése*, XXXVI. 40.

JETHER, fils de *Gédeon* Juge des Ebreux. Son Pére lui ordonna de tuer *Zebah* & *Thalmuna*; mais le jeune homme n'osa jamais le faire, quoi qu'il fût animé par la présence de son Pére. *Juges, VIII.* 20.

JETHER, Ismaëlite, mari d'*Abigail* sœur du Roi *David* & pére d'*Hamaſa. I. Chroniq. II.* 17.

JETHER, fils de *Scammai* de la Tribu de *Juda.* Il mourut sans enfans. 1. *Chroniq.* II. 32.

JETHER, de la Tribu de *Juda*, eut trois fils, savoir, *Jephunné*, *Piſpa*, & *Ara.* 1. *Chroniq.* VII. 38.

JETHER, premier fils d'*Eſdras* de la Tribu de *Juda.* 1. *Chroniq.* IV. 17.

JETHRAN, Montagne de l'Arabie pierreuse, entre Faran au Nord & Eilan au Sud. Elle a six milles de long, & s'étend vers les côtes Méridionales de la Mer Rouge en forme de Theatre, en sorte que le vent du Sud venant à souffler avec violence, se refléchit avec tant de force du côté de la Mer, qu'aucun Vaisseau ne peut entrer dans la Baye, qui est au pié de la Montagne, & plusieurs l'ayant entrepris ont fait naufrage. * *Nub. p.* 107.

JETSENGEN ou JETSESEM, Region du Japon. Elle est une des cinq principales de l'Isle de Niphon. Elle s'étend dans toute la largeur de l'Isle, du Nord au Sud, ayant au Levant le Quanto, & au Couchant le Jetsengo. On y compte dix Royaumes ou Provinces. * *Baudrand.*

JETSENGO ou JETSEN. C'est une des cinq Regions de l'Isle de Niphon, la principale de celles du Japon. Elle a le Jetsengen au Levant, & le Jamaisoit au Couchant. On y compte douze Royaumes ou Provinces, & on y voit la ville de Meaco autrefois Capitale de tout le Japon. * *Baudrand.*

JETSER, troisiéme fils de *Nephtali* l'un des douze Patriarches. Il fut Chef d'une Famille, qu'on nomma de son nom la *Famille des Jitsrites. Genéſ.* XLVI. 24. *Nomb.* XXVI. 49.

JETUR, fils d'*Iſmaël*, & petit-fils du Patriarche *Abrahaam. Genéſe*, XXV. 15.

JEVER, Petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est dans le Comté d'Oldenbourg, au Couchant de Golfe de Jade, & aux Confins du Comté d'Embden, dont elle dépendoit autrefois. * *Baudrand.*

JEUX *Gymniques.* Voyez *Gymniques.*

JEUX ROMAINS. Les jeux Romains furent ainsi appellés, parce que ce furent les premiers celebrés à Rome, dans le dessein d'enlever les Sabines. Ce fut en l'honneur de *Conſus*, ou du Dieu des Conseils,

d'où ils furent appellés *Consulia*) & de Neptune Equestre. La pompe avec laquelle on les celebra dans la suite, les fit appeller *les grands Jeux*. On les representa dans le Cirque après qu'il fut bâti, d'où ils prirent le nom de *Circenses*. Il ne faut pas les confondre avec *les Jeux Sceniques* qui se celebroient en l'honneur d'Apollon, & sur le Theatre: ceux-ci consistoient en Pieces Dramatiques. La Scene étoit chés les Anciens ce que nous appellons aujourd'hui *le Theatre*, & le Theatre étoit alors ce qu'on appelle *les Loges* ou *l'Amphitheatre*.

JEZANJA, fils de *Hoschahja*, fut un de ceux d'entre les Juifs, qui craignant les Chaldéens, s'adresserent au Prophéte *Jérémie*, pour le prier d'intercéder pour eux près de Dieu, afin d'obtenir sa protection. *Jérémie*, XLII. 1.

JEZD, Ville la plus Orientale de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite, de même que *Hamadan* en est la plus Occidentale. Elle est située à 89. degrez de Longitude, & à 32. de Latitude de Septentrionale, selon les Tables de *Nassireddin* & d'*Ulug Beg*. Le Géographe Persien la place entre Ispahan & le Kerman. Plusieurs Savans célebres sont sortis de cette ville & de son territoire. Les Etofes de soye, qu'on y travaille, la rendent fort marchande, & les Parsis ou Adorateurs du feu, qui y ont eu pendant plusieurs siécles des Pyrées, & dont il y a encore aujourd'hui plusieurs Familles, qui l'habitent, ont donné lieu au proverbe, *Ghebr Jezdi, ou Ghiaour d'Iezd*, pour exprimer un Infidelle des plus grossiers & des plus opiniâtres. * *D'Herbel. Bibl. Orient.*

JEZDAD fils de *Jezdad*, est Auteur d'un Livre, qui traite des Matiéres Judiciaires, & des préceptes de l'Alcoran; ce furnom de *Jezdad* est abrégé, & signifie en Persien Dieu-donné. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

JEZDEGIRD, plusieurs Rois de Perse dans la Dynastie des Sassanides ont porté ce nom.

Le premier est *Jezdegird* fils de *Schabour Doulactaf*, c'est-à-dire, de *Sapor aux épaules*, ou plûtôt son petit-fils. Car *Khondemir* met un *Baharam* entre les deux, & qualifie ce Jezdegird fils de Baharam, en quoi il est suivi par *Ebn Batrik*. Cependant Abulfarage veut qu'il soit fils de Sapor, & le fait régner sous les Empereurs *Arcade*, & *Theodose* le Jeune son fils. Mais les Persans sont préferables aux Arabes, en ce qui concerne l'Histoire de leur Pays. *Jezdegird* fils de *Baharam* ou de Sapor succeda à son Pére, ou à son Ayeul, dont il n'imita pas les vertus, puis qu'il passe chez les Persans pour un Prince impudique, avare & cruel, & que les Peuples lui donnerent le surnom *d'Aitâm*, mot qui enferme dans sa signification, le viol, le massacre & le pillage. Ce Prince fit la guerre aux Empereurs de Constantinople, qui refusoient de lui payer le tribut, qu'ils avoient payé à ses Ancêtres. Théodose le Jeune fit la paix avec lui, & lui envoya un Ambassadeur, nommé *Marutha*, qui étoit Evêque. La Religion Chrétienne fit alors de grands progrés en Perse, tant par la prédication de Marutha & de ses Compagnons, que par la protection qu'Izdegird lui donna. Et c'est peut-être en vuë de cette faveur, que les Perses Idolâtres ont décrié le Gouvernement de ce Prince. Ils disent qu'il éprouva la vengeance du Ciel, qu'il fut tué par un coup de pied d'un très-beau Cheval trouvé par hazard à la porte de son Palais, & qui ne parut plus aussi-tôt qu'il eut rué son coup dans l'estomac du Prince. C'est-à-dire, qu'en Perse comme en Europe, ceux qui favorisent les Ecclésiastiques sont des Saints, & ceux qui ne leur accordent pas tout ce qu'ils demandent, des Impies. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

JEZDEGIRD *Ben Baharam*. C'est le fils de *Baharam Gotr*, Roi de la même Dynastie des Rois de Perse, qu'on peut apeller *Jezdegird II.* du nom. Tous les Historiens le loüent de ses vertus morales & politiques, & pour avoir eu la vigueur & le bonheur de se faire payer le Tribut par les Empereurs Grecs, en mettant seulement une bonne Armée sur pié, sans leur faire la guerre. Ce Prince eut deux Enfans *Firouz* & *Hormouz*, qu'il fit fort bien élever. Mais ayant préferé le cadet à l'aîné, pour en faire son successeur, il fut cause d'une grande division entre ces deux fréres, qui éclata en une cruelle guerre dans laquelle Hormouz fut défait & pris prisonnier par Firouz son frére, après avoir régné une seule année. Jezdegird aimoit fort ses Troupes & en étoit fort aimé; ce qui parut assez lors qu'elles marchérent avec tant de joye contre les Grecs, & qu'elles se retirérent sans commettre aucun desordre, dés que ce Prince témoigna être content du tribut que l'Empereur Grec lui avoit envoyé. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

JEZDEGIRD, *Ben Schehériar*, qu'on peut apeller *III.* du nom, fut le dernier, non seulement de la race des Sassanides, mais aussi de tous ceux de sa Nation, qui ont régné en Perse. Il perdit la bataille de Cadesie contre les Arabes, sous le Khalifat d'*Omar* & non d'*Othman*, comme quelques uns ont avancé, l'an 15. de l'Hégire, de J. C. 636. Après sa défaite il fut errant & fugitif dans les Provinces de Kerman, de Segestan & de Khorassan, jusqu'à l'an 31. de la même Hegire, dans lequel il fut trahi par un de ses sujets Gouverneur de la ville de Merou, qui attira les armes de Tarkhan Roi des Turcs dans la Perse contre lui. L'on dit qu'Jezdegird ayant été défait par ce Traître, qui s'étoit joint aux Turcs, prit la fuite, jusqu'à une riviére, qui n'étoit pas gueable, & que voulant donner un bracelet de grand prix à un batelier, pour le passer, cet homme grossier lui dit qu'il n'avoit que faire de son bracelet; & qu'il vouloit avoir seulement quatre oboles de lui, s'il vouloit qu'il le passât, & que pendant cette dispute les Cavaliers, qui le poursuivoient, l'atteignirent & lui ôterent la vie. C'est au commencement du régne de ce Prince, qui tombe sur l'onziéme année de l'Hégire, & sur la 632. de J. C. qu'on doit fixer l'Epoque de l'Ere que nos Chronologistes apellent *Jezdegirdique*, & non pas au tems de sa défaite à Cadesie, ni à sa mort en Khorassan, puis que sa défaite arriva l'an 15. & sa mort l'an 31. de l'Hégire. Il est vrai cependant, que les Orientaux semblent plûtôt marquer le commencement de cette Ere par la chute de l'Empire des Perses, que par la prémiére année du régne de ce Prince. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.* Quelques Historiens font ce Jezdegirde fils de Siroes; mais tous les Orientaux le font fils de Schaheriar, qui n'étoit que particulier, mais qui descendoit de Siroes fils de *Khosroes Parviz*, fils de *Nouschirvan* surnommé *le Juste*. Comme on a dit que Jezdegird est le dernier Roi Persien, que ait régné en Perse, on pourroit objecter, que la race d'*Ismaël Sofi*, qui régne aujourd'hui est Persienne; mais loin qu'elle le soit, les Rois de Perse prétendent être d'une Famille Arabe, qu'ils apellent *Haidarienne*, attachée de fort prés à celle d'Ali gendre de *Mahomet*, duquel ils suivent avec un grand zéle la doctrine & la secte. * *Là-même.*

JEZER, ou *Jhezer*, fils de Galaad de la Tribu de *Manasse*, fut Chef d'une Famille, qui de son nom fut apellée la Famille des *Jezerites. Nombr.* XXVI. 30.

JEZID, *Ben Mahleb*, *Ben Abou Safrah*, fut un des plus grands Capitaines de son siécle, Général d'Armée de *Soliman VII.* Khalife de la Maison des Ommiades. Il força par ses armes les Peuples du Giorgian de se soûmettre à lui, & tourna ensuite du côté du Thabarestan, où *Akschid*, qui y commandoit, s'opposa à lui avec une si puissante Armée, qu'elle mit d'abord en fuite les Troupe d'Jezid. Les peuples du Giorgian ayant apris sa déroute & croyant pouvoir se soûlever impunément, massacrérent la plus grande partie des gens, qu'il avoit laissez pour la garde du Pays. Jezid fut cette nouvelle fit la paix avec Akschid, pour tomber avec toutes ses forces fur le Giorgian. On dit qu'Akschid pour acheter la paix d'Jezid lui fit présent de sept cens mille drachmes d'argent, de 400. charges de safran, en quoi ce Pays est fort fertile, & de 400. Esclaves, qui portoient chacun un riche Turban de soye dans un bassin d'argent. Après cet accord Jezid alla au devant de l'armée du Giorgian dont *Marzaban* étoit le Chef. Celui-ci n'osant pas tenir la campagne devant Jezid, se renferma dans une de ses Forteresses, où ayant été forcé, Jezid lui fit couper la tête, de même qu'à un grand nombre des principaux Officiers de l'Armée des Rebelles, fit pendre ensuite quatre mille soldats des plus mutins, & donna à ses Troupes le pillage de toute la Province. On peut voir quelques autres actions de Jezid dans la *Biblioth. Orientale de D'Herbelot.*

JEZIEL Israélite fils de *Hazmaveth*, fut un de ceux qui allérent secourir *David*, lors qu'il étoit en Tsiklah, & lui rendirent de bons services. 1. *Chroniq.* XII. 3.

JEZONIAS, Voyez *Jaazanja*.

JEZRAEL, ou *Abizar*, Ville de la Tribu de *Juda*, Pays d'*Ahinoam* seconde femme de *David*. 1. *Samuel*, XXV. 43. *Joseph. Antiquitez*, VI. 14. Il y a eu une autre ville du nom de *Jezrael* dans la Palestine, dans la Tribu d'*Issachar*, & sur la frontiére du Pays de la demi-Tribu de *Manasse*. Elle fit ensuite partie de la Galilée. Elle fut le séjour ordinaire d'*Achab* Roi d'*Israel*. On la nommoit auparavant *Carethi*; c'est présentement un village nommé *Zerethin*. Ce fut la Patrie de *Naboth. Baudrand.*

I F.

IF, l'Isle d'If. *Sphia* ou *Taxiana Insula*. C'est une petite Isle sur la côte de Provence, à une petite lieüe de Marseille. Il y a dans cette Isle le Château d'If, qui est assez bon, & destiné à la garde du Port de Marseille. On y enferme aussi quelquefois des prisonniers d'importance. * *Maty.*

I G.

IGG. Petite Ville d'Allemagne, dans la Basse Carniole, sur la Riviére d'Igg, à quatre lieües de Laubach, vers l'Orient Méridional. * *Baudrand.*

IGLESIAS, en Latin *Ecclesia* ou *Villa Ecclesia*. C'est une Ville de Sardaigne, près de la côte Méridionale, à dix-sept lieües de Cagliari. Elle a été bâtie des ruines de l'ancienne *Sulcis*, & elle en a le siége Episcopal suffragant de Cagliari. Elle a aussi un assez bonne Citadelle; mais la ville est peu de chose. * *Baudrand.*

IGNACE (Saint) Evêque d'Antioche & Martyr, succeda vers l'an 68. de JESUS-CHRIST à Evode, que S. Pierre y avoit établi, en allant fonder l'Eglise de Rome. S. Ignace souffrit le martyre à Rome le 10. Decembre, la 10. année de l'Empire de Trajan l'an 107. de l'Ere Vulgaire. Les autres trompés par le Martyrologe d'Adon, mettent cette mort l'an 104. sous le Consulat d'Atticus Suranus & de Marcel; d'autres le reculent à l'an 112. & 116. Isaac Vossius & Usserius Archevêque d'Armach nous ont donné une nouvelle édition des Lettres de S. Ignace. Nous en avons d'autres éditions, comme celle de Veldt à Geneve l'an 1623. celle du P. Hugues Menard de Paris, &c. Au reste, il est certain que les trois Lettres Latines, dont il y en a deux à S. Jean, & une autre à la Vierge Marie, sont supposées. Les cinq Lettres Greques adressées à Marie Cassobolite, à ceux de Tharse, à ceux d'Antioche, à Heron Diacre, aux Philippiens, & qui ne sont point citées par Eusebe ni par saint Jerôme, sont encore supposées. Tous les anciens Peres Grecs n'ont cité que les sept Lettres dont Eusébe fait mention, & qui ont été recueillies par S. Polycarpe; mais on doute si les sept Lettres, selon l'édition de Vossius sont veritablement de S. Ignace, & si elles sont dans leur pureté originale. C'est le sentiment de plusieurs Savans contre l'opinion de Saumaise, de Blondel & de Daillé. Ces sept Lettres sont adressées aux Smyrnéens, à S. Polycarpe, aux Ephésiens, aux Magnesiens, aux Philadelphiens, aux Trallciens, aux Romains. [Mr. Whiston Professeur en Mathématique, qui s'est déclaré ouvertement Arien en Angleterre, prétend dans un Ouvrage qu'il a publié, que les Epîtres de S. Ignace qu'on croit lui être faussement attribuées, sont les véritables, & que celles qu'on croit véritables sont supposées, ou plûtôt ne sont que des Extraits des autres remplis de falsifications & d'insertions frauduleuses. Il y a apparence, qu'il persuadera peu de gens; & peut-être que le parti le plus sûr seroit de regarder toutes ces Epîtres comme supposées, ou comme tellement interpolées, qu'il est impossible de distinguer le vrai du faux.] * S. Polycarpe, *Epist. ad Philip.* S. Irenée, *l. 5. c. 28. adversf. haref.* Origene, *Hom. 6. in Evang. Luce.* Eusébe, *l. 3. Hist. c. 30.* S. Athanase, *Epist. ad Ep. & de Synod. Arim. & Seleucie.* S. Jerôme, *c. 16. Catal.* & *l. 3. adversf. Pelag.* S. Jean Chrysostome, *in ejus Encom.* Socrate, *l. 6. c. 8.* Theodoret, *Dial. 1. 2. & 3.* Evagre, *l. 1. c. 16.* Simeon Metaphraste, Honoré d'Autun, Vincent de Beauvais, Baronius, Bellarmin, M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccles. trois premiers siecles.*

IGNACE, (Saint) Patriarche de Constantinople, étoit troisiéme fils de

de l'Empereur Michel I. Curopalate, dit *Rengabe* & de Procopie fille de l'Empereur Nicephore: il se nommoit Nicetas dans le monde: il naquit l'an 799. Son pere Michel, qui étoit Curopalate, c'est-à-dire *Grand Maître du Palais*, fut élevé à l'Empire l'an 811. après la mort de son beau-pere Nicephore; mais Leon l'*Armenien* chassa Michel du Thrône l'an 813. Cet usurpateur fit Eunuques deux fils de Michel, Theophylacte & Nicetas. Ce dernier fut mis dans un Monastere, & y prit le nom d'Ignace, qu'il garda depuis. Leon aïant été tué l'an 820. Michel *le Begue* lui succeda la même année, & eut pour successeur l'an 829. son fils Theophile. Pendant ce tems-là Ignace étoit devenu Abbé du Monastere où il s'étoit retiré, & avoit même bâti trois nouveaux Monasteres dans les Isles Princesses. Theophile étant mort l'an 841. l'Imperatrice Theodore, tutrice de son fils Michel III. retablit le culte des Images. Methodius Patriarche de Constantinople étant mort, Ignace fut choisi pour remplir cette place. L'Imperatrice Theodore approuva ce choix, ayant appris par la réponse d'un Anachorete, nommé Jonichus, qu'elle avoit fait consulter pour cela, que c'étoit une élection inspirée de Dieu. Cette Princesse avoit un frere nommé Bardas, qui se laissa emporter à l'amour incestueux de sa belle-fille. Saint Ignace l'en reprit, & parce qu'il ne s'étoit pas corrigé, le chassa de l'Eglise où il étoit entré le jour de l'Epiphanie, l'an 857. pour participer aux saints Mysteres. Bardas pour s'en venger, persuada à l'Empereur de regner desormais seul, & d'ordonner que le Patriarche coupât les cheveux à ses sœurs & à sa mere, pour les enfermer dans un Monastere. Le saint Prelat refusant courageusement de le faire, fut relegué dans l'Isle de Terebinthe, & Photius fut mis en sa place le 15. Decembre de la même année. Celui-ci se fit consacrer par Gregoire, dit *Asbete*, & autrefois Evêque de Syracuse, que saint Ignace avoit fait deposer pour ses crimes. Photius persuada à l'Empereur Michel de faire informer contre Ignace, & le fit ensuite releguer dans l'Isle d'Hiere, & de-là dans un lieu appellé Promete, où il fut enfermé dans une étroite prison, & de-là conduit chargé de chaînes dans l'Isle de Metelin. On vouloit l'obliger par ces mauvais traitemens à donner sa demission; mais comme on vit qu'il n'y avoit pas moïen de le flechir, Photius fit assembler l'an 858. un Concile à Constantinople pour le deposer. Ensuite il envoya à Rome des Deputés au Pape Nicolas I. pour le prier d'envoyer des Legats à Constantinople, afin de juger Ignace. Quand ces Legats (Zacharie & Radoalde) furent arrivés, Photius assembla l'an 878. un Concile de 320. Evêques à Constantinople. Ignace avoit été amené de Metelin dans l'Isle de Terebinthe, & on lui avoit ensuite laissé la liberté de se retirer à Poze, maison que lui avoit donnée l'Imperatrice sa mere. Il fut cité au Concile, & pressé de donner sa demission. Voïant que les Legats du Pape étoient gagnés, il appella au S. Siege. On ne laissa pas de l'amener au Concile, & de produire contre lui plusieurs temoins, qui deposoient que son ordination n'étoit pas veritable, & fur ces depositions il fut condamné & depoüillé de ses habits Sacerdotaux. Il fut ensuite enfermé dans une étroite prison; & contraint par violence à faire une croix au bas d'un écrit, qui portoit qu'il se reconnoissoit indigne de l'Episcopat, & qu'il avoit été élevé à la dignité de Patriarche par brigue & par faveur; qu'il n'en avoit pas été le legitime possesseur, mais le tyran. Quand on eut extorqué de lui cette signature, on le laissa en repos dans le palais de Poze, jusqu'à ce que Photius s'étant mis en tête de lui faire prononcer lui-même publiquement dans l'Eglise sa deposition, fit entourer sa maison de gardes, le jour même de la Pentecôte. Ignace s'en étant aperçu, se sauva deguisé en paisan, & passa dans les Isles, où il demeura caché, changeant à tout moment de demeure, de peur d'être decouvert. Au mois d'Août il survint un tremblement de terre à Constantinople que le peuple attribua à la persecution d'Ignace: ce qui obligea les Princes de promettre qu'ils le laisseroient vivre en repos, & qu'il ne lui seroit fait aucun tort pour s'être caché, ni à ceux qui l'auroient retiré. Cette promesse étant publique, Ignace se decouvrit, & fut renvoyé dans son Monastere pour y vivre en liberté. Le tremblement de terre cessa, & les Bulgares furent convertis. Le Pape desapprouva ce qu'avoient fait ses Legats, & declara nulle la deposition & l'ordination de Photius. Cependant Photius voulant perdre Ignace, fit surprendre un homme aposté, portant une lettre suppofée fous le nom d'Ignace, adressée au Pape Nicolas, & écrite contre l'Empereur. Là-dessus Ignace fut arrêté & demeura en prison jusqu'à ce qu'on reconnut que le porteur de cette lettre étoit un fourbe & un imposteur. On le mit alors hors de prison; mais Bardas le fit garder de si près, qu'il ne pouvoit pas même dire la Messe ni parler à personne. La mort de Bardas qui fut tué l'an 866. par ordre de Michel, ne procura point le retablissement d'Ignace; au contraire Photius assembla un Concile, dans lequel il fit condamner le Pape Nicolas. Enfin Basile le *Macedonien* étant demeuré seul Empereur l'an 867. Saint Ignace fut retabli avec toute la magnificence imaginable, & Photius fut relegué dans le Monastere de Scepte. Ensuite de ce retablissement on celebra le VIII. Synode General, qui est le IV. de Constantinople. Saint Ignace se broüilla quelque tems après avec le Pape Adrien au sujet de la Bulgarie, & Photius profitant de cette division, revint à Constantinople. Saint Ignace lui offrit de demander son absolution, à condition qu'il ne feroit point de fonctions Sacerdotales; mais Photius qui avoit dessein de se faire retablir, ne voulut point accepter cette condition, & fit des ordinations du vivant même d'Ignace qui mourut le 23. Octobre 878. âgé de 78. ans. Après sa mort Photius s'empara du Siege de Constantinople. * Nicetas David, *en sa Vie.* Baronius, *in Annal. & Mart.* Baillet, *Vies des Saints.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IX. siecle.*

IGNY, Bourg avec Abbaye. Il est dans la Champagne à cinq lieües de Rheims, du côté du Couchant. * *Baudrand.*

IGUR & AIGUR. C'est une Tribu des Turcs Orientaux qui vint au secours d'*Ogouzkhan*, pendant qu'il soutenoit une rude guerre contre son Pere & ses Oncles au sujet de sa Religion. Ces Princes Idolâtres ne pouvoient soufrir qu'Ogouz eût renoncé à leurs superstitions, pour professer l'Unité de Dieu. Ils l'attaquérent de toutes leurs forces pour ce sujet; & il auroit succombé à leurs efforts, si des Peuples voisins, qui avoient embrassé sa nouvelle Religion, n'eussent joint leurs Troupes aux siennes. Ogouz fortifié de ce secours & encore plus de celui du Ciel, surmonta tous ses Ennemis, & donna à ces Troupes le nom d'*Igur* ou *Aigur*, qui signifie en la Langue du Pays, défense, protection, & alliance. Il en fit une nouvelle Milice séparée & distincte de ses autres sujets, laquelle s'étant depuis beaucoup multipliée, occupa cette partie du Turkestan, qui confine avec le Cathai. Cette Nation ou Tribu d'Igur a une langue, qui lui est commune avec les Cathayens, aussi bien qu'un Calendrier. Ils embrasserent dans la suite des tems la Religion Chrétienne; car ils avoient des Evêques particuliers du tems de *Genghiskan*: mais ils ne l'ont point conservée & sont aujourd'hui, ou Idolâtres ou Mahométans. *Idi Koub ou Idigou* Roi du Pays d'Igur, se fournit à Genghiskan, & le reconnut pour son Souverain, après qu'il l'eut vû maître de toutes les autres Nations du Cathai & du Turkestan. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JIB.

JIBHAR, ou *Jebahar*, fils de *David* Roi d'Israël & d'une de ses Concubines. II. *Samuel*, v. 13.

JIBNEJA, fils de *Jeroboham* de la Tribu de *Benjamin*. I. *Chroniq.* IX. 8.

JIBNIJA, pére de *Rehuel* de la Tribu de *Benjamin*. I. *Chroniq.* IX. 8.

JIBSAM, ou *Jebsem*, cinquiéme fils de *Tolah*, qui le fut d'*Issachar*, l'un des douze Patriarches. I. *Chroniq.* VII. 2.

JIDBAS ou *Jedebos*, fils d'*Hetham* de la Tribu de *Juda*. I. *Chroniq.* IV. 2.

JIDDO, fils de *Zacharie* commandoit du tems du Roi *David* sur la demi-Tribu de *Manassé*, qui étoit au delà du Jourdain. I. *Chroniq.* XXVII. 21.

JIDEALA, ou *Jedala*, Ville de la Tribu de *Zabulon* du côté du Septentrion. *Josué*, XIX. 15.

JIDLAPH, ou *Jedlaph*, fils de *Nachor* frére du Patriarche *Abraham*, & de *Milca* femme de Nachor. *Genése*, XXII. 22.

JIGDALJA, saint homme de la race des Récabites, dans la Maison duquel *Jérémie* assembla par ordre de Dieu ceux de cette Famille, pour leur présenter du vin à boire. *Jérémie*, XXXV. 4.

JIGUEAL fils de *Joseph*, de la Tribu d'*Issachar*; fut celui qu'on députa de la part de sa Tribu, pour aller reconnoître le Pays de Canaan, & l'un de ceux qui découragérent le Peuple après leur retour. *Nombr.* XIII. 8.

JIGUEAL, ou *Igaal*, Israëlite fils de *Nathan* de Tsoba, étoit un des vaillans hommes de l'Armée du Roi *David*. II. *Samuel*, XXIII. 36.

JIGUEAL, ou *Jegaal* second fils de *Semahja* qui l'étoit de *Secanja*, de la Famille du Roi *David*. I. *Chroniq.* III. 22.

JIMLA, Pére du Prophéte *Michée*. I. *Rois*, XXII. 8. *& 9.*

JIMNA, fils aîné d'*Aser* l'un des douze Patriarches. *Genése* XLVI. 17.

JIMRA, cinquiéme fils de *Tsophah* de la Tribu d'*Aser*.

JIPHDEJA, fils de *Seaseak*, de la Tribu de *Benjamin*. I. *Chroniq.* VIII. 25.

JIPHTAH, *Jephla*, ou *Jephta*, ville de la Tribu de *Juda*. *Josué*, XV. 43.

JIPHTAHEL, ville dans une vallée du côté du Septentrion, apartenant à la Tribu de *Zabulon*. *Josué*, XIX. 14. 27.

JIREIJA, ou *Jerias*, Capitaine de la Garde de *Sedecias* Roi de *Juda*. Il étoit fils de *Scelemja* & petit-fils de *Hananja*. Il eut ordre de se saisir du Prophéte *Jérémie*, & il l'arrêta dans le tems qu'il sortoit de Jérusalem, pour aller au Pays de *Benjamin*. Il l'accusa de s'aller rendre aux Caldéens, ce que le Prophéte soutint être faux. Le Roi *Sedecias*, par le Conseil des Grans de sa Cour, fit jetter Jérémie dans une fosse, où il demeura plusieurs jours. *Jérémie*, XXXVII. 13. *&c.*

JIREON, ville de Canaan, en la partie Méridionale de la Tribu de *Nephtali*. *Josué*, XIX. 38.

JIRPEEL ou *Jarephel*, ville de la Tribu de *Benjamin*. *Josué*, XVIII. 27.

JISCA fils de *Haran*, & frére de *Milca* femme de *Nacor*, qui étoit frére du Patriarche *Abraham*. *Genés.* XI. 29.

JISCBAK, cinquiéme fils du Patriarche *Abraham* & de sa seconde femme *Kethura*. *Genés.* XXV. 2.

JISCBIBENOB, l'un des Enfans de *Rapha* de la race des Géans. Il portoit une hache d'armes, dont le fer pesoit trois cens onces, qui sont environ dix-neuf de nos Livres. Il avoit aussi une épée d'une figure toute extraordinaire. Il s'en manqua peu, qu'il ne tuât *David*, dans un combat que ce Prince soutenoit contre les Philistins. Mais *Abisai* fils de *Tseruja* vint à son secours, para le coup & tua ensuite le Géant. II. *Samuel*, XXI. 16. *&* 17. *Joseph* l'apelle *Acmon* fils d'*Arapha*. *Joseph. Antiq. Liv.* VII. *Chap.* 10.

JISCEHI, Israëlite de la Tribu de *Juda* fils d'*Appajim*, & pére de *Sesesan*. I. *Chroniq.* II. 31.

JISCIJA, quatriéme fils de *Jizrahja*, de la Tribu d'*Issachar*. I. *Chroniq.* VII. 3.

JISCIJA, second Fils d'*Huziel*, des descendans de *Moyse* Législateur des Hébreux. I. *Chroniq.* XXIII. 20.

JISCMA fils d'*Hetham* de la Tribu de *Juda*. Il en est parlé I. *Chroniq.* IV. 3.

JISCMAHJA fils de *Hobadja* de la Tribu de *Zabulon*, fut un de ceux qui présidoient sur les Tribus d'*Israël* du tems du Roi *David*. I. *Chroniq.* XXVII. 19. Il y en avoit un en même tems du même nom, qui étoit Gabaonite, & qui se distingua par sa bravoure. I. *Chroniq.* XII. 4.

JISCPA & *Jesipan*, Israëlites, tous deux de la Tribu de *Benjamin*. Il en est parlé I. *Chroniq.* VIII. 16. 22.

JISCUA, second fils d'*Aser* l'un des douze Patriarches. *Genése*, XLVI. 17.

JISCUI, troisiéme fils d'*Aser* l'un des douze Patriarches. *Genes.* XLVI. 17. Il fut Chef d'une Famille, qu'on nomma *la Famille des Jisciites*. *Nombr.* XXVI. 44.

JISCUI, second Fils de *Saül* premier Roi d'*Israël*. I. *Samuel*, XIV. 49.

JISMACJA, fut un des Favoris d'*Ezechias* Roi de *Juda*. Sa vertu lui aquit non seulement l'amitié & les bonnes graces de ce Prince; mais encore lui mérita les premiers emplois du Royaume. Il sollicita

beaucoup pour détruire les Idoles & les Hauts lieux de Jérusalem. 11. *Chroniq.* XXXI. 13.

JISMERAI, ou *Jesamari* de la Tribu de *Benjamin*. Il en eſt fait mention 1. *Chroniq.* VIII. 18.

JITHLA ou *Jethela*, ville de la Tribu de *Dan. Joſué*, XIX. 42.

JITHMA, Moabite, fut un des vaillans hommes de l'Armée de *David* Roi d'*Iſraël*. 1. *Chroniq.* XI. 46.

JITHRAN ou *Jethran*, fils de *Diſcaan*, des Deſcendans d'Eſaü fils de *Jacob* & des Ducs de l'Idumée. *Geneſe*, XXXVI. 26.

JITREHAM, ſixiéme fils de *David* Roi d'*Iſraël*. Il fut un de ceux qui lui nâquirent en Hebron. Sa Mére avoit nom *Hegla*. 11. *Samuel*, III. 5. 1. *Chroniq.* III. 3.

JITSHAR, ou *Jeſaar*, ſecond fils de *Keath* de la Tribu de *Levi*. *Nombr.* III. 19.

JIZIJA, Juif, l'un des enfans de *Parhos*, fut obligé de renvoyer ſa femme après le retour de la Captivité de Babylone, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Eſdras*, X. 26.

JIZLIA ou *Jezlia*, fils d'*Elpahal* de la Tribu de *Benjamin*. 1. *Chroniq.* VIII. 18.

JIZRAHJA, Iſraélite de la Tribu de *Lévi*, qui étoit commis ſur les Chantres, après le retour de la Captivité de Babylone. *Néhem.* XII. 42.

JIZREHEL, *Jezraël*, ou *Azal*, ville de la Tribu d'*Iſſachar*, célébre, pour avoir été le ſéjour du Roi *Achab*, & encore plus pour avoir été le lieu de la naiſſance de *Naboth*, que l'impie *Jezabel* fit accuſer d'avoir blaſphémé contre Dieu, & outragé le Roi par des médiſances, & fit ſoûtenir cette calomnie par de faux témoins, pour laquelle Naboth fut lapidé. La mort de ce ſaint homme valut à Achab la confiſcation d'une vigne, qu'il avoit près des jardins de ce Roi, & qu'il ne vouloit ni lui vendre ni l'échanger. 1. *Rois*, XX. 10. *Joſeph*, *Antiquitez*, *Liv.* VIII. *Chap.* 7. *Artic.* 363.

JIZREHEL, ville de la Tribu de *Juda*. *Joſué*, XV. 55.

JIZREHEL, fils d'*Ethan*, de la Tribu de *Juda*. 1. *Chroniq.* IV. 3.

JIZREHEL, c'eſt le nom que Dieu voulut que le Prophéte Oſée *donnât* au premier fils qu'il eut de ſa femme *Gomer*; par la raiſon, que Dieu devoit viſiter dans peu de tems le ſang de Jizrehel ſur la maiſon de *Jehu*, & faire ceſſer le Royaume de la Maiſon d'*Iſraël*. Mais il faut remarquer que la plûpart des Interprétes croyent que ce ne fut ici qu'une viſion, qu'Oſée n'épouſa pas effectivement Gomer, & qu'il n'en eut pas actuellement des enfans. *Oſee*, 1. 4.

I K S.

IKSWORTH, ou IKWORTH, Petite Ville avec marché de la Contrée de *Twingo* dans le Comté de Suffolk. Elle tire ſon nom des anciens *Iceni*, qui habitoient près de là. Les reſtes d'un Prieuré fondé par *Gilbert Blunt*, & d'une Maiſon de Ville, qu'on y voit encore, marquent qu'elle a été autrefois conſidérable. Un pot plein d'ancienne monnoye, avec des Inſcriptions de divers Empereurs Romains, qu'on y a déterré depuis quelques années confirment la même choſe. * *Camd. Br.*

I L A.

ILA, c'eſt une des Iſles à l'Occident d'Ecoſſe vis-à-vis de Cantyr. On compte qu'elle a vint milles d'Angleterre de long & ſeize de large. Elle abonde en blé, en beſtiaux, & en bêtes fauves. Les principales de ſes villes ſont Kilmany, Dunweg, & Crome; outre leſquelles il y a un grand nombre de villages bien peuplez. Elle eſt ſous le 56. degré de latitude. * *Moreri Anglois.*

ILACK. Ville Capitale d'un petit Pays de même nom. Elle eſt dans l'Usbeck, dans la Grande Tartarie, au Nord de la Riviére de Cheſel, & à vint lieües de la ville d'Alshash. * *Baudrand.*

ILAK ou IALAK, Ville de Nubie ſituée entre deux bras du Nil. Elle eſt éloignée de Galovah de dix journées, & l'on eſt compte trente juſqu'à Marcathah en Ethiopie. Les Habitans de cette ville, qui a un Prince particulier, font leur commerce avec l'Egypte, par le Nil, qu'ils deſcendent juſqu'à la Montagne de Genadel, où eſt la grande cataracte de ce Fleuve. Là ils ſont obligez de décharger leurs marchandiſes, & de les faire porter par terre juſqu'à Aſovân, qui eſt l'ancienne ville Syene ſituée auſſi ſur le Nil. Le Prince d'Ialak, qui étend ſa juriſdiction dans toute l'Iſle, que le Nil enferme dans ſes deux bras, reconnoit cependant pour Souverain le Roi de Nubie, dont les Etats ont une grande étenduë, & ſont entiérement indépendants du *Negouſcho* ou *Negiaſchi* Empereur d'Ethiopie. * *D'Herbelot*, *Bibliot. Orient.*

ILAL, Château très-fort ſitué dans le Mazanderan, où la Mére de *Mohammed Khovarem Schah* ſe retira avec tous les Thréſors, qu'elle avoit ſauvez de la déroute de ſon Fils pourſuivi par *Genghiskhan*. Ce Château fut contraint de ſe rendre faute d'eau aux Tartares qui l'aſſiégeoient. * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

ILAMESCH *Al Haneſi*, il eſt Auteur d'un Livre Arabe, intitulé, *Oſſoul aldin ou eddin*, les Fondemens de la Loi, Ouvrage appuyé ſur les Principes du Docteur Abou Hanifah, un des quatre Chefs des Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orientale.*

ILANTZ. Petite ville du Pays de Griſons. Elle eſt dans la Ligue Griſe, ſur le Haut Rhin à cinq lieües de Coire, vers le Midi Occidental. Cette Ville paſſe pour la plus haute des Griſons, & on y tient ſouvent les Etats Généraux des trois Ligues. * *Maty.*

IL ARSLAN troiſiéme Sultan de la Dynaſtie des *Khovaresmiens*, étoit fils aîné *d'Atſiz*. Il avoit un Cadet nommé *Soliman-ſchah*, qui voulut lui diſputer la Couronne, & qui s'empara, en effet, des Etats de ſon Pére. Mais Il Arſlan ne lui donna pas le tems de fortifier ſon parti, il le ſurprit & le tint priſonnier pendant tout le tems de ſon régne, qui ne dura que ſept ans. Il ne laiſſa pas de faire pendant un régne ſi court de fort grandes Conquêtes, ſoit dans les Provinces Tranſoxanes au delà du Gihon, ſoit dans le Khoraſan. Cela fit que l'Etat des Khovaresmiens commença de ſon tems à devenir fort conſidérable, les affaires des *Seljoucides* allant toûjours en déclinant, & celles des Khovaresmiens prenant une telle vigueur, qu'il étoit aiſé de juger que ces Princes venoient prendre la place des autres dans l'Aſie. Ce Sultan mourut l'an de l'Hégire 547. ou 557. car les Hiſtoriens ſont partagez ſur ce point. Il laiſſa pour ſucceſſeur *Solthân Schah* ſon Fils. Le mot d'*Il* propoſé à celui d'*Arſlan* dans le nom de ce Sultan & de pluſieurs autres ſignifie en langue Khovaresmienne *fort* & *vaillant*. Quelques-uns veulent, que ce mot ſoit Mogolien ou Tartare. * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

ILCHESTER. Petite ville d'Angleterre. Elle eſt dans le Comté de Sommerſet, ſur la Riviére d'Il, à cinq lieües de la ville de Wels. Ilcheſter a ſéance & voix dans le Parlement d'Angleterre. * *Baudrand.*

ILDEFONSE, HILDEPHONSE, ISLEFONSE, ou ALFONSE, (Saint) diſciple de S. Iſidore de Seville, Abbé en Eſpagne, & depuis Archevêque de Tolede, vivoit dans le VII. ſiecle. Il entra d'abord dans le Monaſtere d'Agali au fauxbourg de Tolede, où il fit profeſſion. Il fut ordonné Diacre par Heliade Evêque de cette ville, & ſe retira près de S. Iſidore de Seville. Après la mort de ce Saint il revint à Tolede, & fut nommé Abbé d'Agali. Il ſe trouva l'an 653. au huitiéme Concile tenu en cette ville, dont il n'étoit pas encore Paſteur. Saint Eugene Evêque de Tolede étant mort ſur la fin de l'année 657. Ildefonſe fut elû en ſa place l'an 658. & gouverna cette Egliſe pendant neuf années, juſqu'au 23. Fevrier 667. qui fut le jour de ſa mort. Il fut enterré aux pieds de ſon predeceſſeur dans le Temple de ſainte Leocadie. Il a fait un Livre des Ecrivains Eccleſiaſtiques, pour ſervir de continuation à celui d'Iſidore, & avoit compoſé pluſieurs autres ouvrages, dont ſon ſucceſſeur Julien a donné le Catalogue à la fin du Traité d'Iſidore. De tous ces Traités il ne nous reſte que celui de la Virginité perpetuelle de Marie, dans lequel il prouve contre Jovinien, qu'elle a conſervé ſa Virginité dans ſon enfantement; contre Helvidius, qu'elle eſt demeurée Vierge après avoir mis JESUS-CHRIST au monde; & contre les Juifs, qu'elle a conçu ſans perdre ſa Virginité. On lui attribuë la Vie de quatorze hommes illuſtres que nous avons dans quelques Editions de S. Iſidore & ailleurs; ſix Sermons de l'Aſſomption; deux de la Nativité de la ſainte Vierge; & un de ſa Purification, qui portent le nom d'Ildefonſe de Tolede; mais ils ſont d'Auteurs beaucoup plus recens. Ses Ouvrages ont été publiés par Feuardent, & inſerés dans la Bibliotheque des Peres, à l'exception du Traité des hommes illuſtres, qui a été imprimé avec ceux de S. Jerôme, de Gennade & d'Iſidore. Le Pere Dom Luc d'Achery a donné dans le premier Tome de ſon Spicilege quelques Lettres d'Ildefonſe de Tolede, de Quiricus & d'Idatius Evêques de Barcelone. Le ſtyle du veritable Iſidore eſt ſententieux & concis, & ſon Ouvrage eſt rempli de conſiderations devotes & de penſées pieuſes. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Le Mire, *Biblioth. Eccleſ.* Poſſevin, *in Appar.* Baronius, *A. C.* 667. *num.* 5. & 6. & *in Martyr.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Mariana, *Hiſt. T. IX. Biblioth. PP. edit.* 2. &c. M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques*, *VII. ſiecle.*

ILEK Khan, fils de *Cara Khan*, Roi du Turkeſtan, fit longtems la guerre à *Nouh* ou *Noé* fils de *Manſor VII.* Sultan de la Dynaſtie des Samanides. Il remporta pluſieurs victoires ſur lui, & donna enſuite beaucoup de peine à *Manſor II.* ſon Succeſſeur. *Abdalmalek* Succeſſeur de Manſor ayant été défait par *Mahmoud* fils *Sebekteghin*, implora le ſecours d'Ilek khan. Ce Prince le lui accorda, & partit de Caſchgar avec une puiſſante Armée. Mais au lieu d'aller chercher les Ennemis du Sultan, il vint droit à Bokharah ſiége Royal des Sultans Samanides, & obligea Abdalmalek de ſe livrer lui-même entre ſes mains. Il l'envoya d'abord priſonnier à Dizghend place forte, qui eſt fort avant dans le Turkeſtan: mettant ſin par cette lâche action à la Dynaſtie des Samanides. Ilek khan fut cependant puni de ſa perfidie; car il ne jouit pas longtems du Khoraſſan & fut défait en bataille rangée par Mahmoud.

Il y a eu encore un autre Ilek khan du tems de Tamerlan, dont le ſiége royal étoit à Marghinân, ville du Maovaralnahar ou de la Tranſoxane. Quelcun pourroit croire, que le nom d'Ilek khan ſeroit le même que celui d'*Ilkhan*, prononcé un peu plus fortement. Cependant ces deux mots ſont toûjours fort diſtinguez dans les Auteurs Orientaux. * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

ILFORDCOMB, petite ville avec Marché dans la partie Septentrionale du Comté de Devon, ſituée ſur la Mer de Saverne. * *Moreri Anglois.*

ILHEOS, en Latin *Inſula*. Ville de l'Amérique Méridionale ſur la Côte du Bréſil à trente lieües de la Baye de tous les Saints, & de la ville de S. *Salvador*, vers le Midi. Ilheos eſt Capitale d'une Capitanie, qui porte ſon nom, & qui eſt entre celles de Bahia, & de Porto Seguro. * *Baudrand.*

ILIA (Ubertinus de) de Caſal, floriſſoit en 1325. *Jean Gerſon* le reprend de ce qu'il n'enſeignoit pas une ſaine doctrine, dans ſon explication du Cantique de Simeon. *Waddingus* l'apelle un vaillant mais indiſcret défenſeur de la diſcipline réguliére. Il a laiſſé un gros Volume imprimé à Veniſe en 1485. dont le titre eſt *Arbor vitæ Crucifixi.* * *König*, *Biblioth. Vet. & Nov.*

ILINOIS, Peuples de la Nouvelle France, dans l'Amérique Septentrionale. Ils habitent au Midi & au Couchant du Lac, qui porte leur nom. Ils vivent en ſocieté dans de grands villages, cultivent du blé d'Inde, recueillent quelques fruits des arbres, qui croiſſent dans leur Pays, ſans qu'ils en prennent aucun ſoin, & pourvoyent au reſte de leur entretien par la péche, & par la chaſſe des bœufs, & des autres bêtes ſauvages, dont ils ſavent fort bien conſerver la chair, ſans la ſaler. Ils en acommodent auſſi les peaux pour en faire des habits. * *Maty.*

ILINOIS (le Lac des) Il eſt dans le Canada, dans l'Amérique Septentrionale, au Midi du Lac ſupérieur, & au Couchant de celui des Hurons, dans lequel il ſe décharge par un grand canal. Il a environ ſix vints lieües du Nord au Sud, & quarante du Levant au Couchant. Il eſt navigeable partout & fort poiſſonneux. Forme dans la Côte Occidentale du côté du Nord un grand Golfe, qu'on nomme *la Baye des Puants*, parce que les Peuples qui ſont ſur ſes bords, habitoient autrefois un Pays marécageux, qu'ils ont abandonné, à cauſe de la puanteur de ſes eaux. * *Maty.*

ILI-

ILIPULA, Monte *Ilipula*, ou *Ilipulitano*. C'eſt une Montagne du Royaume de Grenade, en Eſpagne, à deux lieües de la ville de Grenade vers l'Orient. On voit ſur cette Montagne de grandes maſures, qu'on croit être celles de la ville, qu'on nommoit anciennement, *Ilipula Minor*. * *Baudrand*.

IL KHAN dernier Roi des Mogols de la race d'*Ogouz-Khán*. Il étoit Fils de *Menkeli* ou *Menghali Khán*. Ce fut du tems de ce Prince que *Tour* fils de *Feridoun* Roi de Perſe, qui avoit eu de ſon Pére pour partage le Maovaralnahar, qui eſt le Pays au delà du Gihon, y entreprit la conquête du Turkeſtan. Pour accomplir ſon deſſein il fallut qu'il fit la guerre à Il khan, qui en poſſedoit la plus grande partie; mais il trouva tant de réſiſtance de ce côté-là, qu'il fut obligé de s'allier avec *Soumege* dernier Roi de la race de *Tatar*, lequel pouſſé par une ancienne jalouſie, qui avoit toûjours duré entre les deux Nations des Mogols & des Tartares, joignit toutes ſes forces à celles de Tour. Le Perſan fortifié d'un ſi puiſſant ſecours penétra juſqu'au milieu des Etats d'Ilkhan, où lui ayant livré bataille, les deux Armées combattirent avec tant d'opiniâtreté, & avec un ſi heureux ſuccès pour les Perſans, que de toute cette grande Armée d'Ilkhan où toute la Nation des Mogols combattit ſous lui, il n'y eut que *Kian* fils d'Ilkhan & un de ſes Couſins nommé *Tegouz* avec leurs femmes, qui purent ſauver leur vie. Ces quatre perſonnes ſeules s'étant cachées le jour parmi les morts, prirent des chevaux pendant la nuit, & gagnant les détroits des montagnes ſe mirent en ſûreté. Si l'on en doit croire l'Hiſtoire des Mogols, ces quatre fugitifs ne ſachant quel chemin prendre, s'enfoncérent ſi avant dans ces montagnes, qu'ils n'en purent trouver aucune iſſuë. Après avoir erré long-tems, ils prirent la réſolution de monter ſur la croupe de la montagne, dont la montée leur parut la plus facile. Parvenus au haut, une grande Campagne délicieuſe, coupée par pluſieurs ruiſſeaux, & plantée de pluſieurs arbres fruitiers, ſe préſenta à leurs yeux & leur cauſa une ſurpriſe bien agréable. Ce fut là qu'ils ſe délaſſérent à loiſir de toutes leurs fatigues, & où ils réſolurent de fixer leur demeure. Sur cette Montagne nommée *Erkené Koun*, qui eſt la plus haute & la plus renommée de tout le Moguliſtan, Kian & Tegouz établirent leur petite Colonie, laquelle s'augmenta ſi fort avec le tems, que les Hommes & les Troupeaux s'étant multipliez preſque à l'infini, il falut que ce Peuple ſortît d'un lieu, qui n'étoit plus, ni capable de les nourrir, ni, pour ainſi dire, de les contenir. Cette néceſſité les obligea d'entreprendre de faire une iruption dans leur ancien Pays, & elle leur réüſſit ſi heureuſement, qu'ils s'en rendirent entiérement les Maîtres en fort peu de toms. C'eſt une tradition conſtante parmi les Mogols, que ceux qui ſont deſcendus de la race de Kián, furent ſurnommez *Kiát*, & que la poſtérité de Tegouz fut nommée *Derlighin*. * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

ILKELCY ou ILKLEY. En Latin *Ilkelceia*, *Olicana*. C'étoit anciennement une petite ville des Brigantes. Ce n'eſt maintenant qu'un village du Comté d'Yorck, près du Bourg d'Otley. * *Baudrand*.

ILKUSCH, ILCUSSIA, en Latin *Ilcuſſum*. Petite ville de la Haute Pologne, dans le Palatinat de Cracovie, à huit lieües de la ville de ce nom. Elle eſt conſidérable par ſes Mines, dont on tire du plomb & de l'argent tout enſemble. * *Baudrand*.

ILLIERS d'ENTRAGUES. Cette Maiſon eſt deſcenduë en ligne directe des anciens Comtes de Vendôme, par le mariage de *Philippe* de Vendôme fils puîné du Comte *Bouchard*, avec *Yolande* d'Illiers, qui ſtipula par ſon Contrat de mariage que le ſecond fils qui en proviendroit ſeroit tenu de relever la Banniere, le nom & les Armes d'Illiers. De ce mariage vint JEAN de Vendôme, dit *d'Illiers*, qui fut pere de GEOFROI Sire d'Illiers, qui vivoit l'an 1366. Il fut pere de PIERRE Chevalier, Sire d'Illiers; & il eut pour fils FLORENT Sire d'Illiers, Bailli & Gouverneur de Chartres. C'eſt celui-ci, qui à la tête d'une nombreuſe Nobleſſe qu'il avoit levée à ſes depens, ſecourut ſi à propos la ville d'Orleans contre les Anglois qui l'aſſiegeoient ſous le regne de Charles VII. Florent d'Illiers mourut l'an 1461. & laiſſa entr'autres enfans de *Jeanne* de Coute ſa femme, petite-fille de *Jean* le Mercier Sire de Nogent, JEAN, Sire d'Illiers, qui épouſa *Marguerite* de Chourſes, de laquelle il n'eut que des filles, dont l'aînée apellée *Jeanne*, épouſa *Jacques* de Daillon Seigneur du Lude, Chambellan du Roi, & Senechal d'Anjou; & l'autre, *Helene* d'Illiers, fut mariée l'an 1534. à *Jean* d'O. Florent d'Illiers eut un frere, *Milon* d'Illiers Evêque de Chartres depuis l'an 1459. juſqu'à l'an 1480. auquel ſuccéda *René* d'Illiers ſils de Florent, qui mourut l'an 1507. CHARLES Sire d'Illiers, fils puîné de Florent, épouſa *Olive* de Saintré; & de leur mariage vint un fils unique, nommé auſſi CHARLES Sire d'Illiers & de Chantemeſle, Gouverneur du pays de Dunois. Il épouſa *Perrette* d'Avaugour, de laquelle il eut ODARD d'Illiers Seigneur de Chantemeſle, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Capitaine de cent Hommes d'Armes, Gouverneur du Perche, & Marechal de Camp, qui en ce tems-là étoit ce qu'on apelle aujourd'hui Lieutenant General. Il epouſa *Magdelaine* Bertrandi fille de *Jean* Bertrandi Garde des Sceaux de France, & depuis Cardinal & Archevêque de Sens. Odard d'Illiers eut de ſon mariage, JACQUES d'Illiers Seigneur de Chantemeſle & de Vaupilon, qui épouſa l'an 1588. *Charlotte-Catherine* de Balzac fille de *François* de Balzac Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Orleans, & de *Jacqueline* de Rohan; duquel mariage ſortit entr'autres enfans LEON d'Illiers, dit de *Balzac-d'Entragues*, Seigneur de Chantemeſle, Vaupilon, Malesherbes, Marcouſſi & Gié; lequel eut de *Catherine* d'Elbene ſa femme, LEON II. qui ſuit; *Henri*, *Joſeph*, *Joachim*, *Anne*, *Alexandre*, *Catherine*, *Marie*, & *Eliſabeth*: ces trois dernieres Religieuſes.

LEON II. épouſa *Anne-Marie* de Rieux de Sourdiac; de laquelle il eut,

LEON III. Pelage d'Illiers Marquis de Gié, lequel eſt decedé l'an 1701. n'ayant laiſſé de ſon mariage avec *Françoiſe* de Bets, qu'une fille unique.

ALEXANDRE d'Illiers fils de LEON II. dit de *Balzac-d'Entragues*, eut *Henri* Marquis d'Entragues, Seigneur de Malherbes, &c. *Louis* Abbé de Valence, Aumônier du Roi.

De LEON I. & de *Catherine* d'Elbene, *Henri* leur ſecond fils eut de *Magdelaine* de Grimonville ſon épouſe JACQUES Marquis d'Illiers; & N. d'Illiers Capitaine de Vaiſſeau. * La Roque, *Hiſtoire de la Maiſon de Harcourt*, *t.* 13. *c.* 9. Triſtan l'Hermite, *dans ſon Traité de la Toſcane Françoiſe*. Le Laboureur, 2. *Tome de ſes Additions aux Memoires de Caſtelnau*.

Les Armes d'Illiers ſont d'or à ſix Anelets *de gueules poſés* 2. 3. *&* 1.

ILLOCK, petite ville de la Baſſe Hongrie. Elle eſt ſur le Danube à deux lieües au deſſus de Petri-Waradin. * *Baudrand*.

ILLUMINE'S, ou ALUMBRADOS Heretiques. Peu de tems après que les Illuminez d'Eſpagne eurent été diſſipés, il parut en France de nouveaux Heretiques qui prirent auſſi le nom d'Illuminés. La Picardie en fut d'abord infectée, à cauſe que ce fut dans cette Province que Pierre Guerin Curé de S. Georges de Roye, commença d'y ſemer ſes hereſies, & on nomma *Guerinets* ſes Sectateurs; mais quelques nouveaux Spirituels qui étoient de la même Province, & qu'on apelloit Illuminés, s'étant joints à eux, les noms & les ſectes ſe confondirent, & ſe repandirent depuis dans la Flandre ſous le nom ſeul d'Illuminés. Ils furent decouverts l'an 1634. Le Roi Loüis XIII. plein de zéle pour la Religion, voulut qu'on procedât contre eux avec toute la ſeverité imaginable. Les Juges de Roye & de Montdidier furent commis pour en informer, & les priſons furent remplies de ces Heretiques: ce qui cauſa tant d'épouvante aux Chefs du parti qu'ils ſe cacherent; mais on publia un Arrêt du Conſeil d'Etat, qui ordonnoit de faire une exacte recherche des Auteurs, & on pouſſa cette affaire ſi vivement, que cette malheureuſe Secte fut entierement detruite l'an 1635. Entr'autres extravagances, ils croyoient que Dieu avoit revelé à frere Antoine Bucquet une pratique de foi & de vie ſuréminente, inconnuë & inuſitée dans toute la Chrétienté; qu'avec cette methode on pouvoit en peu de tems parvenir au même degré de perfection & de gloire que les Saints & la Bienheureuſe Vierge qui n'avoit eu qu'une vertu commune; & qu'on arrivoit à une telle union, que toutes nos actions étoient deifiées; qu'étant parvenus à cette union, il falloit laiſſer agir Dieu ſeul en nous ſans produire aucun acte. Que tous les Docteurs de l'Egliſe n'avoient jamais ſû ce que c'étoit que devotion; que S. Pierre étoit un bon homme, & que S. Paul avoit à peine entendu parler de devotion; que toute l'Egliſe étoit dans les tenebres & dans l'ignorance de la vraye pratique du *Credo*; qu'il étoit libre de faire tout ce que dictoit la conſcience; que Dieu n'aimoit rien que lui-même; qu'il falloit que dans dix ans leur doctrine fût requé de tout le monde; & qu'alors on n'auroit plus beſoin de Prêtres, de Religieux, ni de Curés, &c. [Il paroit par là, que ces Illuminez avoient beaucoup d'opinions ſemblables à celles des Quiétiſtes & des Diſciples d'Antoinette Bourignon.] * Sponde, *A. C.* 1623. *n.* 7. Gautier, *Chron. XVII. ſiecle*, *c.* 28. Vittorio Siri, *Memorie recondite*.

ILLUSTRE & ILLUSTRISSIME. Le titre d'*Illuſtre* étoit le plus conſidérable des trois titres d'honneur, qu'on donnoit dans l'Empire Romain aux perſonnes diſtinguées, qui étoient apellées, *illuſtres*, *clariſſimi*, ou *ſpectabiles*: c'eſt-pourquoi on le donnoit autrefois aux Empereurs; & nous liſons que *Theodebert* Roi de France a donné dans pluſieurs Lettres à *Juſtinien* le titre d'*Illuſtre* avant ceux de *Triomphant*, *toûjours Auguſte*, & *Empereur*. Ce titre ſe donnoit auſſi aux Conſuls & autres grands Officiers de l'Empire: ſi bien que pluſieurs croyent que l'Empereur *Anaſtaſe* ayant envoyé au Roi *Clovis* des Lettres patentes, par leſquelles il le faiſoit Conſul, cela donna lieu à ce Roi de prendre la qualité d'*Illuſtre*, que les Rois ſes Succeſſeurs de la premiére Race continuérent de prendre communément dans les Lettres, qu'ils faiſoient expédier. Comme les Maires du Palais uſurpérent peu-à-peu l'autorité Royale, ils prirent auſſi dans la ſuite le titre d'*Illuſtres*; & ce titre paſſa aux Comtes & aux Grands Seigneurs du Royaume, auſquels les Rois de la premiére Race le donnoient en leur écrivant. *Pepin* prit auſſi dans toutes ſes Lettres patentes le titre d'*Illuſtre*: mais *Charlemagne* étant devenu Empereur, ne voulut point de ce titre, qui ſe donna depuis aux Evêques, & aux Abbez diſtinguez. Les Papes ont toûjours continué de donner aux Rois le titre d'*Illuſtre*; ils l'ont donné aux Rois de France juſqu'au tems de *Pie II.* qui, dans le XV. Siécle, commença de leur donner, à l'excluſion des autres Rois, le titre de *très-Chrétien*, qui avoit déja été donné en diverſes occaſions à pluſieurs Rois, de la premiére, de la ſeconde, & de la troiſiéme Race. Le Pape *Alexandre VI.* ayant donné au Roi d'Eſpagne le titre de *Catholique*, les Papes ne lui donnent plus pareillement le titre d'*Illuſtre*; mais ils continuent de le donner aux Rois d'Angleterre & de Portugal, & au Doge de Veniſe: ils qualifient même l'Empereur *Roi illuſtre de Hongrie & de Bohême*. Tous ces Rois ſont contens, que le Pape les qualifie *Séréniſſimes* ou *très-Illuſtres*: mais le Roi de Suéde *Guſtave Adolphe* témoigna être fort mécontent que la République de Veniſe lui eût donné en lui écrivant les titres de *Sereniſſime* & *Illuſtriſſime*. Les Etats de Hollande acceptent le titre d'*Illuſtres* & *grandes Puiſſances*.

Le Titre de *Seigneurie Illuſtriſſime* ſe donnoit autrefois aux Cardinaux; & le Cardinal de *Richelieu* refuſa l'*Excellence*, que l'Ambaſſadeur de Veniſe vouloit lui donner; eſtimant moins ce titre, que celui de *Seigneurie Illuſtriſſime*. Depuis que le Pape *Urbain VIII.* a attribué le titre d'*Eminence* aux Cardinaux, la Cour de Rome a donné celui de *Seigneurie Illuſtriſſime* aux Nonces, aux Archevêques & Evêques, aux principaux Prélats de la Cour de Rome, & généralement à tous les grands Seigneurs, qui ſont Eccléſiaſtiques; quoi que par leur naiſſance ou par leur qualité ils duſſent avoir le Titre d'*Excellence* ou d'*Alteſſe*, & qu'ils le reçoivent des autres Cours. A l'égard des Séculiers, on donne le titre de *Seigneurie Illuſtriſſime* aux Ambaſſadeurs des Princes, qui ne ſont point Têtes couronnées, & à divers Seigneurs qualifiez, qui ne peuvent pas prétendre à l'Excellence.

ILMENT, *Ilmetus*, anciennement *Arabius fluvius*. C'eſt une grande riviére de la Perſe. Elle coule dans le Sigiſtan, & dans le Mackeran, reçoit le Gal, le Ghir, & l'Ilmentel, & va ſe décharger dans l'Ocean, entre l'embouchure de l'Inde & le Cap de Guadel. * *Baudrand*.

ILMISTER, Ville avec marché de la contrée d'Abduk dans la partie Méridionale du Comté de Sommerſet. * *Moreri Anglois*.

ILMITZ. En Latin *Imitium*. C'eſt un Village d'Autriche, aux

confins de la Hongrie, sur le bord du Lac de Newsidler. On croit que c'est l'ancienne *Ulmi*, petite ville de la Haute Pannonie. * *Baudrand.*

ILS, en Latin *Ilissus*. Riviére du Duché de Baviére en Allemagne. Elle prend sa source aux confins de Bohême, & se décharge dans le Danube, à Ilstat, qui est une partie de la ville de Passaw. On assure qu'on pêche dans cette riviére des huitres, où il se trouve quelquefois des perles. * *Baudrand.*

I M.

IMMER, ou *Emmer* Lévite, dont la Famille étoit la seiziéme en rang entre les vint-quatre Sacerdotales. Il étoit Pére de *Paschur*, ses enfans revinrent de la Captivité de Babylone au nombre de mille cinquante-deux. 1. *Chronic.* IX. 12. XXIV. 14. 1. *Esdras*, II. 37. *Jérémie.* XX. 1.

IMPERIALE, (Laurent) Cardinal Genois, ayant été Clerc de Chambre, & Gouverneur de Rome, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent X. l'an 1652. Il mourut à Rome le 21. Septembre 1673. âgé de 62. ans, & le 19. de son Cardinalat.

IMPRIMERIE ROYALE. La seconde est celle des Rois de France, apellée ordinairement DU LOUVRE, ou l'*Imprimerie Royale*. Elle est plus ancienne que celle du Vatican, puisque l'on en peut raporter l'origine au regne de François I. dit le Pére des Lettres; mais elle doit le comble de sa gloire à Loüis XIII. sous lequel le Cardinal de Richelieu la mit en l'état qu'elle est aujourd'hui. On la consacra, pour ainsi dire, en commençant par l'excellent livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST. Les principaux Ouvrages qu'elle a produits depuis sont; quelques Histoires des Rois de France; quelques Peres de l'Eglise; une Bible selon la Vulgate en 8. Volumes; une Bible *in quarto*; & une autre en plusieurs volumes *in folio*; l'Histoire Bizantine; les Conciles, & quantité d'autres beaux & excellens Ouvrages. * *Mem. du Tems.* Baillet, *Jugem. des Savans sur les Imprimeries fameuses.*

I N.

INABA, Ville de l'Isle de Niphon, une de celles du Japon. Elle est dans la partie Septentrionale du Jamaistero, & elle est la Capitale d'un Royaume, qui porte son nom.

INACHO, en Latin *Inachus Molossorum fluvius*. Petite riviére dans la Gréce. Elle coule dans l'Epire, & se décharge dans le fonds du Golfe de Larta. * *Baudrand.*

INACHORI, c'étoit anciennement une petite ville de Candie. Ce n'est maintenant qu'un village situé sur la côte Occidentale de l'Isle. * *Baudrand.*

INACHUS. Selon Acusilaus & Anticlide, cité par Pline, Phoronée est le plus ancien Roi de Gréce. Platon dans son Timée, voulant parler de ce qu'il y avoit de plus ancien dans la Gréce, ne remonte qu'au tems de Phoronée & de Niobé: ce qui a fait croire à quelques-uns qu'Inachus n'étoit pas le nom d'un Roi, mais d'un fleuve. Neanmoins Eusebe, Castor, & plusieurs Anciens disent qu'Inachus étoit pére de Phoronée premier Roi d'Argos, & lui donnent cinquante années de regne. Il y a de l'apparence qu'il donna son nom au fleuve, & même au pays qui fut apellé Inachie jusqu'au tems d'Argos. Ce Royaume continua depuis Phoronée jusqu'à Sthenelus, pendant 384. ans selon Eusebe, 332. selon Castor, & 413. selon la plûpart des Auteurs. A Sthenelus succeda Danaüs étranger, dont le regne & ceux de ses successeurs furent de 192. ans. Après Acrisius, le dernier des Danaïdes, le Royaume des Argiens passa à Mycenes, & y demeura jusqu'à Agamemnon. Toute la durée des regnes depuis le commencement d'Inachus jusqu'à la mort d'Agamemnon, fait ensemble celle de 685. ans. La mort d'Agamemnon étant certainement arrivée l'an 1208. avant JESUS-CHRIST, le commencement d'Inachus tombe à l'an 1892. avant JESUS-CHRIST, & celui de Phoronée à l'an 1842. * M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist. prof.*

INAL, nom propre du douziéme Sultan de la seconde Dynastie des Mamlucs, surnommez *Borgites* ou *Circassiens*. Il prit le titre de *Malek Al Aschraf*, & régna 8. ans & deux mois, après la déposition de *Malek Almansor Othman* son prédécesseur. Ce Sultan, quoi qu'âgé de près de 80. ans, lors qu'il fut mis sur le Thrône, étoit si ignorant, qu'il ne savoit pas même écrire son nom sur les Lettres patentes, ce qui donna occasion au Khalife *Caiem Bemrillah* & à quelques autres de murmurer contre lui. Inal ayant apris ces murmures, déposseda le Khalife, sous prétexte d'une conjuration qu'il fomentoit contre lui, & le relegua à Alexandrie, les Khalifes d'Egypte étant alors dans une entiére dépendance des Sultans. Cette déposition du Khalife arriva l'an 863. de l'Hégire, & la mort ou plutôt l'abdication du Sultan l'an 865. qui est de J.C. 1460. Inal ayant cedé sa Couronne à *Malek Al Moviad* son fils. Inal avoit été esclave. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

INCHAFFRA, c'est-à-dire, *l'Isle des Messes*, ainsi apellée à cause d'un célébre Monastére de Moines de S. *Augustin* fondé l'an 1200. par le Comte de *Strathern* en Ecosse. Elle est des dépendances du Comté de *Strathern.* * *Cambd. Brit.*

INCH-KEITH, petite Isle dans la riviére Forth, vis-à-vis de Leith en Ecosse, on croit que c'est la *Victoria* de Ptolemée, & le lieu où étoit la ville *Caer*. Il y avoit un Fort, qui fut pris par les Anglois du tems du Roi d'Ecosse *Jaques V.* & qui fut repris, après une vigoureuse résistance. * *Morery Anglois.*

INCOFER (Melchior) Jésuite Allemand, né à Vienne l'an 1584. entra dans la Societé à Rome l'an 1607. Il s'étoit déja signalé dans l'étude de la Jurisprudence. Il enseigna long-tems à Messine la Philosophie, les Mathematiques, & la Théologie, & il y publia en l'année 1630. un Livre qui lui attira des affaires. Il avoit pour titre *Epistola B. Mariæ Virginis ad Messanenses Veritas vindicata, in fol.* On fait que ceux de Messine prétendent que la S. Vierge les a honorez de l'une de ses Lettres. Les autres Nations s'en moquent. Mais il y a des Societez qui défendent tout, quand cela sert à apuyer la superstition. Il fut obligé d'aller à Rome, pour répondre aux plaintes, que l'on avoit portées contre lui dans la Congrégation de l'Indice. Ses Juges furent fort contens des raisons, qu'il allegua pour sa justification, & lui enjoignirent seulement de changer le titre du Livre, & d'y expliquer plus amplement certaines choses. C'est ce qu'il exécuta dans une 2. Edition, faite à Viterbe en 1633. Il passa plusieurs années à Rome, & enfin il mourut à Milan, le 28. de Septembre 1648. Ses autres Ecrits sont, *Tractatus Sylepticus in quo quid de Terræ Solisque motu vel stratione secundum Sacram Scripturam & SS. Patres sentiendum, quave certitudine alterutra sententia tenenda sit, ostenditur.* A Rome, 1633. in 4. *De Sacra Latinitate, hoc est de variis Linguæ Latinæ Mysteriis, ex origine, progressu, fine, caeteraque instituti sui ratione ad Evangelii prædicationem, Latinæ Ecclesiæ exaltationem, Romanique Imperii Majestatem spectantibus.* A Messine, 1635. in 4. & à Munich, 1638. in 8. *Historia trium Magorum.* A Rome, 1639. *Annalium Ecclesiasticorum Regni Hungariæ Tomus I.* A Rome, 1644. in fol. L'Oraison funébre de *Nicolas Richardi* Dominicain, Maître du sacré Palais. Il publia quelques autres Livres, où il ne mit point son nom. On le croit entr'autres Auteur d'une Satyre contre les Jésuites, dont il n'étoit point content. Elle a pour titre *Monarchia Solipsorum.* Outre les Ouvrages, qu'on a de lui, qui témoignent, qu'il avoit beaucoup de science, il en préparoit plusieurs autres, qui eussent fait voir l'étenduë de son érudition, si la mort ne l'eût empêché de les achever. * *Sotuel, Biblioth. Scriptor Societatis. Bayle, Dictionaire Critique.*

INDAGARUS, Evêque des Manichéens vivoit en 524. & fut brûlé avec ses Ouvrages par l'ordre de *Cabas* Roi de Perse, parce qu'il avoit séduit *Pharsuasa* son fils; & pour la même occasion il détruisit tous les autres Manichéens, qu'il avoit assemblez pour ce sujet. * *Cedren. in Hist.*

INDAL, Ville ou Bourg de Suéde, dans la Medelpadie, dont il est le lieu principal. * *Baudrand.*

INDES ORIENTALES, ou les Grandes Indes. Sous ces noms on ne comprend pas seulement l'Inde propre, mais encore les Isles de l'Ocean Indien, celle de Ceylon, les Maldives, celles de la Sonde, les Philippines, & même le Japon & la Chine. Ainsi on entend par les Indes Orientales toute la partie de l'Asie, qui est au Levant de la Perse, & au Midi de la Grande Tartarie.

INDES OCCIDENTALES, ou *Petites Indes*. On a donné le nom d'Inde à l'Amérique fort impropremment, peut-être uniquement parce qu'il en vient de l'or, de l'argent & d'autres richesses, de même que des Indes Orientales, & infiniment plus, du moins pour l'or & l'argent. On les a appellées Occidentales, parce qu'elles sont à l'Occident de notre Continent. * *Baudrand.*

INDULFUS LXXVII. Roi d'Ecosse, commença à regner vers l'an 959. de J. C. Il joüit de la paix les sept premiéres années de son régne. Mais les Danois irritez de ce qu'il avoit préferé l'alliance des Anglois à la leur, & qu'il y avoit une ligue perpétuelle concluë contre eux entre les deux Rois, envoyérent une Flote sous le commandement d'*Hago* & d'*Helvicus*, pour s'emparer de l'Ecosse. Mais ayant été plusieurs fois repoussez, ils firent voile, comme s'ils vouloient retourner dans leur Pays; revenant peu de tems après, ils firent descente à *Boin* dans le Nort. Indulfus marcha contr'eux, & leur livra la bataille. On combattit fort vaillamment de part & d'autre, jusques à ce que *Graham* & *Dunbar* avec les Habitans de la Lothiane se faisant voir aux Danois, leur inspirerent une terreur panique, & les obligérent de s'enfuir vers leurs vaisseaux & partout ailleurs. Indulfus ayant quitté ses armes afin de pouvoir les poursuivre avec plus de vitesse, fut tué par une fléche tirée d'un vaisseau, ou, comme disent quelques autres, par une troupe d'Ennemis, qu'il poursuivoit avec peu de monde. * *Buchan.*

INDULGENCES. Dans le tems que les Penitences Canoniques étoient en vigueur, l'Indulgence étoit la relaxation ou la remise d'une partie de la penitence prescrite par les Canons: il dependoit des Evêques de prolonger ou d'abreger le tems de la Penitence, suivant la disposition des penitens. Depuis que les penitences Canoniques ne sont plus en usage, ces Indulgences ne sont plus de la même nature; car on remettoit alors une partie de la penitence enjointe, au lieu qu'à present par l'Indulgence on remet une partie de la penitence qui devroit être enjointe. C'est sur ce principe que l'on croit que les Indulgences remettent la peine duë aux pechés en l'autre vie; car il est constant que si le pecheur eût subi en cette vie par une longue penitence, la peine qui est duë à ses pechés, il ne souffriroit point en l'autre monde pour les expier, & l'on est persuadé que l'Indulgence de l'Eglise supplée à la penitence que l'on devroit faire à la rigueur. Ainsi les Indulgences ne sont pas directement, comme la plûpart se l'imaginent, une relaxation des peines du Purgatoire, mais seulement indirectement, & occasionellement, parce que les hommes étant dechargés par l'autorité de l'Eglise, de l'obligation où ils étoient de faire des actions de penitence pour expier leurs pechés, ils deviennent en même tems exemts de souffrir en l'autre monde la peine qui étoit duë à ces pechés. Voilà l'idée veritable que l'on peut avoir des Indulgences. De là il s'ensuit que l'Indulgence n'étant que la relaxation d'une peine Canonique, on ne peut donner des Indulgences que pour autant de tems que l'homme peut faire penitence en cette vie, & qu'ainsi les Indulgences qui excedent le tems de la vie des hommes sont abusives. * Maldonat, *de Indulgentiis.*

INFANTE, *Capo infanté*. C'est un Cap de la Côte des Cafres, en Afrique. Il est environ à dix lieües de celui des *Aiguilles*, & à quarante-cinq de celui de Bonne Espérance, du côté du Levant. Il y a près du Cap d'Infanté une bonne Baye, qui porte son nom. * *Baudrand.*

INFANTE', *Rio Infanté*. C'est une grande Riviére de la basse Ethiopie en Afrique. Elle a sa source dans le Monomotapa, où elle porte le nom de *Cumissa*. Elle prend celui d'Infanté dans la Cafrerie, & se jette dans la mer des Cafres du côté du Couchant, entre la Terre déserte & celle de Natal. * *Baudrand.*

INGÆVONS, *Ingævones*. Anciens peuples de l'Europe. On les comptoit quelquefois entre les Peuples de la Germanie; & ils habitoient

au

au Nord de la vraye Germanie, dont ils étoient séparez par le Golfe Venedique, qu'on apelle maintenant la Mer Baltique. Ils occupoient la Scandie avec les Isles & la Finningie. On leur donnoit aussi la Chersonése Cimbrique, qui est la Jutlande d'aujourd'hui. Ainsi leur Pays auroit renfermé tout ce qui est compris maintenant sous les trois Royaumes du Nord. * *Baudrand.*

INGO, ville du Pays de Jetsengen dans l'Isle de Niphon. Elle est capitale d'un Royaume ou d'une Province, qui porte son nom. * *Baudrand.*

INGRASSIA (Jean Philippe) Auteur Sicilien qui publia à Palerme en 1603. un Commentaire sur le Livre de *Galien* des Os. On a aussi de lui un Traité des Tumeurs contre nature. * *König. Biblioth. Vet. & Nov.*

INNER-EYRA, ou INERRERA, Bourg de l'Ecosse Meridionale. Ce lieu qui avoit sa séance & voix dans le Parlement d'Ecosse, avant la réünion des deux Royaumes, est situé dans le Comté d'Argyle, sur le Golfe de Finn, à cinq lieües de la ville de Kilmore, vers le Couchant. * *Baudrand.*

INNERLOCHTI, car c'est ainsi qu'écrivent les Ecossois, & non pas *Inner-Lote*, comme on lit dans le Dictionaire de Mr. *Corneille*, Ville dans la Province de Lock-Abir. Elle étoit autrefois considérable & marchande, à cause de sa situation, mais ayant été ruinée dans les guerres contre les Danois, elle n'a pû recouvrer son ancienne splendeur. Le Pays d'alentour est fi agréable, que les Rois d'Ecosse l'avoient choisi pour leur séjour ordinaire, dans un Château nommé *Evonia*. Ce Pays est presentement remarquable par un fort où il y a Garnison, pour tenir en bride les montagnards, qu'on n'a jamais pû entiérement soûmettre, ou, pour mieux dire, qui mettent encore à présent sous contribution le Royaume de la Grand' Bretagne. * *Moreri Anglois.*

INNERNESSE ou *Invernes*. Petite Ville d'Ecosse, située dans le Comté de Muray, à l'embouchure de la Riviére de Ness, dans le Golfe de Muray. Cette ville est forte & défenduë par une bonne citadelle, que *Cromwel* y fit construire. * *Baudrand.*

INNER-OURIE. Bourg dans l'Ecosse Septentrionale. Il avoit avant la réünion séance & voix dans le Parlement. Il est situé dans le Comté de Buchan, à l'embouchure de l'Ourie dans le Don, & à cinq lieües au dessus de la vieille Aberdone. * *Baudrand.*

INNICHEN ou INNEKEN. Bourg du Tirol en Allemagne. Il est dans l'Evêche de Brixen à la source de la Drave. Quelques Geographes prennent Innichen pour l'ancienne *Aguntum*, petite ville de la Rhoſie, laquelle d'autres mettent à Doblach, bourg qui est à trois lieües d'Innichen, vers le Couchant. * *Baudrand.*

INOWLADISLAW, ou INOWLOC, Ville de la Cujavie en Pologne. Elle est Capitale d'un Palatinat, qui porte son nom, & située sur la Riviére de Netec, à deux lieües de Krufwick, & à dix d'Uladislaw.

Le Palatinat du même nom est une Province de la Cujavie en Pologne. Elle est bornée au Nord par la Prusse Royale, & des autres côtez par les Palatinats de Kalisch, de Breſt & de Plozkow. Ses Villes principales sont celles dont nous venons de parler, Uladislaw, & Bedgosky ou Bidgots. Quelques Géographes y mettent aussi Dobrezin avec son territoire. * *Baudrand.*

INSCRIPTIONS. La maniere la plus ordinaire de conserver la memoire des faits remarquables chés les Anciens, étoit l'usage des monumens materiels. D'abord on se contentoit de dresser des colomnes ou des pierres, pour faire ressouvenir de quelque evenement memorable. C'est ainsi que Jacob aïant eu en Bethel une vision miraculeuse qui l'assûroit de la benediction de Dieu, prenant la pierre qui lui avoit servi de chevet, la dressa comme une colomne, & versa de l'huile dessus, afin que ce fût un monument de la promesse que le Seigneur lui avoit faite, & qu'en cas qu'il revînt en santé & en prosperité, il pût reconnoître ce lieu par le moïen de cette pierre, le considerer comme un lieu saint, & y offrir à Dieu la dixiéme partie des biens qu'il lui auroit donnés. * Genes. 28. *v.* 18. *&* 22. Quand Jacob & Laban se reconcilierent, * Genes. 31. *v.* 49. Laban prit une pierre & la dressa en formé de colomne, pour servir de monument de cette reconciliation: les freres de Laban prirent aussi des pierres, & en firent un monceau: Jacob & Laban donnerent chacun en leur Langue à ce monceau de pierres, le nom de *monceau du temoignage*, parce que ce monceau de pierres restoit comme un temoignage solemnel du traité qu'ils contracterent ensemble, comme ils le declarerent eux mêmes. Josué, suivant l'ordre de Dieu, fit porter par les Israëlites douze pierres du lit du Jourdain au lieu où ils camperent, après l'avoir passé à pied sec, pour servir de monument à la posterité de ce passage miraculeux. * *Jos.* 4. Les Tribus des Israëlites qui retournerent de la conquête de Chanaan dans le païs qui leur avoit été donné au de-là du Jourdain, éleverent une espece d'autel de pierre sur les bords de ce fleuve, pour servir de monument, ainsi qu'ils s'en expliquerent aux Deputés des autres Tribus, qui leur furent envoïés pour savoir leur intention. Xenophon remarque dans l'Histoire de la fameuse retraite des dix mille Grecs, que les soldats aïant vû le Pont-Euxin, après avoir essuïé beaucoup de dangers & de fatigues, éleverent une grande pile de pierres pour marquer leur joïe, & laisser des vestiges de leur voïage.

D'abord ces pierres étoient informes, & n'avoient d'autre marque qui fit connoître qu'elles signifioient quelque chose, que leur position & leur situation. Elles pouvoient remettre devant les yeux quelque évenement; mais on avoit besoin de la memoire, pour savoir ce qu'elles vouloient dire. Depuis on les a renduës comme parlantes en deux manieres; premierement, en leur donnant des figures qui representoient des Dieux, des hommes & des batailles, & en faisant des bas reliefs où ces choses étoient dépeintes; secondement, en gravant dessus des caracteres & des lettres, qui contenoient, ou des noms, ou des inscriptions, ou des loix. Cette coûtume de graver sur les pierres a été très-ancienne chés les Pheniciens & les Egyptiens, comme Herodote, Strabon, Lucain, Pline, Tacite, &c. le reconnoissent. Diodore de Sicile parle de certains cavaux soûterrains des Egyptiens, que l'on appelloit *Syringes*, dans lesquels on voïoit des lettres hieroglyphiques. Ce même Auteur dit qu'à Nise en Arabie il y avoit une colomne erigée en l'honneur d'Osiris & d'Isis, avec une inscription en lettres sacrées. Dans la citadelle d'Athenes il y avoit, au rapport de Thucydide, *L.* 6. des colomnes où étoit marquée l'injustice des Tyrans qui avoient usurpé l'autorité. Herodote, *L.* 7. rapporte qu'on érigea une pile par le Decret des Amphyctions, où il y avoit des épitaphes en l'honneur de ceux qui avoient été tués aux Thermopyles. Le même Auteur parle dans le Livre 4. de son Histoire, d'une colomne avec une inscription, érigée sur les bords du fleuve de Scythie. Plutarque dans son Traité de la Musique, fait mention d'une inscription qui étoit dans la ville de Sicyone, où l'on voïoit les noms des Sacrificateurs, des Poëtes & des Musiciens d'Argos. Le nombre de ces inscriptions sur des colomnes, sur des pierres, sur des marbres, sur des tables de bois & d'airain, est presque infini, & l'on ne peut douter que ce ne soient les plus certains & les plus fideles monumens de l'Histoire; mais rien n'égale en ce genre pour l'utilité de l'Histoire, LES MARBRES D'ARONDEL, où sont marquées les plus anciennes Epoques des Grecs.

On écrivoit aussi sur des colomnes & des tables les Loix & les Ordonnances. Dieu en avoit donné l'exemple, en écrivant lui-même ses Loix sur des tables de pierre, & en ordonnant à Moïse que le Deuteronome, ou l'Abregé de la Loi fût écrit sur des pierres enduites de chaux. Solon écrivit sur du bois les Loix qu'il donna aux Atheniens. Theopompe remarque que les Corybantes furent les premiers, qui trouverent l'invention de dresser des piles pour y écrire les Loix: cette coûtume fut suivie par tous les peuples, si l'on en excepte les Lacedemoniens, chez lesquels Lycurgue leur Legislateur n'avoit pas voulu que l'on écrivît ses Loix, afin que l'on fût contraint de les apprendre par cœur. Numa Pompilius second Roi de Rome, écrivit les ceremonies de sa Religion, sur des tables de chêne, selon le temoignage de Denys d'Halicarnasse. On lit aussi dans le même Auteur que Tarquin revoqua les Loix que Tullus avoit faites, & qu'il ôta de la place publique toutes les tables sur lesquelles elles étoient écrites. On y gravoit encore les Traités & les Alliances. Romulus fit écrire sur une colomne le Traité d'alliance qu'il contracta avec ceux de Veies; Tullus, celui qu'il fit avec les Sabins; & Tarquin, celui qu'il fit avec les Latins. Thucidide, *L.* 5. parle des colomnes de Grece, où les Traités de paix & d'alliance étoient écrits, qui se trouvoient dans les plaines d'Olinthe, dans l'Isthme, dans l'Attique, dans Athenes, à Lacedemone, dans Ampelie & par tout ailleurs. * Jacquelot, *Traité de l'Existence de Dieu*, M. du Pin, *Biblioth. Universf. des Aut. prof. imprimée l'an* 1707. *Tom. I. pages* 11. 12. 13.

INSCRIPTIONS. Les Anciens s'en sont servis, pour conserver la mémoire des événemens considérables. Ils gravoient sur des colonnes les Principes des Sciences, ou l'Histoire du Monde. *Porphyre* nous parle des Inscriptions que ceux de Crête conservoient, où étoit décrite la Cérémonie des Sacrifices des *Corybantes*. *Euhemerus*, au raport de *Lactance*, avoit fait une Histoire de *Jupiter* & des autres Dieux, qu'il n'avoit tirée, que des titres & des Inscriptions, qui se trouvoient dans les Temples, & principalement dans celui de *Jupiter Triphylien*, où l'Inscription d'une colonne d'or marquoit qu'elle avoit été élevée par le Dieu même. *Pline* raporte que les Astrologues Babyloniens se servoient de briques, pour conserver leurs observations, & l'on se servit de matiéres dures & solides pour conserver les Arts & les Sciences. Cet usage a longtems subsisté, puis qu'*Arimnestus* fils de *Pythagore*, selon le temoignage de *Porphyre*, dédia au Temple de *Junon* une lame d'airain, sur laquelle il avoit gravé les Sciences, qu'il avoit cultivées. „ Arimnestus, dit *Malchus*, étant „ de retour chez lui attacha au Temple de Junon une Table d'airain, „ comme une offrande, qu'il consacroit à la posterité; ce monument „ avoit deux coudées de diamétre, & il y avoit sept Sciences écrites. „ *Pythagore* & *Platon*,, selon l'opinion des Savans, n'ont apris la Philosophie que des Inscriptions gravées en Egypte sur les Colonnes de *Mercure*. *Tite-Live*, dit qu'*Annibal* dédia un Autel avec un long discours, gravé en langue Punique & en Grec, qui contenoit la description de ses heureux exploits. Les Inscriptions qu'on trouve encore dans *Hérodote* & dans *Diodore de Sicile*, sont des preuves suffisantes que ç'a été la premiére maniére de transmettre les choses à la posterité, & d'instruire les peuples. Ce qu'on aprend plus particuliérement du Dialogue de *Platon* intitulé *Hyparque*, où il est dit que le Fils de *Pisistrate* de ce même nom fit graver sur des colonnes de pierres des préceptes utiles pour les Laboureurs. *Pline* nous assûre que l'on commença à faire & à composer les monumens publics de lames ou de volumes de plomb, & l'Acte de l'alliance faite entre les Romains & les Juifs fut écrit sur des lames de cuivre, afin, dit-il, que les Juifs eussent chez eux de quoi les faire souvenir de la paix & de l'alliance, qu'il avoient contractée ensemble. *Tacite* raporte dans le Liv. IV. de ses Annales, Chap. 43. que les *Messeniens* dans les contestations qu'ils eurent avec les *Lacédémoniens* touchant le Temple de *Diane Limenetide*, produisirent l'ancien partage du Péloponnése fait entre les descendans d'*Hercule*, & montrerent que le champ dans lequel le Temple avoit été bâti, étoit échu à leur Roi; que les monumens s'en voyoient encore gravez sur les pierres & sur l'airain. L'*Abbé Danet*. On a cru devoir ajoûter cet Article au précédent, qui se trouve dans le Suplément de Paris, comme contenant des choses bien différentes.

INSTAD. C'est une ville d'Allemagne, ou plûtôt une partie de la ville de Passaw. Voyez *Passaw* dans *Moreri*.

INSTITOR, (Henri) Allemand, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a composé avec Jacques Springer, Religieux du même Ordre, & Inquisiteur en Auvergne, un Ouvrage divisé en trois Livres contre les femmes qui exercent l'Art de Malefice, intitulé *Malleus Maleficiarum*, imprimé à Venise l'an 1576. à Francfort l'an 1580. & à Lyon l'an 1620. Il avoit aussi fait un Livre de l'Institution & de l'Approbation des miracles, & des Indulgences du Rosaire de la Vierge qui n'a point été imprimé: Depuis que son Collegue fut parvenu à la charge d'Inquisiteur, il a écrit un Traité de la Puissance du Pape, contre celui de la Monarchie de Rosellis, imprimé à Venise l'an 1499. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, XV. Siecle.*

INTHAL ou INTAL, c'eſt-à-dire, la Vallée de *l'Inn*. C'eſt cette partie du Tirol, qui eſt le long de la vallée d'Inn, dont elle prend ſon nom. Inſpruck & Halle en ſont les lieux principaux. * *Baudrand.*

INTHIÉMA (Frederic) Friſon, Juriſconſulte, floriſſoit vers l'an 1592. Il publia un grand Ouvrage des Conſeils de Droit. Il a auſſi compoſé un Poëme ſur la Nativité, la Sépulture & la Réſurrection de J. C. * *Sweertius, pag.* 261.

INTOCETTA (Profper) de Sicile, publia un Livre de la Science Politique & Morale des Chinois, ſelon l'Opinion de *Confucius*, imprimé à Goa dans les Indes, en 1669. * *Spizelius de Vitiis Scriptor. pag.* 1076.

INT SANT. C'eſt un village de la Gueldre Eſpagnole. On le prend pour l'ancien lieu des Menapiens, qui étoit apellé *Sablones*. Son nom moderne en eſt un indice; car il ſignifie un lieu, qui eſt *dans le Sable*, de même *Sablones*. * *Baudrand.*

INVERLOGH. C'étoit autrefois une Ville conſidérable de l'Ecoſſe. Elle fut ruinée par les Danois, & n'eſt aujourdhui qu'un Bourg du Comté de Locquabyr, ſitué près d'un Golfe à onze lieües de la ville de Dunſtaffag, du côté du Levant. * *Baudrand.*

INVISIBLES, nom qu'on donna aux diſciples d'*Oſiander*, de *Flacius Illyricus*, de *Swenkfeld*, &c. parce qu'ils nioient la viſibilité perpetuelle de l'Egliſe. N'eſt-ce point par de ſemblables épithétes, qui avoient raport aux différentes opinions des mêmes perſonnes, que S. *Epiphane* & bien d'autres Ecrivains ont ſi fort multiplié le nombre des anciens Hérétiques. * *Florimond de Remond.*

INVOCATION des Saints. Tira ſon origine de la grande vénération qu'on avoit pour les Martyrs; de la perſuaſion où l'on étoit, qu'ils étoient préſens à leurs ſépulcres, & des Harangues faites à leur honneur, où l'on n'oublioit pas de leur adreſſer des Apoſtrophes, pleines de figures de Rhétorique. On en trouvera des exemples dans les Panégyriques de S. *Baſile*, de S. *Grégoire de Nazianze*, & de S. *Gregoire de Nyſſe*, dans le quatriéme ſiecle. Dans la ſuite on apella le mort, & on implora ſon ſecours, comme s'il eût été préſent. Cette pratique commença au cinquiéme ſiecle, mais on n'alla jamais ſi loin, qu'on eſt allé depuis dans l'Egliſe Romaine; car il ne ſe parloit dans ce tems-là ni de Canonizations, ni de Proceſſions, ni de Meſſes, ni de Litanies, ni de Prieres, ni d'Oblations faites aux Saints. * *Voyez Frideric Spanheim dans ſon Abregé de l'Hiſt. Eccleſiaſt.*

J O.

JOACHIM, (Saint) Epoux de ſainte Anne. L'Hiſtoire de ſaint Joachim & de ſainte Anne a été tirée d'un Livre apocryphe, dont il eſt fait mention dans ſaint Gregoire de Nyſſe & dans la Tragedie du *Chriſt Patient*, d'Apollinaire. Saint Auguſtin, *dans le Liv.* 23. contre Fauſte *Manichéen*, remarque que ce que Fauſte avoit avancé que le pere de Marie s'appelloit Joachim, qu'il étoit de la Tribu de Levi, n'étoit pas certain, parce qu'il étoit tiré d'un Livre apocryphe; cependant l'Egliſe Grecque a fait dès le VI. ſiecle la Fête de ſaint Joachim & de ſainte Anne; mais dans l'Egliſe Latine cette Fête n'a été introduite que fort tard; car dans l'onziéme ſiecle Pierre Damien aſſûre que c'eſt une curioſité vaine & ſuperflue, de vouloir rechercher ou ſavoir les noms du pere ou de la mere de la ſainte Vierge. Saint Bernard écrivant aux Chanoines de Lyon au ſujet de la Fête de la Conception de la Vierge, temoigne qu'il n'y avoit encore alors aucune fête établie pour les parens de la ſainte Vierge. On prétend que ce fut le Pape Jules II. qui inſtitua la Fête de ſaint Joachim, & qui la mit au 22. Mars. Pie V. la fit ôter du Calendrier & du Breviaire Romain; mais Gregoire XIII. donna permiſſion l'an 1584. de l'y remettre, ſans neanmoins en approuver l'Office. Enfin le Pape Gregoire XV. ordonna par une Bulle donnée le 2. Decemb. 1622. qu'on la celebreroit dans tous les lieux où l'on ſuit le Rit Romain, & que l'on en feroit l'Office double. * Baillet, *Vies des Saints*, au 20. *Mars.*

JOACHIM, natif de Calabre dont il y a deux Articles dans Moreri, auſquels on peut ajouter ce qui ſuit. Ses écrits & ſur tout ſon Evangile Eternel, ont été condamnez non ſeulement par le Concile de Latran tenu l'an 1215. mais encore par le Pape Alexandre IV. l'an 1256. & par le Concile d'Arles l'an 1260. mais malgré l'autorité de ce Concile il s'eſt trouvé un Abbé de ſon Ordre nommé Gregoire Laude, Docteur en Theologie, qui ayant entrepris d'écrire ſa Vie & d'éclaircir ſes Prophecies, a crû le devoir juſtifier de cette accuſation. C'eſt ce que les Curicux pourront voir dans le Livre de cet Auteur, imprimé à Paris l'an 1660. en un Volume *in folio.* * *Conſultez* Baronius ſur l'an 1190. Charles de Viſch, *dans la Bibliothéque de Citeaux*; Blaiſe Viegas; Arnoul Wion; Bellarmin; Le Mire; Gabriel Barri; Joſeph Scaliger; Regiſelmi; un Livre imprimé à Padoüe l'an 1625. avec ce titre: *Profetie del l'Abbatte Giachino*; & les Auteurs cités par le même Charles de Viſch, *p.* 171. *& ſeq.* Annales de Citeaux, *t.* 3. Alfonſe à Caſtro, *l.* 2. Maimbourg, *Hiſtoire des Croiſades, l. VI.* La Chaiſe, *Hiſtoire de S. Loüis. l. XII.*

JOACIM, ou *Joiakim*, fils de *Jeſus*, *Joſué*, ou *Jeſcuah*, Souverain Sacrificateur des Juifs, ſuceda à ſon Pére dans la même charge, & fut le trente-quatriéme après *Aaron* & le ſecond après le retour de la Captivité de Babylone. Il entra dans cette charge l'an du Monde 3568. 483. ans avant la naiſſance de *Jeſus-Chriſt*. Il l'exerça juſques à l'an 3590. c'eſt-à-dire, environ vint-deux ans, & la laiſſa à ſon fils *Eliaſcib. Néhemie*, XII. 10. *Philon* donne quarante-huit ans de Sacrificature à ce *Joacim*, ſavoir depuis la vint-uniéme année du régne de *Darius Hiſtaſpes*, juſques à la douziéme d'*Artaxerxes*. *Sponde* & *Tirin* l'ont ſuivi, mais ce n'eſt pas le ſentiment de l'Auteur de *la Généalogie de l'Ame. Simon, Dictionaire de la Bible.*

JOAH, fils de *Zimma* & pére de *Hiddo*, de la Tribu de *Lévi*, & de la Famille de *Gueerſcon*. 1. *Chroniq.* VI. 20. 21.

JOAH, fils de *Hobed-Edom*, Iſraëlite de la Famille de *Coré*. 1. *Chroniq.* XXVI. 4.

JOANNICE, (Saint) Hermite en Bithynie, dans le VIII. & IX. ſiecle, nâquit la quatorziéme année du regne de l'Empereur Leon l'*Iſaurien*, 730. après JESUS-CHRIST, ou plûtôt ſous Conſtantin *Copronyme*, l'an 755. Il ſuivit la profeſſion des armes, & fut engagé pendant l'Empire de Copronyme & de Leon IV. dans le parti des Iconomaques. Sous l'Imperatrice Irene, ayant renoncé d'abord à l'hereſie des Iconomaques & enſuite au monde, il ſe retira ſur le Mont Olympe en Bithynie où il demeura douze ans dans la ſolitude. Sur la fin de ſes jours étant entré dans le Monaſtere d'Eriſte, il y mourut l'an 845. après avoir vécu 116. ans ſelon les uns, ou 90. ſelon les autres. * Metaphraſte, *apud Surium.* Baillet, *au* 4. *Novembre*, jour auquel on fait memoire de ce Saint.

JOANNICIUS (Clement) fut honoré de la Couronne de Laurier en qualité de Poëte par l'Empereur *Maximilien I.* Pour lui en témoigner ſa reconnoiſſance il lui dedia les Vies des Rois de Pologne compoſées en vers Elegiaques. Il compoſa auſſi des Livres des *Triſtes*, à l'Imitation de ceux d'*Ovide*, l'Arithmétique & divers autres Poëmes. Un Auteur dit que pour le Grec & le Latin, il étoit parvenu à la perfection. * *König, Bibliot. Vet. & Nov.*

JOARIB ou *Jojarib*. C'étoit le nom de la premiére des vint-quatre Familles Sacerdotales d'entre les Juifs. Elle eut le malheur de voir brûler par deux fois le temple de Jéruſalem lors qu'elle étoit en charge. La premiere fois par Nabuchodonoſor, & la ſeconde par *Tite Veſpaſien*. 1. *Machab. II.* 1. *Néhémie*, IX. 10. *Tirin*, *Chronol. Sacr. Chap.* 47. *&* 50.

JOAS, Abihézérite pére de *Gédeon* Juge des Iſraëlites, habitoit en Ophra. *Juges*, VI. 11.

JOAZAR, fils de *Boetus*, fut le ſoixante & quatriéme Souverain Sacrificateur depuis *Aaron*, & le ſecond après la naiſſance de *Jeſus-Chriſt*. Il ſucceda à *Matthias*, qu'*Hérode* obligea à ſe défaire de cette Charge, enſuite d'une ſédition, qui étoit arrivée à Jéruſalem, & dont il étoit ſoupçonné d'être complice. Joazar ne la poſſeda qu'une année, & l'Etnarque *Archelaüs* la lui ôta pour la donner à *Eleazar* frére du même Joazar; parce qu'il l'accuſoit d'avoir favoriſé ceux qui après la mort de ſon Pére Hérode, s'étoient ſoulevez contre lui, & de s'être joint à ceux qui lui avoient diſputé le Royauté. Il fut pourtant rétabli, & ſuceda à *Jeſus* fils de *Sir*, durant trois ans. Il perſuada aux Juifs de ne ſe point oppoſer au dénombrement de *Cyrenius*. Cela lui attira tellement la haine du peuple, qu'il fut obligé de ſe démettre de ſa Charge, & de la réſigner à *Agnanus* fils de *Seth. Joſeph, Antiq. Liv.* XVII. *ch.* 15. *Liv.* XVIII. *Chap.* 3. *Tirin. Chroniq. Sacrée, Chap.* 42.

JOAZAR ou *Gozar* fils de *Nomicus*, fut un de ceux qu'on envoya en Galilée avec des Troupes, pour en chaſſer *Elave Joſeph*, qui en étoit Gouverneur; mais il ne reüſſit pas dans ſon deſſein. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap.* 43.

JOB fils de *Schadhi*. Voyez *Ajub.*

JOB ou *Jobab* troiſiéme fils d'*Iſſachar* l'un des douze Patriarches. *Geneſ.* XLVI. 13.

JOBAB ou *Job*, treiziéme fils de Joktan, & petit-fils d'*Heber* deſcendant du Patriarche *Sem*. 1. *Chron. I.* 23.

JOBAB, fils de *Scaharajim* & de *Hodes*, de la Tribu de *Benjamin*. 1. *Chroniq.* VIII. 9.

JOBAB, fils d'*Elpahal* de la Tribu de *Benjamin*. 1. *Chroniq.* VIII. 18.

JOBITES, nom d'une Dynaſtie établie en Egypte par *Saladin*. Voyez *Ajubiah.*

JOCELIN ou JOSSELIN. Bourg ou petite Ville de Bretagne, Province de France. Il eſt ſur la riviére d'Ouſt, à ſept ou huit lieües de la Ville de Vannes, du côté du Nord. * *Baudrand.*

JOEL, fils aîné du Prophéte *Samuel*. Lui & ſon frére *Abija* jugeoient en Beerſcebah. Mais c'étoit deux perſonnes avares, qui vendoient hautement la juſtice; de ſorte que le peuple d'*Iſraël* ne pouvant ſuporter leurs iniquitez, obligea Samuel leur pére à lui donner un Roi. 1. *Samuel*, VIII. 2. 3.

JOEL, de la Tribu de *Simeon*, fut nommé pour être le Chef de ſa famille, lors que cette Tribu fut conſidérablement augmentée. 1. *Chroniq.* IV. 35.

JOEL, fils de *Izraja*, & petit-fils de *Huzi* de la Tribu d'*Iſſachar*. 1. *Chroniq.* VII. 3.

JOEL, frére de *Nathan* fut un vaillant homme de l'Armée de *David* Roi d'Iſraël, qui ſe trouva à la priſe de Jéruſalem. 1. *Chroniq.* XI. 38.

JOEL de la famille de *Gueerſcon* de la Tribu de *Lévi*, fut Chef d'un Chœur de Muſique, compoſé de cent trente Lévites. Il vivoit du tems du Roi *David*. 1. *Chroniq.* XV. 7.

JOEL, fils de *Pedaja* de la Tribu de *Manaſſé*, préſidoit du tems du Roi *David* ſur la moitié de cette Tribu. 1. *Chroniq.* XXVII. 20.

JOGBEHA, ou *Jegbaa*, ville donnée aux Enfans de *Gad* par *Moyſe*. Ils la rebâtirent. *Nombr.* XXXII. 35.

JOGLI pére de Bukki, de la Tribu de *Dan*, qui fut nommé pour faire le partage de la Terre de Canaan avec ſes fréres. *Nombres*, XXXIV. 22.

JOGUES ou JOGUIS. C'eſt une eſpéce de Religieux ou de Pelerins de l'Inde propre. Ils ſont Payens & ſoumis à un Général, qu'ils changent tous les ans dans leurs Aſſemblées. Ils courent preſque toujours de Pays en Pays, ſans porter le plus ſouvent aucun habit. Ils ne vivent que d'aumônes, & font profeſſion de paſſer fort ſouvent pluſieurs jours de ſuite ſans manger, & ſans boire. On croit qu'ils ſont de la Sécte des anciennes Gymnoſophiſtes.

JOHA, Tittite fils de *Szimri* & frére de *Jedihaël*, de la Tribu de *Benjamin*, fut un de ces braves de l'Armée de *David*, à qui l'Ecriture donne par excellence le nom de *Vaillans*. Il ſervit utilement David avec ſon frére au ſiége & à la priſe de Jéruſalem. 1. *Chroniq.* XI. 43.

JOHA fils de *Joachaz* Secretaire de *Joſias* Roi de *Juda*, eut ordre de la part de ce Prince de faire reparer le Temple de Jéruſalem, ce qu'il exécuta avec ſoin. 11. *Croniq.* XXXIV. 8.

JOHAB ou *Job* Roi de Madon, qui fut défait par *Joſué* Chef du peuple d'*Iſrael*. *Joſué*, XI. 1.

JOHANAN fils de *Kareath*, homme de guerre, qui ayant pris que le Roi de Babylon avoit établi *Guedalja* pour Gouverneur ſur le Pays de Judée, vint ſe mettre ſous ſa protection. 11. *Rois*, XXV. 23.

JOHANAN fils aîné de *Joſias* Roi de *Juda*. 1. *Chroniq.* III. 15.

JOHA-

JOHANAN, cinquiéme fils d'*Eljoenai*, des deſcendans de *David* Roi d'*Iſraël*. 1. *Chroniq.* III. 24.

JOHANAN fils de *Hazarja*, eut un fils nommé *Hazarja*, il fut le vint-uniéme Souverain Sacrificateur des Juifs, du tems du Roi *Joſaphat*. Il ſuccéda à *Jule* autrement apellé *Zacharie*, fils de *Jojada*. *Joſeph* écrit que Johanan fut fils de Jule, qu'il apelle *Jothame*. 1. *Chroniq.* VI. 9.

JOHANAN, paſſoit pour le huitiéme brave de l'Armée de *David*, & étoit ſixiéme Capitaine de la porte de la Maiſon de Dieu. 1. *Chroniq.* XXVI. 3.

JOHANAN, Lieutenant Général des Armées de *Joſaphath* Roi de Juda; il avoit ſous ſon commandement deux cens quatre-vingt mille hommes. II. *Chroniq.* XVII. 15.

JOHANNA, pére de *Juda* & fils de *Rheſa*, eſt mis entre les Ancêtres de *Joſeph* Époux de la ſainte Vierge Mére de *Jeſus-Chriſt*. *Luc*, III. 27.

JOHANNA, voyez *Jeanne*.

JOHED, fils de *Pedaja* & pére de *Meſcullam* de la Tribu de *Benjamin*. Ses enfans s'établirent à Jéruſalem après le retour de la Captivité de Babylone. *Nehemie*, XI. 7.

JOHELA, fils de *Jeroham* de Guedor, fut un de ceux qui quittérent le parti du Roi *Saül*, pour ſe joindre à *David*, qu'ils allérent trouver en Tſiklah. 1. *Chroniq.* XII. 7.

JOHEZER, Corite, fut un de ceux qui quittérent le parti de *Saül* Roi d'Iſraël, pour ſe joindre à *David*, qu'ils allérent trouver en *Tſiklah*. 1. *Chroniq.* XII. 6.

JOHNSON (Benjamin) nâquit à Weſtmunſter. Il fit ſes humanitez premiérement dans l'Ecole de l'Egliſe de S. *Martin*, & puis dans l'Ecole de Weſtmunſter ſous le ſavant *Cambden*. Il fut enſuite reçu dans le Collége de S. *Jean* à Cambridge, mais n'ayant pas de quoi s'y entretenir, il fut obligé de quitter pendant quelque tems & de ſe retirer chez ſon Beaupére; car ſa Mére s'étoit remariée à un Maçon, & de travailler au même métier. On remarqua qu'il tenoit une truelle à la main, & un livre dans ſa poche. Quelques perſonnes lui trouvant de l'eſprit lui donnérent de quoi continuer ſes études. Ses talens étoient extraordinaires. Mais il n'étoit pas ſi prompt à attaquer, qu'à répondre. Quand il étoit avec des Savans, il prenoit d'ordinaire le parti du ſilence. Il étoit prompt & piquant dans ſes reparties, admirable pour la Poëſie Dramatique, & on le tenoit pour le plus ſavant, le plus judicieux & le plus exact Poëte Comique de ſon tems. Il mourut en 1628. fut enterré dans l'Egliſe de l'Abbaye de Weſtmunſter, avec ces ſeules paroles ſur la Pierre qui couvre ſon Tombeau, *O rare Ben Johnſon.* * *Moreri Anglois.*

JOHNSON (Guillaume) publia à Londres en 1657. L'Aſtrologie Judiciaire condamnée, & un Lexicon de Chymie. * *König*, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JOJADA, fils d'*Eljaſib* fut le trente-ſixiéme Souverain Sacrificateur des Juifs, l'an du monde 3630, avant J. C. 421. Il ſuccéda à ſon pére, & laiſſa cette Charge à ſon fils *Jonathan*, après l'avoir occupée quarante-quatre ans ſelon *Mercator*. Il eſt quelquefois apellé *Judas* ou *Joachas*. *Tirin* le met le quatriéme Grand Sacrificateur, après le retour de la Captivité. *Nehemie*, XII. 10. *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

JOJAKIM, voyez *Joachim*.

JOJARIB, voyez, *Joarib*.

JOIGNY, Ville avec titre de Comté, ſur les frontiéres de Champagne & de Bourgogne. Quelques-uns tiennent qu'elle eſt ancienne, comme ſon nom Latin *Fovinium* ſemble le témoigner. Les Latins l'ont auſſi apellée *Joviniacum*, d'un *Flavius Jovinius* Homme Conſulaire, qui y mit en déroute ſix mille Allemans, ſelon *Ammien Marcellin*. D'autres croyent qu'elle n'eſt pas ſi ancienne, & qu'elle eſt bâtie depuis ce tems-là. Cette Ville eſt renommée pour ſes Foires, qui ſe tiennent au mois de Janvier. Elle a été autrefois du reſſort d'Auxerre, & elle eſt maintenant du Baillage de Troyes. Ses Comtes & Seigneurs ſe diſoient Doyens des ſept Comtes, Vaſſaux & principaux Membres & Pairs du Comté de Champagne; de quoi il eſt fait mention dans un Arrêt d'entre la Reine *Blanche* & ces mêmes Comtes, du 10. d'Août 1354. * *André du Cheſne*, *Antiquité des Villes.*

JOKDEHAM, ou *Jucadan*, Ville de la Tribu de *Juda*. *Joſué*, XV. 56.

JOKEBED ou *Jocabed*, fut tante & femme d'*Hamram* de la Tribu de *Lévi*, qui enfanta *Aaron*, *Moyſe*, & *Marie* leur ſœur. Elle cacha Moyſe trois mois, & l'expoſa enſuite ſur le Nil, où la fille de *Pharaon* l'ayant trouvé, la providence ménagea tellement la choſe, que cette Princeſſe donna Moyſe à nourrir à ſa propre mére. *Exod. II.* & *VI.*

JOKMEHAM ou *Jecmaam* ville des Lévites dans la Tribu d'*Ephraim*. 1. *Chroniq.* VI. 68.

JOKNEHAM, ou *Jecnam*, ville de la Tribu de *Zabulon*, donnée aux Lévites de la famille de *Merari*. *Joſué*, XXI. 34.

JOKTEEL, ou *Jeëtheel*, ville de Canaan dans la Tribu de *Juda* près de laquelle *Amatſja* Roi de *Juda* défit les Iduméens, qui voulant ſecouër le joug & s'affranchir du tribut qu'ils payoient à ſes Prédéceſſeurs, avoient oſé lui déclarer la guerre, & le venir combattre en cet endroit l'an du monde 3208. avant *Jeſus-Chriſt* 843. Il en tua dix mille, & en fit autant de priſonniers, qu'il fit précipiter du haut d'un rocher. Il prit *Selah* & lui donna le nom de *Jokteel*, qu'il conſerva depuis. C'étoit proprement une forteresſe ſituée ſur un rocher au milieu de la Vallée des Salines. II. *Rois*, XIV. 7. *Tirin. Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

IOLLYVET (Everard ou Evert) Avocat au Parlement de Paris, nâquit à Orleans le 20. Juillet 1601. Comme il fut admiré dans ſa jeuneſſe pour la ſubtilité de ſon eſprit, il le fut auſſi dans un âge plus mur, pour ſa vaſte érudition. Il étoit, non ſeulement habile Juriſconſulte; mais auſſi bon Poëte, grand Philologiſte, Philoſophe, & Théologien; mais il étoit encore plus recommandable par ſa vie toute Chrétienne, ſelon les régles des Réformez, dont il ſuivoit la Religion. Il étoit d'un tempérament gai, & il ne ſe refuſoit jamais les innocens plaiſirs de la vie, dans des tems & dans des lieux convenables. Son *Carmen in Aquilam*, qui eſt un Poëme Latin Héroïque, dans lequel il décrit les Exploits du grand *Guſtave Adolfe* Roi de Suéde, eſt une bonne preuve du talent qu'il avoit pour la Poëſie Latine. On en pourra juger par ces cinq vers, qui commencent le Poëme.

Ille ego ſincerè Themidis qui Caſtra ſecutus,
Sed majora petens, animus ut Gloria lampas,
Grandia Guſtavi miratus Geſta, per Orbem
Illa cano. Reges vos hæc miracula ſpectant.

Il écrivit en François un gros Volume de l'Hiſtoire de Suéde, ſur les Mémoires, qu'il avoit tirez de ce Pays-là. On en conſerve encore le Manuſcrit dans la Bibliothéque Royale d'Upſal. *Arnhemius*, qui a écrit depuis en Latin la vie du Comte *de la Gardie*, cite cet Ouvrage en deux endroits. Outre ces deux Ouvrages, l'un en proſe & l'autre en vers, il a laiſſé pluſieurs Manuſcrits ſavans ſur divers ſujets, qui étoient encore en 1701. entre les mains d'*Everard Jollyvet* ſon Fils, retiré en Angleterre, & qu'on ne déſeſperoit pas de pouvoir donner au Public dans des tems plus favorables. Il mourut l'an 1662. & ce qui eſt remarquable le 20. de Juillet, qui étoit celui de ſa naiſſance. Et en cela ſes ſouhaits furent ponctuellement accomplis; car on a trouvé après ſa mort ce vers écrit de ſa propre main,

O Utinam natiua dies ſit meta dolorum.

C'eſt-à-dire, *Dieu veuille que le jour de ma naiſſance, ſoit celui de la fin de mes douleurs.* * *Moreri Anglois.*

JOLY (Claude) nâquit à Paris le ſecond Février de l'année 1607, d'une Famille dans laquelle il trouva d'illuſtres exemples d'érudition & de pieté. Dès l'année 1631. il fut pourvû d'un Canonicat, ſur la reſignation de M. *Loiſel*, Conſeiller au Parlement ſon Oncle Maternel. Son excellent naturel, ſecondé d'une bonne éducation, l'avoit diſpoſé aux vertus, que demande la perfection de cet état, & ſon aplication continuelle, jointe à un travail infatigable, les lui fit aquérir dans un éminent degré. La lecture & la méditation de l'Ecriture & des Ouvrages des Péres, le remplit des plus pures maximes de la Religion, qui furent depuis la régle conſtante & invariable de ſa conduite. Il donnoit le reſte du tems aux fonctions de ſon Miniſtére, aſſiſtant à l'Office du jour & de la nuit, juſqu'à l'extrémité de ſa vie; & paſſant dans l'Hôtel-Dieu pluſieurs heures de chaque jour à l'inſtruction, & à la conſolation des Religieuſes, qui y ſont employées au ſervice des Malades. Il fut mené à Munſter par le Duc de Longueville, Plénipotentiaire pour la paix générale de l'Europe, & l'aſſiſta fidellement de ſes avis & de ſes conſeils. Pendant les troubles de Paris, il fit un voyage à Rome, & y conſerva la tranquilité, que la chaleur des Partis avoit ôtée à toute la France. Dès qu'il eut la liberté d'y revenir, il reprit ſes emplois avec ſon zéle ordinaire. Il fut chargé en divers tems de l'Officialité, ſans l'avoir jamais recherchée. La premiére fois que le Cardinal de *Retz* aprit la mort de Jean François de Gondy, depuis par le Chapitre durant la vacance du Siége, & enfin par l'Archevêque ſiégeant en 1700; & en tous ces tems, il y fit paroître un amour ſincére pour la juſtice & une parfaite intégrité. Rien ne peut mieux faire connoître ſon caractére, que les Livres qu'il a compoſez. Ce ſont des miroirs, qui repréſentent ſans déguiſement la pénétration de ſon eſprit, la ſolidité de ſon jugement, la droiture de ſon cœur, la pureté de ſon intention, qui ne tendoit qu'à éclaircir la vérité, à maintenir la Diſcipline, & à édifier l'Egliſe. Les occaſions, qui l'ont engagé à écrire, ne lui ont fourni que des ſujets jugez importans dans ſa Communion: comme l'obligation de reciter en particulier les Heures Canoniales, la Réformation du Bréviaire, l'Etat du Mariage, l'Inſtitution des Enfans, les Devoirs des Princes & des Grans Seigneurs. En les traitant il a tâché de ſuivre conſtamment les guides les plus ſûrs & les plus fidelles, & préféré les Anciens aux Modernes; étant dans l'opinion, que, pour ne point s'égarer, il faut s'attacher à la Tradition, & éviter les préjugez de la paſſion & de l'intérêt. Le dernier Ouvrage auquel il a travaillé contient quantité de particularitez ſingulières touchant la vie d'*Eraſme*, & les Ecrits des ſavans du XVII. Siécle. Il mourut le 15. Janvier 1700. & fut enterré dans l'Egliſe de Paris, en préſence d'un grand nombre de perſonnes conſidérables en toutes ſortes de conditions. L'Abbé *Le Gendre*, qui a fait ſon Eloge en Latin, imprimé à Paris en 1700. & lequel nous fournit cet Article, cet Abbé, dis-je, a fait l'Epitaphe de *Claude Joly*, laquelle au jugement des Savans, auroit été, de même que tout l'éloge, eſtimée pour la belle Latinité, digne d'avoir été faite dans les meilleurs ſiécles de la Langue Latine. C'eſt ce qui nous oblige de la placer ici.

HIC *jacet*
Claudius Joly
Præcentor ac Canonicus
Hoc non
Officialis Pariſienſis.
Vir egregiè probus.
Ingenio alacri, gravi prudentia temperato,
rerum omnium erudita notitia,
Urbanitate, Modeſtia, Aequabilitate
Clariſſimus.
Vitæ innocentiâ,
Hilaris frugalitatis præſidio,
Ad ſummam ſenectutem pervenit;
Nulli morbo obnoxius;
Senſibus integerrimis,
Vegetâ memoriâ,
Divinæ rei noctu, diuque indefeſſæ aſſiduus,
Senio conſectus obiit
Die 15. Januarii
Ann. Salut. M. DCC. ætatis XCIII.
Canonic. LXIX. Præcent. XXIX.
Official. V.

JOLY, Georges, Baron de Blaisy, Président au Parlement de Bourgogne, fut reçu Conseiller le 24. May 1631. depuis Président à Mortier le 29. Decembre 1644. Il a laissé une telle reputation de luy dans ce Parlement & parmi tous les gens de bien, que sa memoire y sera dans une éternelle vénération. Ce sage Magistrat avoit joint à une très-grande probité un profond savoir. Il étoit d'une application infatigable à rendre la justice. Son rare merite & sa vertu le firent juger digne des premiers Emplois, & sa modestie les lui fit refuser. Depuis qu'il fut reçu au Parlement jusqu'à sa mort, arrivée le.... Mars 1679. il a toûjours travaillé avec une estime & une approbation generale. Aimé & honoré de tout le monde, arbitre de toute la Province, sa maison pendant les vacations étoit comme un Tribunal particulier, où un très-grand nombre de familles ont trouvé le repos & la paix, chacun prenant confiance en son integrité, en son habileté, & en ses lumieres. La famille des Jolys est ancienne & illustre dès le tems des Ducs de Bourgogne.

Regnault Joly Ecuyer étoit Conseiller de Philippe le Bon, comme il paroît par ses Lettres de Provision données à Troye le 22. Avril 1420. au Registre de la Chambre des Comtes de Dijon, cotté d'une croix, fol. 146. De lui sont sorties plusieurs Branches qui ont occupé les principales places du Parlement, & de la Chambre des Comptes de Bourgogne, & dont quelques unes se font établies à Paris, où elles se sont renduës recommandables dans le Parlement & dans le grand Conseil. Ses alliances la rendent aussi considerable. *Palliot en son Hist. du Parl. de Bourgogne.*

JONADAB, fils de *Scimma* frére de *David* Roi d'*Israël*. Il étoit intime Ami d'*Ammon* fils de ce Prince, & eut la lâcheté de lui indiquer les moyens dont il faloit qu'il se servît, pour joüir de *Tamar* sa propre sœur, dont il étoit devenu amoureux. II. *Samuel*, XIII. 3.

JONAN, fils d'*Eljakim* & pére de *Joseph*, est mis parmi les Ancêtres de *Joseph* Epoux de la sainte Vierge, Mére de *Jesus-Christ*. *Luc*, *III.* 30.

JONAS, petit Village bâti à l'honneur & sous le nom du Prophéte *Jonas*. Il est dans la Tribu de *Zabulon*. Les Turcs, qui ont beaucoup de vénération pour la mémoire de ce Prophéte, y ont bâti une très-belle Mosquée à son honneur, dans laquelle on dit qu'il y a une lampe miraculeuse, qui brûle continuellement, sans qu'on y verse ni huile, ni autre liqueur, s'il en faut croire les Turcs. *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

JONAS, en Arabe *Jonous Anba Jonous*, fut premiérement Evêque de Sojouth ou Asiouth en Egypte, d'où ayant été transfére au Siége d'Alexandrie, il en fut le 94. Patriarche. Il étoit Eutychien ou Jacobite de Secte, & composa une Histoire des *Schoada*, ou Martyrs d'Egypte, qui souffrirent dans la persécution de *Diocletien*. Cette Histoire est dans la Bibliothéque du Roi de France, No. 618. * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

JONAS (Arngrimus) Islandois de Nation, s'est fait estimer dans le XVI. Siécle, & dans le XVII. par les Ouvrages qu'il a publiez. Il mourut en 1649. agé de 95. ans. Il n'y en avoit que neuf qu'il s'étoit remarié avec une jeune Fille. Il étoit savant & homme de bien, & en grande estime parmi tous les Doctes. Il avoit été Coadjuteur de Gundebran de Torlac, Evêque de Hole en Islande. Ce Gundebran étoit Islandois, homme de grand savoir & de grande probité. Il avoit été Disciple de *Tycho-Brahé*, & entendoit bien l'Astrologie. Après sa mort Arngrimus refusa l'Evêché de Hole, que le Roi de Danemarc Souverain d'Islande lui vouloit donner. Il pria ce Prince de l'en dispenser, tant pour éviter l'envie, que pour vaquer à ses études. Voici les Livres qu'il a publiez, tels qu'on en trouve le Titre dans *Albert Bartholin. Idea veri Magistratus*, Copenhague 1589. *in* 8. *Brevis Commentarius de Islandia*, dans la même ville, 1593. in 8o. *Anatome Beskeniana*, à Hole en Islande, 1612. in 8. & à Hambourg 1618. Ce Livre est la réfutation d'un imprimé à Leide en 1607. sous ce titre, *Islandia seu Descriptio populorum & memorabilium hujus Insulæ. Epistola pro Patria defensoria*, là-même, 1618. Ἀνατείβη *Calumniæ*, là-même, 1622. *in* 4. *Chrymogæa seu rerum Islandicarum Libri tres*, là-même, 1630. in 4. *Vita Gudbrandi Thorlacii*, là-même, 1630. in 4. *Specimen Islandiæ Historicum, & magnâ ex parte Chorographicum*, à Amsterdam, 1634. in 4. Notre Auteur soutenoit que l'Islande ne commença à être habitée que vers l'an 874. & que par conséquent elle n'est point l'ancienne Thule. *Bleskenius* l'avoit accusé de sottilége & d'impudicité. Il avoit été Pasteur de l'Eglise de Melstad, & Prefect des Eglises du voisinage au Diocése de Hole. *Bayle*, *Dictionaire*, *Critique.*

JONATHAN ou *Jonathas*, fils de *Guersom*, fils de *Manasse*, Lévite, s'arrêta longtems à Laïs, dans la maison de *Mica*, pour sacrifier à une Idole que cet homme s'étoit faite. Cette même Idole ayant été enlevée par six cens hommes de la Tribu de *Dan*, Jonathan les suivit, pour lui continuer ses services & son Ministére. On croit que ce fut là comme le commencement de l'Idolatrie dans les dix Tribus, qui y fut puis après établie par l'autorité du Roi *Jeroboam*. *Juges*, XVIII. 30.

JONATHAN fils d'*Abiathar* Souverain Sacrificateur, fut le premier qui dit à *Adonija*, que *David* avoit établi *Salomon* son fils pour Roi sur *Israël*. 1. *Rois*, *I.* 42. *&c.*

JONATHAN, fils de *Jadah* frére de *Scammai*, de la Tribu de *Juda*. 1. *Chroniq. II.* 32.

JONATHAN fils de *Sagué* Hararite l'un des braves & vaillans hommes de l'Armée de *David* Roi d'*Israël*. 1. *Chroniq.* XI. 34.

JONATHAN fils de *Simha* & néveu de *David* Roi d'*Israël*, fut un vaillant homme, qui eut la force & la gloire de tuer un Géant, qui avoit neuf piés de haut, & six doits à chaque main & à chaque pié. 1. *Chroniq.* XX. 7. Cela arriva l'an du Monde 3014, avant *Jesus-Christ* 1037. David ayant alors soixante-cinq ans. *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

JONATHAN fils de *Huzija* étoit commis sur les finances de *David* Roi d'*Israël*. 1. *Chroniq.* XXVII. 25.

JONATHAN, ou *Jehonathan*, Lévite qui eut ordre d'instruire le peuple dans la Loi de Dieu, du tems de *Josaphat* Roi de *Juda*. II. *Chroniq.* XVII. 8.

JONATHAN fils de *Hazaël*, Israélite, qui après le retour de la Captivité de Babylone, fut un de ceux qu'on établit pour examiner, qui étoient ceux du peuple Juif, qui avoient pris des femmes étrangéres, afin de les obliger à les renvoyer. *Esdras*, X. 15.

JONATHAN, ou *Jean*, fut fils de *Jojada*, & petit-fils d'*Eljasib*. Il succeda à son Pére dans la Charge de Souverain Sacrificateur des Juifs, qu'il occupa quarante-sept ans, & fut le trente-septiéme Souverain Sacrificateur. *Flave Joseph* l'apelle *Jean*, & *Mercator*, *Jonathan*. Il deshonora sa dignité par l'action la plus barbare, qu'on se puisse imaginer. Il avoit un frére nommé *Jesus*, qui avoit quelque espérance de parvenir à la Souveraine Sacrificature; Jonathan en conçut de la jalousie & du chagrin. Un jour les deux fréres s'étant rencontrez dans le Temple, entrérent en une fort grande contestation au sujet de cette souveraine dignité. Jesus, qui étoit fort aimé de *Bagose* Général des Armées d'*Artexerxés* fe fondoit sur ce que ce Seigneur la lui avoit promise. Un tel apui fâcha Jonathan, qui transporté de colére tua son frére dans le Temple, qu'il profana par une action, qui en avoit eu peu de semblables chez les Nations Payennes. Ce détestable sacrilége ne demeura pas impuni. Il fut cause que les Juifs perdirent leur liberté, & que le Temple fut prophané par les Perses. Jonathan étant mort, son fils *Jedoa* ou *Jaddus* lui succéda. *Nehémie*, XI. 23. *Joseph*, *Antiquit. Liv.* XI. *Chap.* 7.

JONATHAN, ou *Jehonathan*, Secretaire du tems du Roi *Sédecias*. Les Juifs firent une prison de sa maison, & y enfermérent le Prophéte *Jérémie*. *Jérémie*, XXXVII. 15.

JONATHAN fils d'*Absalom* vaillant homme que *Simon Machabée* envoya à Joppé avec des Troupes suffisantes, qui chassérent ceux qui y étoient, en prirent possession & la gardérent. I. *Machab.* XIII. 11.

JONATHAN fils d'*Ananus*, fut le soixante & douziéme Grand Sacrificateur des Juifs depuis *Aaron*, & le onziéme après la naissance de J. C. Il fut élevé à cette Charge par la faveur de *Vitellius*, qui en fit démettre *Caiphe*, la derniére année de l'Empire de *Tibére*. Jonathan la garda trois ans, après lesquels il la remit à *Simon Canthara* fils de *Boëthus*, selon *Tirin. Chronol. Sacrée*, *Chap.* XLII. quarante-trois ans après la Naissance de Jesus-Christ. Mais *Flave Joseph*, *Liv.* XVIII. *Ch.* 7. *des Antiquitez*, dit que *Vitellius* ôta la grande Sacrificature à Jonathan, pour en revétir *Théophile* son frére. Que depuis, ce Gouverneur ayant reçu la nouvelle de la mort de l'Empereur, fit jurer tout le peuple d'être fidéle à *Vespasien*, qui étoit parvenu à l'Empire. Et dans le *Liv.* XIX. *Chap.* V. *des Antiquitez* il assure, que dès que le Roi *Agrippa* fut arrivé dans son Royaume, & qu'il eut satisfait à ce qu'il avoit promis à Dieu, il dépouilla Théophile fils d'Ananus, de la grande Sacrificature, & la donna à *Simon* surnommé *Cantharas* fils de *Boëthus* pou après que *Claude* eut été élevé sur le Trône Impérial. Ainsi, il s'ensuit que Théophile peut avoir exercé cette Charge environ quarante ans, qui est tout le régne de *Caius*. Le Roi Agrippa ayant ôté cette Charge à Simon la voulut rendre à Jonathan; mais celui-ci, ennuyé, sans doute, d'un changement si bizarre, le pria de l'en dispenser, s'excusant sur son incapacité. Cependant il lui proposa son frére *Mathias*, comme un homme de plus de mérite, & très-capable d'en faire dignement les fonctions. Agrippa goûta la proposition. La vie exemplaire de Jonathan lui donnoit droit de censurer le vice: aussi ne craignit-il point de témoigner son zéle contre le Gouverneur *Felix*, le reprenant des fes injustices & de ses violences, & lui reprochant ouvertement le rapt qu'il avoit fait de *Drusille* sœur d'*Azize*, Roi des Emesseniens. Ces reproches furent si sensibles à Felix, qu'il fit assassiner Jonathan, par un nommé *Dora* de Jérusalem. *Joseph*, *Antiquit. Liv.* XX *Chap.* 6. *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

JONATHAN, Juif de petite stature, de mauvaise mine, & qui n'avoit rien que de bas ni dans sa naissance, ni dans sa fortune, se distingua dans le Siége de Jérusalem, par une action téméraire & insolente. S'étant avancé jusques au sépulcre de *Jean* Souverain Sacrificateur, il défia les Romains d'envoyer le plus vaillant homme de leur Armée, pour combattre contre lui. D'abord on ne répondit point à ce défi: mais enfin ce Juif ne cessant de reprocher aux Romains leur lâcheté avec des termes outrageux, un Cavalier nommé *Pudens*, qui étoit extrémément fier, ne le put soufrir, &, comme il y a sujet de croire, que le voyant fi petit, il en conçut du mépris, il marcha inconsidérément contre lui. La fortune ne lui fut pas moins contraire, que son imprudence, il tomba & Jonathan n'eut pas de peine à le tuer. Enflé de ce succès, il foula aux piés le corps mort, & continua à traiter injurieusement les Romains. Un Capitaine nommé *Priscus* ne pouvant soufrir une si grande insolence, lui tira une fléche, qui le perça de part en part, & le fit tomber mort sur le corps de son ennemi, qu'il fouloit encore aux piés. *Joseph*, *Guerre des Juifs*, *Liv.* VI. *Chap.* 17.

JONATHAN, Tisseran de son métier, étoit du Bourg de Cyrené, & du Parti des Sicaires. Ce fut un des plus méchans hommes de son tems. Après la ruine de Jérusalem, il persuada à plusieurs de sa Nation de l'élire pour leur Chef. Il les mena dans un Désert avec promesse de leur faire voir des signes & des prodiges. Les principaux d'entre les Juifs, qui demeuroient à Cyrene, craignant qu'un tel soûlévement ne leur attirât quelque malheur en donnerent avis à *Catule* Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine. Ce Général y envoya quelque Cavalerie, qui défit tous ces Rebelles, & se saisit de Jonathan, qui, pour avoir la vie, ou retarder, du moins, de quelque tems son supplice, accusa un grand nombre de Juifs, & principalement des plus riches d'Alexandrie & de Rome, & il y mêla *Flave Joseph*, lui imputant de l'avoir exhorté à exciter cette sédition: mais ayant été mené à Rome devant *Vespasien*, ce Prince éclairé découvrit la malice du Calomniateur, & le condamna à être brûlé tout vif. *Joseph*, *Guerre des Juifs*, *Liv.* VII. *Ch.* 37. *&* 38.

JONG ou YONG, dit aussi JUNIUS (Jacques) natif d'Irlande, florissoit vers l'an 1420. On a de lui un Traité en Latin des Conseils politiques touchant le bon Gouvernement. Il adresse son Ouvrage à Jacques

Jacques Comte d'Ormond, Lieutenant General du Roïaume d'Irlande. * Jac. Waræus *de Clar. Hibernie Script. l.* 6.

JONIENNE (Mer) ou la Mer de Gréce, c'eſt une eſpéce de grand Golfe de la Mer Méditerranée. Il eſt renfermé entre la côte Occidentale de la Morée, & celle de l'Epire, qui la bornent du côté du Levant, comme les Côtes Orientales de l'Italie & de la Sicile la bornent vers le Couchant. Elle a la bouche du Golfe de Veniſe au Nord. Les Anciens renfermoient cette Mer dans la Mer Adriatique, qu'ils étendoient du moins, juſqu'aux côtes de Malthe, comme cela paroît par le voyage de S. Paul. Act. XXVII. * *Baudrand.*

JONIN (Gilbert) étoit d'Auvergne, & mourut en 1638. Il laiſſa quatre Livres de Piéces Lyriques, *l'Anacreon Chrétien* en vers Grecs, les Enigmes, les Miracles, les Plaïades, les Hyades en vers Grecs. * *König, Bibliot. Vetus & Nova.*

JONIQUES, Secte la plus ancienne des Philoſophes Grecs, qui ont été diviſés en trois, l'Jonique, l'Italique & l'Eleatique. Thalés de Milet eſt Auteur de la premiere: il eut pour ſucceſſeurs Anaximandre, & enſuite Anaximene, tous deux de Milet. Anaxagoras de Clazomene leur ſucceda, & transfera ſon Ecole d'Aſie à Athénes, où il eut Socrate pour diſciple. * Gerard Voſſ. *de Philoſoph. Sectis.*

JONKERAD, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin, dans le Comté de Manderſcheid ſur la Riviére de Kyll, entre Stadkyl, & Hildeshein, environ à deux lieües de chacune. Quelques Géographes prennent Jonkerad pour le lieu de la Baſſe Allemagne, que les Anciens nommoient *Egorigium* & *Legio XII,* lequel pourtant d'autres mettent à *Ruyt,* village ſitué à une lieüe de Jonkerad. * *Baudrand.*

JONQUERE. Ancien Bourg de Catalogne en Eſpagne. Il eſt dans le Lampourdan, entre Perpignan & Girone, à ſept lieües de la premiére & à dix de la derniere. * *Baudrand.*

JONQUIERES. Bourg de Provence en France. Il eſt un de ceux qui forment la ville de Martegues. * *Maty.*

JONQUIERES, Petite Ville de la Principauté d'Orange, bien fermée de murailles, à une petite demi-lieüe de Courtezon, & à une lieüe d'Orange. Elle eſt la troiſiéme de cette Principauté.

JONSIUS (Jean) d'Holſace, mort vers l'an 1680. a donné en 1659, *l'Hiſtoire des Philoſophes* en quatre Livres. Il paſſe pour un Ecrivain exact, ſavant & judicieux. Il promit qu'il traiteroit auſſi des Grammairiens. Mais on ne ſait s'il a tenu ſa parole. * Nicol. Anton. *Biblioth. Hiſpan. Pref.* Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Crit. Hiſt. König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JONSTON, voyez auſſi ci-deſſus JOHNSTON.

JONSTON (Guillaume) Ecoſſois mort en 1609. fit un Abrégé de l'Hiſtoire de *Sleidan*, & compoſa un Commentaire ſur *Iſaye* prêt à mettre ſous la preſſe. * *Alegambe, pag.* 169.

Il y a eu un autre JEAN JONSTON, qui a écrit ſur les Oiſeaux, les Poiſſons, les Balénes, les Quadrupédes, les Inſectes, les Serpens, & les Dragons, in fol. en 1653. Il a auſſi écrit ſur les Fêtes de Hébreux & des Grecs, en 1660. Une *Thaumatographie* en 1661. des Poëmes, &c. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JOPAS, Roi d'Afrique, que Virgile fait un des Amans de Didon, & habile dans la Muſique.

Cithara crinitus Jopas
perſonat aurata. Æneid. lib. 1.

JORA, Iſraëlite, dont les enfans retournérent de la captivité de Babylone, au nombre de cent douze. *Eſdras, II.* 18.

JORAI, fils d'*Abihaï* de la Tribu de *Gad. I. Chroniq.* v. 13.

JORAM, fils de *Tohi* Roi de Hamath, envoya vers *David* Roi d'Iſraël, pour le féliciter ſur la victoire, qu'il avoit remportée ſur *Hadadhezer* Roi de Tſoba. *II. Samuel,* VIII. 10.

JORDANS (Jaques) Peintre d'Anvers, naquit en 1594. Il aprit les Principes de ſon Art chez *Adam van Ort*: ce qui n'empêchoit pas qu'il n'allât chez les autres Peintres, qui étoient à Anvers, deſquels il examinoit les Ouvrages; & faiſant d'un autre côté des études particulieres ſur la Nature même, il devint par ce moyen Auteur de ſa maniére, & l'un des plus habiles Peintres des Pays-bas. Il ne lui manquoit que d'avoir vû l'Italie, ainſi qu'il le témoignoit lui-même par l'eſtime qu'il faiſoit des Maîtres de ce pays-là, auſſi bien que par l'avidité avec laquelle il copioit les *Titiens*, les *Pauls Veroneſes*, les *Baſſans*, & les *Caravages* quand il en pouvoit trouver. Ce qui l'empêcha de faire le voyage d'Italie fut ſon mariage, qu'il contracta trop jeune, avec la Fille d'Adam van Ort ſon Maître. Son talent étoit pour les grans Tableaux, & ſa maniére étoit forte, vraye & ſuave. On a dit que *Rubens*, d'où il avoit puiſé ſes meilleurs Principes, & pour qui il travailloit, craignant qu'il ne le ſurpaſſât dans l'intelligence du Coloris, l'occupa longtems à faire en détrempe de grans Patrons de Tapiſſeries, pour le Roi d'Eſpagne, d'après les Eſquiſſes coloriées, que Rubens en avoit faites; & qu'il afoiblit ainſi par une habitude contraire, cette maniére forte avec laquelle Jordans repréſentoit ſi ſenſiblement la vérité. Il fit quantité d'Ouvrages pour la ville d'Anvers & pour toute la Flandre. Il en a fait auſſi de conſidérables pour les Rois de Suéde & de Danemarc. Il étoit infatigable dans le travail, & il reparoit ſes eſprits par la converſation de ſes Amis, qu'il viſitoit le ſoir; & par une humeur enjoüée, dont la Nature l'avoit pourvû. Il mourut en 1678. âgé de quatre-vints quatre ans. *De Piles Abrégé de la Vie des Peintres.*

JORDIN (Antoine) Etoit d'Auvergne & nâquit en 1562. Il a tâché d'expliquer la Poëſie des Hébreux; il a auſſi recueilli les Racines de la Langue Hébraïque. On dit encore, qu'il compoſa un Dictionaire en trois langues. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JORIM fils de *Matthat*, & pére d'*Eliezer*, fut un des Ancêtres de *Joſeph* Epoux de la ſainte Vierge Mére de *Jeſus-Chriſt. Luc.* III. 29.

JORKEHAM, ou *Jercaam* fils de *Raam* de la Famille d'*Hebron*, de la Tribu de *Juda. I. Chroniq.* II. 44.

JOSABEHED, ou *Juſeab-heſeded*, fils de *Meſcullam*, & petit-fils de *Zorobabel*, des deſcendans de *David* Roi d'*Iſraël. I. Chroniq.* III. 20.

JOSABIA ou *Joſabja* fils de *Seraja* & pére de *Jehu* de la Tribu de *Juda. I. Chroniq.* IV. 35.

JOSAJA, ou *Joſeavja*, fils d'*Elnaham*, un des braves de l'Armée de *David* Roi d'*Iſraël. I. Chroniq.* XI. 46.

JOSAPHAT ou *Jehoſcaphat* fils d'*Ahilud*, fut Secretaire de *David* & de *Salomon* Rois d'*Iſraël. II. Samuel,* VIII. 16. *I. Rois.* IV. 3.

JOSAPHAT ou *Jehoſcaphat* fils de *Paruah* étoit Gouverneur dans la Tribu d'*Iſſachar*, du tems de *Salomon* Roi d'*Iſrael. I. Rois,* IV. 17.

JOSCA, fils d'*Amatsja*, de la Tribu de *Juda*, fut un de ceux qui furent nommez pour être les Chefs de leurs Familles. *I. Chroniq.* IV. 34.

JOSCBEKASCA, fils d'*Héman* Lévite. Il étoit de la dix-ſeptiéme Famille, dans le rang & l'ordre des vint-quatre familles des Lévites. *I. Chroniq.* XXV. 4. 24.

JOSEDECH ou *Jehotſadak* fils & ſucceſſeur de *Seraja*, dans la Charge de Souverain Sacrificateur des Juifs. Il fut mené Captif à Babylone, après la mort de ſon Pére & la ruïne du Temple, où il ne laiſſa pas de poſſeder cette dignité l'eſpace de cinquante-trois ans, c'eſt-à-dire, juſques à la premiére année du régne de *Cyrus*, que le peuple fut mis en liberté. Il fut le trente-deuxiéme Souverain Sacrificateur, mourut à Babylon, & ſon fils *Joſué* ou *Jeſus* lui ſucceda. *I. Chroniq.* VI. 15. Joſedech n'exerça pas la Charge de Souverain Sacrificateur immédiatement après la mort de ſon Pére, à cauſe de ſa grande jeuneſſe. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

JOSEPH (Saint) Epoux de la ſainte Vierge, & pére putatif de JESUS-CHRIST, étoit de la Tribu de Juda, & de la famille Roïale de David, ſuivant les Genealogies qu'en donnent ſaint Matthieu & ſaint Luc, qui ſe trouvent differentes; l'un le faiſant deſcendre de David par Salomon, & l'autre par Nathan; & l'un lui donnant pour pére Jacob, & l'autre Heli. Il y a diverſes manieres d'accorder cette difference. La plus ancienne eſt celle de Julius Africanus, qui prétend que Jacob, deſcendu de David par Salomon, étoit frere uterin d'Heli, deſcendu de David par Nathan, & qu'aïant épouſé ſa veuve, il en avoit eu Joſeph fils naturel de Jacob, & fils d'Heli ſuivant la Loi. D'autres prétendent que l'une de ces deux Genealogies eſt celle de la Vierge Marie, & l'autre celle de Joſeph. On ne ſait point quel fut le lieu de la naiſſance de Joſeph; mais on ne peut douter qu'il ne fût établi à Nazareth, petite ville de Galilée dans la Tribu de Zabulon; & il eſt conſtant par l'Evangile même qu'il étoit artiſan, puiſque les Juifs parlant de JESUS-CHRIST, diſent qu'il étoit fils d'un artiſan, *fabri filius*; mais comme elle n'exprime point quel étoit ſon métier, les ſentimens des Anciens ſont partagés ſur ſa vacation. Saint Juſtin, ſaint Ambroiſe & Theodoret diſent qu'il travailloit en bois, c'eſt-à-dire qu'il étoit Menuiſier ou Charpentier. D'autres, comme ſaint Hilaire & ſaint Pierre Chryſologue, prétendent qu'il étoit Serrurier. Pluſieurs Anciens ont crû qu'il étoit veuf, quand il épouſa la Vierge Marie; mais ſaint Jerôme ſoutient qu'il étoit Vierge lui-même; & la raiſon ſur laquelle ſe fondent les Anciens qui ont crû qu'il avoit été marié, ſavoir parce qu'il eſt fait mention dans l'Ecriture des freres de JESUS, n'eſt pas convainquante, puiſque ce terme de frere peut s'entendre des proches parens. Marie ſa parente de la même Tribu & de la même famille de David, lui fut promiſe en mariage; l'Ecriture porte qu'elle étoit fiancée avec lui quand l'Ange lui apparut. Quelques-uns entendent même par le terme de *deſponſatam*, qu'elle étoit mariée; mais d'autres prétendent qu'elle ne le fut qu'après que Joſeph, aïant reconnu qu'elle étoit groſſe, & voulant la quitter, fut averti par l'Ange de l'épouſer. Neanmoins quelques Auteurs ont prétendu qu'il n'y a point eu de vrai mariage entre Marie & Joſeph. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain par l'Ecriture que Joſeph ne la connut point juſques à ce qu'elle eut mis au monde JESUS-CHRIST; & par la Tradition, qu'il ne la connut pas même depuis. Aïant appris qu'Archelaüs fils d'Herode regnoit en Judée, il ſe retira ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu dans ſon ancienne demeure de Nazareth en Galilée. Il alloit de là tous les ans à Jeruſalem avec Marie, pour y celebrer la fête de Pâques. Ils y menerent JESUS à l'âge de 12. ans; & en revenant, ne l'aïant point trouvé à leur ſuite, ils le rencontrerent dans le Temple au milieu des Docteurs. On a été long-tems dans l'Egliſe ſans rendre un culte religieux à ſaint Joſeph. Sa fête a été établie en Orient avant que de l'être en Occident. On dit que les Carmes ſont les premiers qui l'ont celebrée en Occident. Du temps du Concile de Conſtance Gerſon ſe donna beaucoup de mouvement pous la faire établir par tout; mais cela ne fut point executé. Sixte IV. l'établit à Rome, & pluſieurs Egliſes ſuivirent depuis l'exemple de celle de Rome. Elle ſe celebre dans differens jours en differentes Egliſes. L'Egliſe Romaine la fait le 19. Mars: ce qui a été ſuivi le plus communement. * S. Matthieu, *c.* 1. 2. S. Luc, *c.* 1. 2. 3. S. Auguſtin, *Serm.* 18. *de Temp.* S. Jerôme, *adverſ. Helvid. & Jovin.* S. Ambroiſe, *l.* 1. *de Inſt. Virg. c.* 7. Tolet, *ſup. Luc. & Joan.* Baronius, *in Appar. Annal.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Teſtam.* Tillemont, *Tom. I.* Baillet, *Vies des Saints.*

JOSEPH D'ARIMATHIE, prit ce nom d'un bourg appellé Arimathie, ſitué ſur le mont Ephraïm où il nâquit. Ce qu'on en a dit, que ſon Corps fut porté en France, ou qu'il aborda en Provence & que de là il paſſa en Angleterre &c. ſont autant de fables que l'on a debitées ſans fondement. L'Egliſe Greque fait memoire de lui au 31. de Juillet. La Latine n'en a fait aucune mention dans ſes Calendriers ou Martyrologes. Baronius eſt le premier qui l'ait inſeré dans le Marty rologe au 17. de Mars. * S. Matthieu, *c.* 27. S. Marc, *c.* 15. S. Luc, *c.* 23. S. Jean, *c.* 19. Gregoire de Tours, *l.* 1. *Hiſt. c.* 21. Baronius, *A. C.* 34. *&* 35. Baillet, *Vies des Saints.*

JOSEPH, Rabbin, fils de Caſpi, a fait un Dictionaire Hebreu, ſous le titre de *Chaine d'argent.* Il differe aſſés ſouvent des autres Grammairiens de ſa nation, & il reprend dès le commencement de ſon Ouvrage, les Rabbins Jona, Abenezra & Kimhi, de s'être trompez à l'égard des racines. * Simon, *Hiſt. Crit. du V. T. l.* 1. *c.* 30.

JOSEPH de Paleſtine, dit communement le Comte Joſeph, Juif de naiſſance, étoit de Tiberiade, & avoit un rang diſtingué parmi les

Juifs, ſous le Patriarche Hillel. On rapporte que Hillel étant à l'extrémité, pria l'Evêque proche de Tiberiade, de le venir trouver, & de lui donner le Baptême des Chrétiens, ſous pretexte de lui donner une medecine: l'Evêque vint & baptiſa Hillel. Joſeph vit ce qui ſe paſſoit, & quelque tems après ſe convertit averti, à ce qu'on dit, par pluſieurs viſions qu'il eut en ſonge, & aïant éprouvé la vertu du nom de JESUS-CHRIST en gueriſſant un Demoniaque par ſon invocation. Les Juifs découvrirent qu'il liſoit les Evangiles, & le maltraiterent. L'Evêque du lieu le tira de leurs mains; mais les Juifs continuant à le perſecuter, le jetterent dans le Cydne fleuve de Cilicie, & le crurent noïé; neanmoins il fut ſauvé, & quelque tems après il reçut le Baptême. L'Empereur Conſtantin lui donna enſuite des ordres de bâtir des Egliſes dans les villes & les bourgades que les Juifs avoient en Paleſtine: ce qu'il executa. Cette commiſſion lui attira encore la haine des Juifs. Il fut auſſi ennemi des Ariens, & reçut Euſebe de Verceil, exilé dans la ville de Scythople où Joſeph demeuroit. Saint Epiphane étant encore jeune, y vint voir cet Evêque, & apprit du Comte Joſeph même ce que nous venons de rapporter. * Epiph. *Hæreſ.* 30.

JOSEPH, (Ange de Saint) Carme Dechauſſé, vivoit encore l'an 1686. Il a fait une eſpece de Grammaire, ou de Dictionaire Perſan, publié à Amſterdam l'an 1684. ſous le titre de *Gazophilacium Linguæ Perſarum.* La methode qu'il y propoſe pour apprendre cette Langue, eſt reguliere, les remarques en ſont juſtes, & les traits d'hiſtoire dont il embellit ſon Ouvrage ſont inſtructifs. Il s'eſt expliqué en Latin, en François & en Italien, pour en étendre l'uſage à toutes les Nations de l'Europe, & évite toutes les difficultés de Grammaire qui ne font qu'embaraſſer l'eſprit. * *Journal des Sav. du* 10. *Juillet* 1684.

JOSEPH ou *Iſſuf-Mirza*, fils de *Gihanſchah* Sultan de la dynaſtie des Turcomans du Mouton noir. Ce Prince étant tombé entre les mains d'*Uſuncaſſan* ou *Haſſan Begh*, après la défaite de Gihanſchah ſon Pére, fut condamné par le vainqueur à perdre la vuë. Il ſe retira en cet état dans la ville de Schiraz, & y fut recoanu pour Sultan, de même que dans toute la Province de Perſe. Mais ayant voulu méſurer une ſeconde fois ſes forces avec celles d'Uſuncaſſan, il perdit la vie avec ſes Etats, l'an de l'Hegire 875. de J. C. 1470. * *D'Herbelot, Bibliothéq. Orient.*

JOSEPH fils d'*Abdalher*, Docteur illuſtre du Muſulmaniſme. Il étoit *Imam*, c'eſt-à-dire, Chef d'une Moſquée, où il s'apliqua entiérement à la pieté & à l'étude, dont il a laiſſé un bon témoignage dans pluſieurs Ouvrages, qu'il a compoſez en Arabe. Le principal eſt intitulé *Iſtiah*, c'eſt-à-dire, *Livre univerſel*. Le *Tamhid ala al Maoutha le Malék*, qui eſt une explication du Maoutha de Malec n'eſt pas moins eſtimé. *Dorar Filmegazi valſeir*, eſt un Recueil des choſes les plus remarquables ſur les Conquêtes des Muſulmans, & ſur leurs mœurs & coûtumes. On a encore de lui *Hegiar almégialis, l'entretien des Compagnies & des Converſations.* Ce Docteur raporte dans ce dernier Ouvrage, que *Mahomet* eut un ſonge, pendant lequel il crut être en Paradis, où il vit entr'autres choſes une de ces machines à baſcule fort uſitées dans le Levant, dont on ſe ſert pour tirer de l'eau d'un puits. *Mahomet* curieux de ſavoir à qui apartenoit cette machine, on lui dit qu'elle apartenoit à *Abougehel*, qui étoit un des plus grands ennemis de la Religion Muſulmane & de Mahomet, qui le regardoit comme un reprouvé: c'eſt ce qui l'obligea à dire, qu'eſt-ce qu'Abougehel a de commun avec le Paradis, il n'y entrera jamais. Il arriva quelque tems après qu'*Akramas* fils d'Abougehel s'étant fait Muſulman, Mahomet en eut une très-grande joye, & comprit la ſignification de ſon ſonge, ſelon lequel Abougehel étoit comme la machine, qui avoit tiré ſon fils du fonds du puits de l'Idolatrie, pour l'élever juſques à la connoiſſance du vrai Dieu, pendant qu'il s'étoit plongé lui-même de plus en plus dans l'abîme de l'Infidelité. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

JOSEPH fils de *Tangri Virdi*, Auteur célébre & homme de qualité, qui ſervoit les Sultans d'Egypte. On lui donne par excellence le titre de *Mouarekh Meſr*, c'eſt-à-dire, *Hiſtoriographe d'Egypte*, à cauſe d'un excellent Ouvrage, qu'il compoſa de l'Hiſtoire entiére de ce Pays-là, dont le titre ſignifie, *Etoiles lumineuſes ſur l'Hiſtoire des Rois d'Egypte & du Caire.* Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre volumes, dont le premier traite d'abord de la conquête de l'Egypte faite par les Muſulmans, du Gouvernement d'*Amron Ebn al As*, & de tous ceux qui y ont commandé ou régné ſous les Khalifes, juſques à *Malek Al Aſchraf Inal* douziéme Sultan des Mamelucs Circaſſiens, qui commença à régner l'an de l'Hégire 857. de J. C. 1449. L'Auteur de cette Hiſtoire eſt ſi exact, qu'il marque chaque année juſqu'à quel degré le Nil eſt monté ou deſcendu; de ſorte qu'on peut dire qu'il n'y a point d'Hiſtoire plus complette dans le grand nombre de celles qui nous reſtent des Auteurs, qui ont travaillé ſur l'Egypte. *Selim* Empereur des Turcs, après avoir conquis l'Egypte, ayant lû cet Ouvrage, le trouva ſi parfait, qu'il commanda à *Schamſeddin Ahmed Ben Soliman Ben Kemal*, qui avoit été ſon Précepteur, de le traduire en Langue Turque, ce qu'il exécuta fort bien. L'Auteur a lui-même abregé ſon Ouvrage, de peur que quelque autre ne l'entreprît & ne l'eſtropiât.

JOSEPH, voyez JUZZIF.

JOSEPH pére d'*Oz* & fils d'*Oziel*, étoit bizayeul de *Judith*, qui coupa la tête à *Holoferne*. *Judith*, VIII. 1.

JOSEPH, fils de *Meneus*. *Hircan* Grand Sacrificateur des Juifs l'envoya en Ambaſſade à *Marc-Antoine* qui étoit en Bithinie, pour lui préſenter une Couronne d'or, & le prier d'écrire dans les Provinces, pour faire mettre en liberté ceux de leur Nation, que *Caſſius* avoit emmenez captifs contre le droit de la guerre. Il trouva leur demande raiſonnable, leur accorda ce qu'ils déſiroient, & écrivit à Hircan & aux Tyriens. *Joſeph, Hiſtoire des Juifs, Liv. XIV. Chap.* 22.

JOSEPH, premier Mari de *Salomé* ſœur d'*Herode* le Grand Roi de Judée. Ce Prince l'établit Gouverneur de ſes Etats en ſon abſence, pendant qu'il s'étoit allé juſtifier auprès de *Marc-Antoine*, ſur la mort du Souverain Sacrificateur *Ariſtobule* frére de *Marianne*. Il lui donna en même tems un ordre ſecret, qu'en cas qu'Antoine le fît mourir, il ne manquât pas auſſi-tôt de tuer Marianne; de peur qu'après ſa mort, elle ne tombât en la puiſſance d'un autre. Mais Joſeph ayant découvert par imprudence à Marianne un ordre ſi inhumain, ne fit qu'augmenter l'averſion que cette Princeſſe avoit déja conçuë contre un mari ſi jaloux & ſi cruel. Hérode ne fut pas plutôt de retour, qu'elle lui en fit reproche, lui exaggerant avec un vif reſſentiment ſa rage & ſon humeur barbare. Ce reproche fut comme un coup de poignard, qui perça le cœur d'Hérode, & le fit encore plus douter de la fidélité de ſa femme. Il ſe mit dans l'eſprit que Joſeph ne lui auroit jamais déclaré un ſecret de cette importance, s'il ne s'étoit rien paſſé de trop familier entr'eux. Il en fut tellement irrité, qu'il le condamna ſur le champ à la mort, ſans le vouloir entendre dans ſes juſtifications. *Joſeph, Antiquit. Liv. XV. Chap.* 4.

JOSEPH, Tréſorier d'*Herode* le Grand Roi des Juifs. Ce Prince étant allé trouver *Auguſte* à Rhodes, commit à ce Joſeph la garde du Château d'Alexandrion, & des Reines *Alexandra* & *Marianne*. *Joſeph, Antiq. Liv. XV. Chap. 9. & 30.*

JOSEPH fils d'*Elli* de la race des Sacrificateurs Juifs. *Mathias*, qui exerçoit la Souveraine Sacrificature, ayant ſongé la nuit d'un jeûne qu'on devoit célebrer, qu'il avoit eu la compagnie de ſa femme, & qu'ainſi il n'étoit pas en état de faire le ſervice divin, *Joſeph*, qui étoit ſon parent, fut commis pour tenir ſa place ce jour-là. *Joſeph, Antiq. Liv. XVII. Chap.* 8.

JOSEPH, petit-fils d'*Herode* le Grand Roi des Juifs. *Flave Joſeph* en dit un mot, dans ſon *Hiſtoire des Juifs, Liv. XVII. Chap.* 12.

JOSEPH, c'étoit le ſurnom de *Caïphe* Souverain Sacrificateur des Juifs. Voyez *Caïphe* dans *Moréri*.

JOSEPH, fils de *Simon Canée* fut le ſoixante & ſeiſiéme Grand Sacrificateur des Juifs depuis *Aaron*, & le ſixiéme après la mort de *Jeſus-Chriſt*. *Hérode* Roi de Calcide le pouſſa & l'éleva à cette éminente dignité, le faiſant ſucceder pour la premiére fois à *Canthara*, cinquante ans après la naiſſance de *Jeſus Chriſt*. Il ne la paſſeda que deux ans, & s'en dépouilla en faveur d'*Ananias* fils de *Zébédée*, par le commandement du jeune *Agrippa*. Il fut pourtant rétabli onze ans après, & ſucceda à *Iſmaël* fils de *Phabée*. Il ſe maintint encore trois ans en cette Charge, ce qui fait qu'on le peut compter pour le ſoixante & dix-neuviéme Grand Sacrificateur depuis Aaron, & le ſixiéme depuis la paſſion du Sauveur, ou même le neuviéme. *Ananus* fut ſon ſucceſſeur cette ſeconde fois. *Tirin Chronol. Sacr. Chap.* 42. *Simon, Dictionaire de la Bible. Joſeph, Antiq. Liv. XX. Chap.* 7. dit qu'il étoit fils de *Simon* ſurnomme *Labi*, mais c'eſt le même que Canée.

JOSEPH, Juif, fils de *Gorion*. Au commencement de la guerre de ceux de ſa Nation contre les Romains, il eut ordre conjointement avec le Sacrificateur *Ananus* de prendre ſoin de la ville de Jéruſalem & d'en faire relever les murailles. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap.* 42.

JOSEPH, juif, fils de *Simon*, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, fut envoyé à Jéricho pour avoir ſoin de la conſervation de cette Place. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap.* 42.

JOSEPH, un des principaux Sacrificateurs d'entre les Juifs perſuadé par un diſcours que *Flave Joſeph* lui fit & à ceux de ſa Nation, ſe retira vers les Romains avec quelques autres. *Tite* les reçut avec beaucoup de bonté, & les envoya à *Gophna* avec promeſſe de leur donner des terres, dès que la guerre ſeroit finie. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. VI. Chap.* 9.

JOSEPH fils de *Dæleus*, de la race des Sacrificateurs Juifs, voyant le Temple de Jéruſalem en feu, lors du ſiége qui en fut fait par *Tite*, ſe jetta dedans & périt avec ce ſuperbe Edifice. *Joſeph, Guerre des Juifs. Liv. VI. Chap. XXIX.*

JOSEPH, Juif de Tibériade, qui ſe convertit ſous l'Empereur Conſtance. S. *Epiphane* dit, que ce fut le premier, qui trouva & publia l'Original Hébreu de l'Evangile ſelon S. *Matthieu*, écrit de la propre main de cet Apôtre. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JOSEPH (Pierre de Saint) Feuillant, publia en 1642. une Idée de toute la Théologie *in Fol.* en 1639. la Concorde de la Liberté de l'Homme; en 1645. le ſommaire de la Conſcience ſur le Décalogue en 6. Tomes. * *König. Biblioth. Vet. & Nov.*

JOSEPIN, ainſi apellé par contraction de *Joſeph d'Arpin*, qui eſt un Château dans la Terre de Labour au Royaume de Naples, où il nâquit en 1570. Il étoit fils de *Mutio Polidoro*. Peintre ſi médiocre, qu'il n'étoit employé qu'à faire des *Ex voto* de village. Joſeph alla à Rome, où il contracta une maniére de deſſiner légére & agréable, qui dégenéra dans une pratique, laquelle ne tenoit ni de l'Antique, ni de la Nature recherchée. Comme il avoit beaucoup d'eſprit & de génie, il ſe fit valoir auprès des Papes & des Cardinaux, qui lui procurerent beaucoup d'emploi. Il eut un violent Compétiteur en la perſonne du *Caravage*, dont la maniére étoit entiérement oppoſée à la ſienne. Ce qu'il a fait de plus digne d'eſtime ſont les Bataillos, qu'il a peintes au Capitole. Du reſte, il n'a fait qu'effleurer la Peinture, ſans en aprofondir aucune partie. Il mourut en 1640. âgé de quatre-vints ans. La plûpart des Peintres de ſon tems ſuivoient ſa maniére, & les autres celle de Caravage. *De Piles Abrégé de la Vie des Peintres.*

JOSIPHON (Juif) fils de *Samuël* Médecin, étoit ſavant en Latin, en Grec, en Hébreu. Il étoit auſſi fort verſé dans la Philoſophie & dans les Mathématiques. *Pierius Valerianus* le compte entre les Hommes de Lettres malheureux. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JOSSELIN (Jean) Anglois Médecin, floriſſoit en 1672. Il découvrit & publia les rarctez de la Nouvelle Angleterre, avec les remedes dont ſe ſervent les Habitans du Pays, pour guerir les maladies, les playes, & les ulcéres. * *König, Biblioth. Vet & Nov.*

JOSUE', voyez *Jeſus*.

JOTAPE', fille de *Sampſigeram*, Roi des Emeſſéniens. Elle fut mariée à *Ariſtobule* frére d'*Agrippa* ſurnommé *le Grand*. Elle en eut une fille nommée *Jotapé*, comme elle, & qui étoit ſourde. *Joſeph, Hiſtoire des Juifs, Liv. XVIII. Chap.* 8.

JOTAPE fille d'*Antiochus* Roi de Comagéne, épouſa *Alexandre* fils de *Tygrane* Roi d'Arménie. On dit que les enfans qui nâquirent de ce mariage abandonnérent la Religion des Juifs, pour embraſſer celle des Grecs. *Joſeph, Antiquit. Liv. XVIII. Chap.* 8.

JOTBA, ou *Jetebe*, Ville de la Tribu de *Juda*, Patrie de *Meſſullemei*,

met, qui étoit mére d'*Amos* Roi d'Iſraël 11. *Rois*, XXI. 20.

JOTBATH, lieu où les Iſraëlites firent leur trentiéme Campement, ils y arriverent de Hor-Guidguad , & allérent de Jotbath à Habrona. *Nomb.* XXXIII. 34.

JOTHAM, le plus jeune des fils de *Gédéon* Juge d'*Iſraël*. Il échapa à la fureur d'*Abimelech* fils naturel du même Gédeon , qui avoit fait mourir ſoixante & dix de ſes fréres. Il ſe retira ſur la montagne de Garizim, & reprocha leur ingratitude & leur cruauté aux Sichemites, qui avoient apuyé la furieuſe ambition d'*Abimelech*. Il leur fit connoître qu'ils ſe repentiroient un jour d'avoir ſi maltraité ſa famille , d'avoir élevé Abimelech & de l'avoir reconnu pour leur Souverain. Il leur raconta pour ce ſujet la fable des Arbres , qui s'étoient choiſi la ronce pour Roi. *Juges*, IX. 7. *&c.*

JOTHAM , ſecond fils de *Jadaï*, de la Tribu de *Juda*. 1.*Chroniq.* II. 47.

JOUGNE , petite Ville ou ancien Bourg avec un Château. Il eſt dans la Franche-Comté près du Mont Jura , dans le Baillage de Pontarlier , & à quatre lieües de la Ville de ce nom , vers le Midi. * *Baudrand.*

JOULKIEF. Ville de Pologne , qu'on écrit Zulkicuw. C'eſt une des principales de la Ruſſie, ou le Roi *Jean Sobieski* faiſoit ſouvent ſon ſéjour. On y a laiſſé établir un grand nombre de riches Juifs, ce qui, joint au voiſinage de Leopol , la rend une fort bonne ville. Elle a un Château tout de brique, & d'aſſez belle ſtructure ; un Couvent de Dominiquains fondé par la Mére du Roi Jean Sobieski , qui a fait de grandes dépenſes pour l'embelliſſement de l'Egliſe, l'une des plus jolies de Pologne ; juſqu'à faire venir d'Italie les Peintres , qui ont travaillé aux lambris. La Paroiſſe eſt encore un bâtiment de pierre d'aſſez belle architecture, & d'un deſſein à l'Italienne , avec un Dôme au milieu, lequel eſt couvert en dehors de cuivre fin, la nef toute de plomb. C'eſt une Prévôté de quatre mille Livres de revenu, ſervie comme une Collégiale. Cette ville apartient à la Famille du Roi Jean Sobieski , qui l'avoit eüe de ſa Mére, la plus riche héritiére de Pologne, apellée *Danielvich*, ou , comme écrivent les Polonois , *Dangelowicz*. Joulkief a cinquante villages ſous ſa dépendance, qui font à cette Famille, avec le marché de la ville & le revenu des Cartchemas , ou hôteleries publiques , plus de cent cinquante mille Livres tous les ans ; ſans compter le caſuel des préſens que fait la Nation Juive , tant pour avoir la permiſſion de bâtir des maiſons extraordinaires ; que pour la conſtruction d'une Synagogue , qui eſt une eſpéce de citadelle. Elle n'eſt qu'à trois lieües de Leopol ; mais il faut traverſer pour y aller un Pays de montagnes , qui bordent à droite la plaine de Joulkief , coupé de fonds & de grans marais tremblans , preſque impraticables, avec des étangs, des chauſſées , des campagnes graſſes & pâteuſes ; de ſorte qu'en tout tems c'eſt un très-vilain chemin, & en hiver un abyme. On ſe ſauve néanmoins par les hauteurs , à travers les bois , où l'on a tracé une route. *Mémoires du Chevalier de Baujeu.*

JOURDAIN, (Antoine) Jeſuite de ſaint Flour, mort l'an 1636. a publié à Lyon l'an 1624. des Racines de la Langue Hebraïque , qu'il a compriſes en une centaine de Decades en vers, avec leur explication Latine, & il y a ajoûté une autre Decade de ſes Remarques. Il a tâché d'être fort court, & eſt plus riche & plus abondant en penſées, qu'en paroles. * P. Alegamb. *Biblioth. Soc. Jeſ.* Baillet , *Jugem. des Sav. ſur les Grammairiens Hebreux.*

JOURS. Comme il eſt néceſſaire de ſavoir comment les Romains les diviſoient , afin d'entendre pluſieurs particularitez de leur Hiſtoire ; nous allons mettre leurs principales diviſions dans cet Article. *Numa* fit une diviſion générale des Jours en ceux qu'on apelloit *Faſti*, & ceux qu'on nommoit *Nefaſti*. Les Jours apellez Faſti ſe ſubdiviſoient en *Comitiales*, *Comperendini*, *Stati*, *Præliares*. *Faſti dies* étoient les jours où l'on pouvoit plaider , auſquels il étoit permis au Préteur de donner audience, & de faire droit aux Parties ; le mot *Faſti* venant du verbe *fari* , qui ſignifie parler ou prononcer. Auſſi la fonction du Préteur conſiſtoit en la prononciation de ces trois mots, *Do* , *Dico*, *Addico*; au contraire *Dies nefaſti* étoient des jours non plaidoyables , où l'on ne rendoit point la juſtice, ce qu'*Ovide* a exprimé par ces deux vers:

Ille Nefaſtus erit per quem tria verba ſilentur;
Faſtus erit per quem lege licebit agi.

Les jours Faſtes ſont marquez d'une *F*, dans le Calendrier Romain, & les Nefaſtes d'une *N*. Ces jours Faſtes étoient de trois ſortes, ſelon la remarque de *Paul Manuce*. Les uns purement & ſimplement *Faſtes*, qui étoient deſtinez tout entiers à rendre la juſtice : les autres Faſtes mi-partis, qu'on apelloit *Intercifi* ou *Enterocifi*, parce qu'une partie de ces jours étoit employée à faire un ſacrifice , & l'autre à rendre juſtice; ce qui ſe faiſoit dans l'entretems de la victime égorgée, juſques à ce qu'on préſentât les entrailles ſur les autels des Dieux , pendant que l'on ouvroit & que l'on conſideroit les entrailles inter *caſa* & *porrecta*; & ces jours ſont marquez dans le Calendrier par ces deux lettres E N; & les troiſiémes Faſtes après midi & Nefaſtes le matin marquez dans le Calendrier par ces deux lettres NP. *Nefaſtus priore tempore* ou *priore parte dici.* C'eſt ce que nous dit Ovide en ces termes:

Nec toto perſtare die ſua jura putetis
Qui jam Faſtus erit, mane Nefaſtus erat.
Nam ſimul exta Deo data ſunt , licet omnia fari;
Verbaque honoratus libera Prator habet.

Dies Senatorii étoient des jours auſquels le Sénat s'aſſembloit pour les affaires de la République, c'étoit ordinairement les Calendes , les Nones, & les Ides des mois , ſi ce n'eſt dans quelques rencontres extraordinaires, où il n'y avoit point de jours exceptez, ſinon les jours Comitiaux ou des Aſſemblées du Peuple.

Dies Comitiales, les Jours Comitiaux, ou des Aſſemblées du Peuple, qui ſont marquez d'un *C* dans le Calendrier. Lors que ces Comices ou Aſſemblées ne duroient pas tout le jour , il étoit permis au Préteur d'employer le reſte de la journée à rendre la juſtice.

Dies Comperendini , Jours de délai , lors que les Parties ayant été ouïes , le Préteur leur accordoit du tems , ſoit pour informer, ſoit pour ſe pouvoir juſtifier : ce délai étoit pour l'ordinaire de vint jours, & ne s'accordoit qu'aux ſeuls Citoyens Romains, même pour faire aſſigner à Rome un Etranger: & ce dernier délai s'apelloit ſelon *Macrobe Stati Dies.*

Dies Præliares. Jours auſquels on pouvoit combattre contre les Ennemis ſans ſcrupule. Il y avoit d'autres jours apellez *juſti*, qui étoient trente jours , que les Romains avoient accoutumé de donner à leurs Ennemis, après leur avoir déclaré la guerre, & avant que d'entrer ſur leurs terres & d'exercer aucun acte d'hoſtilité , comme ſi c'eût été un délai qu'ils leur euſſent accordé pour les obliger pendant ce tems ou à s'accommoder ou à réparer le tort qu'ils avoient fait : *Juſti dies*, dit *Feſtus*, *dicebantur triginta , cùm Exercitus eſſet imperatus , & vexillum in arce poſitum.* Il y avoit des jours *non præliares* ou *atri* , *funeſtes* & *malencontreux* à cauſe de quelque perte arrivée aux Romains en ces jours , auſquels il n'étoit pas permis de livrer bataille. Les Grecs nommoient ces jours ἀποφράδες.

Il eſt certain que les Anciens croyoient qu'il y avoit des jours heureux & des jours malheureux , que les Caldéens & les Egyptiens ont été les premiers, qui ont fait les obſervations de ces jours, & qu'à leur imitation les Grecs & les Romains en ont fait de même. *Heſiode* eſt le premier, que je ſache , qui ait fait un Catalogue des jours heureux & malheureux, qu'il a intitulé περὶ ἡμερῶν, où il marque le cinquiéme jour des mois comme malheureux , parce qu'il croit qu'en ce jour les Furies de l'Enfer ſe promènent ſur la terre: ce qui fait dire à *Virgile* au premier des *Géorgiques*,

Quintam fuge , Pallidus Orcus
Eumenideſque ſatæ ; tum partu Terra nefando
Cæumque Japetumque creat , ſævumque Typhœa,
Et conjuratos cœlum reſcindere fratres.

Platon tenoit le quatriéme jour pour heureux , & Héſiode le ſeptiéme , parce qu'*Apollon* étoit né à tel jour. Il mettoit dans le même rang le huitiéme , le neuviéme , le onziéme, & le douziéme. Les Romains eurent auſſi des jours heureux & des jours malheureux. Tous les lendemains des Calendes , des Nones , & des Ides étoient eſtimez par eux funeſtes & malheureux. Voici ce qui donna lieu à cela. Les Tribuns Militaires *Vigilius Manlius* & *Cœlius Poſthumius* voyant que la République recevoit toujours quelque échec, préſentérent requête au Sénat en 363. pour demander qu'on examinât d'où cela pouvoit venir. Le Senat fit apeller dans l'Aſſemblée le Devin *L. Aquinius*. On lui demanda ſur cela ſon ſentiment, il répondit que quand *P. Sulpitius* l'un des Tribuns Militaires combattit contre les Gaulois avec un ſuccès ſi funeſte auprès du fleuve *Allia*, il avoit fait des Sacrifices aux Dieux le lendemain des Ides de Juillet ; qu'à Cremere, les Fabiens furent tous tuez, pour avoir combattu un pareil jour. Le Sénat ſur cette réponſe renvoya la choſe au Collége des Pontifes pour avoir leur avis ; & ceux-ci défendirent de combattre à l'avenir, ni de rien entreprendre le lendemain des Calendes, des Nones, & des Ides : c'eſt ce que nous apprenons de *Tite-Live.*

Outre ces jours-là, il y en avoit d'autres, que chacun eſtimoit malheureux par raport à ſoi-même. *Auguſte* n'oſoit rien entreprendre le jour des Nones, d'autres le quatriéme des Calendes , des Nones, & des Ides. *Vitellius* ayant pris poſſeſſion du Souverain Pontificat , & s'étant mis le quinziéme des Calendes d'Août à faire des Ordonnances pour la Religion , elles furent mal reçuës , parce qu'à tel jour étoient arrivez les malheurs de Cremere & d'Allia , comme le témoigne *Suétone* dans la Vie de cet Empereur , & *Tacite* au *Livre II.* de ſon *Hiſtoire*, *Chap.* 24. *On prit* , dit-il , *à mauvais augure , de ce qu'ayant été fait Souverain Pontife , il ordonna quelque choſe touchant la Religion le dix-huitiéme jour de Juillet , qui eſt ſumeſte par les batailles d'Allia & de Cremere.*

Il y avoit encore parmi les Romains pluſieurs autres jours eſtimez malheureux, comme le jour qu'on ſacrifioit aux Manes des morts , le lendemain des *Volcanales*, le quatriéme de devant les Nones d'Octobre, le ſixiéme des Ides de Novembre, la fête apellée *Lemuria*, au mois de Mai; les Nones de Juillet apellées *Caprotines* ; les Ides de Mars, parce que *Jules-Céſar* fut tué ce jour-là , le quatriéme d'avant les Nones d'Août, à cauſe de la défaite de Cannes, arrivée ce jour-là ; les *Féries Latines*, les *Saturnales* , & pluſieurs autres dont il eſt parlé dans le Calendrier. Quelques-uns ne laiſſoient pas de mépriſer toutes ces obſervations, comme ſuperſtitieuſes & ridicules. *Lucullus* répondit à ceux qui vouloient le diſſuader de combattre contre *Tigrane* , parce qu'à pareil jour l'Armée de *Cépion* fut taillée en piéces par les Cimbres , *& moi* , dit-il , *je le rendrai de bon augure pour les Romains.* Jules-Céſar ne laiſſa pas de faire paſſer les Troupes en Afrique , quoi que les Augures y fuſſent contraires. *Dion* de Syracuſe combattit contre *Denys* le Tyran, & le vainquit, un jour d'Eclipſe de Lune. Il y a divers autres exemples ſemblables. *L'Abbé Danet.*

JOUX, en Latin *Jovium* ou *Jurium* , petite Ville avec un Château, dans la Franche-Comté dans le Baillage de Pontarlier , a une lieüe de la ville de ce nom. On voit dans le même Baillage un Village avec Abbaye, qui porte auſſi le nom de Joux , & qui eſt ſur le Lac de Joux, à ſept lieües de Pontarlier vers le Midi : Ces deux lieux ont donné à une partie du Mont Jura , le nom de Mont-Joux. * *Baudrand.*

JOYENVAL, Abbaye de l'Iſle de France, ſituée à deux lieües de S. Germain en Laye du côté du Couchant. * *Baudrand.*

JOYOSA, *Villa Joyoſa* , ou *Villa Loyſa* , petite Ville du Royaume de Valence en Eſpagne. Elle eſt ſur le Golfe d'Alicante, à cinq lieües de la ville de ce nom , du côté du Nord. On croit par ſimple conjecture , que c'eſt l'ancienne *Honoſca* , ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe. * *Baudrand.*

JOZABAD , Guederothite , fut un de ceux qui abandonnérent le parti de *Saül* , pour ſe joindre à *David* , qui étoit en *Tſiklah*. 1. *Chroniq.* XII. 4.

JOZABAD fils de *Scomer* , ſe ligua avec quelques autres de la maiſon de *Joas* Roi de *Juda* , pour ſe défaire de ce Prince , & quoi que

ce fût leur Maître & leur Roi, ils ne laissérent pas d'exécuter cet abominable Parricide. 11. *Rois*, XII. 2.

JOZABAD, il y eut deux hommes de ce nom de la Tribu de *Manassé*, qui entrérent dans le parti de *David* contre *Saül* Roi d'*Israël*. 1. *Chroniq.* XII. 20.

JOZABAD, second fils d'*Hobed-Edom*, Lévite & Portier du Tabernacle. 1. *Chroniq.* XXVI. 4.

JOZABAD, ou *Jehozabad*, commandoit cent quatre-vints mille hommes dans l'Armée de *Josaphat* Roi de *Juda*. 1. *Chroniq.* XVII. 18.

JOZABAD, principal des Lévites, du tems de *Josias* Roi de *Juda*. Ce Prince commanda à lui & à ses Collégues, de distribuer cinq mille agneaux & cinq cens bœufs, pour célébrer la Pâque. 11. *Chroniq.* XXXV. 9.

JOZABAD, ou *Jozabed* fils de *Jeschuah*, après le retour de la Captivité de Babylon, eut ordre d'*Esdras*, de deliver l'or, l'argent, & les vaisseaux sacrez aux Prêtres pour les sacrifices. *Esdras*, VIII. 33.

I P.

IPEPA, c'étoit anciennement une Ville Episcopale de l'Asie Mineure. Elle étoit dans la Lydie près des Confins de l'Jonie. Elle est aujourd'hui dans la Natolie propre, sur le Sarabat, à quelques lieües audessus de Smyrne. * *Baudrand.*

IPS, ou IBS, petite Ville de l'Archiduché d'Autriche en Allemagne. Elle est près du Danube à l'embouchure de la petite riviére d'Ibs, & à quatorze lieües au dessous de Lintz. * *Baudrand.*

IPSWICH, bonne petite Ville d'Angleterre, Capitale du Comté de Suffolck, & située sur la Riviére d'Orwel, à onze lieües de la ville de Norwick, du côté du Midi. Elle est célébre pour avoir donné la naissance à *Thomas Wolsey*, qui de simple Chapelain du Roi *Henri VIII.* s'éleva aux dignitez de premier Ministre d'Etat, de Chancelier d'Angleterre, d'Archevêque d'Yorck, de Cardinal, & de Legat *à Latere*. Il fut le principal Auteur du fameux divorce d'*Henri VIII.* & il mourut enfin disgracié. * *Maty.*

I R.

IRANSCHA fils de *Touranschah*, quatriéme Sultan de la troisiéme branche des Selgiucides, qui régnoient dans le Kerman, ou la Caramanie Persienne. Il n'eut pas les bonnes qualitez de son Pére, & sa cruauté alla jusques à un tel point, que ses sujets ne le pouvant plus supporter, conjurérent tous universellement contre lui, & le massacrérent l'an de l'Hégire 494. de J. C. 1100. dans la cinquiéme année de son régne. Il eut pour successeur son Cousin germain nommé *Arslan Schah* fils de *Kermanschah*, & petit-fils de *Cadherd*, Fondateur de cette troisiéme Dynastie des Selgiucides. * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

IREBY, Petite Ville avec marché dans la partie Occidentale de Cumberland au Midi de la riviére d'Elne, qui de là se décharge dans la Mer d'Irlande. * *Moreri Anglois.*

IREGUA, c'est une fort petite riviére de la Vieille Castille en Espagne, qui se décharge dans l'Ebre, au village nommé *Puente de Madres*, entre Logrono & Calahorra. * *Baudrand.*

IRELAND, IRLAND, c'est une des Isles Bermudes située dans la Mer du Nord, sur la Côte Septentrionale de la Bermude. Elle n'est pas grande. Les Anglois qui lui ont donné le nom qu'elle porte, y ont quelques habitations. * *Baudrand.*

IRENE'E (Saint) Evêque de Lyon, étoit Grec & Disciple de S. Polycarpe & de Papias: il fut envoyé par S. Polycarpe dans les Gaules. Il s'arrêta à Lyon, & fut ordonné Prêtre de cette Eglise alors gouvernée par S. Photin. Les Confesseurs qui étoient prisonniers dans cette ville pour la defense de la Foi, envoyerent S. Irenée à Rome l'an 178. pour y porter les Lettres qu'ils écrivoient à S. Eleuthere Evêque de Rome, touchant la nouvelle secte des Montanistes. S. Irenée vit à Rome l'Heresiarque Valentin cassé de vieillesse, & deux de ses disciples Florinus & Blastus, qu'Eleuthere avoit deposés du Sacerdoce. Il disputa même contr'eux; mais n'ayant pas eu assez de tems pour les convaincre de bouche, il prit la plume pour refuter leurs erreurs. A son retour à Lyon il fut elû Evêque après la mort de Photin, dans le tems de la persecution sous Marc-Aurele, qui fut la premiere dans les Gaules, & gouverna cette Eglise avec un soin digne de sa pieté & de son zele, depuis l'Empire de Marc-Aurele jusqu'à celui de Severe, sous lequel il fut martyrisé l'an 202. ou 203. S. Irenée ne s'appliqua pas seulement au gouvernement de son Eglise; il travailla aussi pour le bien public de toute l'Eglise, & à preserver les Fideles contre toutes les heresies. Il composa en Grec sous le Pontificat d'Eleuthere, cinq Livres contre les Heresies, qu'il intitula *la refutation & le renversement de ce qu'on apelle faussement Gnose*. Il écrivit aussi deux Lettres, l'une du Schisme adressée à Blastus, & l'autre de la Monarchie à Florin, avec un Traité contre la huitaine d'Eons de Valentin, intitulé *Ogdoade*. Peu de tems après, sous le Pontificat de Victor Successeur d'Eleuthere, la querelle qui s'éleva entre les Evêques Asiatiques & ce Pape, donna occasion à S. Irenée d'employer ses soins pour retablir la paix. Le sujet de la dispute étoit fur la celebration de la Pâque. Les Evêques d'Asie pretendoient qu'on la devoit toûjours celebrer le 14. jour de la Lune de Mars en quelque jour de la semaine qu'elle arrivât. Victor & les Evêques d'Occident & de plusieurs autres Eglises, soûtenoient au contraire qu'on ne la devoit celebrer que le Dimanche. Victor excommunia pour ce sujet Polycrate Evêque d'Ephese & les autres Evêques d'Asie. S. Irenée écrivit là-dessus au nom des Eglises des Gaules, une Lettre à Victor, par laquelle il lui remontroit que, quoiqu'il celebrât la Fête de Pâques le Dimanche comme lui, il ne pouvoit toutefois aprouver qu'il voulût excommunier des Eglises entieres pour l'observation d'une coûtume qu'elles ont reçuë de leurs ancêtres. Cette Lettre est rapportée par Eusebe, qui dit que ce Saint en écrivit aussi plusieurs autres pareilles à d'autres Evêques. Il avoit encore écrit un Traité contre les Gentils, intitulé *de la Science*; un Traité à Marcien *sur la doctrine prêchée par les Apôtres*; & *des Discours sur divers sujets*, dans lesquels Eusebe dit qu'il citoit l'Epître aux Hebreux & le Livre de la Sagesse. Etherius de Vienne demanda les Ouvrages de S. Irenée à S. Gregoire *le Grand*, qui lui fit reponse qu'on ne les avoit pû recouvrer. Il ne nous en reste qu'une version Latine fort barbare des cinq Livres contre les Heresies, & quelques fragmens Grecs rapportés par divers Auteurs. Erasme est le premier qui l'a donné au public l'an 1526. On en a fait ensuite plusieurs reimpressions, & depuis Feuardent en a fait une édition imprimée plusieurs fois. Le style de S. Irenée, autant que nous en pouvons juger par ce qui nous en reste, est serré, net & plein de force, mais peu élevé. Il dit lui-même dans sa Preface du premier Livre, qu'on ne doit point rechercher dans ses ouvrages la politesse du „ discours, parce que demeurant parmi les Celtes il est impossible „ qu'il ne lui echappe plusieurs mots barbares; qu'il n'affecte point de parler avec eloquence ni avec ornement; qu'il ne fait point persuader par la force de ses termes, mais qu'il écrit avec une simplicité vulgaire. Il prend plus de soin d'enseigner son Lecteur que de le divertir: il s'attache plus à le persuader par les choses qu'il dit, que par la maniere dont il les dit. L'on ne peut douter qu'il n'ait eu une erudition consommée, tant dans le prophane que dans le sacré. Il savoit en perfection les Poëtes & les Philosophes; il n'y avoit point d'Heretique dont il ignorât la doctrine & les raisons; il possedoit l'Ecriture-Sainte; il avoit retenu une infinité de choses que les disciples des Apôtres avoient enseignées de vive voix; il étoit tout-à-fait versé dans l'Histoire & dans la Discipline de l'Eglise; en sorte que rien n'est plus vrai à la lettre que ce que Tertullien dit de lui, *Irenæus omnium doctrinarum curiosus explorator*. Sa science étoit accompagnée de beaucoup de prudence, d'humilité, de force & de charité; & on peut dire qu'il ne lui manquoit rien de ce qui étoit necessaire pour en faire un bon Chrétien un bon Evêque & un habile Ecrivain Ecclesiastique. Photius remarque que l'on trouvoit encore d'autres Ecrits & des Lettres de S. Irenée, dans quelques-uns desquels la verité certaine des dogmes de l'Eglise paroissoit obscurcie par de fausses raisons: ce que quelques-uns entendent des opinions particulieres qui se trouvent dans les Ecrits de S. Irenée. Cependant Photius ne parle point des cinq Livres de ce Pere contre les Heresies; mais de quelques autres Ouvrages & de quelques Lettres publiées sous son nom, qui n'étoient peut-être pas de lui. Jacques de Billi & le P. Fronton-le-Duc ont travaillé sur S. Irenée. Ernest Grabe habile Protestant, natif de Brandebourg, & établi à Oxfort, y fit imprimer l'an 1702. les Oeuvres de S. Irenée, ayant corrigé l'ancienne version Latine sur de bons MSS. & y ayant joint les endroits du Grec qui ont été cités par des anciens Auteurs, avec des Notes pour expliquer les passages les plus difficiles. Enfin les Peres Benedictins de la Congregation de S. Maur en ont donné une nouvelle edition l'an 1711. par les soins du Pere Massuet. * Tertullien, *Adverf. Valent.* Eusebe, *l. 5. Hist. & in Chron.* S. Basile, *l. de Spir. S. c.* 29. S. Epiphane, *in Panar. her.* 31. Theodoret, *Dial.* 1. S. Jerôme, *in Cat. c.* 35. *Epist.* 29. *ad Theod. in c.* 36. *Ezech. in c.* 64. *Isaïe*, &c. S. Augustin, *l.* 1. *adv. Julian.* S. Gregoire, *Epist. ad Æter. Vien.* Gregoire de Tours, *l.* 1. *Hist. c.* 27. & *l.* 1. *de Glor. Mart. c.* 5. S. Jean de Damas, *in Palall.* Photius, *Cod.* 120. Sixte de Sienne, *l.* 4. *Biblioth.* Usuard & Adon, *in Mart.* Bellarmin. Baronius. Possevin. Le Mire. Godeau, &c. Henri Dodwel, *dans ses Dissertations sur S. Irenée*, M. du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccles.*

IRENE'E (Saint) Diacre & Martyr en Toscane sous l'Empire d'Aurelien l'an 275. fut arrêté par ordre de Turgius ou Turcius Gouverneur de Toscane, qui le fit conduire à pied chargé de chaines à Chiusi. Turcius y étant arrivé, fit couper la tête aux Chrétiens qui étoient dans cette ville, & reserva Irenée pour lui faire soufrir de cruels tourmens. Il le fit étendre sur le chevalet, meurtri de coups, & rotir avec des torches ardentes. Ce saint Martyr mourut au milieu de ces tourmens avec une constance & une patience dignes d'admiration. Il y avoit alors dans la ville une Dame Chrétienne nommée *Mustiole*, parente de l'Empereur Claude II. Turcius, qui l'avoit voulu faire changer de Religion, irrité des reproches qu'elle lui faisoit sur sa cruauté, la fit prendre & toüetter avec des foüets plombés, jusqu'à ce qu'elle rendit l'esprit. Les Martyrologes font mention de ces deux Martyrs au 3. de juillet. Leurs Actes ne sont pas originaux, mais ils paroissent écrits avec assés de simplicité. Baillet, *Vies des Saints.*

IRENE'E (Saint) Evêque de Sirmich dans le IV. siecle, du tems de la persecution de Diocletien & de Maximien. Il fut arrêté par ordre de Probus Gouverneur de Pannonie, amené à son Tribunal & tourmenté cruellement. Il soûtint courageusement ces tourmens, & fut enfin condamné à avoir la tête tranchée: ce qui fut executé le 6. d'Avril ou plûtôt le 25. de Mars 304. L'Histoire de son martyre est authentique & tirée des Actes Judiciaires. Elle a été donnée par Bollandus & par Dom Thierri Ruinart. * Le Nain de Tillemont, *Mem. pour servir à l'Histoire Ecclesiastique, Tome V.* Baillet, *Vies des Saints.*

IRENE'E, homme très-eloquent, qu'*Hérode* le Grand Roi de Judée employa souvent dans les affaires d'Etat. Il persuada à *Antipas* d'aller à Rome, pour s'opposer devant le Tribunal de l'Empereur *Auguste* aux poursuites d'*Archelaüs* pour le Royaume de Judée, & y faire reüssir ses prétentions. *Joseph*, *Antiquit. Liv.* XVII. *Chap.* XI.

IRLANDE (la Mer d') en Latin *Mare Hibernium*, *Oceanus Hibernius*. C'est un grand Canal de l'Ocean Occidental ou Atlantique. Il s'étend au Midi de l'Irlande, jusques aux Isles de Silley, & forme le Canal de S. George, ou de Bristol; & au Couchant de l'Irlande jusqu'au Côtes d'Angleterre & d'Ecosse. Cette Mer est dangereuse en cet endroit, à cause des vents qui y régnent, & des Courans que font un grand nombre de Rivieres, qui s'y déchargent. * *Maty.*

IRMANOS, *Os sette Irmanos*, c'est-dire, *les sept Freres*. Ce sont sept Isles, une grande & six petites; mais toutes également désertes. Elles ont été découvertes par les Portugais fort avant dans l'Ocean Ethiopique, entre l'Isle de Madagascar & les Maldives. On voit à l'Orient des Sette Irmanos, un autre peloton de petites Isles, que quelques uns nomment *Os-tres-Irmanos*, c'est-à-dire, *les trois Freres*, & d'autres *Osters Irmanos*, c'est-à-dire les Fréres Orientaux. * *Baudrand.*

IRNERIUS, qu'on nomme aussi *Wernerus* ou *Guarnerius*, Jurisconsulte

ſulte Allemand, vivoit au XII. ſiécle. Il paſſe pour le premier, qui ait renouvellé la profeſſion du Droit Romain, interrompuë depuis l'invaſion des Barbares. Il avoit eu beaucoup de crédit en Italie auprés de la Princeſſe *Mathilde*, & ayant porté l'Empereur *Lothaire* à ordonner, que le Code & le Digeſte fuſſent lus dans les Ecoles, il fut le premier, qui exerça en Italie cette Profeſſion. Sa Méthode fut de concilier les réponſes des Juriſconſultes & les Loix, qui paroiſſent contraires les unes aux autres. Il mourut environ l'an 1190. & fut enterré à Boulogne, où il avoit été Profeſſeur. On pouſſe la choſe plus loin; car on dit que Lothaire abrogeant toutes les autres Loix, ordonna que le Droit de *Juſtinien* reprît ſon ancienne autorité dans le Barreau. *Calixte* Profeſſeur en Théologie à Helmſtad a ſoutenu que c'eſt un menſonge, & a été ſuivi en cela par *Conringius* ſon Collégue. Mais *Berthold Nihuſius* a écrit pour l'opinion contraire, & a mené rudement le Docteur *Calixte*. Il eſt certain, que la Tradition n'eſt point favorable à celui-ci, & qu'elle a donné à Irnerius la qualité de premier Reſtaurateur du Droit Romain. C'eſt encore lui, dit-on, qui porta l'Empereur Lothaire, dont il étoit Chancelier, à introduire dans les Académies la Création des Docteurs, & qui en dreſſa la Formule. D'où vint que dès ce tems-là on promut ſolennellement au Doctorat *Bulgarus*, *Hugolin*, *Martin*, *Pileus*, & quelques autres, qui commencérent à interpreter les Loix Romaines. Ce fut à Boulogne, que ces belles Cérémonies eurent leur commencement; elles ſe répandirent de là dans toutes les Univerſitez, & paſſérent de la Faculté de Droit en celle de Théologie. On prétend que l'Univerſité de Paris ayant adopté ces uſages, s'en ſervit la premiére fois à l'égard de *Pierre Lombard*, qu'elle créa Docteur en Théologie. *Bayle*, *Dictionaire Critique*.

IRTHING, Riviére du Cumberland. Elle a ſa ſource aux extrémitez du Cumberland & du Northumberland, & coulant au Sud-Oweſt, elle ſépare ces deux Comtez pendant quelque tems, & après avoir reçu le Cambeck, elle ſe décharge dans l'Eden. * *Moreri Anglois.*

IRTIS, Riviére de la Tartarie Moſcovite. Elle a ſa ſource dans les Montagnes d'Altay, anciennement Imaus, coule longtems vers le Couchant Septentrional, enſuite tournant vers le Nord, elle va prendre le Tobolk à la Ville de ce nom, enfin ſe décharge dans l'Oby. * *Baudrand.*

IRWIN, petite Ville de l'Ecoſſe Méridionale, dans le Comté de Cunigham, à l'embouchure de la riviére d'Irwin dans le Golfe de Cluyd, à ſept lieües de Reinfrew. Elle avoit féance & voix dans le Parlement d'Ecoſſe avant la réünion des deux Royaumes. Il y avoit autrefois un bon port, qui maintenant n'eſt acceſſible qu'aux petits bâtimens, à cauſe des fables qui s'y ſont amaſſez. * *Baudrand.*

I S.

ISAAC, (Saint) Solitaire de Conſtantinople, dans le IV. ſiecle, après avoir vécu pluſieurs années dans les Solitudes d'Orient, vint à Conſtantinople du tems de l'Empereur Valens, & bâtit une cellule proche de la ville, dans un lieu écarté, où il ſe renferma. Quand Valens partit de Conſtantinople pour marcher contre les Goths qui ravageoient la Thrace, Iſaac lui predit qu'il ne reviendroit pas. Valens le fit mettre en priſon, & le menaça de le faire mourir quand il ſeroit de retour. La prediction d'Iſaac ſe trouva confirmée par l'evenement. Valens fut tué dans une bataille donnée contre les Goths le 9. d'Août 378. Theophane dit qu'Iſaac connut dans ſa priſon le moment auquel arriva la mort de cet Empereur. Depuis ce tems-là Iſaac continua ſon genre de vie. Il fut en grande conſideration auprés de l'Empereur Theodoſe, & ſe trouva l'an 381. au Concile de Conſtantinople. Deux de ſes amis, Saturnin & Victor, lui firent bâtir une cellule hors de la ville du côté de la mer, où il raſſembla ſes diſciples. Il mourut ſelon les uns l'an 383. le 26. de Mai; ſelon d'autres il vécut juſques vers l'an 410. Il ne faut pas le confondre avec le Moine Isaac, qui preſenta requête contre S. Jean Chryſoſtome; ni avec un autre Solitaire Isaac, qui vivoit en même tems dans le Deſert de Seté, qui s'enfuit pour n'être pas ordonné Prêtre, & ſous le nom duquel Caſſien a mis deux Conferences où il eſt traité de la Priere. Les Grecs font la fête d'Iſaac le Solitaire de Conſtantinople au 30. de Mai. * Socrate, *L. 6. c.* 31. Sozomene, *L. 6. c.* 40. Theodoret, *Hiſt. L.* 4. *c.* 34. Theophan. *in Chron.* Bolland. Baillet, *Vies des Saints.*

ISAAC, fils d'*Ali* & petit-fils de *Joſeph Ben Teſſaphin* Empereur de Maroc, pris & tué dans ſa Capitale par *Abdalmoumen*, l'an 543. de l'Hégire, & de J. C. 1148. Iſaac fut le dernier de la Dynaſtie des Marabouts ou Almoravides, & Abdalmoumen le premier des Almohades. * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

ISAAC *Aboulfeda* ſurnommé *Al Khalili*, Auteur de l'Hiſtoire de la Ville & du Pélerinage de Hebron, où eſt le ſepulcre du Patriarche *Abraham* en Paleſtine. * *D'Herbel. Bibliot. Orient.*

ISAAC (Jean) Levita, Juif, ſe fit Chrétien & fut Profeſſeur à Cologne. Il s'occupa à défendre l'integrité du texte Hébreu, & répondit très-ſavamment aux Objections de *Guillaume Lindanus*, expliquant tous les lieux, que lui & d'autres après lui accuſent les Juifs d'avoir corrompu, en ſorte qu'au jugement de *Rivet*, après ſon travail, il eſt inutile d'écrire ſur la même matiére. * *Rivet. In Iſagoge ad S. Scr. c.* 8. §. 28.

ISABELLE d'Aragon, fille d'*Alfonſe* Duc de Calabre, Voyez *Aragon.*

ISABELLE (le Fort) c'eſt un petit Fort de Flandre à demi-lieüe de l'Ecluſe, & à une de la Mer d'Allemagne. Les Eſpagnols, qui l'ont conſtruit du tems de l'Archiducheſſe *Iſabelle*, lui ont donné ſon nom. * *Baudrand.*

ISABELLE-LOUISE, Infante de Portugal, étoit fille de Dom Pedro Roi de Portugal & de Marie de Savoye. Elle nâquit à Lisbonne le 6. Janvier 1669. Comme elle étoit héritiére préſomtive de Portugal, pluſieurs Princes penſérent à elle, & entr'autres le Duc de Savoye, qui fut ſur le point de partir pour l'aller épouſer. On propoſa dans la ſuite le Prince de Toſcane, l'Electeur Palatin, & divers autres Princes; mais elle étoit deſtinée à n'en épouſer aucun. Elle perdit la Reine ſa Mére en 1683. & elle en parut inconſolable. Cette Princeſſe avoit voulu ſe charger elle-même de l'inſtruction de ſa fille, & lui avoit fait exprés un Catechiſme plus étendu que celui que l'on donne aux enfans, & lui avoit laiſſé par écrit de ſages conſeils, qui ont été donnez au Public. L'Infante ſavoit le Portugal, l'Eſpagnol, l'Italien, le François, l'Hiſtoire de Portugal, la Géographie, les mœurs des Nations, & les Principes de la langue Latine. Dans le tems qu'on penſoit à la marier, elle fut attaquée d'une maladie qui la mit au tombeau. Les remédes lui cauſérent de grandes douleurs. Quand elle eut reçu l'extrême onction, on aporta dans la Chambre toutes les reliques des Saints, ſelon ce qui ſe pratique dans le Pays, en faveur des Princes malades. Elle mourut le 21. Octobre 1690. & fut inhumée dans l'Egliſe des Capucines de Lisbonne, en habit de l'Ordre de *S. François*. Sa vie & celle de la Reine ſa Mére a été écrite dans un même volume par le P. d'*Orleans* Jeſuite, & imprimée à Paris in 12. en 1696.

ISAIE ou ESAIE Prophete, fils d'Amos de la famille Roiale de David, eſt le premier des quatre grands Prophetes. Il a recueilli dans un ſeul volume les Propheties qu'il avoit faites ſous les Rois Ozias, Joathan, Achaz & Ezechias. Il avoit encore écrit un Livre des Actions d'Ozias, dont il eſt parlé dans le Livre des Paralipomenes, *c.* 26. *v.* 22. On lui a attribué quelques Ouvrages apocryphes, comme ceux qui ſont intitulés *l'Aſcenſion d'Iſaie*, *la Viſion ou l'Apocalypſe d'Iſaie*. Le ſtyle de ce Prophete eſt grand, noble, ſublime & fleuri. * Liv. de l'Eccleſiaſte, *c.* 41. S. Epiphane, *in vita Iſaiæ.* S. Iſidore, *L. de vita & morte. SS. c.* 37. S. Jerôme, *in Iſ.* S. Juſtin. Baſile. S. Auguſtin. S. Cyrille. Torniel. Salian. Bellarmin, &c. M. Du Pin, *Diſſert. Prelim. ſur la Bible.*

ISAIE ou *Jeſaia*, fils de Jeduthun, Maître de Muſique parmi les Juifs. Il avoit le huitiéme rang, lui, ſes fils, & ſes fréres au nombre de douze. 1. *Chroniq.* XXV. 15.

ISAIE ou *Ieſcias*, fils de *Hananja*, des deſcendans de *David*, il avoit un frére nommé *Pelatja*. 1. *Chroniq.* 111. 21.

ISATIS. Tatien fait mention d'un Iſatis entre les Ecrivains plus anciens qu'Homere; mais il n'en eſt parlé dans aucun autre Auteur: ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il falloit lire *Iſis* pour *Iſatis*. Iſis étoit la mere d'Horus, & elle avoit inſtruit ſon fils des ſciences qu'elle avoit appriſes d'Hermés. Platon dans le 2. Livre des Loix, parle des chanſons, ou plûtôt des airs d'Iſis qui étoient en uſage dans l'Egypte. * M. Du Pin, *Biblioth. Univerſ. des Hiſt. Prof. tom.* 1. *p.* 41.

ISBORG, Ville forte ſur les frontiéres de Moſcovie & de Lithuanie, qui fut enlevée aux Moſcovites par les Polonois en 1569. & repriſe peu de tems après par les mêmes Moſcovites; parce qu'il n'y avoit ni troupes, ni munitions ſuffiſantes pour ſa défenſe. * *Moreri Anglois.*

ISCH, ou Blioa, en Latin *Oeſcus*. C'étoit autrefois une Ville des Triballiens, dans la Baſſe Meſie. Elle eſt maintenant dans la Bulgarie, à l'embouchure de la Riviére d'Iſcho dans le Danube, environ à trois lieües au deſſus de Nicopoli ou Nigepoli. * *Baudrand.*

ISCHEL. Petite Ville de la Haute Autriche en Allemagne. Elle eſt ſur la riviére de Traun un peu au deſſus de ſon embouchure dans le lac nommé *Traun-ſee*. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Tuntio*, petite ville du Norique Ripenſe, laquelle d'autres placent à *Leonpach*, village du même Pays. * *Baudrand.*

ISCHO ou Ghigen, en Latin *Oeſcus*, petite riviére de la Bulgarie. Elle prend ſa ſource dans le Mont Argentaro, & ſe décharge dans la petite ville d'Iſch. * *Baudrand.*

ISE (Alexandre d') Voyez Yſe.

ISENBRAND, fils de *Varin* Comte d'Altorf en Allemagne, deſcendoit de la Famille d'*Alſace*. Il eut douze fils d'une ſeule couche de ſa Femme *Hermentrude* ſœur de l'Imperatrice *Hildegarde*. La Mére craignant qu'un accouchement ſi monſtrueux ne nuiſît à ſa réputation, ordonna qu'on fît mourir tous ces Enfans comme ſi c'eût été des Chiens, *Welps*. Cet ordre fut découvert par le Pére, par une providence particuliére du Ciel, & il les conſerva en vie. L'Aîné de tous fut apellé *Welfe*; d'où vient le nom de *Welfs* ou de *Guelphes*. Il étoit Beau-pére de *Louis le Pieux*, c'eſt-à-dire mari de ſa Mere; & de lui deſcendent les Rois de Bourgogne. * *Spener. Syllog.* Tout cela a bien l'air d'une Fable; mais un Hiſtorien doit raporter ce qu'on dit, de même que ce qu'il croit. Seulement eſt-il bon d'avertir le Lecteur de ne pas prendre tout cela pour tout autant d'articles de Foi.

ISENBOURG, petite Ville avec un bon Château, dans le Comté du Pas Iſeubourg en Weteravie, ſur la riviere de Seyn, à trois lieües de la ville de Coblents, du côté du Nord. * *Baudrand.*

ISENBOURG (le Bas) ce Pays, qui eſt proprement le Comté d'Iſenbourg, eſt dans la Weteravie, le long de la Riviére de Seyn, entre les Etats de Tréves & de Cologne, & les Comtez de Wied & de Seyn. Ce Comté eſt de petite étenduë & n'a rien de conſidérable, que la petite ville, qui lui donne ſon nom. Il apartenoit autrefois aux Comtes d'Iſenbourg. Il eſt maintenant à ceux de Runkel & Wied. * *Baudrand.*

ISENBOURG (le Comté du Haut) c'eſt proprement le Comté de Budingen, petit Etat de la Wéteravie en Allemagne. Il eſt ſitué entre le Lantgraviat de Heſſe, l'Abbaye de Fulde, & les Comtez de Hanaw & de Solms. Il put avoir huit lieües de long & trois de large: la petite ville de Budingen ſur la Senne, en eſt le lieu principal. Ce Comté apartient à la Maiſon d'Iſenbourg, qui eſt Réformée, & diviſée en deux Branches. L'aînée fait ſa réſidence à Offenbach ſur le Mein, & la Cadette à Bierſtein, aux Confins de Fulde. * *Maty.*

ISENDICK. C'eſt une petite Ville fortifiée des Pays-bas. Elle eſt dans la Flandre Hollandoiſe près de Biervlid, entre l'Ecluſe & le Sas de Gand, à trois lieües de l'une & de l'autre. * *Baudrand.*

ISENDORN (Gisbert) étoit Profeſſeur en Philoſophie dans l'Ecole illuſtre de Deventer, & floriſſoit en 1643. Il recueillit & expliqua cinq Centuries des paroles remarquables des Philoſophes. On a ſa Phyſique in 4. * *König*, *Biblioth. Vet. & Nov.*

ISENGHIEN, petite Ville des Pays-bas. Elle a le titre de Comté, & eſt ſituée dans la Flandre à deux lieües de Courtrai du côté du Nord. * *Baudrand.*

ISEO, petite Ville de l'Etat de Veniſe en Italie, dans le Breſſan, ſur le

le bord Meridional du Lac d'Iſeo auquel elle donne ſon nom. * *Baudrand.*

ISEO (le Lac d') Il eſt dans l'Etat de Veniſe ſur les Confins du Breſſan, & du Bergamaſc. Il n'a pas beaucoup d'étendue d'Orient en Occident. Mais il a environ cinq lieües du Sud au Nord. La riviére d'Oglio le traverſe dans toute ſa longueur. * *Baudrand.*

ISERLOHN, petite Ville du Cercle de Weſtphalie. Elle eſt dans le Comté de la Mark, ſur la riviére de Baren, environ à ſept lieües de la ville d'Ham, vers le Midi. * *Baudrand.*

ISERNIA (Ant. Rampinus de) Juriſconſulte, fut tué en 1353. par un Baron contre qui il avoit prononcé une ſentence. Il a fait un Commentaire ſur les Conſtitutions de Sicile & ſur l'Uſage des Fiefs. Son Autorité étoit ſi grande, qu'on le nommoit l'Evangeliſte des Juriſconſultes du Royaume de Naples. Les autres l'appellent le Pilote pour l'interprétation des Fiefs. * *Voyez G. Pancirol. in Tit. 2. 69.*

ISIDAS, Lacédémonien. Après la Bataille de Leuctres, les Thébains mirent garniſon dans Gythium port qui avoit apartenu à Lacédemone. Iſidas voulant les en chaſſer, prit avec ſoi cent de ſes égaux. Leur ordonna de s'oindre d'huile, & qu'ils fuſſent ſuivis par d'autres qui avoient des épées ſous leurs habits. Il marcha lui le premier nud avec ſes compagnons. Les Thébains ne craignant rien de gens qui venoient à eux dans cet équipage, furent tuez par les Lacedemoniens, qui s'emparérent de Gythium par ce ſtratagéme. * *Polian. Stratag. Lib.* II.

ISIDORE fils de Baſilides, ſuivit les erreurs de ſon pere, & compoſa des Ouvrages pour les defendre, entr'autres un Commentaire ſur leur Prophete Barcoph, un Livre d'Exhortations, des Morales, & un Traité de la ſeconde ame. Ces Ouvrages ſont cités par S. Clement d'Alexandrie en pluſieurs endroits de ſes Stromates, où il allegue quelques paſſages de Baſilide même, par leſquels il paroît que ſa doctrine touchant le martyre, touchant la bonté & la mechanceté naturelle, touchant les voluptés, &c. eſt telle qu'elle eſt depeinte dans ſaint Irenée, dans ſaint Epiphane, & dans les autres Auteurs qui ont écrit de cette hereſie. Saint Juſtin parle dans ſon Dialogue contre Tryphon, des Saturniens & des Baſilidiens, & S. Epiphane remarque qu'il y en avoit encore de ſon tems, mais en petit nombre. Iſidore vivoit dans le III. ſiecle. *M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques, III. premiers ſiecles.*

ISIDORE, (Saint) d'Alexandrie, Prêtre & Solitaire, dit l'*Hoſpitalier*, étoit né en Egypte & peut-être dans Alexandrie même, vers l'an 318. Il paſſa pluſieurs années dans la ſolitude de Thebaïde & dans le deſert de Nitrie. Il fut ordonné Prêtre d'Alexandrie par ſaint Athanaſe, dont qui lui donna l'office de Xenodoque ou Hoſpitalier de l'Egliſe, dont les fonctions conſiſtoient à recevoir les pauvres & les étrangers. Il joignit à une vie fort auſtere, une étude continuelle. Il demeura trés-étroitement uni avec S. Athanaſe, qu'il accompagna même à Rome. Après la mort de ce Saint, il ſoûtint genereuſement ſa memoire & la cauſe des Catholiques contre les Ariens, & eut grande part à la perſecution que Lucius Patriarche Arien fit ſouffrir aux Solitaires. Depuis ce tems Iſidore paſſa la vie tantôt dans la ville, tantôt dans ſon ancienne ſolitude de Nitrie. Il fut d'abord en grande conſideration près de Theophile Patriarche d'Alexandrie, qu'il envoya à Rome avec Acace de Berée, pour reconcilier Flavien Evêque d'Antioche au Pape Damaſe, & enſuite à la Cour de Theodoſe. Theophile le voulut même elever ſur le Siege de Conſtantinople après la mort de Nectaire; mais s'étant enſuite brouillé avec lui tant à cauſe d'un Prêtre qu'Iſidore avoit ſoûtenu contre Theophile, que parce qu'Iſidore n'avoit pas voulu employer en bâtimens pour l'Egliſe une ſomme qui avoit été depoſée pour les pauvres, Theophile accuſa Iſidore dans une Aſſemblée de ſon Clergé, quoiqu'Iſidore eût fait connoître ſon innocence. Theophile le chaſſa de ſon Egliſe. Iſidore ſe retira dans le Deſert de Nitrie, d'où Theophile le fit chaſſer avec trois cens autres Solitaires qu'il accuſa d'Origeniſme. Ils s'enfuirent en Paleſtine d'où Theophile les fit encore ſortir. Ils furent obligés de venir à Conſtantinople l'an 400. où ils furent bien reçus de ſaint Chryſoſtome, qui tâcha de menager leur accommodement avec Theophile. Ce fut là le commencement & la cauſe de l'inimitié de Theophile contre S. Chryſoſtome. Après la condamnation injuſte du dernier, les Solitaires pourvûrent à leur ſeureté comme ils purent. Quelques-uns ont crû qu'Iſidore vint à Rome pour y ſoûtenir la cauſe de S. Chryſoſtome; mais il n'y en a aucune apparence. Il mourut à Conſtantinople ſur la fin de l'an 403. ou au commencement de l'an 404. âgé de 85. ans. * Hieron. *Epiſt. ad Principiam*, Pallad. *Hiſt. Lauſiac. l.* 8. *Dialog. de Vita Chryſoſt.* Theodoret, *Hiſt. l.* 4. *c.* 21. Sozomen. *l.* 8. *c.* 3. *&* 12. Socrate, *l.* 6. *c.* 9. Hermant, *Vie de ſaint Chryſoſt.* Bulteau, *Hiſt. Monaſt. d'Orient.* Baillet, *Vies des Saints au 15. de janvier*, jour auquel les Grecs font memoire de cet Iſidore.

ISIS, riviére, qui prend ſa ſource ſur les frontiéres des Comtez de Glocester & de Wilt, & qui coule entre les Comtez d'Oxford & de Berk, auſſi bien que de Dorceſter, où la Tamiſe s'uniſſant à elle, les deux unies ne portent plus que le nom de Tamiſe. Dans le Comté de Wilth elle arroſe *Cricklade*; dans celui de Glocester, *Lechlade*; dans celui de Bark, *Ingleſham*; & dans celui d'Oxford, *Oxford*, & *Abington*. * *Moreri Anglois.*

ISLE, petite Ville de la Franche-Comté. Elle eſt en partie dans une Iſle formée par la riviére de Doux, & en partie hors de l'Iſle, à cinq lieües au deſſous de la Ville de Montbelliard. * *Baudrand.*

ISLE EN ALBIGEOIS, en Latin *Inſula Albiorum*, petite Ville de France dans le Languedoc, ſur le Tarn, à cinq lieües au deſſous de la ville d'Alby. * *Baudrand.*

ISLE BOUCHART, en Latin *Inſula Bocardi*, petite Ville de Touraine, en France. Elle eſt dans une petite Iſle formée par la Vienne, à ſept lieües de Tours du côté du Midi. * *Baudrand.*

ISLE AU COMTAT, bon Bourg du Comté Veniaſſin, dans une petite Iſle, que forme la Sorgue, à trois ou quatre lieües d'Avignon du côté du Levant. * *Baudrand.*

ISLE-DIEU. C'eſt le nom d'une petite Iſle de la Mer de Gaſcogne, ſur les Côtes du Poitou, à trois lieües de l'Iſle de Noirmoutier vers le Midi.

Il y a un village avec Abbaye, dans la Normandie, à quatre lieües de Rouen, qui porte auſſi le nom de l'*Iſle-Dieu*. * *Baudrand.*

ISLE D'OR, ſituée dans le centre des Mines d'or, occupée de la Compagnie Ecoſſoiſe. * *Baudrand.*

ISLE JOURDAIN, anciennement *Caſtrum Ictium*. Petite Ville du Comté d'Armagnac en Gaſcogne. Elle eſt ſur la riviére de Save, à cinq lieües de Thoulouſe, du côté du Couchant. * *Baudrand.*

ISLES MARIANES, c'eſt le nom moderne des *Iſles des Larrons*. Ce premier nom leur a été donné à cauſe de *Marie-Anne d'Autriche*, Reine d'Eſpagne, qui y envoya des Miſſionaires, pour y établir le Chriſtianiſme. Voyez *Iſles des Larrons* dans *Moreri* où il y a une faute, quand il dit que ces Iſles furent auſſi apellées *Iſlas de las Velas*, *c'eſt-à-dire, des Voleurs*, il falloit dire, *Iſles des voiles*. Elles furent ainſi apellées, parce que quand ces Inſulaires voyent des Navires Eſpagnols, ils viennent au devant avec un grand nombre de petits Navires & à voiles déployées, pour leur vendre des proviſions. On peut conſulter ſur ces Iſles le Pére *Charles le Gobien* Jéſuite dans ſon *Hiſtoire des Iſles Marianes.*

ISLEBIENS. C'eſt le nom que l'on donne à ceux qui embraſſerent les ſentimens d'un Theologien Lutherien de Saxe, appellé Jean Agricola, natif d'Iſlebe, diſciple & compatriote de Martin Luther, avec lequel neanmoins il ſe brouilla pour les ſentimens, parce qu'Agricola prenant trop à la lettre quelques paroles de l'Apôtre Saint Paul touchant la Loi Judaique, declamoit contre la Loi & contre la neceſſité des bonnes œuvres, d'où ſes diſciples furent appellés *Antinomiens*. Luther obligea Agricola de ſe dedire; mais il laiſſa des diſciples qui ſoûtinrent ſes maximes avec chaleur. Leurs ſentimens ſont très-dangereux, de même que tout ce qui tend à diminuer la néceſſité des bonnes œuvres. On les a pourtant outrez. Garraſſe les a tournez en ridicules par ſes bouffonneries. * Prateol. *de hæreſib.* Bayl. *Dict. Crit.*

ISLINGTON, Ville du Comte de Midleſex, tout près de Londres, remarquable pour ſes eaux minérales, dont les perſonnes du voiſinage ſe ſervent utilement. * *Moreri Anglois.*

ISMAEL *al Adib*, *Iſmaël ſurnommé Adib*, c'eſt-à-dire, *l'Humaniſte*, ou le *Philoſophe Moral*. C'étoit effectivement un grand Philoſophe & un excellent Médecin. Il vivoit ſous le régne de *Malek Schah* dans la ville de Herat, une des quatre Capitales du Khoraſſan. On raconte, que cet habile homme marchant un jour par la ville, vit un jeune Garçon boucher de ſon métier, qui en écorchant un mouton, en prenoit la graiſſe encore toute chaude & la mangeoit. Cette action lui fit ſoûlever le cœur, & lui fit juger, que ce jeune Homme tomberoit bientôt dans une grande maladie, ce qui l'obligea de prier un de ſes voiſins de l'avertir, quand il arriveroit quelque accident au jeune Boucher. Il tomba effectivement quelque tems après dans une Syncope ſi violente, qu'on le crut mort. Son Voiſin en ayant eu nouvelle ſe tranſporta chez lui, & ſe reſſouvenant de ce que le Médecin lui avoit dit, voulut lui en donner avis; quoi qu'il crût qu'il ne fût plus tems. Iſmaël vint auſſi-tôt au logis du Boucher, à qui on avoit deja couvert le viſage, comme à un mort, ôta le linge, qui le couvroit, & lui ſoulevant ſeulement la tête avec des oreillers, lui rendit la vie au bout de trois jours. Il n'y eut aucun des Aſſiſtans, qui ne crut alors, que le Médecin l'avoit reſſuſcité; parce que nul autre que lui ne ſavoit la cauſe du Symptome de ſon malade, & il aquit une telle réputation par ce cas fortuit, qu'il paſſa pour un homme divin. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

ISMAEL fils de *Phabée*, (Il y a dans la Traduction d'*Arnauld d'Andilly Fabius*) fut fait Souverain Sacrificateur des Juifs par *Valerius Gratus* Gouverneur de Judée, qui ôta cette Charge à *Ananus*, pour la lui donner. Il ne la garda qu'une année, & fut obligé de la remettre à *Eleazar* fils de celui à qui il venoit de ſucceder. Il fut le ſoixante-neuviéme Grand Sacrificateur depuis *Aaron*, & le ſeptiéme après la naiſſance de *Jeſus-Chriſt*. *Joſeph. Antiq. Liv.* XVIII. *Chap.* 3.

ISMAEL, autre fils de *Phabée*, Souverain Sacrificateur, ſucceda à *Ananias* fils de *Nebedée*, par la faveur d'*Agrippa*. Il fut obligé d'aller à Rome avec *Chelcias* & dix des principaux de Jéruſalem, pour ſe juſtifier devant *Néron* de quelques accuſations, que le Gouverneur *Felix* avoit formées contr'eux. *Flave Joſeph* entreprit ce voyage avec eux & leur fut d'un grand ſecours. Iſmaël ne revint plus à Jeruſalem, non plus que *Chelcias*. L'Impératrice *Popée* Femme de Néron, qui avoit de la pieté, obtint leur pardon de l'Empereur, & les arrêta comme pour ôtages. *Joſeph* fils de *Cabi* ou *Cabée* fut mis à la place d'Iſmaël. Il n'exerça cette Charge que deux ans. *Joſeph*, *Antiquit. Liv.* XX. *Tirin. Chronol. Sacr. Chap.* 42.

ISMAEL fils de *Seifaleſſam*, étoit Roi de l'Iemen, ou de l'Arabie Heureuſe, qui a eu des Princes particuliers de la Maiſon des *Ajoubites* ou *Jobites* depuis l'an 550. juſqu'à l'an 600. de l'Hegire. Il étoit petit-fils de *Doghanghir* fils d'*Aioub*, & par conſequent frére du Grand *Saladin*. Il ſe vantoit d'être de la Maiſon des Ommiades, quoi qu'il fût Curde d'origine, & prit cependant la couleur verte, qui eſt celle de la Famille d'Ali, ennemie capitale de celle-là. Il ſe fit proclamer Khalife, & comme tel, il portoit à ſon habit une queüe longue de vint coudées, que quelques-uns apellent la manche des Khalifes. Les Seigneurs du Pays, las de ſuporter ſes extravagances, le firent tuer par des aſſaſſins, & mirent ſur le trône à ſa place un de ſes Fréres, qui étoit encore fort jeune. Mais celui-ci ne leur plaiſant pas plus que ſon frére aîné, fut empoiſonné peu de tems après par leur ordre: de ſorte que l'Iemen demeura quelques années ſans Rois & ſans Princes, dans une veritable anarchie. *Ommar Naſſer* mére de ces deux derniers Princes s'étoit retirée, après la mort de ſes Enfans, dans la Ville de Zebid, où elle ſubſiſtoit des biens qui lui étoient reſtez de la Maiſon des *Jobites*, dont elle étoit iſſuë & héritiére, lors qu'un de ſes Eſclaves lui préſenta un homme nommé *Soliman* fils de *Schahinſchah*, fils d'*Omar* Prince de la même Maiſon, qui avoit été trouvé à la Mecque avec une troupe de Derviſches ou de Gueux. Ce Soliman avoit autrefois quitté la maiſon de ſon Pére, & s'étoit enrôllé avec une bande de Croquans, qui alloient par la montagne avec des bâtons ferrez, ou bourdons, qu'ils portoient ſur les épaules, & ſe diſoient Pelerins, quoi qu'ils ne fuſſent effectivement, que des Bandouliers, ou Voleurs. La

Prin-

Princesse Ommal Nasser ne l'eut pas plûtôt vû, qu'elle resolut de l'épouser, & de le faire par ce mariage Roi de l'Iemen. Elle executa veritablement ce dessein; mais ce nouveau Roi, qui n'avoit été élevé que parmi des miserables, se trouva tellement dépourvu de toutes les qualitez nécessaires à un Souverain, & par conséquent son Etat fut si mal gouverné, que ses sujets furent contraints de le déposer, & la Reine sa femme de se séparer de lui. L'on dit que Soliman se trouvant reduit dans ce déplorable état, écrivit à son grand Oncle *Malek al Adel* Roi d'Egypte pour obtenir de lui quelque secours contre ses sujets révoltez. Mais il fit assez connoitre quel il étoit par la lettre qu'il lui envoya fur ce sujet, & qui commençoit ainsi : *De la part du Roi Soliman, au nom de Dieu, debonnaire & clément* ; où l'on voit que cet imbecille mettoit son nom avant celui de Dieu. Cette sottise fit que Malek al Adel n'eut aucune considération ni pour sa lettre ni pour sa personne. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

ISMANING, petite Ville du Cercle de Baviére, sur l'Iser dans l'Evêché de Freisingue, entre la ville de ce nom & celle de Munick. * *Baudrand.*

ISMENO, c'est une petite Riviere de l'Achaïe, en Gréce. Elle baigne la ville de Thébes, & se décharge dans le Golfe de Negrepont, à une lieüe de la ville de ce nom vers le Couchant. * *Baudrand.*

ISNE ou ISNY, Ville impériale du Cercle de Soüabe. Elle est dans l'Algow, sur la riviére d'Arg, entre Lindaw & Kempten, à cinq ou six lieües de l'une & de l'autre. Cette ville ayant prêté à Othon Baron de Walbourg, dont elle dépendoit, la somme de huit mille florins d'or, à condition que, s'il étoit tué à la guerre, elle seroit libre; elle aquit effectivement sa liberté par ce moyen l'an 1385. Isne, dont le Gouvernement est Protestant, est prise par la plûpart des Géographes pour l'ancienne Ville de la Vindelicie, nommée *Viana*, laquelle pourtant quelques Géographes mettent à Weissenhorn. * *Baudrand.*

ISO, Religieux de S. Gal, mourut en 871. Il a écrit deux Livres des Miracles de S. *Othmar*, des Glosses sur *Prudence*, & un Lexicon Latin recueilli de divers Glossaires, qu'on dit être encore dans la Bibliotheque de S. Gal. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

ISRAEL, nommé depuis *Alp Arslan*, second Sultan de la Famille des Seljucides. Cherchez *Alp Arslan.*

ISSA, fils d'*Ali*, surnommé *le Medecin*. Il est Auteur d'un Dictionaire Syriaque traduit en Arabe, qui est intitulé *Lexicon*. Il étoit Chrétien, natif de Syrie, & faisant profession de la Médecine. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

ISSA, fils d'*Ali*, surnommé l'Oculiste. Il est l'Auteur d'un Livre intitulé *Tadhkerat Al Cahhalin*, sur les maladies des yeux & leurs remédes. Cet Ouvrage est tiré de Galien, & se trouve dans la Bibliothéque du Roi de France, No. 962.

ISSA fils de *Mousa*, petit-fils d'*Aboul Abbas Saffah*, premier Khalife des Abbassides. Son Ayeul l'avoit déclaré successeur d'*Abongiafar Al Manfor*; mais Abougiafar n'ayant aucun égard à cette disposition de son Frére aîné, le dégrada & fit reconnoître son propre Fils nommé *Mahadi* pour son légitime successeur, l'an de l'Hégire 147. de J. C. 764. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

ISSA, fils d'*Isaac*, fils de *Zeràat*. On le surnomme aussi *Abon* ou *Abu Issa*. Il est l'Auteur d'un *Mecalat*, ou Discours qu'il adresse à quelques-uns de ses Amis, dans lequel il défend ceux qui s'apliquoient à la Philosophie, du reproche d'irréligion & d'Athéisme. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, No. 792. Il a aussi composé un Ouvrage intitulé, *Messail Issa*. Ce sont des questions curieuses sur la Philosophie. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

ISSA *Al Malek Al Dhaher*, Sultan de Mardin & d'une grande partie de la Mésopotamie. Il se mit volontairement entre les mains de *Tamerlan*, pour conserver le Château de Mardin, place la plus importante de tout le Pays. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

ISSA fils d'*Issa*, Homme très-savant, qui refuta les Astrologues, qui avoient prédit un second déluge universel sous le régne de *Mohammed Khovarezm-Schah.* * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

ISSACHAR, Ville dans la Tribu de ce nom, près de la Mer de Galilée. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

ISSEL, le Vieux Issel. C'est une grande Riviére des Provinces-Unies des Pays-bas. Elle prend sa source dans le Duché de Cléves, & entrant dans le Comté de Zutphen, elle reçoit le Nouvel Issel à Doesbourg, & ensuite baigne les Villes de Zutphen, de Deventer, & de Campen, & peu après elle se décharge dans le Zuyderzée par deux embouchures. * *Baudrand.*

ISSEL, le Nouvel Issel, en Latin *Isala Nova*, *Fossa Druſiana*. C'est un grand canal que *Druſus* beau-fils de l'Empereur *Auguſte*, & frére de *Tibére* fit faire. Il a environ trois lieües de long. Il prend ses eaux dans le Rhin, demi-lieüe au dessus d'Arnhem, & il les décharge dans le Vieux Issel à Doesbourg. * *Baudrand.*

ISSEL, le Petit Issel, en Latin *Isala Minor*. Riviére des Provinces-Unies. Elle coule dans la Seigneurie d'Utrecht, & dans le Comté de Hollande, baigne Iffelstein, Montfort, Oudewater, & Goude, & va se décharger dans la Meuse, à demi-lieüe au dessus de Rotterdam. * *Baudrand.*

ISSELBOURG, petite Ville du Clercle de Westphalie, dans le Duché de Cléves, sur le Vieux Issel, aux confins de l'Evêché de Munster, & du Comté de Zutphen. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Aliſo* Ville des Chamaves, que d'autres mettent à *Almen*, village du Duché de Westphalie, situé à la source de la riviére d'Alme, & d'autres encore à *Alſen*, village sur la même riviére & dans l'Evêché de Paderborn. * *Baudrand.*

ISSELMONDE, c'est une petite Isle avec une petite Ville de même nom. Cette Isle est formée par la Meuse, entre Dordrecht & Rotterdam, vis-à-vis de l'embouchure du Petit Issel, dont elle a pris son nom. * *Baudrand.*

ISSENGEAUX ou ISSIGNAUX, petite Ville de France dans le Velay, à une lieüe de la Loire & à deux de la Ville de Puy, vers le Levant. * *Baudrand.*

ISSOIRE, Ville de France dans la Basse Auvergne, sur la riviére de Couze, tout auprès de l'Allier, entre Clermont & Brioude, & à six lieües de l'une & de l'autre. * *Baudrand.*

ISTÆVONS, *Iſtævones*. C'étoient anciennement des Peuples de la Germanie. Ils étoient au Couchant des Hermions, & au Sud des Vindiles; bornez des autres côtez par le Rhin & par la Mer. Ils comprenoient tous ces Peuples-ci, les Frisons, les Bructéres, les Angrivariens, les Ansibariens, les Chamaves, les Dulgibiniens, les Marses, les Tubantes, les Marsatiens, les Sicambres, les Ubiens, les Teucteres, les Juhons, & les Matiaques. Ils possedoient une partie de la Soüabe, une partie de la Franconie, tout ce qu'on trouve à la droite du Rhin des Cercles du Haut & du Bas-Rhin, & de celui de Westphalie & des Pays-bas, & une petite partie de la Saxe. * *Baudrand.*

ISTICHIA, petite Ville de la Morée, située dans le Pays des Mainotes, près du Golfe de Coron, à deux lieües de Chalifa du côté du Midi. Quelques Geographes la prennent pour la petite Ville, nommée anciennement *Leuctra* & *Leuctrum*, laquelle pourtant la plûpart mettent à Maina. * *Baudrand.*

ISTIGIAS, petite Ville de la Grande Tartarie. Elle est dans le Mawaralnahra, au Septentrion de Busdasean. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne Capitale de la Bactriane, nommée *Chariaspa*, *Zariaſpa*, & *Bactra*, laquelle d'autres mettent à Balch. * *Baudrand.*

ISTOB, Voyez *Tob.*

ISTRE. Saint Clement d'Alexandrie fait mention d'un Auteur nommé Istre, qui avoit fait un Livre de la Colonie des Egyptiens, & un autre de la propriété des combats. Le premier est cité par Stephanus de Urbibus. On croit que c'est celui dont Athenée, *Lrv. VI. Dipnoſoph.* dit, Istre fils de Menandre Istrien, Cyreneen & Macedonien, est un Historien qui fut esclave & disciple de Callimaque. Hermippe dans le II. Livre des esclaves qui ont été illustres par leur erudition, dit qu'il étoit de Paphos: il a écrit d'autres Ouvrages. M. Du Pin, *Bibliothéque Universelle des Hiſtoriens Profanes.*

ISTRES, *Aſtromela* en Latin, ancien Bourg de la Provence, Province de France. Il est sur le bord Occidental de la Mer du Martegues, près de la Fosse Crapone, à deux lieües de Berre, & un peu moins de Ferrieres, vers le Couchant. * *Baudrand.*

ISTRIA, *Capo d'Iſtria*, Ville de l'Etat des Vénitiens, Capitale de l'Istrie. Elle est située sur une petite Isle du Golfe de Trieste, & jointe à la Terre ferme par des Ponts levis. Capo d'Istria, qui a un Evêché suffragant d'Aquilée, fut nommée anciennement *Aegida*. Elle prit ensuite le nom de *Juſtinopolis*, à l'honneur de l'Empereur *Juſtin*; qui la rétablit. Elle a été la Patrie & l'Episcopat du célebre Pierre *Paul Verger*, qui étant Nonce du Pape *Paul III.* en Allemagne, & sur le point d'être élevé au Cardinalat, mépriſa toutes ces grandeurs, & se retira l'an 1548. dans le Pays des Grisons, pour y être un simple Ministre parmi les Réformez, il emmena avec lui son Frére, qui étoit aussi Evêque. * *Baudrand.*

ISTUANFIUS (Nicolas) Hongrois, a écrit une Histoire de son Pays, depuis la mort de *Mathias Corvin* arrivée en 1490. jusques à *Matthias II.* Elle est divisée en 34. Livres, & imprimée à Cologne *in Folio* en 1622. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

ISUS, fils de *Joram*, fut le seiziéme Souverain Pontife depuis *Aaron*. Il succeda à son Pére à cette dignité & la laissa à son fils *Axiaram*. Quelques-uns mettent au lieu de lui, *Azarias* ou *Joarib. Tirin. Chron. Sac. Chap.* 42.

I T.

ITALA, Bourg de Sicile; voyez *Atala.*

ITALICA Ville d'Espagne, fut ainsi nommée lorsque Scipion l'Afriquain lui donna la forme de cité. Elle devint très-considerable, & fut la patrie des Empereurs Trajan & Adrien. Elle fut long-tems du nombre de ces villes que l'on apelloit *Municipia*. Elle demanda ensuite à être de la condition de celles qui étoient nommées Colonies: ce qui surprit Adrien, parce que les villes Municipales étoient preferables à celles d'une Colonie. On ne trouve aujourd'hui que des mesures où étoit Italica. La ville de Corfou en Italie fut aussi appellée Italica par quelques peuples d'Italie, Confederés pour faire la guerre aux Romains; guerre qui fut apellée Sociale, Marsique ou Italique, & commença l'an 662. de la fondation de Rome, parce qu'ils avoient choisi cette ville pour être la Capitale de leur Republique; mais elle ne porta pas long-tems ce nom; & la guerre étant finie l'an 664. de Rome, elle reprit son ancien nom de *Corſinium* ou Corfou. Mr. Bayle ne croit point qu'il y ait eu de ville en Italie, qui ait porté le nom d'*Italica*. * Appian. *in Ibericis.* Aul. Gell. *l.* 16. Lud. Nonnius, *in Hiſpania. c.* 17. Vell. Patercul. *l.* 2. Diodor. *in Excerptis.* Strab. *l.* 5.

ITAPOA, Bourg & Colonie des Espagnols. Il est dans le Paraguay contrée de l'Amérique Méridionale, sur la riviére de Parana, dans la Province de ce nom, & aux Confins de celle de Rio de la Plata. On nomme aussi ce Bourg l'Incarnation. * *Baudrand.*

ITHANCHESTER, anciennement *Othonia ad Anſam*. C'étoit une petite Ville des Trinobantes; maintenant c'est un village du Comté d'Essex en Angleterre. Il est sur un petit Golfe, à demi-lieüe de Maldon, vers l'Orient. * *Baudrand.*

ITHIEL, fils d'*Iſaye*, & pére de *Mahaſeja* de la Tribu de *Benjamin. Néhémie*, XI. 7.

ITHOBAL I. Prêtre d'Astarthe, s'empara du Royaume de Tyr après la mort du Roi Phelés l'an 936. avant JESUS-CHRIST. Sous son regne il y eut une grande sechereſſe, qui arriva du tems du Roi Achab. Jesabel étoit fille de cet Ithobal qui bâtit la ville de Bothruys en Phenicie & Osa en Afrique. Il regna 32. ans, & eut pour successeur Badezorus. * *I. Reg. c.* 17. Joſephe, *Antiq. l.* 8. *l.* 1. *contra* Appion. M. Du Pin, *Bibliothéque Univerſelle des Hiſtoriens Profanes.*

ITHOBAL II. Roi de Tyr, regna du tems de Nabuchodonosor Roi de Babylone. Il fut le dernier Roi des Tyriens; car Nabuchodonosor étant venu avec une armée en Syrie, assiegea la ville de Tyr la septiéme année de son regne, 409. avant JESUS-CHRIST, la prit de

force, & ruina entierement l'ancienne ville. Les Tyriens fe retirerent dans l'Iſle où ils bâtirent une nouvelle ville, & furent gouvernés par des Rois venus de Babylone ou par des Prêtres. * *Amal. Phœnicior. apud Joſeph. contra Appion.* La deſtruction de Tyr avoit été prédite par Ezechiel, *c.* 28. * M. Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hiſt. Prof.*

ITHOME, Ville de la Phtiotide. Il y a une autre ville de même nom dans la Meſſenie, que les Lacedemoniens prirent après un ſiege de dix ans, la premiere année de la XIV. Olympiade. Elle avoit une forteresſe ſur une montagne qui commandoit la ville. Il y a une troiſiéme ville de ce nom dans la Theſſalie. * Cataleſt. Homeri. Thucydid. *l.* 1. Plin. *l.* 4. Strab. *l.* 8. Steph. de Urbibus.

ITON, petite Riviére de France, qui coule dans la Normandie, baigne Evreux, & ſe décharge peu après dans l'Eure. * *Baudrand.*

ITRI, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, entre Fondi & Gaëte. On voit prés de là les ruines d'une Ville ancienne, qu'on nommoit *Mamurrha* ou *Mamurrharum Urbs.* * *Baudrand.*

ITTAI fils de Ribaï, de la Tribu de *Benjamin*, & de la Ville de Gath, fut très-fidéle Serviteur du Roi *David*, ne voulut point l'abandonner dans ſes malheurs, ſe trouva à la priſe de Jéruſalem contre les Jébuſiens, & à la défaite d'*Abſalom*, où il avoit été fait le troiſiéme Général. II. *Samuel*, XV. 19. XXIII. 29.

ITTER, petite Ville d'Allemagne dans le Landgraviat de Heſſe Caſſel, ſur la riviére d'Itter, à deux ou trois lieües de Waldeck, du côté du Couchant. Cette ville a été Chef d'une Seigneurie aſſez étenduë, dont les Landgraves de Heſſe-Caſſel ſont en poſſeſſion depuis l'an 1361. * *Baudrand.*

ITTIGIUS (Thomas) Fils de *Jean Ittigius* Docteur en Philoſophie & en Médecine, & Profeſſeur en Phyſique à Leipſic. Thomas après avoir fait ſes études à Leipſic, à Roſtoch, & à Strasbourg, fut reçu pour Aſſeſſeur dans la Faculté de Philoſophie dans la premiere de ces Villes, & publia un Traité ſur les Incendies des Montagnes. Il exerça enſuite la Charge de Miniſtre dans diverſes Egliſes de la même Ville. En 1686. il fut fait Archidiacre & reçut ſes licences dans la Faculté de Théologie. En 1697. il fut fait Profeſſeur Extraordinaire dans la même Faculté, & Profeſſeur ordinaire l'année ſuivante. Il eut auſſi diverſes Charges conſidérables dans l'Egliſe en qualité de Paſteur. Il travailla aux Actes de Leipſic pendant quelque tems conjointement avec les autres Savans qui publient cet Ouvrage. On a de lui, *Diſſertatio de Hæreſiarchis ævi Apoſtolici eique proximi. Appendix de Hæreſiarchis. Prolegomena ad Joſephi Opera. Bibliotheca Patrum Apoſtolicorum Græco-Latina. Hiſtoria Synodorum Nationalium in Gallia à Reformatis habitarum. Liber de Bibliothecis & Catenis Patrum. Exercitationes Theologica. Hiſtoria Eccleſiaſtica primi & ſecundi ſeculi ſelecta Capita.* Une partie de ce dernier Ouvrage n'a paru qu'après la mort de l'Auteur. Elle arriva le 7. Avril 1710. Il étoit âgé de plus de LXVI. ans.

Thomas Ittigius avoit un Frére nommé *Godefroi Nicolas*, il étoit Docteur en Droit & Profeſſeur dans la même Faculté à Leipſic. Nous n'apprenons pas qu'il ait laiſſé des Ouvrages. Il mourut 20. jours après ſon Frére. * *Actes de Leipſic*, 1710. *p.* 221.

ITZEHOA, Ville du Cercle de la Baſſe Saxe. Elle eſt dans le Holſtein propre, ſur la riviére de Stoer, aux confins de la Stormarie, & à trois lieües de Gluckſtat, vers le Nort. * *Baudrand.*

J U.

JUAMI, Ville de l'Iſle de Niphon, en Aſie. Elle eſt Capitale d'un Royaume, qui porte ſon nom, & ſituée ſur la Côte Occidentale du Jamayſoit, ou Jamaiſtero. * *Baudrand.*

JUAN FERNANDES (les Iſles de) ce ſont deux Iſles de la Mer Pacifique, ſituées prés de la côte du Chili, vis-à-vis de la Ville de San-Jago. Celle qui eſt plus prés de la Côte, en prend le nom de *Tierra*. On donne à l'autre celui de *Fuora*, qui marque qu'elle eſt plus éloignée de la Terre, que l'autre. Elles ſont toutes deux bien cultivées. * *Baudrand.*

JUAN DE NOVA (l'Iſle de) Petite Iſle de l'Afrique. Elle eſt entre l'Iſle de Madagaſcar, & la Côte de Zanguebar à l'Orient de Mozanbique. Elle fut découverte l'an 1501. par un Pilote de Galice, duquel elle porte le nom. * *Baudrand.*

IVANOGOROD. C'eſt une bonne Forteresſe de la Suéde. Elle eſt bâtie ſur un rocher, prés de la riviére de Narva, vis-à-vis de la Ville de ce nom. On l'apelle quelquefois *Narva des Ruſſiens*, parce qu'elle a été aux Moſcovites, mais ils la cedérent aux Suédois par le Traité de Stockolme, l'an 1618. Voyez *Narva* dans Moreri. * *Baudrand.*

JUBAYE, Ville maritime de Sourie éloignée de quelques milles de Tripoli, qu'elle a au Septentrion. Elle eſt preſque ruinée: elle a eu anciennement de belles Egliſes dont on voit encore des reſtes. Elle a auſſi eu un port defendu par les batteries de trois forteresſes. Les Turcs y exercent les mêmes violences, que dans les autres villes, dont ils ſont les maîtres; il y a quelques pauvres Chrétiens Grecs, Maronites & Neſtoriens, qui n'y ſont ſouferts que parce qu'ils payent un tribut conſidérable aux Turcs.

JUBIN (Jean) Evêque, compoſa des vers ſur le Sacrement de l'Euchariſtie, ſur la S. Vierge, ſur S. *Jerôme*, ſur le mépris du Monde, en 1568. * *König, Biblioth. Vetus & Nov.*

JUCAL, fils de *Scelemja*, fut un de ceux, qui ayant ouï que le Prophéte *Jérémie* conſeilloit aux Juifs de ſortir de Jéruſalem, pour ſe garentir de la fureur des Caldéens, en avertit le Roi *Sedecias*, qui fit prendre ce Prophéte & le fit mettre en priſon. *Jérémie*, XXXVIII. 1.

JUCUNDUS & *Tyrannus* étoient deux Gardes d'*Herode le Grand* Roi de Judée, qu'il affectionnoit particuliérement à cauſe de leur grandeur & de leur force extraordinaires. Mais lui ayant donné quelque mécontentement, il les éloigna. *Alexandre* fils d'*Herode*, les reçut dans la Compagnie de ſes Gardes; & parce que c'étoit de très-braves gens, il leur étoit fort libéral. Hérode en étant informé en conçut du ſoupçon, & leur fit donner la queſtion. Ils la ſoufrirent d'abord aſſez conſtamment; mais enfin ſuccombant à la violence de la douleur, ils dépoſérent qu'Alexandre les avoit ſollicitez à tuer le Roi, lors qu'il iroit à la chaſſe, quoiqu'il n'y eût rien de plus faux. *Joſeph*, *Antiquit. Liv.* XVI. *Chap.* 16.

JUCUNDUS, Capitaine Romain dans Céſarée. Il fit tous ſes efforts pour apaiſer une ſédition, que les Grecs avoient excitée dans cette Ville contre les Juifs, à l'occaſion d'un vaſe qu'un Grec avoit mis à la porte de la Synagogue des Juifs, dans lequel il immoloit des oiſeaux, pour inſulter à cette Nation. Jucundus fit enlever le vaſe, pour appaiſer les Juifs; mais tous ſes bons ordres ne purent arrêter les ſéditieux. *Joſeph*, *Guerre des Juifs, Liv. II. Chap.* 25.

JUDA, Voyez JEHUDA.

JUDAS, ſurnommé *Barſabas*, on croit que ce fut l'un des ſoixante & douze Diſciples de *Jeſus-Chriſt*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Apôtres aſſemblez à Jéruſalem le choiſirent avec *Paul* & *Barnabas*, pour aller porter à Antioche les Décrets qu'ils avoient dreſſez. Il étoit fils *d'Alphée* & frére de S. *Jaques le Mineur*, ce qui fait croire à quelques-uns, que c'eſt le même que l'Apôtre S. *Jude*, de qui nous avons une Epître Canonique. *Actes*, XV. 22. *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

JUDAS Eſſéen de Nation, ſe mêloit de prophetiſer parmi les Juifs, & *Flave Joſeph* dit que ſes prédictions ne manquoient jamais de ſe trouver véritables. Ayant vû *Antigone* fils d'*Hircan*, que ſon frére *Ariſtobule* avoit aſſocié à la Couronne de Judée, monter au Temple de Jéruſalem, Judas dit à ſes diſciples & à ceux de ſes amis, qui avoient accoutumé de le ſuivre, pour remarquer les effets de ſes prédictions, qu'il eût voulu être mort, parce que la vie d'Antigone feroit connoître la vanité de ſa ſcience. C'eſt qu'il avoit aſſuré que ce Prince mourroit ce jour-là même dans la Tour de Straton; ce qui étoit impoſſible, puis qu'elle étoit diſtante de Jéruſalem de ſix cens Stades, & que la plus grande partie du jour étoit déja paſſée. Mais comme il parloit ainſi, on lui vint dire, qu'Antigone avoit été tué dans un lieu ſoûterrain, nommé du même nom de *Straton*, que porte une Tour aſſiſe ſur le rivage de la mer nommée depuis Céſarée. *Joſeph*, *Antiquit. Liv.* XIII. *Chap.* 19. Il y en a qui croyent que ce *Judas* eſt le même que l'Auteur du *ſecond Livre des Machabées*, & peut-être auſſi du premier. Que c'eſt lui, qui conjointement avec le peuple, les Grans de Jéruſalem, & le Sénat écrivirent en Egypte à *Ariſtobule*, qui étoit de race Sacerdotale, & à tous les Juifs, qui y faiſoient leur ſejour. II. *Machab. I.* 10. *&* II. 14. *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

JUDAS, fils de *Sariphée*, & *Mathias* fils de *Margalothe*, étoient deux Juifs fort ſavans, de beaucoup de mérite & extrêmement aimez de ceux de leur Nation. Ils perſuadérent à leurs Ecoliers & à quelques autres perſonnes d'abbatre l'Aigle d'or, qu'*Herode le Grand* avoit fait poſer ſur le plus haut du Temple de Jéruſalem à l'honneur de l'Empereur *Auguſte*, ſous prétexte qu'une telle choſe étoit contraire à la Loi. Ils furent pris tous deux par le Commandant des Troupes d'*Herode*, enchaînez, & menez devant lui à Jéricho, où il étoit alité de la maladie, dont il mourut. Ce Prince les condamna à être brûlez tout vifs. Cela faillit à cauſer une ſédition, à cauſe de l'amour que le peuple leur portoit. Il reſerva néanmoins ſon reſſentiment juſques après la mort d'Hérode: mais alors il demanda à *Archelaüs* la punition de ceux qui avoient été cauſe d'un ſupplice ſi injuſte & ſi inhumain. Ne l'ayant pû obtenir, il s'éleva une ſi terrible ſédition, qu'elle ne pût être apaiſée que par le ſang d'environ trois mille perſonnes. Cela arriva l'an du monde 4050. un an avant *Jeſus-Chriſt*, ſelon *Simon*, *Dictionaire de la Bible. Joſeph*, *Antiquit. Liv.* XVII. *Chap.* 8. *&* 11.

JUDAS, fils d'un certain *Ezechias* Chef des voleurs, qu'*Herode le Grand* avoit pris & fait exécuter à mort, pendant qu'il étoit Gouverneur de Galilée. Ce Judas, après la mort d'Hérode, prenant le tems qu'*Archelaüs* étoit à Rome, aſſembla prés de la Ville de *Sephoris* en Galilée une grande troupe de gens déterminez, entra dans les terres du Roi, ſe ſaiſit de l'Arſenal, y arma ſes gens, prit tout l'argent de ce Prince, qu'il trouva dans les lieux voiſins, pilla tout ce qu'il rencontra, & ſe rendit redoutable à tout le pays. Il eut même la hardieſſe d'aſpirer à la Couronne. *Joſeph*, *Antiquit. Liv.* XVII. *Chap.* 12. Cela arriva l'année même de la naiſſance de *Jeſus-Chriſt*, ſelon *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

JUDAS fils de *Jonathas*, ſavant dans la Loi des Juifs & fort éloquent. Lui & *Simon* ſon frére, qui avoit les mêmes talens, furent chargez de la part d'*Eleazar*, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, d'offrir à *Metilius* Capitaine dans les Troupes de ces derniers, de ſortir de Jéruſalem, la vie ſauve. Ce Judas fut grand ennemi de *Flave Joſeph* Gouverneur de Galilée, & mit tout en uſage pour le perdre. *Joſeph*, *Guerre des Juifs*, *Liv. II. Chap.* 42. *&* 43.

JUDAS, fils de *Celſias*, avec *Simon* fils d'*Efron*, tous deux de grande qualité parmi les Juifs, & *Ezechias* fils de *Chobare*, qui étoit d'une famille conſidérable, apuyérent le parti d'*Eleazar* fils de *Simon*, contre la faction des *Zélateurs*, de laquelle il avoit été lui-même, mais dont il ſe ſépara, fâché de n'être pas lui ſeul Chef de ce parti. Ils ſe ſignalérent dans pluſieurs combats. *Joſeph*, *Guerre des Juifs*, *Liv. V. Chap.* 1.

JUDAS, fils d'un autre *Judas*, étoit un des Officiers de ce Simon, qui exerçoit un pouvoir tyrannique dans Jéruſalem. Il commandoit dans une Tour de cette Ville; mais étant touché de tant d'horribles inhumanitez, qui ſe commettoient, & ſur tout dans le déſir de pourvoir à ſa ſûreté, il aſſembla dix des ſoldats, qui étoient ſous ſon commandement, à qui il ſe ſoit le plus, & leur déclara que le plus ſûr pour eux, étoit de remettre aux Romains la Tour qu'ils gardoient, & de ſe rendre à eux. Il les appella enſuite du haut de la Tour, & leur déclara ſon deſſein; mais ils n'en tinrent compte, & cependant Simon ayant eu avis de ce qui ſe paſſoit ſe rendit dans la Tour, fit tuer Judas & ſes Compagnons à la vuë des Romains, & jetter leurs corps par deſſus les murailles. *Joſeph*, *Guerre des Juifs*, *Liv. V. Chap.* XXXIV.

JUDAS, fils de *Merton*, ſe ſignala en pluſieurs rencontres au ſiége de Jéruſalem par *Tite Veſpaſien*. *Joſeph*, *Guerre des Juifs*, *Liv. VI. Chap.* 7. *&* 12.

JUDAS, fils de *Jaïr*, étoit durant le ſiége de Jéruſalem de la Faction de *Simon*, & commandoit une Troupe de gens de guerre dans cette

cette ville où il se fit très-bien distinguer. Jérusalem ayant été prise il se sauva par les égouts, & s'enfuit à Macheron. *Bassus* l'y alla assiéger, & le contraignit d'en sortir avec trois mille hommes, & de se retirer dans une forêt nommée *Jardes*; où il ne fut pas en plus grande sûreté. Il y fut environné par les Romains, & cherchant à le faire jour avec les siens, les Romains les taillérent tous en pièces sans qu'il s'en sauvât un seul. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. VII. Chap. 26.*

JUDE, (Saint) Apôtre, dit aussi LEBBE'E ou THADE'E, étoit frére de saint Jacques le Mineur. Quelques Auteurs tiennent que ce fut lui qui vint trouver le Roi Agbare dans la ville d'Edesse, & qui le guérit de sa maladie jugée incurable par les Medecins: ce que le Fils de Dieu lui avoit promis, répondant à la Lettre, par laquelle il le prioit de le venir voir; mais toute cette Histoire de la Vie de S. Jude n'est établie sur aucune preuve, & nous ne savons rien de certain de ses actions ni de sa mort, si ce n'est qu'ayant écrit sa Lettre après la mort des Apôtres, il faut qu'il ait vécu long-tems. Hegesippe dit que du tems de l'Empereur Domitien l'on trouva deux petit-fils de cet Apôtre: ce qui n'est pas encore fort certain. Saint Jude a écrit une Epître, que nous avons parmi les Livres Canoniques. Cette Epître est citée comme un Livre Canonique par Origene & par plusieurs autres anciens Peres. Cependant Eusebe & S. Jerôme remarquent que quelques-uns ne la recevoient pas à cause de la citation du Livre d'Enoch; mais ce doute n'a pas duré long-tems, & elle est dans tous les Catalogues anciens des Livres Canoniques. La citation d'un Livre apocryphe ne diminuë point l'autorité de cette Lettre; & n'en donne point au Livre apocryphe; car comme ce Livre étoit celebre & estimé, il l'a pû citer pour faire impression sur les esprits, & donner plus d'horreur des Heretiques contre qui il écrivoit; il les y depeint avec des traits fort vifs, & c'est avec beaucoup de raison qu'Origene dit de cette Lettre, qu'elle ne contient que très-peu de paroles, mais qu'elles sont très-efficaces. [Elle a beaucoup de choses semblables à la 2. Epître de S. Pierre: en sorte que l'on diroit que l'une n'est que l'abrégé de l'autre; ou celle-ci la Paraphrase de la premiére.] * Saint Matthieu, 10. S. Marc, 3. S. Luc, 6. S. Jerôme, *in Cat. cap.* 4. Baronius, *in Annal. & in Not. Smp. Mart. Rom.* Bellarmin, *de Script. Eccles.*

JUDE'E PROPRE, ou le Royaume de Juda. C'étoit la partie de la Judée, qui resta aux successeurs de *David*, depuis le Schisme de *Jeroboam*, jusqu'à la Captivité de Babylone. Il avoit au Midi l'Idumée, & par tout ailleurs il étoit borné par le Royaume d'*Israël*. Il comprenoit les Tribus de *Juda* & de *Benjamin*, & la Ville de Jérusalem en étoit la Capitale. * *Baudrand.*

JUDENBOURG, petite Ville d'Allemagne dans la Haute Stirie, sur le Muer, environ à trois lieües de Seckaw, vers le Midi: Quelques Géographes la prennent pour la ville de Norique, nommée *Sabatinca*, laquelle d'autres placent à *Sunebendkirch*, village près de Muer, à deux lieües de Muraw, du côté du Midi. * *Baudrand.*

JUDEX (Matthieu) l'un des principaux Ecrivains des Centuries de Magdebourg, nâquit à Tippolswalde dans la Misnie, le 22. de Septembre 1528. Il fit paroître une grande inclination pour les Lettres, c'est-pourquoi son Pére lui permit d'aller étudier à Dresde. Il ne s'y arrêta pas longtems. Il aima mieux faire ses études dans le Colége de Wittemberg, & puis dans celui de Magdebourg. Il étoit en mauvais état lors qu'il arriva dans cette derniére ville, tout couvert de gale, & sans argent. Pour vivre il alla demandant en chantant de porte en porte: mais, enfin, après qu'on eut connu qu'il étoit de bonne espérance, on lui procura une place de Précepteur chez un Avocat, qui l'envoya avec son fils à Wittemberg l'an 1546. Il y reçut le degré de Maître ès Arts au mois d'Octobre 1549. Après quoi il retourna à Magdebourg, & y régenta la seconde Classe quelques années, & ensuite il y fut Ministre de l'Eglise de S. Ulric jusques à l'année 1559. Il ne quitta cet emploi, que pour aller exercer la Profession en Théologie dans l'Académie d'Iéne. Il n'exerça cette Profession que 18. mois. On la lui ôta par ordre de *Jean Frederic* Duc de Saxe au commencement d'Octobre 1561. Il s'arrêta encore 6. mois à Iéne, & puis ayant passé à peu près autant de tems à Magdebourg, il se retira à Wismar. Il mourut le 15. de Mai 1564. à Rostock, où il étoit allé quelques jours auparavant afin d'assister à la Promotion des Ecoliers. Ce fut un Homme de bonnes mœurs, laborieux, savant & qui composa beaucoup de Livres, dont on peut voir le Catalogue dans le Dictionaire de Mr. *Bayle*. Il eut bien des persécutions & des chagrins à essuyer pendant le cours de son Ministére. *Bayle, Dictionaire Critique.*

JUDICELLO, anciennement *Amenanus, Amenes, Amasenus*. C'est une petite riviére de la Vallée de Demona en Sicile. Elle prend sa source au pié du Mont Gibel, baigne les ruines de Catania, & se décharge dans le Golfe de ce nom. * *Baudrand.*

JUDOIGNE, que les Flamands nomment *Geldenaken*. Petite Ville avec un vieux Château, dans le Brabant Espagnol, sur la petite riviere de Gias, à deux lieües au dessus de Tilmont, & à cinq de Louvain du côté du Midi. * *Baudrand.*

IVELINE (la Foret) C'étoit autrefois une forêt de France dans la Beauce, à l'Orient de Chartres près du Bourg de S. *Arnaud*. Mais elle est ajourdhui presque toute défrichée. * *Baudrand.*

IVELLUS (Jean) de Devon en Angleterre, nâquit en 1522. mourut en 1573. *Laur. Humfred* a publié sa vie. Il a écrit contre Th. *Aarding*. Tous ses Ouvrages furent publiez ensemble en 1585. * *River. T. 2. Oper. p.* 1048.

IVELMOUTH, petit Golfe du Comté de Sommerset, en Angleterre. Il est formé par l'embouchure de l'Ivel dans la Saverne, près du Bourg de Watchet, au dessous de Bridgewater. * *Baudrand.*

JUENCHEU, Ville de la Chine, qui est la onziéme de la Province de Kiangsi, & a trois autres villes sous sa jurisdiction. * *Baudrand.*

IVETEAUX (Vauquelin des) fut Precepteur du Roi de France Louïs XIII. Il y a dans *Moreri*, à l'Article de *Malherbe*, qu'il l'a été de M. *de Vendôme*: l'envie & la jalousie de certaines gens lui firent ôter cet emploi un an après la mort d'Henri IV. à ce que dit *Michel Le Vassor*, dans le 1. *Tome* de l'*Histoire de Louïs XIII. pag.* 668. De Vigneul-Marville nous dit qu'après quelques années de service, fatigué de la Cour, il se retira dans sa belle maison du Fauxbourg S. Germain, où Epicurien déclaré, il mena jusques à une extrême vieillesse la même vie, qu'il a décrite dans le fameux Sonnet, qui commence par ces vers:

Avoir pen de parens, moins de train que de rente;
Rechercher en tout tems l'homée volupté,
Contenter ses désirs &c.

Sa Famille étoit de Caën, où elle se fait encore distinguer par de grands emplois, & par beaucoup de mérite. Le Frére aîné de Des Iveteaux avoit été Lieutenant Général de cette ville, & acheta depuis une Charge de Maître des Requêtes. Il eut un fils, qui a été Conseiller au Grand Conseil, & d'autres enfans. On dit de celui, qui fait le sujet de cet Article, qu'il se chaussoit comme les autres se coiffent; & qu'il se coiffoit comme les autres se chaussent, parce qu'il portoit des souliers de castor, & des calotes de maroquin, les calotes de Satin étant alors les seules, qui fussent d'usage; celles de cuir n'étant devenuës à la mode, que depuis. Avec tout son esprit & sa belle érudition, il y avoit bien de la bizarrerie & de l'extravagance dans sa conduite; lors qu'il fut devenu vieux. L'amour des plaisirs l'aveugla & le rendit ridicule aux yeux de ceux-là même, qui excusoient davantage ses foiblesses. Un jour, pour son malheur, sortant de chez lui, il trouva à sa porte une jeune gueuse tombée en foiblesse, & d'autant plus belle, qu'elle étoit plus déchirée, *tanto pin bella, quanto piu lacerata*. Des Iveteaux lui fit donner du secours. Il la regarda, il en fut regardé; & elle lui parut si fort à son gré, que dès ce moment cette *Circé* devint la maîtresse absoluë de son cœur, & de sa Maison. C'étoit la femme de l'un de ces Menétriers, qui vont de cabaret en cabaret par la ville augmenter la joye des yvrognes. Elle joüoit divinement de la harpe, & l'accompagnoit d'une voix charmante. Ce fut ce qui attacha le plus fortement Des Iveteaux, qui aimoit la musique & les instrumens, jusqu'à la folie. *Saraſin* son intime ami parle dans son Dialogue *de l'Amour*, d'un galant jaune, que Mademoiselle *Dupuis* (c'étoit le nom de cette femme) avoit mis au chapeau de ce bon homme, en qui l'amour radotoit. Comme il s'imaginoit, que la vie champêtre est la plus heureuse de toutes les vies, & qu'il vouloit être heureux, il s'habilloit en berger, & prenant l'air d'un *Pastor Fido* avec sa Dame, la houlette à la main, la panetiére au côté, le chapeau de paille doublé de satin couleur de rose sur la tête, il conduisoit paisiblement le long des allées de son jardin, ses troupeaux imaginaires, leur disoit des chansonnettes, & les gardoit du loup. Quand la Dupuis joüoit de la harpe, des rossignols dressez à cela, sortoient de leur voliére, & venoient se pâmer sur l'instrument. Enfin

Des Jardins, des Tableaux, la Musique, des Vers,
Une table fort libre, & de peu de couverts,

ne suffisoient point à Des Iveteaux, il rafinoit tous les jours sur les plaisirs, soit pour les augmenter, soit pour les rendre plus sensuels & plus délicats. Mais il eut beau faire, les traverses, dont l'on ne manque pas dans la vie, vinrent troubler la fête. Il sût *conserver sa santé*; il sût

A rien d'ambitieux ne mettre son attente;

il sût se faire *estimer du Prince*, & *le voir rarement*; il vit *les sient élevez à quelque dignité*; il eut *beaucoup d'honneur sans peine*, & *peu d'enfans sans femme*, comme il dit dans le sonnet, qui renferme toute sa Philosophie: mais il ne sût, ni garder sa liberté, ni s'exemter d'afflictions & de procès. Ses parens lui en suscitérent, le mariage de sa fille unique qui fut malheureux, l'inquiéta, & un meurtre commis dans sa maison faillit à la renverser. Cependant, rien n'étant capable de le faire rentrer en lui-même, il mourut, comme il avoit vécu. *S. Evremont* dit, qu'étant prêt d'expirer, il commanda qu'on lui joüat une Sarabande, afin que son ame passât plus doucement, *allegramente*. Ce fut là la vie de ce Philosophe, de ce Sage du tems, qui avoit été Précepteur d'un grand Roi. Quand il parloit de son Eleve, il ne disoit jamais *le Roi*, mais seulement *Louïs treizième*, dépité de ce que ce Prince ne régnoit que par ses Ministres. *De Vigneul-Marville, Mélanges d'Histoire &c. Vol. 1. pag.* 146.

IVETTE ou JUHORA, *Guagnin* met ce Pays sur la Mer Glaciale. Les Cartes le placent entre les riviéres d'Oby & de Tobol. C'est de ce Pays que vinrent premiérement les Hongrois. Ils s'établirent d'abord près des Palus Méotides, mais ils passérent de là dans la Pannonie, à laquelle ils donnérent le nom de Hongrie sous *Attila*. Les Moscovites tirent beaucoup de gloire de cette Province. Ils disent que les Habitans, qui sont leurs sujets, ruinerent l'Empire Romain. Leur langue a encore quelque ressemblance avec celle des Hongrois. * *Moreri Anglois.*

JUGATIN, en Latin *Jugatinus*, c'est le Dieu qui préside dans les mariages à la conjonction du Mari & de la Femme.

JUGES, nom que l'on donna à ceux qui gouvernerent le Peuple Juif après Moïse, & avant l'établissement des Rois. Pour ce qui regarde la suite Chronologique des Juges du Peuple Juif voyez l'Article JUDE'E dans Moreri. Ces Juges différoient des Rois; 1. en ce qu'ils n'étoient point établis, ni par succession, ni par élection, mais suscitez extraordinairement, & reconnus par un consentement tacite du peuple; 2. en ce qu'ils refusoient de prendre le titre & la qualité de Roi; 3. en ce qu'ils n'exigeoient aucun tribut du peuple 4. dans leur maniere de vivre éloignée du faste & de la pompe roïale; 5. en ce qu'ils ne pouvoient faire aucunes nouvelles loix, mais seulement gouverner le peuple suivant celles qui étoient établies; 6. en ce que l'obeïssance que le peuple leur rendoit étoit volontaire & sans contrainte. Ils étoient au plus comme les Consuls & les Souverains Magistrats des villes libres. * Ferrand, *Reflexions sur la Religion Chrétienne.* M. Du Pin, *Dissertation Preliminaire sur la Bible.*

JUGES. On donne ce titre à un des Livres de l'Ancien Testament, dont on ne connoît pas precisément l'Auteur. Quelques-uns l'attribuent à Samuel, avec les Docteurs Talmudistes; quelques autres à Ezechias; d'autres à Esdras. Enfin il y en a qui croient que chaque Juge écrivit ses Memoires, qui ont été recueillis par Samuël ou par Esdras.

Quoi qu'il en ſoit, ce Livre eſt très-ancien, & quand il n'auroit été mis en l'état où il eſt que par Eſdras, on ne pourroit douter raiſonnablement de ſon autorité. Quelques-uns prétendent qu'il n'a été compoſé que depuis la captivité de Babylone; mais il y a plus d'apparence qu'il a été compoſé ſous le regne de Saül, puiſqu'il parle des Jebuſéens de Jeruſalem, qui furent exterminés ſous le regne de David. Il contient l'Hiſtoire de tout ce qui eſt arrivé aux Iſraélites depuis la mort de Joſué juſques à celle de Samſon. Les Chronologiſtes ne conviennent pas du nombre des années, à cauſe des manieres différentes de compter les années de ſervitude du peuple. Les uns reduiſent cette Hiſtoire à 300. années, les autres la font monter à beaucoup plus; mais ſuivant la maniere de compter la plus naturelle, elle eſt de 400. & de quelques années. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſtiques, & Diſſert. Preliminaire ſur la Bible.*

JUGLARIS (Aloyſius) étoit de Nice. Il entra dans la Société des Jéſuites en 1622. & enſeigna la Rhétorique pendant dix années. Il fut enſuite apellé à la Cour de Savoye, pour avoir ſoin de l'Education du Prince *Charles Emanuel*. Ce fut là qu'il commença à publier ſes premiers Ouvrages, qui ſont l'Oraiſon funébre de Victor Amedée Duc de Savoye, imprimée en Italien à Turin en 1638. celle de la Marquiſe de S. *Germain*, celle du Prince de *Maſſerano*; un diſcours Italien ſur l'Euchariſtie; & l'Eloge du Maréchal de *Toiras* en Latin. Il fit imprimer enſuite, *Judicium Agaſſini Solarii ex Comitibus Moretæ. Taurini*, 1645. *Regia Celſitudinis Caroli Emanuelis Secundi Sabaudiæ Ducis & inclyti generis Notitia. Monachii*, 1650. Des Panégyriques en l'honneur de *Jeſus-Chriſt*, en Italiel à Turin 1650. Il mourut à Meſſine le 15. Novembre 1653. On a trouvé après ſa mort un Carême & un Avent qui ont été imprimez, le premier en 1665. à Milan, le ſecond en 1668. dans la même Ville. On a imprimé à Luques, on ne dit pas quelle année, tous les Ouvrages Latins de ce Pére, ſous ce titre: *A-loyſii Juglaris Nicienſis, è Societate Jeſu, Elogia, in* 12. pp. 448. Ce Recueil contient 1. Cent Eloges de *Jeſus-Chriſt*, qui furent imprimez pour la premiére fois à Genes en 1641. 2. Quarante autres Eloges à l'honneur de *Louis XIII.* Roi de France, imprimez à Lyon, en 1644. 3. Pluſieurs Inſcriptions, Epitaphes & Eloges ſur divers ſujets imprimez auſſi à Lyon la même année. 4. les Vertus Mitrées, ou les Eloges des plus grands Evêques, qui ont vécu dans l'Egliſe, imprimées auſſi à Lyon la même année, & réimprimées à Genes en 1653. ſous ce titre: *Pars ſecunda Elogiorum, humana complectens.* * *Journal des Savans, Avril* 1710. *pag.* 463. *Edit. de Holl.*

IVI (le Mont) en Latin *Jovis Mons*. C'eſt une Montagne d'Eſpagne en Catalogne. Elle eſt près de Barcelonne & on y a conſtruit un Fort, pour la défenſe de la ville. Quelques uns le nomment *Mont-Jouy*. * *Baudrand.*

JUIVE (les Baſſes de la) ou *Baxes de Judia*. En Latin *Syrtis Judæa*. Ce ſont des Ecueils de l'Ocean Ethiopien, le long de la Côte de l'Iſle de Madagaſcar, vis-à-vis de la Ville de Mozambique, en Zanguebar. Ils ont environ cinquante lieües d'étenduë du Nord au Sud. * *Baudrand.*

JUILLET, Septiéme mois de notre année, de trente-un jours. Il étoit apellé *Quintilis* dans le Calendrier de *Romulus*, parce qu'il étoit le cinquiéme mois de l'année du Calendrier de ce Roi, qui n'avoit fait l'année que de dix mois ſeulement, la commençant au mois de Mars. Depuis ce nom lui fut ôté par l'Ordonnance de *Marc-Antoine*, & il fut apellé *Julius*, en l'honneur de *Jules Céſar*, qui avoit réformé l'ancien Calendrier de Romulus.

Le premier de ce mois étoit le terme preſcrit pour payer le loüage des Maiſons, & pour changer de demeure. C'eſt ce que nous aprenons de cette Epigramme de *Martial*, Liv. XII. Epig. 32.

O Julearum dedecus Calendarum,
Vidi, Vacerra, Sarcinas tuas, vidi:
Quas non reventas perſome pro bimâ
Portabat uxor rufa crinibus ſeptem.

Il veut dire que ces hardes étoient ſi peu de choſe, que le proprietaire du logis ne daignoit les retenir pour le payement de deux années, parce qu'elles n'en valoient pas la peine.

Le cinquiéme de ce mois étoit la fête apellée *Poplifugia*, la *Fuite du Peuple*, quand Romulus fut tué, & qu'une horrible tempête fit fuir les Romains.

Le ſeptiéme, ou le jour des *Nones*, étoit apellé *Caprotinæ Nonæ*, à cauſe du figuier ſauvage, dit en Latin *Caprificus*, ſur lequel monta une ſervante nommée *Tutola* ou *Philotis*, tenant à la main un flambeau allumé, qui fut le ſigne qu'elle donna aux Romains, pour venir ſurprendre l'armée des *Latins*.

Le lendemain de cette fête on faiſoit une autre réjoüiſſance apellée *Vitulatio*, à la déeſſe *Vitula*, parce que le lendemain de la victoire que les Romains avoient remporté ſur les Latins, il ſe fit une réjoüiſſance ſolennelle par toute la ville.

Le douziéme, qui étoit le jour de la naiſſance de Jules Céſar, il étoit fête.

On donnoit dans ce mois les Jeux *Apollinaires*, ceux du *Cirque*, & les *Minervales*. On dédia un Temple à la *Fortune féminine*, en reconnoiſſance du grand bien qu'avoient procuré à la République *Veturia* & *Volumnia*, la Mére & la Femme de *Coriolan*, qui l'avoient empêché de ſe venger cruellement de l'injure qu'on lui avoit faite en l'exilant.

Le quinziéme, qui étoit le jour des Ides, on faiſoit la montre ou la revuë générale des Chevaliers Romains, nommée *Transvectio*. Ils partoient du Temple de *l'Honneur* montez ſur leurs chevaux, couronnez d'olivier, & alloient de là au Capitole. Les Cenſeurs étoient préſens à cette cérémonie, pour voir ſi leurs chevaux étoient en bon état, & s'ils marchoient en bon ordre. On faiſoit le même jour la fête de *Caſtor* & de *Pollux* dans leur Temple, que le fils d'*Aulus Poſthumius* avoit fait bâtir dans la grande Place de Rome, parce qu'ils avoient combattu pour les Romains contre les Latins, qui vouloient rétablir *Tarquin le Superbe* dans Rome.

Le dix-huitiéme étoit eſtimé malheureux, à cauſe qu'en ce jour arriva la déroute auprès du Fleuve *Allia*, où les Romains furent défaits & mis en fuite par les Gaulois.

Le vint-troiſiéme les femmes enceintes faiſoient un Sacrifice à la Déeſſe *Opigena*. Elles portoient dans ſon Temple de petites figures de cire, & la prioient de les délivrer heureuſement.

Le vint-quatriéme on faiſoit les feſtins des Pontifes.

Le vint-cinquiéme arrivoient les proceſſions à l'entour des campagnes, qu'on nommoit *Ambarvales*.

On faiſoit un ſacrifice de vin & de miel à *Cérès* le vint-huitiéme: & le reſte du mois on égorgeoit des chiens roux à la *Canicule*, pour détourner les trop grandes chaleurs, qui régnent dans cette ſaiſon. *L'Abbé Danet.*

JUIN, ſixiéme mois de l'année, où le Soleil entre dans le ſigne du *Cancer*, qui fait le Solſtice d'Eté. Ce mot vient du Latin *Junius*, que quelques uns font venir de *Junon*; comme Ovide, qui fait dire à cette Déeſſe dans le cinquiéme des *Faſtes*,

Junius à noſtro nomine nomen habet.

D'autres aiment mieux le faire venir *à Junioribus*, des jeunes gens, *Junius eſt Juventum*, dit Ovide, & quelques uns de *Junius Brutus*, qui chaſſa les Rois de Rome & établit l'Etat populaire.

Le premier jour de ce mois on faiſoit quatre fêtes. L'une à *Mars* hors de la ville; parce qu'en tel jour *T. Quintius Dictateur* des Sacrifices lui avoit dédié un Temple hors de la Porte *Capéne*, ſur le grand chemin d'*Appius*, ſous le titre de *Mars Extra-Muranus*. L'autre fête à *Carna*, en mémoire du Temple que Junius Brutus lui conſacra ſur le mont *Célius*, après avoir chaſſé *Tarquin*. On tient que cette Divinité préſidoit ſur le cœur des Enfans, & qu'elle le tournoit, comme bon lui ſembloit. Le Sacrifice qu'on lui offroit étoit de la boulie, du lait, & des féves. La troiſiéme fête étoit pour *Junon* ſurnommée *Moneta*, pour acomplir le vœu qu'avoit fait *Camille* de lui bâtir un Temple.

La quatriéme fête étoit conſacrée à la *Tempête*, & fut inſtituée du tems de la ſeconde guerre Punique. Le quatriéme jour on ſolemniſoit la fête de *Bellone*. Ce même jour on faiſoit une fête à *Hercule*, à qui le Senat dédia un Temple dans le Cirque par l'ordre de *Sylla*, qui donna au peuple de ſuperbes feſtins, & préſenta à *Hercule* la Dime de tous ſes biens. Le cinquiéme on faiſoit un ſacrifice au Dieu *Fidius*, auquel les Romains bâtirent un Temple au *Quirinal*, après avoir fait la paix avec les Sabins, comme à un Dieu qu'ils honoroient particuliérement, dont les ſermens qui étoient faits par lui ſe gardoient inviolablement.

Au ſeptiéme jour arrivoit la fête des Pêcheurs, qui ſe faiſoit dans le Champ de *Mars*, parmi les jeux, les ris, & la bonne chére.

Le huitiéme ſe faiſoit un ſacrifice ſolemnel à la Déeſſe *Mens* dans le Capitole, à qui *Attilius Craſſus* voüa un Temple après la défaite du Conſul *C. Flaminius* au lac de *Traſiméne*, priant cette Divinité de raſſurer les eſprits des Romains conſternez par cette défaite.

Le neuviéme on célébroit la grande Fête de la Déeſſe *Veſta*.

L'onziéme on ſolenniſoit la Fête de la Déeſſe *Matuta*.

Le treiſiéme, qui étoit le jour des Ides, arrivoit la Fête de *Jupiter* ſurnommé *Invictus* ou l'*Invincible*, à qui *Auguſte* dédia un Temple, pour tant de victoires qu'il avoit remportées. On célébroit ce même jour la Fête de *Minerve*, apellée *Quinquatrus Minores*, qui étoit la fête des Menétriers.

Le dix-neuviéme, on faiſoit un ſacrifice à *Pallas* au Mont *Aventin*.

Le vintiéme on en faiſoit un à *Summanus*, à qui on dédia un Temple à pareil jour pendant la guerre de Pyrrhus.

Le vint-deuxiéme étoit tenu pour un jour funeſte, parce que *Titus Flaminius* fut vaincu par les Carthaginois ce jour-là.

Le vint-troiſiéme, *Siphax* fut vaincu par *Maſiniſſa*, & le même jour fut apellé *Dies fortis Fortunæ*, parce que le Roi *Servius* lui avoit dédié un Temple hors de la ville au delà du Tybre, ſur lequel les Artiſans & les Eſclaves couronnez de fleurs alloient ſe promener en bateau, faiſant bonne chére & ſe divertiſſant.

Le vint-ſeptiéme étoit la fête des Dieux *Lares* ou du Foyer.

Le vint-huitiéme on faiſoit au Quirinal la Fête de *Quirinus*.

Le trentiéme ſe célébroient les Fêtes d'Hercule & des Muſes dans un même Temple, qui leur étoit conſacré. *L'Abbé Danet.*

JUINE, petite riviére de France, qui a ſa ſource dans la Forêt d'Orleans, traverſe le Gaſtinois, & ayant reçu l'Youne ou la riviére d'Eſtampes, va ſe décharger dans la Seine, vis-à-vis de Corbeil. * *Baudrand.*

IVINGO, petite Ville avec marché, du Pays de Colſtow, dans la partie Orientale du Comté de Buckingham. * *Moreri Anglois.*

JUKAGIR. C'eſt une contrée de la Grande Tartarie. Elle eſt placée dans la Carte de Mr. *Witſen* au Nord de la Daurie, & au Levant de la Riviére de Lena, qui la ſepare du Pays des Tungoeſes. Les Moſcovites n'y ont point encore pénetré, & les Tartares, qui l'habitent, n'ont ni villes, ni villages. * *Maty.*

JULE, (S.) Martyr en Meſie ou Bulgarie dans le III. ou IV. ſiecle, étoit un des Soldats de l'armée Romaine qui gardoit les limites de l'Empire Romain contre les Barbares ſur le Danube, à Durafloro ville de la ſeconde Meſie. Il fut deferé comme Chrétien à Maxime Gouverneur du païs, qui le ſollicita d'offrir de l'encens aux Idoles. Jule l'aïant refuſé avec courage, fut condamné à mort, & eut la tête tranchée. On fait memoire de lui au 27. de Mai. On ne ſait pas le tems de ſon martyre. Les uns le mettent ſous Alexandre Severe, d'autres ſous Dioclecien. Quelques-uns ſous Licinius. * *Acta apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints.*

JULE I. fut ordonné Evêque de Rome l'an 337. Il aſſembla un Concile à Rome, dans lequel ſaint Athanaſe fut declaré innocent, & il écrivit une Lettre aux Orientaux. Il envoya ſes Legats au Concile de Sardique, & écrivit une Lettre à ceux d'Alexandrie, dans laquelle il les congratule du retour de ſaint Athanaſe. Ces deux Lettres ſont certaines, & ſe trouvent dans les œuvres de ſaint Athanaſe. Les Eutychiens

tychiens ont attribué au Pape Jule une Lettre de l'Incarnation, adreſſée à Denys, que Gennade a cru être veritablement de lui. Quoi-qu'il remarque qu'aiant pû être utile du tems de ce Pape, contre ceux qui admettoient deux perſonnes en JESUS-CHRIST, elle étoit dévenuë pernicieuſe depuis l'Hereſie d'Eutyche & de Timothée qu'elle favoriſoit beaucoup; mais cette Lettre a été rejettée par Hypatius dans la Conference de Conſtantinople avec les Acephales; par Facundus au Livre 7. c. 1. par Eulogius dans ſon troiſiéme Diſcours, & par Leonce de Conſtantinople au chapitre 8. du Livre des Sectes, qui ont aſſuré que c'étoit un Ouvrage d'Apollinaire, que les Eutychiens avoient attribué fauſſement au Pape Jule. On cite encore dans le Concile d'Epheſe, article 1. une autre Lettre de Jule ſur l'Incarnation écrite à Dace. Facundus l'a reconnuë pour veritable, comme celui à qui elle étoit adreſſée, Proſidoce. Vincent de Lerins dit que dans le Concile on a confirmé la Foi de l'Egliſe par le temoignage du Pape Jule; Ephrem l'a auſſi reconnuë pour veritable, comme il paroît par l'extrait de ſon troiſiéme Livre des Loix, rapporté par Photius. Anaſtaſe la cite dans ſes Recueils ſur l'Incarnation, comme étant écrite à Acace. Leonce eſt le ſeul qui la rejette dans ſon Traité des Sectes, où il aſſure qu'elle eſt l'Ouvrage de Timothée diſciple d'Apollinaire, comme on le prouvoit alors par pluſieurs exemplaires. Il ajoûte toutefois qu'elle n'eſt point contraire à la Foi, & qu'ainſi il importe peu de qui elle ſoit. Enfin le même Leonce aſſure qu'on n'avoit rien de ſon tems des écrits de Jule, (ce qu'il faut entendre à l'exception de ce qui eſt dans S. Athanaſe) & que les ſept Epîtres qui portent ſon nom étoient d'Apollinaire. Il n'y a guere d'apparence que Jule ait écrit des Lettres ſur l'Incarnation, dans un tems où il n'étoit queſtion que de la Trinité. Outre que l'on ſait que les Eutychiens avoient coûtume d'attribuer des Ouvrages d'Apollinaire aux Peres qui étoient eſtimés par les Catholiques, comme à S. Athanaſe, à S. Gregoire, à S. Cyrille, afin de tromper les peuples, & les engager dans leurs hereſies. Les deux Lettres Decretales adreſſées au Pape Jule, ſont viſiblement ſuppoſées. Ce Pape mourut l'an 352. & eut pour ſucceſſeur Libere. L'Auteur du Pontifical de Damaſe, Uſuard, Adon & quelques autres rapportent qu'il fut banni pendant dix mois, juſqu'à la mort de Conſtance; mais cela ne ſe peut ſoûtenir, Jule n'ayant jamais ſouffert aucune perſecution ni aucun exil pour la defenſe de S. Athanaſe, puiſque ce Pere n'en dit pas un ſeul mot dans ſes Ouvrages, lui qui n'eût point manqué de reprocher aux Ariens l'exil de Jule, comme il leur avoit reproché celui de Libere & des autres Evêques de ſon parti. * S. Athanaſe, *Apol. 2. & Epiſt. ad Solit.* Socrate, *l. 2. & 3.* Gennade, *de Script. Eccleſ.* Sozomene, *de Sect. Act.* 8. Baronius, *in Annal. Eccleſ.* Louïs Jacob, *Biblioth. Pontif. &c.* De Launoi, *Epiſt.* Stillingfleet, *Antiqq. Britan.* M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, IV. ſiecle.*

JULIADE, Ville, voyez *Beratamphta*. Il y a eu une autre ville de ce nom dans la Tribu de *Manaſſe*, près du déſert de Bethſaïde. *Philippe* le Tétrarque la fit bâtir en l'honneur de *Julie*, & lui donna le nom de *Juliade*. Il y fit quantité de beaux bâtimens & de fortes murailles. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

JULIE, (Sainte) Vierge & Martyre, étoit de Carthage. Cette ville aïant été priſe l'an 439. par Genſeric Rois des Vandales, Julie fut vendué par des ſoldats, & amenée en Syrie. Le Marchand qui l'avoit achetée la vendit en ce païs à un nommé Euſebe riche Marchand, qui l'embarqua avec lui pour aller dans les Gaules. Etant arrivés au cap de Corſe, Euſebe deſcendit pour aller celebrer une fête des Idolâtres. Julie temoigna ſon indignation contre ce culte idolâtre. Cela fut rapporté à Felix Gouverneur du païs; il la fit enlever, & la ſollicita de ſacrifier aux Dieux. Sur le refus qu'elle en fit, il lui fit arracher les cheveux, & la fit enſuite attacher à un gibet. Les Moines de l'Iſle de Gorgone, à preſent l'Iſle Marguerite, vinrent enlever le corps de cette ſainte Vierge, & il y demeura juſqu'à ce que Didier Roi des Lombards le fit tranſporter à Breſcia l'an 763. où il fut depoſé dans le Monaſtere, qui porte le nom de ſainte Julie On fait ſa fête au 22. de Mai. * *Acta apud Bollandi.* Dom Thierri Ruinart, *Hiſt. perſecut. Vandal.* Baillet, *Vies des Saints.*

JULIE, dite auſſi *Medulline* & *Camille*, fut deſtinée pour être la ſeconde femme de l'Empereur *Claude Céſar*, mais elle mourut le jour de ſes nôces. *L'Abbé Danet.*

JULIE, femme Romaine, qui embraſſa le Chriſtianiſme, & que S. *Paul* ſalué dans ſon *Epitre aux Romains, Chap. XVI. v. 15.*

JULIEN (Saint) premier Evêque du Mans, & l'Apôtre du Maine, étoit Gentilhomme Romain, mais Infidelle. Il fut converti à la Foi par le Pape S. Clément, qui après l'avoir bien inſtruit des Myſteres de la Religion, l'ordonna Prêtre, pour l'envoyer dans le Maine Province des Gaules, où Julien arriva l'an 95. & y prêcha avec tant de zéle, qu'en peu de tems preſque tout le Peuple de cette Province embraſſa la Foi, à l'imitation de leur Roi *Deſenſor*, qui donna ſon Palais pour bâtir une Egliſe, laquelle eſt aujourd'hui la Cathédrale du Mans; & fut après la mort de *Julien* l'Apôtre des Angevins & leur premier Evêque. Entre les actions merveilleuſes de Julien, on dit qu'au village d'Artins il chaſſa un effroyable Dragon, qui y faiſoit ſa retraite dans un Temple dédié à *Jupiter*. Voulant ſe préparer à la mort, il confia le ſoin de ſon Troupeau à *Touribe*, pour ſe mettre en retraite à quatre lieües du Mans, en un village nommé aujourd'hui S. *Marceau*, où eſt une belle Chapelle dediée à S. Julien, qui dépend de l'Abbaye de S. *Vincent* du Mans. Ce fut là qu'il mourut au commencement de l'Empire d'*Antonin* le Débonnaire, après avoir gouverné ſon Diocéſe pendant 47. ans. On peut conſulter *Bondonnet des Evêques du Mans.* Mais tout cela eſt bien fabuleux.

Il eſt vrai qu'on ne peut conteſter à S. Julien la qualité d'Apôtre du Mans, étant reconnu pour premier Evêque de cette ville; mais on n'a ancun monument ni du tems auquel il a vécu, ni de ſes actions. Il eſt certain que ſuivant l'époque de la publication de l'Evangile dans les Gaules, cet Evêque ne peut y avoir été envoïe par S. Clement. Sa Vie écrite par Lethalde Moine de S. Memin près d'Orleans, dans le X. ou XI. ſiecle, & tirée, à ce qu'il dit, d'un Auteur plus ancien, eſt pleine de fables & ne merite aucune croyance. * Baillet, *Vies des Saints.*

JULIEN, (Saint) Martyr à Brioude dans le III. ou IV. ſiecle, étoit de Vienne en Dauphiné. Il faiſoit profeſſion des armes, quoique Chrétien, & demeuroit à Vienne avec le Tribun Ferreole qui étoit auſſi Chrétien. Criſpin Gouverneur de la Province Viennoiſe, ayant entrepris de faire executer les Edits des Empereurs, (on croit que c'eſt ſous Diocletien) contre les Chrétiens, Ferreole obligea Julien de ſe retirer de Vienne. Julien s'en alla en Auvergne, où il ſe tint caché près de la petite ville de Brioude. Criſpin envoya des ſoldats après lui qui lui trancherent la tête. Le corps de S. Julien fut porté à Brioude. Gregoire de Tours rapporte une grande quantité de miracles faits ſur ſon tombeau. Saint Germain Evêque d'Auxerre, à ſon retour d'Arles vers l'an 431. declara que la fête de S. Julien, devoit être fixée au 28. d'Août. Le culte de ce ſaint Martyr a été établi en France, preſque auſſi-tôt après ſa mort. * Greg. Turon. *lib. 2. de glor. Martyr. Vita S. Germ. apud Surium. Acta apud Boſquet.* Baillet, *Vies des Saints, au mois d'Août.*

JULIEN HASART Carme de Hainaut, compoſa des Chroniques de Hainault, de Flandres, Zelande, Hollande, Friſe, Brabant, Gueldres, &c. Il mourut en *1525.* * *Moreri Anglois.*

JULIEN LUCAS, Grec de Nation & Diacre de l'Egliſe de Tolede, vivoit dans le huitiéme ſiecle & on lui attribuë quelque Hiſtoire d'Eſpagne. *Vaſce* ne l'a pourtant pû déterrer, bien qu'il ait recherché avec aſſez de ſoin toutes les Piéces de l'Hiſtoire d'Eſpagne. *Cap. 4. Chron. Hiſpan.* Quelques uns confondent ce Julien Diacre avec l'Evêque de Tolede, dont il eſt parlé dans *Moreri*, ce qui en a trompé pluſieurs.

JULIEN, Capitaine Romain de Bithinie, & d'une illuſtre famille, fut un des plus vaillans, des plus adroits, & des plus forts hommes de ſon tems. Dans le ſiége de Jéruſalem par *Tite*, voyant que les Juifs preſſoient un peu trop les Romains dans une attaque, il partit d'auprès de la Tour *Antonia*, où étoit Tite, & ſe jetta au milieu des Ennemis avec tant d'intrépidité, que lui ſeul les fit reculer, juſques au coin du Temple, frapant, renverſant, & tuant tout ce qui s'oppoſoit à lui. Mais en courant de tous côtez ſur le pavé, les clouds dont ſes ſouliers étoient garnis, ſelon l'uſage des gens de guerre, le firent tomber, & dans cette chute le bruit de ſes armes fit tourner viſage aux Ennemis. Les Juifs l'environnérent auſſi-tôt de toutes parts, pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça à diverſes fois de ſe relever; mais ſes coups continuels qu'on lui portoit ne le lui pûrent permettre. Il en bleſſa pluſieurs, quoi qu'étendu par terre, mais enfin ayant reçu diverſes bleſſures, le ſang qu'il perdoit lui ayant ôté le reſte de ſes forces, ſe perſonne ne ſe trouvant aſſez hardi pour l'aller ſecourir, les Juifs n'eurent pas de peine à l'achever. Il fut admiré des Ennemis, & fort regrette de *Tite*, & de toute l'Armée Romaine. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. VI. ch. 7.*

JULIEN (Ἰουλιανός) d'Alexandrie, Médecin, vivoit ſous l'Empereur *Antonin.* Il écrivit 48. Livres contre les Aphoriſmes d'*Hippocrate*, & un Livre de la Méthode, qu'il apella *Philon. Galien* en fait mention, & défend les Aphoriſmes d'Hippocrate contre lui. * *König, Biblioth. Vet. & Nova.*

JULIS, Ville de l'Iſle de Cea dans la Mer Egée. C'eſt dans cette ville que nâquirent le Poëte *Simonide*, le Poëte *Bacchelide* ſon Neveu, le Sophiſte *Prodicus*, le Médecin *Eraſiſtrate*, & un Philoſophe nommé *Ariſton.* Lors que les quatre villes de l'Iſle de Cea furent reduites à deux, Julis fut une de ces deux-là. Elle étoit bâtie ſur une montagne, à trois milles de la Mer. *Strabon, Liv. X. Suidas. Bayle, Dictionaire Critique.*

JULIUS, ou *Jule*, Commandant d'une Légion Romaine qui campoit hors de la Ville de Jéruſalem. Le bruit s'étant répandu qu'*Hérode* le Grand, qui étoit allé trouver *Marc-Antoine*, pour ſe juſtifier de la mort d'*Ariſtobule*, avoit été tué par ordre de ce Romain, *Alexandra* & *Mariamne* ſa fille, qui étoit femme d'Hérode, réſolurent de s'aller mettre ſous la protection de ce Julius, afin d'y être en ſûreté, s'il arrivoit quelque tumulte; mais les nouvelles étant venuës, que bien loin qu'Hérode eût été tué par ordre d'Antoine, il en avoit été parfaitement bien reçu, elles changerent de ſentiment. *Joſeph, Antiquit. Liv. XV. Chap. 4.*

JULIUS ou JULIANUS (Aſper) étoit un Homme très-célébre & très-puiſſant ſous l'Empire de *Sévére*. Il fut Proconſul d'Afrique, & ne ſervit qu'à regret de Miniſtre à la Perſécution, que ce Prince y fit exercer contre les Chrétiens. *Dion*, qui loüe ſa ſcience & ſon courage, dit que *Caracalla* le renvoya honteuſement en ſon Pays, après l'avoir comblé d'honneurs, lui & ſes enfans. * *Dion. Liv.* 78.

CN. JULIUS & CAIUS (Aſper) tous deux fils du précédent, furent Conſuls enſemble la premiére année de l'Empire de *Caracalla*, & la 211. après *Jeſus-Chriſt*. Caïus avoit été Queſteur en Afrique, & Julius eſt aparemment celui qui fut nommé Proconſul d'Aſie par *Caracalla*, & revoqué ſur une fauſſe accuſation par *Macrin*. Il ſemble même qu'il ait été banni; car on lit qu'*Heliogabale* le rétablit. * *Dion. Liv.* 78. *&* 79. *Noris Ep. conſul.*

JULLY, *Juliacum*, Bourg avec Abbaye, dans l'Iſle de France, à deux ou trois lieües de Meaux du côté du Nord. * *Baudrand.*

JUMIEGES, en Latin *Gemeticum*, Village avec une Abbaye, dans la Normandie, ſur la Seyne entre Roüen & Caudebec. * *Baudrand.*

JUNCALAON ou JUNSALAM, ville du Roïaume de Siam, en Aſie. Elle eſt ſur la côte Occidentale de la Presqu'Iſle de l'Inde delà le Gange, où elle a un bon Port, environ à cent trente-quatre lieües de la ville d'Odiaa, du côté du Midi. * *Baudrand.*

JUNCTIN (François) en Italien GIUNTINO, l'un des célébres Mathematiciens du XVI. ſiecle, étoit de Florence; mais il paſſa une partie de ſa vie à Lyon, & y publia pluſieurs Livres d'Aſtrologie judiciaire. Il avoit été Carme, avoit quitté ſa profeſſion & la Religion Catholique, & avoit embraſſé les ſentimens de Calvin, qu'il abjura quelque tems après. Il avoit *56.* ans lorſqu'il publia ſes Commentaires ſur la Sphere de Sacrobоſco l'an *1577.* Il mourut ſur la fin du ſiécle, & laiſſa aux Juntes Imprimeurs à Lyon, dans l'Imprimerie deſquels il avoit été Correcteur, un Legs de mille écus d'or, dont ils ne purent

rien avoir. Il eſt mort après l'an 1580. & a fait pluſieurs Livres d'Aſtrologie & d'Aſtronomie ; un Traité ſur la reformation du Calendrier par Gregoire XIII. & un Diſcours ſur l'époque des amours de Petrarque. Il fut accablé ſous les ruines de ſa Bibliothéque , quoiqu'il eût predit qu'il mourroit d'un autre genre de mort. * La Croix du Maine. Poſſevin' , *Biblioth. ſelecta. Epitome Biblioth. Geſner.* Bayle, *Diction. Crit.*

JUNGCHEU, Ville de la Chine. Elle eſt-la treiſiéme de la Province d'Huquang, & elle a ſix autres villes ſous ſa juriſdiction. * *Maty.*

JUNGERMAN (Godefroi) ſe fit connoître par ſon érudition au commencement du XVII. ſiécle. Il étoit né à Leipſic , où ſon Pére *Gaſpar Jungermann* étoit Profeſſeur en Droit. Sa Mére étoit fille du célébre *Joachim Camerarius* de Bamberg, Profeſſeur auſſi à Leipſic. Godefroi Jungerman entendoit la Langue Grecque en perfection. Le Public lui eſt redevable de la premiére publication de *Jules Céſar* en Grec. Il avoit déja publié ſa Verſion Latine des Paſtorales de *Longus* avec des Notes. Il fit imprimer en 1609. des remarques ſur le Traité *de Equuleo*, que *Magius* avoit compoſé en priſon. Nous avons auſſi de ſes lettres imprimées. Il mourut le 16. d'Août 1610. à Hanaw , où il avoit été long-tems Correcteur d'Imprimerie , chez les Heritiers de *Wechel*. Bayle, *Dictionaire Critique.*

JUNGERMAN (Louïs) né à Leipſic le 4. de Juillet 1572. & frére du précédent , a été un excellent Botaniſte. Il s'attacha de bonne heure à la Connoiſſance des Plantes; & il y aquit une telle réputation, qu'on lui offrit en Angleterre la place du fameux *Matthias Lobel* , qui mourut à Londres l'an 1616. mais il aima mieux demeurer en Allemagne. Il s'étoit déja ſignalé , en contribuant beaucoup à l'Ouvrage intitulé *Hortus Eyſtettenſis* , qui contient la figure & la deſcription de toutes les Plantes du jardin de l'Evêque d'Eichſter ; & il avoit fait un Catalogue de toutes celles qui naiſſent aux environs de Nuremberg, lequel fut imprimé par les ſoins de *Gaſpar Hofman* en l'année 1615. Il fut fait Profeſſeur en Médecine à Gieſſen l'an 1622. après y avoir dreſſé un Jardin , qui avoit beaucoup ſervi au profit des Ecoliers. Il paſſa trois ans dans cette Profeſſion ; & puis il en eut une ſemblable avec celle de Botanique à Altdorf l'an 1625. Il les exerça juſques à ſa mort, qui arriva le 7. de Juin 1653. & pendant les 28. ans qu'elles durérent, il prit tant de ſoin du Jardin de Médecine , qu'il le rendit célébre , juſques dans les Pays étrangers. Il eut d'autant plus de tems à donner à cette fonction, qu'il paſſa toute ſa vie, non ſeulement ſans ſe marier, mais auſſi ſans aucune diſtraction amoureuſe ; ce qui a fait dire, qu'on ne pouvoit point loüer ſa continence, puis qu'il n'en avoit point eu de beſoin: car la continence eſt une vertu, qui , ſelon le ſentiment d'*Ariſtote* , doit livrer un combat , dont il n'a paru aucunes marques dans la Vie de Jungerman. Un Panégyriſte de Moine auroit bien fait valoir la choſe d'une autre maniére. Ce Profeſſeur ſegua ſa Bibliothéque à l'Univerſité d'Altdorf. N'oublions pas qu'il ſe plut extrêmement à faire des Anagrammes, occupation peu grave pour un Savant du premier ordre. Peut-être , donnoit-il auſſi dans l'Aſtrologie Judiciaire, puis qu'on lit dans un Programme , dont une bonne partie de ce qu'on vient de dire a été tiré , que les humeurs d'une éréſipéle s'étant arrêtées tout d'un coup , lors que Mars étoit retrograde , produiſirent à l'extrémité des piés une gangréne ſcorbutique. Sur quoi l'on remarquera , pour juger des fondemens de l'Aſtrologie , que la retrogadation d'une Planéte n'eſt qu'une ſimple apparence, qui n'eſt que dans l'erreur de nos yeux , & non pas dans la Planéte. En ſorte que l'erreur de nos yeux aura la force de produire une gangréne ſcorbutique. Godefroy & Louïs Jungerman avoient un Frére, nommé Gaſpar, qui étoit homme de lettres. Mr. *Bayle* dans ſon *Dictionaire Critique* nous a fourni une partie de cet Article.

JUNGIUS (Adrien) Polonois, mourut de peſte en 1607. Il a écrit ſur les impoſtures de l'Evangile nouveau , & avoit commencé d'écrire ſur la Tranſubſtantiation. * *Alegambe, pag. 6.*

JUNIAS , Couſin de l'Apôtre S. *Paul*, fut priſonnier avec lui , & avoit été converti à la Foi , avant cet Apôtre. Il le ſaluë dans ſon *Epitre aux Romains, Chap. XVI. verſ. 7. Simon* , dans ſon *Dictionaire de la Bible* , en fait la femme d'*Andronique* , dont il eſt parlé dans le même verſet ; mais je n'en puis deviner la raiſon.

JUNIE, ancienne Famille de Rome , deſcenduë des Troïens. Tarquin fit mourir M. Junius & ſon fils. L. Junius Brutus de cette Famille, chaſſa Tarquin *le Superbe*, & ayant fait mourir ſes deux fils, ne laiſſa point de poſterité ; car la Famille des Junius , qui fut depuis à Rome, étoit Plebeïenne.

JUNIE. Nous avons trois femmes Romaines de ce nom. La premiére eſt *Junia Silana*, femme de Caïus Silius jeune homme le mieux fait de Rome. Meſſaline la fit chaſſer pour jouïr de ſon mari. * Tacit. *Annal. l. 11. 12. & 13.* La ſeconde eſt *Junia Calvina*, ſœur de Silanus, accuſée d'inceſte avec ſon frére, exilé pour ce ſujet , & rappellé par Neron. * Tacit. *l. 12.* La troiſiéme eſt *Junia Endilla* , ſur laquelle *voyez* JULIA.

JUNIEN (Saint) Reclus, Abbé de Mairé, dit l'Eveſeau en Poitou, dans le IV. ſiécle , étoit ſorti d'une famille noble de Poitou , & né à Brion ſur la Clovere. Il fut élevé chrétiennement par ſes parens. Quand il fut en âge il ſe renferma dans une cellule au lieu appellé Chaulnai. Il eut commerce de Lettres avec ſainte Radegonde , Abbeſſe du Monaſtere de ſainte Croix de Poitiers. Pluſieurs perſonnes étant venuës pour ſe mettre ſous ſa conduite , il ſortit de ſa cellule , & reçut prés de lui un grand nombre de Solitaires. Il établit enſuite un Monaſtere à Mairé , où il fit pratiquer la Regle de S. Benoît. Quoi qu'il fût chargé de la conduite de ce Monaſtere , il ſe retiroit de tems en tems dans ſa cellule. Il mourut le 13. Août 587. le même jour que ſainte Radegonde. Son corps qui avoit été enterré à Mairé, fut tranſporté dans le IX. ſiécle à l'Abbaye de Noaillé. * *Vita apud Mabillon. Sæcul. I. Bened.* Baillet , *Vies des Saints , au mois d'Août.*

JUNIUS (François) fils de *François Junius*, duquel il eſt parlé dans *Moreri*, nâquit à Heidelberg l'an 1589. Son premier deſſein fut de devenir homme de guerre : mais la tréve qui fut concluë l'an 1609. pour 12. ans , lui fit prendre une autre réſolution. Ce fut celle de s'apliquer à l'étude. Il fit un voyage en France , d'où il paſſa en Angleterre l'an 1620. Il entra chez le Comte d'*Arondell* , & s'y arrêta pendant trente ans; après quoi il s'en retourna en Hollande , & y continua l'étude des Langues Septentrionales, à laquelle il s'étoit fort apliqué en Angleterre. Il y fit des progrès extraordinaires. Il ſe paſſionna tellement pour cette étude, qu'ayant ſû, qu'il y avoit en Friſe quelques Villages, où l'ancienne langue des Saxons s'étoit conſervée , il y alla demeurer deux ans. Il repaſſa en Angleterre l'an 1675. & après avoir ſéjourné deux années à Oxford , il ſe retira à Windſor , chez *Iſaac Voſſius* ſon Neveu , & y mourut au bout d'un an. L'Univerſité d'Oxford à laquelle il legua ſes Manuſcrits , lui a dreſſé un monument très-honorable. C'étoit , non ſeulement un Homme de très-grande érudition, mais auſſi de très-bonne vie. On ne remarquoit en lui aucune paſſion vicieuſe. Il ne ſongeoit ni aux biens, ni aux dignitez de la Terre. Ses Livres étoient ſon unique ſoin , & jamais homme , peut-être, n'a plus étudié que lui, ſans faire préjudice à ſa ſanté. En 1637. il mit au jour un Traité *de Pictura Veterum*, qui a été eſtimé de tous les Savans. Dans la ſuite, il l'augmenta tellement , que la ſeconde Edition qu'on en a fait eſt un aſſez gros *in folio*, au lieu que la premiére n'étoit qu'un *in 4.* de 118. pages. On en a fait une nouvelle Edition, en 1694. à Roterdam, qui, à ce que porte le titre, eſt ſi changée, qu'elle peut paſſer pour un Ouvrage tout nouveau. On voit à la tête ſa vie compoſée par ſeu Mr. *Grævius*. Il y a peu de choſe dans les Auteurs Grecs & Latins, touchant la Peinture & les anciens Peintres, qui ait échapé à la diligence de cet Auteur. L'an 1655. il publia des Remarques ſur la Paraphraſe du Cantique des Cantiques, compoſée en Langue Franque par l'Abbé *Willeram* , & miſe au jour la premiére fois par *Paul Merula*. Etant revenu en Hollande , il rencontra l'ancien Manuſcrit Gothique , qu'on ſurnomme d'Argent : il s'apliqua uniquement à l'expliquer , & il en vint à bout en peu de tems. Il publia donc cette Paraphraſe Gothique des quatre Evangiles , corrigée ſur de bons Manuſcripts, & éclaircie par les Notes de *Thomas Mareſchal*. Ce n'eſt là qu'une partie de ſes travaux ; ce qui en reſte à imprimer eſt tout autrement conſidérable. Son Gloſſaire en cinq Langues , où il recherche & explique l'origine des Langues Septentrionales , contient XI. Volumes Manuſcrits , que *Jean Fell* Evêque d'Oxford fit mettre au net pour les donner à l'Imprimeur. Son Commentaire ſur l'Harmonie des quatre Evangiles de *Tatien* eſt fort ample. On peut voir les Livres en grand nombre ſur leſquels il a fait des Notes, dans le Catalogue des Manuſcripts , qu'il legua à l'Académie d'Oxford. Il eſt à la fin de ſa vie. *Bayle, Dictionaire Critique.*

JUNIUS (Baudoüin) a écrit *Chronicon Morale*, qui s'étend depuis la Création du Monde juſques à l'an 700. de J. C. Il a été imprimé en 1621. Il avoit publié un *Manuale Theologicum* en 1615. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JUNIUS (Jean) publia en 1623. une réfutation des Leçons de *Socin.* * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JUNIUS (Iſaac) compoſa une Antapologie ou des Obſervations ſur les XVI. premiers Chapitres de l'Apologie des Remontrans. Cet Ouvrage fut imprimé in 4. en 1640. après la mort de l'Auteur. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JUNIUS (Melchior) nâquit à Strasbourg en 1545. & mourut en 1604. Il publia deux Tomes de Harangues , & des Queſtions Politiques & Morales. Il eut un Fils de même nom que lui , qui nâquit en 1572. & mourut en 1613. * *König , Biblioth. Vet. & Nov.*

JUNIUS (Patrice) étoit Bibliothécaire de *Jaques I.* Roi de la Grand' Brétagne. Il publia le Livre de *Job* ſur un ancien Manuſcrit, dont *Cyrille Lucar* Patriarche de Conſtantinople lui avoit fait préſent, & qu'on croit avoir été écrit de la propre main de ſainte *Theole* , du tems du premier Concile de Nicée , ou par quelque autre de ce tems-là. * *Rivet. Tom. II. Oper. p. 904.*

JUNNAN , Ville & Province de la Chine. Il en eſt parlé dans *Moréri*; mais ſans repeter le peu qu'il en dit , nous allons ajouter des Remarques , qui auront lieu de contenter le Lecteur. Ce Pays eſt célebre par la quantité de Forêts , où l'on prend les Animaux qui fourniſſent le Muſc. Les Chinois apellent cet Animal *Xechiam* , c'eſt-à-dire l'*Animal du Muſc*; ou *Ye-Hiam* , c'eſt-à-dire , *le Cerf deſenjeur*. Il reſſemble en quelque choſe à un Cerf ; mais il n'a point de cornes; ſon poil eſt un peu plus noir, & ſa tête eſt , à peu prés , ſemblable à celle d'un Loup. Il a deux dents crochues , comme celles d'un Sanglier , qui lui ſortent de la partie ſupérieure de ſa gueule. Proche du nombril , il a une boſſe en façon de bourſe entourée d'une peau trés-délicate , & couverte d'un poil fort doux. Elle eſt remplie d'un ſang ou d'une humeur odoriférante , qui eſt congelée, & qui étant brûlée ſur les Charbons, s'exhale en fumée comme de l'encens. La maniére dont on fait le Muſc eſt aſſez curieuſe. La voici. Lorſque l'Animal eſt pris on lui tire tout le ſang & on lui arrache la boſſe du nombril. Enſuite on l'écorche & on le coupe en pluſieurs morceaux. Pour avoir le plus excellent muſc , on prend la moitié de l'Animal , depuis les reins juſqu'à la queüe , & on en met la chair dans un grand mortier de pierre, où on la pétrit , y verſant du ſang du même Animal à meſure qu'on la pile. Cette chair ainſi préparée , eſt gardée dans des bourſes faites de la peau de cet Animal. Le Muſc , que l'on fait des parties depuis la tête juſqu'aux reins , n'eſt pas ſi odoriférant. Il y a une autre ſorte de Muſc , qu'on aporte en Europe , lequel eſt mixtionné avec de l'Ambre , qui ſe trouve dans les Indes, & avec le ſuc qu'on tire d'une eſpéce de Chat, qu'on nomme *Algalia*; ce qui fait un compoſé fort agréable , & dont l'odeur eſt plus forte que celle de l'Ambre ſeul. * *Kircher, de la Chine. Martin Martini, Athl. Sinic.*

JUNON. *Moreri* dit ſi peu de choſe d'une Déeſſe ſi célebre parmi les Payens , qu'on a jugé à propos d'en donner ici un article tout nouveau. Elle étoit fille de *Saturne* & de *Rhea* & ſœur de *Jupiter*. On dit qu'elle nâquit à Argos ville de la Gréce , ce qui fait que les Poëtes l'apelient *Argivam Junonem*. D'autres prétendent qu'elle nâquit à Samos , & l'ont nommée *Samia*. Elle épouſa ſon frére *Jupiter* , qui s'alla jetter dans ſon ſein ſous la forme d'un Coucou, ſelon la Fable, & qui

qui ayant enſuite repris ſa premiére forme, en joüit, à condition de l'épouſer, ce qu'il exécuta. La vérité eſt qu'en ces tems-là les Fréres & les Sœurs ſe marioient enſemble, ſelon la coutume des *Perſes* & des *Aſſyriens*. On a repréſenté Junon ſous la figure d'une Déeſſe, aſſiſe ſur un trône, le ſceptre en main, au haut duquel paroit un coucou. Les Poëtes ne ſont point d'acord entr'eux, ſur le nombre des enfans qu'elle eut de Jupiter, ni ſur la maniére qu'elle les conçut. *Pauſanias* veut qu'elle en ait eu *Mars*, *Ilithyia*, & *Hébé*. *Lucien* nous aſſure dans un de ſes Dialogues qu'elle accoucha de *Vulcain*, ſans la compagnie de ſon Mari, & qu'elle devint groſſe d'Hébé, pour avoir trop mangé de laitues. *Denis d'Halicarnaſſe* raporte, que le Roi *Tullus* ordonna qu'on portât dans le Temple qu'elle avoit à Rome, une piéce de monnoye pour tous ceux qui naiſſoient; comme on devoit en porter une au Temple de *Venus Libitine*, pour tous ceux qui mouroient; & une autre dans le Temple de la *Jeuneſſe*, pour ceux qui prenoient la robe virile. Ainſi on avoit un regître fort exact de tous ceux qui naiſſoient à Rome, de ceux qui y mouroient, & de ceux qui étoient en âge de porter les armes. Or cette Junon qu'on croyoit préſider à la naiſſance des hommes, étoit nommée par les Latins *Lucine* & par les Grecs Ilithyia. Il y a des Auteurs, qui veulent, que Lucine ſoit ou *Diane*, ou une autre Déeſſe que Junon. Mais les Payens confondent ſouvent les autres Déeſſes avec Junon, comme on peut le conclurre de ce qu'enſeigne *Lucien dans la Déeſſe de Syrie*. „ Il y a en Syrie, *dit-il*, „ aſſez près de l'Euphrate une ville qu'on nomme *ſacrée*, à cauſe qu'el- „ le eſt dédiée à *Junon l'Aſſyrienne*. Au dedans ſont des ſtatues d'or de „ Jupiter & de Junon, toutes deux aſſiſes; mais l'une portée ſur des „ bœufs & l'autre ſur des lions. Celle de Junon a quelque choſe de „ plus leurs autres Déeſſes; car elle tient un ſceptre en une main & en „ l'autre une quenoüille; elle a la tête couronnée de rayons; elle eſt „ coëffée de Tours; elle eſt ceinte d'une écharpe, comme la Vénus „ céleſte: elle eſt auſſi ornée d'or & de pierreries de diverſes couleurs, „ qu'on apporte de toutes parts. Mais ce qui eſt de plus merveilleux, „ c'eſt une pierre précieuſe qu'elle a ſur la tête, qui jette tant de clar- „ té, que tout le Temple en eſt éclairé la nuit; c'eſt-pourquoi on lui „ a donné le nom de lampe: mais de jour elle n'a preſque point de „ lumiére, & paroit ſeulement comme de feu. Comme quelques-uns ont réuni tous les Dieux en Jupiter, ceux qui firent l'image de Junon, dont parle Lucien, eurent auſſi un deſſein ſemblable d'incorporer toutes les Déeſſes en Junon. *Lactance* dit que *Ciceron* fait venir le nom de Junon auſſi bien que celui de Jupiter, de l'aide & du ſecours que nous en recevons, *à juvando*. Junon préſidoit aux nôces & aux accouchemens: les femmes l'invoquoient en ces occaſions, comme on le voit dans *Terence* en la perſonne de *Glycerie*, qui étoit dans les douleurs de l'enfantement, *Juno Lucina, fer opem. Junon Lucine, aide-moi.* Quand les Dames Romaines ne pouvoient avoir d'enfans, elles alloient dans ſon Temple, où s'étant dépouillées de leurs vêtemens & couchées contre terre, elles recevoient pluſieurs coups de foüet, avec des laniéres de peau de bouc, par un Prêtre *Lupercal*; ce qui les rendoit fécondes: auſſi repréſente-t-on Junon tenant un foüet d'une main, & de l'autre un ſceptre, avec cette Inſcription JUNONI LUCINÆ. Les Poëtes lui ont donné diverſes épithétes dans leurs ouvrages, l'apellant *Lucina*, *Opigena*, *Juga*, *Domiduca*, *Cinxia*, *Unxia*, *Fluonia*. Elle fut nommée *Lucina*, *à Luce*, *de la lumiére*, parce qu'elle aidoit les femmes à mettre les enfans au monde & à leur faire voir la lumiére. On la nommoit pour la même raiſon *Opigena* & *Obſtetrix*, parce qu'elle ſoulageoit les femmes dans leurs couches. Elle étoit apellée *Juga*, parce qu'elle préſidoit au joug du mariage, & par conſéquent à l'union du mari & de la femme. Elle avoit ſous cette qualité un Autel dans une des rues de Rome, qui fut nommée à cauſe de cela, *Vicus Jugarius*, *la Ruë des Jougs*. On la nommoit *Domiduca*, parce qu'elle conduiſoit la mariée dans la maiſon de ſon Epoux: *Unxia*, à cauſe de l'onction, que faiſoit la nouvelle mariée au jambage de la porte de ſon mari en y entrant: *Cinxia*, parce qu'elle aidoit au Mari à délier la ceinture, que la mariée portoit: enfin on la nommoit *Fluonia*, parce qu'elle arrêtoit les pertes de ſang aux femmes dans leurs accouchemens. En un mot, Junon ſervoit aux femmes comme d'Ange Gardien, de même que le Dieu *Genius* aux hommes, les Anciens croyant que les Génies des hommes étoient mâles, & ceux des femmes, fémeles. Auſſi les femmes juroient par Junon, & les hommes par Jupiter. Les Romains lui ont encore donné pluſieurs autres noms, l'apellant tantôt *Juno Caprotina*, *Moneta*, *Soſpita*, & tantôt *Regina* & *Calendaris*. Elle eut le ſurnom de *Caprotine*; parce que, ſelon *Plutarque* dans la Vie de *Romulus*, après que Rome fut priſe par les Gaulois, les Sabins & pluſieurs peuples d'Italie, croyant les Romains affoiblis, voulurent ſe ſervir de leurs malheurs, pour les perdre entiérement. Ils mirent donc ſur pié une Armée conſidérable & leur déclarérent la guerre, à moins qu'ils ne leur envoyaſſent leurs filles, pour ſe divertir. Les Romains ne pouvant s'y réſoudre, une Eſclave nommée *Philotis* s'ofrit avec ſes compagnes pour ce ſujet, avec promeſſe d'avertir les Romains lors que leurs Ennemis ſeroient plongez dans la débauche. Ce qu'elle exécuta, étant montée ſur un figuier ſauvage, d'où elle donna le ſignal à l'Armée Romaine, qui défit aiſément ſes Ennemis. En mémoire de cette défaite, les Romains ordonnérent une ſolennité tous les ans aux *Nones Caprotines* à Junon, dite auſſi Caprotine, du figuier ſauvage, *à Caprifico*, où les filles eſclaves ſe divertiſſoient, faiſoient les Dames, & regaloient leurs maîtreſſes.

Junon fut apellée *Moneta*, *à monendo*, qui veut dire *donner avis*, ou à cauſe que lors que les Gaulois prirent Rome, elle avertit les Romains de lui ſacrifier une truye pleine, ou parce que du tems de la guerre des Romains contre *Pyrrhus*, ils avoient reclamé Junon dans l'extrême beſoin où ils étoient d'argent. Après donc qu'ils eurent chaſſé Pyrrhus d'Italie, ils bâtirent un Temple à cette Déeſſe, avec ce titre, *Junoni Monetæ*. On y gardoit l'argent monnoyé. Elle fut nommée *Juno Regina*, *Junon Reine*. Ce fut ſous ce titre, que Camille, après la priſe de Veyes, où cette Déeſſe avoit un Temple fort riche, en fit conſtruire un autre ſur le Mont Aventin; lui ayant demandé auparavant, ſi elle ne vouloit pas bien venir à Rome, pour y être adorée, & elle lui ayant fait ſigne, qu'elle le vouloit bien.

Elle étoit nommée *Juno Calendaris*, à cauſe que les premiers jours de chaque mois, nommez *Calendæ*, lui étoient conſacrez. On lui immoloit pour l'ordinaire une vache blanche ou une chévre, ce qui la fait ſurnommer *Ægophagos*, *Mange-Chévre*. L'Oye, le Paon, & le Vautour étoient les Oiſeaux qui étoient ſous ſa protection, & avec leſquels on la repréſentoit.

Les Aſſyriens & les Africains, & après eux les Grecs & les Romains ont donné à l'Air le nom de Junon. Auſſi prétend-on que le nom Grec de cette Déeſſe Ἥρα n'eſt qu'une tranſpoſition d'Ἀήρ. *Ciceron* aplique à la nature de l'Air la Fable de Junon. *Aër, ut Stoici diſputant, interjectus inter mare & cœlum, Junonis nomine conſecratur, quæ eſt ſoror & conjux Jovis, quòd ei ſimilitudo eſt ætheris & cum eo ſumma conjunctio.* Voila la raiſon de la parenté & du mariage entre Jupiter & Junon, c'eſt-à-dire, entre le Ciel & l'Air. Il n'y a pas moins d'évidence dans une fable d'*Homére*, où il dit que Jupiter ſuſpendit Junon à une chaine, ayant deux enclumes qui pendoient à ſes piés; car cela marque la dépendance de l'Air au Ciel, & celle de la Terre & de la Mer à l'Air. *L'Abbé Danet.*

JUNONALES, en Latin *Junonalia*, fête en l'honneur de Junon, dont *Ovide* ne parle point dans ſes *Faſtes*, & qui eſt cependant décrite fort particuliérement par *Tite-Live*, Liv. VII. de la troiſiéme Décade. Elle fut inſtituée à l'occaſion de certains prodiges, qui arrivérent en Italie, ce qui fit que les Pontifes ordonnérent que vint-ſept jeunes filles diviſées en trois bandes froient chantant un Cantique compoſé par le Poëte *Livius*. Mais il arriva que comme elles l'aprenoient par cœur dans le Temple de *Jupiter Stator*, la foudre tomba ſur le Temple de *Junon Reine* au Mont *Aventin*. Les Devins ayant été conſultez ſur ce prodige, ils répondirent qu'il regardoit les Dames Romaines, & qu'elles devoient appaiſer la Déeſſe par quelque ofrande & par des ſacrifices. Elles firent donc une collecte d'argent, & de la ſomme qu'elles amaſſérent elles achetérent un baſſin d'or, qu'elles allérent préſenter à la Déeſſe ſur le Mont Aventin. Enſuite les Decemvirs aſſignérent un jour, pour faire un ſacrifice ſolennel, qui fut ainſi ordonné. On conduiſit deux vaches blanches du Temple d'*Apollon* dans la ville par la „ porte *Carmentale*; on portoit deux images de Junon Reine faites de „ bois de cyprès: après cela marchoient vint-ſept filles vétues de robes „ trainantes, qui chantoient une Hymne à l'honneur de la Déeſſe. Les „ Decémvirs ſuivoient couronnez de laurier, & ayant la robe bordée „ de pourpre. Cette pompe paſſa par la ruë des *Jougs*, & ſe „ vint arrêter dans la grande Place de Rome, où les filles ſe mirent à „ danſer à la cadence de l'Hymne. De là marchant par la ruë *Toſcane* „ & par le *Vélabre* au travers du marché aux bœufs, elles arrivé- „ rent au Temple de Junon Reine, où les victimes furent immo- „ lées par les Decemvirs, & les Images de Cyprès placées. *L'Abbé Danet.*

JUONIGRAD, XUONIGRAD, petite Ville de la Croacie, ſituée aux confins de la Boſnie & de la Dalmatie. On prend ordinairement ce lieu pour l'ancienne Ville de la Liburnie, nommée *Aſſia*, & *Aſſſia*. * *Baudrand.*

JURA, Iſle d'Ecoſſe, l'une des Weſternes, qui n'eſt ſéparée de la Préſqu'Iſle de Cantyr, que par un canal, d'une lieüe de largeur. Elle peut avoir neuf lieües de long & trois de large. Il n'y a que des bourgs ou des villages, dont le principal porte le nom de l'Iſle. * *Baudrand.*

JUREMENT, voyez *Serment*.

JURET (François) étoit de Dijon Capitale du Duché de Bourgogne. Il fit des Notes ſur les Epîtres de *Symmaque* & d'*Yves* de Chartres. On trouve de ſes piéces de Poëſie dans le ſecond Tome des Délices des Poët. Franç. p. 383. *Thomaſius* en parle dans ſon Traité du Plagiat, §. 477. * *König*, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JURGANO, ou GIURGEVO, petite Ville de la Turquie en Europe, dans la Valaquie, à l'embouchûre du Telez dans le Danube. On croit communément, que c'eſt l'ancienne *Frateria* ou *Prateria*, ville de la Dace. * *Baudrand.*

IVRY, Petite Ville de France en Normandie. Elle eſt célébre par une bataille, que les François y donnérent entr'eux l'an 1590. Elle eſt ſituée ſur la riviére d'Eure, à quatre lieües de Dreux vers le Nord. * *Baudrand.*

JUSTE, qui étoit Juif, ſucceda à ſaint Simeon dans le gouvernement de l'Egliſe de Jéruſalem. Il eſt remarqué dans la Chronique d'Alexandrie, que ce Juſte étoit le même que Joſeph Barſabas, ſurnommé *le Juſte*, propoſé avec ſaint Mathias, pour remplir la place de Judas parmi les Apôtres, mais Hegeſippe & Euſebe terminent à ſaint Simeon la mort de ceux qui avoient pû voir & entendre Nôtre-Seigneur. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. III. premiers ſiecles.*

JUSTE (Saint) Martyr en Beauvoiſis, ou JUSTIN, au Diocéſe de Paris; car quoi-que l'on en faſſe deux Saints, leur Hiſtoire eſt la même. On dit de l'un & de l'autre qu'il étoit d'Auxerre; qu'à l'âge de neuf ans, il perſuada à ſon pere d'aller à Amiens delivrer un frere qu'il y avoit; qu'étant à Amiens il reconnut le priſonnier ſans jamais l'avoir vû; qu'après l'avoir delivré, ils ſe mirent tous trois en chemin pour retourner à Auxerre; que l'enfant étant reſté dans le chemin, fut tué par des Cavaliers, & que ſa tête fut reportée à Auxerre du tems de S. Amateur Evêque de cette ville, c'eſt-à-dire, au commencement du VII. ſiecle. Toutes ces circonſtances conviennent à Juſte & Juſtin; mais on dit que Juſte fut martyriſé en Beauvoiſis, au lieu où eſt à preſent une Collegiale de ſon nom, qui appartient à l'Ordre de Premontré depuis l'an 1147. en laquelle Eudes II. du nom Evêque de Beauvais, mit des Chanoines Reguliers de S. Norbert. A l'égard de Juſtin, on dit qu'il fut martyriſé en Pariſis près de Louvres où il fut enterré, & où il y a une Egliſe de ſon nom. * La Vie de S. Juſtin écrite par Bede, ou ſous ſon nom. * Le Nain De Tillemont, *Memoire pour ſervir à l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, Tom. IV.* Baillet, *au* 18. *Octobre, jour auquel on fait la fête de ſaint Juſte.*

* JUSTE, Cherchez *Joſeph* dans *Moreri*.

JUSTE, homme craignant Dieu de la Ville de Corinthe, dont la maiſon

maiſon joignoit la Synagogue des Juifs de cette Ville, où S. *Paul* demeura quelque tems. *Actes*, XVIII. 7.

JUSTE ou S. JUST. C'eſt un Couvent des Jeroſmites, ſitué dans l'Eſtremadure d'Eſpagne, à huit ou neuf lieües de Plazencia. La retraite de *Charles-Quint* Empereur & Roi d'Eſpagne a rendu ce lieu mémorable. Ce Prince, après avoir renoncé à tous ſes Etats, s'y renferma, & y ayant vécu environ deux ans, il y mourut l'an 1558. âgé de 58. ans. **, Mezy.*

JUSTE ou JUSTUS (Paſchaſe) c'eſt le nom d'un Médecin de Flandres, qui vivoit en 1540. & écrivit deux Livres ſur le Jeu de hazard, ou pour guérir l'avidité de gagner du bien au jeu. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JUSTICE, Divinité adorée dans le Paganiſme. Heſiode dit que la Juſtice, fille de Jupiter, eſt attachée à ſon thrône dans le Ciel, & lui demande vengeance toutes les fois qu'on bleſſe ſes Loix : ce qui fait fondre une longue ſuite de calamités ſur les peuples, qui payent la peine du crime des Rois & des Grands de la terre.

Aratus dans ſes Phenomenes fait un portrait encore particulier de la Juſtice Déeſſe, qui converſoit pendant l'âge d'Or ſur la terre, ſe mêlant jour & nuit dans les compagnies des hommes de tout âge, de tout ſexe & de toute condition, & leur apprenant ſes Loix. Pendant l'âge d'argent, elle ne voulut plus ſe montrer que durant la nuit & comme en ſecret, reprochant aux hommes leur infidelité; mais l'âge d'airain la contraignit par la multitude & l'enormité des crimes à ſe retirer dans le Ciel. * Heſiode. Aulu-Gelle. *Voyez* ASTRE'E.

JUSTIN, (Saint) Philoſophe Chrétien & Martyr dans le II. ſiecle, étoit de Sichem, appellée Naples de Paleſtine, & preſentement Naplouſe. Son pére s'appelloit Priſcus Bacchius : il étoit né Grec & Payen. Après avoir fait profeſſion de la Philoſophie Platonicienne, il fut converti à la Foi de JESUS-CHRIST, dans l'entretien qu'il eut avec un vieillard inconnu. Etant Chrétien, il ne quitta ni ſa profeſſion ni ſon habit de Philoſophe. Il fit depuis honneur au Chriſtianiſme, tant par ſa ſcience que par ſa vie, & par la fermeté de ſa foi. Une perſecution s'éleva de ſon tems ſous Antonin ſucceſſeur d'Adrien. Il compoſa une Apologie, qui eſt celle qu'on met la ſeconde dans ſes Ecrits; dans laquelle il découvre les ceremonies Chrétiennes du Baptême & de l'Euchariſtie, pour defendre les ſerviteurs de JESUS-CHRIST des crimes que les Payens leur impoſoient, de tuer un enfant, d'en manger la chair, & de ſe ſoüiller d'inceſtes dans leurs aſſemblées nocturnes. Depuis il preſenta une nouvelle Apologie à l'Empereur Marc-Aurele, dans laquelle il ſoûtenoit l'innocence & la ſainteté de la Religion des Chrétiens contre Crefcent Philoſophe Cynique, & contre quelques autres calomniateurs : ce qui lui acquit la couronne du martyre le 1. Juin, ſelon le Menologe des Grecs, ou le 13. Avril ſelon le Martyrologe Romain, l'an 166. [Quelques-uns ont oſé ſoûtenir, qu'il n'étoit point l'Auteur de ces Apologies, non plus que du Dialogue avec Tryphon.] Outre ces deux Apologies, nous avons encore d'autres Traités dont il a enrichi l'Egliſe, comme le Dialogue avec Tryphon, ſavant Juif; deux Traités adreſſés aux Gentils; un Traité de la Monarchie ou de l'Unité de Dieu. Euſebe, S. Jerôme & Photius parlent d'un Commentaire contre les Herefies que nous avons perdu. Le dernier fait mention de quelques autres Traités contre Marcion & contre Ariſtote; & d'un intitulé, *Le Pſalmiſte*. Il y a encore pluſieurs autres Ouvrages qui portent le nom de ſaint Juſtin; mais ils ne ſont point de lui, & ont été compoſés, ou par d'autres Auteurs anciens, ou par des Auteurs beaucoup plus recens. Du premier genre, ſont, l'Epître à Diognete, contre l'idolâtrie, & ſur la vie des Chrétiens; & l'Epître morale à Zena & à Serenus. Du ſecond, ſont, les Queſtions à Antiochus; les demandes & les réponſes aux Orthodoxes, & l'expoſition de la Foi. Les Ouvrages qui portent le nom de ſaint Juſtin ont été imprimés tous enſemble en Grec par Robert Etienne l'an 1551. & l'an 1571. à l'exception du ſecond Traité aux Gentils, & de l'Epître à Diognete, qui furent imprimés ſeparément par Henri Etienne l'an 1592. & 1595. L'an 1593. Sylburge en donna une nouvelle edition Greque & Latine, imprimée par Commelin, & Morel a ſuivi cette edition dans l'impreſſion de Paris l'an 1615. & 1636. dont la Verſion Latine eſt de Langius. Frederic Sylburge, Joachim Perion, Jacques de Billi & Jean Langius ont fait des Notes ſur les Oeuvres de ſaint Juſtin. Celle de Paris de 1636. eſt eſtimée la meilleure. Voici le jugement que Photius porte des Oeuvres de ſaint Juſtin. Cet Auteur, dit-il, étoit parfaitement habile dans la Philoſophie Chrétienne, & encore plus dans la Profane. Il avoit une erudition conſommée, une connoiſſance parfaite de l'Hiſtoire; mais il n'a pris aucun ſoin d'orner la beauté naturelle de la Philoſophie des artifices de l'eloquence: c'eſt pourquoi ſon diſcours, quoi-que fort ſavant, n'a point l'agrément ni l'attrait d'un diſcours éloquent.

Ce caractere paroît dans tous ſes Ouvrages, qui ſont extrêmement pleins de citations & de paſſages de l'Ecriture & des Auteurs Profanes, ſans beaucoup d'ordre & ſans aucun ornement. Il avoit joint à une parfaite connoiſſance de la Philoſophie Payenne, une intelligence merveilleuſe de l'Ecriture & des Prophetes, & une exacte connoiſſance de nôtre Religion : en ſorte qu'il n'y a preſque pas un des Anciens qui ait parlé plus exactement que lui de tous nos Myſteres. * Saint Irenée, *lib. 4. adv. Her. cap. 13. & lib. 5. cap. 3.* Euſebe, *in Hiſt. & Chron.* S. Jerôme, *cap. 23. Cat.* Photius, *Biblioth. Cod. 23. & 25.* Sixte de Sienne. Baronius. Bellarmin. Poſſevin, &c. M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques, III. premiers ſiecles.*

JUSTINE, (Sainte) Vierge & Martyre de la ville de Padouë dans le tems de la perſecution de Maximilien-Hercule, eſt honorée à Padouë dès le V. ou le VI. ſiecle; mais les Actes de ſon martyre ſont recens & fabuleux. On fait ſa fête au 7. Octobre * Baillet, *Vies des Saints.*

JUSTINIANI, (Auguſtin) Evêque de Nebio, né à Genes l'an 1470. Il aſſiſta au Concile de Latran, & combattit quelques articles du Concordat paſſé entre la France & la Cour de Rome. François I. l'attira à Paris, & lui donna la qualité de ſon Aumônier, afin d'établir l'étude des Langues Orientales dans l'Univerſité de Paris. Depuis il ſe noya paſſant en l'Iſle de Corſe vers l'an 1536. Il laiſſa par ſon Teſtament ſa Bibliothéque, qui étoit conſiderable, à la République de Genes.

JUSTINIANI (Fabien) Genois, Evêque d'Ajazzo, à fait un Recueil des Auteurs qui ont écrit ou ſur toute la Bible, ou ſur quelque partie, ou même ſur quelque verſet en particulier. Ce Livre fut imprimé à Rome, en 1612. Il a encore compoſé un Commentaire ſur *Tobie*, imprimé en 1621. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JUSTINIANI (Horace) publia les Actes du Concile de Florence à Rome *in fol.* en 1630. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JUTA, Ville de la Tribu de *Juda. Joſué*, XV. 55.

JUVENAL (Gui)) fit imprimer en 1522. trois Livres ſur la Réformation des Moines. L'Auteur de l'Apologie pour les Poëtes Latins, dans *Giſan. pag. 507.* met Gui Juvenal entre ceux qui ont pouſſé à la perfection l'Art de Commenter, & qui ont aporté les conjectures les plus ſûres pour l'explication des endroits les plus obſcurs des anciens Auteurs. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JUXON (Guillaume) nâquit à Chicester dans le Comté de Suſſex. Il étudia dans le Collége de S. *Jean* à Oxford, où il prit ſes degrés de Bachelier & enſuite de Docteur en Droit, & devint Préſident de ce Collége. Le Roi d'Angleterre *Charles I.* le fit premiérement Evêque d'Hereford, enſuite de Londres. Enfin, il fut crée Lord Thréſorier, Charge dont il s'aquitta à la ſatisfaction de tout le monde. Le Roi le choiſit pour le ſuivre à Scaffold & pour lui adminiſtrer l'Euchariſtie. En 1660. le Roi *Charles II.* l'éleva à l'Archevêché de Cantorberi. Il mourut en 1663. & fut enterré avec beaucoup de pompe dans le Collége de S. *Jean* d'Oxford, auquel il avoit fait de grandes libéralitez. Il étoit généralement eſtimé, pour ſa douceur, ſon ſavoir, & ſa pieté. * *Moreri Anglois.*

JUZZIF, ou *Joſeph*, homme vénérable pour ſon âge & pour ſa prudence, étoit More natif d'Eſpagne, & fut fait Roi de ce Pays par l'avis & le conſentement de tout le Sénat en l'Ere 785. Il travailla au ſoulagement des Chrétiens; il fit rayer de deſſus les tailles les noms de ceux d'entr'eux, qui avoient été tuez dans les combats, qu'il eut contre les Arabes, qui ne pouvoient ſoufrir, que la Couronne d'Eſpagne fût entre les mains des Mores. *De Marca Hiſtoire de Bearn, Liv. II. Chap. 4.*

I X.

IXAR, petite Ville d'Eſpagne, dans l'Aragon, ſur la riviére de *Martin* à quatorze lieües de Saragoſſe, du côté du Midi. Elle a tître de Duché, qu'on dit être le ſeul de l'Aragon. * *Baudrand.*

IXE, Ville du Jetſengen dans l'Iſle de Niphon. Elle eſt Capitale d'un Royaume, qui porte ſon nom: * *Baudrand.*

J Y.

IYO, Ville du Japon dans la partie Occidentale de l'Iſle de Xicoco, & Capitale du Royaume de Jyo. * *Baudrand.*

I Z.

IZLI ou ZEZLI, petite Ville du Royaume d'Alger en Barbarie, dans le Telenſin, à dix lieües de la Ville de ce nom vers le Midi. On la prend pour l'ancienne *Gitlui, Giglue*, & *Gilva*, petite Ville de la Mauritanie Céſarienne. * *Baudrand.*

K.

AVIS.

Cherchez par un C, les mots que vous ne trouverez pas par un K.

LE K étoit anciennement aſſés ſouvent employé dans des mots, où l'on met à preſent le C, comme nous l'apprenons de ces Vers de Terentianus Maurus·

K. Similiter otioſa eſt ceteris ſermonibus,
Tunque in uſu eſt, cum Kalendas annotamus, *aut*
Kaput:
Sæpe Kaſones *notabant hac vetuſti literâ.*

A preſent en écrivant en Latin & en François, cette lettre n'eſt plus gueres en uſage qu'aux noms propres, ou termes d'Art, & aux mots de *Kalendes* & de *Kyrie Eleiſon*. Il n'y a pas long-tems qu'on s'en ſervoit encore au nom de *Karolus*. K pris pour lettre numerale marque 250. & en mettant une barre au deſſus, cent cinquante mille.

K A.

KACHETI, GAGHETI, ou ZACHETI, Contrée d'Aſie, dans la Georgie. Elle a ſon étenduë dans les Montagnes entre la Province de Carduel au Septentrion, & celles de Samſée & d'Imeretti à l'Occident. Le Schirvan lui ſert de bornes à l'Orient, & l'Armenie au Midi. Zagan ou Zagain en eſt la Ville Capitale. Ce Pays a ſon Roi particulier tributaire du Roi de Perſe. Le P. *Archange Lamberti*, qui y a fait un long ſejour, met auſſi la Ville de Teflis dans cette Contrée,

&

& dit qu'il ne ſ'y trouve point d'autres lieux conſidérables. *Corneille, Diction. Geograph.*

KACHSCHAGA, Ville de la Tartarie Moſcovite dans le Royaume de Caſan, ſur le Wolga environ à vint-cinq lieües au deſſus de la Ville de Caſan. * *Baudrand.*

KADARES ou KADARITES, Secte de Mahométans, qui nient le Deſtin & la Prédeſtination, & croyent qu'il eſt abſolument en notre pouvoir de faire le bien ou le mal, & d'uſer de notre Liberté, comme il nous plait. Cette Secte eſt oppoſée à celle des Giabares, qui dépouillent l'Homme de ſa Liberté, & regardent le Deſtin comme la ſeule cauſe de toutes nos actions. *Kadar* ſignifie *pouvoir*, & ils prennent ce nom, parce qu'ils ſoutiennent que l'Homme peut faire ce qu'il juge à propos, & agit ſelon ſa volonté, en ce qui eſt de bien & de mal. Tant il eſt vrai, que la Queſtion ſur la Liberté de l'Homme ſera toujours une Queſtion difficile, & ſur laquelle dans toutes les Religions on ſera partagé. * *Ricaut de l'Empire Ottoman.*

KADESBARNE', Ville dans le Déſert de Pharan, où les Iſraëlites firent leur quinziéme campement. Ce fut de là qu'ils envoyérent par l'ordre de Dieu un homme de chaque Tribu pour reconnoître le Pays de Canaan, & en rapporter l'état. Ceux qui furent envoyez furent, pour la Tribu de *Ruben*, *Sçammuah*, fils de *Zacur*: pour la Tribu de *Siméon*, *Sçaphat*, fils de *Hori*: pour la Tribu de *Juda*, *Caleb* fils de *Jephunné*: pour la Tribu d'*Iſſachar*, *Jigueal* fils de *Joſeph*: pour la Tribu d'*Ephraïm*, *Joſué* ou *Oſee* fils de *Nun*: pour la Tribu de *Benjamin*, *Palti* fils de *Raphu*: pour la Tribu de *Zabulon*, *Gaddiel*, fils de *Sodi*: pour la Tribu de *Manaſſé*, *Gaddi* fils de *Suſi*: pour la Tribu de *Dan*, *Hammiel* fils de *Guemalli*: pour la Tribu d'*Aſer*, *Sethur* fils de *Micaël*: pour la Tribu de *Nephtali*, *Nahbi*, fils de *Vaphſi*: pour la Tribu de *Gad*, *Gueüel* fils de *Maki*. *Nombr.* XIII. 5. *&c.*

Ces douze Députez eurent ordre de viſiter tout le Pays, & d'en venir faire leur raport à Moyſe, au Grand Sacrificateur, & au Sénat. Ils employerent quarante jours dans ce voyage; & étant de retour ils en firent au peuple une rélation ſi étonnante, que le peuple perdit la réſolution d'en pourſuivre la conquête, tant pour la difficulté de l'entrepriſe, qu'à cauſe de la force prodigieuſe des Habitans. Ils les aſſurérent, qu'il faloit traverſer de grandes riviéres très-profondes, paſſer des montagnes preſque inacceſſibles, attaquer de très-fortes & puiſſantes villes, combattre des Géans, qu'ils avoient vûs en Hébron, & qu'enfin ils n'avoient rien trouvé de ſi redoutable depuis qu'ils étoient ſortis de l'Egypte. Ces Diſcours faits par des perſonnes, qui avoient été ſur les lieux, & à qui la peur avoit groſſi les objets & les difficultez, firent une ſi grande impreſſion ſur l'eſprit du peuple, qu'ils tombérent en un découragement éfroyable, & déſeſpérérent dès-lors de réüſſir en un deſſein ſi difficile. Ils commencérent même à murmurer contre Dieu, ſe plaignant de ce qu'il leur promettoit bien des choſes, dont ils ne voyoient point d'effet. Ils voulurent décharger leur colére ſur Moyſe & ſur *Aaron* Ils prirent des pierres pour les aſſommer, & ils l'auroient exécuté, ſi Joſué & Caleb, qui avoient été du nombre des Députez, ne les euſſent desabuſez, en leur faiſant une Relation plus ſincére du Pays. Ils leur firent voir des fruits, qu'ils en avoient aportez, & dont la groſſeur & la beauté ne pouvoient que les animer à ſa conquête. Ils leur dirent enſuite, qu'on leur avoit donné de vaines terreurs; que ces montagnes n'étoient point ſi hautes, qu'on leur avoit voulu faire acroire; que ces riviéres n'étoient point ſi profondes, qu'on ne les pût traverſer, qu'eux-mêmes leur en montreroient le chemin, & que, pour ce ſujet, ils s'ofroient très-volontiers de ſe mettre à leur tête, & d'être les premiers dans les dangers. Ils leur proteſtérent, qu'il n'y avoit rien de ſi éloigné de la vérité, que ces Géans, qui dévoroient les hommes, & que bien qu'il fût vrai, que ce fuſſent des gens d'une ſtature prodigieuſe, ils n'étoient pourtant ni immortels ni invincibles. Le mot de *Kadéſbarné* ſignifie *ſainteté du mouvement*, ou, *d'un mouvement choiſi.* * *Simon, Dictionaire de la Bible.*

KADMIEL, ou *Cadmiel* fils de *Hodavja*, de la race des Lévites, dont les enfans revinrent de la Captivité au nombre de ſoixante & quatorze. *Eſdras, II.* 40. Le mot de *Cadmiel* ſignifie, *qui s'éléve à Dieu*, ou, *qui marche avant Dieu.* * *Simon, Dictionaire de la Bible.*

KAKARES (Le Royaume de) C'eſt une grande Province de l'Empire des Mogols en Aſie. Elle s'étend beaucoup d'Orient en Occident le long du Caucaſe, ayant vers le Nord le Thibet en Tartarie, & vers le Sud les Royaumes de Pitan, de Siba, de Naugracut, & de Caſſimire. Le Gange a ſa ſource dans le Pays de Kakares, dont les villes principales ſont Purhola & Dankaler. * *Maty, Dictionaire.*

KAKOWSKI (Jerôme) Polonois, vivoit en 1630. Il ramaſſa en quatre Livres tout ce qu'il put trouver ſur l'Ordre des Fréres Mineurs de l'Obſervance. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

KALENDES. Il eſt parlé dans *Moreri* des Kalendes & du Kalendrier; mais il en eſt dit ſi peu de choſe, qu'on a jugé à propos d'en mettre ici des Articles tout nouveaux. Le premier du mois étoit apellé chez les Romains Kalendes, d'un mot Grec, qui ſignifie apeller, parce que comptant leurs mois par la Lune, il y avoit un Prêtre, qui avoit charge d'obſerver la Nouvelle Lune, & qui l'ayant aperçuë le faiſoit ſavoir à celui qui préſidoit aux Sacrifices, lequel convoquoit auſſi-tôt le Peuple au Capitole, & lui déclaroit combien il faloit compter de jours juſques aux Nones, prononçant cinq fois ce mot Καλέω, ſi elles tomboient au cinquiéme jour; & ſept fois, ſi elles n'arrivoient que le ſeptiéme. Les Kalendes ou ce premier jour des mois étoit conſacré à *Junon*, qui à cauſe de cela fut apellée *Calendaris Juno.* Comme les Grecs n'avoient point de Calendes, *Auguſte* mit en uſage la façon de parler, *aux Calendes Grecques*, pour dire *jamais*. C'eſt ce que nous dit *Suetone* en parlant de certains débiteurs, qui étoient devenus inſolvables, *cum aliquos numquam exſoluturos ſignificare vult, ad Calendas Græcas ſoluturos ait.* Au lieu du nom de Calendes, les Grecs ſe ſervoient du mot Νεομηνία, *Néomenie*, c'eſt-à-dire le jour de la nouvelle Lune, qui étoit la même choſe, que les Calendes chez les Romains, comme le juſtifie ce paſſage de Plutarque dans la vie de Galba: ἐπῆλθε νεμενία τοῦ πρώτου μηνὸς ἣν Καλένδας Ἰανουαρίας καλοῦσι. *La Néomenie du premier mois arriva, laquelle ils apellent les Kalendes de Janvier.* Ces Calendes de Janvier étoient plus conſidérables, que les Kalendes des autres mois, parce qu'elles étoient particuliérement conſacrées à Junon & au Dieu *Janus*: c'eſt-pourquoi les Romains ne manquoient pas de faire des vœux & des Sacrifices à ces deux Divinitez, & le peuple vétu de robes neuves alloit en foule ſur le Mont Tarpeïen, où Janus avoit un Autel. Quoi que les Kalendes de Janvier fuſſent un jour de fête pour eux, ils ne laiſſoient pas de commencer quelque Ouvrage, chacun ſelon ſa profeſſion, afin de n'être point pareſſeux le reſte de l'année, l'ayant commencée par le travail. Les Magiſtrats entroient en charge ce jour-là, on faiſoit par tout des feſtins, & l'on s'envoyoit des préſens les uns aux autres, pour marque d'amitié. La Fête des Kalendes, dit *Matthieu Balaſtris*, ſe faiſoit le premier jour de Janvier, & l'on ſe réjouïſſoit, parce que la Lune ſe renouvelloit ce jour-là, & que l'on croyoit, que ſi l'on ſe divertiſſoit bien dans ce commencement, on en paſſeroit toute l'année avec plus de gayeté. Ce jour ne cauſoit du chagrin qu'aux Débiteurs, qui étoient obligez de payer les uſures & les arrérages, c'eſt pour cela qu'*Horace* les appelle *triſtes Kalendas. L'Abbé Danet.*

KALENDRIER, Almanach, qui contient l'ordre des jours, des ſemaines, des mois, & les fêtes qui arrivent pendant l'année. Le Peuple Romain n'eut point d'abord de Kalendrier, & il étoit ſeulement entre les mains des Pontifes, qui lui aprenoient les Fêtes & les autres ſolennitez de la vie civile. Ils avoient grand ſoin d'y écrire tout ce qui ſe paſſoit chaque année, marquant auſſi les jours qu'on ne plaidoit pas. Auſſi ce Kalendrier s'apelloit *Faſtus*, ou au pluriel *Faſti*, & encore *Annales Publici*, à cauſe qu'on y marquoit les actions les plus conſidérables des grans hommes de la République. De là ſont venuës ces façons de parler ſi ordinaires, *Conſcribere nomina faſtis*, ou *referre in faſtos & in annales publicos*, ſe rendre recommandable à la Poſtérité. *Cn. Flavius* Secretaire d'*Appius Claudius*, donna au peuple un Kalendrier, malgré les Pontifes & le Sénat. *Romulus* fut le premier qui partagea les tems en certains périodes, pour ſervir à l'uſage des Peuples, qui lui étoient ſoumis: & comme il étoit beaucoup plus habile dans les affaires de la guerre, que dans l'Aſtronomie, il commença ſon année au Printems & ne lui donna que dix mois, dont le premier étoit le mois de Mars, & enſuite Avril, Mai, Juin, Quintile, Sextile, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre. Il donna trente-un jours à chacun de ces quatre mois, Mars, Mai, Quintile, & Octobre; & ſeulement trente à chacun des ſix autres; en ſorte qu'ils faiſoient tous enſemble trois cens quatre jours, qui étoit le tems pendant lequel il s'imaginoit, que le Soleil parcouroit les quatre differentes ſaiſons de l'année. Quant à la diviſion des mois en Kalendes, Nones, & Ides, & la maniére de compter leurs jours, on peut le voir dans le Kalendrier de Jule-Céſar, que l'on mettra ci-après, en y joignant les fêtes, & diverſes autres choſes, qui ne ſont pas marquées dans celui qui eſt dans *Moreri*. Romulus ne fut pas longtems à reconnoitre que cette année étoit trop courte, & que ſon année recommençoit beaucoup plûtôt, que l'année ſolaire. Pour remédier à cela, il ordonna que tous les jours qui ſe trouveroient de trop, fuſſent inſérez ſans nom parmi les autres, par forme d'Intercalation, ce qui ſe fit aſſez négligemment. Mais ſous le régne de *Numa Pompilius* le Kalendrier fut réformé. Ce Prince avoit eu des entretiens très-particuliers avec *Pythagore*, de qui il avoit apris beaucoup de choſes touchant l'Aſtronomie, dont il ſe ſervit principalement à ce ſujet, ſuivant d'aſſez près l'ordre que les Grecs tenoient alors, pour la diſtribution des tems. Il eſt vrai qu'au lieu de trois cens cinquante-quatre jours, que ceux-ci donnoient à leur année commune, il en donna trois cens cinquante-cinq à la ſienne, afin que le nombre fût impair, par une ſuperſtition, qu'il tenoit des Egyptiens, leſquels avoient averſion pour les nombres pairs qu'ils croyoient malheureux. Ainſi il ôta un jour à chacun de ces ſix mois, Avril, Juin, Sextile, Septembre, Novembre, & Décembre, auſquels Romulus avoit donné trente jours, afin qu'ils n'en euſſent que vint-neuf, laiſſant aux autres les trente-un jours qu'ils avoient; puis ajoutant ces ſix jours à cinquante-un, qui manquoient à l'année de Romulus de trois cens quatre jours, pour arriver à la ſienne de trois cens cinquante-cinq, il en fit cinquante-ſept jours, qu'il partagea en deux, pour en former deux autres mois, qu'il plaça avant le mois de Mars, ſavoir Janvier de vint-neuf, & Février de vint-huit, leſquels vint-huit il deſtina aux Sacrifices, qui ſe faiſoient au Dieux Infernaux, auſquels ce nombre pair, comme malheureux, ſembloit convenir. Ainſi il voulut que le mois de Janvier, qu'il plaça au Solſtice d'Hiver, fût le premier mois de l'année; au lieu de celui de Mars, qui l'étoit auparavant, & que Romulus avoit mis à l'Equinoxe du Printems. Et pour donner une durée perpétuelle à cet établiſſement, il ſe ſervit de l'intercalation de quarante-cinq jours des Grecs, qu'il diſtribua de deux ans en deux ans, voulant qu'au bout des deux premiéres années, il ſe fit l'intercalation d'un mois de vint-deux jours, après la fête apellée *Terminalia*, qui arrivoit au ſixiéme des Kalendes de Mars, c'eſt-à-dire, au vint-quatriéme de Fevrier, & qu'après deux autres années, on fit au même jour, l'intercalation extraordinaire de vint-trois jours, afin que dans le terme de quatre années, il ſe fit l'intercalation entiére de quarante-cinq jours, égale à celle qui étoit pratiquée par les Grecs dans leurs Olympiades. Ce mois interpoſé de deux ans en deux ans fut apellé *Mercedonius*, & *Février intercalaire*. L'année de Numa de trois cens cinquante-cinq jours finiſſant un jour plus tard que la Grecque, il eſt aiſé de voir, que leurs commencemens, bien loin d'arriver en même tems, ſe ſeroient bientôt éloignez l'un de l'autre. Pour prévenir cet inconvénient, Numa ordonna, que l'on ne fit pas dans l'eſpace de huit ans l'intercalation entiére de quatre-vints-dix jours, conformément à l'uſage des Grecs, mais une ſeulement de quatre-vints-deux jours, dans cet ordre, qu'au premier eſpace de deux ans l'intercalation ſe fit de vint-deux jours, au ſecond de vint-trois jours, au troiſiéme de vint-deux jours, & au quatriéme de quinze jours ſeulement, au lieu de vint-trois, comme elle devoit être; pour conſumer par ce moyen en huit années les huit jours ſuperflus. L'année de Numa fut donc compoſée de douze mois, Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Quintile, Sextile, Septembre, Octobre, Novembre, & Décembre; dont ſept avoient vint-neuf jours, & les autres trente-un, à la reſerve de Février, qui n'en avoit que vint-huit. Il eſt aſſez facile de compren-

prendre par là le Calendrier de Numa, ſans l'ajouter ici; car du reſte la maniére de compter, par Kalendes, Nones, & Ides, eſt toute ſemblable à celle du Kalendrier de Jules Céſar. Pour donner plus de poids & d'autorité à cette Ordonnance, Numa voulut que les Souverains Pontifes en ſuſſent les exécuteurs, leur ordonnant de marquer au Peuple le tems & la maniére en laquelle il falloit que ſe fît cette intercalation de jours extraordinaires. Mais ces Pontifes, ou par ignorance, ou par malice, mirent avec le tems les choſes dans un ſi mauvais état, que leurs fêtes arrivoient dans des ſaiſons entiérement oppoſées à leur inſtitution, faiſant au Printems les fêtes de l'Automne & celles de la moiſſon au milieu de l'Hiver. Ce déréglement étoit venu à un tel point, que Jules Céſar étant Dictateur & Souverain Pontife, ne crut pas, après la bataille de Pharſale, que la réformation du Kalendrier fût une choſe indigne des ſoins qu'il donnoit au gouvernement de l'Empire. Dans cette vuë, il fit venir d'Alexandrie un certain *Soſigenes*, qui étoit l'Aſtronome le plus eſtimé de ce tems-là, & qui, par l'ordre de l'Empereur, après s'être diverſes fois corrigé lui-même, déclara que la diſpenſation des tems dans le Kalendrier ne pourroit jamais recevoir d'établiſſement certain & immuable, ſi l'on n'y avoit principalement égard au cours annuel du Soleil; & ſi, par une méthode contraire à celle qu'on avoit pratiquée auparavant, l'on ne faiſoit convenir l'année Lunaire au mouvement du Soleil, plûtôt que d'aſſujettir le cours du Soleil aux loix inégales des mouvemens de la Lune. Et parce qu'il paſſoit alors pour conſtant parmi les Aſtronomes, que la durée annuelle du cours du Soleil étoit préciſément de trois cens ſoixante-cinq jours & ſix heures, il reſolut de faire ſon année de trois cens ſoixante cinq jours, laiſſant les ſix heures, juſques à ce qu'au bout de quatre ans elles fiſſent un jour entier, pour être alors ajoutez aux autres par intercalation, de ſorte que cette quatriéme année fût, non de trois cens ſoixante-cinq jours, comme les trois autres, qu'il apelloit communes, mais de trois cens ſoixante-ſix jours. Et comme par l'inſtitution de Numa Pompilius l'intercalation du mois *Mercedonius* ſe faiſoit vers la fin du mois de Février, ce même Soſigenes prit, par l'ordre de l'Empereur, le même tems, pour l'intercalation de ce jour, qui tomboit en celui, qu'ils apelloient *Regifugium*, parce que les Romains avoient autrefois chaſſé leurs Rois hors de Rome, au même jour, & qui ſuit une autre fête apellée *Terminalia*, c'eſt-à-dire, au vint-quatriéme jour de Février, ou pour parler le langage des Romains, au ſixiéme des Kalendes de Mars, & parce que ce jour s'apelloit le ſecond ſixiéme des Kalendes, que l'on dit *Biſſextus* en Latin, auſſi l'année dans laquelle ſe faiſoit cette intercalation, fut apellée *Biſſextile*, ou *Intercalaire*. Il ne changea rien à l'ordre ni au nom des mois, ni même au nombre des jours des mois de Mars, Mai, Quintile, & Octobre, qui avoient chacun trente-un jours dans le Kalendrier de Numa; mais pour trouver place aux dix jours, dont l'année Solaire de trois cens ſoixante jours ſurpaſſoit celle de Numa, il ajouta trois jours à chacun des mois de Janvier, Sextile, & Décembre, qui n'en avoient que vint-neuf, afin de les faire égaux aux autres de trente-un, ſe contentant d'ajouter un ſeul jour à ces quatre autres, Avril, Juin, Septembre, & Novembre, pour les rendre de trente jours; & laiſſant le mois de Février de vint-huit jours aux années communes, & de vint-neuf à l'année Biſſextile; afin qu'il ne fût rien changé aux cérémonies des Sacrifices, que l'on faiſoit dans ces mois aux Divinitez des Enfers. Dès que ces choſes eurent été ainſi diſpoſées, & que Soſigenes eut achevé ſon ouvrage, l'Empereur fit un Edit par lequel il déclara la correction qu'il avoit faite au Kalendrier, dont il ordonna l'uſage dans tout l'Empire Romain. Et comme par la négligence de ceux qui avoient eu avant lui le ſoin de la diſtribution des mois intercalaires, le commencement de l'année ſe trouvoit alors préceder de ſoixante-ſept jours entiers ſon véritable lieu, il falut conſumer tout ce tems pour remettre le premier jour de l'année ſuivante dans ſa place légitime au Solſtice d'Hiver & pour cet effet, faiſant deux mois de ces ſoixante-ſept jours, il en ordonna l'intercalation entre les mois de Novembre & Décembre, d'où il arriva que l'année de la correction du Kalendrier de Jules Céſar, que l'on apelle la correction Julienne, fut de quinze mois, & de quatre cens quarante-cinq jours, & on l'apella pour ce ſujet l'année de confuſion, parce qu'il y falut abſorber ce grand nombre de jours, qui aportoient tant de confuſion dans la ſupputation des tems.

Mais pour s'accommoder en quelque maniére à l'eſprit des Romains, accoutumez depuis ſi longtems aux années Lunaires, l'Empereur ne voulut pas commencer ſon année préciſément au jour du Solſtice d'Hiver, mais ſeulement au jour de la nouvelle Lune, qui ſuit immediatement après, lequel ſe rencontrant par hazard, au tems de la correction, environ huit jours après le Solſtice, de là vient que les années Juliennes ont toujours conſervé dans la ſuite leur commencement, c'eſt-à-dire le premier jour de Janvier, environ huit jours après le Solſtice du Capricorne.

Jules Céſar s'attira beaucoup d'envie par cette Réformation du Kalendrier, & nous trouvons dans Ciceron une raillerie aſſez piquante ſur ce ſujet. Un de ſes amis diſcourant avec lui, vint à dire que la Lyre devoit ſe coucher le lendemain; *cras Lyra occidit*, dit-il; à quoi Ciceron repartit auſſi-tôt, *nempe ex Edicto, oui en vertu de l'Edit*. Cela n'empêcha pas, que cette Réformation ne fût reçuë & obſervée depuis la mort de Céſar, qui ſurvint l'année d'après. Il arriva même, que pour donner plus d'autorité à cet uſage, *Marc Antoine*, durant ſon Conſulat, ordonna que le mois nommé *Quintilis*, qui étoit celui de la naiſſance de Jules Céſar, porteroit ſon nom & ſeroit deſormais apellé *Julius*, que nous nommons *Juillet*; comme il eſt arrivé depuis au mois *Sextilis*, à qui l'on a donné le nom d'*Auguſtus*, & que nous apellons *Août*, & l'un & l'autre nom ſont demeurez juſques à nous.

Il eſt vrai qu'il ſe fit une erreur conſidérable dans ces obſervations dès les premiéres années, par l'ignorance des Pontifes, qui n'entendant pas bien comment il falloit faire cette intercalation d'un jour de quatre en quatre ans, avoient cru que la quatriéme année devoit être comptée depuis celle dans laquelle la précédente intercalation avoit été faite, & non pas de celle qui venoit immédiatement après: & comme ils ne laiſſoient par ce moyen, que deux années communes entre deux intercalaires, au lieu d'en laiſſer trois, il leur arriva d'intercaler douze jours, dans l'eſpace de trente ſix-années, au lieu de neuf ſeulement qu'ils devoient intercaler dans cet eſpace, & de faire, par ce moyen, reculer de trois jours le commencement de l'année. Ce qui ayant été remarqué par Auguſte Succeſſeur de Jules Céſar, il y aporta auſſi-tôt le remède, en ordonnant que pendant les douze premiéres années l'on ne fît aucune intercalation; afin d'abſorber par ce moyen ces trois jours ſuperflus, & de remettre les choſes dans l'état de leur premier établiſſement, lequel a continué depuis, ſans aucune interruption, juſques à la fin du ſeiziéme ſiécle, où l'on fut obligé de travailler à une autre correction du Kalendrier.

On joint ici la copie d'un ancien Kalendrier Romain, depuis Jules Céſar. Des Savans l'ont ramaſſé de divers monumens. Il y a ſix différentes colonnes. La premiére contient les Lettres, qu'ils apelloient *Numdinales*; la ſeconde marque les jours, qu'ils apelloient *Faſtes*, *Nefaſtes*, & *Comitiaux*, lequels ſont auſſi marquez par des lettres; la troiſiéme contient les nombres de *Meton*, que l'on apelle *le Nombre d'Or*; la quatriéme eſt pour les jours de ſuite marquez par des chiffres ou caractéres Arabiques; la cinquiéme partage les mois diviſez en Kalendes, Nones, & Ides, ſuivant l'ancienne maniére des Romains, & la ſixiéme comprend leurs fêtes, & diverſes autres cérémonies.

Dans ce Kalendrier, auquel noms donnons le nom de Kalendrier de Jules Céſar, quoi qu'il paroiſſe être fait depuis ..uguſte, on voit, premiérement le même ordre & la même ſuite de mois, conforme à l'inſtitution de Numa Pompilius. En ſecond lieu ces ſept mois, Janvier, Mars, Mai, Quintile ou Juillet, Sextile ou Août, Octobre, & Décembre ont chacun trente-un jours, & ces quatre Avril, Juin, Septembre, & Novembre ſeulement trente; mais Février aux années communes n'a que vint-huit jours, & vint-neuf aux intercalaires ou biſſextiles. En troiſiéme lieu, cette ſuite de huit lettres, que nous avons apellées Lettres Nundinales, eſt poſée ſans interruption, depuis le premier, juſques au dernier jour de l'année, afin qu'il y en ait une qui marque dans l'année les jours que les Aſſemblées, apellées *Nundinæ* par les Romains & qui retournoient de neuf jours en neuf jours, ſe devoient tenir; afin que les Citoyens de la campagne puſſent ſe rendre à la ville en ces jours, pour y aprendre ce qui concernoit la diſcipline ou de leur Religion, ou du Gouvernement; de ſorte que ſi le jour Nundinal de la premiére année étoit ſous la lettre A, qui eſt au premier, au neuviéme, au dix-ſeptiéme, au vint-cinquiéme de Janvier &c. la lettre du jour Nundinal de l'année ſuivante étoit D, qui eſt au quatriéme, au douziéme, au vintiéme du même mois, &c. Car la lettre A ſe trouvant auſſi au vint-ſeptiéme de Decembre, ſi de ce jour on compte huit lettres, outre les quatre B, C, D, E, qui reſtent après A, dans le mois de Décembre, il en faudra prendre quatre autres au commencement de Janvier de l'année ſuivante, ſavoir A, B, C, D, afin que la lettre D, qui ſe trouve la premiére dans le mois de Janvier, ſoit la neuviéme après le dernier A, du mois de Décembre précédent; & qu'elle ſoit par conſéquent la lettre Nundinale, ou qui marque les jours de ces Aſſemblées, auſquelles l'on peut auſſi donner le nom de foires ou marchez publics. Ainſi par le même calcul la lettre Nundinale de la troiſiéme année ſera G, celle de la quatriéme B, & ainſi des autres; à moins qu'il n'arrive de changement par l'intercalation.

En quatriéme lieu, pour bien entendre ce qui eſt marqué dans la ſeconde Colonne, il faut ſavoir, que l'on ne pouvoit point agir en Droit, ce que nous apellons plaider ou rendre la juſtice, tous les jours, chez les Romains, & qu'il n'étoit point permis au Préteur de prononcer tous les jours ces trois mots ſolennels, ou cette formule de Droit, *Do, Dico, Addico*; ainſi ils apelloient *Faſtos* c'eſt-à-dire, *Faſtes*, ceux auſquels on pouvoit rendre la juſtice, *quibus fas eſſet jure agere*, & *Nefaſtos*, ceux dans lesquels il n'étoit pas permis, *quibus nefas eſſet*, comme nous l'aprenons de ces deux vers d'*Ovide*, *Faſt. Liv. I. vers* 47.

Ille nefaſtus erit per quem tria verba ſilentur,
Faſtus erit per quem jure licebit agi.

C'eſt-à-dire, que le jour eſt *Nefaſte*, dans lequel on ne prononce point les trois mots, *Do, Dico, Addico*, comme qui diroit en France, qu'il eſt fête au Palais; & *Faſte* dans lequel il eſt permis d'agir en Droit & de plaider. Il faut encore ſavoir, qu'il y avoit de certains jours qu'on apelloit *Comitiaux*, marquez par un C, dans leſquels le Peuple s'aſſembloit au Champ de Mars, pour élire les Magiſtrats, ou pour y traiter des affaires de la République, à cauſe que ces Aſſemblées du peuple étoient apellées *Comitia*, c'eſt-à-dire, *Comices*. Qu'il y avoit auſſi des jours déterminez, auſquels un certain Prêtre ou Sacrificateur, qui étoit apellé *Rex* parmi eux, ſe trouvoit dans ces Comices. Et qu'enfin l'on avoit accoutumé de nettoyer le Temple de *Veſta*, & d'en tranſporter le fumier un certain jour de l'année: ce qui ſe faiſoit avec tant de cérémonies, qu'il n'étoit pas permis, pendant ce tems-là, de plaider.

Cela étant ſuppoſé, il n'eſt pas difficile d'entendre le reſte; car partout où la lettre N. ſe rencontre dans la ſeconde colonne, laquelle lettre ſignifie *Nefaſtus dies*, c'eſt-à dire, *jour Nefaſte*, cela ſignifie qu'on ne peut pas rendre la juſtice dans ce jour; où il y a une F. ou *Faſtus*, c'eſt-à-dire, *Faſte*, qu'on peut la rendre; où il y a F P. ou *Faſtus prima parte diei*, qu'on le peut dans la premiére partie du jour; où il y a N P. ou *Nefaſtus prima parte diei*, qu'on ne le peut dans la premiére partie du jour; où il y a E N, ou *Endotercifus* ou *Intercifus* c'eſt-à-dire entrecoupé, qu'on le peut dans certaines heures, & qu'on ne le peut pas dans d'autres; où il y a C, ou *Comitialis*, que l'on tient ces aſſemblées, qu'on apelle Comices; où il y a ces lettres Q. *Rex C. F.* ou *Quando Rex Comitiavit fas*, qu'on le peut lors que le Sacrificateur apellé le Roi a aſſiſté aux Comices; & enfin où l'on voit ces autres lettres Q. ST, D, F, ou *Quando ſtercus delatum, fas*, qu'on le peut auſſi-tôt que le fumier a été tranſporté hors du temple de la Déeſſe Veſta.

En cinquiéme lieu, la troiſiéme colonne eſt pour les dix-neuf caractéres des nombres du Cycle Lunaire, autrement apellé le Nombre d'or, pour marquer les nouvelles Lunes dans toute l'année, ſuivant l'ordre auquel on croit qu'elles arrivoient du tems de Jules Céſar, que ces caractéres furent ainſi diſpoſez dans ſon Kalendrier.

En

En sixiéme lieu, la quatriéme marque la suite des jours des mois, par les nombres de chitres, ou caractéres Arabiques où il ne faut pas s'imaginer, qu'ils fussent ainsi disposez dans les Tables des Fastes, c'est-à-dire, dans le Kalendrier dont les Anciens se servoient, puis qu'ils n'en avoient aucune connoissance, mais seulement que nous avons trouvé à propos de les y placer, afin que l'on pût mieux connoître le raport qu'il y a entre la maniére de nommer & de compter les jours des anciens Romains & la nôtre, & quels sont les jours, selon notre maniére de compter, ausquels les Fêtes & les autres jours des Romains peuvent répondre.

En septiéme lieu, la cinquiéme colonne contient cette division si célébre des jours des mois en Kalendes, Nones, & Ides, qui étoit en usage parmi les Romains; elle n'est point en parties égales, comme étoient les Décades des Grecs, mais en portions fort différentes, dont la varieté est néanmoins renfermée dans ces deux vers Latins:

Sex Maius Nonas, October, Julius, & Mars:
Quatuor at reliqui. Dabit Idus quilibet octo.

C'est-à-dire, que ces quatre mois Mars, Mai, Juillet & Octobre ont six jours de Nones, & que tous les autres n'en ont que quatre; mais qu'il y a dans tous huit jours des Ides. Ce qu'il faut entendre ainsi; que le premier jour de chaque mois s'apelle toujours *Kalendæ*, les Kalendes: puis aux quatre mois Mars, Mai, Juillet, & Octobre, le septiéme du mois s'apelle *Nonæ*, les Nones, & le treiziéme *Idus*, les Ides: les autres jours se comptent à rebours du mois suivant, c'est-à-dire, le tantiéme avant les Kalendes du mois suivant, & vont, par conséquent, toûjours en diminuant. Les jours, qui sont depuis les Kalendes jusques aux Nones, prennent le nom des Nones du mois du courant, c'est-à-dire, le tantiéme avant ces Nones; les autres, qui sont entre les Nones & les Ides, prennent aussi le nom des Ides du même mois, c'est-à-dire, le tantiéme avant ces Ides; mais tous les autres, depuis les Ides jusques à la fin, prennent le nom des Kalendes du mois suivant, c'est-à-dire, de tantiéme avant ces Kalendes. On peut voir une plus longue explication sur cela au mot de *Mois*. On voit, au reste, que les Tables des Fastes, dans lesquelles les Romains décrivoient leurs mois & leurs jours par année, prirent dans la suite le nom de *Kalendrier*, à cause que ce nom de Kalendes se voyoit écrit en gros caractéres à la tête de chaque mois.

Enfin, la derniére colonne comprend les choses qui appartenoient principalement à la Religion des Romains, comme sont les fêtes, les sacrifices, les jeux, les cérémonies, les jours heureux ou malheureux; aussi bien que les commencemens des signes, les quatre points Cardinaux de l'année, qui sont les quatre Saisons, le lever & le coucher des Etoiles, &c. ce qui étoit d'un grand usage parmi les Anciens, lesquels s'en sont longtems servis pour marquer la différence des saisons au lieu de Kalendriers, au moins jusqu'à ce qu'il eût été rédigé dans une forme plus réguliére par la correction de Jules César. Nous voyons dans la plûpart des Livres anciens, que l'on se gouvernoit entiérement par l'observation du lever & du coucher des Etoiles, dans la Navigation, dans l'Agriculture, dans la Médecine, & dans la plus grande partie des affaires publiques & particuliéres.

KALENDRIER DE JULES CESAR.

JANVIER.

Sous la protection de la Déesse Junon.

Lettres Numérales.	Jours.	Nombre d'Or.			
A	F	I.	1.	Kalen.	Sacr. à Janus. A. Junon. A. Jupiter, & à Esculape.
B	F		2.	IV.	Jour malheureux. DIES ATER.
C	C	IX.	3.	III.	Coucher de l'Ecrevice.
D	C		4.	Prid.	
E	F	XVIII.	5.	Non.	Lever de la Lyre. Coucher au soir de l'Aigle.
F	F	VI.	6.	VIII.	
G	C		7.	VII.	
H	C	XIV.	8.	VI.	Sacrifices à Janus.
A		III.	9.	V.	LES AGONALES.
B	EN		10.	IV.	Milieu de l'Hiver.
C	NP	XI.	11.	III.	LES CARMENTALES.
D	C		12.	Prid.	Les Compitales.
E	NP	XIX.	13.	Id.	Les Trompettes font des publications par la ville en habits de Femme.
F	EN	VIII.	14.	XIX.	JOURS VICIEUX PAR ORDONNANCE DU SE'NAT.
G			15.	XVIII	A CARMENTA, Porrima & Postverta.
H	C	XVI.	16.	XVII	A la Concorde. Commencement du coucher au matin du Lion.
A	C	V.	17.	XVI.	Le Soleil dans le *Verseau*.
B	C		18.	XV.	
C	C	XIII.	19.	XIV.	
D	C	II.	20.	XIII.	
E	C		21.	XII.	
F	C	X.	22.	XI.	
G	C		23.	X.	Coucher de la Lyre.
H	C	XVIII.	24.	IX.	Les Fêtes Sementines ou des Semailles.
A	C	VII.	25.	VIII.	
B	C		26.	VII.	
C	C	XV.	27.	VI.	A Castor & Pollux.
D	C	IV.	28.	V.	
E	F		29.	IV.	Les Equiries au Champ de Mars. Les Pacales.
F	F	XII.	30.	III.	Coucher de la Fidicule.
G	F	I.	31.	Prid.	Aux Dieux Penates.

FEVRIER.

Sous la protection de Neptune.

Lettres Numérales.	Jours.	Nombre d'Or.			
H	N	IX.	1.	Kalen.	A Junon Sospita. A Jupiter. A Hercule. A Diane. Les Lucaries.
A	N		2.	IV.	
B	N	XVII.	3.	III.	Coucher de la Lyre & du milieu du Lion.
C	N	VI.	4.	Prid.	Coucher du Dauphin.
D			5.	Non.	Lever du Verseau.
E	N	XIV.	6.	VIII.	
F	N	III.	7.	VII.	
G	N		8.	VI.	
H	N	XI.	9.	V.	Commencement du Printems.
A	N		10.	IV.	
B	N	XIX.	11.	III.	Jeux Genialiques. Lever de l'Arcture.
C	N	VIII.	12.	Prid.	
D	NP		13.	Id.	A Faune & à Jupiter. Défaite & mort des Fabiens.
E	C	XVI.	14.	XVI.	Lever du Corbeau, de la Coupe, & de Serpent.
F	NP	V.	15.	XV.	LES LUPERCALES.
G	END		16.	XIV.	Le Soleil au Signe des Poissons.
H	NP	XIII.	17.	XIII.	LES QUIRINALES.
A	C	II	18.	XII.	Les Fornacales. Les Ferales aux Dieux Manes.
B	C		19.	XI.	
C	C	X.	20.	X.	
D	F		21.	IX.	A la Déesse Muta ou Larunda. LES FERALES.
E	C	XVIII.	22.	VIII.	Les Caristies.
F	NP	VII.	23.	VII.	LES TERMINALES.
G	N		24.	VI.	LE REGIFUGE. Lieu du Bissexte.
H	C	XV.	25.	V.	Lever au soir de l'Arcture.
A	EN	IV.	26.	IV.	
B	NP		27.	III.	LES EQUIRIES au Champ de Mars.
C	C	XII.	28.	Prid.	Les Tarquins vaincus.

MARS.

Sous la protection de Minerve.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
D	NP	I.	1.	Kalen.	Le Matronales. A Mars. Fête des Anciles.
E	F		2.	VI.	A Junon Lucine.
F	C	IX.	3.	V.	Coucher du fecond des Poiſſons.
G	C		4.	IV.	
H	C	XVII.	5.	III.	Coucher de l'Arcture. Lever du Vendangeur. Lever de l'Ecrevice.
A	NP	VI.	6.	Prid.	Les Veſtaliennes. En ce jour Jules Cesar fut creé Grand Pontife.
B	F		7.	Non.	A Ve-Jupiter au bois de l'Aſile. Lever du Pegaſe.
C	F	XIV.	8.	VIII.	Lever de la Couronne.
D	C	III.	9.	VII.	Lever de l'Orion. Lever du Poiſſon Septentrional.
E	C		10.	VI.	
F	C	XI.	11.	V.	
G	C		12.	IV.	
H	EN	XIX.	13.	III.	Ouverture de la Mer.
A	NP	VIII.	14.	Prid.	Les Equiries secondes sur le Tibre.
B	NP		15.	Id.	A Anna Perenna. Le Particide. Coucher du Scorpion.
C	C	XVI.	16.	XVII.	
D	NP	V.	17.	XVI.	Les Liberales ou les Bacchanales. Les Agones. Coucher du Milan.
E	C		18.	XV.	Le Soleil au ſigne du Belier.
F	N	XIII.	19.	XIV.	Les Quinquatres de Minerve, pendant cinq jours.
G	C	II.	20.	XIII.	
H	C		21.	XII.	Premier jour du Siecle. Coucher au matin du cheval.
A	N	X.	22.	XI.	
B	NP		23.	X.	Le Tubilustre.
C	QR	XVIII.	24.	IX.	
D	C	VII.	25.	VIII.	Les Hilaries à la Mére des Dieux. Equinoxe du Printems.
E	C		26.	VII.	
F	NP	XV.	27.	VI.	En ce jour Cesar se rendit maître d'Alexandrie.
G	C	IV.	28.	V.	Les Megaleſiens.
H	C		29.	IV.	
A	C	XII.	30.	III.	A Janus. A la Concorde. Au Salut. A la Paix.
B	C	I.	31.	Prid.	A la Lune ou à Diane ſur l'Aventin.

AVRIL.

Sous la Protection de la Déeſſe Venus.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
C	N	IX.	1.	Kalen.	A Venus avec des fleurs & du Myrte. A la Fortune virile.
D	C		2.	IV.	Coucher des Pleyades.
E	C	XVII.	3.	III.	
F	C	VI.	4.	Prid.	Jeux Megalesiens a la Mere des Dieux pendant huit jours.
G			5.	Non.	
H	NP	XIV.	6.	VIII.	A la Fortune publique primigenie.
A	N	III.	7.	VII.	Naiſſance d'Apollon & de Diane.
B	N		8.	VI.	Jeux pour la victoire de Ceſar. Coucher de la Balance. Coucher d'Orion.
C	N	XI.	9.	V.	
D	N		10.	IV.	Les Cereales. les jeux Circenſes.
E	N	XIX.	11.	III.	
F	N	VIII.	12.	Prid.	La Mére des Dieux amenée à Rome. Jeux en l'honneur de Cere's pendant huit jours.
G	NP		13.	Id.	A Jupiter Vainqueur & à la Liberté.
H	N	XVI.	14.	XVIII.	
A	NP	V.	15.	XVII.	Les Fordicides ou Fordicales.
B	N		16.	XVI.	Auguſte ſalué Empereur. Coucher des Hyades.
C	N	XIII.	17.	XV.	
D	N	II.	18.	XIV.	Les Equiries au grand Cirque. Brûlement des Renards.
E	N		19.	XIII.	Les Cereales. Le Soleil au ſigne du Taureau.
F	N	X.	20.	XII.	
G	NP		21.	XI.	Les Paliliennes ou Parilienes. Naiſſance de Rome.
H	N	XVIII.	22.	X.	Les ſecondes Agoniennes ou Agonales.
A	NP	VII.	23.	IX.	Les premiéres Vinaliennes à Jupiter & à Venus.
B	C		24.	VIII.	
C	NP	XV.	25.	VII.	Les Robigales. Coucher du Belier. Milieu du Printems.
D	F	IV.	26.	VI.	Lever du Chien. Lever des Chevreaux.
E	C		27.	V.	Les Féries Latines au Mont-Sacré.
F	NP	XII.	28.	IV.	Les Florales pendant ſix jours. Lever au matin de la Chévre.
G	C	I.	29.	III.	Coucher au ſoir du Chien.
H	F		30.	Prid.	A Veſta Palatine. Les premiéres Larentales.

MAI.

Sous la protection d'Apollon.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
A	N	IX.	1.	Kalen.	A la bonne Deeſſe. Aux Lares Preſtites, Jeux Floraux pendant trois jours
B	F		2.	VI.	Les Compitales.
C	C	XVII.	3.	V.	Lever du Centaure & des Hyades.
D	C	VI.	4.	IV.	
E	C		5.	III.	Lever de la Lyre.
F	C	XIV.	6.	Prid.	Coucher du milieu du Scorpion.
G	N	III.	7.	Non.	Lever au matin des Virgilies.
H	F		8.	VIII.	Lever de la Chevrette.
A	N	XI.	9.	VII.	Les Lemuriennes de nuit pendant trois jours. Les Luminaires.
B	C		10.	VI.	
C	N	XIX.	11.	V.	Coucher d'Orion. Jour malheureux pour ſe marier.
D	NP	VIII.	12.	IV.	A Mars le Vengeur au Cirque.
E	N		13.	III.	Les Lemuriénes. Lever des Pleyades. Commencement de l'Eté.
F	C	XVI.	14.	Prid.	A Mercure. Lever du Taureau.
G	NP	V.	15.	Id.	A Jupiter. Fête des Marchans. Naiſſance de Mercure. Lever de la Lyre.
H	F		16.	XVII.	
A	C	XIII.	17.	XVI.	
B	C	II.	18.	XV.	
C	C		19.	XIV.	Le Soleil dans les Gemeaux.
D	C	X.	20.	XIII.	
E	NP		21.	XII.	Les Agonales ou Agoniénes de Janus
F	N	XVIII.	22.	XI.	A Ve-Jupiter. Lever du Chien.
G	NP	VII.	23.	X.	Les Feries de Vulcain. Les Tubilustres.
H	Q.REX		24.	IX.	
A	CF.	XV.	25.	VIII.	A la Fortune publique. Lever de l'Aigle.
B	C	IV.	26.	VII.	Le ſecond Regifuge. Coucher de l'Arcture.
C	C		27.	VI.	Lever des Hyades.
D	C	XII.	28.	V.	
E	C	I.	29.	IV.	
F	C		30.	III.	
G	C	IX.	31.	Prid.	

JUIN.

Sous la Protection de Mercure.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
H	N	XVII.	1.	Kalen.	A Junon. A la Monoye. A Tempeſta. A Fabaria. Lever de l'Aigle.
A	F	VI.	2.	IV.	A Mars. A la Déeſſe Carna. Lever des Hyades.
B	C		3.	III.	A Bellone.
C	C	XIV.	4.	Prid.	A Hercule au Cirque.
D	N	III.	5.	Non.	A la Foi. A Jupiter Sponſor, ou au Dieu Fidius, Saint, Semipater.
E	N		6.	VIII.	A Veſta.
F	N	XI.	7.	VII.	Les Jours Piſcatoriens au Champ de Mars. Lever de l'Arcture.
G			8.	VI.	A l'Entendement au Capitole.
H	N	XIX.	9.	V.	Les Veſtaliénes. Autel de Jupiter Piſtor. Couronnement des Anes.
A	N	VIII.	10.	IV.	Les Matraliénes de la Fortune forte. Lever au ſoir du Dauphin.
B	N		11.	III.	A la Concorde. A la Mére Matuta.
C	N	XVI.	12.	Prid.	A Jupiter invictus. Le petit Quinquatrus. Commencement de la Chaleur.
D	N	V.	13.	Id.	
E	N		14.	XVIII	
F	Q.ST D.F.	XIII.	15.	XVII.	Transport du fumier du Temple de Veſta. Lever des Hyades.
G	C	II.	16.	XVI.	Lever d'Orion.
H	C		17.	XV.	Lever du Dauphin entier.
A	C	X.	18.	XIV.	
B	C		19.	XIII.	A Minerve au Mont Aventin. Le Soleil au ſigne de l'Ecrevice.
C	C	XVIII.	20.	XII.	A Summanus. Lever du Serpentaire.
D	C	VII.	21.	XI.	
E	C		22.	X.	
F	C	XV.	23.	IX.	
G	C	IV.	24.	VIII.	A la Fortune forte. Solſtice d'Eté.
H	C		25.	VII.	
A	C	XII.	26.	VI.	Lever de la Ceinture d'Orion.
B	C	I.	27.	V.	A Jupiter Stator, & au Lar.
C	C		28.	IV.	
D	F	IX.	29.	III.	A Quirinus au Mont Quirinal.
E	F		30.	Prid.	A Hercule & aux Muſes. Les Poplifuges.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
F	N	XVII.	1.	Kalen.	Passage d'une Maison en d'autres.
G	N	VI.	2.	VI.	
H	N		3.	V.	
A	NP	XIV.	4.	IV.	Coucher au matin de la Couronne. Lever des Hyades.
B	N	III.	5.	III.	Le Poplifuge.
C	N		6.	Prid.	Jeux Apollinaires pendant huit jours. A la Fortune Feminine.
D	N	XI.	7.	Non.	Les Nones Caprotites. La Fête des Servantes. Disparition de Romule.
E	N		8.	VIII.	La Vitulation. Coucher du milieu du Capricorne.
F	EN	XIX.	9.	VII.	Lever au soir de Cephée.
G	C	VIII.	10.	VI.	Les Vents Etesiens commencent a souffler.
H	C		11.	V.	
A	NP	XVI.	12.	IV.	Naissance de Jules César.
B	C	V.	13.	III.	
C	C		14.	Prid.	A la Fortune Feminine. Le Merkatus ou les Mercuriales pendant six jours.
D	NP	XIII.	15.	Id.	A Castor & à Pollux.
E	F	II.	16.	XVII.	Lever de l'Avant-Chien.
F	C		17.	XVI.	Jour funeste de la Bataille d'Allia.
G	C	X.	18.	XV.	
H	NP		19.	XIV.	Les Lucariens. Jeux pendant quatre jours.
A		XVIII.	20.	XIII.	Jeux pour la Victoire de Cesar. Le Soleil au signe du Lion.
B	C	VII.	21.	XII.	Les Lucariens.
C	C		22.	XI.	
D		XV.	23.	X.	Jeux de Neptune.
E	N	IV.	24.	IX.	
F	NP		25.	VIII.	Les Furinales. Jeux Circenses pendant six jours. Coucher du Verseau.
G	C	XII.	26.	VII.	Lever de la Canicule.
H	C	I.	27.	VI.	Lever de l'Aigle.
A	C		28.	V.	
B	C	IX.	29.	IV.	
C	C		30.	III.	Coucher de l'Aigle.
D	C	XVII.	31.	Prid.	

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
E	N	VI.	1.	Kalen.	A Mars. A l'Espérance.
F	C	XIV.	2.	IV.	Féries. De ce que Cesar a subjugué l'Espagne.
G	C	III.	3.	III.	
H	C		4.	Prid.	Lever du milieu du Lion.
A	F	XI.	5.	Non.	Au Salut au Mont-Quirinal.
B	F		6.	VIII.	A l'Espérance. Coucher du milieu de l'Arcture.
C	C	XIX.	7.	VII.	Coucher du milieu du Verseau.
D	C	VIII.	8.	VI.	Au Soleil Indigete au Mont-Quirinal.
E	NP		9.	V.	
F	C	XVI.	10.	IV.	A Opis & à Cérès.
G	C	V.	11.	III.	A Hercule au Cirque Flaminien. Coucher de la Lyre. Commencement de l'Automne.
H	C		12.	Prid.	Les Lignapefies.
A	NP	XIII.	13.	Id.	A Diane au Bois Aricin. A Vertumne. Fête des Esclaves & des Servantes.
B	F	II.	14.	XIX.	Coucher au matin du Dauphin.
C	C		15.	XVIII.	
D	C	X.	16.	XVII.	
E	NP		17.	XVI.	Les Portumnates à Janus.
F	C	XVIII.	18.	XV.	Les Consuales. Raviſſement des Sabines.
G	FP	VII.	19.	XIV.	Les Vinales derniéres. Mort d'Aug.
H	C		20.	XIII.	Coucher de la Lyre. Le Soleil au signe de la Vierge.
A	NP	XV.	21.	XII.	Les Vinales Euſtiques. Les grans Myſtéres. Les Consuales.
B	EN	IV.	22.	XI.	Lever au matin du Vendangeur.
C	NP		23.	X.	Les Vulcanales au Cirque Flaminien.
D	C	XII.	24.	IX.	Les Féries de la Lune.
E	NP	I.	25.	VIII.	Les Opiconsives au Capitole.
F	C		26.	VII.	
G	NP	IX.	27.	VI.	Les Volturnales.
H	NP		28.	V.	A la Victoire in Curia. Coucher de la Fléche. Fin des vents Etesiens.
A	F	XVII.	29.	IV.	
B	F	VI.	30.	III.	On montre les Ornemens de la Déesse Cérès.
C	F		31.	Prid.	Lever au soir d'Andromede.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
D	N	XIV.	1.	Kalen.	A Jupiter Maimactes. Fêtes à Neptune.
E	N	III.	2.	IV.	A la Victoire d'Auguſte. Féries.
F	NP		3.	III.	Les Dionyſiaques ou les Vendanges.
G	C	XI.	4.	Prid.	Jeux Romains pendant huit jours.
H	F		5.	Non.	
A	F	XIX.	6.	VIII.	A l'Erébe, d'un Bélier & d'une Brebis noire.
B	C	VIII.	7.	VII.	
C	C		8.	VI.	
D	C	XVI.	9.	V.	Lever de la Chevrette.
E	C	V.	10.	IV.	Lever de la tête de Méduſe.
F	C		11.	III.	Lever du milieu de la Vierge.
G	N	XIII.	12.	Prid.	Lever du milieu de l'Arcture.
H	NP	II.	13.	Id.	A Jupiter. Dédicace du Capitole. Le Clou fiché par le Préteur. Départ des Hirondelles.
A	F		14.	XVIII.	Epreuve des Chevaux.
B		X.	15.	XVII.	Les Grands Jeux Circenses voüez pendant cinq jours.
C	C		16.	XVI.	
D	C	XVIII.	17.	XV.	
E	C	VII.	18.	XIV.	Lever au matin de l'Epi de la Vierge.
F	C		19.	XIII.	Le Soleil dans le signe de la Balance.
G	C	XV.	20.	XII.	Le Merkatus pendant quatre jours.
H	C	IV.	21.	XI.	Naiſſance de Romule.
A	C		22.	X.	Coucher d'Argo & des Poiſſons.
B	NP	XII.	23.	IX.	Jeux Circenſes. Naissance d'Auguste. Lever au matin du Centaure.
C	C	I.	24.	VIII.	Equinoxe de l'Automne.
D	C		25.	VII.	A Vénus, à Saturne, & à Mania.
E	C	IX.	26.	VI.	
F	C		27.	V.	A Venus Mére. A la Fortune de retour.
G	C	XVII.	28.	IV.	Fin du lever de la Vierge.
H	F	VI.	29.	III.	
A	F	XIV.	30.	Prid.	Festin à Minerve. Les Meditrinales.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
B	N	III.	1.	Kalen.	
C	F		2.	VI.	
D	C	XI.	3.	V.	
E	C		4.	IV.	Coucher au matin du Bootes.
F	C	XIX.	5.	III.	On montre les Ornemens de Cérès.
G	C	VIII.	6.	Prid.	Aux Dieux Manes.
H	F		7.	Non.	
A	F	XVI.	8.	VIII.	Lever de l'Etoile brillante de la Couronne.
B	C	V.	9.	VII.	
C	C		10.	VI.	Les Ramales.
D		XIII.	11.	V.	Les Meditrinales. Commencement de l'Hiver.
E	NP	II.	12.	IV.	Les Augustales.
F	NP		13.	III.	Les Fontinales. A Jupiter Libérateur. Jeux pendant trois jours.
G	NP	X.	14.	Prid.	
H	NP		15.	Id.	Les Marchands à Mercure.
A	F	XVIII.	16.	XVII.	Jeux Populaires. Coucher d'Arcture.
B	C	VII.	17.	XVI.	
C	C		18.	XV.	A Jupiter Libérateur. Jeux.
D	NP	XV.	19.	XIV.	L'Armilustre.
E	C	IV.	20.	XIII.	Le Soleil au Signe du Scorpion.
F	C		21.	XII.	Jeux pendant quatre jours.
G	C	XII.	22.	XI.	
H	C	I.	23.	X.	Au Pere Liber. Coucher du Taureau.
A	C		24.	IX.	
B	C	IX.	25.	VIII.	
C	C		26.	VII.	
D	C	XVII.	27.	VI.	Jeux à la Victoire.
E	C	VI.	28.	V.	Les Petits Myſtéres. Coucher des Virgilies.
F	C		29.	IV.	
G	C	XIV.	30.	III.	Les Féries de Vertumne. Jeux voüez.
H	C	III.	31.	Prid.	Coucher d'Arcture.

NOVEMBRE. Sous la protection de la Déesse Diane.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
A	N		1.	Kalen.	Banquet de Jupiter. Jeux Circenſes. Coucher de la tête du Taureau.
B	F	XI.	2.	IV.	Coucher au ſoir d'Arcture.
C	F		3.	III.	Lever au matin de la Fidicule.
D		XIX.	4.	Prid.	
E	F	VIII.	5.	Non.	Les Neptunales. Jeux pendant huit jours.
F	F		6.	VIII.	
G	C	XVI.	7.	VII.	Montre des Ornemens.
H	C	V.	8.	VI.	Lever de la Claire du Scorpiou.
A	C		9.	V.	
B	C	XIII.	10.	IV.	
C	C	II.	11.	III.	Clôture de la Mer. Coucher des Virgilies.
D	C		12.	Prid.	
E	NP	X.	13.	Id.	Banquet commandé Les Lectiſternies
F	F		14.	XVIII.	Epreuve des Chevaux.
G	C	XVIII.	15.	XVII.	Jeux Populaires au Cirque durant trois jours.
H	C	VII.	16.	XVI.	Fin des Semailles de Froment.
A	C		17.	XV.	
B	C	XV.	18.	XIV.	Le Merkate durant trois jours. Le Soleil au ſigne du Sagittaire.
C	C	IV.	19.	XIII.	Souper des Pontifes en l'honneur de Cybéle.
D	C		20.	XII.	Coucher des Cornes du Taureau.
E	C	XII.	21.	XI.	Les Libérales. Coucher au matin du Liévre.
F	C	I.	22.	X.	A Pluton & à Proſerpine.
G	C		23.	IX.	
H		IX.	24.	VIII.	Bruma ou les Brumales pendant trois jours.
A	C		25.	VII.	Coucher de la Canicule.
B	C	XVII.	26.	VI.	
C	C	VI.	27.	V.	Sacrifices mortuaires aux Gaulois déterrez & aux Grecs in Foro Boario.
D	C		28.	IV.	
E	C	XIV.	29.	III.	
F	F	III.	30.	Prid.	

DECEMBRE. Sous la Protection de la Déeſſe Veſta.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
G	N	XI.	1.	Kalen.	A la Fortune Féminine.
H			2.	IV.	
A		XIX.	3.	III.	
B		VIII.	4.	Prid.	A Minerve & à Neptune.
C	F		5.	Non.	Les Faunales.
D	F	XVI.	6.	VIII.	Coucher du milieu du Sagittaire.
E	F	V.	7.	VII.	Lever au matin de l'Aigle.
F	C		8.	VI.	
G	C	XIII.	9.	V.	A Junon Jugale.
H	C	II.	10.	IV.	
A	NP		11.	III.	Les Agonales. Les quatorze jours Alcyoniens.
B	EN	X.	12.	Prid.	
C	NP		13.	Id.	Les Equiries, ou Courſe des Chevaux.
D	F	XVIII.	14.	XIX.	Les Brumales. Les Ambroſiaques.
E	NP	VII.	15.	XVIII.	Les Conſulales. Lever au matin de
F	C		16.	XVII.	l'Ecrevice entiére.
G		XV.	17.	XVI.	Les Saturnales pendant cinq jours.
H	C	IV.	18.	XV.	Lever du Cigne. Le Soleil au Signe du Capricorne.
A	NP		19.	XIV.	Les Opaliénes.
B	C	XII.	20.	XIII.	Les Sigillaires pendant deux jours.
C	NP	I.	21.	XII.	Les Angeronales. Les Divales. A Hercule & à Venus avec du vin miélé.
D	C		22.	XI.	Les Compitales, les Féries dediées aux Lares. Jeux.
E	NP	IX.	23.	X.	Les Féries de Jupiter. Les Larentinales ou Laurentinales. Coucher de la Chévre.
F	C		24.	IX.	Les Juvenales. Jeux.
G	C	XVII.	25.	VIII.	La fin des Brumales. Solſtice d'Hiver.
H	C	VI.	26.	VII.	
A	C		27.	VI.	A Phœbus pendant trois jours. Lever au matin du Dauphin.
B	C	XIV.	28.	V.	
C	F	III.	29.	IV.	Coucher au ſoir de l'Aigle.
D	F		30.	III.	Coucher au ſoir de la Canicule.
E	F	XI.	31.	Prid.	

Il ne fut point difficile aux Romains, qui ſe trouvérent les Maîtres de l'Univers au tems d'Auguſte, de faire recevoir par tout cette correction du Kalendrier, que Jules Céſar avoit faite, & d'en introduire l'uſage parmi les Nations même les plus éloignées, au moins quant à ce qui regarde la diſtribution politique des tems. C'eſt par cette raiſon que les Grecs ceſſérent de ſe ſervir de l'année Lunaire, & de faire leur Intercalation d'un mois & demi à chaque Olympiade. Ainſi les Egyptiens furent obligez de fixer leur THOT au premier jour de leur année, qui ſe promenoit auparavant par toutes les ſaiſons; & de l'attacher pour toujours à un point fixe & déterminé. Les Hebreux firent la même choſe, & abandonnant l'intercalation d'un mois, qu'ils faiſoient en ſix vints ans, il ſe ſoûmirent à l'intercalation d'un jour en quatre années. Il eſt vrai que l'obſervation du Kalendrier Julien n'aporta aucun autre changement dans les autres Pays, & chacun demeura dans l'uſage libre de ſes coutumes & de ſes Traditions pour le culte divin: ainſi les Juifs perſiſtérent dans l'ancienne obſervation de la Loi, ſans rien changer au Sabbat, aux Fêtes ou aux Cérémonies; ce qu'imitérent les autres Peuples de la Terre, quoi que ſoumis à l'Empire Romain.

Les premiers Chrétiens ſe ſervirent auſſi, dans la diviſion des tems, des maniéres des Romains, à la puiſſance deſquels ils étoient ſoumis, à la reſerve des coutumes qui étoient particuliéres à la ville de Rome, ou qui ſe reſſentoient de l'Idolatrie. Ils gardérent donc les mêmes noms des mois; la même quantité de leurs jours, la même diſtribution de ces jours en Kalendes, Nones, & Ides, & la même intercalation d'un jour dans l'année Biſſextile de quatre ans en quatre ans. Ils ôtérent les Lettres Nundinales, qui ſervoient au Kalendrier des Romains, & ils en mirent d'autres en leur place, pour marquer le jour du Dimanche dans toute l'année. Ils ne s'arrêtérent point aux jours Faſtes, Nefaſtes, ou des Comices; parce qu'ils ne ſervoient qu'aux uſages particuliers de la Ville de Rome; & rejettant les fêtes & les jeux des Romains, comme des cérémonies conſacrées au Démon, ils introduiſirent en leur place les fêtes & les cérémonies, qu'ils ajoutérent à la premiére ſimplicité du Chriſtianiſme. *L'Abbé Danet.*

KALENHAUSEN ou CALDENHAUSEN. Village d'Allemagne ſitué dans le Comté de Meurs, entre la Ville de Meurs, & celle d'Ordingen. Quelques-uns le prennent pour la petite Ville nommée anciennement *Calonis* ou *Calo*, que d'autres mettent à Kulf village de la même contrée. * *Maty, Diction.*

KALINGBOURG, petite Ville du Danemarc. Elle eſt dans l'Iſle de Zélande, ſur le Détroit du Belt, où il y a un bon Port. Il y a dans ce lieu un vieux Château, dans lequel mourut *Chriſtierne II.* Roi de Danemarc & de Suéde l'an 1559. après y avoir été priſonnier 27. ans. * *Maty, Diction.*

KALIS, petite Ville d'Allemagne dans la nouvelle Marche de Brandebourg, ſur un petit Lac formé par la riviére de Trega, à dix lieües de Stargard, en Caſſubie, vers l'Orient. * *Maty, Diction.*

KALMINTZ, KALMUNTZ. C'étoit anciennement une Ville des Quades en Allemagne, apellée en Latin *Celemantia.* Ce n'eſt maintenant qu'un Village de l'Autriche, ſitué vers la ſource de la Taye, à dix lieües au deſſus de Znaim, & aux confins de la Moravie. * *Maty, Dictionaire.*

KALNIC, étoit autrefois la Capitale de la Province d'Ukraine, au raport du Chevalier de *Beaujeu* dans ſes Mémoires. Je ne trouve point cette Ville dans *Baudrand.*

KALO, Ville de la Haute Hongrie, Capitale du Comté qui porte ſon nom, & ſituée dans un Marais, que forme la Riviére de Kalo entre les Villes de Bebrecin, & Pettiwaradin. Elle fut priſe en 1681. par le Comte *Tekeli*, & les Impériaux la reprirent en 1685. * *Hiſt. & Deſcript. du Royaume de Hongrie.*

KALO (Le Comté de) eſt ſitué dans la Haute Hongrie. Il a au Nord les Comtez de Zathmar & d'Ugogh, au Couchant celui de Chege, au Midi ceux de Turtur & de Czongrad, & au Levant la Tranſylvanie. Kalo en eſt la Ville Capitale. Les autres ſont le Grand Varadin, S. Job, Debrecin, & Bihar, qui lui donnoit autrefois le nom. * *Maty, Diction.*

KAMENIEK. Il y a deux petites Villes de ce nom en Pologne. L'une eſt dans la Poleſie, ſur la riviére d'Iſſna, à huit lieües de Breſlici vers le Nord. L'autre dans la Mazovie ſur le Bug, à 16. lieües de Warſovie au Nord-Eſt. Il ne faut pas, au reſte, confondre ces deux petites Villes avec l'importante Forteresſe de Kaminiek. * *Maty, Diction.*

KAMIN, Petite Ville avec Châtelenie. Elle eſt dans le Palatinat de Kaliſch dans la Haute-Pologne, ſur la Warte, entre Gneſne & Lencici, à huit ou neuf lieües de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

KANDUANA, Province de l'Empire du Mogol en Aſie. Elle eſt au delà du Gange, ſur les Confins de la Grande Tartarie, entre les Provinces d'Udeſſa, de Pitan, & de Gor. Karacatanka en eſt le lieu principal. * *Maty, Diction.*

KANE, étoit un Général des Huns, qui s'étant emparé de la Pannonie remporta une Victoire contre les Romains à Tulne dans l'Autriche; mais qui mourut dans la Bataille & eut pour Succeſſeur Attila. * *Volat.*

KANNEMAN, (Jean) Allemand, de l'Ordre des Freres Mineurs, vivoit dans le XV. ſiecle. Il ſe fit des affaires, en avançant des Propoſitions hardies touchant la puiſſance Eccleſiaſtique. Il eſt Auteur d'une Apologie pour ſa defenſe, & de pluſieurs Sermons & de quelques Queſtions. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XV. ſiecle.*

KARACATHAL, Pays de la Grande Tartarie. *Sanſon* dans ſa grande Carte de l'Aſie lui donne encore le nom de Chaulach, & il le place au Midi de l'Oby, aux confins de la Siberie & de la Tingoeſie. On voit dans la nouvelle Carte de Mr. *Witſen*, un Pays nommé *Karakitay*, qui eſt dans le Tangut, autour des Villes de Karnul, de Sachion, & de Campion. Il peut bien être le même que celui-ci, nonobſtant la différence de leur ſituation. * *Maty, Diction.*

KARASU, petite Ville de la Tartarie Crimée. Elle eſt ſur la Riviére de

de Karasu, entre Baciesaray & Caffa, à huit lieües de la première & à douze de la dernière. * *Maty, Diction.*

KARAKATANKA, Ville de l'Empire du Mogol en Asie. Elle est Capitale du Royaume de Canduana, & située sur une Riviére, au Nord du Lac de Chiamay. * *Maty, Diction.*

KAREATH, ou *Carée*, Pére de *Johanan* l'un de ceux qui allérent trouver *Guedaliя* Gouverneur que *Nebucadnetsar* Roi de Babylone avoit commis sur la Judée, & qui implorérent sa protection. Il la leur promit & les exhorta à demeurer dans le Pays. *II. Rois*, xxv. 23. Le nom de *Carée* signifie *un chauve*, ou, un feu qui vient à l'encontre. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

KARHAIS, KERAHEZ, ou CARHAIX. En Latin *Caretum*, bon Bourg avec une Abbaye de Bénédictins. Il est dans l'Evêché de Quimpercorentin en Bretagne, à douze lieües de la Ville de Quimpercorentin, vers le Nord-Est. * *Maty, Diction.*

KARKAH, ou Carcaa, Ville aux confins de la Tribu de *Juda. Josué*, xv. 3.

KARMATH, fameux Imposteur, qui, selon quelques Historiens, étoit natif de Hamadan Karmath, Village des dépendances de la Ville de Cufa, duquel il tira son nom. Quelques autres veulent que ce nom lui ait été donné, parce qu'il étoit petit & contrefait; car c'est ce que signifie en Arabe le mot de Karmath. Il fut Auteur d'une Secte, qui renversoit tous les fondemens du Mufulmanisme, & qui cependant fit de si grands progrès dans les Etats des Khalifes, qu'ils en furent presque entiérement infectez en très-peu de tems. Cet Homme commença à paroitre l'an de l'Hégire 278. de J. C. 891. & ses Sectateurs nommez Karmathiens furent regardez par les Musulmans, non comme des Sectaires, mais comme des Impies & des Athées. Leur Prophéte étoit d'une vie fort austére, & disoit, que Dieu lui avoit commandé de faire, non pas cinq priéres, comme faisoient les Musulmans, mais cinquante par jour. Il établit cette pratique parmi les siens, qui négligeoient le travail, pour s'y apliquer. Ils mangeoient beaucoup de choses défenduës par la Loi Musulmane, & croyoient que les Anges étoient leurs guides dans toutes leurs actions; de même que les Démons, ou Esprits folets étoient leurs Ennemis. Ils allégorisoient tous les préceptes de la Loi Mahométane; car, selon leurs principes, la priére n'est que le Symbole de l'obéissance, que l'on doit rendre à l'Imam ou Chef de la Secte, qu'ils apelloient d'un nom particulier *Maassum*. C'est-à-dire, *préservé de Dieu.* Au lieu de la dixme de leurs biens, que les Mahométans donnent aux pauvres, ils en mettoient la cinquiéme partie à part pour leur Imam, qui étoit chez eux maître du Spirituel & du temporel. Quant au Jeûne, ils le regardoient seulement comme le Symbole du silence & du secret que l'on doit garder à l'égard des Etrangers, qui ne sont pas de leur secte. Enfin, ils croyoient que la fidélité pour leur Imam, étoit figurée par le précepte, qui défend la fornication: en sorte que ceux qui révélent les Mystéres de leur Religion, & qui n'obéissent pas aveuglément à leur Chef tombent dans le crime d'adultére & de fornication. La secte des Karmathiens commença sous le Khalifat de *Raschid*, ou, selon quelques-uns, sous celui de *Mamon*. Mais leur Chef ayant disparu, elle fut tenuë cachée, & ceux qui la professoient, n'ont jamais reconnu aucun Imam particulier, ni adhéré publiquement à aucun Chef sous ces deux régnes. Ce fut sous le Khalifat de *Motamed*, l'an 275. de l'Hégire, 888. de J. C. que les Karmathiens commencérent à exciter des mouvemens dans les bourgades de la Ville de Cufa en Chaldée. Le commencement des troubles, que cette secte causa tombe dans l'année 278. de l'Hégire, un an avant la mort du Khalife Motamed; mais ces troubles ne furent pas alors fort considérables. L'an 286. de l'Hegire *Abusaid Habab* se trouva à leur tête, après avoir ramassé un grand nombre de ces gens-là, qui s'étoient multipliez dans l'Iraque Arabique ou Chaldée. Il fit longtems la guerre à Motadhed; il prit la ville de Hagiar, qui est l'ancienne Métropole de l'Arabie, nommée par les Latins *Petra Deserti*, dont il fit sa Capitale. Sous le Khalifat de Moctafi, les Karmathiens firent une guerre continuelle dans les Provinces de Chaldée, de Syrie, & de Mesopotamie. La ville de Damas se racheta avec de l'argent; mais ils prirent par force celles de Baalbec & de Salemiah, & en massacrérent la plûpart des Habitans. Leurs Chefs étoient alors *Jahia, Hussain*, & *Zacrunah*, dont le dernier défit l'Armée du Khalife, & fit faire main basse sur la Caravane des Pelerins de la Mecque, desquels il pilla les bagages. Mais il fut, enfin, défait par *Joseph* fils d'*Ibrahim* Général de Moctafi, & mourut des blessures, qu'il reçut dans le combat l'an de l'Hegire 294. de J. C. 906.

L'an 301. *Abusaid* Prince des Karmathiens, qui commandoit dans la ville de Hagiar, fut tué dans le bain par un de ses Esclaves, & *Said* son Fils aîné lui succeda, à condition néanmoins, qu'à cause de son peu de santé, il remettroit le commandement à *Abu Thaher* son Cadet, dès qu'il seroit parvenu à un âge competent. Abu Thaher âgé de 18. ans ne jugea pas à propos d'attendre plus longtems. Il fit croire aux plus grossiers de sa secte, que Dieu lui révéloit les choses les plus cachées, & se mit aussi-tot à la tête d'une assez grosse troupe de gens, qui le suivirent. Il prit d'assaut la ville de Bassora, tua un grand nombre de ses Habitans, & l'abandonna ensuite, après l'avoir pillée pendant 17. jours l'an de l'Hégire 311. de J. C. 923. L'année suivante, il défit la Caravane des Pelerins à leur retour de la Mecque, & fit prisonnier *Abdallah* fils de *Hamadan* pére du Sultan *Seifeddaulah*, qui en étoit le Conducteur. Il le renvoya pourtant quelque tems après, parce qu'il vouloit se reconcilier avec le Khalife Moctader. Il lui demanda en effet, la paix, se contentant de la Ville de Bassora avec la petite Province d'Ahuaz en Principauté: mais le Khalife ne voulut jamais consentir à sa demande, quoi qu'il eût reçu ses Ambassadeurs avec honneur, & qu'il leur eût même fait des préciens. Abu Thaher s'en vengea l'année suivante; car il prit la Ville de Cufa, la pilla entiérement, tua une partie de ses Habitans & reduisit l'autre en servitude.

L'an de l'Hégire 319. les Karmathiens étant sortis de Bahrein & d'Ahassa, marchérent du côté de la Mecque, ravagérent tout le Pays, prirent la ville, & y tuérent plus de trente mille personnes. Ils emplirent le puits de Zemzem de cadavres, souillerent le Temple, en y enterrant 3000. morts, & enlevérent la célébre Pierre noire, dont ils couvrirent un lieu sale. Après cet attentat jusqu'alors inoüi, Abu Thaher s'aprocha de Bagdet, pour insulter le Khalife Moctader, avec 500. Chevaux seulement. Le Khalife envoya *Abusage* avec trente mille hommes pour l'enlever. Abusage voyant qu'Abu Thaher avoit si peu de monde, le mépriſa & écrivit par avance au Khalife, *je vous envoye Abu Thaher prisonnier, pour en faire ce que vous voudrez.* Moctader lui écrivit, *faites rompre le pont du Tigre, afin qu'il ne vous puisse pas échaper.* Abusage ayant reçu ces ordres, envoya un Homme à Abu Thaher, qui lui dit de sa part, qu'en considération de l'ancienne amitié, qui étoit entr'eux, il lui conseilloit, vû le petit nombre de ses Troupes, incapables de résister au Khalife, de se rendre, ou de trouver le moyen de se sauver. Abu Thaher demanda à l'Envoyé combien Abusage avoit de gens, l'Envoyé lui ayant répondu trente mille, il repliqua, il lui en manque trois, comme les miens; puis ayant fait venir en sa présence trois de ses gens, il commanda au premier de se percer la gorge avec un poignard, au second de se jetter la tête premiére dans le Tigre, au troisiéme de se précipiter d'un lieu fort haut, & ces trois hommes lui ayant obéi au premier signe, qu'il leur fit, Abu Thaher dit à l'Envoyé, *celui qui a de semblables Troupes n'apréhende pas le nombre de ses Ennemis; je te donne à toi bon quartier; mais sache que je te ferai voir bientot Abusage ton Général enchainé parmi mes chiens.* Il lui donna, en effet, la nuit suivante une si rude camisade, qu'il tua une partie de ses Troupes, & mit le reste en fuite. Abusage fut fait prisonnier, & Abu Thaher ne manqua pas de le faire mettre à l'attache entre ses Dogues. L'an 327. il promit de laisser passer la Caravane des Pelerins de la Mecque, qui avoit cessé de se mettre en chemin, depuis l'an 319. moyennant la somme de 25. mille dinars d'or. L'an 332. de l'Hegire, de J. C. 943. Abu Thaher mourut paisible possesseur d'un grand Etat, qu'il laissa à partager, entre ses Fréres, car il n'avoit point d'enfans. Cependant il avoit fort limité leur pouvoir, en établissant un Conseil de sept personnes, qui devoient administrer toutes les affaires, qui concernoient la Religion & l'Etat.

L'an de l'Hégire 339. de J. C. 950. sous le Khalifat de Mothi, le 23. des Abbassides, les Karmathiens raportérent de Cufa à la Mecque la Pierre noire, qu'ils en avoient enlevée 20. ou 22. ans auparavant. Ils racontent bien des fables sur ce sujet, que je ne juge pas à propos d'inserer ici. La Secte des Karmathiens se dissipa peu à peu; car les Baridiens les ayant exterminez dans l'Arabie, ceux qui se soulevérent depuis dans Alep & ailleurs n'eurent point de suite. * *D'Herbelot, Bibloth. Orient. Bayle, Dictionaire Critique.*

KARMATHIENS, nom d'une Secte, qui s'éleva dans l'Arabie environ l'an 278. de l'Hégire. Voyez l'Article de *Karmath* Auteur de cette Secte.

KARN-TAUR, en Latin, *Carnicus Taurus.* Montagnes d'Allemagne, entre l'Archevêché de Saltzbourg & la Carinthie. On prétend que ce sont les Montagnes, où habitoient anciennement les Peuples appellez *Norici Taurisci.* * *Maty, Diction.*

KARNWALD, en Latin *Carna Sylva.* C'est une Forêt de la Suisse. Elle sépare le Canton d'Underwald en deux parties, qui portent le nom d'*Obderwald* & d'*Under-wald*, dont le premier signifie *au dessus de la Forêt*, & l'autre, *au dessous de la Forêt.* * *Maty, Diction.*

KAROPNITZE, ou GLIUBOTEN, en Latin *Caropnitus* ou *Orbelus Mons.* Montagne de la Turquie en Europe. Elle sépare la Macedoine de l'Albanie, & se va joindre au Mont Argentaro, sur les confins de la Bulgarie. * *Maty, Diction.*

KASAKES, Mr. *Witsen* dans sa nouvelle Carte met des Tartares Kasakes, entre les Kalmuchs, & il les place aux Confins du Zagathay, & vers les sources du Chesel. * *Voyez sa Carte.*

KASIKERMEN, Ville située dans le Pays des Tartares d'Okzakou au Midi du Borysthéne à deux lieües de la Mer Noire. Elle est défendue par quatre Forts quarrez faits de briques larges & toutes de la même grandeur, & qui se touchent tous les uns les autres d'un côté. Il y en a trois, qui sont sur une même ligne droite; mais le quatriéme forme avec le second un angle droit. Le premier de ces Forts touche le Borysthéne, & est défendu de Tours, de même que les deux autres, qui sont sur une même ligne. Le quatriéme est le plus fort. Du côté, où il n'est pas joint aux autres, au lieu de Tours, il a deux Bastions grands & hauts & un Fossé. Il fait face à la riviére de ce côté-là, dans laquelle il y a vis à-vis une Isle longue, qui a la figure d'une langue de bœuf. On l'apelle *Towan.* Les Tartares y avoient en 1695. deux petits Forts, à quatre Bastions, un de chaque côté de l'Isle. Ils avoient encore un autre Fort près de la Riviére. Cette même année un Corps de Cosaques, sujets du Czar de Moscovie, attaqua ces Forts, & les ayant pris, ils assiégérent Kasikermen, dont ils se rendirent Maîtres dans peu de tems. Par la trêve faite pour deux ans à Carlowits en 1699. cette place & Asoph, furent cedés au Czar. Mais par le dernier Traité de 1712. les Moscovites ont rendu ces Places au Turc, après avoir démoli les nouvelles Fortifications, qu'ils y avoient faites. * *Mémoires du Tems.*

KASIMIR, Ville de Pologne, Voyez Casimir.

KATAN, que quelques-uns nomment *Eccetan*, Pére de *Joanan*, Juif dont les Enfans revinrent de la Captivité de Babylone, au nombre de cent dix personnes. 1. *Esdras, VIII.* 12.

KATZBACH, en Latin *Cattus*, petite riviére de la Silesie. Elle baigne la Ville de Lignitz, & à quelques lieües de là, elle se décharge dans l'Oder. * *Maty, Diction.*

KAY (Guillaume) Peintre natif de Breda, avoit étudié à Liége sous *Lambert Lombard. Sandrart*, après l'avoir loüé comme un habile Peintre, en fait l'éloge, comme d'un très-honnête homme. Il demeuroit à Anvers, où il vivoit d'une maniére magnifique en toutes choses. Il a fait un grand nombre de Portraits peu inférieurs à ceux d'*Antoine More.* Un jour qu'il faisoit le Portrait du Duc d'*Albe*, & qu'il avoit feint qu'il n'entendoit pas l'Espagnol, un Officier de la Justice criminelle vint demander à ce Duc les ordres touchant le Comte *d'Egmont*, à quoi il répondit qu'on l'exécutât, sans perdre de tems. Cet ordre fit tant d'impression sur l'esprit du Peintre, qui aimoit la Noblesse de son Pays, qu'étant retourné chez lui, il tomba malade, & en mourut en 1568. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

KAY-

KAYSERSPERG, en Latin *Kayserſperga*, ou *Cæſaris Mons*. Petite Ville de la Stirie, ſituée ſur la riviére de Saltel, dans le Comté & à l'Orient de la ville de Cilley, dont elle eſt éloignée de ſix lieües. * *Maty, Diction.*

KAZIMIERS, petite Ville de la Haute Pologne, ſur la Viſtule, dans le Palatinat de Lublin, à quatorze lieües de la ville de ce nom, & à treize de celle de Sandomir. * *Maty, Diction.*

K E.

KEARNÆUS (Barnabé) Irlandois mourut agé de 75. ans en 1640. Il avoit publié en 1622. l'*Heliotrope*, ou des Sermons, tant ſur les Fêtes que ſur les Dimanches durant tout le cours de l'année. * *Alegambe, pag. 55.*

KEAULIN Roi des Saxons Occidentaux en Angleterre, ſucceda à ſon Frére *Kenrick* en 565. Il fit la guerre contre les Bretons, qu'il défit deux fois, la premiére à Dereham dans le Comté de Glocester, où il tua trois de leurs Rois, aprés quoi il s'empara de Glocester, de Cirencester, & de Bathe, qu'on nommoit alors Badencenſter : la ſeconde à Fethanloag, d'où il retourna chargé de dépouilles. Mais les Bretons le rencontrérent dans une Montagne couverte de bois dans le Wiltshire, ruinérent toute ſon Armée, & le chaſſérent de ſon Royaume. L'année ſuivante il mourut fort pauvre, aprés avoir été le plus puiſſant Roi de ſa Nation. * *Moreri Anglois.*

KECKERMAN, (Barthelemi) natif de Dantzic, y fut Profeſſeur en Theologie au commencement du XVII. ſiecle. Il avoit été auparavant Profeſſeur en Langue Hébraïque à Heidelberg. Il a compoſé un grand nombre d'Ouvrages pleins de citations & qui ont ſouvent été citées; il y fait paroître plus de méthode que d'eſprit. Il étoit Calviniſte & mourut l'an 1609. âgé de 38. ans. * *Bayle, Dictionaire Critique.*

KEDEMOTH, ou *Cadymoth*, Déſert dans la Tribu de *Ruben*. Ce fut de là que *Moyſe* envoya des Ambaſſadeurs à *Sihon* Roi de Heſchon, pour lui demander paſſage ſur ſes Terres, à condition que les Iſraëlites ſuivroient toûjours le grand chemin, ſans s'écarter ni à droite, ni à gauche, & qu'ils payeroient partout, juſques à l'eau, ſi Sihon le vouloit ainſi. Ils n'épargnérent ni priéres, ni ſoumiſſion, pour porter ce Prince à leur faire cette honêtete. Ils lui remontrérent que ceux qui habitoient le Pays de Seïr, étoient deſcendans d'*Eſaü*, & les Moabites n'avoient point été ſi durs envers eux, que de leur refuſer une grace de ſi peu de conſequence. Il la leur refuſa avec obſtination, & même vint en armes au devant des Iſraëlites, pour s'y oppoſer, en cas qu'ils vouluſſent s'ouvrir le paſſage par la force. Cette réſiſtance ne réüſſit pas à Sihon. Les Iſraëlites le défirent, & paſſérent ſur le ventre à toutes ſes Troupes. *Deuteron. II. 26. 1. Chroniq. VI. 79.* Le mot de *Kedemoth*, ſignifie *Mer morte*, ou, *Principe de mort. Simon, Dictionaire de la Bible.*

KEDER, (Martin) de la Societé Roïale des Antiquaires de Stokolm, publia l'an 1708. un Livre *in quarto*, ſous le titre de *Recherches des Medailles frappées en Irlande, avant qu'Henri II. ſe fût emparé de ce Roiaume.* On voit dans le même Ouvrage, une *Liſte des Medailles Anglo-Saxones & Anglo-Danoiſes, qui ſe trouvent dans le cabinet de l'Auteur.* Il paroît qu'avant l'année 800. de JESUS-CHRIST on ſe ſervoit & on battoit de la monnoïe d'argent en Irlande. Keder en convient, & Jacques Waræus le prouve dans ſes Antiquités d'Irlande. * *Journal des Sav. 1709. mois de Mars.*

KEDES, ou *Cades*, Ville de la Tribu de *Juda*, dont le Roi fut tué par *Joſué. Joſué*, XII. 22. XV. 23.

KEDUALLA, Roi des Saxons Occidentaux en Angleterre régnoit ſur la fin du ſeptiéme ſiécle, & fut détrôné par une puiſſante Faction; mais il remonta ſur le Trône. Inquiet par de nouveaux mouvemens de ſes Sujets, il alla à Rome, pour y recevoir le Baptême, que ſes affaires temporelles lui avoient fait différer juſques là. Le Pape *Sergius* le baptiza le jour de Pâques de l'année 689. Il mourut à Rome quelques ſemaines aprés, âgé de 30. ans, & fut enterré dans l'Egliſe de S. *Pierre.* * *Moreri Anglois.*

KEELATH, ou, *Ceelatha*, dix-neuviéme Campement des Iſraëlites dans le Déſert. Ils y arrivérent de Riſſa, la quatriéme année depuis leur ſortie de l'Egypte. Ce lieu eſt mémorable dans l'Hiſtoire à cauſe de la Sédition que *Coré*, *Dathan*, & *Abiron* exciterent contre *Moyſe* & contre *Aaron*, pour la Souveraine Sacrificature. Dieu confondit ces factieux, & confirma le Souverain Sacerdoce à Aaron, par le miracle qu'il opéra ſur ſa verge, laquelle ſe trouva couverte de fleurs & d'amandes; tandis que celles des Factieux demeurérent toutes ſeiches. *Coré, Dathan, & Abiron*, avec deux cens cinquante autres de la race des Sacrificateurs tenans tous l'encenſoir à la main, furent engloutis tout à coup, la terre s'étant ouverte ſous leurs piés, enſorte qu'ils deſcendirent vivans dans le ſépulcre. *Nomb. XVI. XVII. XXXIII. 22.* Le mot de *Keelath* veut dire, *l'Aſſemblée* ou, *l'Egliſe vient. Simon, Dictionaire de la Bible.*

KEHILA, Ville de la Tribu de *Juda. Joſué*, XV. 44. Le Roi *David* y tailla en piéces les Philiſtins, qui étoient venus l'aſſiéger : & lui-même y auroit été pris par *Saül*, s'il n'en fût ſorti au plus vîte. *I. Rois*, XXIII.

Il y a eu auſſi un Iſraëlite appellé *Kehila*, dont il eſt parlé 1. *Chroniq.* IV. 19. *Ceila* ou *Kehila*, ſignifie, qui tire à la fronde. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

KEISERSPERG, en Latin *Cæſaris Mons*. Petite Ville autrefois Impériale. Elle eſt de la Prévôté d'Haguenaw en Alſace, & ſituée ſur une petite riviére à deux lieües de Colmar, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

KEITH, c'eſt le nom d'une noble & ancienne Famille d'Ecoſſe, le Chef de laquelle pour ſa valeur fut fait Comte Maréchal de ce Royaume, & Sherif de Merns. Ses ſucceſſeurs jouïſſent encore de cet honneur. * *Moreri Anglois.*

KEIVINUS, (Saint) de la Province de Leiſter en Irlande, vivoit du temps de ſaint Colomban dans le VII. ſiecle. Il mourut l'an 618. âgé de 120. ans. On a deux Ouvrages de cet Auteur; l'un *de l'Origine des Bretons*; & l'autre *de Hiberus & d'Herimon.* * Hanme, *Chron. Hiber.* Jac. Waræus, *de claris Hiberniæ Scriptor. l. 1.*

KÉLAL ou *Chalal*, Juif, qui aprés le retour de la Captivité de Babylone, fut obligé de renvoyer ſa femme parce qu'elle n'étoit pas de la Religion des Juifs. 1. *Eſdr.* X. 30.

KÉLITA, ou *Kelaja*, Levite, qui, aprés le retour de la Captivité de Babylone, fut obligé de quitter ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. 1. *Eſdras*, X. 23.

Il eſt parlé d'un autre homme de ce nom, *Néhémie*, VIII. 7. qui étoit auſſi Lévite, & qui étoit du nombre de ceux qui expliquoient la Loi au peuple.

KELLER (Adam) Juriſconſulte, publia en 1608. trois Livres *de Officiis Juridico-politicis*, & en 1618. un Livre du droit de ſucceder *ab inteſtat.* * *Konig, Biblioth. Vet & Nov.*

KELLER (Jaques) l'une des bonnes Plumes, qui fuſſent parmi les Jéſuites d'Allemagne vers le commencement du XVII. ſiecle, nâquit à Seckingen l'an 1568. Il ſe fit Jéſuite l'an 1588. & aprés qu'il eut régenté les Belles Lettres, la Philoſophie, la Théologie Morale, & la Scholaſtique, il fut apellé au Gouvernement; car on lui donna le Rectorat du Collége de Ratisbonne, & puis celui du Collége de Munich. La premiére de ces deux Charges dura deux ans, mais la ſeconde lui fut laiſſée pendant ſeize années de ſuite. Il fut longtems Confeſſeur du Prince *Albert* de Baviére, & de la Princeſſe ſon Epouſe, & il fut ſouvent conſulté & employé par l'Electeur *Maximilien* dans des affaires d'importance. Il diſputa publiquement avec *Jaques Haillbrunner*, le plus célébre Miniſtre du Duc de *Neubourg*, &, s'il en faut croire ſes Confréres, il le vainquit. Il publia quelques Livres de Controverſe & divers Ouvrages de Politique ſur les affaires du tems. Il prit un nom déguiſé à la tête de ſes Ecrits Politiques. Il mourut à Munich le 23. de Février 1631. On peut voir les titres de ſes principaux Ouvrages dans le Dictionaire Critique de Mr. *Bayle.* Conſultez auſſi *Nathanaël Sotuel in Biblioth. Scriptor. Societat. Jeſu, pag.* 373. 374.

KELLES, petite Ville Epiſcopale d'Irlande. Elle eſt dans le Comté d'Eaſt-Meath en Lagénie, à cinq lieües de Trime, du côté du Nord. Quelques Géographes prennent Kelles pour l'ancienne *Laberus* ville des Eblamiens, laquelle d'autres mettent à Kildare. * *Maty, Dictionaire.*

KELMART ou KELMUNTZ, en Latin *Calius Mons, Celiomons.* C'étoit anciennement une petite ville de la Vindélicie. Ce n'eſt maintenant qu'un petit Bourg de la Soüabe, ſitué ſur l'Iller, entre Memmingen & Ulm, à trois lieües de la premiére & à ſix de la derniére. * *Maty, Dictionaire.*

KELSO, Bourg d'Ecoſſe conſidérable pour ſon négoce. Il eſt dans le Comté de Roxborough, dans la partie Méridionale de l'Ecoſſe, dans une belle ſituation ſur la Riviére de Tweede, dans un terroir fertile. Il étoit célébre par ſon Abbaye & Monaſtére, l'une des treize bâtie par *David I.* Roi d'Ecoſſe. * *Moreri Anglois.*

KELUHU, ou *Chelian*, Juif, qui à ſon retour de Babylone fut obligé de ſe ſéparer de ſa femme, parce qu'elle ne profeſſoit pas la Religion des Juifs. *Eſdras*, X. 33.

KELWULF, Roi de Northumberland, frére de *Kenred*, ſucceda à *Ofric II.* l'an 729. & ne régna que neuf ans. Ce fut à lui que *Bede* dédia ſon Hiſtoire, mais il ne dit rien de lui, ſi ce n'eſt que les commencemens & la ſuite de ſon Régne furent pleins de troubles, dont il attendoit la fin d'une maniére fort douteuſe. Enfin, il ſe fit Moine à Lindisfarne, & enſeigna aux Religieux à boire du vin & de la biére, en place de lait & d'eau qu'ils beuvoient auparavant. Il établit auſſi un fonds afin que dans la ſuite on eût de quoi continuer la même vie. * *Moreri Anglois.*

KEMISKI, (Marie) Belle Géorgienne, dont les avantures ont été ſi extraordinaires, qu'elle mérite bien de trouver place ici. On n'en voudroit pas garantir la vérité, celui de qui nous la tirons dit qu'il l'a compoſée ſur les Mémoires du Bacha de Chio, qu'il a connu à Conſtantinople, & qui lui a communiqué quantité d'autres écrits, qui viennent de *Mehemet Reis Effendi*, un des plus beaux eſprits & des plus ſavans qu'il y ait eu en Aſie. Kemiski nâquit en Géorgie, qui eſt le Pays où les Voyageurs demeurent d'accord que ſe trouvent les plus belles femmes. *Kemiski* ſon Pére étoit un des principaux Officiers de *Keminiski* Chef des Coſaques, qui ſe révolterent au commencement du dix-ſeptiéme ſiécle contre la Pologne. Aprés la mort de ſon Maître tué dans un combat, il ne voulut pas ſuivre la fortune de *Doroſensko* ſon ſucceſſeur, il ſe retira en Géorgie, où il n'eut pas plûtôt vû une fille de treize ans, nommée *Zencoub*, qu'il en devint amoureux, & fut ſi heureux, que de l'épouſer. Entre les enfans, qui vinrent de ce mariage, Marie Kemiski ſe fit admirer, par l'excellence de ſa beauté. *Darejan* Reine d'Imirette, fille de *Taimuras*, & veuve d'Alexandre ſe la fit aporter, & dés qu'elle l'eut vuë, ne put ſe reſoudre de la quitter. Elle la fit élever dans ſon Palais, où elle retint auſſi Zencoub ſa Mére. La réputation de cette belle Géorgienne faiſoit tant de bruit, qu'*Alekes* fils du Scherif de la Mecque qui étoit alors à Conſtantinople, ſe mit en tête de chercher les moyens de la voir. Il ſe joignit pour cet effet à un Juif nommé *Octrini*, & en peu de jours de navigation arriva à l'embouchure du Phaſe, entra dans cette riviére, & mouilla au pié d'un Château eſcarpé & inacceſſible, où Kemiski & Zencoub étoient gardées avec la derniére vigilance. Octrini trouva pourtant un chemin, par lequel il grimpa juïqu'à la porte du Jardin, & y mena Alekes. Ils y conférérent pluſieurs ſoirs avec les deux priſonniéres, & promirent de les délivrer.

Leur deſſein ayant réüſſi, Alekes réſolu de mener Kemiski à la Mecque, ſe joignit à une Caravane, qui alloit à Alep. A la troiſiéme journée elle fut attaquée par une Troupe d'Arabes. Le combat fut rude, mais la valeur ceda au nombre, & l'Emir nommé *Amanzuel*, ayant aperçu Kemiski, ne ſe réſerva qu'elle de tout le butin. Pendant qu'Alekes étoit allé chercher de l'argent pour payer ſa rançon, la Turme d'Amanzuel fut rencontrée vers l'Euphrate par une nombreuſe Caravane, & miſe aiſément en fuite. Kemiski, bien que déguiſée, fut reconnuë & livrée à un Officier de la Reine d'Imirette, qui avoit ordre de la remener

mener en Géorgie. Comme Amanzuel se retiroit, il rencontra Alekes, à la tête de quelques Troupes, qu'il avoit amassées, pour mettre une seconde fois sa chére épouse en liberté. La Caravane étrangére fut défaite & Kemiski délivrée. Elle se servit de l'Envoyé de la Reine d'Imirette, pour retirer Zencoub sa Mére du Serrail d'Ispaham. Coriduite à la Mecque par Alekes, à qui elle avoit donné un fils, elle vivoit contente de son sort, lors que par un zéle mal-entendu de sa Religion, il la pressa de se faire Mahometane, & l'irrita de telle sorte, qu'elle l'abandonna, & se déguisa en soldat, pour passer en Candie. Alekes la retrouve, & s'embarque avec elle, pour retourner à la Mecque. Son vaisseau est attaqué par deux vaisseaux détachez de l'Armée Vénitienne, par le General Morosini. Alekes blessé est contraint de se rendre avec Kémiski deguisée en soldat. Les Venitiens vendent leurs prisonniers. Alekes & Kemiski sont achetez par un Marchand Juif, frére d'Oefrini. Ayant si heureusement recouvré la liberté, ils se rendent à Joppe, & y attendent une Caravane. Bien qu'elle fût nombreuse, elle ne laissa pas d'être attaquée par une Troupe d'Arabes, que commandoit l'Emir *Manasuaba* ami d'Amanzuel, & ennemi du Pere d'Alekes. Les principaux passagers aimérent mieux perdre leur bagage, que d'exposer leur vie. Manazuaba retint Alekes & Kemiski, dans l'esperance d'une rançon. Il ne donna que quinze jours à Alekes, pour aller chercher de l'argent, & fit mettre aux fers Kemiski, qui étoit deguisée en Marchand Armenien. Le terme étant expiré sans qu'Alekes fût de retour, Manazuaba commanda de mutiler le Marchand Arménien. Sa surprise fut extrême, quand il aprit son deguisement, mais il s'en fut bon gré, & se persuada que c'étoit une heureuse occasion de satisfaire son amour. Cependant Amanzuel, prié par Alekes, fait demander la liberté de Kemiski à Manazuaba, qui la refuse brutalement. Amanzuel & Alekes joignent leurs forces, & fondent sur la Turme de Manazuaba, qui tombe dans le combat aux piés d'Alekes, lequel trouve Kemiski & la reméne à la Mecque. Ils y joüissoient ensemble d'un agréable repos après tant d'agitations, lorsque la fortune leur suscita une nouvelle traverse. *Arzigaga* Pascha du Caire ent envie de voir Kemiski, & fit un voyage à la Mecque, sous prétexte d'un vœu. Quand il y fut arrivé, il procura à Alekes un emploi, pour l'éloigner. Après avoir inutilement essayé divers moyens, pour tenter la fidelité de Kemiski, il la fit enlever, comme faisant profession de la Religion Chrétienne. Sur l'avis qu'il eut que celui, à qui il avoit confie l'execution, la vouloit retenir pour lui, il en écrivit à Amanzuel, lui mandant seulement, que la femme d'Alekes son ami avoit été enlevée par des Arabes. Amanzuel parut quelque tems après. Le Commandant des Arabes, dont les forces étoient trop inférieures, ne voulut pas courre le risque d'un combat, & se sauva à la faveur de la vitesse de ses chevaux. Kemiski demeura seule avec le bagage, dont les fuyards n'avoient pû se charger. Amanzuel s'avança le premier vers elle & la fit monter sur son chariot. Arzigaga se présenta incontinent après, & Kemiski, qui n'étoit plus maîtresse de son ressentiment, lui enfonça un javelot dans le sein. Résolue de se retirer en Géorgie, elle s'embarque sur un vaisseau, qui escortoit un convoi pour Candie. Les Turcs furent attaquez par quatre Corsaires Chrétiens, aufquels la victoire demeura, après une longue & vigoureuse résistance. Le Chevalier *Panara* trouva parmi les passagers Kemiski déguisée en Arménien, & la traita civilement, sur sa bonne mine. Il reconnut par hazard son déguisement, lui promit de le tenir secret, & lui offrit une retraite en Sicile, chez sa sœur. Elle l'accepta, fut reçuë très-civilement à Messine, & après y avoir passé quelques mois, elle s'embarqua pour la Morée, où elle arriva sans beaucoup de danger. *Soteros* Gouverneur d'un Château ne l'eut pas fitôt vuë, qu'il en devint éperdument amoureux. Elle ne put se défendre de l'aimer. Leur mariage se fit selon les cérémonies de l'Eglise Grecque. Il en nâquit trois fils en moins de trois ans, au bout desquels Soteros mourut. Kemiski retournée en Géorgie avec ses enfans, y fit une confession à un Evêque selon l'usage des Grecs, de tout ce qu'elle crut avoir fait de contraire aux commandemens de Dieu, & se retira dans l'exercice d'une austére pénitence. Elle mourut d'une fluxion, en la quarante-troisiéme année de son âge. * *L'Histoire & les Avantures de Kemiski Géorgienne, imprimée à Paris in 12. en 1697.*

KEMMEROUF, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle est Capitale du Royaume d'Alsen, & située vers le Lac de Chiamay. * *Maty, Dictionn.*

KEMNITZ, Ville de la Haute-Saxe. Elle est Capitale de l'Ertzebourg dans la Misnie, & défendue par le Château d'Augustbourg. Elle étoit autrefois Impériale. *Frideric le Mordu* Marquis de Misnie s'en empara l'an 1308. * *Maty, Dictionaire.*

KEMOIS, Peuples de l'Inde delà le Gange. Ils habitent dans les Montagnes, entre le Royaume de la Cochinchine & celui de Camboya. * *Maty, Dictionn.*

KEMELUS (Martin) Historiographe de Brandebourg publia un Livre sur le Baiser en 1665. & une Bibliothéque Théologique des Anglois en 1677. *in* 4. * *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

KEMPTEN, en Latin *Campodunum*, *Campidona*, Ville du Cercle de Souabe. Elle est située dans l'Abbaye de Kempten, sur l'Iler, à six lieües de Memmingen vers le Midi. Cette ville a dépendu des Abbez de Kempten; mais elle se racheta l'an 1525. & elle est maintenant impériale. * *Maty, Diction.*

KEMPTEN (l'Abbaye de) C'est une contrée du Cercle de Souabe. Elle est entre l'Evêché d'Ausbourg & la Baronie de Walbourg. Ce Pays peut avoir environ sept lieües de long & autant de large. Il n'y a aucun lieu considerable que les Villes de Kempten & de Kaufburen, qui sont Impériales. L'Abbé de Kempten a la dignité de Prince de l'Empire. Son Monastére est hors des murailles de Kempten, & il y a ordinairement douze Religieux, qui font preuve de Noblesse, & qui ont le droit d'élire leur Abbé. * *Maty, Diction.*

KEMS, Village du Sundgow, près du Rhin, à deux lieües au dessous de Basle. On le prend pour l'ancien lieu des Rauraques apellé *Cambete & Cambetis.* * *Maty, Diction.*

KEMUEL troisiéme fils de *Nachor*, le frére du Patriarche *Abraham* & Pére des Syriens. *Genése*, XXII. 21.

Il y a eu un autre Kemuel fils de *Sciphthan* de la Tribu d'Ephraïm.

Il fut un de ceux, qui furent établis pour faire le partage de la Terre de Canaan aux autres Tribus. *Nombr.* XXXIV. 24.

KENAHANA, ou, *Chanaana*, quatriéme fils de *Bilhan*, ou, *Balan*, de la Tribu de *Benjamin*. 1. *Chroniq.* VII. 10.

KENANI, Lévite, qui retourna de la Captivité de Babylone. *Néhémie*, IX. 4.

KENATH, ou *Canath*, Ville de la Tribu de Manassé delà le Jourdain. Elle fut prise par *Nobah* Israélite, du tems de *Moyse*, & l'apella *Nobah* de son nom. *Nombr.* XXXII. 42.

KENAZ, ou *Canez*, quatriéme fils d'Eliphaz, fils d'*Esaü*, Duc d'Idumée. Il succeda à *Tsepho*, & laissa ce Royaume à Korah. *Genese*, XXXVI. 15. Il y en a eu un autre Pére d'*Othniel* & de *Caleb*, dont il est parlé *Josue*, XV. 17. *Juges*, I. 13. III. 9. & 11. Le mot de *Cenez* signifie *jaloux*, *possesseur*, ou *mépriſe*. *Simon*, *Dictionaire de la Bible*. *Josué* & *Caleb* à cause de leur Pére Cenez, furent nommez *Kenizens*, ou *Cenezziens*.

KENDAL, en Latin *Concangium*, Comté, Baronie &, Capitale du Westmorland à 200. milles Nord-West de Londres. Son nom marque sa situation dans une Forêt, près de la riviére de Ken, dans un terroir agréable & fertile. Elle consiste en deux rues larges, qui se croisent & plusieurs autres de traverse. Elle est riche, marchande, bien peuplée. Il s'y fait un grand négoce de draps de laine. Elle a deux ponts de pierre sur la riviére, & un de bois tout près des masures d'un Château, où nâquit *Catherine Parr* la sixiéme & derniere femme d'*Henri VIII.* Il y a une grande Eglise, avec deux Chapelles, & près de là Kendal donna le titre de Comte à *Jean* Duc de Bedfort, troisiéme fils du Roi *Henri IV.* 29. ans après elle donna le même titre à *Jean* Duc de Somerset. Le suivant qui eut ce titre, fut *Jean de Foix*, que le Roi *Henri VI.* éleva à cette dignité pour ses bons services dans la guerre contre la France. En 1449. le Chevalier *Guillaume Parr* fut fait Lord de Kendal, & ensuite Comte d'Essex par le Roi *Henri VIII.* Enfin *Charles Stuart* troisiéme fils de *Jaques* Duc d'Yorck, & ensuite Roi, fut fait Duc de *Kendal* & mourut peu de tems après. * *Moreri Anglois.*

KENELM, Roi de Mercie en Angleterre parvint à la Couronne en 819. Mais n'ayant que sept ans il fut mis sous la tutelle de *Quendred* sa sœur. Celle-ci voulant régner elle-même, engagea celui qui avoit soin de son éducation à le tuer. Pour ce dessein, sous prétexte de chasse, il le mena dans une Forêt où il le massacra. Mais si l'on en croit *Malmesbury* ce crime fut découvert par un Pigeon, qui fit tomber une marque écrite fur un Autel à Rome. * *Moreri Anglois.*

KENELWORTH, c'est le nom d'un Château fort, beau, & spacieux dans l'endroit du Comté de Warwick, qu'on nomme *Knightlow*. Du tems du Roi *Henri III.* c'étoit la demeure de six Moines. S'étant rendu, on y publia une Proclamation, portant que tous ceux, qui avoient pris les armes contre le Roi, payeroient pendant fix ans la rente de leurs Terres. Cet ordre fut nommé *Dictum de Kenelworth.* Sous le régne d'*Elizabeth* ce Château fut donné à *Robert Dudley* Comte de Leicester, qui le repara. En sorte qu'il fut alors le second ou le troisiéme Château d'Angleterre. * *Moreri Anglois.*

KENIENS, Voyez, *Cinéens.*

KENIZIENS ou *Cenezziens*, Peuples de Canaan, ou proprement les Madianites. Il y en a qui estiment, que ce sont certains peuples d'Arabie maintenant inconnus. Il en est parlé *Genés.* XV. 19. *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

KENMERLAND ou KENNEMERLAND, Contrée de la Hollande Septentrionale, le long de la Mer d'Allemagne entre la Westfrise, le Waterland, & la Hollande Méridionale. Alemaer en est la ville Capitale. * *Maty, Dictionn.*

KENNEDY, c'est le nom des Comtes de Cassils, famille ancienne & noble dans la juridiction de Carrick dans la partie Occidentale d'Ecosse, dont ceux de cette Famille sont Baillifs héréditaires. Elle a produit plusieurs grands Hommes, qui ont été l'ornement de leur Pays. *Cambden* dit, que cette Famille vint d'Irlande dans le tems du Roi *Robert Bruce.* * *Moreri Anglois.*

KENTE, petite Isle fur laquelle les François ont fondé une Colonie. Elle est dans le Lac d'Ontario, dans la nouvelle France. * *Maty, Dictionn.*

KENTIGERN, autrement S. *Mungo*, Ecossois, Disciple de *Palladius* vers le milieu du V. Siécle. Quelques-uns disent qu'il étoit d'une Famille Royale: mais tous conviennent que c'étoit un homme d'un grand savoir. *Cambden* dit qu'il avoit été Evêque de Glasgow, & étant venu en Angleterre, il fut un de ceux qui commencerent à mettre quelque ordre dans l'Université d'Oxford. Vers l'an 560. il fonda un Monastere à S. *Asaph*, compofé de 663. personnes, dont 300. furent employez à l'Agriculture, trois cens à travailler dans le Couvent, & le reste à vaquer perpétuellement à la dévotion. A son retour en Ecosse, il établit *Asaph* le Chef de ce Monastére, & ce fut de là que la ville prit le nom de *S. Asaph.* On dit de Kentigern qu'une Dame ayant laissé tomber une bague du doigt en passant la riviére de Clyd à cheval, son Mari jaloux soupçonna qu'elle en avoit fait présent à quelque Amant. Navrée de douleur, elle consulta Kentigern, qui, après quelques ardentes prières, fouhaita que son Mari allât pêcher dans la même riviére, l'assurant qu'il trouveroit la bague dans la gueule du premier poisson, qu'il prendroit, ce qui arriva. Si l'on en croit la Légende. Depuis ce tems la ville de Glasgow prit pour une partie de ses Armes un Poisson tenant une bague à la gueule. Il doit y avoir faute dans le *Moreri Anglois* qui nous fournit cet article; car un Homme qui vivoit au milieu du V. siécle n'étoit plus en l'an 560. on a voulu dire, VI. siécle.

KENTMAN (Jean) de Meissen, Medecin, florissoit vers l'an 1563. Il a publié un Livre fur la Peste, & un autre fur la Gravelle. * *König, Biblioth.*

KENTSINGEN, petite Ville du Cercle de Soüabe. Elle est dans le Brisgaw, aux Confins de l'Ortnaw, fur la riviére d'Eltz, & à une lieüe du Rhin. * *Maty, Diction.*

KEPHAR-HAMMONAI, Ville de la Tribu de *Benjamin*. *Josué*, XVIII. 24.

KEPHIRA, ou *Caphira*, Ville des Gabaonites, qui fut ensuite dans le partage de la Tribu de *Benjamin*. *Josué*, IX. 17.

KEPHIRA, Israélite dont les enfans retournérent de la Captivité de Babylone, au nombre de sept cens quarante-trois. *Esdras, II.* 25.

KERAN, *Charan*, ou, *Haran*, dernier fils de *Dison*, de la famille d'*Esaü*, fils du Patriarche *Jacob*.

KERAS, nom d'une tour fort élevée près de Salamine, à present Kira, d'où Xerxès Roi de Perse regarda son armée, & se mit à pleurer, considerant que d'une si grande multitude d'hommes, il n'en resteroit pas un seul après cent ans. * Thucydid. Spon, *Voyage de Grece, part.* 2.

KEREN-HAPPUC, c'est le nom de la troisiéme fille qu'eut *Job* après son rétablissement & le recouvrement de ses biens & de sa santé. *Job*, XLII. 14.

KERES, Riviere de la Haute Hongrie. Elle est formée par trois rivières, qui prennent toutes trois leur source en Transylvanie. Le Keres est au milieu; il reçoit le Fekierkeres, du côté du Midi, baigne Giula, & traverse le Lac de Sarkad, après quoi il reçoit du côté du Nord le Sebeskeres, qui a baigné le Grand Waradin, & se va décharger dans le Bereton, à Saravas, & avec lui dans la Theisse à Czongrad. * *Maty, Diction.*

KERETHIENS, Peuples habitans une contrée des Philistins. Les gens de ce Pays vinrent piller Siceleg, à l'absence de *David* Roi d'Israël, prirent les femmes, & y firent un grand butin, l'an du Monde 2979. avant J. C. 1072. Mais il leur fut bientôt donner le change, il les poursuivit vigoureusement dans leur retraite, & les ayant joint, les battit, en tua un grand nombre, & leur reprit tout. 1. *Samuel*, XXX. 14. Ce Peuple passoit pour le plus belliqueux & le plus vaillant des Philistins, & l'on croit que ce fut pour ce sujet qu'on leur donna le nom de *Cerethi*, c'est-à-dire, *meurtriers*. Après que David eut été reconnu Roi de toutes les Tribus, il prit six cens Kerethiens pour la garde de sa personne. Ils lui furent très-fidéles, & lui rendirent de bons services. *II. Samuel*, XV. 18.

Les Septante Interprêtes, au lieu de tourner *Cerethim*, traduisent *Cretenses*, non pas ceux de l'Isle de Créte ou de Candie, mais les Philistins, qui, à cause de la proximité de la mer, semblent former une Isle. *Pradus, Pineda, & Cornelius à Lapide* estiment qu'ils ont peuplé l'Isle de Candie, qu'ils appelloient *Cerethe*, & depuis *Créte*. *Ezéchiel*, XXV. 16. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

KERIJOTH, ou *Carioth*, Ville de la Tribu de *Juda*. Josué, XV. 25. *Carioth* veut dire, *une rencontre de feu*. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

KERITH, ou, *Carith*, Torrent près du Jourdain, où le Prophéte *Elie* fuyant la persécution de *Jezabel* se cacha durant quelque tems, & y fut nourri miraculeusement par un Corbeau, qui lui portoit chaque jour sa provision, l'an du Monde 3124. avant J. C. 927. Le mot de *Carith* signifie, *un feu qui vient à la rencontre*. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

KERKA, KURKA & CHERCA, en Latin *Cherca*, ou *Titius Fluvius*, Riviére de la Dalmatie, qu'elle séparoit anciennement de la Liburnie. Elle a deux sources, dont l'une vient de la Bosnie, & y baigne Chnin ou Tina. S'étant jointes elles passent à Scardona, & à Sebenico, & se déchargent dans le Golfe de Venise. * *Maty, Diction.*

KERLBOURG, petite Ville de la Haute Hongrie, sur le Danube, à quatre lieües de Pressbourg vers le Midi. On la prend pour l'ancienne *Gerulata*, ville de la Haute Pannonie. * *Maty, Diction.*

KERMEN, en Latin *Germia*. Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, près de la Ville d'Andrinople. Il y a aparence, que c'est celle que l'on trouve dans les Cartes sous le nom d'*Hermanli*. * *Maty, Diction.*

KERMENT, petite Ville fortifiée dans la Basse Hongrie sur le Raab, au dessus de Sarwar. Quelques Géographes la prennent pour la ville de la Basse Pannonie nommée *Scarabantia* ou *Julia Scarabantia*, dont d'autres croyent que les ruines se trouvent près de la petite ville de *Chepreg*. * *Maty, Diction.*

KEROS, Juif de la race des *Néthiniens*, dont les Enfans retournérent de la Captivité de Babylone. 1. *Esdras, II.* 44.

KEROSCA ou KUROSCA, en Latin *Cucci*, *Cuccium*, ou *Cucca*. C'étoit anciennement une petite Ville des Scordisques dans la Basse Pannonie. C'est maintenant une petite Ville de la Basse Hongrie, située près du Danube, au dessous de Bon-Monster. * *Maty, Diction.*

KERPEN, en Latin *Carpio*, petite Ville enclavée dans le Duché de Juliers, & située sur la riviére d'Erpe ou d'Erfft, entre la Ville de Juliers & celle de Cologne, à quatre ou cinq lieües de l'une & de l'autre. Cette ville dépendoit autrefois de la Gueldre. Les Espagnols la vendirent à l'Archevêque de Cologne avec sa Seigneurie, partagée en deux petits Pays, dont Kerpen & Lummersum sont les lieux principaux. * *Maty, Diction.*

KERR ou CARR. C'est le surnom d'une nombreuse Famille dans l'Ecosse Méridionale. On dit qu'elle descend de deux Fréres venus d'Angleterre, & qui furent la tige des Familles de *Fernihurst* & de *Cessford*. Le dernier fut honoré par le Roi Charles I. du titre de Comte de *Roxborough*, & le premier reçut de *Charles II.* le titre de Lord *Jedborough*, Les Comtes de *Lothian* & d'*Ancram*, portoient ce surnom, le premier étant avancé à cette dignité par le Roi *Jaques VI.* Il y avoit aussi dans l'Occident d'Ecosse une ancienne Famille de ce nom apellée *Kerr* ou *Kersland*, dont les descendans se signalérent dans la défense de leur Pays, du tems du Roi *Robert Bruce*, & fourirent pour la Religion dans le tems de la Réformation: & depuis ils ont toûjours été de zéiez défenseurs de la Religion Protestante. Le dernier de cette Famille ayant beaucoup soufferi dans les derniers régnes, fut tué à Steenkerck, en combattant vaillamment dans l'Armée du Roi *Guillaume* en qualité de Major dans le Régiment du Comte d'*Angus*. Il eut aussi beaucoup de part à la reduction des Cameroniens d'Ecosse sous l'obeïssance de ce Prince. Le Conseil d'Ecosse déclara sous Charles II. que cette Famille etoit la plus ancienne de la Famille des Kerrs. * *Moreri Anglois.*

KERRY, Pays érigé en Comté par le Roi *Edouard III.* situé dans la Lagénie en Irlande. Il est entre les Comtez de Corke, de Limmerick, de Clare, & de l'Ocean. Il a environ 24. lieües de long, & 20. de large. C'est un Pays couvert de montagnes & de forêts, ce qui l'a souvent rendu la retraite des Rebelles. Il y a aussi du blé en quelques endroits. Il y a trois lieux, qui ont séance & voix au Parlement d'Irlande, Ardart, Capitale; Dingle, & le Bourg de Tralle. * *Maty Diction. Moreri Anglois.*

KESALON, ou, *Chesion*, Ville de la Tribu de *Juda. Josué*, XV. 10.

KESCHING, anciennement *Cæsarea Bojorum*. C'étoit une petite Ville du Norique. Ce n'est maintenant qu'un village de la Baviére, situé près du Danube & de la Ville d'Ingolstadt * *Maty, Diction.*

KESED ou *Cased* quatriéme fils de *Nachor* frére du Patriarche *Abraham* & de *Milca*. *Genés.* XXII. 22.

KESIL ou *Cesil*, Ville de la Tribu de *Juda. Josué*, XV. 30.

KESITA, mot Hebreu qui signifie *Agneau*. On croit communément que quand il est dit dans la Genese, *c.* 33. *v.* 19. que Jacob acheta des fils d'Hemor un champ cent Kesitah ou cent agneaux ou brebis, & que dans Job, *c.* 42. *v.* 11. il est rapporté que Job reçut de chacun de ses amis un Kesita, & de même dans Josué, *c.* 26. *v.* 32. ce terme signifie une monnoye empreinte de la figure d'un agneau: D'autres croyent qu'en ces endroits Kesita designe à la verité une monnoye, mais que ce mot ne signifie pas agneau ou brebis, qu'il vient du mot Hebreu *Kosés*, qui signifie un arc; & que par là on a voulu marquer une monnoye d'or empreinte de la figure d'un Archer, telle qu'étoient les Dariques de Perse. Jonathan & le Targum de Jerusalem, au lieu de cent Kesitah, traduisent *cent Perles*, derivant ce mot du Chaldéen *Caschat*, qui signifie orner; d'autres entendent ceci d'une mesure de grains. Enfin quelques-uns veulent qu'il signifie une bourse pleine d'or, d'argent ou de monnoye. De tous ces sentimens, le premier me paroît le plus autorisé & le plus vraisemblable * Arias Montanus. Drusius. Brerewood. Vaserus. Grotius. Oliger. Le Pelletier, *Dissert. dans le Journ. de Trevoux, mois de Mai* 1704. M. Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hist. Prof.* Dom Calmet, *Commentaire Litter. sur la Genes. c.* 33.

KESLER (André) Philosophe & Théologien célébre, nâquit en 1595. & mourut en 1643. Il a laissé une Logique, & une Métaphysique Antiphotinienne. * *König, Biblioth.*

KESSEL (la Terre de) en Latin *Kesselensis* ou *Castellanus Tractus*. C'est un petit Pays de la Gueldre Espagnole, situé entre la Terre de Cuick, le Comté de Horn, la Meuse, & le marais de Péel. Il n'y a rien de considérable, que le Bourg de Kessel, qui est près de la Meuse, à deux lieües de Ruremonde, & qu'on prend pour la petite Ville de la Basse Allemagne, que les Anciens apelloient *Castellum Menapiorum*. * *Maty, Diction.*

KESULLOTH, ou *Casaloth*, Ville de la Tribu d'*Issachar. Josué*, XIX. 18.

KESWICK, Ville avec Marché dans le Comté de Cumberland, dans le Pays d'Allerdale, près de laquelle on tire une grande quantité de mine de plomb. Elle est située dans une vallée environnée de collines. Elle étoit autrefois célébre pour ses Mines de cuivre. * *Moreri Anglois.*

KETING, qu'on apelle communément le *Docteur Keting*, Auteur Ecossois du XVII. siecle, fort connu parmi les Anglois, les Irlandois & les Ecossois, a publié vers l'an 1640. une Histoire très-fidele du Royaume d'Irlande en Irlandois. Cet Ouvrage a été trouvé si exact, qu'on l'a traduit en Latin & en Anglois. Il donne un grand jour à l'Histoire d'Irlande, & a fort éclairci tout ce qui regarde les bonnes Familles de ce pays. Keting est mort l'an 1650. * Keting, *Præf. operis. Memoire du Tems.*

KETSIA, la seconde fille qu'eut *Job* après que Dieu eut éprouvé sa patience, & l'eut remis dans ses biens & dans sa premiére prospérité. *Job*, XLII. 14.

KETTERING, Ville avec Marché dans le Pays de Huxton, partie du Comté de Northampton, sur un petit ruisseau, qui se rend dans le Non. Elle est dans une situation agréable sur une colline. C'est là où s'assemble la Justice du Pays. * *Moreri Anglois.*

KETTLER, (Gothard) dernier Grand-Maître de l'Ordre de Livonie. Après avoir embrassé la doctrine de Luther, renonça solemnellement à cet Ordre en presence du Prince Nicolas de Radzvil, Palatin de Wolinie, & Commissaire de Sigismond-Auguste Roi de Pologne, & en même-tems ceda entierement au Roi les droits & les privileges de l'Ordre avec la ville de Ripa. En recompense, le Duché de Curlande & de Semigall fut accordé à Kettler, à condition d'en faire hommage au Roi de Pologne & à ses successeurs. Il mourut l'an 1587.

KEW, en Latin *Kewa*, anciennement *Onochium*, ancien Bourg de la Haute Hongrie. Il est sur le Danube à une ou deux lieües au dessus de Futak, & vis-à-vis de Bon-Monster. * *Maty, Diction.*

KEYSERSTUL, en Latin *Forum Tiberii*. Ancien Bourg de la Suisse. Il est dans le Comté de Bade sur le Rhin, entre Eglisaw & Zurzach. * *Maty, Diction.*

KEYSERWERD, en Latin *Verda*, *Cæsaris Insula*. Ville autrefois forte du Cercle Electoral du Rhin. Elle est sur une petite Isle formée par le Rhin dans l'Archevêché de Cologne, entre Dusseldorp & Duysbourg. Elle a été souvent une occasion de dispute entre les Etats des Provinces-Unies & les Archevêques de Cologne. Les François favorisez du Cardinal de *Furstemberg* s'en emparérent de même que des autres places de l'Electorat en 1688. L'an 1689. ils furent obligez de la rendre à l'Electeur de Brandebourg, qui l'assiégeoit avec ses Troupes, & quelques-unes de celles des Alliez contre la France. Elle fut renduë à l'Electeur par la paix de Ryswick, & il la remit de nouveau aux François avec ses autres Places un peu avant la guerre commencée en 1702. Ce fut la premiére Place que les Alliez contre la France assiégérent. Le siége fut long & meurtrier, tant parce qu'on n'avoit pas d'abord attaqué par l'endroit le plus facile, que parce que le Comte de *Talard*, étant de l'autre côté du Rhin avec une Armée, trouvoit le moyen d'en rafraichir la Garnison toutes les nuits. Enfin elle se rendit le 15. de Juin 1702. à condition que les Fortifications

tions ſeroient entiérement raſées, ce qui fut exécuté. * *Mémoires du Tems.*

K H.

KHINOUF, qu'on écrit *Kinow*, Village de Pologne avec un Cartchema ou hôtelerie publique ſur le grand chemin. Il eſt à cinq lieües de Warſovie. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

K I.

KIANG, qui eſt le même, je penſe, que KIAM, qu'on nomme la *Riviére bleue*, & communement *le Fils de la Mer*, eſt un grand Fleuve de la Chine, qui prend ſa ſource dans la Province de Yunnan, paſſe par celles de Soutchuen, de Huquam, & de Nankin; & après avoir arroſé quatre Royaumes dans l'étenduë de quatre cens lieües, ſe jette dans la Mer Orientale vis-à-vis de l'Iſle de Tcoummin formée à ſon embouchure par les ſables, qu'il y charrie. Les Chinois ont un Proverbe, qui dit, *la Mer n'a point de bornes & le Kiam n'a point de fond.* En effet, il ne s'y en trouve point en quelques endroits. Ils prétendent qu'en d'autres il y a deux & trois cens braſſes d'eau. Le Kiam a devant Nankin, à plus de trente lieües de la Mer, une petite demi-lieüe de large. Le paſſage en eſt dangereux & devient de jour en jour plus fameux par ſes naufrages. Dans ſon cours, qui eſt très-rapide, il forme un grand nombre d'Iſles, toutes utiles à la Province, par la multitude des joncs de dix à douze piés de haut qu'elles produiſent, & qui ſervent au chauffage de toutes les Villes des environs. La riviére, que les Torrens des montagnes enflent quelquefois extraordinairement, devient ſi rapide, que ſouvent elle emporte ces Iſles, ou les diminue de la moitié. Par la même raiſon, elles en forment ailleurs de nouvelles, & l'on eſt ſurpris de les voir ainſi changer de place en peu de tems. Cela n'arrive pas toujours; mais il ne ſe paſſe pas d'année, qu'il ne s'y trouve quelque changement. Les Mandarins, afin de ne s'y point méprendre les font meſurer tous les trois ans, pour en augmenter ou diminuer les droits ſelon l'état où elles ſe trouvent. * *Le P. le Comte, Memoir. ſur l'Etat preſ. de la Chine, Lettr. IV.*

KIARAN ou CIARANUS, KERAN, bâtit dans le VI. ſiecle une Abbaye à Clonmacnos en Irlande. Il mourut âgé de 33. ans, vers le milieu du VI. ſiecle, & laiſſa une regle Monaſtique fort eſtimée. * Jac. Waræus, *de claris Hiberniæ Script. l. 1.*

KIARAM ou CIARANUS DE BALAIGDUIN en Irlande, eſt Auteur d'une Vie de S. Patrice. Il mourut l'an 778. * Jac. Waræus, *de clar. Hiberniæ Scriptor. l. 1.*

KIBROTH-TAAVA, ou *Chibrotaba*, ou *Chibroth-hathavah*, mot Hébreu que l'on traduit communément par *les ſepulcres de concupiſcence.* Ce fut là où les Iſraélites arrivérent le 23. du mois d'Avril de la vint-troiſiéme année de la ſortie d'Egypte, étant partis le vintiéme du Mont Sinaï, après que *Jethro* beaupére de *Moyſe* fut retourné dans la Province de Madian, & qu'il eut laiſſé ſon fils *Hobab* à la ſuite & parmi les Troupes de ce Conducteur du Peuple de Dieu. *Nomb.* x. xi. & xxix. Ce fut auſſi leur treiziéme Campement depuis leur départ de l'Egypte. Ils firent éclater pour la ſixiéme fois leur murmure contre Moyſe, ſe plaignant qu'il les menoit & faiſoit rouler dans un Déſert, où ils ſouffroient des fatigues extraordinaires du chemin & de la diſette des vivres. Il leur fâchoit de ne plus manger de viande, & ils témoignoient un extrême regret d'avoir quitté l'Egypte, où ils avoient en abondance du poiſſon, des concombres, du melon, des pourreaux, & de l'ail; étant dégoûtez de la Manne, qu'ils diſoient être inſipide & leur faire ſoulever le cœur. Mais ils furent bien ſurpris lors que tout d'un coup le Camp fut couvert de cailles, dont ils ſe nourrirent durant un mois. Dieu fut ſi irrité de leur inſolence, qu'il en punit pluſieurs de mort ſubite. Ce fut là que Moyſe établit & s'aſſocia les ſoixante & dix Sénateurs, pour lui aider à ſoûtenir le fardeau du Gouvernement & de la Judicature. Les Iſraélites demeurérent à Kibroth-Taava, juſques au vint-ſixiéme du troiſiéme mois, qui eſt Mai. On apella ce lieu-là *le ſepulcre de concupiſcence*, parce que Dieu y fit mourir ceux qui avoient murmuré contre lui, & contre Moyſe, à cauſe qu'ils n'avoient point de viande & qu'ils étoient dégoûtez de la Manne, & qu'il y fallut enterrer tous ces morts. De là ils allérent à Hatéroth, où ils arrivérent dans quatre jours. *Nomb.* xi.

KIBTSAJIM, ou *Gibſaim*, Ville de la Tribu d'*Ephraïm*, elle étoit une Ville de refuge accordée aux Lévites de la Famille de *Kohath. Joſué*, xxi. 22. On dit qu'on la nomme auſſi *Gibſaim, & Jacinaam.* * *Simon, Dictionaire de la Bible.*

KIBURG ou Kibourg en Latin *Kiburgium*, Ville de Suiſſe dans le Canton de Zurich ſur le fleuve Toff, à deux lieües de Zurich vers Conſtance, a eu autrefois ſes Comtes, & depuis eſt tombée à la Maiſon d'Autriche, enſuite à l'Empire du tems du Concile de Conſtance, par la confiſcation des biens de l'Archiduc Frederic, même par un Traité qu'une femme de la Maiſon des premiers Comtes fit avec l'Empereur, par lequel elle lui ceda ſes droits. L'an 1440. les Suiſſes s'emparerent de la ville; mais ils ne purent ſe rendre maîtres de la citadelle, ils la reſtituerent l'an 1442. à l'Empereur Frederic III. Enfin l'an 1452. l'Archiduc Sigiſmond la remit aux Suiſſes, qui la poſſedent encore à preſent. * Hottinger, *Speculum Reip. Tigurin.*

KIFELIUS (Henri) nâquit à Anvers en 1583. Il compoſa trois Livres de Silves, & ajouta le Chœur & un Acte à la Thebaïde de Seneque. * *König, Biblioth.*

KILBEGAN, petite Ville d'Irlande. Elle eſt dans le Comté de Weſt-Meath, en Lagenie, environ à cinq lieües de Molingar, vers le Midi Occidental. Elle a ſéance & voix au Parlement d'Irlande. * *Maty, Diction.*

KILBEGS ou KALEBACH, petite Ville d'Irlande ſituée dans le Comté de Doneghal, en Ultonie, ſur une petite Baye, où elle a un aſſez bon port, & à cinq lieües de la petite Ville de Doneghal. Kilbegs a ſéance & voix dans le Parlement d'Irlande. * *Maty, Diction.*

KILCHBERGER, C'eſt le nom d'une Famille Patricienne, originaire *Supplement. Tome II.*

d'Allemagne, qui s'établit à Berne en Suiſſe l'an 1384. dans la perſonne de *Berchthold Kilchberger*. *Jean* ſon Fils fut fait Conſeiller d'Etat l'an 1426. & depuis ſes deſcendans ont de tems en tems poſſedé les Charges les plus conſidérables de l'Etat, juſqu'à l'an 1684. que *Jean Antoine de Kilchberger* Seigneur de Bremgarten fut élevé à la Charge d'Avoyer, qui eſt la premiére dignité de la République de Berne. * *Mémoire Manuſcrit.*

KILEAB, ou *Cheleab*, fils de *David* Roi d'Iſraël & d'*Abigaïl*, qui avoit été femme de *Nabal*. 1. *Samuel, III.* 3.

KILFENEROG & KILFENOR, petite Ville d'Irlande dans le Comté de Clare en Mommonie, à cinq lieües de la Ville de Clare, & à deux de l'Ocean Occidental. Elle a un Evêché ſuffragant de Cashel. * *Maty, Diction.*

KILGARRAN, Ville avec Marché, qui donne ſon nom au Pays où elle eſt ſituée, dans le Nord du Comté de Pembrok. Elle eſt ſur la rive Méridionale de la riviére de Twy, qui ſépare ce Pays du Comté de Cardigan. * *Moreri Anglois.*

KILIA VECHIA, ou KILIASTARY, en Latin, *Kilia Vetus* ou *Achillea*. Ancienne Ville de la Baſſe Meſie. Elle eſt dans la Beſſarabie, ſur l'Iſle de Kilia, formée par la branche Septentrionale du Danube. * *Maty, Diction.*

KILIA NOVA, en Latin *Kilia Nova*, ou *Achillea Nova*. Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Beſſarabie, ſur la branche la plus Septentrionale du Danube, du côté de la Terre ferme, à huit lieües de la Mer Noire. * *Maty, Diction.*

KILIANUS (Corneille) natif du Brabant, ſe rendit recommandable dans les fonctions de Correcteur d'Imprimerie, qu'il exerça pendant 50. ans chez *Plantin* avec beaucoup de capacité. Il ne ſe contenta pas de bien corriger les Epreuves des Ecrits d'autrui, il fit auſſi des Livres, qui méritérent d'être eſtimez. Entr'autres *Etymologicon Teutonicæ Linguæ, ſive Dictionarium Teutonico-Latinum* dont parle *Juſte Lipſe.* Des vers Latins, à quoi il ne réüſſiſſoit pas mal, la Traduction Flamande de *Philippe de Comines*, & de la deſcription du Pays-bas de *Louis Guiciardin.* Il fit entr'autres Poéſies une Epigramme de 18. Vers, où il fait l'Apologie des Correcteurs contre les Auteurs. On la trouve dans le *Theatrum Vitæ humanæ* de *Beyerlinch.* Et Mr. *Chevilier* l'a inſérée dans ſon Origine de l'Imprimerie de Paris. Kilianus mourut fort âgé le jour de Pâques, 1607. * *Swertius, Athen. Belgic. p.* 190. *Bayle, Dictionaire Critique.*

KILIEN, ou Kulhn Evêque Apoſtolique ou Miſſionnaire en Franconie, Martyr dans le VII. ſiecle, né en Irlande, alla l'an 685. porter les lumiéres de l'Evangile dans la Franconie avec quelques-uns de ſes Compagnons. Il s'arréta quelque tems à Wurtzbourg, dont le peuple & le Gouverneur Gosbert étoient encore dans les tenebres du Paganiſme. Pour exercer ſa Miſſion avec autorité, il ſe rendit à Rome avec deux de ſes Compagnons, ſavoir le Prêtre COLOMAN & le Diacre TOTNAN, pour prendre ſa Miſſion du Pape Jean V. qui avoit été élevé ſur le ſaint Siege peu de mois avant leur départ. Ils le trouverent mort lors qu'ils arriverent à Rome; mais Conon ſon ſucceſſeur les reçut favorablement, ordonna Kilien Evêque vers l'an 686. ſans l'attacher à aucun Siege particulier; & lui donna en même tems le pouvoir de prêcher avec une autorité Apoſtolique, & de faire tout ce qu'il jugeroit neceſſaire pour l'établiſſement de la Religion, ſans avoir recours à perſonne. Kilien revint à Wurtzbourg où il établit le centre de ſa Miſſion; il convertit le Prince Gosbert & une grande partie du peuple; mais ayant voulu ſeparer ce Prince de ſa femme Geilane, parce qu'elle étoit veuve de ſon frere, cette femme en furie envoya aſſaſſiner Kilien & ſes compagnons, le 8. de Juillet 689. jour auquel on fait memoire de ces Martyrs dans l'Egliſe. * Bede, *Martyrolog.* Caniſius, *t. 4. Antiqq. Lect.* Jacob Waræus, *de Script. Hiberniæ, l.* 1. Anonym. *apud Mabillon, ſæcul. II. Benedict.* Baillet, *Vies des Saints.*

KILJON ou *Chelion* fils d'*Elimelech* & de *Nahomi* de la ville de Bethlehem, dans la Tribu de *Juda*. Il ſuivit ſon Pere & ſa Mére dans la Province des Moabites, pour fuir la famine, qui étoit en ſon Pays, l'an du monde 2801. avant J. C. 1250. Il y épouſa une fille apellée *Horpa*, ou, *Orpha*, & y mourut. *Ruth, l.* 2. 5. 4. 9.

KILISTINOUX, Peuples de l'Amérique Septentrionale. Ils ſont dans la nouvelle France, entre le Lac Supérieur & la Baye de Hudſon. *Sanſon* les apelle *Kiriſtinous* dans ſes Cartes. Leur Pays eſt baigné par une Riviére, qui porte leur nom, & qui ſe décharge dans la Baye de Hudſon. * *Maty, Diction.*

KILKERAN, petite Ville du Comté d'Argile en Ecoſſe. C'eſt le lieu principal de la Preſqu'iſle de Cantyr, & ſitué ſur le Cap de Cantyr, vis-à-vis de l'Irlande. * *Maty, Diction.*

KILLALO, Ville de la Connacie en Irlande. Elle eſt dans le Comté de Mayo, ſur la riviére de ce nom, près de ſon embouchure dans la Mer. Elle a un Evêché, auquel on a uni celui d'Achonry, tous deux ſuffragans de Toam. On l'apelle en Latin, *Killala*, ou *Allada.* * *Maty, Diction.*

KILLALO ou KILALO ville de la Mommonie en Irlande. Elle eſt dans le Comté de Clare, ſur le Shannon, qui ſortant un peu au deſſus de cette Ville du Lac de Derg, ſe précipite d'un rocher avec un bruit éfroyable. Elle eſt le ſiége de trois Evêchez réünis, & ſuffragans de Cashel. * *Maty, Diction.*

KILMACALO, KILMACH-DUACH, petite Ville de la Connacie en Irlande. Elle eſt dans le Comté de Galway, entre la ville de ce nom & celle de Clare, à ſept lieües de l'une & de l'autre. Elle a un Evêché uni à celui de Clonefort. * *Maty, Diction.*

KILMARE, Riviére d'Irlande, qui coule dans le Comté de Kerry, en Mommonie, & forme à ſon embouchure une grande Baye, qui eſt entre celles de Dingle & de Bantry. *Sanſon* dans ſes Cartes apelle cette riviére, *Mayre.* * *Maty, Diction.*

KIMBOLTON ville avec Marché dans le Comté de Huntington, dans le Pays de ce Comté, qu'on appelle Leightenſtone. Elle eſt ornée d'un Château, qui apartient au Comte de Mancheſter, auquel il donne le titre de Baron. * *Moreri Anglois.*

KIMEDONCIUS (Jaques) Théologien d'Heidelberg, mourut en 1596. a écrit sur la Parole de Dieu écrite, sur la Prédestination, sur la Redemtion du Genre Humain. * *König, Biblioth.*

KIMHAM, ou *Chamaam* fils de *Barzillaï* de Galaad, suivit le Roi *David* à Jérusalem, qui lui donna mille témoignages d'affection, & le combla de biens, en considération de ceux que ce Prince avoit reçus de Barzillaï, du tems qu'il fuyoit *Absalom*. Le Roi lui donna en propriété un fort joli Bourg auprès de Bethléem, qu'il nomma *Kimham* de son nom. 11. *Samuel*, XIX. 37.

KIMIELNISKI (Bogdan) Chef des Cosaques, célèbre par les guerres, qu'il a soutenuës à leur tête contre la Pologne dans le XVII. siécle. C'étoit un homme très-propre à commander des séditieux; car il étoit brave, intrépide, adroit, dissimulé, & fort vindicatif. Il parloit Latin, Turc, & Tartare; ce qui n'est pas ordinaire à des peuples aussi grossiers, que ceux de l'Ukraine. Ses emplois n'avoient pas été fort considérables; car il n'avoit commandé qu'une Compagnie, & avoit seulement été Secretaire d'un Régiment. Les Cosaques l'avoient député à la Diéte de 1638. & là il avoit connu le fort & le foible de la Cour & du Gouvernement de Pologne. Son Pére étoit originaire de Lithuanie. Ils furent pris tous deux par les Turcs. Sa Mére le racheta des Tartares; & à son retour il se mit en possession d'un petit fonds de terre, que son Pére lui avoit laissé, près de la ville de Czehrin dans l'Ukraine. Comme cette Province avoit été désolée par la guerre, il s'y trouvoit quantité de terres abandonnées par la mort ou par la captivité des Proprietaires. Bogdan s'empara de celles qui étoient près des siennes; & il en auroit joui paisiblement, si sa possession n'avoit été troublée par un Seigneur plus puissant que lui. *Czaplinski*, Lieutenant de Roi à Czehrin, voulut les avoir, & chacun d'eux établit son droit sur un bien, qui ne lui apartenoit pas. Ils le disputérent devant *Uladislas*, l'un fondé sur une possession récente; & l'autre sur ce qu'il étoit à sa bienséance. Le Roi l'adjugea à Czaplinski, & donna cinquante florins à Kimielniski, pour le consoler. Ce présent ne l'appaisa point. Son ressentiment parut par ses plaintes; & le Fils, moins modéré que le Pére, garda si peu de mesures avec Czaplinski, que celui-ci le fit foüetter dans la place publique. Kimielniski ne put soufrir un afront si sensible; il se retira aux Isles, que forme le Boryssthéne à son embouchure. Les Cosaques Zaporoviens l'y reçurent; & ayant encore plus d'égard à son ressentiment, & à l'indignité qu'il avoit soufferte qu'à son habileté, dont ils n'étoient pas capables de bien juger, ils le choisirent pour leur Commandant. Lors qu'il eut reçu avis, que le Général *Potoski* se préparoit à le venir poursuivre jusques dans ces lieux éloignez, ne se fiant pas entiérement à ses forces, il s'adressa à *Tamby*, Général des Tartares, homme, à peu près, de son caractére & de pareille condition, qui s'étoit souvent soulevé contre le Cham son Maître. Kimielniski sut si bien le gagner par son adresse, en lui faisant espérer un grand butin en Pologne, que nonobstant la haine & l'antipathie naturelle, qu'il y a entre les Cosaques & les Tartares, & les guerres cruelles, que ces deux Peuples s'étoient toujours faites, il fit amitié & entra en ligue avec lui. Le Général Polonois voulant prévenir l'exécution de ce Traité, & la jonction de leurs forces, détacha quatre mille Cosaques entretenus, qui étoient demeurez au service de la République, avec quinze cens soldats Polonois, pour aller chercher Kimielniski jusques dans son repaire de Porovi: mais après qu'ils y furent arrivez, les Cosaques ayant tué leurs Officiers, se rangérent du côté des Rebelles; si bien qu'il ne fut pas mal-aisé à Kimielniski de défaire les quinze cens soldats Polonois restans, qui pourtant firent toute la résistance possible pendant quelques jours. De là, il s'avança avec sept mille hommes & quarante mille Tartares, vers le gros de l'Armée Polonoise, qui ayant apris la nouvelle du mauvais succès de l'expédition de Potoski, & de la défaite des quatre mille Cosaques, qu'elle y avoit envoyez, ne penfoit plus qu'à se retirer avec ce qui restoit, qui pouvoit faire environ cinq mille hommes, marchant au milieu de ses chariots. Mais étant arrivez dans un bois marécageux, la file des chariots y fut aisément rompue: l'Armée fut environnée de toutes parts, & accablée par cette multitude d'Ennemis, desquels elle eût pû encore échaper, sans le grand défilé & la perfidie de dix-huit cens Cosaques, qui lui restoient, qui, au commencement du combat, l'abandonnérent & se jettérent du côté des leurs.

Cette défaite furvenuë dans le tems de la mort du Roi, causa une extrême consternation dans l'Etat, & facilita à Kimielniski l'exécution de ses pernicieux desseins. En effet, presque tout le plat Pays de la Russie suivit sa Rebellion, à laquelle les Peuples n'étoient que trop disposez depuis longtems. La Podolie & la Volhinie eurent le même sort. Les Seigneurs les plus considérables de ces grandes Provinces furent tuez ou faits prisonniers dans differens combats; & les moins malheureux se virent dépouillez de leurs biens, en sauvant leur vie & leur liberté. Le Duc *Jeremie Wiesnowski* perdit seul six cens mille Livres de rente. La prospérité de tant de Paysans soulevez, avoit porté la terreur jusques dans la Capitale du Royaume, dont on fut obligé de sauver la Couronne, pour la mettre dans un lieu assuré. Warsovie, où s'assemble la Diéte, fut menacée du même sort. On parloit de se retirer à Dantzic, avec ce que l'on avoit de plus précieux, à cause que les Rebelles donnoient tous les jours de nouvelles allarmes. Mais la prudence & la valeur, qui ne désespérent point, même dans les plus grandes adversitez, empêchérent l'exécution d'un si lâche dessein.

Le nouveau Général, pendant cet Interrégne, prit la ville de Bar, & pour se montrer aussi attaché à la Religion, qu'à l'intérêt de ceux qui l'avoient choisi pour leur Chef, il obligea les Prêtres Catholiques à se marier avec les Religieuses, & à vivre selon le Rit des Grecs. Il ne donna pas aux Juifs le plaisir de se réjouir de ces malheurs: ceux qui ne voulurent pas se faire baptizer, perdirent la vie par son ordre.

Ce Chef fut lui-même surpris de son bonheur, & crut que la Fortune ne pouvoit plus l'abandonner, après ce qu'elle avoit fait pour lui. Il attaqua au mois de Septembre & surprit à Pilaw l'Armée Polonoise, qui fut entiérement défaite. Les Rebelles furent maîtres du champ de bataille, & ce qu'ils estimoient bien davantage, de tous les bagages, qui étoient fi considérables, qu'on les estimoit plus de six millions. Cette perte fut, peut-être, le salut de la Pologne; puisque peu après cette disgrace, il arriva quarante mille Tartares, qui voulurent avoir part au butin; quoi qu'ils n'en eussent pas eu au danger. Sur le refus que les Paysans en firent, les Tartares se retirérent. Les Cosaques prirent le même parti; & allérent en lieu de sûreté partager leurs riches dépouilles. On blâmoit ceux qui avoient gardé le Camp, de n'avoir pas mis le feu aux équipages: mais on cessa de leur faire ces reproches, lors qu'on vit, que cet intervale avoit donné à la République le tems de respirer, & de proceder plus sûrement à l'élection du Prince *Casimir*, qui fut proclamé Roi de Pologne le 17. Novembre 1648. Il envoya aussi-tot des Troupes contre Kimielniski, qui s'étant joint aux Tartares, forma une Armée de cent mille Chevaux de cette Nation, & de deux cens quatre-vints mille Cosaques. Le Roi Casimir marcha en personne avec vint mille hommes seulement contre cette Armée formidable, & après une attaque, que les Polonois soutinrent avec une extrême valeur, ce Prince ménagea les Tartares, & conclut une paix avec eux. Kimielniski y fut compris. Son Généralat lui fut confirmé avec de nouvelles prérogatives, & la milice de ses Cosaques, qui n'étoit auparavant fixée qu'à six mille hommes, fut augmentée jusqu'à quarante mille. Les Pratiques de ce Général auprès du Grand Seigneur & du Grand Duc de Moscovie, & l'irruption qu'il fit dans les Etats du Prince de Valachie allié de la Pologne, firent resoudre le Roi Casimir à chercher les moyens de reprimer son insolence. Après avoir fait resoudre la guerre dans la Diéte de Warsovie en 1650. il assembla une Armée de cent mille hommes, & livra une furieuse bataille aux Tartares & aux Cosaques, lesquels joints ensemble étoient au nombre de trois cens cinquante mille. Les Tartares pliérent; leur Cham prit la fuite, malgré les priéres de Kimielniski, qui fut obligé de l'accompagner dans sa retraite. Deux cens mille Cosaques restérent exposez à la vengeance du Vainqueur, & néantmoins il n'y en eut que trente mille de tuez; quoi qu'il eût été facile de les exterminer entiérement, si la Noblesse Polonoise eût voulu seconder l'ardeur de son Roi. Cette victoire fut suivie d'une paix moins avantageuse que la premiére pour Kimielniski, qui a soûtenu la guerre jusqu'à sa mort avec différens succès contre la Pologne. Son Fils TIMOTHE'E KIMIELNISKI, qui avoit épousé la Fille de *Basile* Hospodar de Valachie, fut tué en défendant les Etats de son Beaupére, dans un assaut, qui fut livré à la Ville de Soëzana, où il s'étoit renfermé. * *Histoire des Diétes de Pologne. Relation des Cosaques. Thevenot, Recueil de Voyages.*

KINA ou *Ciua*, Ville de la Tribu de *Juda*. *Josué*, XV. 21. *Simon* dit dans son *Dictionaire de la Bible*, que son nom signifie, *pleurant, pleur, possedant, ou possession.*

KINCHEU, Ville de la Chine. Elle est la sixiéme de la Province d'Huquang, a douze autres Villes dans son Territoire, & est située fur la Riviére de Kiang. * *Maty, Diction.*

KINETON, Ville avec Marché, qui donne le nom à une contrée du Comté de Warwick. Elle est remarquable en ce qu'elle donne le tître de Baron au Marquis de Carmarthen. * *Moreri Anglois.*

KING-CHARLES-SOUTH-LAND, c'est-à-dire, *le Pays Méridional du Roi Charles.* C'est un Pays de l'Amérique Méridionale. Il est dans la Terre de Feu, vers l'entrée Orientale du Détroit de Magellan. *Jean Narbrough* Anglois le parcourut l'an 1670. & lui donna le nom du Roi *Charles II.* * *Maty, Diction.*

KINGESTOWNE ou PHILIPSTOWNE. En Latin *Regiopolis, Philippopolis.* Ville de la Lagenie en Irlande. Elle est Capitale du Comté de Kings, & située entre Kildare & Athlone, à fix lieües de la premiére & à neuf de la derniére. Cette ville porte le nom de *Philippe II.* Roi d'Espagne & Epoux de *Marie I.* Reine d'Angleterre. * *Maty, Diction.*

KINGS, le Comté de Kings, c'est-à-dire, *du Roi.* Contrée de la Lagenie en Irlande. Elle est bornée au Nord par celui de Kildare; & au Midi par celui de Quans; le Shannon la sépare de la Connacie, vers le Couchant. Ce Pays peut avoir quinze lieües de long & quatre de large. Il est fort marécageux & mal cultivé. Kingestown fa Capitale, & les Bourgs de Banaber, Ballibrit, & d'Eglish en sont les lieux principaux. * *Maty, Diction.*

KING'S-BRIDGE, Ville avec Marché du Comté de Devon, dans la contrée apellée *Stanborow* * *Moreri Anglois.*

KING'S-CLERE, Ville avec Marché dans le Comté de Southampton, la Capitale d'un petit Pays. * *Moreri Anglois.*

KINGYANG, Ville de la Chine. Elle est la septiéme de la Province de Xensi, bien fortifiée, & Capitale d'un Territoire, où quatre autres villes sont renfermées. * *Maty, Diction.*

KINGYVEN, Ville de la Chine. Elle est la troisiéme de la Province de Quiangsi; & a un territoire, qui renferme huit autres Villes. * *Maty, Diction.*

KINNAROTH, *Kinneroth*, ou *Cenereth*, Ville Capitale d'une petite Principauté ou contrée de Canaan, dans la Tribu de *Nephtali*, qui fut détruite premiérement par *Josué*, lorsque le Roi de ce Pays vint au secours d'*Adoni-tsedek*. *Josué*, XI. 2. & puis par *Ben-hadad* Roi de Syrie, quand il vint faire la guerre contre *Bahasa* Roi d'Israël, à la sollicitation d'*Asa* Roi de *Juda*. 1. *Rois*, XV. 20. Le mot de *Cenereth* signifie, *Signes de guitarre.* * *Simon, Dictionaire de la Bible.*

KINONGAMICHIS. Ce sont deux Lacs de la Nouvelle France, dans l'Amérique Septentrionale. Ils sont tous deux formez par la riviére de Saguenay. Le premier est à trente lieües de Tassoudac, & le dernier au dessous de l'autre, & au dessus de celui de S. *Jean.* * *Maty, Diction.*

KINROS. C'est le nom d'un Désert, que Mr. *Witsen* place dans le Pays des Kalmuchs ou Kalmukes, dans la Grande Tartarie. Il est au Nord du Désert de Lop, & au midi des sources de l'Irtis. * *Maty, Diction.*

KINROSSE, Comté d'Ecosse au Nord-Oüest de Fife, dont la Capitale porte le même nom. * *Buchan.*

KINTZEN, en Latin, *Kintia*, *Quintana Cæsira*, *Quintana*, *Quintiane.* C'étoit anciennement une petite Ville de la Vindelicie. Maintenant c'est un village de la Baviére, situé sur le Danube, entre les

les Bourgs de Wiltshoven & d'Osterhoven, & à six lieües de Passaw, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

KINVER, Ville avec Marché dans le Pays de Seissdon, sur le bord Oriental du Comté de Stafford. * *Moreri Anglois.*

KIOG ou KOGE, Ville du Danemarc. Elle est sur la côte Orientale de l'Isle de Zélande, au Midi de Copenhague. Elle florissoit autrefois par le commerce; mais la ville de Copenhague le lui a presque entiérement enlevé. * *Maty, Diction.*

KIPPINGUS (Henri) a publié des Antiquitez Romaines; un Suplément à l'Histoire Ecclésiastique de *Jean Pappus* en 1661. des Exercitations sacrées sur l'Ancien & sur le N. Testament en 1665. & d'autres sur les Ouvrages de la Création &c. * *König, Biblioth.*

KIRCHBERG (Comté) C'est un petit Pays du Cercle de Soüabe. Il est autour du Danube, au dessus de la Ville d'Ulm, & il est divisé en deux portions par la Baronie de Justingen. Elingen est le principal lieu de la partie Occidentale. Erbach & Kirchberg sont dans l'Orientale. Ce Comté apartient à la Maison d'Autriche. * *Maty, Diction.*

KIRCHER (Athanase) Jesuïte de Fulde. On nous assûre que le Pere Philippe Bonanni travaille à la description du Cabinet, que le Pere Kircher avoit commencé au College Romain, & que le P. Bonnanni a retabli & fort augmenté. Les curiosités qu'il contient seront gravées dans plusieurs planches & soigneusement expliquées, à ce que l'on nous promet. George de Sepi, dont le Pere Kircher se servoit pour construire ses machines, en fit imprimer à Amsterdam une courte description, qui ne peut être regardée que comme un Catalogue fort imparfait. Ce Cabinet avoit été un peu negligé, beaucoup de machines perduës, quand le Pere Bonanni forma le dessein de le retablir & de le mettre en ordre: il a executé ce projet & divisé les curiosités qu'il renferme en douze classes. Dans la premiére il a mis les idoles; dans la seconde, les tableaux offerts pour acquiter quelque vœu, ou rendre graces de quelque bienfait; la troisiéme, outre quelques sepulchres anciens, contient cent épitaphes tirées de terre il n'y a pas longtems, dans le voisinage de Rome; la quatriéme est destinée aux lampes sepulchrales, & à deux especes de vases, dont les uns servoient à recevoir les larmes, & les autres étoient employez dans les festins funeraires. Le Pere Bonnanni a rangé dans la cinquiéme d'autres restes curieux de l'antiquité; dans la sixiéme, les curiosités venuës des pays étrangers; dans la septiéme, les pierres singulieres, celles surtout qui ont des figures d'animaux; dans la huitiéme, des animaux rares, des mineraux, des sels; dans la neuviéme, toute sorte de machines; la dixiéme est pour les medailles; l'onziéme pour les microscopes à l'aide desquels on fait des observations surprenantes; la douziéme, pour plus de huit cens coquillages particuliers. La description remplira un grand *in folio* avec ce titre; *Musæum Kircherianum, sive „ Musæum a Patre Athanasio Kirchero in Collegio Romano Societatis Jesu, „ jampridem incaptum, nuper restitutum & auctum, descriptum & „ iconibus illustratum, à Patre Philippo* Bonnanni *Societatis Jesu. „ Romæ* 1709. *typis Georgii* Plachi *celaturam profitentis, & cæra- „ eterum fusoriam, apud sanctum Marcum.* * Mémoires de Trevoux 1709. *Mois d'Octobre. Voyez aussi le Journal des Savans de Paris* 1709.

KIRCHER (Jean) natif de Tubingue dans le Duché de Wirtemberg, étudia avec beaucoup de succès dans la même Ville, & donna de fort belles espérances: mais ayant choisi un autre genre de Vie, & n'y voyant aucune apparence d'un bon établissement, il changea la Religion Luthérienne pour la Romaine, & s'en alla en Hongrie. Ce fut environ l'an 1640. Il publia selon la coutume, les motifs de son changement sous ce titre: *Ætiologia in qua migrationis sue ex Lutheranâ Synagoga in Ecclesiam Catholicam veras & solidas rationes succinctè exponit, & perspicuè doctisque omnibus & judicandi dexteritate pollentibus rité, accuratè, & modestè consulerandas proponit.* Imprimé à Vienne en Autriche, en 1640. Cet Ouvrage roule sur ces deux pivots, l'un qu'il faut quitter la Religion Luthérienne; puis que l'on n'y trouve point une autorité infaillible, qui nous dirige à discerner ce que l'on doit croire: l'autre qu'il faut embrasser la Religion Romaine; puis que l'on y trouve une telle autorité. On fit diverses réponses à ce Livre. *Jean Conrad Schragmuller* publia en Allemand un *Anti-Kircher* l'an 1654. *Abraham Calovius* fit imprimer un *Examen Anti-Kircherianum*, à Konigsberg en Prusse, l'an 1643. Et *Jean George Dorscheus* Professeur en Théologie à Strasbourg y fit imprimer en 1641. un *in* 12. sous ce titre: *M. J. Kircherus devius, sive hodegeticus Catholicus, quo ostenditur M. Johannem Kircherum Tubingâ Wirtembergi eum migrationis sue ex Synagoga, quam vocat Lutheranâ in Ecclesiam Catholicam institutione visse, non quâ eundum est, sed quâ itur.* On ne sait pas trop bien ce que devint depuis Jean Kircher. * *Baillet au 1. Tome des Anti. n. 25. pag.* 204. 205. *Bayle, Dictionaire Critique.*

KIRCHMAIER (Jean Gaspard) publia en 1661. six disputes, qu'il intitula *Hexas disp. Zoologicarum.* Elles étoient sur le Basilic, la Licorne, le Phénix, le Behemoth, & l'Araignée. Il publia aussi en 1666. une *Moëlle Oratoire.* * *König, Bibliot.*

KIRCHMAN (Jean) célébre par ses Ouvrages, nâquit à Lubec le 18. de Janvier 1575. Il étudia dans sa Patrie jusqu'à l'âge de 18. ans, après quoi il alla à Francfort sur l'Oder, où il passa quatre ans fort assidu aux Leçons, & très-éloigné des amusemens & des débauches à quoi la plûpart des Ecoliers perdent leur tems. Il étudia ensuite dans l'Académie d'Iéne & après dans celle de Strasbourg. Ayant dessein de voyager, & n'en ayant pas les moyens, il profita de l'occasion, qu'on lui offrit de mener en France & en Italie le Fils d'un Bourgmaître de Lunebourg. Il fut de retour en Allemagne l'an 1602. & s'étant arrêté à Rostoch, il y fit tellement connoître sa capacité, que dès l'année suivante on lui donna la Charge de Professeur en Poëtique. L'Ouvrage qu'il publia l'an 1604. *de Funeribus Romanorum*, lui aquit la réputation d'un très-savant homme, & contribua, peut-être, à lui faire rencontrer un bon mariage, aussi promptement qu'il le souhaitoit; car il n'avoit pas moins à cœur d'augmenter le nombre des Habitans de la Terre, que celui des Livres. Comme il passoit pour élever très-bien la jeunesse, & qu'il ne permettoit pas, que ses pensionnaires fissent la débauche dans sa maison, on lui envoyoit beaucoup d'Ecoliers des autres Villes d'Allemagne, & enfin, lors que les Magistrats de Lubec virent que leur Ecole avoit besoin d'un nouveau Recteur, ils le prierent de se charger de cet emploi. Il fut installé dans cette Charge l'an 1613. & il l'exerça tout le reste de sa vie avec une extrême aplication; quoi qu'il eût le déplaisir d'être exposé à beaucoup de médisances, sous prétexte que l'Ecole déchoit visiblement. On prétend, que ce n'étoit point sa faute. Il mourut le 20. de Mars 1643. Voici la liste de ses Ouvrages, outre celui dont nous avons déja parlé. *Oratio funebris amplissimo viro, Jacobo Bordingo, Consuli Reipublicæ Lubecensis, scripta.* Rostochii 1616. in 4. *De Ira cohibenda disputatio.* Ibid. 1611. in 4. *Oratio de vita & obitu Pauli Merulæ.* ibid. 1607. in 4. & Lugd. Bat. 1672. in 12. *Ευχαριστήριον de Pacificatione Boitzenburgensi ad Legatos Ordinum Unitarum Belgii Provinciarum.* Lubecæ, 1620. in 4. *Oratio de Vita & Obitu Georgii Stampelii, Ecclesiæ Lubecensis Superintendentis, habita.* ibid. 1622. in 4. *De Annulis, Liber singularis.* ibid. 1623. Slesvigæ, 1657. Francof. 1672. in 8. Lugd. Bat. 1672. in 12. *Rudimenta Rhetorica*, Bremæ, 1652. in 12. *Rudimenta Logicæ Peripateticæ.* Lub. 1669. & sæpius in 8. *Tabulæ Logicæ & Rhetoricæ.* ibid. in folio. *Genethliacon Illustrissimi Principis, Adolphi Friderici, Ducis Megapolitani, Primogenito Filio scriptum*, ibid. 1624. in 4. Il avoit dessein de publier avec des Notes un Manuscrit, qui ne parut qu'en 1684. par les soins de son Petit-fils. * *Nouvelles de la Repub. des Lettr. Fevr.* 1685. *Art.* 2. *Bayle, Dictionaire Critique.*

KIRCHOLM, Ville de Livonie, près de laquelle Charles Roi de Suéde reçut un grand échec en 1605. par *Charles Chotkerieux*, Général pour *Uladislas* Roi de Pologne. * *De Thou.*

KIREI, nom d'une Famille celebre parmi les Tartares, qui a fondé le Roiaume de Crimée ou de Precope. C'est de cette Famille que sortit Azi-Kirai, qui chassa de la Taurique, c'est-à-dire, de la Crimée Schicachmeth-Zarem, fils de Tick-Tamisce; & qui s'étant revolté contre ce Prince, prit la qualité & le nom de Roi des Tartares. Depuis ce tems ceux de la Crimée ont fait des courses dans la Lithuanie, dans la Pologne & dans la Russie. *Voiez* Georg. Horn. *Orb. Imper. cum Notis Felleri, p.* 435.

KIRJATH, *Carjath, Carjathena*, ou, *Carcabé*, Ville de la Tribu de *Benjamin*, située au Septentrion de la fontaine de Roguel. * *Simon, Dictionaire de la Bible.*

KIRJATH-ARBAH, Ville de la Tribu de *Juda*. C'est la même qu'*Hébron*. * *Josué*, xv. 13.

KIRJATH-JEHARIM. Il y a eu diverses villes de ce nom, sur quoi l'on peut consulter les Concordances de la Bible. La plus célébre a été dans la Tribu de *Juda*, sur les confins de celle de *Benjamin*. L'Arche y fut en dépot 49. ou 50. ans, dans la maison d'*Abinadab*, jusqu'à ce que *David* Roi d'Israël la fit transporter à Jérusalem. Ce fut dans cette ville qu'arriva la punition d'*Huza*, pour avoir voulu retenir l'Arche. Voyez ce qui en a été dit ci-dessus au mot *Abjo. I. Samuel*, vii. 1. *II. Samuel*, vi. 1. *&c.*

KIRJATH-SANNA, Ville de la Tribu de *Juda*. C'est la même que *Debir. Josué*, xv. 49.

KIRJATH-SEPHER, c'est-à-dire, *la Cité des Lettres*, Ville de la Tribu de *Juda*, du nombre de celles qui échurent en partage à *Caleb* fils de *Jephunné*, ou qui lui furent données par Josüe en récompense de sa valeur & de son mérite. Comme elle étoit très-forte, & que ceux qui étoient dedans se défendoient avec toute la vigueur imaginable, Caleb s'aviſa, pour animer le courage de ses soldats, de promettre sa fille en mariage, à celui de sa Tribu, qui auroit assez de cœur & de bravoure, pour monter le premier à l'assaut, & y planter l'étendart. Ce fut *Othoniel*, qui s'aquit cette gloire, & mérita par là l'honneur d'épouser la fille de Caleb. On lui donna Kirjath-Sepher en dot. *Juges, I.* 12.

KIRKBY, ou Kirbi-Lonsdale, Ville avec Marché dans le Comté de Westmorland Capitale de son Quartier, & située sur la riviére de Lon, dans une Vallée riche & agréable, qu'on apelle Lonsdale. Elle est grande, bien bâtie, & bien peuplée, ayant une belle Eglise, un pont de pierre sur la riviére. Son nom signifie *Eglise dans la vallée* ou *vallée de Lon. Jean Lowther*, qui fut pendant quelque tems Chambellan de *Guillaume III.* fut honoré par ce Prince du titre de *Vicomte de Lonsdale*, & fait Lord du Seau privé. Il mourut en Juillet, 1700. * *Moreri Anglois.*

KIRKBY-Steven, autre Ville avec Marché du même Comté, dans la partie Orientale, près des frontiéres, qui séparent le Cumberland du Comté d'York. Elle a une belle Eglise, & le Lord *Wharton* habitoit tout près dans un lieu nommé *Wharton-Hall*, qui étoit l'ancienne demeure de sa Famille, ornée d'un très-beau Parc.

KIRKBY-MORESIDE, Ville avec Marché dans le Comté d'York, dans la contrée nommée *Ridal*, sur une petite riviére, qui se décharge bien-tot avec d'autres dans le Derwent. * *Moreri Anglois.*

KIRKISIA ou Karkise, Ville de la Turquie en Asie. Elle est dans le Diarbeckir, sur l'Euphrate, à 25. lieües au dessous de Rika. On y voit le Tombeau de l'Empereur *Gordien.* * *Maty, Diction.*

KIRKSOP, Riviére, qui a sa source au Midi d'Ecosse; d'où coulant aussi vers le Midi, elle sépare dans une bonne partie de son cours l'Ecosse du Cumberland, &, enfin, traversant ce Comté elle se décharge dans la riviére d'Eden. * *Moreri Anglois.*

KIRKTON, Ville avec Marché dans le Comté de Lincoln, dans le Pays apellé *Holland*, dans la Contrée de Corringham. Elle est ornée d'une belle Eglise bâtie en croix comme les Cathédrales, & ayant un grand Clocher au milieu. * *Diction. Anglois.*

KIRKUDBRIGE, petite Ville d'Ecosse. Elle est dans le Comté de Galloway, à l'embouchure de la Dée, entre la Ville de Withern, & celle de Dunfrées, à six lieües de la premiére, & à huit de la derniére. Elle avoit séance & voix dans le Parlement d'Ecosse avant la réünion. * *Maty, Diction.*

KIRKWAL, ou Kirkewald, petite Ville, Capitale de l'Isle de Mainland, une des Orcades. Cette Ville fut fondée par les Danois. Elle a un bon Château & un bon Port, & elle est le siége de l'Evêque des Orcades. * *Maty, Diction.*

KIRN, Château fort du Palatinat du Rhin, dans le Comté de Spanheim, près de la Nahe, & de la petite Ville de Kirnbourg à six lieües au dessus de celle de Greutsnach. * *Maty, Diction.*

KIRSTENIUS (Pierre) Professeur en Medecine à Upsal, étoit né à Breslaw en Silesie le 25. Decembre 1577. Après avoir étudié dans son païs les Langues & la Medecine, il voïagea dans les Païs-Bas, en France, en Italie, en Espagne & en Angleterre pendant sept ans. A son retour il fut reçu Docteur en Medecine à Bâle, & se transporta ensuite en Prusse, d'où il fut amené en Suede par le Chancelier Oxenstiern, qui le fit Professeur en Medecine à Upsal l'an 1636. Il fut aussi Medecin de la Reine de Suede, & mourut le 8. d'Avril 1640. On dit qu'il savoit vingt-six Langues. *Jean Loccenius* fit son Oraison funébre. On l'apelle dans son Epitaphe, *Polytropus*, *Polyhistor*, & *Polyglottus*. Il a publié une Grammaire Arabe. Une Décade Sacrée de Poëmes Arabes. Des Notes sur l'Evangile selon S. *Matthieu*; un Livre du veritable usage & de l'abus de la Médecine. &c. *König, Biblioth.*

KIS, fils du Pére de *Gabaon*, ou, comme l'expliquent quelques-uns, d'*Abigabaon*, & de *Mahaca*; étoit de la Tribu de Juda, & eut pour fréres *Habdon*, *Tsur*, *Bahal*, *Nadab*, *Guedor*, *Ahjo*, & *Zeker*. 1. *Chroniq.* VIII. 30. Ce *Kis* est différent du Pére de *Saül* premier Roi d'Israël. Il y en a eu un autre de même nom, Lévite de la famille de *Merari* & fils de *Habdi*. Il en est parlé *II. Chroniq.* XXIX. 12.

KISCJON, ou *Cesion*, Ville de la Tribu d'*Issachar*, donnée aux Lévites de la Famille de *Guersçon*. *Josué*, XIX. 20. Ce mot de *Cesion* signifie endurci par la force, ou, *dureté de la force*. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

KISLOTHTABOR, ou *Cesleth-Thabor*, Ville de la Tribu de *Zabulon* aux confins de celle d'*Issachar*. *Josué*, XIX. 12. Ce mot signifie, *possession de la lumiere*, ou, *d'une lumiére naissante*.

KITHLIS ou *Cethlis*, Ville de la Tribu de *Juda*. *Josué*, XV. 40.

KITRON, ou *Cetron*, Ville dans le partage de la Tribu de *Zabulon* dont ceux de cette Tribu ne dépossedérent point les habitans; mais les laissérent habiter parmi eux. *Juges*, *I.* 30.

KITTIM, *Chetéens* ou *Cetéens*, ce sont les Peuples de l'Isle de Cypre, qui tirent leur origine de *Heth* ou *Cheth*, fils de *Chanaan*. On nomme de ce même nom les Macédoniens, parce que la Macedoine s'apelle *Chetien*. C'est le nom qui leur est donné 1. *Machab. VIII. 6.* où l'on voit que les Romains défirent *Persée* dernier Roi des Macédoniens, & il est nommé *Roi de Kittim*. *Simon Dictionaire de la Bible.*

KITTIM, ou *Cethim*, troisiéme fils de *Javan* petit-fils de *Japhet* fils de *Noé*. On croit qu'il a peuplé la Gréce, la Macedoine, Cypre, l'Italie, la France, & l'Angleterre. *Genés.* X. 4. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

KITZINGEN, petite Ville du Cercle de Franconie en Allemagne. Elle est sur le Mein aux confins de l'Evêché de Wurtzburg, & du Marquisat d'Onspack. Cette ville est divisée en deux parties, dont l'une apartient à l'Evêque & l'autre au Marquis. * *Maty. Diction.*

K L.

KLATAW, petite Ville de la Bohême sur la riviére de Bradauca, dans le Cercle de Pilsen, & à sept lieües de la ville de ce nom vers le Sud. * *Maty, Diction.*

KLETTENBERG, petite Ville de Thuringe dans la Haute Saxe. Elle est chef d'une Seigneurie, qui a eu autrefois titre de Comté. Elle est dans le Comté de Hohenstein, à deux lieües de la Ville de Northausen du Côté du Couchant. * *Maty, Diction.*

KLINGENAW, petite Ville de Suisse, située dans le Comté de Bade. Elle est Capitale d'un Bailliage, duquel dépend la Ville de Zurzach. * *Maty, Diction.*

K N.

KNARESBOROUGH, Bourg avec Marché du Canton de Claro, dans la partie Occidentale du Comté d'York. Il envoye deux Membres au Parlement, il a un Château sur un roc, & si Mr. *Speed* en est cru, un puits dont l'eau petrifie le bois. * *Moreri Anglois.*

KNARINGEN, anciennement *Granario*, c'étoit autrefois une petite Ville de la Vindelicie, maintenant c'est un Bourg du Marquisat de Burgaw en Souabe. Il est sur la riviére de Karnlach, à demi-lieüe de la Ville de Burgaw. * *Maty, Diction.*

KNOCFERGUS ou CARIKVERGUS en Latin *Rupes Fergusii*. Ville forte de l'Ustonie en Irlande. Elle est dans le Comté d'Antrim, à cinq lieües de la ville de ce nom, du côté du Levant. Knocfergus a un fort bon port dans une Baye, qui porte son nom, & que quelques-uns prennent pour le *Vinderius Fluvius* des Anciens, que d'autres estiment être la *Boyne*. * *Maty, Diction.*

KNOCTOE, c'est-à-dire, la *Montagne des Haches*, dans le Pays de Galloway en Irlande, est fameuse par la victoire qu'y remporta en 1516 *Gerald Fitz-Gerald*, Comte de Kildare, sur le plus grand Corps de Rebelles qui eût jamais paru en Irlande auparavant, commandé par *Guillaume Burk*, *O Brien*, *Mac Namar*, & *O Caroll*. * *Cambd. Brit.*

KNODSENBOURG, bon Fort des Provinces-Unies. Il est dans la Gueldre sur le Wahal vis-à-vis de la Ville de Nimégue. * *Maty, Diction.*

KNOT (Edoüard) né dans le Northumberland en Angleterre, se fit Jesuite à l'âge de 26. ans, l'an 1606. étant déja Prêtre. Il enseigna long-tems à Rome dans le College des Anglois. Ensuite il fut envoié en Angleterre en qualité de Provincial. Il y soûtint le parti des Reguliers contre Nicolas Smith Evêque de Chalcedoine, Vicaire Apostolique en Angleterre, & composa en Latin un Livre sous le nom de Nicolas Smith, intitulé *Modestes & courtes discussions de quelques propositions du Docteur Kellison*. Ce Livre fut imprimé à Anvers l'an 1631. Il fut censuré avec celui de son Confrere Jean Floid par l'Archevêque de Paris, par la Faculté de Theologie de Paris, & par l'Assemblée du Clergé de France. Knot a outre cela composé quelques Ouvrages de Controverse. Il mourut à Londres le 14. de Janvier 1656. * Sotwel, *Biblioth. Scriptor. Soc. Jesu.* Petrus Aurel. M. Du Pin, *Histoire Universelle du XVII. siecle.*

KNOX (Jean) *Moreri* l'avoit chargé d'injures en copiant Sponde. On en retrancha une partie dans l'Edition de Hollande. Mais son Article est d'ailleurs si court, que nous avons jugé à propos d'insérer ici celui qu'en a fait Mr. *Bayle*, renvoyant à son Dictionaire même ceux qui voudront voir les preuves de ce qu'il avance. Voici donc comment il s'explique. Knox, Ministre Ecossois, a été un des principaux instrumens de l'œuvre de la Réformation dans sa Patrie au XVI. siécle. Il avoit été disciple de *Jean Major*, l'un des plus subtils Scholastiques de ce tems-là, & il suivit si heureusement ses traces en enseignant la Théologie Scholastique, qu'en certaines choses il subtilisa mieux que son Maître. Mais ayant examiné les Livres de S. *Jerôme* & ceux de S. *Augustin*, il se fit un goût tout nouveau; il s'attacha à une Théologie simple & solide; il decouvrit quantité d'erreurs, & il publia une Confession de foi, qui le fit passer pour hérétique. Il fut enfermé dans une prison, & s'il n'avoit eu le bonheur de se sauver, il auroit laissé la vie sur un échafaut. Il se retira en Angleterre, & il s'y fit tellement considérer par le Roi *Edoüard*, qu'il ne tint qu'à lui d'être élevé à l'Episcopat: mais il se mit fort en colére, quand on lui offrit un Evêché; il le rejetta comme une chose, qui ressentoit trop l'Antichristianisme. Après la mort de ce Prince, il sortit d'Angleterre, pour ne pas tomber entre les mains des Persécuteurs, & se retira à Francfort & puis à Genéve, où il précha aux Refugiez de son Pays, & où il lia une amitié fort étroite avec *Calvin*. Il retourna en Ecosse l'an 1559. & y travailla à l'établissement des doctrines Protestantes, avec un zéle extraordinaire, tant de vive voix, que par des Ecrits. Ses Ennemis l'ayant fait sortir d'Edimbourg, il se retira à S. André, où le démon lui suscita beaucoup d'affaires, & principalement lors qu'il se fut opposé à des gens, qui conspirérent contre la Majesté Royale. La nouvelle du massacre de la S. Barthelemy le plongea dans une cruelle douleur, dont il se sentit bien soulagé par le bon train, que les choses prirent en Ecosse. On rapella à Edimbourg ceux qui en avoient été bannis. Il y fut aussi rapellé, & il y reprit les fonctions du Ministére. On lui accorda le Collégue qu'il demanda, il l'installa le 9. de Novembre 1572. & ce fut le dernier Sermon, qu'il prononça. Il tomba malade peu après, & ne fit autre chose jusqu'au 24. de Novembre suivant, qui fut le jour de sa mort, que tenir des discours pieux à sa femme, à son valet, & à ceux qui l'allérent voir. Il vécut 57. ans. On ne peut pas dire plus d'outrages que les Catholiques R. en ont dit à Knox, & ce qu'il y a de fâcheux, c'est que les Episcopaux d'Angleterre s'accordent avec eux à le décrier comme un Apôtre, qui établit la Réformation par le fer & par le feu, & qui enseigna les Doctrines les plus séditieuses. M. Bayle n'a pû vérifier par la lecture de ses Ouvrages si ce qu'on lui impute est certain: mais il dit que, quand il considére ce que l'on répond pour lui, il ne peut douter que Knox n'ait eu à l'égard de l'autorité Royale les sentimens dont les Episcopaux & les Catholiques R. l'ont accusé. Quelques-uns lui ont attribué un esprit prophétique. Mr. Bayle raporte les extravagances qu'on a dites contre lui, & qui seules forment un préjugé desavantageux contre tout ce que ses Ennemis ont publié. Il croit qu'on ne peut pas si facilement le justifier de l'inconstance, dont l'accuse *Thomasius*. * *Bayle, Dictionaire Critique.*

KNUTZEN (Matthias) etoit né à Oldensworth dans le Duché de Sleswich. Après avoir fait ses études à Konigsberg, en Prusse, il s'avisa de courir le Monde & de s'ériger en nouvel Apôtre de l'Athéisme. En 1674. il répandit en divers endroits d'Allemagne, & sur tout à Jena en Saxe & à Altdorff, une Lettre Latine, & deux Dialogues Allemands, qui contenoient les principes d'une nouvelle Secte, qu'il vouloit établir, sous le nom de la Secte des *Conscientieux*, c'est-à-dire, de gens, qui ne feroient profession de suivre en toutes choses que les Loix de la Conscience & de la Raison. Cependant, il nioit l'existence de Dieu, l'Immortalité de l'Ame, & par conséquent l'Autorité de l'Ecriture Sainte; comme si, ces véritez étant ôtées, il pouvoit rester dans l'Homme quelque conscience & quelque principe de vertu. Cet Athée se vantoit d'avoir fait un grand nombre de Disciples. Sur tout il disoit qu'il en avoit sept cens, tant Bourgeois qu'Etudians dans la seule ville de Jena. *Jean Musæus* savant Professeur en Théologie dans l'Université de cette ville, refuta cette calomnie dans un Livre Allemand imprimé en 1675. contre cet Athée, & contre sa prétenduë Secte, qui ne subsistoit que dans son imagination. Les Dialogues imprimez en Allemand sont pleins de Blasphêmes & d'impertinences. On peut voir sa Lettre toute entiére en Latin & en François dans le Livre, que je citerai à la fin de cet Article. Il la datta de Rome, quoi qu'il soit sûr, qu'il ne sortit jamais d'Allemagne. On ne nous aprend pas quelle fut sa fin. * *La Croze, Entretiens sur divers sujets d'Histoire, de Littérature, de Religion & de Critique.* p. 400.

KNYGTON (Henri) Chanoine Regulier de Leicester, a composé une Chronique exacte de l'Histoire d'Angleterre, divisée en cinq Livres, depuis l'an 950. jusqu'à l'an 1395. & l'Histoire de la deposition de Richard II. Roi d'Angleterre, arrivée l'an 1399. Ces deux Ouvrages sont dans le Recueil des Historiens d'Angleterre, imprimé à Londres l'an 1652. * M. du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccles. XIV. siecle.*

KNYSSIN, petite Ville de Pologne dans la Polaquie, en Mazovie, entre la Ville de Bielsko, & celle d'Augustow, à quinze lieües de la premiére, & à dix de la derniére. * *Maty, Diction.*

K O.

KOBA, bonne & grande Ville de l'Usbeck dans la Grande Tartarie. Elle doit être dans la Province de Fargana. * *Maty, Diction.*

KOBLUS (Jean) d'Hilperhausen en Franconie, mourut en 1661. Il professa la Philosophie & ensuite la Théologie à Altdorf. Il composa diverses disputes en Philosophie, qui ont été imprimées séparémenr. Voici son Epitaphe. *Joh. Kob, Francus, U. J. & Philosoph. D. Reip. Norim-*

*Norimber. Conſiliarius, ad juſtitiam, humanitatem, concordiam in docendo aſſiduitatem palm. An Er. C. M. D. XC. natus, in nobili Altorfina ſenior, multiſque profeſſionibus per XL. annos exercitatus, in cœleſtem tandem latitiam excitatus piè cantando, ut plenus vitæ convivæ, receſſit, 30. Jan. M. DC. LXI. anno ætatis LXXI. * König, Biblioth.*

KOCZUBI, petite Ville de la Beſſarabie, dans le Pays des Tartares d'Oczacow, à deux lieües de l'embouchure du Nieſter, du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

KODEN, petite ville du Duché de Lithuanie, dans la Poleſie, ſur la Riviere de Bug, à cinq lieües au deſſus de Breſſici. * *Maty, Diction.*

KOKENHAUSEN, Ville de Suéde dans la Livonie, ſur la Dzwine, à dix-neuf lieües au deſſus de Riga. C'eſt une Place forte plutôt par ſa ſituation ſur une hauteur, que par ſes travaux. Elle eſt défendue par une bonne Citadelle. Les Moſcovites la prirent l'an 1654. mais ils la rendirent aux Suédois par la paix ſuivante. En 1714. que nous écrivons ceci, toute la Livonie & par conſéquent cette Place, eſt entre les mains des Moſcovites. * *Maty, Diction.*

KOKOTAN, Ville du Mongal dans la Grande Tartarie. Elle eſt, ſelon le P. *Avril* ſur la route que l'on tient pour aller de Tobolk, à Peking. Mr. *Witſen* la place au Couchant de la Chine, environ à 30. lieües de la riviere d'Hoamk, entre les villes, que les Chinois poſſédent en Tartarie. * *Maty, Diction.*

KOLA, petite Ville de la Laponie Moſcovite. Elle eſt dans le Moura-Monskoy-Lepori, à l'embouchure de la riviére de Kola, dans l'Ocean Septentrional. Les Anglois & les Hollandois font quelque commerce à Kola, d'où ils tirent des peleteries. * *Maty, Diction.*

KOLAJA, ou *Colaias*, Iſraélite fils de *Mahalaja*, & Pére de *Pedaja*. Il en eſt parlé dans le Livre de *Néhémie*, XI. 7.

KOLDING ou KOLDINGUE, Ville du Danemarc. Elle eſt dans la Nort-Jutlande, ſur les confins du Duché de Slefwick, à cinq lieües de Friderichs-Odde & du Détroit de Middelfar. Kolding eſt défendue par une bonne Citadelle, & elle eſt conſidérable par les droits de ſortie, qu'on y paye de tous les Bœufs, & de tous les Chevaux, que l'on tire de Danemarc. * *Maty, Diction.*

KOLO. C'eſt un champ à un quart de lieüe de Warſovie, ſur le grand chemin de Dantzick, proche de la Viſtule. Il eſt relevé de tous côtez, ayant au milieu une eſpéce de toit, comme celui d'une Halle de village. Le lieu eſt un quarré long, partagé en deux, avec deux ouvertures à la levée, qui l'enferme, pour communiquer de l'un à l'autre. C'eſt là où s'aſſemble la fameuſe Diéte pour l'élection des Rois de Pologne. Il s'appelle *Kolo*, qui veut dire en Polonois tout ce qui a figure ronde, les roües d'un caroſſe, l'enceinte d'une ville, & autres choſes, parce que la Nobleſſe eſt autour diſpoſée en rond, faiſant un cercle, dans lequel eſt renfermé le lieu deſtiné pour les Sénateurs, qui eſt celui que je viens de dire avoir un toit, comme le couvert d'une Halle. Cette grande action ſe paſſe ainſi en raſe campagne. On l'apelle la *Diete de l'Election*, à laquelle aſſiſtent, non ſeulement le Senat & la Chambre ordinaire des Nonces, mais encore toute la Nobleſſe du Royaume ſans reſtriction, qui y a voix délibérative, au lieu que dans les autres Diétes, il n'y a que les Députez ordinaires des Palatinats avec le Senat. *Memoires de Beaujeu.*

KOM, ou COM, ville de Perſe, dans la Province d'Yerak, qui eſt l'ancienne Chaldée. Il en eſt dit un mot dans Moreri, au mot COM, on renvoye pour le reſte à KOM, mais on n'y trouve point ce dernier mot. Ce n'eſt pas ce ſeul endroit, où l'on voit une pareille faute. Cette ville eſt dans une plaine entre Iſpaham & Casbin. On dit qu'elle renferme quinze mille maiſons. On y voit le ſuperbe Mauſolée de *Ruſtan-Can*, Prince de la race des derniers Rois de Georgie, qui embraſſa la Religion Mahométane, pour avoir le Gouvernement de ce Royaume, que le Roi de Perſe avoit conquis. Il ne ſe fait point en toute la Perſe de meilleur ſavon, ni de plus excellentes lames d'épées qu'en cette ville. Son terroir produit auſſi quantité de grenades. Entre les Moſquées, qui y ſont en grand nombre, la plus magnifique eſt celle où ſont enterrez *Chaſephi* & *Cha Abas II.* Rois de Perſe. La ſtructure de cet Edifice eſt admirable, & l'on y voit des richeſſes immenſes. Au fond d'une quatriéme Cour, en face, ſont bâties trois ſuperbes Chapelles de marbre tranſparent. Au deſſus du dome de la Chapelle du milieu s'éléve une aiguille de la hauteur de vint piés, compoſée de boules d'or, poſées l'une ſur l'autre, & ſurmontée d'un Croiſſant de même metal. Dans cette Chapelle eſt le Tombeau de *Fathmé* fille du Calife *Mouza-Cazem*, laquelle eſt en grande vénération parmi les Perſes. Dans celles des deux côtez ſont les ſépulcres de Sephi & d'Abas II. Tout y eſt magnifique. Le pavé eſt de grandes tables de porphyre; les voutes ſont d'une architecture ingénieuſe & délicate; & tout le dedans eſt enrichi de belles Moreſques, dont l'or & l'azur ébloüiſſent les yeux. Les vitres ſont de glaces de criſtal, peintes d'or & d'azur, & enchaſſées en or maſſif. Tous les ornemens de ces Chapelles ſont d'or & d'argent. Huit Mollas ſont gagez pour lire tour à tour l'Alcoran jour & nuit devant le Tombeau de Fathmé. Douze autres font la même fonction au Tombeau de Sephi, & vint-cinq à celui d'Abas. Cette Moſquée a trois mille deux cens Tomans de revenu, qui ſont cent quarante-quatre mille livres. Ce revenu s'employe à l'entretien de l'Edifice, des Mollas ou Prêtres Mahométans, des Docteurs, & des Etudians, qui y ſont logez dans un grand apartement. Trois grands Seigneurs de Perſe en ſont les Adminiſtrateurs. Une des Cours de cette Moſquée ſert d'aſile à ceux qui ne peuvent payer leurs dettes, comme à la Moſquée d'Ardevil; & il y a des apartemens où ils ſont logez & nourris des revenus de la Moſquée, pendant que leurs Amis acommodent leurs affaires avec leurs Parties. * *Tavernier & le Chevalier Chardin, Voyages de Perſe.*

KOMORE ou KOMARE, Ville forte & défenduë par une bonne Citadelle. Elle eſt dans la Baſſe Hongrie, ſur la pointe Orientale de la grande Iſle de Schut, à l'endroit où ſe rejoignent les deux branches du Danube. Quelques Géographes prennent Komore pour l'ancienne *Brigetum*, d'autres pour l'ancienne *Crumerum* petites Villes de la Haute Pannonie. Elle eſt Capitale du Comté de Komore, qui renferme les Iſles de Schut, & s'étend même quelque peu au delà du Danube dans la Haute Hongrie. On n'y voit rien de conſidérable outre Komore, que Sumercin. * *Maty, Diction.*

KONGEL, petite Ville du Gouvernement de Bahus en Norwegue. Elle eſt ſur l'embouchure Septentrionale de la riviére de Trolhette entre la Ville de Bahus, & celle de Maelſtrand, à deux lieües de la premiére & à une de la derniere. * *Maty, Diction.*

KONICEPOLE ou KONIECPOLE, Ville du Royaume de Pologne. Elle eſt dans la Baſſe Podolie, au Confluant d'une petite riviére avec le Bog, & à 24. lieües au deſſus de la Ville de Braclaw. * *Maty, Diction.*

KONIG, (Emmanuel) Medecin de Bâle, né l'an 1639. s'eſt fait connoître par deux Diſſertations, intitulées *de Regno Vegetabili & Animali.* C'eſt cet Ouvrage qui lui a fait donner une place dans la Societé de Leopold, ou des Curieux de la Nature. Il a été ſurnommé un autre Avicenne. Il a fait outre cela, *Regnum Minerale*; *Scholia in Obſervationes Chirurgicas*; *Augmentum Hippocratis Helvetici*, de Jean Muralte de Zurich; *Theſaurus remediorum e triplici regno*; *Obſervationes Miſcellaneæ*, *Medicæ*, *Phyſicæ*, *Chymicæ*. Il a, dit-on, encore d'autres Ouvrages tout prêts à donner au Public.

KONIG (George) étoit d'Amberg dans le Palatinat, où il nâquit en 1590. & mourut en 1654. Il profeſſa la Théologie à Altdorf pendant 38. ans. Il a publié *Vindiciæ Locorum S. Scripturæ*; *Caſus Conſcientiæ Catechetici.* Il a auſſi compoſé pluſieurs Diſputes imprimées ſéparément. *Jean Conrard Durius* fit ſon Oraiſon Funébre. Il étoit Pére de George Mathias König qui ſuit.

KONIG, (George Mathias) Profeſſeur en Poëſie & en Langue Greque, & Bibliothecaire dans l'Académie d'Altorf, publia l'an 1678. un Catalogue très-ample d'Auteurs, qu'il a intitulé, *Bibliotheca Vetus & Nova.* Il eſt mort vers la fin de l'an 1698. âgé de 82. ans. Il étoit fils de George König natif d'Amberg. * Bayle, *Dict. Crit.*

KONIGSBERG, ou KONINGSBERG, petite Ville du Cercle d'Autrichedans la Stirie, entre Cilley & Pettaw, à fix ou ſept lieües de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

KONIGSBERG, petite Ville de la Nouvelle Marche de Brandebourg. Elle eſt vers les Confins de la Moyenne Marche & de la Pomeranie, entre Cuſtrin & Gartz, à huit ou neuf lieües de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

KONIGSBERG, ou KONIGSBRUCK, petite Ville avec titre de Comté, dans la Haute Luſace, à huit lieües de Bautzen, vers le Couchant, & à cinq de Dreſde. * *Maty, Diction.* Le mot de *Konigsberg*, ſignifie *Montroyal.* * *Maty, Diction.*

KONIGSHOVEN, c'eſt-à-dire, *Cour Royale*, petite Ville du Cercle de Franconie. Elle eſt dans l'Evêché de Wurtzbourg, aux Confins du Comté d'Henneberg, ſur le Saal, à trois lieües au deſſus de Neuſtat. C'eſt une Place forte. Elle fut aſſiégée & priſe par le Roi de Suéde l'an 1631. * *Maty, Diction.*

KONIGSHOVEN, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin, dans l'Archevêché de Mayence ſur le Tauber, à deux lieües au deſſous de Marienthal. * *Maty, Diction.*

KONIGSMACHREN, en Latin *Machra Regis*, petite Ville du Duché de Luxembourg. Elle eſt ſur la Moſelle, dans la Prévôté de Thionville, à une lieüe au deſſous de la ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

KONIGSTEIN, c'eſt-à-dire, *Pierre Royale.* Petite Ville défenduë par une fort bonne Citadelle. Elle eſt dans la Miſnie, en Haute Saxe, ſur l'Elbe, à ſix lieües au deſſus de Dreſde. * *Maty, Diction.*

KONIGSTEIN, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin. Elle eſt dans l'Archevêché de Mayence, à quatre ou cinq lieües de la ville de Mayence, & de celle de Francfort. Konigſtein eſt fortifiée à la moderne, & défenduë par un Château; mais elle n'eſt pas de grande défenſe à cauſe des Montagnes, qui la dominent. Elle eſt Capitale d'un Comté, qui fut réüni en qualité de fief à l'Archevêché de Mayence par la mort du dernier Comte de Konigſtein, arrivée l'an 1487. * *Maty, Diction.*

KONINGSECK, petite Ville de la Souabe, ſituée entre les Villes d'Uberlingue & de Buchaw, à quatre ou cinq lieües de l'une & de l'autre. Ce lieu eſt chef d'un Comté, qui porte ſon nom & dont dépend la Seigneurie de Rottenfels, qui eſt aux Confins du Comté de Bregentz & de l'Evêché d'Ausbourg. Les Comtes de Koningſeck ſont diviſez en deux branches diſtinguées par les noms d'*Aulendorf*, & de *Rottenfels.* * *Maty, Diction.*

KOORNHERT, Theodore) nâquit à Amſterdam l'an 1522. Après avoir voyagé en Eſpagne & en Portugal dans ſa premiere jeuneſſe, il vint s'établir à Haerlem, où il s'occupa d'abord à graver pour gagner ſa vie. Depuis s'étant mis à étudier, il apprit le Latin à l'âge de 30. ans. L'an 1562. il fut élû Secretaire d'Haerlem, & député pluſieurs fois au Prince d'Orange Gouverneur d'Hollande. Dans les Conferences qu'il eut avec le Comte de Brederode, il fut ſi bien s'inſinuer dans ſon eſprit, qu'il l'engagea de preſenter à la Ducheſſe de Parme la Requête, par laquelle commencerent les troubles de ce païs l'an 1566. Il fut enlevé de la ville de Haerlem, & transferé à la Haye, où il fut long-tems en priſon. On ne lui donna la liberté qu'à condition de ne point ſe retirer de la ville; mais aiant appris qu'on lui preparoit le même ſort qu'il avoit eu déja, il ſe retira furtivement à Haerlem, & de là au païs de Cleves. Quand les Etats de Hollande eurent pris l'an 1572. la réſolution de ſecoüer le joug des Eſpagnols, Koornhert revint dans ſa patrie, & fut honoré de la charge de Secretaire des Etats de la Province. Aiant été nommé pour informer des deſordres des gens de guerre, il leur devint tellement odieux, qu'il fut obligé de ſe refugier à Emdem. Les choſes étant remiſes en meilleur état il revint à Haerlem. Il compoſa pluſieurs Ecrits, tant de Politique que de Religion, & fit reglément des Conferences, dans leſquelles il deſapprouvoit également la nouvelle Reforme & l'Egliſe Romaine, voulant neanmoins qu'on laiſſât une entiere liberté de conſcience. Il attaqua Luther, Calvin, Beze ſur pluſieurs points, & particulierement ſur la Predeſtination & ſur le Péché Originel. On a fait une édition de toutes ſes Oeuvres l'an 1630. Il mourut le 29. Octobre 1590. & fut enterré à Tergou. * *Vie de Koornhert.* Bayle, *Dict. Crit.*

KOPERSBERG ou FIELUN en Latin, *Cuprimontium*, *Montagne de Cuivre*, petite Ville de Suéde, dans la Geſtricie, près du Lac Ronn & de la Montagne qu'on nomme *Kopersberg*, à cauſe de ſes Mines de cuivre. * *Maty, Diction.*

KOPIEUVICZ (Elie) Moſcovite, eſt un des plus ſavans de tous les ſujets du Grand Czar Pierre Alexieuvicz, & celui qui répond un des mieux aux deſſeins de ſon maître. Ce Prince voïant que ſes Etats ſont enſevelis dans une profonde ignorance depuis pluſieurs années, a reſolu de perfectionner ſes ſujets non ſeulement dans le metier de la guerre, mais de les former auſſi dans les ſciences. Il a attiré par ſes libéralités de ſavans maîtres dans ſes Etats; il a fondé des Colléges; il a par ſon exemple & par des recompenſes excité ſes ſujets à l'amour des ſciences; il a fait traduire & imprimer pluſieurs Livres écrits avec beaucoup de diſcernement, & lui-même n'a pas dedaigné d'en traduire quelques-uns. Elie Kopieuvicz eſt du nombre de ceux qui ont le mieux ſervi ſes deſſeins pour la Litterature. Le Czar reconnoiſſant dans ce Moſcovite de l'eſprit & de la diſpoſition pour les ſciences, l'envoïa en Hollande l'an 1698. Les Ouvrages qu'il a deja imprimés & ceux qu'il doit encore donner au public, ſont des preuves de ſon aſſiduité au travail. Les Livres Eſclavons du Sieur Kopieuvicz déja imprimés, ſont une Introduction à l'Hiſtoire, avec une Deſcription de l'Univers; une Planiſphere avec une Explication de l'Art Militaire; Introduction à l'Arithmetique; Traité de la Navigation; un Dictionaire Latin, Allemand, Eſclavon; un Dictionaire Poëtique Eſclavon; une Grammaire Latine & Eſclavone; une Rhetorique Eſclavone; les Fables d'Eſope traduites en Eſclavon; un Poëme Eſclavon ſur les victoires du Czar; le Politique habile & vertueux en vers Polonois; Horace; Quinte-Curce. * *Journal de Trevoux, au mois de Septembre 1711.* Kopieuvicz, à ce que marque le même Journal, va faire imprimer bien d'autres Ouvrages, dont vous pourrez voir la Liſte au même endroit.

KOPING, petite Ville du Danemarc dans la Weſtmanie, près du Lac Meler, entre la Ville d'Aroſcn & celle d'Arbogen. Il y a près de Koping de bonnes mines de fer & de cuivre. * *Maty, Diction.*

KOPING, petite Ville de Danemarc dans l'Iſle d'Arroë, vis-à-vis de la petite Ville de Fol-urg en Fionie. Le mot *Koping*, ou *Köping* ſignifie un lieu où l'on tient le marché. De là vient qu'en Danemarc il y a tant de villes, dont le nom ſe termine par *Köping*. *Maty Diction. Robbe, Geograp.*

KOPPAN, petite Ville du Comté de Zygeth, dans la Baſſe Hongrie. Elle eſt à neuf lieües d'Albe Royale du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

KORAH fils d'*Eſaü* & petit-fils du Patriarche *Iſaac*. Sa mére avoit nom *Aholibama*. Il ſuccéda à *Kenaz* dans le Royaume d'Idumée, & eut pour ſucceſſeur *Gathan. Geneſe*, XXXVI. 14. 15. & 16.

KORNEURG, en Latin *Korneburgum* ou *Carrodunum*, c'étoit anciennement une petite Ville de la Haute Pannonie. Ce n'eſt maintenant qu'un petit Bourg de la Stirie, ſitué ſur le Raab, à neuf lieües de Gracz vers le Levant. * *Maty, Diction.*

KORNEWBOURG, petite Ville de l'Autriche en Allemagne. Elle eſt fortifiée & ſituée ſur le bord Septentrional du Danube, à quatre lieües au deſſus de Vienne. * *Maty, Diction.*

KORNMANNUS, (Henri) Juriſconſulte Allemand, vivoit au commencement du XVII. ſiécle. Il eſt Auteur d'un Traité, qui a pour titre, *de Virginitatis jure tractatus novus & jucundus, ex Jure Civili, Canonico, Patribus, Hiſtoricis, Poëtis, &c. confectus*; & un autre ſous le titre de *Linea Amoris, ſive Commentarius in verſiculum Gl. viſus, colloquium, convictus, oſcula, factum*. L'un & l'autre ont été réimprimez pluſieurs fois. La matiére eſt grande & fertile, mais cet Auteur ne ſait que courir, il n'approfondit rien & ne débite que des choſes très-communes. Il eſt fort propre pour ceux qui aiment la briéveté. Ses autres Ouvrages ſont, *Templum naturæ Hiſtoricum, ſeu de natura & miraculis quatuor Elementorum. De Miraculis vivorum, ſeu de naturâ, proprietatibus, &c. hominum vivorum.* A Francfort, 1614. *De Miraculis mortuorum, &c.* * *Bayle, Diction. Critique.*

KOROM, petite Ville de la Baſſe Hongrie ſituée ſur le Danube vis-à-vis de l'embouchure de la Teiſſe. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Cornacum*, petite Ville de la Baſſe Pannonie, laquelle d'autres mettent au Bourg de *Keroſca*, & d'autres encore à celui de *Zatha*, ſituez dans le même Pays. * *Maty, Diction.*

KORSOE, KORSOR, CORSOR, Petite Forteresſe de Danemarc, dans l'Iſle de Zélande, ſur le grand Belt, vis-à-vis de la pointe Septentrionale de l'Iſle de Langeland. Elle a un bon Port, d'où l'on fait ordinairement le trajet en l'Iſle de Fionie. * *Maty, Diction.*

KORTHOLT (Chriſtian) Docteur & Profeſſeur en Théologie à Kiel, nâquit le 15. de Janvier 1633. à Burg dans l'Iſle de Femeren. Il fut inſtruit & à la pieté & aux Lettres avec beaucoup de ſoin chez ſon Pére & dans l'Ecole de Burg, juſqu'à l'âge de 16. ans, après quoi il fut envoyé à Sleſwic où il continua ſes études pendant deux années. Il fut enſuite étudier dans le Collége de Stettin, & y donna des preuves publiques de ſes progrès; car il y ſoûtint deux Théſes, l'une *de Veracitate & Taciturnitate*, l'autre *de Naturæ Philoſophiæ ejuſque in Theologia uſu*. Il étoit l'Auteur de celle-ci. Etant allé à Roſtoch l'an 1652. il ſe rendit aſſidu aux leçons des Profeſſeurs, & ſoutint deux autres Théſes heureuſement, dont il avoit fait la premiére. La mort de ſon Pére l'obligea de quitter cette Académie au bout d'un an: mais il y retourna quelques mois après, & y donna de nouvelles preuves de ſon ſavoir, tant par la Théſe *de Chriſto θεανθρώπῳ*, qu'il compoſa & qu'il défendit publiquement, que par des leçons, qu'il fit dans ſa Chambre ſur la Logique, ſur la Métaphyſique & ſur l'Hébreu. Il reçut ſolennellement le grade de Docteur en Philoſophie l'an 1656. & puis il fut étudier dans l'Académie d'Iéne, & s'y aquit beaucoup de réputation par les Actes Académiques, où il fut tantôt Soûtenant, tantôt Préſident, & par les leçons privées qu'il donna ſur la Philoſophie, ſur les Langues Orientales, & ſur la Théologie. Il quitta Iéne en 1660. & fut voir les Académies de Leipſic, & de Wittemberg, & puis il retourna à Roſtock, & y fit paroître en pluſieurs manieres ſa capacité, de ſorte qu'au mois de Février 1662. on lui conféra la Charge de Profeſſeur en Langue Grecque. Il reçut le grade de Docteur en Théologie au mois de Novembre de la même année. Il n'y avoit pas long-tems que ſon eſprit & ſon ſavoir s'étoient tair connoître dans trois diſputes avec des Catholiques Romains en préſence de *Chriſtien* Duc de Mecklembourg. Il ſe maria le 26. d'Avril 1664. & fut apellé l'année ſuivante, pour être le ſecond Profeſſeur en Théologie dans l'Académie, que l'on venoit de fonder à Kiel. Il en fut créé Vice-Chancelier l'an 1666. & il ſucceda l'an 1675. à *Pierre Muſæus*, qui y avoit eu la premiére Chaire de Théologie. Il eut tant de zéle pour faire fleurir cette nouvelle Univerſité, & tant de reconnoiſſance pour les bontez que le Duc de Holſtein ſon Maître lui témoignoit, qu'il refuſa toutes les Charges, qui lui furent offertes en divers lieux, quoi qu'elles fuſſent très-belles & très-honorables. Ce Prince lui fit donner en 1680. la Profeſſion aux Antiquitez Eccléſiaſtiques, & le déclara Vice-Chancelier perpétuel de l'Académie l'an 1689. Les fonctions de toutes ces Charges, & celle de Vice-Recteur, qui échut cinq fois à Kortholt furent remplies avec beaucoup d'habileté, d'aplication & de prudence. Sa mort, qui arriva le 31. de Mars 1694. fut une très-grande perte pour l'Académie de Kiel, & pour la République des Lettres, qu'il avoit enrichie d'un très-grand nombre de Livres, dont on peut voir le Catalogue dans le Journal de Leipſic de 1698. p. 420. Il eût pû y ajouter bien d'autres Ouvrages, ſi ſa vie eût été plus longue. Il eut dix enfans; & parmi eux des Fils, qui ont ſuivi les traces de leur Pére. * *Bayle, Diction. Critique.*

KÖTEN, en Latin *Coetha*, Bourg avec un beau Château dans la Principauté d'Anhalt, en Haute Saxe, ſur une petite Riviére, à quatre lieües de Deſſaw & de Bernbourg. * *Maty, Diction.*

KOTS, ou *Cos*, Juif, Pére d'*Hanub* & de *Tſobeba*. *I. Chroniq.* IV. 8.

KOTS ou *Haccus*, Pére d'*Urija*, qui le fut de *Meremoth*, lequel contribua à la réparation des murailles de Jéruſalem après le retour de la Captivité de Babylone. *Néhém. III.* 21.

KOVAL ou KOWAL, c'eſt le nom d'une Staroſtie en Pologne, conſidérable pour le revenu, & dont le village a une maiſon d'aſſez jolie apparence, quoi que baſſe. Il eſt à trois lieües de Bretſch, & à une égale diſtance de Goſtin, ſur la route d'une de ces villes à l'autre. C'eſt dans la Province de Mazovie. *Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

KOUC (Pierre) Peintre, étoit d'Aloſt, & Diſciple de *Bernard van Orlay*, qui l'avoit été de *Raphaël*. Il alla à Rome, où la diſpoſition qu'il avoit à profiter des bonnes choſes, lui fit prendre un très-bon goût, & lui aquit par l'exercice une très-grande correction dans ſe Deſſein. Etant de retour en ſon Pays, il ſe chargea de la conduite de quelques tapiſſeries, qu'on faiſoit ſur le Deſſein de Raphaël: & ſe voyant ſans enfans & veuf après deux ans de mariage, il ſe laiſſa aller à la perſuaſion de quelques Marchands de Bruxelles, qui l'engagérent au voyage de Conſtantinople: mais ne trouvant rien à faire dans ce Pays-là, que des Deſſeins de tapis, à cauſe que la Religion du Pays ne permet pas de repréſenter des figures, il s'occupa à deſſiner en ſon particulier des vuës des environs de Conſtantinople, & les façons de vivre des Turcs, dont il nous a laiſſé les Eſtampes en bois, qui ſeules peuvent faire juger de ſon mérite. Dans cet Ouvrage, il a fait ſon Portrait, ſous la figure d'un Turc, qui eſt debout, & qui montre au doigt un autre Turc tenant une pique. Après ſon voyage de Conſtantinople, il alla s'établir à Anvers, où il fit beaucoup de Tableaux pour l'Empereur Charles-Quint; & ſur la fin de ſa vie, il écrivit de la Sculpture, de la Géometrie, & de la Perſpective, & a traduit en Flamand *Vitruve* & *Serlio*; car il étoit bon Architecte. Il mourut en 1550. *De Piles, Abregé de la vie des Peintres.*

KOWNO, petite Ville avec Châtelenie dans le Palatinat de Troki en Lithuanie, ſur les confins de la Samogitie, à l'embouchure de la Vilia dans le Niemen, & à dix-huit lieües de la Ville de Troki, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

K R.

KRAG (André) Médecin de Rypen, nâquit en 1558. & mourut en 1600. Il entreprit la défenſe de *Ramus*. * *König, Bibliot.*

KRAIBURG, en Latin, *Kraiburgum*, *Carrodunum*. C'étoit une petite Ville de la Vindelicie. C'eſt maintenant un petit Bourg de la Baviere ſitué ſur l'Inn, à ſix lieües de Burckhauſen, du côté du Couchant. * *Maty, Diction.*

KRAPAC. Monts, en Latin *Montes Karpatici* ou *Carpates*. Ce ſont des Montagnes, qui s'étendent d'Orient en Occident, & qui ſéparoient autrefois la Sarmatie Européenne de la Dace; c'eſt-à-dire, la Pologne d'aujourd'hui de la Tranſylvanie & de la Hongrie. *Cluvier* dit, que les Habitans les apellent *Szepeſi*, *Krempak*, & *Bies-Sciady*. Ils reçoivent auſſi des noms divers, ſelon les différens lieux. En quelques endroits les Hongrois les apellent *Tarczal* & les Allemands *der Munch*. Dans l'endroit où ils ſéparent la Pologne de la Hongrie & dans quelques autres lieux, *Biefſciady*. La Partie qui ſépare la Ruſſie Rouge de la Tranſylvanie, qui eſt entre la Moravie & la Hongrie, & qui s'étend juſques au Danube, eſt apellée *Schneberg* par les Allemands, & *Tatary* par les Eſclavons. *Baudrand.* Ces Monts entourent la Hongrie & la Tranſylvanie, & jettent un rameau ſur les confins de Pologne, du côté de Cracovie.

KRASNOBROD. Village de Pologne dans le Palatinat de Belz, éloigné de trois lieües de la petite Ville de Chebrechin. Il eſt ſitué dans un eſpace découvert au milieu d'une forêt. *Jean Sobieski* Roi de Pologne l'a rendu fameux par le combat qu'il donna aux Tartares dans les bois même des environs, deux ou trois ans avant la mort de ſon Prédéceſſeur. Il les mena battant à travers ces forêts juſques à Komarnouf, où ils ſe mirent à couvert de l'étang de cette ville, qui paroit un lac & un bras de mer plutôt qu'un étang. Mais le Roi les y alla chercher; traverſa cet étang, à la faveur d'un guide, qui lui montra l'endroit gayable, & les chaſſa encore, juſques au delà du Nieſter. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

KRASNOSLAW, KRASNOSTOW ou CRANOSTAW. Petite Ville de la Ruſſie Rouge en Pologne. Elle eſt ſituée ſur un petit Lac, formé par la

la Riviére de Wieprz dans le Palatinat de Chelm, & à huit lieües de la ville de ce nom, vers le Couchant Méridional. Elle eſt fortifiée, a une Chaſtelenie & un Evêché, qui y a été transferé de Chelm. * *Maty, Diction.*

KREMS, petite Ville de la Baſſe Autriche en Allemagne. Elle eſt dans le quartier du Haut Manhartsberg, ſur le Danube, à ſept ou huit lieües au deſſus de Vienne. * *Maty, Diction.*

KROMAYER (Jean) Théologien de Weymar mourut en 1643. Il publia une Harmonie Evangelique & l'Examen du Livre de la Concorde Chrétienne. * *König, Bibliot.*

KROMAYER (Jerôme) nâquit en 1610. & mourut en 1670. Il a laiſſé une Théologie Poſitivo-Polémique, & des Notes ſur l'Apocalypſe. * *König, Bibliot.*

KRUISWICK ou KRUSWICK, Petite Ville de la Cujavie en Pologne, ſur le Lac de Guplo, à l'endroit où la Riviére de Netec ſort de ce Lac, & à deux lieües d'Inowlocz, vers le Midi. Kruſwick a été la réſidence de *Popiel I.* & de *Popiel II.* Rois de Pologne. On dit que ce dernier ayant fait maſſacrer ſon Oncle, y fut dévoré avec ſa Femme par des rats, qui ſortireat du corps du défunt, ou, ſelon d'autres du Lac de Guplo. D'autres diſent, que ce Roi ayant invité à un feſtin vint Oncles qu'il avoit, les fit empoiſonner par les conſeils de ſa Femme, & qu'il ſortit de tous ces cadavres des rats d'une groſſeur prodigieuſe, qui dévorérent les enfans de Popiel, & enſuite lui & ſa Femme. Tout cela ſent bien la fable. * *Maty, Diction.*

KRUMLAW, petite Ville du Royaume de Bohême dans la Moravie ſur l'Igla, entre Znaim & Brinn, à quatre ou cinq lieües de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

KRYLOW, Petite Ville forte dans la Baſſe Volhynie en Pologne, & ſituée près du Boryſthéne, ſur une petite Iſle, que forme la Riviére de Taſmin, en ſe déchargeant dans ce fleuve, à quatorze lieües au deſſous de Czyrcaſſi. * *Maty, Diction.*

K U.

KUCHLIN (Jean) Miniſtre & Profeſſeur en Théologie, nâquit en 1546. dans une petite Ville du Pays de Heſſe nommée *Wettera*. Son Pére bon & honnête Artiſan, chargé de dix Fils & de trois Filles, qu'il ne faiſoit ſubſiſter, que par le travail de ſes mains, ne laiſſa pas de deſtiner à l'étude celui-ci, mais la mort ne lui permit pas de l'y voir fort avancé. Le Paſteur du lieu prit ſoin de l'Enfant, avec d'autant plus de joye, qu'il lui vit faire de bons progrès & en Latin & en Grec, ſous *Juſtus Wulteius* Recteur de l'Ecole de Wettera. Mais, quand il fut queſtion d'aller aux Académies, Kuchlin n'eut pas de petites difficultez à eſſuyer, à cauſe de ſa pauvreté. Il ne perdit pas néanmoins courage. Il réſolut de buſquer fortune, & pour cet effet, il ſe mit à voyager, comme un jeune avanturier de Collége. Il ne trouva rien à Francfort. L'Hôte, qu'il eut à Mayence, le mena chez les Jéſuites, qui ne le gardérent, que juſqu'à ce qu'ils euſſent vû qu'il ne vouloit point abjurer le Proteſtantiſme. Tout ce qu'il trouva à Strasbourg fut une Lettre de recommandation de Jean *Sturmius* à *Brentius*, qui profeſſoit à Tubingue. Celui-ci ne le garda pas longtems. Il ne le crut pas aſſez prévenu du ſentiment des Ubiquitaires. Kuchlin s'étant fait rendre la Lettre de Sturmius, s'en alla à Heidelberg, où, enfin il trouva ce qu'il cherchoit; car *Urſin* lui obtint de quoi vivre, pour continuer ſes études en repos. L'Académie d'Heidelberg étoit alors très-floriſſante. Le jeune homme y fit beaucoup de progrés pendant ſix ans; après quoi il fut envoyé régenter dans l'Ecole de Neuſtad, où il eut entr'autres Collégues *Fortunatus Crellius*, & *Frederic Sylburgius*. Enſuite, il fut reçu Miniſtre & donné à l'Egliſe de Tackenheim, qu'il ſervit fidellement, juſques après la mort de l'Electeur Palatin *Frederic* en 1576. *Louis* ſon ſucceſſeur chaſſa les Miniſtres, qui ne voulurent pas être Lutheriens. Kuchlin s'étant retiré au Pays de Heſſe ſa Patrie, & n'y ayant trouvé que du rebut, ſe tourna par le conſeil de ſa Femme du côté de la grande Arche des Fugitifs, je veus dire, du côté de la Hollande. Il paſſa par Enibden en 1577. & s'y arrêta quelque tems, d'où ceux d'Amſterdam l'appellerent pour la Charge de Miniſtre. Il l'accepta & l'exerça 18. ans, après quoi il s'attacha tout de bon à la Principalité d'un Collége de Théologie, que les Etats de Hollande avoient érigé à Leide en 1591. & dont il avoit eu déslors la conduite pendant quelques mois. Ce fut en 1595. qu'il ſe détacha tout-à-fait de ſon Egliſe d'Amſterdam, pour s'attacher à ce Collége. Il y enſeigna la Théologie juſques à ſa mort, qui arriva le 2. de Juillet 1606. Il avoit marié ſes deux Filles à deux Savans, l'une à *Pierre Bertius*, & l'autre à *Feſtus Hommius*. On recueillit en un Volume in 4. à Genéve l'an 1613. toutes les Théſes de Théologie, qu'il avoit fait ſoutenir en divers tems. *Guy Patin* l'a fort loüé, & un peu trop au jugement de Mr. Bayle; puis qu'il le nomme *un des plus ſavans hommes de ſon ſiécle*. Son Article eſt dans *Moreri*; mais très-maigre, & ſtutif. * *Bayle, Diction. Critiq.*

KUDACK ou HUDACK. Forteresſe de la Baſſe Volhynie en Pologne. Elle eſt ſur le Boryſthéne, près des Porowys, ou Sauts de ce Fleuve, à trente lieües au deſſus d'Oczakow, & de la Mer Noire. *Uladiſlaw Sigiſmond* fit conſtruire Kudack l'an 1637. pour mettre un frein à la licence des Coſaques, qui, peu après, en égorgérent la garniſon & s'en rendirent maîtres. * *Maty, Diction.*

KUFSTEIN. Petite Ville avec un Château. Elle eſt dans le Tirol, ſur l'Inn, à quatorze lieües au deſſous d'Inſpruck, & ſur les Confins de la Baviére, dont elle dépendoit autrefois avec quelques villages voiſins. * *Maty, Diction.*

KUHLMAN (Quirinus) a été un des Viſionnaires du XVII. ſiécle. Il nâquit à Breſlaw en Siléſie le 25. de Février 1651. & donna de grandes eſpérances par la prématurité de ſes progrès. Ils ſe dérouterent, à cauſe d'une maladie, qu'il eut à l'âge de XVIII. ans. On le tint pour mort, dès le troiſiéme jour de ſa maladie. Ce jour-là il eut une viſion terrible. Il ſe crut environné de tous les Diables de l'Enfer, & cela en plein midi & tout éveillé. Cette viſion fut ſuivie de celle de Dieu même environné de ſes Saints & de J. C. au milieu. Il vit & ſentit alors des choſes inénarrables. Deux jours après il eut encore de ces ſortes de viſions: & lors qu'il fut guéri de ſa maladie, il ſentit à la vérité un grand changement à l'égard de ces ſpectacles; mais il ſe vit toujours accompagné d'un rond de lumiére, qui ſe tenoit à ſon côté gauche. Il n'eut plus de goût pour les belles Lettres. Il avoit quelquefois des diſtractions ſi exſtatiques, qu'elles l'empêchoient de voir & d'entendre ceux qui étoient avec lui; & il forma le deſſein d'une infinité de Livres, qui étoient autant de méthodes de tout aprendre ſans beaucoup de peine & en perfection. A l'âge de dix-neuf ans il ſortit de ſa Patrie, où on ne lui rendoit pas aſſez de juſtice, & s'en alla voir les Univerſitez. Il fit une ſeconde Edition de ſes Epitaphes, Ouvrage, qu'il avoit conçu à quinze ans, & il publia quelque Traité de Morale. Mais, comme il faiſoit des progrès extraordinaires de jour en jour, il trouvoit indignes de lui les feuilles, que l'Imprimeur lui envoyoit, tant ſes lumiéres étoient cruës, pendant le cours de l'impreſſion. Il ne fit aucun cas des Leçons ni des Diſputes de l'Académie d'Iéne, & il ne voulut point d'autre Maître que le S. Eſprit. Le déſir de voir la Hollande fut aſſez fort, pour ne lui pas permettre de différer ce voyage, juſques à ce que l'on vît plus clair dans l'iſſue de la guerre, qui avoit été ſi malheureuſe à ce Pays-là en 1672. Il débarqua à Amſterdam trois jours avant que l'on eût repris la Ville de Naerden. Il alla à Leide peu de jours après; & il n'y fut pas longtems ſans tomber ſur les Ouvrages de *Behme*, dont il n'y avoit jamais ouï parler. Cette lecture fut de l'huile jettée dans le feu; il admira que Behme eût prophétizé des choſes, dont il n'y avoit que lui Kuhlman, qui eût connoiſſance. Il y avoit dans ce tems-là en Hollande un certain *Jean Rothe*, qui ſe mêloit de prophétizer. Kuhlman fit mentir le Proverbe, que les gens du même métier ſe portent envie; car il écrivit le plus humblement du monde à ce Jean Rothe. Il le traita d'Homme de Dieu, & de *Jean III.* fils de *Zacharie*. Il lui demanda le ſecours de ſes lumiéres, & prononça malheur ſur ceux, qui ne l'avoient point écouté. Ce fut à lui qu'il dédia ſon *Prodromus quinquennii mirabilis*, imprimé à Leide l'an 1674. Cela devoit être ſuivi de deux Volumes. Il avoit deſſein de mettre dans le premier les études & les découvertes, qu'il avoit faites depuis ſa premiére viſion, juſques en l'année 1674. On y eût trouvé cent mille inventions, qui euſſent étonné tous les ſiécles. Le dernier eût été la *Clé de l'éternité, de l'éternité & du tems*. Il communiqua ſon deſſein au P. *Kircher*; & en loüant les beaux Ouvrages, que ce Jéſuite avoit donnez au Public, & nommément l'*Ars Combinatoria, ſive Ars magna ſciendi*, on lui fit entendre, qu'il n'avoit fait qu'ébaucher ce qu'on avoit deſſein de pouſſer plus loin. Ce Jéſuite répondit civilement & donna de bons avis. Il en donna en particulier ſur le deſſein qu'on avoit d'écrire au Pape. Au reſte, l'Eſprit Prophétique n'avoit point fait renoncer notre Kuhlman au plaiſir d'être loüé; car il n'y eut point d'éloge, qui lui eût été écrit ou par ceux à qui il avoit donné des exemplaires de ſes Ouvrages, ou par d'autres gens, qu'il ne prît la peine de publier à la tête de ſon *Prodrome*. Quant aux loüanges, qu'il donne lui-même à ſes Ecrits, elles ſont, ſans doute, bien fortes: mais comme il déclare, que tout ce qu'il fait vient de la Sageſſe Incarnée, on ne décidera pas, que c'eſt une preuve d'orgueil. On ne ſait pas bien, quand il ſortit de Hollande; mais le *Diarium Biographicum* de *De Witte* dit qu'il erra longtems en Angleterre, en France, & dans l'Orient, & qu'enfin il fut brûlé en Moſcovie le 3. jour d'Octobre 1689. pour quelques prédictions actuellement ſéditieuſes. La lecture de *Drabicius* acheva de perdre Kuhlman. Ceux qui n'ont pas le Prodrome de ce dernier, n'ont qu'à lire trois ou quatre pages du *Polyhiſtor de Morboſius*, où l'on voit les magnifiques promeſſes & les vaſtes projets de ce Fanatique. * *Bayle, Dictionnaire Critique.*

KUL, c'eſt-à-dire, *Eſclave* en Turc. Tous ceux qui exércent des Charges dépendantes de la Couronne, ou qui reçoivent des gages de l'Epargne ſe donnent le titre de *Kul*, ou d'Eſclave du Grand Seigneur. Le Grand Viſir même, & tous les Bachas de l'Empire font gloire de porter ce nom, qui eſt incomparablement plus honorable, que celui de ſujet. Un Eſclave du Sultan peut maltraiter avec autorité ceux qui n'ont point d'autre qualité que de ſujets du Prince. Mais un ſujet ne peut faire la moindre choſe à un Eſclave, ſans s'expoſer à une ſévere punition. Ceux qui prennent le titre d'Eſclave ont une réſignation entiére à la volonté de l'Empereur, pour exécuter aveuglément tout ce qu'il ordonne; & croyent que la mort, qu'ils ſoufrent par ordre du Grand Seigneur, eſt un ſaint Martyre, qui leur fait mériter le Ciel. * *Ricaut, de l'Empire Ottoman. Moreri de Paris.*

KULP, c'eſt une riviére, qui a ſa ſource dans la Carniole, où elle baigne Metling, & entrant dans la Croatie, elle paſſe à Carloſtat, & va ſe décharger dans la Save, aux confins de l'Eſclavonie. * *Maty, Diction.*

KUNADUS (André) de Dobel, nâquit en 1602. & mourut en 1662. Il enſeigna la Théologie à Wittemberg. Il publia un Collége ſur l'Epître aux Galates, & un Abrégé de Lieux Communs de Théologie. * *König, Biblioth.*

KUNOW, petite Ville de la Haute Pologne, ſituée dans le Palatinat de Sendomir, à quinze lieües de la Ville de ce nom, du côté du Nord. Kunow n'eſt connu que par les carriéres de marbre, qui ſont dans ſon Territoire. * *Maty, Diction.*

KUPFERBERG. Il y a pluſieurs lieux de ce nom en Allemagne. Kupferberg en Franconie eſt dans l'Evêché de Bamberg, à neuf lieües de la Ville de Cronach, vers l'Orient. Kupferberg en Thuringe eſt dans le Comté de Mansfeld, à une lieüe & demi de la Ville de ce nom, vers le Nord, ſur le Wipper. Kupferberg en Siléſie eſt ſur le Bober, dans la Principaute de Jawer, à cinq lieües de la Ville de ce nom, vers le Couchant. *Kupferberg*, ſignifie, *Montagne de cuivre.* * *Maty, Diction.*

KUR, en Latin *Cyrus*, *Cyrrhus*, & *Cyrnus*, eſt une grande riviére de l'Aſie dans la Georgie. Elle baigne Téflis dans le Royaume de Carduel, Zagan dans celui de Kakheti. Enſuite elle ſépare le Scirvan de l'Erivan, & de l'Adirbeitzan, & ſe décharge dans la Mer Caſpie, groſſi par les eaux de l'Araſſe, & de quelques autres riviéres moins conſidérables. * *Maty, Diction.*

KUSCAJA, *Cuſi*, ou *Kiſſi*, Chantre fils de *Habdi* fils de *Malluc*,

& pére d'*Ethan* Lévite, fut établi par le Roi *David*, pour ſe tenir toûjours au devant de l'Arche. 1. *Chroniq. VI.* 44.

KUSCAJA ou *Caſaia* Pére d'*Ethan* Lévite de la Famille de *Merari*. Son fils fut établi Chantre du tems du Roi *David*. 1. *Chroniq.* xv. 17. Le mot de *Caſaia* ſignifie, *Souverain Seigneur*, ou, *principe du Seigneur*. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

KUTTENBERG ou HORA, en Latin *Kutna*, petite Ville de la Bohême. Elle eſt entre celles de Czaſlaw & de Caurzin, à deux lieües de la premiére, & à trois de la derniére. * *Maty, Dictionaire.*

KUYNDER, en Latin *Cuyndera*, petite Ville, où l'on voit quelques petites Fortifications. Elle eſt dans l'Overiſſel une des Provinces-Unies des Pays-bas, aux confins de la Friſe, & à l'embouchure de la riviére de Kuynder dans la Zuyder-Zee. * *Maty, Diction.*

K Y.

KYBURG, petite Ville autrefois Capitale d'un Comté, qui portoit ſon nom. Elle eſt dans le Canton de Zurich, en Suiſſe, ſur la riviére de Ros, à cinq lieües de la Ville de Zurich, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

KYLBURG, petite Ville capitale d'un des Baillages de l'Electorat de Tréves. Elle eſt ſur la riviére de Kyll, à cinq lieües de la Ville de Tréves, du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

KYLE, en Latin *Kila*, *Covalia*, *Coila*. Province de l'Ecoſſe Méridionale. Elle eſt bornée au Nord par le Cuninghame; au Levant par la Cluydesdale; & au Midi par la Nithesdale, le Gallowai, & le Carrick. Le Golfe du Cluyd la baigne au Couchant. Ce Pays, qui s'étend le long des deux bords de la riviére de Kyle, peut avoir dix lieües de long, & cinq de large. Il eſt fort fertile & bien peuplé; mais il n'y a aucun lieu conſiderable qu'Ayr, qui en eſt la Capitale. * *Maty, Diction.*

KYLL, Riviére du Cercle Electoral du Rhin en Allemagne. Elle a ſa ſource aux confins des Duchez de Limbourg & de Juliers, coule dans le Comté de Manderſcheyt, & dans l'Archevêché de Tréves. Cette riviére eſt celle, qu'on nommoit anciennement *Gelbis*. * *Maty, Diction.*

KYNETON, Ville avec Marché dans le Canton d'Huntington dans le Comté d'Hereford. Elle eſt ſituée ſur la riviére Arrow. Son principal négoce conſiſte en draps étroits. * *Moreri Anglois.*

L A A.

LRedoublée & precedée d'un I voyelle a en François une autre prononciation, comme dans ces mots, *vermillon*, *recueillir*, *fouiller*: on l'appelle alors mouillée; & elle eſt toûjours ainſi prononcée, lors même qu'elle eſt ſeule après un i à la fin des mots: comme ceux-ci, *travail*, *pareil*, *œil*. L. ſeule dans les médailles Greques marque l'année. Dans les inſcriptions, L. ſignifie, *Lucius*, *Lælius*, *Libertus*, *Locus*, *Lex*, *Lector*. L. eſt auſſi une Lettre numerale chez les Anciens, qui marque cinquante, dont on ſe ſert encore dans le chiffre Romain, ſuivant ce vers:

Quinquies L *denos numeros deſignat habendos.*

Quand on ajoûte une barre au-deſſus, L ſignifie cinquante mille.

L A.

LAABIA, Ville du Royaume de Servie ſous la Domination du Turc, à 36. milles d'Uſcopia à l'Occident, & à 52. au Midi de Niſſa. * *Moreri Anglois.*

LAABIM, fils de Miſraïm, eſt, à ce qu'on croit, le pere des Libyens en Afrique. * Geneſ. 10. *v.* 13.

LAANDER, frere de Nicocrate Tyran de Cyrene, fut pouſſé à tuer ſon frere par Aretaphile, qui ſe ſervit pour le gagner d'une très-belle fille qu'elle lui envoya. Polyæn. *l.* 8.

LAAS, en Latin *Laſium*. Petite Ville du Cercle d'Autriche en Allemagne. Elle eſt dans la Baſſe-Carniole, au pié des Montagnes, & à une lieüe du Lac de Czirnicz, du côté du Nord. Elle eſt Capitale d'un petit Pays, qu'on nomme la Kacſeole. * *Maty, Diction.*

LABA ou LAAC, petite Ville d'Autriche, en Allemagne. Elle eſt aux Confins de la Moravie, environ à quatre lieües de Znaim, en tirant vers Vienne. * *Maty, Diction.*

LABADIE (Jean) étoit né Catholique, & avoit même été Moine. Il ſe fit Proteſtant en France ſa Patrie, & comme il parloit facilement & avoit d'autres talens, du moins extérieurs, pour la Chaire, il ſe fit Miniſtre, & exerça quelque tems ſon Miniſtére dans l'Egliſe Réformée de Montauban. Mais ſoit inconſtance, ſoit qu'il craignit, que ſa qualité précédente n'obligeât les Catholiques Romains à lui ſuſciter de fâcheuſes affaires, il ſe retira à Orange, où il crut être plus en ſureté. Il y exerça auſſi ſon Miniſtére quelque tems; mais les mêmes raiſons l'obligérent de ſe retirer à Genéve. Il y fit bientôt connoitre ſes talens; & il y obtint une place de Miniſtre, où il avoit une foule d'Auditeurs, quoi qu'il prêchât quelquefois trois ou quatre heures de ſuite, & qu'il n'épargnât point les vicieux, pouſſant quelquefois la cenſure juſques à la Satyre. Il s'y fit beaucoup de créatures, & ſur tout des Femmes & des Filles attirées par ſes apparences extérieures de pieté. Il entreprit d'y faire bâtir une grande Maiſon, qui ſubſiſte encore, & qui eſt preſque toute compoſée de petites chambres, comme les cellules d'un Couvent. Un Homme riche de Genéve, qui étoit un de ſes dévots fit les avances pour cela. Il y tenoit de fréquens conventicules, & prétendoit y attirer un grand nombre de penſionnaires, ce qui ne réüſſit pas ſelon ſes ſouhaits. Enfin il demanda ſon congé au Magiſtrat. On prétend qu'il vouloit ſe faire prier de reſter, & en augmenter par là ſon crédit; mais le Magiſtrat eut la malice de le prendre au mot. Obligé donc honnêtement de ſe retirer, il paſſa en Hollande, où il ſe fit bientôt connoitre comme ailleurs, ſi ſa réputation ne l'avoit déja devancé. Il fut donc apellé pour être Paſteur de l'Egliſe Wallonne de Middelbourg en Zélande. Quelque tems après on publia un méchant Livre, ſous le titre de, *Philoſophia S. Scripturæ Interpres*, *Exercitatio Paradoxa*. On le trouva pernicieux & pis que Socinien. Mr. de *Wolzogue*, dont nous parlons en ſon rang, Profeſſeur & Paſteur de l'Egliſe Wallonne à Utrecht, fut un de ceux qui le refutérent. Mais ce fut ſous des auſpices ſi peu favorables, que l'on cria contre ſa réfutation autant ou plus, que contre le livre même qu'il refutoit. On prétendoit qu'il y donnoit trop à la raiſon. *Labadie* fut un de ceux qui l'entreprirent, & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'au lieu que pluſieurs trouvoient mauvais, que de Wolzogue eût avancé, que Dieu pourroit tromper s'il vouloit, Labadie l'accuſoit de n'en avoir pas dit aſſez, & ſoutenoit que Dieu veut tromper & qu'il peut tromper; & il en alleguoit des exemples de l'Ecriture. Il intenta donc un procès dans les formes à de Wolzogue, au nom de ſon Egliſe de Middelbourg. L'affaire fut jugée au Synode, & Wolzogue déclaré orthodoxe. Labadie & quelques-uns de ſon Parti n'en voulurent point démordre, & cette petite Troupe de gens menaçoit d'un Schiſme dans les formes. Cette affaire intrigua beaucoup le Synode. Enfin, on nomma des Commiſſaires à la tête deſquels étoit *Elie Saurin* alors Paſteur de Delft, & de qui nous parlons en ſon rang. C'étoit un homme très-éclairé, vertueux, ſage, intégre, plein de fermeté, & incapable de plier contre l'équité, grand défenſeur d'ailleurs de la Diſcipline des Egliſes. Lui & les autres Commiſſaires ſe tranſportérent à Middelbourg, ils demandérent aux Magiſtrats leur protection; & n'ayant pû vaincre l'opiniâtreté de Labadie & de quelques-uns du Conſiſtoire ſes Partiſans; le Paſteur fut dépoſé, les Anciens démis de leur charge & d'autres mis à leur place. Labadie & ſes Sectateurs euſſent bien voulu, que le Magiſtrat les eût apuyez, &, peut-être, s'en ſlatoient-ils. Mais le Magiſtrat plus ſage, laiſſa un libre cours à la Diſcipline, & Labadie ſe voyant ſans apui prit le parti de ſe retirer. Il alla à Vwert Seigneurie de Friſe, apartenant à la Maiſon de Sommelsdyck; où quatre Demoiſelles de cette Famille toutes quatre ſœurs lui donnérent retraite, & il y forma une petite Egliſe, qu'ils nommoient *l'Egliſe de Jeſus-Chriſt retirée du Monde*. Il mourut en 1674. C'étoit un beau parleur; mais il couchoit par écrit ſi pitoyablement, que quelques petits Livres qu'il a faits ſe peuvent à peine lire. Il a formé une Secte, qu'on nomme de ſon nom *Labadiſtes*. Il y en a encore dans le Pays de Cléves. Mais ils diminuent tous les jours. C'eſt un grand Problême, ſi Labadie étoit un fripon, ou un hypocrite de bonne foi, qui donnoit dans des viſions, & dans des idées de perfection au deſſus de la foibleſſe humaine. On trouve un trait dans Mr. *Bayle*, qui ne fait pas à ſon honneur, & que nous raportons ici, après avoir averti comme lui, que nous n'en ſommes point garands. Le voici. Labadie recommandoit à ſes dévots & à ſes dévotes, quelques exercices ſpirituels, & les dreſſoit au recueillement & à l'Oraiſon mentale. On dit donc qu'ayant marqué à l'une des ſes dévotes un point de méditation, & lui ayant fort recommandé de s'apliquer toute entiére pendant quelques heures, à ce grand objet, il s'aprocha d'elle, lors qu'il la crut la plus recueillie & lui mit la main au ſein. Elle le repouſſa bruſquement, & lui témoigna beaucoup de ſurpriſe de ce procedé, & ſe préparoit à lui faire des cenſures, lors qu'il la prévint. *Je vois bien, ma fille*, lui dit-il, ſans être déconcerté & avec un air devot, *que vous êtes encore bien éloignée de la perfection: reconnoiſſez humblement votre foibleſſe, demandez pardon à Dieu d'avoir été ſi peu attentive aux Myſteres, que vous deviez méditer. Si vous y aviez aporté toute l'attention néceſſaire, vous ne vous fuſſiez pas apercuë de ce qu'on faiſoit à votre gorge. Mais vous eûtes ſi peu détachée des ſens, ſi peu concentrée avec la divinité, que vous n'avez pas été un moment à reconnoitre que je vous touchois. Je voulois éprouver ſi votre ferveur dans l'Oraiſon, vous élevoit au deſſus de la matiere, & vous uniſſoit au Souverain Etre, la vive ſource de l'immortalité, & de la ſpiritualité, & je vois avec beaucoup de douleur, que vos progrés ſont très-petits, vous n'allez que terre à terre. Que cela vous ſerve de la confuſion, ma fille, & vous porte à mieux remplir déſormais les ſaints devoirs de la priere mentale.* On dit que la fille ayant autant de bon ſens que de vertu, ne fut pas moins indignée de ces paroles, que de l'action de Labadie, & qu'elle ne voulut plus oüir parler d'un tel Directeur. Mr. Bayle ſi exact à côter, ne côte point dans cet endroit, preuve certaine, qu'il ne ſavoit ce conte, que par oüir dire, & que, par conſéquent, on n'y peut pas ajouter foi. On aſſure que Labadie & ſes Diſciples auroient ſouhaité de s'établir avec *Antoinette de Bourignon* dans le Nordſtrant, & ofroient de grandes ſommes d'argent pour acheter toute l'Iſle; mais elle rejetta la propoſition. Elle ne vouloit ni Compagnon, ni Collégue. *Leurs ſentimens*, diſoit-elle, *& l'eſprit qui les régit ſont tout contraires à mes lumiéres, & à l'Eſprit qui me gouverne.* Elle ne pouvoit point ſoufrir ſur tout, *la méchante doctrine de la Prédeſtination* de Labadie, ce ſont les termes qu'on lui prête. Labadie eut pour Succeſſeur dans ſon Egliſe de Vwert Mr. *Yvon*, qui a donné quelques Ouvrages au Public, & dont il avoit connu la Famille à Montauban. Mr. Yvon mort depuis quelques années avoit épouſé peu de

L A B.

de tems auparavant une des Demoiſelles de Sommelsdyck dont nous avons parlé. * *Conſultez l'Indice du Diction. de Bayle. König, Biblioth. Mémoires du tems.*

LABAN, Déſert au delà du Jourdain, où *Moyſe* recita le *Deutéronome* aux Iſraëlites, & dont il eſt parlé au *Chapitre I. verſ.* 1. de ce Livre. Quelques-uns veulent que ce lieu ſoit le même que *Libna*, qui fut le dix-ſeptiéme campement des Iſraëlites; d'autres le prennent pour un lieu tout différent, ſur quoi on peut conſulter les Interprétes & en particulier *Jean le Clerc ſur ce premier verſet du Deuteronome.*

LABEO (Q. Fabius) paſſa par la plûpart des Charges qu'on pouvoit avoir à Rome. Il fut Queſteur l'an 557. En l'an 564. il fut Préteur, & commanda la Flote Romaine; & entr'autres exploits, redemanda aux Candiots tous les Priſonniers de la République, qui ſe trouveroient en leur puiſſance. Cela lui valut l'honneur du Triomphe naval. L'an 570. il fut Conſul avec *Claudius Marcellus*, & commanda une Armée dans la Ligurie. On raporte certaines choſes de lui, qui ne ſentent pas la bonne foi, dont les Romains ſe piquoient. C'eſt qu'étant choiſi pour arbitre par ceux de Nole, & par ceux de Naples, qui ſe diſputoient un certain Canton de Pays, il les porta à relâcher les uns & les autres quelque choſe de leurs prétenſions, & puis adjugea au Peuple Romain ce qu'ils avoient relâché. On dit auſſi qu'ayant vaincu le Roi *Antiochus*, & fait un Traité avec lui, par lequel ce Prince devoit lui ceder la moitié de ſes Navires, il les fit tous partager en deux, afin d'ôter à ce Roi univerſellement tous ſes Vaiſſeaux. Il ſe mêloit auſſi de Poëſie; & *Santra* raporte que, ſi *Térence* avoit été aidé dans la compoſition de ſes Comédies, ce n'avoit pas été par *Scipion* & par *Lælius*, qui n'étoient encore que de jeunes gens; mais ou par *Sulpicius Gallus*, ou bien, par *Quintus Fabius Labeo*, & *M. Popilius*, qui étoient tous deux Conſulaires & Poëtes. * *Tite Live, Decad. IV. Liv. 7. 9. 10. Ciceron des Offic. Liv. I. Valére Maxime, Liv. VII. Ch. 3. Donat, dans la Vie de Terence.*

LABEO (Antiſtius) excellent Juriſconſulte Romain, Diſciple du célébre *Sulpitius*, fut ſi attaché aux intérêts de ſa Patrie, qu'après avoir été un des Complices de la Conjuration contre *Céſar*; & voyant ſon Parti opprimé par la perte de la Bataille de Philippes, il ne voulut point ſurvivre à la perte de la liberté de Rome; mais il ſe fit tuer dans ſa propre tente par celui de ſes Eſclaves auquel il ſe fioit le plus, & qu'il venoit d'affranchir. Il laiſſa un Fils encore plus grand Juriſconſulte que lui: nous en allons parler: après avoir remarqué, que le ſurnom de *Labeo* a été donné aux Familles des *Antiſtius*, des *Aſconius*, des *Aſinius*, des *Fabius*, des *Pacuvius*, des *Pomponius*, &c. & fut donné originairement à ceux qui avoient de groſſes lévres. * *Appian. de Bell. Civil. Lib. IV. Bertrand. de Juriſper. p. 58. Hardouin, ſur Pline, L. 11. c. 37.*

LABEO (Q. Antiſtius) fils du précédent, & Diſciple du Docte *Trebatius*, a vécu du tems d'*Auguſte* & a été un des plus ſavans Juriſconſultes de l'ancienne Rome. D'ailleurs, il étoit d'une litérature ſingulière; &, ce qui eſt infiniment plus eſtimable, d'une intégrité inflexible, & bien éloignée de cet eſprit flateur & accommodant que preſque tous les Romains de ce tems-là témoignérent pour s'accommoder à l'eſprit de l'Empereur. Car Labeo perſiſta toûjours dans les maximes anciennes, & ne voulut jamais conſentir à rien qui ne fût conforme aux Loix. *Aulu-Gelle* & *Suétone* nous en raportent pluſieurs traits: & quoi que ce dernier remarque, que cette fermeté d'ame ne fut point préjudiciable à Labeo, *Tacite*, qui dit le contraire, paroît plus croyable, lorſqu'il dit qu'elle l'empêcha de parvenir au Conſulat, & d'aller même au delà de la dignité de Préteur. Mais cela ne ſervit dans le fonds qu'à le rendre plus illuſtre & à ſe faire plus eſtimer; quoi que les Courtiſans traitaſſent ſa conduite de folie. *Pomponius* aſſure, que Labeo refuſa d'être fait Conſul ſubſtitué, lors qu'Auguſte le lui propoſa. Il eſt vrai que c'étoit un honneur Conſulaire d'un rang inférieur; même quelques-uns y craignoient le mauvais préſage. Mais, ſelon Pomponius, la raiſon de Labeo fut la crainte d'être détourné de ſes études. Il n'eſt pas tout-à-fait certain, que celui dont nous parlons ſoit le même, dont parle *Pline*, *Liv. 35. ch. 4.* comme étant mort depuis peu extrémement vieux, & ayant fait gloire de ſavoir peindre en miniature, vanité de laquelle on ſe moquoit. Ajoutez que cet *Antiſtius Labeo* avoit été Préteur & Proconſul de la Gaule Narbonnoiſe. Quoi qu'il en ſoit, Labeo compoſa un fort grand nombre de Livres, dans leſquels ſe repoſant trop ſur ſa ſcience & ſur ſon eſprit, il débita bien des nouveautez. Il partageoit l'année, en ſorte qu'il étoit ſix mois à Rome à enſeigner le Droit, & ſix mois à la campagne, pour compoſer des Livres. On veut qu'il en ait compoſé juſques à quatre cens. On voit le titre de quelques-uns dans l'Indice des Pandectes. Il en avoit compoſé ſur le Droit Pontifical, & ſur les Divinations; qui ſont, peut-être, ceux dont S. *Auguſtin* a cité quelque choſe dans le II. Livre *de la Cité de Dieu*, *Chap.* 11. Je dis, *peut-être*, parce qu'il auroit pû prendre la citation d'un *Cornelius Labeo*, Auteur de quelques Livres des Faſtes des Dieux Penates, & de l'Oracle de Claros, cité pluſieurs fois par *Macrobe*. Antiſtius Labeo avoit auſſi compoſé des Commentaires ſur les douze Tables, à ce que l'on dit. * *Aulu-Gelle, Liv. I. ch. 12. Liv. VII. ch. 15. Liv. XII. c. 10. & 12. Liv. XX. c. 1. Suéton. in Aug. cap. 57. Tacite, Annal. Liv. III. Bertrand, & Guill. Grot. in Vitis Juriſconſul.*

LABEO (Domitius) a été mis par *Rutilius* entre les Illuſtres Juriſconſultes, qui floriſſoient ſous l'Empire d'*Adrien*: mais c'eſt ſans aucun fondement; puiſque ce qui l'a trompé après *Rivalt* eſt un paſſage *Leg. 27. qui Teſtam. fac.* où il eſt dit que Domitius Labeo avoit conſulté le Juriſconſulte *Celſus*. Or bien loin que ce Domitius Labeo paroiſſe là un habile Juriſconſulte, on en peut inférer, qu'il étoit fort peu inſtruit du Droit. * *Guill. Grotius, in Vitâ Juriſconſ. p. 133.*

LABEZ ou CALAO, Ville de la Province de Bugie, en Barbarie. Elle eſt près de la Riviére Major, au Midi de Bugie, & elle eſt Capitale du Royaume de Labez, renfermé dans des Montagnes preſqu'inacceſſibles, dont la petite Ville de Tezli défend les avenuës. Les Rois de Labez ſont tributaires des Algériens, qui ont bien de la peine d'en exiger le tribut, à cauſe de l'apreté des Montagnes. On croit, au reſte, que Labez eſt l'ancienne *Atrao*, ou *Atao*, Ville de la Mauritanie Céſarienne. * *Maty, Diction.*

LABIAW, petite Ville de la Pruſſe Ducale. Elle eſt dans la Nadravie, à l'embouchure de la Deme dans le Curiſch-Haff & à onze lieües de Konigsberg. * *Maty, Diction.*

LABORADOR, la Petite Labrador ou Labrador. C'eſt la partie Orientale & la Méridionale de l'Iſle qu'on nomme le *Cap Breton*. C'eſt en ce Pays qu'eſt le Lac de Labrador. * *Maty, Diction.*

LABDA, fille d'Amphion. On dit que les Corinthiens, ayant ſû par les prédictions de l'Oracle que le fils de Labda s'emparerоit un jour de la tyrannie de leur ville, les Magiſtrats envoyerent des gens pour le tuer; mais que l'enfant livré par la mere à un d'eux s'étant mis à ſoûrire, cet homme en eut pitié, & qu'aucun de ceux qui étoient envoïez pour le faire mourir, n'ayant eu le cœur d'executer cet ordre, il avoit été rendu à ſa mere, qui le cacha dans une meſure de bled, que les Grecs apellent Cypſele. * Pauſanias, *in Corinthiac.*

LABOROSOARCHODUS, Roi de Babylone & d'Aſſyrie, étoit fils de Nerigliſſor, auquel il ſuccéda l'an avant JESUS-CHRIST 554. Son regne ne fut que de neuf mois, après leſquels il fut tué par une conſpiration des Seigneurs Babyloniens, qui mirent en ſa place Labinet, ou Nabonide, dont il eſt parlé dans le Dictionnaire, dans l'article qui précéde celui-ci. * *Voyez* les mêmes Auteurs.

LABOTAS, Roi des Lacedemoniens, de la famille des Euryſthenides, ſuccéda à ſon pere Echeſtrate l'an 994. avant JESUS-CHRIST, & regna 37. ans: ſous lui commença la premiére guerre contre les Argiens. * Herodot. Pauſan.

LABOURD, en Latin *Lapurdenſis Tractus*. Contrée de la Gaſcogne, Province de France. Elle a au Midi les Pyrenées & la Baſſe Navarre; au Levant & au Nord les Landes, & au Couchant la Mer de Biſcaye. Bayonne en eſt la Capitale. Ses autres lieux un peu conſidérables ſont S. Jean de Luz, Andaye, & Cibourre. * *Maty, Diction.*

LABOURLOTE (Claude) l'un des plus braves Capitaines de ſon ſiécle, ne fut redevable de ſa fortune qu'à ſon courage; car il étoit de ſi baſſe condition, qu'on diſpute encore s'il étoit Lorrain ou Francomtois. On dit qu'il avoit été barbier du Comte *Charles de Mansfeld*, & qu'il lui rendit un ſervice ſignalé en le délivrant d'une mauvaiſe femme qu'il avoit. L'Hiſtorien de l'Archiduc *Albert* le nie; mais *Grotius* le dit poſitivement, ſans témoigner qu'il en doute. Il paſſa par tous les degrez de la Milice, juſques à celui de Commandant des Troupes Wallonnes au ſervice du Roi d'Eſpagne. Il y avoit plus de bonheur que de conduite dans ſon fait; car jamais il ne s'engageoit plus volontiers à une entrepriſe, que lors qu'elle étoit fort perilleuſe. Il fut bleſſé en diverſes occaſions, & enfin tué d'un coup de mouſquet le 24. de Juillet, 1600. pendant qu'il faiſoit travailler à un retranchement entre Bruges & le Fort Iſabelle. Il eut beaucoup de part aux actions barbares, que les Troupes de l'Amirante commirent ſur les Terres de l'Empire l'an 1598. Il laiſſa un Fils, qui ſe fit Dominicain, & une Fille qui épouſa *Robert de Celles* Baron de Foi, au Pays de Liége. * *Bayle, Diction. Critiq.*

LABSA ou LASSACH, Ville de l'Arabie Heureuſe en Aſie. Elle eſt à vint lieües d'Elcatif, du côté du Midi, dans une Contrée, que *Sanſon* apelle le Beglerbey de Labſa, & *Viſcher* la Principauté d'Elcatif, tributaire du Turc. * *Maty, Diction.*

LAC, eſt un amas d'eaux, qui a aſſez de profondeur pour être diſtingué des Marais, & qui n'a point de communication avec la Mer, ou qui ne s'y décharge que par des riviéres. Il y en a quelques-uns auſquels on donne le nom de Mer, comme la Mer Caſpienne, la Mer de Galilée & la Mer Morte. Les autres Lacs plus conſidérables ſont le Lac de Genéve, apellé Lac Leman, de l'eau la plus pure & la plus tranſparente qu'on puiſſe voir, les Lacs de Conſtance, de Ladoga & Onega, &c. en Europe. Ces deux derniers peuvent paſſer pour des Mers, par raport à leur grandeur, en comparaiſon des deux précédens. Le Lac de Nicaragua, & ceux d'Ontario, de Karegnondi, le Lac Supérieur, & celui des Puants, &c. en Amérique. Le Lac de Chiamay en Aſie. Ceux de Zaire, de Zafian, de Dambea, & de Niger, en Afrique. * *Maty, Diction. Memoir. du Tems.*

LACCIVOLO, *la Punta de Laccivolo*. En Latin *Actium*, ou *Actium Promontorium*. C'eſt un Cap, qui eſt ſur la Côte Occidentale de l'Iſle de Corſe, à ſept lieües de la Ville de Calvi, du côté du Nord, & à huit de S. Fiorenzo, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS DE LACEDEMONE,

Après Caſtor & Pollux, corrigée pour la Chronologie, & amplifiée.

Ans du monde.	*Avant J. C.*	
2776.	1220.	Menelaüs, *fils d'Atrée époux d'Helene fille de Tyndare, regna à Sparte, vers le tems de la priſe de Troye.*
2874.	1130.	Oreſte, *fils d'Agamemnon, neveu de Menelaüs, & époux de ſa fille Hermione.*
		Tiſamene, *fils d'Oreſte, chaſſé par les Heraclides, l'an 433. de l'Ere Attique.*

Sous le regne de Tiſamene, les *Heraclides*, ou deſcendans d'Hercule, rentrerent dans le Peloponneſe, d'où ils avoient été chaſſés autrefois par Euryſthée. *Ariſtodeme*, l'un d'eux, laiſſa deux fils, *Euryſthene* & *Procle*, qui regnerent conjointement à Sparte, ainſi que leurs deſcendans. Le retour des Heraclides eſt une Epoque très-célébre dans les Hiſtoriens Grecs. Nous la placerons avec les plus habiles Chronologiſtes, en l'année 80. après la priſe de Troye, 1130. avant JESUS-CHRIST.

ROIS de la Famille des AGIDES, apellés d'abord EURYSTENIDES.

Ans du monde. Commencement de regne.	*Avant J. C.*		*Durée.*
2932.	1072.	Eutyſthene, *fils d'Ariſtodeme.*	42.
2974.	1030.	Agis, *fils d'Euryſthene, donne ſon nom à ſa famille.*	1.
2975.	1029.	Echeſtrate, *fils d'Agis.*	35.
3010.	994.	Labotas, *ou* Leobotes, *fils d'Echeſtrate.*	37.
3047.	957.	Doriſſus, *ou* Doriſthus, *fils de Labotas.*	29.
3076.	928.	Ageſilaüs, *fils de Doriſſus. Lycurgue donne ſes loix.*	44.
3120.	884.	Archelaüs, *fils d'Ageſilaüs.*	60.
3160.	844.	Teleclus, *ou* Teleſtus, *fils d'Archelaüs.*	44.
3179.	800.	Alcamene, *fils de Teleclus.*	38.
3262.	742.	Polydore, *fils d'Alcamene.*	17.
Regnent vers les années.			
3279.	725.	Eurycrate, *fils de Polydore.*	
3318.	684.	Anaxander, *fils d'Eurycrates.*	
3322.	682.	Eurycrate, *fils d'Anaxander.*	
3335.	668.	Leon, *fils d'Eurycrate.*	
3331.	664.	Anaxandride, *fils de Leon.*	
3447.	557.	Cleomene, *fils d'Anaxandride.*	
3525.	481.	Leonidas, *frere de Cleomenes.*	
Commencement de regne.			
3524.	480.	Pliſtarchus, *fils de Leonidas.*	1.
3525.	479.	Pliſtonax, *arriere-petit-fils d'Anaxandrides.*	68.
3570.	434.	Pauſanias, *fils de Pliſtonax.*	39.
3609.	395.	Ageſipolis, *fils de Pauſanias.*	15.
3622.	389.	Cleombrotus, *fils d'Ageſipolis.*	9.
3633.	371.	Ageſipolis, *fils de Cleombrote.*	1.
3634.	370.	Cleomene, *fils de Cleombrote.*	34.
3368.	336.	Arée, *neveu de Cleomenes, ſupplante Cleonime.*	44.
3712.	292.	Acrotatus, *fils d'Arée.*	
vers les années.			
3735.	269.	Arée, *fils d'Acrotatus, ne vit que 8. ans.*	
3739.	264.	Leonidas, *fils de Cleonyme, & petit-fils de Cleomenes.* Cleombrote, *gendre de Leonidas*, chaſſe ſon beau-pere.	
3776.	238.	Leonidas, *retabli.*	
3774.	230.	Cleomene, *fils de Leonidas.*	

ROIS de la Famille des EURYPONTIDES, apellés d'abord PROCLIDES.

Ans du monde. Commencement de regne.	*Avant J. C.*		*Durée.*
2890.		Proclés, *fils d'Ariſtodeme.*	
	1072.	Soüs, *fils adoptif de Procles.*	
		Eurypon, *fils de Soüs, donne ſon nom à ſa famille.*	
		Prytanis, *fils d'Eurypon.*	
		Eunomus, *fils de Prytanis.*	
		Polydectes, *fils d'Eunomus, tué d'un coup de couteau dans une ſedition.*	
		Lycurgue, *frere de Polydectes, regne ſeul 8. mois.*	
		Charilaüs, *fils poſthume de Polydectes.*	64.
	806.	Nicander, *fils de Charilaüs,*	39.
	767.	Theopompus, *fils de Nicander.*	
	719.	Zeuxidamus, *petit-fils de Theopompe.*	
	689.	Anaxidamus, *fils de Zeuxidamus.*	
		Archidamus, *fils d'Anaxidamus.*	
		Agaſicles, *fils d'Archidamus.*	
		Ariſton, *fils d'Agaſicles.*	
		Demaratus, *fils d'Ariſton, eſt chaſſé.*	
		Leotychides, *fils de Menaris, de la famille des Eurypontides.*	
		Archidamus, *petit-fils de Leotychides.*	42.
		Agis, *fils d'Archidamus.*	37.
		Ageſilaüs, *frere d'Agis.*	41.
	356.	Archidamus, *fils d'Ageſilaüs.*	23.
		Agis, *fils d'Archidamus.*	9.
		Eudamidas, *frere d'Agis.*	
		Archidamus, *fils d'Eudamidas.*	
	324.	Eudamidas, *fils d'Archidamus.*	
		Agis, *fils d'Eudamidas, tué dans ſa priſon par le decret des Ephores.*	
		Eurydamidas, *fils d'Agis empoiſonné par Cleomenes, qui lui ſubſtituë ſon propre frere.*	
		Epiclidas, *frere de Cleomenes, de la famille des Agiſtes.*	

LACERNE, *Lacerna*, ſorte d'habillement que les Romains portoient par deſſus leurs robes, comme une eſpece de caſaque pour ſe garentir du froid & de la pluye. Les ſoldats, le peuple & les Empereurs en portoient même dans les ſpectacles. Ceux des Empereurs étoient de pourpre. Ovide nous apprend que Lucrece preſſoit fort ſes eſclaves d'achever cette ſorte de vêtement pour l'envoyer à ſon mari Collatin, qui aſſiegeoit Ardée:

Mittenda eſt domino, nunc nunc properate, puellæ,
Quàm primùm noſtrâ facta lacerna manu.

Lampridius, parlant de l'Empereur Alexandre Severe, dit qu'il s'en retournoit du bain avec le peuple, n'ayant rien qui le diſtinguât, que ſa lacerne de couleur de pourpre: *Hoc ſolum imperatorium habens, quod lacernam coccineam accipiebat.* Quelques-uns ont prétendu, fondés ſur deux paſſages mal entendus de Juvenal & d'Horace, que cet habillement étoit à l'uſage des femmes; mais ils n'ont pas pris garde que Juvenal parle d'un certain Sporus, que Neron épouſa, comme ſi c'eût été une femme:

Ipſe lacernatæ cùm ſe jactaret amicæ:

Et qu'il y a faute dans le vers d'Horace, puiſque Lambin veut qu'au lieu de *ſub clarâ nuda lacernâ*, on liſe, *ſub clarâ nuda lucernâ*; etant ordinaire que ces proſtituées, dont il parle, attendoient des galants la lampe allumée.

LA

LACHARES, Roi de Dioſpole en Egypte, vers l'an 1377. avant Jesus-Christ, ſucceſſeur de Seſoſtris, regna huit ans. On croit que c'eſt lui qui fit le Labyrinthe ſuperbe qui étoit dans le Nome Arſinoïte. * Maneth. *apud Euſeb.* Marsham, *Can. Chron.* M. Du Pin, *Biblioth. Univerſ. des Hiſt. Prof.*

LACHI, en Latin *Lachium* & *Petra*. C'étoit anciennement une petite Ville du Royaume de Macédoine. C'eſt maintenant un Bourg de l'Albanie, ſitué ſur la Mer Ionienne, à deux lieües de la Ville de Durazzo, du côté du Midi. * *Maty*, *Diction.*

LACISIUS (Paul) Chanoine Régulier de la Congrégation de Latran au XVI. ſiécle, étoit de Verone. Il enſeigna la Langue Latine dans le Prieuré de S. Fridien à Luques, pendant que *Pierre Martyr* y étoit Prieur, & ayant goûté avec lui les Dogmes des Proteſtans, il le ſuivit en Allemagne, où ils en firent une profeſſion ouverte l'an 1542. S'étant arrêtez quelque tems à Zurich, & puis à Bâle, ils furent attirez à Strasbourg par *Martin Bucer*, qui procura à Pierre Martyr une Chaire de Profeſſeur en Théologie, & à Paul Laciſius la Profeſſion de la Langue Grecque. Ce dernier mourut à Strasbourg. Sa Verſion Latine des Chiliades de *Tzetzes* fut imprimée avec le Grec l'an 1546. à Bâle, chez *Jean Oporin*. * *Bayle*, *Diction. Critiq.*

LACTANCE FIRMIEN, ou plûtôt Firmien Lactance, *Lucius Cælius Firmianus Lactantius*, célébre dans le III. ſiecle, & au commencement du IV. étoit Africain, & ſelon d'autres natif de Fermo, ville de la Marche d'Ancone, d'où l'on croit qu'il prit le ſurnom de Firmien. Il eut Arnobe pour Precepteur en Rhetorique; fit de ſi grands progrès ſous cet excellent Maître, qu'il enſeigna lui-même à Nicomedie & fut choiſi par l'Empereur Conſtantin pour être Precepteur de ſon fils Criſpe Ceſar. Il a écrit pluſieurs Livres en Latin qui ſont ſi éloquens, qu'ils lui ont fait meriter le nom de *Ciceron Chrétien*. Les ſept Livres des Inſtitutions ſont ſon principal Traité: il les compoſa vers l'an 320. de Jesus-Christ, pour défendre notre Religion & pour repondre à tous ceux qui avoient écrit contre. Il en fit un abregé dont on n'a qu'une partie, & y ajoûta un Livre de la *Colere de Dieu*. Il avoit fait auparavant un Livre de l'*Ouvrage de Dieu*, dans lequel il établit la Providence en faiſant voir l'excellence de ſon principal ouvrage, qui eſt l'homme. Saint Jerôme parle encore d'autres ouvrages de Lactance, ſavoir de deux Livres à Aſclepiade; de huit livres de Lettres; d'un Livre intitulé le *Feſtin*, qu'il avoit fait avant que d'aller à Nicomedie; d'un Poëme en vers Hexametres, contenant la deſcription de ſon voyage; d'un Traité qu'il avoit intitulé *le Grammairien*; & d'un Livre *de la Perſecution*. De tous ces Ouvrages il ne nous reſte que le dernier donné depuis quelques années au public par M. Baluze, ſous le titre de la *Mort des Perſecuteurs*. Le but que Lactance s'y propoſe, eſt de montrer que les Empereurs qui ont perſecuté les Chrétiens, ſont tous peris malheureuſement. Quelques-uns doutent que ce Livre ſoit de Lactance, parce qu'il ne porte dans le titre que le nom de Cœcilius, mais le ſtile, le tems auquel il a écrit, & diverſes circonſtances font aſſez connoître qu'il eſt de Lactance même. Le Poëme du Phenix qu'on lui attribuë, n'eſt pas d'un Chrétien, mais d'un Païen. Le Poëme ſur la Pâque eſt d'un Auteur Chrétien, mais plus nouveau que Lactance: celui de la Paſſion de Jesus-Christ n'eſt pas de ſon ſtyle. Les Argumens ſur les Metamorphoſes d'Ovide, & les Notes ſur la Thebaïde de Stace ſont de Lactance-Placide Grammairien. Il eſt remarqué dans la Chronique d'Euſebe, que Lactance vécut ſi pauvre au milieu de la Cour, que ſouvent il manquoit des choſes neceſſaires, bien loin de rechercher les richeſſes & les plaiſirs. Il eſt le plus éloquent de tous les Auteurs Eccleſiaſtiques Latins. Son ſtyle eſt pur, égal, naturel, & entierement ſemblable à celui de Ciceron. Il refute avec beaucoup de force la Religion des Gentils, & établit ſolidement celle des Chrétiens; quoi que ſuivant S. Jerôme, il ait eu plus de facilité à détruire les erreurs, que de ſcience pour établir les Dogmes des Chrétiens. Il traite la Theologie d'une maniere trop Philoſophique; il n'a pas aſſez approfondi nos Myſteres, & il a même été dans pluſieurs erreurs. Les Ouvrages de cet Auteur ont été imprimés pluſieurs fois. La premiere édition a été faite à Rome l'an 1468. *in fol.* par Conrad Leweynheim; la ſeconde à Rome l'an 1470. revûë par un Evêque Italien; la troiſiéme eſt de Veniſe en l'an 1472. Ils ont été depuis imprimés dans cette même ville dans les années 1483. 1490. 1493. par Bennalius l'an 1509. 1511. 1515. par Maurice l'an 1521. & 1535. à Paris chez Petit l'an 1509. à Rome l'an 1474. 1583. & 1650. à Florence l'an 1513. à Bâle l'an 1521. 1523. 1546. & 1563. deux fois l'an 1556. à Lyon l'an 1532. 1570. à Anvers chez Plantin l'an 1539. 1582. 1570. 1587. 1553. & 1556. à Geneve l'an 1631. à Leyde l'an 1662. à Amſterdam l'an 1652. La derniere edition eſt celle qui a été imprimée à Amſterdam avec les Commentaires de pluſieurs Auteurs; elle n'eſt pas des plus exactes. Eraſme, Thomaſius, Iſeus, Berthius, Thiſius, Thaddenſis, Galæus, ont fait des Notes ſur cet Auteur, qui ſont rapportées dans cette derniere edition. Le Pere Dom Nourri Religieux Benedictin a donné depuis peu une nouvelle edition du Livre de la Mort des Perſecuteurs qu'il n'attribuë pas à Lactance, & l'on vient de publier un Abregé des Inſtitutions de Lactance fait par lui-même. S. Jerôme, *in Chron. An. Ch.* 317. *Epiſt.* 13. *ad Paulin. in Cat. c.* 80. *&c.* Honoré d'Autun *de lumin. Eccleſ.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Baronius, *in Annal.* M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, III. premiers ſiecles.*

LACYDE, (*Lacydes*) Philoſophe Grec, fils d'Alexandre, natif de Cyrene, fut diſciple d'Arceſilaüs & ſon ſucceſſeur dans l'Academie. Diogene Laërce écrit qu'il fonda une nouvelle Academie; mais Ciceron aſſure qu'il ſuivit les ſentimens d'Arceſilaüs, & les Auteurs conviennent que c'eſt Carneade qui eſt le Fondateur de la troiſiéme Academie. Il s'adonna de bonne heure à l'étude, & malgré les incommodités de la miſere & de la pauvreté, il ne laiſſa pas de devenir habile Philoſophe & d'être fort agreable dans ſes diſcours. Il enſeignoit dans un jardin qu'Attalus Roi de Pergame lui donna, qui fut appellé de ſon nom *Lacydien*. Il répondit à ce Prince qui le demandoit en ſa Cour, qu'il falloit regarder de loin le portrait des Rois. Plutarque rapporte que Lacyde aſſiſtant à un jugement pour ſon ami Cephiſocrate accuſé de crime de leze-Majeſté, le ſauva en mettant le pied ſur un anneau que Cephiſocrate avoit laiſſé tomber dans le tems que ſon accuſateur demandoit cet anneau pour le convaincre. L'accuſé étant abſous; alla remercier ſes Juges, entre leſquels il y en eut un qui s'étant apperçu de ce qui s'étoit paſſé, lui dit, *Remerciez-en Lacyde à qui vous en avez l'obligation*. Lacyde avoit une oïe qui le ſuivoit par tout: quand elle fut morte, il lui fit des funerailles auſſi magnifiques que ſi elle eût été ſon fils ou ſon frere: c'étoit une grande peteſſe pour un Philoſophe. La maniere dont il mourut eſt encore fort indigne d'un homme ſage. Athenée rapporte que Lacyde & un autre Philoſophe nommé *Timon*, ayant été conviés pour deux jours à un feſtin, s'accommodant à l'humeur de la compagnie, ils burent tant, qu'ils s'en trouverent mal. Lacyde quitta le premier; mais il en eut une maladie qui le fit mourir. Numenius raconte que Lacyde avoit ſoin de renfermer lui-même ſes proviſions dans ſa depenſe, & qu'il en mettoit la clef dans un coffre qu'il cachetoit. Ses valets s'en étant apperçus, prirent la clef, burent & mangerent ſes proviſions, & remirent la clef dans le coffre qu'ils trouverent moyen de recacheter avec ſon cachet qu'ils avoient ſurpris. Lacyde regarda la diminution de ſes proviſions comme une choſe incomprehenſible, & s'en ſervoit d'exemple pour prouver qu'il avoit raiſon de ſuſpendre en toutes choſes ſon jugement. Ses valets ſe ſervirent du même principe pour lui perſuader qu'il ſe trompoit quand il croioit avoir cacheté ſon coffre. Il avoit beau ſe plaindre de ce qu'on le voloit, ils lui ſoûtenoient qu'il ſe trompoit, & il n'avoit rien à leur repliquer ſuivant ſes principes; mais enfin las de ſe voir pillé, & ne voulant plus qu'ils ſe ſerviſſent de la même raiſon pour ſoûtenir leur vol, il leur dit: *Mes enfans, nous diſputons d'une maniere dans l'Ecole, & nous vivons autrement à la maiſon*. Cette Hiſtoire, quoique rapportée par Numenius & par Diogene Laërce, a bien l'air d'un conte. Lacyde commença à enſeigner la quatriéme année de la CXXXIV. Olympiade, & enſeigna pendant 26. ans, ſelon Diogene Laërce; & ainſi il mourut la ſeconde année de la CXLI. Olympiade. * Ciceron. *Academicar. Queſtion. l.* 2. Diogene Laërce, *l.* 4. Plutarque, *de Diſcrimine adulatoris & amici*. Plin. *l.* 10. *c.* 22. Ælien, *l.* 7. Athenée, *l.* 10. Numenius, *apud Euſeb. l.* 10. *Præpar. Evangelic. l.* 10.

LADERCHI (Jacques) Prêtre de la Congregation de l'Oratoire de Rome, a fait imprimer à Rome l'an 1705. une Diſſertation Hiſtorique ſur les Baſiliques de Rome, dediées ſous le nom des Saints Martyre Marcellin Prêtre, & Pierre Exorciſte, martyriſés l'an 302. & decapités à dix milles de Rome dans un endroit appellé *Sylva Nigra*, qui depuis fut appellé *Sylva Candida*. On y bâtit une Egliſe en l'honneur des Saintes Rufine & Seconde, martyriſées au même lieu. Les corps de S. Marcellin & de S. Pierre furent tranſportés peu après leur martyre dans le lieu où faint Tiburce avoit été martyriſé à trois milles de Rome ſur le chemin nommé *Via Lavicana*, où Conſtantin bâtit une Egliſe en l'honneur de ces Martyrs. Il y en a une troiſiéme bâtie en leur honneur dans l'enceinte de Rome. Le P. Laderchi prétend que c'eſt celle-ci qui a été érigée en Titre, du tems de S. Gregoire *le Grand*: cela lui donne occaſion de traiter des Titres des Cardinaux. Il croit que ces Titres n'ont été dans leur commencement que les maiſons de quelques Chrétiens diſtingués par leurs richeſſes, où l'on recevoit les Fideles, non ſeulement pour les admettre à la celebration des ſaints Myſteres, mais auſſi pour ſubvenir à leurs beſoins temporels, & les mettre à couvert de la perſecution. Les Evêques de Rome dans la ſuite preſoterent un Prêtre à chacune de ces maiſons devenuës autant d'Egliſes. On attribuë d'ordinaire cette inſtitution au Pape Evariſte, que l'on prétend avoir diviſé la ville de Rome en vingt-cinq Titres. Les Prêtres attachés à ces Titres ou Paroiſſes, & obligés à reſidence, furent appellés *Cardinaux*, du mot *incardinare*, qui ſignifie *ordonner un Evêque, un Prêtre ou un Diacre, & l'attacher au gouvernement d'une Egliſe particuliere*. Ce nom étoit commun dans le commencement à tous les Clercs chargés du ſoin d'une Egliſe; depuis ce tems-là il eſt devenu particulier à ceux qui partageoient avec le Pape le gouvernement de l'Egliſe de Rome, M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. ſiecle.*

LADISLAS I. de ce nom, Roi de Hongrie, étoit fils de Bela I. Il naquit l'an 1041. en Pologne, où ſon pere s'étoit retiré pour éviter les violences du Roi Pierre ſucceſſeur d'Etienne. Bela conquit enſuite le Roïaume de Hongrie ſur André qu'il tua dans un ſanglant combat l'an 1062. Ce Prince étant mort l'an 1065. Ladiſlas voulut établir ſur le Thrône Salomon fils d'André, au prejudice de ſon propre frere Geiza; mais Salomon étant devenu odieux à ſes ſujets par ſes cruautés, Ladiſlas ſe joignit à Geiza pour le chaſſer. Geiza ne regna que trois ans. Ladiſlas lui ſucceda l'an 1080. Il joignit au Roïaume d'Hongrie la Dalmatie & la Croatie, qui lui furent cedées par ſa ſœur la Princeſſe Selomire veuve du Duc de ces Provinces. Il fit rentrer les Bohémiens dans leur devoir; chaſſa les Huns qui ravageoient la Hongrie, conquit une partie de la Bulgarie & de la Ruſſie. Nous voïons dans les Epîtres du Pape Gregoire VII. des temoignages du zéle & de la pieté de ce Roi. Il défit les Tartares, mena une vie innocente, & mourut en odeur de ſainteté le 30. Juillet 1095. après un regne d'environ 17. ou 18. ans. Il a été canoniſé par le Pape Celeſtin III. l'an 1198. Le Martyrologe Romain fait memoire de lui au 27. de Juin. * Turoſius. Bonfinius, *& Geneal. Reg. Hung.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Juin.*

LADOGA, Grand Lac dans l'Europe Septentrionale, ſur les confins des Etats de Suéde & de Moſcovie, entre la Principauté de Novogorod-Weliki, l'Ingrie & la Livonie. Ce Lac reçoit les eaux du Lac Ilmen, par la riviére de Wolchova, celles du Lac Onega, par la riviére de Sueri, & celles de pluſieurs Lacs & Marais de la Livonie, par la riviére de Woſen, & il ſe décharge dans le Golfe de Finlande par celle de Nieva. Il paſſe pour le plus grand de l'Europe, ayant cinquante-trois lieües du Nord au Sud, & vint-cinq du Levant au Couchant. On y prend une prodigieuſe quantité de Saumons, & une eſpéce de poiſſon particulier, gros comme un harang, qu'on apelle *Ladoga*, & c'eſt de là, dit-on, que ce Lac a pris le nom de Ladoga. Au reſte le Pays, qui ſe trouve entre ce Lac & celui d'Onega, étoit autrefois une Province particuliére, qui portoit le nom de Ladoga. Elle eſt maintenant incorporée à la Province de Novogorod-Weliki. * *Maty*, *Diction.*

LADOGA, petite Ville de la Moscovie, dans la Province de Novogorod-Weliki, sur la riviére de Wolchova, à cinq ou six lieües du Lac de Ladoga, du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

LÆLIUS (Laurent) Théologien Allemand, nâquit en 1572. & mourut en 1634. Il a composé, *Scripturæ loquens. Index Hæresium. Criterium Fidei &c.* * *König, Biblioth.*

LAER ou LAAR, (Pierre de) dit *Bamboche*, Peintre de Harlem, avoit un merveilleux Génie pour la Peinture, quoi qu'il ne l'ait cultivé qu'à peindre en petit. Il étoit universel & fort ítudieux dans toutes les choses, qui regardoient sa Profession. Il fit un grand séjour à Rome, où il s'attira l'amitié & l'estime des premiers Peintres. Sa maniére est fort suave & vraye. Le nom de *Bambozo* lui fut donné par les Italiens, à cause de sa figure extraordinaire. Il avoit les jambes fort longues, le corps fort court, & la tête enfoncée dans les épaules: mais cette difformité étoit bien reparée par la beauté de son esprit & par la bonté de ses mœurs. Il mourut à Harlem âgé de soixante ans, s'étant laissé tomber dans un fossé, où il se noya. On prétend que ce fut en punition d'un crime qu'il avoit commis étant à Rome, & qu'on raconte de cette maniére. De Laer & quatre autres Hollandois furent surpris mangeant de la viande en Carême dans une maison, qui étoit sur le bord du Tibre Un Ecclesiastique, qui les avoit souvent avertis de ne plus le faire, les surprit encore une fois; & comme il vit que les voyes de la douceur étoient inutiles, il les menaça un soir comme ils soupoient, de les déférer à l'Inquisition; & la chose s'étant extrêmement aigrie, les Hollandois jetterent l'Ecclesiastique dans la riviére. On prétend que ces cinq Hollandois ont tous péri par les eaux. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

LAET (Jean de) étoit d'Anvers. Il mourut en 1649. Il a fait une Description des Indes Occidentales en 18. Livres. Il a aussi fait des Notes & une Réponse à la Dissertation de *Grotius* sur l'Origine des Peuples de l'Amérique. C'est aussi par ses soins qu'on a publié une bonne partie de ces Républiques & Royaumes du Monde. * *König, Bibliot.*

LÆTUS (Erasme Michel) étoit Danois & commença à se faire connoitre vers l'an 1560. Il a composé un Poëme en XI. Livres sur l'Histoire des Danois, onze Livres sur la Guerre des Goths, quatre sur la Navigation; autant sur la République de Nuremberg. On a aussi des Bucoliques de sa façon. * *König, Bibliot.*

LÆTUS (G.) de Moravie, mourut en 1642. Il a fait un Commentaire sur la Conversion de S. Paul. * *König, Biblioth.*

LÆTUS (Jean) publia un Abregé d'Histoire Ecclesiastique en 1642. * *König, Biblioth.*

LAGALLA (Jules Cæsar) Néapolitain, florissoit en 1612. Il enseigna 33. ans la Philosophie & la Médecine dans le Collége Romain. Il a composé un Livre de l'Immortalité de l'Ame, & plusieurs Traitez de Philosophie, qu'il laissa à *Leo Allatius*, qui, dit-on, a écrit la vie de Lagalla. *König, Biblioth.*

LAGAM, ou *Leghem Rai*, c'est-à-dire le Ragia Leghem, nom d'un Prince fort puissant dans les Indes, au tems que *Schehab eddin* régnoit dans le Pays de Gaznah & de Multan. Il tenoit son siége dans la Ville de Belhár, où il rendoit si équitablement la justice, qu'il étoit aisé de reconnoître, qu'il étoit parvenu à ce degré d'honneur, & même jusqu'à la dignité Royale par son seul mérite. Après avoir gouverné ses Etats, jusqu'à l'âge de quatre-vints ans, sans aucun reproche, exerçant exactement la justice, & donnant souvent à ses sujets des marques de sa libéralité & de sa magnificence, il éprouva dans un âge fort avancé un cruel revers de fortune. Il jouissoit d'une profonde paix, lorsque *Bakhtiar*, Général des Armées du Sultan *Schehab eddin*, l'attaqua à l'impourvû & lui enleva ses Etats. On raconte diverses prédictions, faites à la Mére de Lagam, lors qu'elle étoit grosse. On peut les lire dans *la Bibliothéque Orientale d'Herbelot*, qui nous fournit cet Article.

LAGAN, Riviére de l'Ultonie, en Irlande. Elle baigne Dromore & Belfast, & se décharge après dans la Baye de Carickfergus, ou Knocfergus. * *Maty, Diction.*

LAGE, petite Ville ou Bourg de la Seigneurie de Rostock, dans le Duché de Meckelbourg. Ce lieu est sur la Riviére de Rebnitz, à quatre lieües de la Ville de Rostock, du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

LAGELAND ou LANGELAND, Isle du Roiaume de Dannemarck. * Baudrand. Cherchez Lageland dans Moreri, & remarquez, que dans l'Edition de Hollande de 1702. à laquelle ce Supléement se raporte, au mot *Langeland*, il y a une faute, puis qu'on renvoye à *Langeland*, qui est le même mot, au lieu de *Lageland*, auquel il falloit renvoyer.

LAGENIE ou LEINSTER. *Cherchez* Leinster. On trouve cet Article dans Moreri, au mot *Leinster.*

LAGERLOOF (Pierre) en Latin *Laurifolius*, Professeur en Eloquence à Upsal, avoit été choisi par le Roi de Suéde, pour écrire l'Histoire ancienne & moderne des Royaumes du Nord. On a de lui un Livre de *Orthographia Suecana.* Un autre de *Commerciis Romanorum, &c.* On a promis de ramasser ses Discours & Harangues pour les imprimer en un volume. Son Latin étoit fort goûté dans le Nord. Il mourut au mois de Janvier 1699. * *Nova Litter. Maris Balthici. 1699. Febr. pag.* 43.

LAGHI, Ville de l'Arabie Heureuse. Elle est à trente lieües de la Ville d'Aden, vers l'Orient, & environ à quinze de la Mer d'Arabie. *Baudrand* dit que Laghi a son Prince particulier. *Sanson* la renferme dans le Beglierbeglic d'Aden, & *Vischer* dans la Principauté de la Mocca. * *Maty, Diction.*

LAGIN, Nom propre d'*Al Malek Almansour* XI. Sultan des Mamlucs Baharites ou Turcomans, qui ont régné en Egypte. Il avoit été esclave d'*Al Malek Almansour Kelaoun*, c'est-pourquoi on lui a donné le nom d'*Almansouri.* Il fut tué par de jeunes Mamlucs, qu'il tenoit auprès de lui, l'an de l'Hegire 698. de *Jesus-Christ* 1298. après avoir régné seulement deux ans & trois mois. Son prédécesseur fut *Al Malek Al Adel Ketboga*, & il eut pour Successeur, *Al Malek Al Nasser* fils de *Kelaoun*, qui régna pour la seconde fois. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

LAGOS, Ancienne Ville de Portugal. Elle est sur la côte Méridionale du Royaume d'Algarve, environ à cinq lieües de la Ville de Silves, & du Cap de S. *Vincent.* Lagos est une Ville fortifiée & défendue par une Citadelle. Elle a un bon port, & elle est Capitale de la *Commarca de Lagos*, qui est la partie Occidentale de l'Algarve, & qui n'a point d'autre lieu considérable, que la Ville de Silves. * *Maty, Diction.*

LAGULA, Bourg de la Natolie en Asie. Il est sur la Mer Noire, à sept lieües de Pendarachi. Quelques-uns y mettent l'ancienne *Acone* ou *Aconæ*, petite Ville de la Bithynie, laquelle d'autres placent à *Naxio*, village, qui sert de Port à Pendarachi. * *Maty, Diction.*

LAGUNA, (André) Medecin Espagnol, étoit bon Critique, comme il l'a fait voir dans les Corrections & les Commentaires qu'il a donnés sur Dioscoride, fur divers endroits d'Hippocrate, d'Aristote, de Galien, &c. & dans les diverses Censures qu'il a faites des Versions des autres. Il a aussi traduit plusieurs Ouvrages Grecs des Anciens; & ses Versions en general sont estimées de ceux qui savent le Grec. * Baillet, *Jugement des Savans sur les Traducteurs Latins.* Huet, *de Claris Interpret.*

LAHAD ou *Laad* second fils de *Jahud* ou *Jahuth* de la Tribu de *Juda. I. Chroniq.* IV. 2.

LAHDA, fils de *Scela* de la Tribu de *Juda* & Pére de *Maresa. I. Chroniq.* IV. 21.

LAHDAN ou *Laladan* fils de *Telah* & pére de *Hammiud*, de la Tribu d'*Ephraim. I. Chroniq.* VII. 26.

LAHDAN ou *Ledan*, Levite de la Famille de *Guersom. I. Chroniq.* XXIII. 7. XXVI. 21.

LAHMAS ou *Lehemam*, Ville de la Tribu de *Juda. Josué*, XV. 40.

LAHOLM, Ville de Suede dans la Province de Halland, avoit été autrefois fortifiée par les Danois qui la cederent aux Suedois par le Traité de Bromsbroo l'an 1645. Elle a été fort maltraitée durant la derniere guerre de Suéde. Elle est à sept milles de Suede de Helmstadt au Midi; & à six de Hessembourg au Levant d'Eté, à la bouche de la petite riviere de Laha qui lui donne le nom.

LAICHEU, Ville de la Chine. Elle est la sixiéme de la Province de Quantung, & située près de la Côte, où elle a un bon Port, vis-à-vis de la Ville d'Hainan. Laicheu est Capitale d'un Territoire, où il y a six autres Villes. * *Maty, Diction.*

LAIDRADE, du Norique, florissoit du tems de *Charlemagne.* Il laissa des Lettres. *Rivinus* publia à Leipsic en 1653. un Poëme de Consolation de Laidrade à sa sœur, fur la mort de son fils & de son frére. * Voyez *Olearius in Abaco. pag.* 289.

LAINGÆUS (Jean) Ecossois, est Auteur d'un Traité sur les mœurs des Hérétiques de notre tems, imprimé à Paris en 1581. * *König, Biblioth.*

LAINO, bon Bourg de la Calabre Citerieure. Il est sur la Riviére de Leo, à quatre ou cinq lieües au dessus de Scalea. Quelques Géographes prennent Laino pour la petite Ville des Bruttiens, nommée *Laus*, ou *Laum*, que d'autres mettent à Scalea. * *Maty, Diction.*

LAIS, Ville de la Tribu de Nephtali, c'est la même que *Césarée de Philippe.* Voyez Césarée dans *Moréri.* On dit qu'elle a aussi été nommée *Lasem, Dan* & *Paneas. Simon, Dictionaire de la Bible.*

LAIS, pére de *Palti* de la Ville de Gallim, à qui le Roi *Saül* donna en mariage *Mical* fa fille femme de *David. I. Samuel*, XXV. 44.

LAITH ou LEITH, étoit un Chaudronnier, qui éleva trois Enfans nommez *Jacob, Amrou*, & *Ali.* Le Pére & les Enfans s'ennuyant de leur métier, voulurent porter les armes. Laith se mit donc en campagne avec ses trois Enfans, & ayant ramassé quelques gens de fortune, dont il se fit le Chef, il devint Capitaine de Bandouliers, c'est-à-dire, de Voleurs. Il voloit pourtant en galant homme. Il ne dépouilloit jamais entiérement ceux qui tomboient entre ses mains, se contentant de partager avec eux ce qu'ils avoient. Il fut connu & estimé pour sa bravoure & pour celle de ses Enfans, par *Darbam*, qui régnoit alors dans le Segestan. Ce Prince l'attira à sa Cour, & découvrant tous les jours en lui d'excellentes qualitez, il l'avança jusqu'aux premieres Charges de l'Etat, de sorte que Laith finissant glorieusement sa vie, laissa en mourant à son fils Jacob l'espérance & les moyens de parvenir à quelque chose de plus grand. En effet, ce fut Jacob son fils, qui fonda la Dynastie des *Soffarides.* * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

LAKKUM, ou *Lecum*, Ville de la Tribu de *Nephtali* près du Jourdain. *Josué*, XIX. 33.

LAKIUM ou *Biskops Lack.* Bourg du Cercle d'Autriche, en Allemagne. Il est dans la Carniole, sur la petite Riviere de Zeir, environ à deux lieües de Grainbourg. Quelques Géographes prennent Lakium pour la petite Ville de la Pannonie Supérieure, nommée anciennement *Praterium Latovicorum*, laquelle d'autres mettent à Pridanik, village de la Carniole, situé fur la Riviére de Gurck, vers le Lac de Czernicz. * *Maty, Diction.*

LALAIN, Bourg avec un Château & titre de Duché. Il est dans la Flandre, sur la Scarpe, environ à une lieüe au dessous de Douay. * *Maty, Diction.*

LALANE (Pierre) natif de Paris, fils d'un Garde-Rolle du Conseil Privé, de fort bonne famille originaire de Bourdeaux. Il n'eut point d'autre emploi, que celui des belles Lettres. Il ne fit jamais imprimer que trois piéces, la delicatesse de son goût ne lui permettant pas d'en faire paroître davantage. Aussi voit-on dans ces trois piéces une grande noblesse de pensées, beaucoup de pureté, & une delicatesse de goût extraordinaire. Il épousa une fort belle femme, qui s'apelloit *Marie Gaitelle des Roches*, qu'il aima beaucoup; & pour laquelle il fit de fort belles Stances. Il en a aussi parlé dans ses autres Ouvrages; comme dans cette belle Stance adressée à *Gilles Menage.*

Chacun sait que mes tristes yeux
Fleuroient ma Compagne fidelle,
Amarante, qui fut si belle,
Que l'on n'a rien vû sous les Cieux,
Qui ne fut moins aimable qu'Elle.

Ce

Ce Savant a fait en Italien l'Epitaphe de la femme de Pierre Lalane, qu'on ne ſera pas fâché de trouver ici.

Bontà; virtù; oneſtade;
Gentilezza; beltade;
Scherzi; traſtulli; amori;
Qui ſtan ſepolti, con la bella Dori.

Il fit auſſi en Latin celle du Mari, que voici.

Conjugis erepta triſti qui triſtior Orpheo
Flebilibus cecinit funera acerba modis.
Proh dolor! ille tener tenerorum ſcriptor amorum
Conditur hoc tumulo marmore Lalanius.

L'Amour a ſouvent inſpiré des Poëtes, & leur a dicté des vers fort paſſionnez pour leurs Maîtreſſes; mais on n'en a guéres vû faire de leurs femmes le ſujet de leurs Poëſies, & pleurer leur mort en vers. Ceux de Lalane marquent un bel eſprit, un beau naturel, & un cœur tendre. *Mad. d'Auvoy, Recueil des plus belles Pièces des Poëtes François. Tom. IV. pag. 74. Edit. de Holl.*

LALEMANDET (Jean) étoit de Bourgogne, & Profeſſeur à Vienne. Il floriſſoit en 1644. Il publia un Cours de Philoſophie Scholaſtique, qui a été fort eſtimé en ſon tems. Il eſt auſſi l'Auteur d'un Cours de Théologie publié en 1656. * *König, Biblioth.*

LALI, Casilirmar, ou, Ormagiuchi. En Latin *Halys*. Riviére de la Natolie en Aſie. Elle baigne Ormagiuch, & ſe décharge dans la Mer Noire, à ſept lieües de Simiſo, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

LALLEMENT (Louïs) nâquit à Châlons ſur Marne, étudia en Humanitez & en Rhétorique à Verdun, & entra au Noviciat des Jéſuites de Nanci le 10. Décembre 1605. Après ſa profeſſion, il fit ſon cours de Philoſophie & de Théologie, un mal de tête & d'eſtomac, auquel il étoit ſujet, ne lui ayant pas permis d'enſeigner les baſſes Claſſes. Le 28. Octobre 1621. il fit ſa Profeſſion ſolemnelle des quatre vœux à Paris, enſeigna en divers lieux trois ans la Philoſophie, quatre les Mathématiques, trois la Théologie Morale & deux la Scholaſtique. Enſuite il fut quatre ans Recteur du Noviciat & Maître des Novices, & quelques mois Recteur de Bourges. Il ſe confeſſoit tous les jours, & conſeilloit à quelques Péres de la Compagnie d'en faire de même. Il avoit une dévotion particuliére à S. *Joſeph*, & pratiquoit chaque jour quatre petits exercices en ſon honneur. Lors qu'il vouloit le faire honorer par les autres, il les aſſuroit, qu'il n'y avoit point de grace qu'ils n'obtinſſent par ſon entremiſe. Il en uſa de la ſorte à l'égard du P. *Jaques Noüet* qui étoit Régent des baſſes Claſſes au Collége de Bourges, pendant que le P. Lallement en étoit Recteur. La fête de S. *Joſeph* aprochant, il lui promit de lui faire obtenir par l'intercеſſion de ce Saint ce qu'il demanderoit, s'il vouloit exhorter ſes Ecoliers à faire quelque choſe le jour de ſa fête en ſon honneur. Le P. Noüet s'y engagea, fit communier ce jour-là ſes Ecoliers, & alla enſuite déclarer au P. Lallement, qu'il ſouhaitoit d'obtenir la grace de parler & d'écrire dignement de nôtre Seigneur. Le lendemain étant allé trouver le P. Lallement pour lui dire, qu'après y avoir bien penſé, il croyoit devoir demander une autre grace, qui étoit plus utile pour ſa perfection, le Pére lui répondit, qu'il n'étoit plus tems de demander une autre grace, que la premiere lui avoit déja été accordée, & qu'il ne s'étoit engagé que pour celle-ci. On aſſure que cette grace parut avec éclat dans les Prédications & dans les Livres du P. Noüet. L'Auteur de ſa vie, qui eſt le P. *Champion*, aſſure, que les viſions, dont le P. Lallement étoit ſouvent favoriſé, lui rendoient comme évidentes les veritez de la Foi, que pendant ſon troiſiéme Noviciat, notre Seigneur lui donna un ſecond Ange d'un ordre ſupérieur pour lui ſervir de Conducteur dans les voyes ſpirituelles. Il aſſure encore, que l'un de ces deux Anges ou quelque Saint éveilloit quelquefois le P. Lallement, & l'invitoit à prier, mais le plus ſouvent c'étoit notre Seigneur même ou S. *Ignace*, qui lui faiſoient cette faveur. En voila aſſez pour mériter la canonization. Le P. Lallement mourut à Bourges, le 5. Avril 1635. Le P. *Rigoulet* a fait un Recueil de ſes maximes, que le P. Champion a ajoutées à ſa vie, imprimée in 12. à Paris, en 1694. * *Journal des Savans, tom. 23. pag. 88.*

LALLI connu ſous le nom de *Jeannes Baptiſta Lallius*. Cet Auteur étoit Juriſconſulte de profeſſion; mais comme il avoit le naturel enjoüé & plaiſant, il tourna en vers Burleſques les *Eglogues* de l'*Eneide* de Virgile, il en fit autant de la *Jeruſalem ruinée* de l'anti-Taſſe. L'Italie n'avoit encore rien vû de pareil dans ce genre d'écrire; le caractére bouffon y eſt très-naturel; le Poëte a fort bien obſervé le naïf & le ridicule, & il y a mis un ſel qui rend la facetie & la plaiſanterie de bon goût. M. Naudé prétend que c'eſt l'Eneïde travеſti de Lalli, qui a donné lieu à Scarron d'en faire autant en notre Langue & de le prendre même pour ſon modele. Au reſte Lalli étoit né Poëte. Il avoit fait dans ſa prémiere jeuneſſe un Poëme Italien ſur S. Euſtache Martyr, & des Poëſies Latines au Duc de Ferrare. Il étoit porté aux vers avec tant d'impetuoſité, qu'il ne lui étoit ſouvent pas poſſible de ſe retenir: ce fut en vain que ſes parens voulurent l'appliquer à l'etude du Droit, pour le detourner de la Poëſie. Ainſi quoi-qu'il ait porté par conſideration la qualité de Juriſconſulte, & qu'il ait compoſé même un Livre intitulé, *Viridarium practicarium materiarum in utroque Jure ordine alphabetico concinnatum*; c'eſt-à-dire, *le Verger des Matieres praticables en l'un & l'autre Droit*, il n'y a point reüſſi comme dans les vers; & l'on remarque aſſez dans ſon mauvais ſtyle & ſa mauvaiſe methode, que ſon naturel étoit forcé dans cette profeſſion. * Naudé, *Maſcurat* ou *Jugement des Ecrits contre Mazarin*. Baillet, *Jugement des Savans ſur les Poëtes modernes*.

LAMBECIUS, (Pierre) nâquit à Hambourg l'an 1628. Il alla étudier de bonne heure dans les païs étrangers aux frais de Luc Holſtenius ſon oncle. Il donna à l'âge de 19. ans un Ouvrage intitulé, *Lucubrationum Gelianarum Prodromus*. Il s'arrêta huit mois à Toulouſe dans la maiſon de l'Archevêque Charles de Montchal, & fut deux ans à Rome chez le Cardinal Barberin. Il fut nommé Profeſſeur en Hiſtoire à Hambourg le 13. de Juin 1652. & Recteur du College de cette ville l'an 1660. Il avoit pris en France le degré de Docteur en Droit quelques années auparavant. Il eut mille chagrins à eſſuyer dans ſa Patrie, tant parce que les Ecoliers ne vouloient pas lui obéir, qu'à cauſe que ſes Ennemis l'accuſerent d'Hétérodoxie, & même d'Athéïſme, & critiquerent aigrement ſes études & ſes Ouvrages. Un malheureux mariage qu'il contracta en 1662. avec une vieille femme riche & avare, ayant mis le comble à ſes infortunes, il écouta volontiers les propoſitions de la Reine de Suéde, qui lui conſeilla de ſe retirer ailleurs. Il quitta donc & ſa femme & ſa patrie, & fit un voyage à Vienne, d'où après avoir eu l'honneur de ſaluer l'Empereur, il paſſa à Rome, où il fit profeſſion publique du Catholiciſme. Il avoit abjuré depuis longtems la Religion Luthérienne, mais il n'avoit pas laiſſé de la profeſſer. Il retourna à Vienne vers la fin de 1662. & y fut très-bien reçu de l'Empereur, qui le fit d'abord ſon Sou-bibliothécaire & enſuite ſon Bibliothécaire en chef, il conſerva cet emploi juſques à ſa mort, & s'y aquit une très-belle réputation par les Ouvrages qu'il publia. Il travailloit à pluſieurs autres, qu'il n'eut pas le loiſir d'achever, étant mort au mois d'Avril 1680.

Il a donné au public; *Origines Hamburgenſes ab anno 808. ad ann. 1292. Animadverſiones ad Godini Origines Conſtantinopolitanas*, pluſieurs Harangues, & le Catalogue des Manuſcrits de la Bibliotheque de l'Empereur à Vienne. * Mollerus, *Iſagoge ad Hiſtor. Cherſoneſ.* Baillet, *Jugement des Savans, tom. 2.* Meibomius, Neſſelius. *Bayle, Diction. Critique.*

LAMBERT (Saint) Evêque de Tongres & de Maſtricht, étoit iſſu d'une des plus illuſtres Familles du païs de Liege. Il nâquit peu de tems après l'an 640. & fut elevé par Theodard Evêque de Maſtrich. Lambert ſuceeda à cet Evêque l'an 668. Childeric II. Roi de France, informé du merite de ce ſaint Homme, voulut l'avoir auprès de lui pour ſe ſervir de ſes avis dans le gouvernement de ſon Etat; mais après la mort de ce Prince aſſaſſiné l'an 673. il fut chaſſé de la Cour par la faction d'Ebroïn, & privé de ſon Evêché, qui fut donné à un nommé Pharamond. Alors il ſe retira dans le Monaſtere de Stavelo ſur les limites de ſon Dioceſe, où il demeura ſept ans. Après la mort d'Ebroïn, qui fut tué l'an 681. Pepin de *Heriſtal* Maire du Palais, l'envoia prier de retourner à Maſtrich, où il fut reçu avec une joïe incroïable de tout le peuple. Quelque tems après, aïant ſçu que les Taxandres habitans des iſles de Zelande, vivoient encore dans l'Idolâtrie, il entreprit de les convertir à la Religion Chrétienne, & y reüſſit: ce qui le fit appeller l'*Apôtre des Taxandres*. Depuis Pepin prit une ſeconde femme nommée *Alpaïde*, après avoir repudié Plectrude. S. Lambert fit là-deſſus de fortes remontrances à ce Prince: ce qui irrita ſi fort Alpaïde, qu'elle forma le deſſein de ſe defaire de ce Prélat. Pour y parvenir, elle emploïa ſon frere Dodon qui alla, ſuivi de gens armés, à Liege, où le ſaint Evêque s'étoit retiré, & le perça de pluſieurs coups d'épée le 17. Septembre vers l'an 708. Godefcalque Diacre, & Etienne Evêque de Liege, qui ont écrit les premiers ſon Hiſtoire, ne parlent point d'Alpaïde, parce que Charles *Martel* fils de Pepin & d'Alpaïde, vivant encore, ils n'oſerent rapporter la vraie cauſe de la mort de S. Lambert: mais Gilles d'Orval qui écrivit long-tems après, n'en donne point d'autre que la vengeance d'Alpaïde. Anſelme Chanoine de Liege, qui vivoit au milieu du XI. ſiecle, Reginon & Sigebert dans leurs Chroniques, ſont du même ſentiment. Neanmoins M. Godeau dit que Pepin touché des remontrances du ſaint Evêque, ſe reconcilia avec Plectrude, & que plus de ſeize ans avant la mort de S. Lambert, il renferma Alpaïde dans le Monaſtere d'Orp: ce qu'il prouve par des Actes que ce Roi fit avec Plectrude après cette reconciliation, l'an 692. l'an 696. l'an 701. l'an 706. & l'an 714. Ainſi la vraïe cauſe du martyre de S. Lambert, fut de s'être oppoſé aux violences de deux Seigneurs Gal & Riold, freres de Dodon, que ſes neveux tuerent. Dodon, pour s'en venger, tua S. Lambert pendant qu'il prioit Dieu dans l'Oratoire de S. Côme & de S. Damien à Liege, qui n'étoit alors qu'un village. Son corps fut enterré dans une petite Egliſe de S. Pierre, hors de la ville de Maſtricht. Pluſieurs années après, S. Hubert le fit tranſporter à Liege où il avoit ſouffert le martyre, & y transfera en même tems le Siege Epiſcopal de Tongres. * Reginon & Sigebert, *dans leurs Chroniques.*

LAMBERT, *'t Landt van Lambert*, c'eſt-à-dire, *le Pays de Lambert*. C'eſt une Côte de la Groenlande. Elle eſt ſous le 78. dégré de latitude & a été découverte par les Hollandois en 1670. mais on n'en dit rien de particulier. * *Maty, Diction.*

LAMBERT (François) étoit d'Avignon, & floriſſoit en 1528. Il fut d'abord Catholique R. mais dans la ſuite il ſe fit Luthérien. Il a fait des Commentaires ſur le Cantique des Cantiques, ſur les douze petits Prophetes, ſur S. Luc, ſur les Actes, & ſur l'Apocalypſe. On a auſſi un Traité de lui ſur les Cauſes de l'aveuglement de pluſieurs ſiécles. * *Oleurius in Abace, pag. 164. König, Bibliot.*

LAMBESC, petite Ville de France en Provence, eſt ſituée dans un lieu agreable. On y tient ordinairement les Aſſemblées de la Province; parce qu'elle eſt jolie, bien bâtie, que l'air y eſt pur & le terroir fort beau. Elle eſt à trois petites lieües de Salon & à cinq d'Aix au Couchant, ſur le chemin d'Avignon dont elle eſt à ſept lieües. * *Voyez la Cosrographie de Provence par* Bouche. On la trouve dans Moreri ſous le mot *Lambec*; mais il y a faute, comme cela paroit par la place où cet Article eſt mis.

LAMBEY. Petite Ile du Comté de Dublin en Irlande. Elle eſt près de la Côte, entre la Ville de Dublin, & celle de Drogheda. Quelques Géographes la prennent pour celle, que les Anciens nommoient *Limnos*, laquelle d'autres placent à *Ramſey*, petite Iſle ſituée ſur la côte du Comté de Pembrock, en Angleterre, vis à vis de la ville de S. *Davids*. * *Maty, Diction.*

LAMBIN (Denys) natif de Montreüil-ſur-Mer en Picardie dans le XVI. ſiecle, fit de grands progrés dans l'intelligence des Auteurs & dans les belles Lettres. Après avoir demeuré long-tems en Italie avec

vec le Cardinal François de Tournon, à ſon retour à Paris il fut Profeſſeur Royal des belles Lettres, qu'il avoit deja enſeignées à Amiens. Il publia des Commentaires ſur Plaute, ſur Lucrece, ſur Ciceron & ſur Horace, avec pluſieurs autres Ouvrages. Son Commentaire ſur Horace fut dedié au Roi Charles IX. Lambin traduiſit auſſi de Grec en Latin les Morales & les Politiques d'Ariſtote, & diverſes Pieces de Demoſthene & d'Eſchines. Il mourut l'an 1572. à l'âge de 56. ans, penetré de deplaiſir de la mort de Ramus ſon ami, qui fut egorgé à la journée de S. Barthelemi, & craignant pour ſa propre perſonne, quoi-que d'ailleurs il fût bon Catholique. Un fils qu'il eut de ſa femme, qui étoit de la Maiſon des Urſins, fit imprimer quelques-uns de ſes Ouvrages poſthumes. Lambin s'eſt acquis beaucoup de reputation par ſes Ecrits; mais le grand ſoin qu'il prend de rapporter les diverſes Leçons avec trop de ſcrupule, ennuie ſouvent ceux qui liſent ſes Commentaires. Celui qu'il a fait ſur Horace eſt eſtimé de tous les gens de Lettres. Il n'en eſt pas de même des corrections qu'il a faites ſur les Oeuvres de Ciceron, à cauſe de la liberté qu'il s'eſt donnée de changer à ſa fantaiſie le Texte de cet Auteur, ſans être appuié des anciens manuſcrits, & d'ôter les mots qui ſe trouvent dans les éditions qui ſont entre les mains de tout le monde, pour en ſubſtituer de nouveaux. * *Voyez la Liſte exacte de tous ſes Ouvrages dans les' Additions du Sieur* Teiſſier , *aux Hommes Savans de* M. De Thou.. Sainte-Marthe, *in Elog. Doctor. Galliar. l. 2. &c.*

LAMBRO. Riviére du Duché de Milan en Italie. Elle a ſa ſource près du Lac de Como, paſſe près de la Ville de Milan, baigne Melignano, & ſe décharge dans le Pô , environ à deux lieües au deſſus de Plaiſance. * *Maty, Diction.*

LAMENTANO, en Latin *Numentum*, *Nomentum*. C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale, maintenant ce n'eſt qu'un petit Bourg de la Sabine, ſitué près de Monte-Rotondo, à quatre ou cinq lieües de la Ville de Rome, vers le Septentrion Oriental. On voit près de ce Bourg le Village de *Lamentano Vecchio*, apellé anciennement *Lamentanum* & *Nomentanum*. * *Maty, Diction.*

LAMERI, Iſle de la Mer des Indes, ſituée entre la Ligne Equinoctiale & la fin du premier Climat vers l'Orient. C'eſt de là que le Bois, que nous nommons aujourd'hui de Breſil, ſe tiroit autrefois, avant que l'Amérique fût découverte. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

LAMI (Bernard) Prêtre de la Congregation de l'Oratoire , eſt de la ville du Mans. Il a eu dès ſa jeuneſſe une grande diſpoſition aux Sciences, & les a toutes embraſſées. Il a ſçu accorder les amuſemens des belles Lettres & les fleurs de la Rhetorique & de la Poëſie avec l'application à l'étude des Langues; les Meditations profondes des Mathematiques avec les epines de la Critique ; la Philoſophie Païenne avec la Morale Chrétienne; & les Arts Liberaux avec l'étude de l'Ecriture-Sainte, des Rabbins & de la Theologie. Il a enſeigné la Philoſophie dans le College des Peres de l'Oratoire de Saumur & d'Angers, & enſuite la Theologie dans le Seminaire de Grenoble. Il fit paroître d'abord des Ouvrages de belles Lettres & de Mathematiques; l'*Art de parler*; des *Reflexions ſur l'Art Poëtique*; les Traités de l'*Equilibre* , de la *Grandeur en general*; & les *Elemens de Geometrie*; les *Entretiens ſur les Sciences & ſur la methode d'étudier*; un Traité de *Perſpective* , Livres qui ont été imprimés pluſieurs fois. Le premier des Ouvrages qu'il a faits ſur l'Ecriture-Sainte , eſt un *Apparat* ou *Introduction à l'Ecriture* en vingt Tables, qu'il a depuis reduit en Livre, & donné en Latin & en François. Il a publié enſuite une Harmonie ou une Concorde des Evangeliſtes, dans laquelle il y a eu trois choſes remarquables qui l'ont engagé dans de longues conteſtations; 1°. deux priſons de S. Jean; l'une par l'ordre des Prêtres & Phariſiens, l'autre par celui d'Herode; 2°. La derniere Pâque de Nôtre-Seigneur, dans laquelle il pretend que Jesus-Christ n'a point mangé l'Agneau Paſchal, & que le veritable Agneau Paſchal a été crucifié pendant que les Juifs immoloient le Typique; 3°. Marie ſœur de Lazare & la Pechereſſe, qu'il croit être une même femme. Ces trois opinions , & particulierement celle ſur la Pâque, ont été attaquées par pluſieurs Auteurs. Le P. Lami les a ſoûtenuës par quantité d'Ecrits, & n'a laiſſé aucun des Ouvrages de ſes Adverſaires ſans Reponſe. Il a donné un Commentaire ſur ſa Concorde, dans lequel il traite pluſieurs Queſtions importantes ſur l'Hiſtoire Evangelique. Il a entrepris & achevé un grand Ouvrage ſur le *Temple de Jeruſalem*, dont il a donné le projet. On a encore de lui *la Demonſtration* ou *Preuves evidentes de la verité & ſainteté de la Morale Chrétienne*. Le P. Lami fait preſentement ſa demeure ordinaire à Roüen: il eſt ſavant, modeſte, judicieux, habile dans l'intelligence de l'Ecriture-Sainte: il a l'eſprit aiſé, l'élocution facile: il écrit bien en François & en Latin, & pouſſe les conjectures & le raiſonnement juſqu'où ils preuvent aller. Cela ſe connoit aſſés par ſes Ouvrages. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques. XVII. ſiecle.*

LAMI (Dom-François) Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, du Diocèſe de Chartres, Gentilhomme , après avoir porté les armes pour le ſervice du Roi, entra dans l'Ordre de S. Benoit pour ſervir Jesus-Christ; & s'eſt acquis l'eſtime de tous les honnêtes gens, tant par la beauté de ſon eſprit, que par la bonté de ſon cœur, la candeur de ſes mœurs, la regularité de ſes exercices Monaſtiques & ſa pieté ſinguliere. Il devint par ſon application excellent Philoſophe, écrivain ſublime & poli, homme judicieux & ſavant dans la connoiſſance du cœur humain. Les Livres qu'il a donnés au public font le fruit de ſes Meditations. Il a donné cinq Tomes de *la connoiſſance de ſoi-même*, un Traité de *la Verité evidente de la Religion Chrétienne*; le *nouvel Atheiſme renverſé*; des *Sentimens de pieté ſur la Profeſſion Religieuſe*; les *Leçons de la Sageſſe*; un *Recuëil de Lettres Theologiques & Morales*; l'*Incredule amené à la Religion par la raiſon*; des *Lettres Philoſophiques ſur divers ſujets*; un *Traité contre l'Eloquence*, intitulé, *la Rhetorique du College trahie par ſon Apologiſte*; & un autre *de la connoiſſance & de l'amour de Dieu*. Il mourut à S. Denys au mois d'Avril 1711. * M. Du Pin , *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques. XVII. ſiecle.*

LAMIA, Famille Romaine. C'étoit une branche de la Maiſon des Æliens, & aparemment elle n'y étoit entrée que par adoption; car on la fait deſcendre de *Lamus* fils de *Neptune*, & Roi des Leſtrigons, qui demeuroit dans une ville, qu'on nomma depuis *Formiæ*. C'eſt le ſentiment d'*Horace*. Une auſſi ancienne Généalogie que celle dont ce Poëte flate *Ælius Lamia* ſon ami, eſt, ſans doute, cauſe que *Juvenal* voulant déſigner une Dame de la premiere qualité, l'a déſignée par ces paroles , *quædam de numero Lamiarum*. Il y a beaucoup d'aparence, que celui à qui Horace adreſſe l'Ode 17. du 3. Livre, & dont il parle en divers autres endroits avec des marques d'eſtime, étoit pére de *Lucius Ælius Lamia*, qui mourut vers la fin de l'Empire de Tibére, l'an 786. de Rome, après avoir été Gouverneur de la Syrie, d'où on l'avoit tiré pour lui donner le Gouvernement de Rome. Il fut honoré des funerailles de Cenſeur. De lui deſcendoit, peut-être, Ælius Lamia, qui, pour avoir embraſſé avec trop de zéle le parti de Ciceron contre Piſon, fut relegué. Enſuite il fut Edile, & puis Préteur après la mort de *Céſar*, l'an de Rome 711. On croit que c'eſt lui, qui ayant paſſé pour mort, de telle ſorte qu'on avoit déja mis le feu au bucher, recouvra le ſentiment par l'action du feu. Conſultez les Familles Romaines de *Streimius*, & l'*Onomaſticon* de *Glandorp*. Voyez auſſi les preuves de tout ce qu'on vient de dire dans le Diction. Critiq. de *Bayle*.

LAMIA, Ville de Theſſalie. Elle eſt principalement mémorable par la bataille, qui ſe donna dans ſon territoire, entre les Athéniens ſecourus des autres Grecs, & *Antipater* Gouverneur de la Macédoine. Ce fut après la mort d'*Alexandre*. Le ſuccès de cette journée fut très-funeſte aux Athéniens, & à pluſieurs autres Villes de la Gréce. *Suidas* ſe trompe, quand il dit qu'Antipater perdit la bataille. * *Bayle, Dict. Critique.*

LAMIA ou SCALA MARMOREA, anciennement *Amycli*, *Amyci*, *Daphne*. C'eſt un port du détroit de Conſtantinople, ſur la côte de la Natolie, près de la Ville de Calcedoine. * *Maty, Diction.*

LAMINA, en Latin *Lamia*, Ville de la Gréce, ſituée dans la Theſſalie, ſur la riviére d'Agriomela , vers le Golfe de Zeiton. * *Maty, Diction.*

LAMLEM. Province du Pays des Négres, qui eſt au Midi de la Maczarah, autre Province du même Pays, où ſont les villes Tocrur, de Salah, & de Beriſſah, dont les Habitans font de fréquentes courſes ſur les Lamlem , & leur enlévent un grand nombre d'Eſclaves. Ceux de cette Province ſont diſtinguez des autres par des marques de feu, qu'ils portent au front. * *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

LAMOIGNON, Maiſon illuſtre. *Ajoûtez à ce qui en eſt dit dans Moreri.*

Chrestien de Lamoignon, Preſident à Mortier au Parlement de Paris, étudia ſous le fameux Cujas à Bourges , fut reçu Conſeiller au Parlement de Paris le 25. Janvier 1596. & l'an 1623. obtint une Charge de Preſident aux Enquêtes. L'an 1633. il parvint à celle de Preſident à Mortier, & mourut au mois de Janvier 1637. eſtimé & regretté de tout le monde. De ſon épouſe, *Marie* de Landes, ſortie d'une ancienne Maiſon du Vexin, morte l'an 1651. il laiſſa Guillaume qui ſuit; *Anne* mariée l'an 1605. à *Theodore* de Nemond Maître des Requêtes , & depuis Preſident à Mortier au Parlement de Paris par la mort de Chrétien de Lamoignon ſon beau-pere; *Magdelaine* connuë ſous le nom de *Mademoiſelle de Lamoignon*, celebre par ſa pieté, morte le 12. Avril 1687. âgée de 79. ans; *Eliſabeth* Religieuſe aux Filles de la Viſitation à Paris, morte l'an 1656.

Guillaume de Lamoignon Marquis de Baville, Comte de Launay-Courſon, Baron de Saint-Yon & de Boiſſi , & Premier Preſident au Parlement de Paris, fut reçu Conſeiller au Parlement de Paris à l'âge de 17. ans l'an 1635. & enſuite Maître des Requêtes l'an 1644. Les ſervices qu'il rendit en cette derniere Charge pendant le cours de quatorze années, joints à ceux de ſon pere & de ſon ayeul, le firent élever par le Roi l'an 1658. à la dignité de Premier Preſident, qu'il remplit avec autant de capacité que d'integrité & d'application. Ce ſage Magiſtrat mourut le 9. Decembre 1677. âgé de 61. an , univerſellement eſtimé de ſon ſiecle & venerable à la poſterité par ſa pieté , par ſa ſageſſe, par ſes lumieres, par ſon affabilité & par ſon amour pour les Sciences. Il étoit le Protecteur des Gens de Lettres, qui l'ont celebré dans leurs Ouvrages, & ſe faiſoit un plaiſir d'aſſembler chez lui toutes les ſemaines un nombre des plus diſtingués d'entr'eux. De ſon épouſe, *Magdelaine* Potier fille de *Nicolas* Potier Seigneur d'Ocquerre, Secretaire d'Etat, morte le 17. Octobre 1705. en ſa 82. année , il a laiſſé Chrestien-Francois de Lamoignon qui ſuit; *Nicolas* de Lamoignon de Baville Comte de Launay-Courſon, Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & enſin Conſeiller d'Etat, & Intendant en Languedoc. Il a épouſé l'an 1672. *Anne* Bonnin fille de *Jean-François* Bonnin Marquis de Chalucet; & a pour enfans *Urbain Guillaume* de Lamoignon de Courſon Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant à Roüen, marié à *N.* Meliand, de laquelle il a des enfans; *Marie-Louiſe* de Lamoignon née le 28. Août 1676. mariée le 12. Septembre 1706. à *Michel-Robert* le Pelletier Sieur des Forts, Conſeiller d'Etat & Intendant des Finances.

Les autres enfans de M. le Premier Preſident de Lamoignon, ſont *Magdelaine* épouſe d'*Achilles* de Harlay, ci-devant Premier Preſident du Parlement de Paris, morte en Octobre 1671. *Marie* mariée à *Victor-Marie* Comte de Broglio; *Eliſabeth* , & *Anne* , Religieuſes aux Filles de la Viſitation; outre trois fils & une fille, morts jeunes.

Chrestien-François de Lamoignon Marquis de Baville , Baron de Saint-Yon & de Boiſſi , Maître des Requêtes , Avocat General puis Preſident à Mortier au Parlement de Paris , Academicien Honoraire dans l'Academie des Medailles & des Inſcriptions, mourut le 7. Août 1709. âgé de 65. ans. Il avoit épouſé *Marie-Jeanne* Voiſin fille de *Daniel* Voiſin Seigneur de Cerizay , Conſeiller d'Etat ; de laquelle il a Chrestien qui ſuit; *Magdelaine* de Lamoignon, premiere femme de *Claude* de Longueil Marquis de Maiſons & de Poiſſy, Preſident à Mortier du Parlement de Paris, morte le 15. Septembre 1694. *Guillaume* de Lamoignon né l'an 1683. Seigneur de Blancmeſnil, Conſeiller puis Avocat General du Parlement, qui a épouſé le 14. Septembre 1711. *N.* d'Aligre fille d'*Etienne* d'Aligre Preſident à Mortier ; *Françoiſe-Eliſabeth* de Lamoignon née l'an 1684. mariée le 26. Novembre 1705. à *Jean-Aimar* Nicolas Premier Preſident de la Chambre des Comptes;

Jeanne.

Jeanne-Chriſtine née l'an 1686. mariée le 4. Juillet 1707. à *N.* de Maniban Préſident au Parlement de Toulouſe ; *Suſanne-Lemil*, née l'an 1688.

CHRESTIEN de Lamoignon né l'an 1676. après avoir été Conſeiller au Parlement de Paris, eſt Preſident à Mortier. Il a épouſé en Septembre 1706. *N.* Gon fille de *Loüis* Gon Seigneur de Bergonne, Maître des Comptes. * Beze, *in Poëm.* Gui Coquille, *Hiſtoire de Nivernois.* Blanchard, *Hiſtoire des Preſidens du Parlement de Paris, &c.*

La Maiſon de Lamoignon *porte Lofangé d'argent & de ſable au franc-quartier d'Hermines,*

LAMOIGNON (Guillaume de) Premier Préſident au Parlement de Paris vint au monde le vintiéme d'Octobre 1617. Il étoit fils de *Chreſtien de Lamoignon* & de *Marie de Lande.* Il eut en naiſſant toutes les bonnes & heureuſes qualitez qu'on peut ſouhaiter à un enfant. Il fut beau, bien-fait & propre à tous les exercices du corps , où il excella admirablement, mais ſur tout d'un eſprit, qui ne trouvoit rien dans l'étude des belles Lettres , de la Philoſophie & de la Juriſprudence, qu'il n'aprit avec une facilité & une rapidité inconcevables. Il y fit un ſi grand progrès, qu'il fut reçu Conſeiller au Parlement de Paris à l'âge de dix-huit ans avec un aplaudiſſement univerſel. Après avoir été neuf ans dans le Parlement, il fut Maître des Requêtes , & le Roi le nomma Commiſſaire aux Etats de Bretagne , où il concilia les intérêts de la Province avec ceux de la Cour ; ce qui lui aquit une très-grande réputation. En 1658. le Roi lui donna la Charge de Premier Préſident, qu'il exerça le reſte de ſa vie avec un aplaudiſſement univerſel ; & lors qu'il remercia le Cardinal *Mazarin* de lui avoir été favorable auprès de Sa Majeſté dans cette rencontre , il en reçut cette réponſe : *Monſieur, ſi le Roi avoit pû trouver dans ſon Royaume un plus homme de bien que vous , il ne vous auroit pas donné cette Charge.* Perſonne n'a jamais poſſedé dans une plus grande étenduë les qualitez néceſſaires aux places qu'il a occupées. Il eut une connoiſſance profonde de toute la Juriſprudence, une juſtice & une équité toujours égale , & ſur le tout une affabilité, qui alloit juſqu'à conſoler la plûpart de ceux qui avoient perdu leur procès, charmez de ce qu'ils avoient été reçus & écoutez ſi favorablement par un tel Magiſtrat. Il joignit à ces grandes qualitez, eſſentielles à ſa profeſſion , un amour extrême pour les belles Lettres, qu'il poſſedoit toutes à fonds & également. Il ſe tenoit chez lui toutes les ſemaines une Aſſemblée des plus habiles qu'il y eût en toutes ſortes de Sciences. Quoi que ſon érudition fût univerſelle, ſon fort étoit particuliérement dans la connoiſſance des affaires de l'Egliſe, de la Diſcipline, de ſon Hiſtoire , & des droits de la Puiſſance Eccléſiaſtique & de la Séculiére. Le Roi lui envoya tous les Livres que l'Académie des Sciences a compoſez , & qui comprennent ce qu'il y a de plus curieux dans les Mathématiques, dans la Phyſique , dans la Chymie , & dans toutes les Sciences les plus abſtraites & les plus curieuſes. Il prit plaiſir à parcourir tous ces Livres avec celui qui les lui préſenta , & il parut par la maniére dont il parla ſur les matiéres qui y ſont traitées, qu'il en avoit une grande connoiſſance. Ayant regardé enſuite le Livre du Carrouzel de l'année 1662. & celui des Tableaux & des Figures du Cabinet du Roi , qui accompagnoient ceux de l'Académie des Sciences, il fit voir qu'il ne ſe connoiſſoit pas moins dans l'art de manier des chevaux , que s'il n'eût fait autre choſe que de monter à cheval, & qu'il avoit un diſcernement auſſi juſte ſur la beauté & la maniére des Tableaux , dont il nommoit les Maîtres dès le premier coup d'œil, que s'il eût fréquenté toute ſa vie les cabinets des curieux. Il y avoit en lui un fond de pieté & de vertu qui ne gagnoit pas moins le cœur, que les lumiéres de ſon eſprit donnoient d'admiration.

Il mourut le dixiéme de Décembre de 1677. âgé de ſoixante ans & deux mois. Il eſt enterré aux Cordeliers. Son cœur fut porté à *S. Leu S. Gilles* auprès de Madame ſa Mére. Il a laiſſé deux enfans de mérite, l'un Avocat Général , & l'autre Maître des Requêtes , Intendant en Languedoc, & Conſeiller d'Etat ordinaire. *Perrault, Les Hommes Illuſtres , qui ont paru en France.*

LAMOIGNON (*Chrétien François de*) dont il eſt dit un mot dans un des Articles précédens, fut premiérement Maître des Requêtes, puis Avocat Général , & depuis Préſident à Mortier du Parlement de Paris. Il étoit fils aîné de *Guillaume de Lamoignon* Premier Préſident du Parlement de Paris, & de *Magdelaine Potier* fille de *Nicolas Potier* Seigneur d'Ocquerre Secretaire d'Etat. Il nâquit à Paris le 26. Juin 1644. Son Pére , qui avoit toutes les qualitez néceſſaires à un excellent Magiſtrat ne ſe repoſa ſur perſonne de l'éducation de ſon Fils. Il entra dans les moindres détails de ſes premiéres études. L'amour des Lettres , un goût droit & ſûr, une connoiſſance exacte des vrais principes & de la meilleure méthode d'étudier, furent les fruits que le Diſciple tira d'une ſi précieuſe éducation. Mais c'en furent les moindres fruits ; le Pére étoit plus attentif à former dans ſon Fils le Chrétien, le Sujet, le Magiſtrat futur , qu'à former le Savant. Il lui inſpira plus d'amour pour la Religion , que pour les Lettres; plus de zéle pour l'Etat & pour le Prince, que de goût pour les Arts; plus de probité & de juſtice , que d'aplication & de capacité. Il fut mis en Rhétorique au Collége des Jéſuites, & ces Péres choiſirent le P. *Rapin* pour diriger les études d'un Ecolier , qui promettoit beaucoup. Il vit trois ans après l'Angleterre & la Hollande , & il revint pour ſe faire admirer dans les Aſſemblées, que des Savans du premier mérite tenoient réguliérement chez Mr. ſon Pére. Mr. *Patin* étoit ſurpris de la connoiſſance que le jeune Lamoignon avoit de l'Antiquité , & de l'habileté qu'il faiſoit paroître dans le choix & dans l'explication des Médailles. Le P. Rapin conſultoit ſon Diſciple ſur les Ouvrages qu'il donnoit au Public , & les plus fameux Poëtes de ſon tems ſe raportoient à ſon goût de la perfection de leurs Piéces. Ces diverſes connoiſſances n'étoient pourtant que ſes amuſemens. La Juriſprudence étoit ſa véritable occupation. Le Premier Préſident nommé par le Roi avec d'autres Magiſtrats du premier rang, pour la réformation des Ordonnances , fit entrer ſon Fils dans ce travail important. Il voulut qu'il parût dans le Barreau , comme ſimple Avocat deux ans de ſuite. Ses Plaidoyez changérent la face du Barreau : les Imitateurs du célébre *Le Maître* eurent honte de leur enflure & de leur érudition affectée. Ils ſentirent qu'un Avocat ne doit pas ſonger à ſe faire eſtimer, mais à ſe faire croire, qu'il doit ſe borner à ſa cauſe, & que les circonſtances du fait & l'aplication des Loix , doivent être le ſeul objet de ſon Eloquence. Qu'on peut être ſublime ſans hyperboles ; & qu'un langage ſimple mais noble , eſt le ſeul qui convienne aux défenſeurs de la juſtice & de l'innocence, qui ne cherchent ni à ſurprendre, ni à ébloüir. Sur ce même modelle les Imitateurs de *Patru* ſe corrigérent des défauts oppoſez. Ils aprirent qu'on peut être pur & exact dans ſa diction , ſans tomber dans la ſéchereſſe & dans la froideur. En un mot, on aſſure, que l'Eloquence du Barreau en France doit à Mr. de Lamoignon la perfection où on la voit aujourd'hui. En 1666. il fut reçu Conſeiller. Parmi les Commiſſions importantes dont on le chargea , celle qu'il exerça en 1668. fut de la part de ſon Pére un grand ſacrifice. La Peſte étoit à Soiſſons. Il s'agiſſoit d'en arrêter le cours , emploi périlleux , mais utile à l'Etat. Mr. de Lamoignon partit le lendemain de l'Arrêt , & montra dans le cours de ſa commiſſion autant de prudence , qu'il avoit témoigné de fermeté en l'acceptant. Mr. de Lamoignon paſſa de la Charge de Conſeiller à celle de Maître des Requêtes : & le Roi , qui l'avoit entendu raporter pluſieurs affaires de conſéquence , le mit au nombre des Commiſſaires, dont il voulut prendre conſeil , quand après la mort du Chancelier *Seguier*, ce Prince tint le ſeau lui-même pendant quelque tems. Enfin la place d'Avocat Général venant à manquer par la mort de Mr. *Bignon* , Mr. de Lamoignon lui ſucceda. Il s'aquit une grande réputation dans cette Charge. Il fit abolir l'uſage du Congrès, uſage bizarre & contraire à la pudeur , mais ancien & ſoutenu par la pratique d'une longue ſuite d'années. Une fois il fit revenir les Juges d'un avis pour lequel ils s'étoient déclarez ; & ce que l'Eloquence de *Ciceron* put ſur *Céſar* dans la cauſe de *Ligarius*, la ſienne en cette Cauſe le put ſur toute une Chambre. En 1690. il obtint l'agrément d'une Charge de Préſident à Mortier , récompenſe bien dûë à dix-ſept ans de travail. Mr. de Lamoignon n'accepta cette preuve de la ſatisfaction que le Roi avoit de ſes ſervices , que comme un engagement à le continuer. Il differa de profiter de la grace que le Prince lui avoit faite, & le Barreau le poſſeda encore huit ans. Il ne le quitta que quand ſa ſanté, uſée par le travail , ne répondit plus à ſon zéle. En 1707. il remit à ſon Fils aîné la Charge de Préſident à Mortier , & le Roi lui accorda des Lettres de Préſident honoraire. Mais les Hommes tels que Mr. de Lamoignon ne trouvent pas le repos , lors même qu'ils en ont beſoin. En vain tâchoit-il de ſe dérober aux affaires , elles le ſuivoient juſques dans ſa retraite. Ceux qui ne l'avoient pas pour Juge vouloient l'avoir pour arbitre. Au milieu de tant d'occupations , il n'avoit jamais négligé les Lettres. C'étoit ſon ſeul plaiſir. Une Bibliothéque auſſi nombreuſe, que choiſie, ſon aſſiduité aux Aſſemblées de l'Académie Royale des Inſcriptions , où il entra en 1704. & dont le Roi le nomma Préſident pour l'année 1705. la protection qu'il a toujours donnée aux gens de Lettres , la liaiſon , qu'il entretenoit avec les plus célébres Ecrivains de notre tems, ſont des preuves que ſon goût dominant n'a jamais été combattu que par les obligations indiſpenſables de ſes emplois. Le ſeul de ſes Ouvrages , auquel il ait permis de voir le jour, c'eſt ſon Plaidoyé pour le Sieur *Gerard Vanobſtat* Sculpteur ; où l'on voit un monument de ſon Eloquence & de ſon inclination pour les beaux Arts. Il aimoit tendrement ſes Amis , & on en doit immortaliſer un trait qui lui fait beaucoup d'honneur. Le Roi l'interrogeant ſur ce qu'il pouvoit avoir apris d'un Ami malheureux & diſgracié; *je vous le dirois, Sire*, répondit-il, *ſi vous me l'ordonniez ; mais je ſuis ſûr que vous ne me l'ordonnerez pas. Sous un Prince tel que vous, les devoirs de l'obéïſſance ne ſeront jamais contraires aux obligations de l'amitié.* Il mourut après une longue maladie le 7. d'Août 1709. âgé de 65. ans. Outre le Plaidoyé dont nous avons parlé, on n'a vu de lui qu'une Lettre ſur la mort du P. *Bourdaloüe* imprimée à la fin du III. Tome du Carême de ce Pére. * *Journ. des Sav. Octob.* 1710. *pag.* 450. *& ſuiv.* On a cru devoir ajouter ces deux derniers Articles aux précédens tirez du Supplément de Paris; parce qu'ils contiennent diverſes circonſtances remarquables & qui feront ſans doute plaiſir aux Savans.

LAMON, Ville de la Côte de Zanguebar, en Ethiopie. Elle eſt ſur un petit Golfe, environ à trente lieües de la Ville de Melinde, du côté du Nord. Elle eſt Capitale d'un petit Royaume , qui porte ſon nom. Les Eſpagnols en tuérent le Roi l'an 1589. * *Maty, Diction.*

LAMORMAINE (Guillaume) compoſa la vie de l'Empereur *Ferdinand* II. imprimée à Cologne *in* 12. en 1638. * *Alegambe, pag.* 169.

LAMORMAINE (Henri) Frére de *Guillaume* , étoit des Ardennes, & vivoit en 1640. Il s'occupa à traduire des Livres de François en Latin. * *Alegambe, pag.* 175.

LAMPACH, LAMBACH , LEEMBACH, en Latin *Lampachum*, & *Tergolape*. Ancien Bourg du Norique. Il y a un Monaſtére célébre. Il eſt ſitué dans la Haute Autriche, ſur le Traun, à ſix lieües de Lintz, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

LAMPONIANO (Jean André) iſſu d'une illuſtre Famille Milanoiſe, fut l'un des trois Domeſtiques de *Galeas Sforce* , Duc de Milan, qui conſpirérent contre ce Prince, & qui lui ôtérent la vie dans l'Egliſe de *S. Etienne*, le 26. de Décembre 1476. Ce fut Lamponiano, qui lui donna les deux premiers coups. Il faiſoit ſemblant d'écarter la foule, & d'avoir des Lettres à préſenter à ce Duc. Il étoit fâché contre lui pour un procès , où il n'avoit pû faire intervenir contre ſa partie les offices de ce Prince, & il eſpéroit de trouver ſon compte dans une révolution d'Etat; car il avoit beſoin de quelque reſſource ; parce qu'il avoit mangé la principale partie de ſon Patrimoine , & ſe ſentoit auſſi vain & auſſi adonné au luxe qu'auparavant. Ses deux Complices étoient *Charles Viſconti*, & *Jerôme Olgiati*. Ce dernier fut engagé dans ce noir complot par la gloire, qu'un Maître d'Ecole ennemi du Duc , lui faiſoit voir dans le meurtre d'un Tyran. Quant à *Charles Viſconti*, deux raiſons puiſſantes l'y engagérent, l'une qu'il croyoit que les Sforces euſſent uſurpé la Domination , au préjudice de ſa Famille , l'autre que Galeas avoit débauché ſa ſœur, & l'avoit communiquée à un beau jeune homme ſon mignon. Lamponiano ſe voulant ſauver à travers des femmes fut tué par un More. Son Cadavre mordant la pouſſiére fut livré à la Populace , qui en fit ſon joüet pendant quelque tems. *Pierre Crinitus* a fait des Vers à la loüange de cet Aſſaſſin. On dit que ce

Duc de Milan avoit de belles qualitez, & qu'il gouvernoit en bon Prince. Mais il avoit une extrême impudicité, & les Dames de sa Cour faisoient gloire de leurs galanteries. * *Bayle, Diction. Crit.*

LAMPES SEPULCHRALES. On assure que dans le Territoire de Viterbe, l'on a decouvert quantité de ces lampes éternelles. Ferrari néanmoins soûtient que toutes les histoires qu'on debite de ces lampes sepulchrales sont autant de fables. Pietro sancti Bartholi n'est point de ce sentiment, puisqu'il a fait un Recueil de ces lampes sepulchrales qu'il a fait graver en taille douce; & Jean-Pierre Bellori y a joint des Observations curieuses. Ce Livre a été depuis peu traduit de l'Italien en Latin par Alexandre du Kerus, aussi-bien qu'un autre des mêmes Auteurs, sur les anciens Mausolées ou Tombeaux des Romains qui ont été trouvés dans la ville de Rome. La Lampe de Cardan est une Lampe de l'invention de cet Auteur, qui se fournit elle-même son huile: c'est une petite colomne de cuivre ou de verre bien bouchée par tout, a la reserve d'une petite ouverture par en bas, au milieu d'un petit goulot où se met la méche; car l'huile ne peut sortir qu'à mesure qu'elle se consume, & fait decouvrir cette petite ouverture. Depuis environ trente ans ces sortes de lampes sont devenuës d'un grand usage parmi les gens d'étude, & les Religieux. Lucien a feint une Isle des Lampes où il étoit arrivé. Il dit qu'elle est située entre les Hyades & les Pleïades, un peu plus bas que le Zodiaque; que ces lampes vont & viennent comme les habitans d'une ville; qu'elles ont toutes leur nom & leur logis, comme les citoyens d'une Republique. Le Palais du Roi est au milieu de la ville, où il rend Justice toute la nuit, & chacun est obligé de s'y trouver pour rendre compte de ses actions: celles qui ont failli ne souffrent point d'autre peine, sinon qu'on les éteint: ce qui est une espece de mort civile parmi elles. Les Anciens ne se servoient que de lampes, & ils en mettoient d'allumées devant les images des Dieux *Lares*. Mais ceci est une fiction & un jeu d'esprit de Lucien. * Lucian. *Dialog.* Roger Bacon, *de Mirabili potestate Artis & Naturæ. Voyez* aussi Liceto & Ferrari.

LAMPRA. Bourg de l'Attique, dont parle *Pausanias* dans ses Attiques. *Suidas* dit qu'il étoit de la Tribu Erechtheïde; & qu'il y en avoit deux de ce nom, l'un maritime, l'autre sur un lieu fort élevé. *Velius* le met au Golfe Saronique à l'Orient d'hiver de la Ville d'Athénes, près d'un lieu dit *Ægina. Plutarque* dans la Vie d'*Aristide*, dit qu'*Æschines* étoit du Bourg de Lampra. * *Lubin, Tables Géographiques sur les Vies de Plutarque.*

LAMPRIDE (Benoît) de Cremone, Poëte célébre. On a de cet Auteur des Epigrammes & des Vers Lyriques, tant en Grec qu'en Latin, & que l'on trouve separement & parmi les Delices des Poëtes d'Italie. Ses Odes sont graves & savantes, & il a tâché d'imiter Pindare; mais il n'a pas eu assez de force pour suivre le vol de ce Poëte. * Baillet, *Jugem. des Savans sur les Poëtes Modernes.*

LAMPSON, (Dominique) natif de Bruges, Peintre & Poëte, passa une partie de sa vie en Angleterre dans la Maison du Cardinal Polus. Après la mort de ce Cardinal il repassa dans les Pays-Bas, où il servit en qualité de Secretaire trois Evêques de Liege, où il mourut l'an 1598. âgé de 67. ans. Lipse dit que Lampson étoit un bel esprit, & un des ornemens de la Flandres. Ses Ouvrages imprimés sont; *In Tabulam Cebetis Carmen*; *Ode ad Ernest. Bavarum*; *Vita Lamberti Lombardi*; *Elogia in Effigies Pictorum celebrium Germaniæ inferioris*; *Psalmi septem Pœnitentiales Lyricis versibus redditi.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Lips. *Epist. ad Belg. Cent.* 2. *Ep.* 4. De Thou, *Hist.* Teissier, *Addit. aux Hommes Sav.*

LAMPTA, Bourg du Royaume de Fez. Il est près de la Ville de Fez, & il a été bâti des ruines de l'ancienne *Vobrix* ou *Bobrix*, ville de la Mauritanie Tingitane. * *Maty, Diction.*

LAMTAH & LAMTHOUNAH, c'est une très-grande Campagne en Afrique, qui s'étend depuis les racines du Mont Atlas, jusqu'à Segelmesse à l'Orient, & jusqu'à Tocrur & Sala vers le Midi. C'est dans cette grande étenduë de Pays que l'on place le Désert que nous nommons Sahara, qui n'est éloigné de l'Ocean Ethiopique que de trois journées de Caravane. * *D'Herbélot, Bibliot. Orient.*

LAMUS Roi des Lestrigons, duquel la Famille des Lamies à Rome prétendoit descendre, étoit fils de Neptune. Il en est parlé dans Homere, *Odyss.* 10. & dans Horace, *Carmin. l.* 3. *Od.* 17. Il y a eu un autre LAMUS fils d'Hercule & d'Omphale. * Ovid. *Epist. Heroïd.* Un troisiéme de Sparte Commandant des Peloponnesiens, qui étoient à la solde de Nectanebus Roi d'Egypte. Le premier avoit donné le nom à la principale ville des Lestrigons, qui étoit proche de Formies & de Gaïette, ou plûtôt l'une de ces deux villes. Il y en avoit un autre de même nom dans la Cilicie près de Tarse. * Sil. Ital. *Punic. Bell. l.* 8.

LAMZWERDE (Jean Baptiste de) Medecin, publia à Amsterdam en 1674. un Livre in 8. sous ce titre *Exspiratio Respirationis Swammerdammianæ una cum Anatomia Neologices Joh. de Raei: quibus adjecta est utriusque Philosophiæ Clavis, & mirabilis de Carbonum, Arenarum & Lapillorum excretione per alvum & vesicam, urinæque vomitu Historia.* * *König, Bibliot.*

LAN (le Mont de) qu'on croit être le lieu de la Gaule Narbonnoise, nommé anciennement *Melosedum*. C'est un Village du Dauphiné, situé entre la Ville de Grenoble & celle de Briançon, au sommet de la Montagne de Lan, qui est fort haute, & qui a sur le sommet un chemin sur la roche vive, bordé de gardefoux, parce qu'il est au bord d'un précipice afreux, au fond duquel coule la riviére de Romanche. * *Maty, Diction.*

LANBEDER, Ville avec Marché de la Contrée de Moython, dans le Sud-est du Comté de Cardigan, située à l'Occident de la Riviére de Twy, qui la sépare du Comté de Cardighan, à 146. milles Anglois de Londres. * *Moreri Angl.*

LANCASTRE, voyez LANCLASTRE dans Moreri, quoi qu'on n'ait jamais ni écrit ni prononcé ainsi, que je sache.

LANCEANUS (Silvius) Medecin, florissoit en 1603. Il est Auteur d'un Livre sur l'Hydropisie, pour prouver que la cause n'en est pas toujours dans le foye; & d'un autre sur la Génération & la Cure des Moles, & de la Formation du Fœtus. * *König, Bibliot.*

LANCELOT (André) Evêque de Winchester en Angleterre, vécut sous le régne d'*Elizabeth*, de *Jaques I.* & de *Charles I.* Il étoit né à Londres & étoit fils d'un bon Marchand. Il étudia à Cambridge, & fit tant de progrès, que peu de choses échapérent à sa connoissance. Il fut fait Membre du Collége de Jesus à Oxford, par celui qui en fut le fondateur. Après avoir été reçu Maître aux Arts, il s'attacha entiérement à l'étude de la Theologie. *Henri* Comte de Huntington, le prit pour l'accompagner dans le Nord d'Angleterre, dont il étoit Président, & il y porta plusieurs Catholiques R. à se faire Réformez, par l'éloquence de ses Prédications. *François Walsingham* Secretaire d'Etat lui procura la Charge de Vicaire de S. *Giles*. Après divers autres emplois, il fut fait Chapelain ordinaire de la Reine Elizabeth, qui le fit premiérement Prébendaire & peu de tems après Doyen de Westmunster. Le Roi Jaques I. le fit Evêque de Chichester, d'où il passa à l'Evêché d'Ely, & ensuite à celui de Winchester, il fut fait en même tems Doyen de la Chapelle. Il étoit pieux, subtil, & prudent Prédicateur, d'une vie sans reproche, & fort charitable. Les six derniéres années de sa vie il dépensa treize cens Livres Sterling en aumônes particuliéres: & en mourant il laissa un fonds de quatre mille Livres Sterling pour l'entretien des pauvres. Il mourut le 25. Septembre 1626. l'an troisiéme du régne de Charles I. & le 71. de son âge. Il a écrit plusieurs Ouvrages, qu'on a encore à présent, & entr'autres, un corps de Sermons, où il y en a quatre-vints-seize. * *Diction. Anglois.*

LANCELOT (Claude) Parisien, & Religieux de l'Ordre de S. Benoit, est Auteur des Nouvelles Méthodes Grecque, Latine, Italienne, & Espagnole, imprimées plus d'une fois, & des Racines Grecques. Il a aussi composé une Dissertation sur l'Hemine de vin, imprimée premiérement *in* 12. & puis *in* 8. fort augmentée. Il a dressé la Table Chronologique, qui est à la fin de la Bible Latine de *Vitré in folio* & *in* 4. & la Françoise, qui est à la fin des Discours de M. de *Royaumont*, sur les Figures de la Bible. Il a fait la Grammaire générale & raisonnée traduite en diverses langues. Il a traduit les Fables de *Phédre* & quelques Comédies de Térence, purgées de leurs saletez. On lui doit encore une nouvelle disposition de l'Ecriture sainte, pour lire toute la Bible pendant l'année, & une nouvelle méthode pour aprendre le Chant, beaucoup plus facile & plus commode que l'ancienne. Ces Ouvrages lui ont aquis beaucoup de réputation parmi les gens de Lettres. On dit qu'il a aussi laissé un Traité sur la régle de S. Benoît, qui passe pour un chef-d'œuvre. Il avoit été Précepteur du Duc de Chevreuse, & ensuite des Princes de Conti. Du depuis M. le Marquis de *Louvois* voulut l'avoir pour ses enfans, lui offrant mille écus de pension viagére, sur telle nature de biens qu'il voudroit choisir. Il aima mieux se faire Religieux dans une Abbaye de S. Benoit sur les confins de la Touraine & du Berry, qui étoit fort réformée. Après avoir distribué aux pauvres tout ce qu'il possedoit, il alla embrasser cette reforme. Il y fit profession, & servit d'exemple aux autres Religieux par son zéle, par son humilité, par sa douceur, par sa régularite, & par sa pénitence, durant plusieurs années. Mais dans le changement arrivé à cette Abbaye après la mort de l'Abbé, sous lequel il avoit fait profession, il eut ordre de se rendre à Quimperlay en Basse Bretagne, où il vécut seize ans, & où il est mort, en odeur de sainteté, à ce qu'on dit. On ajoûte, que dès que le bruit de sa mort fut répandu, on vit accourir du monde de toutes parts pour le révérer; & comme on s'aperçut que l'on coupoit des piéces de ses habits, pour les garder comme des reliques, on fut contraint de fermer promtement son cercueil. Il mourut le 15. Avril 1695. âgé d'environ 80. ans. Ce fut d'une fluxion sur la poitrine, accompagnée de fiévre, d'oppression, & de crachement de sang. * *Mémoire Manuscrit. Voyez aussi* Mr. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles.* XVII. *siécle.*

LANCEROTTE, ou LANCELOTTE. C'est une des Isles Canaries, qui est vers les Côtes du Royaume de Sus, en Afrique, à cinq lieües de l'Isle de Forteventura, du côté du Nord. Cette Isle, qu'on prend communément pour la *Junonia Minor* des Anciens, peut avoir dix lieües de long, & quatre de large. Elle a un Bourg qui porte son nom. * *Maty, Diction.*

LANCHIDOL, en Latin, *Mare Anchidolium*. C'est une partie de l'Ocean Oriental. Elle est entre l'Isle de Java & les Molucques, qui la terminent vers le Nord, & la Nouvelle Hollande partie des Terres Australes vers le Midi. * *Baudrand.*

LANCINUS CURTIUS de Milan. Cet Auteur a laissé des Sylves & des Epigrammes, qui ne lui ont pas acquis beaucoup de reputation. Ses Sylves sont de vrayes forêts où l'on voit beaucoup de bois inutile. Ses Epigrammes ne laissent pas de contenir quelquefois des plaisanteries assez agréables, qui portent le Lecteur à rire lors même qu'il se trouve choqué de la dureté de l'expression. Ce Poëte se plaisoit à faire de ces sortes de Vers qu'on apelle *Serpentins*, *Retrogrades*, *Acrostiches*, *&c.* tous Ouvrages que l'on peut apeller *la question*, ou la torture de l'esprit. * Paul. Jov. *Elog.* Jul. Cesar Scaliger, *Hypercritic. l.* 6. *Poët.* Baillet, *Jugement des Savans sur les Poëtes Mod.*

LANDA (Catherine) doit être comptée parmi les femmes savantes. Elle étoit encore fort jeune, lors qu'elle écrivit à *Pierre Bembe* en 1526. une Lettre Latine, qui a été imprimée parmi celles de cet Ecrivain, avec la réponse qu'il lui fit. *Hilarion de Coste*, qui la nomme mal *Landa*, observe qu'elle étoit de Plaisance, & *très-belle*, *sœur du Comte Augustin Lauda & Femme du Comte Jean Ferme Trivulce.* * *Bayl. Diction. Critiq.*

LANDAW, ville d'Allemagne fut prise l'an 1702. par les Imperiaux, reprise l'an 1703. par les François, prise une seconde fois par les Imperiaux l'an 1704. reprise encore par les François en 1713. à qui elle est restée par le Traité de Rastadt, de 1714.

LANDEN. Petite Ville des Pays-bas dans le Brabant Espagnol, aux confins de l'Evêché de Liége, à trois lieües de Tilmont, du côté du Couchant, & à deux de Leuwe vers le Midi. Cette petite Ville est Capitale d'une Mairie, & passe pour la plus ancienne des Pays-bas. Elle est célébre par la Bataille, qui s'y donna le 29. Juillet 1693. & qui dura une grande partie du jour. Le Maréchal *de Luxembourg*, qui commandoit l'Armée de France, y attaqua *Guillaume III.* Roi d'Angle-

gleterre, dont l'Armée étoit beaucoup afoiblie par les détachemens, que ce Prince avoit été obligé de faire. La Bataille fut ſanglante, & ſi le Champ de Bataille reſta au Duc de Luxembourg, il en coûta bon à la France: auſſi l'Armée Françoiſe ne fit-elle pas grand'choſe le reſte de la Campagne. * *Mémoires du Tems.*

LANDES, ou les *Landes de Bourdeaux*. C'eſt une contrée de la Gaſcogne Province de France. Elle eſt bornée au Nord par la Guienne propre, au Couchant par le Bazadois, le Condomois & la Gaſcogne propre; & au Midi par le Bearn & par la Terre de Labour; la Mer des Baſques la baigne au Couchant. C'eſt un Pays, qui répond aſſez à ſon nom, il eſt plein de bruyéres & de ſablon. Ses lieux principaux ſont Dax Capitale, Tartas, & Albret. * *Maty, Diction.*

LANDMETER (Laurent) étoit de Tournai. Il publia en 1645. l'Eloge de la Vérité. Et en 1635. un *in* 4. du Clerc, du Moine, & du Clerc-Moine. * *König, Biblioth.*

LANDO (Conſtant) étoit de Plaiſance. Il publia en 1557. la Méthode de conſerver la ſanté. Et en 1560. à Lyon des Explications ſur les anciennes Médailles des Romains. * *Hanckius, part. 2. de Hiſt. R. R. pag. 137. König, Biblioth.*

LANDO (Hortenſio) Médecin natif de Milan, vivoit au XVI. ſiécle. Il eſt auteur de pluſieurs Ouvrages, & il ſe plaiſoit à les publier ſous de faux noms. On le croit Auteur d'un Dialogue, publié ſous le nom de *Philalethes*, contre la mémoire d'*Eraſme*; & cette conjecture eſt bien fondée. Il fit deux Dialogues, l'un intitulé *Cicero relegatus*, & l'autre *Cicero revocatus*, qui ont été fauſſement attribuez au Cardinal *Alexandre*. * *Bayle, Diction. Crit.*

LANDOALD, (Saint) Miſſionnaire des Pays-Bas, & compagnon de S. Amand, partit de Rome avec ce dernier l'an 653. fut retenu à Maſtricht par S. Remacle Evêque de cette ville. Il travailla fortement à la converſion des peuples du Pays, & mourut vers l'an 667. On fait ſa Fête au 19. de Mars. * Bollandus. Le Cointe. Baillet, *Vies des Saints mois de Mars.*

LANDRECIES, Ville des Pays-Bas en Hainaut, fut inveſtie par les Alliés avec une Armée nombreuſe, commandée par le Prince Eugene de Savoye le 17. de Juillet 1712. mais ils furent contraints de lever le ſiege après avoir été battus dans leur Camp de Denain par l'Armée du Roi, commandée par M. le Maréchal de Villars. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de Marchienne, & de pluſieurs autres poſtes importans, dans leſquels étoient toutes les munitions des Alliés pour la campagne, & de quoi faire pluſieurs ſiéges. La priſe de Doüai, & la Paix enſuite avec la Hollande furent un fruit de cette Journée. Mais la fin-cérité eût dû faire ajouter, que la ſéparation honteuſe des Anglois d'avec les autres Alliez, dans le tems qu'on ne s'y attendoit point, fut la véritable cauſe de cette cataſtrophe.

LANDRIANO (Bernard) à écrit deux Volumes de l'accouchement de la Vierge, & des Additions ſur la Pratique de J. P. de Ferrariis. A Veniſe, en 1496. *in Fol.* * *König, Bibloth.*

LANDSTOUL. Bourg avec un Château fort, ſitué ſur une Montagne, dans le Duché de Deux-Ponts, entre la Ville de ce nom & celle de Caſeloutre. * *Maty, Diction.*

LANEBOURG. Petite Ville de la Savoye. Elle eſt dans le Comté de Morienne ſur la riviere d'Arc, au pié du Mont Senis, qui eſt un célebre paſſage des Alpes, pour aller en Italie. * *Maty, Diction.*

LANERICK, LANRIK, LANCICK, ou LANAR. Bourg de l'Ecoſſe Méridionale, dans le Cluydesdale, ſur la Riviére de Cluyd, à ſept lieües au deſſus de Glaſquo. Lanerick eſt un Vicomté de la Maiſon d'Hamilton, & avoit ſéance & voix dans le Parlement d'Ecoſſe avant la réünion. * *Maty, Diction.*

LANFRANC Italien, natif de Pavie dans le XI. ſiecle, & fils d'un Conſeiller du Senat de la ville: ayant perdu ſon pere fort jeune, il alla faire ſes études à Boulogne, & enſuite il paſſa en France ſous le Regne du Roi Henri I. Il vint à Avranche, où il enſeigna pendant quelque tems. Dans un voyage qu'il fit à Roüen, il fut dépouillé par des voleurs, & attaché dans un bois. Le lendemain ayant été delié par des paſſans, il alla ſe retirer dans l'Abbaye du Bec nouvellement établie, où il fit profeſſion, & en fut élû Prieur l'an 1044. Il fit un voyage à Rome l'an 1049. où il déclara ſes ſentimens au Pape Leon IX. contre l'Hereſie de Berenger, qui lui avoit écrit une lettre, laquelle donnoit lieu de ſoupçonner Lanfranc d'être dans ſes ſentimens. Il aſſiſta au Concile de Verceil, dans lequel il combattit l'erreur de Berenger. Il retourna une ſeconde fois à Rome l'an 1059. ſous le Pape Nicolas II. & aſſiſta au Concile de Latran, dans lequel Berenger abjura ſon Hereſie; & obtint du Pape la diſpenſe du mariage de Guillaume Duc de Normandie, avec la fille du Comte de Flandres ſa parente. Lanfranc étant revenu en France, fit rebâtir l'Abbaye du Bec; mais le Duc de Normandie l'en retira bien-tôt pour le faire Abbé de ſaint Etienne de Caën. Ce Duc s'étant mis en poſſeſſion du Royaume d'Angleterre, fit venir Lanfranc. Il fut enſuite élû Archevêque de Cantorbery l'an 1070. en la place de Stidegand, qui fut depoſé par les Legats du Pape. Il fit rebâtir la grande Egliſe de Cantorbery, rétablit ſon Chapitre, repara les autres Egliſes & Monaſteres de ſon Diocéſe, fit revenir les biens de l'Egliſe qui avoient été alienés, & maintint l'immunité des Eccleſiaſtiques. Il alla à Rome pour ſoûtenir les droits de ſon Egliſe contre l'Archevêque d'York, il les fit regler dans un Concile tenu à Winchester l'an 1072. Il aſſembla un Concile National à Londres l'an 1075. où il fit des réglemens pour la diſcipline. Il mourut le 28. de Mai 1089. la 19. année de ſon Epiſcopat. On fait neanmoins ſa Fête par erreur au 3. de Juillet. Il a compoſé contre Berenger un Livre *du Corps & du Sang du Seigneur*, que nous avons encore, avec divers autres Ouvrages, que le P. Dom Luc d'Acheri Religieux Benedictin de la Congregation de ſaint Maur fit imprimer l'an 1647. comme des Commentaires ſur les Epîtres de ſaint Paul; des Notes ſur quelques Conferences de Caſſien; un Livre de Lettres, &c. On pourra voir ſa vie au commencement de ſes Oeuvres. * Sigebert. *c. 155. de Vir. Illuſt.* Honoré d'Autun, *l. 4. de Lumin: Eccl. c. 14.* Trithéme & Bellarmin, *in Catal.* Pierre de Natalibus, *in Catal SS.* Arnould Wion, *in ligno vitæ.* Hugues Menard, *in Martyr. Bened.* Guillaume *Supplement. Tome II.* de Malmesburi. Ediner, &c. M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſt. XI. ſiecle.*

LANGANICO, *Longanico*; ou, *Longavico.* Autrefois *Olympia*, *Olympia, Piſa.* C'étoit anciennement une Ville du Peloponneſe. Elle étoit fameuſe par les Jeux Olympiques qu'on célébroit près de là. Ce n'eſt maintenant qu'un Bourg de la Morée, ſitué dans le Belvedere ſur l'Alphée, environ à trois lieües de ſon embouchure dans la Mer Jonienne. * *Maty, Diction.*

LANGE (Paul) Prêtre Allemand, & enſuite Religieux de l'Ordre de S. Benoît, natif de Zwickau dans le Voigtland en Miſnie, ſe fit Moine Benedictin l'an 1487. au Monaſtere de Bozan près de Zeitz en Miſnie. L'Abbé Tritheme l'envoya l'an 1515. dans les Couvents d'Allemagne, pour ramaſſer tous les manuſcrits qui pourroient ſervir à l'illuſtration de l'Hiſtoire, ou à l'augmentation de ſon Livre des Auteurs Eccleſiaſtiques. Il compoſa la Chronique des Evêques de Zeitz en Saxe que nous avons avec les Hiſtoriens d'Allemagne, recueillis par Piſtorius. Paul Lange comprend ce qui s'eſt paſſé à Zeitz depuis l'an 968. juſqu'en l'an 1515. Piſtorius a publié la Chronique de ce Moine l'an 1583. On trouve dans cette Chronique un éloge de Luther, de Carloſtad & de Melanchthon. * Wolfius, *Lection. Memoral. tom. 2.* Voſſ. *de Hiſt. Latinis & de Art. hiſtorica.* Aubertus Miræus, *Geographia Eccleſiaſtic.* Du Pleſſis-Mornay, *Miſtere d'Iniquité.* Coeffeteau, *Réponſe au Miſtere d'Iniquité.*

LANGEN-ACKERS-SCHANS, ou NIEW-SCHARY. C'eſt un bon Fort des Provinces-Unies. Il eſt dans la Seigneurie de Groningue, ſur le bord Méridional du Golfe de Doilert, aux Confins du Comté d'Embden. * *Maty, Diction.*

LANGEN-MANTEL (Jerôme-Ambroiſe) Eſt Auteur d'un Dictionaire Mathématique, publié en 1670. & d'un autre Dictionaire Pantoſophique, publié en 1672. * *König, Biblior.*

LANGEVIN (Eleonor) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de Carentan au Dioceſe de Coûtance, reçut le Bonnet de Docteur le 30. Septembre 1692. Il eſt mort le 20. Juillet 1707. & nous a laiſſé un Ouvrage de Controverſe imprimé l'an 1701. contre le Livre de M. Maſuus Docteur & Profeſſeur en Théologie à Copenhague, intitulé *Defenſe de la Religion Lutherienne, contre les Docteurs de l'Egliſe Romaine*; dans lequel M. Langevin prouve l'impoſſibilité du changement de doctrine dans l'Egliſe Romaine, dans tous les points controverſés. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. ſiecle.*

LANGHAC, LANGEAC. Petite Ville de France. Elle eſt dans l'Auvergne, ſur l'Allier, à cinq lieües au deſſus de Brioude, & à ſix ou ſept de S. *Flour*, du côté du Levant. * *Maty, Diction.*

LANGHORNIUS (Daniel) publia à Londres en 1673. un *in* 8. ſur les Antiquitez des Peuples d'Albion, des Bretons, des Ecoſſois, des Danois, des Anglo-Saxons, juſques à l'an 449. avec une Chronique des Rois Pictes. * *König, Bibloth.*

LANGIVEDEL (Bernard) de Hambourg, entreprit la Défenſe d'Hippocrate en 1647. Il écrivit auſſi ſur les Aphoriſmes de ce Prince de la Medecine. * *König, Biblioth.*

LANGIUS, LANGE (Nicolas) étoit de Krempe dans le Holſtein. Il naquit en 1586. & mourut en 1643. Il fut Profeſſeur en Droit à Groningue. Il publia des Exercitations acommodées aux Inſtitutes de *Juſtinien*, & un Compend grand & petit des mêmes Inſtitutes. * *L'Auteur des Vies des Profeſſeurs de Groningue, pag. 79.*

LANGLE (Jean Maximilien de) Miniſtre de l'Evangile, naquit à Evreux en 1590. Il fut apellé à l'Egliſe Réformée de Roüen en 1615. n'étant alors âgé que de 25. ans. Il y fit toutes les fonctions du Miniſtére pendant 52. ans, toujours avec beaucoup de réputation, de piété, & d'éloquence. On a de lui deux Volumes de Sermons, l'un ſur le 8. aux Romains, l'autre ſur divers Textes de l'Ecriture; & une Diſſertation, en forme de Lettre, pour la défenſe de *Charles I.* Roi d'Angleterre. Sept ans avant ſa mort, il tomba dans une Paralyſie, qui lui tenoit la Langue empêchée; mais il ne laiſſoit pas de plaire & d'édifier par des converſations pieuſes & ingénieuſes tout enſemble. Il mourut en 1674. en la 84. année de ſon âge, laiſſant pluſieurs Enfans, qui héritérent de ſon mérite & de ſa vertu. Il eut entr'autres une fille à qui nous devons la traduction d'un excellent Livre Anglois, dont le titre ſignifie dans l'Original *les Devoirs de l'Homme*, mais elle a donné à ſa Traduction celui de *Pratique des Vertus Chrétiennes* dont on a fait un grand nombre d'Editions, & qu'on ne peut jamais aſſez lire. * *Bayle, Diction. Critiq. Mémoires du Tems.*

LANGLE (Samuel de) fils du précédent, naquit à Londres & fut porté en France à l'âge d'un an, & y a toujours demeuré, juſqu'à ce que la derniere perſécution l'obligea de ſe retirer en Angleterre. Il fut Miniſtre à peu près dès la même année de ſon âge que ſon Pére, & ſervit avec lui l'Egliſe Réformée de Roüen pendant 23. ans. Il fut enſuite apellé à Paris en 1671. pour l'Egliſe, qui s'aſſembloit à Charenton, fort honoré dans l'une & dans l'autre pour ſes mœurs graves, ſon ſavoir ſolide, & une prudence conſommée, lié d'une amitié particuliére avec le célebre Mr. *Claude.* Les Perſécutions de France, & en particulier celle qui étoit aux Péres leurs Enfans, l'obligérent à chercher une retraite en Angleterre. L'Univerſité d'Oxford ſe fit honneur de lui donner le degré de Docteur en Théologie, ſans qu'il l'eût demandé; & le Roi *Charles II.* lui marqua auſſi ſon eſtime, en lui donnant un Canonicat à Londres, dans l'Abbaye de Weſtmunſter. Il étoit né en 1622. Il tomba malade en la 71. année de ſon âge, en Juin 1693. d'une maladie violente, qui dura huit jours; mais cela n'empêcha point, qu'il ne conſervât toute la force de ſon eſprit, faiſant à toute heure d'excellens diſcours à ſes proches & à ſes amis, & ſur tout à ſes Enfans, à qui il avoit donné la même éducation, qu'il avoit reçuë de ſon Pére. Il mourut en 1699. On n'a vû de lui qu'une Lettre ſur les différens d'entre ceux que l'on nomme Epiſcopaux & Presbyteriens en Angleterre. Ce fut le Docteur *Stillingfleet*, Evêque de Worceſter, qui la fit imprimer à la fin d'un de ſes Livres ſur le même ſujet. Mais on a trouvé parmi ſes Manuſcrits un Traité de la Vérité Chrétienne, qu'il avoit commencé quelques années avant ſa mort, & qu'il acheva peu avant que de mourir. On eſpérait que Mr. de Langle ſon Fils & Miniſtre comme lui, le donneroit au Public. Il avoit auſſi fait pluſieurs re-

marques critiques sur divers endroits de l'Ecriture ; & en particulier sur les Pseaumes, qu'on croit qu'il eût donné lui-même, s'il eût vécu encore assez de tems, pour les mettre dans l'ordre & dans l'état, qu'il semboloit s'être proposé. * *Bayle, Diction. Crit.*

LANGON, ALENGON, en Latin *Alingonus Portus*. Ancien Bourg de Gascogne. Il est dans le Bazadois sur la Garonne, à une lieüe au dessus de Cadillac, & à cinq de Bourdeaux. * *Maty, Diction.*

LANGON, Ville de l'Elide dans le Peloponnese. *Plutarque* seul en parle dans la Vie de *Cleomène*. Elle semble avoir été située près de l'Achaïe. * *Lubin, Tables Géographiq. sur les Vies de Plutarque.*

LANGPORT, Ville avec Marché, de la Contrée de Pitney, au Nord de Parret, dans la partie Méridionale du Comté de Somerset. Ce lieu est remarquable, pour le combat qui s'y donna entre les Troupes du Roi *Charles I.* commandées par le Lord Goring, & celles du Parlement, où les premières furent défaites. Cette Ville est à 109. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

LANGUE : certaines expressions dont les peuples sont convenus pour se faire entendre les uns aux autres. L'origine des Langues est venuë de la confusion dont Dieu punit l'orgueïl de ceux qui avoient entrepris de bâtir la Tour de Babel.

1. Plusieurs prétendent que la LANGUE HEBRAÏQUE est la plus ancienne des Langues : elle est apellée *la Langue Sainte*. Les Rabbins disent que c'est à cause qu'elle est si pure & si chaste, qu'on n'y trouve point le nom propre des parties honteuses, ni de celles par où on se décharge le ventre. On distingue l'Hebreu sans points d'avec celui dont les voïelles sont marquées par des points. Le Pere Morin prétend contre les Rabbins modernes, que Moyse avoit écrit sans points & sans distinction de mots. Vossius soûtient qu'excepté les Livres Saints, du temps même de S. Jerôme, il n'y avoit aucun Livre en Hebreu, mais seulement en Grec, & que ce n'a été que sous Justinien qu'on a commencé d'en voir. La raison qu'il en donne est, que cet Empereur ayant défendu aux Juifs par un Edit de lire dans leurs Synagogues le δευτερώσις, ou leurs Traditions, ils s'aviserent de le traduire en leur Langue, & ce Livre, dit-il, s'apelle *Misna*. Les points dans la Langue Hebraïque ne furent inventés pour designer les voyelles, que vers le dixiéme siecle par les Massoretes. Sur quoi on peut voir l'excellent Ouvrage de *Louis Cappel*.

2. LA LANGUE PUNIQUE n'étoit autre, selon Guillaume Postel, que le Phenicien qu'il compare à l'Hebreu, dont il est sorti, avec le Chaldéen & le Syriaque.

3. LA LANGUE ARABIQUE, ou l'ARABE, est la plus abondante de toutes les Langues. Les Arabes ne se disent pas moins anciens que les Hebreux, prétendant descendre d'Ismaël. On donne beaucoup d'éloges à leur esprit & à leur langage. Leur écriture ancienne a presque toutes les Lettres jointes ensemble ; mais un certain Elcabil a été obligé d'inventer & d'introduire des points, pour pouvoir lire l'Arabe plus aisément. Il y en a qui se mettent dessus les mots, & d'autres dessous. Kindenius parlant de cet usage dans son Epître Dedicatoire à l'Empereur Rodolphe II. semble croire que les Arabes n'ont admis ces points dans leur écriture que depuis qu'ils ont eu commerce avec ceux d'Europe. L'ancien caractere Arabe s'apelle *Cuphique*. Le plus ancien est fort gros & fort large, & l'autre moins gros & moins large. Celui dont les Tartares se servent aujourd'hui paroît plus lié, plus menu, & plus courbé que les autres. Il y en a plusieurs qui prétendent, que c'est des Arabes que les Juifs ont emprunté leurs points Voyelles.

4. LA LANGUE EGYPTIENNE avoit des figures d'animaux, qui étoient des symboles mysterieux, qui servoient à couvrir & à envelopper tous les secrets de leur Theologie. On les appelloit des *Hieroglyphes*; & on trouve encore plusieurs obelisques ou tombeaux, qui sont chargés de caracteres & de figures Hieroglyphiques. Les mots de cette Langue exprimoient la nature & les proprietés de chaque chose. Le COPTE, qui est la Langue qui a precedé le Grec en Egypte, est une Langue mere, & indépendante de toutes les autres, si l'on en croit le Pere Kircher. Saumaise dit que ce mot de *Copte* vient d'une ville nommée *Coptos*, dont les peuples avoient conservé une partie de l'ancien langage. Le même en un autre endroit estime que ce nom est tiré du mot Αἴγυπτος : ce qui est confirmé par le P. Vansleb Dominicain, quoi-qu'il en attribuë l'origine à Coptos, petit-fils de Noé. Il reste encore, dit-il, des descendans de ces prémiers Egyptiens, qui parlent cette Langue : cependant on peut dire qu'elle est perduë il y a plusieurs siecles. Ce Dominicain a trouvé dans le celébre Monastere de saint Antoine une Grammaire & un Vocabulaire écrit en cette Langue, dont les caracteres approchent de l'ancien Grec. Les Coptes d'aujourd'hui n'ont pas d'autre Langue que la vulgaire d'Egypte, qui est mêlée d'Arabe & de Turc. Le P. Kircher veut que l'ancien Copte soit alteré par la Langue Greque, dont il a pris beaucoup de mots & de caracteres.

5. LA LANGUE HETRUSQUE a des caracteres qui ressemblent assez aux Latins, & l'écriture se lit de droit à gauche. Eugubinus nous a donné une Inscription en cette Langue, qui fut trouvée cinquante ans avant Sylla. Les Romains étoient fort curieux de savoir cette Langue, & ils mettoient tous leurs soins à l'aprendre.

6. Les Caracteres de la LANGUE GREQUE ont moins changé que ceux des autres Langues. Les premiers & les plus anciens sont plus quarrés, & approchent davantage de leur origine, qui est la Phenicienne ou l'Hebraïque, puisque, selon Herodote, les premiers caracteres qui s'introduisirent dans l'Ionie étoient à peu près semblables. Pline parlant des caracteres Grecs, après avoir dit qu'ils ressembloient aux Lettres Romaines de son tems, n'en cite point d'autre exemple, qu'une inscription antique sur une lame d'airain, que Vespasien & Tite avoient „ donnée à la Bibliothéque publique. Les anciens caracteres Grecs, „ dit-il, sont presque semblables aux Latins d'à-present : temoin cette „ lame antique d'airain, tirée du temple de Delphes, qu'on voit au- „ jourd'hui dans la Bibliothéque du Palais, dediée à Minerve par les „ Princes :

ΝΑΥΣΙΚΡΑΤΗΣ ΤΙΖΑΜΕΝΟΥ, ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΚΟΡΑ ΚΑΙ ΑΘΗΝΑ. ΑΝΕΘΗΚΕΝ.

C'est à peu près de cette figure qu'étoient les caracteres Grecs anciens, dont parlent Pline & les autres ; car il est constant que les anciens Grecs ne connoissoient point d'autres lettres que les majuscules, & Jean Lascaris, Grec de nation, le confirme dans un Prologue d'un Recueïl d'Epigrammes Greques, imprimées l'an 1484. à Florence en lettres capitales. La ponctuation ni la distinction des mots n'étoit point en ufage dans ces premiers tems : ce qui a duré quasi jusques à la CLXXIV. Olympiade, selon Lipse & Leon Allatius. On remarque dans les plus anciens monumens, que les Grecs ne divisoient leurs discours que par la perfection & l'accomplissement du sens. Ils n'en mettoient pas plusieurs dans une même ligne ; mais ils en recommençoient un autre par un nouveau sens, comme on le peut voir par les Inscriptions du Comte d'Arondel : tellement qu'ils n'écrivoient point de suite comme nous faisons, mais par articles. Suidas parle d'une maniere d'écrire qu'on appelloit ΒΟΥΣΤΡΟΦΙΔΟΝ, *Boustrophidon*, comme qui diroit *en lignes, semblables à celles que les bœufs font lorsqu'ils labourent* : ce qui est confirmé par Pausanias, dans la description qu'il fait du Coffre de Cypselus, qui étoit dans le temple de Junon de la ville d'Elide. „ Il y a sur „ ce coffre, dit-il, des Inscriptions gravées en lettres anciennes, & en „ lignes droites. Il y en a aussi quelques autres d'une maniére que les „ Grecs apellent *Boustrophidon*, parce que le second verset suit immé- „ diatement le premier, & le joint en tournant dans la même figure, „ que se font les courses redoublées du Stade ou du Cirque. Plusieurs Auteurs croyent que les versets distingués & separés par des lignes, ont duré long-tems, même aprés qu'on eut introduit les accens & les points, comme on le voit dans Diogene Laërce. Aristophane, Grammairien de Bizance, fut celui qui les introduisit vers la CL. Olympiade, sous les Rois d'Egypte, Philopator & Evergete, 200. ans avant J. C. On peut voir sur tout cela la *Palæographia Græca* du P. *Dom Bernard de Montfaucon*, où il y a des recherches très-curieuses. On peut aussi lire la Dissertation curieuse, qui est à la fin de cet Ouvrage, & qui a été composée par un Président du Parlement de Djion.

7. LA LANGUE LATINE a eu, comme les autres, son accroissement & ses revolutions. La même chose est arrivée dans ses caracteres, comme on le peut remarquer par les Inscriptions les plus anciennes, & par celles qui les ont suivies, même avant la destruction de l'Empire. Les caracteres de celle de Duilius, publiée par le P. Sirmond, comme ils approchent davantage de leur origine, tiennent un peu plus de l'Hetrusque & du Grec : ils marquent une main tremblante de gens qui ne font encore que commencer. Les sept Volumes Latins qu'on trouva dans le tombeau de Numa, n'étoient pas écrits de ce caractere, puisque Quintilien nous assure qu'il y avoit très-peu de lettres dans ces premiers tems, & dont la figure même & la valeur étoient differentes; & l'Empereur Claude ne procura pas une utilité mediocre à la Langue Latine, en introduisant la lettre Eolique F. Tacite, dans *le Livre dixiéme de ses Annales*, parlant de la figure des lettres Romaines, dit qu'elles étoient semblables aux plus anciens caracteres Grecs, qui étoient majuscules.

LES PRINCIPALES LANGUES DU MONDE, en Europe.

1. La CAMBRIQUE, Galloise ou ancienne Bretonne, est selon Scaliger, une des dix Langues matrices mineures de l'Europe : elle est en usage dans la Cambrie ou le pays de Galles, partie Occidentale de l'Angleterre, & dans la Basse Bretagne en France : en sorte que les bas Bretons & les habitans de la Province de Galles en Angleterre n'ont point de peine à s'entendre.

2. La CANTABRIQUE se parle encore dans les Monts Pyrenées par les peuples, apellés Cantabres & Gascons.

3. La CHAUCHIQUE ancienne est la Langue ordinaire dans la Frise Orientale parmi les habitans, lorsqu'ils parlent entr'eux ; mais lorsqu'ils parlent à des Etrangers, ils se servent de la Langue Allemande.

4. L'EPIROTIQUE est usitée dans les montagnes d'Epire.

5. La FINIQUE dans la Finlande & dans la Laponie.

6. La FRANÇOISE est une branche de la Latine : elle a plusieurs Dialectes, le Poitevin, le Wallon, & d'autres encore. Scaliger dit qu'en France il y a trois Langues, & que ceux qui les parlent, ne s'entendent point les uns les autres, le Basque, le Breton & le Romain ; que le Romain est divisé en Langue Tortuë & Langue Françoise; qu'il n'y avoit autrefois en France que deux Gouverneurs, Princes du Sang ; l'un à Paris pour la Langue Françoise ; & l'autre à Montpellier pour la Langue Tortuë. *Voyez* l'Article suivant.

7. La GREQUE est une des quatre matrices majeures, qui étant dans les parties Australes de l'Europe, s'est fort étenduë. Aujourd'hui elle a fait place à une Langue Greque Barbare, laquelle fait encore plusieurs branches; savoir, la Dialecte Athenienne, qui est la plus barbare de toutes ; la Peloponnesienne, que l'on estime la plus pure & la plus belle, & la *Tzopelisme* ; & le Grec vulgaire, que l'on apelle la commune, &c. *Voyez*, sur toutes ces Dialectes de la Langue Greque, Crusius, *in Turco-Græc.*

8. L'IRLANDOISE, que l'on parle en Irlande & dans une partie de l'Ecosse.

9. L'ESPAGNOLE, une des trois branches de la Langue Latine, qui se subdivise en Castillane, qui est la plus pure & la plus belle en Andalouse, en Portugaise, & en Grenadoise.

10. La HONGROISE a été apportée en Europe par les Huns, & par les Avares.

11. La JAZYGIQUE, dans la partie Septentrionale d'Hongrie, est fort usitée entre le Danube & Tibisque : elle est bien differente de la Hongroise.

12. L'ancienne Langue ILLYRIQUE est encore en usage dans l'Isle de Veggia, à l'Orient de l'Istrie.

13. L'ITALIQUE est une branche de la Latine.

14. La

14. La LATINE eſt une des quatre Langues matrices majeures, en uſage parmi tous les Savans de l'Europe. Elle a ceſſé d'être une Langue commune depuis l'irruption des Francs, des Lombards, & des Goths dans l'Empire Romain: elle a produit trois Dialectes, l'Italienne, la Françoiſe & l'Eſpagnole.

15. La SCLAVONE eſt auſſi une des quatre Langues matrices majeures de l'Europe, & uſitées dans les parties Orientales de l'Europe.

16. La TARTARE eſt la Langue des Coſaques & des Tartares Precopites, qui habitent entre le Tanaïs & le Boryſthene.

17. La TEUTONNE eſt une des quatre matrices majeures: elle a pluſieurs branches, la Langue Saxone, la Françoiſe & la Danoiſe; & ces Langues ſe ſubdiviſent encore en d'autres Dialectes.

Il y a encore quelques reſtes de la Langue Arabe dans les montagnes eſcarpées du Royaume de Grenade, comme auſſi dans pluſieurs endroits de l'Andalouſie, de Valence & d'Aragon. Chaque Langue a auſſi une eſpece de jargon, qui eſt le langage des petites gens, des payſans & du menu peuple. *Conſultez* Geſner, qui a fait une eſpece de Dictionnaire des differens jargons de l'Europe, ſous le titre de *Mithridates*. Alſtedius, *Encycloped. t. 1. l.* 10. & Philander, *von Sittwald, Satyrici ſui, l.* 7.

LES PRINCIPALES LANGUES de l'Aſie

1. L'ANTIOCHIENNE, ou la SYRIAQUE, eſt celle que les Chrétiens ſe rendirent autrefois particuliere dans l'Orient, & dans laquelle ils ont eu des Verſions de l'Ancien Teſtament: c'étoit auſſi leur Langue dans le Service Divin. Cette Langue eſt une Dialecte de l'ancienne Syriaque.

2. L'ARABE eſt non ſeulement la plus abondante & la plus riche en mots, mais une des Langues des plus étenduës de tout le monde. Elle eſt commune dans l'Aſie, depuis la Cilicie, par toute la Syrie, la Meſopotamie, la Paleſtine, l'Arabie, & en Afrique le long des côtes de la Mer Rouge, dans l'Egypte & ſur les bords de la Mediterranée, juſqu'au détroit de Gibraltar. Dans tous ces differens païs, elle eſt un peu mélangée de differentes Dialectes. On a déja remarqué ci-devant qu'elle eſt en uſage en quelques endroits de l'Europe.

3. L'ARMENIENNE ne paſſe point le païs des Armeniens.

4. La BABYLONIENNE eſt la plus pure de toutes les Dialectes de la Langue Syriaque. Quelques Chapitres de Daniel, d'Eſdras & du Thalmud Babylonien, ont été écrits en cette Langue.

5. La CHALDAÏQUE eſt une des trois Dialectes de la Langue Hebraïque; elle ne differe pas beaucoup de la Syriaque.

6. La CHINOISE, à qui il faut joindre la Corceniſe & la Japonne, eſt fort en vogue dans le grand Empire de la Chine, & dans le Japon.

7. L'HEBRAÏQUE paſſe pour la plus ancienne & la premiere des Langues. Babylone a été deux fois fatale à cette Langue; car dans la ſeconde captivité, les Juifs ſe ſervirent d'une Langue mêlée d'Hebreu, de Chaldaïque & de Syriaque. Ses Dialectes ſont, le Samaritain, le Chaldaïque, le Syriaque; & ces trois Langues ont ceſſé d'être en vogue en même tems que l'Hebraïque.

8. La HIEROSOLYMITAINE eſt celle dans laquelle ont été écrits le Thalmud, & le Targum Hieroſolymitain. C'eſt une Dialecte de l'ancienne Syriaque.

9. La Langue MALAIE eſt la plus pure de toutes les Langues des pays de l'Inde Orientale, & tous les Negocians de ce pays la ſavent. Il y a un Dictionnaire Malai-Latin, de David Haen, imprimé à Rome l'an 1631.

10. La PERSIENNE a pluſieurs mots Allemands, comme *father, mother, broſther*, pere, mere, frere. Entr'autres mots, le nom même de Perſe vient de *peros*, ou de *pert*, qui en Allemand ſignifie *un cheval*.

11. La SAMARITAINE eſt une Dialecte de l'Hebraïque.

12. La SYRIAQUE, qui n'eſt pas fort differente de la Chaldaïque, a été la Langue ordinaire de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST & de ſes Diſciples. Elle ſe ſoudiviſe en Babylonienne, en Hieroſolymitaine, en Antiochienne, c'eſt-à-dire, en Syriaque particuliere, & en Armenienne.

13. La Langue TURQUE approche de la Perſienne & de la Tartare, & elle n'a de commun avec l'Arabe que ſes Lettres.

LES PRINCIPALES LANGUES de l'Afrique.

1. L'ETHIOPIQUE eſt en uſage parmi les Abyſſins. Il y en a de deux ſortes, l'une qui approche de la Chaldaïque, & qu'ils emploient dans l'Office Divin & dans l'Hiſtoire. Scaliger, Ludolphe, Petreus, Niſſelius, & d'autres en ont publié les caracteres & leur maniére d'écrire.

2. La COPTE eſt formée de l'ancienne Egyptienne & de la Grecque. Elle prend ſon nom de Copto, autrefois Métropole de la Thebaïde. *Voyez* là-deſſus Kircher, *Prodrom. Ling. Coptic.*

3. La SONGAÏQUE. Les Relations des Voyageurs font mention de cette Langue, & ils diſent qu'elle eſt fort uſitée parmi les habitans des pays de Sconbaya, de Muſmunde, de Zenete, de Gumée, de Guzule, de Hea & de Sus. On a déja remarqué ci-devant que l'Arabe étoit en vogue ſur les côtes de la Mer Rouge & de la Mediterranée.

LES PRINCIPALES LANGUES de l'Amerique.

1. La CARIBANE. L'Auteur de l'Hiſtoire des Antilles, imprimée à Roterdam l'an 1658. en a donné un Dictionnaire.

2. La MEXICAINE ſe prononce en pouſſant la langue vers les dents, & on y trouve ſouvent les lettres *T.* & *L.* jointes enſemble, & quelquefois ſéparées. Quant aux autres Langues de l'Amerique, on n'en a point encore une connoiſſance bien exacte.

REMARQUES PARTICULIERES ſur quelques Langues.

La Cambrique eſt pleine d'aſpirations, & ſouvent elle a des mots ſans aucune voïelle, ſe prononçant du fonds du goſier. Ainſi dans leur Oraiſon Dominicale, *libera nos à malo*, ils diſent, *Eithr gwaret, ni rhag drcvg*. La Langue Chinoiſe n'a point d'R, & tous les mots ſont monoſyllabes, fort variés par les diphtongues & les triphthongues. La Langue Françoiſe a beaucoup de grace: elle eſt fort propre à parler aux Dames. L'Allemande eſt mâle: il y en a qui diſent qu'elle eſt propre à parler aux ennemis: naturellement elle imprime de la terreur. Le Chancelier Bacon, *de Augment. Scientiar. l. 6. c.* 1. a remarqué que les Langues derivées de la Gothique, ont beaucoup d'aſpirations. La Langue Greque eſt pleine de diphtongues & de mots compoſés. L'Hebraïque eſt la plus pure de toutes les Langues, & celle qui a le moins de compoſés: elle les evite tellement, qu'elle aime mieux pour les éviter ſe ſervir de periphraſes. L'Eſpagnole eſt noble & ſi majeſtueuſe, que les Eſpagnols diſent, *que c'eſt la ſeule Langue qui merite de parler à Dieu*. La Japavique eſt fort mâle. L'Italienne eſt grave, & digne des Princes. La Mexique ſe ſert à tout moment des lettres *T. L.* comme dans ces mots, *Yetcotl, Mecaxuchitl, Tlilxochitl, &c.*

LANGUES (Les) c'eſt un Pays du Duc de Savoye. Il eſt en partie dans le Piémont propre, & en partie dans le Montferrat Savoyard, entre les Rivieres de Sture, & de Tenaro d'un côté, & le Belbo de l'autre. C'eſt un Pays fertile diſtingué en *Hautes Langues*, qui ſont vers le Midi, & dont Albe eſt la Capitale, & en *Baſſes Langues*, qui ſont vers le Nord entre Albe & Aſt. * *Maty, Diction.*

LANGUET (Hubert) étoit né à Viteaux en Bourgogne. Il ſe diſtingua par ſon habileté & par ſa vertu, dans le ſeiziéme ſiécle. Ayant lû en Italie un livre de *Melanchthon*, il eut une ſi grande envie de connoître ce Docteur, qu'il s'en alla le trouver en Allemagne, & lia avec lui une amitié ſi étroite, qu'il ne le quitta preſque plus, que pour faire quelques voyages. La converſation de Languet étoit charmante. Il parloit pertinemment des intérêts des Princes, & ſavoit à fonds l'Hiſtoire des Hommes illuſtres. Il avoit une mémoire très-fidelle, qui ne lui manquoit jamais ſur les circonſtances du tems & ſur les noms propres; & ſa pénétration étoit admirable, quand il s'agiſſoit de prévoir les inclinations des gens, & quelle iſſuë auroient les choſes. Il fut longtems l'un des premiers Conſeillers d'*Auguſte* Electeur de Saxe; & il ne quitta cette Cour, que lors qu'on le ſoupçonna d'avoir été l'un de ceux qui conſeillérent à *Gaſpar Peucer*, de publier une Expoſition de la doctrine de l'Euchariſtie, conformément à la Confeſſion de Genéve. Il ſe retira à la Cour du Prince d'*Orange*, & il mourut à Anvers l'an mille cinq cens quatre-vints & un à l'âge de ſoixante-trois ans. Il avoit été fort eſtimé de M. *du Pleſſis-Mornai*, qui en parle très-avantageuſement dans la Préface, qui eſt au devant de la verſion Latine de ſon Livre, de la *Vérité de la Religion Chrétienne*. M. *Colomiés* a fait voir dans ſes *Mélanges Hiſtoriques*, que Languet étoit l'Auteur de la Harangue, qui fut faite au Roi de France *Charles IX.* le vint-troiſiéme de Décembre, mille cinq cens ſoixante & dix, au nom de pluſieurs Princes d'Allemagne. On lui a auſſi attribué le livre, qui a pour titre *Vindiciæ contra Tyrannos*. On peut voir ſur ce ſujet la Diſſertation, que M. *Bayle* en a miſe à la fin de ſon *Dictionaire Critique*. Les lettres Latines de Languet à *Philippe Sidney*, jeune Seigneur Anglois, ont été imprimées à Francfort in 12. en 1633. J'en ai vû une autre Edition plus nouvelle, & je ne ſai point s'il n'y en a pas encore quelques autres. Rien n'eſt ſi tendre que ce qu'il écrit à Sidney, & il paroit qu'il avoit pour ce jeune Seigneur une amitié toute ſinguliére. Il y eſt auſſi parlé des troubles des Pays-bas, des cauſes de ces troubles, & des moyens de les apaiſer. Elles contiennent pluſieurs choſes remarquables ſur les affaires de Pologne & de France. On y voit, enfin, de très-bons avis ſur la conduite, que doit tenir un jeune homme, qui penſe à entrer un jour dans les affaires du Gouvernement. La lecture en eſt très-agréable. On imprima auſſi en 1646. celles qu'il avoit écrites aux deux *Camerarius*, pére & fils. Voici l'Epitaphe de Languet.

Deo Patri & Domino Jeſu Chriſto Sacr.

Huberto Langueto viro nobili ac diſerto, nato Vitelli Heduor. Oppido. Egregiam laudem in omni doctrinæ genere Juriſq. Civilis Scientia, propter excellens ingenium, promptam memoriam, & peracre judicium conſecuto, prudentiâ verò, quam ex diligenti Hiſtoriarum perſcrutatione, & plurimorum celebrium hominum ſedulâ quæſtis undecumq. amicitiis, ac variis ad qualibet Europæ Nationes, Gentes, Urbes, & Principes miſſu, etiam ad præcipuos nonnullos peregrinationibus, atque longo rerum & amorum uſu, naturæ quadam vi, non mediocrem eſt adeptus. Valde præſtanti viro, conditione celebri, morum elegantiâ, comitate, gravitateque perinſigni, fide porro, animique magnitudine, ſapientia, & pietate; qui eas virtutes, non ſolum vitâ, verum etiam, quod caput eſt, moriens, inteſtatus ipſe, juſſi ad Deum, toto morbi, quo decubuit tempore, gemitibus & ardentiſſimis in extremum uſq. vitæ ſpiritum, precibus habitis, inſuper ad familiares, ultro citroque, de Divinis, humanis, publicis, privatiſq. reb. & de noſtri ſeculi perfidia variis ſermonibus expreſſit, ob quæ ſcilicet univerſus civitatis Advaticorum Senatus mortuo funebres honores legitimè decrevit, req. ipſa exhibuit, longè clariſſimo Amici ſuperſtites memoriæ cauſa bene merenti. Vixit annis LXIII. obiit Kalend. Octobr. MDLXXXI. Cette Epitaphe eſt trop inſtructive ſur le ſujet de Languet, pour n'être pas inſérée ici. Ceux qui en voudront ſavoir davantage, pourront conſulter ceux qui nous ont fourni ce que nous venons d'en dire, ſavoir, *Hiſtoire de De Thou. Liv. LXXIV. ſur l'année* 1581. *Jean Camerarius, dans la vie de Melanchton. Du Pleſſis-Mornai dans la Preface de ſon livre de la Verité de la Religion Chrétienne; les Eloges, qui ſont au devant des Lettres Latines de Languet à Sidney; & M. Bayle dans ſon Dictionaire Critique*, ſur quoi il faut remarquer, qu'il y a une faute à l'année de la mort de Languet, dans la premiére Edition de ce Dictionaire. Il y eſt dit qu'il mourut en 1583. il faut qu'il y ait 1581. C'eſt ce que porte ſon Epi-

taphe, & l'endroit de De Thou où il en eſt parlé. Sa vie a été écrite par par *J. Pierre Louïs* Profeſſeur en Brandebourg, & imprimée en 1700. en un petit *in* 12. On a depuis publié à Hall en 1698. un gros Recueil des Lettres que Languet avoit écrites à l'Electeur de Saxe ſon Maître pendant le cours de ſes Négociations.

LANIANG, petite Ville de l'Inde delà le Gange. Elle eſt Capitale d'un petit Royaume, qui eſt entre ceux de Pegu & de Siam, & tributaire de ce dernier. * *Maty, Diction.*

LANION, Bourg de France. Il eſt dans l'Evêché de Treguier en Bretagne, à trois lieües de Treguier, vers l'Occident Méridional. * *Maty, Diction.*

LANMEUR ou LANDMEUR, autrefois *Korfeunteum*. Ancien Bourg de France. Il eſt dans l'Evêché de Treguier, en Bretagne, près de la Côte, à ſix ou ſept lieües de la Ville de Treguier, vers le Couchant Méridional. * *Maty, Diction.*

LANNE (Noël de la) Abbé de N. Dame de Val-Croiſſant, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris de la Royale Societé de Navarre, iſſut d'une Famille noble de Paris originaire de Guienne; a été fort verſé dans la Théologie de S. *Auguſtin* & de S. *Thomas*, & un zélé partiſan de ceux qu'on nomme *Janſeniſtes*. Etant tout jeune & Docteur, il fit le livre *de Initio pie volimtatis*, qui fut reçu du Public avec aplaudiſſement, & enſuite celui de *la Grace victorieuſe*. Il fut à la tête des Théologiens, que les Evêques de France envoyérent à Rome, pour défendre la doctrine de S. Auguſtin touchant la Grace. Au mois de Mai de 1653. il prononça devant le Pape *Innocent X.* la Harangue raportée au Chapitre 22. de la ſixiéme Partie du *Journal de S. Amour*, dans laquelle il préſenta au Pape l'Ecrit à trois colonnes, où les ſens hérétiques & Catholiques des cinq Propoſitions, qu'on a depuis attribuées à Janſenius, ſont diſtinguez, & dans lequel ces Théologiens proteſtérent qu'ils ne ſoutenoient, que le ſens de la colonne du milieu. Etant de retour de Rome, il s'apliqua pendant quelques années à éclaircir ſi Janſenius avoit enſeigné ces cinq Propoſitions, dans ſon Livre intitulé *Auguſtinus*, & il prétendit démontrer clairement qu'elles ne s'y trouvoient point. Ce Livre a pour titre, *Eclairciſſement du fait & du ſens de Janſenius par Denis Raimond &c.* Deux ans après il donna au Public l'Ecrit du Pape *Clement VIII.* & la *conformité de la Doctrine ſoutenuë par les Diſciples de S. Auguſtin ſur les controverſes préſentes de la Grace avec la Doctrine contenuë dans l'Ecrit de ce Pape & confirmée par pluſieurs témoignages de S. Auguſtin, qui y ſont raportez.* En 1668. il fit imprimer un autre volume intitulé, *Conformité de Janſenius avec les Thomiſtes ſur le ſujet des cinq Propoſitions.* Enfin, ce fut lui qui fut l'Auteur de ces dix Mémoires, qui parurent ſur la cauſe des quatre Evêques, qui avoient diſtingué le fait du droit, dans les Mandemens, qu'il avoient faits, pour la ſignature du *Formulaire*, en exécution de la Bulle du Pape *Alexandre VII.* & qu'on peut dire avoir été la cauſe de la Négociation, que firent quelques Evêques de France avec le Nonce du Pape *Clement IX.* qui procura en 1669. la Paix aux Egliſes de France, ſur les matiéres de la Grace & de la Prédeſtination. Cet Abbé avoit de la modeſtie & de la pieté. Il étoit libéral & charitable. Il mourut à Paris le 23. Février 1673. âgé de cinquante-cinq ans. Il a été inhumé à S. *Euſtache*, dans le Tombeau de ſon Pére & de ſa Mére. *Mémoire Manuſcrit.*

LANNION, Maiſon de Bretagne & qui tire ſon nom de la ville de Lannion. [Voyez Lanion.] Elle a toûjours été conſiderée en cette Province comme une des plus diſtinguées parmi la meilleure Nobleſſe. On voit par une tranſaction paſſée l'an 1282. avec Jean II. Duc de Bretagne, que Roland de Dinan s'engage à dedommager Guiomar de Lannion d'un retour de partage ſur la Terre de Leon. Il y a des titres anciens & conſervés dans le Prieuré de Kermaria dans la ville de Lannion, qui font foi que Guiomar étoit fils de Juhaël d'Avaugour.

Il fut pere de BRIANT I. qui d'*Adeliſe* de Kergorlai eut BRIANT II. Celui-ci fut un de ces braves Bretons qui furent compagnons d'armes de Bertrand du Gueſclin; & à la priſe de Mantes il fit priſonnier Legier d'Orgeſſin fils de Jean d'Orgeſſin Seigneur de Sainte-Méſme & Grand Veneur de France; mais qui s'étoit jetté dans le Parti Anglois.

BRIANT II. reçut pluſieurs gratifications du Roi Charles V. Il fut Gouverneur de Montfort & Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance, Mais dans la guerre civile de Bretagne pour la ſucceſſion à ce Duché, il s'attacha à Jean de Montfort contre Charles de Blois, & combattit à la journée d'Auray, qui decida ce long differend. Il fut enſuite un des Deputés par les Etats de Bretagne au Roi Charles VI. pour lui demander l'honneur de ſes bonnes graces envers le nouveau Duc avec la paix; ce qu'ils obtinrent l'an 1380. Deux ans après il paſſa en Angleterre en qualité d'Ambaſſadeur, & l'an 1383. il ſigna à la fondation de l'Egliſe de S. Michel près d'Auray, où eſt maintenant une celebre Chartreuſe. Il avoit épouſé *Marguerite* du Cruguil, de laquelle il eut JEAN I. qui épouſa *Anne* de Languevoes, & fut pere de ROLAND.

Du mariage de ROLAND avec *Guyonne* de Grezy, vinrent JEAN II. *Olivier & Yves.* Ces deux derniers furent honorés par le Duc d'Ormeans de ſon Ordre du Porc-Epic ou du Camail, l'an 1440. ils furent l'un après l'autre Vice-Amiraux de Bretagne, & Yves fut auſſi Maître d'Hôtel du Duc de Bretagne. Leur aîné eut grande part dans la faveur de Jean V. Duc de Bretagne, avec les Charges de ſon Chambellan & de Maître de ſon Hôtel; il fut auſſi Gouverneur des Villes de Dol, de Guerrande & du Croiſic. L'an 1420. il accompagnoit le Duc à Château-Ceaux, quand ce Prince fut enlevé par Olivier de Penthievre, & il fut arrêté avec lui; après ſa delivrance & ſa fuir un ordre du Duc, il pourſuivit juſqu'un Hainaut les Penthievres qui s'y étoient retirés, prit ſur eux Aveſnes, dont il traita avec le Duc de Baviere.

JEAN II. de Lannion épouſa *Helene* de Cliſſon, & en eut FRANÇOIS I. duquel & de *Françoiſe* Lots nâquit FRANÇOIS II. qui s'enferma dans Mets avec le Duc de Guiſe l'an 1552. & l'an 1554. il reçut ordre d'aſſembler & de commander la Nobleſſe pour la défenſe des côtes de Bretagne. Il épouſa *Julienne* Pinart ſœur de *Jeanne* Pinart mariée dans la Maiſon de Goulennè; & il fut pere de CLAUDE I. & de *Jean* Seigneur des Aubrais, dont la branche eſt tombée, & a porté de grands biens dans la Maiſon de Poncalec.

CLAUDE I. epouſa *Renée* de Quelen Dame du Vieux-Châtel. Son fils PIERRE I. épouſa *Renée* d'Aradon fille unique & heritiere de *René* d'Aradon Seigneur d'Aradon, Quinipili, Camor, Gouverneur des villes de Vannes & d'Auray, Capitaine de cinquante hommes d'Ordonnance. Ce Pierre de Lannion Baron du Vieux-Châtel entra dans les engagemens qu'avoient les Seigneurs d'Aradon avec le Duc de Mercœur, & rendit d'importans ſervices à ſon parti: enfin il ſe remit à l'obéiſſance d'Henri IV. de qui il obtint pluſiurs faveurs conſiderables. PIERRE I. eut Claude II. Comte de Lannion, Baron du Vieux-Châtel, Seigneur du Cruguil, Aradon, Quinipili, Camor & autres lieux, Baron de Maletroit & des Etats de Bretagne, Gouverneur des villes de Vannes & d'Auray, Capitaine du Ban & Arriere-Ban du Dioceſe de Vannes, des côtes & Rades de Morbihan & de Quiberon. CLAUDE II. epouſa en premieres nôces *Thereſe* Huteau de Cadillac, & il en eut pluſieurs enfans; PIERRE II. dont il ſera parlé ci-après; l'Abbé de Lannion; le Chevalier de Lannion, qui étant Capitaine de vaiſſeaux fut tué au combat de Malaga l'an 1704. l'aînée des filles mariée au Marquis de Carcado; & cinq autres filles Religieuſes. CLAUDE II. prit une ſeconde alliance avec *Jeanne-Françoiſe* de Belingan, dont il eut *François-Armel* de Lannion Marquis de Crenan, tué avec ſon frere le Chevalier de Lannion du même coup de canon au combat de Malaga.

PIERRE II. Comte de Lannion, a ſuccedé à tous les titres de ſon pere: il a ſervi dès ſa premiere jeuneſſe, aïant fait ſa premiere campagne en Hongrie ſous le Comte de Coligny: & depuis il s'eſt acquis la reputation d'un des meilleurs Officiers du Roïaume. Après avoir été Capitaine de Cavalerie, il fut fait Sous-Lieutenant des Gendarmes d'Anjou avec un Brevet de Meſtre de Camp; il eut enſuite la charge de Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de la Reine; l'an 1688. il fut fait Brigadier des Armées du Roi; l'an 1693. Maréchal de Camp, & l'an 1702. Lieutenant General. Entre pluſieurs commandemens importans dont il a été honoré, il conduiſit l'arriere-garde de l'Armée que le Roi envoïa au ſecours du Duc de Baviere; & il ſe diſtingua dans les deux Batailles d'Hochſtet. Le Roi le gratifia du gouvernement de S. Malo par ſes Lettres du 14. de Fevrier 1710. ſon épouſe eſt *Françoiſe* Echallard de la Marck élevée Fille d'Honneur auprés de la Reine. Ses enfans ſont *Anne-Bretagne* de Lannion Colonel du Regiment de Xaintonge & Brigadier des Armées du Roi, *Jean-Baptiſte-Pierre-Joſeph* Chevalier de Malte & Colonel du Regiment de Lannion; *Hyacinte-Françoiſe* Vicomte de Maletroit & Colonel d'un des Regimens de Bretagne; *Julie-Françoiſe* mariée au Marquis de Caſtelet, Colonel d'un Regiment qui porte ſon nom; *Eleonore* Chanoineſſe-Comteſſe de Munſtrebilshem.

Anne-Bretagne Marquis de Lannion, a épouſé N. de Mornai fille unique de *Loüis* Comte de Montchevreil, Lieutenant General des Armées du Roi & Gouverneur d'Arras.

LANNOY, petite Ville des Pays-bas. Elle eſt dans la Châtelenie de Lille en Flandre, entre Lille & Tournai, à deux lieües de la premiere & à trois de la derniére. * *Maty, Diction.*

LANNOY (Charles de) fils de *Jean* de Lannoy Seigneur de Maingoval. L'Empereur Charles-*Quint* lui donna la Principauté de Sulmone, le Comté d'Aſt & celui de la Roche en Ardenne.

LANSANO. *Cherchez* LANCIANO ville, dans *Moreri.*

LANSBERG (Philippe) Mathematicien du XVII. ſiecle étoit né en Zelande l'an 1561. il fut pluſieurs années Miniſtre à Ter-goës en Zelande. Il ſe retira ſur la fin de ſes jours à Middelbourg l'an 1632. & a fait les Ouvrages ſuivans; *Chronologia Sacra, Libri ſex*, imprimés l'an 1626. *Progymnaſmata Aſtronomia reſtituta*, imprimé à Middelbourg l'an 1629. *Triangulorum Geometricorum Lib. quatuor*, ibid. 1631. *Uranometria Lib. tres*, ibid. *Commentationes in motum diurnum & annuum*, où il ſe declare pour l'opinion de Copernic. Il avoit écrit ce dernier Ouvrage en Flamand; mais il fut traduit en Latin par Martin Hortenſius, & imprimé à Middelbourg l'an 1630. Fromond Docteur de Louvain le refuta dans ſon Livre intitulé: *Anti-Ariſtarchus, ſive Orbis terra immobilis.* Jacques Lansberg fils du precedent, fit l'an 1633. une Reponſe à Fromond, qui fut refutée par un nouveau Livre de ce Docteur. * Voſſius *de Scient. Mathemat.* Bayle, *Dictionaire Critique, 2. edit.* 1702.

LANSDOWN, Lieu remarquable ſur les limites des Comtez de Wilt & de Somerſet, pour la bataille qui s'y donna le 23. Juillet ſtil. nouv. 1643. Ce fut plutôt une eſcarmouche perpétuelle, qu'une Bataille en forme, le terrain ne permettant pas de combattre autrement. L'avantage fut à peu près égal de part & d'autre; mais cinq jours après les Troupes du Parlement furent vaincuës à la Bataille de Roundway. * *Moreri Anglois.*

LANSIUS (Thomas) célébre Juriſconſulte & Orateur mourut en 1657. Il publia un Traité ſur les Académiés, un autre *de Principatu inter Provincias Europæ*, une *Mantiſſa*, & autres Traitez. * *König, Biblioth.*

LANTERNISTES, nom des Membres d'une Académie de Savans établie à Touloufe en France. En voici l'origine, & l'occaſion de ce nom. Quelques Conſeillers du Parlement de cette Ville, quelques Cavaliers, quelques Abbez & enfin des Savans de tous étages, voulant former entr'eux une Societé réglée, pour ſe communiquer leurs lumiéres les uns aux autres, réſolurent de choiſir un jour fixe dans lequel ils puſſent s'aſſembler chez quelcun de la Societé. Ils exécutérent leur deſſein; & pour n'être pas troublez dans leurs converſations, ils convinrent de ne les faire que le ſoir, afin que l'heure des viſites ordinaires fût paſſée. Ils tinrent exactement leurs conditions, & pour conſerver un entier ſecret à ces Aſſemblées, on ne ſe faiſoit point porter de flambeau pour y aller: on ſe contentoit de s'éclairer ſoi-même avec une petite lanterne. Ces Meſſieurs continuérent quelque tems ces Converſations ſecrettes & ſavantes, avec beaucoup de plaiſir & de fruit. Mais, enfin, il n'y a rien qui ne ſe découvre. On fut informé de leurs Aſſemblées, & tous les honnêtes gens loüérent extrêmement leur projet. Quand il fut connu, ils le pouſſérent encore plus loin. Ils augmentérent leur Societé & firent une Compagnie en forme. À cauſe de leurs petites lanternes, quelques Savans enjoüez leur donnérent le nom de *Laterniſtes*. Ils l'acceptérent agréablement, à l'imitation des doctes Académies d'Italie, qui toutes ont des noms badins comme chacun ſait, & pour conſerver le ſouvenir de leur origine, ils prirent pour déviſe une Etoile, avec ces

mots

mots, *Lucerna in nocte.* Enſuite ils établirent un prix pour être donné tous les ans à celui ou celle, qui feroit le plus beau Sonnet à la loüange du Roi, ſur des Bouts-rimez, que la Compagnie publieroit. Ce Prix eſt une fort belle Médaille, qui repréſente l'Etoile, qui eſt le corps de la deviſe de la Compagnie, qui eſt entourée de mots, que lui ſervent d'Ame. Au revers de la Médaille, il y a un *Apollon*, qui joüe de la Lyre, aſſis ſur un des ſommets du Parnaſſe, avec ces mots, *Apollini Toloſano.* * *Mercure Galant, Juin* 1698.

LANTIN (Jean Baptiſte) nâquit à Dijon en 1619. & dès ſa premiére jeuneſſe fit paroître une mémoire, une vivacité, un diſcernement, & un goût pour les bonnes choſes dont ſes Maîtres furent étonnez. M. *Lantin* ſon Pére, Conſeiller au Parlement de Dijon ne pouvoit ſe laſſer d'admirer de ſi belles diſpoſitions; & comme il étoit très-habile, il n'oublia rien pour les entretenir & pour les acroître. Le fils répondant parfaitement aux ſoins qu'on prenoit de ſon éducation, fit de grans progrès dans la Langue Latine & dans la Grecque, aprit enſuite l'Italienne, l'Eſpagnole, l'Angloiſe, & l'Hébraïque, & s'ouvrit par là l'entrée aux Sciences. Il s'inſtruiſit à fond de l'ancienne Philoſophie, ſans négliger la moderne, parcourut toutes les parties des Mathématiques, & s'arrêta principalement à l'Architecture, à la Muſique, & à l'Algébre. Quoi qu'incertain de l'emploi qu'il choiſiroit, il étudia le Droit Civil, qui ſembloit héreditaire à ſa Famille, & dans lequel ſon Pére & ſes Fréres s'étoient extremement diſtinguez. Avant que de prendre aucune charge, il voyagea en France & en Italie. Il fut connu à Rome du Cardinal Ricci, & de pluſieurs autres Illuſtres, & y aquit de rares connoiſſances. Les bons Auteurs, qu'il avoit lûs lui ſervirent à expliquer les plus beaux monumens, comme ces mêmes monumens lui ſervirent à mieux entendre les Auteurs. Il contracta amitié particuliére à Paris avec Meſſ. de *Valois*, *Boulliau*, *Roberval*, *Mariote*, *Auzout*, *Juſtel*, d'*Ablancourt*, *Gomberville*, *Peliſſon*, *Ménage*, Mademoiſelle de *Scuderi*, & entretint toujours depuis commerce de lettres avec eux. Etant de retour à Dijon, il y fut reçu Conſeiller aux Requêtes du Palais, & depuis Conſeiller au Parlement, en la place de ſon frére aîné. Dans ces deux Charges, qu'il exerça quarante ans, il fit conſtamment paroître une parfaite équité, un zéle ardent pour la juſtice, & un entier deſintereſſement. Il y eut ſouvent occaſion d'employer ſon éloquence. Lorque M. d'*Entremont* fut pourvû de la Charge de Lieutenant de Roi de Breſſe, ſur la démiſſion du Comte de *Montreval*, il fit le raport des Lettres en préſence du Prince de *Condé*, en des termes, qui méritérent l'aplaudiſſement de la Compagnie. Le Parlement ayant reçu en 1686. la nouvelle de la mort de ce Prince, il fut député vers le Prince ſon fils, pour lui témoigner l'extrême douleur de la perte que la Province venoit de faire. Quoi qu'il s'aquitât de ſa Charge avec une aprobation générale, il s'en démit en faveur de ſon fils. Dans le repos d'une vie privée, il continua ſes études, dont le Public auroit recueilli le fruit, s'il avoit vécu plus longtems. Mais les rigueurs de l'hiver jointes aux ardeurs d'une fievre maligne l'emporterent le 4. de Mars de 1695. à l'âge de ſoixante & ſeize ans. Quoi qu'il n'ait rien donné au Public, il s'occupa toûjours à la compoſition de divers Ouvrages, & c'eſt en ce ſens, qu'il faut entendre les vers faits en ſon honneur par M. *de la Monnoye*, qu'on verra plus bas. Il a écrit des Lettres ſavantes en François & en Latin, compoſé une Diſſertation ſur la plante nommée *Géranium noctu olens*, des Epigrammes Latines ſur divers ſujets, traduit en Latin des Epigrammes Grecques, fait un petit Poëme Grec, intitulé, *La Guerre des Faucons & des Corbeaux.* Il traduiſit auſſi dans ſa jeuneſſe en vers Tecniques le premier livre des *Elemens d'Euclide*, pour ſe l'imprimer plus avant dans l'eſprit. Il avoit auſſi compoſé des Poëſies Italiennes, des remarques ſur l'origine des Arts, & des Notes ſur *Diogéne Laërce.* Ayant beaucoup étudié la Muſique des Anciens, & l'eſtimant plus parfaite que celle d'aujourd'hui, il fit noter environ cinquante Odes d'*Horace*, & fit un air ſur l'Ode de M. *Huet* Evêque d'Avranches, au ſujet de ſon Abbaye d'Anet. Il avoit deſſein de faire une traduction Latine des Ouvrages, que *Nicomaque* & *Pappus* nous ont laiſſez ſur les nombres, & de les accompagner de ſes Obſervations. M. Auzout le choiſit, entre tous ſes ſavans Amis, pour revoir & pour faire imprimer tous les Ouvrages de Mathématique qu'il avoit compoſez. Mais étant mort à Rome, ſa derniére volonté eſt demeurée ſans exécution à cet égard. M. Lantin avoit auſſi compoſé un Traité de la joye & de la douleur. Il avoit lû les Medecins & les Auteurs, qui ont écrit des Plantes, ce qui porta M. *Dodart* à l'inviter de ſe faire aggreger à l'Académie Royale des Sciences, & à entreprendre l'Hiſtoire naturelle de Bourgogne. Il avoit promis de traduire l'*Antologie* copiée par *Claude Saumaiſe* ſur l'exemplaire manuſcrit d'Heidelberg, & d'y joindre un Commentaire pour expliquer les Epigrammes les plus difficiles. La copie de ce Manuſcrit lui avoit été miſe entre les mains avec les autres Ecrits de Saumaiſe, en exécution du Teſtament de M. de *Grigni* ſon Fils aîné, afin qu'il prît ſoin avec M. *de La Mare* Conſeiller au Parlement de Dijon de les donner au Public. Ce fut pour cet effet que M. Lantin envoya depuis aux deux autres fils de Saumaiſe retirez en Hollande le Traité que leur Pére avoit laiſſé ſur les Plantes de même nom. Ils en procurérent eux-mêmes l'impreſſion à Utrecht avec une ſavante Préface de M. Lantin. Ce Traité a été mis à la fin de la derniére Edition des Exercitations de Saumaiſe ſur *Solin* faite à Utrecht en 1689. Comme M. Lantin avoit eu de fréquentes & de longues converſations avec ce Savant, il avoit recueilli quantité de bons mots & de remarques d'érudition, qu'il lui avoit oüi dire, & dont il auroit pû faire un juſte volume. Un des Amis de M. Lantin mort avant lui avoit pareillement recueilli un grand nombre de penſées ingénieuſes, & de remarques ſolides, qui lui étoient échapées dans leurs entretiens. Il y a lieu d'eſperer qu'entre tant de fruits de ſes veilles, il y en aura quelques uns, qui ſe trouvant parvenus à une juſte maturité, mériteront d'être communiquez au Public. Voici l'Epitaphe que M. de *la Monnoye* a compoſé en Grec, en Latin, en François, & en Italien, à l'honneur de M. Lantin, ſon intime Ami.

Αἶ αἶ τοι Λαντῖνος ὁ καινὰ παλαιά τε εἰδὼς
Δεύτερος, ὦ Δίβιον, κάτθανε Σαλμάσιος.
Πολλὰ μὲν ὁ πρότερος ξυνεγράψατο, δεύτερος οὐδὲν
Αἰδόμενος νικᾶν τοῦ προτέροιο κλέος

Hic tibi Salmaſides, ô Divio, conditur alter,
Qui nova Lantinus priſcaque doctus erat.
Quod ſi multa prior, nulla hic monumenta reliquit,
Illius hunc laudi conſuluiſſe ſcias.

Lantin repoſe en ce Tombeau,
Toi qui ſûs nous donner ce Saumaiſe nouveau,
Dijon, révére ſa mémoire,
La plume a du premier fait paroître l'eſprit,
Et le ſecond n'a rien écrit,
De peur que du premier il n'obſcurcît la gloire.

Giace Lantino; li tuoi allori verdi
Secchino mai, Digione,
Piangi, che di pianger ai ben cagione,
Nuovo Salmaſio perdi
Empir ſeppe l'antico il mundo intero
Delle ſue dotte carte.
Non mancò al nuovo l'arte,
Scriver potea, è vero:
Mà nulla ſcriſſe üom modeſto, temendo
Di ſcemar à colui l'onor ſcrivendo.

On a auſſi fait deux autres petites piéces à l'honneur de ce Magiſtrat, que le Lecteur ne ſera pas fâché de trouver ici.

In Obitum Clariſſimi Senatoris Lantini.

Inclyta Burgundæ Lantinus gloria Gentis,
Occidit & ſecum gaudia noſtra rapit.
Ille voluptatum pariter comitumque dolorum
Secum promiſſas abſtulit Hiſtorias.
His poterat triſtes animi depellere curas,
Atque aliis clari fontibus ingenii.
Pectore ſed volvens mortalis lubrica vitæ
Gaudia divinis omnia poſthabuit.
Talia ſic nobis moriens documenta reliquit,
Qualia nec ſcriptis linquere nemo queat.

In Obitum Clariſſimi & Ampliſſimi viri Joann. Baptiſt. Lantini, Senatoris Divionenſis.

Quid fruſtra lacrymans averſo numine Divûm,
Non exauditam, Divio, poſcis opem.
Ille tuus ſuperos Lantinus amorque decuſque
Jam colit: Aſtreæ proximus ille ſedet.
Foverat hunc, ſacras huic ſponte indulſerat artes,
Nunc quoque dat toto numine Diva frui.
Aſt aliæ comites manibus per mutua nexis,
Lantini rapidum pone ſequuntur iter.
Quæque Syracoſias radio deſcribit arenas,
Quæque Poli rutilas, candida diva, faces.
Quæque docet veteri rerum primordia ritu,
Quæque nova inſuetas repperit arte vias.
Et quæ centenis movet ora ſonantia linguis,
Et quæ Pieriis ora canora modis.
Eloquio vinctis & blanda leporibus ora.
Quæ, puto, ſic etiam frigida riſus habet.
Audiat ergo hilares gelido ſub marmore cantus,
Aptavit citharæ quos, Venuſine, tuæ.
Ferte roſas tumulo, tumulo date lilia, florum
Mollis & aſſiduo munere vernet humus.
Pe. D. M. Senat. Divion.

* Journal des Savans. Tom. XXIII. pag. 248. & 300.

LAN-VETHLIN, *Lanvillin.* Bourg de la Principauté de Galles, en Angleterre. Il eſt dans le Comté de Montgomery, à cinq lieües de la ville de ce nom, & vers le Comté de Denbig. On croit que ce Bourg eſt l'ancienne *Mediolanum Ordovicum*, Cité des *Ordovices.* * *Maty, Diction.*

LAODICE'E, ou LAUDIESA, en Latin *Laodicea*, *Laodiſea Cabioſa.* Petite ville de la Syrie. Elle eſt ſituée à la ſource du Farfar, à ſix ou ſept lieües au deſſus d'Hems. Laodicée étoit autrefois Epiſcopale ſuffragante de Damas. * *Maty, Diction.*

LAODICE'E ou LADICK, en Latin, *Laodicea Combuſta.* C'étoit anciennement une ville conſidérable de la Galatie dans l'Aſie Mineure. Elle fut ruinée par un tremblement de Terre, & par les flammes qui en ſortoient. Elle n'eſt plus qu'un Village de la Caramanie, en Natolie, ſitué au Levant de Cogni, & au Septentrion de Tachia ou Antioche. Il eſt parlé des autres Laodicées dans Moreri. * *Maty, Diction.*

LAOMEDON, Magiſtrat de Meſſine, detourna les habitans de Meſſine de ſe joindre aux autres Siciliens pour faire la guerre à Denys le Tyran. Ceci arriva la ſeconde année de la LXXXXV. Olympiade. * Diodor. de Sicil.

LAPIDAN ou LAPIDANUS (Guillaume) étoit de Flandres; il publia une Méthode dialectique, des Explications ſur les Pſeaumes Pénitentiaux &c. en 1530.

LARAIRE, *Lararium*: Le Laraire étoit un petit Oratoire où les Païens tenoient les Idoles qu'ils appelloient *Lares.* Spartien a écrit en la Vie d'Alexandre fils de Mammée, que ce Prince adreſſoit tous les matins dans ſon Laraire ſes vœux aux ſtatuës des Dieux, au nombre deſquels il mettoit Abraham, Orphée, JESUS-CHRIST & Apollonius; & que dans ſon ſecond Laraire il mettoit Virgile & Ciceron.

LARANDA, ancienne Ville Epiſcopale ſufragante de Cogni. Elle eſt dans la Caramanie, en Natolie, ſur la ſource du Cydne, ou Caraſu, à dix-ſept lieües de Cogni, du côté du Levant. * *Maty, Diction.*

LARE ou *Laronde*, en Latin *Lara* & *Larunda*, la Mére des *Lares*, ſelon la Fable, que *Jupiter* rendit muette, pour avoir découvert ſes amours à *Junon.* Auſſi l'apelle-t-on, *Muta. L'Abbé Danet.* Voyez LARES ci-après.

LA-

LAREDO, Petite Ville d'Eſpagne, ſur la côte de Biſcaye ; où elle a un Port fort grand & fort ſûr, à onze lieües de Bilbao du côté du Couchant. * *Maty, Diction.* Il faut remarquer que ce fut près de cette Place, que l'Archevêque de Bourdeaux défit la Flote d'Eſpagne en 1639. Ce fut là auſſi que débarqua l'Empereur *Charles V.* après avoir reſigné l'Empire. On dit qu'en mettant pié à terre il tomba. L'Amiral & une bonne partie de la Flote, périrent dans le Port, immédiatement après leur arrivée. * *Moreri Anglois.*

LARES appellés auſſi PENATES ou *Dieux du Foïer*, Dieux Domeſtiques des Païens, ſelon quelques-uns, étoient fils de Jupiter & de la Nymphe Juturne; & ſelon les autres, de Mercure & de Lara ou Laranda. Les Anciens rendoient de grands honneurs à ces ſortes de Divinités dont ils avoient les ſtatuës dans leurs maiſons, & leur offroient aſſez ſouvent des ſacrifices de vin & d'encens. Ils étoient Protecteurs des villes & des peuples, qui celebroient des Fêtes en leur honneur; étoient adorés dans les maiſons des particuliers, ſous la figure de certains petits marmouſets d'argent, de bronze ou de terre cuite. On tire l'étymologie du mot *Penates*, de ce que *penes nos nati ſunt*, ou du mot *penus*, qui ſignifie *le dedans de la maiſon*. Il y avoit de ces Lares qui preſidoient aux chemins, & étoient apellés *Lares Viales*. C'eſt-pourquoi Plaute introduit Charin ſe preparant à un voïage qui invoque les Lares des chemins, afin de le preſerver de tout accident pendant ſon voïage:

Invocô
Vos Lares Viales, ut me bene juvetis.

J'implore vôtre ſecours, Lares Dieux des Chemins, daignez me proteger dans mon voïage. Il y a apparence que ce mot *Lar* eſt emprunté de la Langue Toſcane. *Lars* parmi les Toſcans étoit *le Prince du peuple*. Lactance écrit que la mere des Dieux Lares étoit la Déeſſe que l'on nommoit *Muta*, *Lara*, *Larunda*. Ovide dit que Lara s'appelloit auparavant *La lara*; parce qu'elle étoit un peu trop cauſeuſe, du Verbe Grec λαλέω, *loquor*, *je parle*; car elle decouvrit à Junon les Amours de Jupiter & de Juturne: Jupiter la rendit muette & la donna à Mercure pour la conduire aux Enfers; Mercure abuſa d'elle & en eut deux enfans, qui furent les *Lares*. Voilà comme cette Déeſſe devint muette, & comme ſes enfans qui ſont les *Lares* ſont chargés de la garde des chemins auſſi-bien que des maiſons: *Forte fuit Nais Lara nomine, &c.* Voïez le reſte dans Ovide, *Faſt. l.* 2. *v.* 600. On honoroit ces Dieux ou dans la maiſon en brûlant au feu en leur honneur comme les premices de ce qu'on ſervoit à table, ou publiquement, en leur immolant une truïe comme aux Gardiens des ruës & des chemins. On les dépeignoit habillés d'une peau de chien & auprès d'eux un mâtin, comme pour montrer leur vigilance & leur fidelité à garder la maiſon & à defendre leur maître. C'eſt ce que nous apprenons de Plutarque dans les Queſtions Romaines. Pourquoi, dit-il, met-on un chien auprès des Lares qu'on appelle *Preſtites*; & pourquoi ſont-ils eux-mêmes couverts de peaux de chiens ? Les Anciens appelloient *Lares* ou *Penates*, les Dieux choiſis pour proteger les Etats, les chemins, les Forêts & autres choſes ſemblables. Et Nigidius Figulus, dit Arnobe, appelle les *Lares* tantôt *Curetes*, & tantôt *Indigetes*. Mais Aſconius Pedianus expliquant ces mots *Diis Magnis* de Virgile, prétend que ces grands Dieux ſont les Lares de la ville de Rome; & Properce nous dit que ce furent eux qui chaſſerent Annibal de devant Rome, parce que ce furent quelques phantômes nocturnes, qui lui donnerent de la fraïeur.

Annibalemque Lares Romana ſede fugantes.

Voici une Inſcription qui juſtifie ce qu'avance Aſconius Pedianus.

D. M.
GENIO AUGG. LAR. FAM.
Fortunatus.
Aug. Lib.
au grand-Dieu,
Au genie des Empereurs.
Au Lare Familier, &c.

On diſtinguoit pluſieurs ſortes de Lares; des Lares publics; des Lares des chaînes; des Lares de la mer; des Lares des chemins; des Lares des champs; des Lares ennemis. Il eſt certain que les Anciens mettoient au nombre de leurs Lares toutes les petites figures qu'ils avoient de leurs ancêtres & des autres, lors principalement que ceux dont ils avoient des ſtatuës, avoient excellé dans quelque vertu; & dans la ſuite tout devenoit chez eux indifferemment *Lare, Protecteur*, à cauſe de l'aſſociation qu'ils avoient faite de ces ſtatuës avec celles des autres Dieux communs. Ce que nous apprenons de Pline, *l.* 2. lorſqu'il parle de cet uſage ancien de deifier ceux dont on a reçu des faveurs conſiderables, & de leur temoigner ſa reconnoiſſance par ce degré d'honneur où on les éleve. On ne doit pas s'imaginer que ce ſoit dans les temples publics qu'ait commencé cet uſage; & il eſt conſtant au contraire, que ç'a été dans les maiſons privées; car les particuliers n'avoient pas droit de propoſer à la veneration publique les ſujets de leur gratitude perſonnelle. Cela n'empêcha pas que les grands Dieux ne fuſſent auſſi mis au nombre des Lares. Macrobe rapporte que Janus étoit un des Lares qui preſidoit aux chemins: parce qu'on le repreſentoit tenant dans ſes mains une clef & une verge comme Gardien de toutes les portes & Gouverneur des chemins. *Nam & cum clavi & virgâ figuratur, quaſi omnium & portarum cuſtos & rector viarum.* Apollon lui-même, dit-il encore au même endroit, étoit auſſi appellé chez les Grecs, ἀγυιεὺς, comme *preſidant aux coins des ruës de la ville.* Diane pareillement & Mercure étoient auſſi des Dieux Lares, parce que Diane eſt appellée par Athenée *ividia preſente aux chemins*, & une des Lares qui y preſidoit. Et en effet, ſi les Lares n'avoient été que des Dieux incertains & inconnus, on ne leur auroit pas conſacré ces Jeux ſi celebres, appellés *Compitalia*, comme qui diroit *la Fête des Carrefours*, qu'on ſolemniſoit ſelon la Loi du Preteur le 11. avant les Calendes de Janvier, & qui ne ſe celebroient pas ſeulement en leur honneur, parce qu'ils étoient les Gardes des chemins & des carrefours; mais parce qu'ils étoient crus preſider à la garde des Empires, & veiller à la conſervation des particuliers: puiſque parmi ces Jeux on faiſoit des ſacrifices pour le ſalut de la Republique & des familles de l'Empire. Il eſt donc conſtant que tous les Dieux qui étoient choiſis pour Patrons & Tutelaires des lieux & des particuliers, étoient appellés *Lares*: l'on en gardoit de petites ſtatuës & figures dans un Oratoire particulier de chaque maiſon & des palais des Empereurs, qui avoient même des Officiers, qui étoient commis à la garde de ces Lares. Les Monumens qui nous reſtent en font foi.

HYMNUS. CÆSARIS L. AUG. VOLUSIANUS,
DECURIO LARIUM VOLUSIANORUM.

Hymnus Voluſien, Affranchi de l'Empereur, Decurion des Lares Voluſiens: Et cet autre.

M. FABIO ASIATICO SEVIRO
MAG. LARIUM AUG.

A M. Fabius Aſiatique, SextumVir, & Maitre des Lares de l'Empereur.

Les Lares étoient donc toutes ſortes de Dieux indiſtinctement que les villes, les Empereurs & les particuliers, avoient pris pour leurs Dieux Tutelaires, & dont ils avoient les ſtatuës en petit: auſſi la Fête des Lares, qui arrivoit le 11e. avant les Calendes de Janvier, eſt appellée par Macrobe, *la Solemnité des petites Statuës*; *Sigillariorum celebritas*. On mettoit brûler des lampes devant ces ſtatuës; on les couronnoit & parfumoit, leur faiſant des effuſions preſque tous les jours. * Horat. *l.* 1. *Satyr. 5. v. 65. & ſeqq.* Ovid. *Faſt. l.* 2. *v.* 616. Claud. *de Sexto-Conſ.* Honor. *Carm.* 28. *v.* 582. Tibull. *l.* 1. *Eleg.* 11. *v.* 15. Thom. Bartholin. *de Puerp. vet. p.* 47. Arnob. Petron. Suet. Domitian. *c.* 17. *Id. de Aug. c.* 7. L'Abbé Danet.

LARGARAY, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle eſt près du Lac Chiamay, & de la Riviére d'Ava, & elle eſt Capitale d'un Royaume, qui porte ſon nom. * *Maty, Diction.*

LARGIS, bon Bourg de l'Ecoſſe Méridionale, ſitué dans la Province de Cuninghan, ſur le Golfe de Cluyd, à ſept lieües de la Ville de Reinfreu, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

LARGIUS LEPIDUS, Commandant de la dixiéme Legion Romaine, fut un de ceux que *Tite Veſpaſien* aſſembla, lors qu'il voulut déliberer ſur ce qu'il feroit du Temple de Jeruſalem. *Joſeph, Guerre des Juifs. Liv. VI. Chap.* 24.

LARIS, Petite Ville autrefois Epiſcopale. Elle eſt dans la Syrie, ſur la riviere de Farfar au deſſus d'Hama. Elle eſt aujourd'hui preſque déſerte. * *Maty, Diction.*

LARISSE, Montagne de l'Arabie Pétrée. Elle eſt le long de la Mer Méditerranée vers les Confins de la Judée. C'eſt le lieu où Pompée le Grand fut tué, & enterré. Elle a pris ſon nom de l'ancienne *Laris*, ou *Lariſſa* ville de l'Idumée, ſituée à douze lieües de Gaza, vers le Midi. *Baudouïn I.* Roi de Jeruſalem mourut dans cette ville l'an 1118. * *Maty, Diction.*

LARISSE ou LARIZZO, en Latin, *Lariſſa Peuſilis*. Ancienne petite Ville de la Gréce. Elle eſt dans la Theſſalie, ſur une colline, entre le Golfe de Zelton & celui de l'Armiro, à onze ou douze lieües de Démétriade. * *Maty, Diction.*

LARNECA, petite Ville avec un Port fort fréquenté par les Européens, ſur la Côte de l'Iſle de Cypre. * *Maty, Diction.*

LAROBO, ancienne petite Ville de Numidie, dans la Conſtantine, Province du Royaume d'Alger, entre la Ville de Cone & celle de Bone. * *Maty, Diction.*

LARROQUE (Matthieu de) étoit de Lairac petite Ville de Guienne, au voiſinage d'Agen, où il nâquit en 1619. Son Pére & ſa Mére, qui moururent en même tems, le laiſſerent fort jeune ſous la conduite de ſes Parens; & par un fort très-ordinaire aux gens de Lettres, ſans beaucoup de bien. Son amour pour l'étude le conſola de tout dans ce triſte état. Les ayant commencées ſous divers maîtres, il les alla continuer dans l'Académie de Montauban, & s'étant attaché à la Théologie ſous Meſſieurs *Charles* & *Gariſſoles* Profeſſeurs célebres, il y fit en peu de tems des progrès aſſez conſiderables, pour être jugé digne du Miniſtére. Il y fut donc admis de bonne heure, & envoye par le Synode de Guienne à une petite Egliſe nommée *Poujols*. A peine y avoit il été une année, que ceux de l'Egliſe Romaine lui conteſterent le droit d'exercice, ce qui l'obligea d'aller à Paris. Il s'y fit connoître à Meſſ. *le Faucheur* & *Meſtrezat*, qui augurerent dès-lors avantageuſement de lui. Il prêcha à Charenton avec beaucoup de ſuccès, & plut ſi fort à feu Madame la Ducheſſe de *la Trimouille*, qu'elle le demanda pour l'Egliſe de Vitré en Bretagne, où elle demeuroit ordinairement. Il acquieſça pour bien des raiſons aux inſtances de cette Princeſſe, & ſe tranſporta à Vitré, où il demeura vint-fix ans, ſi attaché à ſon Cabinet, qu'il y paſſoit quatorze ou quinze heures chaque jour. Le Public s'en aperçut bientôt, par l'Ouvrage, que M. de Larroque publia contre un Miniſtre, qui ayant changé de Religion avoit fait imprimer les motifs de ſon changement. On vit dans cette Réponſe, que l'Auteur avoit déja une grande connoiſſance de l'Antiquité, jointe à un jugement fort ſolide & fort net, ce qui fut toûjours le caractére d'eſprit de M. de Larroque. Quelques années après, ſavoir l'an 1665. il fit une ſavante Réponſe au Livre de *l'Office du S. Sacrement*, compoſé par Meſſ. de *Port Royal*, dans laquelle il montra à ces illuſtres Solitaires, qu'ils avoient cité & traduit les paſſages des Anciens, ou avec une grande négligence, ou avec beaucoup de mauvaiſe foi. Son *Hiſtoire de l'Euchariſtie*, qu'on peut apeller ſon Chef-d'œuvre, parut quatre ans après, & acheva de faire connoître le mérite de ce ſavant homme. Après tant de productions conſiderables, les Proteſtans de Paris le regarderent comme

me un sujet capable de leur faire honneur, & résolurent de l'apeller au milieu d'eux. Ce juste projet auroit eu son accomplissement, si un Parti d'envieux, que sa gloire & son attachement pour deux illustres personnes, dont le nom est assez connu, avoient formé contre lui, n'eût prévenu l'esprit du Roi de France. On obtint par ce moyen une défense de songer à cette nomination. Le Marquis de *Ruvigni* fut en Cour pour cette affaire, & répondit au Roi du zéle & de la fidélité de M. de Larroque pour son service. Le Roi dit là-dessus à M. de Ruvigny, *qu'on lui avoit voulu donner d'autres impressions; mais puis qu'il vouloit bien être la caution de l'Accusé, qu'elle permettoit à ce Ministre d'exercer sa profession par tout où on l'apelleroit, excepté à Paris.* Une action de cet éclat fit tout le bruit qu'on se peut imaginer, mais elle ne nuisit pas à M. de Larroque, autant que ses Ennemis l'eussent voulu; car il fut demandé aussi-tôt après par plusieurs Eglises considérables. Il n'écouta aucune proposition, que celle qu'on lui fit pour Saumur. L'Eglise & l'Académie avoient alors à remplir une place de Ministre & une place de Professeur en Théologie. On lui offrit l'une & l'autre: mais, soit par modestie, soit qu'il ne voulût pas abandonner son premier genre d'étude, assez différent de celui que doit avoir un Professeur, il n'accepta que la premiére. Il se disposoit à l'aller remplir, lorsque l'Intendant de la Province s'y opposa, je ne sai pour quoi. Le Consistoire de Saumur fit de si fortes instances pour lever cette opposition, qu'enfin elle fut levée. Cependant M. de Larroque ne voulut plus accepter l'emploi, de l'avis de M. *Conrart*, pour lequel il avoit une entiére déference, & qui lui représenta, que l'Intendant seroit toujours son Ennemi, & qu'ainsi il ne falloit point se mettre sous son ressort. Ce conseil donna lieu à M. de Larroque d'écouter d'autres vocations, qui lui furent adressées en même tems de divers endroits. L'Eglise de Montauban, celle de Bourdeaux, & celle de Roüen, le demanderent pour leur Ministre. Il préféra la derniére aux deux autres par le conseil de ses Amis. Il se transporta donc à Roüen, pour y exercer son Ministére, & ce fut là qu'en faisant valoir les talens dont le Ciel l'avoit orné, il travailla jusques à sa mort au salut des ames, & à l'éclaircissement de la vérité, avec une aplication infatigable. Roüen étoit un lieu fort propre pour un homme comme lui. C'est une ville pleine de gens d'esprit & de savoir & bien fournie de Bibliothéques. Il s'y aquit une grande réputation, même parmi les Savans de l'Eglise Romaine, & l'illustre M. *Bigot*, qui les assembloit toutes les semaines dans sa maison, pour des conversations libres & curieuses, étoit fort aise que M. de Larroque s'y rendît. Il y alloit en effet, & y faisoit admirer sa profonde connoissance dans l'Histoire Ecclesiastique. Peu après son arrivée à Roüen, M. *David* si connu parmi les Savans par son érudition, & par la guerre qu'il a faite à Messieurs *de Marca*, *Fustel* & *de Launoi*, l'attaqua sur l'une des deux Dissertations Latines qu'il avoit publiées l'an 1670. M. de Larroque avoit renversé le sentiment du P. *Petau*, sur le tems de la naissance & de la condamnation de l'Herésie de Photin. Ses preuves avoient paru solides à bien des gens. Mais M. David, qui d'ailleurs étoit fort persuadé que l'Epoque du P. Petau étoit fausse, ne trouva pas que M. de Larroque l'eût bien ruinée. C'est pour cela qu'il écrivit contre lui; & c'est ce qui donna lieu à la Réponse que lui fit M. de Larroque, & qu'il dédia à M. Conrart leur ami commun. Depuis ce tems, il publia divers Ouvrages sur des matiéres différentes. Il en fit un sous le nom de *Considerations sur la Nature de l'Eglise*. Un autre beaucoup plus gros où il montre la conformité de la Discipline des Protestans de France avec celle de la Primitive Eglise. Un autre en Latin pour défendre le sentiment de M. Daillé sur les Lettres de S. *Ignace*, & sur les Constitutions Apostoliques, contre Messieurs *Pearson* & *Beveregius* deux Docteurs Anglois fort célébres. Ils ont écrit une seconde fois pour défendre leur opinion, & il avoit dessein de leur repliquer, comme on l'a vû par l'Ouvrage manuscrit, qu'on a trouvé fort avancé, parmi ses papiers: mais à la priére de quelques personnes, qui panchoient un peu trop du côté des Episcopaux, il n'acheva pas cette Replique. Le dernier Ouvrage qu'il publia, fut une Réponse au Traité de M. *Benigne Bossuet* Evêque de Meaux de la Communion sous les deux Espéces. Quoi qu'il n'y eût pas mis son nom, on ne laissa pas de connoître, qu'elle venoit de lui. On le reconnut à la maniére dont elle est écrite, honête, déchargée de digressions, & d'ornemens superflus, & pleine de remarques puisées dans la plus profonde Antiquité.

Mais quelque grande idée, que tous les Ouvrages imprimez de feu M. de Larroque nous donnent, de l'étenduë & de l'exactitude de son savoir, on la peut apeller médiocre, en comparaison de ce que l'on auroit vû, si Dieu lui eût fait la grace d'achever ce qu'il avoit commencé. Comme il y avoit peu de Savans aussi capables que lui, de composer une bonne Histoire Ecclésiastique, tous ses Amis l'avoient exhorté à l'entreprendre, & il y travailloit effectivement avec la derniére aplication. Il se proposoit d'en publier un volume tous les ans, & d'y joindre plusieurs Dissertations, qui auroient également fait paroître sa bonne foi & sa science. Il n'avoit encore conduit son Ouvrage, que jusqu'à la moitié du quatriéme siécle. J'en ai vû un manuscrit in 4. assez gros; mais je ne me souviens pas jusques où il alloit. Son Fils le vendit à un Libraire de la Haye, qui n'a pas encore jugé à propos de le donner au Public. On a trouvé aussi parmi ses papiers, un Traité fort exact de *la Regale*, où il prouve, que les Rois de France depuis *Clovis* ont eu ce droit sur toutes les Eglises Cathédrales de leur Royaume. Mr. *de Larroque* son fils, a publié depuis la mort de son Pére, *Matthei Larroquani Adversariorum Sacrorum Libri tres. Opus Posthumum.* Il y ajouta une Dissertation de sa façon sur la Legion Fulminante. Matthieu de Larroque mourut à Roüen le 31. Janvier 1684. âgé de 65. ans. * *Nouvelles de la Republ. des Lettres. Mars 1684. pag. 50. Bayle, Diction. Critiq.*

LARVES, en Latin *Larvæ*, ames des méchans, qui errent ça & là après leur mort. *Loups-garous*, spectres, qui épouvantent les bons & font du mal aux méchans. Ce mot *Larva* au singulier se prend pour un *Masque*, qui épouvante les enfans, comme les Larves ou les mauvais Génies. *L'Abbé Danet.*

LARYMNE, ce fut une des trois Villes ruinées par *Sylla*, & dont *Plutarque* parle dans la vie de ce Romain. Elle étoit de la Beotie, à l'embouchure du fleuve Cephise, sur la côte de l'Euripe. * Lubin, *Tables Géograp. sur les Vies de Plutarque.*

LASCARIS (Constantin) se retira de Constantinople sa patrie l'an 1454. & vint en Italie: il fut un de ceux qui rétablirent en Occident la connoissance des belles Lettres: il les enseigna premiérement à Milan, où il avoit été apellé par François Sforce. Ensuite il alla à Rome trouver le Cardinal Bessarion, qui le reçut favorablement. Il se rendit ensuite à Naples, où il enseigna avec applaudissement la Rhetorique & la Langue Grecque. Enfin il alla à Messine, & y demeura le reste de ses jours: il y eut beaucoup d'écoliers, entr'autres, Pierre Bembe, qui fut depuis élevé à la dignité de Cardinal par Clement VII. Il laissa au Senat de Messine sa Bibliothéque, composée d'excellens Livres qu'il avoit apportés de Constantinople. Le Senat l'avoit honoré l'an 1465. du droit de Bourgeoisie, & le fit enterrer aux frais du public. Son tombeau de marbre dans l'Eglise des Carmes a été ruïné par les injures du temps. Lascaris a composé quelques Ouvrages de Grammaire Grecque qui ont été imprimés par Alde Manuce. * Jerôme Ragusé, *in Elogiis Siculorum.*

LASCIUS (Martin) Polonois, mourut en 1615. Il publia un Livre, qu'il intitula *le Messie des Nouveaux Ariens*, *selon l'Alcoran Turc*. Il prétend prouver dans cet Ouvrage, que les nouveaux Ariens ont la même opinion de *Jesus-Christ*, que celle qu'en a publié *Mahomet* dans son Alcoran. * *König, Bibliath.*

LASE/E, qu'on nomme aussi *Thalasse*, Ville & Isle près de celle de Créte, & d'un lieu apellé *Beaux-Ports*, où l'Apôtre S. *Paul* aborda, lors qu'il étoit conduit prisonnier à Rome. *Actes. XXVII.* 8.

LASITIUS (Jean) Polonois, a composé un Traité sur la Discipline Ecclésiastique, sur les Mœurs & les Régles des Fréres de Bohême, & sur les Dieux de la Samogitie. Il florissoit en 1585. * *König, Bibliath.*

LASNE ( ) Graveur François très-habile, & très-bien fait de sa personne. *Mélanges d'Histoire de Vigneul-Marville*, *Pag.* 182.

LASO, *Cherchez* Garcias-Laso de la Vega.

LASPI, *Laspia*, autrefois, *Priapus*, *Priapum*, ancienne Ville de l'Asie Mineure. Elle est dans la Natolie, sur la Mer de Marmara, un peu au Nord de Lampsaco. * *Maty, Diction.*

LASSAN, petite Ville de la Poméranie Royale. Elle est dans le Comté de Gutzkow, sur la Riviére de Péne, à trois lieües au dessus de Wolgast, & vis-à-vis du Lac de Lassan, que le Péne forme dans l'Isle d'Uzedon. * *Maty, Diction.*

LASSUS (Garcias) Espagnol, composoit des Odes, qui égaloient la beauté de celles d'*Horace*. Voulant aquérir de la gloire dans la guerre, il mourut malheureusement & d'une maniére peu glorieuse. Etant à Aix-la-Chapelle, des Paysans le tuérent d'une pierre qu'ils jettérent d'une petite tour, en présence de l'Empereur. * *Paul Jove dans les Eloges.*

LASSUS (Roland ou Orland.) Du Verdier parle de Lassus en ces termes: „ C'étoit, dit-il, le plus excellent Musicien qui ait été avant „ lui; & il semble avoir seul derobé l'harmonie des Cieux pour nous „ réjouir sur la terre, surpassant les Anciens, & se montrant en son „ état la merveille de notre tems. L'on disoit de lui:

Hic ille Orlandus Lassum qui recreat orbem.

Ses Oeuvres sont, *Theatrum Musicum*; *Patrocinium Musarum*, *Motetarum & Madrigalium Libri*; *Liber Missarum*, & plusieurs autres. * De Thou, *Hist.* Du Verdier, *Biblioth.* Antoine Teissier, *Additions aux Hommes Savans.*

LASTHENES, Prince de Créte. Il envoya de nombreuses Troupes à *Demetrius Nicanor* contre *Alexandre Velés* ou *Bales*. Il étoit Gouverneur de Syrie & des confins de la Judée. 1. *Machab.* XI. 31. *Joseph. Antiquit. Liv.* XIII. *Chap.* 8.

LÂT, nom d'une Idole des anciens Arabes du Paganisme, dont le nom est corrompu selon les Mahométans de celui d'*Allah*, lequel signifie seulement le véritable Dieu, qui doit être adoré. C'est aussi le nom d'une Idole des Indiens, qui étoit adorée dans la Ville de Soumenar. Sa statuë étoit d'une seule pierre haute de cinquante brasses, posée au milieu d'un Temple soutenu de 56. colonnes d'or massif. *Mahmoud* fils de *Sebectéghin*, qui conquit cette partie des Indes où étoit située la Ville de Soumenat, brisa de ses propres mains cette Idole, & établit autant qu'il put le Mahométisme dans les Indes. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

LATHBER (Jean) Anglois, florissoit en 1406. Il a fait des Commentaires sur les Pseaumes, sur Jérémie, & sur les Actes des Apôtres. *Waddingus* le loüe beaucoup pour son savoir dans la Philosophie & dans la Théologie. * *König, Biblior.*

LATHURE. *Cherchez* Ptolomée Lathurus.

LATICLAVE, en Latin, *Latusclavus*, *Laticlavium*, *Tunica clavata*; & *Laticlavii*, vestes fur laquelle on attachoit des boutons à tête de cloux larges. C'étoit un habillement de distinction & de dignité parmi les Romains. Les Sénateurs avoient droit de le porter, & on les apelloit d'un seul nom *Laticlavii*, comme le dit *Suetone*, *binos laticlavios misit*, *il envoya deux Sénateurs.* Les Consuls, les Préteurs, ceux qui triomphoient avoient droit de porter cette Tunique; & elle se donnoit tous les Empereurs aux Gouverneurs des Provinces & à ceux qui avoient bien servi l'Etat, comme une marque d'honneur. *Ipsiore* nous aprend dans son *Liv.* IX. que quoi que quelcun fût de race de Sénateur, il n'étoit pourtant que Chevalier, jusqu'à un certain âge; après quoi il recevoit la dignité de Sénateur. Selon l'ancienne coutume les fils des Sénateurs, jusqu'à l'âge de vint-cinq ans n'étoient que Chevaliers, & c'étoit alors seulement qu'ils avoient le droit du *Laticlave*. *Césur* fut le premier, qui ayant conçu de grandes espérances d'*Octavius* son Neveu, & voulant le mettre au plutôt dans les affaires, lui donna le droit du Laticlave avant le tems marqué par les Loix. *Auguste* ensuite, afin que les enfans des Sénateurs s'accoutumassent de meilleure heure au gouvernement de la République, leur permit tout d'un tems de prendre la Robe Virile, la marque des Sénateurs, & d'entrer dans la Chambre du Conseil. Au reste, on ne pouvoit jouir de ce pri-

privilége sans la permission du Prince. Les Péres étoient obligez de le demander pour ceux de leurs enfans, qu'ils destinoient aux affaires. Il arrivoit même souvent que de deux fréres, l'un jouïssoit de ce privilége, pendant que l'autre en étoit privé, parce que le Pére le vouloit ainsi, ou que celui qui en étoit privé n'étoit pas jugé propre pour entrer dans les affaires du Gouvernement. Enfin, il arriva que ceux qui n'étoient que Chevaliers, furent aussi honorez du Laticlave, d'où vint la distinction de Senateurs, en Jeunes, & en ceux qui avoient passé par les charges de la République. *L'Abbé Danet. Hofman.*

LATICZOW, *Laticzovia*, petite Ville de la Russie Rouge en Pologne. Elle est dans la Haute Podolie sur le Bog, à vint-cinq lieües au dessus de la Ville de Braclaw. Elle est le siége d'une Châtelenie. * *Maty, Diction.*

LATIN, l'usage du Latin dans le service public du Culte divin, pour ceux qui ne l'entendent pas, s'introduisit dans le septiéme siécle, le Pape *Grégoire* & ses Successeurs faisant tous leurs efforts, pour répandre l'usage de l'Office Romain dans toutes les Eglises d'Occident; quoi que plusieurs Moines ne l'entendissent point. Mais les Chrétiens d'Ecosse & des autres parties de la Grand' Brétagne, refusérent absolument dans ce Siécle-là d'accepter les Traditions Romaines. * *Spanh. Epit.*

LATINIUS (Janus) de Calabre a composé La nouvelle Marguerite de l'Art de Chimie, & de la Pierre Philosophale. Il avoit aussi promis une Méthode sur tous les Livres de *Raymond Lulle.* * *König, Biblioth.*

LATOME, (*Latomus*) (Jacques,) *ajoutez* aux Ouvrages de Latome la Defense des Articles de Louvain; & plusieurs autres Ouvrages de Controverse. Il a aussi écrit contre Erasme, un Traité de l'Etude de la Théologie & des trois Langues, dans lequel il défend la Théologie Scholastique. Cet Ouvrage fut refuté par Erasme, & Latome lui répliqua par une Apologie. Latome étoit un des plus habiles Docteurs qu'il y eut de son temps dans la Faculté de Louvain. Il avoit beaucoup de bon sens & de lecture; il écrivoit facilement en Latin, mais sans beaucoup de politesse; il ne savoit point de Grec ni d'Hebreu, & étoit fort prevenu en faveur de la Théologie Scholastique. * Coccius, *in Cat.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Genebrard, *in Leone X.* Valere André. Le Mire. Swert. M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques XVI. siecle.*

LATOME (*Latomus*) (Barthelemi.) L'an 1543. il fit une Réponse à Martin Bucer, sur quatre chefs; savoir, sur la Distribution de la Communion sous une espece, sur l'Invocation des Saints, sur le Celibat des Prêtres & sur l'Autorité de l'Eglise. Bucer ayant répondu à cet Ouvrage, Latome lui répliqua, & se défendit contre Jacques André, Ministre de Coppingin dans un Ouvrage intitulé, *de la docte Simplicité de l'usage du Calice & du saint Sacrifice de la Messe.* Il repoussa aussi les injures de Pierre Dathenus, Cordelier Apostat, & écrivit quelques Lettres à Sturnius sur l'état des Eglises d'Allemagne.

LATOS (Jean) de Cracovie, a passé pour un Philosophe, Mathématicien & Médecin excellent. Il s'aquit beaucoup de réputation par un Traité sur les Révolutions des Royaumes. On a aussi ses Observations sur quelques Eclipses & quelques Cométes. Il attaqua la correction du Calendrier faite par le Pape *Grégoire XIII.* assûrant qu'il auroit pû faire quelque chose de meilleur; quoi que les Astronomes, qui l'ont examiné depuis, ayent reconnu qu'il étoit difficile de faire rien de plus parfait en ce genre. *Latos* publia donc sa correction du Calendrier, qui fut aprouvée par quelques-uns. * *König, Biblioth.*

LATRE (Guillaume de) Evêque de Tournai, mourut en 1473. Il laissa deux Livres sur la Toison d'or, où il traite de l'Origine de cet Ordre, & plusieurs autres choses, qui le concernent. Cet Ouvrage fut publié *in folio*, en 1530. * *König, Biblioth.*

LATSCHOFKA qu'on écrit *Laszowka.* Petite Ville de Pologne peu considérable, bâtie dans les fables, sur les confins du Palatinat de Russie, dont elle dépend. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

LATTE, *Latara*, ancien Village ou Bourg, dans le Languedoc, à mille pas de Montpellier, sur le Lac de Maguelonne, qu'on apelle quelquefois pour cette raison le Lac de Latte. * *Maty, Diction.*

LAVANT, Riviere du Cercle d'Autriche. Elle a sa source dans la Haute Stirie, traverse une partie de la Carinthie, & se décharge dans la Drave à Lavant-mynd. La vallée de Lavant, que cette riviere baigne, est la plus fertile de la Carinthie. * *Maty, Diction.*

LAVATER (Henri) publia en 1610. une Défense des Médecins Galéniques contre Sala Médecin Italien & Chimiste. * *König, Biblioth.*

LAVATER (Jean) arriére-neveu de *Loüis Lavater*, dont il est parlé dans *Moreri*, a écrit sur l'origine des Fontaines, sur les Atomes, sur la connoissance des fourds & muets, & sur la maniére de les instruire; & une Préparation à la S. Céne. * *Hofman. Lexicon.*

LAVATER (Jean Rodolphe) publia en 1610. un Traité sur la descente de Jesus-Christ dans les Enfers. * *König, Biblioth.*

LAUBACH, *Laubacum*, bon Bourg du Comté de Solms, en Wetteravie. Il est aux confins du Comté de Nida, & du Landgraviat de Hesse, à trois lieües de la ville de Giessen. * *Maty, Diction.*

LAUBAN, *Lauba*, petite Ville de la Lusace. Elle est aux confins de la Silésie, sur la riviére de Queisset, à quatre lieües de Gorlitz, du côté du Levant. * *Maty, Diction.*

LAUBEGOIS (Antoine) de Doüai, mourut en 1626. âgé de 55. ans. Il enseigna les Langues Grecque & Hébraïque à Coimbre en Espagne. Il a laissé un Abrégé de la Langue Grecque. * *König, Biblioth.*

LAUD (Guillaume) nâquit à Reading dans le Berkshire, son Pére étoit un des principaux Bourgeois de cette Ville. Le nom de sa Mére étoit Web, sœur de Guillaume Web, qui avoit été Lord Maire de Londres. Il fut Membre du Collége de S. *Jean* à Oxford, & reçut le bonnet de Docteur en Théologie en 1608. Après plusieurs autres avancemens, il fut fait Evêque de S. *David* en 1622. & passa en 1626. à l'Evêché de Bath & Wels, & fut fait la même année Doyen de la Chapelle du Roi. Deux ans après il passa à l'Evêché de Londres; & enfin en 1633. il fut élevé à l'Archevêché de Cantorberi. Son zéle pour procurer une uniformité dans les Eglises à l'égard du service divin lui attira beaucoup d'Ennemis, & des personnes desintéressées avoüent, qu'il avoit un peu trop de roideur & trop de zéle pour les Cérémonies de l'Eglise. Quand le Parlement se fut hautement déclaré contre le Roi, ces raisons rendirent implacables les Ennemis que Laud s'étoient attirez; & l'attachement inviolable de ce Prélat aux intérêts du Roi n'étoit pas dans leur esprit le moindre de ses crimes. Pour ces raisons, dès le commencement de la revolte contre *Charles I.* les Séditieux le firent mettre à la Tour de Londres. Il fut enfuite accusé par le Parlement d'avoir voulu introduire le Papisme, d'avoir entrepris de réünir l'Eglise Romaine avec l'Anglicane, & de divers autres crimes de moindre importance. Il répondit, à ce qu'on dit, pertinemment à toutes ces accusations. Mais le parti du Roi ayant été defait à Marston-Moor, les Parlementaires crurent n'avoir plus rien à craindre, & condamnérent Laud à la mort. La sentence fut exécutée le 10. de Janvier 1644. V. S. Il soufrit la mort tranquilement, témoignant beaucoup de pieté & de résolution. Il étoit régulier dans sa conduite, charitable. Il avoit de très-grands talens naturels & aquis, beaucoup d'expérience & de lecture. Tous ces avantages le rendoient habile & pour le Cabinet, & pour les affaires qui concernent l'Eglise, bon politique & bon Théologien. Le plus considérable de ses Ouvrages, est celui qu'il a publié contre *Fisher*, dans lequel il défend trés-savamment l'Eglise Anglicane contre les Objections de ses Adversaires. * *Cyprianus Anglicus. Mémoir. de Lloyd. Wharton Vie de l'Archevêque Laud, &c.* J'ajouterai ici le caractére de Laud, tel qu'il nous a été donné par le Lord *Clarendon*, dans son excellente Histoire des Guerres Civiles d'Angleterre. Il ne doit pas être suspect, puis qu'il étoit des plus avant dans les intérêts de *Charles I.* „ Il étoit, *dit-il*, orné de „ dons excellens & de vertus exemplaires, mêlées de quelques défauts „ naturels, qui ne plaisoient pas au Peuple. Outre sa maniére de s'ex- „ pliquer un peu trop aigre, & trop précipitée, il se persuadoit, que „ la droiture du cœur, & la pureté des mœurs sont un prétervatif as- „ suré contre tous les perils, qui se rencontrent dans le voyage de ce „ Monde, en quelque compagnie que l'on soit & quelque route que „ l'on tienne. Dans son élevation, il conserva trop de ressentiment con- „ tre ceux qui l'avoient persécuté, & tombant dans le même défaut, „ qu'il leur reprochoit, il devint à son tour le Persécuteur de ceux qui „ l'accusoient d'avoir quelques sentimens particuliers, qu'ils préten- „ doient ressentir le Papisme. Il les traitoit comme des Ennemis de „ la Discipline de l'Eglise, sous prétexte qu'ils se conformoient aux „ Calvinistes en quelques points de Doctrine, quoi qu'ils respectas- „ sent le Gouvernement établi par les Loix, & eussent autant de zéle „ & de ferveur pour les Cérémonies de l'Eglise Anglicane qu'aucuns „ de la Nation. Quand il commença de paroître dans le Monde, il „ n'avoit pas assez de pouvoir pour arrêter le progrès des Nonconfor- „ mistes, contre lesquels il s'étoit hautement déclaré, ni pour „ reprimer ceux qui avoient du penchant à les favorisér. „ Il étoit retenu par l'autorité d'un Supérieur, qui avoit des „ vuës différentes. Mais, quand il se vit la Primacie en main, & que „ le Roi étoit animé du même zéle que lui, il crut qu'il étoit de son „ devoir d'apliquer promtement les remédes nécessaires à un mal si „ dangereux & qui augmentoit de jour en jour. En voilà plus qu'il n'en faloit pour fournir un prétexte aux Parlementaires, qui n'étoient pas d'humeur de pardonner à leurs Ennemis, pour le faire mourir.

LAUDA, bon Bourg avec un Château. Il est dans l'Evêché de Wurzburg, en Franconie sur le Tauber, à deux lieües au dessous de Marienthal. * *Maty, Diction.*

LAUDENBURG (Ruinard de) Moine de l'Ordre de S. *Augustin.* Il laissa des Sermons sur l'Histoire de la Passion de Jesus-Christ, tirée des quatre Evangelistes. Ils furent imprimez à Nuremberg, en 1501. * *König, Biblioth.*

LAUDER, *Lodera*, petite Ville de l'Ecosse Méridionale. Elle est à huit ou neuf lieües de Barwick, du côté du Couchant, & Capitale de Lauderdale, qui est une petite Province, environnée par la Lothiane, la Merche, la Twedale, & la Tivedale, dans laquelle quelques Cartes la renferment. * *Maty, Diction.*

LAUDICE, étoit sœur & femme de Mithridate. Son mari, l'aïant quittée pour aller reconnoître la situation des lieux où il devoit un jour faire la guerre, & ne lui aïant pas fait savoir de ses nouvelles, elle le crut mort, s'abandonna à des plaisirs criminels, & lui fut infidele. Quand son mari fut de retour, elle voulut l'empoisonner, pour éviter les reproches qu'il lui pouvoit faire. Son dessein aïant été decouvert, Mithridate la fit mourir. Elle avoit une sœur de même nom, encore plus mechante. * Justin, *l.* 37. *Hist. c.* 3.

LAUDICK, *Laudicum*, petite Ville de la Grande Pologne. Elle est sur la riviére de Warta, dans le Palatinat de Kalisk, à douze lieües de la Ville de ce nom, du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

LAVELLUS (Jacob) de Castro-Novo, est Auteur d'un Compend de Médecine, & d'un Commentaire sur le Livre des Pouls, publié en 1609. * *König, Biblioth.*

LAVEMENT *de la Grande Mére des Dieux, Lavatio Matris Deûm.* Fête qui se célébroit le vint-sixiéme de Mars. Elle fut instituée en mémoire du jour que cette Deesse fut apportée d'Asie, & lavée dans le Fleuve *Almon*, à l'endroit où il se décharge dans le Tibre. Ses Prêtres apellez *Galli Cybeles*, conduisoient la statuë de la Déesse dans un chariot, accompagnez d'une grande foule de peuple, à l'endroit où elle avoit été lavée la premiére fois. Là ils la lavoient & frotoient soigneusement comme le dit Ovide.

Est locus in Tiberim quà lubricus influit Almo
Et magno nomen perdit in amne minor.
Illic purpurea canus cum veste Sacerdos
Almonis Dominam Sacraque lavit aqua.

Saint *Augustin* raporte ainsi cette fête dans le *Livre XI. de la Cité de Dieu.* „ Ce jour où on lavoit solemnellement *Cybéle*, cette Vier- „ ge & Mére de tous les Dieux, de malheureux boufons chantoient de- „ vant son char des choses si sales, qu'il n'eût pas été bien séant, je ne „ di-

„ dirai pas que la Mére des Dieux, mais que la Mére d'aucune perſon-
„ ne de moindre qualité, ni de ces Boufons même les eût entendues.
„ Car il y a une certaine pudeur, que la nature nous a donnée pour
„ nos parens, que la malice même ne nous peut ôter. Ainſi ces Ba-
„ ladins auroient eux-mêmes eu honte de repeter chez eux & devant
„ leurs méres, pour s'exercer, toutes les paroles & les poſtures laſci-
„ ves qu'ils faiſoient en public devant la Mére des Dieux, à la vuë d'u-
„ ne multitude de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui ayant été
„ attirées à ce ſpectacle par leur curioſité, devoient au moins s'en al-
„ ler avec beaucoup de confuſion, d'y avoir vû des choſes, qui bleſ-
„ ſoient ſi fort la pudeur. *L'Abbé Danet.*

LAVENHAM, il y a deux petites Villes de ce nom en Angleterre, l'une eſt dans le Comté de Wilt à 73. milles Anglois de Londres. L'autre eſt dans le Comté de Suſſex, ſur la riviére Breton, & honorée d'une belle Egliſe. * *Moreri Anglois.*

LAUFFEN, il y a pluſieurs Villes de ce nom en Allemagne.

Lauffen, dans l'Archevêché de Saltzbourg, ſur le Saltzach, entre Saltzbourg & Burkhauſen.

Lauffen ou *Lauf* en Franconie ſur le Pregnitz, dans le Territoire de Nuremberg, à quatre lieües de la ville de ce nom.

Lauffen en Suiſſe, dans le Canton de Zurich, près du Rhin, au Midi de Schaffouſe.

Lauffen en Soüabe, dans le Duché de Wurtemberg, ſur le Neckre, à deux lieües au deſſus d'Hailbron. * *Maty, Diction.*

LAUFFENBOURG, Ville de la Soüabe. Elle eſt une des quatre qu'on apelle Foreſtiéres, & qui apartiennent à la Maiſon d'Autriche. Cette Ville eſt à ſix lieües de Baſle, ſur le Rhin, qui la diviſe en deux, & elle eſt aſſez bien fortifiée. Le Duc *Bernard de Weimar* la prit l'an 1638. * *Maty, Diction.*

LAUGINGEN, petite Ville avec Citadelle & Académie. Elle eſt du Cercle de Baviére, ſituée ſur le Danube, entre Ulm & Donawert, à ſept lieües de la premiére & à huit de la derniére. Cette ville a été Impériale. Elle dépend maintenant du Duché de Neubourg. * *Maty, Diction.*

LAVINIUM, Ville où étoient les Dieux Pénates des Romains, & de laquelle ils tiroient leur origine. Elle étoit de l'ancien *Latium*. On croit que c'eſt la place dite à préſent *Citta Lavinia*, dans la Campagne de Rome à 18. milles vers l'Orient. *Holſtenius* croit qu'elle étoit où eſt à préſent une colline apellée *Monte di Lavano*, à 1500. pas au deſſus de Patricé, dans le même Pays. * *Lubin, Tables Géogr. ſur les Vies de Plutarq.*

LAVINO, en Latin *Labinius*. C'eſt une petite riviére, remarquable, parce que ce fut ſur ſes bords, qu'*Octavius*, *Marc-Antoine*, & *Lepidus* formérent leur Triumvirat. Elle coule dans le Bolonois, en Italie, environ à trois lieües de la Ville de Boulogne, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

LAUMELLINA, Province du Duché de Milan, en Italie. Elle eſt entre Pavie, & Caſal le long du Pô qui la ſépare en deux parties, dont la Septentrionale eſt beaucoup plus grande que l'autre. Mortare & Valence en ſont les villes principales. L'ancienne *Laumellum*, qui lui a donné le nom, eſt aujourd'hui le village de Lumello, ſitué ſur la Gogna, entre Valence & Vigevano. * *Maty, Diction.*

LAUNAY (François de) naquit à Angers le 12. Août 1612. Après y avoir fait ſes études en Philoſophie & en Droit, il ſe rendit à Paris, où il fut reçu Avocat en Parlement le 20. Janvier 1638. Depuis ce tems-là il ſuivit toûjours le Barreau aſſidûment, & y fut employé à plaider, à écrire, & à conſulter, juſqu'en l'année 1680. qu'il fut le premier pourvû par le Roi de France de la Charge de Profeſſeur en Droit François, par Arrêt du Conſeil d'Etat, du 26. Novembre 1680. dont il prêta le ſerment quelques jours après entre les mains du Chancelier *Le Tellier*. Il fit l'ouverture de ſes leçons le 28. Decembre de la même année, par un Diſcours qu'il prononça publiquement en la ſale du Collége de Cambrai, en préſence & avec l'apaudiſſement d'une nombreuſe Aſſemblée, dans laquelle ſe trouvérent pluſieurs perſonnes diſtinguées par leur dignité & par leur ſavoir. Il en fit faire depuis pluſieurs éditions, tant pour ſatisfaire à la curioſité de ſes Amis, que pour faire voir que la propoſition qu'il y avoit avancée, étoit ſoutenable, ainſi qu'il l'a fait voir encore depuis dans la Préface de ſon Commentaire ſur les Inſtitutes Coutumiéres d'*Antoine Loyſel*, qu'il fit imprimer en 1688. Outre ces Ouvrages qu'il a mis au jour, il a encore donné au Public les Inſtitutes du Droit Canonique de M. *de La Coſte*, dont M. *Nitard* ſon ami particulier & ſon compatriote, auſſi Avocat au Parlement & Académicien d'Angers, avoit donné pluſieurs années auparavant les Inſtitutes du Droit Civil. Il auroit été à ſouhaiter, que M. de Launay eût aſſez vécu, pour nous donner lui-même, tout ce qu'il avoit amaſſé de particulier ſur les Coutumes & ſur le Droit François, auquel il s'étoit attaché très-ſoigneuſement dès qu'il s'étoit donné au Barreau, & qu'il meditoit même de continuer à donner dans la ſuite de ſes Commentaires ſur les Regles d'Antoine Loyſel. Il avoit auſſi deſſein de l'enſeigner à ſes Ecoliers. Pour lui, il en avoit une parfaite connoiſſance, tant par la lecture des Livres anciens, que par celle des Chartres & des autres piéces manuſcrites, qu'il avoit eu très-grand ſoin de recueillir, & qui lui avoient été fournies par Meſſ. *Tarin, Loyauté, Jobert, Du Cange, Bigot, Cotelier, Ménage*, & par d'autres Savans avec leſquels il avoit entretenu une étroite amitié. Beaucoup de perſonnes ſe faiſoient un grand plaiſir de le viſiter ſouvent, & trouvoient dans ſa converſation un fônds inépuiſable des maximes les plus certaines de la Juriſprudence, & des plus belles ſentences des Anciens. Il avoit amaſſé une grande quantité de Livres rares & curieux, qu'il communiquoit volontiers à ſes Amis. Ses mœurs étoient très-pures, ſa piété ſolide, ſa charité bienfaiſante. Il refuſoit rarement l'aumône aux pauvres, mais en la donnant il leur recommandoit de travailler, pour gagner leur vie, en leur diſant qu'il ſe levoit lui-même tous les matins à cinq heures, pour gagner la ſienne. Tant de bonnes qualitez furent ſuivies d'une heureuſe fin, ayant conſervé un jugement très-ſain, juſqu'au dernier ſoupir, qui arriva le 9. de Juillet 1693. ſur les quatre heures du matin, âgé de 81. ans. Il fut enterré le lendemain dans la cave du S. Sacrement de l'Egliſe de S. *Severin* ſa Paroiſſe, dans l'étenduë de laquelle il avoit toujours demeuré. *Journal des Savans. Tom. XXI. pag. 654.*

LAUNOY (Matthieu de) François de Nation, avoit exercé pluſieurs années la Charge de Miniſtre de l'Egliſe Réformée: mais ayant commis adultére & n'eſpérant point qu'on relâchât en ſa faveur les Loix de la Diſcipline, il rentra dans la Communion Romaine, dans laquelle il étoit né. On ne ſait pas bien s'il étoit Prêtre, lors qu'il ſe fit Proteſtant. Quelques uns l'aſſurent fortement. Quoi qu'on l'eût flêtri à Sedan d'une maniére tout-à-fait ignominieuſe, à cauſe de ſon adultére, il ne laiſſa pas d'être reçu à bras ouverts par les Catholiques R. On fit des quêtes pour lui. On lui donna un Canonicat dans la Cathedrale de Soiſſons, & la Cure de ſaint Merry à Paris: il fut un des plus ardens Ligueurs de ſon temps: il preſida à toutes les Aſſemblées des Seize, qui furent tenuës, pour faire mourir Barnabé Briſſon, Preſident au Parlement de Paris. S'il ne ſe fût ſauvé promptement, il auroit tenu compagnie à ceux que le Duc de Mayenne fit pendre, pour avoir été les Promoteurs de la mort de cet illuſtre Magiſtrat. Il ſe retira en Flandres, & y paſſa le reſte de ſes jours. Depuis ſa reünion à l'Egliſe R. il publia quelques Livres de Controverſe, entr'autres, les motifs de ſon changement; & une réponſe aux calomnies qu'il prétendoit que les Miniſtres avoient ſemées contre lui où il témoigne beaucoup de foibleſſe; & comme ſa conduite au tems de la Ligue fait voir que c'étoit un ſcelerat, il ne faut point ajouter foi aux Contes, qu'il a publiez contre ceux de la Religion Réformée. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibliothéque Françoiſe*. Sponde, *in Annal.* De Thou; *Hiſt. l. 86. Memoires de la Ligue.* Catet. *Chronol. Novenaire. Bayle, Diction. Critiq.*

LAUNOY (Jean de) Docteur de la Faculté de Theologie de Paris, de la Maiſon de Navarre, étoit de la Province de Normandie où il naquit à Valogne, Dioceſe de Coutance, le 21. jour de Decembre de l'an 1603. Son pere avoit nom *Pierre* de Launoy, & ſa mere *Michelle* Jean. Après avoir été élevé dans les études à Coutances, par Guillaume de Launoy, Promoteur de l'Officialité, il vint à Paris où il s'avança dans les Lettres. Il prit les Ordres ſacrés l'an 1636. & le bonnet de Docteur au mois de Juin de la même année. C'étoit un homme extrêmement laborieux & qui faiſoit ſon unique occupation de l'étude. Il fit en peu de temps de grands recueils de paſſages des Peres & des Theologiens, ſur toutes ſortes de matieres. Il fut en grande liaiſon d'amitié & d'étude avec les plus habiles gens de Paris & principalement avec le P. Sirmond; & fit un voïage à Rome, dans lequel il eut la connoiſſance de Luc Holſtenius & de Leon Allatius. Etant de retour à Paris, il continua ſes études ordinaires, & donna au public une grande quantité d'Ouvrages, ſur des matieres d'Hiſtoire, de Critique & de Diſcipline Eccleſiaſtique. Il entretenoit toûjours commerce avec les gens de Lettres, & tint pendant long-tems chez lui des Conferences* tous les Lundis, où ſe trouvoient quantité de Savans. Elles ne furent interrompuës qu'en 1676. il tomba malade au mois de Mars 1678. dans l'Hôtel du Cardinal d'Eſtrées où il logeoit, & y mourut après avoir reçû tous ſes Sacremens le 10. du même mois. Il fut enterré, comme il l'avoit ordonné, dans l'Egliſe des Minimes de la Place Roïale, où il diſoit d'ordinaire ſa Meſſe. Il leur legua par ſon Teſtament deux cens écus d'or, tous les Rituels qu'il avoit recueillis, & la moitié de ſes Livres, laiſſa l'autre moitié au Seminaire du Dioceſe de Laon; fit une fondation au College de Navarre, & quelques legs aux pauvres. Il avoit laiſſé dès ſon vivant à ſes freres & à ſes parens la jouiſſance du peu de patrimoine qu'il avoit, & leur en laiſſa la propriété par ſon Teſtament. Il eſt rare de trouver un Docteur de ſon merite qui ait eu moins d'ambition & plus de deſintereſſement que M. de Launoy. Non ſeulement il n'a point cherché les Benefices, mais il n'a pas voulu même recevoir ceux qu'on lui offroit. Il a toûjours vêcu pauvrement & ſimplement, uniquement appliqué à l'étude. Le grand nombre d'Ouvrages qu'a faits M. de Launoy, & la maniere dont ils ſont compoſés, font aſſez connoître combien il avoit de lecture & d'erudition, & avec quelle aſſiduité & quelle facilité il travailloit: ſon ſtyle n'eſt ni orné ni poli: il ſe ſert de termes durs & peu uſités: il s'énonce d'une maniere toute particuliere; & donne des tours ſinguliers aux choſes dont il traite: il accable non ſeulement ſes adverſaires, mais encore ſes Lecteurs par le grand nombre & par la longueur des paſſages qu'il rapporte tous entiers, & qu'il repete continuellement dans ſes Ouvrages; mais au reſte il eſt abondant dans ſes citations, & épuiſe une matiere quand il l'entreprend. Ses raiſonnemens ne ſont pas toûjours juſtes, & il ſemble quelquefois avoir eu d'autres vûës que celles qu'il paroît qu'il ſe propoſe dans ſon Ouvrage. Quant à ſes mœurs, il étoit ſimple, ſincere, bon ami, deſintereſſé, ſobre, laborieux, ennemi du vice, ſans ambition, charitable & bienfaiſant, appliqué à ſes devoirs, & d'une vie toûjours égale. Il avoit fur tout en recommandation la verité; il ne pouvoit ſouffrir les fables ni les ſuppoſitions. Il a defendu avec fermeté les droits de l'Egliſe & du Roi, & attaqué avec liberté les maximes contraires des Theologiens Ultramontains. Enfin l'on ne peut douter que la Republique des Lettres, l'Egliſe de France & l'Ecole de Paris, ne lui ſoient bien redevables des decouvertes qu'il a faites ſur les points d'Hiſtoire & de Critique; de la force avec laquelle il a ſoûtenu l'autorité des Conciles, les droits des Rois & des Evêques; de ſa ſagacité à decouvrir la fauſſeté de quelques Hiſtoires des Saints, & la ſuppoſition de quantité de Privileges. Il n'y a que ceux qui preferent leurs preventions & leurs opinions à la verité, qui puiſſent ſe declarer contre ſa memoire. Nous ajoûterons ici l'Epitaphe qui avoit été faite par M. le Camus Preſident de la Cour des Aydes, pour être miſe ſur ſon tombeau.

D. O. M.

Hic jacet JOANNES LAUNOIUS, *Conſtantienſis, Pariſienſis Theologus:*
Qui veritatis aſſertor perpetuus, juritm

Ecclesiæ & Regis acerrimus vindex, vitam
Innoxiam exegit:
Opes neglexit, & quantulumcumque, ut relicturus,
Satis habuit:
Multa scripsit nullâ spe, nullo timore;
Optimam famam maximamque venerationem
Apud probos adeptus.
Annum septimum & septuagesimum excessit:
Animam Christo consignavit die 10. Martii,
Anno M. DC. LXXVIII.

LAUNY, Bourg du Cercle de Satz en Bohême. Il est sur la riviére d'Eger, à cinq ou six lieües de Leitomeritz, vers le Couchant Méridional. * *Maty, Diction.*

LAUREMBERG (Jean) Professeur en Mathematique florissoit en 1640. Voici les Titres Latins des Ouvrages qu'il a publiez. *Antiquarium. Tres Libri Cromatica. Gracia Antiqua. Otium Soranum. Satyræ, &c.* * *König, Biblioth.*

LAUREMBERG (Jaques Sébastien) Jurisconsulte de Hambourg, nâquit en 1619. & mourut en 1668. Il fut Professeur en Droit à Rostock; & publia un Livre sous le titre de *Orbis Bacchans.* * *König, Biblioth.*

LAUREMBERG (Pierre) de Rostock, mourut en 1639. Il a publié un Apparat des Plantes: un Traité de la Culture des Jardins: un Abrégé d'Histoire, &c. *König, Biblioth.*

LAUREMBERG (Guillaume) Médecin de Copenhague, publia, au témoignage de *Bartholin*, une Description Historique de la Pierre d'Aigle, avec un Traité d'une autre Pierre, qu'il nomme *Calsuve.* **König, Biblioth.*

LAVONA, Bourg ou petite Ville de l'Amasie, en Natolie. Elle est sur la Mer Noire entre Chirisounda & Pormon. On prend ce lieu pour l'ancienne *Hermonassa*, qui étoit en Cappadoce. * *Maty, Diction.*

LAURA, Bourg de l'Alentejo en Portugal. Il est sur la petite riviére de Laura, à huit lieües d'Ebora, vers le Couchant Septentrional. Quelques Géographes prennent Laura, pour l'*Arcobriga* ou *Arcobrica* de l'ancienne Lusitanie, laquelle d'autres mettent à *Arcos de Estremadura* ou de *Val de Vez*, qui est un Village de l'Estremadure Portugaise. * *Maty, Diction.*

LAURATI (Pierre) Peintre de Sienne, Disciple du fameux *Giotto*, a été un des premiers, qui ont pris garde à faire paroître le nud sous les draperies, & à observer plus régulièrement la Perspective. Il travailla à Sienne & à Arezzo, & vivoit dans le quatorziéme Siécle. *De Piles, Abregé de la Vie des Peintres.*

LAURENT (Saint) Martyr dans le III. siecle, fut ordonné Diacre par le Pape Sixte II. qui avoit été élevé sur le Saint-Siege l'an 257. après la mort d'Etienne. Il eut le prémier rang parmi les Diacres, ce qui l'a fait nommer Archidiacre par saint Augustin & par saint Chrysologue. A cette dignité étoit attaché le soin des biens de l'Eglise; c'est-à-dire, les deniers qui étoient destinés pour l'entretien des Officiers & pour le secours des pauvres, avec les ornemens & les habits sacerdotaux. Ce fut en ce tems-là que l'Empereur Valerien persecuta les Chrétiens, & publia un Edit, l'an 258. contre les Evêques, les Prêtres & les Diacres des Chrétiens. Saint Sixte fut arrêté. Comme on le menoit au supplice, saint Laurent le suivit fondant en larmes, & lui demanda pourquoi il l'abandonnoit, & pourquoi il alloit au sacrifice sans être accompagné de son Diacre. Saint Sixte qu'on attachoit à la Croix lui répondit, pour le consoler, qu'il n'auroit que trois jours à attendre. Après que Sixte eut consommé son martyre, S. Laurent étant retourné chez lui, assembla tous les pauvres qu'il put ramasser dans la ville, & leur distribua tout l'argent de l'Eglise, sans épargner même les Vases sacrés, qu'il vendit pour les assister. Ces grandes largesses le firent bien-tôt decouvrir & arrêter, par ordre du Préfet de la ville (Cornelius Secularis) lequel étant encore plus idolâtre de l'or que des fausses Divinités, lui demanda où étoient les trésors de l'Eglise. Saint Laurent lui promit de les lui faire voir avant trois jours. On lui accorda le delai qu'il demandoit, pendant lequel il ramassa tous les pauvres, à qui il avoit distribué les biens de l'Eglise, & les amena au Préfet, lequel irrité de cet affront, après avoir fait dechirer saint Laurent à coups de foüet, le fit étendre sur un gril de fer tout rouge, & rôtir peu à peu. Pendant ce supplice, saint Laurent dit au Préfet: *Faites-moi retroüver:* & ensuite, *il est assez cuit, mangez-en.* Il tourna ensuite les yeux vers le Ciel, & rendit l'esprit le 10. Août de l'an 258. Plusieurs personnes admirant sa constance se convertirent, emporterent son corps & l'enterrerent dans une grotte du Champ Veran sur le chemin de Tivoli, au lieu où l'on a depuis bâti une Eglise qui porte son nom. Dès le temps de saint Augustin on honoroit à Rome les Réliques de saint Laurent, & sa mémoire étoit en veneration dans toute l'Eglise d'Occident. * Saint Ambroise, *Officior. l. 1. c. 41.* S. Augustin, *Serm.* 302. & 303. Prudent. *Peristeph. Hymn.* 2. S. Pierre Chrysolog. *Serm.* 135. Saint Leon, *Serm.* 83. Gregor. Turon. *l. 1. de gloria Martyr.* S. Gregor. *l. 2. Epist.* 33. Tillemont, *Mem. Eccl.* Baillet, *Vies des Saints.*

LAURENT (Saint) Archevêque de Cantorberi dans le VI. & VII. siecle, étoit Moine & Prêtre à Rome, dans le Monastère de saint Gregoire *le Grand.* Il fut envoyé par ce Pape avec saint Augustin & les autres Missionnaires en Angleterre sur la fin du VI. siecle. Ils furent renvoyés l'an 596. par Augustin, pour rapporter au Pape des nouvelles du succès de leur Mission. Etant retournés en Angleterre, il fut choisi pour être successeur d'Augustin à l'Archevêché de Cantorberi. Il convertit plusieurs Anglo-Saxons qui étoient Idolâtres, & tâcha de retablir la Discipline parmi les anciens Chrétiens d'Ecosse. Il convertit & baptisa le Roi Eadbaud, & mourut l'an 619. Les Martyrologes font mention de lui au 2. Fevrier; & les autres au 12. de Novembre. * Gregor. *Epistolar. l. 9. Epist. 55. & 56.* Bede, *Hist. Angl.* Henschenii, *Dissert.* Usser. *de Eccles. Britannic.* Baillet, *Vies des Saints au 2. Fevrier.*

LAURENT (Jaques) Théologien Hollandois. Il a publié un Traité contre le Purgatoire, &c. Un Commentaire sur les Epitres de S. Jaques; l'explication des passages difficiles de S. *Paul.* Il a donné à cet Ouvrage le titre de *Paulus Auxiétos*, faisant allusion à ce que dit S. *Pierre, II. Epître, III. 16.* qu'il y a dans les Epîtres de S. *Paul* des choses difficiles à entendre. Il y a eu plusieurs autres Auteurs du nom de Laurent, sur quoi on peut consulter & *Moreri* & *König, Biblioth.*

LAURENTALES. En Latin *Laurentalia*, Fêtes instituées par le Peuple Romain, en l'honneur d'*Acca Laurentia*; elles se célébroient pendant les *Saturnales* & en firent une partie dans la suite. Les Auteurs veulent qu'il y ait eu deux *Laurentia*, l'une nourrice de *Romulus*, & l'autre celébre Courtisane, qui avoit institué le Peuple Romain son héritier, & qui étoit disparuë au tombeau de la premiére. C'est ce qui a fait dire que l'on avoit confondu les honneurs que l'on rendoit à l'une & à l'autre, & qui consistoient à leur faire une effusion de vin & de lait dans le *Velabre* par le *Flamine* de *Mars.* * *L'Abbé Danet.*

LAURENTIA (Acca) Voyez dans *Moreri Acca Laurentia.*

LAURENTIO (Nicolas) vulgairement appellé COLA-DI-RIENZO, Homme de Lettres du XIV. siecle, quoique de basse naissance, s'appliqua si fort à l'étude qu'il devint savant. Il obtint une Charge de Notaire à Rome; & ayant été deputé vers Clement VI. qui avoit transferé le siege de Rome à Avignon, il le harangua si éloquemment, qu'il s'attira l'estime & la bienveillance de ce Pape. Etant de retour à Rome, il déclama contre les Seigneurs qui y tyrannisoient cette ville; & se prévalant de l'absence d'Etienne Colonne, il se fit déclarer Tribun-Auguste, & Liberateur du peuple l'an 1346. Cette qualité le rendit Chef d'une nouvelle Republique; mais sa fortune ne dura pas longtemps. Après avoir abbatu les Tyrans de Rome, il devint lui-même Tyran; & le peuple ne pouvant plus le souffrir, il fut obligé de prendre la fuite. On le pendit en effigie à Rome. Cependant il eut la hardiesse d'aller trouver le Pape, qui le fit d'abord mettre en prison; mais voyant bien qu'il lui pouvoit être utile à Rome, il l'y envoya avec son Legat. Les amis qu'il y avoit releverent le parti du Pape contre les Colonnes; mais la rigueur dont il usa envers le peuple, & ses exactions le rendirent si odieux, qu'on mit le feu à sa maison. S'étant voulu sauver en habit de gueux, il fut reconnu & percé de mille coups. On traîna son corps par les ruës, & on le pendit par les pieds. Il fut deux jours en cet état, après quoi les Juifs le brûlerent. On a encore quelques Lettres & quelques harangues de lui. * Prosper Mandosio, *Biblioth. Rom. Cent. 2.* Bayle, *Dictionnaire Critique, 2. Edit.* 1702.

LAURENTUM, ville ancienne du Latium près de Lavinium, de laquelle il n'y a plus de vestiges. On croit néanmoins qu'elle étoit là où est à présent un lieu dit *Lorenzo*, vers la Mer entre Ostie & *Capo d'Anzo.* * *Lubin, Tables Geograp. sur les Vies de Plutarque.*

LAURET (Chrétien) étoit de Sens, il a composé un Livre, qu'il a intitulé *Hazoar* ou l'Explication des Prophétes sur la plénitude du Tems du Messie. Il fut imprimé à Paris en 1610. * *König, Biblioth.*

LAURET ou LAURETI (Jerôme) de Cervera en Italie: publia à Venise en 1575. des Forêts d'Allégories, *Sylva Allegoriarum.* * *König, Biblioth.*

LAURET (Matthieu) Moine du Mont Cassin, a fait des Notes sur la Chronique de Leon d'Ostie. * *König, Biblioth.*

LAURIA (François Laurent Brancato de) Il étoit de Lauria Ville de la Basilicate dans le Royaume de Naples; & quoi qu'il s'apellât *Brancato*, nous le mettons sous le nom de *Lauria* parce qu'il étoit plus connu sous ce nom. Il étoit de l'Ordre des Mineurs Conventuels, Professeur en Théologie, & Consulteur du S. Office. Il étoit savant, & on prétend qu'il y a peu de Modernes, qui ayent écrit sur la Théologie, avec plus de netteté & d'erudition que lui. Mais ses Livres sont plus connus en Italie qu'ailleurs. On dit dans le second *Menagiana*, que le Pape *Clement IX*, de qui il étoit grand ami, pendant qu'il étoit Cardinal, avoit résolu de l'honorer de la même dignité. Mais voici ce qui l'empêcha. Le Pére Lauria fut voir le Pape Clement IX. après sa création; mais longtems après les autres. Le Pape lui en fit un réproche obligeant, & le P. Lauria s'excusa fur ce qu'il n'apartenoit pas à un pauvre Réligieux comme lui de se présenter devant Sa Sainteté, parmi la foule de ceux qui le devançoient en toutes manières. Ensuite le Pape s'entretint fort familiérement avec lui & lui dit fort obligeamment, qu'il feroit tort à leur amitié, de ne pas croire qu'il le feroit Cardinal, & que c'étoit là son intention, & qu'il devoit s'y attendre. Mais le P. Lauria lui dit en lui parlant à la Napolitaine, *Santissimo Padre, tu non fai lui dri en lui parlant à la Napolitaine, Santissimo Padre, tu non fai ancora cosa è l'esser Papa, io ti dico che tu non mi farai Cardinale.* Le Pape fut étonné de ce sentiment du P. Lauria, & lui demanda comment il pouvoit assurer si affirmativement, qu'il ne le feroit pas Cardinal, puis que cela dépendoit de lui, & qu'il étoit maître de le faire. Le P. Lauria lui repartit, *si, si, te lo dico, tu non mi farai Cardinale.* Il faut remarquer, que les Papes dans les premiéres Promotions, quand ils ont un Neveu, ne font point de Cardinaux que de concert avec lui, afin qu'il connoisse ceux à la tête desquels il doit être. Le Pape Clement IX. avoit fait en quelque manière la liste de ceux qu'il devoit faire Cardinaux; & comme dans ces sortes de Promotions on admet ordinairement un Théologien fameux, il avoit mis le P. Lauria dans sa liste, non seulement comme son Ami; mais comme un grand Théologien, connu par ses Ouvrages & par les emplois qu'il avoit eus dans plusieurs Congrégations. Mais il n'avoit pas encore communiqué cette liste à son Neveu, qui étoit Internonce en Flandres, dans le tems de sa Création, & qui après avoir traversé la France pour se rendre à Rome, étoit tombé malade en Piémont. Le Duc de Savoye avoit pris un grand soin de lui pendant sa maladie. Enfin le Neveu se rendit à Rome près de son Oncle, qui l'attendoit pour faire la Promotion des Cardinaux. Il lui en fit voir la liste. Le Neveu les aprouva tous, excepté le P. Lauria. Il lui fit comprendre, qu'il seroit toujours à tems de donner cette marque d'amitié à ce Pére; qu'il valoit mieux dans cette occasion obliger le Duc de Savoye; & qu'il s'étoit comme engagé de faire donner le Chapeau au P. *Bona*, en reconnoissance des soins qu'il avoit pris pour lui dans sa maladie. Le Pape Clément IX. ne voulant desobliger ni son Neveu, ni le Duc de Savoye,

voyé, préféra le P. Bona, qui étoit auſſi d'un très-grand mérite & digne de la Pourpre, au P. Lauria, qu'il remit à une autre Promotion; mais la mort le prévint. Ce fut *Innocent XI.* qui fit le P. Lauria Cardinal dans la promotion du 1. Septembre 1681. Le Cardinal Lauria étoit brouillé avec l'Eſpagne, quoi qu'il fût né ſujet de cette Couronne, ce qui fit que les Eſpagnols lui donnérent l'excluſion dans le Conclave où *Alexandre VIII.* fut élu. Il eut 15. voix dans un Scrutin. On dit auſſi, qu'on ne veut plus de Moine pour Pape, & qu'il n'y en aura plus déſormais. Le Cardinal Lauria mourut à Rome la nuit du 30. de Novembre, au 1. de Décembre 1693. agé de 82. ans. Il fut inhumé au Couvent des SS. Apôtres, dont il étoit titulaire. * *Menagiana. Mélanges de Vigneul-Marville. Lettr. Hiſtor.*

LAURIA, autrefois *Ulci.* C'étoit anciennement une petite Ville de la Lucanie en Italie. Ce n'eſt maintenant qu'un petit Bourg de la Baſilicate, Province du Royaume de Naples. Il eſt vers le Golfe de Policaſtro, à ſix lieües de la Ville de ce nom vers le Levant. * *Maty, Diction.*

LAURIER, Arbre toujours verd, dont on couronnoit les Victorieux, & qu'on plantoit à la porte du Palais des Empereurs le premier jour de l'année, & en d'autres tems, lors qu'ils avoient remporté quelque victoire. *Dion* parlant des honneurs que le Sénat rendit à *Auguſte*, dit qu'il fit planter des Lauriers devant ſon Palais, pour marquer qu'il étoit toujours victorieux de ſes ennemis. Tertullien parlant de ces Lauriers dit, *Qui ſerait aſſez téméraire, que d'aſſieger les Empereurs entre deux Lauriers? Qui ſunt qui Imperatores intra duos Lauros obſident?* Auſſi *Pline* apelle le Laurier le Portier des Céſars, le ſeul ornement & le fidéle Gardien de leur Palais. *Gratiſſima domibus Janitrix, quæ ſola & domos exornat, & ante limina excubat.* La Fable veut que *Daphné* fuyant les pourſuites amoureuſes d'*Apollon* fut changée en Laurier. *L'Abbé Danet.*

LAURISHAM ou LORSCH, Bourg du Cercle Electoral du Rhin. Il eſt dans l'Evêché de Wormes à trois lieües de la Ville de ce nom, du côté du Levant, ſur une petite Iſle, formée par la riviére de Weſchnitz. Il y a dans ce lieu un Monaſtére célébre, où *Taſſilon* Duc de Baviére, & ſon Fils *Theodon, Louis II.* & *Louis III.* Rois de Baviére ont été inhumez. * *Maty, Diction.*

LAURON, Ville de l'Eſpagne Tarraconoiſe, à cinq lieües au deſſus de Valence. *Plutarque* en parle dans la Vie de *Sertorius. Moralez* croit que c'eſt *Laurigi*, d'autres que c'eſt la Ville de *Leria*, qui en eſt fort proche dans le Royaume de Valence. * *Lubin, Tables Géograph. ſur les Vies de Plutarque.*

LAUSIÉRES-THEMINES, Maiſon conſiderable, deſcend de

I. ARNAUD Seigneur de Lauſieres, qui épouſa l'an 1327. *N.* niéce de *Raymond* de Mercurolles, Cardinal, Evêque de S. Papoul, dont il eut ANGLE, dit ANGLESIAN, qui ſuit; *Arnaud* Seigneur de Monteſquiou & de Pezere; & *Pons* de Lauſieres Prieur de S. Martin de Colombez, mort en odeur de ſainteté.

II. ANGLE, dit ANGLESIAN, Seigneur de Lauſieres, fut élû par les Etats de Languedoc pour Conſervateur de leurs Deliberations l'an 1359. & laiſſa de ſa femme, nommée *Guillemette*, RAYMOND qui ſuit; & *Arnaud* de Lauſieres.

III. RAYMOND, Seigneur de Lauſieres, &c. épouſa *Marguerite* de Clermont-Lodeve; dont il eut *Robert*, mort ſans alliance; ROSTANG qui ſuit; *Angle*, Seigneur de S. Jean de la Coſte, qui laiſſa poſterité; & *Baſſadol*, de Lauſieres.

IV. ROSTANG, Seigneur de Lauſieres, &c. épouſa *Agnés* de Clermont-Lodeve; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance le 13. Novembre 1398. avec *Catherine* de Penne, fille de *Rathier* Seigneur de Penne; & d'*Helene* de Cardaillac Dame de Themines, Seiras, Eſpadaillac, &c. Du prémier lit vinrent; *Arnaud* & *N.* de Lauſieres, morts ſans alliance: & du ſecond lit il eut RAYMOND II. qui ſuit; *Dorde*; *Arnaud* Seigneur de Monteſquiou; *Pons, Dominique*, Prieur de S. Jean de Bodie; *Anne, Eliſabeth* & *Marguerite*, Religieuſes; *Iſabelle* & *Jeanne* de Lauſieres.

V. RAYMOND, II. du nom, Seigneur de Lauſieres, Themines, Conſeiller de Cardillac, vivoit l'an 1451. & laiſſa de *Jeanne* Nogaret-Cauviſſon ſa femme, *Roſtaing* Seigneur de Lauſieres, pere de *Dordet* Seigneur de Lauſieres, mort ſans alliance; DORDET qui ſuit; *Guinot* Seigneur de la Chapelle, & autres enfans.

VI. DORDET de Lauſieres, Seigneur de Penne, vivoit l'an 1477. Il avoit épouſé l'an 1452. *Miracle* de Cardaillac fille de *Pons* Baron de Varains; dont il eut GUILLAUME qui ſuit; *Jean*, Protonotaire, *Bertrand* Seigneur de Loubiac; *Olivier*; *Gui*; *Louiſe* mariée à *Arnaud* de S. Felic Seigneur de Clapieu; *Catherine* alliée à *Jean* de Salagnac Seigneur de la Motte, & *Marguerite* de Lauſieres femme de *Triſtan* de Murat.

VII. GUILLAUME, Seigneur de Lauſieres, Themines, &c. vivoit l'an 1504. Il avoit épouſé l'an 1487. *Souveraine* Ebrard fille de *Raymond* Baron de ſaint Sulpice, dont il eut LOUIS qui ſuit; *Antoine*; *Jean* Prieur d'Anthon, *Flotard*; *Jeanne*, mariée à N. Seigneur de la Verquantiere; *Catherine*; *Marguerite* alliée à *Clermont* Touchebœuf; *Louiſe* femme de *Gaſton* de Sautant; *Marie* alliée à *Arnaud* de Roſert Seigneur de Mathas; *Marguerite* la jeune, femme de N. Seigneur de Mairac; & *Marie* de Lauſieres la jeune.

VIII. LOUIS Seigneur de Lauſieres, Themines, &c. vivoit l'an 1558. & épouſa *Marguerite* de Roqueſeüil, fille de *Berenger* Seigneur de Roqueſeüil, & d'*Anne* du Tournel, dont il eut *François* Seigneur de Lauſieres, mort avant ſon pere, ayant eu de *Magdelaine* de Bazillac ſa femme; *Pierre* Seigneur de Themines, mort ſans alliance, & *Louiſe* de Lauſieres morte avant ſon frere; JEAN qui ſuit; *Pierre* Prieur de Villeneuve; *Gabrielle* mariée à *François* de Roſſignac Seigneur de Couſtages; *Magdelaine* alliée à *Raymond* de Pellegrain Seigneur de Vigan; *Marguerite* épouſe de *Gaillard* de Turenne, Seigneur d'Aynac, Chevalier de l'Ordre du Roi; *Anne* femme de *N.* Seigneur de Salvaiſon; *Jeanne*; *Iſabelle* & *Catherine* de Lauſieres, Religieuſes à Nonanques.

IX. JEAN Seigneur de Lauſieres, de Themines, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Beziers, vivoit l'an 1576. Il avoit épouſé *Anne* de Puymiſſon; dont il eut *Gabriel* mort ſans alliance; PONS qui ſuit; *Anne* mariée à *Jean* de la Tude Seigneur de Fontez; *Gloriande*, alliée à N. Seigneur de Conac; *Claire* épouſe de *N.* Vicomte de Boſquez; & *Gabrielle* de Lauſieres.

X. PONS Seigneur de Lauſieres, Marquis de Themines, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, dont il ſera parlé ci-aprés dans un Article ſeparé, épouſa le 26. Janvier 1587. *Catherine* Ebrard de ſaint Sulpice; aprés la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance l'an 1622. avec *Marie* de la Nouë-Bras-de-fer veuve du Seigneur de Chambray, & du Seigneur de Beilangreville, & fille d'*Odet*, dit *François* Seigneur de la Noüe, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux de ſa premiére femme, furent; ANTOINE qui ſuit; CHARLES qui a continué la poſterité, rapportée aprés celle de ſon frere aîné; *Claude* mariée à *Jean* de Gontault Marquis de Cabrerez; & *Gloriande* de Lauſieres premiére femme de *Louis* Duc d'Arpajon, Chevalier des Ordres du Roi.

XI. ANTOINE de Lauſieres Marquis de Themines, fut tué du vivant de ſon pere au ſiége de Montauban le 4. Septembre 1621. laiſſant de *Suſanne* de Montluc Dame de Montfalez, fille de *Blaiſe* de Montluc, & de *Marie* Balaguier Dame de Montfalez, qu'il avoit épouſée le 31. Decembre 1606. une fille unique nommée *Suſanne* de Lauſieres mariée le 26. Mars 1634. à *Charles* de Levis Duc de Vantadour, morte ſans poſterité.

XII. CHARLES Seigneur de Lauſieres-Themines, ſecond fils de PONS, Marquis de Themines, Maréchal de France; fut tué du vivant de ſon pere, devant Monheur le 11. Decembre 1621. Il avoit épouſé le 11. Octobre 1618. *Anne* Habert de Montmort, depuis remariée à *Annibal* Duc d'Eſtrées, Maréchal de France, fille de *Jean* Seigneur de Montmort, dont il eut *Pons-Charles* Marquis de Themines, Meſtre de Camp du Regiment de Navarre, tué au ſiége de Mardick l'an 1646. âgé de 26. ans ſans alliance; *Marie* morte à Rome ſans alliance; & *Catherine* de Lauſieres, Dame de Themines, mariée à *François-Annibal* II. du nom, Duc d'Eſtrées, Pair de France, morte en Septembre 1684. * Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers.*

LAUSIERES-THEMINES-CARDAILLAC, (*Pons*) Marquis de Themines, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Senéchal & Gouverneur de Querci, étoit fils de *Jean* de Themines Seigneur de Lauſieres, & de *Jeanne* de Puymiſſon. Il ſervit les Rois Henri III. & Henri IV. & ſe ſignala au combat de Villemur le 1. Septembre 1592. Enſuite ayant été fait Maréchal de France l'an 1616. au ſiége de Montauban par le Roi Louis XIII. il prit pluſieurs Places ſur les Huguenots en Languedoc l'an 1625. & l'année d'aprés il fut commis au Gouvernement de Bretagne, où il mourut à Aurai le 1. Novembre 1627. âgé de 74. ans.

LAUSTON & LANCESTON, en Latin *Lauſtonia*, *Lanſtephanonia*, *Fanum S. Stephani.* Bourg d'Angleterre dans le Comté de Cornoüailles, ſur la riviére de Tamer, & les confins du Comté de Devon, à ſix lieües au deſſus de Plymouth. Il a ſéance & voix dans le Parlement d'Angleterre. * *Maty, Diction.*

LAUSUS. Il y avoit anciennement en Italie deux hommes de ce nom; l'un fils de Mezence, qui fut tué par Enée, en defendant ſon pere, & que Virgile qualifie de la maniere ſuivante.

Lauſus equum domitor, debellatorque ferarum.

* Virgil. *Æneid. l.* 7.

& l'autre, fils de Numitor, & frere d'Ilia Sylvia, que ſon oncle Amulius fit mourir, aprés avoir depoſſedé ſon pere. C'eſt de celui-ci qu'Ovide dit:

Enſe cadit patruo Lauſus.

* *Faſt. l.* 4.

LAUTER, petite Riviére du Palatinat du Rhin. Elle baigne Caſeloutre, Lautereck, Meiſenheim, & ayant reçu le Glan, elle ſe décharge dans la Nahe, à deux ou trois lieües au deſſus de Creutznach. * *Maty, Diction.*

LAUTERBACH (Erard) publia en 1606. un Traité, pour ſavoir s'il étoit bon de conſerver les Images dans les Egliſes. * *König, Biblioth.*

LAUTERBACH (Jean de Noſcowitz) étoit de la Luſace, Juriſconſulte & Poëte. Il mourut en 1593. Il a laiſſé cinq Livres d'Elégies; deux Livres d'Epigrammes; le Théatre de la Sageſſe; la priſe de Byſance, &c. * *König, Biblioth.*

LAUTERBACH (Jean Wolfgang) célébre Juriſconſulte, floriſſoit en 1678. & étoit Profeſſeur en Droit à Tubingue; il a écrit ſur la Juriſdiction Volontaire &c. * *König, Biblioth.*

LAUTERECK, en Latin *Lutra.* Petite Ville du Palatinat du Rhin. Elle eſt ſituée ſur le Lauter, au Confluant du Glan, & à ſept lieües au deſſous de Caſeloutre. Cette Ville avec ſon territoire eſt une dépendance du Comté de Veldentz. * *Maty, Diction.*

LAUTIUS (Camille) a fait un Livre ſur l'Adoration de l'Euchariſtie. * *König, Biblioth.*

LAUTIUS (Camille) de Gand, floriſſoit en 1615. Il compoſa des Notes ſur *Paul Oroſe*, ſur *Catulle*, *Tibulle*, & *Properce.* * *König, Biblioth.*

LAWEMBOURG (le Duché de) C'eſt un petit Etat du Cercle de la Baſſe Saxe en Allemagne. Il eſt borné au Levant par le Duché de Meckelbourg; & ailleurs par le Holſtein. Il peut avoir dix-huit lieües d'étenduë, le long de l'Elbe. Ses lieux principaux ſont Lawembourg Capitale, Wittenberg, Mollen, Ludersbourg, & Weningen. Ratzebourg y eſt enclavée; mais il n'y a que ſon Château, qui en dépende, la Ville étant au Duc de *Swerin.* Comme la Maiſon de Lawembourg a eu pour tige *Jean I.* fils de *Bernard I.* Electeur de Saxe; lorſque la Branche Electorale d'*Albert* fils aîné de Bernard fut éteinte, les Ducs de Lawembourg prétendirent que l'Electorat étant un fief maſculin, leur apartenoit, & pour un monument de leur droit, ils prirent le nom de *Saxe-Lawembourg.* Cette Branche fut auſſi éteinte l'an 1689.

& il y a trois prétendans au Duché de Lawembourg. La Maison d'*Anhalt* le demande par les droits du ſang; le Duc de *Zell* ou maintenant d'*Hanover*, en vertu d'un Traité de Confraternité, ou de ſubſtitution mutuelle; & l'Electeur de Saxe par un pareil droit. Les deux derniers occupent chacun une partie de ce Duché, en attendant la déciſion. * *Maty, Diction.*

LAWERS ou LAWICA, en Latin, *Lavica, Labacus, Labola, Lanus.* Riviére des Provinces-Unies. Elle coule ſur les confins de la Friſe & de la Seigneurie de Groningue, & ſe décharge dans la Mer d'Allemagne. * *Maty, Diction.*

LAXEMBOURG, Bourg ou petite Ville de l'Autriche, ſur la petite riviére de Schwecha, à quatre lieües de Vienne, du côté du Midi. L'Empereur a un Palais à Laxemboure, où il va ſouvent ſe délaſſer. * *Maty, Diction.*

LAXI, Ville avec marché dans l'Iſle de Man, ſituée ſur une Baye apellée de ſon nom la Baye de Laxi, dans la partie Orientale de l'Iſle. * *Maty, Diction.*

LAZARE, (Saint) frere de Marie & de Marthe, qui logeoit à Bethanie, Bourg à quinze ſtades de Jeruſalem. Lazare eut le bonheur d'être aimé de Nôtre Seigneur: étant tombé malade, ſes ſœurs firent avertir JESUS-CHRIST, qu'il étoit malade. Le Seigneur aïant reçu cette nouvelle, dit que cette maladie n'alloit pas à la mort; mais qu'elle ſerviroit à glorifier le Fils de Dieu. Quelque tems après il dit à ſes Diſciples; *Nôtre ami Lazare dort, & je vais l'eveiller.* Ses Diſciples lui repondirent: *s'il dort, il ſera gueri*; mais JESUS entendoit parler du ſommeil de la mort, & eux croioient qu'il leur parloit du ſommeil ordinaire. C'eſt pourquoi JESUS-CHRIST leur dit nettement: *Lazare eſt mort, & je me réjouis pour l'amour de vous que je n'étois pas là, afin que vous croiiez; mais allons le trouver.* Etant allé à Bethanie, il y arriva quatre jours après la mort de Lazare. Il demanda où on l'avoit mis, fit ôter la pierre de ſon tombeau, & l'appella à haute voix, en diſant: *Lazare, ſortez dehors.* Auſſi-tôt Lazare ſortit, aïant les pieds & les mains liés de bandes, & le viſage enveloppé de linge. JESUS dit aux aſſiſtans de le delier, & de le laiſſer aller. Ce miracle aïant été rapporté au Prince des Prêtres & aux Phariſiens, ils prirent la reſolution de tuer Lazare. On ne lit point qu'ils aïent executé leur deſſein. Saint Epiphane rapporte qu'il a vécu encore 30. ans, & qu'il avoit 30. ans dans le tems que Notre-Seigneur le reſſuſcita. Les Grecs diſent qu'il eſt mort étant tranſportées à Conſtantinople ſous l'Empire de Leon *le Sage*; les anciens Martyrologes d'Occident confirment cette Tradition. Ce n'eſt que dans les derniers tems que l'on a inventé la fable de ſon voiage en Provence avec Marie-Magdelaine & Marthe ſes ſœurs, & que l'on a ſuppoſé qu'il eſt mort Evêque de Marſeille. Sa Fête avec celle de ſainte Marthe, eſt marquée dans les Martyrologes au 17. Decembre. * Joan. II. Epiphan. *Hareſ.* 66. Zonare, *Annal. t.* 3. Les Martyrologes de Launoy, *de commentitio Lazari in Provinciam appulſu.* De Tillemont, *Memoires pour l'Hiſt. Eccl. Tome II.*

LAZARE, Religieux Grec, & excellent Peintre, fut envoié l'an 856. par l'Empereur Michel, pour être Ambaſſadeur vers le Pape Benoît III. On prétend qu'il y fut renvoié une ſeconde fois; & qu'étant mort, ſon corps fut rapporté à Conſtantinople. Ce ſaint homme mourut vers l'an 867. Les Grecs font memoire de lui le 17. Novembre, & les Latins le 23. Fevrier. * Baillet, *Vies des Saints au 23. Fevrier.*

LAZZARELLI (N) natif de Gubio en Italie, a été un fort bon Poëte. Il fut quelque tems Auditeur ou Juge à la Rote de Macerata, & puis il ſe conſacra à l'Etat Eccléſiaſtique, & fut Prêtre & Prévôt de la Mirandole. Il mourut l'an 1694. à l'âge de plus de 80. ans. Il publia un Ouvrage intitulé la *Cicceide*, qui eſt quelque choſe de fort ſingulier. C'eſt un Recueil de Sonnets & de quelques autres ſortes de Poëſie, où il déchire cruellement le ſieur *Arrighini*, natif de Luques, qui avoit été ſon Collégue à la Rote de Macerata. Il le traite comme ſi c'eût été un perſonnage *tout compoſé de parties honteuſes.* Sa verſification eſt la plus aiſée, la plus naturelle, la plus coulante, qui ſe puiſſe voir. On y trouve une fécondité ſurprenante d'imagination, & de penſées ingénieuſes & vives; mais tout cela roule ſur un ſujet ſi obſcéne, & eſt animé d'un eſprit ſi ſatyrique, ſi vindicatif, & quelquefois ſi profane, qu'on peut s'en ſcandaliſer légitimement. La Préface de ſon Livre contient des excuſes, qui ne l'excuſent point. * *Bayle, Diction. Crit.*

L E.

LEANDER (François) publia en 1654. des Queſtions Morales ſur le S. Sacrement diviſées en quatre Parties. Tous ſes Ouvrages furent imprimez à Lyon en 8. Tomes en 1664. * *König, Biblioth.*

LEANDRE (Saint) Evêque de Seville en Eſpagne, dans le IV. ſiecle, & l'un des plus celébres Prélats d'Occident pour ſa ſcience & pour ſa pieté, étoit fils de Severien Gouverneur de Carthagéne, & frere de Fulgence Evêque de la même ville, & d'Iſidore qui lui ſucceda au Siege de Seville. Après avoir fait profeſſion de la vie Monaſtique, il fut élevé ſur le Siege de Seville. Le Prince Hermenigilde l'envoia à Conſtantinople, où il fut connu de ſaint Gregoire *le Grand*, qui exerçoit alors la charge de Nonce Apoſtolique. Ce fut à ſa perſuaſion que S. Gregoire entreprit l'excellent Ouvrage des Morales ſur Job que ce Pape lui dedia. A ſon retour en Eſpagne, Leovigilde Roi Arien l'envoia en exil. On le rappella bien-tôt; & ce fut alors qu'il s'emploia avec un ſoin extrême pour la converſion des Goths Ariens, dont il vint heureuſement à bout, après une Conference dans laquelle il les confondit. Il ſe trouva au troiſiéme Concile de Tolede de l'an 589. & en celebra un à Seville. Le Pape S. Gregoire & lui s'écrivoient ſouvent; & ce prémier envoia le *Pallium* à Leandre, lui marquant que c'étoit pour s'en ſervir ſeulement en diſant la Meſſe. Il mourut l'an 601. ſelon la plus probable opinion, quoi qu'on mette le commencement de l'Epiſcopat de ſon frere Iſidore l'an 597. ou 598. Il avoit compoſé pluſieurs Ouvrages dont Iſidore nous a laiſſé le Catalogue: il ne nous en reſte que la Lettre à ſainte Florentine, qui eſt dans la troiſiéme partie du Code des Regles de S. Benoît d'Aniane. c'eſt une Regle fort ſage & fort utile pour des Religieuſes. S. Leandre, outre quelques Ouvrages dogmatiques contre les Ariens, a compoſé un Traité en forme de Lettres adreſſées à ſa ſœur ſainte Florentine, qui s'étoit retirée dans un Monaſtere. C'eſt une belle inſtruction pour les Vierges conſacrées à JESUS-CHRIST, touchant le mepris du monde. Il travailla encore aux Offices Divins, fit diverſes Oraiſons, & compoſa des chants. Quelques-uns le font Auteur du Rit Moſarabique. On trouve encore à la fin des Actes du troiſiéme Concile de Tolede, un diſcours qu'il y fit ſur la converſion des Goths. On fait ſa Fête au 13. de Mars. D'autres prétendent qu'il eſt mort le 27. Fevrier. * Sigebert, *de Vir. Illuſt.* Mariana. Arnoul Wion. Baronius. Vaſée. Saint Iſidore, *c.* 28. *de Vir. illuſt.* Trithéme. M. D. Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VI. ſiecle.*

LEAUTAUD ou LEOTAUD (Vincent) Etoit d'Embrun en Dauphiné, où il floriſſoit en 1640. Il publia en 1660. quatre Livres d'Inſtitutions Arithmétiques. Une Magnetologie en 1668. On a encore de lui une Cyclomathie, imprimée en 1663. quelque Traité ſur le premier Mobile. * *König, Bibliot.*

LEBADIE, dont parle *Plutarque* dans la vie de *Liſander. Pauſanias* dans ſes Beœotiques la nomme *Lebadeia*; c'eſt pourquoi les Interprétes Latins l'apellent *Lebadea.* Le même Pauſanias dit qu'elle ſe nommoit autrefois *Midein.* C'eſt de cette ville, dont *Homére* parle ſous ce nom, au ſecond Livre de l'*Iliade*, vers 507. C'étoit une Ville de la Beœocie, bâtie ſur une hauteur, ſous le nom de *Midea.* Les Habitans deſcendirent au pié des Montagnes de la Phocide, la rebâtirent & lui donnérent le nom de Lebadie, on la nomme aujourdhui *Badia.* * *Lubin, Tabl. Géogr. ſur les Vies de Plutarque.*

LEBANA, Iſraélite du nombre des Nethiniens, dont les Enfans revinrent de la Captivité de Babylone. *Néhéme, VII.* 48.

LEBAOTH. Il y a eu deux villes de ce nom, l'une dans la Tribu de *Juda*, & l'autre dans celle de *Simeon. Joſué*, xv. 32. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

LEBEDA, LEPEDA, en Latin *Leptis magna, Neapolis*, Ville avec une bonne Citadelle, & un bon Port. Elle eſt dans le Royaume de Tripoli vers le Levant. * *Maty, Diction.*

LEBEDUS, c'étoit autrefois une Ville de Ionie dans l'Aſie Mineure. On y célébroit tous les ans des Jeux en l'honneur de *Bacchus*, & il y eut depuis un Evêché ſuffragant d'Epheſe. Ses ruines, qui ſont dans la Natolie ſur l'Archipel, à cinq lieües de Smyrne du côté du Midi, portent le nom de *Lebeditzi Chiſar. Maty, Diction.*

LEBERAW, LE LEBERAW, LE LEBERTHAL, ou la Vallée de Liebre, *Vallis de Labro*, eſt un petit Pays de la Haute Alſace. Il s'étend depuis la Lorraine juſqu'aux environs de Schleſtat, autour de la Riviére de Leber. Ce Pays eſt connu à cauſe de ſes Mines, & de ſes lieux principaux ſont S. Marie aux Mines, le grand & le petit Leberaw, celui-là au deſſous de S. *Marie*, & celui-ci au deſſus. * *Maty, Diction.*

LEBERON, le Leberon, c'eſt une montagne de Provence, qui s'étend d'Orient en Occident depuis la Ville de Manoſque, juſqu'à celle de Cavaillon, qui eſt dans le Comté Venaiſſin. * *Maty, Diction.*

LEBID, ſon nom entier eſt *Abou Akil* ou *Okail Lebid Ben Rabiát.* Il a été le plus ancien des Poëtes Arabes, qui ont vécu depuis l'origine du Mahométiſme; car il étoit encore dans l'Idolatrie, lors que *Mahomet* commença à publier ſa Loi. Ses Ouvrages étoient ſi eſtimez par les Arabes, qu'ils les attachoient à la porte du Temple de la Mecque. Un de ſes Poëmes, qui commençoit par ces vers,

Toute loüange, qui n'eſt pas raportée à Dieu, eſt vaine,
Et tout bien, qui ne vient pas de lui, n'eſt qu'une ombre de bien,

Ayant été attaché à la porte de ce Temple, il ne trouva aucun Poëte Arabe, qui oſât rien faire en concurrence de cet Ouvrage; mais le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Bacrat*, ayant été peu après attaché à la porte du même Temple, Lebid, après en avoir lû les premiers verſets, avoüa, que les paroles qu'ils contenoient, ne pouvoient ſortir de la bouche des Hommes, ſans une inſpiration particuliére de Dieu. L'on ajoute que ce motif lui fit embraſſer dès-lors le Muſulmaniſme. Afin que le Lecteur en juge nous raporterons ici ces paroles de l'Alcoran. *Voici le Livre, dans lequel il n'y a aucun doute; qui doit ſervir de régle & de conduite à ceux qui craignent Dieu, à ceux qui croyent aux choſes, qu'il a révelées par lui-même, qui s'exercent fréquemment dans la priére, qui font part aux pauvres des biens qu'ils ont reçus de la liberalité de Dieu, qui croyent à ce qu'il a révelé à ſon Apôtre, & à ce qu'il a révelé aux autres Prophétes, & enfin, à ceux qui tiennent pour certain qu'il y a une autre vie après celle-ci; car tous ces gens-là ſont dans la voye de Dieu, & joüiront du bonheur éternel.* Mahomet eut une très-grande joye de la converſion de Lebid; car ce Poëte paſſoit pour le plus bel eſprit des Arabes de ſon tems, & il lui ordonna de faire des vers, pour répondre aux invectives & aux Satyres, qu'*Amrilcais* autre Poëte des Arabes Infidelles, compoſoit ſouvent contre ſa nouvelle Religion, & contre ceux qui en faiſoient profeſſion. *Amaſi* écrit, que Lebid après avoir embraſſé le Muſulmaniſme, ne fit plus d'autres vers, que ceux par leſquels il remercia Dieu de ſa Converſion. On lui attribuë cependant un diſtique, qu'il fit, dit-on, en mourant, & dont le ſens eſt: *On dit que toute nouveauté a quelque agrément, je n'en trouve cependant aucun dans la mort, qui me paroit nouvelle.* Mahomet diſoit que la plus belle ſentence, qui fût ſortie de la bouche des Arabes, étoit celle-ci de Lebid, *Tout ce qui n'eſt pas Dieu n'eſt rien.* Lebid faiſoit ſon ſéjour ordinaire dans la ville de Coufah, où ayant vécu juſqu'à l'âge de 140. ans, il mourut l'an 141. de l'Hégire. * D'*Herbel. Biblior. Orient.*

LECA, fils de *Hel*, de la Tribu de *Juda. I. Chroniq.* IV. 21.

LECHI ou *Lehi*, mot Hébreu, qui ſignifie une machoire. C'eſt le nom d'une ville dans la Tribu de *Dan*, qui s'apelloit autrefois Thamna ou Timna de la dépendance des Philiſtins. Ce fut là où *Samſon* épouſa une fille de cette Nation, qu'il abandonna depuis, pour avoir découvert un ſecret qu'il lui avoit confié. Cette Femme ſe voyant mépriſée, épouſa du conſentement de ſon Pére un des Amis de Samſon, qui avoit été l'en-

l'entremetteur de leur mariage. Samſon ſe mit en une telle colére de ce procedé, qu'il réſolut de ſe venger de cette femme & de toute ſa Nation. Il prit trois cens Renards, qu'il attacha deux à deux avec des flambeaux allumez à leurs queües, & les laiſſant aller ainſi à travers la campagne & les blés, il fit brûler toutes les moiſſons des Philiſtins. Cette action les irrita tellement, qu'ils proteſtérent à ceux de la Tribu de *Juda*, que s'ils ne leur mettoient Samſon entre les mains, ils les extermineroient entiérement. Ceux de cette Tribu ſe mirent en devoir de ſatisfaire les Philiſtins, & dans cette vuë ils ſe rendirent au nombre de trois mille hommes tous en armes prés du Roc d'Elam, où Samſon ſe retiroit, dés qu'il avoit tué quelque Philiſtin; car il avoit contr'eux une haine implacable.

Ces trois mille hommes lui firent de grans reproches de ce qu'il irritoit ſi fort leurs Ennemis, qui pouvoient ſe venger ſur toute la Tribu & la détruire. Ils lui dirent que pour éviter un ſi grand mal, ils étoient venus pour le prendre & le leur livrer entre les mains; qu'ils l'exhortoient à y conſentir, ſans les contraindre d'en venir à la force, & qu'au reſte ils donnoient parole de ne lui faire aucun mal. Samſon y aquieſça, deſcendit de ſa roche, ſe mit entre leurs mains, & permit qu'on le liât avec des cordes, & qu'on l'emmenât ainſi lié à ſes Ennemis. Ceux-ci en ayant eu avis vinrent au devant de lui avec de grans cris de joye, comme ayant déja leur plus mortel ennemi en leur puiſſance. Mais quand ils furent arrivez dans ce lieu, qui à cauſe de ce qu'on va dire fut appellé *Leci* ou *Lechi*, il rompit ſes cordes, & n'ayant d'autres armes qu'une machoire d'âne qu'il rencontra par hazard, ſe jetta ſur les Philiſtins, en tua mille & mit tout le reſte en fuite. On bâtit depuis une belle ville en ce lieu, à laquelle on donna le nom de *Lechi*, & la ville de Thamna ou Timna perdit le ſien, pour prendre ce dernier. *Juges* xv. *Joſeph Antiquitez*, *Liv.* v. *Chap.* 10

Il y en a qui veulent que cette machoire fût un inſtrument de guerre fait en forme de machoire d'âne, dont les Philiſtins ſe ſervoient en ce tems-là, & que Samſon l'ôta à quelcun d'eux. Mais l'Ecriture dit en termes formels que c'étoit la machoire d'un âne qu'il rencontra par hazard. *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

LECCO, *Leccum*, Bourg du Duché de Milan, en Italie. Il eſt dans le Comaſc, ſur le bord du Lac de Come, à l'endroit où l'Adda ſort de ce Lac. * *Maty*, *Diction.*

LECH, *Lechus*, *Licus*, *Lycias*, grande Riviére d'Allemagne. Elle prend ſa ſource dans la Tirol, coule le long des Confins de la Soüabe & de la Baviére, baigne Ausbourg, & va ſe décharger dans le Danube, à deux lieües au deſſous de Donawert. * *Maty*, *Diction.*

LECHENICH, en Latin *Legionacum*. Petite Ville fortifiée. Elle eſt dans l'Electorat de Cologne, à trois ou quatre lieües de la Ville de ce nom, vers le Midi Occidental. * *Maty*, *Diction.*

LECHÆUM, c'étoit une Ville, le Port & le Havre de la Ville de Corinthe avec un Promontoire avancé ſur le Golfe de Corinthe dans le territoire de cette Ville. On dit que Lechæum s'appelle aujourd'hui *Leſteiocori*. *Plutarque* en parle dans la Vie de *Cleomene*. * *Lubin*, *Tabl. Géograp. ſur les Vies de Plutarque.*

LECHNER (Gaſpard) de Hall, mourut en 1634. Il enſeigna la Théologie à Ingolſtad & à Prague. Il publia des Livres ſous ces titres ſinguliers. *Digitus Dei in Bivio. Sodalis Parthenius. Ubiquitas Eutychi Neſtoriana. Refutatio Thummii de Papa Antichriſto.* Les titres devroient faire connoitre la matiére de l'Ouvrage, mais c'eſt ce que pluſieurs Auteurs ſemblent ne pas rechercher. Il eſt vrai, que pourvû qu'ils mettent un c'eſt-à-dire, ou qu'ils commentent leur Titre, il leur ſemble que cela ſuffit; mais ne vaudroit-il pas mieux parler clairement, que d'avoir beſoin de Commentaire? * *König*, *Biblioth.*

LECTISTERNE, *Lectiſternium*, grande Ceremonie qui ne ſe pratiquoit parmi les Romains que pour quelque grande calamité publique. L'on deſcendoit les Statuës des Dieux de deſſus leurs baſes ou piedeſtaux, & on les couchoit enſuite ſur des lits dreſſés exprés dans leurs temples, avec des oreillers ſous leurs têtes; & en cette poſture on leur ſervoit à manger magnifiquement. On dreſſoit trois lits les plus ſuperbes qu'on pouvoit, ſur leſquels on couchoit les Statuës de Jupiter, d'Apollon, avec celles de Latone, de Diane, d'Hercule, de Neptune & de Mercure, afin de les appaiſer. Alors toutes les portes étoient ouvertes, & l'on voïoit de toutes parts des tables dreſſées & chargées de viandes; les étrangers connus & inconnus étoient nourris & logés gratuitement; l'on oublioit tous les ſujets de haine & de querelle; l'on converſoit familierement avec les ennemis comme avec les amis; & l'on donnoit la liberté à tous les priſonniers. Cette Fête ſe faiſoit dans un tems de peſte, ou de quelque grande calamité publique. Le premier Lectiſterne ſe fit à Rome par l'ordre des Duum-Virs l'an 335. de la fondation de Rome. Tite-Live marque l'origine des Lectiſternes, *l.* 5. *c.* 13. *Voïez* encore Ciceron, *in Orat. de Haruſp. Reſp.* Valere Maxime, *l.* 2. *c.* 1. *&* 10. fait mention d'un Lectiſterne en l'honneur de Jupiter. * Suet. *in Ceſar. c.* 78. Caſaubon croit que les Lectiſternes n'étoient pas ſeulement en uſage parmi les Romains, mais encore chez les Grecs. *ex Scholiaſt.* * Pindar. *Olymp. Od.* 1. *Voïez* auſſi Jacques Spon, *Voïage de la Grece*, *Part. II. p.* 118. où il fait la deſcription du Lectiſterne d'Iſis & de Serapis, qui ſe voit encore aujourd'hui à Athenes. Ce lit eſt de marbre: il a deux pieds de long, un pied de hauteur, ſur lequel on voit Serapis tenant un boiſſeau ſur ſa tête, avec une corne d'abondance, & des fruits devant lui. Iſis eſt repreſentée aſſiſe plus bas: à l'entour de ces deux Divinités ſont repreſentés quatre ou cinq hommes en ſculpture. Le même Spon rapporte que l'on voit quelque choſe de ſemblable dans la ville de Salamine. * *Antiqq. Rom.*

LECTUM, Promontoire de la Troade, où le Mont Ida vient finir ſur la Mer Ægée. On le nomme à préſent *Scorpiata*. Il étoit proche de la Ville de Troas. * *Lubin*, *Tabl. Géograp. ſur les Vies de Plutarque.*

LEDEN, Riviére, qui a ſa ſource dans le Comté d'Hereford, qui traverſe enſuite le Comté de Glocester, juſqu'à ce qu'il ſe joigne à la Saverne. *Ledencourt* ville qui en a tiré ſon nom, eſt ſituée ſur ſes bords.

LEDESMA (Antoine) natif de Segovie, Poëte Eſpagnol, mort l'an 1623. âgé de 71. ans, a fait des Poëſies, compriſes en trois Parties ſous le titre de *Conceptos es Spirituales*. Il eſt Auteur des Divertiſſemens de la bonne Nuit, ſous le titre de *Juegos de Noche buena*, de la repreſentation du monſtre, ſous celui d'*El Monſtro imaginado*; des *Epigrammes*, & des *Hieroglyphes* ſur la Vie de Jesus-Christ. Il a auſſi donné en Vers les Fêtes de Nôtre-Dame, l'excellence des Saints, & la grandeur de la ville de Segovie. Ledeſma étoit un Poëte ingenieux & élegant; & il a ſi bien réüſſi dans les petits Vers qui ſont particuliers aux Eſpagnols, qu'il a emploïés pour décrire des ſujets importans pris de l'Ecriture-Sainte, qu'il en a merité le ſurnom de *Poëte Divin* parmi ceux de ſa nation. Son plus grand talent conſiſtoit principalement dans les Inventions metaphoriques, & dans l'Art d'exprimer noblement une même choſe par divers Synonymes, en quoi conſiſte la principale richeſſe de la Langue Eſpagnole: en ſorte que ceux qui connoiſſent la gravité, la force & les beautés de cette Langue, prennent beaucoup de plaiſir à lire les Poëſies de cet Auteur. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Scrip. Hiſpan. t.* 1.

LEEDS, en Latin *Ledeſia*, Ville d'Angleterre. Elle eſt ſur la riviére d'Are, dans le Comté d'Yorck, à ſept lieües de la Ville de ce nom vers le Couchant. C'étoit une ville ancienne, où les Rois de Northumberland avoient leur Palais. Elle eſt maintenant une des meilleures du Comté d'Yorck, bien peuplée, ſur tout d'un grand nombre de Drapiers, qui y font fleurir le négoce. Elle eſt à 116. milles d'Angleterre, de Londres. Le Roi *Guillaume III.* confera le titre de *Duc de Leeds*, à *Thomas Osburn*, Duc de *Danby*, & Marquis de *Carmarthen*, qui étoit Préſident du Conſeil. *Moreri Anglois.*

LEEK, Ville d'Angleterre avec Marché dans le Comté de Strafford, à 116. milles Anglois de Londres. C'eſt la principale ville des *Pays-Marécageux*, renommée par une eſpéce d'excellente biere qu'on y fait, & que les Anglois apellent *Ale*, & par les bons Edifices, qu'on y voit. * *Moreri Anglois.*

LEERBERG ou SCHAFFMAT, Montagne de la Suiſſe, qui fait partie du Mont Jura. Elle s'étend ſur les Confins des Cantons de Baſle, de Soleurre, & de Berne, entre les petites Villes d'Araw & d'Hombourg. * *Maty*, *Diction.*

LEEROORT, bonne Forteresſe du Comté d'Embden en Weſtfalie. Elle eſt à l'embouchure de la Lée dans l'Embs, environ à quatre lieües de la Ville d'Embden, & fort prés de celle de Leer, qui eſt ſans murailles. * *Maty*, *Diction.*

LEEWE ou LEUWE, Bourg bien fortifié, & défendu par une bonne Citadelle. Il eſt dans le Brabant ſur la Geete, entre des Marais, à quatre lieües de Louvain, & à deux de Tilmont vers le Levant. * *Maty*, *Diction.*

LEFFY, Liffee, Luffee, c'eſt la plus célébre riviere d'Irlande, ſur laquelle eſt ſituée la Ville de Dublin. Quoi que ſa ſource ne ſoit qu'à 15. milles Anglois de la Mer; cependant pour y arriver elle fait de fort grands détours. Elle coule premierement au Sud à travers les campagnes de S. Patrick, pendant 15. milles; enſuite à l'Oweſt dix milles, puis au Nord prés du Comté de Kildare 10. milles; puis 5. milles au Nord-Eſt, enfin coulant vers l'Eſt prés du Château de Knock; & la ville de Dublin, l'eſpace de dix milles, elle ſe décharge dans la Mer. Au commencement de Décembre de 1687. elle déborda tellement par les pluyes continuelles, que non ſeulement il y eut un grand nombre d'Hommes, de Bétail, & de biens qui périrent, mais même les ponts furent emportez, & la Ville de Dublin ſe trouva tellement ſous l'eau, qu'on alloit en bateau dans les ruës, ce qu'on ne fait pas être jamais arrivé auparavant. * *Moreri Anglois.*

LEGAT (Laurent) de Cremone, fut Profeſſeur de la Langue Grecque à Bologne; où il floriſſoit en 1667. Il a publié divers Livres ſous ces Titres. *Agriomelois*, *Chryſomelois*, *Neocaſtia*. Une Ode Pindarique en Grec & en Latin: le Lycée de Cremone, ou des Ecrivains de cette ville.

LEGION, en Latin *Legionenum*. C'étoit anciennement une petite Ville de l'Inſubrie. Ce n'eſt maintenant qu'un Village du Duché de Milan, ſitué ſur le bord Oriental du Lac Majeur. * *Maty*, *Diction.*

LEGION, c'étoit le nom des eſprits malins, dont un homme étoit poſſedé, comme nous l'apprenons dans *S. Marc*, *Chap. V.* & dans *S. Luc Chap. VIII.* Cet homme faiſoit ſa demeure dans des ſépulcres, & étoit ſi furieux, que perſonne ne pouvoit le domter. Car ayant été ſouvent lié de chaines & ayant eu les fers aux piés, il avoit rompu ſes chaines & briſé ſes fers. Cet homme ayant vû *Jeſus-Chriſt* de loin courut à lui, & lui dit, ou plutôt le Démon par ſa bouche, qu'il n'y avoit rien de commun entr'eux, & qu'il le conjuroit au nom de Dieu, de ne le point tourmenter. Jeſus-Chriſt lui demanda ſon nom, à quoi il répondit qu'il s'apelloit Légion, parce qu'ils étoient pluſieurs. Il guérit enſuite le malheureux, qui étoit tourmenté de ces Démons.

LEGION. Corps de gens de guerre dans la Milice Romaine.

NOMS DES LEGIONS ROMAINES ECRITS SUR UN morceau rompu d'une ancienne Colomne trouvée à Rome.

II. Augusta.
VIII. Auguſta.
XXX. Ulpia.
XIV. Gemina.
IV. Flavia.
V. Macedonica.
XII. Fulminatrix.
II. Parthica.
XI. Terratenſis.
XII. Gemina.
II. Italica.
VI. Victrix.
XXII. Primigenia.
I. Adjutrix.
I. Parthica.
VII. Claudia.
XI. Candia.
XV. Apollinea.
IV. Scythica.
X. Fretenſis.
II. Trajana.
III. Parthica.
XX. Victrix.
I. Minervia.
X. Gemina.
II. Adjutrix.
I. Italica.
XIII. Gemina.
VII. Galliçana.
XVI. Flavia.
III. Cyrenenſis.
III. Auguſta.

LEGNEUS (Pierre) Juriſconſulte de Gravelines a écrit ſur les Inſtitutes

tes. Il a auſſi compoſé une Tragédie intitulée *Didon*, tirée des quatre premiers Livres de l'Eneide. * *Sandertus, König, Biblioth.*

LEHABIM, ou *Laabim*, troiſiéme fils de *Mitzraim*, qu'on dit avoir été le Chef des Libyens. *Geneſ. X. 13. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

LEHAL ou LE HAL, petite Ville avec une bonne Citadelle. Elle eſt dans la Livonie ſur un Golfe, à dix lieües de Pernaw, vers l'Occident Septentrional. * *Maty, Diction.*

LEIB (Chilien) floriſſoit en 1550. Il vit les Guerres de Baviére, des Payſans, & d'Allemagne, & les décrivit fort au long. * *Bruſchius de Monaſteriis, pag. 102. b.*

LEIB (Jean) compoſa des Conſeils contre les Sorciéres, imprimez en 1666. * *König, Biblioth.*

LEICHNER (Eccard) a fait un Traité de la Phtiſie, un autre de la Réformation Philoſophique des Ecoles publié en 1652. * *König, Biblioth.*

LEIDEN (Philippe) *Moreri* en dit un mot, que le Suplément de Paris a copié en y ajoutant une ſeule ligne, que nous n'omettrons pas ici. Il faut le chercher au mot *Philippe* dans Moreri, où il eſt difficile de le trouver à cauſe de pluſieurs perſonnes, qui ont eu ce nom. Il vivoit dans le XIV. ſiécle. Il étoit originaire des Pays-bas, & , ſelon quelques-uns, de Leyde même. Il étoit ſorti d'une Famille noble & fut un des plus célébres Canoniſtes de ſon tems. Il enſeigna le Droit Canonique dans l'Univerſité d'Orléans, & depuis dans celle de Paris, où il fut fait Profeſſeur en 1369. Enſuite ayant été pourvû d'un Canonicat de l'Egliſe de Sainte *Marie* de Condé, il retourna en ſon Pays, où il devint Conſeiller de *Guillaume de Baviére*, cinquiéme de ce nom, Comte de Hollande, de Zélande, & de Hainault. Il fut fait en 1373. Grand Vicaire d'*Arnoud de Horn* Evêque d'Utrecht, & fut député par *Albert de Baviere*, à Avignon, vers le Pape *Grégoire XI.* de qui il obtint un Canonicat dans l'Egliſe d'Utrecht. Il mourut dans cette derniére ville, l'an 1380. & fut enterré à Leide, où il avoit fondé deux Prébendes, dans l'Egliſe de S. *Pancrace*. Les Ouvrages qu'il a laiſſez ont été imprimez la premiére fois à Leide, chez *Jean Severin*, l'an 1616. Comme il n'en étoit reſté que très-peu d'exemplaires, un des principaux Magiſtrats de la Ville d'Amſterdam communiqua le ſien au Libraire, qui en fit une nouvelle Edition en 1701. *in 4.* ſous ce titre. *Philippi de Leyden Tractatus Juridico-Politici quorum ſeriem ſequens pagina exhibet. Accedunt huic Editioni, Auctoris Vita, Medulla Tractatuum, & Index Legum ad quas ſcripſit. Recenſuit, & Indice auxit Sebaſtianus Petzoldius, Regiæ Majeſtatis Boruſſiæ Bibliothecarius.* Ce Livre contient quatre petits Traitez. Le premier intitulé *De Reipublicæ Curâ & ſorte Principantis*, renferme 85. cas, qui ſont autant de Déciſions tirées du Code & des Novelles de *Juſtinien*, concernant le Gouvernement, & le bien d'un Etat ou République. Le ſecond eſt une Table que l'Auteur a dreſſée des matiéres & des maximes, qui ſont répandues dans le premier Traité. Le troiſiéme concerne l'Art de gouverner une République, ſous ce titre, *de Formis & Semitis Reipublicæ utilius & facilius gubernandæ*; le quatriéme, enfin, *de modo & regula rei familiaris facilius gubernandæ.* C'eſt une inſtruction pour bien régler ſa Maiſon. Cet Auteur a une mauvaiſe Latinité & un ſtile bas. Il ne faut pas en être ſurpris. Les belles Lettres ne floriſſoient pas encore de ſon tems en Europe. Mr. *Du Pin* ajoute dans ſa Biblioth. des Auteurs Eccléſiaſtiques, que Philippe de Leyden avoit compoſé des Leçons ſur III. Livres des Décrétales. * *Journ. des Sav. Tom. XXXIV. pag. 453.*

LEIGH (Guillaume) fils de *Thomas Leigh* Lord Maire de Londres. Fut fait Chevalier par *Jaques I.* Roi d'Angleterre. Il épouſa *Marie* Fille de *Thomas Egerton* Chevalier & Fils aîné de *Thomas Elleſmere*, Chancelier d'Angleterre. De ce Mariage nâquit *François*, qui continua la Famille. Celui-ci fut créé Chevalier Baronet par *Jaques I.* Il devint enſuite Baron du Royaume, ſous le titre de Lord *Dunſmore* ſous *Charles I.* En 1643. il fut fait Capitaine de la Compagnie des Penſionaires. En conſidération de ſes bons & fidelles ſervices, il fut créé Comte de *Chicheſter*, à condition que ſes Enfans mâles ſeuls ſuccéderoient à cette dignité; & à leur défaut elle ſeroit dévoluë à *Thomas* Comte de *Southampton*, & à ſes Enfans mâles deſcendant de lui & d'*Elizabeth* ſa femme, fille aînée dudit *François*. Il mourut en 1653. laiſſant la dite *Elizabeth*, & *Marie*, qui épouſa *George Villers*, Vicomte de Grandiſon. * *Moreri Anglois.*

LEIGH (Thomas) deſcendoit d'un ſecond Fils de *Thomas* Lord Major de Londres. *Jaques I.* le fit Chevalier. Il épouſa *Marie* une des filles & héritiéres de *Thomas Egerton* Chevalier, fils aîné du Lord *Thomas Elleſmere* Chancelier d'Angleterre, & qui fut toujours fortement attaché au parti de *Charles I.* Il fut fait Baron du Royaume, ſous le titre de *Lord Leigh de Stoneley.* Il mourut en 1671. Son Fils Thomas mourut avant lui; lequel fut marié deux fois. la premiére avec *Anne* fille & héritiére univerſelle de *Richard Brigham de Lambeth* dans le Comté de Surrey. La ſeconde avec *Jeanne*, fille de *Patrick-Fitz-Maurice*, Baron de *Kerry* en Irlande. De ce Mariage nâquirent *Thomas* fils unique, Comte de *Leigh*, & trois filles. *Honora* mariée à *Guillaume Egerton*, Chevalier, ſecond Fils de *Jean* Comte de *Bridgwater*; *Marie* & *Jeanne.* * *Moreri Anglois.*

Il y a une petite Ville apellée LEIGH dans le Comté de Lancaſtre, à 145. milles Anglois de Londres.

LEIGH (Edouard) de Stafford en Angleterre vivoit encore en 1670. Il a compoſé une Critique ſacrée Hébraique & Grecque, qui a été aſſez eſtimée. Et ſix Livres de la liaiſon qu'il y a entre la Religion & la Litérature. * *König, Biblioth.*

LEIGHTON, Ville avec Marché dans le Sud-Oüeſt du Comté de Bedford en Angleterre. Elle eſt ſituée ſur les Frontiéres du Comté de Buckingham ſur une petite riviére, qui coule de là dans la riviére d'Ouſe. Leighton eſt une aſſez grande Ville, renommée pour ſon gras bétail, éloignée de 33. Milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

LEINSTER, *Lagenia*, eſt une des quatre Parties ou Provinces de l'Irlande, la plus avancée vers le Levant, du côté qui regarde l'Angleterre. Ceux du païs l'apellent *Leighine* ou *Cugie-Lein*, c'eſt-à-dire, *la Province de Lein*, d'où vient le nom de *Leinſter*. On croit que ce fut l'ancienne habitation de ceux que Ptolomée apelle *Menapiens*, *Brigantes*, *Cauces* & *Blaniens*. Elle eſt bornée au Septentrion par celle d'Ulſter; au Couchant par la Province de Connaught; & au Midi par celle de Munſter; ayant au Levant la mer d'Irlande, qui la ſepare de l'Angleterre. On la diviſe ordinairement en douze Comtés ou Parties, quoique la plûpart des Cartes n'y en mettent que neuf; ſavoir, les Comtés de Caterlough, de Dublin, Kildare, Kilkenny, Longford, Louth, Meath, Weit-Meath, Wexford, de la Reine ou Quins-Kowty, du Roi ou King-Konty, Wicklou. Cette Province eſt arroſée des riviéres de Suir, du Nur, du Barow, &c. & contient pluſieurs bonnes villes marchandes; la principale eſt Dublin, qui eſt Capitale de toute l'Iſle; enſuite Caterlough, Drogheda, Kildare, Kilkenny, Wexford. * *Deſcript. de l'Irlande & des Iſles Britanniques*, par Camden.

LEIRIA ou LERIA, Ville de Portugal dans la Province d'Eſtremadoure. Elle a un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Lisbonne depuis l'année 1544. qu'elle fut erigée en Evêché par le Pape Paul III. Elle eſt entre les Torrens de Lys & de Lenarés, à trois lieües de la côte de la mer Oceane au Levant, en allant vers le Tage, & à dix-ſept lieües de Lisbonne au Septentrion, en allant vers Coïmbre, dont elle n'eſt qu'à onze lieües. * *Baudrand.*

LEITH ou LYTH, Bourg ou petite Ville de la Lothiane en Ecoſſe. Il eſt ſur le Golphe d'Edimbourg, à mille pas de la Ville de ce nom, & à l'embouchure de la Riviére de Leith. Il s'y fait beaucoup de commerce. Cromwel y avoit fait conſtruire une Citadelle, qui eſt maintenant démolie. * *Maty, Diction.*

LEKE (François) étoit de Sutton dans le Comté de Derby en Angleterre, Chevalier, deſcendoit d'une ancienne & noble Famille de ce Pays-là, & étoit très-riche. Il fut fait Baron du Royaume, ſous le titre de *Lord Deincourt de Sutton.* Enſuite pour les bons ſervices qu'il rendit à *Charles I.* durant les troubles, où deux de ſes Fils perdirent la vie, il fut élevé à la dignité de Comte, ſous le titre de *Scarſdale.* Il épouſa *Anne* fille d'*Edouard Carey*, Chevalier, & ſœur de *Henri* Vicomte de *Faulkland*, de laquelle il eut ſept fils & ſix filles. Savoir François tué en France. *Nicolas*, qui hérita des dignitez de ſon Pére; *Edouard* & *Charles*, qui moururent tous deux en combattant pour leur Souverain, comme nous avons dit; *Henri* qui mourut ſans avoir pris alliance, & deux autres Fils qui moururent dans l'Enfance. Les Filles furent *Anne* mariée à *Henri Hillyard*; *Catherine* mariée à *Cuthbert Morley* de Normanby, Chevalier; *Elizabeth*, & *Muriel-Françoiſe* mariée au Vicomte *Gormanſton* en Irlande; & *Penelope*, qui eut pour époux le Lord *Lucas de Shenfield.* François Leke dont nous parlons, fut ſi affligé de la mort tragique de ſon Souverain, qu'il ſe revêtit d'un ſac, & fit faire ſon tombeau longtems avant ſa mort, où il ſe couchoit tous les Vendredis par pénitence, s'adonnant à la méditation & à la priére. Il mourut dans ſa Maiſon de Sutton, en 1655. *Nicolas*, ſon Fils, qui lui ſuceeda, épouſa *Françoiſe* fille de *Robert* Comte de *Warwick*, de qui il a eu deux Fils, *Robert*, connu ſous le nom de *Lord Deincourt*; & *Richard*, & une fille nommée *Marie.* Robert épouſa *Marie* une des filles & héritiéres de *Jean Lewes* de Ledſton dans le Comté d'Yorck, Chevalier Baronnet. * *Moreri Anglois.*

LELAND (Jean) natif de Londres, s'apliqua avec tant de ſoin à la recherche des Antiquitez d'Angleterre, & parut ſi propre à y reüſſir, que le Roi *Henri VIII.* l'honora d'une très-bonne penſion, & du titre d'Antiquaire. Cette Charge commença & finit en lui. Pour en bien remplir les devoirs il parcourut toutes les Provinces d'Angleterre, il examina tous les débris des vieux monumens, il feuilleta les Manuſcrits des Couvents & des Colléges, & ayant employé ſix ans à ce voyage, & recueilli autant de Mémoires, qu'il lui fut poſſible; il entreprit pluſieurs Ouvrages conſidérables: mais il n'eut pas le tems de les achever, ni même de les avancer. La Cour ne lui fournit point les apointemens qui lui étoient dus; & ſoit à cauſe de cela, ſoit pour quelques autres raiſons, il tomba dans une noire mélancolie, qui lui fit perdre l'eſprit. Il mourut dans ce triſte état. On trouve ſes Manuſcrits dans la Bibliothéque d'Oxford. Ce ſont des maſſes informes, qui témoignent néanmoins ſa grande capacité. On la connoit encore plus clairement par un Ouvrage auquel il mit la derniére main, & qui ſeroit digne d'être imprimé. Il a pour titre *de Scriptoribus illuſtribus Britannicis.* On accuſe *Camdem* de s'être fort prévalu des Manuſcrits de Jean Leland. Mr. *Smith* a refuté cette accuſation. * *Bayle, Diction. Crit.*

LELI (Pierre) Peintre Anglois a fort bien fait les Portraits dans la maniére de *Vandeik*, tant pour les Têtes, que pour les habits & ajuſtemens. *De Viles, Abrégé de la Vie des Peintres.* Il mourut d'Apoplexie en 1680. Il fut fort eſtimé de *Charles I.* Roi d'Angleterre, & enſuite de *Charles II.* qui le choiſit pour ſon Peintre & le créa Chevalier. N'ayant pas pû voyager, il repara ce défaut en ramaſſant le plus qu'il put des Ouvrages des plus excellens Peintres, ce qui lui réüſſit parfaitement. * *Moreri Anglois.*

LELOWI Ville avec Chaſtelenie. Elle eſt dans la Haute Pologne ſituée ſur la riviére de Plicza, dans le Palatinat de Cracovie, à dix-ſept lieües de la Ville de ce nom vers le Nord. * *Maty, Diction.*

LEMBERG, ou LEWEMBERG, en Latin *Leoberga*, Bourg du Comté de Jawer en Siléſie. Il eſt ſur le Bober, entre la Ville de Jawer & celle de Gorlitz, à ſept ou huit lieües de l'une & de l'autre. * *Maty. Diction.*

LEMBOURG (le Palatinat de) Province de la Ruſſie Rouge en Pologne. Elle eſt bornée au Couchant par la Haute Pologne; au Nord par le Palatinat de Belcz; au Levant par la Podolie & par la Moldavie; & au Sud par la Tranſylvanie & par la Haute Hongrie. Ce Palatinat eſt bien arroſé, fertile, & aſſez étendu. On le diviſe en quatre Territoires ou Chaſtelenies, qui prennent le nom de leurs Capitales qui ſont Lembourg, qu'on trouve dans *Moreri* ſous le mot Lwow; Premiſlie, Sanock, & Halicz, dont le Territoire porte le nom de Pokutie. * *Maty, Diction.*

LEMBRO, L'EMBRO ou IMBROS. C'eſt une Iſle de l'Archipel. Elle eſt ſituée au Nord de celle de Tenedo, près de la Preſqu'iſle de la

Ro-

Romanie. Elle n'a que neuf lieües de circuit, ſa Capitale porte ſon nom & a un Evêché & une Citadelle. * *Maty, Diction.*

LEMANO voyez ODESSE.

LEMBRUN, petit Pays de l'Auvergne, dont on ignore les bornes. S. *Germain de Lembrun* ſitué entre Iſſoire & Brioude en conſerve le nom. * *Maty, Diction.*

LEMGOW, Ville Anſeatique du Cercle de Weſtphalie. Elle a été Impériale; mais elle dépend maintenant du Comte de la Lippe. On la trouve dans le Comté de Lemgow, ſur la petite riviére de Pega, à quatre lieües d'Herworden, & à ſix ou ſept de Minden, & de Paderborne. * *Maty, Diction.*

LEMINGTON. Il y a deux Villes de ce nom en Angleterre, l'une, qui n'eſt proprement, qu'un bon Bourg, eſt dans la Partie du Comté de Hamp, qui eſt au Sud-Oueſt, dans un Pays, qu'on apelle *l'Egliſe de Chriſt*; à 72. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

La ſeconde eſt dans le Pays du Comté de Warwick qu'on nomme *Knightlow*. Elle eſt remarquable par deux ſources d'eau, qui ne ſont qu'environ à deux pas l'une de l'autre, mais qui ont pourtant un goût, & produiſent des effets tout différens. L'une eſt douce, & l'autre ſalée, quoi qu'elle ſoit fort éloignée de la Mer. * *Moreri Anglois.*

LEMMICH (Henri) de Lubec, a publié une défenſe des Livres Apocryphes & Canoniques du Vieil & du N. Teſtament en 1638. * *Konig, Biblioth.*

LEMNIUS (Simon) vivoit en 1550. Il étoit de Coire dans le Pays des Griſons, ſi c'eſt, du moins, ce qu'il faut entendre par *Curia Helvetiorum*. Il tourna en Vers Héroïques le Traité de Dionyſius, *de Situ Orbis*. Il rendit auſſi en Vers Héroïques Latins l'Odyſſée d'Homére. * *Konig, Biblioth.*

LEMO, LIM, en Latin, *Lemuris*, petite Riviére d'Italie. Elle naît dans l'Etat de Gênes, où elle baigne Gavi, & va ſe joindre à l'Orbe dans l'Alexandrin. * *Maty, Diction.*

LEMOS (Louïs) Médecin Portugais, publia en 1592. un Ouvrage en ſix Livres ſur la meilleure maniére de prognoſtiquer dans les Maladies. On a encore de lui un Jugement ſur les Oeuvres d'*Hippocrate*. * *Konig, Biblioth.*

LEMOS, (Thomas) Dominicain, iſſu de l'illuſtre Famille de Lemos en Eſpagne, naquit l'an 1545. à Ribadavia ville de la Galice. Etant entré dans l'Ordre des Dominicains, il s'apliqua fortement à l'étude de la Theologie. Il étoit à Valladolid quand la diſpute ſur la Grace, entre les Dominicains & les Jeſuites, s'y éleva l'an 1594. Il defendit deſſors la Doctrine de S. Thomas, & combattit celle de Molina. Etant envoyé l'an 1600. au Chapitre General de l'Ordre qui ſe tenoit à Naples, il y ſoûtint le 21. du mois de Mai une Theſe ſur la Grace, dediée au Cardinal d'Avila, dans laquelle il defendit avec tant de force la Doctrine de ſaint Thomas, qu'il fut chargé par le Chapitre de pourſuivre cette affaire à Rome avec Alvarez. Ce fut lui qui ſoûtint le poids de toutes les diſputes tenuës dans les Congregations *de Auxiliis*, aſſemblées à Rome ſous les Papes Clement VIII. & Paul V. dont il y a laiſſé un Journal exact, imprimé à Louvain l'an 1702. Il a encore compoſé un grand Ouvrage contenant pluſieurs Traités ſur la Liberté & ſur la Grace, imprimé l'an 1676. à Beziers, ſous le titre de *Panoplie de la Grace*. Il eſt Auteur d'un grand nombre d'Ecrits faits ſur ces Queſtions dans le tems de la Congregation *de Auxiliis*. Il avoit ſoixante ans quand ces Congregations finirent ſous Paul V. Il s'y étoit acquis tant de réputation, que le Pape & le Roi d'Eſpagne lui offrirent des Evêchés qu'il refuſa. Il fut choiſi pour Conſulteur General le 15. de Novembre 1607. Le Roi Catholique lui donna une penſion qu'il accepta, pour n'être pas à charge au Couvent de la Minerve, où il mourut âgé de 84. ans, le 23. Août 1629. après avoir perdu la vûë trois ans auparavant. * *Voyez* la Vie du Pere de Lemos, à la tête de ſon Journal de la Congregation *de Auxiliis*.

LEMSTER, Bourg d'Angleterre, qui a ſéance & voix au Parlement. Il eſt ſitué dans le Comté d'Hereford, à quatre lieües de la Ville de ce nom, du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

* LEMURIES: Fêtes que les Romains célébroient le neuviéme jour de Mai. Les Romains croyoient avoir remarqué que tous les mariages qui s'étoient faits durant cette Fête, avoient été malheureux: ce qui a donné lieu à une eſpece de Proverbe, *malum eſſe menſe Maio nubere*. On rapporte l'inſtitution de cette Fête à Romulus, qui, pour ſe délivrer du fantôme de ſon frere Remus qu'il avoit fait tuer, & qui lui paroiſſoit toûjours devant lui, ordonna une Fête, qu'il apella de ſon nom *Remuria* ou *Lemuria*. On faiſoit des ſacrifices durant trois nuits. Voici quelle étoit la principale cérémonie de ce ſacrifice. Vers le milieu de la nuit, celui qui ſacrifioit, étant nuds-pieds, faiſoit un ſigne, ayant les doigts de la main joints au pouce, par lequel il s'imaginoit empêcher que l'eſprit malin, ou le fantôme ne ſe preſentât à lui. Après cela il ſe lavoit les mains dans de l'eau de fontaine; & prénant des féves noires, il les mettoit dans ſa bouche, & les jettoit derriere lui, proferant ces paroles: *Je me délivre par ces féves, moi & les miens*, accompagnant ces paroles d'une eſpece de charivari, avec des poëles & d'autres vaſes d'airain qu'on battoit, priant ces Lutins de ſe retirer, leur repetant par neuf fois qu'ils s'en allaſſent en paix, ſans troubler davantage le repos des vivans. * Varron, *de Vitâ Pop. Rom. l.* 1. Ovide, *l. 5. Faſt.*

LENA, c'eſt une grande Riviére de la Grande Tartarie. On ne la trouve point dans les Cartes ordinaires; mais Mr. *Witſen* l'a marquée dans la ſienne, & le P. *Avril* en fait mention dans ſes Voyages. Elle a ſa ſource vers celles de l'Amur, & du Jeniſey, coule au devant de cette derniére, d'un cours preſque parallèle au ſien, & après avoir traverſé de vaſtes contrées, preſqu'entiérement inconnuës, elle ſe décharge dans l'Ocean Septentrional. * *Maty, Diction.*

LENDENARA, petite Ville de l'Etat de Veniſe en Italie. Elle eſt dans la Poleſine de Rovigo, ſur l'Adigeto, à deux ou trois lieües au deſſus de la Ville de Rovigo. * *Maty, Diction.*

LENFANT (David) publia à Paris en 1656. deux Tomes in Folio, de Concordances Auguſtiniennes. Il a auſſi publié la Bible de S. *Bernard* & celle de S. *Thomas*. * *Konig, Biblioth.*

LENGLET, (Pierre de) de Beauvais, Profeſſeur Royal en Eloquence à Paris, Syndic & ancien Recteur de l'Univerſité, mourut le 28. Octobre 1707. Il publia l'an 1673. un petit Recueil de Poëſies Heroïques pour la plûpart, qu'il choiſit parmi un grand nombre de diverſes Pieces qu'il avoit faites en differentes occaſions. Le choix des Pieces n'eſt pas moins l'effet du jugement de l'Auteur que la compoſition des vers. La diction eſt fort pure & fort Latine, ſes expreſſions nobles; & l'on ſent dans toutes ſes Pieces, qu'il a le goût très-fin. * *Memoires du Tems.* Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Poëtes Modernes.*

LENTULUS, illuſtre Romain, Gouverneur de Syrie, crut devoir être ce nouveau Roi, qui étoit prédit par la Sibylle, & ſe flatta de cette prédiction, que l'on apliqua à *Auguſte*. On dit qu'enſuite il fut un des Admirateurs des actions de *Jeſus-Chriſt*, & qu'il en écrivit une Lettre au Sénat & au Peuple de Rome. Mais la ſuppoſition de cette Lettre paroît évidente aux ſavans Critiques, parce que depuis qu'il y a eu des Empereurs, les Gouverneurs leur écrivirent & non pas au Sénat; que le ſtile eſt éloigné de la politeſſe du ſiécle d'Auguſte; & que pas un des Anciens n'en a fait mention. * *Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccleſ.*

LENTULUS (Cyriaque) Juriſconſulte, eſt Auteur de divers Traitez. Un du Droit de la Guerre & de la Paix. Des Inſtitutions de Droit. Europe en Vers Héroïques. Les Secrets des Royaumes & la Cour de *Tibére*. Il a encore refuté la Philoſophie de *Deſcartes*. * *Konig, Biblioth.*

LENTULUS (Scipion) étoit un Napolitain, qui abandonna l'Egliſe Romaine, & embraſſa la Réformée au XVI. ſiécle. Il fut Miniſtre à Chiavenne dans le Pays des Griſons, & il employa ſa plume à la défenſe d'un Edit que les Ligues Griſes publiérent l'an 1570. contre les Sectaires. Ils ne manquérent pas d'oppoſer à cet Edit les raiſons de Tolérance, que les Réformez alleguoient aux Catholiques Romains dans les Pays de perſécution: mais Lentulus répondit à ces raiſons. Il eſt Auteur d'une Grammaire Italienne, qui fut imprimée à Genéve l'an 1568. * *Bayle Diction.* Remarquons à cette occaſion, que les plus foibles prêcheront toujours la Tolérance, & les plus forts en uſeront toujours comme ils jugeront à propos.

LENTZBURG. Petite Ville de Suiſſe, qui a titre de Comté, & eſt ſituée dans le Canton de Berne, ſur une petite riviére entre Araw & Bade. * *Maty, Diction.*

LENZO, riviére d'Italie. Elle a ſa ſource dans l'Apennin, coule ſur les confins du Parmeſan & du Modenois, & ſe décharge dans le Pô à Breſſello. * *Maty, Diction.*

LEOBARD ou LIBERT, reclus en Touraine dans le VI. ſiécle, étoit d'Auvergne. Il ſe retira dans un Hermitage proche de Marmoutier. Saint Grégoire de Tours prit ſoin de ſa conduite. Il paſſa vingt-deux ans dans ſa ſolitude avec quelques freres, & mourut l'an 592. ou 594. On fait ſa Fête au 18. Janvier. * Greg. Turon. *Vitæ Patrum*, Bulteau, *Hiſt. Monaſt. l.* 2. Baillet, *Vies des Saints, mois de Janvier.*

* LEOCADIE, (Sainte) Vierge & Martyre dans le IV. ſiécle en Eſpagne. On dit qu'elle étoit de la ville de Tolede; que dans le tems de la perſecution de Diocletien, Dacien Gouverneur de la Province Tarragonoiſe la fit arrêter, & qu'il la condamna à mort. Cependant dans le IV. Concile de Tolede tenu l'an 633. on lui donne ſeulement le titre de Confeſſeur: ce qui fait croire qu'elle eſt plûtôt morte en priſon, comme Adon & Uſuard le rapportent. Ils marquent ſa Fête au 9. de Decembre. * Baillet, *Vies des Saints.*

LEOGANE, c'eſt un Bourg de l'Iſle Hiſpaniola en Amérique. Il eſt ſur un grand Golfe, qui entre dans la côte Occidentale de l'Iſle. Les François s'y ſont établis depuis quelques années. * *Maty, Diction.*

LEOMINSTER, ou LIMSTER, grand, ancien & beau Bourg d'Angleterre ſur la riviére de Lug dans le Comté d'Hereford, ſitué dans un terroir fertile. Il y a pluſieurs Ponts ſur la riviére, qui le traverſe. Il eſt eſtimé pour ſa Laine, qui eſt d'une fineſſe extraordinaire. Ce Bourg eſt à 136. Milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

* LEON, ou LEON DE NICARAGUA, Ville de l'Amerique Septentrionale dans le Nicaragua, Province de la Nouvelle Eſpagne. C'eſt la reſidence de l'Evêque de Nicaragua, ſuffragant de l'Archevêque de Mexique. Elle eſt près du Lac de Leon, à huit lieües ſeulement de la côte de la Mer du Sud, & de Realejo au Levant, en allant à Grenade. On voit près de la ville de Leon un Volcan qui ne jette plus de flammes, mais qui pouſſe encore au dehors de la fumée. Il y a près de la ville un Lac qui a environ 25. lieuës de circuit, & n'eſt qu'à trois lieuës de la côte de la Mer Pacifique. Il renferme trois petites Iſles, & ſe décharge au Levant au Lac de Grenade, par le moyen d'une riviére qui en ſort, & qui ſe rend dans ce Lac.

PAPES.

* LEON, (Saint) I. de ce nom, Pape, dit *le Grand*. S. Leon a écrit un très-grand nombre de belles Lettres ſur la Doctrine & ſur la Diſcipline de l'Egliſe, qu'un Auteur recent attribuë ſans raiſon à S. Proſper; car quand bien même S. Proſper auroit fait la fonction de Secretaire auprès du Pape, ce qui n'eſt pas certain, il ne s'enſuit pas qu'il ait été Auteur de toutes ces Lettres. Le Recueil des Lettres de S. Leon en contient 141. Ce Pape a auſſi compoſé pluſieurs Sermons qu'il a prêchés dans l'Egliſe de Rome. Son ſtyle eſt poli & affecté; ſon diſcours eſt compoſé de periodes, dont les membres ſont bien diſtinguës & bien meſurés; il a une certaine cadence rimée qui ſurprend; il eſt enflé de nobles épithetes, & d'antitheſes agréables. Il étoit fort attaché aux droits & aux prérogatives de ſon Siége; mais il faut avoüer qu'il uſoit de ſa puiſſance avec beaucoup de douceur & de moderation. Enfin l'on peut dire que jamais l'Egliſe de Rome n'a eu plus de veritable grandeur, & jamais moins de faſte que du tems de ce Pape. Jamais l'Evêque de Rome n'a été plus honoré, plus conſideré, ni plus reſpecté, & jamais il ne s'eſt conduit avec plus d'humilité, plus de ſageſſe,

plus de douceur & plus de charité. La première edition des Oeuvres de S. Leon a été faite à Veniſe l'an 1485. Elle ne contient qu'un petit nombre de Lettres. Caniſius en publia une nouvelle beaucoup plus ample, imprimée à Cologne l'an 1546. Surius en donna une autre l'an 1591. Celle-ci fut ſuivie de celle des Chanoines de ſaint Martin, imprimée à Louvain l'an 1574. & à Anvers l'an 1583. L'an 1614. & 1618. les Oeuvres de ſaint Leon furent imprimées avec les Homelies de S. Maxime & de S. Chryſologue; mais toutes ces éditions étant fort imparfaites, le Pere Quênel Prêtre de l'Oratoire en a donné une nouvelle imprimée à Paris l'an 1675. & depuis à Lyon. * Gennade, *c.* 70. Honoré d'Autun, *l.* 2. *c.* 69. Anaſtaſe, *in Vitis Pontif.* Photius, *Cod.* 52. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. &c.* M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques, V. ſiecle.*

* Leon III. Romain, fils d'Alipe, Pape. On a treize Lettres de ce Pape dans la Collection des Conciles. Il eut l'an 809. une diſpute avec les Evêques d'Eſpagne, ſur l'addition de la particule *Filioque* au Symbole de Nicée, que ces Evêques faiſoient chanter dans leurs Egliſes, desapprouva leur conduite, & fit mettre, à ce qu'on dit, dans l'Egliſe de S. Pierre deux tables d'argent, ſur l'une deſquelles ce Symbole étoit écrit en Latin, & ſur l'autre en Grec. * Anaſtaſe, *in Vit. Pont.* Eginhart, *in Vita Caroli Magni.* Adhemar, *in Lud. Pio.* Platina, *in Leone III.* Baronius, *An. Chr. 795. & ſeqq.* Maimbourg, *Hiſt des Iconoclaſtes.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VIII. ſiecle.*

* LEON. IV. Romain. Il ne nous reſte que deux des Lettres qu'il avoit écrites. * Anaſtaſe & Platine, *in Leone IV.* Onuphre, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

HOMMES ILLUSTRES.

LEON (S.) Apôtre des Baſques, Evêque de Baïonne, nâquit à Carentan en baſſe Normandie vers l'an 646. Son pere, mal ſatisfait du Roi Charles *le Chauve*, alla s'établir avec ſa famille vers le Rhin, & envoya ſon fils à la Cour de Louis *le Debonnaire*. Leon n'étant pas propre à la Cour, vint faire ſes études à Paris. Quelques-uns ont dit qu'il avoit été fait Archevêque de Roüen; mais c'eſt un fait fort incertain. Il eſt beaucoup plus ſûr qu'il entreprit une Miſſion chez les Baſques; qu'étant entré à Baïonne avec deux de ſes freres, ils y prêcherent l'Evangile & convertirent un grand nombre de peuples: il en fut Evêque, & on croit qu'il y a ſouffert le martyre. * Bollandus. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* De Marca, *Hiſt. de Bearn.* La Pommeraye, *Hiſt. des Arch. de Roüen*, Baillet, *Vies des Saints, mois de Mars.*

LEON, Martyr dans le IV. ſiécle, à Patare en Lycie, au lieu d'aller rendre le culte à Serapis ſuivant l'ordre de l'Intendant, alla faire ſes prieres ſur le tombeau de S. Paregoire Martyr célébre. De-là il entra dans le Temple de la Fortune, en briſa les lampes, & fut arrêté par la populace, conduit devant le Gouverneur, fouëté cruellement, traîné & precipité dans le torrent où il rendit l'eſprit. Ses Actes marquent ſa mort au 30. de Juin. Neanmoins les Grecs célébrent ſa Fête & celle de S. Paregoire au 18. Fevrier. * *Actes dans* Henſchenius, *dans* Dom Thierri Ruinart, & Baillet, *Vies des Saints, mois de Fevrier.*

LEON ou LEO MARCICANUS dit d'*Oſtie*. Il a écrit une Chronique de l'Abbaïe du Mont-Caſſin, diviſée en trois Livres, qui commence au tems de S. Benoît & finit à l'Abbé Didier qui fut élû Pape ſous le nom de *Victor III.* Cette Chronique a été imprimée à Veniſe l'an 1513. à Baſle, avec celle d'Aimoin l'an 1603. à Naples l'an 1616. & à Paris l'an 1668. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſtiques, XII. ſiecle.*

LEON, Archevêque de Sens dans le VI. ſiécle, s'oppoſa au Roi Childebert, qui vouloit établir un Evêque dans la ville de Melun qui étoit du Royaume de ce Prince, quoique du Dioceſe de Sens. Leon lui écrivit une Lettre très-forte ſur ce ſujet, & l'empêcha d'exécuter ſon deſſein. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, VI. ſiécle.*

* LEON, (Aloiſius ou Louïs de) que quelques-uns appellent LEON DE MODENE, de l'Ordre des Freres Hermites de S. Auguſtin, Docteur en Theologie & Profeſſeur des Saintes Lettres à Salamanque, excella dans la ſcience de l'Ecriture-Sainte. Il a fait un ſavant Traité Latin ſur le tems de l'Immolation de l'Agneau Typique ou figuratif, & de l'Agneau réel; *De utriuſque Agni typici & veri immolationis legitimo tempore*, où il examine les difficultés que l'on fait ſur la derniere Cene de Notre-Seigneur, & il ſoûtient que Notre-Seigneur fit la Pâque légale au ſoir du 14. de la Lune, c'eſt-à-dire au commencement du XIV. ſelon les Juifs. Ce Traité a été imprimé à Salamanque l'an 1587. & a été depuis donné en François avec des reflexions par le P. Daniel. Louïs de Leon a encore fait une Explication du Cantique des Cantiques, imprimée auſſi à Salamanque l'an 1589. & à Veniſe l'an 1604. & trois Livres des Noms de JESUS-CHRIST. *André Schott* dit dans ſa Bibliothéque Eſpagnole, que *Leon* étoit ſavant dans les Langues Latine, Grecque, & Hébraïque. Cet Auteur mourut le 23. Août 1591. âgé de 64. ans. * *Konig, Biblior.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVI. ſiécle*, & dans ſon XVII. où il eſt parlé de tous ceux qui ont écrit touchant le tems de la célébration de la Pâque.

LEON le Grammairien eſt Auteur de la Continuation de la Chronique de Theophane, depuis l'an 813. juſqu'à l'an 1013. qui eſt apparemment l'année qu'il écrivoit. Elle a été donnée par le P. Combefis à la fin de Theophane, imprimée à Paris l'an 1655. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XI. ſiécle.*

LEON (Pierre Cieça de) ſortit d'Eſpagne ſa Patrie à l'âge de 13. ans, pour aller en Amérique où il ſéjourna 17. ans. Il s'y appliqua à étudier les mœurs des habitans du païs. C'eſt principalement ſur cela que roule ſon Hiſtoire du Perou dont il n'y a que la première partie imprimée à Seville l'an 1553. Il l'avoit commencée l'an 1541. & il la finit à l'an 1550. étant à Lima ville Capitale du Perou, âgé de 32. ans. Cet Ouvrage a été traduit en Italien, & imprimé à Veniſe l'an 1557. * Nicol. Anton. *Biblioth. Hiſp.* Cieça, *in Proœmio.* Bayl. *Dict. Crit. 2. Edit.* 1702.

LEON, Juriſconſulte & Miniſtre d'Etat d'*Euric* Roi des Goths, & d'*Alaric* ſon fils, vers la fin du cinquiéme ſiécle, étoit de Narbonne. Quoi qu'élevé parmi les Barbares, il ne laiſſa pas de faire paroître une ſi grande érudition, que *Sidonius Apollinaris* dit, qu'il ſurpaſſa les plus habiles de ſon tems. Il devint aveugle ſur la fin de ſes jours, ce que *Grégoire de Tours* attribuë à une punition divine, parce qu'il avoit fait abattre l'Egliſe de S. *Felix*, qui oſtuſquoit le Palais du Roi, & lui ôtoit la vuë d'un agréable fauxbourg, qu'on nommoit *la Livie.* * *Sid. Apoll. Narbon. Car. XXIII. & Lib.* 8. *Gregor. Turon. Lib. I. de Gloria Mart.*

LEONARD (S.) Solitaire en Limouſin dans le VI. ſiécle. On dit qu'il fut un des François qui ſe convertirent du tems de Clovis, & qu'il fut tenu ſur les Fonts par ce Prince, élevé & inſtruit par S. Remi Archevêque de Reims, qu'il vint à la Cour d'un des fils de Clovis, & que l'ayant quitté il ſe retira dans l'Abbaïe de Micy; qu'enſuite il ſe retira dans le Limouſin, où il bâtit un Monaſtere qui eut le nom de Nobiliac ou Novailles, parce que le fonds ſur lequel il étoit bâti lui avoit été donné par Childebert Roi d'Auſtraſie. C'eſt à preſent une petite ville à cinq lieües de Limoges, que l'on appelle Saint-Leonard-le-Noblat. Il ne reçut dans ſon Monaſtere qu'un petit nombre de Solitaires qui vivoient comme lui dans une grande pauvreté, parce qu'il employoit les revenus de la Terre que le Roi lui avoit donnée à nourrir des pauvres & à racheter des captifs. On ne ſait point l'année de ſa mort arrivée vers le milieu du VI. ſiecle. Son culte a été établi en France & en Angleterre, & l'on fait memoire de lui au 5. de Novembre; mais l'Hiſtoire de ſa vie écrite par un Anonyme, eſt pleine de fauſſetez & de fables. * Baillet, *Vies des Saints, mois de Novembre.*

LEONARD, d'Udine, Moine de l'Ordre des Freres Prêcheurs, floriſſoit en 1445. Ses Sermons ſur les Saints furent imprimez en 1446. preſque à la naiſſance de l'Imprimerie, ſans marquer le lieu de l'Impreſſion; car il s'en faut bien que dans ces commencemens on n'eût l'exactitude, qu'on a eüe depuis. * *Olearius in Abaco. Pag.* 291.

LEONARD (Thomas) nâquit à Utrecht en 1600. Il publia à Cologne en 1642. un Tréſor du Roſaire. * *Valer. Andr. in Faſtis Lovanienſ.*

LEONCE, Evêque de Ceſarée en Cappadoce, fleurit dans le IV. ſiécle. Il ſoûtint par ſon zéle les Chrétiens pendant la perſecution, aſſiſta au Concile d'Ancyre l'an 314. & à celui de Nicée l'an 325. Les Ariens prétendoient qu'il avoit été de leur parti; mais S. Athanaſe ſoûtient qu'il a toûjours défendu la Foi Catholique. Il convertit au Chriſtianiſme le pere de S. Gregoire de Nazianze. Le nom de Leonce ne ſe trouve ni dans les Menologes des Grecs, ni dans les anciens Martyrologes. Baronius l'a inſéré dans ſon Martyrologe au 13. de Janvier. * S. Athanaſe, *Orat. contra Arianos.* Gregor. Nazianz. *Vita.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Janvier.*

LEONCE, en Latin *Leontius*, Philoſophe Athénien vers la fin du IV. ſiécle eut une fille, qu'il éleva aux Sciences & qu'il rendit très-habile. Voyant d'ailleurs, qu'elle ne ſe diſtinguoit pas moins par les avantages du corps, que par les dons de l'Eſprit, il crut que le ſavoir & la beauté lui tiendroient lieu de Patrimoine. C'eſt-pourquoi il ne lui laiſſa rien par ſon Teſtament; mais donna tous ſes biens à ſes deux fils. Cette injuſtice de Leonce fit naître à ſa fille l'occaſion de parvenir à l'Empire; car ce fut elle, qui, ſous le nom d'*Athenaïs*, parut ſi aimable à l'Empereur *Theodoſe*, & à la Princeſſe *Pulcherie*, qu'elle devint l'Epouſe de cet Empereur. Le procès qu'elle intenta à ſes Freres à cauſe du Teſtament de ſon Pere, la contraignit d'implorer la protection de Pulcherie; & de là vint ſon bonheur. Le P. *Garaſſe* a mal raporté ceci dans ſa *Somme Theologique, Liv. II. pag.* 182. * Voyez *Sebaſtien Korcholt, de Puellis Poëtris. pag.* 12. *ſuiv. Bayle, Diction. Critiq.*

LEONCE ou LEONTIUS, Evêque de Napoli dans l'Iſle de Chypre, qui eſt Lemiſſe ou Nemoſie, & non pas Famagouſte comme quelques Auteurs l'ont cru, vivoit encore au commencement du VII. ſiecle vers l'an 620. Il eſt cité avec honneur dans le VII. Concile, *Act.* 4. On y rapporte un long fragment que l'on dit être tiré du cinquiéme Livre d'une Apologie pour les Chrétiens contre les Juifs. Il y ſoûtint que l'on n'adore ni les Croix ni les Images, mais qu'on leur rend des reſpects exterieurs qui ſe rapportent à Dieu & à JESUS-CHRIST. On remarque au même endroit qu'il eſt Auteur de la Vie de S. Jean l'*Aumônier*, de celle de S. Simeon le *Simple*, & de quelques autres Ouvrages, & qu'il a vécu ſous l'Empereur Maurice. Le P. Combefis nous a donné deux Homelies de cet Auteur; l'une ſur le bienheureux Simeon quand il prit JESUS-CHRIST entre ſes bras; & une autre ſur la Fête qui ſe fait entre Pâques & la Pentecôte, le Mercredi de la quatriéme ſemaine d'après Pâques. Sixte de Sienne lui attribuë un Traité contre les Iconoclaſtes, qui ne peut être de lui, puiſque l'erreur des Briſe-Images n'a commencé que ſous l'Empire de Leon III. qui y parvint ſeulement l'an 716. * Sigebert, *c. 57. de Vir. illuſt.* Sixte de Sienne, *l.* 4. *Biblioth. Sac.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Gretſer, *Hortus Crucis.* Voſſius, *de Hiſt. Grac.* Rofweide, *in not. ad l.* 1. *de Vit. PP.* Poſſevin, *in Appar. Sacr. &c.* M. Du Pin *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VII. & VIII. ſiecle.*

LEONDARI, & LARISSA. Petite Ville de la Morée. Elle eſt dans la Zaconie aux confins du Duché de Clarence, à la ſource de la riviére de Riſo, & à quatre lieües de Dimizana vers le Nord. * *Maty, Diction.*

LEONESSA, Bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans l'Abruſſe Ultérieure, aux Confins du Duché de Spoleto, & à deux lieües de Citta Ducale vers le Nord. * *Maty, Diction.*

LEONICUS (Nicolas) floriſſoit en 1524. *Paul Jove* dit que c'eſt le premier des Philoſophes Latins, qui ait expliqué en Grec *Ariſtote* à Padoüe. Il a commenté quelques Ouvrages de ce Philoſophe. Il traduiſit en Latin l'explication de *Proclus* ſur le *Timée* de *Platon*. Eraſme

me dit que Leonicus avoit pénétré dans les lieux les plus secrets de la Philosophie, surtout de celle de *Platon*. Qu'il voulut imiter les Dialogues de *Platon* & de *Ciceron*; & qu'il avoit autant d'éloquence, qu'on en pouvoit exiger d'un tel Philosophe. Que c'étoit un Homme de bonnes mœurs, d'un profond savoir, & qui ne se piquoit pas d'être Cicéronien.

LEONIDAS, ami de Parmenion, fut Chef de la Compagnie qu'Alexandre *le Grand* composa de ceux qui s'étoient plaints de la mort de ce General. * Quinte-Curt. *l.* 7.

LEONIDE Philosophe & Martyr d'Alexandrie, pere d'Origene, éleva son fils avec un soin extraordinaire. Il fut arrêté prisonnier au commencement de la persécution de l'Empereur Severe vers l'an 203. Origene vouloit le suivre; mais sa mere l'en empêcha en cachant ses habits. Leonide eut la tête tranchée le 22. d'Avril. * Eusseb. *l.* 6. *Hist. c.* 1. & 2. Baillet, *Vies des Saints, mois d'Avril.*

LEONIDES, de Byfance, fils de *Metrodore*, a ecrit sur la pêche, & sur les Animaux. *Elien* en fait mention dans *l'Histoire des Animaux Liv. II. chap.* 6. *Liv.* XII. *ch.* 42. *Liv.* XVII. *ch. dernier.*

LEONIDES, de Rhodes, Philosophe Stoïcien. *Strabon* en parle au *Livre* XIV. *Textes* le cite dans ses Scholies sur *Lycophron. Hezychius* en fait aussi mention, & Vitruve dans sa Préface du Liv. 7. Il est fait mention d'un autre Leonides, qu'*Athenée* dit avoir écrit sur les Peuples de l'Attique.

LEONIN (Albert) de Bommel, mourut en 1598. Sweertius l'appelle Jurisconsulte, & dit qu'à cause de sa haute taille on le surnommoit *Longolius*. On disoit communément de son tems, que *Cujas danssoit* au chant de *Longolius*. Il a laissé 7. Livres d'Observations de Droit: une Centurie de Conseils &c. * *Voyez Valer. André in Fast. Lovan. Vernulæus, in Acad. Lovan.*

LEONIQUE (Nicolas) dit *Thomæus*, Italien, mort peu de tems après Leonicene, a traduit quelques Opuscules Philosophiques de *Proclus* de Lycie, de *Marc* d'Epheſe, quelque chose de la Physique d'*Aristote*, quelque chose de *Galien*, & un Traité de *Ptolemée* sur les Etoiles fixes. Ses traductions sont exactes & châtiées, son style est plein, & il s'est tellement conformé au genie de ses Auteurs, qu'il est entierement entré dans leurs pensées. * Huet, *de Clar. Interpret. l.* 2.

* LEONOR D'ORLEANS, Duc de Longueville & d'Estouteville, Souverain de Neuchâtel, &c. Pair, Grand Chambellan de France & Gouverneur de Picardie, fils de *François* d'Orleans Marquis de Rhotelin, & de *Jacqueline* de Rohan, recueillit l'an *1551*. la succession de François Duc de Longueville son cousin. Depuis il fut fait prisonnier à la bataille de S. Quentin l'an *1557*. Il se trouva à la journée de Moncontour l'an *1569*. au premier siege de la Rochelle l'an *1573*. & mourut à Blois au mois d'Août de la même année, âgé de 33. ans. Ce Prince avoit épousé l'an *1563*. *Marie* de Bourbon Duchesse d'Estouteville, veuve de *Jean* de Bourbon Comte d'Enguien, & fille unique de *François* de Bourbon Comte de S. Paul, & d'*Adrienne* Duchesse d'Estouteville, morte le 7. Avril *1601*. Il en eut deux fils du nom de *Charles*, morts jeunes; HENRY qui lui succeda; *François* d'Orleans Comte de S. Paul, Duc de Fronsac, &c. qui mourut à Châteauneuf sur Loire le 7. Octobre *1631*. aïant eu d'*Anne* de Caumont Marquise de Fronsac, *Leonor* d'Orleans Duc do Fronsac, né à Amiens le 9. Mars *1605*. & tué devant Montpellier le 3. Septembre *1622*. *Leonor* mort en bas âge; *Catherine* morte aveugle l'an *1638*. *Antoinette* femme de *Charles* de Gondy Marquis de Belle-Isle, depuis Feuillantine & Abbesse de Fontevraut, morte l'an *1618*. *Marguerite* morte sans alliance l'an *1615*. *Eleonor* d'Orleans mariée l'an *1596*. à *Charles* de Matignon Comte de Thorigny. [On ne met cet Article tiré du Supplément de Paris, qu'à cause de quelques dattes, car d'ailleurs il est tout entier & mot à mot dans le Moreri de Hollande.]

LEONORE (Saint) Evêque Regionaire en Bretagne dans le VI. siecle, étoit né dans le païs de Galles, & y fut élevé dans un Monastere par S. Eltut. Il passa en Bretagne, & fut ordonné Evêque Regionaire de ce païs. Il fit un voïage à Paris où il fut bien reçu par le Roi Childebert. Etant retourné en Bretagne, il prêcha dans le païs qui étoit sous l'obeïssance de Rigwald. Un autre Seigneur nommé Commor, aïant fait tuer Rigwald & enlevé sa femme, s'empara de ses Etats, & chassa son fils Judwal. Leonore fit sauver celui-ci, & vint à la Cour de France où il obtint le retablissement de ce jeune Prince dans les Etats de son pere. On ne sait point l'année de la mort de Leonore. * *Anonym. apud* Du Chêne, *Hist. Francor.* Usser. *Britannia Eccles. Vita Samsonis.* Baillet, *Vies des Saints au* 1. *de Juillet.*

LEONTINI, LEPTINI, Ville de la Vallée de Noto en Sicile. Elle étoit considérable. Mais elle fut extrêmement endommagée par un furieux tremblement de Terre l'an *1693*. Elle est à deux lieües du Golfe de Catania, sur la riviére de Leontini, apellée anciennement *Lisson*, & fort près du Lac de Leontini, qui est l'*Herculeus Lacus* des Anciens. * *Maty, Diction.*

LEONTINS, Habitans de la ville de Leontium en Sicile, à present *Leontini*, ancienne demeure des Lestrigons. Ce peuple étoit autrefois fort belliqueux; mais aïant été subjugué par Phalaris, il s'addonna aux plaisirs. * Herodote, *l.* 7. Plin. *l.* 3. *c.* 8. Pomponius Mela, *l.* 2. *Voïez* LENTINI.

LEONTIUM, Courtisanne Athénienne, se rendit fameuse premiérement par ses impudicitez, & en second lieu par l'aplication à l'étude de la Philosophie. La seconde Profession auroit réparé la honte de la premiére, si Leontium avoit renoncé à l'Amour, dés qu'elle se fut avisée de philosopher: mais on prétend, qu'elle ne rabattit rien de ses désordres, & qu'en devenant l'Écoliére d'*Epicure*, elle se prostitua à tous les Disciples de ce Philosophe. On dit même qu'il en prit sa part, & qu'il ne s'en cachoit à personne. Ceux qui prétendent, que les médisances, qui ont couru contre ses mœurs, sont des impostures malignes de ses Ennemis, n'avoüent point qu'il se soit passé rien de malhonnête entre lui & Leontium; mais ils ne sauroient disconvenir qu'il n'aît marqué dans ses Lettres, qu'il avoit pour elle beaucoup d'amitié. Ils en peuvent tomber d'accord, sans que cela donne lieu à de fâcheuses conséquences. Elle fut ou la femme ou la concubine de Metrodore, & elle eut un fils de lui, qu'Epicure recommanda aux Exécuteurs de son Testament. Cela fournit une preuve contre la Lettre où l'on suppose, qu'elle se plaignit de l'humeur bourruë & dégoûtante de ce vieux Galant. Quelques-uns croyent, que c'est la même Leontium, qui fut maîtresse du Poëte *Hermesianax*. Il est plus certain qu'elle s'aplıqua tout de bon à philosopher; & que même elle s'érigea en Auteur; car elle écrivit contre *Theophraste*, qui étoit le plus ferme apui de la Secte d'*Aristote* & l'ornement de son siécle. *Ciceron* témoigne, qu'elle écrivit cet Ouvrage fort poliment. Metrodore, dont nous avons parlé, étoit l'un des principaux disciples d'Epicure. Elle eut une fille, qui se gouverna très-mal, & qui mourut de mort violente. On verra les preuves de tous les faits de cet Article, dans le Dictionaire de Mr. *Bayle*, qui nous l'a fourni. Il seroit trop long de les raporter ici.

LEONTIUS Avocat de Byfance florissoit en *540*. Il a écrit sur les Sectes, & trois Livres contre les Nestoriens & les Eutychiens. * *Voyez Phil. Labbe T.* 2. *Diss. Olearius in Abaco.*

LEONTOCEPHALE, c'est-à-dire, *Tête de Lion*. Ville que quelques-uns mettent sur la Mer Egée, trompez par un passage de *Plutarque*, qui ne dit pas cela. Cet Historien assure seulement que *Themistocle* allant vers la Mer, le Satrape de la Haute Phrygie le vouloit faire assassiner, quand il passeroit par la ville de Leontocephale; si bien que cette ville étoit de la Phrygie supérieure & une Place forte, comme *Appien* l'assure. * *Lubin, Tables Géograp. sur les Vies de Plutarque.*

* LEOPOLD I. Empereur, Archiduc d'Autriche, &c. fils de *Ferdinand* III. & de *Marie* d'Autriche sœur de *Philippe* IV. Roi d'Espagne, nommé au Baptême *Leopold-Ignace-François-Balthazar-Joseph-Felicien*, nâquit le 9. Juin *1640*. & fut élû Roi de Bohême l'an *1654*. & de Hongrie l'an *1655*. Il fut élû Empereur le 18. Juillet *1658*. & couronné à Francfort. Ce Prince a été le plus heureux de tous ses predecesseurs, puisque sans jamais avoir couru le risque des armes, ni paru à la tête d'aucunes troupes, il a vû une partie de l'Europe reünie pour le maintenir sur le Thrône, & lui conquerir des Roiaumes. L'an *1661*. Chimin Janos qui venoit d'être élû Prince de Transylvanie, fut attaqué par les Turcs. L'Empereur qui le protegeoit, lui envoïa des troupes sous les ordres du Comte de Montecuculli: cette Armée eut beaucoup à souffrir faute de vivres, & fut encore affoiblie par les maladies. Le Comte Staremberg Lieutenant General, en mourut. Cependant toute affoiblie que fût cette Armée, elle empêcha les Turcs de s'emparer de Clausembourg; mais l'année suivante Chimin Janos fut defait: ce Prince en se retirant, fut écrasé sous la chûte de son cheval; & Michel Abaffi fon Concurrent pour la Transylvanie, fut établi dans cette Principauté par la protection des Turcs, qui l'an *1663*. battirent le Comte de Forgatz General des Imperiaux, prirent Neuhausel, Novigrat, Levins & Nitra. Ces deux dernieres Places furent reprises l'année suivante par le Baron de Souches, François, qui s'étoit mis à la soide de l'Empereur, & qui commandoit dans la Haute-Hongrie. Le Comte de Serin de son côté prit Cinq-Eglises & ruina le Pont d'Essek, passage important pour les Turcs. Il y demolit le fameux Mausolée de Solyman. Ce Comte affisté du Comte Budiani, assiegea Canise au mois d'Avril; mais les Turcs l'obligerent de lever le siege le 31. Mai. Ensuite conduits par le Grand-Visir, ils s'emparerent du Fort de Serin & du petit Gomorre. Le Baron de Souches arrêta un peu ces progrès par une action du 19. Juillet, qui ne fut qu'un prelude à la defaite entiere de ces Infidelles: car Loüis XIV. Roi de France, poussé par un motif de generosité, aïant envoïé six mille François, parmi lesquels se trouva nombre de gens de qualité, ils joignirent si à propos l'Armée Imperiale commandée par le General Montecuculli, que les Turcs aïant passé la riviere de Raab & étant venu fondre le premier d'Août sur les Imperiaux campés proche de S. Gothard, ceux-ci se trouverent si ébranlés par cette attaque imprevûë, que l'aile droite lâcha le pied sans beaucoup de resistance: en sorte que c'étoit fait de l'Armée Imperiale, si les troupes Françoises ne fussent accourües de l'aile gauche, où elles étoient sous la conduite du Comte de Coligny, & n'eussent percé à travers les Turcs. Ils en firent un carnage de plus de six mille, plus grand nombre perit dans la riviere, le canon resta, & le Grand-Visir fut si épouvanté que, quoiqu'il eût encore quarante mille hommes, il conclut peu de jours aprés une Treve de vingt années entre les deux Empires. La recompense des François fut de leur refuser l'étape pour leur retour. L'Empereur alla l'an *1665*. dans le Tirol pour y recueillir la succession de l'Archiduc Sigismond-Auguste son cousin. Il visita la celebre Eglise de Marienzel en Stirie, & ce voïage parut si important, que Lambecius en fit la Relation.

Les troubles de Hongrie succederent à ce voïage. Les peuples animés par le Comte Pierre de Serin, se plaignirent que l'Empereur violoit leurs Privileges, & ce Comte leva des troupes l'an *1666*. sous differens pretextes. Il engagea même dans ses interêts son beau-frere, le Comte Frangipani, son gendre, le Prince Ragotzki, & le Comte Nadasti Président du Conseil Souverain de Hongrie. Tout cela occupa la Cour de Vienne jusqu'en l'an *1671*. que les Comtes de Serin, Frangipani & Nadasti aïant été arrêtés, eurent la tête tranchée le 30. Avril. (*Voïez* toute l'Histoire de cette revolte *au mot* SERIN) Ces executions n'étoufferent point les troubles de Hongrie, & l'Empereur fut obligé d'envoier l'an *1672*. des troupes dans la haute Hongrie, contre le Comte Tekeli. La même année il entra dans la Ligue avec l'Espagne & autres Puissances pour le secours des Hollandois. Ce Prince leva une Armée de trente mille hommes, dont il fit la revûë à Egra en Bohême l'an *1675*. & l'envoïa sous la conduite du Comte Montecuculli. Celui-ci se joignit au Prince d'Orange, & ils prirent ensemble la ville de Bonne par capitulation le 12. Novembre. L'Empereur attira ensuite dans cette guerre la plûpart des Princes d'Allemagne; & comme il esperoit par les armes s'établir plus puissamment dans l'Empire, il fit rompre les Conferences de Paix commencées à Cologne, par l'enlevement qu'il fit faire du Prince Guillaume de Furstemberg, qui y étoit en qualité de Plenipotentiaire de l'Electeur de Cologne. Ce fut par-là qu'il commença l'année *1674*. qui ne lui fut pas glorieuse, puisqu'il eut le chagrin d'apprendre que son Armée commandée par le Comte de Souches, & jointe à celle des Espagnols & Hollandois, avoit été defaite à Seneff; [On ne convient pas du succès de cette Ba-

taille] & ſes autres troupes battuës par le Maréchal de Turenne à Sintzeim le 16. de Juin, au paſſage de Nekre près de Ladembourg le 5. Juillet; à Ensheim le 4. Octobre; & à Turckeim le 5. Janvier ſuivant.

L'année 1675. qui avoit commencé ſi mal pour l'Empereur, lui fut plus heureuſe par la ſuite; puiſque le Maréchal de Turenne qui avoit paſſé le Rhin, fut tué dans le tems qu'il avoit reduit l'Armée Imperiale commandée par le Comte Montecuculli, à ne pouvoir ſe retirer ſans une perte conſiderable. Cette mort obligea les François à repaſſer le Rhin. Montecuculli les attaqua dans leur retraite; mais cette attaque lui coûta quatre mille hommes. Il paſſa enſuite le Rhin ſur le pont de Strasbourg, mit le ſiege devant Haguenau & devant Saverne; mais il leva l'un & l'autre aux nouvelles de l'arrivée du Prince de Condé, qui lui fit repaſſer le Rhin honteuſement. Cette honte fut tempérée par la defaite du Maréchal de Crequi par l'Armée des Cercles, ſous la conduite des Ducs de Lorraine & de Zell, à Conſarbrick le 11. Août, qui fut ſuivie de la perte de Treves où ce Maréchal fut fait priſonnier.

L'an 1676. le Prince Charles de Lorraine, qui commandoit les Armées Imperiales en Allemagne, prit Philisbourg le 17. Septembre, après trois mois de ſiege. Et l'année ſuivante il paſſa le Rhin, s'avança juſqu'à Mouzon animé par l'eſperance de rentrer dans la Lorraine dont il avoit herité, après la mort de ſon oncle le Duc Charles. Auſſi avoit-il fait mettre ſur ſes étendarts, *Maintenant ou Jamais*. Mais le Maréchal de Crequi fut ſi bien lui couper ſes vivres, enlever ſes convois, battre ſes partis, fatiguer ſon Armée par des marches & contremarches, & rompre toutes ſes meſures, qu'il l'obligea à repaſſer le Rhin. Le Maréchal ſuivit, battit pluſieurs Eſcadrons Imperiaux à Kockbert le 7. d'Octobre, & prit Fribourg Capitale du Briſgau, au grand mecontentement de l'Empereur, parce qu'elle étoit de ſon patrimoine. Les mecontens de Hongrie profiterent de ces conjonctures pour prendre les armes, & ſous la conduite d'Emeri Comte de Tekeli, fils de celui dont nous avons parlé ci-deſſus, ils ſe mirent en campagne l'an 1677. & battirent l'Armée Imperiale à Neapel en Hongrie le 10. d'Octobre. Ces fâcheux ſuccès furent ſuivis l'an 1678. de la defaite d'une partie des troupes Imperiales près de Rhinfeld par le Maréchal de Crequi, de la priſe de diſcrens Forts, ſur tout de celui de Kel qui fut raſé, auſſi bien que de l'abandon par les Imperiaux de la ville de Landau que le Maréchal occupa; pendant que Tekeli ſe rendoit maître de la campagne dans la Haute-Hongrie, & qu'il prenoit Lewents dans la Baſſe, aïant déja une Armée de plus de vint mille hommes. Tout cela obligea l'Empereur & le Roi d'Eſpagne, que les Hollandois venoient d'abandonner en faiſant leur Paix particuliere avec la France, de penſer auſſi à faire la leur. L'Eſpagne ſigna la ſienne le 17. Septembre 1678. & les Plenipotentiaires de l'Empereur le 5. Fevrier 1679. Le Roi de France ceda à l'Empereur ſes droits ſur Philisbourg; & l'Empereur ceda au Roi Fribourg, & conſentit que toute l'Alſace lui reſtât en pleine Souveraineté. Il relâcha auſſi le Prince de Furſtemberg; & l'on convint de la reſtitution de la Lorraine au Prince Charles, à de certaines conditions que ce Prince ne voulut point accepter. La peſte attaqua la ville de Vienne & ſes environs cette année, & y fit de ſi grands ravages, que depuis le mois de Juin juſqu'en Decembre, il mourut dans la ville près de cinquante mille perſonnes, plus de trente mille dans les fauxbourgs, & plus de cinquante mille dans les Hôpitaux des environs. L'année ſuivante 1680. l'Empereur fit une Treve avec les mecontens. (*Voïez là-deſſus* TEKELI) Elle ne dura pas long-temps; on en fit une ſeconde l'an 1681 durant laquelle l'Imperatrice fut couronnée à Oedemburg en Hongrie. Elle finit l'an 1682. que Tekeli ſurprit Caſſovie, Eperies & autres Places, aïant même pris le titre de *Prince de Hongrie*.

L'année ſuivante 1683. penſa être bien funeſte à l'Empereur. Il fit une Ligue offenſive & deffenſive avec le Roi de Pologne, mit ſon Armée en campagne, dont il ſe contenta de faire la reviuë près de Pressbourg le 6. de Mai, & en donna le commandement au Prince Charles de Lorraine: celui-ci aſſiegea Neuhauſel inutilement. Tekeli durant ce ſiege prit quelques Places. Les Tartares s'approcherent & firent de ſi grands ravages, que l'Empereur crut devoir ſortir de Vienne le 7. Juillet avec ſa famille, pour s'aller mettre en ſûreté à Paſſau. Sept jours après, Muſtafa Grand-Viſir vint mettre le ſiege devant cette Capitale de l'Autriche avec une Armée de cent cinquante mille hommes. Le ſiege fut pouſſé vigoureuſement, & la Place, quoi-que defenduë par le brave Comte de Staremberg, ſeroit tombée au pouvoir des Infideles, ſi le Roi de Pologne Jean Sobieski ne fût accouru à ſon ſecours. Ce Monarque ſe joignit au Prince Charles, & fondit ſur les Turcs le 12. de Septembre avec tant de valeur, qu'il les força de ſe retirer & d'abandonner leur camp & toutes leurs munitions. L'Empereur revint à Vienne le 14. rendre grace à Dieu de ce miraculeux évenement, & viſita le Roi de Pologne dans le camp des Infideles. On pourſuivit ceux-ci & on les chaſſa de differens poſtes. Ils furent encore battus près du Fort de Barkam ſur le Danube le 10. Octobre. Le fruit de la victoire fut la priſe de Gran en cinq jours de ſiege. L'Empereur étoit retourné à Lints.

Ce ſuccès fit faire à l'Empereur l'an 1684. une Ligue avec le Roi de Pologne & la Republique de Veniſe. L'Armée Imperiale conduite par le Prince Charles de Lorraine, emporta Vicegrad, defit le Bacha de Bude qui s'étoit avancé avec quinze mille hommes près de Veitzen ou Vaccia, que l'on prit auſſi-bien que Peſt; mais on ne put emporter Bude quoiqu'on eût battu une fois le Seraskier, qui étoit venu ſecourir la Place; & après trois mois & demi de ſiege, l'Armée Imporiale diminuée de plus de dix mille hommes, fut obligée de ſe retirer. Le General Schultz à la tête d'un autre Corps, defit une partie des troupes de Tekeli, emporta Viroüitza & quelques autres places, & ſe preſenta devant Eperies qu'il ne put prendre. Du côté de la France, la guerre s'étoit rallumée avec l'Eſpagne pour des limites; l'Empereur jaloux de ce que la ville de Strasbourg venoit de ſe ſoûmettre à l'obeïſſance du Roi comme Souverain d'Alſace dont elle eſt Capitale, & enflé de ſes nouveaux avantages contre les Infideles, empêchoit l'Eſpagne d'entendre à aucun accommodement; mais le Roi aïant pris Luxembourg l'an 1684. on conclut avec lui à Ratisbonne une Treve de vingt années.

L'année 1685. fut glorieuſe pour les armes Imperiales; elles forcerent les Turcs à lever le ſiege de Gran, après quoi le Prince Charles ſeconde de l'Electeur de Baviere & des Princes de Conti & de la Roche-ſur-Yon, qui étoient venus chercher de la gloire en Hongrie, defit entierement ces Infideles le 16. Août. Neuhauſel, dont le ſiege étoit commencé avant cette victoire, fut emporté l'epée à la main; trois jours après Eperies ſe ſoûmit; & Tekeli aïant été arrêté par les Turcs, la ville de Caſſovie ſe rendit auſſi-bien que pluſieurs autres Places. Bude fut priſe l'année ſuivante; mais ce fut après une opiniâtre defenſe, quoique l'Armée groſſie par les troupes auxiliaires, fût de plus de cinquante mille hommes animés par la preſence de l'Electeur de Baviere & d'un nombre conſiderable de Volontaires de la premiere qualité. Le Seraskier s'approcha pour ſecourir la Place; il fut battu durant pluſieurs ſemaines, & il eut la douleur de la voir emporter l'epée à la main le 2. Septembre. Le Gouverneur qui étoit un ancien Officier, fut tué ſur la breche. L'autorité du Prince Charles de Lorraine ne put empêcher les Vainqueurs de ſouiller leur victoire par des cruautés & des abominations indignes du nom de Chrétien. On trouva dans Bude quatre cens pieces de canon & ſoixante mortiers. La reduction de Segedin, de Cinq-Egliſes, de Darda & de Capoſwar, terminerent cette campagne.

Celle de 1687. fut ſignalée par la ruine du Pont d'Eſſeck, dont une partie fut briſée & l'autre brûlée. Le Prince Charles de Lorraine paſſa la Drave & la riviere de Valpo pour tâter le camp des Turcs, mais inutilement; & ſes troupes étant fatiguées, il revint ſur ſes pas. Le Grand-Viſir le ſuivit; mais ce Prince l'aïant attendu près de Mohatz, il s'y donna un ſanglant combat le 10. Août dans le même endroit à peu près où Solyman II. avoit fait perir Louis II. Roi de Hongrie, avec vingt-deux mille Chrétiens l'an 1526. Les Infideles furent battus dans cette occaſion avec perte de douze mille hommes; & le Prince de Lorraine toûjours ſeconde de l'Electeur de Baviere, reſta maître du champ de bataille, de quatre-vingt-dix pieces de canon, du camp des Infideles & de toutes leurs richeſſes. On prit Eſſeck, Valpo & autres lieux; puis ſur la nouvelle qu'Abaffi Prince de Tranſylvanie s'étoit remis ſous la protection du Turc, les Armées Imperiales paſſerent en ce païs-là, ſe ſaiſirent de Clauſemboug où les Etats étoient aſſemblés, & forcerent enfin les Tranſylvains à donner des quartiers d'Hyver, & à ſe remettre ſous la protection de l'Empereur; le Traité fut fait l'année ſuivante. Sa Majeſté Imperiale profitant de ces conjonctures heureuſes, engagea les Hongrois à reconnoître ſon fils aîné pour Roi de Hongrie, & à declarer le Roïaume hereditaire à tous ſes enfans mâles & à la Branche d'Eſpagne au defaut de la ſienne: ce jeune Roi fut couronné dans Presbourg le 9. Decembre: peu après les Turcs évacuerent Agria après un long blocus.

L'année 1688. commença par la reddition de Mongatz, la Princeſſe Ragotski qui y étoit enfermée, n'aïant pû ſoûtenir le blocus que juſqu'au 17. Janvier. Albe-Roïale eut le même ſort deux mois après. Lippa fut pris enſuite l'épée à la main; Illoc & Petri-Waradin, abandonnés des Turcs, tomberent d'eux-mêmes au pouvoir des Imperiaux, & l'Electeur de Baviere qui étoit à la tête de la principale Armée, alla aſſieger Belgrade qui fut emporté d'aſſaut le 6. Septembre; neuf mille Turcs y furent paſſés au fil de l'épée. Le Prince Loüis de Bade d'un autre côté ſe rendit maître d'une grande partie de la Boſſine & de l'Eſclavonie, & battit les Turcs en pluſieurs rencontres. Mais le Roi de France fâchant que l'Empereur avoit fait contre lui dès l'année 1686. une Ligue à Augsbourg avec le Roi d'Eſpagne, les Etats Generaux des Provinces-Unies, les Electeurs Palatin, de Saxe & de Brandebourg, & generalement tous les Proteſtans d'Allemagne, reſolut d'en prevenir les entrepriſes. Il fit donc aſſieger Philisbourg par le Dauphin, qui fit ſon entrée dans la Place le 1. Novembre jour de ſa naiſſance; les priſes de Keiſerlauter, de Creutznac, d'Heilbron, de Mayence, d'Heidelberg, de Manheim, de Frankendal, de Spire & de Wormes, acompagnerent & ſuivirent celle de Philisbourg; & l'Electeur Palatin ſe trouva le premier puni d'être entré dans la Ligue: tout le païs juſqu'à Augsburg fut mis à contribution. Le Prince d'Orange qui avoit été le premier mobile de la Ligue d'Augsbourg, paſſa en Angleterre; & y reüſſit de la maniére que chacun ſait, pendant que l'Empereur occupé contre les Turcs, ſe défendoit le mieux qu'il pouvoit contre toutes les forces de la France.

L'an 1689. les affaires de l'Empereur s'avancerent de plus en plus en Hongrie. Sigeth ſe rendit à compoſition, & les propolitions que les Turcs avoient fait faire par des Envoïés venus exprés à Vienne, aïant été rejettées, ces Infideles furent battus par trois fois par le Prince Loüis de Bade, qui commandoit l'Armée Imperiale; ſavoir le 30. Août à Jagodina, ſur la Morava, près de Niſſa le 24. Septembre; & dans la plaine de Widin, le 14. Octobre. Quatorze mille Turcs reſterent ſur la place en ces trois occaſions, ils y perdirent beaucoup de canon, & les priſes de Niſſa & de Widin furent les fruits de ces victoires. Du côté du Rhin, l'Empereur aïant eu le credit de faire declarer la France ennemie de l'Empire, & de faire reſoudre dans la Diette de Ratisbonne, qu'aucun Membre de l'Empire ne pourroit ſous aucun pretexte demeurer dans la neutralité; on mit le Prince Charles de Lorraine à la tête d'une nombreuſe Armée. Aſſiſté des Electeurs de Baviere & de Saxe, il aſſiegea Mayence, dont il ne put ſe rendre maître qu'après cinquante jours de tranchée ouverte, & une perte de plus de douze mille hommes, parmi leſquels il y eut quatre Princes de l'Empire & pluſieurs Officiers Generaux & Subalternes. Pendant cette expedition, les François achevoient de ruiner le Palatinat, & de faire le degât dans le païs de Bade. Le Prince Charles courut après cela au ſecours de l'Electeur de Brandebourg, qui, après avoir pris Keiſerwert, aſſiegeoit Bonne depuis long-temps ſans ſuccès. Le brave Aſſeld qui defendoit la Place, la voïant enfin abſolument ruinée, après un bombardement & un ſiege de quatre-vingt-dix-ſept jours, la rendit le 14. Octobre par une Capitulation des plus honorables.

L'année 1690. ne fut heureuſe à l'Empereur, que par l'élection qu'il fit faire le 24. Janvier de ſon fils l'Archiduc Joſeph pour Roi des Romains;

mains: élection qui fut precedée du Couronnement de l'Imperatrice à Augsbourg. Les Turcs aïant repris courage, attaquerent les troupes Chrétiennes à Kasaneth en Albanie le premier Janvier, & les defirent; prirent Kasaneth & Pristina, dont ils passerent la garnison au fil de l'épée, & s'emparerent enfin de toute l'Albanie, après une perte de plus de douze mille Imperiaux, tant tués que prisonniers. La ville de Canis-ka se rendit aux troupes de l'Empereur au mois d'Avril; mais dans le mois d'Août, le Comte Tekeli qui avoit été remis en liberté, defit le General Heusler, qui l'attendoit à un passage de la Valaquie en Transylvanie, & le fit prisonnier après lui avoir tué quatre mille hommes. Le Vainqueur se fit reconnoître par les Transylvains pour leur Prince. Il y resta peu en cette qualité; car le Prince Loüis de Bade étant arrivé dans le païs raffermit les peuples, & obligea Tekeli d'en sortir sur la fin de l'année. Le Grand-Visir de son côté raccommodoit les affaires de son Maître. Nissa, Widin & Semendria furent emportés; Belgrade eut le même sort, une bombe ayant fait sauter un magasin de poudre, & une partie des fortifications, sous lesquelles plus de mille hommes furent ensevelis; la Place fut emportée d'assaut, & six mille Imperiaux passés au fil de l'épée. Le Grand-Waradin, Temeswar & Giula, bloqués par les Imperiaux, furent secourus; Lippa, Petri-Waradin & Illock subirent le joug des Vainqueurs, qui brûlerent Walcowart, & massacrerent la garnison d'Orsowa, qui venoit de se rendre à eux. Il n'y eut rien de considerable sur le Rhin. Le Dauphin passa cette riviere, se posta sur les terres des ennemis, & tint en respect les Armées Imperiales, commandées par les Electeurs de Saxe & de Baviere. Ce qui put consoler l'Empereur de cette triste année, furent les six-vingt mille pistoles qu'il reçut du Duc de Savoye, afin que ses Ambassadeurs fussent reçus à la Cour de Vienne avec les mêmes honneurs qu'on leur avoit accordés gratuitement à la Cour de France: en consequence de quoi ce Prince se déclara en faveur de la Ligue qu'il avoit déja signée plus de deux ans auparavant.

Le Prince Loüis de Bade fut assez heureux pour retablir l'an 1691. les affaires de l'Empereur en Hongrie; il alla chercher les Turcs en Esclavonie, & les trouva campés près de Salankemen sur les bords du Danube. Comme il s'étoit avancé sans provisions, il pensoit à la retraite, lorsque ces Infideles le vinrent attaquer. Le combat fut vif, & peut-être auroit-il mal tourné pour l'Armée Chrétienne, si le Grand-Visir Cuproli n'eût été emporté d'un coup de canon. Cette mort & celle du Janissaire Aga deconcerterent les Turcs, la fortune les abandonna, & ils se retirerent en confusion après une perte de plus de vingt mille des leurs. Celle des Imperiaux fut de près de dix mille: ce fut le 19. d'Août que se passa cette action. Le Vainqueur passa le Danube, & assiegea le Grand-Waradin qu'il ne put prendre; il changea le siege en blocus; & Lippa, pris par le General Veterani, le consola d'avoir manqué l'autre Place. Sur le Rhin, l'Electeur de Saxe qui commandoit l'Armée de l'Empire, passa ce fleuve pour venir en Alsace; le Maréchal de Lorges qui commandoit l'Armée de France le passa aussi, pour aller dans le Palatinat; ce qui obligea le General Allemand de retourner sur ses pas. La maladie se mit dans son Armée, & lui-même en fut emporté.

La campagne de 1692. fut peu brillante: il ne se passa rien en Hongrie que la prise du Grand-Waradin par le General Heusler le 5. Juin; & sur le Rhin les François battirent un Corps de 6000. hommes de Cavalerie, que commandoit le Duc Frederic-Charles Administrateur de Wirtemberg: il y resta prisonnier. L'Empereur érigea un neuviéme Electorat en faveur du Duc de Hanover: ce qui excita quelques jalousies & quelques murmures dans l'Empire. Les entreprises de 1693. se terminerent à prendre Jeno, & à assieger Belgrade inutilement. Du côté du Rhin, le Prince de Bade prit le parti de s'enterrer dans des endroits inaccessibles, pour se mettre à couvert des entreprises du Danphin, qui avoit traversé le Rhin & le Nekre pour le battre. L'année suivante ne fut marquée d'aucun évenement considerable. Le Prince de Bade passa le Rhin, & vint dans la Basse-Allemagne; mais le Maréchal de Lorge ayant paru, le Prince se retira. En Hongrie, les Turcs s'étant presentez devant l'Armée Imperiale, postée sous Peter-Waradin, on se retrancha si bien, qu'après que cette Armée eut soûtenu une espece de siege, les pluyes obligerent les Infideles à se retirer. Les deux Campagnes de 1695. & 1696. ne furent pas heureuses à l'Empereur; Giula à la verité se rendit au commencement de 1695. mais le Grand-Seigneur Mustapha II. s'étant mis à la tête de ses Armées, après avoir emporté l'épée à la main Lippa & Titoul, dont les garnisons furent massacrées, & les fortifications renversées, il fut pris près de Karansebés le General Veterani commandant les troupes Imperiales en Transylvanie; son Armée fut entierement defaite, plus de quatre mille chevaux restérent sur la place, beaucoup d'Infanterie, & le General blessé fut pris & mourut peu après de ses blessures; & l'année d'après le nouvel Electeur de Saxe, aïant le Commandement en chef de l'Armée de l'Empereur, voulut avoir sa revanche de l'année precedente: il assiega donc Temeswar; mais sur la nouvelle de l'approche du Sultan, il leva le siege pour aller à lui. Les Turcs l'attendirent près d'Olasch. Le combat fut rude; mais les Imperiaux furent les plus maltraitez, le General Polland y resta, & beaucoup d'autres Officiers furent tuez ou blessez.

L'année 1697. fut plus heureuse: il est vrai que plusieurs mecontens se soûleverent dans la Haute-Hongrie: ils surprirent Tockai & Mongats; mais ce mouvement n'eut pas de suite. Tockai fut repris l'épée à la main, & les revoltez se dissiperent. Le Prince Eugene de Savoye, commandant en chef l'Armée Imperiale, attaqua Bihatz qu'il ne put prendre; mais ayant attrapé le 11. Septembre l'Infanterie Turque en deça de la Teisse près de Zenta, il fondit dessus. Il y avoit vingt-quatre mille hommes qui furent defaits; partie resta sur le champ de bataille avec soixante & dix pieces de canon & huit à neuf cens chariots; partie se noïa dans la riviere; le Grand Visir & l'Aga des Janissaires furent de ce nombre. De là ce General passa dans la Bosnie qu'il ravagea entierement; Serrajo qui en étoit la Capitale, qui contenoit cent vingt Mosquées, fut reduite en cendres. Vipalanka en Transylvanie eut le même sort, après que la garnison & les habitans eurent été passez au fil de l'épée. Du côté du Rhin, on s'étoit tenu de part & d'autre sur la defensive les deux dernieres campagnes; & celle-ci on en fit autant. Enfin l'Empereur, qui jusques-là avoit éloigné la Paix, fa jalousie étant aigrie de plus en plus par les succès glorieux que la France avoit eus depuis neuf à dix ans, outre que la guerre augmentoit considerablement son autorité dans l'Empire, fut obligé de penser à s'accommoder: le Duc de Savoye l'avoit faite l'année precedente. Les Plenipotentiaires furent donc envoyez de part & d'autre à Ryswick en Hollande; mais ceux de l'Empereur reculant toûjours toute conclusion, l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande signerent leur Traité; & l'Empereur abandonné de ses Alliez, fut forcé à faire le sien six semaines après. Il fut signé la nuit du 30. au 31. Octobre. Strasbourg resta au Roi de France, qui rendit toutes les Places qu'il avoit au delà du Rhin; savoir, Philisbourg, Fribourg, Brisac, le Fort de Kéel, ce Prince voulant que les eaux de ce fleuve servissent dorenavant de bornes entre l'Allemagne & la France. Cette Paix facilita celle de l'Empereur avec les Turcs; les Negociations commencerent l'an 1698. dans une maison bâtie exprès entre Carlowitz & Salankemen; & le 26. Janvier 1699. on convint d'une Treve de 25. ans entre les deux Empires. Les conquêtes de l'Empereur lui resterent & la Transylvanie, à l'exception de la Province dependante de la Forteresse de Temeswar. On convint de Commissaires de part & d'autre pour regler les limites: leur Reglement fut signé le 25. Juillet 1700.

Cette Paix de l'Europe Chrétienne fut peu de durée; & la mort de Charles II. Roi d'Espagne y mit le trouble. On avoit voulu prevenir toute occasion de guerre par un Traité de partage de la Monarchie Espagnole, auquel l'Empereur ne voulut point entendre; mais le Roi Charles II. ayant fait un Testament plein d'equité, où pour satisfaire à sa conscience, il institüoit son heritier Philippe de France Duc d'Anjou, lui substituant Charles son frere, Duc de Berri, & à ces deux Princes l'Archiduc Charles; il n'en fallut pas davantage pour reveiller la jalousie de l'Empereur. Plein de chagrin de voir sortir de sa Famille, en consequence du mariage de Marie-Therese d'Autriche avec le Roi de France Loüis XIV. tant de riches Etats, qui n'y étoient entrez que par des mariages; il engagea dans ses interêts les Hollandois, les Anglois, & peu après le Portugal, le Duc de Savoye & tout l'Empire, à l'exception des Electeurs de Cologne & de Baviere. Tous entrerent par differens motifs dans cette affaire, & firent une guerre generale de l'Empire d'une querelle qui eût dû se vuider entre les Maisons de Bourbon & d'Autriche.

Pour mieux gagner ses Alliez, l'Empereur permit à l'Electeur de Brandebourg de prendre au commencement de 1701. le titre de Roi de Prusse, & de se faire couronner en cette qualité, nonobstant les oppositions de plusieurs Princes interessez. Ensuite il fit filer de troupes en Italie pour envahir le Milanez. Le Roi de France y envoya aussi de son côté, pour defendre les Etats de son Petit-fils. Il eût été aisé à ce Monarque d'arrêter les Imperiaux dans le Trentin; mais il ne voulut point qu'on lui pût reprocher d'avoir commencé les hostilités; l'Empereur en eut toute la gloire. Ses troupes, conduites par le Prince Eugene de Savoye, passerent l'Adige, & eurent quelque petit avantage sur les François à Carpi: elles s'avancerent à Chiari sur l'Oglio où elles se retrancherent malgré les attaques de l'Armée de France, qui fut obligée de se retirer, après avoir essuïé durant deux heures un feu continuel de mousqueterie & de canon chargé à cartouche. Le Prince Eugene s'empara de quelques postes de la Mirandole, de Berfello, &c. mais aussi les François étoient conduits par le Duc de Savoye, auquel le Roi de France s'étoit fié du Commandement de son Armée, ensuite du mariage de la seconde fille de ce Prince avec le Roi d'Espagne.

L'année suivante 1702. le Prince Eugene tenta de surprendre Cremone la nuit du dernier Janvier au premier Fevrier: son dessein lui reüssit. Le Marechal de Villeroy, qui avoit établi son quartier dans cette Place, fut pris au sortir de sa maison, lorsqu'il alloit donner ses ordres sur le bruit qu'il avoit entendu; & la ville seroit restée au pouvoir du vainqueur, s'il ne se fût pas trop applaudi de sa conquête. Il pensoit déja à se faire prêter serment de fidelité par les Magistrats, lorsque les François à demi-endormis, reprenant courage, sous la conduite du Marquis de Revel *Broglio*, fondirent sur leurs ennemis; & après un combat opiniâtré au milieu des ruës, depuis la pointe du jour jusqu'à deux heures de nuit, ils les chasserent de la ville avec une perte considerable pour eux. Ses troupes furent forcées à lever le blocus de Mantouë. On les obligea d'abandonner differens postes. Le Roi d'Espagne ayant passé de Madrid à Naples, & de Naples à Milan, vint se mettre à la tête de l'Armée que commandoit le Duc de Vendôme. A peine ce Monarque y eut-il paru, que Visconti, Officier General fut battu à Sancta Victoria. Ensuite le Prince Eugene qui s'étoit retranché dans le Serraglio, voulut tâter l'Armée des Alliés, dans la vûë de se tirer avec honneur d'un poste où il ne pouvoit plus subsister; mais après cinq ou six attaques soûtenuës par les François & les Espagnols à Luzzara, il fut contraint d'abandonner le champ de bataille, couvert de cinq à six mille cadavres des siens, & à profiter de la nuit pour redoubler ses retranchemens. L'Empereur fit pourtant chanter le *Te Deum* pour cette affaire, comme si les François y eussent eu du desavantage, quoi qu'il ne leur en eût coûté que 2000. hommes, & que la petite ville de Luzzara, où étoient les magasins du Prince Eugene, prise par eux à discretion le lendemain de la bataille; celle de Guastalla, forcée à se rendre peu de jours après; Borgoforte, emportée d'assaut; Governolo, qui eut presque le même sort, justifiassent de reste, quel étoit le parti que la victoire avoit favorisé. Enfin le Prince Eugene, reduit d'un côté aux seuls postes d'Ostiglia & des Tours de Serravalle, & de l'autre à Berfello & à la Mirandolle, voyant les François maîtres du Modenois, prit le parti de se retirer à Vienne.

Sur le Rhin il n'y avoit point encore eu d'hostilitez; & le Roi de France, scrupuleux observateur de la Paix de Ryswick, quoi-que le plus fort, ne voulut point commencer la guerre, & par là il donna le tems à l'Empereur de se mettre en état d'agir fortement. Il engagea les trois Colleges de l'Empire à declarer la guerre aux Couronnes de France & d'Espagne ne qualifiant Philippe V. que de Duc d'Anjou. Son Armée commandée par le Prince Loüis de Bade, vint assieger Landau, qui après trois mois de defense, se rendit au Roi des Romains, qui étoit venu au siege; mais peu après le Marquis de Villars ayant passé

le Rhin avec une partie de l'Armée de France, vint fondre sur le Prince de Bade à Freidlingen, & eut le premier la gloire de battre ce Generalissime des Armées de l'Empereur. 3000. Allemans restés sur le champ de bataille, & grand nombre de prisonniers meriterent à ce nouveau General le Bâton de Maréchal de France. La prise du fort de Kœl au commencement de 1703. precedée de celles de plusieurs autres petites Places & Forts, fut le fruit de cette victoire.

La Declaration de guerre de l'Empire contre la France ne fut pas du consentement unanime de ceux qui y avoient droit. L'Electeur de Baviere & l'Electeur de Cologne son frere, ne crurent pas devoir suivre aveuglément les passions de l'Empereur. Ils demanderent du moins à demeurer neutres; mais l'Empereur ne voulant point de cette neutralité, ses troupes s'emparerent de Cologne; ses Alliés prirent Liege, dont l'Electeur de Cologne étoit Evêque & Seigneur; & pour pousser tout son ressentiment à l'extremité contre la Maison de Baviere, il permit après la mort de l'Evêque d'Hildesheim, dont cet Electeur étoit Coadjuteur, que le Duc d'Hanover, quoique Protestant, prît les biens de cet Evêché en sequestre. Ces mauvais traitemens indignerent l'Electeur de Baviere. Ce Prince avoit fait un Traité avec les Cercles de Soüabe & de Franconie, pour garder la neutralité & rétablir, s'il leur étoit possible, la tranquilité de l'Empire. Ce Traité n'accommodant pas l'Empereur, il fit marcher des troupes contre l'Electeur qui se mit sur la defensive; & dès le mois de Mars de l'an 1703. il defit près de Scharsinberg le General Schlik, qui avec plusieurs troupes Saxones vouloit entrer dans ses Etats. Il lui tua 3000. hommes & fit 1000. prisonniers. Il attaqua ensuite le Comte de Stirum, qui vouloit penétrer dans le haut Palatinat, & lui defit 600. hommes: le Prince d'Anspach y fut tué. L'Electeur s'étant saisi du Pont de Ratisbonne, les François le joignirent; & pendant qu'il les laisse sur le Danube, il passe dans le Tirol, se rend maître de Kufstein, d'Insprück & de tout ce qui est sur le haut du Leck & de l'Inn. Les François restés sur le Danube, battent à Munderkingen cinq mille chevaux de l'Empereur, en tuent plus de 1500. & les empêchent de dresser un pont en cet endroit. Le Prince de Bade Generalissime de l'Empereur s'empare pourtant de la ville d'Augsbourg; mais l'Electeur étant revenu vers le Danube, & ayant joint le Maréchal de Villars Général des François, ils défirent à Hoestet le 20. Septembre le Comte de Stirum, lui tuerent 4500. hommes, lui firent plus de 5000. prisonniers, & prirent 33. piéces de canon. De-là l'Electeur vint assiéger la ville d'Augsbourg défenduë par cinq mille Imperiaux, & la prit le 16. Decembre. Il y trouva de grandes provisions, des armes pour 10000. hommes, & 130. piéces de canon. Les Imperiaux d'un autre côté se saisirent d'Amberg Capitale du haut Palatinat; mais l'Electeur se dedommagea par la prise de Passaw au commencement de l'année 1704.

L'Empereur ne fut pas plus heureux sur le Rhin, ni du côté de l'Alsace. Son Armée renfermée dans des lignes, laissa prendre au Duc de Bourgogne le vieux Brisac en quinze jours de tranchée. L'Empereur ne put se consoler de cette perte, qu'en faisant trancher la tête au Comte d'Arco Gouverneur de la Place, après quarante-trois ans de service, & en deshonorant pour toûjours le Comte de Marsigli qui y étoit General de Bataille, lequel fut degradé de Noblesse & eut son épée cassée sur sa tête par la main du Bourreau, sans aucun égard aux services qu'il avoit rendus à son Maître durant la guerre, & au Traité de Carlowitz dont il avoit été le principal mobile. La reprise de Landau par le Maréchal de Tallard suivit la prise de Brisac; & l'Armée Imperiale, qui accouroit pour secourir cette Place sous la conduite du Prince de Hesse-Cassel, fut défaite entiérement près de Spire le 15. Novembre; 5000. Allemans resterent sur le champ de bataille, 4000. pris & plusieurs piéces de canon: ce qui obligea la Place de capituler.

Les Armées que l'Empereur avoit en Italie n'eurent pas un meilleur sort. La ville de Berfello se rendit à discretion le 27. Juillet; & le Duc de Vendôme penetrant toutes les montagnes du Trentin, après avoir enlevé plusieurs postes inaccessibles, fit paroître autour des remparts de Trente les Drapeaux François; & en bombardant cette Place, il apprit à ces peuples le veritable succès de la bataille de Luzzara. La defection du Duc de Savoye, qui dans le tems même qu'il étoit Generalissime des Armées de France & d'Espagne, avoit signé avec l'Empereur un Traité contre son propre gendre Philippe V. dans l'esperance dont on le flatoit de le faire Roi de Ligurie, auroit pû pourtant rétablir les affaires de l'Empereur en Lombardie, si le Roi de France averti de ce Traité n'eût fait desarmer par le Duc de Vendôme environ trois-mille hommes des troupes de ce Prince, qui étoient encore dans son Armée. Ce fut dans cette conjoncture que l'Empereur fit prendre à son fils l'Archiduc Charles le titre de Roi d'Espagne. La cerémonie s'en fit à Vienne le 12. Septembre, & le 3. Janvier suivant ce prétendu Monarque en partit pour venir en Hollande, d'où on le fit passer en Portugal, dont le Roi venoit de se déclarer en faveur de l'Empereur & de ses Alliés.

Nous nous contenterons de dire ici en abregé que la suite de la Déclaration du Duc de Savoye fut la perte de ses meilleures Places, Suze, Villefranche, Nice, Verceil, Ivrée & Verué, dont les garnisons resterent prisonnieres de guerre. Elles étoient compostées en partie des troupes de l'Empereur, que les Generaux Visconti & Staremberg avoient conduites au Duc de Savoye l'an 1704. ayant sacrifié plus de quatre mille hommes, qui furent enlevés ou tués par le Duc de Vendôme en differentes occasions durant la marche de ces Generaux. Ostiglia sur le Pô fut abandonné par les restes de l'Armée Imperiale, qui après avoir fait sauter les Tours de Sarravalle, se retirerent sur l'Etat de Venise, où le grand Prieur de France frére du Duc de Vendôme les suivit avec un Corps de troupes.

L'année 1704. qui fut la derniere de la vie de l'Empereur, lui pensa d'abord être la plus fatale de toutes. D'un côté il se trouvoit presse par les Mécontens de Hongrie qui le faisoient trembler dans sa Capitale. L'an 1701. le Prince Ragotzki avoit été arrêté par les ordres de Sa Majesté Imperiale, & conduit à Neustat où l'on instruisit son procès. Heureusement il sut s'évader de sa prison: sans cela la ville de Neustat eût vû tomber sa tête sous le glaive d'un Bourreau, comme elle avoit vû tomber trente ans auparavant celle du Comte de Serin ayeul maternel de ce Prince. L'Empereur le proscrivit aussi-tôt & mit sa tête à prix; puis l'an 1703. il le fit condamner à mort par contumace: ce qui obligea ce Prince de se mettre à la tête de quelques Hongrois mécontens des atteintes que l'on donnoit tous les jours à leurs Loix les plus anciennes. Les Comtes Berezini, Caroli, Esterhasi Ban de Hongrie, Budiani & Forgatsch, se déclarerent pour Ragotzki & resolurent de suivre sa fortune. Ils ravagerent la Haute Hongrie, penetrerent dans la Moravie, l'Esclavonie, la Stirie, l'Autriche, la Transylvanie, dont Ragotzki fut proclamé Prince l'an 1704. s'emparerent de Cassovie, de Neuhausel, d'Eperies, de Zarmart, parurent aux portes de Presbourg & à celles de Vienne. Les propositions d'accommodement que leur fit faire l'Empereur par les Ambassadeurs de Hollande & d'Angleterre, furent inutiles; & le Prince Eugene de Savoye à la tête d'une Armée en Hongrie, ne fut pas capable d'ébranler les cent mille hommes qui suivoient les étendarts de Ragotzki, & qui se trouvoient dispersés en differens Corps sur le Danube, dans l'Isle de Schut, sur la Morava & autres endroits. Tel étoit l'état des affaires l'an 1704.

D'un autre côté l'Electeur de Baviere maître de Passaw & d'Ens, n'avoit rien qui pût l'arrêter jusqu'à Vienne; les Cercles de Soüabe & de Franconie, étonnés d'une course que les François avoient faite au commencement de Janvier sur leurs terres où ils avoient jetté l'épouvante, ne savoient plus quel parti prendre; le Maréchal de Tallard ayant conduit au commencement de Mai à l'Electeur un convoi de cinq cens chariots de toutes sortes de munitions, avec douze mille Fantassins, trois mille chevaux de recrue, & mille Officiers; tout sembloit devoir favoriser ce Prince, lorsque Mylord Duc de Marlboroug, Generalissime des Armées d'Angleterre & de Hollande, abandonna la Flandre pour venir en hâte sur le Danube avec un grand nombre de troupes. Son arrivée rassura le Prince Louis de Bade. Ils attaquerent ensemble des retranchemens que l'Electeur avoit fait faire à Schellemberg près de Donavert. Ils étoient defendus par cinq bataillons François & onze Bavarois, qui après une resistance presque inoüie furent obligés de ceder à la force & de se retirer, diminués d'environ quinze cens hommes. La perte des vainqueurs fut près de six mille hommes & autant de blessés; quatre Officiers Generaux tués; le Comte de Stirum mourut peu après des blessures qu'il avoit reçues dans cette occasion. L'arrivée de Marlboroug obligea l'Electeur de Baviére de demander du secours. Le Maréchal de Tallard passa une seconde fois les montagnes, pendant que le Maréchal de Villeroy restoit avec un Corps d'Armée à observer le Prince Eugene renfermé dans les lignes de Stolhoffen. M. de Tallard joignit l'Electeur; & le Prince Eugene décampant fourdement, alla de son côté joindre Marlboroug. Enfin le 13. Août les Imperiaux ayant reçu de si grands renforts, attaquerent l'Armée Françoise & Bavaroise à Hochstet. Le Maréchal de Marsin qui commandoit l'aile gauche, eut de grands avantages sur l'aile droite; mais les Imperiaux ayant passé un marais que l'on avoit cru impraticable, fondirent avec tant de furie sur l'aile droite des François, commandée par M. le Maréchal de Tallard, qu'ils penétrerent jusqu'au centre. Ce Maréchal fut pris, & vingt-sept bataillons François accompagnés de quatre Regimens de Dragons, qui étant coupés furent obligés de se rendre. Il resta 12000. des François & Bavarois, tant tués que blessés, plus de dix-mille prisonniers, nombre considerable d'Officiers & plusieurs piéces de canon. La perte des vainqueurs fut de près de 16000. hommes tués ou blessés. L'Electeur fit retraite avec le Maréchal de Marsin & revint passer le Rhin à Strasbourg. L'Armée victorieuse passa ce fleuve à Philisbourg & vint mettre le siége devant Landau, où le Roi des Romains se rendit. Ils prirent cette Place le 25. Novembre après 66. jours de tranchée. Traerbach se rendit le 18. Decembre, après avoir soûtenu un siége de 34. jours. La ville d'Ulme defenduë par 2500. François, avoit capitulé durant le siége de Landau. L'Electrice de Baviere cedant au tems, fit un Traité avec le Roi des Romains, qui fut ratifié par l'Empereur, en vertu duquel les Bavarois évacuerent toutes les Places fortes de l'Electorat.

Enfin après un Regne de 48. années, varié de tant de bons & mauvais évenemens, l'Empereur Leopold mourut à Vienne le 5. Mai 1705. en sa soixante-cinquiéme année, avec la réputation d'un Prince pieux; mais qui, en suivant le genie presque naturel de sa Maison, avoit souvent plus consulté la Politique que la Religion. Il ne fut pas sans defauts; mais il les sut couvrir par des vertus capables de faire honneur aux plus grands Princes. Sous un extérieur simple & peu prevenant, il montra toûjours un genie droit & solide; & eut le bonheur qu'on imputât plûtôt à son Conseil qu'à lui-même certains coups violens qui s'executoient ouvertement ou sourdement, selon que l'état de ses affaires sembloit le requerir. Il faut pourtant convenir qu'il fut toûjours aussi égal, & quelquefois même superieur à tous ses Ministres dans ses Conseils, qu'il auroit été au dessous de tous ses Generaux s'il se fût trouvé à la tête de ses Armées. * *Voyez ses Femmes & ses Enfans, au mot* AUTRICHE.

[On voit assez que ce long article a été fabriqué à Paris. On l'a voulu laisser tel qu'il est, pour faire voir au public comment un Parti fait tourner les choses à son avantage contre le Parti opposé. Ce qu'on y dit de l'Empereur Leopold ne ternira point la réputation qu'il s'est acquise dans le Monde. On n'a retranché qu'un seul endroit, où l'Auteur disoit en Prédicateur de grosses injures à Guillaume III. ne prenant pas garde, que tout cela, s'il étoit vrai, rejailliroit contre la France qui l'a reconnu Roi d'Angleterre, & a fait des Traitez avec lui en cette qualité.]

LEPANTE, le Golfe de Lepante ou de Corinthe, qui prend aujourd'hui son nom de la Ville de Lepante, comme il le prenoit autrefois de celle de Corinthe, est une partie de la Mer Ionienne. Il s'étend depuis les bouches de Lepante, qui le séparent du Golfe de Patras, jusqu'à l'Isthme de Corinthe, ayant la Livadie au Nord, & la Moree au Midi. Ce Golfe forme deux grandes Bayes vers le Nord. On appelle celle qui est au Couchant des deux la *Baye de Salone* ou de *Crissa*, & l'autre *la Baye d'Asprosputi*. Il en forme deux autres plus considera-

bles

bles vers l'Isthme de Corinthe. *La Baye de Corinthe* est vers la Ville de ce nom, & l'endroit le plus étroit de l'Isthme. La *Baye de Livadostro* s'avance à l'Orient Septentrional, vers la Ville de Megare. La Montagne de *Paleovouni*, anciennement *Gerania*, sépare ces deux Bayes par un espace de quatre lieües, à l'endroit le plus Oriental, & elle pousse un grand Cap dans le Golfe de Lépante, qui s'éloigne de cinq lieües du Golfe d'Egine. * *Wheler, dans sa Carte de l'ancienne & de la nouvelle Achaye.*

LEPANTE, les Bouches, ou le Détroit de Lepante. En Latin, *Fretum Naupactinum*, anciennement *Rhium*, ou *Calydonium*. Détroit de la Mer Ionienne. Il sépare le Golfe de Patras de celui de Lepante, à l'entrée duquel il est. Il est formé par deux Caps, celui de *Rio*, qui est en Morée, & celui d'*Antirio*, qui est en Livadie. Il y a fur chacun de ces Caps pour la garde du détroit un Château, dont l'un porte le nom de *Château de Morée*, l'autre de *Château de Romelie*. On leur donne le nom commun de *Dardanelles de Lepante*. * *Maty, Diction.*

LEPE, en Latin, *Lepa*, *Lepa magna*. C'étoit autrefois une Ville de l'Espagne Bétique. Ce n'est maintenant qu'un Bourg de l'Andalousie, situé à une lieüe & demi du Golfe de Cadis, entre l'embouchure de la Guadiane & celle de l'Odier. * *Maty, Diction.*

LEPIDA. Il y a eu plusieurs femmes Romaines de ce nom. La prémiere, de la Famille des Lepides, petite-fille de L. Sulla, & de Cn. Pompeïus fut condamnée à mort par Tibere, étant accusée par son mari Quirinus de l'avoir voulu empoisonner. * Tacite, *Annal. l.* 3. La seconde étoit femme de Caïus Cassius, & tante de Silanus. Elle fut accusée d'inceste avec le fils de son frere, & d'avoir participé à des mysteres defendus. * Tacite, *Annal. l.* 16. La troisiéme étoit sœur de Germanicus, fille de Drusus *le Jeune*, & d'Antonia *la Jeune*. La quatriéme étoit sœur de Domitius Neron mari d'Agrippine, & fille de Domitius Neron & de l'*ancienne* Antonia. Agrippine la fit périr du vivant de Claudius, suivant Tacite, *Annal. l.* 13. * Suet. *in Nerone Claudio.*

LERI (Jean de) Ministre Protestant étoit Bourguignon. Il étudioit à Genéve, lors qu'on aprit que *Villegagnon* souhaitoit, qu'on lui envoyât quelques Pasteurs dans le Brésil. Il fit ce voyage avec les deux Ministres, que l'Eglise de Genéve y envoya l'an 1556. Ils arrivérent à l'Isle de Coligny sous le Tropique du Capricorne au mois de Mars 1557. Leri partit de ce Pays-là avec quelques autres le 4. Janvier 1558. & arriva au Port de Blavet au mois de Mai de la même année. Il composa une Relation de ce Voyage, qui a été loüée par Mr. *de Thou*, il s'en est fait diverses Editions, & Mr. *Bayle* avoüe, qu'il s'en est servi utilement en divers endroits de son Dictionaire. *Lescarbot* a inseré le précis de cette Rélation dans son Histoire de la Nouvelle France. Il fut reçu Ministre après son retour de l'Amérique; mais on ne sait pas où il exerça son Ministére. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il se trouva à Sancerre, quand cette Ville fut assiégée l'an 1573. Il publia la Relation de ce siége, & de la cruelle Famine, que les Assiégez soufrirent. Le Maréchal de la *Châtre* lui donna un saufconduit, pour aller où il voudroit, avant même que la Capitulation fût conclue. Il s'en alla à Berne, & y reçut un bon accueil de Mr. *de Coligni* fils de l'Amiral, dequoi il le remercie, en lui dédiant la Rélation de son voyage du Brésil. On ne sait pas la fuite de ses avantures. Mais *la Croix du Maine* a fait de grosses fautes fur son sujet, que l'on verra dans le Dictionaire de Mr. *Bayle*, qui nous fournit cet Article.

LERMA, Bourg avec titre de Duché. Il est dans la Vieille Castille en Espagne, fur l'Arlanza, à neuf lieües de Burgos du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

LERNECA, c'étoit autrefois une grande Ville, à en juger par les ruines, qui y paroissent. Aujourd'hui ce n'est qu'un bon village situé fur la Côte Meridionale de l'Isle de Cypre, où il a une bonne rade & un petit Fort pour sa défense. * *Maty, Diction.*

LERNE. Marais du Territoire d'Argos, fameux par l'*Hydre* à sept têtes qu'*Hercule* défit, & qui ravageoit tout le Pays. Il sortoit de ce marais des exhalaisons fort infectes. On tient que les *Danaïdes* y jettérent les têtes de leurs Maris, qu'elles égorgérent la premiére nuit de leurs nôces. Ce qui a donné lieu à la Fable d'Hercule, c'est que ce Héros dessecha ce marais; ce qui lui aquit l'épithéte de *Lernéen*, *Lernæus. Virgile*, *Enéide Liv.* VIII. *vers.* 300.

Lernæus turbâ capitum circumstetit anguis.

Il y a un Fleuve de même nom; comme aussi une Ville dans la *Laconie*, que *Sophien* apelle *Phonea*, & *Niger*, *Petrina*. D'autres disent que c'est une Ville de l'Argolide, près du marais & du fleuve de même nom, & même de la fontaine *Amymone* célébre par les Fables de l'Hydre, au fonds du *Golfe Argolique*, aujourd'hui le *Golfe de Neapoli de Romanie. Nic. Lloyd. Pline Liv. IV. chap. 5. P. Mela. Liv. II. ch.* 3. *L'Abbé Danet.*

LERNUTIUS (*Janus*) de Bruges, nâquit en 1545. & mourut en 1619. Etoit Poëte; mais il n'employa presque sa Muse qu'à chanter l'Amour. On trouve ses Piéces de Poëtie dans le 3. Tome des *Délices Belgiques*, p. 114. * *Voyez Sweertius, pag.* 382. *Sanderus in Brugens. pag.* 47.

LERS, il y a deux Riviéres de ce nom dans le Haut Languedoc. Le grand Lers baigne Mirepoix, & se décharge dans la Lauriege. Le petit Lers fournit une partie de ses eaux au fameux Canal de Languedoc, va couler près de Thoulouse, & se décharger dans la Garonne, à trois lieües au dessous de cette Ville. * *Maty, Diction.*

LESBOCLES, Rhéteur, florissoit à Mityléne, en même tems que *Potamon*. *Senique* l'apèlle un Déclamateur de grande réputation, & dont l'esprit répondoit à la réputation. * *Seneq. Suas.* 2.

LESBONAX, Philosophe de Mityléne. Suidas assure, qu'il vivoit du tems d'*Auguste*. *Photius* au Cod. 74. lui attribuë XVI. Oraisons Politiques. On publia deux de ses Harangues à Hanau en 1619. l'une περὶ πολέμου καὶ εἰρήνης, l'autre Λόγος προτρεπτικὸς aux Athéniens. Cependant André Schottus fait Lesbonax l'Orateur, plus ancien que le Philosophe de Mityléne du même nom.

* LESC ou LESQUE, Prince de Pologne. Il y a eu de suite plusieurs autres Rois de Pologne de même nom; LESQUE II. qui découvrit le stratageme de son Antagoniste, qui vouloit obtenir la victoire dans un combat par le moyen des pointes de fer qu'il avoit semées dans le sable; LESQUE III. qui fut un brave Guerrier, & lequel, outre *Popiel* son fils legitime, eut vingt fils naturels qui partagerent la Pologne, la Bohême, & les Provinces voisines sur la fin du VIII. siécle. *Popiel* eut un fils nommé LESQUE IV. qui fut un Prince pacifique. Il mourut l'an 913. LESQUE V. succeda à son pere Casimir l'an 1194. fous la tutelle de sa mere & de Foulques Evêque de Cracovie; mais son oncle Micislas voulut s'emparer du Gouvernement. Il fut défait à Mosgavie l'an 1199. Lesque perit assassiné dans un bain par Suantopulque Duc de Pomerelle l'an 1227. Il laissa pour successeur son fils Boleslas. LESQUE VI. surnommé *le Noir*, fils de Casimir Duc de Cujavie, adopté par Boleslas, fut un Prince belliqueux. Il battit deux fois Leon Duc de Russes; il enleva aux Lithuaniens le butin qu'ils avoient pris en Pologne; il dompta ses Sujets rebelles. Sur la fin de sa vie les Tartares ayant enlevé de Pologne un grand nombre de filles, sans qu'il les pût sauver, il en mourut de déplaisir l'an 1289. * *Hist. de Pologne*, Cromer, *Hist. l.* 10. & 11. Herburt de Fulstin, *Hist. des Rois de Pologne.*

LESCARBOT (Marc) Avocat en Parlement, a composé une Histoire de la Nouvelle France, qui contient *les Navigations, découvertes & habitations faites par les François ès Indes Occidentales & nouvelle France sous l'aveu & autorité de nos Roys très-Chrétiens, & les nouvelles fortunes d'iceux en l'exécution de ces choses depuis cent ans jusques à hui. En quoi est comprise l'Histoire Morale, Naturelle & Géographique de ladite Province : avec les Tables & figures d'icelle.* La seconde Edition *in* 8. faite à Paris, chez Jean Millot est de 1611. Cet Ouvrage est assez curieux. L'Auteur y entremêle plusieurs remarques de Littérature. Il commence par la Description du Voyage de *Jean Verazzan* Florentin, qui fut envoyé en Amérique par *François I.* l'an 1524. C'est le premier Voyage, qui ait été fait en ce Pays-là, sous les auspices de la Couronne de France. Lescarbot, dont nous parlons, avoit séjourné quelque tems dans la Nouvelle France. Depuis, il suivit en Suisse *Pierre de Castille* Ambassadeur de *Louis XIII.* Et comme il aimoit à faire des Rélations des Pays où il voyageoit, il fit le Tableau des XIII. Cantons en vers héroïques, & le publia à Paris, l'an 1618. Il étoit né à Vervins. * *Bayle, Diction. Crit.*

LESCHE, petite riviére du Pays de Liége. Elle a sa source dans les Ardennes, & se décharge dans la Meuse un peu au dessus de la Ville de Dinant. * *Maty, Diction.*

LESCHIDES, Compagnon d'Eumenes, fut un Poëte excellent de Vers Héroïques, si l'on en doit croire *Suidas.*

LESER, *Lesura* en Latin, petite Riviére de l'Electorat de Tréves. Elle arrose le Bourg de Mandersheit, & va se décharger dans la Mosselle vis-à-vis de Veldentz. * *Maty, Diction.*

LESKARD, c'est un Bourg grand & bien peuplé d'Angleterre, dans la Province de Cornoüaille, avec une Ecole considérable; on y fait un grand commerce de fil de laine. Il est à 180. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

LESLIE, ou comme on prononce en François *Leslé*, en Latin *Lesleus*, Maison illustre d'Ecosse issuë d'un des principaux Gentilshommes qui allérent de Hongrie en Angleterre, & puis d'Angleterre en Ecosse avec la Reine Marguerite, environ l'an 1067. Il s'apelloit *Bartholemi*, & il épousa l'une des Filles d'honneur de cette Reine, de qui il eut un Fils, nommé *Malcolme*. Quelques-uns disent, que sa Femme étoit propre sœur de la Reine. Il se fit tellement estimer du Roi d'Ecosse, entr'autres actions, pour avoir construit & courageusement défendu la Forteresse d'Edimbourg, qu'il en obtint des récompenses très-honorables. Il mourut chargé d'années & couvert de gloire l'an 1120. Ses successeurs en droite ligne parurent avec éclat, tant par les nouveaux bienfaits, qu'ils obtinrent de leurs Princes, que par les mariages, qui les alliérent aux plus illustres Familles, jusques à *David* de LESLIE, qui étoit le huitiéme depuis Barthelemi. Ce David après avoir fait la guerre dans la Palestine contre les Sarasins pendant sept ans, revint en Ecosse, & quoi qu'il eût 80. ans il se maria, & eut un Fils, qui fut le premier, qui s'apella *Baron de Leslie*. Ses Descendans finirent à la septiéme Génération, en la personne de *George* Baron de Leslie, qui mourut fort endetté. Sa Veuve épousa *Jean Forbes*, qui payant les Créanciers, devint possesseur de la Baronie de Leslie. Tous les LESLIES, qui subsistent aujourd'hui, descendent de deux Branches collatérales, savoir de celle de ROTHES, & de celle de BALQUHANE. La Branche de Rothes commença à *Normand Leslie*, frére de David, & s'acrut merveilleusement en biens & en dignitez. *George* arriére-petit-fils de Normand, fut le premier qui s'apella *Comte de Rothes*. La droite Ligne Masculine de ses Descendans finit l'an 1681. par la mort de *Jean de Rothes*, que le Roi *Charles II.* avoit créé Duc, & élevé aux plus grands Charges. Les Branches collatérales sont en grand nombre, & de l'une d'elles descendoit *Jaques de Leslie*, qui se signala dans les Armées du Grand Duc de Moscovie, où il étoit Colonel. Pour ce qui est de la Branche de Balquhane, elle commença en la personne de *George* second Fils d'*André*, lequel André étoit le sixiéme Seigneur de Leslie, depuis Barthelemi Fondateur de la Famille. George premier Baron de Balquhane obtint du Roi *David Bruse* plusieurs Seigneuries, & mourut l'an 1351. Sa Postérité divisée en diverses Branches, a produit plusieurs personnes de grand mérite. On y comptoit tout à la fois trois Généraux, un en Ecosse, un en Allemagne, un en Moscovie. Le fameux Evêque de *Rosse*, fous le Régne de *Marie Stuart* étoit de cette Maison. *Moreri* en parle au mot Leslei. * *Bayle, Diction. Crit.*

LESMOS (Martin) Espagnol, mourut en 1574. Il a laissé des Leçons fur la Somme de *Thomas d'Aquin*. On voit aussi un Traité de sa façon fur le Mariage. * *Voyez Ghilinus, Vol.* 2. *p.* 194.

LESSEVILLE (Eustache le Clerc de) Evêque de Coûtance, étoit fils de *Nicolas le Clerc* de Lesseville, Seigneur de Thun & d'Eucquemont, mort Doyen de la Chambre des Comptes, & de *Catherine le Boulanger*, sœur du Président le Boulanger, qui avoit été Prévôt des Marchands, & qui mourut dans la Grand'Chambre en opinant. Comme

me Nicolas le Clerc de Lesseville avoit plusieurs Enfans ; & qu'Eustache n'étoit que le troisiéme , ayant avant lui *Antoine* Seigneur d'Eucquemont mort jeune, & *Charles* mort Doyen du Grand Conseil, il se destina lui-même à l'Eglise , & prit le parti d'étudier en Sorbonne, ce qui pour lors n'étoit pas ordinaire aux gens de naissance. Il n'avoit pas encore vint ans , lors qu'on le nomma Recteur de l'Université, & ce fut lui qui le premier fit aller l'Université en Caroſſe , au lieu qu'auparavant elle alloit toujours à pié , ce qui avoit fait dire à *Henri IV.* que sa Fille aînée, parlant de l'Université, étoit bien crottée. Eustache eut tant de vocation pour l'Eglise, qu'on remarque qu'il se fit Prêtre, sans avoir encore aucun Benéfice. Il fut Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne , & bientot après le Roi *Louis XIII.* le choisit pour un de ses Aumoniers ordinaires. Il traita dans la suite d'une Charge de Conseiller au Parlement, & fut pourvû de la Cure de S. *Gervais* à Paris dans le tems des troubles , ce qui lui sauva la vie : car étant dans l'Hôtel de Ville avec plusieurs Députez , tant du Parlement , que des autres Compagnies , & le peuple s'étant ému , & ayant massacré plusieurs des Députez , & entr'autres le Sieur *le Gras* Maître des Requêtes, qui avoit épouſé la sœur de celui dont nous parlons , quelques Bateliers & autres gens de cette espéce , crurent qu'il étoit de leur devoir de sauver leur Curé. C'est-pourquoi ils le furent enlever du milieu de l'Assemblée, & le conduisirent chez lui en toute sureté. Quelque tems après il eut l'Abbaye de S. *Crespin* proche de Soissons, & la Baronie de S. *Ange*, & fut Chanoine d'honneur du Chapitre de Brioude, qui donne le titre de Comte. Enfin, le Roi lui donna l'Evêché de Coutances, vacant par la démission de *Claude Auvri* , Tréſorier de la S. Chapelle à Paris. Quoi qu'il n'ait pas vêcu longtems après , il n'a pas laiſſé de s'attirer l'estime & l'amitié de tout son Diocése, où son nom est encore en vénération. Il étoit particuliérement recommandable par une grande capacité , & par une connoiſſance profonde de la Théologie & de la Jurisprudence. Il mourut à Paris, le 4. Décembre *1665.* pendant l'Assemblée du Clergé , à laquelle il étoit député , & fut enterré aux Augustins dans la sépulture de ses Ancêtres. Le Clerc de Lesseville porte d'azur à trois Croissans d'or. * Mémoire Manuscrit communiqué à Mr. *Bayle*, & tiré de son Dictionaire.

LESSOW & NORTSTRANT, en Latin *Lessoa Glessaria*, Isle de Danemarc. Elle est dans le Cattegat , vis-à-vis de l'entrée du Canal d'Alborg. Cette Isle n'a que quelques Villages , & n'est remarquable que parce qu'elle est environnée de Bancs de sable de tous côtez. * *Maty Diction.*

LESTEIOCORI. C'est un Bourg de la Morée. Il est dans l'Isthme de Corinthe, à une lieüe de la Ville de ce nom sur le Golfe de Lepante. On prend ce Bourg pour l'ancien *Lecheum Navale*, qui étoit un des Ports de la Ville de Corinthe. * *Maty, Diction.*

LESTITHIEL , ou LESTWITHIEL , autrefois en Latin *Uxella*, *Uzella*. Ancien Bourg des Damnoniens. Il est dans le Comté de Cornoüaille en Angleterre, sur la Riviére de Fowey , à deux lieües de la Mer de Bretagne. Ce Bourg est l'un des quatre , où l'on marque l'Etaim de Cornoüaille ; & il a séance & voix dans le Parlement d'Angleterre. * *Maty, Diction.*

LESTWITHIEL, Ville dans le Pays de Cornoüaille sur la riviére de Tay ; elle est bien bâtie & gouvernée par un Maire & des Aldermans. Elle a part au négoce de l'Etaim , & c'est là où on en fait le magazin, pour le distribuer après l'avoir marqué. Elle est à 160. Milles Anglois de Londres. * *Morери Anglois.*

LETHE', une des Fontaines sacrées de Beotie, des eaux de laquelle ceux qui venoient consulter l'Oracle de Trophonius étoient obligez de boire. Il y avoit un fleuve de même nom en Afrique près de la grande Syrthe, lequel après être tombé dans un gouffre , & avoir coulé sous terre pendant quelques milles, reparoiſoit près de la ville de Berenice: ce qui a donné lieu à la Fable, que le fleuve Lethé étoit un fleuve d'Enfer, & qu'il faiſoit perdre la memoire. Il y a un autre fleuve de Lethe' en Lydie, qui sort du Mont Pactyas , & qui ayant passé par la Magnesie , se décharge dans le Meandre: on l'appelle à présent *Fium di Margresia.*

LETO MORTO, petite Riviére de l'Etat de l'Eglise en Italie. Elle coule dans la Marche d'Ancone, à l'Orient de la Ville de Fermo, & se décharge dans le Golfe de Venise, un peu au dessous de cette ville. * *Maty, Diction.*

LETRIM (le Comté de) Contrée de la Connacie en Irlande. Elle est vers la source du Shannon , aux confins de l'Ultonie, & de la Lagénie; ayant au Midi les Comtez de Slego, & de Roscomon. Sa longueur est de dix-sept lieües, & sa largeur de quatre à cinq. Son Terroir est fort montagneux; mais il produit de fi bons pâturages , qu'on est obligé d'en chaſſer les Troupeaux , pour les empêcher de trop manger. Ses lieux principaux sont Letrim Capitale, Anchonry , Jamestown, & Carickdrumruſſe. * *Maty, Diction.*

LETRIM, petite Ville ,est la Capitale du Comté dont on vient de parler, ſituée sur le Shannon, entre Longfort & Slego, à huit lieües de la premiére & à neuf de la derniére. * *Maty, Diction.*

LETTERE, en Latin, *Letterum*, *Letteranum*, *Lycteræ*, petite Ville Epiſcopale ſuffragante d'Amalphi. Elle est dans la Principauté Citérieure, Province du Royaume de Naples, entre le Golfe de Salerne & celui de Naples, au pié de la Montagne de Lattera , que les Anciens nommoient *Lactarius*, ou *Lacteus Mons.* * *Maty, Diction.*

LETTONIE, Letten, Litlande. C'est la partie Méridionale de la Livonie. Elle a l'Estonie au Nord, la Curlande au Sud, la Moscovie au Levant, & le Golfe de Riga au Couchant. La plus petite partie de ce Pays, où sont les Villes de Dunebourg, de Rositen, de Lutzem & de Maienhuſen, apartenoient au Moscovite. Les Suedois poſſedoient le reſte, où l'on voit la ville de Riga, & celles de Kokenhausen, de Segewold, de Wenden, de Wolmer, &c. * *Maty, Diction.* A preſent en 1714. les Moscovites sont Maîtres de toute la Livonie.

LETTRE. Figure, caractére, ou trait de plume, dont un peuple est convenu, pour ſignifier quelque choſe, & dont l'assemblage sert à exprimer les mots. On les peut apeller les élémens de la Parole.

L'Alphabet de chaque Langue est compoſé d'une certain nombre de ces Lettres ou caractéres, qui ont un ſon, une figure, & une ſignification différentes. L'Alphabet François, comme le Latin , n'a ordinairement que vint-trois lettres, & l'Hébreu vint-deux, ſans les points-voyelles. L'Art de l'Ecriture ne s'est pas formé tout d'un coup. Il a eu beſoin de pluſieurs siécles, pour ſupléer à ce qui manquoit à ces figures d'animaux, dont les premiers peuples se ſervoient, comme on le voit dans *Tacite*. Les *Egyptiens*, ſelon lui , s'en diſoient les Inventeurs; mais il est plus vraiſemblable que les *Hébreux*, ou comme les apellent presque tous les Anciens, les *Chaldéens* ou les *Phéniciens* ont été leurs maîtres. C'est ce que dit *Lucain*:

Phœnices primi, famæ ſi creditur, auſi
Manſuram rudibus vocem ſignare figuris.

Ce qu'a ſi heureuſement rendu *Brebeuf* par ces vers:

C'eſt de lui que nous vient cet Art ingénieux
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux penſées.

De là vient que ces Lettres ont été nommées *Phéniciennes* par les Grecs. Cependant *Diodore de Sicile* dit que cela n'est pas certain , & qu'on croyoit qu'ils n'avoient fait que changer la forme des Lettres. S. *Auguſtin* & beaucoup d'autres eſtiment, que le peuple Juif avoit aprís les caractéres des Patriarches; & qu'avant le Deluge même , ſelon *Joſeph*, les premiers caractéres en avoient été gravez ſur des Colonnes, que *Seth* fit élever, pour conſerver les Sciences, qu'il avoit découvertes. Cela a raport à ce que dit *Pline* des Lettres Aſſyriennes , qui ne sont autres que les Hébraïques ou les Chaldaïques. *Pour moi* , dit cet Auteur, *je crois que les Lettres Aſſyriennes ont toujours été. Hygin* attribuë aux Parques l'invention de ces Lettres Grecques A. B. H. I. T. Y. Et c'est pour cela que *Martianus Capella* les nomme les *Secretaires des Cieux. Joſeph*, au commencement des Antiquitez Judaïques, rejettant l'opinion des Grecs & des Egyptiens, veut qu'on ſache que les Grecs ont eu fort tard la connoiſſance des Lettres , qu'ils reçurent des Phéniciens & non pas de *Cadmus*, puiſqu'en ce tems-là on ne trouve aucune Inſcription aux Temples des Dieux, ni dans les lieux publics, étant certain que les Grecs n'ont rien de plus ancien que les Oeuvres d'*Homére*; quoi que *Ciceron* dans ſon Orateur intitulé *Brutus*, nous diſe qu'il y a eu des Poëtes plus anciens qu'Homére, qui se contentoient de reciter leurs Poëſies par cœur, parce qu'on n'avoit pas encore trouvé l'écriture, ni les lettres. *Pline, Liv. VII. ch. 56.* veut que les plus anciennes Lettres soient les Aſſyriennes, & que Cadmus, environ l'an du Monde 2520. plus de deux cens cinquante ans avant la guerre de Troye, en alt aporté ſeize de Phénicie en Gréce , ſavoir , A. B. C. D. E. G. I. L. M. N. O. P. R. S. T. V. auſquelles *Palamède* durant la guerre de Troye, en avoit ajouté quatre autres, Θ. Ξ. Φ. Υ.

Hérodote ſoutient que les Phéniciens, qui vinrent en Gréce avec Cadmus, y aportérent les caractéres de l'Ecriture; ce qu'aſſure auſſi *Diodore de Sicile*; mais en même tems il fait voir, que ces Lettres ne furent pas celles qu'apporta Cadmus, puis qu'il y en avoit eu avant le deluge de *Deucalion*; mais qu'il ne fit que les renouveller.

Eupolemus raporte la premiére origine des Lettres à *Moyſe* , qui les donna aux Juifs longtems avant Cadmus, & les Juifs aux Phéniciens, qui étoient leurs voiſins. *Philon* Juif les attribue à *Abraham*, longtems avant Moyſe ; & Joſeph au *Livre premier de ſes Antiquitez* porte la choſe encore plus loin, juſqu'aux enfans d'Adam, juſques à Seth, qui en grava les caractéres ſur deux colonnes.

Ces premiers caractéres de Moyſe n'étoient pas les caractéres Hébreux d'aujourd'hui, qu'on croit avoir été aportez de Babylone en Judée par *Eſdras* après la captivité; mais ceux qu'on apelle Samaritains, ſelon S. *Jérôme* dans ſa Preface ſur le Livre des Rois. Ce qui est conforme au ſentiment de quelques Rabins, fondé ſur ce que les Samaritains eurent de tout tems la Loi de Moyſe écrite en cinq Livres, apellez *le Pentateuche*, en leurs caractéres particuliers & ſur des médailles antiques d'or & d'argent, qu'on trouvoit dans Jeruſalem & en pluſieurs endroits de la Paleſtine. Mais les Juifs ne conviennent pas de cela; comme on peut le voir dans le Talmud, où *Marſuha* dit, que la Loi fut premiérement donnée au peuple d'Iſraël en caractéres Hebreux, & qu'elle fut miſe depuis par Eſdras en langage Araméen , & en caractéres Aſſyriens. Il y a quelques Auteurs qui ſoutiennent, que Moyſe s'est ſervi de deux ſortes de caractéres, l'un pour les choſes ſacrées, qui est l'Hébreu , & l'autre pour les choſes prophanes, qui est le Samaritain, dont se ſervoient les Chaldéens : & de ces caractéres ont été formez les caractéres Grecs & Latins; ces derniers n'étant que des Lettres Grecques capitales, comme le témoigne Pline, qui le juſtifie par une ancienne Inſcription gravée ſur du bronze, & aportée de Delphes à Rome.

ΝΑΥΣΙΚΡΑΤΗΣ Ο ΜΕΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΜΕ ΤΕΘΕΙΚΕΝ.

Et au Chapitre *56.* il dit que ces Lettres ont été les Aſſyriennes, ou, ſelon quelques Auteurs, les Syriaques: mais ce ſont plutôt les Samaritaines, qui hornis l'Aleph & le Jod, ſont ſi conformes aux Grecques & aux Latines, ſi on les conſidére & prend à l'envers, que ce n'est preſque qu'une même choſe. *Euſebe* confirme cette vérité par la propre dénomination des Grecs, ou à l'imitation du Chaldaïſme, en ajoutant un *a*, comme *Alpha* au lieu d'*Aleph*; *Beta*, pour Beth; *Gamma*, pour *Guimel*; *Delta*, pour *Daleth*, &c.

Simonides, *Evandre* & *Demarate* furent les premiers , qui aportérent les Lettres en Italie, l'un d'Arcadie, & l'autre de Corinthe; celui-ci dans la Toſcane, & l'autre au Pays, où il s'habitua. En effet, les anciennes lettres Grecques étoient toutes ſemblables aux nôtres; mais nous n'en avions d'abord qu'un petit nombre; le reſte a été ajouté dans la ſuite. L'Empereur *Claude* à l'imitation des Anciens, inventa trois lettres, qui furent en uſage durant ſon régne & abolies après ſa mort. La figure s'en voit encore dans les Temples & autres lieux publics ſur des tables de cuivre, où l'on grayoit les Décrets du Sénat.

Crini-

Crinitus dit que Moyſe inventa les lettres Hébraïques ; Abraham les Syriaques & les Chaldaïques ; les Phéniciens celles d'Attique, dont Cadmus en aporta dix-huit en Gréce, & que *Pelaſges* porta en Italie ; & *Nicoſtrata* les Latines. Les Egyptiens avoient pour Lettres des figures d'animaux, qu'ils nommoient Lettres Hieroglyphiques, & qu'*Iſis* inventa. Les Lettres Gothiques ou de Tolède, furent inventées par *Gueſila* Evêque des Goths.

Les Lettres F. G. H. K. Q. X. Y. Z. étoient autrefois inconnues aux Romains, comme le prouve *Claude Dauſquius* en ſon *Orthographie*, où il enſeigne l'origine des Lettres.

Les Grammairiens diſtinguent les Lettres en Voyelles & Conſonnes ; en muettes, doubles, liquides, & caractériſtiques. On compte ſix Voyelles, A. E. I. O. U. Y. On les apelle voyelles, parce que d'elles-mêmes elles ont un ſon diſtinct, & peuvent ſeules compoſer une Syllabe. Il y a dix-huit Conſonnes, qui ont beſoin d'une Voyelle pour être prononcées & former une Syllabe. Des dix-huit conſonnes, l'X & le Z, ne ſont proprement que des abréviations, du moins comme les prononçoient les Anciens ; l'X n'étant qu'un *c* & une *ſ*, joints enſemble, & le Z, un *d* & une *ſ*. C'eſt pour cette raiſon, qu'on les apelle des Lettres doubles.

Le Roi *Chilperic* voulut tranſporter dans notre Alphabet François toutes les Lettres doubles des Grecs, afin qu'on pût repréſenter par un ſeul caractére les *th*, *ch*, *ph*, *pſ*. ce qui fut en uſage, tant qu'il régna, ſelon le témoignage de *Grégoire de Tours*.

Des ſeize conſonnes, qui reſtent, il y en a quatre qu'on apelle liquides ou coulantes, ſavoir L, R, M, N, quoi qu'à parler proprement il n'y ait que L, & R, qui méritent ce nom. Les deux autres, ſur tout l'M, n'étant guéres coulantes. Il y en a dix qu'on peut apeller muettes, & qu'on peut diſtinguer en trois claſſes, ſelon le raport qu'elles ont entr'elles.

Muettes { B, P, F, V. / C, Q, G, J. / D, T.

Des deux qui reſtent l'S fait une claſſe à part, ſi ce n'eſt qu'on lui joigne les deux doubles X, & Z, parce qu'elle en fait la principale partie. Pour l'H, ce n'eſt qu'une aſpiration, quoi qu'on ne la doive point pour cela retrancher de l'ordre des Lettres.

Des Voyelles en général.

Il n'y a rien en quoi nous ayons tant changé la prononciation des Anciens qu'à l'égard des voyelles ; car nous n'obſervons preſque plus la diſtinction des longues ni des bréves, hors celles qui ſont longues par poſition. Ainſi prononçant *amâbam* & *ebrcundâbam*, on voit bien que *mâ* eſt long dans le premier mot, & *dâ* bref dans le ſecond. Mais prononçant *dabam* & *ſtabam*, on ne ſauroit deviner ſi la premiére de l'un ou de l'autre eſt bréve ou longue. Or les Anciens diſtinguoient exactement dans leur prononciation toutes les longues & toutes les bréves, en quelque place qu'elles ſe rencontraſſent. Ils obſervoient auſſi cette diſtinction de longues & de bréves dans leur écriture, où ils redoubloient ſouvent la voyelle, pour marquer une ſyllabe longue. Ce que *Quintilien* témoigne avoir été en uſage, juſques au tems d'*Attius*. Il y avoit même quelquefois l'*H*, entre cette voyelle redoublée, pour rendre la prononciation plus forte, comme *Ahala* pour *Ala*. Et c'eſt pour cela qu'on trouve auſſi dans les Anciens *mehe* pour *mee* ou *me*, & *mehecum* pour *mecum* ; de même que nous diſons *vehemens* pour *vemens*, & *nihi* pour *mi* des Anciens. Mais depuis, pour abréger, l'on ſe contenta de marquer ſeulement une ligne au deſſus de la voyelle, pour montrer qu'elle étoit longue, ce que les Copiſtes ne comprenant pas, ils ont pris cette ligne pour une abréviation d'une lettre ; ce qui fait qu'on trouve *totiens* pour *toties*, *vicenſimus* pour *viceſimus*, *formonſus* pour *formoſus*, *aquonſus* pour *aquoſus* & ſemblables, ne ſachant pas que chez les Anciens cette ligne ne ſervoit que pour marquer la quantité.

Des Voyelles en particulier.

On apelle les trois premiéres A, E, I, des voyelles ouvertes, parce qu'elles ſe prononcent d'une bouche plus pleine & plus ouverte, que les autres. Les trois derniéres voyelles ſont O, U, Y, on les apelle fermées, parce qu'elles ſe prononcent d'une bouche plus petite & plus fermée que les précédentes. Les Diphthongues, que *Lipſe* apelle *Bivocales*, doubles voyelles, ſe prononcent avec un double ſon, comme leur nom le marque ; quoi qu'on n'y entende point également les deux voyelles, parce que l'une eſt quelquefois plus foible, & l'autre plus forte ; on en compte huit en Latin, ſavoir Æ, AI, AÚ, EI, EU, OE, OI, UI.

Des Conſonnes.

On compte dix-huit Conſonnes, qui ont beſoin d'une voyelle pour former un ſon articulé, & compoſer une ſyllabe. On les diviſe en liquides & muettes, en ſifflantes & en aſpirées. Nous avons déja dit qu'il y avoit quatre liquides, c'eſt-à-dire, qui paſſent vîte & facilement, L, R, M, N. L, & R, ont un ſi grand raport, que ceux qui veulent prononcer l'R, n'y pouvant arriver, retombent naturellement dans l'L. De là vient le changement réciproque qu'il y a entre ces deux lettres ; car non ſeulement les Attiques ont dit *κρίβανος*, pour *κλίβανος* ; mais les Latins ont dit *Cantherus* pour *κανθήλιος*, & *conflauit* pour *confracuit*.

L'M a un ſon ſourd & ſe prononce ſur l'extrémité des lévres, d'où vient qu'elle eſt nommée *mugiens littera*. Elle ſe mangeoit ſouvent dans la proſe, comme elle fait encore dans les vers, *Reſtitutu'iri*, dans le Droit pour *reſtitutum iri*. L'N au contraire s'apelloit *timens littera*, parce qu'elle a un ſon plus clair & plus aigre, ſonnant contre le palais de la bouche.

On appelle Conſonnes muettes céles qui ont un ſon plus ſourd & moins diſtinct que les autres.

Le B & le P ont un ſi grand raport enſemble, que Quintilien témoigne que dans *obtinuit*, la raiſon vouloit qu'on mît un B, mais que les oreilles n'entendoient qu'un P, *optinuit*. C'eſt-pourquoi nous voyons par les anciennes Inſcriptions & par les vieilles Gloſes, que ces deux lettres ont été ſouvent confondues, comme *apſens* pour *abſens*, *obtimus* pour *optimus* : & les Allemands diſent encore *ponum vinum*, pour *bonum vinum*. Ces deux lettres ont auſſi eu cela de commun, qu'elles ſe ſont ſouvent gliſſées dans les mots ſans néceſſité, comme abſporto, pour *aſporto*.

L'F ſe prononçoit comme le *φ* des Grecs, mais non pas avec une aſpiration ſi forte, comme le témoigne *Terentien*.

Le *Vau* ou l'V conſonne avoit une prononciation plus pleine ; mais avec moins de ſoufle, que nous ne lui en donnons maintenant.

Le C & le Q ont un ſi grand raport entr'eux, que pluſieurs Grammairiens ont voulu rejetter le Q comme une lettre ſuperfluë, prétendant que le C & l'U peuvent ſuffire pour exprimer ce que nous mettons par un Q, mais c'eſt ſans raiſon qu'on a voulu rejetter le Q, comme fait *Varron*, au raport de *Cenſorin*, & *Licinius Calvus*, au raport de *Victorin* ; car il eſt toujours utile ; puiſque dans l'uſage il ſert à joindre les deux voyelles ſuivantes en une ſyllabe, où le C marque qu'elles ſont diviſées. C'eſt ce qui fait la diférence entre le nominatif *qui*, & le datif *cui*.

Le D n'eſt qu'une diminution du T ; comme le G du C, ſelon *Quintilien* : & ces deux lettres ont un ſi grand raport enſemble, qu'à cauſe de cela on les trouve ſouvent miſes l'une pour l'autre, *at* pour *ad*. Ce qui fait que Quintilien ſe moque de ceux qui font difficulté d'écrire indifféremment l'un pour l'autre, *ſet* pour *ſed*, *haut* pour *haud*, *atque* pour *adque*, comme on le trouve dans les Inſcriptions & ailleurs.

En François, nous écrivons *voit* avec un *t*, quoi qu'il vienne de *videt*, & toutes les fois que le D eſt à la fin d'un mot, & que le ſuivant commence par une voyelle ou une H non aſpirée, nous le prononçons comme un T, & nous diſons, par exemple, *un grand homme*, quoi que nous écrivions *un grand homme*. Dans tout le reſte, nous avons preſque conſervé entiérement la prononciation de ces deux lettres, ſi ce n'eſt que dans le T nous l'adouciſſons beaucoup, lors qu'il eſt joint avec un I devant une autre voyelle, où nous le faiſons preſque ſonner comme l'S des Anciens, *pronuntio*, comme s'il y avoit *pronuncio*, les Allemands diſent *pronuncio*.

L'S eſt apellée Lettre ſifiante, à cauſe du ſon qu'elle fait. Elle a été diverſement requë parmi les Anciens, les uns l'ayant rejettée autant qu'ils ont pû, & les autres l'ayant affectée. *Pindare* l'évitée autant qu'il a pû dans tous ſes vers. Quintilien dit qu'elle eſt rude & fait un mauvais ſon dans la jonction des mots, d'où vient qu'on la rejettoit ſouvent tout-à-fait *dignitè*, *omnibu'*, & ſemblables, dans Plaute, dans Térence, & ailleurs. Quelques uns des Latins la changeoient en *r*, à l'imitation des Attiques, diſant *mertare* pour *merſare* ; les Hollandois font aujourd'hui la même choſe, mettant un *t* preſque par tout où les Allemands mettent une *s*, *water*, pour *waſſer*, de l'eau, *wat*, pour *was*, *dat*, pour *das*. D'autres au contraire affectoient de mettre l's partout, *Caſmenæ* pour *Camenæ*, *Diſmoſe*, pour *Dimoſe*, & Quintilien témoigne que du tems de Ciceron & depuis, on la redoubloit ſouvent au milieu des mots, *cauſſa*, *diviſſiones*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'elle eſt rude, ſi on la ſifle trop, ou ſi on en met trop de ſuite ; ce qui oblige les François de l'adoucir tellement, que quand elle eſt au milieu de deux voyelles, ils la prononcent comme un *z*.

L'X ſe mettoit quelquefois avec le C, comme *vicxit*, *juncxit*, & quelquefois avec l'S, comme *Cappadoxs*, *Conjuxs*. S. *Iſidore* témoigne que cette lettre n'a point été en uſage avant le tems d'*Auguſte*, & *Victorin* dit que *Nigidius* ne s'en voulut jamais ſervir.

Le Z ſe prononçoit beaucoup plus doucement que l'X : néanmoins cette prononciation n'étoit pas tout-à-fait la même qu'aujourdhui, où nous ne lui donnons, que la moitié d'une S, comme *Mezentius*.

Les Grammairiens ſont en diſpute, pour ſavoir ſi l'H doit être miſe au nombre des Lettres ou non, parce qu'elle ne paroit être qu'une aſpiration. Je crois que ce n'eſt là qu'une diſpute de mots ; car ſi par le mot de lettre on entend tous les caractéres qui ſe mettent dans le même rang, & qui entrent dans la compoſition des mots, on ne peut douter que l'H ne ſoit une Lettre ; mais ſi par une lettre on entend ce qui a un ſon particulier, & qui ſe diſtingue de tous les autres, l'H ne ſera pas une lettre, parce qu'elle ne ſonne qu'avec une autre voyelle ou conſonne, & n'ajoute que l'aſpiration aux lettres auſquelles elle eſt jointe.

Les Romains ne mettoient d'ordinaire, que la premiére lettre de leur nom propre, ou de quelques autres mots communs & qu'on devinoit ſans peine, & cela pour abréger. On ſe ſervoit ſur tout de ces abréviations dans les Inſcriptions. On en voit une infinité d'exemples dans les anciens monumens.

A ſeul ſignifioit *Aulus*, du verbe *alo*, *je nourris*, comme étant né *Diis alentibus* ; dans les jugemens A ſignifioit *abſolvo*, *j'abſous l'accuſé* : dans les Aſſemblées *antiquo*, *je rejette la Loi propoſée*. A ſignifie auſſi *Auguſtus*. AA, *Auguſti*.

C. vouloit dire *Caius*, ainſi nommé de la joye de ſes parens ; C. *Cæſar*, du verbe *cædo*, parce qu'il falut ouvrir le côté de ſa mére, pour le mettre au monde. C. *Conſul*. CC. *Conſules* &c.

D. ſignifioit *Decimus*, ou *Decius*, c'eſt-à-dire, *né le dixiéme*.

L. fait *Lucius* de *Lux*, parce que le premier qui porta ce nom, naquit au point du jour.

M. vouloit dire *Marcus*, comme qui diroit *né au mois de Mars* : & cette même lettre avec un accent aigu M', & une virgule M' vouloit dire *Manius* c'eſt-à-dire, *né le Matin*, ou plutôt, *qui eſt tout bon*, dont le contraire eſt *immanis*, *méchant*, *cruel*, &c.

N. vouloit dire *Nepos*, *Petit-fils*.

P. ſignifioit *Publius* du mot *Pubes*, ou *Populus*, *Peuple*.

Q. faiſoit *Quintus*, c'eſt-à-dire, *le cinquiéme enfant de la Famille* ou *Quæſtor*, *Queſteur*; ou *Quirites*, les *Citoyens Romains.*

T. fait *Titus*, du mot *tueri*, comme qui diroit *Tuteur* & conſervateur de la Patrie.

Les mêmes Lettres de l'Alphabet renverſées marquoient les noms propres des Dames Romaines W, pour dire *Marca*, Ɔ, pour *Caïa.*

Ils mettoient quelques fois deux lettres de leur Alphabet, dans le même deſſein, comme AP. ſignifie *Appius*, qui vient du mot Sabin *Attius*; car *Attius Claudius* fut le premier, qui étant chaſſé de ſon pays vint à Rome, & changea ſon nom d'*Attius* en celui d'*Appius Claudius.*

CN. veut autant à dire, que CNEUS, comme qui diroit *Nævus*, de quelque marque ou tache, qu'il avoit ſur ſon corps.

M. F. ſignifie *Marci Filius*, *Fils de Marcus.*

M. N. veut dire *Marci Nepos*, *Petit-fils de Marcus.*

P. C. veut dire *Patres Conſcripti*, les *Péres du Sénat.*

P. R. ſignifie, *Populus Romanus*, le *Peuple Romain.*

R. P. *Reſpublica*, la *République.*

S. C. *Senatusconſultum*, *Ordonnance* ou *Décret du Sénat.*

SP. *Spurius*, qui marque quelque choſe de honteux dans la naiſſance, ou qui n'eſt pas légitime.

TI. *Tiberius*, *né auprès du Tibre.*

COS. pour dire, *Conſul*. COSS. pour dire *Conſules* au pluriel.

S. P. Q. R. *Senatus*, *Populuſque Romanus. Le Sénat & le Peuple Romain.*

On trouve auſſi qu'une même lettre redoublée ſert à augmenter la ſignification d'un mot, ou à marquer un degré ſuperlatif; ainſi BB. *benè*, *benè*: FF. *fortiſſimè*, ou *feliciſſimè*: LL. *lubentiſſimè.*

Les Anciens avant l'invention du parchemin n'écrivoient que d'un côté, parce que les feuilles de l'arbre, qu'on nomme *Papyrus*, ſur leſquelles on écrivoit, étoient ſi minces, que le revers n'auroit pû ſoufrir l'impreſſion de la plume. On fit la même choſe lors que l'on commença à ſe ſervir du parchemin. Et il étoit ſi fort hors d'uſage d'écrire autrement, que lors qu'on ſe vouloit moquer de quelcun, dont la longueur étoit incommode, on diſoit qu'il écrivoit des deux côtez, & qu'il ne finiſſoit point.

Cette invention du parchemin eſt plus ancienne, que quelques Auteurs ne prétendent; puis qu'*Hérodote* raporte que les Ioniens, qui reçurent les lettres des Phéniciens, apelloient les peaux des bêtes des *livres*; parce qu'ils s'en ſervoient quelquefois pour écrire; & qu'un Traité fait entre les premiers Romains & les Gabiens peuples du Latium, fut écrit en lettres antiques ſur du cuir de bœuf, dont on avoit couvert un bouclier de bois, comme nous l'aprenons de *Denis d'Halicarnaſſe.* On ſe ſervoit preſque de toutes ſortes de matiéres pour écrire, & en particulier d'écorce d'arbre & de tablettes enduites de cire. L'airain fut auſſi employé. Ce fut ſur ce metal que le peuple de Sparte écrivit à *Simon*, Grand Prêtre des Juifs. On écrivit auſſi ſur de l'yvoire, comme nous l'aprenons d'*Ulpien*, *libris elephantinis*; comme auſſi ſur des peaux de chévre, & ſur des inteſtins d'animaux, ſelon Herodote, *Cedrene*, & *Zonare.* Ces deux derniers raportent que dans la Bibliothéque de Conſtantinople il y avoit une *Iliade* d'*Homere* écrite en lettres d'or ſur un inteſtin de dragon, long de ſix vints piés. Les Lombards après leur irruption en Italie, écrivirent ſur des tablettes de bois, qui étoient fort minces, & ils y traçoient les lettres, auſſi aiſément, que ſur de la cire. *Apulée* parle en beaucoup d'endroits de livres de lin, *Libri lintei*, qui étoient ſi précieux, qu'on ne s'en ſervoit que pour y conſerver les actes de la vie des Empereurs Romains, qui étoient gardez dans le Temple de *Junon Moneta.* On ſe ſervoit d'abord d'un ſtile pour tracer les lettres, mais dans la ſuite on employa de l'encre de diverſes couleurs, même l'or & l'émail. Pline parle d'une eſpéce d'encre particuliére pour les livres, qu'on détrempoit avec du jus d'abſinthe, pour les garantir des rats.

L'uſage de ſe ſervir de l'or eſt fort ancien, puis qu'un Auteur a raporté, qu'une des Odes de *Pindare*, qui eſt la ſeptiéme, fut écrite en lettres d'or, & conſervée dans le temple de Minerve. L'argent étoit auſſi en uſage; mais le pourpre étoit réſervé aux ſeuls Empereurs. *L'Abbé Danet.*

LETUSCIM ou *Latuſſim*, ſecond fils de *Dedan* & petit-fils du Patriarche *Abraham.* Il eut pour fréres *Aſçurim* & *Leummim. Geneſ.* xxv. 3.

LEU (Saint) que pluſieurs prononcent auſſi ſaint Loup, Evêque de Sens, étoit fils de Betton, allié à la Famille Roïale, & d'Auſtregiſilde ſurnommée *Aige*, ſœur de ſaint Aunaire Evêque d'Auxerre, & d'Auſtrein Evêque d'Orleans. Il nâquit dans le Dioceſe d'Orleans, & parut porté à la pieté dès ſes plus tendres années. Ses oncles maternels voïant ſes vertueuſes inclinations & les belles diſpoſitions de ſon eſprit, ſe chargerent avec plaiſir de ſon éducation, & le firent entrer de bonne heure dans la Clericature. Saint Leu parfaitement inſtruit des obligations de cet état, ſe mit en devoir de repondre dignement à la grace que Dieu lui avoit faite de l'y apeller. Il s'appliqua à la priere & à l'oraiſon; il étoit aſſidu aux Offices divins, il frequentoit les ſepulchres des Martyrs, viſitoit les Hôpitaux, faiſoit l'aumône aux pauvres, exerçoit l'hoſpitalité envers les étrangers, & faiſoit ſentir les effets de ſa charité à l'égard de tout le monde. C'eſt ainſi qu'il vivoit parmi le Clergé d'Orleans, lors qu'il fut demandé par le Clergé & le Peuple de la ville de Sens pour être leur Evêque à la place de ſaint Arteme. Pendant qu'il poſſedoit cette dignité, Clothaire II. Roi de Neuſtrie ou de la France Occidentale, voulant ſe rendre maître de la ville de Sens après la mort de Thierri Roi de Bourgogne & d'Auſtraſie, envoya Blidebod l'un de ſes Lieutenans pour aſſiger cette ville, & ce General n'y trouva pas beaucoup de reſiſtance de la part de la garniſon; mais le S. Evêque ayant eu recours à la priere, fit ſonner le tocſin, ſans autre deſſein neanmoins que d'appeller ſon peuple à l'Egliſe; & les aſſiegeans en prirent une terreur panique, qui leur fit lever le ſiege en deſordre. La Bourgogne ayant été depuis ſoûmiſe à Clothaire, il envoya auſſi-tôt pour Gouverneur à Sens un nommé *Faroul*, qui faiſant ſon entrée trouva mauvais que le S. Evêque n'allât point au devant de lui avec des preſens, & crut qu'il ne pouvoit pas mieux s'en venger qu'en perdant le ſaint Prélat dans l'eſprit du Roi. Il fit tant d'effet par ſes calomnies, que ce Prince, ſans rien approfondir, relegua S. Leu au païs du Vimeu en Neuſtrie. Mais Clothaire ayant reconnu ſon innocence, le rendit à ſon Egliſe. Ce Prince ne voulut point qu'il y retournât, qu'il ne lui eût donné un train convenable à la dignité d'un grand Evêque; il fit même un feſtin au Clergé de Sens qui étoit venu juſques à Roüen où étoit la Cour, pour ramener ſon Paſteur qui mourut l'an 623. dans la Terre de Brinon qu'il avoit euë de ſon patrimoine, & qu'il legua par ſon Teſtament à l'Egliſe Cathedrale de Sens. On dit que ce Saint, ſortant de la ville de Sens pour aller en exil, jetta ſon anneau Paſtoral dans les foſſés pleins d'eau, & dit qu'il ne reviendroit point que cet anneau ne fût retrouvé; & qu'en effet, peu de tems avant ſon retour, on pêcha près de Melun un Barbeau, dans le corps duquel on trouva cet anneau, qui fut porté dans la Cathedrale, où on le voit encore aujourd'hui, vers l'endroit où l'on pêcha ce poiſſon. Loüis *le Gros* Roi de France fit bâtir la celebre Abbaïe de Barbeau, où il choiſit ſa ſepulture, & où ſon corps fut porté l'an 1137. * Baronius. Surius. Pierre *de Natalibus*, & Baillet, *Vies des Saints.*

LEVADIA ou BADIA, Petite Ville de la Livadie en Gréce. Elle eſt près de la riviére de Cephiſe, & du Lac de Thébes, ou Stives, à quinze lieües de la Ville de ce nom, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

LEUCADE, Iſle de la Mer Ionienne, voyez SAINTE-MAURE dans *Moreri.*

LEVANZO, petite Iſle, où il n'y a que quelques Habitations. Elle eſt dans la Mer Méditerranée, à trois lieües de la Côte Occidentale de la Sicile, vis à vis de Trepano. * *Maty, Diction.*

LEUBEN, LEWBEN, ou LAUBEN. Bon Bourg du Cercle d'Autriche. Il eſt dans la Stirie, ſur le Muer, qu'on y paſſe ſur un Pont, à trois lieües au deſſus de Pruckander-Muer. * *Maty, Diction.*

LEUCEAS, en Grec Λευκέας, Poëte d'Argos. Il écrivit ſur les maniéres & les mœurs de Nations au témoignage de *Pauſanias.*

LEUCHTEMBERG, Landgraviat de l'Empire. *Ajoûtez* à la fin de l'article; L'an 1688. l'Empereur, prétendant que ce Landgraviat étoit réüni à l'Empire, s'en mit en poſſeſſion, & en donna l'inveſtiture le 10. Mai 1709. à LEOPOLD-MATHIAS Prince de Lamberg, Chevalier de la Toiſon d'Or, ſon Grand Ecuïer, mort le 10. Mars 1711. * *Conſultez* Cluvier, *Deſcr. German.*

LEUCHTER (Henri) publia l'Alcoran de *Mahomet*; & le Miroir du Souverain bien & du Souverain mal, en 1604. * *König, Bibliot.*

LEUCHTIUS (Valére) publia en 1595. un Miroir Hiſtorique des Saintes Images. * *König, Biblioth.*

LEUCK. Bon Bourg du Pays de Valais allié des Suiſſes. Il a un pont ſur le Rhône, à cinq lieües au deſſus de la Ville de Sion, & des bains renommez, qui ſont à une lieüe du Bourg. * *Maty, Diction.*

LEUCON, en Grec Λεύκων, Poëte Comique, qui ſelon *Suidas*, floriſſoit du tems de la Guerre du Peloponnéſe. Il y avoit deux de ſes Comédies, dont l'une avoit pour tître ὄνος ἀσκοφόρος, & l'autre φράτορες.

LEUCOS ou PATRASSO, petite Riviére de la Morée. Elle coule entre la Ville de Guaſtani & la Fortereſſe d'Achaïa, & ſe décharge dans le Golfe de Patras à une lieüe de la ville de ce nom vers le Midi. * *Maty, Diction.*

LEUCOTHE'E, c'eſt la même qu'*Ino*, voyez *Athamas* dans *Moreri.*

LEUCUS, Fleuve de la Macedoine entre Pydne & le Mont Oympe, près du fleuve Aeſon, au deſſus de ce fleuve vers le Nord, & plus près de Pydne. *Plutarque* en parle dans la vie de *Paul Emile.* * *Lubin, Tabl. Géograp. ſur les Vies de Plutarque.*

LEVERA (François) compoſa une Aſtronomie Romaine *in Folio.* On publia encore de lui à Rome en 1664. un Traité de l'excellence & de la vertu des Etoiles fixes. * *König, Biblioth.*

LEUFROY (Saint) en Latin *Leufredus* ou *Leofridus*, Abbé en Normandie dans le VIII. ſiecle, étoit ſorti d'une Maiſon Noble & ancienne du territoire d'Evreux; mais il renonça dès ſa premiere jeuneſſe à tous les avantages qu'il auroit pu retirer dans le monde, de ſa naiſſance & de ſes richeſſes. Il fit ſes études à Evreux ſous le Sacriſtain de l'Egliſe de S. Taurin d'Evreux, & de là s'en alla à Chartres pour continuer ſes études. Etant revenu dans ſon païs il y enſeigna quelque tems les enfans; mais il en ſortit: & après avoir viſité quelques Monaſteres, il ſe retira à Jumieges. Saint Anſpert Archevêque de Roüen ayant connu ſon merite, le renvoya dans le Dioceſe d'Evreux. Leufroi y fonda un Monaſtere dans le païs de Madric, près de la riviere d'Eure, au lieu où S. Oüin avoit planté une Croix, d'où ce Monaſtere fut appellé *la Croix Saint Oüin.* Il mourut le 21. Juin 738. * *Anonym. Apud* Mabillon, *Sæcul. III.* Baillet, *Vies des Saints.*

LEVIAS, étoit un des Gardes de *Flave Joſeph*, lors qu'il étoit Gouverneur de Galilée. Son Maître lui commanda d'aller couper les mains à *Clitus*, qui avoit excité une ſédition à Tyberiade; mais il n'en eut jamais le courage, effrayé de ſe voir ſeul, au milieu de tant d'Ennemis. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. II. chap.* 44.

LEVIAS & *Sophas* ſon frére fils de *Raguel*, de la race Royale des Juifs. Ils furent mis en priſon par les ſeditieux de Jéruſalem, parce qu'ils s'oppoſoient à leur tyrannie. Ils moururent enſuite par les mains d'un bourreau nommé *Orcas. Joſeph, Antiquit. Liv. IV. chap.* 11. & 20.

LEVIN ou LEWIN. C'eſt une Riviére d'Ecoſſe. Elle a ſa ſource dans le Mentheit, baigne une partie de la Fife, & ſe décharge dans le Golfe de Forth, au Bourg de Levin, à trois lieües de S. *André.* Il y a une autre riviére de ce nom dans le Comté de Lennox. Elle traverſe tout le Lac de Lomond, du Nord au Sud, baigne la Ville de Dunbriton, & peu après ſe joint au Cluyd. * *Maty, Diction.*

LEVITA, en Latin *Levita*, *Lebinthos*, petite Iſle deſerte; mais qui a un port fort ſûr. Elle eſt entre celles de Lango, de Morgo, & de Stampalia dans l'Archipel. * *Maty, Diction.*

LEUMMIN ou *Laomin*, troiſiéme fils de *Dedan*, & petit-fils du Patriarche *Abraham. Généſe*, xxv. 3

LEUNCLAVIUS (Jean) Allemand, natif d'Amelbrun en Weſtphalie, eut place entre les ſavans Hommes de ſon tems. Il ſavoit aſſez bien

bien les Langues, & il voyagea dans presque toutes les Cours de l'Europe. Il s'arrêta assez long-tems dans celle du Duc de Savoye, & puis il vint à Vienne en Autriche, où il mourut au mois de Juin 1593. Il publia l'Histoire Musulmane en XVIII. Livres; il traduisit celle des Turcs avec des Annales de Constantin Manassés, & de Michel Glycas. Il a été au jugement des Savans un des meilleurs Traducteurs qu'il y ait eu de son tems. Il avoit mis en Latin les Oeuvres de S. Gregoire de Nazianze, & le Traité de la Formation de l'Homme, de S. Gregoire de Nysse, &c. * Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Traduct.* Voyez le mot *Leonclavius* dans *Moreri*.

LEURES (Martin) de Brabant, florissoit en 1487. Il fut l'Avocat des Femmes; puis qu'il fit un Livre pour les défendre contre ce qu'on a accoutumé de dire contr'elles, & ramassa en un toutes les belles actions du Sexe qu'il put savoir. * *König. Biblioth.*

LEUROUX. Petite Ville de France. Elle est dans le Berri, à deux lieües de Bourges, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

LEUTKIRCK. Petite Ville Impériale de la Souabe. Elle est Protestante & située dans l'Algow, sur l'Eschach, à quatre lieües de Memmingen, du côté du Midi. Quelques Géographes prennent Leutkirck, pour l'ancienne *Edodurus* ou *Etodurum*, petite ville de la Rhetie, laquelle d'autres placent à *Echtal*, village de la même Contrée. * *Maty, Diction.*

LEUTSCH, en Latin *Leuconium*, petite Ville assez bien fortifiée. Elle est dans le Comté de Zcepus en Haute Hongrie, à douze lieües de Cassovie, au pié du Mont Krapack, & à la source de la riviére d'Harnat. * *Maty, Diction.*

LEUWAARDEN (Jean de) étoit de Frise, & florissoit en 1590. Il a publié un Traité sur la Synagogue des Juifs, & sur l'Eglise de Jesus-Christ. *Swertius* dit qu'il fut envoyé aux Indes Occidentales, pour y convertir les Infideles. * *König Biblioth.*

LEWEN, Riviére du Cumberland en Angleterre. Elle sort de deux endroits différens du côté du Nord. Une source est à l'Est apellée *Black*, ou noire; & l'autre à l'Oüest, apellée le *Lewen Blanc*. Après six milles d'Angleterre de cours, elles se réünissent, & se déchargent dans le Kirkiop; & vont tous ensemble se rendre dans l'Eden. * *Moreri Anglois.*

LEWES, bon Bourg & bien peuplé. Il est dans le Comté de Sussex en Angleterre, entre Chichester & Rye, à neuf ou dix lieües de l'une & de l'autre, & à deux de la Mer de Bretagne. * *Maty, Diction.*

LEWIS, Isle d'Ecosse. Elle est la plus Septentrionale des Westernes, & éloignée de neuf lieües de l'Isle de Skye, & de vingt de la côte d'Ecosse. Sa longueur est de dix-huit lieües & sa largeur de quatre ou cinq. Elle est séparée en deux parties par un petit Isthme de mille pas. La partie Septentrionale, qui est la plus grande, conserve le nom de Lewis, & abonde en grains & en bestiaux. Ses principaux Bourgs sont Sherboss, Grimsatter, & Daneville. La Méridionale porte le nom d'Harray. Elle est pleine de montagnes & de forêts, & produit pourtant de bons paturages. Rowadis en est le principal Bourg. On prend près des côtes de cette Isle des Baleines d'une prodigieuse grosseur, & on y pêche quantité de Saumons & de Harengs. * *Maty, Diction.*

LEUZE, Bourg de Flandres dans le Hainault à trois lieües de Tournai, à trois de la Ville d'Ath & à cinq de Condé. Ce lieu est devenu célébre par la victoire que *François de Montmorency* Duc de *Luxembourg* Général des Armées de *Louis XIV.* Roi de France remporta sur les Armées des Alliez commandées par *Guillaume III.* Roi de la Grand' Bretagne. La Bataille se donna le 19. Septembre 1691. La Victoire des François fut duë à la mort d'un Général des Alliez, qui fut tué lors qu'il alloit pour exécuter les ordres du Roi *Guillaume.* * Mémoires du tems.

LEYBNITZ, Bourg de la Stirie, situé sur la Riviére de Sacka, à une lieüe de son embouchure dans le Muer, à cinq lieües de Gratz, vers l'Orient Méridional. On prend ce lieu pour l'ancienne *Polybianum*, petite Ville de la Haute Pannonie. * *Maty, Diction.*

LEYSNICK, petite Ville du Cercle de la Haute Saxe. Elle est dans la Misnie sur la Multe, près de son embouchure dans la Mulde, à six lieües de Meissen vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

LEYTE, Riviére d'Allemagne. Elle naît dans la Stirie, traverse une partie de l'Autriche, où elle baigne Bruck, & entrant dans la Basse Hongrie, elle se jette dans une branche du Danube, vis-à-vis de la Ville d'Owar. * *Maty, Diction.*

LEYTON, *Leytonum* en Latin, autrefois, *Duroliton*. C'étoit anciennement une petite Ville des Trinobantes: ce n'est maintenant qu'un Village d'Angleterre, situé dans le Comté d'Essex, aux confins de celui de Middlesex. * *Maty, Diction.*

LEZ, en Latin *Ledus*, *Ledum*. Petite riviére du Languedoc. Elle baigne Montpellier, & se décharge dans le Lac de Maguelonne. * *Maty, Diction.*

LEZARD-POINT, c'est-à-dire, le Cap de Lezard. Anciennement *Ocrinum*, *Damnonium Promontorium*. Ce Cap est sur la Côte Méridionale de Cornoüaille en Angleterre, assez près de la Pointe Occidentale de cette Province. On l'apelle aussi le *Cap S. Michel.* * *Maty, Diction.*

LEZAT, Bourg, Chef d'un petit Pays nommé le Lezadois. Il est dans le Haut Languedoc, sur la Lauriége, à quatre lieües de Thoulouse, du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

LEZIN (Saint) Evêque d'Angers dans le VI. siécle, allié de la Famille Royale, vint à la Cour l'an 560. s'en retira l'an 580. & fut élû quelques années après Evêque d'Angers. Le Pape saint Grégoire lui a écrit la Lettre 52. du Liv. 9. On croit qu'il est mort l'an 605. Il fit bâtir à Angers l'Eglise de saint Jean-Baptiste, où il fut enterré. Il étoit mort le premier Novembre; mais la Fête de tous les Saints a fait transferer sa mémoire au 13. Fevrier. * *Voyez sa Vie dans* Bollandus. *Gallia Christiana Epise.* Godeau. Baillet, *Vies des Saints, mois de Février.*

LEZUZA, c'est un Village d'Espagne, situé dans la Castille nouvelle, à quatre lieües d'Alcaraz, du côté du Nord. On prouve par une ancienne Inscription, trouvée dans ce lieu, qu'il est l'ancienne petite ville des Carpetans, laquelle on nommoit, *Libisosa*, *Libisoca*, *Libisona*. * *Maty, Diction.*

L I.

LIAMON, *Il Limone*, en Latin *Limonius Fluvius*, Riviére de l'Isle de Corse. Elle prend sa source dans un Lac, qui est vers le milieu de l'Isle, & coulant vers le Couchant, elle baigne Cruzani, & se décharge dans le Golfe de Ginerca. * *Maty, Diction.*

LIANNE, en Latin *Liana*, *Elna*, c'est une riviére du Boulenois en Picardie. Elle baigne Boulogne & se décharge peu après dans la Mer. * *Maty, Diction.*

LIASTO, *Lago Liasto*, ou, *Lico*, *Porto Lugoduni*, en Latin, *Lugudone*, *Ligudonis*, *Ligudonensium Portus*. C'est un Lac ou un petit Golfe de l'Isle de Sardagne. Il est à l'embouchure de la petite Riviére de Cedro, & au Levant de la Ville de Sargano. * *Maty, Diction.*

LIBANOTI, en Latin *Libanotis*, Bourg ou Village du Royaume de Naples, situé dans la Principauté Citérieure, sur la Riviére de Sapri, au Levant de Policastro. Libanoti est l'ancienne *Sapris*, petite Ville de la Lucanie. * *Maty, Diction.*

LIBA-NOVA, anciennement *Stagire*. Petite Ville de la Turquie en Europe. Elle fut autrefois la Patrie d'*Aristote*. Elle est située sur le Golfe de Contessa, à cinq lieües de la Ville de ce nom, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

LIBATION, *Libatio*. Cerémonie qui se pratiquoit dans les sacrifices des Payens, dans lesquels le Prêtre versoit du vin, du lait, ou quelqu'autre liqueur en l'honneur de la Divinité, à laquelle il sacrifioit, après en avoir goûté quelque peu. Les Payens faisoient d'ordinaire ces libations dans les entreprises importantes. Les Deputés qu'on envoya à Achille pour le rappeller au secours de sa nation, commencerent avant leur départ à laver leurs mains, à remplir de vin leurs coupes couronnées, & à en verser à terre en l'honneur des Dieux. Ils en firent autant à leur retour. Ces libations étoient ordinaires avant le sommeil. Ulysse après un petit avantage sur les ennemis, se lava dans les eaux de la mer, & vint faire des libations à Minerve. * *Antiqq. Greeq. & Rom.*

LIBAVIUS (André) de Hall en Saxe, Médecin de Profession, qui florissoit en 1612. Je mettrai ici les Titres des Livres qu'il a composez en Latin, tels que je les trouve dans l'Auteur que je cite à la fin de cet Article, de peur d'en altérer le sens en les traduisant. *Tres partes Commentariorum Alchimiæ. Tres Libri Chymicarum Epistolarum. Quatuor Partes Singularium. Praxis Alchimiæ. Contemplatio singularis de Universitate & Originibus rerum conditarum juxta Historiam Hexaëmeri Mosaici institutæ, & in 7. Libros distributa, &c. Tractatus de Colloquio Ratisb. contra Gretserum, ann. 1604.* Ses Poëties furent imprimées en 1602. Il se nomme quelquefois *Basile de Varna.* * *König, Biblioth.*

LIBAW, petite Ville de la Curlande. Elle a un bon port & est située sur la Mer Baltique à trois lieües Samogitie & à douze de Goldingen. * *Maty, Diction.* Cette Ville fut souvent prise & reprise dans les Guerres des Suédois contre la Pologne. Enfin, elle fut renduë au Duc de Curlande, par la Paix d'Oliva, de 1660. * Mémoires du Tems.

LIBER. C'est une des epithétes, qu'on donne à *Bacchus*, ou parce qu'il procura la liberté aux villes de la Béocie; ou parce qu'étant estimé le Dieu du vin il délivre l'esprit d'inquiétude par ce breuvage. Les Médailles Consulaires de la Famille *Cassia* nous donnent les Portraits de *Liber* & de *Libera*, comme ils sont nommez dans les anciennes Inscriptions, c'est-à-dire, de Bacchus mâle & de Bacchus femelle. S. *Augustin* parle ainsi de cette fausse Divinité dans le *liv. VII. de la Cité de* „ *Dieu, chap.* 21. Pour les Mystéres de Liber qu'ils font présider aux „ semences liquides, c'est-à-dire, non seulement à la liqueur des fruits, „ où le vin tient le premier rang, mais aussi aux semences des animaux, „ j'ai de la peine à dire jusques à quel excès d'infamie, ils font mon„ tez: mais il le faut dire néanmoins, pour confondre l'orgueuilleuse „ stupidité de nos Adversaires. Entre les autres choses, que je suis „ obligé d'omettre sur ce sujet, parce qu'il y en a trop, *Varron* dit „ qu'en certains lieux d'Italie on célébroit des fêtes de Liber avec tant „ de licence, que l'on adoroit en son honneur les parties honteuses d'un „ homme, non dans le secret, pour épargner la pudeur, mais en pu„ blic, pour faire triompher l'iniquité; car on les mettoit honorable„ ment sur un chariot, que l'on conduisoit dans la ville, après l'avoir „ premiérement promené par les champs. Mais dans *Lavinium* il y „ avoit un mois entier, pour les seules fêtes de Liber, pendant lequel „ on disoit les plus grandes faletez du monde, jusques à ce que ce „ chariot eût traversé la Place publique, & fût arrivé au lieu qu'on a„ voit destiné, pour mettre ce qu'il portoit. Après quoi il falloit que „ la plus honnête Dame de la Ville allât couronner cet infame dépôt „ devant tout le monde. C'est ainsi qu'on rendoit le Dieu Liber fa„ vorable aux semences, & qu'on détournoit des terres les charmes & „ les sortiléges. *L'Abbé Danet.*

LIBERALIS, l'un des Capitaines des Gardes de *Tite Vespasien*, à qui ce Prince ordonna de faire en sorte que les Soldats éteignissent le feu du Temple de Jerusalem, & de fraper à coups de bâton ceux qui refuseroient d'obéir. Mais il ne put jamais exécuter les ordres qu'il avoit reçu, les Soldats étant sourds à toutes ses menaces. *Joseph, Guerre des Juifs contre les Rom. Liv. VI. Chap.* 26.

LIBERALITE', *Liberalitas*, la Liberalité, Divinité honorée par les Romains, & souvent comme une vertu pratiquée par les Empereurs, sur tout par César Auguste, comme le disent Suetone & Tacite; *Congiarium populo, donativum militibus dedit*; il donnoit le Congiaire au peuple qui étoit de petits festerces, & le donatif aux soldats, qui étoit pareille somme de deniers. Marc-Aurele fit frapper des Médailles, où est gravée la figure de la Liberalité en Dame Romaine, vêtuë d'une robe longue qui tient de la main droite une tessere; on lit à l'entour LIBERALITAS AUGUSTI. Par les medailles d'Adrien & d'Alexandre Severe, on voit l'Empereur élevé sur une petite estrade & assis, qui fait signe à un homme qui est à ses pieds, de donner la somme de deniers

qui eſt marquée par des points ſur les côtés de l'eſtrade, ayant à ſes côtez la Liberalité debout, qui a une reſſere à la main. * *Hiſt. Auguſt. L'Abbé Danet. Antiquit. Greeq. & Rom.*

LIBERAT (Saint) Abbé du Monaſtere de Capſe, dans la Province Byzacene en Afrique au cinquiéme ſiécle, fut arrêté pendant la perſécution d'Hunneric, avec Boniface Diacre, Serfs & Ruſtique Soûdiacres, Rogat Septime & Maxime Moines. N'ayant pas voulu renoncer à la Foi orthodoxe, ils furent renfermés dans une étroite priſon, où néanmoins la charité induſtrieuſe des Fideles, trouva moyen de les aſſiſter. Hunneric en étant averti, les fit mettre ſur une barque pleine de fagots, auſquels on mit le feu en lançant la barque en mer, mais le feu s'éteignit. Alors ce Prince cruel ordonna qu'on les aſſommât : ce qui fut executé, & les corps des ſaints Martyrs furent jettés à la mer. Le flot les rejetta ſur le rivage, où le Clergé Catholique les vint prendre pour les enterrer. Ces Saints ſouffrirent le martyre l'an 483. le 2. de Juillet. Cependant on ne fait mémoire d'eux qu'au 17. Août. * Victor *Vitenſis, perfecut. Vandalic.* Ruinart, *Acta martyr. ſincer.* Baillet, *Vies des Saints, au 17. d'Août.*

LIBERAT, Médecin en Afrique, y ſouffrit le martyre pour la Foi Catholique dans le V. ſiécle ſous le Roi Hunneric. Les Ariens enlévoient alors les enfans des Catholiques pour les baptiſer. Les deux fils de Liberat furent du nombre, & Liberat fut mis en priſon avec ſa femme. On ne ſait pas s'ils y moururent, ou s'ils furent bannis; mais ils ſont mis au rang des Martyrs avec leurs enfans au 23. de Mars. * Victor, *de Vit. l. 3. c. 6.* Henſchen. Baillet, *Vies des Saints, mois de Mars.*

LIBERTINS, on prétend que c'étoit une certaine Secte de Juifs, qui deſcendoient de ceux que *Pompée* & les autres Généraux Romains, comme *Gabinius, Soſius*, & d'autres avoient emmenez captifs à Rome, & qui avoient enſuite recouvré leur liberté. Leurs enfans s'appelloient *Affranchis, Libertini.* Les autres Juifs, qui n'avoient jamais été eſclaves, ne les vouloient point recevoir dans leurs Synagogues ou Aſſemblées, comme étant immondes & prophanes. Ce rebut les obligea de faire une Secte à part. Ce furent eux qui diſputérent contre Saint *Etienne*, & qui furent cauſe de ſa mort. *Ecumenius, Gagneius, Hugo de Lira*, entendent par ces Libertins ou *Affranchis*, certain peuple qui habitoit un Pays entre Cyréne & l'Egypte. Ils ſe fondent ſur ce que ce mot *Libertinus* n'eſt pas Grec, & ne ſignifie pas en cet endroit un Affranchi, mais un Egyptien, qui eſt un nom ou de Secte ou de Peuple. C'eſt auſſi le ſentiment de *Paſor*, dans ſon Dictionaire des mots Grecs du N. Teſtament. Mais *Hammond* croit, que ces *Libertins* ſont des Juifs, qui avoient été faits Citoyens Romains, ou qui étoient nez de Péres Juifs dans une Ville, qui avoit droit de Bourgeoiſie Romaine, comme étoit Tarſe d'où étoit S. *Paul*, & qui fut un de ceux qui procurérent la mort de S. Etienne. *Actes, VI. 9. VII. 58.*

LIBETHRA, ſelon *Pline, Liv. IV. Chap. 9.* c'eſt une fontaine de Magneſie conſacrée aux Muſes, qui ont pris de là l'Epithéte de *Libethrides*, témoin *Virgile Eclogue VI.*

Nymphæ, noſter amor, Libethrides.

D'autres veulent que ce ſoit une Ville de Gréce dans la Magneſie, qui étoit particuliérement conſacrée aux Muſes, & *Mela* dans ſon Livre II. eſt de ce ſentiment. Mais *Strabon* dit que ce nom leur fut donné de *Libethrus*, montagne de Thrace, qui a été ſous la Domination des Macédoniens; & où il y avoit un Antre conſacré aux Muſes. Quelques Auteurs mettent une Ville de ce nom près du Mont Olympe, qui fut renverſée par le débordement d'un Torrent, l'Oracle ayant prédit la perte de tous les Libethriens, lorſque le Soleil auroit regardé les os d'*Orphée*. Ils repoſoient ſous une colomne près de ce lieu-là, & une grande foule de peuple s'y étant rendué, pour oüir le Chant d'un Berger, qui charmoit tout le monde par la douceur de ſa voix, cette colomne ébranlée tomba par terre & découvrit les os d'Orphée. Le même jour le Torrent de Sys s'étant extraordinairement enflé, renverſa la Ville, & tous les Habitans furent ou noyez ou accablez ſous les ruines de leurs maiſons. On tient qu'ils étoient ennemis de la Muſique, & qu'ayant tué Orphée, ils en furent ainſi châtiez. * *Cœl. Rhod. Liv. XVIII. ch. 22.*

LIBNA ou *Lebna*, dix-ſeptiéme campement des Iſraëlites, ils s'y rendirent de Rimmon-perets, & allérent de là à Riſſa. *Nombr. XXXIII. 20. 21.*

LIBNA, Ville de la Tribu de *Juda*, qui fut une ville de refuge. *Joſué* la prit, & fit pendre ſon Roi, & paſſer par le fil de l'épée tout le peuple. *Joſué, X. 29.*

LIBNA ou *Labana*, ville de la Tribu de *Juda. Joſué, XV. 42.*

LIBNI, ou *Lebni*, fils aîné de *Gerſon*, de la Tribu de Lévi. Il donna ſon nom à la Famille des Libnites. *Nomb. III. 18.*

LIBOIRE (Saint) en Latin *Liborius* Evêque du Mans dans le V. ſiécle. * *Anonym. apud* Sur. *Gallia Chriſt.* Baillet, *Vies des Saints au 23. de Juillet.*

LIBON (Scribonius) Citoyen Romain, fit bâtir le premier à Rome un Bureau pour le commerce de l'argent, de forme ronde & découvert, que l'on appelloit en Latin *Puteal.* Ciceron, *in Orat pro Sextio.* Horace, *L. 1. Epiſt. 19. Fragment de Pompeius Feſtus.* Il y a un autre Libon Conſul avec Fabius Chilon l'an 956. de Rome, & un troiſiéme parent de Marc-Aurele, que cet Empereur envoya en Syrie avec Lucius Verus, pour lui ſervir de Gouverneur. * Capitolin *in Vero.*

LIBOURNE, Ville de France dans la Guienne, ſur l'embouchure de la Lille dans la Dordogne, à ſept lieües de Bourdeaux, vers le Levant. Libourne eſt une Ville aſſez agréable, & on y fait beaucoup de Commerce, parce que le flux de la Mer y porte d'aſſez gros navires. * *Maty, Diction.*

LICH ou LICHA, bon Bourg de la Wetteravie, ſitué dans la partie Orientale du Comté de Solms, ſur la riviére de Wetter, à deux lieües de la Ville de Gieſſen, & un peu davantage de celle de Butzbach. * *Maty, Diction.*

LICHAS, Valet d'Hercule, par lequel Dejanire ſa femme lui envoya la chemiſe infectée du ſang du Centaure Neſſus, dont le poiſon inſpira une telle fureur à Hercule, que prenant ce Lichas par les cheveux, il le jetta dans la mer, & il fut changé par Neptune en rocher, qui porte ſon nom. * Ovid. *Metamorph. l. 9. v. 214. 227. & ſeqq.*

Nunc quoque in Euboïco ſcopulus brevis emicat altè
Gurgite, & humanæ ſervat veſtigia formæ:
Quem, quaſi ſenſurum, nauta calcare reverſus,
Apellantque Lichan.

C'eſt de-là que les trois Iſles Lichades tirent leur nom dans la Mer Euboïque, dont Strabon fait mention, *l. 9. p. 426.* Plin. *l. 4. c. 14.*

* LICHFIELD, Ville du Comté de Stafford en Angleterre, à 118. milles Anglois de Londres. Elle eſt ſituée dans un fonds bas & marécageux, ſur un petit Lac ou Etang, d'où ſort une petite riviére, qui ſe joint au Blithe, & ſe décharge conjointement dans le Trent. Cet Etang & cette Riviére partagent la Ville en deux parties, qui ſont jointes par un Pont & par une Chauſſée. Le mot de Liechfield, ſignifie, le *Champ de corps morts*, à cauſe de pluſieurs corps de Chrétiens, qui y reſtérent ſans ſépulture du tems de la perſécution de *Diocletien.* Il y a dans la Ville, un Collége pour aprendre les Humanitez, un Hôpital, & une Egliſe Cathédrale. Elle fut bâtie par *Oſwy* Roi de Northumberland en 626. & ſon Evêque fut pourvû de bons revenus. Mais l'ancienne Egliſe ayant été démolie en 1148. par *Roger de Clinton*, le 37. Evêque de ce Diocéſe, il bâtit celle qui ſubſiſte encore à préſent. Cette Ville fut le ſiége de l'Evêque juſqu'en 1088. que *Robert de Limſey*, le 35. Evêque le tranſporta à Coventry, & prit le nom d'Evêque de Coventry. Mais *Hugues Novant*, ſixiéme Evêque après lui tranſporta de nouveau cent ans après, ſavoir en 1188. le Siége à Liechfield, malgré l'oppoſition des Moines de Coventry. Enfin, cette diſpute fut terminée par *Savensby*, quatriéme Evêque après Novant; on convint que l'Evêque ſeroit nommé Evêque des deux Villes, de même que l'on dit l'Evêque de *Bath* & *Wels*; à condition que le nom de Coventry précéderoit. Que les deux Villes choiſiroient leur Evêque alternativement; qu'ils ne ſeroient qu'un ſeul Chapitre, duquel le Prieur de Coventry ſeroit le Chef. Les choſes demeurérent en cet état, juſqu'à ce qu'*Henri VIII.* ayant aboli le Prieuré de Coventry, par un Acte du Parlement le Doyen & le Chapitre de Lichfield, furent déclarez le ſeul Chapitre de l'Evêque, ſon nom & ſes titres continuant comme auparavant. Les revenus de cet Evêché étoient ſi conſidérables, qu'en 793. il fut érigé en Archevêché pour *Adolphe*, ayant pour Sufragans, Winton, Hereford, Sidnaceſter, Dorceſter, North-Elmham, & Dunwich. Depuis Sidnaceſter & Dorceſter furent mis ſous la dépendance de l'Evêque de Lincoln; & les deux derniéres ſous celles de Norwich. Ce Diocéſe comprend préſentement les Comtez de Derby & de Stafford, & une bonne partie des Comtez de Warwick & de Shrop. Il y a en tout 557. paroiſſes. *Bernard Stuart* le plus jeune Fils d'*Eſme* Duc de Lenox & Comte de la Marche, fut fait Comte de Lichfield & Baron de Newbery en 1645. *Charles Stuart* ſon Neveu ſucceda à ſes titres, & fut créé Duc de *Richemont* & de *Lenox* par le Roi *Charles II.* en 1660. Etant mort ſans poſtérité en 1672. lors qu'il étoit Ambaſſadeur en Danemarc, le titre de Comte de Lichfield fut donné par le même Prince deux ans après à *Edouard-Henry Lee*, créé Baron de Spellesburg, Vicomte de Quarendon, & Comte de Lichfield le 5. Juin 1674. Lichfield fut ſouvent pris & repris dans les Guerres Civiles de *Charles I.* contre les Parlementaires. * *Moreri Anglois.*

LICHO, en Latin *Lycus*; petite Riviére de la Natolie. Elle coule près de Bambucale, & d'Eſchihiſſar, dont le premier eſt les ruines de l'ancienne *Hierapolis*, & le dernier celles de l'ancienne *Laodicée*, & peu après elle ſe décharge dans le Madre. * *Maty, Diction.*

LICHT (François de) eſt Auteur d'un Livre, qui a pour titre, *Aſſerta veritas genuina Nihili.* A Anvers, 1642. * *König, Bibliotb.*

LICINIA (Vierge Veſtale) fut accuſée d'impudicité de même que deux autres *Emilia* & *Martia*. L'affaire fut portée devant *Lucius Metellus* Grand Pontife, qui ſe contenta de condamner Emilia & épargna les deux autres. *Metellus* fut accuſé de trop de douceur par *Sextus Peduceus* Tribun du Peuple. Licinia n'étoit pas moins coupable qu'Emilia. Elles étoient toutes deux fort décriées, à cauſe de la multitude de leurs galans & elles ſe déchiroient l'une l'autre. D'abord elles n'avoient eu un commerce criminel qu'avec un petit nombre de bons Amis, & cela ſous le voile d'un grand ſecret & en déclarant à chacun, qu'il étoit le ſeul à qui on faiſoit cette grace. Mais, enſuite, le nombre des Galans multiplia d'une étrange ſorte, & en même tems il étoit plus facile de les convaincre de leur crime. Comme elles avoient à craindre les délateurs, elles ne trouvoient point de meilleur moyen de les obliger au ſilence, que de les admettre à la même faveur. Cela ne plaiſoit point aux premiers Galans; mais ils n'oſoient en faire bruit; parce qu'ils ſe ſeroient découverts par des plaintes éclatantes. Le mal alla ſi avant, que les deux Veſtales ne firent plus difficulté de ſe livrer à pluſieurs Galans, au ſû & au vû les uns des autres. Ce fut alors apparemment que les deux Veſtales étoient de bonne intelligence; & qu'alors Emilia fut introductrice de ſon Frére auprès de Licinia, & celle-ci l'introductrice du ſien auprès d'Emilia. Pluſieurs perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, libres, eſclaves, ſavoient la mauvaiſe vie de ces Veſtales; & néanmoins leur crime demeura caché pendant fort longtems, eu égard à ce qu'on apelle le Public. Enfin un certain *Manius*, qui avoit été le premier inſtrument ou le premier Médiateur de cette débauche, ſe porta pour délateur. Il n'avoit point été affranchi, ni récompenſé ſelon l'étenduë de ſes eſpérances; & d'ailleurs, c'étoit un homme qui ſe plaiſoit à faire du mal. Le Grand Pontife, n'ayant pas eu, comme on l'a dit, la ſévérité néceſſaire, le mécontentement que l'on eut de ſa molleſſe, fut cauſe que l'on donna commiſſion à *Lucius Caſſius* d'examiner tout de nouveau ce procès. C'étoit un Juge rigoureux & inflexible. Licinia n'eut garde de lui échaper. Comment auroit-elle pû éviter le dernier ſupplice, puiſque Martia ſa compagne, qui n'avoit eu commerce qu'avec un ſeul Chevalier Romain, ne l'évita pas?

La

La sévérité de Cassius à rechercher & à punir les Complices fut si grande, qu'on crut qu'elle avoit passé les justes bornes. * *Ascon. Pedian. in Orat. pro Milone. Dion. Cassius. Bayle, Diction.*

LICINIEN (Valére) Poëte dont parle Martial. *Pline* le met au rang des plus éloquens Avocats de son tems. *Epitr. 4. 10.* * Voyez *Glandorpius, Onomast. Rom. p. 873.*

LICINIEN Evêque de Carthage en Espagne, fleurissoit dans le VI. siécle, du tems de l'Empereur Maurice. Il mourut à Constantinople empoisonné, comme on le croit, par ses ennemis. Saint Isidore assure qu'il avoit lû quelques-unes des Lettres de cet Evêque, dont il y en avoit une sur le Sacrement du Baptême, & plusieurs écrits à Eutrope Evêque de Valence. Ses autres Ouvrages étoient perdus du tems d'Isidore, & ceux-ci ne se trouvent plus. * Isidore, *de Scrip. Eccles.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. VI. siécle.*

LICINIUS *Rufinus*, Jurisconsulte. On croit qu'il est l'Auteur d'une Comparaison entre les Loix de Moyse & les Loix Romaines. *Marquard Freher* croit que c'est l'Ouvrage de quelque Moine, qui a vécu avant le tems de *Justinien*. * *König, Biblioth.*

LICINIO (*Jule*) dit *Pordenon le Jeune*. Peintre de Venise, Disciple du Grand *Pordenon* son Oncle, étoit bon Dessinateur & avoit une grande intelligence de la fraisque. La conformité des noms a fait que l'on a confondu les Ouvrages du Neveu avec ceux de l'Oncle. Cependant il a travaillé en beaucoup d'endroits. Il a peint à fraisque la façade d'une Maison à Ausbourg. Cet Ouvrage s'est très-bien conservé, & pour honorer la mémoire de son Auteur, les Magistrats de la Ville y ont fait mettre cette Inscription. *Julius Licinius Civis Venetus & Augustanus hoc Ædificium his picturis insignivit, hicceque ultimam manum posuit, an. 1561.* c'est-à-dire, *Jule Licinio Citoyen de Venise & d'Ausbourg a rendu cette maison célébre par cet Ouvrage de Peinture, qu'il acheva en 1561.* Il vivoit dans le même tems, que *le Bassan*. On n'en sait pas davantage, *Vasari* ni *Rodolfi* n'en ayant point parlé, peut-être, à cause de la ressemblance des noms & du mérite. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

LICODIA, bon Bourg de la Sicile. Il est vers le milieu de la Vallée de Noto, près de la source du Drillo, à douze lieües de Syracuse, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

LICOLA, LAGO DE LICOLA, ou le *Lac Lucrin. Lucrinus & Bajanus Lacus.* C'étoit anciennement un Lac renommé pour la grande quantité d'excellens poissons, qu'on y prenoit. L'an 1538. un tremblement de terre y éleva une montagne de cendres, & changea le reste en un Marais, qui ne produit plus que des roseaux. On donne aussi le nom de Licola aux Vestiges d'un Canal, que *Neron* avoit entrepris de faire, depuis le Golfe de Pouzzol, jusqu'à la Ville d'Ostie. * *Maty, Diction.*

LICOSTOMO, en Latin *Scotussa, Scotussa*, ancienne petite Ville de la Thessalie, située sur le fleuve Penée près de son embouchure dans le Golfe de Salonichi. Elle a un Evêché suffragant de Larisse. * *Maty, Diction.*

* LICTEURS, Officiers Romains chargés de punir les coupables, qui étoient surpris en flagrant-delit, au premier commandement qu'ils recevoient des Magistrats : *I Lictor, colliga manus, expedi virgas, plectе securi.* Ils étoient prêts à délier leurs faisceaux de verges, soit pour fouëtter, soit pour trancher la tête aux condamnés. Ils ont été ainsi apellés à *ligando*; parce qu'ils lioient les pieds & les mains des condamnés avant l'exécution. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 7. c. 4. & 48.*

LIDA, petite Ville avec Châtelenie, & Citadelle. Elle est dans le Palatinat de Troki, en Lithuanie, à dix-sept lieües de la Ville de Troki, du côté du Midi. Lida fut presqu'entierement ruinée par les Moscovites, l'an 1655. * *Maty, Diction.*

LIDBURY, Ville avec Marché dans la partie Orientale du Comté d'Hereford en Angleterre. Elle prend son nom de la Riviére Lidden, sur le bord Oriental de laquelle elle est située, près des Montagnes de Malvern. Elle est dans un pays gras, & bien bâtie; habitée principalement par des Ouvriers en drap. Elle est éloignée de 50. Milles Anglois de Londres. * *Morery Anglois.*

LIDKOPING, petite Ville de la Westrogothie propre, en Suéde. Elle est à l'embouchure de la riviére Lida dans le Lac Wener, environ à vint-cinq lieües de la Ville de Gotenbourg, vers le Nord Oriental. * *Maty, Diction.*

LIDOIRE (Saint) ou LICTOR, second Evêque de Tours, & predécesseur de saint Martin dans le IV. siécle, fut ordonné Evêque de Tours l'an 337. Il gouverna l'Eglise de Tours pendant 33. ans. Il fut enterré dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir, & qui fut nommée de son nom, laquelle est à présent renfermée dans le Chœur de la Cathedrale de Tours. Sa mémoire fut honorée aussi-tôt après sa mort. * Grégoire de Tours, *l. 1. c. 43. l. 10. c. 31.* Sainte-Marthe, *Gallia Christ.* Baillet. *Vies des Saints, au 13. de Septembre.*

LIEBANA, Cap, c'est un petit Pays de l'Asturie de Santillana en Espagne. Il est aux confins de celle d'Oviedo, dans les Montagnes d'Europe. Sa longueur est de neuf lieües, & sa largeur de quatre. Il contient quatre Vallées, où l'on dit qu'il y a 366. Villages. Le Bourg de Potes en est le lieu principal. * *Maty, Diction.*

LIEBENWALD, LIEBEWALD. Petite Ville forte du Marquisat de Brandebourg. Elle est sur la riviére d'Havel, dans la Marche Ukerane, aux Confins de la Moyenne & du Comté de Rupin. * *Maty, Diction.*

LIEBAUT (Jean) natif de Dijon, pratiqua la Médecine à Paris au XVI. siécle, avec quelque sorte de succès, il y épousa *Nicole Etienne*, qui étoit savante, & fille de *Charles Etienne*. Il publia *Thesaurus Sanitatis, paratu facilis, à Paris, chez Jaques du Puy. 1577. De præcavendis curandisque venenis Commentarius. Scholia in Jacobi Hollerii Commentaria in Lib. VII. Aphorismorum Hippocratis.* Les plus curieux de ses Livres, si l'on en croit Mr. *Bayle*, ce sont ceux qui traitent des maladies des Femmes, & ceux qui concernent *l'ornement & beauté des Femmes*. Il les composa en Latin. Ils furent ensuite mis en François, mais le Traducteur se vit obligé d'en omettre quelques endroits, parce qu'ils alloient contre la pudeur. Cette Traduction Françoise a été imprimée plus d'une fois. Liebaut traduisit en François les quatre Livres de *Gaspar Wolfius* des Secrets de Médecine & de Chimie. Il eut bonne part au Livre d'Agriculture apellé *la Maison Rustique*, qui a été imprimé tant de fois, & traduit en Anglois, en Flamand, & en Allemand. Charles Etienne en fut le premier Auteur. Liebaut son gendre le retoucha & l'augmenta considérablement. Liebaut quitta Paris, on ne sait pourquoi, & s'en retourna dans sa Patrie, où il mourut, on ne sait pas quand. * *Bayle, Diction. Crit.*

LIECHTENAW, c'est une petite Ville défenduë par un fort bon Château. Elle apartient à la Ville de Nuremberg, en Franconie, mais elle est enclavée dans le Marquisat d'Onspach, à une lieüe & demi de la Ville de ce nom, vers l'Orient & sur la Riviére de Retzel. * *Maty, Diction.*

LIECHTENAW, petite Ville avec un fort Château. Elle est dans la Basse Alsace, au Levant du Rhin entre Strasbourg & Bade, à quatre lieües de la premiére & à trois de la derniére. Liechtenaw a un grand Territoire, coupé par le Rhin, où sont les petites Villes de Willstett, d'Offenthorf, & de Druſenheim, & qui apartient aux Comtes d'Hanaw. * *Maty, Diction.*

LIECHTENBERG, c'est un Château fort de la Basse Alsace. Il est situé fur une Montagne, à cinq lieües d'Hagenaw, vers le Couchant. Ce Château est chef d'une Seigneurie, qui apartient aux Comtes d'Hanaw. Voyez sur *Busweller* * *Maty, Diction.*

LIENARES, Bourg de l'Andalousie en Espagne. Il est vers les Confins de la Castille-Nouvelle, à trois lieües de Baëza, & à cinq de Jaën, & d'Anduxar. Lienares a été bâti des ruines de l'ancienne *Castulo*, Ville forte & Episcopale, Suffragante de Tolède. * *Maty, Diction.*

LIENCZ ou LONCZ, en Latin *Loncium*. C'étoit anciennement une petite Ville du Norique; maintenant ce n'est qu'un petit Bourg, situé dans le Tirol, aux Confins de la Carinthie & de l'Archevêché de Saltzbourg. * *Maty, Diction.*

* LIESSE, Nôtre-Dame de Liesse, *Latitia* ou *Virginis Latitiensis Fanum*, Bourg célébre de Picardie dans le Vermandois, à trois lieües de la ville de Laon. Il y a dans ce bourg une Chapelle consacrée à la dévotion de la sainte Vierge, Mere de Dieu. On y conserve une Image miraculeuse aportée d'Egypte par trois freres Chevaliers Chrétiens du pays Laonnois, lesquels ayant été pris & faits captifs par le Sultan d'Egypte, Ismerie, fille du Sultan, souhaita d'aprendre d'eux la croyance des Chrétiens, & d'avoir l'Image de la sainte Vierge Mere de Dieu. Les Chevaliers ayant pris la résolution de lui en tailler une le mieux qu'ils pourroient, & ayant mis pour cela leur confiance en Dieu, après leur sommeil ils trouverent celle-ci, la prirent comme un ouvrage du Ciel, & la présenterent à la Princesse, laquelle fut tellement embrasée d'amour pour la Vierge, qu'elle prit sur l'heure la résolution de se faire Chrétienne; & dans ce dessein elle passa le Nil avec ces pieux Chevaliers, qui par un évenément miraculeux se trouverent transportés avec l'Image & la Sultane en ce lieu du Laonnois, qui fut apellé *Liesse*, à cause de la joye que cette Image causa aux Chevaliers, à la Princesse & à toute la Contrée, encore desolée de l'incendie de l'Eglise, & d'une grande partie de la ville de Laon qui avoit été brûlée du feu du Ciel l'an 1110. Ismerie fut baptisée par l'Evêque de Laon, & après son decès fut inhumée dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Vincent hors des murs de la ville, où repósent les corps des trois Chevaliers dans le Chœur de la même Abbaie, qui est de l'Ordre de S. Benoît. Cette histoire arriva environ l'an de grace 1131. comme il est marqué dans les Archives de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, & dans les Annales du même Ordre, aujourd'hui nommé de *Malthe*, par Frére Melchior Randius, qui en étoit Chevalier l'an 1446. & depuis par Frére Jacques Bosio, aussi Chevalier & Procureur général, en *l'Histoire de Liesse.* * Du Chêne, *Recherches des Antiq. des Villes. Consultez particulierement l'Histoire de Nôtre-Dame de Liesse faite par *** Archidiacre de Laon, imprimée à Paris l'an 1708.* dans laquelle, si l'on en croit l'Auteur, on trouve les piéces originales, & toutes les preuves authentiques de cette histoire. Néanmoins toute cette relation n'est appuyée fur aucun témoignage digne de foi, & a d'ailleurs tout l'air d'une fable.

LIGARIUS (Quintus) Lieutenant de Caïus Considius, Proconsul d'Afrique, lui succeda dans cette Charge; mais il ne voulut point entrer dans la guerre civile de César & de Pompée, & se retira à Rome; cependant il suivit le parti de Pompée, & se trouva en Afrique dans le tems de la défaite de Scipion. César lui fit grace de la vie; mais il lui defendit de revenir à Rome. Tuberon l'ayant accusé de nouveau, Ciceron fit un Discours pour lui devant César, qui lui fit obtenir une entiére absolution. Il fut ensuite un des complices de Brutus & de Cassius. * Ciceron, *Orat. pro Q. Ligario.* Hirtius, *de Bell. Afric.* Pomponius, *de Orig. Juris.* Plutarch. *in Vit. Ciceron. & in Bruto.*

LIGNE, en Latin, *Lignum*, Bourg avec titre de Principauté. Il est dans le Hainault, sur la Denre, environ à deux lieües au dessus d'Ath, & au dessous de Leuse. * *Maty, Diction.*

LIGNON, petite Riviére du Forez, Province de France. Elle a sa source vers les confins de l'Auvergne, & se décharge dans la Loire, vis-à-vis de la Ville de Feurs. Elle est bien connuë à tous ceux qui ont lû le Roman de l'*Astrée.* * *Maty, Diction.*

LIGNY, petite Ville ou Bourg du Barrois, en Lorraine. Ce lieu est sur l'Ourne, à deux lieües au dessus de Bar-le-Duc. * *Maty, Diction.*

LIGOURNE (le Golfe de) en Latin *Liburnis Sinus*, autrefois, *Pisanus Sinus.* C'est un petit Golfe de la Mer Méditerranée. Il est vers les embouchures de l'Arno en Toscane. La Ville de Pise lui donnoit autrefois son nom, aujourd'hui c'est celle de Ligourne. * *Maty, Diction.*

LIGUA (le Volcan de) Montagne, qui vomit des flammes. Elle est entre les Andes dans le Chili, près de S. Juan de la Frontera, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

LIGUE, c'est le nom général, que l'on donne aux trois Corps, qui composent la République des Grisons; qui sont la Ligue Grise, la Li-

gue de la Maison de Dieu, ou la Cadée, & la Ligue des dix Droitures. * *Maty, Diction.*

LIGUE DES DIX DROITURES. C'est la plus Septentrionale & dernière en ordre des trois Ligues des Grisons. Elle est entre la Ligue de la Maison de Dieu, le Tirol, & les Suisses, desquels le Rhin la sépare. Elle prend son nom des dix Communautez ou Jurisdictions, dont elle est composée. Ces Communautez secoüérent le joug de la Maison d'Autriche, & se liguérent entr'elles l'an 1470. & l'année 1471. avec les autres Ligues des Grisons. Elles se liguérent avec Zurich & Glaris l'an 1590. & avec Berne l'an 1602. Leurs Habitans suivent la Religion Reformée, & les principaux lieux sont les petites Villes de Meyenfeld, & le Bourg de Tafaas ou de Davos. * *Maty, Diction.*

LIGUE GRISE. C'est un des trois Corps, qui composent la République des Grisons. Cette Ligue est bornée au Levant par la Ligue de la Maison de Dieu; au Midi par le Comté de Chiavenne, & par le Bailliage des Suisses en Italie, au Couchant & au Nord par la Suisse propre. Elle est la première en ordre ayant été formée par l'Abbé de *Disentis*, le Comte de *Masox*, & le Baron de *Betzuns*, qui s'unirent entr'eux contre les Etrangers, & Voleurs l'an 1424. Les Habitans de cette Ligue entrérent ensuite en alliance avec les sept plus anciens Cantons des Suisses l'an 1497. Cette Ligue contient 19. Communautez. Elle élit tous les ans les Magistrats, occupe un Pays fort montagneux, où le Rhin a ses deux sources. Ses principaux Bourgs sont Ilantz & Tromb.

LIGUE DE LA MAISON DE DIEU, voyez CADE/E.

LIKHI ou *Leci*, troisiéme fils de *Scemidah*, de la Tribu de *Manasse*. 1. *Chroniq.* VII. 19.

LILERS, Bourg de l'Artois dans les Pays-bas. Il est sur la petite Riviére de Navez, à sept lieües d'Arras, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

LILIUS (Aloysius) Médecin à Rome, s'est appliqué à la Réforme du Calendrier Romain. *De Vigneul-Marville, Mélanges d'Histoire &c. pag.* 225.

LILLO, Forteresse des Pays-Bas; cette Place appartient aux Provinces-Unies, en vertu de ce qui a été conclu par le Traité de Paix fait à Munster l'an 1648. ce qui est cause qu'on l'appelle souvent *la Bride d'Anvers*, à cause du grand dommage que cela porte au commerce de cette ville, dont elle est à quatre lieües au dessous vers le Septentrion, à une lieüe de Santflit, & à quatre de Berg-op-zom, vis-à-vis de la Flandres Hollandoise, & du fort de Lieftkenhoek. Tous les Vaisseaux qui passent devant Lillo sont obligez d'y jetter l'ancre & d'y payer les droits de Doüane aux Provinces-Unies.

LILLY (Guillaume) nâquit à Odeham dans le Comté de Hant en Angleterre. Après avoir été quelque tems dans l'Université d'Oxford, fut la fin du 15. siécle, il alla à Jérusalem par dévotion, A son retour, il fit quelque séjour à Rhodes, où il se perfectionna dans les Langues Grecque & Latine. Il se rendit de là à Rome où il étudia sous deux grand Maîtres de ce tems-là *Jean Sulpitius* & *Pomponius Sabinus*. A son retour en Angleterre, il s'établit à Londres, où il enseigna avec succès, la Grammaire, la Poëtie & la Rhétorique. Enfin, il fut fait premier Maître de l'Ecole de S. *Paul*, par le Docteur *Colles* Fondateur de cette Ecole. Outre ses Ouvrages sur la Grammaire, il écrivit trois *Antibossicons*, contre un certain *Whittington*, qui avoit écrit satyriquement contre lui sous le nom supposé de *Bossus*, *Poëmata Varia*; *de Laudibus Deipare Virginis*, *&c.* Il mourut de peste, l'an 1522. * *Athen. Oxonienis.*

LIMA, PONTE DE LIMA, Ville de Portugal. Elle est dans la Province d'entre Douro & Minho, sur la Riviére de Lima, à quatre lieües de Braga, vers le Nord. Lima est Capitale d'une contrée, qui porte son nom. * *Maty, Diction.*

LIMA, en Latin *Limius*, *Limia*, *Limea*, anciennement *Lethes*, *Belion*. Riviére de Portugal. Elle naît dans la Galice, traverse la Province d'entre Douro & Minho, baigne Ponte de Lima, & Viana de Fos de Lima, & se décharge peu après dans l'Ocean Atlantique * *Maty, Diction.*

LIMAT, LIMMAT, LINT, Riviére de Suisse. Elle a sa source aux confins du Pays des Grisons, baigne la Ville de Glaris, & après avoir traversé le Lac de Zurich, arrose la Ville de ce nom, & celle de Bade, elle se décharge dans la Riviére d'Aar. * *Maty, Diction.*

LIMBORCH (Philippe de) Professeur en Théologie dans l'Ecole des Remontrans à Amsterdam, étoit sorti d'une Famille Originaire de Mastricht. Un *Nicolas de Limborch* qui a vécu & est mort dans le Faubourg de Mastricht, qu'on nomme de S. Pierre de la jurisdiction de Liége, avant l'an 1557. est comme la tige de cette Famille. On dit qu'il avoit cent quinze ans quand il mourut; & qu'il étoit encore alors si vigoureux, qu'il pouvoit faire beaucoup de choses de ses mains. Il eut un Fils nommé *François*, qui fut Gouverneur & Echevin de ce Faubourg, pour l'Evêque de Liége jusques à sa mort. Il épousa l'an 1518. *Marie Schenk* de Niddegam, de la même Famille de Gueldre, dont étoit ce *Martin Schenck*, qui s'aquit tant de réputation dans les Guerres d'Espagne par des actions fort hardies & fort courageuses. Il eut treize Enfans de cette Femme; & douze d'une seconde & d'une troisiéme; en sorte qu'il fut Pére de vint-cinq Enfans. De Marie Schenk nâquit en 1530. *François Limborch*, qui épousa à Malines en 1550. *Catherine Wils*, avec laquelle sept ans après il se retira à Emden dans la Frise Orientale, parce qu'il suivoit les Dogmes de *Menno*, le Chef de ceux qu'on nomme *Mennonites*; & qu'il craignoit les suites d'une persécution fort allumée dans ces tems-là. Il lui nâquit en 1563. étant à Emden un Fils nommé aussi *François*, qui se maria avant la mort de son Pére, & qui jouissoit de biens assez considérables. Mais la Populace d'Emden s'étant soûlevée contre le Magistrat, l'ayant dépossé, & en ayant mis d'autres à sa place; *François de Limborch*, ne voulant point se mêler dans ces troubles, se retira à Amsterdam avec sa Femme en 1595. Il lui nâquit dans cette derniére ville un Fils, qu'il nomma aussi *François*. Celui-ci épousa en 1623. *Gertrude Episcopius*, fille de *Rembert*, qui étoit frére du famcux *Simon Episcopius*. Il eut plusieurs Enfans. Entr'autres *Rembert de Limborch* né en 1629. qui étudia en Droit, & s'aquit tant de réputation dans la Jurisprudence; que, quoi que Remontrant de Profession, sans aucunes sollicitations, & sans jamais changer de Religion, il fut fait Avocat Fiscal de la Province de Hollande, qui est une Charge très-importante, & qui ne peut être bien exercée que par un Homme du premier mérite. Le second Fils fut Philippe, celui-là même, qui fait le sujet de cet Article, qui nâquit le 19. Juin 1633. Il y en a un troisiéme apellé *Simon*, qui a posterité, qui exerce encore à présent en 1714. avec réputation la Charge d'Avocat à la Haye. *François* leur Pére avoit bien résolu d'étudier; mais il en fut détourné par son Beaupére Rembert Episcopius, & s'adonna durant sa vie au négoce. Mais ce Beaupére étant mort, il retourna à l'étude, qu'il continua à Utrecht, & ensuit à Leide; enfin s'alla établir à Amsterdam, où il exerça la profession d'Avocat avec réputation: étant souvent choisi pour arbitre dans des affaires importantes & difficiles. Philippe de Limborch passa les premiéres années de sa Vie à Amsterdam dans la Maison Paternelle. En 1647. il monta du Collége aux Leçons publiques. Il commença alors de profiter des Leçons du Fameux *Gaspard Barlæus* sur la Morale; & de celles de *Jean Gerard Vossius* sur l'Histoire & Sacrée & Profane. Il étudia en Philosophie sous *Arnold Senguerd*. Après ces études; il s'attacha sérieusement à la Théologie, sous *Etienne de Courcelles*, qui fut Professeur chez les Remontrans dans cette Faculté, après Episcopius. D'Amsterdam, il se rendit à Utrecht où il fréquenta les Leçons du célébre *Gibert Voetius* & des autres Théologiens Réformez, pour voir comment ils établissoient & défendoient leurs opinions. Il retourna à Amsterdam environ au mois de Mai de l'an 1654. & il y fit sa première Prédication d'épreuve au mois d'Octobre suivant. Il subit l'examen en Théologie au mois d'Août de l'année suivante 1655. & fut reçu Proposant à Harlem. La même année on lui adressa un vocation à Alcmar, pour y exercer les fonctions de Pasteur ordinaire parmi ceux de son parti. Mais il refusa cette Vocation, sa modestie lui persuadant, qu'il n'étoit pas assez fort pour bien remplir les devoirs d'un Ministre de l'Evangile. Cependant il publia les sermons d'Episcopius son grand Oncle maternel sur le V. de S. *Matthieu*, qui parurent en 1657. La même année, il fut apellé pour être Pasteur des Remontrans à Gouda, où il y a une Assemblée nombreuse de Chrétiens de cette Secte. Il accepta cette Vocation, & exerça son Ministere dans cette Ville, jusqu'à ce qu'il fut apellé à Amsterdam. Ayant hérité des Ecrits d'Episcopius il trouva un grand nombre de Lettres, qui concernoient les affaires des Remontrans. Lui & *Chrétien Hartsoeker* Pasteur Remontrant à Rotterdam les mirent en ordre & les publiérent en 1660. sous le titre d'*Epistolæ Præstantium & Eruditorum Virorum*. Ayant ramassé un grand nombre d'autres Lettres, & les Exemplaires de la première Edition étant venu à manquer, il en publia une seconde *in folio*, de beaucoup augmentée en 1684. Depuis, cette Edition ayant passé de la main d'un Libraire en celle d'un autre en 1704. il y a ajouta vingt Lettres, & par ce moyen on a une suite presque complette de ce qui concerne l'Histoire des Arminiens depuis *Jaques Arminius*, jusques aux tems, qui ont suivi le Synode de Dordrecht. Le 15. d'Août de la même année en laquelle il publia ces Lettres, il se maria à *Elizabeth van Zorgen*, fille du célébre Jurisconsulte *Nicolas van Zorgen*, qui avoit été intime ami du fameux *Jean Utembogard*. Il n'en eut qu'une fille, qui mourut jeune, après avoir perdu sa Mére. En 1661. il publia en Flamand un petit Livre en forme de Dialogue sur la Tolérance en matiére de Religion, contre *Jean Sceperus*, qui avoit combattu cette même Tolérance. *Etienne de Courcelles* ayant fait imprimer le premier Volume des Ouvrages d'Episcopius, qui lui avoient été communiquez par François de Limborch, Philippe procura l'Edition du second en 1661. Il y ajouta une Préface, où il défend la Réputation d'Episcopius & des Remontrans. Ce fut en 1667. qu'il fut apellé pour être Pasteur à Amsterdam. *Arnold Poelembourg* avoit succedé à Courcelles, dans la Charge de Professeur en Théologie; & celui-ci étant mort, on avoit mis à sa place *Isaac Pontanus* Pasteur dans la même Ville. Celui-ci, dont les talens étoient fur tout pour la prédication, ceda sa place à de Limborch, premiérement pour une année, & puis pour toujours le 19. Avril 1668. Alors, il tourna toutes ses études de ce côté-là & s'aquit une grande réputation non seulement parmi ceux de son Parti; mais même parmi les Etrangers. Sa douceur & sa modestie n'y contribuérent pas peu. Deux ans après il mit au jour divers Sermons Flamands d'Episcopius, qui n'avoient pas paru jusques alors. Le 9. de Janvier 1674. il prit une seconde alliance, avec *Cornelie van de Kerck*, de qui il a eu deux Enfans. L'année suivante il procura une Edition de toutes les Oeuvres de Courcelles son Maître, dont plusieurs n'avoient pas paru jusques alors. Mais comme ni Episcopius ni de Courcelles n'avoient pas eu le tems de donner un Système complet de la Théologie Remontrante, il résolut d'en composer un moins ample, que celui que ses Prédécesseurs avoient commencé; mais qui fût tout-à-fait complet. Quelques maladies & diverses occupations & distractions ne lui permirent pas de l'achever avant l'an 1684. & il ne parut qu'en 1686. Cet Ouvrage fut reçu avec beaucoup d'empressement non seulement des Remontrans; mais aussi de tous les Chrétiens, qui souhaitoient ardemment de voir une Théologie complette, ou parussent dans une juste étendue tous leurs sentimens. Aussi s'en est-il fait déja trois Editions, & il vient d'en paroître une quatriéme augmentée, cette année 1714. La même année 1686. il eut une dispute premiérement de vive voix & puis par écrit avec *Isaac Orobio* Juif de Seville, qui étoit sorti des prisons de l'Inquisition, & s'étoit retiré à Amsterdam, où il exerçoit la Médecine avec réputation. Cette Dispute a procuré un Ouvrage généralement estimé, qui a pour titre *Collatio amicæ de Veritate Religionis Christianæ, cum Erudito Judæo*. Il fait voir dans cet Ouvrage, que le Juif ne peut aporter aucun argument qui ait quelque force en faveur de la Religion Judaïque, qu'on ne puisse employer avec plus de raison & plus de force en faveur de la Religion Chrétienne. Le Juif opiniâtre ne voulut pas se rendre; mais il en vint jusques à dire que chacun devoit demeurer dans sa Religion; parce qu'il étoit bien plus facile de combattre la Religion d'autrui, que de prouver la sienne. Il alla même jusques à avancer que, s'il étoit né de Parens qui adorassent le Soleil, il ne voyoit pas de raison, pourquoi il abandonneroit cette Religion & la changeroit pour

une

une autre. Mais la Philosophie Scholastique, qu'il avoit apriſe en Eſpagne, l'avoit tellement prévenu, qu'il lui étoit impoſſible d'apercevoir la verité. Peu de tems après Mr. *de Limborch* donna au Public un petit Livre Flamand d'Epiſcopius, qui contient une diſpute qu'il avoit eüe par écrit avec *Guillaume Bom* Prêtre de l'Egliſe Romaine, dans lequel il montre, que cette Egliſe n'eſt point le Juge Souverain des Controverſes. En 1692. le Livre des Sentences de l'Inquiſition de Thoulouze étant tombé entre les mains d'un Ami de Mr. de Limborch, qui comprend toutes les Sentences prononcées par ce Tribunal depuis 1307. juſques en 1333. il reſolut de les donner au Public, & cela lui fournit l'occaſion d'y joindre l'Hiſtoire de ce terrible Tribunal, tirée des propres écrits des Inquiſiteurs. Cet Ouvrage a fait beaucoup d'honneur à Mr. de Limborch, & a été généralement aprouvé de tous ceux qui n'ont pas d'interêt de maintenir un Tribunal, qui doit faire horreur à la Nature Humaine.

En 1693. on fit par les ſoins de Mr. de Limborch une nouvelle Edition en un gros volume *in folio*, de tous les Sermons d'Epiſcopius, auſquels il joignit non ſeulement une Préface, mais auſſi une Hiſtoire fort longue de la vie d'Epiſcopius, qui a été traduite en Latin par un jeune Homme, & imprimée in 8. à Amſterdam en 1701. En 1694. une jeune Fille ſéduite par des Juifs, réſolut de quitter le Chriſtianiſme pour ſe faire Juive. On la fit parler à quelques Théologiens, qui ne la perſuadérent pas; parce qu'ils entreprenoient de prouver le Chriſtianiſme immédiatement par l'Ancien Teſtament; car quoi que ces preuves ſoient très-ſolides, elles ne ſont pas à la portée de tout le Monde. On la fit parler à Mr. de Limborch, qui ayant ſuivi avec elle la même Méthode, qu'il avoit employée avec le Juif Orobio, eut le bonheur de la perſuader dans quelques conférences. Mr. de Limborch en a fait le recit dans une Lettre à Mr. *Locke*, qui n'a pas encore vu le jour, que je ſache. En 1698. il fut accuſé par Mr. *vander Wayen* Profeſſeur en Théologie à Franeker, de calomnie, pour avoir dit que feu Mr. *Burman* Profeſſeur en Théologie à Utrecht avoit copié un paſſage de *Spinoſa* dans ſa Théologie Chrétienne. Mr. de Limborch répondit à ce Théologien & refuta en même tems quelques autres de ſes ſentimens, & cette réponſe a été miſe à la fin de la troiſiéme Edition de ſa Théologie Chrétienne. On ne doit pas oublier, que Mrs. *Burman*, l'un Profeſſeur en Hiſtoire & en Eloquence à Utrecht & l'autre Paſteur à Amſterdam, ont juſtifié la Mémoire de leur Pére dans un Livre, qui a pour titre *Burmannorum Pietas*. Mr. de Limborch n'a rien repliqué. En 1700. on vit de lui un Livre de Pieté, ſur la maniére de bien mourir, & celle de conſoler les malades. Il commença en même tems un Commentaire ſur les Actes des Apôtres, & les Epîtres aux Romains & aux Hébreux, qui a vu le jour en 1711. & eſt entre les mains de tout le Monde. On demanderoit un peu plus de Critique dans un ſiécle où cette Science eſt cultivée avec tant de ſoin & avec tant de raiſon. Dans l'Autonne de 1711. Mr. de Limborch commença à être attaqué d'une maladie de la peau, que le Médecins nomment *Herpes* ou *Feu ſacré*. Son mal augmenta l'hiver ſuivant. Enfin, il mourut le dernier d'Avril 1712. dans ſa 79. année. Il avoit beaucoup d'amis, parmi les Savans ſurtout, tant dans ſa patrie, que dans les Pays étrangers, & principalement en Angleterre, où il étoit fort eſtimé. Il étoit comme adoré dans ſon Parti; mais il n'en étoit pas plus fier, ni moins humain & modeſte. * *Jean Le Clerc, dans l'Oraiſon Funébre de Mr. de Limborch.*

LIME, en Latin *Lima*, anciennement *Elatas*. Petite riviére de la Natolie propre. Elle ſe décharge dans la Mer Noire, au Midi de Pendarachi, & au Nord de Lippo. * *Maty, Diction.*

LIME, LYME-REGIS, Bourg d'Angleterre ſitué ſur la Côte du Comté de Dorcheſter, aux confins de celui de Devon. Il prend ſon nom d'une petite riviére à l'embouchure de laquelle il eſt ſitué. Il a ſéance & voix dans le Parlement d'Angleterre. Il y a un petit Port, dans lequel le Duc de *Monmouth* mouilla avec trois grands vaiſſeaux l'an 1685. dans le deſſein de ſe faire reconnoître Fils de *Charles II.* Roi d'Angleterre, & d'occuper le Thrône, où il prétendoit que *Jaques II.* eut été injuſtement élevé. Mais ſa petite Armée ayant été défaite & lui ayant été pris, il eut la tête tranchée. * *Diction. Anglois. Mémoires du tems.*

LIMEIL, Bourg de France dans le Perigord, à l'embouchure de la Vezere dans la Dordogne, & à cinq lieües au deſſus de Bergerac. * *Maty, Diction.*

LIMENARQUES, ou Stationaires, en Latin *Limenarchæ* ou *Stationarii*. C'étoit des Soldats, que les Romains mettoient en divers lieux, pour empêcher les déſordres, & principalement ceux que les voleurs & les bandits pouvoient cauſer ſur les grans chemins. *Auguſte* les établit après les guerres civiles, pour empêcher que les Soldats, qu'on avoit licentiez ne ravageaſſent l'Italie. *Tibére* en augmenta le nombre, comme *Suetone* nous l'aprend dans la vie de cet Empereur. Le Chef de ces Soldats fut apellé *Irenarcha*, comme qui diroit, *Prince de la Paix*, parce qu'il procuroit la paix & la tranquilité publique. C'eſt auſſi un des noms de *Priape*. *L'Abbé Danet.*

LIMENE, Lemene, anciennement *Romatinum*, petite Riviére du Frioul en Italie. Elle baigne Porto Gruaro, Concordia, & ſe décharge dans le Golfe de Venife à Palata di Lemene. * *Maty, Diction.*

* LIMERIK ou LIMERICH, Ville & Comté d'Irlande dans la Mommonie, avec titre d'Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Caſſhel, eſt ſituée ſur la riviere de Shannon vers la frontiere de Connaught. Elle eſt forte de ſituation, coupée de pluſieurs ponts, & ſans contredit la plus belle, la plus peuplée, & la plus marchande de toute la Province de Mounſter, à cauſe de la bonté de ſon port, où les plus gros vaiſſeaux peuvent remonter, quoi-qu'elle ſoit à ſeize lieües de la mer. Elle n'eſt qu'à quarante-cinq mille pas de Kilchenny au Couchant, & à trente-cinq de Gallowai au Midi. Elle ſe défendit autrefois vigoureuſement contre Cromwel, & encore depuis contre le Roi Guillaume III. comme on le verra dans *Moreri*.

LIMEUIL (Iſabelle de la Tour de Turenne, Demoiſelle de) fille d'honneur de *Catherine de Medicis*, vérifia par ſa conduite le bon mot, qu'on trouve dans le *Menagiana*, que la Charge de Fille d'honneur d'une Reine eſt très-mal aiſée à exercer. Elle l'étoit ſur tout dans une Cour auſſi débordée que l'étoit alors celle de France. Elle ſuccomba ſous le poids de ſa dignité à la vuë de toute la Cour; car elle accoucha chez la Reine, ſans avoir été mariée. Le Prince de Condé étoit Pére de l'Enfant; & *Brantome* nous aprend, que ce Prince s'étant marié lui envoya redemander tous les Bijoux qu'il lui avoit donnez; & qu'elle les donna, mais avec des marques de dépit, qui faillirent à lui coûter cher. Il y en a qui prétendent, qu'après cette avanture la Demoiſelle fut chaſſée, & d'autres qu'elle ne perdit point les bonnes graces de la Reine. Quoi qu'il en ſoit, elle étoit fille de *Gilles de la Tour*, Seigneur de Limeuil, & ſe maria enſuite avec *Scipion Sardini*, Baron de Chaumont ſur Loire, Noble Luquois. Sa ſœur aînée fille d'honneur de Catherine de Medicis mourut à la Cour. Si *Brantome* en eſt cru cette derniére n'avoit aucune Religion, comme elle le fit aſſez voir par la maniére dont elle mourut. * *Bayle, Diction. Crit.*

LIMISSO. Ville ſituée ſur la Côte de l'Iſle de Cypre, environ à ſeize lieües de Baſſo, du côté du Levant Méridional. Limiſſo, qui a un Evêché ſuffragant de Nicoſie, eſt preſque ruinée. Pluſieurs Géographes la prennent pour l'ancienne Amathonte ou Amathuſie, en Latin *Amathus*, où *Venus* avoit un Temple célébre. Mais d'autres ſoutiennent que les ruïnes de cette ancienne ville ſont à plus de deux lieües de Limiſſo. * *Maty, Diction.*

LIMNÆUS (Jean) de Jene dans la Thuringe, fut un célébre Juriſconſulte, qui compoſa un Traité ſur les Académies, publié en 1621. Et cinq Tomes du Droit Public de l'Empire Romain. * *König, Biblioth.*

LIMNES, lieu proche de la ville d'Athénes, où il y avoit un célébre Temple de *Bacchus*, & où l'on faiſoit combattre de jeunes gens à la lutte. C'étoit dans ce Temple, où, pendant les premiers ſiécles d'Athénes, on liſoit un Décret des Athéniens, qui obligeoit leur Roi, lors qu'il ſe vouloit marier, de prendre une femme dans le Pays, & qui n'eût pas été mariée auparavant. * *J. Spon, Voyage d'Italie &c. en 1675.*

LIMON (le Col de) C'eſt un paſſage des Alpes, qui eſt dans le Comté de Tende, entre la ville de ce nom, & celle de Coni. Il prend ſon nom du village de Limon, nommé anciennement *Lumone*.

LIMON (Cap de) anciennement *Heracleum Promontorium*. Cap de l'Amaſie en Natolie. Il s'avance dans la Mer Noire, entre dans l'embouchure du Caſalmach, & celle du Pormon. * *Maty, Diction.*

LIMONA, petite Iſle de la Mer de Rhodes. Elle eſt entre l'Iſle de Rhodes & celle de Stampalia, ſur la côte de la Natolie. Cette Iſle a un bon Port; mais peu d'Habitans. * *Maty, Diction.*

LIMOSA, anciennement *Æthuſa*, petite Iſle de la Mer Méditerranée. Elle eſt environ à quarante lieües de celle de Malthe, en tirant vers les Côtes de Tunis. Elle apartient à l'Ordre de Malthe. * *Maty, Diction.* On la trouve dans *Moreri* ſous le nom de *Limoſa*, mais mal.

LIMOUX, petite Ville de France dans le Haut Languedoc. Elle eſt ſur la riviére d'Aude entre Alet & Carcaſſonne, à une lieüe de la premiére & à trois de la derniére. * *Maty, Diction.*

LIMPIUS (Pompée) Juriſconſulte, a publié *Repetitiones in varias Juris civilis Leges*, imprimées à Veniſe, en 1608. & *Dactyliſmus Eccleſiaſticus, in Folio.* * *König, Biblioth.*

LIMPURG, petite Ville autrefois Impériale, maintenant ſujette à l'Archevêque de Trêves. Elle eſt ſur la Riviére de Lohn, à une lieüe & demi au deſſous de la Ville de Dietz. * *Maty, Diction.*

LIMPURG (la Baronie de) c'eſt un petit Etat du Cercle de Franconie, en Allemagne. Cette Baronie eſt preſqu'entiérement enclavée dans la Soüabe, & ſituée au Midi de la Ville de Hall en Soüabe. Elle peut avoir ſix lieües de long, ſur deux ou trois de largeur. Gaildorf & Chonberg, auprès duquel eſt le Château de Limpurg, en ſont les lieux principaux. * *Maty, Diction.*

LIMYRA, Petite ville, autrefois Epiſcopale. Elle eſt dans le Mentefeli en Natolie entre la Ville de Mentefeli & celle de Finica. * *Maty, Diction.*

* LIN (Saint) Pape. Pearſon dit qu'il a été ſur le Siege Apoſtolique depuis l'an 55. juſqu'en 67. Dodwel ſoûtient au contraire qu'il n'a occupé le Siege que tres-peu de tems l'an 64. Anaclet lui ayant ſuccedé cette même année, ou la ſuivante. On ne ſait rien de ſa vie ni de ſa mort, & il n'y a pas d'apparence qu'il ait été Martyr. L'Auteur des Conſtitutions Apoſtoliques dit que S. Lin fut ordonné par ſaint Paul, & S. Clement par S. Pierre: ce qui revient au ſentiment de Tertullien qui dit dans ſes Preſcriptions, que S. Clement ſucceda immediatement à S. Pierre. Saint Epiphane, *Hæreſ.* 27. dit que S. Pierre avoit d'abord ordonné S. Clement; mais que ce Saint n'ayant pas voulu accepter le Pontificat, & s'étant retiré, S. Lin fut mis en ſa place. Rufin aſſure que S. Lin a gouverné du vivant des Apôtres. L'Auteur du Livre Pontifical a ſuivi ce ſentiment; mais il n'y a aucune apparence que S. Pierre & S. Paul ayent ordonné des Evêques pour Rome pendant qu'ils y étoient, & encore moins que S. Paul en ait ordonné un, & S. Pierre un autre. Il faut donc ſuppoſer que S. Lin a ſuccedé à S. Pierre & à S. Paul après leur martyre, arrivé le 25. Juin de l'an 65. Euſebe lui donne onze ou douze ans de Pontificat; & les autres Auteurs conviennent à peu près du même nombre d'années; mais quelques-uns ſuppoſent qu'il eſt mort l'an 67. d'autres l'an 80. Suivant l'Epoque que nous avons marquée, il faut qu'il ſoit mort l'an 77.

LINANGE (le Comté de) c'eſt un petit Pays d'Allemagne, enclavé dans le Palatinat du Rhin, à quelques lieües de la ville de Frankendal, vers le Couchant. Ses lieux principaux ſont Linange, ou Newleiningen, Turcheim, Grunſtat, & Lampsheim. * *Maty, Diction.*

LINCHIANG. Ville de la Chine. Elle eſt ſur la Riviére de Lan, dans la Province de Kiangſi, où elle tient le huitiéme lieu. Elle a trois autres villes dans ſon Territoire, & ſous ſa juriſdiction. * *Maty, Diction.*

LINCK (Henri) de Miſnie en Saxe, célébre Juriſconſulte, nâquit en 1642. de George Linck, ou Lincken, Paſteur dans le même Pays. Il fut Profeſſeur en Droit à Altorf où il vivoit encore en 1678. Il a compoſé un Traité du Droit des Temples, imprimé en 1674. * *König, Biblioth.*

LINCKE, (le Fort de) ou de *Lincks*. C'eſt une petite Forteresſe de la Flandre. Elle eſt ſur la Colne, & à une lieüe & demi de Bourbourg, vers l'Orient. Les François la prirent en 1676. * *Maty, Diction.*

LIN-

LINDANUS, (Guillaume) de Dordrecht en Hollande, premier Evêque de Ruremonde, & enſuite de Gand, fut un des plus celebres Prelats & des plus habiles Ecrivains du XVI. ſiecle. Il fit ſes études à Louvain; & ayant voulu ſe perfectionner dans les Langues Hebraïque & Greque, il alla en France prendre les Leçons de Mercerus & de Turnebe. Etant retourné à Louvain, il fut ordonné Prêtre, & reçu Licentié en Theologie l'an 1552. Il fit enſuite durant trois ans des Leçons ſur l'Ecriture-Sainte à Dilingen. Enfin il fut chargé de divers emplois, & fait Inquiſiteur de la Foi contre les Heretiques dans la Hollande & dans la Friſe. Il fut nommé à l'Evêché de Ruremonde, dans la nouvelle inſtitution qui s'en fit, du tems de Philippe II. Roi d'Eſpagne, & n'en prit poſſeſſion que ſept ans après l'an 1567. Quelques affaires importantes l'obligerent d'aller à Rome l'an 1568. où le Pape Gregoire XIII. le reçut avec des marques particulieres de bonté. Il fit un ſecond voyage à Rome l'an 1584. après lequel il fut transferé en l'année 1588. à l'Evêché de Gand, après la mort de Cornelius Janſenius. Il mourut trois mois après, le 4. Novembre de la même année, âgé de 63. ans. Ce grand Homme ſevere obſervateur de la Diſcipline Eccleſiaſtique, a compoſé divers Ouvrages de Controverſe; dont le plus conſiderable eſt, *la Panoplie Evangelique*, diviſée en cinq Livres, imprimée à Cologne l'an 1563. & à Paris l'an 1564. avec quelques Ouvrages de Morale & de Pieté. Il a donné l'an 1567. un Pſeautier purgé de fautes, & éclairci par les Textes Hebreu & Grec. Le ſtyle de Lindanus eſt vehement, un peu enflé, & cependant aſſez pur. Il peut paſſer pour un des Controverſiſtes du premier ordre. Il ſavoit l'Antiquité; il avoit de bons principes de Theologie & de Morale; il étoit verſé dans la lecture des Peres & des Conciles; il ſavoit le Grec & l'Hebreu; il avoit beaucoup d'élevation d'eſprit, & étoit très-fort dans le raiſonnement. Haveſius a écrit ſa Vie. * *Voyez* le Mire, Valere André, *in Biblioth.* Poſſevin, Sandera, &c. M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVI. ſiecle.*

LINDEBERG (Pierre) nâquit en 1562. & mourut en 1596. Il compoſa quatre Livres des Choſes Remarquables arrivées en Europe depuis 1586. juſqu'en 1591. Il a fait encore un Livre ſur les Songes; on a auſſi ſes *παίγνια* & ſes *Poëmata Juvenilia*. * *König*, *Biblioth.*

LINDEN (Jean Antoine van der) nâquit à Enchuyſe dans la Nort-Hollande en 1609. & mourut en 1664. Il laiſſa *Meletemata Selecta Medica. Libri II. de Scriptis Medicis.* * *Hemingus Witte in memor. Medd. pag.* 243. *Van der Linden ipſ. in Catalog. pag.* 42.

LINDEMBROGE ou LIDEMBRUCH, (Frederic) mort vers l'an 1638. a fait des Corrections avec des Notes & des Obſervations ſur *Ammien Marcellin*, & il y a recueilli diverſes Leçons. Le même Ouvrage fut augmenté & réimprimé beaucoup plus correct l'an 1681. Il a encore fait des Notes ſur les Comedies de *Terence*, ſur le Supplement de *Virgile*, & les Fragmens des anciens *Poëtes*; ſur *les Loix anciennes* des Bourguignons, des Allemans, & des Viſigoths, & ſur les Formules de *Marculfe*. On a auſſi de lui un Gloſſaire ſur les Loix de Charlemagne & de Louis *le Debonnaire*. *Erpold* Lindembroge a donné une édition d'Hiſtoriens d'Allemagne. *Henri* Lindembroge qui vivoit un peu après les deux autres, a donné des Notes ſur Cenſorin. * Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Critiques Gramm.*

LINDERHAUSEN (Jean) Juriſconſulte, né en 1571. enſeigna la Juriſprudence à Leide. Il a compoſé *Diſputationes Inſtitutionum Imperialium.* * *König*, *Biblioth.*

LINDHOUT (Henri) de Bruxelles, floriſſoit en 1608. On a de lui *Speculum Aſtrologiæ*, & *Introductio in Phyſicam*, imprimée en 1597. * *König*, *Bibliotb.*

LINDISFARN, c'eſt une Iſle ſur les Côtes de Northumberland en Angleterre. C'eſt la riviére de Tyde, qui la rend une Iſle, car quand l'eau eſt baſſe, on voit tout autour le rivage à ſec. La Partie la plus Occidentale, qui eſt la plus étroite eſt pleine de retraites pour les Lapins, & du côté de l'Orient elle eſt jointe à une petite Langue de Terre. La Partie Méridionale eſt plus large. Il y a une jolie ville, avec une Egliſe & un Château. Il y avoit un Evêché fondé par *Aidan l'Ecoſſois*, apellé pour prêcher l'Evangile aux Habitans de Northumberland. Il y eut onze Evêques dans cette petite Iſle. Mais quand les Danois pillerent toutes les côtes de la Mer, le Siége Epiſcopal fut transferé à Durham. Au deſſous de la ville il y a un Port bon & commode, avec un Fort ſitué ſur un Côteau au Sud-Eſt. * *Camden Britann.*

LINDO, petite Ville ou Bourg de l'Iſle de Rhodes. C'étoit autrefois l'un des trois principaux lieux de l'Iſle. *Strabon* au Livre IV. dit qu'elle étoit ſituée ſur une Montagne vers le Midi, à l'égard de la ville même de Rhodes tirant vers Alexandrie. Il remarque qu'il y avoit un fort beau Temple de *Minerve Lindienne.* * *Maty*, *Diction.*

LINDOW, Petite Ville ou Bourg du Marquiſat de Brandebourg, dans la Haute Saxe. Il eſt ſur le bord d'un petit Lac, dans le Comté de Ruppin, à trois lieües de la ville de ce nom vers l'Orient. * *Maty*, *Diction.*

LINDRE (l'Etang de) Cet Etang eſt dans la Lorraine, à deux lieües de Marſal vers le Levant. Il a quatre lieües de circuit, & il eſt la ſource de la Riviére de Scilli. * *Maty*, *Diction.*

LINDSEY, c'eſt une partie du Comté de Lincoln en Angleterre; car ce Comté ſe diviſe en Lindſey, Keſteven, & Holland. Lindſey, qui eſt au Nord eſt la plus grande de toutes. On croit qu'elle a pris ſon nom de Lindiſſi, qui eſt l'ancien nom du Comté de Lincoln, ſelon le vénerable *Bede*. Elle eſt entiérement environnée d'eau. Elle fut honorée du titre de Comté dans la perſonne de *Robert Bertue*, Comte de Lindſey, & Grand Chambellan d'Angleterre. Son Ayeul étoit le Lord *Willoughby d'Eresby*, créé Comte de Lindſey, par le Roi *Charles I.* l'an 1626. Il fut tué à la bataille d'Edge-Hill, le 23. Octobre 1642. * *Morery Anglois.*

LINDWOOD, (Guillaume de) celebre Juriſconſulte Anglois dans l'Univerſité d'Oxford, fleurit ſous le regne de Henri V. Roi d'Angleterre, & fut envoyé par ce Prince Ambaſſadeur en Eſpagne & en Portugal l'an 1422. Après le decés de ce Prince, qui mourut en France dans le château de Vincennes, il quitta la Cour & ſe retira en Angleterre, où il fut fait Evêque de ſaint Davids l'an 1434. & mourut l'an 1446. Il a compoſé un Recueil des Conſtitutions des Archevêques de Cantorbie, depuis Etienne de Langton, juſqu'à Henri Chichley, diviſé en cinq Livres, imprimé à Paris l'an 1505. à Londres l'an 1557. & à Oxford l'an 1679. & 1663. * M. du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccl. XV. ſiecle.*

LINEUS (Thomas) Juriſconſulte, fit une Harangue en 1531. à la loüange de la Guerre. Il publia auſſi en 1555. des Annotations ſur les Inſtitutes. * *König*, *Bibliotb.*

LINGAN, Ville de la Chine. Elle eſt dans le Junnan, aux Confins du Tunquin, à la troiſiéme en ordre de ſa Province, & elle a une grande juriſdiction, qui renferme neuf autres villes. * *Maty*, *Diction.*

LINGELSHEIM (George Michel) Precepteur & puis Conſeiller de l'Electeur Palatin, floriſſoit au commencement du XVII. ſiécle. Il étoit né à Strasbourg. Il a paſſé pour être l'Auteur d'un Livre intitulé, *Idolum Hallenſe*, où *Lipſe* eſt fort maltraité. Ce qui le faiſoit croire, c'eſt qu'il en envoyoit des exemplaires à ſes Amis & les prioit de lui en dire leurs avis, avec cet empreſſement, qui ne convient guéres qu'à un Auteur. *Scaliger* étoit du même avis, moins fondé ſur les raiſons que je viens de dire, que ſur ce qu'il croyoit voir dans cet Ouvrage le genie de Lingelsheim. Mais l'Auteur véritable de l'*Idolum Hallenſe* eſt *Pierre Denaiſius*, à qui *Melchior Adam* le donne ſans héſiter. Ce Livre fut imprime en 1605. Lingelsheim entretenoit commerce de Lettres avec *Bongars*; & Mr. *Morhof*, pour être peu attentif, s'eſt trompé, quand il a dit qu'il avoit été Secretaire de Bongars, & qu'il avoit publié les Lettres, qu'ils s'étoient écrites. M. *de Thou* lui avoit confié le Manuſcrit de ſon Hiſtoire.

LINGENDES, (N. de) Poëte celebre, natif de Moulins, homme de vertu, eſt le premier qui ait fait des Stances Françoiſes. On voit dans ſes vers une facilité & une douceur admirable.

LINLITGO, ou LITQUO, en Latin *Lindum*. Ancienne Ville des Damniens. Elle eſt ornée d'un beau Palais, & Capitale d'un des trois Bailliages de la Lothiane, Province d'Ecoſſe, & ſituée près du Golfe de Forth, à cinq lieües de la ville d'Edimbourg, du côté du Couchant. * *Maty*, *Diction.*

LINSTOCK, anciennement *Olenacum*. Ancien Bourg des Brigantes. Il eſt dans le Comté de Cumberland en Angleterre, près de la Mer d'Irlande, & des ruines de la muraille, qui ſeparoit anciennement l'Angleterre de l'Ecoſſe. * *Maty*, *Diction.*

LINTERNE, c'étoit autrefois une Ville de la Campanie. *Scipion* l'Africain y mourut, s'y étant retiré par une eſpéce d'exil volontaire. Elle fut enſuite Epiſcopale. Maintenant elle eſt ruinée & on en voit les ruines près de la *Torre di Patria*, qui eſt une Tour bâtie ſur le Golfe de Gajette entre la ville de Pouzzol & l'embouchure du Volturne, environ à trois lieües de l'une & de l'autre. On voit auſſi près de cette Tour le *Lac de Patria*, que les Anciens nommoient *Liternа* ou *Linterna Palus.* * *Maty*, *Diction.*

LINTON, petite Ville avec Marché dans la Contrée de Chilford, dans le Sud-Eſt du Comté de Cambridge, à 39. Milles Anglois de Londres. * *Morери Anglois.*

LINTZ. Petite Ville du Cercle Electoral du Rhin. Elle eſt dans l'Archevêché de Cologne, ſur le côté droit du Rhin entre Bonne & Andernach, à trois ou quatre lieües de l'une & de l'autre. * *Maty*, *Diction.*

LINTZ (Hubert) de Cologne, mourut en 1634. Il publia des Tables des Sinus acommodées à la Toiſe. * *König*, *Bibliotb.*

LINUS, Hiſtorien Grec. Quelques Auteurs diſtinguent deux LINUS; l'un de Chalcide, fils de Pſamathe & de Mercure; & ſelon d'autres, d'Apollon & de Terpſichore; ou ſelon Pauſanias, d'Uranie & d'Amphimarus; l'autre, Thebain, fils d'Iſmene; mais comme on les fait tous deux inventeurs de la Lyre, & qu'on leur attribuë la même choſe, il eſt à croire que c'eſt le même. Les Poëtes feignent qu'il fut tué à Thebes par Apollon, pour avoir appris aux hommes à mettre des cordes au lieu de fil aux inſtrumens de Muſique. On fit ſur ce ſujet une chanſon lugubre, qui fut appellée *Linus*, dont il eſt parlé dans Homere, dans Pauſanias, dans Athenée & dans Suidas. Diogene Laërce dit que Linus avoit decrit en vers la Coſmogonie, ou la formation & le cours du Soleil & de la Lune, & la generation des animaux & des fruits, & qu'il commençoit ſon Poëme en ces termes: *Quand le tems produiſit toutes choſes à la fois.* Mais Pauſanias dit que Linus n'avoit rien laiſſé par écrit; & Origene dans le premier Livre contre Celſe, aſſure qu'il n'y avoit ni Loix ni Ecrits de Linus. Neanmoins Sextus Empiricus met Linus au rang de ceux qui avoient écrit avant Homere; & Euſebe & Stobée rapportent quelques-uns de ſes vers. On ne peut pas nier que les Anciens n'ayent crû qu'il avoit compoſé des vers comme Orphée; puiſque Virgile, ſuivant la commune opinion, le compte pour le premier Poëte, *Eglogue* 4.

Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus,
Nec Linus.

Diodore de Sicile rapporte ſur la foi de Denys *le Mythologue*, que Linus fut le premier inventeur des rythmes & des airs, & qu'il appliqua à la Dialecte des Grecs, les Lettres que Cadmus avoit apportées de Phenicie. Diodore ajoûte encore que ce Linus avoit écrit les actions du premier Denys ou Bacchus, & d'autres Mythologies. Jamblique dans la Vie de Pythagore, cite deux vers que les Pythagoriciens attribuoient à Linus, mais qui ſortoient de leur Ecole. Il y a eu un autre LINUS beaucoup plus recent, Oechalien, dont il eſt parlé dans Etienne de Byzance, & dans Euſtathe, comme d'un Hiſtorien. * M. du Pin, *Bibliotb. des Hiſt. Prof.*

LINYAO, Ville de la Chine. Elle eſt la ſixiéme de la Province de Xienſi, & a quatre autres Villes ſous ſa juriſdiction. Elle eſt ſituée au pié des Montagnes, à l'extrémité Occidentale de la grande muraille de la Chine. * *Maty*, *Diction.*

LIPA, petite Ville de la Croatie. Elle eſt ſur la Riviére de Dobra, près du Windiſch Marck, à deux lieües de Mething, vers le Levant. * *Maty*, *Diction.*

LIPING, Ville de la Chine. Elle eſt la ſeptiéme de la Province de Queicheu, & a trois autres villes ſous ſa juriſdiction. * *Maty*, *Diction.*

LIPPE (le Comté de la) C'eſt un des Etats du Cercle de Weſtphalie

en Allemagne. Il eſt ſéparé en deux parties par le Comté de Ritberg. La Partie Méridionale, qui porte proprement le nom de Comté de la Lippe, & qui avoit autrefois celui de *Comté d'Oberwald*, du Bourg de ce nom ſur les ruines duquel la ville de la Lippe fut bâtie vers le douziéme ſiécle, cette Partie Méridionale, dis-je, eſt ſituée autour de la riviére de Lippe, entre le Comté de Ritberg, la Weſtphalie propre, & les Evêchez de Paderborn, & de Munſter. C'eſt un petit Pays, qui n'a rien de conſidérable, que la Ville de Lippe. La Partie Septentrionale, qu'on nomme quelquefois le Comté de Lemgow, eſt entre les Comtez de Ritberg, de Ravensberg, de Schawembourg, & l'Evêché de Munſter. Elle peut avoir environ dix lieües de long, & quatre de large. Ses lieux principaux ſont Lemgow, Dietmelle ou Delmolt & Oldenbourg. La Maiſon de la Lippe eſt diviſée en trois Branches principales, qui ſont celles de *Delmolt*, de *Brakel*, & de *Buckenbourg*, dont la premiére eſt l'Aînée. * *Maty, Diction.*

LIPPE, en Latin *Lippia*, *Lupia*, *Luptia*, *Lupias*. Riviére dans la Weſtphalie en Allemagne. Elle a ſa ſource au village de Lippsſprinck; nom qui ſignifie *ſource de la Lippe*, dans l'Evêché de Paderborn; elle baigne la Ville de ce nom, celles de Lippe, de Ham, & de Dorſten, & ſe décharge dans le Rhin immédiatement au deſſus de Weſel. * *Maty, Diction.*

LIPPENIUS (Martin) Publia en 1670. un petit Traité ſur les Etrennes. Et en 1661. il avoit donné un autre Ouvrage ſur la Navigation des Vaiſſeaux de *Salomon* à Ophir. * *König, Biblioth.*

LIPPI (Philippe) Peintre de Florence vivoit dans le quinziéme ſiécle. Après avoir été élevé dans un Couvent de Carmes dès l'âge de huit ans, & avoir pris l'habit à ſeize, il arriva que *Maſaccio* Peintre célébre, peignant une Chapelle dans le même Couvent, & Lippi l'ayant vû travailler pluſieurs fois, celui-ci conçut une grande paſſion pour la Peinture. Il ſe mit à deſſiner avec attache, & la grande facilité qu'il y trouva, réveilla le talent qu'il avoit pour cet Art, & l'empêcha de vaquer à l'étude des Lettres & aux Exercices de ſon Couvent. Les loüanges de Maſaccio, qui étoit ſurpris des progrès du Novice, fortifiérent tellement la tentation qu'il avoit de quitter ſon habit, que n'y pouvant plus réſiſter, il ſortit de ſon Monaſtére. Il s'en alla dans la Marche d'Ancone, où ayant trouvé quelques amis, avec leſquels il ſe mit ſur un vaiſſeau pour une partie de divertiſſement, il fut pris des Corſaires, qui le menérent en Barbarie. Il y ſoufrit extremement pendant dixhuit mois, juſqu'à ce que s'amuſant à deſſiner un jour ſur une muraille avec du charbon le portrait de ſon Patron, dont il avoit l'idée pleine, il s'attira de l'admiration par la reſſemblance qu'on y trouva. Cela amolit le cœur du Patron, qui après lui avoir fait faire quelques Portraits le mit en liberté. De là Lippi paſſa à Naples, où le Roi Alfonſe l'employa: mais l'amour de la Patrie le fit retourner à Florence. Il y travailla pour le Duc *Come de Medicis*, duquel il gagna l'affection & lui fit quantité d'Ouvrages. Comme l'amour des femmes le détournoit de ſon travail, & lui faiſoit perdre trop de tems, ce Duc, qui étoit impatient de voir finir un Tableau, qu'il lui avoit ordonné, le fit enfermer dans une Chambre, pour le contraindre à travailler, & lui fit donner abondamment tout ce qui lui étoit néceſſaire. Lippi au bout de deux jours coupa ſes draps par bandes, deſcendit par ſa fenêtre, & ſe mit en liberté. Un Citoyen de Florence lui fit faire enſuite un Tableau de Vierge pour un Monaſtére, où il avoit une très-belle fille penſionaire. Ce Pére & les Religieuſes du Couvent voulurent bien lui permettre de ſe ſervir de cette Penſionaire pour modéle. Comme il la peignoit, ſe trouvant ſeul avec elle, il la corrompit par ſes diſcours, & l'Ouvrage étant fini, il enleva cette fille qui fut auſſi Peintre. A quelque tems de là, faiſant un Ouvrage dans une Egliſe de Spoléte, il devint amoureux d'une femme, & s'étant opiniâtré à la pourſuivre, contre les avis qu'on lui donnoit, les parens de cette femme l'empoiſonnérent l'an 1488. en la cinquante-ſeptiéme de ſon âge. Le Grand Duc lui fit faire un ſépulcre de marbre, & *Angelus Politianus* fit ſon Epitaphe en vers Latins. *De Piles, Abrégé de la vie des Peintres.*

LIPPI (Philippe) Peintre Florentin, fils de celui dont il eſt parlé en l'article précédent, & diſciple de *Sandro Botticello*. Il avoit beaucoup de vivacité & de génie, & renouvella dans les ornemens de Clair-obſcur qu'il faiſoit, la maniére Antique, telle qu'on la voit dans les Friſes d'Architecture & ailleurs. Il peignit pluſieurs choſes à Rome, & entr'autres une Chapelle pour le Cardinal *Caraffe* dans l'Egliſe de la Minerve. Il fit auſſi quelques Tableaux pour *Matthias Corvinus* Roi de Hongrie. Ce Lippi étoit de fort bonnes mœurs; & ſa vie étoit un grand reproche à celle de ſon Pére. Il mourut en *1505.* âgé de *45.* ans. *De Piles, Abrégé de la vie des Peintres.*

LIPPO, anciennement *Hyppia*. Petite Ville de Natolie. Elle eſt près de la Mer Noire, au Midi de Pendarachi, & ſur la riviére de Lippo, qui eſt l'*Hyppius* de *Ptolemée*. * *Maty, Diction.*

LIPPO ( ) Peintre de Florence vivoit ſur la fin du quatorziéme ſiécle & au commencement du quinziéme. Il ſe mit fort tard à la Peinture, mais il ne laiſſa pas par la bonté de ſon eſprit de devenir habile homme. Il a été le premier, qui a fait voir de l'intelligence dans le Coloris. Il avoit un procès dans lequel il s'étoit fort opiniâtré, & ayant un jour maltraité de paroles ſa partie, elle l'attendit le ſoir au coin d'une ruë, & lui donna un coup d'épée à travers du corps, dont il mourut environ l'an 1415. *De Piles, Abregé de la vie des Peintres.*

LIPSCIUS ou LIPSKI (André) grand Chancelier de Pologne, eſt Auteur de deux Centuries d'Obſervations de Droit; & d'une Decade de Queſtions pour la Liberté des biens Eccléſiaſtiques. * *König, Biblioth.*

*LIPSE (Juſte) Tout le monde tombe d'accord que Juſte Lipſe a été un des plus ſavans Hommes, & des plus judicieux Critiques de ſon tems. Il commença preſque à écrire en commençant à vivre; car à l'âge de 9. ans il fit quelques Poëmes; & à celui de douze, il compoſa des Oraiſons. A peine avoit-il atteint ſa 16. année, qu'il donna au public ſes diverſes Leçons, & ces coups d'eſſai furent ſuivis d'un grand nombre d'autres Ouvrages qui lui ont acquis une reputation extraordinaire. Il avoit une parfaite connoiſſance de l'Antiquité Romaine, & l'avoit enſeignée à Leyde & à Louvain avec beaucoup d'applaudiſſement. A Leyde le Prince d'Orange Maurice fut un de ſes Eco-

liers; à Louvain, l'Archiduc Albert & l'Infante Iſabelle ſa femme eurent la curioſité de l'aller entendre, & menérent la Cour au College. Sa réputation ne fut pas renfermée dans ſon païs: ſon merite le fit rechercher du Roi Henri IV. du Pape Paul V. & de la Seigneurie de Veniſe. Pluſieurs Princes voulurent l'attirer pour en faire l'ornement de leurs Etats. Lipſe étoit lui-même un Prince parmi les Savans de ſon ſiécle; & Scaliger, Caſaubon & lui étoient les Triumvirs, comme on les nommoit, de la Republique des Lettres. Mais quelque grand qu'ait été ſon ſavoir, il faut avoüer que ſon ſtyle a été cenſuré avec raiſon, par tous ceux qui ont le goût bon. S'il en faut croire quelques Savans, Lipſe a été un inſigne Plagiaire, & a paré ſes Ouvrages des penſées des autres, & des découvertes qu'ils avoient faites dans les Sciences, ſans faire connoître les Auteurs d'où il les avoit priſes. 1. Muret prétend que la plûpart des Remarques que Lipſe a faites ſur Tacite, ont été tirées de ſes Ecrits. 2. Le Preſident P. Faber dit que le Livre des Saturnales n'eſt compoſé que des Obſervations que l'on trouve dans deux Chapitres de ſon Livre intitulé, *Semeſtria*. 3. Le Chevalier de Montaigu aſſure que Lipſe a copié pluſieurs endroits des Oeuvres d'Onuphrius Panvinius. 4. Il a pris, ſi l'on en croit Saumaiſe, tout ſon Traité, *de Militia Romana*, des Paralleles Militaires de François Patrice; & Lipſe auroit encore mieux réüſſi dans ce Traité de la Milice Romaine, s'il avoit bien ſu le Grec. La troiſiéme Centurie des Lettres de Lipſe eſt le plus mauvais de ſes Ouvrages; & les meilleurs ſont, ſes Commentaires ſur Tacite; ſes Electes; ſes Saturnales; ſes Oraiſons de la Concorde, & ſur la mort du Duc de Saxe. Pluſieurs ont crû que le Livre de la Conſtance devoit être preferé à tous les autres. Le ſtyle de ſes diverſes Leçons, eſt, ſelon quelques-uns, le plus pur & le plus élegant. Quant à ſon Traité de la Politique, quoi-qu'il n'ait fait qu'y coudre divers Textes de quantité de bons Auteurs, avec des filets de ſon crû, & avec bien plus de travail que d'induſtrie, il ne laiſſe pas de le recommander dans ſes Epîtres; & c'eſt ſans doute par la même paſſion qu'ont les meres qui cheriſſent les plus infirmes, & ſouvent les plus imparfaits de leurs enfans; mais les perſonnes habiles n'ont pas été de ſon avis, & n'ont pas eſtimé cette compoſition. On pretend que Lipſe ſavoit par cœur toute l'Hiſtoire de Tacite. Nous ne nous arrêtons point à rapporter ici ſa tendreſſe pour les chiens, ſa grande paſſion pour les fleurs, & ſon averſion pour la Muſique. On voit dans les additions de Teiſſier, aux Hommes Savans de M. de Thou, une Liſte exacte des Ouvrages imprimés de Juſte Lipſe, auſſi-bien que de ceux qui n'ont pas été publiés. * Nicius Erythræus, *Pinac.* Aub. Mir. *Elog.* Grotius, *Annal. Holland. l. 5.* Baudius, *Epiſt. Cent. 2. Epiſt. 27.* Thomſon, *Vindex Veritatis.* Joſeph Scaliger, *Epiſt. l. 2. Epiſt. 120.* Salmaſ. *Epiſt. l. 1. Ep. 93.* Scaliger. La Mothe-le-Vayer, *22. Homel. Academ.* Baſſac, *Socrate Chrét. Imper. Muſa. Hiſtor.* De Thou, *Hiſt.* Ant. Teiſſier, *Addit. aux Hommes Savans.*

LIPUDA, ou, ſelon quelques Cartes, *Lacaneto*. En Latin *Lipuda*, *Aretas*. Petite Riviére de la Calabre Citérieure. Elle baigne la Ville d'Umbriatico, & ſe décharge dans la Mer Ionienne, entre la Ville de Strongoli & le Golfe de Tarente. * *Maty, Diction.*

LIRE, Bourg avec Abbaye. Il eſt dans la Normandie ſur la Rille à neuf lieües d'Evreux, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

LIRIO, en Latin *Liria*, anciennement *Themiſcyra*. C'eſt une ancienne Ville de la Cappadoce. Elle étoit autrefois conſidérable, & avoit un Evêché ſuffragant d'Amaſie. Elle eſt maintenant peu de choſe. On la trouve dans l'Amaſie en Natolie, à l'embouchure du Lirio, qu'on nomme plus ordinairement le *Caſalmach*. * *Maty, Diction.*

LISCA BIANCA, en Latin *Inſula Alba*, c'eſt une petite Iſle déſerte de la Mer de Toſcane. Elle eſt parmi celles de Lipari, à deux lieües de celle qui porte particuliérement ce nom. On la prend pour l'ancienne *Evonymus*. * *Maty, Diction.*

LISMANIN (François) natif de Corfou, Docteur en Théologie, & Cordelier, entra dans l'Egliſe Proteſtante; mais il ne s'arrêta pas, où il devoit; car il pouſſa juſques à l'Arianiſme. Cela ſe fit par degrez. Il étoit Confeſſeur de *Bonne Sforce* Reine de Pologne, & ſon Prédicateur en Langue Italienne; lorſque *Jean Triceſſius*, homme docte & de qualité, répandoit clandeſtinement à Cracovie les ſemences de la Réformation. Liſmanin fort ébranlé par la lecture des Sermons de *Bernard Ochin*, dont la Reine lui avoit fait préſent, ſe confirma dans ſes ſoupçons contre l'Egliſe Romaine, en conferant avec Jean Triceſſius, qui, outre cela, lui prêtoit les Livres des Réformateurs. Il devint bientôt ſuſpect d'héréſie; mais il joüa de tant d'adreſſe, que l'Evêque de Cracovie ne put jamais le convaincre d'avoir les Livres de *Luther* & de *Calvin*. Il évita les piéges que ce Prélat lui tendit à Rome. Liſmanin y étoit allé l'an 1550. pour féliciter de la part de la Reine Bonne le nouveau Pape, *Jules III.* L'Evêque écrivit à Rome, que c'étoit un Hérétique caché, & qu'il faloit le mettre en priſon, & l'empêcher de revoir jamais la Pologne. Cet avis arriva un peu trop tard. Liſmanin s'en retournoit déja auprès de la Reine ſa Maîtreſſe. Dès qu'il fut arrivé à Varſovie, où elle faiſoit ſa réſidence, il reçut des Lettres du Roi de Pologne *Sigiſmond Auguſte*, fils de cette Reine, qui le chargeoit de travailler à la faire revenir de ſa colére; car elle étoit fort irritée de ce que ce Prince s'étoit marié avec *Barbe Radzivil*. Il fit trois voyages pour mettre la paix entre les deux Reines. Le Roi en fut ſi content qu'il lui fit promettre le premier Evêché qui vaqueroit. Sur ces entrefaites, *Lelius Socin*, qui arriva en Pologne l'an *1551.* conſeilla à Liſmanin de jetter le froc, & de s'en aller dans les Pays Réformez, & plutot en Suiſſe qu'ailleurs. Liſmanin auroit ſuivi ce conſeil, s'il n'eût vû dans l'eſprit du Roi une forte diſpoſition à la Réforme. Il l'entretint dans ce goût, & reçut même de lui une commiſſion de voyager, pour aquerir les lumiéres qui leur étoient néceſſaires, afin de dreſſer un meilleur gouvernement Eccléſiaſtique. Il vit l'Italie, la Suiſſe, Genéve, Paris; & s'aquitta fidellement de ſa commiſſion. Mais étant retourné à Genéve il s'y maria par les conſeils de Calvin & de Socin, & malgré les remontrances très-judicieuſes de *Budzinius* ſon Secretaire. Le Roi de Pologne en fut ſi fâché, qu'il abandonna ſon projet de Réformation; quoi que Liſmanin lui eût fait tenir les Lettres de pluſieurs Miniſtres touchant cette affaire. Le premier Synode, qui fut tenu en

Pologne par les Reformez, écrivit à Lismanin, qui étoit alors en Suisse, une Lettre fort obligeante, pour le prier de revenir. Il partit de Suisse l'an 1556. & s'en alla en Pologne, où il se tint caché quelque tems; car il n'ignoroit pas, qu'il y avoit contre lui une sentence de proscription. Plusieurs grands Seigneurs intercedérent si puissamment pour lui, qu'il lui fut permis de se montrer. Il n'adhéra point d'abord à deux Novateurs, dont l'un, nommé *François Stancarus*, soutenoit que *Jesus-Christ* n'étoit point Médiateur selon sa nature divine; & l'autre, qui s'apelloit *Paul Gonesius*, enseignoit la prééminence de Dieu le Pére. Mais lors qu'il eut eu quelques conférences avec *Blandrata*, l'an 1558. il commença de douter du Mystére de la Trinité, & se rendit si suspect d'Arianisme, qu'il fut déferé au Consistoire de Cracovie. Il se justifia mal, & comme Blandrata eut des Fauteurs, & que d'autres disputes avoient déja divisé les esprits, on ne vit que confusion dans tous les Synodes. Lismanin chercha un milieu pour accorder les Parties; il vouloit que l'on s'en tint à l'autorité de quatre Péres de l'Eglise, savoir S. *Ambroise*, S. *Jerôme*, S. *Augustin*, & S. *Chrysostome*. Pour cet effet il fit un centon de divers passages de ces quatre Péres, qui auroit servi d'azyle à plusieurs fortes d'Interprétations. Ce projet fut rejetté. Alors Lismanin se retira à Konigsberg dans la Prusse, où il mourut miserablement environ l'an 1563. car étant tombé en Phrénésie, il se jetta dans un puits où il se noya. On dit que sa femme suspecte d'infidélité le jetta dans ce désespoir. Il n'écrivit presque rien. Voici ce que l'on trouve sur ce sujet dans le Recueil des Ecrivains Antitrinitaires. *Literæ ad generosum Dominum Stanislaum Ivanum Karninsium, datæ Pinczoviæ, die 10. Septembris an. 1561. M. S. in quibus sententiam Stancari oppugnat, ac multis testimoniis Patrum, probat Patrem esse causam ac originem Filii, eoque majorem: porro se ipsum ab Arianismo sibi objecto purgat: Stancaro autem Sabellianismum imputat. Ab hoc tempore ansa ex hac Epistola arreptâ, cepit Gregorius Paulli, in Ecclesia Cracoviensi, fortius urgere eminentiam Dei Patris, prout refert Budzinius, qui dictam Epistolam Operis sui Historici Cap. 20. inseruit. Brevis explicatio Doctrinæ de Sanctissima Trinitate, quam Stancaro & aliis quibusdam opposuit, præmissa ad Regem Sigismundum Augustum Epistola Apologetica, Kal. Jun. 1563. Cracoviæ scripta. Subscripserunt ei cum ipso, Felix Cruciger Superintendens Ecclesiarum in minori Polonia, aliique circiter triginta Seniores & Ministri: inter quos erat Gregorius Pauli Senior in Ditione Cracoviensi. Apologia hæc excusa est typis, anno 1565.* Le Centon dont nous avons parlé a aussi été imprimé; quoi que *Lubienetcius* ne l'eût point vû. * *Bayle, Diction. Crit.*

LISNIA, bonne Forteresse dans la Bosnie, que les Impériaux furprirent le 18. de Juillet de 1690, après l'avoir attaquée deux fois inutilement les deux années précedentes. * *Moreri Anglois.*

LISOLA (François de) s'est rendu illustre par ses Ambassades en plusieurs Cours de l'Europe. Il étoit de Bezançon, & il entra au service de l'Empereur vers l'an 1639. Depuis ce tems-là jusques à sa mort, il fut attaché aux intérêts de la Cour Impériale avec un zéle très-ardent, & il employa au bien & à l'avantage de la Maison d'Autriche tous les talens de sa plume & toute la vigilance d'un habile Négociateur. Il n'avoit pas plus de trente ans, lors qu'il exerçoit en Angleterre la Charge de Résident de l'Empereur *Ferdinand III.* Il s'en aquitta si bien, qu'on lui continua cet emploi plus de quatre ans. Il étoit Envoyé extraordinaire à la Cour d'Espagne, au tems de la mort de *Philippe IV.* en 1665. Le Comte de *Chavagnac* remarque dans ses Mémoires, que Lisola avoit arrêté la conclusion du Mariage de l'Infante avec l'Empereur, & *avoit fait resoudre le Roi avant sa mort, d'entretenir par un des Articles une Armée dans les Pays héréditaires, pour secourir la Flandre, le Milanois, & l'Empereur.* Le Comte de *Marsin* en devoit être le Général, & le Comte de Chavagnac devoit la commander sous Marsin. Lisola eut ordre de passer en Angleterre, & s'embarqua à Barcelonne sur une flute afin de passer à Final, il traversa le Piémont & se rendit en Franche-Comté. Le Livre qu'il intitula *Bouclier d'Etat & de Justice* a été estimé très-bon; & quoi que les affaires ayent bien changé depuis, il est encore recherché des Politiques. C'est un *in* 12. imprimé en 1667. Il y refute solidement ce que la France avoit publié touchant les *Droits de la Reine sur divers Etats de la Monarchie d'Espagne l'an* 1667. Tout l'Ouvrage est composé de ces six Articles. 1. *Des fins que la France se propose dans la guerre* qu'elle commença alors & *dans ses Libelles.* 2. *Que l'entrée du Roi de France dans les Etats du Roi Catholique aux Pays-bas, est une évidente rupture.* 3. *Que cette rupture est injuste, quand même le Droit de la Reine de France seroit bien fondé.* 4. *Que la renonciation de la Reine de France est juste, irrévocable, nécessaire, utile au bien public, & ne contient en soi aucune cause de nullité ou lesion, & que la Reine de France a été duëment dottée.* 5. *Que la succession de la Souveraineté du Duché de Brabant, & autres Provinces spécifiées en ces Libelles, ne dut pas être réglée par les coutumes particulieres.* 6. *Discours de l'intérêt des Princes Chrétiens dans cette guerre, & de l'obligation précise des Etats de l'Empire, à la garantie du Cercle de Bourgogne.* On ne doute presque pas que Lisola ne soit l'Auteur de plusieurs petits Ouvrages contre la France, qui lui sont attribuez; mais, peut-être, lui en donna-t-on plusieurs, qu'il n'avoit pas faits. Artifice de Libraire, pour donner cours à une méchante Piéce. Il se rendit odieux à la France par cette maniére d'écrire; & il y eut des François, qui le maltraitérent beaucoup dans quelques Livrets. Ils se plaignirent de son humeur emportée & satyrique, qui n'épargnoit pas même la personne du Roi Très-Chrétien. Il se justifia là-dessus fort sérieusement, dans un autre petit Livre, qui a pour titre, le *Dénouement des Intrigues du tems.* Il n'y a personne qui n'ait écrit contre lui d'une maniére plus ingénieuse & plus piquante que Mr. *Verjus*, connu depuis sous le nom de Comte de *Crecy*, & qui a été l'un des Plénipotentiaires de France, aux Negociations de Ryswick, l'an 1697. Par une allusion assez grossiére à ce nom de Verjus, Lisola avoit publié un Libelle sous le titre de la *Sauce au Verjus*, piéce tout-à-fait sanglante contre celui dont le nom est désigné. Mr. de Litola fut honoré de la qualité de Baron. Il mourut avant l'ouverture des Conférences de Nimégue. Il y auroit été, sans doute, Plénipotentiaire pour l'Empereur, & peut-être, auroit-il mieux réüssi, que ne firent ceux qui furent nommez à reculer le Traité de Paix; car l'on a remarqué qu'il étoit plus propre à faire continuer une guerre qu'à la terminer: & il sivoit tellement jetter l'allarme dans les Esprits, qu'il animoit à se ligüer ceux mêmes, qui avoient plus de passion à demeurer neutres. On prétend, mais sans avoir de bonnes preuves, qu'il ne faisoit point de scrûpule de semer dans plusieurs Cours, comme des Lettres interceptées, je ne sai combien de plans & de projets d'alliances, & d'instructions d'Ambassadeurs, qui faisoient voir que la France vouloit dévorer toute l'Europe; toutes Piéces qu'il forgeoit lui-même dans son Cabinet, à ce qu'on dit. Il faudroit de bonnes preuves avant que d'ajouter foi à ces bruits; & d'ailleurs ces fraudes sont bien bonnes pour le peuple, *ad populum phaleras*; mais les Princes pénétrans & pacifiques ne s'y laisseroient pas tromper. Il eut le malheur de se rendre desagréable au Roi de Pologne. Le sujet en est trop curieux pour ne pas le raporter ici, en nous servant des propres termes de *Wicquefort*, qui nous l'aprend. „ *François*, dit-il, *Baron de Lisola*, Ambassa„ deur de la part de l'Empereur à Warsovie, qui avoit de l'esprit, s'é„ toit rendu fort agréable au Roi & à la Reine de Pologne, qui en „ tiroient d'assez importans services; jusques à ce que voyant en l'an „ 1661. que la Reine entreprenoit de faire élire un Successeur du vi„ vant du Roi, & qu'elle travailloit à faire réüssir l'élection en faveur „ d'un Prince François, il s'opposa assez ouvertement aux intrigues „ qui se faisoient pour cela parmi les Sénateurs. La Reine, qui ne le „ pouvoit pas ignorer, & qui étoit, pour le moins, aussi capable de „ régner que le Roi, fit refoudre que l'Evêque de Warmie, & le Pa„ latin de Poméranie iroient dire à Lisola, *que les cabales qu'il faisoit „ dans le Royaume, empêchoient Leurs Majestez de le plus admettre à „ l'audience.* Lisola, pour s'assurer de leur intention, & pour savoir „ si en cela il y avoit quelque chose au dela du Personnel, & si les dé„ fenses s'étendroient jusques à la négociation, qu'il avoit à faire de la „ part de l'Empereur son Maître, demanda à voir le Roi, qui lui fit „ dire, que s'il avoit quelque proposition à faire il le pouvoit faire par „ écrit. Lisola refusa de le faire, & en donna avis à la Cour de Vien„ ne, d'où on lui fit réponse, que l'Empereur étoit d'autant plus éton„ né du procedé du Roi de Pologne, *que devant que d'en user d'une „ maniére si opposée à la bonne intelligence, qui devroit être entre des „ Princes voisins, & si proches parens, & au* Droit des Gens *même*, il „ en devroit avoir fait ses plaintes. Le Roi de Pologne écrivit depuis „ sur ce sujet à l'Empereur, & son Président *Vespasien Landscoronski*, „ seconda de ses offices les raisons du Roi son Maître. Mais l'Empe„ reur à qui il importoit d'empêcher l'élection d'un Prince François, „ aprouva la conduite de son Ambassadeur. Toutefois considérant, „ qu'il ne lui pourroit plus rendre service dans une Cour, à laquelle il „ s'étoit rendu desagréable, il le revoqua, à son instance même, & „ sous un autre prétexte. Lisola en partit sans prendre congé du „ Roi & de la Reine; & l'Empereur l'a toujours employé depuis dans „ les négociations de la derniére importance: à quoi il s'est apliqué „ avec beaucoup de suffisance; quoi que fouvent avec peu de succès. On a cru que Lisola fut le premier Auteur, & le principal directeur du dessein qu'on exécuta dans Cologne, sur la personne du Prince de *Guillaume de Furstemberg*, qu'on arêta prisonnier durant les Conférences de la Paix, le 14. de Février 1674. * *Bayle, Diction. Critiq.*

LISONZO, ou ISONZO. Riviére de la Carniole. Elle traverse le Comté de Gorice, où elle baigne la ville de ce nom, & celle de Gradisca, traverse une petite partie du Friol, & va se décharger à l'entrée du Golfe de Trieste, vis-à-vis de Capo d'Istria. * *Maty, Diction.*

LISPOR. Petite Ville du Royaume de Decan, dans la Presqu'isle de l'Inde deça le Gange. Elle est dans la Province de Balaguate, près de la Riviére de Guenga, entre Dolsabat & Beder. Lispor est un lieu fortifié. Il y a des foires, où il se fait un grand commerce de Diamants, & d'autres Pierres Précieuses. Quelques Géographes la prennent pour l'*Hippocura* de *Ptolemée*, que d'autres mettent à *Onor.* * *Maty, Diction.*

LISSA, Isle du Golfe de Venise. Elle est au Couchant de celle de Curzola, & au Midi Occidental de celle de Lessina. Lissa peut avoir six lieües de circuit. Elle apartient aux Vénitiens. * *Maty, Diction.*

LISSO (Guillaume de) florissoit en 1340. Il employa presque toute sa vie à étudier les Oracles des anciens Prophétes. Il a écrit sur Jérémie & presque sur tous les petits Prophétes. * *König, Biblioth.*

LISTE'E ou LIFFY, en Latin *Liffius*, *Libnius*; petite Riviére de la Lagénie en Irlande. Voyez LEFFY ci-dessus.

LISTO & GNIOSA, autrefois *Myle Insitle*. Ce sont deux petites Isles de la Mer Méditerranée. Elles doivent être vers la Côte Méridionale de l'Isle de Candie. * *Maty, Diction.*

LISTRE. C'étoit anciennement une Ville de la Galatie, dans l'Asie Mineure. Elle étoit dans l'Isaurie, à quatorze lieües d'Iconie vers le Couchant. S. *Paul* ayant guéri miraculeusement un Impotent de Listre, les Listriens voulurent lui ofrir des sacrifices, comme à une Divinité. Mais peu de tems après, étant irritez par des Juifs séditieux, ils le lapidérent & le trainerent hors de leur Ville, comme s'il eût été mort; mais il n'en mourut pourtant pas. L'Evangile s'établit à Listre, qui fut Episcopale suffragante d'Iconie. Elle est maintenant entiérement ruinée. * *Maty, Diction.*

LISZINSKI (Casimir) Gentilhomme Polonois, fut accusé d'Athéisme à la Diette de Grodno l'an 1688. par les Evêques de Vilna & de Posnanie, particuliérement par ce dernier, qui aspiroit au Cardinalat, & qui croyoit pouvoir le mériter par cet Acte de cruauté. On trouva chez lui des Ecrits, où l'on avançoit entr'autres Propositions, que Dieu n'étoit pas le Créateur de l'Homme; mais que l'Homme étoit le Créateur d'un Dieu qu'il avoit tiré du Néant. On n'eut point de preuves, qu'il adoptât ce Blasphéme; quoi qu'on l'eût trouvé parmi ses papiers écrit de sa main. Cependant on l'arêta, & on viola en sa personne un des Priviléges de la Noblesse de Pologne, qui ne peut être saisie au corps, qu'après une entiére conviction. La cruauté, toujours ingénieuse dans les Ecclésiastiques, fournit ce beau prétexte aux Evê-

ques

ques ſes Accuſateurs; que ſi, dans les crimes de léze-Majeſté humaine, on pouvoit arrêter un Gentilhomme, avant qu'on eût un ſuffiſant nombre de preuves, à plus forte raiſon le pouvoit-on faire en cas d'Athéïſme, qui eſt un crime de léze-Majeſté divine au premier chef. Cela arriva au mois d'Octobre l'an 1688. Mais d'autres affaires, qui ſurvinrent furent cauſe qu'on prorogea le procès juſqu'au 15. de Février 1689. Les Juges Eccléſiaſtiques expédiérent fort briévement la reviſion de cette affaire, & ayant déclaré *Liſzinſki* convaincu d'Athéïſme, ils le renvoyérent au jugement de la Diette. Son accuſation rouloit principalement ſur ce qu'on avoit trouvé chez lui un Manuſcrit, d'environ 15. feuilles, où il avoit ramaſſé tous les argumens des Athées anciens & modernes, ce qu'il ne paroiſſoit pas qu'il eût fait pour diſputer contr'eux, mais comme étant perſuadé de leur mauvaiſe doctrine. On lui objectoit outre cela, qu'il avoit écrit à la marge de la plûpart des Argumens qui ſe trouvent dans un Traité d'*Alſtedius* contre les Athées, c'eſt-à-dire, apparemment dans ſa *Theologia Naturalis*, imprimée à Hanau *in* 4. en 1623. qu'il avoit, dis-je, écrit à la marge de ce Livre, que cet Auteur étoit fort crédule & peu judicieux. Ou l'accuſoit encore de n'avoir pas eu de reſpect pour le S. Sacrement du Mariage, & qu'il avoit marié ſa Fille avec un de ſes proches Parens, ce qui lui avoit attiré une excommunication de la part du Clergé; ſur quoi ſes Accuſateurs concluoient à ce qu'il fût brûlé tout vif & ſes cendres jettées au vent. Ce pauvre Gentilhomme répondit à toutes ces accuſations d'une maniére fort ſoumiſe & fort humiliée. Il avoüa ſon Ecrit; mais il dit en même tems, qu'il ne contenoit point ſes ſentimens. Qu'il n'avoit ramaſſé les ſentimens des Athées que pour les refuter dans la ſeconde partie de l'Ouvrage, qu'on lui objectoit, & qu'il avoit réſolu d'y inſérer de nouvelles preuves de l'Exiſtence de Dieu. Là-deſſus un de ſes Accuſateurs l'interrompit, & lui demanda ſur quels fondemens il établiſſoit principalement cette Exiſtence. Liſzinski raporta un argument, qui ſe trouve dans Alſtedius, quoiqu'il ne le citât point: ce qui fait voir, qu'il ne rejettoit pas toutes les preuves de cet Auteur, qui d'ailleurs, n'étant point de ſa Communion, ne pouvoit ſelon les Loix de l'Egliſe Romaine être allegué contre lui; ſur tout ne s'agiſſant point du fonds de la doctrine, mais ſeulement de la ſolidité des raiſonnemens. Ce fut auſſi ce que l'Accuſé répondit en pleine audience le 25. de Février 1689. *Je ſoutiens*, dit-il, *que les Argumens d'Alſtedius ſont tels, qu'ils méritent d'être cenſurez.* Il eſt certain que toutes les défenſes de l'Accuſé alloient à ſa décharge. Il pleura devant ſes Juges, il s'offrit d'entrer dans un Monaſtére; il proteſta, qu'il n'avoit jamais douté de l'Exiſtence de Dieu; il prouva ſon Chriſtianiſme par ſa vie paſſée, par ſon aſſiduité à la Meſſe & aux Sacremens. Il fit même voir, qu'il avoit communié peu de jours avant qu'il fut arrêté. Mais tout cela fut inutile devant des Juges ignorans & prévenus. Il fut condamné à mort & on le traita avec toute ſorte d'ignominie avant l'exécution. On le conduiſit dans une Egliſe, où on lui fit faire amende honorable. On l'expoſa en ſpectacle ſur un échafaut, où après qu'on lui eut lû ſa ſentence, il fit ſon abjuration les larmes aux yeux, & reçut l'abſolution des mains de l'Evêque de Livonie, qui lui donna quelques coups de houſſine ſur les épaules, pour lever l'excommunication, qu'on prétendoit qu'il avoit encourué. Cette Cérémonie étant finie, le Grand Maréchal de Lithuanie prononça ſentence de mort contre lui. Son Arrêt portoit, que ſes Ecrits ſeroient brûlez entre ſes mains dans la Place publique, qu'enſuite il ſeroit conduit hors de la ville, pour y être brûlé tout vif, que ſes biens ſeroient confiſquez & ſa maiſon renverſée. L'Evêque de Poſnanie content d'avoir conduit cette affaire où il la vouloit mener, s'employa auprès du Roi, pour obtenir, qu'il eût la tête tranchée avant que d'être brûlé, ce qui lui fut accordé. La ſentence fut exécutée le 30. de Mars. Le corps du prétendu Athée fut brûlé après l'exécution, & ſes cendres furent miſes dans un canon, qu'on tira en l'air, du côté de la Tartarie. * *La Croze, Entretiens ſur divers ſujets d'Hiſtoire, &c.*

LIT (Godefroi) étoit du Village de Venraid en Gueldre. Il vivoit en 1634. Il a compoſé quarante Sermons ſur l'Hiſtoire de la Paſſion, ſous le titre de *Sacrifice du ſoir.* * *König, Biblioth.*

LITA en Latin *Lete, Leta*, petite Ville, autrefois Epiſcopale. Elle eſt dans la Macédoine, vers le Golfe de Salonichi, à ſept lieües de la ville du même nom, du côté du Couchant. * *Maty, Diction.*

LITANIES: A preſent les Litanies ſe célébrent différemment. Dans l'Egliſe de Milan, il y a abſtinence & jeûne; en France abſtinence ſans jeûne; & à Rome il n'y a ni abſtinence ni jeûne. Le nom de *Litanies* a autrefois été donné aux Prieres que l'on recitoit dans les Proceſſions dans leſquelles on s'adreſſoit à Dieu pour lui demander nos beſoins & aux Saints pour les prier d'interceder pour nous: c'eſt ce que l'on nomme à preſent plus communement LES ROGATIONS. *Voyez* ROGATIONS. * Le P. Thomaſſin, *Traitez Hiſt. & Dogm. des Feſtes de l'Egliſe.*

LITAR (le Cap) en Latin, *Cenæum*, ou *Caneum Promontorium.* Ce Cap eſt la pointe la plus Occidentale de l'Iſle de Negrepont, & qui regarde la Theſſalie. Il y a ſur ce Cap une petite Ville, qui porte ſon nom. * *Maty, Diction.*

LITHOCOME (Ludolphe) a écrit des Etymologies Latines: comme auſſi une Grammaire & une Syntaxe, que *G. J. Voſſius* revit & publia en 1628. * *König, Biblioth.*

LITHOSTROTOS: nom du lieu où Pilate Gouverneur de Judée, tenoit ſon Tribunal quand il condamna JESUS-CHRIST, appellé en Hebreu *Gabbatha*: l'un & l'autre ſignifie *un lieu pavé de pierres.* * Joan. 19. v. 13.

LITIERE, *Lectica, Brancard.* L'uſage & l'invention de cette ſorte de chariot eſt venu de Bithynie & de Cappadoce & l'on s'en ſervoit à porter les corps des vivans & des morts, comme le dit Ciceron; *Nam, ut mos fuit Bithyniæ, lectica ferebatur.* Il y avoit deux ſortes de litieres; les unes couvertes pour ſe garentir des injures de l'air; & les autres découvertes, pour jouïr du beau temps. Pline appelle les premiéres, *une Chambre de Voyageur, Cubiculum Viatorium*, parlant de Neron. Suetone rapporte qu'Auguſte étant à la campagne, faiſoit ſouvent arrêter ſa litiere pour y dormir: il y avoit des panneaux ou rideaux aux côtés, qui ſe tiroient lorſqu'on vouloit. Les litieres étoient portées par ſix ou huit hommes, qu'on appelloit *Lecticarios*, & la litiere, *lectica, hexaphora*, ou *octophora*, du mot, *lectus, un lit*; parce qu'on y mettoit un petit lit & un oreiller. * Ciceron, *Orat. ſ. in Verr.* Tite-Live, *l.* 24. *c.* 42. Cornelius Nepos, *de Hannibal. c.* 4. Valere Maxim. *l.* 2. *c.* 8. *&* 10. *&* *l.* 4. *c.* 1. Polyæn. Plutarch. Q. Curt. *de Alexand. l.* 7.

LITTA (Alfonſe) Cardinal, fils du Marquis *Pompée*, Noble Milanois & de *Luce* Cuſana, nâquit le 19. Septembre 1608. Après avoir été Commiſſaire Général des Armées Eccléſiaſtiques, il fut nommé Archevêque de Milan. Le Pape Alexandre VII. le nomma Cardinal, le 14. Janvier 1664. mais il ne le declara que le 15. Février 1666. & lui donna le titre de ſainte Croix de Jéruſalem. Il mourut à Rome le 8. Août 1679. âgé de 71. ans & y fut inhumé en l'Egliſe de ſaint Charles Borromée.

LITTLEBOROUG, LITLEBURG. C'eſt un Bourg d'Angleterre ſitué ſur la Riviére de Trent, dans le Comté de Nottingham, aux Confins de celui de Lincoln, environ à quatre lieües de la Ville de ce nom vers le Couchant. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Agelocum*, ou *Segelocum*, petite Ville des Coritains. * *Maty, Diction.*

LITTLE-PORT, c'eſt-à-dire, *Petit-port*, c'eſt une petite Ville avec Marché dans la Contrée d'Ely, dans la partie Septentrionale du Comté de Cambridge. * *Moreri Anglois.*

LITTLETON (Charles) de Frankley, dans le Comté de Worceſter, Chevalier & Baronet. Cette Famille tire ſon origine de *Thomas Littleton* de Littleton de Frankley, dans la 19. année du régne de *Henri III.* dont Parriére-petit-fils *Thomas Littleton* de Frankley fut Ecuyer d'*Henri IV.* & d'*Henri V.* Celui-ci épouſa *Maud* fille & héritiére de *Richard Quatermaine* du Comté d'Oxford, Ecuyer. Il n'en eut qu'une Fille nommée *Elizabeth.* Et voulant tranſmettre ſon nom à la Poſtérité, il la donna en mariage à *Thomas Weſtcote*, d'une ancienne Famille, à condition que leur Fils aîné porteroit le nom de Littleton. De ce mariage nâquit *Thomas Littleton* créé Chevalier de Bath & l'un des Juges des Communs Plaidoyers, ſous le régne d'*Edoüard IV.* Il compoſa un Livre ſous le titre de *Littleton's Tenures*, par lequel il fut auſſi utile au Droit Coutumier d'Angleterre, au jugement de *Cambden*, que *Juſtinien* l'avoit été au Droit Civil. C'eſt de ce Thomas, que par une ſucceſſion non interrompuë, deſcend Charles Littleton Chevalier Baronnet, dont la réſidence eſt maintenant à Hagley dans le Comté de Worceſter; l'ancienne demeure de Frankley ayant été brûlée dans les derniéres guerres civiles. Ce Chevalier porte d'Argent, à un Chevron, avec trois poiſſons à écaille de ſable, avec une tête de More pour Cimier. L'Ecu eſt porté par une Siréne qui a à l'autre main un Trident. Le Mot eſt, *un Dieu, un Roi.*

LITTLETON (Edoüard) fils aîné d'*Edoüard Littleton* de Munſlow, dans le Comté de Shrop, fut élevé dans le Collége de l'Egliſe de Chriſt à Oxford, où il fut fait Maître aux Arts, & fut enſuite un des Juges du Nord-Wales, *Recorder* ou Juge Aſſeſſeur de Londres, & Solliciteur du Roi *Charles I.* de là il monta à la Charge de Chef Juſticier des Communs Plaidoyers, & de Conſeiller Privé. Enfin, il fut fait Garde du Grand Seau, & Baron de Munſlow. Il fut Membre du Parlement en 1628. Ce fut lui qui eut la direction de l'accuſation de Haute-Préſomtion intentée contre le Duc de *Buckingham*, après la mort du Roi *Jaques*, dans laquelle il ſe gouverna avec un aplaudiſſement général, tenant un milieu pour ne point s'attirer la jalouſie du Peuple, & ne rien faire contre l'honneur de la Cour. Il ſuivit le Roi *Charles I.* à York, au commencement des Troubles, & l'accompagna à Oxford où il mourut, le 21. d'Août 1645. * *Moreri Anglois.*

LITTLETON (Thomas) fils de *Thomas Weſtcote* du Comté de Worceſter, & d'*Elizabeth Littleton*, qui étant fille & héritiére de Thomas Littleton Ecuyer, porta à ſon Epoux de grands biens, & convint avec lui avant ſon mariage, que leurs Enfans prendroient le nom de ſa Famille. Il étudia en Droit, & eut des Charges à la Cour du Roi *Henri VI.* La ſixiéme année du régne d'*Edoüard IV.* il fut fait Juge des Communs Plaidoyers, & le 15. du même régne il fut fait Chevalier de Bath. Nous avons parlé de ſon excellent Ouvrage dans l'Article de *Charles Littleton.* Le Savant *Edoüard Cook* l'a commenté. * *Moreri Anglois.*

LIVADIA (le Lac de) anciennement *Copaïs Lacus.* Ce Lac, qui prend aujourd'hui ſon nom de la Ville de Livadie, en eſt éloigné de deux ou trois lieües vers le Levant. Il eſt à une lieüe du Lac de Stivo, ou de Thébes, qu'il a au Levant, & avec lequel on ne doit pas le confondre. Il ſe forme par la riviére de Cephiſo & par pluſieurs moindres, & il n'a point de décharge ſenſible, auſſi s'enfle-t-il quelquefois fort conſidérablement. * *Maty, Diction.*

LIVADIE, nommée autrefois Achaïe, ſous lequel nom ce qu'en dit *Moreri* & rien c'eſt à peu prés la même choſe. C'eſt une Province de la Gréce. Elle eſt bornée au Nord par l'Epire, par la Theſſalie & par le Golfe de Négreponte. L'Archipel la baigne au Levant, & les Golfes de Lepante & d'Egine, avec l'Iſthme de Corinthe la ſéparent de la Morée du côté du Midi. On diviſe ce Pays en quatre Contrées, qui ſe ſuivent en cet ordre du Couchant au Levant. 1. Le Deſpotat, ou la Petite Gréce. 2. La Livadie propre. 3. La Stramulipe. 4. Le Duché d'Athénes. Ses principales Villes ſont Lepante, Livadie, qui donne le nom au Pays, Thébes, Mégare, & Athénes. * *Maty, Diction.*

LIVADIE anciennement *Lebadia, Lebadea.* Ville Capitale de la Livadie en Gréce. Elle eſt grande, bien peuplée de Chrétiens, de Turcs, & de quelques Juifs, & ſituée dans les Terres à cinq lieües des ruines de Delphes, vers le Levant Méridional, à trois du Golfe de Salone, & environ autant du Lac de Livadie. Cette Ville, célébre anciennement par l'Antre de *Trophonius*, eſt défenduë par une vieille Forteresſe, & a une Fontaine, qui, à une portée de fléche de la ſource, eſt aſſez grande pour faire tourner vint moulins. * *Maty, Diction.*

LIVADOSTA, ville de la Livadie. Elle eſt ſur le Golfe de Lepante, dans l'Iſthme de Corinthe, au Nord de la ville de ce nom. Elle eſt Epiſcopale ſuffragante d'Athénes. *Baudrand* la prend pour l'ancienne

Page ou *Pega*, ville de la Megaride : Mais *Sanſon* & *de Wit* dans leurs Cartes de la Morée diſtinguent ces deux Villes, & mettent cette derniére à quelques lieües de la premiére, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

LIVELEIUS (Edoüard) Anglois, Profeſſeur en Langue Hébraïque à Cambridge, mourut en 1605. Nous avons de lui des Notes ſur les cinq premiers petits Prophétes. * *Caſaub. Exercit. contra Baron.* p. 413.

LIVENZA, c'eſt une Riviére de l'Etat de Veniſe en Italie. Elle coule ſur les confins de la Marche Trevifane & du Frioul, & après avoir reçu le Celino, elle ſe décharge dans le Golfe de Veniſe, entre l'embouchure de la Piave & la petite Ville de Caorli. * *Maty, Diction.*

LIVERDUN, petite Ville de la Lorraine, ſituée ſur une Montagne, près de la Moſelle, à quatre lieües au deſſous de Toul. * *Maty, Diction.*

LIVINEIUS (Jean) de Gand ou de Dundermonde, élevé à Gand par ſon oncle Levinus Torrentius, a été un des habiles Grammairiens du XVI. ſiécle. Il fit imprimer la Bible Grecque de Plantin; & étant venu à Rome, il fut employé par les Cardinaux Sirlet & Caraffe, à traduire & à donner au public les Ouvrages des Peres Grecs. Il mourut à Anvers l'an 1599. âgé de 50. ans, Chanoine & Théologal de l'Egliſe de cette ville ſous ſon oncle Torrentius qui en étoit Evêque. * Aubert Miræus, *de Scriptor. Eccleſ.* De Thou. Barthius, *Adverſarior. l.* 32. Teiſſier, *Addit. aux Hommes ſavans de M. de Thou.*

LIVORNO, LIVOURNE, en Latin, *Liburnum*. Petite Ville du Montferrat Savoyard en Italie. Elle eſt ſituée dans des marais, près de la ſource de la petite Riviére de Gardina, à quatre lieües de Trin, du côté du Couchant. * *Maty, Diction.*

LIVRE. Certain poids déterminé, dont on ſe ſert comme de meſure, pour peſer les choſes, dont on détermine la quantité par le poids. Elle n'étoit que de douze onces chez les Romains, qui avoient une Livre de poids, & une Livre de meſure pour les longueurs. Le poids de la Livre fut pris par les Romains, des Siciliens, qui la nommoient *Litra*; & les Romains changeant le *t* en *b* en ont fait *Libra*. Ils avoient auſſi une eſpéce de monnoye, qu'ils nommoient du même nom, de *Libra* ou *Libella*, & qui faiſoit la dixiéme partie du denier, à cauſe qu'elle valoit un *As*, qui au commencement peſoit une Livre de cuivre. *Scaliger* ajoute qu'ils ſe ſervoient auſſi du mot de *Libra* pour une monnoye de compte, *Libra non erat nummus, ſed collectio nummorum. L'Abbé Danet.*

LIVRE, c'eſt un amas du pluſieurs feuilles jointes enſemble, & ſur leſquelles il y a quelque choſe d'écrit. La maniére dont les Anciens reſlorent leurs Livres n'eſt point ſemblable à la nôtre. Les Livres de figure quarrée n'ont preſque point été en uſage ni chez les Grecs ni chez les Romains, que longtems après *Catulle*. A la vérité, le Roi *Attalus* voyant qu'on avoit trouvé le ſecret de préparer les parchemins de telle ſorte, qu'on y pouvoit écrire de chaque côté, fit donner une figure quarrée à quelques-uns de ſes Livres; mais néanmoins, l'ancienne maniére, qui étoit de donner aux Livres, en les roulant, la figure d'une petite colonne, ſe maintint ſi bien, qu'au ſiécle de *Ciceron* & longtems après, toutes les Bibliothéques étoient compoſées de ces rouleaux. La charté du parchemin, & le bon marché du papier, dont on faiſoit les Livres roulez, étoit cauſe qu'on n'en voyoit preſque point d'autres. Pour ce qui eſt de la reliure, on n'y aportoit point d'autre façon, que de coler en long pluſieurs feuilles de papier les unes au bout des autres, autant qu'il en faloit, ſelon la grandeur de chaque Livre. Quand elles étoient remplies d'un côté, on ſe trouvoit à la fin; car on n'écrivoit point des deux côtez: on les roulоit toutes enſemble, commençant par la derniére, qu'on apelloit *Umbilicus*, & à laquelle on attachoit un bâton de boüis ou d'ébéne, ou de quelque autre matiére, afin de tenir le rouleau en état. On coloit à l'autre extremité un morceau de parchemin, qui couvroit tout le volume, & ſervoit non ſeulement à conſerver le papier, mais auſſi à lui donner de l'ornement; parce qu'il étoit peint de couleur de pourpre on de cramoiſi. Le tître du Livre étoit écrit en Lettres d'or ſur le parchemin par dehors; mais l'Epître dédicatoire s'écrivoit ſur le côté intérieur. Après que le rouleau étoit fait, on le rognoit par les deux bouts, & on mettoit ſur chaque tranche bien polie avec une pierre ponce des morceaux d'or, ou d'argent, ou d'yvoire, que l'on attachoit au bâton enchaſſé dans *l'Umbilicus*. *L'Abbé Danet.*

LIVRON, Bourg du Duché de Valentinois en Dauphiné. Il eſt près de la Drome, environ à quatre lieües au deſſous de Creſt, & à une du Rhône, il en eſt ſouvent parlé dans l'Hiſtoire des Guerres de Religion en France. * *Maty, Diction.*

LIVRY, Village avec Abbaye. Il eſt dans l'Iſle de France, environ à deux lieües de Paris vers le Levant. * *Maty, Diction.*

LIW, en Latin *Liva*, petite Ville de la Mazovie en Pologne. Elle eſt Capitale d'une des Chaſtelenies du Palatinat de Czersko, & ſituée ſur la riviére de Liwier, à dix-ſept lieües de la Ville de Czersko, & à vingt de celle de Warſovie vers le Levant. * *Maty, Diction.*

LIWA, Rabin, vivoit du tems de l'Empereur Rodolphe. Il enſeigna pluſieurs années la Loi de *Moyſe* en Moravie, en Bohême, & en Pologne. Il a compoſé un Livre, intitulé *Gur Ariah, Gibur at haſem* & *Derech Chajin. Ganz* l'apelle *un grand Docteur, la Couronne des Sages, le Miracle du Siécle, à la lumiére duquel tous les peuples ont marché & des eaux duquel a bu tout l'Iſraël diſperſe.* * *König, Biblioth.*

LIWIN (Saint) Evêque en Irlande & Apôtre du Brabant dans le VII. ſiécle, vint trouver le Moine ſaint Auguſtin, que le Pape avoit envoyé en Miſſion en Angleterre, & ſe mit ſous ſa Diſcipline. Après la mort de ce Saint, il repaſſa en Irlande, y fut ordonné Evêque; & enfin preſſé par un mouvement interieur d'aller annoncer la Parole de Dieu aux Infidelles, il paſſa en Flandres & fut reçu dans l'Abbaye de ſaint Pierre de Gand, d'où il alla prêcher la Foi aux extremitez du Brabant à des peuples Idolâtres. Il y ſouffrit le martyre l'an 656. le 12. de Novembre. * *Vita apud* Mabillon. Surius. Baillet, *Vies des Saints au 12. de Novembre.*

LIZET (Pierre) Premier Preſident au Parlement de Paris. Lizet avoit beaucoup de lecture & d'érudition : il cite quantité de paſſages des Peres : mais comme il n'étoit pas Theologien, il ne raiſonne pas aſſez, & avance quelquefois des propoſitions inſoûtenables. Son ſtyle eſt empoullé, & ſe ſent du zéle ardent dont il étoit animé contre les Heretiques.

L L.

LLANES, en Latin *Lana*; petite Ville ou Bourg dans l'Aſturie de Santillana, à cinq lieües de S. *Vincent*, du côté du Couchant, & à deux de la Mer de Biſcaye. * *Maty, Diction.*

LLIRIAS, en Latin *Leria*. Bourg d'Eſpagne, ſitué ſur la riviére de Guadalaviar, dans le Royaume de Valence, à ſix lieües au deſſus de la Ville de ce nom. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour la petite ville des anciens Conteſtans, nommée *Lauro*, *Lauron*, *Laurona*, où les Troupes de *Céſar* défirent & tuérent *Sextus Pompeius*. Mais d'autres la mettent à Laurigue, Bourg ſur la même riviére, à cinq lieües au deſſus de Llirias. Ils prétendent que Llirias eſt l'ancienne Ville des Edetans, nommée *Leria, Edeta, & Hedeta*: ce qui eſt aſſez vraiſemblable. * *Maty, Diction.*

LLIVIA, en Latin *Livia, Julia Lybica*. C'étoit autrefois une ville conſidérable, forte, Epiſcopale, & Capitale du Comté de Cerdagne, en Catalogne. Ce n'eſt maintenant qu'un Bourg tout ouvert, ſitué ſur la Segre, à une lieüe au deſſus de Puicerda. * *Maty, Diction.*

LLOBREGAT, en Latin, *Rubricatus*. Riviére de la Catalogne. Elle naît aux Confins de la Cerdagne, traverſe toute la Viguérie de Manreſſa, & une partie de celle de Barcelone, baigne Berga & Martorel, reçoit le Cardoner, & la Noya, & ſe décharge dans la Mer Méditerranée, environ à trois lieües de la Ville de Barcelonne, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

LLOBREGAT, en Latin *Lobregatus*, anciennement, *Clodianus*. Riviére de la Catalogne. Elle coule dans l'Ampourdan, baigne le Château d'Empurias, & ſe décharge dans le Golfe de Lyon, près de Roſes. * *Maty, Diction.*

LO.

LO (Saint) en Latin *Loto* ou *Laudus*, Evêque de Coutances dans le VI. ſiecle, fut élevé ſur le Siege de Coutances l'an 528. Il n'y avoit gueres qu'un an qu'il étoit Evêque, lorſqu'il alla à une aſſemblée de Prélats à Angers. Il ſe trouva aux funerailles de ſaint Melaine à Rennes: Il aſſiſta au II. Concile d'Orleans tenu l'an 533. au III. l'an 538. & au XV. l'an 549. Il mourut entre l'an 565. & 568. & eut pour ſucceſſeur Romachaire. On fait ſa Fête au 21. Septembre. * *Vita Melanii, apud* Bollandum. Baillet, *Vies des Saints.*

* LOANDA S. PAULO, Ville bâtie ſur une petite Iſle de même nom, qui eſt tout auprès de la côte de Congo en Afrique. Cette ville, qui appartient aux Portugais, & qui eſt la réſidence de l'Evêque d'Angola, a un fort grand & vaſte Port. Elle eſt grande & belle pour le Pays. On prétend qu'il y a environ trois mille maiſons de Blancs ou Européens, qui ſont bâties de pierre & de chaux & couvertes de tuiles, & un plus grand nombre de Maiſons de Négres ou Congolans, qui ne ſont bâties qu'avec du chaume & de la terre. Il y a un prodigieux nombre d'Eſclaves. On dit que les Jéſuites, qui y font les fonctions de Curez & ont ſoin des Ecoles, en ont juſqu'à deux mille à leur ſervice. Il y a encore d'autres Religieux, qui ſont des Carmes, des Obſervantins, & des Capucins. Il n'y a point d'eau douce que celle qu'on va querir dans les riviéres de la terre ferme avec des Canots. On y mange du pain de Manioque, comme dans le Breſil, & des Moutons, dont la queuë eſt plus peſante, qu'aucun des quatre quartiers, mais mal ſaine. On n'y trafique point avec de l'argent monnoyé. Pour petite monnoye on ſe ſert de Zimbis, qui ſont une eſpece de coquilles de Congo, & la grande Monnoye eſt des piéces de toile & des Négres. * *Maty, Diction.*

LOBAW, petite Ville avec Citadelle, elle eſt dans la Michovie, Contrée de la Pruſſe Ducale, vers les confins du Palatinat de Plosko en Pologne, & au Midi de la riviére de Dribents. * *Maty, Diction.*

LOBE, c'eſt un Village avec un Monaſtére. Il eſt dans l'Evêché de Liége ſur la Sambre, à mille pas de la petite ville de Thuyn. C'eſt le lieu que l'on nommoit anciennement *Labienni Caſtra*, & enſuite *Laubium* & *Laubacum*. * *Maty Diction.*

LOBELIUS (Matthieu) de Lille, nâquit en 1538. & mourut en 1616. Il a laiſſé une Hiſtoire des Plantes. * *König, Biblioth.*

LOBERA (Athanaſe de) Moine de l'Ordre de Ciſteaux, Hiſtoriographe de *Philippe II.* Roi d'Eſpagne, publia en 1602. une Chronologie des Rois d'Eſpagne juſques à *Philippe II.* * *König, Biblioth.*

LOBETIUS (Jaques) de Liege, floriſſoit en 1630. A compoſé un Ouvrage de Morale ſur le Péché en cinq Livres; le Chemin de la Vie & de la Mort en trois Livres. Trois Livres de la Vaillance & Conſtance Chrétienne. * *König, Biblioth.*

LOBO (Jerôme) Jéſuite, a longtems voyagé dans l'Abyſſinie, dont il a fait une Relation fort exacte, avec une Carte dreſſée ſur les lieux. Il y traite des ſources du Nil, de la Licorne, & de quantité d'autres choſes curieuſes. Mr. *Thevenot* l'a inſerée dans le IV. Volume des Voyages divers, qu'il a recueillis, & fait imprimer à Paris en 1674.

LOBON, LOBAO, anciennement *Lycon*. Ancien Bourg de l'Eſtramadure d'Eſpagne. Il eſt ſur la Guadiane, entre Merida & Badajos, à cinq lieües de l'un & de l'autre. * *Maty, Diction.*

LOCAMER (G. David) nâquit en 1588. & mourut en 1637. Il enſeigna le Droit à Strasbourg, & *Jean Otton Tabor* fit ſon Oraiſon Funébre. Il a laiſſé des Queſtions Feudales. * *H. Witte in Jctis. p.* 171.

LOCCENIUS (Jean) Profeſſeur Royal à Upſal, floriſſoit en 1670. Il a donné des Notes ſur *Cornelius Nepos* Un Recueil de Diſſertations Politiques. Une Hiſtoire de Suéde, &c. * *König, Biblioth.*

LOCHEM, petite Ville des Provinces-Unies. Elle eſt ſur la riviére de Berckel, dans le Comté de Zutphen, en Gueldre, à deux lieües de la Ville de Zutphen. Les François la prirent l'an 1672. & l'abandonnérent en 1674. * *Maty, Diction.*

LOCKE (Jean) nâquit à Wrington à ſept ou huit milles de Briſtol au Midi, & il l'on ne ſait pas le jour de ſa naiſſance, on ſait du moins, qu'il fut baptizé le 29. d'Août 1632. Son Pere avoit hérité beaucoup

plus

plus de bien de ſes Parens, qu'il n'en laiſſa à ſon fils, & fut Capitaine dans l'Armée du Parlement du tems des guerres civiles ſous *Charles I.* Il y a apparence que ce fut dans ce tems-là, & durant les malheurs de la guerre, qu'il perdit une partie de ſon bien. Le Fils fit ſes premieres études, juſqu'en 1651. à Londres, dans l'Ecole de Weſtmunſter; d'où il alla au Collége de l'Egliſe de *Chriſt*, à Oxford, où il eut une place de *Socius*, comme l'on parle en ce Pays-là. L'on regardoit dès-lors Mr. Locke comme le plus habile & le plus ingenieux jeune Homme, qui fût dans ce Collége. Il ſe plaignoit pourtant de ſes premieres études, parce qu'il n'avoit pas apris ce qu'il devoit aprendre, & qu'on ne connoiſſoit alors à Oxford qu'un Peripatétiſme embarraſſé de mots obſcurs & de recherches inutiles. Dégoûté de ces études épineuſes, il lia commerce de lettres avec des perſonnes d'un eſprit aiſé & agréable, plûtôt que ſavantes; & on aſſure qu'il n'étoit pas inférieur à Voiture, à l'égard du tour fin & délicat. Il n'aprouvoit point les Diſputes en forme de l'Ecole; & il ſoutint toûjours, que c'étoit une maniére de ſe querelſer, ou de faire une vaine oſtentation de ſon eſprit, mais qu'elle ne ſervoit point à découvrir la vérité. Les premiers Livres, qui lui donnérent du goût pour la Philoſophie, furent ceux de *Deſcartes*, quoi que dans la ſuite il aît ſuivi des ſentimens bien oppoſez à ceux de ce Philoſophe. Ayant recommencé à étudier, il s'attacha à la Médecine, mais il ne la pratiqua pas dans les formes, parce qu'il ne ſe trouva pas aſſez robuſte, pour en ſuporter la fatigue. Il n'a pas laiſſé d'être eſtimé par les plus habiles Médecins de ſon tems; & en particulier par le fameux *Thomas Sydenham*, comme cela paroît du témoignage qu'il en a rendu dans la dédicace de ſon Livre des Maladies aigues, mis au jour en 1675. Il ne fut jamais Docteur en Médecine, mais ſeulement Maître aux Arts.

En 1664. il alla en Allemagne comme Secretaire du Chevalier *Guillaume Swan*, Envoyé du Roi d'Angleterre chez l'Electeur de Brandebourg & chez quelques autres Princes de l'Empire. Le voyage n'ayant pas duré un an, il reprit ſes études dans l'Univerſité d'Oxford & s'attacha principalement à la Phyſique. Il fut connu du Lord *Aſhley* en 1666. & ils liérent entr'eux une amitié, qui ne ſe termina que par la mort. En 1668. il accompagna en France le Comte & la Comteſſe de *Northumberland*. De retour en Angleterre il rentra dans la maiſon du Lord Ashley, où il avoit logé auparavant, & eut ſoin de ce qui reſtoit à faire pour l'éducation du fils de ce Seigneur, qui avoit alors 15. ou 16. ans. Il s'en aquitta avec ſuccès. Il lui choiſit enſuite une femme par les ordres du Pére, & il réüſſit ſi bien, qu'il ſortit de ce mariage une nombreuſe Poſtérité, & entr'autres le Lord Schaftesbury, qui s'eſt fait beaucoup eſtimer en Angleterre, & de l'éducation duquel Mr. Locke eut auſſi ſoin. En 1670. & 1671. il commença à penſer à ſon Ouvrage touchant l'*Entendement*, mais ſes occupations & ſes voyages l'empêchérent de l'achever en ce tems-là. En 1672. le Lord Ashley ayant été fait non ſeulement Comte de Shaftesbury, mais encore grand Chancelier d'Angleterre, il donna à Mr. Locke l'office de Secretaire de *ſa préſentation des Bénéfices*, qu'il garda juſques à la fin de 1673. que ce Lord reudit le Grand Sceau au Roi. Mr. Locke fut diſgracié avec ce Seigneur, & contribua dans la ſuite à quelques Ecrits, que ce Seigneur fit publier, pour exciter la Nation Angloiſe à veiller ſur la conduite des Catholiques Romains, & à s'oppoſer aux deſſeins de ce Parti. Au mois de Juin de 1673. Mr. Locke fut fait Secretaire d'une Commiſſion touchant le Commerce, emploi qui lui devoit rendre cinq cens livres Sterling par an; mais cette commiſſion fut diſſoute au mois de Septembre 1674. L'été de l'année ſuivante 1675. étant menacé d'étiſie, il alla à Montpellier où il demeura aſſez longtems. Ce fut là qu'il fit connoiſſance avec Mr. *Herbert*, depuis Comte de *Pembroke*. Il conſerva toujours cette liaiſon, & lui dédia ſon Livre *de l'Entendement*. De Montpellier il alla à Paris, où il connut Mr. *Juſſiel* dont la Maiſon étoit alors le rendévous des Gens de Lettres. Il y vit auſſi Mr. *Guenelon* Médecin d'Amſterdam, qui y tenoit des Conférences Anatomiques, & cette connoiſſance ne lui fut pas inutile dans la ſuite. Il lia encore une amitié particuliere avec Mr. *Toinard*, qui lui confia un Exemplaire de ſon Harmonie Evangélique, quoi qu'il n'en eût que cinq ou ſix; & qui a paru depuis quelques années. Mr. Locke avoit fait une étude particuliére du Nouveau Teſtament. Le Comte de Shaftesbury ayant été abſous des acuſations, que la Cour lui avoit intentées, ſe retira en Hollande où il ſe fit recevoir Bourgeois d'Amſterdam, de peur que l'Angleterre ne le demandât comme criminel d'Etat. Mr. Locke ne ſe croyant pas en ſureté dans le Royaume, ſuivit en Hollande le Lord *Shaftesbury*, qui mourut bientôt après. Etant en Hollande il renouvella ſa connoiſſance avec Mr. Guenelon; la fit avec d'autres perſonnes habiles, & principalement avec Mr. *de Limborch* Profeſſeur en Théologie chez les Remontrans, & l'amitié entre ces deux Savans dura juſques à la mort. Ce fut en Hollande, qu'il travailla à ſon Ouvrage de l'*Entendement* & qu'il l'acheva. Il n'y avoit pas un an, qu'il étoit ſorti d'Angleterre, lors qu'on l'accuſa à la Cour d'avoir fait certains petits Livres contre le Gouvernement, que l'on diſoit être venus de Hollande, mais qu'on reconnut dans la ſuite, avoir été faits par d'autres. Cela lui fit perdre la place qu'il avoit dans le Collége de *l'Egliſe de Chriſt* à Oxford, & qu'il avoit toujours conſervée. Après la mort du Roi *Charles II.* on voulut obtenir un pardon pour Mr. Locke; mais il repondit qu'il n'avoit que faire de pardon, puis qu'il n'avoit commis aucun crime. Lors de l'entrepriſe du Duc de *Monmouth*, *Jaques II.* fit demander aux Etats par ſes Ambaſſadeurs 84. perſonnes, entre leſquelles étoit Mr. Locke, qui n'avoit pourtant jamais eu de commerce avec ce Duc, ne l'eſtimant pas aſſez pour cela. Comme il étoit en danger, Mr. Guenelon lui procura une retraite chez Mr. *Veen*, où il demeura caché deux ou trois mois. Ne ſe croyant pas encore en ſureté, il ſe retira à Cléves, mais d'où il revint quelque tems après, pour reprendre ſon ancienne retraite. Ce fut là où il compoſa ſa Lettre Latine ſur la Tolérance, qui fut enſuite imprimée à Gouda en 1689. Elle eſt intitulée *Epiſtola de Tolerantia ad Clariſſimum virum T. A. R. P. T. O. L. A. Scripta à P. A. P. O. I. L. A.* Les premiéres lettres ſignifient *Theologiæ apud Remonſtrantes Profeſſorem, Tyrannidis Oſorem, Limburgium Amſtelodamenſem*; & les ſecondes, *Pacis Amico, Perſecutionis Oſore, Joanne Lockio Anglo.* On traduiſit ce petit Ouvrage en Anglois, & il fut imprimé deux fois à Londres en 1690. On l'a imprimé en François avec ſes Oeuvres poſthumes en 1710. En 1686. Mr. Locke commença de nouveau à paroître, parce qu'on fut aſſez informé qu'il n'avoit aucune part dans l'entrepriſe du Duc de Monmouth. On publia alors, dans le ſecond Tome de la *Bibliothéque Univerſelle* ſa *Nouvelle Méthode de dreſſer des Recueils*, dont tant de perſonnes ſe ſervent avec beaucoup de ſuccès. Il fit quelques voyages & quelque ſéjour à Utrecht & à Rotterdam. En 1687. il compoſa lui-même un Abrégé en Anglois de ſon Livre *de l'Entendement*, que Mr. *Le Clerc* traduiſit en François & inſéra dans le VIII. Tome de la *Bibliothéque Univerſelle*. Enfin, l'heureuſe révolution de 1688. ouvrit le retour en ſon Pays à Mr. Locke, qui s'y rendit au mois de Février 1689. ſur la même Flote, qui y conduiſit la Princeſſe d'*Orange* depuis Reine d'Angleterre. Son mérite lui eût pû faire obtenir divers emplois, mais il ſe contenta d'être l'un des Commiſſaires des Appels, charge qui rend deux cens Livres Sterling par an, & qui l'accommodoit; parce qu'elle ne demande pas une grande aſſiduité. Vers le même tems on lui offrit un caractére public, & il fut à ſon choix, d'aller chez l'Empereur ou chez l'Electeur de Brandebourg, ou en une autre Cour en qualité d'Envoyé; où il croiroit pouvoir trouver un air plus propre à ſa ſanté, qui étoit foible. Mais craignant que ſi l'air ne lui convenoit pas où il iroit, le ſervice du Roi n'en ſoufrît, ou que ſa vie ne fût en danger, à moins qu'il ne revint promtement, il refuſa un Emploi de cette nature. Cependant un Théologien ayant attaqué ſa premiére Lettre de la Tolerance, il y répondit par une ſeconde en 1690. Quoi qu'il n'y mît pas ſon nom, on le reconnut aſſez à ſa maniére & à ſon ſtile. Ce fut auſſi la même année que ſon Ouvrage de l'Entendement parut *in folio* pour la premiére fois en Anglois. Il a été publié trois fois depuis en cette même langue, en 1694. en 1697. & en 1700. Cette derniére année on le publia en François à Amſterdam, par les ſoins de Mr. *Coſte*, qui le traduiſit ſous les yeux de l'Auteur. Cet Ouvrage fut auſſi traduit en Latin en 1701. Il y en a encore un petit Abrégé en Anglois par Mr. *Vynne*. La quatriéme Edition Angloiſe eſt la plus ample & la meilleure. Il publia auſſi la même année ſon Livre du *Gouvernement Civil*, qui fut traduit, mais aſſez mal en François. Il fut réimprimé en Anglois en 1694. & 1698. On en a fait depuis une Edition Angloiſe beaucoup plus correcte que les précédentes. Mr. Locke ſéjourna quelques années à Londres, en ſortant ſeulement de tems en tems, pour reſpirer un meilleur air. Mais il fut obligé enſuite de penſer à quitter Londres, du moins tout l'hiver, & à s'en éloigner davantage. Il alla demeurer à Oates à plus de vint milles de cette ville, chez le Chevalier *Masham* qui l'aimoit & l'eſtimoit. Ce fut là où il paſſa le reſte de ſa vie.

En 1692. il publia ſa troiſiéme Lettre ſur la Tolerance, pour répondre aux nouvelles Objections qu'on lui avoit faites. Ce fut lui qui réveilla en quelque ſorte la Nation Angloiſe ſur les déſordres des Monnoyes. Il diſoit que ſi on n'y mettoit ordre au plutôt on manqueroit d'argent en Angleterre pour acheter du pain. C'eſt ce qui arriva en 1695. & qui obligea le Parlement à y mettre ordre dès le commencement de l'année ſuivante. Pour exciter la Nation Angloiſe à y prendre garde, il publia en 1692. un petit Traité ſous ce titre: *Conſidérations de conſequence ſur la diminution de l'intérêt de l'argent, & l'augmentation du prix de la Monnoye.* Il reprit enſuite cette matiére en 1695. lorſque l'acompliſſement de ſa prédiction obligea le Parlement à y penſer ſérieuſement. En 1693. il publia ſes Penſées ſur l'Education des Enfans, & il s'en fit encore deux autres Editions en 1694. & 1698. qui ſont augmentées. Ce Livre fut auſſi traduit en Hollandois en François & en Flamand, & imprimé plus d'une fois. En 1695. Mr. Locke fut fait Commis du Commerce & des Colonies. Ceux qui ſont de cette Commiſſion compoſent un Conſeil, qui prend ſoin de ce qui concerne le Commerce & les Colonies Angloiſes, & ils ont chacun mille Livres Sterling par an. Il s'aquitta de cet emploi avec beaucoup de ſoin & d'aprobation, juſques à l'année 1700. qu'il le quitta; parce qu'il ne pouvoit plus faire de ſéjour à Londres, comme il avoit fait auparavant. Il ne dit à perſonne ſon deſſein, avant que de remettre ſa commiſſion entre les mains du Roi, qui la reçut avec peine, & qui lui dit que quelque peu d'aſſiduité, qu'il aportât aux fonctions de ſon emploi, ſon ſervice lui étoit agréable, & qu'il ne ſouhaitoit pas qu'il demeurât dans la ville un ſeul jour au préjudice de ſa ſanté. Mais il répondit, qu'il ne pouvoit pas retenir une Charge, à laquelle un gage conſidérable étoit attaché ſans en faire les fonctions; & qu'il prioit très-humblement le Roi de l'en décharger. Il fut l'un de ceux qui contribuérent le plus à faire comprendre au Parlement, qu'il n'y avoit point de moyen de ſauver le commerce de l'Angleterre, qu'en faiſant refondre la Monnoye aux depens du Public, ſans en hauſſer le prix. Pour cet effet il compoſa un petit Livre qui renfermoit *de nouvelles conſidérations touchant l'augmentation du prix de la Monnoye*, qu'il publia en 1695. Ce Traité & quelques autres furent rimprimez, l'année ſuivante, ſous le titre de, *Papiers touchant la Monnoye, l'Intérêt, & le Commerce.* La même année 1695. Mr. Locke publia ſon Livre, intitulé en Anglois, *the Reaſonableneſs of Chriſtianity*, & qui a été traduit en François, ſous ce titre, *Que la Religion Chrétienne eſt très-raiſonnable, &c.* On l'a auſſi traduit en Flamand. Avant cela il avoit paru à Londres un Livre intitulé, *le Chriſtianiſme non myſtérieux.* L'Auteur prétendoit y montrer, qu'il n'y a rien dans la Religion Chrétienne non ſeulement de contraire à la Raiſon, mais même qui ſoit au deſſus d'elle. Cet Auteur s'étoit ſervi de quelques raiſonnemens ſemblables à ceux de Mr. Locke dans ſon Traité de *l'Entendement humain.* Il y eut auſſi quelques Sociniens Anglois qui publiérent divers petits Livres, où ils parloient beaucoup de la Raiſon, & de ce qui lui eſt oppoſé, & qui ſoutenoient qu'il n'y a rien de tel dans le Chriſtianiſme. Mr. Locke avoit auſſi enſeigné, qu'il n'y a rien dans la Révélation, qui ſoit contraire à aucune notion aſſurée de la Raiſon. Tout cela engagea feu Mr. *Stillingfleet* Evêque de Worceſter, à mêler Mr. Locke avec ces gens-là dans une défenſe qu'il fit contr'eux de la doctrine de la S. Trinité, & qu'il publia en 1697. Il attaqua dans ce Livre quelques penſées de Mr. Locke touchant la connoiſſance que nous avons des Subſtances, & ſur quelques autres Articles, qui pouvoient favoriſer des

Héréſies. Mr. Locke lui répondit ; Mr. Stillingfleet repliqua la même année. Cette Réponſe fut refutée par une ſeconde Lettre, ce qui lui en attira une ſeconde de ce ſavant Evêque en 1698. à laquelle Mr. Locke oppoſa une troiſiéme Réponſe en 1699. Cet Evêque mourut quelque tems après, ce qui termina la diſpute. En 1697. M. Locke fut obligé d'aller à Londres où le Roi vouloit lui parler, parce qu'il étoit attaqué de l'aſthme, comme Mr. Locke. Il lui donna quelques avis, dont le Roi ne jugea pas à propos de profiter. Mais dès-lors il ſentit lui-même toute la grandeur de ſon mal ; puiſqu'il ne peut point ſe coucher pendant trois jours qu'il fut à Londres. Il employa les dernieres années de ſa vie à l'étude de l'Ecriture ; & ce fut cette étude, qui a produit le Livre dont nous avons parlé, *Que la Religion Chrétienne eſt très-raiſonnable* ; & des Paraphraſes ſur quelques Epîtres de S. *Paul*. Il mourut le 28. d'Octobre vieux ſtile, de l'année 1704. Il témoigna beaucoup de ſentimens de pieté tout le tems qui précéda ſa mort ; il exhorta Madame *Masham*, chez qui il étoit, à regarder ce Monde ſeulement, comme un état de préparation pour un meilleur. On a imprimé après ſa mort ſes Oeuvres Poſthumes. On lui a attribué quelques Ouvrages, qu'il n'avoit pas faits, & entr'autres, un petit Traité ſur l'*Amour Divin*, imprimé en Anglois & traduit en François, qui eſt l'Ouvrage d'une Dame Angloiſe de mérite. On pourra voir ſon portrait aſſez au long, dans le *Tome VI. de la Bibliothéque Choiſie*, qui nous a fourni cet Article, pag. 342. & ſuiv.

LOCHTA, bon Bourg de la Suéde, il eſt dans la Cajâne en Finlande, ſur le bord du Golfe de Bothnie, environ à vingt-trois lieües de la petite Ville d'Oulo, du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

LOCMAN, ſurnommé *le Sage*. Il en eſt parlé dans l'Alcoran. Il étoit natif d'Ethiopie ou de Nubie, de la race de ces Eſclaves noirs à groſſes lévres, qui ſortent de ce Pays-là, & que l'on portoit vendre en divers lieux. On prétend que Locman fut porté & vendu parmi les Iſraélites ſous le régne de *David* & de *Salomon*. Les Mahometans en racontent pluſieurs fables, qui, dans quelques circonſtances, ſont les mêmes qu'on trouve dans la vie fabuleuſe d'*Eſope* ; ce qui fait croire à quelques-uns qu'Eſope & Locman pourroient bien être le même perſonnage ; ſur tout puis qu'on attribué à ce dernier un Livre intitulé *Amthal*, qui ſignifie *Proverbes* & *Apologues*. Mais il y a grande apparence, que ce Livre de Locman eſt moderne, & qu'il a été, tout au plus, tiré de ſes Diſcours & de ſes Entretiens. Quoi qu'il en ſoit, il ſeroit aſſez difficile de décider, ſi les Arabes ont emprunté ces Apologues des Grecs, ou ſi les Grecs les ont pris des Arabes. Il eſt vrai que la maniére d'inſtruire par les Fables eſt plus conforme au génie des Orientaux, qu'à celui des Peuples de l'Occident. Quelques-uns donnent à Locman le métier de Charpentier, d'autres celui de Tailleur d'habits, & quelques autres diſent, qu'il étoit Berger. Quoi qu'il en ſoit, c'étoit un excellent Homme, tant dans la connoiſſance des choſes naturelles, que dans la pratique de la vertu. Il gardoit ordinairement le ſilence, & s'apliquoit beaucoup à la contemplation, & ſur tout à l'exercice de l'Amour de Dieu, de ſorte que l'on diſoit de lui, que parce qu'il aimoit beaucoup Dieu, Dieu le favoriſoit auſſi d'un amour particulier. * *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

LOD, ville de la Paleſtine dans la Tribu de *Benjamin*, bâtie par Sceméd fils d'*Elpahal*. 1. *Chronic. VIII.* 12.

LOD, Iſraélite dont les Enfans revinrent de la Captivité de Babylone. Quelques-uns l'apellent *Lod-Hadid*, ne faiſant qu'un ſeul nom de ces deux ; mais d'autres croyent que c'étoit le nom de deux perſonnes différentes. *Eſd. II.* 33. *Simon*, dans ſon *Dictionaire de la Bible*, dit que *Lodadid* étoit une Ville dans la Tribu de *Benjamin*.

LODABAR, ou *Lodebar*, ou, ſelon d'autres, *Labath*, Ville de la Tribu d'*Iſſachar*, où *Mephibоſceth*, fils de *Jonathan* & petit-fils de Saül fut nourri par *Machir*. *II. Samuel*, IX. 4. *Joſeph. Antiq. Liv. VII. Chap. 6. Article 275.*

LODESAN, en Latin *Laudenſis Ager*. Contrée du Duché de Milan en Italie. Elle eſt entre le Paveſan, le Milanois Propre, le Cremaſque, le Cremonois, & le Plaiſantin. Les fromages du Lodeſan ſont fort eſtimez, & ſes lieux principaux ſont Lodi Capitale, & Codogno. * *Maty, Diction.*

LOELIUS (Theodore) Evêque de Feltre, qui mourut nommé Cardinal l'an 1464. fit une replique très-bien écrite contre l'Acte d'appel de Hombourg. Celui-ci oppoſa à cet Ecrit une Apologie pleine d'injures, & fit une invective encore plus emportée contre le Cardinal de Cuſa. Toutes ces pieces nous ont été données par Goldaſte, dans ſon premier & ſecond Tome de la Monarchie, & imprimées ſeparement à Francfort l'an 1608. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques, XV. ſiécle.*

LOET (le) en Latin *Loa*, petite Riviére de France. Elle coule dans la Beauce, & ſe décharge dans la Juine à Eſtampes. Elle n'eſt remarquable, que par la bataille qui s'y donna entre *Clotaire* & *Theodoric* Rois de France. * *Maty, Diction.*

LOFTUSIUS (Dudley) publia à Dublin en 1657. une Introduction à la Philoſophie d'Ariſtote. *Arnold Boot* le fait Fils d'*Adam Loftuſius*, Chevalier & Tréſorier d'Irlande. Il ajoute qu'il étoit profond dans la connoiſſance des Langues Orientales, ſans en excepter l'Armenienne & l'Ethiopique, mais qu'il excelloit principalement dans la connoiſſance de la Langue Syriaque. * *Konig, Biblioth.*

LOGENHAGUEN (d'Anvers) mourut en 1611. Il a fait des Commentaires ſur l'Evangile ſelon S. *Luc* & ſur l'Epitre de S. *Jaques*. * *Konig, Biblioth.*

LOGES (Marie Brunaut Dame Des-) a été une des plus illuſtres femmes du XVII. ſiécle. Elle fut mariée l'an 1599. avec *Charles de Rechignevoiſin*, Ecuyer, Seigneur *Des-Loges*, qui quatre ans après fut Gentilhomme de la Chambre du Roi de France. Elle mourut le 7. Juin 1641. & fut enterrée en un lieu, qu'elle avoit choiſi elle-même, à deux cens pas de la maiſon de la Pleau en Limouſin. Son zéle pour la Religion Réformée, dont elle fit toute ſa vie une conſtante profeſſion, ſa pieté, & la grandeur de ſon ame parurent avec un nouvel éclat ſur la fin de ſa vie, dont les derniéres années & quelques autres auſſi avoient été traverſées de pluſieurs chagrins domeſtiques. Cela, ſans doute, lui fit faire de très-bonnes réflexions ſur le néant des Créatures. Elle avoit eu neuf enfans, dont il ne reſtoit que cinq de vivans, trois fils & deux filles, lorſqu'elle mourut. L'un des Fils porta les armes en Hollande, & s'y maria avec une Demoiſelle de la Famille *Vander Myle*. Il ne reſte que des filles de ce mariage. Mad. Des-Loges avoit une ſœur, qui fut mariée avec Mr. de *Beringhen*. De ce mariage étoit ſorti le Marquis de *Beringhen* mort à l'âge de 89. ans au mois de Mars 1692. après avoir été pendant fort longtems premier Ecuyer du Roi de France. Cette alliance a donné de petites Niéces fort illuſtres à Madame Des-Loges, par les ſœurs du Marquis de Beringhen. Madame d'*Aunoy* Auteur de pluſieurs Livres, & entr'autres des *Memoires* & du *Voyage d'Eſpagne* eſt une de ces petites Niéces. Il y en a deux autres, qu'on nomme Meſdem. *de la Luzerne* réfugiées en Hollande pour la Religion, & qui relévent par leur pieté toutes les autres belles qualitez dont elles ſont ornées. Madame Des-Loges étoit eſtimée, non ſeulement des plus beaux Eſprits, tels que Malherbe & Balzac, mais auſſi des plus grands Princes, tels que le Roi de *Suéde*, le Duc de *Weymar*, &c. Mr. de *Wicquefort* obſerve, qu'elle avoit beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit du Duc d'Orleans, & qu'à cauſe de cela on défendit les Aſſemblées, qui ſe faiſoient chez elle. *Malherbe* viſitoit Mad. Des-Loges réglément de deux jours l'un. *Balzac* lui a écrit diverſes Lettres, qui marquent l'eſtime qu'il en faiſoit, de même que ce qu'il en dit à ſes Amis dans celles qu'il leur écrit. Il avoüe dans un de ſes Ouvrages, que, s'il eſt devenu meilleur ménager de ſon encens, il en a principalement l'obligation aux bons avis qu'elle lui donna. *La bonne Dame Des-Loges*, dit-il, à la fin du *Socrate Chrétien*, *me fit de terribles reprimendes ſur ce ſujet, quelque tems avant ſa mort ; elle me reprocha*, que „ j'étois la dupe de tous les régnes, *ce ſont ſes propres termes*, que je „ me laiſſois excrocquer mes loüanges à tous ceux qui faiſoient ſemblant de valoir quelque choſe ; que je croyois trop au raport d'autrui, „ à la premiére couleur du bien, à l'apparence de la vertu. Cependant *Balzac*, innocemment fit quelque tort à la ſévére vertu de cette Dame, en raportant mal une aventure, que preſque chacun ſait. Il dit donc, que Malherbe, qui étoit un des plus aſſidus Courtiſans de Madame Des-Loges ayant trouvé ſur la table de ſon Cabinet le gros Livre du Miniſtre *Du Moulin*, contre le Cardinal *du Perron* ; & l'enthouſiaſme l'ayant pris à la ſeule lecture du titre, il demanda une plume & du papier, ſur lequel il écrivit ces dix vers :

Quoi que l'Auteur de ce gros Livre
Semble n'avoir rien ignoré,
Le meilleur eſt toujours de ſuivre
Le Prône de notre Curé.
Toutes ces doctrines nouvelles
Ne plaiſent qu'aux folles cervelles ;
Pour moi, comme une humble brebis,
Sous la houlette je me range,
Il n'eſt permis d'aimer le change,
Que des femmes & des habits.

Madame Des-Loges ayant lû ces vers, prit la plume & de l'autre côté du papier écrivit cette Réponſe :

C'eſt vous, dont l'audace nouvelle
A rejetté l'antiquité,
Et du Moulin ne vous rapelle
Que'à ce que vous avez quitté :
Vous aimez mieux croire à la mode,
C'eſt bien la foi la plus commode,
Pour ceux que le Monde a charmez :
Les Femmes y ſont vos idoles :
Mais à grand tort vous les aimez,
Vous qui n'avez que des paroles.

Mr. *Ménage*, croyant que la choſe s'étoit ainſi paſſée, fit imprimer ce recit dans ſes Obſervations ſur les Poéſies de Malherbe, tout tel que Balzac l'avoit débité. Mais il mit à la fin de ſon Livre, qu'il avoit été mieux inſtruit de Mr. de *Racan* ; que c'étoit lui Mr. de Racan qui avoit fait ces Vers, attribuez à Malherbe, & que Mr. de *Gombaud* avoit fait la réponſe, qu'on attribué à Mad. Des-Loges. Qu'elle avoit prêté à Mr. de Racan le Livre de Du Moulin, intitulé le *Bouclier de la Foi*, & l'avoit obligé de le lire. Que Mr. de Racan, après l'avoir lû, fit ſur ce Livre cette Epigramme, que Balzac a altérée en pluſieurs endroits.

Bien que Du Moulin en ſon Livre
Semble n'avoir rien ignoré, &c.
Je vais où mon Paſteur me range,
Et n'ai jamais aimé le change &c.

L'ayant communiquée à Malherbe, celui-ci l'écrivit de ſa main dans le Livre de *Du Moulin*, qu'il renvoya à Mad. Des-Loges, de la part de Mr. de Racan. Cette Dame voyant ces vers écrits de la main de Malherbe crut qu'ils étoient de lui. Zélée pour la Religion, elle pria Mr. de Gombaud, qui étoit de la même Religion, d'y répondre. Mr. de Gombaud, croyant auſſi qu'ils étoient de Malherbe, y répondit par l'Epigramme que Mr. de Balzac attribué à Mad. Des-Loges, & qu'il trouve trop gaillarde pour une femme qui parle à un homme, comme elle l'eſt en effet. Ajoutons que Balzac a fait une ſemblable faute attribuant à la même, la Chanſon de l'Amant qui meurt, dont le refrain eſt :

Ah ! c'en eſt fait ! Je céde à la rigueur du ſort,
Je vais mourir, je me meurs, je ſuis mort.

Mr. *Habert Ceriſi*, l'un des plus beaux Eſprits du XVII. ſiécle en eſt l'Auteur. * *Bayle, Diction. Crit.*

LOGH, Riviére de la Connacie. Elle naît près de Shroule, & après avoir coulé quelque tems entre les Comtez de Mayo & de Galloway, elle

elle traverſe les Lacs de Carrib, & d'Horrib, baigne la ville de Galloway, & peu après elle ſe décharge dans la Baye de ce nom. On prend cette Riviére pour l'*Auſoba* de Ptoiémée. * *Maty, Diction.*

LOGHOR, en Latin *Loghoricum* autrefois *Leucurum*. C'étoit anciennement une petite Ville des Silures ; maintenant ce n'eſt qu'un Village du Pays de Galles, en Angleterre. Il eſt dans le Comté de Glamorghan, ſur la petite riviére de Loghor, à une lieüe & demi de ſon embouchure, dans le Canal de S. *George*, & du Bourg de Lanneclbye, ou Lanelly. * *Maty, Diction.*

LOGNAC, ou LOIGNAC, ou, LONGNAC, ou plutot LAUGNAC, car c'eſt ainſi qu'écrit *Dupleix*, qui étoit du même Pays, ſe rendit extrêmement conſidérable ſous le régne de *Henri III.* Roi de France, & eut beaucoup de part à la faveur de ce Prince. Il étoit brave, &, ſur ce point, il avoit très-bien établi ſa réputation par quelques duels, & par des querelles que la Maiſon de *Guiſe* lui avoit ſuſcitées, & dont il s'étoit tiré honorablement. Il fut Capitaine des 45. Gentilshommes, qui furent choiſis pour la plus grande ſûreté de *Henri III.* Il fut auſſi Maître de la Garderobe, & Gentilhomme de la Chambre de ce Prince. Tout le monde convient qu'il l'animа à ſe défaire du Duc de Guiſe, & qu'il fut preſent à l'exécution ; mais on ne convient point ſur la maniére dont il y participa. Les uns diſent que le Duc défiant crut que Lognac vouloit le tuer, & entreprit de le prévenir en tirant ſon épée le premier. Les Partiſans de la Ligue, & d'autres racontent l'affaire autrement. On en pourra voir les rélations dans l'Auteur, que nous citerons à la fin de cet Article. On ne convient pas non plus ſur les cauſes de la diſgrace de Lognac ; car les uns diſent tout court, qu'il fut chaſſé, à cauſe qu'il demandoit un Gouvernement, & les autres diſent, qu'on lui accorda un Gouvernement, afin de l'éloigner de la Cour, & ils ajoutent que, par une perfidie de *du Gnaſt*, il perdit ce Gouvernement, & ſe vit reduit à ſe confiner dans la Gaſcogne ſa Patrie. Il y fut tué quelque tems après. Il ſemble que Mr. de *Thou* & *Davila* aſſurent que Lognac étoit chez le Roi, lorſque le Moine *Jaques Clement* tua ce Monarque ; mais ſi cela eſt ils ſe trompent, Lognac n'étoit plus alors à la Cour. Il y en a qui prétendent, que les Laugnacs, qui furent tuez en duel ſous le régne de *Loüis XIII.* étoient parens de celui-ci. * *Bayle, Diction. Critiq.*

LOGNINA STATIONE, ou *Il Porto di Lognina*. C'eſt un Village avec une Tour & un Port. Il eſt ſur la Côte de la Vallée de Demona, en Sicile, entre le Golfe de Catanea & celui de S. Tecle, vis-à-vis des Iſles de *Farugluini*. On prend Lognina, pour le lieu apellé anciennement *Ulyſſis Portus*. * *Maty, Diction.*

LOGROÑO, en Latin *Lucronium*, Ville de la Caſtille Vieille en Eſpagne. Elle eſt dans la contrée de Rioxa, ſur l'Ebre, aux confins de la Navarre. Logrono s'eſt agrandie des ruines de la petite Ville des Berons, nommée anciennement *Varia*, qui n'eſt plus qu'un petit Village, qui porte le nom de *Varea*, & qui eſt environ à une lieüe de Logrono, ſur la petite Riviére de Madres. * *Maty, Diction.*

LOGODURO, *Capo di Logoduro*, ou *el Judicado di Saſſari*, en Latin *Caput Logodurium*, ou, *Loci Aurei, Caput Saſſaritanum, Provincia Turritana*. C'eſt une des deux Provinces de la Sardagne. Elle comprend toute la Partie Septentrionale de l'Iſle. Ses Villes principales ſont Saſſari Capitale, Algheri, Boſa, Caſſel Aragoneſe, Terra Nova, & Sarda, qui a donné le nom à l'Iſle. * *Maty, Diction.*

LOHES, Pére de *Scallum*, Seigneur de la moitié d'une ruë de Jéruſalem. Il bâtit des maiſons proche la Tour des fours, après le retour de la captivité. *Simon* l'apelle *Aloës. Dictionaire de la Bible.* Il en eſt parlé dans le Livre de *Néhemie, Chap. III. vers.* 12.

LOHNE. En Latin, *Loganus, Logana, Lanus*. Riviére de la baſſe partie du Cercle du Haut Rhin. Elle a ſa ſource aux Confins de la Haute Heſſe, traverſe la Baſſe, & les Etats de Naſſaw, & ſe décharge dans le Rhin au deſſus de Coblents, près d'Ober-Laenſtein, après avoir baigné Marpurg, Gieſen, Wetzlar, Weilburg, Limpurg, Dietz, & Naſſaw. * *Maty, Diction.*

LOHNEISEN (G. Engelh.) publia en 1625. un *in folio* curieux, & enrichi de figures, ſur l'Art de monter à Cheval. * *König, Biblioth.*

LOI, ce mot ſignifie en général toute Ordonnance faite par un Superieur, & qui oblige ceux qui ſont ſous ſa juriſdiction. Ce ſont auſſi les maximes dont les Etats & les Peuples ſont convenus, ou qu'ils ont reçûes de leurs Princes & Magiſtrats, pour vivre en paix & en ſocieté. Ainſi on dit les Loix de *Solon* & de *Lycurgue*. Les Loix de *Draco* étoient très-rigoureuſes & ſanguinaires. Les *Loix des douze Tables* ſont les anciennes Loix des Romains, qu'ils envoyérent chercher en Gréce par les *Decemvirs*, & qui ont toujours ſervi de fondement à leur Juriſprudence. Le *Code* & les *Authentiques* ſont des Loix & des Conſtitutions des Empereurs. Le *Digeſte* eſt une compilation faite par l'ordre de *Juſtinien* de pluſieurs ſentences & réponſes de Droit des plus célébres Juriſconſultes Romains, auſquelles il a donné la force de Loi par l'Epître qui eſt au devant de l'Ouvrage ; & c'eſt ce qui compoſe le *Droit Romain* ou les *Loix Romaines*.

Moyſe, dit *Joſeph* dans le 2. *Livre de ſes Antiquitez*, a été le premier Légiſlateur, & la Loi de *Moyſe* a été la premiére donnée aux hommes, & donnée tant de ſiécles avant tous les Légiſlateurs & avant toutes les autres Loix, enfin donnée de Dieu en un tems où Dieu ſeul pouvoit la donner, tous les hommes étant tombez après les premiéres peuplades de tant de Provinces éloignées, dans une ignorance & une confuſion incroyable, & n'étant pas même preſque capables de recevoir des Loix, bien loin de les donner. C'eſt ce qui fit qu'au tems d'*Homére* & quelques ſiécles après, on n'entendit point encore parler de Loix, ni de Légiſlateurs, les Etats étant gouvernez, non par des Loix, mais par les ordonnances des Loix & par les coutumes reçûes.

La Loi du *Talion* eſt, peut-être, la plus ancienne des Loix, comme une des plus équitables. Elle étoit obſervée chez les Hébreux, & ordonnée par la Loi de Moyſe, *œil pour œil, & dent pour dent*, comme il eſt dit dans l'Evangile. Le Talion eſt une juſtice naturelle. Il y a pluſieurs Loix fameuſes, qui ont été propoſées par divers Magiſtrats Romains, & qui donnent le nom à pluſieurs titres du Droit : comme la Loi *Falcidie*, qui fut faite ſous le Triumvirat pour les Teſtamens. La Loi *Julie*, la Loi *Cornélie*, la Loi *Agraire*, la Loi *Somtuaire*, &c.

Voici ce que *Tacite* nous dit des Loix dans le 3. de ſes *Annales*. „ Les „ premiers hommes vivant ſans ambition & ſans envie, n'avoient que faire de Loix, ni de Magiſtrats, pour les retenir dans leur devoir ; & „ ſe portant volontairement au bien, n'avoient point beſoin auſſi d'y „ être excitez par des récompenſes. Comme ils ne déſiroient rien, „ qui ne fût permis, rien ne leur étoit défendu. Mais à la fin l'égalité étant bannie, l'orgueil & la violence prirent la place de la modeſtie & de la pudeur. Il y eut des Peuples, qui aimérent mieux „ d'abord le Gouvernement des Loix, ou qui y eurent recours, après „ une longue Domination. Elles étoient ſimples du commencement „ comme les eſprits, & la renommée a célébré principalement celles „ de Créte, de Sparte, & d'Athénes, établies par *Minos*, par *Lycurgue*, & par *Solon* : mais celles-ci plus ſubtiles & en plus grand nombre. Rome, ſous le Gouvernement de *Romulus* n'eut point d'autres „ Loix, que la volonté du Prince. *Numa* en établit pour la Religion. „ *Tullus* & *Ancus* firent quelques réglemens politiques ; mais notre „ grand Légiſlateur eſt *Servius Tullius*, qui ſoûmit même le Prince à „ ſes Loix. Depuis le banniſſement des *Tarquins*, le Peuple en inventa quelques unes, pour ſe défendre de l'oppreſſion des Grans & maintenir la concorde & la liberté. Après, les Decemvirs furent créez, & „ les plus excellentes Loix de la Gréce compilées, dont on compoſa les „ douze Tables, qui furent la fin des bonnes Loix ; car quoi qu'on eût „ fait depuis quelques réglemens contre les vicieux à la naiſſance des „ vices, la plûpart néanmoins ſont les fruits des diſſentions du Peuple & „ du Sénat, ou l'établiſſement violent de quelques perſonnes dans les „ dignitez, ou le banniſſement de quelques têtes illuſtres, & autres pa„ reils déréglemens. De là ont pris naiſſance les Loix ſéditieuſes de *Gracchus* & de *Saturninus*, & les largeſſes de *Druſus* au nom du Sénat. „ Les guerres d'Italie, & enſuite les guerres civiles produiſirent diver„ ſes Ordonnances, qui ſe détruiſoient réciproquement, mais à la fin „ le Dictateur *Sylla* changea ou abolit les précédentes, afin d'établir les „ ſiennes. Elles ne furent pas de longue durée, quoi qu'elles fuſſent „ en plus grand nombre ; car auſſi-tôt le Peuple fut agité par les Loix „ turbulentes de *Lepidus*. Ce ne fut depuis que nouveaux réglemens „ ſur chaque crime, & la République étant corrompuë, le nombre „ des Loix devint infini. Enfin *Pompée* élu pour Réformateur des mœurs, „ après avoir inventé des remédes pires que les maux, vit périr ſes „ Loix avec lui. Depuis par l'eſpace de vint-cinq ans, que durérent „ les guerres civiles, il n'y eut ni Droit, ni Coutume. Mais *Auguſte* „ Conſul pour la ſixiéme fois, abolit les Loix qu'il avoit faites dans „ une puiſſance illégitime, & en donna d'autres pour vivre en paix „ ſous ſon Empire. Parmi ces Loix, ils établit celle du mariage.

Les Romains ont eu des Loix ſous leurs Rois, & d'autres du tems de la Republique. Romulus a été le premier Légiſlateur des Romains, comme le témoignent *Tite-Live, Plutarque*, & *Ciceron*. Il ne nous reſte que quelques fragmens des Loix de ce Roi dans *Varron* & dans *Feſtus*. Voici la premiére.

Si Patronos Clientei Fraudem faxsit, sacer estod. *Si un Patron fait quelque fraude à ſon Client, qu'il ſoit exécrable.* *Servius* cite le fragment de cette Loi ſur le ſixiéme de l'*Eneide*, comme tiré des douze Tables : cependant elle eſt conſtamment de Romulus ; car dans Servius Manuſcrit le choſe eſt raportée ainſi : *Ex lege Romuli & XII. Tabularum.* Si Patronus Clienti Fraudem fait, Sacer esto. Il eſt même certain par le témoignage de *Denis d'Halicarnaſſe* & de Tite-Live, que Romulus avoit établi le droit de *Clientelle* & celui de *Patronage* ; & que même, au raport de *Scaliger* & de *Cujas*, les Decemvirs, qui avoient compilé les Loix des douze Tables, y avoient compris les Loix faites par les Rois. *Ex his non dubium eſt Leges Regias in XII. Tabulas à Decemviris conjectas fuiſſe ; & primâ, ſecundâ, tertiâ Tabulâ Leges Regias de Patria Poteſtate in quartam Tabulam relatas, Auctor eſt Dionyſius.* „ Il eſt certain par ce que nous venons „ de dire, que les Loix faites par les Rois ont été inſerées dans la Loi „ des douze Tables par les Decemvirs, que la premiére, la ſeconde, „ & la troiſiéme Table comprennent les Loix des Rois ; comme auſſi „ la Loi, qui regarde la puiſſance des Péres ſur leurs enfans, eſt tranſcrite dans la quatriéme Table, ainſi que le dit Denys d'Halicarnaſſe.

Sei pour *ſi*. Les Anciens écrivoient ainſi un *i* long par la Diphtongue *ei*, comme on le prouve par les anciennes Inſcriptions, & par celle-ci, qui ſe voit encore à Rome. *Quod ejus agrei, Locei publicum populei Romanei erit.*

Patronos pour *Patronus*. Les Anciens ſe ſervoient fort ſouvent de l'*o* au lieu de l'*u*.

Clientei pour *Clienti*, par la même raiſon de *ſei* pour *ſi*.

Faxſit, pour *Faxit*, à cauſe de la rudeſſe de l'*x*. Les Anciens y ajoutoient une lettre entre deux, pour rendre la prononciation plus douce, comme on le voit par les anciens Marbres, *Vicxit, juncxit*, &c.

Sacer eſtod, pour *eſto*. Les Anciens joignoient fort ſouvent la lettre *d*, après l'o final d'un mot, comme on le peut voir par la Colonne de *Duellius, pugnandod*.

On peut voir ſous le mot de *Client* ce que c'eſt que le droit de *Patronage* & de *Clientelle*. Romulus permit à ſon Peuple de ſe choiſir des Patrons d'entre la Nobleſſe, ſous la protection deſquels il ſe mettoit, & il établit des droits réciproques & du Patron à l'égard de ſes Clients, & des Clients envers leurs Patrons ; & s'ils venoient à y manquer, ils les donnoient au Demon, & on les pouvoit tuer impunément. C'eſt ce que veut dire le mot *Sacer eſtod*.

La ſeconde Loi de Romulus étoit conçuë en ces termes. Si Nos Parentem verberit, ast ole plorasit, Sacra Diveis parentum estod.

Si une Belle-fille frape ſon Pére, & qu'il s'en plaigne, qu'elle ſoit execrable & punie par les Dieux des Péres & Méres.

Outre ces deux Loix, dont les termes ſe ſont conſervez juſques à nous, il en a fait encore pluſieurs, dont nous avons perdu les paroles par l'injure des tems, & dont le ſens nous eſt reſté dans les Auteurs Latins. On en trouve ſeize dans Denys d'Halicarnaſſe, dans Tite-Li-

ve, & dans Plutarque, dont les unes regardent le Droit Divin, & quelques autres le Droit Civil. Il y en a fix, qui regardent le Droit Divin, dont voici la premiére raportée par Denys d'Halicarnaſſe.

I.

NE QUID DEORUM FABULIS IN QUIBUS PROBRA EORUM ET CRIMINA COMMEMORARENTUR, ADHIBERETUR FIDEI: SED OMNES SANCTÈ, RELIGIOSÈ CASTÈQUE DE DIIS IMMORTALIBUS SENTIRENT ET LOQUERENTUR: NIHIL QUOD BEATIS NATURIS INDECORUM AFFINGENTES.

De ne point ajouter foi à ce que la Fable raporte des Dieux touchant leurs crimes & leurs infamies; mais d'avoir d'eux des ſentimens ſaints & religieux, & de n'en point parler, que d'une maniére chaſte, n'attribuant rien de deshonnête à des Natures bien-heureuſes.

La ſéconde eſt de la Sainteté des murailles d'une Ville.

II.

UT MURI SACROSANCTI ESSENT, NEVE QUIS, NISI PER PORTAS URBEM INGREDERETUR, NEVE EGREDERETUR.

Que les Murailles d'une ville ſeroient ſacrées & qu'aucun ne paſſât par deſſus, pour y entrer ou pour en ſortir; mais ſeulement par les Portes.

Sur cette Loi Plutarque demande dans ſes *Queſtions Romaines*, *Queſt.* 27. Pourquoi les Anciens vouloient que les Murailles de leurs Villes fuſſent ſacrées & non pas les Portes. C'eſt, répond-il, afin que les Citoyens ſoient plus diſpoſez à les défendre, à cauſe de leur ſainteté & de leur conſécration; & c'eſt pour les avoir violées & ſauté par deſſus que Romulus fit mourir ſon frére *Remus*. Mais les Portes des Villes n'étoient point ſaintes ni conſacrées, parce qu'on y faiſoit entrer toutes les choſes néceſſaires à la vie, & qu'on y faiſoit paſſer les corps morts pour les brûler hors de la ville. Auſſi lors qu'il faloit tracer les murailles d'une Ville, on conduiſoit la charuë atelée d'un bœuf & d'une vache, & on ne labouroit point l'eſpace qui devoit ſervir aux portes. C'eſt ainſi qu'en parle Plutarque, à quoi on peut ajouter ce que dit *Pomponius* le Juriſconſulte: *ſi quis violaverit muros, capite punitur*; on fait mourir celui qui a violé les murailles.

III.

NE QUIS EX ASYLO, UT SACRO TUTOQUE LOCO, VI ABSTRAHATUR.

Qu'on ne tire point par violence quelcun de l'Aſyle, où il ſe ſeroit réfugié, comme étant un lieu ſaint.

La ſainteté des Aſyles a toujours été recommandable parmi les Grecs & les Romains. *Cadmus* fut le premier, qui ouvrit un Aſyle à Thébes, où ceux qui ſe retiroient, ſoit libres, ſoit eſclaves, avoient l'impunité du crime qu'ils avoient commis. Les Deſcendans d'*Hercule* établirent un Aſyle à Athénes. Tacite ſe plaint de l'abus qu'on faiſoit des Aſyles à Rome.

IV.

NE QUID IN ADMINISTRATIONE REIPUBLICÆ NISI AUGURATE FIERET.

Qu'il ne ſe fit rien dans le Gouvernement de la République, ſans avoir pris auparavant l'Augure, pour ſavoir la volonté des Dieux.

Ce qui eſt confirmé par Ciceron au *Liv. I. de la Divination*; & par Denys d'Halicarnaſſe, *Liv. XI. des Antiquitez Romaines*, qui nous aprennent que Romulus ayant été établi Roi par la volonté des Dieux, qu'il avoit conſultez, en prenant les Auſpices, il avoit ordonné, que dans la ſuite des tems cette coutume ſeroit gardée réligieuſement, ſoit dans la création des Rois, ſoit dans l'élection des Magiſtrats ou dans les affaires importantes de la République.

V.

UT PENES RECES SACRORUM OMNIUM ET GRAVIORUM JUDICIORUM ESSET ARBITRIUM ET POTESTAS: PATRICII EADEM SACRA CUSTODIRENT ET CURARENT, MAGISTRATUS, SOLI REGERENT, JUSQUE DE LEVIORIBUS CAUSIS REDDERENT: PLEBEII DENIQUE COLERENT AGROS, PECORA ALERENT, QUÆSTUOSA EXERCERENT OPIFICIA ET ARTES, NON TAMEN SELLULARIAS ET SORDIDAS, SERVIS, LIBERTINIS, ET ADVENIS RELINQUENDAS.

Que les Rois auroient la ſouveraine autorité ſur les choſes de la Religion, comme auſſi à rendre la juſtice dans les affaires les plus importantes. Que les Patriciens veilleroient à la conſervation des ſacrifices, qu'ils exerceroient ſeuls les Magiſtratures, & qu'ils rendroient la juſtice ſur les moindres affaires: Que les Plebeiens cultiveroient les champs, nourriroient le bétail, qu'ils exerceroient les Arts & les Métiers, ſi ce n'eſt les plus ſordides, qui ſeroient reſervez aux Eſclaves, aux fils d'Affranchis, & aux Etrangers.

Les Rois eurent le ſoin des Sacrifices, & joignirent d'abord la puiſſance Sacerdotale à la puiſſance Royale, d'où vient que les Romains, aprés avoir chaſſé les Rois, établirent un Roi, qu'ils apellérent *Rex Sacrificulus*, *le Roi pour les Sacrifices*, comme nous l'aprenons de Tite-Live: *Regibus exactis, & partâ libertate, rerum deinde divinarum habitâ curâ, & quia quædam publica ſacra per ipſos facilitata erant, necubi Regum deſiderium eſſet, Regem Sacrificulum creant*: & la femme de ce Roi des Sacrifices s'apelloit *Regina*, *la Reine* comme l'enſeigne *Macrobe*, *Liv. IV. ch.* 15. Les affaires ſur leſquelles le Roi rendoit la juſtice, étoient les Maléfices, les Délits publics, les Crimes de Leze-Majeſté, les Brigues, la Retraite donnée à des ſcelérats, & les Aſſemblées illicites.

Les Patriciens, comme Juges inférieurs, connoiſſoient des meurtres, des incendies, des vols, des concuſſions, du tranſport des bornes, & d'autres délits de particulier à particulier. Ils exercérent ſeuls d'abord les Charges de la Religion: mais dans la ſuite, ſous la République, elles furent données aux Plébeiens; car l'an CDLI. de la fondation de Rome, ſous le Conſulat de P. *Apuleius Panſa* & de *Marcus Valerius Corvinus*, on créa cinq Augures du Peuple. Ils vinrent même à poſſéder le Souverain Pontificat.

Les Patriciens devoient occuper ſeuls les Magiſtratures; mais ſeize ans aprés avoir chaſſé les Rois, elles furent communiquées au Peuple; car l'an CCCXLI. de la fondation de Rome on fit des Queſteurs pris du Peuple, comme auſſi des Tribuns des Soldats l'an CCCLIII. des Conſuls l'an CCCLXXXVIII. des Ediles Curules l'an CCCLXXXIX. des Dictateurs l'an CCCIIC. des Cenſeurs l'an CDIV. & enfin des Préteurs l'an CDXVII. & il n'y eut que l'Interrégne, qui demeura aux ſeuls Patriciens.

VI.

UT POPULUS, ACCEDENTE SENATUS AUCTORITATE, MAGISTRATUS CREARET, LEGES JUBERET, BELLA DECERNERET.

Que le Peuple, avec l'Autorité du Sénat, élîroit les Magiſtrats, feroit des Loix, & ordonneroit de la guerre.

Ce qui ſe faiſoit dans les Aſſemblées du Peuple, par Curies, ou Paroiſſes, ou par Tribus & par Centuries.

VII.

UT REGI MAGISTRATUIQUE AUGUSTIOR SEMPER IN PUBLICO ESSET HABITUS, SUAQUE INSIGNIA.

Que le Roi & les Magiſtrats auroient toujours en public des habits de diſtinction & des marques d'honneur.

Les Rois, les Empereurs, & les Conſuls portoient la *Trabée*, la *Robe peinte*, & la *Prétexte*.

VIII.

UT SENATUS PUBLICUM ESSET ET COMMUNE CIVITATIS CONSILIUM ET IN EUM PATRICIIS TANTUM PATERET ADITUS.

Que le Sénat ſeroit le Conſeil commun de Rome, & de l'Empire, & que les ſeuls Patriciens y auroient entrée.

Romulus établit d'abord cent Sénateurs: il les augmenta d'un pareil nombre huit ans aprés, à cauſe de la paix faite avec les *Sabins*. L'Ancien *Tarquin* en ajouta encore cent: depuis, ſous le *Triumvirat*, le nombre alla juſques à neuf cens, & dans la ſuite juſques à mille, mais Céſar Auguſte en diminua le nombre.

IX.

UT COLONI ROMANI MITTERENTUR IN OPPIDA BELLO CAPTA, VEL SALTEM HOSTES VICTI, FRANGENDIS ILLORUM VIRIBUS AGRI MULTARENTUR PARTE.

Que les Romains envoyeroient des Colonies Romaines dans les villes des Vaincus, ou qu'au moins les Ennemis ſeroient privez d'une partie de leurs terres.

Voici comment Tacite parle de cette coutume dans le *Livre XI. de ſes Annales*, *ch.* 12. „ Nous repentons-nous d'avoir été chercher la Fa„ mille des *Balbes* en Eſpagne, & d'autres non moins illuſtres dans la „ Gaule Narbonnoiſe? Leur poſtérité fleurit encore parmi nous & ne „ nous céde en rien en l'amour de la Patrie. Qui eſt-ce qui a cauſé la „ ruine de Sparte & d'Athénes, qui étoient ſi floriſſantes, que d'avoir „ traité en eſclaves les vaincus, & leur avoir fermé l'entrée de leurs „ Républiques? Romulus notre Fondateur fut bien plus ſage, de faire „ en même jour des Citoyens de ſes Ennemis.

X.

ANNUS ROMANUS DECEM ESSET MENSIUM.

Que l'Année Romaine ſeroit de dix mois.

Voyez ce que nous avons dit ſur le mot *Année*.

XI.

UT MULIER QUÆ VIRO JUXTA SACRATAS LEGES NUPSIT, ILLI SACRORUM FORTUNARUMQUE ESSET SOCIA, NEVE EAM DESERERET; ET QUEMADMODUM ILLE FAMILIÆ DOMINUS, ITA HÆC FORET DOMINA; NEQUE DEFUNCTO VIRO, NON SECUS AC FILIA PATRI HERES ESSET, IN PORTIONEM QUIDEM ÆQUAM, SI LIBERI EXSTARENT; EX ASSE VERO, SI MINUS.

Qu'une Femme, qui auroit épouſé un homme ſelon les Loix ſacrées, entreroit en communauté de ſacrifices & de biens avec ſon Mari, qu'elle ſeroit la Maîtreſſe de la famille comme lui en étoit le Maître, qu'elle

le ſervoit héritiére de ſes biens, en portion égale, comme un de ſes enfans s'ils en avoient de leur mariage, ſinon qu'elle héritoit de tout.

Par les Loix ſacrées dans les mariages, il faut entendre, ou les mariages, qui ſe pratiquoient par la *Confarréation*, qui ſe faiſoit avec un gâteau de froment en préſence de dix témoins, & avec certains ſacrifices & des formules de priéres; & les enfans qui naiſſoient de ce mariage s'apelloient *confarreatis parentibus geniti*; ou les mariages, qui ſe faiſoient *ex coemtione*, par un achat mutuel, d'où les femmes étoient apellées *Matres familias, Méres de famille*. Ces deux ſortes de mariages ſont apellées par les anciens Juriſconſultes *Juſtæ Nuptiæ*, pour les diſtinguer d'une troiſiéme ſorte de mariage, qu'on apelloit *Matrimonium ex uſu, Injuſtæ Nuptiæ, Concubinage*.

Cette ſocieté de ſacrifices & de biens dans laquelle la femme entroit, doit s'entendre de ſacrifices privez de certaines familles, qui étoient en uſage parmi les Romains, comme du jour de la naiſſance, des expiations & des funerailles, à quoi même étoient tenus les héritiers & les deſcendans des mêmes familles. D'où vient que *Plaute* a dit qu'il lui étoit échu un grand héritage, ſans être obligé à aucun ſacrifice de famille, *ſe hereditatem adeptum eſſe ſine ſacris effertiſſimam*.

La femme devoit être maîtreſſe de la famille, comme le mari en étoit le maître. C'étoit une coutume uſitée parmi les Romains, que la femme mettant le pié ſur le ſeuil de la porte de ſon Mari, on lui demandoit qui elle étoit; & elle répondoit *Caia ſum, je ſuis Caïa*, parce que *Caia Cecilia* femme du vieux Tarquin avoit été fort attachée à ſon mariage & à filer. Plutarque dans la 30. *Queſtion Romaine* dit, que le Mari diſoit à ſa femme, lors qu'il la recevoit chez elle, *Ego ſum Caius, je ſuis Caius*, & elle répondoit, *ego Caia, je ſuis Caia*.

XII.

Ut Matronis de via decederetur, nihil obscæni præsentibus iis vel diceretur vel fieret, neve quis nudum se ab iis conspici pateretur, alioquin criminis capitalis reus haberetur.

Qu'on ſe retireroit, pour laiſſer paſſer les Dames de qualité, qu'on ne diroit, ni ne feroit rien d'obſcéne en leur preſence, & qu'aucun ne ſe laiſſeroit voir nud devant elles: autrement, qu'il ſeroit coupable de mort.

XIII.

Ut monstrosos partus necare Parentibus liceret.

Qu'il ſeroit permis aux parens, de faire mourir leurs enfans, qui ſeroient venus monſtrueux au monde.

Mais il faloit prendre des témoins, pour juſtifier du Monſtre, dit Denys d'Halicarnaſſe.

XIV.

Ut Parentibus Liberos religandi, vendendi, occidendi jus, aliisque modis de iis statuendi plena potestas esset.

Que les Péres auroient une ſouveraine Puiſſance ſur leurs Enfans, de les lier, de les vendre, de les faire mourir, & d'en diſpoſer de quelle maniére ils voudroient.

XV.

Ut si qua in re peccasset Mulier, pœnam lueret ex Mariti arbitrio: si veneficii circa prolem, vel adulterii esset accusata, cognitionem ejus rei Vir et cognati Mulieris haberent; sin convicta esset, ex illorum sententia multaretur: si vinum bibisset, domi, ut adultera puniretur. Si vir extra veneficium natorum vel adulterium Mulierem repudiasset, rerum ejus pars uxori daretur, pars autem Cereri cederet.

Si une Femme tomboit en quelque faute, ſon Mari l'en puniſſoit à ſa volonté: ſi elle s'étoit ſervie de poiſon pour tuer ſes enfans, ou ſi elle avoit commis adultére, la connoiſſance de ces crimes étoit réſervée au Mari & aux parens de la Femme, & lors qu'elle venoit à en être convaincuë, ils étoient les maîtres de la peine: ſi elle beuvoit du vin, elle étoit punie comme adultére. Que ſi le Mari venoit à répudier ſa Femme, hors les cas d'empoiſonnement & d'adultére, une partie de ſon bien étoit donnée à la Femme, & l'autre conſacrée à Cérés.

L'uſage du vin étoit interdit aux Dames Romaines, & le Mari les pouvoit tuer impunément lors qu'elles en avoient bû, comme *Pline* nous l'aſſure, *Liv. XIV.* ch. 13. *Non licebat vinum Romanis feminis bibere. Invenimus inter exempla Egnatii Mecennii Uxorem, quòd vinum bibiſſet è dolio, interfectam fuiſſe à Marito, eumque cædis à Romulo abſolutum. Cato ideò propinquos feminis oſculum dare inſtituit, ut ſcirent an temetum olerent, (hoc tum nomen vino erat.)* „ C'eſt pour cela que „ Caton avoit ordonné, que les femmes baiſaſſent leurs parens, pour „ ſavoir ſi elles ne ſentoient point le vin.

XVI.

Ut omnes parricidæ capite plecterentur.

Que tous les Parricides ſeroient punis de mort:

Voici les Loix, que fit Numa ſecond Roi des Romains.

Pisces *quei squamosei non sunt, nei poluceto: squamosos omnes præter Scarum poluceto.* „ Qu'on n'ofre point aux Dieux ou ſacrifice des poiſ-

„ ſons ſans écailles; mais ceux qui ſont couverts d'écailles, excepté le „ Scarre.

Sarpta *vinia nei fiet, ex ea vinum Dii libarier nefas eſtod.* „ Il n'eſt „ pas permis d'ofrir aux Dieux du vin d'une vigne, qui n'aura point „ été taillée.

Feſtus interprétant le mot *Sarpta* dit, *Sarpta vinea putata, id eſt, pura facta. Sarpere enim Antiqui pro purgare ponebant.* Car les Dieux ne vouloient point recevoir de ſacrifices, qui ne fuſſent purs. Les Anciens ofroient du vin pur aux Dieux en diſant ces paroles: *Mactus hoc vino inferio eſto.*

Quojus *auſpicio clase procincta opeima ſpolia capiuntur, Jovei Feretrio bovem cadito, quei cepit aeris trecentum boves, ſecundâ ſpolia endo Martis aſam endo campo ſuovetauriliad, utra voled, cadito; quei cepit aeris ducentum darier oporteto: quojos auſpicio capta Diis placolom dato.*

Plutarque nous aſſure avoir trouvé dans les Annales des Pontifes, que Numa avoit parlé des dépouilles opimes, qu'un Général d'armée prenoit ſur un autre Général, & ordonnoit que les premiéres ſeroient conſacrées à *Jupiter Féretrien*, les ſecondes au Dieu *Mars*, & les troiſiémes à *Quirinus*.

Quojus pour *cujus*, terme ancien. *Claſſe procincta*, cela ſignifie une Armée rangée en bataille, ſelon Feſtus. D'où vient que les Anciens appelloient une Armée *Claſſis ſtupeata. Opeima ſpolia*, pour *opima ſpolia*, des dépouilles opimes, qu'un Chef gagnoit ſur un autre Chef, comme le dit Feſtus, & on les apelle *opimes*, ſelon lui, parce qu'il arrive fort rarement qu'on en prenne, ce qui n'eſt arrivé que trois fois à l'Empire Romain, l'une que Romulus remporta ſur *Acron*, la ſeconde que *Cornelius Coſſus* prit ſur *Tolumnius*, & la troiſiéme que *Marcus Marcellus* prit ſur *Vindomare*, & qu'il conſacra à Jupiter Féretrien, comme le marque Tite-Live. *Quei*, pour *qui cepit*, *aeris*, pour *aris*, *darier* pour *dari*; *oporteto* pour *oportet*. *Endo Martis aſam*, pour *in Martis aram. endo campo*, pour *in campo: ſuovetauriliad*, pour *ſue*, *ove*, *tauro*, un ſacrifice d'un pourceau, d'une brebis, & d'un taureau.

Sei quis *hemonem leiberom ſeiens dolo malo mortei duit, parricidad eſtod. Sei im imprudens, ſe dolo malod occiſit, pro Kapito occiſei & nateis ejus endo concione arietem ſobjicito.* Si quelcun tuë un homme „ libre volontairement & par malice, qu'il ſoit déclaré parricide: que „ s'il le fait par imprudence, qu'il ſoit obligé en pleine aſſemblée de „ ſacrifier un belier, pour la vie qu'il lui a ôtée.

Leiberom, pour *liberum*; *mortei*, pour *morti*; *duit*, pour *dedit*; *parricidad*, pour *parricida*; *eſtod* pour *eſto*; *occiſit*, pour *occidit*; *Kapito*, pour *capite*; *occiſei*, pour *occiſe*; *nateiis*, pour *natis*; *endo* pour *in*; *sobjicito*, pour *ſubjicito*.

Chez les Athéniens celui qui avoit commis quelque crime, étoit obligé, pour expiation, de ſacrifier un bélier.

Mulier quæ prægnans mortua ne humator, antequam partus ei excidatur; quei ſecus faxit, ſpei animantis cum gravida occiſa reus eſtod. Negat lex regia, dit *Marcellus* Juriſconſulte, *mulierem quæ prægnans mortua ſit humari, antequam partus ei excidatur: qui contra fecerit, ſpem animantis cum gravida peremiſſe videtur.* Cette Loi de Numa défendoit expreſſément d'enterrer une femme, qui mouroit étant groſſe, avant qu'on eût tiré ſon fruit de ſon corps; & celui qui en uſoit autrement étoit cenſé avoir fait mourir l'enfant avec la Mére. *Valére Maxime* raporte qu'un certain *Gorgias* ſortit du ſein de ſa mére, lors qu'on la portoit en terre, & obligea par ſon cri ceux qui la portoient de s'arrêter.

Sei hemonem *folminis occiſit, im ſopera genua nei tollito; ſei folmine occiſus eſtit, eei juſta nulla fieri oporteto.*

Cette Loi eſt obſcure, & l'on n'en peut avoir l'intelligence, que par les coutumes que les Romains obſervoient dans les funerailles. Numa ne vouloit pas, que ceux qui étoient morts de la foudre fuſſent portez ſur les épaules, comme les autres morts, & qu'on fît aucune cérémonie à leurs funerailles, parce qu'ils étoient morts par la colére des Dieux.

Folminis eſt mis pour *fulmen*, les anciens Latins ne connoiſſant point les Nominatifs terminez en *en*. *Sopera*, pour *ſupra*; *nei*, *pour ne*.

Veino *rogum ne reſparcito.* Qu'il ne faloit point arroſer le bucher de vin, mais de lait.

Pelex *aſam Junonis ne tagito, ſei tagit, Junonei crenebis dimiſeis acuam feminam cadito*: Qu'une Concubine ne touche point l'Autel de *Junon*; & ſi elle le touche, qu'elle ſoit condamnée de ſacrifier une petite brebis à Junon, ayant les cheveux épars.

Aſam eſt mis pour *Aram*; *tagito*, pour *tangito*; *crenebis*, pour *crinibus*, *dimiſeis*, pour *dimiſſis*; *acuam*, pour *aguam*.

Par cette Loi, il n'étoit pas permis à un homme marié d'épouſer une autre femme. C'étoit la coutume dans les mariages, que la femme prenoit le coin de l'autel de Junon.

Si quis *aliuta faxſit, ipſos Jovei ſacer eſtod.*

Aliuta, pour *aliter*. Il ne ſe trouve que ce lambeau de cette Loi, le reſte eſt péri par l'injure des tems.

Voici encore d'autres Loix de Numa, dont les paroles ne nous ſont point reſtées; mais ſeulement le ſens dans les Auteurs.

La prémiére eſt de la nature de Dieu, dont voici le ſens.

Nequis *Deum, vel hominis ſpeciem, vel animalis alicujus formam habere exiſtimaret.* Que perſonne ne donne à Dieu la figure d'un homme, ni d'aucun animal.

Il ſemble que Numa faiſant cette Loi ait eu connoiſſance du commandement de Dieu, dans *le 20. de l'Exode*, *Tu ne te feras aucune image taillée, ni aucune reſſemblance des choſes, qui ſont ou dans le ciel, ou ſur la terre, &c.*

Ad Deos caſtè adiretur, *pietas adhiberetur, opes amoverentur. Separatim nemo Deos haberet, neve novos, neve advenas, niſi publicè adſcitos privatim colerent. Sacra Diis inſtituta ſanctè ſervarentur; fruge molâque ſalſâ litaretur. Templa Diis conſtructa profanis uſibus ne pollurentur. Templum Jani belli pacisque indicium eſſet.* Qu'il ne falloit s'aprocher des Dieux qu'avec pureté & piété, & éloigner d'eux les richeſſes: Qu'aucun n'eût des Dieux nouveaux ou particuliers: que les ſacrifices inſtituez en l'honneur des Dieux, fuſſent réligieuſement obſervez:

Qu'on répandit sur les victimes de la pâte salée : Que les Temples élevez en l'honneur des Dieux ne fussent point employez à des usages profanes : Que le Temple de Janus fût la marque de la paix & de la guerre. C'est pour cette raison qu'on le fermoit en tems de paix, & qu'on l'ouvroit en tems de guerre.

Ut Divis *aliis alii Sacerdotes essent. Curiones triginta sacra Curiarum quibus Præfecti curarent ; proque Curialibus publice rem divinam facerent. Tres Flamines, Dialis Jovi, Martialis Marti, Quirino Quirinalis assidui Sacerdotes essent. Tribunus Celerum sacris sibi assignatis operam daret. Augures signa de Cœlo servarent, publicaque & privatis disciernerent, quæve vitiosa diræve dixerunt irrita fevaquie haberentur. Vestales Virgines ignem foci publici in urbe sempiternum custodirent ; quæ stupri convictæ portam Collinam vivæ defoderentur ; qui vitiassent virgis in foro ad mortem caderetur. Salii duodecim Deorum belli Præsidum universim laudatores, Marti Gradivo sacra in Palatio celebrarent. Feciales fœderum, pacis, induciarum Oratores judicesque essent ; viderent seduló ne ulli fœderata civitati injustum bellum inferretur, de Legatorum judicarent injuriis : si quid imperatores contra jusjurandum peccassent, cognoscerent & expiarent. Pontifices denique de omnibus causis, quæ ad sacra, tam inter Sacerdotes quàm Profanos, judicarent ; novas Leges de sacris ex sua sententia & arbitratu conderent ; Sacerdotes omnes examinarent, sacrorum Ministros in officio continerent ; de Deorum Geniorumque cultu, totoque religionum ac cæremoniarum negotio consulentes docerent : præscripta à se contemnentes pro delicti qualitate & magnitudine multarent ; nullius potestati essent obnoxii.* C'est-à-dire, que chaque Dieu eût ses Prêtres particuliers : qu'aux trente Curies des Romains, il y eût un Curion à chacune pour faire les sacrifices ; trois Prêtres Flamines, dont le premier pour Jupiter s'appelleroit *Dialis* ; le second pour Mars, *Martialis* ; & le troisiéme pour *Quirinus*, *Quirinalis* : que celui nommé *Tribunus Celerum*, s'aquitteroit des sacrifices, qui lui seroient assignez : que les Augures observeroient les signes du Ciel, & distingueroient ceux qui regardent le public, de ceux qui ne concernent que le particulier, marquant soigneusement les vicieux & les cruels. Que les *Vestales* auroient soin d'entretenir continuellement le feu sacré ; que celle d'entr'elles, qui se seroit laissé corrompre, seroit enterrée vive hors de la Porte Colline, & que son corrupteur seroit foüetté jusqu'à rendre l'ame dans la Place publique : Qu'il y auroit douze Prêtres apellez *Saliens*, qui feroient des sacrifices dans le Palais à *Mars* surnommé *Gradivus* ; Que les *Feciaux* seroient les Juges des Alliances, de la Paix & de la Trêve ; qu'ils prendroient garde qu'on ne fît aucune guerre injuste aux Alliez du Peuple Romain, qu'ils jugeroient des outrages faits aux Ambassadeurs ; & si les Généraux d'Armée avoient manqué à leur parole, ils expieroient leur faute : Que les Pontifes seroient les Juges des affaires de la Religion, tant entre les Prêtres, qu'entre les Laïques ; qu'ils seroient de nouvelles Loix à leur volonté pour les sacrifices ; qu'ils examineroient les Prêtres, qu'ils les retiendroient dans leur devoir ; qu'ils rendroient raison du culte des Dieux & des Génies, de toute la Religion, & des cérémonies qu'on y pratique, à ceux qui s'adresseroient à eux : Que ceux qui mépriseroient leurs Ordonnances seroient punis par eux, selon la grandeur de leur desobéïssance ; & qu'ils ne seroient soumis à personne.

Toutes ces Loix sont raportées par Tite-Live, par Plutarque, & par *Florus* : & la raison que rend S. *Augustin* de la multiplicité de ces Prêtres, c'est à cause du grand nombre de Dieux que les Payens adoroient, & de peur qu'on ne les confondît.

Annus *duodecim esse Mensium* : que l'Année seroit composée de douze mois. Il y avoit deux mois d'ajoutez à l'année de Romulus, savoir Janvier & Février.

Dies *omnes in fastos, nefastosque distribuerentur* : que les jours seroient diviséz en *fastes* & *néfastes*, en jours de fête & jours ouvriers, ou de travail.

Ut *si pater filio concesserit uxorem ducere ; qua futura illi juxta leges sacrorumque omnium particeps, eidem Patri postea nullum jus vendendi filium esset* : Que si le Pére a permis à son Fils de se marier à une femme, qui devoit entrer en communauté de biens & de sacrifices avec lui, le Pére ne pouvoit plus vendre son Fils.

Ut *Contractus dubii & sine testibus fide ac jurejurando terminarentur, utique Magistratus ac Judices in dubiis causis ex alterius fide & sacramento suam interponerent sententiam.* Que les Contracts douteux & faits sans témoins seroient certifiez avec ferment ; & que les Juges donneroient leurs sentences dans les causes douteuses sur le ferment d'une des Parties.

Il faut parler présentement des Loix faites par les autres Rois. *Tullus Hostilius* troisiéme Roi des Romains fit une Loi, que lors qu'une femme accoucheroit de trois enfans à la fois, ils seroient nourris & élevez aux dépens du Public, jusques à l'âge de puberté : *Ut trigeminis quoties nascerentur, alimenta ex publico, iisque usque ad pubertatem traderentur.*

Il renouvella en second lieu la Loi de Romulus touchant les *Féciaux* : *Ut Feciales Fœderum, Belli, Pacis, Induciarumque Oratores, Judicesque essent, & bella disceptarent.*

Tarquinius Priscus ou l'Ancien donna les Loix suivantes.

Ut Regia *Romanorum Majestas coronâ aureâ, sceptro, sellâ eburneâ, togâ pictâ, Lictoribus duodecim, aliisque ornamentis insignis esset.* Que les Rois porteroient une Couronne d'or & un sceptre ; qu'ils auroient un Siége garni d'yvoire & une robe brodée ; & qu'ils seroient précedez de douze Licteurs.

Ut *quisque Civis veram bonorum suorum, quæ, qualiacunque essent, æstimationem jurejurando probaret, probatamque ad Regem deferret, genus item, ætatem, nomina uxorum, liberorum familiaque omnis : quæ, cujus generis prædia, quis servorum pecudumque numerus, quæ qualiacunque fundorum instrumenta singulatim sine dolo malo profiteretur, quâque urbis in parte, quove extra urbem loco habitaret, siusque res possideret, sanctè indicaret : Qui secus feciset, bonis publicatis civitatem amitteret, casusque virgis sub hastâ veniret.* Que chaque Citoyen seroit tenu de donner un dénombrement de tous ses biens au Roi, de quelque nature qu'ils fussent, & de le certifier véritable par ferment ; comme aussi de déclarer son origine, & son âge, les noms de sa femme, de ses enfans, & de toute sa famille ; de dire le nombre de ses terres & leur qualité ; & le tout sans aucune fraude : Que si quelcun y manquoit, il perdoit le droit de Bourgeoisie, son bien étoit confisqué, & après avoir été foüetté on le vendoit à l'encan comme esclave.

Ut quisque *Pater familias pro nascentibus quidem ad edem Junonis Lucinæ, pro sumentibus verò togam virilem ad Juventutis ; pro defunctis denique ad Libitinæ certas stipes penderet : easque quotannis Aeditui in Tabulas referrent, ex quibus puerorum, puberum, ac mortuorum certus numerus singulis annis cognosceretur.* Que chaque Pére de famille donneroit une certaine somme au Temple de *Junon Lucine* pour les enfans nouveaux nez, une autre au Temple de la Jeunesse lors que leurs enfans prendroient la robe virile, & une troisiéme au Temple de la Déesse *Libitine*, lors qu'ils viendroient à mourir. Les Sacrisiains de ces Temples étoient tenus d'en faire des Catalogues tous les ans, afin qu'on pût connoître le nombre des enfans nouveaux nez, de ceux qui prenoient la Robe virile, & de ceux qui mouroient.

Ut *in Tribus Urbanas atque jus civitatis servi ab civibus Romanis manumissi, qui vellent, adsciscerentur ; & Libertini ad omnia Plebeiorum admitterentur munia.* Que les Esclaves à qui les Romains auroient donné la liberté, pourroient être reçus dans les Tribus de la ville, s'ils le vouloient, & jouïr du droit de Citoyen ; & que les Enfans des Affranchis seroient admis à toutes les charges du Peuple.

Ne quis *ob debitum fœnus in vincula traheretur, neve fœneratoribus jus in libera corpora, sed debitorum contenti facultatibus essent.* Qu'on ne mettroit personne en prison pour les arrérages dûs ; & que les rentiers n'auroient aucun droit sur les personnes libres, & se contenteroient des biens de leurs débiteurs.

Nous n'avons que la Loi suivante de *Tarquin le Superbe.*

Ut *sacrorum causa quotannis semel in montem Albanum Romani Latinique nomine Populi Romani à supremo Magistratu Romano cogerentur ; Jovi Latiali consensu communi sacra facturi, ferias & mercatus celebraturi & unà epulaturi.* Que tous les ans le souverain Magistrat de Rome assembleroit les Romains & les Latins du mont Alban, pour faire d'un commun acord un sacrifice à *Jupiter Latial*, y faire une fête, & un festin commun, & y tenir un marché.

Voila toutes les Loix faites par les Rois, que *Sextus Papirius* Jurisconsulte a ramassées en un corps, pour les conserver à la posterité, & qu'on apelle de son nom *Jus Papirii.* Il nous faut parler maintenant des Loix du tems de la République, dont les unes ont été faites par les Décemvirs, les autres par les Consuls, par les Dictateurs, & par les Tribuns du Peuple.

Les Loix des Décemvirs compriſes sous le nom des Douze Tables ont été les plus considérables ; puis qu'ils les avoient prises des Républiques les mieux policées de la Grece, & des coutumes les plus justes des Romains & des autres Peuples, ausquelles, comme nous avons dit, ils joignirent les Loix Royales.

Cette compilation se fit avec soin par ce qu'il y avoit de plus habiles gens parmi les Romains. Ensuite les Décemvirs convoquérent une Assemblée du Sénat, à qui ils les donnérent à examiner. Le Sénat, après un serieux examen, les autorisa tout d'une voix par un Arrêt, & le Peuple les confirma en après par un *Plébiscite*, dans une assemblée des Centuries. On les fit ensuite graver sur des Tables d'airain, & on les exposa dans le lieu le plus éminent de la Place publique. Ce fut l'an CCCIII. de la fondation de Rome. Et l'année suivante, comme on vit qu'il manquoit encore quelque chose, pour la perfection du Droit Romain, les Décemvirs ajouterent encorê d'autres Loix, qu'ils gravérent sur deux autres Tables d'airain, qu'on joignit aux dix autres, ce qui fit le nombre de douze. Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, & Plutarque traitent cette matiére à fond. On les pourra consulter, si l'on veut en être mieux instruit. *Cicerón au premier Livre de l'Orateur*, préfére ces Loix à toutes les Bibliothéques du Monde. Voici ses paroles. *Est in duodecim Tabulis Antiquitatis effigies, quòd & verborum prima vetustas cognoscitur, & actionum genera quædam Majorum consuetudinem vitamque declarant : sive quis civilem scientiam contempletur, totam hanc, descriptis omnibus civitatis utilitatibus ac partibus, duodecim Tabulis contineri videbit is : sive quem ista præpotens & gloriosa Philosophia delectat, dicam audacius hoscе habet fontes omnium disputationum suarum, qui jure civili & legibus continentur. Bibliothecas me hercle omnium Philosophorum, unus mihi videtur XII. Tabularum libellus, si quis legum fontes & capita viderit, & auctoritatis pondere & utilitatis ubertate superare.* Il est, sans doute, bien fâcheux, que l'injure des tems nous ait privé d'un si grand trésor, dont il ne nous reste que quelques fragmens répandus dans divers Auteurs, que nous raporterons ici, pour l'utilité du Lecteur.

Præco *fonus endeicito : quom fonus eefertor, nei encomitiato :* Que le Crieur invite aux funerailles, & qu'on ne tienne point d'assemblée pendant qu'on les fait. *Fonus*, pour *funus* : *endeicito*, pour *indicito* ; *quom*, pour *quum* : *eefertor*, pour *est efferendum* : *nei*, pour *ne* : *encomitiato*, pour *ito in comitium.*

Voici les termes dont le Crieur se servoit pour inviter aux funérailles des Grans de Rome : Ollus Quiris leto datus est, ou L. Titius vixit, L. Titio exequias ire cuei commodum est, jam tempus est, ollus effertur. *L. Titius est mort ; ceux qui ont le loisir d'assister à son enterrement, il est tems, on l'emporte du logis.*

Molieres *faciem nei carpunto, neive cenas raduuto ; Lesum foneris nec habento.* Ce sont trois fragmens, qui se lisent dans divers Auteurs. Cette Loi régloit le deuil, & prescrivoit des bornes à la douleur. *Molieres* est mis pour *Mulieres* ; *cenas*, pour *genas.*

Cette Loi défendoit aux femmes de déchirer leurs visages dans la douleur & de faire des lamentations. Ciceron nous assure dans le 2. *des Tusculanes*, que cette Loi avoit été faite par Solon, & que les Décemvirs l'avoient prise de lui. *Postea quàm, ut scribit Phalereus, sumtuosa fieri funera & lamentabilia cœpissent, Solonis lege sublata sunt, quam legem ipsiem prope verbis nostri Decemviri in decimam tabulam conjecerunt.*

Endo *fonere tribus ricinieis, rica porporeâ, decemque tibicinebus vetier liceto : hoc plous nei facito. Tribos ricinieis*, pour *tribus ricineis. Porporea*, pour

pour *Purpurea*. *Tibicinebos*, pour *Tibicinibus*. *Vetier*, pour *utier*. Il étoit ordonné par cette Loi, que les femmes se vétiroient de trois robes de pourpre, & qu'on n'employeroit que dix Joüeurs de flute dans les pompes funébres.

SERVALIS *unctura, circumpotatioque, quom fonus exsequiantor, neive respersio fuat; acerras sepolcris aut longas Koronas nei endeponito.* Cette Loi défendoit d'oindre les corps des Esclaves, & de faire un festin à leurs funerailles, non plus que des effusions de vin, & de couronner leurs sépulcres de festons, ou de brûler de l'encens.

Servalis, pour *servilis*. *Exsequiantor*, pour *exsequias ire*. *Fuat*, pour *fiat*. *Sepolcris* pour *sepulcris*. *Koronas*, pour *Coronas*. *Endeponito*, pour *imponito*.

MURINAM *mortuo nei indito.* Qu'on ne se servît point de ce bruvage délicieux qu'ils apelloient *Murina* aux enterremens des morts.

Les Auteurs ne conviennent point sur la composition de ce bruvage; mais tous tombent d'acord que la dépense en étoit grande: c'est-pourquoi les Décemvirs, qui vouloient retrancher les grandes dépenses qu'on faisoit aux funerailles des personnes de qualité, en avoient défendu l'usage.

PLUSA *fonera unei nei facito, neive pluses lectos endoserto.*

Il n'étoit pas permis de faire marcher plusieurs lits dans les pompes funébres. Cependant *Auguste* voulut que les funérailles de *Marcellus* fussent honorées de six cens lits; & on en compta jusques à six mille à celles de *Sylla*. Ils tenoient cela à grand honneur. Pour ce qui est du peuple, on portoit leurs corps simplement dans des biéres.

Plusa est mis pour *plura*. *Unei* pour *uni*. *Pluses* pour *plures*. *Endoserto*, pour *inserto*.

AUSOM *in fonere nei addito : ast quoi auso denteis vinctei sient, im cum ole sepelire urereve se fraude liceto.*

Ausom est mis pour *aurum*. *Auso* pour *auro*. *Quoi*, pour *cui*. *Vinctei* pour *vincti*. *Ole pour illo.*

Il étoit défendu de brûler de l'or avec le corps des défunts, si ce n'est qu'ils eussent des dents ratachées avec des filets d'or; car alors on ne contrevenoit point à la Loi de le brûler avec le corps.

ROGUM *asciâ nei poleito.* Que le Bucher ne seroit point fait de bois poli; mais de simple bois.

HONORATORUM *virorum laudes endo concione memorantor, easque næniæ ad tibicinem prosequantor.* Qu'on feroit publiquement l'Oraison funébre des personnes illustres, & qu'on chanteroit des lamentations au son des instrumens.

P. Valerius Publicola fut le premier, qui fit publiquement l'Oraison funébre de *Junius Brutus* son Collégue dans le Consulat. Cette coutume fut suivie depuis durant la République, & sous les Empereurs.

DOMINUS *foneris endo ludeis Accenso, Lictorebosque octitor.*

Lictorebosque est mis pour *lictoribusque*, *Octitor*, pour *utitor*. Que celui qui préside aux funerailles, se serve dans les Jeux d'*Accense* & de *Licteurs*.

Dominus ludorum, le Maître des jeux, qu'Auguste a nommé le premier, selon *Quintilien*, *Munerarius*. Cette coutume de donner des jeux pour honorer les funerailles des Grans, est très-ancienne, puis qu'Homére & Virgile en font mention. Ces jeux étoient ou des combats de Gladiateurs, ou des courses de chevaux.

HOMINI *mortuo osa nei lecito, quo post fonus faciat, exstra quam sei quis foris militiæque mortuos siet.*

Cette Loi est raportée par Ciceron, *Liv. XI. de Leg. Homini, inquit, mortuo ossa ne legito, quo post funus faciat : excipit bellicam peregrinamque mortem.* Et il donne ensuite le sens de cette Loi : *ut posteaquam corpus crematum esset, ossa à cineribus legantur, statimque loco proximo in terram condantur, ne, si alium in locum sepeliendi causâ deportarentur, luctus duplicaretur & sumtus;* de peur qu'on ne renouvelle le deuil & la dépense. On excepte de cette Loi ceux qui seroient morts en guerre ou dans un Pays étranger, dont on raporteroit les os pour être mis dans le sépulcre de leurs Ancêtres. On ne laissoit pas de brûler les corps de ceux qui étoient morts, soit en guerre, soit dans les Pays étrangers; mais on leur coupoit seulement un doit, qu'on raportoit à Rome, afin de leur rendre les honneurs de la sépulture, comme nous l'aprenons de Festus. *Membrum abscindi mortuo dicebatur, quum digitus ei decidebatur; ad quod servatum justa fierent, reliquo corpore combusto.*

HOMINEM *mortuum endo urbe nei sepeleito, neve urito.* Qu'on ne devoit point brûler les corps, ni les enterrer dans la ville.

Cette Loi est raportée par Ciceron, *Hominem mortuum, inquit Lex duodecim, in urbe ne sepelito, neve urito.* On trouve néanmoins que les grans hommes, les Empereurs & les Vierges Vestales ont été exceptez de cette Loi; car *Valerius Publicola* & *Posthumius Tubertus* ont eu leurs sépulcres au bas du Capitole, de même que la Famille des *Claudiens*. Mais les autres Citoyens étoient enterrez dans leurs terres, ou sur les grans chemins de Rome.

PATRI *endo fidiom qui ex se matreque familias natus est, vitai necisque potestas estod; terque im venundarier jous estod : sei pater fidiom ter venomduit, fidios à patre leber estod.* Que le Pére auroit puissance de vie & de mort sur son Fils, qui seroit né de lui & de sa femme dans un légitime mariage; qu'il le pourroit vendre trois fois comme esclave: mais qu'après avoir été vendu trois fois, il redevenoit libre & hors de la puissance paternelle. *Fidiom* est mis pour *filium*, & *Fidios* pour *filius*. *Vitai* pour *vitæ*. *Im* pour *eum*. *Jous* pour *jus*. *Venomduit* pour *venundederit*. *Leber* pour *liber*.

La puissance paternelle étoit grande chez les Romains; & l'Empereur *Justinien* nous aprend que ce droit étoit particulier à ces seuls peuples. *Jus potestatis quod habemus in liberos proprium est civium Romanorum. Nulli enim sunt homines, qui talem in liberos habeant potestatem, qualem nos habemus.* Denys d'Halicarnasse dit que cette souveraine puissance avoit été donnée aux Péres par Romulus. *Hanc autem potestatem non recentem fuisse, sed jam inde ab Romulo permissam.* Du tems des Empereurs il ne fut plus permis aux Péres de faire mourir leurs enfans, ni de les faire esclaves; non pas même de les deshériter, si ce n'est pour des causes considérables, qu'ils devoient dire devant le Préteur.

PATREI *Libereis sueis quosque habet in potestate cujuscumque sexus, tutoris testamento dandi jous estod:* qu'un Pére pourroit donner des Tuteurs à ses enfans par son Testament.

SI QUIS *Tutor pupillum fraudarit remque ejus intervorterit, infamiâ notator, pænaque moltator duplionis:* Si un Tuteur fraude son pupile & dissipe son bien, qu'il soit noté d'infamie & condamné à l'amende du double. Car le Tuteur est obligé de tenir compte, non seulement de ce qu'il a perçu des biens du pupile; mais aussi de tout ce qu'il a pû & dû honnêtement percevoir, & ce avec autant & plus de diligence qu'en ses propres afaires: & s'il étoit convaincu d'avoir agi frauduleusement en cela, il n'en étoit pas quitte pour la simple restitution de ce qu'il avoit pris ou détourné; mais il étoit tenu à la restitution du double, par une action, que les Jurisconsultes apellent *de rationibus distrahendis*, & outra cela noté d'infamie.

SEI *fousiosos esit, adnatorum, genteiliumque endo eo peqmiaque ejus potestas estod.*

Si furiosus est, agnatorum gentiliumque in eo pecuniaque ejus potestas esto.

Cette Loi des douze Tables veut, que si un pupile après être venu en âge devenoit fou ou furieux & incapable de pouvoir administrer son bien, il soit mis en la curatelle de ses plus proches parens, pour avoir le soin de sa personne & de ses biens.

PATER FAMILIAS, *utei soper familiâ pecuniaque soua legasit, ita jous estod.* Qu'un Pére de famille auroit la liberté de leguer ses biens.

Utei est mis pour *uti*. *Soper* pour *super*. *Soua* pour *sua*. *Legasit* pour *Legaverit*.

Par la Loi des douze Tables il étoit libre au Testateur de leguer tout son bien à qui bon lui sembloit; mais il arrivoit le plus souvent que quand les Testateurs avoient ainsi disposé & absorbé leurs biens en legs particuliers, les héritiers instituez voyant qu'il ne leur restoit rien répudioient l'hérédité, & ainsi l'institution d'héritier, qui étoit le fondement du Testament, étoit rendue inutile, & les Légataires n'avoient rien. Pour prévenir cet inconvénient, on fit la *Loi Falcidie*, par laquelle il fut ordonné que les Testateurs ne pourroient léguer que les trois quarts de leur bien, & qu'ils seroient tenus d'en laisser le quart à l'héritier institué. C'est ce qu'on apelle la *Quarte Falcidie*, ou simplement la *Falcidie*, qui fut faite un peu avant l'Empire d'Auguste sous le *Triumvirat*.

FILII *Filiæque familias bonorum paternorum sui suæque heredes sunto.*

Par la Loi des douze Tables, il n'y avoit que deux sortes d'héritiers ou deux sortes de successions *ab Intestat*, savoir *suorum* & *Agnatorum*, des enfans & des parens. Le degré en ligne masculine étoit tellement considéré dans l'ancien Droit Romain, & l'on faisoit si peu de cas du degré en ligne feminine, que les enfans ne succedoient point à leur mére, ni la mére à ses enfans. Mais on fit dans la suite sur cela deux *Senatusconsultes* par lesquels le droit de mutuelle succession fut introduit; savoir l'*Orficien*, qui apella les enfans à la succession de la mére, & le *Tertyllien*, qui apella les méres à la succession de leurs enfans.

SEI QUA *molier post virei mortem in decem proximeis mensebos pariat, quei, quave ex ea nascatur, souus, souave, in Virei familia heres estod.* Si une femme vient à acoucher dix mois après la mort de son mari, que l'enfant qui en naîtra fils ou fille soit heritier du Pére.

Ulpien veut qu'un enfant qui est né onze mois après la mort de son Pére, ne puisse en être héritier, *post decem menses mortis natus non admittitur ad legitimam hereditatem.* Cependant l'Empereur *Hadrien* a déclaré qu'une honnête femme acouchant le onziéme mois après la mort de son mari, l'enfant qui en naîtroit pourroit légitimement succeder à son Pére, fondé en cela sur l'autorité des Philosophes & des Médecins; ce qui a fait dire à Varron dans une Satyre, qui a pour titre *Testamentum*, *si quis undecimo mense κατ' Ἀριστοτέλη natus, esto heres*, sur quoi *Cujas* dit, qu'on doit entendre cela du onziéme mois commencé & non pas révolu.

PATREBOS *cum plebed connubia nei sunto.* Que les mariages seroient défendus entre les Patriciens & les Plebeïens, c'est-à-dire entre les nobles & le peuple. En faisant cette Loi, qui fut abrogée dans la suite, les Décemvirs avoient voulu mettre la division entre les nobles & le peuple, & rendre par ce moyen leur Magistrature perpétuelle.

SEI *vir aut molier alter alteri nontiom miseit, devortiom estod; molier res suas sibei habetod, vir molierei claves adimitod, exicitoque.*

Nontiom miseit, est mis pour *nuntium misit*. *Exicitoque* pour *exigitoque*. Les autres vieux termes sont faciles ou ont déja été expliquez.

Le Divorce dans les mariages a été inconnu aux premiers Romains, jusques à la Loi des douze Tables, & encore ne le voyons-nous pratiqué, que vint-un an depuis la Loi faite. Ce fut *Spurius Carvilius Ruga*, qui quitta sa femme, à cause de sa sterilité, l'an de la fondation de Rome IↃXXIII. sous le Consulat de *M. Pomponius Mathon*, & de *C. Papirius Masson*; en quoi il est blâmé par *Valerius*, d'avoir préféré le désir de se voir des enfans à l'amour conjugal.

Mais le Divorce fut depuis commun dans l'Empire Romain, non seulement durant le Paganisme & la Jurisprudence ancienne; mais aussi sous les premiers Empereurs Chrétiens durant & après *Justinien* même. Cela étoit tellement constant & estimé si raisonnable, qu'il n'étoit pas permis aux contractans de se priver de cette liberté par une stipulation pénale, & il faloit se contenter des peines que la Loi imposoit à celui qui causoit un injuste Divorce. Il se faisoit ou par le mutuel consentement des Parties, qu'ils apelloient *bonâ gratiâ*, auquel cas il dépendoit absolument de la convention des Parties de se quitter réciproquement les droits nuptiaux, ou de s'avantager, comme bon leur sembloit. Ou bien par la seule instance & opiniâtreté de l'un contre le gré de l'autre; & s'il n'y avoit point de cause légitime, celui qui le requeroit étoit sujet aux peines *injusti diffidii*, d'un injuste divorce. S'il y avoit cause légitime, le mari rendoit à sa femme ce qu'elle avoit aporté, lui ôtoit les clés de la maison, & la renvoyoit, comme nous l'aprenons de Ciceron, *frugi factus est, mimam illam suam suas res sibi habere*

juſſit ex duodecim Tabulis , clavves ademit ; exegit. „ Il eſt devenu „ homme de bien, il a renvoyé ſa Comédienne , lui a rendu ce qui lui appartenoit , conformément aux Loix des douze Tables , il lui a „ ôté les clés & l'a chaſſée.

Si *quis injuriam alteri faxit* XXV. *aris pœnæ ſunto.* Si quelcun fait quelque injure à un autre, qu'il paye vint-cinq Livres d'airain.

L'Injure dans la Jurisprudence Romaine comprend tout ce qu'un homme fait au mépris de ſon prochain. L'Injure ſe commet en trois manières ; par effet quand quelcun excéde un autre en ſon corps de coups & de bleſſures ; par paroles , quand quelcun proferé contre un autre des paroles , qui offenſent ſon honneur & ſa reputation ; par écrit , quand quelcun fait des Libelles diffamátoires ou des vers contre un autre.

La Loi ancienne puniſſoit différemment l'Injure qui ſe fait par effet. Si l'excès étoit allé juſques à rompre un membre, par la Loi des douze Tables, il étoit permis à celui qui avoit été mutile de prendre lui-même ſa ſatisfaction , en faiſant ſouffrir une pareille peine , c'eſt-à-dire, pareille rupture & mutilation. C'eſt ce qu'on apelle *Talion*; parce que la peine étoit & devoit être ſemblable à l'injure ; & quand il n'y avoit rien de rompu, mais ſeulement un ſouflet ou un coup de poing donné, on en étoit quitte pour une peine pecuniaire de vint-cinq as.

Pour les injures & les ſatyres contre la réputation des Grans de Rome, on les puniſſoit d'une amende pécuniaire ou de l'exil , & quelquefois même de mort, comme *S. Auguſtin* le raporte d'un paſſage de Cicéron au *Liv. IV. de la République.* Nos Loix des douze Tables , dit-il, „ ſont bien contraires à cela. Car quoi qu'elles ſoient fort retenües à „ punir des peines capitales, elles ne laiſſent pas de les ordonner contre „ ceux qui noirciſſent la réputation d'autrui par des vers ou des repré- „ ſentations injurieuſes ; en quoi elles ont très-grande raiſon : car no- „ tre vie doit être expoſée à la cenſure légitime des Magiſtrats ; mais „ non pas à la licence effrenée des Poëtes , & il ne nous doit être per- „ mis de nous dire une injure, qu'à condition que nous y puiſſions ré- „ pondre & nous défendre en jugement.

Qui *cum telo hominis occidendi causâ deprehenſus fuerit , Capital eſtod.* Celui qui aura été trouvé avec une arme pour tuer quelcun, qu'il ſoit puni de mort.

L'homicide volontaire a été toujours puni du dernier ſuplice par les Anciens, & cette punition, par la rigueur de la Loi , a lieu, non ſeulement quand la mort s'en eſt enſuivie ; mais auſſi quand on s'eſt mis en devoir d'exécuter le mauvais deſſein , qui n'a pû avoir d'exécution. Ainſi on punit celui , qui avec port d'armes , va guetter ou attaquer quelcun pour le tuer, quoi qu'il n'en meure pas. De même, celui qui a donné le poiſon , qui l'a acheté , vendu , & préparé , quoi qu'il ait été rendu inutile , ne laiſſe pas d'être puni , comme homicide.

Qui *nox furtum faxſit , ſi im aliquips occiſit , ioure cæſos eſtod: ſi loucei fortom faxſit , telovе ſe defenderit , ſei im aliquips cum clamore occiſit , ioure cæſos eſtod: Sei loucei fortom faxſit, naque telo ſe defenderit, ſei leber ſiet , Prator im verberarier ioubetod , eique quoi fortom factum eſt addicito : ſei ſervos ſiet , virgis cæſos ex faxo deicitor ; ſei impubes ſiet , Pratoris arbitratu verberatos noxiam ſarcito.* Si quelcun fait un vol la nuit, il eſt permis de le tuer ; que ſi c'eſt le jour , & que le voleur ſe défende avec des armes, il eſt auſſi permis de le tuer : Que s'il ne ſe défendoit point à main armée, & qu'il ſoit libre, que le Préteur le condamne au foüet ; que s'il eſt eſclave, qu'il ſoit précipité de la *Roche Tarpeïenne*, après qu'il aura été foüeté. Que ſi le voleur n'eſt pas encore en âge de puberté , qu'il ſoit foüeté & condamné aux domages & interêts, ſelon la volonté du Préteur.

Qui *falſum teſtimonium dixſerit ex ſaxo deïcitor.* Que celui , qui aura rendu faux témoignage contre quelcun, ſoit précipité de la Roche Tarpeïenne.

Cette Loi eſt conforme à la Loi du *Décalogue , Tu ne diras point de faux témoignage.* Il y en a qui croyent que *Platon* & les autres Philoſophes Grecs avoient lû les Livres de *Moyſe* & en avoient tiré la plûpart de leurs Loix, que les Décemvirs compilérent enſuite.

Je ne raporterai point ici pluſieurs fragmens de la Loi des douze Tables, touchant la maniére de juger & d'inſtruire une Acuſation; on pourra en parler ailleurs. Non plus que de celles qui regardent les Aſſemblées du Peuple Romain par Tribus , par Centuries , & par Curies , on les trouvera ci-deſſus ſous le mot de *Comices.* Je vai parler préſentement des Loix particuliéres des Romains & des Empereurs.

Lex Sulpitia. La *Loi Sulpicienne* faite par les Conſuls *P. Sulpitius Samurius & P. Sempronius Sophus* l'an de la République CDL.

Ne, scilicet *quis Templum vel Aram injuſſu Senatus aut Tribunorum Plebis majoris partis dedicaret.* Il n'étoit point permis de dédier un Temple ou quelque Autel , ſans le conſentement du Sénat ou des Tribuns du Peuple.

Lex Papiria. La *Loi Papirienne.* Ne *quis injuſſu plebis ades, terram , aram , aliamve rem ullam conſecraret.* Il n'etoit pas permis de conſacrer des Temples, une terre, des autels ſans le conſentement du Peuple.

Lex Hortensia. La *Loi Hortenſienne* vouloit que les Foires , qui avoient été d'abord des jours de feries, fuſſent *faſtes* dans la ſuite, c'eſt-à-dire, jours de travail , dans leſquels le Préteur rendoit juſtice , en prononçant ces trois mots , *do , dico , addico.* Cette Loi fut faite par *Q. Hortenſius*, Dictateur , l'an de la fondation de Rome CDLXVIII.

Lex Publicia. La *Loi Publicienne* faite par *Publicius.* Ne *quibus niſi ditioribus Cerei Saturnalibus mitterentur.* Qu'on n'envoyât des Cierges, qu'aux plus riches , aux têtes des *Saturnales.* C'étoit la coutume de faire pluſieurs préſens les jours de ces fêtes , & particuliérement des Cierges, pour marquer que *Saturne* avoit fait paſſer les hommes des ténébres à la lumiére, c'eſt-à-dire, d'une vie obſcure & ſauvage, à une vie polie & inſtruite.

Lex Cornelia. La *Loi Cornelia* , que fit *P. Cornelius Dolabella* Conſul, après la mort de *Jules Céſar* l'an de Rome DCCX. Ut *Idus Julii quibus Cæſar interfectus in Senatu eſt , Urbis natales haberentur.* Qu'aux Ides de Juillet, que Céſar avoit été tué dans le Sénat, on célébrât le jour de la naiſſance de Rome.

Lex Licinia. La *Loi Licinienne* touchant les *jeux Apollinaires* en l'honneur d'*Apollon* , fixoit le jour auquel ces Jeux ſe devoient repréſenter, n'ayant point eu auparavant de jour certain. *P. Licinius Prator Urbanus Legem ferre ad populum juſſus, ut hi Ludi perpetuùm in ſtatam diem vovverentur.*

Lex Roscia. La *Loi Roſcienne & Julienne* dont *L. Roſcius Otho* Tribun du Peuple, ſelon Florus, fut Auteur l'an de Rome DCLXXXVI. *Ut in Theatro Equitibus Romanis , qui H. S. quadringenta poſſident , quatuordecim ſpectandi gradus aſſignarentur , exceptis iis , qui ludicram artem exercuerant , quique ſive ſuo , ſive fortuna vitio rem decoxiſſent.* Que les Chevaliers Romains riches de quatre cens mille Seſterces (qui ſont environ quarante mille livres) auroient quatorze degrez au Theatre, pour voir les Jeux ; excepté ceux qui auroient fait le métier de Baladin, & qui auroient diſſipé tout leur bien en débauches. Voici ce qu'en dit Tacite au *Liv. XV.* de ſes *Annales* , *chap. 5.* L'Empereur ſépara les Chevaliers Romains du Peuple dans le Cirque, en leur donnant des ſiéges les plus proches des Sénateurs. Car auparavant , ils aſſiſtoient à ce ſpectacle confuſément , parce que la *Loi Roſcia* n'avoit réglé que les ſéances du Théatre.

Lex Cincia. La *Loi Cincia*, pour réprimer l'avarice des Orateurs, qui exigeoient de groſſes ſommes d'argent. La *Loi Calpurnia* touchant le Larcin des Magiſtrats ; & celle qui porte le nom de Jules Céſar, contre leur avarice & leurs brigues , pour monter aux Charges de la République.

Lex Papia. La *Loi Papia Poppea* établie par Auguſte en ſa vieilleſſe, pour inviter les hommes au mariage, par la peine du Célibat, & accroitre les revenus de la République.

Lex Agraria. La *Loi Agraire* touchant la diſtribution des terres priſes ſur les Ennemis. Cette Loi fut la ſemence de grandes diviſions dans l'Empire Romain, ſous la République.

Lex Julia. La Loi faite par Auguſte contre l'Adultére. Ce fut la premiére, qui établit des peines & une accuſation publique contre ceux qui ſéduiſoient les femmes mariées , & corrompoient les filles ou les veuves de condition. Ce n'eſt pas qu'avant Auguſte l'Adultére fût impuni ; mais il n'y avoit point d'accuſation introduite , & il ne ſe puniſſoit que d'une peine arbitraire. Or la Loi *Julia* , qu'Auguſte eut le malheur de voir lui-même exécutée en ſa Famille , & en la perſonne de ſes propres enfans, n'établit pour peine de ce crime d'Adultére, que le banniſſement : mais depuis cette peine fut augmentée par les Conſtitutions des Empereurs , qui punirent ceux qui en étoient coupables de peine capitale.

Lex Sumtuaria. La *Loi Somtuaire* , que fit *Cornelius Sulla* Dictateur l'an de Rome DCLXXIII. qui régloit la dépenſe des feſtins & des funerailles, condamnant à une peine pecuniaire ceux qui excedoient ce qui étoit permis par la Loi.

Lex Papia. La *Loi Papia* touchant les Vierges Veſtales , qui gardoient le feu ſacré dans le Temple de la Déeſſe Veſta. Celle qui le laiſſoit éteindre étoit foüetée par le Souverain Pontife ; & ſi elle ſe laiſſoit corrompre on l'enterroit toute vive dans le *Champ Scélérat* , hors de la Porte Colline.

Lex Repetundarum , ou de repetundis. La *Loi de Péculat* ou de Concuſſion.

Lex Ælia. La *Loi Elienne* touchant les Augures, que fit *Q. Ælius Patus* Conſul l'an de Rome DLXXXVII.

Lex Fusia. La *Loi Fuſia* , touchant le tems des Aſſemblées , qui ne ſe devoient faire qu'aux jours Comitiaux.

Lex Valeria , Sempronia. La *Loi Valérienne* & *Sempronienne*, touchant ceux qui avoient droit de ſuffrage dans les Aſſemblées à Rome. *C. Valerius Tappo* Tribun du Peuple en fut l'Auteur l'an de Rome DLXVI.

Lex Villia. La *Loi Villia*, dont *L. Villius* Tribun du Peuple eſt l'Auteur , régloit l'âge competant pour monter aux Charges de la République. Cette Loi s'apelloit auſſi *Lex Annalis.* Voyez l'Article ſuivant.

Lex Cornelia. La *Loi Cornelia*, touchant la qualité que devoient avoir , ceux qui prenoient les Charges de la République.

Lex Hircia. La *Loi Hircienne*, qui n'admettoit aux Charges, que ceux qui avoient tenu le parti de Céſar contre *Pompée.*

Lex Visellia. La *Loi Viſellienne* , qui accordoit aux Fils d'Affranchis le droit de parvenir aux Magiſtratures.

Lex Pompeïa & Claudia. La *Loi Pompeïenne* & *Claudienne*, qui vouloit que ceux qui aſpiroient aux Charges fuſſent toujours préſens.

Lex Rhodia. La *Loi Rhodienne*, touchant le négoce ſur mer. Cette Loi vouloit que quand un Vaiſſeau étoit rempli de marchandiſes appartenantes à divers marchands , s'il arrivoit que , pour éviter le naufrage , l'on eût jetté les marchandiſes de quelques-uns, & que les autres euſſent été ſauvées, l'eſtimation fût faite de toutes les marchandiſes, & que la perte & le domage fût ſuporté par chacun , à proportion de ce qu'il avoit eu dans le Vaiſſeau. Cette Loi fut faite par les Rhodiens ; & elle a été trouvée ſi raiſonnable , qu'elle a été généralement reçuë par tous les Peuples. *L'Abbé Danet.*

LOI ANNALE. *Lex Annalis* ; c'étoit la Loi , qui régloit l'âge, pour parvenir aux Charges de la République Romaine. Il faloit avoir dix-huit ans , pour être fait Chevalier Romain , & vingt-cinq , pour obtenir le Conſulat, & ainſi des autres Charges. Les Romains avoient pris cette Loi des Athéniens. *Danet.*

LOJA, en Latin *Loxa.* Petite Ville d'Eſpagne, ſituée ſur le Xenil, dans le Royaume de Grenade, à ſept lieües au deſſous de la Ville de ce nom. Loja eſt en quelque conſideration à cauſe de ſon chanvre & de ſes laines. * *Maty, Diction.*

LOJA, petite Ville du Royaume du Perou , dans l'Amérique Méridionale, dans la Province de Quito, & à quatre-vints-cinq lieües de la Ville de ce nom vers le Midi. * *Maty, Diction.*

LOING , en Latin *Lupia* , Riviére du Gâtinois en France. Elle baigne Châtillon ſur Loing, Montargis, Château-Landon , Nemours, & ſe décharge dans la Seine entre Melun & Montereau-Faut-Yonne. * *Maty, Dict.*

LOJOWOGOROD, *Lojowogrodum*, petite Ville de la Basse Volhynie en Pologne. Elle est sur le Borysthéne, aux confins de la Lithuanie, environ à vint-trois lieües de Kiovie, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

LOIR, en Latin *Ledus*, Riviére de France. Elle nait dans le Perche, traverse le Blaisois, le Vendomois & l'Anjou, baigne Château-Dun, Vendôme, la Flêche, & se décharge dans la Sarte à Angers. * *Maty, Diction.*

LOIR (Nicolas) Peintre natif de Paris, fils d'un habile Orfévre, ne manquoit pas de Génie, pour inventer, ni de feu pour exécuter. Il n'y avoit néanmoins rien en cela, qui passât le Peintre ordinaire. On n'y remarque, ni finesse de pensée, ni caractére particulier, qui eût quelque élevation. Il avoit un bon goût de Dessein, de la propreté & de la facilité dans tout ce qu'il faisoit: & sans se donner le tems de digérer ses pensées; à peine les avoit-il produites, qu'il les exécutoit, souvent même en discourant avec le monde, par la grande habitude, qu'il s'étoit aquise, & par l'heureuse mémoire des choses, qu'il avoit vuës en Italie. Il ne demeuroit court fur aucun sujet, & faisoit également bien les Figures, le Païsage, l'Architecture, & les Ornemens. On voit à Paris quantité de ses Ouvrages, tant publics, que particuliers, plusieurs Galéries & Apartemens, & entr'autres pour le Roi dans le Palais des Tuileries. Il mourût en 1679. âgé de cinquante-cinq ans, étant pour lors Professeur en l'Academie de Peinture, *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

LOIRET, en Latin *Ligerula*, *Ligeretus*. C'est une fort petite Riviére de France. Elle coule dans l'Orleanois propre, baigne Olivet, ou S. Martin de Loiret, & se décharge dans la Loire du côté du Midi, à une lieüe & demi au dessus d'Orleans. Cette riviére a cela de remarquable, qu'encore que son cours soit fort court, elle est navigeable presque jusques à sa source. * *Maty, Diction.*

LOIS, Ayeule de *Timothée* disciple de S. *Paul*, dont cet Apôtre loüe la Foi. *II. Timoth. I. 5.*

LOKEMAN (Pierre) étoit de Brabant & florissoit en 1622. Il est l'Auteur d'un Poëme en vers Elégiaques, qui a pour titre, *Deus omnia trinus.* * *König, Biblioth.*

LOLLEN, LELLEN. C'est une petite Ville de la Livadie dans la Grece, située près de la source du Cephisse. Elle est l'ancienne *Lilea*, que quelques-uns mettoient dans la Doride, & d'autres dans la Phocide. * *Maty, Diction.*

LOLLIA PAULINA, Dame Romaine, petite-fille du Consul *Lollius*, fut mariée à C. *Memmius Regulus*, Gouverneur de Macedoine & d'Achaïe. *Caius Caligula* ayant oui dire qu'elle avoit eu une Grand' Mére d'une beauté extraordinaire, l'envoya querir aussi-tôt en Macedoine & l'épousa, ayant obligé son mari de s'en dire le Pére, & de la lui accorder en mariage en cette qualité, afin que son mariage fût fait selon les formes, de même qu'*Auguste* avoit celébré le sien avec *Livie*. Caïus la répudia, peu de tems après l'avoir épousée, en lui défendant la compagnie de quelque homme que ce fût. *Tacite* raporte que *Callifte*, Affranchi de *Claudius*, promit à cette Dame de lui faire épouser cet Empereur, mais *Agrippine* lui fit payer cherement cette espérance; car après l'avoir accusée de fortilége, elle la fit bannir par l'Empereur, & l'envoya tuer peu après par un Tribun, l'an de J. C. 49. Elle s'en fit aporter la tête, & lui ouvrit elle-même la bouche, pour la reconnoître à quelque marque particuliére, qu'elle avoit aux dents. * *Dion. Liv. 59. & 60. Plin. Liv. 9. Suetone, Liv. 4. Tacite, Annal. 12.*

LOLLIUS (Marc) Consul de Rome l'an 733. L'Empereur Auguste lui donna de grandes marques de son estime; car non seulement il l'honora du Gouvernement d'une très-belle Province, l'an 729. mais il le fit aussi Gouverneur de *Caius Césfar* son petit-fils, lors qu'il envoya ce jeune Prince dans l'Orient, pour y mettre ordre aux affaires de l'Empire. La conduite de Lollius fit éclater dans ce voyage les mauvaises qualitez, qu'il avoit finement cachées sous les fausses aparences de la vértu. Sa dissimulation avoit été si heureuse, qu'encore que l'avarice fût son foible, il avoit passé pour incorruptible par l'argent, du moins si l'on en croit *Horace* dans l'Ode IX. du Liv. IV. à moins que ce ne soit là une flaterie. Les présens immenses, qu'il extorqua pendant qu'il fut auprès du jeune *Cesar*, lui firent perdre cette fausse réputation. Il fit paroître d'autres défauts dans ce même emploi; car afin de se rendre plus nécessaire, il entretenoit la discorde entre Tibére & Caïus, & l'on croit même qu'il servoit d'espion au Roi des Parthes, pour éloigner la conclusion de la paix. Caïus aprit cette trahison, lors qu'il s'abocha avec ce Monarque dans une Isle de l'Euphrate, & il en conçut une telle haine pour son Gouverneur, que celui-ci s'en désespera. Il se fit mourir lui-même. Il avoit vaincu les Besses l'an 738 & ayant porté tout de suite la guerre dans l'Allemagne, il y avoit reçu un affront; mais il avoit eu sa revanche & reduit les Allemands à faire la paix. *Marc Lollius* son fils fut Consul on ne sait pas en quelle année, & laissa une Fille, qui fut femme de *Caligula*. * *Bayle, Diction. Critiq.*

LOLODA, C'est un petit Royaume d'Asie. Il occupe la plus grande partie de l'Isle de Gilolo, & il prend son nom de la petite Ville de Loloda, qui en est la Capitale. * *Maty, Diction.*

LOMAGNE, Petit Pays de la Gascogne en France. Il est entre l'Armagnac, le Comté de Gaure, & la Garone, qui le sépare de l'Agenois. Le Bourg de Vic en est le lieu principal. * *Maty, Diction.*

LOMBERT (N***) de Paris, a donné l'an 1672. une excellente Traduction Françoise de toutes les Oeuvres de S. Cyprien. Quelque tems après il fit paroître la Traduction sur les Livres de la Cité de Dieu de saint Augustin, &c. Lombert est mort vers l'an 1710. * *Nouvelles de la Republique des Lettres* 1684.

LOMER ou LAUMER, (Saint) en Latin *Laumomatus*, Abbé au Diocése de Chartres, a vécu dans le VI. siecle. Il étoit né dans un village du Diocése de Chartres, à trois lieües de cette ville, sous le regne de Clovis I. Il fut élevé à la Clericature, & fait Oeconome de l'Eglise de Chartres. Il se retira secretement l'an 578. dans une forêt du païs du Perche, où il bâtit une cabane. Il y vécut quelque temps seul; mais ayant été decouvert, d'autres Chrétiens vinrent le trouver & bâtirent des cellules auprès de la sienne: ce qui forma un Monastere appellé *Bellomere*. Mais etant trop connu & honoré en ce lieu, il alla chercher avec ses freres, un autre Hermitage à six lieües de Chartres où il s'établit l'an 563. Il mourut à Chartres le 19. Janvier de l'an 594. Son corps fut enterré au faubourg de Chartres dans l'Eglise de S. Martin; mais les Religieux l'enleverent. L'an 872. ils sortirent de leur Monastere avec le corps de S. Lomer; & après avoir demeuré quelque tems dans une Terre du Diocése d'Avranches, ils s'établirent à Blois, où l'on fonda dans le siecle suivant un Monastere qui porte le nom de S. Lomer. On fait sa Fête au 19. de Janvier. La Vie de ce Saint a été écrite par un de ses Disciples. Elle a été donnée par Bollandus & par le Pere Mabillon. * Baillet, *Vies des Saints, mois de Mai.*

LONATO, bon Bourg de l'Etat de Venise en Italie. Il est situé dans le Bressan, à une lieüe du Lac de Garda du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

LONDANO, Landano, petite Ville de la Morée. Elle est dans la Zaconie, ou, selon d'autres, dans le Belvedere, à huit lieües de Calamata du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

LONDON-DERY, il en est dit un petit mot dans *Moreri* sous le nom de DERRY. C'est une Ville de l'Ultonie en Irlande. Elle est dans l'Isle d'Owen, sur la riviére nommée le *Lac Foyle*, environ à une lieuë au dessus de la Baye, qui porte le même nom. Cette ville Capitale du Comté de London-Dery, est une Colonie de la ville de Londres, qui lui a donné son nom. Elle a un Evêché suffragant d'Armagh, & elle se rendit célébre dans la revolution d'Angleterre, qui éleva *Guillaume III.* sur le Thrône par le siége qu'elle soutint, jusqu'à soufrir les dernieres extremitez de la faim, contre l'Armée du Roi *Jaques II.* qui la commandoit en personne, & qui fut obligé de lever le siége; quoi que la place fût très-peu de chose. Cette défense opiniâtrée procura dans la suite la reddition de toute l'Irlande. * *Maty, Diction.*

LONDON-DERY, Comté dans l'Ultonie en Irlande. Elle est entre le Comtez d'Antrim, de Tirone, & de Doneghal, ou Tyrconel; l'Ocean Caledonien la baigne du côté du Nord. Ce Comté peut avoir douze lieües de long & huit de large. Il est composé de l'ancien Comté de Colraine & de la partie Septentrionale de celui de Tyrone. Ses lieux principaux sont Colraine, Lamnevadi, & London-Dery Capitale. * *Maty, Diction.*

LONDRES, petit Bourg du Languedoc dans les Sevennes, à cinq lieües de Montpellier du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

LONG, (Jacques le) Prêtre de l'Oratoire, & Bibliothecaire de la Maison de saint Honoré, entreprit un Ouvrage très-penible & en même tems très-utile & très-curieux. C'est une *Bibliothéque Sacrée* écrite en Latin, divisée en deux Parties; la premiere, qui a paru l'an 1709. contient le Catalogue des Manuscrits & des Editions des Textes Originaux de la Bible & des Versions en toutes sortes de Langues; la seconde Partie doit contenir le Catalogue de tous les Auteurs qui ont travaillé fur les Livres de la Bible. Ce qui a paru de son Ouvrage est composé avec une grande exactitude. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques, XVII. siecle.*

LONGANICO, autrefois, *Olympia*, *Olympia Pisa*. C'étoit anciennement une Ville de l'Elide contrée du Peloponése. Il en est dit quelque chose dans *Moreri*, au mot *Olympiade*. Elle étoit fameuse par les Jeux Olympiques, qu'on y célébroit, & par le Temple de *Jupiter Olympien*, qui n'en étoit éloigné que de demi-lieüe. Ce n'est aujourd'hui qu'un petit Bourg situé dans le Belvedere en Morée, sur la riviére d'Alphée, à trois ou quatre lieües de son embouchure dans le Golfe d'Arcadie. * *Maty, Diction.*

LONGAROLA, autrefois *Neda*, *Nedas*, Riviére de la Morée. Elle nait dans la Zaconie, près de la petite Ville de Landano, traverse le Belvedere, coulant fur les confins de l'ancienne Elide, & de l'ancienne Messenie, & elle se décharge dans le Golfe de Zonchio. * *Maty, Diction.*

LONGE-PIERRE, (N*** de) Gentilhomme de Bourgogne a commencé dès l'âge de 25. ans à travailler fur les Poëtes Grecs. Il a donné l'an 1685. des Notes fur *Anacréon*, fur *Sapphо*, *Bion* & *Moschus*, & fur les Idylles de *Theocrite*, avec une Traduction Françoise en vers de tous ces Poëtes. L'on voit par ses Traductions & ses Remarques, qu'il entend toute la beauté & les finesses de la Langue Greque. * *Nouvelles de la Republique des Lettres de Novembre* 1684. Baillet, *Jugem. des Sav. fur les Poëtes modernes & fur les Critiq. Gramm.*

LONGFORD. Petite Ville de la Lagenie en Irlande. Elle est Capitale du Comté qui porte son nom, & située fur la riviére de Camlin, à deux lieües du Shannon, & à huit ou neuf d'Athlone du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

LONGFORD (le Comté de) Contrée de la Lagenie en Irlande. Elle est entre les Comtez de Cavan, d'Easth-Meath, de West-Meath, & la riviére de Shannon, qui la sépare de la Connacie. Ses lieux principaux sont Longford, qui a voix au Parlement d'Irlande, de même que les Bourgs de Jamestown, & de Lanesboroug. Ardagh, Ville Episcopale du même Comté est privée de ce droit. * *Maty, Diction.*

LONGIN, fut fait Gouverneur de Syrie pour les Romains, après *Marsus*, à qui l'Empereur *Claude* ôta cette Charge, selon la priére que lui en avoit souvent fait le Grand *Agrippa* durant sa vie. Il eut pour successeur *Quadratus*. *Joseph, Antiq. Liv. XX. ch. I.*

LONGIN, Chevalier Romain, se distingua par son courage au siége de Jerusalem, par *Tite Vespasien*. Car les Juifs ayant formé hors de leurs murailles un gros Bataillon, & les traits lancez en même tems de leur côté & de celui des Romains volant de toutes parts, Longin perça ce Bataillon, & tua deux des plus braves des Ennemis, qui voulurent s'oppofer à lui. Il frapa l'un au visage, & avec le même javelot, qu'il retira de la playe, perça le côté de l'autre, qui s'enfuyoit. Ensuite d'une action si courageuse, il revint trouver les siens, sans être blessé, & la gloire qu'elle lui aquit, porta, par une noble émulation, plusieurs autres a l'imiter. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. V. chap.* 22.

LONGIN, Tribun Romain dans l'Armée de *Cestius* Gouverneur de Syrie. Il fut tué lors que ce Général fut contraint de lever le siége de devant le Temple de Jerusalem. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap.* 40.

LONGIN, (Saint) Martyr. Il y bien de l'apparence que le nom de *Longin*, que l'on a donné au Soldat qui ouvrit le côté de Jesus-Christ avec une Lance, a été tiré de λόγχη, *hasta*, lance. Il n'y a aucun Au-

teur digne de foi, qui témoigne que ni ce Soldat ni le Centenier, qui assistoient à la mort de Jesus-Christ, s'appellassent *Longin*. On croit que le Centenier, qui dit, *Cet Homme étoit vraiement Fils de Dieu*, se convertit; & il paroît que dès le temps de saint Chrysostome, cette opinion étoit assez commune; mais on sait par le Livre des Actes des Apôtres, que Corneille est le premier des Gentils qui se fit Chrétien. Les Actes, tant de Longin le Centenier, que de Longin le Soldat sont manifestement faux. La memoire du premier a été plus celebre que celle du second; les Grecs le mettent comme un Martyr de Cappadoce au 16. d'Octobre, les Latins au 15. de Mars, les Cophtes au 1. de Novembre. Le Soldat n'est point mis au rang des Martyrs dans l'Eglise Grecque; les Latins en ont fait memoire à differens jours, les uns au 15. de Mars, les autres au 1. de Septembre, d'autres au 22. de Novembre, ou le 11. de Decembre. * Bollandus. Henschenius. Tillemont, *Mem. pour l'Hist. Eccl.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Mars.* Giry.

LONGIS ou LONGISON, en Latin *Launogisilus*, ou *Leonegisilus*, ou *Lonegilus*, Abbé de Boisselière au Maine, étoit originaire d'Allemagne, né de parens Nobles, mais engagé dans le Paganisme. Il quitta ses parens & son pais pour embrasser le Christianisme, & vint à Clermont, où il fut baptisé l'an 594. & élevé dans le Sacerdoce l'an 615. Il alla ensuite dans le pais du Maine, d'où il fit un voyage à Rome. Etant de retour, il s'établit au village de la Boisseliere, où il bâtit une Chapelle en l'honneur de S. Pierre, & une cellule. Il y établit ensuite un Monastere dont il fut Abbé & où il mourut l'an 673. Sa Fête est marquée au 2. jour d'Avril & au 13. de Janvier. * Bollandus. Bulteau. Baillet, *Vies des Saints, mois d'Avril.*

LONGISARIA, anciennement *Aptuchi Fanum*. Petite Ville du Royaume de Barca en Barbarie. Elle est sur la pointe Orientale du Golfe de Sidra, & au Nord de la Ville de Tolometa. * *Maty, Diction.*

LONGOBARDO. Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Citérieure, près de la Mer Ionienne, à deux lieües d'Amantea, du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

LONGOBARDUS (Nicolas) de Sicile, fut successeur de *Matthieus Ricci* dans la Chine. Il publia en Chinois en 1624. un Livre des causes du tremblement de Terre de Pekin. * *König, Biblioth.*

LONGOMONTAN (Christien) non seulement l'Article de *Moreri* est très-maigre, mais il se trompe même dans le nom de Baptême de Longomontan, l'appellant *Christophle* au lieu de *Christien*, faute qui lui est commune avec *Vossius*, le Catalogue d'*Oxford*, & le *Diarium de Vitæ*, peut-être, parce qu'ils ont lû en quelque part par abrégé *Christ.* Disons donc après Mr. *Bayle* quelque chose de plus de Longomontan. C'étoit un grand Astronome, Professeur en Mathématique à Copenhague au XVII. siécle, & Chanoine de Lunden. Il nâquit l'an 1562. dans un village de Danemarc, dont il tira le nom de Longomontan. Il essuya au commencement de ses études toutes les incommoditez à quoi se doivent attendre les Ecoliers, qui comme lui sont fils d'un pauvre Laboureur. Cela n'empêcha pas qu'il n'immortalisât le nom de son Pére, en le mettant au frontispice de ses Livres, *Christianus Longomontanus Severini filius.* Il vécut tantot chez son Pére, tantôt chez une Tante, tantôt chez un Oncle, toujours aux prises avec la mauvaise fortune, & contraint de se partager entre la culture de la Terre, & les leçons, que le Ministre du lieu lui faisoit. Enfin, quand il eut atteint l'age de 15. ans, il se déroba de sa Famille, & s'en alla à Vibourg, où il y avoit un Collége. Il y passa onze ans, & quoi qu'il fût obligé de gagner sa vie, il ne laissa pas de s'apliquer à l'étude avec une ardeur extrême, & entr'autres Sciences, il aprit fort bien les Mathématiques. Il alla voir après cela l'Université de Copenhague, & dans un an, il s'aquit de telle sorte l'estime des Professeurs, qu'ils le recommandérent fortement à l'illustre *Tycho-Brahé.* Cette récommandation fut efficace; Longomontan fut très-bien reçu de ce fameux Astronome, que se tenoit alors dans l'Isle d'Huen. Je parle de l'année 1589. Il demeura pendant huit ans auprès de lui, & l'aida beaucoup, soit à observer les Astres, soit à dresser les calculs. Il se montra fi exact, si laborieux, & si habile, que Tycho-Brahé l'estima & l'affectionna très-particulierement, & qu'ayant quitté sa Patrie, pour s'aller établir en Allemagne, il souhaita passionnément de l'avoir auprès de soi. Cela paroît par des Lettres, qu'il lui écrivit l'an 1598. & l'an 1599. Longomontan aquiesça à ce desir de Tycho-Brahé, & fut le joindre dans le Château de Benach proche de Prague. Il lui fut d'un grand secours dans tous les travaux Astronomiques. Mais, comme il avoit envie d'une Chaire de Professeur dans le Danemarc, Tycho-Braché consentit à se priver de la présence & des services de cet Eléve, & il lui donna un congé rempli des marques d'une estime très-glorieuse. Longomontan retournant en Danemarc prit un grand détour, afin de voir les endroits, d'où *Copernic* avoit contemple les Astres. Il trouva un bon patron dans la Personne du Chancelier, & après avoir eu chez lui un emploi honnête, il fut pourvu d'une Charge de Professeur en Mathématique dans l'Académie de Copenhague l'an 1605. Il l'exerça dignement jusques à sa mort, qui arriva le 8. d'Octobre 1647. Il y avoit dix ans, qu'il avoit perdu sa femme, qui étoit sœur de Gaspar Bartholin. Il s'amusa à rechercher la Quadrature du Cercle, & prétendit l'avoir trouvée; mais il fut combattu fortement par un Anglois nommé *Jean Pell*, Professeur des Mathématiques au College d'Amsterdam. Les Savans se déclarérent pour ce dernier. Il changea quelque chose au système de Tycho-Brahé, attribuant un mouvement à la Terre autour de son centre; mais ce système eut peu de sectateurs. Les Livres, qu'on a de lui font connoitre sa grande capacité. En voici le Catalogue. *Systematis Mathematici pars I. sive Arithmetica*, Hafn. 1611. in 8. Hamb. 1627. Paris 1664. in 4. *Astronomia Danica.* Amstel. 1622. in 4. 1640. 1663. in fol. *Inventio Quadraturæ Circuli.* Hafn. 1634. in 4. *Coronis Problematica ex Mysteriis trium numerorum*, &c. Ibid. 1637. in 4. *Problemata duo Geometrica*, ibid. 1638. in 4. *Problemata contra Paulum Guldinum de Circuli Mensura.* ibid. 1638. in 4. *Rotundi in Plano, seu Circuli absoluta mensura*, Amstel. 1644. in 4. *Epigrammata Proportiones sesquitertiæ.* Hafn. 1644. in 4. *Controversia cum Pellio de vera Circuli Mensura* ibid. 1645. in 4. *Admiranda Operatio trium numerorum 6. 7. 8. ad Circ. mensurandum.* ibid. 1645. in 4. *Caput tertium Libri primi de absoluta mensura Rotundi Plani tenùs cum Elencho Cyclometriæ J. Scaligeri & Appendice de defectu Canonis &c.* ibid. 1646. in 4. *Geometriæ Quæsita XIII. de Cyclometria rationali & vera*, ibid. 1631. in 4. *Introductio in Theatrum Astronomicum.* ibid. 1639. in 4. *Disp. de Mathesios Indole.* ibid. in 4. 1636. *Disputationes Astronomicæ sex.* ibid. in 4. 1622. *De Chronolabio Historico, seu Tempore, Disputationes tres*, ibid. 1627. in 4. C'est là la Liste qu'on trouve dans le Traité d'*Albert Bartholin, de Scriptis Danorum.* Elle n'est pas complette. Il y manque plusieurs Dissertations Philosophiques, Astronomiques, & Chronologiques, que Longomontanus avoit exposées à la dispute dans son Auditoire en divers tems. On en trouvera le Catalogue dans un Ouvrage que *Mollerus* a intitulé, *ad Librum Alberti Bartholini de Scriptis Danorum posthumum Hypomnemata Historico-Critica paucula à plurimis selecta.* * *Bayle, Diction. Critiq.*

LONGOSARDO. Petite Ville avec une Citadelle. Elle est dans la Sardaigne, vers la côte Septentrionale de l'Isle. * *Maty, Diction.*

LONGUAY, Village avec Abbaye dans la Champagne, Province de France, à six lieües de Langres, du côté du Couchant. * *Maty, Diction.*

LONGUE, l'Isle Longue. Il y a deux petites Isles de ce nom dans l'Amérique Septentrionale. L'une dans le Golfe d'Acadie, & l'autre sur la côte Méridionale du Nouveau Pays-Bas, vis-à-vis de la Nouvelle Amsterdam. Les Hollandois & les Anglois apellent celle-ci *Lange Eyland.* * *Maty, Diction.*

* LONGUEIL (Christophle de) avoit étudié le Droit dans sa jeunesse sous Philippe Decius, qui professoit à Valence; & exerça quelque temps à Paris la profession de Jurisconsulte, dans laquelle il acquit tant de reputation, qu'il fut fait Conseiller au Parlement; ensuite il se consacra tout entier à l'étude; & avant entrepris d'examiner & d'approfondir toutes les choses dont Pline traite dans son Histoire Naturelle, soit en lisant les autres Auteurs, soit en consultant la Nature, il s'apliqua à la lecture des Livres, & entreprit ensuite des voyages. Etant à Rome, il se fit un style Ciceronien, dans lequel il écrivit deux Discours pour sa défense; un Discours contre les Lutheriens & quelques Lettres à ses amis. Tous ses autres Ouvrages sont écrits d'un style bien different. Il demanda en mourant qu'ils fussent supprimés. Ses Oeuvres ont été imprimées à Paris l'an 1530.

LONGVIC (Jaqueline de) Duchesse de Mompensier, a été une Dame de grand mérite & de grand credit, vers le milieu du XVI. siécle. Elle étoit fille puînée de Jean de Longvic Seigneur de Givri, & fut mariée en 1538. à *Louis de Bourbon* Duc de Mompensier. Elle fut la favorite de *Catherine de Medicis*, & si elle avoit vécu dans le tems que cette Reine lia ses intrigues, qui pensérent perdre le Royaume, elle lui auroit, peut-être, fait prendre de meilleures résolutions. Peut-être aussi que ses bons conseils & son adresse n'eussent rien pû opérer sur une Ame de cette trempe, dont l'ambition étoit un feu dévorant. Quoi qu'il en soit, elle mourut à la veille des grands troubles de Religion, le 28. d'Août 1561. Elle avoit nettement fait paroître pendant sa longue maladie, ce de quoi son Mari l'avoit soupçonnée depuis long-tems, savoir qu'elle étoit de la Religion Réformée. Et ce fut, sans doute, par ses instructions particulières, qu'elle jetta dans l'ame de quelques unes de ses Filles les semences de Reforme, qui fructifiérent quelque tems après; car *Françoise de Bourbon* sa fille aînée, mariée l'an 1558. avec *Henri Robert de la Mare*, Duc de Bouillon, professa ouvertement la Religion Réformée, sans que les soins incroyables, que son Pére se donna pour la faire revenir, produisissent aucun effet. *Charlotte*, la quatriéme fille de ce Duc avoit été mise dans un Couvent, contre l'avis de sa Mére, qui souhaitoit de la marier avec le Duc de *Longueville.* Elle fut Abbesse de Joüare; mais comme ce genre de vie ne s'accordoit pas avec les lumieres que sa Mére lui avoit données, ni peut-être aussi avec son inclination, elle se sauva en Allemagne l'an 1572. y abjura le Papisme, & fut mariée deux ans après au Prince d'*Orange.* Des trois autres Filles de Jaqueline de Longvic & du Duc de Mompensier, il y en eut deux qui perséverérent dans la vie Monastique, à laquelle on les avoit sacrifiées, & une qui épousa le fils du Duc de Nevers. Elle avoit suivi en Espagne la Reine *Elizabeth*, qui l'aima beaucoup. Si Jaqueline avoit converti son Epoux, elle auroit épargné bien du sang à ceux de la Religion, & bien des angoisses aux personnes de son sexe; car il en usoit avec la derniére dureté, comme on le peut lire dans *Brantome.* Leur fils, quoi que bon Catholique, ne suivit point les Ligueurs. Quand cette Dame n'auroit fait que procurer à la France un Chancelier d'autant de mérite que Michel de l'Hôpital, on devroit benir sa mémoire; car il n'étoit pas possible de choisir un meilleur sujet que celui-là: & personne ne pouvoit être autant que lui le soutien de la Monarchie, dans une conjoncture si périlleuse. La sagesse & la fermeté de ses Conseils eussent été le bras d'*Hector*, qui eût maintenu le repos public, si la Providence plus puissante que toute l'industrie des Hommes, n'eût permis que les mal-intentionnez le traversassent & l'obligeassent enfin à se retirer. * *Bayle, Diction. Critiq.*

LONGUS, Chevalier Romain, s'étant un peu trop avancé en un assaut qui se donna, dans un portique du Temple de Jérusalem, lors que *Tite Vespasien* l'assiégeoit, & ne pouvant se retirer, ni se dégager, sans se rendre aux Juifs, aima mieux se plonger son épée dans le sein, que de commettre cette lâcheté. *Joseph, Guerre des Juifs. Liv. VI. chap.* 19.

LONGWIC, ou Longwion. Petite Ville fortifiée. Elle est dans le Duché de Bar, aux confins de celui de Luxembourg, sur la petite riviére de Chiers, à six lieües de Thionville du côté du Couchant. * *Maty, Diction.*

LONIGO, bon Bourg de l'Etat de Venise en Italie. Il est dans le Vicentin, à quatre lieües de Vicence vers les confins du Veronois & du Padoüan. * *Maty, Diction.*

LONLEY, Abbaye de France. Elle est dans la Normandie, aux confins du Maine, & à deux lieües de Domfront, vers l'Occident Septentrional. * *Maty, Diction.*

LOO. Il y a deux petits lieux de ce nom dans les Pays-bas. L'un en Flandres, à deux lieües de Dixmude, du côté du Couchant; l'autre dans la Gueldre Hollandoise, environ à trois lieües de Deventer vers le Cou-

Couchant. Le Prince d'Orange, depuis Roi d'Angleterre *Guillaume III.* y avoit fait bâtir une belle Maiſon de Campagne, dans un lieu très-propre pour la chaſſe, où il alloit ſe délaſſer des fatigues du Gouvernement. Elle appartient préſentement au Prince Héréditaire de Friſe. * *Maty, Diction. Mémoires du Tems.*

LOOTS, Borchloen. Petite Ville de l'Evêché de Liége. Elle eſt Capitale du Comté de Loots, & ſituée environ à cinq lieües de la Ville de Liége, vers le Septentrion Occidental. * *Maty, Diction.*

LOOTS (le Comté de) C'eſt une Contrée des Etats de l'Evêque de Liége. Elle eſt entre la Hasbaye au Midi, & la Campigne Liégeoiſe au Nord, ayant le Duché de Brabant au Couchant, & celui de Limbourg au Levant. Ce Pays avoit autrefois ſes Comtes particuliers. *Jean* Comte de Loots le donna aux Evêques de Liége l'an 1302. Ses principaux lieux ſont Loots Capitale, Tongres, S. Tron, Herck, Haſſelt, & Bilſen. Au reſte, on donne quelquefois une plus grande étenduë au Comté de Loots, & l'on y comprend toute la Campigne Liégeoiſe, avec le Comté de Horn. * *Maty, Diction.*

LOP, c'eſt le nom d'un Déſert dans la Grande Tartarie. Les Cartes ordinaires le confondent avec celui de Xamo, & le placent autour de la Chine, au Couchant Septentrional & au Nord de cet Empire. Mais Mr. *Witſen* dans ſa nouvelle Carte, laiſſant le Déſert de Xamo au Couchant de la Chine, place celui de Lop à plus de deux cens lieües de l'autre, vers le Couchant entre les Tartares Monguls & les Kalmakes, au Couchant des Montagnes d'Imaus, & au Nord Occidental du Royaume de Thibet, & des ſources du Cheſel. * *Maty, Diction.*

LOPESIUS (Pierre) d'Avis en Portugal, Médecin, compoſa une Poëſie Philoſophique en ſix Livres, des ſix choſes que les Médecins appellent non-naturelles. Cet Ouvrage qui eſt en vers Héroïques & Elegiaques fut imprimé à Coimbre en 1618. * *Bartholin. in Poët. Med. pag.* 133.

LOPEZ, (Diegue d'Ayala) Chanoine de Tolede, mort vers l'an 1550. a beaucoup enrichi la Langue Eſpagnole, par les Traductions qu'il a données de quelques Ouvrages Italiens des meilleurs Auteurs, comme de *Bocace*, &c. On lui attribuë auſſi la Traduction de l'Arcadie de *Samazar*; mais il faut remarquer qu'il n'en a traduit que la proſe, & que ce qu'il y a de vers a été rendu en vers Eſpagnols, par *Diegue de Salazar*, avec toute la pureté & la delicateſſe dont cette Langue eſt ſuſceptible. * Dorn. Nic. Ant. *Tome I. Biblioth. Hiſp.*

LOPEZ, (Diegue) de Tolede, Commandeur de Caſtelnovo, publia l'an 1621. une Traduction nouvelle en Eſpagnol des Commentaires de Ceſar. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp. Tome I.*

LOPEZ, (Diegue) d'Eſtremadoure, mort l'an 1655. a fait ſa principale occupation de traduire les Anciens & les Modernes de Latin en Eſpagnol avec des Notes: comme *Perſe* & *Virgile*, en proſe; *Valere Maxime*, les Emblemes d'*Alciat* &c. * Nic. Ant. *Tome I. Biblioth. Hiſp.* Il y a un autre Diegue Lopez de Cortegana Archidiacre de Seville, mort vers l'an 1656. C'eſt un Traducteur de reputation pour ſon éloquence. On eſtime fort ſa Traduction Eſpagnole de l'Ane d'or de *Lucien*. Il a encore traduit quelques Ouvrages d'*Eneas Silvius*, d'*Erasme*, &c. * Nic. Ant. *Biblioth. Hiſp.*

LOPO GONSALVES, Cap qui eſt dans la Baſſe Ethiopie en Afrique dans la Côte du Royaume de Gabon. Il ſepare le Golfe de S. Thomas de la Mer de Congo. * *Maty, Diction.*

LOPPIE, c'eſt un Pays que l'on met dans la Tartarie Moſcovite au Levant de l'Oby, & vis-à-vis de l'embouchure de l'Irtis. * *Maty, Diction.*

LOPSKI, ce ſont les Peuples, qui habitent la Loppie. *Guaguin* les place à l'Orient de l'Oby, & au Nord de la Lucomorie, ſur les Côtes de la Mer Glaciale. Il dit que c'eſt une Nation vagabonde, fort barbare, qui ne mange point de pain, mais ſe nourrit ſeulement de chair & de poiſſon. Ils ſe couvrent de peaux des bêtes, dont il y a un grand nombre d'eſpéces différentes dans leur Pays. Ils négocient en peleteries avec les Moſcovites, & c'eſt en cela qu'ils payent leur tribut au Czar. Les Marchands leur portent des étoffes groſſiéres, des háches, des couteaux, des coſiers, des aiguilles, des miroirs. Dans le tems du ſolſtice d'été, ils n'ont que deux heures de nuit, le Soleil ne demeurant que ce tems ſous l'Horizon, & alors ils ont un Crépuſcule perpetuel. Ce ſont les Peuples les plus Septentrionaux, de ceux qui habitent ſur la Mer Glaciale, & qui ſoient ſujets aux Moſcovites. A l'Orient de ces Peuples ſont les Tartares, qui dépendent de l'Empereur de la Chine.

LOR, LOUR, Pays qu'il ne faut pas confondre avec celui de *Lar*, ou, *Lariſtan*, qui s'étend le long du Golfe Perſique. Celui de Lor ou Lour eſt montagneux, & dépendoit autrefois de la Province nommée Khouziſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane. Le Pays s'eſt peuplé par la ſuite des tems, de pluſieurs Colonies de Curdes, de ſorte qu'il eſt aujourd'hui compris dans ce que nous apellons le Curdiſtan, qui fait partie de l'Aſſyrie. Le Pays de Lor eſt très-abondant en toutes ſortes de fruits. Sa principale Forteresſe s'apelle Berougierd, qui, quoi que bâtie dans une Plaine, eſt plus eſtimée pour ſa force, que les meilleures Places, qui ſont ſituées ſur les plus hautes Montagnes. Ce Château eſt près de la Ville de Hamadan, & ſur les Confins des deux Iraques, Arabique & Perſienne. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

LORA, Bourg de Royaume de Grenade en Eſpagne. Il eſt aux confins de l'Andalouſie, à ſix lieües de Malaga, du côté du Nord. On prend communément Lora pour l'ancienne *Ilurgis* ou *Ilurgia*. Il y a cependant des Géographes, qui y mettent l'ancienne *Arcilacis*, petite ville des Turdules, laquelle d'autres mettent à *Hardales*, Bourg de l'Andalouſie, à trois lieües de Lora vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

LORA, autrefois *Flavium Axalitanum*, *Axalita*. Ancien Bourg ſitué dans l'Andalouſie, en Eſpagne, ſur le Guadalquivir, à dix lieües au deſſus de Seville. * *Maty, Diction.*

LORA, LOHR, Bourg, Chef d'une Seigneurie, qui avoit autrefois titre de Comté. Lora eſt dans le Comté d'Hohenſtein en Thuringe, entre la Ville de Northauſen, & celle de Mulhauſen, à quatre lieües de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

LORCA, en Latin, *Ilorci*, *Eliocrata*, *Eliocraca*. Ancienne Ville des Baſtetans en Eſpagne. Elle eſt petite, mal peuplée & ſituée dans le Royaume de Murcie, ſur le Guadalentin, à quatorze ou quinze lieües de la Ville de Murcie, & de celle de Cartagéne, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

LORCA (Pierre de) de Beaumont mourut en 1612. n'étant âgé que de 32. ans. Il fit quatre Tomes de Commentaires ſur S. Thomas, imprimez à Complute, en 1616. * *Carolus Viſch, de Script. Ciſterc. Ord. pag.* 268.

LORCH (*Lauriacum*) Ville autrefois fort célébre en Allemagne dans l'Autriche, & proche de l'embouchure de l'Ems dans le Danube, étoit le ſiége d'un Archevêque, qui fut tranſporté à Paſſau, après que cette ville eut été ruinée en 735. par les Huns. Elle n'eſt plus qu'un Bourg, où il y a une Abbaye, & c'eſt de ſes ruines, que s'eſt accruë la Ville d'Ems ſur le fleuve de même nom. * *Ex Biblioth. German.*

LORCH, Bourg du Duché de Wirtemberg, en Soüabe, ſitué ſur la Riviére de Renims, à huit lieües d'Eſlinguen, vers le Couchant Septentrional. Ce Bourg avoit autrefois une Abbaye fort riche, dont les revenus ſont employez à l'entretien de l'Univerſité de Tubingue. * *Maty, Diction.*

LOREDO, bon Bourg du Duché de Veniſe en Italie. Il eſt ſur l'Adige, à huit lieües de Rovigo, vers le Golfe de Veniſe, dont il n'eſt éloigné qu'environ de deux lieües. * *Maty, Diction.*

LORENZETTI (Ambrogio) Peintre de Rome, Diſciple du fameux *Giotto*. Il joignit à la peinture l'étude des belles Lettres & de la Philoſophie, & fut le premier qui peignit les pluyes, les tempêtes, & l'effet des vens. Il mourut âgé de 83. ans, & vivoit dans le quatorziéme ſiécle. *De Piles, Abrégé de la vie des Peintres.*

* LORETTE, ou LAURETTE, l'Article de *Moreri* ſur un ſujet ſi important eſt ſi peu de choſe, qu'on n'a pû ſe diſpenſer d'en raporter ici un tout nouveau. Laurette eſt une Ville de la Marche d'Ancone, en Italie, ſituée ſur une colline, à une demi-lieüe de la côte du Golfe de Veniſe, & à une lieüe de Recanati, du côté de Rome. Cette Ville eſt petite, mais bien fortifiée & bien gardée, pour la crainte des incurſions des Infidelles, qui pourroient par la Mer venir piller le Thréſor de la Chapelle de Lorette, qui eſt, comme l'on croit, la Maiſon de la ſainte Vierge, ou, du moins ſa chambre, tranſportée de Nazareth en ce lieu par les Anges. On ſera bien-aiſe de voir ici un précis de l'Hiſtoire ou de la Fable de ce tranſport merveilleux, dont on fait ainſi le recit. En l'année 1291. les Chrétiens ayant été chaſſez de toute la Paleſtine, & ne pouvant qu'avec de grandes difficultez & des contributions exceſſives, viſiter les ſaints Lieux, particuliérement la Chapelle de Nazareth, cette ſainte Maiſon fut tranſportée par les Anges, qui n'y laiſſérent que les fondemens, & enlevérent l'Edifice dans la Dalmatie, à huit cent lieües de Nazareth. Ils la poſérent ſur une colline proche le rivage de la Mer Adriatique, vers le minuit. Le lendemain elle fut l'objet de l'admiration & des reſpects de tous les Peuples des environs. Le Curé de S. *George* de Terſacte eut une révélation, que c'étoit la Chapelle de Nazareth: & *Nicolas Frangipani*, Gouverneur de la Dalmatie pour l'Empereur, députa quatre perſonnes conſidérables pour aller à Nazareth, afin d'en reconnoître la vérité. Ces Députez aſſurerent à leur retour, qu'ils avoient vû les fondemens des murs de cette Chapelle tranſportée en Dalmatie, que les meſures s'y raportoient entiérement, & que la Chapelle de Nazareth avoit diſparu le jour qu'on l'avoit vûë en Dalmatie. L'an 1294. trois ans & ſept mois après ce premier tranſport, les Anges tranſportérent cette Chapelle en la Marche d'Ancone, traverſant la Mer Adriatique, dont le trajet eſt en cet endroit d'environ cinquante lieües. Elle fut miſe dans un bois apartenant à une pieuſe Dame apellée Laurette, de laquelle elle prit le nom. M. Frangipani ne voyant plus la Chapelle ſur ſes Terres, & en ayant ſû le tranſport en Italie, fit bâtir une Chapelle toute ſemblable ſur la place même où elle avoit été, avec une magnifique Egliſe, que tiennent les Cordeliers de l'Obſervance, appellée *Notre Dame de Terſacte*. On dit que ce ſecond tranſport ſe fit auſſi de nuit, & que quelques Bergers, qui veilloient à la garde de leurs Troupeaux, virent ce prodige, & en portérent la nouvelle aux Habitans de Recanati. Huit mois aprés, l'an 1295. cette ſainte Chapelle fut encore tranſportée par les Anges hors du Bois, ſur une colline à demi-lieüe de là, vers le grand chemin. Cette colline apartenoit à deux fréres, qui étoient prêts d'en venir aux mains, pour la poſſeſſion de cette Chapelle, lors que quatre mois aprés, les Anges ayant ſouvent, ce ſemble, mal pris leurs meſures, elle fut tranſportée ſur une autre colline, à un trait d'arbalete de diſtance, en la même année 1295. & c'eſt le lieu où elle eſt à préſent. Le Pape *Jules II.* qui tenoit le ſiége l'an 1510. eſt celui qui a le plus fortement autoriſé l'Hiſtoire de ces tranſports, & chacun ſait que ce Pape étoit meilleur homme de guerre, que bon Succeſſeur de S. *Pierre*. *Paul IV.* en 1555. a confirmé la Bulle de Jules II. & *Pie V.* a fort apuyé cette pieuſe croyance. *Pierre-Paul Vergerius* a combattu la vérité de cette Hiſtoire, qui a été ſoûtenuë par *Rutilius Benzonius* Evêque de Lorette. Celui-ci répond aux Objections que Vergerius tire du ſilence des anciens Auteurs: comme du Pape *Boniface VIII.* au tems duquel ſe fit le tranſport de Dalmatie en Italie, & de pluſieurs autres Papes ſes ſucceſſeurs: de S. *Antonin*, de S. *Vincent-Ferrier*, de *Dante*, de *Pétrarque*, de *Bocace*, qui n'ont point parlé de ces fameux miracles; & entre leſquels S. Vincent-Ferrier parle même de la Maiſon de la Vierge, comme ſi elle eût encore été à Nazareth. On peut ajouter ici, pour perſuader à ceux qui croyent l'autorité du Pape, la vérité de ces Tranſlations, que le Pape *Urbain VIII.* a permis de célébrer le jour anniverſaire du miraculeux Tranſport de cette Chapelle en Italie, le 10. Décembre. Outre Vergerius, on ne ſera pas mal de conſulter ſur le même ſujet ce que dit Mr. *Miſſon* dans ſon *Voyage d'Italie*.

L'Egliſe de Laurette fut commencée ſous le Pontificat du Pape *Paul II.* vers l'an 1460. & le Pape Jules II. la fit achever. C'eſt un grand Bâtiment magnifique & fort exhauſſé, partagé en trois allées, avec un Dome au milieu, ſous lequel eſt directement poſée la Chambre de la Vierge, dont on a fait une Chapelle, qui eſt longue de 40. piés, large de 20. & haute de 25. ou environ. Elle eſt de brique & entourée par déhors d'une incruſtation de marbre, embellie de bas reliefs & de figures d'un travail inimitable. La petite Chambre eſt ſans fondemens, & l'incru-

l'incruſtation ne fait que l'entourer, ſans toucher à ſes muraille: ce qui, dit-on, fait mieux voir le miracle de ſes Tranſlations fréquentes, de Dalmatie en Italie, & du lieu de Recanati, où elle étoit ci-devant, en celui de Laurette, où l'on la voit aujourd'hui. Ceux qui veulent faire leurs dévotions dans la Chapelle même, doivent avoir un billet du Gouverneur, qu'on remet à un Sacriſtain, qui ſe tient proche la porte, & auquel tout le Monde laiſſe l'épée, avant que d'entrer dans ce ſaint lieu : même les Chevaliers de Malthe, qui cependant la portent en communiant quand ils ſont dans leur Iſle.

Le Pape *Sixte V.* érigea en Cathédrale l'Egliſe de Laurette, où il y a vint-un Chanoines, quatre Dignitez, & pluſieurs Chapelains. Laurette étoit auparavant de l'Evêché de Recanati, qui n'en eſt éloigné que d'une lieüe ou environ. Quelquefois le Pape donne l'adminiſtration de ces deux Evêchez à un ſeul Prélat. La Muſique y eſt excellente, & tous les Samedis on y chante ſolennellement les Litanies, qu'on apelle communément *les Litanies de N. Dame de Laurette.* Il y a un Cardinal Protecteur, qui a l'Intendance de cette ſainte Chapelle, pour le temporel, & pour la conſervation du Thréſor. C'eſt lui qui nomme un Prélat pour gouverner la Ville. Son Palais eſt fort ſpacieux & magnifique. L'Hôpital des Pélerins, dont il y a une fort grande abondance, eſt entretenu du revenu de la Chapelle de Laurette, qui conſiſte en pluſieurs fonds de terre & aux offrandes.

Le Thréſor eſt, peut-être, le plus riche, qui ſoit au Monde, à cauſe des précieux préſens que l'on y fait à la S. Vierge. Il y a toujours dix lampes d'or & quarante d'argent, qui font une très-belle & continuelle illumination. Il y en a encore un bien plus grand nombre, qui ne ſont pas allumées ordinairement, Le nombre des Diamans, des Perles, & des autres Pierres précieuſes eſt preſque incroyable. Autour des Images de la Vierge & du petit *Jeſus*, on voit deux Chaines enrichies de pierreries, avec une Croix d'émeraudes eſtimée quatre mille Ducats. Une Robe donnée par l'Archiducheſſe de Flandres *Iſabelle*, qui eſt parſemée de deux mille cinq cens Diamans, & une que donna *Philippe IV.* Roi d'Eſpagne, qui eſt enrichie de ſix mille trois cens quarante-huit Diamans, & eſtimée vint mille Ducats. En 1584. *Henri III.* Roi de France y envoya une grande Coupe d'une pierre de Saphir azuré, couverte d'un criſtal orné de pierres précieuſes, & au deſſus un Ange d'or, ſoutenant une fleur de lis faite de trois Diamans. Le Roi *Louis XIII.* & la Reine Anne d'Autriche ſon Epouſe, y firent préſenter deux couronnes d'or enrichies de Diamans, l'une pour la Vierge, & l'autre pour le petit Jesus ; & quoi que le Pape Jules II. en 1506. eût accordé aux Habitans de Recanati, que les deux Couronnes, qu'ils avoient données, demeureroient toujours ſur les têtes du petit Jesus & de la Vierge ; néantmoins le Pape *Urbain VIII.* y fit mettre les Couronnes envoyées par Loüis XIII. Avec ces Couronnes, il y avoit un Ange d'argent maſſif tenant la figure du Dauphin (depuis *Loüis XIV.*) d'or maſſif, couché ſur un couſſin d'argent, où eſt cette Inſcription : *Acceptum à Virgine Delphinum Gallia Virgini reddit* ; c'eſt-à-dire, *la France rend à la Vierge le Dauphin, qu'elle en a reçu.* Et ſur une Tablette d'argent eſt une autre Inſcription, qui exprime les actions de graces de Louis XIII. pour ce Dauphin, que Dieu lui avoit donné. Cet Ouvrage eſt d'un travail exquis & eſtimé plus de cent mille écus. * *Turcellin, Hiſt. Laur. Silvio Seragli, Hiſt. Lor. Bouche & Bralion, Hiſtoire de la S. Chapelle de Lorette. Canifius, Liv. 5. de Sanctâ Maria. Turrian, Apol. pro Laur. Rutile Benzoni, de Anno Jubil. Lib. 6. Jean Henri de Pflamern, in Merc. Ital. Sponde, Bzovius & Rainaldi in Annal. Eccl. Voyages d'Italie. Matthias Bernegger*, Profeſſeur Luthérien de Strasbourg a fait imprimer une Livre contre les Tranſports de cette S. Chapelle.

LORGHA, ou LORHOE, en Latin *Lurra*. Bourg de la Momonie, en Irlande. Il eſt dans le Comté de Tiperari, près du Shannon, au deſſus du Lac Dergh. * *Maty, Diction.*

* LORIN, connu ſous le nom de JOANNES LORINUS, Jeſuite. Il explique les mots Hebreux & Grecs avec beaucoup de préciſion & en habile Critique, & s'étend ſur diverſes queſtions d'Hiſtoire, de Dogme & de Diſcipline.

LORMÉ (N. de) l'un des plus fameux Medecins de France vers la fin du XVI. Siécle & au commencement du XVII. étoit de Moulins en Bourbonnois. Il fut premier Médecin de la Reine *Marie de Medicis*, & après avoir ſuivi fort longtems la Cour, il ſe retira à Moulins, à cauſe de ſa vieilleſſe, & y jouït tranquillement de la gloire qu'il avoit aquiſe. On ne ſait point le tems de ſa mort. *Guy Patin* ſe préparoit à parler de ce Medecin, dans les Eloges Latins des François illuſtres en Science, qu'il vouloit publier. Mais ce Livre n'a jamais paru. De Lorme laiſſa un fils, qui n'eut pas moins de réputation que lui dans la Profeſſion de la Médecine. Il pratiqua dans Paris avec beaucoup de ſuccès. & il fit d'ailleurs beaucoup d'honneur à ſon Art par ſa longue vie. Chargé d'années, il ſe ſentoit encore aſſez de vigueur, pour vouloir ſe remarier, comme on l'aprend des Lettres de Patin. On dit même qu'il ſe remaria effectivement & qu'il prit une fille très-jeune & fort jolie, & qu'on crut que cela ne ſerviroit qu'à hâter ſa mort: mais, au contraire, cela ne ſervit, qu'à faire mourir la jeune femme. Elle gagna une Phtiſie auprès de ce bon Vieillard, & n'en put jamais guerir. De Lorme, quoi que vieux, étoit très-agréable dans la converſation. Il avoit été Médecin de *Gaſton* de France, Duc d'Orleans. Mais il ne conſerva guéres cet emploi. Il exerça beaucoup plus longtems, celui de Médecin des Eaux de Bourbon. * *Bayle, Diction. Crit.*

LORN, Pays, qui joint le Comté d'Argyle en Ecoſſe, & s'étend juſques à Loquaber. Le Pays eſt en plaine & fertile. Il donne le titre de *Lord* au Fils aîné du Comte d'Argyle. * *Moreri Anglois.*

LOROUX, Abbaye de France. Elle eſt dans l'Anjou, ſur la petite Riviére de Latan, à quatre lieües de Beaufort, vers l'Orient. * *Maty, Diction.*

LOSTANGES, Château dans le bas Limouſin, a donné ſon nom à la Maiſon de ce nom, qui étoit conſiderable dès le XII. ſiécle. Cette Terre eſt entrée dans la Maiſon de Pierrebuffiere.

I. JEAN AIMAR de Loſtanges, Chevalier puiné de cette Maiſon, épouſa le 27. Septembre 1446. *Antoinette* de Veyrines dite de *Limeüil*, Dame de S. Alvaire en Perigord, dont il eut *Guy* mort ſans poſterité ; & JEAN, dit *Janicot* de Loſtanges qui ſuit.

II. JEAN dit *Janicot* de Loſtanges, Chevalier Seigneur de S. Alvaire, épouſa par contract du 3. Janvier 1508. *Marie* de Salanhac fille de *Jean* Seigneur de la Motte-Fenelon, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, & de *Catherine* de Lauzieres-Themines, dont il eut entre autres enfans BERTRAND qui ſuit ; & *François* de Loſtanges, qui a fait la Branche des Seigneurs de Palhiez en Saintonge.

III. BERTRAND de Loſtanges Chevalier Seigneur de S. Alvaire, laiſſa de *Marie* de Montberon, HUGUES qui ſuit.

IV. HUGUES de Loſtanges Chevalier Seigneur de S. Alvaire, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de ſa Chambre, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ſes Ordonnances, ſervit les Rois Charles IX. & Henri III. & épouſa *Galiotte* de Gourdon de Genoüillac fille de *Jean* Baron de Vaillac, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur du Château Trompette, &c. & de *Jeanne* le Brun Dame de Boiſſet, dont il eut JEAN Loüis qui ſuit ; & Loüis-François qui a fait la Branche des Marquis de Beduer, rapportée ci-après.

V. JEAN Loüis de Loſtanges Chevalier Baron de ſaint Alvaire, &c. laiſſa d'*Elizabeth* de Cruſſol fille de *Jacques* Duc d'Uſes, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Françoiſe* de Clermont-Tonnerre, EMMANUEL GALLIOT qui ſuit ; *Aymar* Abbé de la Nouvelle Lez-Gourdon ; *Galiotte* mariée à *Guy* de Gontaut-Biron Seigneur de Lanzac ; *Henriette* alliée à *Jean* Phelip Seigneur de S. Vians ; *Suſanne* Prieure perpetuelle de Liſſac ; & *Jeanne* de Loſtanges Religieuſe au même Monaſtere.

VI. EMMANUEL GALLIOT de Loſtanges Chevalier Marquis de S. Alvaire, &c. Senéchal & Gouverneur de Quercy, a laiſſé de *Claude Simonne* Ebrard de Saint Suplice Dame de Vigan, &c. veuve de *Guyon* de Touchebœuf Comte de Clermont-Vertillac, vivante l'an 1711. Loüis qui ſuit ; *Chriſtophle* Archidiacre de Cahors, *Emmanuël* Comte de Saint Alvaire, Gouverneur & Senechal de Quercy, ci-devant Capitaine du Regiment de la Marine, *Louis* Seigneur d'Uſſel ; *François* dit le Chevalier de S. Alvaire ; & *Marie* de Loſtanges alliée à *Henri* de Beaumont Seigneur de Rupere.

VII. Loüis de Loſtanges Chevalier Marquis de S. Alvaire, Baron du Vigan &c. Senechal & Gouverneur de Quercy, Chevalier de l'Ordre de S. Loüis, perdit un œil à la bataille de Senef, & fut noïé dans la riviére de Dordogne en Decembre 1705. Il avoit épouſé *Roſe* de Cadrieu fille de *Louis* Marquis de Cadrieu, & de *Marie* de S. Nectaire-de Veyrieres, dont il a eu Loüis qui ſuit ; & *Claude* de Loſtanges Damoiſelle de S. Alvaire.

VII. Loüis de Loſtanges Marquis de S. Alvaire, &c.

BRANCHE DES MARQUIS DE BEDUER.

V. LOÜIS FRANÇOIS de Loſtanges Chevalier, ſecond fils de HUGUES de Loſtanges Seigneur de S. Alvaire, & de *Galiotte* de Gourdon de Genoüillac, fut Baron de Beduer, ſervit les Rois Henri IV. & Louis XIII. dans leurs Armées, en qualité de Colonel d'un Regiment d'Infanterie. Ce fut en ſa faveur que la Terre de Beduer fut érigée en Vicomté l'an 1610. Il épouſa en premiéres nôces *Jeanne* de Luzech veuve & donataire de *Jean* de Narbonez Baron de Puylaunez & de Beduer, dont il n'eut point d'enfans ; & il prit une ſeconde alliance avec *Jeanne* de Marqueſſac veuve de *N.* de Saint Aſtier Seigneur des Bories, dont il eut JEAN Loüis qui ſuit ; & *Elizabeth* de Loſtanges Religieuſe en l'Abbaye de la Regle.

VI. JEAN-Loüis de Loſtanges, Chevalier Comte de Beduer, Capitaine Commandant le Regiment de Candale Cavalerie, fut deputé de la Nobleſſe de Guyenne, puis l'an 1649. de la Nobleſſe de Perigord aux Etats Generaux. Il avoit épouſé *Françoiſe* de Gourdon-de-Genoüillac fille de *Jean* Seigneur de Relhiac, & de *Catherine* Dame de Corn & de Sonac, dont il eut FRANÇOIS-Loüis qui ſuit. *Jean-François* & *Jacques* Capucins ; JEAN MARGARIT qui a fait la Branche des Seigneurs de Felzins & de Cuzac, raportée ci-après ; *Claude Simonne* mariée à *Laurent* Vervaix Seigneur de Maſclac ; & *Catherine* de Loſtanges Prieure perpetuelle de Liſſac.

VII. FRANÇOIS-Loüis de Loſtanges, Chevalier Marquis de Beduer, fut Capitaine de Cavalerie dans le Regiment du Sauſſoy, puis Colonel du Regiment des Milices de Roüergue, fut bleſſé & fait priſonnier près de Francfort l'an 1674. & mourut l'an 1692. Il avoit épouſé *Marie-Renée* Menardeau fille de *Claude* Menardeau Doyen du Parlement, Conſeiller d'Etat, Directeur & Controlleur Général des Finances, & de *Catherine* Henri, dont il eut Loüis-HENRI qui ſuit ; *Jean-Joſeph* Religieux Auguſtin ; *Emmanuël* Marquis de Loſtanges, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Vaillac, tué en Flandres l'an 1702. *Jacques* dit le Chevalier de Beduer, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Vivans, tué à la bataille de Fridlinguen l'an 1702. *Laurens*, dit le Chevalier de Loſtanges, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Beaujeu, bleſſé au Combat de Leffingue ; *Laurens* dit le Chevalier de Beduer, Capitaine dans le Regiment de Lannoy, bleſſé à la bataille de Malplaquet ; *Laurens* Baron de Bullac, Cornette dans le Regiment de Vivans, tué à la bataille d'Hochſtet ; *Françoiſe* Religieuſe à Liſſac ; *Catherine* mariée à *Antoine* de la Scafes-de Rochefort Seigneur de S. Paul ; Jeanne alliée à Loüis de Lamotte Seigneur de Flomon ; *Catherine-Marguerite* Religieuſe à la Preſentation de Senlis ; & *Barbe* de Loſtanges Religieuſe à la Viſitation de Villefranche.

VIII. Loüis-HENRI de Loſtanges Chevalier Comte de Beduer, Seigneur de Corn, &c. a été bleſſé à la bataille de Fleurus, Commandant un Eſcadron du Regiment du Roſel ; & de ſon mariage avec *Françoiſe* du Mont, il a pour enfans *Louis* Marquis de Beduer ; *Jean* Seigneur de Goudou ; & *Marie-Renée* de Loſtanges.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE FELZINS & de Cusac.

VII. JEAN-MARGARIT de Loſtanges fils puîné de JEAN LOUIS de Loſtanges Comte de Beduer, & de *Françoiſe* de Gourdon-de-Genoüillac, fut Marquis de Felzins, Seigneur de Cuzac en Roüergue, &c. Capitaine dans le Regiment de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, Cavalerie, & mourut en Flandres l'an 1691. Il avoit épouſé *Marguerite* de Corn-d'Ampare fille de *François* Seigneur de Beaumont, & de *Catherine* de Palhaſſe, dont il a eu JEAN-FRANÇOIS qui ſuit; *François-Louis* Chevalier de Felzins, Capitaine dans le Roial Rouſſillon, Cavalerie; *N.* Comte de Loſtanges, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, Colonel du Regiment de Loſtanges, Infanterie, qui s'eſt ſignalé au ſiége d'Aire l'an 1710. *Anne* mariée à *Antoine* Seigneur de Peret; & *Marie* de Loſtanges Religieuſe Maltoiſe à l'Hôpital de Beaulieu.

VIII. JEAN-FRANÇOIS de Loſtanges Seigneur de Cuzac, Cornette du Regiment de Monſeigneur le Duc de Bourgogne dans la Compagnie de ſon pere, a épouſé le 10. Août 1711. *Françoiſe* de Lamotte. * *Memoires Domeſtiques.*

Loſtanges porte d'argent au Lion de gueulle, armé, lampaſſé, couronné d'Azur à l'orle de cinq étoiles de gueulle.

LOTAN, premier fils de *Sehir* Horien, des Deſcendans d'*Eſaü* fils de *Jacob. Geneſ.* XXXVI. 19. 20.

LOTICHIUS (Pierre) Abbé du Couvent de Solitaire en Allemagne dans le Comté de Hanaw, naquit l'an 1501. Il fut retiré des Ecoles de Leipſic à l'âge de ſeize ans, afin d'être conſacré à la vie Monaſtique dans le Couvent de Solitaire. Il reçut l'Ordre de Prêtriſe en 1523. & en fit paſſiblement les fonctions juſques en 1525. c'eſt-à-dire, juſques à ce que la guerre des Payſans l'eut contraint de ſe réfugier avec ſon Abbé & ſes Confréres auprès des Comtes de Hanaw. Cet Abbé ayant ramené ſon Monde dans ſon Monaſtére, après que ces furieux troubles eurent été appaiſez, commit la conduite de ſon Egliſe à Lotichius; qui ayant lû les Livres de *Luther* & de *Melanchthon*, ſe trouva capable de prêcher, & de faire toutes les autres fonctions de ſa charge mieux qu'auparavant. L'Abbé mourut l'an 1534. & Lotichius, qui lui ſucceda, penſant tout de bon à réformer cette Abbaye, y ouvrit une Ecole, où un grand nombre de jeunes gens furent inſtruits, dont pluſieurs devinrent Miniſtres de la Parole de Dieu, après avoir continué leurs études à Wittemberg & à Marpourg. Il établit, enfin, hautement la Religion Proteſtante dans ſon Monaſtére & dans tous les lieux qui en dépendoient, l'an 1543. & il écrivit une belle Lettre en Latin à l'Abbé de Fulde, pour lui prouver la juſtice de ſa conduite. Il fut la principale cauſe de la courageuſe réſolution, que les Miniſtres du voiſinage prirent de rejetter le fameux *Interim*, en 1549. Le reſte de ſa vie répondit à ce grand zéle, par des actes de pieté & de charité. Son Egliſe, ſon Ecole, & pluſieurs Savans éprouvérent les effets de ſon humeur libérale. Il mourut chez le Comte de Hanaw le 23. Juin, 1567. Son Corps fut enſeveli deux jours après dans l'Abbaye de Solitaire. Il eſt parlé dans *Moreri*, d'un *Pierre Lotichius*, Neveu de celui-ci, & qui, pour ſe diſtinguer de ſon Oncle, prit le ſurnom de *Secundus*. * *Bayle, Dictionn. Critiq.*

LOTICHIUS (Chriſtien) frére cadet de *Pierre Lotichius Secundus*, ne fit pas moins paroître dès l'enfance de diſpoſitions à l'étude, que ſon Frére. Ainſi ſon Oncle l'Abbé l'ayant d'abord fait inſtruire ſoigneuſement dans ſon Ecole de Solitaire, l'envoya enſuite à Wittemberg, pour y étudier en Philoſophie & principalement en Théologie. Ce n'eſt pourtant point dans cette Univerſité, mais dans celle d'Heidelberg, qu'il reçut le degré de Maître ès Arts, en 1549; après quoi ſon Oncle lui donna la conduite de ſon Egliſe & de ſon Collége. Pendant qu'il étoit ainſi le Vicaire de l'Abbaye, il ſe vit exhorté par pluſieurs Savans à recueillir toutes les Poëſies de Lotichius Secundus, & à les donner au Public, avec une hiſtoire exacte de la vie & des études de cet illuſtre Frére. Il y travailloit encore, lors que la mort de l'Abbé Lotichius ſon Oncle vint interrompre ce travail l'an 1567. Il ne tint qu'à lui de ſucceder à la Dignité Abbatiale; car les ſuffrages de ceux à qui l'élection apartenoit ſe déclarérent pour lui. Mais il aima mieux ceder ſon droit à ſon Beaufrére *Sigefroi Hetterus*, Miniſtre de l'Egliſe de Groningue. Il n'eût pas joui longtems de la Dignité d'Abbé, s'il l'eût acceptée; car il mourut en 1568. Il s'étoit aſſez heureuſement mêlé de faire des vers. On en imprima un Recueil en l'année 1602. par les ſoins de *Jean-Pierre Lotichius*, ſon petit-fils, qui le joignit avec ſes propres vers. * *Bayle, Dictionn. Crit.*

LOTICHIUS (Jean Pierre) petit-fils du précédent, s'eſt fait connoître par un grand nombre de Livres, qu'il a publiez, tant en vers, qu'en proſe. Il étoit Médecin de profeſſion, & fort verſé dans l'étude des Belles Lettres. Le Commentaire, qu'il publia ſur *Petrone* à Francfort l'an 1629. répond à ces deux qualitez; car il y explique à part tout ce qu'il y a dans Petrone, qui répond à la Médecine; & puis dans une autre partie il donne des Notes Critiques & Philoſophiques ſur ce même Auteur. Il paroît avoir plus de lecture & de mémoire, que de pénétration & de jugement. Il dédia ſes Epigrammes à *Maurice* Landgrave de *Heſſe*, & lui en donna de ſa propre main un exemplaire. Ce Prince l'en remercia par une Epigramme, & ce fut là tout le préſent qu'il lui fit. Il fut apellé à Rintel, pour y être Profeſſeur en Médecine. * *Bayle, Dictionn. Crit.*

LOVANDO SAN-PAULO. Ville Capitale de la Province de Lovando, dans le Royaume d'Angola, dans l'Afrique Méridionale. Elle fut bâtie par les Portugais l'an 1578. ſous la direction de *Paolo Dias de Novais*, le premier Gouverneur, que le Roi de Portugal eût envoyé en ce Pays-là. C'eſt une grande Ville, dont les Egliſes ſont aſſez belles. La Cathédrale, qui eſt le ſiége de l'Evêque d'Angola, eſt dédiée à N. Dame de la Conception. Les autres Egliſes ſont celles du S. Sacrement; celle des Jéſuites nommée de S. *Antoine*; celle de S. *Goſer*, pour les Négres; celle des Cordeliers; & un Hôpital apellé *la Miſericorde*. Proche de cette Ville eſt l'Iſle de Lovando, où l'on pêche quantité de *Simbes*, qui ſont des coquilles, dont on ſe ſert au lieu de monnoye, & qui ont bien plus d'éclat que celles qui ſe trouvent dans la Côte de Congo. * *Dapper, Deſcript. de l'Afrique.*

LOVELACE (Richard) Fils de *Richard Lovelace*, de Hurley dans le Comté de Berk, Ecuyer, fut fait Baron du Royaume d'Angleterre la 3. année du Régne de *Charles I.* ſous le titre de *Lord Lovelace de Hurley*. Hurley avoit été un Monaſtére de Moines Bénédictins. Il épouſa en premiéres Nôces *Catherine*, Fille de *George Hill* & Veuve de *Guillaume Hide*, de *Kinſton Lille*, dans le Comté de Berk, & en ſecondes Nôces *Marguerite* fille unique & héritiére de *Guillaume Dodſworth* habitant de Londres. Il en eut deux Fils *Jean* & *François*, & deux Filles *Elizabeth* & *Marguerite*. Il mourut en 1634. Il eut pour Héritier *Jean* ſon Fils. Celui-ci épouſa *Anne* Fille de *Thomas* Comte de *Cleveland*, & mourut en 1670. *Jean* ſon Fils lui ſucceda dans ſes dignitez. Il eut auſſi trois Filles, *Anne*, qui mourut ſans être mariée; *Marguerite* mariée à *Guillaume Noël* Baronet, & *Dorothée* mariée à *Henri Drax* Marchand des Barbades, fils de *Jaques Drax* Chevalier. *Jean* épouſa *Marthe*, fille d'*Edmond Pye* Baronet; de laquelle il eut pluſieurs Enfans. Il fut un des premiers, qui ſe déclarérent pour le Prince d'*Orange*, lors qu'il fit deſcente en Angleterre. Il avoit avec lui ſoixante ſoldats, & fut ſurpris dans ſon logis à Cirenceſter par quelque Milice. Le Capitaine qui la commandoit fut tué, comme auſſi un Officier du parti du Lord *Lovelace*, qui fut lui-même fait priſonnier. Mais il fut bientôt délivré par quelques autres perſonnes, qui ſe déclarérent pour le Prince. Quand *Guillaume III.* fut parvenu à la Couronne, il fit le Lord Lovelace Capitaine de la Compagnie des Penſionnaires, charge qu'il conſerva juſques à la mort. Il ne laiſſa point d'Enfans mâles; mais ſeulement une Fille mariée à *Henri Johnſon*. Ses titres ne moururent pas pourtant avec lui, mais ils ont continué dans une perſonne du même nom & de la même Famille. * *Morery Anglois.*

LOUGBOROW, LENGBOROW, en Latin *Liegenburgus*. Bourg d'Angleterre, ſitué dans le Comté de Leiceſter, à trois lieües de la Ville de ce nom du côté du Nord. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour la petite Ville nommée anciennement *Lactodurum*, laquelle d'autres placent à Steny-Stradford, dans le Comté de Buckingham. * *Maty, Diction.*

LOUGHLOWMONT, c'eſt un Lac au pié des Montagnes de Grandsbain en Ecoſſe. Il a vint-quatre Milles de long & huit de large. Il y a dans ce Lac vint-quatre Iſles. Il abonde en poiſſons, & ſur tout en une eſpéce apellée *Pollacks*, qui n'a point de nageoires, & qui eſt d'un très-bon goût. La riviére de Leven ſort de ce Lac. Il y a un fort Château dans l'une de ſes Iſles. Il eſt ſurtout remarquable par une Iſle flotante, & en ce qu'il eſt perpétuellement agité, même dans le tems le plus calme. * *Morery Anglois.*

LOUIS XIV, Roi de France à préſent régnant en 1714. Afin qu'il ne manque rien dans ce Suplément de ce qui ſe trouve d'important dans l'Edition de Paris, & dans le Suplément de cette Edition, nous mettrons ici l'Article de *Louis XIV.* tel qu'il s'y trouve, & ajouterons ſeulement à la fin entre deux crochets ce qui s'eſt paſſé depuis l'Impreſſion de ce Suplément. Louis XIV. ſurnommé le Grand à préſent régnant, eſt Fils du Roi *Louis XIII.* & de la Reine *Anne* d'Autriche, qui le donna à la France après 23. années de ſtérilité. Cette naiſſance ſi longtems attenduë, & qui tenoit en quelque maniére du miracle, fit donner à ce Prince le ſurnom de *Dieu-donné*. Il naquit à S. *Germain* en Laye le 5. Septembre 1638. & fut baptizé le 21. Avril 1643. Et n'étant encore âgé que de 4. ans & demi, il ſucceda à ſon Pére Louis *le Juſte* le 14. Mai de la même année, ſous la Régence de la Reine ſa Mére. Les prémices de ſon régne furent conſacrées par un grand nombre de victoires, qui ont fait dire de ce Prince, qu'il a commencé de vaincre, dès qu'il a commencé de regner. *Louis II.* Duc d'Enguien, ſi célébre depuis ſous le nom de *Prince de Condé*, gagna la fameuſe Bataille de Rocroy, & prit Thionville. Le Maréchal de Brezé battit la Flote Eſpagnolle à la vuë de Carthagéne. Turin en Italie fut emporté par le Prince *Thomas*, Général de l'Armée du Roi; le Port d'Eſture par le Maréchal *du Pleſſis-Pralin*; & Rotwil en Allemagne par le Maréchal de *Guébriant*.

L'année ſuivante 1644. ne fut pas moins heureuſe. Le Vicomte de *Turenne* gagna la Bataille de Rotwil; & le Duc d'Enguien, après s'être couvert de gloire dans celle de Fribourg, emporta Spire, Philisbourg, Mayence, & autres Villes, qui ſuivirent le deſtin de Gravelines, ſoumiſe par *Gaſton* Duc d'Orleans; & celle de Saint Ya dans le Milanois. Les François défaits à Mariendal, ſe vengérent au double par la priſe de Roſe, de la Mothe, de Bethune, de Landau, &c. & par les victoires de Llorens en Catalogne, remportée par le Comte de *Harcourt*, de Nortlingue en Allemagne par le Duc d'Enguien; & de Mora en Italie par le Prince Thomas.

Les conquêtes de Courtrai, de Mardick, & de Dunquerke l'an 1646. furent traverſées par la levée du ſiége de Lerida, que le Comte de Harcourt aſſiégea inutilement, & où le Duc d'Enguien devenu Prince de *Condé* par la mort de ſon Pére, échoüa lui-même l'année ſuivante 1647. Cette perte fut compenſée par la priſe de pluſieurs Villes en Allemagne & en Flandres; & par le combat naval, que le Duc *de Richelieu* gagna ſur les Eſpagnols près de Caſtel-à-Mare, pendant que le Duc de *Guiſe* leur tenoit tête dans Naples, où il s'étoit jetté.

Le ſort des Armes ſe déclara entiérement pour la France l'an 1648. par la priſe de Tortoſe & d'Ypres; par la défaite des Impériaux, que le Vicomte de Turenne joint au Général *Wrangel*, défit à Zuſmarhauſen; & par la célébre victoire de Lens, remportée ſur les Eſpagnols par le Prince de Condé. Le Traité de Paix conclu à Munſter entre la France, l'Allemagne & la Suéde, laiſſa l'Alſace ſous la domination du Roi, & couronna tous les avantages de cette année dont le bonheur fut interrompu par la premiére Guerre Civile de Paris. Les Mécontens en vouloient au Cardinal *Mazarin*, qu'ils ne pouvoient voir ſans jalouſie dans le Miniſtére; mais ces troubles furent bientôt apaiſez par les extrémitez où ſe virent reduits les Pariſiens, dont le Prince de Condé avoit trouvé le ſecret de bloquer la Ville avec une petite Armée de ſept à huit mille hommes. L'empriſonnement de ce Prince, & celui du Prince de *Conty*, & du Duc de *Longueville* fut le premier évé-

nement de l'année 1650. La France perdit le Catelet ; la Capelle, Porto-Longone, & Mouſon. Mais elle eut de quoi s'en conſoler par la Victoire de Rhetel, remportée ſur les Eſpagnols par le Maréchal du Pleſſis-Prâlin. La délivance des Princes, l'éloignement du Cardinal Mazarin, & la Majorité du Roi ſuivirent l'an 1651. Le Cardinal revint à la Cour au commencement de l'année ſuivante ; ce qui donna naiſſance à la ſeconde Guerre de Paris. Les Princes, qui s'étoient jettez dans le Parti des Rebelles, après avoir été battus en quelques rencontres par les Armées du Roi, le furent encore au combat du Fauxbourg S. *Antoine*, où les Troupes du Prince de Condé euſſent été entiérement défaites, ſi les Pariſiens ne leur euſſent ouvert les portes. Enfin, les Factieux rentrérent dans le devoir, & le Roi revint à Paris au mois d'Octobre. Mais les Ennemis avoient profité de ces diviſions, & après avoir repris les Villes importantes de Gravelines, Dunkerque, & Barcelone, étoient encore rentrez dans Cazal. On vit le bonheur public renaître avec le calme. Les Eſpagnols, dont le Prince de Condé avoit alors embraſſé le parti, furent battus l'an 1653. à la Roquette & à Bordils. Bourdeaux, & quelques villes engagées dans le Parti des Princes furent reduites; & le Roi, après s'être fait ſacrer à Reims le 7. Juin de l'année ſuivante, ſoumit encore à ſes Armes Villefranche, Stenay, le Queſnoy, & Puycerda. Au mois d'Août de la même année les Eſpagnols furent défaits, & forcez à lever le ſiége d'Arras après 52. jours d'attaque. La ſuivante, le Roi fit en perſonne le ſiége de S. *Guillain*, & conclut un Traité avec les Anglois contre les Eſpagnols, après que le Duc de Vendôme eut battu la Flote des derniers devant Barcelone. L'an 1656. Valence ſur le Pô fut emportée; la Capelle fut repriſe; mais on avoit été obligé de lever le ſiége de Valenciennes, & de rendre Condé. Saint Guillain fut auſſi perdu l'année d'après ; & Cambray fut aſſiégé ſans ſuccès; desavantages, qui firent oublier la réduction de Mont-midy, de S. Venant, la levée du ſiége d'Ardres, & la priſe de Mardick. Une ſuite continuelle de conquêtes ſignala l'an 1658. Les Eſpagnols furent vaincus à la bataille des Dunes, par le Vicomte de Turenne, qui ſoumit avec une rapidité inconcevable Dunquerke, Bergue-Saint-Vinox, Furnes, & Dixmude. Gravelines, Oudenarde, Ypres, & Mortare eurent le même ſort, & le Prince de *Ligne* fut battu près de la Lis. Tant d'heureux ſuccès allarmérent l'Eſpagne en l'affoibliſſant. On parla de Paix ; & le Roi bornant lui-même le cours de ſes conquêtes, pour la procurer à ſes Ennemis, elle fut, enfin, concluë par le fameux Traité des Pyrenées, fait par le Cardinal Mazarin & *Dom Loüis de Haro* le 7. Novembre 1659. Huit mois après, le Roi épouſa *Marie Thérèſe d'Autriche*, Infante d'Eſpagne & Fille de *Philippe IV.* Cette Princeſſe fit ſon entrée ſolennelle à Paris avec le Roi ſon Epoux le 26. Août 1660. & l'année ſuivante, elle combla les vœux de toute la France, par la naiſſance de Monſeigneur le *Dauphin*, qui vint au Monde le premier Novembre.

Le Roi, libre des ſoins de la Guerre, ne ſongea plus qu'à faire goûter à ſes Sujets les fruits de la Paix. Une Chambre fut établie pour la réforme des Finances; & au mois de Janvier 1662. il y eut une Création de Chevaliers des Ordres. Au mois de Mai de la même année, ſa Majeſté donna audience à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui proteſta ſolennellement en préſence de vint-ſept Ambaſſadeurs & Envoyez des Princes, que le Roi ſon Maître ne diſputeroit jamais le pas à la France. Telle fut la réparation de l'inſulte faite à Londres l'année précédente, par le Baron de *Batteville* Ambaſſadeur d'Eſpagne, au Comte d'*Eſtrades* Ambaſſadeur de France. Peu de tems après que l'Alliance eut été renouvellée à Paris avec les Suiſſes, le Roi ſe fit faire une ſatisfaction encore plus authentique, de l'attentat des Corſes de la Garde du Pape *Alexandre VII.* contre le Duc de *Crequi* Ambaſſadeur à Rome. Ce différend fut terminé par un Traité conclu à Piſe, l'an 1664. & le Cardinal Chigi, Legat & Neveu du Pape, vint en France, pour en faire au Roi des excuſes publiques. Quoi que la Paix régnât dans les Etats Chrétiens de l'Europe, les Armes du Roi ne demeurérent pas oiſives. Il les tourna contre les Maures, ſur leſquels on prit Gigery, & qui furent battus devant cette Place. Les Turcs éprouvérent à leur tour la valeur des François ; & ce fut principalement au ſecours de cette Nation conduite par les Comtes de *Coligny* & de *la Feuillade*, que les Allemands furent redevables du ſuccès heureux de la Bataille de ſaint Gothard en Hongrie, l'an 1664. Mais ces guerres étoient de trop peu d'importance, pour mériter toute l'attention de ſa Majeſté. Il s'occupoit plus utilement à faire fleurir le Commerce & les Arts. Des Colonies Françoiſes partirent pour s'établir à Madagaſcar & à Cayenne. L'Académie de Peinture & de Sculpture fut établie; & le Canal pour la jonction des deux Mers en Languedoc fut commencé. Le mois de Janvier de l'année ſuivante 1665. vit naître à Paris le *Journal des Savans*, que l'on peut dire avoir comme enfanté tant d'autres Journaux de cette eſpéce, que les Savans de toutes les Nations de l'Europe ont publiez depuis. Pour mettre les François en état de tirer leurs beſoins du ſein de la France, & de ſe paſſer de l'induſtrie des Etrangers, le Roi érigea dans ſon Royaume des Manufactures de laine, toile, points, &c. Tandis que ſes Armes triomphoient ſur Mer, où le Duc de Beaufort prît & coula à fonds grand nombre de Vaiſſeaux Algériens, elles proſpéroient auſſi ſur terre où le Comte de *Schomberg*, joint au Marquis de *Marialva* en Portugal, gagna ſur les Eſpagnols la Bataille de *Villaviciosa*, ou de *Montes-claros*. Les Anglois avoient refuſé de déférer aux bons offices du Roi, en faveur des Hollandois avec leſquels ce Prince avoit paſſé une Ligue Offenſive quatre ans auparavant. Sa Majeſté leur déclara la guerre, pour ſoûtenir ſes Alliez. On envoya contre eux des Troupes en Hollande; & ils furent défaits en Amérique & chaſſez de l'Iſle de S. *Chriſtophle*. La Paix, qui fut faite à Breda, entre l'Angleterre, la Hollande, la France & le Danemarc, au mois de Janvier 1667. termina cette Guerre, pour faire place à une autre, qui intéreſſoit le Roi de beaucoup plus près. Les Eſpagnols avoient refuſé de le ſatisfaire après la mort de *Philippe IV.* Roi d'Eſpagne, pour les prétenſions qu'il avoit ſur quelques Provinces des Pays-bas, à cauſe de la Reine ſon Epouſe. Il entra en Flandres au mois de Mai, & prit, en moins de trois mois, par lui-même ou par ſes Généraux, Armentiéres, Charleroy, Bergues, Furnes, Ath, Tournay, Douay, le Fort de Scarpe, Courtrai, Oudenarde, Aloſt, & Lille. La Cavalerie Ennemie commandée par le Comte de *Marſin*, fut auſſi miſe en déroute près du Canal de Bruges. Sa Majeſté, pour ſe délaſſer de ſes Conquêtes, fit bâtir à ſon retour à Paris, l'Obſervatoire pour les Mathématiciens, en faveur deſquels, auſſi bien que des Phyſiciens, l'Académie Royale des Sciences avoit été fondée l'année d'auparavant. Ceux d'entre les Sujets du Roi, que leur mauvaiſe deſtinée obligeoit de plaider, reſſentirent auſſi les effets de la vigilance de ce Prince; car ce fut pour réprimer les vexations, que la Chicane leur faiſoit ſouffrir, qu'on publia *le Code-Loüis* dans la même année. Le commencement de l'année 1668. ramena celui de la Guerre. Toute la Franche-Comté fut conquiſe dans le mois de Février; mais le Traité d'Aix-la-Chapelle conclu au mois de Mai ſuivant, la fit rentrer ſous la Domination des Eſpagnols, qui cedérent au Roi toutes les Villes, qu'il avoit priſes en Flandres. Les puiſſans ſecours, dont ce Prince avoit aſſiſté le Portugal, n'avoient pas peu contribué à la paix, que les Eſpagnols venoient de faire avec cette Couronne. On envoya peu après des Troupes en Candie au ſecours des Vénitiens, aſſiégez par le Turc. Le Duc *de Beaufort*, qui y en mena d'autres l'année ſuivante, périt dans une ſanglante ſortie, que firent les François; & l'on préparoit un troiſiéme ſecours, lors qu'on aprit que les Vénitiens avoient traité.

Pendant que le Roi s'apliquoit à la Réforme des abus, qui s'étoient gliſſez dans ſon Etat, qu'il établiſſoit des Chambres, pour la recherche des faux Nobles, qu'il ſongeoit à rétablir la navigation, que ſes Prédéceſſeurs avoient négligée, & à former les braves Officiers de marine, qui ſont devenus depuis la terreur des Nations les plus expérimentées dans les Combats de mer; pendant que par la ſupreſſion de la Chambre de l'Edit il jettoit les fondemens, de cette grande entrepriſe, qu'on lui a vû depuis conſommer avec tant de gloire, je veux dire, l'extirpation de l'Héréſie, l'Angleterre, la Suéde, & la Hollande, qui s'étoient unies par une Triple Alliance une année & demi auparavant, s'engagérent au mois de Mai 1669. à la conſervation des Pays-Bas. Les Hollandois n'en demeurérent pas là, ils traitérent encore au mois de Janvier ſuivant avec l'Empereur & l'Eſpagne. Mais les ſuites de ces Ligues n'éclatérent que deux ans après. Cependant, le Roi fit dépouiller par le Maréchal de *Crequi* le Duc de *Lorraine*, qui ne ceſſoit de brouiller contre la France. Sa Majeſté paſſa l'année 1671. à viſiter ſes Conquêtes, à les fortifier, & à faire la revuë de ſes Troupes ; ſans néanmoins que ſes ſoins guerriers diminuaſſent rien de ſon ardeur pour ce qui regardoit les Arts. Car ce fut dans le même tems, qu'il établit l'Académie d'Architecture, & qu'il envoya avec de grands frais en différens endroits d'Europe, d'Afrique, & d'Amérique, d'habiles Mathématiciens, pour y faire ces Obſervations ſi curieuſes & ſi utiles au Public. On commençoit alors à bâtir l'Hôtel Royal deſtiné pour les ſoldats invalides ; inſtitution digne de la grandeur & de la pieté du Prince, qui en étoit l'Auteur. Enfin l'année 1672. arriva, année ſi glorieuſe au Roi & ſi funeſte aux Hollandois. Sa Majeſté irritée des fréquens complots que formoient contre lui ces Peuples, redevables à la France de leur élévation, leur déclara la guerre au mois d'Avril. La foudre ſuivit l'éclair de fort près; car au mois de Mai, il paſſa la Meuſe avec ſon Armée, commandée ſous lui par le Prince de Condé & par le Vicomte de Turenne. Orſoi, Weſel, Rhinbergue, Emeric, & Grol furent reduites en ſix jours; pendant que la Flote des Hollandois fut très-mal-traitée par celles d'Angleterre & de France commandées par le Duc d'*Yorck* Amiral, & le Comte d'Etrées Viçamiral. Ces avantages furent ſuivis de l'action la plus hardie & la plus glorieuſe, dont il ſoit parlé dans l'Hiſtoire. L'Armée Françoiſe traverſa le Rhin à la nage près du Fort de Skeinck, malgré le feu des Ennemis, qui étoient en bataille ſur le bord oppoſé. On en fit quatre mille priſonniers; & la terreur, qui ſe répandit dans le Pays Ennemi, engagea la Province d'Utrecht à prévenir par une ſoumiſſion volontaire, le fort qui la menaçoit. La réſiſtance des Villes, qui oſérent ſoûtenir une attaque, ne ſervit qu'à relever la gloire du Vainqueur, qui ſe fit ouvrir par force les Portes d'Arnheim, de Zutphen, de Nimégue, de Grave, de Bommel, & de grand nombre d'autres Villes, dont le détail nous conduiroit trop loin. Les Hollandois ne furent pas plus heureux en pleine campagne, qu'ils l'avoient été à l'abri de leurs murailles; car ils furent battus deux fois par le Duc de Luxembourg; l'une près de Woerden, & l'autre près de Bodegrave. Les Princes de l'Europe, qui avoient fait entr'eux des Ligues particuliéres, effrayez des progrès ſurprenans de la France, ſe réünirent tous enſemble contre elle. Il y eut un Traité conclu entre l'Empereur, l'Eſpagne, la Hollande, & l'Electeur de Brandebourg. Mais il en couta cher à ce dernier. Dès les premiers jours de 1673. le Vicomte de Turenne, qui entra dans les Etats de Clêves & de Julliers, s'y rendit Maître de tant de Places, que l'Electeur, qui apréhendoit juſtement la perte de ce qui lui reſtoit, fut obligé de demander une Tréve qu'on lui accorda. Quoi qu'on eût nommé dès le mois de Mars des Plénipotentiaires, pour traiter de la Paix à Cologne, la Guerre ne laiſſa pas de continuer avec la même vigueur. Le Roi marcha lui-même à Maſtricht, qu'il força de ſe rendre, après treize jours de tranchée ouverte, & ſa Flote, jointe à celle d'Angleterre, battit deux fois celle des Hollandois. Mais la France perdit Naerden & Bonn, & fut obligée d'abandonner ſes conquêtes de Hollande pour réünir ſes forces, & les employer avec plus d'effet contre les Eſpagnols, qui venoient de lui déclarer la guerre. L'Electeur Palatin groſſit le nombre de ſes Ennemis au commencement de l'année 1674. & l'enlévement du Prince *Guillaume de Furſtemberg*, depuis Cardinal, ayant contraint le Roi irrité de cet attentat exécuté contre le droit des Gens, de rompre les Conférences de Cologne pour la Paix, il ne ſongea plus, qu'à s'en faire raiſon par les Armes. Quelques Villes furent emportées ſur le Rhin ; mais le plus grand effort tomba ſur la Franche-Comté, qui fut conquiſe une ſeconde fois, malgré la défenſe vigoureuſe de quelques-uns de ſes vil'es. Les Eſpagnols furent battus dans le Rouſſillon, par le Comte de Schomberg, & leur Armée jointe à celle des Allemands & des Hollandois & commandée par le Prince d'*Orange*, fut défaite à la Bataille de Senef par le Prince de Condé, qui fit encore lever le Siége d'Oudenarde à ce Général. Le reſte de la Campagne fut moins favorable à la France. On perdit Grave & Huy; mais la premiére de ces Villes ne fut renduë que par ordre

exprés

exprès du Roi, & après 73. jours de siége. Le Comte de *Chamilly*, qui commandoit dans cette Place, s'y fit admirer des Ennemis même. D'autre côté le Vicomte de Turenne remporta plusieurs Victoires en Allemagne, à Sintzcim, à Ladenbourg, à Ensheim, & à Mulhausen.

L'inconstance de l'Electeur de Brandebourg le fit renoncer à la Trêve, pour prendre les Armes contre la France. Il en fut puni à la Bataille de Turckeim, qu'il perdit avec ses Alliez, contre Mr de Turenne, au mois de Janvier 1675. Les Allemands abbattus par tant de disgraces abandonnerent l'Alsace, & la France remporta de nouveaux avantages, tant de ce côté-là, qu'en Sicile, où peu de jours après que le Marquis de *Valavoir* y eut mené du secours, le Duc de *Vivonne* mit en fuite l'Armée Espagnole, près de Messine, qui prêta le serment de fidélité au Roi. Dinant, Huy, Limbourg, en Flandres, & Bellegarde dans le Roussillon furent forcées par ses Armes de faire la même chose : mais tant de prospéritez furent troublées par la mort du Vicomte de Turenne, qui fut tué le 27. de Juillet d'un coup de canon, au delà du Rhin, & dont la perte fut aussi sensible au Roi & à toute la Cour, qu'agréable à ses Ennemis, dont il étoit la terreur. Ils n'eurent pas lieu neantmoins de s'en prévaloir; car le Comte de *Lorge*, qui avoit pris le commandement de l'Armée du Roi, avec le Marquis de *Vaubrun*, fit une retraite glorieuse & les repoussa heureusement à la tête du Pont sur le Rhin. Le Maréchal de Crequi eut moins de bonheur; il fut mis en déroute au combat de Consarbrik, & s'etant jetté dans Tréves, il resta prisonnier de guerre, après trente jours de siége, par la lâcheté de quelques Officiers de sa Garnison, qui traitérent malgré leur Général avec les Ennemis. Le Prince de Condé, qui avoit pris le commandement des Troupes Françoises en Allemagne, fit changer les affaires de situation, & fit lever les siéges de Haguenau & de Saverne. La fortune fut moins mêlée l'année suivante 1676. Mr. *du Quesne* défit la Flote des Espagnols, près des Isles de Stromboly; le Maréchal de *Vivonne* leur tailla en pièces sept mille hommes près de Messine, & vainquit encore *Ruiter*, qui avoit passé dans la Méditerranée avec la Flote Hollandoise au secours des Alliez, & qui mourut d'une blessure reçuë dans ce combat près d'Agousta. Cette ville avoit été prise l'année précédente par le même Maréchal, qui dans celle-ci eut encore la gloire de brûler la Flote Ennemie jusques dans le Port de Palerme. Le Roi étoit alors en Flandres, où Condé & Bouchain avoient déja reçu ses Loix, & où la Ville d'Aire & le Fort de Link eurent le même destin. Le Prince d'Orange, qui y faisoit le siége de Mastricht, soutenu depuis cinquante jours par le Comte de *Calvo*, fut obligé de le lever, à l'aproche du Maréchal de Schomberg. Vers le même tems la France déclara la guerre au Danemarc, pour soutenir la Suéde, qui avoit fait en sa faveur une assez foible diversion. La seule perte que fit la France pendant cette Campagne, fut celle de Philisbourg, glorieuse aux Troupes de la Garnison & fut tout à Mr. *du Fay* leur Gouverneur, qui ne rendit cette Place que faute de poudre, après un blocus de six mois, & soixante & dix jours de tranchée ouverte. La Campagne de 1677. s'ouvrit par la réduction de Valenciennes que le Roi emporta d'assaut. Cambrai fut prise par composition, & les Alliez, commandez par le Prince d'Orange, furent défaits à Cassel par *Monsieur*, Frére unique du Roi, qui se rendit Maître de *Saint Omer*. Le Prince d'Orange, resolu de prendre sa revanche fit le siége de Charleroi, & le leva, dès qu'il eut apris que le Maréchal de *Luxembourg* marchoit à lui. Peu auparavant le Maréchal *de Navailles* avoit défait les Espagnols à Epouilles en Catalogne, & dans le même tems, le Maréchal de Crequi harcelant chaque jour l'Armée des Allemands, qui étoient entrez en Lorraine, les contraignit de sortir de ce Duché. Il les suivit en Allemagne, les vainquit à Cocberg près de Strasbourg, & leur enleva l'importante Place de Fribourg en Brisgaw. Dans le Nouveau Monde, le Comte d'*Estrées*, après avoir pris Cayenne sur les Hollandois, leur avoit brûlé quatorze Vaisseaux dans le Port de Tabago, au commencement de cette année, s'empara de Gorée sur la fin & ensuite de Tabago. L'an 1678. le Roi forma lui-même le siége de Gand & celui d'Ypres, & se rendit Maître de ces deux Places. Mécontent du procedé des Siciliens, il fit retirer ses Troupes de leur Isle par le Comte de la Feuillade; & ordonna de démolir Puycerda en Catalogne, qui venoit d'être emporté par le Maréchal de Navailles. L'Armée d'Allemagne, sous le commandement du Maréchal de Crequi, mit les Ennemis en déroute à la tête du Pont de Reinsfeld, & brûla celui de Strasbourg, après en avoir occupé tous les Forts, en présence de l'Armée Ennemie. La Campagne devoit finir par le Traité de paix, qui fut signé à Nimégue au mois d'Août de cette année entre la France & la Hollande, & qui fut acceptée le mois de Septembre suivant par les Espagnols. Cependant le Prince d'Orange ne laissa pas d'attaquer l'Armée du Roi à Saint Denys près de Mons, y causa quelque désordre, & fut repoussé avec grand carnage, par le Maréchal de Luxembourg, qui la commandoit. Le retardement, que les Allemands apportérent à conclurre leur Traité, leur coûta encore les Places de Lichtemberg & de Nuys; après quoi ils signérent à leur tour l'an 1679. Le seul Electeur de Brandebourg, qui n'avoit pû se resoudre de rendre aux Suédois, ce qu'il leur retenoit, sentit encore les dommages de la Guerre; & après avoir perdu le Duché de Cléves & la ville de Lipstad, il vit battre deux fois ses Troupes à Minden. Enfin, il se fit comprendre dans le Traité & fut suivi du Roi de Danemarc.

A peine le calme fut-il rétabli dans toute l'Europe, que le Roi, pour soûtenir le surnom de GRAND, que ses exploits lui avoient aquis du consentement de toutes les Nations, signala son loisir par des occupations aussi glorieuses pour lui, qu'utiles à son Etat. Pour procurer à ses Sujets des Héritiers de sa puissance & de ses vertus, il maria Monseigneur le Dauphin avec la Princesse de *Baviére* en Mars 1680. Dans la même année il établit une Chambre pour reprimer la rage des Empoisonneurs, qui, depuis quelque tems, commençoient à pulluler en France. Rochefort avoit été bâti à l'embouchure de la Charente, & Mont-Loüis en Cerdaigne. On commença cette année à jetter les fondemens des Forteresses de Saar-Loüis & d'Huningue; & l'on fortifia Landaw & Phaltzbourg. Les Loix reçurent leur part des bienfaits du Roi. Une Chaire pour le Droit François fut fondée dans les Ecoles de Droit, que ce Prince avoit fait ouvrir l'année précédente, cent ans après qu'elles eurent été fermées. Le Canal de Languedoc fut, enfin, navigable l'an 1681. Strasbourg & Casal se soumirent volontairement, & grossirent le nombre des Conquêtes du Roi, lequel, sur les instances du Grand Seigneur, accorda la Paix aux Tripolins. Ces Corsaires accoutumez à violer les Traitez, venoient d'être punis de leur perfidie par le Marquis du Quesne, qui avoit canonné & enfoncé leurs Vaisseaux, jusques dans le Port de Scio. La nouvelle Paix n'étoit pas encore bien établie. Il y avoit des mouvemens & des inquiétudes du côté de l'Allemagne. En Flandres on ne pouvoit convenir du réglement des frontiéres; & ce fut sur ce différent, que le Roi fit faire le blocus de Luxembourg, qu'il fit lever, dès qu'il eut apris les aprêts du Turc en Hongrie; de peur que la diversion, que causeroit la defense de cette Place, n'affoiblît les forces des Chrétiens contre les Infidelles. La pieté de ce Prince fut récompensée par la naissance d'un Petit-Fils, qui fut *Loüis* Duc de *Bourgogne*, fils de Monseigneur le Dauphin, & de la Princesse de Baviére son Epouse. Il nâquit le 6. Août 1682. Peu auparavant, le Roi, dont la prévoyance s'étendoit par tout, & qui avoit fait enrôler & distribuer par classes soixante mille Matelots, institua des Académies de Gardes-Marines, & de Cadets, où de jeunes Gentilshommes élevez à ses dépens, & instruits dans toutes sortes d'exercices convenables à leur naissance, se rendoient capables de remplir des postes d'Officiers dans les Armées de Terre & de Mer. L'année 1683. coûta des larmes à la France, par la perte de sa Reine, Marie-Thérese d'Autriche, qui mourut le 30. Juillet, & fut extrêmement regrettée de Loüis le Grand, son Epoux, & de tous ses Sujets. Mr. *Colbert* la suivit peu de tems après, & par sa mort priva l'Etat d'un Ministre aussi fidelle qu'expérimenté. Il fut universellement pleuré par les Arts & les Belles-Lettres, dont il avoit procuré l'avancement avec un zéle incroyable, sous les aufpices, & sous l'autorité du Roi son Maître.

Les Espagnols, & leur Gouverneur en Flandres le Marquis *de Grana*, donnoient tous les jours au Roi de nouveaux sujets de mécontentemens. Ce Prince pour les en punir, fit prendre Dixmude après Courtrai, & fit bombarder Luxembourg, qui fut pris l'année suivante par le Maréchal de Crequi. Mr. le Duc d'*Anjou*, aujourd'hui Roi d'Espagne nâquit le 19. Décembre de celle-ci. Au mois de Juillet de l'année suivante 1684. les Algériens, lassez des mauvais succès d'une guerre de deux années, qu'ils avoient soutenue contre la France, envoyérent des Ambassadeurs au Roi, pour recevoir ses ordres pour la paix, qu'ils avoient demandée. Ils y avoient été contraints par les deux bombardemens, qu'ils avoient soufferts, & par la prise de plusieurs de leurs Vaisseaux. Les troubles, qui agitoient encore l'Europe, depuis les Traitez de la derniére Paix, furent, enfin, calmez par la Trêve conclué entre la France, l'Espagne, & l'Empire.

La gloire du Roi n'étoit pas renfermée dans les limites de l'Europe. Elle passa les Mers les plus éloignées & attira dans sa Cour, des Ambassadeurs de Siam, qui vinrent en France, pour y admirer les vertus & la puissance de ce Monarque. Gênes avoit osé le braver, & elle en avoit été châtiée par un nombre éfroyable de bombes, qui l'avoient ravagée; mais elle ne put faire sa paix qu'en 1685. par l'entremise du Pape *Innocent XI.* & le Doge de cette Ville fuperbe, accompagné de quatre Sénateurs, fut obligé d'en venir recevoir les conditions. Tunis & Tripoli furent encore forcés à demander une paix, qu'elles avoient violée tant de fois, & qui fut aussi honteuse pour ces Nations, que glorieuse au Prince, qui la leur donnoit. Jusques là le Roi sembloit n'avoir travaillé que pour sa propre gloire & pour le bonheur de ses Sujets. C'étoit trop peu pour lui. Il fit éclater tout son zéle pour la véritable Religion, & lui fit recueillir en France le fruit de tant de soins, qu'il s'étoit donnez pour elle. Le Calviniſme, si funeste à ce Royaume, par la perversion d'un grand nombre de Catholiques, & par une suite affreuse de revoltes, de meurtres, & de ravages, fut entiérement aboli cette année. La révocation du célebre Edit de Nantes, acheva de sapper cet Edifice, ébranlé par les coups redoublez, que le Roi lui avoit donnez de tems en tems. On vit encore de nouveaux Ambassadeurs de Siam l'an 1686. & ils obtinrent des Missionnaires & des Mathématiciens, qu'ils emmenérent avec eux l'année suivante. La joye que la France eut de la naissance du Duc de *Berry* troisiéme Fils de Monseigneur arrivée le 31. Août, ne fut pas d'une longue durée. Elle fut convertie en une affliction universelle dans le Royaume, par la maladie, dont le Roi fut attaqué. Mais les vœux ardens de ses Sujets, qui étoient nuit & jour au pié des Autels, obtinrent du Ciel la conservation d'un Prince, qui leur étoit si cher & si nécessaire. Presque en même tems la Maison Royale de *Saint-Cyr* fut institüée, pour l'éducation de trois cens Demoiselles. Ainsi la jeune Noblesse des deux Sexes, que la fortune n'avoit pas favorisée de ses biens, trouva de quoi s'en consoler, dans les faveurs, que le Roi répandit sur elle. Plus la grandeur de ce Prince s'augmentoit, plus l'envie des autres Souverains s'aigrissoit contre lui. Au Carnaval de Venise, l'an 1687. le Duc de *Savoye*, l'Electeur de *Baviére*, & d'autres Princes prirent des mesures ou par eux-mêmes, ou par leurs Envoyez, pour l'exécution des vastes projets de la Ligue d'Ausbourg, dont les fondemens avoient été jettez l'année précédente. Le Pape même, qui étoit *Innocent XI.* prévenu par ses Ministres, devoüez aux Ennemis du Roi, favorisa les desseins de cette Ligue. Irrité de ce qu'on vouloit maintenir la Franchise du Quartier des Ambassadeurs de Sa Majesté à Rome, il refusa de donner audience au Marquis de *Lavardin*, & mit en interdit l'Eglise de S. *Loüis*; parce que cet Ambassadeur y avoit communié. Il poussa même son ressentiment jusqu'à refuser la confirmation de la Postulation du Cardinal de Furstemberg à l'Archevêché de Cologne; quoique cette Election fut Canonique, & revêtuë de toutes ses formes. Mais ce Prélat étoit attaché à la France, & ce fut assez pour l'exclurre. Le Roi, justement offensé de tant de partialité de la part du Pape, rompit avec lui, sans rien perdre de son respect pour le saint Siége; & se contenta de se saisir du Comtat d'Avignon, qui fut depuis rendu au Pape *Alexandre VIII.* son successeur. Les complots des Princes liguez étoient

étoient trop visibles ; & il étoit de la prudence d'en prévenir l'exécution, avant que de leur donner le tems de meurir. Ce fut le parti, que prit le Roi, dont l'Armée navale, commandée par le Maréchal d'Etrées venoit de couler bas six vaisseaux des Algériens, & de foudroyer leur Ville à coups de bombes. Monseigneur le Dauphin chargé du commandement dans cette Campagne, la fit commencer par la prise d'Hailbron ; & après avoir mis garnison Françoise dans Heidelberg & dans Mayence, fit le siége de Philisbourg, qui fut pris le 29. Octobre 1688. après 19. jours de tranchée, coup d'essai de ce Prince, dans lequel il fit paroître toute la conduite & toute la valeur du Capitaine le plus consommé. Il emporta Manheim en trois jours & Frankendal en deux jours, pendant qu'on lui soumettoit Spire, Wormes, & Oppenheim. Le Roi sûr des précautions qu'il avoit prises de ce côté-là, declara la guerre aux Hollandois, qui avoient les premiers mis en mouvement les ressorts de la Ligue. On vit des Manifestes de part & d'autre, & toute l'Allemagne se déclara ouvertement contre la France au mois de Mars 1689. Le Roi en usa de même à l'égard de l'Espagne au mois d'Avril ; & deux mois après à l'égard des Anglois révoltez contre *Jaques II.* leur Roi. Le Prince d'Orange, à la tête de vint mille hommes, avoit fait une descente en Angleterre, où ces Peuples l'avoient reçu avec aplaudissement ; & les Villes lui avoient ouvert leurs portes, pendant que leur Roi légitime, abandonné de ses Armées, avoit été reduit à se sauver en France, où la Reine son Epouse l'avoit dévancé, avec le jeune Prince de *Galles*, leur Fils. Pour premier exploit, le Comte de Châteaurenaud mit en fuite avec douze Vaisseaux François, l'Amiral *Herbert*, qui en avoit vint-deux. Peu de jours après, le Duc de Noailles prit Campredon en Catalogne ; mais les François reçurent un échec à Walcourt, en Flandres, où ils perdirent six-cens hommes à l'attaque de cette bicoque. Du côté d'Allemagne la guerre se faisoit avec plus de furie. Jamais l'Empire n'avoit mis sur pié d'Armées plus formidables ; & jamais ses Princes n'avoient été plus unis, ni plus animez contre la France. Cependant tous les efforts de ces Puissances n'aboutirent qu'à s'emparer de trois Places mal fortifiées, dont la Conquête leur fut vendue très-cher. La petite Ville de Keiserwert sur le Rhin fut emportée en quatre ou cinq jours par l'Armée des Confédérez. Mayence attaquée par le Prince *Charles de Lorraine*, & par les Electeurs de *Baviére* & de *Saxe* fut défenduë avec une vigueur incroyable par le Marquis d'*Uxelles*, qui ne se rendit qu'après quarante-huit jours de tranchée, lors que les Bombes eurent fait sauter ce qui lui restoit de poudre dans les Magazins. Bonn où commandoit le brave *Asfeld*, étoit battuë depuis deux mois avec cent piéces de canon, par le Marquis de Brandebourg. Quoi que les Maisons, les Magazins, & les Fortifications eussent été presque toutes renversées par les Bombes, le Prince Charles de Lorraine accourut au secours de l'Electeur, & le Baron d'Asfeld sans retraite, sans munitions, & sans espérance de secours, fut, enfin, obligé de capituler après quatre-vint-dix-sept jours de siége, & vint-sept de tranchée. Les Alliez auſquels ces deux siéges avoient coûté près de vint mille hommes, ne laissoient pas de concevoir de grandes espérances, sur tout depuis la jonction du Duc de Savoye. Elles furent considerablement diminuées par les événemens de l'année 1690. qui fut marquée par la mort de Madame la Dauphine. Le Maréchal Duc de Luxembourg, Général des Armées en Flandres, reçut ordre du Roi d'attaquer les Ennemis. Il le fit en plein midi le 1. Juillet 1690. près du village de Fleurus, & après un combat opiniâtre, il leur tua six mille hommes, en blessa cinq mille, fit près de huit mille prisonniers, entre lesquels on comptoit neuf cens Officiers, & prit 49. Piéces de canon, 92. Etendards, huit paires de Timbales, avec 150. chariots chargez de toutes sortes de munitions. Cette action ne se passa pas sans effusion de sang de la part de la France, qui eut dans cette rencontre, trois mille hommes tuez ou blessez, dont plusieurs étoient gens de mérite & de naissance. Dix jours après, Mr. de *Tourville*, qui étoit entré dans la Manche avec l'Armée Navale, qu'il commandoit, attaqua les Flotes de Hollande & d'Angleterre, jointes ensemble, quoi que supérieures en équipage & en nombre de Vaisseaux. Le combat dura sept heures, & les Hollandois, qui furent abandonnez par les Anglois, s'y battirent avec toute la valeur & l'expérience possibles. Ce qui n'empêcha pas qu'un de leurs vaisseaux de 60. piéces de canon ne fût pris, un autre brûlé, & un troisiéme coulé à fonds. Douze autres de leurs plus grands étoient si mal traitez, que les Ennemis furent obligez eux-mêmes de les faire sauter ou couler bas deux jours après. Les Armées d'Allemagne demeurérent dans une espéce d'inaction. Il n'en alla pas de même en Piémont, où Mr. de *Catinat*, depuis Maréchal de France, remporta sur le Duc de Savoye, qui commandoit les Alliez, une victoire très-complette à Staffarde. L'Infanterie des Ennemis, abandonnée par leur Cavalerie, fut presque toute taillée en piéces, & les Vainqueurs, après avoir tué quatre mille hommes sur la place, restérent Maîtres du champ de bataille, de l'artillerie, d'une grande quantité de drapeaux, & de toutes les munitions. On se battoit avec autant de vigueur, mais avec moins de succès en Irlande, où le Roi Jaques II. avoit passé dès l'année précédente. Le Prince d'Orange s'y rendit au mois de Juin de celle-ci, & vint jours après son arrivée, il donna bataille près de la Boyne, aux Troupes Irlandoises jointes à celles de France. Les François y firent parfaitement leur devoir, aussi bien que la Cavalerie Irlandoise, mais l'Infanterie de cette Nation ayant été mise en déroute causa la défaite de toute l'Armée, & fit tourner la victoire du côté du Prince d'Orange. Il y perdit le Maréchal de Schomberg, que ses exploits avoient autrefois rendu si célébre dans les Armées de France, & que l'intérêt de sa Religion, qui avoit été bannie de ce Royaume, avoit jetté dans le Parti des Ennemis. Le Roi Jaques reprit la route de France, & le Prince d'Orange assiégea Limerick, persuadé que sa victoire y auroit porté la consternation ; mais Mr. de *Boisselau*, qui défendoit cette Place, soutint ses attaques avec tant de vigueur, qu'il le contraignit de se retirer. En Piémont Mr. de Catinat reduisit encore la Ville de Suze. Dans le Nouveau Monde, les Anglois, qui avoient été repoussez de devant Quebec, en Canada, se rendirent Maîtres de S. *Christophle*, l'une des Antilles. Le Duc de Savoye qui avoit été le dernier des Alliez à se déclarer, étoit celui auquel il en coûtoit déja le plus. Dépouillé de toute la Savoye, & de quelques Villes de Piémont, il perdit encore au commencement de 1691. les Villes de Villefranche & de Nice, que lui enleva Monsieur de Catinat, tandis que le Roi faisoit en Hainault le siége de Mons, qui passoit pour imprenable. Cette entrepriſe imprévuë dissipa le Conseil général de la Ligue, qui se tenoit alors à la Haye. Les Princes assemblez se retirérent dans leurs Etats, & le Prince d'Orange accourut à la tête de quarante mille hommes. Il s'avança jusqu'à Hall, à six lieües de cette Place assiégée, mais il n'en remporta que le déplaisir de l'avoir vû prendre, après seize jours de tranchée ouverte. Deux mois après mourut le Marquis de *Louvois*, Ministre de la Guerre. Malgré la prise de Mons la France étoit menacée en Flandres d'une entrepriſe d'importance ; mais tout se reduisit à la prise de Beaumont, petite Place sans défense, & où il n'y avoit que 150. hommes de Garnison. Les Généraux François s'emparerent d'Urgel en Catalogne, & de Carmagnole en Piémont, qui fut renduë depuis. Montmelian Place bien plus forte & plus considérable, fut emportée cinq mois après & fut mieux conservée. Avant cela Mr. de *Boufflers* avoit fait sentir la fureur des Bombes à la Ville de Liége, & le Comte d'*Etrées* à celle de Barcelone, fobles événemens par raport à ce qui se passa à Leuze en Flandres, où le Maréchal de Luxembourg, qui avoit suivi les Alliez dans le dessein de donner sur leur Arriéregarde, attaqua 75. Escadrons avec vint-huit seulement. La Maison du Roi se signala dans cette occasion, & les Ennemis, qui y furent défaits, laisserent quinze cens hommes des leurs sur la place & trois cens prisonniers. Un avantage si considérable fut balancé par la levée du siége de Coni en Piémont, mais sur tout par la nécessité d'abandonner l'Irlande d'où Mr. de Châteaurenaud fit repasser en France tous les François avec quinze mille soldats Irlandois.

La premiére Action de l'année 1692. fut pour la France la plus malheureuse de toutes celles où elle avoit été engagée depuis cette derniére Guerre. Sa Flote, composée de quarante-quatre Vaisseaux fut mise en Mer, pour soûtenir le Roi Jaques II. qui prétendoit s'être assuré de quelques Officiers Anglois de terre & de mer. Sur la foi de ces Intelligences mal fondées, l'Armée du Roi attaqua celle des Ennemis, qui la reçut avec toute la vigueur possible. Mr. de Tourville, malgré le grand nombre de vaisseaux Ennemis, dont il étoit envelopé, fit un feu éfroyable, & se soutint sans perdre un seul Bâtiment, jusqu'à ce que la nuit le fit songer à conduire sa Flote en lieu de sûreté. Vint-un des plus grands vaisseaux gagnérent S. Malo ; mais quatorze autres écartez par l'obscurité furent jettez sur les Côtes de Cherbourg & de la Hogue : l'impossibilité où l'on se vit de les sauver, fit qu'on en retira l'Equipage & les Canons, après quoi on prit le parti de les brûler. L'idée de cette disgrace fut affoiblie par la prise de Namur, que le Roi attaqua lui-même. Ce siége, l'un des plus fameux, qui se soient faits dans ce siécle, fut pousſé avec une ardeur extraordinaire. La nombreuse Garnison, qui défendoit cette Place, & les pluyes continuelles, qui interrompoient les travaux des Assiégeans, ne firent que retarder sa perte de quelques jours. Elle fut prise le 5. Juin, & le Château se rendit le 30. du même mois. Le Prince d'Orange, joint à l'Electeur de Baviére, à la tête d'une Armée de cent mille hommes, s'étoit promis de faire lever ce siége. Mais le Maréchal de Luxembourg rompit toutes ses mesures, & l'attendit pendant deux mois, campé sur des hauteurs à demi-lieüe de la Mehaigne, où les Ennemis n'osérent l'attaquer. Ils furent plus entreprenans à Steinkerke, où, pour rétablir leur réputation, ils vinrent fondre sur l'Armée du Roi, plus foible d'Infanterie que la leur. On ne laissa pas de soutenir leur attaque, & de les repousser même avec un succès, que l'on n'eût, peut-être, pas osé se promettre. Car après un feu, qui dura deux heures de part & d'autre, & où les Bataillons opposez se trouvoient souvent le mousquet croisé, les François animez par l'exemple du Duc de Luxembourg leur Général, & des Princes du sang, donnérent l'épée à la main, & poussérent l'Ennemi si chaudement, qu'ils en taillérent une partie en piéces, & reduisirent l'autre à se sauver dans un Bois voisin, aux yeux du Prince d'Orange, de l'Electeur de Baviére, & du Comte de Waldek, qui firent des efforts inutiles pour arrêter ces fuyards. Le carnage fut d'autant plus grand, que les Régimens Anglois ne voulurent point de cartier : de sorte qu'on ne fit que treize cens prisonniers, & qu'il resta près de dix mille hommes des Ennemis sur la place. Trois mille François y laissérent aussi la vie. Pour terminer cette Campagne le Marquis de *Harcourt* défit près de quatre mille Allemands vers Chiney ; & le Marquis de Boufflers bombarda Charleroy. Il y eut moins de sang répandu en Allemagne, où le Maréchal de Lorge ne laissa pas de défaire six mille Chevaux à Phorzeim, dans le Duché de Wirtemberg ; & du côté du Piémont, où le Duc de Savoye avec une Armée de trente mille hommes, ne fit que brûler quelques bicoques dans les montagnes de Dauphiné, & prendre Ambrun & Gap, villes sans fortifications.

Dunkerque étoit ménacée par les Ennemis dans la Campagne de 1693. Furnes, qui pouvoit favoriser leur dessein, fut emportée en quinze heures par le Marquis de Boufflers, quoi que défenduë par quatre mille Anglois. Peu de tems après, la valeur des Officiers François fut recompensée par le Roi, lequel après avoir créé Maréchaux de France Messieurs de *Choiseul*, de *Villeroi*, de *Joyeuse*, de Tourville, de *Noailles*, de Boufflers & de Catinat, institua l'Ordre Militaire de S. *Louis*, dont les Commanderies, soûtenues par des revenus fixes, furent distribuées à une partie de ceux qui s'étoient le plus signalez. Les Allemands avoient fait lever le siége de Rhinfeld. Le Maréchal de Lorge eut sa revanche & ruina Heidelberg, après avoir forcé la Ville, & pris le Château à composition. Roses en Catalogne, assiégée par terre & par mer, fut aussi reduite en huit jours. Sur Mer les Anglois avoient été repoussez de la Martinique, qu'ils avoient attaquée avec quarante-cinq Vaisseaux. Ils furent encore plus maltraitez entre Lagos & Cadis, vers le détroit de Gibraltar, où le Maréchal de Tourville, qui y attendoit le Convoi de Smyrne, leur prit, brûla, ou coula à fonds quatre-vingts Navires marchands & trois ou quatre de guerre, perte, qui de leur propre aveu, monta pour le moins à trente millions, & qui incommoda considérablement le Commerce, déja fort afoibli par les continuelles courses des Armateurs de France. Ce qui s'étoit passé cette Campagne en Flandres étoit peu de chose, en comparaison de ce qu'on

qu'on devoit attendre de deux Armées auſſi nombreuſes, que celle de France & des Alliez. Le Maréchal de Luxembourg, qui avoit ordre du Roi d'engager un combat à quelque prix que ce fût, feignit d'en vouloir aux Retranchemens de Liége. Ce mouvement trompa le Prince d'Orange, qui s'avança pour couvrir cette ville; & alors le Maréchal alla droit à lui, & arriva ſur le ſoir près de ſon Camp à Naerwinde. Le Prince employa toute la nuit à le fortifier d'une paliſſade, d'un foſſé, & d'un parapet; qu'il borda de cent piéces de canon: ce qui n'empêcha pas que le lendemain les François n'entrepriſſent de forcer les Alliez ainſi retranchez, au nombre de ſoixante mille hommes. L'avantage du terrain rendoit le feu de l'Artillerie ennemie beaucoup plus terrible & plus meurtrier que celui des François, ce qui les fit reſoudre à donner l'épée à la main. Le principal éfort fut aux villages de la droite & ſurtout à celui de Naerwinde, qui fut pris & repris deux fois, non ſans un grand carnage. Enfin les François en étant demeurez les Maîtres, entrérent dans la Plaine, malgré la réſiſtance de l'Infanterie Angloiſe, & mirent les Ennemis en déroute, après avoir renverſé leur Cavalerie juſques dans la Ghete, où il ſe noya un grand nombre de Fuyards. Le Prince d'Orange & le Duc de Baviére ſe laiſſérent eux-mêmes entrainer au Torrent, & abandonnérent aux vainqueurs le Champ de bataille, avec deux mille priſonniers, 76. piéces de canon, huit mortiers, & grand nombre de Drapeaux, d'Armes, & d'Equipages. Le nombre des morts & des noyez monta du côté des Ennemis à plus de douze mille hommes; & du côté des François à trois mille, & de ces derniers à quatre mille bleſſez. Cette victoire garentit les Lignes des François, où le Duc de Wirtemberg étoit prêt d'entrer, lors que la défaite du Prince d'Orange l'obligea de le venir joindre avec ſon Armée. L'avantage, que les François remportérent à la Marſaille en Piémont, leur côuta moins de ſang & ne fut pas moins complet. Le Duc de Savoye, qui méditoit la conquête de Pignerol, étoit attaché au Fort de ſainte *Brigitte*, qui couvroit cette Ville; lors qu'il aprit que le Maréchal de Catinat étoit entré dans la Plaine de la Marſaille. Il leva le ſiége, alla droit à lui, & le trouva qui s'avançoit pour lui livrer Bataille. Elle fut diſputée quelque tems par les deux Ailes de l'Armée Ennemie, qui ſe rallièrent & revinrent à la charge plus d'une fois, quoi qu'elles euſſent été enfoncées du premier choc. Enfin leur Cavalerie fut rompuë, & ce ne fut plus qu'une tuerie continuelle juſques aux portes de Turin. Outre cent drapeaux, & quatre piéces de canon, les Ennemis laiſſérent ſur la place huit à neuf mille hommes, avec deux mille priſonniers, ſans que les Francois euſſent eu plus de quinze cens hommes tuez ou bleſſez. Cette Bataille fut donnée le 4. d'Octobre, & le 11. Novembre ſuivant, la Ville de Charleroi fut emportée en Flandres par le Maréchal de Villeroi. Ainſi finit cette année pendant laquelle la Cour de France avoit fait ſon acord avec le Saint Siége. L'année ſuivante 1694. remarquable par la diſette, que l'on ſoufrit en France, ne ſe paſſa qu'en bombardemens de la part des Ennemis, à Dieppe, au Havre, à Calais, & ailleurs, la plûpart très-inutiles & ſans éfet. La Guerre fut plus animée en Catalogne, où le Maréchal de Noailles, qui commandoit l'Armée du Roi, attaqua les Ennemis, retranchez ſur les bords du Ter. On paſſa la riviére en leur préſence, on les chaſſa de leurs Retranchemens, & on les contraignit d'en venir à une Bataille, où ils perdirent quatre mille hommes, qui furent tuez, & trois mille, que l'on fit priſonniers. Les ſuites de cette victoire furent la priſe de Palamos, de Girone, & Caſtelfolit, qui furent emportées en différens tems de la même Campagne. L'entrepriſe, que les Ennemis avoient formée ſur Dunquerke échoüa par la marche ſurprenante de Monſeigneur le Dauphin, qui pour couvrir cette Ville, fit faire à ſon Armée près de quarante-quatre lieües en moins de quatre jours. A la vuë inopinée de ce Prince, ils ſe retirérent, & ſe contentérent de prendre Huy, qui pendant toute la guerre, n'avoit pas été en état de réſiſter à ceux qui avoient tenu la Campagne de ce coté-là.

La mort du Maréchal de Luxembourg, qui arriva le 4. Janvier 1695. fit eſpérer aux Ennemis quelque relâche en Flandres; mais elle n'empêcha pas qu'on n'y tirât de nouvelles Lignes, depuis la Lys juſqu'à l'Eſcaut, malgré les obſtacles, qu'y voulut mettre, mais trop tard, l'Electeur de Baviére à la tête de vint mille hommes. En Italie, Cazal, qui étoit aſſiégée par le Duc de Savoye, ſe defendoit vigoureuſement, & n'avoit pas encore ſoufert le moindre dommage, lors que les Puiſſances d'Italie, dont l'intérêt étoit d'empêcher que cette Place ne tombât entre les mains de l'Empereur ou du Roi d'Eſpagne ménagérent un Traité, par lequel le Roi conſentit qu'elle fût remiſe entre les mains du Duc *de Mantouë*, ſous condition que Sa Majeſté ſeroit dédommagée de la dépenſe des Fortifications, qui ſeroient raſées: ce qui fut exécuté. Les Alliez recommencérent cette année, mais ſans ſuccès, leurs bombardemens ſur S. Malo, Calais, & Dunquerke. La vengeance, qu'en tira le Roi, fut plus ſûre & ſe fit mieux ſentir; car le Maréchal de Villeroi ayant reçu ordre de bombarder Bruxelles, l'exécuta en préſence d'une Armée de 25000. Ennemis, qui étoient campez ſous les murs de cette Place. Ce fut avec un fracas ſi terrible, que des rues entiéres furent brûlées, l'Hôtel de ville, & quantité d'autres Edifices publics & de Palais, furent renverſez de fond en comble: enfin, toute la Ville fut preſque entiérement enſevelie ſous ſes ruines. Le Prince d'Orange preſſoit pour lors avec ardeur le ſiége de Namur, qui étoit défendu par le Marechal de Boufflers & le Comte de *Guiſcard*. L'Armée des Aſſiégeans étoit formidable, & faiſoit tonner nuit & jour ſon Artillerie compoſée de 130. piéces de canon & de 80. mortiers. Cependant, il n'y eut jamais de plus belle défenſe que celle des Aſſiégez. La ville ne capitula qu'après 24. jours de ſiége, & après avoir ſoutenu deux aſſauts, ſes dehors étant tellement ruinez, qu'on ne pouvoit ſans témérité en riſquer un troiſiéme. Le Château fut obligé de compoſer à ſon tour, mais plus d'un mois après, lors que ſes Ouvrages eurent été tellement foudroyez par les Bombes, que ce n'étoit plus qu'un monceau de pierres entaſſées les unes ſur les autres. Le Maréchal de Villeroi n'avoit rien négligé pour faire lever ce ſiége; car avant le bombardement de Bruxelles, dont on vient de parler, il avoit eſſayé, mais inutilement, d'engager à un combat le Prince de *Vaudemont*, qui ne voulut point y entendre. Le Maréchal avoit pris Dixmude en 24. heures & enſuite Deynſe, où huit à neuf mille hommes de Troupes réglées, qui y étoient en garniſon, avoient été faits priſonniers. Il avoit reconnu lui-même les bois, les défilez, & les marais impraticables dont s'étoit couvert le Prince d'Orange, qui étoit allé au devant du ſecours; mais toutes ces tentatives furent inutiles; dans une entrepriſe qui ne pouvoit être pouſſée, ſans la perte inévitable de ſon Armée. Les Ennemis firent en même tems une très-grande perte ſur mer, où quatre Armateurs François enlevérent la Flote Angloiſe des Indes Orientales, riche de pluſieurs Millions.

Un projet de très-grande importance eût ſignalé les premiers jours de l'année 1696. ſi les vents contraires n'en euſſent empêché l'exécution. Le Roi Jaques II. inſtruit par ſes Créatures des mécontentemens du Peuple en Angleterre & ſûr de quelques intelligences, étoit ſur le point d'y faire une deſcente, accompagné de ſeize mille hommes de vieilles Troupes, que le Roi lui avoit données; mais le mauvais tems le retint à la rade, & donna le tems au Prince d'Orange de découvrir cette entrepriſe, & de la prévenir. Le Prince donna ſes ordres en Angleterre & ſe rendit enſuite en Flandres, où il trouva les Armées du Roi, qui s'étoient déja miſes en campagne. Il ſe paſſa peu d'actions importantes de part & d'autre, & les Généraux François ſe contentérent de reduire les Ennemis pendant toute la Campagne à ruiner leur propre Pays. Le Maréchal de Choiſeul, qui commandoit pour le Roi en Allemagne, & le Duc de *Vendôme* Général de l'Armée en Catalogne, en uſoient à peu près de même, pendant qu'en Italie le Duc de Savoye, qui depuis la démolition de Cazal n'avoit plus de vuës que pour la Paix, conclut avec le Roi ſon Traité par lequel il entra dans les Etats conquis ſur lui. On convint, que le Duc de Bourgogne épouſeroit la Princeſſe *Marie-Adelaïde*, fille de ce Duc & d'une Princeſſe niéce du Roi. Le Duc de Savoye avoit promis de faire accepter aux Alliez une neutralité en Italie. Ils la refuſérent, & pour les y contraindre, ce Duc joignit ſes Armes avec celles de France, & fit avec le Maréchal de Catinat le ſiége de Valence dans le Milanois. La Place, après pluſieurs attaques, étoit hors d'état de tenir, lors qu'on eut nouvelle que l'Empereur & le Roi d'Eſpagne acceptoient enfin la neutralité propoſée, & s'obligeoient de retirer les Troupes Allemandes d'Italie, en même tems que celles du Roi reprendroient la route de France. La Princeſſe de Savoye arriva en France, & fut reçuë à Fontainebleau par le Roi le 6. Octobre. Il eſt aiſé de juger combien cette Paix, qui étoit comme le prélude de la Paix générale, fut avantageuſe à la France. Les Alliez s'en aperçurent, & les grandes forces que le Roi mit en campagne l'année 1697. les obligerent de ſonger ſérieuſement à concourir à une Paix générale: ce qui fit, qu'au milieu des tumultes de la guerre, on vit les Plénipotentiaires nommez par toutes les Couronnes ſe rendre à Delft & à la Haye, pour tenir leurs conférences au Château de Ryſwick. Cependant le Maréchal de Catinat, qui s'étoit avancé vers l'Allemagne à la tête de l'Armée qu'il commandoit, fit une contremarche, & fabattit tout à coup ſur Ath en Flandres, qu'il aſſiégea, couvert par le Maréchal de Villeroi d'un côté & le Maréchal de Boufflers de l'autre. Le Prince d'Orange & l'Electeur de Baviére, qui avoient marché au ſecours de cette Ville, la laiſſérent prendre en leur préſence le 5. Juin 1697. Ce ſiége étant fini, on obſerva le reſte de la Campagne une eſpéce de ſuſpenſion, chacun ſe tenant ſur la défenſive, & attendant l'événement des Conférences. Cependant le Duc de Vendôme, profitant en Catalogne des Conquêtes paſſées, avoit pouſſé juſqu'à Barcelone, qu'il tenoit aſſiegée depuis deux mois. Toute l'Europe étoit partagée ſur le ſuccès de ce ſiége, l'un des plus célébres, qui ſe ſoit formé depuis longtems; car la Garniſon, qui étoit d'onze mille hommes de Troupes réglées & de quatre mille hommes de Milice, ſe défendit avec une valeur incroyable, diſputa le terrain pié à pié, & reprit même plus d'une fois les Ouvrages que l'on avoit emportez. L'Armée de France, qui n'étoit que de trente mille hommes au commencement n'avoit été renforcée que de neuf à dix mille hommes des Milices de Languedoc, ſoûtenuë néantmoins par la Flote, qui tenoit le Port de Barcelone fermé, ſous le commandement du Comte d'Etrées. Elle avoit reduit les Aſſiégez à de grandes extrémitez, lors que le Viceroi de Catalogne, qui battoit la Campagne avec deux ou trois Corps ſéparez, réſolut de forcer les Lignes des Aſſiégeans en les attaquant par deux ou trois endroits; mais il fut prévenu par le Duc de Vendôme, qui parfaitement ſervi de ſes Eſpions, partit avant le jour, & fondit tout à coup ſur le Camp du Viceroi, qui eut à peine le tems de ſe ſauver en chemiſe. On tailla en piéces ceux qui s'oppoſérent à ſe défendre, & l'on fit un butin conſidérable. D'un autre côté le Comte d'*Uſſon* avoit délogé un autre Corps de Troupes Eſpagnoles de deſſus les hauteurs, qu'elles avoient occupées: mais ces avantages ne furent pas capables de ralentir l'ardeur des Aſſiégez, qui ſoutinrent avec une extrême bravoure l'aſſaut, qu'on donna ſept ou huit jours après aux bréches de deux Baſtions. Enfin, perſuadez qu'ils ne pouvoient plus tenir, ſans être forcez, ils capitulérent le 10. d'Août, & obtinrent des conditions très-honorables. Ce ſiége coûta la vie à ſix mille des Ennemis, & à quatre mille François, & combla de gloire le Duc de Vendôme d'un côté, & de l'autre le Prince de *Heſſe-Darmſtadt*, qui avoit défendu la Place. La joye de cette Conquête fut augmentée par celle de Carthagéne en Amérique, dont on reçut la nouvelle en même tems. Mr. *de Pointis*, qui avoit entrepris cette expédition avec l'agrément du Roi, étoit parti avec ſept Vaiſſeaux de Guerre, trois Fregattes, deux Flutes, & une Galiote à Bombes, & avoit été renforcé à S. Domingue de 1500. Flibuſtiers, qui firent des merveilles dans l'attaque des Forts de cette Ville. On en prit un d'aſſaut, & l'autre auroit eu le même ſort, ſi les Ennemis n'euſſent capitulé. Le butin, qui fut fait à Carthagéne, monta à plus de huit ou neuf millions, tant en eſpéces qu'en lingots, ſans compter un million en émeraudes, pierreries, meubles d'or, & plus de cent canons de fonte.

Ces nouveaux avantages déterminérent les Alliez à preſſer la concluſion d'une Paix ſi longtems attenduë de toute l'Europe. Toutes les Nations ſoûpiroient après le retour du Commerce & des autres avantages que la guerre leur avoit enlevez. Ainſi, quoi que les Armées du Roi n'euſſent jamais été plus complettes ni plus nombreuſes, quoi que l'on y comptât trois cens cinquante mille hommes d'Infanterie, & ſoixan-

te & dix mille chevaux, ſans comprendre les Troupes deſtinées à ſervir dans la Marine, ce Prince ſacrifia les nouvelles Conquêtes qu'il étoit en état de faire, au bonheur des Peuples, qui ne ſe fait jamais pleinement ſentir que dans la Paix. Le Traité de celle de Ryſwick fut ſigné avec l'Eſpagne, l'Angleterre, & la Hollande, le 2. de Septembre 1697. & ſix ſemaines après avec l'Empereur & l'Empire. Straſbourg, qui avoit été la cauſe de ce retardement, demeura ſous la Domination du Roi, avec ſon Territoire. Les eaux du Rhin furent priſes pour bornes de l'Allemagne & de la France. Le Roi retint ce qu'il poſſedoit en deça de ce Fleuve & rendit ce qu'il avoit conquis au delà. L'Electeur de Tréves rentra dans ſa Capitale, & le Duc de Lorraine, qui a depuis épouſé Mademoiſelle Fille de feu Monſieur, Frére unique du Roi, fut rétabli dans ſes Etats. Le Roi reconnut par ce Traité le Prince d'Orange pour Roi d'Angleterre, ſous le nom de *Guillaume III.* Enfin, les Eſpagnols recouvrerent ce que l'on avoit pris ſur eux depuis le Traité de Nimégue, qui ſervit preſque par tout de fondement à celui de Ryſwick.

Telle fut l'iſſuë d'une Guerre, dont l'opiniâtreté n'avoit ſervi qu'à répandre un nouvel éclat ſur la gloire du Roi établie par une longue ſuite de grandes actions, & vainement attaquée par tant de Puiſſances jalouſes. Quelques unes d'entr'elles mécontentes d'une Paix, qu'elles n'avoient acceptée que par force, & qu'elles croyoient oppoſée à leurs intérêts particuliers, ſe ſervirent du loiſir qu'elle leur donnoit, pour former de nouvelles intrigues, qu'on vit éclater dans la ſuite au ſujet de la ſucceſſion à la Couronne d'Eſpagne. Le Roi cependant étoit uniquement occupé du ſoin de faire goûter à ſes peuples le fruit du repos qu'il leur avoit procuré. L'Alſace Françoiſe fut la premiére Province, qui reſſentit les effets de la bonté du Prince. Elle fut ſoulagée d'une partie des Impôts, auſquels la néceſſité de la Guerre l'avoit aſſujettie, & vit élever ſur les bords du Rhin, vis-à-vis de l'ancien Briſac, une ville apellée Neuf-Briſac, dont les Habitans furent favoriſez de Priviléges & Immunitez très-amples. Le 13. Octobre 1698. on avoit célébré à Fontainebleau le mariage du Duc *Leopold-Joſeph*, qui étoit rentré dans les Duchez de Bar & de Lorraine, avec *Elizabeth Charlote* d'Orleans, fille de *Philippe* de France Duc d'Orleans, Frére unique du Roi. Elle partit de la Cour, & fut ſuivie des regrets de toute la France, juſqu'en Lorraine, où le Duc ſon Epoux la reçut avec une tendreſſe égale à la joye de ſes Sujets. Un Ambaſſadeur du Roi de *Maroc* arrira l'année ſuivante, & fut congédié, ſans pouvoir obtenir ce qu'il demandoit. Quelques mois après, il y eut du changement dans le Miniſtére; car Mr. de *Pontchantrain* fut élevé à la dignité de Chancelier de France, vacante par la mort de Monſieur *Boucherat*, & Mr. *Chamillart*, Intendant des Finances, (qui a été depuis Miniſtre & Secretaire d'Etat avec le département de la Guerre) fut apellé à la Charge de Controlleur Général, occupée juſques-là par Mr. de Pontchartrain, qui conſervant le rang & l'emploi de Miniſtre, laiſſa à Mr. le Comte de *Pontchartrain* ſon Fils celui de Secretaire d'Etat, & l'adminiſtration de la Marine. Les commencemens de l'année 1700. furent aſſez ſteriles en évenemens: mais la mort de *Charles II.* Roi d'Eſpagne arrivée le 1. Novembre donna naiſſance à des événemens, qui ont agité toute l'Europe. Ce Prince, conſultant plutôt les Principes de la conſcience & de l'equité, & l'intérêt de ſes Peuples, que les impreſſions d'une aveugle antipathie, avoit nommé par Teſtament pour héritier de ſa Couronne Philippe de France Duc d'Anjou, deuxiéme Fils de Monſeigneur & Petit-Fils de Sa Majeſté; lui ſubſtituant Charles Duc de Berri ſon Frére, & à ces deux Princes, l'Archiduc *Charles II.* fils de l'Empereur *Leopold*, puis le Duc de Savoye. Peu de tems après que le Roi eut apris cette importante nouvelle, la Régence d'Eſpagne le fit ſuplier par le Marquis de *Caſtel dos Rios*, Ambaſſadeur de cette Couronne, de vouloir bien leur donner le Duc d'Anjou pour Roi, & accepter la nomination faite par Charles II. ce que le Roi leur accorda; & dès-lors le Duc d'Anjou fut reconnu pour Roi d'Eſpagne ſous le nom de *Philippe V.* Ce Prince partit le mois ſuivant, pour aller prendre poſſeſſion de ſes Royaumes, & après avoir été conduit juſques ſur la frontiére par Meſſeigneurs les Ducs de Bourgogne & de Berry ſes Fréres, & avoir été reçu magnifiquement dans toutes les villes de France & d'Eſpagne, qui ſe trouvérent ſur ſon paſſage, arriva enfin à Madrid, où il fit ſon entrée publique le 14. Avril 1701., Pendant que les Eſpagnols goûtoient le plaiſir de poſſeder un Prince acompli, & ſe flattoient de voir ſous ſon régne la gloire de leur Monarchie ſe rétablir dans ſon ancien luſtre, l'ambition de quelques Puiſſances de l'Europe jalouſes de leur bonheur, avoient recours, pour le troubler, aux brigues & aux négociations. L'Empereur, dévorant en idée la riche ſucceſſion de tant d'Etats, & qu'il ne pouvoit arracher ſeul au légitime Héritier, engagea dans ſes intérêts la plûpart des Princes de l'Empire, & ne put ébranler les Electeurs de Baviére & de Cologne. En attendant que le tems pût meurir les tentatives qu'il faiſoit ailleurs, il jetta une Armée du côté de l'Italie, ſous le commandement du Prince *Eugéne de Savoye*, & obligea le Roi de lui en oppoſer une autre, compoſée de Troupes de France, d'Eſpagne, & de Savoye. On eût pû enlever les Troupes Allemandes dans le Trentin, pendant qu'elles étoient encore peu nombreuſes. Mais l'attention qu'eut le Roi à exécuter ponctuellement le Traité de Ryſwick, & à laiſſer aux Ennemis la honte de l'avoir violé, lui fit négliger de faire valoir ſes avantages. Le Prince Eugéne ſe flatant d'être reçu dans quelques Villes du Milanois, s'étoit avancé juſqu'à l'Oglio. Notre Armée commandée par le Duc de Savoye & par les Maréchaux de Villeroi & de Catinat paſſa ce Fleuve & marcha aux Ennemis réſoluë de les combattre. On les trouva retranchez dans le village de Chiari apartenant aux Vénitiens, & celles de nos Troupes, qui furent commandées pour l'attaque furent obligées de ſe retirer, après avoir eſſuyé pendant deux heures un feu terrible de mouſquetterie & de canons chargez à cartouche. Ce fut vers le même tems qu'arriva la mort de Jaques II. Roi d'Angleterre laquelle avoit été précedée quelques mois auparavant de celle de Philippe Duc d'Orleans, Frére unique du Roi Louis le Grand. Peu après éclata l'horrible conſpiration formée par quelques Napolitains rebelles, pour aſſaſſiner le Viceroi, ſe ſaiſir de la ville de Naples & faire enſuite ſoulever tout le Royaume en faveur de l'Empereur. Les Miniſtres de ce Prince, qui avoient formé & conduit ce projet odieux, eurent la honte de le voir étoufé le jour même de ſa naiſſance. Les Rebelles furent diſſipez & leurs Chefs, gens accablez de dettes, ou diffamez par leur crime, trouvérent leur ſalut dans la fuite. Quelques uns de ceux qui furent pris, payérent de leur tête, qu'ils portérent ſur un échafaut. Les Hollandois cependant pratiquez par l'Empereur, & réſolus de profiter des mouvemens de la révolution préſente, avoient feint d'être frapez d'une vaine terreur, pour avoir lieu d'exiger des ſûretez exorbitantes. Favoriſez du Roi Guillaume avec lequel ils étoient liez inſéparablement, ils implorérent le ſecours du Parlement d'Angleterre, & n'en purent obtenir d'abord des ſecours aſſez conſiderables pour ſe déclarer ouvertement. L'Eſpagne & la France ne demeurérent pas dans l'inaction: réſolues de ſe défendre & non d'attaquer, elles formérent des Armées conſidérables en Flandres, & paſſérent un Traité de Ligue offenſive & défenſive avec le Portugal, qui embraſſa depuis la neutralité. Il ne ſe paſſa néantmoins rien de déciſif dans les Pays-Bas, non plus que dans la Manche, où la Flote des Ennemis, dont l'équipement revenoit à onze millions, rentra dans ſes Ports, ſans avoir rien tenté. Vint-cinq de leurs vaiſſeaux, qui étoient allé croiſer au devant de la Flotte de la Nouvelle Eſpagne, furent contraints de retourner à Spithead, ne remportant pour fruit de leur expédition, que le chagrin d'avoir été fort maltraitez de la tempête. Nos Eſcadres agiſſant plus utilement avoient tranſporté à Cadix, & ſur la Côte d'Andalouſie les munitions & l'Artillerie néceſſaires pour ſoutenir les attaques, dont on étoit menacé. Ainſi toutes les démarches des Ennemis aboutirent à former de nouveaux deſſeins pour l'année ſuivante 1702. & recourir aux négociations, ſur tout dans l'Empire, pour groſſir leur Ligue & la mettre en état de faire quelque progrés. En Italie, la Guerre continuoit, malgré la rigueur de la ſaiſon. Les Allemands, qui avoient été reçus dans Berſello & dans la Mirandole, avoient formé le blocus de Mantouë, dont la Garniſon les incommodoit chaque jour par de fréquens détachemens. Ils crurent d'être bientôt en état de percer juſqu'à Milan ſur la foi d'une intelligence qu'ils avoient dans Cremone, où étoit le Quartier du Maréchal de Villeroi. En effet, la nuit du dernier Janvier au premier Février, ayant été introduits par un Aqueduc dans la ville, ils trouvérent moyen de s'emparer d'une Porte par laquelle ils firent filer ſans bruit, plus de ſix mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie. Ces Troupes occupérent les poſtes les plus importans, & tuérent d'abord tout ce qui ſe préſenta de François. Le Maréchal de Villeroi, qui étoit dans la Place, fut pris en ſortant de chez lui, pour donner ordre au tumulte qui commençoit à s'élever. Une partie de la Garniſon réveillée au bruit prit les armes à demi-nuë, l'autre ayant été inveſtie pendant le ſommeil dans les maiſons. Celle qui étoit en liberté courut ſur les remparts & à l'eſplanade du Château, & quoi que beaucoup moins forte en nombre, chaſſa les Ennemis de poſte en poſte avec une valeur incroyable, les Officiers faiſant les fonctions de Soldats; & les Soldats diſperſez par pelotons ſe ſervant à eux-mêmes d'Officiers, lors qu'il ne s'en trouvoit point à leur tête. Pendant ce combat, le Prince *Thomas de Vaudemont* alloit ſe rendre avec un Corps de dix mille hommes à Cremone par le pont du Pô, que le Comte de *Revel* fit couper, & ce fut le ſalut de la Place. Alors nos Troupes animées par les avantages que leur courage leur donnoit ſur les Ennemis, firent un dernier effort pour les enfoncer, & les forcérent à ſe retirer, après un combat qui avoit duré depuis la pointe du jour juſqu'à deux heures de nuit; action digne d'être célébrée dans toutes ſes circonſtances, & d'autant plus glorieuſe pour les vainqueurs, que l'Hiſtoire ne nous en produit point d'auſſi pleine de vigueur & d'intrépidité. Enfin, le nouveau Parlement d'Angleterre ſe livrant à l'ambition du Roi Guillaume s'étoit déclaré en faveur de la Ligue, lors que ce Prince, dont les intrigues remuoient toute l'Europe, mourut le 19. Mars, & laiſſa la Couronne à la Princeſſe *Anne* femme du Prince *George de Danemarc*, laquelle marchant ſur les traces de ſon Prédéceſſeur, demeura attachée à l'Alliance concluë entre ce Prince, l'Empereur, & les Hollandois. Ces derniers commirent les premiers actes d'hoſtilité près de Bonn & près d'Anvers, ſe couvrant du prétexte de n'agir, que comme Troupes auxiliaires de l'Empereur, artifice groſſier, qui n'empêcha pas que le Roi ne donnât ordre à ſes Troupes de leur courre ſus, partout où on les trouveroit. Dans cet intervale ils aſſiégérent la petite ville de Keiſerſwert, dont la défenſe obſtinée leur coûta des pertes infinies, & couvrit de gloire le Marquis de *Blainville*, qui y commandoit. Les tentatives qu'ils firent en Flandres eurent encore moins de ſuccès. Ils furent repouſſez de Namur, où ils eſpéroient s'introduire par trahiſon, & après avoir été longtems tenus en reſpect par l'Armée de Monſieur le Duc de Bourgogne, qui avoit ſous lui le Maréchal de Boufleurs, ils furent, enfin, battus, & forcez de fuir honteuſement ſous le canon & dans les retranchemens de Nimégue, où ils ſe garentirent d'une entiére defaite. Le reſte de la Campagne, loin de vouloir en venir à une bataille, leur grande Armée ſe tint ſur la défenſive, pendant qu'un autre Corps faiſoit le ſiége des petites villes de Venlo, Stevenſwert, & Ruremonde, qui furent priſes. Monſieur le Duc de Bourgogne avoit déja quitté l'Armée, lors que les Ennemis attaquérent avec quarante piéces de canon & vint-cinq mortiers la Citadelle & la Chartreuſe de Liége, mauvaiſes places qui furent emportées ſur la Garniſon accablée par le nombre. Sur le Haut Rhin, le Prince de Bade, dès le commencement de la Campagne avoit aſſiége Landau, qui fut défendu par le Sieur de *Melac* Lieutenant Général, pendant trois mois, avec beaucoup de vigueur, & qui fut, enfin, obligé de ſe rendre au *Roi des Romains*. Cette perte qui coûta très-cher aux Ennemis fut compenſée par l'affaire de la neutralité de Cologne, par l'introduction de nos Troupes dans Bonn, dans Treves, dans Trarback, & par l'établiſſement de nos Cartiers d'hiver dans le Palatinat du Rhin. D'ailleurs le Marquis *de Villars*, qui avoit pris le commandement de l'Armée ſur le Rhin, après avoir paſſé le Pont jetté à Huningue à la vuë des Ennemis, qui s'efforcérent vainement de défendre le paſſage, s'empara de Neubourg, & remporta une victoire complette à Fridlinguen ſur le Prince de Bade, qui y perdit trois mille hommes laiſſez ſur la Place, & laiſſa grand nombre de priſonniers. Le gain de cette Bataille

valut le bâton de Maréchal au Marquis de Villars, qui après avoir mis en défenſe le poſte de Neubourg, repaſſa le Rhin, & empêcha le Prince de Bade de rien entreprendre. Ces progrès allarmerent d'autant plus l'Empereur, que l'Electeur de Baviere indigné de la maniére, dont on en avoit uſé envers l'Electeur de *Cologne* ſon Frére, & voulant prévenir les complots formez contre lui-même, s'étoit emparé de la ville d'Ulme, de Kirchberg, de Bibrach, de Memmingen, de Kempten, de Crunſbourg, poſtes importans pour couvrir la Baviére, depuis le Tirol juſqu'au Danube.

Le blocus de Mantoüe continuoit en Italie, & donnoit lieu à quelques rencontres où les Ennemis étoient ſouvent battus. Le Roi d'Eſpagne, s'étant embarqué à Barcelone ſur la Flote de France, commandée par le Comte d'Etrées, arriva à Naples au mois d'Avril, & ſe déroba peu de jours après aux acclamations des Peuples, & aux honneurs qui lui furent rendus, pour s'aller mettre à la tête de l'Armée des Alliez. A peine le Duc de Vendôme, qui en avoit pris le commandement, avoit-il paru en Italie, que raſſemblant là ce qu'il avoit de Troupes, il avoit paſſé le Pô, chaſſé les Ennemis de leurs poſtes, & les avoit obligez d'abandonner ceux qu'ils occupoient dans le Parmeſan & le Plaiſantin, & le long du Pô. Peu après, lors que la belle ſaiſon eut rendu les chemins plus praticables, ce Prince avoit traverſé l'Oglio, & s'étoit avancé par les Terres des Vénitiens, juſques à Uſtiano, que les Allemans abandonnérent à ſon aproche. Enſuite il avoit pris Caneto, paſſé la Chieſa, s'étoit emparé de Caſtel-Giufre, avoit fait lever le blocus de Mantoüe, étoit entré dans cette ville, avoit aſſiégé Caſtiglione-delle-Stivere, qui ſe rendit, & par la priſe des poſtes de Bozzole, Viadana &c. avoit rendu libre la communication de Mantoüe à Crémone. Les choſes étoient en cet état, lors qu'on eut nouvelle, que le Roi d'Eſpagne, qui de Naples avoit abordé à Final, & de là avoit paſſé à Milan, étoit, enfin, arivé à Crémone. Il joignit l'Armée à Cazal-Maggiore, & après avoir jetté des ponts ſur le Pô, le Taro, la Lenza, & le Croſtolo, il défit les Ennemis au combat de Santa-Vittoria. Cet avantage fut ſuivi de la réduction des Villes de Reggio & de Modéne, & de l'entiére levée du blocus de Mantoüe, qui, d'un côté, avoit eu juſques là les Ennemis en préſence. Du Camp de Teſta on marcha à Luzzara, où les Ennemis, dans le deſſein de retirer leurs magazins, avoient envoyé un Détachement, qui fut coupé & contraint de s'y renfermer. Le Prince Eugéne réſolu d'empêcher le deſſein qu'on avoit de jetter un Pont de communication ſur le Pô, s'avança ſur quatre Colonnes avec toute ſon Armée, avant que la nôtre fût en ordre de bataille, & fondit impetueuſement ſur notre Gauche. Depuis cinq heures du ſoir juſques à dix heures, il y eut un feu terrible de canon & de mouſqueterie, que notre Infanterie ſoûtint avec une extrême vigueur, quoi qu'on n'en eût pû former qu'une Ligne, & qu'elle ne pût être renforcée ni ſoutenuë par le reſte de l'Armée, à cauſe de la difficulté du terrain. Enfin, la nuit ſépara les Combattans, avec perte de quatre à cinq mille hommes du côté des Ennemis & d'environ deux mille du nôtre. Le Champ de Bataille nous demeura, & le lendemain le Château de Luzzara, qui fut ſommé par ordre du Roi d'Eſpagne, ſe rendit à diſcrétion. Guaſtalla eut le même ſort quelques jours après, & fut fortifié: enſuite de quoi le Roi d'Eſpagne prit le chemin de Milan, pour retourner en Eſpagne, & l'Armée fut diſtribuée dans ſes Quartiers d'hiver, après que Borgo-Forte eut été emporté d'aſſaut.

Pendant que la Guerre ſe pouſſoit avec vigueur en Italie, la Flote ennemie chargée de quinze mille hommes de débarquement ſous les ordres du Duc d'*Ormond* parut ſur les Côtes d'Andalouſie vers Cadix, à deſſein de ſoulever dans le Pays un grand nombre d'Eſpagnols, que le Prince de Darmſtad aſſuroit ſe devoir déclarer. Cependant les Ennemis ſommérent vainement *Dom Brancacio* Gouverneur de Cadix, & le Marquis de *Villadarias* Commandant des Côtes, qui ſe trouva par tout avec *Fernand de Nugnez* pour prévenir les ſuites de la deſcente, qu'ils firent près du Port ſainte Marie. Ils ne laiſſerent pas d'attaquer le Fort de Matagorda, & n'en remportérent pour fruit que la perte de cinq ou ſix cens hommes, qu'on leur tua, de trois cens, qui furent faits priſonniers, & de cinq cens, qui déſerterent. Après de nouvelles tentatives par terre & par mer, qui ne leur coutérent pas moins que la premiére, ils furent forcez de ſe rembarquer honteuſement, laiſſant dans leurs retranchemens grand nombre de morts, une partie de leurs poudres, & beaucoup d'outils propres à remuer la Terre. Les nouvelles de ce mauvais ſuccès portérent la conſternation en Angleterre, d'où l'on envoya de nouveaux Convois aux Généraux de l'Armée Navale, avec ordre d'eſſayer à ſe rendre maîtres de la Flote d'argent, que le Comte de Châteaurenaud, Vicamiral de France, avoit amenée de Vera Cruz à Vigo en Galice. Il n'avoit pû la conduire à Cadix, ſelon la coutume, à cauſe des Ennemis, & parce qu'il craignoit d'effaroucher les Eſprits défians, s'il lui eût fait prendre la route de quelque Port de France, où elle eût été plus en ſureté. Le Comte de Châteaurenaud, prévoyant ce qui pouvoit arriver, prit d'abord le parti de faire débarquer l'argent de la Flote, que l'on porta à trente lieües dans les terres, mit 150. piéces de canon en batterie, fit former des Eſtacades, pour fermer aux Ennemis l'entrée du Port de Redonnelle, & rangea ſes Vaiſſeaux, au nombre de quinze, en Ligne courbe, pour préſenter le côté à ceux des Ennemis. L'événement juſtifia, que ces précautions étoient très-néceſſaires; car quelques jours après la Flote Ennemie, forte de ſix-vints voiles, parut à la Rade de Vigo, & pouſſée par un vent favorable, fondit ſur nos vaiſſeaux, ſans pouvoir rompre l'Eſtacade. Rebutez de ce premier effort, ils mirent cinq mille hommes à terre à deux lieües de là, & vinrent attaquer par derriére un côté des Retranchemens, défendu par des Milices du Pays, qui lâchérent pié. De là, marchant aux Batteries, dont ils ſe rendirent Maîtres, après avoir été repouſſez par trois fois, ils rompirent enfin l'Eſtacade: ce qui obligea le Comte de Châteaurenaud de commander aux Capitaines des Vaiſſeaux & des Galions de mettre eux mêmes le feu à leurs Bâtimens. Cet ordre ne put être exécuté qu'à l'égard de ſix de nos vaiſſeaux; quelques autres furent échoüez, & ſix tombérent entre les mains des Ennemis. Selon toutes les aparences, ils devoient emporter Vigo, & pouſſer plus avant dans les terres, mais la réſiſtance qu'ils trouvérent les obligea de mettre à la voile, pour repaſſer en Angleterre, ſans avoir pû s'emparer de l'argent de la Flote, dont la priſe étoit le but de cette expédition. Ce fut ainſi que finit l'an 1702. qui fut terminé en Italie par la priſe de Governolo, poſte important ſur le Mincio.

Au commencement de l'année ſuivante 1703. le Roi répandit ſes bienfaits ſur les plus braves de ſes Officiers & donna le Bâton de Maréchal de France à M. M. le Marquis de *Chamilly*, le Comte d'Etrées, le Comte de Châteaurenaud, de *Vaubun*, de *Roſen*, le Marquis d'*Uxelles*, le Comte de *Teſſé*, le Comte de *Montrevel*, le Comte de *Tallard*, & le Duc de Harcourt. Cependant l'Electeur de Baviére, malgré la rigueur de la ſaiſon, ſe mit en campagne & s'empara de Neubourg, Capitale des Etats de l'Electeur Palatin. D'autre côté le Maréchal de Villars ſortant tout-à-coup de ſes Cartiers, paſſa le Rhin vers Huningue, deſcendit le long de ce Fleuve, & après s'être emparé de tous les Forts conſtruits par le Prince de Bade, & des Villes Impériales d'Offenbourg, de Gengenbach, & de Zell, vint aſſiéger Kell, preſque en préſence de ce Général, pendant que le Maréchal de Talard faiſoit lever le ſiége de Traerbach. La priſe de Kell fut ſuivie de celle de Kenſingen, & des Châteaux de Limpourg, de Sponech, de Burken, après quoi les Troupes ſe repoſérent quelques jours, pour ſe diſpoſer à joindre l'Electeur de Baviére, qui venoit de remporter ſur les Impériaux près de Soherffenberg une victoire, dans laquelle ils eurent quatre mille hommes de tuez. Le Prince de Bade, dans le deſſein d'empêcher cette jonction, faiſoit travailler depuis deux mois aux Lignes de Stolhoffen, à cinq lieües de Kell.

Le Maréchal de Villars ayant reconnu qu'il étoit impoſſible de les forcer pour ſe faire paſſage de ce côté-là, tourna vers la vallée de Kintzig, força les poſtes de Bibrach & de Gengenbach, prit le château d'Haſlach, & s'ouvrit ainſi le paſſage des Montagnes juſqu'à la ſource du Danube, où il joignit enfin l'Electeur de Baviére, qui avoit défait le Général Stirum dans le Palatinat de Neubourg. Ce Prince, après avoir concerté ce qu'il devoit entreprendre avec le Maréchal de Villars, marcha vers le Tirol; & après avoir forcé Kufſtein ſur l'Inn, Place eſtimée imprenable, ſe rendit maître d'Inſpruch & de tout le Tirol. Le Duc de Vendôme en Italie s'étoit emparé de San-Benedetto & de Bercello, qui ſe rendit enfin à diſcretion le 27. Juillet 1703. & fut entiérement demoli. Dès que la belle ſaiſon eut fait écouler les eaux, il ſe mit en campagne pour inveſtir de tous côtés les ennemis reſſerrés aux environs d'Oſtiglia; mais une digue du Pô rompuë par les ennemis, fit avorter ce projet en inondant le terrein par où on pouvoit aller à eux, & leur donna lieu de tomber avec un gros Corps de troupes ſur M. Albergotti Lieutenant Général, qui fut obligé d'abandonner Final dans le Modenois, dont il s'étoit rendu maître quelque tems auparavant. Cela n'empêcha pas le Duc de Vendôme de traverſer toutes les montagnes du Trentin, & de prendre en chemin des châteaux que l'on eût cru imprenables, & d'aller bombarder la ville de Trente. Il y avoit longtems qu'en Allemagne les Hollandois menaçoient la ville de Bonn: enfin ils l'attaquerent & s'en rendirent maîtres après un ſiége d'environ quinze jours.

Ce fut vers le même tems, que l'Armée de Flandres, commandée par les Maréchaux de Villeroy & de Bouflers commença la Campagne par l'enlévement de deux Bataillons Ennemis dans Tongres. La ſuite ſe paſſa en marches & en campemens, ſans que le Duc de Marlboroug Général des Ennemis en voulût venir à une bataille, à laquelle on eſſaya vainement de l'attirer. Outre les Armées principales, nous avions différens Corps commandez, l'un par le Prince *Tſerclas de Tilly*, l'autre par le Marquis de *Bedmar* prés d'Anvers & le Comte *de la Motte Houdancourt*. D'autre côté les Anglois & les Hollandois formoient deux autres Corps, ſous les ordres du Général *Cohorn* & du Baron d'*Obdam*, qui avoit forcé les Lignes du Pays de Vaës, & menaçoit celles d'Anvers. Sur l'avis qu'en reçurent les Maréchaux de Villeroy & de Boufflers, il ſe fit, ſous les ordres du dernier, un Détachement de 15. Eſcadrons de Dragons, quinze Eſcadrons de Cavalerie, & quinze cens Grenadiers, pour mettre le Marquis de Bedmar en état de combattre le Baron d'*Obdam*, qui s'étoit avancé juſques à Eckeren. Ces Troupes arrivérent le lendemain, & ayant joint le Gros, ils inveſtirent les Ennemis par différens côtez, les pouſſérent de poſte en poſte, & les obligérent de ſe faire jour, pour éviter leur ruine entiére, du côté d'Orderen, vers la Digue de Lillo, où ils ſe ſauvérent, après avoir laiſſé ſur la place quatre mille morts, grand nombre de bleſſez, cinq cens priſonniers, ſix piéces de canon, quatre grands mortiers, quarante petits, cent cinquante chariots d'artillerie, tentes, bagage, drapeaux, &c. Les Ennemis ne furent guéres plus heureux ſur mer. Leur Flote équipée avec une dépenſe prodigieuſe ſe fit voir pendant deux mois ſur les Côtes de Bretagne, ſans y pouvoir faire de deſcente, & fut accueillie d'une tempête, dont elle fut extrêmement maltraitée. Dans cet intervale, le Comte de *Coetlogon* commandant cinq Vaiſſeaux de guerre du Roi en attaqua pareil nombre d'Hollandois, qui eſcortoient une Flote de plus de cent Voiles, par le travers de la riviére de Liſbonne, & ſe rendit maître de tous les cinq, dont il fut obligé de brûler un, qui étoit en trop mauvais état.

Leur flotte principale s'étant remiſe en mer, ſe promena fort inutilement ſur les côtes de France, d'Eſpagne & de Naples, & il leur en coûta près de 5000. hommes qui moururent de maladie.

En Allemagne ſur le Danube, l'Armée Françoiſe défit à Munderkingen un Corps de 5000. Chevaux de l'Empereur, & les empêcha de faire un pont ſur le Danube: cette defaite ne fut que le prelude de la victoire que cette Armée remporta à Hoeſtet le 20. Septembre, étant conduite par l'Electeur de Baviére & le Maréchal de Villars. Quatre mille cinq cens hommes des ennemis reſterent ſur la place, & plus de 5000. furent faits priſonniers; on prit 33. piéces de canon, 43. drapeaux & étendarts avec tous leurs bagages.

Sur le Rhin le Duc de Bourgogne qui y commandoit l'Armée du Roi ſon ayeul après diverſes marches, pour occuper les ennemis & pour ruïner leurs lignes, alla mettre le ſiege devant le vieux Briſac & le prit en quinze jours de tranchée. Après cette glorieuſe expedition, il laiſſa le commandement de cette Armée au Maréchal de Tallard, qui alla aſſieger Landau, & enveloppa en chemin un Corps de mille hom-

mes

mes des ennemis, dont à peine deux cens purent se sauver : le reste fut pris ou tué. Sur la fin de ce siége, le Prince de Hesse vint pour secourir la Place ; mais le Maréchal de Tallard marcha à lui & le défit entiérement, le 15. de Novembre avec perte de 5000. hommes tués, de 4000. prisonniers, de 32. drapeaux, de 6. étendarts & de trente piéces de canon : le soir de cette bataille la ville capitula & la garnison sortit le 18. Les Alliés se consolerent par les prises de Huy, de Limbourg, & de Gueldres, Capitale de la Province de ce nom.

Ce fut alors que l'Empereur donna à son fils l'Archiduc Charles le titre de Roi d'Espagne: la cérémonie s'en fit à Vienne le 12. Septembre. Ce qui anima l'Empereur à lui faire prendre cette qualité, fut l'espérance que lui donna la defection du Duc de Savoye qui venoit de signer un Traité avec lui, & la Déclaration du Roi de Portugal en faveur de la Ligue. Le Roi qui étoit averti depuis longtems des mauvaises intentions du Duc de Savoye, & qui avoit dissimulé jusques-là, crut enfin qu'il étoit de la prudence de faire arrêter & desarmer environ 3000. hommes des troupes de ce Prince, qui étoient encore dans son Armée de Lombardie, & s'empara de Chambery & de toute la Savoye, à la reserve de Montmellian que l'on bloqua. On prit aussi tout le Modenois pour punir le Duc de Modene, qui venoit de reconnoître l'Archiduc pour Roi d'Espagne.

Tout l'Hyver de l'année 1704. on resserra le Duc de Savoye dans le Piemont. Le Général Visconti avoit tâché sur la fin de l'année precédente, de lui conduire deux mille Chevaux de secours ; mais M. de Vendôme qui l'attrapa dans sa marche, l'avoit defait : en sorte qu'il n'en passa pas 500. Cela obligea le Général Staremberg de tenter la conduite d'un Corps plus considerable. Il passa la Secchia dans ce dessein. M. de Vendôme alla à sa suite, lui defit ou prit en trois occasions plus de 4000. hommes & lui enleva environ mille chariots. Il en coûta la vie au Général Solari tué le 11. Janvier au passage de la Bormia. Ostiglia fut enfin abandonnée par les Imperiaux qui firent sauter les Tours de Sarravalle, & se retirerent sur l'Etat de Venise, où le Grand-Prieur de France, qui commandoit sur le Pô, les suivit, pendant que le Duc son frére prenoit Verceil, où près de six mille hommes qui étoient dans la Place furent faits prisonniers de guerre. Ivrée & ses Châteaux eurent le même sort le 30. Septembre ; onze Bataillons y furent arrêtés ; & le Duc de la Feüillade, après avoir pris Suze, s'empara de toute la Vallée d'Aoûste, & ferma par là le passage de la Suisse au Duc de Savoye.

Du côté de la Baviére les affaires y avoient commencé assez bien. Une course faite en Janvier, avoit jetté l'épouvante dans les Cercles de Suabe & de Franconie, pendant que l'Electeur qui avoit pris Augsbourg le 16. Decembre, s'emparoit de Passaw & de la ville d'Ens, & faisoit trembler l'Empereur dans sa Capitale. Le Maréchal de Tallard avoit conduit à cet Electeur au mois de Mai un convoi de cinq cens chariots avec 12000. Fantassins, 3000. chevaux, & 1000. Officiers de recrue. Tout avoit passé heureusement sous le canon de Fribourg par la vallée de Saint Pierre & les routes de la Forêt Noire, & l'Electeur étoit venu au devant jusqu'aux sources du Rhin. Ce puissant secours obligea les ennemis d'abandonner la Flandre pour courir au secours de l'Empereur. Le Duc de Marlborough Général des Alliés passa en Allemagne & parut sur les bords du Danube, où il joignit le Prince de Bade. Ils attaquerent en arrivant les retranchemens de Schellemberg sur le Danube près de Donawert, & les emportérent le 2. Juillet. Ils n'étoient defendus que par cinq Bataillons François & onze Bavarois qui soûtinrent trois attaques, après lesquelles ils se retirérent, diminués d'environ 1500. hommes ; les ennemis y en perdirent 6000. & eurent presque autant de blessés, quatre Officiers Généraux tués, & le Comte de Stirum qui mourut sept jours après de ses blessures. La superiorité des ennemis obligea l'Electeur de demander un nouveau secours ; le Maréchal de Tallard passa une seconde fois les montagnes, pendant que le Maréchal de Villeroy venu de Flandres, restoit à observer le Prince Eugene retranché dans les lignes de Stolhoffen. Mais pendant que M. de Tallard s'arrêtoit devant Willingen qu'il ne put emporter, le Prince Eugene trouva le moien de s'évader & joignit le Prince de Bade & le Duc de Marlborough. M. de Tallard joignit enfin l'Electeur, & le 13. Août se donna la malheureuse bataille d'Hocstet ; l'aîle droite de l'Armée Françoise étoit commandée par le Maréchal de Tallard, l'aîle gauche par le Maréchal de Marsin, & le Corps de bataille par l'Electeur. M. de Marsin enfonça l'aîle droite des ennemis & eut de grands avantages sur elle. M. de Tallard ne fut pas si heureux: les ennemis passerent un marais que l'on croioit impratiquable & fondirent si vivement sur la droite, qu'ils penétrerent jusqu'au centre. Ils avoient cinquante Escadrons plus que les François : 27. Bataillons de ceux-ci enveloppés dans un village, & quatre Regimens de Dragons qui furent coupés, se virent obligés de se rendre. Le Maréchal de Tallard avoit été pris peu auparavant, & le Marquis de la Baume son fils blessé à mort à ses côtez. Douze mille hommes restérent sur la place tant tués que blessés, & plus de 10000. prisonniers, nombre considerable d'Officiers & 30. pieces de canon. Les vainqueurs acheterent la victoire par la perte de 16000. hommes. L'Electeur fit la retraite & abandonnant son païs, repassa le Rhin à Strasbourg & alla en Flandres lieu de son gouvernement. Deux mille cinq cens François restés dans Ulme, y furent assiegés & eurent une composition honorable. Les Imperiaux ayant passé le Rhin à Philisbourg, vinrent assieger Landau defendu par le brave Laubanie Lieutenant Général, qui y perdit les deux yeux & ne se rendit que le 25. Novembre après 66. jours de tranchée. Le château de Traerbach assiegé presque en même tems, tint 34. jours. La mortalité, pour surcroît de malheur, se mit parmi les chevaux de l'Armée de M. de Villeroy & il en perit 40000. On se consola de ces pertes par la reduction des Fanatiques en Vivarais & Languedoc. Depuis 1702. il s'étoit ému en ces pays-là une rebellion par des Heretiques, fomentée & soûtenuë par des Puissances étrangeres. Ces malheureux animés par des prétendus Prophetes, commirent des cruautés extraordinaires, sur tout envers les gens d'Eglise: on crut les ramener par la douceur, ensuite les intimider par quelques châtimens: on n'y reüssit pas : il fallut y envoyer des troupes reglées qui les défirent en differentes occasions : enfin tout fut assoupi au commencement de 1705.

Du côté de l'Espagne le Roi Philippe V. se mit à la tête de son Armée augmentée par 20. Bataillons & autant d'Escadrons qui lui étoient venus de France. Il entra en Portugal & prit quantité de Places, ainsi que nous le dirons à son article ; & l'Armée navale de France, composée de 50. Vaisseaux & 24. Galeres, commandée par le Comte de Toulouse, ayant rencontré dans le travers de Malaga la flotte des Alliés forte de 68. Vaisseaux & de plusieurs Galiotes à bombes, il l'attaqua le 24. Août, la battit vivement & l'obligea à fuir devant lui, diminuée d'un de ses gros vaisseaux qui sauta en l'air & de 3000. hommes tués dans le combat : la perte des vainqueurs fut de 1500. hommes tant tués que blessés.

Les ennemis bombarderent la ville de Namur ; mais ils y firent peu de dégât, & le canon de la Place leur tua plus de 1200. hommes.

Le Duc de Vendôme avoit mis le siége devant Verruë à la fin d'Octobre. Le Duc de Savoye campé à Crescentin, s'étoit conservé une communication avec la Place ; ainsi le siege fut long, le Général François voulant menager ses troupes : il eut à la fin la ville & les châteaux à discretion. Après quoi il envoya faire le siége de la Mirandole, qui se rendit le 11. Mai 1705. la garnison fut prisonniére de guerre. On assiegea Chivas que le Duc de Savoye fut forcé d'abandonner, quoiqu'il eût conservé une communication, ainsi qu'il avoit fait à Verruë ; & le Duc de Vendôme étant allé faire tête au Prince Eugene qui étoit revenu en Italie, celui-ci attaqua l'Armée Françoise à Cassano près l'Adda, le 16. Août. Il fut reçu & repoussé avec tant de bravoure, qu'après un combat de quatre grandes heures, il fut obligé de se retirer laissant 700. morts sur la place, 1800. prisonniers & emmena 4000. blessés ; il le fut lui-même à la gorge & à la jambe ; & le Comte de Linange un de leurs Généraux, fut tué ; le Prince d'Anhalt commandant les Troupes de Brandebourg, perdu ; le Duc de Wirtemberg Général des troupes Danoises, mort peu après de ses blessures, aussi-bien que le Général Bibrach & le jeune Prince Joseph dernier des freres du Duc de Lorraine. La Victoire coûta aux vainqueurs 2500. hommes tant tués que blessés. Le Duc de Vendôme fit des prodiges.

Du côté d'Allemagne, les Alliés ne menaçoient pas moins que d'emporter Thionville, Sar-Louis, les trois Evêchés, & de penetrer dans la Champagne avec une Armée de plus de cent mille hommes. Ils avoient pour cela des magazins prodigieux dans la ville de Treves. Le Roi leur opposa une Armée moindre de la moitié, sous la conduite du Maréchal de Villars, qui se posta si avantageusement à Sirck près de la Moselle, que le Duc de Marlborough qui avoit abandonné la Flandre pour se rendre en ces quartiers, après avoir tâté ce Maréchal de tous côtés, fut obligé de se retirer la nuit du 17. au 18. Juin, & d'abandonner la plûpart des provisions de bouche que l'on trouva dans Treves lorsque les François s'y presentérent.

Le Maréchal de Villars prit ensuite plusieurs petits châteaux où il y avoit garnison Allemande, & nettoya les lignes de Weissembourg. Mais ayant été obligé de faire de gros détachemens de son Armée pour Flandre & pour l'Italie, il resta sur la defensive le reste de la campagne contre le Prince Louis de Bade, qui avoit passé le Rhin avec une armée très-nombreuse. Les exploits de celui-ci dans la basse Alsace se terminérent à differens campemens, & des menaces de faire le siége du Fort-Louis, que M. de Villars couvrit. Il fallut qu'il se contentât de prendre Haguenau, que la Garnison commandée par le Marquis de Perry, Genois, abandonna pendant la nuit, après neuf jours de tranchée ouverte, preferant ce parti à celui de rester prisonniere de guerre. Le Roi approuva ce coup de tête dont il n'y avoit guere d'exemple, & fit ce Gouverneur Lieutenant Général.

En Flandre, pendant que le Duc de Marlborough étoit sur la Moselle, l'Electeur de Baviére commandant l'armée Françoise avec le Maréchal de Villeroy, prit Huy & se presenta devant Liege: ce qui obligea les Hollandois de presser le Général Anglois de revenir dans les Pays-Bas. Il reprit Huy, & l'Electeur prit le parti d'entrer dans les lignes pour empêcher les ennemis de faire des siéges. Il est vrai que le Duc de Marlborough trouva le moyen d'entrer dans les lignes, & que l'on y perdit environ 700. hommes ; mais l'Armée Françoise s'étant campée sur la Dyle, & ce Général des Alliés ayant voulu tenter de la passer, ses troupes furent repoussées à leur tour. Il leur fit faire ensuite une marche forcée du côté de Bruxelles, dans la pensée de donner le change à l'Electeur & aux Généraux François. Ils ne le prirent point, & le tout n'aboutit qu'à fatiguer cruellement ses troupes, & à lui faire perdre beaucoup de monde par la desertion. La fin de cette Campagne de 1705. fut glorieuse, puisque l'on couvrit les Villes principales de la Flandre que les ennemis menaçoient, & qu'après les avoir chassés de leur camp d'Herentals, on les obligea à aller chercher des quartiers d'Hyver chez eux, après leur avoir enlevé quatre Bataillons dans Diest & quatre Escadrons de Dragons, ce qui compensa les 450. hommes qu'ils avoient pris dans Lewe.

Le Duc de Vendôme après la victoire de Cassano, poussa le Prince Eugene de Savoye de poste en poste, & le recogna enfin jusqu'aux pieds des montagnes & des environs du Lac de Garde, où ce Général des Imperiaux se trouva moins avancé qu'à l'ouverture de la Campagne. La reduction de la forteresse de Montmelian, après un long blocus, finit l'année 1705. Le château de Nice fut obligé de capituler l'an 1706. mais cette Campagne ne fut pas heureuse en Flandre, par la perte de la bataille de Ramilly le 23. Mai. Cette perte fut recompensée l'année suivante en Espagne, par la bataille donnée à Almanza, dans laquelle les troupes des Alliés furent defaites. Un avantage remporté sur mer en la même année, fit connoître aux Anglois & aux Hollandois qu'ils se flatoient mal-à-propos d'être devenus les Maîtres de l'Ocean & de la Mediterranée. Les Allemans en même tems se virent forcés dans leurs Lignes de Stolhoffen. Les Alliés ayant voulu assieger Toulon par mer & par terre, furent repoussés par les troupes Françoises & par les Milices du pays. L'an 1708. M. le Dauphin commanda en Flandre; il se donna une bataille près d'Oudenarde, dont le succes

succès fut incertain, & qui fut néanmoins suivi de la prise de Lille. L'an 1709. la bataille de Malplaquet près de Mons ne fut pas heureuse aux François, non plus que les Campagnes suivantes jusqu'à l'année 1712. dans laquelle l'Armée du Roi, commandée par le Maréchal de Villars, après avoir pris Denain & Marchienne, a fait lever à l'Armée des Alliés commandée par le Prince Eugene, le siége de Landrecies: ce qui a été suivi de la prise de Doüay, du Quênoy & du siége de Bouchain. On a en même tems publié une suspension d'armes pour quatre mois entre la France, l'Angleterre & l'Espagne; & les Plenipotentiaires des Couronnes & des Alliés travaillent à une Paix générale, qui a été concluë à Utrecht le 12. Avril de l'an 1713. entre l'Angleterre, le Portugal, le Roi de Prusse, le Duc de Savoye & les Etats d'Hollande avec la France & l'Espagne. Mais l'Empereur ayant refusé d'accepter les conditions proposées à Utrecht, le Roi a été obligé de continuer la guerre en Allemagne; & ayant envoyé une armée sous la conduite du Maréchal de Villars, la ville de Landau a été assiegée & prise par les troupes de Sa Majesté le 21. Août 1713.

[La même année, l'Armée Françoise, après avoir forcé les lignes des Impériaux à Roskopf, forma le siége de la Ville de Fribourg Capitale du Brisgaw, & la Ville & les Châteaux après une vigoureuse résistance de la Garnison dans la défense de la ville, car les Châteaux ne furent pas attaquez, capitulérent le 16. Novembre 1713. L'Empereur & l'Empire se voyant hors d'état de résister seuls contre toutes les forces de la France, résolurent, enfin, d'entrer dans des Négociations de paix. Le Prince Eugéne de la part de l'Empereur & le Maréchal de Villeroy de la part de la France tinrent de longues conférences à Rastadt sur la fin de l'année, après être convenus d'une suspension d'Armes, pour pouvoir travailler plus commodément à la paix. Enfin elle fut concluë le 6. de Mars 1714. les Traitez de Westphalie, de Nimégue, & de Ryswick furent considerez comme la base du nouveau Traité. Le Rhin fut regardé comme la borne qui separe les Etats de l'Empereur & de l'Empire de ceux qui sont sous la domination de la France. Landaw reste à cette Couronne, & le Vieux Brisac & Fribourg doivent être rendus à l'Empereur, de même que le Fort de Kehl. Celui de Huningue & divers autres doivent être démolis. Le Roi de France promet de rendre à tous les Membres de l'Empire tout ce qui leur a apartenu par le Traité de Ryswick; & on est convenu de tenir un Congrès général au-plutôt pour traiter avec tous lesdits Princes, avec l'Empire en général, & pour conclurre une paix universelle. Ce Congrès c'est tenu à Bade en Suisse & le Traité de Paix a été signé le 6. de Septembre 1714. Il y a eu deux autres événemens considérables en France cette même année 1714. Le premier est la Constitution du Pape condamnant 101. Propositions tirées du Nouveau Testament du Pere *Quesnel*, proposée à l'Assemblée du Clergé de France, pour y être reçuë, selon les ordres exprès du Roi. La plupart des Evêques l'ont acceptée; & quelques autres, entre lesquels est le Cardinal de *Noailles* Archevêque de Paris, n'ont pas voulu la recevoir, du moins sans quelque restriction; ce qui a causé bien des troubles, qui ne sont pas encore appaisez. Le second est la Déclaration du Roi enregîtrée au Parlement, qui déclare habiles à succeder à la Couronne ses Fils naturels, en cas que la Branche légitime vienne à manquer.]

Louis le Grand a eu de Marie Thérése d'Autriche, qu'il épousa le 4. de Juin 1660. morte le 30. Juillet 1683. *Louis* Dauphin, qui suit; *Philippe* de France Duc d'Anjou, né le 2. Août 1663. mort le 10. Juillet 1671. *Louis-François* de France Duc d'Anjou né le 14. Juin 1672. mort le 4. Novembre suivant. *Anne-Elizabeth* de France, née le 18. Novembre 1662. morte le 30. Décembre suivant. *Marie-Anne* de France née le 16. Novembre 1664. morte le 26. Décembre suivant; & *Marie-Thérése* de France née le 2. Janvier 1667. morte le premier Mars 1672. Le Roi a eu pour Enfans naturels *Louis* de Bourbon Comte de Vermandois, Amiral de France, né le 2. Octobre 1667. mort à Courtrai le 18. Novembre 1683. Il étoit Fils de *Louise Françoise de la Baume le Blanc de la Valiére*, Duchesse de Vaujour, &c. *Marie-Anne* de Bourbon Demoiselle de Blois née en Octobre 1666. de la même Dame de la Valiére. Mariée le 16. Janvier 1680. à *Louis Armand* de Bourbon Prince de Conty. *Louis Auguste* de Bourbon Duc du Maine, dont la postérité est rapportée sous le mot *Bourbon*. Sa mére étoit Madame de *Montespan*. *Louis César* de Bourbon Comte de Vexin, né l'an 1672. destiné Abbé de Saint *Denys* en France & de S. *Germain* des Prez, mort le 10. Janvier 1683. *Louis Alexandre* de Bourbon Comte de Toulouse, Duc de Damville & de Penthiévre, Pair & Amiral de France, Gouverneur de Bretagne, né le 6. Juin 1678. *Louise Françoise* de Bourbon, Demoiselle de Nantes, mariée le 24. Juillet 1685. à *Louis* Duc de Bourbon; *Louise-Marie-Anne* de Bourbon Demoiselle de Tours, légitimée en Janvier 1676. morte le 15. Septembre 1681. & *Françoise-Marie* de Bourbon née en Mai 1677. mariée le 18. Février 1692. à *Philippe* Duc d'Orleans Petit-fils de France. Tous ces Enfans sont, si je ne me trompe, de Madame de Montespan.

Avertissement.

„ Il paroit assez que tout ce long Article, si l'on en excepte ce qui
„ en est renfermé entre deux crochets & ce qui est dit de la Mére des
„ Enfans naturels de Louis XIV. a été fait à Paris; & que l'Auteur a
„ moins cherché à dire la vérité, qu'à relever la gloire de sa Nation,
„ & celle de son Souverain. On feroit très-mal de l'en croire sur sa
„ parole. On doit nécessairement, si on ne veut être trompé, consul-
„ ter sur les mêmes faits les autres Historiens, & sur tout ceux qui écri-
„ vent dans un Pays de liberté tel que la Hollande, où le Souverain
„ permet que l'on dise également ce qui lui est avantageux & desavan-
„ tageux, pourvû qu'on ne dise rien que de certain & de public. L'Au-
„ teur exaggére par tout les avantages de son Parti, extenuë ceux du
„ Parti opposé, & en supprime quelques uns des plus considérables, &
„ des plus publics. Par exemple, il ne dit pas un mot de la levée du

„ siége de Turin, & de la défaite entiere de l'Armée de France, qui
„ l'assiegeoit; ce qui obligea les François à abandonner entiérement
„ toute l'Italie, sans qu'ils y ayent jamais remis le pié depuis. Entre-
„ prise dans laquelle le Prince Eugéne aquit une gloire immortelle. Il
„ passe sous silence la levée du siege de Barcelone, que *Philippe V.* Roi
„ d'Espagne assiégeoit avec toutes les forces, événement, qui faillit à
„ lui faire perdre tous ses Etats, si on avoit su en profiter. Il ne dit
„ rien de la Victoire remportée sur l'Armée du même Prince près de
„ Saragoce, qui fit que les Alliez pénétrérent jusques à Madrid, dont
„ ils furent Maîtres pendant quelque tems. Il ne parle point de la
„ Conquête de tous les Pays-Bas, si on en excepte Namur & Char-
„ leroy, de la prise d'Ath, de Doüai, de Tournai, de Bethune, d'Aire,
„ de Bouchain, du Quesnoy & nous n'avons pourtant pas voulu omet-
„ tre cet Article; parce que nous souhaitons, que ce Supléments com-
„ prenne tout ce qui se trouve dans le Supléments de Paris, & qui ne
„ se trouve pas dans le Morери de Hollande.

LOUIS Dauphin, né au Château de Fontainebleau, le 1. Novembre 1661. fut nommé Généralissime en Allemagne & prit Philisbourg le 1. Novembre 1688. Il soumit Manheim & Frankendal; accompagna le Roi au siége de Mons l'an 1691. & à la prise de Namur l'an 1692. Il le suivit encore en Flandres l'an 1693. puis passa en Allemagne avec les Troupes, qu'il y conduisoit, & empêcha les Prince *Louis de Bade* de rien entreprendre. Il mourut en son Château de Meudon le 14. Août 1711. de la petite verole, âgé de 49. ans, 9. mois, & 14. jours. Il avoit épousé le 20. Janvier 1680. *Marie-Anne-Christine-Victoire de Baviere*, fille de *Ferdinand-Marie* Duc de Baviére, Electeur, morte le 20. Avril 1690. dont il a eu *Louis*, qui suit: *Philippe* de France Duc d'Anjou, né le 19. Décembre 1683. puis Roi d'Espagne, l'an 1700. dont il est parlé ailleurs; & *Charles* de France Duc de Berry, &c. né le 31. Août 1686. & mort le 3. Mai de cette année 1714. Il avoit épousé *Marie-Louise-Elizabeth* d'Orleans, fille de *Philippe* Duc d'Orleans, & de *Françoise-Marie* de Bourbon. Elle étoit grosse de sept mois, quand le Prince son Epoux mourut. Elle acoucha le 16. de Juin d'une Princesse, qui mourut le lendemain, après avoir été baptizée sous le nom de *Marie-Louise-Elizabeth*. * *Mémoires du Tems.*

LOUIS de France, Duc de Bourgogne, puis Dauphin après la mort de son Pére, né au Château de Versailles le 6. Août 1682. mourut au Château de Marly le 18. Février 1712. Il avoit épousé le 7. Décembre 1697. *Marie-Adélaïde* de Savoye, fille aînée de *Victor-Amedée II.* du nom Duc de Savoye, & d'*Anne-Marie* d'Orleans, laquelle Marie Adelaïde mourut à Versailles le 12. Février 1712. six jours avant son Mari. Il en avoit eu N. de France Duc de Bretagne, né le 25. Juin 1704. mort le 13. Avril 1705. *Louis* de France Duc de Bretagne, puis Dauphin après la mort de son Pére, né le 8. Janvier 1707. mort le 8. Mars 1712. & *Louis* de France Duc d'Anjou puis Dauphin, après la mort de son Frére, né le 15. Février 1710. * *Mémoires du Tems.*

LOUIS DONAT Venitien, Evêque de Bergame, qui avoit écrit sur les Sentences & composé quelques Discours, vivoit dans le XV. siécle. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XV. siécle.*

LOUIS (d'Orleans) cherchez ORLEANS.

LOUIS, le FORT-LOUIS. Bonne Forteresse qui porte le nom de *Louis XIV.* qui l'a fait construire. Elle est forte par ses Ouvrages, & par sa situation dans une petite Isle du Rhin, au dessous de Strasbourg, entre la ville de Bade & celle de Haguenaw. Il y a une autre Forteresse de ce nom dans l'Amerique, dont il est parlé dans *Moreri* au mot *Fort-Louis.* * *Maty, Diction.*

LOUIS, MONT-LOUIS; ancien Village de la Touraine en France. Il est près de la Loire, à deux lieües de Tours vers le Levant. * *Maty, Diction.*

LOUIS, le MONT-LOUIS, petite Ville de Cerdaigne contrée de la Catalogne, située à deux lieües de Puycerda vers l'Orient. Cette ville bâtie l'an 1680. & défendué par une bonne Citadelle, porte le nom de *Louis XIV.* Roi de France, qui en a été le Fondateur. * *Maty, Diction.*

LOUIS, le PORT-LOUIS, Village & Port de la Mer Méditerranée. Il est sur la côte du Languedoc, à l'entrée du fameux Canal de Sette, au Midi du Lac de Maguelone. On donne aussi ce nom à la ville de Blavet. * *Maty, Diction.*

LOUP (Saint) Evêque de Lyon dans le VI. siécle, avoit été Moine dans le Monastére de l'Isle-Barbe, au milieu de la riviére de Saône près des Fauxbourgs de Lyon. C'étoit alors un Hermitage dont Loup fut Superieur. Il succeda à Viventiol dans le Siége de Lyon l'an 523. Il eut beaucoup à souffrir pour son troupeau pendant les guerres entre les Rois de France & de Bourgogne; mais la ville de Lyon étant tombée l'an 534. sous la puissance des Rois de France, il jouit de la paix, assista & presida au III. Concile d'Orleans l'an 538. & mourut l'an 542. On fait memoire de lui au 25. de Septembre. * Baillet, *Vies des Saints.*

* LOUP Abbé de Ferrieres, vint au monde vers le commencement du IX. siécle. Il étoit aparemment de la Province de Sens, & d'une Famille considerable. Il fit profession dans l'Abbaye de Ferrieres sous Alaric, qui en étoit alors Abbé, & qui fut depuis Archevêque de Sens. Il fit ses études dans l'Abbaye de Fuldes sous le célébre Raban. A son retour l'an 830. il fut connu de l'Imperatrice Judith, qui le presenta à Louis *le Debonnaire*; & fut choisi ensuite par Charles *le Chauve*, pour remplir la place d'Adon Abbé de Ferrieres, que ce Prince vouloit chasser de ce Monastére, parce qu'il avoit favorisé le parti de Lothaire. Loup fut reçu Abbé de Ferrieres au mois de Novembre de l'an 842. & chassa Odon de l'Abbaye. L'an 844. il assista au Concile de Vernëüil, & fut chargé d'en dresser les Canons. Il assista à plusieurs autres Assemblées d'Evêques; & fut envoyé vers le Pape Leon IV. par Charles *le Chauve*. Il se trouva au Concile de Soissons l'an 853. & vécut en grande réputation de science & de sainteté jusqu'à l'an 862. On a fait un Recueil de cent trente Lettres de cet Abbé sur differens sujets. Elles nous donnent de grands éclaircissemens sur les affaires de son tems, & on y trouve plusieurs points de Doctrine, de Discipline

Ecclesiastique & de Morale très-bien traités. Elles sont écrites avec pureté, avec agrément & avec politesse. Papyre Masson les publia l'an 1588. en un Volume *in octavo*, & les dédia au Clergé de France. Depuis André Du Chêne les a inserées dans le III. Tome des Ecrivains de l'Histoire de France. Ce Loup Abbé de Ferrieres est le même que celui que l'on nomme SERVATUS LUPUS sous le nom duquel on a un Traité intitulé : *Des trois Questions contre Gothescalque* ; & une Lettre à Hincmar Archevêque de Reims, & à Pardulus Evêque de Laon, sur la Predestination & la Grace : Opuscules donnés par le P. Sirmond l'an 1648. sur un Manuscrit de Saint-Amand, & depuis par M. Mauguin. M. Baluze a aussi donné l'an 1664. une édition de toutes les Oeuvres de Loup Abbé de Ferrieres, enrichie de Notes & de plusieurs Pieces mises à la fin du Volume. * Sigebert, *c. 39. Cat.* Trithême, *in Chron.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal.* Posseuin, *in Appar. Sacr.* Sainte-Marthe, *Tom. IV. Gall. Christ.* M. du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccles. IX. siécle.*

LOUP D'OLMEDO ainsi apellé du lieu de sa naissance au Diocese d'Aviſe en Espagne, étant Général de l'Ordre des Jeronymites, & ne trouvant pas que la Regle de saint Augustin fût propre pour des Moines & des Solitaires, il en dressa une tirée des Ecrits de S. Jerôme, que le Pape Martin V. approuva ; mais les Religieux de S. Jerôme n'ayant pas voulu la recevoir, il commença une nouvelle Congregation sous le nom *des Moines de S. Jerôme de l'Observance*, à qui il donna la Regle qu'il avoit tirée des Ecrits de ce Pere de l'Eglise ; & après avoir été Général de cette nouvelle Congregation & Prieur de leur Monastère de S. Alexis à Rome, il y mourut le 3. Avril 1433. * Pietro Crescens. *Præsid. Rom.* Hermenegildo de S. Pablo, *Orig. Cont. de el Instit. Geronim.*

LOURDE, LORDE, Bourg de France situé dans la Bigorre en Gascogne, sur le Gave de Pau, à sept lieües au-dessus de la Ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

LOUVAT, petite Riviére du Comté de Novogrod Weliki, en Moscovie. Elle se décharge dans le Lac d'Ilmen, & elle est prise par quelques Géographes pour l'ancienne *Chefsnus*, ou *Cherfsnus*, laquelle d'autres prennent pour la riviére de Narva, qui baigne la Ville de ce nom, & se décharge dans le Golfe de Finlande. * *Maty, Diction.*

LOWE, l'Oriental, & l'Occidental, en Anglois *East-Lowe* and *West-Lowe*, ce sont deux Bourgs dans la Province de Cornoüaille en Angleterre, tous deux sur la Mer, & ayant tous deux voix au Parlement. Il y a un Pont de plusieurs arcades, qui joint ces deux Bourgs l'un à l'autre. Ils sont à 196. milles Anglois de Londres. * *Morery Anglois.*

LOUVENSTEIN, en Latin *Loonſtenius Pagus*, Comté d'Allemagne, que *Frederic I.* Electeur Palatin aquit de Louis, le dernier de ses anciens Comtes, l'an 1441. Cet Electeur épousa Claire de Tettingen l'an 1462. de laquelle il eut *Frederic*, mort l'an 1474. & *Louis*, à qui son Pére donna plusieurs Seigneuries ; & que l'Empereur *Maximilien I.* honora de la dignité de Comte. Depuis *Philippe* Electeur Palatin les retira toutes, à la reserve de Scharfnec ; & donna en échange à Louis le Comté de Louvenstein. Louis, dans la guerre de Baviére, ayant pris le parti de Robert son Cousin, fut dépouillé de ce Comté par *Ulric de Wirtemberg*. La guerre finie, il lui en fut rendu une partie. Depuis le Collége Electoral le nomma pour aller porter la nouvelle de l'Election de *Charles V.* aux Ambassadeurs, qui étoient à Mayence. Il mourut l'an 1524. laissant *Louis* & *Frederic*. Ce dernier mort en 1541. eut grand nombre d'Enfans d'*Elelene de Koenigſek* sa femme, & entr'autres Wolfgang, qui continua la Branche de Louvenstein ; & Louis commença celle de Wertheim. La postérité du premier finit en *George-Louis*, qui mourut l'an 1633. Il ne laissa que Christine mariée à *Gabriel* Comte d'*Oxenſtiern*, Maréchal de Suéde. L'autre fut employé en diverses Ambassades & négociations importantes pour l'Empire ; & depuis fut dépouillé de son Comté par *Louis* Duc de *Wirtemberg*. *Anne* sa femme, fille de *Louis* Comte de *Stelberg* lui porta en dot les Comtez de Wertheim, de Rochefort, & de Montaigu, avec d'autres Seigneuries. Il eut de grands démêlez avec *Jules* Evêque de Wirtzbourg, pour le Comté de Wertheim. Il mourut l'an 1611. & laissa entr'autres Enfans *Christophle Louis*, Chef de la Branche de *Wirtemberg*, & *Jean Theodoric*, qui commença celle de *Rochefort*. Le premier laissa d'*Elizabeth* sa femme, fille de *Joachim* Comte de Mandesceid & de Wirnemburg, *Frederic-Louis*, qui se signala par sa valeur, & mourut l'an 1644. laissant plusieurs Enfans, entre lesquels *Ferdinand-Charles* embrassa la Religion Romaine. *Philippe* fils de ce dernier tut Chanoine de Strasbourg. *Spener dans sa Généalogie Historique. De Thou, Hiſt. Liv.* 138. Au reste le Comté de Louvenstein, fait partie du Cercle de Franconie. Il est enclavé dans celui de Soüabe, à la reserve d'un petit endroit, qui confine vers le Nord avec le Comté d'Holach en Franconie. Ce Comté long environ de quatre lieües, & large de deux, n'a que des Bourgs & des Villages avec le Château de Louvenstein, qu'on écrit Loevenſtein, & qui donne le nom au Pays. * *Maty, Diction.*

LOUWENSTEIN, qu'on écrit *Loevenſtein*, est un bon Fort avec un beau Château, qui sert ordinairement de prison aux prisonniers d'Etat. Ce fut là, par exemple, où fut enfermé le célébre *Hugues Grotius*, & d'où il sortit dans un cofre par l'adresse de sa Femme. Il est dans l'Isle de Bomel, contrée de la Hollande Méridionale, · au confluent du Wahal, & de la Meuse, un peu au-dessus des Villes de Gorcum & de Worcum. Quelques Géographes estiment que Louwenstein est le lieu, où étoit anciennement le Village apellé *Leva Fanum*, que d'autres placent à Lewen, Village de la Gueldre, situé sur le bord Méridional du Wahal, environ à deux lieües au-dessus de Tiel. * *Maty, Diction.*

LOUVENT (S.) en Latin *Lupentius*, Abbé de S. Privat de Savouls en Gevaudan, fut dénoncé à la Cour d'Austrasie pour avoir parlé contre la Reine Brunehaud, fut mandé à Metz par la Reine même & se justifia ; mais le Comte Innocent Gouverneur de Gevaudan qui l'avoit accusé, le fit arrêter comme il rétournoit en son pays ; & après lui avoir fait souffrir plusieurs tourmens, il ne le laissa aller que pour courir après & le tuer en chemin. * Grégoire de Tours, *l. 6. c. 37. & 38.* Baillet, *Vies des Saints au 22. d'Octobre*, jour auquel on fait mémoire de ce Saint.

LOUVIERS, en Latin, *Lupariæ*, petite Ville de France située en Normandie, sur l'Eure, entre Evreux & Roüen, environ à cinq lieües de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

LOUVRES EN PARISIS, Bourg de l'Isle de France, situé entre Paris & Senlis, environ à quatre lieües de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

LOUWENBOURG. Ville de la Pomeranie Ducale. Elle est dans la Seigneurie de Louwenbourg, sur la Riviére de Lobo, environ à dix lieües de la Ville de Dantzick, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

LOUWENBOURG (la Seigneurie de) Contrée de la Poméranie Ducale. Elle est le long de la Mer Baltique, aux Confins de la Pomerellie, dont elle dépendoit autrefois. Ce Pays a environ onze lieües de Côtes, & huit de profondeur dans les Terres. Ses villes principales sont Louwenbourg, Capitale ; Smolsin, & Lebe. * *Maty, Diction.*

LOVERE (Louïs di) de Bergame, mourut en 1572. Il a laissé des Sermons sur les Evangiles & les Epîtres de toute l'année. * *König, Bibliosh.*

LOYD (Nicolas) *Socius* du Collége de Wadham dans l'Université d'Oxford, a publié le Dictionaire Historique de *Charles Etienne* revû & augmenté. * *Mémoires du tems.*

* LOYER (Pierre le) Conseiller au Présidial d'Angers, nâquit au Village d'Huillé dans l'Anjou, le 24. de Novembre 1540. C'étoit un des plus savans Hommes de son siécle, & tout ensemble un des plus grands Visionnaires, que l'on vit jamais. Il entendoit parfaitement les Langues Orientales ; mais il s'infatua tellement d'Etymologies amenées de l'Hébreu, qu'il se rendit ridicule. Il prétendoit aussi trouver dans *Homére* tout ce qu'il vouloit. Il y trouva le Village de sa naissance & son propre nom. Et, de peur qu'on ne l'accusât de se vanter d'une connoissance extraordinaire, il déclara, que c'étoit la grace de Dieu, qui operoit dans son esprit tous ces merveilleux effets. On voit dans son Livre des Spectres une lecture prodigieuse ; mais quelque savant qu'il fut, & cela avec un si grand mélange de folie, il a été inconnu à *Voſſius* & à *Colomiez*. Le premier dans une de ses Lettres ayant vû quelque part *Leerius de Spectris*, croit que c'est une faute & qu'il faut lire *Lavaterus*. Tant il est vrai, que les Savans ont du penchant à changer ce qu'ils n'entendent pas. Colomiez ne l'a point mis dans sa *Gallia Orientalis*. Pierre le Loyer mourut à Angers l'an 1634. âgé de 84. ans *Gabriel Naudé* lui rendant justice à l'égard de la lecture & du savoir, se moque bien ouvertement de ses prétensions touchant Orphée, *le plus grand Sorcier, qui ait jamais vécu*, dissoit-il, *& le plus grand Necromant, dont les Esprits n'étoient farcis que des louanges des Diables, comme de Jupiter Alaſtor Démon vengeur & exterminateur.* Voyez le Ch. 9. de l'*Apologie des grands Hommes accusez de Magie.* Voyez aussi *Chevraana*, à la page 30. de la 2. partie. * *Bayle, Diction. Crit. Moreri* en dit si peu de chose, que c'est tout de même, que s'il n'en avoit point parlé.

LOYOX (Pierre) de Tournhaut, a écrit des Commentaires Moraux sur le Pseaume CXVIII. ou CXIX. imprimez à Anvers *in folio* en 1643. Il y a encore de lui deux Livres sur la Paix ; & un Discours en l'honneur du Travail. * *König, Bibliosh.*

LOYTZ, petite Ville du Comté de Gutzkow dans la Pomeranie Ducale. Elle est sur le Pene, à trois ou quatre lieües au-dessus de la Ville de Gutzkow. * *Maty, Diction.*

L U.

LU, Roi de Cheuxan, qui est une Isle sur la Côte Orientale de la Chine. Ce Prince étoit de la Famille de *Thamin* ; & *Lovan* Roi de la Chine ayant été mis à mort par les Tartares l'an 1645. les Chinois l'élurent pour leur Souverain. Il prit seulement le nom de Libérateur de l'Empire, & eut d'abord quelque heureux succès dans ses entrepriſes. Mais après il fut contraint d'abandonner la Ville de Xaoking, & de se retirer dans l'Isle de Cheuxan. Cette Isle, qui n'étoit auparavant habitée que par des Laboureurs & des Pêcheurs, devint bientôt un beau Royaume ; & une infinité de Chinois s'y étant réfugiez, ce Roi se vit quelques années après maître de soixante & douze Villes, qui furent bâties dans Cheuxan, & de plusieurs flotes bien équipées. * *Martini Jésuite, Hiſt. de la Guerre des Tartares contre la Chine.*

LUBAN. C'est une petite Isle de l'Ocean Oriental, l'une de celles qu'on nomme Philippines, située sur la Côte Méridionale de celle de Manille, & au Levant de celle de Mindora. * *Maty, Diction.*

LUBAN, Bourg de la Livonie. Il est dans la Lettonie, à trente lieües de la Ville de Riga, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

LUBANSKEN-SEE, ou, le Lac de Luban. Ce Lac est dans la Livonie, vers les Confins de la Curlande & de la Lithuanie, entre la Ville de Dunenbourg, & le Bourg de Luban, dont il emprunte son nom. La Riviére de Roüitta décharge ses eaux dans ce Lac. * *Maty, Diction.*

LUBBERT (Sibrand) Professeur en Théologie à Franeker, nâquit à Langoworde, dans la Frise, environ l'an 1556. Il fit ses humanitez dans le Collége de Brême, & puis il fut étudier dans l'Académie de Wittemberg, où il aprit beaucoup d'Hébreu sous le Professeur *Valentin Scindlerus* ; après quoi il s'en alla à Genéve & se rendit fort assidu aux Leçons de *Théodore de Béze* & à celles de *Casaubon* & de *François Portus*. Ensuite il fut à Neustad, où le Prince *Casimir* avoit transporté les Professeurs Réformez. Il s'attacha principalement aux Leçons de *Zacharie Ursin*, & s'insinua intimement dans ses bonnes graces. Il en reçut un jour un éloge, qui fut en même tems une preuve si rare de la modestie du Professeur, qu'elle mérite d'être raportée ici. Ursin avoit mal cité dans une Leçon publique *David Kimchi* ; & en ayant été averti par Sibraud, Ursin reconnut la faute dans la Leçon suivante, & montra celui de ses Auditeurs, qui étoit cause de la correction. On offrit à Lubbert le Vicariat d'Ursin dans la Chaire de Logique, avec promesse d'un meilleur poste en tems & lieu ; mais il répondit modestement,

ment, qu'il ne se sentoit pas assez habile, pour bien remplir une place, où ce Professeur illustre avoit aquis tant de gloire. Cependant Ursin n'avoit trouvé que lui entre ses Disciples, qui dût être recommandé pour cette fonction de Substitut. Elle fut donnée à *Fortunatus Crellius*. Lors que Lubbert se vit en état d'être promu à la Charge de Ministre, il fut demandé par l'Eglise Réformée de Bruxelles, & par celle d'Embden, & il préféra celle d'Embden par les Conseils d'Ursin. Il fut apellé en Frise en 1584. pour être Prédicateur du Gouverneur & des Députez des Etats de la Province, & pour faire des Leçons en Théologie dans l'Université de Francker, dont on préparoit la fondation. Il eut pour Collégues dans la Profession en Théologie *Martin Lydius* & *Henri Antonides Nerdenus*, &, quoi qu'ils fussent plus âgez que lui, il les surpassa de beaucoup. Il fut recevoir à Heidelberg le Doctorat en Théologie, dès qu'il se vit honoré de la Charge de Professeur en cette Faculté à Francker. Ce fut une Charge, qu'il exerça près de 40. ans, & dans ce long intervale il fut employé diverses fois à des affaires importantes. Il fut l'un des Députez au Synode de Dordrecht, & l'une des plus fortes têtes de la Compagnie. Son assiduité au travail, & la vigueur de sa santé lui donnérent lieu de composer beaucoup d'Ouvrages, qui furent fort estimez. Il prêchoit avec un grand zéle, déclamoit fortement contre le vice, & observoit exactement les Statuts. Il refusa quelquefois le Rectorat, parce qu'il craignoit de ne pouvoir point venir à bout de la correction des Ecoliers débauchez. Il refusa une Chaire de Théologie, qui lui fut offerte au Palatinat. Ce fut celle qui étoit devenuë vacante par la mort de *Kimedonce* Professeur à Heidelberg. Les Curateurs de l'Académie de Franeker s'opposérent à cette vocation. Il mourut dans cette ville le 21. de Janvier 1625. *Scaliger* même, qui n'estimoit presque personne, le tenoit pour docte; & *Jaques I.* Roi d'Angleterre l'estimoit beaucoup. Il publia des Ouvrages contre *Bellarmin*, sur les Controverses de l'Eglise, du Pape, de l'Eglise, des Conciles; il repliqua à *Gretser*, qui lui avoit répondu pour Bellarmin, & Gretser ne repliqua point. Il publia un Ouvrage contre *Socin*, *de Christo Salvatore*. Il écrivit aussi contre la Lettre d'*Arminius ad H. à Collibus*, & contre *Pierre Bertius*, qui avoit pris la plume pour la défense de cette Lettre. Ensuite il écrivit contre *Vorstius*, & contre l'Ouvrage que *Grotius* intitula, *Pietas Ordinum Hollandiæ*. Le dernier Livre qu'il publia est son Commentaire sur le Catéchisme d'Heidelberg. Il laissa un *Anti-Bellarminus*, tout entier, qui lui avoit coûté beaucoup de veilles, & l'on croit qu'il eut des raisons de souhaiter que cette importante composition ne sortît pas de dessous la presse pendant sa vie. *Amama* fit son Oraison funébre. * *Bayle, Diction. Critiq.*

LUBECK (le Golfe de) anciennement *Lagnus Lacus*. Ce Golfe est une partie de la Mer Baltique. Il est entre l'Isle de Femeren, la côte Orientale de la Wagrie, en Holstein, & celle du Duché de Meklembourg. * *Maty, Diction.*

LUBEN, Bourg ou petite Ville de la Basse Luface. Ce lieu a un pont sur la Sprée, à six lieües au dessous de Cotbus. * *Maty, Diction.*

LUBEN, Petite ville de la Principauté de Lignitz, en Silésie. Elle est sur la riviére de Kattebach, à trois lieües de la ville, vers le Nord, & elle est défenduë par un bon Château. * *Maty, Diction.*

LUBIENIETSKI (Stanislas) en Latin *Lubieniecius* Gentilhomme Polonois, a été un des plus célébres Ministres, qu'ayent eu les Sociniens au XVII. siécle. Il naquit à Racovie le 23. d'Août 1623. Il fut élevé avec un soin tout particulier par son Pére, qui étoit Ministre de Racovie, & qui, non content de l'envoyer dans les Ecoles, lui fit voir aussi les Diétes de la Pologne, afin de le faire connoître aux Grands, & de l'instruire de toutes les choses, qui convenoient à sa naissance. Il l'envoya ensuite à Torn, où le jeune Homme s'arrêta pendant deux années, & se joignit aux Députez Sociniens, pendant le Colloque qui se tint dans cette Ville l'an 1644. pour la réunion des Religions. Il dressa un procès verbal de ce Colloque. Ayant été donné pour Gouverneur au jeune Comte de *Niemiricz*, il lui fit voir la Hollande, & puis la France, & se fit estimer de plusieurs personnes dociles avec qui il conféra sur les matiéres de Religion, sans jamais dissimuler sa fienne, ni perdre les occasions de la soutenir. Il perdit son Pére l'an 1648. & s'en retourna en Pologne. Il se maria l'an 1652. avec la Fille d'un Socinien zélé, & fut fait Coadjuteur de *Jean Ciachovius* Ministre de Siedliski; & comme il donna bientôt de bonnes preuves de sa prudence & de son érudition, le Synode de Czarkovie le reçut Ministre, & le donna pour Pasteur à l'Eglise de ce nom. L'irruption des Suédois l'en fit sortir, l'an 1655. & l'obligea de se retirer à Cracovie avec sa famille le 6. d'Avril 1656. Il y employa son tems en jûnes, en priéres, & à prêcher. La Ville étant retombée au pouvoir des Polonois l'an 1657. il suivit la garnison Suédoise avec deux autres Sociniens, afin de suplier le Roi de Suéde de faire en sorte, que les Unitaires, qui s'étoient mis sous sa protection, fussent compris dans l'amnistie par la paix qui seroit concluë avec la Pologne. Il arriva à Volgast le 7. d'Octobre 1657. & y fut très-bien reçu du Roi de Suede. Il mangea à la table de ce Prince, honneur, qu'il avoit déja reçu à Cracovie. Il s'insinua dans la connoissance de quelques Seigneurs Suedois, malgré les traverses des Theologiens, & discourut de sa Religion en plusieurs rencontres. On dit même qu'il fut honoré d'une insigne révélation pendant le siége de Stettin. Il fut à Oliva, lors qu'on y taisoit le Traité de Paix; & il eut le déplaisir de voir que les Unitaires furent exclus de l'Amnistie, que l'on accorda aux autres non Catholiques. Se voyant ainsi privé de l'espérance de retourner en Pologne, il s'embarqua pour Copenhague. Il y arriva le 28. de Novembre 1660. & tâcha d'obtenir du Roi un lieu de retraite pour ses Fréres bannis de Pologne. Ce Prince lui témoigna une grande considération; mais comme cela ne pouvoit pas aboutir à un établissement pour la Secte, il retourna en Pomeranie, & se donna tous les mouvemens qu'il put en faveur de son Parti. Ses Adversaires ne le laissérent point en repos, il fut obligé de quitter Stettin, & de s'en aller à Hambourg, où il fit venir sa Famille l'année suivante. Il y confera souvent avec la Reine *Christine* sur des matiéres de Religion, en présence de quelques Princes. Le second voyage qu'il fit à la Cour de Danemarc, lui fut assez favorable. Les Magistrats de Frideriksbourg consentirent que les Unitaires demeurassent dans leur ville, & y eussent l'exercice domestique de leur Religion. Mais par les soins du Surintendant Luthérien, le Duc de *Holstein* leur donna ordre quelque tems après de sortir de cette ville. Lubienietski chicana longtems le terrain contre les Ministres de Hambourg. Enfin les Magistrats lui firent signifier un ordre précis de se retirer. Il étoit alors malade, & il promit d'obéir, mais il mourut quelques jours après fort dévotement. On l'avoit empoisonné. Ses deux filles moururent du même poison le 16. de Mai 1675. Il eut le tems de les plaindre en vers; car il ne mourut que le 18. du même mois. Il fut enterré à Altena, nonobstant l'opposition des Ministres Lutheriens. Il avoit un grand commerce de Lettres par toute l'Europe. Il avoit obtenu une retraite pour ses Fréres à Manheim, Ville de l'Electeur Palatin, qui étoit fort tolérant en matiére de Religion. Lubienietski composa beaucoup de Livres, dont la plûpart n'ont jamais été imprimez. On en voit les Titres dans la *Bibliotheque des Unitaires*. Le plus considérable de ceux qui ont paru est son *Theatrum Cometicum*, divisé en trois Parties, *quarum prima continet communicationes de Cometis anno 1664. & 1665. cum viris per Europam clarissimis habitas, eorumque Observationes tabulis æneis expressas. Secunda est Historia Cometarum à Diluvio ad annum Christi 1665. Historiæ Universalis synopsin quandam continens. Tertia agit de significationibus Cometarum scitis quorundam amicorum Objectionibus, responsionibus Auctoris, & Judiciis Virorum Clarissimorum.* Ceux qui eurent soin de l'Impression firent quelques friponneries, qui obligérent l'Auteur à faire un voyage en Hollande. Il travailloit à l'Histoire de la Réformation de Pologne, mais il mourut avant que de l'avoir achevée. Ce qui en fut trouvé parmi ses papiers fut imprimé en Hollande l'an 1685. in 8. Les Imprimeurs y ont fait beaucoup de fautes, & l'on n'y trouve guéres de choses, qui sentent la derniére main de son Auteur. * *Bayle Diction. Critiq.*

LUBIN, (Saint) Evêque de Chartres dans le VI. siecle, natif de Poitiers, vint au monde du tems de Clovis I. Comme il étoit né de parens pauvres, il s'employa dans sa jeunesse à labourer la terre & à paître des bœufs. Un Hermite de Noaillé lui apprit les premiers elemens de l'Alphabet. Quand il fut lire il se retira dans un Monastere du païs; & après y avoir demeuré quelque tems, il alla trouver dans le Perche S. Avit qui le renvoya dans son pays; mais il prit le dessein d'aller en Provence dans l'Abbaye de Lerins. Etant entré dans le Gevaudan, il fut arrêté à Javou par le Bienheureux Hilaire Evêque du lieu. Lothaire & Childebert s'étant rendus maîtres de la Bourgogne, Lubin fut arrêté par les Soldats qui le tourmenterent, pour savoir où étoient les thresors de l'Abbaye. Après avoir beaucoup souffert, il se sauva d'entre leurs mains & vint trouver S. Avit. Il demeura quelque tems avec lui, & ensuite se retira dans le desert de Charbonieres. L'Evêque de Chartres ayant ouï parler de la sainteté, l'ordonna Diacre & l'établit Abbé du Monastere de Brou. Il l'éleva ensuite au Sacerdoce & le donna pour Compagnon à S. Aubin Evêque d'Angers, qui devoit aller trouver Cesaire Evêque d'Arles. Lubin fit le voyage dans le dessein d'entrer dans le Monastere de Lerins; mais Cesaire le renvoya à Brou, où il gouverna ce Monastere, jusqu'à ce qu'Ethere Evêque de Chartres, étant mort l'an 544. il fut nommé par le Roi Childebert pour remplir sa place. Il assista au V. Concile d'Orleans de l'an 549. ou 557. & fut enterré dans l'Eglise de S. Martin-en-Val près de la ville. On fait sa fête dans l'Eglise de Chartres au 14. de Mars & au 15. de Septembre. * *Acta apud Bolland.* Mabillon, *Actes des Benedictins.* Baillet, *Vies des Saints au mois de Mars.*

LUBIN, (Augustin) Réligieux *Augustin*, le même que nous citons souvent dans ce *Suplément*, Géographe du Roi de France, naquit à Paris le 29. Janvier 1629. Il prit l'habit de Religieux de bonne heure, il passa par toutes les Charges de son Ordre, ayant été Provincial de la Province de France, & Assistant Général des Augustins de France à Rome. Il étoit d'un mérite distingué, d'une profonde érudition dans les Lettres, & d'une connoissance particuliére dans ce qui regarde le Benéfices de France, & les Abbayes d'Italie, fur quoi il a composé plusieurs beaux Ouvrages, tant en France qu'à Rome. Le Mercure Géographique, des Notes sur le Martyrologe Romain, & sur les lieux qui y sont marquez; le Poullier des Abbayes de France; la Notice des Abbayes d'Italie; *Orbis Augustinianus*, ou la notice de toutes les Maisons de son Ordre, avec quantité de Cartes, qu'il avoit autrefois gravées lui-même. Il avoit aussi fait des Notes sur les *hommes illustres de Plutarque*; & nous avons des Tables Geographiques de sa façon, imprimées avec la Traduction Françoise de Plutarque par l'Abbé *Tallemant*. Il a aussi fait des Notes sur la Chronologie d'*Usserius*; la Description de la Laponie, & divers autres Ouvrages prêts à imprimer. Entr'autres une Géographie de tous les lieux de la Bible, & des Notes sur *Stephanus de Urbibus*. Il mourut dans le Couvent des PP. Augustins du Fauxbourg S. Germain, à Paris, le 7. Mars 1695. âgé de 72. ans. * *Memoires du Tems.*

LUBIN (Eilhard) né à Werstersteede dans l'Ammeland au Comté d'Oldenbourg, le 24. de Mars 1565. & fils du Ministre du lieu, fit de très-bonnes études à Leipsic, à Cologne, à Helmstad, à Strasbourg, à Iéne, à Marpourg, & à Rostok. Il devint très-habile dans la Langue Grecque, il fut faire des vers Latins. Il fut Orateur, Mathématicien, & Théologien. On lui donna la Profession en Poëtie dans l'Académie de Rostok l'an 1595. & la Profession en Théologie dix ans après. Il se maria deux fois, & mourut le 2. de Juin 1621. après dix mois de fiévre quarte. Il publia plusieurs Livres, & entr'autres, *Antiquarius, sive priscorum & minus usitatorum vocabulorum brevis & dilucida Interpretatio, ordine alphabetico digesta, in 12. & in 8. Clavis Græcæ Linguæ, sive vocabula Latino-Græca, in 12. & in 8.* Il publia *Anacreon, Juvenal* & *Perse* avec des Notes; *Horace* & *Juvenal* avec une Paraphrase; l'Anthologie avec sa version Latine, & les *Epistolæ Veterum Græcorum Græcè & Latinè, cum Methodo conscribendarum Epistolarum Græcè & Latinè.* Des Commentaires fur les principales Epîtres de S. *Paul. Monotessaron, sive Historia Evangelica ex 4. Evangelistis in unum Corpus redacta.* Ses vers Latins se trouvent au troisiéme Tome du *Delitiæ Poetarum Germanorum.* Mais l'Ouvrage

qui fit le plus de bruit, fut celui qu'il composa sur la nature & l'origine du péché. Il fut imprimé à Rostoch l'an 1596. & réimprimé dans la même ville quatre ans après in 8. & in 12. sous le titre de *Phosphorus, de primâ causâ, & naturâ mali, Tractatus Hypermetaphysicus, in quo multorum gravissimæ dubitationes tolluntur, & errores detegunturi.* Il établissoit deux Principes coëternels, non pas le Corps & le Vuide, comme *Epicure*; mais Dieu & le Néant, Dieu en qualité de bon Principe, & le Néant en qualité de mauvais Principe. Il ajoutoit que le péché n'étoit autre chose, que la tendance vers ce Néant, & que le péché avoit été nécessaire, afin que la nature du bien pût être connuë. Il apliquoit à ce Néant tout ce qu'*Aristote* a dit de la matiére premiére. Le Professeur *Grawerus* refuta cette Opinion, & il eut pour lui les suffrages de *Mylius*, de *Hutterus*, de *Piscator*, de *Schlusserburgius*, de *Major*, de *Petræus*, & de plusieurs autres. Cette dispute produisit divers Ecrits de part & d'autre. * Baillet au 1. Tome des *Anti. Bayle, Diction. Critiq.* Ce dernier refute cette opinion; mais peut-être ne l'a-t-on pas bien entenduë. Je parle uniquement de ce que je viens de raporter. On pourroit la reduire à cette Proposition, que les Créatures tenant du Néant, & ne pouvant pas être des Etres tout parfaits; mais étant les parties du systéme le plus parfait qui pût sortir des mains du Créateur, il ne faut pas être surpris, que le péché & les pécheurs en soient sortis.

LUBITSE', Village de Pologne, dans le Palatinat de Russie, éloigné du grand chemin de la portée du fusil, & situé dans les bois. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

LUBLIN (le Palatinat de) *Moreri* ne dit rien de ce Palatinat, & est fort sec sur la Ville de ce nom, qui l'a donné à toute la Province. Ce Pays est situé entre la Mazovie, la Russie Rouge, & le Palatinat de Sendomir. Il est par consequent au milieu des Etats de Pologne, & par là fort à couvert des incursions des Tartares, auſquelles sont exposées les Provinces frontieres; ce qui ne contribue pas peu aux richesses de ses habitans. Aussi passe-t-il pour un des Palatinats les plus considérables de Royaume. Joignez à cela que c'est un des plus étendus & des plus fertiles. Il n'a ni sables, ni bois de sapin; du moins si fréquemment que la Mazovie & autres Provinces: mais des bois de chêne, des terres fortes, des côtaux fertiles, & tout cela accompagné de prez, de pâturages, d'étangs, de villages riches & peuplez: outre cela, la fertilité de la campagne y est accompagnée de la beauté du payſage fort diversifié de plaines, de côtaux, de fonds agreables, d'échapées de vuë enchantées. L'abondance y est encore amenée du dehors, par le concours des plaideurs qu'attire dans sa Capitale le suprême Tribunal du Royaume. C'est une espéce de Parlement; mais plus considerable que ceux de France; puis qu'il est unique pour toute la Pologne, excepté le Grand Duché de Lithuanie, qui a sa justice à part. *Baudrand. Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

LUBLIN, Ville de Pologne Capitale du Palatinat, qui fait le sujet de l'Article précédent. Elle est située presque au milieu du Pays, sur la Riviére de Bistricz, à dix lieües de la Vistule. Elle est bâtie de brique & assez grande, mais mal percée & mal pavée, comme toutes les villes de Pologne; ce qui ôte beaucoup à la beauté des maisons, lesquelles d'ailleurs sont considérablement exhaussées, sur tout celles qui entourent la Place. Les Eglises, les Couvents, & les maisons des Jésuites surpassent toutes celles des autres Villes de Pologne, excepté Cracovie. Les murailles en sont antiques, flanquées de tours de part en part. Elle est fort peuplée, & fournie abondamment de toutes les choses nécessaires, même à l'usage des étrangers, les marchands y ayant établi des magazins, & les ouvriers des boutiques bien fournies, tant à cause du Parlement, que parce qu'elle est sur la route de Moscovie, & dans un grand commerce avec les villes frontiéres, du côté du Levant. La guerre n'y porte point ses fureurs, & les Troupes Polonoises ne passent jamais sur son territoire, à cause de la séverité du Tribunal. Il est vrai qu'elle se ressentit un peu de l'irruption du Roi de Suéde; mais ce ne fut qu'un feu de paille, qui ne laissa pas autant de marques de sa violence dans ce Palatinat, comme dans les autres. Elle a une bonne Staroſtie de Jurisdiction; mais point d'Evêché, dépendant pour le spirituel de celui de Cracovie. *Baudrand. Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

LUBLO, Lublaw, Lubowla. Petite Ville du Palatinat de Cracovie, dans la Haute Pologne. Elle est fortifiée, défenduë par une bonne Citadelle, & située sur le Propuci, à cinq lieües au dessus de Sandec, & vers les Confins de la Hongrie, dont elle dépendoit autrefois. * *Maty, Diction.*

LUC, c'est un petit Bourg du Dauphiné, situé près de la Drome, à cinq lieües au dessus de Die. Il y a un petit Lac près de ce lieu, & qui porte son nom. On dit qu'une montagne s'étant éboulée, & ayant bouché le lit de la Drome, les eaux ainsi retenuës formérent ce Lac, & submergérent l'ancienne *Lucus*, ville des Vocontiens. * *Maty, Diction.*

LUC, c'est un bon Bourg de la Provence, situé dans un Terroir fort agréable, & fort fertile, à sept lieües de Frejus & d'Hiéres, & à huit de Toulon. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour l'ancien *Forum Voconii* ou *Vocontii*, que d'autres mettent à Draguignan ou au Canet. * *Maty, Diction.*

* LUC, (Saint) Evangeliste. Quelques Anciens ont crû que S. Luc avoit été un des soixante & douze Disciples de Notre-Seigneur; mais le contraire paroît visiblement par le commencement de son Evangile, où il marque qu'il écrit ce qu'il avoit appris des autres, & non pas ce qu'il avoit vû. Tertullien, Eusebe, S. Jerôme, & quantité d'autres Auteurs assurent aussi qu'il a été Disciple des Apôtres. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été Juif, puisque S. Paul dans son Epître aux Colossiens le distingue des Circoncis. Il commença à suivre S. Paul, quand cet Apôtre passa de Troade en Macedoine. Il étoit avec cet Apôtre dans le tems qu'il passa en Asie: il le suivit à Rome, & y demeura avec lui. On croit que c'est de S. Luc dont S. Paul parle dans la seconde Epître aux Corinthiens, lorsqu'il dit qu'il leur a envoyé un frere qui s'est acquis de la reputation dans toute l'Eglise par son Evangile. Ce que l'on rapporte de S. Jerôme; que saint Luc a toûjours gardé le celibat; qu'il a vécu jusqu'à l'âge de 84. ans; qu'il est mort en Achaïe, d'où ses Reliques avoient été transportées à Constantinople, est fort suspect, parce que ce passage ne se trouve point dans les meilleurs Manuscrits. Saint Epiphane dit qu'il annonça l'Evangile dans la Dalmatie, dans les Gaules, dans l'Italie & dans la Macedoine: d'autres Auteurs le font prêcher en d'autres pais. Il n'y a rien de certain là-dessus, non plus que sur le genre & sur le lieu de sa mort. On croit que c'est l'Evangile de saint Luc, que S. Paul appelle son Evangile dans l'Epître aux Romains. Saint Jerôme & S. Gregoire de Nazianze disent qu'il le composa en Achaïe. Cet Evangile est mieux écrit en Grec que les autres, comme S. Jerôme l'a remarqué. L'Histoire de l'Apparition de l'Ange à Jesus-Christ, de l'Agonie de Jesus-Christ dans le Jardin des Oliviers, & de la Sueur de sang, ne se trouvoient point autrefois dans plusieurs exemplaires, Grecs & Latins, comme S. Hilaire & S. Jerôme l'ont remarqué. On ne peut neanmoins douter qu'elles ne soient veritablement de S. Luc, puisqu'elles ont été citées par S. Justin, par S. Irenée, & par plusieurs Peres anciens. On ne peut douter que les Actes des Apôtres ne soient de S. Luc, & qu'il ne les ait composés après son Evangile, comme les premieres paroles de ce Livre le font connoître. Il est intitulé *Actes des Apôtres*, parce qu'il contient l'Histoire de ce que firent les Apôtres à Jerusalem & dans la Judée après l'Ascension de Jesus-Christ jusqu'à leur dispersion. Il raporte ensuite les voiages, la predication & les actions de S. Paul, jusqu'à la fin des deux années que cet Apôtre demeura à Rome, c'est-à-dire jusqu'à l'an 63. Ce Livre contient aussi l'Histoire de 30. ans. Il est écrit avec éloquence & avec art; la narration en est noble; & les discours qui y sont inferés sont éloquens & sublimes. Saint Chrysostome se plaint que de son tems, quelques Chrétiens negligeoient ce Livre; & S. Jerôme soûtient que toutes les paroles de cet Ouvrage composées par un homme qui étoit Medecin de profession, sont autant de remedes pour une ame malade. * M. Du Pin, *Dissert. Prelim. sur la Bible, Tome 3.*

LUC, surnommé *Chrysoberge*. On a dans la Collection du Droit Grec Romain, treize Statuts de ce Patriarche sur les matieres Ecclesiastiques; entr'autres pour défendre les mariages entre parens au septiéme degré; contre les Clercs qui se mêlent des affaires seculieres, pour défendre d'executer les sermens qui sont contre l'ordre; sur le Baptême des enfans captifs, &c. Il mourut vers l'an 1166.

LUC, surnommé *de Tuy* ou *Tudensis*, composa un excellent Ouvrage contre les Albigeois, que nous avons en particulier, imprimé à Ingolstadt l'an 1612. & dans la Bibliotheque des Peres; & une Histoire d'Espagne depuis le commencement du Monde jusqu'à l'an 1274. de l'Ere d'Espagne, c'est-à-dire, 1236. de la nôtre. Il a aussi fait la Vie de saint Isidore de Seville, rapportée dans Bollandus au 4. d'Avril.

LUCA (Jean-Baptiste de) Cardinal, natif de Venozza, dans la Basilicate, au Royaume de Naples, fut Referendaire des deux signatures, & Auditeur du Pape Innocent XI. qui le nomma Cardinal le 1. Septembre 1681. Il mourut à Rome le 5. Fevrier 1683. âgé de 66. ans.

LUCARIE ou *Lucerie*, Fête qu'on célébroit à Rome le 18. de Juillet, en mémoire de la fuite des Romains, dans un grand bois près de la riviére d'*Allia*, où ils se sauvérent. *Plutarque* dit qu'on payoit ce jour-là les Comédiens de l'argent qui provenoit de la coupe des bois. *L'Abbé Danet.*

LUCAS (Jean) étoit fort savant, & entendoit surtout plusieurs Langues. *Charles I.* pour les bons services qu'il lui avoit rendus, le fit Baron du Royaume l'an 20. de son Régne, sous le Titre de *Lord Lucas de Shenfield en Essex*, à condition qu'au défaut d'Enfans mâles, cette dignité passeroit à *Charles Lucas* Chevalier, son frére puîné & à ses Enfans mâles; & à son défaut à *Thomas Lucas* Chevalier son autre Frére, & à ses Enfans mâles. *Jean Lucas* dont nous parlons épousa *Anne* fille de *Christophle Neville de Newton saint Lo* dans le Comté de Somerset, Chevalier de Bath: dont il n'eut qu'une Fille nommée *Marie*, qui se maria *à Anthoine Comte de Kent.* Comme il n'avoit point d'enfant mâle, & que *Charles Lucas* Chevalier son Frére avoit été tué sans laisser de Posterité, à la défaite de Colchester, il obtint par des Lettres patentes du 7. Mai de la 15. année du Régne de *Charles II.* que sa Fille auroit le Titre de *Baronnesse Lucas de Crudwel dans le Comté de Wilt*, & que ses Enfans Mâles auroient celui de *Barons Lucas* du même lieu. Qu'au defaut de Mâles, ledit titre ne seroit pas éteint, mais qu'il seroit possedé par celle de ses Filles, s'il y en avoit, qui hériteroit de ses autres biens selon la coutume & les Loix d'Angleterre. Etant mort sans posterité en 1670. le titre de *Lord Lucas de Shenfield*, passa à *Charles*, fils & héritier de Thomas Lucas Chevalier. Charles avoit épousé *Penelope*, l'une des Filles de *François* Comte de Scarsdale. * *Moreri Anglois.*

LUCAYONEQUE. C'est la plus Septentrionale des Isles Lucayes, la principale, & celle qui a donné à ces Isles, le nom général qu'elles portent. * *Maty, Diction.*

LUCCAW, ou LUCHA, petite Ville ou Bourg de la Haute Saxe. Ce lieu est dans le Duché d'Altembourg, à trois lieües de la Ville de ce nom, & de celle de Zeitz. * *Maty, Diction.*

LUCENA. Il y trois lieux de ce nom en Espagne. Un gros Bourg dans l'Andalousie près de l'embouchure du Tinto dans le Golfe de Cadis. Un autre sur le Xenil, au dessus d'Ecija, près de Grenade. Et un troisiéme dans l'Estramadure entre Merida & Alcantara. Celui-ci est la Liciniana des Anciens. * *Maty, Diction.*

LUCERNE, petite Ville de Piémont en Italie. Elle est Capitale du Comté de Lucerne, qu'on nomme autrement les Vallées des Vaudois, & située sur la Pelice, à deux lieües de Pignerol du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

LUCERNE, Village avec Abbaye dans la Normandie, à quatre lieües d'Avranches du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

LUCERNE (le Lac de) Lac de Suisse assez étendu du Couchant au Levant, mais peu large. Il est sur les confins des Cantons de Lucerne, d'Underwald, d'Uri, & de Swits. Il prend son nom ordinaire, de la Ville de Lucerne, & il porte aussi quelquefois le nom *de Lac*

des

des quatre Villes Forétières, à cauſe de Lucerne qui eſt ſur ſes bords, de Stants, d'Altorf, & de Schwits, qui n'en ſont pas beaucoup éloignées. * *Maty, Diction.*

LUCHEN, Luchente, ancien Bourg des Conteſtans, en Eſpagne. Il eſt dans le Royaume de Valence, entre Xativa & Gandia, à trois lieües de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

LUCHEU, Ville de la Chine. Elle eſt la neuviéme de la Province de Nanking, & elle a ſept autres Villes ſous ſa juriſdiction. **Maty, Diction.*

LUCHO, anciennement *Acropolis*, *Antipyrgus*, *Tetrapyrgia*. C'étoit anciennement une Ville de la Marmarique en Afrique: maintenant c'eſt un petit Bourg, ſitué dans le Royaume de Barca, ſur le Cap de Lucho, nommé par les Anciens *Catzonium Promontorium*. **Maty, Diction.*

* LUCIEN, (*Lucianus*) Auteur Grec. Lucien eſt non ſeulement un des plus beaux eſprits de ſon tems, mais auſſi de toute l'antiquité. Il a ſu joindre dans ſes Ouvrages l'utile à l'agreable, l'inſtruction à la Satyre, l'érudition à l'éloquence. On y voit une raillerie perpetuelle de la Theologie des Poëtes Païens, & une Satyre des mœurs & de la conduite des Philoſophes. Il y donne de tems en tems de grands exemples de vertu, & des traits d'une Philoſophie épurée; & par tout il inſpire du mépris pour le vice, ſur lequel il jette un ridicule qui le fait haïr. Quelques-uns ont crû qu'il avoit été Chrétien; & ſi le Dialogue de Peregrin étoit effectivement de lui, il ſeroit aſſez vraiſemblable qu'il auroit été initié aux Myſteres des Chrétiens: mais c'eſt l'ouvrage de quelque Païen plus ancien, qui avoit vû & entendu S. Paul, ce que Lucien, né ſous Trajan, ne peut avoir fait. Ceux qui ont fait paſſer Lucien pour un impie & un homme ſans Religion, ont eu raiſon, s'ils ont fait conſiſter la Religion dans la Theologie des Poëtes Païens, ou dans les opinions extravagantes des Philoſophes. Mais on n'eſt point en droit de l'accuſer d'impieté ni d'atheiſme, par rapport à l'exiſtence & au culte du vrai Dieu, puiſqu'il n'a jamais combattu ni l'un ni l'autre dans ſes écrits. Les Ouvrages de Lucien ont été donnés en Grec & en Latin par Jean Bourdelot, & imprimés *in folio* à Paris l'an 1615.

* LUCIEN (S.) Prêtre d'Antioche & Martyr. Les Actes du martyre de S. Lucien, que l'on attribuë à Jean Prêtre de Nicomedie, ſont l'ouvrage de Metaphraſte, auquel on ne doit ajoûter aucune foi; mais on a une Homelie de S. Jean Chryſoſtome, où l'Hiſtoire de ſon martyre eſt rapportée plus fidelement. Ce n'eſt point ſous Maximien qu'il a ſouffert le martyre, mais ſous Maximin, au commencement de l'année 312. Lucien ayant été arrêté par l'ordre de cet Empereur, fit d'abord en ſa preſence un diſcours Apologetique pour la Religion Chrétienne, comme le temoigne Euſebe, & enſuite ſouffrit divers tourmens avec conſtance. Etant amené au Tribunal de l'Empereur, & étant interrogé, il ne répondit autre choſe, ſinon qu'il étoit Chrétien, & fut auſſi-tôt condamné à la mort: c'eſt tout ce que l'on ſait du genre de ſon martyre. Lucien fut en grande reputation de ſavoir & de ſainteté. S. Jerôme remarque qu'il étoit très-eloquent; & qu'outre la Verſion de la Bible dont nous avons parlé, & qui étoit en uſage dans les Egliſes depuis Conſtantinople juſqu'à Antioche, il avoit encore compoſé pluſieurs petits Livres touchant la Foi, & quelques Lettres. Il en écrivit une entr'autres lorſqu'il étoit en priſon, à un Chrétien d'Antioche, dont la fin eſt rapportée dans la Chronique d'Alexandrie, & eſt conçuë en ces termes: *Tous les Martyrs qui ſont avec moi vous ſaluent; je vous apprends que l'Evêque Anthime eſt mort Martyr.* Quant à la doctrine de Lucien, non ſeulement les Ariens ſe ſont vantés de n'avoir point d'autres ſentimens que les ſiens; mais même quelques Auteurs Catholiques, comme S. Epiphane, *Hæref.* 43. & Theodoret, *l. 1. Hiſt. c. 4.* ont regardé Lucien comme un des premiers Auteurs de l'Arianiſme. Alexandre Evêque d'Alexandrie dans ſa Lettre à l'Evêque de Conſtantinople, l'accuſe d'avoir ſuccedé à Paul de Samoſate, & de s'être ſeparé de la Communion de trois Evêques. Il eſt certain que les principaux Chefs des Ariens avoient été diſciples de Lucien, & qu'ils ſoûtenoient avoir trouvé une de leurs formules de Foi, qu'ils publierent à Antioche, écrite de la main même de Lucien. Cependant l'Auteur de la Synopſe de l'Ecriture attribuée à S. Athanaſe, apelle Lucien *Saint, grand Aſcete & Martyr*; & non ſeulement Euſebe qui pourroit être ſuſpect, mais encore S. Jerôme & S. Jean Chryſoſtome l'ont conſideré comme Martyr. L'Egliſe d'Antioche celebroit ſa Fête dès le tems de S. Chryſoſtome: elle eſt marquée dans les Martyrologes au 16. de Janvier. Les Menologes la mettent au 15. d'Octobre; mais du tems de S. Chryſoſtome elle ſe celebroit à Antioche le 7. Janvier. * Baillet, *Vies des Saints.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques.*

* LUCIFER Evêque de Cagliari. Il eſt certain que Lucifer eſt demeuré dans ſa reſolution de ne point recevoir à ſa Communion les Evêques & les Clercs qui avoient ſouſcrit aux Formules de Foi Ariennes, ni même avec les Evêques qui les recevoient à leur communion, comme S. Jerôme & Ruffin l'aſſurent. Theodoret dit que Lucifer fut la fin de ſa vie, innova quelque choſe ſur la doctrine de l'Egliſe; mais on ne ſait pas preciſement ce que c'eſt, & les autres Auteurs ne l'accuſent d'aucune nouveauté touchant la doctrine. Nonobſtant tout cela on fait ſa Fête en Sardaigne, ſur tout à Cagliari le 20. Mai. Il mourut vers la fin de l'an 370. ou 371.

*LUCIFERIENS: nom de ceux qui perſiſtoient dans le Schiſme de Lucifer de Cagliari, & qui avoient fait Schiſme avec l'Egliſe. Il y avoit peu d'Evêques dans ce parti; mais pluſieurs Prêtres & Diacres. Ils avoient pluſieurs perſonnes de leur Secte à Rome; il y en avoit en Orient, en Egypte, en Afrique & dans les Gaules; mais le plus grand nombre étoit en Sardaigne & en Eſpagne, où Gregoire Evêque d'Elvire avoit ſoûtenu le parti juſques à ſa mort. Marcellin & Fauſtin Prêtres de cette Secte, preſenterent l'an 383. une Requête aux Empereurs Valentinien II. Theodoſe & Arcadius en faveur de leur parti, ſur laquelle ils obtinrent un Reſcrit de Theodoſe, par lequel cet Empereur leur accorde un exercice libre de leur Religion. Cette Secte ne dura pas long-tems; elle étoit reduite à fort peu de perſonnes dans le tems que Ruſin écrivit ſon Hiſtoire; & entierement éteinte quand Theodoret compoſoit la ſienne. Saint Auguſtin & Gennade attribuent aux Luciferiens de croire que l'ame étoit engendrée par transfuſion, née de la chair & d'une ſubſtance charnelle. Hilaire Diacre de Rome, Collegue de Lucifer, ſoûtint le Schiſme, & prétendit qu'il falloit rebaptiſer les Ariens, & generalement tous les Heretiques. Saint Jerôme a écrit contre Hilaire & contre les Luciferiens. * Saint Auguſtin, *de Her. c.* 81. S. Ambroiſe, *de obitu Sat.* Ruſin, *l. 1. c.* 30. Saint Jerôme, *adverſ. Lucifer.*

LUCIUS POMPONIUS ÆLIANUS. *Cherchez* Pomponius.

LUCIUS VOLUSIUS. *Cherchez* Volusius.

LUCIUS VOLUSIUS, Juriſconſulte. *Cherchez* Volusius.

LUCIUS POMPONIUS. *Cherchez* Pomponius.

PAPES.

* LUCIUS I. de ce nom Pape, ſucceda à S. Corneille, mort à Civitta-Vecchia dans ſon exil le 14. Septembre 253. Saint Cyprien lui écrivit auſſi-tôt après ſon élection; mais Lucius ne fut pas plûtôt aſſis ſur la Chaire de S. Pierre, qu'il fut relegué loin de ſon troupeau. Il ne vécut pas beaucoup de tems après ſon retour, étant mort le 5. Mars 254. ou 255. On croit communément qu'il fut condamné à mort pour la Religion ſous les Empereurs Gallus & Voluſien; mais l'ancien Calendrier de Bucherius ne le met point au rang des Martyrs, & il n'eſt mort que ſous l'Empire de Valerien ſucceſſeur de Gallus & de Voluſien. Saint Etienne I. lui ſucceda. Entr'autres Decrets qu'on attribuë à Lucius I. il y en a un par lequel il ordonne que l'Evêque ſera toûjours accompagné de deux Prêtres & de trois Diacres, afin qu'il ait des témoins irreprochables, qui puiſſent répondre de l'innocence de ſa vie. On croit que les calomnies que Novatien avoit inventées contre S. Corneille ſon predeceſſeur, lui donnerent ſujet de faire cette Ordonnance: mais il n'y a aucun fonds à faire ſur ce que l'on dit de ces anciens Decrets des Papes.

* LUCIUS Evêque d'Andrinople dans le IV. ſiecle, ſucceda vers l'an 335. à Eutrope qui avoit été appellé des Gaules pour gouverner cette Egliſe, & qui étoit mort en exil pour la Foi Catholique. Lucius fut bien-tôt auſſi chaſſé ſous l'Empire de Conſtantin même; mais il revint de ſon exil après la mort de ce Prince. Il fut encore exilé ſous l'Empire de Conſtance, & ſe retira à Rome, ſi on en croit Socrate & Sozomene. Il aſſiſta, à ce que l'on croit, au Concile de Sardique, & étant enſuite revenu dans ſon Egliſe, il combattit encore fortement les Ariens qui le firent exiler pour une troiſiéme fois, & l'envoïerent chargé de chaînes dans le lieu de ſon exil, où il mourut de la maniere qu'on le ſait. * Athanaſe, *Epiſt. ad Monach. Apolog. de fuga ſua, Apolog. 1. Apolog. 2.* Hilar. *Fragment.* Socrate, *l. 2. c. 15. 26.* Sozomene, *l. 3. c. 8. l. 4. c. 2.* Hermant, *Vie de S. Athanaſe.* Tillemont, *Memoires de l'Hiſt. Eccl. des Ariens.* Dom Bernard de Montfaucon, *Vie de S. Athanaſe.* Baillet, *Vies des Saints au mois de Fevrier,*

Il ne faut pas le confondre avec Lucius Arien, que ceux de ſa Secte éleverent ſur le Siege de Samoſate. Les Catholiques furent celui-ci, & ne le voïoient qu'avec horreur. Un jour même qu'il paſſoit dans la place, où des enfans joüoient, leur boule ayant touché le pied de ſa mule, leur parut empeſtée: de ſorte qu'ils la jetterent dans le feu. * Socrate. Sozomene. Theodoret.

LUCIUS CHARINUS eſt un Auteur dont Photius parle, *Cod.* 144. Il peut avoir écrit dans le VI. ſiecle ſon Ouvrage intitulé, *Voyage des Apôtres*, plein de fables, d'erreurs & de fauſſetés, recueilli des Livres des anciens Heretiques. * *Voyez* Photius, *Cod.* 144. & M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VI. ſiecle.*

LUCIUS, Diſciple & parent de S. *Paul.* Il étoit de Cyréne, dont on aſſure qu'il fut Evêque. Le *Martyrologe Romain* dit qu'il y ſoufrit le Martyre le 22. d'Avril. Il en eſt parlé *Actes* XIII. 1.

LUCIUS *Annius*, Capitaine Romain. Il fut envoyé par *Veſpaſien* à Geraſa avec un corps de Cavaleric & d'Infanterie. Il prit la Ville d'emblée, y tua mille hommes de défenſe, qui n'eurent pas le loiſir de s'enfuïr, fit tout le reſte eſclave, & après avoir abandonné la ville au pillage des Soldats, y fit mettre le feu. Il fit le même dégat dans tous les Bourgs & Villages voiſins. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. IV. Chap.* 28.

LUCIUS (Louis) Profeſſeur à Baſle, a compoſé une *Hiſtoire Jeſuitique.* Il a encore écrit ſur la Providence & ſur la Prédeſtination. Ce Traité fut imprimé en 1613. * *König, Biblioth.*

LUCIUS (Pierre) de Bruxelles, floriſſoit en 1593. Il a compoſé une Bibliotheque de l'Ordre des Carmes. * *König, Biblioth.*

LUCKIUS (Jean Jaques) de Strasbourg, nâquit en 1574. & mourut en 1653. Il ramaſſa pluſieurs Medailles faites depuis 1501. juſques à 1600. & les expliqua par l'Hiſtoire. * *König, Biblioth.*

LUCO, Bourg du Royaume de Naples, ſitué près du bord Occidental du Lac de Celano, dans l'Abruſſe Ultérieure. Quelques Géographes le prennent pour le lieu du Latium, que l'on nommoit anciennement *Capitulum* ou *Capitolias.* * *Maty, Diction.*

LUCUBI, en Latin *Ucubis.* C'étoit anciennement une petite Ville de l'Eſpagne Bétique; ce n'eſt maintenant qu'un village de Grenade, ſitué au Midi d'Alcala Real Ville de l'Andalouſie. * *Maty, Diction.*

LUDAY, autrefois *Alydda*, *Aludda.* C'étoit anciennement une Ville de la grande Phrygie, dans l'Aſie Mineure. Elle eſt maintenant dans le Beclangil, en Natolie, mais elle eſt reduite à un fort petit nombre d'Habitans. * *Maty, Diction.*

LUDE, Bourg ou petite Ville, avec titre de Duché. Ce lieu eſt dans l'Anjou, Province de France, aux Confins du Maine, environ à dix lieües de Saumur du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

LUDERSBOURG. Petite Ville du Cercle de la Baſſe Saxe en Allemagne. Elle eſt ſur l'Elbe dans le Duché de Lawembourg, à deux lieües au deſſus de la Ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

* LUDGER Friſon, & Religieux Benedictin, après avoir travaillé à la converſion des Infidelles en Angleterre & en Suede, fut fait le premier Evêque de Munſter en Weſtphalie l'an 802. Il étoit fils de Thiadgrim

grim & de Liteburge, & né vers l'an 743. Il fut élevé à Utrecht sous S. Gregoire successeur de Boniface. Cet Evêque l'envoya en Angleterre avec S. Alabert, qui alloit se faire sacrer Evêque d'Yorck, qui ordonna Diacre Ludger. Ludger fit connoissance en ce païs avec Alcuin, & fut obligé quelque tems après de venir à Utrecht, où il trouva Gregoire qui le reçut. Alberic successeur de Gregoire envoya Ludger prêcher la Foi dans l'Over-Issel, & l'ordonna Prêtre. Il fut chassé du païs des Saxons par Wittikind, & alla en Italie, où il prit l'habit de Moine dans le Monastere du Mont-Cassin: de-là il revint en Frise, y porta la Parole de Dieu, & fit beaucoup de conversions. Ce fut alors qu'il fut ordonné Evêque de Munster, où il bâtit un Monastere sous la Regle Canonique. Il mourut l'an 809. le 26. de Mars. Il a composé plusieurs Ouvrages qui l'ont fait placer au rang des Auteurs Ecclesiastiques. Il a écrit la Vie de saint Gregoire & de saint Alberic Evêque d'Utrecht, & celle de S. Suitbert. Le Pere Brower a donné la premiere au public l'an 1616. nous avons les autres dans Surius. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere André, *in Biblioth. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c. 30.* Le Mire, *in Fast. Belgii.* Suffridus Petri. Possevin, &c.

LUDIM, premier fils de *Mitsraim*, qui le fut de *Cam* fils de *Noé*. On prétend qu'il peupla cette partie de l'Afrique ou de l'Asie, qui est la plus voisine de l'Ethiopie. Genes. x. 13. Tirin, Chronol. Sacr. Chap. 47.

LUDLOW, Bourg du Comté de Shrop, en Angleterre. Il a séance & voix dans le Parlement d'Angleterre. Il est situé sur la Riviere de Teme, entre les Villes de Schrowesbury & d'Hereford, à deux lieües de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

LUDOLPHE (Job) nâquit à Erfort ville Capitale de la Thuringe en 1624. Il comptoit parmi ses Ayeuls plusieurs Sénateurs & autres personnes distinguées. On remarqua en lui dès ses années les plus tendres d'heureuses dispositions pour l'esprit & pour le cœur, & il falloit que son beau naturel fut bien puissant, pour résister à la mauvaise éducation & aux exemples contagieux de ce tems-là. Il n'avoit que cinq ans, lors qu'il regnoit dans le Pays divers troubles, dont la durée fut longue & funeste. On étoit tout occupé des soins de la guerre, & les Sciences étoient si négligées, que la Magie naturelle d'*Hildebrand* ou d'autres visions semblables faisoient presque toute l'étude de la Jeunesse. Le malheur des conjonctures ne détourna point Ludolphe des bonnes routes. Il s'attacha soigneusement au petit nombre des gens de Lettres, qui composoient l'Université d'Erford, & prit du moins, une teinture de toutes les différentes sortes de connoissances qu'ils cultivoient. Dans l'envie extrême qu'il avoit de savoir, rien ne lui paroissoit inutile ni indifférent. La Musique occupa son attention, comme les autres Sciences. Il ne négligea pas même l'Ecriture, & fit voir par là, qu'il n'est point essentiel aux Savans, qu'on puisse à peine lire leurs Ecrits. Comme il y avoit dans l'Université d'Erfort un célebre Professeur en Droit, nommé *Muller*, il prit sous lui les premiers principes de Jurisprudence. Mais il quitta bientôt cette étude & la reserva pour un autre tems, persuadé qu'avant toutes choses, il falloit s'apliquer à la connoissance des Langues. Les plus difficiles & les moins connues, telles que sont les Langues Orientales, furent celles qui excitérent le plus sa curiosité. C'étoit peu pour lui de savoir à l'âge de vint ans, le Grec, l'Hébreu, & l'Arabe, il voulut aprendre particuliérement la Langue Ethiopique; & quelque peu de secours qu'il trouvât parmi les Savans, pour se conduire dans cette étude, il ne laissa pas à force de travail & de recherches d'y faire en peu de tems de tels progrès qu'il composa lui-même une Grammaire pour l'intelligence de cette Langue. Ensuite, il revint à l'étude du Droit sous le célebre Muller, dont nous avons parlé, & après s'y être apliqué avec succès, il se mit dans le goût des voyages, non pas simplement pour voir d'autres Pays & d'autres Peuples, mais pour former des liaisons avec les Savans, & aquerir par ces secours étrangers ce qui manquoit à ses propres connoissances. Partout où M. Ludolphe passa il fit connoître & admirer son mérite. D'abord il alla en Hollande, où l'attrait de la liberté retient bien des gens de Lettres. De là il passa en France, où il parcourut les principales villes, fit un séjour de deux mois à Saumur, demeura ensuite quelque tems à Paris, d'où les guerres civiles l'obligérent enfin de s'éloigner pour se rendre à Rome. Il voulut voir après cela la Suéde, & sur tout la Reine Christine, qui s'étoit aquis une grande réputation par ses vertus, & par la protection qu'elle donnoit aux Savans. Ses différens voyages durérent six ans, après quoi il retourna à Erfort sa Patrie, où il rendit les derniers devoirs à son Pére, qui mourut en ce tems-là. Après qu'il eut réglé les affaires domestiques, où cette mort l'engageoit, il se rendit utile au Public dans les fonctions de Conseiller, qu'il exerça près de dix-huit ans, durant lesquels il fut souvent Député, pour assister aux Diettes, que l'on tint au sujet des contestations, qui étoient depuis longtems entre les Ducs de Saxe & les Archevêques de Mayence. Ces occupations tumultueuses l'enlevoient malgré lui à ses études. Il souhaitoit impatiemment de se retirer des affaires, pour se donner tout entier au penchant des Lettres. La difficulté étoit de faire agréer cette retraite au Prince. Il y réussit par la considération de ses longs services. *Frideric* Duc de Saxe lui permit de se retirer, & lui accorda avec éloge des Lettres de Conseiller honoraire. Alors, maître de son tems & de lui-même, il crut devoir choisir pour sa demeure la ville de Francfort, qui par le grand nombre de ses Habitans & l'étendué de son commerce sembloit lui faciliter les liaisons savantes qu'il vouloit entretenir en divers Pais. Mais à peine fut-il établi avec sa Famille dans cette ville, que l'Electeur Palatin le mit à la tête de ses affaires, & lui confia le soin de ses revenus. Dans ce changement de situation il eut occasion de faire de nouveaux voyages. Il fut envoyé deux fois en France; & pendant le séjour qu'il y fit, il eut soin de visiter les Bibliothéques de Paris, & en tira tous les secours qu'ils put trouver, pour la parfaite intelligence des Langues Orientales. Enfin, il retourna à Francfort, où suivant sa premiere destination, il passa le reste de ses jours, sans autre soin que celui de revoir & mettre en ordre les divers Ouvrages qu'il avoit composez pour le Public. Il mourut en 1704. âgé de 80. ans & universellement regretté. C'étoit un homme aussi estimable par ses mœurs, que par ses talens; sachant beaucoup, & ne cherchant qu'à communiquer sa science aux autres, & à prendre d'eux ce qui lui manquoit; dur & infatigable au travail, & tellement accoutumé à l'étude, que dans ses repas même, il avoit toujours un livre sous les yeux; propre à l'exécution, comme au conseil; aux afaires tumultueuses de l'Etat, comme aux recherches pénibles des Sciences; ami de l'ordre & de la régle, jusques à exiger des attentions scrupuleuses & quelquefois un peu incommodes dans les moindres détails domestiques. Ses principaux Ouvrages, & qui sont fort estimez, sont son Histoire d'Ethiopie, dont on a fait un Abrégé François, & un Commentaire fur cette Histoire. * *Junckerus Commentarius de Vita Scriptisque ejus. Jobi Ludolphi.*

LUDWEL (Guillaume) Jurisconsulte étoit d'Elbing en Prusse. Il mourut en 1663. Il enseigna avec beaucoup de succès la Jurisprudence à Altorf pendant 32. ans. *Ernest Cregel* fit son Oraison funèbre. Il a laissé un Commentaire fur les dernieres Volontez. Voici son Epitaphe. *D. O. M. S. Ne negligenter prateri Viator. Wilhelmum Ludwellum, patriâ Elbingensem, genere nobilem Anglum, JCtum summum & in hac Altdorfina Universitate per 32. annos Antecessorem longè celeberrimum, Noribergæ Delicium, Principum Oraculum, ingentem Germaniæ Thesaurum, morte pia obita, prid. Id. Sept. anno ætatis suæ quasi 74. Christi 1663. huc conditi curavit, spatio sibi diligenter servato, Vidua mœstissima, Anna Maria, Patricia Sitzingeriana.*

Dia latent tumulo virtutum munera clausa:
Quæ sola erupit, fama perennis erit.

Ceux qui savent qu'il y a à Elbing plusieurs familles Angloises établies pour le négoce, ne seront pas surpris, que Ludwel né à Elbing, fût Anglois d'origine. * *König, Bibliath.*

LUG, Riviére d'Angleterre. Elle prend sa source dans le Comté de Radnor, traverse une partie de celui d'Hereford, & se décharge dans la Wye, au dessous de la Ville d'Hereford. * *Maty, Diction.*

LUGAN, Ville de la Chine. Elle est la quatriéme de la Province de Xanfi, & elle a sept autres Villes sous sa juridiction. Elle est située fur la Riviére de Chang, dans un Terroir fort fertile. * *Maty, Diction.*

LUGANO, Ville du Duché de Milan en Italie. Elle est Capitale de Lugano, & située fur un Lac de même nom, à quatre lieües de Bellinzone, vers le Midi. Les Suisses se rendirent Maîtres de cette Ville l'an 1512. & ils la possédent encore. * *Maty, Diction.*

LUGANO (le Bailliage de) c'est le premier en ordre des Gouvernemens des Suisses en Italie. Son Baillif porte le titre de Capitaine Général de tous ces Gouvernemens, & il commande aux autres Baillifs, au cas qu'il arrive quelque guerre inopinée. Il est situé entre ceux de Mendrys & de Locarno, apartient aux douze premiers Cantons depuis l'an 1512. & il n'a rien de considérable, que la Ville de Lugano * *Maty, Diction.*

LUGANO (le Lac de) Il est dans le Duché de Milan entre le Territoire de Como, & les Bailliages des Suisses. Il a environ cinq lieües du Nord au Sud, & il décharge ses eaux dans le Lac Majeur, par la riviére de Tressa. * *Maty, Diction.*

LUGDE, Bourg de l'Evêché de Paderborne en Westphalie. Il est situé sur la riviére d'Emmer, à sept lieües de la ville de Lemgow, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

LUGO, Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans le Ferrarois, entre Ravenne & Boulogne. Il donne le nom à la Selva, c'est-à-dire, à la Forêt de Lugo, nommée anciennement *Litania Sylva*, & célébre par la défaite des Romains sous *Lucius Posthumius*, auquel les Gaulois tuérent vint-cinq mille hommes. * *Maty, Diction.*

* LUGO (François de) frére aîné du Cardinal de ce nom, dont il est parlé dans l'Article suivant, nâquit à Madrid l'an 1580. & se fit Jésuite à Salamanque l'an 1600. Il se plaisoit tant à s'humilier, qu'après avoir enseigné la Philosophie, il demanda à ses Supérieurs l'emploi d'expliquer les Rudimens de la Grammaire, ce qu'il obtint. Ayant ensuite enseigné la Théologie, il demanda d'être envoyé dans les Indes, afin d'enseigner le Catéchisme & la Grammaire aux Infidelles. Mais on l'employa à des choses plus relevées; on lui donna une Chaire de Théologie dans la Ville de Mexique & dans celle de Sainte Foi. Comme il vit que les Charges qu'on lui donneroit dans ce Pays-là, ne répondroient point à l'humilité, où il vouloit vivre, il demanda qu'on le renvoyât en Espagne. Il perdit en y retournant la plus notable partie de ses Commentaires fur la *Somme* de *Thomas d'Aquin*, & faillit à être pris lui-même par les Hollandois. Il fut député à Rome par la Province de Castille, pour assister à la huitieme Assemblée générale des Jésuites, & il s'arrêta là, après la clôture de cette Assemblée, pour y exercer deux Charges, celle de Censeur des Livres, que les Jésuites publioient, & celle de Théologien Général. Mais voyant, que l'on faisoit de jour en jour plus de cas de lui, depuis que son Frére étoit Cardinal, il s'en retourna en Espagne, où il fut Recteur de deux Colléges. Il mourut le 17. Décembre 1652. Voici les Ouvrages qu'il a composez. *Commentarii in primam Partem S. Thomæ, de Deo, Trinitate, & Angelis*, à Lion, 1647. 2. Volumes *in folio. De Sacramentis in genere, Baptismo, Confirmatione, & Sacrâ Eucharistiâ*, à Venise 1652. in 4. *Discursus prævius ad Theologiam Moralem, sive de principiis moralibus actuum humanorum.* A Madrid, 1642. in 4. *Quæstiones Morales de Sacramentis.* A Grenade, 1644. in 4. * *Sotwel, Biblioth. Societ. Jes. p. 255. Bayle, Diction. Critiq.*

* LUGO (Jean de) Jésuite Espagnol & Cardinal, nâquit à Madrid le 25. Novembre 1583. Il se plaisoit pourtant de Seville, parce que son Pére y faisoit sa résidence ordinaire. Dès l'âge de trois ans il fit paroître son esprit; car il savoit lire les Imprimez & les Manuscrits. Il soutint des Théses à quatorze ans, & il fut envoyé à Salamanque aussi-tot après, pour y étudier en Droit. A l'imitation de son frére aîné, & nonobstant les oppositions de son Pére, il se fit Jésuite, le 6. de Juillet 1603. Il acheva son Cours de Philosophie chez les Jésuites à Pampelone, & il étudia en Théologie à Salamanque. Après la mort de son Pére, il fut envoyé à Seville par ses Supérieurs, pour se mettre en possession de son Patrimoine, qui étoit fort considérable. Il le partagea, du consentement de son Frére, entre les Jésuites de Séville & les Jésuites de Salamanque. Il régenta la Philosophie pendant cinq ans,

après

après quoi on lui fit professer la Théologie à Vailladolid. Le succès avec lequel il remplissoit cet emploi, le fit juger digne d'une Chaire plus éminente; ainsi la cinquième année de cette profession, il reçut ordre d'aller à Rome, pour y enseigner la Théologie. Il partit au mois de Mars 1621. & après avoir essuyé plusieurs dangers dans les Provinces de France, qu'il traversa, il se rendit à Rome au commencement de Juin de la même année. Il y professa la Théologie pendant vint ans avec une extrême réputation; car il entendoit à fond la Scholastique, il choisissoit bien les opinions qu'il soutenoit, & il savoit joindre admirablement la briéveté avec la clarté. Il s'attachoit uniquement à son emploi, sans s'amuser à faire la Cour aux Cardinaux, & à fréquenter les Ambassadeurs. Il ne songeoit point à publier quelque chose; mais on lui ordonna de le faire, & son vœu d'obédience ne lui permit pas de résister. Il fit publier sept gros Volumes *in folio*. Le premier traite *de Incarnatione Domnica*, & a été imprimé à Lyon l'an 1633. & l'an 1653. Le II. traite *de Sacramentis in genere, & de ven. Eucharistia Sacramento & Sacrificio*, à Lyon 1636. Le III. traite *de Virtute & Sacramento Pœnitentiæ*, à Lyon, 1638. 1644, & 1651. Le IV. & le V. traitent *de Justitia & Jure*, à Lyon 1642. & 1652. Le VI. traite *de Virtute divinæ Fidei*, à Lyon, 1646. & 1656. Le VII. est un Recueil *Responsorum Moralium*, à Lyon 1651. & 1660. Outre cela il a fait des Notes, *in Privilegia vivæ vocis oraculo concessa Societati*, imprimées à Rome l'an 1645. in 12. Et il a traduit de l'Italien en Espagnol, la Vie du Bienheureux *Louis de Gonzague*. Il dédia le IV. Volume du grand Ouvrage à *Urbain VIII.* Il fut obligé alors d'aller faire la révérence à ce Pape à qui il n'avoit jamais parlé. Il en fut fort bien reçu, & depuis ce tems-là Urbain se servit de lui en plusieurs rencontres, & lui témoigna une affection particulière. Il le fit Cardinal, le 14. de Décembre 1643. On raconte de lui des choses fort singulières sur son peu d'ambition. Il fut créé Cardinal, sans avoir été averti, ni sans avoir le moindre soupçon que le Pape eût ce dessein. Ayant fû la nouvelle de sa Création, il ne fit point au Porteur de la nouvelle le présent, qui lui est dû selon la coutume; & il allegua pour raison, que cette nouvelle lui étoit desagreable. Pendant qu'il fut Cardinal, il se montra fort charitable envers les pauvres. Il distribuoit libéralement du Quinquina, à ceux d'entr'eux, qui avoient la fiévre. Il mourut le 20. d'Août 1660. laissant ses biens aux Jésuites de la Maison Professe de Rome, & voulut être enterré aux piés d'*Ignace de Loyola*, Fondateur de l'Ordre. Il inventa l'Hypothése des points enflez, ou plutôt il la retira du tombeau, pour se tirer des objections accablantes que l'on fait tant contre les parties divisibles à l'infini, que contre les points Mathématiques. Un fragment d'une de ses Lettres nous a découvert un Mystére assez curieux; c'est qu'il y a quelquefois une fine Politique dans la dévotion pour la S. Vierge. Le Cardinal de Lugo écrivit cette Lettre à un Jésuite de Madrid. En voici les termes, tels qu'on les trouve dans la *Morale Pratique des Jésuites, Tom. I. p. 270. Que votre Révérence fasse en sorte, que les vôtres s'apliquent avec soin dans vos Quartiers à reveiller la dévotion de la Conception, à laquelle on est fort affectionné en Espagne, pour voir si par ce moyen nous pourrons détourner ailleurs les Dominicains, qui nous pressent fort ici, en défendant S. Augustin: & je crois que, si on ne les oblige de s'employer sur quelque autre matiére, ils nous surmonteront dans les principaux points* de Auxiliis. * *Bayle, Diction. Critiq.*

LUHITH, contrée au Royaume des Moabites, qui regarde l'Assyrie. Il en est parlé *Isaïe XV. 5. & Jérémie XLVIII. 5.* On peut voir les Commentateurs sur ces endroits-là.

LUICHEU, Ville de la Chine, qui est la neuviéme de la Province de Zuantung, & elle n'a que deux autres Villes sous sa jurisdiction. * *Maty, Diction.*

LUITBERT Archevêque de Mayence dans le XI. siécle, écrivit une Lettre très-forte au Roi Louis III. sur les desordres de l'Eglise & de l'Etat. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IX. siécle.*

LUMBIER. Ancienne petite Ville d'Espagne. Elle est dans la Navarre, sur la riviére de Salazar, environ à deux lieües au dessus de Sanguessa. * *Maty, Diction.*

LUMSA, LOMSA. Petite Ville avec Châtelainie. Elle est dans le Palatinat de Czersko en Pologne, sur la riviére de Narew, à vint-une lieües de la Ville de Bielsko, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

LUNA, Bourg d'Espagne. Il est dans le Royaume d'Aragon, à huit lieües de Saragosse, vers le Nord. On y met communément l'ancienne Ville des Vascons, nommée *Forum Gallorum*; quoi que *Zurita* la mette à *Gurrea*, bourg du même Royaume, situé sur le Gallego, à cinq lieües de Saragoce vers le Nord. * *Maty, Diction.*

LUNA DISTRUCTA, c'étoit anciennement une Ville de la Toscane. On en trouve les ruines dans les Terres de Gênes, à l'embouchure de la Magra. * *Maty, Diction.*

LUNDEN ou LUNDER. Petite Ville du Duché de Holstein. Elle est dans le Ditmarse, près de l'Eyder, à deux lieües de Fridericksstad, vers le Midi; & à quatre de Tonningen, vers l'Orient. * *Maty, Diction.*

LUNDEN (Louis G.) publia en 1669. trois Livres sur l'Authenticité de l'Ecriture Sainte. Il fit aussi imprimer en 1672. un *Diogéne Laërce.* * *König, Biblioth.*

LUNDORPIUS (Michel Gaspard) a continué l'Histoire de *Sleidan.* On a aussi de lui *Acta Publica*, & des Notes sur *Petrone*, sous le nom supposé de *George Erhard.* * *Dietericus, part. I. Antiq. Biblioth. pag.* 186.

LUNDY, petite Isle sur la Côte de Devon en Angleterre, à quatorze milles Anglois de Hertneff. Elle a deux milles de long & un de large; mais elle est si bien défendue par les rochers, qui l'environnent, qu'elle n'est accessible que par deux endroits. On y voit encore les ruines d'un vieux Château & la Chapelle de Sainte *Hélene.* Elle étoit ci-devant cultivée & habitée, comme cela paroit par de certains fossez, qu'on y trouve encore; mais elle n'est habitée présentement que par des Oiseaux de mer. Il n'y a point d'arbres, mais seulement quelques broussailles couvertes de la fiente des Oiseaux. Le malheureux Roi *Edoüard II.* abandonné de ses Sujets, & poursuivi par sa méchante Femme, crut pouvoir se cacher en sureté dans cette triste retraite avec son Favori *Spencer. Thomas de la Mére*, qui a écrit la vie de ce Prince, dit qu'il y a de plaisans pâturages, des sources abondantes, & un grand nombre d'oiseaux de Mer. Il semble qu'elle étoit alors habitée; mais elle ne l'étoit plus du tems de *Cambden.* Elle est située à l'embouchure de la Saverne, sur la Côte, qui est au Nord-West. * *Mayery Anglois.*

LUNE, c'est la plus basse des sept Planétes. Voici ce qu'en a écrit Lucien dans un de ses Dialogues intitulé *Icaromenippe. Menippe* ayant été transporté un jour dans le globe de la Lune, elle l'appella d'une voix claire & féminine, & le pria de représenter à *Jupiter* l'impertinente curiosité des Philosophes, qui veulent savoir tout ce qu'elle a dans le ventre, & rendre raison de ses divers changemens; car l'un dit qu'elle est habitée comme la Terre; l'autre qu'elle est suspendüe en l'air comme un miroir; celui-ci que toute sa lumiére est empruntée du Soleil. Enfin, ils ne cessent de prendre sa mesure, comme s'ils vouloient lui faire un habit. Le même Lucien nous dit en un autre endroit, que la Lune est une Isle ronde & luisante, suspendüe en l'air, habitée, & dont *Endymion* est le Roi. *Apulée* apelle la Lune *le Soleil de la nuit, Lunam Solis æmulam, noctis decus*, & dit qu'elle luit au milieu des Astres, comme leur Reine, d'où vient qu'*Horace* a dit, *Siderum Regina bicornis.* L'Ecriture dit que Dieu a fait deux grans flambeaux, l'un pour présider sur le jour & l'autre sur la nuit, parce que le Soleil & la Lune nous paroissent les deux plus grans de tous les Astres. *Aristote* nous dit que les Peuples respectoient la Lune, comme un autre Soleil, parce qu'elle en participe & en aproche le plus: & *Pline* nous aprend qu'Endymion passa une partie de sa vie à observer cet Astre, d'où prit naissance la Fable, qu'il en étoit devenu amoureux. *Vossius* montre fort au long, que la Lune est la même que *Venus Uranie* ou *célestе*, qui fut premiérement célébre parmi les *Assyriens*; puis le culte en passa en Phénicie & en Cypre, d'où il se provigna en Gréce, en Afrique, en Italie, & jusques aux Nations les plus reculées de l'Europe. *Diane* étoit aussi la Lune, & le nom de *Diana* semble venir de *Divâ Jana*: aussi apelloit-on le Soleil *Janus*, & la Lune *Jana*, selon *Varron*: *nunquam audivisti rure, octavo Janam Lunam &c. Et tamen quadam meliùs fieri post octavam Janam Lunam.* On a donné à Diane l'intendance de la chasse, parce que c'étoit la nuit qu'on chassoit, à la faveur des rayons de la Lune. S. *Jérôme* dit que *Diane* d'Ephése étoit représentée avec plusieurs mammelles, ce qui est propre à la Lune, qu'on a crû la nourrice commune des animaux. Diane présidoit aux enfantemens, parce que c'est la Lune, qui forme les mois, & régle le terme des accouchemens. Voici ce qu'en dit *Ciceron* au *Liv. II. de la Nature des Dieux. Adhibetur ad partus, quod iis maturescunt, aut septem nonnunquam, aut plerunque novem Lunæ cursibus. Plutarque* dit que les *Champs Elysiens* étoient la partie supérieure de la Lune; que l'endroit de cette Planéte, qui est tourné vers la Terre s'apelle *Proserpine* & *Antichton*; que les Génies & les Démons habitent dans la Lune, & en descendent pour rendre des Oracles, ou pour assister aux jours de fête; que la Lune ne tourne sans cesse pour se joindre au Soleil, que par un mouvement d'amour pour ce Pére commun de la lumiére; & que les ames pures s'envolent vers le Globe de la Lune, qui est la même que *Lucine* & *Diane.*

A Carrhes en Mésopotamie on tenoit la Lune pour un Dieu, & on l'apelloit ordinairement *Lunus* & non *Luna.* Voici ce qu'en raporte *Spartien.* „ Comme nous avons fait mention du Dieu Lunus, dit-il, „ il faut savoir que les Doctes nous ont laissé par écrit, & que les „ Carrheniens pensent encore à présent, que ceux qui croyent que la „ Lune est une Déesse, & non pas un Dieu, feront toute leur vie es„ claves de leurs femmes. Mais que ceux au contraire, qui la tien„ dront pour un Dieu, seront toujours les maîtres de leurs Epouses, „ & ne succomberont jamais par leurs artifices: c'est pourquoi, conti„ nuë le même Auteur, quoi que les *Syriens* & les *Egyptiens* l'apellent „ d'un nom féminin, ils ne laissent pas de faire connoître dans leurs „ mystéres, qu'ils la prennent toujours pour un Dieu. Il nous reste encore à présent plusieurs Médailles des *Nysséens*, des *Magnésiens*, & de quelques autres Grecs, qui nous font voir la Lune représentée sous l'habit & sous le nom d'homme, & coëffée d'un bonnet à l'Arménienne.

La Lune fait le tour de son cercle d'Occident en Orient en vint-sept jours, sept heures, quarante-une minutes: mais comme pendant ce tems-là le Soleil avance aussi d'Occident en Orient, ayant été conjointe à cet Astre, il faut vint-neuf jours, douze heures, quarante-quatre minutes, jusques à une nouvelle conjonction. Le premier de ces termes s'apelle le mois *périodique de la Lune*, & le second le *mois Synodique.* La Lune est un corps sphérique & opaque, qui n'a d'autre lumiére, que celle qu'elle reçoit du Soleil. Ses taches proviennent de l'inégalité de sa surface. On ne fait point encore si elle tourne sur son propre centre. Les Arabes & les Egyptiens lui ont attribué vint-huit maisons, qui sont expliquées dans l'*Oedipe* du Pére *Kircher.* On apelle *Phases* de la Lune les différentes aparitions de sa lumiere, selon sa situation à l'égard de la Terre & du Soleil. On l'apelle nouvelle Lune, quand elle est conjointe avec le Soleil; premiére quadrature, lors qu'elle est plus Occidentale que le Soleil de quatre-vints-dix dégrez; opposition ou Pleine Lune, lors qu'elle en est à cent quatre-vints degrez; & derniére quadrature, lors qu'elle est plus Orientale que le Soleil de quatre-vints-dix degrez. Les Anciens avoient la superstition de faire de grans cris durant les Eclipses de Lune, & les Romains faisoient plusieurs sons lugubres. *L'Abbé Danet.*

LUNEGIANA, c'est un petit Pays de l'Italie, qui a pris son nom de la Ville de Lune, qui est maintenant ruïnée. Il est au Levant de la Riviére de Magra, le long de la Côte, & il est diviſé en deux Parties. L'Occidentale, dont Sarzana est la Capitale, est aux Génois; & l'Orientale est une partie du Duché de Massa. * *Maty, Diction.*

LUNEL, petite Ville de France. Elle est dans le Languedoc, entre Nismes & Montpelier, à quatre lieües de la premiére & à cinq de la derniére. * *Maty, Diction.*

LUNERA, ALUMERA, anciennement *Lucogeus Collis*, Montagne de la Terre de Labourd. Elle est entre Naples & Puzzol. On dit

dit qu'il y a quantité de soufre & d'alun , & qu'il en sort des fontaines, dont les eaux sont fort propres à guérir les blessûres. * *Maty, Diction.*

LUNEVILLE. Bon Bourg du Duché de Lorraine. Il est sur la petite riviére de Vezouse, près de la Murte, à six lieües de Nancy, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

LUPADI, ULUBAT, en Latin *Lopadium*, *Apollonia* , petite Ville de la Natolie Propre, en Asie. Elle est au Midi de la Ville de Burse, sur la riviére de Lupadi, qui va se décharger dans la Mer de Marmara, à Palormi , & qui est la même , que les Anciens nommoient *Rhyndacus.* * *Maty , Diction.*

LUPICIN (Saint) Abbé de Laucon dans le Montjou , vivoit dans le V. siécle : il suivit son frére saint Romain dans le Montjou, & y pratiqua de grandes austeritez. Il établit avec son frére en ce païs plusieurs Monastéres , & y mourut vers l'an 480. âgé de 80. ans. Usuard a placé sa Fête au 21. de Mars. * Gregor. Turon. *Vita Patr. c.* 1. *Anonym. apud* Henschen. Bulteau. Baillet, *Vies des Saints au mois de Mars.*

LUPOGLAVO , petite Ville de l'Istrie , située vers les Montagnes della Vena, à six lieües de Saint Veit, vers le Couchant. Elle apartient à la Maison d'Autriche. * *Maty , Diction.*

LUPSET (Thomas) de Londres, mourut à l'âge de 35. ans. Il est Auteur d'un Livre sur la meilleure maniére de régler sa vie ; & d'un autre où il prouve, qu'un Chrétien ne doit pas craindre la mort. * *König , Bibloth.*

LUPUS, Gouverneur d'Alexandrie , donna avis à *Vespasien* des soûlévemens , que les Juifs de la Secte des Sicaires y avoient faits , refusant avec opiniâtreté de donner le nom de Maître à l'Empereur. Vespasien voyant combien cette Nation étoit portée à la revolte , commanda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'elle avoit dans la ville d'Onion. Lupus y alla, prit une partie des ornemens, & se contenta de le faire fermer. *Joseph , Guerre des Juifs, Liv. VII. Ch.* 37.

* LUPUS (Christian) Religieux de l'Ordre de saint Augustin a fait des Commentaires sur l'Histoire & les Canons des Conciles , tant Généraux que Particuliers , pleins d'érudition ; & un Livre des Apellations au Saint Siége. Il suit aveuglément les sentimens des Ultramontains. Il a donné de petites Notes sur le Livre des Prescriptions de Tertullien. Son Traité sur la Contrition n'est pas moins devot que solide; & il a donné un Recuëil des Lettres & des Monumens , concernant les Conciles d'Ephese & de Chalcedoine ; la Vie & les Lettres de saint Thomas de Cantorberi. Le P. Lupus mourut l'an 1681. Depuis sa mort le P. Vinance a ramassé plusieurs Dissertations du P. Lupus , qu'il a fait imprimer à Bruxelles l'an 1690. On y trouve des Dissertations sur la Probabilité , sur les Dotes des Religieuses, sur la Milice Chrétienne , sur les Droits & Privileges des Reguliers , sur les Processions, &c. * *Memoires du Tems.* M. Du Pin , *Bibliothéque des Aut. Ecclesiastiques , XVII. siécle.*

LURE. Bourg avec une Abbaye célébre. Il est dans la Franche-Comté, près de l'Ougnon, à huit lieües de la Ville de Monbeliart, du côté du Couchant. * *Maty, Diction.*

LURI , ancien Bourg de l'Isle de Corse. Il est entre la pointe du Cap Corse , & les Villes de Bastia & de S. Fiorenzo. * *Maty, Diction.*

LUSARCHE, bon Bourg de l'Isle de France , situé dans la France Propre, à six lieües de Paris du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

LUSCINIUS (Ottoman) de Strasbourg , florissoit en 1520. Il a donné des *Progymnasmata Græca Literatura.* Il a traduit en Latin deux Centuries d'Epigrammes Grecques ; les Harangues d'*Isocrate* à *Demonicus* & à *Nicocles*, & les *Symposiaques* de *Plutarque* ; en quoi il a très-bien reussi. On a du même Auteur, les Allégories & les Tropologies sur l'Ancien & sur le Nouveau Testament. * *König , Bibloth.*

LUSO, Riviére de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Elle naît aux Confins du Duché d'Urbin, & après avoir traversé une partie de la Romagne, elle se décharge dans le Golfe de Venise à quelques lieües de Rimini, du côté du Couchant. Quelques Géographes prennent cette Riviére pour le Rubicon des Anciens, qui séparoit la Gaule Cisalpine de l'Italie: & ce sentiment est plus probable, que celui des autres , qui prennent cette ancienne riviére pour celle qu'on nomme aujourd'hui Pisatello: parce que Pisatello se décharge dans le Savignano, au lieu que le Rubicon se dechargeoit dans la Mer. * *Maty , Diction.*

LUTACH , autrefois *Littamum.* C'étoit anciennement une petite Ville du Norique ; ce n'est aujourd'hui qu'un Village du Tirol, situé sur la riviére d'Aycha, environ à quatre lieües de Bruneck, du côté du Nord. * *Maty , Diction.*

LUTENBERG , Bourg du Cercle d'Autriche. Il est dans la Basse Stirie , sur le Muer , vers la Hongrie & à six lieües de Kanyse. On croit qu'il pourroit être l'ancienne *Lantudum* , petite Ville ou Bourg de la Haute Pannonie. * *Maty , Diction.*

LUTKENBOURG , Bourg ou petite Ville du Duché de Holstein. Ce lieu est Chef d'un grand Cercle de la Wagrie , & il est situé près de la Mer Baltique, à cinq lieües de la petite Ville de Ploen. * *Maty , Diction.*

LUTON , Grand Bourg , dans le Comté de Bedford en Angleterre. Il est situé entre des côteaux d'une maniére agréable, à vint-neuf milles Anglois de Londres. * *Morery Anglois.*

LUTTE , un des exercices du corps fort en usage chez les Athéniens. C'étoit un combat de deux hommes corps à corps , pour éprouver leur force , & voir qui terrasseroit son compagnon. Il y avoit des combats & des prix de Lutte aux jeux Olympiques. *L'Abbé Danet.*

LUTTER , Bourg du Duché de Brunswick , en Basse-Saxe. Il est sur les Confins de l'Evêché d'Hildesheim , à deux lieües de Gaslar , vers le Couchant. Ce lieu est connu par la victoire que *Tilli* Général des Impériaux y remporta sur *Christian IV.* Roi de Danemarc, l'an 1626. * *Maty, Diction.*

LUTTERBERG (le Comté de) petit Pays du Duché de Brunswick en Basse-Saxe. Il est aux Confins du Comté de Hohenstein , dont les Comtes les possederent autrefois en fief de la Maison de Brunswik ; puis leur postérité masculine ayant manqué , il a été incorporé au Duché de Grubenhague. Ses lieux principaux sont Lutterberg , & Osterode. * *Maty , Diction.*

LUTTERWORT, Bourg avec un Château. Il est dans le Comté de Leicester, en Angleterre, aux Confins de celui de Warwick. Ce lieu est remarquable , à cause du célébre *Jean Wiclef*, qui en étoit Curé, & qui ayant jetté le semences de la Réformation, & étant mort paisiblement l'an 1384. fut condamné à être déterré, & brûlé par le Concile de Constance, l'an 1415. * *Maty , Diction.*

* LUTZELSTEIN , c'est-à-dire , la *Petite Pierre.* Bourg avec un Château , situé sur une Montagne à trois lieües de la ville de Saverne, en Alsace, du côté du Nord. Ce lieu est Chef de la Seigneurie ou Principauté de Lutzelstein, située dans les Monragnes de Vauge, entre la Lorraine & l'Alsace. Cette Seigneurie a eu autrefois des Seigneurs particuliers : mais l'an 1453. elle entra dans la Maison Palatine. * *Maty, Diction.*

LUXEMBOURG (le Maréchal de) Cherchez *Montmorency.*

LUXEUL, Gros Bourg avec une Abbaye & une Juriſdiction assez étenduë. Il est dans la Franche-Comté, à quinze lieües de la ville de Besançon, vers le Nord, & les Confins de la Lorraine. *Maty, Diction.*

LUZARA. En Latin *Lucaria*, *Nuceria.* Ancien Bourg de la Lombardie. Il est dans le Duché de Mantoüe, près du Pô, & de la petite ville de Guastalla, entre Mantoüe & Reggio, à cinq ou six lieües de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

LUZY, Ville du Nivernois, est une des principales Baronies de ce Duché.

Cette Ville a donné le nom à une ancienne famille, dont la branche aînée fut éteinte vers l'an 1250. par le mariage de JEANNE de Luzy, heritiere, avec *Jean* de Château-villain, fils de *Hugues* de Châteauvillain & d'*Isabelle* de Dreux. André Duchêne rapporte les fondations qu'elle fit conjointement avec son mari dans l'Egliſe de Semeur. Bonne d'Artois Comtesse de Nevers acquit par decret la Baronnie de Luzy mouvante de ce Comté: le prix du decret, au rapport de Guy Coquille, fut de cinq mille francs d'or en date de l'an 1418. Charles de Bourgogne Comte de Nevers unit cette terre au Comté de Nevers par Lettres de l'an 1442.

Cette Maison subsiste encore dans les branches des Seigneurs de Pelissac, de Bordes & de Pailler. THOMAS de Luzy fils de *Pierre* de Luzy & d'*Helenon* de Talaru-Charmazel, avoit conservé plusieurs rentes sur la terre de Luzy, comme il paroît par un terrier de l'an 1380. il épousa *Marguerite* heritiere de Pelissac, dont il eut JORDAN Seigneur de Pelissac, qui fut marié l'an 1412. avec *Marguerite* Mayolle, dont il eut GUILLAUME de Luzy Seigneur de Pelissac, qui épousa l'an 1440. *Maluine* Florich, dont vient ANNET de Luzy Seigneur de Pelissac, lequel servit long-temps le Roi Louïs XI. dans les guerres qu'il eut contre le Duc de Bourgogne; il fut marié l'an 1479. avec *Miracle* Dame de Vergesac: il passa transaction avec noble *Pierre* Florich Ecuier, son oncle, au sujet d'une rente de cent sols au sort principal de quatre-vingt-dix écus d'or: de ce mariage vint JEAN de Luzy, Seigneur de Pelissac, qui épousa le 5. Mars 1514. *Marguerite* de Tournon, à laquelle *Claude* de Tournon son oncle, Evêque de Viviers, constitua une pension en faveur de son mariage; il testa le 4. de Mars 1559. De cette alliance nâquit CLAUDE Seigneur de Pelissac, Baron de Querriere, Seigneur de Fay & de Vilherma: il eut le commandement des Troupes qui étoient en Vellay, pour arrêter les troubles que la nouvelle Religion y causoit: il commanda aussi dans le même païs deux troupes de gens de guerre à cheval, 30. chevaux legers & 50. Arquebuziers qu'il avoit levés, comme il paroît par deux Commissions du Sieur de Clermont de Chate Commandant en l'absence de Monsieur le Duc de Montmorency, l'une du 5. Janvier 1591. & l'autre du 6. Mars de la même année. il testa le onze Octobre 1604. il avoit épousé le 7. Octobre 1551. *Claire* de Besset Baronne de Querriere, dont il eut 1. FRANÇOIS qui suit; 2. Louis de Luzy Pelissac, Seigneur du Malboyer & de Pailler, qui suivra.

FRANÇOIS de Luzy, Chevalier Seigneur de Pelissac, Baron de Querriere, &c. eut le commandement des Troupes qui étoient en Vellay, après son pere: il battit avec sa Compagnie de chevaux legers & autres gens de ses terres qu'il avoit assemblés, une multitude de Croquans qui s'opposoient à la levée des tailles, comme il paroît par une Lettre du Sieur de Miolans Gouverneur de Vellay: il fit hommage au Roi pour les droits Seigneuriaux à lui appartenans, dependans de la Seigneurie de Marly, le 30. Mai 1614.

Il épousa l'an 1589. *Françoise* de Baronnat fille de *Gaspard* Capitaine de 200. hommes de pied & Lieutenant de 50. hommes d'armes: il en eut CLAUDE qui suit; & IMBERT Seigneur de Bordes qui a laissé posterité.

CLAUDE de Luzy, Seigneur de Pelissac, Baron de Querriere , Seigneur de Marly, Fay, Vilherma, &c. il assembla par l'ordre de Monseur le Prince, une partie de la Noblesse du Vellay, y joignit quantité d'autres troupes qu'il avoit levées dans ses terres, avec lesquelles il alla joindre l'armée que ledit Seigneur Prince commandoit en Languedoc, comme il paroît par la route qui lui fut envoyée par le Comte de Tournon Lieutenant general dans la Province du Languedoc, pour le chemin que devoit tenir le Sieur de Pelissac avec ses amis pour aller joindre l'armée, du 12. Octobre 1639. il fut marié l'an 1618. avec *Jeanne* de Pantricux fille heritiere de *Jean* Seigneur de la Maison, Chevalier de l'ordre du Roi, tué au siege de Montauban où il commandoit un Regiment: il en eut 1. JEAN qui suit; 2. *Marie* qui épousa l'an 1644. *Christophe* de Roſtaing fils de *Tristan* Capitaine Châtelain de Sury, & d'*Antoinette* d'Apchon, neveu de *Tristan* de Roſtain Chevalier de l'Ordre du saint Esprit; 3. CLAUDE de Luzy Seigneur de Bresson qui a fait branche en Dauphiné.

JEAN de Luzy Marquis de Pelissac & de Couzan , Seigneur de la Tour, Fay, Vilherma, &c. acquit la Baronnie de Couzan en Forêt de *Claude* de Levy: il épousa l'an 1642. *Marie* Dodieu fille de *Claude* Seigneur d'Epercieu, & de *Jeanne* de Seve petite niece de *Claude* Dodieu Ambassadeur à Rome & ensuite auprés de l'Empereur Charles-Quint

Quint: il a eu de ce mariage 1. IMBERT de Luzy qui fuit; 2. *Jean* Abbé; 3. *Balthazar* Capitaine de Dragons, Chevalier de l'Ordre de saint Louis; 4. *Françoise* femme de *Leonor* de Vallerot Seigneur de Beaudesire; 5. *N.* mariée à *Jean* de Montabonnet Seigneur de Chantemule & de Solignac.

IMBERT de Luzy de Pelissac, Marquis de Couzan, &c. a épousé *Marie Anne* Portail fille de Monsieur Portail de Chatou Conseiller à la Grand'Chambre, dont il a eu plusieurs enfans encore jeunes.

LOUIS de Luzy de Pelissac, Seigneur de Malboyer, de Sallettes & de Pailler, fut marié l'an 1604. à *Jeanne* Franche, fille de *Pierre* & de *Claire* d'Hautherive, dont il eut 1°. *Claude* mort sans alliance; 2°. ALEXANDRE de Luzy de Pelissac Seigneur de Sallettes & de Pailler, marié l'an 1637. à *Jeanne* de Gailhi fille de *Jean* & de *Suzanne* de Tava, dont il a eu 1°. *Jean* qui fuit; 2°. *Marie Françoise* mariée au sieur de Montravel; 3°. *Claudine* Imbert qui épousa *Messire François* de Bauzas, Seigneur de Mantelin en Vivarais.

JEAN de Luzy de Pelissac Seigneur de Sallettes & de Pailler, fut marié l'an 1654. avec *Marie* de Cluzel, dont est venu JEAN de Luzy de Pelissac qui épousa l'an 1692. *Claudine* Baillard fille de *Marcellin* Baillard sieur de Combaux, Capitaine Châtelain de la Tour & Sainte Segolienne, & de *Marie* de Ferrier, petite-fille de *Jean* Baillard Capitaine Châtelain des mêmes lieux, & de *Marthe* Regis de la famille du bienheureux Pere Regis Jesuite, dont il a eu plusieurs enfans, dont un est Page de M. le Duc Dantin. * Guy Coquille, *Histoire du Nivernois.* Le Laboureur. Mazuers de Lisle Barbe. Duchêne, *Histoire de la Maison de Dreux. Jugement de M.* de Bezons, Intendant en Languedoc.

LUZZI, LI LUZZI. C'est un Bourg du Royaume de Naples, situé dans la Calabre Citérieure, près de la Riviére de Crate, à une lieüe de Besignano, du côté du Midi. On croit que c'est le lieu, qu'on nommoit anciennement *Thebæ Lucanæ.* * *Maty, Diction.*

L Y.

LYCAONIE, petite Province de l'Asie Mineure qui faisoit partie de la Cappadoce, tirant vers le Midi, du côté de la Cilicie, dont elle est séparée par le Mont *Taurus*, entre l'Isaurie à l'Occident, & l'Arménie Mineure à l'Orient. Sa Capitale étoit *Iconie*, d'où vient que le Pays est apellé encore aujourd'hui *Cogni. Baudrand. Strabon.*

LYCIEN, surnom d'*Apollon*, qui étoit adoré en la Ville de Patare Capitale de la Lycie, où il avoit un Temple, célébre par les Oracles qu'il y rendoit. *Et Lycia fortes*, dit *Virgile* au 4. *de l'Eneide.*

LYCORIS. C'est le nom que *Virgile* donne à une célébre Courtisane, que d'autres Auteurs nomment *Cytheris*. Il en parle dans sa X. Eclogue, & cela pour consoler un Ami, qui étoit au désespoir de ce qu'elle lui préferoit *Marc-Antoine*. Cette Lycoris étoit une fameuse Comédienne, que *Volumnius* aima & qu'elle affranchit. Ce fut la raison pourquoi elle prit le nom de *Volumnia*, dans les voyages qu'elle faisoit avec Marc-Antoine par les villes d'Italie. Marc-Antoine lui faisoit rendre beaucoup d'honneur. Il la mettoit dans une Litiére ouverte, & faisoit suivre l'équipage de sa propre Mére, qui ne servoit qu'au cortége de la Courtisane. Ce fut dans cette occasion, que des Lions furent attelez au Caroſſe de Marc-Antoine. Un autre Auteur dit seulement, que le train de Cytheris n'étoit pas moindre que le train de la Mére de son Galant. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ceux qui demandoient des graces à Marc-Antoine sollicitoient plus humblement auprès de sa Maîtresse, qu'auprès de sa Mére. Lors qu'Ovide remarque que le nom de Lycoris est connu depuis l'Orient jusqu'en Occident, il peut avoir eu en vuë les vers de *Gallus*, concernant cette Courtisane. * *Bayle, Dictionaire Critiq.*

LYDDE, Ville dans la Palestine, dans la Partie Occidentale de la Tribu d'Ephraïm, & la cinquiéme Toparchie de la Judée. Elle n'est pas loin de la Mer de Syrie, entre Antipatris au Septentrion & Nicopolis au Midi, à dix milles de Joppe vers l'Occident, & à trente milles de Jerusalem. Elle étoit considérable du tems des Machabées, puis que nous lisons dans le I. Livre de ce nom, *Chap.* XI. *vers.* 34. que *Demetrius*, pour faire la paix avec *Jonathas*, lui cedoit *Lydde*, *Apherême*, *& Ramatha*. Il est aussi parlé de cette ville dans le *Chap.* IX. des *Actes des Apôtres*; où l'on voit que dans le tems que l'Eglise étoit en paix & qu'elle s'établissoit avec beaucoup de succès par toute la Judée, la Galilée, & la Samarie, S. Pierre le donna la peine d'aller de ville en ville, pour visiter les Disciples, & alla vers ceux qui étoient à Lydde. Du tems de S. *Jerôme* cette ville s'apelloit *Diospolis*, qui veut dire *la ville du Soleil*. Elle prit ensuite le nom de *Saint George de Lydde*, parce que ce Saint y eut la tête tranchée & y fut enseveli. L'Empereur Justinien y fit bâtir un Temple très-célébre à l'honneur de ce Saint. Il n'en reste plus qu'une partie du Chœur. Il y a des Religieux Grecs de l'Ordre de S. Basile, qui y montrent le Chef de ce Martyr. Cette ville fut brûlée au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, par *Cestius Gallus*, qui y étant entré n'y trouva que cinquante hommes, qu'il fit tuer. Les autres étoient allez à Jérusalem, pour y célebrer la fête des Tabernacles: après ce carnage, il fit mettre le feu à la ville. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap.* 37. Lydde fut rebâtie quelque tems après, & Justinien, ainsi que j'ai dit, y fit construire cette magnifique Eglise, à l'honneur de ce Saint, à l'endroit même où il avoit été martyrisé. En 1099. comme les Chrétiens se furent rendus maîtres de la plûpart des villes de la Judée, & qu'ils s'en alloient de Ptolemaïs à Lydde, les Sarrasins qui la gardoient, desespérant de la pouvoir défendre, & apréhendant que cet Edifice, qui étoit hors de la ville, ne leur servît de Forteresse, ou qu'ils ne fissent usage des poutres, qui soûtenoient la charpente, & qui étoient d'une prodigieuse longueur & épaisseur, ils renverserent l'Eglise & brûlérent le bois. *Baudrand. Simon, Dictionaire de la Bible.*

LYDIAT, (Thomas) Anglois de nation, Mathematicien du XVI. siecle, composa l'an 1605. un Traité *de variis annorum formis*, contre Clavius & Scaliger. Il a encore fait un Livre *de Annis Ministerii Christi*, imprimé l'an 1613. & un Traité Astronomique & Physique sur la Nature du Ciel & des Elemens, sur le Mouvement des Cieux & des Astres, sur l'Origine des Fontaines & des autres Corps soûterrains, sur la cause du Flux & Reflux de la Mer & du Deluge universel. Scaliger ayant refuté avec beaucoup de hauteur le premier Livre de Lydiat dans ses Canons Chronologiques, Lydiat fit une Apologie de son Ouvrage contre Scaliger, imprimée à Londres l'an 1607. Il a encore composé des Traités Astronomiques sur l'Année Solaire & Lunaire, & le Nombre d'Or, avec une Dissertation intitulée: *Emendatio Temporum ab orbe condito.* Il mourut le 3. Avril 1646. âgé de 74. ans. * Bayle, *Dict. Critiq. 2. Edit.* 1702.

LYDIE, (Sainte) fut convertie par saint Paul, dans la ville de Philippes. Elle étoit Marchande de pourpre & native de la ville de Thiatyre. Elle reçut saint Paul & ses Compagnons dans sa maison. Saint Paul & Silas ayant été mis en prison, après avoir delivré du malin esprit une Devineresse de la ville, & en étant sorti, saint Paul, avant que de partir de Philippes, alla visiter son hôtesse, & y assemblа les fidelles pour les fortifier dans la Foi. * Actes des Apôtres, *c.* 16. *Memoires Ecclesiast. de* Tillemont. Baillet, *Vies des Saints* 23. *Août*, jour auquel on fait memoire de sainte Lydie.

LYDIE, Marchande ou Teinturiére en pourpre de la ville de Thyatire, se convertit à la Religion Chrétienne, par les Prédications de S. Paul; elle fut baptisée avec ceux de sa Maison, & obligea ensuite cet Apôtre & ceux qui l'accompagnoient, de loger chez elle. *Actes* XVI. 14.

LYDIUS (Martin) Ministre de l'Evangile, ayant quitté le Palatinat à cause des persécutions, se retira aux Pays-bas l'an 1576. & fut Professeur en Théologie à Francker. Il étoit de Lubec, & il avoit été Principal du Collége de la Sapience à Heidelberg, avec *Zacharie Ursin*; il laissa deux Fils qui furent Ministres.

LYDIUS (Balthasar) fils aîné de *Martin*, commença à exercer son Ministére à Dordrecht vers l'an 1603. & mourut l'an 1629. Il eut quatre Fils qui furent Ministres. Il publia 2. volumes *in* 8. intitulez *Waldensia, id est, conservatio veræ Ecclesiæ demonstrata in Confessionibus Taboritarum & Bohemorum.* Le premier Tome fut imprimé à Rotterdam l'an 1616. & l'autre à Dordrecht l'année suivante. Les autres Ouvrages de cet Auteur sont, *Facula accensa Historiæ Waldensium. Novus Orbis seu Navigationes primæ in Americam.*

LYDIUS (Isaac) Fils de *Balthasar*, mourut Ministre de Dordrecht, laissant un Fils nommé *Matthieu*, qui mourut Ministre environ l'an 1685. & qui avoit une belle Bibliothéque.

LYDIUS (Jaques) second Fils de *Balthazar*, fut Ministre de Dordrecht & Auteur de plusieurs livres. Outre plusieurs Poëmes, qu'il composa en Flamand, & son *Roomschen-Uylenspigel*, imprimé à Dordrecht l'an 1671. in 8. il donna au Public, I. *Sermonum convivalium Libri duo, quibus variarum Gentium mores ac ritus in uxore expetenda, sponsalibus contrahendis, nuptiisque faciendis ac perficiendis enarrantur.* Ils furent imprimez à Dort l'an 1643. *in*4. II. *Agonistica sacra.* III. *Florum sparsio ad Historiam Passionis Jesu Christi.* Outre cela il a fait un Livre intitulé *Belgium gloriosum*, & un Dialogue *de Cœna Domini.* Mr. *van Til*, Professeur à Leide, ayant vû le Manuscrit du *Syntagma Sacrum de re militari*, & celui de la Dissertation *de Juramento*, que l'Auteur n'avoit pas publiez, les jugea dignes de voir le jour. On suivit son avis, comme il paroit par le volume imprimé à Dort in 4. l'an 1698. sous ce titre: *Jacobi Lydii Syntagma sacrum de re militari: nec non de Jurejurando Dissertatio Philologica. Opus Posthumum & multâ eruditione commendatum, cum Figuris æneis elegantissimè incisis, quod nunc primum ex tenebris eruit, notisque illustravit Salomon van Til, Theologus Dordracenus.* Mr. *van Til*, n'avoit pas encore été apellé alors Professeur en Théologie à Leide.

LYDIUS (Jean) étoit second Fils de *Martin*, il exerça son Ministére à Oudewater en Hollande, & publia aussi plusieurs Ouvrages. Il fit imprimer à Leide l'an 1610. un livre de *Prateolus*, intitulé, *Concilia Ecclesiæ Christianæ*, & y joignit sa Critique. Cinq ans après il publia dans la même ville la vie des Papes compofée par *Robert Barnes* & par *Jean Baleus*, & continuée jusqu'à son tems. Il étoit l'Auteur de cette continuation. Il avoit donné une Edition de *Nicolas de Clemangis* l'an 1613. avec des Notes & un Glossaire. Les deux Fils de *Jean* ont été Ministres. * *Bayle, Diction. Critiq.*

LYEEN, epithéte donnée à *Bacchus*, du mot Grec λύω, qui signifie *délier*, parce que le vin dont il est le Dieu, *délivre curas*, comme disent les Latins, nous détache de tout souci. *L'Abbé Danet.*

LYGÆUS (Jean) Est Auteur d'une Paraphrase sur les Aphorismes d'Hipocrate, imprimée en 1591. On trouve ses Poësies dans les *Delic. Gall. T. II. pag.* 423. * *König, Biblioth.*

LYMBACH, NIDER LIMBACH, ou *Aslondna*. Autrefois Olimacum. C'est un ancien Bourg de la Haute Pannonie. Il est près du Muer & de la Stirie, à quatre lieües de Canise, vers le Couchant, & à pareille distance de l'Ober-Lymbach, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

LYMNE, en Latin *Limenus*, *Lemanuis*, *Lemanus*. C'étoit anciennement une petite Ville des Cantiens, ce n'est maintenant qu'un village du Comté de Kent en Angleterre. Il est sur le Pas de Calais, où il avoit autrefois un Port, que les sables ont gâté. * *Maty, Diction.*

LYNDEN, C'est le nom d'une Terre & Seigneurie, située dans le Quartier du Duché de Gueldre, qu'on nomme le Betuve. Elle a le Waal au Midi, & au Nord le vieux Rhin, qu'on nomme aujourd'hui le *Leck*. C'est un Pays fertile, orné de bois, d'étangs, de viviers, & de Terres labourables: mais du côté du Leck il est sujet aux inondations, dont il est garanti par une forte Digue. Il a d'Orient en Occident environ quatre lieües d'étenduë, & deux du Midi au Septentrion. Il y a la Bourgade de Lynden, & les Villages de Vernhuse, Alst, & Amstel.

LYNDEN. Nom d'une Famille illustre, qu'on croit être descenduë de celle d'*Aspremont*, de laquelle un Fils puîné prit le nom de *Lynden* à cause de la Seigneurie de ce nom, qu'il avoit aquise, & dont il est fait mention dans l'Article précedent. ARNOUL d'Aspremont premier Seigneur de LYNDEN, vivoit sur la fin de l'onziéme siécle. Il épousa *Hélene* fille du Seig. de *Boesschem*. De ce Mariage naquirent plusieurs Enfans & entr'autres GUILLAUME I. du nom, second Seigneur de Lynden. Il fut surnommé *le Gaucher*, parce qu'effectivement il se servoit de la main gauche. Il fit le voyage de la Terre sainte, & à son retour

ſon Pére lui ceda en 1148. le Pays & Seigneurie de Lynden. Un an après, il épouſa *Agnès de Monbeliard*, fille du Seigneur d'*Altena* près de Heuſden. FLORENT I. du nom, dit *le Jeune*, ſuccéda à ſon Pére, & eut les titres de *Seigneur de Lynden, Verhuyſen, Ingen, Ommeren, Kefteren, &c.* Il épouſa du vivant de ſon Pére *Agnès de Wachtendonck*. Ayant eu quelques diſputes pour la chaſſe, avec *Jean* Seigneur de Bueren, celui-ci s'étant mis en embuſcade, le ſurprit & le tua l'an 1203. Il laiſſa entr'autres Enfans, GUILLAUME II. du nom, IV. Seigneur de Lynden &c. A l'âge de 21. ans il épouſa *Chriſtine de Brederode*, fille de *Guillaume* Seigneur de Brederode, laquelle deſcendoit en droite ligne des Comtés de Hollande. Il fit deux voyages dans la Terre ſainte, l'un avant & l'autre après la mort de ſon Pére. FLORENT II. du nom, ſuccéda à ſon Pére Guillaume II. Vers l'an 1217. il épouſa *Agnès de Boeſelaer*. THIERRI I. du nom, VI. Seigneur de Lynden, ſuccéda à ſon Pére ſous la tutelle de ſa Mére. Il épouſa en premiéres nôces *Hadwige* fille de *Thierri* de Zein, laquelle mourut trois mois après l'an 1249. & la même année il prit une ſeconde Alliance avec *Marguerite* fille de *Bernard de Randenrode* Châtelain de Monfort. THIERRI II. du nom, VII. Seigneur de Lynden ſuccéda à Thierri I. ſon Pére. Il fut Chevalier de l'Ordre du Comte de Hollande, qui étoit l'Ordre de la Coquille inſtitué en l'honneur de S. *Jaques* l'an 1290. Thierri II. eut *d'Agnès de Herlaer* ſa femme THIERRI III. du nom, VIII. Seigneur de Lynden. Il fut fait Echanſon héréditaire du Duché de Gueldres, & un des plus diſtinguez perſonnages de toute ſa Famille. Il ſervit vaillamment l'Empereur *Albert* d'Autriche en 1306. dans la guerre qu'il eut contre *Henri* Comte de Carinthie, qui s'étoit emparé du Royaume de Bohême. JEAN I. du nom, IX. Seigneur de Lynden, ſucceda à Thierri III. ſon Pére. Il épouſa en 1338. *Iſabeau* fille de *Jean*, Seigneur de *Poelanen*, qui lui aporta la Seigneurie de Millingen. Il mourût l'an 1382. Il eut de *Marguerite de Gemep* ſa ſeconde Femme THIERRI IV. du nom, X. Seigneur de Lynden. Il y eut des diſputes pour ſa tutelle entre ſa Mére & *Etienne* de Lynden Seigneur de *Hemmen* ſon Oncle paternel. Elle lui fit épouſer *Marie de Hornes*. Il mourut aſſez jeune l'an 1408. ſans enfans Mâles. Par cette mort MARGUERITE ſa Fille devint ſeule & unique héritiére des Terres de Lynden, Lede, Oldenwert, & pluſieurs autres. Elle mourut ſans alliance l'an 1409. âgée environ de 17. ans. Elle fut enterrée dans la Ville de Rhenen au Monaſtére des Religieuſes du tiers Ordre de S. *François*, devant le grand Autel, ſous un Tombeau de Cuivre relevé d'un demi pié, ſur lequel on voyoit ſes ſeize Quartiers, comme il ſuit. Du côté Paternel *Thierri II.* du nom, Seigneur de Lynden, qui épouſa Agnès de Herlaer, & eut *Thierri III.* Seigneur de Lynden, qui d'*Ermengarde de Keppel* fille de *Vaultier* Seigneur de *Keppel* & d'une Fille de *Aeſwyn*, laiſſa *Jean* Seigneur de Lynden, qui de ſa ſeconde Femme *Marguerite de Gemep* fille du Comte de *Gemep*, de qui étoit Mére une Comteſſe de *Meurs*, & de *Jeanne Chabot* ou *Botkens*, fille d'*Alard* Seigneur d'*Eeme*, & de *Jeanne d'Arckel* eut *Thierri IV.* Seigneur de Lynden, qui épouſa *Marie de Hornes*, laquelle deſcendoit de *Gerard* Seigneur de *Hornes*, qui de *Jeanne de Brabant*, héritiére de *Gaesbeck*, laiſſa *Guillaume* Seigneur de Hornes, qui d'*Iſabeau de Cléves* fille de *Thierri IX.* Comte de *Cleves* & de *Marguerite de Habsbourg* eut *Thierri* de *Hornes* Baron de Perweys, qui épouſa *Catherine Berthout*, fille de *Henri* Baron de *Duſſel*, & de *Catherine* fille du Baron de *Weſemaele* & d'une fille du Baron de *Diſt*. *Henri* Baron de Duſſel étoit fils d'un autre *Henri* Baron de Duſſel, & de *Marguerite* fille du Baron de *Bouchout*. Ces Barons de Duſſel deſcendoient des anciens Seigneurs de *Grimberges* & *Malines* du ſurnom de *Berthout*, deſquels étoit *Arnou* Baron de Grimberges, qui s'étant trouvé au célébre voyage d'Outremer, de l'an 1096. avec *Godefroy de Bouillon*, eut à ſon retour pluſieurs ſanglantes guerres avec le Duc *Godefroi de Brabant*, dit *à la Barbe* & ſes ſucceſſeurs. De cet Arnou étoit Fils *Vautier* Seigneur de Malines & Grimberges, qui laiſſa *Gerard* Baron de Grimberges, & *Vautier* fils aîné Seigneur de Malines, qui eut un troiſiéme Vautier, lequel ayant contracté mariage avec *Marguerite* fille du Duc de Bretagne, laiſſa *Vautier IV.* Seigneur de Malines, & *Henri* Baron de Duſſel, qui de *Beatrix* de Rotelaer eut Henri ſuſdit, qui ſe maria avec *Marguerite de Bouchout*. Il eſt deſcendu de cette Famille de Lynden un grand nombre d'autres Branches, qu'il ſeroit trop long de raporter ici, & qu'on trouvera dans * *Les Annales Généalogiques de la Maiſon de Lynden, par F. Chriſtophle Butkens, imprimées à Anvers en 1626.*

LYNNE ou KINGES-LYNNE, petite Ville du Comté de Nortfolck, en Angleterre. Cette Ville, qui a un bon Port, à l'embouchure de l'Ouſe, apartenoit autrefois à l'Evêque de Nortwick; mais le Roi *Henri VIII.* ſe l'apropria, & c'eſt pour cette raiſon, qu'on l'a nommée depuis *Kinges-Lynne*, c'eſt-à-dire, la *Lynne du Roi*. * *Maty, Diction.*

LYON EN BEAUCE, Village de l'Orleanois en France. Il eſt à cinq lieües d'Orleans, vers le Nord & vers le Bourg de Thoury. * *Maty, Diction.*

LYON SUR LOYRE, ou LYON EN SULLIAS, Village de l'Orleanois, en France. Il eſt près du bord Méridional de la Loyre, entre Sully & Gien, à trois lieües de celle-ci & à une de celui-là. * *Maty, Diction.*

LYON LE SAUNIER, Bourg de la Franche-Comté, ſitué dans le Bailliage de Monmorot, à dix lieües de Dole, du côté du Midi. Ce lieu a été autrefois fortifié. * *Maty, Diction.*

LYON (le Golfe de) c'eſt une partie de la Mer Méditerranée. Ce Golfe s'étend depuis la côte Orientale de l'Iſle Minorque, & celle de Catalogne, tout le long du Languedoc, juſqu'aux embouchures du Rhône, où commence la Mer de Provence. * *Maty, Diction.*

LYON (Jean) Comte de Strathmore & de Kinghorn, Lord *Grammis*. Deſcendoit d'une ancienne Famille de France dite de *Lyon*, ou, peut-être, de *Lyome*. Et cette Famille tiroit ſon origine des *Leontins* célébres parmi les Romains. Un des Prédéceſſeurs de ce Lord paſſa de France en Angleterre avec *Guillaume le Conquerant*, & de là en Ecoſſe avec le Roi *Edgar* Fils de *Malcolme III.* ce qui arriva en 1098. Ce Lyon étoit grand Favori de ce Prince, qui, pour les bons ſervices qu'il lui avoit rendus contre l'Uſurpateur *Donald Bean*, lui fit préſent de grands biens dans le Comté de Perth, qui depuis ce tems-là furent apellez *Glen-Lyon*. Depuis Jean de Lyon obtint en don du Roi *David II.* les Baronies de Forteviot, de Forgundeany & de Drumgovan, dans le Comté d'Aberdeen, *propter fortem & fidelem Operam ſibi & patri ſuo præſtitam, pour les bons & conſiderables ſervices, qu'il avoit rendus à lui & à ſon Pere.* Ce don fut confirmé par *Robert II.* Pour venir à Jean apellé communément le *Lion blanc*, à cauſe de ſon teint, il fut Secretaire du Roi *Robert II.* qui lui fit préſent de la Seigneurie de Glammis en 1379. & lui donna en mariage, *Jeanne Stewart* fille du Roi *Robert II.* & *d'Elizabeth Mure*, & le fit en même tems Lord du Parlement, ſous le titre de *Lord Glammis*. Il obtint auſſi du même Prince la Charge de grand Chambellan d'Ecoſſe. Il reçut encore de grandes Terres de la Couronne, auſquelles il ajouta diverſes Baronies, dont il fit l'aquiſition. Il fut, de plus, fait Gouverneur du Château d'Edimbourg pour ſa vie, & Grand Chancelier d'Ecoſſe; mais il fut tué cruellement par le Comte de *Crawford*, ce qui irrita extrêmement le Roi, qui le fit enterrer dans l'Abbaye de Scone. *Jean II.* Lord Glammis, épouſa la Fille de *Patrick Graham*, Comte de *Stratherne*. Il mourut à Glammis; mais parce qu'il étoit du ſang Royal, il fut enterré dans le ſepulcre des Rois à Scone. *Patrick, III.* Lord Glammis, épouſa *Iſabelle Ogilvy*, fille du Lord *Auchterhouſe*, aquit la Baronie de Backie, le Pays de Cardean & de Drumgley. Il eſt enterré à Glammis. *Alexandre*, IV. Lord Glammis épouſa *Agnès Chriechton*, fille de *Guillaume* Lord *Crichton*, Chancelier d'Ecoſſe; & mourut ſans enfans en 1473. *Jean Lyon de Courteſtown*, V. Lord Glammis, ſon Frére, épouſa *Marguerite Scrymſour*, fille du Conétable de Dundee, & aquit l'Office héréditaire de *Couronnement*, (*Crownery*) dans les Magiſtratures de *Forfar* & de *Kincardin*. Il mourut en 1497. *Jean*, VI. Lord Glammis épouſa *Eliſabeth Gray*, fille du Lord *Gray* & héritier de la Famille du Lord *Fowlis*. Il mourut à Glammis en 1500. *George*, VII. Lord Glammis, mourut en âge de Minorité & ſans être marié. *Jean*, VIII. Lord Glammis ſucceda à ſon Frére & épouſa, *Jeanne Douglaſſ*, ſœur d'*Archibald* Comte d'*Angus*, qui ſe maria avec la Reine veuve du Roi *Jaques* IV. *Jean*, IX. Lord Glammis, étant laiſſé mineur par ſon Pére fut accuſé injuſtement avec ſa mére du crime de Haute Trahiſon. Ce Lord ſe maria avec *Jeanne Keith* fille du Comte *Marſhal*. Jean, X. Lord Glammis, fait Grand Chancelier, épouſa *Elizabeth Abernethy*, fille du Lord Abernethy de Saltown. Il fut malheureuſement tué d'un coup de piſtolet à Sterling, & mourut généralement regretté. *Patrick*, XI. Lord Glammis, Capitaine des Gardes, & Grand Tréſorier d'Ecoſſe, épouſa *Anne Murray*, fille du Lord *Tullibarden*, fut fait Comte de *Kinghorn* en 1606. par le Roi Jaques VI. Il mourut à Edimbourg au mois de Décembre de 1615. *Jean* II. Comte de Kinghorn fut marié prémiérement avec Marguerite *Erskin*, fille du Comte de *Marr*, & après ſa mort, il prit une ſeconde Alliance avec *Elizabeth Maul*, fille du Comte de *Panmare*. Il mourut au Château-Lyon l'an 1649. laiſſant un Fils de ſa ſeconde Femme. *Patrick*, III. Comte de *Strathmore & Kinghorn*, ayant ajouté ce prémier titre au ſecond par la faveur du Roi *Charles II.* épouſa *Helene Middleton*, fille de *Jean* Comte de *Middleton*; & mourut dans ſa Maiſon de Château-Lyon en 1695. ayant pour ſucceſſeur ſon Fils *Jean* Comte de Stratmore & de Kinghorn, qui épouſa en 1691. *Elizabeth Stanhope*, fille du Comte de *Cheſterfield*, & de ſa ſeconde Femme. Les Armes de ce Seigneur ſont, un Lion rempant d'argent, armé & lampaſſé de gueules. * *Morery Anglois.*

LYONS EN FOREST. C'eſt un petit Bourg de la Normandie. Il eſt dans une Forêt, qu'on nomme la Forêt de Lyons entre Roüen & Giſors, à quatre lieües de la prémiére, & à deux lieües de la derniére. * *Maty, Diction.*

LYONS EN SANTERRE ou LITION. Bourg de la Picardie, ſitué dans la contrée de Santerre, à ſept lieües d'Amiens, du côté du Levant. * *Maty, Diction.*

LYPEZE ou LIPSCH, Petite Ville de la Haute Hongrie. Elle eſt Capitale du Comté de Lypéze, & ſituée ſur la Riviére de Gran, à deux lieües au deſſus de Biſtriez. * *Maty, Diction.*

LYPEZE (le Comté de) Contrée de la Haute Hongrie, ſituée entre les Comtez d'Arva, de Turoſc, de Biſtricz, de Gomer, de Cepus, & le Mont Krapach, qui le ſépare de la Pologne. Lypeze, & Saſtatt en ſont les lieux principaux. * *Maty, Diction.*

LYRE, ancien inſtrument de Muſique, qu'on met entre les mains d'Apollon. Il eſt de figure preſque circulaire, & il a un petit nombre de cordes, qu'on pince avec les doits. Quelques uns croyent que la Lyre des Grecs étoit la même choſe, que notre Guitarre; d'autres diſent que c'étoit un Inſtrument fait de coquille de Tortuë, qu'*Hercule* vuida & perça, & puis la monta de cordes faites de boyau, au ſon deſquelles il accorda ſa voix; auſſi l'apelloit-on *ieſtudo*, qui ſignifie une Tortuë. On en voit pluſieurs figures differentes dans les marbres & dans les medailles de l'Antiquité. Les uns atribuent l'invention de la Lyre à *Orphée*; d'autres à *Linus*; d'autres à *Amphion*; d'autres, enfin, à *Mercure* & à Apollon, comme il paroit par cet endroit de *Lucien* dans les *Dialogues des Dieux*, où il fait parler ainſi Apollon. „ Il a fait un Inſtrument de „ la coquille d'une tortuë, dont il joüe en perfection, juſques à me ren„ dre jaloux, moi qui ſuis le Dieu de l'Harmonie.

La LYRE eſt auſſi un Signe céleſte compoſé de dix étoiles, qui ſe léve en même tems que le ſigne de la *Balance*, & dont on s'imagine, que la ſituation fait comme une eſpéce de Lyre. L'Aſtronomie fabuleuſe veut que ce ſoit la Lyre d'Orphée, qu'il avoit reçuë d'Apollon, à qui Mercure en avoit fait préſent, & que les Muſes mirent parmi les Aſtres. *L'Abbé Danet.*

LYSCA (Alexandre) Juriſconſulte de Vérone, qui floriſſoit en 1610. Il a écrit un Livre contre *Baronius*, de la Rapacité, de la Perfidie, & de la Tyrannie de la Cour de Rome. * *König Biblioth.*

LYSCANDER (Claude) a publié en 1622. un *in folio* de l'Hiſtoire Danoiſe, ou, de la Généalogie des Rois de Danemarc. On a encore de lui une Chronique de Groenlande, imprimée en 1608. * *Barth. in Dan. Scriptor. pag.* 33.

LYSCANDER (Jean) a compoſé dix-huit diſcours des Antiquitez Danoiſes. * *König, Biblioth.*

LYSERUS (Jean) étoit né en Saxe de la Famille des Lyſers. Il étoit honoré dès ſa jeuneſſe d'un emploi conſiderable. S'étant mis en tête

tête que la Polygamie eſt non ſeulement permiſe, mais auſſi ordonnee en certains cas, il quitta ſon emploi, & ſe mit à la ſuite d'un Seigneur Suedois, qui étoit dans les mêmes ſentimens. Après la mort de ce Seigneur il fit divers voyages, & à la fin vint en France. Il fit pluſieurs Livres, pour prouver que la Polygamie étoit permiſe, entr'autres *Polygamia Triumphatrix*, imprimé à Londres l'an 1682. qui n'eſt qu'une nouvelle édition du Traité intitulé: *Diſcurſus de Polygamia*, ſous le nom de Theophilus Aletheus. [On peut conjecturer de ce qu'en dit Mr. *Bayle*, que, quoi que porte le têtre, l'Ouvrage fut imprimé à Amſterdam; car voici comment il s'exprime. *Il étoit*, ſavoir Lyſerus, *dans la derniére miſére à Amſterdam, lors qu'il y faiſoit imprimer ſon dernier Livre* (c'eſt-à-dire, *ſa Polygamia Triumphatrix*) dont le Libraire ne lui donna que dix Ducatons; & même pendant ſa maladie il étoit logé dans un galetas immédiatement ſous le toit. Enſorte qu'on pouvoit lui apliquer ces paroles de *Juvenal*;

Quem tegula ſola tuetur
à pluvia, molles ubi reddunt ova columbæ.

Satyr. III. vers 201.] Il mourut en France l'an 1684. toûjours entêté de ſon Syſteme. * *Republique des Lettres, mois d'Avril* 1685.

LYSERUS (Polycarpe) Théologien de la Confeſſion d'Ausbourg, célébre dans la République des Lettres, nâquit à Wynenden dans le Pays de Wirtemberg le 18. de Mars 1552. Il n'avoit que deux ans, lors que ſon Pere mourut; mais ſa Mére ſe remariant lui procura un Beaupére, qui eut un grand ſoin de lui. Les progrès qu'il fit durant ſon enfance le firent juger digne d'être élevé dans le Collége de Tubingue aux dépens du Prince de Wirtemberg. Il employa ſi bien ſon tems, qu'il fut admis au Miniſtére l'an 1573. & au Doctorat en Théologie l'an 1576. Sa réputation ſe répandit de toutes parts; de ſorte qu'*Auguſte* Electeur de Saxe l'apella pour être Miniſtre de l'Egliſe de Wittemberg l'an 1577. A peine eut-il fait paroître ſes talens dans cette Egliſe, qu'il fut agrégé au nombre des Profeſſeurs en Théologie. Ce que dit Mr. *Bayle*, qu'il fut un des principaux directeurs du Livre de la Concorde eſt équivoque. Son arriére-petit-Fils *Polycarpe Lyſerus* nie que ſon Biſayeul ait eu part à ce Livre; & ſoutient qu'il étoit entiérement achevé, & qu'il avoit même été revu & corrigé par *Chemnice*, lors que Lyſerus alla en Saxe. Mais il avoüe qu'il fut un des premiers de ceux qui ſouſcrivirent à cette Formule, & qu'il fut député avec *Jaques André* pour la faire ſigner aux Théologiens & aux Miniſtres, qui étoient dans l'Electorat de Saxe. Mr. Bayle dit, que Lyſerus exerça vigoureuſement la Charge de Miſſionaire, pour faire ſigner ceux qui étoient dans les emplois. Il aſſiſta, dit-il, à toutes les Aſſemblées, qui furent tenuës touchant ce Livre, ou touchant la réünion des Calviniſtes & des Luthériens, qui étoit négociée par les Agens du Roi de *Navarre*. *Chrétien* Electeur de Saxe ayant ſuccedé à la dignité de ſon Pere, mais non pas à ſon Luthéraniſme rigide, fut ravi de voir que Lyſerus lui communiquât les conditions avantageuſes, qu'on lui ofroit à Brunſwic. Il le congedia de bon cœur & au grand regret de ſes Sujets. Lyſerus ne fut d'abord que Coadjuteur dans cette ville: mais il y fut enſuite Intendant. On le rapella à Wittemberg après la mort de Chrétien, ou *Chriſtien*; & il fut fait Miniſtre de la Cour à Dreſde en 1594. Il s'arrêta là le reſte de ſa vie, & employa ſon tems, non ſeulement aux fonctions du Miniſtere, mais auſſi à l'éducation des jeunes Princes, & à compoſer des Livres. Il y mourut le 1. Février 1601. ſelon *Guillaume Wilkius*, ou le 22. Février du la même année ſelon Mr. Bayle. Il fut Pére de treize Enfans; & grand-Pére de trois petits-Fils & d'une petite-Fille. Beaucoup de querelles, qu'il eut à ſoutenir & ſes grandes occupations ne l'empêchérent pas de compoſer un grand nombre de Livres. Nous avons de lui. *Expoſitio primæ Partis Geneſeôs, ſeu Hiſtoria Adam. Lipſiæ*, 1604. *Noachus ſeu Expoſitio ſecundæ Partis Geneſeos, Lipſiæ* 1605. 4. *Abraham, ſeu Expoſitio tertiæ Partis Geneſeos, Lipſ.* 1606. 4. *Iſaacus, ſeu Expoſitio quartæ Partis Geneſeos*, 1608. 4. *Jacobus, ſeu Expoſitio quintæ Partis Geneſeos, ibid. Joſephus, ſeu Expoſitio ſextæ Partis Geneſeos, Lipſ.* 1609. 4. *Schola Babylonica, ſeu Commentarius in primum Caput Danielis, Geræ ad Cliſtrum*, 1609. 4. *Coloſſus Babylonicus, ſeu Expoſitio ſecundi Capitis Danielis, ibid.* 1607. 4. *Lipſ.* 1608. & 1610. *Francofurti* 1609. & 1610. *Centuria Quæſtionum de Articulis Libri Chriſtianæ Concordantiæ. Witteb.* 1611. 4. *Chriſtianiſmus, Papiſmus, Calviniſmus, Witteb.* 1608. 1620. *in* 8. *idem Germanicè Dreſdæ*, 1602. *Witteb.* 1623. *Harmonia Calvinianorum & Photinianorum in doctrina de ſacra Cœna.* 1614. 4. *Vindiciæ Lyſerianæ, an Syncretiſmus in rebus fidei cum Calvinianis coli poteſt? Lipſiæ*, 1616. 4. *Diſputationes IX. Anti-Steinianæ, quibus examinatur defenſio Concionis Irenicæ Pauli Steini, &c. Gieſſæ.* 4. *Diſput. de Deo Patre Creatore Cœli & Terræ.* Cette Piéce ſe trouve dans les Diſputes ſur le Symbole des Apôtres, imprimées à Wittemberg, 1613. 4. *Harmonia Evangeliſtarum continuata ad Chriſtianam Harmoniam, Francofurti* 1611. & *alibi. Ejuſdem Epitome, Witteb.* 1594. 8. *De æternitate Filii Dei.* 4. *Commentarius in Epiſtolam ad Hebræos, ibid.* 4. *Paraphraſis in Hiſtoriam Paſſionis in certos actus diſtributa, Dreſdæ* 1597. *in* 4. & *in* 12. *In Pſalm.* 101. *Lipſ.* 1609. 8. *De Sacramentis Decades duæ, Witteb.* 4. 1613. *Hiſtoria Ordinis Jeſuitici, de Societatis Jeſu Auctore, nomine, gradibus, incrementis &c. ab Elia Haſenmullero, cum duplici Præfatione Polyc. Lyſeri, Francofurti*, 1594. & 1605. *in* 4. Lyſerus a fait encore pluſieurs autres Ouvrages à l'occaſion de ce dernier, comme *Strena ad Gretſerum pro honorario ejus. Lipſ.* 1607. *in* 8. parce que le P. *Gretſer* avoit entrepris de refuter cette Hiſtoire. Je paſſe ſous ſilence dix ou douze autres Ouvrages, que Lyſerus a compoſez en Allemand. Après ſa mort ſes Manuſcrits paſſérent des mains de ſon Fils dans celles de *Jacques Tentzelius*, Gendre de *Guillaume Lyſerus*. Tentzelius, en publia une partie ſous ce têtre, *Enarratio Sophoniæ Prophetæ, in celeberrima Electorali Wittebergenſi publicè prælecta à B. D. Polycarpo Lyſero, Arnaſtadii*, 1683. 4. Mais Tentzelius étant mort le 25. Mars 1685. M. Polycarpe Lyſerus s'empara de tous ces Manuſcripts, & comme il ne ſe trouvoit rien ſur la Prophétie d'Aggée Mr. Polycarpe Lyſerus y ajouta des Remarques de ſa façon ſur ce Prophéte en ſuivant la méthode de ſon Biſayeul. Cela fait un Commentaire complet ſur les 12. petits Prophétes, qui fut publié à Leypſic en 1609. in 4. * *Bayle Diction. Critiq. Journal des Savans, Novembre* 1709.

LYSIMACHUS d'Alexandrie, Hiſtorien Grec. Le Scholiaſte d'Athenée, & Michel Apoſtolius, citent les Livres qu'il avoit faits, περὶ τῶν νοςῶν des revenus.

LYSIMACHUS, fils de *Pauſanias*, fut un des Ambaſſadeurs, qu'*Hircan* Souverain Sacrificateur des Juifs envoya à *Marc-Antoine*, à Ephéſe, pour lui faire de nouvelles proteſtations de l'affection que toute la Nation Juive avoit pour lui. *Joſeph, Antiquit. Liv. XIV. Ch.* 22.

LYSIMACHUS, frére d'un nommé *Apollodote* grand Ennemi des Juifs. Il fut Gouverneur de Gaza, & conçut tant de jalouſie de ce que ſon frére étoit plus aimé & plus conſideré que lui du peuple & des ſoldats, qu'il le tua en trahiſon & livra la Place à *Alexandre Jannée*, qui l'aſſiégeoit. *Joſeph, Antiquit. Liv.* XIII. *Ch.* 21.

LYSIMACHUS, cherchez *Alexandre* ſurnommé *Lyſimachus*.

LYSTON, Bourg d'Angleterre, ſitué dans le Comté de Devon, près de celui de Cornoüaille, & de la Riviére de Tamer, à ſix lieües au deſſus de Plimouth. * *Maty, Diction.*

M L'M en François ſe prononce auſſi comme une N. quand elle eſt ſuivie d'un B. d'une autre M. d'une N. & d'un P. comme dans *embraſſer, emmener, tromper*: il faut excepter quelques mots pris du Grec, comme *Amniſtie, Memnon, Mnemoſyne, Agamemnon*; & il faut auſſi excepter les mots, qui ne ſont pas compoſés de la Particule *en*, comme *comminatoire, commodité, immenſe*; lorſque la Lettre M. eſt à la fin d'un mot, elle ſe prononce comme l'*n* finale; *nom, parfum, faim* ſe prononcent comme ſi l'on écrivoit *non, parfun, fain*, par une *n*. Il en faut une pour les mots étrangers, où l'*m* conſerve ſa propre ſignification, comme dans *Jeruſalem, Stokolm, Salm, Krim, &c.* Les Grecs ne mettent jamais d'*m* à la fin de leurs mots, ſuivant ce que dit Auſone,

Vocibus in Græcis, nunquam ultima conſpicitur μ.

Les Poëtes Latins ne pouvant ſoufrir l'M à la fin d'un mot, à cauſe que ſa prononciation a le ſon trop mugiſſant, ont coûtume d'en faire une eliſion. Dans les Inſcriptions l'M ſignifie *Marcus*, *Mutius, Martius, Monumentum, mulier, meum, mihi, moleſtus, mors, munus.* * Pierius, *l.* 43. *Hierol. c.* 50. & 51. Martinius, *in Lexic.*

MAA.

MAACA ou *Mahaca*, fille de *Nachor* frére d'*Abraham*, & de ſa Concubine, qui avoit nom *Reüma. Geneſ.* XXII. 24.

MAACA, Concubine de *Calef*, de la Tribu de *Juda*, qui lui enfanta *Sceber*, & *Tirhana. I. Chroniq. II.* 48.

MAACA femme de *Makir*, mére de *Péres*, & de *Sceres* de la Tribu de *Manaſſé. I. Chroniq.* VII. 14. Makir eut auſſi une ſœur nommée *Maaca*, que d'autres nomment *Moleketh. I. Chroniq.* VII. 18.

MAACA, fut la femme du Pére de *Gabaon*, ou, comme diſent quelques autres, d'*Abigabaon*, ne faiſant qu'un nom propre de deux mots qui ſignifient *Pére de Gabaon. I. Chroniq.* VIII. 29.

MAANSELHE. C'eſt un Iſthme qui joint la Laponie Moſcovite & la Finlande, Province de Suéde, avec le Kargapol Province de Moſcovie. Il eſt entre la Mer Blanche & le Lac Onega. Il peut avoir environ vint lieües de largeur. * *Maty, Diction.*

MAATH, ou *Mahath*, fut fils de *Mattathie*, & Pére de *Naggé*. Il eſt mis au nombre des Ancêtres de *Jeſus-Chriſt, Luc, III.* 26.

MABAN. Bourg de l'Ecoſſe Méridionale. Il eſt de ceux qui ont ſéance & voix au Parlement d'Ecoſſe. Il eſt ſitué près d'un Lac, où l'on prend une eſpece de poiſſon nommé *Vendeſes*, qui étant ſallé & débité dans les Provinces, fait un des principaux revenus du Pays. * *Maty, Diction.*

MABARTHA, c'étoit une ville du Royaume de Samarie, ainſi apellée par les originaires du Pays; mais que les Etrangers ont nommée *Neapolis*, ou *la Ville neuve. Joſeph* en parle dans ſon *Hiſtoire de la Guerre des Juifs contre les Romains, Liv. IV. Ch.* 26.

MABED BEN KHALED, ſurnommé *Al-Gioni*, Docteur Arabe, Auteur de la Secte des Cadariens, qui admet le Franc Arbitre & la liberté de l'Homme dans toutes ſes actions, contre le ſentiment le plus commun & le mieux reçu parmi les Muſulmans, qui ſoutiennent la Prémotion ou Prédetermination Phyſique, qu'ils expliquent en diſant que nos actions ſe doivent abſolument raporter à Dieu, parce que c'eſt lui qui les crée en nous. Mabed tenoit, au contraire, que les actions des Hommes ſe devoient raporter aux Hommes mêmes, qui en ſont les Maîtres, du moins, ſi celui qui nous fournit cet Article a bien entendu ces divers ſentimens, ce dont on a lieu de douter par la maniére dont il s'explique. Ce Docteur fut pouſſé par ſes Collégues & dé-

déféré à *Hegiage* Gouverneur de la Ville & Province de Baſſora, qui le fit mourir. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

MABILLON (Jean) Religieux Benedictin de la Congregation de ſaint Maur, l'un des plus ſavans Hommes du XVII. ſiécle, étoit né dans le Dioceſe de Reims, le 23. Novembre de l'an 1632. Il fit profeſſion Monaſtique dans l'Abbaye de ſaint Remi de Reims l'an 1654. Il a paſſé ſa vie dans un travail continuel, & a enrichi l'Egliſe & la Republique des Lettres de quantité d'excellens Ouvrages. Il commença à ſe faire connoître au public l'an 1666. par la nouvelle édition des Oeuvres de ſaint Bernard, dont il a depuis fait une ſeconde édition. Il fut bien-tôt après chargé par la Congregation de ſaint Maur de travailler à l'édition des Actes des Saints de l'Ordre de ſaint Benoît. Il en a donné les cinq premiers ſiécles Benedictins en pluſieurs volumes *in fol.* auſquels le P. Dom Thierry Ruinart a ajoûté le ſixiéme. Ce qu'il y a de plus conſidérable dans cet Ouvrage, n'eſt pas tant le Recueil immenſe d'une infinité de Monumens, qui contiennent la vie & les actions des Moines de ſaint Benoît, que de ſavantes Prefaces, dans leſquelles il expoſe la doctrine & la diſcipline de chaque ſiécle, & des Notes Critiques ſur differens faits d'Hiſtoire. Tout l'Ouvrage eſt en neuf volumes, qui vont juſqu'au IX. ſiécle de l'Egliſe. Il a encore fait quantité d'autres Ouvrages, dans leſquels ſon érudition & ſa modeſtie paroiſſent. L'an 1675. il fit une Diſſertation Latine ſur l'uſage du Pain azyme dans l'Euchariſtie, dans laquelle il ſoûtient, contre l'avis du Cardinal Bona, que le Pain azyme eſt le ſeul dont on ſe ſoit ſervi dans l'Egliſe Latine pour celebrer les ſaints Myſtéres. Le Livre qui lui a le plus aquis de réputation, eſt ſon ſavant Ouvrage de la Diplomatique, imprimé l'an 1681. Il a donné quatre volumes d'Anaiectes ou de Piéces Anecdotes, qu'il a trouvées dans les Bibliothéques d'Allemagne; un Recueil de Liturgies; un Traité de l'Office de l'Egliſe Gallicane. Il fit l'an 1685. un voyage en Italie aux dépens du Roi; & après y avoir viſité les plus belles Bibliothéques du pays, où il a copié quantité de nouvelles Piéces, qui n'avoient pas encore paru, il a donné la Relation de ſon Voyage, avec pluſieurs de ces Piéces en deux volumes *in* 4. ſous le titre de *Muſæum Italicum.* Tous les Ouvrages dont nous venons de parler ſont écrits en Latin. Le differend qui ſe réveilla l'an 1688. entre les Benedictins de la Province de Bourgogne, & les Chanoines Reguliers de la même Province, ſur la ſéance aux Etats, l'obligea d'écrire en François, pour maintenir les Droits & les Prerogatives de ſon Ordre. Il fit donc pour ce ſujet un Factum, dans lequel il a traité la queſtion de l'antiquité des Chanoines Reguliers & des Moines. Les Chanoines Reguliers y ayant répondu, il leur fit une Replique. Il entra quelque tems après dans une autre conteſtation, ſur la ſignification des mots de *Meſſe* & de *Communion*, dans le ſens de la Regle de ſaint Benoît: il ſoûtient qu'ils doivent s'entendre comme nous les entendons à preſent, contre l'avis de ceux qui croyent que ſaint Benoît a pris le mot de *Communion* pour le pain & le vin, que le Lecteur prenoit en ſigne de Communion avec ſes fréres; & le mot de *Meſſe*, pour la concluſion de l'Office. Il entra enſuite en lice l'an 1691. contre M. l'Abbé de la Trape ſur les études Monaſtiques; & fit un Livre ſur ce ſujet, pour montrer que les Moines peuvent & même doivent étudier; l'Abbé de la Trape y répondit; & le Pére Mabillon fit une Replique intitulée: *Reflexions ſur la Reponſe de M. l'Abbé de la Trappe, au Traité des études Monaſtiques.* Il a donné l'an 1698. une Lettre Latine, ſous le nom d'*Euſébe Romain, à Theophile François touchant le culte des Saints inconnus.* Ce fut le fruit des viſites qu'il avoit faites dans les Catacombes de Rome: cet Ouvrage ſoûleva contre lui pluſieurs Religieux, à qui le culte des Reliques des Saints inconnus & baptiſés que l'on tire des Catacombes plaît beaucoup. Le Pere Mabillon a ſoûtenu depuis une Theſe bien differente de la precédente, en voulant juſtifier la verité de la ſainte Larme de Vendôme. Il a encore compoſé en François une Lettre touchant l'Inſtitution de l'Abbaye de Remiremont, qu'il prétend avoir été dans ſon origine une Abbaye de Moines; des Obſervations Latines ſur la Réponſe à la Diſſertation du Pere Delfau, touchant l'Auteur du Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST; & une autre Diſſertation Latine ſur le Monachiſme de ſaint Gregoire. Enfin, il a couronné ſes travaux par les Annales Benedictines, dont il a donné quatre volumes, qui contiennent l'Hiſtoire de l'Ordre des Benedictins, depuis ſon commencement juſqu'à l'an 1066. Le V. tome étoit fait & le VI. fort avancé, quand il eſt mort. Sur la fin de ſa vie il eut une diſpute à ſoûtenir pour la juſtification de ſa Diplomatique, contre le Pere Germon Jeſuite, qui s'étoit inſcrit en faux, ſur les titres qu'il avoit donnés pour véritables. Il compoſa pour ſa défenſe un Supplément à cet Ouvrage, dans lequel il répond aux Objections de ſon Adverſaire. Ce ſavant Religieux aimé & cheri de tous les gens de Lettres, eſt mort à Paris dans l'Abbaye de S. Germain des Prez le 27. Décembre de l'an 1707. Sa profonde érudition ſe fait aſſez connoître par ſes Ouvrages: elle étoit accompagnée d'humilité, de modeſtie, de douceur & d'une pieté exemplaire. Son ſtyle eſt mâle, pur, clair & methodique, ſans affectation, ſans ornemens ſuperflus, tel qu'il convient aux Ouvrages qu'il a compoſés. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques XVII. ſiécle.*

MABNADBAI, ou, comme quelques-uns liſent, *Mechmedabai.* Iſraélite, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de renvoyer ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive de Religion. *I. Eſdr.* x. 40.

MABRA, anciennement *Aphrodiſium*, ville du Royaume d'Alger en Barbarie. Elle eſt dans le Royaume de Conſtantine, ſur le Golfe de Bonne, au Couchant. * *Maty, Diction.*

MABUSE (Jean de) Peintre natif d'un village de Hongrie apellé *Mabuſe*, étoit contemporain du fameux *Lucas de Leyde.* Après avoir beaucoup travaillé dans ſa jeuneſſe, & voyagé en Italie & ailleurs, il vint en Flandres, où il fit connoître le premier la maniére de compoſer les Hiſtoires, & d'y faire entrer du nud, ce qui ne s'étoit point encore pratiqué juſqu'alors. On voit de ſes Ouvrages en pluſieurs lieux des Bays-bas & en Angleterre. Il fut fort ſage & fort ſtudieux dans ſa jeuneſſe; mais dans la ſuite il s'adonna au vin. Il fut aſſez longtems au ſervice du Marquis de *Verens*: & ce Marquis étant averti, que l'Empereur *Charles-Quint* devoit loger chez lui, il voulut, pour le recevoir, que tous ſes Domeſtiques fuſſent habillez de damas blanc, & Mabuſe comme les autres. Mabuſe, au lieu de laiſſer prendre ſa meſure, pour lui faire une eſpéce de robe, avec laquelle il devoit figurer, ſelon le projet qu'on en avoit fait, voulut qu'on lui donnât l'étoffe, ſous prétexte d'imaginer quelque bizarre ajuſtement: mais c'étoit en effet pour la vendre & pour en porter l'argent au cabaret, comme il fit: car ſachant que l'Empereur ne devoit arriver que le ſoir, il crut qu'il lui ſeroit facile de ſe tirer d'affaire. Comme le jour de l'arrivée de l'Empereur aprochoit, Mabuſe, au lieu d'étofe, côla du papier blanc enſemble, y peignit un damas à grandes fleurs, fit lui-même ſa robe, & parut dans le cortége. On le placa entre un Poëte & un Muſicien, qui étoient auſſi Domeſtiques du Marquis. L'Empereur trouva ce cortége ſi galant, quoi qu'il ne l'eût vû qu'aux flambeaux, qu'il voulut le lendemain matin le voir paſſer encore une fois avec plus d'attention. Il ſe mit pour cela à une fenêtre, & le Marquis auprés de lui, & quand Mabuſe paſſa au milieu de ſes deux camarades, l'Empereur remarqua l'étofe du Peintre, & dit qu'il n'avoit jamais vû de ſi beau damas. Le Marquis le fit venir, & la fourberie, que l'on remarqua, fit extrêmement rire l'Empereur. Le Marquis fort en colére de ce que Mabuſe avoit donné lieu au monde de croire que pour faire honneur à l'Empereur, il faiſoit habiller ſes gens de papier, le fit mettre en priſon, où il demeura aſſez longtems. Il ne laiſſa pas de travailler dans la priſon, & d'y faire quantité de beaux Deſſeins. Il mourut en 1562. *De Piles*, Abrégé de la Vie des Peintres.

* MACAIRE, dit *le Jeune*, d'Alexandrie. Il n'eſt pas certain que l'Ancien Macaire ſoit le Diſciple de ſaint Antoine, & il y a plus d'apparence, comme le prouve le P. Pouſſin, que le Diſciple de ſaint Antoine eſt different; car il étoit Abbé de Piſoir dès l'an 330. & l'autre Macaire n'entra dans la ſolitude que cette année-là, & fut pendant 60. ans Moine de Sceté. Pallade parle encore de deux autres MACAIRES, l'un qu'il trouva l'an 391. dans le déſert de Sceté, où ce Solitaire vivoit depuis 28. ans, s'y étant retiré l'an 364. âgé de 18. ans, pour éviter la punition d'un meurtre qu'il avoit commis par malheur; & l'autre MACAIRE, Directeur d'un Hôpital d'Alexandrie, qui vécut cent ans.

Il y avoit encore deux MACAIRES à Tabene, l'un Superieur du Monaſtére de Pacnum, l'an 349. & l'autre frére de l'Abbé Théodore.

On peut douter ſi les Homelies qui portent le nom de *Macaire*, ſont de l'ancien Macaire Egyptien: parce que Gennade nous aſſure que celui-ci n'avoit écrit qu'une ſeule Lettre à de jeunes Moines. Cependant ces Homelies ſont d'un Auteur ancien; le Pere Pouſſin les attribuë aux Diſciples de ſaint Antoine. Les Regles qui portent le nom de *Macaire*, ſont d'un autre Auteur: celle qui ſe trouve ſous le nom d'un ſeul *Macaire*, dans le Recueil de Benoît d'Aniane, eſt attribuée aux Diſciples de ſaint Pacôme ou à Macaire d'Alexandrie. L'autre Regle qui ſe trouve dans le même Recueil, compoſé ſous le nom des deux *Macaires*, de Scrapion & de Paphnus, eſt un Entretien de ces Solitaires. Les ſept Opuſcules ſpirituels, donnés par le Pere Pouſſin, ſont de l'Auteur des cinquante Homelies. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques IV. ſiécle.*

MACAIRE, Archevêque d'Ancyre, Auteur du XV. ſiécle, avoit compoſé un Traité contre les Latins, ſur la fin duquel il attaquoit auſſi Barlaam, Acindynus & leurs Sectateurs. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques XV. ſiécle.*

MACAIRE, MACRES, Moine du Mont-Athos, fleurit vers le commencement du XV. ſiécle. Il fut envoyé par l'Empereur Jean Paleologue, avec Marc Jagre en Italie vers le Pape Martin V. où il mourut le 7. de Janvier de l'an 1431. Il a écrit un Traité de la Proceſſion du S. Eſprit contre les Latins. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques XV. ſiécle.*

MACAIRE ou MACARIUS (Jean) étoit de Gravelines en Flandres. Il mourut en 1604. Il eut *Fatil Leopard* pour Précepteur. Il paſſa vint ans à Rome à fouiller les anciens Monumens & les Bibliothéques. Il compoſa une Recherche des Pierres Baſilidiennées qui portent le nom d'*Abraxas*: & un autre Traité des anciennes Peintures & Sculptures ſacrées. * *Sweertius, pag.* 445. *Hallervord. in B. C. pag.* 187.

MACAN Roi de Ghilan & de Dilem de la race des Princes que l'on nomme Dilemites, à cauſe qu'ils ont régné dans les Provinces qui s'étendent ſur le bord Méridional de la Mer Caſpienne. Ce fut à la Cour de ce Prince, que *Amaddeddulaſ* chef & fondateur de la Dynaſtie des Buides, jetta les premiers fondemens de ſa fortune. Macan avoit remporté pluſieurs victoires ſur ſes Voiſins, & avoit par ce moyen agrandi conſidérablement ſes Etats: mais ayant attaqué *Naſſer* Sultan des Samanides, qui étoit beaucoup plus puiſſant que lui, il fut enfin défait & tué dans une Bataille qu'*Ali Aſfar* Général des Troupes du Khoraſan gagna ſur lui, l'an de l'Hegire 329. Ali après avoir vaincu Macan, commanda à ſon Secretaire d'en donner part à Naſſer ſon Maître le plus ſuccinctement qu'il pourroit. Le Secretaire ne mit que trois mots Arabes dans ſa Lettre, leſquels ſignifioient que Macan étoit devenu ce que ſon nom portoit. Le mot *Macan* ſignifie en Arabe, *il n'eſt plus.* * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

* MACAO ou AMACAO, *Amacaum*, Ville de la Chine, dans une preſqu'iſle de l'Iſle de *Gaoram* ou de *Lion*, ſur la côte de la Province de Kantung. Cette langue de terre ne tient même au reſte de l'Iſle que par une gorge fort étroite où l'on a bâti une muraille de ſéparation. La ville eſt ſituée ſur une colline, environnée de quelques montagnes où ſont les deux châteaux de Sainte-Marie de la Guia, & de ſaint François. Les maiſons de Macao ſont à l'Européenne, mais un peu baſſes. Il y a encore dans la ville de la verdure & un peu de l'air des Indes. Les Chinois y ſont en plus grand nombre que les Portugais, quoi-que ceux-ci ſe diſent les maîtres de cette place: ils y ont même un Gouverneur; mais les Chinois y ont auſſi un Mandarin, dont tout le pays depend. Les fortifications de Macao ſont bonnes, la ſituation en eſt avantageuſe, & il y a beaucoup de canon. C'eſt une ville de grand commerce, à cauſe de la commodité de ſon port qui eſt fort ſûr & vaſte.

vaſte. Il y a un Evêque ſuffragant de l'Archevêché de Goa. * *Relations de la Chine.*

MACARIUS MAGNE'S, Auteur cité par les Iconoclaſtes, comme vivant dans le ſecond ſiécle, mais qui ne peut être que du IV. Nicephore, Patriarche de Conſtantinople & les Defenſeurs des Images, découvrirent un Manuſcrit de l'Ouvrage de Magnés, dans lequel il étoit qualifié Evêque, & peint en Evêque. Le deſſein de ſon Ouvrage adreſſé à Theoſthene, étoit de combattre les Payens, & particuliérement les Philoſophes Ariſtoteliciens, qui reconnoiſſoient un Dieu ſeul Souverain, mais Chef d'autres Divinites, & qui avoit combattu la Religion Chrétienne. Le Paſſage allegué par les Iconoclaſtes ou Briſe-Images, regardoit particuliérement les Idoles des Payens; mais il ſuppoſe que les Chrétiens ne rendoient aucun honneur aux images ni aux ſtatuës. Il ne veut pas qu'on en faſſe des Anges; il y approuve la ſtatuë de l'Hemoroiſſe; il dit poſitivement que l'Euchariſtie n'eſt point la figure, mais le Corps de JESUS-CHRIST. On remarque que l'on trouvoit dans ce Traité diverſes erreurs des Ariens, des Manichéens & d'Origene. Les Venitiens prétendent avoir un Manuſcrit de cet Ouvrage, & l'on en trouve quelques fragmens dans la Bibliothéque du Roi. Dans celle du Cardinal Ottoboni on trouve quelques fragmens tirés d'un Ouvrage ſur la Geneſe, qui porte le nom du même Auteur. Mais ce qui y eſt dit du Sceptre des Rois, fait voir que Macarius Magnés n'eſt pas ſi ancien qu'on le croit ou que ces Diſcours ſur la Geneſe ne ſont pas de lui. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques IV. ſiécle.*

MACARMEDA, Petite ville de la Barbarie en Afrique. Elle eſt dans la Province de Fez, à l'Orient Septentrional de la Ville de ce nom. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Erpis* ou *Herpis*, petite Ville de la Mauritanie Tingitane; mais d'autres Géographes mettent cette ancienne Ville à *Merniſa*, Bourg du Royaume de Fez, ſitué dans l'Erriſis, ſur le Nocor, aux confins des Provinces de Gareta, & de Chaus. * *Maty, Diction.*

MACARSKA, petite Ville avec un grand Port. Elle eſt ſituée ſur le Golfe de Veniſe, dans la Dalmatie, vis-à-vis de la pointe Orientale de l'Iſle de Brazza, entre la Ville de Spalato & celle de Narenta. * *Maty, Diction.*

MACBANNAL, ou *Machabanai*, fut un des Généraux de l'Armée du Roi *David*. Il étoit de la Famille de *Gad. I. Chroniq. XII.* 13.

MACBENA, ou *Machabena* fils de Sceva & Pére de *Giübha*, de la Tribu de *Juda. I. Chroniq. II.* 49.

MACCLESFIELD ou MAXFIELD, grande & belle Ville avec marché dans le Comté de Cheſter ſur la riviére Bollin, capitale de ſon Canton avec une belle Chapelle dans la Paroiſſe de Preſtbury, près de laquelle il y a un Collége. Les habitans de cette Ville font un grand négoce en boutons. Cette Ville donne le titre de Comte à Mr. *Charles Gerard*. Elle eſt à 124. milles Anglois de Londres. * *Morery Anglois.*

MACCOVIUS (Jean) beaucoup plus connu ſous ce nom Latin, que ſous ſon véritable nom Polonois *Makowski*. C'étoit un Gentilhomme Polonois, qui fut Profeſſeur en Théologie à Franeker. Il nâquit à Lobzenic en 1588. Il commença un peu tard à étudier; mais il répara ce retardement par une grande application, & par ſa vivacité naturelle. Il fit ſes études du Latin & ſon Cours de Philoſophie à Dantzic, avec des progrès ſi conſidérables ſous le fameux *Keckerman*, qu'il ſe diſtingua glorieuſement de ſes condiſciples, & particuliérement à la Diſpute; & qu'étant de retour chez ſon Pére, on le donna pour Gouverneur à quelques jeunes Gentilshommes. Il voyagea avec eux, & cultiva en toute occaſion, tantôt contre les Jéſuites, tantôt contre les Sociniens, ſon talent de bien diſputer. A Prague, il attaqua les Jéſuites dans une Diſpute. A Lublin, il entra ſouvent en lice contre les Sociniens: & pendant qu'il étudioit à Heidelberg, il alla à Spire afin de diſputer contre les Jéſuites, à la place de *Barthelemi Coppenius*, qu'ils avoient défié au combat, & qui n'avoit pu obtenir de l'Electeur Palatin la permiſſion d'y comparoître. Il vit les plus floriſſantes Académies d'Allemagne, celles de Prague, d'Heidelberg, de Marpourg, de Leipſic, de Wittemberg, d'Iéne; & puis il ſe rendit à Franeker, où il reçut le bonnet de Docteur en Théologie le 8. de Mars 1614. Il donna tant de preuves d'eſprit & d'érudition, que les Curateurs de l'Académie réſolurent de le retenir, & pour cet effet, ils le firent Profeſſeur extraordinaire en Théologie le 1. d'Avril 1615. & Profeſſeur ordinaire l'année ſuivante. Il exerça cette Charge pendant près de 30. ans; c'eſt-à-dire, juſques à ſa mort, qui arriva vers la fin du mois de Juin 1644. Il avoit eu trois femmes, dont on pourra voir les Familles dans l'Oraiſon funébre, prononcée par *Cocceius* ſon Collégue. Il nous aprend que Maccovius ſoutint avec un grand zéle, & même avec un peu trop de bile, la bonne cauſe contre les Arminiens, ce qui lui fut une ſource d'amertumes. Ce ſont les ſuites ordinaires de cette ſorte de tempérament. Il eut des affaires au Synode de Dordrecht, où on l'accuſa de cinquante erreurs différentes. Il y eut des Commiſſaires nommez pour examiner ces accuſations; leur Jugement fut que Maccovius avoit été accuſé mal-à-propos, qu'il n'étoit coupable ni de Paganiſme, ni de Judaiſme, ni de Pélagianiſme, ni de Socinianiſme, ni d'aucune autre Héréſie; mais qu'il auroit dû ne ſe point ſervir de phraſes obſcures & ambigues, empruntées des Scholaſtiques, & ne pas nier certaines Propoſitions; qu'il étoit blâmable d'avoir dit que la diſtinction entre la ſuffiſance & l'efficace de la mort de *Chriſt* étoit vaine; d'avoir nié que le Genre humain tombé dans le péché ſoit l'objet de la Prédeſtination; d'avoir dit que Dieu veut & decrete le péché; d'avoir aſſuré que Dieu ne veut en aucune maniére le ſalut de tous les Hommes; & qu'il y a deux Elections. La vérité eſt que Maccovius étoit ſupralapſaire. *Saldenus* l'a accuſé d'un autre faute, c'eſt d'avoir copié *l'Anatomie de l'Arminianiſme* de *Du Moulin* dans un de ſes Ouvrages. Voici le Titre de ceux qui ont été publiez. *Collegia Theologica. Loci Communes. Diſtinctiones & Regulæ Theologicæ & Philoſophicæ. Opuſcula Philoſophica. Πρῶτον ψεῦδος & Anabaptiſtarum. Πρῶτον ψεῦδος ſive oſtenſio primi falſi Arminianorum. Prælectiones pro Perkinſo contra Arminium. Diſſertationes de Triuno vero Deo, &c.* La plupart de ces Ouvrages ſont poſthumes. * *Bayl. Diction. Critiq.*

MACEDO, (François) Portugais de nation, nâquit à Conimbre l'an 1596. & entra chez les Jeſuites, où il enſeigna pluſieurs années la Rhetorique, la Philoſophie & la Chronologie. Il les quitta depuis pour ſe faire Controlleur; & fut l'un des plus ardens defenſeurs des droits du Duc de Braganze, élevé à la Couronne de Portugal. Macedo écrivoit très-bien, & l'on a de lui pluſieurs Ouvrages pour le ſoûtien de cette cauſe. Ce Pere fut depuis appellé à Rome, où il profeſſa la Théologie & l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & où il fut Cenſeur du ſaint Office. Il enſeigna enſuite à Padouë, & vivoit encore l'an 1676. Le Cardinal Noris a compoſé pluſieurs petits Ecrits agréables contre lui. * Nathan. Sotvel, *Biblioth. Societ. Jeſu.* N. Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.* Bayle, *Diction. Crit.*

MACEDO (Antoine) Frére du précédent, nâquit à Conimbre l'an 1612. & ſe fit Jéſuite l'an 1626. Il enſeigna les Humanitez & la Morale, il prêcha; & puis il paſſa en Afrique, pour y être Miſſionaire. Enfin, il fut choiſi par *Jean IV.* Roi de Portugal, pour accompagner l'Ambaſſadeur, que l'on envoyoit en Suéde auprès de la Reine *Chriſtine*. Il plut tellement à cette Princeſſe, que ce fut à lui, qu'elle s'ouvrit ſecrétement du deſſein où elle étoit de changer de Religion. Elle l'envoya à Rome avec des Lettres au Général des Jéſuites, par leſquelles elle demandoit, qu'on lui dépêchât deux Religieux de la Compagnie, Italiens de Nation & Savans, qui prendroient un autre habit, & avec qui elle pourroit conférer tout à ſon aiſe ſur les matiéres de Religion. On lui accorda ſa demande: mais Antoine Macedo ne retourna point en Suéde. Il demeura à Rome en qualité de Pénitencier Apoſtolique de l'Egliſe du Vatican depuis l'année 1651, juſqu'à l'année 1671. après quoi il s'en retourna en Portugal, & eut à Lisbonne divers emplois. Voici les titres de quelques Ouvrages, qu'il a compoſez. *Luſitania inſulata & purpurata, ſeu Pontificibus & Cardinalibus illuſtrata.* A Paris, chez *Sebaſtien Cramoiſi*, 1663. in 4. *Vita P. Joannis de Almeida Societatis Presbyteri in Braſilia. Theſes Rhetoricæ variâ eruditione refertæ. Elogia nonnulla & deſcriptio Coronationis Sereniſſimæ Chriſtinæ Reginæ Suetiæ*, en proſe & en vers, à Stockolme, 1650. * *Bayle, Diction. Critiq.*

MACEDOINE (la Mer de) C'eſt cette Partie de l'Archipel, qui baigne les Côtes de la Macedoine. Elle renferme les Golfes de Zeiton, d'Armiro, de Salonichi, de Monte-Santo, & de Conteſſa. * *Maty, Diction.*

REFORMEZ AINSI LA TABLE DE LA SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES ROIS DE Macedoine.

Olympiades.	*Années.*	*Ans avant J. C.*		*Durée.*
		895.	Caranus,	28.
		867.	Cœnus,	12.
		829.	Thyrimas,	38.
			Pluſieurs Rois, dont les noms ſont inconnus, pendant 53. ans.	
X.	3.	738.	Perdiccas I.	51.
XXIII.	2.	687.	Argéus, *fils de* Perdiccas,	38.
XXXII.	4.	649.	Philippe I. *fils d'*Argéus,	38.
XLII.	2.	611.	Ærops, *ou* Æropas,	26.
XLVIII.	4.	585.	Alcetas,	29.
LVI.	1.	556.	Amyntas, *frere d'*Alcetas,	50.
LXVIII.	3.	506.	Alexandre, *fils d'*Amyntas,	43.
LXXIX.	2.	463.	Perdiccas II. *fils d'*Alexandre,	42.
LXXXIX.	4.	421.	Archelaüs, *fils de* Perdiccas,	20.
XCIV.	4.	401.	Oreſte, *fils d'*Archelaüs,	2.
XCV.	2.	399.	Æropas II.	6.
			Euſébe met à la place de celui-ci, un Archelaüs, & un Amyntas.	
XCVI.	4.	393.	Pauſanias,	1.
XCVII.	1.	392.	Amyntas II. *chaſſé.*	24.
			Pendant ſon regne, Argéus eut le Gouvernement pendant deux ans, après leſquels Amyntas fut rétabli.	

CIII.	1.	368.
CIII.	2.	367.
CIV.	1.	364.
CV.	3.	358.
CXI.	1.	336.
CXIV.	1.	324.
CXV.	4.	317.
CXX.	3.	298.
CXX.	4.	297.
CXXI.	3.	294.
CXXIII.	1.	288.
CXXIII.	1.	288.
CXXIV.	3.	282.
CXXIV.	3.	282.
CXXV.	1.	280.
CXXV.	1.	280.
CXXV.	3.	278.
CXXXIV.	3.	242.
CXXXVII.	1.	232.
CXL.	1.	220.
CL.	3.	178.

Alexandre II.	1.	
Ptolomée,	3.	
Perdiccas III.	6.	
Philippe II.	22.	
Alexandre III. dit *le Grand*,	12.	
Aridée, *ou* Philippe III.	7.	
Caſſander,	19.	
Philippe IV. *fils de* Caſſander,	1.	
Alexandre & Antipater,	3.	
Demetrius *Poliorcete*,	6.	
Pyrrhus,		7. mois.
Lyſimachus,	6.	
Arſinoé, *femme de* Lyſimachus,		7. mois.
Ptolomée *Ceraune*,	2.	
Meleagre,		2. mois.
Soſthene,	2.	
Antigonus *Gonatas*,	36.	
Demetrius, *fils d'*Antigonus,	10.	
Antigonus *Doſon*,	12.	
Philippe IV. *fils de* Demetrius,	24.	
Perſée,	10.	

* MACEDONIUS II. Evêque de Conſtantinople. L'Empereur Anaſtaſe craignant la fureur du peuple, fit enlever de nuit ce Patriarche, & l'envoya en exil à Chalcedoine, & de-là à Euchaites. Il fit mettre en ſa place Timothée, & voulut enſuite faire faire le procès à Macedonius, mais inutilement; & Anaſtaſe ſe trouva lui-même en danger par la revolte de Vitalien, & promit de faire revenir Macedonius. Les Barbares s'étant répandus dans l'Empire, vinrent juſqu'à Euchaites où étoit Macedonius, qui fut obligé de s'enfuir à Gangres où il mourut l'an 516. le 25. d'Avril, jour auquel les Grecs font ſa Fête.

* MACEDONIUS, Prêtre d'Antioche & Solitaire, ſurnommé *le Crithophage*, a vécu dans le IV. ſiécle. Il étoit Syrien de nation, & vint au monde vers l'an 320. Il vécut 45. ans ſur le haut des montagnes aux environs d'Antioche, où il ſe nourrit de ſimple orge broyée & detrempée dans l'eau, d'où on lui a donné le nom de *Crithophage*. Il fut mandé à Antioche par Flavien l'an 381. & ordonné Prêtre par cet Evêque ſans le ſavoir. Quand il l'eut apris, il ſe rétira promptement dans ſa ſolitude. Il vint neanmoins de tems en tems à Antioche, & ſe relâcha un peu de ſes grandes auſterités. Il interceda pour le peuple d'Antioche auprès des Officiers que l'Empereur Theodoſe avoit envoyés à Antioche, pour en punir ſeverement les habitans. Ayant eu nouvelle du carnage qui ſe faiſoit à Antioche par les ordres de l'Empereur Theodoſe I. dans le IV. ſiécle, il ſortit de ſa ſolitude, pour eſſayer s'il pourroit y aporter quelque remede. Il prit un habit ſemblable à celui que portoient les deux Juges, que l'Empereur avoit commis pour examiner les coupables; & les ayant trouvés pendant qu'ils faiſoient leur devoir pour exécuter les ordres de leur Maître, il leur commanda de deſcendre de cheval. Sa mine baſſe & ſon viſage defiguré par ſes auſterités, lui attira d'abord le mépris de ces Juges; mais ſa vertu dont on les inſtruiſit, leur ayant imprimé du reſpect, ils deſcendirent & écouterent attentivement la parole qu'il leur commanda de porter à l'Empereur de la part de Dieu, pour le ſalut de ce pauvre peuple. Ces remontrances jointes aux ſupplications de Flavien Evêque de Conſtantinople, firent ceſſer le deſordre. Il mourut vers le commencement du regne du jeune Théodoſe. On fait memoire de lui dans les Martyrologes au 24. de Janvier. * Theodoret, *l. 5. Hiſt. c. 19. & 20. id. Philothée, c. 13. &* 14. S. Jean Chryſoſtome, *Oratione de ſtatuis.* Baillet, *Vies des Saints au mois de Janvier.*

MACEDONIUS, Martyr de Phrygie dans le IV. ſiécle; dans le tems de la perſécution de Julien *l'Apoſtat*, étant entré avec Theodule & Tatien dans le temple de la ville de Myre, la veille du jour qu'on devoit l'ouvrir, en briſa avec ſes compagnons toutes les Idoles. Le Gouverneur irrité de cette action, étoit prêt de faire mourir pluſieurs habitans de la ville, quoi qu'ils n'y euſſent aucune part; mais ceux qui en étoient les Auteurs vinrent eux-mêmes ſe declarer. Le Gouverneur, après leur avoir fait ſouffrir pluſieurs tourmens, les fit brûler ſur des grils de fer à petit feu. * Theodoret, *Hiſt. l. 3. c. 6.* Socrate. *l. 3. c. 15.* Sozom. *l. 5. c. 11.* Baillet, *Vies des Saints au 12. de Septembre*, jour auquel on célébre la memoire de ces Martyrs.

MACER, Voyez *Ptolomée.*

MACERATA, Bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Il eſt dans le Duché d'Urbin, entre la Ville de ce nom & celle de S. Leo. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Pitinum Piſaurenſe*, petite ville de l'Umbrie, que d'autres metteut à *Pietra Molina*, village de la même contrée. * *Maty, Diction.*

MACERATA, Bourg du Royaume de Naples, ſitué dans la Terre de Labourd, environ à une lieüe de Capoüe, en tirant vers Naples. * *Maty, Diction.*

* MACHABE'ES, deux Livres Canoniques de l'Ecriture-Sainte. Les deux Livres des Machabées, contiennent l'Hiſtoire des Juifs pendant 45. ans ou environ, depuis la fin du regne de Seleucus *Philopator*, juſqu'à la fin de celui d'Antiochus.

* MACHABE'ES: c'eſt le nom qu'on a donné aux Princes Aſmonéens. On croit qu'on les nomma *Machabées*, parce qu'on voyoit dans leurs drapeaux les Lettres Hebraïques *Mem Caph, Beth, Jod*, qui font *Machbai*, & qui ſont les premiéres de quatre mots Hebreux, qui ſignifient, *qui eſt ſemblable à toi parmi les Deux, ô Jehova?* mais cela n'eſt pas certain; car Judas & les enfans de Matathias avoient chacun leur ſurnom, avant que de rien entreprendre; & on ne prouve point que cette deviſe fût ſur les drapeaux de Judas; on ne ſait pas non plus certainement pourquoi ils furent apellés *Aſſmonéens*. Joſephe & Euſébe croyent que Matathias étoit fils d'Aſmonée; mais le mot *d'Aſmonéens* ou *Aſſamonéens* ſignifie en général *les Grands*; & il ſe peut faire que d'appellatif il ſoit devenu propre à cette Famille. * Machab. *l. 1. & 2.* Joſeph, *in Antiqq. & de Bello Judaïc. Diſſertation preliminaire ſur la Bible de* M. Du Pin.

MACHACACA, MACHICACA ou MACHASACO, le Cap de Machacaca. C'eſt un grand Cap de la Biſcaye, lequel s'avance dans la Mer de Biſcaye, au Septentrion de la Ville de Bilbao. * *Maty, Diction.*

MACHANIDAS, Tyran de Lacedemone, s'empara du Gouvernement de cette République après la mort de Cleon fils de Leonidas, dernier Roi de la race des Euryſtenides. Il perit bien-tôt, & eut pour ſucceſſeur Nabis, qui fut chaſſé & défait par Flaminius Proconſul Romain, & par Philopemene Général des Grecs, & les Lacedemoniens furent mis en liberté ſous la protection de l'Empire Romain. * Tite-Live, *l. 34. c. 26.* Florus, *l. 2. c. 7.* Polybe, *l. 13.*

MACHATI. C'étoit anciennement une petite Ville ou un Bourg de la Judée. Ce lieu étoit dans la Trachonite, à une lieüe du Jourdain, & à cinq de Céſarée de Philippe, vers le Midi Oriental. Cette ville donnoit aux Habitans le nom de *Mahacatiens*, & elle fut détruite par les Iſraélites. * *Deuteron.* IV. 14.

MACHECOU. Petite ville de France. Elle eſt Capitale du Duché de Retz, en Bretagne, & ſituée ſur la riviére de Tenu, à deux lieües de ſon embouchure dans la Mer, à cinq ou ſix de Nantes, vers le Midi Occidental. * *Maty, Diction.*

MACHERA, fut un grand Capitaine dans l'Armée de *Marc-Antoine.* Il eut ordre de ce Général de ſe mettre à la tête de deux Légions & de mille chevaux, & d'aller ſécourir *Hérode* Roi des Juifs contre *Antigonus.* Machera ſe laiſſa corrompre par l'argent d'Antigonus, & ſe mit même en état de l'aller joindre & d'unir les Troupes qu'il commandoit à celles de ce Prince: mais Antigonus ne s'y fia point & fit tirer ſur lui. Machera fut fort irrité d'un tel accueuil, il s'en alla à *Emaus*, & dans ſa colére, il fit tuer tous les Juifs, qu'il rencontra en ſon chemin, ſans diſtinction d'amis ou d'ennemis. A la fin il ſe reconcilia avec Hérode, & ayant joint ſon Armée à celle de *Joſeph* frére de ce Prince, ils firent conjointement la guerre à Antigonus. *Joſeph, Antiquit. Liv. XIV. Chap. 27.*

* MACHET (Gerard) Evêque de Caſtres. Machet a écrit pluſieurs Lettres qui ſe trouvent manuſcrites dans l'Egliſe de S. Martin de Tours, dont M. de Launoy parle dans ſon *Hiſtoire du College de Navarre*, & donne les titres des principales; mais il n'en a rien tiré de bien remarquable pour ce qui regarde les matiéres Eccleſiaſtiques. *M. du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques XV. ſiécle.*

MACHIAN. C'eſt une des Iſles de l'Ocean Oriental. Elle eſt une des vrayes Molucques, & ſituée ſur la Côte Occidentale de l'Iſle de Gilolo, fort près de l'Equateur. Elle peut avoir dix ou douze lieües de circuit, & elle eſt aſſez bien peuplée. Les Hollandois y tiennent les Forts de Mauritio, de Tafaſſo, de Tabilola, & de Nahacao ou Naffaquia, & ils en tirent une très-grande quantité de cloux de girofle. * *Maty, Diction.*

MACHLENET ou MACHENLOTH. En Latin *Maglona*, *Maglava.* C'étoit anciennement une Ville des Ordovices; maintenant c'eſt un Bourg du Pays de Galles en Angleterre. Il eſt dans le Comté de Mongomery, aux confins de ceux de Cardigham & de Merioneth. * *Maty, Diction.*

MACHLESNA, anciennement *Cydarus*, Riviére de la Turquie en Europe. Elle coule dans la Romanie & après avoir ſeparé Conſtantinople du Faubourg de Galata, & formé le beau Port de cette Ville, elle ſe décharge dans le Canal de Conſtantinople. * *Maty, Diction.*

MACHMÂS, Voyez *Micmas.*

MACHMET-KIREY, Can des Tartares de la Crimée dans le XVI. ſiécle, fut le dernier Prince Souverain de ces Peuples, indépendant de l'Empereur des Turcs. Ses deux Fréres s'étant révoltez contre lui, & n'étant pas aſſez forts pour venir à bout de leur entrepriſe, eurent recours à *Etienne Batory* Roi de Pologne. Machmet-Kirey après les avoir demandez pluſieurs fois à ce Roi, ſans les avoir pu retirer, pria *Amurath* Empereur des Turcs, dont il étoit allié & ami, de les demander lui-même. Amurath obtint qu'on envoyeroit ces deux Princes à Conſtantinople; & les ayant en ſon pouvoir, il les retint, ſans vouloir les renvoyer. Cependant ces Princes, qui n'étoient pas ſoigneuſement gardez, s'évadérent, & par le ſécours de quelques autres Tartares avec celui des Moſcovites firent de nouveau la guerre à leur frére. Mais ils furent chaſſez de la Crimée. Machmet-Kirey irrité contre le Grand Seigneur, alla aſſiéger la Ville de Caffa, & la preſſa ſi vivement, que les Turcs avoient réſolu de ſe rendre dans deux jours, s'ils n'étoient ſecourus. Alors Amurath fit venir un Tartare nommé *Aſlan*, qu'il tenoit priſonnier depuis longtems, & qu'on diſoit être Frére naturel de Machmet-Kirey; & le déclara Viceroi de la Tartarie, à la charge d'être fidelle à tous les Succeſſeurs de l'Empire Ottoman. Aſlan partit auſſi-tôt avec 40. Galéres commandées par le Général *Ochiali*; &

& ayant secouru la Ville de Cassa gagna par présens les principaux Tartares, qui massacrérent Machmet-Kirey avec ses deux Fils. Ensuite Allan fut reconnu Can des Tartares, qui d'amis & d'alliez de l'Empire Ottoman, en devinrent ainsi les Vassaux. * *De Hauteville, Rélation Historique de la Pologne.*

MACHYMLETH, ancienne ville avec Marché dans le Comté de Montgomery en Angleterre, sur la riviére de Devy, sur laquelle il y a un Pont de pierre. Elle est à 139. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglais.*

MACINIUS (Jean) étoit de Siradia en Pologne. Il publia en 1564. *in folio* un Lexicon Latin-Polonois. On dit qu'il sávoit l'Hebreu, le Grec, le Latin, & d'autres Langues. * *König, Biblioth.*

MACLOT, (Edmond) Abbé Regulier d'Etanche en Lorraine, Ordre de Premontré, est un des Auteurs du XVII. siécle. Il a composé l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, imprimée à Nancy l'an 1705. * M.Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques XVIII. siécle.*

MACOMER, anciennement *Macopsissa*. C'étoit une Ville de la Sardaigne. Ce n'est maintenant qu'un Village, qui doit être dans la partie Septentrionale de l'Isle, à l'Orient d'Alghieri. * *Maty, Diction.*

MACRE, petite Ville de la Natolie. Elle est dans la Contrée de Menteschi, sur le Golfe de Macre, qui est vis-à-vis de l'Isle de Rhodes, & qui portoit anciennement le nom de *Glaucus Sinus.* * *Maty, Diction.*

MACRES, anciennement *Cinyphus*, Riviére d'Afrique. Elle prend sa source dans le Fezzen, Contrée du Biledulgerid, traverse le Royaume de Tripoli, & se décharge dans la Mer Méditerranée, un peu à l'Orient de la Ville de Lebeda. * *Maty, Diction.*

MACRI, en Latin *Macer*, Village de la Romanie, situé sur le Détroit des Dardanelles, au midi de Rudisto. Ce lieu étoit anciennement une ville nommée *Macrontichos*, c'est-à-dire, *la longue muraille*, parce qu'elle étoit près de la muraille, qu'on avoit bâtie au travers de l'Isthme, qui joint la Presqu'isle de la Romanie avec le reste de la Province. * *Maty, Diction.*

MACRI, autrefois *Panormus*, ancien Bourg de l'Isle de Samo qui est dans l'Archipel sur la Côte de la Natolie. * *Maty, Diction.*

* MACRINE (Sainte) Fille de Basile & d'Emmelie, sœur de S. Basile & de S. Gregoire de Nysse, prit le nom de sa grand'mere Macrine. Elle fut élevée dans la pieté par sa mere Emmelie, & dès sa plus tendre jeunesse étudia l'Ecriture-Sainte. Son pere avoit resolu de la marier à un jeune homme de condition, lequel étant mort avant l'accomplissement des nôces de Macrine, elle resolut de demeurer vierge, & continua d'assister sa mere Emmelie dans les soins de sa famille. Quand ses freres & ses sœurs furent pourvûs, elle se retira avec sa mere dans un Monastére qu'elles établirent fur une Terre qui leur appartenoit dans le Pont près du fleuve Iris & de la petite ville d'Ibore, où S. Basile avoit aussi un Monastére d'hommes. Emmelie étant morte, sainte Macrine y passa le reste de ses jours, & elle y mourut après avoir eu la consolation de voir son frere S. Gregoire de Nysse, à la fin de Novembre ou au commencement de Décembre de l'an 379. Les Grecs font sa Fête au 19. de Juillet. Macrine étoit savante dans l'intelligence de l'Ecriture, & consola Grégoire de Nysse sur la mort de leur frére Basile. Elle lui dit des choses si excellentes, qu'il en composa un Dialogue intitulé, *de l'Ame & de la Resurrection*, où il l'introduisit, parlant de ces deux points importans : il ne la nomme que *la Maitresse.* Il écrivit sa Vie dans une Epître qu'il adresse à Olympe Solitaire. C'est la même dont nous avons une très-belle Traduction entre les Vies des Peres du Desert. L'ayeule de cette Sainte avoit aussi nom *Macrine.* * Herman, *Vie de S. Basile.* S. Ambr. Theodore & Baillet, *Vies des Saints.*

MACRIS, fille d'*Aristée*. Ce fut elle qui prit le petit *Bacchus* sur son giron, après que *Mercure* l'eut tiré du milieu des flammes, & qui lui fit prendre du miel. Elle demeuroit alors au centre de l'Isle d'Eubée. Elle s'exposa à l'indignation de *Junon* par le bon office qu'elle rendit à cet enfant, & fut contrainte d'abandonner le Pays & de se sauver dans un antre en l'Isle des Phéaques, où elle fit une infinité de biens aux habitans. Il s'ensuit de là qu'Aristée oncle d'alliance de Bacchus étoit beaucoup plus âgé que lui. Cela ne refute point ce que *Diodore de Sicile* raconte touchant l'admission d'Aristée aux Orgies, dont on a parlé dans l'Article d'*Aristée*, ni ce que d'autres supposent qu'il commandoit quelques Troupes dans l'Armée de Bacchus; car il est de l'ordre que la supériorité appartienne à un fils de Jupiter, lors même qu'il est plus jeune. * *Apollon. Argonaut. Liv. IV.* v. 1131. *&c. Bayle, Dictionaire Critique.*

MACRIZ. Nom d'un quartier de la Ville de Baalbek en Syrie, d'où étoit natif un Historien célébre, nommé *Takieddin Ahmed*, plus connu sous le surnom de *Macrizi*. Il nâquit l'an 769. de l'Hegire, & mourut l'an 840. ou 845. Il a travaillé particuliérement sur l'Histoire d'Egypte, sur laquelle il a composé plusieurs Volumes sous divers titres. Le premier est divisé en sept Traitez. Le 1. de la Terre d'Egypte & de ses Revenus. Le 2. de ses Habitans. Le 3. de l'ancienne Babylone d'Egypte, qui fut depuis apellée par les Arabes *Fustath*. Le 4. de la Ville moderne du Caire. Le 5. des changemens, qui sont arrivez au Caire. Le 6. du Château du Caire, & des Princes qui y ont fait leur séjour. Le 7. des choses qui ont causé la ruine de l'Egypte. Macrizi écrivit ensuite l'Histoire des Gouverneurs de l'Egypte sous les Khalifes Abassides, & celle des Khalifes Fathemites, qui y régnérent. Ces deux Ouvrages furent suivis de l'Histoire des Rois ou Sultans Curdes, c'est-à-dire, de *Saladin* & de sa posterité, puis de celle des Sultans Turcomans & Circassiens apellez communément *Mamlucs*, depuis l'an 578. jusques en l'an 845. de l'Hegire. Cet Ouvrage, qui contient plusieurs Volumes, fut continué par *Badreddin Alaini*: mais cet Auteur fit tant de fautes, qu'un autre *Macrizi*, nommé *Gemaleddin al Caheri* fut obligé de travailler à la même continuation. Nous avons encore une Histoire du Temple de la Mecque composée par Macrizi. Ce même Auteur ou son Neveu, qui porte le même nom, a composé deux Ouvrages, qui contiennent la Description Géographique de l'Egypte, & la Topographie du Caire. * *D'Herbelot, Biblioth.*

* MACROBE (*Aurelius Macrobius*) Les Saturnales de Macrobe sont savantes; mais le style n'en est pas bon, parce qu'il avoit écrit dans un siecle auquel la pureté de la Langue Latine s'étoit déja changée ou perduë. Il a pris un soin tout particulier de recueillir, entr'autres choses, ce que les Auteurs ont observé fur Virgile. Il a copié Plutarque mot pour mot en une infinité d'endroits, & a pris beaucoup de choses d'Aulu-Gelle; mais il ajoûte aussi du sien quelques singularités agreables, qui font voir son érudition, & la connoissance qu'il avoit de l'Antiquité. * Erasm. *in Ciceron. Dial.* L. Cæl. Rhod. *Antiq. Lection. & ex eo Matth.* König. *Biblioth. Vet. & Nova.* Godeau, *Hist. Eccles. fin du IV. siecle.* Van Milen, *l. 5. de Litter.* Vavass. *de Ludicr. Dict.* Baillet, *Jugem. des Sav. fur les Crit. Gram.*

MACROBE, Prêtre de la Secte des Donatistes, qui fut envoyé à Rome pour être Evêque de ceux de son parti, avoit composé, avant que de s'être separé de l'Eglise, suivant le temoignage de saint Jerôme, un Livre adressé aux Confesseurs & aux Vierges, qui contenoit des Instructions très-utiles. On n'a plus cet Ouvrage. * Optat, *l.* 2. Saint Jerôme, *de Vir. illustr.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques IV. siecle.* Je ne sai si c'est le même, qui étoit Diacre d'Afrique, & qui, au témoignage d'*Isidore in Viris illustribus, Cap.* 2. avoit écrit cent Chapitres fur la Majesté de Dieu le Pere, fur la venue, l'incarnation, la passion, la resurrection, & l'ascension du Fils de Dieu.

MACRON (Nævius Sertorius) avoit beaucoup de credit auprès de Tibere, & se servoit de son autorité pour faire perir bien des gens, dont il se rendoit accusateur; entr'autres il fut cause de la disgrace de Mamercus Scaurus, qui avoit fait une Tragedie fur Atrée, dans laquelle on trouva des vers qui pouvoient s'appliquer à Tibere : Macron s'en servit pour le rendre odieux à ce Prince. Il le fit ensuite accuser d'avoir commis un adultere avec Livie, & d'avoir consulté des Magiciens. Scaurus prevint le jugement en se faisant mourir, suivant le conseil de sa femme qui suivit son exemple. Macron fut un des principaux instrumens de la perte de Séjan, & lui succeda dans la charge de Capitaine des Gardes. Tibere étant près de la mort, Macron se declara en faveur de Caligula, & trouva moyen de le gagner par les charmes de sa femme Ennia. Tibere neanmoins revint d'un accès qui l'avoit mis à l'extrémité; mais Macron le fit étouffer pour demeurer en faveur auprès du nouvel Empereur. Il continua fous ce regne ses accusations, & fit perir L. Aruntius, accusé d'une conjuration contre le Prince, faite avec une femme debauchée, nommée *Albucilla.* Mais son credit ne dura pas long-tems, Caligula oubliant les obligations qu'il lui avoit, a lui & à sa femme, les força l'un & l'autre de se donner la mort. * Dion, *l.* 58. Tacit. *Annal. l.* 6. Sucton. *in Caligula.* Philon, *in Legat. ad Caium.*

MACRONISO, Petite Isle de l'Archipel. Elle est près du Duché d'Athénes, sur le Cap, qui sépare le Golfe d'Engia de celui de Negrepont. Les anciens l'ont apellé *Helene* ou *Helena*, parce que c'est le lieu où *Paris* débaucha *Helene.* * *Maty, Diction.*

MACROPEDIUS (George) mourut en 1558. On dit qu'il étoit bon Poëte & Grammairien exact. Il écrivit plusieurs choses en stile Comique, & composa des Rudimens en l'une & en l'autre Langue, nous dit *König* dans sa *Bibliothéque*, dans dire quelles Langues il entend, peut-être est-ce la Latine & la Grecque.

MACROS, c'étoit anciennement une Ville de la Province Byzacéne en Afrique. Ce n'est maintenant qu'un village du Royaume de Tunis. Il est situé fur la côte Occidentale du Golfe de Capez. * *Maty, Diction.*

MACZUA. C'est une petite Isle de la Mer Rouge. Elle est près de la côte d'Abex, & de la ville d'Ercoco. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Macaria*, & d'autres pour l'ancienne *Orneon* ou *Orine.* * *Maty, Diction.*

MADAI, troisiéme fils de *Japhet* fils de *Noé.* On prétend que c'est de lui que les Médes tirent leur origine. *Genes.* x. 2. *Tirin. Chronol. Sac. Tab.* 1. *ch.* 57.

MADAIN, Ville de l'Erac Babylonienne ou Chaldée, située fur le Tigre au Midi de Bagdet, dont elle n'est éloignée, que d'une journée de chemin. Les Tables Arabiques lui donnent 72. degrez de Longitude & 33. degrez 10. minutes de Latitude Septentrionale; mais il y a faute & il faut lire 79. degrez au lieu de 72. car Bagdet est à 80. degrez de Longitude. Quelques Géographes Arabes écrivent, qu'elle a tiré son nom de *Madain* frére de *Madian*, tous deux Enfans d'*Ismaël*; Mais il est plus vraisemblable, que le nom de Madain, qui signifie en Arabe deux villes, lui a été donné ou à cause de sa grandeur, ou parce qu'elle étoit bâtie fur les deux bords du Tigre, & paroissoit comme deux villes, qui n'étoient jointes que par un pont. C'est ainsi que la capitale d'Egypte fut nommé *Mesraim* ou *Misraim*, aussi bien que l'Egypte même, au nombre duel, à cause qu'elle s'étendoit fur les deux rives du Nil. Nos Géographes modernes prétendent que cette Ville est l'ancienne Cteſiphon; mais les Historiens Persiens veulent que *Sapor* l'ait fondée fous le nom de Madain, & que *Kosroes* l'ait considerablement augmentée & embellie d'un superbe Palais, qui a passé pour l'Ouvrage le plus magnifique de tout l'Orient. Ce Palais fut pillé avec la Ville, l'an de l'Hegire 16. par *Saad* Général du Khalife *Omar*, après qu'il eut remporté la victoire fur les Persans, dans la fameuse journée de Cadesie. Les Arabes trouvérent dans ce pillage le Thrône, la Couronne, le Tapis, & l'Etendard Royal des Rois de Perse, qui étoient d'un prix inestimable, avec des Magasins de Camphre odoriférant, que l'on brûloit pour éclairer & parfumer en même tems ce Palais. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

MADARA, c'est un Village du Royaume de Tunis, situé entre Bonne & les ruines de Carthage. On le prend pour l'ancienne *Madaura* ou *Madaurus*, ville d'Afrique, où il y avoit une Académie, & un Evêché suffragant de Carthage. Elle étoit la Patrie du célébre *Apulée.* * *Maty, Diction.*

MADELEINE, du S. Sacrement, Religieuse du Voile blanc, nâquit à *Saint-Sever-Cap* ville de Gascogne, le 6. d'Avril de l'année 1617. Dès son enfance, elle vit briller en elle une pieté, qui servit de pré-

préſage à la haute ſainteté à laquelle elle devoit parvenir. Elle préfe-roit la prière aux amuſemens de ſon âge. A meſure qu'elle crut, elle s'apliqua de plus en plus à la pratique des vertus. Recueillie en elle-même, ayant en horreur les plaiſirs & les vanitez du ſiécle, la Croix & l'Enfance du Sauveur faiſoient toute ſon aplication. Quand elle ſe fit Religieuſe, elle ne changea que d'habits & d'habitation. A l'âge de quinze ans elle fut conduite à Bordeaux, & fut reçuë au ſecond Couvent des Carmelites par Madame de *Marrein* ſa Tante, Supérieure de cette Maiſon. Elle parut d'abord auſſi inſtruite dans les pratiques de l'humilité, & dans les maximes de la ſolide pieté, que ſi elle avoit paſſé toute ſa vie dans les exercices des Maiſons Religieuſes les plus réformées. Mais, quoi que ſa ferveur allât toujours en augmentant, on jugea à propos de lui refuſer le voile & de la renvoyer chez ſes Parens. La rougeur du viſage de cette Poſtulante fit juger qu'elle pourroit devenir infirme. On ferma les yeux à toutes ſes excellentes qualitez; cela ſeul ſuffit pour lui faire donner ſon congé. Retournée dans le Monde, elle y véquit dix ans, comme ſi elle eût encore été dans ſon Monaſtére. Incertaine pourtant ſi Dieu l'apelloit à l'état Religieux, une propoſition de mariage, qui ne déplaiſoit pas à ſon Pére, l'inquiéta; mais ce trouble s'évanouït par un prodige. Ayant eu recours à la ſainte Vierge & à S. *Joſeph*, elle entendit au fonds de ſon cœur une voix diſtincte qui lui dit, *tu rentreras*. Cette révélation déterminoit non ſeulement ſon état futur, mais auſſi la Maiſon, où elle devoit vivre. Ainſi ce fut inutilement que pluſieurs autres Maiſons Religieuſes lui offrirent des Places honorables. Le Viſiteur des Carmelites l'ayant fait rapeller, on la mit, ſans différer, au nombre des Nonces Converſes. Elle fit éclater une joye immenſe, lors qu'il s'agit de faire profeſſion. Dieu la combla de graces toutes ſinguliéres. Etant encore dans le Monde, elle recevoit une grande douceur, toutes les fois qu'elle s'aprochoit pour recevoir l'Euchariſtie. Cette douceur étoit, à ce qu'elle diſoit, une fontaine d'une huile très-douce qui lui faiſoit trouver mille ſaintes délices dans l'uſage du Sacrement. Ce ne fut point pour elle une faveur paſſagére, elle lui devint comme une grace habituelle & qu'elle ne perdit jamais, depuis le jour qu'elle la reçut. Toute la vie de Sœur Madeleine, n'eſt qu'une ſuite de bienfaits de toutes ſortes, qu'elle reçut pour elle & pour les autres, de l'Enfant *Jeſus*, c'eſt-à-dire, d'un Etre chimérique, qui ne ſe trouve plus nulle part, ſi ce n'eſt dans quelque image, ou dans quelque ſtatuë; car il y a déja pluſieurs ſiécles, que *Jeſus Chriſt* n'eſt plus enfant. Quoi qu'il en ſoit, l'Auteur de ſa vie remarque, que, comme les autres Saints ont eu un caractére particulier, la Sœur Madeleine s'eſt diſtinguée auſſi par ſa dévotion envers l'Enfant Jeſus. Lors qu'elle le conſultoit, il lui faiſoit au fonds du cœur des réponſes diſtinctes. Une perſonne de la premiére qualité, qui voyoit ſouvent la Supérieure des Carmélites, étant tombée malade & ſe voyant en danger de mourir, fit prier Sœur Madeleine de demander pour elle à l'Enfant Jeſus encore trois ans de vie, afin de pouvoir mettre ordre à des affaires, qui avoient du raport à ſon ſalut. La ſainte Sœur lui fit dire après ſa priére, que Dieu lui avoit accordé ſa demande, & qu'elle vivroit encore dix ans au lieu de trois qu'elle avoit demandé. Cela arriva exactement ſelon la prédiction. Un Religieux Mendiant fut accuſé de ſuivre une Doctrine nouvelle, & de ſoutenir des dogmes dangereux. Cette accuſation l'alloit rendre malheureux; parce qu'elle l'avoit déja rendu ſuſpect dans l'eſprit de ſes Confréres & de ſes Supérieurs, qui par un faux zéle auroient pouſſé les choſes juſqu'aux derniers excès. Ils prirent tous d'un commun conſentement Sœur Madelaine pour juge de leur différent, & du ſoupçon qu'ils avoient conçu, peut-être, trop legérement. La Superieure des Carmelites ordonna donc à Sœur Madelaine de ſuplier l'Enfant Jeſus de faire connoître la verité. Madelaine fit ſa priére, & il lui fut dit fort diſtinctement, que la Foi & la Doctrine du Religieux accuſé étoient *orthodoxes*. Mais, comme elle n'entendoit point la ſignification de ce terme, elle ne ſavoit ſi l'Enfant Jeſus avoit abſous l'Accuſé, ou, ſi l'accuſation étoit bien fondée. Elle répondit donc fort ſimplement que la doctrine de ce Religieux étoit une doctrine Orthodoxe, & demanda ce que cela vouloit dire. Cette Réponſe arrêta tous les ſoupçons, & mit à couvert de la perſécution celui dont la foi n'étoit pas au goût de ſes Maîtres. Voici un troiſiéme exemple des Inſpirations de Madeleine, que nous tenons d'une de ſes lettres écrite à ſon Oncle le Pére *Marrein*, du 9. Octobre 1681. „ Tout ce qui vient de moi, dit-„ elle, eſt ſuſpect & ſujet à caution. Ma voye eſt impénétrable, & je „ vous dirai que je ne me fais pas des affaires touchant les Ames du „ Purgatoire. Je ſai bien qui eſt mort, mais je ne ſai pas ſi ce Mort „ eſt en Purgatoire. Je prie pour ces Ames ſelon mes forces, & à cet-„ te grande Fête de la ſainte Vierge, j'ai prié Dieu par ſon entremiſe, „ de faire quelque aumône à l'Ame, dont vous êtes en peine, ſuppo-„ ſe qu'elle en eût beſoin.... J'ai auſſi porté votre Lettre au ſaint En-„ fant Jeſus, & je lui ai dit, cher Enfant, vous voyez ce que le Pére „ Marrein m'a écrit; il veut qu'après le ſufrage des Meſſes, je vous de-„ mande la délivrance de cette Ame. Vous ſavez les obligations que „ j'ai à ce défunt. A cela il me fut dit; *il faut bien que tu me pries, „ avant que de t'accorder ce que tu demandes.* J'ai prié notre R. „ Mére Prieure de me donner une heure de priére, qui n'incommo-„ dât perſonne. Les Sœurs Converſes demeurérent depuis neuf heures, „ que matines ſe diſent, juſqu'à dix; & je demeurai juſqu'à onze que „ la Communauté ſe retire. Ce ne ſera pas ſans tribulation. Tout „ le revenu qui me vient des priéres que je fais pour les uns & les „ autres, c'eſt d'être bien humiliée, bien mortifiée, & perſécutée &c. Madeleine ſoufrit bien des perſécutions, à l'occaſion de ſa dévotion à l'Enfant Jeſus. Parmi les perſonnes de déhors, il y en avoit de très-autoriſées, qui traitoient cette dévotion de chimérique & d'abuſive, en quoi elles n'avoient pas tout-à-fait tort. Dans le Couvent même on étoit dans le doute. „ La Mére *Anne* ma Tante, *dit-elle dans une au-„ tre Lettre*, n'a pû comprendre ma voye. Elle a été quinze ans ma „ Prieure, & je la fais ſoufrir toujours, dans la penſée qu'elle croit que „ je ſuis trompée. Si cela eſt, je n'en ſai rien... Mon eſprit eſt inſuſpor-„ table à la Mére Anne, quand elle fait qu'on m'a employée à quel-„ que choſe ou que j'ai parlé à quelcun, elle dévore notre Mére; par-„ ce que, *dit-elle*, je n'ai ni eſprit, ni ſens, ni jugement. Madeleine mourut âgée de 80. ans, & ſa mort fut ſuivie de pluſieurs merveilles. *Dom Jean Martianay* Bénédictin, eſt Auteur de la vie de cette Religieuſe, imprimée *in* 12. à Paris en 1711. & nous a fourni cet Article.

MADERA, ou GREGOIRE LOPEZ, dit DE MADERA. *Voyez*, LOPEZ (Gregoire) ſurnommé TOUAR.

MADERUS (Joachim Jean) vivoit encore en 1678. Il a rendu de grands ſervices à la République des Lettres, tant par les Ecrits des Anciens qu'il a publiez, que par ſes propres Ouvrages. En voici la liſte. La Lettre de S. *Polycarpe* aux Philippiens en 1652. Celle de S. *Clement* aux Corinthiens en 1654. Celle de S. *Barnabé* en 1656. *Chronicon montis Severi*, en 1665. *Chronicon Dietmari Merſpurgenſis*, en 1667. *Hiſtoria Eccleſiaſtica Adami Bremenſis* en 1670. *Chronicon Theod. Engelhuſii*, en 1671. *Compendium Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ Haymonis*. La même année. *Gervaſius Tilberienſis de Imperio Romano Germanico*, en 1673. *Onuphrius Panvinius de Triumphis*, en 1675. Ses propres Ouvrages ſont, des Diſputes ſur les Conciles en 1650. une Diſſertation ſur S. *Laurent* en 1656. les Antiquitez de Brunſwic, en 1661. un Traité des Couronnes en 1662. un Livre ſur les Bibliothéques en 1666. une Lettre ſur l'antiquité des Ecoles en 1674. Il avoit encore promis de publier *Martin Polonus*, & la Chronique de *Jean Chraw* Prêtre de Ratisbonne, qui vivoit à ce qu'on prétend en 1459. * *König. Biblioth.*

MADRE. Riviere, voyez MEANDRE dans *Moreri*.

MADI KARB, fut un des plus vaillans hommes d'entre les Arabes, qui vivoit ſous le régne du Khalife *Omar I.* Il avoit une épée la plus célébre de tout l'Orient, qui portoit le nom de *Samſam*. Omar lui manda de lui envoyer ſon épée, & l'ayant reçuë & éprouvée, il lui écrivit, qu'il ne lui ſembloit pas qu'elle répondit à ſon attente. Madi Karb répondit à Omar en ces termes: *Je vous ai envoyé l'épée; mais non pas le bras qui s'en ſert, & vous ſavez le Proverbe des Arabes, qui porte, que l'épée eſt ſelon celui qui la manie.* Cette épée vint par ſucceſſion de tems entre les mains du Khalife *Abugiafar Almanſor*, & ſon tranchant étoit ſi excellent, que ce Prince en coupa pluſieurs excellentes lames, que l'on lui avoit envoyées de divers Pays. * *D'Herbelelot, Biblioth. Orient.*

MADIA, le Gouvernement de Madia ou de Magia, *Madiana Præfectura*. C'eſt le plus Septentrional & le dernier en ordre & en valeur des Gouvernemens, que les Suiſſes poſſédent dans le Duché de Milan. Il eſt preſque entiérement environné de celui de Locarno, dont il dépendoit autrefois. Il comprend les Valées de Madia, & de Lanze; & ſes principaux lieux ſont Madia, & Gevio Capitale. * *Maty, Diction.*

MADMANNA, ou *Madmena* fils de *Scahaph*, de la Tribu de *Juda*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq. II.* 49.

MADMANNA, ou *Medemena*, Ville de la Tribu de *Juda. Joſué*, xv. 31.

MADON, petite Principauté de Canaan, dont le Roi nommé *Jobab*, s'étant voulu joindre aux autres Rois ſes voiſins contre *Joſué*, fut maſſacré, & toutes ſes villes détruites. *Joſué*, xi. 1. *&c.*

MADONIA-MONTE, anciennement *Nebrodes* ou *Nevrodes Mons*. Montagne de la Sicile. Elle s'étend dans la partie Occidentale dela Valée de Demona, & dans l'Orientale de celle de Mazara, vers les confins de celle de Noto. Elle eſt la plus haute & la plus célébre Montagne de la Sicile, à la reſerve du Mont Gibel. * *Maty, Diction.*

MADRAN, Village de la Haute Carinthie en Allemagne. Il eſt entre Willach & Saltzbourg, & il eſt pris par quelques Geographes pour l'ancienne *Magiſtrica*, petite Ville ou Bourg du Norique. * *Maty, Diction.*

MADRAS, eſt une Place apartenant aux Anglois à demi-lieüe de *S. Thomé*, dans les Indes Orientales. *Carré, Voyages des Indes, &c.*

MADRID, c'eſt une Maiſon Royale de l'Iſle de France, ſituée dans le Bois de Boulogne, ſur la Seyne, au Couchant de Paris. *François I.* Roi de France la fit bâtir, & lui donna le nom qu'elle porte, pour marque qu'il n'avoit pas honte de la priſon où il avoit été détenu à Madrid en Eſpagne, après avoir été pris à la bataille de Pavie. On aſſure que cette Maiſon n'eſt point ſemblable au Château de Madrid où ce Prince fut enfermé. * *Maty, Diction.*

MADRIGALEJO, Village de l'Eſtramadure d'Eſpagne. Il eſt près de la ville de Truxillo, & il n'eſt connu que parce que *Ferdinand V.* Roi d'Aragon y mourut l'an *1516*. * *Maty, Diction.*

MADRUZZO, ou Madruce. Bourg avec titre de Baronie. Il eſt dans l'Evêché de Trente, entre la ville de ce nom, & celle de Riva. Ce lieu a donné le nom à deux Cardinaux, l'Oncle & le Neveu, qui ont été tous deux ſucceſſivement Evêques de Trente. * *Maty, Diction.*

MADURE' (la Principauté de Maduré) c'eſt un petit Etat de la Côte de Coromandel, dans la Preſqu'iſle de l'Inde deça le Gange. Il s'étend depuis le Cap de Comori juſqu'à celui de Negapatan, étant borné au Nord par la Principauté de Tanjaor, & au Couchant par les Montagnes de Gate, qui le ſéparent de la côte de Malabar, la mer le baigne aux autres endroits. La côte de cet Etat, qui a environ 75. lieües de long, porte le nom de *Côte de Pêcherie*, parce qu'on y fait tous les ans vers le mois d'Avril, une grande Pêche de perles, à laquelle on employe cinquante ou ſoixante mille hommes, pendant quinze jours ou trois ſemaines; ce qui fait toute la richeſſe du Pays. Les principales villes du Naique ou Prince de Maduré, ſont Maduré Capitale, Manancor, Tutucori, Manapar, & Jacancuri. * *Maty, Diction.*

MAESLAND, c'eſt-à-dire, le Pays de Meuſe. C'eſt une contrée de la Mairie de Bois-le-Duc, dans le Brabant Hollandois. Elle eſt le long de la Meuſe entre la Hollande, le Comté de Megen & la Seigneurie de Raveſtein. On y renferme quelquefois ces deux derniers Pays avec la Terre de Cuyck, parce que tout cela eſt ſitué le long de la Meuſe. * *Maty, Diction.*

MAELSTRAND, petite Ville de la Norvegue. Elle eſt dans le Gouvernement de Bahus, dépendant des Suédois, à quatre lieües de la ville de Bahus, du côté du Couchant. Cette ville eſt ſituée ſur un roc-cher

cher escarpé, que la Mer environne presque de tous côtez, & elle est défenduë par un bon Château, qui est à l'embouchure de la Trolhetta. Les Danois la prirent l'an 1678. mais ils la rendirent par la paix. * *Maty, Diction.*

* MAFFE'E VEGIO de la ville de Lodi, proche de Milan, Dataire du Pape Martin V. & Chanoine de S. Jean de Latran, est celui des Auteurs de son siecle, qui a écrit le plus utilement, le plus agreablement, & le plus élegamment. Il a composé un Traité de l'Education Chrétienne des Enfans, qui est le plus accompli que nous ayons en ce genre. Il y traite des devoirs des peres & des meres; des études des enfans; & des vertus qu'on doit leur inspirer: il est plein d'une morale très-Chrétienne, & d'une sagesse peu commune. Les six Livres du même, de la Perseverance dans la Religion, contiennent une pieté solide, & des inspirations très-utiles pour y faire de grands progrès, & pour entretenir & conserver des sentimens de pieté & de Religion; aussi bien que le Discours des Quatre dernieres fins de l'Homme, dont il traite avec noblesse. Le Dialogue de la Verité exilée, est un jeu d'esprit. Il a fait aussi quelques Ouvrages profanes; comme un Supplément au douziéme Livre de Virgile, & quelques autres Pieces de Poësie & d'Eloquence, dans lesquelles il a excellé & approché bien près des Anciens. Il est mort l'an 1458. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XVII. siecle.*

MAGALLAN (Colme) de Bragues mourut en 1624. Il publia des Commentaires sur *Josué*; sur le Livre des Juges, sur les Epîtres de S. Paul à *Timothée* & à *Tite*. * Alegambe, pag. 86.

MAGAZA, Province de l'Abissinie. On la met le long de la riviére de Tacaze, entre le Royaume de Tigre, & celui d'Angole. * *Maty, Diction.*

MAGBIS, ou *Megbis*, Israëlite, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone au nombre de cent cinquante-six. *Esdras, II.* 30.

MAGDALA, Château de la Palestine, autrefois dans la Tribu de *Zabulon*, & ensuite dans la Galilée & près de la Mer de ce nom. On dit que ce fut de ce Château que *Marie Magdeleine* prit son nom. Il est éloigné de huit milles de Bethsaïda vers le Midi, & six de Jotapat vers l'Orient. *Baudrand.*

MAGDALENA (Puerto de la) Petit Golfe ou Port, qui est sur la côte Méridionale de l'Isle de Californie. Ce lieu est frequenté par les Espagnols dans les voyages qu'ils font de la Nouvelle Espagne aux Isles Philippines. * *Maty, Diction.*

MAGDEBOURG (le Duché de) Est un des Etats du Cercle de la Basse-Saxe. Il est fait en forme de Croissant, borné au Levant & au Nord par le Marquisat de Brandebourg, au Couchant par le Duché de Wolfenbuttel, & au Sud par les Principautez d'Halberstat & d'Anhalt, & par le Comté de Barby. Son circuit extérieur est d'environ quarante-cinq lieües & sa largeur de sept. Son Terroir, baigné par l'Elbe, l'Havel, & la Selke, est des plus fertiles de l'Allemagne. Ses lieux principaux sont Magdebourg Capitale, Borch, Sandow, Oesfelde, & Staffurt. Magdebourg a été un Archevêché dont les Prélats portoient le titre de Primats de Germanie, & avoient pour suffragans les Evêques de Mersbourg, de Zeitz, de Brandebourg, & d'Havelberg. Il fut sécularisé sous le titre de Duché, & donné en dédommagement à l'Electeur de Brandebourg, par le Traité d'Osnabrug. * *Maty, Diction.*

MAGDEBURG (Jean) d'Annaberg, mourut en 1595. âgé de 77. ans. Il a écrit des Elégies Grecques Evangéliques, & un Livre pour trouver les Racines, par la derniére syllabe des noms & des verbes. * *König, Biblioth.*

MAGDEDDULAT, fils de *Fakhreddulat*, Sultan de la Maison des Buides, régna à Ispahan & dans l'Iraque Persique. Son Pére le laissa sous la tutelle de *Seidat* sa Mére, parce qu'il n'étoit encore âgé que de treize ans. Cette Princesse étoit douée d'un très-grand esprit, & elle avoit autrefois gouverné son Mari. Elle administra si bien les Etats de son Fils, qu'elle les maintint toujours en paix pendant sa Régence, & elle fut par son adresse les conserver contre l'ambition de *Mahmud* fils de *Sebectéghin*, qui les muguettoit depuis longtems. Dès que ce Prince fut en âge de gouverner par lui-même, il donna la Charge de premier Vizir à *Avicenne* & ôta le Gouvernement à sa Mére, qui s'étant brouillée avec lui sur ce sujet, se réfugia dans le fort Château de Tabrek, situé dans le Royaume de Lar, qui s'étend le long du bord Oriental de la Mer Persique. *Pederin Hasuuié*, qui y commandoit, la reçut fort bien, & lui donna une Armée avec laquelle elle vint attaquer son fils, qui lui livra bataille. Elle eut le bonheur de le vaincre & de le prendre prisonnier avec son Vizir. Ce combat se donna auprès de la ville de Rey, dont la Reine se rendit Maîtresse, & remonta ainsi sur le Thrône, où elle avoit été autrefois assise. Elle continua de donner à ses Sujets des marques de sa justice & de sa sagesse, après avoir fait éclater son courage & sa constance dans l'adversité. Elle donnoit audience à ses Ministres derriére un rideau fait d'étofe transparente, & aux Ambassadeurs des grands Princes à visage découvert. Mais sa colére ne dura pas longtems contre son Fils; car elle lui rendit la liberté & le fit régner avec une autorité absoluë, se contentant de l'assister de ses conseils, en sorte que son régne fut très-heureux, tant qu'elle véquit. Mais sa mort étant arrivée l'an 420. de l'Hegire, *Mahmud*, Sultan des Gaznevides, qui étoit un puissant voisin ne manqua pas d'attaquer aussi-tôt la Province d'Erak du côté du Mazanderan. Il s'approcha de la ville de Rey, qu'il résolut d'assiéger, & donna ordre à ses Généraux de faire en sorte que le Sultan Magdeddulat lui tombât vif entre les mains. Il leur fut fort aisé d'exécuter l'ordre de leur Maître; car ce Sultan vint par simplicité se rendre lui-même entre leurs mains. Mahmud le fit venir aussi-tot en sa présence, & lui demanda s'il n'avoit jamais lû l'Histoire de Perse composée par *Ferdusi*, ou les Annales de *Thabari*. Le Prince ayant répondu qu'il les avoit luës, Mahmud lui demanda ensuite s'il savoit le jeu des Echecs; le Prince lui ayant encore répondu qu'oui; Mahmud lui dit: *Avez-vous jamais lû dans ces Livres ou remarqué dans ce jeu, que deux Rois se soient trouvez ensemble dans le même lieu avec égalité de pouvoir.* Magdeddulat ayant répondu que non, le Sultan repliqua, *qui vous a donc obligé de vous mettre sans nécessité entre mes mains, & de me rendre par votre imprudence maître de votre personne & de votre Etat?* Ce discours fut suivi d'un ordre, que le Sultan donna pour conduire ce Prince prisonnier en la ville de Gazna. Ce fut là qu'il finit ses jours, après avoir régné près de trente-trois ans, si on peut apeller régner, vivre dans une debauche continuelle, qui lui avoit enfin attiré ce malheur. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

* MAGDELAINE, (Sainte Marie) sœur de sainte Marthe & de S. Lazare. Marie-Magdelaine doit être distinguée de Marie de Bethanie, sœur du Lazare & de la Pechereſſe dont on ne fait point le nom: la Magdelaine a été ainsi surnommée, à ce que l'on croit, d'un bourg de Galilée, nommé *Magdale*, situé proche de la mer de Tiberiade. Elle étoit sujette à être possédée de sept Demons. Jesus la guerit, & chassa ces sept Demons de son corps. Depuis elle fut une de ces femmes de Galilée, qui suivirent & accompagnerent Jesus-Christ dans ses voyages: elle assista au pied de la croix à son supplice, & elle le vit mettre dans le tombeau, après quoi elle retourna à Jerusalem preparer des parfums pour l'embaumer. Le lendemain qui étoit un jour de Sabbath, Magdelaine demeura en repos; mais le jour d'après qui étoit le premier jour de la semaine, elle & les autres femmes vinrent de grand matin au sepulchre, & n'ayant point trouvé le corps de Jesus, Magdelaine vint promptement à Jerusalem avertir les Apôtres S. Pierre & S. Jean, qu'on avoit enlevé le corps de Notre-Seigneur du tombeau, & que l'on ne savoit où on l'avoit mis. Pendant son absence, les Anges declarerent aux autres femmes que Jesus étoit ressuscité. Magdelaine revint sur ses pas au sepulchre de Notre-Seigneur, & étant demeurée au dehors où elle pleuroit, & regardant au dedans, elle apperçut deux Anges qui lui demanderent pourquoi elle pleuroit: elle leur répondit que c'étoit qu'ils avoient enlevé le corps de son Maître, & qu'elle ne savoit où ils l'avoient mis. Ayant fait cette réponse, elle se retourna, & Jesus qui étoit ressuscité dès le matin, lui apparut sous la forme d'un Jardinier. Elle ne le connut point; & comme il lui eut demandé pourquoi elle pleuroit, & ce qu'elle cherchoit, elle lui répondit, croïant que c'étoit le Jardinier, *Si vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai.* Jesus l'appella par son nom de Marie, & l'aïant reconnu à sa voix, elle lui dit, *Rabboni*, c'est-à-dire, *mon Maître*, & voulut l'embrasser; mais Jesus lui dit: *Ne me touchez pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Pere*, c'est-à-dire, *N'ayez pas tant d'empressement; j'ai encore quelque tems à demeurer avec vous avant que de monter au Ciel:* il lui ordonna d'aller annoncer à ses freres c'est-à-dire, aux Apôtres & aux Disciples, qu'elle l'avoit vû. Cette apparition à la Magdelaine seule, fut la premiere des apparitions de Jesus-Christ. Elle vint aussi-tôt à Jerusalem le dire aux Apôtres & aux Disciples qui n'en voulurent rien croire; mais les autres femmes à qui Jesus-Christ avoit depuis apparu, rapporterent la même chose. On ne sait plus rien de certain de la vie de la Magdelaine depuis ce tems-là. Quelques Auteurs Grecs, comme Modeste Evêque de Jerusalem, ont écrit qu'elle suivit S. Jean & la Vierge Marie à Ephese, où elle mourut. Saint Gregoire de Tours rend le même temoignage: ce qui prouve que dans le VI. siecle on ne croïoit point encore que la Magdelaine fût venuë mourir à Marseille. Dans le VIII. siecle, les Reliques de la Magdelaine étoient encore honorées à Ephese, comme il paroît par la relation que S. Guillebaud Evêque d'Aichstedt en Allemagne fit de ses voyages au Levant. Les Menées des Grecs portent la même chose. Zonare dit que l'Empereur Leon *le Sage* fit transporter les Reliques de Marie-Magdelaine d'Ephese à Constantinople, Ce n'est que depuis le X. siecle que l'on a inventé la fable de l'arrivée de la Magdelaine en Provence; & depuis ce tems-là les Moines de l'Abbaïe de saint Maximin en Provence, & ceux de l'Abbaïe de Vezelay en Bourgogne, ont prétendu avoir son corps. Ils ont de part & d'autre eu bon nombre de Bulles des Papes, dont les uns declarent que le corps de la Magdelaine est à Vezelay, les autres à S. Maximin; mais on voit bien que la verité est, que ni les uns ni les autres n'ont le veritable corps de la Magdelaine.

Quant à la question si Marie-Magdelaine est la même que la Pechereſſe, & la sœur du Lazare, elle est aisée à decider par l'Evangile & par l'antiquité Ecclesiastique. 1°. la Pechereſſe étoit une femme publique de la ville de Naïm, qui n'est point nommée dans l'Evangile, qui ne vit Jesus-Christ que la seule fois qu'elle oignit ses pieds, & que Notre-Seigneur renvoya, en lui disant: *Allez en paix.* Marie-Magdelaine, au contraire, étoit une femme de qualité de Galilée, que Notre-Seigneur guerit de sa possession, & qui le suivit depuis assiduëment. 2°. Marie-Magdelaine ne peut pas être Marie sœur du Lazare: celle-ci étoit de Bethanie proche de Jerusalem: Magdelaine étoit de Galilée. Les Evangelistes la distinguent toûjours, & appellent l'une *Marie Magdelaine*, & l'autre *Marie*, sœur de Marthe. Les actions de l'une & de l'autre sont distinguées dans l'Evangile. Les anciens Peres avant saint Gregoire ont distingué ces trois femmes: aucun avant saint Gregoire n'a confondu la Pechereſſe avec la Magdelaine. Enfin les plus habiles Ecrivains Ecclesiastiques du XVII. siecle les ont distinguées toutes trois, comme on a fait dans les Breviaires nouvellement reformés.

MAGDELAINE DE PAZZY, Carmelite, d'une Famille de Florence, nâquit en cette ville le 2. Avril de l'an 1566. Elle pratiqua dès sa jeunesse les exercices de pieté. Elle entra l'an 1582. dans le Monastere des Carmelites de sainte Marie des Anges à Florence, où elle ne fit profession qu'en 1584. le 27. Mai, dans une maladie qui lui étoit survenuë. Elle fut sujette à de grandes tentations, & exerça sur elle de grandes austerités. Après avoir passé par toutes les charges de la Maison, elle fut faite Soû-Prieure, & s'acquitta dignement de cette charge pendant près de trois ans. Elle mourut le 27. Mai de l'an 1607. Le Pape Urbain VIII. l'a beatifiée l'an 1626. & Alexandre VII. l'a canonisée en l'année 1669. Sa Vie a été écrite en Italien par Vincent Puchini, dont les deux premiers Livres sont traduits en François par Brochand, & en Latin par Papebrock. * Baillet, *Vies des Samts aux mois de Mai.*

* MAGDELENET (Gabriel) né l'an 1587. à S. Martin du Puy, sur les confins de la Bourgogne, vers le Nivernois, s'est fait connoître dans le XVII. siecle par ses Poëfies Latines & Françoises, aïant été re-

cueillies par les ordres & les soins de Louis-Henri de Lomenie, Comte de Brienne, & Secretaire d'Etat. Elles parurent à Paris l'an 1662. en un fort petit volume qui ne contient presque que des vers Lyriques, où Magdelenet fait les éloges de nos Rois, Louis XIII. & Louis XIV; de leurs Ministres, & des personnes les plus distinguées de la Cour. Ses vers sont bien travaillés, fort polis, & même très-châtiés, quoi qu'il n'ait pas revû ses Oeuvres, qui n'ont paru qu'après sa mort. Il avoit plus d'art & d'étude que de genie; mais il reüssissoit incompara-blement mieux en vers Latins qu'en vers François. Nicolas Bourbon, grand Poëte & bon Critique, quoi-que d'un goût très-difficile, s'écria la premiere fois qu'il vit de ses vers, *Ubi tamdiù latuisti?* * Ludov. Henric. Lomenius, *in Admonit. ad Lector. *edit. huj.* Furetiere, *Nouv. allegor. des trouhl. au R. d'Eloq. Parnasse Reformé.* René Rapin, *Reflex. sur la Poëtique.* Baillet, *Jugement des Savans sur les Poëtes Modernes.*

MAGDIEL, de la race d'Esaü fils de *Jacob*. Il fut le dixiéme Duc de l'Idumée. Il succeda à *Mibtsar*, & eut *Hiram* pour successeur. *Genes.* XXXVI. 42. 43.

MAGELLONE (le Lac de) ou le Lac de *Latte* ou de *Peraul*. En Latin *Magulonensis Lacus*, *Stagna Volcarum*, *Stagna Latera*. C'est un Lac ou Etang, qui prend son nom, tantôt de l'ancienne ville de Maguellonne, & tantôt des villages de Latte ou de Perraul, lesquels sont sur ses bords. Cet Etang est dans le Languedoc, & il s'étend le long de la côte depuis la Ville d'Agde, jusqu'auprès de celle d'Aiguesmortes, ayant environ quatorze lieües de long, mais il n'en a gueres au delà d'une de large. Il se décharge dans la Mer Méditerranée, par un Canal qu'on nomme *la Grau de Palavas*, en Latin *Fauces Latera Stagni*, qui est le commencement du fameux Canal de Languedoc. * *Maty, Diction.*

* MAGES, qui vinrent adorer JESUS-CHRIST. Voici ce qui en est dit dans l'Evangile de S. Matthieu. „ Que JESUS-CHRIST étant né en „ Bethléem de Judée, sous le regne du Roi Herode, des Mages vin-„ rent d'Orient à Jerusalem, & demanderent où étoit le Roi des Juifs; „ parce qu'ils avoient vû son étoile en Orient, & qu'ils étoient venus „ pour l'adorer; qu'Herode ayant ouï cette nouvelle, en fut épouvan-„ té, & toute la ville de Jerusalem avec lui; qu'aiant assemblé les Pon-„ tifes & les Docteurs de la Loi, il leur demanda en quel endroit le „ CHRIST devoit naître? Ils lui répondirent que c'étoit à Bethléem. „ Herode ayant appellé les Mages, leur demanda le tems auquel ils a-„ voient vû cette étoile; & les envoia à Bethléem s'informer de cet „ enfant, & de lui rapporter ce qu'ils en auroient appris, afin qu'il al-„ lât aussi l'adorer. Les Mages se mirent en chemin, & apperçûrent „ l'étoile qu'ils avoient vûë en Orient, qui les conduisit au lieu où é-„ toit l'enfant. Ils furent ravis de voir cette étoile; & étant entrés „ dans la maison sur laquelle elle s'arrêta, ils trouverent l'enfant avec sa „ mere Marie, & ouvrirent leurs tresors: ils lui offrirent en presens de l'or, „ de l'encens, & de la myrrhe. Ils furent ensuite avertis en songe de „ ne point aller trouver Herode, & ils s'en retournerent dans leur païs „ par un autre chemin. Voilà ce que l'Evangile nous apprend de ces Mages; mais il ne dit point de quel païs, de quelle profession ils étoient, ni en quel nombre ils vinrent pour adorer Notre-Seigneur: c'est ce qui a donné lieu à diverses questions agitées par les Commentateurs. Il est marqué nettement dans l'Evangile, qu'ils étoient venus d'Orient; & ce mot étant general, ne designe aucun païs en particulier. Quelques-uns ont dit qu'ils venoient de Mesopotamie; d'autres de Perse, où le nom de Mages étoit plus connu; & quelques-uns de l'Arabie heureuse, qui est à l'Orient de la Judée, sur ce que les presens qu'ils offrirent venoient d'Arabie. A l'égard de leur profession, il n'est point dit dans l'Evangile qu'ils fussent Rois, comme on le tient communément: ils sont seulement appellés *Mages*; & le nom de *Mages* ne signifie autre chose que des *Sages*, quoique grands Seigneurs. La reflexion qu'ils firent sur l'étoile qui leur étoit apparuë en Orient, fait voir qu'ils se mêloient d'Astronomie. Cette étoile étoit apparemment sur la Judée, puisqu'elle leur donna occasion de croire qu'il étoit né un Roi aux Juifs. On ne peut pas savoir si cette étoile étoit une veritable étoile, ou quelque phénomène en forme d'étoile. Quelques Anciens ont crû que la Prophetie de Balaam, dont la Tradition étoit restée dans le païs des Mages, leur avoit donné lieu de croire que cette étoile le designoit la naissance du Roi promis aux Juifs; mais c'est une conjecture qui ne paroît pas fort vraisemblable. Quant au nombre des Mages, l'Ecriture n'en dit rien, & on ne les a reduit au nombre de trois qu'à cause des trois sortes de presens qu'ils offrirent; mais c'est un fondement bien foible. Pour les noms qu'on leur a donnés, de *Balthasar*, *Melchior* & *Gaspar*, c'est une invention toute nouvelle. Quelques-uns ont crû que l'étoile qu'ils avoient vuë en Orient, les avoit conduits jusqu'en Judée; mais l'Evangile ne le dit point. Il porte seulement qu'ils étoient partis après avoir vû cette étoile; & qu'étant sortis de la ville (de Jerusalem ou de Jericho) pour aller adorer JESUS-CHRIST, ils apperçurent de nouveau cette étoile, qui les préceda & les conduisit jusqu'à Bethléem. * Matth. 2. *les Commentateurs.*

*MAGGI ou MAGGIUS (Jerôme) Quand on eut representé au Grand-Seigneur les maux qu'il avoit causés aux Turcs pendant le siege de Famagouste, il refusa de le rendre, & le fit étrangler en prison, le 27. de Mai de l'an 1572. Il a fait divers Traités de Fortifications en Italien; des Oeuvres mélangées; des Commentaires sur les Instituts du Droit Civil; & un Livre de la situation de l'ancienne Toscane; des Commentaires sur les Vies d'Emilius Probus; & trois Traités qui ont rapport à la Religion; 1. de l'*Embrasement du Monde*, imprimé à Bâle l'an 1562. 2. Traité du *Chevalet*, imprimé à Hanaw l'an 1608. & celui des *Cloches*, *ibid.* l'an 1609. Maggi avoit beaucoup de lecture & de memoire; il écrivoit assez élegamment, ses Ouvrages sont pleins d'érudition & de recherches; il produisoit peu de lui-même, & se contentoit de recueillir les pensées ou les remarques des autres. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XVI. siecle.*

MAGGI ou *Maggius* (Barthelemi) Médecin de Bologne, florissoit l'an 1541. Il a fait un Traité sur la guerison faite par les playes des Armes à feu. Le célebre *Jerôme Maggi*, dont il est parlé dans *Moreri* & dans l'Article précédent, l'appelle son Frére, *Lib. III. Misc. cap.* 3.

MAGIUSCHUN (Abu Joseph Jacob Ben Ali Salmah) célébre Docteur de la Ville de Medine. Il fut surnommé Magiuschun, par corruption de *Meigun*, qui signifie en Persien couleur de vin, à cause qu'il étoit fort rouge de village. Il s'attacha à *Omar* Fils *d'Abdelaziz* Gouverneur de Medine, qui fut depuis Khalife. On raporte de lui, que les siens le croyant mort, on commençoit déja à laver son corps pour l'ensevelir, lors que celui qui lui rendoit cet office s'aperçut qu'une artére du pié lui battoit encore. Ce signe de vie fit qu'on attendit pendant trois jours, pour voir s'il ne reviendroit pas de cette syncope. Etant, enfin, revenu il s'assit sur son lit, & demanda un verre de ptisane à boire, & après l'avoir bû, il raconta aux Assistans surpris d'une chose si extraordinaire, la vision qu'il avoit euë pendant son extase. Il leur dit que son ame, qu'il croyoit être sortie de son corps, ayant été conduite par un Ange jusques au septiéme Ciel, on demanda à l'Ange, qui étoit celui qu'il conduisoit. L'Ange ayant répondu, que c'étoit Magiuschun; on lui repartit, *celui que vous nommez ne doit venir ici qu'au bout d'un tel tems*, ce qui fit que l'Ange le reconduisit jusques à son corps & le laissa en l'état auquel on le voyoit. Il raconta ensuite aux Assistans, qu'il avoit vû dans le Ciel Omar Ben Abdelaziz le Khalife, qui étoit déja mort, placé en un lieu plus honorable qu'*Abubecre* & qu'*Omar*, ce qui l'avoit obligé d'en demander la raison à son Conducteur, qui répondit, que les deux premiers Khalifes avoient pratiqué la justice dans un siécle heureux & plein d'exemples de vertu, mais que celui-ci l'avoit exercée dans un tems corrompu & plein d'injustice. Si l'Histoire n'est pas vraye, du moins la leçon qu'elle contient est très-importante & très-fûre. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

MAGLIANO, en Latin *Manliana*, *Manlialum*. Il y a plusieurs lieux de ce nom en Italie. Un Bourg en Toscane, à quatre lieües d'Orbitelle vers le Nord. Un autre dans le Patrimoine de S. Pierre, près du Tibre, à deux lieües au dessous de Rome. Un troisiéme dans l'Abrusse Ultérieure, au Nord du Lac Calano, & à deux lieües de la Ville de ce nom. Une petite Ville dans la Terre Sabine près du Tibre, vis-à-vis de Citta Castellana. Cette petite Ville a un Evêché, dont quel dépend toute la Terre Sabine, & qui est toujours possedé par un des six plus anciens Cardinaux. * *Maty, Diction.*

* MAGLOIRE, (Saint) Evêque Regionaire en Bretagne, Abbé de Dol, nâquit vers la fin du V. siecle, au Sud-Est du païs de Galles dans la Grand' Bretagne. Il fut élevé dans le Monastere de saint Eltut, avec S. Samson, son cousin germain. Il embrassa ensuite la vie Monastique, & s'en alla en Irlande. Samson étant ordonné Evêque Regionaire de la Bretagne, emmena avec lui son cousin Magloire: ils y prêcherent la foi de JESUS-CHRIST. Samson fonda l'Abbaïe de Dol, dont il se reserva le gouvernement, & donna celui de Kerfontée à S. Magloire qu'il ordonna Prêtre, & ensuite Evêque Regionaire en Bretagne. Samson étant mort l'an 564. saint Magloire fut chargé du gouvernement du Monastere de Dol. Il n'y demeura que trois ans, après lesquels il se retira dans l'Isle de Gersey, où il établit un Monastere, & où il mourut le 24. Octobre de l'an 575. âgé de près de 80. ans. Son corps demeura dans l'Isle de Gersey, jusqu'à ce qu'il fut transporté l'an 857. au Prieuré de Lehon, près de Dinant en Bretagne, puis à Paris lorsque les Normands firent une irruption en la France par la Bretagne, au tems du Roi Charles *le Chauve*, dans le IX. siecle. Alors l'Evêque de S. Malo & l'Evêque de Dol se refugierent à Paris, & emporterent avec eux les Reliques de S. Magloire, de S. Samson & de S. Maclou, qu'ils mirent en depôt dans la Chapelle Royale du Palais, où est aujourd'hui l'Eglise Paroissiale de S. Barthelemi. Bien-tôt après le Prince Hugues *le Grand*, Comte de Paris, fonda proche de cette Chapelle un Monastere de Religieux de l'Ordre de S. Benoît, sous le nom de S. Magloire. Depuis ces Religieux se retirerent avec les corps de ces trois Saints dans la ruë S. Denys, d'où ils allerent ensuite s'établir au fauxbourg S. Jacques, dans la Maison qui est maintenant aux Peres de l'Oratoire, lesquels y demeurent depuis l'an 1628. par la cession que les Religieux leur en ont faite. * *Anonym. apud* Mabillon. Le P. Alexandre. Le Grand, *Hist. des Saints de Bretagne.* Baillet, *Vies des Saints 24. Octobre.*

MAGNAVACCA. Village avec un Port & une Tour fortifiée. Il est dans le Ferrarois, à l'embouchure du Lac de Comachio, dans le Golfe de Venise. On assure que ce lieu est celui que *Pline* a nommé *Caprasia*, ou *Sagis*. * *Maty, Diction.*

MAGNI, (Valerien) Capucin Milanois, s'acquit la reputation de Theologien & de Philosophe dans le XVII. siecle; de Theologien par ses Livres de Controverse, & entr'autres par celui qui est intitulé, *Judicium de Catholicorum regula credendi*, publié l'an 1628. qui fut suivi de plusieurs Reponses aux Ecrits des Protestans; celle de Philosophe par la liberté qu'il se donna de combattre ouvertement la Philosophie d'Aristote, & par les Livres de Physique qu'il composa. Il fit un Livre sous ce titre, *L'Athéisme d'Aristote*, dans lequel il donna l'Experience de Toricelli, sur le Vuide, comme une chose de son invention. Il a encore fait imprimer divers Ouvrages Philosophiques; savoir à Venise l'an 1639. un Livre intitulé, *Oculoris Demonstratio loci sine locato corporis successive moti in vacuo, & luminis nulli corpori inhærentis*; à Rome l'an 1642. *De luce mentium & ejus imagine*; à Warsovie l'an 1648. *De Peripat. de Logica; de per se notis; de Syllogismo demonstrativo; Experimenta de incorruptibilitate aquæ*; *de vitro mirabiliter fracto*. Le Pere Valerien fut en grande estime dans son Ordre, & il passa par les charges les plus considerables. Le Pape Urbain VIII. le fit Millionnaire Apostolique pour l'Allemagne, la Pologne, la Bohême, la Hongrie, & Chef des Millions du Nord. Ce fut par le conseil de ce Capucin, que le Pape Urbain VIII. abolit l'Ordre des Jesuitesses l'an 1631. Le Roi de Pologne Uladislas demanda un Chapeau de Cardinal pour lui; mais les Jesuites, avec lesquels il s'étoit brouillé, s'y opposerent. L'occasion de son differend avec les Jesuites fut la conversion des Landgraves de Darmstat & de Hesse, vers l'an 1630. que Valerien procura sans les y appeller. Les Jesuites l'accuserent d'heresie, parce qu'en disputant avec chaleur, pour prouver l'autorité de la Tradition, il lui échappa de dire que la primauté & l'infaillibilité du Pontife Romain, ne pouvoient pas être prouvées par l'Ecriture: mais étoient seulement établies sur la Tradition. Les Jesuites l'ayant deferé com-

comme Heretique ; le firent mettre en prison. Il fit des écrits fort vifs contre les Jesuites pour sa defense. Il sortit enfin de prison par l'assistance de l'Empereur Ferdinand III. Il se retira fur la fin de ses jours à Saltzbourg, où il mourut âgé de 75. ans, dont il avoit passé soixante dans l'Ordre des Capucins. L'Histoire de sa mort a été écrite dans une Relation Latine, imprimée l'an 1662. Il avoit composé une Réponse à un Livre de Comenius, intitulé, *Absurditatum Echo*, qui parut sous le faux nom d'*Uiricus Newfellius*. La Réponse est intitulée, *Echo absurditatum Ulrici de Newfeld blasa, demonstrante Valeriano Magno Capucino*, imprimé à Cracovie l'an 1646. Paschal, *15. & 16. Lettr. Provinc.* Heidegger, *Hist. Patatus.* Baillet, *Vie de Descartes, & dans les Anti.* Andreas Carolus, *Memorabilium saculi XVII. l. 4. c. 9.* Bayle, *Dictionaire Critique*.

MAGNIN (de Milan) Médecin, qui florissoit il y a plus de 200. ans. On a un *in 4.* de sa façon, imprimé en 1503. sur le régime de vivre. * *König, Biblioth.*

MAGNO, Archevêque de Sens, florissoit du tems de *Charlemagne*. On lui attribuë un recueil & une explication de Notes Antiques, qui ont été imprimées dans le Code Théodosien de *Cujas* avec les Traitez de *M. Valerius Probus* & des autres sur le même sujet. On les imprima encore à Leide in 8. en 1599. & encore depuis par *Elie Putschius* dans le Recueil des Anciens Grammairiens imprimez à Francfort en deux Tomes *in 4.* en 1605. Magno adressa son Ouvrage à Charlemagne par ce distique.

He juris cunctis libens Rex accipe, Carle,
Offert devotus quæ tibi Magno tuus.

* *Labbe, Biblioth. Bibliothecarum. In Mantissa.*

MAGNOAC. C'est un petit Pays de la Gascogne, renfermé dans le Comté de Cominges, mais on n'en sait pas les bornes. Castelnau de Magnoac en est le lieu principal. * *Maty, Diction.*

MAGNUS, *Μάγνος*, Médecin d'Antioche florissoit du tems des Empereurs *Julien* & *Valens*. Il fit un Traité sur les Urines, comme nous l'aprend *Theophile*, dans la Préface de son Livre *de Exact. Urinæ notitia. Eunapius* a écrit sa vie. * *König. Biblioth.*

MAGNUS (Alexandre) Medecin de Bologne, publia un *in 4.* en 1657. qui est un Commentaire sur les Livres d'*Aristote* de l'Ouïe. * *König. Biblioth.*

MAGNUS (Aloysius) de Bologne, publia en 1668. un Livre, sur la méthode de trouver des Argumens en forme. * *Greg. Let. Italia Regn. p.* 171.

MAGNUS (Jaques) de Tolède, a fait des Notes presque sur toute l'Ecriture Sainte. On a encore de lui un Volume divisé en dix Livres, qui a pour titre, *Sophologium*. Quelques-uns l'apellent *Jacobus Magnus de Parisiis*. * *König, Biblioth.*

MAGNUS (Valerien) de Milan, florissoit en 1650. Il a composé un Livre de la régle de la Foi. Il a aussi écrit plusieurs choses contre *Aristote*, où il a découvert ses erreurs. * *Waddingus in Scr. O. Min. Pag.* 328. *Carolus Visch, in Biblioth. Cist. p.* 187.

MAGNUS, apellé communément *Saint Magnus* l'Apôtre des Orcades. Les Habitans de ces Isles pour autoriser leur yvrognerie, gardent une Coupe d'une extraordinaire grandeur, qu'ils disent que Magnus buvoit toute pleine. Pour conserver un monument éternel de la venuë de leur Patron parmi eux, ils remplissent cette coupe de liqueur, si leur Saint la vuide entiérement, ils le regardent comme un présage d'abondance ; le contraire est un signe de disette. * *Buchanan.*

MAGNY. Gros Bourg du Vexin François, dans le Gouvernement de l'Isle de France. Il est entre Paris & Roüen, à neuf ou dix lieües de l'une & de l'autre. Quelques Géographes le prennent pour l'ancien *Petromantalum*, lequel d'autres mettent à Mante. * *Maty, Diction.*

MAGPIHAS ou *Megphias*, Israëlite, qui de retour de la Captivité de Babylone fut un de ceux qui appoférent leurs seaux à l'alliance que *Nehemie* renouvella avec Dieu. *Nehem.* x. 20.

MAGRI, en Latin *Macris*. C'est une petite Isle de la Mer Méditerranée. Elle est au Nord de celle de Rhodes, sur la Côte de la Natolie, près de la Ville de la Rossa. * *Maty, Diction.*

MAGRUS (Dominique) publia à Louvain en 1671. un Livre des Contradictions de l'Ecriture ; & en 1677. un *Hierolexicon*, ou, *Dictionaire Sacré*. * *König, Biblioth.*

MAGSTAT, en Latin *Magestadium*, c'est un Village ou Bourg de la Lorraine, situé à quatre lieües de la Ville de Sarbruck, du côté du Midi. Quelques Géographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Amagesobriga*, Ville de la Gaule, laquelle d'autres placent à Bingen, Ville de l'Electorat de Mayence. * *Maty, Diction.*

MAGUIROUF, qu'on écrit *Magirow*. Ville de Pologne, peu considérable, dans le Palatinat de Russie, à trois lieües de celle de Rava. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

MAHACATHI, grand & vaste Pays, qui fut du partage de la demi Tribu de *Manassé* delà le Jourdain, avec une belle ville de même nom. *Josué, XII. 5. Simon, Dictionaire de la Bible.*

MAHACATI, ou *Machati*, pére d'*Ahasbaï*, qui l'étoit d'*Eliphelet*, l'un des braves de l'Armée de *David* Roi d'*Israël. II. Samuel*, XXIII. 34.

MAHADAI, Israëlite fils de *Bani*, fut obligé, après le retour de la Captivité de Babylone, de renvoyer sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive, *Esdras*, x. 34.

MAHADI, fils d'*Abugiafar Almansor* succeda à son Pére & fut le troisiéme Khalife de la race des Abbassides., Il dissipa en très-peu de tems les grands Trésors, que son Pére avoit amassez dans le cours de plusieurs années. Il commença à régner l'an de l'Hégire 158. à Bagdet, où il se trouvoit lors que son Pére mourut à Birmeimon près de la Mecque. Il ne fit point de guerre considérable lui-même : mais il envoya plusieurs fois son second Fils contre les Grecs, sur lesquels il gagna plusieurs victoires, & remporta quelques Places. Il conclut, enfin, la paix avec l'Impératrice *Irène*, à condition qu'elle lui payeroit tous les ans septante mille écus d'or de tribut. Ce fut par là qu'Irène se délivra des courses des Arabes, qui lui donnoient souvent des alarmes, jusqu'à Constantinople. La plus grande occupation qu'eut Mahadi dans ses Etats, fut de faire la guerre à *Hakem Burcai* fils de *Hascheme*, qui avoit fait soulever la Province de Khorassan. Il defit & mit, enfin, en fuite cet Imposteur. Ce Prince voulut, à l'imitation de son Pére, faire le pélerinage de la Mecque ; mais avec beaucoup plus de faste que de dévotion ; car il dépensa à son voyage six millions d'écus d'or. On dit entr'autres choses, qu'il fit charger sur des Chameaux une si prodigieuse quantité de nége, qu'il eut de quoi se rafraichir, non seulement au milieu des sablons brûlans de l'Arabie, mais qu'il en porta encore jusques à la Mecque, dont la plupart des Habitans n'en avoient jamais vû, & il en fit conserver dans des vases de terre, pour pouvoir boire à la glace, & pour maintenir les fruits en leur fraicheur, pendant tout le tems, qu'il y séjourna. Ce Prince mourut à la chasse poursuivant une bête, qui s'étoit jettée dans une masure. En voulant la forcer, son cheval s'engagea dans une porte, qui étoit trop basse, ce qui l'obligea à faire un si grand effort de reins, qu'il se les rompit & expira sur l'heure, l'an 169. de l'Hegire, après un régne de dix ans & un mois. Un peu avant sa mort, il avoit déclaré pour son successeur son Fils aîné, à condition que son frére puîné lui succederoit, à l'exclusion de ses propres enfans, & cette disposition causa de fort grandes brouïlleries dans la suite entre les deux freres. On raporte, que sous le régne de ce Khalife, l'an 64. de l'Hegire, au dernier mois de l'année Arabique, le Soleil, un peu après son lever, perdit, sans s'éclipser, tout d'un coup & entiérement sa lumiére, quoi qu'il ne se fut levé ni brouillard, ni poussiére. Cette obscurité affreuse dura jusqu'à midi, & les Historiens observent, qu'on n'avoit jamais entendu parler jusques alors d'un semblable prodige. Mahadi, étant à la Mecque, en fit agrandir le Portique. . Il fit aussi démolir à Medine plusieurs maisons, pour donner plus d'étenduë à la Mosquée, où étoit le sépulcre de Mahomet ; ce que les Superstitieux Mahometans n'aprouvérent pas. Un particulier lui ayant fait présent d'une Pantoufle de *Mahomet* ; car les Reliques sont estimées en ce Pays-là, comme dans celui-ci ; il la reçut avec honneur, & fit un présent de dix mille drachmes d'argent à celui qui la lui présenta ; après quoi il dit à ses Courtisans, *Mahomet n'a jamais vû cette chaussure ; mais, si je l'avois refusée, le Peuple, qui croit qu'elle est véritablement de Mahomet, auroit cru que je l'aurois méprisée ; car la coutume du Peuple est d'être toujours porté pour le plus foible contre le plus puissant.* Il changeoit souvent les Gouverneurs des Provinces & ses Ministres, de peur qu'ils ne prissent trop d'autorité. Il tenoit fréquemment son Lit de justice, pour punir & reparer les oppressions & les violences que les plus grands faisoient au Peuple, & il se faisoit alors assister par les plus graves personnages, & par les plus habiles Jurisconsultes du Musulmanisme, pour ne rien faire de contraire à la Loi. Un jour ayant dit à un Officier, jusques à quand tomberez-vous dans des fautes ? L'Officier lui répondit sagement, *tant que Dieu vous conservera la vie, pour notre bien, ce sera à nous à faire des fautes & à vous de nous les pardonner.* Un jour étant sur le point de faire sa priére publique dans la Mosquée de Cusa, un Arabe de la lie du peuple lui dit, qu'il n'avoit pas encore fait son ablution, & que cependant il voudroit bien faire sa priére avec lui. Mahadi s'arrêta tout court, & demeura debout, au milieu de la Mosquée, pour attendre que cet Arabe se fût lavé & purifié, pour se disposer à la priére. Comme il étoit dans le Temple de la Mecque, où il faisoit de grandes largesses, il dit à un saint Homme nommé *Mansor Hagiani*, qu'il avoit mené avec lui, *& vous ne me demandez-vous rien ?* Cet Homme lui répondit, *j'aurois grande honte de demander dans la Maison de Dieu à autre qu'à lui, & autre chose que lui-même.* Au retour de ce Pelerinage, il se trouva si rempli de pieté & de tendresse, qu'un très-grand orage étant survenu, il se jetta par terre, & fit sa priére en ces termes : *Si c'est moi, Seigneur, que vous demandez, me voici prêt à fubir les châtimens que je mérite ; mais je vous prie de ne pas regarder vos Fidelles, comme vos Ennemis, à ma consideration.* On raconte une Histoire de ce Prince, qui mérite d'être raportée ici. Etant à la chasse abandonné des siens & pressé de la faim & de la soif, il entra dans la cabane d'un Arabe, pour y chercher de quoi se rafraichir. L'Arabe lui ayant présenté du pain bis & du lait, Mahadi lui demanda s'il n'avoit rien de plus ; surquoi l'Arabe lui alla querir une cruche de vin. Mahadi en ayant bû un coup, lui demanda s'il ne le connoissoit point, & celui-ci ayant répondu que non ; Mahadi lui dit qu'il étoit un des principaux Seigneurs de la Cour du Khalife, après quoi il but un second coup & lui fit la même demande. L'Arabe lui répondit, qu'il avoit déja dit qui il étoit ; à quoi Mahadi répondit, qu'il étoit encore plus grand qu'il n'avoit dit ; & but un troisiéme coup ; après quoi il lui fit la même demande, & ayant reçu la même réponse, il lui fit connoître qu'il étoit le Khalife lui-même. L'Arabe, à ces paroles, prit sa cruche de vin & l'emporta. Mahadi lui en ayant demandé la raison ; l'Arabe lui repliqua, *j'ai peur, que, si vous beuviez un quatriéme coup, vous ne me disiez que vous êtes Prophéte, &, que si vous en preniez un cinquiéme, vous ne prétendissiez me persuader que vous êtes le Dieu tout-puissant.* Cette réponse réjouit & fit rire Mahadi, & ses gens l'ayant rejoint, il fit regaler son Hôte d'une veste & d'une bourse d'argent. L'Arabe tout joyeux lui dit, *je vous tiendrois pour un homme veritable, quand même vous augmenteriez vos qualitez jusques à la quatriéme & même jusqu'à la cinquiéme fois.* * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

MAHADI (Abulcassem Mohammed Ben Abdallah) Chef & premier Fondateur de la Dynastie des Fathémites ou Ismaëliens en Afrique. Les Partisans d'Ali prétendent qu'il descendoit en droite ligne d'*Ismaël* fils de *Giafar Sadek* sixiéme *Imam* ; mais les Abbassides l'ont toujours regardé comme un Usurpateur, qui n'apartenoit point à la Famille de Mahomet ; mais étoit Egyptien d'origine. Les Sectateurs de ce Mahadi ou Directeur des Fidelles ont autorisé sa mission sur une tradition reçuë de Mahomet, laquelle porte, qu'au bout de trois cens ans le Soleil se léveroit du côté du Couchant. En effet cet Homme commença à paroître dans l'Occident l'an 296. de l'Hegire, & se rendit Maître d'une grande partie de l'Afrique, que les Arabes nomment *Ma-*

greb, c'eſt-à-dire, *Occident*. L'an 300. de la même Hegire, Mahadi envoya trois Armées en Egypte pour la conquérir ; mais le Khalife *Moëtader*, qui régnoit à Bagdet, défit ſes Troupes en trois différentes occaſions. Mahadi ne ſe rebuta point du mauvais ſuccès de ſes Armes, &, enfin, ayant mis le ſiége devant Alexandrie, il l'emporta de vive force. Il ſe contenta, pour lors, de cet avantage, &, ſans pouſſer plus avant la victoire, il fit bâtir auprès de Cairoan, qui eſt l'ancienne Cyrène, une nouvelle ville, qu'il nomma de ſon nom *Mahadie*, où il établit le ſiége de ſon Empire. * *D'Herbel. Bibliot. Orient.*

MAHADIE. Ville que Mahadi bâtit ſur le bord de la mer aſſez près de celle de Cairoan. Elle fut fondée l'an 303. de l'Hégire. Elle eſt ſituée dans une Preſqu'Iſle, & revêtuë d'une très-bonne muraille avec un Château ou Palais Impérial accompagné de pluſieurs grands bâtimens magnifiques, qui furent conſtruits avec une dépenſe exceſſive. C'eſt l'ancienne ville nommée *Aphrodiſium*. *Dragut*, Bacha de la Mer, la prit ſur les Arabes, pour *Soliman* Empereur des Turcs, l'an 956. de l'Hegire. *André Doria* la prit peu après pour *Charles-Quint* & la démolit. Les Tables Arabiques lui donnent 42. degrez de Longitude & 32. & demi de Latitude Septentrionale. * *D'Herbelot, Bibliothéque Orient.*

MAHADJA, ou Madia, Iſraëlite de la race des Sacrificateurs. Il fut un de ceux qui revinrent de la Captivité de Babylone. *Néhem.* XII. 5.

MAHAGEM, ville de l'Iemen, dans l'Arabie Heureuſe, qui ſépare deux Provinces de la même Arabie, nommées Iemamah & Temamah. Elle eſt ſituée dans une plaine fertile à l'Orient Septentrional de la ville de Zebid, de laquelle elle n'eſt éloignée que de ſix journées. Le Géographe Perſien la met dans le premier Climat, & dit qu'elle eſt petite, mais fort peuplée. *Edriſſi*, qui la place dans la ſixiéme partie du premier Climat, dit qu'elle eſt à ſept journées de Sanâa ville Capitale de l'Iemen, & à 8. d'Aden, qui eſt ſur l'Ocean près de l'entrée de la Mer Rouge, & que le petit Pays, nommé Dahés, s'étend entre ces deux Villes. * *D'Herbelot, Bibliothéq. Orient.*

MAHAI, Joüeur d'inſtrumens de muſique de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs. Ce fut un de ceux qui revinrent de Babylone. *Néhém.* XII. 36.

MAHALATH, fille de *Jerimoth*, fils de *David*, & femme de *Roboam* Roi de *Juda*. *II. Chroniq.* XI. 18.

MAHALATH, fille d'*Iſmaël* fils du Patriarche *Abraham*. *Eſaü* frére de *Jacob*, qui avoit déja d'autres femmes, l'épouſa. *Geneſ.* 28. 9.

MAHAMORA, petite Ville de Barbarie, au Roïaume & dans la Province de Fez, ſur les confins de celle d'Aſgor, avec un fort bon port à l'embouchûre de la riviere de Suba dans l'Ocean Atlantique. Elle étoit ſujette aux Eſpagnols depuis l'an 1614. mais elle fut repriſe par les Maures l'an 1681. ainſi elle appartient à preſent au Roi de Maroc. * Marmol, *de l'Afrique.*

MAHANAJIM, Ville des Lévites de la Famille de *Merari* dans la Tribu de *Gad*. Elle eſt célébre pour avoir été le ſéjour & le Siége Royal d'*Iſboſeth* fils de *Saül*, Roi d'*Iſraël*, après qu'*Abner* ſon Oncle fils de *Ner* l'eût élevé ſur le Trône & l'eût fait ſaluer Roi par toute l'Armée. Cette même ville ouvrit ſes portes au Roi *David* & lui donna retraite, lors qu'il ſe vit contraint de ſortir de Jéruſalem, pour ne pas tomber entre les mains de ſon fils *Abſalom*, qui en vouloit à ſa Couronne & à ſa vie. Ce fut là que les Armées de ces deux Princes s'entrechoquérent furieuſement, & où celle de ce Fils rebelle fut toute taillée en pièces, & lui mis à mort. Ce fut le Patriarche *Jacob*, qui donna le nom de Mahanajim à cette Plaine, où les Anges de Dieu lui vinrent au devant. Jacob les ayant vus, dit, *c'eſt ici le Camp de Dieu*, & nomma le lieu *Mahanajim*. *Geneſ.* XXXII. 1. 2. *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

MAHARAH, Ville de l'Arabie Heureuſe, dont les Habitans ont un langage tout différent de celui de tous les autres Arabes. Elle eſt ſituée au premier Climat, à la maniére de compter des Arabes, & à un terroir fort ſtérile ; car il n'y a dans toute ſon étenduë aucunes terres labourables, ni autres arbres, que celui de Ban. Cependant il abonde en Chameaux & en Moutons, qui ſe nourriſſent de la graine & des feuilles de cet Arbre, dont on tire l'huile, que les Arabes apellent *Dehen elban*, & de laquelle on fait fort grand trafic dans toute l'Arabie. * *D'Herbelot, Bibliothéq. Orient.*

MAHARAI, ou *Marai*, Netophatite de la Famille des Zarhites, commandoit vint-quatre mille hommes d'Iſraël du tems du Roi *David*, & entroit en garde le dixiéme mois, qui répond à notre mois de Janvier. *I. Chroniq.* XXVII. 13. Il ſe trouva au ſiége de Jéruſalem avec ce Prince. *I. Samuel*, XXIII. 28.

MAHASEJA ou *Mahaſai*, Iſraëlite de la Famille de *Mérari*. Il joüoit du Pſalterion devant l'Arche. *I. Chroniq.* XV. 18.

MAHASEJA, fils d'*Achaz* Roi de *Juda*. Il fut tué par *Zicri* vaillant homme d'*Ephraïm*. *I. Chroniq.* XXVIII. 7.

MAHASEJA, fils de *Hadaja*, Capitaine qui entra dans la conſpiration faite contre la Reine *Athalia*, contribua à ſa mort, & à l'élévation de *Joas* ſur le Trône de *Juda* ; il commandoit cent hommes. *II. Chroniq.* XXIII. 1.

MAHASEJA, Sacrificateur parmi les Juifs, fut Pére de *Sophonie*, que *Sedécias* Roi de *Juda* envoya au Prophéte *Jérémie*. *Jérémie*, XXI. 1. Il y en a qui croyent que c'eſt le même, qui étoit le Chef de la derniére des vint-quatre Familles Sacerdotales, duquel il eſt parlé *I. Chroniq.* XXIV. 18.

MAHATH, fils de *Hamaſai* & pére d'*Elkana*, de la Famille de *Keath*, de la Tribu de Levi. C'étoit un des Chantres ſacrez. *I. Chroniq.* VI. 35.

MAHAZIOTH, fils d'*Heman*, il fut le Chef de la vint-troiſiéme Famille de la race des Lévites. *I. Chroniq.* XXV. 4. & 30.

MAHLA, fille de *Tſelophcad*, de la Tribu de *Manaſſé*. Son Pére n'eut point de fils. *Nomb.* XXVI. 33. Elle eut ſon partage avec ſes ſœurs dans la Terre de Canaan. *Joſué*, XVII. 4.

MAHLI ou *Moholi*, fils aîné de *Merari* de la Tribu de *Levi*, fut Chef d'une famille, qui fut apellée de ſon nom la famille des *Mahlites*. *Nombr. III.* 33.

MAHLON, fils d'*Elimelec* & de *Nahomi* de la Tribu de *Juda*, fut Mari de *Ruth*, qu'il épouſa dans le Pays des Moabites, où il étoit allé, à cauſe de la famine. Il y mourut ſans enfans, & ſa veuve ſe remaria à *Booz* de la même famille. *Ruth*, I. 2.

MAHMOUD, fils de *Gaiath-eddin*, cinquiéme & dernier Sultan de la Dynaſtie des *Gaurides* ou de la Famille de *Sam*. Il ſucceda à ſon Oncle *Schehab-eddin*, l'an 603. de l'Hegire, & fut reconnu pour Souverain dans les Pays de Gaur, de Gazna, de Zableſtan, d'Indoſtan, & de la plus grande partie du Khoraſſan. *Alifchah* fils de *Takaſch Khan* s'étant ſoulevé contre *Mahamed Kuraezm Schah* ſon frére, & enſuite réfugié auprès de Mahmoud ; ce Prince prenant prétexte de l'alliance étroite qu'il avoit avec Mahamed, le fit arrêter & remettre entre les mains de ſon frére. Cette infidélité déplut ſi fort aux Khoraſaniens & aux Irakiens, qui étoient du parti d'Ali Schah, qu'ils conjurérent contre lui, & envoyérent des gens, qui entrant la nuit furtivement dans ſon Palais, le maſſacrérent dans ſon lit, ſans qu'aucun de ſes Domeſtiques s'en aperçut. On rechercha avec diligence les Auteurs de cet attentat ; mais on ne put jamais les découvrir. Ce Prince laiſſa un Fils nommé *Sam*, qui fit d'abord la guerre à *Atſiz* fils de *Gihanſuz* ſon parent, qui lui diſputoit la Couronne : mais ni l'un, ni l'autre de ces Princes ne la poſſeda ; car la fortune de Mohammed croiſſant de jour en jour, celle des Gaurides, enfin, s'éclipſa, & paſſa dans la maiſon des Khouarefiens. Mahmoud fut tué l'an de l'Hegire 609. après avoir régné ſept ans, & terminé en ſa perſonne, la Dynaſtie des Gaurides, qui avoit tenu le Sceptre pendant 64. ans. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHMOUD, fils de *Sebectéghin*, premier Sultan de la Dynaſtie des *Gaznevides*, dont ſon Pére avoit néanmoins déja jetté les fondemens, commença à régner abſolument, lors qu'il eut reduit ſon frére à la vie privée. Après avoir pacifié les troubles de la Province de Khoraſſan, le Khalife *Cader* lui envoya par forme d'inveſtiture une très-riche veſte, & lui donna le ſurnom de *la main droite* de l'Etat des Muſulmans ; & celui de *Gavdien & Protecteur des Fidelles*, l'an 389. de l'Hegire. Peu de tems après Mahmoud fit un Traité de paix avec *Ilek-Kan*, Roi du Turqueſtan, & pour l'affermir davantage, il s'allia avec lui, en prenant ſa fille en mariage. Après s'être ainſi aſſuré de ſes Voiſins, il porta la guerre aux Indes, & attaqua l'an 392. *Gebal*, le plus puiſſant Roi de l'Indoſtan. Ce Prince ayant été pris & renvoyé deux fois, fut obligé de renoncer à ſa Couronne, de la mettre ſur la tête de ſon Fils, &, enfin, de ſe brûler lui-même, pour terminer ſon malheur. Après ces grandes conquêtes, Mahmoud obtint le ſurnom de *Gazi*, qui ſignifie *Conquérant*, & retourna à Gazna chargé de richeſſes incroyables. L'année ſuivante, Mahmoud fit une expédition en Segeſtan, pour reduire à la raiſon *Khalaf*, qui n'étant que Gouverneur de Province, y tranchoit du Souverain, & avoit même fortifié le Château de That, comme s'il eût voulu s'y maintenir de force : mais il n'eut pas plutôt apris la venuë de ce Prince, qu'il alla au devant de lui, lui aporta les clefs de ſa Forteresſe & le reconnut pour ſon *Sultan*. Ce titre de Sultan, qui n'étoit pas encore en uſage, plut ſi fort à Mahmoud, qu'il le prit toujours depuis, & non ſeulement pardonna à Khalaf ſa revolte, mais le rétablit même dans ſon Gouvernement. Khalaf s'étant ſoulevé une ſeconde fois, demanda du ſecours à Ilek-kan pour le ſoutenir. Le Sultan irrité de ſa perfidie, alla contre lui en diligence, le ſurprit, & le confina dans une priſon, où il mourut. L'an 396. de l'Hegire, Mahmoud retourna aux Indes, & y entra du côté de Hebath & de Multan, dont il s'empara. Ilek-khan profita de ſon abſence pour attaquer le Khoraſſan. Le Sultan informé de cette invaſion vint à grandes journées trouver les deux Généraux, qui commandoient deux corps ſeparez des troupes d'Ilek. Ils furent obligez, après une legére réſiſtance, de quitter le Koraſſan & de repaſſer le Gihon. Ilek honteuſement chaſſé par Mahmoud implora le ſecours de *Kader-Khan* Roi du Khatay. Ce Prince le joignit avec cinquante mille chevaux, & ayant paſſé enſemble le fleuve Gihon, ils ſe préſentérent devant la Ville de Balkhe. Le Sultan attaqué par une puiſſante Armée, pria Dieu ardemment de lui accorder ſa protection contre un ſi grand nombre d'Infidelles ; puis montant ſur ſon Elephant blanc, & rangeant ſon Armée en bataille, il alla en perſonne inveſtir le lieu où ſe trouvoit Ilek-khan. Son Elephant enleva Ilek de deſſus ſon cheval, le jetta en l'air avec ſa trompe, & écraſa à ſes piés la plupart de ceux qui combattoient autour de lui. Les deux Armées cependant ſe choquérent fort rudement, & les Troupes du Sultan firent un ſi grand carnage de leurs Ennemis, qu'il n'en échapa que peu à leur fureur, à la faveur du Gihon, où ils ſe précipitérent. Cette fameuſe bataille ſe donna à quatre lieües de la ville, l'an de l'Hegire 397. & la même année Mahmoud paſſa aux Indes, où il châtia un de leurs Rois, nommé *Nevesſcha*, pour avoir renoncé au Muſulmaniſme, qu'il avoit embraſſé à ſa conſidération.

L'an 400. Mahmoud pouſſa ſes conquêtes aux Indes, & défit *Bal*, fils d'*Andbal*, eſtimé le plus riche & le plus puiſſant Prince de tout l'Indoſtan. On dit qu'il ſe trouva dans la Forteresſe de *Beheſm*, des tréſors immenſes en or, en argent, & en pierreries. La même année le Roi des Rois ou l'Empereur des Indes, envoya demander la paix au Sultan, qui la lui accorda, à condition qu'il lui envoyeroit 50. Eléphans, outre une groſſe ſomme d'argent, dont il lui devoit payer tribut tous les ans.

L'an 401. le Sultan attaqua *Mohammed Ben Suri*, Prince du Pays de Gaur & le fit priſonnier. Mohammed prit du poiſon, qu'il tenoit caché dans un anneau, & ſe délivra de la priſon par la mort. La même année Mahmoud ſe rendit maître du Gurgiſtan, qui eſt la Georgie, & en chaſſa le Roi du Pays. En 405. il retourna aux Indes ; prit la ville & le Royaume de Marvin. Ce fut là qu'il aprit, que dans une contrée voiſine, il y avoit des Elephans Muſulmans, c'eſt-à-dire *fidelles* ; il fit la guerre au Roi de ce Pays-là, qui étoit idolâtre, & l'ayant défait, il ſe retira chargé d'un très-grand butin, & mena avec lui un grand nombre de ſes Eléphans. L'an 407. ſon gendre nommé *Mamon*, ſuſcita par quelques autres Mécontens, refuſa de lui rendre l'hommage qu'il lui devoit. Mais Mahmoud l'eut bientôt rangé à ſon devoir. Il lui ôta

ôta ſon gouvernement ; qu'il donna à *Altuntaſch* ſon Général & ſon Favori.

L'an 409. il entreprit de ſubjuguer la partie Septentrionale des Indes. Il porta la guerre au Pays de Kiſrage éloigné de trois mois entiers de chemin de Gaſnah. Il le conquit entiérement, & en raporta des richeſſes ineſtimables, & un ſi grand nombre d'Eſclaves, qu'on les donnoit pour dix drachmes la piéce. L'an 416. il tira vers le Midi, & entra dans le Royaume de Soumenat, où il eut pluſieurs combats à donner, avant que de s'en rendre le Maître. Quelques Hiſtoriens diſent que *Soumenat* eſt le nom d'une Idole, que les Habitans de ce Pays-là adoroient, & auſquels il avoit donné ſon nom ; mais un autre Auteur dit que l'Idole de ce Pays-là s'apelloit *Lat*. On dit que Mahmoud tira tant du Temple de cette Idole que du Roi de ce Pays-là plus de vint millions d'écus d'or, ſans compter le butin que ſes ſoldats y firent.

L'an 420. de l'Hegire Mahmoud conquit la grande Province de l'Iraque Perſique, & la donna à ſon fils *Maſſoud*, déclarant pour ſucceſſeur de ſon Thrône & de tous ſes autres Etats ſon autre fils nommé *Mohammed*. Il eut bien de la peine de porter ces deux Fréres à promettre qu'ils vivroient en paix après ſa mort. L'an 421. Mahmoud mourut d'une fiévre lente, dans la 63. année de ſon âge, après avoir régné ſeul & abſolu l'eſpace de 31. ans. Ce fut un très-grand Prince, doüé de vertus héroïques, & fort zélé pour la propagation du Muſulmaniſme, qu'il étendit bien avant dans les Indes, où il extermina un nombre infini d'Idolâtres, & ruïna la plus grande partie de leurs Temples ou Pagodes. On prétend que ce Prince n'avoit qu'un ſeul vice, qui étoit l'avidité d'amaſſer des tréſors. Il eut occaſion de ſe contenter, puiſqu'il trouva dans les Indes, qui n'avoient point encore été entamées juſques alors, de quoi ſatisfaire la plus inſatiable cupidité d'or & d'argent, qu'un homme puiſſe avoir. Mahmoud étoit fort laid ; ce qui le rendoit triſte quelquefois. On raconte pluſieurs choſes remarquables de lui. J'en marquerai une ſeule, qui m'a paru importante. L'an 420. de l'Hégire ce Sultan s'étant rendu maître de la Province d'Iraque, en donna le Gouvernement à ſon Fils Maſſoud. Un jour la Caravane, qui partoit de ce Pays-là pour les Indes, fut volée ; il y eut même pluſieurs Marchands de tuez, & entr'autres le Fils d'une Veuve, apellé *Zal*. Cette Femme ſe rendit à la Cour de Mahmoud, & lui demanda juſtice du meurtre de ſon Fils. Le Sultan lui répondit que la Province d'Iraque étant éloignée du ſiége de ſon Empire, qui étoit à Gaznah, il étoit fort difficile, qu'il remédiât à tous les déſordres, qui y pouvoient arriver. La Veuve lui repartit hardiment : *Pourquoi conquêtez-vous donc plus de Pays, que vous n'en pouvez garder, & duquel vous ne puiſſiez répondre au jour du jugement, lors que l'on vous en demandera compte ?* Ces paroles firent une grande impreſſion ſur l'eſprit de ce Prince, & l'obligérent, après avoir renvoyé cette Veuve conſolée par de riches préſens qu'il lui fit, de faire publier dans toute la Province d'Iraque, qu'il ſeroit déſormais caution de la vie & des biens de tous les Marchands, qui paſſeroient en Caravane de l'Iraque aux Indes. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

MAHMOUD, fils de *Mohammed*, fils de *Malek Schah* Sultan des Selgiucides, avoit été d'abord établi Gouverneur & Lieutenant Général des deux Iraks, Perſique & Arabique, par le Sultan Sangiar ſon oncle. Il demeura quatorze ans dans ces deux Provinces, avec cette ſeule qualité ; mais auſſitôt après la mort de ſon Oncle, il fut reconnu & proclamé Sultan par les Peuples, qui étoient charmez de ſes belles qualitez. Ce Prince avoit le corps très-bien fait & l'ame généreuſe : mais l'amour des Femmes & l'exercice continuel de la Chaſſe, lui ôtérent peu à peu une grande partie de la réputation qu'il avoit aquiſe, & on le blâme principalement d'avoir conſumé une grande partie des finances en équipage de chaſſe, ce qui le rendoit ſouvent court d'argent, & lui ôtoit le moyen de fournir à l'entretien de ſes Troupes. Il mourut l'an de l'Hégire 525. dans la ville de Hamadan, après avoir gouverné ou régné ſeul pendant l'eſpace de 27. ans, & laiſſé pour ſucceſſeur le Sultan *Togrul* ſon Frére. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHMOUD Khan, fils de *Mohammed* Khan, deſcendoit du côté de ſon Pére de *Bagra* Khan, & étoit fils de la ſœur du Sultan *Sangiar* le Selgiucide. Dès que ce Sultan fut mort, il s'empara de la grande Province de Khoraſſan, où il régna pendant cinq ans, juſqu'à ce qu'un des Seigneurs du Pays, que l'Hiſtoire ne nomme point, ſe révolta contre lui. Après pluſieurs combats, Mahmoud Khan fut, enfin, défait par les Révoltez en bataille rangée, & tomba priſonnier entre les mains de ſon Ennemi, qui ne ſe contentant pas de le dépouiller de tous ſes Etats, le priva auſſi de l'uſage de la vuë. Ces diviſions du Khoraſſan furent cauſe que le Sultan de Khuarezm, dont la Dynaſtie s'étoit nouvellement élevée, pendant le régne du Sultan *Sangiar*, ſe rendit maître d'une partie de cette grande Province, pendant que l'autre demeura dans la puiſſance des Rebelles ; en ſorte que les Sultans Selgiucides qui régnoient encore dans les deux Iraks Arabique & Perſique, ne poſſedérent plus rien dans toute l'étenduë du Khoraſſan. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHMOUD *Ben Farage*. Fameux Impoſteur qui ſe vantoit d'être Moyſe reſſuſcité. Il avoit déja ſi bien joüé ſon rôle, que pluſieurs perſonnes ſe diſoient ſes Diſciples & le ſuivoient par tout, & même lors qu'il fut mené devant le Khalife *Motawakkel*, l'an de l'Hégire deux cens trente-cinq. Ce Prince, après avoir oüi ſes extravagances, ordonna que chacun de ſes Diſciples, qu'on avoit arrêtez avec lui, lui donnât dix ſoufflets, & qu'enſuite il fût ſuſtigé juſques à la mort. Quant à ſes Sectateurs, ils furent tous renfermez, juſqu'à ce qu'ils euſſent renoncé aux réveries de leur Maître. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.* Le mot de *Mahmoud* eſt Arabe, & ſignifie, *loüable*.

MAHOC, Pére d'*Achis*. Roi de Gath, chez qui *David* ſe réfugia, pour fuir la perſécution de *Saül. I. Samuel*, XXVII. 2.

* MAHOMET, faux Prophete, Arabe de nation. L'Epoque de la naiſſance de Mahomet n'eſt pas certaine. Quelques-uns la mettent l'an 560. d'autres la reculent juſqu'en 600. ou même 620. Quelques-uns la placent l'an 593. d'autres l'an 577. ou 580. L'opinion la plus probable, eſt qu'il eſt né l'an 571. ou 572. Quoique ſon pére & ſa mére fuſſent pauvres, les Auteurs Arabes ne conviennent pas qu'il fût de baſſe naiſſance, & diſent qu'il étoit de la Tribu des Coreiſchites, l'une des plus nobles d'entre les Arabes. Il perdit ſon pére & ſa mére étant fort jeune, & fut élevé par ſon oncle Abutaleb. Ce fut lui qui le mit au ſervice de Cadige, qui étoit veuve d'un riche Marchand. Il l'épouſa à l'âge de 25. ans, & eut d'elle trois fils, qui moururent fort jeunes, & quatre filles qui furent mariées. Comme il étoit ſujet au mal caduc ; & qu'il vouloit cacher à ſa femme cette infirmité, il lui fit accroire qu'il ne tomboit dans ces convulſions, qu'à cauſe qu'il ne pouvoit ſoûtenir la vûë de l'Ange Gabriel qui lui venoit annoncer de la part de Dieu pluſieurs choſes concernant la Religion. Sa femme, ſes domeſtiques & ſes amis, divulguerent bientôt que Mahomet étoit un Prophéte : ce qui lui attira pluſieurs Diſciples. Les Magiſtrats de la Mecque où il demeuroit, craignant que ces nouveautés n'excitaſſent quelque ſédition, reſolurent de ſe défaire de Mahomet. Il en fut averti, & prit la fuite. Le tems de cette évaſion eſt l'Epoque des Mahometans ; & c'eſt de-là qu'ils comptent les années de l'Hégire ou fuite, qui commence au 16. de Juillet de l'an 622. Il ſe retira à Medine, où pluſieurs de ſes Diſciples vinrent le trouver. Ce fut-là où il commença à établir ſa domination & ſa Religion, en faiſant des courſes ſur les Caravanes du pais. Après pluſieurs combats il ſe rendit maître de la Mecque l'an 8. de l'Hegire. Il mourut trois ans après à Medine, âgé de 63. ans. Les Ecrivains Mahometans ont inventé mille fables ſur ſon chapitre. Il a dit lui-même qu'il ne faiſoit point de miracles. Cependant ſes Sectateurs lui en attribuent un grand nombre. Il a établi ſa Religion par la force des armes, d'une maniere toute oppoſée à celle dont la Religion de JESUS-CHRIST s'eſt établie. Quoiqu'il ait inſtitué par ſa Loi pluſieurs Obſervances aſſez gênantes ; cependant la permiſſion qu'il a donnée d'avoir pluſieurs femmes, & un Paradis ſenſuel qu'il promet, ont été des appas fort puiſſans pour attirer un grand nombre de perſonnes dans ſa Secte. Il uſa lui-même de la polygamie, ſans avoir beaucoup d'eſtime ni d'amitié pour les femmes.

MAHOMET, ou *Mohammed Ben Zinalabedin*. C'eſt celui que l'on nomme ordinairement *Mohammed Baker*. Le ſurnom de Baker lui fut donné à cauſe de la grande étenduë de ſa Science, & de ſes lumiéres. Il ſucceda à ſon Pére dans la dignité d'Imam, de ſorte qu'il eſt entre les douze, qui portent cette qualité, le cinquiéme en ordre, comme iſſu en ligne directe de *Houſſain* fils d'*Ali*. Il naquit à Medine l'an 59. de l'Hegire, & mourut l'an 114. ſous le Khalifat de *Heſchám*. On crut que ce Khalife l'avoit fait empoiſonner ; car ce genre de mort a été commun preſque à tous les Imams, dont les Khalifes tant Ommiades qu'Abbaſſides ont craint le crédit & l'autorité parmi les Peuples. Ces Princes, au pouvoir deſquels étoient les Imams, ayant coujours reſpecté en eux le ſang de *Mahomet*, faiſoient ſcrupule de le répandre ; quoi qu'ils ſe vouluſſent défaire de leur perſonne. Cet Imam ayant laiſſé ſix fils & deux filles, l'aîné des Fils nommé Giafar lui ſucceda. Voici les opinions de cet Imam touchant les Décrets de Dieu & la Liberté de l'Homme. „ Le Décret de Dieu, *diſoit-il*, ne nous contraint pas ; „ mais il ne nous permet pas auſſi toutes choſes. Dieu veut quelque „ choſe en nous, & quelque choſe de nous. Ce qu'il veut en nous eſt „ caché, & ce qu'il veut de nous, nous eſt révélé dans ſa parole. D'où „ vient donc que nous ne faiſons que diſputer de ce qu'il veut en nous, „ & que nous négligeons ce qu'il demande de nous ? Puis s'adreſſant à „ Dieu, il lui diſoit ; Seigneur, ſi je vous obéïs, la loüange vous en „ appartient, & ſi je vous desobéïs, vous avez raiſon de me punir ; „ car ni moi, ni aucun autre ne pouvons nous attribuer le bien que „ nous faiſons ; ni moi, ni aucun autre ne pouvons nous excuſer du „ mal que nous commettons. Il n'y a pas de Chrétien, qui pût parler d'une maniére plus vraye & plus ſage ; & il ſeroit à ſouhaiter, que l'on s'en tint là, ſans entreprendre de pénétrer plus avant dans les Profondeurs divines. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET, ou *Mohammed* ſurnomme *Giaouád*, c'eſt-à-dire, *le libéral*, étoit Fils d'*Ali Ridha*, & naquit à Medine l'an 195. de l'Hégire, & fut reconnu pour le neuviéme Imam. Il alla à Thous ville du Khoraſſan avec ſon Pére ; & le Khalife *Mamon* fut ſi charmé de ſes maniéres, qu'il l'aima fort tendrement & lui donna ſa propre fille en mariage. Cet Imam accompagna le Khalife ſon Beaupére dans le voyage qu'il fit l'an 220. de l'Hegire de Thous à Bagdet, & ce fut dans cette ville, qu'il mourut peu de tems après, âgé ſeulement de 25. ans. Il fut enterré auprès de *Mouſſa* ſon ayeul, avec une pompe digne du Gendre du Khalife, dans le lieu deſtiné à la ſépulture des Coraïſchites. Il fut fort regretté de tous ceux qui avoient de l'amour & du reſpect pour la Maiſon d'Ali, & l'on ne douta preſque point, qu'il n'eût été empoiſonné par les Parens du Khalife, qui craignirent que Mamon n'eût pour lui la même penſée qu'il avoit eüe pour ſon Pére. Il ne laiſſa que deux Enfans, *Ali* & *Mouſſa*, dont l'aîné fut le dixiéme Imam. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed Aboulcaſſem*. Ce nom & ce ſurnom du faux Prophéte Mahomet, eſt auſſi celui du douziéme Imam, qui porte auſſi par excellence le titre de *Mahadi*, qui ſignifie le Directeur & le Maître de tous les Fidelles. Il étoit fils unique de *Haſſan Al Askeri* onziéme Imam, & naquit l'an de l'Hegire 255. ſous le Khalifat de *Motámed* l'Abbaſſide. On dit que ce Khalife entreprit de lui ôter la vie dès ſa naiſſance, mais que ſa Mére le tint caché dans une grotte, juſqu'à ce qu'il mourut. Les Sectateurs d'Ali ne conviennent pas entr'eux au ſujet ni de ſa vie, ni de ſa mort ; car les uns veulent, comme il eſt fort raiſonnable, qu'il mourut l'an 330. de l'Hégire, âgé de 75. ans, & que pendant toute ſa vie il n'eut point de communication avec les ſiens, que par des voyes fort ſecrétes ; ce qui lui fit donner l'épithéte de *Motabatthan*, c'eſt-à-dire, *intérieur & caché*. Les autres veulent, qu'il ſoit encore vivant, & qu'il paſſe ſa vie miraculeuſe dans la même grotte où il fut caché, quand il diſparut aux yeux des hommes. Mais tous conviennent unanimement, qu'il doit paroître à la fin du Monde, avant le ſecond avénement du Meſſie, pour réunir toütes les Sectes des Muſulmans en une ſeule, & toutes les Religions différentes au Mahométiſme. On raconte beaucoup de fables de ce Mahadi, que nous nous diſpenſerons de raporter ici. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET, ou *Mohammed Ben Thaher*, cinquiéme & dernier Prince de la Dynaſtie des Thaherites, qui régnoient ſous l'autorité des Khalifes, dans le Khoraſſan & dans les autres Provinces voiſines. Ce

Prince avoit été confirmé par le Khalife, en lui rendant hommage: mais, comme il s'étoit entierement abandonné à la débauche, qu'il negligeoit absolument ses affaires, il donna par sa mauvaise conduite occasion à ses voisins de l'inquiéter. *Jacob* fils de *Leits*, qui fut dans la suite le premier fondateur de la Dynastie des Soffarides, fut le plus dangereux. Ce Prince, qui s'étoit déja mis en possession de la Province de Segestan, crut qu'il devoit aussi faire la conquête du Khorassan. *Mohammed*, loin de penser à resister à son Ennemi, s'avisa de lui demander, s'il avoit la patente du Khalife en vertu de laquelle il eût droit d'entrer armé dans ses Etats? *Jacob* répondit en tirant son épée de son fourreau, que c'étoit là sa Patente, & sans perdre de tems, il fit marcher ses Troupes vers Nischabour, qui étoit alors la Capitale du Khorassan & le Siége de *Mahomet*. A la vuë de l'Armée ennemie, Mahomet abandonna la défense de sa Capitale, & prit le parti de la fuite. Elle ne put être si secrete, que son Ennemi n'en fût averti; il fit courir après lui, & on le prit prisonnier. Ainsi finit la Dynastie des Thaherites l'an 259. de l'Hegire, après avoir duré seulement l'espace de 54. ans, selon quelques-uns, ou de 56. selon les autres. Car Mohammed perdit entierement ses Etats avec la liberté, & Jacob le retint prisonnier, jusqu'à ce que lui-même fut défait à la bataille, que *Mouaffic*, ou *Mouaffec*, frére du Khalife *Motâmed* lui livra. Dans cette occasion Mohammed trouva l'occasion de se sauver des mains de Jacob & de se refugier à la Cour du Khalife Motâmed. Ce Khalife le reçut fort bien; mais il y a apparence, qu'il ne véquit qu'en particulier; car les Historiens ne font aucune mention de lui depuis ce tems-là. * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* fils de *Mahmoud* fils de *Sebectéghin*. C'est le second Prince de la Dynastie des Gaznevides, qui succeda à son Pére: mais pour fort peu de tems. Car son frére Massoud, qui régnoit dans l'Iraque Persienne, & qui se trouvoit dans la ville de Hamadan, quand il reçut la nouvelle de la mort de son Pére, envoya lui dire, qu'il ne vouloit point le troubler dans la possession de ses Etats; mais qu'il prétendoit seulement, que son nom fût proclamé le premier dans le Khotbah ou priére publique, à cause qu'il avoit régné avant lui. Mahomet entendit bien ce que cela vouloit dire, & il se prépara roit déja à la guerre, quand les plus Grands de sa Cour, qui étoient dans les interêts de Massoud se saisirent de lui, & le livrérent entre les mains de son frére. Massoud arrivant à Gazna sur ces entrefaites, se fit proclamer Sultan dans les Etats de Mahomet, fit mourir ceux qui avoient le plus favorisé son parti, & lui fit crever les yeux. * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* Fils de *Melikschah*, cinquiéme Sultan de la premiére branche des Selgiucides; car le jeune *Melikschah* fils de *Barkiarok* ne tient point de rang parmi ces Sultans; puis que son régne ne fut que de peu de jours. Ce n'est pas que les Tuteurs de ce jeune Prince n'assemblassent une puissante Armée pour défendre ses droits; mais on prétend que la Providence se déclara par des signes extraordinaires en faveur de Mahomet, en sorte que ses Ennemis effrayez par les prodiges du Ciel, jettérent bas les armes & lui demandérent quartier. Cette victoire le rendit maître de la personne de son Neveu & de ses deux Généraux, qu'il envoya prisonniers dans le Château de Lehed. Ce grand événement arriva l'an 501. de l'Hegire, auquel Mahomet entra dans Bagdet, où après avoir rendu ses respects au Khalife *Mostedaher*, qui étoit plutôt révéré comme le Souverain Pontife de la Religion, que comme l'Empereur des Musulmans, il obtint de lui le titre de Propagateur de la Foi, avec les patentes les plus amples & les plus honorables, dans lesquelles il étoit qualifié des titres de Sultan, & de Chef ou Commandant de tous les Musulmans, en vertu desquels tous les Sujets du Khalife étoient tenus de lui obéir. Quelque tems après un Imposteur se souleva contre Mahomet, s'empara d'un Château où il falut l'assiéger, & ayant corrompu le Vizir du Sultan, ils avoient résolu de le faire mourir, en lui tirant du sang avec une lancette empoisonnée. Le complot fut découvert, le Vizir puni de mort, & ensuite l'Imposteur, après qu'il eut été forcé dans son Château. On brûla plusieurs de ses Sectatires, & on abolit entiérement cette nouvelle Secte. Après avoir remis le calme dans ses Etats, Mahomet porta ses Armes dans les Indes, & y fit des conquêtes fort considérables. Il y abolit plusieurs Temples des Idolâtres. Il y avoit entr'autres une idole de pierre pesant plus de quatre cens quintaux, qui étoit l'objet de la plus grande vénération de tous ces peuples infidelles. Il donna ordre aussi-tôt qu'on l'enlevât pour leur ôter cet objet d'Idolatrie, & comme on étoit sur le point de la transporter, les Indiens lui offrirent pour la racheter un poids égal, tant en pierreries, qu'en autres choses de très-grand prix. Mahomet refusa les offres, & cette grosse masse de pierre fut transportée à Ispahan pour servir de trophée à sa victoire. Il en fit faire le seuil de la grande Porte du superbe Collége qu'il y faisoit bâtir, où il avoit choisi sa sepulture, pour être un monument éternel de sa pieté, & une détestation perpétuelle de l'Idolatrie. Le Sultan Mahomet mourut âgé de 36. ans, après en avoir régné 13. l'an de l'Hegire 511. Il déclara avant sa mort pour son Successeur son fils *Mahmoud*, & dans le tems qu'il étoit à l'extrémité, il lui commanda de prendre le Diadéme Royal. Mahmoud refusa de le faire, & lui dit que ce jour n'étoit pas heureux pour commencer son régne. Mais son Pére lui repliqua: *s'il n'est pas heureux pour moi, il l'est pour vous.* * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

MAHOMET, ou, *Mohammed A'bdallah*, ou *Ben A'bdallah* fils de *Tomrut*, prétendoit descendre en ligne directe d'*Ali* par *Houssain*; mais il étoit effectivement de la Tribu des *Mossamedes* qui habitoient dans la Montagne de Sous Al Aksa, Pays le plus Occidental de l'Afrique, que nous apellons le Mont Atlas, au pié duquel est encore aujourd'hui située la ville de Sous. Ce *Mahomet*, qui fonda l'an de l'Hegire 514. une nouvelle Dynastie de Princes, sous le nom de *Mohedites* ou *Almohades* étant encore homme privé, alla au Levant, d'où, après avoir apris les Sciences particuliéres aux Musulmans, il retourna en son Pays, & y prit le soin d'instruire ceux de sa Nation, leur donnant cependant de nouvelles Loix. Il rencontra dans une Bourgade un Docteur nommé *Abdelmoumen*, qui se joignit à lui & ne le quitta plus. Ce Docteur lui persuada qu'il étoit le *Mahadi* ou Prophéte attendu dans la fin des siécles. Ces deux hommes vinrent ensemble à Maroc, ou régnoit alors *Ali* fils de *Taffefin*, & ils y prêchérent publiquement, qu'il ne falloit fuivre dans la Religion, que ce qui est connu & aprouvé de tous pour juste. Ces Docteurs étant suivis par une grande foule de gens abusez, le Sultan Ali fit assembler les Docteurs de la Loi du Musulmanisme, pour convaincre leur Doctrine de fausseté dans une Dispute publique. Mais Mahomet fils de Tomrut prévalut dans cette Dispute. Le Sultan Ali ne voulut pourtant point recevoir la Doctrine de ces nouveaux Docteurs, & les chassa de Maroc. Mahomet Abdallah se retira dans une des Provinces de la Mauritanie apellée Agmât; où il attira encore un plus grand nombre de personnes à sa suite. Ce grand concours donna lieu à Abdelmoumen son Collégue de lui prêter publiquement le ferment de fidélité, & de le déclarer Prince & Pontife souverain de la Religion & de l'Etat, & cet exemple fut suivi par tout le grand peuple, qui se devoüa entiérement à lui. Il y a eu un autre *Mahomet* ou *Mohammed*, qui étoit fils d'*Iakoub*, & qui tient le quatriéme rang dans cette Dynastie des Moahedites. * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* fils de *Mahmoud* & petit-fils de *Melik Schah* I. du nom. Ce Sultan, de la Dynastie des Selgiucides, succeda à son frére *Melik Schah* II. du nom, qui avoit été dépossé & enfermé dans le Château de Hamadan, par la conjuration des plus grands Seigneurs de sa Cour, qui s'étoient soulevez contre lui. *Khazbek* surnommé *Belingheri*, chef de cette conjuration, qui avoit élevé Mahomet sur le Thrône, crut, selon ce qui arrive dans ces occasions, qu'il étoit le Maître, & qu'il pouvoit disposer de tout à sa fantaisie. Son crédit & ses richesses le rendirent si puissant, que Mahomet connut bientôt, qu'il ne pourroit jamais régner avec autorité, tant que ce personnage vivroit. Après s'être délivré d'un Sujet si dangereux, il se mit en possession de toutes les richesses qu'il avoit amassées, lors qu'il disposoit entiérement des finances de l'Etat. Cependant ce Ministre s'étoit fait à la Cour de puissans Amis, qui voulurent le venger, aux dépens de la fidélité qu'ils devoient au Sultan. *Ildighiz Atabek* & *Alsankor* Seigneur de Maragah se révoltérent pour cette raison, dépossérent Mahomet, & proclamérent pour Sultan *Soliman Schah* fils de *Mahomet* fils de Melik-Schah, qui étoit son Oncle. Le jeune Sultan encore sans expérience fut si effrayé de cette nouvelle, que ne sachant quel parti prendre, ou de combattre ou de s'acommoder avec son Oncle, se trouva, enfin, obligé d'abandonner sa Ville Capitale de Hamadan, & de s'enfuir vers Ispahan. Cette fuite donna une pleine & paisible possession du Thrône des Selgiucides à Soliman Schah, & il s'y seroit maintenu, s'il n'eût été entiérement dépourvu de conseil & très-malheureux dans toute sa conduite. Il disgracia deux de ses principaux Officiers, qui s'unirent très-étroitement & complotérent le retour de Mahomet, qui ne pouvoit se faire sans la dépossition de Soliman Schah. Ils n'oférent cependant l'entreprendre ouvertement, parce que la Milice paroissoit trop attachée au nouveau Sultan; mais ils s'avisérent d'un stratagême, qui leur réussit. L'un d'eux dit à sa sœur, qui étoit femme du Sultan, qu'on avoit formé une conjuration contre son Mari, pour le rapel de Mahomet son Neveu, qu'elle devoit éclorre cette même nuit, en se saisissant de sa personne. Le Sultan trop crédule & trop timide, n'examina point la vérité du fait, monta à cheval accompagné d'un petit nombre de ses Confidens, & prit la route de la Province de Mazanderan. Le lendemain tout le monde fut surpris de la fuite du Sultan. Les Milices se soulevérent contre leurs Officiers, & coururent au Palais du Prince qu'ils pillérent. Les conjurez ne manquérent pas de faire avertir incessamment Mahomet de ce qui s'étoit passé. Il se rendit en diligence à Hamadan, & y reprit la place, dont il avoit été chassé. Soliman Schah arrivé à Mazanderan aprit qu'il avoit cru trop légérement les raports qu'on lui avoit faits. Il voulut rétablir ses affaires par les secours que les voisins & ses Amis lui fournirent. Il s'avança avec une Armée jusques sur les bords du fleuve Aras ou *Araxes*, & livra bataille à son Neveu. Mais il fut défait entiérement, & contraint de faire sa retraite vers Mosul. Mahomet, délivré de son principal Ennemi, voulut se venger du Khalife, qui avoit pris le parti de son Oncle. Mais, comme il avoit encore un autre Ennemi à craindre, qui étoit Melik Schah II. du nom son propre frére, qui s'étoit sauvé du Château de Hamadan, où il avoit été enfermé, il fut obligé de s'acommoder avec le Khalife, qui lui donna sa propre fille en mariage. Cette Princesse étoit déja en chemin, & le Sultan Mahomet alloit au devant d'elle, pour l'épouser à Hamadan, lorsqu'une fiévre ectique, qui le consumoit depuis quelque tems, l'arrêta tout court. Il mourut donc sur le chemin de Hamadan l'an de l'Hegire 554. n'étant âgé que de trente-deux ans. Il laissa Melik Schah son frére, qui ne lui survéquit que de peu de jours, en possession de ses Etats. Ce Sultan a passé pour un Prince très-accompli, qui possedoit toutes les vertus militaires & politiques, & qui fut toujours grand protecteur des gens de Lettres, de pieté, & de mérite. Il quitta la vie avec beaucoup de regret. Il voulut avant que d'expirer voir passer devant lui comme en revuë, toutes ses Troupes, toute sa Cour, & tous ses trésors; & après avoir considéré toutes ces choses, il dit, *comment est-il possible qu'une puissance aussi grande que la mienne ne soit pas capable de rendre le poids de mon mal plus léger d'un seul grain, ni de prolonger ma vie d'un seul moment? Malheureux est celui qui s'attache à amasser toutes ces choses, qui le quittent, & qui ne fait pas son capital de celui en qui toutes choses se trouvent.* * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* fils d'*Arslan Schah*, fut un des Sultans de la seconde branche des Selgiucides, qui est surnommée par distinction des *Cadherdiens*. Il succeda à son Pére, & fit mourir ou aveugler tous ses fréres, pour s'assurer mieux la possession de sa Couronne. Il s'adonna fort à l'Astrologie Judiciaire, & aima beaucoup à bâtir. C'est tout ce que *Khondemir* raporte de lui. Il régna 14. ans, & mourut l'an de l'Hégire 551. * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed Kothb eddin*, surnommé *Khouarezm Schah*, sixiéme Sultan de la Dynastie des Khouarezmiens, étoit fils de *Tagaschkhan*, auquel il succeda l'an de l'Hegire 596. qui répond à l'année de *Jesus-Christ* 1199. Dès qu'il fut monté sur le Thrône, il entreprit la guerre contre *Gaiath eddin* & *Schahab eddin* fréres & Sultans

tans de la Dynastie des Gaurides, qui avoient fomenté les troubles du Khorassan, & qui faisoient souvent des courses sur les terres du Sultan. Il battit ces deux Princes en plusieurs rencontres, & après leur mort, il entra avec une puissante Armée dans leurs Etats & s'en rendit entièrement le Maître. L'année suivante, ce Sultan se trouvant paisible possesseur, non seulement de tout le Khorassan, mais encore de l'Iraque entière, & de l'Etat des Gaurides, il résolut de pousser ses conquêtes encore plus loin. Pour cet effet, il leva une Armée si nombreuse, qu'elle mit la terreur de tous ses voisins. Il passa le Gihon & résolut d'aller attaquer le plus grand Prince qui régnât dans les Provinces Transoxanes, qui portoit le nom ou le titre de *Kara Khathai Kurkan*. Pour venir à bout de son entreprise, il commença la guerre par le siége de plusieurs villes, qui appartenoient à divers Princes, qui y commandoient souverainement. Il prit entr'autres Bokhara & Samarkande. S'étant assuré de tout ce qui restoit derrière lui, il s'avança avec une extrême diligence vers les Etats de Kara Khathaï Kurkhan. Ce Tartare ayant eu avis de la marche de Mahomet envoya au devant de lui une Armée nombreuse. Il se donna dans la même année de l'Hegire 597. une très-sanglante bataille dans laquelle les Mahometans demeurèrent victorieux, & les Tartares & les Turcs Orientaux furent défaits, laissant leur Général *Tavikou Tharaz* prisonnier de Mahomet, qui le renvoya porter la nouvelle de sa défaite. Cette victoire lui aquit le nom de *Second Alexandre*. Pour en profiter, il marcha vers la Ville d'*Otrar*, nommée autrement *Fariab*, Capitale du Turquestan. Le Gouverneur alla au devant de lui & lui en porta les clés. Le Sultan voulut borner là ses Conquêtes, & retourna triomphant dans ses Etats, dans le dessein d'y jouir paisiblement du fruit de ses victoires. Il n'y fut pourtant pas longtems en repos. Il aprit que les Kara Kathaiens, que nous appellons les grands Tartares, marchoient pour faire le siége de la ville de Samarkande. Le Sultan se prépara à les aller combattre; & dès qu'ils furent instruits de sa marche, ils abandonnèrent leur dessein & retournèrent chez eux. Après quelques autres expéditions, qui ne réussirent pas si bien à Mahomet, ce Sultan s'occupa à policer ses Etats. Le loisir dont il jouissoit fit qu'il s'adonna à la débauche. En 611. Mahomet ayant apris que le Sultan de la Dynastie des Gaznevides étoit mort, & qu'un esclave avoit pris sa place & prétendoit jouïr de sa succession, il résolut de s'emparer lui-même de ces Etats. Il marcha pour cet effet vers la ville de Gaznah Capitale du Pays, & l'Esclave s'étant vû abandonné des siens, le Sultan entra triomphant dans la ville, & prit possession des Provinces & des Thrésors de la succession de *Mahmoud*, fils de *Sebekteghin*, dont les richesses étoient immenses. Ce fut dans ce Thrésor & dans ces Archives, qu'il trouva les Patentes, que le Khalife *Nasser* avoit envoyées à *Schahabeddin*, & il en fut tellement irrité contre le Khalife, qu'il résolut de le faire déposer. Ces Patentes, qui donnoient à Schahabeddin des Titres & des Eloges magnifiques, l'exhortoient aussi à faire une vive guerre aux Khouarezmiens, qui étoient ennemis déclarez du Khalifat. Le Sultan, pour se venger, convoqua l'an 614. de l'Hegire tous les Imams & les principaux Docteurs du Musulmanisme, qui étant assemblez en Concile, déclarèrent unanimément, que le Khalifat, c'est-à-dire, le Vicariat ou souverain Pontificat de la Religion Musulmane apartenoit de plein droit aux Descendans de *Houssain* second fils d'Ali, dernier Khalife de la Famille de *Mahomet*, & que les Abbassides avoient usurpé sur eux cette dignité. Cette Assemblée ajouta que la Famille des Abbassides s'en étoit rendue indigne, non seulement par l'usurpation, qu'elle en avoit faite; mais aussi par plusieurs autres transgressions de la Loi, & par plusieurs guerres qu'elle avoit suscitées injustement entre les Fidelles. Après qu'on eut publié cette Déclaration, & fait la déposition solennelle de Nasser, on contesta sur le choix d'un autre Khalife, &, enfin, on élut *Alaeddin* surnommé *Al Malek Termedi*. Le Sultan fort satisfait du succès de son entreprise, accompagné de son nouveau Khalife & suivi d'une puissante Armée, s'avança vers Bagdet, d'où il prétendoit chasser Nasser, pour installer Alaeddin à sa place. Mais les nèges l'incommodérent tellement dans sa marche, & lui fermerent si bien les passages, qu'il fut obligé de retourner sur ses pas avec une perte considérable de ses Troupes. Il ne put exécuter son dessein dans une saison plus favorable; parce que les Tartares conduits par *Ginghiskan* firent une irruption dans ses Etats, qui lui donna bien d'autres occupations. Les Historiens Musulmans disent, que Dieu voulut punir par les Tartares ce Sultan, du Schisme qu'il avoit suscité dans le Musulmanisme. En effet, cette irruption des Tartares ou Mogols dans la Perse précipita ce Prince du plus haut point de la puissance, où sa valeur & sa bonne fortune l'avoient élevé, dans un profond abîme de la plus grande misère. Le Gouverneur de la ville d'Otrar pour le Sultan avoit arrêté des Marchands Tartares, les accusant faussement d'être des Espions. Il demanda au Sultan ce qu'il en feroit. Ce Prince, sans examiner autrement la chose, ordonna qu'on les fit mourir, ce qui fut exécuté. Ginghizkhan plus modéré se contenta d'abord d'envoyer un Exprès, pour demander justice du Gouverneur d'Otrar. Le Sultan ne lui voulut donner aucune satisfaction, ce qui irrita tellement le Tartare, qui avoit encore d'autres sujets de mécontentement, qu'il lui déclara la guerre. Ce fut l'an 615. de l'Hegire, qui répond à l'an 1218. de *Jesus-Christ*, que Ginghiskhan se mit à la tête d'une Armée composée d'un nombre presqu'infini de Mogols & de Tartares; & sortant du Turquestan, il inonda en peu de tems toutes les Provinces de la Haute Asie. Le Sultan de son côté s'avança vers le Gihon avec son Armée, passa ce fleuve, & arriva jusques à la Ville de Giond dans la Transoxane. Il rencontra une petite Troupe de Tartares, qui combattirent si vaillamment contre toute son Armée, qu'ils la mirent en confusion, & en grand danger. Cela persuada au Sultan, qu'il ne pourroit résister à toute l'Armée de son Ennemi. Il sépara ses Troupes & en mit une grande partie dans les Places, qui défendoient la frontière de ses Etats, & tourna bride avec le reste de son Armée du côté de Samarkande, dont il effraya les Habitans par la manière, dont il leur parla des Tartares. Et ils perdirent toute espérance, lors qu'ils virent leur Prince repasser le Gihon, & prendre la route du Khorassan. Le Sultan ne savoit quel conseil prendre. Il se détermina d'abord à se retirer aux Indes, où il étoit puissant, en ayant conquis une grande partie avec les Etats des Gaurides, comme nous avons dit. Il s'avança, pour cet effet, jusques à la Ville de Balkh, & dépêcha un Exprès à Khouarezm sa Capitale, pour faire passer sa Mére, ses Femmes, ses Enfans & ses trésors dans la Province de Mazanderan, Pays de montagnes, où il y avoit plusieurs Châteaux très-forts, qu'il croyoit devoir être inaccessibles aux Tartares. Mais ayant pensé que, s'il passoit dans les Indes, il abandonnoit entiérement la Perse à ses Ennemis, il rebrousla chemin, & vint camper près de la ville de Nischabour une des principales du Khorassan & des plus voisines de l'Iraque Persienne. Ce fut là que, contre sa coutume, il s'abandonna pendant plusieurs jours à la bonne chére, & aux autres divertissemens, qui l'accompagnent & qui la suivent; comme s'il eût voulu dire adieu à la joye & aux plaisirs. Car, il n'en goûta plus depuis ce tems-là, & tout le reste de sa vie ne fut qu'un tissu d'accidens déplorables, qui survenant coup sur coup, & sans aucun relâche, l'accablérent, enfin, entiérement. Ce fut au milieu des plaisirs, qu'il prenoit à Nischabour, qu'il aprit que *Sanbaï*, qui commandoit l'avantgarde des Tartares, avoit déja passé le Gihon & s'avançoit à grandes journées dans le Khorassan. Effrayé de cette nouvelle, il décampa, & partit avec beaucoup de précipitation, pour gagner l'Iraque. Mais, comme il avoit toujours les Tartares à ses trousses, & qu'il étoit poursuivi chaudement, il fuit de Province en Province jusqu'à ce qu'il fut sur les bords de la Mer Caspienne; & ne se trouva point en sureté, que lors qu'il eut passé dans une des Isles de cette Mer, qui se nomme Abgoun. Ce fut alors que les Tartares perdirent entiérement sa piste & cessérent de le poursuivre. Mohammed jouit quelque tems dans cette Isle du repos, qui lui étoit nécessaire, après de si longs travaux. Mais, enfin, les Tartares ayant été instruits du lieu de sa retraite, il fut obligé de passer dans une autre Isle plus occidentale, où il étoit moins connu. Ce fut là qu'il reçut la plus cruelle nouvelle qu'il put recevoir, savoir la prise de sa Mére, de ses Femmes, de ses Enfans, & de ses Trésors, que les Tartares avoient faite, en obligeant le Château imprenable d'Ilal de se rendre, faute d'eau. La douleur qu'il en eut lui causa la mort le 22. du dernier mois de l'année Arabique, nommé *Dhoulhigiah*, l'an de l'Hegire 617. Ce Prince, qui étoit si puissant & si riche manqua à sa mort d'un linceul pour être enseveli, en sorte qu'on fut obligé de l'enterrer dans ses propres habits. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* fils d'*Abdalrahman* II. du nom, & petit-fils de *Hakem*, cinquiéme Khalife des Arabes en Espagne. Il succeda à son Pére l'an 238. de l'Hegire & mourut âgé de 60. ans l'an 273. qui répond à l'an de *Jesus-Christ* 886. Ce fut sous son régne, que la ville de Tolède se revolta; mais elle retourna à son obéissance l'an 245. année remarquable par la descente des Normans en Espagne, & par les grands ravages, qu'ils y firent. Ce Khalife entra dans la Navarre, qui s'étoit conservée jusqu'alors contre les Maures ou Arabes, & il ruina entiérement tout le terroir de la ville de Pampelune. * *D'Herbelot. Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed Kodabendeh Ben Thahamasb*, surnommé *Al Zatir*, c'est-à-dire, *l'aveugle*. C'est le Fils de *Schah Thamas* Roi de Perse. Il étoit Gouverneur de la Province de Khorassan lors qu'*Ismaël* son frére aîné, qui avoit succédé à Thahamasb mourut. Ismaël qui étoit le second du nom Roi de Perse de la Famille des *Sofis*, ayant fait mourir tous ses fréres, épargna celui-ci, parce qu'il étoit aveugle, de sorte qu'il l'eut pour successeur l'an 985. de l'Hegire. Il fit la guerre quelque tems à *Amurat* Sultan des Turcs, fut battu en plusieurs rencontres, & perdit la ville de Tauris, où les Turcs bâtirent un Château, qu'il assiégea en vain, & qui ne fut repris que par *Schah Abbas* son Fils. Il mourut après un régne de 6. ou 7. ans, l'an 993. de l'Hégire, & laissa pour successeur un Fils nommé *Schah Abbas*, qui commença son régne l'an de *Jesus-Christ* 1585. C'est ce Prince qui s'est rendu si célébre, & dont parlent tous nos Historiens & Voyageurs. * *D'Herbelot, Biblior. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* Sultan *Ben Gihanghir Ben Timour*. Ce Sultan étoit petit-fils de *Tamerlan*. Il fut envoyé par son Pére Gihanghir jusqu'aux derniers confins de son Gouvernement par delà le fleuve Sihoun ou Jaxartes, en tirant vers l'Orient, pour y tenir en bride les peuples, qui s'y mutinoient. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET, ou *Mohammed Beg* Sultan de la Dynastie des Turcomans nommez *Koinlus*, c'est-à-dire, *du mouton blanc*. Il étoit fils de *Josef* & petit-fils de *Hassan Al Thauil*, c'est-à-dire, de Hassan *le long*, que les Turcs apellent *Uzun Hassan*, & nos Historiens *Uzum Cassan*. Il eut aussi un frére nommé *Alvend Beg*, & ils régnérent tous deux successivement. Mais Mohammed ne régna qu'un an dans la Ville d'Iezd & ses dépendances dans le Khorassan, & fut tué auprès d'Ispahan par *Morad Beg* autre Prince de la même famille, qui lui faisoit la guerre. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed Schah Ben Behram Schah*, *Ben Togrul Schah*. Sultan de la Dynastie des Selgiucides de la seconde branche, que l'on nomme ordinairement des Cadherdiens. Ce Sultan ne fut pas plutôt sur le Thrône, qu'il se vit attaqué par *Selgiukschah* son parent. Cette attaque imprévuë l'obligea d'avoir recours à *Arslan* fils de *Togrul*, Sultan de la premiére Dynastie de la même Maison des Selgiucides. Il en reçut un secours si considérable, qu'il défit entiérement & mit en fuite son Ennemi. Il arriva cependant que *Malek Dinar*, qui étoit de la race d'*Ali*, entra avec une Armée l'an de l'Hegire 583. dans le Kherman, qui est la Caramanie Persienne, où les Cadherdiens régnoient, & s'en rendit le Maître. Mohammed Schah ne se trouvant pas en état de résister à ce nouvel Ennemi, qui l'avoit surpris, fut obligé d'abandonner ses Etats, & ce fut dans la personne, que finit la seconde branche des Selgiucides. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed Schah Ben Cara Josef*. Second Prince ou Sultan des Turcomans, de la race surnommée *Cara Coin*, c'est-à-dire, du *Mouton noir*. Il succeda à son Pére Cara Josef fondateur de cette Dynastie, & régna dans la Perse l'espace de 23. ans, à la fin desquels il fut tué par *Ahmed Hamadani*, l'an de l'Hegire 833. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET GALADIN, Empereur du Mogol dans les XVI. & XVII. siecles, passa pour un Prince fort équitable, & se rendit recom-

commandable par la facilité qu'il donnoit à tous ſes Sujets de l'aborder, pour lui demander juſtice. Il avoit fait attacher une ſonnette dans ſa chambre, dont la corde répondoit dans la ruë. Auſſi-tôt que ceux qui avoient à lui parler la ſonnoient, il les faiſoit entrer, & leur rendoit juſtice ſur le champ. Il avoit deſſein de ſe faire Chrétien ; mais les Myſtéres incompréhenſibles de la Religion Chrétienne & la défenſe de la polygamie l'en empêchérent. Il mourut l'an 1605. *Clement Toſi, Benedictin de la Congregation de S. Silveſtre, *Gentiliſmo confutato*, t. 1. Bayle, *Dict. Crit.*

* MAHOMETTA, ou MAGNOMETTA, ville d'Afrique ſur la mer Mediterranée, & dans le Royaume de Tunis, donne ſon nom à un Golfe. Les Latins la nomment *Adrumetum*, & les Arabes *Hamamметha*. Elle étoit autrefois conſiderable, & étoit le Siége d'un Evêché. L'an 394. on y tint un Concile, dont les Canons ſont confondus avec ceux des autres Synodes, que nous avons ſous le nom de Canons de l'Egliſe d'Afrique. * Marmol, *Decript. de l'Afrique*, Mercator, *Geogr.* Baronius, *in Annal.* [Cet Article eſt de même dans Moreri, ſi on en excepte quelque changement dans les noms propres.]

MAHON, fils de *Scammai* & pére de *Beth-ſur* de la famille d'*Hebron*, de la Tribu de *Juda*. *I. Chronig. II.* 45.

MAHON, Ville en la Partie Méridionale de la Tribu de *Juda*, près de laquelle il y avoit un Déſert où *David* ſe tint caché fort longtems, & où *Nabal* Mari d'*Abigail* avoit de grandes prétenſions. *Joſuë*, XV. 55. & *I. Samuel*, XXIII. XXIV. & XXV.

MAHOURAT, Ville des Bramènes, c'eſt-à-dire, où habitoit la Secte de la Tribu des Bramènes. Un Auteur différent du *Géographe Perſien*, dit que Mahourat eſt la même que *Manſourat*, qui s'apelle aujourd'hui par abréviation *Sourat*. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOUZA, Ville de l'Irak Arabique, ſituée aſſez proche de Babylone, dans laquelle *Coſroës* fils de *Cobad* & ſurnommé *Nouſchirvan* établit une Colonie des Habitans de la Ville d'Antioche, qu'il avoit conquiſe. Cette Ville porta pendant quelque tems le nom d'Antioche, que Coſroës lui avoit donné; mais dans la ſuite du tems elle reprit ſon premier nom. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHUMAN, ou *Mehuman*, le premier des Eunuques d'*Aſſuerus* Roi de Perſe, à qui il ordonna d'amener la Reine *Vaſti* au feſtin qu'il faiſoit, mais elle refuſa d'y venir. *Eſter*, I. 10.

MAI. Le cinquiéme mois de l'Année, à la commencer au premier de Janvier, & le troiſiéme à la commencer au mois de Mars, ſelon le Kalendrier de *Romulus*. Le Soleil entre dans le ſigne des Gemeaux, & les plantes fleuriſſent. Ce mois fut apellé *Maïus* par *Romulus* en conſidération des Senateurs & des perſonnes diſtinguées de ſa Ville, qu'on nommoit *Majores*, comme le mois ſuivant *Junius*, en l'honneur des plus jeunes, *in honorem Juniorum*, dont il ſe ſervoit à la guerre. D'autres veulent, qu'il l'ait ainſi apellé de *Maïa* mére de *Mercure*, auquel il faiſoit un ſacrifice ce jour-là. Ce mois étoit ſous la protection d'*Apollon*: on y célébroit la fête de la *Bonne Déeſſe*, celle des Fantômes, apellée *Lemuria*, & la cérémonie du *Regifugium*.

Le premier jour on célébroit la mémoire de la dédicace d'un Autel dreſſé par les Sabins aux Dieux *Lares* ou Domeſtiques, *præſtitibus Laribus*, parce qu'ils gardoient fort fidélement tout ce qui étoit dans la maiſon. Les Lares avoient un chien à leurs piés, parce que cet animal garde auſſi le logis. C'eſt la raiſon qu'en rend *Ovide*, au *Livre premier* des *Faſtes*.

At canis ante pedes ſaxo fabricatus eodem,
Stabat: quæ ſtandi cum Lare cauſa fuit?
Servat uterque domum, Domino quoque fidus uterque eſt,
Compita grata Deo, compita grata cani.

Les Dames Romaines faiſoient ce même jour un Sacrifice à la bonne Déeſſe dans la maiſon du grand Pontife, où il n'étoit pas permis aux hommes de ſe trouver. On voiloit même tous les tableaux & les ſtatues d'hommes ou d'animaux du ſexe maſculin.

Le 9. on célébroit la fête des Eſprits ou Fantômes, apellée *Lemuria* ou *Remuria*, inſtituée par Romulus, pour apaiſer le Fantôme de ſon frére *Rémus*, qui lui aparoiſſoit la nuit. Voyez *Lemuries* dans *Moreri*.

Le 12. arrivoit la fête de *Mars* ſurnommé ULTOR, le vengeur, auquel *Auguſte* dedia un Temple à tel jour.

Le 15. ou le jour des Ides, ſe faiſoit la cérémonie des Argiens, dans laquelle les Veſtales jettoient trente figures de jonc dans le Tibre, par deſſus le pont ſublicien ou de bois. Le même jour étoit la fête des marchands, qu'ils célébroient en l'honneur de *Mercure*. Ils lui ſacrifioient une truye pleine, & alloient à une fontaine apellée *Aqua Mercurii*, l'*Eau de Mercure*, qui étoit à la *Porte Capéne*, ils s'arroſoient de ſon eau, avec une branche de laurier, priant le Dieu de leur donner moyen de gagner, & de leur pardonner les ſupercheries, dont ils ſe ſerviroient dans leur négoce.

Le 21. arrivoit la fête, nommée *Secunda Agonia*, ou *Agonalia*.

Le 24. étoit une autre cérémonie apellée *Regifugium*, *la fuite des Rois*; en mémoire de ce que *Tarquin le Superbe* avoit été chaſſé de Rome, & la Monarchie aboſie.

Plutarque demande, pourquoi on ne ſe marioit point à Rome au mois de Mai: il dit que c'eſt, ou parce qu'en ce mois on faiſoit pluſieurs expiations, à quoi le mariage ne convient pas, ou parce que le mois de Mai prend ſon nom des perſonnes âgées, *Majores*, pour qui le Mariage n'eſt plus de ſaiſon: mais que le mois de Juin tirant ſon nom de *Juniores*, on y remettoit les mariages. Il demande un peu plus bas, pourquoi les Vierges ne ſe marioient jamais un jour de fête ou d'Aſſemblée publique; mais que ces jours étoient affectez aux nôces des veuves: Et il répond que les vierges ſe marient avec douleur, & comme par contrainte, ce qui n'eſt pas convenable aux jours de fête. Quant aux veuves, elles ſe marient plutôt ces jours-là, parce qu'elles ſont alors dans une plus grande ſolitude, la fête ayant attiré ailleurs tout le monde. *L'Abbé Danet.*

MAJAGUANA. C'eſt une Iſle de l'Amérique. Elle eſt du nombre des Lucayes, & ſituée au Nord de celle d'Hiſpaniola. * *Maty, Diction.*

MAIDENHEAD. Ville marchande d'Angleterre ſituée dans le Comté de Bark ſur la Tamiſe ſur laquelle il y a un pont de bois. Comme c'eſt une Ville de paſſage, il y a beaucoup de logis pour les Etrangers. Elle eſt à 22. Milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

MAIDSTONE, anciennement *Vagniacum*, Bourg ou petite Ville du Comté de Kent en Angleterre. Ce lieu a ſéance & voix dans le Parlement, & il eſt ſitué ſur la Riviére de Medway, à deux lieues au deſſus de Rocheſter. * *Maty, Diction.*

MAJED, Iſle de la Mer de la Chine qui eſt la plus proche de ſes côtes, ſituée à quatre journées de navigation de celle de Soborma, qui en eſt plus éloignée. On met cette Iſle au nombre de celles qu'on apelle *Gezair Almoagiat*; mais elle les ſurpaſſe toutes en grandeur & en fertilité: ce qui fait qu'il y a toujours dans ſes Ports un grand nombre de Vaiſſeaux Chinois, qui y trafiquent. Majed a, dit-on, à ſon Orient l'Iſle de Dhalah, de laquelle elle n'eſt éloignée que de trois jours de navigation. * *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

MAIER (Chriſtophle) d'Ausbourg, mourut en 1626. Il a tâché de reſoudre huit Controverſes ſur leſquelles la plûpart font fort éloignez des ſentimens de l'Egliſe Romaine. Alegambe l'apelle un Diſputeur excellent, vif, agréable. * *König, Biblioth.*

MAJESTÉ. Le titre de Majeſté a été donné autrefois aux Papes, aux Archevêques, aux Rois, & aux Princes. *Hugues de Soiſſons* & *Pierre* Abbé de S. Remy écrivant au Pape *Alexandre III.* dans le XII. ſiécle, lui ont donné le titre de Majeſté. *Etienne de Tournay* le donne auſſi à *Luce III.* ſon ſucceſſeur: & *Arnoul de Liſieux* le donne non ſeulement à Alexandre III. mais encore à *Hugues* Archevêque de Rouën. Il ne paroit pas qu'on l'ait donné à des Evêques: mais *Brunon* Evêque de Langres l'a pris lui-même dans un titre, où après s'être qualifié *humilis Præſul*, il dit, *noſtram adiens Majeſtatem*, ce qui fait un aſſez joli contraſte. Le Pape *Jean VIII.* dans le IX. ſiécle a donné le titre de Majeſté au Roi *Charles le Chauve*: & *Yves* de Chartres à *Philippe le Bel* dans le XIII. On voit que *Hugues* Comte de Champagne l'a même pris dans le XII. ſiécle, marquant à la fin d'un certain titre, qu'il avoit fait ſceller, *ſigillo Majeſtatis noſtræ*. Dans la ſuite des tems ce titre eſt devenu plus rare, ce qui eſt aſſez ſingulier; car d'ordinaire tous les titres deviennent toujours plus communs. Les Empereurs ont tâché de ſe les réſerver à eux ſeuls, auſſi bien que la Couronne fermée. Comme en notre Langue nous parlons dans la ſeconde perſonne, & non pas dans la troiſiéme, ainſi que font les Italiens & les Eſpagnols, ces titres d'honneur ne ſe ſont pas ſi tôt établis en France, que dans les autres Pays; & il y a aparence, que ce ne fut que du tems de *François I.* que l'on commença à donner communément le titre de Majeſté aux Rois de France. Dans le Traité de Cambrai il n'eſt donné qu'à l'Empereur, qui y eſt qualifié *Majeſté* en trois endroits. Dans le Traité de Creſpy, *Charles-Quint* y eſt déſigné par *ſa Majeſté Impériale*, & François I. par *ſa Majeſté Royale*: & dans le Traité de Câteau-Cambreſis, *Henri II.* Roi de France eſt qualifié *Sa Majeſté très-Chrétienne*, & *Philippe II.* Roi d'Eſpagne *Majeſté Catholique*.

L'Empereur refuſa en 1641. de recevoir une Lettre du Roi de Danemarc; parce qu'il ne lui donnoit que la qualité de *Dignité Impériale*; & ce Roi ne donnoit, il n'y a pas longtems, aux autres Rois, que le titre de *Dignité Royale*; bien que ſes Prédeceſſeurs ayent donné, il y a plus de ſix cens ans celui de *Majeſté* aux Rois de France. Entre les Princes de l'Empire, *Maximilien* Electeur de Baviére fut le premier, qui donna le titre de Majeſté au Roi de France, lequel le qualifia enſuite du nom de ſon *Frére*, au lieu de celui de ſon *Couſin*, dont il l'apelloit auparavant. Les trois Electeurs Eccléſiaſtiques en uſérent de même à l'égard du Roi de France. L'Electeur de Brandebourg convint avec le Roi de Pologne de le traiter de *Majeſté*, à condition que ce Prince le traiteroit de *Sérénité*. Il offrit la même choſe aux Plénipotentiaires du Roi de France à Munſter, ſous la même condition; mais cela ne fut point accepté. Cet Electeur & tous les autres Electeurs ſéculiers traitent préſentement le Roi de France de *Majeſté*, & le Roi de France les qualifie du titre de ſes *Frères*, de même que les Electeurs Eccléſiaſtiques, qui ſont nez Princes, au lieu qu'il ne traite que de *Couſins* les Electeurs Eccléſiaſtiques, qui ne ſont Princes, qu'à cauſe de leur dignité.

Lors qu'en 1646. il s'agiſſoit à Munſter d'une Lettre, que la Reine Mére du Roi de France *Louis XIV.* vouloit écrire à *Ferdinand III.* Empereur, ſur la mort de l'Impératrice, cette Reine ne voulut point écrire, à moins que d'être aſſurée, que dans la Réponſe elle ſeroit traitée de *Majeſté*. La Cour de Vienne prétendit que le Roi *Henri IV.* n'ayant été traité que de *Sérénité* par l'Empereur, quoi que ce Roi l'eût qualifié de *Majeſté*, il falloit ſuivre ce ſtyle de la Chancellerie; mais on ne voulut point en France accepter cette différence. Les Plénipotentiaires de l'Empereur & du Roi de France convinrent depuis, que lors que ces deux Princes s'écriroient de leur main, ils ſe traiteroient de *Majeſté Impériale* & de *Majeſté Royale*. Il en fut ainſi uſé dans les Traitez de Weſtphalie, où l'Empereur eſt qualifié *Sacra Cæſarea Majeſtas*, & le Roi de France & la Reine de Suéde, *Sacra Regia Majeſtas*. Cela ſe pratique dans tous les Traitez que l'Empereur fait avec la France & la Suéde: mais en traitant avec le Danemarc, on met *Regia Majeſtas Dania*, omettant *ſacra*.

Ce n'eſt que depuis que Charles-Quint parvint à l'Empire, que les Rois d'Eſpagne ont eu le titre de Majeſté, s'étant juſques alors contentez de celui d'*Alteſſe*.

Henri VIII. eſt le premier Roi d'Angleterre, qui ait auſſi pris le titre de Majeſté: les Rois ſes Prédeceſſeurs ayant pris ſucceſſivement celui de *Grace* & d'*Alteſſe*.

A préſent le Titre de Majeſté eſt commun à tous les Rois. Le Pape le leur donne à tous, & ils ſe le donnent mutuellement. Les Ambaſſadeurs de France en Pologne, pendant l'Interrégne, après la mort du Roi *Wladiſlas IV.* le donnerent même au Prince Caſimir ſon Frére, avant ſon Election, à cauſe de ſa prétention ſur la Couronne de Suéde. * *Memoires du Tems.*

MAIGRET (G.) étoit de Bouillon, près de Liége. Il mourut en 1633.

1633. Il a composé les Larmes d'Heraclite Chrétien rapellé des Enfers & baptizé, pour aprendre à tous les Hommes l'Art de déplorer leur misére. Il a aussi composé un Martyrologe Augustinien. * *Sweertius, pag. 275. & Valerius And. in Fast. Lovan.*

MAILHAT (Raimond) Dominicain de Toulouse, après avoir enseigné plusieurs années avec un grand succès la Philosophie & la Théologie, fut dans une estime & dans une considération particuliere auprès de Messire François Caulet Evêque de Pamiez. Etant allé à Rome, il reçut d'Innocent XI. des marques d'une singuliere bienveillance : ce Pape le fit Consulteur du Saint-Office. On a imprimé une fort bonne Philosophie de ce Religieux, dans laquelle il s'attache aux principes de l'Ecole des Thomistes. Mailhat mourut à Rome le 15. Fevrier de l'an 1699. âgé de 82. ans. * *Biblioth. Ord. Prad. Monument. Conv. Tolos. Avril 1673.*

MAILLARD (Olivier) Parisien, de l'Ordre des Fréres Mineurs, Prédicateur de la Cour du Roi de France & du Duc de Bourgogne, fleurit sur la fin du XV. siécle & mourut l'an 1502. Il a fait lui-même imprimer ses Sermons en Latin à Lyon, l'an 1499. qui ne servent qu'à faire connoître que l'on n'étoit pas fort délicat en ce tems-là sur la Predication. Vigneul-Marville dit qu'ils ont été imprimez à Paris en mille cinq cens onze, & mille cinq cens treize. Les Prédicateurs de son tems affectant de tousser, comme une chose, qui donnoit de la grace à leurs Déclamations, il n'a pas manqué dans un Sermon en François imprimé à Bruges en mille cinq cens, de marquer à la marge par des *Hem, Hem*, les endroits, où il avoit tousse. * *Vigneul-Marville, Mélanges d'Histoire, &c. pag.* 99. Mr. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, XV. siecle.*

* MAILLY, l'une des plus anciennes Maisons de la Province de Picardie, a tiré son nom de la Terre de Mailly près d'Amiens, & n'est pas moins illustre par les grands Hommes qui sont sortis de ses Branches différentes, que par ses grandes alliances. Plusieurs Auteurs font mention d'ANSELME de Mailly, lequel gouvernoit la Flandres sous la Comtesse Richilde; il fut tué à la prise de Lille l'an 1070. de VAULTIER de Mailly l'an 1073. de NICOLAS de Mailly, mentionné dans le Cartulaire de Corbie l'an 1188. Le même NICOLAS ou un autre du même nom, est nommé par Villehardoüin au nombre des Seigneurs croisés, qui accompagnerent Henri de Flandres au voyage d'Outremer. Nous nous contenterons d'en rapporter la filiation depuis.

GILLES I. du nom, Seigneur de Mailly, Auteville, Nedon, Auvilliers, Acheu & de grand nombre d'autres Terres qui embrassent presque tout le pays d'alentour, est qualifié Chevalier l'an 1232. dans une donation de cinquante muids de froment qu'il fit au Chapitre d'Amiens. Dans le voyage qu'il fit à la Terre-Sainte l'an 1245. il est à remarquer qu'il mena avec lui neuf Chevaliers, & qu'il avoit 3000. liv. de pension. Il mourut fort âgé l'an 1255. Entr'autres enfans qu'il eut de sa femme nommée *Anicie*, il laissa GILLES II. son troisiéme fils, qui continua la postérité * *Registre de la Chambre des Comptes cotté noster, pag.* 280. Matthieu Paris, *p.* 473. Joinville, *Hist. de S. Louis.*

II. GILLES II. Seigneur de Mailly, succeda à son pere dans la possession de toutes les Terres de sa Maison après la mort de ses deux fréres ainés. Il se croisa avec le Roi Saint Louis pour le voyage de Thunis, & y mena quinze Chevaliers avec trois bannieres en même nombre que le Connétable. Sa pension étoit de six mille livres. De *Jeanne* d'Amiens Dame de Talmas, de Lorsignol & de Biure-aux-Bois, fille de *Thibault* d'Amiens Seigneur de Canaples, de l'illustre Maison des anciens Souverains d'Amiens, appellés dans les titres Latins *Principes Civitatis Ambianensis*; il eut pour enfans 1. JEAN qui suit; 2. ANTOINE tige de la Branche des Seigneurs de Mailly-Conty; 3. GILLES; & 4. JEAN, qui firent les quatre Branches de cette Maison mentionnées ci-après. Gilles II. leur pere, par son testament leur assigna à chacun leur partage, & ordonna qu'au lieu de se servir de brisure sur l'Ecu pour se distinguer entr'eux, l'aîné porteroit comme de coûtume, d'or, à trois maillets de sinople, au timbre ancien de la Maison, qui est une couronne; son second d'or à trois maillets de gueules; son troisiéme d'or pareillement à trois maillets d'azur, son quatriéme d'or à trois maillets de sable avec droit de bannieres, comme on voit par les Registres & Antiquités d'Amiens. Il falloit que ce Seigneur fût extremement puissant, puisqu'il y eut un Arrêt du Parlement de Paris rendu contre lui l'an 1289. au sujet d'une expedition qu'il avoit entrepriſe contre le Roi même. * *Thresor des Chartes dans l'Histoire de Montmorency par Du Chêne, pag.* 169. *Recueil des illustres Maisons de Picardie, p.* 233.

III. JEAN I. du nom, Seigneur de Mailly, &c. fit une ligue avec quelques autres Seigneurs de Picardie l'an 1315. contre le Comte d'Artois. Ce different fut terminé par le Roi Louis *le Hutin*, qui voulut en être l'Arbitre. Jean avoit épousé, selon le Martyrologe de Malthe & autres Auteurs, *Jeanne* de Coucy fille d'*Enguerrand* de Coucy, & sœur de *Marie* de Coucy Reine d'Ecosse. Entr'autres enfans il en eut GILLES III. qui suit; & *Colart* de Mailly Seigneur de Maiscrolle & de Barisieu; & *Jean* de Mailly, qui a fait la Branche des Seigneurs d'Auvillers.

IV. GILLES III. du nom, Chevalier Seigneur de Mailly & d'Acheu, épousa *Peronne* de Rayneval veuve de *Wast*, Seigneur de Montigny; dont il eut GILLES IV. du nom qui suit; & *Guillaume* Seigneur de Mailly le Franc, d'Auvilliers & d'Acheu en partie, vivant l'an 1362.

V. GILLES IV. du nom, Seigneur de Mailly, d'Acheu, Martinsart &c. étoit mort l'an 1372. Il épousa *Marguerite* Dame de Friencourt; dont il eut GILLES V. du nom qui suit; *Guillaume* & *Ade* de Mailly Dame d'Acheu, mariée 1°. à *Aubert* de Hangest Seigneur de Genlis, 2°. à *Jean* de Neelle Seigneur d'Offemont, 3°. à *Gui* de Laval Seigneur d'Attichy.

VI. GILLES V. du nom, Seigneur de Mailly, de Friencourt, Martinsart, &c. épousa vers l'an 1345. *Jeanne* de Moreuil fille de *Bernard* Seigneur de Moreuil, Maréchal de France; & de *Mahaud* de Néelle-Offemont; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance en Janvier 1366. avec *Jeanne* de Donquerre fille de *Bernard* Seigneur de Donquerre, & de *Jeanne* de Lamberfart. Il eut de sa premiere femme, GILLES VI. du nom qui suit; & *Agnés* de Mailly alliée à *Thomas* de l'Isle Seigneur de Fresnes.

VII. GILLES VI. du nom, Seigneur de Mailly, Boüillencourt, &c. servit en Flandre l'an 1364. Il étoit dans les troupes que commandoient les Ducs d'Anjou & de Bourgogne l'an 1377. lorsqu'ils prirent la ville de Bergerac, servoit l'an 1381. sous le Duc de Bourgogne, & étoit mort l'an 1383. Il avoit épousé *Marie* de Coucy Dame de Droisy, fille d'*Aubert* Seigneur de Drosnay; & de *Jeanne* de Villesavoir Dame de Droisy, nièce d'*Enguerran* Sire de Coucy, Comte de Guines, Marî de *Catherine* fille & heritiere de l'Archiduc d'Autriche. Après la mort de son mari elle prit une seconde alliance avec *Gaucher* de Châtillon Seigneur du Buisson. On croit qu'il eut pour fils COLART dit *Paien*, Seigneur de Mailly, qui suit.

VIII. COLART dit *Payen*, Seigneur de Mailly, Boüillencourt, &c. peut être celui qui, selon Froissart, offrit le premier Heaume aux obséques de Louis dit *de Malle* Comte de Flandre l'an 1383. Après avoir été au secours des Chevaliers Teutoniques en Prusse, il entreprit avec les Seigneurs de Presigny, de Beüil, de Craon, Chevaliers, & avec les Seigneurs de Genlis, de Moüy, d'Erby, des Barres & de Clermont, Ecuïers, d'aller à la Cour de l'Empereur, pour y combattre contre pareil nombre de Chevaliers & d'Ecuïers. Leur empriſe étoit une visiere de bassinet, d'or pour les Chevaliers, & d'argent pour les Ecuïers, & un riche diamant à l'entre-deux des deux bannieres. Ils furent conduits par le Duc de Brunswick, par neuf Comtes & grand nombre d'autres Chevaliers que l'Empereur avoit envoiés au devant d'eux. Lorsque le combat fut engagé, l'Empereur voiant que la victoire penchoit du côté des François, jetta la fleche entre les combattans pour les séparer, & ordonna qu'ils se feroient reciproquement les presens que doivent faire les vaincus; mais que les Allemands commenceroient, parce qu'ils avoient été poussés. Les Seigneurs François furent traités ensuite par l'Empereur & l'Imperatrice; & à leur retour en France ils furent reçus par les Ducs de Berry & de Bourgogne, freres du Roi, & par les Comtes de la Marche, de Flandre, de Clermont, de Rhetel, de Brienne, du Perche, de Beaumont, d'Armagnac, & le Comte Dauphin d'Auvergne, qui étoient venus à leur rencontre par ordre de Sa Majesté. Il accompagna le Duc de Bourgogne dans son expedition contre les Liegeois l'an 1408. Deux ans après il fut nommé le second des Seigneurs susquels on confia le Gouvernement du Royaume pendant la maladie du Roi Charles VI. Sa femme fut *Marie* de Mailly Dame de Lorsignol & de Bours, fille aînée & heritiere de *Gilles* de Mailly, Seigneur de Lorsignol, & de *Jeanne* de Billy Vicomtesse d'Ouchies. Outre JEAN III. qui lui succeda, il en avoit eu un fils nommé *Colart*, tué avec lui à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Ils sont enterrés à S. Nicolas d'Arras, où l'on voit sur l'Ecu de leurs Armes une couronne de fleurs de lis que Colart le pere prit pour timbre; & cela sans doute, parce qu'il avoit gouverné le Royaume. Ses autres enfans furent *Jean* Seigneur de Mailly II. du nom, mort à la journée de Mons en Vimeu l'an 1421. sans laisser de posterité de *Marie* de Hangest son épouse; *Antoine* mort sans alliance; *Hué* Seigneur de Lorsignol & de Boüillencourt, Gouverneur de Mondidier, mort sans enfans de *Marie* d'Athies; *Marie* de Mailly Dame de Dommart sur Luce; *Jeanne* Religieuse à Pont S. Maixence; autre *Jeanne* mariée à *Robert* Fretel Seigneur de Sombrin, &c. & *Marguerite* de Mailly alliée 1°. à *Jean* de Brimeu Seigneur de Humbercourt, 2°. à *Hué* de Banquetin, Seigneur de Beaupré & de Collemont. * Monstrelet, *p.* 77. & 230. *Hist. de Charles* VI. par le Moine de S. Denys.

IX. JEAN III. du nom, Chevalier Baron de Mailly, merita par sa valeur le surnom de *l'Etendart*, & se declara contre Henri VI. Roi d'Angleterre, pour le Roi Charles VII. dans un tems où ce dernier étoit abandonné de tout le monde, & où l'on se faisoit même un crime de prononcer son nom. Il signa le Traité de paix fait à Arras l'an 1435. entre le Roi Charles VII. & Philippe III. Duc de Bourgogne; & il fut envoyé au devant de Marguerite d'Ecosse femme de Louis Dauphin de France avec le Seigneur de Culant. Il assista aux Etats de Tours, où, selon Belle-Forêt, il eut avec quelques autres Seigneurs seance après les Princes. Il avoit épousé *Catherine* de Mammez fille & heritiere de *Pierre* dit *Maillet*, Seigneur de Mammez & de *Jeanne* Dame de Cayeu, de Bours & de Ravensberghe; dont il eut *Colart* de Mailly dit *Paien*, Seigneur de Ravensberghe, mort avant l'an 1494. JEAN IV. qui suit; *Jean* dit *Jeannet*, à la difference de son aîné, Seigneur de la Neufville-le-Roi & de la Tour-du-Pré; HUTIN qui a fait la Branche d'Auchy rapportée ci-après; *Ferry* Religieux à S. Pierre de Corbie; *Gillette* Religieuse à Bertaucourt; *Jeanne* Religieuse à la Thieuloye; *Antoinette* Dame de Ploich & de la Cliqueterie, mariée le 30. Decembre 1452. à *Philippe* de Noyelles Vicomte de Langle; *Marguerite* alliée à *Renault* de Haucourt Chevalier; & *Marie* de Mailly Dame de Tupigny & d'Yron.

X. Jean IV. du nom Baron de Mailly, Comte d'Agimont, fut fait Chevalier de l'Ordre de S. Michel par le Roi Charles VIII. & fut Chambellan de ce Prince & du Roi Louis XII. Il fonda des Couvens de Cordeliers à Blangi, à Mailly & à Pierre-Pont. Son épouse *Isabeau* d'Ailly, à laquelle le Roi Charles VIII. fit un present de dix mille écus d'or, étoit fille de *Jean* Seigneur d'Ailly & de Pequigny, Vidame d'Amiens, & d'*Yolande* fille naturelle du Duc de Bourgogne, niece de *Jacqueline* d'Ailly femme de *Jean* de Bourgogne Duc de Brabant & de Limbourg, dont il eut ANTOINE qui suit; ADRIEN de Mailly qui a fait la Branche des Seigneurs de Haucourt rapportée ci-après; & *Antoinette* de Mailly troisiéme femme de *Foulques* de Faitreau Seigneur de Villiers-sous-Foucarmont. * Chronique des Cordeliers. Du Chêne *sur la Maison de Bethune, p.* 368.

XI. ANTOINE Chevalier Seigneur de Mailly, épousa le 15. Juillet 1508. *Jacqueline* d'Astarac depuis Dame d'Honneur de la Reine Anne de Bretagne fille de *Jean* Comte d'Astarac, & de *Jeanne* de Chambes. Jean d'Astarac est nommé Haut & Puissant Prince dans le contrat de

mariage où fignerent le Roi & la Reine ſon épouſe ; laquelle, en faveur de cette alliance, fit don à Jacqueline d'Aſtarac de cinq mille écus paiables en quatre années. Antoine de Mailly qui avoit été fait Chevalier de l'Ordre par le Roi François I. mourut l'an 1531. Ses enfans furent 1. RENE' I. qui ſuit ; *François* Seigneur de Boüillencourt & de Pierre-Pont, Abbé de Touſſaints; *Nicolas* Seigneur de Boüillencourt, mort ſans alliance l'an 1558. & *Françoiſe* de Mailly alliée à *René* du Bellay Seigneur de la Flotte.

XII. RENE' I. du nom, Baron de Mailly &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Montreüil & Capitaine de cinquante Hommes-d'Armes, ſe jetta avec mille hommes d'Infanterie dans la ville de Heſdin l'an 1537. lorſqu'elle étoit menacée de ſiege, & fut auſſi l'un des Seigneurs qui ſe renfermerent dans la ville de Mets, quand elle fut aſſiegée par l'Empereur Charles-*Quint*. Il donna des marques de ſa valeur aux batailles de Ceriſolles, de Dreux, de S. Denys & de Moncontour; à laquelle il fut bleſſé. Le Roi François I. dans des Lettres Patentes, par leſquelles il lui accorda les droits Seigneuriaux de la Terre de Mailly, lui donne le titre de couſin, parce que, dit-il, il appartient de près & par lignage à la Reine Claude ſon épouſe, fille du Roi Louis XII. Il avoit épouſé en Decembre 1527. *Françoiſe* de Hangeſt, fille & heritiere d'*Antoine* de Hangeſt, Seigneur de Remaugis, & de *Peronne* de Caulier fille de *Jean* de Caulier, Seigneur d'Aigny, Ambaſſadeur de l'Empereur vers le Roi : dont il eut *Jean* V. du nom, Baron de Mailly, tué au ſiege de Heſdin, ſans laiſſer de poſterité de *Françoiſe* Potart, Dame de Grumeſnil & de Boiſemont, veuve de N. de Montmorency, fille de *Jean* Seigneur de Boiſemont, & de *Françoiſe* de Saint-Simon Dame de Grumeſnil; *Gilles* VI. du nom, Baron de Mailly, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Vice-Amiral de France, Gouverneur de Montreüil, Capitaine de cinquante hommes-d'Armes, qui de *Marie* de Blanchefort ſa femme, Dame de Mareüil, fille de *Gilbert* Seigneur de S. Janvrin, & de *Marie* de Crequy Dame de Mareüil, laiſſa *René* II. du nom, Baron de Mailly, mort ſans alliance l'an 1592. ſur le point de faire le voyage d'Italie avec le Duc de Nevers; & *François* de Mailly mort jeune. Les autres enfans de RENE' I. du nom, Seigneur de Mailly, furent THIBAULT qui ſuit; *René* Abbé de Touſſaints & de Longvilliers, Prieur d'Aveſnecourt; *Gabriel* mort ſans alliance; *Marguerite* alliée à *Jacques* d'Oſtrel Baron du Val en Artois; *Renée* Abbeſſe de S. Jean-aux-Bois; & *Françoiſe* de Mailly, mariée à *Antoine* d'Alegre Baron de Milliaud.

XIII. THIBAULT de Mailly Seigneur de Remaugis & d'Orvilliers, fut le premier des Seigneurs de Picardie qui ſignerent le Traité de la Ligue à Peronne le 15. Fevrier de l'an 1577. & fit ſon teſtament le 7. Novembre 1625. âgé de 77. ans. Il avoit épouſé le 7. Juin de l'an 1577. *Françoiſe* de Belloy fille de *Florent* Seigneur de Belloy & d'Amy, & d'*Anne* de Ligny; laquelle étant morte le 7. Avril de l'an 1592. il prit une ſeconde alliance avec *Françoiſe* de Soyecourt, veuve de *Tonthus*, Seigneur de Bellefouriere, & fille de *François* Seigneur de Soyecourt & de Tiheloy, & de *Charlotte* de Mailly; il en eut *Louiſe* de Mailly mariée l'an 1612. à *Philippe* Guillart Baron d'Arcy & de l'Eſpicheliere. Les enfans qu'il eut de ſa premiere femme furent; *Marie* alliée à *Geofroi* de Rambures Seigneur de Ligny; RENE' III. qui ſuit; *Charles* Abbé de Longvilliers, Prieur d'Aveſnecourt; & *Jacques* de Mailly Seigneur de Mareüil, né l'an 1590. lequel épouſa l'an 1628. *Françoiſe* de Bovelles fille de François de Bovelles Seigneur de Neuville & d'Epcrville, & de *Françoiſe* de Boubers-Vaugenlieu, dont il eut deux fils l'aîné Comte de Mailly, Capitaine Lieutenant des Gendarmes du Prince de Condé; le ſecond Seigneur de Mareüil, Cornette des Chevaux-Legers du Prince de Condé, puis Guidon de ſes Gens-d'Armes; le ſecond fut tué au ſiege de Bourdeaux l'an 1650. à 27. ans. & N. de Mailly.

XIV. RENE' III. du nom, Seigneur & Baron de Mailly après la mort de ſon couſin Seigneur de Remaugis, &c. fonda une chapelle en ſon château de Remaugis l'an 1640. & étoit mort l'an 1643. Il avoit épouſé le 14. Janvier de l'an 1609. *Michelle* de Fontaines fille unique de *Claude* Seigneur de Fontaines, de Plainval & de Monſtrelet, & de *Marie* de Montejan; dont il eut RENE' IV. qui ſuit; *Charles-Louis-René* Seigneur de Remaugis, mort ſans alliance; LOUIS-CHARLES qui a fait la Branche des Marquis de NESLE, rapportée ci-après; *Thibault* Chevalier de Malte; *Charles* Prieur d'Aveſnecourt; *Marie* Religieuſe à Longchamp; *Claude-Iſabelle* Abbeſſe de Longchamp; *Françoiſe* & *Barbe* Religieuſes à Roye; & *Claude* de Mailly alliée 1°. l'an 1647. à *Jacques* de Roucy Seigneur de Sainte-Preuve, 2°. à *Louis* de Roucy Seigneur de Siſſonne.

XV. RENE' IV. du nom, Seigneur & Marquis de Mailly, Gouverneur de Corbie, ſervit au ſiege de la Rochelle & aux guerres de la Religion, au ſecours de Caſal, à la bataille de Sedan, au ſiege d'Arras & en pluſieurs autres occaſions. Il eſt mort le 5. Decembre de l'an 1695. âgé de 85. ans. Il avoit épouſé l'an 1630. *Marguerite* de Monchy fille de *Jean* Seigneur de Montcavrel, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Ardres, & de *Marguerite* de Bourbon Rubempré; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance l'an 1654. avec *Magdelaine* aux Epaules dite *de Laval*, veuve de *Bertrand-André* de Monchy Marquis de Montcavrel, & fille de *René* aux Epaules dit *de Laval* Marquis de Neſle, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la Fere, & de *Marguerite* de Montluc, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de ſa premiere femme furent; RENE' JEAN qui ſuit; *André-Louis* Marquis de Varennes; *Jacques* tué devant Maſtrick; *Pierre* Seigneur de Toutencourt; *Claude* mariée à *Jean-Baptiſte* de Monchy Marquis de Montcavrel; N. & N. de Mailly filles Religieuſes.

XVI. RENE' JEAN V. du nom Marquis de Mailly, Seigneur de Varennes, Toutencourt, &c. mourut jeune, laiſſant de *Charlotte* de Montebene fille de *Cyprien* de Montebene Maréchal de Camp des Armées du Roi, & d'*Eliſabeth* du Chaſtelet, pour fils unique RENE' VI. du nom qui ſuit.

XVII. RENE' VI. du nom, Marquis de Mailly, &c. Colonel du Regiment d'Orleanois, mort, avoit épouſé par diſpenſe l'an 1689. *Anne-Marie-Magdelaine-Louiſe* de Mailly ſa couſine, morte le 13. Mars de l'an 1704. fille de *Louis* Marquis de Neſle, & de *Jeanne* de Monchy, ayant eu deux fils N. & N. de Mailly.

BRANCHE DES MARQUIS DE NESLE.

XV. LOUIS-CHARLES de Mailly troiſiéme fils de RENE' III. du nom, Seigneur & Baron de Mailly, qualifié Prince d'Orange par Arrêt du Conſeil d'enhaut du 5. Janvier 1706. & de *Michelle* de Fontaines, fut Seigneur de Remaugis, Manneville, Monthulin, Bohain, Beaurevoir, Livry en Launoy & de l'Iſle ſous Montreal, Marquis de Neſle, &c. ſe trouva aux ſieges de Thionville, de Mardick, d'Ypres, de Dunkerque, & aux Batailles de Rocroy, de Fribourg & de Nortlingue où il reçut trois grandes bleſſures. Il accompagna le Roi dans ſes conquêtes de Flandres, de Hollande, & aux expeditions de la Franche-Comté. Le 4. Decembre de l'an 1648. il épouſa *Jeanne* de Monchy fille de *Bertrand-André* de Monchy Marquis de Montcavrel, & de *Marguerite* aux Epaules dite *de Laval*, Marquiſe de Neſle; ayant traité avec ſon beaufrere des Marquiſats de Neſle & de Montcavrel, & grand nombre d'autres Terres, moyennant un million ſoixante-cinq mille livres, par Contrat du 30. Mai 1666. homologué par Arrêt du 24. Mars 1667. Il a fait auſſi bâtir l'Hôtel de Mailly à Paris près le Pont-Roïal, & le château de Neſle; & a obtenu au mois de Decembre de l'an 1701. des Lettres Patentes, portant confirmation de la donation & ſubſtitution maſculine à l'infini, en faveur des aînés de ſa Maiſon. Il eſt mort à Paris le 26. Mars de l'an 1708. âgé de 90. ans; ayant eu pour enfans LOUIS qui ſuit; *Victor-Auguſtin* Evêque de Lavaur; *François* Archevêque d'Arles, puis de Reims; autre LOUIS qui a fait la Branche des Comtes de MAILLY rapportée après celle de ſon frere aîné; *Marie-Louiſe* Abbeſſe de Lavaur & de S. Juſt; *Anne-Marie-Magdelaine-Louiſe* mariée par diſpenſe l'an 1689. à *René* VI. du nom Marquis de Mailly, ſon couſin, morte le 13. Mars 1704. & *Jeanne-Charlotte-Roſe* de Mailly Prieure de Poiſſy.

XVI. LOUIS de Mailly II. du nom, Marquis de Neſle, Colonel du Regiment de Condé, Maréchal des Camps & Armées du Roi, après avoir donné des preuves de ſa valeur en pluſieurs occaſions, & particulierement à la bataille de Senef où il eut les jambes caſſées, fut bleſſé mortellement au ſiege de Philisbourg, dont il mourut le 18. Octobre de l'an 1688. âgé de 36. ans, & eſt enterré à Spire. Il avoit épouſé l'an 1687. *Marie* de Coligny fille de *Jean* Comte de Coligny, Lieutenant General des Armées du Roi, morte le 17. Août de l'an 1693. âgée de 26. ans, ayant eu pour fils unique LOUIS III. du nom qui ſuit, & *Charlotte* de Mailly Princeſſe de Naſſau.

XVII. LOUIS de Mailly III. du nom, Marquis de Neſle, Prince d'Orange, né poſthume, Capitaine des Gens-d'Armes Ecoſſois & Commandant la Gendarmerie, Brigadier des Armées du Roi, a épouſé le 2. Avril 1709. *Felice-Armande* Mazarini fille de *Charles-Jules* Mazarini, Duc de la Meilleraye, & de *Felice-Armande-Charlotte* de Durfort-Duras.

BRANCHE DES COMTES DE MAILLY.

XVI. LOUIS Comte de Mailly, Menin de Monſeigneur le Dauphin, quatriéme fils de LOUIS-CHARLES de Mailly Marquis de Neſle &c. & de *Jeanne* de Monchy-Montcavrel, a été Colonel du Regiment de Baſſigny, puis de celui des Vaiſſeaux, fut Maréchal de Camp des Armées du Roi & Meſtre de Camp General des Dragons, ſe diſtingua dans toutes les campagnes depuis le ſiege de Luxembourg, où il n'étoit encore que Volontaire, & fut nommé pour conduire à Breſt le Roi d'Angleterre Jacques II. qui s'y embarqua pour l'Irlande l'an 1689. Il mourut le 6. Avril 1699. n'étant âgé que de 37. ans; laiſſant de *Marie-Anne-Françoiſe* de Sainte-Hermine Dame d'Atour de Madame la Dauphine, fille de *Helie* Marquis de Sainte-Hermine, Seigneur de la Leigne, & d'*Anne-Magdelaine* de Valois de Villette, qu'il avoit épouſée le 18. Juillet de l'an 1687. trois fils & trois filles; ſavoir LOUIS-ALEXANDRE qui ſuit; *Louis*; *François*; *Françoiſe* mariée le 1. Septembre 1700. à *Louis* Phelypeaux Marquis de la Vrilliere, Secretaire d'Etat, Commandeur des Ordres du Roi; *Françoiſe-Louiſe* mariée le 11. Janvier 1706. à N. de Beaufremont Marquis de Liſtenois, Chevalier de la Toiſon d'or & Maréchal de Camp; *Françoiſe* de Mailly alliée en Juillet 1709. à *Scipion-Armand* Marquis de Poligniac.

XVII. LOUIS-ALEXANDRE Comte de Mailly, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE HAUCOURT.

XI. ADRIEN de Mailly ſecond fils de JEAN IV. du nom, Seigneur de Mailly, & d'*Iſabeau* d'Ailly, fut Seigneur de Ravensberghe, de Bours, Freſtemeules & Drancourt. Il épouſa le 19. Octobre 1503. *Françoiſe* de Bailleul Dame de Grigneuſeville & du Queſnoy, fille de *Jacques* Seigneur de Saint-Leger, & de *Jeanne* Dame de Haucourt; dont il eut *Antoine* de Mailly tué en Piemont du vivant de ſon pere; *Charles* mort ſans alliance; EDME qui ſuit; *Jean* Seigneur de Belleville, qui d'*Antoinette* de Baudreüil Dame d'Aboucourt, eut pour fille unique *Anne* de Mailly Dame de Belleville, mariée à *Robert* Seigneur de Roncherolles; *Denys* de Mailly Chevalier de Malte, tué au ſiege de Roüen l'an 1562. *Antoinette* mariée à *Robert* du Boſc, Seigneur du Meſnil; & *Barbe* de Mailly Dame de Grigneuſeville, alliée, 1. à *Antoine* de la Radde Seigneur de Tully, 2. le premier Fevrier 1551. à *Simon* Langlois Seigneur de Monſieur.

XII. EDME de Mailly Seigneur de Saint Leger & de Haucourt par donation que *Jeanne* Dame de Haucourt, ſon ayeule, lui en fit l'an 1540. fut Gouverneur d'Yvoy, & Capitaine de mille hommes de pied ſous les regnes des Rois François I. & Henri II. & fut auſſi l'un des Otages de la capitulation de Thionville l'an 1538. Il épouſa 1. *Marie* Poulain, 2. le 16. Juillet 1559. *Gabrielle* d'Ongnies Dame du Queſnoy & du Pan en Boulonois, veuve de N. Seigneur de Monſſures, & fille de *Baudoüin* Seigneur du Queſnoy, & de *Marguerite* de Murenet. Du premier mariage ſortit FRANÇOIS qui ſuit: & du ſecond vinrent autre *François* Seigneur de Belleville, mort ſans alliance; LOUIS qui a fait la Branche des Seigneurs du QUESNOY, rapportée ci-après; *Jeanne* mariée à *Jean* de Brayle Seigneur de Bienay; *Antoinette* morte ſans alliance, & *Barbe* de Mailly, alliée à *Antoine* Seigneur de Belleval.

XIII. FRANÇOIS de Mailly Seigneur de Haucourt, &c. fut tué d'un coup de canon au ſiege de la Fere l'an 1580. & laiſſa de *Marie* de Hallancourt

lancourt ſa femme, fille de *Jean* Seigneur de Dromeſnil, & de *Jeanne* de Courteville; *Henri* de Mailly, mort à Cambray; François qui ſuit; *Renée* mariée 1°. à *N.* Seigneur de Frameſelles en Boulonois, 2°. à *Louis* de Pienne Seigneur de Rouſſeloy; *Suſanne* morte ſans alliance, *Magdelaine* Religieuſe à l'Hôtel-Dieu de Pontoiſe; & *Marie* de Mailly Religieuſe à Abbeville.

XIV. François de Mailly Seigneur de Haucourt, de Saint-Leger, &c. mourut le 30. Mars 1621. Il avoit épouſé l'an 1598. *Marie* Turpin Criſſé fille de *Guillaume* Seigneur d'Attigny, Senechal hereditaire du Comté d'Eu; & de *Françoiſe* de Pellevé; dont il eut Philippe qui ſuit; *Nicolas* Seigneur de Saint-Leger, tué au ſiege de Dixmude l'an 1647. *Antoine* Chevalier de Malte, mort l'an 1670. & *Jourdaine* de Mailly alliée à *Louis* de Saint-Oüen Seigneur de Fallevy, morte l'an 1686.

XV. Philippe de Mailly Marquis de Haucourt, de Saint-Leger &c. épouſa l'an 1631. *Guillaine* du Biez fille d'*Antoine* Seigneur de Roncourt, & de *Claude* de Boivin, Dame de Savigny; dont il eut Antoine qui ſuit.

XVI. Antoine de Mailly, Marquis de Haucourt, &c. épouſa 1°. le 12. Mai de l'an 1653. *Marie* Petit, fille de *Jean* Petit, Secretaire du Roi, morte le 30. Septembre de l'an 1657. 2°. le 7. Fevrier 1678 *Marthe* Bouzelin, fille de *Jean*, Seigneur de Boiſmeſlet, Conſeiller au Parlement de Roüen, morte l'an 1672. 3°. le 6. Fevrier 1678. *Françoiſe* Cauveſſon, fille de *François* Cauveſſon & de *Gabrielle* de Mevratel morte le 8. Fevrier 1694. 4o. *Angelique* Mamel, veuve de *N.* Marquis de Hangeſt de Louvencourt. De ſon ſecond mariage ſont iſſus; *Jean* de Mailly, Seigneur de Haucourt, Capitaine de Cuiraſſiers, tué à Mayence l'an 1690. & *Claude-François* de Mailly, Comte de Haucourt, mort le 30. juin 1704. & du troiſiéme, *Joſeph*, *Jerome*, & *Catherine* de Mailly.

BRANCHE DES SEIGNEURS & MARQUIS Du Queſnoy.

XIII. Louis de Mailly, ſecond fils d'Edme de Mailly Seigneur de Haucourt, &c. & de *Gabrielle* d'Ongnies ſa ſeconde femme, fut Seigneur du Queſnoy près de Lille, & mourut le 25. Mars 1624. Il avoit épouſé le 22. Decembre 1584. *Anne* de Melun, fille de *Pierre*, Seigneur de Cotenes & de *Philippe* de Bailleul-au-Mont, dit de *Chables*; dont il eut *Antoine* de Mailly, mort Page de l'Archiduc Albert; & Philippe qui ſuit.

XIV. Philippe de Mailly, Seigneur du Queſnoy de Blangy, & de Buires-aux-Bois, Vicomte d'Eps, fit ériger ſa terre du Queſnoy en Marquiſat par le Roi d'Eſpagne l'an 1661. Il avoit épouſé le 14. Octobre 1619. *Alberte* de Gand, dite *Villain*, morte le 4. Juillet 1637. de *Jacques-Philippe*, Comte d'Iſenghien & d'*Iſabeau* de Berghes; dont il eut Guillaume qui ſuit; *Marie-Anne-Jacqueline*, née le 25. Avril 1630. morte ſans alliance; *Marie-Maximilienne-Iſabelle*, née le 21. Juillet 1633. morte fille le 16. Juillet 1656. & *Marie-Françoiſe* de Mailly.

XV. Guillaume de Mailly, Vicomte d'Eps, Marquis du Queſnoy, &c. épouſa 1°. le 7. Fevrier 1661. *Iſabelle-Marguerite-Carline* de Croy, fille de *Philippe-Emmanuel*, Comte de Solre, Chevalier de la Toiſon d'Or, & d'*Iſabelle-Claire* de Gand-Villain, morte le 18. Novembre 1661. laiſſant une fille unique, nommée *Iſabelle-Philippe-Thereſe* de Mailly. Il épouſa 2°. *N.* de Longueval, fille du Comte de Bucquoi, dont il eut un fils mort jeune, & pluſieurs filles.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUCHY.

X. Hutin de Mailly, troiſiéme fils de Jean III. du nom, Seigneur de Mailly, & de *Catherine* de Mammez, fut Seigneur d'Auchy, & de la Neufville-le-Roi, & vivoit l'an 1478. Il épouſa *Perronne* de Piffeleu, veuve de *François*, Seigneur de Soyecourt, & fille de *Jean*, Seigneur de Heilly, & de *Marie* d'Argicourt; dont il eut Jean qui ſuit; Robert; qui a fait la branche des Seigneurs de Rumesnil, rapportée ci-après; *Magdelaine*, alliée à *Claude*, Baron de Bournonville; & *Antoinette* de Mailly, femme de *Jean*, Seigneur d'Yaucourt, près Abbeville.

XI. Jean de Mailly, Seigneur d'Auchy, &c. étoit Capitaine de mille hommes de pied de la Legion de Picardie, l'an 1534. & mourut la même année. Il avoit épouſé *Antoinette* de Moy, fille de *Jacques*, Baron de Moy, Gouverneur de Saint-Quentin, Bailly de Tournay & de Tournefis, Grand-Maître des Eaux & Forêts de France, & de *Jacqueline* d'Eſtouteville; dont il eut Antoine qui ſuit; *Marguerite*, alliée 1°. à *Jean* Baſſet, Seigneur de Normanville, 2°. à *François* d'Averhouſt, Seigneur de Cormettes; & *Gabrielle* de Mailly, mariée 1. à *Louis* de Leauë, Seigneur de Cambrin, 2. à *René de* Renty, Seigneur de Bouligny.

XII. Antoine de Mailly, Seigneur d'Auchy, &c. Capitaine des Legionaires de Picardie, ſervit és guerres de Piemont & de Picardie, & fut tué en faiſant les approches du ſiege de Heſdin l'an 1537. en reputation d'un grand homme de guerre. Il avoit épouſé *Marie*, fille & heritiere de *Jean*, Seigneur d'Yaucourt & d'Yvrigny, & de *Marie* d'Abbeville; dont il eut pour fille unique, *Charlotte* de Mailly alliée 1°. à *Jean* de Thays, Chevalier de l'Ordre du Roi, Colonel General de l'Infanterie Françoiſe, Grand-Maître de l'Artillerie, &c. 2. à *François*, Seigneur de Soyecourt & de Tilloloy.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RUMESNIL.

XI. Robert de Mailly, ſecond fils de Hutin de Mailly, Seigneur d'Auchy, & de *Perronne* de Piffeleu, fut Seigneur de Rumeſnil, Silly-les-Tillart, Saillenel, Framericourt, Bazincourt, Morcourt & Barville, Capitaine des Legionaires de Picardie, & fut tué ſur la brêche au ſiege de Pavie, l'an 1524. Il avoit épouſé *Francoiſe* d'Yaucourt, fille de *Jean*, Seigneur de Hallencourt, &c. & de *Jeanne* de Bailleul, dont il eut Jean qui ſuit; & *Antoinette* de Mailly, Dame de Carville, mariée 1°. à *Louis* de Maricourt, Seigneur de Roulleboiſe, & de Seriſontaine, 2°. à *Louis* de S. Simon, Seigneur du Pieſſis-de-Raſſe, Gouverneur de Heſdin, morte l'an 1576.

XII. Jean de Mailly, dit *le Boiteux*, Seigneur de Rumeſnil, Dommart, &c. Gouverneur de Doullens, Chef des Legionaires de Picardie, ſe ſignala dans toutes les guerres de ſon temps, & particulierement dans le combat ſingulier, que lui & ſon fils aîné entreprirent contre le Gouverneur de Heſdin, & ſon fils pour les limites de France & du Comté d'Artois. Il avoit épouſé *Jeanne* de Caſſenove, fille de *Jean*, Seigneur de Gaillarbois, & de *Jeanne* de Ligny; dont il eut Louis qui ſuit; *Jean*, Seigneur de la Houſſaye, Chevalier de Malte Profés, qui n'a laiſſé que des enfans naturels; *Adrien*, Abbé de Saint-Juſt; *Charles*, Seigneur d'Anneuil, Lieutenant des Gens-d'Armes du Duc de Joïeuſe, Capitaine des Oiſeaux de la Chambre, mort l'an 1604. ſans laiſſer de poſterité de *Marie* Fernel, veuve de *Philibert* Barjot, Preſident au Grand-Conſeil, & fille de *Jean* Fernel, celebre Medecin du Roi; Yves de Mailly qui a fait la branche des Seigneurs de Lespine, rapportée ci-après; *Marie*, alliée à Jean Picart, Seigneur de Radeval; *Louiſe*, mariée à *N.* Seigneur du Meſnil-Jourdain, en Normandie; *Adrienne*, Religieuſe à l'Abbaïe-aux-Bois; & *Jeanne* de Mailly, Religieuſe à Maubuiſſon.

XIII. Louis de Mailly, Seigneur de Rumeſnil, &c. Gouverneur de Mauberfontaine, Lieutenant de la Compagnie des Gens-d'Armes du Comte de Chaumes, épouſa *Louiſe* d'Ongnies, fille de *Louis*, Comte de Chaulnes, & d'*Antoinette* de Raſſe-de-la-Hargerie; dont il eut Louis qui ſuit; & *Louiſe* de Mailly, alliée le 16. Mai 1592. à *Jean* de Boutillac, Seigneur d'Orſon.

XIV. Louis de Mailly, II. du nom, Seigneur de Rumeſnil, &c. Capitaine de la Porte du Louvre, mourut vers l'an 1594. Il avoit épouſé l'an 1592. *Guillemette* de Coucy ſa couſine germaine, fille de *Jacques*, Seigneur de Vervins, & d'*Antoinette* d'Ongnies, à condition que ſes enfans prendroient le Nom & les Armes de Coucy: il en eut pour fils unique, Louis qui ſuit.

XV. Louis de Mailly, dit *de Coucy*, Seigneur de Rumeſnil, &c. né poſthume en Fevrier 1594. épouſa l'an 1625. *Claire-Eugenie* de Croy, ſa couſine, fille de *Philippe*, Comte de Solre, Seigneur de Sempy & de Molembais, & de *Guillemette* de Coucy, dont il n'eut que quatre filles; 1. *Marie-Françoiſe* de Mailly, dite *de Coucy*, mariée 1°. à *Claude-Antide* de Granmont, Seigneur de Villechevreux, au Comté de Bourgogne, 2°. à *Charles*, Comte d'Aſpremont; dont eſt iſſuë *Marie* d'Aſpremont, épouſe de *Charles*, Duc de Lorraine; 2. *Marie-Charlotte* de Mailly, dite de *Coucy*, mariée à *Charles-François* de Joïeuſe, Comte de Grand-pré, Gouverneur de Mouzon, Chevalier des Ordres du Roi; 3. *Iſabelle* de Mailly, dite *de Coucy*, Religieuſe à Charonne, Abbeſſe de Mouſon, dite Nôtre Dame des Près; & 4. *Claude Gabrielle* de Mailly, dite *de Coucy* Religieuſe à Soiſſons.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LESPINE.

XIII. Yves de Mailly, cinquiéme fils de Jean de Mailly, dit *le Boiteux*, Seigneur de Rumeſnil, & de *Jeanne* de Caſenove, fut Seigneur de Leſpine, &c. & Enſeigne des Gens-d'Armes du Comte de Chaulnes. Il ſuivit le parti de la Ligue, & fut Chef des Proceſſions blanches & des plus ardens contre le Roi Henri IV. juſqu'à ſa converſion: il le ſervit depuis avec autant de valeur que de fidelité. Il épouſa *Claude* de Humilcaut, fille de *François*, Seigneur de la Verſine, & de *Marie* de la Haye, Dame de Fieſſe & de Bonneville; dont il eut douze fils & douze filles, dont la plûpart moururent jeunes. Ceux qui vêcurent furent *Nicolas* de Mailly, Vicomte de Hanache, Seigneur de Leſpine, de Fieſſe, Bonneville & la Verſine, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand-Maître des Eaux & Forêts de Picardie, qui épouſa le 14. Juillet 1614. *Iſabelle* de Ghiſtelles, fille de *Charles*, Seigneur de Proüant, Gouverneur de Malines, & de *Barbe* de la Planque, dont il n'eut point d'enfans; *Louis-Henri*, Seigneur de Sourdont, de Saint-Martin, Matancour, Courcelles-le-Roi, &c. Cornette-Colonel de la Cavalerie de Savoye, qui épouſa 1°. *Philippe* de Larche, fille de *Jerôme*, Seigneur de Saint-Mandé, Bailli du Palais, & de *Marie* de Fortia, dont il eut un fils & une fille, 2°. l'an 1642. *Iſabelle* Deſruës, fille d'*Emmanuel* Deſruës, Maître des Comptes; Antoine qui ſuit; *Françoiſe*, mariée à *François* de Fallart, Seigneur de Saint-Etienne; *Claude*, alliée à *Pierre* Aubert, Seigneur de Condé; & *Antoinette* de Mailly, Religieuſe aux Sœurs-Blanches d'Abbeville morte l'an 1620.

XIV. Antoine de Mailly, connu à la Cour ſous le nom *du Chevalier de Mailly*, prit en ſe mariant, la qualité de *Comte de Mailly*, ſe ſignala au ſiege de la Rochelle, étant Contre-Amiral, & fit les premiers exploits du ſiege: ce qui lui fit meriter le Commandement de l'Armée Navale, juſqu'à l'arrivée du Duc de Guiſe. Il épouſa l'an 1630. *Geneviéve* d'Urfé, veuve de *Charles-Alexandre*, Duc de Croy, & fille de *Jacques*, Marquis d'Urfé, & d'*Iſabelle* de Neuville Magnac, qui la maria ſous le nom de *Laſcaris*, à condition que les enfans qui proviendroient de ce mariage prendroient ce Nom. Il prit une ſeconde alliance, l'an 1656. avec *Leonord-Angelique* de Bruillart, veuve de *Louis* Gouffier, Comte de Caravas, & fille de *Jacques*, Baron de Courſant, & de *Charlotte* Damas, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent; *Jacques* de Mailly Laſcaris, Comte de Mailly, Seigneur de Bonneville, Frevilliers & Haucourt; *Jean-Armand-Mailly-Laſcaris*; & *Catherine-Geneviéve-Eugenie* de Mailly, mariée à *Chriſtophle* Pach, Grand-Chancelier de Lithuanie, morte le 11. Mars 1685.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUVILLERS.

VII. Jean de Mailly, fils de Jean I. du nom, Seigneur de Mailly, & de *Jeanne* de Coucy ſa ſeconde femme, comme on voit dans la procedure qu'Antoine ſon fils fit à Malthe, fut Seigneur d'Auvillers, & épouſa *Louiſe* de Craon, Dame de Catheu, veuve de *Miles* de Hangeſt, Seigneur d'Avenecourt, & fille de *Guillaume* de Craon, Vicom-

te de Châteaudun, & de *Jeanne* de Montbason; dont il eut JEAN qui suit.

VIII. JEAN de Mailly, Seigneur d'Auvillers & de Catheu, Conseiller & Chambellan du Roi, épousa vers l'an 1432. *Jeanne* de Waissieres, Dame de Mammez, fille de *Gilles*, Seigneur de Waissieres, & de *Jeanne* de Flavy; dont il eut *Jean* de Mailly qui fut d'Eglise, & mourut à Rome, après plusieurs voyages en pays étrangers; ANTOINE qui suit; *Philippe*, Seigneur de Catheu, Commandeur de Saint-Etienne de Renneville près Evreux; *Jeanne*, mariée à *Antoine* de Hollande, Seigneur de Montigny; & *Jacqueline* de Mailly, Abbesse de Longchamp, morte le 15. Avril 1515.

IX. ANTOINE de Mailly, Seigneur d'Auvillers, de Mammez, &c. étoit mort l'an 1495. Il avoit épousé le 2. Avril 1467. *Marie* de Dompierre, fille de *Hugues*, Seigneur de Litemont & de Hardecourt, & de *Jeanne* d'Ablain; dont il eut PHILIPPE qui suit; *Enguerrand*, Seigneur de Mammez & du Quesnoy, mort sans alliance; *Marie*, alliée le 27. Juillet 1495. à *Jean* de Conty, Seigneur de Roquencourt; *Gabrielle*, mariée à *Antoine* de Hangart, Seigneur de Remaugis, & *Marguerite* de Mailly, Religieuse à Longchamp, morte le 17. Avril 1535.

X. PHILIPPE de Mailly, Seigneur d'Auvillers, de Mammez, &c. mourut le 7. Octobre 1536. Il avoit épousé le 10. Decembre 1496. *Jeanne* de Caulincourt, Dame d'Issigny, fille de Mathieu, Seigneur de Caulincourt, & de *Jeanne* de Boullainvilliers; dont il eut ENGUERRAND qui suit; *Antoine*, mort l'an 1511. *Philippe*, Religieux à Corbie; *Jean*, Seigneur d'Issigny, mort sans laisser de posterité de *Magdelaine* de Laffrené, fille de *Jean*, Seigneur de Tracy, & de *Magdelaine* Levique, qu'il avoit épousée le dernier Janvier 1528. *Nicolas* Protonotaire du S. Siege; *Claude*, mort à Malthe; *François*, mort sans alliance; *Charles*, Chanoine Regulier de saint Victor à Paris, *Marie* alliée, 1°. à *Jean* de Musson, Seigneur de Bazentin, 2°. le 18. Fevrier 1559. à *Jacques* de Sains, Seigneur d'Urvillier & de Villiers-le-Secq; *Jeanne*, Abbesse de Longchamp, morte l'an 1540. & *Françoise* de Mailly, Religieuse à Soissons.

XI. ENGUERRAND de Mailly, Seigneur d'Auvillers & de Mammez, Vicomte de Bouvignies, Senechal de Vermandois, dissipa la plus grande partie de ses biens, & vivoit l'an 1538. Il épousa le 15. Decembre 1519. *Jacqueline* de Moy, fille d'*Antoine* de Moy, Seigneur de Treslon, saint Marc & Cramault, Senechal de Vermandois; & Châtelain hereditaire de Coucy, & de *Marguerite* de S. Blaise, Dame de Fontaine-Notre-Dame; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance le 26. Mai 1527. avec *Marie* de Bourze, fille de *Sohier* de Bourze, Seigneur de la Bretagne, & d'*Antoinette* d'Olehain, dite d'*Estiembourg*. Ses enfans du premier lit furent; *Antoine* de Mailly, Seigneur de Riquelieu, qui épousa l'an 1559. *Françoise* de Watervuliet, fille de *Jean*, Seigneur de Baudart, & de *Marie* de Schilders; PIERRE qui suit; *Robert*, Seigneur de saint Marc, mort sans enfans l'an 1559. *Antoinette* & *Françoise*, Religieuses à Bourbourg: & *Susanne* de Mailly, Religieuse à Soissons. Ceux du second lit furent; *Michelle* de Mailly, mariée le 4. Mai 1558. à *Adrien* de Boufflers, Seigneur de Villiers & de Ploüy; *Catherine*, alliée le 17. Août 1570. à *Jean* de Colan Seigneur de Fleuron; *Marie* alliée, 1°. à *Jean* d'Aboval, Seigneur de Lieuvilliers, 2°. à *Boniface* de Colan, Seigneur de Worst & de Bullecourt; & *Anne* de Mailly, mariée à N. Seigneur d'Arfonval.

XII. PIERRE de Mailly, Seigneur d'Auvillers, &c. épousa *Armengaie* de Dompmartin, fille de *Guillaume*, Seigneur de Dompmartin & de Fontenay en Lorraine, & d'*Anne* de Neufchâtel; dont il eut *Michelle* de Mailly, alliée à *Louis* Hernandez de Cordouë, Capitaine au païs de Lanes, fils de *Gonçales* Hernandez surnommé *le Grand Capitaine*; *Charles* de Mailly, Seigneur d'Issigny, Senechal de Vermandois, mort sans posterité; ANTOINE qui suit; Jean, Seigneur d'Auvillers, mort sans posterité de *Julienne* de Conty, fille de *Jean*, Seigneur de Roquencourt, qu'il avoit épousée le 9. Juillet 1574. laquelle prit une seconde alliance avec *Louis* de saint Simon, Seigneur de Cambronne & de Vaux, & *Robert* de Mailly, Seigneur de saint Marc, qui de *Jeanne* de Berry sa femme, laissa *Jeanne* de Mailly, mariée à N. Seigneur des Conardins en Champagne; & *Robert* de Mailly, Seigneur de S. Marc; qui de *Jeanne* Constance sa femme, eut N. de Mailly, mort jeune; & *Diane* de Mailly, alliée à *Jean* Godet, Seigneur de Renneville.

XIII. ANTOINE de Mailly, Seigneur de Fontaines, Riquelieu, Issigny, &c. Senechal de Vermandois après son frere, laissa de *Luce* Carpentier sa femme, fille de *Jean*, Seigneur de Villechol, & de *Jeanne* de Fontaines, *Philippe* de Mailly, mort sans posterité; CHARLES qui suit; *Marie*, alliée 1°. à *Antoine* de la Fon, Seigneur de Rony, 2°. à *Antoine* de Crequy, Seigneur de Bleky; & *Claude* de Mailly mariée, 1°. à *Antoine* de Lespinay, Seigneur de Grosserne, 2°. à *Jacques* Coucault, Seigneur d'Avelon.

XIV. CHARLES de Mailly, Seigneur de Fontaines, &c. Senechal de Vermandois, épousa *Catherine* de Crequy, fille de *François*, Seigneur de Bleky, & de *Marguerite* d'Amerval; dont il eut CLAUDE qui suit; *Jeanne*, mariée à *François* Alez, Seigneur de Corbet & d'Harnon Lieutenant au Gouvernement de saint Quentin; *Françoise*, Religieuse à Soissons; & *Elisabeth* de Mailly, mariée l'an 1626. à N. Seigneur de Son, & de Mont-Fouquaisi.

XV. CLAUDE de Mailly, Seigneur de Fontaines, &c. épousa l'an 1629. *Anne* de Mereleissart, fille de *Charles*, Seigneur d'Issigny & de Croly, & de *Claude* du Puy.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LORSIGNOL de Talmas, & de Conty.

III. ANTOINE de Mailly, second fils de GILLES II. du nom, Seigneur de Mailly, & de *Jeanne* d'Amiens, fut Seigneur de Lorsignol de Talmas, & de Buires-aux-Bois, & laissa de la fille du Seigneur d'Antoing; JEAN dit *Maillet*, qui suit.

IV. JEAN de Mailly, dit *Maillet*, Seigneur de Lorsignol, de Talmas, &c. vivoit l'an 1340. Il épousa N. dont le nom est inconnu. Il en eut JEAN qui suit; COLART, qui a continué la Branche des Seigneurs de Lorsignol rapportée ci-après, auſquels on ajoûte *Renaud* de Mailly, qui servoit és guerres de Flandres l'an 1340. *Louis* de Mailly, dont Froissart fait honorable mention sous l'an 1371. à cause des grands exploits qu'il fit en Turquie; & *Matthieu* de Mailly, vivant l'an 1364.

V. JEAN de Mailly, Seigneur de Talmas, de Buires-aux-Bois, &c. Chevalier Banneret l'an 1341. servit contre les Anglois, aïant en sa Compagnie 5. Chevaliers, & 21. Ecuïers. Il avoit épousé *Jeanne* de Peguigny, fille de *Jean*, Seigneur de saint Huyn, & de *Marie* d'Amiens, Dame de Canaples. Elle prit une seconde alliance avec *Jean*, Sire de Crequy, duquel étant veuve, elle épousa en troisiémes nôces *Henri* de Beure, Seigneur de Dixmude, aïant eu de son premier mari, JEAN qui suit.

VI. JEAN de Mailly, dit *Maillet*, Seigneur de S. Huyn, de Talmas, de Buires-aux-Bois, &c. mourut l'an 1432. Lui ou son fils de même nom, Seigneur de Buires, de Canlers, de Talmas & de saint Huyn, épousa *Jeanne* de Quereques ou Cresques, fille de *Guillaume*, dit *le Bon*, & de *Marie* de Harcourt-Montgommery, & fut pere de *Robert* dit *Robinet* de Mailly, Conseiller & Chambellan du Roi, & des Ducs de Bourgogne, au parti desquels il fut attaché toute sa vie. Pendant la revolte des Parisiens, l'an 1412. il fut arrêté en l'Hôtel de Jean Duc de Bourgogne, à la priere duquel il fut relâché, mais banni du Royaume, comme adherant à ce Prince, qui le mena avec lui en Bourgogne l'an 1414. & au voïage de Tours, l'an 1417. Il étoit avec le Seigneur de l'Isle-Adam, lors de la surprise de Paris l'an 1418. & au changement d'Officiers, il fut fait Grand-Pannetier de France; mais l'année suivante, accompagnant Philippe, Duc de Bourgogne, qui alloit trouver le Roi à Troyes, il tomba de cheval dans une fosse pleine d'eau où il se noïa, d'où son corps fut porté à Troyes, & inhumé devant le grand autel des Dominicains. Les autres enfans de JEAN de Mailly, furent; *Jean* de Mailly, Conseiller au Parlement, l'an 1411. Maître des Requêtes l'an 1418. l'un des Conseillers d'Etat, pour assister la Reine Isabelle à son entrevuë avec le Roi d'Angleterre l'an 1419. Président des Comptes l'an 1424. Doïen de saint Germain l'Auxerrois, puis Evêque de Noyon, en laquelle qualité il assista au Couronnement du Roi d'Angleterre Henri VI. en l'Eglise de Paris l'an 1431. Mais peu après il abandonna ce parti & fut l'un des principaux Negociateurs de la Paix d'Arras, concluë entre le Roi Charles VII. & le Duc de Bourgogne. Il vécut jusqu'en 1472. qu'il mourut à Paris, & y fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de Notre-Dame; *Colart*, Seigneur de Blangy sur Somme, de Hancel, &c. Senechal de Vermandois l'an 1425. qui s'attacha comme ses freres, au parti du Duc de Bourgogne & du Roi d'Angleterre. Depuis, étant rentré dans l'obéissance du Roi, il se trouva au siege de Pontoise l'an 1441. & mourut sans laisser de posterité de ses deux femmes avant l'an 1476. Il avoit épousé avant l'an 1426. *Isabelle*, Dame de Conty, laquelle par son testament lui fit don de cette terre de Conty. Après sa mort arrivée avant l'année 1438. il prit une seconde alliance le 27. Juillet 1440. avec *Clair* de Flordus, veuve d'*Antoine* de Hardentan, Seigneur de Maisons, & fille d'*Arnoul*, Seigneur de Fleurens, & de *Marie* de Croendeborg: elle prit une troisiéme alliance avec *Roland* de Dixmude, & vivoit l'an 1423. FERRY qui suit; *Marie*, alliée à *Jean*, Seigneur de Beauvoir; *Marguerite*, femme de *Pierre*, dit *Ferrand* des Quesnes, Vicomte de Poix; puis de *Renaud* de Quinquempoix; & *Catherine* de Mailly, mariée à *Jean* d'Anche, dit *Martel*, Seigneur de Tilloy.

VII. FERRY de Mailly, Seigneur de Talmas, de Buires-aux-Bois, de saint Huyn, puis de Conty, après la mort de *Colart* son frere, s'attacha avec ses freres au parti du Duc de Bourgogne, pour lequel étant au païs de Santers, il fut fait prisonnier par la Garnison de Compiegne. Etant en liberté, il continua de servir ce Prince, & se joignit au Seigneur de l'Isle-Adam, lors de la surprise de la ville de Paris l'an 1418. Il fut fait Chevalier par ce Duc au siege de Compiegne l'an 1430. mais après le Traité de Paix fait à Arras, il rentra dans l'obeïssance de son Souverain, auquel il fit hommage de ses Terres, le 21. Octobre 1447. & vivoit encore l'an 1483. Il avoit épousé *Marie* de Breban, Dame de Ruëil sur Marne, de Lesche lle, de Courton & d'Arcy-le-Ponsart, fille de *Jean*, Seigneur de ces Terres, morte l'an 1467. dont il eut ADRIEN qui suit; & *Jeanne* de Mailly mariée, 1°. en Janvier 1448. à *Gui* Seigneur de Roye, 2°. à *Eustache* de Bousies, Seigneur de Vertaing, de Foüilloy & Blairenghien.

VIII. ADRIEN de Mailly, Seigneur de Conty, de Talmas, Bertricourt, Blangy, &c. mourut le 4. Septembre 1518. Il avoit épousé le 23. Decembre 1469. *Jeanne* de Berghes, morte le 2. Septembre 1513. fille de *Jean*, Seigneur de Berghes-op-zoom & de *Jeanne*, dite *Blanche* de S. Simon; dont il eut FERRI II. qui suit; *Antoine*, Seigneur de S. Huyn, & de Blangy, mort avant le mois de Septembre 1540. aïant eu de *Marguerite* de Herzelles, fille de Daniel, Seigneur de Lilaër, & de *Marie* de Cuinghen, qu'il avoit épousée le 4. Fevrier 1520. un seul enfant nommé *Jean* de Mailly, Seigneur de S. Huyn, mort jeune; *Helaine* de Mailly, Dame de Ruëil de Lesche lle, de Courton, &c. mariée le 9. Juin 1498. à *Saladin* d'Anglure, Seigneur de Bourlemont, morte sans enfans le 5. Juillet 1506. *Isabeau*, alliée le 25. Mai 1506. à *George*, Baron de Clere en Normandie, morte l'an 1520. & *Françoise* de Mailly, mariée, 1°. à *Charles*, Seigneur de Rubempré, 2°. à *Jean* d'Astravelle, Seigneur d'Isenghien & d'Estaires.

IX. FERRY de Mailly II. du nom, Baron de Conty, Seigneur de Sailly, Talmas, Florens, Tontignies, &c. Echanson du Roi, & Senechal d'Anjou, mourut en Italie des blessures qu'il avoit reçues au siege de Milan l'an 1513. commandant une Compagnie de cent hommes d'Armes, suivant l'Histoire du Chevalier Bayard. Il avoit épousé avant l'an 1504. *Louise* de Montmorency, sœur du Connêtable, & fille de *Guillaume*, Seigneur de Montmorency, & d'*Anne* Pot. Elle prit une seconde alliance avec *Gaspard* de Coligny, Seigneur de Châtillon, Maréchal de France, & eut de son premier mariage; *Jean* de Mailly, Baron de Conty, &c. mort sans alliance au siege

ge de Naples, l'an 1528. *Magdeleine* de Mailly, Dame de Conty, &c. mariée le 27. Août 1528. à *Charles*, Seigneur de Roye & de Muret, Comte de Roucy ; & *Louise* de Mailly, Abbesse de la Trinité de Caën, puis du Lys près de Melun, & en même tems morte le 9. Août 1554.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LORSIGNOL.

V. COLART de Mailly, dit *Païen*, second fils de JEAN de Mailly, dit *Maillet*, Seigneur de Lorsignol, de Talmas, &c. fut Seigneur de Lorsignol, de saint Georges, &c. & Gouverneur du Bailliage de Vermandois, servoit en Perigord l'an 1353. & vivoit l'an 1384. Il avoit épousé vers l'an 1350. *Marguerite* de Pequigny, fille puînée de *Jean*, Seigneur de saint Huyn, & de *Marie* d'Amiens Dame de Canaples; dont il eut GILLES qui suit; & *Alix* de Mailly, alliée à Froissart, Seigneur de Beaufort en Artois.

VI. GILLES de Mailly, Seigneur de Lorsignol de Bours, &c. mourut avant l'an 1421. Il avoit épousé *Jeanne* de Bailly, Vicomtesse d'Ouchies en Champagne, Dame de Rosel de Montchevillan, Prengy, Saint Remy, Billy sur Ourcq, Nully-Saint-Front, & Hautevêne; dont il eut *Renaud*, Seigneur de Lorsignol, mort avant 1421. *Marie* de Mailly, Dame de Lorsignol après son frere, mariée, 1°. à *Colart*, Seigneur de Mailly, son parent; 2°. à *David* de Brimeu, Seigneur de Humbercourt, morte le 16. Septembre 1456. *Marguerite*, alliée, 1°. à *Henri* de Boisy, Seigneur de Chaulnes, 2°. à *Gilles*, Seigneur de Rouvroy, 3°. à *Gilles*, Seigneur de Soyecourt; & *Alienor* de Mailly, femme de *Baudouin* de Cramailles, Seigneur de Saponay.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUTHUILLE.

III. GILLES de Mailly, troisiéme fils de GILLES II. du nom, Seigneur de Mailly, &c. & de *Jeanne* d'Amiens, Dame de Talmas, &c. eut en partage la Terre d'Authuille, & mourut l'an 1337. Il eut pour femme *Blanche* de Ham, fille de Eudes, dit *Oudart*, Seigneur de Ham, issu des Comtes de Vermandois; avec laquelle il git à Nôtre-Dame de Brebieres; & pour enfans GILLES II. qui suit, *Catherine* mariée à *N.* Seigneur de Cauroy en Ponthieu; *Marie*, alliée à *Jean* Seigneur de Preure en Boulonois; *N.* femme de *N.* Seigneur de Goüy en Artois; *N.* mariée à *N.* Seigneur du Divion; & *N.* de Mailly, alliée à *N.* Seigneur de la Thieuloye.

IV. GILLES de Mailly, II. du nom, Seigneur d'Authuille & d'Andinfer, fut trouvé l'an 1340. à la bataille de saint Omer, où il combattit pour le Roi Philippe *de Valois*, & est nommé entre les Pairs du Chastel d'Encre l'an 1357. Il épousa *Jeanne* de Rely, fille de *Guillaume* Seigneur de Rely; dont il eut GILLES III. qui suit; *Louis*, qui fut prêtre le château de Montpaon sur les Anglois l'an 1371. *Simon*, mort des blessures qu'il reçut à la bataille de Rosebeque, l'an 1382. *Jean*, & *Jacques*, morts à la bataille de Nicopolis en Hongrie, l'an 1396. & *Marie* de Mailly, alliée, 1°. à *Robert* de Nedoncheul Seigneur de Rebecq, 2°. à *Hugues* de Sailly.

V. GILLES de Mailly, III. du nom, Seigneur d'Authuille & d'Andinfer, fut marié trois fois, & eut 25. enfans de ses trois femmes. Il épousa, 1°. *Isabeau* de Wavant ou Waurans, fille & heritiere de *N.* Seigneur de Waurans, & de *N.* d'Occoch; 2°. *Isabeau* d'Auxy, fille de *David* Seigneur d'Auxy, & de *Marguerite* de la Tremoille; 3°. *Marguerite* de Longueval Dame de Bienvilliers, & de Fouconvilliers, fille de *Jean* de Longueval, & de *Jeanne*, Dame de Beaumez. Ses enfans du premier lit furent, GILLES IV. qui suit; *Lancelot* de Mailly, qui de *Marguerite* de la Rosiere sa femme, fille d'*Antoine* Seigneur de la Rosiere, & de *Marguerite* de Durcal, n'eut qu'un fils nommé *Antoine*, mort jeune; *Palamedes*, qui laissa des enfans; *Guillaume*, dit *Saladin* Seigneur de Marçais, qui épousa *Alix*, heritiere de Noyelles, veuve de *N.* Seigneur de Caulincourt; dont il eut *Robert* de Mailly, Seigneur de Noyelles & de Marçais, qui épousa l'an 1496. *Martine* d'Estournel, dont il eut des enfans; *N.* de Mailly Religieux à Corbie; *N.* Religieux à Ham; *N.* Religieux à Berthancourt; *N.* Abbesse de sainte Austreberte de Montreüil; *Françoise*, mariée à *Gerard* de Recourt; & cinq autres filles mortes jeunes. GILLES de Mailly eut de sa seconde femme sept filles, dont trois moururent jeunes, les autres furent; *Roberte* de Mailly, alliée à *Alain* de Longueval; *Guillemette*, Dame d'Andinfer & d'Hinguiettes, mariée à *Robert* de Hames Seigneur de Bondus & de Sangatte; *Marie*, épouse de *Georges* le Gay, Seigneur de Lorges & de Combreüil en Sologne; & *N.* de Mailly, femme de *Jean*, Seigneur de Bussy. Les enfans du troisiéme lit de GILLES de Mailly, III. du nom, furent; *Jean* de Mailly, dit *le Begue*, Seigneur de la Brecque, de Bienvilliers, & du Quesnoy, qui épousa 1°. *Jeanne* d'Aboval, fille de *Guillaume* Seigneur de la Thieuloye, Gouverneur d'Arras; 2°. *Jeanne* de Rosimbos, fille de *Jean*, Seigneur de Rosimbos, Gouverneur du Comte Charolois, de laquelle il eut *Jean* de Mailly, mort jeune; & *Marguerite* de Mailly, femme d'*Antoine* Seigneur de Bethencourt & de Frêne: & de la premiere vinrent *Jacques* de Mailly Seigneur de la Brecque; *Miles*, mort en Turquie; & *Jeanne* de Mailly, alliée à *N.* Seigneur d'Escobecq. ROBERT, second fils de la troisiéme femme, a fait la Branche des Seigneurs de RUTHERE & de COMBLIGNEÜIL, raportée ci-après; *Mathelin*, troisiéme fils, fut Seigneur de Fouconvilliers, & épousa *Ade* de Quebiensay; dont il eut pour fille unique *Antoinette* de Mailly, Dame de Fouconvilliers, mariée à *Jean*, Seigneur d'Yaucourt; *Jeanne* de Mailly, sœur des précedens, épousa 1°. *N.* Seigneur de Maucourt, 2°. *Jean* de Villiers.

VI. GILLES de Mailly, IV. du nom, Seigneur d'Authuille & de Waurans, épousa *Jeanne* de Maisieres; dont il eut JEAN, qui suit; & *Mathelin* de Mailly, mort à Lyon.

VII. JEAN de Mailly, Seigneur d'Authuille & de Waurans, mourut à la bataille d'Azincourt, l'an 1415. Il avoit épousé *Marguerite* de Fiennes, veuve de *Jean* Seigneur de Sempy, & fille de *Jean* de Fiennes, Seigneur de Souverain-Moulin & de Rebeque, & de *Martine* Perrot; dont il eut LOUIS, qui suit.

VIII. LOUIS de Mailly, Seigneur d'Authuille & de Waurans, vivoit l'an 1459. Il avoit épousé *Marguerite* de Gaësbecq, ou Herzebecq; dont il eut COLART qui suit; & *Marguerite* de Mailly, Dame de Waurans, mariée à *Philippe* de Saveuse Seigneur de saint Aubin.

IX. COLART de Mailly, Seigneur d'Authuille, Quinchy, Metz, &c. donna en Fevrier 1498. les Terres d'Authuille & du Metz, à *Jean* Seigneur de Mailly, &c. au préjudice de ses filles. Il épousa, 1°. *Jacqueline* d'Olchain, fille de *Jacques* Seigneur d'Estiembourg, dont il n'eut point d'enfans, 2°. *Adolphine* de Tierrats; dont il eut *Helene*, morte sans alliance; *Josine*, mariée à *Jacques* d'Ordre, Seigneur de Sainghin & de Longpré, morte sans enfans; & *Jeanne* de Mailly, alliée à *Jean* de la Douve, morte sans posterité.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RUTHERE, & de Combligneüil.

VI. ROBERT de Mailly, second fils de GILLES de Mailly, III. du nom, Seigneur d'Authuille, & de *Marguerite* de Longueval sa troisiéme femme, fut Seigneur de Ruthere. Il épousa 1°. l'an 1429. *Isabelle* du Bois, fille & heritiere de *Jacques*, dit le *Galois*; Seigneur de Combligneüil, Drevet & de Houdens, & de *Jeanne* de Beugny; 2°. *Beatrix* de Boufflers, Dame de Vironceaux, veuve de *Baudouin* de Sains, & fille d'*Alleaume* Seigneur de Boufflers, & de *Catherine* de Berniculles, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiere femme furent; BAUDOUIN, qui suit; & *Coloye* de Mailly, alliée à *Gilles* de Proisy Seigneur de Maincville.

VII. BAUDOUIN de Mailly, Seigneur de Combligneüil, &c. épousa *Jeanne* du Bois-Blequin, dite de *Boëffles*, fille de *Matthieu* du Bois, dit *le Galois*, Seigneur de Boëffles, &c. & d'*Eustasie* de Sains, dont il eut *Antoine* de Mailly, Seigneur de Combligneüil, mort sans enfans de *Jeanne* d'Ostove, fille de *Jean* d'Ostove; *Anne*, Dame de Combligneüil, mariée à *Philippe* d'Osterel Seigneur de Dieval; & *N.* de Mailly, morte sans alliance.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE NEDON.

III. JEAN de Mailly, quatriéme fils de GILLES, II. du nom, Seigneur de Mailly, & de *Jeanne* d'Amiens, Dame de Talmas, fut Seigneur de Nedon, & épousa *Isabeau* de Beuvry, fille de *Colart*, Seigneur de Beuvry; dont il eut JEAN II. qui suit; & *Catherine* de Mailly, Dame des Marests, mariée l'an 1330. à *Hugues* Seigneur de Noyelles & de Mamez.

IV. JEAN de Mailly, II. du nom, Seigneur de Nedon, épousa *N.* fille de *N.* Seigneur d'Haveskerque; dont il eut *Marie* de Mailly, Dame de Nedon, mariée à *Jean* Seigneur de la Viefville. * La Morliere, *Hist. de Picardie.* Le P. Anselme, *Hist des Grands Officiers, &c.*

MAIMBOURG, (Louis) Jesuite, né l'an 1610. à Nancy en Lorraine, de parens nobles & riches, avoit l'esprit fort vif & fort aisé, & s'est rendu celébre, tant par ses Predications, que par plusieurs Livres d'Histoires qu'il a donnés au public. Il entra dans la Societé des Jésuites l'an 1626. & fut obligé d'en sortir par ordre du Pape Innocent XI. l'an 1682. pour avoir écrit contre la Cour de Rome, en faveur des propositions de l'Assemblée du Clergé de France, tenuë l'an 1682. Il fut gratifié d'une pension du Roi, & se retira à l'Abbaye de saint Victor de Paris, où il mourut d'apoplexie le 13. Août de l'année 1686. âgé de 77. ans, lorsqu'il travailloit encore à un Traité du Schisme d'Angleterre. Il est enterré dans l'Eglise de cette Abbaye. Les Livres qu'il a composés sont; deux volumes des Sermons qu'il a prêchés; une Methode pacifique pour ramener sans dispute les Protestans à la vraye Foi sur le point de l'Eucharistie; un Traité de la vraye Eglise & de la vraye Parole de Dieu; les Histoires de l'Arianisme, des Iconoclastes, des Croisades, du Schisme d'Occident, du Schisme des Grecs, de la Decadence de l'Empire, de la Ligue, du Lutheranisme, du Calvinisme; le Traité de l'Eglise de Rome; le Pontificat de saint Leon, &c. Tous ces Ouvrages sont en seize volumes *in quarto*. Il seroit à souhaiter qu'ils eussent été composés avec autant de solidité & de discernement dans les faits, que de feu & de rapidité dans le style. Les Auteurs Protestans ont écrit contre son Lutheranisme & son Calvinisme. Ses premieres Histoires furent bien reçuës du public: elles se faisoient lire agréablement, & avoient un certain air de Roman qui plaisoit; mais peu à peu le monde est revenu de ce goût. Ses dernieres n'ont plus eu tant de cours, & les premieres sont tombées tout-à-fait, même de son vivant. Il a eu quelques demêlés avec le Pere Bouhours, qui avoit critiqué quelques-unes de ses expressions. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. XVII. siécle.*

MAIN (Amber) c'est une espéce de Miracle, qui se trouve dans la Province de Cornoüaille en Angleterre, & qu'on peut regarder comme un Chef d'œuvre de Méchanique. C'est un grand Rocher, placé sur d'autres de moindre grandeur; & quoi qu'aucune force ne puisse lui faire changer de situation, il est dans un si parfait équilibre, que la moindre chose peut l'ébranler. Quant à son nom, le mot de *Main*, en langage de Cornouaille signifie une *pierre*, le mot *Amber* semble être abregé du mot *Ambrosius* qui fut un vaillant Breton, qu'on croit avoir erigé ce Monument, après quelque victoire remportée sur les Romains ou sur quelques autres Ennemis. * *Diction. Anglois.*

MAINA, petite Ville de la Morée située au pié des Montagnes de Maina, sur le Golfe de Coron, à six lieuës de Chiclifa du côté du Midi. Ce lieu est différent de *Castro di Maina* Forteresse bâtie par les Turcs sur le Cap de Matapan, pour brider les Mainotes l'an 1570. & ruinée par les Venitiens la même année. * *Maty, Diction.*

MAINA (Les Montagnes de) ou des Mainotes, anciennement le Mont Taygéte, *Taygetus Mons*, *Amyclæus Mons*. Grande Montagne de la Zaconie en Morée. Elle commence entre la Ville de Lacédemone, & celle de Zarnata, & elle s'étend du Nord au Sud entre le Golfe de

Coron & celui de Colochine, jusqu'au Cap de Matapan ; qui en eſt l'extrémité Méridionale. * *Maty, Diction.*

* MAINA, *Bracchio de Maina*, ou le Pays des *Mainotes* ou des *Magnotes*. C'eſt une contrée de la Morée. Elle s'étend depuis la Ville de Calamata, juſqu'à celle de Caſtel Rampano, tout le long des Golfes de Coron, & de Colochine. * *Maty, Diction.*

MAINAN, ou, ſelon quelques-uns, *Menna*, fils de *Matthata* & pére de *Melea*, fut un des Ancêtres de *Joſeph* Epoux de la Sainte Vierge. *Luc, III.* 31.

MAINBOEUF, (en Latin *Magnobodus*) Evêque d'Angers dans le VII. ſiécle, vint au monde vers l'an 574. dans le pays d'Anjou, de parens conſidérables qui étoient au ſervice des Rois Chilperic & Clothaire II. Il fut elevé dans les Lettres humaines & dans la pieté. S'étant mis enſuite ſous la diſcipline de ſaint Lezin Evêque d'Angers, il reçut de ſa main les Ordres ſacrés. Il fit un voyage à Rome du tems du Pape ſaint Gregoire. A ſon retour ſaint Lezin lui donna l'adminiſtration du Monaſtére de Colonet. Il fut elû Evêque d'Angers l'an 606. à la place de Cardulphe, ſucceſſeur de S. Lezin. Il aſſiſta l'an 625. au Concile de Reims, & mourut le 16. Octobre de l'an 654. Il eut pour ſucceſſeur S. Godebert. * *Acta apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints, au 16. Octobre.*

MAINFERME, (Jean de) Religieux de l'Ordre de Font-Evrauld, mort à l'âge de 47. ans, l'an 1693. s'eſt ſignalé par la défenſe de Robert d'Arbriſſelles, Fondateur de ſon Ordre, en donnant un Livre Latin au public, ſous le titre de *Bouclier de l'Ordre de Font-Evrauld naiſſant.* Le principal ſujet de cet Ouvrage eſt de juſtifier la mémoire de Robert d'Arbriſſelles, d'un reproche qui lui a été fait d'avoir un commerce trop familier avec des Filles de ſon Ordre, & d'avoir oſé même coucher la nuit à côté d'elles, ſous prétexte de ſe mortifier en ſouffrant par là un nouveau genre de martyre. C'eſt le bruit qui couroit de lui, dont Geofroi de Vendôme & Marbodus lui donnerent avis par leurs Lettres. Le Pére de Mainferme ne s'eſt pas contenté de faire voir que ce bruit étoit faux, & de juſtifier Robert d'Arbriſſelles; il a même entrepris de faire voir que ces deux Lettres étoient ſuppoſées & compoſées par Roſcelin, qui, ſelon le raport d'Abailard, avoit oſé écrire une Lettre injurieuſe contre ce ſaint homme. Les Critiques n'ont pas été perſuadés de ces raiſons; & quoiqu'ils rendent juſtice à Robert d'Arbriſſelles ſur le fait dont il eſt accuſé, ils tiennent les Lettres de Geofroi de Vendôme & de Marbodus très-legitimes, malgré les conjectures du Pére de Mainferme. Il a neanmoins réüſſi à juſtifier la mémoire du Fondateur de ſon Ordre, par les témoignages de quantité de grands Hommes. On ne conviendra peut-être pas qu'il ait eu le même ſuccès dans la Diſſertation qu'il a faite, pour juſtifier l'autorité que les Religieuſes de Font-Evrauld ont ſur les Religieux & les Prêtres qui dependent d'elles. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiecle.*

MAINLAND, anciennement *Romona*. Iſle de l'Ocean Caledonien, différente d'une autre anciennement nommée *Pomonia* & dont il eſt parlé dans *Moreri*. Elle eſt la principale des Iſles Schellandiques, qui appartiennent au Roi de Danemarc. Elle peut avoir vint lieües de long & cinq de large. Ses Habitans ne ſe tenoient autrefois que le long des Côtes, & ne vivoient que de poiſſons; mais maintenant ils cultivent les Terres. * *Maty, Diction.*

MAJONGO, Montagne de l'Iſle Celebes. Elle eſt dans la Province de Camarintha, près de la petite Ville de Caceres, & elle eſt célébre parce qu'elle vomit continuellement des flammes par trois ouvertures. * *Maty, Diction.*

MAJOR, RIO MAJOR, anciennement *Naſabath* & *Nabar*, grande Riviére de l'Afrique. Elle naît dans le Bileduldgerid, dans la contrée de Mezzab, traverſe celle de Zeb, & après avoir ſeparé les Provinces d'Alger & de Bugie en Barbarie, elle ſe décharge dans le Golfe de Bug, à la ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

MAJOR, RIO MAJOR, petite Riviére d'Eſpagne, apellée anciennement *Mearus, Metaurus*. Elle coule dans la Galice, & ſe décharge dans la Mer de Biſcaye, à Santa Martha, à quelques lieües du Cap d'Ortegal vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MAJOR (Jean) Poëte & Profeſſeur à Wittemberg, nâquit en 1533. & mourut en 1600. Il a compoſé un Pſeautier en vers Héroïques. On trouve ſes Poëſies, *Tom. IV. Delit. Germ. pag.* 2. conſultez auſſi *Joh. Pet. Lotichius, Tom.* 3. *B. P. pag.* 92.

MAJOR (Jean) de Reinſtadt, célébre Théologien, nâquit en 1564. & mourut en 1654. âgé par conſéquent de 90. ans. Il enſeigna 43. ans à Iena. * *König, Biblioth.*

MAJOR (Jean Daniel) Medecin & Profeſſeur à Kiel, publia en 1662. *Lithologia curioſa*; & en 1665. *Prodromus Chirurgia Infuſoria.* * *König, Biblioth.*

MAJOR (Jean Tobie) Théologien & Profeſſeur à Iene, nâquit en 1615. & mourut en 1655. Il a écrit ſur la nature & le culte des Anges, ſur les trois Symboles; ſur la Priére pour les Morts; ſur la Filiation de *Jeſus-Chriſt* entant qu'homme; ſur le Sabbat; ſur la Nature & la Conſtitution de l'Egliſe; Sur la Science Moyenne, &c. * *Hadrianus Beier in Rect. Ien. pag.* 492.

* MAIR ou MAJOR (Jean) d'Hadington en Ecoſſe, étant venu jeune à Paris, étudia les belles Lettres au College de ſainte Barbe ſous Jean Boulac, qui fut depuis Principal du College de Navarre. Il fut enſuite diſciple du fameux Standon, Principal du College de Montaigu, où il commença à étudier la Théologie. Standon ayant été exilé l'an 1498. Jean Mair ſe fit recevoir dans la Maiſon de Navarre, ſans toutefois quitter le College de Montaigu, où il enſeigna la Philoſophie & la Théologie. Il reçut le Bonnet de Docteur en Théologie l'an 1505. après quoi il fit un voyage en ſon pays, & y enſeigna quelque tems dans l'Academie de Glaſcow; mais il préfera le ſéjour de Paris à ce poſte, & revint continuer ſes Leçons au College de Montaigu: il eut quantité de diſciples célébres, entr'autres Almain, Jerôme Hangeſte, & Robert Cenalis, depuis Evêque d'Avranche. Il compoſa dans le College de Montaigu, une Hiſtoire de la Grand' Bretagne, qu'il dédia au Roi Jacques V. Cet Ouvrage publié l'an 1521. eſt diviſé en ſix Livres, & finit au mariage de Henri VIII. avec Catherine d'Aragon. Major compoſa auſſi des Commentaires très-ſavans ſur les Livres du Maître des Sentences, & d'autres Traités; une Expoſition Litterale de l'Evangile de S. Matthieu, imprimée à Paris l'an 1518. un Commentaire ſur les quatre Evangeliſtes, *ibid.* l'an 1529. & pluſieurs Ouvrages de Philoſophie, imprimés à Lyon l'an 1514. Il y a encore un Livre attribué à Mair, intitulé, *le grand Miroir des Exemples*, imprimé à Cologne l'an 1555. Jean Mair alla finir ſes jours en Ecoſſe, où il mourut âgé de 62. ans, vers l'an 1540. Il a défendu fortement dans ſes Ecrits les ſentimens de l'Univerſité de Paris, touchant la Puiſſance Eccleſiaſtique. * Thomas Dempſter, *l.* 12. *Hiſt. Eccleſ. Scot.* Budé, *Cent.* 14. Buchanan, *l.* 6. *Hiſt. Scot.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Le Mire, *in Auctuar.* Voſſius, *l.* 3. *de Hiſt. Lat.* De Launoy, *Hiſt. Navar.* M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques, XVI. ſiécle.*

MAJORAN (Nicolas) Homme ſavant en Grec, qui floriſſoit en 1550. On lui doit la belle Edition Romaine d'*Homére* & d'*Euſtathe* ſon Commentateur, avec un Indice très-ample, publiée à Rome. * *König, Biblioth.*

MAJOUR, Le Lac Majour, autrefois *Verbanus Lacus*. C'eſt un grand Lac du Duché de Milan. Il eſt en partie dans le Comté d'Anghiera, & en partie dans les Bailliages des Suiſſes. Il a douze lieües du Nord au Sud, & environ deux de largeur. Le Teſſin le traverſe, & l'on voit ſur ſes bords les Villes d'Anghiera, de Seſto, d'Arona, de Palanza, & de Locarno, avec un fort grand nombre de Villages. * *Maty, Diction.*

MAIRE, en Latin *Macra, Merula*. Riviére du Piémont, qui prend ſa ſource dans les Alpes, traverſe la Vallée de Maire, partie du Marquiſat de Saluces, baigne Saviglian, & après avoir reçu la Grana, & paſſé à Rocognini, ſe décharge dans le Pô, quelques lieües au deſſus de Carignan. * *Maty, Diction.*

MAIRE, le Détroit de le Maire, que les Eſpagnols apellent quelquefois le *Détroit de S. Vincent*, eſt un célébre paſſage dans l'Amérique de la Mer du Nord à celle du Sud. Il eſt vers la pointe la plus Méridionale de l'Amérique, entre la Terre de Feu & l'Iſle nommée Statenland. Il n'a que ſept lieües de long, & il n'eſt point dangereux. C'eſt pourquoi on le préfére à celui de *Magellan*. Il fut découvert l'an 1616. par *Jacob ou Jaques le Maire* Hollandois, duquel il porte le nom. * *Maty, Diction.*

* MAIRES DU PALAIS. Ajoutez à ce qui en eſt dit dans Moreri ce qui ſuit.

Le Royaume de France étant diviſé en trois principales Monarchies, France, Auſtraſie, & Bourgogne: il y eut des Maires du Palais en chacune, dont il eſt bon de marquer ici la ſuite, pour l'intelligence de l'Hiſtoire.

Maires du Palais des Rois de France.

Badegiſile, qui fut enſuite Evêque du Mans, gouverna ſous *Clotaire I.*
Gondoland, ſous le même Roi Clotaire.
Landry, ſous *Chilperic I.* & *Clotaire II.*
Gondoald, ſous Clotaire II.
Ega ou *Eganes*, ſous *Dagobert* & *Clovis II.*
Almaric ſous Clovis II.
Grimoald, Fils de *Pepin II.*
Erchinoald ou *Hergimold*, ſous Dagobert & Clovis II.
Leudeſe ou *Lieuthere*, ſous *Thierry.*
Ebroin ſous *Clotaire* Fils de *Clovis.*
Waraton, ſous Thierry, après Ebroin.
Bertharre Gendre de Waraton, ſous le même Thierry.
Nordebert ſous Clovis II. & *Childebert II.*
Grimoald, Fils de *Pepin* le Jeune, ſous Childebert II.
Theudoald, fils de Grimoald, ſous *Dagobert* fils de Childebert.
Ragenfrede, ſous le Roi Dagobert.
Charles Martel, ſous *Thierry* fils de Dagobert.
Pepin, fils de Charles Martel.

Maires du Palais des Rois d'Auſtraſie.

Chrodin, ſous *Sigebert I.*
Gogo, ſous le même Sigebert.
Rado, ſous le même Sigebert.
Florentian ſous Childebert Roi d'Auſtraſie.
Wulfoad, ſous le même Childebert.
Warnachaire, ſous Thierri II.
Pepin l'ancien ou le vieux, ſous *Clothaire I. Dagobert II.* & *Sigebert II.*
Martin, ſous Sigebert II.
Grimoald, ſous le même Sigebert II.
Adalgiſe ſous le même Roi.
Pepin le jeune, ſous *Thierry* fils de *Clovis* & ſous Clovis.

Maires du Palais des Rois de Bourgogne.

Warnachaire, ſous *Thierry* Roi de Bourgogne.
Bertheald, ſous le même Thierry.
Protade, ſous le même Roi.
Claude, de famille Romaine, ſous le même Thierry.
Flaochat ſous *Clovis II.*

Dans le Royaume d'Aquitaine, l'Hiſtoire fait mention de *Hermaire* & de *Robert* ſous *Pepin* en 828. Sous le régne des Rois de la troiſiéme Race, on apella Senéchaux ceux qui ſuccedérent aux Maires du Palais. * Voyez, *Grégoire de Tours, Hiſtor. Franc. Du Cheſne, in Hiſtor. Paſquier, aux Recherches. André Favin, Traité des premiers Officiers de la Couronne. Mezeray, Hiſt. de France. Du Cange, Gloſſar. Latinit.*

MAI-

MAIRET (N***) Poëte François, vers le milieu du XVII. siécle, a donné quelques Pieces de Theatre assez passables ; comme la *Sylvie*, la *Sidonie*, l'*Illustre Corsaire*, la *Virginie*, *Roland le Furieux*, le *Duc d'Ossone*, *&c.* Mais la meilleure de ces Pieces, est la *Sophonisbe*, qui eut un grand succès toutes les fois qu'elle parut sur le Theatre : elle a même eu l'avantage sur la *Sophonisbe* de Corneille, quoique celuici soit venu le dernier. * Charles Sorel, *Biblioth. Franç. Traité de la Poëfie.* S. Evremoud, *Differt. sur la Tragedie d'Alexandre*, *par Racine.* Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Poëtes modernes.*

* MAISIERES, (Philippe de) Plusieurs personnes ont cru que Philippe de Maisieres étoit l'Auteur du Livre intitulé, *le Songe du Verger*, ç'a été le sentiment du Cardinal du Perron. Il y a plus d'apparence qu'il est de Raoul de Presles Conseiller du Roi, & Maître des Requêtes, qui le composa en Latin, & le traduisit ensuite en François par ordre du Roi.

MAISON, en Latin *Domus*. Ce mot Latin se prend ordinairement, pour toute sorte de Maison magnifique ou non ; mais le plus souvent dans les Auteurs pour un *Hôtel* de Grands Seigneurs, & pour les Palais des Princes. C'est, par exemple, le nom que donne *Virgile* au Palais de *Didon*.

At Domus interior regali splendida luxu.

Ces Maisons ou Hôtels étoient construites avec beaucoup de magnificence, & avoient une grande étenduë ; car elles contenoient plusieurs Cours, Avant-cours, Apartemens, Corps de Logis, Cabinets, Bains, Etuves, & plusieurs belles sales, soit pour manger, soit pour y traiter des matiéres de conséquence. On voyoit devant ces Hôtels une grande Place ou Porche, dans lequel les Cliens & ceux qui venoient faire la Cour aux Grands attendoient l'heure pour faire leur Cour. Il est à croire que cet Avant-porche étoit couvert, pour la commodité de ceux qui étoient obligez d'attendre quelquefois fort long-tems, avant qu'on les fit entrer. Ces Maisons ou Hôtels avoient une seconde partie, qui s'apelloit *Cavum-Ædium* ou *Cavedium*, qui étoit une grande *Cour spatieuse* formée par plusieurs Corps de Logis. La troisiéme partie se nommoit *Atrium interius*, ce qui signifie généralement tout le dedans d'une maison. Virgile a pris ce mot dans le même sens que *Vitruve*, quand il dit

Apparet Domus intus, & atria longa patescunt ;

car il est aisé de voir que Virgile entend par ce mot *Atria*, tout ce qui se peut voir au dedans d'une maison, quand elle est ouverte. Il y avoit un Portier à l'*Atrium*, nommé *Servus Atriensis*. Ce lieu avoit en dedans plusieurs figures ; car comme les Romains aimoient passionnément la gloire & les loüanges, ils dressoient par tout des trophées & des statues, pour laisser à la posterité d'éternels monumens de leurs belles actions, non seulement dans les Provinces, qu'ils assujettissoient à leur Empire ; mais même à Rome dans les Places publiques & dans leurs Palais.

On y voyoit des batailles peintes ou gravées, des haches, des faisceaux, & les autres marques de Magistrature, qu'eux ou leurs Ancêtres avoient exercées. On y voyoit les statuës de leurs Péres de bas relief de cire ou de metal, mises dans des niches d'un bois précieux ou d'un marbre rare. Aux jours des Fêtes solennelles ou dans la pompe de leurs Triomphes, on ouvroit ces niches, on ornoit ces figures de festons & de guirlandes ; & on les portoit par la ville. Quand quelcun de la famille mouroit, elles accompagnoient ses funerailles ; ainsi l'on pouvoit dire que tous ceux de la famille y assistoient, depuis le premier jusqu'au dernier, comme dit *Pline*.

On voyoit de plus dans ces Maisons de grandes galeries, ornées de colonnes accompagnées des autres ornemens d'Architecture. Il y avoit de grandes sales, des cabinets de conversation & de peinture, & des Bibliothéques avec des Basiliques & de beaux jardins. Ces sales étoient ou Corinthiennes ou Egyptiennes. Les premiéres n'avoient qu'un rang de colonnes posées sur un pied'estal, ou même en bas sur le pavé, & ne soûtenoient que leur architrave & leur corniche de nienuisérie ou de stuc, sur quoi étoit le plancher en voute surbaissée : mais les derniéres avoient des architraves sur des colonnes, & sur les architraves des planchers d'assemblage, qui faisoient une terrasse découverte tournant tout à l'entour.

Ces Maisons avoient plusieurs apartemens, les uns pour les hommes, les autres pour les femmes ; les uns à manger, qu'on apelloit *Triclinia*, les autres pour dormir, qu'on nommoit *Dormitoria* ; & d'autres enfin pour loger les étrangers avec lesquels ils avoient droit d'hospitalité.

L'ancienne Rome étoit si grande, qu'il y avoit quarante-huit mille maisons isolées, c'est-à-dire, détachées les unes des autres, ce qui étoit plus commode à cause du jour qu'elles recevoient de tous côtez, & des issuës qu'on avoit sur les ruës, & qu'elles étoient plus à couvert des accidens du feu. Ce qu'il faut entendre de Rome rebâtie par Néron après un incendie général, dont on le croit l'Auteur.

Les Grecs bâtissoient autrement que les Romains. Ils n'avoient point de vestibules ; mais de la premiére porte on entroit dans un passage, qui n'étoit pas fort large, où d'un côté il y avoit des écuries, & de l'autre la loge du portier. Au bout de ce passage il y avoit une autre porte, d'où l'on entroit dans une galerie soutenuë par des colonnes, & qui avoit des portiques de trois côtez. Au dedans, il y avoit de grandes sales, où les méres de famille filoient avec leurs servantes. Dans le passage, il y avoit à droit & à gauche des chambres, dont l'une étoit apellée *Thalamus*, & l'autre *Antithalamus*. Autour des portiques il y avoit des sales à manger, des chambres, & des garderobes. A cette partie étoit jointe une autre plus grande, qui avoit des galeries fort larges, dont les quatre portiques étoient d'égale hauteur. Cette partie de la Maison avoit de plus beaux vestibules, & des portes plus magnifiques que l'autre. Il y avoit de grandes sales quarrées si vastes & si spatieuses, qu'elles pouvoient contenir, sans être embarrassées, quatre tables à trois siéges en forme de lits, avec la place qu'il falloit pour le service, & pour ceux qui y joüoient des jeux. C'étoit dans ces sales, que se faisoient les festins des hommes, parce que ce n'étoit point la coutume que les femmes se missent à table avec eux. A droit & à gauche de ces Bâtimens, il y avoit de petits apartemens dégagez, & des chambres fort commodes, destinées pour recevoir les survenans ; car ceux qui étoient opulens & magnifiques parmi les Grecs, avoient des apartemens de reserve avec toutes leurs commoditez, dans lesquels ils recevoient ceux qui étoient venus de loin pour loger chez eux. La coutume étoit qu'après les avoir traité le premier jour seulement, ils leur envoyoient ensuite chaque jour quelque present des choses qui leur venoient de la Campagne, comme des poulets, des œufs, des légumes & des fruits ; ainsi ceux qui voyageoient étoient logez comme chez eux, pouvant vivre dans ces apartemens en particulier & en toute liberté.

Les pavez de ces apartemens étoient de Mosaïque ou de marquéterie. *Pline* nous dit que les pavez peints & travaillez avec art sont venus des Grecs, qui les ont nommez λιθόστρωτα. La mode en vint à Rome sous *Sylla*, qui en fit faire un à Preneste dans le temple de la Fortune : ce mot Grec λιθόστρωτον, signifie seulement un pavé de pierres : mais les Grecs entendoient par là ces pavez faits de petites pierres de diverses couleurs jointes & comme enchassées dans le ciment, représentant différentes figures par la varieté de leurs couleurs, & par leur arrangement. Ce pavé n'étoit pas seulement pour les Cours des Maisons, & pour les Salles ; mais on s'en servoit encore dans les Chambres, & on en lambrissoit souvent les murailles. On donnoit à ces sortes de pavez le nom de *Musæa*, *Musia*, & *Musiva*, parce qu'on attribuoit aux Muses les Ouvrages ingénieux, & qu'on y représentoit les Muses & les Sciences. Le terme de *Mosaique* est venu du mot Latin *Musivum*, & non pas de *Moyse*, ni des Juifs.

Il y a deux questions sur le sujet des Maisons des Anciens, qu'il ne sera pas inutile de resoudre, la premiére est si les Anciens avoient des cheminées dans leurs Maisons ; & la seconde s'ils avoient des fosses à privé. Il est certain qu'ils avoient des cheminées dans leurs cuisines ; mais il y a lieu de douter qu'ils en eussent dans leurs chambres, qu'ils échaufoient seulement, ou par des conduits, qui aportoient une vapeur chaude d'un feu qu'on allumoit, ou avec une espéce de charbon de terre qui brûloit, sans faire de fumée, & que *Suétone* apelle *Miseni Carbones*. Mais on lit beaucoup de choses, qui peuvent faire croire, qu'ils avoient des cheminées dans leurs chambres. Suétone nous aprend que celle de *Vitellius* fut brûlée, parce que le feu prit à la cheminée : *neté ante in Prætorium rediit, quàm flagrante triclinio ex conceptu camini*. *Horace* écrit à son Ami de faire bon feu dans la cheminée. *Ode* IX. du *Liv. I.*

Dissolve frigus, ligna super foco
Largè reponens.

Ciceron mande la même chose à son Ami *Atticus*, *Camino luculento* lui dit-il, *tibi utendum censeo*. Et *Vitruve* parlant des Corniches, que l'on fait dans les Chambres, avertit de les faire simples & sans sculpture dans les lieux où l'on fait du feu. Il est croyable néanmoins, que si les Anciens ont eu des cheminées faites comme les nôtres, elles étoient fort rares. *Blondus* & *Henri Salmuth* disent que les cheminées n'étoient point en usage parmi les Anciens ; mais *Pancirole* & plusieurs autres soutiennent l'affirmative. Ce qu'il y a de constant, sans vouloir absolument décider cette question, c'est qu'ils avoient des fourneaux pour échauffer leurs chambres & les autres apartemens de leurs Maisons. On les apelloit *Fornaces*, *Vaporaria* ; & aussi des poëles, apellez *Hypocausta*. Ces fourneaux, selon *Philander*, étoient sous terre, bâtis en long dans le gros mur, ayant de petits tuyaux à chaque étage, pour échauffer les chambres. Ils avoient encore des poëles portatifs, qu'ils changeoient de place, quand ils vouloient : car *Ciceron* écrit, qu'il avoit changé son poële de lieu, parce que le tuyau, par où sortoit le feu, étoit sous la chambre, *Hypocaustum in alterum apodyterii angulum promovi, properèa quòd ita erant posita, ut eorum vaporarium, ex quo ignis erumpit, esset subjectum cubiculo.*

Les Romains ne se servoient pas seulement de bois, pour échauffer leurs chambres ; mais aussi des rayons du soleil, qu'ils ramassoient dans de certains fourneaux, comme nous faisons par nos miroirs ardens. Ce fourneau s'apelloit en Grec ἡλιοκάμινος, & en Latin *Solarium*, ou *Solare Vaporarium*. & il n'étoit pas permis de planter des arbres, qui empêchassent ce ramas des rayons du soleil, comme dit *Ulpien*.

Il ne se trouve point dans les Ecrits ni dans les Bâtimens, qui nous restent des Anciens, qu'ils eussent dans leurs maisons des fosses à privé. Ce qu'ils apellent *Latrinas* étoient des lieux publics, où alloient ceux qui n'avoient pas des Esclaves, pour vuider & laver leurs bassins, qui étoient aussi apellez *Latrinæ* de *Lavando*, selon l'étymologie de *M. Varron* ; car *Plaute* parle de la servante, *quæ Latrinam lavat, qui lavet le bassin*. Or *latrina* ne peut être entendu dans cet endroit de *Plaute* de la fosse, qui, chez les Romains, étoit nétoyée par des conduits souterrains, dans lesquels le Tibre passoit : & il est vraisemblable, que *Plaute* s'est servi du mot de *Latrina*, pour dire que *Sella familiaris erat velut latrina particularis*. Les Latrines publiques pour le jour étoient en divers lieux de la Ville, pour la commodité ; on les nommoit encore *Sterquilinia*, & elles étoient couvertes & remplies d'éponges, comme nous l'aprenons de *Senéque* dans ses Epîtres. Ils avoient pour la nuit la commodité des eaux coulantes par toutes les ruës de Rome, où ils jettoient les ordures ; mais les riches avoient des bassins, que les valets avoient soin de vuider dans les égouts, dont toutes les eaux se rendoient dans le grand cloaque, & de là dans le Tibre. *L'Abbé Danet.*

* MAISTRE, (Antoine le) Outre ses Plaidoyers imprimés plusieurs fois sous son nom, on a de lui plusieurs bons Ouvrages qui ne portent point son nom. Il est l'Auteur de la Traduction des Passages des Peres, recuëillis dans le Livre de la Tradition de l'Eglise, touchant la Penitence & la Communion, de la réponse à la Rémontrance du P. Yves Capucin, de l'Apologie de l'Abbé de S. Cyran, & de quelques autres petits Traités, comme des Réfléxions sur le Decret de l'Inquisition,

sition, contre la proposition que S. Pierre & S. Paul étoient deux Chefs de l'Eglise, qui n'en font qu'un ; d'une Lettre pour justifier la Traduction des Hymnes des Heures de P. R. des Factums pour M. Gourdon, & pour les Religieuses de Notre-Dame de Liesse. C'est lui qui a composé la Vie de S. Bernard, & traduit plusieurs Traités de ce Saint, avec le Livre du Sacerdoce de S. Jean Chrysostome. Il avoit travaillé à une Version Françoise de l'Ancien & du Nouveau Testament. * *Memoires du tems.*

MAISTRE, (Louis Isaac le) vulgairement DE SACY, frére du précedent, nâquit à Paris le 29. Mars 1613. Il fit ses études au College de Beauvais, avec Antoine Arnaud Docteur de Sorbonne, leur Oncle. Dès son enfance, il conſacra à Dieu les grands talens qu'il en avoit reçus : maxime qu'il observa encore plus inviolablement, lorſqu'il fut engagé dans le Sacerdoce. Un des prémiers fruits de son travail fut l'Office de l'Eglise traduit en François, avec les Hymnes en vers, que l'on apelle communement *les Heures de Port-Royal.* Il traduisit ensuite en vers & en prose le Poëme de S. Prosper contre les Ingrats. Les Enlumineures de l'Almanach des Jesuites furent un jeu de son esprit. Pendant le tems que l'on recherchoit ceux qui demeuroient dans l'extérieur de l'Abbaye de Port-Royal où il s'étoit retiré, il se cacha ; & ayant été découvert, il fut mis à la Bastille, où il fut retenu pendant deux années & demie. Ce fut là qu'il composa l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, sous le nom de Royaumont. Il avoit composé l'an 1663. la Vie de Dom Barthelemi des Martyrs, à la sollicitation des Dominicains du Noviciat de Paris, ouvrage qui passa pour un chef-d'œuvre dans ce genre. Quand il fut mis en liberté, il travailla à une Traduction de la Bible, qui avoit été commencée par M. le Maître son frére, & en publia une partie dès son vivant, avec des explications du sens spirituel & litteral. Il est encore Auteur de la Traduction des Pseaumes selon l'Hebreu & la Vulgate, des Heures Canoniales sur le Pseaume 118. *Beati immaculati* ; & des Sermons de S. Chrysostome sur S. Matthieu. La Traduction de l'Imitation de JESUS-CHRIST, qui porte le nom du sieur de Beüil, est de lui. Il a revu & publié les Sermons de M. de Singlin, qui ont paru sous le nom d'*Instructions Chrétiennes.* On a donné depuis sa mort des Lettres spirituelles de lui, & un Poëme sur l'Eucharistie. Il est mort le 4. Janvier 1684. à l'âge de 71. ans, dans le château de Pompone, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. * *Memoires du tems.*

MAITOS, MADYTO, en Latin, *Macidos*, *Madytos.* Ancien Bourg de la Presqu'isle de la Romanie, situé sur le Détroit des Dardanelles en Gallipoli & Sesto. * *Maty, Diction.*

MAITRE *des Cérémonies* dans les Pompes funébres, ou *Juré-Crieur*, que les Latins apelloient *Designatorem.* Il ordonnoit & réglоit toutes choses dans les funerailles, soit pour la marche du Convoi, soit pour les ornemens qu'on employoit. *Ulpien* dit que cet Officier étoit considérable, recevant sa charge du Prince ; & il marchoit accompagné de deux Licteurs & d'autres Officiers en habit de deuil. *Horace* en fait mention dans *l'Epitre 7.* du *Livre I.*

Designatorem decorat Lictoribus atris.

Ils ne fournissoient pas seulement ce qui étoit nécessaire pour l'apareil des Convois ; mais ils entreprenoient les jeux & les spectacles funébres, comme dit *Tertullien. L'Abbé Danet.*

MAIUS (Henri) nâquit en 1545. & mourut en 1607. Il enseigna d'abord la Théologie à Witemberg ; renvoyé de là, il fut fait Membre du Sénat Ecclésiastique d'Heidelberg. Il a composé un Commentaire sur le Prophéte *Daniel.* * *Konig, Biblioth.*

MAJUS (Junianus) Gentilhomme Napolitain, enseigna les Belles Lettres à Naples, vers la fin du XV. siécle. Il eut entr'autres Disciples le Célébre *Sannazar*, qui lui adressa la VII. Elégie de son second Livre, *ad Junianum Majum Praceptorem*, où il lui dit entr'autres choses,

At tibi venturos, Maï, prædicere casus
Fas est, & mites consuluisse Deos. &c.

Il contribua beaucoup par ses Leçons & pas ses Livres à rétablir le bel usage de la Langue Latine ; mais il se distingua encore plus par l'explication des songes. Ce fut le plus grand explicateur de Songes de son siécle ; tant il est facile d'en imposer au public avide de savoir l'avenir. On recourоit à lui de toutes parts, pour savoir ce que préſageoient tels & tels songes. Plusieurs prétendoient que ses Réponses leur avoient été fort utiles. Il publia un Livre à Naples l'an 1475. sous ce titre, *De Priscorum proprietate Verborum.* Il s'en fit une seconde Edition en 1490. qui est pleine de fautes. * *Bayle, Diction. Critiq.*

MAIXENT, Prêtre & Abbé dans le Poitou vers le V. & VI. siécles, étoit de la ville d'Agde : il s'apelloit, étant dans le monde, *Adjuteur.* Après avoir été élevé par un Solitaire venu de Syrie à Agde, il quitta son pays pour s'en aller dans le Poitou, où il vécut sous la conduite de l'Abbé Agapet, & changea son nom d'*Adjuteur* en celui de *Maixent.* Il fut clû Superieur du Monastére, & le gouverna avec beaucoup de sageſſe, jusqu'en l'an 515. qu'il mourut âgé de 67. ans. On fait memoire de lui dans les Martyrologes au 27. Juin. * *Anonym. apud* Mabillon. Baillet, *Vies des Saints, au mois de Juin.*

MAKATH ou *Maccas*, étoit un des Gouvernemens de Judée du tems du Roi *Salomon*, & *Ben-Deker*, ou le Fils de *Deker* en étoit Gouverneur. *I. Rois, IV. 9.*

MAKHAN ou MAHAN. Ville qui donne son nom à une grande Plaine, qui s'étend entre les Villes de Bavurd & de Meru dans le Khorasan. *Ben Arabſchiah* écrit que *Tamerlan* la ruïna avec toutes les Bourgades, qui la peuploient, lors qu'il fit son irruption dans cette Province. C'est de ce lieu que sortit *Soliman Schah* pére d'*Ortogrul* & Ayeul d'*Othman* fondateur de la Dynastie des Othmanides ou Othomans. *Babur* Sultan de la race de Tamerlan donna le Gouvernement de la Ville de Mahan & de celle de Meru à *Mirza Sangiar* son Parent, l'an de l'Hegire 895. Quelques Historiens Turcs, traitant de la Généalogie d'Othman, placent cette ville dans la Province Transoxane, pour tirer l'origine de leurs Princes de plus loin. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

MAKHELOTH, vint-deuxiéme Campement des Israëlites dans le Désert ; ils s'y rendirent de *Harada*, & allérent camper de là en *Tahath. Nombr.* XXXIII. 25. 26.

MAKHUL (Abu Abdallah Alschami) Docteur célébre dans la Théologie & dans la Jurisprudence des Musulmans. Il étoit natif de la partie des Indes, que les Arabes apellent *Send*, c'est-à-dire, d'au deça du Gange & sur les bords du Fleuve Indus. Il avoit été pris par les Arabes à la conquête de cette Province, & se trouva reduit à devenir l'Esclave d'une Femme. Mais son bel esprit, & la grande capacité, qu'il aquit dans les Sciences des Arabes, lui firent donner la liberté ; & il devint en peu de tems le Mufti de Damas, pendant que trois autres grands Personnages l'étoient à Medine, à Bassora, & à Cufa, qui pour lors étoient les quatre Métropoles du Musulmanisme. Ces trois Muftis étoient *Massiab*, *Hassan Albasri*, & *Schaahi.* Makhul mourut l'an 118. de l'Hégire. On raporte de lui, qu'il ne prononçoit jamais aucune décision, qu'il ne dit auparavant ces paroles : *Ceci est une opinion, & toute opinion est sujette à erreur ; car il n'y a de certitude & de vérité, que dans Dieu.* * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

MAKI, fut pére de *Gueïel* de la Tribu de *Gad*, lequel Gueüel fut envoyé au nom de sa Tribu, pour aller épier le Pays de Canaan. *Nombr.* XIII. 16.

MAKIR, fils de *Manasse*, & Chef d'une Famille, qui fut nommée de son nom la *Famille des Makirites.* Il mourut sans enfans mâles ; mais ses filles héritérent dans la Terre promise. *Nombr.* XXVI. 29. *Deutéron. III. 15.*

MAKIR, fils de *Hammiel*, de la Tribu de *Simeon*, & de la Ville de Lodebar. C'est dans sa maison que *Mephibosceth*, fils de *Jonathan*, fut nourri, & d'où le Roi *David* le retira, pour l'avoir près de lui. *II. Samuel*, IX. 5. On croit aussi, qu'un des sept fréres *Machabées*, qui soutrirent le martyre, s'apelloit *Makir. Simon.* *Dictionnaire de la Bible.*

MAKKEDA, Ville & Royaume dans le Pays de Canaan. Elle fut prise & détruite par *Josué*, qui n'épargna ni son Roi, ni son Peuple. C'est près de Makkeda qu'étoit la Caverne, où se retirérent les cinq Rois, que Josué avoit défaits, & d'où il les fit tirer, pour les faire pendre. *Josué*, X.

MAKOWSKI. (Jean) Cherchez *Maccovius.*

MALACA ou COSTAGNA, anciennement *Pangeus Mons.* Montagne, qui est sur les confins de la Macedoine, & de la Romanie ; près de la Ville de Philippes. * *Maty, Diction.*

MALACHIE, Juif qui se signala en combattant contre les Romains, du tems que *Tite Vespasien* assiégea Jérusalem. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. VI. chap. 7.*

* MALACHIE (Saint) Archevêque d'Armach, vint au monde l'an 1094. à Armach en Irlande. Il se retira de la maison de son pere, pour se mettre sous la conduite d'un saint Homme nommé *Imar*, qui étoit reclus proche de l'Eglise d'Armach. Il se forma en ce lieu une Communauté : Malachie fut un des premiers à y pratiquer les vertus Chrétiennes. Il fut ordonné Prêtre à l'âge de 25. ans, & s'apliqua à la Prédication. Malch Evêque de Momonie l'apella auprès de lui ; & étant ensuite rappellé dans sa Province, son oncle lui donna l'Abbaye de Benchor, que saint Malachie reforma. Peu de tems après il fut élû Evêque de Conner, Diocese abandonné depuis longtems. Il y travailla utilement pour y établir le Christianisme. Sa ville Episcopale ayant été ruinée par un des Rois d'Irlande, il se retira avec ses Religieux dans le Royaume de Momonie. Il fut ensuite élû Archevêque d'Armach l'an 1127. mais il n'entra en posſession de ce Siége qu'en l'an 1130. après la mort de Maurice qui s'en étoit emparé. Il s'en demit l'an 1135. & ayant fait mettre Gelase en sa place, il retourna à Conner, partagea le pays en plusieurs Dioceses ; & après avoir fait établir un Evêque à Connet, il alla réſider à Downe, où il établit un Clergé Regulier. Il fit un voyage à Rome, & en revenant il passa par Clairvaux en Bourgogne, où il vit saint Bernard son ami particulier. Quand il fut retourné en Ecosse & en Irlande, il y fit quantité de miracles ; il revint l'an 1141. à Clairvaux trouver le Pape Eugene III. & y mourut entre les bras de saint Bernard, la nuit d'après la Fête de la Touſsaints. Il est le premier des Saints qui ait été canonisé solemnellement par le Pape dans les formes. * Sanct. Bernard. *Vita Malach.* Baillet, *Vies des Saints.*

* MALACHIE, saint, Archevêque d'Armach, ajoutez ce qui suit, à ce qui est dit dans *Morери*, de ses prétendues Prophéties. Il est certain que pas un Auteur n'a parlé de ces Prophéties avant *Arnold de Wyon*, Religieux de l'Ordre de S. *Benoit.* Il étoit Flamand de la Ville de Doüay, & à cauſe des Troubles, qui arrivérent en son Pays, il se retira en Italie, & entra dans la Congrégation de sainte *Juſtine* de Padoüe, dite du Mont-Cassin. Là il composa deux Livres, le premier est une Généalogie de la Famille des *Anices*, dont il fait descendre S. Benoît. Le second est une Histoire des Hommes illustres de son Ordre. Il donna à ces deux Ouvrages le titre d'*Arbre de vie (Lignum vitæ)* & les dédia à *Philippe II.* Roi d'Espagne en 1595. Dans le second il parle de S. *Malachie* Moine de Benchor, & Archevêque d'Armach, puis Evêque de Conner. Il insére dans son Histoire la Prophétie de ce Saint, parce que, dit-il, elle n'avoit point encore été imprimée, & que plusieurs Curieux souhaitoient de l'avoir. Ceux qui soûtiennent, que cet Ouvrage est ſuppoſé, disent qu'Arnold de Wyon avoit raison d'aſſurer qu'il n'en avoit point vu d'imprimées jusqu'alors. Que cela étoit facile à croire, l'Ouvrage n'étant que de 1590. Que tout ce qui est avant *Grégoire XIV.* est fait après coup, & qu'il est aiſé d'être Prophéte des choſes déja avenuës. Qu'ainſi ces Prophéties paroiſſent aſſez juſtes jusques à ce Pape : mais que l'aplication est bien forcée dans les Papes, qui suivent. Ils remarquent, que S. *Bernard*, qui a écrit la Vie de S. Malachie, & qui a raporté ſes moindres prédictions, n'a point parlé de ces Prophéties. Nul Auteur de ce tems-là n'en parle, ni *Othon* de Friſinghen, ni *Jean* de Sarisbery Evêque de Chartres, ni *Pierre* le Vénérable, Abbé de Cluni. Tant d'autres, qui ont écrit des Papes, depuis la mort de S. Malachie, n'en diſent rien ; ni le Continuateur de

Maria-

Marianus Scotus, ni *Bordini*, ni *Platine*, ni *Papyre Maſſon*, ni *Onuphre Panvinius*, ni *Joannel*, qui écrivit en 1570. Les Hibernois, qui ont pris tant de ſoin d'écrire les merveilles des Saints de leur Pays, & qui ont donné au Public les Vies de S. *Patrice*, de ſaint *Colombe* Abbé, & d'une ſainte *Brigitte* du même Pays, comme de trois Prophétes, dont ils ont raporté les Révélations, n'ont dit mot de celle de S. Malachie. *Thomas* de Meſſingham Hibernois, ajouta à la fin des Vies des Saints d'Hibernie, publiées l'an 1624. l'Hiſtoire du Purgatoire de S. *Patrice*, & la Prophétie de S. Malachie. *Robert Ruſcа* a mis cette même Prophétie dans l'Hiſtoire de Cîteaux. Mais *Ange Manrique*, qui a compoſé les Annales de cet Ordre, la tient Apocryphe. Le Cardinal *Baronius*, Mr. de *Sponde*, le P. *Bzovius*, & *Raynaldus*, ne font nulle mention de ces prédictions dans les Annales Eccléſiaſtiques; non pas même *Ciaconius* dans les Vies des Papes & des Cardinaux. Ainſi ce ſilence de quatre cens ans & de tant d'Auteurs ſi éclairez, eſt un fort préjugé pour la ſuppoſition de cette Prophétie. On ajoute, qu'il y a des erreurs & des anachroniſmes dans ces Prédictions: que huit Antipapes y ſont mêlez avec les Papes légitimes, ſi l'on s'en tient à l'interpretation, qui y a été ajoutée, ſavoir *Victor IV. Calixte III. Paſchal III. Nicolas V.* & *Clement VIII.* Qu'à l'égard de la Chronologie ou ordre des tems, Victor IV. Calixte III. & Paſchal III. ſont deſignez avant *Alexandre III.* qui les précéda. *Clement V. Benoit XIII.* & Clement VIII. Antipapes, ſont mis avant *Urbain VI.* couronné à Rome le jour de Pâques 1378. Quant à l'explication des termes de cette Prophétie, Arnold de Wyon en fait Auteur Ciaconius, Religieux de l'Ordre de S. *Dominique*, qui vivoit en 1595. Mais les Savans ont remarqué que Ciaconius ne parle point de cette Interprétation dans les Vies des Papes; & ceux qui ont fait le dénombrement des Ouvrages de ce ſavant Jacobin, juſques à des feuilles volantes, ne parlent ni de ces Prophéties, ni de leur explication.

Pour entendre toutes ces Remarques ſur cette fameuſe Prophétie, il ſemble néceſſaire de la donner ici en Latin, y ajoutant les noms des Papes élus, l'explication en François, & les dattes, comme nous l'allons montrer ci-après.

Anne'es de l'Election	PROPHETIES.	PAPES ELUS.	EXPLICATIONS.
1143.	*Ex Caſtro Tiberis.* Du Château du Tibre.	Celeſtin II.	Nâtif d'un Château ſur le Tibre.
1144.	*Inimicus exputſus.* L'Ennemi chaſſé.	Luce II.	De la Famille de Cacciancmici, de Bologne.
1145.	*Ex magnitudine Montis.* De la Grandeur du Mont	Eugéne III.	Natif d'un Château près de Piſe, dit Grandmont.
1153.	*Abbas Suburranus.* L'Abbé de Suburre.	Anaſtaſe IV.	Abbé, nommé Conrad Suburri. D'autres diſent qu'il étoit Abbé de Savorne.
1155.	*De rure albo.* D'un Champ blanc, ou du Champ d'Albe.	Adrien IV.	Natif de S. Alban en Angleterre, Abbé de ſaint Ruf, de l'Ordre des Chanoines Réguliers, qui ſont habillez de blanc, puis Evêque d'Albe.
1161.	*Ex tetro carcere.* D'une noire priſon.	Victor IV. Antipape oppoſé à Alexandre III.	On dit qu'il étoit Cardinal du titre de S. Nicolas *in carcere Tulliano.*
1164.	*Via Tranſtiberina.* Le chemin au delà du Tibre.	Calixte III. Antipape.	Cardinal de Sainte Marie au delà du Tibre.
1154.	*De Pannonia Tuſcia.* De la Hongrie de Freſcati.	Paſchal III. Antipape.	Hongrois Evêque Cardinal de Freſcati.
1159.	*Ex Anſere Cuſtode.* De l'Oye qui eſt en garde.	Alexandre III.	Roland Paparoni. *Paparo* en Italien, veut dire, *Oye*; & on lui donne pour Armes une Tour ou Garde.
1181.	*Lux in oſtio.* La lumiére dans la Porte, ou à Oſtie.	Luce III.	Né à Luques, & Evêque d'Oſtie.
1185.	*Sus in cribro.* Le Pourceau dans le Crible.	Urbain III.	De la Famille de Crivelli, qui a pour armes un Pourceau dans un Crible.
1187.	*Enſis Laurentii.* L'Epée de S. Laurent.	Grégoire VIII.	Cardinal du titre de S. Laurent *in Lucena*, & avoit deux épées en ſautoir dans ſes Armes.
1187.	*Ex Schola exiet.* Il ſortira de l'Ecole.	Clement III.	De la Famille de Scolari.
1191.	*De rure Bovenſi.* Du Champ de Bovis.	Celeſtin III.	De la Famille de Bovis.
1198.	*Comes Signatus.* Comte ſigné.	Innocent III.	De la Maiſon des Comtes de Signi.
1217.	*Canonicus ex Latere.* Chanoine de Latran.	Honoré III.	De la Famille de Savelli, Chanoine de S. Jean de Latran.
1227.	*Avis Oſtienſis.* L'Oiſeau d'Oſtie.	Grégoire IX.	De la Famille des Comtes de Signi, qui ont un Aigle dans leurs Armes, & Cardinal Evêque d'Oſtie.
1241.	*Leo Sabinus,* Le Lion Sabin.	Celeſtin IV.	Cardinal Evêque de Sainte Sabine, avoit un Lion dans ſes Armes.
1241.	*Comes Laurentius.* Le Comte Laurent.	Innocent IV.	Des Comtes de Lavagne, Cardinal du titre de S. Laurent.
1254.	*Signum Oſtienſe.* Le Signe d'Oſtie.	Alexandre IV.	Evêque d'Oſtie, des Comtes de Signi.
1261.	*Jeruſalem Campanie.* Jeruſalem de Champagne.	Urbain IV.	Né à Troyes en Champagne, & Patriarche de Jéruſalem.
1264.	*Draco depreſſus.* Le Dragon foulé *ou* écraſé.	Clement IV.	On lui donne la deviſe des Guelphes, qui étoit un Aigle écraſant un Dragon.
1268.	*Anguineus Vir.* L'Homme de Serpent.	Grégoire X.	Des Viſconti de Milan, qui ont un Serpent ou une Givre dans leurs Armes.
1276.	*Concionator Gallus.* Le Prédicateur François.	Innocent V.	François, de l'Ordre des Prêcheurs, ou de Saint Dominique.
1276.	*Bonus Comes.* Le bon Comte.	Adrien V.	Othobone Fieſque, des Comtes de Lavagne.
1276.	*Piſcator Tuſcus.* Le Pêcheur de Freſcati.	Jean XXI.	Pierre, Evêque de Freſcati.
1277.	*Roſa Compoſita.* Une Roſe compoſée.	Nicolas III.	Nommé *Compoſitus*, de la Maiſon des Urſins, qui ont une Roſe dans leurs Armes.
1280.	*Ex telonio Liliacei-Martini.* De la Banque de Martin des Lis.	Martin IV.	Tréſorier de S. Martin de Tours en France. On dit qu'il portoit des Lis dans ſes Armes.
1285.	*Ex Roſa Leonina.* De la Roſe du Lion.	Honoré IV.	De la Famille de Savelli. On voit dans ſon blaſon un Lion, qui porte une roſe.
1289.	*Picus inter eſcas.* Le Pivert *ou* Pic entre les Viandes.	Nicolas IV.	Natif d'Aſcoli, Evêque de Paleſtrine, *Picenus Patriâ Eſculanus.*
1294.	*Ex Eremo celſus.* Elevé de l'Hermitage.	Celeſtin V.	Pierre Mourron Ermite.
1294.	*Ex undarum Benedictione.* De la Bénédiction des Ondres.	Boniface VIII.	Il ſe nommoit Benoit, & portoit des Faſces ondées dans ſes Armes.
1303.	*Concionator Patareus.* Le Prédicateur de Patare.	Benoit XI.	Fr. Nicolas, de l'Ordre des Fréres Prêcheurs. (S. Nicolas étoit de Patare.)
1304.	*De Feſſis Aquitanicis.* Des Faſces d'Aquitaine.	Clement V.	Gaſcon, Archevêque de Bourdeaux, portoit des Faſces dans ſes Armes.

ANNE'ES DE L'ELECTION	PROPHETIES.	PAPES ELUS.	EXPLICATIONS.
1316.	*De Sutore osseo.* Du Cordonnier d'Osse.	Jean XXII.	Jaques d'Osse, fils d'un Cordonnier.
1324.	*Corvus Schismaticus.* Le Corbeau Schismatique.	Nicolas V. Antipape contre Jean XXII.	Pierre de Corberia Schismatique.
1334.	*Frigidus Abbas.* L'Abbé froid.	Benoit XII.	Abbé de Montfroid *ou* Froidmont, dans le Diocése de Beauvais.
1342.	*Ex Rosa Atrebatensi.* De la Rose d'Arras.	Clement VI.	Evêque d'Arras portoit des Roses dans ses Armes.
1352.	*De Montibus Pammachii.* Des Montagnes de S. Pammaque.	Innocent VI.	Cardinal du titre de S. Pammaque, avoit six montagnes dans son Blason.
1362.	*Gallus Vicecomes.* Le François Vicomte.	Urbain V.	François de Nation, Nonce Apostolique vers les Visconti de Milan.
1370.	*Novus de Virgine forti, ou, Nova de Virgine fortis.* Nouveau d'une Vierge forte, *ou* fort d'une Vierge neuve.	Gregoire XI.	Pierre Roger de Beaufort, Cardinal de Sainte Marie la Neuve.
1378.	*De Cruce Apostolica.* De la Croix Apostolique.	Clement VII.	Cardinal Prêtre du titre des douze Apôtres, avoit une Croix dans ses Armes.
1394.	*Luna Cosmadina.* La Lune en Cosmedin.	Benoit XIII. Antipape.	Pierre de la Lune, Cardinal du titre de Sainte Marie en Cosmedin.
1424.	*Schisma Barcinonicum.* Le Schisme de Barcelone.	Clement VIII. Antipape.	Gilles Chanoine de Barcelone élu durant le Schisme.
1378.	*De Inferno Pregnani.* De l'Enfer de Pregnani.	Urbain VI.	Barthelemi Pregnani, natif d'un village près de Naples, dit l'Enfer.
1389.	*Cubus de mixtione.* Un Cube du Meiange.	Boniface IX.	De la Famille des Tomacelles de Gênes, dont les Armes étoient des Cubes.
1404.	*De meliore Sidere.* D'un Astre meilleur.	Innocent VII.	Cosme de Meliorati, portoit une étoile dans ses Armes.
1406.	*Nauta de Ponte nigro.* Le Marinier de Négrepont.	Grégoire XII.	Venitien, Commandeur de l'Eglise de Negrepont.
1409.	*Flagellum Solis.* Le Foüet du Soleil.	Alexandre V.	Archevêque de l'Eglise de Milan, où S. Ambroise est peint avec le foüet à la main. Il avoit pour Armes un Soleil levant.
1410.	*Cervus Sirenæ.* Le Cerf de la Siréne.	Jean XXIII.	Né à Naples, dont les anciennes Armes sont une Siréne, & Cardinal du titre de S. Eustache, qu'on peint avec un Cerf.
1417.	*Columna Veli aurei.* La Colomne du Voile d'or.	Martin V.	Othon Colonne, Cardinal de S. George au Voile d'or.
1431.	*Lupa Celestina.* La Louve Celestine ou Céleste.	Eugéne IV.	Celestin, puis Evêque de Siréne, dont les Armes sont une Louve.
1439.	*Amator Crucis.* L'Amant de la Croix.	Felix V.	Amé Duc de Savoye, avoit une Croix pour Blason.
1447.	*De mediocritate Lunæ.* De la bassesse de la Lune.	Nicolas V.	Né au Diocése de Lunes, de parens peu considérables.
1455.	*Bos pascens.* Un Bœuf paissant.	Calixte III.	Avoit un Bœuf paissant dans ses Armes.
1458.	*De Capra & Alberga.* De la Chévre & de l'Auberge.	Pie II.	Avoit été Secretaire du Cardinal de Capranico, & puis du Cardinal Albergati.
1464.	*De Cervo & Leone.* Du Cerf & du Lion.	Paul II.	Evêque de Cervie, Cardinal du Titre de S. Marc, qui a pour symbole le Lion. Il avoit aussi un Lion dans ses Armes.
1471.	*Piscator Minoritæ.* Le Cordelier Pêcheur.	Sixte IV.	Cordelier, fils d'un Pêcheur de Savonne.
1484.	*Præcursor Siculus.* Le Précurseur de Sicile.	Innocent VIII.	Jean Baptiste Cibo, avoit demeuré longtems en la Cour du Roi de Sicile.
1492.	*Bos Albanus in Portu.* Le Bœuf d'Albe au Port.	Alexandre VI.	Cardinal Evêque d'Albe, & puis de Porto, avoit un Bœuf dans ses Armes.
1503.	*De parvo Homine.* Du petit Homme.	Pie III.	François Picolomini.
1513.	*De Craticula Politiana.* Du Gril de Politien.	Leon X.	Fils de Laurent de Medicis (le Gril est le symbole de Laurent) & Disciple d'Ange Politien.
1521.	*Leo Florentius.* Le Lion de Florent.	Adrien VI.	Fils de Florent Tapissier d'Utrecht, portoit un Lion dans ses Armes.
1523.	*Flos Pilæ* ou *Pilulæ.* La fleur de la pilule ou boule.	Clement VII.	De la Maison de Medicis, qui a dans ses Armes six Tourteaux, que d'autres apellent des pilules ou boules : & il y en a un chargé de trois fleurs de Lis.
1534.	*Hyacinthus Medico.* L'Hyacinthe au Medecin.	Paul III.	De la Maison des Farneses, dont les Armes sont six fleurs de lis ou hyacinthes. Il étoit Cardinal du titre de S. Côme & de S. Damien Médecins.
1550.	*De Corona Montana.* De la Couronne du Mont.	Jules III.	Jean Marie du Mont, portoit dans ses Armes une Montagne, & des Couronnes de Laurier
1555.	*Frumentum floccidum.* Le Froment peu durable.	Marcel II.	Il avoit des Epis de Froment dans ses Armes, & son Pontificat ne fut que de 21. jours.
1555.	*De Fide Petri.* De la Foi de Pierre.	Paul IV.	Pierre Caraffe, *Cara fé*, foi chére.
1559.	*Aesculapii Pharmacum.* La Médecine d'Esculape.	Pie IV.	Ange Medicis, avoit étudié en Médecine à Boulogne.
1565.	*Angelus Nemorosus.* L'Ange des Bois.	Pie V.	Michel Gisleri, nâtif d'un village nommé Bosci, qui signifie *Bois.*
1572.	*Medium Corpus Pilularum.* La moitié du Corps de Pilules.	Grégoire XIII.	Il avoit dans ses Armes une moitié de Dragon, un Dragon naissant, & étoit Créature de Pie IV. qui avoit six pilules ou tourteaux dans les siennes.
1585.	*Axis in medietate signi.* L'Axe ou Aissieu au milieu du signe.	Sixte V.	Il portoit pour armes un Lion, qui est un des douze signes, surmonté d'un Axe.
1590.	*De Rore Cœli.* De la Rosée du Ciel.	Urbain VII.	Evêque de Rossane en Calabre, où se recueille la Manne du Ciel.
1590.	*De antiquitate Urbis.* De l'Antiquité de la Ville.	Grégoire XIV.	D'Orviete, en Latin, *Urbevetus.*
1591.	*Pia Civitas in bello.* La Cité dévote durant la guerre.	Innocent IX.	De Bologne.
1592.	*Crux Romulea.* La Croix Romaine.	Clement VIII.	De la Famille des Aldobrandin, qu'on dit être descenduë du premier Chrétien Romain, portoit une bande croisée dans ses Armes.

Anne'es de l'Election	PROPHETIES.	PAPES ELUS.	EXPLICATIONS.
1605.	*Undosus Vir.* L'Homme fait comme une Onde.	Leon XI.	Passa comme une Onde, n'ayant régné que 26. jours.
1605.	*Gens perversa.* La race méchante.	Paul V.	Il portoit un Dragon & un Aigle dans ses Armes.
1621.	*In tribulatione Pacis.* Dans le trouble de la paix.	Grégoire XV.	Fut élevé au Cardinalat après la Paix faite entre le Duc de Savoye & le Duc de Mantoüe.
1623.	*Lilium & Rosa.* Le Lis & la Rose.	Urbain VIII.	Il portoit dans ses Armes des mouches à miel, qui succent les Lis & les Roses.
1644.	*Jucunditas Crucis.* La Joye de la Croix.	Innocent X.	Elevé au Pontificat le Jour de la Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.
1655.	*Montium Custos.* Le Gardien des Montagnes.	Alexandre VII.	Portoit pour Armes une Montagne à six côteaux, & avoit établi les Monts de pieté à Rome.
1667.	*Sydus Olorum.* L'Astre des Cignes.	Clement IX.	Il eut dans le Conclave la Chambre des Cignes, d'où il sortoit comme un Astre brillant.
1670.	*De flumine magno.* Du Grand fleuve.	Clement X.	De Rome, où passe le Tibre, qui déborda dans le tems que ce Pape nâquit.
1676.	*Bellua insatiabilis.* La Bête insatiable.	Innocent XI.	Il avoit dans ses Armes un Lion, & en chef, un Aigle. Il aimoit le Cardinal Cibo. *Cibus* signifie viande.
1689	*Pœnitentia gloriosa.* La Pénitence glorieuse.	Alexandre VIII.	Il fut élu le jour de S. *Bruno*, célébre & glorieux pénitent.
1692.	*Rastrum in porta.* Le Rateau en la porte.	Innocent XII.	Natif de Naples de la Maison de Pignatelli.

PROPHETIES QUI RESTENT DE Celles qu'on attribue à S. Malachie avec l'Interprétation en François.

Flores circumdati.	Les Fleurs environnées.
De bona Religione.	De la bonne Religion.
Miles in Bello.	Soldat à la guerre.
Columna excelsa.	Une Colonne élevée.
Animal rurale.	L'Animal de Campagne.
Rosa Umbriæ.	La Rose de Toscane.
Visus Velox, ou, *Ursus velox.*	La vuë perçante, ou, l'Ours leger.
Peregrinus Apostolicus.	Le Pelerin Apostolique.
Aquila rapax.	L'Aigle ravissant.
Canis & Coluber.	Le Chien & le Serpent.
Vir Religiosus.	L'Homme religieux.
De Balneis Hetruriæ.	Des Bains de Toscane.
Crux de Cruce.	La Croix de la Croix.
Lumen in Cœlo.	La lumiere dans le Ciel.
Ignis ardens.	Le feu ardent.
Religio depopulata.	La Religion dépeuplée.
Fides intrepida.	Foi intrepide.
Pastor Angelicus.	Pasteur Angelique.
Flos florum.	La Fleur des Fleurs.
De medietate Lunæ.	De la moitié de la Lune.
De Labore Solis.	Du Travail du Soleil.
De Gloria Olivæ.	De la Gloire de l'Olive.

In Persecutione extrema Sacræ Romanæ Ecclesiæ sedebit Petrus Romanus, qui pascet Oves in multis tribulationibus; quibus transactis Civitas Septicollis diruetur; & Judex tremendus judicabit Populum.

Dans la derniére Persécution de la sainte Eglise Romaine, il y aura un Pierre Romain élevé au Pontificat. Celui-là paîtra les Oüailles dans de grandes tribulations; & ce tems fâcheux étant passé la Ville à sept montagnes sera détruite, & le Juge redoutable jugera le Monde.

Il est bon de remarquer, que l'Explication de ces Prédictions se prend du Pays des Papes, de leurs noms, de leurs Armes, du titre de leur Cardinalat, de la condition de leur naissance, de leur profession ou emploi, & d'autres circonstances par lesquelles on a pu les désigner. * *Le P. Menestrier, Traité sur les Prophéties attribuées à S. Malachie.*

MALADIE, Les Poëtes en ont fait une Divinité nuisible, & *Virgile* la place à l'entrée des Enfers.

Pallentes habitant Morbi.

MALAGRA, anciennement *Agora*. Ancien Bourg de la Presqu'isle de la Romanie, situé sur la côte près de Sesto. * *Maty, Diction.*

MALAMOCCO, en Latin *Medoacus Portus, Methamaucum*. Bourg avec un bon Port. Il est dans une petite Isle du Golfe de Venise, environ à deux lieües de la Ville de ce nom. Il y avoit autrefois dans cette Isle la Ville Episcopale de Malamocco, qui fut engloutie par la Mer, & son Evêché transferé à Chioggia. * *Maty, Diction.*

MALATHA, Château en Idumée, où le grand *Agrippa* se retira pour quelque tems, après qu'il eut dépensé tout son bien à Rome. *Joseph, Antiq. Liv.* XVIII. *chap.* 8.

MALATHIA, petite Ville de la Romanie. Elle est sur la côte de la Mer Noire, environ à quinze lieües du Détroit de Constantinople. * *Maty, Diction.*

MALATIYAH, en Latin, *Melitene, Melitine, Melita*. Ville de la Turquie en Asie, elle est dans la Natolie sur l'Euphrate, à cinq ou six lieües au dessus de Marasch. Il y a dans Malatiyah le siége d'un Archevêque. * *Maty, Diction.*

MALBORGHETTO, en Latin *Burgium*. C'étoit anciennement une petite Ville du Norique, maintenant c'est un village de la Carinthie, situé aux confins du Frioul, sur la riviére de Fella, au dessus de Ponteva Imperiale. * *Maty, Diction.*

MALC ou *Malchus*, Roi des Arabes. Il avoit de très-grandes obligations au Roi *Hérode*, mais il les reconnut fort mal; car ce Prince étant allé pour le trouver & lui demander quelque secours, dans une grande extrémité, où il étoit, non seulement il le lui refusa; mais lui défendit même d'entrer dans ses Etats; sous prétexte que les Parthes lui avoient defendu de le recevoir. Hérode répondit qu'il ne vouloit point lui être à charge, & qu'il avoit seulement désiré de lui parler sur des affaires importantes. Après cela, il se retira, pour aller du côté de l'Egypte. *Joseph, Antiq. Liv. XIV. chap.* 25.

MALC ou *Malchus*, autre Roi d'Arabie, qui envoya mille chevaux & cinq mille homme de pié, au secours de *Vespasien* contre les Juifs. La plûpart de ces Soldats n'étoient armez que d'Arcs & de Fléches. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. III. chap.* 5.

MALCHUS, c'étoit un des Domestiques de *Caïphe* Souverain Sacrificateur des Juifs. Il se trouva avec ceux qui prirent *Jesus-Christ*. S. Pierre ayant tiré son épée lui coupa l'oreille. *Jean*, XVIII. 10.

MALCAM, ou, *Molchom*, Israëlite de la Tribu de *Benjamin*. Il en est parlé *1. Chronic. VIII.* 9.

MALCH, Solitaire du IV. siecle, étoit né dans le territoire de Nisibe en Mesopotamie. Il se retira dans une Communauté de Moines qui habitoient dans le desert de Chalcide en Syrie. Après y avoir demeuré plusieurs années, il lui vint en pensée de retourner en son païs, afin de consoler sa mere, & de disposer des biens que son pere lui avoit laissés. Dans ce dessein il quitta son Monastere malgré les remontrances de son Abbé; mais comme il étoit en chemin pour aller à Edesse, il fut pris par une troupe de Sarrasins, & devint l'esclave d'un de ces barbares, qui l'emmena chez lui, & l'employa à garder ses troupeaux. Son maître voulut lui faire épouser par force une femme qui avoit été prise avec lui; mais de concert ils vécurent tous deux en continence, & se sauverent ensemble. Leur maître courut après eux avec un valet, & les atteignit; mais ils se retirerent dans une grotte, où le valet & le maître étant entrés, ils furent devorés par une Lionne. Malch & sa pretenduë femme monterent sur leurs chameaux, & étant arrivés à l'armée des Romains, ils se separerent. Malch retourna dans son Monastere de Chalcide, & sa compagne se retira avec deux Vierges. Cependant S. Jerôme dit qu'il les avoit vûs habiter ensemble sur la fin de leurs jours, & sous le regne de l'Empereur Valens, dans un village de Syrie, nommé Marone, à dix ou douze lieües d'Antioche. *S. Hieronymus, in Malchi Vita.* Baillet, *Vies des Saints, au 21. Octobre.*

MALCHIN, petite Ville du Duché de Meckelbourg, en Basse Saxe. Il est dans la Vandalie, à l'embouchure du Pene dans le Lac de Camrou entre Waron & Demmin, à cinq lieües de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

*MALCHION, Homme très-éloquent, après avoir enseigné avec beaucoup de reputation les Sciences profanes dans la ville d'Antioche,

fut ordonné Prêtre dans l'Egliſe de cette ville, à cauſe de la pureté de ſa foi & de ſa doctrine. Il eut une fameuſe diſpute contre Paul de Samoſate, dans le ſecond Concile d'Antioche tenu l'an 270. dans laquelle après avoir decouvert les erreurs que cet Heretique s'efforçoit de cacher, il le fit condamner par le Concile. Cette Conference fut écrite par des Notaires, & elle ſubſiſtoit encore non ſeulement du tems d'Euſebe & de S. Jerôme qui en font mention, mais auſſi au tems de Leontius (c'eſt-à-dire, vers la fin du VI. ſiecle.) Il en parle dans ſon premier Livre contre les Neſtoriens, & en rapporte quelques fragmens au Livre troiſiéme; mais il n'eſt pas entierement certain qu'ils fuſſent veritables, non plus que les fragmens d'une Lettre du Synode d'Antioche, differente de celle dont il eſt parlé dans Euſebe. Saint Jerôme dit qu'il eſt auſſi Auteur de la Lettre écrite au nom du Concile contre Paul de Samoſate, rapportée par Euſebe, au livre 7. de ſon Hiſtoire, *c.* 23. & 24. * Euſebe, *l.* 7. *Hiſt.* c. 23. & 24. S. Jerôme, *de Script. Eccleſ.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. trois premiers ſiecles.*

MALCOEL, cherchez *Emalchuël.*

MAL-CONTENTS, nom d'une Faction en France ſous le régne de *Charles IX.* Il y avoit dans ce tems-là trois Partis conſidérables en France, qui étoient les *Fidelles*, les *Nouveaux*, & les *Malcontens*. Ceux-ci ſe fâchoient de n'avoir pas de l'emploi, ſelon leur qualité & leur mérite. Les Fidelles ſe donnoient ce nom, parce qu'ils n'avoient point changé de Religion, perſiſtant toujours dans la Religion Réformée. Les Nouveaux étoient ceux qui alloient à la Meſſe depuis le Maſſacre de la S. *Barthelemi.* Les Sieurs *de la Noüe*, *de la Tour*, Vicomte de Turenne, & quelques autres étoient du nombre de ceux qu'on nommoit Fidelles. Le Roi de *Navarre* & le Prince de *Condé*, s'étoient mis en rang des Nouveaux. Preſque tous les Seigneurs étoient mal-contens de la Reine Mére, qui gouvernoit l'Etat par le conſeil de deux ou trois Etrangers. Ils élurent pour Chef le Duc *d'Alençon* Frére du Roi. * *Mezerai, Hiſtoire de France ſous Charles IX.*

MALDACHINI, (François) Cardinal, né à Viterbe le 12. Avril 1621. étoit neveu de Dona Olympia. Il fut nommé Cardinal à l'âge de 26. ans, du titre de S. Adrien, par le Pape Innocent X. le 7. Octobre 1647. & mourut à Nettuno le 10. Juin 1700. âgé de 79. ans, d'où ſon corps fut tranſporté à Rome, & y fut inhumé en l'Egliſe de S. Euſtache, en preſence du ſacré College.

MALDERE (Jean) de Bruxelles, mourut en 1633. Il a écrit des Animadverſions ſur le Synode de Dordrecht. Un Traité du ſeau de la Confeſſion. Un autre de l'abus des réſervations mentales. On a encore de lui un Commentaire ſur le Cantique des Cantiques, & des Leçons ſur S. *Thomas.* * *Valer. Andr. in Faſtis Lovanienſ. pag.* 131.

MALDON, en Latin, *Maldunum*, *Camudolanum*, *Camalodunum.* Ancienne petite Ville des Trinobantes en Angleterre. Elle eſt dans le Comté d'Eſſex, à l'embouchure de la riviére de Chelmers, à quatre lieües de la Ville de Colcheſter vers le Midi.

* MALDONAT, (Jean) Theologien celebre, étoit Eſpagnol, & nâquit l'an 1534. à Fruente deli Maeſtro, qui eſt un petit village dans l'Eſtremadoure, ou plûtôt à *Caſas de la Reina*, proche de *Lerena*, dans la même Province. Il étudia à Salamanque avec beaucoup de ſuccès, ſous Dominique Soto Dominicain, & ſous François Tolet Jeſuite, qui fut depuis Cardinal. Il y profeſſa enſuite la Langue Grecque, la Philoſophie & la Theologie, & entra chez les Jeſuites à Rome l'an 1562. où il enſeigna quelque tems; ſes Superieurs trouverent à propos de le faire venir en France l'an 1563. Maldonat enſeigna à Paris la Philoſophie & la Theologie pendant plus de dix ans, avec un concours extraordinaire d'Ecoliers qui venoient de toutes les Provinces, où ſa reputation s'étoit repanduë. Les Proteſtans mêmes alloient l'entendre, quoi-qu'il fût un de leurs plus puiſſans adverſaires. Il eut avec quelques-uns d'entr'eux des conferences particulieres à Paris, en Lorraine, à Poitiers, à Bourges & ailleurs. Quelques-uns des plus obſtinés cederent à ſes raiſons, & rentrerent dans le ſein de l'Egliſe. Maldonat parloit aſſez bien la Langue Françoiſe, & prêchoit avec beaucoup d'éloquence. Le Roi Charles IX. ſe faiſoit un plaiſir de l'entendre, & de l'entretenir dans le particulier. Les Princes de la Maiſon de Lorraine prirent le parti de Maldonat contre quelques perſonnes qui le perſecuterent fortement. Etant revenu à Paris, il continua d'enſeigner la Theologie, & ce fut alors qu'il eut des traverſes qui troublerent ſon repos; car d'un côté il fut accuſé devant les Juges Seculiers d'avoir fait faire au Preſident de Montbrun, un legs univerſel en faveur de ſa Societé; & d'un autre côté l'Univerſité & la Faculté de Theologie l'accuſerent d'Hereſie, pour avoir enſeigné que la Vierge n'étoit pas conçuë ſans péché. Il fut mis à couvert de la premiere affaire par un Arrêt du Parlement, dont le principal motif fut la probité connuë de l'accuſé; mais l'autre affaire eut de plus grandes ſuites. L'Univerſité, qui tenoit l'Immaculée Conception comme un point de Foi Catholique, le defera à Pierre de Gondi Evêque de Paris; & la Faculté de Theologie conſultée par cet Evêque, ſe trouva partagée; les uns ſoûtenant que l'opinion de l'Immaculée Conception étoit de Foi; les autres ne la conſiderant que comme une Doctrine pieuſe. L'Evêque de Paris ſe déclara pour Maldonat, & prononça une Sentence d'abſolution en ſa faveur le 17. Janvier 1575. L'Aſſemblée de la Faculté de Theologie du 1. Fevrier, declara au contraire qu'il falloit tenir l'Immaculée Conception comme un point de foi. L'Evêque de Paris irrité de ce jugement, excommunia le Doïen & le Syndic, qui apellerent comme d'abus de cette Sentence au Parlement, où l'affaire aïant été plaidée, il fut ordonné que ces deux Docteurs ſeroient abſous *ad cautelam.* Maldonat ſe retira à Bourges, où les Jeſuites avoient deja un College, & y reſta environ dix-huit mois, s'y occupant à mettre en ordre une partie des Ouvrages que nous avons de ſa façon. Le Pape Gregoire XIII. le fit venir à Rome, pour ſe ſervir de lui dans l'édition de la Bible Grecque des Septante, qu'il vouloit faire imprimer; mais le P. Jean Maldonat mourut peu de tems après à l'âge de 50. ans, le 5. Janvier de l'an 1583. Il a écrit des Commentaires ſur les Evangiles, ſur quatre Prophetes, Jeremie, Baruch, Ezechiel & Daniel; *Diſputationes de Fide*; *Liber de Dæmonibus*; *Summa Caſuum Conſcientiæ*; *Diſputationes ac Controverſiæ circa Sacramenta*; des Lettres, *&c.* Ces deux derniers Ouvrages ſont imprimés ſous ſon nom à Lyon & à Cologne. Alegambe aſſure pourtant qu'ils ne ſont pas de Maldonat; mais ils ſont certainement de lui. Outre ces Livres, il avoit encore compoſé des Commentaires ſur les Pſeaumes, ſur l'Epître de ſaint Paul aux Romains, & ſur toute la Theologie Scholaſtique, avec quatre Traités, *De Conſtitutione Theologica*; *De Ceremoniis Miſſæ*; *De Indulgentiis*; & *De Purgatorio*, qu'on conſerve à Milan dans la Bibliotheque Ambroſienne: ils n'ont point été publiés. Le Commentaire de Maldonat ſur les Evangiles eſt un excellent Ouvrage. L'édition de Pont-à-Mouſſon & les ſuivantes juſqu'en 1617. ſont les meilleures; car celles qui ont été faites depuis à Cologne, à Mayence, & à Paris ont été alterées. Les Commentaires ſur les Prophetes ont été imprimés l'an 1609. On a imprimé à Paris l'an 1643. des Commentaires ſur les principaux Livres de l'Ancien Teſtament, qui ſont auſſi attribués à Maldonat, mais qui ne ſont pas de la même force que les autres Commentaires. Le Traité des Sacremens, imprimé à Lyon l'an 1614. avec pluſieurs autres Opuſcules Theologiques, des Lettres & des Diſcours, eſt certainement de lui, auſſi-bien que ſes Opuſcules. M. Simon a donné depuis peu dans ſa Bibliotheque Critique, un Extrait du Traité de la Trinité de Maldonat. On a un petit Livre imprimé à Paris l'an 1617. qui porte pour titre, *Maldonat, des Anges & des Demons.* La Somme de Cas de Conſcience, imprimée à Lyon l'an 1604. n'eſt point l'Ouvrage de Maldonat, mais un Recueil tiré de ſes Oeuvres par un Religieux Minime, nommé Martin Cardeignac. Maldonat avoit encore compoſé pluſieurs Traités de Theologie que l'on trouve manuſcrits. On ne peut nier qu'il n'ait été un très-excellent homme. Il étoit fort habile dans la Litterature profane. Il ſavoit le Grec & l'Hebreu; il parloit très-bien Latin. Il avoit bien lu les anciens Peres & les Theologiens. Il avoit un eſprit net & methodique; beaucoup de facilité à s'enoncer; beaucoup de vivacité, de preſence d'eſprit, & d'adreſſe dans la diſpute. Il eſt aſſez libre dans ſes ſentimens, & juge aſſez ſainement des choſes: il ſemble neanmoins avoir eu quelquefois trop de prevention & d'attachement pour ſes opinions. * Genebrard, *in Chron. ad ann.* 1583. Florimond de Raimond, *de Orig. hæreſ. l.* 5. *c.* 2. *n.* 6. Poſſevin, *in Appar. Sacr.* André du Sauſſay, *in Suppl. Martyr. Gallic. ad diem* 5. *Januar.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Jeſu* Bcierlinck, *in Chronog. p.* 64. André Scot, *Biblioth. Hiſt.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.* Pierre de S. Romuald, *Threſ. Chron.* Sponde. Serrarius. Mariana. Le Mire, &c.

Il y a un autre MALDONAT, (Jean) Prêtre à Burgos dans la Caſtille, qui floriſſoit vers l'an 1550. Il a publié une Parenèſe ou Exhortation Latine à l'étude des belles Lettres. Il avoit encore dreſſé un Breviaire & fait quelques Vies des Saints. * Andreas Schottus, *Biblioth. Hiſpan.* Thiers, *ſur S. Firmin d'Amiens.*

MALEBRANCHE, (Nicolas) Prêtre de l'Oratoire, fils de *Nicolas* Malebranche, Secretaire du Roi, & de *Catherine* de Lauſon, eſt né à Paris le 6. d'Août de l'an 1638. Il entra dans l'Oratoire à l'âge de vingt & un an, le 28. du mois de Janvier 1660. S'étant appliqué ſerieuſement à rechercher & à mediter la verité, il donna l'an 1673. le premier volume d'un Ouvrage qui étoit le fruit de ſes meditations, intitulé *la Recherche de la Verité.* Ce Livre fut reçu du public avec une approbation univerſelle, tant il eſt vrai qu'il ne ſe peut pas faire que des verités expoſées d'une maniere ſimple & noble ne frappent le public, & ne lui plaiſent. La ſolidité & la juſteſſe des penſées & des Reflexions contenuës dans ce Livre, écrites avec tout l'agrément & toute la politeſſe que l'on peut ſouhaiter, lui attirerent l'eſtime de tous les gens d'eſprit. Le P. Malebranche en donna un ſecond volume l'année ſuivante; & des Eclairciſſemens qui font le troiſiéme. Il en a donné une nouvelle édition augmentée en quatre volumes, dans laquelle il a fait beaucoup d'additions, principalement ſur la Metaphyſique & la Phyſique. Cet excellent Ouvrage a fait connoître la force du genie du P. Malebranche, & lui a acquis avec juſtice la reputation d'un des plus grands Philoſophes de notre ſiecle. Il a encore fait voir dans ſes Converſations Chrétiennes, juſqu'où pouvoit aller ſa methode de philoſopher, en y traitant d'une maniere aiſée & ſenſible, les queſtions ſublimes de la Religion. Il s'engagea enſuite dans les queſtions ſur la Grace, & propoſa dans ſon Livre *de la Nature & de la Grace*, un nouveau Syſtême pour accorder les differends des Theologiens ſur ce ſujet. Il fit enſuite un Traité de Morale, & des Meditations Chrétiennes. Le celebre M. Arnauld qui avoit été de ſes amis, ne s'accommoda pas du Syſtême du P. Malebranche ſur la Grace, ni ſur les idées par leſquelles nous connoiſſons les verités que le P. Malebranche pretend que l'on voit en Dieu. M. Arnauld, avec ſa vivacité ordinaire, mit auſſi-tôt la main à la plume, & écrivit contre le P. Malebranche. Celui-ci ne demeura pas ſans replique, & compoſa pour ſe defendre une Réponſe au Traité de M. Arnaud, des vraïes & des fauſſes idées; trois Lettres touchant la Défenſe de M. Arnaud, contre la Réponſe au Livre des vraïes & des fauſſes idées, Réponſe à la Diſſertation de M. Arnaud ſur les Miracles de l'ancienne Loi; Lettres du P. Malebranche, dans leſquelles il répond aux Reflexions Philoſophiques & Theologiques de M. Arnaud, touchant le Traité de la Nature & de la Grace en 2. vol. Quatre Lettres pour répondre à celles de M. Arnaud; Réponſe à une troiſiéme Lettre poſthume de M. Arnaud, touchant les idées & les plaiſirs, dans laquelle il donne un remede contre la prevention. Il donna quelque tems après ſes Entretiens ſur la Metaphyſique & ſur la Religion, augmentés de trois Entretiens ſur la mort. Quelques perſonnes aïant cru que le P. Malebranche favoriſoit dans ſes écrits le Syſtême de M. de Cambray ſur le *Pur amour*, il fit un petit Ecrit ſur ce ſujet. Le P. Dom François Lamy Benedictin l'attaqua pretendant qu'il étoit tombé en contradiction. Le P. Malebranche lui oppoſa un Traité de l'Amour de Dieu, avec une Réponſe generale à ce Pere. Aïant été prié d'écrire quelque choſe pour aider à convertir les Chinois en reformant l'idée qu'ils ont de Dieu, il compoſa un Entretien avec un Chrétien & un Philoſophe Chinois. Il a ajoûté à la fin de la Recherche de la Verité, les Regles des Loix du mouvement; & une Réponſe à M. Regis, ſur les idées & ſur les plaiſirs des ſens. Le P. Malebranche a été choiſi dans le tems de la reforme de l'Academie des Sciences, pour un des Academiciens honorai-

raires de cette Academie, dont il eſt un des plus illuſtres membres. Il eſt autant recommandable par ſa pieté, par ſa ſimplicité, que par la ſolidité de ſon jugement, & par la profondeur de ſes connoiſſances. Il n'eſt pas moins bon Mathematicien que Metaphyſicien, & a ſu joindre à ces Sciences abſtraites toute la politeſſe & la delicateſſe d'un homme du monde. * *Memoires du tems.*

MALEE, Promontoire du Peloponeſe, dans la côte Meridionale du païs de Lacedemone, qui avance dans la mer de cinquante mille pas, eſt appellé à preſent *Il Capo Malio.* * Virgil. *Æneid. l. 5.* Ovid. *l. 2. amor.* Plin. Strabon. Baudrand, *Dictionaire Geographique.*

MALEK, ſon nom entier eſt, *Abou Abdalla Malek* fils d'*Ans*, fils d'*Abou Amer*, *Al Asbeki Al Medeni.* Il étoit natif de Medine; c'eſt-pourquoi on lui donne le nom d'*Imam Dar alhegrat*, c'eſt-à-dire, *l'Imam de la ville de la Fuite*, qui eſt Medine. C'eſt un des Chefs des quatre principales Sectes du Muſulmaniſme, qui ſont aprouvées & ſuivies, comme orthodoxes. *Bokhari* dit de lui, que les principes de la Doctrine de Malek ſont plus ſûrs, que ceux de *Nafe* & de *Ben Omar* qui l'avoient précédé, & qui paſſent auſſi pour les Chefs de deux autres Sectes aprouvées, que pluſieurs joignent aux quatre autres. Ce Docteur nâquit ſous le regne de *Soliman* fils d'*Abdelmelek* Khalife de la race des *Ommiades*, dont la réſidence étoit à Damas. On prétend, qu'il demeura trois ans entiers dans le ventre de ſa Mére. Il mourut l'an de l'Hégire 179. ſous le régne de *Haroun Arrafchid* Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Quelcun ayant demandé à Malek, s'il étoit permis de manger du pourceau de mer, ou ſi la Loi obligeoit les Muſulmans à s'en abſtenir; Malek dit qu'il étoit abſolument défendu, parce que, quoi que ce fût un poiſſon, néanmoins le nom qu'il portoit le faiſoit paſſer pour un Pourceau: l'impoſition des noms étant, ſelon la Tradition Muſulmane, quelque choſe de Divin. * *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

MALEK *ben Dinar Abou Jahia*, Docteur de très-grande réputation parmi les Muſulmans. Car, outre la connoiſſance des Traditions, ſon eloquence le fit paſſer pour le plus grand Prédicateur de ſon tems. Il joignoit à ces talens une pieté exemplaire. Il ne vivoit que de ce qu'il gagnoit du travail de ſes mains, autoriſant cette maniére de vivre par un paſſage, qu'il diſoit avoir lû dans l'Ancien Teſtament, & dont le ſens eſt; *celui-là eſt heureux en ſa vie & à ſa mort, qui ſubſiſte par le travail de ſes mains*; peut-être avoit-il égard à ces paroles du Pſeaume CXXVIII. ſelon l'Hébreu, vers. 2. où le ſens de la Vulgate eſt; *parce que vous mangerez le fruit du travail de vos mains vous êtes heureux & vous ſerez comblé de biens.* Le principal travail de ce Docteur conſiſtoit à copier des Livres, dont il vendoit les exemplaires, & que ſes Diſciples achetoient bien cher. Sa ſainteté étoit ſi reconnuë, qu'un homme le ſollicita de prier pour ſa Femme, qui étoit groſſe depuis quatre ans. Il ſe mit d'abord à le cenſurer rudement & dit qu'il n'étoit pas Prophéte, pour faire des miracles. Il ſe mit néanmoins en prieres, & dit à Dieu en élevant ſes mains vers le Ciel, *Seigneur, ſi cette femme eſt groſſe d'une fille, faites, s'il vous plait, qu'elle accouche d'un garçon; car vous pouvez changer toutes choſes, comme il vous plait.* Tous ceux qui étoient preſens joignirent leurs priéres aux ſiennes. On dit que ce pieux Scheikh n'abailla point ſes mains, que l'Homme qui l'avoit prié pour la délivrance de ſa femme ne retournât avec un fils entre ſes bras, que ſa femme avoit mis au Monde tout chevelu & avec toutes ſes dents, comme s'il eût eu quatre ans. Malek étoit auſſi excellent Poëte, & mourut à Baſſora l'an 131. de l'Hegire. *Jafei* a écrit ſa vie. * Voyez la *Bibliotheque Orientale de Mr. d'Herbelot*, qui ſoupçonne que Malek pourroit bien avoir été Chrétien.

MALEK *Rahim*, fils de Sultan *Addoulat Omad eddin* ſurnommé *A'zz al Molouk* fut le ſeiziéme & dernier Prince de la Dynaſtie des Bouïides. Il ſucceda à ſon Pére l'an de l'Hegire 440. le Khalife *Caiem Bémrillah* le rendant maître de la Ville de Bagdet & lui donnant l'inveſtiture de ſes Etats; pour en joüir au même droit que ſes Prédéceſſeurs. Cette Cérémonie d'Inveſtiture ſe faiſoit par les Patentes, la Couronne, la Chaîne, & les Bracelets, que le Khalife envoyoit au Sultan, qu'il inveſtiſſoit. Malek Rahim avoit un Frére nommé *Abou Manſor*, qui lui diſputa pendant quelque tems le commandement de la Perſe, & qui s'étoit emparé pour cet effet de la Ville de Schiraz, mais Malek Rahim le pourſuivit ſi chaudement, qu'il n'eut pas le tems de s'y établir, mais fut mis en déroute l'an 447. de l'Hegire. Cette même année le Khalife *Caiem* preſſé par *Beſſaſiri* Turc, dont il craignoit beaucoup plus la puiſſance, que celle de Malek Rahim, ſe crut obligé d'apeller *Togrul Beg* premier Sultan de la Maiſon des Selgiucides, pour le ſecourir. Celui-ci, apellé par le Khalife, s'aprocha de Bagdet, dont il ſe rendit Maître. Il ſe ſaiſit d'abord de la perſonne de Malek Rahim, qu'il envoya priſonnier dans un Château de l'Irak, & ce fut là que ce Prince finit les jours, après ſept ans de régne. Abou Manſor, ſon Frére, fut auſſi fait priſonnier l'année ſuivante 448. qui eſt le terme fatal de la Dynaſtie des Bouides; car *Caikhoſrou* troiſiéme fils d'Azz el Molouk végut en homme particulier, ſous le régne d'*Alp Arslan* Succeſſeur de Togrul. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MALEK SCHAH, ou *Melikſchah*, troiſiéme Sultan de la race des Selgiucides. Il étoit fils *d'Alp-Arſlan*, & quoi qu'il ne fut pas l'aîné, ſon Pére ne laiſſa pas de le declarer ſon ſucceſſeur, ſuivant le Conſeil de ſon Viſir *Nezam al muleh*, dont l'autorité étoit ſi grande auprès de lui, qu'il lui fit préférer le cadet aux Aînez. Mais cette préference fut, enfin, funeſte à ce même Viſir. Alp-Arſlan ne fut pas plutôt mort l'an de l'Hégire 465. que Melikſchah fut à la tête des Armées qu'il commandoit reconnu pour légitime héritier & ſucceſſeur de ſon Pére. Le Khalife lui envoya la confirmation du titre & du pouvoir de Sultan, & y ajouta même la qualité d'*Emir Elmoumenin*, c'eſt-à-dire, *Commandant des Fidelles*, qualité, que, juſques alors, les Khalifes s'étoient réſervée & n'avoient communiquée à aucun autre Prince dans toute l'étenduë du Muſulmaniſme. Il fut auſſi proclamé par tous les ſujets du nom de, *Gelal eddoulat v Eddin*, c'eſt-à-dire, la gloire de l'Etat & de la Religion, & c'eſt à cauſe de ce titre de Gelal, que la reforme du Calendrier Perſien, qui fut faite ſous ſon régne, fut apellée *Tarikh Gelali*, c'eſt-à-dire, *le Calendrier Gelaleen.* Ce Prince eut dès le commencement de ſon regne une guerre aſſez fâcheuſe ſur les bras. Son Oncle nommé *Caderd* Gouverneur de la Caramanie Perſique ſe revolta contre lui & s'avança même juſques auprès de Kurge ou Ghurge, avec une Armée conſidérable; ce qui obligea le Sultan à faire marcher contre lui les Troupes du Khoraſſan, qui avoient été toujours victorieuſes ſous le régne d'Alp-Arſlan. Ces deux Armées furent trois jours & trois nuits à ſe harceler l'une l'autre, juſques à ce que le combat fut échauffé, &, enfin, il ſe donna une des plus ſanglantes batailles, que la Perſe eût encore vuës. La Victoire demeura du côté de Malek-Schah & Caderd y fut fait priſonnier, puis envoyé ſous bonne garde dans un Château du Khoraſſan. Cette victoire ſignalée, qui affermiſſoit l'autorité du nouveau Prince, donna beaucoup d'inſolence aux Troupes Khoraſſaniennes. Elles ſe mutinérent, & leurs principaux Chefs allerent trouver Nezam al mulk, qui avoit, avec la qualité de Viſir, la direction de toutes les affaires de la guerre & de l'Etat. Ils demandérent qu'on doublât leur ſolde, à cauſe du grand ſervice qu'ils venoient de rendre, & menacérent en même tems de mettre Caderd ſur le Thrône, ſi l'on ne leur donnoit une prompte ſatisfaction. Le Viſir fut appaiſer par ſa prudence les premiers mouvemens de la ſédition, en leur promettant qu'il en parleroit au Prince, & qu'il en eſperoit une réponſe favorable. Dès que Malek-Schah eut apris, que le nom ſeul de Caderd fournifſoit un motif de ſédition à ſes Troupes; il le fit empoiſonner dès la même nuit dans la priſon. Les Officiers de l'Armée étant venus dès le lendemain pour ſavoir du Viſir la réponſe du Sultan, ce Miniſtre, qui avoit eu, ſans doute, part à la mort de Caderd, leur répondit finement qu'il n'avoit pû encore préſenter leur requête au Sultan, parce qu'il l'avoit trouvé la nuit paſſée accablé de triſteſſe, par la mort imprévuë de ſon Oncle, ce Prince pouſſé de deſeſpoir ayant ſuccé du poiſon caché dans une bague, qu'il portoit au doigt. Cette réponſe ferma la bouche aux Officiers, & à toute l'Armée, qui ne parla plus d'augmentation de ſolde, depuis qu'elle eut apris que Caderd, qui pouvoit ſeul favoriſer leur mutinerie, étoit mort. L'an de l'Hégire 467. Malek-Schah ſe rendit maître de toute la Syrie juſqu'à Antioche, ville qui étoit encore alors conſidérable. L'an 471. Ce Prince entreprit la conquête du Pays de delà le Gihon. Le Prince ou Khan, comme ils l'apellent, de ce Pays-là, qui portoit le nom de *Soliman*, fut fait priſonnier après la défaite de ſon Armée, & Malek-Schah l'envoya ſous bonne garde à Iſpaham, ville qui étoit alors le ſiége royal des Selgiucides. Cette même année le Sultan épouſa *Turkhan Khatun*, fille du Kan *Tamghage*. Il en eut un Fils, qui nâquit l'an 479. de l'Hegire, dans une petite Ville du Khoraſſan nommée *Sangiar*, d'où le nom de Sangiar lui eſt demeuré. Ce Sultan ſe plaiſoit fort à voyager, & on dit qu'il fit dix fois pendant ſa vie le tour de ſon Empire, qui s'étendoit depuis Antioche juſques à Ourkand, Ville du Turkeſtan. Il fit le pélérinage de la Mecque l'an de l'Hegire 481. & dépenſa des ſommes immenſes dans ce voyage. Car, outre qu'il abolit le tribut que les Pélérins avoient accoutumé de payer, il employa de très-grandes ſommes à bâtir des bourgades dans le déſert, où il fit creuſer quantité de puits & de citernes, & conduire des eaux de tous côtez. Il fit auſſi porter des proviſions en grande abondance pour la ſubſiſtance des Pelerins, & diſtribua aux pauvres des ſommes immenſes. La ſeconde fois qu'il fit le tour de ſes Etats, l'Empereur Grec s'avança vers lui avec une puiſſante Armée. Un jour le Sultan étant à la chaſſe, & s'étant ſéparé du gros de ſes gens, il fut pris par les Grecs qui le menérent, ſans le connoître, avec quelques uns des ſiens à l'Empereur. Il donna d'abord ordre à ſes gens de le traiter comme l'un d'entr'eux ſans aucune diſtinction de peur d'être connu, & fit ſavoir ſecrétement à ſon Viſir ce qui lui étoit arrivé. Le Viſir fit mettre la garde ordinaire à la route du Sultan, comme s'il y fût rentré au retour de la chaſſe, & partit en même tems en qualité d'Ambaſſadeur vers l'Empereur Grec pour régler avec lui les limites des deux Empires. L'Empereur reçut fort agréablement cette Ambaſſade, & dit au Viſir qu'il vouloit faire une bonne paix avec le Sultan, & que pour marque de ſa ſincérité, il lui vouloit renvoyer des priſonniers que ſes gens avoient fait depuis peu. Le Viſir répondit qu'il falloit que ces Priſonniers fuſſent gens inconnus, & de peu de conſidération, puis qu'on n'en avoit rien ſû dans le Camp du Sultan, & quand on les lui eut amenez, il les regarda avec mépris, comme s'il ne les connoiſſoit point. Il les emmena pourtant tous, & dès qu'il fut en lieu de ſeureté, il ſe jetta aux piés du Sultan, & lui demanda pardon de ce qu'il avoit manqué au reſpect, qui lui étoit dû. On peut juger qu'il l'obtint facilement, & ce ſtratagéme augmenta même de beaucoup le crédit qu'il avoit à la Cour. Cependant on ne put faire la paix, & il ſe donna une Bataille dont la victoire demeura au Sultan, qui fit l'Empereur Grec priſonnier. Ce Prince étant conduit en la préſence du Sultan le reconnut pour avoir été ſon priſonnier, & lui dit fiérement, *ſi vous êtes l'Empereur des Turcs, renvoyez-moi; ſi vous êtes un Marchand, vendez-moi; & ſi vous êtes un Boucher, tuez-moi.* Le Sultan lui fit connoître qui il étoit; car il lui donna gratuitement la liberté & le renvoya dans ſon Pays. Mais cet Empereur étant mort bientot après, Malek-Schah s'empara d'une partie de ſes Etats, & en donna le Gouvernement à *Soliman* ſon Couſin. Sur la fin du régne de ce Sultan le Viſir Nezam al mulk ſe brouilla extrémement avec la Sultane Tarkhan Khatun au ſujet de la ſucceſſion que la Sultane vouloit faire tomber ſur ſon Fils, quoi qu'il ne fût que le Cadet des Enfans du Sultan, au lieu que le Viſir ſoûtenoit que la ſucceſſion devoit apartenir à *Berkiarok*, qui étoit l'aîné & le plus capable de régner. La Sultane, pour faire réuſſir ſon deſſein, s'occupa à décréditer le Viſir dans l'eſprit du Sultan; elle lui fit comprendre que toutes les Charges & les Gouvernemens étoient entre les mains de ce Miniſtre, qui les avoit partagez à douze fils qu'il avoit, & à quelques autres de ſes Créatures. Le Sultan ſe laiſſa prevenir, il s'en plaignit au Viſir, & lui fit dire que, s'il ne changeoit de conduite, il lui feroit quitter le bonnet & l'écritoire, qui étoient les marques de ſa dignité & de ſon pouvoir. Le Viſir répondit à celui que le Sultan lui avoit envoyé, que le bonnet qu'il portoit & la Charge qu'il poſſedoit, étoient tellement liez à la Couronne & au Thrône du Sultan par le décret éternel de la Providence Divine, que ces quatre choſes ne pouvoient ſubſiſter l'une ſans l'autre. Cette réponſe, quoi que hardie, pouvoit avoir un bon ſens, mais elle fut altérée par l'Envoyé, qui étoit gagné par la Sultane, de ſorte

que le Sultan irrité au dernier point priva le Visir de sa charge, & la donna à *Tage el Mulk Cami* Chef des Conseils de la Sultane, avec commission de faire informer des malversations de son Prédécesseur. Dans ce même tems le Sultan sortit d'Ispahan, pour aller à Bagdet, où résidoit le Khalife *Radhi*, qui ne soutenoit plus ce grand nom de Prince de tous les Musulmans, que par certaines prérogatives d'honneur qu'on lui rendoit ; quoi qu'il fut dépouillé de toute sorte d'autorité, hors de celle qui regardoit la Religion. Le Visir dépossédé suivit la Cour, & s'étant mis en chemin après le Sultan, un Assassin suborné par le nouveau Visir, lui donna un coup de couteau, dont il mourut peu de tems après, l'an de l'Hegire 485. On porta son corps à Ispahan, où il fut enterré avec pompe. Il eut le tems avant que de mourir d'écrire en vers Persiens & d'envoyer au Sultan par un de ses Enfans, des paroles, que nous jugeons dignes d'être raportées ici. *Grand Monarque, j'ai passé une partie de ma vie à bannir l'injustice de vos Etats, étant aprpyé de votre autorité. J'emporte avec moi & je vai présenter au Souverain Roi du Ciel les comptes de mon administration, les témoignages de ma fidélité & les titres de la réputation, que j'ai aquise en vous servant, signez de votre royale main. Le terme fatal de ma vie se rencontre dans la 93. année de mon âge, & c'est un coup de couteau, qui en tranche le fil. Il ne me reste plus qu'à remettre entre les mains de mon Fils la continuation des longs services, que je vous ai rendus, en le recommandant à Dieu & à votre Majesté.* Ce Visir protegea beaucoup l'avancement des Sciences ; il bâtit des Maisons & des Colléges aux gens de Lettres à Bagdet, à Bassora, à Herat, à Ispahan. Mais le plus considérable fut le Collége de Bagdet, qui porte son nom, & d'où sont sortis plusieurs Savans de mérite. Le Sultan étant parti pour Bagdet, comme nous avons dit, y arriva l'an 445. de l'Hegire. Quelques jours après, étant allé à la chasse, il s'y trouva mal, & après avoir vécu seulement dix-huit jours, depuis la mort du Visir, chargé d'ennuis & accablé par son mal, il mourut le 3. jour de la Lune de Scheval, de la même année. Son Fils aîné Berkiarok lui succeda. * *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

MALEK-SCHAH fils de *Mohammed*, fils de *Malek-Schah*, succeda à son Oncle Massoud. Mais son régne fut de peu de durée. Aussi étoit il tout-à-fait indigne de régner ; car il n'estimoit que la bonne chére, & abandonnoit entiérement le soin des affaires à ses Ministres. Malgré son incapacité, il prit ombrage de l'autorité de *Khasbek*, qui avoit été dans une très-grande consideration près du Sultan Massoud, & passoit pour le plus vaillant homme de son siécle. Malek-Schah le voulut faire arrêter prisonnier ; mais cette résolution parut injuste à tous les Grands de sa Cour. C'est-pourquoi *Hassan Khaudar*, qui étoit des meilleurs amis de Khasbek, voulut prévenir ce coup, & sous prétexte de donner un grand régal chez lui au Sultan, il le retint pendant trois jours dans une débauche continuelle, au milieu de laquelle il se saisit de sa personne, & l'enferma dans le Château de Hamadan. On résolut aussitôt de mettre à sa place son frére *Mohammed*, qui étoit pour lors en Khouzestan. Malek-Schah ayant demeuré quelque tems prisonnier à Hamadan, trouva l'occasion de se sauver, au même Pays, d'où son Frére avoit été apellé pour régner. Il y demeura pendant la vie de Mohammed, jusques en l'an de l'Hegire 555. &, quand il eut apris sa mort, il courut vers Ispahan pour reprendre la Couronne ; mais il mourut dans ces entrefaites, n'étant encore âgé que de 32. ans. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MALEL, Ville du Pays des Négres, qui est éloignée de douze journées du Désert, de leur Ville Capitale, nommée Gana al Kebra, c'est-à-dire, *Gana la Grande*. On ne trouve point d'eau dans ce Désert, & il faut par nécessité y en porter sa provision. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MALELA, (Jean) d'Antioche, a écrit dans le VII. siécle une Chronique en 18. Livres, depuis le commencement du Monde jusqu'à la mort de l'Empereur Justinien, qui a été donnée au public par M. Hody, & imprimée à Oxford l'an 1691. Cette Chronique est pleine de fables, de contes, d'erreurs Chronologiques, & de fausses et historiques. Jean de Tzetzes l'a citée dans sa Chronique, & Constantin *Porphyrogenete* en a inseré quelques passages dans sa Compilation d'exemples de vertus, & de vices. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VII. & VIII. siécles.*

MALEMORT. Gros Bourg de France, situé en Provence, sur la Durance à trois lieües au dessus de Cavaillon. * *Maty, Diction.*

MALESTROIT, Bourg de la Bretagne en France. Il est sur la Riviére d'Oust, dans le Diocése de Vannes, à six lieües de la ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

* MALHERBE (François) Poëte célébre, est consideré comme le pére de la Poëfie Françoise, & on peut dire que tous les Poëtes de nôtre Langue qui ont paru avant lui, ont trouvé leur tombeau dans ses vers. Ses Ouvrages poëtiques ne font pas un gros volume, quoiqu'on les ait divisés en six Livres. Ils consistent en quelques paraphrases de Pseaumes, en Odes, Stances, Sonnets & en quelques Epigrammes ; & ils ont été imprimés en diverses formes jusqu'à l'an 1666. que parut l'édition complette de M. Menage, accompagnée de bonnes Remarques. Malherbe donna des regles fines pour les rimes & la Poëfie Françoise : c'est ce que le célébre Boileau Despreaux nous a depeint en ces termes :

Enfin Malherbe vint, & le premier en France,
Fit sentir dans les vers une juste cadence :
D'un mot mis en sa place, enseigna le pouvoir ;
Et reduisit la Muse aux regles du devoir ;
Par ce sage Ecrivain la langue reparée,
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les Stances avec grace apprirent à tomber,
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.
Tout reconnut ses loix, & ce guide fidele
Aux Auteurs de ce tems sert encor de modele.
Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.

Ce n'est pas assez de dire qu'il étoit excellent versificateur ; on ne peut lui refuser la qualité de veritable Poëte ; car s'il est vrai que l'Art de la Poëfie n'est qu'une imitation de la nature, il n'est pas aisé de trouver dans le genre de Vers qu'il a embrassé, un autre Poëte qui l'ait mieux imitée. Il représente toutes choses avec une naïveté toute singuliere ; il observe la bienseance très-religieusement ; il explique les anciennes fables de fort bonne grace & d'une maniére couverte, & plus fine que ceux qui avoient passé parmi nous pour de veritables Poëtes avant lui : il employe même des fables de sa propre invention avec un merveilleux artifice. Il rend son style si sublime par les figures qui l'embellissent, lorsque le sujet le demande ; & si délicat quand il ne lui permet pas de s'élever beaucoup, qu'il faut reconnoître que jamais homme ne modera la chaleur de son imagination avec plus de jugement ; & ne merita mieux la qualité d'excellent Poëte Lyrique. La justesse de ses pensées, la noblesse de ses expressions, la varieté de son style, & sur tout ce je ne sai quoi qui se voit, qui se sent & qui ne se peut exprimer, lui donnent le premier rang parmi les Poëtes François. De tous ceux qui l'ont précedé, il n'y en a pas qui ait imité Horace plus heureusement que lui : il en a parfaitement representé le genie & le caractere dans ses Odes & dans ses Stances, qui meritent aussi le nom d'*Odes*, puisqu'elles semblent avoir été faites pour être chantées. * M. Godeau Evêque de Grace & de Vence, *sur les Oeuvres de Malherbe.* Pierre Daniel Huet, de *Clar. Interpret. l.* 2. Gill. Menage, *Preface sur les Ouvrages de Malherbe avec ses Observations.* Pelisson Fontan. *Relation historique de l'Academie Françoise.* Baillet, *Jugement des Savans sur les Poëtes Modernes.*

MALHERBE (N.) Gentilhomme de la Maison de Malherbe, qui fut nourri fort jeune en Espagne, & qui se mit sur la flotte des Indes & passa au Perou, où il fit de nouvelles découvertes. Il revint en France pour en donner avis ; mais il ne fut point Prophete en sa patrie : ce qui l'obligea de retourner en Espagne où il fut mieux reçu. On lui fit armer quelques vaisseaux, avec lesquels il repassa aux Indes où il eut le succès qu'il avoit promis. Etant de retour une seconde fois en Espagne, le Roi lui donna dix mille écus de pension & le soixantiéme denier de tout l'or que Sa Majesté tireroit de ces terres-là, dont Malherbe se fit un parti qui lui valoit quatre-vingt-dix-mille écus par an. * Le Cardinal du Perron dans le *Perroniana.*

MALICHUS, homme d'une illustre naissance & Capitaine parmi les Juifs. Il se joignit aux Romains avec un corps considérable de ceux de sa Nation, contre *Alexandre* fils d'*Ariſtobule*, qui faisoit la guerre à *Hircan*, & fit empoisonner *Antipater* Pére d'*Herode*. Celui-ci avoit trop d'amour pour son Pére & étoit trop sensible à l'honneur, pour ne pas venger cette mort. Il fit assassiner Malichus sur le chemin de Tyr par quelques Officiers de l'Armée Romaine. *Joseph, Antiquit. Liv. XIV. Chap.* 10. 19. & 20.

MALICUT, c'est une petite Isle de l'Ocean Indien. Elle est entre les Isles Maldives & celles de Divandurou. Elle n'a que cinq lieües de circuit, & elle est une dépendance du Royanme de Canator ou Malabar. * *Maty, Diction.*

MALKIEL, ou *Melchiel*, fils de *Beriah* de la Tribu d'*Aſer*. Il fut Chef d'une Famille qu'on nomma de son nom la Famille des *Malkielites. Nombr. XXVI.* 45.

MALKIJA, ou *Malchias*, Chef de la cinquiéme des vint-quatre Familles Sacerdotales d'entre les Juifs. Il en est parlé *I. Chroniq. XXIV.* 9.

MALKIJA, fils d'*Etni* & Pére de *Bahaseja* de la famille des Kehathites, de la Tribu de *Levi. I. Chroniq. VI.* 40. 41.

MALKIJA, il y en eut trois de ce nom, qui étant de retour de la Captivité de Babylone furent obligez de renvoyer leurs femmes, parce qu'elles n'étoient pas Juives. Apparemment ce fut un de ceux-là, qui étoit fils de *Rechab*, qui étoit Capitaine du Quartier de Bethkerem, & qui aida à reparer les murailles de Jérusalem, un autre, qui étoit fils de *Harim*, & qui aidé de *Haſsub* fils de *Pahath-Moab*, repara un quartier de la même Ville, & la Tour des Fours, & un troisiéme fils de *Tsoreph*, ou, comme l'expliquent quelques autres, d'un Orfévre fort riche, qui repara jusqu'à la maison des Nethuiens & des Revendeurs, & l'endroit de la porte de Miphkad, & jusqu'à la montée du coin. Voyez *Esdras, x. & Nehemie, III.*

MALKIJA, Pére de *Paſchur*, qui fut envoyé à Jérusalem par le Roi *Sedecias*, pour dire à *Jérémie* le Prophéte qu'il interrogeât Dieu, au sujet de la guerre que lui faisoit *Nebucadnetſar* Roi de Babylone. *Jéremie*, XXI. 1. Il y avoit aussi une fosse qu'on apelloit la fosse de Malkija, dans laquelle le Prophéte Jérémie fut jetté, & où il soufrit beaucoup. *Jeremie*, XXXVIII. 6.

MALKIRAM, ou *Melchiram* fils de *Salathiel* & petit-fils de *Jechonias* Roi de *Juda. I. Chroniq. II.* 18.

MALKISCUAH, ou *Melchiſua* troisiéme fils de *Saül* Roi d'Israël. Il fut tué avec son Pére & ses Fréres à la Bataille de Guilboah contre les Philistins. *I. Samuel*, XIV. 49. & XXXI. 2.

MALLAN, Ville dans la moitié de la Tribu de *Manaſſe* vers la Galatide. *Judas Machabée* la prit de force, en fit tuer tous les habitans, à la reserve des femmes, & la reduisit en cendres. *Joſeph, Antiq. Liv. XII. Chap.* 12.

MALLET (Philippe) étoit troisiéme Fils de *Pierre Mallet* Ecuyer Sieur des Equénes, & nâquit à Bazancourt petit Village du Diocése de Beauvais, proche de Gerberoy en Picardie. Il fit ses Humanitez à Paris, où il s'apliqua particuliérement aux Mathématiques. Le Fils du Lord *Digby*, s'en retournant en Angleterre, le pria de l'accompagner en qualité d'Homme de Belles Lettres, ce qui lui procura la connoissance des principaux de la Cour, qui l'engagérent à passer deux fois la Mer, pour aller en France négotier quelques affaires pour les interêts de la Reine *Henriette* femme de *Charles I.* Roi d'Angleterre. Mais ayant reconnu, que son inclination pour l'étude ne s'accommodoit pas avec le bruit de la Cour, il repassa pour la troisiéme fois en France, où il enseigna les Mathématiques avec beaucoup de succès l'espace de 43. ans, en faisant gratuitement tous les jours une Leçon publique dans le Colége Royal de Bourgogne, où un grand nombre d'Ecoliers

venoient l'écouter. Il a laissé plusieurs Disciples célebres par leurs ouvrages, dont les principaux sont le P. *Coulon* Célestin, qui a traduit en François *Pietro Della Valle*; le Sr. *de la Loude*, qui a donné le Livre de l'*Ingenieur François*; le Sr. *Guillet* connu par ses Livres d'*Athenes ancienne & nouvelle*, & ceux des *Arts de l'Homme d'Epée*; *le Sieur Allain Manesson Mallet* Auteur des *Travaux de Mars*, de la *Description de l'Univers*, d'une *Geométrie Pratique*, &c. Notre Philippe Mallet a composé plusieurs Traitez sur les Mathématiques, entr'autres un Livre de Fortifications en vers François, & un Cour de Mathématique. Il mourut à Paris en 1679. âgé de 73. ans, sans avoir été marié. Par sa mort la Famille des Mallets de Bazancourt a été éteinte, & les biens avec sa Niéce, fille de son Frére aîné, sont passez dans la Famille des *Ammelets* de Normandie. * *Memoires du Tems.*

MALLINCROT (Bernard de) Doyen de Munster, florissoit en 1640. Il a laissé un Traité de l'Origine & des progrés de l'Imprimerie; un autre des Archichanceliers de l'Empire, & cinq Centuries des Historiens Grecs &c. * *König, Biblioth.*

MALLO, en Latin *Mallus*. C'étoit anciennement une Ville Episcopale suffraganté de Tarse en Cilicie. Elle n'est maintenant qu'un village situé sur la Côte de la Natolie, entre la ville de Tarse & celle de Lajazzo. *Maty, Diction.*

MALLON ou MALLEN, en Latin *Manlia*. Ancien Bourg du Royaume de Navarre, situé aux Confins de l'Aragon, sur la riviére de Queiès, à trois ou quatre lieües au-dessus de Tudelle. * *Maty, Diction.*

MALLOTHI, ou *Mellothi*, fils d'*Heman* de la Famille de *Levi*. Il étoit le Chef de la dix-neuviéme des vint-quatre Familles Sacerdotales. *I. Chronig.* xxv. 4. 26.

MALLUC ou *Malloc*, pére de *Hahdi* & fils de *Hasabja* de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs de la famille de *Merari*. Il en est parlé *I. Chroniq.* vi. 44.

MALLUC, ou *Melluch*, de la race des Sacrificateurs Juifs. Après le retour de la Captivité de Babylone, il fut obligé de se séparer de sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Esdr.* x. 29.

MALLUS, ou *Malloth*, Ville maritime de Cilicie, selon *Strabon* & *Ptolomée*, à l'embouchure du fleuve Pyramé. Elle étoit Episcopale, & suffraganté de Tarse d'où elle est peu éloignée vers l'Orient. C'est maintenant un village nommé *Mallo*, avec un port & un promontoire de même nom, entre *Pompeiopolis* & *Lajazzo* ou *La Jazzo* en Latin *Issus*, au delà de l'embouchure de fleuve *Cydnus*. Il est parlé dans le *II. des Machab. IV.* 30. des Habitans de Mallus, qui ne voulurent jamais se soumettre à une Maîtresse d'*Antiochus Epiphanés*, ni même la recevoir dans leur ville, tant ils avoient d'horreur de ses infamies. Cette Maîtresse s'apelloit *Antiochisde*.

MALMEDY, en Latin *Malmundarium*. Bourg avec Abbaye. Il est dans le Comté de Franchemont, contrée de l'Evêché de Liége, sur la riviére de Rechte, à trois lieües de la Ville de Limburg, vers le Sud. * *Maty, Diction.*

MALMISTRA, CORNUI, anciennement *Pyramus*. Riviére de la Natolie. Elle coule dans l'Aladuli, & se décharge dans le Golfe de Lajazzo, à Malmistra, un peu au Levant de l'Embouchure du Carasu. * *Maty, Diction.*

MALMISTRA, anciennement *Mopsveslia*, *Mopsus*. Ancienne Ville Archiépiscopale, située dans l'Aladuli en Natolie, à l'embouchure de la Riviére de Malmistra, qui la partage en vieille & nouvelle ville. Elle est entre la Ville de Tharse & celle d'Adena. * *Maty, Diction.*

MALMOEU, ou *Malmuys* ou *Malmuyen*, & par les Flamands *Ellebogen*, c'est-à-dire, le coude, parce que cette ville en a la figure. On l'apelle en Latin *Malmogia*. C'est une ville considérable de la Province de Scanie en Suéde, située sur le détroit du Sond, vis-à-vis de Copenhague; elle a un grand & bon port. Elle fut construite en 1319. & sa Fortereſſe en 1434. Les Rois de Danemarc l'ont possédée autrefois; mais elle est au pouvoir de la Suéde depuis l'an 1678. Elle est éloignée de Copenhague vers l'Orient de quatre milles de Danemarc; de deux de Lund vers le Midi, & de 4. de Landskron. Le Roi de Danemarc l'a affiégée deux fois inutilement, savoir en 1676. & en 1677. *Baudrand. Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

MALNOUE, Village avec Abbaye. Il est dans la Brie Françoise entre Paris & Meaux, à une lieüe de la Marne, du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

MALO (Saint) ou MACLO ou MAHOUT, en Latin *Machutus*, *Maclovius* ou *Maclavius*, Evêque en Bretagne dans le VI. siecle, étoit fils d'un Gentilhomme de la Grand'Bretagne, nommé *Vent* ou *Guent*, & cousin germain de S. Samson & de S. Magloire. Il fut élevé dans un Monastere d'Irlande sous la conduite de l'Abbé Brendan, & fit profession dans ce Monastere. Il fut élu Evêque de Guic-Castel, & fut enlevé malgré lui de son Monastere par les habitans. Ne voulant point occuper ce Siege, il passa la mer & arriva en Bretagne, proche de la ville qui s'appelloit alors *Alet*, où il se mit sous la conduite d'un Solitaire nommé *Aaron*, avec lequel il vécut pendant quelque tems. Il fut ensuite appellé à la ville d'Alet, y prêcha & y fit un grand nombre de conversions. Il fut d'un commun consentement declaré Evêque de cette ville, & après la mort de l'Abbé Aaron, il prit le soin de son Monastere. Etant persécuté en son païs, il se refugia dans l'Aquitaine, & fut reçu à Saintes par S. Leonce Evêque de Bourdeaux, qui y faisoit les fonctions de Metropolitain. Ses Diocesains l'aïant redemandé, il retourna à Alet; mais il n'y demeura pas long-tems & revint à sa solitude de Saintes où il mourut le 15. de Novembre de l'an 565. Son corps fut rapporté dans le VII. siecle à Alet, d'où il fut apporté à Paris dans le tems de l'irruption des Normands l'an 966. On l'a depuis reporté en Bretagne; & au lieu de le deposer dans la ville Episcopale d'Alet qui étoit alors un village, on le mit dans la nouvelle ville de l'Isle d'Aaron, qui a depuis été appellée de son nom, *Saint-Malo*. * *Anonym. apud* Mabillon, *Sæcul. primo Benedict.* Waræus, *de Script. Hibern.* Baillet, *Vies des Saints.*

MALOGNITI, anciennement *Leibeus fluvius*, Riviére de Candie. Elle coule dans le territoire particulier de Candie, & se décharge dans la Mer de Barbarie à Priorisa. * *Maty, Diction.*

MALO WOUDA, anciennement *Agarus*, *Sagaris*, *Hyparis*. Riviére de la Petite Tartarie. Elle se décharge dans la Mer de Zabache, à quinze lieües du Lac de Suka Morzi, vers l'Orient. * *Maty, Diction.*

MALPIGHI (Marcel) florissoit dans le XVII. siécle, il s'est rendu célebre par les divers Ouvrages qu'il a donnez au Public, & qui ont été ramassez & imprimez *in folio* à Londres, en 1686. Il étoit Médecin à Bologne, & Membre de la Societé Royale de Londres. En 1691. le Pape Innocent XII. le fit son premier Medecin: ce qui l'obligea d'aller à Rome où il mourut d'apoplexie le dans le Palais Quirinal le 29. Novembre 1694. âgé de 67. ans. Voici la Liste de ses Ouvrages. *Plantarum Anatome. Epistolæ variæ. Dissertationes Epistolicæ, de Bombyce, de Formatione Pulli in Ovo, de Cerebro, de Linguæ, de externo Tactus Organo, de Omento, de Pinguedine, & Adiposis Ductibus. Exercitatio Anatomica de Viscerum structura. Dissertationes de Polypo Cordis, & de Pulmonibus, &c.*

MALTACE, une des femmes d'*Hérode* le Grand Roi de Judée, qui fut Mére d'*Archelaüs*. Elle mourut, dans le tems que son fils étoit à Rome, pour poursuivre ses prétensions sur la Couronne de Judée par devant *Auguste*. *Joseph, Antiquit. Liv. XVII. Chap.* 12.

MALTE, Ajoutez à la Liste des Grands Maîtres de l'Ordre de Malte, qui est dans *Moreri*.

1680. Grégoire Carasse, 9. ans.
1689. Adrien de Vignacourt, 6. ans. 6. mois.
1697. Raymond de Perelios de Rocasull.

MALTRAIT (Claude) Jesuite de Toulouse, publia à Paris en 1663. les Oeuvres de *Procope*, en Grec & en Latin avec des Notes de sa façon. * *König, Biblioth.*

MALVAY (le Royaume de) c'est une Province de l'Empire du Mogol en Asie. Elle est au Couchant du Royaume de Bengale, & ses lieux principaux sont Rantipore, Sarampore, & Ougel. * *Maty, Diction.*

*MALVENDA (Thomas) Religieux Espagnol de l'Ordre de S. Dominique. Son Traité de l'Ante-Christ est un gros Ouvrage, dans lequel il traite amplement toutes les questions qui peuvent regarder la personne, l'évenement & les circonstances de l'Ante-Christ. Son Traité du Paradis terrestre est solide & curieux, & tout ce qu'a fait cet Auteur est plein de bon sens & d'érudition. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. Script.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. XVII. siecle.*

MAMAS, (Gregoire) Protosyncelle, Confesseur de l'Empereur & ensuite Patriarche de Constantinople: après avoir eu beaucoup de part à l'union qui se fit dans le Concile de Florence, il la soûtint aussi contre Marc d'Epheſe; en refutant la Lettre que cet Auteur avoit écrite contre le Decret de l'Union, & en justifiant tous les articles qu'il contient par une excellente Apologie qui est à la fin des Actes de ce Concile. *Il y a encore de cet Auteur une longue Lettre sur la Procession du S. Esprit, adressée à Alexis *Comnene* Empereur de Trebizonde, dans laquelle il justifie la Doctrine des Latins & l'addition faite au Symbole. Elle a été donnée par Leon Allatius dans le premier tome de la Grece Orthodoxe. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XV. siecle.*

MAMBRE', ou *Mamré*, *Amorrhéen*, frére d'*Escol*, & de *Haner*. Ils étoient tous trois amis du Patriarche *Abraham*. Ils lui aidérent à combattre les Assyriens, & à délivrer *Lot*, qu'ils avoient fait prisonnier. Aussi Abraham, qui ne voulut point avoir de part à la dépouille de ces Princes, exigea que ces trois Fréres fes Alliez en eussent une portion convenable. Le Pays où habitoit Mambré reçut son nom, & est apellé dans l'Ecriture *la Vallée de Mambré. Genés.* xiv.

MAMBRUN, (Pierre) Jesuite, né à Clermont en Auvergne l'an 1581. & mort à la Fléche le dernier Octobre de l'an 1661. a donné une *Dissertation Peripatetique* sur le Poéme Epique, dont M. Baillet a fait l'Analyse dans ses Jugemens sur les Auteurs qui ont traité de l'Art Poétique. Mais le P. Mambrun s'est plus fait connoître par ses Poésies Latines. On a de lui des *Eglogues*; des *Georgiques*, ou IV. Livres de la *Culture de l'Ame & de l'Esprit*; & un Poéme en XII. Livres, appellé *Constantin* ou *l'Idolâtrie terrassée*. Ce Religieux est un des plus parfaits & des plus accomplis d'entre les imitateurs de Virgile, à en juger par la forme exterieure de ses vers, par le nombre de ses Livres, & par les trois genres de Poésie ausquels il s'est appliqué. Il possedoit à fond son Virgile & il savoit parfaitement les regles de l'Art Poétique, comme il l'a fait voir dans la Dissertation Peripatetique qu'il a fait du Poéme Epique; & l'on peut dire que ce Pere est grand Poëte & grand Critique tout ensemble. * Petr. Mambrun, *Dissert. Peripat. & de Epico Carmine.* Jean Chapelain, *dans la Preface sur le Poéme de la Pucelle* Gill. Menag. *Réponse au Discours sur l'Heautontimorum. de Terence.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes.*

MAMERANUS (Nicolas) étoit de Luxembourg. Il écriviten 1547. le Voyage de *Charles-Quint*, pour la guerre de Smalcalde; & l'Invesiture de l'Electeur Maurice. Il a aussi composé un Ecrit sur la Chasse, où tous les mots commencent par la lettre C. sans craindre la maxime du Poëte, *Stultum est difficiles habere nugas.* * *König, Biblioth.*

MAMERCUS Tyran de Catane, se rendit à Timoleon, après que ce General eut vaincu Denys *le Tyran*. Il fut amené à Syracuse & accusé devant le peuple. Il entreprit de se justifier; & voïant que le peuple ne recevoit point sa defense, il se jetta par terre du haut du Théâtre & se cassa la tête, mais il ne mourut pas du coup & subit la peine du supplice. * Polyæn. *l. 5. in Timoleon.*

*MAMERT, Archevêque de Vienne en Dauphiné, mourut le 11. Mai de l'an 475. Il eut Hesychius ou Isycius pour successeur sur le Siege Archiepiscopal de Vienne, & est honoré par l'Eglise le 11. Mai. Son frere Claudien Mamert étoit Prêtre de l'Eglise de Vienne. On a ses trois Livres de *la Nature de l'Ame*, qui sont excellens. Sidonius Apollinaris a fait son éloge & son Epitaphe. Il est Auteur de l'Hymne sur la Passion, *Pange lingua gloriosi, prelium certaminis*, que d'autres ont attribuée à Venantius Fortunatus; mais Gennade & l'ancien Scholiaste la donnent à Claudien Mamert. C'est apparemment cette Hymne dont Sidonius fait l'éloge. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. siecle.*

MAMMES, ou S. MAMANT, en Grec *Μάμας*, Martyr en Cappadoce dans le III. siecle, dont Saint Basile le *Grand* & S. Gregoire de Nazianze

ont

ont fait l'éloge. Il étoit Berger de profession. On tient qu'il fut martyrisé à Césarée de Cappadoce, dans le temps de la persécution d'Aurelien l'an 274. Sa memoire étoit célébre dans le IV. siécle. Ce Saint Martyr a toûjours été depuis honoré parmi les Grecs. Il se trouve aussi dans les plus anciens Martyrologes d'Occident, qui font memoire de lui au 17. Août. * S. Basil. *Homil.* 26. S. Greg. de Nazianz. *Orat.* 43. Tillemont, *Mem. pour servir à l'Hist. de l'Egl. tom.* 3. Baillet, *Vies des Saints.*

MAMMILLAIRES, Secte des Anabaptistes qui s'est formée à Harlem; on ne sait pas en quel tems. Elle doit son origine à la liberté qu'un jeune homme se donna de mettre la main sur le sein d'une fille qu'il aimoit & qu'il vouloit épouser. Cette action ayant été deferée au Tribunal de l'Eglise des Anabaptistes, les uns soûtinrent qu'il devoit être excommunié; les autres dirent que sa faute meritoit grace, & ne voulurent jamais consentir à son excommunication. Cela causa une division entr'eux, & ceux qui s'étoient declarés pour ce jeune homme, furent appellés du nom odieux de Mammillaires. * M. Micræl ius, *Syntagm. Histor. Eccles. p.* 1012. *edit.* 1679. Bayle, *Diction. Crit.* 2. *edit.* 1702.

MAMURRA, Chevalier Romain, natif de Formium, accompagna Cesar dans les Gaules en qualité d'Intendant des Ouvriers. Il y acquit de grandes richesses qu'il depensa de la même maniere qu'il les avoit acquises. Il fit bâtir une maison magnifique à Rome sur le mont Celius, & fut le premier qui fit incruster de marbre les murailles & les colomnes. Catulle a fait des Epigrammes très-fatyriques contre lui, dans lesquelles il l'accuse non seulement de concussion, mais de debauche avec Cesar. * Catul. *Epig.* 30. *&* 58. Cicero. *Epist. ad Attic. l.* 13. *Epist.* 52.

MANAHATH, fils de *Sobal*, des descendans d'*Esaü* fils du Patriarche *Jacob*. Il en est parlé *Genés.* XXXVI. 23.

MANAHATH, lieu où furent transportez les Habitans de Guébah, ainsi qu'on le lit *I. Chroniq. VIII.* 6.

MANAHEN (Saint) l'un des Prophétes de l'Eglise d'Antioche du tems de Saint Paul, frére de lait d'Herode *le Tetrarque*, dont il est parlé dans le *c.* 13. des Actes, *v.* 1. est mis au rang des Saints dans le Martyrologe au 24. de Mai. Quelques-uns croyent qu'il a été du nombre des soixante & douze Disciples. Il est certain qu'il fut un des Prêtres d'Antioche, qui imposerent les mains à S. Paul & à Barnabé, pour les envoyer, suivant l'ordre du S. Esprit, prêcher l'Evangile aux Gentils. * Actes des Apôtres, *c.* 13. *v.* 1.

MANAHEM, Essenien. C'étoit un homme d'une grande vertu, qui étoit fort estimé des Juifs, & qui avoit, dit-on, le don de Prophétie. Voyant *Hérode*, qui fut ensuite surnommé *le Grand*, assez jeune, étudier avec des enfans de son âge, il lui prédit qu'il régneroit un jour sur les Juifs. Il lui déclara en même tems qu'il seroit impie envers Dieu, & injuste envers les hommes, & lui donna des avis, dont Hérode ne profita guéres dans la suite. Il ne tint pas même alors grand compte de tout le Discours de Manahem. Mais quand il se vit élevé sur le Trône, il le fit venir, & lui demanda si son régne seroit bien de dix ans. Manahem répondit & de vint ans & de trente, sans déterminer rien de certain. Hérode fort satisfait de cette réponse le renvoya avec honneur, & traita toujours depuis favorablement tous les Esseniens. *Joseph., Antiquit. Liv.* XV. *Ch.* 13.

MANAHEM, fils de *Judas* Galiléen ce grand Sophiste, qui du tems de *Cirenius* avoit reproché aux Juifs, qu'au lieu d'obéir à Dieu seul, ils étoient fi lâches, que de reconnoître les Romains pour Maîtres. Son fils Manahem attira à son parti quelques personnes de qualité, quantité de voleurs, & d'autres gens, qui n'avoient rien à perdre, assiégea & prit de force la Forteresse de Massada, pilla l'Arsenal du Roi *Hérode*, qui étoit mort alors, arma ses gens, & ayant encore grossi son Armée, alla à Jérusalem, s'en rendit maître, en chassa les Romains, & se fit reconnoître & proclamer Roi. Ensuite il alla au Temple, pour y offrir des sacrifices, & se remercier Dieu de son avénement à la Couronne. Il fit tuer le Grand Sacrificateur *Ananias* avec son frére *Ezechias*. Un nommé Eleazar homme riche & puissant irrité d'une pareille insolence & d'une telle cruauté, fit soulever le peuple contre Manahem & ceux de sa suite. Ils en tuérent une bonne partie, & Manahem s'étant allé cacher dans un lieu apellé *Ophlas*, il y fut trouvé le lendemain, & conduit au supplice. *Joseph., Guerre des Juifs, Liv. II. ch.* 32.

MANAO, c'est une des Iles des Larrons. Elle est dans l'Ocean Oriental, entre l'Isle de Chemocoa & l'Isle Angloise. * *Maty, Diction.*

MANAR, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle est Capitale d'un Royaume dépendant de celui de Pegu, & située sur la riviére de Menau, aux confins du Royaume de Siam. * *Maty, Diction.*

MANASSE', fut le quarante-deuxiéme Souverain Sacrificateur des Juifs, & le dixiéme après la Captivité. Il succeda à *Eleazar II.* & exerça la grande Sacrificature durant vint-trois ans. Ce Manassé avoit épousé Nicasis fille de *Sanaballeth* Cuthéen de Nation & Gouverneur de Samarie pour *Darius* Roi de Perse, qui l'avoit choisi pour son Gendre, parce que voyant que Jérusalem étoit une ville célébre, & qui avoit donné beaucoup de peine aux Assyriens & à la basse Syrie, il vouloit par le moyen de ce mariage gagner l'affection des Juifs. Cependant les principaux de Jérusalem ne pouvoient soufrir que Manassé eût pris pour femme une étrangére, parce que c'étoit violer la Loi de Dieu, & établir un mélange profane avec les Nations Idolâtres; ce qui avoit été en partie cause de leur derniére Captivité sous les Assyriens, & de tant de maux qu'ils avoient soufferts. Ils demandoient donc que Manassé renvoyât sa femme, ou qu'il ne s'aprochât point des Autels, & *Jaddus* pressé de ces plaintes lui fit défense de s'en aprocher. Manassé outré de se voir interdit, en fut porter sa plainte à son Beaupére, qui demeuroit à Sichem. Celui-ci lui promit que s'il vouloit garder sa fille, il lui feroit bâtir un Temple sur la Montagne de Garizim, & le rendroit par ce moyen non seulement Souverain Pontife, mais encore Prince de la Judée, par la séparation des Juifs qu'il attireroit à son Temple. De telles promesses furent suivies de leur effet; car après qu'*Alexandre le Grand* eut vaincu Darius, & qu'il se fut aproché de Tyr pour l'assiéger, Sanabaleth quitta le parti de son premier Maître, pour suivre la fortune de ce nouveau Conquérant, & l'alla joindre au siége à la tête de huit mille hommes, qui lui furent d'un grand secours: il n'eut pas de peine après cette action d'obtenir d'Alexandre la permission de bâtir ce Temple, & le pouvoir d'en établir Manassé Grand Sacrificateur. *Joseph*, qui raporte cette Histoire dans ses Antiquitez, Liv. XI. ch. 7. & 8. ne dit pas que Manassé ait jamais été Sacrificateur du Temple de Jérusalem, mais seulement qu'il étoit Sacrificateur, & que Jaddus qui étoit son Frére & Souverain Sacrificateur lui défendit de s'aprocher des Autels. C'est *Tirin* qui dans le 42. *Chapitre* de sa *Chronologie Sacrée* le met dans le rang, & lui donne 23. ans de Sacerdoce. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

MANASSE', fils de *Hafsum*, Israélite, qui après la Captivité de Babylone fut obligé de renvoyer sa femme parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Esdras*, X. 33.

MANASSE', de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs. Au commencement de la guerre de ces Peuples contre les Romains, il fut envoyé pour commander les Provinces, qui sont au delà du Jourdain. *Joseph., Guerre des Juifs, Liv. II. Chap.* 42.

MANASSE'S frére de Jaddus, Grand Pontife, gendre de Sannaballate Choronite. Etant obligé par l'Edit de Nehemias de quitter la femme étrangere qu'il avoit épousée, ou de renoncer au Sacerdoce, se servant de la faveur qu'il avoit auprès d'Alexandre par le moyen de son frére, il bâtit un temple sur une montagne de Samarie, apellée *Garizim*, prit la qualité de Souverain Pontife, & fit Schisme avec les autres Juifs. * Josephe, *Antiqq. Judaic. l.* 11. *c.* 8. Godwin, *de Ritib. Hebraic. l.* 1. *c.* 11.

MANASSE'S, Archevêque de Reims dans l'onziéme siécle, homme de qualité, fut élevé à l'Archevêché de Reims l'an 1070. Il est accusé d'être parvenu à cette dignité par simonie, de l'avoir exercée avec domination, & d'avoir plûtôt vécu en grand Seigneur qu'en Evêque. Il voulut donner un Abbé aux Moines de l'Abbaye de Saint Remi malgré eux. Ces Moines en ayant porté leurs plaintes au Pape Alexandre II. & à Gregoire VII. ces Papes lui écrivirent de satisfaire ces Religieux & de leur laisser élire un Abbé. Manassés obeït aux ordres de Gregoire VII. & fit élire Guillaume Abbé de S. Arnoud de Mets, pour être aussi Abbé de S. Remi de Reims; mais Guillaume ne pouvant souffrir Manassés, quitta l'Abbaye de S. Remi, & le Pape fit élire un autre Abbé. Hugues de Die Legat du Saint Siége en France, fit citer Manassés à un Concile d'Autun. Cet Archevêque ayant jugé qu'il étoit indigne de lui d'y comparoître, alla à Rome pour s'y justifier, & attendit par l'ordre du Pape l'arrivée d'Hugues de Die. Cet Evêque y envoya des Deputés. Manassés fut justifié & le Jugement rendu contre lui fut infirmé. Nonobstant cela, Manassés fut cité par Hugues de Die à un Concile de Troyes; mais il déclina la Jurisdiction & porta ses plaintes au Pape contre Hugues de Die. Gregoire VII. le renvoya par devant Hugues de Die & l'Abbé de Cluni. Hugues fit citer Manassés à un Concile tenu à Lyon l'an 1080. où il prononça une Sentence de deposition contre lui. Manassés fit publier une Apologie pour sa defense, n'acquiesça point à ce Jugement, & demeura en possession de son Siége jusques vers l'an 1085. Quelques Auteurs du tems l'ont accusé & d'autres l'ont justifié. Fulcoius Diacre de Meaux, a fait son éloge, & soûtint que l'excommunication prononcée contre lui, a été faite par un motif d'envie; qu'elle a été injuste & precipitée. Le Pére Mabillon nous a donné l'Apologie de Manassés & la Lettre de ce Diacre de Meaux. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XI. siécle.*

MANCHESTER, c'étoit autrefois une petite Ville des Cornaviens, en Angleterre. Ce n'est maintenant qu'un petit village du Comté de Warwick. Il est à trois lieües de Coventri, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

MANCHESTER, petite Ville ancienne d'Angleterre. Elle est sur la riviére de Mersey, dans le Comté de Lancaster, & aux confins de ceux de Chester & d'Yorck. Manchester est un lieu bien peuplé, & renommé pour les draps, qu'on y fabrique. * *Maty, Diction.*

MANCINI (Celse) de Ravenne, florissoit en 1586. Il a fait un Traité des Songes & du Ris, & un autre de la connoissance de l'Homme par la lumiére naturelle, publié en 1587. * *König, Biblioth.*

MANCINI (Vincent) publia un Traité à Rome en 1604. touchant la Confession; un autre du Serment, & un troisiéme de la Tutelle & Curatelle des Enfans Mineurs. * *König, Biblioth.*

* MANCINI (Paul) Baron Romain, aimoit les belles Lettres & fut le premier Instituteur de l'Academie des Humoristes. Il vivoit l'an 1600. épousa *Vittoria* Capoti, & se fit Prêtre étant veuf. Il eut deux enfans; l'aîné *François-Marie* Mancini, qui fut nommé Cardinal à la recommandation du Roi Louis XIV. par le Pape Alexandre VII. le 5. Avril 1660. & mourut à Rome le 28. Juin 1672. en sa 66. année. Le cadet MICHEL-LAURENT Mancini épousa *Jeronime* Mazarin sœur puînée du Cardinal Mazarin, morte le 29. Decembre 1656. Leurs enfans furent; *N.* Comte de Mancini, tué au combat du fauxbourg S. Antoine à Paris l'an 1652. PHILIPPE-JULIEN qui suit, & qui joignit à son nom celui de Mazarin; *N.* dit *l'Abbé Mancini*, qui fut tué malheureusement au College en joüant avec ses amis le 15. Decembre 1654. *Alfonse* mort le 5. Janvier 1658. âgé de 14. ans; *Laure* alliée le 4. Fevrier 1651. avec *Louis* Duc de Vendôme & de Mercœur, morte le 8. Fevrier 1657. en sa 21. année; *Olympe* Surintendante de la Maison de la Reine, mariée le 20. Fevrier 1657. à *Eugene-Maurice* de Savoye Comte de Soissons, &c. morte le 9. Octobre 1708. *Marie* femme de *Laurent* Colonne Connétable du Royaume de Naples; *Hortense* qui épousa le 28. Fevrier 1661. *Armand-Charles* de la Porte Duc de la Meilleraye, substitué au nom & Armes de Mazarin: elle mourut en Angleterre le 2. Juillet 1699. & *Marie-Anne* mariée le 20. Avril 1662. à *Gaudefroi-Maurice* de la Tour Duc de Boüillon, &c. PHILIPPE-JULIEN Mazarini-Mancini Duc de Nevers & de Donzi, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majesté des Pays de Nivernois & de Dionzois, Chevalier des Ordres du Roi, ci-devant Gouverneur de la Rochelle, Broüage, Isle de Ré & Pays d'Aunis, & Capitaine-Lieutenant d'une des Compagnies des Mousquetaires du Roi, reçut le Collier de

de l'Ordre à la promotion de 1661. quoiqu'il n'eût encore que 25. ans, & mourut le 8. Mai 1707. âgé de 66. ans. Il avoit épouſé le 15. Décembre 1670. *Diane-Gabrielle* de Damas fille de *Claude-Leonor* Marquis de Thianges, & de *Gabrielle* de Rochechoüart-Mortemar, dont il a eu *Eloi* mort jeune; PHILIPPE-JULE-FRANÇOIS qui ſuit; *Jacques-Hippolyte* appellé le Marquis de Mancini; *Diane-Gabrielle-Victoire* mariée le 6. Mai 1699. à *Charles-Louis-Antoine-Galeas* Comte de Boſſu, Prince de Chimay & du Saint-Empire, premier Pair des Comtés de Hainault & de Namur, Chevalier de la Toiſon d'Or, Lieutenant Général des Armées du Roi d'Eſpagne; & *Diane-Adelaide-Philippe* mariée en 1707. à *Louis-Armand* Duc d'Eſtrées, Pair de France, &c. PHILIPPE-JULE-FRANÇOIS Mazarini-Mancini Prince de Vergogne & du Saint-Empire, appellé à la Grandeſſe d'Eſpagne du premier Ordre, heritier ſubſtitué du Duché de Nevers, a épouſé en Juin 1709. N. Spinola. * Bumaldi, *Biblioth. Bonon. Script.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Imperialis, *in Muſæo Hiſtor.* Thomaſſin, *in Elog. Doctor.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illuſtr. c.* 13. Le Pere Anſelme, &c.

MANCOUNAH, Ville d'Ethiopie, ſituée ſur la Mer Rouge, éloignée de celle de Zaleg de cinq journées de chemin. C'eſt le port, où l'on arrive pour paſſer à la ville de Calgioun, ſituée dans le milieu du Déſert d'Ethiopie, à douze journées de ce Port. Cette même ville de Mancounah eſt éloignée de quatre journées de celle d'Akent, qui eſt ſur la même Côte de la Mer Rouge, en tirant vers le Midi. * *D'Herbelot, Biblioth. Orientale.*

MANCUP, Bourg ſitué ſur le haut d'une Montagne & fortifié. Il eſt dans la Tartarie Crimée, près de la riviére de Karbata, à huit lieües de Baciſaray, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

MANDEB, nom d'une Montagne ou d'un Cap, qui fait l'entrée de la Mer Rouge du côté d'Ethiopie, que les anciens Géographes Orientaux prétendent être tout d'Aiman, & attirer à ſoi tous les Vaiſſeaux qui ſont armez de fer, ce qui eſt auſſi vrai, qu'une ſemblable Hiſtoire qu'on raconte du Tombeau de *Mahomet*. C'eſt cette Montagne, qui a donné le nom au Détroit de Babel-Mandeb, que nous écrivons d'ordinaire *Babel-mandel*. L'entrée de cette Mer eſt ſi étroite, diſent les mêmes Auteurs, qu'un Homme, qui eſt ſur la Côte de l'Iemen en peut voir un autre, qui ſeroit au pié de la Montagne de Mandeb. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MANDER (Charles de) étoit de Flandres. Il naquit en 1548. & mourut en 1606. Il a écrit les Vies des Peintres Italiens, Allemands, & Flamands. * *Sweertius, pag.* 172.

MANDER (Charles de) Danois & Peintre du Roi de Danemarc, a écrit un Poëme ſur le Tabac en poudre, publié en 1665. * *König, Biblioth.*

MANDERSCHEIT, c'eſt un lieu du Cercle Electoral du Rhin. Il eſt diviſé en deux Bourgs, Ober-Manderſcheid & Neder-Manderſcheid; c'eſt-à-dire, le haut & le bas Manderſcheid; & il eſt chef du Comté de ce nom, qui eſt entre le Diocéſe de Tréves & le Duché de Juliers. * *Maty, Diction.*

MANDEURRE, anciennement *Epamanduodurum*. Bourg avec titre de Comté. Il eſt dans le Comté de Monbeliard, environ à une lieüe de la Ville de ce nom vers le Midi. * *Maty, Diction.*

MANDI, MANDINGA, GORIZA, DORBOGLIZA, anciennement Mantinée. Petite Ville de la Zaconie en Morée. Elle eſt dans l'ancienne Arcadie, vers les ſources de l'Alphée, à quinze lieües de la ville de Lacedemone. Mantinée eſt célébre par la victoire, qu'*Epaminondas* Général des Thebains, y remporta ſur les Lacedémoniens & les Athéniens l'an de Rome 391. * *Maty, Diction.*

MANDOE, MANOE, Iſle de l'Ocean Septentrional. Elle eſt ſur la Côte du Duché de Sleſwick, près de la ville de Rypen. Cette Iſle appartient au Roi de Danemarc, & elle a été connuë par les Anciens ſous le nom de *Mana* ou de *Manda*. * *Maty, Diction.*

MANDONIUS & INDIBILIS Eſpagnols & Generaux d'Armée, ſe joignirent avec Scipion l'*Africain* en Eſpagne contre les Carthaginois: enſuite ils ſe revolterent & firent la guerre aux Romains. Scipion les ayant fait priſonniers, en conſideration des ſervices qu'ils lui avoient rendus, ſe contenta de les renvoyer après leur avoir fait quelques reprimandes. * Tite-Live, *l.* 29. *c.* 3.

MANDOSI (Proſper) Romain, Chevalier de ſaint Etienne, publia l'an 1683. *la Bibliotheque Romaine*, comprenant cinq Centuries ou cinq cens Hommes, qui ont paru dans Rome par leurs Ecrits, dont il a ramaſſé juſqu'aux moins importans. Il y a ajoûté quantité d'Epitaphes & d'inſcriptions. Le ſtyle de cet Ouvrage eſt ſimple & la methode en eſt aſſez irreguliere: il n'y ſuit même aucun ordre, ſoit pour les noms, ſoit pour les tems, ſoit pour les matieres ſur leſquelles ces Auteurs ont écrit. * Baillet, *Jugemens des Sav. ſur les Crit. Hiſtor.*

MANDOSI (Quint.) Juriſconſulte Romain publia à Veniſe en 1585. La Pratique de la Signature de Grace; & en 1606. deux Tomes *in Folio* de Commentaires ſur les Régles de la Chancelerie Apoſtolique. * *König, Biblioth.*

MANDRA, lieu près de Jéruſalem, où *Jean* fils de *Careas* s'arrêta après avoir délivré des priſonniers qu'*Iſmaël* emmenoit chez *Balis* le Roi des Ammonites. *Joſeph, Hiſt. des Juifs, Liv.* X. *Chap.* 11. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

MANDRANELLE, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle eſt ſur la riviére de Pegu, environ à cent lieües au-deſſus de la ville de Pegu. Elle eſt Capitale du petit Royaume de Mandranelle. * *Maty, Diction.*

MANDRIA, anciennement *Miniya*, petite Iſle environnée d'écueils & déſerte. Elle eſt dans l'Archipel entre l'Iſle Samo & celle de Lango. Elle donne le nom de Mer de Mandria à la partie de l'Archipel, qui eſt à ſes environs, & que les Anciens appelloient *Mare Myrtoum*. * *Maty, Diction.*

MANDUCUS. C'eſt ainſi, que les Romains nommoient certaines figures, ou certains Perſonnages qu'ils produiſoient à la Comédie ou dans d'autres Jeux publics, pour faire rire les uns & pour faire peur aux autres. Il n'eſt pas mal-aiſé de deviner pourquoi on nommoit ainſi ces Perſonnages. Il ne faut que ſe ſouvenir qu'on leur donnoit de grandes joües, une grande bouche ouverte, des dents longues & pointues, & qu'ils faiſoient craqueter à merveilles. *Juvenal* nous aprend, que les Enfans en étoient fort épouvantez. *Satyr. III. vers* 174. C'eſt de là, ſans doute, que les Méres prirent occaſion de menâcer leurs enfans, qui ne vouloient pas faire ce qu'elles leur commandoient; que *Manducus* les viendroit manger. On en fit donc un Epouventail nocturne, ou un ſpectre. Cela ne s'accordoit pas mal avec la tradition des Lamies; car on diſoit auſſi qu'elles dévoroient les Enfans. S'il en faut croire *Scaliger*, Manducus a été nommé *Pytho Gorgonius*, par un Poëte, qui intitula ainſi une Piéce de Theatre. Ce Poëte s'attacholt ſur tout aux Comédies, que l'on nommoit *Atellanes*, où cette maniére de Marionettes, dont je parle, avoit lieu principalement. Dans le Parallele entre l'Ancien & le Moderne on devroit apparier enſemble le Manducus & le *Loup-Garou*. Les Hommes ne ſe déferont jamais de ſemblables viſions, pour ſe conduire eux-mêmes & conduire les autres par les lumiéres de la ſeule Raiſon. * *Bayle, Diction. Crit.*

MANEDO, MAGNEDO. Village de la Province entre Duro & Minho en Portugal. C'étoit une petite ville Epiſcopale, dont l'Evêché a été transféré à Porto. * *Maty, Diction.*

MANET, Juif fils de *Lazare*. Il étoit dans Jéruſalem durant le ſiége de *Tite*; & voyant les tyrannies & les cruautez de *Simon* & de *Jean*, il prit le parti de ſe rendre à Tite. Il lui raporta, que depuis le quatorziéme jour d'Avril juſques au premier jour de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vints corps morts par la porte où il commandoit: & néanmoins il n'avoit compté que ceux dont il étoit obligé de ſavoir le nombre, à cauſe d'une diſtribution publique dont il avoit ſoin: car quant aux autres, leurs proches prenoient celui de les enterrer, c'eſt-à-dire, de les emporter hors de la Ville, car c'étoit à toute la ſépulture qu'on leur donnoit. *Joſeph, Antiq. Liv. V. Chap.* 38.

* MANETHON, Prêtre Egyptien, natif d'Heliopolis & originaire de Sebenne, vivoit du tems de Ptolomée *Philadelphe*, & peu après Beroſe qu'il avoit vû, c'eſt-à-dire, vers la CXIX. Olympiade, & l'an 304. avant JESUS-CHRIST. Il écrivit en Grec l'Hiſtoire d'Egypte, que Joſephe & divers autres Auteurs alleguent ſouvent. Jule *Africain* avoit fait un abregé de cette Hiſtoire dans ſa Chronologie. Quant à l'Hiſtoire de Manethon ſuppoſée par Annius de Viterbe, elle ne merite que le mépris des perſonnes de bon goût. L'Hiſtoire de Manethon étoit diviſée en trois parties; la premiere contenoit l'Hiſtoire des Dieux; la ſeconde, celle des Princes ou des Rois d'Egypte & demi-Dieux; & la troiſiéme, celle des XXXI. Dynaſties, qui finiſſent à Nectanebus dernier Roi d'Egypte, qui a regné 14. ans avant la conquête d'Alexandre. Ces XXXI. Dynaſties ſe trouvent dans les Extraits d'Africanus rapportés dans la Chronique d'Euſebe & par George Syncelle; mais on n'y trouve que les noms de ces Princes & les années de leur regne qu'il ne faut pas compter de ſuite, parce que ce ſont des Princes de differentes contrées de l'Egypte, dont les regnes concourent enſemble. * *Joſeph, l.* 1. *Antiqq. c.* 3. *l.* 1. *cont. Appion. &c.* Plutarque, *l. de Iſide & Oſiride.* Tertullien, *c.* 19. *Apolog.* Euſebe, *l.* 1. *Prap. Evang.* Scaliger *in Not. ad Euſeb.* Voſſius, *de Hiſt. Grac. l.* 1. *c.* 14.

* MANETHON Egyptien, ſurnommé *le Mendeſien*, Auteur de quelques Ouvrages cités par Suidas, entr'autres d'un Livre, *de la maniere de faire les Parfums*, dont ſe ſervoient les Sacrificateurs Egyptiens. Il eſt parlé de cet Auteur dans le Livre d'Iſis & d'Oſiris de Plutarque, dans Galien & dans le ſecond Livre de S. Jerôme contre Jovinien. * S. Jerôme, *l.* 2. *adv. Jovinian.* Voſſius, de *Hiſtor. Grac. & Poët. c. ult.*

MANFALOUT, ou, MANCALOUT, Ville de l'Egypte ſuperieure, dans ce que les Arabes appellent *la Thébaide moyenne*. Elle eſt ſur la riviére gauche du Nil. Le Géographe Perſien remarque, qu'il y a dans cette Ville une Moſquée, qui paſſe pour être une des plus conſiderables de l'Egypte. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MANFREDI (Bartholomeo) Peintre de Mantoüe, Diſciple du *Caravage*, & qui a imité ſa maniére de fort près. Ses Tableaux ſont preſque tous des ſujets de Joüeurs de Cartes ou de Dez. Il eſt mort jeune. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

MANFREDI (Paul) de Lucques, floriſſoit en 1668. Il profeſſa la Philoſophie & la Médecine à Rome. Il a écrit ſur la Tranſfuſion du ſang, dont on parloit fort de ſon tems; & dont on s'eſt bien moqué dans la ſuite & avec raiſon. * *König, Biblioth.*

MANGATE, Ville de la Preſqu'iſle de l'Inde deça le Gange. Elle eſt dans le Malabar, près du Canara, & des Montagnes de Gate, & elle eſt Capitale d'un Royaume, dépendant du Royaume de Calecut. * *Maty, Diction.*

MANGHISI, anciennement *Tapſus, Thapſus*. Petite Preſqu'iſle de la Sicile. Elle eſt ſur la Côte Orientale de la Valée de Noto, entre Siracuſe & Aguſta. * *Maty, Diction.*

* MANGOT (Jacques) frére de *Claude* Mangot, fut Maître des Requêtes, Avocat Général au Parlement de Paris, &c. & mourut l'an 1587. âgé de 36. ans; laiſſant de *Marie* du Moulinet pour fille unique, *Françoiſe* Mangot mariée le 24. Fevrier 1607. à *Nicolas* Roüault Seigneur de Gamaches. * Scævola Sammarthan. *in Elogiis.*

MANGU CAAN, que pluſieurs nomment *Manguka* & *Moigaka*. Il étoit Fils de *Tuli Khan* quatriéme Fils de *Ginghizkhan*, & fut le quatriéme Empereur des Mogols ou Tartares, & ſucceda à *Gajuk Khan* ſon Couſin Germain. Il favoriſa pendant ſon régne les Chrétiens & les Mahometans, & perſécuta les Juifs. Il régna 13. ans & mourut l'an 657. de l'Hegire. Ce Prince avoit ſept Fréres, dont les deux Aînez & les plus connus furent *Coblai* & *Holagou*. Coblai commanda dans le Khatai. On dit que la Ville de Khanbaleg, que nous apellons aujourd'hui Cambalu, fut fondée par ce Prince. Holagou ſon autre Frére eut le Commandement de la Perſe, de la Méſopotamie & de la Syrie. Ce fut lui qui prit Bagdet, & qui abolit le Khalifat des Abbaſſides l'an 656. de l'Hegire, un an avant la mort de l'Empereur Mangu ſon frére. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MANHARTZBERG. C'eſt la partie Septentrionale de la Baſſe Autriche.

triche. Elle eſt ſéparée de la Méridionale, qui eſt le Wienner-Wald, par le Danube, & bornée au Couchant par la Haute Autriche; au Nord par la Bohême & la Moravie; & au Levant par la Hongrie. On diviſe ce Pays ſelon ſa ſituation ſur le Danube, en haut & bas Manhartzberg. Le Haut eſt au Couchant, Krembs, Stain, & Thyrſtain en ſont les lieux principaux. Le Bas eſt au Levant, & on y diſtingue Corneubourg, Laba, & Retz. * *Maty, Diction.*

MANICAPATAN. Ville de la Preſqu'iſle de l'Inde deça le Gange. Elle eſt ſur la Côte du Royaume de Golconde, & priſe par quelques Géographes pour l'ancienne *Minagara*. * *Maty, Diction.*

MANIEL. C'eſt une montagne de l'Iſle Hiſpaniola, une des Antilles. Cette montagne a huit lieües de circuit, elle eſt fort haute & ſi eſcarpée, qu'elle eſt preſque inacceſſible. * *Maty, Diction.*

* MANILIUS (Octavius) Auteur de la Famille des Manliens de Rome, étoit Chef de ceux de Tuſcule, aujourd'hui Tivoli, & gendre de Tarquin *le Superbe*, qui ſe retira chez lui quand il fut chaſſé de Rome. * Tite-Live, *l. 2. c. 15.*

* T. MANILIUS Hiſtorien très-ſavant, vivoit du tems de Marius & de Sylla. Ciceron qui le nomme *Marcus*, le cite pour témoin dans ſon Oraiſon pour Roſcius; & Pline dans le dixiéme Livre de l'Hiſtoire Naturelle, *c. 2.* fait ſon éloge en ces termes: *Primus atque diligentiſſimus Togatorum, de eo prodidit Manilius, Senator ille maximis nobilis doctrinis, Doctore nullo, &c.* * Varron, *l. 4. & 6. de Lat. Ling.* Arnobe, *l. 3.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 1. c. 9.* Geſner, *in Biblioth.* Poſſevin, *in Appar. ſacr. &c.*

* MANILIUS (Marcus) Poëte Latin, Auteur d'un Traité d'Aſtronomie en vers, vivoit du tems d'Auguſte ſelon Scaliger, ou ſelon d'autres du tems du Grand Conſtantin vers l'an 315. & plus vraiſemblablement ſous Tibere. D'autres le prennent, mais ſans fondement, pour ce MANLIUS THEODORUS qui floriſſoit ſous l'Empire de Theodoſe, & de qui Claudien fait le Panegyrique. Manilius a mis en vers Latins ce qu'il a compoſé touchant l'Aſtronomie. Il n'a pourtant pas rempli tout ſon deſſein, & ce qu'il a fait n'eſt pas venu même tout entier juſqu'à nous. Il promettoit deux parties de ſon *Aſtronomique*; la premiére pour les Etoiles fixes; & la ſeconde pour les Planetes. Il n'a pas fait cette derniere partie; & de fix Livres qu'il avoit compoſés ſur les Etoiles, nous n'en avons que cinq, dont le dernier n'eſt pas même entier. Quelques-uns prétendent que Manilius eſt plûtôt un ſimple verſificateur qu'un veritable Poëte. La meilleure édition de ſon *Aſtronomique* eſt celle de Joſeph Scaliger. * Gevart, *in Not. Stat. l. 3. Sil. c. 3.* Voſſius, *de Poët. Lat. c. 2. de Scient. Math.* Bâillet, *Jugem. des Sav. ſur les Poëtes anciens.*

MANLIEU, en Latin *Magnus Locus*, Village avec Abbaye, dans l'Auvergne près de la Ville d'Iſſoire. * *Maty, Diction.*

MANLIUS, ſurnommé *Lucius*, Peintre fameux, lequel répondit à *Semilius*, qui s'étonnoit de lui voir des enfans ſi laids, pour un Peintre ſi habile; *in luce pingo, in tenebris fingo. Je fais mes portraits le jour, & mes enfans la nuit. L'Abbé Danet.*

MANLIUS, (Titus) Jurisconſulte, ayant été choiſi pour Juge entre les Macedoniens & ſon fils Silanus, après avoir entendu les parties, prononça cette Sentence: *Ayant été prouvé que mon fils Silanus a reçu de l'argent, je le juge indigne de la République & de ma maiſon, & je lui ordonne de ne ſe pas preſenter devant moi.* Silanus eut tant de douleur de ce jugement, qu'il ſe pendit la nuit ſuivante. Son pére ne voulut pas aſſiſter à ſes funerailles. * Valer. Maxim. *l. 5. c. 8.*

MANNE, eſpéce de roſée, qui tomboit miraculeuſement du Ciel, qui duciſſoit en tombant & dont Dieu nourrit les Iſraëlites dans le Déſert, l'eſpace de quarante ans. On la piloit & on en faiſoit des gâteaux, qui avoient le goût de l'huile fraîche. Elle avoit la couleur d'une gomme qu'on apelle *Bdellium*, & qui diſtille d'un arbre ſemblable à un olivier, & elle étoit de la groſſeur d'un grain de coriandre. Il étoit expreſſément défendu aux Iſraëlites d'en recueillir chaque jour davantage que d'un Homer par tête, excepté le Vendredi au matin, qu'on en recueilloit le double, parce qu'il n'en tomboit point le jour du Sabbat. Si quelcun en recueilloit plus que Dieu n'avoit ordonné, ſa peine étoit inutile, parce que le lendemain on la trouvoit corrompuë & pleine de vers. La Manne ceſſa, dès que les Iſraëlites furent entrez dans la terre de Canaan, & qu'ils purent ſe nourrir des grains & des autres fruits, dont la terre étoit couverte. On a oublié de dire, que lorſque le Soleil étoit levé, elle ſe fondoit. Quelque ſoin que Dieu témoignât prendre de ce peuple par ce miracle continuel, il ne laiſſa pas de murmurer: il s'ennuya de la Manne & demanda de la viande, que Dieu lui envoya dans ſa colére, & il auroit entiérement détruit ces ingrats, ſans les priéres de *Moyſe*. Le nom de *Manne* fut donné à cet aliment miraculeux, parce que les Iſraëlites le voyant tomber, & ne ſachant ce que c'étoit, ſe demandoient en Hébreu les uns aux autres *Manhu, qu'eſt celui?* Voyez le Livre de l'*Exode* & des *Nombres*. Au reſte ſi l'on examine la nature & les circonſtances de cette Manne miraculeuſe, on reconnoitra ſans peine qu'elle n'étoit point naturelle, & qu'elle étoit toute différente de cette autre Manne, qu'on recueille en Calabre & ailleurs, & dont on ſe ſert dans la Médecine. Car, 1°. la Manne commune eſt un purgatif, & non pas un aliment; 2°. elle ne tombe pas tous les jours ni en ſi grande quantité que la Manne des Iſraëlites, & elle ſe forme peu à peu; 3°. la Manne des Iſraëlites étoit propre à faire du pain, & ne ſe fondoit point au feu comme la Manne ordinaire. L'Auteur du Livre de la Sageſſe dit, que la Manne ſe proportionnoit au goût de tous ceux qui en mangeoient; & que chacun y trouvoit de quoi contenter ſon appetit. Quelques Interpretes prennent ces mots à la lettre, & prétendent que les Iſraëlites y trouvoient le goût qu'ils ſouhaitoient. Mais il eſt plus raiſonnable d'expliquer cette expreſſion dans un autre ſens, en diſant que la Manne avoit un goût agréable, qui pouvoit plaire à ceux qui en mangeoient, puiſqu'on lit dans l'Exode, que les Iſraëlites s'en dégoûterent; ce qui ne ſeroit pas arrivé, ſi elle eût eu tel goût qu'ils euſſent pu ſouhaiter.

MANNSE'E, c'eſt-à-dire, le Lac de la Lune. En Latin *Lunæ Lacus*. Ce Lac eſt dans l'Archevêché de Saltzbourg, en Allemagne, au Levaut de la Ville de Saltzbourg, & près de l'Autriche. * *Maty, Diction.*

MANOUGEHER, huitiéme Roi de Perſe de la premiére Race ſurnommée des *Piſchdadiens*; ſi l'on compte *Siamek* fils de *Kaiumarras*, & même le neuviéme, ſi on met au rang de ces Rois, *Irage* fils aîné de *Feridoun*, qui mourut avant ſon Pére. Il étoit fils de *Piſchkhour* & d'une Fille d'Irage, & partant petit-fils de Feridoun; à qui il ſuceeda après avoir tué *Salm* & *Tour* ſes Oncles, meurtriers de ſon Ayeul. Ce fût un Prince fort apliqué à la police de ſes Etats; car il établit un Gouverneur dans chaque Province, & un Prévôt dans chaque Ville & Bourgade. Il fit ſon premier Viſir *Sam Neriman* le plus vaillant homme de ſon Siécle. Il fit creuſer de grands canaux, par leſquels il conduiſit des branches entiéres de l'Euphrate & du Tigre dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & on dit qu'il fut le premier, qui fortifia les Villes par des remparts & par des foſſez. Il avoit déja régné 60. ans, lors qu'*Afraſiab* Roi de Turqueſtan, qui deſcendoit en droite ligne de Tour fils de Feridoun, entreprit de venger la mort de Tour, que Manouegher avoit fait mourir & lui déclara la guerre. Afraſiab entra en Perſe avec une ſi puiſſante Armée de Turcs, que Manougeher ne lui pouvant pas réſiſter, fut obligé de ſe réfugier dans le Tabareſtan ou Hyrcanie. Le Turc ne pouvant pas le pourſuivre, à cauſe des défilez & des lieux inacceſſibles, qui ſe trouvent dans les forêts & dans les montagnes de ce Pays-là, fit la paix avec lui, à condition que tout le Pays de delà le Fleuve Gihon lui appartiendroit, ſans qu'il y fût inquieté par les Perſes, laiſſant toute la Perſe & tous les Pays en deça à Manougecher. Cette Paix étant concluë Manougeher s'occupa à bâtir & à faire fleurir les Arts dans ſon Royaume, où après avoir régné encore ſoixante ans (car ce Prince vivoit du tems de Moyſe le Légiſlateur des Hébreux, tems auquel il y avoit encore des Hommes d'une longue vie) finit ſes jours, laiſſant ſa Couronne à *Naudar* ſon Fils, qui fut bientot après dépouillé par le même Afraſiab, dont nous avons parlé. * *D'Herbelot, Biblioth. Oriens.*

MANOUGEHER fils de *Cabous*. Ce Sultan, dès l'an de l'Hegire 403. étoit maître de tous les Etats que ſon pére poſſedoit le long de la Mer Caſpienne, compris ſous le nom général de *Dilem*. Ce Prince en uſa fort bien avec ſon Pére, que les Grands du Royaume avoient dépoſé & empriſonné à ſon inſçu; & lors qu'il aprit qu'ils l'avoient fait mourir, il n'oublia rien pour avoir entre ſes mains & pour punir ſes Aſſaſſins. Il régna paiſiblement, & ſans autre inquiétude que celle que lui donnoit la grande puiſſance de *Mahmoud* premier Sultan des Gaznevides, & pour s'en mettre à couvert, il fit rendre dans ſes Etats à ce Sultan tous les honneurs, qu'il y pouvoit prétendre. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MANRESE, en Latin *Minoriſſa*. Petite Ville autrefois Epiſcopale. Elle eſt dans la Catalogne, ſur le Cardoner, entre Barcelone & Cardone, à dix lieües de la premiére & à cinq de la derniére. * *Maty, Diction.*

MANSART (François) fameux Architecte, nâquit à Paris en 1598. Son Pére qui étoit auſſi Architecte, & qu'il perdit fort jeune, le laiſſa entre les mains de ſon Beaufrére, qui étoit de la même profeſſion, & qui eut ſoin de lui aprendre les premiers Elémens de l'Architecture. Ce jeune Elève avoit aporté en naiſſant toutes les diſpoſitions néceſſaires pour réuſſir dans ce bel Art, un goût exquis & un eſprit ſolide & profond, qui cherchoit toujours quelque choſe de plus beau, que ce qu'il voyoit faire aux autres. La pratique, qu'il joignit de bonne heure à l'étude & aux réflexions, lui aquit en peu de tems beaucoup d'habileté & beaucoup de réputation. Ses penſées étoient nobles & grandes pour le deſſein général d'un édifice, & ſon choix toujours heureux & delicat pour les Profils de tous les membres d'Architecture, qu'il y employoit. Ses Ouvrages, qui ont embelli Paris & ſes environs & même pluſieurs Provinces, ſont en ſi grand nombre, que je ne raporterai que les principaux. Les premiers ont été le Portail de l'Egliſe des *Feuillans* de la rué *S. Honoré*, le Château de Berny, & le Château de Balery en Normandie; enſuite celui de Blerancour, une partie de celui de Coiſy ſur Seine & de celui de Petit-bourg. Le nouveau Château de Blois eſt tout entier de ſa façon, & il a fait une partie des dedans de Richelieu & de Coulommiers. Il a fait tous les dehors du Château & des Jardins de Geſvres en Brie, & la plus grande partie de celui de Freſne, où il y a une Chapelle, qui eſt en même tems & le modéle de l'Egliſe du Val-de-Grace à Paris, & un Chef-d'œuvre d'Architecture. Le Château de Maiſons, dont il a fait faire tous les Bâtimens & tous les Jardinages eſt d'une beauté ſi ſinguliére, qu'il n'y a point d'Etrangers curieux, qui ne l'aillent voir, comme une des plus belles choſes, qu'on ait en France. L'Hôtel de la Vrilliére & l'Hôtel de Jars, qu'il fit conſtruire environ dans le même tems, ne méritent pas moins d'être conſidérez pour la beauté & l'élégance de leur Architecture. L'Egliſe des Filles de Sainte *Marie* dans la rué S. *Antoine* eſt de lui, de même qu'une partie de l'Hôtel de *Conty*, l'Hôtel de *Bouillon*, & le Portail des Minimes de la Place Royale, juſqu'à la premiére Corniche ſeulement. Il a bâti pluſieurs choſes à l'Hôtel de *Carnavalet*, de très-bon goût, ſur tout le Corps de Logis ſur la rué, où il a conſervé l'ancienne Porte & des Bas-reliefs, dont elle eſt ornée, parce qu'il les trouva très-beaux, & qu'il n'eut point cette maligne envie de pluſieurs Architectes, qui ne manquent point de faire abattre les morceaux d'Architecture, dont la comparaiſon avec les leurs pourroit leur être desavantageuſe. L'Egliſe du Val-de-Grace a été bâtie ſur ſon deſſein, & conduite par lui juſqu'au deſſus de la grande Corniche du dedans. Lors qu'on en étoit là, on fit entendre à la Reine Mére fondatrice du Couvent, que cette Egliſe, ſur le pié qu'elle étoit commencée, ne pouvoit s'achever qu'avec des ſommes immenſes, & qui excéderoient beaucoup celles qu'elle y avoit deſtinées. Elle s'en plaignit à M. Manſart, & n'ayant pas reçu de ſes réponſes toute la ſatisfaction qu'elle en attendoit, elle chargea d'autres Architectes de ce qui reſtoit à faire. C'eſt aſſurément une des belles Egliſes qu'il y ait au Monde; mais il y a lieu de croire, qu'elle auroit été encore plus belle, ſi M. Manſart y eût mis la derniére main. Elle n'auroit, peut-être, pas été chargée de tant d'ornemens de Sculpture; mais elle n'en auroit pas été moins ornée. Peut-être auſſi que le Dome, quelque beau & majeſtueux qu'il ſoit, auroit eu quelque choſe de plus élegant & de plus dégagé, s'il eût été fait entiérement dans le goût de Manſart. L'on peut en juger ainſi par la beauté du

Dome

Dome des Invalides fait par M. *Manſart* premier Architecte du Roi de France, & digne Neveu de celui dont je parle; parce qu'il a le même goût que ſon Oncle. Cet excellent Architecte, qui contentoit tout le monde par ſes beaux Ouvrages, ne pouvoit ſe contenter lui-même. Il lui venoit toujours en travaillant de plus belles idées, que celles où il s'étoit d'abord arrêté, & ſouvent il a fait refaire juſqu'à deux & trois fois les mêmes morceaux, pour n'avoir pû en demeurer à quelque choſe de beau, lorſque quelque choſe de plus beau ſe préſentoit à ſon imagination. C'a été cette abondance de belles penſées, qui a empêché que la façade principale du Louvre n'ait été bâtie ſous la conduite & ſur ſes deſſeins: & parce que la poſterité ſera étonnée, que dans le tems où il étoit dans ſa plus grande réputation, on ait fait venir en France pour cet Ouvrage le Cavalier *Bernin*, qui, à ce que diſent les connoiſſeurs, n'avoit aucun avantage ſur lui du côté de l'Architecture, il eſt bon de dire, comment la choſe ſe paſſa. M. *Colbert*, avant que d'envoyer à Rome, pour avoir des deſſeins des meilleurs Architectes d'Italie, manda M. Manſart, & le pria d'aporter ceux qu'il avoit faits pour le Louvre. Il lui dit qu'il ſeroit bien-aiſe de lui voir bâtir la façade de ce Palais, ne doutant point, que s'agiſſant de ſervir le Roi dans un Ouvrage ſi important, il ne fît quelque choſe d'admirable. M. Manſart ouvrit ſon Porte-feuille, & fit voir pluſieurs deſſeins, tous très-beaux & très-magnifiques, mais dont il n'y en avoit pas un ſeul, qui fût fini & arrêté. Il y avoit partout deux ou trois penſées différentes à choiſir; & une marquée avec du crayon, l'autre avec de l'encre, & l'autre avec l'une marquée avec du crayon, l'autre avec de l'encre, & l'autre avec de la ſanguine. M. Colbert témoigna être extrêmement ſatisfait de la beauté & de l'abondance de toutes ces différentes idées; mais il ajouta qu'il falloit ſe déterminer, prendre les plus belles & les mettre au net, enſuite les préſenter au Roi, pour en choiſir une, après quoi, il n'y auroit plus qu'à l'exécuter promtement ſans y rien changer. M. Manſart répondit, qu'il ne pouvoit ſe lier ainſi les mains, & qu'il vouloit ſe conſerver toujours le pouvoir de mieux faire, & ſe rendre par là plus digne de l'honneur qu'on lui faiſoit. M. Colbert lui répondit, que s'il n'étoit queſtion que d'un bâtiment pour lui, il n'auroit aucun chagrin de le voir abattre huit & dix fois de ſuite, pourvû qu'il parvint à avoir un édifice de ſa façon: mais que s'agiſſant d'un Bâtiment pour le Roi, & d'un Bâtiment tel que le Louvre, il ne pouvoit, ni ne devoit y faire travailler aux conditions, que M. Manſart demandoit. Ils perſiſtérent l'un & l'autre dans leur réſolution, & la choſe en demeura là. Il mourut au mois de Septembre 1666. âgé de 69. ans. C'eſt lui qui a inventé cette ſorte de couverture, qu'on nomme *Manſarde*, où en briſant les toits, on augmente l'eſpace qu'ils renferment, & on trouve moyen d'y pratiquer des logemens très-commodes & très-agréables. *Perrault, les Hommes Illuſtres, qui ont paru en France.*

MANSFELD, c'eſt une ville avec marché dans le Canton de Brexlow partie du Comté de Nottingham en Angleterre. C'eſt une bonne ville, grande, bien bâtie, peuplée, ſituée dans la Forêt de *Sheerwood*, & où il ſe fait un bon négoce de grain moulu pour faire de la biére. Elle eſt à 109. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

MANSOR, *Abou Giafar*, dit, *Almanſor Billah*, ſecond Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Il ſucceda à ſon Frére *Aboul Abbas Seffah*, l'an de l'Hegire 136. Il étoit Chef de la Caravane des Pelerins de la Mecque, lors qu'il aprit la mort de ſon Frére. Il dépêcha auſſi-tôt *Abou Meſſem* à Cufah, qui étoit alors le Siége des Khalifes, pour y faire prêter le ſerment de fidélité à ſes Habitans, & le faire proclamer Khalife. La diligence étoit néceſſaire; car déja *Iſſa*, fils de *Muſſa*, ſon Neveu faiſoit des pratiques, pour envahir le Khalifat. Elles furent inutiles: mais *Abdallah* Oncle d'Al Manſor lui donna beaucoup plus de peine; car il réſolut de ne le point reconnoître, mais de prendre lui-même la qualité de Khalife de Damas. Il alleguoit pour raiſon de ſes prétenſions, que ſon Neveu Abûlabbas Seffah, premier Khalife de ſa Maiſon, l'ayant envoyé combattre contre *Maruan* dernier Khalife des Ommiades, avoit déclaré que celui des Abbaſſides, qui le délivreroit de cet Ennemi, qui lui diſputoit l'Empire, & qui lui envoyeroit ſa tête, auroit pour prix la ſucceſſion au Khalifat immédiatement après lui; & ce fut ce qu'A'bdallah avoit exécuté. Pour ſoutenir ſes prétenſions il falloit des Troupes. Il en alla chercher dans le Khoraſſan, & vint de là à grandes journées camper avec une puiſſante Armée auprès de Niſibe. Abou Meſſem, qui commandoit l'Armée du Khalife, l'ayant harcelé pendant cinq mois, le défit, enfin, entiérement, & l'obligea à prendre la fuite. Après la mort d'Abou Meſſem, que le Khalife fit aſſaſſiner, pour les raiſons qu'on peut voir ailleurs, *Sinan de Niſchabur*, Mage ou Adorateur du feu, qui s'étoit rendu Maître des tréſors d'Abou Meſſem, fit revolter la Province de Khoraſſan, contre Al Manſor, l'an de l'Hegire 137. Mais il fut bientot défait par *Giamhour* que le Khalife envoya contre lui. Ce Général ayant fait un butin conſidérable, le Khalife, qui étoit avare, envoya un homme exprès pour s'en ſaiſir en ſon nom, ce qui cauſa un ſi grand dépit à Giamhour, qu'il tourna ſes armes contre ſon Maître. Mais ayant apris qu'il envoyoit une groſſe Armée contre lui, il quitta la ville de Rei, où il s'étoit cantonné, & alla ſe ſaiſir d'Iſpaham & de tout le Pays, qui en dépendoit. Il demeura quelque tems le Maître dans ces quartiers-là: mais les Troupes du Khalife s'aprochant de lui & le ſerrant de plus près, il s'enfuit dans l'Aderbigian, où il fut vivement pourſuivi, & enfin défait entiérement l'an de l'Hegire 138. Almanſor ayant reçu un affront dans ſa Capitale de Haſchemie ou d'Anbar, par des Rebelles, qui l'y attaquérent, réſolut de changer de demeure, & ſongea à bâtir ſa nouvelle ville de Bagdet, dont il jetta les fondemens l'an 145. de l'Hegire. Ce Prince mourut l'an 158. en faiſant le Pelerinage de la Mecque. Il régna 22. ans & trois mois, & laiſſa pour Succeſſeur *Mahadi* ſon Fils. Les actions les plus éclatantes d'Al Manſor ſont la conquête de l'Armenie, de la Cilicie, & de la Cappadoce. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MANSOR, ou *Al Manſor Billah* fils de *Caiem Beemer-illah*, dont le nom propre étoit *Iſmaël Abou Thaher*, commença à régner en Afrique après la mort de ſon Pére l'an 334. de l'Hegire. Il étoit de race Fathimite & prenoit le nom de Khalife, quoi que ce ne fût proprement que ſon Fils & Succeſſeur *Moëz Ledin Illah*, qui ayant tranſporté le Siége de ſon Empire de Cairoan au Caire en Egypte, fut proclamé le premier Khalife de cette Race. Tous les Hiſtoriens, qui ont écrit la vie de ce Khalife Almanſor, loüent ſon éloquence. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MANSOR, premier du nom, étoit petit-fils de *Naſſer*, & fut le ſixiéme Roi de la Dynaſtie des Samanides. Il ſucceda à ſon frére *Abdelmelik*, régna 15. ans, & mourut l'an de l'Hegire 367. L'an 356. il obligea par la force de ſes Armes *Rukneddoulat* Sultan de la Maiſon des Bouides à lui payer tous les ans la ſomme de cent cinquante mille écus d'or, pour tribut des Etats qu'il poſſedoit en Perſe. Il avoit cependant perdu auparavant la Province de Segeſtan, où *Khalaf* fils d'*Ahmed* s'étoit établi, & d'où Manſor ne le put jamais chaſſer. Il eut auſſi à ſoutenir longtems la guerre contre *Alp-tegbin*, qui remporta deux grands avantages ſur lui, qui furent comme les fondemens de la puiſſance des Gaznevides, que *Sebekteghin* établit depuis ſous *Nouh*, fils & Succeſſeur de Manſor. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MANSOR ſecond fils de *Nouh* auſſi ſecond du nom, étoit petit-fils de Manſor premier du nom, qui étoit auſſi fils de *Nouh*, premier du nom pareillement. Il ſucceda à ſon Pére Nouh, & fut le huitiéme Roi de la Dynaſtie des Samanides. Il ne régna qu'un an & demi. *Toſon Begh* Turc de Nation, qui avoit été eſclave de Nouh ſon Pére, & élevé juſques au commandement général de la Milice, ſe ſaiſit de lui dans la ville de Serkhas ou Sarakhs en Khoraſſan, le dépouilla de ſes Etats, & lui fit perdre la vuë, l'an de l'Hegire 389.

MANSOR, autrement dit *Schah Manſor*, étoit fils de *Modhaffer*, fils de *Mobarez*, & fut le cinquiéme Sultan de la Dynaſtie des Modhafferiens, qui s'étoient rendus Maîtres de la Perſe. Schah Manſor fut défait & mis à mort par *Tamerlan*, & la ville de Schiraz, qui étoit devenuë la Capitale & le Siége Royal des Princes de cette Dynaſtie, avec le reſte de la Perſe tomba entre les mains de ce grand Conquérant, l'an 895. de l'Hegire. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MANSOURAH, Ville d'Egypte, bâtie par *Al Manſor Billah*, troiſiéme Khalife des Fathimites, qui lui donna ſon nom. Elle eſt ſituée ſur le Nil, dans un lieu nommé *Iſtirak el Neilein*, à cauſe que le Nil s'y ſépare en deux branches principales. Elle fut rebâtie & fortifiée par *Al Malek Al Kamel*, Roi d'Egypte, de la Poſterité de *Saladin*, pour couvrir le Pays de l'invaſion des Francs, qui avoient pris la Ville de Damiette pour la premiére fois. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MANSOURAH ou MANSOURAT. C'eſt le nom d'une Ville du Pays de Sind, c'eſt-à-dire, de la partie de l'Indoſtan, qui eſt au deçà du Gange & aux environs du fleuve Indus. On dit qu'elle a tiré ſon nom de ce que *Mahmoud* fils de *Sebektegbin* fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides, l'ayant conquiſe, dit en Arabe, *Noſſerna*, Dieu nous a aidez & nous a donné la victoire; car, *Manſour* ou *Manſor* en Arabe ſignifie *victorieux*. D'autres veulent qu'elle eût été bâtie par *Abouzgiafar Almanſor* ſecond Khalife de la race des Abaſſides, fondateur auſſi de Bagdad. Cette Ville eſt expoſée à de très-grandes chaleurs, qui font qu'il ne croît d'autres arbres dans ſon terroir, que des Palmiers & des Cannes de Sucre. Il y a une ſorte de dattes en ce Pays-là, qui ſont auſſi groſſes qu'un homme ordinaire, & qui viennent par grappes, comme les autres, mais elles n'en ont pas la douceur. Un Auteur Arabe apelle le Terroir de Manſourat, une petite Province qui eſt aux Confins de la Perſe & des Indes deça le Gange, dont la ville de Manſourah eſt la Capitale. C'eſt aparemment la Ville, qui eſt nommée *Soret* dans nos Cartes Geographiques, & non pas Sourat ou Surate, ſituée dans le Royaume de Camboya, beaucoup plus connuë par nos Marchands & par nos Voyageurs. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MANTO, Fille de Tireſias, & grande Devineresſe comme ſon pére, fut envoyée au temple de Delphes par ceux d'Argos, qui l'avoient priſe dans la ville de Thebes, comme ce qu'il y avoit de plus excellent dans le butin, qu'ils avoient voüé à Apollon. Alcmeon Général de l'Armée qui prit Thebes, en devint amoureux, & eut deux enfans d'elle; un fils nommé Amphiloque, & une fille apelée Tiſiphone. La derniere ſe ſentit de la fureur de ſon pére. Voilà ce qu'Apollodore a écrit de Manto. D'autres Hiſtoriens diſent qu'elle fut amenée à Delphes avec les autres priſonniers de Thebes; que fuyant ſes Vainqueurs, elle ſe retira à Claros, où elle bâtit le temple d'Apollon Clarien; qu'elle y épouſa Rhatius, dont elle eut un fils nommé *Mopſus*. Diodore de Sicile dit que la fille de Tireſias s'apelloit Daphné, qu'elle fut envoyée à Delphes par les Argiens, & qu'elle y rendit un grand nombre d'Oracles. Virgile fait de Manto une Propheteſſe d'Italie, & marque qu'elle a donné ſon nom à la ville de Mantouë. Pauſanias raporte que de ſon tems on voyoit à Thebes, devant le Veſtibule du temple, la pierre ſur laquelle Manto s'aſſeioit pour rendre ſes Oracles, & qu'on l'apelloit *la Chaire de Manto*. * Apollodor. *Biblioth. l.* 6. Pauſan. *l.* 7. *&* 9. Virgil. *Æneid. l.* 10. Diodor. Sicul. *Biblioth. l.* 5. *c.* 6. Bayle, *Dict. Critiq.*

MANTURNA, Déeſſe adorée par les Romains, pour obliger l'Epouſe de demeurer à la Maiſon. Ce ſont des Epithetes données à la Divinité, dont on a fait autant de Divinitez particulieres.

MANUEL DE CHARITOPULE, Patriarche de Conſtantinople, ſucceda l'an 1220. à Maxime, & mourut peu de tems après, avant l'Empire de Jean Ducas, qui commença l'an 1226. Il a fait des Reglemens Eccleſiaſtiques, qui ſont dans le Droit Grec Romain, attribuez fauſſement à l'Empereur Manuel Comnene, & qui ſont certainement d'un Patriarche de Conſtantinople, ſoit de celui-ci, ſoit d'un autre Manuel qui ſucceda à Methodius l'an 1244. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſt. XIII. ſiecle.*

MANZANILLA, Mansera, ou, Mansilla, en Latin *Manzanilla, Pomeriola*. Ancien Bourg d'Eſpagne. Il eſt dans le Royaume de Leon, à quatre ou cinq lieües de la Ville de ce nom, en tirant vers Palencia. * *Maty, Diction.*

MANZIUS (Gaſpard) a fait un Commentaire ſur les quatre Livres des Inſtitutes, imprimé en 1645. & un Traité des Teſtamens publié en 1661. * *König. Biblioth.*

* MANZO ou LE MANSO, (Jean Baptiſte) Les Poëſies Paſtora-

les du Manſo parurent à Veniſe l'an 1635. *in* 12. Elles ſont partagées en trois parties; dont la premiere comprend les Pieces Galantes ; la ſeconde, les Sacrées, & les troiſiémes, les Morales. Il n'étoit pas excellent Poëte; mais on ne le compte pas non plus tout à fait parmi les Poëtes mediocres. Il a fait divers autres Ouvrages ſur l'Amour profane, & l'on peut dire que ſa proſe eſt preſque toute Erotique, c'eſt-à-dire, qu'elle ne parle que d'avantures tendres & romanesques. * Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter. T. I.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illuſt. c.* 12. *&c.* Nicol. Toppi, *Biblioth. Napoletan.*

MAON, ou PORTO MAHON, en Latin *Mago*. Petite Ville, ſituée ſur la côte Orientale de l'Iſle de Minorque, à huit lieües de Citadella. Porto-Mahon a un fort bon port, & elle eſt défenduë par la Citadelle de S. *Philippe*. Elle fut priſe par les Alliez dans la derniere guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne, & elle a été cedée avec l'Iſle aux Anglois par la paix d'Utrecht. * *Maty, Diction. Memoires du Tems.*

MAPPALIQUE, Africain, ſouffrit le martyre l'an 250. du tems de la perſecution de Diocletien. Saint Cyprien a loüé ſa conſtance ; & l'ancienne Egliſe d'Afrique celebroit ſa memoire le 19. Avril, quoi que nos Martyrologes la placent au 17. du même mois. * Saint Cyprien, *Ep.* 10. *v.* 12. *&* 27. *de la nouvelle édit.* Tillemont, *Mem. de l'Hiſt. Eccl. Calendarium African. apud* Mabillon. *Analect. Tom.* 3. Baillet, *Vies des Saints au mois d'Avril.*

MAQUEDA, *Macheda*. Bourg avec un Château & titre de Duché. Il eſt dans la Caſtille Vieille, à ſept ou huit lieües de Tolède, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

MAQUIS. C'eſt un lieu de l'Andalouſie en Eſpagne. Il eſt ſur le Guadalquivir, à deux lieües au deſſus d'Anduxar, & on y voit les ruines de l'ancienne *Oſſigi Laconium*, petite Ville du Territoire de Cordoüe. * *Maty, Diction.*

MARA, c'eſt le nom qui fut donné au lieu où les Iſraëlites firent leur cinquiéme campement, & où ils arrivérent du Désert d'Ethan. Ils venoient de paſſer la Mer Rouge, & ils s'y arrêtérent durant huit jours. Ils y trouvérent une ou pluſieurs Fontaines, mais dont les eaux étoient ameres, & ils n'en pouvoient point boire; ce qui fit qu'ils nommérent ce lieu *Mara*; car le mot de *Mar* en Hebreu ſignifie amer. Les Iſraëlites ayant goûté de ces eaux murmurérent contre Moyſe, & furent ſur le point d'exciter une grande ſédition. Moyſe dans un ſi grand beſoin s'adreſſa à Dieu, & Dieu lui montra un certain bois, qu'il jetta dans les eaux & elles devinrent douces. De Mara ils allérent camper en Elim. *Exod.* xv. 23.

On montre encore aujourd'hui à quelques cens pas de la Mer Rouge tirant vers le Septentrion, certaines fontaines dont les eaux ſont ameres, & qu'on dit être les mêmes que celles de Mara. Voyez *Pierre Belon, Liv. II. Chap.* 57. *&* 59. & *Pietro della Valle, Letr. XI. Pline* en fait auſſi mention *Liv. VI. ch.* 29. Il dit que *Ptolemée Philadelphe* fit faire un foſſé depuis le Nil juſques aux Fontaines ameres vers la Mer Rouge, pour la joindre avec le Nil. Mais ces fontaines ne ſont point les mêmes, que celles de Mara. Car les Iſraëlites marchérent trois jours, après avoir paſſé la Mer Rouge, avant que d'y arriver ; & il n'étoit pas néceſſaire de marcher ſi longtems, pour venir à ces fontaines dont parlent les Auteurs que nous venons de citer, qui n'en ſont éloignées que de quelques heures de chemin. De plus, puis qu'ils paſſérent la Mer pour arriver ſur ſon rivage Oriental, ſelon le ſentiment le plus reçu & le plus vraiſemblable, on ne peut pas croire qu'ils ſe ſoient détournez ſur leur gauche vers ces fontaines, puis qu'ils alloient à la montagne de Sinaï, qui étoit à leur droite. Il faut donc que les Fontaines dont parle Moyſe fuſſent plus vers l'Orient & plus près du Mont Sinaï. Enfin, on dit que ces Fontaines ameres ſont au nombre de douze; ce qui fait voir que des perſonnes peu verſées dans la lecture de l'Ecriture Sainte ont confondu les Fontaines ameres de Mara, avec les douze Fontaines d'Elim. Les plus petites conjectures ont quelquefois ſuffi pour donner de certains noms à de certaines choſes, afin d'exciter la curioſité des Voyageurs, & la dévotion des perſonnes credules. * *Jean le Clerc, dans ſon Commentaire ſur l'Exode. Simon, Dictionaire de la Bible.*

MARA, c'eſt le nom que prit *Noëmi* après avoir perdu ſon Mari & ſes deux Fils, pour marquer l'amertume de ſon cœur & ſon affliction. * Ruth, i. 20.

MARACAIBO, Grand Lac dans le Venezuela partie de l'Amérique Méridionale, apellé par les Eſpagnols *Lago de Noſtra Semora*, il s'étend depuis la Baye du Mexique, entre le Cap ſaint Roman à l'Orient & le Cap de Coquibocca à l'Occident. Il entre 40. lieües dans le Continent, & en quelques endroits il a dix lieües de large, & il ſe remplit par le flux de la mer. Une riviére qui s'y décharge facilite le négoce entre la Nouvelle Grenade & la Baye du Mexique. * Lact, p. 685.

MARACCI (Hyppolite) de Lucques, a ramaſſé la Bibliotheque de *Marie*, diſpoſée en ordre Alphabétique, & diviſée en 2. Parties, dans laquelle on trouve tous les Auteurs, qui ont écrit ſur la Vierge Marie, en deux Tomes. 1648. * *König, Biblioth.*

MARAFINIOTI (Jerôme) Calabrois, floriſſoit en 1601. Il a écrit un petit Livre de l'Art de la Reminiſcence, & la Chronique & les Antiquitez de Calabre. * *Walding. in S. O. M. pag.* 171.

MARAKAH, Ville maritime du Pays de Berberah, qui eſt la côte de Cafrerie ou de Zanguebar en Afrique. Elle eſt éloignée du Cap Khakouni, qu'elle a au Septentrion, de 90. milles, & de la Ville de Nagia, qu'elle a à ſon Midi, d'une journée & demi par mer, & de quatre journées par terre. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MARAMARUS, petite Ville de la Haute Hongrie ſituée ſur la riviére de Maramarus, ou d'Ugog, à neuf lieües de la Ville d'Ugog, vers l'Orient Septentrional. Maramarus eſt Capitale d'un Comté, qui porte ſon nom, & qui eſt le long du Mont Crapack, autour de la Teiſſe. Ce Comté a été uni à la Tranſylvanie. * *Maty, Diction.*

MARANA, MARANELLA, anciennement *Cabra*. Riviere de la Campagne de Rome en Italie. Elle baigne le Bourg de Grotta Ferrata, & ſe ſépare en deux branches, dont l'une ſe decharge dans le Teverone à Quarticiola, & l'autre dans le Tibre à Rome. * *Maty, Diction.*

MARANE, (Sainte) & Sainte CYRE, Anachoretes de Syrie dans le V. ſiecle, étoient de la ville de Berée en Syrie, iſſuës l'une & l'autre d'une race fort illuſtre dans la Province. Elles quitterent le ſiecle & la maiſon paternelle, & s'enfermerent dans un petit reduit proche de la ville, où elles vivoient, expoſées à l'injure de l'air, pratiquans des auſteritez extraordinaires. Elles vécurent de la ſorte pendant l'eſpace de quarante-deux ans, firent le voiage de Jeruſalem, & moururent dans leur ſolitude. Theodoret fait mention de ces Saintes, dans ſon Philothée, *c.* 29. compoſé l'an 444. où il en parle comme de perſonnes étant encore vivantes. Le Martyrologe Romain fait memoire d'elles au 14. Août.

MARANES, nom que l'ôn donna aux Maures en Eſpagne. Quelques uns croyent que ce nom vient du mot Syriaque *Maranatha*, qui marquoit un Anathême & une execration. *Scaliger* dit qu'*Abas* Oncle de *Mahammed*, laiſſa le Califat à ſes Deſcendans, mais qu'un certain *Marvan* dépoüilla les Abaziens de cette dignité, & s'en mit en poſſeſſion, ce qui le rendit odieux à tous ceux de la race de Mahammed. * *Mariana, de Reb. Hiſp. Lib. VII. Scaliger, de Emendatione Temporum, Lib. VI. Du Cange, Gloſſarium Latinitatis.*

MARANO, petite Ville du Frioul, dans l'Etat de Veniſe. Elle a une bonne citadelle, & elle eſt ſituée à cinq lieües de Palma-Nuova, du côté du Midi, entre les Marais de Marano, qui en rendent l'accés difficile. * *Maty, Diction.*

MARANTA (Barthelemi) de Venoſa en Italie, publia en 1559. trois Livres ſur la méthode de connoître les ſimples; & en 1564. cinq Livres *Lucullianarum Quæſtionum*. Il y a auſſi un Traité de lui ſur la Thériaque & le Mithridat. * *König, Biblioth.*

MARASA, petite Ville d'Afrique, dans le Royaume de Gangara en Nigritie, ſur le Niger aux Confins du Royaume de Zanfara. * *Maty, Diction.*

MARASCH, en Latin *Maraſia*, Ville de la Natolie en Aſie, eſt ſur l'Euphrate, à cinq ou ſix lieües au deſſous de Malatiyah. Elle eſt grande, bien peuplée, & Capitale du Beglerbeglic de Marasch, qu'on apelle autrement le *Bozoc*, & qui eſt renfermé entre les Montagnes du Taur, & la riviére de l'Euphrate. * *Maty, Diction.*

MARAVIGLIA (Joſeph Marie) étoit de Milan. Il profeſſoit la Phiſoſophie dans l'Univerſité de Padoüe en 1663. On a de lui *Proteus politicus de multiformi Hominum Statu. Legatus ad Principes Chriſtianos. Pſeudomantia Veterum & Recentiorum.* * *König, Biblioth.*

MARBACH, petite Ville du Cercle de Soüabe, ſituée dans le Duché de Wurtemberg, ſur le Necre, où elle a un pont, entre la Ville de Stutgard & celle d'Hailbron. Les François la prirent & brûlérent en Juillet 1693. * *Maty, Diction.*

MARBACHIUS (Philippe) de Strasbourg, nâquit en 1550. & mourut en 1611. Il fut Profeſſeur en Théologie pendant 19. ans. Il a compoſé l'Apologie du Livre de la Concorde. * *Hem. Witte, in Tbeol. p.* 61.

MARBELLA, petite Ville ou Bourg de l'Andalouſie en Eſpagne. Ce lieu eſt à l'embouchure du Rio Verde, entre Malaga & Gibraltar, à neuf lieües de la premiére & à douze de la derniére. Quelques Géographes prennent cette Ville pour l'ancienne *Barbeſola*, petite Ville des Baſtules, laquelle d'autres mettent à *Eſtepona*. * *Maty, Diction.*

* MARBODE, (*Marbodus, Marbadius, Marbotdeus*, ou *Marbodeus.*) Ce Prelat a laiſſé pluſieurs Ouvrages Poëtiques, imprimés à Rennes l'an 1524. avec fix Lettres, & reimprimés à Paris l'an 1708. Il y en a une entr'autres, dans laquelle il reprend Robert d'Arbriſſelles de ſa trop grande familiarité avec les femmes. Sigebert dit qu'il avoit fait un Commentaire ſur le Cantique des Cantiques ; mais on ne l'a plus. Ses Poëſies ſont fort mediocres. Ses Lettres ſont bien écrites, & remplies de Principes & de Paſſages de l'Ecriture-Sainte & des Peres, très-bien appliqués.

*MARC (Saint) Evangeliſte, étoit le Diſciple & l'interprete de ſaint Pierre, & l'on croit avec raiſon que c'eſt lui que cet Apôtre appelle *ſon fils*, dans ſa premiere Lettre; mais il eſt différent de Jean Marc, fils de Marie, Compagnon de ſaint Paul & de ſaint Barnabé, dont il eſt ſouvent parlé dans les Actes. Il étoit Juif, & plutôt Hebreu naturel qu'Helleniſte. Quelques-uns ont cru qu'il a été l'un des ſoixante & douze Diſciples; mais il y a plus d'apparence qu'il n'a été Diſciple que des Apôtres, & particulierement de ſaint Pierre. C'eſt une Tradition ancienne & conſtante, qu'il a été Fondateur de l'Egliſe d'Alexandrie. Les autres circonſtances de ſa vie & de ſa mort rapportées dans ſes Actes & par de nouveaux Auteurs, ſont incertaines ou fabuleuſes. Les Anciens ne conviennent ni du tems ni du lieu où ſaint Marc compoſa ſon Evangile. Saint Irenée dit que ce fut après la mort de ſaint Pierre & de ſaint Paul. Papias, ſaint Clement d'Alexandrie, Tertullien & ſaint Jerôme aſſurent qu'il le compoſa à Rome du vivant de ſaint Pierre qui l'approuva. D'autres, comme ſaint Gregoire de Nazianze, & l'Auteur de la Synopſe attribuée à ſaint Athanaſe, diſent qu'il ne fit que l'écrire ſous ces Apôtres. Saint Chryſoſtome ſoûtient au contraire qu'il le fit en Egypte, pour des Chrétiens de ce païs-là. Pour accorder ces ſentimens, on peut dire que ſaint Marc fit ſon Evangile à Rome, peu de tems avant la mort de ſaint Pierre, & qu'il le publia en Egypte. Cet Evangile n'eſt preſque qu'un abregé de celui de ſaint Matthieu. Tous les Anciens ont cru qu'il a été compoſé en Grec. La Liturgie qui eſt attribuée à ſaint Marc, n'eſt point ſon Ouvrage, mais une Liturgie à l'uſage de l'Egliſe d'Alexandrie. Il n'eſt point non plus Auteur d'une Vie de ſaint Barnabé, que Bede a miſe ſous ſon nom, & qu'il a traduite en Latin. Saint Jerôme remarque que le dernier Capitule de cet Evangile, commençant au verſet 9. du dernier chapitre, ſe trouve dans peu d'exemplaires. Cependant il eſt reconnu par ſaint Irenée, & par pluſieurs autres anciens Peres. * M. Du Pin, *Diſſert. preluminaires ſur la Bible.*

L'opinion conſtante des Anciens, eſt que l'Egliſe d'Alexandrie a été fondée par l'Evangeliſte ſaint Marc ; mais l'année de ſon établiſſement eſt aſſez incertaine. L'Auteur de la Chronique d'Alexandrie met la fondation de cette Egliſe par ſaint Marc, à la troiſiéme année

née de l'Empereur Caligula, qui eſt la 39. de JESUS-CHRIST. Euſebe la rapporte à la ſeconde année de Claude, qui eſt la 42. de JESUS-CHRIST; & Eutychius à l'an 43. de Claude. Il eſt certain, par la ſeconde Lettre de ſaint Pierre, écrite de Rome ou plûtôt de Babylone, après l'an 43. que Marc étoit avec ſaint Pierre. Ainſi il ne peut être allé à Alexandrie qu'après ce temps-là. L'Auteur de la Chronique d'Alexandrie ne met ſon arrivée à Alexandrie qu'à l'an 61. Aucun Hiſtorien digne de foi ne nous apprend ce qu'il fit dans ce païs, combien il y demeura, de quelle manière, & en quel tems il y mourut. Saint Jerôme dit ſeulement qu'il a été enterré à Alexandrie, ſans parler de ſon martyre, dont il eſt fait mention dans un Concile de Rome, ſous le Pape Gelaſe. Pallade, dans ſon Hiſtoire Lauſiaque, rapporte qu'on venoit de tous côtés prier au Martyr, c'eſt-à-dire, au tombeau de ce bienheureux Apôtre. La Chronique Orientale place ſa mort à l'an 67. de JESUS-CHRIST; les Actes de ſa mort, à l'an 54. & Euſebe, à la huitiéme année de Neron, la 62. de JESUS-CHRIST, en laquelle il lui donne pour ſucceſſeur Anien. Les Actes de ſon martyre, & ce que l'on dit de la tranſlation de ſon corps à Veniſe, ſont des choſes fabuleuſes. * Euſebe, *l. 2. Hiſt. Eccl. c. 15. & 16. & in Chron.* Saint Jerôme, *in Cat.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques trois premiers ſiecles.*

* MARC, Evêque d'Arethuſe dans le IV. ſiecle, fut élevé à l'Epiſcopat, ſous l'Empire de Conſtantin *le Grand*. Il ſauva la vie à Julien, qui fut depuis Empereur. Il fut long-tems engagé dans le parti des Euſébiens, aſſiſta avec eux l'an 347. au Concile de Sardique, & à celui de Sirmich l'an 351. il dreſſa dans un autre Concile de Sirmich de l'an 359. une Formule de Foi, dans laquelle, ſans employer les termes de *Conſubſtantiel*, & de *ſemblable en ſubſtance*, il declara que le Fils étoit ſemblable au Pere en tout. Dans le Concile de Seleucie, il ſe joignit aux demi-Ariens, quoi-que les Anoméens fiſſent valoir ſa Profeſſion de Foi, & qu'Urſace & Valens l'euſſent portée & traduite en Latin au Concile de Rimini. Cela n'a pas empêché que ſaint Gregoire de Nazianze n'ait donné de grands éloges à Marc d'Arethuſe, & qu'il ne le conſidere comme un Martyr, parce que, ſous le regne de Julien, les Païens qui étoient reſtés dans la ville le perſecuterent, pour avoir detruit un temple magnifique qui étoit en ce lieu: ils ſe ſaiſirent de lui, le maltraiterent, lui demanderent une groſſe ſomme pour rebâtir ce temple, l'enfermerent dans une cage, dans laquelle ils le ſuſpendirent en l'air, frotté de miel; mais n'aïant pû vaincre ſon courage, ils le deſcendirent, & le laiſſerent aller. Il employa le reſte de ſes jours à couvertir les Païens, & mourut en paix ſous le regne de Jovien ou de Valens. L'Egliſe Grecque honore publiquement ſa memoire, le 29. de Mars. * Saint Athanaſ. *Epiſt. ad Solit.* Gregor. Nazianz. *Orat.* 3. Socrat. *l. 2. Hiſt. c.* 30. Sozomene, *l. 4. c.* 17. & 22. Theodoret, *l. 3. c.* 7. Baronius, *ad ann.* 362. Henſchenius. Baillet, *Vies des Saints au mois de Mars.*

*MARC Eugenique, après avoir fait long-tems profeſſion d'enſeigner l'Eloquence, fut nommé Archevêque d'Epheſe, & choiſi pour porter la parole au nom des Grecs, dans les Conferences qu'ils devoient avoir en Occident avec les Latins. Il y ſoûtint leur cauſe avec toute la ſubtilité & la force qu'ils pouvoient deſirer, & fut preſque le ſeul qui ne vouloit point ſigner le Decret d'Union, & enfin le premier qui s'éleva & qui écrivit contre, après que les Grecs qui avoient été à Florence, furent de retour à Conſtantinople. Il y a dans le XIII. tome des Conciles, deux Lettres Circulaires de lui adreſſées à tous les Chrétiens contre le Concile de Florence. Il avoit fait une Profeſſion de Foi, que l'on trouve manuſcrite dans la Bibliotheque du Vatican, auſſi-bien qu'un Traité de la Proceſſion du Saint-Eſprit, contre les Latins; une Lettre à l'Empereur Jean *Paleologue*; & une autre Lettre à George Scholarius, contre les Rites & le Sacrifice de l'Egliſe de Rome. Il y a encore de lui un Traité pour montrer que la Conſecration ſe fait non ſeulement par les paroles de Notre-Seigneur, mais auſſi par l'Oraiſon & la Benediction du Prêtre, qui eſt imprimé parmi les Liturgies. On a dans les Actes du Concile de Florence, & dans l'Hiſtoire de Sguropule, une partie des Diſcours qu'il prononça dans ce Concile; & il y a dans la Bibliotheque du Roi quelques autres Ouvrages manuſcrits du même Auteur; comme deux Diſcours du Purgatoire, prononcés à Ferrare; des Réponſes aux queſtions des Cardinaux, & ſur la Conſecration du Corps de JESUS-CHRIST; la ſolution de deux queſtions propoſées par l'Empereur, & des Lettres contre les Latins. Marc Eugenique avoit un frere nommé JEAN, qui vint avec lui au Concile de Florence, & y tint le même parti, lequel a auſſi compoſé un Ecrit contre le Concile de Florence, dont Leon Allatius rapporte quelques fragmens dans ſon Livre du Purgatoire. * Sponde, *Ann. Chriſt.* 1439. & 1440. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XV. ſiecle.*

* MARCA (Pierre de) M. de Marca avoit joint à une érudition profonde, une grande beauté de genie & une facilité admirable de tourner les choſes comme il vouloit. Il excelloit en tout genre. Il étoit grand Politique, bon Juriſconſulte, ſavant Theologien & habile Critique. Il a eu quelquefois beaucoup de menagement pour la Cour de Rome, & il a ſoûtenu fortement en d'autres occaſions les interêts de l'Egliſe & du Roiaume. Il ne paroît pas avoir toûjours été bien conſtant dans les mêmes principes, & il lui eſt arrivé de s'accommoder au tems. Il faiſoit ſervir les faits aux deſſeins & aux fins qu'il avoit, au lieu d'ajuſter ſes deſſeins à la nature des faits. Son ſtile eſt ferme & mâle, aſſez pur, ſans affectation & ſans embarras. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XVII. ſiecle.* [On peut voir diverſes particularitez remarquables ſur ſon ſujet dans le Dictionaire de Mr. *Bayle*]

MARC-ANTOINE-JULIEN, Gouverneur de la Judée. Il ſuccéda à *Felix*. Il ſe ſignala au ſiége de Jéruſalem, & fut un des ceux que *Tite* conſulta, ſur la maniére dont on en uſeroit à l'égard de cette ville & de ſon Temple après que les Romains en ſeroient les maîtres. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. VI. chap. 24.*

MARCEL (Saint) Martyr à Châlons ſur-Saône, & ſaint Valerien, furent arrêtés à Lyon avec les autres Chrétiens, dans le tems de la premiere perſecution des Gaules, ſous l'Empire de Marc-Aurele. S'étant ſauvés de priſon, ils s'en allerent dans la Bourgogne, & y prêcherent la Religion Chrétienne. Marcel fut arrêté près de Châlons, dont le Gouverneur Priſque le fit enfouïr en terre, juſqu'à la ceinture. Il mourut dans ce cruel ſupplice. Son compagnon Valerien fut arrêté au château de Tournus, où il eut la tête tranchée. * Gregoire de Tours, *de Gloriâ Martyr. c. 54. Acta apud Sur. Projet de l'Hiſtoire de Tournus, par le Pere* Chifflet. Tillemont, *Mem. pour l'Hiſtoire Eccleſ.* Baillet, *Vies des Saints au mois de Septembre.*

MARCEL, (Saint) Martyr en Afrique dans le III. ſiecle, étoit Capitaine d'une Compagnie de cent hommes dans la Legion Trajane, du tems des Empereurs Diocletien & Maximien. Il ſe declara publiquement Chrétien dans l'Armée, & renonça à la Milice en renonçant au Paganiſme, dans une Fête qui ſe celebroit en l'honneur de l'Empereur le 21. de Juillet. Il fut arrêté par les Soldats & deferé à Anaſtaſe Fortunat, Prevôt de la Legion, qui l'envoïa à Agricola, Vicaire du Prefet du Pretoire des Gaules. Ce Juge l'interroga, & Marcel aïant avoüé qu'il étoit Chrétien & qu'il avoit quitté la Milice, il le condamna à la mort. Le Greffier nommé Caſſien, dit hautement au Juge que ſa Sentence étoit injuſte. Elle fut neanmoins executée, & Marcel eut la tête tranchée à Tanger en Mauritanie le 30. Octobre vers l'an 298. Caſſien fut mis en priſon, & quelque tems après en aïant été tiré, fut auſſi condamné à la mort. * *Acta apud Bolland.* Ruinard, *Veritables Actes des Martyrs.* Baillet, *Vies des Saints.*

* MARCEL (Saint) I. de ce nom, Pape. Tout ce qui eſt dans l'article du martyre de Marcel, tiré de ſes Actes, eſt fabuleux. Les plus anciens Martyrologes ne lui donnent que le titre de Confeſſeur. Euſebe dit qu'il n'a ſuccedé à Marcellin que l'an 308. & il ne lui donne qu'un an, ſept mois, vingt jours de Pontificat. L'Auteur du Catalogue de Bucherius convient qu'il n'a commencé qu'en 308. quoiqu'il ſuppoſe que Marcellin eſt mort l'an 304. pretendant qu'il y a eu une vacance de Siege pendant 3. ans 6. mois & 25. jours: ce qui n'a point d'apparence. Il eſt plus vraiſemblable de prolonger le Pontificat de Marcellin juſqu'en 308. & de ne donner à Marcel qu'un an quelques mois de Pontificat, juſqu'à la fin de 309. au commeucement de 310. On fait memoire de lui dans les Martyrologes au 16. de Janvier.

* MARCEL, Evêque d'Ancyre, ville de Galatie, dès l'an 314. puiſqu'on trouve ſon nom dans les ſouſcriptions du Concile d'Ancyre, tenu en cette année, aſſiſta, ſelon le temoignage de ſaint Athanaſe & de Theodoret, au Concile de Nicée, l'an 325. quoi-qu'on liſe le nom de *Pancrace* au lieu du ſien dans les ſouſcriptions qui nous reſtent. Il y combattit fortement l'impieté Arienne; de ſorte que les Prêtres de Rome, qui y aſſiſtoient au nom du Pape, parlerent avantageuſement de lui à leur retour. Depuis il ſe trouva l'an 335. au Concile de Tyr, où il s'oppoſa à la condamnation de ſaint Athanaſe; & à celui de Jeruſalem, où il refuſa de s'employer pour faire admettre Arius à la Communion. Sa fermeté le mit mal avec les Ariens, qui le perſecuterent avec fureur, ſur tout depuis qu'il eut écrit contre le Sophiſte Aſterius: Ouvrage qu'il intitula *De la ſujettion de Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST, ainſi que nous l'apprenons de ſaint Hilaire. Les Heretiques le depoſerent à Conſtantinople l'an 336. & mirent en ſa place Baſile, qui avoit la reputation d'être homme fort éloquent. Marcel fut alors exilé: peut-être fut-il retabli après la mort de Conſtantin, mais il fut chaſſé dans le même tems que ſaint Athanaſe le fut d'Alexandrie. Il alla à Rome trouver le Pape Jules, à qui il preſenta une Expoſition de Foi, rapportée par ſaint Epiphane, qui ne croit pas qu'elle le juſtifie entierement; neanmoins il fut reçu à la Communion, & jugé innocent dans le Concile de Rome, & abſous & retabli par celui de Sardique de l'an 347. mais les Evêques d'Orient le condamnerent. Il revint à Ancyre; & il ne put y vivre en repos, parce que Baſile d'Ancyre demeura en poſſeſſion de ſon Siege: on ne ſait pas ce qu'il devint. Saint Hilaire & Sulpice Severe nous aſſurent que ſaint Athanaſe aïant decouvert qu'il favoriſoit l'erreur de Photin, le priva de ſa Communion, & que Marcel d'Ancyre ſe voiant condamné par le jugement de ce Saint, s'abſtint lui-même de l'entrée de l'Egliſe; mais ce fait eſt detruit par les témoignages de ſaint Athanaſe & de ſaint Baſile, & par une Confeſſion de Foi, que Marcel d'Ancyre envoïa à ſaint Athanaſe vers l'an 372. peu de tems avant la mort de ſaint Athanaſe. Marcel mourut l'an 374. Après ſa mort quelques-uns de ſes Diſciples furent reçus à la Communion des Evêques d'Egypte; & ſaint Baſile même, qui étoit fort contraire à Marcel d'Ancyre, ne s'éloigna pas de les recevoir, pourvû qu'ils renonçaſſent aux erreurs dans leſquelles il pretendoit qu'ils étoient. Saint Jerôme aſſure que Marcel d'Ancyre avoit compoſé pluſieurs volumes ſur differens ſujets, mais principalement contre les Ariens. Il ne nous reſte de ces Ouvrages que quelques fragmens de ſon Livre contre Aſtere, rapporté par Euſebe & par Acace; une Lettre que Marcel écrivit au Pape Jules, contenant une Expoſition de ſa Doctrine, rapportée par ſaint Epiphane; & deux Confeſſions de Foi données par les Diſciples. Les Catholiques ont été fort partagés du vivant de Marcel, ſur ſa Catholicité; le Pape Jules, ſaint Athanaſe, les Conciles de Rome & de Sardique, & les Orientaux de la Communion de Paulin, les Egyptiens & les Romains ont été long-tems perſuadés qu'il n'avoit eu que des ſentimens Catholiques. Saint Hilaire & Sulpice Severe ont approuvé le jugement du Concile de Sardique; mais ils ont crû que Marcel étoit tombé depuis dans l'erreur. Saint Epiphane en a parlé douteuſement. Euſebe & les Evêques d'Orient, dans les Conciles d'Antioche, de Conſtantinople & de Philippopole, l'ont condamné ouvertement comme un Heretique. Saint Cyrille de Jeruſalem, ſaint Baſile, Melece & generalement tous les Evêques d'Orient de la Communion de Melece, en ont porté le même jugement. Depuis ſa mort, preſque tous les Auteurs Grecs en ont parlé comme d'un Heretique, & parmi les Latins, ſaint Jerôme, Marius Victorinus & Genade le joignent à Photin; & le Concile de Calcedoine, dans ſa Lettre à l'Empereur Martien, l'accuſe de la même erreur. Si l'on en juge par ſes premiers Ecrits, il eſt difficile de le juſtifier entierement; mais ſi l'on en juge par ſa Confeſſion de Foi, & par celle de ſes Diſciples on le trouvera dans des ſentimens Orthodoxes. Euſebe, Acace & Apollinaire ont écrit contre lui. Ce qui l'a rendu plus ſuſpect c'eſt que l'Heretique Photin a été ſon Diacre & ſon Diſciple. * Le P. Pagi

sur l'année 347. *dans sa Critique de Baronius.* Saint Athanase, *Apol.* 2. Saint Hilaire, *Adv. Arian.* Saint Basile, *Epist.* 52. Theodoret, *l.* 2. Socrate, *l.* 1. Sozomene, *l.* 2. *&* 3. Hermant, *Vie de saint Athanase.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques IV. siecle.*

MARCEL (Saint) Evêque de Paris, nâquit dans cette ville vers la fin du IV. siecle, de parens qui étoient de condition mediocre. Il fut élevé aux Ordres par Prudence, Evêque de Paris, & lui succeda dans ce Siege qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse. Saint Gregoire de Tours dit qu'il se faisoit plusieurs miracles à son tombeau. Sa Vie a été écrite par un Prêtre nommé *Fortunat*, que quelques-uns croient être l'Evêque de Poitiers. On y rapporte plusieurs miracles de saint Marcel. On y ajoûte aussi l'histoire suivante, qu'un serpent d'une forêt qui étoit aux environs de Paris, dans le cimetiere de la ville, lequel étoit hors des murs, creusa la fosse d'une Dame de grande qualité qui y étoit enterrée depuis quelque tems, & devora ensuite une partie de son corps, ce qu'il fit plusieurs jours de suite. Alors le saint Evêque se transporta sur le lieu, dechargea trois coups de sa crosse sur la tête du serpent, lui jetta son étole au cou, & l'entraîna ainsi à une lieuë & demie de la ville, où il lui commanda de se cacher, ou de s'aller jetter dans l'eau. Depuis ce tems ce dragon ne parut plus aux environs de cette ville. On dit que c'est pour ce sujet qu'aux Processions que l'Eglise de Paris fait dans le temps des Rogations, on porte la figure d'un dragon; mais cette Histoire est entierement fabuleuse. On ne sait point l'année de la mort de saint Marcel: ce fut au commencement du V. siecle; quelques-uns la placent l'an 436. Paris étoit encore alors sous la puissance des Romains. Son corps fut porté à un bourg voisin de la ville, dans une chapelle dediée en l'honneur de saint Clement, où depuis on a bâti une Eglise Collegiale, qui porte le nom de saint Marcel: ce bourg est devenu un des fauxbourgs de Paris. Sous le regne de Philippe-*Auguste*, sa châsse fut transportée en l'Eglise Cathedrale de Paris, de crainte que les Anglois ne se saisissent du bourg de saint Marcel, & n'enlevassent ce tresor. Elle y est toûjours demeurée depuis. On la porte à sainte Genevieve toutes les fois que le Chapitre de Notre-Dame y va pour la Procession solemnelle, où l'on porte la châsse de cette Sainte. * Fortunat & Gregoire de Tours. On fait la fête de saint Marcel au 3. de Novembre. *Gall. Christ.* Baillet, *Vies des Saints.*

MARCEL (Saint) Evêque d'Apamée en Syrie, dans le IV. siecle, entreprit, suivant la Loi de Theodose, de l'an 389. d'abbattre les temples des Idoles en son pays, & d'y détruire le Paganisme. Il succeda à Jean, Evêque de la même ville, qui avoit assisté au Concile de Constantinople l'an 381. Ayant apellé à son secours Cynegius, Prefet d'Orient, ils firent abbattre le temple de Jupiter, qui étoit à Apamée & les autres temples de la ville; mais saint Marcel ayant voulu attaquer un temple dans un canton écarté du Territoire d'Apamée, que l'on apelloit *le Pays d'Aulone*, les habitans retranchés dans une forteresse fortirent; & ayant surpris l'Evêque, le jetterent dans un feu qu'ils allumerent. * Theodoret, *l.* 5. *c.* 21. Sozomene, *l.* 7. *c.* 15. Baillet, *Vies des Saints au* 14. *Août*, jour auquel on fait la Fête de ce Saint.

MARCEL, Archimandrite des Acemetes à Constantinople, dans le V. siecle, étoit de la ville d'Apamée en Syrie, d'une famille noble & riche. Après avoir distribué tous ses biens aux pauvres, il alla demeurer à Ephese, pour y gagner sa vie à copier des Livres. Il fut attiré depuis à Constantinople par la réputation du B. Alexandre, Instituteur des Acemetes, c'est-à-dire des Moines, chez lesquels on chantoit à toutes heures l'Office divin, sans aucune interruption. Alexandre reçut Marcel au nombre de ses Moines. Après la mort d'Alexandre, Marcel se retira du Monastére, de peur d'être élû Abbé, & ne revint qu'après l'élection de Jean. Marcel se retira avec cet Abbé au Monastére de Gomon en Bithynie, que l'on apella *le grand Monastére des Acemetes*, ou *l'Irenée*, parce qu'ils s'y étoient retirés pour y vivre en paix, & fuir les contradictions qu'ils avoient à souffrir à Constantinople. L'Abbé Jean étant mort, Marcel lui succeda vers l'an 447. & augmenta beaucoup sa Communauté. On raporte de lui beaucoup de miracles. Il assista au Concile de Constantinople, tenu l'an 448. par Flavien Patriarche de Constantinople, contre Eutyche, & souscrivit à la condamnation du dernier. L'an 454. il fut obligé d'envoyer de ses Religieux à Constantinople, pour remplir le Monastére fondé par le Seigneur Stude, & revint lui-même dans cette ville au bout de vingt ans, pour rétablir le Monastére du B. Alexandre. Il est raporté dans l'Histoire qu'un homme nommé *Jean*, s'étant refugié dans son Monastére, pour se mettre à couvert de la vengéance du Patrice Ardabure, Marcel refusa de le rendre; qu'Ardabure envoya des Soldats pour le prendre de force, & que ces Soldats furent mis en fuite par un feu qu'ils virent tomber d'en-haut sur le Monastére, qui lançoit contre eux des traits comme si c'eût été la foudre. On prétend que ce fut ce miracle qui donna occasion à la Loi de l'Empereur Leon pour les asyles, publiée le dernier Fevrier de l'an 466. Ardabure touché de ce miracle, pardonna à celui qui s'étoit refugié dans le Monastére. Ce ne fut pas la seule fois qu'Ardabure trouva Marcel en son chemin: Marcel l'empêcha de faire Cesar son fils Aspar. L'Empereur Leon offroit à Aspar cette qualité avec sa fille; mais à condition qu'il renonceroit à l'Arianisme aussi-tôt qu'il seroit parvenu à l'Empire. Le peuple de Constantinople s'opposoit à cette élection. Marcel vint à la tête d'un nombre de gens trouver l'Empereur dans l'Hippodrome pour l'en détourner, & lui fit promettre publiquement qu'Aspar ne seroit point Cesar, qu'il ne se fût fait instruire de la Religion Catholique. Ceia ne fut pas capable d'appaiser le peuple, qui s'assembla en tumulte dans l'Hippodrome. Aspar & ses enfans en eurent tant de peur, qu'ils se retirerent à Chalcedoine, & se refugierent dans l'Eglise de sainte Euphemie. Leon se défit ensuite d'Aspar & d'Ardabure, en donnant sa fille Ariane à Zenon. Saint Marcel mourut après l'an 485. L'Eglise Greque honore sa memoire au 29. Décembre. * *Vita apud Sur.* Bulteau, *Hist. Monast. d'Orient.* Baillet, *Vies des Saints.*

MARCELLE, fille d'Octavie, sœur d'Auguste & de Marcellus, épousa Agrippa. Ensuite elle devint belle-fille de Marc-Antoine, & eut pour fils L. Antonius, qui mourut à Marseille. * Tacite, *Annal.*

MARCELLIANITES. Hérétiques du second siécle, dont il est parlé dans les Livres d'*Origéne* contre *Celse*, pag. 272. de l'Edition de Cambrige. Ils suivoient les Dogmes d'une certaine femme nommée *Marcelle*, & étoient une branche des Gnostiques. Consultez *Moreri*, au mot *Marcelle.*

MARCELLIN Prêtre d'Italie, adressa aux Empereurs *Theodose* & *Arcadius* un petit Ouvrage, qui contient les actions des Evêques, qui s'étoient assemblez à Rimini, contre le *Homoousios*, dont on étoit convenu au Concile de Nicée. * *Isidor. in Viris Illustr. Cap.* 14.

MARCELLIN (Evangeliste) Italien mourut en 1593. Il a écrit des Commentaires sur le Livre des Juges, sur les Pseaumes, *Daniel*, *Habakuk* &c. * *Wadding. in S. O. M. pag.* 107.

* MARCELLIN, Pape, Romain d'origine, succeda à Caïus dans le Siége de l'Eglise de Rome le 3. Mai de l'an 296. selon Eusebe, & la gouverna 9. années dans le tems que l'Eglise commençoit de respirer, après la rigueur des persécutions. Ce calme ne dura pas long-tems, & la persécution recommença avec plus de force & de violence l'an 302. On dit que le Pape manquant de courage, offrit un sacrifice à Hercule, à Jupiter & à Saturne, dans le temple de Vesta, & que par cette lâcheté il évita la mort. On ajoûte qu'après cette funeste chûte, trois cens Evêques assemblés à Sinuesse, petit bourg près de Rome, que d'autres apellent *Rocca de Mondragone*, y firent venir Marcellin, lequel avoüant sa faute, en demanda punition; & que les Prélats lui firent cette réponse: *Prima Sedes à nemine judicatur. Tu Reus, tu Judex, ex ore tuo justificaberis, & ex ore tuo condemnaberis, &c.* On dit encore qu'après cela le Pape s'alla presenter aux Juges, qu'il confessa courageusement le nom de Jesus-Christ, & qu'il effaça enfin sa premiére faute par le martyr; mais les Actes du Concile de Sinuesse sont certainement supposés, & toute cette Histoire est fausse. En voici des raisons convaincantes. 1°. Cette Histoire n'est appuyée sur le témoignage d'aucun ancien Auteur. 2°. Saint Augustin dans son Livre contre Petilien, *c.* 16. défend l'innocence de Marcellin contre les Donatistes, qui l'accusoient d'avoir sacrifié aux Idoles. 3°. Quelle apparence y a-t-il qu'on ait pû assembler trois cens Evêques dans le tems de la persécution la plus violente que l'Eglise ait jamais soufferte. 4°. Le style de ces Actes est barbare, & d'un tems beaucoup plus nouveau. 5°. Ces Actes sont pleins de faits ridicules. On fait rapporter au Grand Prêtre des Payens, que l'on apelle *le Pontife du Capitole*, ce qui est dit dans l'Ecriture-Sainte de l'adoration des Mages, pour prouver qu'il faut offrir de l'encens aux Idoles. Les noms des Chrétiens qu'on dit avoir été témoins du sacrifice de Marcellin, sont Africains ou Barbares. 6°. Ce qui est raporté dans ces Actes du jugement de Marcellin, est contraire à la Discipline de ce tems-là; & l'on y fait dire aux Evêques des paroles bien éloignées de la gravité & de la noble simplicité des premiers Chrétiens. Enfin, celui qui a supposé ces Actes, dit que Diocletien aprit la condamnation de Marcellin, comme il étoit à la guerre des Perses. Or il est certain que cette guerre étoit terminée avant la persécution de Diocletien. Il n'y a donc pas lieu de douter que tous ces Actes & toute cette Histoire ne soient fausses. Il n'est pas certain que Marcellin ait été Martyr. Theodoret dit seulement qu'il s'étoit rendu illustre pendant la persécution. L'année de sa mort n'est pas bien certaine: si son Pontificat n'a été que de neuf ans, sa mort est arrivée l'an 304. qui est l'année à laquelle Buchérius l'a placée. Eusebe prolonge son Pontificat jusqu'à l'an 308. & ne donne qu'un an sept mois & vingt jours de Pontificat à son successeur Marcel. Sa mort est marquée dans la plûpart des Calendriers au 26. Avril; & dans le Calendrier de Buchérius, au dernier de Juin. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques III. & IV. siécles.*

MARCELLIN, est, à ce que l'on croit, le premier Evêque d'Ambrun. On prétend qu'il étoit né en Afrique, qu'il vint dans le Dauphiné vers l'an 313. & qu'y ayant rencontré Eusebe Evêque de Verceil, ce Prélat l'ordonna Evêque; que Marcellin s'établit à Ambrun, ville encore plongée dans l'idolâtrie; & qu'il travailla à la conversion des peuples. On ajoûte qu'il eut beaucoup à souffrir de la part des Ariens, & qu'il mourut en exil sous Constance, l'an 340. d'autres disent qu'il mourut l'an 374. S. Grégoire de Tours fait son éloge, & raporte quelques miracles faits à son baptistaire & à son sepulchre. Usuard & Adon font memoire de lui au 20. d'Avril. Les Actes de sa Vie ne sont pas fort certains. * Gregor. Turon. *Lib. de Gloriâ Confess. c.* 69. Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.* Bollandus. Henschenius. Baillet, *Vies des Saints au mois d'Avril.*

MARCELLIN Prêtre de Rome, & S. Pierre Exorciste, Martyrs, eurent la tête tranchée du tems de la persécution des Empereurs Dioclétien & Maximien, dans un bois près de Rome. C'est tout ce qu'on sait d'eux; car les Actes de leur martyre ne sont pas originaux. Leurs corps qui avoient été jettés après l'exécution dans une caverne, furent découverts par une Dame nommée *Lucile*, & l'on bâtit une ville à l'endroit où ils avoient été executés, appellée *Sylve Candide* ou *Forêt Blanche.* On prétend que l'Empereur Constantin fit bâtir une Eglise en leur honneur, & que ce fut celle où sainte Helene fut enterrée. Le Pape Honorius eut soin de retablir leur tombeau, & ils étoient honorés à Rome dans le VII. ou VIII. siecle, au second jour de Juin. On dit que leurs corps furent transportés en Allemagne du tems de Louis *le Debonnaire*, comme Eginard le rapporte. * Le Pape Damase, *Carm.* 12. S. Gregoire *le Grand*, *t.* 6. *in Evangel. Calendrier de* Fronton. Eginard, *Translatio Marcellini.* Bollandus. Henschenius. Mabillon. Baillet, *Vies des Saints au mois de Juin.*

* MARCELLIN, Tribun & Secretaire d'Etat Imperial, exerçoit sa charge de Tribun en Afrique du tems de S. Augustin, qui lui dedia les trois Livres de la Remission des pechés; le Traité de l'Esprit & de la Lettre; & son grand Ouvrage de la Cité de Dieu. Il lui écrivit aussi quelques Epîtres, où nous voions le respect qu'il lui portoit. Ce Tribun étoit un homme sage & habile, & qui désiroit ardemment de voir retablir la concorde dans l'Eglise d'Afrique, troublée par le Schisme des Donatistes. L'Empereur Honorius aiant ordonné une Conference entre les Catholiques & ces mêmes Schismatiques, choisit Marcellin pour s'y trouver de sa part. Cette Conference fut tenuë à Carthage l'an 411. Marcellin après avoir entendu les Evêques des deux

partis,

partis, rendit un jugement en faveur des Evêques Catholiques, qui fut confirmé par l'Empereur : ce qui irrita tellement les Donatistes, que ne se contentant pas de publier qu'il avoit été corrompu par les presens des Catholiques, ils resolurent entre eux de le perdre. En effet, lorsque Marin fut venu l'an 413. en Afrique pour commander les Armées de l'Empereur contre Heraclien qui s'étoit revolté, ils lui firent croire que Marcellin étoit du parti de ce Rebelle; & surent si bien colorer leur calomnie, que ce General le fit mourir. Il est mis au nombre des Martyrs. L'on fait sa Fête au 6. d'Avril, quoi-que selon S. Augustin, il soit mort le même jour que S. Cyprien le 12. de Septembre. * S. Augustin, *de gest. com. Emer.* S. Jerôme, *l. 5. contra Pelag. Acta Collat. Carthag.* Baronius, *in Annal. A. C.* 310. 311. 313. *& in Martyr. ad diem.* 6. *April.*

* MARCELLINE, sœur aînée de S. Ambroise, étoit fille d'Ambroise, Prefet du Pretoire des Gaules. Elle y naquit & y fut elevée par son pere. Dès sa plus tendre jeunesse elle se destina à garder la virginité. Après la mort de son pere, sa mere se retira à Rome, où Marcelline la suivit. Elle fut chargée de l'instruction de ses deux freres Satyre & Ambroise. L'an 352. elle reçut le voile sacré dans l'Eglise de S. Pierre, des mains du Pape, qui en cette occasion lui fit un Discours, que S. Ambroise a inseré dans le troisiéme Livre du Traité des Vierges. Elle mena depuis une vie très-austere, & continua de demeurer à Rome dans sa famille, à laquelle elle servit d'exemple de vertu. Elle ne quitta pas même ce sejour, quand son frere Ambroise fut Archevêque de Milan; mais elle le venoit voir de tems en tems. On ne sait point precisement le tems de sa mort, mais elle survêquit à saint Ambroise. L'Eglise Latine fait sa Fête au 17. de Juillet. * Ambrof. *l. 3. de Virginib. Epistol.* 14. 46. *&* 80. Paulin, *in Vita Ambrosii.* Hermant, *Vie de S. Ambroise.* Baillet, *Vies des Saints.*

MARCELLINO, anciennement *Myla*, *Mylas*, petite riviére de la Vallée de Noto en Sicile. Elle se décharge dans la Mer Ionienne, à deux lieües d'Augusta vers le Midi. * *Maty, Diction.*

MARCELLUS (Tullius) de Carthage, a traité fort subtilement & reduit brièvement en sept Livres ce que ceux qui l'avoient précédé avoient écrit sur les Syllogismes Catégoriques & Hypothétiques. * *Casfiodorus, de Dialect. pag.* 1044.

MARCELLUS, Officier Romain ami de *Vitellius*. Celui-ci l'envoya prendre soin des affaires de Judée, à la place de *Pilate*, qui eut ordre de s'aller justifier devant l'Empercur de diverses choses, dont on l'accusoit. *Joseph, Antiquit. Liv. XVIII. Chap. V.*

MARCHANDS (la Fête des) Voyez *Fête.*

*MARCHANT (Jerôme) Général de l'Ordre des Chartreux, nâquit en 1540. à Auxi-le-Château, Village à trois lieües d'Abbeville. Dans sa jeunesse il reçut les Ordres de l'Eglise, tint école à Auxi lieu de sa naissance, puis enseigna les Humanitez dans le collége d'Abbeville. En 1562. il prit l'habit dans la Chartreuse de la même Ville. Dom *Bernard Caraffe* élu Prieur de la Grande Chartreuse & Général de l'Ordre, y attira le P. Jerôme Marchant, & lui fit faire une nouvelle Profession, selon la coutume que les Chartreux observoient en ce tems-là de promettre *stabilitatem in loco.* Cette coutume de réitérer la Profession fut abolie par les nouveaux Statuts de l'an 1577. Depuis ce tems-là, quand un Chartreux est transferé dans un autre Monastere, il n'y a point de voix en Chapitre. Bientot après le P. Jerôme Marchant travailla à la fondation de la Chartreuse de Lyon, & en fut premier Prieur, jusqu'à ce qu'il fut élu Prieur de la Grande Chartreuse, & Général de l'Ordre. Voyez la vie de ce Pére, misé à la fin du Tome III. de *l'Histoire des Antiquitez de l'Etat Monastique*, imprimée in 12. à Paris en 1699. & composée par le P. *Claude Delle* Religieux de l'Ordre de *S. Dominique.* Cet Article servira de suplément & de correction à ce qui est dit du P. Jérôme Marchant dans *Moreri.*

MARCHE, Bourg du Duché de Bar en Lorraine. Il est entre les sources de la Meuse, & de la Saone, près de la Champagne, à treize lieües de Toul, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

MARCHE EN FAMINE, en Latin *Marchia Famina.* Petite Ville avec Prévôté. Elle est dans le Luxembourg, Province des Pays-Bas à neuf lieües de la Ville de Liége vers le Midi. * *Maty, Diction.*

*MARCHE, (Olivier de la) Fils d'un Gentilhomme de la Franche-Comté, fut Page, puis Gentilhomme de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Il servit ce Prince, & le Duc Charles son successeur, & fut Maître d'Hôtel, & Capitaine des Gardes de ce dernier. Le Roi Louïs XI. le demanda au Duc Philippe, lorsqu'on arrêta prisonnier en Hollande le bâtard de Rubempré l'an 1463. soupçonné d'avoir voulu enlever le Comte de Charolois; mais Philippe refusa de livrer à Louïs XI. un si fidelle serviteur. Le Comte de Charolois le fit Chevalier à la journée de Montlery l'an 1465. Il fut fait prisonnier à la bataille de Nancy, dans laquelle son Maître perdit la vie l'an 1477. Aïant paié sa rançon, il fut mis en liberté; & il eut la charge de Grand & Premier Maître d'Hôtel de Maximilien d'Autriche, qui épousa l'heritiere de Bourgogne. Il eut la même charge sous l'Archiduc Philippe, fils de Maximilien. On l'envoïa en Ambassade à la Cour de France, pour complimenter le nouveau Roi, après la mort de Louïs XI. Il a fait des Memoires ou Chroniques, qui ont paru à Lyon l'an 1562. par les soins de Denys Sauvage Historiographe de France; & composé quelques autres Relations dont quelques unes ont été imprimées. Il a donné aussi d'autres pieces, comme *le Parement & Triomphe des Dames d'Honneur*, augmenté par Pierre Desray, & imprimé à Paris l'an 1510. Olivier de la Marche mourut à Bruxelles le 1. Fevrier de l'an 1501. * Valere André, *Biblioth. Belg.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franç. Memoires d'Olivier de la Marche.*

MARCHEROUX, en Latin, *Marchasium Rodulphi.* Village avec Abbaye. Il est dans le Gouvernement de l'Isle de France, à trois lieües de Beauvais, du côté du Couchant. * *Maty, Diction.*

MARCHETTI (Alexandre) Professeur en Philosophie dans l'Université de Pise, florissoit en 1674. Il a écrit sur le mouvement, & sur la résistance des Solides. On a aussi ses Théorêmes Géométriques, & ses Exercitations Méchaniques. * *Leti, Italia Regnante, pag.* 495.

MARCHIENNES, en Latin, *Martiana*, Village avec Abbaye. Il est dans la Flandre, sur la Scarpe, entre Doüay & S. *Amand.* Ce lieu est différent de *Marchienne au Pont*, situé sur la Sambre à une lieüe au dessus de Charleroi. Le premier de ces lieux fut pris par les François en 1712. après qu'ils eurent battu les Alliez à Denain, parce que les Anglois les avoient abandonnez. Ils y prirent un grand nombre de provisions de guerre & de bouche, & firent six Bataillons prisonniers; après que Mr. de *Bercofer*, qui y commandoit, eut soutenu assez longtems & beaucoup plus qu'on n'espéroit, tous les efforts de l'Armée Ennemie. Il s'y aquit une gloire immortelle. * *Memoires du Tems.*

MARCHIN (Jean-Gaspard-Ferdinand Comte de) & du S. Empire, Seigneur de Modave, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere; Capitaine & Mestre de Camp General aux Païs-Bas pour le Roi d'Espagne; & son Conseiller en son Conseil Suprême de Guerre, fils de *Jean* de Marchin Seigneur de Chanteraine & du Nodave, originaire du païs de Liége, & de *Jeanne* de la Vauxrenard, étoit Colonel du Regiment des Chevaux Legers Liegeois l'an 1642. Maréchal de Camp & Colonel de Cavalerie Liegeoise l'an 1645. qu'il fut admis dans le Corps de la Noblesse du pais de Liége & du Comté de Los, par l'Assemblée generale tenuë à Liége le 16. Juillet de cette année. Il fut depuis Lieutenant General dans l'Armée de France en Catalogne, & Capitaine General de cette Province l'an 1649. & 1651. & Gouverneur de Steuay. Deux ans après il quitta le parti de France, & passa à celui du Roi d'Espagne, qui le fit Capitaine General de ses Armées aux Païs-Bas l'an 1653. & il servit ce Prince au secours de Valenciennes l'an 1656. L'année suivante le Roi d'Angleterre lui donna pouvoir de commander sous les ordres des Ducs d'York & de Glocester, toutes ses forces de mer & de terre, pour le recouvrement de ses Etats, & le fit Chevalier de la Jarretiere l'an 1658. L'Empercur le créa aussi Comte de Marchin & du S. Empire la même année, ayant acquis partie de cette Terre du Chapitre de S. Martin au mont de Liége l'an 1657. & l'autre partie du Chapitre de Notre-Dame de Huy. Il commanda l'an 1667. les Armées d'Espagne dans les Païs-Bas; fut defait sur le Canal de Bruges par le Marquis de Crequy, depuis Maréchal de France le 13. Août, & obligé de se retirer derriere la ville de Gand, & mourut l'an 1673. Il avoit épousé à Paris le 28. Mai 1651. *Marie* de Balsac, fille d'*Henri* Marquis de Clermont d'Entragues, Comte de Graville; &c. & de *Louise* Luillier-de-Boulencourt, morte à Paris le 9. Novembre 1691. âgée de 74. ans, ayant eu pour enfans, FERDINAND, dont il va être parlé dans l'Article suivant, & *Louise-Henriette-Agnès* de Marchin, morte jeune.

MARCHIN (Ferdinand, Comte de) & du S. Empire, Marquis de Clermont-d'Entragues, Comte de Graville, Baron de Dunes, &c. Gouverneur de Valenciennes, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, né en Fevrier 1656. vint en France après la mort du Comte de Marchin son pere, n'étant encore âgé que de 17. ans, & fut pourvu en Avril 1673. de la charge de Capitaine-Lieutenant des Gens-d'Armes de Flandre. Après quelques Campagnes, il fut fait Brigadier de Cavalerie en Août 1688. commanda la Gendarmerie l'an 1689. dans l'Armée d'Allemagne; servit l'année suivante en Flandre, où il se trouva à la bataille de Fleurus, donnée le 1. Juillet, où il fut blessé. Il fut fait Marechal de Camp en Mai 1693. servit à la bataille de Nervinde le 14. Juillet de la même année, & à la prise de Charleroi le 13. Septembre suivant. Le Roi lui donna l'Ordre de S. Louïs l'an 1694. & au mois de Novembre 1695. la charge de Directeur General de la Cavalerie de l'Armée. Il fut envoyé la même année en Italie, où il servit toute l'année 1696. & au commencement de la suivante, sur la fin de laquelle il alla visiter la Cavalerie & les Dragons, qui avoient leurs quartiers d'hyver dans les Provinces de Normandie, Touraine & Bretagne. Aïant été nommé Lieutenant General en Juin 1701. le Roi le nomma son Ambassadeur Extraordinaire en Espagne; il accompagna le Roi Philippe V. en son voyage de Naples; fit agréer à ce Prince de lui donner sa premiere Audience en Avril 1702. dans le vaisseau qui le transportoit, afin de ne pas être *incognito* à sa suite. Il se trouva au combat de Luzzara, donné le 9. Août suivant, où il eut deux chevaux tués sous lui, près de la personne du Roi d'Espagne. Ayant été rappellé en France sur la fin de la même année, le Roi lui donna le Collier de ses Ordres le 2. Fevrier 1703. le nomma le même mois pour servir en Allemagne, & le gratifia le mois suivant du Gouvernement de la ville d'Aire en Artois, avec permission d'en disposer. Il servit la même année sous Monseigneur le Dauphin, alors Duc de Bourgogne, à la prise de Brisac; & contribua beaucoup au gain de la bataille de Spire, donnée le 15. Novembre 1703. qui fut suivie de la prise de Landau. Il passa ensuite le Rhin, & alla joindre le Duc de Baviere avec un convoi considerable. Ce fut en cette occasion que ce Prince lui remit les provisions que le Roi lui avoit adressées de la charge de Maréchal de France. Il prit ensuite le commandement de l'Armée sous l'Electeur de Baviere, & fut mis dans Ausbourg après la prise de cette place, pour y commander pendant l'hyver. Au commencement de l'année 1704. il remporta quelques avantages sur les Imperiaux, se trouva à la journée d'Hochstet le 13. Août, où il fut blessé; & par sa bonne conduite il se retira avec le reste de l'Armée en si bon ordre, que les ennemis qui le poursuivirent long-tems, ne purent l'empêcher de faire sa retraite. Il eut le commandement de l'Armée en Alsace pendant l'hyver; y servit encore l'année suivante avec le Maréchal de Villars, ayant auparavant été pourvû du Gouvernement de Valenciennes; & ils forcerent les Imperiaux de repasser le Rhin, & degagerent le Fort-Louïs. Il fut quelque tems après nommé pour aller en Italie, & y servit sous le Duc d'Orleans; il se trouva au combat donné près de Turin le 7. Septembre 1706. où il fut blessé à mort, mourut peu d'heures après entre les mains des ennemis, & fut enterré dans la Cathedrale de Turin, sans avoir été marié. * Le Pere Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

MARCHPURG, en Latin, *Marchpurgum, Marcopurgum, Martiana Castra, Martena.* Petite Ville du Cercle d'Autriche. Elle est dans la Stirie, sur la Drave, à cinq lieües de Pettau, vers le Couchant. Il y a dans cette Ville un bon Château, qu'on avoit bien fortifié, lorsque les Turcs tenoient Canise. * *Maty, Diction.*

MAR-

MARCI (Jean Marc) nâquit en 1595. & mourut en 1667. Il professa la Médecine à Prague & étoit fort savant en Hébreu, en Grec, en Syriaque. Il publia *Philosophia vetus Restaurata*; un Traité sur l'Arc-en-Ciel; *de Ideis Operatricibus. De Generatione & Corruptione. Carasmiel de Lobkowitz.* le loüe beaucoup dans sa Théologie fondamentale, *pag.* 461. Voyez aussi *Carolus Visch, pag.* 187. *M. X. Volckman in Elog. Prag. pag.* 121.

MARCIAS & STICHUS, Affranchis d'*Agrippa* surnommé *le Grand*, furent si fidèles à leur Maître, qu'ils ne l'abandonnérent jamais dans ses plus grandes disgraces. Lors qu'il fut empriſonné par ordre de *Tibere*, ils lui portoient à manger les viandes qu'ils savoient lui être les plus agréables, & prenoient tant de soin de lui, que, sous prétexte de vouloir vendre des couvertures, ils lui en laiſſoient, dont il ſe ſervoit la nuit, sans que les Gardes l'empêchaſſent, parce qu'ils avoient ordre de *Macron* de le permettre. Ce fut Marcias qui vint annoncer à ce Prince la mort de Tibére, lui diſant à l'oreille en Hébreu, *le Lion eſt mort. Joſeph., Hiſtoire des Juifs, Liv. XVIII. Chap.* 8.

* MARCIEN, Oeconome de l'Egliſe de Conſtantinople dans le V. ſiécle, fut un perſonnage d'une inſigne pieté. Il étoit originaire de l'ancienne Rome, né à Conſtantinople, de parens fort riches & fort conſiderés dans la ville, & allié à la Maiſon Imperiale des Théodoſes. Il joignit une penitence très-auſtere à la vie clericale: il employa tout ſon bien à la nourriture des pauvres, & fut accuſé du Novatianiſme, peut-être à cauſe de la ſocieté qu'il avoit avec les Novatiens. Cela ne l'empêcha pas d'être nommé Patriarche de Conſtantinople, & Grand Oeconome de l'Egliſe de cette ville. C'étoit la premiére dignité après celle de Patriarche. Marcien élevé à cette charge, fit réparer toutes les Egliſes de la ville, & en bâtit de nouvelles. Il étoit ſi charitable envers les pauvres, qu'un jour étant prêt de monter à l'autel, & ayant vû dans la Sacriſtie un pauvre, il ſe dépouilla de ſon habit pour l'en revêtir, & ſe couvrit de ſon aube, pour aſſiſter à la cerémonie de la Dedicace de ſainte Anaſtaſie. On dit que pendant tout le Service il parut avoir ſous ſon aube, un habit tout brillant d'or & de diamans, & l'on fut bien étonné de le trouver enſuite ſans habits. Les Egliſes d'Orient & d'Occident célébrent la mémoire de ce Saint le 10. de Janvier, qui eſt le jour de ſa mort. Sa vie a été écrite par un Auteur Anonyme, & a peut-être été revuë par Metaphraſte. Gentien Hervet en a donné une Traduction, que Lipoman, Surius & Bollandus ont rapportée. * Baillet, *Vies des Saints au mois de Janvier.*

MARCIEN, Solitaire en Syrie dans le IV. ſiécle, étoit né dans la ville de Cyr. Il quitta le monde pour ſe retirer dans le deſert de Chalcis, où il ſe renferma dans une cellule, & y vêcut long-tems ſeul. Il eut enſuite deux aſſociés, Euſebe & Agapet, qui vinrent demeurer près de lui. Agapet fonda depuis deux grands Monaſtéres à Apamée. La réputation de ſa ſainteté & de ſes miracles, attira dans ſa ſolitude quantité de perſonnes conſidérables, tant du Clergé, que des principaux Officiers, pour profiter de ſes inſtructions. En mourant il recommanda à ſes Diſciples de cacher le lieu de ſa ſépulture. * Theodoret, *Philothée, c.* 3. Bulteau, *Hiſt. Monaſt. d'Orient, l.* 2. *c.* 17. Baillet, *Vies des Saints, au* 2. *de Novembre*, jour auquel on célébre la fête de ce Saint. M. Du Pin, *édition d'Optat dans les Monumens de l'Hiſtoire des Donatiſtes.*

MARCIENNE, (Sainte) Africaine, née à Ruſucure, en Mauritanie, fut martyriſée dans le tems de la perſecution de Diocletien, qui dura en Afrique juſqu'à l'an 311. Elle s'étoit retirée à Ceſarée; mais ſon zéle la fit ſortir un jour pour aller dans la place publique, où elle abbatit, à ce qu'on raporte, la tête d'une ſtatuë de Diane. Elle fut auſſitôt arrêtée par la populace, conduite au Magiſtrat, & expoſée aux bêtes farouches. C'eſt ce que portent ſes Actes, qui ne paroiſſent pas originaux. Sa mémoire a été célébrée dans l'Egliſe, tantôt le 9. de Janvier, tantôt le 11. de Juillet. * Baillet, *Vies des Saints, au mois de Janvier.*

MARCIGLIANO, Bourg de la Terre de Labour. Il eſt au Septentrion de la Ville de Naples, entre Acerra & Nola. * *Maty, Diction.*

MARCIGLIANO VECCHIO, en Latin *Cruſtumeria, Cruſtumerium.* C'étoit autrefois une petite ville de la Sabine. Ce n'eſt maintenant qu'un village, ſitué ſur le Tibre à trois lieües au deſſus de Rome. * *Maty, Diction.*

MARCIGNY, en Latin, *Marciniacum.* Bourg du Duché de Bourgogne, ſitué ſur la Loire, à deux lieües de Semur du côté du Couchant. * *Maty, Diction.*

MARCILLY ou POULET (Claude) Vicomte de Marcilly, Seigneur de S. Germain & de Faucaucourt, Capitaine-Lieutenant des Chevaux Legers de la Reine de France, Meſtre de Camp de Cavalerie, & Maréchal des Camps & Armées du Roi de France, ſervit pendant un très-longtems avec beaucoup de diſtinction, s'étant trouvé en pluſieurs combats & ſiéges. Ce fut lui qui eut le commandement des Troupes deſtinées pour le ſecours de la Ville de Dourlens, & qui les y fit entrer heureuſement, lorſque *Picolomini* & *Jean de Wert*, qui commandoient l'Armée d'Eſpagne, avoient inveſti cette Place en l'année 1636. Ce qui les empêcha d'en faire le ſiége. Il a laiſſé Poſterité de Dame *Marie-Françoiſe de Martigny*, & de Dame *Eleonor de Flavigny* ſes deux Femmes. Il étoit iſſu de *Jean Poulet* ou *Paulet* originaire d'Angleterre, d'où il paſſa en France en l'année 1500. avec le Roi *Henri VII.* Les Barons de *Hinton*, S. *George*, & les Marquis de *Winchester* en Angleterre, ſont de la même Maiſon. * *Mémoires Hiſtoriques.*

MARCILLY, (Theodore de) d'Arnhem en Gueldres, *Arnhemienſis Gueldr*, & Profeſſeur Royal en Eloquence à Paris, étoit habile dans les Langues Greque & Latine, & aſſez bon Critique. Ses Ouvrages Latins ſont; *Orationes* 11. *de Strena Kalen. Januar. danda*, imprimées à Paris l'an 1596. une Explication de l'Oraiſon Dominicale, & de la Salutation Angelique; un Diſcours ſur le mot de *Nemo*, à l'exemple de Jean Paſſerat, qui avoit fait d'aſſez beaux vers ſur le *Nihil*; des Notes ſur le premier Livre de Martial, c'eſt-à-dire, ſur l'Amphitheatre de l'Empereur, & ſur la Chaſſe, imprimez à Paris, *in fol.* l'an 1600. avec les Commentaires de quelques autres Ecrivains. Marcilly mourut à Paris l'an 1617. On voit le Catalogue exact de ſes Ouvrages, dans la Bibliothéque Belgique de Valere André. * Joſephus Scaliger, *in Epiſtol. ad Scriver. & ex eo*; Nicolas Antonio, *Bibliotheca Hiſpanica, t.* 2. *poſterior. Scaligeran.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Critiques Grammairiens.*

* MARCION Hereſiarque, qui a vêcu dans le II. ſiécle, étoit de Sinope, ville de Paphlagonie ſur le Pont-Euxin; & pour cette raiſon il eſt quelquefois ſurnommé *Pontique.* Il étoit fils d'un Evêque de l'Egliſe Catholique. Dans ſes premiéres années, il fit profeſſion de la vie Monaſtique, & aima la rétraite & la pauvreté; mais ayant été convaincu d'avoir debauché une vierge, il fut retranché de l'Egliſe par ſon pére. Enſuite il vint à Rome, où n'ayant pû être reçu à la Communion Eccléſiaſtique, ſi l'on en croit S. Epiphane, à cauſe que ſon pére s'y oppoſa, le dépit le jetta dans l'Hereſie de Cerdon, qu'il choiſit pour maître. Ce fut au commencement du Pontificat de Pie I. vers la cinquiéme année d'Antonin *le Pieux*, la 143. année de JESUS-CHRIST: il y demeura juſqu'au Pontificat d'Anicet, ſous lequel S. Polycarpe étant venu à Rome, Marcion lui demanda s'il ne vouloit pas le reconnoître. Saint Polycarpe lui répondit: *Je te reconnois pour le premier né de Sathan.* Tertullien dit, dans ſon Livre des Preſcriptions, que Marcion fut chaſſé de l'Egliſe par deux fois, avec deux cens ſeſterces qu'il y avoit aportés; qu'enfin ayant encore voulu faire penitence, on lui avoit promis de le recevoir, pourvû qu'il ramenât avec lui tous ceux qu'il avoit inſtruits dans l'Hereſie; & que comme il ſe diſpoſoit à le faire, il fut prévenu de la mort. Mais il eſt difficile d'entendre ceci de Marcion, qui ne fut point reçu à la Communion de l'Egliſe de Rome, & qui n'aurait pas pû, quand il auroit voulu, y ramener le grand nombre de diſciples qu'il avoit, ſa Secte étant déja repandué par tout, avant le Pontificat d'Eleuthere, ſous lequel Tertullien place cet évenement. Cela convient mieux à ſon Maître Cerdon, qui, ſelon le témoignage de Saint Irenée, fut chaſſé pluſieurs fois de la Communion de l'Egliſe, y rentra après avoir fait pénitence, enſeigna ſes erreurs ſecretement, & n'eut qu'un petit nombre de diſciples à Rome. Marcion admettoit, comme Cerdon, deux Dieux, ou deux Principes; l'un bon & juſte; l'autre injuſte & méchant; le dernier Auteur du monde & de la Loi; & le premier Auteur de l'Evangile. Quelques Anciens ont dit que Marcion avoit admis trois Principes; un bon, Pére de JESUS-CHRIST; un méchant, qui étoit le Diable; & un troiſiéme, entré l'un & l'autre, qui étoit le Créateur du monde. Mais les Auteurs les plus anciens & les mieux inſtruits ont aſſuré que Marcion n'avoit admis que deux Principes. Ce fut, ſelon Rhodon, quelques-uns de ſes Diſciples qui en inventerent trois. Marcion nioit encore avec Cerdon la verité de la Chair de JESUS-CHRIST, & la Reſurrection des corps; mais il admettoit une eſpéce de Reſurrection de l'ame pour ceux qui croyoient en ſa doctrine. Il aſſuroit auſſi que JESUS-CHRIST, deſcendu aux Enfers, avoit delivré Cain, les Sodomites, & tous les autres impies ennemis du Dieu Créateur; mais qu'il y avoit laiſſé les Patriarches, les Prophétes, & les Juſtes de l'Ancien Teſtament, qui étoient les amis du Dieu de la Loi. Il rejettoit tout l'Ancien Teſtament, & ne recevoit du Nouveau qu'une partie de l'Evangile de S. Luc, dix Epîtres de S. Paul, corrompuës & alterées dans les endroits, où il eſt parlé de l'Ancien Teſtament, & de Dieu comme Créateur. Il avoit fait un Livre intitulé, *les Antitheſes*, dans lequel il s'efforcoit de montrer pluſieurs contrarietés aparentes entre l'Ancien & le Nouveau Teſtament. Il admettoit la metempſychoſe, & la matiére éternelle. S. Epiphane accuſe Marcion d'avoir permis de donner le Baptême pluſieurs fois, & d'avoir ſouffert que les femmes l'adminiſtraſſent; mais Tertullien parle du Baptême des Marcionites, ſans y rien reprendre. Il condamnoit le mariage, & ne baptiſoit que ceux qui faiſoient profeſſion de la continence. Quelques-uns de ſes Sectateurs s'abſtenoient auſſi de manger de la viande, & de boire du vin. Ils jeûnoient le Samedi, en haine du Créateur, & s'expoſoient facilement au martyre. La Secte des Marcionites ſe répandit en peu de tems dans une grande partie du monde. Marcion eut des Sectateurs, non ſeulement à Rome & en Italie, mais auſſi dans l'Egypte, dans la Paleſtine, dans la Syrie, & dans pluſieurs autres pays, & ſon Hereſie dura long-tems: elle fut même partagée en pluſieurs Sectes particulieres dès le tems de l'Empire de Commode, comme Rhodon, qui écrivoit alors contr'eux, le témoigne. Conſtantin *le Grand* publia l'an 326. un Edit contre les Marcionites & les autres Heritiques; & Theodoret Evêque de Cyr, en convertit plus de dix mille l'an 423. comme il l'écrit lui-même. * Tertullien, *de Præſc. & in Marcion.* Saint Irenée, *l.* 1. *&* 3. S. Epiphane, *Her.* 42. S. Aug. *Her.* 22. Origene, *Dial. Mont. &c.* Theodoret, *l.* 2. *Her. Fab.* Philaſtre, *de Her. c.* 40. Theodoret, *Epiſt.* 146. Euſebe, *l.* 3. *Vitæ Conſt.* L. 1, Cod. Theod. *de Hæref.*

MARCSUL, en Latin *Marcoſula*, *Maroſula*, Bourg de la Turinge en Haute Saxe. Il eſt ſur la Riviére de Werra, à deux lieües de la ville d'Eyſenac, du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

MARCULE, Martyr des Donatiſtes en Afrique dans le IV. ſiécle, étoit Evêque de ce parti. L'Empereur Conſtance ayant envoyé Paul & Macaire l'an 348. pour réprimer les Donatiſtes, ces Officiers envoyerent des troupes à Bagais, où ils trouverent Donat & Marcule à la tête des Circumcellions. Les Soldats ayant d'abord été repouſſés, revinrent à la charge, tuerent quelques-uns de la troupe, & entr'autres Donat & Marcule, ſi l'on en croit les Donatiſtes. S. Auguſtin dit toutefois qu'ils ſe tuerent eux-mêmes; Donat en ſe jettant dans un puits, & Marcule en ſe precipitant du haut d'un rocher. Les actes de Marcule faits par un Donatiſte, portent que Marcule étoit un des dix Evêques qui furent deputés vers Macaire par un Synode des Donatiſtes aſſemblé en Numidie; que Macaire le fit fuſtiger, & renfermer dans le château de la petite ville de Nova Petra, où il fut precipité du haut d'une roche voiſine. Ces Actes de Donat & de Marcule ont trompé les Auteurs de quelques Martyrologes, dont les uns ont mis ces deux Donatiſtes au nombre des Saints Martyrs de l'Egliſe; & les autres, en changeant le nom de Marcule, en ont fait un Marcel Prêtre de Nicomedie, precipité du haut d'une roche par les Ariens, du tems de l'Empereur Conſtance. * Optat. *l.* 3. Auguſtin. *in Joan. Homil. I. & II. &* l. 3. *contra Creſcon. Acta apud* Mabillon, *t.* 4. *Analector.* Baillet, *Vies des Saints, au mois de Novembre.*

* MARCULFE Moine nous apprend dans ſa Préface, qu'il étoit Moine

Moine François ; & qu'il avoit compoſé ſon Ouvrage des Formules à l'âge de 70. ans paſſés. Ce qu'on dit qu'il a vécu l'an 660. eſt fort incertain. On ne ſait pas ſi Landry, à qui il a addreſſé ſon Ouvrage, eſt l'Evêque de Paris de ce nom. M. de Launoy croit que c'eſt l'Evêque de Meaux, & que l'Auteur eſt plus recent, & vivoit dans le VIII. ſiécle; parce qu'il fait mention d'un grand nombre de Monaſtéres en France; & qu'il paroît par la vie de S. Eloi, qu'il n'y en avoit que peu ſous les regnes de Dagobert & de Clovis. Le P. Labbe croit au contraire qu'il eſt de l'an 660. parce que dans la Vie de S. Auſtregiſile Archevêque de Bourges, il eſt parlé d'un Marculfe Lecteur, qui fut depuis Abbé du Monaſtére de ce Saint, au Diocéſe de Bourges; & que ce qu'on y rapporte de lui arriva l'an 601. Mais il ſe peut faire que ce Marculfe ſoit différent de celui qui a donné ces Formules. Quoiqu'il en ſoit, ces Formules ſont du tems de la ſeconde race de nos Rois; car Marculfe les ayant écrites à l'âge de ſoixante-dix ans, ayant recueilli les Formules qui étoient en uſage du tems de ſes ancêtres, & n'en ayant dreſſé lui-même qu'un petit nombre, on ne peut pas douter que la plûpart ne ſoient très-anciennes. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VII. & VIII. ſiécles.*

MARDAS *Saleh*, fils de *Mardas* qui fut ſurnommé *Aſſad eddoulat*, c'eſt-à-dire, *le Lion de la Principauté*. Il étoit Kelabite d'origine, c'eſt-à-dire, d'une Tribu des Arabes, qui portoient ce nom, dont il étoit le Chef. Il vint en Syrie environ l'an 415. de l'Hégire, avec les Arabes, & s'empara de la ville d'Alep, où commandoit alors un Gouverneur de la part de *Dhaher* Khalife des Fathimites en Egypte. Mais il ne put jouïr de cette Principauté que trois ans; car il fut tué dans un combat, que lui livra *Bouzekin*, Général d'Armée du même Khalife. De ce Saleh fils de Mardas, la Maiſon ou la Dynaſtie des Mardaſſides, qui ont régné dans Alep & dans une grande partie de la Syrie, a pris ſon nom. Il y en a qui donnent 4. ans & quelques mois de régne à Saleh, qui fut tué l'an 420. de l'Hegire. Ces Sultans Mardaſſides ou *Mardaſchides*, comme quelques-uns les apellent après avoir repris Alep ſur les Khalifes d'Egypte, jouïrent de cette Principauté environ cinquante ans. Il y en eut parmi eux de très-ſavans & très-libéraux envers les gens de Lettres, tels furent *Mahmoud* ſurnommé *Azz'eddoulat* & ſon Fils *Naſſer*. Le dernier de ces Princes fut *Amin Sabek*, qui commença ſon régne l'an 468. & qui perdit enfin Alep l'an 472. de l'Hegire. Les Mardaſſides ſont ſouvent apellez par les Hiſtoriens *les Kelabites*, à cauſe de leur origine. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MARDAVÏGE, fils de *Raïaz* fils de *Mordanſchah*. Il étoit Mage ou Zoroaſtrien de Religion, & Dilemite de Nation, & avoit un Frére nommé *Vaſchmakin*. Ils étoient tous deux ſi braves, qu'ils ſe rendirent maîtres, non ſeulement de la Province de Dilem qui avoit des Rois particuliers de la race de *Vaſchoudan*; mais encore de celles de Ghilan, de Thabareſtan, & de Mazanderan, dans leſquelles Mardaüige prit le tître de Sultan. Après avoir aquis une ſi grande puiſſance, il attaqua les Provinces d'Iraque & de Fars, c'eſt-à-dire, de la Haute Perſe, & de la Perſe proprement dite, que l'on pourroit apeller Méridionale à l'égard de l'Iraque Perſique, qui eſt Septentrionale. Ce fut dans cette expédition, que les Enfans de *Bouiah* commencérent à paroître. Ils firent de ſi belles actions pendant cette guerre, qu'ils méritérent de poſſeder les premiers emplois de la Milice, & ce furent là les premiers pas qu'ils firent pour monter juſqu'à la Souveraineté, où ils parvinrent peu de tems après. Mardaüige cependant, qui portoit le tître de Roi de Dilem, fut tué par un de ſes Eſclaves. Vaſchmakin ſucceda, après la mort de ſon frére Mardaüige, à la Couronne de Dilem & de preſque toute la Perſe, l'an 323. de l'Hegire. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MARDICK. Bourg du côté de Flandres, ſitué à une lieüe & demi de Dunquerke, du côté du Couchant. Il y avoit autrefois un bon fort, nommé *le Fort Mardick*, à une lieüe de ce Bourg, ſur la côte, mais il eſt maintenant ruïné. Depuis que les François ont été obligez de démolir Dunquerke, par le Traité de Paix, fait à Utrecht, ils ont commencé de faire un canal à Mardick, pour faciliter leur commerce, & dedommager en quelque ſorte les Habitans de Dunquerke de la perte que leur cauſe la ruïne de leur port. * *Mémoires du Tems.*

MAREB, Ville de la Province de l'Iemen ou Arabie heureuſe, apartenant à la petite Province apellée Hadhramûth, qui eſt l'*Adramytena* de *Ptolemée*. Pluſieurs Géographes croyent, que cette Ville eſt l'ancienne Saba, où régnoit la Reine de Saba ou de Séba, du tems du Roi *Salomon*; & que cette Ville ayant été détruite, Mareb fut bâtie ſur ſes ruïnes ou dans ſon voiſinage. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MARECHAUX DE FRANCE.

Ajoûtez à la Liſte des Maréchaux de France les ſuivans.

1676. Gui-Aldonce de Durfort, Duc de Lorges, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, mort l'an 1702.
1681. Jean, Comte d'Eſtrées, Vice-Amiral de France, Chevalier des Ordres du Roi, 1707.
1693. Claude, Comte de Choiſeul, Chevalier des Ordres du Roi, 1711.
1693. François de Neuville, Duc de Villeroy, Capitaine des Gardes du Corps du Roi,
1693. Jean-Armand, Marquis de Joyeuſe, 1710.
1693. Louïs-François, Duc de Boufflers, 1711.
1693. Anne-Hilarion de Conſtantin, Comte de Tourville, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, 1711.
1693. Anne-Jules, Duc de Noailles, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, 1708.
1693. Nicolas Catinat, Seigneur de S. Gratien, 1712.
1702. Louïs Hector, Duc de Villars,
1703. Noël Brunon, Marquis de Chamilly,
1703. Victor-Maris, Comte d'Eſtrées, Vice-Amiral de France.
1703. François Louïs de Rouſſelet, Comte de Châteaurenaud, Vice-Amiral de France.
1703. Sebaſtien le Prêtre, Seigneur de Vauban, Grand-Croix de l'Ordre de S. Louïs, 1707.
1703. Conrad de Roſen, Comte de Bouluviter, Meſtre de Camp Général de la Cavalerie,
1703. Nicolas Chalon du Blé, Marquis d'Uxelles.
1703. René de Froulay, Comte de Teſſé,
1703. Nicolas-Auguſte de la Baume, Marquis de Montrevel,
1703. Camille d'Hoſtun, Comte de Tallard,
1703. Henri, Duc d'Harcourt, &c.
1703. Ferdinand, Comte de Marchin, & du Saint-Empire, &c. 1706.
1706. Jacques Fitz-James, Duc de Berwick,
1708. Charles-Auguſte Goyon de Matignon, Comte de Gacé;
1709. Jacques Bazin de Bezons, Gouverneur de Cambray,
1709. Pierre de Monteſquiou-d'Artagnan, Gouverneur d'Arras.

MARECHIA, en Latin *Marechia*, *Ariminus*. Riviére d'Italie, qui a ſa ſource dans l'Apennin, près de la ſource du Tibre, traverſe une partie du Duché d'Urbin, & de la Romagne, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe à Rimini. * *Maty, Diction.*

MARE'E, Ville ſituée aux extrémitez de l'Egypte, ſur les frontiéres de la Libye, ſelon *Herodote*, Liv. II. Il nous dit, que les Habitans de cette ville prétendant être Libyens, & ne pouvant s'accommoder de la Religion des Egyptiens, qui leur défendoit de manger de la chair de vache, ils envoyérent à l'Oracle de *Jupiter Hammon*, déclarer qu'ils n'avoient rien de commun avec les Egyptiens; qu'ils demeuroient hors du Delta; & qu'étant d'un ſentiment contraire au leur, ils vouloient avoir la liberté de manger de tout: mais le Dieu ne leur permit pas d'en uſer ainſi; aſſûrant que tout ce que le Nil arroſe dans ſon débordement étoit de l'Egypte, & que tous ceux-là étoient Egyptiens, qui bûvoient des eaux de ce Fleuve, au deſſous de la ville d'Eléphantine.

MARENGE, MARVEJOL, & plus communément MARUEGE, petite ville du Languedoc ſituée dans le Gevaudan, ſur la petite riviére de Colange, à quatre ou cinq lieües de Mende, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

MARETAMO, MARETIMO, en Latin, *Maritima*, *Hiera*, *Thereſia*. Petite Iſle de la Mer Méditerranée. Elle eſt vers la pointe Occidentale de la Sicile. On en tire quantité d'excellent miel, & elle eſt célébre, par la victoire, que *Catule*, Général de la Flote Romaine, y gagna ſur celle des Carthaginois. * *Maty, Diction.*

MARES (des) Voyez *Deſmares.*

* MARETS (Roland des) Avocat, nâquit à Paris l'an 1594. & ſuivit quelque tems le Barreau: il ſe rétira enſuite pour ſe donner tout entier à l'étude des belles Lettres, & devint un excellent Critique. Il a écrit en Latin, & a laiſſé un Volume de Lettres, que Jean de Launoy fit imprimer l'an 1655. ſous le tître de *Rolandi Mareſii Epiſtolæ*. Il mourut à Paris l'an 1653. âgé d'environ 60. ans, ſans avoir été marié.

Son frére aîné, JEAN DES MARETS DE S. SORLIN, qui eſt mort longtems après lui à l'âge d'environ 80. ans, chez M. le Duc de Richelieu, dont il étoit Intendant, fut l'un des Quarante de l'Academie Françoiſe. Il fit le Sonnet qui ſert d'Inſcription à la Statuë Equeſtre de bronze du Roi Louïs XIII. qui eſt à la Place Royale. Il avoit été marié, & a laiſſé quelques enfans. Il mourut l'an 1676. Deſmarets a publié une eſpéce de Diſſertation ſur les Poëtes Grecs, Latins & François, dans laquelle il a voulu établir de nouveaux principes & de nouvelles regles de l'Art Poëtique, en mépriſant les maximes d'Ariſtote, & des autres Maîtres de l'Art. Mais ſes nouvelles Regles n'ont point été reçuës du public ni goûtées des Critiques judicieux; & il a fait moins de tort à la réputation d'Homere & de Virgile qu'il a attaquée, qu'à la ſienne en particulier. Il fut engagé par le Cardinal de Richelieu à la compoſition de quelques piéces de Theâtre; la premiére qu'il donna fut *Aſpaſie* qui plut fort au Cardinal. Il en compoſa enſuite pluſieurs autres; les *Viſionnaires*, *Roxane*, *Scipion*, *Mirane* & l'*Europe*. Outre ces Piéces, on a encore de lui diverſes Oeuvres Poëtiques; un Livre de *Prieres en vers*; le Poëme des *Vertus Chrétiennes* en huit chants; une Traduction ou Paraphraſe Poëtique de l'*Imitation de* JESUS-CHRIST; *Clovis* ou *la France Chrétienne*, Poëme Heroïque en vingt Livres, &c. mais le Chef-d'Oeuvre de tous les Ouvrages de des Marêts, eſt la Comedie des *Viſionnaires*, Piéce inimitable dans ſon genre; & on la peut regarder comme le ſceau du véritable caractére d'eſprit qu'il a gardé dans tous ſes autres écrits. C'eſt à une telle imagination échauffée que l'on doit attribuer ſes expreſſions empoulées & extatiques répanduës dans ſes Ecrits. Sur la fin de ſa vie s'étant mis dans la dévotion, il ſe déclara ennemi de ceux que l'on apelle *Janſeniſtes*, & les combattit par des viſions outrées, qui donnerent priſe ſur lui à l'Auteur des VISIONNAIRES. Il écrivit auſſi quelque choſe contre les Satyres de Boileau. * Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes François*. Bayle, *Dictionaire Critique*. [Tout le monde n'a pas le même goût que l'Autcur de l'Article pour la Comédie des Viſionnaires. Il y en a qui s'ennuyent fort, en liſant cette piéce, d'être ſi longtems dans la Compagnie de tant de fols.]

MARETS (Samuel des) en Latin *Mareſius*, Miniſtre & Profeſſeur en Théologie, a été l'un des plus célébres Théologiens Réformez du XVII. Siécle. Il nâquit à Oiſemond en Picardie le 9. d'Août 1599. & fit paroître dès ſon enfance une forte inclination pour l'étude. A l'âge de treize ans il fut envoyé à Paris, où il profita beaucoup dans les belles Lettres & dans la Philoſophie. Trois ans après on l'envoya à Saumur, où il étudia en Théologie ſous *Gomar* & en Hébreu ſous *Louïs Capel*. Il retourna chez ſon Pére l'an 1618. & puis il s'en alla à Genéve, pour y achever ſes études en Théologie. Il retourna en France l'année ſuivante; & pour ſe former à la prédication il s'en alla à Paris. Les Propoſitions qu'il rendit chez Mr. *Durant* Miniſtre de Charenton, & un des plus grands Prédicateurs de ce tems-là, lui plurent beaucoup; &, malgré ſa jeuneſſe, il l'obligea à ſe faire recevoir au

Synode de Charenton tenu au mois de Mars de 1620. L'Eglise qu'on lui donna fut celle de Laon. Les circonſtances du tems & du lieu rendoient pénibles les fonctions de ſon Miniſtère. Il s'en aquitta neanmoins très-bien. La Réponſe qu'il fit à la Lettre d'une Dame, qui avoit changé de Religion, irrita tellement les Catholiques R. qu'on a cru, que le Pére d'*Aubigny* Jéſuite ſuborna un Aſſaſſin, qui lui donna un coup de couteau le 13. de Décembre 1623. Quelque dangereuſe que fut la bleſſure, il en guérit en peu de tems: mais on trouva bon de le dégager d'une Egliſe, qu'il ne pouvoit plus ſervir ſans de grands dangers & de le prêter pour un an aux Réformez de Falaiſe. C'eſt ce qui fut réglé dans le Synode de l'Iſle de France, au mois de Mars 1624. Un peu après il accepta la Vocation de l'Egliſe de Sedan, & il fut inſtallé à la place de *Jaques Capel*, au mois d'Octobre de la même année. Il devoit être Miniſtre & Profeſſeur en Théologie: mais on le diſpenſa des fonctions de cette derniére Charge, juſques à ce qu'il eut rapellé les idées de ſes études Scholaſtiques. Il obtint même la permiſſion d'aller en Hollande, pour s'y faire graduer Docteur en Théologie. Cela fut exécuté à Leide le 8. de Juillet 1625. Ayant fait un petit tour en Angleterre, il s'en retourna à Sedan, & y commença l'exercice de ſa Profeſſion en Théologie le 24. de Novembre de la même année. Il ne le continua point, ſans y trouver beaucoup d'épines. Il eut à eſſuyer quelques bouraſques, contre leſquelles il ſe ſoutint fermement par la faveur du Duc *de Bouillon* & par l'affection de l'Egliſe. Mais l'une des plus fortes barriéres qu'il crut devoir oppoſer à ſes Ennemis, ce fut de ſe marier. Il épouſa donc une Veuve, qui s'étoit rétugiée à Sedan avec ſon premier Mari l'an 1622. les Nôces furent célébrées le 2. de Mai 1628. Ce fut auſſi la même année, qu'il publia ſon premier Livre, qui avoit pour titre *Préſervatif contre la Revolte*. Il ſuivit le Duc de Bouillon en Hollande l'an 1631. afin d'être ſon Miniſtre à l'Armée. L'année ſuivante il retourna au même Pays avec la Mére de ce Prince, & s'engagea au ſervice de Meſſieurs les Etats, qui le donnérent pour Miniſtre à l'Egliſe de Maſtricht. Il repouſſa & de vive voix & par écrit les efforts que firent les Eccléſiaſtiques de Liége, pour empêcher l'établiſſement des Egliſes Réformées dans ce Pays-là. Il eut d'ailleurs mille peines à dévorer depuis que le Duc de Bouillon eut épouſé une Femme Catholique R. Il tâcha, mais inutilement, de le retenir dans l'Egliſe Réformée, & par ce moyen il encourut la haine de la Ducheſſe; ce qui joint à d'autres ennuis, lui fit regarder comme un bonheur la vocation, que l'Egliſe de Boiſleduc lui adreſſa l'an 1636. L'année ſuivante il devint Profeſſeur dans l'Ecole Illuſtre de la même ville; & il remplit cette Charge avec tant d'aplication & de ſuccès, qu'on le ſouhaita à Franeker l'an 1640. & à Groningue, l'an 1642. Il refuſa la premiére Vocation & accepta la ſeconde; & depuis ce tems-là juſques à ſa mort, il rendit de ſi grands ſervices à cette Univerſité, qu'elle paſſa pour une des plus floriſſantes du Pays-bas. Meſſieurs de Berne, bien informez de ſes talens, lui offrirent en 1661. avec beaucoup d'avantages, une Chaire de Profeſſeur en Théologie à Lauſanne, dont il les remercia. L'Académie de Leide le demanda pour une ſemblable Profeſſion au mois de Mars 1673. Il l'avoit acceptée; mais il n'eut pas le tems d'en aller prendre poſſeſſion. Il mourut à Groningue le 18. de Mai de la même année. Il a compoſé une infinité de Livres, dont on trouvera une liſte Chronologique à la fin de ſon Syſtême de Théologie, de quelques Editions; car elle ne ſe trouve ni dans les deux premiéres, ni dans la derniére. La varieté des ſujets de ſes Ouvrages marque que c'étoit un eſprit preſque univerſel. Il étoit fort laborieux, il écrivoit facilement & avec beaucoup de feu & d'érudition. Il fut longtems aux mains avec le célébre *Jean Daillé* Miniſtre de Charenton, au ſujet de la Grace Univerſelle, & ils en vinrent l'un contre l'autre juſques aux groſſes injures. Il avoit deſſein de raſſembler en un corps tous ſes Ouvrages, tant ceux qui avoient été imprimez, que ceux qui ne l'avoient pas été. Il les revit dans cette vuë & les augmenta. Il y en eût eu pour 4. Volumes *in folio*. Sa mort empêcha l'exécution de ce Projet. 1. Le premier Volume auroit contenu tout ce qu'il avoit donné au Public, avant que d'aller à Groningue. On y eût vû en Latin pluſieurs piéces, qui n'avoient paru qu'en François. 2. Le ſecond Volume auroit contenu les *Opera Theologica Didactica*. 3. Le troiſiéme les *Opera Theologica Polemica*. 4. Le quatriéme auroit eu pour titre *Impietas triumphata*. Il étoit deſtiné à l'*Hydra Socinianiſmi expugnata*, au *Biga Fanaticorum everſa*, & au *Fabula Preadamitarum refutata*. Des Marets avoit auſſi attaqué *Grotius* au ſujet de l'Antechriſt, par un Livre, dont voici le titre: *Diſſertatio de Antichriſto, quâ expenditur & refutatur nupera Commentatio ad illuſtriora eâ de re Novi Teſtamenti Loca II. V. Hugonis Grotii credita, ſimulque Eccleſiarum Reformatarum ſententia de Antichriſto Romano defenditur & confirmatur, Auctore Samuele Mariſio SS. Theologiæ Doctore & Profeſſore in Schola illuſtri Sylvæducenſi, nec non ibidem Eccleſiæ Gallo-Belgicæ Paſtore*. Grotius repliqua à Mr. Des Marets ſous le titre de *Appendix ad Interpretationem locorum Novi Teſtamenti quæ de Antichriſto agunt aut agere putantur*. Il le traita aſſez mal. Il ne daigna pas même le nommer, il ſe contenta de le déſigner ſous le mot injurieux de *Borborita*, par une alluſion au mot François *Bourbe*, qui a une grande convenance avec les *Marais*. Il faut avoüer qu'un ſemblable jeu de mots étoit bien indigne d'un auſſi bel Eſprit, que Grotius. Mr. Des Marets le repouſſa vivement, par un Ouvrage qui fut imprimé en deux Volumes *in* 8. l'an 1642. Mr. des Marets a laiſſé deux Fils, l'Aîné nommé *Henri*, qui, après avoir étudié en Droit, ſe tourna du côté de la Théologie, fut reçu Miniſtre en 1652. exerça ſucceſſivement ſon Miniſtére à Groningue, à Caſſel dans la Heſſe, à Boiſleduc, & à Delft d'où il fut apellé à Leide en 1669. mais il refuſa cette vocation. Il eſt encore plein de vie cette année 1714. mais il eſt hors des fonctions de ſon Miniſtére par ſon grand âge, depuis pluſieurs années. C'eſt une perſonne, qui joint à beaucoup de ſavoir, beaucoup de politeſſe, de modération, & de douceur. Le ſecond nommé *Daniel* naquit à Maſtricht en 1635. Il a auſſi été Miniſtre à Groningue, à Middelbourg, &, enfin, à la Haye, où il fut apellé en 1662. Il fut fort avant dans les bonnes graces de *Guillaume* Prince d'Orange & depuis Roi d'Angleterre. Il n'a plus exercé les fonctions du Miniſtére depuis 1686. Il eſt mort en 1714. Ces deux Meſſieurs ont eu part à l'Edition de la Bible, que l'on apelle de *Des Marets*; où le Pére eut la plus grande part; & fut aidé par ſes deux Fils. Ils n'ont point de poſtérité mâle ni l'un ni l'autre. * *Bayle, Diction. Critiq. Mémoires du Tems.*

MARETTI (Fabio) a fait dans le XVI. ſiécle une Traduction Italienne en vers, des Metamorphoſes d'Ovide. Cette Verſion fut imprimée avec le Texte Latin à côté l'an 1570. *in quarto.* * Baillet, *Jugem. des Savans ſur les Traducteurs Italiens.*

MARGARIN (Corneille) Abbé du Mont-Caſſin, & Archiviſte de l'Ordre, a été un des grands Compilateurs qui ait vêcu dans le XVII. ſiécle. Il nâquit vers l'an 1605. & mourut le 11. Fevrier 1681. Il a publié quelques Ouvrages, dont voici les titres: *Juſtiniana Magnæ Auicia familia reſtituus; Diſcurſo Apologetico in corroborazione della verità di un inſtrumento concernente la famiglia de Capizucchi; Bullarium Caſſinenſe*, en deux tomes; *Inſcriptiones antiquæ Baſilicæ S. Pauli de Urbe; Dictionarium Longobardicum.* Il avoit encore fait un gros Recueil de pluſieurs Titres anciens en huit volumes *in fol.* que l'on conſerve dans le Vatican. * Profper. Mandoſ. *in Biblioth. Roman. Centur. 5.* num. 66.

MARGATH, en Latin *Marathus*. C'étoit anciennement une petite Ville de la Syrie. Ce n'eſt maintenant qu'un Village ſitué entre Tripoli de Syrie, & Hama. * *Maty, Diction.*

MARGHINAN, Ville de la Province Tranſoxane, qui a été autrefois la Capitale d'un grand Pays, où *Ilek Khan* a régné. Elle eſt aujourd'hui des dépendances de la Ville de Farganah. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MARGONICA, ancîennement *Ardotium*. C'étoit autrefois une petite ville; c'eſt maintenant un village de la Liburnie, en Dalmatie, ſitué près du Bourg d'Ottoſchatz. * *Maty, Diction.*

MARGOSEST, en Latin *Marcodava*, ville de la Turquie en Europe. Elle eſt ſur la riviére de Badalach, en Moldavie, environ à douze lieües de Jaſſy, & autant de Tergorod. * *Maty, Diction.*

MARGOZZA, en Latin *Margotia*. Petite ville du Duché de Milan, en Italie. Elle eſt dans le Comté d'Anghiera, ſur le petit Lac de Margozza, qui eſt environ à deux lieües de celui d'Orta vers le Nord. * *Maty, Diction.*

MARGUERITE Acarie, voyez *Acarie.*

MARGUERITE (la) C'eſt une des Antilles de Sottovento. Elle eſt vers la Côte de la Nouvelle Andalouſie, à vint ou vint-cinq lieües de la Nouvelle Cordoüe. Cette Iſle eſt médiocrement grande; mais elle eſt ſtérile & ſans eau douce. Elle ne laiſſe pas d'être habitée par pluſieurs riches marchands, qui y font pêcher par des Négres les plus belles Perles de l'Amérique. Ce qui a fait donner à l'Iſle le nom de Marguerite, qui ſignifie une perle. * *Maty, Diction.*

* MARGUERITE (Sainte) que les Grecs apellent *Marine*, étoit d'Antioche de Piſidie en l'Aſie Mineure. Les Critiques doutent avec raiſon, des Actes d'où eſt tirée la Legende de cette Sainte, que Metaphraſte même a reconnu être fabuleuſe. Raoul de Tongres aſſure que le Pape Gelaſe avoit mis les Actes de Sainte Marguerite au rang des piéces apocryphes. Le culte de cette Sainte n'eſt pas fort ancien dans l'Egliſe d'Occident. Son nom ne ſe trouve point dans tous les anciens Martyrologes, & elle n'eſt devenuë célébre que dans l'onziéme ſiécle. Ce que l'on dit de ſes Reliques & de ſes Ceintures, n'a non plus aucun fondement. Cependant on fait preſentement la Fête de cette Sainte au 20. de Juillet. * Surius. Metaphraſte. Pierre *de Natalibus.* Baillet, *Vies des Saints.*

MARGUERITE, Reine de Dancmarc, de Suéde, & de Nortwégue. Elle étoit fille de *Waldemar III.* Roi de Danemarc, & femme de *Hacquin* Roi de Nortwégue, dont elle eut un Fils nommé *Olaus*, lequel, Waldemar étant mort, ſucceda au Royaume de Danemarc. Mais, comme il étoit encore fort jeune, ce ne fut que ſous l'adminiſtration de ſa Mére, qu'il gouverna les Royaumes de Danemarc & de Nortwégue, le Roi Hacquin ſon Pére étant auſſi mort. Ce Prince étant mort jeune, la Reine Marguerite commença à régner ſeule. Elle eut d'abord la guerre avec *Albert* Roi de Suéde, dans laquelle, celui-ci ayant été fait priſonnier avec ſon Fils, il ne ſortit de priſon, où il avoit été ſept ans, qu'à condition qu'il payeroit ſoixante mille marcs d'argent, ou qu'il renonceroit à perpétuité pour lui & pour ſon Fils au Royaume de Suéde. Ayant pris ce dernier parti, la Reine le rétinit aux deux autres qu'elle tenoit déja, par l'Acte qui en fut fait à Calmar en 1397. Ce fut dans ce tems-là qu'elle s'aſſocia au Gouvernement des trois Royaumes, *Eric* Duc de Pomeranie ſon Neveu. Elle mourut, enfin, l'an 1412. à Flensbourg Ville du Duché de Slefwic âgée de 59. ans. Elle régna en tout 36. ans avec beaucoup de modération & de prudence, ayant rendu le Royaume de Danemarc fort floriſſant. Elle lui joignit la Nortwégue par droit de ſucceſſion, & la Suéde par les Armes. * *Memoire Manuſcrit.*

MARGUERITE Reine d'Ecoſſe, petite-fille d'*Edmond* II. Roi d'Angleterre, & fille d'*Edouard* chaſſé de ſes Etats par Canut, & mort en exil en Hongrie, fut ramenée en Angleterre avec ſon frére Edgard & ſa ſœur Chriſtine, pour vivre à la Cour de ſon grand oncle Edouard III. qui la maria à *Malcolme* III. Roi d'Ecoſſe en l'année 1070. Elle ſe fit aimer de ce Prince qui partagea avec elle le Gouvernement. Elle fit de grands biens en Ecoſſe. Le Roi ſon mari ayant été tué avec ſon fils *Edouard* l'an 1093. la Reine Marguerite fut tellement ſaiſie de cette nouvelle, qu'elle en mourut. Elle a été canoniſée par Innocent IV. l'an 1251. On fait ſa Fête au 10. de Juin. * *Voyez ſa Vie par* Thierri Moine de Durham, *dans Bollandus.* Baillet, *Vies des Saints mois de Juin.*

MARGUERITE Princeſſe de Hongrie, Vierge & Religieuſe de S. Dominique, née l'an 1243. étoit fille de Bela IV. Roi de Hongrie, & de la Reine *Marie*, tous deux de grande pieté, qui la conſacrerent au ſervice de Dieu dès ſa naiſſance, & la mirent à l'âge de trois ans & demi dans un Monaſtére de Religieuſes de S. Dominique à Veſprin. A l'âge de douze ans elle fit profeſſion de virginité perpetuelle dans le Monaſtére que le Roi & la Reine avoient bâti exprès pour elle, dans une Iſle du Danube près de Bude. Elle fut en grande reputation de ſainteté & gouverna ce Monaſtére juſqu'à l'an 1271. qui fut celui de ſa mort. Quoiqu'elle n'ait pas été canoniſée, on lui donne la qualité de Sainte.

Sainte. Son corps repose à Presbourg. * Bollandus. Baillet, *Vies des Saints au mois de Janvier.*

MARHALA ou *Merala*, ville de la Tribu de *Zabulon* près de la mer Méditerranée. *Josué*, XIX. 11.

MARIAH, Princesse des Arabes de la Dynastie des Hemiarites. Elle mourut de faim, au milieu de plusieurs joyaux d'un prix inestimable, par le moyen desquels elle ne put avoir de quoi se nourrir, tant étoit excessive la famine dont son Etat étoit affligé. Les pendans d'oreille de cette Princesse passent en proverbe parmi les Arabes, pour des perles d'un très-grand prix. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MARIAGE. Il ne sera pas inutile de raporter ici les anciennes cérémonies qu'on y observoit autrefois. Il étoit précédé des fiançailles & des accordailles chez les Romains; comme on le peut voir dans *Plaute* & dans *Terence*. Celui qui vouloit prendre une fille en mariage s'adressoit aux parens, & leur demandoit s'ils vouloient bien lui donner leur fille en mariage. On dressoit ensuite le Contract, qui étoit scellé du cachet des parens. Ce Contract contenoit les conventions & les articles du Mariage, d'où vient que *Juvenal* a dit,

Si tibi legitimis pactam junctamque tabellis
Non es amaturus.
Venit cum signatoribus auspex.

L'Epoux envoyoit à la future Epouse un anneau, comme un gage de leur mariage futur. Ce que nous aprenons de *Tertullien*, d'*Isidore* de *Seville*, d'*Aulu-Gelle*, de *Macrobe*, d'*Appien*, & principalement par ces vers de Juvenal :

Conventum tamen & pactum & sponsalia nostra
Tempestate para; jamque à tonsore magistro
Pecteris, & digito pignus fortasse dedisti.

Cet Anneau étoit de fer & sans chaton, au tems de *Pline* l'Historien, comme on le voit dans son 33. Livre. On n'avoit point d'abord prescrit chez les Romains l'âge pour les fiançailles ou les accordailles, & elles se pouvoient faire par les deux Parties à l'âge de sept ans. Mais *Auguste* ordonna depuis, qu'elles se feroient deux ans avant le mariage, c'est-à-dire à l'âge de dix ans, les Filles pouvant légitimement contracter mariage à douze.

Les Accordailles étant faites, on prenoit jour pour faire le mariage: tous les premiers jours de mois, aussi bien que le mois de Mai étoient estimez funestes pour cela. On peut voir dans le Chap. 15. du Liv. I. de Macrobe, en quels jours les Romains ne se marioient point.

On avoit grand soin de prendre les Auspices avant le Mariage, pour savoir la volonté des Dieux, comme le témoigne ce vers de Plaute:

Ultro ibit nuptum: non manebit auspices.

Et *Tacite* parlant des nôces de *Messaline*, dit que son Mariage avec *Silius* se fit avec toutes les cérémonies requises, sacrifices, témoins, auspices, festins, baisers, embrassemens; enfin dans toutes les libertez de la femme & du mari: & parlant dans le *Livre 15.* du Mariage de *Néron* avec *Pythagore*, il fait mention des Auspices, qu'on prit pour cela. Le mariage se fit avec toutes les cérémonies ordinaires. L'argent fut consigné entre les mains des Augures. On lui mit le voile, que portent les Epousées; on lui dressa un lit nuptial, on alluma les flambeaux de l'Hymen.

La mariée étoit coëffée des cheveux d'un Vieillard, dit *Sextus Pompeius*, qu'on frisoit avec le fer d'une javeline, qui étoit restée dans le corps d'un Gladiateur qu'on avoit tué: afin que de même que ce fer avoit été uni au corps du Gladiateur, elle fût pareillement unie avec son Mari; ou bien parce que les femmes étoient sous la protection de *Junon Curite*, qui a été apellée *Curis* dans la langue Sabine, qui signifie une *javeline*.

Sive quod hasta Curis priscis est dicta Latinis.

dit *Ovide* dans ses *Fastes*.

La Mariée vetoit une longue robe, que *Cæia Cecilia* avoit tissuë de ses propres mains selon Pline, dans le *Liv. VII.* de son *Histoire Naturelle*.

En entrant dans le logis de son Mari on lui présentoit les clés: par là on la faisoit maîtresse de tout le logis; & on lui donnoit la conduite du ménage: au contraire, lorsque le Mari répudioit sa femme, il lui ôtoit les clés, comme cela a été remarqué ailleurs.

Après cette cérémonie, on la couchoit sur une peau de brebis avec sa laine, pour la faire ressouvenir que les hommes étoient couverts autrefois de peaux de bêtes, & pour lui marquer aussi, qu'elle devoit s'occuper à filer. On faisoit ensuite les festins des nôces, où l'on n'épargnoit ni les viandes, ni les divertissemens.

Dans le Mariage des Grecs on chantoit l'Hymenée; mais dans ceux des Romains on chantoit *Talassio* avec la flute & la voix. Cette coutume de chanter *Talassio* vient, dit *Tite-Live*, de ce que dans le ravissement des *Sabines*, il s'en trouva une très-belle, qui fut ravie par les soldats de *Talassion*; & comme ils la conduisoient à leur Chef, de crainte que quelcun ne la leur enlevât, ils criérent, qu'ils la réservoient pour Talassion; & ce mot s'est trouvé dans la suite de bon augure, & s'est conservé jusques à nous. *Varron* donne une autre interprétation de ce mot, & veut qu'il signifie un panier à mettre des laines.

Le Marié jettoit des noix aux enfans, *Sparge, marite, nuces*, dit *Virgile* dans sa 8. *Eclogue*. C'étoit pour marquer qu'il renonçoit à tous les divertissemens des enfans, & pour empêcher qu'on n'entendît les cris de la mariée, lorsqu'elle perdoit sa Virginité. On chantoit des vers libres & lascifs, qu'on apelloit *Versus Fescennini*, parce que les premiers furent faits dans la Ville de *Fescennia*. *Fescennium*, dit *Servius*, est une Ville dans la Campanie, où l'on a inventé les vers pour les nôces. Enfin, on dressoit le lit nuptial, qui a été apellé des Anciens *Lectus* ou *Thorus Genialis*, & alors l'on invoquoit le Génie du Mari & l'on couchoit la Mariée.

Le lendemain le Marié faisoit chez lui un festin, qu'on apelloit *Repotia*, & on lui faisoit des présens, & le mari & la femme sacrifioient aux Dieux.

On donnoit une ceinture à l'Epousée, que l'Epoux lui défaisoit en se couchant, & cette ceinture étoit faite de laine de brebis:

Cui mea virginitas avibus libata sinistris,
Castaque fallaci zona revincta manu.

Junon, qui préside aux Mariages, a pris divers noms, de diverses actions qui s'y passoient. On en a parlé ci-dessus au mot de *Junon*. S. *Augustin* se raille dans le chap. 11. du VI. Livre de la *Cité de Dieu* de la superstition des Gentils, qui introduisoient tant de Divinitez dans l'action du Mariage. Le Dieu Jugatin, *dit-il*, „ préside à l'habitation de l'homme avec la femme; pour mener l'Epousée en la maison „ de son Epoux, il y a un Dieu Domiduc; le Dieu Domice sert à l'y „ retenir; & l'on ajoute encore la Déesse Manturne, pour la faire demeurer avec son Mari. On remplit encore la chambre d'une troupe de Dieux, lorsque les paranymphes s'en vont. En effet, la Déesse Vierge, le Père Subigue, la Mére Prême, Partunde, Venus, & Priape assistent à cette action. La Déesse Vierge est présente, pour deshabiller l'Epousée; le Dieu Subigue pour la mettre au lit; la Déesse Prême, pour l'empêcher de résister aux caresses de son mari. Priape y est aussi, & par une coutume très-pieuse & très-honête des Dames Romaines, on faisoit asseoir l'Epousée sur les genoux de cet infame, sous prétexte d'empêcher par là les charmes & les forfiléges.

L'Epousée paroissoit voilée d'un voile couleur de feu, qu'on apelloit *Flammeum*, & elle portoit sous ce voile une couronne de verveine, qu'elle avoit cueuillie elle-même.

On allumoit les flambeaux de l'Hymen, qui étoient de bois d'épine blanche ou de pin. On conduisoit la Mariée à la faveur de ces flambeaux le soir dans la maison de son Mari. D'où vient qu'on lit dans Virgile,

Mopse, novas incide faces, tibi ducitur uxor.

L'Epousée étoit conduite chez son Epoux dans un chariot, chez les Grecs & les Egyptiens; mais chez les Romains, on l'y menoit par la main. Les portes du logis étoient ornées de guirlandes de fleurs & de branches d'arbre.

La toilette de la Mariée étoit portée par un jeune enfant, dans une corbeille couverte.

En arrivant au logis du Mari, on demandoit à la femme qui elle étoit; aussi-tôt elle répondoit *Caia*, comme nous l'aprend *Valere Maxime*; faisant allusion à cette *Caia Cecilia*, femme de l'Ancien *Tarquin*, qui fut une Mére de famille d'un grand exemple & qui passoit sa vie à filer.

Après cette réponse l'Epousée mettoit de la laine à la porte de son Epoux, & la frotoit d'huile ou de graisse de loup, comme dit Pline. Cela fait, elle sautoit par dessus le seuil de la porte, prenant garde soigneusement de le toucher: ce qui eût été d'un très-mauvais présage selon *Lucain*.

Transiata vitat contingere limina plantâ.

Servius sur la huitiéme Eclogue de *Virgile*, dit que l'Epouse prenoit garde en entrant chez son Mari de toucher le seuil de la Porte, de crainte qu'elle ne fît un sacrilége, en touchant ce qui étoit consacré à *Vesta*. *L'Abbé Danet.*

MARIAGER, Petite ville de la Jutlande, Province du Danemarc. Elle est sur une grande Baye du Categat, dans le Diocése d'Arhusen, à dix lieües de la ville de ce nom vers le Nord. * *Maty, Diction.*

MARIAMNE, fille d'*Alexandre*, fils du Roi *Aristobule*, & d'*Alexandra* autrement dite *Salomé* fille d'*Hircan* Grand Sacrificateur. Ce fut la plus belle Princesse de son tems. Elle épousa *Herode* l'an du monde 4017. Sa vertu n'étoit en rien inférieure à sa beauté, & ces deux qualitez jointes à la Noblesse de sa Famille la rendoient digne d'un meilleur sort. Son air fier & majestueux lui attira des Ennemis & des Calomniateurs, qui persuadérent à Hérode qu'elle lui avoit été peu fidéle dans son absence. Ce Prince qui étoit naturellement méfiant, barbare, & cruel, ajouta foi à ces discours envenimez, & fit enfin mourir celle dont il étoit passionnément amoureux. Il est vrai qu'il ne tarda guéres d'être desabusé: mais le coup étoit fait, & la chose sans remède, & tout ce qui lui en resta fut un chagrin perpétuel. Elle fut Mére de deux Princes *Alexandre* & *Aristobule*, & de deux Princesses *Salampso* & *Cypros*, n'ayant été mariée que quatre ans avec Hérode. *Joseph, Antiquit. Liv. XIV. Ch. 21.* Ce Prince fit bâtir à l'honneur de *Mariamne* une Tour extrêmement superbe & magnifique. Elle étoit toute de marbre blanc. Les pierres avoient vint coudées de long, dix de large, & cinq de haut. Elles étoient si bien taillées, si bien jointes, & si bien polies, qu'on les eût prises pour être toutes d'une seule piéce. Toute cette Tour avoit vint coudées de long, autant de large, & cinquante-cinq de haut.

MARIAMNE, femme d'*Hérode* le Grand, & fille de *Simon* de la Ville d'Alexandrie. Sa beauté extraordinaire lui gagna le cœur d'Hérode, & la consola en quelque sorte de la perte de la premiére Mariamne. Elle fut mére d'*Herode* qui avoit été institué heritier d'Hérode le Grand au Royaume de Judée, en cas qu'*Antipater* mourût avant lui: mais Mariamne ayant été accusée d'avoir conspiré contre le Roi son Epoux avec plusieurs autres personnes de la maison Royale, & même d'avoir fait entrer son Pére dans son parti, & ne pouvant pas s'en justifier pleinement, elle fut chassée du Palais, & fut cause que le Grand Hérode fit un autre Testament, & ôta la grande Sacrificature au Pére de Mariamne, pour la donner à *Matthias* fils de *Théophile*. *Joseph, Antiquit.*

tiquit. Liv. XVII. Ch. 6. Il eſt parlé de ces deux Mariamnes dans *Moreri*; mais il n'en dit qu'un petit mot.

MARIAMNE, fut femme en premier lieu de l'Ethnarque *Archelaüs*, qui la répudia, pour épouſer *Glaphira* femme d'*Alexandre* fils du Grand *Hérode*, & de Mariamne la première de ce nom. *Joſeph. Antiquit. Liv. XVII. Chap. 15.*

MARIAMNE, fille du Grand *Agrippa* & de *Cypros* fille de *Phaſaël* & de *Salampſo*. Elle épouſa *Archelaüs* fils de *Chelcias*, qu'elle quitta quelques années après, pour ſe marier à *Démétrius* Alabarche d'Alexandrie, le plus qualifié & le plus riche de tous les Juifs de cette grande ville. Elle fut mére d'*Agrippin*, qui mourut fort jeune. Cette Princeſſe étoit auſſi belle que noble, de même que ſes deux ſœurs *Bérénice* & *Druſille*; mais on les accuſoit toutes trois de n'avoir pas une vertu fort farouche. *Joſeph, Antiquit. Liv. XX. Chap. 5. Simon, Dictionaire de la Bible.*

MARIAMNE, fille de *Joſeph* frére du Grand *Hérode*, qui fut tué au commencement des guerres civiles de Judée par *Antigone*. Sa mére s'apelloit *Olympias* ou *Olympe* fille du même Hérode le Grand. Cette Mariamne fut femme en premiéres Nôces d'*Hérode* Roi de Chalcide, & frére du Roi *Agrippa* le Grand, & en eut un fils, nommé *Ariſtobule. Simon, Dictionaire de la Bible.*

* MARIANA (Jean) Jeſuite Eſpagnol, natif de Talavera dans le Diocéſe de Tolede, étudia à Alcala & entra dans la Societé des Jeſuites l'an 1554. âgé de 17. ans. Il ſe rendit habile dans l'intelligence des Langues, dans la Théologie, dans la connoiſſance de l'Hiſtoire ſacrée & profane, & dans les belles Lettres, & fut envoyé par ſes Superieurs l'an 1561. à Rome, où il enſeigna & où il reçut l'Ordre de Prêtriſe. Enſuite il alla en Sicile, & depuis l'an 1569. il vint à Paris où il enſeigna durant cinq ans la Théologie avec reputation. On le renvoya en Eſpagne l'an 1574. & il paſſa le reſte de ſes jours à Tolede, où il compoſa les Ouvrages que nous avons de ſa façon. Les plus conſiderables ſont; *Hiſtoria de rebus Hiſpaniæ*, qu'il publia l'an 1592. en XX. Livres, auſquels il en ajoûta depuis X. avec une Continuation; *De Rege & Regis inſtitutione, Lib. III. De ponderibus & menſuris; Tractatus VII. Theologici & Hiſtorici; I. De adventu B. Jacobi Apoſtoli in Hiſpaniam; II. Pro editione vulgata SS. Bibliorum; III. De ſpectaculis; IV. De monetæ mutatione; V. De die mortis Chriſti & anno; VI. De Annis Arabum cum Annis noſtris comparatis; VII. De morte & immortalitate.* Il publia auſſi quelques Traités de Lucas Tudenſis, de S. Iſidore, &c. avec des Notes de ſa façon. Son Traité *De Rege & Regis inſtitutione*, en trois Livres, qu'il publia pour juſtifier l'aſſaſſinat du Roi de France Henri III. eſt très-ſeditieux & fut brûlé publiquement à Paris. Il a fait des Scholies ſur l'ancien Teſtament, très-utiles pour le ſens Litteral de l'Ecriture-Sainte. On a donné après ſa mort un Ouvrage des defauts de ſa Societé, imprimé en Italien, en Latin & en François. Le P. Mariana mourut le 17. Fevrier 1624. âgé de 87. ans. *Thomas Thomajus de Vergas, *in vitâ & Apol. pro Mariana*. Baronius, *A. C.* 680. Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jeſ.* Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.* Le Mire, &c.

MARIANES (Iſles) Cherchez *Iſles Marianes*.

* MARIANUS dit Scotus, parce qu'il étoit Ecoſſois ſelon quelques Auteurs, ou plûtôt Irlandois comme les autres l'aſſurent, & parent du venerable Bede, ſi l'on en croit Matthieu de Weſtmunſter, nâquit l'an 1028. & depuis étant ſorti de ſon pays l'an 1052. vint en Allemagne & prit l'habit de Moine à Cologne l'an 1058. L'année d'après s'étant retiré dans l'Abbaye de Fulde, il fut fait Prêtre & y demeura réclus juſqu'à l'an 1069. qu'il fut envoyé à Mayence. Il y mourut âgé de 58. ans l'an 1086. en grande réputation, & laiſſa une Chronique exacte depuis la naiſſance du Fils de Dieu juſqu'en l'an 1083. Dodechin Abbé de S. Diſibode au Diocéſe de Treves l'a continuée juſqu'en l'an 1200. On attribuë à Marianus quelques autres Ouvrages, comme *Calculatio de univerſali tempore, &c.* dont on peut voir le denombrement dans le Traité de Waræus, des Ecrivains d'Irlande. * Sigebert, *c. 159. de vir. illuſtr. & in Chron A. C. 106. &* 1082. Trithéme, *de Script. Eccleſ. Scriptor. Britann. Centur. 14. n. 45.* Boſton. Buriens, Ger. Joan. Voſſius, *de Hiſtor. Lat. l. 2.* Dempſter, *Hiſtor. Eccleſ. Scot. l. 9.* Jac. Waræus, *de claris Hibern. Scriptor. l. 1.* Avantin, *in Annal.* Arnoul Wion., *in Ligno vitæ.* Baronius. Bellarmin. Le Mire. Geſner, &c.

MARIANUS ou MULMURRIUSO-LAGHNAN Archevêque de Toam, Capitaine de la Province de Connacie en Irlande dans le XIII. ſiécle, fit par un deſir de voir les ſaints Lieux, un voyage à Jeruſalem, dont il nous a laiſſé une belle Relation. Il mourut en Irlande dans la ville d'Athlone l'an 1249. vers les Fêtes de Noël, & eut pour ſucceſſeur Florence Marc-Elin Chancelier de l'Egliſe de Toam. * Jacobus Waræus, *de claris Hibernia Scriptor.*

MARIB, Ville de l'Arabie Heureuſe, en Aſie. Elle eſt ſur le bord d'un grand Lac, dans la Principauté de Fartach, au Nord de la ville de ce nom, dont elle eſt éloignée, environ de trente-deux lieües. * *Maty, Diction.*

* MARIE Mére de Jesus-Christ. Il eſt conſtant que la Vierge Marie étoit de la race Royale de David, & originaire de Bethléem. A l'égard du nom de ſon pére que l'on nomme *Joachim*, il n'eſt connu que par des Livres apocryphes; d'où S. Epiphane, S. Gregoire de Nyſſe, Euſtathe & d'autres Auteurs l'ont pris jauſſi bien que ce qui eſt dit de ſa mére ſainte Anne. Du tems de Saint Jerôme quelques-uns croyoient que le pére de la Vierge s'apelloit *Cleophas*, & qu'elle étoit ſœur de Marie fille de Cleophas, dont il eſt parlé dans l'Evangile; mais c'eſt ſans aucun fondement, parce que, quoiqu'il ſoit dit dans l'Evangile que Marie de Cleophas étoit ſœur de la Vierge, le nom de ſœur ſe prend ſouvent pour couſine germaine ou proche parente. Tout ce que l'on dit de la naiſſance miraculeuſe de la Vierge, n'eſt établi que ſur des monumens apocryphes. L'Egliſe célébre ſa Conception le 8. de Décembre & le 9. en Orient; mais cette Fête eſt établie depuis l'onziéme ſiécle. On fait memoire de ſa naiſſance au 8. de Septembre. Cette Fête eſt un peu plus ancienne; car on la trouve dès le VIII. ſiécle; & il eſt certain qu'elle étoit établie avant le X. On tient communement qu'elle fut preſentée au Temple à l'âge de trois ans, & qu'elle y fut élevée par les Prêtres comme Samuël; mais cette opinion combattuë par l'uſage des Juifs, n'eſt fondée que ſur un Livre apocryphe, qui portoit le nom d'Evodus cité & reconnu pour tel par S. Grégoire de Nyſſe & par l'Auteur de la Tragedie de Jesus ſouffrant. Ce que l'on ajoûte qu'elle avoit fait vœu de virginité dans le Temple, & que s'étant confacrée à Dieu, les Prêtres pour la marier, choiſirent exprès un homme avec lequel elle pût garder la virginité, n'a pas de fondement plus ſolide. Quoique l'Evangile, en parlant de l'alliance de la Vierge avec Joſeph, ſe ſerve du terme d'*Epouſée*, ce que l'on peut entendre par *promiſe en mariage*, il y a bien de l'apparence qu'elle étoit mariée à Joſeph, quand l'Ange lui vint annoncer qu'elle concevroit Jesus-Christ; car elle eſt nommée depuis ſa femme; & il eſt dit que Joſeph aïant connu qu'elle étoit groſſe, voulut la renvoier ſecretement, ſans la diffamer. Son voïage vers ſainte Eliſabeth ſa couſine à Bethleem, où elle mit au monde Nôtre-Seigneur, & à Jeruſalem avec Joſeph, & Jesus-Christ âgé de 12. ans, ſont marqués dans les Evangiles. Il n'y eſt plus depuis parlé d'elle juſqu'aux nôces de Cana. Elle ſuivit Nôtre-Seigneur à Capharnaüm; & ce fut-là où Jesus-Christ étant accablé d'une foule de peuple, auquel il prêchoit dans une maiſon, elle le vint trouver pour l'emmener, & que Jesus dit que ceux qui l'écoutoient, lui tenoient lieu de freres & de mere. Il eſt encore dit dans l'Evangile qu'elle aſſiſta au ſupplice de ſon Fils ſur la Croix, & que Nôtre-Seigneur la recommanda à S. Jean, qui la reçut chez lui. Depuis cette circonſtance, les Evangeliſtes ne parlent plus de la Vierge; mais l'Antiquité nous apprend qu'elle alla demeurer à Epheſe avec Saint Jean. Il y a apparence qu'elle y eſt morte, on ne ſait neanmois aucune particularité de ſa mort; parce que ce qu'on en a dit n'eſt fondé que ſur des monumens apocryphes. On ne ſait pas non plus, comme il eſt marqué dans les Martyrologes d'Uſuard & d'Adon, où repoſe ſon corps. On croit communément qu'elle eſt reſſuſcitée, & qu'elle a été enlevée au ciel; les uns diſent trois jours après ſa mort, les autres quarante. C'eſt le ſentiment commun à preſent: mais ce n'eſt pas celui qui a été reçu le plus communément dans l'Egliſe, ni le plus autoriſé par les anciens & par les Martyrologes. Quant à l'année de la mort de la Vierge, elle eſt abſolument incertaine, & il n'y a pas même de conjectures probables pour la determiner. * Tillemont, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire de l'Egliſe.*

MARIE DE CLEOPHAS, qui eſt appellée dans l'Ecriture la ſœur de la Mere de Jesus, *Joann. 19. v. 25.* & mere de l'Apôtre S. Jacques, ſuivit Jesus-Christ après ſon Baptême: elle fut preſente lorſqu'il étoit attaché à la Croix, & à ſa Sepulture. Elle fut auſſi une des femmes qui allerent au tombeau pour embaumer ſon corps, qui trouverent le ſepulchre decouvert, qui apprirent de la bouche des Anges qu'il étoit reſſuſcité, & auſquelles il apparut comme elles s'en retournoient, & qui porterent cette nouvelle aux Apôtres. On n'eſt pas certain pourquoi elle porte le nom de *Cleophas*. La plus commune opinion eſt que Cleophas étoit ſon mari; mais ſi elle eſt mere de S. Jacques frere du Seigneur, & que celui-ci ſoit l'Apôtre, il ſemble que ſon mari ne devoit point s'appeller *Cleophas*, puiſque les Evangeliſtes nomment l'Apôtre S. Jacques fils d'Alphée. S. Jerôme croit que le même homme s'appelloit *Alphée* & *Cleophas*. D'autres diſent que Marie mere de Jacques a été appellée *Marie de Cleophas*, du nom de ſon pere; mais Hegeſippe nous aſſure que Simon l'un des freres de S. Jacques, étoit fils de Cleophas & de Marie ſa femme, que Cleophas étoit oncle paternel de Notre-Seigneur, c'eſt-à-dire frere de Joſeph, & qu'ainſi Jacques, Jude, Simon & Joſés fils de Marie & de Cleophas, étoient couſins germains de Notre-Seigneur & ſes freres en ce ſens, & Marie de Cleophas étoit reputée belle-ſœur de la Vierge Marie, étant épouſe du frere de ſon mari. Pour tout accorder, on peut dire que les noms de Cleophas & d'Alphée ne ſont pas differens, parce que le mot Syriaque compoſé des mêmes lettres, peut être prononcé *Alphai* ou *Cleophai*: car de prétendre que Marie avoit été mariée deux fois, une premiere à Alphée & l'autre à Cleophas, c'eſt une ſuppoſition inutile & ſans fondement. On n'a aucune connoiſſance des autres particularitez de la Vie de cette Marie. L'Egliſe celebre ſa fête avec celle des ſaintes Femmes, qui porterent des parfums pour embaumer Jesus-Christ, au 8. d'Avril; & les Grecs ont pretendu avoir leurs corps à Conſtantinople dans une Egliſe de S. Jacques, bâtie par l'Empereur Juſtin. Nos Martyrologes varient ſur le culte de Marie de Cleophas, & ſur le jour où quelques-uns font ſa memoire. Elle eſt preſentement au 9. d'Avril. * Matth. 11. 27. *v. 55. c.* 28. *v.* 1. & 9. Marc. *c. 6. v. 3. c. 15. v. 40. c. 16. v.* 1. Luc. *c.* 24. *v.* 1. *c.* 23. *v. 55. &* 56. Joan. *c. 19. v. 25. c. 20. v.* 2. Euſeb. *l.* 3. *c.* 11. *l.* 4. *c.* 23. S. Epiphane, *Har. 66. c.* 19. Gregor. Nyſſ. *Serm. 2. de Reſurrect.* Chryſoſt. *Homil. 89. in Matth.* Hieron. *Comment. in Matth.* Tillemont, *Mem. pour l'Hiſt. de l'Egliſe.* Baillet, *Vies des Saints au mois d'Avril.*

MARIE ſœur du Lazare & de Marthe, étoit de Bethanie, bourgade voiſine de Jeruſalem. Jesus-Christ étoit ami de Lazare, de Marie & Marthe avoit une conſideration ſinguliere pour lui. Etant allé à Bethanie la troiſiéme année de ſon Miniſtere, & la ſeconde de ſa Predication, il fut reçu par Marthe ſœur de Marie, qui s'empreſſa d'apprêter tout ce qui étoit neceſſaire pour le bien traiter: pendant que Marie étant aſſiſe aux pieds de Jesus, écoutoit ce divin Maître, Marthe ſe plaignit à Jesus, de ce que ſa ſœur la laiſſoit ſeule pour ſervir; & Jesus lui repondit: *Marthe, Marthe, vous vous occupez & vous vous embaraſſez de pluſieurs choſes; il n'y en a qu'une de neceſſaire, Marie a choiſi la meilleure part qui ne lui ſera point ôtée.* Leur frere Lazare étant mort l'année ſuivante, Jesus, à qui l'heure de ſa mort fut connuë, vint en Bethanie: Marthe alla au devant de lui pendant que Marie reſta à leur maiſon. Jesus fit appeller Marie qui vint auſſitôt, ſe jetta aux pieds de Jesus & lui dit, *Seigneur, ſi vous euſſiez été ici mon frere ne ſeroit pas mort.* Jesus la voïant qui pleuroit, alla au monument & reſſuſcita Lazare. Six jours avant la Fête de Pâques, Jesus vint encore en Bethanie où il fut reçu chez Simon le Lepreux. Marthe le ſervit & Lazare y étoit. Marie s'y trouva; & aïant porté une livre de nard piſtique precieux renfermé dans un vaſe d'albatre, elle en oignit les pieds de Jesus & les eſſuïa avec ſes cheveux, & mê-

même sa tête, comme S. Matthieu & S. Marc le disent. C'est tout ce que l'on sait de la Vie de cette Marie, dont il n'est plus parlé dans l'Evangile ni dans les Auteurs Ecclesiastiques. * *Voiez la Concorde des Evangelistes.* [Il est parlé de cette Marie dans *Moreri*, au mot MADELAINE; parce que cet Auteur est du nombre de ceux, qui confondent mal-à-propos Marie Magdelaine avec Marie sœur de Lazare.]

MARIE EGYPTIENNE (Sainte) étoit une Courtisanne d'Egypte, laquelle ayant quitté son pere & sa mere à l'âge de 12. ans, mena pendant dix-sept ans une vie debauchée dans Alexandrie. Au bout de ce tems elle voulut par curiosité suivre une troupe de Pelerins qui alloient à Jerusalem, à la Fête de l'Exaltation de Sainte Croix, que l'on celebroit le 14. de Septembre : y étant arrivée, elle ne laissa pas d'y continuer ses debauches; mais ayant voulu entrer dans le Temple, elle se sentit repoussée par trois ou quatre fois sans y pouvoir entrer. Elle prit alors la resolution de changer de vie & de faire penitence; & étant retournée à l'Eglise, elle y entra facilement & adora la Croix. Le jour même elle sortit de Jerusalem, passa le Jourdain & se retira dans la vaste solitude qui est au de-là de ce fleuve, où elle passa quarante-sept ans sans voir personne, vivant de ce que produisoit la terre jusqu'à ce qu'elle fut rencontrée vers l'an 430. par un Solitaire nommé *Zozime*, à qui elle conta son Histoire, & le pria de lui apporter l'Eucharistie, qu'elle n'avoit point reçuë depuis le jour qu'étant sortie de Jerusalem, elle avoit communié dans une Eglise sur le bord du Jourdain. Zozime l'alla trouver l'année suivante le jour du Jeudi-Saint, & lui administra l'Eucharistie. Il y retourna encore l'année suivante, & trouva son corps étendu sur le sable avec une inscription près de son corps tracée sur la terre, qui avertissoit Zozime d'enterrer le corps de la miserable Marie & de prier pour elle. On ajoûte qu'il y étoit marqué que sa mort étoit arrivée l'année precedente, le jour même qu'il l'avoit communiée sur les bords du Jourdain, quoi que ce corps fût à plus de huit jours de chemin de cet endroit; enfin on dit que Zozime embarassé comment il creuseroit la terre pour enterrer le corps de Marie, un lion vint à son secours qui fit la fosse. Cette Histoire a été écrite, à ce que l'on croit, par un Auteur contemporain; cependant elle contient bien des circonstances extraordinaires & peu croyables. On rapporte une autre Histoire d'une maniere approchante de celle-ci, mais arrivée plus tard (sous l'Empire de Justinien) d'une Marie pechereſſe, Penitente du Desert de Palestine proche le Jourdain, qui fut rencontrée par deux Solitaires, & qui leur declara qu'elle s'appelloit *Marie*, qu'elle s'étoit retirée dans ce Desert; qu'elle y avoit apporté une cruche d'eau, une corbeille pleine de pois, & que cette provision n'étoit point encore diminuée, qu'elle leur dit de la venir voir l'année suivante, & qu'y étant retournez, ils la trouverent morte. Ces deux Solitaires conterent cette avanture à S. Cyriaque, & elle est rapportée dans sa Vie qui se trouve dans les Analectes Grecs. Pour la premiere Histoire, elle est fameuse chez les Grecs. Le Concile de Nicée & S. Jean de Damas se servent de cette Histoire pour prouver le culte des Images. Le culte de sainte Marie a commencé dans l'Eglise Grecque & est passé de-là chez les Latins. Les Grecs font sa Fête le premier d'Avril & les Latins le 9. en Espagne le 13. de Mars, Usuard & Adon, & les autres Martyrologes, au 2. d'Avril. * *Anonym. apud Rosweid.* Baillet, *Vies des Saints au mois d'Avril.* Bayle, *Dictionaire Critique.*

MARIE (Sainte) Esclave & Martyre dans le III. ou le IV. siecle, étoit au service de Tertulle Officier d'un Empereur, que l'on croit être Maximien-Hercule ou Galere-Maximien. Elle étoit Chrétienne, & ne voulant point participer aux Ceremonies Payennes, qui se faisoient dans la maison, son Maître la fit foüetter cruellement & enfermer dans une prison domestique, d'où elle fut transferée dans la prison publique par ordre du Gouverneur, qui l'ayant fait comparoître à son Tribunal, lui fit souffrir plusieurs tourmens & la laissa ensuite à la garde d'un Soldat. Elle se sauva dans des rochers & mourut dans quelques cavernes selon les Actes de son martyre. M. Baluze a donné les actes de cette Sainte, *tom.* 2. *Miscellan.* mais ils sont pleins de tant de fausletés, que l'on ne doit point y ajoûter de foi. L'Eglise fait memoire de cette Sainte au premier de Novembre. * Baillet, *Vies des Saints.*

MARIE (Sainte) fille de la sœur du saint Solitaire Abraham, dans le IV. ou VI. siecle, devint par la mort de sa mere, orpheline à l'âge de 7. ans. Ses parens la mirent entre les mains du Solitaire Abraham, son oncle, qui la renferma dans une cellule à côté de la sienne, & prit soin de son éducation, en l'instruisant par une petite fenêtre de communication, qui étoit entre les deux cellules. Ils prioient & chantoient ensemble les loüanges de Dieu, & menoient une vie très-sainte. Un Hermite hypocrite, s'étant familiarisé avec Marie, l'engagea à sortir de sa cellule & la fit tomber dans le crime. Marie confuse & desesperée de la faute qu'elle avoit faite, s'enfuit du païs, changea d'habit, & alla dans une ville où elle n'étoit point connuë, continuant d'y vivre dans le desordre. Abraham fut deux ans sans savoir ce qu'elle étoit devenuë. Ayant ensuite appris où elle étoit, & la vie qu'elle menoit, il s'habilla en Cavalier, vint trouver l'hôte chez lequel logeoit sa niece, soupa avec elle sans qu'elle le reconnût; & étant entré dans sa chambre après souper, il se fit connoître à elle, & la ramena dans la cellule où il demeuroit, dans laquelle elle passa le reste de ses jours, dans des œuvres de penitence. Elle survêcut à son oncle de cinq ans, & mourut à l'âge de 45. ans ou environ. On fait memoire d'elle au 29. d'Octobre. * Rosweid, *Vitæ Patrum.* Dandilly, *Vies des Peres du Desert.* Baillet, *Vies des Saints au mois d'Octobre.*

MARIE de Savoye, fille de *Charles Amedée*, & d'*Elizabeth de Bourbon de Vendôme*, naquit à Paris, le 21. Juin 1646. & fut élevée aux Filles de *Sainte Marie.* En 1666. elle fut mariée *à Alfonse VI.* Roi de Portugal, qui dès le vivant du Roi *Jean IV.* son Pére, avoit été jugé incapable de jamais monter sur le Trône, à cause d'une Paralysie, dont il fut attaqué dès son enfance, & dont il lui resta un tremblement de main, un branlement de tête, & une foiblesse d'esprit. Ses mauvaises inclinations rendirent inutiles les soins, que la Reine sa Mére & son Gouverneur prirent de son éducation. L'insolence de ses Favoris & de ses Ministres irrita tellement les Grands, qu'ils demandérent l'assemblée des Etats. Avant qu'ils pussent être convoquez; le Conseil lui ôta le Gouvernement & l'enferma dans son Palais. Les Etats ordonnérent, qu'il demeureroit enfermé, & que *Don Pédro* son Frére seroit Régent. La Reine, qui dès le 21. Novembre 1667. s'étoit retirée dans un Couvent, à cause du scrupule que lui donnoit le défaut secret d'un mariage, que le Roi n'avoit pû contracter, fut déclarée libre par le Chapitre de Lisbonne, & épousa Dom Pédre avec les dispenses nécessaires. Le 6. Janvier 1669. elle accoucha d'une Infante, qui fut nommée *Isabelle-Louïse* par le Roi de France. En 1680. la Reine se donna entiérement aux exercices de pieté. Au mois de Janvier de l'année 1682. elle alla à Almerin Château fur le Tage, où elle commença à écrire dans un Journal les sentimens qu'elle croyoit; que Dieu lui communiquoit dans la prière. Elle eut bientôt après un pressentiment de sa mort, & s'y prepara. Le Jeudi d'après Pâques de l'an 1683. elle eut la fiévre. Son mal ne fut connu, que quand les remedes l'eurent rendu incurable. Sa maladie fut longue. Vers le mois de Septembre, elle écrivit son Testament, & eut quelque pensée de faire par avance, comme *Charles-Quint*, la cérémonie de ses obséques. Elle ne s'en abstint, que par l'aversion qu'elle avoit pour tout ce qui sent le faste. Le 26. Novembre elle reçut le viatique, & ne rendit l'esprit, que le 27. Decembre. Sa Vie, mais principalement par raport aux œuvres de pieté qu'elle a faites, a été écrite par le Pére d'*Orleans* Jesuite, Auteur de divers autres Ouvrages de cette nature, & imprimée *in* 12. à Paris en 1696.

MARIE, Mére de *Jean* surnommé *Marc.* Ce fut dans sa maison, que se rendit S. *Pierre*, après être sorti de prison par le ministére d'un Ange. *Actes*, XII. 12.

MARIE, femme de *Mathan* de la Tribu de *Juda*, & Mére d'une autre *Marie*, de *Sobé*, de *Jacob*, & d'*Anne* femme d'*Heli* ou de *Joachim. Tirin, Chron. Sacrée, Chap.* 47. *Tab.* 4.

MARIE, fille de *Mathan* & de *Marie* de l'article précédent. *Tirin, là-même.*

MARIE surnommée *Salomé*, fille de *Cleophas* & de *Marie*, & sœur de *Jacques le Mineur*, de *Jude*, de *Simeon*, femme de *Zebédée*, & Mére de *Jaques le Majeur*, & de S. *Jean* l'Evangeliste. Ce fut elle, qui se figurant que le Régne de *Jesus-Christ* seroit temporel, lui demanda qu'un de ses Fils pût être assis à sa droite & l'autre à sa gauche. *Matth.* XX. 20.

MARIE, fut une femme Romaine, ou habitant à Rome, convertie au Christianisme, & que S. *Paul* salué dans son *Epitre aux Romains*; *Chap. XVI.* 6.

MARIE, Dame Juive fille d'*Eleazar* & fort riche, se rendit avec d'autres du Bourg de Bathecor à Jérusalem, pour s'y réfugier & s'y trouva assiegée. Les Tyrans sous qui cette ville gémissoit lui prirent à diverses fois tout ce qu'elle avoit de plus précieux, & enfin tout ce qu'elle avoit caché pour vivre. Son Mari avoit été tué dans une sortie. Tant de malheurs, & sur tout la faim qui la dévoroit, & le déséspoir où l'avoient poussée ces Tyrans, lui inspirérent le dessein d'arracher un fils qu'elle avoit de la mammelle, & après l'avoir tué, elle le mit en pièces, le fit cuire, en mangea une partie & garda l'autre pour une autre fois. Ces Impies, qui ne vivoient que de rapine, entrérent peu de tems après dans la maison de cette Dame, & ayant senti l'odeur de la viande, ils la menacérent de la tuer, si elle ne montroit ce qu'elle avoit préparé pour manger. Après bien des menaces, elle leur fit voir les pitoyables restes de son enfant, & leur ayant reproché leur cruauté & leur tyrannie, elle les leur offrit pour en manger, ce qu'ils n'oserent jamais faire. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. VI. Chap.* 21.

MARIE II. Reine d'Angleterre, fille ainée de *Jacques II.* Roi d'Angleterre, & de sa premiére Femme, nâquit au Palais de S. James, le 30. Avril 1662. Quoique le Roi son Pére, qui n'étoit alors que Duc d'Yorck eût déja du penchant pour la Religion Romaine, & que sa Mére en fit profession ouverte; lors qu'elle mourut, elle fut élevée dans la Religion Protestante. A l'âge de 16. ans, au 4. Novembre 1677. elle épousa *Guillaume Henri de Nassau*, Prince d'Orange. Peu de tems après, elle passa en Hollande avec son Epoux, où elle demeura onze ans, savoir jusques au mois de Février 1689. qu'elle repassa en Angleterre. Elle arriva à White-Hall le 12. du même mois, & le lendemain elle fut proclamée Reine d'Angleterre, &c. Elle partageoit également avec le Roi son Epoux la Souveraineté, la Suprémacie, & l'Autorité, sur tous les Domaines & droits apartenans à la Couronne: mais l'Administration & l'exécution résidoit uniquement dans la personne du Roi, conformément à une Ordonnance de la Convention. Mais dans la suite le Parlement fit un Acte, par lequel en l'absence du Roi, elle avoit seule la même administration & exécution, qu'elle prit toujours en main au départ du Roi hors du Royaume, & qu'elle lui remit toûjours à son retour. Elle avoit toutes les perfections de l'Ame & du Corps; & on peut bien lui attribuer ce que Suetone disoit de *Germanicus*; *Omnes Mariæ Corporis Animique virtutes, quantas nemini cuiquam contigisse satis constat.* Sa retenuë étoit remarquable & telle qu'elle convenoit à son rang, & à l'importance des affaires, qui passoient par ses mains. Mais dans les occasions, elle avoit une ouverture de cœur si charmante, qu'elle engageoit ceux qui l'aprochoient d'agir avec une honnête & respectueuse liberté. Elle haïssoit extremement la duplicité, & comme elle ne vouloit tromper personne, elle évitoit aussi les occasions, qui auroient donné aux autres la tentation de la tromper. Elle n'avoit point l'humeur satyrique, & elle ne pouvoit la soufrir dans autrui, croyant que c'étoit être cruel & barbare que de se divertir aux dépens des autres, & de chercher dans les folies ou dans les malheurs du prochain de quoi satisfaire sa belle humeur. Un savant Auteur a dit qu'on trouvoit en elle tous les agrémens de son sexe; & qu'elle avoit toute la grandeur d'ame du nôtre. Si elle n'imitoit pas les *Zenobies* & les autres Heroines de l'antiquité, ce n'est pas qu'elle n'en eût le courage; mais c'est qu'elle ne croyoit pas qu'un tel personnage fût bienséant à son sexe. Elle s'occupoit beaucoup à la lecture des Livres de Religion; & elle aimoit particuliérement l'Histoire du Concile de Trente de *Fra Paolo.* La lecture de l'Histoire en général lui plaisoit beaucoup; mais sur tout celle de son Pays, comme la plus propre à en tirer des instructions utiles. Quand on faisoit devant elle

quelques réflexions sur la sévérité de quelques Historiens, qui ont deshonoré la mémoire de certains Princes par des imputations malignes; elle répondoit, que, si ces Princes étoient véritablement tels que les Historiens les représentoient, ils avoient bien mérité un tel traitement, & que ceux qui suivoient leurs traces devoient s'attendre à être traitez tout de même. Que la vérité devoit enfin paroître, & qu'elle épargnoit d'autant moins ceux à qui elle n'étoit pas avantageuse, qu'elle avoit été plus longtems gênée. Que c'étoit une foufrance bien legère que d'être exposé aux yeux du monde avec ses véritables couleurs au prix des maux réels qu'on avoit fait soufrir aux autres de ses propres mains. Elle croyoit que tous les Princes devroient lire des Histoires semblables à l'Histoire secrete de *Procope*; parce que, quoi qu'il pût avoir un peu grossi & exaggeré les choses, & écrit d'une maniére malséante, ils pouvoient voir dans de telles Histoires ce qu'on diroit probablement d'eux-mêmes quand on ne seroit plus retenu par la crainte. Elle aimoit la Poëfie & en fávoit bien juger; & l'estimoit d'autant plus que les sujets en étoient plus importans. Elle étudioit & lisoit beaucoup plus, que ne pourroient croire ceux qui ne fávoient pas combien de tems elle passoit dans son Cabinet; car pour les exercices publics & particuliers de la pieté, elle ne les négligeoit jamais, pour quelque occasion que ce pût être. Elle auroit encore employé plus de tems à la lecture & à l'étude, si la fluxion qu'elle avoit de tems en tems sur les yeux, ne l'eût obligée à les ménager. Elle employoit ses momens de loisir agréablement à l'Architecture & à la culture d'un Jardin; & elle n'avoit d'autres penchans que ceux-là, qui allassent à des dépenses inutiles. Mais depuis qu'elle fut fort occupée des affaires du Gouvernement, elle disoit, qu'elle espéroit qu'on lui pardonneroit; que cependant cela l'inquiétoit, quand elle sentoit le poids de la charge qu'elle étoit obligée de porter. Comme elle étoit la plus benigne de toutes les Souveraines envers ses Sujets, aussi étoit-elle la plus complaisante de toutes les Femmes envers son Epoux, & la meilleure de toutes les Maîtresses envers ses Domestiques: aussi n'y eut-il jamais de Maîtresse plus crainte & plus aimée qu'elle en même tems. Elle ne se contentoit pas d'avoir de la bonté & de la pieté. Elle inspiroit les mêmes vertus à tous ceux qui avoient l'honneur de l'aprocher; & principalement à ceux qu'elle prenoit plus particuliérement sous sa conduite. Il est fort remarquable, qu'elle faisoit mettre de bons livres, dans les lieux où se tenoient ceux qui étoient de Garde, afin qu'ils pussent s'occuper utilement, lors qu'ils n'étoient pas en faction. Elle craignoit fort la condamnation à laquelle nous nous assujettissons, pour être trop obstinez dans nos vices, & elle avoit fort à cœur la réformation des mœurs. Le propre jour qui précéda la maladie, dont elle mourut, on lui entendit dire, que quoi qu'elle eût peu d'espérance de corriger les mœurs de ses Sujets, elle avoit résolu de continuer cette entreprise & que rien ne seroit jamais capable de la décourager. Qu'elle ne laisseroit pas d'essayer tout ce qui se pourroit faire, & de poursuivre son dessein, quelque lent & insensible, qu'en pût être le progrès. Elle étoit bienfaisante & charitable au suprême degré, prenant toutes les occasions de secourir ceux qui étoient dans la nécessité, aussi y avoit-il tous les jours plusieurs milliers de personnes qui sentoient les effets de sa charité. Et jamais Princesse parmi les Chrétiens ne distribua de si grosses sommes en charitez avec moins d'ostentation. Quant aux affaires du Gouvernement en général, sa ponctualité à se rendre au Conseil aux heures marquées; sa patience dans les Audiences; sa douceur, quand elle commandoit; sa retenuë à parler; sa fidélité dans ses promesses; sa bonté, lors qu'elle trouvoit les gens en faute; sa promtitude à recompenser; sa diligence à donner ses ordres; sa facilité à écouter les avis qu'on lui donnoit, & le recit exact qu'elle en faisoit au Roi son Epoux, chacune de ces vertus étoient si admirables & ménagées avec tant de sagesse, qu'elle n'oublioit aucun de ses devoirs, & que rien ne paroissoit fait à la hâte, avec confusion ou avec impatience. Ce fut en 1690. que Marie prit la premiére fois le Gouvernement en main, pendant que le Roi son Epoux étoit occupé en Irlande à la réduction de ce Royaume. La Flote Angloise commandée par le Comte de *Torrington* eut le malheur d'être battuë par les François; événement, qui eut pû dégouter pour toujours la Reine, du Gouvernement. Mais elle témoigna dans cette occasion beaucoup de patience & une entiére résignation à la volonté divine sans aucune inquietude sur les événemens. Et quoi que la grande Victoire remportée en Irlande près de la Boyne, & la conservation de la personne du Roi, qui reçut une contusion à la jambe d'un coup de canon, changeât un peu la scéne, & mît dans une autre situation les affaires d'Angleterre, la Reine parut la moins changée, elle en témoigna beaucoup de joye, mais avec la même tranquillité. La seconde année de son administration termina la reduction de toute l'Irlande; quoi qu'on eût peu d'espérance d'un heureux succès. Elle ne se démentit point dans les réflexions qu'elle fit sur ces événemens. „ Nos forces, *dit-elle*, paroissoient considérables ailleurs „ par mer & par terre; & nous espérions quelque événement, qui seroit „ decisif; seulement craignions-nous qu'en Irlande, nos forces ne fussent pas assez considérables, pour y faire une campagne, qui y termînât la guerre. Mais les desseins de la Providence sont si differents „ de l'attente des Hommes, qu'il n'est rien arrivé de considérable, si „ ce n'est en Irlande, d'où nous n'attendions que peu ou rien du tout. A peine la Reine étoit-elle au timon des affaires en 1692. que l'Angleterre se vit menacée d'une descente & d'une invasion; mais les vents arrêtérent la Flote des Ennemis dans leurs ports, favorisérent la jonction des Vaisseaux de l'Angleterre & de ses Alliez, & ne changérent qu'après avoir favorisé la plus glorieuse victoire qu'ait jamais remporté l'Angleterre; & ceux qui vouloient l'envahir eurent le triste spectacle de voir brûler les meilleurs de leurs vaisseaux. Mais la Reine reçut la nouvelle de cet événement avec la même tranquilité avec laquelle elle avoit vû auparavant le Ciel couvert des nuages les plus épais. En 1693. les mêmes nuages parurent se former, durant le tems de son administration, par le malheureux succès de la Bataille de Landen. Il est vrai que ces nuages ne furent pas tout-à-fait si épais que les précédens. L'année suivante fut la derniére de l'administration de Marie. Alors le Ciel parut beaucoup plus serein. Les forces d'Angleterre étant plutôt supérieures qu'inférieures à celles des Ennemis par Terre; ayant emporté divers avantages sur elles; pendant que leurs Flotes s'assuroient l'Empire non seulement de ces Mers, qui dépendent en particulier d'Angleterre, mais aussi de l'Ocean entier & de la Méditerranée. On étoit dans cet état florissant, avec l'espérance d'heureux succès pour l'avenir. On préparoit déja avec soin & avec diligence toutes choses pour la Campagne suivante, quand il plut à Dieu de priver l'Angleterre, de son plus précieux joyau, en retirant sa Reine de ce Monde. Marie mourut de la petite verole le 28. de Décembre 1694. v. stile, dans le Palais de Kensington, après une maladie de peu de jours. Elle étoit dans sa 33. année, qu'on a remarqué avoir été fatale à plusieurs grands personages. Pour achever en un mot le Portrait de Marie, nous ajouterons qu'elle étoit d'une taille au dessus de la médiocre, qu'elle avoit la mine agréable & majestueuse, un air tranquille & prévenant, les traits beaux & réguliers, & le teint vif. * *Traduit du Diction. Anglois.*

MARIE D'OIGNIES, Recluse au Païs-Bas, náquit à Nivelle l'an 1177. elle mena une vie penitente & mortifiée dans le mariage, où ses parens l'engagerent. Elle persúada à son mari de vivre dans la chasteté, & elle se renferma enfin dans une cellule au village d'Oignies, où elle mourut le 23. de Juin de l'an 1213. * Jacob. *de Vitriaco, apud Surium.* Baillet, *Vies des Saints au mois de Juin.*

MARIE-ISABELLE, Reine de Hongrie, sœur de *Sigismond-Auguste*, Roi de Pologne, épousa l'an 1539. *Jean* Zapolia, Vaivode de Transylvanie, qui avoit été élû Roi de Hongrie l'an 1526. & qui disputoit cette Couronne à Ferdinand d'Autriche frere de l'Empereur Charles-*Quint*. Elle accoucha d'un fils le 7. de Juillet 1540. Son mari en eut tant de joye, qu'ayant reçu cette nouvelle, il fit un excès de table, qui fut cause de sa mort le 21. du même mois. Isábelle ne se voïant pas en état de conserver à son fils une Couronne que Ferdinand lui disputoit, elle implora la protection de la Porte, & en reçut de si grands secours que l'Armée de Ferdinand qui assiegeoit Bude, fut taillée en pieces. Soliman vint lui-même en Hongrie, se rendit maître de Bude, & obligea Isábelle de se retirer à Lippa, lui laissant seulement le titre de Regente de Transylvanie, avec l'espérance de donner un jour la Couronne de Hongrie à son fils. Elle ceda ensuite l'an 1551. la Transylvanie au Roi Ferdinand, & se retira d'abord à Cassovie, & ensuite en Pologne, près de Bonne Sforce sa mere, & de Sigismond Auguste son frere, d'où elle negocia son retour en Transylvanie l'an 1556. Elle s'y maintint jusqu'à sa mort, sans faire part de son autorité à Jean-Sigismond son fils. Elle mourut à Albe-Jule le 15. Septembre 1558. * Strada, *Decad. I. l. 9.* Hilarion de Coste, *Eloge des Femmes Illustr. Discours Historiques & Polit. sur la guerre de Hongrie.*

MARIE MADELEINE de la Trinité, Fondatrice des Religieuses de N. Dame de Misericorde, conjointement avec le P. *Yvan*, Prêtre de l'Oratoire, qui en a été le Fondateur. Elle náquit à Aix en Provence le 3. Juin 1612. Son Pére étoit un Soldat, apellé *Armand Martin*, né à Tours, & marié à Aix avec Marguerite Caritas. Il mourut à la guerre en Piémont, avant que Madeleine eût atteint l'âge de dix ans. Après sa mort, elle fut élevée avec grand soin par sa Mére, qui vivoit d'un petit négoce. A l'âge de quinze ans elle fut demandée en mariage, & pressée par sa Mére d'accepter le parti, qui paroissoit avantageux. Elle demanda du tems, pour consulter Dieu, & depuis déclara dans l'Assemblée de ses parens, qu'elle n'avoit nulle volonté de s'engager jamais dans le mariage. En 1630. elle se retira à Pertuis, avec Madame de *S. Marc* veuve d'un Conseiller d'Aix, pour se garantir de la maladie contagieuse, qui faisoit alors de grans ravages dans cette derniére ville. Elle accompagna cette Dame à Tarascon, & courut dans le voyage deux grans dangers. Quand elle en eut été délivrée, & qu'elle fut arrivée à Tarascon, elle alla, tous les jours qu'elle y demeura, en rendre graces à Dieu, dans l'Eglise souterraine de Sainte *Marthe*, fort fréquentée à cause des Reliques de cette Sainte, que le peuple croit exposées à sa vénération. Quand elle fut de retour à Aix, elle se mit sous la conduite du P. Yvan, qui composa pour elle un Livre, qui a pour titre, *Conduite à la perfection Chrétienne.* Elle lui demanda permission de faire vœu de continence perpetuelle, & lui témoigna depuis quelque dessein d'entrer dans le Monastére des Capucines de Marseille. Le P. Yvan lui déclara, que Dieu la destinoit à un autre emploi, & un Capucin consulté là-dessus répondit la même chose. On dit qu'elle connut dans la priére, que cet emploi étoit la fondation d'un nouvel Ordre, & dans une maladie qu'elle eut en 1632. elle aprit, par la voye de la Révélation, si son Historien en est cru, que cet Ordre étoit l'Ordre de la Misericorde, où l'on recevoit sans dot les filles de qualité, qui n'avoient pas de bien, pour entrer dans les autres Religions. Quand elle proposa ce dessein au P. Yvan, il le jugea impossible; mais il se rendit aux prétendues révélations faites à plusieurs personnes, entreprit de travailler à l'établissement, & pour cet effet, acheta une maison dans Aix, pour loger les pauvres filles de l'Ordre, qu'il vouloit fonder. Madeleine quitta la maison de sa Mére, pour aller demeurer dans celle que le P. Yvan avoit préparée. La Demoiselle de *Bonteems* y envoya des meubles, & pourvut à la subsistance des Filles, auſquelles elle fit depuis donation de tout son bien. Le nombre de ces Filles s'etant accru, le P. Yvan acheta un jardin, pour bâtir des lieux, où il pût loger plus commodément sa Communauté. Le 13. Août 1637. la premiére pierre du nouveau bâtiment fut posée. M. *Bretel* Archevêque d'Aix trouva mauvais, que cette cérémonie eût été faite sans son ordre; mais ajant connu depuis la vertu de Madeleine, il ratifia la permission donnée par son Grand Vicaire. Les Ennemis de cette Congrégation naissante donnerent à l'Archevêque d'Aix de mauvaises impressions du P. Yvan, & le décrierent dans son esprit comme un ignorant, & un homme peu capable de l'emploi dont il se mêloit. L'Archevêque lui ayant donc défendu de diriger la Communauté, jusqu'à nouvel ordre, les Filles, qui la composoient, demanderent des Jésuites pour directeurs, & en obtinrent deux, qui rendirent un témoignage avantageux & du P. Yvan & de la Communauté, & dissipérent les nuages de la calomnie. L'orage ne fut pas pour cela entiérement appaisé. L'Archevêque ne pouvoit digérer le projet d'un nouvel Ordre, ni la pensée de recevoir des filles sans dot. Cependant M. *Sforza* Archevêque d'Avignon aprouva l'Institut, le Comte d'*Alais* Gouver-

verneur de Provence obtint du Roi très-Chrétien les Lettres néceſſaires pour cet établiſſement, & l'Archevêque reçut enfin la Bulle, & permit aux Filles de prendre l'habit de Religieuſes, & au P. Yvan de les confeſſer, & de les conduire. La cérémonie de leur vêture ſe fit le 13. Juin 1639. La Mére Madelaine, qui avoit été la premiére Supérieure, ſe démit de ſa Charge, pour aller établir à Marſeille une autre Maiſon du même Ordre. Elle y arriva avec trois de ſes ſœurs le 13. Février 1643. & y fut ſi fort conſidérée par M. *Gaut* Evêque de la Ville, qu'il la viſita preſque tous les jours pendant quatre mois. Quelques années après, elle établit une autre Maiſon de ſon Ordre à Avignon, & une autre encore à Paris. Elle arriva dans cette derniére ville, le 3. Janvier 1649. & la trouva pleine de troubles. Malgré les malheurs publics, la cherté des vivres, la rareté de l'argent, la diſette de toutes choſes, elle y acheta une Maiſon, & obtint des Lettres pour y établir un Monaſtére. Le P. Yvan en eut tant de joye, qu'il voulut l'aller viſiter. Mais il étoit ſi fort accablé d'années & de maladies, qu'il y mourut dans la Sacriſtie, le 8. Octobre 1653. Le P. *Leon* Carme réformé fit ſon Oraiſon funébre, qui fut imprimée, auſſi bien que les Lettres du P. Yvan. M. *Gondon* Docteur en Théologie compoſa ſa vie, ſur les Mémoires fournis par la Mére Madeleine. La Reine *Anne d'Autriche*, qui avoit entendu l'Oraiſon funébre du P. Yvan, conçut une haute eſtime de la Mére Madeleine & l'aſſura de ſa protection. Les affaires de ſon Ordre l'obligérent à faire un voyage en Provence, & à y viſiter les Monaſtéres d'Aix, de Marſeille, & d'Avignon. Avant que de retourner à Paris, elle ſouhaita de voir les Reliques de la *Madeleine* ſa Patrone, qui ſont, dit-on, à S. Maximin, & de paſſer de là, à la Sainte Baume. Elle demeura quatre heures immobile, comme une ſtatue, devant l'image de la Madelaine. Il falut l'arracher de ce lieu. On dit que quand elle en ſortit, ſes Compagnes ſentirent une odeur agréable, qui partoit de ſes habits, & qui reſſembloit à celle du parfum, que la Madeleine répandit ſur les piés de Jeſus-Chriſt; car nos bonnes dévotes avoient ſenti l'une & l'autre. Quand la Mére Madeleine fut à Avignon, elle quitta cet habit, & le laiſſa long-tems au grand air, pour diſſiper cette odeur. Si ce fait étoit apuyé de ſi bonnes preuves, qu'il ne pût être revoqué en doute, il fourniroit un argument contre ceux qui ne conviennent pas que la Madeleine ait été dans les Gaules. On dit que notre Religieuſe de retour à Paris, prédit à la Reine Mére la Paix des Pyrenées, le mariage du Roi *Louis XIV.* & la naiſſance du Dauphin. Quelques déſirs que des perſonnes de la premiére qualité de la Cour euſſent de la retenir, elle les quitta, pour aller établir dans la ville d'Arles une nouvelle Maiſon de ſon Ordre. Au mois de Mai 1665. elle en tonda une autre à Salon, ville du Diocéſe d'Arles, & y demeura quelques années. La Mére *Marie des Anges* Profeſſe de Paris fut la premiére Supérieure. Elle eut ordre du Confeſſeur de la Maiſon de mettre l'obéiſſance de la Mére Madeleine à l'épreuve, & n'en laiſſer pas échaper l'occaſion. Au mois de Juin ſuivant elle retourna à Paris, où conſultée par la Reine Mére ſur l'état de ſa maladie, elle lui déclara qu'elle étoit très-dangereuſe. En 1666. elle partit pour Rome, où l'on avoit demandé des Religieuſes de l'Ordre de la Miſéricorde, mais avant qu'elle y fut arrivée, elle fut rapellée à Paris, pour appaiſer le trouble excité par le Directeur. Elle y reçut de ſéveres reprimandes, & y vit élever une autre Supérieure. Le prétexte de la perſecution qu'elle ſoufrit fut, qu'elle avoit fait de trop grandes aquiſitions, & reçu trop de pauvres Filles. Laſſée de ces contradictions, elle réſolut de ſe retirer, & ſe rendit à Avignon en 1670. Elle prétendoit en partir pour aller à Rome, où ſon nom étoit connu, & où quelques perſonnes ſouhaitoient de voir établi un Monaſtére de l'Ordre de la Miſéricorde, qu'une grande Dame avoit promis de faire bâtir à ſes dépens. Quand elle arriva à Avignon, elle parut ſi foible, qu'il fut aiſé de juger, qu'elle ne ſeroit jamais en état d'entreprendre le voyage de Rome. On reconnut bientôt après qu'elle étoit hydropique. Le 12. Février 1678. elle demanda le Viatique, & à quatre heures du ſoir l'Extréme-Onction. Trois jours avant ſa mort elle dicta une Lettre circulaire à tous les Monaſtéres de ſon Ordre, & y recommanda ſur tout le quatriéme vœu, qui conſiſte à recevoir des Filles de qualité, qui n'ont point de dot, & elle demanda qu'une pauvre fille de qualité fut reçuë en chaque Monaſtére, pour y tenir ſa place, ce qui fut réligieuſement obſervé. Quoi qu'elle eût ſoufert de violentes douleurs & de cruelles inciſions, elle expira doucement le 20. Février. Quatorze jours après ſon décés on lui fit un ſervice ſolennel, auquel aſſiſtérent le Vicelegat d'Avignon & toute la Nobleſſe. Le P. *Marc-Antoine du Roi* de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne, prononça ſon Oraiſon funébre, qui fut enſuite imprimée. *Groſet Jéſuite, dans la vie de Marie Madeleine de la Trinité, publiée à Lyon in* 8. *en* 1696.

MARIENWERDER, petite Ville de la Pruſſe Ducale. Elle eſt dans la Pomeſanie, entre Marienbourg & Graudens, à ſix lieües des deux. Elle étoit autrefois le ſiége de l'Evêque de Pomeſanie. * *Maty, Diction.*

MARIENZELL, Village de la Stirie, ſitué aux confins de l'Autriche. Il n'eſt connu que par l'affluence des Pélérins, qui y vont en dévotion. * *Maty, Diction.*

MARIGNY (Jaques Carpentier de) étoit natif de Nevers & ſe diſtingua dans le dix-ſeptiéme ſiécle par la connoiſſance qu'il avoit des Langues étrangeres. Sa converſation étoit fort recherchée, parce qu'il débitoit agréablement les choſes rares & curieuſes qu'il avoit obſervées dans pluſieurs Voyages qu'il avoit faits. Il ſuivit le parti du Prince de *Condé* & l'accompagna en Flandres. Il étoit Bénéficier, & le Pain beni, que les Marguilliers de S. *Paul* lui voulurent faire rendre, fut l'occaſion du Poëme qu'il compoſa du Pain beni, où l'on voit la raillerie la plus fine & la plus naturelle. *Guy Patin* lui attribuë dans ſa Lettre CLV. le *Traité Politique &c. que tuer un Tyran n'eſt pas un meurtre.* Voici ſes paroles. *On a imprimé en Hollande un Livre intitulé,* TRAITÉ POLITIQUE *&c. On dit qu'il eſt traduit de l'Anglois ; mais le Livre a premierement été fait en François par un Gentilhomme de Nevers, nommé Mr. de Marigny, qui eſt un bel Eſprit.*

MARIN (Saint) dit *le Vieillard*, Martyr de Cilicie, étoit d'Anazarbe ville de Ciliçie. Lyſias, Gouverneur de la Province, aiant ſuſcité une perſecution contre les Chrétiens, fit amener Marin devant ſon Tribunal, & le preſſa de renoncer à la Foi de JESUS-CHRIST. Marin refuſa de le faire, Lyſias le fit foüetter & ſuſpendre au chevalet; & après lui avoir fait ſouffrir pluſieurs tourmens, il le condamna à avoir la tête tranchée. On croit que ſon martyre arriva vers l'an 290. Les Grecs font memoire de lui au 8. d'Août: ce qui a été ſuivi dans le Martyrologe Romain. * *Acta apud Surium.* Baillet, *Vies des Saints.*

MARIN Martyr, dans le III. ſiecle, étoit homme diſtingué par ſa naiſſance & par ſes richeſſes, & tenoit un rang conſiderable parmi les Officiers de la Milice. Aïant demandé à être Centenier, ſon concurrent lui oppoſa qu'il étoit Chrétien: ce qu'il confeſſa generalement. Le Juge lui donna du tems pour penſer à ce qu'il avoit à faire. Au ſortir du Tribunal, Marin rencontra Theoctene Evêque de Ceſarée, qu'il aſſura de ſa conſtance, & par lequel il fut confirmé dans ſa reſolution. Au ſortir de l'Egliſe, il fut cité au Tribunal, & condamné à avoir la tête tranchée: ce qui fut executé l'an 261. Les Latins font memoire de ce ſaint Martyr au 3. de Mars. * Euſeb. *l. 7. c. 15. Hiſt.*

MARIN SANUT ou *Sanudo*, ſurnommé TORSELLE, du nom d'un inſtrument dont on le dit inventeur, natif de Rivo-Alti, dans l'Etat de Veniſe, après avoir paſſé ſa jeuneſſe à voïager dans la Terre-Sainte, compoſa un Ouvrage, auquel il donna le titre de *Secrets des Fideles de la Croix*, dans lequel il entreprend de deduire les moïens par leſquels les Chrétiens peuvent recouvrer la Terre-Sainte, diviſé en trois Livres. Il traite dans le premier des moïens d'affoiblir les Infidelles, en ceſſant d'entretenir commerce avec eux; dans le ſecond, de la maniere dont il les faut attaquer, par quel endroit, & avec combien de forces; & dans le troiſiéme il fait l'Hiſtoire de la Terre-Sainte & des Croiſades, afin d'inſtruire des moïens de réüſſir dans cette conquête, en évitant les fautes des uns, & imitant la conduite des autres. Sanut preſenta cet Ouvrage l'an 1321. au Pape Jean XXII. avec des Cartes Geographiques, & l'adreſſa enſuite aux Rois de France, d'Angleterre & de Sicile, pour les exhorter à l'entrepriſe de la conquête de la Terre-Sainte. Il a auſſi écrit diverſes Lettres ſur ce ſujet à des Princes, à des Cardinaux & à des Prelats, qui ſont imprimées à la fin de ſon Ouvrage, donné par Bongars dans la Collection intitulée, *Geſta Dei per Francos*, imprimée à Hanau l'an 1611. * Aubert le Mire. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XIV. ſiecle.*

MARINAI, *Marianari*, *Gliubotin*, *Planina*, en Latin *Marianus Mons*, anciennement *Scardus* & *Scodrus*. Montagne de Turquie en Europe. Elle s'étend d'Orient en Occident entre l'Albanie, la Bulgarie, & la Servie. Le Drino Nero & la Morave y prennent leur ſource. * *Maty, Diction.*

MARINE (Sainte) Vierge, Solitaire de Bithynie, fut laiſſée jeune dans le monde par ſon pere Eugene, qui ſe retira dans un Monaſtere. L'inquietude prit à ce pere d'avoir ainſi abandonné ſa fille. Son Abbé s'en étant apperçu, lui en demanda le ſujet. Eugene lui avoüa que c'étoit le regret d'avoir laiſſé ſon enfant. L'Abbé croïant que c'étoit un fils, lui dit, qu'il pouvoit le faire venir dans le Monaſtere. Eugene alla querir ſa fille, nommée alors *Marie*, lui coupa les cheveux, & lui donna un habit de garçon, lui recommandant de garder le ſecret de ſon ſexe, juſqu'à ſa mort. Elle fut reçuë dans le Monaſtere au nombre des Freres, ſous le nom de *Frere Marin*, & elle y reſta après la mort de ſon pere. On dit qu'étant accuſée par la fille de l'Hôte, où elle alloit, avec les autres Freres, querir les proviſions pour la maiſon, d'avoir abuſé d'elle; Marie aima mieux ſe charger de cette faute, que de declarer ſon ſexe. Elle fut miſe en penitence, ſe chargea de l'enfant, quand il fut venu au monde, & demeura à la porte du Monaſtere, expoſée aux injures de l'air, vivant d'aumônes. Au bout de deux ans l'Abbé lui permit de rentrer dans le Monaſtere, à condition que pour expier ſa faute, elle balaïeroit tous les jours la maiſon, & ſerviroit les Freres. Un travail ſi penible, joint au jeûne & aux autres auſterités, la firent bien-tôt mourir. Après ſa mort on reconnut ce qu'elle étoit, & l'Abbé eut beaucoup de douleur de l'avoir traitée ſi durement. Au lieu de lui laiſſer ſon nom de *Marie*, on a fait memoire d'elle dans les Martyrologes ſous le nom de *Marine*. On ne ſait point au vrai en quel tems ni en quel païs elle a vécu; mais il y a apparence que c'eſt dans le VIII. ſiecle, & en Bithynie, plûtôt qu'en Egypte. Sa Fête ne ſe fait pas par tout le même jour. Les Grecs en font memoire au 12. de Fevrier. Quelques Latins la mettent au 8. du même mois. Quelques Martyrologes font mention d'une *Marine* au 18. de Juin, que l'on croit être une Martyre d'Alexandrie. Dans le Martyrologe Romain, elle eſt au 17. de Juillet. On tient que ſon corps a été tranſporté vers l'an 1230. de Grece à Veniſe. Il y a à Paris dans la Cité une Egliſe ſous le nom de cette Sainte. * Roiweide, *Vitæ Patrum.* Baillet, *Vies des Saints.*

MARINELLA (Lucrece) Dame Venitienne, qui avoit beaucoup d'eſprit, vivoit dans le XVI. ſiecle. Elle a compoſé quelques Ouvrages, entr'autres, un intitulé, *La nobiltà e l'eccellenza delle Donne con difetti e mancamenti de gli huomini*, imprimé à Veniſe l'an 1601. dans lequel elle ſoûtient la preference du ſexe au deſſus des hommes. Elle a auſſi fait un Ouvrage, qui a pour titre, *Colomba Sacra.* * Bayle; *Dict. Crit. 2. edit.* 1702.

MARINELLI (Curt.) Venitien, Médecin & Philoſophe publia en 1615. un Traité des Maladies, qui attaquent les plus nobles Facultez de l'Ame, & une Pharmacopée en 1617. * *König, Biblioth.*

MARINELLI (Jean) publia en 1665. des Commentaires ſur tous les Livres d'*Hippocrate.* * *König, Biblioth.*

MARINO, en Latin, *Marinum*, *Villa Marina.* Bourg de la Campagne de Rome, à quatre lieües de la Ville de Rome, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MARINO, Bourg du Milanois, en Italie, Il eſt à cinq lieües de la Ville de Milan, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

MARINO, *Campo Marino.* C'eſt un Village de la Capitanate, Province du Royaume de Naples. Ce lieu, ſitué ſur le Tiferno, à une lieüe de ſon embouchure, eſt la petite Ville, qu'on nommoit anciennement *Claterna*, ou *Cliternia.* * *Maty, Diction.*

MARIO, *Monte Mario*, en Latin, *Mons Marii*, *Mons Gaudius.* Mon-

Montagne de la Campagne de Rome, tout auprès de la Ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

* MARION (Simon) Avocat General au Parlement de Paris, natif de Nevers, fit de grands progrès dans la Jurisprudence, dans les Langues, & dans les belles Lettres. Il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, une imagination feconde, & une memoire fi fidelle, qu'il n'oublia jamais rien de ce qui lui avoit été confié. Son premier emploi fut celui d'Avocat dans le Parlement de Paris, où il étoit extrémement distingué dès l'an 1548. Il fut depuis Conseiller le 12. Août de l'an 1596. puis Président en la seconde Chambre des Enquêtes, & enfin Avocat General. Cet illustre Magistrat, après avoir defendu avec beaucoup de constance les Droits du Roi, la liberté publique, & l'honneur du Royaume, mourut dans sa maison à Paris, au mois d'Octobre de l'an 1605. âgé de 64. ans, & 3. mois. Il avoit remis sa charge au fieur Cardin le Bret. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Merri sa Paroisse, où l'on voit son tombeau & son épitaphe: il laissa entr'autres enfans, *Catherine* Marion, femme d'*Antoine* Arnaud, Conseiller d'Etat, & Avocat General de la Reine Catherine de Medicis. Ses Plaidoïers, avec les Arrêts auxquels ils ont donné lieu, ont été imprimés à Paris l'an 1594.

MARISSI (Baschar Ben A'iâth Ben A'bdarrhaman) Savant qui passe parmi les Mahumans pour un insigne Docteur dans leur Loi, & pour grand Philosophe. Il fut Disciple d'*Abou Jofef*, qui le chassa honteusement de son Ecole. Marissi cependant ne laissa pas d'y retourner dès le lendemain, & dit qu'il avoit reçu cet affront comme une très-grande faveur de la part de son Maître. Marissi introduisit plusieurs nouveautez dans le Mahumanisme, & permit entr'autres choses de manger de la chair d'Asnon, en quoi il fut suivi par *Ismaël Al Bokhari* autre fameux Docteur, qui fut son Disciple. On met ce Docteur au nombre des Motazales les plus sévéres, c'est-à-dire, de ceux qui donnoient plus à la Liberté qu'à la Grace. Aussi passe-t-il pour avoir innové beaucoup de choses dans la Théologie Scholastique ou Métaphysique des Mahumans. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MARIUS, surnommé *Æquicola*, parce qu'il étoit né au pays des Æques en Italie, a fleuri sur la fin du XV. siécle, & au commencement du XVI. Il étudia à Paris la Physique & les Mathematiques sous Jacques le Fevre d'Estaples. Il fut un des beaux esprits de la Cour de Mantouë, & composa en Italien une Histoire de Mantouë, & plusieurs autres Ecrits en Latin. On a encore de lui un Livre Italien, de la nature de l'Amour, imprimé plusieurs fois. * Leandre Alberti. Bayle, *Dict. Crit.*

MARIUS (Leonard) de Zelande, florissoit en 1624. Il fit des Commentaires sur toute l'Ecriture, & la défense Catholique de la Hierarchie Ecclésiastique, contre *Marc-Antoine de Dominis.* * *Konig, Biblioth.*

MARKATHA, Ville d'Ethiopie, fort petite, mais bien peuplée, située sur un grand fleuve, qui, ayant sa source au Midi, prend son cours entre le Septentrion & le Couchant & se décharge dans le Nil, auprès de la ville d'Ilak. Elle est éloignée de six journées de la ville de Nagiaga, au delà de laquelle il n'y a plus aucune habitation vers le Midi. Ses Habitans ne vivent que d'orge, de poissons, & de laitage, & n'ont point d'autre commerce, qu'avec la ville d'Ilak en Nubie, qui en est cependant éloignée de trente journées. Car c'est là que les Marchands de la ville de Zaleg située sur la Mer Rouge apportent leurs marchandises. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MARLE, petite Ville de la Tierasche, en Picardie. Elle est sur la riviére de Serre, à quatre ou cinq lieües de la Ville de Laon, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

MARLEBOROUGH, en Latin, *Margaberga*, Bourg du Comté de Wilt en Angleterre. Il est sur la riviere de Kennet, à sept lieües de la Ville de Salisbury, vers le Nord. Quelques Geographes mettent à ce Bourg l'ancienne *Cunetio* ville des Belges, laquelle d'autres mettent à *Kennet*, village situé à deux lieües de Marleboroügh, vers le Couchant. Ce nom est devenu célébre dans la derniére guerre, par les actions Héroïques que *Jean Churchil* Duc de *Marleborough*, a faites à la tête des Armées des Alliez contre la France, qui rendront son nom immortel à la Postérité. Jamais on ne remporta tant de victoires signalées, & on ne prit tant de Places importantes. * *Mémoires du tems.*

MARLOW (Magna) Ville avec Marché dans le Canton du Comté de Buckingham, qu'on nomme *Desborough*; elle est aparemment ainsi nommée à cause de l'abondance de Marne ou de Craye, qu'on en tire; car *Marl* en Anglois signifie de *la Marne.* * *Diction. Anglois.*

MARMANDE, Bourg du Bazadois en Guienne. Il est sur la Garonne, à cinq lieües de Bazas, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MARMOLEJO, anciennement *Utica.* C'étoit une Ville de l'Espagne Bétique. Ce n'est maintenant qu'un Village, situé sur le Guadalquivir, à une lieüe au dessous d'Anduxar. * *Maty, Diction.*

MARMOUTIER ou MARMONSTIER, en Latin, *Majus Monasterium*, Abbaye célébre de Bénédictins. Elle est dans la Touraine, en France, sur la Loire, vis-à-vis de la ville de Tours. * *Maty, Diction.*

MARNIX (Jean) Baron de Potes, &c. a composé un Livre intitulé. *Refolutions Politiques* ou *Maximes d'Etat*, dediées à l'Archiduc Albert, Souverain des Pays-Bas, & imprimées à Bruxelles l'an 1612. On a encore de lui un Ouvrage intitulé, *Representations*, imprimé à Bruxelles l'an 1622. * Bayle, *Dict. Crit.*

MAROGNA, Ville Archiepiscopale de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie sur la Côte de l'Archipel, à dix lieües de l'embouchure de la Marize, & à douze de la Ville d'Eno, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

* MAROLLES, (Michel) Abbé de Villeloin, étoit fils de *Claude* Seigneur de Marolles, dont il est parlé dans Moreri. Depuis l'année 1619. qu'il donna la Traduction de Lucain, jusqu'en 1681. qu'il publia l'Histoire des Comtes d'Anjou, il ne cessa de travailler avec une aplication continuelle, & de mettre au jour un nombre infini de Traductions qui ne sont pas des plus parfaites. Les grands services de son pere, son merite particulier, & le credit qu'il avoit dans la Maison de Nevers, étoient, ce semble, des assurances qu'il parviendroit un jour aux premiéres Dignités de l'Eglise; neanmoins comme il étoit fort studieux, il eut le même fort qu'ont presque tous les gens de Lettres, c'est-à-dire, de belles espérances, mais infructueuses. Après avoir fait un tres-beau Recueil d'Estampes, au nombre de plus de cent mille, qui sont à present dans le cabinet du Roi, il s'adonna tout de nouveau à cette recherche, & en fit un second Recueil tres-curieux. Outre un grand nombre de Livres qu'il donna au public, il eut soin de faire imprimer ses Memoires pendant sa vie, à l'imitation de M. de Thou, & de plusieurs grands Hommes, qui ont fait la même chose. Ces Memoires sont un mélange de quantité de bonnes choses; & comme il y rapporte tout ce qui lui est arrivé, on y peut aisément connoître ce qui regarde sa personne. Il mourut à Paris au mois de Mars 1681. âgé de 81. an, le plus ancien Abbé, & le plus infatigable; mais non le plus exact, ni le plus habile Auteur du Royaume. Sans parler de la Version du Nouveau Testament, Michel de Marolles a traduit de Latin en François, *le Breviaire Romain*, & quelques autres Piéces saintes; un très-grand nombre de Poëtes, comme *Plaute*, *Terence*, *Lucrece*, *Catulle*, *Tibulle*, *Properce*, *Virgile*, *Horace*, *les Faftes d'Ovide*, *Seneque* le Tragique, *Lucain*, *Juvenal*, *Perse*, *Martial*, *Stace*, les *Hiftoires d'Aurelius Victor*, & de *Sextus Rufus*, les *Vies des Empereurs*, *par les Ecrivains de l'Hiftoire Auguſte*, savoir, *de Capitolin*, *Lampride*, *Spartien*, *Pollion*, *Gallican*, & *Vopiſque*, *l'Hiſtoire d'Ammien Marcellin*, celles de *S. Gregoire de Tours*, avec la *Continuation de Fredegaire*, & *les Dipnoſophiſtes d'Athenée*, Livre qui devient assez rare. Les moins estimées des Traductions de Marolles, sont celles des Poëtes, quoiqu'elles lui ayent beaucoup coûté. Il a mis des Livres au jour plus de soixante ans durant; & s'il n'a point mis la derniere main à ses Ouvrages, on lui a du moins l'obligation d'avoir frayé le chemin à plusieurs Traducteurs qui sont venus après lui, & qui peut-être ne lui ont pas rendu toute la justice qui lui étoit duë; car il faut avoüer qu'il avoit de l'érudition, & d'autres bonnes qualités. * *Memoires du Tems.* Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Traduct.*

MARONA ou MARAT, ancienne petite Ville de la Syrie, en Asie. Elle est au Midi de la Ville d'Alep, & au Levant de celle d'Antioche. * *Maty, Diction.*

MAROSTICA, ou MOROSTICA, Forteresse du Domaine de Venise, en Italie. Elle est dans les Montagnes du Vincentin, à quatre lieües de Vicence, du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

* MAROT, (Clement) Poëte célébre, fut, après son pére, Valet de Chambre de François I. Il étoit né à Cahors en Quercy. Dans sa jeunesse il fut Page de la Princesse Marguerite sœur du Roi François I. femme du Duc d'Alençon. Il suivit ce Duc à l'Armée l'an 1521. & fut blessé & fait prisonnier à la journée de Pavie. Pendant que François I. étoit prisonnier en Espagne, le Docteur Bouchard l'ayant accusé d'être Protestant, il fut mis en prison par un Decret de la Chambre de la Cour des Aydes, sous prétexte qu'il avoit sauvé un prisonnier d'entre les mains des Archers. Il écrivit de sa prison à François I. qui donna une Lettre addressée à la Cour des Aydes, en datte du 1. Novembre 1527. pour mettre Marot hors de prison. Quelque tems après, ayant apris que l'on commençoit à le rechercher pour la Religion, il se retira chez la Reine de Navarre, & ensuite près la Duchesse de Ferrare. Il obtint de François I. la permission de revenir à Paris l'an 1563. mais s'étant declaré pour le parti des Prétendus Reformés, il s'enfuit à Geneve. On prétend qu'il y debaucha son hôtesse, & que la peine de mort qu'il avoit à craindre, fut commuée en celle du foüet, à la recommandation de Calvin. Il sortit de Geneve, & s'en alla en Piemont, où il mourut à Turin l'an 1544. âgé d'environ 60. ans. Marot étoit un homme agréable, plaisant, & qui avoit reçu de la nature une si grande facilité à faire des Vers, qu'il en composoit sur toute sorte de sujets. Mais ses Poëties ne sont pas toûjours fort chastes: ce qu'on ne doit pas moins attribuer à la licence de son siécle, qu'à la corruption de ses mœurs. Il a traduit en vers François une partie des Pseaumes de David, que Beze a continuez, & que ceux de la Religion Prétenduë Reformée chantent encore aujourd'hui. On les censura en Sorbonne; & François I. les defendit. Au reste on assure que Marot ne travailloit que sur la Traduction Françoise des Pseaumes, que ses amis lui faisoient, parce qu'il n'entendoit point l'Hebreu & mediocrement le Latin. Il a composé plusieurs autres Poëties badines. Son caractere est aisé, & d'une naïveté qui enchante, & qui a été heureusement imitée de nos jours, quoi qu'avec quelque difference, par Voiture, & sur tout par la Fontaine. Marot eut un fils nommé MICHEL MAROT, Auteur de quelques Vers peu dignes de la reputation que son pére s'étoit acquise dans ce genre d'écrire. * Sainte-Marthe, *lib. 1, Elog. doct. Gall.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Strada. Sponde. D'Argentré. Bayle, *Dict. Critiq.*

MAROTH, en Latin, *Martis Caſtra*, ancien Bourg de la Basse Pannonie. Il est dans l'Esclavonie, sur la Bozwtha, à six lieües de la Ville d'Essec, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

* MARR, dont *Moreri* dit un seul mot, sous le nom de *Marris* corrompu, est un Comté, ou une Province de l'Ecosse Septentrionale. C'est une Langue de terre, qui a vint-deux lieües du Couchant au Levant, depuis le Badenoch, jusqu'à la Mer d'Allemagne; mais sa largeur n'est pas de plus de trois ou quatre lieües. Elle confine vers le Nord avec les Pays de Murray, de Banf, & de Buchan; & vers le Sud avec ceux d'Athol, de Gowrée, d'Angus, & de Mernis. Cette Province baignée par la Dée, & par le Don, est pleine de bois, & de montagnes vers le Couchant; mais assez unie, & fort fertile vers le Levant. Ses lieux principaux sont Old-Aberdeen, ou la Vieille Aberdone, New-Aberdeen, ou la Nouvelle-Aberdone, & le Bourg de Kintor. * *Maty, Diction.*

MARRAH, petite Ville du territoire de Hems ou Emesse en Syrie, qui s'est renduë célébre par la naissance qu'elle a donnée au fameux Poëte *Abou* l'*Ola*', qui est surnommé *Al Tenoukhi Al Maarri*, à cause qu'il étoit originaire de la Tribu Arabique, apellée Tenoukh, & natif de la ville de Marrah. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MARRO ou METAURO, Riviére de la Calabre Ultérieure, Province du Royaume de Naples. Elle prend sa source dans le Mont Apennin,

pennin, baigne Groia, & se décharge dans la Mer de Toscane. * *Maty, Diction.*

MARRONES ou MARRUCES: on appella ainsi quelques restes des Sarrasins, qui se retirérent dans les Montagnes des Alpes, lors qu'ils furent jettez sur les Côtes de Provence par une grande tempête, pendant le Régne de l'Empereur *Leon* le Philosophe. Leur principale demeure fut vers le Mont Maurus, d'où ils firent souvent des courses dans la Bourgogne & dans l'Italie. *Hugues* même, Roi d'Italie, fut contraint de faire la paix avec eux. Mais quelque tems après, ils furent chassez de cette retraite par les Seigneurs des Pays voisins. * *Du Cange, Glossarium Latinit.*

MARS. C'est le nom d'une des sept Planétes située entre le Soleil & Jupiter, c'est-à-dire au dessus du Soleil & au dessous de Jupiter. Il fait son tour d'Orient en Occident en près de deux ans. Les Astrologues la prennent pour une Planéte mal-faisante, & l'apellent *la petite infortune.* On a observé au moyen d'une tache, qui est sur sa surface, qu'elle tourne sur son centre. *Jaques Rohault, dans sa Physique.*

MARS. C'est le nom du troisiéme mois de notre année, & du premier de l'année de *Romulus.* Cette derniére maniére de compter s'observe encore dans quelques supputations Eccléfiastiques. Ce n'est que depuis l'Edit de *Charles IX.* de 1564. que l'on commence en France l'année au mois de Janvier; elle commençoit avant cela au mois de Mars. Les Astronomes comptent aussi ce mois pour le premier, parce que c'est alors que le Soleil entre dans le signe d'*Aries* ou du Belier; par lequel ils commencent à compter les signes du Zodiaque.

Les Calendes de ce Mois étoient anciennement fort remarquables, à cause que c'étoit le premier jour de l'année, auquel on pratiquoit plusieurs cerémonies. On allumoit le feu nouveau sur l'Autel de *Vesta* avec les rayons du Soleil, par le moyen d'un miroir ardent, de la même façon à peu près qu'on le renouvelle dans l'Eglise Romaine, la veille de Pâques. *Hujus diei primâ,* dit *Macrobe,* dans le 1. *Livre des Saturnales, chap.* 12. *ignem novum Vestæ aris accendebant, ut incipiente anno, cura denuò servandi novati ignis inciperet.*

On ôtoit les vieilles branches de Laurier & les vieilles couronnes, tant de la porte du Roi des Sacrifices, que des Cours, des maisons des Flamines, & des haches des Consuls; & l'on en mettoit de nouvelles, ce qui s'apelloit, *mutatio Laurearum.* C'est ce que nous aprend le même Macrobe, *tum in Regia Curiisque atque Flaminum domibus Laureæ Veteres novis Laureis mutabantur.* *Ovide* nous dit la même chose au 3. *des Fastes.*

Laurea flaminibus, quæ toto perstitit anno
Tollitur, & frondes sunt in honore novæ.
Adde quod arcanæ fieri novus ignis in ade
Dicitur, & vires flamma refecta capit.

Les Magistrats entroient en possession de leurs Charges: ce qui dura, dit Ovide, jusques aux guerres des Carthaginois; car alors on changea, & on y entroit le 1. Janvier. Les Dames Romaines célébroient une fête particuliére selon l'Institution de Romulus; ils l'apelloient *Matronalia.*

Ce même jour des Calendes du mois de Mars arrivoit la fête des *Anciles* ou des *Boucliers sacrez, Ancyliorum dies,* qui duroit trois jours, où les Sabins portoient de petits boucliers. Cette Fête se terminoit par des festins magnifiques dans l'abondance de toutes choses: ce qui a fait donner le nom de *Cœna Saliaris* aux festins les plus somtueux.

Le 6. qui est le jour de devant les Nones, apellé des Latins *pridie Nonas,* on faisoit quelque solennité en l'honneur de *Vesta.*

Le 7. ou le jour des Nones, dit *Nonis,* on célébroit la mémoire de la Dédicace des Temples consacrez à tel jour à *Ve-Jupiter* dans les deux bois de l'Asyle; comme aussi une fête à *Junon* apellée *Junonalia.*

Le 13. on donnoit une course de chevaux près du Tibre, ou sur le Mont *Célius,* lors que ce fleuve étoit débordé.

Le 15. ou le jour des Ides, *Idibus,* arrivoit la fête d'*Anna Perenna.* Ce même jour se nommoit *Parricidium,* à cause que ce jour-là *Jules-César* fut assassiné par *Brutus* & par les autres Conjurateurs.

Le 16. arrivoit une autre fête apellée *Liberalia,* parce qu'en ce jour les enfans prenoient la robe virile. On faisoit aussi ce même jour des processions en certains lieux apellez *Argei* ou *Argea,* consacrez par *Numa* en mémoire de ce que quelques Princes Grecs y avoient été ensévelis.

Le 19. ou le 14. des Calendes d'Avril, commençoit la grande fête de *Minerve* apellée *Quinquatria,* ou parce qu'elle arrivoit le cinquiéme jour d'après les Ides de Mars, ou bien parce qu'elle duroit cinq jours.

Le 24. se trouve marqué de ces lettres dans le Calendrier, Q. R. C. F. *Quando Rex comitiavit, fas.* Comme qui diroit; *il est permis au Préteur de tenir le siége, sitôt que le Roi des sacrifices aura fait son service dans le Comice, & qu'il se sera retiré.*

Le 25. étoit une fête nommée *Hilaria,* établie en l'honneur de la Mére des Dieux & d'*Atys.*

Le 26. arrivoit la fête du Lavement de la grande Mére des Dieux, *Lavatio Matris Deûm,* instituée en mémoire du jour qu'elle fut aportée d'Asie, & lavée dans le fleuve *Almon.*

Le 30. on faisoit plusieurs têtes à *Janus,* à la *Concorde,* au *Salut,* & à la *Paix.*

Et le 13. on en faisoit une à la *Lune,* sur le Mont *Aventin.* On lui immoloit un Taureau. *L'Abbé Danet.*

MARSA, c'étoit anciennement une petite Ville de l'Afrique propre. Elle étoit Episcopale suffragante de Carthage. Ce n'est maintenant qu'un village situé sur la Côte du Royaume de Tunis, au Nord de la Ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

MARSAC, c'est le nom d'une fontaine, qui n'est pas éloignée de Perigueux & qui a flux & reflux.

MARSAILLE, Plaine de Piémont, où se donna une Bataille le 4. Octobre 1693. entre les Troupes de France commandées par le Maréchal de *Catinat* & celles du Duc de Savoye *Victor Amé II.* du nom, assisté des Espagnols, des Allemands, &c. Le combat fut sanglant. Le Champ de Bataille demeura couvert de Bataillons entiers, particuliérement d'Espagnols. Le Comte *Charles de Schomberg* fut bleſſé à mort & pris. Huit mille hommes des Troupes du Duc demeurérent sur la place; deux mille furent faits prisonniers, entr'autres le Marquis de *Cavailles* Capitaine des Gardes du Corps du Duc de Savoye, sept Officiers Généraux, six Colonels, cinq Lieutenans Colonels, 62. Capitaines, 28. Lieutenants, 68. Enseignes, six Cornetes, tout le Canon pris, avec 104. Drapeaux & Etendards. * *Mémoires du tems.*

MARSDIEP, ou LE TEXEL. C'est un Détroit fort fréquenté. Il est entre l'Isle de Texel & la pointe Septentrionale de la Nort-Hollande. Ce Détroit est un des principaux passages de la Mer d'Allemagne dans le Zuyderzée. * *Maty, Diction.*

MARSÉNA ou *Marsana,* un des grans Seigneurs de la Cour d'*Assuerus* Roi de Perse; l'un de ceux que ce Prince consulta, sur ce que la Reine *Vasti* n'avoit pas voulu se trouver au festin auquel il l'avoit invitée. *Ester, I.* 14.

MARSHAM (Jean) Anglois, Chevalier de la Jarretiere, a été un des plus savans Hommes du XVII. siécle, & des plus profonds dans l'Histoire ancienne & generale du monde. Il a fait un Ouvrage Chronologique & Historique, sur les dix-huit premiers siécles après le Deluge, intitulé, *Canon Chronicus Ægyptiacus, Hebraicus, Græcus, &c.* dans lequel il a éclaircí, autant qu'on le peut faire, l'Histoire obscure de l'Antiquité la plus reculée de toutes les nations, & particuliérement celle des Egyptiens. Il a fait plusieurs decouvertes sur ce sujet, & a traité cette matiere avec plus d'exactitude qu'aucun autre; mais il faut avoüer qu'il a eu quelques opinions particuliéres & trop libres; comme quand il prétend que la Circoncision, & les autres Cérémonies des Juifs, sont des pratiques imitées des Egyptiens, & quand il fait finir les soixante & dix Semaines de Daniel à Antiochus Epiphane, &c. Cet Ouvrage a été imprimé à Londres l'an 1672. & réimprimé en Allemagne l'an 1676. & depuis à Franeker. * *Prafatio ipsius operis.*

MARSI, *Il Ducato di Marsi.* C'est un petit Pays de l'Abrusse Ultérieure. Il est autour du Lac Celano, & il a conservé le nom des anciens Marses, qui en étoient les Habitans. Quelques Géographes croyent, qu'il y avoit autrefois une Ville Episcopale près du Lac Celano, qui portoit le nom de Marsi, & dont l'Evêché a été transféré à Piscina. * *Maty, Diction.*

MARSIGLIA, c'est un lieu près du Lac Celano, dans l'Abrusse Citérieure. Il y avoit autrefois une petite Ville ou un Bourg des Marses. Ce lieu, qu'on nommoit *Archippe* ou *Alchippe,* a été englouti par le Lac. *Maty, Diction.*

* MARSILE DE PADOUE, surnommé MENANDRIN, Jurisconsulte célébre de son tems, soûtint fortement le parti de l'Empereur Louïs de Baviere contre le Pape; & composa vers l'an 1324. un gros Ouvrage sur les droits de l'Empereur & du Pape, intitulé *Le Defenseur de la Paix, contre la Jurisdiction usurpée du Pontife Romain;* mais en voulant defendre les droits de l'Empire contre les entreprises des Papes, il est tombé dans l'extremité oppoſée, & a plûtôt écrit en Jurisconsulte qu'en Theologien. Cet Auteur a encore composé un Traité de la Translation de l'Empire; & une Consultation sur le divorce de Jean fils du Roi de Bohême, & de Marguerite Duchesse de Carinthie; dans laquelle il établit le droit du Prince sur les mariages. Ces trois Traités se trouvent dans la Monarchie de Goldast. Jean XXII. condamna le Traité de Marsile de Padouë par un Décret exprès. Il a été aussi combattu par Alvare Pelage, dans son Livre, *de Planctu Ecclesiæ,* par Alexandre de Saint-Elpide, par Pierre de Palude, par le Cardinal *de Turre Cremata,* * Prateole, *Marsi,* Gautier, *Chron. XII. sæc. c.* 2. M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques, XIV. siécle.*

* MARSILE DE INGHEN ou INGENUS, Chanoine & Thréſorier de l'Eglise de Saint André de Cologne, dans le XIV. siécle, étoit Allemand, ou du moins des Pays-Bas, & non Anglois. Selon Valere André, il étoit natif du Bourg d'Inghen, qui est dans le Betau ou Betuwe, pays du Duché de Gueldres. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été Chartreux, comme Bofio l'assûre, quoiqu'il ait mené une vie extrêmement penitente: ce que nous voyons dans son Oraiſon funebre prononcée par Nicolas Prouvin, & rapportée par Melchior Adam. On croit aussi qu'il fut Docteur de Paris. Il est Instituteur & Fondateur du College d'Heidelberg, où il mourut le 20. Août de l'an 1394. Il laissa des Commentaires sur les quatre Livres du Maître des Sentences, imprimés à Strasbourg l'an 1501. & quelques autres Piéces. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Posſevin, *in Appar. Sacr.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Bofio, *l.* 22. *de Signis Ecclesiæ, c.* 5. Petreius, *Biblioth. Carth. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XIV. siécle.*

MARSIN, petite Ville de l'Inde delà le Gange. Elle est sur la riviére de Menan, à l'Orient Méridional de la Ville de Pegu, & elle est Capitale d'un Royaume dépendant de celui de Pegu. * *Maty, Diction.*

MARSLEY-HILL, c'est-à-dire, *la Montagne de Marsley,* c'est une Montagne du Comté d'Hereford en Angleterre dont *Cambden* & Mr. *Speed* racontent une Histoire bien merveilleuse. Le Samedi 7. de Février 1571. à six heures du matin, elle se remua, avec un bruit épouvantable, de la place où elle étoit, & à sept heures du matin du jour suivant elle avoit déja avancé de deux cens pas, continuant ainsi de se mouvoir trois jours de suite, en sorte que la Chapelle, qui étoit bâtie dessus fut renversée, avec plusieurs arbres, hayes, & étables de brebis; pendant que d'autres demeurérent debout. Les grands chemins furent éloignez de 300. pas du lieu où ils étoient, l'Orient devenant l'Occident & l'Occident l'Orient, les Prairies transportées où étoient les Terres labourables, & les Terres labourables où étoient les Prairies.

MARSOLLIER (Jacques) Chanoine Regulier de l'Eglise Cathedrale d'Uzez, Prieur de saint Victor, dans le même Diocese, est un de nos Auteurs François, qui écrit avec le plus de delicatesse. On donna au public l'an 1693. un Ouvrage qu'il avoit composé, qui a pour ti-

tre, *Hiſtoire de l'Inquiſition & de ſon origine*, & qui fut imprimé ſans Privilege & ſans nom d'Auteur. Il a écrit depuis la Vie du Cardinal Ximenés, & celle de M. l'Abbé de la Trappe, que les connoiſſeurs ont conſidérées comme des chefs-d'œuvres en ce genre. * M. Du Pin, *Bibliothèque des Aut. Eccl. XVII. ſiecle.*

MARSONOWITZ. C'eſt une grande Iſle de la Mer de Moſcovie. Elle dépend de la Province de Dwina, en Moſcovie, dont elle n'eſt ſéparée que par un canal de cinq ou ſix lieües. Il n'y a rien de conſidérable, que le Cap de *Candenoes*, qui eſt la pointe Septentrionale de l'Iſle, d'où quelques-uns ont pris occaſion de la nommer, *l'Iſle de Candenoes*. * *Maty, Diction.*

MARSUS, ſuccéda à *Pétrone* au Gouvernement de Syrie de la part des Romains. Ce fut lui qui donna avis à l'Empereur *Claude* des belles Fortifications, que le Grand *Agrippa* faiſoit faire à Jeruſalem; & ſur cet avis il lui fut défendu de pourſuivre l'Ouvrage. Depuis ce tems Marſus & Agrippa devinrent ennemis ſi irréconciliables, que ſi l'Empereur n'eût été, après la mort de ce Roi, le Gouvernement à Marſus, ce Romain n'auroit jamais manqué de s'en venger ſur les enfans d'Agrippa. *Longinus* fut envoyé à ſa place. *Joſeph, Antiquit. Liv.* XIX. *Chap. 6. & Liv.* XX. *Chap.* 1.

MARTA, petite Ville capitale d'une petite contrée, qui porte le nom de Royaume de Marta. Elle eſt dans le Malabar, entre la ville de Cochin, & celle d'Angemale. * *Maty, Diction.*

MARTECA, MARATECA, c'étoit anciennement une petite ville de la Luſitanie, nommée *Maleca*; maintenant ce n'eſt qu'un village, ſitué dans l'Eſtramadure de Portugal, ſur le Zadaon, à quatre lieües de Setuval, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MARTEL, petite ville de France, dans le Quercy, vers les confins du Limoſin, ſur la Dordogne, à neuf ou dix lieües de Cahors, & environ à ſix de Sarlat, de Brive, & de Tulle. * *Maty, Diction.*

MARTEL (Guillaume) ſieur de Bacqueville, Chevalier, Chambellan du Roi, qui étoit iſſu d'une ancienne & illuſtre Maiſon de Normandie, fut choiſi par le Roi *Charles VI.* pour porter l'Oriflamme de France, le jour de Pâques fleuries l'an 1414. & parce que Martel s'excuſa ſur ſa vieilleſſe, le Roi lui donna deux Aides. Il fut tué à la Bataille d'Azincourt l'an 1415. C'eſt le dernier Porte-Oriflamme, dont il ſoit parlé dans l'Hiſtoire. Voyez ORIFLAMME dans *Moreri.* * *P. Anſelme, Hiſt. des Grands Officiers de la Couronne.*

MARTEL (Pierre) de Florence, fut eſtimé parmi les Savans de ſon tems. Il entendoit bien le Latin, le Grec, & même l'Hébreu. Il réüſſiſſoit fort bien à écrire des Lettres & à compoſer des Epigrammes. Il compoſa quatre Livres d'Interprétations ſur les Mathématiques; qui étant tombez entre les mains de *Pierre Alcyonius* ne parurent jamais depuis. * *Pierius Valerianus de Inf. Lit. pag.* 147.

MARTELLI, (Hugolin) Evêque de Glandeves, étoit Florentin. Il vint en France du tems de la Reine Catherine de Medicis, & fut élevé à l'Evêché de Glandeves l'an 1572. Il a publié quelques Ouvrages de Litterature, & des Traités ſur le Calendrier, dont voici les titres; *de Anni integra in integrum reſtitutione*, dedié au Cardinal Sirlet, imprimé à Florence l'an 1578. & réimprimé à Lyon l'an 1582. avec un Traité intitulé, *Sacrorum temporum Aſſertio.* L'an 1583. il fit auſſi imprimer à Lyon un Ouvrage intitulé, *la Chiave del' Calendario Gregoriano.* * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Bayle, *Dict. Crit.* 2. *edit.* 1702.

MARTENNE, (Edmond) Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, né dans le Diocèſe de Langres, a fait profeſſion de la vie Monaſtique dans l'Abbaye de ſaint Remi de Reims, le 8. Décembre 1672. à l'âge de 18. ans. Il s'eſt appliqué depuis à rechercher les anciens Uſages des Moines, & de-là il a paſſé à ceux de l'Egliſe. Il nous a donné pluſieurs Ouvrages curieux & exacts ſur ces matieres. Son premier Ouvrage eſt un Commentaire Latin ſur la Regle de S. Benoît, *in quarto*, imprimé à Paris l'an 1690. Il a depuis donné un Traité, *de Antiquis Monachorum Ritibus*, en deux Volumes *in quarto*; trois Volumes ſur les Rits Eccleſiaſtiques, un Traité ſur la Diſcipline de l'Egliſe dans la célébration des Offices Divins; & enfin un Recueil d'Ecrivains, & de Monumens Moraux, Hiſtoriques & Dogmatiques, concernant les affaires Eccleſiaſtiques, Monaſtiques & Politiques, qui peut être conſideré comme un nouveau Spicilege, pour ſervir de continuation à celui du P. Dom Luc d'Achery. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. ſiécle.*

* MARTHE, (Sainte) Sœur de Marie & de Lazare, étoit fille de qualité, & demeuroit avec ſon frére & ſa ſœur à Bethanie, près de Jeruſalem. Il paroît par l'Evangile qu'elle avoit le principal ſoin du menage. JESUS-CHRIST revenant de Galilée, logea chez elles, & leur rendit depuis quelques viſites. Leur frére Lazare étant malade, ils envoyerent chercher Jesus. Il arriva après la mort de Lazare; & Marthe étant venuë au devant de lui: *Seigneur*, lui dit-elle, *ſi vous euſſiez été ici, mon frére ne ſeroit point mort. Jesus lui répondit, Votre frere reſſuſcitera:* Marthe lui repliqua: *Je ſai qu'il reſſuſcitera au jour de la Reſurrection, qui ſe fera à la fin des tems.* JESUS repartit, *Je ſuis la Reſurrection & la Vie; celui qui croit en moi, vivra, quand même il ſeroit mort; & quiconque vit & croit en moi, ne mourra jamais: Croyez-vous cela?* Marthe répondit, *Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le* CHRIST, *le Fils de Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.* Après ces paroles, elle retourna chez elle, apella ſa ſœur, & l'avertit que JESUS étoit venu. Quelque tems après, & ſix jours avant la Pâque, JESUS étant à Bethanie, dans la maiſon de Simon *le Lepreux*, où il étoit à table avec Lazare, Marthe lès ſervoit. Il n'eſt plus parlé d'elle dans l'Evangile, ni même dans l'ancienne Hiſtoire Eccleſiaſtique. Les Auteurs Grecs paroiſſent perſuadés que Marthe & Marie demeurerent à Bethanie ou à Jeruſalem. Ce n'eſt que depuis le X. ſiécle, que l'on a inventé l'Hiſtoire de leur arrivée en Provence. On dit qu'après la mort de JESUS, Marthe, Marie & Lazare furent expoſés dans un vaiſſeau ſans voiles, & que le vaiſſeau ayant heureuſement abordé à Marſeille, Marthe ſe retira près du Rhône, dans un lieu où eſt preſentement la ville de Taraſcon, & qu'elle y mourut ſaintement; mais d'habiles Critiques ont montré que c'eſt une pure fable. La Fête de ſainte Marthe ſe faiſoit autrefois, avec celle de ſainte Marie ſa ſœur, au 19. de Janvier. On la fait à preſent au 29. de Juillet. * Matth. *c.* 28. Marc. *c.* 14. Luc. *c.* 10. Joann. *c.* 11. & 12. Baronius, *in Annal. Eccl. & Martyr. ad* 25. *Julii.* De Launoy, *de Magdalena.* De Tillemont, *Mem. Eccl. t.* 1. Baillet, *Vies des Saints.*

* MARTIAL, (Marc-Valere) Poëte Latin. On a coûtume de diviſer les Epigrammes de Martial en trois parties inegales. La plus petite comprend ce qu'il y a de bon; celle d'après, ce qu'il y a de mediocre; & la plus grande, ce qu'il y a de mauvais. C'eſt le jugement qu'il ſemble avoir voulu faire lui-même de ſes vers; & il n'a jamais mieux rencontré, que lorſqu'il a dit de ſes propres Ouvrages:

Sunt bona, ſunt quædam mediocria,
Sunt mala plura.

Ce Poëte eſt conſideré comme le principal Auteur des pointes fondées ſur des jeux de mots; mais il ne peut avoir l'avantage ſur Catulle pour l'Epigramme, dont la force & la beauté eſt toute renfermée dans la penſée. L'amour des ſubtilités, & l'affectation des pointes dans le diſcours, avoit pris, dès le tems de Tiberе ou de Caligula, la place du bon goût qui regnoit ſous l'Empire d'Auguſte. Cette corruption s'introduiſit d'abord dans les Ecoles de Droit & de Rhetorique; enſuite elle gagna les Philoſophes & les Poëtes même, ſur tout du tems de Neron; mais ſous le regne de Domitien perſonne n'en fut plus infecté que Martial: outre cela les obſcenités font la plus grande partie de ſes Ouvrages. C'eſt ce que l'on remarque, particulierement à la fin de ſon troiſiéme Livre, dans le ſeptiéme & l'onziéme. Pour remedier à ces inconveniens, quelques perſonnes, dans ces derniers tems, ont jugé à propos de faire un Recueil de celles des Epigrammes de Martial, qui ſe ſentent le moins des defauts de leur Auteur. Entre ceux qui ſe ſont donnés ce ſoin, on peut nommer les PP. André Fruſius, Edmond Auger, Matthieu Rader, Pierre Rodeille, Joſeph Jouvency, Jeſuites; & M. Nicole dans ſon Recueil Latin d'Epigrammes choiſies, qu'il a accompagnées de courtes Notes qui ſont claires. Quant au Livre des Spectacles ou de l'Amphitheâtre, qui porte le nom de Martial, on croit qu'il n'eſt pas de ce Poëte. Une des meilleures editions de Martial pour le texte, eſt celle de Vincent Coleſſon Profeſſeur en Droit, qui fut faite vers l'an 1680. par l'ordre du Roi Louis XIV. pour les études de Monſeigneur le Dauphin. * Baillet, *Jugement des Savans.*

MARTIAL, (S.) Evêque de Limoges. A l'égard des Synodes tenus à Limoges pour decider ſi on devoit donner à ce Saint le nom d'Apôtre, comme vouloient les Limoſins, ou ſeulement celui de Confeſſeur, comme ſoûtenoient quelques autres, ils ne ſont en cela d'aucune autorité. On y rapporte pluſieurs fables, auſſi bien que dans la Vie de S. Martial imprimée à la fin d'Abdias. Il eſt certain que S. Martial ne vint en France que ſous l'Empire de Dece. On fait ſa Fête au 30. Juin. *Voyez* LIMOGES. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *A. C.* 74. Le Mire, *in Auct.* De Cordes, *Diſſert. de S. Mart.* Sainte-Marthe, *Tom. II. Gall. Chriſt.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. III. prem. ſiecles.*

MARTINAY, (Jean) Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, nâquit à Sever-Cap, au Diocèſe d'Aire en Gaſcogne, le 30. Decembre 1647. Il a fait Profeſſion à Toulouſe le 5. Août 1668. à l'âge de vingt ans. Il s'eſt appliqué à l'étude du Grec & de l'Hebreu, & à la Critique de l'Ecriture. Il nous a donné une nouvelle édition des Oeuvres de S. Jerôme en cinq Volumes *in folio*, qui furent achevés d'imprimer à Paris l'an 1706. ſur laquelle il a eu des differends avec M. Simon, & pluſieurs autres qui ont éclaté par des Ecrits. Il a defendu contre le P. Pezron, en deux Livres François, l'autorité & la Chronologie du Texte Hebreu de l'Ecriture Sainte. Il a donné l'ancienne Verſion Latine de l'Evangile de ſaint Matthieu, avec des Notes Françoiſes; des Traités Hiſtoriques de la Verité de l'inſpiration des Livres ſacrés; un Traité du Canon des Livres de l'Ecriture, un Traité de la Maniere d'expliquer l'Ecriture-Sainte; la Vie de ſaint Jerôme; & les trois Pſeautiers de ce Pere, traduits en François avec des Notes; une Harmonie Analytique de pluſieurs ſens cachés de l'Ancien Teſtament, imprimée à Paris l'an 1708. des Eſſais de Traduction, ou Remarques ſur les Verſions Françoiſes du Nouveau Teſtament, à Paris l'an 1710. & le Nouveau Teſtament avec des Notes, priſes uniquement des ſources de l'Ecriture, *in* 12. deux Vol. à Paris 1712. Il prepare encore d'autres Ouvrages. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XVII. ſiecle.*

MARTIGNAC, (Etienne Algay, Sieur de) commença vers l'an 1680. à donner en François diverſes Traductions en proſe de quelques Poëtes Latins. Elles ſont meilleures que celles qu'on avoit publiées avant lui ſur les mêmes Auteurs, ſans en excepter même M. de Marolles. Il a traduit les 3. Comedies de *Terence*, auſquelles MM. de Port-Royal n'avoient pas voulu toucher; *Horace* tout entier; *Perſe & Juvenal; Virgile*, & il on excepte la Verſion d'un ou de deux Livres de l'Eneïde ſeparés, faite par M. le Maître; il n'y en a point, de celles qui ont paru en proſe, qui doivent lui diſputer le prix. Ces Traductions ſont fidelles, exactes & claires; mais ce qu'il y a de particulier, c'eſt que Martignac a ſoin d'ajuſter l'ancienne Geographie avec la moderne. * *Journal des Savans du* 28. *Novembre* 1678. *La Guerre des Auteurs, p.* 94. Baillet, *Jugement des Savans ſur les Critiques Grammair. & ſur les Traducteurs Franç.*

MARTIGNANO, ancien Bourg de l'Hetruric. Il eſt dans le Duché de Bracciano, dans la Province du Patrimoine, entre les petits Lacs de Martignano, & de Straccia Capa, à cinq lieües de Rome, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

MARTIGNY, MARTINACH, bon Bourg du Pays de Valais, allié des Suiſſes. Ce Bourg eſt près du Rhône, ſur la Draiſe, qui le diviſe en deux parties jointes par un Pont, & il eſt conſidérable par ſes bonnes mines de fer. * *Maty, Diction.*

MARTIN (Saint) Evêque de Tours dans le IV. ſiecle, étoit Hongrois de nation. Il nâquit vers l'an 316. à Sabarie ville de Pannonie, à preſent Stain dans la Baſſe-Hongrie. Il fut élevé à Pavie: ſon pere étoit Tribun Militaire, & fut lui-même deſtiné au ſervice. A l'âge de

10. ans, il se retira dans l'Eglise des Chrétiens malgré ses parens, qui étoient Païens, & prit le dessein de vivre dans la retraite ; mais il fut enrôlé malgré lui dans la Milice. Sa profession ne l'empêcha pas de pratiquer les vertus Chrétiennes, & sur tout d'exercer la charité envers les pauvres. Aïant un jour rencontré un pauvre tout nud, pendant un rude hyver, aux portes de la ville d'Amiens, il coupa son habit en deux, pour en donner la moitié à ce pauvre. On rapporte qu'il eut la nuit une vision, dans laquelle JESUS-CHRIST lui apparut revêtu de cette moitié d'habit, disant aux Anges, *c'est Martin qui m'a revêtu de cet habit, quoi-qu'il ne soit encore que Catechumene.* Il reçut bien-tôt après le Baptême & obtint enfin son congé de l'Empereur, quoi qu'avec peine. Il se retira donc après cinq ans de service, & passa plusieurs années à mener une vie solitaire. Il sortit ensuite de sa solitude pour aller trouver saint Hilaire Evêque de Poitiers, qui lui confera l'Ordre d'Exorciste. Voulant s'en retourner en son païs, pour visiter ses parens & les convertir, il fut attaqué en chemin par des voleurs, qui voulurent le tuer & se saisirent de lui ; mais il en convertit un, & arriva enfin en Pannonie. Il convertit sa mere, & s'opposa fortement aux Evêques Ariens, qui dominoient dans l'Illyrie. Etant revenu en Italie, & apprenant que l'Eglise des Gaules étoit aussi dans le trouble, & que saint Hilaire en avoit été banni, il se retira près de la ville de Milan ; mais Auxence qui en étoit Evêque, étant Arien le chassa. Martin se retira dans la petite isle appellée Gallinaire sur les côtes de la Ligurie, près de la ville d'Albinga. Quand il apprit que saint Hilaire revenoit de son exil, il l'alla joindre, & vint s'établir près de Poitiers, où il fonda le Monastere de Liguge, où il assembla une nombreuse Communauté de Religieux. Quelque temps après l'Eglise de Tours étant venuë à vacquer par la mort de saint Lidoire, Martin fut enlevé de force & proclamé Evêque par le peuple, & fut sacré le 12. de Juin l'an 371. ou selon d'autres 374. ou 375. Le changement d'état ne lui fit point changer de maniere de vivre. Il demeura quelque tems dans une cellule qui tenoit à l'Eglise ; mais souffrant trop de distraction par les visites qu'il recevoit, il établit un Monastere à deux milles de la ville, entre la Loire & une roche escarpée. Il s'y fit une cellule de bois ; & la plûpart des Freres habitoient dans des trous qu'ils avoient creusés dans le rocher : c'est le lieu où est à présent l'Abbaïe de Marmoûtier. Il fonda depuis d'autres Monasteres. Aïant été obligé d'aller à la Cour de l'Empereur Valentinien, qui étoit alors dans les Gaules, ce Prince qui ne l'avoit pas voulu d'abord recevoir, lui fit ensuite beaucoup d'honneur. Il combattit fortement les restes du Paganisme qui étoient dans son Diocese, & reprima les superstitions qui y regnoient. Le Tyran Maxime s'étant emparé des Gaules après la mort de l'Empereur Gratien, saint Martin l'alla trouver à Treves, & fit tous ses efforts pour empêcher que l'on ne condamnât à mort les Prisciliannistes, poursuivis par Ithace & Idace Evêques d'Espagne. Nonobstant les remontrances de saint Martin, ces deux Evêques ayant obtenu la condamnation de ces Heretiques, saint Martin revint à Treves l'année suivante, & Maxime le sollicita de communiquer avec les Evêques, qui avoient poursuivi ce procès. Il fit beaucoup d'honneur à saint Martin & l'engagea enfin, en le menaçant de faire mourir ceux pour qui il venoit demander grace, de communiquer avec Ithace & les autres Evêques de son parti ; mais saint Martin se repentit bien-tôt de ce qu'il avoit fait, quitta promptement la ville de Treves, & revint à Tours. Il mourut à Candes le 8. de Novembre de l'an 397. suivant le sentiment le plus probable, quoi-que contesté. Son corps fut enlevé à Tours, & enterré entre les corps de saint Gatien & de saint Lidoire ses predecesseurs. Les Evêques du Concile de Tours tenu l'an 1461. honorerent la memoire de saint Martin. Ses Reliques furent transferées l'an 472. dans l'Eglise que l'on appelle à présent de S. Martin, qui étoit alors desservie par des Moines. Pendant les guerres des Normands dans le IX. siecle, son corps fut porté à Auxerre où il demeura 31. ans. Il fut reporté à Tours l'an 887. où il a été conservé. Saint Martin est le premier des Saints Confesseurs auxquels l'Eglise Latine ait rendu un culte public. Les François venus dans les Gaules l'honorerent d'une maniere particuliere, & ce culte passa dans les pais étrangers. Nos anciens François avoient tant de respect pour la memoire de ce Saint, qu'ils portoient sa chape à la guerre, & comptoient les années depuis le trepas de ce saint Prelat. On fait sa Fête au 11. de Novembre, que l'on croit être le jour de sa mort ; mais qui est plûtôt celui de sa sepulture ; car s'il est mort un Dimanche l'an 397. comme nous l'assure saint Gregoire de Tours, il faut que ce soit le 8. & non pas le 11. de Novembre. Gregoire de Tours, Sulpice Severe, Paulin de Perigueux, & Fortunat, ont parlé avantageusement de ce Saint, & sur tout le fecond qui étoit son disciple, & qui a écrit plus particulierement sa Vie. * *Voyez* aussi les Auteurs de l'Histoire de France ; Baronius & Sponde, *in Annal. Eccl.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Gregoire de Tours dit que cette mort arriva sous Cesaire & Atticus Consuls l'an 397. Joseph Scaliger la met l'an 395. le Pere Petau l'an 401. Baronius, Calvisius, &c. l'an 402. & les PP. Bollandus, Sirmond, Labbe, &c. la fixent l'an 400. Ces differentes opinions sont fondées sur quelques raisons qui paroissent assez plausibles & confirmées par l'autorité de Gregoire de Tours, ou par celle de Sulpice Severe, de Prosper ou de Sigebert. Ceux qui soûtiennent que ce fut l'an 400. se fondent sur ce qu'en l'an 400. sous le Consulat d'Aurelien & de Stilicon, le 11. Novembre tomba un Dimanche. Outre cela Gregoire de Tours met la mort de Clovis cent & douze ans après celle de saint Martin. Clovis mourut le 27. Novembre de l'an 511. Sulpice Severe met seize années commencées, depuis que sous le Consulat d'Evode en l'an 386. saint Martin fe trouva à Treves près de Maxime, jusques à sa mort ; & si ce Saint fut mort avant l'an 400. comme quelques-uns l'assurent, il n'y a pas d'apparence que Sulpice eût oublié d'en parler ; neanmoins le temoignage de Gregoire de Tours doit l'emporter sur des conjectures. * *Consultez* les Auteurs que je viens d'alleguer, Scaliger, Petau, le P. Labbe, *in Excursion. &c.*

MARTIN (Saint) Abbé de Vertou en Bretagne, étoit né à Nantes vers l'an 527. d'une des meilleures familles de la ville. Quand ses études furent faites, il embrassa l'état Ecclesiastique. Il ne fut pas plutôt Diacre, que Felix son Evêque l'employa au Ministere de la Predication, & l'envoya dans une Ville proche de Nantes nommée Herbauge pour y annoncer l'Evangile. Les habitans de cette ville ne voulurent point l'ecouter. On dit que saint Martin averti par une revelation de ce qui devoit arriver à cette ville, s'en retira avec son hôte nommé Romain, & qu'aussi-tôt la ville fut inondée & abymée par les eaux ; qui formerent dans ce lieu un grand lac qu'on y voit encore. Il ne resta que l'endroit le plus élevé de la ville, qui fut reduit en un village. Saint Martin n'ayant pas réüssi, entrepr'it plusieurs voyages, & parcourut toute l'Europe. Etant de retour en Bretagne, il se bâtit un Hermitage dans la forêt du Mesne. Après y avoir demeuré quelque tems seul, il s'y forma une Communauté, & ensuite il alla bâtir un Monastere dans le lieu le plus reculé de la forêt, appellé Vertaw, maintenant Vertou, à deux lieuës de la ville de Nantes. Il y fit pratiquer une Regle qu'il avoit apportée d'Italie. Il fonda encore d'autres Monasteres d'hommes & de filles, & il mourut le 24. Octobre l'an 601. âgé de 74. ans. * *Anonym. apud* Mabillon, Baillet, *Vies des Saints.*

* MARTIN (Saint) Evêque de Brague en Portugal, vêcut dans le VI. siecle. Il étoit de Pannonie ou de Hongrie. Ayant quitté son païs assez jeune, il fit un voyage en Palestine. De là il passa en Galice, où il prêcha la Foi Catholique à Theodemire Roi des Sueves qui étoit Arien, & le convertit ; & après avoir été pendant quelque tems Abbé de Dumes près de Brague, il fut élevé sur le Siege Epiſcopal de cette ville, & presida au second Concile de Brague, tenu l'an 572. qui étoit le 610. de l'Ere d'Espagne. Le Cardinal Baronius croit qu'il mourut l'année d'après la celebration de ce Concile ; mais il y a plus d'apparence que ce ne fut qu'en l'an 580. Il eut pour successeur Pantarde, le même qui souscrivit au troisiéme Concile de Tolede l'an 589. Isidore de Seville dit qu'il avoit lû de lui un Livre intitulé, *De la difference des quatre vertus Cardinales*, & un volume d'Epîtres. Le premier Ouvrage fut dedié au Roi Ariamire, qui le cherissoit & l'honoroit pour sa doctrine & pour sa sainteté. C'est le même que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & dans un Volume à part imprimé à Bâle par les soins de Gilbert Nozorene avec ce titre : *Formula honestæ vitæ, sive, de differentiis quatuor virtutum Cardinalium.* Le même Prelat recueïllit aussi des Canons Orientaux au nombre de vingt-cinq, qu'il presenta au même Ariamire & au Synode de Brague. Ces Canons sont dans l'édition des Conciles de Binius. On attribuë encore à cet Evêque une tradition des Sentences des Peres d'Egypte que nous avons dans les Vies des Peres de Rosweide. Le X. Concile de Tolede fait mention de lui. Sigebert en parle aussi, *in Cat. c. 19. & 117.* S. Isidore, *c. 22. de vir. illust.* Honoré d'Autun, *l. 3. c. 26. de Lumin. Eccl.* Trithême. Baronius. Bellarmin. Garsias. Loaisa. Ambroise. Morales. Arnoult. Wion. Possevin. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast. VI. siecle.*

* MARTIN ou MARTINUS POLONUS. On a ajoûté diverses choses à la Chronique de Martin Polonus, entr'autres l'Histoire de la Papesse Jeanne, qui se trouve dans l'édition de Bâle de l'an 1559. & d'Anvers de l'an 1574. mais ces additions ont été retranchées dans l'édition qu'en a faite Jean Fabricius de l'Ordre de Premontré, sur un ancien manuscrit du tems, imprimé à Cologne l'an 1616. On lui attribuë encore des Sermons imprimés à Strasbourg l'an 1486. & 1488. Quelques autres ont remarqué qu'il avoit fait une Somme de Droit Canon, appellée Martinienne & un Traité des choses memorables de Rome.

MARTIN PORE'E, fit un Traité pour defendre l'assassinat du Duc d'Orleans, fait l'an 1407. par l'ordre du Duc de Bourgogne, & en recompense fut fait Evêque d'Arras. Ce Traité se trouve manuscrit dans la Bibliotheque du College de Navarre avec la Reponse. Porée fut un des Ambassadeurs du Duc de Bourgogne au Concile de Constance, & fit ensuite un voyage en Angleterre. Il mourut le 6. Septembre de l'an 1426. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siecle.*

MARTIN LE MAITRE, natif de Tours, étoit Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maison de Navarre, & Principal du College de sainte Barbe. Quoiqu'il fût d'une condition fort basse, car il étoit fils d'un Boucher, il parvint à la charge d'Aumônier & de Confesseur du Roi Loüis V. Il s'étoit rendu celebre par les Traités de Philosophie & de Morale qu'il avoit enseignés. On a de lui un Traité de la Valeur, imprimé à Paris l'an 1489. un Traité de la Temperance, imprimé dans la même ville, l'an 1490. un Traité des Consequences, suivant la doctrine des Nominaux, imprimé à Paris sans date ; une Explication des Universaux de Porphyre, imprimée à Paris l'an 1499. & une Question du Destin, imprimée au même endroit. Cet Auteur fut reçu Bachelier l'an 1469. prit le Bonnet de Docteur l'an 1473. & mourut l'an 1482. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XV. siecle.*

MARTIN (André) Prêtre de l'Oratoire, étoit de Poitou. Il entra jeune dans l'Oratoire, & il a été celebre par la maniere surprenante avec laquelle il possedoit les Ouvrages de saint Augustin. Les Theses qu'il fit imprimer à Saumur *in* 4°. lorsqu'il y enseignoit la Theologie, ont été fort recherchées. Il a donné, sous le nom d'Ambroise Victor, la *Philosophie Chrétienne*, toute tirée des Ouvrages de saint Augustin, & composée des paroles de ce Pere : il y en a sept Volumes imprimés à Saumur & à Paris l'an 1667. & l'an 1671. Le Pere Martin est mort à Poitiers le 26. Septembre 1695. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. XVII. siecle.*

MARTIN, dit *Garat*, de Laino dans la Calabre, Jurisconsulte très-renommé, laissa divers monumens de son esprit dans les Ouvrages que nous avons de lui. * Forster, *l. 3. Hist. Jurisc. c. 35.*

MARTIN (Michel de Saint) étoit de la Ville de Caen. Voici les titres qu'il prenoit, *M. de S. Martin Ecuyer Sieur de la Mare du Désert, Docteur en Théologie & Protonotaire du S. Siége Apostolique.* Dans un procès qu'il eut, le Clerc de son Procureur, trouvant dans ses qualitez celle de *Protonotaire &c.* & ne sachant ce que vouloit dire ce mot, mit dans ses Ecritures, au lieu de *Protonotaire, Proprietaire du S. Siége Apostolique.* Son Avocat étoit Réformé & homme d'esprit, loin de corriger cette bévuë, il la laissa exprès pour s'en divertir. Quelque peu de tems après, comme on plaidoit cette affaire, lors qu'il

fut question de déeliner les qualitez de sa Partie, il prit en main les Ecritures & lut, *M. de S. Martin Ecuyer Sieur de la Mare du Desert, Docteur en Théologie, & Proprietaire du S. Siége Apostolique.* En prononçant le mot de *Proprietaire*, il dit en regardant les Juges, *Nota, Messieurs, que le Pape n'est que son fermier.* Quelques uns des Juges voulurent trouver cela mauvais, parce que cette raillerie sentoit un peu trop le Huguenot; mais ayant apris que ce n'étoit que le faux entendu d'un Clerc, ils n'en firent que rire. M. de S. Martin étoit Docteur de la Sapience à Rome, agrégé à l'Université de Caen, & ancien Recteur de cette Université. Nous avons de lui *le Gouvernement de Rome*, & quelques autres petits Livres. *Vigneul-Marville* nous dit, que comme *Dom Quichote* s'étoit fait une brèche à la tête, à force de lire les Livres de Chevalerie, M. de S. Martin s'étoit renversé la cervelle, à force de se contempler & de s'admirer lui-même. Sa folie n'étoit pas une folie de petites maisons, mais une folie de grand Seigneur, qui lui fit manger plus de cinquante mille écus de son patrimoine en des festins, des libéralitez, & des ouvrages publics. Il embellit la ville de Caen de plusieurs statuës, qu'il fit élever dans les places publiques. Il est fondateur d'une chaire en Théologie, & de plusieurs prix destinez pour la récompense des bons Poëtes, & des habiles Musiciens. Aussi fit-il graver en lettres d'or sur le frontispece de son logis, ces paroles dignes de la grandeur & de la générosité Romaine: *Non nobis sed Reipublicæ nati sumus.* Bien que cet admirable Abbé ne fût qu'un Magot dans le corps & dans l'esprit (car il est des magots & d'esprit & de corps) il croyoit que l'esprit tout pur & la beauté en son essence étoient son partage. L'Auteur du *Furetieriana* raporte sur cela une avanture qui lui arriva, & qui est assez plaisante. Cet Abbé, qu'on apelloit par dérision *l'Abbé malotru*, disant un jour la Messe aux Cordeliers de Caen, à un Autel, où il y avoit un Tableau de Cène du Seigneur, où il s'étoit fait peindre pour un des douze Apôtres. Au premier *Dominus vobiscum*, M. de S. Martin s'aperçut qu'un certain M. de *Lasson* rioit avec un de ses Amis. L'Abbé, qui se douta avec raison, que c'étoit de lui, ne dit mot & acheva sa Messe, après quoi il envoya chercher un sergeant, pour faire assigner Lasson à réparation d'honneur, pour avoir ri de lui, pendant qu'on disoit la Messe: l'affaire fut portée au Bailliage, où tout Caen se trouva pour entendre les Plaidoyers de ces deux célébres personnages, l'un par sa folie, & l'autre par son esprit. Lasson dessinoit parfaitement bien, il avoit fait le portrait de M. de S. Martin, tel qu'il étoit lors qu'il disoit la Messe. Après que l'Abbé eut fait son Plaidoyer, qu'il avoit commencé dès la création du Monde, Lasson déployant son portrait; *Messieurs*, dit-il, *il est vrai, que je ne me suis pas pû empêcher de rire en voyant la figure de l'Abbé de S. Martin, & je l'apporte ici, persuadé que je suis, que tout Catons que vous êtes, vous ne pourrez vous dispenser d'en faire de même, & je demande que cette figure soit mise au Greffe, & paraphée*, ne varietur, *comme la meilleure piéce de mon sac.* Les Juges, qui ne purent s'abstenir d'éclater de rire, en voyant une si burlesque figure, se levérent de leur siége, & renvoyérent les Parties hors de Cour & de procès, dépens compensez. Le même Auteur raporte une autre avanture du même Abbé toute propre à bien faire connoître le caractére du personnage. Au retour du Chevalier de *Chaumont* de son Ambassade de Siam, quelques personnes de Caen voulurent se divertir de l'Abbé. Il y en eut trois, qui se firent faire des habits de Mandarins; ils furent trouver l'Abbé ainsi habillez, avec un Truchement, pour lui dire que le Roi leur maître ayant entendu parler de ses belles & très-rares qualitez, avoit fait demander au Roi la permission de l'emmener avec eux, s'il vouloit bien y consentir, pour convertir à la Foi Chrétienne tout le Royaume de Siam; que Sa Majesté Siamoise avoit conçu une si haute idée de sa personne sur son portrait, qu'elle vouloit en faire son premier Mandarin. L'Abbé fit son compliment à un honneur si extraordinaire, & donna ordre à ses affaires pour partir incessamment; mais quand on s'en fut bien diverti, on supposa un ordre d'enhaut, pour l'en empêcher. Il traita magnifiquement ces Ambassadeurs de contrebande, & leur fit de très-beaux présens, suivant ses forces. Cet Abbé, dit *Vigneul Marville*, avoit de grandes idées de sa bravoure & de sa Noblesse. *Mon Pére*, disoit-il avec emphase, *étoit un Gentilhomme Marchand de S. Lo, qui avoit été trois fois Marquis à l'Amérique, où il trafiquoit avec honneur & profit, & j'ai eu l'honneur d'avoir un Neveu dans le service, qui s'est battu deux fois en duel, jusqu'au premier sang. C'est mon sang*, ajoutoit-il, *de quelque côté qu'il coule, il ne se démentira jamais, que ce soit l'Oncle ou le Neveu qui le répande, il est toûjours répandu & sort d'une même source.* L'intrépidité étoit effectivement naturelle à cet Abbé. Quand il tonnoit, il laissoit tonner, & dormoit tranquilement durant les plus grands orages. Un jour se promenant sur la côte de la Mer dans une barque de pêcheur, un vent s'éleva, qui obligea le pêcheur de venir à bord; S. Martin, qui trouvoit cette retraite indigne de son courage, s'armant des paroles de *César*, cria de toutes ses forces aux oreilles du Pilote, *Puer quid times, San-Martinum vehis, in periculis intrepidum.* Les braves ne manquant jamais d'ennemis, S. Martin, pour se mettre à couvert de leurs insultes, s'étoit mis sous la protection de l'Ange S. *Michel*, son patron. Il en avoit fait planter la Statuë armée de pie en cap devant son logis, le dedans étoit gardé par de doubles valets, c'est le terme dont il se servoit, comme on dit un double bidet, pour faire entendre, que chacun de ses serviteurs en valoit deux, étans tous de grande stature, & qui lui coûtoient le double des autres à entretenir. Cela l'obligeoit de ne parler jamais de ses valets au singulier, mais au pluriel; disant *mes laquais, mes cuisiniers*, quoi qu'il n'en eût qu'un de chaque espéce. L'abondance régnoit chez cet admirable Abbé. Ses apartemens ornez de colifichets ébloüissoient les yeux, & la poussiére s'y faisoit distinguer sur un tas de meubles à l'antique, la plupart estropiez de vieillesse. De très-fines toiles d'araignée s'étendoient partout où la tapisserie & les tableaux manquoient. Les Armes de l'Abbé y brilloient de tous côtez; c'étoit trois glands d'or en champ de sinople, avec cette Devise mystérieuse, *virtuti debita merces. La récompense est duë à la vertu.* Son Portrait fait d'après nature & de la main d'un excellent Peintre, tenoit sa place sur le manteau enfumé d'une cheminée en hotte; & dans une niche au dessus de son cabinet, paroissoit le buste en marbre de ce digne Abbé, dont la tête à demi formée, portoit gravé sur le front ces paroles, *imperfectum opus.* Mais il n'y avoit rien de comparable à son lit de brique, bâti sur un fourneau, qui donnoit à l'Abbé le degré de chaleur nécessaire, pour lui échauffer l'imagination, aussi bien que le corps, & l'entretenir dans ses reveries. Ses Valets l'enfournoient tous les soirs dans ce lit enchanté, comme un Coq en pâte. Sur la journée, il se laissoit voir dans un siége de repos, chaussé de six paires de bas, & coiffé de neuf calotes, la moutonne de fin crin de cheval par dessus. Dans les grandes fêtes, & lors qu'il lui plaisoit de regaler le Public de sa présence, il se faisoit promener par toute la Ville, dans une chaise ouverte, telles que celles qu'on nomme à Paris *Vinaigrettes*, & dont il est l'inventeur, trainée par des gens de ses livrées, les Ecoliers & la canaille criant à pleine tête, *vivat, vivat.* Quoi qu'il s'enflât extraordinairement dans cette posture, néanmoins toute cette enflure de sa courte taille se perdoit dans les plis & les replis d'une grande robe de damas violet à ramages, dont il étoit revétu. A peine son nez débordoit-il sur le colier de sa fourure de Docteur, qui surpassant le menton mêloit ses poils à ceux de sa mousthache, & lui cachoit la bouche. Enfin, ses yeux étoient offusquez, & ne brilloient qu'à la dérobée à l'ombre d'un grand bonnet de pluche, qui servoit de comble à ses calotes & à sa perruque. Cet Abbé aussi ridicule au dedans qu'au dehors, se piquoit d'avoir dans la tête l'Encyclopedie des Sciences, & de savoir écrire en tout genre. Il avoüoit pourtant, que son fort étoit la galanterie, selon les régles de la Dialectique, & la Médecine sans régle ni méthode. Il fit imprimer à ses dépens, car il ne vouloit être à charge à personne, ses Lettres choisies, un Traité fort enjoüé de Médecine curieuse, & quelques autres *concetti extravaganti*, qu'il répandoit gratuitement dans le Public. M. *Dutot Ferrare* Conseiller au Parlement de Normandie, qui se joüoit plaisamment de l'Abbé de S. Martin, envoya, il y a quelque tems, un gros Recueil de Lettres de cet Abbé à ses Amis, & de leurs réponses à l'Abbé, qui est la chose du monde la plus bouffonne, & la plus capable de desopiler la rate des plus enfoncez mélancoliques. Si jamais on met au jour ces Lettres avec la vie de l'Auteur, le Public en rira plus que de toutes les Turlupinades, qui ont réjoui le Parnasse, depuis la Création du monde savant, principalement si l'on y joint les sentences du Juge de Caen renduës en faveur de l'Abbé de S. Martin. Voici son Eloge.

Michaëlis San-Martini Cadomensis
Elogium.
Michaël San-Martinus Cadomensis,
Homo Graphicus,
Omnibus simulacris emendatior.
Senex canus,
Exercitat vultus,
Qui
Videtur nescio quid magnum promittere.
Umbraticus Doctor,
Litteris Latinis, Gracis & Hebraicis satis inquinatus,
Qui
Plus docet, quàm scit,
Alter Democritus,
Qui
Omnium herbarum succos expressit,
Et
Ne Lapidum virgultorumque vis lateret, ætatem
Inter experimenta consumpsit.
Terque
Helleboro animum deterst.
Ingentis Eloquentiæ Magister,
Cujus
Grandis Oratio habet majestatis suæ pondus.
Homo acutus;
Atque Urbanitatis vernula sons.
Lautissimus homo,
Suavis in convictu.
In cancro natus:
Multis pedibus stans; & in mari & in terra
Multa possidens.
Planè Fortunæ Filius & Columen Patriæ:
Deliciarum Cadomensium omnium,
Inventor, Inceptor, Perfector.
Gloria appetens & immortalitatis summus aucupator.

Sophos universi clamamus, & sublatis manibus ad Cœlum, juramus Platonem, Aristotelem, Hippocratem, Demosthenem, Ciceronem Michaëli San-Martino comparandos non fuisse.

Nous avons tiré cet Article du *Menagiana*, du *Furetieriana*, & des *Melanges d'Histoire* &c. de *Vigneul-Marville*. Peut-être le portrait de l'Abbé de S. Martin est-il un peu chargé. Mais ce n'est pas notre faute.

MARTIN, *Cabo Martin*, anciennement *Ferraria*, *Dianium*, *Artemisium Promontorium*. C'est un grand Cap du Royaume de Valence en Espagne. Il est près de la Ville de Denia, & il sépare le Golfe de Valence de celui d'Alicante. Ce Cap avance trois pointes dans la Mer, dont celle du milieu porte le nom particulier de *Punta de l'Imperador*. * *Maty, Diction.*

MARTIN VAS (l'Isle de) c'est une Isle pleine de montagnes & vuide d'Habitans. Elle a été découverte par les Portugais, dans l'Ocean Meridional, entre la côte des Cafres & celle du Bresil, sous le premier degré de longitude, & le 20 de latitude Méridionale. * *Maty, Diction.*

MARTINI (Corneille) célébre Philosophe d'Anvers mourut en 1621. Il enseigna la Philosophie à Helmstadt. Nous avons de lui une Métaphysique & une Analyse de Logique. * *Sweertius pag.* 193. *Calixtus de Utraque, pag.* 351.

MARTINI (Jaques) d'Halberstadt, nâquit en 1570. & mourut en 1649. Il enseigna long-tems la Philosophie & la Théologie à Wittemberg. Il a écrit *de tribus Elohim; de Loco; Disputationes de cognitione sui;*

Par-

Partitiones Metaphyſicæ, &c. * *Spitzelius in Templo Honoris*, *pag.* 176. *Heming. Witte in Theol. pag.* 714.

MARTINI (Raymond) Religieux Dominicain, ſavant dans les Langues Orientales, a fleuri dans le XIII. ſiecle. Il étoit né à Sabirats en Catalogne, & fut un de ceux de cet Ordre, qui furent choiſis, ſuivant le Reglement du Chapitre général tenu à Tolede l'an 1250. pour étudier l'Hebreu & l'Arabe, afin de refuter le Judaïſme & le Mahometiſme. Il fit ſur ce ſujet un Ouvrage qu'il intitula, *Pugio fidei*, qui a été imprimé à Paris l'an 1651. par les ſoins de M. Boſquet Evêque de Montpellier, & de M. Voiſin. Porchet *de Salvatine*, Chartreux, avoit tiré pluſieurs choſes de cet Ouvrage, qu'il avoit inſerées dans un de ſes Traités. Pierre Galatin, Cordelier, a copié ce dernier dans ſon Livre *De Arcanis Catholicæ Veritatis*. * Altamur, *Biblioth. Ord. Prædic.* Naud. *in Bibliographia Politica*. Bartholocci, *Bibliogh. Rabbin.* M. Du Pin, *Continuat. de l'Hiſt. des Juifs*, *depuis* JESUS-CHRIST *juſqu'à preſent.*

MARTINIEN (Saint) & ſes Compagnons, Martyrs du V. ſiecle, dans le temps de la perſecution de Genſeric, qui commença l'an 457. Il étoit Eſclave d'un Seigneur Vandale, avec Saturien, deux de leurs freres, & une fille nommée Maxime, tous quatre Chrétiens. Ce Seigneur voulut marier Martinien à Maxime; mais cette fille qui s'étoit conſacrée à Dieu, perſuada à Martinien de ſe retirer. Martinien ſe ſauva la nuit avec ſes freres & Maxime, & s'en étant allés à Tabraque ville de Numidie, les trois entrerent dans un Monaſtere d'hommes, & Maxime dans un Monaſtere de filles. Leur Maître aïant découvert où ils étoient, les fit prendre, enchaîner & tourmenter par divers ſupplices. Il voulut encore leur faire recevoir le Baptême des Ariens; & Genſeric, pour les y obliger, ordonna qu'ils ſeroient battus avec des bâtons faits en forme de ſcies. Cet ordre fut executé pluſieurs fois; mais le lendemain ils ſe trouverent parfaitement gueris. On les mit enſuite tous cinq dans une priſon, les pieds dans le nerf, c'eſt-à-dire, dans des entraves de bois: ces machines ſe rompirent, miracle qui étonna le Geolier même. Le Seigneur Vandale mourut affligé de pluſieurs pertes; ſa veuve deſolée donna les cinq Eſclaves à Serſaon parent du Roi Genſeric; mais ils ne furent pas plûtôt dans ſa maiſon qu'elle fut encore affligée. Genſeric envoïa les quatre freres au Roi des Maures, & donna la liberté à Maxime. Celle-ci ſe retira dans un Monaſtere de Vierges conſacrées à Dieu, dont elle fut enſuite établie Superieure, & où elle finit ſes jours très-ſaintement. Les quatre Freres convertirent pluſieurs Maures à la Religion Catholique, & demanderent à l'Evêque de Rome des Miniſtres pour aſſiſter ces nouveaux Fidelles. Capſur, Roi de Mauritanie, aïant fait ſavoir à Genſeric le progrès que la Religion Catholique faiſoit ſur l'Arianiſme dans ſon Roïaume, ce Prince lui manda de les faire attacher par les pieds à des chevaux indomptés, qui les trainant par des ronces & des buiſſons, miſſent leurs corps en pieces; ce qui fut executé. On fait memoire de ces Martyrs au 16. d'Octobre. * Victor de Vite, *l. 1. c.* 10. Baillet, *Vies des Saints au mois d'Octobre.*

MARTINIUS (Matthias) naquit à Freienhague, dans le Comté de Waldec, l'an 1572. Il fit ſes études à Paderborn, principalement ſous le célébre *Piſcator*. A l'age de 23. ans, il fut appellé pour être Paſteur à la Cour des Comtes de Naſſau-Dillembourg. L'année ſuivante il fut fait Profeſſeur dans le College de Paderborn, & en 1597. on le chargea de la Régence dans la même Ecole. Il préchoit en même tems tous les 15. jours, & avoit ſoin des Ecoliers qu'on élevoit aux dépens du Public. Il eût bien voulu ſe décharger entiérement de l'inſtruction de la Jeuneſſe, pour vaquer uniquement au Miniſtére; mais il s'aquittoit ſi bien de ce prémier emploi, qu'on ne voulut pas lui permettre de le quitter. Il s'occupa donc à enſeigner l'Hébreu, le Chaldaïque, & le Syriaque. Il fut enſuite appellé pour être Paſteur de l'Egliſe d'Embden; & il accepta cette vocation. En 1610. on lui offrit le Rectorat de l'Ecole de Brême, & il eut bien de la peine d'obtenir ſon congé de ſon Egliſe, qui étoit fort contente de ſon Miniſtére. Il rétablit entiérement la réputation de cette Ecole, y fit faire pluſieurs changemens; & obligea le Magiſtrat & le Peuple à des fondations conſidérables. Il favoriſa beaucoup les études du célébre *Cocceius*, & ne contribua pas peu par ſes ſoins à la grande réputation que ce ſavant Homme s'eſt aquiſe dans la ſuite. *Martinius* ſe rendit ſurtout célébre par ſon *Lexicon-Philologique* dont on a fait trois Editions, la derniere en deux Volumes *in folio*. On prétend que divers Savans & *Voſſius* entr'autres ont puiſé dans cette ſource, ſans en faire honneur à l'Auteur. En 1618. Martinius fut député par le Magiſtrat de Brême au Synode de Dordrecht conjointement avec *Henri Iſſelbourgius* & *Loüis Crocius*. Il étoit, à peu près, dans les mêmes ſentimens qu'ont ſoutenu depuis *Cameron*, *Amyraut*, *Daillé*, & autres, qu'on a nommé *les Theologiens de Saumur*: il condamnoit ſurtout l'opinion des Supralapſaires. Il diſputa quelquefois avec *Gomar* & les autres Théologiens Hollandois; mais il ſigna pourtant les Actes du Synode, ce qui marque aſſez quelle étoit ſon opinion. Martinius mourut en 1630. âgé de LVIII. ans. On peut voir ſa vie miſe au devant de ſon *Lexicon*. Il compoſa encore quelques autres Ouvrages, comme des Diſputes, & un Abrégé de Théologie imprimé en 1617.

MARTINOW, Bourg de la Pokutie en Pologne. Il eſt ſur le Nieſter environ une lieüe au deſſus de la Ville d'Halick. * *Maty, Diction.*

MARTINUS ou MARTINEZ (Pierre) de la Baſſe Navarre, mort à la Rochelle vers l'an 1594. a enſeigné publiquement la Grammaire Hébraïque en Allemagne & aux Païs-Bas. Il étoit fort habile dans la connoiſſance de cette Langue. Il a fait imprimer ſa Grammaire, à laquelle on a fait quelques augmentations après ſa mort. * Joan. Buxtorf, *in Theſauro Grammatic. pag.* 9. *edit.* 1609. Paul Colom. *Gall. Oriental.*

MARTOREL, Bourg de la Catalogne, ſitué au Confluent de la Noya & du Llobregat, à ſix lieües au deſſous de Manreſa, & à ſept ou huit de Barcelone. * *Maty, Diction.*

MARTOS, Bourg d'Eſpagne, ſitué dans l'Andalouſie à trois lieües d'Anduxar, du côté du Midi. Ce Bourg eſt l'ancienne *Tucci*, *Tuccis*, *Auguſta Gemella*, Ville des Turdules, qui fut Epiſcopale, ſufragante de Seville, ou, du moins, il s'eſt agrandi des ruines de cette ancienne Ville. * *Maty, Diction.*

MARTS ou MARS, en Latin *Martius*, Abbé en Auvergne, naquit vers l'an 440. Il ſe retira dans une montagne proche de la ville de Clermont. Il ſe tailla des cellules dans une roche, où il ſe retira avec quelques perſonnes qui ſuivirent ſon exemple, & y forma une petite Communauté. Il y vécut juſques vers l'an 525. On l'honore en Auvergne au 13. d'Avril. * Greg. Turon. *Vitæ Patr. c.* 14. Henſchen. Mabillon *ſiecle I. Benedictin.* Bulteau, *Hiſt. Monaſt. d'Occid. l. 1. ch.* 14. Savaron, *Origin. Claromontanæ.* Baillet, *Vies des Saints* 13. *Avril.*

MARTYR (Pierre) ſurnommé *Anglerius*. Il y a auſſi un autre PIERRE MARTYR de Novare en Italie, qui eſt l'Auteur d'un Livre Latin des ulceres & des bleſſures de la tête. * Paul Jove, *in Elog. c.* 123. Vaſée, *in Chron. Hiſp. cap.* 4. Voſſius, *de Hiſt. Latin.* Additions de M. Teiſſier aux Eloges des Hommes ſavans de l'Hiſtoire de M. de Thou.

MARTYRE (S.) Diacre de l'Egliſe de Conſtantinople, ſous le Pontificat de Paul dans le IV. ſiecle, fut livré par Macedonius Evêque Arien, qui s'étoit emparé de ce Siege après le banniſſement de Paul de Conſtantinople, au Prefet de la ville, qui le fit condamner à la mort avec Martien Lecteur de la même Egliſe, ſous pretexte d'avoir eu part au maſſacre d'Hermogene, & d'avoir été cauſe de la ſedition qui s'étoit excitée dans la ville à cette occaſion. Ils ſouffrirent tous deux la mort avec conſtance, & furent enterrés hors de la ville près de la porte de Melandeſſe. S. Chryſoſtome commença ſur leur tombeau le bâtiment d'une Egliſe, qui fut achevée par Siſinne vers l'an 427. L'Egliſe Greque honore la memoire de ces deux Martyrs au 25. d'Octobre. * Sozomen. *l. 4. Hiſtor.* Baillet, *Vies des Saints.*

* MARTYROLOGE. Les Martyrologes doivent leur naiſſance aux Calendriers des Egliſes particulieres, dans leſquels on marquoit les fêtes & les jours où l'on faiſoit memoire des Martyrs. Ceux qui ont été attribués à Euſebe & à S. Jerôme, ſont ſuppoſés. Bede eſt le prémier qui ait fait au commencement du VIII. ſiecle deux Martyrologes, l'un en Proſe, l'autre en Vers; mais celui qui porte ſon nom eſt plein d'Additions: Florus Diacre de Lyon, qui vivoit dans le IX. ſiecle, fit pluſieurs Additions au Martyrologe de Bede, & le mit preſque en l'état où il eſt preſentement: Vandalbert Moine du Monaſtere de Prom au Dioceſe de Treves, compoſa vers l'an 850. un Martyrologe en Vers, tiré de ceux de Bede & de Flore, donné par le P. Dom Luc d'Achery dans le V. Tome du Spicilege. Vers le même tems, Raban Maurus Archevêque de Mayence fit auſſi un Martyrologe donné par Caniſius dans ſon VI. Tome des Antiquités Eccleſiaſtiques. Après ceux-ci Adon Archevêque de Vienne, qui avoit demeuré avec Vandalbert dans l'Abbaïe de Prom, compoſa un nouveau Martyrologe dans un voïage qu'il fit en Italie. Etant venu de Rome à Ravenne vers l'an 857. il y vit un Manuſcrit trouvé à Aquilée, d'un Martyrologe ancien. Uſuard Moine de Saint Germain des Prez, ſur ces Martyrologes en dreſſa un nouveau plus exact & plus ample que les precedens qu'il dedia, vers l'an 870. à Charles *le Chauve*. Cet Ouvrage fut bien reçu dans les Egliſes qui commencerent à s'en ſervir dans leurs Offices; & on croit que l'Egliſe Romaine l'adopta. A la fin de ce même ſiecle ou au commencement du ſuivant, Notger ſurnommé *le Begue*, Moine de l'Abbaïe de S. Gal en Suiſſe, fit un autre Martyrologe ſur celui d'Adon; ce Martyrologe a été publié par Caniſius; mais il s'en fallut bien que ce Martyrologe n'eût le même ſuccès que celui d'Uſuard. Les Egliſes & les Monaſteres qui ſe ſervoient de ce dernier, y firent divers changemens ou additions: ce qui a produit un nombre infini de differens Martyrologes pendant ſix cens ans. Enfin les Modernes voulant reformer ce qu'il y avoit de defectueux dans ces anciens Martyrologes, en ont dreſſé de nouveaux. Auguſtin Belin de Padoüe eſt le premier qui en fit un ſur la fin du XV. ſiecle. Après lui François Maruli, dit *Maurolycus* Sicilien, Abbé de Meſſine, en donna un, dans lequel il changea entierement le texte d'Uſuard. Jean Vander-Meulen connu ſous le nom de *Molanus* Docteur de Louvain, le retablit & en donna deux éditions avec des changemens & des Notes fort ſavantes. En même tems Galeſini Protonotaire Apoſtolique dreſſa un Martyrologe qu'il dedia à Gregoire XIII. mais qui ne fut point approuvé à Rome. Celui que Baronius donna enſuite accompagné de Notes, fut mieux reçu & approuvé par le Pape Sixte V. & a depuis paſſé pour le Martyrologe moderne de l'Egliſe Romaine. On y a fait depuis diverſes corrections. Feu M. l'Abbé Châtelain Chanoine de Notre-Dame de Paris, a donné l'an 1709. un Texte du Martyrologe Romain traduit en François avec des Notes, & avoit entrepris un Commentaire plus étendu ſur tout le Martyrologe, dont il a déja paru un Volume.

Quant à la difference qui ſe trouve dans les narrations de quelques Martyrologes, & au peu de certitude des faits qui y ſont quelquefois rapportés, voici quelles en ſont les cauſes. 1. Dès les premiers ſiecles de l'Egliſe on vit paroître pluſieurs Hiſtoires ſuppoſées ou falſifiées, ſoit par des Heretiques, ſoit par des Chrétiens trop credules ou qui avoient un faux zéle. Telles ſont la plûpart des Hiſtoires de la Vie des Apôtres. 2. Quoique les premiers Chrétiens euſſent été ſoigneux de recueillir les veritables Actes des Martyrs dans le tems de la perſecution de Diocletien, & enſuite dans celui de l'invaſion de l'Empire d'Occident par les Barbares, la plûpart de ces anciens Actes perirent, & l'on en ſubſtitua d'autres ſans avoir de bons memoires. 3. Quelques Heretiques falſifierent les Actes des vrais Martyrs. 4. Dans le VIII. ſiecle & dans les ſuivans, pluſieurs Ecrivains tant de l'Egliſe Greque que de l'Egliſe Latine, dreſſerent des Actes des Martyrs & des Vies des Saints à leur fantaiſie, qui paſſerent dans les Offices de l'Egliſe. Simeon Metaphraſte Auteur Grec du IX. ſiecle, eſt un de ceux qui en a le plus fabriqué. 5. Les Legendaires gens ſans critique, ont adopté dans les Vies des Martyrs & des Saints, toutes les fables qu'ils ont trouvées écrites avant eux, ſans en examiner non ſeulement la verité, mais encore la vrai-ſemblance. 6. La credulité des peuples a ſoûtenu une partie de ces fables, & en a encore ajoûté qu'ils ont reçuës comme des Traditions. 7. Ceux qui ont écrit les premiers dans ces derniers ſiecles, ſur les Vies des Martyrs & des Saints, quoi que plus habiles,

biles, soit qu'ils fussent prevenus, soit qu'ils eussent peur de se rendre suspects en attaquant des opinions communément reçuës, ont adopté la plûpart de ces fables & donné de faux actes pour veritables. Bollandus & ceux qui l'ont suivi, ont eu un peu plus de discernement; mais ils ont encore inseré dans leur Recueil, & même approuvé plusieurs pieces fausses. Ce n'est que depuis quelques années que d'habiles Critiques ont purgé entierement l'Histoire des Saints. De ce nombre sont M. de Launoy Docteur de Paris; le P. le Cointe; D. Thierry Ruinart Benedictin; M. le Nain de Tillemont; M. Baillet *dans ses Vies des Saints*; & M. Châtelain Chanoine de Notre-Dame, sans compter plusieurs Auteurs qui ont écrit sur des faits particuliers. * Baillet, *Preface à la Vie des Saints.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques IX. & XVIII. siecles.*

MARTYRS, *Cherchez* Barthelemi des Martyrs.

MARVAN, premier du nom, étoit fils de *Hakem*, fut le quatrième Khalife des Musulmans de la Maison d'*Ommiah*, & succeda à *Moavie* second du nom. Il ne fut pas d'abord reconnu dans l'Arabie ni dans l'Egypte; parce qu'*Abdallah* fils de *Zobeir* y avoit été proclamé Khalife. Mais après qu'il eut défait *Zhohak* Général d'Abdallah, qui s'étoit avancé jusqu'en Syrie, il fut reconnu généralement par toutes les Provinces du Musulmanisme. Après la défaite de l'Armée d'Abdallah, Marvan eut encore affaire avec plusieurs Chefs de la Secte d'*Ali*, qui demandoient sans cesse la vengeance de la mort de *Hossain* fils d'Ali. Ces *Alides* étoient suivis aveuglément par les Peuples de l'Iraque Arabique ou Chaldée & les Villes de Couffah & de Bassora les protegeoient. Cependant Marvan reduisit tous ces mutins par la force de ses armes, & laissa après sa mort son fils *Abdalmelek* en pleine possession du Khalifat. Il faut remarquer qu'après la mort de Moavie, Marvan avoit été élu Khalife à cette condition, que *Khaled* fils d'*Iezid* lui succederoit, à l'exclusion de ses propres enfans, & que Khaled avoit refusé le Khalifat, à cause de sa trop grande jeunesse. C'est pourquoi, Marvan, pour mieux assûrer la succession à Khaled, épousa sa Mére, qui étoit veuve du Khalife Iezid. Cependant Marvan ayant depuis changé d'avis, voulut que sa succession passât à ses propres enfans, à l'exclusion de Khaled. Pour cet effet, il fit proclamer *Abdalmelek* son fils aîné pour son successeur legitime. Khaled se plaignit hautement de cette injustice de Marvan, & celui-ci transporté de colére, l'injuria, en l'appellant Bâtard. Ce que Khaled ayant raporté à sa Mére, qui, comme nous avont dit, étoit femme de Marvan, cette Dame piquée jusqu'au vif d'une telle injure, résolut de se venger, & de procurer à Khaled son Fils, tous les avantages que lui donnoit le droit qu'il avoit au Khalifat. Quelques uns disent, qu'elle avança par le poison la mort de son Mari, & les autres, qu'elle mit un oreiller de plumes sur sa bouche, pendant qu'il dormoit, & qu'elle se tint assise sur lui, jusqu'à ce qu'il fut expiré. Ce Khalife mourut l'an 65. de l'Hegire, après avoir seulement régné dix mois, & laissa Abdalmelek son Fils, pour son successeur. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MARUGIO, ancien Bourg des Salentins en Italie. Il est dans la Terre d'Otrante, à cinq lieües de la Ville de Tarente vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MARVILLE, Bourg du Duché de Bar en Lorraine. Il est sur la petite riviére d'Ostain, aux confins du Luxembourg, à quatre lieües de Stenay, & à une de Jametz vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MARULLE (Marc) Poëte Satyrique sous le regne de Marc-Antonin *le Philosophe*. * S. Jerôme, *in Ruf.*

MARULLE (Pompée) Grammairien de Rome, très-exact dans la pureté de la Langue, eut la hardiesse de reprendre Tibere sur un mot qu'il avoit avancé; Atteius Capiton aïant soûtenu que ce terme étoit Latin, il repondit en parlant à Tibere, qu'il pouvoit donner le droit de Bourgeoisie à des hommes, mais qu'il ne pouvoit pas faire que des mots qui n'étoient point Latins, fussent reçus pour Latins. *Tu enim, Cæsar, Civitatem dare potes hominibus, verbis non potes.*

MARULLE (Tacite) Poëte de Calabre au V. siecle, vint trouver Attila à Padouë, & lui presenta un Poëme flateur qu'il avoit fait à sa loüange. Il en attendoit une recompense considerable; mais ce Roi aïant sû par ses Interpretes que le Poëte le faisoit descendre des Dieux & le nommoit *Dieu*, il ordonna que ces Vers & celui qui les avoit composés, fussent brûlés. Il adoucit cette peine quand il eut fait réflexion que cette severité pourroit detourner d'autres Auteurs d'écrire ses loüanges. * Callimach. Experiens, *in Vit. Attil.*

MARULLE Rheteur, dont Seneque avoit entendu les Leçons. * Senec. *Controv.* 1.

* MARULLE (Michel) Trachaniote nom de sa Famille, étoit Grec de Constantinople, & fut un de ceux qui se retirerent en Italie après la prise de cette ville. Quoi qu'il fût savant, il suivit le métier des armes & servit dans la Cavalerie sous Nicolas Ralla qui étoit de Lacedemone. Non content d'être Poëte Grec, il s'appliqua à la Poëtie Latine. On a de lui IV. Livres d'Epigrammes & IV. Livres d'Hymnes, avec un commencement de Poëme sur l'éducation d'un Prince. Les Critiques ont été fort partagés sur ses Poësies; mais il faut avoüer qu'elles sont pleines de Paganisme & même d'impietés. Quoi qu'il fût Grec de naissance, il avoit cependant plus de facilité pour les vers Latins; mais toutes ses Poësies ne sont pas grand' chose. Il épousa la savante Alexandra Scala. Il se noïa l'an 1511. dans une riviere de Toscane qui passe à Volterre, qui porte presentement son nom. * Paul Jove, *in Elog. c.* 28. Pierius Valerian. *de infelicit. Litter.* Leandre Alberti, *de Script. Ital.* Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes.* Bayle, *Dictionnaire Critique* 2. *edit.* 1702.

MARULLE (François) Abbé. *Cherchez* Maurolico.

MARULLE, jeune Fille de la Ville de Cochino dans l'Isle de Lemnos, qui apartenoit alors aux Venitiens, ayant sû que son Pére avoit été tué par les Turcs à la défense de la Porte de la Ville, elle y accourut, & trouvant son corps, le desarma de son épée, & soutint seule la fureur des Ennemis; & ayant reçu du secours les chassa jusques dans leurs Vaisseaux. Chaque Capitaine admirant son courage & sa force lui fit présent d'un écu d'or. Le Général de l'Armée Vénitienne nomme Lauretan, lui permit de choisir pour Mari celui de ses Capitaines, qui lui plairoit le plus, lui promettant de lui faire assigner une dot considérable par la République: Mais elle répondit sagement, qu'elle ne se marieroit jamais, qu'elle ne connût le mérite de celui qu'elle devoit épouser. *Baudier, Hist. Générale des Turcs, Liv. VII. chap.* 4.

MARULLE, fut envoyé en Judée par l'Empereur *Caius Caligula*, pour gouverner le Royaume, jusques à l'arrivée d'*Agrippa* surnommé le Grand. *Joseph, Antiquit. Liv. XVIII. Chap.* 8.

* MARUTHAS Evêque de Mesopotamie dans le IV. & V. siecle. Il se trouva au Concile d'Antioche assemblé vers l'an 390. contre les Messaliens. Il assista à l'Assemblée des Evêques convoqués à Calcedoine contre S. Chrysostome; mais aïant decouvert la mauvaise foi & la passion des ennemis de cet Evêque, il prit son parti. Il paroit par une Lettre de S. Chrysostome qu'ils étoient en liaison de Lettres, que Maruthas étoit en prison, & que S. Chrysostome sollicitoit pour sa liberté. Maruthas avoit été envoié par l'Empereur Arcadius en Ambassade auprés d'Isdegerde Roi de Perse, qui le reçut favorablement, & lui fit beaucoup d'honneur. Cela donna de la jalousie aux Mages, qui firent cacher un homme dans un lieu soûterrain du temple. Le Roi y étant venu, cet homme instruit par les Mages, se mit à crier qu'il le falloit chasser s'il continuoit à souffrir Maruthas dans son Roïaume. Maruthas aïant decouvert cette fourberie au Roi, & la même chose étant arrivée une seconde fois, Isdegerde fit creuser la terre: l'Imposteur fut decouvert, & plusieurs Mages punis de mort par son ordre. En même tems il permit à Maruthas de bâtir dans tous les lieux de son obéïssance autant d'Eglises qu'il jugeroit à propos. Ce fut apparemment après le retour de cette Ambassade, qu'il fut persecuté par les ennemis de S. Chrysostome, & retenu en prison à Constantinople. Il retourna en Perse aprés la mort d'Arcadius. Les Mages lui susciterent de nouvelles traverses, mais Isdegerde lui fit plus d'honneur que jamais. Maruthas travailla toûjours avec grand succès à établir la Foi de Jesus-Christ dans la Perse. Un jour étant accompagné d'un Evêque de Perse nommé *Abdas*, il delivra par ses prieres & par ses jeûnes le fils du Roi Isdegerde d'un demon dont il étoit possedé: ce qui fut cause que les Chrétiens eurent une liberté entiere: peu s'en fallut même que le Roi ne fit profession du Christianisme. Socrate dit qu'Isdegerde fut prevenu par la mort; mais Theodoret assûre qu'il changea de disposition; & qu'irrité par le zele d'Abdas qui refusa de faire rebâtir à ses depens un temple auquel il avoit mis le feu, il commença contre les Chrétiens de son Roïaume une persecution qui fut continuée & augmentée vers l'an 420. par Varane son fils & successeur. Maruthas n'étoit plus alors en Perse ni peut-être au monde. On ne sait ni l'année ni le jour de sa mort: les Grecs ont choisi le 4. Decembre pour honorer sa memoire. * Socrate, *l.* 6. *Hist. c.* 15. *& l.* 7. *c.* 8. Sozomene, *Hist. l.* 8. *c.* 16. Theodoret, *l.* 5. *Hist. c.* 39. Photius, *Cod.* 52. Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

MARWYNEN, grande Riviére de l'Amérique Méridionale. Elle naît dans la Gujane, dont elle baigne une partie; ensuite elle traverse la Caribane, & se décharge dans la Mer de Nord, au levant de la Riviére de Surinam, ou Surname. * *Maty, Diction.*

MARYLAND, Contrée de la Virginie dans l'Amérique Septentrionale. Elle est divisée en deux parties par le Golfe de Chesapeac. Ses lieux principaux sont S. Maryes, Calverton, & Herrington. * *Maty, Diction.*

MARZA SIROCCO. C'est un petit Golfe de l'Isle de Malte. Il est dans la côte Méridionale. Les Turcs y firent descente l'an 1565. qu'ils allérent assiéger la ville de Malte. Pour prévenir un pareil malheur les Grands Maîtres de Malte y ont fait bâtir trois Forts, deux à l'entrée du Golfe, & un troisiéme sur une pointe de terre, qui s'avance vers le milieu du Golfe, & qui en regarde l'entrée. * *Maty, Diction.*

MAS, ou, *Mes* quatriéme fils d'*Aram*, fils de *Sem*. Il est appellé *Mesec I. Chronig. I. 17. Samuel Bochart* croit qu'il a donné son nom à une Montagne d'Asie nommée *Masius*, qui fait partie du Mont Taurus, & qui est dans la Mésopotamie sur les frontiéres de l'Armenie: comme de *Mesech* s'est fait Μασκὰ, nom que donne *Xenophon* au fleuve que les autres appellent *Saocoras*; aujourd'hui nommé, selon quelques-uns, *Hormiz* & selon d'autres *Set. Genés.* X. 23. *Bochart, Phaleg. Liv. II. chap. II. Le Clerc sur la Genés. Baudrand.*

MASANDERAN, ou MAZANDERAN, autrement *Tabristan, Tabaristan*, Province de la Perse dont *Moreri* dit si peu de chose, qu'il ne sufit pas pour la faire connoitre. C'est une partie de l'ancienne Hyrcanie. Ses bornes sont au Nord la Mer Caspienne, au Couchant le Chilan, au Sud l'Yerack Agemi, & au levant l'Afterabat. Cette Province n'est pas exactement connuë par les Européens, comme cela paroit par leurs variations, les uns faisant trois Provinces du Masanderan, du Tabarestan, & de l'Afterabat, les autres joignant ces deux derniers Pays, & en séparant le Masanderan; les autres séparant l'Afterabat, & joignant le Masanderan & le Tabarestan, comme nous avons fait; & enfin, quelques-uns lui donnant le Masanderan pour Capitale, dont *Tavernier* ne fait point de mention. * *Maty, Diction.*

MASAT, ou *Rio de S. Juan*. Riviére de la Nigritie. Elle coule sur les confins du Royaume de Gualate, & de celui de Genchoa, & elle se décharge dans l'Ocean Atlantique, au midi du Cap Blanc. * *Maty, Diction.*

MASBATE, Isle de l'Océan Oriental. C'est une des Philippines, qui apartient aux Espagnols, & se trouve au Midi de Manilla, & au Couchant de Tendaye. * *Maty, Diction.*

* MASBOTHE'ENS, ainsi nommés de *Masbothée*, Secte des Juifs qu'Hegesippe joint aux Cleobiens; mais qui sont peu connus, & que d'autres font Disciples de Simon *le Magicien*. Hegesippe, *apud Euseb. l.* 4. *Hist. c.* 22. Theodoret, *Her. fab. in Simon.* Baronius, *A. C.* 35. M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiast. III. premiers siecles.*

MASCALAT, Ville de l'Arabie Heureuse. Elle est à vint lieües du Golfe de Balsora, & environ à cinquante de la Ville de Labsa, vers le Levant. Mascalat est Capitale d'un Royaume, ou d'une Principauté, qui s'étend tout le long du Golfe de Balsora, entre le Beglerbeglic de Labsa, & la Principauté de Vodana. * *Maty, Diction.*

MASCAREGNE. *Cherchez* à Bourbon l'Isle de Bourbon.

MASCARI, Village de la Vallée de Demona en Sicile. Il est au pié du

du Mont Gibel, à quatre lieües de Catanea, vers le Nord. Quelques Géographes prennent ce lieu pour l'ancien Bourg nommé *Inessa*, *Inuessa*, ou *Aetna*, lequel d'autres placent à *S. Nicolo de Renis*, qui eſt un Monaſtére ſitué à trois lieües de Catanea vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

MASCARON (Jules) Evêque d'Agen, a été l'un des plus excellens Predicateurs du XVII. ſiécle. Il náquit à Marſeille l'an 1634. & le plus conſidérable héritage qu'il eut de ſon pére fameux Avocat au Parlement d'Aix, fut le rare talent d'éloquence qui le diſtingua. Etant entré fort jeune dans la Congregation des Prêtres de l'Oratoire, on l'envoya dès l'âge de 22. ans enſeigner la Rhétorique au Mans. Là il devint ami du célébre Coſtar, & les avis qu'il reçut de lui ne contribuerent pas peu à cultiver les favorables diſpoſitions qu'il avoit reçûes de la nature. Peu d'hommes deſtinés à parler en public en ont eu de pareilles. Son extérieur prevenoit, & il étoit difficile dès qu'il paroiſſoit de lui refuſer ſon attention. preſtance majeſtueuſe, ſon de voix agréable, geſte naturel & reglé. Avec ces beaux dehors & un fonds d'éloquence naturelle, cultivée par beaucoup d'étude, ſoûtenuë d'un eſprit ſolide & d'un bon goût, il monta dans la Chaire preſqu'au ſortir des bancs de l'Ecole. Ses premiéres Predications ſe firent à Saumur: l'Egliſe ſe trouva trop petite pour contenir tous ceux que ſa reputation y attiroit, & il fallut y dreſſer des échaffauts pour mieux entendre ce jeune Predicateur. Les Heretiques mêmes y accoururent; & le fameux Tannegui le Fevre ne put lui refuſer ſon eſtime & fut des premiers à faire ſon éloge. L'Evêque du Mans voulant attacher à ſon Egliſe un ſi habile Predicateur, l'en nomma Theologal; mais Paris l'enleva bien-tôt à la Province. Le Pere Maſcaron y parut avec éclat dans l'Egliſe de ſa Congregation ruë S. Honoré. Les principaux membres de l'Academie Françoiſe, qui avoient été en commerce de Litterature avec ſon pere, furent charmés d'entendre le fils, & ſe firent un plaiſir de rendre gloire à ſon merite. La Cour le demanda: ce fut par l'Avent de 1666. qu'il commença; & tout de ſuite il y prêcha le Carême de 1667. l'Avent de 1668. le Carême de 1669. le Carême de 1670. & l'Avent de 1671. ſans que l'on ſe laſſât de lui. Auſſi diſoit-on que Dieu l'avoit formé exprès pour annoncer ſes verités aux Grands. Ses Sermons étoient faits preciſément pour la Cour: il ſe retiroit chaque Eté à Vendôme pour les preparer & les diverſifier, de maniére que rarement a-t-il donné au Louvre les mêmes piéces. Le Roi le nomma à l'Evêché de Tulles en Janvier 1671. & ſi-tôt qu'il eut été ſacré il s'y retira. On eut dans la Province le même empreſſement pour l'entendre, qu'on avoit eu dans la Capitale. Ainſi, après avoir donné à ſes oüailles la páture neceſſaire, il alla rompre le pain de la paroie chez ſes voiſins. Les Cathedrales de Touloufe & de Bourdeaux eurent la conſolation de le poſſeder; mais le Roi voulut le r'avoir pour le Carême de 1675. qui fut ſuivi de celui de 1677. Au commencement de 1678. Sa Majeſté le nomma à l'Evêché d'Agen. Là il trouva un plus grand champ pour ſon zele. Sa douceur y gagna le cœur des Heretiques; ſon eloquence les attira; la force de ſes raiſons les convainquit; ſa politeſſe les charma; ſa vertu les convertit; & de trente mille qu'ils étoient à ſon arrivée, il eut la conſolation d'en voir vingt-huit mille abjurer leurs erreurs. Cependant la Cour s'ennuioit de ne le plus entendre: il fallut y reparoître l'Avent de 1679. Quatre ans aprés on lui redemanda l'Avent de 1683. & le Carême tout de ſuite de 1684. enfin pour la derniere fois il prêcha l'Avent de 1694. L'Aſſemblée du Clergé lui confia l'année ſuivante le Diſcours de ſon ouverture; aprés quoi il prit congé de Paris & ſe retira dans ſon Dioceſe pour ne plus s'y occuper que de ſes fonctions Epiſcopales. Ce fut là qu'il mourut au milieu de ſon troupeau, le 16. Décembre de l'an 1703. avec les mêmes ſentimens de pieté qu'il avoit tant de fois inſpirés aux autres, inſtituant pour ſes héritiers les pauvres qu'il avoit toûjours traités comme ſes enfans. On n'a d'imprimé des Sermons de ce grand Homme, qu'un *Recueil de ſes Oraiſons Funebres*, qui ſont celles de la Reine mere; de Madame; du Duc de Beaufort; du Chancelier Seguier & de M. de Turenne. On trouve à la tête de ce Recuëil un Abregé de la Vie de ce digne Prelat. * *Mémoires du tems.* Journal des Savans, Tom. XXXII. pag. 632. Edit. de Hollande.

MAS D'AGENOIS, en Latin, *Manſus Aginnenſis*, Bourg du Bazadois en Guienne. Il eſt ſur la Garonne, à ſix lieües au deſſous d'Agen. * *Maty, Diction.*

MAS D'ASIL, en Latin *Manſus Aſilii*. Bourg avec une célébre Abbaye. Il eſt dans le Comté de Foix, en Languedoc, à quatre lieües de Pamiers, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

MAS DE SAINTES PUELLES. En Latin, *Manſus Sanctarum Puellarum*, autrefois *Recaudum*. Bourg du Haut Languedoc, à une lieüe de Caſtelnaudary. * *Maty, Diction.*

MASEYCK, anciennement *Driopolis*, petite Ville fortifiée. Elle eſt dans le Comté de Loots, contrée de l'Evêché de Liége, ſur la Meuſe, à cinq lieües au deſſous de Maſtricht. Elle fut priſe par les Alliez ſur les François & Eſpagnols, dans la guerre terminée par le Traité d'Utrecht. * *Mémoires du Tems. Maty, Diction.*

MASELI, anciennement, *Gerrum*, *Gerrhum*. C'a été une Ville d'Egypte, ſituée ſur la Mer Méditerranée, vers les confins de la Paleſtine. Ce n'eſt maintenant qu'un petit Village. * *Maty, Diction.*

* MASIUS, (André) Docteur de Louvain, a traduit de Syriaque en Latin le Livre de *Moiſe-Bar-Cepha*, touchant le Paradis; *la Liturgie attribuée à S. Baſile*; deux Profeſſions de Foi de *Moiſe Mardene* Patriarche des Jacobites à Antioche; & deux Lettres des Neſtoriens. Maſius a toûjours eu un ſoin tout particulier de s'attacher à la Lettre & aux mots de ſes Originaux. *Voyez* la Critique du cinquiéme Tome de M. Simon qui juge trés-avantageuſement de lui. * Valere André, *Biblioth. Belgica*. P. Daniel Huetius, *de claris Interpretibus*, *l.* 2. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Traduct. Latins.*

MASMUNSTER, MOISEVAUX. En Latin, *Maſonis Monaſterium*. Bourg avec une Abbaye célébre fondée par *Maſon*, Duc d'Allemagne, l'an 730. Ce Bourg eſt dans le Suntgaw, ſur la riviére de Tolder, à cinq lieües de Mulhauſen, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

MASPHA Ville de la Tribu de Juda, bâtie par le Roi Aſa. Il y avoit un lieu du même nom dans le pays de Galaad, où Jacob & Laban firent leur Traité; & une ville de ce nom dans la Tribu de Benjamin. * III. Reg. *c.* 15. *v.* 22. I. Reg. *c.* 23. *v.* 3. & Geneſ. 31. *v.* 48.

MASSA DI SORRENTO, en Latin, *Maſſa Lubrenſis*. Ville du Royaume de Naples. Elle eſt dans la Principauté Citérieure, ſur le Cap de la Minerva, à une lieüe de Sorrento. Quoi que Maſſa ait titre de Principauté, & un Evêché ſuffragant de Sorrento, elle eſt pourtant fort peu conſidérable. * *Maty, Diction.*

MASSA OLIVIERI, anciennement *Plemmyrium Promontorium*. Cap de la Sicile. Il eſt dans la Côte Orientale de la Vallée de Noto, un peu au midi de la ville de Syracuſe. * *Maty, Diction.*

MASSACIUCCOLI, en Latin *Maſſanicolium*, c'eſt un bon Bourg de Toſcane, ſitué ſur le Lac de Maſſaciuccoli, dans la République de Luques, & à trois lieües de la ville de ce nom. Ce lieu eſt celui que l'on nommoit anciennement *Fanum Herculis*, & on y montre encore les ruines du Temple d'Hercule. * *Maty, Diction.*

MASSADA, c'étoit la plus forte Place de la Paleſtine dans la Tribu de *Juda*. Elle fut bâtie par le Souverain Sacrificateur *Jonathas*, pour être en état de réſiſter aux Rois de Syrie; & fortifiée depuis par le Roi *Hérode* le Grand, qui en fit une Place imprénable. Sa propre ſituation la mettoit hors de priſe & même preſque hors d'attaque. Elle étoit bâtie ſur un rocher eſcarpé où l'on ne pouvoit monter, que par un chemin ſi étroit & ſi difficile, qu'il n'y pouvoit paſſer qu'un homme ſeul avec tant de danger, qu'il lui étoit bien difficile d'aſſurer ſes pas encore étoit-il obligé de s'apuyer de ſes mains. Hérode apréhendant quelque révolte dans ſon Royaume, & que les Juifs ſes ſujets n'entrepriſſent de le renverſer du trône & d'y élever quelques-uns de la race des Aſmonéens; ou que *Cléopatre*, qui poſſedoit entiérement le cœur d'*Antoine* & qui le haiſſoit mortellement, ne lui joüât un mauvais tour auprès de ce Romain, il voulut avoir ce poſte & le fortifier extraordinairement, afin qu'en cas d'un fâcheux revers il s'y pût retirer en ſureté & s'y défendre contre ſes ennemis. Outre les grandes fortifications qu'il y fit faire, il y bâtit un ſuperbe Palais avec quantité de Citernes, pour recevoir & conſerver l'eau de la pluye, & le munit de tant d'armes & de proviſions, qu'il y avoit de quoi armer dix mille hommes & nourrir une garniſon durant un ſiége de pluſieurs années. Toutes ces proviſions de bouche, comme blé, vin, huile, légumes & dattes furent, dit-on, trouvées cent ans aprés auſſi ſaines & entiéres, que ſi on n'eût fait que de les y mettre. Ce qui étoit encore conſidérable, c'eſt qu'au ſommet de ce rocher il y avoit une belle plaine, qui étant cultivée auroit pû fournir à la nourriture de ceux qui s'y ſeroient retirez. *Eleazar* Chef des Sicaires s'y étant jetté aprés la ruïne de Jéruſalem, y fut aſſiégé par *Flavius Sylva*, & voyant qu'il ne pouvoit pas éviter d'être emporté d'aſſaut & de tomber entre ſes mains, il perſuada à tous ceux qui étoient dans la Place d'y mettre le feu & de ſe tuer eux-mêmes, pour éviter une honteuſe ſervitude. Ils le firent, & celui qui demeura le dernier, voyant qu'il n'y avoit plus perſonne qui eût beſoin de ſon bras pour lui ôter la vie, mit le feu au château, ſe paſſa ſon épée au travers du corps, & ſe laiſſa tomber ſur ceux de ſes compagnons. Deux femmes échapérent au maſſacre, & aimérent mieux éprouver la diſcrétion des Romains, que de ceſſer de vivre. Il y en avoit une vieille & une jeune couſine d'Eleazar, qui ſe cachérent dans des aqueducs avec cinq jeunes enfans, & qui racontérent cette action à Sylva, le lendemain, qui fut le quinziéme ou le ſeiziéme du mois d'Avril, de l'année qui ſuivit la priſe & la ruïne de Jéruſalem, le 4. de l'Empire de *Veſpaſien*, & le 42. ou le 43. de la mort de Jeſus-Chriſt. On a dit que cette Place étoit hors d'attaque, & que cependant Sylva l'aſſiégea. Il falut pour cela, qu'il comblât de terre un endroit par où il fit ſon attaque, & il n'y avoit que celui-là qui pût être comblé. *Joſeph* décrit ce Siége fort au long, dans ſon *Hiſtoire de la Guerre des Juifs*, *Livr. VII.* depuis le *Chap.* XXXI. juſqu'au XXXVI.

MASSANI (Antoine) Toſcan, vivoit en 1430. Le Pape *Martin V.* l'envoya à Conſtantinople, pour tâcher de réünir les Grecs avec les Latins. Il a écrit un Livre des erreurs des Grecs. * *Waddingus*, *in S. O. M. pag.* 35.

MASSANIEL ou ANELLO (Thomas) fut le Chef des Mécontens de Naples en 1647. Ce n'étoit qu'un pauvre Pêcheur, qui n'avoit que 24. ans, & qui ne laiſſa pas d'exciter mille troubles dans cette grande ville, d'y brûler pluſieurs Maiſons, & d'y cauſer le maſſacre d'un grand nombre de perſonnes, & ſurtout du Duc de Caraffa, dont la tête, avec celles de 150. autres perſonnes furent portées par la Ville à la pointe des Piques des Partiſans de Maſſaniel; ce qui jetta l'épouvante dans l'eſprit de tous les Citoyens tant nobles, que menu peuple. Maſſaniel fit de plus, préparer un grand nombre de gibets & de roües, pour être élevez & être tout prêts dans les Places publiques, pour punir tous ceux qu'il jugeroit à propos. Il ſe faiſoit ordinairement ſuivre par dix ou douze bourreaux prêts à exécuter ſes ordres cruels. Pendant ces déſordres, il n'y avoit aucun Prince qui commandât plus abſolument, & qui fût plus exactement obéï que ce ſéditieux. Mais aprés que cette ſédition eut duré avec fureur & toute ſorte de barbarie l'eſpace de dix jours, Mazzaniello fut maſſacré, & ſon corps déchiré & traîné dans les ruës, avec toute l'infamie, qu'il avoit bien méritée. L'occaſion de cette ſédition fut un nouvel Impot que le Vicéroi de Naples avoit mis ſur le fruit. * *Du Verdier*, *Hiſtoire Univerſelle. Mémoires du Duc de Guiſe*, *Hiſtoire des Révolutions de Naples.*

MASSILIARGUES. Bon Bourg du Bas Languedoc. Il eſt ſur la Vidourle, à quatre lieües de Montpellier vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MASSIMI, (Camille) Cardinal, Romain & Doïen de la Chambre Apoſtolique, Prefet de Chambre du Pape, Abbé de S. Severin & Patriarche de Jeruſalem, fut nommé Cardinal par le Pape Clement X. le 22. Décembre 1670. & Secretaire d'Etat. Il mourut le 12. Septembre 1677. * *Mémoires du tems.*

MASSOUD, fils de *Mahmoud*, fils de *Sebekteghin*. Il eſt le premier du nom, & le ſecond ou le troiſiéme, ſi l'on compte *Mohammed* l'aveugle ſon frére, Sultan de la race de Sebékteghin, ou de la Dynaſtie des Gaznevides. Il ſucceda à ſon Pére *Mahmoud* dans tous les grands Etats, qu'il avoit conquis, aprés qu'il eut empriſonné & fait crever les yeux

yeux à ſon Frére Mohammed. Il commença à regner l'an de l'Hegire 422. Il rétablit la Maiſon des Bouides, qui étoit ſur le penchant de ſa ruïne dans l'Iraque Perſique, dans la perſonne d'*Aladdoulat* ſurnommé *Ebn Kakouiah*. Le Sultan Maſſôud prit pour Vizir *Hamed* fils de *Haſſan* ſurnommé *Al Meimendi*, que ſon Pére avoit dépouillé de cette dignité. Mais ce grand Homme ne véquit que juſques à l'année 424. & laiſſa ſa Charge à *Ahmed* fils d'*A'bdAlſamed*. *Altuntaſch* Gouverneur de la Province de Khouarezm, fit cette même année une irruption dans le Pays, qui eſt au delà du Gihon, au nom de Maſſôud. Mais ce grand Capitaine ayant eu un œil crevé d'un coup de fléche, ſur le point que ſon Armée alloit donner bataille, il n'y eut point de combat, mais les deux Armées ſe retirérent chacune de ſon côté. Altuntaſch mourut de cette bleſſure, & laiſſa le Gouvernement du Khouarezm à ſon Fils *Haron*. Cette même année 424. les Selgiucides, race Turqueſque, qui faiſoit déja grand bruit dans la Perſe, paſſérent le fleuve Amou ou Gihon & prirent des Quartiers dans le Khouarezm près des Villes de Neſſa & d'Abiúrd, & peu de tems après commencérent à courir & à piller les Provinces d'alentour. L'an 426. le Sultan Maſſôud, voulant pourſuivre les conquêtes de ſon Pére Mahmoud, entreprit la guerre des Indes contre le ſentiment des plus ſages de ſon Conſeil, qui etoient d'avis qu'il s'apliquât principalement à chaſſer les Turcs Selgiucides de ſes Etats, avant que leurs forces augmentaſſent, après quoi, n'ayant plus d'affaires chez lui, il pourroit plus aiſément faire des conquêtes au dehors. Maſſôud ne ſe laiſſa point perſuader. Il pourſuivit ſon premier deſſein. Il eſt vrai que le ſuccès fut heureux, pendant deux ans qu'il fit la guerre; mais étant retourné dans ſes Etats en 428. il trouva les Selgiucides ſi puiſſans, qu'il eut ſujet de ſe repentir de n'avoir pas ſuivi le conſeil de ſes plus ſages Miniſtres. Il fut obligé de mettre ſur pié une Armée conſidérable, pour marcher contre de ſi redoutables Ennemis. Mais il fut défait, & obligé de ſe retirer à Gazna, laiſſant les Selgiucides maîtres de la plus grande partie du Khoraſſan. Maſſôud chagrin déchargea ſa colére ſur ceux qui avoient mal conduit ſes affaires dans la guerre paſſée, & mettant ſur pié de nouvelles Troupes, il en donna le commandement à ſon Fils *Maudoud*, qu'il envoya du côté de Balkhe, pour défendre cette frontiére. Puis, faiſant ſortir ſon Frére Mohammed l'aveugle de priſon, il le mena avec ſes Enfans aux Indes, où il voulut cependant continuer la guerre. Il demeura dans cette expédition juſques à l'hiver ſuivant, & il y fit d'aſſez grands progrès. Mais étant contraint de tourner vers la ville de Balkhe, pour ſe défendre des Selgiucides, qui devenoient tous les jours plus puiſſans, & faiſant déja paſſer ſon bagage ſur le fleuve Sind, qui eſt l'Indus, *Joſeph* fils de *Pouſteghin*, un des principaux Chefs de ſon Armée ſe revolta avec une partie de ſes Troupes, & ſe jettant ſur ſes équipages & ſur ſes tréſors, il les pilla en ſa préſence. Les Révoltez, après avoir commis cette inſolence, proclamérent ſon Frére Mohammed l'Aveugle pour leur Sultan, & Maſſôud fut obligé de prendre la fuite, pour ſe ſauver de leurs mains. Mais il ne put pas leur échaper. Ayant été pourſuivi chaudement & fait priſonnier, on le conduiſit à ſon Frére, qui le fit enfermer dans un Château, avec les principaux Officiers, qui ne l'avoient pas abandonné. Mohammed ne ſe trouvant pas en état de gouverner par le défaut de vuë, fit proclamer Sultan ſon Fils *Ahmed*, qui paſſa incontinent avec Joſef Pouſteghin & quelques autres au Château dans lequel Maſſôud étoit priſonnier, & le fit mourir en ſa préſence, l'an de l'Hegire 433. Maſſôud régna 13. ans, & aquit la réputation d'un Prince magnifique & très-liberal, de ſorte qu'il gagna le cœur de tous les gens d'eſprit & de Lettres de ſon ſiécle. * *D'Herbelot, Biblioth. Orientale.*

MASSOUD fils de *Mohammed* fils de *Melikſchah* Sultan de la Dynaſtie Perſienne des Selgiucides. Il étoit dans la Ville de Bagdet, quand ſon Frére *Togrul* mourut; de ſorte qu'on lui dépêcha un Courier en grande diligence, pendant qu'un parti, qui s'étoit formé à la Cour, dépêcha vers *Daoud* fils de Togrul, pour le mettre ſur le Thrône en l'abſence de ſon Oncle. Mais l'Oncle fut plus diligent, que le Neveu, & arriva le premier à Hamadan, qui étoit pour lors la Capitale des Selgiucides dans l'Iraque, & fut ſalué Sultan par tous les Grands de l'Etat, qui le reconnurent unanimément pour leur Prince, & on ne ſongea plus à Daoud. Au commencement du régne de ce Sultan, le Khalife *Moſtarſched*, qui ne favoriſoit pas ſon élévation, fut tué par des Aſſaſſins avec *Raſched* ſon Fils. Cette mort donna occaſion au Sultan Maſſôud de mettre à la place du Khalife tué *Mottaki Lemrillah*, qui étoit de ſes amis. Mais ayant apris, avant qu'il fut de retour à Bagdet, que le Gouverneur de Perſe faiſoit difficulté de reconnoître ce nouveau Khalife, il envoya ſon Frére *Selgiukſchah* avec l'Atabek *Caraſancar* pour le ranger à ſon devoir. Mais l'Atabek n'eut pas plutot fait une journée de marche, qu'il fit ſavoir au Sultan, qu'il ne paſſeroit pas outre, s'il ne lui envoyoit *Pir Mohammed Khazen* ſon premier Vizir, duquel il vouloit la mort. Ce Vizir gouvernoit très-bien les affaires de l'Etat, mais on l'accuſoit de trop de fermeté & de fierté, qualitez qui le rendoient peu agréable aux Seigneurs de la Cour. Maſſôud ne put d'abord conſentir à une demande ſi déraiſonnable; mais voyant que Caraſancar avoit toutes ſes forces entre les mains, il ſe trouva, enfin, obligé de lui envoyer la tête du Vizir. L'Atabek ſatisfait rentra dans ſon devoir; mais il ne jouït pas longtems du fruit de ſa vengeance; car il mourut peu de jours après qu'il ſe fut défait de ſon Ennemi. Le Sultan ayant apris ſa mort, donna ſa Charge à *Ildighiz*, qui tient le premier rang dans la Dynaſtie des Atabeks ou Seigneurs de l'Aderbigian, avec le Gouvernement preſque Souverain de cette Province & de celle du Curdiſtan, & lui accorda en mariage ſa Belle-Sœur, qui avoit été promiſe autrefois au Sultan Togrul ſon Frére & ſon Prédeceſſeur. C'eſt de cette Princeſſe qu'Ildighiz eut deux enfans, qui lui ſuccedérent dans la dignité d'Atabek, ſavoir *Mohammed* & *Kezel-Arſlan*. Peu de tems après l'élévation d'Ildighiz, *Abbas* Gouverneur de la Ville de Reï avec quelques autres Conjurez ſe ſoûlevérent en faveur de Soliman Schah frére de Maſſôud, & le mirent ſur le Thrône. Mais cette Conjuration fut bientot diſſipée, & chacun rentra dans ſon devoir; après quoi Maſſôud fut paiſible poſſeſſeur de ſes Etats, dont il jouït pendant 18. ans. Il mourut âgé de 45. ans l'an de l'Hegire 547. Ce Prince aimoit extrêmement les gens pieux & ſavans, & fut ſi libéral, qu'il ne laiſſa rien dans ſes tréſors après ſa mort. Il fut le dernier des Selgiucides, qui eut du pouvoir dans l'Iraque. Avec lui finit cette Dynaſtie, & il s'en établit une autre dans l'Aſie Mineure à Iconium, que l'on apelle aujourd'hui Cogni. *Moctaſi* 31. Khalife des Abaſſides ne laiſſa plus prendre aucune autorité aux Selgiucides dans Bagdet après la mort de Maſſôud. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MASSOULIE', (Antonin) de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, Aſſiſtant du Général de ſon Ordre, nâquit à Toulon le 28. Octobre 1632. Il prit l'habit de Religieux au Couvent des Dominicains Reformés de cette ville le 21. Avril 1647. & y fit profeſſion le 2. Novembre de l'année ſuivante. Etant venu à Paris, il fut Prieur dans la Maiſon du Noviciat; & enſuite elû Provincial de la Province de Toulouſe. Enfin le P. Général de l'Ordre l'apella à Rome, l'an 1686. & le fit ſon Aſſiſtant: charge qu'il a exercée juſqu'à ſa mort. Il fut elû Vicaire Général de l'Ordre en l'abſence du Général. Il refuſa un Evêché qui lui fut offert par le Grand Duc de Toſcane, & mourut à Rome le 22. Janvier 1706. Cet Auteur a ſu allier la Théologie avec la pieté & la ſpiritualité, & a corrigé par la premiére les excès où tombent ceux qui s'appliquent à la ſeconde, ſans avoir de principes de Théologie. Tout le monde ſait que S. Thomas a été ſubtil Théologien, mais il y a peu de perſonnes qui le regardent comme un Myſtique: cependant ſes Opuſcules ſont pleins de penſées de ſpiritualité, auſſi bien que ſes Commentaires ſur S. Paul, ſur les Oeuvres attribuées à S. Denys & ſur le Cantique des Cantiques. Le P. Maſſoulié l'ayant connu, comme il le dit, par une lecture aſſez longue des Ouvrages de S. Thomas, en a recueilli un grand nombre de Remarques ſur les pratiques les plus ordinaires de la vie ſpirituelle. Il les a enſuite miſes en forme de Meditations pour les exercices des retraites de dix jours, & les a fait imprimer à Toulouſe l'an 1678. Ce Livre contient non ſeulement trente Meditations ſur les Vies purgative, illuminative & unitive; mais encore un Traité des Vertus, dans lequel les Actes des principales Vertus ſont expliqués en particulier. Etant enſuite à Rome, il a donné au public l'an 1692. deux Volumes de Théologie intitulés: *Saint Thomas Interprete de ſoi-même*, touchant la motion divine & la liberté créée. Le deſſein de cet Ouvrage eſt de faire voir que les ſentimens de l'Ecole des Dominicains touchant la premotion phyſique, ſont ceux de S. Thomas, & que cette premotion n'eſt point une invention de Bannez, comme le pretendent les adverſaires des Thomiſtes. Enfin le P. Maſſoulié a entrepris de combattre par les principes de S. Thomas, les erreurs des Quietiſtes touchant l'Oraiſon & l'Amour de Dieu, c'eſt le ſujet de deux Livres François, dont le premier ſur l'Oraiſon parut l'an 1699. & le dernier l'an 1705. Il a tiré à ſon ordinaire ſes principes & ſes raiſonnemens des Oeuvres de S. Thomas, dont il a fait ſa principale étude. Il paroît qu'il avoit auſſi lû les Péres & particulierement S. Auguſtin, S. Grégoire & S. Bernard. Il étoit bon Scholaſtique, ſolide Myſtique, & il ſavoit avec cela la Langue Hebraïque. Il a rendu de grands ſervices à ſon Ordre par ſa ſage conduite & par ſon aplication continuelle aux devoirs de ſes emplois. Il étoit fort zelé pour la Doctrine de S. Thomas & de ſon Ecole; & a travaillé toute ſa vie non ſeulement à la ſoûtenir, mais encore à la mettre à couvert du ſoupçon de Janſeniſme. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſtiques XVII. ſiécle.*

MASSUET, (Dom René) Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, né à S. Oüen de Mancelles proche Lyre, au Diocéſe d'Evreux le 31. d'Août 1666. a fait Profeſſion dans l'Abbaye de Notre-Dame de Lyre le 20. Octobre 1682. Il a donné l'an 1710. une édition de S. Irenée beaucoup plus ample & plus correcte que les precédentes, revûë ſur pluſieurs Manuſcrits que perſonne n'avoit encore conſultés, & enrichie de nouvelles Notes & de ſavantes Préfaces. Les trois Diſſertations qui ſont à la tête donnent un nouveau jour à une matiere qui peut-être n'avoit jamais été bien éclaircie auparavant; & font connoître en même tems la penetration de l'Auteur. La premiere traite de la perſonne de S. Irenée, des Ecrits & des Dogmes des Herétiques qu'il combat; la ſeconde, de la Vie, des Actions, du Martyre & des Ecrits de ce Saint; & la troiſiéme de ſa Doctrine. Ce Religieux déja ſi verſé dans l'Antiquité, avoit deſſein d'y penetrer encore plus avant; mais la mort inopinée du célébre D. Jean Mabillon & du P. Dom Thierry Ruinart, l'a obligé, au moins pour un tems, de changer de deſſein. Les Superieurs de ſa Congregation l'ont engagé à la continuation des Annales & des Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques XVIII. ſiécle.*

MASTICIENS, Peuples qui habitoient ſur les frontiéres de la Tribu de *Juda* & de *Benjamin*, en des lieux très-forts & comme inacceſſibles, & où *David* ſe retira avec ſes gens, après qu'il eut coupé un bout du manteau de Saül, dans la Caverne d'Henguedi, qu'il ſe fut reconcilié avec lui, & qu'il lui eut fait ſerment, qu'il ne détruiroit point ſa famille, lors qu'il ſeroit monté ſur le trône. *I. Samuel*, XXIV. 23. *Joſeph, Antiquit. Liv.* VI. *Ch.* 14. L'Ecriture apelle cet endroit-là *le lieu fort*, & c'eſt Joſeph dans l'endroit que nous venons de citer, qui dit que c'eſt le Pays des Maſticiens. Peut-être David y avoit fait conſtruire quelque Château pour s'y retirer, ou que c'étoit un Pays de montagnes & de rochers. * *Simon, Dictionaire de la Bible.*

MASTICO, *Capo Maſtico, Panale.* En Latin, *Phanæ, Phanæa Extrema.* C'eſt un Cap de la Côte Méridionale de Scio, une des Iſles de l'Archipel. * *Maty, Diction.*

MASTRICHT (Gerard van) publia en 1670. un Livre ſur les Parrains, qui préſentent les Enfans au Baptême; & en 1677. un autre de l'origine & des progrès du Droit Eccleſiaſtique & Pontifical. * *König, Biblioth.*

MASTRIGT (Pierre van) Docteur & Profeſſeur en Théologie à Utrecht, étoit né à Cologne où ſon Ayeul & ſon Ayeule s'étoient retirez de Maſtricht leur Patrie, pour fuir la perſécution du Duc d'*Albe*. C'eſt ce qui obligea ſon Ayeul, & enſuite ſon Pére, & lui à prendre le nom de *Maſtrigt* (*van Maſtrigt*) au lieu que leur véritable nom étoit *Sconing*, famille diſtinguée de la ville de Maſtricht. Le Pére de celui dont nous parlons s'apelloit *Thomas* & avoit été Ancien de l'Egliſe Réformée de Cologne; & ſa Mére *Jeanne le Planq*, fille d'un Bour-

Bourguemeſtre d'Ath, qui fut obligé de ſe réfugier à Anvers pour la Religion. Il naquit au mois de Novembre, de l'année 1630. Après avoir étudié en Latin & en Grec, il ſe rendit à Utrecht, pour y continuer ſes études. Il vit auſſi les Académies de Leide & d'Heidelberg; & fit un voyage en Angleterre; après quoi il retourna à Utrecht pour y achever ſes Etudes. En 1652. il fut reçu Candidat en Théologie, ou, comme parlent les Hollandois, *Propoſant*. Après avoir ſervi quelques Egliſes, l'Electeur de Brandebourg l'appella à Francfort ſur l'Oder, pour le mettre au nombre de ſes Docteurs en Théologie, l'établir pour enſeigner la Langue Hébraique dans l'Univerſité de cette ville, & pour y exercer la Charge de Profeſſeur en Théologie Pratique, ou Morale. Il fut fait Docteur en Philoſophie & en Théologie en 1669. à Duisbourg, où il fut apellé pour être Profeſſeur en Théologie & en Hébreu un an après, & y exerça cette Profeſſion l'eſpace de ſept ans. Après il fut apellé à Utrecht pour y être Profeſſeur en Théologie, à la place du célebre *Voetius*, mort quelque tems auparavant. Il a compoſé deux gros Volumes de Théologie Morale, dont on a fait diverſes Editions. J'aprens de la *Bibliothèque* de *König*, qu'il publia en *1655. Vindiciæ S. Scripturæ contra Wittichium*; & en 1677. un *in* 4. ſous le titre de *Gangræna ſeu Theologia Carteſiana*. On l'a accuſé d'avoir un peu trop inveſtivé contre la Raiſon; mais, je ſuis fort du ſentiment de celui qui me fournit cet Article, que toute cette diſpute, qui a tant fait de bruit dans la Hollande n'eſt qu'une pure diſpute de mots. Pierre van Maſtrigt mourut le 10. de Février de l'année *1706*. d'une bleſſure qu'il s'étoit faite par une chute, & où la Gangréne ſe mit, dans ſa LXXVI. année. Il avoit eu une ſanté fort infirme, & il y avoit quelque tems, qu'il ne faiſoit plus de Leçons. Il n'avoit jamais été marié. * *Henri Pontanus, Profeſſeur en Théologie & en Hiſtoire Eccléſiaſtique à Utrecht, dans l'Oraiſon funébre de Pierre van Maſtrigt.*

MASULEPATAN, MUSILIPATAN. C'eſt une ville de la Preſqu'iſle de l'Inde deça le Gange. Elle eſt ſur la Côte du Royaume de Golconde, aux confins de celui de Biſnagar. Cette ville n'eſt pas fermée de murailles; mais elle a un Fort, & un bon Port. On aſſure qu'elle fut entiérement ſubmergée l'an *1679*. & qu'il y périt 25000. perſonnes. * *Maty, Diction.*

MATAGI, en Latin *Matiſa*. C'étoit anciennement une Ville de l'Iſle de Corſe. Maintenant ce n'eſt qu'un Village ſitué à trois lieües de Bonifacio, du Côté du Nord. * *Maty, Diction.*

MATALA, c'étoit autrefois une petite ville, ſituée ſur la Côte Meridionale de l'Iſle de Candie. Ce n'eſt maintenant qu'un village, qui eſt ſur le Cap de Matala, au Midi de la Ville de Candie. * *Maty, Diction.*

* MATAMOROS (Alfonſe Garſias) natif de Seville en Eſpagne. Matamore a compoſé ſon Traité Latin *des Academies & des Hommes doctes d'Eſpagne*, pour ſervir d'apologie contre ceux qui revoquoient en doute l'érudition des Eſpagnols. Il l'a fait ſur le modelle du Livre de Ciceron appellé *Brutus*, où il eſt parlé des anciens Orateurs Romains. Son ſtyle eſt le même que dans ſes autres Ouvrages, c'eſt-à-dire, qu'il affecte de le rendre pur & fleuri. Cet Auteur eſt un judicieux Critique. * Gaddius, *de Script. non Eccl.* André Schottus, *T. III. Biblioth. Hiſp.* Nicol. Antonio, *de Script. Hiſ.* Le Mire, *de Script. ſac. XVI.*

MATARO, Bourg de Catalogne, ſitué ſur la Côte, environ à ſept lieües de Barcelone, du côté du Levant. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour celui qu'on nommoit anciennement *Illuro*, lequel d'autres mettent à *Alora* & d'autres à *Arenys*, petits lieux de la même contrée. * *Maty, Diction.*

MATELICA, Ancien Bourg de l'Etat de l'Egliſe, en Italie. Il eſt dans la Marche d'Ancone, environ à ſix lieües de Jeſi, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

MATENES (Jean Frederic) c'étoit un de ces Savans, qui ſe ſont plus à écrire ſur des ſujets rares; mais de nulle utilité. Il publia en 1637. un *Syntagma Criticum* ſur la Coutume de boire à la ſanté des Princes; & en 1649. un Traité ſur le Luxe & l'Abus des Habits. * *König, Biblioth.*

* MATERNE Evêque de Cologne au commencement du IV. ſiécle, fut commis par l'Empereur Conſtantin, avec Reticius Evêque d'Autun & Marin d'Arles, pour juger avec le Pape Miltiade la cauſe des Donatiſtes. Il ſe rendit à Rome & aſſiſta au Concile de dix-neuf Evêques, qui fut tenu l'an 313. dans lequel Cecilien fut abſous & Donat condamné. Il aſſiſta encore au Concile d'Arles tenu ſur la même affaire l'an 314. * Optat. Milevit. *l. 1. Actes du Concile d'Arles.* M. Du Pin, *Hiſtoria Donatiſtar.* à la tête de ſon édition d'Optat, *in folio.* Baillet, *Vies des Saints.*

MATHA, bon Bourg de la Xaintonge, en France. Il eſt ſur la Chalendre, à quatre lieües de S. Jean d'Angeli, vers l'Orient. * *Maty, Diction.*

MATHAN, petite Ville du Pays des Négres, qui eſt des dépendances de la Ville & Province de Khanem. Elle eſt éloignée également de Zagara & d'Engimi, ſavoir de huit journées, & c'eſt dans cette ville, que le Prince de Zagara fait ſa réſidence. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MATHATHIAS, fils de *Simon*, & petit-fils d'un autre *Mathathias*, dont il eſt parlé dans *Moreri*. Il fut tué en trahiſon avec ſon Pére & un de ſes Fréres, par *Ptolomée* ſon beaufrére dans la Forteresſe de Doch, l'an du Monde 3919. avant J. C. 132. *I. Machab. XVI. 14. &c.*

MATHATHIAS, fils d'*Amos*, & Pére de *Joſeph*, eſt mis au nombre des ancêtres de *Joſeph* Epoux de la S. Vierge. *Luc, III. 25.* Il y en a un autre de ce même nom dans la même généalogie, qui étoit pére de *Maath* & fils de *Semei. Luc, III. 26.*

MATHATHIAS, ou *Mathias*, Juif du parti des Macédoniens. Il fut envoyé de la part de *Nicanor* avec *Theodotus* & *Poſſidonius* à *Judas Machabée* pour traiter de paix. Mais ce n'étoit qu'un amuſement pour tromper Judas; quoi que Mathias ignorât la trahiſon de Nicanor. *II. Machab. XIV. 19.*

MATHEZ (Jean) Miniſtre Proteſtant d'Allemagne, étoit de Roch-

lle dans la Miſnie. Il enſeigna long-tems à Joachimſtal, pays remplit de metaux; & prenant de-là occaſion, il écrivit beaucoup de choſes en Langue Allemande, de la nature des Mines, qu'il intitula, *Expoſition de tous les Lieux de l'Ecriture-Sainte*, où il eſt fait mention des metaux. Il a fait d'autres Ouvrages dont on voit le denombrement, avec quelques autres particularités dans les Additions de Teiſſier aux Eloges des Hommes Savans, tirés de l'Hiſtoire de M. de Thou. Mathez mourut le 7. Octobre de l'an *1565*. âgé de 62. ans. * Chytræus, *in Saxon.* Melchior Adam. *Eloges des Hommes Savans* de M. de Thou par Teiſſier.

* MATHIAS (S.) Apôtre. Ce qui eſt dit dans l'Article de la Prédication de S. Mathias en Ethiopie & de ſon martyre, n'eſt fondé ſur aucun monument ancien & digne de foi. Saint Clement d'Alexandrie rapporte que S. Matthias étoit un Prédicateur de la mortification, qui enſeignoit autant par ſes exemples que par ſes diſcours, que l'on doit combattre contre la chair, la traiter durement, la dompter, & lui refuſer toûjours ce que demandent les deſirs deregles de la ſenſualité; mais que d'un autre côté il faut travailler à fortifier l'ame par la foi, & à augmenter ſes lumiéres par la connoiſſance de la verité. Peut-être S. Clement avoit-il puiſé cela dans l'Evangile apocryphe de S. Mathias: Dans les anciens Martyrologes & Calendriers il n'y a point de Fête particuliere de ce Saint.

MATHIAS, fils de *Margalothe*, voyez *Judas* fils de *Sariphée*.

MATHIAS II. fils d'*Ananus*, fut fait Souverain Sacrificateur des Juifs au refus de ſon frére *Jonathas* par la faveur du Roi *Agrippa*, qui en dépouilla *Simon Canthara*, fils de *Boëthus*. Il ne garda cette Charge qu'un an, & eut pour Succeſſeur *Elionée* fils de *Cytheus. Joſeph, Antiq. Liv. XIX. Ch. 7. Tirin. Chronol. Sacrée, Ch. 42.*

MATHIAS III. Souverain Sacrificateur des Juifs de ce nom, étoit fils de *Théophile*. Il ſuceda à *Jeſus* fils de *Gamaliel*, vers l'an 70. de la naiſſance de *Jeſus-Chriſt*. Il ne garda cette Charge qu'un an pour la premiére fois, & fut obligé de s'en démettre en faveur de *Phanaſſus*, à cauſe des mauvais traitemens qu'il recevoit des Idumées, de *Jean* & de *Simon* Chefs des Zélateurs ou Factieux. Ce Pontife perſuada au peuple de recevoir Simon, afin de l'oppoſer à Jean, d'en balancer par la autorité, & d'en arrêter les cruautez. Mais le perfide Simon ſe voyant maître de la ville, ne diſtingua point Mathias de ceux qui lui étoient ennemis, & effaçant de ſon eſprit toutes les obligations qu'il lui avoit, le fit accuſer d'être d'intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort avec trois de ſes fils, ſans lui permettre de ſe juſtifier. La feule grace que Mathias lui demanda fut de le faire mourir le premier; mais ce barbare la lui refuſa, & ce vénérable vieillard eut la douleur de voir maſſacrer ſes fils en ſa préſence, avant qu'on mêlât ſon ſang avec le leur. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. IV. Ch. 34. & Liv. V. Ch. 33. Tirin. Chronol. Sacr. Chap. 42.*

MATHILDE, apellée vulgairement *ſainte Mahaud* Reine d'Allemagne, mere de l'Empereur Othon, & ayeule maternelle de Hugues *Capet*; étoit fille du Comte Thierri, qui tiroit ſon origine du fameux Witikind Prince des Saxons. Elle naquit en Weſtphalie & fut élevée dans le Monaſtére d'Hereword par ſon ayeule Mathilde mere de ſon pere, qui en étoit Abbeſſe. Elle fut mariée au Prince Henri, ſurnommé l'*Oiſeleur*, fils d'Othon Duc de Saxe. Henri fut elû Roi de Germanie l'an 919. Elle eut de lui trois fils; Othon le *Grand* qui fut Empereur; *Henri* Duc de Baviere; & *Brunon* Archevêque de Cologne; & pluſieurs filles; *Gerberge* qui épouſa *Louis* dit d'*Outremer*; & *Hedwige* qui fut mariée à Hugues le *Grand* Duc des François: dont elle eut Hugues *Caper*. *Henri* dit *l'Oiſeleur* étant mort l'an 936. elle eut le deplaiſir d'être maltraitée par ſes fils: elle fut obligée de ſe retirer en Weſtphalie. Othon la fit revenir: elle l'aſſiſta de ſes conſeils dans le Gouvernement, continua ſes exercices de pieté envers les pauvres, & bâtit des Monaſtéres d'hommes & de filles tres-nombreux, & quantité d'Hôpitaux. Elle mourut l'an 968. le 14. de Mars dans l'Abbaïe de Quedlimbourg. * *Anonym. apud* Bollandum, Henſchenium, Mabillon, *ſiécle V. Benedictin.* Baillet, *Vies des Saints au mois de Mars.*

MATHOUD (Hugues) Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur, étoit de Mâcon, & eſt mort au commencement du XVIII. ſiécle. Il nous a donné l'an *1655*. les huit Livres des Sentences de Robert Pullus le plus ancien des Théologiens Scholaſtiques; & les cinq Livres des Sentences de Pierre de Poitiers: il y a joint de ſavantes Obſervations ſur l'Ouvrage de Pullus, dans leſquelles il traite diverſes queſtions de Théologie & de Diſcipline. Après s'être repoſé long-tems, il a donné l'an 1688. un Traité Latin, *de la vraye origine Chrétienne du pays de Sens* contre M. de Launoy, pour prouver que S. Savinien, S. Potentien & S. Altin ont été envoyés par S. Pierre à Sens; qu'ils y ont prêché l'Evangile & établi une Egliſe dès ces premiers tems; mais les monumens qu'il allegue pour le prouver, ſont peu dignes de foi. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiq. XVII. ſiécle.*

MATHUSAEL, voyez *Methuſcela.*

MATIN, en Latin *Mathis*, *Matis*, Petite Riviére de l'Albanie. Elle baigne Durazzo, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe. *Maty, Diction.*

MATINES, Nom que le Peuple donna en France au Maſſacre de la S. Barthelemi, qui fut exécuté ſur les Réformez le 24. Août, l'an *1572*. Le Roi *Charles IX.* irrité, dit-on, par toutes les entrepriſes que les Réformez avoient faites contre lui, & ſur tout par celle de Meaux, où l'on prétend, qu'ils ſe ſeroient ſaiſis de ſa perſonne, ſans la réſiſtance des Suiſſes, ou plutôt aimant la cruauté & animé par les Guiſes ennemis jurez des Proteſtants, n'aſpiroit qu'à en tirer une vengeance ſanglante. *Catherine de Medicis* ſa Mére, le Duc d'*Anjou* ſon frére, qui fut depuis le Roi *Henri III.* & les Princes Lorrains excitoient ſon reſſentiment, chacun par des vuës differentes; mais qui tendoient toutes à ſe défaire des Princes & des Seigneurs engagez dans le Parti Réformé. Pour les attirer dans le piége, qu'on leur tendoit, le Roi, parfaitement inſtruit à la diſſimulation, leur fit des careſſes extraordinaires; & ſurtout à l'Amiral de *Coligny*, auquel il accorda tout ce qu'il lui demandoit. Enfin, le mariage de *Marguerite* de France ſœur du

Roi avec le Roi de *Navarre*, fut le dernier leurre par lequel on desarma leur défiance. Le Roi de Navarre, le Prince de *Conde* son Frére, l'Amiral, & les autres Chefs s'étoient rendus à Paris, pour y celébrer ces nôces; & ce fut alors qu'il fut réſolu dans le Conſeil du Roi, de conſommer cette funeſte entrepriſe qu'on y méditoit depuis longtems; tant il eſt vrai que des Compagnies entiéres, qui devoient être compoſées de ce qu'il y a de plus lage dans un Etat, ſont capables de prendre les réſolutions les plus cruelles & en même tems les plus imprudentes & les plus contraires à la bonne Politique. Le premier Acte de cette Tragédie fut l'aſſaſſinat de l'Amiral, qui fut bleſſé par un certain *Maurevel* d'un coup de piſtolet à la main droite, & au bras gauche, en revenant du Louvre, près duquel il étoit logé. La Reine Mére avoit cru qu'après ſa mort, qu'elle croyoit infaillible, parce qu'il fut tiré d'une fenêtre, preſqu'à bout portant, les Réformez, qui étoient à la Cour, ſe ſouléveroient à l'inſtant, & avec eux les Montmorency, en faveur des Châtillons; que dans la chaleur de leurs premiers tranſports, ils ſe jetteroient ſur les Guiſes, & que tous les Chefs de ces deux Partis affoiblis par les mains l'un de l'autre, pourroient aiſément être exterminez par le Roi, qui ſeroit ſortir ſes Gardes ſur eux. Mais le hazard qui voulut que l'Amiral ne fût que bleſſé, rompit toutes ſes meſures; & reduiſit le Roi & la Reine ſa Mére à redoubler leurs artifices, pour retenir à la Cour les Seigneurs Réformez, effarouchez de ce coup. Tous deux allérent voir l'Amiral, & lui jurérent ſolennellement de le venger de cet attentat, dont on ſoupçonnoit les Princes Lorrains, parce que Maurevel avoit été Page du Duc de Guiſe. Mais incontinent après, on conclut dans le Conſeil, qu'il falloit hâter l'exécution du Maſſacre; & après avoir agité longtems, ſi l'on devoit l'étendre juſques ſur les Perſonnes du Roi de Navarre & du Prince de Condé, on réſolut enfin de les épargner. Les Seigneurs de la Religion, qui avoient lieu d'apréhender ce qui ſe préparoit, tinrent conſeil entr'eux; & quelques-uns, à la tête deſquels étoit le Vidame de *Chartres*, opinoient à faire emporter l'Amiral à Châtillon, & à ſe dérober avec lui à la fureur du Roi. Mais *Teligny* Gendre de l'Amiral, perſiſta toujours à ſoutenir qu'on faiſoit tort au Roi de douter de ſa ſincérité, & fit tant par ſes perſuaſions, que tous prirent le parti de demeurer. Cependant, le Duc de Guiſe, qui s'étoit chargé de l'exécution, aſſembla les Capitaines Suiſſes des cinq petits Cantons, & les Capitaines des Compagnies Françoiſes, qui étoient à Paris, pour leur déclarer les intentions du Roi. Après les avoir animez par des motifs de Religion & par l'eſpérance du butin, il les poſta devant le Louvre, autour du Logis de l'Amiral, & en d'autres places différentes. Le Prévôt des Marchands eut ordre de faire armer les Bourgeois, qui prirent pour marque un linge blanc au bras gauche, & une Croix au chapeau. Le ſignal le devoit donner à la pointe du jour par le ſon de la cloche du Palais. Mais la Reine Mére le fit avancer, de peur que le Roi ne donnât ſes ordres, pour revoquer cette cruelle boucherie, qui, dit-on, commençoit à lui donner de l'horreur. Elle deſcendit à l'appartement de ce Prince pour le raſſurer, accompagnée du Duc d'Anjou, du Duc de *Nevers*, de *Birague*, de *Tavanes*, & du Comte de *Retz*; & auſſitot après elle fit ſonner le Tocſin à S. *Germain* l'Auxerrois, pour avancer celui du Palais. Alors les Gens armez coururent la plûpart vers le Louvre, où ſe devoit commencer l'exécution. On enfonça les portes du Logis de l'Amiral, qui ſortit du lit, ſe fit donner ſa robe de chambre; & après avoir confeſſé à ſes Amis de ſe ſauver, s'avança généreuſement au devant de la mort qui le cherchoit. *Coſſeins*, ſuivi d'un grand nombre d'autres Capitaines armez, entrérent l'épée à la main dans ſa chambre; & un Alemand, apellé *Beſme*, qui avoit été nourri chez le Duc de Guiſe, venant à lui pour le frapper; *Jeune homme*, lui dit l'Amiral, *tu devrois reſpecter mes cheveux blancs: mais tu n'accourciras pas ma vie de beaucoup.* A ces mots Beſme lui donna de ſon épée dans le ventre, & l'abattit enſuite d'un coup d'eſtramaçon. Il fut achevé par les autres, & ſon corps fut jetté par la fenêtre, pour être conſideré du Duc de Guiſe, qui eut, dit-on, aſſez peu de générosité pour lui mettre le pié ſur le ventre, en proférant quelques paroles outrageantes. Un Italien coupa la tête & la porta à la Reine Mére; laquelle, à ce qu'on dit, la fit embaumer, & l'envoya à Rome. Le corps fut expoſé trois jours entiers aux inſultes de la Populace, & fut, enfin, pendu par les piés au gibet de Montfaucon. Dans les autres quartiers de la ville, le Duc de Nevers, le Duc de *Montpenſier*, & Tavanes couroient de ruë en ruë pour animer le peuple; quoique beaucoup plus acharné au maſſacre, que les ſoldats. Il y eut un grand nombre de Seigneurs qui périrent cette nuit-là; & entr'autres le Comte de *la Rochefoucault*, Teligny, le Marquis de *Renel* frére du Prince de *Porcian*, le Seigneur de *la Force*, avec un de ſes Fils; l'autre s'étant couché ſous les corps de ſon Pére & de ſon Frére, & s'étant enſuite ſauvé chez *Biron* Gouverneur de l'Arſenal; le Baron de *Soubize*; le Sieur de *Guerchy* tué après une vigoureuſe réſiſtance; *Plevviaut*, *Berny*, *Baudiné*, de *Brion*, Gouverneur du Marquis de Conty, &c. Enfin, l'on croit que le nombre des Morts dans Paris & dans les Fauxbourgs, fut de cinq mille perſonnes, tant Seigneurs, Gentilshommes, Prétidens, Conſeillers, Avocats, Procureurs, Ecoliers, Médecins, Marchands, que Femmes, &c.

Quelques Seigneurs de la Religion, qui s'étoient logez au Fauxbourg S. Germain, ſeparé du Louvre par la Seine, trouvérent moyen de ſe ſauver, malgré la pourſuite du cruel Duc de Guiſe, qui les ſuivit lui-même juſques à Montfort l'Amaury. Les principaux, qui échapérent, furent *Jean de Rohan Fontenay*, *Geofroy de Caumont*, oncle de la Force, le Vidame de *Chartres*, *Montgommery*, *Beauvais la-Nocle*, *Segur*, *Pardaillan*, & quelques autres. La tuerie dura près de ſept jours, pendant leſquels pluſieurs Catholiques R. même furent ſacrifiez par ordre des Puiſſances, ou par des Ennemis particuliers, qui profitoient du tumulte, pour ſatisfaire ou leur vengeance ou leur avidité. On tient même que les Montmorency, qui étoient quatre fréres, le Maréchal de *Coſſe*, & *Biron* Grand-Maître de l'Artillerie, avoient été mis ſur la liſte des Proſcrits; les premiers, à cauſe de leur étroite union avec les *Coligny* leurs Parens; & les deux autres, parce qu'on les ſoupçonnoit de pencher vers le Parti Réformé. Mais l'abſence du Maréchal de Montmorency, qui avoit prévu l'orage, empêcha que l'on n'attaquât ſes Fréres, qu'il auroit pû venger. La Belle *Châteaumeuf* Maîtreſſe de Monſieur Frére du Roi, ſauva la vie au Maréchal de Coſſé ſon Allié; & le canon, que Biron fit pointer à l'Arſenal contre la ville, ôta l'envie à ſes Ennemis de rien entreprendre ſur lui. Paris ne fut pas le ſeul Théatre de ces maſſacres. Ils furent exécutez à la même heure dans pluſieurs Provinces, où l'on avoit donné les mêmes ordres qu'à Paris; à Meaux, à Troyes, à Orleans, à Nevers, à Toulouſe, à Bordeaux, à Lyon, & en Bretagne. La modération des Gouverneurs fit que l'on en uſa plus doucement en Provence, en Languedoc, & en Bourgogne. Au reſte, cette ſanglante exécution ne fit qu'irriter le mal au lieu de l'étouſer: car ceux qui en étoient échapez portérent le feu dans toutes les Provinces, où ils ſoûlevérent les Religionnaires, & en Allemagne même, où ils obtinrent de grandes levées contre leurs Ennemis & Bourreaux. *Charles* IX. rejetta d'abord le deſſein de ce maſſacre ſur les Guiſes: mais enſuite il l'avoüa lui-même en plein Parlement, où il fit faire le procès à l'Amiral de Coligny. Quant au Roi de Navarre & au Prince de Condé, les menaces du Roi les obligérent de changer de Religion: mais ce ne fut pas pour longtems; car, dès qu'ils purent trouver l'occaſion de ſe mettre en liberté, ils ne manquérent pas d'en profiter, & de rentrer avec plus d'ardeur que jamais, dans le parti, qu'on leur avoit fait abandonner. La vengeance divine ne laiſſa pas ces crimes impunis. Pluſieurs des principaux Auteurs périrent malheureuſement, & la famille Royale de Valois ſe vit éteinte dans la poſtérité de la cruelle Cathérine de Medicis. * *Mezerai, Hiſtoire de France, en Charles IX.*

MATINES: c'eſt le nom que l'on donne vulgairement à l'Office Eccleſiaſtique de la nuit, compoſé de trois Nocturnes. Anciennement c'étoit le nom de l'Office que l'on recite au point du jour, que l'on appelloit *Laudes Matutinæ*, & que l'on apelloit communément Laudes.

MATIQUE, Bourg de la Floride Françoiſe en Amérique. Il eſt chef de la Province de Matique, & ſitué ſur la riviére de May, vers le grand Lac, où cette riviére prend ſa ſource. * *Maty, Diction.*

MATITJA, où, ſelon d'autres, *Mathathias*, Chef de la quatorziéme Famille des Lévites du tems du Roi *David* & de la race de *Jeduthun*. *I. Chroniq.* XXV. 21.

MATITJA, ou, ſelon d'autres, *Mathathias*, Iſraélite fils de *Nebo*, qui après le retour de la Captivité de Babylone, fut obligé de quitter ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Eſdras*, x. 43.

MATMAN (Rodolphe) né à Lucerne en Suiſſe, ſe fit Jéſuite à l'âge de 18. ans. Il enſeigna la Rhétorique pendant vint années, & mourut à Munich le 18. de Septembre 1612. Il y avoit alors 30. ans, qu'il étoit entré dans cette Societé. Il préparoit pluſieurs Ouvrages pour le Public. Il compoſa contre *Scaliger* un petit Livre, que bien des gens ont donné à *Scioppius*. En voici le Titre: *Cornelii Denii Brugenſis tres Capella, ſeve admonitio ad Joſephum Juſtum Burdonem Julii Burdonis F. Benedicti Burdonis N. prius Scaligerum nunc Sacrilegum.* A Ingolſtad, l'an 1608. in 4. Scioppius le fit rimprimer l'an 1611. avec ſes *Oporini Grubinii Amphotides Scioppianæ.* * *Alegambe, Bibliorh. Script. Societat. Jeſu, pag.* 417. *Bayle, Diction. Critique.*

MATRA, *Myttay*, en Latin, *Matreium*, *Matreio*. Ancien Bourg de la Rhetie. Il eſt dans le Tirol, ſur la riviére d'Ultz, à trois lieuës d'Inſpruck, du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

MATRED, fille de *Mezahab*, & Mére de *Mehetabeel*, qui étoit femme de *Hadar* Roi d'*Edom. Geneſ.* XXXVI. 39.

MATRI, famille de la Tribu de *Benjamin*, de laquelle étoit *Kis* Pére de *Saül* premier Roi d'*Iſraël*. Lorſqu'on jetta le ſort pour choiſir un Roi, le ſort tomba d'abord ſur la Tribu de *Benjamin*; & le ſort ayant été jetté ſur les Familles de cette Tribu, il tomba ſur la Famille de *Matri*, comme nous l'aprenons *I. Samuel.* x. 21.

MATRIGA ou GUDESCIO, autrefois *Hermonaſſa*, *Hermoneſſa*. C'étoit anciennement une petite Ville de la Sarmatie en Aſie. Ce n'eſt maintenant qu'un village de la Circaſſie, ſitué ſur la Mer Noire, près du Détroit de Caffa. * *Maty, Diction.*

MATTA, Montagne à l'Orient de Tunis & voiſine de Sfachcki. Elle abonde en huile & en figues. Ses Habitans font un grand commerce de laine & de Berans, qui ſont une eſpéce de manteau, que portent les Turcs. * *Hiſtoir. des Révolut. de Tunis.*

MATTAM, ou, comme liſent quelques autres, *Mathan*, Sacrificateur du Temple de *Bahal* que *Joram* & *Hathalja* avoient fait bâtir à Jéruſalem. Il fut tué par le commandement du Souverain Sacrificateur *Jehojadah*, l'an du monde 3157. avant J. C. 894. *II. Rois*, XI. 18. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

MATTAN, Pére de *Seephatja*. Il fut pris & mené en captivité à Babylone par *Nabuchodonoſor*. Il en eſt parlé *Jérémie*, XXXVIII. 1. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

MATTHAN, Pére de *Jacob*, & ayeul de *Joſeph* Epoux de la S. Vierge. *Matth. I.* 15. S. *Luc* l'appelle *Matthat* & le fait fils de *Levi*, c'eſt-à-dire, ſelon quelques-uns, ſeulement fils adoptif. *Luc, III.* 24. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

MATTANJA, ou *Mathania* étoit Chef de la neuviéme famille des Lévites du tems du Roi David. *I. Chroniq.* XXV. 16.

MATTANJA, ou, ſelon d'autres, *Mathanjau*, fils d'*Heman* de la race des Lévites, fut un de ceux qui furent dénombrez du tems du Roi *David*. *I. Chroniq.* XXV. 4.

MATTATA, ou, comme écrivent quelques autres, *Mathathia*, Iſraélite fils de Haſçum, fut un de ceux qu'on obligea de renvoyer leurs femmes après le retour de la Captivité de Babylone, parce qu'elles n'étoient pas Juives. *Eſdras*, x. 33.

MATTENAI, ou *Mathanai* fils de *Haſcum*, Iſraélite, qui après le retour de la captivité de Babylone, fut obligé de renvoyer ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Eſdras*, x. 33.

MATTHATA, fils de *Nathan* & Pére de *Mainan*, eſt mis au nombre des Ancêtres de *Joſeph* Epoux de *Marie* mére de J. C. *Luc.* III. 31.

MATTHIAS (Jaques de) c'eſt-à-dire, *Jaques fils de Matthias*, nâquit en 1532. & mourut en 1586. Il étoit ſavant en Grec & en Hébreu. Il compoſa deux Livres ſur les Lettres. Une Rhétorique & une Dia-

Dialectique Sacrées; un Commentaire sur *Joël* & sur l'Ecclésiaste. * *Vindingius in Rect. Hasn. pag.* 136.

MATTHIAS (Jaques de) de la Ville d'Arhusen en Jutlande Province du Roi de Danemarc, nâquit en 1602. & mourut en 1660. Il a écrit de l'usage de la Philologie dans toutes sortes d'études. * *Vindingius in Rect. Hasn. pag.* 324.

MATTHIAS (Chrisstian) de Ditmarsen Province de la Basse Saxe, florissoit en 1640. Il enseigna pendant quelque tems la Théologie à Altdorph, de là il passa en Danemarc, &, enfin, en Hollande. Il a composé *Theatrum Historicum; Systema Theologicum: Systema Politicum, Ethicum, Logicum: Collegium Antiphotinianum, &c.* * *Spizelius in Templo Honoris, pag.* 203. *Thomasius de Plagio, §.* 506. *Bartholinus in Danis, pag.* 26.

* MATTHIEU, (S.) appellé d'un autre nom *Levi*, Apôtre & Evangeliste, étoit fils d'Alphée, & selon toutes les apparences, du païs de Galilée, d'où étoient les autres Apôtres de JESUS-CHRIST. Il étoit Receveur ou Commis aux impôts qui se levoient dans une des villes de cette Province, & apparemment à Capharnaüm. Quoi-que Tertullien ait pretendu qu'il n'y avoit que des Gentils qui exerçassent cette fonction, on ne peut pas neanmoins douter que S. Matthieu ne fût Juif. Il avoit son bureau hors de la ville, sur un passage qui étoit près de la mer de Galilée. JESUS-CHRIST qui enseignoit il y avoit plus d'un an dans la Galilée, passant près du bureau de Matthieu, lui dit de le suivre: Matthieu se leva aussi-tôt, quitta tout & le suivit. JESUS-CHRIST alla dans sa maison à Capharnaüm, où Matthieu lui fit un grand festin, & renonça ensuite à son exercice. Il suivit depuis JESUS-CHRIST, qui le mit du nombre des douze Apôtres. Voilà tout ce qui est dit de lui dans l'Evangile. S. Clement d'Alexandrie (suivant le témoignage d'Heracleon Disciple de Valentin) assure que S. Matthieu sortit du monde par une mort naturelle, & non par le martyre. Quelques Grecs ont suivi ce sentiment; mais la plus commune opinion parmi eux, est qu'il a été brûlé pour la Foi de JESUS-CHRIST. Les Latins, depuis le commencement du IX. siecle, ont aussi cru qu'il étoit mort Martyr, & ont tiré ce qu'ils ont dit de son martyre, des fausses Histoires d'Abdias & d'Hippolyte. S. Paulin dit que le corps de ce S. Apôtre reposoit dans le païs des Parthes. Fortunat, suivant Abdias, rapporte qu'il étoit dans une ville d'Ethiopie, nommée Naddaver; d'autres croyent que S. Matthieu est mort en Perse: c'est le sentiment de S. Ambroise. Metaphraste dit qu'il a prêché en Syrie; Isidore de Seville donne à S. Matthieu la Judée & la Macedoine en partage; S. Clement d'Alexandrie écrit que cet Apôtre pratiqua une abstinence continuelle pendant sa vie, en ne vivant que de racines, de laitues, & d'autres legumes, sans jamais manger de viande; mais tout cela est fort incertain, & l'on ne peut faire aucun fonds sur les diverses translations du corps de S. Matthieu en differens endroits. Il faut s'en tenir uniquement à ce que les plus anciens Auteurs Chrétiens nous ont rapporté comme une chose certaine, qui est, que S. Matthieu ayant prêché pendant quelques années l'Evangile en Judée, il composa son Evangile en Hebreu, c'est-à-dire en Syriaque, avant que de sortir de ce pais, on ne sait pas en quelle année; mais on convient que c'est le premier des quatre Evangelistes. Tous les anciens Auteurs Ecclesiastiques assurent que S. Matthieu l'a écrit en Hebreu, ou plûtôt en la Langue commune alors à Jerusalem, qui étoit la Langue Syriaque. Quelques-uns ont apporté des conjectures pour opposer à ce témoignage; mais elles ne paroissent pas assez fortes pour l'emporter. Cet original Hebreu est perdu il y a long-tems. Les Nazaréens & les Ebionites le corrompirent. Ce qu'Eusebe rapporte, que Pantænus étant allé dans les Indes, y trouva l'Evangile de S. Matthieu écrit en caracteres Hebreux, que saint Barthelemi avoit laissé aux Indiens; & ce qu'ajoute saint Jerôme, que Pantænus apporta cet exemplaire dans la ville d'Alexandrie, ne paroît pas certain. On ne doit pas ajoûter plus de foi à ce que rapporte Theodore le Lecteur, que sous l'Empire de Zenon l'on avoit trouvé dans l'Isle de Cypre les Reliques de saint Barnabé, avec un Evangile de S. Matthieu sur la poitrine, écrit de la main même de saint Barnabé; & que l'Empereur Zenon le mit dans la Chapelle de son Palais: cet Evangile étoit écrit en Grec. Saint Jerôme dit avoir vû dans la Bibliotheque de Cesarée, un exemplaire Hebreu de l'Evangile de S. Matthieu qui étoit conforme à celui des Nazaréens. Il y a de l'apparence que l'original de l'Evangile de S. Matthieu fut conservé par les Chrétiens de la nation Juive, qui étoient à Jerusalem, & qui l'emporterent avec eux à Pella, où ils se retirerent avant que Jerusalem fût assiegée. La plûpart de ces Juifs convertis ayant retenu une partie du Judaïsme, formerent une Secte appellée la Secte des Nazaréens, qui degenera ensuite en celle des Ebionites. Ces Nazaréens garderent l'original de l'Evangile de S. Matthieu; mais ils y ajoûterent plusieurs histoires, qu'ils avoient apprises par tradition, & qu'ils croyoient veritables. Les anciens Auteurs, qui avoient des exemplaires de cet Evangile des Nazaréens, nous ont conservé quelques unes de ces additions. Presentement on n'a pas même cet Evangile Hebreu; car les deux Textes Hebreux de l'Evangile de S. Matthieu, donnés, l'un par Munster, l'autre par Tilius, sont plus recents; & la Version Syriaque, publiée par Widmanstad, est traduite sur le Grec. Quant au Texte Grec, que nous avons presentement, qui nous tient lieu d'original, c'est une Version très-ancienne, & du tems même des Apôtres; comme saint Jerôme & saint Augustin le remarquent. On ne sait point qui en est Auteur; quelques-uns l'ont attribué à S. Jacques Evêque de Jerusalem; d'autres à S. Jean, & d'autres à S. Luc; mais tout cela est dit sans fondement. * Saint Irenée, *l.* 3. *c.* 1. S. Jerôme, *c.* 3. *Can. pref. in Evang. Matth. &c.* Eusebe, *l.* 3. *c.* 18. 24. *&c.* Saint Epiphane, *Her.* 29. Saint Athanase, *in Synops.* Origene, *l.* 3. *in Genes.* Saint Augustin. Clement Alexandrin, &c. Baronius, *in Annal. & Martyr. ad* 21. *Sept.* Bellarmin; les Interpretes, &c. *Voyez* le 1. Livre de l'Histoire Critique du N. T. par Simon, & M. Du Pin, *Dissert. prelim. sur la Bible.*

MATTHIEU CAMARIOTE, a écrit une Lettre touchant la prise de Constantinople par les Turcs. Il a aussi fait des Commentaires sur Synesius; & un Traité de la Lumiere du Tabor, contre les Barlaamites. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XV. siecle.*

MATTHIEU HENCY, dans le XIII. siecle, de Religieux de Cîteaux, fut fait Archevêque de Cassel, en Irlande. Il a écrit la Vie de saint Cuthbert Evêque de Lindisfarne; des Lettres aux Papes Celestin III. & Innocent III. Hency mourut l'an 1209. dans le Comté de Tiperari, au Roïaume d'Irlande. * Gir. Cambrensis. *disf. 3. c. 32. de mirabilib. Hibernia.* Stanihurst. *de Reb. Hib. l.* 4. Haumcrus, *Chronic. Hib. edit. Dublinii* 1633. Wareus, *de Illustr. Hib. Script.*

* MATTHIOLE (Pierre-André) de Sienne, Medecin celebre. Tous ceux qui ont lû avec application les Commentaires de Matthiole sur Dioscoride, tombent d'accord qu'ils sont écrits avec beaucoup de politesse, de jugement & d'industrie, & qu'ils sont remplis d'un grand nombre de Remarques, également curieuses & utiles au public. * Juste Lipse, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Gesner *in Biblioth. &c. Eloges des Hommes Savans de* M. de Thou, *traduits par* Teissier, où vous trouverez la liste de ses Ouvrages.

MATTHUSIUS, Thracien, vivoit sous le regne de Démophoon, quand il arriva une peste dans toute la Chersonnese de Thrace. On consulta l'Oracle, pour trouver les moyens de l'appaiser. L'Oracle répondit qu'il falloit tous les ans immoler une fille de qualité. Le Roi fit mettre dans une urne les noms de toutes les filles nobles, pour en tirer une tous les ans; mais il excepta ses filles. Matthusius ne voulut pas non plus que le nom de sa fille fût mis dans l'urne. Le Roi offensé de ce refus, ordonna qu'elle seroit la premiere immolée. Matthusius ne pouvant faire autrement, le soufrit; mais quelque tems après, il invita le Roi avec ses deux filles à venir manger chez lui; & ayant fait entrer ces filles dans un cabinet, il les fit tuer, & fit boire à leur pere de leur sang mêlé avec le vin. Démophoon ayant appris que ses filles avoient été égorgées fit jetter Matthuius dans la mer, avec la tasse dans laquelle il lui avoit donné à boire. * Hygin, *ex Philarcho.*

MATTIUS (Jean Marius) étoit de la Ville d'Alexandrie en Italie. Il mourut en 1600. Il enseigna le Grec & le Latin à Milan. Il a écrit trois Livres d'Opinions dans lesquels il explique plusieurs passages des Auteurs Grecs & Latins. Il a aussi écrit un Livre sur l'Orthographe. * *Ghilinus, Theatr. Hom. Literat. Vol.* 1. *pag.* 110.

MATURE, petite Ville ou Fort de l'Isle de Ceylan. Ce lieu est sur la côte Méridionale, à huit ou neuf lieües de Ponto-Galé, du côté du Levant. Il appartient aux Hollandois, & il est Chef d'une Principauté, qui renferme la plus grande partie du Caneland. * *Maty. Diction.*

MATURIN (Saint) Prêtre & Confesseur, en Gâtinois, étoit né dans ce Canton du Diocese de Sens, au IV. siecle. Il se convertit à la Foi de JESUS-CHRIST; & il n'y a rien de certain sur sa vie, ni sur sa mort. Le Martyrologe d'Usuard fait memoire de lui au 1. de Novembre. Sa Fête se fait à present à Paris au 9. du même mois. Monbricius a publié les Actes de sa Vie; mais ils sont fort incertains & corrompus. * Baillet, *Vies des Saints.*

MATZUMAY, c'est une contrée de la côte du Pays de Jesso. Elle est au Septentrion Oriental de l'Isle de Niphon. Les Hollandois ont découvert ce Pays, mais on n'en connoît pas les particularitez. * *Maty, Diction.*

MAUBERGE (Jean) de Basle, Dominicain, fleurit vers l'an 1400. C'étoit un Prédicateur fort zelé, qui prêcha contre les vices & les erreurs de son tems, & particulierement contre la Secte des Beguines. Son zele lui attira l'inimitié des Ecclesiastiques & du peuple, & le fit exiler dans un Monastere du Diocese de Spire, où il mourut l'an 1414. * *Hist. Dominic.*

MAUBERT, Bourg du Rhetelois en Champagne. Il est à huit lieües de Rhetel du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

MAUBEUGE, Ville des Pays-bas dans le Hainaut, est apellée en Latin *Malbodium* ou *Malo-bodium*. Elle est située sur l'Escaut, entre Mons & Avesnes, à quatre lieües de distance de l'une à l'autre de ces Villes. Maubeuge n'est pas moins celébre par les Fortifications, qu'y a fait faire le Roi de France *Louis XIV.* à qui elle apartient, que par son Chapitre de Chanoinesses, qui suivent le même Institut que celles de Mons, & qui doivent, comme elles, faire preuve de noblesse, pour être reçûes dans ce Corps. * *Sanson. Baudrand.*

MAUBURNE (Jean) Abbé de Livray, est Auteur du Rosier Spirituel, imprimé à Bâle dès l'an 1431. Il cite dans cet Ouvrage le Livre de l'Imitation, sous le nom de Thomas à Kempis, & dans un autre Ouvrage Manuscrit des Ecrivains Ecclesiastiques de l'Ordre des Chanoines Reguliers, il met de ce nombre Thomas à Kempis, à cause des Livres qu'il a composés, entre lesquels il nomme celui qui commence par ces mots, *Qui sequitur me*, que quelques-uns ont faussement attribué à Gerson. Cet Auteur n'a écrit ceci que vers la fin du XV. siecle. Il reconnoît que dès ce tems-là ce Livre étoit attribué à Gerson. Il croit neanmoins qu'il étoit de Thomas à Kempis; mais il ne donne point de preuve de son sentiment, & son témoignage n'est pas decisif. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XV. siecle.*

MAUCROIX (François de) nâquit à Noyon l'an 1619. le 7. de Janvier. Il fit ses études à Paris, & se fit recevoir Avocat; mais il se dégoûta de cette profession, & la quitta pour se donner tout entier à l'étude des belles Lettres. Comme on lui eut resigné un Canonicat de l'Eglise Cathedrale de Reims, il alla faire sa résidence dans cette ville, d'où il ne sortit que pour faire un voyage en Italie par ordre de M. Fouquet Surintendant des Finances, qui l'y envoya. Il étoit generalement estimé & cheri de tous les beaux Esprits du siecle: il avoit beaucoup de vivacité, d'enjoüement, de délicatesse & de naïveté dans la conversation. Il écrivoit très-poliment; & ce n'est pas sans raison que le Pere Bouhours a dit de lui, que sans être de l'Académie, il avoit tout le merite d'un excellent Academicien. Il mourut à Reims dans sa 90. année, le 9. d'Avril 1708. Il a fait plusieurs Traductions Françoises très-estimées; entr'autres, les *Homelies de saint Jean Chrysostome au peuple d'Antioche*, imprimées à Paris l'an 1671. 2.e édition augmentée l'an 1689. *l'Histoire du Schisme d'Angleterre*, écrite en Latin par Sanderus, imprimée à Paris l'an 1675. en Hollande, l'an 1683. *les Vies des Cardinaux Polus & Campege*, à Paris l'an 1677. ces deux Vies sont la suite de l'Histoire du Schisme d'Angleterre; l'une est traduite du Latin de Becatel, & l'autre du Latin de Sigonius; *le Traité de Lactance*

de la mort des perſecuteurs de l'Egliſe, à Paris l'an 1680. à Lyon l'an 1699. l'*Abregé Chronologique de l'eſtoire Univerſelle*, *fait en Latin par le P. Petau*, à Paris l'an 1683. à Bruxelles l'an 1690. des *Ouvrages de Proſe & de Poëſie des Sieurs Maucroix & de la Fontaine*, en deux tomes, à Paris, l'an 1685. & en Hollande l'an 1688. Le premier tome ne contient que des vers de M. de la Fontaine. Dans le ſecond, qui eſt de M. de Maucroix, ſont les Philippiques de Démoſthene; la Verrine de Ciceron; *de Signis*; les *Homelies d'Aſterius Evêque d'Amaſée*, à Paris l'an 1695. les *Poëſies diverſes*: elles n'ont point été imprimées toutes enſemble; mais il s'en trouve dans le Traité de Richelet, ſur la verſification Françoiſe, & dans pluſieurs Recueils d'Auteurs differens; des *Oeuvres Poſthumes*, qui ſont des Traductions diverſes, pour former le goût de l'éloquence ſur les Modelles de l'Antiquité, comme des Catilinaires de Ciceron, & de ſon Oraiſon pour Marcellus, des Philippiques de Demoſthene, qui ont paru l'an 1710. & 1712. à Paris, &c. * Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Traduct. Memoires du Tems.*

MAUDOUD fils de *Maſſoûd*, c'eſt le troiſiéme ou le quatriéme, ſi on compte *Mohammed* l'aveugle, Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides. Des que Maudoud eut apris dans la Ville de Balkhe, qu'il defendoit contre les Selgiucides, que ſon Pére avoit été dépouillé de ſes Etats par la revolte de ſon Armée, & qu'*Ahmed* fils de Mohammed l'aveugle ſon Oncle, l'avoit fait mourir, il ſe tranſporta en diligence dans la Ville de Gaznah, où il fut reconnu pour Sultan, en qualité de légitime Succeſſeur de ſon Pére. Après cette priſe de poſſeſſion, Maudoud ſe mit en campagne, & alla au devant de Mohammed l'aveugle & d'Ahmed ſon fils, qui avoient été proclamez Rois par l'Armée revoltée, à la ſuſcitation de *Joſeph* fils de *Pouſteghin*. Tous ceux-ci retournoient victorieux des Indes à la Ville de Gaznah chargez des dépouilles & des tréſors de Maſſoûd, lors que Maudoud les rencontra & les obligea à livrer bataille. Maudoud les défit à plate couture, fit priſonniers tous ſes Ennemis & ne leur donna aucun quartier. Il pardonna ſeulement à *Abderrahim* un des Enfans de Mohammed l'aveugle, qui étoit innocent de tout ce qui s'étoit paſſé contre Maſſoûd. Après qu'il eut remporté une victoire ſi ſignalée, & qu'il ſe fut défait de tous ſes Ennemis domeſtiques, il demeura paiſible poſſeſſeur de ſes Etats, qui cependant étoient déja fort maltraitez par les Seigiucides. Pour réparer ces pertes, il fut obligé de mettre derechef une grande Armée ſur pié, avec laquelle il marcha contre eux. Mais ayant été défait par *Alp Arſlan* leur Prince, il eut beſoin de lever de nouvelles Troupes, avec leſquelles il ſe promettoit de les mettre à la raiſon. Mais à peine étoit-il en marche, qu'il fut attaqué d'une colique, qui l'emporta en fort peu de jours, l'an 435. de l'Hegire, après un régne de ſept ans. Maudoud ne laiſſa en mourant qu'un fils en fort bas âge, nommé *Maſſoûd II.* du nom, qui lui ſuccéda. Mais, les Turcs, qui étoient les plus puiſſans en cette Cour, refuſant d'être commandés par un Enfant, mirent ſur le Thrône des Gaznevides ſon Oncle *Ali* fils de Maſſoûd premier, dont le régne fut auſſi fort court; car il fut dépoſſedé & chaſſé par *Abderrafehid* fils du Sultan *Mahmond*, premier Sultan de cette Dynaſtie qui s'étoit échapé de la priſon, où il avoit paſſé une grande partie de ſa vie. * *D Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAUDRE, petite Riviére de l'Iſle de France. Elle naît près de Montfort, & ſe décharge dans la Seyne à Mante. * *Maty, Diction.*

MAUDUIT (Michel) Prêtre de l'Oratoire, mort le 19. Janvier 1709. Il entra fort jeune dans cette Congrégation. Son inclination le porta d'abord à la prédication. Dans la ſuite ſa ſanté ne lui permettant pas de ſe donner à cét exercice pénible, il s'apliqua à compoſer des Livres. Nous avons de lui des Analyſes Françoiſes ſur les Evangiles, ſur les Actes des Apôtres, ſur les Epîtres de ſaint Paul, & ſur les Epîtres Canoniques, accompagnées de notes & de Diſſertations Hiſtoriques, Critiques & Morales. C'eſt un Ouvrage qui a été d'un grand débit, & qui eſt plein d'érudition & de pieté. On a trouvé l'Analyſe de l'Apocalypſe après ſa mort; mais elle n'a jamais été imprimée. * M. Du Pin. *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiecle.* Journal des Savans, Tom. XLIII. pag. 179. Ed. de Holl.

MAVE, en Latin, *Mavica*, c'étoit une petite Ville des Vaccéens en Eſpagne. Ce n'eſt maintenant qu'un petit village de la Caſtille-vieille, près de la riviére de Piſuerga. * *Maty, Diction.*

MAUG ou TUNAS, c'eſt une des Iſles Marianes ou des Larrons, qui n'eſt compoſée que de trois rochers, qui ont chacun environ trois lieües de circuit. Les Eſpagnols l'apellent *l'Iſle de S. Laurent*. Elle eſt ſous le vintiéme degré, 35. minutes de Latitude Septentrionale, à cinq lieües de l'Iſle d'Aſſoniong, & à une pareille diſtance de celle d'Urac, la derniére & la plus Septentrionale de toutes ces Iſles. * *Charles le Gobien, Hiſtoire des Iſles Marianes.*

MAUKISCH (Jean) de Freiberg dans la Miſnie, Theologien de Dantzic, nâquit en 1617. mourut en 1669. Il a compoſé *Anti-Spanhemius, ſive, Exercitationes de Gratia Univerſali. Anti-Zwickerus, de Notitia Dei Naturali &c.* * *König, Biblioth.*

MAULBERGIUS (Jean) de Baſle, célébre Prédicateur, mourut en 1414. On dit qu'il prédit la Réformation de l'Egliſe de Baſle en ces termes: *Réjouiſſez-vous, vous tous qui êtes nets de cœur, parce que la gloire de Dieu aproche. Une Réformation eſt tout-à-fait neceſſaire. Si les Magiſtrats & les Evêques la retardent, les pierres la procureront.* * *Hofman, Lexic. Univ.*

MAULBRUN ou MOLBRUN. Bourg du Duché de Wurtemberg en Soüabe. Il eſt ſur un petit Lac, d'où ſort la riviére de Satza, aux confins du Palatinat du Rhin. Ce lieu étoit autrefois une riche Abbaye, dont les revenus ſont employez à l'entretien des Ecoles & à d'autres œuvres pies. * *Maty, Diction.*

MAULEON, en Latin, *Malleo, Malus Leo.* Bourg de France ſitué dans le Poitou, près de la Scure Nantoiſe, à onze lieües d'Angers vers le Midi. * *Maty, Diction.*

MAULI, MAULO, anciennement *Hirminius Fluvius*. Riviére de la Vallée de Noto en Sicile. Elle prend ſa ſource dans les Montagnes de S. Marcellino, près du Bourg de Cerretana, & ſe décharge dans la Mer Méditerranée à Mazzarelli. * *Maty, Diction.*

MAUMONT, c'eſt un petit lieu du Limoſin, Province de France. Il eſt ſitué à trois lieües de Tulle vers l'Otient, & eſt connu pour avoir été la Patrie des Papes *Clément VI.* & *Grégoire XI.* * *Maty, Diction.*

MAUMUSSON (le Pertuis de) C'eſt un petit détroit de la Mer de Gaſcogne. Il eſt entre l'Iſle d'Oleron & le Cap de Maumuſſon, en Saintonge. On croit que c'eſt le *Santonum Promontorium* des Anciens. * *Maty, Diction.*

MAUNOIR (Julien) Jéſuite Miſſionnaire en Bretagne, nâquit le 1. Octobre 1606. au Bourg de S. *George*, dit de Raintambaut au Diocéſe de Rennes. Il fit ſes études d'Humanitez dans cette Ville chez les Jéſuites, & fut reçu dans leur Compagnie par le P. *Coton* dans le tems qu'il viſitoit ce College en qualité de Provincial. Après ſa Profeſſion, il fit ſon Cours de Philoſophie à la Fléche, d'où il fut envoyé à Quimper, pour y faire ſes baſſes claſſes. Enſuite, il enſeigna la troiſieme à Tours, où les Jéſuites commençoient alors à s'établir, & conçut des ce tems-là le deſſein d'entreprendre des Miſſions en Baſſe-Bretagne, où le peuple avoit un extrême beſoin d'inſtruction, & aprit pour cet effet le Bas-Breton. Quand il eut étudié en Théologie, il obtint permiſſion du P. *Mutio Vitelleski* Général de ſa Compagnie, de s'engager à cet emploi, auquel il s'étoit conſacré par un vœu: & nonobſtant les obſtacles, qui ſe préſentérent, & l'avis des Péres du College de Quimper, qui ne jugeoient pas à propos d'entreprendre des Miſſions, qui n'étoient pas fondées, & dont leur Maiſon n'étoit pas en état de faire les frais, il ſuivit ſa vocation, & conſulta Mr. *de Noblets*, fameux Miſſionnaire de cette Province, qui lui donna de bons avis, lui conſeilla de compoſer des Cantiques ſpirituels en vers Bas-Bretons ſur les maximes de l'Evangile, & de les faire chanter par le Peuple. Il lui donna auſſi un Grain benit, pour toucher les malades & les ſoulager dans leurs maux. Suivant cet avis, le P. Maunoir employa une partie des nuits à compoſer à genoux des Cantiques Spirituels, qu'il fit depuis chanter au Peuple. Quand il eut été déclaré Supérieur des Miſſions de la Baſſe-Bretagne, contre le ſentiment de Mr. *Cupif* Evêque de Leon, qui étoit perſuadé, qu'il falloit exclurre les Religieux & ſur tout les Jéſuites des fonctions Apoſtoliques, il donna ſes premiers ſoins à l'Iſle d'Oüeſſant, dont les Habitans étoient plongez dans une profonde ignorance. Mais ils avoient une grande faim de la Parole de Dieu, & on dit qu'ils la reçurent avec autant de fruit que d'avidité. De là le P. Maunoir paſſa à l'Iſle de Sizun, qui eſt à ſteur d'eau & à tout moment en danger d'être ſubmergée. On n'y cueuille que de l'orge & en ſi petite quantité, qu'à peine ſuffit-elle pour nourrir les Habitans trois mois de l'année. Ils ne vivent le reſte du tems que de racines broyées & de poiſſon. La raiſon qu'ils ont de préférer cette demeure, eſt qu'ils s'y portent bien, & qu'à peine peuvent-ils y mourir. On les apelloit les démons de la Mer, parce qu'ils n'avoient point d'autre occupation, que d'y faire périr les Vaiſſeaux, pour profiter du debris. Ils n'avoient ni Prêtres, ni Sacrifice, ni Sacrement. Un ancien Diſciple de Mr. de Noblets, nommée *le Su*, qu'ils avoient fait leur Capitaine, leur tenoit lieu de Paſteur. Il avoit aprís le plein Chant, & le jour de Dimanches & de Fêtes, il aſſembloit les Inſulaires, & les faiſoit chanter à deux Chœurs. Le P. Maunoir lui donna ſes Cantiques ſpirituels, afin qu'il les aprît, & qu'il les enſeignât aux autres. Lors que ſa Miſſion fut achevée, il eut beaucoup de peine de voir, qu'il alloit laiſſer ces pauvres gens ſans Paſteur, & il crut que le Capitaine, qui étoit veuf, pouvoit bien le devenir. Il penſa qu'il ſeroit aiſé de lui aprendre aſſez de Latin, pour entendre le Bréviaire, le Miſſel, & les Caſuiſtes. Il lui conſeilla donc de ſe retirer à l'Abbaye de Landevenec d'où dépend l'Iſle de Sizun, & de s'y faire inſtruire par les Religieux. Le Capitaine le Su ne demeura que deux mois dans cette Abbaye, & croyant en ſavoir aſſez, pour être ordonné Prêtre, il ſe préſenta aux Grands Vicaires de Quimper, & leur demanda un dimiſſoire. Ils lui firent lire l'Evangile dans le Miſſel, & expliquer ce qu'il avoit lû, & l'interrogérent ſur quelque cas de conſcience. Il les ſatisfit, de ſorte qu'ils lui accordérent le dimiſſoire, ſur lequel il fut ordonné à Leon. Le P. Maunoir continua de la ſorte ſes Miſſions dans diverſes Paroiſſes de Baſſe Bretagne. Il en faiſoit environ ſix par an, & il employa 42. ans à ce pénible exercice. Il viſita auſſi des Diocéſes avec des Evêques, conduiſit quantité de perſonnes dans des retraites, pendant leſquelles il entendoit des Confeſſions générales, & enſeignoit des pratiques de pieté. Il prêcha ſon dernier Carême à Crozon, demeura malade chez le Curé de Plemin, où il mourut le 28. Janvier 1683. * *Le Parfait Miſſionnaire ou la vie du R. P. Julien Maunoir de la Compagnie de Jeſus, Miſſionnaire en Bretagne, par le P. Boſchet, in* 12. 1697. *Journal des Savans, Tom. XXV. pag. 729. Edit de Holl.*

MAUR (Saint) Abbé de Glanfeuil en Anjou, que l'on croit communément Moine du Mont-Caſſin, Diſciple de S. Benoît, ſur la foi d'une Vie de ſaint Maur Abbé de Glanfeuil, que l'on ſuppoſe avoir été faite par Fauſte ſon Compagnon, & qui depuis a été augmentée & corrigée, ou plûtôt compoſée par Eudes Abbé de Glanfeuil, qui vivoit au IX. ſiecle. Mais comme cette Vie du prétendu Fauſte eſt certainement compoſée long-tems après la mort de ſaint Maur, qu'elle n'a été connuë que ſur la fin du IX. ſiecle, & qu'elle eſt apparemment d'Eudes qui a fait l'Hiſtoire de la Tranſlation de ſaint Maur, écrite du même ſtile, on ne peut pas fonder là-deſſus une preuve conſtante de la Miſſion de ſaint Maur Abbé de Glanfeuil, par ſaint Benoît. Au contraire ceux qui ont parlé avant le IX ſiecle, de ſaint Maur Abbé de Glanfeuil, ſuppoſent qu'il eſt venu s'établir à Glanfeuil du tems de Bertrand Evêque du Mans; c'eſt-à-dire au commencement du VII. ſiecle, ſoixante ans après la mort de ſaint Benoît: ce qui eſt encore confirmé par ſa Vie même attribuée à Fauſte, où il eſt dit que Bertrand étoit alors Evêque du Mans. Il faut donc diſtinguer deux ſaints Maur; l'un Diſciple de ſaint Benoît; l'autre Abbé de Glanfeuil, au commencement du VII. ſiecle. Le premier nous eſt connu par les Dialogues de ſaint Gregoire: il fut preſenté à ſaint Benoît par Equice ſon pere l'an 522. il fut ſon plus fidele Diſciple, & ſe jetta à l'eau pour en retirer le Frere Placide. Il ſuivit ſaint Benoît de Sublac au Mont-Caſſin, où il mourut apparemment. Le ſecond a été Abbé de Glanfeuil au commencement du VII. ſiecle: Il étoit Religieux de l'Ordre de ſaint Co-

lom-

lomban, & non de S. Benoît, & a vécu jusqu'en l'an 640. Le Monaſtere de Glanfeuil fut ruiné vers le milieu du VIII. ſiecle, & retabli ſous le regne de Louïs le *Debonnaire*. Le corps de ſaint Maur fut levé de terre & mis dans une châſſe l'an 845. du tems de l'Abbé Gauzelin ; de-là il fut transferé l'an 868. à ſaint Maur-des-Foſſez proche Paris; il fut depuis tranſporté dans l'Abbaïe de Seiſſieux près du Rhône, d'où l'on tient qu'il a été rapporté à ſaint Maur-des-Foſſez. On fait la Fête de ſaint Maur le 15. de Janvier. * Gregor. *Dial. l. 2. c. 3. & 4. Vita ſancti Mauri ab Odone*, dans Bollandus. Henſchenius. Papebroc. Le Pere Mabillon. *Notes de Papebroc ſur ſaint Maur. Apologie de la Miſſion de ſaint Maur*, par Dom Thierri Ruinart. *Notes de M.* l'Abbé Châtelain, *ſur le Martyrologe*. Baillet, *Vies des Saints au mois de Janvier*.

MAURE', anciennement *Calydnæ Inſulæ*. Ce ſont deux petites Iſles de l'Archipel, ſituées près de la côte Méridionale de celle de Tenedo. * *Maty, Diction.*

MAURICE, Archevêque de Roüen, a laiſſé cinq Lettres, qui ſont rapportées dans le ſecond Tome du Spicilege de Dom Luc Dachery. Les trois dernieres concernent l'Interdit qu'il prononça contre ſon Dioceſe l'an 1233. parce que le Roi ſaint Louïs avoit fait ſaiſir les revenus de ſon Archevêché. Il eſt remarquable qu'il y interdit les Chapelles & les Egliſes que le Roi avoit dans ſon Dioceſe, à l'exception de celle où le Roi & la Reine aſſiſteroient en perſonne. Cet Archevêque mourut l'année ſuivante. * M. Du Pin. *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XIII. ſiecle.*

MAURICE (George) fils d'un autre *George* étoit de Wittemberg. Il nâquit en 1570. & mourut en 1631. dans le tems de ſon Rectorat. Il enſeigna l'Eloquence & la Poëſie à Altdorf, & a compoſé quelques pieces de Poëſie. * *König, Biblioth.*

MAURICE REGAN, Officier de Dermitius fils de Murchard Roi de Leinſter en Irlandé, floriſſoit vers l'an 1171. Il a écrit une Hiſtoire aſſez exacte de tout ce qui s'eſt paſſé de ſon tems en Irlande. Un de ſes amis la traduiſit en Vers François; & George Carew Chevalier de la Jarretiere, & Preſident de la Province de Munſter, ſous la Reine Eliſabeth, l'a donnée en Anglois. * Jac. Waræus, *de Clar. Hibern. Scrip.*

MAURICE GIBELLAN Juriſconſulte, & Chanoine de l'Egliſe Cathedrale de Toam en Irlande, fut habile Philoſophe & grand Poëte. On a de lui quelques Poëmes, & d'autres Ouvrages. Il mourut l'an 1327. * Jac. Waræus, *de Clar. Hibern. Script. l. 1.*

MAURICE DE PORTU, ou DE FIHELY, né proche de Baltimore, dans le Comté de Corck en Irlande, entra dans l'Ordre des Freres Mineurs, & fut en grande reputation dans le XVI. ſiecle. Son merite porta le Pape Jules II. à le faire Archevêque de Toam en Irlande. Maurice aſſiſta l'an 1512. aux deux premieres Seſſions du Concile de Latran; & l'année ſuivante étant retourné en Irlande, il mourut dans la ville de Galloway, le 25. de Mai de l'an 1513. On a de cet Archevêque un Dictionaire ſacré ſur la Bible, imprimé à Veniſe l'an 1603. juſques à la lettre E. incluſivement, par les ſoins de Matthieu Zani, Patriarche de cette ville. On peut voir le denombrement de ſes autres Ouvrages dans le Livre de Waræus, *de Script. Hibern.* Johan. Camerſ. *in 35. Ap. Solin.* Franciſcus Gonzaga, *de Origin. Franciſcan. Part. I.* Anton. Poſſev. *in Apar. Sacr.* Binius, *t. 9. Concil. Annal. Ulton.* Jac. Waræus, *de Clar. Hibern. Script.*

MAURILLE, Archevêque de Roüen, originaire de la ville de Mayence, mais né à Reims en Champagne. Après avoir été Prevôt d'Alberſtad, il paſſa en Italie, & entra dans un Monaſtere de Florence, dont il fut fait Abbé. Le relâchement de ſes Religieux lui fit quitter cette place: il revint en France avec un Religieux nommé *Gilbert*, & entra dans le Monaſtere de Feſcamp. Il fut tiré de ce Monaſtere l'an 1055. pour être mis ſur le Siege Metropolitain de la ville de Roüen. Il tint la même année un Concile des Evêques de la Province, dans lequel il condamna l'erreur de Berenger, & dreſſa une Profeſſion de Foi, portant que le pain & le vin étoit changé après la conſecration, au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST, & ordonna qu'à l'avenir cette Profeſſion de Foi ſeroit ſignée par les Evêques après leur Ordination. Il aſſembla un autre Concile à Caen l'an 1061. & mourut l'an 1065. le 9. d'Août. * Baillet, *Vies des Saints.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IX. ſiecle.*

MAURITZLAND, c'eſt-à-dire, *le Pays de Maurice*. C'eſt un Pays de l'Amérique Méridionale. Il eſt la partie de la Terre de feu, qui regarde le Détroit de le Maire. Il a été découvert par les Hollandois l'an 1616. & il porte le nom de *Maurice* Prince d'Orange. * *Maty, Diction.*

MAURITZ-STAD, c'eſt-à-dire, *la Ville de Maurice*. Petite Ville ou Fort du Breſil, ſitué dans le Fernambuco, ſur la riviére de Biberibi, vis-à-vis de Recif. Il a été fondé par les Hollandois, l'an 1644. Les Portugais le poſſédent maintenant. * *Maty, Diction.*

* MAUROLICO ou MARULE, (François) Abbé de Notre-Dame de Meſſine, dite *del Parto*, étoit originaire de Grece, & étoit né à Meſſine l'an 1494. d'Antonio Maurolico qui s'y étoit retiré, pour fuir la perſecution des Turcs. On rapporte que ſa mere étant enceinte de lui, ſongea qu'il ſortoit de ſon ventre une flamme qui s'élevoit juſqu'au Ciel: ce qui fut comme un preſage, que l'enfant qu'elle portoit, s'attacheroit à la contemplation des Cieux & des Aſtres. En effet ce fils, après avoir fait un progrès extraordinaire dans les Lettres Greques & Latines, & particulierement dans les Mathematiques, ſe conſacra jeune dans l'état Eccleſiaſtique, & fit ſon plaiſir de l'étude des Mathematiques & de l'Aſtronomie, qui ruina ſa ſanté. Il vécut avec de grandes incommodités juſqu'à l'an 1577. qui étoit la 83. année de ſon âge, eſtimé de tous ceux qui le connoiſſoient, entre leſquels on peut compter l'Empereur Charles V. qui le vit à ſon retour d'Afrique, le Cardinal de Sainte-Croix, qui fut depuis le Pape Marcel II. le Cardinal Bembo, Alexandre Farneſe, qui lui fit avoir l'Abbaïe *del Parto*, &c. Maurolico compoſa un très-grand nombre d'Ouvrages, dont on pourra voir le denombrement avec ſon Eloge dans Lorenzo Craſſo; & encore plus exactement dans les Eloges des Hommes ſavans de l'Hiſtoire de M. de Thou, traduits par Teiſſier.

MAURUS, (Terentianus) ſous Trajan, ſelon quelques-uns, & ſous les derniers Antonins, ſelon d'autres, Gouverneur de Sienne, qui eſt une iſle du Nil, dans la haute Egypte, ſous le Tropique du Cancer, nous a donné un petit Ouvrage, qui ne regarde pas moins l'Art Poëtique que celui de la Verſification, parce qu'il y traite ſimplement de la meſure & de la quantité des vers. C'eſt une compoſition qui eſt faite en petits vers, mais qui n'eſt pas venuë entiere juſqu'à nous: telle qu'elle eſt encore, elle eſt ornée de toute ſorte d'élegances. * Martial, *l. 1. Epigrammat. 87.* Voſſius, *Inſtitut. Poëtic. l. 1. 2. & 3.* Lil-Gregor. Giral. *Dialog. X. de Poëtar. Hiſtor.* Tanaquil. Faber, *in Notis ad Longin.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Auteurs de l'Art Poëtique.*

MAURUS, Evêque de Ravenne, a écrit au Pape Martin I. une Lettre contre les Monothelites, qui a été approuvée par le Concile de Latran, ſous Martin I. & inſerée dans ſes Actes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VII. & VIII. ſiecles.*

* MAUSOLE, Roi de Carie, eſt plus connu comme Mari d'*Artemiſe*, que par aucun autre endroit, encore que pendant un régne de 24. ans, il ſe ſoit intrigué & ſe ſoit rendu formidable. A l'exemple de ſes Prédéceſſeurs, il s'attacha beaucoup plus au parti des Perſes qu'à celui des Grecs, & l'on voit qu'on faveur de ces premiers, mais ſurtout par l'envie de s'enrichir, il exerça beaucoup de Pirateries ſur les Iſles de ſon voiſinage. C'étoit un Homme, qui en prenoit à toutes mains, & qui ne faiſoit point d'autre quartier à la bourſe de ſes meilleurs Amis, que celui d'uſer de tours de ſoupleſſe, pour s'enrichir à leurs dépens. Il s'engageoit pour de l'argent à toutes ſortes de mauvaiſes actions. Il ne faut pas donc s'étonner, que ſa conduite ait été quelquefois contraire aux intérêts de la Cour de Perſe, & qu'elle lui ait attiré de ce côté-là pluſieurs fâcheux embarras. Il fut fort mêlé dans la Guerre, qu'on apelle *Sociale*, & qui commença dans la CV. Olympiade, entre les Athéniens d'une part & ceux de Rhodes, de Chios, de Cos, & de Byſance, de l'autre. Ce fut lui qui trama cette ligue contre les Athéniens. Entr'autres exploits, il changea durant cette guerre la Démocratie de Rhodes en Ariſtocratie. Mais ni ſes conquêtes, ni ſa bonne mine, ni ſa bravoure, ni aucune de ſes actions ne l'ont immortaliſé, comme a fait ſa Femme, par le Tombeau magnifique qu'elle lui fit conſtruire, & par la tendre amitié qu'elle conſerva pour ſa mémoire. Mauſole mourut la derniére année de la CVI. Olympiade. Il avoit eu des Prédéceſſeurs & il eut des Succeſſeurs, dont le nom eſt parvenu juſques à nous. On raconte une choſe remarquable à ſon ſujet du Médecin *Dexippus* natif de l'Iſle de Cos, & Diſciple *d'Hippocrate*. Il fut mandé par *Hecatomne* Roi de Carie, pour guérir Mauſole & *Pexodare* malades à l'extrémité & abandonnés des Médecins. Il les guérit, mais ce fut à condition que le Roi leur Pére ceſſeroit de faire la guerre à l'Iſle de Cos. La Maiſon de Mauſole dans Halicarnaſſe étoit bâtie de brique, & incruſtée de marbre. *Pline* ne connoiſſoit point de plus ancien bâtiment que celui-là, que l'on eût orné de cette eſpéce d'incruſtation, & cela le porte à conjecturer que l'art de ſcier le marbre fut une invention des Cariens. Il ne l'affirme pourtant pas. Cette Maiſon ſubſiſtoit encore du tems de Pline. *Moreri* & *Hoffman* ſe ſont fauſſement imaginez, qu'il y a eu deux Mauſoles, que celui qui eut part à la Guerre Sociale n'étoit point le même, que le Mari d'Artemiſe enterré dans le Mauſolée. Au reſte, ce que nous venons dire de ce Prince fait voir, que les vertus Morales ne ſont pas toujours requiſes, pour avoir de ſuperbes monumens & des Panégyriſtes après ſa mort.

MAUSSAC, (Philippe-Jacques) Conſeiller à Toulouſe, & Preſident en la Cour des Aydes à Montpellier, mort l'an 1670. a fait des Corrections ſur l'Harpocration. On a encore de lui le *Pſellus* de la vertu des Pierres; *Jules-Ceſar Scaliger*, ſur l'Hiſtoire des Animaux, d'Ariſtote; des Notes avec une Verſion, ſur le Traité des Monts & des Fleuves, attribué à *Plutarque*; & quelques autres Opuſcules de Jules Scaliger. Mauſſac paſſe pour un des plus judicieux & des plus habiles Critiques de ſon ſiecle, & il n'avoit perſonne au deſſus de lui pour le Grec. * Meric. Caſaub. *Piet. Patern. part. 4.* P. Colomiez, *Biblioth. choiſie.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Critiques Grammairiens.*

MAUTIN (Jerôme) de Narni, mourut en 1632. âgé de 70. ans. Il prêcha dans le Sacré Palais Apoſtolique, & ſes Sermons furent publiez en 1631. * *Waddingus, in S. O. M. pag. 172.*

* MAXENCE, (Jean) Moine de Scythie, dans le VI. ſiecle, fut le principal défenſeur de la cauſe de ces Moines, ſur la verité de cette propoſition: *Un de la Trinité a ſouffert*. On ne ſait pas bien d'où il étoit, s'il étoit de Scythie, ou d'Occident: ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il étoit Moine de Scythie. Il ſoûtint à Conſtantinople la verité de cette propoſition: *Un de la Trinité a ſouffert*, devant les Legats du Pape Hormiſdas, & dreſſa une Apologie de leur ſentiment, & une Requête à l'Empereur; mais ils n'eurent point de ſatisfaction de leurs Juges, & furent obligés d'envoyer des Deputés à Rome, pour ſoûtenir leur opinion. Jean Maxence fut à la tête de cette deputation. Ils preſenterent une Requête au Pape Hormiſdas, qui fut encore dreſſée par Jean Maxence. Ils trouverent en Occident comme en Orient, des partiſans & des adverſaires. Le Pape Hormiſdas ne leur ayant pas paru favorable, ils ſe retirerent de Rome, ayant auparavant publié une proteſtation, avec une Confeſſion de Foi. Après leur départ, le Pape Hormiſdas irrité de cette retraite, écrivit une Epître contr'eux à Poſſeſſor Evêque d'Afrique. Maxence y fit une Replique pleine d'aigreur, ſuppoſant qu'elle n'étoit point du Pape Hormiſdas. Jean Maxence a encore compoſé un Ecrit contre les Acephales, qui diſoient qu'il n'y avoit qu'une nature en JESUS-CHRIST, après l'union; & un Dialogue contre les Neſtoriens. Cet Auteur étoit défenſeur rigoureux de la doctrine de S. Auguſtin contre Fauſte de Riez. On ne peut pas ne le point reconnoître pour Catholique ſur l'Incarnation; & quoi-que ſon ſentiment ait été condamné par Hormiſdas, il fut neanmoins approuvé par le V. Concile, & par le Pape Martin I. Gennade parle de lui, mais peu favorablement, parce que cet Auteur étoit dans des ſentimens oppoſés ſur la Grace. Il ne faut pas confondre ce Jean Maxence avec un MAXENCE Reclus à Poitiers, qui vivoit vers l'an 507. dont il eſt parlé dans Gregoire de Tours, en ces termes: *Erat in his diebus vir laudabilis ſanctitatis Maxentius recluſus, &c. l. 1. Hiſt. c. 37.* Card. Noris, *in Diſſert. de Uno ex Trinita-*

te passo. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiastiques VI. siecle, & au Supplement de l'Histoire des V. VI. VII. & VIII.*

MAXENCE, (Sainte) ou MAIXENCE, Vierge en Beauvoisis, passe pour une éleve de saint Patrice Apôtre d'Irlande. L'Histoire que l'on en fait est entierement fabuleuse. Ce que l'on sait d'elle, c'est que dès le VII. siécle son corps étoit honoré dans le lieu que l'on appelle de son nom, le Pont sainte Maixence sur la riviere d'Oyse. On faisoit sa Fête en Irlande au 24. d'Octobre; en Angleterre au 16. d'Avril; en Ecosse & en France au 20. de Novembre. * *Fredegarii Continuator, in Chronico.* Baillet, *Vies des Saints.*

MAXI, anciennement *Loryma*, *Laryma*, Ville de la Natolie en Asie. Cette Ville autrefois Epiſcopale, eſt ſur la côte Méridionale au Nord de l'Iſle de Rhodes. * *Maty, Diction.*

MAXIME, Evêque d'Alexandrie, dans le III. ſiecle, avoit été Prêtre de cette Egliſe du tems de S. Denys, qui avoit ſuccedé l'an 249. à Heraclas ſur le Siége d'Alexandrie. Il fit éclater ſon zéle & ſa charité pendant la perſecution excitée l'an 254. contre les Chrétiens par les ordres de l'Empereur Dece. Il aſſiſta particulierement les Confeſſeurs qui étoient dans les priſons, en l'abſence de Denys ſon Evêque. Il continua d'exercer ſa charité pendant la peſte, qui ſurvint l'an 253. après que la perſecution fut finie. Il fut envoïé avec S. Denys en exil à Kephro, village à l'entrée des deſerts de la Libye, dans le tems de la perſecution de l'Empereur Valerien; & ſuivit ſon Evêque dans ſon ſecond éxil, au quartier de Mareote, où il demeura avec lui juſqu'à la fin de la perſecution, qui ceſſa quand l'Empereur Valerien fut pris par les Perſes l'an 260. Il ſuccedà S. Denys dans le Siege d'Alexandrie l'an 264. & gouverna cette Egliſe pendant 18. ans. Il eut pour ſucceſſeur Theonas l'an 281. * Euſebe, *Hiſt. l. 7. c. 11. & 22.* Baronius. De Tillemont, *t. 4. des Mem. Eccleſ.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. III. premiers ſiecles.*

MAXIME Martyr, dans la perſecution de Dece, confeſſa genereuſement la Foi de JESUS-CHRIST devant le Proconſul Optime dans l'une des villes proconſulaires d'Afie. Le Proconſul le fit battre & attacher au chevalet pour l'obliger à ſacrifier, & le condamna enſuite à être lapidé. Les Grecs honorent ſa memoire le 14. de Mai. La plûpart des Martyrologes Latins mettent ſa Fête au 30. Avril. Quelques-uns croïent qu'il fut martyriſé dans la ville de Lampſaque. D'autres conjecturent que ce ne fut point en Aſie, mais dans la ville d'Aſilie, que l'on met dans la Liburnie, Province voiſine de la Dalmatie en Illyrie. * *Acta apud Baronium.* Surius. Bollandus. Dom Thierri Ruinart. Papebrok. Tillemont, *Mémoires pour l'Hiſtoire Eccleſiaſt.* Fleury, *Hiſtoire de l'Egliſe.* Baillet, *Vies des Saints, au mois d'Avril.*

* MAXIME (Saint) Martyr. L'Empereur Conſtant, qui en étoit le Protecteur, le fit prendre & mener à Conſtantinople, d'où il fut envoïé en exil l'an 655. dans une petite ville de Thrace, où Theodore Evêque de Biſias vint le trouver, pour le faire changer de ſentiment; mais n'en aïant pû venir à bout, on ramena Maxime à Conſtantinople, où, après l'avoir beaucoup fait ſouffrir, on lui coupa la main & la langue, à lui & à ſon Diſciple Anaſtaſe: il fut enſuite envoïé en priſon dans un château, où il mourut le 13. jour d'Août de l'an 662. Nous avons divers Ouvrages de ſaint Maxime, que le P. Combefis a publiés en deux Volumes. On a mis à la tête de ſes Oeuvres la Vie de ce Saint, écrite par un Grec plus recent que lui, avec les Actes authentiques de ſa perſecution. On a de lui diverſes queſtions ſur l'Ecriture; un Diſcours Aſcetique; des Maximes Théologiques, Spirituelles & Morales, & pluſieurs Traités Théologiques & Polemiques; entr'autres ſa Conférence avec Pyrrhus; un Traité de l'Ame; des Lettres; cinq Dialogues ſur la Trinité, attribués fauſſement à S. Athanaſe; la Myſtagogie ſur les Ceremonies de l'Egliſe; un Commentaire ſur les Ouvrages attribués à S. Denys l'Areopagite, &c. Cet Auteur eſt obſcur & Scholaſtique, & cependant ſoit Myſtique dans les Ouvrages de Spiritualité. * *Voïez* l'Auteur de ſa Vie, publiée par Morin. Photius, *Cod.* 192. 193. 194. & 195. Anaſtaſe Bibliothecaire, *in Collect.* Theophane. Baronius. Bellarmin. Le Mire. Poſſevin. &c. M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VII. & VIII. ſiecles.*

MAXIME (Saint) fut le premier Evêque de Saltzbourg érigé en Evêché en 474. Malgré l'avis, qui lui fut donné par S. Severin Evêque de Paſſau, que les Goths Païens avoient formé le deſſein de venir ſurprendre Saltzbourg, & qu'il eût à ſe retirer ailleurs, il n'en voulut rien faire, ſe confiant avec les habitans en la fortification de la ville. Mais leur aſſurance fut vaine; car quelque tems après la place aïant été attaquée, elle fut priſe & ſaccagée, & S. Maxime fut pendu. * *Heiſſ, Hiſt. de l'Empire, Livre VI. pag. 223. du Tom. II. de l'Edit. de Holl. de 1694.*

MAXIMIANOPOLI, c'étoit anciennement une Ville de Thrace, fondée par l'Empereur Maximien. Ce n'eſt maintenant qu'un Bourg de la Romanie, ſitué à vint lieües d'Andrinople, en tirant vers les confins de la Macedoine, & le Golfe de Conteſſa. * *Maty, Diction.*

MAXIMILIEN, Martyr d'Afrique, ſur la fin du III. ſiecle, ſe declara Chrétien par le refus qu'il fit de s'enrôler. Le Proconſul voulut le contraindre; mais il continua à déclarer qu'il étoit Chretien, & fut condamné à avoir la tête tranchée. On fait memoire de ce Saint dans les Martyrologes au 12. de Mars. * *Acta apud* Mabillon, *Analect. t. 4.* Dom Thierri Ruinart, *Acta ſincera Martyr.* Tillemont, *Mem. de l'Hiſt. Eccleſiaſtique.* Baillet, *Vies des Saints, au mois de Mars.*

MAXIMIN (Saint) petite Ville de Provence ſituée vers les montagnes près de la ſource de la riviére d'Argens à ſix lieües d'Aix vers l'Orient, & à huit de Toulon vers le Septentrion. Elle eſt recommandable par une Sainte Ampoule que l'on y conſerve, & qui y attire des Pelerins de beaucoup d'endroits. On prétend que dans cette S. Ampoule il y a du ſang & de l'eau, qui ſortirent du côté de Jeſus-Chriſt, & qui par un miracle ſe meut tous les Vendredis ſaints depuis onze heures juſques à midi. Il y a une Galerie gardée par ſix Halebardiers à chaque bout, tant pour empêcher le deſordre, que pour la ſurete de ce precieux dépôt. Au milieu de la Galerie, dans une eſpéce de recoin, il y a un Pére Jacobin qui tient la ſainte Ampoule dans la main. C'eſt une Phiole à peu près de la forme de nos Horloges de ſable, dans laquelle on voit une liqueur claire comme eau de roche avec de petits grains noirs qui nagent dans cette eau, & qui paroiſſent vouloir aller au fond, & quelquefois remontent au haut tout à coup. On voit dans la même Egliſe le Chef de la *Madeleine* dans une chaſſe d'or; & ſon corps dans une autre. *Baudrand. Voyages Hiſtoriques, Liv. I. Chap. III.*

MAXIMIN, un des ſoixante & douze Diſciples de J. C. On dit qu'il fut chaſſé de Jéruſalem avec *Lazare*, *Marthe*, *Madeleine*, & quelques autres, & qu'ayant pris terre à Marſeille, il alla prêcher l'Evangile à Aix en Provence, dont il fut le premier Evêque. Le Martyrologe Romain met ſa fête le 28. de Juin: mais il faut ſe ſouvenir que tout cela eſt bien fabuleux. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

MAY (l'Iſle de) c'eſt une petite Iſle d'Ecoſſe. Elle eſt à l'entrée du Golfe de Forth, près de la Côte Septentrionale & du Bourg de Carrail. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Emonia*, que d'autres mettent à *S. Colme*, petite Iſle fort avancée dans le Golfe, & environ à une lieüe du Bourg d'Aberdoure. * *Maty, Diction.*

MAY (la riviére de) C'eſt une grande riviere de la Floride, dans l'Amérique Septentrionale. Elle prend ſa ſource d'un grand Lac, qui eſt dans les Montagnes Apalaches, traverſe la Floride Françoiſe, paſſe ſort près de Saturioa, & ſe décharge dans la Mer du Nord. * *Maty, Diction.*

MAYA, Bourg d'Eſpagne. Ce lieu eſt fortifié & ſitué dans la Navarre, à la ſource de la Bidaſoe, entre Pampelune & Bayonne, à quatre lieües de celle-ci, & à huit de celle-là. * *Maty, Diction.*

MAYENNE, MAYNE ou MAYENNE DE JUHEL, en Latin *Maduana*, Ville de France dans la Province du Maine. Elle eſt ſituée ſur une riviere de ſon nom, au deſſous de Laſſay, vers les frontieres de la Normandie, & à quatorze lieües du Mans. Mayenne eſt aſſez agreable. Elle a tiré le nom de Juhel, d'un ancien Seigneur du païs, qui vivoit ſous le regne de Philippe *Auguſte*. Mayenne a eu auſſi le titre de Marquiſat, puis de Duché. CLAUDE de Lorraine Duc de Guiſe, fut Marquis de Mayenne. Il mourut l'an 1550. & laiſſa FRANÇOIS Duc de Guiſe, qui eut le même Marquiſat. François fut vaincu devant Orleans l'an 1563. CHARLES, ſon ſecond fils, fut Marquis de Mayenne, que le Roi Charles I X. lui érigea en Duché l'an 1573. Ce Duc fut Chef de la Ligue, comme on l'a dit ailleurs, & mourut le 3. Octobre 1611. HENRI de Lorraine ſon fils, Duc de Mayenne, fut vaincu au ſiege de Montauban l'an 1621. *Catherine* de Lorraine ſa ſœur avoit été mariée à *Charles* de Gonzague Duc de Nevers, puis de Mantoüe. Leurs enfans heriterent du Duché de Mayenne. FERDINAND, l'un de leurs fils, porta ce titre, & mourut l'an 1631. Depuis le Cardinal Mazarin acheta Mayenne, qu'il donna le 28. Fevrier 1661. à *Armand-Charles* de la Porte. Duc de Mazarin, par le contrat de mariage avec *Hortence* Mancini, niece de ce même Cardinal. [Cet Article à la reſerve de quelque différence dans les dattes eſt mot à mot dans *Moreri* ſous le titre de MAIENNE, écrit avec un *i* au lieu d'un *y*.]

MAYERNE (Louis Turquet, Sieur de) vivoit à Genéve en 1586. Il fit l'Hiſtoire d'Eſpagne en deux Volumes *in folio*; qu'il dédia à *Henri III.* Roi de Navarre. Il eſt l'Auteur d'un autre Livre intitulé *La Monarchie Ariſtodemocratique*, qui fut contredit par *Louis d'Orleans*, dans ſa *Plante humaine*, imprimée à Lyon & à Paris. Turquet fit une replique en 1617. * *Patin, Lettre VIII.*

MAYERNE, (Theodore Turquet, Sieur de) Fils du précédent, Docteur en Medecine, nâquit proche de Geneve l'an 1572. & fut reçu Docteur en Medecine à Montpellier l'an 1597. De là il vint à Paris en 1602. où il s'attacha à la pratique de la Chymie. Il eut querelle avec quelques Docteurs en Medecine de la Faculté, qui ne s'accommodoient pas de ſa nouvelle methode. Mayerne ſe defendit par une Apologie, qui parut l'an 1603. La Faculté de Medecine de Paris ſe declara contre Mayerne: ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût appellé à la Cour, & qu'il n'y obtînt une place de Medecin ordinaire de Henri *le Grand*. Après la mort de ce Prince, Mayerne ſe retira en Angleterre, & fut premier Medecin du Roi Jacques, & enſuite de Charles I. Il mourut à Londres âgé de 82. ans l'an 1655. On dit qu'il étoit devenu ſi extraordinairement gros qu'il falut faire une échancrure à la Table, afin qu'il pût y manger commodement. Il étoit Baron d'Aubonne dans le Païs de Vaux. Ses Oeuvres de Medecine ont été imprimées à Londres l'an 1700. * *Sa Vie dans la Preface de ſes Oeuvres.* Bayle, *Dict. Crit. Patin, Lettre VIII. Journ. des Sav. Tom. XXI. p. 309.*

MAYNE, MAIENNE, ou LA MAYNE, *Meduana*, Voyez MAÏENNE dans *Moreri.*

MAYFART (Matthieu) Théologien célébre floriſſoit en 1630. Il publia un grand nombre de Livres. Voici le Catalogue de ceux qui ſont venus à notre connoiſſance. *Antibecanus. Nodus Gordius reſolutus. Suſcitabulum Clericorum. Grawerus continuatus. Diſtinctiones Theologicæ. Arx Sionis. Abſurda Jeſuitica. Meletemata Theologica. Academica Diſciplina. Tractatus de Pace conciliandâ inter Evangelicos, &c.* * *Konig, Biblioth.*

MAYO, C'eſt une des Iſles du Cap Verd en Afrique. Elle eſt à l'Orient de celle de S. Jaques, & elle eſt conſidérable par la quantité de ſel, qu'y font les Portugais, qui en ſont les Maîtres. * *Maty, Diction.*

MAYO (le Comté de) Contrée de la Conacie, en Irlande. Elle eſt bornée au Levant par les Comtez de Slego & de Roſcomen; au Midi par celui de Galloway; & ailleurs par l'Ocean Occidental. Ce Comté peut avoir quinze lieües de Côtes au Couchant, & dix au Nord. Ses lieux principaux ſont Killalo, Caſtelbar, & le Château de Moy, qui a donné le nom au Comté, & qui eſt ſitué à quelques lieües de Killalo, ſur l'embouchure de la riviere de Moy. * *Maty, Diction.*

MAYOTTE, les Iſles de Mayotte ou de Comorre. C'eſt un péloton de petites Iſles, ſituées dans la Mer de Zanguebar, entre la côte de Zanguebar, & l'Iſle de Madagaſcar. Elles ſont ſous le 12. degré de Latitude Méridionale, & elles prennent le nom de la Mayotte, qui eſt la plus Méridionale de toutes. * *Maty, Diction.*

MAYOL ou MAYEUL, (Saint) quatrieme Abbé de Cluni, étoit fils de Foucher, l'un des plus riches Seigneurs de Provence. Il nâquit à Avignon vers l'an 906. & ſe retira à Mâcon, où l'Evêque Bernon

non le fit Clerc, & lui donna un Canonicat dans sa Cathedrale. Il alla ensuite faire ses études à Lyon. Etant revenu à Mâcon, il fut fait Archidiacre; mais n'ayant pris la resolution de quitter le monde, il se retira l'an 943. dans l'Abbaïe de Cluni, & fut fait Coadjuteur d'Aimar Abbé de ce Monastere, qui le fit élire en sa place l'an 954. Il gouverna ce Monastere seul, après la mort d'Aimar, depuis l'an 966. jusqu'à l'an 991. Il fut consideré comme un second Fondateur de Cluni par les soins qu'il prit d'augmenter cette Abbaïe. Les Papes, les Empereurs & les Rois eurent une consideration particuliere pour lui. Il mit sa reforme dans un grand nombre de Monasteres de France, d'Allemagne & d'Italie. L'an 991. il fit élire en sa place pour successeur Odilon, & ne lui survêquit que de quatre ans, étant mort le 11. Mai 994. * *Vie de S. Mayol*, écrite par Syrus Moine de Cluni, augmentée par Aldelbalde. *Vie du même*, par Odilon & par Nalgod, dans Bollandus, *avec les Notes* d'Henschenius, & de Papebrok. Mabillon, *VIII. siecle Benedictin*. Baillet, *Vies des Saints, au mois de Mai*.

MAYRHOVIUS (Matthieu) de Munich, en Baviére, florissoit en 1620. Il a écrit du péché mortel, veniel, & originel; *de Rerum Dominio*; *de Restitutione*; *de Sacramento Eucharistiæ*, *&c.* Alegambe, p. 337.

MAYVART (François) de Gand nâquit en 1585. & mourut en 1640. Il fut Professeur en Philosophie à Groningue. * *Vita Professf. Groningensf. pag.* 83.

MAZDAC, nom d'un fameux Imposteur natif de Perse, & surnommé *Zendik*, c'est-à-dire, *Impie*, qui sous prétexte de rendre les biens communs, vouloit s'emparer de ceux d'autrui. Il vivoit sous le régne de *Cobad* Pére de *Cosroés*, & fut si bien gagner par ses impostures l'esprit de ce Prince, qu'il entreprit, par son autorité, de faire une nouvelle repartition des biens, par toute la Perse. Cette entrepriſe lui réüssit si bien, qu'il dépouilla la plûpart des Grands du Royaume, & se mit à la tête d'une grande populace, à laquelle il faisoit part de son butin. Cependant, les Grands de l'Etat, qui se virent si maltraitez par les ordres de leur Prince, résolurent de le détrôner & de le chasser de ses Etats. Mais Mazdac, qui étoit soutenu d'un fort grand parti, eut assez de crédit, pour faire élire en sa place un nommé *Masraf*, qui étoit de sa faction. *Buzurgemihir*, qui étoit le premier Ministre de Cobad, fut cependant si bien ménager les esprits des Grands & du Peuple, leur découvrant toutes les fourberies de Mazdak, qu'il fit rétablir Cobad, & que Mazdak fut obligé de sortir du Royaume. Quelque tems après, cet Imposteur qui continuoit toûjours à vouloir passer pour Prophéte, retourna en Perse, sous le régne de *Nouschirvan* fils de Cobad. Mais ce Prince, mieux conseillé que son pere, ne le voulut point écouter, & se servit si bien des bons avis, que lui donna le même Buzurgemihir, qu'il le fit emprisonner, & enfin condamner à la mort. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAZIRA. C'est une Isle de l'Afrique. Elle est sur la côte Meridionale de l'Arabie Heureuse, entre le Cap de Raz-al-gate, & l'embouchure du Prim. Quelques Géographes disent qu'elle étoit anciennement nommée *Organa*, & d'autres *Sarapidis Insula*. * *Maty, Diction.*

MAZZAGRAN, ou *Mazagant*, anciennement *Deorum Portus*. Ancienne petite Ville du Royaume d'Alger en Barbarie. Elle est sur la Côte, à l'embouchure du Selef, entre Oran & Tenez. * *Maty, Diction.*

MAZZOLIN, (Sylvestre) dit PRIERIO, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom, qui est près de Savonne, dans l'Etat de Genes, vivoit au commencement du XVI. siecle, & tint rang entre les plus grands Hommes de l'Ordre de saint Dominique. Après avoir professé très-long-tems la Theologie, & prêché avec un concours extraordinaire du peuple, il merita d'être élevé à la charge de Maître du Sacré Palais. Il mourut de peste à Rome l'an 1523. & laissa divers Ouvrages, qui témoignent que sa science n'étoit pas moins éclatante, que sa pieté étoit solide. Les plus considérables sont; un Traité contre Luther; une Somme des Cas de Conscience, dite *Summa Sylvestrina*; des Postilles sur les Evangiles de l'Année, tirées des Commentaires de saint Thomas; un Volume de Sermons, intitulé *Aurea Rosa*; des Commentaires sur le Maître des Sentences, &c. * Antoine de Sienne, & Alphonse Fernandez, *de Vir. Illustr. Dominic.* Sixte de Sienne, *in Biblioth. Sac.* Bellarmin. Gesner. Possevin. Le Mire. Hubert Folieta, *in Elog.* Raphaël Soprani, *Li Scritt. della Ligur. &c.* Ambr. d'Altamura, *Biblioth. Dominic.*

M E

MEAN (Charles de) a fait des Observations sur le Droit Civil de l'Evêché de Liége sa Patrie, imprimées *in folio*, en 1670. * *König, Biblioth.*

MEBUNNAI, ou *Mobonai*, Husçathite, étoit un des vaillans hommes de l'Armée de *David. II. Samuel. XXIII.* 27.

MECELLATA, en Latin *Macomada*, *Calumacuma*. C'étoit anciennement une petite ville, maintenant ce n'est qu'un village situé dans le Royaume de Tripoli, sur la côte Occidentale du Golfe de Sidra. * *Maty, Diction.*

MECENIUS (Egnatius) Un des principaux de Rome ayant trouvé sa femme, qui avoit bû du vin, contre la Loi de *Romulus*, qui le défendoit aux femmes, la tua à coups de bâton; & fut absous par ce Prince, selon *Pline. Valere Maxime* l'appelle *Egnatius Metellus*, & dit qu'il n'en fut pas seulement recherché. Mais *Tertullien* le nomme comme Pline. Voyez *Pline, Histoir. Naturelle, Liv. XIV. Chap.* 13. *Valere Maxime, Liv. VI. Chap.* 3. *& l'Apologetique de Tertullien.*

MECHOVIUS (Guillaume) Professeur dans le Collége de Lunebourg, est Auteur d'une *Ethica Parænetica*; & d'un Livre de la bonne maniere d'élever la jeunesse dans les Ecoles, imprimé en 1673. * *König, Biblioth.*

MECON. C'est une grande riviére de l'Inde delà le Gange. Elle prend sa source dans les Monts Damasiens, aux confins de la Chine, traverse le Royaume de Lao, une partie de celui de Pegu, celui de Camboye, où elle baigne Ravecca, & Camboie, & se decharge dans la Mer de l'Inde par trois embouchures. Quelques Géographes la prennent pour le *Sobanus* des Anciens, lequel d'autres estiment être le Menan, qui est une autre riviére du même Païs. * *Maty, Diction.*

MECONA, ou *Mochona*, Ville des Philistins près de Siceleg. *Néhémie, XI.* 28. *Simon Dictionaire de la Bible.*

MEDABA, ou *Madaba*, Ville de la Tribu de *Ruben*, aux confins de l'Arabie, dont les habitans tuérent *Jean* fils de *Mathatias*, & frére de *Judas Machabée. I. Machab. IX.* 36.

MEDAD, Israëlite, du nombre des soixante & dix que *Moïse* choisit par l'ordre de Dieu, & qui prophetiza au Camp avec *Eldad*, pendant que les autres étoient avec *Moïse* au Tabernacle où le saint Esprit descendit sur eux. *Nombr. XI.* 27. Voyez *Eldad* dans *Moreri.*

MEDAN, ou *Madan*, troisiéme fils du Patriarche *Abraham* & de *Kethura. Genes. XXV.* 2.

MEDE (Joseph) étoit d'Essex en Angleterre. Il mourut en 1638. âgé de 52. ans. Il étoit membre du Collége de Christ à Cambridge. C'étoit un homme judicieux & savant, dont les Ouvrages qui ont été ramassez dans deux Volumes *in folio*, & imprimez à Londres en 1664. sont généralement estimez. Il a donné diverses Dissertations très-savantes sur plusieurs passages de l'Ecriture sainte. Mais son principal Ouvrage, est sa Clé de l'Apocalypse. On peut dire que c'est un des plus judicieux de tous ceux qui ont commenté ce Livre obscur, & qui a beaucoup servi à ceux qui ont voulu fournir depuis la même carriére.

MEDECINE, c'est, selon *Galien*, l'Art de se conserver la santé présente, & de rétablir celle qui est altérée: selon *Hipocrate*, adjection de ce qui manque, & retranchement de ce qui abonde; & selon *Hérophile*, la science des choses, qui sont bonnes à la santé ou qui y nuisent. La Medecine ne fut introduite dans Rome, que six cens ans après sa fondation par des Médecins étrangers. Elle se divise en Anatomie, Pathologie, Thérapeutique, Chymie, Botanique, & Chirurgie. *Julien l'Apostat* donna une Loi en faveur des Médecins, qui est imprimée parmi ses Lettres Grecques, & dont voici la Traduction.

„ L'expérience faisant connoître que l'Art de la Médecine est salutaire
„ aux hommes, ce n'est pas sans raison que les Philosophes ont pu-
„ blié qu'elle étoit descendue du Ciel, puis que c'est par elle que la
„ foiblesse de nôtre nature & les accidens des maladies sont corrigez.
„ C'est-pourquoi selon les préceptes de l'équité, & suivant les Arrêts
„ & l'autorité des Empereurs nos Prédécesseurs; Nous de notre plaisir
„ & bonne volonté, entendons & commandons que vous, qui faites
„ profession de la Médecine soyez dispensez & déchargez de toutes
„ charges & fonctions imposées par le Senat. *L'Abbé Danet.*

MEDECINS, ce sont ceux, qui exercent l'Art de la Médecine, pour la guérison des maladies & des playes; car anciennement les Médecins faisoient la Chirurgie. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'anciennement la Médecine n'étoit pratiquée que par des Esclaves ou par des Affranchis; mais ils ont été refutez par *Casaubon* dans ses Commentaires sur *Suétone*, & par M. *Drelincourt* Professeur en Médecine à Leide. Ce qu'on peut aussi justifier par des Inscriptions anciennes. *Dioscoride* Grec d'Anazarbe étant allé à Rome, y fut reçu Bourgeois, & fut ami particulier de *Licinius Bassus*, illustre Romain. Le Médecin qui visita les playes de *Jules César* s'appelloit *Antistius*. Et par consequent c'étoit un Citoyen Romain de condition libre; car les Esclaves ne portoient qu'un surnom, sans nom de famille. *Pline*, qui semble n'être pas toûjours ami de la Médecine, dit que les Quirites, c'est-à-dire, les Romains l'exerçoient: & l'on sait, qu'il n'y avoit point de Bourgeois Romain, qui fût esclave. Ceux qui savent l'Histoire n'ignorent pas l'estime qu'on faisoit anciennement de la Médecine à Rome & ailleurs; puis qu'on lit que les Princes eux-mêmes s'y sont appliquez.

Mithridate Roi de Pont ne dédaigna pas de composer lui-même un remede contre les poisons. *Juba* Roi de Mauritanie écrivit un Livre des Plantes; & *Evax* Roi des Arabes, au temoignage de Pline, dédia à *Néron* un Livre des vertus Médécinales des simples. Il est vrai que *Suétone* parle d'un Esclave Médecin dans la Vie de *Caligula*. *Je vous envoye aussi avec lui un de mes Esclaves, qui est Médecin.* Mais cela ne conclut rien; il pouvoit y avoir des Esclaves Médecins; mais tous les Médecins n'étoient pas Esclaves. On prétend encore qu'ils furent chassez de Rome, du tems de *Caton* le *Censeur*. C'est le sentiment d'*Agrippa* dans son Livre de la *Vanité des Sciences*: mais cela ne vient que de ce passage de Pline mal entendu: „ Cet Art de la Mé-
„ decine est sujet à mille changemens & à mille additions; tant nos
„ esprits ont peu de peine à changer de situation au premier vent de
„ la Grèce: & rien n'est plus constant, que parmi ceux qui l'exer-
„ cent, celui qui est plus fort en belles paroles devient par résistance
„ l'arbitre de la vie & de la mort: comme s'il n'y avoit pas une infi-
„ nité de peuples, qui vivent sans Médecins, quoi qu'à la vérité ils ne
„ soient pas sans Medecine: ainsi qu'on peut remarquer du peuple Ro-
„ main, qui demeura plus de six cens ans, sans en avoir, quoique
„ d'ailleurs il n'ait pas été paresseux à recevoir les beaux Arts; & qu'il
„ ait témoigné avoir de l'empressement pour la Médecine, jusques à
„ ce qu'en ayant fait l'expérience, il la condamna, *expertam damnavit.* Ils ne condamnérent point la Médecine; mais la maniere de
„ l'exercer; *non rem, sed artem.*

Cassius Hemina, Auteur ancien dit que le premier des Médecins, qui vint du Péloponése à Rome fut *Archagate* fils de *Lysanias*, & qu'il y arriva sous le Consulat de *L. Æmilius* & de *M. Livius*, l'an de Rome DXXXV. qu'on lui donna le droit de Bourgeoisie, & qu'on lui acheta aux dépens du Public une boutique au carrefour d'*Acilius*. On dit qu'on lui donna l'épithéte de guérisseur des playes, & qu'il y fut d'abord merveilleusement bien reçu: mais qu'un peu après les opérations impitoyables, qui l'obligeoient à couper & à brûler les membres, lui firent donner le fobriquet de bourreau, & qu'on se dégoûta de la Medecine & des Medecins.

Voici ce que dit *Marc Caton* dans une lettre qu'il écrivoit à *son* Fils. „ Je vous dirai maintenant, mon cher fils *Marc*, ce que je
„ pense de ces Grecs, & ce que je souhaite que vous remportiez du
„ séjour que vous ferez à Athenes; c'est que vous vous informiez de
„ leurs

„ leurs coûtumes ; mais que vous ne les apreniez pas. C'eſt une „ race méchante & indocile, que je ne puis ſoufrir. Faites état, „ comme ſi un devin vous le diſoit, que quand cette Nation communi- „ quera cette ſcience aux autres, elle corrompra tout, & particuliére- „ ment, ſi elle nous envoye ici ſes Médecins. Ils ont juré entr'eux de „ tuer tous les Barbares par la Médecine.... Ils nous appellent Bar- „ bares, & nous traitent encore avec des noms plus injurieux. Je „ vous défens donc ſur tout les Médecins.

On ne doit pas croire que Pline compte exactement, quand il dit que le Peuple Romain fut plus de ſix cens ans ſans Médecins; puis qu'il dit ailleurs qu'Archagatus vint à Rome l'an de Rome 535. Ainſi voilà plus de cent ans de mécompte.

Mais pour faire voir combien il ſe trompe ; on n'a qu'à remarquer que *Denis d'Halicarnaſſe* ſur l'année CCCI. de ſon *Hiſtoire Romaine*, raporte que la peſte s'étant allumée dans Rome, elle emporta preſque tous les Eſclaves & la moitié des Citoyens, les Médecins ne ſuffiſant pas, pour le grand nombre des malades. Voilà donc, du moins, trois cens ans de rabattus du compte de Pline, puis que, ſuivant le témoignage de Dénis d'Halicarnaſſe Auteur digne de foi, dès l'an 301. il y avoit pluſieurs Médecins à Rome.

Dans le ſiécle ſuivant en CCCCLXI. la peſte ravagea de nouveau la Ville de Rome; & la maladie ſurmontant l'art & les ſoins des Médecins, les Romains députérent en Gréce, pour en faire venir *Eſculape* le Dieu de la Médecine, qui faiſoit des merveilles à Epidaure, pour la guériſon des maladies.

Dans le ſixiéme ſiécle Archagatus vint le premier de Gréce à Rome. *Térence* donna en l'an DLXXXVIII. une Comédie, où il introduit des Médecins; ce qu'il n'auroit aparemment pas fait, s'il n'y en eût point eu à Rome ou s'ils en euſſent été bannis. *Plaute* avant lui introduit dans le *Mercator* un homme chagrin, qui dit qu'il veut aller chez un Médecin, pour lui demander du poiſon.

Ibo ad Medicum, atque me ibi toxico morti dabo.

Dans le ſeptiéme ſiécle vint *Hérophile*, qui, à ce que dit Pline, renverſoit les principes d'*Eraſiſtrate*, & qui établiſſoit des différences des maladies ſur les régles de la Muſique. Sur la fin du même ſiécle *Aſclépiade* fut en réputation, & après lui ſon Diſciple *Thémiſon*, & le fameux *Crateruſ*, dont *Ciceron* parle ſouvent dans ſes Lettres à *Atticus*, & qui avoit une ſi grande réputation: témoin ce vers d'*Horace*,

Non eſt Cardiacus, Craterum diviſſe putato,
Hic Æger.

C'eſt de lui dont *Porphyre* raporte, qu'ayant entre les mains un homme allité d'une maladie extraordinaire, dans laquelle la chair ſe ſéparoit des os, il le guérit en le nouriſſant de vipéres accommodées comme du poiſſon.

Dans le huitiéme ſiécle outre le fameux *Antonius Muſa* Médecin d'*Auguſte*, & *Eudemus*, fleurirent encore à Rome *Celſus*, *Scribonius Largus*, & *Charicles*, ſous Auguſte, *Tibére*, & *Caligula*; *Vectius Valens* & *Alcon* ſous *Claude*; & *Cyrus*, Médecin de *Livie*.

Pendant le neuviéme ſiécle floriſſoient à Rome *Statius Annæus* Médecin de Néron; le vieux *Andromachus* inventeur de la Thériaque; *Theſſalus*, qui ſe faiſoit nommer *Iatronices*, le *Vainqueur des Médecins*, parce qu'il ſe vantoit d'avoir détruit leurs principes; *Crinas* de Marſeille & *Charmis* de la même Ville, qui voulant rafiner ſur ſes Collégues, condamnoit les bains d'eau tiéde, & faiſoit baigner ſes malades dans l'eau froide, même en hiver.

Dans le dixiéme ſiécle de la fondation de Rome, *Galien* natif de Pergame étoit en vogue à Rome, étant Médecin des Empereurs *Marc-Aurèle* & *Lucius Verus*.

Dans l'onziéme ſiécle il y eut pluſieurs Médecins célébres dans l'Empire & à Rome; mais le douziéme fut fertile en Médecins, entre leſquels fut *Zénon* de Cypre, *Jonicus* de Sardis, *Magnus* d'Antioche, & *Oribaſe* de Pergame. Ce ſiécle fut le dernier de l'Empire Romain, qui ſelon les douze vautours aparus à *Romulus*, ne devoit durer que douze ſiécles. *L'Abbé Danet.*

MEDELIN, en Latin, *Metellinum*, *Metallinum*, Bourg de l'Eſtremadure d'Eſpagne, ſitué ſur la Guadiane, à huit lieües au deſſus de Merida. Ce lieu eſt la Patrie de *Ferdinand Cortez*, qui conquit le Mexique. Il a un vieux Château, & un beau Pont de vint arches ſur la Guadiane, qui ne s'y cache pas dans la terre, comme on l'a débité. * *Maty*, *Diction.*

MEDELPADIE, Province de Suéde ſituée le long du Golfe de Bothnie, entre l'Angermanie, l'Helſingie, & la Jemptie. Ce Païs peut avoir trente-cinq lieües de long, ſur dix de large: mais il n'eſt que forêts, & montagnes; il n'y a ni Villes, ni Bourgs, & la plûpart de ſes Habitans demeurent, comme les Lapons, ſous des cabanes, faites de branches d'arbres & couvertes de peaux. * *Maty*, *Diction.*

MEDENBLICK. Ville avec un vieux Château ſur la Côte Septentrionale de la Nort-Hollande, à trois lieües de Hoorne, & d'Enckhuyſe. Medenblick a été la réſidence des Rois de Weſt-Friſe. Elle a maintenant entrée dans les Etats de Hollande. Ses digues paſſent pour les plus belles du Païs. * *Maty*, *Diction.*

MEDES, c'eſt une petite Iſle, environnée de deux ou trois autres beaucoup moindres. Elle eſt ſur la côte de Catalogne, près de l'Embouchure du Ter, du côté du Nord. * *Maty*, *Diction.*

* MEDES, anciens Peuples d'Aſie, habitans de la Medie, qui eſt un grand païs, terminé du côté du Septentrion, de la mer d'Hyrcanie; du côté de l'Occident, de la grande Armenie & de la Syrie; au Midi, de la Perſe; & à l'Orient, de l'Hyrcanie, & du païs des Parthes, qui eſt ſeparé de la Medie, par les montagnes Caſpiennes. Les habitans de ce païs, ſelon nos Auteurs, ſont appellés Medes, du nom de Madaï, fils de Japhet. Solin dit que c'eſt Medus, fils de Medée & d'Egée, qui a donné ce nom à la Medie. Strabon diviſe la Medie en deux parties; *la grande Medie*, dont Egbatane eſt la Capitale; *& la petite*, que l'on appelle *Atropatienne*. Le païs eſt rempli de montagnes, froid & ſterile, à l'exception des environs des monts Caſpiens, qui ſont abondans. Il a été autrefois riche. Les Medes étoient d'abord ſoûmis aux Aſſyriens; mais s'étant revoltés, ils ſecoüerent leur joug, & s'établirent un Empire, que l'on compte pour le ſecond. Les Auteurs ne conviennent pas de ſon commencement ni de ſa durée. Quelques-uns diſent qu'il a duré 350. ans, commençant à l'an 909. ou 910. avant JESUS-CHRIST, & finiſſant à la premiere année du Regne de Cyrus; mais cette Epoque ne s'accorde, ni avec l'Ecriture-Sainte, ni avec les meilleurs Auteurs profanes. Herodote ne fait la durée de l'Empire des Medes, que de 150. ans. Les Medes s'étant revoltés, furent quelque tems ſans Rois: enfin ils eſurent Dejocés, la 37. ou 38. année de l'Ere de Nabonaſſar, & 710. avant JESUS-CHRIST. Dejocés regna 53. ans. Il étendit l'Empire des Medes par ſes conquêtes, ſur les Rois de Ninive & de Babylone, juſqu'au fleuve Alis. Son fils Phraortés lui ſucceda l'an 90. de l'Ere de Nabonaſſar, & 657. avant JESUS-CHRIST. Celui-ci ſubjugua les Perſes, & pluſieurs autres peuples d'Aſie; il mena enſuite ſon armée contre les Aſſyriens de Ninive, qui le vainquirent. Il perit avec une partie de ſon armée dans cette expedition l'an 22. de ſon regne, 112. de l'Ere de Nabonaſſar, & 635. avant JESUS-CHRIST. Son fils Cyaxarés aïant mis ſur pied des troupes reglées, gagna une bataille contre les Aſſyriens, & aſſiégeoit Ninive, dans le tems qu'une grande armée de Scythes entra dans la Medie: ce qui obligea Cyaxarés de lever le ſiege pour venir à leur rencontre; mais ſon armée fut entierement defaite, & les Scythes demeurerent maîtres de la Medie pendant 28. ans, au bout deſquels Cyaxarés les chaſſa, & rentra en poſſeſſion de ſon Roïaume. Il fit la guerre pendant cinq ans aux Lydiens: il attaqua & prit Ninive, & mourut après avoir regné 40. ans, y compris les 28. années de la domination des Scythes, la 152. année de l'Ere de Nabonaſſar, & 595. avant JESUS-CHRIST. Aſtyagés ſon fils lui ſucceda. Cet Aſtyagés regna 36. ans, & eut pour ſucceſſeur Cyrus, qui transfera l'Empire des Medes aux Perſes l'an 188. de l'Ere de Nabonaſſar, & 559. avant JESUS-CHRIST. * Herodote. Denys d'Halycarnaſſe. Appien. Juſtin. Cteſias. M. du Pin, *Biblioth. univerſ. des Aut. prof.*

ROIS DES MEDES.

Ans du Monde.	*avant J. C.*		*Durée.*
		Medes.	
		Anarchie.	
3294.	710.	Dejocés, y compris les années de liberté, qui avoient precedé,	53.
3347.	657.	Phraortés,	22.
3369.	635.	Cyaxarés,	40.
3409.	595.	Aſtyagés,	36.
3445.	559.	Cyrus réünit les Empires des Medes, des Aſſyriens, & des Perſes.	

MEDGYES, en Latin *Medgyeſinum*, *Mediaſium Pirum*. Petite Ville de Tranſylvanie. Elle eſt ſur la riviére de Kikellew à douze lieües d'Hermanſtat, du côté du Nord. * *Maty*, *Diction.*

MEDINA DEL POMAR, Bourg de la Caſtille Vieille en Eſpagne. Il eſt entre l'Ebre, & les confins de la Biſcaye, au Nord de la ville de Burgos. * *Maty*, *Diction.*

MEDINA DE LAS TORRES, c'eſt un Village avec Château & titre de Duché. Il eſt dans l'Eſtremadure d'Eſpagne, aux confins de l'Andalouſie. * *Maty*, *Diction.*

MEDINA, (Michel) Religieux de l'Ordre de S. François. Cet Auteur écrit aſſez bien. Il traite les matieres amplement, & avec beaucoup d'érudition. Il étoit verſé dans la lecture des Peres & des Conciles. Enfin il s'en faut peu qu'il n'égale les Théologiens de nôtre tems, qui ont traité les Queſtions ſelon la méthode de la Théologie, que l'on appelle Poſitive. * Wadinge, *in Annal. & Biblioth. Minor.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp. &c.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVI. ſiecle.*

MEDLIN, Village de Baviére, ſitué ſur l'Inn, à trois lieües au deſſus d'Oetting. Quelques Géographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Medullum*, petite ville de la Vindelicie, que d'autres mettent à *Mitteſpach*, Village du même Païs, ſitué entre l'Inn & l'Iſer, à huit ou neuf lieües de Munich, en tirant vers le Lac de Chiemaze. * *Maty*, *Diction.*

MEDON, Bourg ou Village de Dalmatie. Il eſt ſur une montagne, près de la riviere de Bojana, un peu au deſſus du Lac de Scutari. Quelques Géographes aſſurent, qu'on voit près de ce lieu des ruines, qu'on nomme *Doclea*, & que ce ſont celles de l'ancienne *Diocleа* ou *Doclea*, Patrie de l'Empereur *Diocletien*. Elle fut Archiepiſcopat, & ſon ſiége fut transferé à Raguſe, l'an 990. * *Maty*, *Diction.*

MEDWAY, Riviére d'Angleterre. Elle a ſes ſources aux confins des Comtez de Surrey & de Suſſex, traverſe celui de Kent, baigne la Ville de Rocheſter, & ſe décharge dans la Tamiſe, près de l'Iſle de Schepey. * *Maty*, *Diction.*

MEGACLE'S de Meſſine en Sicile, étoit Chef du parti contraire à Agathocle, & promit même des recompenſes à celui qui le tueroit. Agathocle irrité, fit des preparatifs pour aſſieger Meſſine, & leur demanda Megacles, s'ils vouloient éviter d'être reduits en ſervitude. Megacles fut lui-même d'avis qu'il falloit qu'on le livrât. Cela fut executé, & Megacles fut envoié à Agathocle en qualité d'Ambaſſadeur. Il parla ſi bien, qu'Agathocle lui pardonna, & le renvoia à Meſſine, ſans lui faire aucun mal. * Polyæn. *l. 5. c. 2.*

MEGAPENTHES Roi des Argiens, fils de Prætus, ſucceda à Acriſius Roi d'Argos, l'an 1348. avant J. C. Perſée fils de Danaé & d'Acriſius, lui aïant cedé ce Roïaume en ſe retirant à Mycenes après avoir tué Acriſius, eut pour ſucceſſeur Anaxagoras ſon fils. * Apollodor. Pauſan. M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſt. prof.*

MEGARE, fille de Creon, Roi des Thebains, & femme d'Hercule, lui fut donnée en mariage pour recompenſe de ce qu'il vint au ſecours de Creon contre Ergine, Roi des Orchomeniens, ennemis des Thebains, & qu'il vainquit ce Prince. Pendant qu'Hercule étoit deſcen-

descendu aux Enfers, Lycus, Thebain, voulut s'emparer du Roïaume de Thebes; & ne pouvant faire condescendre Megare à l'épouser, il se preparoit à la forcer de le faire; mais Hercule revenu fort à propos, tua Lycus, & remit Creon sur le Thrône de Thebes. Mais Junon, indignée de la mort de Lycus, fit devenir Hercule si furieux, qu'il tua Megare & les enfans qu'il avoit eus d'elle. * Hygin. *Fab.* 32. Senec. *in Hercul. furioso.*

MEGARISE (le Golfe de) anciennement, *Melas*, *Melanus*, *Melanes*, *Cardianus Sinus*. Ce Golfe est une partie de l'Archipel. Il s'étend le long de la côte de la Romanie, depuis la Presquisle de Romanie, jusqu'à l'embouchure de la Mariza, & il renferme le petit Golfe d'Eno. Il prend son nom de la riviere de Megarisse, qu'on nomme autrement *Larissa*. Voyez *Larissa*. * *Mâty*, *Diction.*

MEGASARE, qui avoit été nourri Page de la Reine *Mariamne*. Il se distingua par son courage au siége de Jérusalem par *Tite Vespasien*. S'étant joint à *Taphtée* de la Ville de Garsi en Galilée & à un Adiabenien fils de *Nabathée* surnommé *le Boiteux*, ils se jettérent vigoureusement eux trois sur les Beliers que les Romains avoient dressé sur des terrasses, sortirent avec des flambeaux à la main vers ces Machines, firent retirer à coups d'épée ceux qui les gardoient, y mirent le feu, & ne se retirérent qu'après les avoir vû embrasées, & en état de ne pouvoir plus servir. Ces trois hommes rendirent de grans services à la République tant que cette guerre dura, & on n'en vit jamais de plus déterminez, ni de plus redoutables. Lors qu'ils mirent le feu à ces Machines les Romains y accoururent en foule, & les enfermérent comme dans un cercle, pour leur empêcher le passage: les dards & les fléches sans nombre pleuvoient sur eux; mais tout cela ne put les étonner: ils écartérent leurs ennemis, qui furent bien-aisés de leur faire place, pour se garentir de leurs coups. *Joseph*, *Guerre des Juifs*, *Liv. V. Ch.* 30.

MEGASTHENE, Historien Grec. Cet Auteur est cité, non seulement par saint Clement d'Alexandrie, mais encore par Josephe, par Abidene, par Pline, par Ælien & par Arrien.

MEGE, (Joseph) Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, né à Clermont en Auvergne, après avoir passé plusieurs années dans la Congregation de saint Maur, pendant lesquelles il a toûjours été un exemple de regularité, mourut le 15. Avril 1691. âgé de 66. ans. Il a donné des Livres utiles pour l'instruction & l'édification des Fideles; une Traduction Françoise du Traité de Jonas Evêque d'Orleans, pour l'instruction des Laïques; une Traduction des Pseaumes du Roi de Portugal; la Vie & les Révelations de sainte Gertrude; une Explication ou Paraphrase des Pseaumes, tirée des SS. Peres & des meilleurs Interpretes, avec la Vie de David; un Commentaire sur la Regle de S. Benoît, qui fut supprimé; une Traduction des Livres de la Virginité, de S. Ambruise; avec une Dissertation de l'origine, de l'excellence, & des avantages de la Virginité; & une Vie de S. Benoît; avec l'Abregé de l'Histoire de son Ordre. * M. du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccles. XVII. siecle.*

MEGEBOURG, Temple dédié à une Déesse, dont on ne sait point le nom, & qui étoit adorée par les Saxons du tems de Charlemagne. Elle y étoit repréfentée toute nuë, dans un Char tiré par quatre Cygnes: une Couronne de Myrte sur la tête, une torche ardente contre le sein, un globe dans la main droite, & trois pommes d'or dans la gauche. Il y avoit dans le même Char trois filles aussi toutes nuës, qui se tenoient par la main. Les Grecs & les Romains peignoient, à peu près, ainsi leur *Venus*; & il y a apparence que *Druse*, lors qu'il étoit en ce Païs-là, y établit le culte de cette Déesse, dont les Empereurs faisoient croire qu'ils étoient issus, se disant de la race d'*Enée*. *Charlemagne* fit abattre ce Temple & abolit cette Idolatrie. * *Mezeray.*

* MEGENFROY ou MEGINFROY, MEGINFREDE ou MEGENFRIDE, Moine de Fulde, & depuis Prevôt de Magdebourg dans le XI. siecle, a été comparé par Tritheme, à une rose environnée d'épines, parce qu'il prit soin d'étudier, & de se rendre recommandable à la posterité par ses productions, au milieu de grand nombre de faineans & d'ignorans. Il écrivit l'Histoire de son Monastere en 24. Livres; & la Vie de S. Emmeran Evêque de Ratisbonne, adressée à Arnulphe Comte de Vogbourg, rapportée par Canisius, dans le second Tome de ses Antiquités. Tritheme dit qu'il étoit Moine de Fulde, & qu'il est nommé Prevôt de Magdebourg, au commencement de la Vie de S. Emmeran: ce qui semble se contredire; mais Canisius remarque qu'il peut avoir été l'un & l'autre. * Canisius, *Tom. II. Antiqq. Lect.* Tritheme, *in Chronic. Hirsaug.* Vossius, *l. 2. de Hist. Lat.* Possevin, *in Appar. Sacr.*

MEGERLIN (Pierre) célébre Jurisconsulte & Mathématicien, naquit en 1623. & vivoit encore en 1678. qu'il enseignoit les Mathématiques dans l'Université de Basle. Il a publié une Dissertation sur les Cycles des Planetes & des Eclipses; une Table Mathématique Historique, la défense de l'Astrologie, & avoit promis une Astronomie Cartésienne. * *König*, *Biblioth.*

MEGISER (Jerôme) de Stutgard dans le Wirtemberg, a écrit sur la Langue Turque; un Thrésor Polyglotte; *Theatrum Cæsareopoliticum*, &c. * *Zeiller. part. 2. de Hist. pag.* 95.

MEGRINA, C'est une Province, que les vieilles Cartes mettent dans la Moscovie entre le Lac Ilmen, & celui de Biel-Jezero. Elle est maintenant en partie dans le Duché de Biel-Jezero, & en partie dans celui de Novogrod-Weliki. * *Mâty*, *Diction.*

MEGUIDDO, grande Campagne dans la Tribu de *Manassé* deça le Jourdain, où il y avoit une ville de ce nom célébre par la mort d'*Ochosias*, qui y fut tué par *Jehu*, & par celle de *Josias*, qui y fut tué par *Pharaon Necò*, l'an du Monde 3425. *II. Rois*, XXIII. 29.

MEHAINE, Riviére des Païs-Bas. Elle baigne Bonef dans le Comté de Namur, & aïant traversé une petite partie de l'Evêché de Liege, elle se décharge dans la Meuse, à quelques lieuës au dessus de Huy. * *Mâty*, *Diction.*

MEHEDIAH, Ville bâtie en Afrique sur le bord de la mer, auprès de Cairoüan, par *Mahadi* premier Khalife des Fathimites. Cette Ville a aussi été appellée *Afrikiah*, & fut bâtie sur les ruines de l'ancienne ville nommée, *Aphrodisium*. Elle fut prise par *Dragut*, Prince de Tripoli & Bacha de la Mer, au nom du Sultan *Soliman*, l'an 956. de l'Hegire, & reprise peu de tems après par *André Doria*, pour *Charles-Quint* Empereur, qui la fit entiérement démolir. * *D'Herbelot*, *Bibloth. Orient.*

MEHERAH, Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuse, dans le terroir de laquelle il ne croît point d'autre arbre, que celui qui porte le Ben. Cette Plante y croît en si grande quantité, que les Troupeaux de moutons & de chameaux s'en nourrissent. * *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

MEHETABEEL, Metabeel, ou *Mezabeel*, Pére de *Delaja*, & Ayeul de *Scemahja*, en la Maison duquel *Nehémie* se rendit, pour prendre des mesures contre ceux qui vouloient empêcher les Juifs de rebâtir Jérusalem. *Néhémie*, *VI.* 10.

MEHIR, Fils de *Kelub* & Pére d'*Eston* de la Tribu de *Juda*. Il en est fait mention *I. Chroniq. IV.* 11.

MEHONOTHAI, ou *Maonathi*, Israëlite de la Tribu de *Juda*, Pére de *Hophra*. *I. Chroniq. IV.* 14.

MEHUNIM, ou, *Munim*, de la race des Néthiniens, ses enfans retournérent de la Captivité de Babylone. *Esdras*, *II.* 50. *Néhémie*, *VII.* 52.

MEIBOM (Henri) de Lemgow en Westphalie, nâquit en 1555. & mourut en 1625. Il a fait des Notes sur les quatre Monarchies de *Sleidan*. Il a publié les anciens Ecrivains Saxons. Ses Poesies se trouvent *Tom. IV. Del. Germ. pag.* 310. * *Joh. Pet. Lotichius*, *Part.* 3. *Bibl. Poët. pag.* 173. *Zeillerus*, *p. 2. de Hist. pag.* 90.

MEIBOM (Jean Henri) Medecin, a écrit, *Epistola de flagrorum usu in re venerea*. Lugd. ann. 1643. La Vie de *Mecenas* en 1653. Un Livre sur le Vin & sur la Biére, en 1668. * *König*, *Biblioth.*

MEIBOM (Marc) publia sept Auteurs de la Mulique ancienne en 1652. & un Dialogue sur les nouvelles proportions. * *Bartholinus in Danis*, *pag.* 98.

MEJERKON, ou *Mejarcon*, Ville de la Tribu de *Dan*. *Josué*, *XIX.* 46.

MEIGRET ou MAIGRET (Louïs) Lyonnois, se fit connoître vers le milieu du XVI. siecle, par la contestation qui s'éleva en ce tems sur l'Orthographe Françoise. Maigret y donna occasion, en publiant l'an 1545. un *Traité touchant le commun usage de l'Ecriture Françoise*, *auquel est debattu des fautes & abus en la vraie & ancienne puissance des lettres.* Quoique Maigret fût un des meilleurs Ecrivains de son siecle pour nôtre Langue, il trouva des adversaires. Le Sieur DESAUTELS écrivit contre son Ouvrage un *Traité touchant l'ancienne Ecriture Françoise*, *& l'Orthographe*, qui avoit été en usage jusqu'alors, pour confondre ceux qu'il appelloit *Meigretistes*, & qui se multiplioient beaucoup. JACQUES PELLETIER publia à Poitiers ses *Dialogues de l'Orthographe & Prononciation Françoise*, en deux Livres, où il pratiqua le premier les nouvelles regles d'Orthographe qu'il vouloit introduire; il ajoûta à la fin de cet Ouvrage une Apologie de Louïs Maigret. En même tems Louïs Maigret publia à Paris le Traité de la *Grammere Françoese*, & la *Réponse à l'Apologie de Jaques Pelletier*, & un autre Livre de *Defenses* touchant son Orthographe Françoise, contre les Censures de Guillaume Desautels & ses adherans. L'an 1551. Desautels fit imprimer à Lyon, la *Replique aux furieuses defenses de Loüis Maigret touchant son Orthographe*, *& la question de notre écriture Françoise.* Maigret dès la même année, fit un nouveau Livre, qui eut pour titre, *La Reponse a la dezesperée Replique de Gyllaome Desautels.* LAURENT JOUBERT voulut renouveller la dispute, & publia l'an 1579. à Paris, un Dialogue sur la *Cacographie Françoise*, *avec Annotations sur son Orthographie*; mais cela fut sans succès. Le Prédent Expilly écrivit aussi sur le même sujet, & publia à Lyon l'an 1618. un Traité *in folio* de l'*Orthographe Françoise*, selon la prononciation de nôtre Langue. Les étrangers ont eu la curiosité de traiter aussi cette matiere. Jerôme-Ambroise *Langen-Mantel* publia l'an 1669. à Augsbourg, un Livre de l'Orthographe de la Langue Françoise. Plusieurs Modernes ont tâché d'introduire la coûtume d'orthographier en François, comme l'on prononce; mais ils n'y ont encore pû réüssir: toutes les vaines raïsons qu'ils apportent pour appuïer une telle Orthographe, sont parfaitement bien refutées par M. l'Abbé Regnier de l'Academie Françoise dans sa Grammaire Françoise, à l'article de l'Orthographe. * Scævol. Sammarth. *Elog. l.* 3. L'Abbé Gallois, *Journal du* 17. *Decembre* 1668. Baillet, *Jugem. des Scav. sur les Grammair.* M. l'Abbé Regnier Desmarais, *Grammaire Franç.*

MEIMAC, Abbaye du Limosin, située à sept lieües de la Ville de Tulle, vers le Nord. * *Mâty*, *Diction.*

MEIMEND. Il y a deux Villes ou grosses Bourgades en Perse, qui portent ce nom. La premiére est dans la Province de Zableslan, ou, Rostamdar, ancien Patrimoine & Gouvernement du fameux *Rostam*. Cette Ville est des dépendances de la Ville Royale de Gaznin ou Gaznah. Le Terroir de cette Ville est très-agréable, car il est arrousé de quantité d'eaux vives & coulantes, ce qui fait qu'il porte les meilleurs fruits de toute l'Asie. L'autre ville, qui porte le nom de Meimend, est située à deux journées de la ville de Schiraz en tirant vers le Midi, & n'a rien de considérable. * *Le Géographe Persien*, *dans le troisiéme Climat.*

MEINGOW, c'est le nom, qu'on donne à une contrée de la Franconie. Elle s'étend le long du Mein, depuis la ville de Wurtzburg, jusqu'à Aschaffembourg. * *Mâty*, *Diction.*

MEININGEN, MEININGEN, Ville de la Franconie en Allemagne. Elle est capitale du Comté d'Henneberg, & le siége de la Chambre de la Régence du Païs. On la trouve sur la Werra, à trois lieües de Smalkalde, vers le Midi. * *Mâty*, *Diction.*

MEISNER (Balthasar) Théologien de grande réputation nâquit en 1587. & mourut en 1628. Il fut Professeur en Théologie à Wittemberg. Il avoit pour devise, ces paroles de *Jesus-Christ*, *Heureux ceux qui sont doux.* Il publia une *Anthropologie*, une *Philosophie sobre*, un Traité du Purgatoire. * *Spizelius in Templo Honoris*, *pag.* 60. *Henning. Witte*, *in Theol. pag.* 215. Il y a eu un *Eusebe Meisner*, qui publia en 1674. le Politique de Cour. Un *Jean Meisner*, Professeur en Théologie à Wittemberg, & qui publia en 1664. ses Exercitations sur l'Evangile selon S. *Matthieu*; & un *Michel Meisner*, qui donna en 1623. un Livre sur les Stigmates, qui a été fort estimé. * *König*, *Diction.*

MEISSENHEIM, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin en Allemagne. Elle eſt Capitale d'un petit Gouvernement du Duché des Deux-Ponts, & ſituée ſur le Lauter, environ à trois lieües de Creutznach vers le Sud. * *Maty, Diction.*

MEISTER (Joachim) de Gorlitz en Bohême, nâquit en 1532. & mourut en 1587. Il ſavoit ſi bien le Grec, que des Grecs de naiſſance ayant ouï avec quelle facilité il parloit leur Langue, s'écrièrent, l'Italie n'eſt que Barbarie en comparaiſon du ſavoir des Allemands dans la Langue Grecque. Il a écrit touchant *Eutyches* & ſes erreurs. Il a compoſé un Poëme Héroïque en trois Livres, contenant la vie de l'Empereur *Rodolphe de Habsbourg*. Ses Poëſies ſe trouvent dans le *Tome IV. Delit. Germ.* pag. 321. * *Voyez Melchior Adam, in Elog. Philolog. pag.* 387.

MELA, un des plus grans Seigneurs de la Cour d'*Archelaüs*, Roi de Cappadoce, fut envoyé par ce Prince Ambaſſadeur à *Herode* le Grand, afin de moyenner par ſes bons offices la reconciliation du Pére avec le Fils. Mais Hérode fit comparoître ſon fils *Alexandre*, qui étoit priſonnier, devant Mela, & l'embarraſſa dans des demandes d'où l'on put conjecturer, qu'Archelaüs trempoit dans le crime ſuppoſé & prétendu de ſon Gendre. *Joſeph. Antiquit. Liv.* XVI. *Ch.* 16.

MELAINE ou MELANIUS, Evêque de Rennes en Bretagne dans le VI. ſiécle, fut tiré d'un Monaſtére pour être mis ſur le Siége de Rennes, vers l'an 500. Il aſſiſta au Concile d'Orleans de l'an 511. & mourut l'an 530. On fait ſa Fête le 6. de Janvier, & à Rennes le 6. de Novembre. * *Anonym. apud Bolland.* Sainte-Marthe, *Gallia Chriſt.* Le Cointe, *ad an.* 530. Baillet, *Vies des Saints, au mois de Janvier.*

* MELAMPE (*Melampus*) d'Argos, Augure & célébre Medecin Grec, fils d'Amythaon & de Dorippe, & ainſi apellé, parce que ſa mere l'avoit expoſé couvert, à l'exception des pieds que le ſoleil noircit, vivoit du tems de Prœtus Roi des Argiens, vers l'an du monde 2644. & 1360. avant Jesus-Christ, & non pas après Empedocle, comme Pierre Caſtellan, Neander, & quelques autres ſe le ſont imaginé. Il guerit les filles de Prœtus, qui étoient furieuſes, en leur donnant de l'Hellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium*, en épouſa une, nommée Iphianaſſe, & eut, auſſi-bien que ſon frére Bias, une troiſiéme partie du Royaume d'Argos. On dit qu'il aida Bias à enlever les bœufs d'Iphiclus, qu'il reſtitua à Neleus. On a quelques Livres de Medecine ſous ſon nom, mais qui ſont fort ſuſpects de ſuppoſition. On lui a élevé des temples, & offert des ſacrifices. Un des chiens d'Acteon portoit le même nom. * Homer. *Odyſſ. penul.* Herodot. *l.* 9. Virgil. *Georg. l.* 3. Tibull. ad *Meſſal. l.* 4. Ovid. *Metamorphoſ. l.* 3. *fab.* 2. Pauſan. *l.* 1. Pierre Caſtellan, *in Vit. illuſt. Medic.* Jean Neander, *in Syntag. de Medic.* Juſte, *Chron. Med.* Vander Linder, *in Script. Medic.* Voſſius, *de Phil. c.* 1. Bayle, *Diction. Crit.*

MELAN (Claude) Célébre Graveur en Taille-Douce : il avoit deux grans avantages ſur la plûpart de ceux de ſa Profeſſion. Le premier, c'eſt qu'il n'avoit pas ſeulement le don de graver avec beaucoup de grace & d'élégance les plus beaux Tableaux des plus excellens Maîtres ; mais qu'il étoit auſſi l'Auteur & l'Ouvrier de la plûpart des deſſeins qu'il gravoit : de ſorte qu'on doit le regarder comme un habile Graveur & comme un grand Deſſinateur tout enſemble ; on pourroit encore ajouter & comme Peintre ; car il a peint pluſieurs Tableaux d'un très-bon goût & d'une très-belle ordonnance. Le ſecond avantage, plus grand encore que le premier, c'eſt qu'il a inventé lui-même ſa maniére admirable de graver, dont il s'eſt ſervi dans la plûpart de ſes Ouvrages. Les Graveurs ordinaires ont preſque autant de tailles différentes, qu'ils ont de différens objets à repréſenter. Autre eſt celle dont ils ſe ſervent pour la chair, ſoit du viſage ſoit des mains ou des autres parties du corps, autre celle qu'ils employent pour les vêtemens, autre celle dont ils repréſentent la Terre, l'Eau, l'Air, & le Feu, & même dans chacun de ces objets ils varient leur taille & le maniement de leur burin en pluſieurs façons différentes. Melan imitoit toutes choſes avec de ſimples traits mis auprès les uns des autres, ſans jamais les croiſer en quelque maniére que ce ſoit, ſe contentant de les faire ou plus forts ou plus foibles, ſelon que le demandoient les parties, les couleurs, les jours, & les ombres de ce qu'il repréſentoit. Il a porté cette Gravure à une telle perfection, qu'il n'eſt pas poſſible d'y rien ajouter ; & pas un de ceux qui l'ont ſuivi n'a entrepris d'aller plus loin dans cette ſorte de travail. Ce n'eſt pas qu'il ne fût pratiquer à la maniére ordinaire des autres Graveurs : il a fait beaucoup d'Eſtampes à double taille, qui ſont très-belles & très-eſtimées ; mais il s'eſt plus adonné à celle qui eſt ſimple : & c'eſt par celle-là qu'il s'eſt plus diſtingué. Parmi ſes Ouvrages dont le nombre eſt très-grand, il y en a un qui paroit mériter être plus admiré que les autres. C'eſt une Tête de *Chriſt* deſſinée & ombrée avec ſa Couronne d'épines, & le ſang qui ruiſſelle de tous côtez, d'un ſeul & unique trait, qui commençant par le bout du nez, & allant toujours en tournant forme très-exactement tout ce qui eſt repréſenté dans cette Eſtampe, par la ſeule différente épaiſſeur de ce Trait, qui, ſelon qu'il eſt plus ou moins gros, fait des yeux, un nez, une bouche, des joües, des cheveux, du ſang, & des épines ; le tout ſi bien repréſenté & avec une telle marque de douleur & d'affliction, que rien n'eſt plus triſte, ni plus touchant. Son Oeuvre, ou le Recueil de ſes Ouvrages contient une infinité de Piéces très-curieuſes. Il fut choiſi pour repréſenter les figures antiques & les buſtes du Cabinet du Roi de France. Son Burin réüſſit parfaitement dans ces ſortes d'Ouvrages, qui étant tout d'une couleur, s'accommodent bien de l'uniformité de ſa gravure, laquelle n'étant point croiſée conſerve une blancheur très-convenable au marbre qu'elle repréſente. Il avoit encore ceci de particulier, que les choſes qu'il avoit gravées avoient plus de feu, plus de vie & plus de liberté, que le Deſſein même qu'il imitoit, contre ce qui arrive à tous les autres Graveurs, dont les Ouvrages ſont toujours moins vifs & moins animez que le Deſſein & le Tableau qu'ils copient ; ce qui ne peut venir, que du goût qu'il prenoit à ſon travail, & de l'extrême facilité qu'il avoit à conduire ſon burin en la maniére qu'il lui plaiſoit. Il avoit ſon logement aux Galeries du Louvre, que ſon mérite ſeul lui avoit fait donner. Il y mourut le 9. jour de Septembre de l'année 1688. âgé de quatre-vints-quatorze ans. Il eſt enterré dans l'Egliſe de S. *Germain* Lauxerrois. *Perrault, les Hommes illuſtres, qui ont paru en France.*

* MELANIE Dame Romaine, de l'illuſtre Maiſon des Antoines, petite-fille de Marcellin, qui avoit été Conſul l'an 341. avec Probin, vint au monde deux ans après. Elle fut mariée fort jeune, & en une même année, perdit ſon mari & deux de ſes fils. Il lui en reſtoit un fort jeune, nommé Publicola, qui fut Preteur de Rome. Elle entreprit l'an 366. un voyage en Egypte avec Rufin Prêtre d'Aquilée. Etant arrivée à Alexandrie, & inſtruite par le Prêtre Iſidore des vertus des Solitaires de Nitrie, elle alla avec lui les viſiter, & leur fit des preſens conſiderables. De Nitrie elle revint à Alexandrie, où elle vit le célébre aveugle Didyme. Elle ſe déclara alors la protectrice des Catholiques, chaſſés par les Ariens, ſous l'Empire de Valens l'an 373. On dit qu'elle en nourrit pendant trois jours juſqu'à cinq mille, & qu'elle ſoulagea les autres. Elle ſuivit ceux qui furent relegués en Paleſtine, juſqu'au nombre de 112. preſque tous Evêques ou Prêtres. Rufin qui s'étoit attaché à Didyme pendant les ſix années de ſon ſéjour à Alexandrie, & qui ayant été enveloppé dans la perſecution avec les autres Prêtres Catholiques, avoit été mis en priſon, puis banni comme eux, accompagna Melanie en Paleſtine. Ils vinrent enſemble à Jeruſalem, où ils demeurerent 25. ans entiers. Elle continua d'aſſiſter les Confeſſeurs exilés pour la Foi, & bâtit un Monaſtére dans la ville de Jéruſalem, où elle aſſembla cinquante Vierges, avec leſquelles elle mena une vie reguliere & penitente, ſous la direction de Rufin. Cependant Publicola, fils de Melanie, épouſa à Rome une femme de ſa qualité, nommée Albine, & eut d'elle la jeune Melanie, née vers l'an 388. Elle n'avoit que 18. ans lorſqu'elle fut mariée à Pinien, fils de Severe, qui avoit été Gouverneur de Rome. Cette jeune femme ayant perdu ſes deux enfans, prit la reſolution de ſe retirer. Sa grand'mere s'embarqua vers l'an 405. pour la venir trouver en Italie ; mais ce fut ſans la compagnie de Rufin, qui étoit revenu à Rome l'an 398. & de-là s'étoit retiré à Aquilée. En paſſant elle viſita S. Paulin à Nole. Etant arrivée à Rome, elle convertit à la Foi de Jesus-Christ Turcius Apronianus, mari de ſa niece Avite ; inſtruiſit ſa belle-fille Albine, & confirma ſa petite-fille Melanie dans la reſolution qu'elle avoit priſe de vivre dans la continence perpetuelle, du conſentement de ſon mari Pinien. Publicola mourut vers l'an 409. ſa mere Melanie ſupporta cette affliction avec toute la conſtance poſſible. Elle paſſa en Sicile avec Albine & la jeune Melanie, lorſque les Goths, ſous la conduite d'Alaric, vinrent pour la premiere fois mettre le ſiége devant la ville de Rome l'an 410. Rufin étoit de ce voyage, & mourut en Sicile, & l'ancienne Melanie étant allée de Sicile à Jeruſalem, y mourut 40. jours après y être arrivée. Albine, Pinien, & Melanie paſſerent en Afrique, & firent leur demeure dans la ville de Tagaſte, dont Alipe étoit Evêque. Etant allez à Hippone pour voir S. Auguſtin, le peuple de cette ville voulut faire ordonner Prêtre Pinien. Pinien le refuſa ; mais il promit qu'en cas qu'il entrât dans le Clergé, ce ſeroit dans celui de l'Egliſe d'Hippone. Ces illuſtres étrangers bâtirent à Tagaſte deux Monaſtéres, l'un pour les hommes, & l'autre pour les filles. Après avoir demeuré plus de ſix ans en Afrique, ils allerent à Jéruſalem, & voyagerent en Egypte & en Paleſtine ; mais leur demeure ordinaire fut en Paleſtine. Pelage voulut les attirer dans ſon parti ; mais ſaint Auguſtin, à qui ils écrivirent ſur ce ſujet, les en detourna. Après la mort d'Albine, Melanie & Pinien ſe ſéparerent ; Pinien ſe retira dans une Communauté de trente Religieux, & y mourut quelques années après. Melanie demeura recluſe pendant quatorze ans dans une Cellule du mont des Oliviers, où elle établit un Monaſtére. Elle fit neanmoins l'an 436. un voyage à Conſtantinople, pour convertir Voluſien frére de ſa mere Albine, & de là revint en Paleſtine où elle mourut : l'année de ſa mort n'eſt pas certaine. * Hieronym. *Epiſt.* 25. Paulin. *Epiſt.* 10. Rufin, *Invectivâ* 2. *& l.* 2. *hiſt.* Pallad. *Hiſt. Lauſiac. Auguſt. Epiſt.* 124. 125. 126. 249. *de gratia Chriſti, c.* 2. 32. Baillet, *Vies des Saints au* 31. *Décembre*, jour auquel on fait la Fête de ſainte Melanie.

MELANTA GRANDE, MELONTA. C'eſt un Bourg de la Dalmatie, ſitué ſur le Golfe de Veniſe, à quelques lieües de celui de Cattaro, vers le Couchant. Quelques Géographes prennent ce lieu pour la ville apellée anciennement *Aſcrivium*, *Aſcrivion*, & *Aſcrovium*, que d'autres mettent à Caſtel-Nuovo, & *Dominique Niger* à Cattaro. * *Maty, Diction.*

MELANTHO, fille de *Prothée*, qui avoit acoutumé de ſe divertir dans la Mer, montée ſur le dos des Dauphins. *Neptune* étant amoureux de ſa beauté prit la forme d'un de ces poiſſons, & après l'avoir portée quelque tems ſur ſon dos dans la mer, l'enleva & en joüit. *L'Abbé Danet.*

* MELANTHUS, Prince de Meſſene, fils d'Androponte, & deſcendant de Neſtor, dans le Peloponneſe, ayant été banni de ſon pays, conſulta l'Oracle pour ſavoir où il pourroit s'établir. On dit que l'Oracle lui répondit que ce ſeroit où il ne trouveroit que des têtes & des pieds à manger. Lorſqu'il fut arrivé dans l'Attique à Eleuſine, il logea dans une maiſon où l'on venoit de faire une Fête, & où l'on avoit tout mangé, à la reſerve des têtes & des pieds des animaux. Auſſi-tôt il ſe ſouvint de l'Oracle. Quand il arriva dans ce pays, les Atheniens étoient en guerre avec les Beotiens. On propoſa de la finir par un combat ſingulier entre les Rois des deux Peuples, Xanthus Roi de Thebes, & Thymetés Roi d'Athenes. Ce dernier ayant refuſé de ſe battre, Melanthus accepta le parti, tua Xanthus, & merita par cette action le Royaume d'Athenes. Il regna 37. ans : la 24. année de ſon regne les Heraclides firent une deſcente dans le Peloponneſe & s'en rendirent maîtres. Son fils Codrus, dernier Roi des Atheniens, lui ſuceeda l'an 1116. avant Jesus-Christ. * Herodot. Humphridus Prideaux, *Marmor. Arundel.* Strab. Pauſan. M. Du Pin, *Bibliothique Univerſelle des Hiſt. Prof.* Il y a un Melanthus Cyzicenien, qui fut tué dans un combat nocturne avec ſon frére Arés. Valer. Flacc. Et un fleuve de ce nom en Sarmatie, qui ſe décharge dans le Boryſthene.

MELANTOIS (le Quartier de) autrefois *Medenenſenſe Territorium*. C'eſt une Contrée de la Chatelenie de Liſle en Flandres. Le Melan-

tois eſt entre les Rivéres de Marque & de Duelle. Ses lieux principaux ſont Liſle, Seclin, & Anappes. * *Maty, Diction.*

MELAS (Saint) Evêque de Rhinocorus, ſur les frontieres d'Egypte dans la Paleſtine, fleurit dans le IV. ſiécle du tems de l'Empereur Valentinien & Valens. Il fut chaſſé de ſon Siége l'an 374. par l'ordre de l'Empereur Valens; on ne ſait pas où il fut relegué : l'Egliſe honore ſa memoire au 16. Janvier. Solon ſon frére lui ſucceda. Il y eut en même-tems, proche cette ville, un célébre Abbé, nommé Denys: l'Hiſtorien Sozomene remarque que l'Egliſe de Rhinocorus étoit encore floriſſante plus de 60. ans après l'Epiſcopat de ſaint Melas, & que la vie commune des Clercs y étoit établie. * Sozomen. *l. 6. Hiſt. c.* 31. Baillet, *Vies des Saints au mois de Janv.*

MELATJA, ou, *Meltias*, Gabaonite, ou de la ville de Gabaon, fut un de ceux, qui, après le retour de la Captivité de Babylone, aidérent à réparer la ville de Jéruſalem. *Nehemie, III.* 7.

MELCHI, on trouve deux perſonnes de ce nom dans la Généalogie de *Joſeph* Epoux de la S. Vierge. Le premier étoit fils de *Janna*, & Pére de *Levi*. Le ſecond étoit fils d'*Addi* & Pére de *Neri. Luc*, III. 24. & 28.

* MELCHIADE ou plûtôt MILTIADE, ſucceda à Euſebe ſur le Siége de Rome, le 2. Juillet de l'an 311. Il avoit été Prêtre du tems du Pape Marcellin. L'Empereur Maxence avoit rendu la paix aux Egliſes d'Italie, & le Pape envoya des Diacres au Préfet de Rome, pour faire rendre les Egliſes & les biens des Chrétiens, ſuivant les ordres de l'Empereur. Quand Conſtantin eut vaincu Maxence, il eut une conſideration particuliere pour Miltiade, & le joignit aux Evêques qu'il nomma pour Juges de l'affaire de Donat. Il lui écrivit ſur ce ſujet une Lettre qu'Euſebe nous a conſervée. Melchiade aſſemble à Rome l'an 313. un Concile de 15. Evêques d'Italie, qui, joints avec les trois Evêques des Gaules nommés pour Juges avec lui, decideront la cauſe de Cecilien & des Donatiſtes. Ce fut Melchiadé qui conclut & y prononça la Sentence. Il mourut le 10. Janvier de l'an 314. & eut pour ſucceſſeur S. Silveſtre. Les Donatiſtes l'accuſoient du tems de S. Auguſtin, d'avoir livré les Saintes Ecritures aux Payens pour être brûlées, & d'avoir offert de l'encens aux Idoles; mais c'étoit une calomnie, qui fut refutée par les Catholiques. * Optat, *l.* 1. Euſeb. *l. 7. c. 14. l.* 10. *c. 5.* Auguſtin. *Epiſt.* 162. *& Collationis Carthaginenſis diei tertia, c.* 17. *&* 18. Bucherius, *in Cyclo Paſchali.*

MELCHIOR (Adam) a vécu dans le XVII. ſiécle. Les ſoins infatigables qu'il a pris de recueillir, d'ajuſter, & de publier les vies d'un grand nombre de Savans, méritoit que quelcun lui rendît un ſemblable office; & cependant on ne ſait pas que perſonne l'ait fait. *Moreri* promet au mot *Adam* d'en parler ſous le nom de *Melchior*; mais il l'a oublié, & cette faute eſt reſtée dans toutes les Editions de Hollande juſqu'à préſent. Melchior Adam náquit dans le Territoire de Grotlaw en Sileſie, & fit ſes études dans le Collége de Brieg, où les Ducs de ce nom avoient grand ſoin de faire fleurir les belles Lettres, & ſur tout la Religion Réformée ſelon les Dogmes de *Calvin*. Le jeune Homme aprit dans cette Ecole à être bon Réformé. Il eut part, pour continuer ſes études, aux libéralitez, qu'un grand Seigneur avoit deſtinées à l'entretien d'un certain nombre d'Ecoliers. Il devint Recteur d'un Collége à Heidelberg, & ce fut dans cette Ville, qu'il publia l'an 1615. le premier Volume de ſes Hommes Illuſtres. Ce premier Volume, qui contenoit les Philoſophes, & ſous ce nom-là les Poëtes, les Humaniſtes, les Hiſtoriens &c. fut ſuivi de trois autres. Celui qui contient les Théologiens fut imprimé l'an 1619. Celui des Juriſconſultes vint enſuite, &, enfin, celui des Médecins. Ces deux derniers furent imprimez en 1620. Tous les Savans, dont on voit la vie dans ces quatre Tomes *in* 8. ont vécu au XVI. ſiécle ou au commencement du XVII. & ſont Allemands ou Flamans. Mais il y a une vintaine de Théologiens des autres Pays, dont notre Auteur publia les Vies ſéparément, en l'année 1618. Tous ces Théologiens ſont Proteſtans. Quoi qu'il n'ait compoſé que peu de ces Vies, il n'a pas laiſſé de donner beaucoup de tems à cet Ouvrage, & d'y prendre beaucoup de peine; parce qu'il a mis en abrégé les Ecrits, qui lui fourniſſoient ſes matériaux; ſoit que ce fuſſent des Vies proprement dites, ſoit que ce fuſſent Oraiſons funébres, Programmes, Eloges, Préfaces, ou Mémoires de Famille: outre les Sommaires qu'il a mis aux marges en fort grand nombre. Les Luthériens ne ſont pas contens de lui. Ils le trouvent trop partial; & ne veulent pas que ſon Recueil ſerve de régle pour juger de l'Allemagne Savante. Il mourut l'an 1622. Il a fait d'autres Ouvrages, Savoir *Apographum Monumentorum Heidelbergenſium. Notæ in Orationem Julii Cæſaris Scaligeri pro M. T. Cicerone contra Ciceronianum Eraſmi. Parodiæ, & Metaphraſes Horatianæ.* * *Baillet, pag.* 177. *&* 178. *du II. Tome des Jugemens des Savans. Bayle, Diction. Critique.*

* MELCHITES: c'eſt le nom que l'on donne aux Chrétiens Orthodoxes Orientaux, qui ſuivent la doctrine du Concile de Chalcedoine, & reconnoiſſent deux natures en une perſonne; en quoi ils ſont diſtingués des Neſtoriens, qui croyent deux perſonnes en JESUS-CHRIST; & des Jacobites, qui ne reconnoiſſent en lui qu'une ſeule nature. Ce mot eſt tiré de l'Hebreu, *Melech*, qui ſignifie *Roi*; parce qu'ils ſuivent le Decret du Concile de Chalcedoine, ſoutenu par l'Empereur Marcien, qui a eu beaucoup de part à cette déciſion. Peu de tems après ce Concile, les ennemis de la Doctrine qu'il avoit établie, leur donnerent le nom de *Melchites*: ainſi tous ceux qui reçoivent le Concile de Chalcedoine, ſont mis au nombre des Melchites, par les differentes Communions des Orientaux, tant Syriens que Grecs & Latins. Mais on a donné particulierement ce nom aux Chrétiens Orientaux ou Syriens Orthodoxes, ſur le dogme de l'Incarnation. Les Melchites ont traduit en Arabe la Bible Grecque, les Conciles, l'Euchologe, & en un mot, tous les Livres Eccleſiaſtiques des Grecs. Gabriel Sionite, dans un petit Ouvrage qu'il a compoſé touchant la Religion & les mœurs des peuples d'Orient, les apelle indifferemment, *Grecs* & *Melchites*. En effet ils ne different en rien des Grecs pour la creance, & prennent le nom d'*Orthodoxes* à l'égard des autres Societés Chrétiennes du Levant, qui ſont partagées en differentes Sectes. Le même Sionite aſſure qu'ils nient le Purgatoire, & que dans tout l'Orient il n'y a point de Chrétiens qui ſoient ſi fort oppoſés à la primauté du Pape. Mais cela n'eſt pas étonnant, puiſqu'ils conviennent en toutes choſes avec les Grecs Schiſmatiques. * *La Perpetuité de la Foi de* M. Arnaud, *tom.* I. M. Simon, *Hiſt. de la creance des Egliſes du Levant.* M. l'Abbé Renaudot, 4. *tome de la Perpetuité de la Foi.*

MELCK, Bourg dominé par un grand Château. Il eſt ſur une coline, à l'embouchure de la Piela dans le Danube, dans la Baſſe Autriche, à dix-huit lieües au deſſus de Vienne. On prend ce Bourg pour celui du Norique qu'on nommoit anciennement *Nomare*. * *Maty, Diction.*

MELCOMB (Regis) Communauté d'Angleterre dans le Canton du Comté de Dorſet, qu'on apelle Ugſcomb. Elle eſt ſituée ſur l'embouchure de la riviére de Wey dans la Mer, & unie par un beau pont de bois à la ville de Weymouth ſituée de l'autre côté de la riviére, & incorporée avec cette Ville par un Acte du Parlement, du tems de la Reine *Elizabeth*. Elle eſt gouvernée par un Maire & par un *Alderman*; mais elles nomment chacune deux Députez au Parlement. * *Diction. Anglois.*

MELDOLA, Bourg avec titre de Principauté. Il eſt dans l'Etat de l'Egliſe, dans la Romagne, aux confins de la Toſcane, ſur la riviére de Beſeſe à ſix ou ſept lieües au deſſus de Ravenne. * *Maty, Diction.*

MELDORP, petite ville du Holſtein, en Baſſe-Saxe. Elle eſt dans la Dithmarſe, prés de la Côte, à quatre lieües de Tonningue, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

MELEA, fils de *Mainan*, & Pére d'*Eljakim*, fut un des Ancêtres de *Joſeph* Epoux de la S. Vierge. *Luc*, III. 31.

MELEC, fils de *Mica*, & petit-fils de *Jonathaan*, le fils de *Saül* Roi d'Iſraël. 1. *Chroniq.* VIII. 35. *&* IX. 41.

* MELECE, Evêque d'Antioche, natif de Melitine ville de la petite Armenie, étoit un homme irreprehenible, juſte, ſincere, craignant Dieu, & extrêmement doux. Il fut élû Evêque de Sebaſte, dans la petite Armenie, apparemment après qu'Euſtathe eut été depoſé dans le Concile de Melitine vers l'an 357. Il ſigna la Formule de Foi des Acaciens, dans le Concile tenu à Seleucie l'an 359. & fut confirmée dans le Concile de Conſtantinople de l'an 360. De Sebaſte, ſi l'on en croit Socrate, il fut transferé à Berée, & enſuite à Antioche; mais il y a plus d'apparence qu'il n'a jamais été Evêque de Berée; & que ne pouvant ſouffrir l'indocilité du peuple de Sebaſte, il ſe retira à Berée, d'où il fut apellé à Antioche. Après qu'Eudoxe eut quitté le Siége de cette Ville, pour paſſer à celui de Conſtantinople, les Ariens & les Orthodoxes conſentirent à ſon Ordination, qui fut faite l'an 361. Quelque tems après l'Empereur Conſtance, qui étoit alors à Antioche, prit ceux d'entre les Evêques qui avoient le plus de talent pour parler en public, d'expliquer ces paroles de l'Ecriture : *Le Seigneur m'a créé au commencement de ſes voyes pour ſes Ouvrages*; & ordonna que leurs explications fuſſent redigées par écrit, pour les obliger à les faire plus exactes. George Evêque de Laodicée expliqua le premier ces paroles, & répandit tout le venin de ſon erreur. Acace Evêque de Céſarée apporta enſuite une explication qui tenoit le milieu, entre l'impieté d'Arius & la doctrine Catholique. Mais Melece propoſa la doctrine Orthodoxe de l'Egliſe : on dit même que ſon Archidiacre ayant oſé lui fermer la bouche, il fit connoître ſa Doctrine par ſigne. Les Ariens s'aſſemblerent auſſi-tôt pour le depoſer; & ayant ordonné à ſa place un Arien, nommé *Euzoius*, ils firent reléguer Melece au lieu de ſa naiſſance. Alors la plus ſaine partie du peuple ſe ſepara de ceux qui étoient infectés de l'erreur d'Arius, & s'aſſembla dans l'Egliſe des Apôtres, qui eſt dans l'ancienne ville. Mais outre les Catholiques, il y avoit encore à Antioche un petit nombre d'anciens Orthodoxes, qui, après la dépoſition d'Euſtathe, étoient demeurés ſans Evêques. Ceux-ci ne voulurent point ſe reünir à Melece, ni à ceux de ſon parti, quoiqu'il ſe fût ſeparé des Ariens. Lucifer étant venu à Antioche après la mort de Conſtance, leur donna Paulin pour Evêque, & Melece revint en cette ville; mais Euzoius Evêque des Ariens, demeura le maître des Egliſes, juſqu'à ce que ſous l'Empire de Jovien, les Acaciens ſe reünirent avec lui, & firent profeſſion de la Foi Orthodoxe dans le Concile d'Antioche de l'année 363. Sous l'Empire de Valens, Melece fut encore perſecuté & envoyé en exil; mais il ne fut pas moins odieux aux Catholiques d'Occident, qui ſupportoient Paulin, qu'aux Ariens. Saint Baſile fit ce qu'il put pour reünir Melece avec les Evêques d'Occident : il n'en put venir à bout de ſon vivant. Ce ne fut que neuf mois après ſa mort, que Melece & Paulin convinrent qu'après la mort de l'un des deux le ſurvivant demeureroit ſeul Evêque, & que cependant ils gouverneroient l'un & l'autre dans l'Egliſe d'Antioche, ceux qui les reconnoiſſoient. Melece étant venu l'an 380. au premier Concile de Conſtantinople, auquel il preſida, mourut dans cette ville, regretté de tous les Evêques. Son corps fut tranſporté avec de grandes ceremonies à Antioche, où on le mit prés du Martyr ſaint Babylas. Les Evêques d'Orient, ſans avoir égard à la convention faite avec Paulin, élûrent en ſa place Flavien; & après la mort de Paulin, ceux de ſon parti lui ſubſtituerent Evagre. Ce different fut porté au Concile de Capoüe, au jugement duquel Flavien ne voulut pas ſe ſoûmettre. Evagre étant mort l'an 393. Flavien empêcha qu'on ne mît un Evêque en ſa place, & ſe reünit à l'Occident, par le moyen de ſaint Jean Chryſoſtome l'an 398. Saint Epiphane nous a conſervé le Diſcours que Melece fit devant l'Empereur pour la Foi Orthodoxe. * Saint Gregoire de Nyſſe, *Orat. Funeb. Meler.* Saint Jean Chryſoſtome, *in Melet.* Saint Baſile, *Epiſt.* 251. Saint Epiphane, *Har.* 73. Theodoret, *l.* 2. *&* 3. Sozomene, *l.* 4. Socrate, *l.* 2. Rufin, *l.* 1. Philoſtorge, *l.* 5. *&* 6. Baronius, *in Annal.* Baillet, *Vies des Saints au mois de Fevrier*, M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques IV. ſiécle.*

* MELECE SYRIGUE, Auteur Grec. M. l'Abbé Renaudot a fait imprimer depuis peu en Grec & en Latin, un Extrait du Livre de Syrigus, ſur la Tranſubſtantiation. * *Voyez le 4. tome de la Perpetuité, & le Recueil de* M. l'Abbé Renaudot.

MELER, c'eſt le nom d'un grand Lac de la Suéde. Il eſt entre l'Uplande, la Weſtmanie, & la Sudermanie. Ce Lac a vint à vint-

cinq lieües du Couchant au Levant, & environ dix lieües de largeur. Il se décharge dans la Mer Baltique à Stokholm, qui est sur les bords, de même que Telge, Stregnes, Torfilia, Arboga, & Koping. * *Maty, Diction.*

MELES. Jeune Garçon d'Athénes, voyez ce qui en est dit plus bas, dans l'Article de *Timagoras.*

MELES, Fleuve proche de Smyrne, près duquel l'on croit qu'Homere étoit né, & d'où il avoit pris le nom de *Meleségene.* Il y avoit encore une ville de ce nom dans le pays des Samnites. * *Antiqq. Græcq.* Tite-Liv. *l.* 27. Papinius, *l.* 3. *Sylv.* 30.

MELIANE, en Latin *Malliana*, *Manliana*; petite Ville d'Alger en Barbarie. Elle est sur une Montagne, près de la Riviére de Mirom, dans la Province de Tenez, & aux confins de celle d'Alger. * *Maty, Diction.*

MELIBOE'E, Ville de la Theſſalie, dans la Contrée dite Magnesie, au Midi du Fleuve Penée, entre le Lac Bæbé & le Golfe de Theſſalonique. *Plutarque* en parle dans la vie de *Pelopidas*, & *Hérodote* au *Livre VII.*

MELILLE, c'est une petite Ville de l'Amérique située sur la Côte Méridionale de la Jamaïque. * *Maty, Diction.*

MELILLI, ou MERILLI. Bourg de Sicile. Il est près de la Côte Orientale dé la Vallée de Noto, entre Syracuſe & Leontini. Quelques Géographes prennent Melilli, pour l'ancienne petite ville nommée *Hybla parva*, *Galeotis*, & *Megara*, que d'autres croyent être entiérement ruinée. * *Maty, Diction.*

MELILOT, Bourg de la Floride. Il est vers les Montagnes Apalaches, & chef du Royaume, qui porte ce nom. * *Maty, Diction.*

MELISANDRE, Poëte Milesien, avoit composé en Vers le combat des Lapithes & des Centaures. Quelques-uns croyent qu'il étoit plus ancien qu'Homere; mais Elien, qui le cite, ne le dit pas. * Elien, *l.* 11. *c.* 2. Varron, *Hiſt.* Voſſius, *de Hiſt. & Poët. Græc.* M. Du Pin, *Bibliotheq. Univerſ. des Hiſt. Profanes.*

MELISSA, Ancien Bourg de la Grande Grèce. Il est peu considérable, & situé dans la Calabre Citérieure, environ à une lieüe de Strongoli, & à deux de la Mer Ionienne. * *Maty, Diction.*

MELITE, Ville, ou Bourg d'Attique, où il y avoit trois temples; l'un desquels étoit dedié à Diane, & avoit été bâti par Themiſtocle. On y enterroit le corps de ceux qui avoient été ſuppliciés. * Pline, *l.* 4. *c.* 7. Plutarque, *in Solon. Harpocration.*

MELITE'E, Ville de la Theſſalie dans la contrée dite Phthiotide. *Strabon* dit dans ſon IX. Livre, qu'elle s'apelloit auparavant *Pyrrha.* Elle étoit près du Fleuve Enipeus. *Etienne de Urbibus* cite un Auteur, qui s'écrit par deux tt, *Melittée.* * *Lubin*, *Tables Géographiq. pour les Vies de Plutarque.*

MELITELLO, petite Ville ou Bourg de Sicile. Il est dans la vallée de Noto, à trois lieües de Leontini, du côté du Couchant. * *Maty, Diction.*

MELITIAS ou *Melantrada*, ancienne petite Ville de la Romanie. Elle est ſur la Mer de Marmora, entre Conſtantinople & Selivrée. * *Maty, Diction.*

MELITINE, Legion, dont les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques rapportent un miracle éclatant; ſavoir, que ſous l'Empire d'Antonin *le Philoſophe*, les Soldats de cette Legion, qui étoient Chrétiens, s'étant mis en prieres, obtinrent du Ciel une tempête & des foudres, pour diſſiper l'armée des Quades. * Paul Oroſe, *l.* 7. *c.* 15.

* MELITON, Evêque de Sardes Ville de Lydie en Aſie, vivoit dans le II. ſiécle, & preſenta l'an 171. à l'Empereur Marc-Aurele Antonin, une excellente Apologie pour les Chrétiens, que nous avons perduë, auſſi bien que ſes autres Ouvrages qui étoient; deux Livres de *la Pâque*; de *la Vie des Prophetes*; de *l'Egliſe*; du *Jour du Dimanche*; de *la Nature de l'Homme & de ſa creation*; de *l'Obéiſſance des ſens à la Foi*; de *l'Ame*, *du Corps & de l'Eſprit*; du *Baptême*; de *la Verité*; de *la Prophetie*; de *l'Hoſpitalité*; un Ecrit intitulé, *la Clef*; un Traité, *du Diable*; un autre *de l'Apocalypſe*; un Traité *de Dieu Incarné*, ou, comme d'autres traduiſent, *que Dieu a un Corps*; & un Recueil tiré de l'Ecriture. Euſebe cite un Fragment du Traité *de la Paque*, & rapporte un Catalogue des Livres Canoniques, que Meliton avoit mis à la tête de ſon Recueil ſur l'Ecriture. Le Traité du Trepas de la ſainte Vierge, *de Tranſitu Virginis*, qu'on lui a voulu attribuer, eſt un Ouvrage ſuppoſé, que le Pape Gelaſe a mis au rang des apocryphes, & que Bede a rejetté. Meliton étoit mort avant le Pontificat du Pape Victor, puiſque Policrate Evêque d'Epheſe écrivant à ce Pape, en parle comme d'un homme mort, en ces termes: *Que ne dirois-je point de Meliton, dont les actions étoient reglées par les mouvemens du Saint Eſprit, qui eſt enterré à Sardes, où il attend le Jugement & la Reſurrection.* Ce qui fait voir que Meliton avoit été dans le ſentiment des Aſiatiques, touchant la célebration de la Pâque, & qu'il avoit été conſideré comme un homme inſpiré de Dieu. Tertullien aſſure que Meliton étoit élegant & bon Orateur, & qu'on ne fait pas preciſément l'année de la mort de cet Evêque. Les Martyrologes font ſa memoire au 2. d'Avril. * Euſebe, *in Chron. A. C.* 170. *&* *l.* 4. *Hiſt. c.* 25. Saint Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 24. Bede, *Retract. in Acta*, *c.* 8. Gelaſe, *cum ſanctâ*, *dift.* 15. *apud Grat.* Sixte de Sienne, *l.* 2. *Biblioth. Sacr.* Bellarmin, *de Scriptor. Eccl.* Baronius, *A.C.* 24. *num.* 12. 76. *num.* 3. Poſſevin, *in Appar. Sac.* M. de Valois, *in Euſeb.* Le Mire, Baillet, *Vies des Saints.* M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques II. ſiécle.*

MELLE, petite Ville du Cercle de Weſtphalie. Elle eſt ſur la riviére d'Haſe, dans l'Evêché d'Oſnabrug, à trois ou quatre lieües au deſſus de la ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

MELLINGEN, petite Ville de Suiſſe, ſituée à une lieüe de Bade, vers le Midi, ſur la riviére de Ruſſ, qu'on y paſſe ſur un pont couvert. Cette ville apartient aux huit premiers Cantons, qui s'en rendirent Maîtres l'an 1415. * *Maty, Diction.*

MELLIT, Religieux Italien, Evêque de Londres, & troiſiéme Archevêque de Cautorbery, fut un des Compagnons de ſaint Auguſtin dans ſa Miſſion en Angleterre l'an 601. Il fut fait Evêque de Londres l'an 604. Il alla à Rome après la mort d'Auguſtin, pour conſulter le Pape Boniface IV. ſur des difficultés qui étoient ſurvenuës dans la Miſſion. Quand il fut de retour, il continua de confirmer l'Egliſe d'Angleterre, appuyé du credit & de l'aſſiſtance des Rois Ethelbert & Seberth. Mais après leur mort, les enfans de Seberth chaſſerent Mellit, qui ſe retira en France vers l'an 616. Il fut rappellé peu de tems après par Edbaud Roi de Kent, & ſucceda l'an 619. à Laurent, dans le Siége de Cantorbery. Il mourut le 24. Avril de l'an 624. * Bede, *l.* 1. *&* 2. *Hiſtor. Eccl. Anglor.* Bollan. Mabillon, *Siecle Benedict.* Baillet, *Vies des Saints au mois d'Avril.*

MELNICK, anciennement *Bizenia.* Bourg de Bohême, ſitué ſur l'Elbe, vis-à-vis de l'embouchure de Muldaw, à ſix lieües de Prague, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

MELTSAR, ou *Malazar*, étoit celui à qui le Capitaine des Eunuques de la Cour de *Nebucadnetſar*, donna la charge des enfans Hébreux *Daniel*, *Hananja*, *Miſael*, & *Hazarja.* Il eut la complaiſance de les laiſſer vivre à leur fantaiſie, à la priére que *Daniel* lui en fit; en quoi il trouvoit ſon compte, puis qu'il prenoit pour lui la portion de leur viande, & le vin qu'ils devoient boire, & leur donnoit des légumes, comme ils l'avoient ſouhaité. *Daniel, I.* 11. *&c.*

MELVIL (Jaques) ſortoit de l'une des meilleures Familles d'Ecoſſe. Il étoit le troiſiéme Fils du Lord *Kneth.* A l'âge de 14. ans il fut reçu Page de *Marie Stuart*, que le *Dauphin* de France avoit épouſée. Du conſentement de cette Princeſſe il paſſa au ſervice du Connétable de *Montmorenci*, où il demeura 9. ans; au bout deſquels il obtint permiſſion de voyager en Allemagne & en Italie. L'Electeur Palatin le retint trois ans à ſa Cour. Il fut rapellé par Marie Stuart alors Veuve du Roi *François II.* qui lui donna entrée au Conſeil Privé & le fit Gentilhomme de la Chambre. Les quatre Régens, qui gouvernérent l'Ecoſſe, après l'empriſonnement de cette Reine, l'employérent aux plus importantes négociations. Le Roi *Jaques* Fils de Marie le mit dans ſon Conſeil & lui confia l'adminiſtration de ſes finances. Il voulut l'emmener avec lui, lorſqu'après la mort de la Reine *Elizabeth*, il alla prendre poſſeſſion de la Couronne d'Angleterre; mais il s'en excuſa & obtint la permiſſion de vivre dans la retraite, où il compoſa ſes Mémoires pour l'inſtruction de ſes Enfans. On ne ſait par quelle avanture ils y ont été conſervez, dans le tems que les titres du Royaume n'ont pu s'exempter du pillage. Mr. *Trail* Miniſtre d'une des Egliſes d'Edimbourg, s'en ſaiſit, lorſqu'il étoit priſonnier dans le Château, & les remit entre les mains de *Jaques Melvil* petit-Fils de l'Auteur, de qui ils ont paſſé à Mr. *Scot*, qui a pris la peine de les revoir, & de les communiquer au Public. Ils ont été imprimez dans un petit *Folio*, en Anglois, & puis traduits en François & imprimez en grand *in* 12. à la Haye en 1694. & à Paris en 1695. à moins que dans cette derniére, que je n'ai jamais vuë, on n'ait changé que le Titre. * *Mémoires de Jaques Melvil.*

MELZO, en Latin *Melpum*, ancien Bourg, mais peu conſidérable. Il eſt dans le Milanois, en Italie, environ à quatre lieües de Milan vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MEMERS ou MESMERS, Bourg de France ſitué dans le Maine, ſur la ſource de la Dive, à huit lieües du Mans vers le Nord. * *Maty, Diction.*

MEMMIUS REGULUS, vivoit ſous Neron. Il étoit en ſi grande reputation, que cet Empereur étant interrogé dans une maladie qu'il eut, à qui on ſe confieroit pour le Gouvernement de la Republique, s'il mouroit, repondit, qu'il le faudroit donner à Memmius Regulus. Une pareille reputation étoit dangereuſe ſous un regne comme celui de Neron; cependant Memmius vêcut en repos, parce qu'il n'étoit pas d'une qualité diſtinguée ni fort riche. Il mourut ſous le Conſulat de Ceſonius Pætus & de Petronius Turpilianus. * Tacit *l.* 14. Spartien fait mention d'un MEMMIUS RUFINUS, qui fut un de ceux que l'Empereur Severe fit mourir, ſans avoir fait inſtruire leur procès. Enfin Vopiſcus fait mention d'un MEMMIUS FUSCUS, Conſul, ſous l'Empire d'Aurelien.

MEMMIUS (C.) Romain, étoit fils de Lucius Memmius & ami du Poëte Lucrece, qui lui dedia ſon Poëme. Si l'on en croit Virgile, la Famille des Memmius étoit deſcenduë de Mneſthée Troyen. Cependant il y a eu des Memmius qui ont été Tribuns du peuple: ce qui fait voir que leur race étoit Plebeïenne. * Ciceron, *in Brutô*; & Ovide, 2. *Triſt.* Aulu-Gelle parle auſſi de ſa Poëſie rude, *l.* 19. *c.* 9.

MEMNON, Général d'Armée de *Darius* dernier Roi de Perſe, étoit de l'Iſle de Rhodes. Il entendoit parfaitement bien la guerre, & il donna à ſon Maître les meilleurs conſeils, qui lui pouvoient être donnez dans la conjoncture de l'expédition d'*Alexandre.* S'il avoit vécu encore quelques années, apparemment la fortune de ce Conquérant auroit été moins rapide, & peut-être même que les choſes ſuſſent tout-à-fait changé de face. Son deſſein étoit de porter la guerre dans la Macédoine, pendant que les Macédoniens la faiſoient au Roi de Perſe dans l'Aſie. Il avoit déja fait de beaux exploits dans l'Iſle de Lesbos, qui avoient fort ébranlé les autres Iſles; & il ſemoit la diſcorde parmi les Grecs, afin d'y faire un parti contre Alexandre. Sa mort diſſipa ce grand projet. Il eut l'avantage de connoitre par la conduite d'Alexandre à ſon égard, qu'il étoit fort eſtimé & même fort redouté de ce grand Monarque. Il fit très-bien ſon devoir à la journée du Granique, où les Perſes eurent le malheur de ne pas empêcher que l'Ennemi ne paſſât la riviére & ne gagnât la Bataille. Il ſe ſignala enſuite à la défenſe d'Halicarnaſſe. Il fit l'action d'un honnête Homme & d'une belle Ame, lorſqu'il châtia un Soldat, qui parloit mal d'Alexandre. Sa veuve fut la premiére Femme que ce Conquérant connut. Je ne dois pas oublier que *Mentor* frére de Memnon rendit de grands ſervices au Roi *Artaxerxes Ochus*, & qu'il en fut bien récompenſé: Il remit ſon Frére & ſon Beaufrére dans les bonnes graces de ce Monarque; car il les fit rapeller de Macédoine, où ils s'étoient réfugiez, après avoir mal réüſſi dans une guerre civile. Mr. *Chevreau* aſſure dans ſon *Chevreana* 2. *Part. pag.* 55. *Edit. de Holl.* que *Memnon Général d'Armée dont il eſt parlé à la fin du deuxiéme Livre* de l'Expedition de Cyrus, par *Xénophon*, *étoit fourbe*, *avare*, *ambitieux*, *médiſant*, *& impoſteur.* Il décrit le caractére de ce Scélérat; mais il devoit prendre garde, que

Xeno-

Xenophon l'apelle *Menon* & non pas *Memnon*. * *Bayle*, *Diction. Critiq.* où l'on verra les preuves de tout ce qui eſt dans cet Article.

MEMNON, Il y a eu dans le même tems un autre MEMNON, qu'Alexandre établit Gouverneur de la Coelesyrie, & enſuite de la Thrace, qui amena un ſecours de Thrace à Alexandrie.

MEMUCAN ou *Maruchan*, l'un des ſept premiers Princes de Perſe, qui conſeilla au Roi *Aſſuerus* de répudier la Reine *Vaſti*, qui n'avoit pas voulu ſe rendre au feſtin que ce Prince faiſoit, ce qui fut la cauſe de l'élévation d'*Eſter*. *Eſter*, *l.* 10. *&* 16.

MENAGE (Gilles) nâquit à Angers le 20. Août 1613. & eut pour Pére *Guillaume Menage*, Avocat du Roi dans la même Ville. Après y avoir achevé ſes études, il alla à Paris, s'y fit recevoir Avocat, & y plaida même quelques Cauſes. Mais dégoûté de cette Profeſſion, il ſe fit pourvoir de quelques Bénéfices, & ſe donna tout entier aux Belles Lettres. Réſolu de ſe fixer à Paris, il entra chez le Cardinal de *Rets*, à la recommandation de Mr. *Chapelain* de l'Académie Françoiſe; & ſe diſtingua beaucoup par deux Piéces en vers, qui ſortirent de ſa plume. L'une fut la Métamorphoſe du Pedant *Montmaur* en Perroquet, & l'autre la Requête des Dictionnaires. Le peu de meſures, qu'il garda avec des gens, qui étoient entrez chez le Cardinal de Rets, par des vuës plus intéreſſées que les ſiennes, le brouilla irréconciliablement avec eux. Il en ſortit & prit un apartement dans le Cloître N. Dame, où juſques à ſa mort il a tenu tous les Mercredis une Aſſemblée fréquentée par quantité de gens de Lettres. Il avoit vendu une Terre, de la ſucceſſion de ſon Pére à Mr. *Servien*, qui lui en paſſa contract de conſtitution de trois mille Livres de rente. D'ailleurs il jouïſſoit d'une penſion de quatre mille Livres. créée en ſa faveur ſur deux Abbayes. Ce revenu, & deux mille Livres de penſion, que lui faiſoit le Roi, mais dont il ne fut payé que pendant quatre ans, le mirent en état de cultiver agréablement l'étude des Belles Lettres, & de faire les dépenſes néceſſaires pour l'impreſſion de quelques-uns de ſes Ouvrages. Dans le grand nombre qu'il en publia, il attaqua quelquefois les ſentimens des autres, & fut quelquefois lui-même attaqué ſur ceux qu'il avoit avancez. Mr. Menage avoit beaucoup d'érudition; au reſte grand Parleur, ce qui fit dire à Montmaur ſur la piéce qu'il avoit faite contre lui, qu'il ne falloit pas être ſurpris qu'un ſi grand Parleur que Ménage eût fait un bon Perroquet. Il vouloit être écouté, & ſe loüoit volontiers lui-même. Il avoit une mémoire prodigieuſe, & n'étoit pas fâché de la faire paroître par les fréquentes citations de vers Grecs, Latins, Italiens, & François, qu'il fourroit dans toutes ſes converſations. La maniére trop libre avec laquelle il s'exprimoit quelquefois, lui ſuſcita grand nombre d'Adverſaires, contre quelques-uns deſquels il écrivit, & dont quelques-uns écrivirent contre lui. Tels furent M. l'Abbé d'*Aubignac*, M. *Boileau*, M. *Cotin*, M. *Salo*, le P. *Bouhours* & M. *Baillet*. Il n'y a preſque point de genre de Litterature dans lequel il ne ſe ſoit exercé, & très-ſouvent avec ſuccès; comme on peut le voir par le grand nombre de Livres, qu'il a publiez. Leurs Titres ſont, *Oeuvres meles*, dans lequel il y a un Livre adoptif, qui ne contient que des Piéces à ſa loüange; *Origines de la Langue Françoiſe*, à l'augmentation duquel il travailloit, quand il eſt mort, & qui a été achevé d'imprimer peu de tems après. *Remarques Italiennes ſur l'Aminthe. Obſervations & corrections ſur Diogéne Laërce. Etymologies Italiennes. Aménitez de Droit. Remarques ſur les Poëſies de Malherbe. Hiſtoire de Sablé. Remarques ſur la Langue Françoiſe. Antibaillet &c.* De tous ſes Ouvrages, il n'y en avoit point qu'il chérît avec plus de tendreſſe que ſes Poëſies; quoi qu'il avoüât lui-même qu'il n'étoit que Verſificateur; & en cela il jugeoit ſainement de lui-même. Car quelle que ſoit la politeſſe, que l'on remarque dans quelques-unes de ſes Poëſies, on n'y découvre nulle part ce beau déſordre & ce feu divin, qui caractériſent le Poëte. Mr. Menage étoit de l'Académie *de la Cruſca*. Il mourut à Paris le 23. Août 1692. âgé de 79. ans. *Journal des Savans du mois d'Août* 1692. *Mercure Galant de la même année. Suite du Ménagiana.*

MÉNALE, Montagne d'Arcadie, dediée au Dieu Pan, très-élevée & pleine de pins. Elle eſt ainſi apellée du nom de *Menale*, fils de Lycaon. C'eſt auſſi le nom d'une ville d'Arcadie, célébre par le culte qu'on y rendoit au Dieu Pan. * Virgil. *Egl. VIII. & Georg. l.* 1. Ovid. *Metamorph. l.* 1. Stace, *l.* 9. *Thebaïd.* Pauſanias. Stephanus *de Urbibus.*

MENALIPPE, ſœur d'Antiope, Reine des Amazones, fut faite priſonniere par Hercule, dans la guerre qu'il leur fit; & l'ayant renduë à ſa ſœur, il reçut d'elle, pour prix de ſa rançon, les armes & le baudrier de la Reine. * Juvenal, *Satyr.* 8.

MENALIPPE (*Menalippus*) Citoyen de Thebes, bleſſa mortellement Tydée, l'un des Seigneurs qui aſſiegeoient la Ville de Thebes. Tydée avant que de mourir, demanda à ſes gens, qu'on lui donnât la conſolation de lui apporter la tête de Menalippe: ils le firent, après avoir repandu beaucoup de ſang, & la porterent à Tydée, qui l'ayant vûë, ſe jetta deſſus, la dechira avec ſes dents, & mourut plus tranquille, ſe voyant vengé. Il y a auſſi un MENALIPPE, qu'on dit avoir été tué à la chaſſe par ſon frére Tydée; & un autre MENALIPPE Troyen, Favori de Priam.

MENALIPPIDES, deux Poëtes de Melos, pere & fils, vers le tems de Perdiccas Roi de Macedoine, ſont Auteurs de Vers Dithyrambiques, de Poëſies Lyriques, d'Epigrammes & d'Elegies. * Suidas.

MENANCABO, petite ville des Indes. Elle eſt ſur la Côte Meridionale de l'Iſle de Sumatra, vis-à-vis de l'Iſle de Naſſaw, & à cent lieües du Détroit de la Sonde. Elle eſt Capitale d'un petit Royaume, qui porte ſon nom. * *Maty*, *Diction.*

* MENANDRE, d'Epheſe, Hiſtorien de Phenicie, avoit compoſé une Hiſtoire des actions que les Rois de ces pays avoient faites contre les Grecs & les Barbares. Il y parloit particulierement des Rois de Tyr, dont on voit la ſucceſſion dans les paſſages de cet Auteur, rapportés par Joſephe. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. * Joſephe, *l.* 1. *cont. Apion.* & *l.* 8. *Antiqq. Jud. c.* 7. Tertullien, *in Apol. c.* 19. Theophile d'Antioche, *ad Autolyc. l.* 3. Scaliger, *de Emend. Temp.* Voſſius, *de Hiſt. Grac.* M. Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hiſt. Prof.*

* MENANDRE, fut un des principaux Diſciples de Simon *le Magicien*: il étoit auſſi Samaritain, du bourg de Capparatée, & Magicien de profeſſion: il ſe fit Chef d'une Secte particuliere, en changeant quelque choſe à la Doctrine de ſon Maître. 1°. Il ſoûtenoit que la vertu ſouveraine, c'eſt-à-dire Dieu, étoit inconnuë à tout le monde; mais il diſoit qu'elle avoit été envoyée par les Puiſſances inviſibles, pour être le Sauveur des hommes. 2°. Il pretendoit, avec Simon, que les Anges produits par l'Intelligence Divine, avoient créé le monde; mais il ajoûtoit qu'il avoit apris aux hommes à vaincre les Anges par la Magie. 3°. Il diſoit que ſes Diſciples recevoient l'immortalité par ſon Baptême, & que quand ils l'avoient une fois reçuë, ils ne pouvoient plus mourir; mais qu'ils demeuroient en vie ſans vieillir & ſans mourir. Menandre eut beaucoup de Sectateurs à Antioche: il y en avoit encore pluſieurs du tems de ſaint Juſtin: Baſilides & Saturnin furent ſes Eleves. * Saint Epiphane, *Her.* 2. Baronius, *in Annal.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſt. trois premiers ſiecles.*

* MENARD (Hugues) Religieux Benedictin. Le P. Menard avoit beaucoup d'érudition & de juſteſſe d'eſprit. Ses Remarques ſont pleines de recherches curieuſes, qui viennent à ſon ſujet. Il avoit joint à la ſcience une grande humilité & une ſinguliere pieté, & s'étoit acquis une eſtime generale des habiles gens de ſon tems. *Voyez* la Preface de ce dernier Ouvrage. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſt. XVII. ſiecle.*

MENARD (N.) natif de Tours, Avocat au Parlement de Paris, fut un homme d'érudition dans le XVII. ſiecle. Sa grande habileté pour les affaires, le fit emploïer par le Maréchal de Baſſompierre, par la Ducheſſe d'Aiguillon, & par d'autres perſonnes du premier rang, pour la debrouiller celles de leurs Maiſons. Son amour pour les Lettres lui ayant fait renoncer au ſoin d'augmenter ſa fortune, il retourna à Tours pour y goûter les douceurs, & profiter du loiſir de la vie privée: il y paſſa plus de 40. ans dans une application continuelle à l'étude, & ſans avoir preſque d'autre commerce qu'avec les Livres & les Savans. Il y mourut enfin au commencement de l'an 1701. âgé de 75. ans, regretté de ceux qui l'avoient honoré pendant ſa vie pour ſa capacité, ſa probité & ſa droiture. Il ne fit imprimer de Livres, que l'*Academie des Princes*, pour l'inſtruction de Louis XIV. dans ſa jeuneſſe; & l'*Accord de tous les Chronologues*; mais il laiſſa d'autres Ouvrages prêts à voir le jour; entr'autres, *les Vies des anciens Philoſophes*, en 4. tomes; *la Philoſophie de Pythagore*; un *Commentaire ſur Aulus-Gellius*; l'*Anthologie des Epigrammes Grecques, traduites en vers Latins, &c.* * *Mem. de Trevoux*, Janvier & Fevrier 1701.

MENARDIERE (Hippolyte-Jules de la) Lecteur du Roi, l'un des Quarante de l'Academie Françoiſe, mort vers l'an 1663. eſt Auteur d'un Traité de la Poëtique, où il examine particulierement le Poëme Dramatique & ſes eſpeces. * Hedelin d'Aubignac, *Prat. du Theâtre*, *l.* 1. 3. *&* 4. Roſtrau, *dans ſes Sentimens Manuſcrits ſur quelques Auteurs.* Furetiere, *Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq.* Baillet, *Jugem. des Savans ſur les Aut. de l'Art Poëtique.*

MENAT, Abbaye de France, dans l'Auvergne, aux confins du Bourbonnois, & à ſept lieües de Clermont. * *Maty*, *Diction.*

MENBIGZ, en Latin *Menbigium*, & anciennement *Menba*, *Manbia*, *Bambyce*, *Hierapolis*. C'eſt une ancienne ville, qui a été Epiſcopale. Elle eſt dans la Syrie, environ à quinze lieües d'Alep, vers l'Orient Septentrional, mais elle eſt preſque toute ruinée. * *Maty*, *Diction.*

MENCHERES, treiziéme Roi des Memphites en Egypte, ſuccéda à Saphis l'an 1803. avant JESUS-CHRIST. Herodote rapporte que ſa fille étant morte, il fit mettre ſon corps dans une vache de bois doré qu'il plaça dans ſon cabinet, afin qu'on lui offrît tous les jours de l'encens & qu'on allumât des lampes autour d'elle. Herodote dit auſſi que c'eſt lui qui a bâti la troiſiéme Pyramide: ce que d'autres attribuënt à Nitocris; il regna 63. ans. On dit que l'Oracle de Buris lui predit qu'il n'avoit plus que ſix années à vivre & qu'il mourroit la ſeptiéme. * Manethon, *apud Euſeb. in Chron.* Herodot. *l.* 2. *c.* 34.

MENDE, *Pauſanias* dit au premier Livre de ſes Eliaques, que c'étoit une Ville de la Thrace, & à la fin du même Livre, il met les Mendæens ſur la côte de la Mer Ægée, à l'embouchure du fleuve Hebrus. Plutarque parle de cette ville dans la comparaiſon de *Nicias* & de *Craſſus.*

MENDES, Villes d'Egypte, ſelon *Strabon*. *Plutarque* dit que c'eſt dans cette ville qu'on adoroit le Dieu Apis. Elle étoit ſituée dans la baſſe Egypte, & entre les bras du Nil. *Baudrand. Simon, Dictionaire de la Bible.*

MENDICINO, ancien Bourg fort déchu. Il eſt dans la Calabre Citérieure, environ à une lieüe de Coſenza, vers le Couchant. * *Maty*, *Diction.*

MENDIP-HILLS, en Latin, *Minarii Montes*. Ce ſont des Montagnes fort hautes dans le Comté de Sommerſet en Angleterre. * *Maty*, *Diction.*

MENDO (André) de Logrono dans la Caſtille Vieille en Eſpagne, vivoit en 1668. Il publia un Jugement ſur la Pieté, la Doctrine, & l'Utilité de la Societé de *Jeſus*. Un Traité des Ordres Militaires *in folio*; & un autre du Droit Académique en 1668. * *König*, *Biblioth.*

MENDOCINO, c'eſt le nom d'un Cap de l'Iſle de Californie, en Amérique, ſur la côte Occidentale, à l'endroit où elle ſe tourne vers le Nord. * *Maty*, *Diction.*

MENDOGE premier Roi des Lithuaniens. Ces peuples étoient peu connus avant le XII. ſiecle & Sujets des Ruſſes & des Polonois. Mendoge qui avoit la reputation d'être un grand Capitaine, ſe declara l'an 1252. Souverain des Lithuaniens, & les delivra du joug de leurs voiſins par la force des armes. Il eut pluſieurs Succeſſeurs qui ne regnerent pas long-tems, juſqu'à ce qu'en l'an 1279. un Soldat apellé *Vitenen*, ayant tué ſon Maître, s'empara de la Lithuanie. Gediminus lui ſuccéda l'an 1300. & étendit la domination des Lithuaniens bien avant dans la Ruſſie & juſqu'au Pont-Euxin: ce qui fit donner le nom de *Grands-Ducs* aux Princes de Lithuanie. Il eut pour ſucceſſeur l'an 1325. Olgerde, dont les fils furent Jagellon & Skirgellon. Le premier étant devenu Roi de Pologne & Chrétien par ſon mariage, il

detruisit l'Idolâtrie & établit la Foi Chrétienne parmi les Lithuaniens. Il voulut unir la Lithuanie à la Couronne de Pologne; mais son frere Skirgellon & son oncle Vidolde s'y opposerent & retinrent la Souveraineté de Lithuanie, qui continua d'être gouvernée par ses Grands-Ducs, jusqu'à ce qu'en l'an 1501. Alexandre Duc de Lithuanie, ayant été créé Roi de Pologne, acheva cette union tant souhaitée. * Georg. Horn. *Orb. Imper.*

MENDOLIA, Bourg de la Calabre, situé environ à une lieue de Bolia, vers le Couchant. Quelques Géographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Peripolium*, Patrie du célébre Sculpteur *Praxitele*, que d'autres mettent à Pagliopoli, village situé près de Mendolia. * *Maty*, *Diction.*

MENDRY, MENDRIS, Ville des Suisses située à trois lieues de Como, du côté du Couchant & Capitale du Gouvernement de Mendris ou Mendrisi, qui est le plus avancé vers le Midi, de ceux que les Suisses possédent dans le Milanois, le troisiéme en ordre; mais un des moindres en étendue. Il est entre le Lac de Lugano & celui de Como. * *Maty*, *Diction.*

MENEHOULD (Sainte) cherchez SAINTE MENEHOULD.

MENEO, MENO, en Latin *Meneo*, ancien Bourg de Sicile. Il est dans la Vallée de Noto, près des sources de la Riviére de S. Paolo, à six lieues de Leontini vers le Couchant. * *Maty*, *Diction.*

MENERBE, Bourg du Languedoc, situé à trois lieues de la Ville de S. Pons, vers le Midi. * *Maty*, *Diction.*

* MENE'S premier Roi & Fondateur de l'Empire des Egyptiens, que l'on croit être Misraïm fils de Cham pere des Egyptiens, s'établit d'abord à Thebes, ensuite à This, & à Memphis. Il eut, dit-on, trois fils qui partagerent son Empire. Le premier se nommoit *Athotis*, qui commanda après lui dans la Haute-Égypte, à This & à Thebes; l'autre fut *Cutudés*, qui eut pour partage toute la Basse-Egypte; & le troisiéme fut *Torsothros*, qui regna à Memphis entre la Haute & la Basse-Egypte. Quelques Auteurs croyent que ce Menés s'éleva sur le Throne 117. ans après la naissance de Phaleg fils d'Heber, qui fut l'année de la dispersion des peuples par tout l'Univers. On dit que c'est lui qui fit bâtir la ville de Memphis, & que par une invention admirable, il arrêta le Nil proche de cette ville par une chaussée de cent stades de large, & lui fit prendre un autre cours entre les montagnes, par où il passe à present. Cette chaussée fut entretenuë avec grand soin par les Rois d'Egypte qui y mettoient des Gardes pour empêcher qu'on ne la detruisît. * Herodote *l.* 2. Marsham, *in Canon. Ægypt.* P. Pezron, *Antiquité des Tems.* Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 11. M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist. Prof.*

MENESTHE'E ou MNESTHE'E fils de Petée, fut Roi d'Athenes. Il se rendit Maître de cet Etat par le secours de Castor & Pollux, qui en chasserent Thesée l'an 1230. avant JESUS-CHRIST. Il mourut dans l'isle de Melos au retour de la guerre de Troye l'an 1218. avant J. C. après un regne de 12. ans. * Plutarque, *in Thes.* Eusebe, *in Chron.* [Cet Article, quant à la Chronologie, est bien different de celui de Moreri.]

MENESTRIER (Claude-François) Jesuite, s'est distingué dans le XVII. siecle par son érudition. Il nâquit à Lyon le 10. Mars 1631. & entra dès l'âge de 15. ans dans la Compagnie de JESUS. Il fut employé dans ses premieres années, suivant l'usage de la Société, à regenter les Humanités. Il joignit à l'étude des Langues & à la lecture des anciens Auteurs, tout ce qui étoit capable de perfectionner ses connoissances dans les belles Lettres, par l'étude de l'Histoire, du Blason, des Devises, des Medailles, des Inscriptions, des Decorations & de tout ce que les Monumens anciens & modernes peuvent fournir sur ces matieres; en sorte qu'il se signala dans ce genre de Litterature. Ce fut sur ses desseins que la cour du College de Lyon fut peinte l'an 1662. & il n'en faut pas davantage pour faire connoître quel étoit son goût. Sa memoire lui avoit été d'un grand secours dans cette sorte d'étude. La Reine Christine de Suede passant par Lyon pour se rendre à Rome, voulut connoître par elle-même, si tout ce qu'on lui avoit dit de la prodigieuse memoire du P. Menestrier, étoit vrai. Il étudioit pour lors en Theologie. Sa Majesté fit prononcer en sa presence & écrire trois cens mots les plus bizarres & les plus extraordinaires qu'on pût imaginer: il les repeta tous d'abord dans l'ordre qu'ils avoient été écrits, & ensuite en tel ordre & tel derangement qu'on lui voulut proposer. Son goût se perfectionna si fort pour tout ce qui concerne les Fêtes publiques, les ceremonies éclatantes, & les Spectacles, qu'on le rechercha de tous côtés pour en avoir des desseins; & il fut si heureux à en inventer, que, quoi-qu'il en ait fait en divers tems plus de trente differens, soit pour des Canonisations de Saints, soit pour des Pompes funebres, soit pour des Entrées de Princes dans les villes ou pour d'autres sujets semblables, & que dans tout il n'ait rien épargné pour leur donner tout l'agrement que l'Art & l'invention pouvoient leur fournir; il a pourtant su les diversifier de maniere, que l'on y trouvoit dans chacun un goût de nouveauté, qui lui meritoit l'approbation du public. Ces desseins étoient ordinairement enrichis d'une si grande quantité de Devises, d'Inscriptions & de Medailles, qu'on ne peut assez admirer sur cela la fecondité de son imagination. La Fête faite au College de Lyon, lorsque le Roi honora cette ville de sa presence l'an 1658. fit tout l'honneur possible au P. Menestrier, qui la conduisit tout seul, quoi-qu'il n'eût alors que 27. ans, aussi bien que celle que l'on fit à Chambery l'an 1663. pour le mariage du Duc de Savoye avec la troisiéme fille de Gaston de France Duc d'Orleans. Ces sortes d'amusemens ne l'empêcherent point de donner toute son application à l'étude serieuse de la Langue Sainte & de la Theologie. Il y reüssit si bien, qu'au sortir des Bancs, le Pere de Saint Rigaud Jesuite, & qui avoit été son Regent, le choisit pour lui servir de second dans des disputes qu'il se disposoit à soûtenir contre les Protestans à Die, où ils venoient de convoquer un célébre Synode. Le P. Menestrier par l'étenduë de ses connoissances & par sa facilité à s'exprimer en François, en Grec & en Latin, deconcerta les Ministres Protestans qui furent surpris de voir qu'à chaque These publique qu'ils soûtenoient, le jeune Jesuite se trouvoit prêt à repondre dès le lendemain par une autre These qui contenoit les verités oppossées aux erreurs qu'ils avoient avancées. Ce succès qui donna un grand avantage aux Catholiques, fit abreger le tems du Synode. Le P. Menestrier ayant trouvé l'occasion de voyager en Italie, en Allemagne, en Flandre & en Angleterre, ne la laissa pas échapper. Il en profita, soit pour lier amitié avec plusieurs Savans, soit pour enrichir le fonds de connoissance qu'il avoit déja fur les plus illustres Familles de l'Europe. Par tout où il passoit, rien ne lui échappoit de ce qui lui pouvoit donner là-dessus quelque nouvelle lumiere. Son habileté à déchiffrer tout ce qu'il y a de plus obscur dans les Monumens anciens, lui faisoit trouver jusques dans les vitrages des anciennes Eglises, sur les Monumens des particuliers, dans les Inscriptions & les ornemens des Portes & des places publiques, dequoi éclaircir des faits très-embrouillés, & des verités peu connuës, & on ne peut gueres être plus heureux qu'il l'étoit dans ses conjectures. Il a composé quantité d'ouvrages. Nous nous contenterons de citer les principaux qui sont: *son Histoire Consulaire de la ville de Lyon*; une grande *Histoire de la même Ville*, en trois volumes: il travailloit au dernier qui concerne l'Eglise de Lyon, quand il mourut; *l'Histoire du Regne de Louïs le Grand* par les Medailles, Emblêmes, Devises, &c. divers petits *Traites* sur les Devises, les Medailles, les Tournois, les Carrousels, les Decorations, les Ballets, &c. divers autres *Traités* sur le Blason, les Armoiries, la Noblesse, &c. Sur toutes ces matieres, il étoit original. Toute l'application que demandoit cette grande diversité d'occupations, ne l'empêcha pas de se donner à celles de son ministere. Après avoir prêché quelque tems en Province, il vint l'an 1670. à Paris pour cette éclatante fonction qu'il soûtint durant plus de 25. ans dans les principales Eglises de cette grande ville & dans les plus considerables Cathedrales du Roïaume. Il mourut enfin à Paris le 21. Janvier 1705. Ce Pere n'étoit pas le premier Homme de Lettres de sa Famille. JEAN-BAPTISTE Menestrier avoit fait d'excellens Traités sur les Medailles. CLAUDE Menestrier son grand oncle, fut Antiquaire du Pape Urbain VIII. & publia aussi un très-bon Traité, *de Diana Ephesina*. * *Mercure*, Fevrier 1705. *Memoires de Trevoux*, Avril 1705. où l'on trouve une Liste exacte de tous ses Ouvrages. [Ce que dit l'Auteur de cet Article, que le P. Menestrier déconcertoit les Ministres Protestans sur toutes les Théses, qu'ils faisoient soutenir dans leur Synode, est tout-à-fait miraculeux, puis que les Protestans n'ont jamais fait soutenir de Théses dans de pareilles Assemblées.]

MENGERINGUS (Arnold) de Hall, nâquit en 1596. & mourut en 1647. Il a publié entr'autres Ouvrages, *Tobias Conscientiosus*; *Scrutinium Conscientiæ Catecheticum*. * *Henning. Witte in Theolog. pag.* 648.

MENGOLI (Pierre) de Bologne en Italie florissoit en 1655. Nous avons de lui, la Géométrie Spécieuse; l'Arithmétique réelle; la Planimétrie, &c. * *Gregoire Leti*, *in Ital. Regn. pag.* 98.

MENICHOUF, est un village de Pologne, à un quart de lieüe de la riviére de Pilts. Il est dans les fables, a une Eglise de brique, un Cartchema, & une Maison de Gentilhomme, qu'on apelle dans le langage du Pays *Devour*, c'est-à-dire, *la Cour*. Le Gentilhomme Campagnard, qui est en Pologne Seigneur absolu de ses Payſans, lesquels il traite comme des esclaves, a voulu honorer son Château, qui n'est souvent qu'une chaumiére, du nom dont on se sert pour parler de la *Cour du Roi*, de la *Cour de Justice*, &c. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu*.

MENIN, petite Ville parfaitement bien fortifiée. Elle est dans la Châtelenie d'Ypres, en Flandres, sur la Lys, entre Courtray & Armentiéres. Les Hollandois & leurs Alliez l'ont prise à la France avec assez de facilité, dans la guerre terminée par le Traité d'Utrecht. * *Maty*, *Diction. Memoires du Tems.*

MENIUS Consul l'an 433. de la fondation de Rome, ayant gagné une bataille navale contre les Latins & les Antiates, prit les éperons de leurs navires & les mit dans un lieu public où l'on assembloit le peuple, qui fut appellé *Rostre* du nom Latin de ces éperons. * Tite-Live, *l.* 8. *c.* 14. Pline, *l.* 34. *c.* 5.

* MENOCHIUS, (Jean-Etienne) Jesuite. Le P. Tournemine Jesuite travaille à une nouvelle édition du Commentaire de Menochius sur l'Ecriture, qui sera plus ample & plus exacte que les precedentes.

MENON Capitaine de deux mille Cavaliers Thessaliens, remporta une grande victoire sur les Lacedemoniens la 2. année de l'Olympiade CXIV. Leonate Chef des Lacedemoniens, fut tué dans le Combat. * Diodor. Sicul. *l.* 8.

MENON de LARISSE, Capitaine des Thessaliens dans l'expedition de Cyrus contre son frere Xerxès, ayant été pris avec Clearque & d'autres Officiers pendant la retraite des dix mille, fut le seul à qui Artaxerxès pardonna: ce qui le fit soupçonner d'avoir voulu trahir les Grecs ses confreres. * Polyæn. *l.* 7. *c.* 18.

MENON, Sophiste arrogant du tems de Socrate. * Plutarque, περὶ πολυφιλίας.

MENOPHILE ou MENOPHILUS, Consulaire du tems des Maximins, commandoit avec Crispinus dans la ville d'Aquilée pour le Senat: il fit fermer les portes de la ville à Maximin & le defit. * Jul. Capitol. *in Maximinis*, *& in Maximo & Balbino*, *c.* 12.

MENOPHILE Eunuque, à qui Mithridate, avant que d'être vaincu par Pompée, avoit confié sa fille pour la garder dans un château. Manlius Prisc us l'ayant assiegé, & Menophile voyant que l'on étoit prêt de rendre la place; pour empêcher que cette fille ne fut faite captive des Romains, lui enfonça un poignard dans le sein, avec lequel il se tua ensuite lui-même. * Ammien Marcellin, *l.* 16. *c.* 7.

MENOUFIA, Ville de la Basse Egypte. Elle est dans le Delta, sur une des branches du Nil, à dix ou douze lieües du Caire, vers le Nord. Elle est Capitale d'un Caſſilif. * *Maty*, *Diction.*

MENTÉS, MENDES, en Latin *Myndus*. Ville ancienne de la Natolie en Asie. Elle est sur la côte de l'Archipel entre le Cap Crio & la ville de Melazzo. Elle étoit anciennement Episcopale, maintenant elle est le siége du Gouverneur de l'Aidinelli. * *Maty*, *Diction.*

MENTESELI anciennement *Lycia*. Contrée de la Natolie en Asie. C'est

C'eſt une partie de la Caramanie, & elle eſt renfermée dans les Montagnes du Taur, entre la Caramanie propre, l'Aidinelli, & la Mer de Rhodes. Ses villes principales ſont Patera, Strumeta, Lovante, & Fionda; qui portoient autrefois les noms de Patara, Myra. Andriace, & Phaſelis. On y voit les reſtes de l'ancienne Limyra, & quelques Geographes y mettent auſſi la Ville de Mentefeli ou Mentefche, au pié du Mont Taur, & environ à vint-deux lieües de Pathera, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

MENTSER (Balthazar) d'Allendorf petite ville du Landgraviat de Heſſe Caſſel, fut un Théologien de grande réputation, qui nâquit en 1565. & mourut en 1627. Il a laiſſé une Explication de la Confeſſion d'Ausbourg, un *Anti-Crocius*; un *Anti-Steinius*; un *Anti-Piſtorius* &c. * *Spitzelius in Templo Honoris, pag.* 68. *Henning. Witte, in Theolog. pag.* 224.

MENZO, Mencio, ou Mincio, en Latin *Mincius*. Riviére de Lombardie en Italie. Elle a ſa ſource au Lac de Garda, qui eſt dans l'Etat de Veniſe. Elle y baigne Peſchiera, & Manzambano; enſuite entrant dans le Mantoüan, elle forme le Lac de Mautoüe, dans lequel la ville de ce nom eſt bâtie, & elle va ſe décharger dans le Pô à Sachetta. * *Maty, Diction.*

MEPHAHAT, Ville de la Tribu de *Ruben*, qui fut donnée aux Lévites de la Famille de *Merari* pour y habiter. *Joſué*, xxi. 37.

MEPHIBOSCETH, outre le fils de Jonathan, qui avoit ce nom, & dont il eſt parlé dans *Morei*, au mot *Miphiboſeth*, il y en eut un autre qui fut fils de *Saül* Roi d'*Iſraël* & de *Ritspa*. Le Roi *David* le donna aux Gabaonites avec quelques autres fils de *Saül*, afin de ſe venger ſur leur perſonne, du mauvais traitement qu'ils avoient reçu de ce Prince, malgré l'alliance jurée avec *Joſué*. Les Gabaonites le pendirent avec ſes fréres. *II. Samuel*, xxi. 8. 9.

MEQUINENCA, Bourg d'Eſpagne, ſitué dans l'Aragon, au Confluent de la Segre & de l'Ebre, & à quatre lieües de Lerida. Quelques Géographes le prennent pour le lieu des Illergetes, qu'on nommoit *Octogeſa*, *Etoviſſa*, que d'autres mettent à *Aitona*, Bourg entre Mequinença & Lerida. * *Maty, Diction.*

MERAJA ou *Marajа*, Sacrificateur d'entre les Juifs, fut un de ceux qui revinrent de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel*. *Néhémie*, xii. 12.

MERAJOTH, ou *Marajoth*, fils de *Hazaria* & Pére de *Zerahja*, un des Ancêtres d'*Eſdras*, qui retourna de la Captivité de Babylone, à la tête de pluſieurs Juifs. *Eſdras*, vii. 3.

MERAJOTH fils de *Zerahja*, & pére d'*Amarja*, qui tous deſcendoient d'*Eleazar* fils d'*Aaron*, mais qui n'eurent jamais l'honneur d'exercer la Sacrificature. *I. Chroniq.* vi. 6. 7. *Tirin. Chronol. Sacr. chap.* 42.

MERAN, Meranie, petite Ville ou Bourg d'Allemagne, ſitué dans le Tirol, ſur l'Adige, à douze lieües au deſſus de Trente, étoit anciennement le Chef du Duché de Meranie, qui comprenoit tout le Tirol, & une petite partie de la Haute Baviére. Ce Pays entra dans la Maiſon d'Autriche l'an 1366. * *Maty, Diction.*

MERARI, troiſiéme fils de *Levi* l'un des douze Patriarches, qui a donné le nom à une nombreuſe Famille, apellée de ſon nom la Famille des *Merarites*. Il en eſt parlé en pluſieurs endroits de l'Ancien Teſtament. Voyez *Geneſe*, xlvi. 11.

MERARI, fils d'*Ox* & pére de la célébre *Judith*, qui coupa la tête à *Holoferne*. *Judith, VIII.* 1.

MERBATH, ville de la Province d'Hadhramuth, dans l'Iemen, ou Arabie Heureuſe. C'eſt dans les montagnes, qui ſont autour de cette ville, que naiſſent les arbres, qui portent le meilleur encens de toute l'Arabie. C'eſt la remarque d'*Edriſſi*, qui dit auſſi, que les Pays de Schagera, de Haſſek, & de Scharmah fourniſſent auſſi abondamment ce même parfum. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MERBÉS (Bon de) de Montdidier, Prêtre, a mené une vie longue & cachée quoiqu'il eût beaucoup de merite. Il ne rechercha point les emplois avantageux & demeura toûjours dans la Province. Il vint à Paris ſur la fin de ſes jours pour faire imprimer une *Somme Chrétienne & Orthodoxe des Mœurs*, tirée des Saints Peres & des Monumens Eccleſiaſtiques, qui parut en deux Volumes *in folio* l'an 1683. il y mourut au College de Beauvais le 2. Août de l'an 1684. âgé de 86. ans. Sa morale eſt pure & éloignée des maximes relâchées. Elle eſt écrite en bon Latin, les principes en ſont ſolides, les deciſions juſtes & raiſonnables. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XVII. ſiecle.*

* MERCATOR (MARIUS) Auteur Eccleſiaſtique, qui vivoit dans le V. ſiecle du tems de ſaint Auguſtin, avoit écrit contre les Neſtoriens, Pelagiens &c. On conjecture qu'il étoit Italien, mais on ne ſait pas quelle a été ſa profeſſion: ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il n'a point été Evêque. Il eſt facile de juger qu'il étoit mort avant la celebration du Concile General de Calcedoine l'an 451. du moins il eſt probable que s'il eût vécu après, il auroit mieux traité Theodoret que ce Concile avoit reçu entre les Orthodoxes. S. Auguſtin avoit une très-grande eſtime pour Mercator. Il fait mention d'une Epître qu'il lui avoit écrite; & dans un autre endroit il le prie de lui envoïer ce qu'il avoit de nouveau: *Si quid hinc abſolutum ac definitum diſputatione rationabili atque perfecta, vel audiſti, vel legiſti, vel etiam audire vel legere, aut excogitare potueris, peto mihi mittere non graveris; ego enim quod confitendum eſt charitati tuæ, plus amo diſcere quam docere.* Marius Mercator avoit fait un Ecrit contre les Pelagiens que nous n'avons plus, à moins que ce ne ſoit l'*Hypognoſticon* qui porte le nom de S. Auguſtin. Nous avons ſon Memoire Hiſtorique contre Celeſtius, qu'il fit d'abord en Grec pour le diſtribuer à Conſtantinople, & qu'il preſenta l'an 429. à Theodoſe; un autre Memoire contre les Pelagiens écrit après la mort de S. Auguſtin; & divers Traités contre Neſtorius. Le Pere Labbe donna le premier des Memoires Hiſtoriques de Marius Mercator, dans la collection des Conciles ſur un Manuſcrit du Vatican. Le P. Garnier Jeſuite publia tous les Ouvrages de Mercator l'an 1673. mais il en renverſa l'ordre, & y joignit de longues Diſſertations. Le P. Gerberon Benedictin en publia une partie avec des Notes en la même année. Depuis M. Baluze Profeſſeur au College Roïal de France, a donné le Texte de Marius Mercator tel qu'il eſt dans les Manuſcrits du Vatican & de la Bibliotheque du Chapitre de Beauvais, qu'il fit imprimer à Paris l'an 1684. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, V. ſiecle.*

MERCEX, autrefois *Germanicia*, Ville anciennement Epiſcopale. Elle eſt dans la Syrie, près du Mont Aman, au Septentrion d'Alep. * *Maty, Diction.*

MERCHE, La Merche, ou, les Merches, en Latin, *Marchia*, *Merchia*, *Merſia*, Province de l'Ecoſſe Méridionale, bornée au Nord par la Lothiane, au Couchant par la Lauderdale, & au Midi par la Tweddale & le Northumberland, dont elle eſt ſéparée par la riviére de Twede; la Mer d'Allemagne la baigne au Levant. Cette Province n'a guéres au delà de huit lieües de long, & de ſix de large. Son terroir eſt fertile, ſes Habitans ſont laborieux & ſoldats; parce qu'elle a été longtems le Théatre de la guerre entre l'Angleterre & l'Ecoſſe. Coldingham en eſt la Capitale. Barwick l'étoit autrefois; mais elle depend maintenant de l'Angleterre. * *Maty, Diction.*

* MERCIER, en Latin *Mercerus*. (Jean le) Il traduiſit de Grec en Latin lorſqu'il étudioit en Droit à Avignon, le *Prochiron* ou *Promptuarium Juris Civilis*, d'Harmenopule. Il a compoſé des Leçons ſur la Geneſe; des Commentaires ſur Job, ſur les Proverbes, ſur l'Eccleſiaſte, ſur le Cantique des Cantiques & ſur cinq petits Prophetes, qui ont été imprimés à Geneve depuis ſa mort, par les ſoins de ſon fils Joſias le Mercier. Il avoit donné de ſon vivant pluſieurs Traités Hebreux, Chaldaïques ou Syriaques, en avoit traduit quelques-uns & avoit fait pluſieurs Livres de Grammaire Hebraïque. Les Commentaires de Mercier ſur la Geneſe, ſont pleins d'érudition Juive; mais ceux qu'il a faits ſur Job & ſur les Livres de Salomon, ſont beaucoup plus clairs, plus nets & plus ſuivis. Il explique le ſens litteral d'une maniere courte & preciſe, leve en peu de mots les difficultés, & fait connoître le vrai ſens du Texte. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVI. ſiecle.*

MERCIER (Nicolas) Soû-Principal du College de Navarre, a donné vers l'an 1680. un Traité Latin de l'Epigramme, qui a eu aſſez d'approbation dans le public; mais pluſieurs eſtiment que la meilleure partie de cet Ouvrage eſt dûë à M. le Venier Penitencier d'Auxerre, qui avoit été célébre Profeſſeur de Rhetorique au College Royal de Navarre. * Baillet, *Jugem. des Savans ſur les Auteurs de l'Art Poëtique.*

MERCOGLIANO, en Latin, *Mercuriale*. C'étoit anciennement une petite ville de la Campanie. Ce n'eſt maintenant qu'un village de la Terre de Labour, ſitué à quatre lieües de Naples vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MERCURE, c'eſt l'une des ſept Planétes, & la plus près du Soleil, autour duquel elle tourne, en ſorte qu'elle achéve ſon tour environ dans l'eſpace de quatre mois, & ne s'éloigne de cet Aſtre que de vint-huit degrez tout au plus. Selon ce ſyſtême, qui eſt celui des Coperniciens Modernes & le plus généralement reçu aujourd'hui, Mercure, par raport à nous, eſt quelquefois au deſſus du Soleil, quelquefois au deſſous & quelquefois à côté. Il s'enſuit auſſi qu'en étant toujours ſi près il eſt rarement viſible à nos yeux, parce qu'il eſt preſque toujours enſeveli dans les rayons de cet Aſtre. C'eſt de cette Planete, que le quatriéme jour de la ſemaine, que nous apellons *Mercredi*, a pris ſon nom. Les Anciens confondoient quelquefois Mercure avec le Soleil, & ils diſoient qu'il en étoit comme l'ame & l'intelligence. Auſſi le faiſoient-ils maître de la ſageſſe & de la ſcience; d'où il s'enſuivoit qu'il préſidoit au Diſcours, qui n'eſt qu'une effuſion de la penſée ou de la ſageſſe.

Hezychius dit que les Babyloniens apelloient Mercure *Sechez: Mercurii Stella Babylonii Sechez.* Ceux d'Edeſſe lui donnoient le nom de *Monimus*, & diſoient que Mars & lui étoient les deux Aſſeſſeurs du Soleil. D'où il paroit que les Nations Orientales ont été fort attachées au culte de Mercure.

Les Peuples d'Occident n'étoient pas moins perſuadez, que Mercure étoit un Aſtre, qui préſidoit ſur la Raiſon & ſur la Parole. Les Gaulois dont parle *Céſar* dans ſes Commentaires, faiſoient plus d'attention à l'Hiſtoire fabuleuſe de Mercure, qu'à la nature de l'Aſtre qui porte ce nom. Les anciennes repréſentations de Mercure n'avoient ni bras, ni jambes, pour faire connoître, ſi nous en croyons *Plutarque*, que la ſeule adreſſe de l'eſprit & la ſeule ſageſſe peuvent venir à bout de toutes choſes, ſans le ſecours des ſens, ou des membres du corps. Comme Mercure préſidoit aux chemins, on avoit donné le nom de Mercure à des têtes d'homme qu'on mettoit ſur des pierres quarrées, & tous les paſſans, pour rendre le lieu encore plus facile à remarquer, y jettant chacun une pierre, il ſe faiſoit un tas de pierres, qu'on apelloit *Acervus Mercurii*. *Homére* parle de ces Mercures ou de ces tas de pierres dans ſon *Odyſſée*.

MERCURE, le plus fameux de tous ceux qui ont porté ce nom, eſt le Mercure des Egyptiens, dont *Philon de Biblos*, au raport d'*Euſebe*, dit que *Sanchoniaton* rechercha avec un extrême ſoin les Commentaires, pour en compiler ſon Traité de Théologie Payenne, ſachant bien que c'étoit lui, qui avoit le premier trouvé les Lettres, & qu'on le nommoit diverſement *Thoth*, *Tboyth*, *Tautes*. *Porphyre* rend le même témoignage à *Taautus*, & Sanchoniaton n'oublie pas la généalogie de ce Taautus, en faiſant celle des autres Divinitez des Phéniciens & des Egyptiens. On prétend, que le plus ancien de tous les Mercures & l'inventeur des Lettres, eſt celui des Phéniciens, & qu'il a paſſé de la Phénicie en Egypte, & de l'Egypte en Gréce. Eulebe prouve auſſi par un paſſage de *Diodore* de Sicile, que les Egyptiens donnérent à leur ancien Roi *Oſiris* un Mercure tout ſemblable à celui des Phéniciens. S. *Clément* d'Alexandrie parle de ce Mercure d'Egypte, comme d'un homme qu'on y déifia après ſa mort. *Ciceron* veut qu'on diſtingue cinq Mercures, dont il y en avoit trois Grecs, un fils du Nil, & le cinquiéme celui d'Egypte. La grande gloire du Mercure d'Egypte eſt d'avoir trouvé les Lettres, les Sciences, & les Loix, ſelon *Jamblique*. Il y a quelque difficulté d'accorder *Pline* avec l'opinion la

plus

plus commune, que l'invention des Lettres vient d'Assyrie. On peut resoudre cette contrariété par ce principe ; c'est que le commencement de toutes choses venant d'Assyrie, les autres Nations ont affecté de s'en faire honneur. Ainsi on peut dire que les Lettres étoient avant le Déluge. Noé en conserva l'usage dans sa Famille & dans sa postérité. Mais après le Déluge, lors que les peuples se répandirent dans les diverses Provinces de l'Univers, & qu'ils tombérent presque dans la Barbarie, il leur falut comme une nouvelle création de tous les Arts & de toutes les Sciences, pour les retirer de cette Barbarie, & de la profonde ignorance où ils étoient. Il est donc vrai que les Lettres furent originairement Assyriennes, puis que Noé s'arrêta dans l'Assyrie avec sa Famille. Mais dans la suite du tems, & dans la multiplication de diverses Colonies par le monde, les Phéniciens furent les premiers qui reçurent l'usage des lettres par Taautus. Après les Phéniciens, les Egyptiens eurent les premiers leurs lettres, & leur Thaautus ou leur Mercure. Sanchoniaton dit que Mercure fut Secretaire de Saturne.

Les Egyptiens représentoient Mercure avec une tête de chien ; & on le confondoit quelquefois avec *Anubis*, à cause de la sagacité du chien. Voici ce qu'en dit *Servius* : *Latrator Anubis, Mercurius capite canino fingitur, ideo quia nihil est cane sagacius.*

Mais outre ce premier Mercure, qui vécut peu après le Déluge, long-tems après on vit régner en Egypte un second Mercure fils de *Vulcain*, qui composa des Livres, qu'il prit en dépôt dans les Temples, sur les écrits du premier Mercure, qu'il trouva gravez sur des colonnes. C'est ce qu'en dit *Manethon* raporté par le *Syncelle*. Ammien Marcellin a fait la description de ces lieux souterrains d'Egypte, où, dans l'apréhension d'un second Déluge, on avoit écrit sur les murailles en lettres Hiéroglyphiques, les secrets, dont on vouloit conserver la mémoire à la posterité. Ce fut ce second Mercure, qui fut appellé *Trismegiste* selon le Syncelle & Manethon. S. Clément d'Alexandrie fait mention de quarante-deux Livres de Mercure, qu'on portoit avec pompe dans les cérémonies sacrées des Egyptiens, & qui contenoient toutes les sciences humaines & divines de ces peuples, les Hiéroglyphiques, la Géographie, la Cosmographie, l'Astronomie, les loix des sacrifices & de tout le culte Divin.

Il est visible que c'est de ces deux Mercures d'Egypte, que les Grecs & les Latins ont emprunté tous les ornemens, dont ils ont embelli leur Mercure fabuleux. Car les Grecs ne pouvant nier que le Mercure d'Egypte n'ait été le plus célébre de tous, ils voulurent lui donner naissance dans la Grèce ; & au lieu qu'il est constant que les Grecs reçurent les lettres des Phéniciens, ils tâchérent de persuader, qu'elles avoient pris commencement dans la Grece, d'où elles avoient passé en Phénicie. On trouvera tant de conformité entre le Mercure d'Egypte & le Mercure des Grecs, qu'on jugera facilement que l'un n'est que la copie de l'autre.

Strabon appelle du nom de Mercure un enfant qu'il avoit vû sans bras dès sa naissance. *Pausanias* dit que les Athéniens furent les premiers qui donnerent le nom de Mercure à ceux qui n'avoient point de bras. Avant *Dédale* toutes les statuës n'avoient qu'un pié, & ou elles n'avoient point de bras, ou elles les avoient joints & pendans au corps. Il fut le premier, qui distingua les deux piés, & qui sépara un peu les bras du reste du corps. Il se pourroit faire que les statues de Mercure seroient retirées selon l'ancienne forme. Selon *Macrobe* Mercure est le même que le Soleil ou *Apollon*. C'est pour cela qu'on donne des ailes à Mercure, pour marquer la course legére du Soleil. Apollon préside au Chœur des Muses, & Mercure est le pére de l'Eloquence & des belles Lettres. Le Soleil est l'esprit & l'intelligence du Monde ; ce qui convient à Mercure, qui tire son nom du mot Grec ἑρμηνεύω, qui signifie interpréter. Mercure est le messager des Dieux, étant souvent envoyé par les Dieux du Ciel à ceux des Enfers ; parce que le Soleil passe alternativement, des signes supérieurs par raport à un endroit du monde, aux inférieurs, par raport à ce même endroit ; car on sait bien d'ailleurs qu'à parler proprement il n'y a point de signes supérieurs ni inférieurs. Mercure ôta la vie à *Argus*, qui avoit cent yeux, & qui veilloit sur *Io* transformée en vache ; c'est-à-dire, que le Soleil osfusque la lumiére des Astres par sa présence ; ces Astres aiant été comme autant d'yeux pendant la nuit, pour veiller & pour observer la Terre, que les Egyptiens représentoient par le Symbole d'une vache. Enfin le Caducee de Mercure composé de deux serpens nouez l'un à l'au re & s'entrebaisins, signifie les quatre Dieux qui président à la naissance des hommes, le Soleil, la Lune, l'Amour, & la Nécessité. Les deux serpens font le Soleil & la Lune ; le nœud est la Necessité, le baiser est l'Amour. Il faut avoüer que toutes les parties de ce parallele ne sont pas également justes. On voit Mercure représenté sur une Ecrevisse de Mer, qui tient de la main droite son Caducée, & de la gauche une des pates de l'Ecrevisse. On le voit encore grave sur des Medailles jeune & sans barbe, qui a des ailes, tenant de sa main gauche une bourse, & aiant un coeq sur le poing. Il a à ses pies un bouc, un scorpion, & une mouche. Les Allemands l'adorioient, comme le Souverain des Dieux, & lui sacrifioient des victimes humaines, au raport de *Tacite*. Les Grecs & les Romains lui immoloient un veau. Ils lui offroient aussi du lait & du miel, comme au Dieu de la douceur, à cause de l'Eloquence. *Callistrate* & Homere disent qu'on avoit accoutume de lui presenter des langues de bœuf en les jettant dans le feu, & répandant un peu de vin, à cause qu'il étoit le Dieu de la Parole, dont la langue est l'organe. *L'Abbé Danet.*

MERDIN, Ville de Turquie, en Asie. Elle est dans le Diarbekir, près du Tigre, environ à quinze lieües de Mosul vers le Nord. Il y a dans Merdin le siége d'un Archevêché. * *Maty, Diction.*

MERE, Ville avec Marché dans le Comte de Witt en Angleterre. Elle est Capitale de son Canton. * *Diction. Anglois.*

MEREC, petite Ville du Duché de Lithuanie. Elle est dans la Poleſie, à l'embouchure du Merecz dans le Niemen, & à onze lieües au dessous de Grodno. Ce lieu est dans une situation fort agreable, & il est orné d'un magnifique Château, dans lequel *Uladislas IV.* Roi de Pologne mourut l'an 1648. * *Maty, Diction.*

MERED, Fils d'*Ezéras* de la Tribu de *Juda*. On peut voir ses descendans I. *Chronic. IV.* 17.

MEREDITHUS Hanmer, Docteur en Théologie & Threſorier de l'Eglise de la sainte Trinité de Dublin, a traduit l'an 1584. de Grec en Anglois les Histoires Ecclesiastiques d'Eusébe, de Socrate, d'Evagrius & de l'Evêque Dorothée, auſquelles il a joûté une Chorographie Ecclesiastique. Il a encore donné un Journal des Saints d'Irlande & une Chronique du même Roiaume. Il mourut à Dublin l'an 1604. * Waræus, *de claris Hib. script. l.* 2.

MEREMOTH, Fils d'*Urija* Sacrificateur ; après qu'*Ezéras* & les autres Juifs furent de retour à Jerusalem de la Captivité de Babylone, on lui mit entre les mains, les trésors & les vaisseaux sacrez du Temple. *Ezéras, VIII.* 33.

MEREMOTH, ou *Marimut*, Israëlite des Enfans de *Bani* de la Tribu de *Levi*, fut un de ceux qui furent obligez de renvoier leurs femmes après la Captivité de Babylone, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Ezéras, X.* 36.

MERES, ou *Marès*, étoit un des Ministres de la Cour d'*Assuerus*, que ce Prince consulta pour savoir comment il devoit traiter la Reine *Vasti*, qui avoit refusé de venir à son festin. *Ester, I.* 14.

MERIBBAHAL, fils de *Jonathan* & petit-fils de *Saül* premier Roi d'Israël. Il eut un fils appellé *Mica*, dont on peut voir les enfans *I. Chroniq. VIII.* 34. 35.

MERKEDONIUS ou MERCEDONIUS, Mois intercalaire, que l'on ajoutoit de deux en deux ans, entre le 23. & le 24. de Février, (*inter terminalia & Regifugium*). Il étoit composé de deux Epactes, c'est-à-dire des onze jours dont le cours annuel du Soleil surpasse l'année lunaire composée de douze lunaisons ; & parce que l'année solaire est de 365. jours, & six heures, selon les Romains, car ce calcul n'est pas exact, n'y aiant que 365. jours 5. heures 49. minutes, & quelques secondes ; tous les 4. ans on faisoit le mois Merkedonius de 23. jours, ajoutant un jour formé de 4. fois ces 6. heures. On croit que le Roi *Numa* institua ce mois Intercalaire, pour ajuster en quelque façon l'année du Soleil à celle de la Lune. Quelques uns néantmoins en attribuent l'invention à *Tullus Hostilius* Successeur de Numa ; & d'autres aux Decemvirs, qui, en composant les Loix des 12. Tables, établirent aussi cette méthode d'inserer ce petit mois, qui dura depuis jusqu'à la réforme faite par *Jules Cesar*. * Voyez *Année Julienne. Plutarq. Vie de Numa. Petau, de Doctrin. Temp.*

MERLIN (Jacques) du Diocese de Limoge, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, fut quelque tems Curé de la Paroisse de Montmartre, & ensuite Chanoine de Nôtre-Dame de Paris. On le choisit l'an 1525. pour remplir la place de grand Penitencier. Son zéle l'emporta à declamer contre les personnes de la Cour, soupçonnées de favoriser les nouveaux sentimens. Le Roi François I. prevenu contre lui, le fit arrêter prisonnier dans le château du Louvre le 9. d'Avril de l'an 1527. & il n'en sortit que deux ans après, à la priere des Chanoines de Paris ; mais encore ce ne fut que pour aller en exil à Nantes, peine à laquelle il fut condamné par des Commissaires que le Roi lui donna. L'Eglise de Paris écrivit une Lettre de recommandation en sa faveur à l'Eglise de Nantes ; & enfin le Roi s'étant appaisé, lui permit au mois de Juin de l'an 1530. de revenir à Paris. Après son retour il fut honoré de la qualité de Grand-Vicaire de l'Evêque de Paris, & fait Curé & Archiprêtre de la Magdeleine. Il mourut le 26. de Septembre de l'an 1541. dans le College de Navarre, & fut enterré dans l'Egiise de Notre-Dame. Merlin est le premier qui en donnant les Ouvrages d'Origene au public, ait entrepris de le défendre des erreurs qu'on lui imputoit par une Apologie qu'il a mise à la tête de l'edition des Oeuvres de ce Pere l'an 1511. Il est encore le premier qui ait entrepris de donner une Collection de tous les Conciles. Il y en a trois editions ; la premiere à Paris l'an 1524. la seconde à Cologne l'an 1530. & la troiseme à Paris l'an 1535. Il a aussi donné les Oeuvres de Richard de Saint Victor, imprimées à Paris l'an 1518. celles de Pierre de Blois imprimées aussi à Paris l'an 1519. & celles de Durand de Saint-Pourciain l'an 1515. Il y a encore six Homelies de Merlin sur ces paroles de l'Evangile : *L'Ange Gabriel fut envoié à une Vierge*, &c. imprimées à Paris l'an 1538. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVI. siecle.*

MEROCH, Ville à l'extremité de la Galilée-Superieure, du côté de l'Occident dans la Tribu d'Aser. * Josephe, *l.* 3. *Belli Judaic. c.* 2.

MEROCLE'S, Evêque de Milan, assista au Concile de Rome tenu l'an 313. contre les Donatistes sous le Pape Miltiade. Quelques-uns ont cru que c'est celui qui est appellé *Marc* dans la Lettre de Constantin à ce Pape ; mais ce n'est pas un fait certain. Il assista encore au Concile d'Arles l'an 314. S. Ambroise en parle comme d'un des plus saints & des plus célébres entre ses prédecesseurs. Ennode lui donne le titre de *Confesseur*. Quelques-uns lui ont attribué une Epigramme sur une Eglise qu'on pretend qu'il avoit bâtie en l'honneur de S. Anathalon Disciple de S. Barnabé, que l'on fait premier Evêque de Milan ; mais il y a bien de l'apparence que c'est une piece supposée. On trouve dans les Monumens anciens qu'il mourut le 30. Novembre, & qu'il fut enterré dans la Basilique Portienne. Cependant le Martyrologe Romain place sa Fête au 3. de Decembre. * Optat, *l.* 1. *Epist. Concilii Arelat.* 1. Ambros. *Serm.* 1. Ennod. *Vita Epiphanii.* Mabillon, *Itiner. Italic.* Baillet, *Vies des Saints au mois de Decembre.*

* MERODACH ou BERODACH BALADAN Roi de Babylone. Les Chronologistes ne sont pas d'accord sur tout ce qui regarde ce Roi de Babylone, parce que quelques-uns le font pere ou ayeul de Nabuchodonosor *le Grand*, qui étoit de la race des Rois de Ninive, & posseda les deux Monarchies : ce qui n'est aucunement conforme à la vérité ; car ce Merodach Baladan aprés avoir regné 12. ans, eut Arkianus pour successeur & quatre autres Rois, dont le dernier Mesesimordakus fut vaincu par Asarhaddon ou Esarchaddon, qui detruisit l'Empire de Babylone & reünit les Empires de Babylone & de Ninive en un seul, qui fut nommé l'*Empire des Assyriens*. Il eut pour successeurs Saoduchin & Chiniladanus, auquel succeda Sardanapale dernier Roi de Ninive ; mais Nabopalassar retablit le Roiaume de Babylone, & son fils Nabuchodonosor detruisit entiérement le Roiaume

me de Ninive, dont Sardanapale fut le dernier Roi. * M. Du Pin, *Biblioth. des Hift. Prof.*

MEROM, il eſt parlé des *Eaux de Merom*, dans *Joſué*, *XI.* 5. Ce fut près de ces Eaux, que vinrent camper *Jabin* Roi de Hatſor & ſes Alliez, pour combattre les Iſraëlites, & ce fut près de là que Joſué les défit entiérement.

MEROPS, un des Geans qui voulurent chaſſer les Dieux du ciel; mais ce nom doit plûtôt être donné à ceux qui aiderent à conſtruire la tour de Babel, à cauſe de la confuſion des langues qui y furvint, puiſque *Merops* vient du Grec μερίζων, *dividere*, & d'ὄψ *vox*, *la voix*, *la parole*.

MEROS, Montagne des Indes entre les fleuves Indus & Cophes, au pied de laquelle Bacchus étant allé dans les Indes, bâtit la ville de Nyſe d'où l'on croit qu'eſt venuë la Fable, que Bacchus étoit né de la cuiſſe de Jupiter; parce que *Meros* μηρὸς en Grec, ſignifie *Cuiſſe*. * Plin. *l. 6. c. 21.* Quint. Curt. *l. 8. c. 10.* Polyæn. *l. 1. c. 1.*

MEROU, c'eſt le nom de deux Villes différentes, qui ſont ſituées dans la Province du Khoraſſan. La premiére s'appelle par diſtinction *Merou Schahgian*, c'eſt-à-dire, *l'Ame*, ou, *les Délices du Roi*, & a été le ſiége royal de pluſieurs Sultans & particuliérement des Seljiucides; c'eſt-pourquoi elle tient rang parmi les quatre villes Capitales de cette grande Province. Les trois autres ſont Balkhe, Herat, & Niſchabour. Merou fut déſolée entiérement, par les Turcomans, après la défaite du Sultan *Sangiar*. La ſeconde Ville, qui porte auſſi le nom de Merou, eſt nommée par diſtinction, *Meron Al Roud*, c'eſt-à-dire, *Merou de la Riviére*, à cauſe qu'elle eſt ſituée ſur une riviére, qui ſe décharge aſſez près de cette Ville-là dans le Gihon ou Oxus. Cette ſeconde Ville n'eſt pas ſi conſidérable que la premiére, dont la fondation eſt attribuée ſelon quelques-uns à *Tahmuras*, & ſelon les autres à *Alexandre* le Grand. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MEROUVILLE (Charles de) Jeſuite, mort l'an 1704. a publié vers l'an 1682. une nouvelle édition des Oraiſons de Ciceron, à laquelle il a ajoûté un petit Commentaire, dans lequel il donne une courte explication des endroits difficiles; & une Analyſe exacte de chaque Harangue de Ciceron; des Sommaires de ce qu'elles contiennent, & tout ce que l'on peut ſouhaiter pour rendre un Ouvrage de cette eſpece accompli & utile à tous ceux qui veulent lire les Oraiſons de Ciceron. * Merouville, *Praf. in Orat. Ciceron.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Critiques Grammair.*

MEROZ, Ville de la Tribu de *Nephtali* voiſine du lieu, où ſe donna cette grande & fameuſe Bataille entre *Barach* & *Debora* d'une part, & *Siſera* Lieutenant Général de *Jabin* Roi de Hatſor, & où Barach & Debora remportérent une ſignalée victoire. Ceux de Meroz ne voulurent point ſe trouver à la bataille, ni donner aucun ſecours à leurs fréres. Auſſi après la victoire, l'Ange qui étoit à la tête de l'Armée des Iſraëlites fulmina des anathêmes & des malédictions contre cette ville ingrate & contre ſes habitans. Voici les termes du Cantique de Debora, *maudiſſez Meroz, a dit l'Ange du Seigneur, maudiſſez d'une grande malédiction ſes habitans; car ils ne ſont point venus au ſecours de l'Eternel, au ſecours de l'Eternel avec les Forts.* L'Ecriture ne dit point quels furent les effets de tant de malédictions, & ne parle plus même de cette Ville, ni de ſes habitans. Il y en a qui croyent qu'elle fut engloutie dans la terre en punition de ſon crime, ou qu'on la raya du nombre des Villes des Iſraëlites, & qu'on n'en a plus fait mention, comme étant indigne de cet honneur. *Juges, V. 22. Simon, Dictionaire de la Bible.*

MERRE (Pierre le) Profeſſeur Roïal en Droit Canon, ne s'eſt appliqué au Droit qu'après avoir long-tems étudié les Anciens Peres & l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Il fut nommé Profeſſeur en Droit Canon l'an 1692. Il a compoſé quantité d'excellens Mémoires ſur le Droit Canon; mais de tous ces Ouvrages, il n'y en a qu'un imprimé, intitulé, *Juſtification des Uſages de France ſur les mariages des enfans de famille, faits ſans le conſentement de leurs parens*, imprimée l'an 1687. Le but qu'il s'y propoſe eſt de faire voir que les Ordonnances des Rois de France qui ont condamné les mariages contractés par les enfans de famille, ſans le conſentement de leurs parens, ne ſont point contraires au Concile de Trente; & que l'anathême prononcé par cette Aſſemblée, contre ceux *qui nient que les mariages clandeſtins ont été de veritables mariages, & qui diſent que les mariages contractés par les enfans de famille ſans le conſentement de leurs parens, ſont nuls, & qu'il dépend des parens de faire qu'ils demeurent nuls ou de les rendre valables*, ne tombe point ſur les Docteurs, ni les Juriſconſultes Catholiques qui ſuivent les Ordonnances de ces Princes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. ſiecle.*

MERRY (Saint) en Latin *Medericus*, que l'on croit avoir vécu dans le VII. ſiecle, étoit d'Autun. Il prit l'habit dans le Monaſtere de S. Martin de cette ville: il en fut élû Abbé & y vécut en grande reputation de ſainteté. Il voulut quitter cette place pour vivre dans une ſolitude; mais l'Evêque d'Autun l'alla tirer de ſa cellule, le ramena à ſon Abbaïe & l'ordonna Prêtre. S. Merry voulant abſolument vivre en ſimple Religieux, quitta ſon Monaſtere ſous pretexte de viſiter les tombeaux de S. Denys & de S. Germain. Il ſe mit en chemin avec un autre Religieux nommé Frodulphe; mais il tomba malade dans le Monaſtere de Champeaux en Brie. Etant un peu retabli, il ſe fit apporter dans un chariot à Paris & ſe renferma au fauxbourg du Nord, dans une cellule jointe à la chapelle de S. Pierre, où il acheva le reſte de ſes jours affligé de maladies, qui ne l'empêchoient pas de prier continuellement. On fait mémoire de lui au 29. d'Août que l'on croit être le jour de ſa mort. Au lieu de l'ancienne chapelle de S. Pierre, on a depuis bâti ſur ſon tombeau une grande Egliſe qui porte ſon nom, & où l'on conſerve ſes reliques. * *Anonym. apud* Mabillon, *ſæculo III. Benedict.* Baillet, *Vies des Saints.*

MERSBOURG (le Duché de) Contrée de Miſnie en Haute-Saxe. Elle s'étend des deux côtez de la riviére de Sala, ayant au deſſus le Duché de Naumbourg & au deſſous celui de Hall. Ce Païs peut avoir ſept lieües du Couchant au Levant, & cinq ou ſix du Nord au Sud. Mersbourg Capitale, Lutzen, Herbourg, Neumark, & Langſtet en ſont les lieux principaux. Ce Païs étoit autrefois un Evêché ſuffragant de Magdebourg. *Jean George* de Saxe, qui en étoit Adminiſtrateur, étant parvenu à l'Electorat, le laiſſa par teſtament à *Chriſtian* ſon troiſiéme Fils, dont les deſcendans le poſſédent en titre d'apanage, de même que la Baſſe Luſace. * *Maty, Diction.*

MERSEY, Riviére du Comté de Cheſter en Angleterre. Elle eſt ſur les frontiéres de ce Comté & de celui d'Yorck; d'où elle coule vers l'Occident, ſéparant dans une bonne partie de ſon cours, le Comté de Lancaſtre de celui de Cheſter, & ſe décharge par une large embouchure dans la Mer d'Irlande. Les principales Villes qu'elle arroſe ſont Stopford dans le Comté de Cheſter, Warrington & Leverpole, dans le Comté de Lancaſtre. * *Diction. Anglois.*

MERTOLA, Bourg fortifié. Il a titre de Comté & eſt ſitué dans l'Alentejo, en Portugal, ſur la Guadiane, à huit lieües de Beja, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

MERVILLE, bon Bourg, mais tout ouvert. Il eſt dans la Flandre aux confins de l'Artois ſur la Lys, au deſſus de S. Venant. * *Maty, Diction.*

MERVIN, Prince de Powiſland dans la Principauté de Gales en Angleterre. C'étoit le plus jeune fils de *Roderic*, ſurnommé *le Grand*, Roi de Gales. Il partagea ſon Roïaume à ſes trois Fils, *Ameraud*, *Cadel*, & *Mervin*. Il donna à ce dernier la Principauté de Powiſland, parce qu'étant un Prince de grand courage, il crut qu'il étoit plus propre à défendre un Païs, qui étoit ſur les frontiéres de ſon Roïaume. Powiſland comprenoit toutes les Comtez de Montgomery, de Radnor, de Shrop au delà de la Saverne, la ville de Shrewsbury, & une partie des Comtez de Denbigh & de Flint. Les deſcendans de Mervin poſſedérent long-tems & par ſucceſſion ces Etats. Mais ils furent démembrez par le Comte de *Cheſter* & de *Shrewsbury*, qui prit une bonne partie des Comtez de Flint, Denbigh, & Shrop. Ils le furent encore depuis par les Princes de Nort-Wales, c'eſt-à-dire, du Païs de Gales Septentrional. Enfin, *Owen ap Gryffith*, un des deſcendans de Mervin, remit ſes Etats & ſon titre au Roi d'Angleterre *Edoüard I.* dans un Parlement tenu à Shrewsbury, & les reçut du Roi pour les poſſeder *in capite*, & Baronage libre, ſelon les coutumes d'Angleterre. Ces Etats & ce Titre paſſérent enſuite par mariage aux *Charletons*, & de ceux-ci aux *Greys*, *Edoüard* étant le dernier de cette Ligne, en la perſonne de qui ce titre fut éteint. Mais il revécut enſuite en la Perſonne de *Guillaume Herbert* de *Château-rouge*, ou *Red-Caſtle*, créé *Lord Powis* par le Roi *Charles I.* l'an 1629. lequel Guillaume deſcendoit des *Herberts* Comtes de *Pembroke*. * *Diction. Anglois.*

* MERULA (Paul) natif de Dordrecht en Hollande, avoit compoſé divers autres Ouvrages qui n'ont point été imprimés, que ſes fils auroient ſans doute donnés au public s'ils lui avoient long-tems ſurvécu; mais étant tous morts avant l'âge de 30. ans, ils n'ont pu rendre ce dernier devoir à la mémoire de leur pére. L'un d'eux a ſeulement continué juſqu'en l'an 1614. *l'Hiſtoire Civile & Eccleſiaſtique*, que Merula avoit pouſſée depuis JESUS-CHRIST juſques au XIII. ſiecle excluſivement. La plûpart de ſes autres manuſcrits ont peri par la negligence des héritiers. Des Libraires d'Hollande en ſauverent quelques-uns du naufrage en les achetant, & les ont publiés en l'an 1684. ſous le titre de *Pauli Merulæ, &c. Opera varia Poſthuma.* * Nouvelles de la Republique des Lettres, Août 1684.

MESA DE ASTA, en Latin, *Aſta*, *Aſta Regia*. C'étoit anciennement une grande Ville d'Eſpagne, ce n'eſt maintenant qu'un grand tas de ruines. Elles ſont dans l'Andalouſie, ſur la Guadalete, entre Arcos & Xeres de la Frontera, qui a profité de ſes pertes. L'an 713. les Arabes y vainquirent *Roderic*, dernier Roi des Goths, & devinrent par cette victoire les Maîtres de l'Eſpagne. * *Maty, Diction.*

MESAGNA, en Latin *Meſſapia*, *Meſſana Apulia*, ancien Bourg du Roïaume de Naples. Il eſt dans la Terré d'Otrante entre Oria & Brindes, environ à trois lieües de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

MESCA, Fils de *Belah* de la Tribu de *Juda*, & de ſa Concubine *Hodes. I. Chroniq. VIII. 9.*

MESCAH ou *Meſa*, fils aîné de *Caleb*, de la Tribu de *Juda*, fut Pére de *Ziph. I. Chroniq. II. 42.*

MESCECH ou *Moſoch*, ſixiéme fils de *Japhet*. On prétend qu'il a été le Pére des Habitans de la Cappadoce. *Geneſ. X. 2. Simon, Dictionaire de la Bible.*

MESCELEMJA, Fils de Coré, d'entre les enfans d'*Aſaph*, du nombre des Portiers du tems du Roi *David*. Il eut pour fils *Zacharie*, *Jediael*, *Zebadja*, *Jathniel*, *Helam*, *Johanum*, *Elſehohenai. I. Chroniq. XXVI. 1. &c.*

MESCEZABEEL, Iſraëlite fut Pére de *Bereeja* & aïeul de *Meſcullam*, qui aprés le retour de la Captivité de Babylone aida à réparer la ville de Jéruſalem. *Nehémie, III. 4.*

MESCHASIPI, c'eſt un des grands fleuves de l'Amérique Septentrionale, il a ſa ſource au 53. ou 54. degré de Latitude Septentrionale, & s'étant joint à la riviére de S. François au 47. degré de Latitude, & ſous le 273. de Longitude, il coule toûjours du Nord au Sud, entre le Nouveau Mexique, qu'il a au Couchant, & le Canada avec la Floride, qui ſont au Levant. Il ſe va décharger par deux Embouchures dans le Golfe du Mexique, à 80. ou 100. lieües de la Baye de Spiritu Santo, vers le Couchant. On donne huit cens lieües de cours à cette Riviére, & elle eſt navigable juſqu'aſſez près de ſon Confluent avec celle de S. François. Les Païs, que cette Riviére baigne, ſont très-beaux. Il y croît vers le Midi quantité d'arbres fruitiers, & de vignes ſauvages: mais les divers peuples qui l'habitent, ne prennent la peine de cultiver, que quelque blé d'Inde. Quelques-uns appellent cette Riviére *Miſſiſſipi*. * *Le P. Hennepin, dans ſa nouvelle découverte des Païs de l'Amerique.*

MESCILLEMITH, Fils d'*Immer* & Pére de *Meſcullam*, de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs. Il en eſt parlé *I. Chroniq. IX. 12.*

MESCILLEMOTH, Pére de *Bereeja* de la Tribu d'*Ephraïm*, qui fut un de ceux, qui ne voulurent pas permettre que les Iſraëlites, qui avoient pris des priſonniers ſur ceux de Juda, les fiſſent entrer à Samarie, de peur d'attirer la colére de Dieu, parce que ces priſonniers étoient leurs fréres. *II. Chroniq. XXVIII. 12.*

MESCOBAB, ou *Moſobab*, fils d'*Amatsja* de la Tribu de *Juda*. Il en eſt parlé *I. Chroniq. IV.* 34.

MESCULLAM, Fils d'*Aſaſlja* & Ayeul de *Saphan*, qui étoit Secretaire du tems de *Joſias* Roi de *Juda*. *II. Rois*, XXII. 3. Il y en a eu un autre fils de *Zorobabel* de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq.* III. 19. Un troiſiéme fils de *Sephatja*. *I. Chroniq.* IX. 8. Un quatriéme fils de *Tſadok* & pere de *Hiskija*. *I. Chroniq.* IX. 11. Un cinquiéme de la Famille de Kehath, qui aida à purger & à réparer le Temple, du tems de *Joſias* Roi de *Juda*. *II. Chroniq.* XXXIV. 12. Un ſixiéme fils de *Berecſa*, qui aida à réparer la ville de Jeruſalem aprés le retour de la captivité de Babylone; & enfin un ſeptiéme, fils de *Beſodja*, qui s'occupa au même ouvrage. *Nehémie*, *III.* 4. & 6.

MESCULLEMOT ou Meſſamelet, fille de *Haruts* de *Jotba*, fut femme de *Manaſſe* Roi de *Juda*, & de *Hanon*, qui régna aprés ſon pére. *II. Rois*, XXI. 19.

MESEMBRIA, Ville de Turquie en Europe. Elle eſt dans la Bulgarie, ou, ſelon *Baudrand*, dans la Romanie ſur la Mer Noire, entre Stravico & Varne. Elle a le ſiége d'un Archevêché. * *Maty*, *Diction.*

MESKIRK, petite Ville du Comté de Furſtemberg en Soüabe. Elle eſt aſſez jolie, porte le titre de Baronie, & eſt ſituée ſur une petite riviére, à cinq ou ſix lieües d'Uberlingen, du côté du Nord. * *Maty*, *Diction.*

MESLE, Bourg du Poitou en France. Il eſt à la ſource de la Boutonne, à huit lieües au-deſſus de Saint Jean d'Angely. * *Maty*, *Diction.*

* MESMES, Château & Forteresſe, célébre par ſon Antiquité, ſitué dans le Diocéſe de Bazas, rétabli & fortifié au commencement du XIII. ſiecle, par AMANIEU de Meſmes.

* MESMES, Maiſon noble & très-ancienne, dans la Province de Guyenne, également diſtinguée par les Armes & dans la Robe, a produit en differens ſiecles, pluſieurs grands Hommes, illuſtres par leur capacité, par leurs dignités, & par les ſervices importans qu'ils ont rendus à nos Rois & à l'Etat. Le premier de ce nom, dont on a connoiſſance, eſt AMANIEU, Seigneur des Châteaux de Meſmes & de Caixchen, & des Terres d'Arnet & de Barſey. Il ſouſcrivit, ſuivant l'uſage de ces tems-là, à une donation faite l'an 1219. à l'Hôpital de Beſſal, par *Renault* Guilhem de Mazeroles: on lit au bas de cet Acte, *Amanivius de Mames*, *Miles*, *Amanieu de Meſmes*, *Chevalier*, qualité que l'on ne donnoit qu'aux Seigneurs, qui l'avoient reçûe ſolemnellement comme le témoignage & la recompenſe de leur valeur & de leurs ſervices. Un cadet de cette Maiſon, attaché aux Rois d'Angleterre, dans le tems qu'ils poſſedoient la Guyenne, s'étoit établi en Angleterre, dans le Comté de Northumberland, dès l'an 1200. Sa poſterité y a conſervé le nom & les Armes de Meſmes, juſqu'à N. de Meſmes, Gouverneur de Barwick, l'an 1567. qui mourut ſans avoir été marié.

AMANIEU, tige de cette Maiſon, fut pére de *Pierre*, de *Guillaume*, & de *Raimond* de Meſmes. Pierre eſt qualifié *Dominus* c'eſt-à-dire, *Chevalier*, dans un ancien Regiſtre d'hommages rendus par la Nobleſſe du Bailliage de Roquefort l'an 1279. GUILLAUME de Meſmes ſecond fils d'Amanieu, fut premier Chapelain, c'eſt-à-dire, premier Aumônier du Roi S. Louïs, ainſi qu'on l'apprend d'un ancien Manuſcrit en velin & enrichi de mignatures, où on lit ces mots: *Ce Livre fut au Roi S. Louïs, qui en la fin de ſes jours le donna à Meſſire Guillaume de Meſmes ſon premier Chapelain.* Ce Pſeautier paſſa depuis dans la Bibliotheque des Rois d'Angleterre, d'où il eſt revenu dans celle de Meſſieurs de Meſmes, où il eſt conſervé comme un monument de l'antiquité de leur Maiſon. RAIMOND de Meſmes troiſiéme fils d'Amanieu, a continué la poſterité. Il avoit épouſé *Laure* de Marſan, comme il paroît par l'aveu rendu par cette Dame étant veuve l'an 1287. au Roi d'Angleterre comme Duc de Guyenne. Raimond fut pére de PIERRE de Meſmes II. du nom, qui ſe trouve nommé le premier à la tête de la Nobleſſe de ſon Bailliage, dans l'Acte d'hommage d'Eleonore de Foix Vicomteſſe de Bearn & de Marſan en date de l'an 1343. l'original de cet aveu eſt conſervé au Thréſor des Chartres du Roi à Pau. On y voit que ce Pierre eſt qualifié Moſſen de Meſmes Seigneur du château de Caixchen & des Paroiſſes de Geſtes & de Leiſſen: il fut pére de ROGER de Meſmes qualifié dans le contrat de mariage d'*Arnaud* de Meſmes ſon fils, paſſé l'an 1379. *Mol naut Roger de Coſtun*, *Cavaler Senhor de Meſmes*, c'eſt-à-dire, *très-noble Roger de Coſtun Chevalier Seigneur de Meſmes.* ARNAUD de Meſmes fils de ROGER, épouſa le 9. d'Août 1379. *Angline* de Mioſſens fille de *Guichard* Baron de Mioſſens, Chevalier, & de noble Dame *Anne* de Clermont, qui donnerent pour dot à leur fille 3000. florins d'or d'Aragon. De cette alliance vint BERTRAND de Meſmes Chevalier Seigneur de Caixchen: il épouſa *Jeanne* de la Barthe d'une des plus illuſtres Maiſons de Languedoc. De ce mariage ſortirent ARNAUD, *Pierre & Jacques* de Meſmes. Bertrand de Meſmes leur pére, par ſon Teſtament fait le 11. de Janvier 1440. inſtitua Arnaud ſon héritier univerſel, & donna mille florins d'or à ſes deux cadets pour leur légitime. ARNAUD de Meſmes II. du nom, Chevalier Seigneur de Meſmes & de Caixchen, continua la poſterité. Il épouſa *Catherine* de Laſſus ſœur d'*Etienne* de Laſſus Seigneur de Canens, ainſi qu'il eſt juſtifié par le Teſtament de Bertrand de Meſmes ſon pére.

GEORGE de Meſmes, Chevalier, Seigneur des châteaux de Meſmes, de Caixchen, de Luſſon & de Brocas, iſſu de ce mariage. Il épouſa le 4. Juin 1480. *Marguerite* de Cauna, fille de *Bernard* Seigneur de Cauna, Chevalier, d'une grande & illuſtre Maiſon de Guyenne, fondué en celle d'Andoins & de Caupenne, & de *Jeanne* de Beaumont, iſſuë des Beaumonts, Connêtables héréditaires du Roïaume de Navarre, & qui ſortoient d'un Bâtard légitimé de la Maiſon Roïale de Navarre. De ce mariage naquirent JEAN-JACQUES de Meſmes, qui continua la Branche aînée; *George* de Meſmes, Seigneur de Guedes; *Domerge* de Meſmes, tige de la Branche de MESMES RAVIGNAN, dont il ſera parlé ci-aprés; & *Pierre* de Meſmes, Chevalier, Chambellan du Roi de Navarre, Seigneur de Monſtrou, Dargez, de Stiran & de Montegut; comme il eſt juſtifié par une Tranſaction qu'il fit avec Jean-Jacques & Domenge de Meſmes, ſes freres cadets, de l'an 1527. & par l'hommage qu'il rendit au Roi de Navarre l'an 1538.

JEAN-JACQUES de Meſmes I. du nom, Chevalier, Seigneur de Roiſſy & de Cantiers en France, de Gengor Brocas, Luſſon en Bearn, né au ſeptiéme mois de la groſſeſſe de ſa mere, le 11. Mai 1490. ſe trouva d'une conſtitution ſi delicate, qu'il ne put, comme ſes Ancêtres, ſuivre les Rois de France ou ceux de Navarre dans leurs Armées. Il ne leur fut pas moins utile dans l'adminiſtration de la Juſtice. C'eſt le premier de ſa Maiſon qui ait pris le parti de la Robe. Il conſacra les premieres années de ſa vie à l'étude des belles Lettres. Il paſſa enſuite à la Juriſprudence, & il y fit de ſi grands progrés, qu'il n'avoit pas vingt ans qu'il fut trouvé capable de profeſſer les Loix dans l'Univerſité de Touloufe. Philippe Decius, André Alciat & les plus ſçavans Juriſconſultes, alloient ſouvent l'entendre. Il étoit l'ami de tous les gens de Lettres: il devint depuis leur Protecteur, qualité héréditaire dans cette Maiſon. Catherine de Foix, Reine de Navarre, lui donna une place dans ſon Conſeil: il y fit paroître tant de capacité, que cette Princeſſe l'envoïa en qualité d'Ambaſſadeur, à l'Aſſemblée de Noyon, pour revendiquer cette partie de la Navarre, dont les Eſpagnols s'étoient emparés. Cela le fit connoître par François I. il le fut encore mieux par le refus genereux qu'il fit de la charge d'Avocat General au Parlement de Paris, dont le Prince vouloit dépouiller Jean de Ruzé, pour l'en revêtir. Jean-Jacques de Meſmes proteſta qu'il n'accepteroit jamais la place d'un homme de bien, & qui ſervoit utilement ſon Roi & ſa patrie: il eut même de la peine à ſe reſoudre peu aprés à accepter la charge de Lieutenant Civil au Châtelet de Paris, quoi que vacante, & il n'en reçut les Proviſions, qu'à condition qu'il lui ſeroit permis de partager ſes ſervices entre ſon Prince naturel & ſon Prince adoptif; & il continua de prendre ſoin des intérêts du Roi de Navarre à la Cour: ce même attachement pour la Maiſon Roïale de Navarre, lui fit faire differens voïages, en qualité d'Ambaſſadeur, en Allemagne, en Suiſſe & en Eſpagne. Ces Ambaſſades accrurent ſa réputation, & l'eſtime que le Roi François I. faiſoit de ce grand Magiſtrat; ce Prince pour l'approcher de ſa perſonne, le fit Maître des Requêtes l'an 1544. Il fut depuis nommé premier Préſident du Parlement de Normandie, mais Henri II. ſucceſſeur de François I. le retint dans ſon Conſeil. Ce fut lui qui negocia le mariage de Jeanne d'Albret fille du Roi de Navarre, & unique héritiere de ſes Etats, avec Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme; & il fut le Miniſtre d'une alliance, qui a mis une Couronne dans la Maiſon de Bourbon, & donné à la France pour Roi Henri *le Grand*. C'eſt ce qu'on apprend de ſon Teſtament, fait le 9. Juin 1549. & on y trouve en même tems une preuve bien ſinguliere de ſon attachement à la Religion Catholique; il prive, par ce Teſtament, ſes enfans de la ſucceſſion de ſes biens, s'ils changent de Religion: il nomme le Roi pour ſon héritier, & il le prie de faire remettre par ſes Officiers la quatriéme partie des biens qu'il a en Gaſcogne, entre les mains de deux de ſes plus proches parens, qui ſe trouverent alors dans cette Province, de ſon nom & Armes, pour en faire des aumônes, & emploïer ce legs en œuvres pieuſes, dans le païs même où ſes biens ſont ſitués; mais cette précaution fut bien inutile, & ſes enfans ne furent pas moins les héritiers de la pureté de ſa foi, que de ſes autres grandes qualités. Il mourut le 23. d'Octobre 1569. âgé de 79. ans. Il avoit épouſé l'an 1530. *Nicole* Hennequin, morte le 17. Janvier 1554. fille de *Chriſtophle* Hennequin, Doïen du Parlement, Ambaſſadeur en Suiſſe, & deſigné Premier Préſident, & de *Bonne* Courraud; & de cette alliance ſortirent HENRI de Meſmes, Chevalier, Seigneur de Roiſſy, &c. *Jean-Jacques*, Seigneur des Arches, & de Langle, Maître des Requêtes, & Préſident au Grand Conſeil, pére d'un autre *Jean-Jacques* de Meſmes, Seigneur des Arches, Préſident en la Chambre des Comptes, mort ſans poſterité; de *Jean-Gabriel* de Meſmes, Conſeiller au Parlement de Paris; *Antoinette* de Meſmes, femme de *François* d'Elbene, Seigneur de l'Eſpine; & *Adrienne* de Meſmes, Dame d'Ony. Jean-Jacques de Meſmes, étant veuf de ſa premiere femme, s'étoit remarié le 12. Septembre 1555. avec *Jeanne* le Pere, morte le 13. Novembre 1571. fille de *Gerard* le Pere, Ecuïer, Sieur de ſaint Marc, & de Leau en Valois, & de *Marie* l'Esbahi; mais il ne ſortit aucune poſterité de ce ſecond mariage.

HENRI de Meſmes I. du nom, Chevalier, Seigneur de Roiſſy, &c. fils de JEAN-JACQUES de Meſmes, donna un nouvel éclat à ſon nom, & un grand Homme fut fils d'un grand Homme: Henri à l'exemple de ſon pere, cultiva les Sciences & les belles Lettres, & comme lui, il fut l'Ami ou le Protecteur des plus ſavans Hommes de ſon ſiecle. Meſſieurs de Foix & Pibrac, Adrien Turnebe. & Denis Lambin, furent ſes Compagnons d'étude; & ce dernier lui dedia depuis ſes Obſervations ſur Ciceron, dont il avoüe dans ſon Epître Dedicatoire qu'il lui eſt rédevable de la meilleure partie. Henri excella ſur tout dans la Juriſprudence, & à l'âge de 16. ans il profeſſoit le Droit à Toulouſe avec une admiration publique. A l'âge de 20. ans & en l'an 1551. il fut Conſeiller à la Cour des Aydes, où il ne fit que paſſer; l'an 1552. Conſeiller au Grand Conſeil & Maître des Requêtes l'an 1553. en ſurvivance de Jean-Jacques de Meſmes ſon pere. Le Roi Henri II. le nomma trois ans aprés, & en l'an 1556. pour Podeſtat ou Chef des Armes & de la Juſtice dans les Etats de la Republique de Sienne, qui s'étoient mis ſous la protection de la Couronne de France. Henri ne fut pas moins excellent Capitaine qu'habile Magiſtrat; & pendant l'abſence de Montluc qui étoit allé joindre François Duc de Guiſe au ſiege de Civitelle dans le Roïaume de Naples, Henri de Meſmes forma un petit corps d'Armée de différentes garniſons, avec lequel il ſe mit en campagne & reprit pluſieurs villes & un grand nombre de châteaux fortifiés, dont les Eſpagnols s'étoient emparés; & il ſe trouva chargé en même tems de differentes négociations avec le Pape & d'autres Souverains d'Italie, où il réüſſit à la ſatisfaction du Roi ſon Maître & des Princes avec leſquels il traita. A ſon retour en France, il fut fait Conſeiller d'Etat & depuis Chancelier du Roïaume de Navarre, Garde du Threſor des Chartres, & enfin Chancelier de la Reine Louïſe veuve de Henri III. Sa mauvaiſe ſanté l'avoit empêché d'accepter l'Ambaſſade de Vienne, à laquelle il avoit été nommé & dont même il dreſſa toutes

les

les instructions. Il fut depuis chargé avec le Maréchal de Biron d'une negociation plus difficile avec les Huguenots, d'où s'ensuivit la paix de l'an 1570. dite *la Paix boiteuse & mal assise*, de sa courte durée & par rapport au Maréchal de Biron qui étoit boiteux, & à Henri de Mesmes qu'on nommoit *M. de Mal-assise*, d'une Terre dont il étoit Seigneur. Ses Ambassades, les affaires publiques, celles du cabinet, ne l'empêcherent point de cultiver toûjours avec soin les belles Lettres. Nous en trouvons des preuves dans les Poësies de d'Aurat & de Passerat, dont il fut le Protecteur. Messieurs de Sainte-Marthe nous ont laissé un Eloge Historique de Jean-Jacques & de Henri de Mesmes. Ce dernier mourut l'an 1596. Il avoit épousé par dispense dès le 3. Juin 1572. *Jeanne* Hennequin, sa cousine au troisiéme degré, fille d'*Oudart* Seigneur de Boinville Maître des Comptes à Paris, & de *Jeanne* Michon ; & de ce mariage nâquirent Jean-Jacques de Mesmes ; & *Judith* de Mesmes, qui épousa *Jacques* Barillon Seigneur de Mancy, Conseiller au Parlement. Henri de Mesmes fut inhumé auprès de son pere dans leur chapelle, en l'Egliſe des Augustins de Paris, & le Seigneur de Roissy son fils, lui fit dresser cette Epitaphe.

DEO OPTIMO MAXIMO.

Memoriæ quietique perpetuæ, Henrici Memmii, Clarissimi Viri, ab interioribus Aulæ Consiliis Navarrais, Regis & Reginæ Cancellarii, inter arma Civilia pro Regni salute, Legationibus fideliter obitis, de patriâ bene meriti, concordiaque Auctoris & Vindicis, Litterarum Patroni, eximiis moribus, artibus instructi, ingenio, judicio, eloquentiâ præstantissimi, cujus nomen, utriusque Linguæ Doctissimorum hominum Scriptis celeberrimum, à nemine tamen satis pro dignitate laudatum: hunc pietatis ergo tumulum Joannes-Jacobus Memmius libellorum supplicum in Regia Magister, patri incomparabili filius mœrens posuit. Vixit annos LXV. obiit Kalendis sextilibus anno à Virginis partu 1596.

Auctorem pacis te pax æterna sequatur.

Jean-Jacques de Mesmes II. du nom, Chevalier Seigneur de Roissy, fils unique de Henri de Mesmes, & de *Jeanne* Hennequin, continua la branche aînée : il fut élevé dans les belles Lettres, par les soins de son illustre pere & sous la conduite d'un excellent Precepteur, Jean Passerat. Il passa ensuite successivement par les charges de Conseiller au Parlement l'an 1583. de Maître des Requêtes l'an 1594. de Conseiller d'Etat l'an 1600. il fut apellé au Conseil de la Direction des Finances l'an 1613. & au Conseil des Depêches la même année ; & il mourut Doyen de tous les Conseils le dernier jour d'Octobre 1642. Il avoit épousé le 25. Août 1584. *Antoinette* de Grossaine fille unique de *Jerôme* de Grossaine Seigneur d'Irval, d'Avaux, de Bruël, de Besancourt & de Bellefontaine, Vicomte de Vandeüil : le Roi érigea la Terre & Seigneurie d'Avaux en titre de Comté l'an 1638. en faveur de Jean-Jacques de Mesmes, *& en considération*, dit ce Prince dans ses Lettres, *des grands & recommandables services rendus à ses Couronnes de France & de Navarre, par les defunts Seigneurs de Mesmes, tant dedans que dehors le Royaume, notamment au feu Roi, par le feu Seigneur de Roissy Chancelier de Navarre & premier Conseiller d'Etat de France, & à present par ledit Seigneur de Roissy son fils, premier & plus ancien Conseiller en tous ses Conseils :* Ces Lettres furent verifiées en la Chambre des Comptes & au Parlement le 4. Août 1648. Du mariage de Jean-Jacques de Mesmes, sortirent trois fils & deux filles qui furent ; Henri II. du nom, Chevalier Seigneur de Roissy ; *Claude* de Mesmes Chevalier Comte d'Avaux, dont on trouvera un Article separé ; & Jean-Antoine de Mesmes Seigneur d'Irval, qui a continué la posterité ; *Jeanne* de Mesmes mariée l'an 1615. à *François* Lambert Seigneur d'Herbigny, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat ; & *Judith* de Mesmes mariée le 4. Novembre 1618. à *Maximilien* de Belleforiere Chevalier Seigneur de Soyecourt, Marquis de Guerbigni, Comte de Tilloloy & de Hepigny, Gouverneur de Corbie & Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de Picardie.

Henri de Mesmes II. du nom, Chevalier Marquis de Moigneville & d'Esveriy, Seigneur de Roissy, de Balagny, Maurup, Bray-sur-Seine, Pargny, &c. fut reçu Conseiller l'an 1608. Lieutenant Civil l'an 1613. il se trouva l'année suivante aux Etats du Royaume tenus à Paris : il assista l'an 1617. à l'Assemblée des Notables, convoquée à Roüen : il fut élû Prevôt des Marchands l'an 1618. continué dans le même employ l'an 1620. Le Roi après l'avoir fait passer par ces differentes Charges, comme par autant de degrés d'honneur, l'éleva à la dignité de Président au Mortier l'an 1627. qu'il exerça jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1650. avec autant d'integrité, que d'attachement pour le service des Rois de France, qualités qu'il fit éclater dans des tems fâcheux, & qu'on peut dire qui forment le caractere hereditaire des Seigneurs de ce nom. Henri de Mesmes avoit épousé en premieres nôces, par Traité du 2. Juin 1621. *Jeanne* de Montluc, veuve de *Charles* d'Amboise, Marquis de Renel & de Bussy, & fille de *Jean* de Montluc Seigneur de Balagny, Prince de Cambray, Maréchal de France, & de *Renée* d'Amboise, morte sans enfans l'an 1639. Il contracta une seconde alliance le 30. Decembre 1639. avec *Marie* des Fossez Marquise Douairiere de Lanfac, fille unique & heritiere de *Gabriel* Seigneur des Fossez, Despone, Marquis d'Esverly, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Lorraine, & des villes & citadelles de Montpellier, Nancy, Verdun, &c. & de *Magdelaine* du Val-de-Fontenay, de laquelle il eut, *Jean-Jacques* de Mesmes, né l'an 1643. mort jeune; *Antoinette-Louise* de Mesmes, mariée l'an 1655. avec *Louis-Victor* de Rochechoüart Duc de Vivonne, Prince de Tonnay-Charente, &c. Pair & Maréchal de France, General des Galeres, Gouverneur de Brie & de Champagne, & Vice-Roi de Sicile, morte le 10. Mars 1709. & N. de Mesmes, Religieuse de Sainte Marie à Chaillot.

Jean-Antoine de Mesmes, troisiéme fils de Jean-Jacques de Mesmes, & d'*Antoinette* de Grossaine Seigneur d'Irval, de Cramayel, de Bruël, de Lagery, Vicomte de Vandeüil & de Hourges, continua la posterité. Il fut reçu Conseiller au Parlement de Paris l'an 1621. Maître des Requêtes l'an 1626. Conseiller d'Etat, & enfin Président au Mortier au Parlement de Paris l'an 1650. après la mort de Henri de Mesmes, son frére aîné : il mourut le 23. de Fevrier 1673. âgé de 75. ans. Il avoit épousé *Anne* Courtin, fille de Messire *François* Courtin Chevalier, Seigneur de Bruselles, Baron de Givry, &c. Maître des Requêtes, & Conseiller d'Etat, & de Dame *Jeanne* Lescalopier. Du mariage de Jean-Antoine de Mesmes, & d'Anne Courtin, sont sortis Jean-Jacques de Mesmes, Comte d'Avaux, qui a continué la posterité ; *Henri* de Mesmes, Abbé de la Valleroy, mort l'an 1658. *Claude* de Mesmes, Chevalier de Malte, Abbé de la Valleroy, & de Hambye, mort l'an 1671. *Jean-Antoine* de Mesmes Comte d'Avaux, dont il sera parlé ci-après, & *Antoinette* de Mesmes, Religieuse Carmelite.

Jean-Jacques de Mesmes, III. du nom, Comte d'Avaux, de Neufchâtel, & Seigneur de Cramayel, fut successivement Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, Président au Mortier, Prevôt & Grand-Maître des Ceremonies des Ordres du Roi, & un des Quarante de l'Academie Françoise, également digne de ces differens emplois, par la profonde connoissance qu'il avoit des belles Lettres, de la Jurisprudence, & des affaires d'Etat. Il mourut le 9. de Janvier 1688. Il avoit épousé le 8. de Mars 1660. *Marguerite* Bertrand de la Baziniere, fille de *Macé* Bertrand, Seigneur de la Baziniere, Prevôt & Grand-Maître des Ceremonies de l'Ordre du Saint-Esprit, & de *Françoise* de Barbezieres-Chemerault. De son mariage avec cette Dame, sont sortis Jean-Antoine de Mêmes, qui suit ; *Henri* de Mesmes, né l'an 1666. Licentié de Sorbonne, Abbé de la Valleroy, de Hambye, & Prieur de Saint-Denys de l'Estrée ; *Marie-Therese* de Mesmes, née l'an 1668. mariée l'an 1683. à Messire *François* de la Roche Marquis de Fontenille ; *Judith-Amasie* de Mesmes, née l'an 1672. Religieuse Ursuline à Sainte-Avoye, l'an 1693. *Jean-Jacques* de Mesmes, né l'an 1675. reçu Chevalier de S. Jean de Jerusalem, l'an 1676. Capitaine de la Patrone de Malte l'an 1706. Commandeur de Sommereu, & Grand' Croix de Grace dudit Ordre.

Jean-Antoine de Mesmes, né le 18. Novembre 1661. Substitut de M. le Procureur Général l'an 1679. Conseiller au Parlement, en Décembre 1687. Président au Mortier, en Mars 1688. Prevôt, & Grand-Maître des Ceremonies des Ordres du Roi, par la demission de M. d'Avaux son oncle, en Septembre 1703. l'un des Quarante de l'Academie Françoise, l'an 1710. nommé Premier Président au Parlement le 5. Janvier 1712. Il épousa le 23. Mai 1695. *Marie-Therese* Feydeau, fille de *Denys* Feydeau Seigneur de Brou, Président au Grand Conseil, & de *Marie Anne* Voisin de la Noiraye, decedée le 29. Janvier 1705. dont il a eu, *Marie-Anne-Antoinette*, née le 15. Mai 1696. *Henriette-Antoinette*, née le 29. Avril 1698.

MESMES, (Claude de) second fils de *Jean-Jacques* de Mesmes, & d'*Antoinette* de Grossaine, connu sous le nom de *Comte d'Avaux*, nom si célébre dans toute l'Europe, qu'il suffit seul pour tout éloge, Ambassadeur, Plenipotentiaire, Ministre, Surintendant des Finances, Chevalier des Ordres du Roi, & un de ces Hommes rares, que Dieu fait naître pour le bonheur des Souverains, & la felicité de leurs peuples. Il commença à se former dans les affaires au Grand Conseil, où il fut reçu en qualité de Conseiller, aussi-tôt que son âge le permit ; depuis Maître des Requêtes ; & ensuite Conseiller d'Etat, dont il prêta le ferment le 7. d'Août 1623. Le Roi, quatre ans après en l'an 1627. l'envoya à Venise en qualité d'Ambassadeur : il fut ensuite avec la même qualité à Rome, à Mantoüe, à Florence & à Turin ; de-là il reçut ordre de passer en Allemagne, où il vit la plûpart des Princes de l'Empire ; & à son retour il rendit si bon compte de ses negociations, que le Roi le renvoya peu après en Danemark, en Suede & en Pologne. On sait les grands succès qu'il y eut : son nom est resté en veneration chez tous les Princes du Nord, & la Treve qu'il menagea entre la Suede & la Pologne, ne fut, pour ainsi dire, que comme un essai du Traité des preliminaires pour la Paix generale, qu'il signa à Hambourg l'an 1642. & qui fut depuis consommé par son habileté à Munster & à Osnabruck. La reputation si bien établie de son exacte probité, lui attiroit la confiance des Ministres étrangers, qui negocioient avec lui ; sa parole valoit un ferment. Et il fit voir dans tout le cours de sa vie, que la pieté & la politique n'étoient pas incompatibles. Quoi que sans cesse occupé par les plus grandes affaires de l'Europe, il trouvoit encore du tems pour le commerce qu'il entretenoit avec les gens de Lettres. A l'exemple de ses Ancêtres, il en fut toûjours l'Ami & le Protecteur ; & les Lettres si enjoüées, & en même tems si remplies d'érudition, du célébre Voiture, feront passer cette verité à la posterité, avec le souvenir de ses bienfaits. Ce grand Homme survécut peu à la conclusion du Traité de Munster : il revint à Paris, & mourut sans alliance le 9. Novembre 1650.

M. le Prieur Ogier, qui l'avoit accompagné dans ses Ambassades, en qualité d'Aumônier & de Predicateur, consacra à sa memoire un excellent Eloge, à la fin duquel on lit cette Epitaphe.

Clarissimo & Illustrissimo Claudio Memmio, Comiti Avauxio, utriusque torquis Equiti, Supremo ærarii Præfecto, singulari in Deum Pietate & Religione, in Regg. & Patriam, Fide & Charitate, in Litteratos & pauperes humanitate, & beneficentia Viro, Senatori Consultiss. Oratori eloquentiss. Legato prudentiss. Italiæ, Suecia, Poloniæ, Germaniæ, atque adeo suæ Galliæ, ni prava Consilia obstitissent, pacificatori, cum jam sæculum desereret, sæculo feliciter erepto. Franc. Ogerius Legationis Monasterii Continuus & Ecclesiastes Mitiss. & Beneficentiss. Patrono grati animi Monumentum posuit modicum & mansurum.

Anno CIↃ. IↃC. L.

MESMES ; (Jean-Antoine de) quatriéme fils de *Jean-Antoine* de Mesmes, & de *Anne* Courtin, Comte d'Avaux, Seigneur de Roissy, Marquis de Givry, herita comme par succession, avec le nom illustre d'Avaux, des grandes qualités de Claude de Mesmes son oncle : il eut les mêmes emplois & les mêmes talens, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, Commandeur, Grand-Prevôt, & Maître des Ceremonies des Ordres du Roi. Il fut envoyé à Venise en l'année 1671. en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire : il y resida jusques en 1674. Le Roi le choisit l'année suivante pour un de ses Plenipotentiaires à la Paix de Nimegue, qu'il conclut heureusement. Il fut envoyé quelque tems après en Hollande avec le titre d'Ambassadeur : il y menagea une Treve l'an 1684. avec l'Espagne, par laquelle Luxembourg fut cedé au Roi. La guerre l'ayant fait revenir en France l'an 1688. le Roi le nomma l'année suivante pour son Ambassadeur Extraordinaire auprès de Jacques II. Roi d'Angleterre, qui étoit alors en Irlande l'an 1692. Il fut envoyé en Suede avec la même qualité d'Ambassadeur, & il y travailla utilement aux Preliminaires de la Paix, qui fut concluë depuis à Ryswick ; enfin, après avoir renouvellé les anciens Traités d'Alliance entre la France & la Suede, il passa pour la seconde fois en Hollande, d'où la guerre causée pour la succession d'Espagne, le fit revenir, & il mourut à Paris l'an 1709. âgé de 69. ans.

MESMES, (Domenge de) Ecuïer, Seigneur de Ravignan, troisiéme fils de *Georges* de Mesmes Chevalier, Seigneur de Caixchen, de Lusson, de Brocas, &c. & de *Marguerite* de Cauna, tige de la Branche de MESMES-RAVIGNAN, comme il est prouvé par une Transaction du 6. Avril 1527. par laquelle noble *Jean-Jacques* de Mesmes, Conseiller & Intendant de la Maison du Roi & de la Reine de Navarre, cede à Noble *Domenge* de Mesmes, Ecuyer, Senechal du Mont-de-Marsan, les Terres & Seigneuries de Brocas & de Lusson, pour tous les droits qu'il pourroit pretendre dans la succession de noble Seigneur George de Mesmes, & de Dame Marguerite de Cauna, leurs pere & mere : cet Acte fait en presence de noble *Pierre* de Mesmes leur frere, Ecuyer, Seigneur de Montroo, Chambellan du Roi de Navarre, & reçu par le Maupin & Battonneau Notaires au Châtelet de Paris. On trouve au Tresor des Chartres du Roi à Pau, le denombrement des Fiefs de Ravignan, de Lusson & de Brocas, fourni le 25. de Fevrier 1538. par noble *Domenge* de Mesmes, sous la redevance d'un fer de lance, & d'un collier de levrier. De *Domenge* de Mesmes-Ravignan, & de *Jeanne* de la Cassagne sa femme, sortit *Pierre* de Mesmes-Ravignan, Conseiller de Rapport du Royaume de Navarre, suivant qu'il est justifié par ses provisions, en date du 7. Mars 1561. signées *Antoine* & *Jeanne*, & sur le repli, *de Teltret*, & scellées. Il fut depuis en l'année 1582. élevé à la dignité de Premier Président de la Cour Souveraine de Pau, par Lettres signées *Henri*, & sur le repli, *de Mazelieres*, & scellées : enfin Henri *le Grand*, Roi de Navarre, étant parvenu à la Couronne de France, l'honora du titre de Conseiller d'Etat le 21. Fevrier 1598. par Lettres signées *Henri*, contre-signées *de Neuville*, & scellées. Il avoit épousé *Roquette* de Parage, fille de *Saranzot* de Parage, & de *Jeanne* de Maumourar ; & de cette alliance sont sortis *Jean* de Mesmes Seigneur de Pacience, Gouverneur du Mont-de-Marsan ; & *Joseph* de Mesmes, Seigneur de Ravignan & de Lusson, qui a continué la posterité. Il rendit hommage au Roi le 17. Septembre 1613. pour la Maison Noble de Ravignan, mouvante du Comté de Marsan. Cet Acte signé *de Serres*. Il avoit épousé par Contrat du 11. Novembre 1603. *Jeanne* de Vignoles, fille de noble *Jacques* de Vignoles, Seigneur de Fressillon, & de Damoiselle *Jeanne* de Poyane, Dame de Labatut. De cette alliance vinrent, *Bertrand & Alcibiade* de Mesmes, qui a continué la posterité. Il rendit hommage au Roi l'an 1666. des Terres de Ravignan, de Perquier & de Lusson, mouvantes du Comté de Marsan ; l'année suivante l'an 1667. il fit ses preuves de Noblesse pardevant M. Pelot, Maître des Requêtes, Intendant de Justice és Generalités de Guyenne, & prouva qu'il étoit descendu au quatriéme degré de *Domenge* de Mesmes, & de *Marguerite* de Cauna, & declara qu'il reconnoissoit pour aîné & Chef de son Nom & Armes, Messire JEAN-ANTOINE de Mesmes, Président au Parlement de Paris, & il fit remonter sa Genealogie par degrés justifiés, jusques à AMANIEU Seigneur de Mesmes Chevalier, qui vivoit en l'an 1219. Le Roi l'an 1682. honora *Alcibiade* de Mesmes, Baron de Ravignan, de la Charge de Senechal & de Gouverneur du Mont-de-Marsan, & pais en dependant. Il avoit épousé le 6. Septembre 1667. *Marie* d'Arrac-de-Vignes, fille de *François* d'Arrac-de-Vignes Seigneur & Baron de Sault, & de *Jeanne* d'Arreft, d'où sont sortis JOSEPH de Mesmes-de-Ravignan, né & baptisé le 4. Fevrier 1670. & reçu Page du Roi dans sa petite Ecurie au mois de Novembre 1687. Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, Senechal de Marsan, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Inspecteur Général d'Infanterie. Il a épousé l'an 1712. *Marie-Albertine* Racine, fille de Messire *Michel* Racine, Ecuïer, Receveur Général des Finances d'Alençon, & de Dame *Petronille* Vanderlinde ; N. de Mesmes, Chevalier de Ravignan, Colonel d'Infanterie. * *Voyez Hist.* de Thou, *Eloges de* Sainte-Marthe. Ogier, *Actions publiques. Poesies de* Passerat. Blanchart, *Histoire des Presidens.* Le P. Anselme. *Additions de* Le Laboureur, *aux Memoires de Castelnau, &c.* Imhof, *Nobiliaire de France.*

MESMIN, (Saint) ou MAXIMIN, second Abbé de Micy, étoit neveu du Prêtre Eufpice de Verdun, que Clovis avoit retenu auprès de sa personne, après qu'il eut reconcilié avec ce Prince la ville de Verdun. Eufpice ayant accompagné Clovis jusqu'à Orleans, lui demanda permission de se retirer dans un lieu apellé *Micy*, sur le ruisseau du Loiret, au de-là de la Loire. Clovis lui fit bâtir un Monastére, où il se retira l'an 508. avec saint Mesmin, & quelques autres Disciples. Il les gouverna pendant deux ans, & après sa mort, son neveu S. Mesmin lui succeda. Ce dernier mourut le 15. Decembre de l'an 520. * *Anonym. apud* Mabillon, Baillet, *Vies des Saints au 15. Decembre, jour de la Fête du Saint.*

* MESOMEDES (*Mesomedes*) de Crete, Poëte Lyrique, Affranchi, ou Courtisan d'Adrien dans le II. siécle, a composé diverses Poësies qui se sont perduës, & entr'autres un Poëme à la loüange d'Antinoüs, qu'Adrien aimoit. Il avoit aussi fait des vers Lyriques & des chansons. L'Empereur Adrien lui fit une pension considerable, qu'Antonin *le Pieux* diminua. On a de lui, parmi les Epigrammes anciennes des vers Anacreontiques sur le ver. * Jul. Capitol. *in Antonino Pio.* Suidas. Saumaise. Lilio Giraldi.

MESSALA, homme fort estimé & très-éloquent. Il soutint le parti d'*Herode* & de *Phazaël* devant *Marc-Antoine*, contre les accusations des Juifs, & il y réüssit si bien, que ce Général commanda aux Magistrats de Jérusalem de faire châtier ces Accusateurs, qui vouloient exciter de nouveaux troubles dans la Judée. *Joseph, Antiq. Liv. XIV. Chap.* 23.

MESSANA, petite Ville ou Bourg d'Espagne, dans la Biscaye, près de la riviére d'Ibaycabel, entre la Ville de Victoria & celle d'Orduna. * *Maty, Diction.*

* MESSE. La Messe est ainsi apellée du mot *Missa*, qui signifie *Mission* ou *Renvoi*. On l'a appliqué quelquefois à toutes les parties de l'Office divin, dans lesquelles on renvoyoit le peuple ; mais il est presentement destiné particulierement à la célébration des saints Mystéres. Anciennement on apelloit Messe des Catechumenes toutes les prieres qui se recitoient jusqu'au tems que l'on renvoyoit les Catechumenes, les Energumenes, & les Penitens. On a donné le nom de Messe des Fideles aux autres prieres qui se recitoient pour les Fideles ; ces deux parties ayant été jointes depuis, & ne faisant plus qu'un même corps de Liturgie, on leur a donné le nom de *Messe*, qui a enfin prevalu, & est seul resté dans le langage ordinaire de l'Eglise, & a été reçu communément pour signifier l'oblation de l'Eucharistie. Quelques Auteurs ont voulu deriver ce nom de l'Hebreu *Missah*, prétendant que les Apôtres s'en étoient servis ; mais c'est sans aucun fondement, puisque dans les premiers siécles ce mot de *Messe* est entierement inconnu. M. de Laubespine s'est avisé de le tirer d'un ancien mot des peuples Septentrionaux, *Messe*, qui signifie *Fête* ou *Assemblée*. Mais ces opinions sont à present generalement rejettées par tous ceux qui ont traité serieusement de ces matiéres, qui conviennent que le mot de Messe vient de *Missio* ou *Missa*, c'est-à-dire, du *renvoi* tant des Catechumenes que des Fideles. La Messe est composée de deux parties ; la premiere, l'ancienne Messe des Catechumenes ; la seconde, la célébration & la consecration de l'Eucharistie jointe à la Communion, qui, selon l'ancien usage, suit la consecration. A l'égard des Oraisons particulieres, & des ceremonies que l'on employe dans la célébration de la Messe, elles ont été differentes en differens tems & en differentes Eglises. C'est ce qui a composé diverses Liturgies chez les Orientaux, & des Messes pour les differens pays chez les Occidentaux. Autrefois toutes les Messes étoient solemnelles, & le peuple y communioit. Dans le VI. siécle l'usage s'est introduit peu à peu de célébrer des Messes particulieres. Les Messes s'accordent ordinairement avec l'Office du jour ; mais on en dit encore de *Votives* ; celle qu'on apelle *Messe des Presanctifiez*, est celle dans laquelle on prend la Communion de l'Hostie consacrée les jours precedens & reservée. Cette Messe est en usage ordinaire chez les Grecs, qui ne consacrent l'Eucharistie en Carême que le Samedi & le Dimanche. Chez les Latins elle n'est plus en usage qu'au seul Vendredi saint. * Card. Bona, *de reb. Liturgic.* Grancolas, *Anciennes Liturgies.* De Vert, *Explication simple, litterale & historique des Ceremonies de l'Eglise.*

MESSENIUS (Jean) Suedois. Lui & son Fils, furent accusez & convaincus de conjuration, sous le régne de Christine, & punis du dernier suplice. Il avoit publié en 1610. Le Théatre de la Noblesse de Suéde ; & en 1611. Les Tombeaux ou Inscriptions Sépulcrales. * *Zeillerus, part. 2. Hist. pag.* 210. *Scheferus, in Upsal. pag.* 261. 403.

MESSILAH, Ville d'Afrique, qui fut rebâtie par *Caïem Beemrillah* fils du *Mahdi*, premier Khalife des Fathimites en Afrique, l'an 315. de l'Hegire. Mais elle perdit son nom ; car Caïem lui donna le nom de *Mohammediah*, & on l'apelle aujourd'hui *Mahomete*. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MESSINE (le Fare ou le Canal de Messine) en Latin *Fretum Siculum.* C'est un célébre Détroit de la Mer Méditerranée, entre les Côtes de Sicile & de la Calabre Ultérieure, ayant la Mer Tyrrhene au Nord & l'Ionienne au Midi. Ce Canal est fameux par le flux & reflux, qui s'y fait de six en six heures, qui sont quelquefois si rapides, qu'ils emportent les Vaisseaux, malgré la résistance des ancres & les font périr. Il y a aussi à l'entrée Septentrionale du Canal, un Ecueil & un Goufre nommez par les Anciens *Scylla* & *Carybdis.* Le premier, qu'on nomme aujourd'hui *Capo Seiglio*, est un rocher de la Côte de Calabre, qui s'avance en forme de Presqu'isle vers le Cap de Faro en Sicile. Ce rocher est très-dangereux. Tous les Vaisseaux, qui y sont emportez par la violence du flux ou par celle des vents y périssent sans ressource. Le Charybde est près du Cap de Faro en Sicile. C'est un tournant d'eau, qui a environ trente pas de diametre. Les Matelots le craignoient beaucoup autrefois. Aujourd'hui ceux de Messine vont s'y promener avec des Barques plates ; & après y avoir fait plusieurs tours au gré de l'eau, ils s'en retirent à force de rames. * *Maty, Diction.*

MESTRATA, ou la *Côte de Droca*, anciennement *Pentapolis.* C'étoit la partie Septentrionale de la Cyrenaïque en Afrique. Aujourd'hui c'est la partie Occidentale du Royaume de Barca. Elle est baignée par la riviére de Melel, & par celle de Droca, laquelle lui donne le nom de *Côte de Droca.* Elle portoit autrefois celui de *Pentapole*, qui signifie, *cinq Villes*, pris des cinq Villes qui y étoient, savoir, Berenice, Arsinoé, Ptolemais, Cyréne, & Apollonie, qui se nomment aujourd'hui, Berniche, Taochara, Tolometa, Cayroan, & Bonandrea ; outre lesquelles on y voit encore Barca, qui donne le nom à tout le Royaume de Barca. * *Maty, Diction.*

MESTRE, anciennement *Ad nonum Venetia.* C'est un ancien Bourg de l'Etat de Venise. Il est dans le Dogado, sur le Musone, à deux ou trois lieües de Venise, tirant vers Trevigni.

* MESTREZAT (Jean) Ministre de l'Eglise de Paris ; nâquit à Genéve l'an 1592. Il étoit fils d'*Ami Mestrezat*, qui fut premier Syndic de la République, Charge qui est la premiére & la plus considéra-

ble

ble de l'Etat. Il fut envoyé fort jeune à l'Académie de Saumur, & il y donna des preuves fort singulières de la force de son génie dans une dispute publique; car le Professeur ayant fait une certaine réponse, le jeune Disciple opposa contre cette Réponse, & obligea le Professeur à avoüer, que l'Opposant avoit raison, & que lui-même avoit tort. Il n'avoit que 18. ans, lors qu'on lui offrit une Chaire de Professeur en Philosophie, & il fut donné pour Ministre à l'Eglise de Paris, en sortant de l'état de Proposant, chose tout-à-fait extraordinaire. On n'eut pas sujet de se repentir d'une vocation si prématurée; car ses Conférences avec les Catholiques Romains, ses Députations, ses Sermons, ses Livres le firent paroître un des plus habiles Hommes, que les Réformez eussent en France. Il mourut le 2. de Mai 1657. la 43. année de son Ministère, ne laissant qu'une Fille, qui fut mariée à *Jaques de Maubert*, Sieur de *Boisgibaut*. On raconte une circonstance bien particulière d'un procès, qu'il eut au Parlement de Paris. Celui qui présidoit à l'audience où la cause étoit plaidée, ayant remarqué à sa mine, qu'il n'étoit guéres content de son Avocat, l'interrompit, & s'adressant au Ministre, *il me semble*, lui dit-il, *que ce qu'on allégue pour votre cause ne vous satisfait point. La Cour vous permet de plaider vous-même.* Sur cela Mr. Mestrezat fit une si belle déduction de ses raisons, que sa cause fut gagnée du bonnet. A l'égard de ses Conférences avec les Catholiques R. celle qu'il eut avec le P. *Veron* fut imprimée; & on assure qu'il triompha hautement de ce fameux Controversiste. Celle qu'il eut avec le Jésuite *Regourd* en présence de la Reine *Anne d'Autriche* n'a point vû le jour, & c'étoit une tradition générale parmi les Réformez de France, que cette Princesse, bien étonnée que ce Jésuite, qui s'étoit vanté de confondre facilement tous les Ministres, eût été reduit à la dernière confusion par Mestrezat, exigea que les Actes de cette Dispute ne fussent point imprimez, à quoi ceux de la Religion Réformée obéirent très-fidellement. Ayant été député par un Synode National à *Loüis XIII.* il répondit très-bien à trois questions, que le Cardinal de *Richelieu* suggera à ce Monarque de lui faire. „ 1. Pour- „ quoi vous servez-vous de la Liturgie de Genéve? 2. Pourquoi joi- „ gnez-vous dans vos priéres les Papistes avec les Turcs & les Payens? „ Pourquoi soufrez-vous les Ministres non François? " Il répondit 1. Que faisant profession d'une même Religion avec Genéve, il n'étoit pas surprenant qu'ils se servissent de la même Liturgie. 2. Qu'on ne devoit pas être étonné, que, dans le tems que la Communion de Rome traitoit les Protestans comme les Turcs & les Payens les eussent traitez, on eût joint les Papistes avec ces Infidelles; mais qu'on avoit ôté le mot de *Papistes* dans les nouvelles Editions, même sous le régne d'*Henri IV.* & que, si cela étoit demeuré dans quelques-unes, elles n'avoient pas été faites en France. 3. Qu'il seroit à souhaiter, que tant de Moines Italiens, qui étoient en France, eussent autant de zéle pour sa Majesté, qu'en avoient les Ministres étrangers, qui ne reconnoissoient, dans le Royaume, aucun autre Souverain, que le Roi. A ces mots le Cardinal de Richelieu lui touchant l'épaule, *Voila*, dit-il, *le plus hardi Ministre de France.* A l'égard de ses Ouvrages, nous avons de lui des Sermons sur l'Epître aux Hébreux, & sur la I. de S. *Jean*, en plusieurs Volumes. Un *Traité de l'Eglise* imprimé à Genéve en 1649. *in* 4. Un *Traité de l'Ecriture Sainte, où est montrée la certitude & la plenitude de la Foi, & son Indépendance de l'Autorité de l'Eglise, imprimé à Genéve en* 1632. *in* 8. Un *Traité de la Communion à Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie*, imprimé à Sedan en 1625. *in* 8. On a imprimé après sa mort ses Sermons sur le VIII. Chapitre de l'Epître aux Romains, & quelques Sermons sur le Catéchisme joints à ceux de *Jean Daillé* sur le même sujet. J'ai en main un Manuscrit qu'il composa sur la Grace Universelle & l'Universalité de la mort de *Jesus-Christ*; où il prétend prouver que ce n'est qu'une diversité de methode. Il n'a jamais été imprimé. On dit que ses Héritiers possédent encore plusieurs Manuscrits, qui furent trouvez dans son Cabinet; tous ses Sermons sur le Catéchisme; l'explication de l'Epître de S. *Paul* aux Galates; celle de quelques Chapitres de l'Epître aux Ephésiens; Sermons sur divers Textes détachez, & plusieurs Opuscules. Etant à Sedan, il publia un Volume de Sermons *in* 8. l'an 1625. ✶ *Bayle Dictionaire Critique. Memoires du Tems.*

MESTREZAT (Philippe) Neveu du Précédent, fut premiérement Professeur en Philosophie, puis Pasteur & Professeur en Théologie dans l'Académie de Genéve, emploi, qu'il exerça plusieurs années; en sorte qu'il fit un très-grand nombre d'excellens Disciples. Aussi étoit-ce un esprit excellent, qui joignoit à beaucoup de pénétration, un jugement exquis. Tout ce qu'il produisoit paroissoit original, lors même qu'il ne l'étoit pas. Il n'étoit point de ceux, qui ne voyent que par les yeux d'autrui. Il n'étoit rien moins que Copiste. Il créoit, s'il faut ainsi dire, tout ce qu'il disoit. S'il eût eu une voix plus forte, il eût été un parfait Orateur. Mais toute foible qu'elle étoit, les Eglises les plus vastes étoient pleines, lors qu'on savoit qu'il devoit monter en Chaire. Nous avons de lui, des Disputes sur la Perséverance des Saints, & une autre Dispute contre *Socin* de l'Efficace des Sacremens de la nouvelle Alliance. Il laissa entr'autres Enfans, un Fils aîné mort assez jeune, étant Syndic de la République de Genéve. Il y a eu peu de Magistrats à Genéve, qui soient morts avec une réputation & une estime plus générale. Son Cadet, qui étoit Médecin, a exercé la même Charge dans la République. Il est mort en 1714. ✶ *Bayle, Diction. Critique. Mémoires du Tems.*

MESTRI, c'étoit anciennement une petite Ville ou un Bourg de la Basse Pannonie. Maintenant ce n'est qu'un Village de la Basse Hongrie, situé dans le Comté de Wesprin, vers le Lac de Balaton. ✶ *Maty, Diction.*

MESUE' (Jean) de Damas, floriſſoit vers l'an 1158. Il étoit Nestorien de Secte, & Médecin de profession. Il écrivit deux Livres en Arabe, dont l'un contenoit des Canons ou des Régles générales, & l'autre traitoit des simples. Il y a deux cens ans qu'il étoit si estimé, que des Médecins de distinction l'appelloient leur Evangeliste. Mais *Jean Manard* dans la premiére Lettre de son premier Livre, dit que les Livres de ce Medecin Arabe sont plus obscurs que les Oracles des Sibylles, & qu'il n'est ni bon Galéniste, ni bon Medecin. ✶ *Voſſius lib. V. de Natura Artium, Cap. XIV.*

MESURACA, autrefois *Reatium*, c'étoit une ville de la Grande Grèce en Italie. Ce n'est maintenant qu'un Bourg de la Calabre Ultérieure, environ à deux lieües de Belcastro du côté du Nord. ✶ *Maty, Diction.*

MESURE, c'est ce qui sert à mésurer, ou à comparer une grandeur inconnuë à une grandeur connuë, par exemple la longueur d'une piéce de drap, qu'on ne connoit pas, à celle d'une autre, qu'on connoit. *Flave Joseph* attribue l'invention des mesures à *Cain*; mais cela est avancé en l'air & sans fondement. *Entrope* à l'entrée de son Histoire la raporte à *Sidonius* du tems que *Procas* régnoit à Albe, quelque trois cens ans après la destruction de Troye. Mais l'Ecriture fait voir que les mesures sont beaucoup plus anciennes, puis qu'il en est parlé dans les Livres de *Moyse*. Il est à croire que ce fut une des premiéres choses que les hommes inventérent, pour la nécessité qu'ils en eurent, & comme ils se servirent de leurs doits pour compter, ils se servirent aussi des diverses parties de leur corps pour mésurer: de là viennent le pouce, le pié, le pas, la paume, la coudée, &c. Les Anciens avoient de coutume, ainsi que cela se pratique encore en quelques lieux, de mettre dans les Temples les originaux des Mesures, pour y avoir recours, quand on voudroit vérifier les autres. C'est ainsi que quelques uns entendent ces endroits de l'Ecriture, où il est parlé du poids du Sanctuaire. Ils prétendent qu'il n'est pas croyable que ce poids du Temple, ait été diferent du poids public, parce que cela n'auroit servi qu'à embrouiller le commerce; mais qu'il étoit seulement plus juste & plus exact que les autres. Cependant si on examine soigneusement l'Ecriture, il sera difficile de ne pas distinguer ce poids du Sanctuaire du poids commun; cette distinction sert même à lever diverses difficultez, qui se trouvent dans l'Ecriture.

On lit dans *Famius*, que l'*Amphore*, qui étoit une mesure fort ancienne, fut consacrée par les Romains à *Jupiter* sur le Mont *Tarpeius*, où étoit le Capitole.

Quam ne violare liceret
Sacravere Jovi Tarpeio in monte Quirites.

Et l'Empereur *Vespasien* ayant rétabli le Capitole après les guerres civiles de *Vitellius*, remit aussi les originaux des mesures.

Comme on peut considérer une Grandeur, ou selon sa longueur simplement, ce que les Géométres appellent ligne, ou selon sa longueur & sa largeur, ce qu'ils nomment surface; ou selon sa longueur, sa largeur, & sa profondeur, ce qu'ils nomment solide; ils ont aussi des mesures pour ces trois sortes de quantitez, la longueur, le quarré, & le cube.

Ils mesurent les longueurs par des mésures linéaires, un chemin par des pas, une corde à la brasse, une hauteur par des toises, perches, &c. Les surfaces se mésurent par de petits quarrez, qui résultent de la multiplication d'une longueur par elle-même, ainsi un pouce en longueur, multiplié par lui-même, fait un pouce en quarré; une toise en longueur multipliée par elle-même, fait une toise en quarré, trois toises en longueur multipliées par elles mêmes font neuf toises en quarré. La surface mesurée par de petits quarrez s'appelle l'*Aire*.

Les corps ou solides se mesurent par de petits cubes ou corps qui ont la longueur, la largeur, & la hauteur égales. Et cela se fait en multipliant deux fois une longueur ou ligne par elle-même; ainsi le Cube d'une ligne d'un pié est un pié cubique, parce que un multiplié par un fait un, & cet un multiplié par un fait encore un, le cube d'une ligne de quatre piés est soixante-quatre, parce que quatre multiplié par quatre fait seize, & seize multiplié encore par quatre fait soixante-quatre.

Il est fort parlé de l'*As* ou de la Livre chez les Anciens. Pour bien comprendre ce qui en est dit, il faut savoir, que comme l'As étoit divisé en douze onces, on a aussi souvent apliqué ce terme à un tout divisé en douze parties égales; & que le nom de ses parties a été de même attribué aux parties de ces autres choses. C'est-pourquoi il est bon de savoir la division de l'As en ses parties.

As ou *Libra*, signifie douze onces, ou la Livre, ou un tout divisé en douze Parties.

Deunx, onze onces, ou onze parties.
Decunx, ou, dextans, dix onces, ou, dix parties.
Dodrans, neuf onces, ou, neuf parties.
Bes, ou, *Bessis*, huit onces, ou, huit douziémes.
Septunx, sept onces, ou, sept douziémes.
Semissis, six onces, ou, demi-livre, ou la moitié de ce Tout.
Quincunx, cinq onces, ou, cinq douziémes.
Triens, quatre onces, ou, quatre douziémes, ou le tiers du Tout.
Quadrans, trois onces, ou, le quart du Tout.
Sextans, deux onces, ou, la sixiéme du Tout.
Sescunx, une once & demie, ou la huitiéme du Tout.
Uncia, une Once, ou la douziéme de ce Tout.

Le Sétier Romain se divisant en douze Cyathes, on les a marquez de même par les parties de l'As. Témoin ce vers de *Martial*,

Sextantes, Calliste, duos infunde Falerni.

„ Versez-moi, Calliste, deux *Sextans* du vin de Falerne. C'est-à-dire quatre Cyathes, parce que le mot *Sextans*, qui signifie deux onces, ou la sixiéme partie de l'As, se prend ici pour deux *Cyathes*, qui font la sixiéme partie du sétier Romain. Et en un autre endroit:

Poto ego Sextantes; tu potas, Cinna, Deunces.

„ Je bois deux Cyathes, mais vous, Cinna, vous en beuvez onze. De là vient aussi que le pié se divisant en douze pouces, il a été appellé du nom de Livre, & chaque pouce du nom d'Once. C'est ce qui a donné lieu à cette façon de parler dans *Pline*, *Quincuncialis herba*, une plante de cinq pouces de haut. *Uniciales Litteræ* dans S. *Jerôme*, des Lettres capitales ou d'un pouce de haut. Ce qu'il faut particuliérement distinguer ici, ce sont ces deux sortes de Livres, l'une de poids divisée en douze onces; & l'autre de mesure divisée en douze pouces, afin

de démêler toutes les difficultez sur ce sujet. Cette distinction de Livre en poids & en mésure se rencontre dans les Ouvrages de *Galien*. On donne, dit-il, le même nom parmi les Romains à la Livre de poids dont on pése les corps solides, & à la Livre de mesure dont on se sert pour les liqueurs. Le même Auteur reprenant ailleurs quelques Medecins, qui n'exprimoient pas cette différence, dit qu'ils eussent mieux fait de marquer plus soigneusement de quelles Onces & de quelles Livres ils entendoient qu'on se servît pour les remédes liquides, si c'étoit de celles de poids ou de celles de mésure. En un autre endroit il nous aprend que l'on marquoit même les pouces sur ces mésures par de certaines lignes, & que ces pouces s'appelloient des onces. „ Les Ro- „ mains, *dit-il*, ont une mésure dont ils se servent pour vendre l'hui- „ le, distinguée par des lignes, qui divisent le Tout en douze parties, „ & ils appellent Livre la mésure entiére, & once la douziéme par- „ tie.

Cet usage de la Livre & de ses parties pour le poids & pour la mésure étoit autrefois si ordinaire, que ceux qui s'expliquoient le plus nettement, y ajoutoient le mot de *pondo* pour *pondere*, afin d'éviter toute équivoque, quand ils vouloient marquer qu'ils parloient de poids. C'est ainsi que *Plaute* a dit, par exemple, *Lasyrtitii Libram pondo dilusent*, ils délayent une Livre de Benjoin. *Piscium nullam unciam pondo cepi*, je n'ai pas pris aujourd'hui une once de poisson; & que *Columelle* a dit, *sexterius aqua cum dodrante pondo mellis*, une chopine d'eau avec neuf onces de miel, & de même *Tite-Live*, *Patera aurea fuerunt 176. Libras ferè omnes pondo.* Il y eut 176. coupes d'or, qui pesoient presque toutes une Livre. Il est certain que cette équivoque de la Livre de poids & de la Livre de mésure a souvent apporté de la confusion dans les Auteurs, comme aussi les différentes mesures des divers lieux, ainsi qu'on le peut justifier par Galien, qui parlant de la contestation qu'il y avoit de son tems sur les mesures marquées par les Auteurs, qui ne s'étoient pas assez expliquez, avertit que les uns croyoient qu'on devoit prendre le terme de *Cotyle* selon la mesure d'Athénes, & d'autres selon la mesure d'Italie, qui étoit plus forte.

Pour en revenir aux mesures des Longueurs, la plus petite dans l'usage ordinaire est la *ligne*, qu'on détermine d'ordinaire par le petit diamétre d'un grain d'orge: mais comme ce grain n'est pas toujours égal, le plus sûr pour savoir ce que c'est qu'une ligne, c'est d'avoir une bonne mesure où elle soit marquée. Le Pouce contient douze lignes; les Latins l'apellent *Uncia*, once. Il fait la douziéme partie d'un pié. Le Pié a douze pouces; le Pas Géométrique dont on se sert surtout en Géographie, a cinq piés, le pas commun deux piés & demi; la Toise six piés; la Perche en quelques endroits dix piés, & en d'autre vingt-deux; la Palme huit pouces; la Coudée mesure des Hebreux un pié & demi; le Stade cent-vint-cinq pas. Le Funicule mesure des Egyptiens quarante stades; le Mille huit stades; le Parasange mesure des Perses trente stades & plus; les Schœnes des Egyptiens de trente, quarante, & six vints stades; la Lieüe trois mille plus ou moins selon les lieux & les Pays. Pour les distances Celestes, la mesure est le demi diamétre de la Terre, de 1878. lieües & demi ou environ, en comptant vint-cinq lieües par degré. Pour les étofes, l'Aulne, la Canne, la Verge, la Brasse, sont les mesures ordinaires, qui sont différentes dans les différens Pays. Pour les surfaces on a l'Arpent pour les Terres, il contient cent perches quarrées; l'Acre contient cent soixante perches; le Journeau autant de terre qu'on en peut labourer en un jour. Pour les Corps, ou Solides, on a le Pié cubique, la Toise cubique. On apelle *Mesures rondes & creuses*, celles qui servent à mésurer les grains & les liqueurs; comme sont pour les choses séches le Litron, le Boisseau, le Minot ou Bichet, le Sétier, le Muid. Pour les liquides le Tonneau, le Muid, la Pippe, le Culée, l'Amphore, la Barrique; & pour le détail, le Poisson ou Poisson, l'Hemine, ou, le Demi-Setier, le Setier, ou, la Chopine, la Pinte, la Quarte, le Pot, le Conge, le Cotyle, le Cyathe, l'Acetabule. La Mesure des simples en Médecine se fait par Fascicules, Manipules, & Pugiles. *L'Abbé Danet.*

METAURUS, Ville des Brutiens, sur la côte de Calabre, à present *Gioja*. Elle est à l'embouchure d'un fleuve qui portoit le même nom, & qui s'appelle à present *Marro*. Il y a encore un autre fleuve de même nom, à present *Metaro*, qui passe à Pesaro, & se decharge dans la mer Adriatique: il est celebre par la defaite d'Asdrubal. * Plin. *l.* 3. *c.* 5. Pompon. Mela. Horat. *l.* 4. *Od.* 4. Sil. Italic. *l.* 8. Lucain, *l.* 2.

METELEN, en Latin *Mediolanium*, c'étoit anciennement une ville des Chamaves, en Allemagne. Maintenant ce n'est qu'un village de l'Evêché de Munster, situé au Couchant Méridional de la ville de ce nom, laquelle quelques uns prennent pour l'ancienne *Mediolanum*. * *Maty, Diction.*

METELLA. Il y a eu quelques Dames de ce nom dans l'ancienne Rome, qui ont eu une assez mauvaise réputation. *Cecilia* METELLA, sœur de *Quintus Cecilius Metellus* le Numidique, épousa *Lucius Lucullus*. De leur mariage sortit le fameux *Lucullus* qui fit la guerre à *Mithridate*. Nous aprenons de Plutarque, que cette Metella fut fort décriée par sa mauvaise vie. On ne croit pourtant pas que ce soit celle dont *Horace* & *Valere Maxime* ont parlé. *Cecilia* METELLA, fille de *Quintus Cecilius Metellus Pius* fils du Numidique, épousa en premiéres nôces *Marc Emilius Scaurus*, & en secondes le fameux *Sylla*. Elle eut de son premier mariage un Fils & une Fille. Le Fils *Marc Emilius Scaurus* se distingua par plusieurs endroits, & sur tout par le magnifique Théatre qu'il fit bâtir. La Fille, nommée *Emilia*, fut premiérement mariée à *Marc Acilius Glabrion*, & ensuite au Grand *Pompée*, & mourut en couche. Ces deux Enfans trouvérent un bon patron dans la personne de *Sylla*, le second Mari de leur Mére; car, quoi que Metella ne se gouvernât pas bien, elle ne laissa pas d'être fort considérée de Sylla. C'est, dit-on, qu'il ne savoit rien des déréglemens de sa Femme; il n'en aprit des nouvelles qu'au siége d'Athénes. Il traita fort durement cette Ville à cause des médisances, que les Habitans avoient proferées contre Metella sur leurs remparts. Ayant eu de cette Femme deux Enfans jumeaux, un Fils & une Fille, il donna le nom de *Faustus* au Fils, & celui de *Fausta* à la Fille. Celle-ci ne dégénéra point, elle enchérit sur sa Mére. Metella devint dangereusement malade, dans le tems que son Mari faisoit des festins au Peuple, à l'occasion d'un grand vœu. Il avoit consacré à Hercule la dixiéme partie de tout son bien, & il traita magnifiquement le Peuple pendant plusieurs jours. Les Prêtres lui déclarérent, qu'il ne lui étoit point permis d'aller voir sa Femme, ni de souffrir que sa Maison fût souillée par la mort de personne. C'est pourquoi il envoya à Metella la Lettre de divorce, & ordonna qu'on la portât hors de chez lui, ayant qu'elle mourût. La superstition lui fit faire toutes ces choses malgré lui; car il fut fort affligé de perdre sa Femme, & il lui fit des funerailles très-magnifiques pour soulager sa douleur. Dans la même vuë il fit aussi de grands festins à ses Amis, sans avoir égard aux Loix somptuaires, qu'il avoit lui même établies. Il les enfraignit hautement, lui qui n'avoit ósé violer les cérémonies ridicules & barbares que les Prêtres lui avoient marquées. Si le Fils d'*Esope*, dont parle *Horace*, fut aimé d'une *Metella*, comme il y a quelque aparence, les deux Dames Galantes, dont on vient de parler, ne sont pas les séules de leur nom, qui se soient mal comportées. Quelques Auteurs donnent le nom de Metella à l'une des Femmes de *Pompée*, qu'il répudia pour ses impudicitez; mais il vaut mieux la nommer *Mucie*. Voyez plus bas sous ce mot. * *Bayle Diction. Critique.*

METELLUS CELER (Quintus) Consul l'an de Rome 693. avoit exercé la Préture l'année du Consulat de Ciceron, & rendu de bons services à la République, en s'opposant aux Troupes de *Catilina*, qui vouloient passer dans la Gaule Cisalpine. Après sa Préture, il obtint le Gouvernement de cette Province. C'étoit un homme de mérite; mais qui fut très-malheureux à se choisir une femme; car il épousa une sœur de *Clodius*, laquelle le deshonora par ses impudicitez, & puis l'empoisonna. Elle étoit sa cousine germaine. C'est elle qui, sous le nom de *Lesbia*, a été tant diffamée par *Catulle*. *Ciceron* perdit un très-bon ami par la mort de Metellus l'an 694. de la fondation de Rome. * *Plutarque, Salluste, Ciceron pro Cœlio.*

METELLUS (Lucius) Tribun du Peuple, lors que *César* se rendit Maître de Rome, au commencement des guerres civiles, eut plus de courage, que tous les autres Magistrats. La Ville de Rome parut si soumise aux volontez de Cesar dés les premiers jours, qu'on eût dit qu'elle étoit accoutumée depuis longtems au joug de la servitude. Le seul Metellus eut la hardiesse de s'opposer à César, qui se vouloit saisir du thrésor, que l'on gardoit dans le Temple de *Saturne*. Cesar se moqua de l'opposition & des Loix, qui lui furent alleguées, & s'en alla tout droit au lieu, où ce Thrésor étoit en dépot. Il le trouva fermé, & comme on lui refusoit les clés, il donna ordre qu'on rompît les portes; & sur ce que Metellus renouvella ses oppositions, il le menaça de le tuer, *Jeune homme*, ajouta-t-il, *tu n'ignores pas qu'il me seroit plus facile de le faire, que de le dire.* Le Tribun ne resista plus, & se retira tout doucement; & César prit dans cette épargne tout ce qu'il voulut. Il s'est bien gardé de conter comment la chose s'étoit passée, il la déguise de telle sorte dans son Histoire de la Guerre Civile, qu'on n'y trouve rien d'injuste ni de violent. C'est ainsi qu'en usent ceux qui composent eux-mêmes leur vie. Ils font évanouir les circonstances, qui ne leur sont pas glorieuses. * *Plutarque in Cæs. Bayle, Diction. Critique.*

METELLUS (Egnatius) Voyez EGNATIUS.

* METELLUS, (Hugues) Il fixe dans une de ses Lettres l'Epouse de l'institut des Chanoines Reguliers vers l'an 816. au Concile d'Aix-la-Chapelle. Elles font toutes recueillies dans un Manuscrit au College de Clermont, ou des Jesuites à Paris. * Dom Mabillon, *in Analect. Tom. III.*

METELLUS, (Lucius) Grand Pontife, enleva le Palladium du Temple de Vesta, en traversant les flammes de l'incendie de ce Temple. Il y perdit la vûë. * Plin. *l.* 7. *c.* 43. Juvenal, *Sat.* 3.

METELLUS, étant declaré General de l'Armée Romaine contre les Carthaginois & les Siciliens, offrit des sacrifices à tous les Dieux, à l'exception de Vesta. Le mepris qu'il avoit fait de cette Déesse, ne pouvoit être reparé que par le sacrifice de sa fille, qu'il étoit obligé d'immoler; mais la Déesse en eut pitié, & mit en sa place une geniſſe. Metellus porta sa fille à Lanuvium, & la fit Prêtresse du Dragon que l'on y honoroit. * Plutarch. *Parallel.* Il y a eu encore un METELLUS, appellé *le Cretois*, parce qu'il subjugua l'Isle de Crete; & un autre appellé *le Dalmatien*, parce qu'il vainquit les Dalmates. * Plutarque, *in Pompeio.* Asconius Pedianus, *in Orationem* 3. *Ciceronis contra Verrem.* La Famille des Metellus étoit Plebeienne; mais elle fut illustrée par les Magistratures. * Tit-Liv. *l.* 9. *Hist. Rom.*

METEMSYCHOSE, ou Transmigration des ames d'un corps en un autre. Pythagore, & plusieurs autres Philosophes, ont cru que les ames des hommes passoient après la mort dans d'autres corps, même d'animaux. Platon ne s'est pas éloigné de ce sentiment: il semble neanmoins y avoir mis une limitation, en supposant que les ames des hommes ne passent que dans des corps d'hommes. Parmi les Juifs, la plûpart des Pharisiens ont été de cette opinion. Le système de la Metempsychose a été & est encore fort commun en Orient, & est reçû communément par les Brachmanes, par les Indiens & par les Chinois. Cesar attribuë le même sentiment aux anciens Gaulois; mais ceux-ci restreignoient la Transmigration des ames des hommes aux seuls corps des autres hommes. Les Getes & les anciens Germains étoient aussi dans la même persuasion. * Tertullien, *de anima.* Diogene Laert. *Vitæ Philosoph. &c.*

METEREN (Emanuel) nâquit à Anvers en 1535. & mourut en 1612. Il a écrit en Flamand l'Histoire des Pays-bas depuis l'an 1315. jusqu'en 1612. Une partie de cette Histoire a été traduite en Latin; & elle l'a été entiérement en François. Mais c'est un terrible jargon que celui de cette Traduction. On a mis au devant la vie de l'Auteur, & elle a été imprimée à la Haye en 1670. Meteren passe pour un des meilleurs Historiens des Pays-Bas. * *Jaq. Bernard dans la Table Alphabet. des Livres &c. mise au devant du grand Recueil des Traitez de Paix.*

* METHODIUS, (S.) dit *Eubulius*, Martyr, écrivit un grand Ouvrage contre Porphyre, Philosophe Païen; un Traité de la Resurrection contre Origene; un autre de la Pythonisse contre le même; un

Livre

Livre intitulé, *le Festin des Vierges* ; un Traité du *Libre-Arbitre*; des Commentaires sur la Genese, & sur le Cantique des Cantiques & plusieurs autres Ouvrages, qu'on avoit du tems de S. Jerôme, qui fait mention de ceux-ci: presentement nous n'avons plus que son Festin des Vierges, donné par le P. Poussin Jesuite, sur un manuscrit de la Bibliotheque Vaticane, & quelques fragmens de ses autres Ouvrages, tirés de S. Epiphane, de Photius, & de quelques manuscrits. Le Festin des Vierges est composé en forme de dialogue entre des Vierges qui agitent plusieurs questions sur la virginité. Le Traité de la Resurrection étoit aussi composé en forme de dialogue, & Methodius y prouvoit, contre Origene, que l'homme ressuciteroit avec sa chair. Celui du Libre-Arbitre, étoit une dispute entre un Valentinien & un Catholique, sur l'origine du mal. Photius donne quelques extraits d'un Traité de Methodius sur les choses creées: & Theodoret cite un Sermon de Methodius sur les Martyrs ; les Sermons qu'on lui attribuë touchant Simeon & Anne, & sur la Fête des Rameaux, ne sont point de lui, non plus que plusieurs extraits rapportés par S. Jean Damascene & par Nicetas. Il faut mettre au même rang les Prophecies de l'Antechrist, qui se trouvent sous son nom dans la Bibliotheque des Peres. Le style de Methodius est un style Asiatique, c'est-à-dire, diffus, ampoullé & plein d'epithetes: ses expressions sont figurées, son tour affecté: il est plein de comparaisons & d'allegories éloignées: ses pensées sont recherchées, & il dit peu de choses en beaucoup de paroles.

* METHODIUS I. Prêtre, puis Patriarche de l'Eglise de Constantinople, a été l'un des plus illustres Confesseurs de la Foi orthodoxe dans le neuvième siecle. Il étoit natif de Syracuse, & ayant été envoyé par ses parens à Constantinople, il fut ordonné Prêtre par le Patriarche Nicephore. Celui-ci ayant été chassé de son Siege par l'Empereur Leon l'Armenien, Methodius fut envoyé à Rome, pour implorer le secours du Pape en faveur de son Patriarche ; il fut bien reçu par Etienne IV. & y demeura pendant la vie du Patriarche Nicephore. Après sa mort Methodius retourna à Constantinople. Il n'y fut pas plûtôt arrivé que l'Empereur Michel le fit mettre dans la Tour d'Acrise: il fut élargi après la mort de Michel, au commencement du regne de Theophile; mais ce dernier n'étant pas moins ennemi des Images que son predecesseur, & ne pouvant supporter le zele de Methodius pour la défense des Images, il le fit battre impitoyablement, & ensuite l'enferma dans un tombeau, où il ne recevoit qu'un peu de pain & d'eau, qu'un Pêcheur avoit soin de lui porter chaque jour. Dans le même tems, le même Theophile n'ayant pû vaincre la constance de deux Religieux de Palestine qui étoient freres, & qui avoient nom Theodore & Theophane, les traita cruellement à Constantinople ; & leur ayant fait graver avec un fer chaud sur le front des Vers ignominieux, il les renvoya en exil. Ces deux defenseurs des images trouverent heureusement le Pêcheur qui avoit soin de porter à manger à Methodius, & communiquerent avec lui, par des Vers que l'on rapporte d'eux & de Methodius. Après la mort de Theophile, Michel III. lui ayant succedé, sous la tutele de sa mere Theodora, Methodius fut élevé sur le Siege de l'Eglise de Constantinople, en l'an 842. Ce grand Homme celebra d'abord un Concile pour le retablissement des Images ; & publia des Canons Penitentiaux pour ceux qu'il ramenoit à sa creance. Ses ennemis le persecuterent, & le firent même accuser par une femme de l'avoir debauchée; mais il n'eut pas de peine à se justifier, en faisant voir qu'il étoit Eunuque. Il mourut l'an 846. ou 847. le 14. de Juin. Outre la Vie de S. Denys l'Areopagite, qui est à la fin des Ouvrages qui portent le nom de ce Pere, on lui attribuë encore les fragmens d'un Sermon sur la Croix de Jesus-Christ rapporté par Gretser; un Panegyrique de sainte Agathe, donné en Latin par le P. Combefis; & deux Sermons que le P. Combefis attribuë à l'ancien Methodius. * Jean Curopalate. Cedrene. Theodore Balsamon. Hincmar. Baronius, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IX. siecle.* Baillet, *Vies des Saints, au mois de Juin.*

METHONE. Il y a eu diverses Villes de ce nom. Une dans la Messenie. Une autre dans la Laconie, dont parlent *Plutarque* dans la vie d'*Aratus*, & *Stephanus de Urbibus*. *Scylax* l'apelle *Methana*, & dit qu'elle est maritime avec un bon Port. Il semble la mettre dans le Sein Argolic, près de Prasia. Il y a une autre Methone d'Argie, dans le Golfe Saronique, que Strabon dit aussi avoir été apellée *Methana* & *Methone*.

METHUSCELA, ou *Mathusaël* fils d'*Henoc*, il nâquit l'an du Monde 688. Il eut à l'âge de 187. ans *Lamech*, & vécut encore 782. ans, il mourut l'an 1656. un peu avant le Déluge, & eut plusieurs autres enfans. Ainsi tout le tems de sa vie fut 969. ans. L'Ecriture ne parle d'aucun homme, dont la vie ait été si longue. *Genes. V. 23. Luc, III. 37.*

METHUSUPHIS, XIX. Roi des Memphites, commença à regner l'an 1649. avant Jesus-Christ. * Maneth. *apud Euseb.* M. Du Pin, *Bibliotheque Universelle des Hist. prof.*

METHYDRE, en Grec Μεθύδριον, *Methydrium*, Ville du Peloponnese dans l'Arcadie, fut ainsi nommée à cause de sa situation entre deux rivieres. *Orchomene*, qui en fut le Fondateur, la bâtit sur une éminence. Il y avoit proche de Methydre un Temple de *Neptune* équestre, & une Montagne, que l'on apelloit *Thaumasie*, c'est-à dire, miraculeuse, où l'on prétendoit que *Cybele* enceinte de *Jupiter* se rétugia, & qu'*Hoplodamus* & les Géans de sa suite se préparérent à le secourir, en cas que *Saturne* son Mari lui voulût faire quelque violence. On ne nioit pas qu'elle ne fût accouchée sur le Mont Lyceus, mais on soutenoit qu'elle trompa son Epoux sur la montagne de Thaumasie, en lui donnant une pierre au lieu de l'Enfant. On montroit sur le sommet de cette Montagne la caverne de Cybele, où il n'étoit permis à personne de mettre le pié, hormis les Femmes consacrées à cette Déesse. Methydre n'étoit qu'un village au tems de *Pausanias*, & apartenoit aux Megapolitains. Cet Article déplaira à bien des gens, parce qu'il témoigne, qu'il y avoit dans le Paganisme certains lieux de dévotion, dont la prétendue fainteté n'étoit fondée que sur des Contes ridicules. Il y a bien des conformitez, que l'on n'aime point. Pausanias est un Auteur incommode. Il eût mérité la revuë des Commissaires *Librorum expurgandorum*. * *Bayle, Diction. Critique.*

METHYMNE, Ville de l'Isle de Lesbos, la premiere après Mitylene, ainsi appellée du nom de Methymne fille de Macaris, & femme de Lepydnus. Cette ville étoit la patrie du Musicien Arion, & il croissoit de bon vin à ses environs. * Virgil. *Georg. l. 2.* Ovid. *l. de Arte amandi.* Propert. Sil. Italic. *l. 7.*

METILIUS, Capitaine Romain, qui ayant été assiégé dans le Palais Royal par les Juifs de Jerusalem, fut si lâche que de rendre la place, & de promettre même de se faire circoncire pour avoir la vie. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 32.*

METIS, Déesse de la bonne conduite, & Mére de Porus Dieu de l'abondance. Le mot Grec Μῆτις ou Μήτισις, signifie *conseil, exhortation*, prudence, intelligence, sagesse. Celui de Πόρος, qui signifie proprement un canal, se prend aussi quelquefois dans les Auteurs Grecs, pour le moyen d'amasser de l'argent. Voyez le *Banquet de Platon*, & ce qu'on dira plus bas, sur le mot *Porus*.

METIUS (Jaques) Hollandois, inventa la Lunette de Longue-vuë vers l'an 1609. Ce fut par hazard & en cherchant autre chose, qu'il fit cette découverte, que l'on a depuis extrêmement perfectionnée. Quelques Savans disputent cette invention à Metius ; & M. *Timelis* entr'autres dans le Journal de Médecine du 1. Octobre 1681. dit positivement que *Rohault* s'est trompé, en écrivant dans sa Physique, après *Descartes*, que l'on donnoit la découverte de la Lunette à Jaques Metius. Cependant, *Monconis*, Auteur digne de foi, témoigne dans ses *Voyages*, qu'il logeoit à Alcmaër en Hollande, chez un Peintre nommé *Metius* neveu de celui qui avoit trouvé les Lunettes d'aproche. Descartes, qui avoit été longtems en Hollande, dans un commerce perpétuel avec les Savans & les Curieux de ce Pays-là, pouvoit bien s'assurer de la vérité ou de la fausseté de ce fait, raporté par les Auteurs contemporains. Le *Rossi*, entr'autres, dit que *Galilée* étant à Venise, on lui raporta qu'un Hollandois avoit trouvé une espéce de Lunette, qui aprochoit les objets; & qu'ayant conçu sur le raport & la description qu'on lui en fit, ce que ce pouvoit être, il donna, le mieux qu'il put, la forme à deux verres, les attacha aux deux bouts d'un tuyau d'Orgues, & fit voir à Messe de Venise de dessus la Tour de S. *Marc*, les merveilles de cette nouvelle invention. Cet Auteur ajoute que, depuis cette heure-là, Galilée avoit beaucoup travaillé à perfectionner les Lunettes d'aproche, & mérité par la perfection qu'il leur donna, que l'invention lui en fût attribuée. Il est vrai que le P. *Mabillon* témoigne dans son voyage d'Italie, qu'il avoit vû dans un Monastére de son Ordre les Oeuvres de *Comestor*, écrites à la main par un nommé *Coradus* au treiziéme siécle, où se trouve à la troisiéme page un Portrait de *Ptolomée*, qui contemple les Astres avec un Tube à quatre tuyaux. Mais ce Pére ne dit point que ce Tube fût garni de verre. Et en effet, on ne se servoit de Tube en ce tems-là que pour conserver & diriger la vuë, ou la rendre plus nette, en separant par cette invention les objets qu'on regardoit, des autres, dont la proximité auroit empêché de voir ceux-là bien distinctement. L'expérience est conforme à cette conjecture; car sans tube même, & en regardant seulement entre nos doigts un peu ouverts, ou par un trou d'épingle dans une feuille de papier, les objets nous en paroissent beaucoup plus nets. Quoi qu'il en soit, on croit que les principes d'Optique sur lesquels se font les Lunettes d'aproche, se trouvent dans *Euclide* & dans les anciens Géométres, & que c'est faute d'y avoir refléchi, qu'on a été si longtems sans découvrir cette merveilleuse invention. * *Valére André, Biblioth. Belg. Vossius de Mathemat. &c.*

METKERCK (Adolphe) de Bruges, Jurisconsulte, mourut en 1591. M. *de Thou* l'apelle un homme très-bien instruit dans les belles Lettres. Il a composé un Traité sur la véritable prononciation de la Langue Grecque. On trouve ses Poésies, *Tom. III. Delit. Belg. pag. 543.* * *Sweertius, pag. 92.*

METLING ou Medling, Ville de la Basse Carniole en Allemagne. Elle est Capitale du Wisdismarck, & située sur la pente d'une montagne, près de la riviére de Kulp, aux confins de la Croatie. Quelques Géographes prennent Metling pour l'ancienne *Metulum*, dont les Habitans ayant blessé *Augustе*, qui les assiégeoit, aimérent mieux s'ensevelir sous les ruines de leur ville, que d'accepter les dures conditions, que cet Empereur vouloit leur imposer. Cependant, quelques uns mettent cette ancienne ville à *Troia*, Bourg de la Basse Carniole, situé environ à trois lieües de Saaneck, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

METLOCK, en Latin, *Medolacus*, Bourg avec Abbaye. Il est dans la Lorraine, aux confins de l'Archevêché de Tréves, dans lequel quelques uns le mettent, & sur la Sare, à deux lieües au dessus de Sarburg. * *Maty, Diction.*

METRAM, en Latin *Medama*, petite Riviére de la Calabre Ultericure. Elle prend sa source au Mont Apennin, passe près de Rossarno, & se décharge dans la Mer Tyrrhéne ou de Toscane, entre Nicotera & Gioia. * *Maty, Diction.*

METRO ou *Metaro*, Riviére de l'Etat de l'Eglise en Italie. Elle coule dans le Duché d'Urbin, baigne Fossombrone, & se décharge dans le Golfe de Venise près de Fano. * *Maty, Diction.*

METRODORE, bon Peintre & bon Philosophe, fut choisi par les Athéniens pour être envoyé à *Paul Emile*, qui, après avoir pris *Perse* Roi de Macedoine, leur avoit demandé deux Hommes, l'un afin de lui donner à instruire ses Enfans, l'autre afin de lui faire peindre son Triomphe. Il témoigna souhaiter que le Précepteur fût un excellent Philosophe. Les Athéniens lui envoyérent Metrodore, qui excelloit tout ensemble & dans la Philosophie & dans la Peinture. Paul Emile fut fort content de leur choix. * *Plin. Lib. 35. Cap. 11.*

METRODORE. Photius parle d'un Auteur nommé Métrodore, qui avoit fait un Cycle pour la celebration de la Fête de Pâques, composé de 28. Cycles, de 19. ans chacun, commençant à Diocletien, & continuant pendant 533. ans, à marquer les Fêtes de Pâques suivant le calcul de la quatorziéme Lune, quoi-que ni l'Eglise ancienne, ni la nouvelle, dit Photius, ne s'y soit pas toûjours si exactement arrêtée. Il ne savoit qui étoit cet Auteur, ni en quel tems il avoit écrit. * Photius. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques VI. siecle.*

METROPOLE: ce Nom s'est donné dans les commencemens aux villes

villes d'où sortoient des colonies. Dans la suite il s'est pris pour la ville principale d'une Province. On l'a quelquefois donné aux principales villes de l'Empire, c'est en ce sens que S. Athanase dit que la ville de Rome est la Metropole de la Romanie, & qu'Eusebe appelle les villes de Lyon & de Vienne les Metropoles des Gaules. Suivant l'usage le plus commun, on entend par le mot de Metropole, la ville principale d'une Province ; car les Empereurs Romains ayant divisé l'Empire en diverses Provinces, établirent dans chaque Province une Metropole, de laquelle dependoient les autres villes. L'Eglise s'étant établie suivant la forme de l'Empire, les Metropoles Civiles ont été en même tems les Metropoles Ecclesiastiques; & l'Evêque de la Metropole, appellé Metropolitain, non-seulement a été le premier Evêque de la Province, mais a aussi eu une juridiction sur les autres Evêques, & sur tout le territoire de la Province. Cet établissement est dès les premiers tems de l'Eglise, & se trouve clairement marqué dans le Concile de Nicée, où le nom de *Metropolitain* se trouve pour signifier l'Evêque de la Metropole. C'est le nom qui a toûjours été donné dans l'Eglise Grecque aux Evêques des Metropoles; mais dans l'Eglise Latine, ils ont aussi été appelles Primats, & dans ces derniers tems Archevêques. En Afrique le droit de Primat sur la Metropole Ecclesiastique n'étoit point attaché à la Metropole Civile ; mais seulement à l'antiquité de l'Episcopat : ensorte que le plus ancien Evêque de chaque Province en étoit le Primat ou le Metropolitain. Les droits de Metropolitain dans la Province, étoient; 1°. D'avoir la presseance sur tous les autres Evêques; 2°. Le droit d'ordination des Evêques de sa Province; 3°. Celui de convoquer le Concile des Evêques de la Province, pour veiller à ce que la foi y fût maintenuë, & la discipline observée. Il y a eu neanmoins quelques Evêques qui n'étoient Metropolitains que de nom, n'ayant point d'Evêques ni de Province sous eux ; mais qui avoient seulement l'honneur & le rang de Metropolitain. * M. Du Pin, *de Antiqua Ecclesiæ Disciplina.* Thomassin, *Disc. Eccles.*

METSOBAJA, ou, comme prononcent quelques uns, *Mafebia*, Ville de *Jasiel* l'un des vaillans hommes de l'Armée du Roi *David*. On prétend que c'est la même que la ville de *Beroth*. Voyez ce mot ci-dessus. *I. Chroniq.* XI. 46. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

METZ (Claude Berbier du) nâquit à Rosnay en Champagne le premier d'Avril 1638. Dès ses plus tendres années il donna des marques de l'inclination qu'il avoit pour les exercices qui conviennent à un Gentilhomme, & à la profession des Armes, que son Pére Trésorier des Parties casuelles avoit quittée en l'année 1632. & que son fils embrassa dès qu'il eut assez de force pour en soûtenir les fatigues. Il fit sa premiére Campagne dans le Regiment de la *Meilleraye* en l'année 1654. & la seconde dans le même Régiment. Mais cette route lui ayant paru trop longue, pour avoir les occasions de se distinguer & de s'avancer, il pria le Marquis de la Meilleraye de le faire servir dans le Corps de l'Artillerie, dont il étoit Grand-Maître, & où les occasions périlleuses & hardies sont fréquentes. Le Marquis le fit Commissaire d'Artillerie, & ce fut dans l'exercice de cette Charge, qu'en 1657. il reçut un coup de canon au visage, qui en derangea tellement tous les traits, qu'il n'étoit pas reconnoissable. Le Roi de France le plaignit & lui donna dans ce tems-là une pension de cinq cens écus. Cette blessure fut plus de dix-huit mois à guérir, & lui fit manquer la Campagne de 1658. qui est la seule où il n'ait pas servi depuis qu'il entra au service, jusqu'à sa mort. En l'année 1663. il fut commandé pour le siége de Marsal, mais cette affaire n'eut pas de suite. En 1664. il le fut aussi pour passer en Italie; mais il n'alla que jusqu'à Grenoble, le Pape s'étant résolu de donner au Roi toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter. En 1667. il servit aux siéges de Tournay, de Douay, & de Lisle. Ce dernier ne dura que neuf ou dix jours, mais il fut remarquable par un grand nombre d'actions vigoureuses, qui s'y passerent. Monsieurs de *la Motte Fenelon* fit raport au Roi, qu'il venoit de voir un jeune Officier d'Artillerie, nommé du Metz, qui avoit fait dresser une Batterie proche de la Contrescarpe, avec quatre-vints Suisses, qu'il avoit demandez pour faire ce travail, & qu'il n'en avoit ramené que dix, tous les autres ayant été tuez ou blessez autour de lui, sans qu'il eût donné aucune marque de trouble ni d'étonnement. Cette action jointe à l'application qu'on avoit remarquée en lui pour tout ce qui regardoit le service de l'Artillerie, lui en fit donner en 1668. la Lieutenance générale en Flandres, Artois, Hainault, Pays conquis & reconquis, & en 1671. le Roi y ajouta la Picardie, la Lorraine, & le Luxembourg. La guerre qui commença en 1672. contre les Hollandois, lui fournit des occasions de se signaler, ayant commandé l'Artillerie dans tous les siéges considérables qui se firent, pendant les sept années de cette guerre. Il se distingua particuliérement au siége de Mastricht en 1678. à la Bataille de Senef, où il fut blessé, au siége de Cambrai, & à celui de Valenciennes, où il fut le premier Officier Général qui entra dans cette Place, qui fit mettre bas les armes à la Garnison, & qui fit prisonnier le Comte de *Lumbre* & sept ou huit personnes de qualité, dont il sauva les chevaux & les équipages. Il commanda l'Artillerie aux siéges de Gand & d'Ypres, & enfin à la Bataille de S. *Denys*, qui fut la derniére action de cette guerre. Il y fut blessé de deux coups de mousquet à la cuisse. Il fut fait Maréchal de Camp en 1676. & ayant donné des preuves extraordinaires de sa valeur & de sa capacité dans le service & le commandement de l'Artillerie, il la mit dans un état où elle n'avoit jamais été, la faisant servir presque avec la même diligence que la Mousquéterie. Le Roi lui ordonna de rester en Flandres, pour y faire les fonctions de Lieutenant Général de l'Artillerie dans toutes les Provinces de son département, & lui donna pour cet effet le Gouvernement de la Citadelle de Lisle, l'une des plus belles & des plus importantes du Royaume. En 1684. il eut le Gouvernement de la Ville & du Château de Gravelines, & de tous les Forts qui en dépendent. En 1688. il fut fait Lieutenant Général des Armées du Roi. Il servit en 1689. dans l'Armée commandée par le Maréchal d'*Humieres*, & en 1690. dans celle qui fut commandée par le Maréchal de *Luxembourg*. Ce fut dans cette Campagne que se donna la fameuse Bataille de Fleurus, où du Metz s'aquittant de son devoir, peut-être avec un peu trop de chaleur, & poursuivant les Ennemis, fut tué d'un coup de mousquet dans la tête. Il fut pleuré des siens, regretté des Soldats, des Officiers & du Roi même, qui en parla en ces termes à Mr. du Metz son frére, alors Garde du Trésor Royal, & depuis Président à la Chambre des Comptes. *Vous perdez beaucoup, mais je vers encore davantage, par la difficulté que j'aurai à remplir cette place.* Un jour Madame *la Dauphine* l'ayant aperçu au dîner du Roi, elle dit tout bas à sa Majesté, *voila un homme qui est bien laid; & moi*, dit le Roi, *je le trouve bien beau; c'est un des plus braves hommes de mon Royaume.* Comme il étoit bon, humain, honnête, & faisant du bien à tout le monde, particuliérement aux Communautez de Religieux & de Religieuses, & à tous les Ecclesiastiques, qu'il garantissoit & mettoit à couvert, autant qu'il lui étoit possible, des désordres des gens de guerre, il n'est pas croyable à quel point il étoit aimé dans toute la Flandre, même dans la Flandre Espagnole, dont les Gouverneurs avoient pour lui toute l'honnêteté & tous les égards imaginables. Il étoit très régulier dans la conduite de sa vie & de ses mœurs, très-charitable envers les pauvres & particuliérement envers les pauvres Soldats. On a remarqué que malgré la licence, que permet la guerre, il n'a jamais soufert qu'on se soit dispensé chez lui de l'abstinence des viandes aux jours que l'usage en est défendu par l'Eglise Romaine. *Perrault, les Hommes illustres, qui ont paru en France, Tome II.*

METZNER (Laurent) de Lunebourg, nâquit en 1571. & mourut en 1629. Il fut Professeur en Droit à Copenhague. Il a écrit, *de Adulterio & Stupro: de Rerum divisione: de Sponsalibus: de Nuptiis: de Jure Gentium & Civili: de Injuriis & famosis Libellis.* * *Bartholinus in Danis, pag. 97. Vindingius, pag. 221.*

MEVAT (le Royaume de) C'est une Province de l'Empire du Grand Mogol en Asie. Elle est delà le Gange, au Nord du Royaume de Bengale. Narval en est la Ville Capitale. * *Maty, Diction.*

MEVE, est le nom que les Allemands donnent à la ville que les Polonois nomment Gniew, & qu'ils prononcent *Ghinief*. En Latin *Gnewum*. C'est une Starostie, qui apartenoit au Roi Jean Sobieski & où il tenoit ses trésors, pour être à couvert des courses des Tartares. Elle est située dans cette partie de la Prusse qu'on nomme Pomerellie, dans l'endroit où la petite Riviere de Fers se décharge dans la Vistule, à cinq lieües de Graudentz au Nord, & à sept lieües de Dantzick. La Ville & le Château sont de brique. * *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

MEURSIUS (Jean) fils du savant *Jean Meursius*, nâquit en Danemarc, il florissoit en 1640. Il a publié un Livre de *Coronis: Observationes Politicæ: Arboretum sacrum: de Tibiis Veterum, &c.* * *Konig, Biblioth.*

MEXAT, Mesched. Ville de la Perse, Capitale du Khorasan, & située environ à quinze lieües d'Herat, vers le Septentrion Occidental. On dit que cette ville a six lieües de circuit & cent mille Habitans. On y voit le Tombeau d'Ali Riza, gendre, & quatriéme successeur de Mahomet. * *Maty, Diction.*

MEY (Jean de) Docteur en Médecine, Professeur en Théologie, & Ministre à Middelbourg au XVII. siécle, a composé plusieurs ouvrages en Flamand recueillis en un volume *in folio* imprimé à Middelbourg en 1681. Il a aussi fait un Livre Latin intitulé *Sacra Physiologia*, imprimé dans la même ville en 1661. & non pas à Venise l'an 1602. comme Mr. *König* l'a débité. Il y explique les passages de l'Ecriture, qui concernent les matiéres de Physique. *Valentin Henri Voglerus* en parle avec beaucoup de mépris, l'accusant de compiler sans jugement l'opinion des autres Auteurs, & de se laisser trop entraîner à la nouveauté. *Godefroi Vockerodt* l'accuse de Plagiat. * *Bayle, Dictionaire Critique.*

MEYEN ou Megen, en Latin *Maguacum*. Petite Ville ou Bourg du Cercle Electoral du Rhin. Il est dans l'Archevêché de Tréves, sur la Nette, à six lieües de Coblentz du côté du Couchant. Il est Chef de Meyenfeld, qui est un Pays renfermé entre la Moselle, le Rhin, l'Archevêché de Cologne, & le Comté de Manderscheid. * *Maty, Diction.*

MEYENBERG, Village avec un Château. Il est dans le Quartier de la Suisse, qu'on nomme les Provinces Libres, sur le Russ, entre Lucerne & Bremgarten. On assure que ce lieu se gouvernoit autrefois en ville libre. Les Suisses en sont les Maîtres depuis l'an 1385. * *Maty, Diction.*

MEYENFELD, en Latin *Majavilla*, *Magna Villa*, anciennement *Lupinum*, petite Ville avec une Citadelle. Elle est Capitale des dix Droitures, une des trois Ligues des Grisons, & située près du Rhin, à six lieües au dessous de Coire. * *Maty, Diction.*

MEYER, (Jacques) Theologien de Bâle, fils de *Rodolphe*, né l'an 1526. eut pour Maîtres, Fabrice Capiton, Martin Borrhaüs, Martin Bucer, & Philippe Melanchthon. Etant venu dans son païs, il fut elû Ministre de Bâle, & mourut d'apoplexie en Chaire, en commençant un Sermon l'an 1604.

MEYER, (*Wolfgang*) fils du precedent, aussi Theologien de Bâle, né l'an 1577. après avoir fait ses Humanités en son païs, s'en alla en Angleterre, où la Reine Elisabeth lui fit achever gratuitement ses études dans l'Université de Cambridge. Etant retourné en son païs, il succeda à son pere, dans la place de Ministre de Bâle. Il fut un des Deputés envoiés au Synode de Dordrecht, & mourut l'an 1653. âgé de 76. ans. Il a laissé plusieurs Ouvrages. * *Vita Jac. Meyeri.* Hofman, *Lex. Univers.*

MEYNIER (Honorat de) est Auteur d'un Livre intitulé *les Demandes curieuses & les Reponses libres*, qu'il publia à Paris, l'an 1635. Il avoit porté les Armes 36. ans. Cet Ouvrage roule sur des matieres de Politique & de Guerre, & contient des raisons & des exemples, qui n'ont rien de rare; mais qui ne laissent pas d'être de bon sens. * Mr. *Bayle*, qui nous fournit cet Article, le cite quelquefois dans son *Dictionaire Critique.*

MEZENCE, *Mezentius*) Roi des Tyrrheniens, homme impie & tyran, aiant été chassé de son païs par ses Sujets, avec son fils Lausus, alla trouver Turnus, qui faisoit alors la guerre à Enée & aux Troïens, qui étoient venus en Italie. Si l'on croit Virgile, il fut tué par Enée, après

après avoir fait un grand carnage des Troïens. * Virgile, *Æneïd. l.* 8.

MEZAAB, Mére de *Matred*, qui le fut de *Mehetabeel* femme de *Hadar*, Roi d'*Idumée*. On doute ſi le mot de Mezaab, eſt un nom d'homme, de femme, ou de Païs. On peut conſulter les Commentateurs, ſur *Geneſ. XXXVI.* 39.

MEZIERES (de Bethiſy) c'eſt le nom d'une ancienne Famille, qui tire ſon origine de Flandres, & qui vint s'établir en Picardie. Nous trouvons qu'en l'an 1060. RICHARD de Bethiſy, qui prend le titre de *Miles*, fonda un Prieuré, qui porte encore le nom de *Bethiſy*. HUGUES de Bethiſy, ſon fils, Chancelier de Philippe-*Auguſte*, Chanoine de S. Quentin, enrichit ce Prieuré de pluſieurs fondations. Enſuite RAINAUD de Bethiſy, fonda dans l'Egliſe de Beauvais vers l'an 1217. deux Canonicats, avec deux Meſſes, qui s'y diſent encore actuellement, à quatre & cinq heures du matin. Il y a eu l'an 1310. un PHILIPPE de Bethiſy, Grand-Maître des Eaux & Forêts, charge très-honorable en ce tems-là. L'an 1567. JEAN de Bethiſy Chevalier, Seigneur de Cavermont & de Mezieres, en la Prevôté de Montdidier, aſſiſta à la réformation de la Coûtume de Picardie. CHARLES de Bethiſy Chevalier, Seigneur de Mezieres, né l'an 1598. étoit Gentilhomme de la Chambre de M. le Comte de Soiſſons Prince du Sang, Capitaine-Lieutenant de ſes Chevaux-Legers & d'Ordonnance, & Lieutenant General de ſon Armée, commandant ſes troupes à la bataille de Sedan, donnée l'an 1641. Il avoit épouſé la fille de *Charles* de Perdrier, Chevalier, Seigneur de Bobigny, qui épouſa en ſecondes nôces, *Roger* de Levi, Comte de Charlus, & donna ſa fille, *Françoiſe* de Bethiſy, à *Charles* de Levi, fils de ſon ſecond mari. EUGENE-MARIE de Bethiſy, fils du précedent Seigneur de Mezieres & de Cavermont, & autres lieux, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur des Villes & Citadelle d'Amiens, & de Corbie, Grand-Bailli d'Epée d'Amiens, eſt né l'an 1656. Il a commencé à ſervir ſous M. de Turenne, & s'eſt diſtingué en dix-ſept combats ou batailles, où il s'eſt trouvé. Quoi-qu'il ne fût encore que Capitaine de Cavalerie à la bataille donnée à Fleurus l'an 1690. aïant rallié ſous lui une troupe de Carabiniers & pluſieurs Officiers, il ſe comporta de maniere qu'il contribua beaucoup au gain de la bataille. En conſideration de cette action, le Roi lui donna la Lieutenance des Gend'Armes de Bourgogne, & prit la réſolution de former des Compagnies de Carabiniers dans chaque Regiment de Cavalerie, n'y aïant eu juſqu'alors que deux Carabiniers par Compagnie. Dix-huit mois après le Roi aïant connu le merite de ces troupes, en regimenta ces Compagnies de Carabiniers au nombre de cent, & en donna le Regiment à M. le Duc du Maine. M. de Mezieres fut fait quelque tems après Capitaine de la Compagnie des Gend'Armes Bourguignons, dont il étoit Lieutenant; & aïant été bleſſé à la bataille de Marſaille en Piemont, le Roi lui donna la Compagnie de ſes Gend'Armes Anglois. Sa Majeſté fut ſi contente de la maniere dont il avoit commandé les troupes qui étoient ſous ſes ordres, en qualité de Maréchal de Camp, à la bataille de Ramilly, où il fut fait priſonnier de guerre, qu'il lui donna le Gouvernement d'Amiens & le fit quelque tems après Lieutenant General. Au commencement de la campagne de 1712. il a fait une action de brave Soldat & de Grand Capitaine: s'étant mis en chemin de Dourlens à Duiſan près d'Arras, avec une eſcorte de quarante Carabiniers ſeulement, il fut attaqué en chemin par cent Houſſars ennemis, qui ſortirent d'un bois: il fit de ſa petite troupe un Eſcadron quarré, que les Houſſars, quoique ſuperieurs, ne purent rompre, quelques décharges & quelques efforts qu'ils fiſſent; au contraire, M. de Mezieres fit donner ſes Carabiniers ſi à propos ſur les Houſſars, qu'ils s'enfuirent; il les ſuivit en ordre, juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent jettés dans un petit village. Cette action dura deux heures & demie: il y eut beaucoup plus de perte de la part des Houſſars que de la part des François. M. le Marquis de Mezieres a épouſé *Eleonore* Suttan-d'Oglethorp, Angloiſe de nation, fille du Chevalier *Theophile* Suttan-d'Oglethorp, de la Province d'Yorck, d'une noble & ancienne Famille. La branche aînée de cette Maiſon, eſt celle de Mylord Lexcenton. La mere de *Theophile* d'Oglethorp étoit fille du fameux *Matthieu* Archevêque d'York, ſi connu dans l'Hiſtoire d'Angleterre. *Theophile* d'Oglethorp avoit des charges à la Cour d'Angleterre, du tems de Charles II. Il étoit Capitaine-Lieutenant dans les Gardes du Corps, Colonel du vieux Regiment d'Hollande, Maréchal des Camps & Armées du Roi Jacques II. Lieutenant pour le Roi de la Comté de Surrey. Il ne contribua pas peu, étant à la tête de ſon Regiment, à deſaire & à arrêter le Duc de Monmouth l'an 1685. Il avoit épouſé *Eleonore* Wal-Ratkéény-de-Culnemucky dans le Comté de Tiperary, au Roïaume d'Irlande, & grande tante de Mylord Roche, Chef de la Famille de ce nom. * *Hiſt. de Beauvais, t. 1. c. 1. n. 15. Obituaire de ſaint Quentin. Titres de l'Evêché de Beauvais. Anciennes Remarques de la Nobleſſe Beauvoiſiene, par* Pierre Louvet. *Hiſt. des Grands Officiers de France, par* le P. Anſelme, *continuée par M.* Du Fourni. *Mémoires Généalogiques de quelques Maiſons illuſtres d'Angleterre & d'Irlande.* Keting, *Hiſt. & Genéal. des Familles d'Irlande.*

* MEZIRIAC (Claude Gaſpar Bachet, Sieur de) étoit de Breſſe, d'une Famille noble & ancienne. Il étoit ſavant dans les Langues & particuliérement dans la Grecque; très-profond dans la connoiſſance de la Fable, de l'Algébre, aux Mathématiques, & aux autres Sciences curieuſes. Mr. *Colomiez* dit qu'il avoit été Jéſuite à l'âge de vint ans, & qu'il avoit fait ſa premiére Claſſe à Milan, où étant tombé malade il ſe fit dérechef ſéculier. Il paſſa dans ſa jeuneſſe beaucoup de tems à Paris & à Rome. Depuis il ſe retira chez lui à Bourg en Breſſe, & il y mena une vie la plus charmante, qu'on ſauroit imaginer. Il étoit déja connu, & compté en France entre les premiers de ſon tems, ſoit pour l'eſprit, ſoit pour le ſavoir, & c'étoit aſſez pour ſatisfaire une ambition raiſonnable, comme la ſienne. Quant au bien, il étoit au commencement riche de cinq ou ſix mille livres de rente, &, enfin, de huit ou dix par la mort de *Guillaume Bachet*, ſon Frére aîné. Il ne ſe travailla point pour en aquérir davantage; au contraire, il évita les Charges publiques & les Emplois, que les autres recherchent avec tant de ſoin. Lors qu'il étoit encore à Paris, on parla de le faire Précepteur du Roi *Loüis XIII.* cela fut cauſe qu'il ſe hâta de quitter la Cour; & il diſoit depuis qu'il n'avoit jamais été en ſi grande peine, lui ſemblant, qu'il avoit déja ſur ſes épaules le peſant fardeau de tout un Roïaume. Après s'être ainſi retiré, il ſe maria, &, quoi qu'il pût prétendre à de fort riches partis, il aima mieux prendre une femme ſans bien, mais de bon lieu, bienfaite, d'une humeur fort douce, & qui ſe raportoit parfaitement à la ſienne. Il ne ſe repentit point de ce choix, & prenoit ſouvent plaiſir d'en parler à ſes Amis, comme de la meilleure choſe qu'il eût jamais faite. La ſanté ne lui manquoit pas, & ſa ſeule incommodité, étoit de légéres atteintes de goute de tems en tems. La principale partie de ſon bonheur conſiſtoit dans ſon eſprit; car il l'avoit naturellement facile, ſage, & modéré; de ceux à qui toutes choſes plaiſent, & qui ſe divertiſſent à tout. Il n'y avoit point de Science à laquelle il ne ſe fût attaché durant quelque tems; point de bel Art, qu'il ne connût; & qu'il ne fût même travailler de ſes mains. On le voyoit faire toutes ſortes d'exercices, ſuivant la ſaiſon, ou ſuivant la Compagnie qu'il avoit. Il mourut à Bourg en Breſſe le 26. de Février 1638. n'aiant guéres que quarante-cinq ans, ſelon M. *Pelliſſon*; mais en aiant davantage, ſelon Mr. *Bayle*. On a de lui un petit Livre de Poëſies Italiennes, où il y a des imitations des plus belles comparaiſons, qui ſont dans les huit premiers livres de l'Enéide. Un autre de Poëſies Latines. Pluſieurs Poëſies en François, en quoi il ne réüſiſſoit que médiocrement. Il y en a dans le Recueil de 1621. appellé *Délices de la Poëſie Françoiſe*, & dans celui de l'an 1627. Un Volume, qui contient une partie des *Epitres d'Ovide*, traduites en Vers François, avec des Commentaires fort ſavans, & où il entre dans tous les recoins de la plus recherchée Mythologie. Il y a une de ces Lettres d'Ovide, qu'il dit avoir été traduite vint ans auparavant par Guillaume Bachet, ſon frére aîné. Ila véritable vie d'Eſope en François; car pour celle de *Planudes*, il eſt facile de voir qu'elle eſt toute fabuleuſe. *Diophante* traduit de Grec en Latin, avec des Commentaires, qui ont fort été aprouvez par les Connoiſſeurs. Un Livre de *Récréations Arithmétiques*, où il enſeigne toutes les ſubtilitez, qu'on peut faire dans les jeux par les nombres, & dont on a pris une partie des *Récréations Mathématiques*. Un Traité *De la Tribulation, traduit de l'Italien de Caccia guerra*. Son grand Ouvrage étoit la Traduction de *Plutarque*, qu'il avoit entrepriſe à l'envi de celle d'*Amiot*, où il avoit trouvé des milliers de fautes. Son travail étoit preſque achévé, quand il mourut; mais il n'a pas paru juſques ici, & il ne ſeroit preſque plus de ſaiſon; car ſon langage ſeroit ſuranné, comme il paroit par les Ouvrages, qui ſont publics. Il cite ſouvent dans ſes Ecrits un Commentaire ſur *Apollodore*, qui n'a point paru. Son Fils le vendit à Mr. d'*Alibert* Tréſorier de France à Montauban, pour le prix de quinze cens livres. Mr. d'Alibert s'étoit propoſé de le faire imprimer à ſes dépens; mais, aiant été ſurpris de la mort, il donna en mourant à un de ſes Amis ce Manuſcrit, qui eſt tout de la main de Mr. de Meziriac. Cet Ami le donna depuis à Mr. *Caſe*, & Mr. Caſe à Mr. *Picard* de l'Académie Roïale des Sciences. Mr. Picard le donna à Mr. l'Abbé *Galloys*, qui pour accomplir les bonnes intentions de Mr. d'Alibert l'offrit à pluſieurs Libraires, qui n'ont pas voulu le faire imprimer, à cauſe que ce Livre eſt en Latin, & qu'il eſt ſur une matiére fort abſtraite. Mr. de *Meziriac* fut choiſi pour remplir une Place de l'Académie Françoiſe naiſſante, quoi qu'il fût abſent; mais il ne fut jamais à Paris pour occuper ce poſte; & lors que ſon tour fut venu d'y faire un diſcours, il en envoya un, qui fut lû dans l'Aſſemblée par Mr. de *Vaugelas*. * *Pelliſſon, Hiſtoire de l'Académie Françoiſe. Bayle, Diction. Critique.*

MEZUME, en Latin *Mezuma*, *Oppidum Novum*. C'eſt une ancienne Ville de la Mauritanie Céſarienne. Elle eſt encore de quelque conſidération, & ſituée dans la Province de Tenez, entre la Ville de ce nom & celle de Moſtagan. * *Maty, Diction.*

MEZURADA (Capo de) Ce Cap eſt ſur la côte de Guinée, près du petit Dieppe, entre le Cap des Palmes & celui de Sierra Liona. * *Maty, Diction.*

MEZURATA, MEZRATA, MESURATA, Cap du Roïaume de Tripoli en Barbarie. Il eſt à l'entrée du Golfe de Sidra, du côté du Couchant, près de la petite Ville de Colbene. On voit ſur la côte de ce Cap une petite Iſle, qui porte auſſi le nom de Mezurata. * *Maty, Diction.*

MEZZAB, Ville du Biledulgerid, en Afrique. Elle eſt Capitale d'une Contrée, qui porte ſon nom, & qui eſt entre celles de Techort, de Zeb, de Tegorarin, & le Saara, ou Déſert. * *Maty, Diction.*

MEZZANO (Lago di) anciennement *Statonienſis Lacus*. C'eſt un petit Lac du Duché de Caſtro, Province de l'Etat de l'Egliſe. Il eſt près de Petiliano, & il eſt la ſource de la riviére d'Olpita, qui baigne les ruines de Caſtro, & ſe décharge dans le Fiore. * *Maty, Diction.*

MEZZO (Iſole di Mezzo) anciennement *Elaphites Inſula*. Ce ſont trois petites Iſles de la Republique de Raguſe. Elles ſont entre la Ville de ce nom & l'Iſle de Meleda, dans le Golfe de Veniſe. Elles portent les noms de *Calamota*, *Guipana*, & *Mezzo*. * *Maty, Diction.*

MEZZOVO, ou PINDE, anciennement *Pindus Mons*. C'eſt une chaine de Montagnes de la Gréce. Elle ſépare la Theſſalie de l'Epire & de la Livadie. Elle eſt l'ancien Pinde, dont le Parnaſſe & l'Helicon, qui ſont en Livadie, ſont des branches. * *Maty, Diction.*

M I.

MIANA, anciennement *Apamea*, Ville de l'ancienne Medie. Elle eſt dans l'Yerack Agemi, Province de Perſe, environ à cinq lieües de Sultanie, vers le Septentrion Oriental. * *Maty, Diction.*

MIBHAR, ou, *Mibahar* fils de *Hagri*, fut un des vaillans hommes de l'Armée du Roi *David*. Il ſe trouva à la priſe de la ville de Jéruſalem. *I. Chroniq. XI.* 38.

MIBSAM, ou *Mabſam*, fils d'*Iſmaël*, & petit-fils du Patriarche *Abraham. Geneſ. XXV.* 13.

MIBSAM, ou *Mabſam*, fils de *Sçallum* & pére de *Miſſmah* de la Tribu de *Juda. I. Chroniq. IV.* 25.

MIBTSAR, ou *Mabſar*, de la race d'*Eſaü* fils de *Jacob*, fut le

neuviéme Duc d'Idumée. Il succeda à *Teman*, & eut pour Successeur *Magdiel. Genés. XXXVI.* 42. 43.

MICA, Fils de *Mephiboseeth* & petit-fils de *Jonathan* le fils de *Saül* Roi d'*Israël*. Il en est parlé *II. Samuel, IX.* 12. Il y en a eu un second, fils de *Reaja*, & pére de *Seimhi*, de la Tribu de *Ruben*. Il en est parlé *I. Chroniq. V.* 4. Un troisiéme fut fils de *Meribbahal* & petit-fils du même Jonathan fils de Saül. *I. Chroniq. VIII.* 35. Il eut pour fils *Python*, *Melec*, *Tareah*, & *Achaz*. Un quatriéme fut fils de *Zicri*, & pére de *Mattanja*, de la Tribu de *Levi*. Un cinquiéme fut fils d'Elitsaphan. Un sixiéme fut fils de *Huziel*, de la Tribu de *Levi*. Il en est fait mention *I. Chroniq. XXIII.* 20.

MICAEL, Israëlite de la Tribu d'*Aser*, fut Pére de *Sethur* l'un des douze, qui furent envoïez pour aller épier le Païs de Canaan. *Nombr. XIII.* 14.

MICAEL, Fils de *Jesisiaï*, & Pére de *Galaad*, de la Tribu de *Gad*. *I. Chroniq. V.* 14.

MICAEL, Fils de *Jizrahja*, de la Tribu d'*Issacar*. Il en est fait mention *I. Chroniq. VII.* 3.

MICAEL, homme vaillant de la Tribu de *Manassé*, qui suivit le parti de *David* contre *Saül* Roi d'*Israël*. *I. Chroniq. XII.* 20..

MICAEL, Fils de *Josaphat* Roi de *Juda*. Il fut tué aprés la mort de son Pére, par son frére *Joram*, qui succeda au Roïaume de Juda. *II. Chroniq. XXI.* 2. 4. Il y a eu quelques autres personnes de ce nom, dont il est parlé dans l'Ecriture, mais qui n'ont pas été fort considérables. On pourra les trouver en consultant les Concordances.

MICAJA, Fille d'*Uriel* de Guibha, femme de *Roboam* Roi de *Juda*, & mére d'*Abija*, qui succeda à son pére. *II. Chroniq. XIII.* 2.

MICALEO, *Stretto Micaleo*. C'est un détroit de l'Archipel, entre l'Isle de Samo & la Natolie, vers la Ville d'Ephése. * *Maty, Diction.*

MICAVA, Ville de la Contrée de Quanto dans l'Isle de Niphon. Elle est Capitale d'un petit Roïaume, qui porte son nom. * *Maty, Diction.*

MICHA (la Pointe de) en Latin *Miculus Mons.* C'est un petit Cap de la Dalmatie, qui s'avance dans le Golfe de Venise, près de la Ville de Zara. * *Maty, Diction.*

* MICHE'E, l'un des douze petits Prophetes. Il est different de celui qui vivoit du tems d'Achab & de Josaphat, dont il est parlé dans le III. Livre des Rois, *c.* 22. La Prophetie de celui dont nous parlons, est contre Samarie & Jerusalem, c'est-à-dire, contre les Roïaumes de Juda & d'Israël. Il reprend les déreglemens des Israëlites, predit leur captivité, & les console par l'esperance d'une delivrance future. Sa Prophetie est écrite d'un style sublime, quoique naturel & facile à entendre. M. du Pin, *Diff. Prel. sur la Bible.*

* MICHEL CERULARIUS, Patriarche de Constantinople, succeda à Alexis l'an 1043. & se déclara contre l'Eglise Romaine, par une Lettre qu'il écrivit l'an 1053. en son nom & au nom de Leon Archevêque d'Acride, & de toute la Bulgarie, à Jean Evêque de Trani dans la Poüille, afin qu'il la communiquât au Pape & à toute l'Eglise d'Occident. Il reprenoit dans cette Lettre les Latins, 10. De ce qu'ils se servoient de pain azyme dans la célébration des saints Mysteres; 20. De ce qu'ils jeunoient les Samedis de Carême; 30. De ce qu'ils mangeoient du sang des animaux, & des viandes étouffées; 40. De ce qu'ils ne chantoient pas l'*Alleluia* pendant le Carême. En même tems Michel Cerularius fit fermer les Eglises des Latins qui étoient à Constantinople, & ôta aux Moines Latins leurs Monasteres. Cette Lettre de Michel aïant été portée en Italie, & communiquée au Pape Leon IX. ce Pape y répondit. L'Empereur Constantin Monomaque aïant intérêt d'entretenir la paix entre les deux Eglises, écrivit au Pape sur ce sujet. Leon IX. envoïa des Legats à Constantinople, pour traiter de l'union des deux Eglises. Ces Legats étoient les Cardinaux Humbert & Frederic, & Pierre Archevêque de Melphe, qui étant arrivés à Constantinople, furent bien reçus par l'Empereur. Humbert lui presenta un écrit contre la Lettre de Michel Cerularius, & une Reponse à l'écrit de Nicetas Pectoratus, Moine de Stude, qui avoit entrepris la cause de Michel Cerularius contre l'Eglise Latine. Nicetas se retracta, mais Michel Cerularius n'aïant point voulu revoquer ce qu'il avoit écrit, les Legats du Pape étant rentrés le 16. Juillet dans l'Eglise de Sainte-Sophie, y mirent sur le grand autel un Decret d'excommunication contre Michel Cerularius, & sortirent le 17. de Constantinople. L'Empereur les fit revenir le 19. & les remercia. Cerularius les excommunia à son tour. L'Empereur Constantin favorisoit les Legats; mais son fils Théodore *Porphyrogenete* se déclara pour Cerularius. Depuis ce tems-là l'Eglise de Constantinople demeura separée de l'Eglise Romaine. Michel Cerularius s'étant acquis beaucoup d'autorité, devint suspect à l'Empereur Isaac *Comnene*, qui le fit arrêter. Cet Empereur avoit dessein de le faire déposer dans un Concile; mais Michel mourut. Nous avons la Lettre de Michel Cerularius à Jean de Trani, & deux autres Lettres qu'il écrivit à Pierre Patriarche d'Antioche, par lesquelles il l'exhorte à se joindre avec lui contre l'Eglise Romaine. * Baronius, *in Annal.*

MICHEL de Thessalonique Maître des Rheteurs, & premier defenseur de l'Eglise de Constantinople, aïant été condamné vers l'an 1160. pour l'heresie des Bogomiles, se retracta, & fit une Confession de Foi, rapportée par Leo Allatius, dans le second Tome de la Concorde des deux Eglises, *l.* 2. *c.* 12. * M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XII. siecle.*

* MICHEL ACOMINATE CHONIATE, Metropolitain d'Athenes, vivoit vers l'an 1210. & étoit très-considéré par sa science. Il étoit frére de l'Historien Nicetas Choniate, dont il fit le Panegyrique, imprimé avec les Oeuvres de Nicetas; il avoit aussi fait quelques autres Discours, & entr'autres un sur la Croix, qui se trouve manuscrit dans la Bibliothéque du Roi. Il vecut long-tems en éxil dans l'Isle de Zia, qui est une des Cyclades.

MICHEL de Massa, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, vivoit dans le XIV. siecle. Il est Auteur d'un Commentaire sur les Sentences, & d'un autre sur le Prophete Isaïe, & sur les quatre Evangelistes; d'un Livre de la Vie & d'un autre de la Passion de JESUS-CHRIST; d'un Traité des quatre Vertus; & de divers Sermons. * M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XIV. siecle.*

MICHEL Tregurius, Docteur en Théologie dans l'Université d'Oxford, florissoit dans le XV. siecle. Il fut en grande estime auprés de Henri V. Roi d'Angleterre, & fut nommé par son successeur Henri VI. à l'Archevêché de Dublin en Irlande. Aprés avoir gouverné ce Diocése l'espace de 22. ans, il mourut le 21. Decembre de l'an 1471. Cet Archevêque a fait des Leçons sur les 4. Livres des Sentences; un Livre de l'Origine de cette étude; un Livre de Questions ordinaires, &c. * Bal. *Cent.* 8. *n.* 14. Waræus, *de Claris Hib. Script. l.* 2.

MICHEL (Jean) Bien-heureux Evêque d'Angers dans le XV. siecle, étoit né à Beauvais, ville où sa famille subsiste encore. Aprés avoir fait ses études, il fut quelque tems Secretaire de Louis II. Duc d'Anjou, Roi de Sicile, & d'Iolande d'Aragon sa femme. Aïant ensuite embrassé l'état Ecclesiastique, il fut fait Chanoine d'Aix en Provence: il permuta en l'an 1428. ce Benefice avec un Canonicat de l'Eglise d'Angers, & s'acquitta pendant dix ans d'une maniere exemplaire des devoirs de cet emploi. Le Siége de l'Eglise d'Angers étant venu à vacquer l'an 1438. par la mort d'Hardoüin de Bueil, quien avoit été soixante & six ans Evêque, Michel fut élû malgré lui Evêque d'Angers, & en reçut la nouvelle avec douleur. Aïant été mis en possession de l'Evêché, Guillaume d'Etouteville, Archidiacre du païs de-là la Loire, s'y opposa, prétendant être pourvû de cet Evêché en Cour de Rome. Le Chapitre d'Angers n'eut aucun égard à ces Bulles, & maintint Michel, qui gouverna l'Eglise d'Angers avec beaucoup de sagesse & de pieté jusqu'au 12. Mars 1447. qu'il mourut, âgé de 60. ans. Louis XI. Roi de France, & René Duc d'Anjou, ont demandé sa canonisation au Pape. Il fut le dernier Evêque d'Angers élû par le Chapitre; lequel renvoïa au Pape l'élection du successeur de Michel. On a de ce pieux & zelé Evêque, des Statuts & des Ordonnances pour le réglement de la discipline dans son Diocese. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Duaren. *de Libert. Eccl. Gallic.* Genebrard, *de jure sacr. Election.* Antonius Loisel, *in Hist. Bellovacens. Chronique d'Angers. Mem. de la Famille des Michels, originaire de Beauvais.* Plusieurs autres Chroniques en font mention, &c.

MICHEL François, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, natif de Lille en Flandres, Docteur de Cologne, Confesseur & Prédicateur de Philippe I. Archiduc d'Autriche, fut fait Evêque de Saluses peu de tems avant sa mort arrivée l'an 1502. Il a laissé des Ouvrages qui ne donnent pas une grande idée de sa science & de sa capacité; savoir, des Discours sur les Sept Douleurs de la Vierge, & sur la Confrerie instituée en son honneur, imprimés à Anvers; d'autres Discours sur les Confreries du S. Rosaire, imprimés à Cologne l'an 1476. & à Paris l'an 1518. un Commentaire sur le *Salve Regina*; & quelques autres de même nature. * M. du Pin *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XV. siecle.*

MICHEL de Milan, célébre Prédicateur de l'Ordre des Freres Mineurs dans le XV. siecle, a laissé plusieurs Sermons imprimés à Venise sur la fin de ce siecle; une Méthode de se confesser, imprimée dans cette ville l'an 1513. un Traité de la Foi Chrétienne; quelques Traités sur les pechés; & des Sermons imprimés à Bâle, sous le nom de Michel Carcano l'an 1479. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siecle.*

MICHEL Apostolius, (ou Manuel) étoit un homme de Lettres, mais pauvre, que le Cardinal Bessarion entretint assez long-tems, mais qui pousse de jalousie contre les Savans qui méritoient de lui être preferés, se mit à écrire contr'eux, & s'attira par là des reprimandes de la part de Bessarion, qui l'abandonna: en sorte qu'il fut obligé de se retirer sur la fin du XV. siecle, dans l'Isle de Crete, où il gagnoit sa vie à écrire des Livres, & à enseigner des enfans. Ce fut en ce tems-là qu'il écrivit un Traité contre la Doctrine de l'Eglise Latine, contenuë dans le Decret d'Union du Concile de Florence, donné par M. le Moine dans son Recueil de Pieces. Il avoit aussi composé un Traité de la Procession du Saint Esprit contre Plethon, dans lequel il reprenoit ce Philosophe de n'avoir pas établi son sentiment sur des principes de Théologie, mais sur des argumens de Philosophie, Allatius fait mention de cet Ouvrage. * M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XV. siecle.*

MICHEL *Koribut Wiesnowiski*, d'un bonne Famille de Pologne, fut élu Roi de Pologne en 1669. & mourut le 10. Novembre 1673. un jour avant la célebre Bataille de Choczim sur le Niester. Il n'étoit pas riche, & la Reine de France Mére de *Louis XIV.* lui faisoit une pension de six mille Livres, parce que sa Maison avoit été ruinée par les Cosaques. * *Mémoires du Tems. G. Patin, Lettre* 493.

MICHELOVIE ou MICHOVIE, Contrée de la Prusse Roïale. C'est une partie du Cercle de Culm, séparée du reste de ce Cercle par la riviere de Dribentz. Le Château de Michelow lui a donné le nom, & Lobaw avec Lauterbourg en sont les principaux Bourgs. * *Maty, Diction.*

MICHIAS ou EL-MICHIAS, petite Isle au milieu du Nil proche du Caire en Egypte. Ce nom signifie *mésure* ou *sonde*; & lui a été donné, parce qu'au bout de cette Isle, il y a un Edifice rond de dix-huit coudées, où l'eau du Nil entre par des tuyaux souterrains; & au milieu de ce Reservoir est une Colomne, de la même hauteur marquée de coudée en coudée. Le Divan ou Conseil y envoie des Officiers pour remarquer l'acroissement du Fleuve; parce que c'est un signe de fertilité, quand l'eau monte jusques à quinze coudées. A l'autre bout de l'Isle on voit un superbe Palais, bâti par un Sultan, avec une belle Mosquée. * *Dapper, Description de l'Afrique.*

MICMAS, ou *Machmas*, aussi nommée *Elbir*, Ville de la Tribu d'*Ephraim*, célebre par le séjour de plusieurs grands hommes, & par plusieurs belles actions qui s'y sont passées. Vers l'an du Monde 2939. avant J. C. 1112. les Philistins y dessirent si entierement les Israëlites, qu'ils ne leur laisserent ni armes, ni fer pour en faire. Dieu les affligea ainsi à cause des impietez & des desordres, qu'avoient commis les enfans du Sacrificateur *Heli*. Vint-cinq ans aprés les Israëlites se vengérent; car *Jonathan* fils du Roi *Saül* & Ion Ecuïer mirent un tel desordre dans le Camp de ces Infidéles, qu'ils furent la cause de leur entiére

tiére défaite. *I. Samuel, XIII. 5.* Après la mort de *Judas Machabée Jonathas* y établit son séjour pendant quelque tems. On prétend que ce fut à Micmas, où *Joseph* & *Marie* revenant de Jérusalem, s'apperçurent que Jésus âgé de douze ans les avoit quittez. C'étoit autrefois une très-belle Ville à une journée de Jérusalem. Ce n'est aujourd'hui qu'un pauvre village. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

MICMETHAH, ou *Machmethath*, Ville de la Tribu de *Manassé* delà le Jourdain. *Josué, XVI. 6. XVII. 7.*

MICRÆLIUS (Jean) célébre Théologien & Philosophe, qui naquit en 1597. & mourut en 1658. Il a composé, *Pomeranica : Syntagma Historiarum : Ethnophronium : Lexicon Philosophicum : Carmina, &c.* * *Zeillerus Part. 2. Hist. pag. 99. & Part. 3. pag. 155.*

MICRI, ou *Mochori*, Pére de *Huzi* de la Tribu de *Benjamin. I. Chroniq. IX. 8.*

MICYLLE (Jaques) son véritable nom étoit *Motzler*. On lui donna celui de *Micylle*, parce qu'étant encore enfant, il avoit fort bien joüé le personage de Micylle, un des Interlocuteurs dans le Dialogue de *Lucien*, qui a pour titre *le Songe* ou *le Coq*. Notre Micylle naquit en 1503. & mourut en 1558. Il enseigna le Grec à Heidelberg. Il s'aquit de la réputation par une Edition d'*Ovide*, qu'il procura; par la Version Latine de quelques Dialogues de Lucien, & par quelques Poësies de sa façon. Il a fait un Ouvrage sur la Poësie, duquel *Melanchthon* dit, qu'il n'a rien vû de mieux écrit en ce genre. Il a ramassé aussi de divers Auteurs deux Livres d'Arithmetique Logistique, qu'il a éclaircis par des exemples. On trouve ses vers, Tom. IV. *Delit. Germ. Jul. Scalig. de Re Poët. l. 6. p.* 788.

MIDDELBOURG, Bourg fortifié dans la Flandre Hollandoise à une lieüe d'Ardenbourg, & un peu davantage de l'Ecluse. * *Maty, Diction.*

MIDDELBOURG, Bourg ou petite Ville des Hollandois. Elle est dans les Indes, sur la petite Isle de Middelbourg, située près de celle de Ceylan, entre celle de Manar, & la presqu'isle de Jaffanapatan. * *Maty, Diction.*

MIDDIN, ou Meddin, Ville dans le Désert & à l'Orient dans le partage de la Tribu de *Juda. Josué, XV. 61.*

MIDELLI, petite Ville, anciennement Episcopale. Elle est dans la Natolie Propre sur le Sangari, entre Pessin & Chioutaye. * *Maty, Diction.*

MIDLEHAM, Ville avec Marché dans la Partie Septentrionale du Comté d'Yorck en Angleterre dans la Contrée nommée Hangwest, sur la riviére d'Youre. * *Diction. Anglois.*

IDLEWICH, Ville avec marché dans la Contrée du Comté de Chester, qu'on appelle Northwick, située sur la riviére appellée Croke près de l'endroit où elle se jette dans la Dune. C'est une grande Ville gouvernée par les Bourgeois, où il y a plusieurs grandes & petites ruës. Elle est renommée pour ses Marais salez. Elle est éloignée de 128. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

MIDOUX, en Latin, *Midorius Fluvius.* Petite riviére de la Gascogne. Elle baigne Naugarot, dans l'Armagnac; Ville-neuve de Marsan, dans le Condomois; & se décharge dans la Douze au Mont de Marsan. * *Maty, Diction.*

MIELNICK, petite Ville de la Mazovie en Pologne. Elle est dans la Polaquie, sur le Bug, à trois lieües de Drogiezin, & à vint de Bielsko, du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

MIES, Bourg sur une petite riviére, qui porte son nom. Il est en Boheme, dans le Cercle de Pisen, à quatre ou cinq lieües de la Ville de ce nom, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

MIESCHAUX, qu'on écrit *Miezzava*, Ville de Pologne au dessus de Thorn, située sur la Vistule, sur une rive aisée, mais non pas tout-à-fait unie. Elle est en partie de brique & en partie de bois, petite, mais fort jolie. Le Roi de Pologne y tient des Janissaires de sa garde, pour faire payer le péage. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

MIEZO, Ville de la Macedoine, dont parle *Plutarque* au commencement de la Vie d'*Alexandre. Stephanus de Urbibus* dit qu'elle avoit été appellée *Strymonium.* On ne peut pas conclurre des paroles de Plutarque, qu'elle fût proche de Stagire; ni de ce que dit *Stephanus*, qu'elle fût à l'embouchure du Fleuve Strymon. *Ptolemée* au Livre III. Chap. 13. met une *Myeza* dans l'Emathie, que l'on place sur le fleuve Aliacmon. On peut croire, que quelques Citoyens de Stagire, comme dit Plutarque, s'étoient réfugiez dans cette Ville. * *Lubin, Tables Geographiq. sur les Vies de Plutarque.*

MIGANA, C'est un lieu du Roïaume de Tunis en Barbarie. Il est vers les confins de la Constantine, à dix lieües de Musti. C'étoit anciennement une Ville Episcopale, suffragante de Carthage, & nommée *Lares* & *Laris*, & *Laribum Colonia.* * *Maty, Diction.*

MIGDALEL, ou *Magdalel*, Ville de la Tribu de *Nephtali.* Le mot de *Migdal* en Hébreu signifie une *Tour. Josué, XIX. 38.*

MIGDAL-GAD, ou *Magdal-Gad*, Ville de la Tribu de *Juda. Josué, XV. 37.*

MIGDOL, que les Grecs ont nommé Magdol, & *Herodote Μάγδωλον*, campagne fort vaste vers les montagnes de l'Egypte au Nort de Pihahiroth, & peu éloignée de la Mer Rouge. Il y a aussi une ville de même nom. Les Israëlites y arrivérent cinq jours après leur départ de l'Egypte, & ce fut là où ils commencérent à faire éclater leurs plaintes & leurs murmures contre *Moïse.* Ce fut aussi leur troisiéme Campement. Il est parlé de ce lieu *Exod. XIV. 2. Jérémie, XLIV. 1. &c.*

MIGNARD (Nicolas) étoit de Troyes en Champagne, & Frére de *Pierre* MIGNARD surnommé *le Romain.* C'étoit un excellent Peintre, qui n'eut pas pourtant dans son tems la réputation, qu'il a eüe depuis. Leur Pére, qui s'appelloit *Pierre*, & qui avoit servi le Roi de France dans ses Armées l'espace de vint ans, laissa la liberté à ses deux Fils de suivre l'inclination qu'ils avoient pour la Peinture. Nicolas en aprit les commencemens chez le meilleur Peintre, qui se trouvoit pour lors à Troyes: & pour se fortifier dans sa Profession, il alla étudier à Fontainebleau d'après les Figures Antiques, qui s'y trouvent, & d'après les Peintures du *Primatice.* Mais voïant que la source des beautez, qu'il étudioit, étoit en Italie, il se voulut faire le voyage. L'occasion de certains Ouvrages l'arrêta quelque tems à Lyon; mais beaucoup plus à Avignon, où il devint amoureux d'une fille, qu'il épousa à son retour d'Italie, ce qui le fit appeller *Mignard d'Avignon.* Après avoir passé deux ans à Rome, & quelques années à Avignon chez son Beaupére, il fut appellé à la Cour de France par le Roi, qui l'avoit connu à son passage à Avignon lors de son mariage avec l'Infante d'Espagne en 1659. Mignard étant arrivé à Paris, y fut employé pour la Cour & pour des particuliers en divers Ouvrages, où il donna des preuves de sa capacité. Il fit quantité de Portraits; mais son talent étoit plûtôt pour les Histoires. Il inventoit ingénieusement & se plaisoit à traiter des sujets Poëtiques. Le feu de son imagination étoit pourtant médiocre, & il compensoit cela par beaucoup d'éxactitude, & par une grande propreté dans son travail. Le trop grand attachement qu'il y avoit le fit mourir d'Hydropisie en 1668. au grand regret de tous ceux qui l'avoient connu; car il n'étoit pas moins honnête homme, que bon Peintre. Il étoit alors Recteur de l'Académie de Peinture, laquelle assista à ses funerailles, dans l'Eglise des Feuillans à Paris, où il est enterré. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

MIGNONE, en Latin *Minio.* C'est une riviére de l'Etat de l'Eglise en Italie. Elle coule dans la Province du Patrimoine, & se décharge dans la Mer Tyrrhéne. * *Maty, Diction.*

MIGRON, ou *Magron*, grande & vaste Campagne de la Tribu de *Benjamin*, où le Roi *Saül* s'étoit campé lorsque son Fils *Jonathan* & son Ecuïer défirent les Philistins. On croit que cette Campagne est aux environs de Gabaa. *I. Samuel, XIV. 2. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

MIJAMIN, étoit de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs, à qui le sixiéme sort échut, pour faire le service du tems du Roi *David. I. Chroniq. XXIV. 9.* Il y en eut un autre de ce même nom, aussi de la race des Sacrificateurs, qui après son retour de la Captivité de Babylone signa l'alliance que Nehémie renouvella avec Dieu, & fut obligé de renvoyer sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Esdras, X. 25. Néhémie, X. 7.*

MIKLOTH, fils d'*Abigabaon* ou du Pére de *Gabaon*, & Pére de *Sjimeam*, Israëlite. *I. Chroniq. VIII. 31. IX. 37.* Il est parlé d'une autre personne de ce nom dans le même Livre, *Chap. XXVII. vers. 4.* Il commandoit vint-quatre mille hommes, comme Lieutenant de *Dodai* Ahohite, du tems du Roi *Salomon*, & entroit en fonction le second mois devant le Palais de ce Prince.

MIKNEJA, Lévite de l'ordre des Portiers. Il en est fait mention *I. Chroniq. XV. 18.*

MILALAI, ou *Malalai*, Israëlite de la race des Sacrificateurs, qui retourna de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel. Néhém. XII. 36.*

MILANGES (Simon de) fut long-tems Recteur ou Principal du Collége de Bourdeaux, & s'en acquita dignement. Aïant été obligé de céder la place aux Jesuites à qui on abandonna le Collége, il prit, alors le parti de se faire Imprimeur, & dressa une boutique, qui tint un des premiers rangs parmi le grand nombre des belles Imprimeries de France. De Milanges, pour rendre ses éditions meilleures, s'appliqua lui-même à la correction de tous les Livres qui passoient sous ses Presses. * Bern. de Malinkrot, *c. 14.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Imprim. de France.*

MILAUS, Bourg de la Boheme, situé près du Muldaw, à quatre lieües de la Ville de Thabor vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

MILCA, ou *Melca*, femme de *Nachor* frére d'*Abraham* & Mére de *Béthuel*, qui fut Pére de *Rebecca.* Il en est parlé *Génés. XXIV. 15.* Il y en eut une autre de même nom fille de *Tselophcad*, qui eut un héritagé dans la Terre de Canaan avec ses sœurs, parce que leur Pére n'avoit point eu de fils. Il en est parlé *Nombr. XXVI. 33.*

MILDEN-HALL dans le Comté de Suffolk, situé entre les Marais & les Sables, est une grande ville bien peuplée, avec de grandes ruës, une belle Eglise, & un clocher spacieux. Elle est à 57. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

MILFORD-HAVEN, c'est-à-dire, le Havre de Milford. C'est une Baye de la Mer d'Irlande. Elle entre fort avant dans les Côtes du Comté de Pembrock. Elle passe pour le Port le plus beau & le plus assuré de toute l'Angleterre. Son entrée est gardée par deux Châteaux, & on voit sur ses bords la Ville de Pembrock, & le Bourg d'Haverfort. * *Maty, Diction.*

MILIA, en Latin, *Milyas.* C'étoit anciennement une ville de la Pamphilie, dans l'Asie Mineure. Elle est presque entiérement ruinée. On la met dans la Caramanie en Natolie, environ à quinze lieües de Satalie, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

MILLAS, c'est un Bourg du Roussillon, situé sur le Tet, environ à trois lieües au dessus de Perpignan. On le prend pour le lieu nommé anciennement *Stabulum.* * *Maty, Diction.*

MILLENBACH. Voiez ZABES dans *Moreri*,

MILLETIERE (Theophile Brachet Sieur de la) s'aquit une réputation beaucoup plus grande que bonne pour s'être mêlé des affaires de Religion, & avoir tâché d'accorder en France les Catholiques R. & les Réformez. Voici le Portrait qu'en a fait *Des-Marets* un de ses Antagonistes, dans son *Antichristus Revelatus, Liv. V. Chap. dernier.* Après, dit-il, avoir étudié superficiellement en Droit à Heidelberg, il fut reçu Avocat. Il devint amoureux de la fille d'un Procureur; il en tomba dangereusement malade, & ne voulut ni ne put guérir qu'en l'épousant. Il espéra de trouver des Causes par le moien de son Beaupére, & cela fit qu'il s'attacha au Barreau. Mais étant demeuré court dans un Plaidoyé, il se dégoûta de la pratique du Droit, & s'érigea en dans un Théologien. On l'entendoit disputer des matiéres de Religion dans le Palais, où il se trouvoit encore comme Avocat écoutant. Il y crachoit de l'Hébreu. Il affecta un grand zéle contre l'Arminianisme; il ménagea la Conférence de *Cameron* avec *Tilenus*; & par tous ces mouvemens il obtint la charge d'Ancien au Consistoire de l'Eglise de Paris, & ensuite celle de Député de la Province à l'Assemblée de la Rochelle; il eut la principale part aux résolutions tumultueuses de cette Assemblée, qui bouleversérent l'état des Eglises. On fait assez sa conduite dans cette députation & avec quelle serveur il écrivit contre Tilenus son Ennemi particulier, & combien le succès de son voiage vers les Etats Généraux fut éloigné de l'esperance, qu'il en avoit fait concevoir à

l'Assemblée de la Rochelle. Etant de retour chez soi, il sollicita les affaires du Duc de *Rohan* à la Cour. Il se rendit suspect d'avoir trempé dans des entrepriſes pernicieuſes à la Patrie, & dans des intelligences avec les Etrangers. Il fut pris, & on l'envoya à Toulouſe, où après les douleurs de la Queſtion & une longue priſon, il forma la première trame du Syncrétiſme. Aïant recouvré ſa liberté par la clémence du Prince & par l'interceſſion de ſes Amis, il s'engagea à faire rentrer dans la Communion de Rome tous les Réformez, & il crut que c'étoit ainſi, qu'il devoit faire paroître ſa reconnoiſſance pour la penſion annuelle de mille écus, qu'on lui donna. Il fit imprimer pluſieurs Livres ſur la réünion des Religions; *Du Moulin*, *Daille* & quelques autres le refutérent vigoureuſement. N'aïant pas déferé aux remontrances du Conſiſtoire de Charenton, il fut, enfin, excommunié, ce qui ne l'empêcha pas de fréquenter les Aſſemblées avec aſſiduité. Il ſoutint par une autre voie ſes dépenſes domeſtiques. Ce fut en ſollicitant comme Beaufrére les procès d'une fameuſe Courtiſanne, qui, en effet, lui étoit liée par ce degré d'affinité; car elle étoit la bâtarde du Procureur, dont il avoit épouſé la Fille. On ne nioit pas qu'il ne fût enté ſur des familles honorables; mais on ſavoit le métier, que ſon Aïeul avoit exercé à Orleans. La Milletiére étoit encore dans la Profeſſion extérieure de la Religion Réformée l'an 1645. au tems du Synode National de Charenton. Les procedures de cette Aſſemblée contre lui l'obligérent de ſe déclarer ouvertement; c'eſt-à-dire, qu'il ſe rangea à la Communion Romaine. Il fit ſon Abjuration vers la fin de Mars 1645. Il continua d'écrire ſur les controverſes &c. de témoigner qu'il croïoit aiſée la réünion des Religions. Le premier Ouvrage qu'il publia depuis ſon Abjuration fut celui qui contenoit les motifs de ſon changement. Il en commença pluſieurs autres bien-tôt après, & ne les acheva pas, ſoit que ſes premiéres penſées ne le charmaſſent plus quelque tems après, ſoit que le beſoin de l'Aprobation des Docteurs tînt ſon eſprit à la gêne; car ils ne conſentoient pas à toutes ſes opinions, & il reſiſtoit à leurs remontrances. Il fut ſi choqué du Sermon prononcé par un Evêque, où le Parallele qu'on avoit fait entre la Vierge *Marie* & *Jeſus-Chriſt* la mettoit en toutes choſes au deſſus, ou, pour le moins, à côté du Fils de Dieu; qu'il dit aſſez librement, qu'il retourneroit au giron de l'Egliſe Proteſtante, en cas qu'il fût obligé de ſe trouver pluſieurs fois à de ſemblables Prédications.* L'Abbé *de Marolles* paroit avoir beaucoup d'eſtime pour lui dans ſes Mémoires. Il n'a jamais été Miniſtre, quoi que le Pére *Louis Jacob de Saint Charles* le faſſe Miniſtre de Charenton. Il n'a pas été non plus Médecin, comme s'eſt imaginé *de Vigneul Marville* à la pag. 229. de ſes *Melanges*. Il ne voulut pas avoüer que l'un de ſes Livres eût été cenſuré par la Sorbonne, & néanmoins Mr. *Rivet* publia un Acte, qui portoit le nom de la Faculté. On a publié que Mr. de la *Milletiére* eut un Fils qui fut tué à la guerre; & une de ſes Filles fut femme de Mr. *Catelan* Secretaire du Conſeil. De ce mariage ſortit une Fille, qui fut mariée au Comte de *Jonſac*. Il avoit écrit pour le Régne de Mille ans & ſur la Juſtification par les œuvres. *Moiſe Amyraut* l'a refuté ſur ces deux Articles. Il compoſa auſſi un Livre, qu'il dédia au Roi d'Angleterre, & qui avoit pour titre, *Le Triomphe de la Vérité, pour la Paix de l'Egliſe, pour convier le Roi de la Grande Bretagne d'embraſſer la Foi Catholique.* * *Bayle*, *Diction. Critique.*

MILLIER, MILIER, en Latin *Melela*, petite Ville de Barca, en Barbarie. Elle eſt ſur le Golfe de Sidra, au Midi de Tolometa, & à l'embouchure de la Riviére de Millier ou Melel, en Latin *Melelus*; & anciennement *Lethon*. * *Maty*, *Diction.*

MILLO, ou *Mello*. Il y avoit deux Villes de ce nom, une à l'Orient de la Tribu d'*Ephraïm*, & l'autre dans la Tribu de *Juda*, que le Roi *Salomon* fit bâtir, à l'honneur d'une de ſes femmes, qui étoit fille de *Pharaon* Roi d'Egypte. *I. Rois*, *IX.* 15. Il y avoit encore une Maiſon de ce nom près de la Forteresſe de Sion, que le même Salomon avoit fait bâtir, & une muraille que *David* avoit fait conſtruire dans le même endroit. *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

MILO ou MELOS, Iſle de l'Archipel d'environ vingt lieuës de tour, avec une Ville & un Port de même nom, eſt peu éloignée d'une petite iſle, dite *Antimilo*. * *Voïez* M. Tournefort, *Hiſt. de ſes Voïages.*

MILON, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, dans l'Abbaïe de Saint-Amand, au Dioceſe de Tournay. Il compoſa entr'autres la Vie de Saint-Amand qui ſe trouve dans les Actes de Bollandus. Surius rapporte une Homelie ſur la Vie de Principius Evêque de Soiſſons; & le P. Oudin a donné le Dialogue entre le Printems & l'Hyver. * Sigebert, *in Cat. Vir. Illuſt. c.* 106. *& in Chron. A. C.* 879. Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Le Mire. Poſſevin, &c.

MILOPOTAMO, Village avec un bon Port, un Château fort, & un Evêché ſuffragant de Candie. Il eſt ſur la côte Septentrionale de l'Iſle de ce nom, à cinq lieuës de Rettimo, du côté du Couchant. Quelques Géographes prennent ce lieu pour le *Pantomatrium* de *Ptolemée*, laquelle d'autres mettent à *Porto di Attali*, village voiſin de Milopotamo. * *Maty*, *Diction.*

MILTENBERG, petite ville de l'Archevêché de Mayence en Allemagne. Elle eſt ſur le Mein, à ſix lieuës au deſſus de la ville d'Aſchaffenbourg. * *Maty*, *Diction.*

MILTON (Jean) fameux Apologiſte du ſuplice de *Charles I.* Roi d'Angleterre, naquit à Londres l'an 1608. d'une Famille noble; & fut élevé conformément à ſa naiſſance. Il eut une paſſion inſatiable pour les Lettres, de ſorte que dès l'âge de 12. ans, il s'accoutuma à veiller juſqu'à minuit, & que la foibleſſe de ſa vuë, ni les fréquens maux de tête ne furent point capables de ralentir ſon inclination ſtudieuſe. Après avoir étudié les Langues & un peu de Philoſophie dans le lieu de ſa naiſſance, il fut envoyé à Cambridge à l'âge de quinze ans, & dès la même année il paraphraſa quelques Pſeaumes en vers Anglois. Il compoſa à 17. ans pluſieurs Piéces de Poëſie, les unes en ſa Langue maternelle & les autres en Latin, & toutes d'un caractére & d'une beauté fort au deſſus de ſon âge. Il reçut à Cambridge le degré de Maître aux Arts, & après avoir demeuré ſept ans dans cette Univerſité, il retourna chez ſon Pére, qui demeuroit alors à la campagne. Ceux qui ont publié qu'il fut chaſſé de l'Academie de Cambridge pour quelque crime, ou plein, pour le moins, de reſſentiment, de ce qu'il n'y avoit pû obtenir aucune promotion, ont abuſé malicieuſement de quelques vers contenus dans une Elégie Latine, qu'il adreſſa à ſon bon Ami *Charles Diodati*. C'eſt ſur le même fondement, qu'on a débité, qu'il paſſoit ſon tems à Londres avec des filles de joye & fortaſſidu à la Comédie. Il alla enſuite voyager en France & en Italie, à quoi il employa plus de trois ans. Son voyage d'Italie lui procura l'amitié des plus beaux Eſprits & des plus illuſtres Savans de ce Païs-là. Il aprit ſi bien la Langue Italienne, qu'il fut ſur le point d'en compoſer une Grammaire, & qu'il fit de fort bons vers Italiens. Il avoit deſſein de paſſer dans la Sicile & dans la Gréce; mais aïant apris les commencemens des troubles de l'Angleterre, il ne jugea pas à propos de s'occuper à des voyages divertiſſans, lors que ſes compatriotes portoient les Armes pour le maintien de la Liberté. Comme il paſſa à Genéve, il y contracta des habitudes avec des gens de conſequence, qui lui firent ſavoir enſuite les aventures ou les bruits de ville qu'on publioit contre *Alexandre Morus*, contre lequel il eut à écrire. Il arriva en Angleterre au tems de la ſeconde Expédition d'Ecoſſe de Charles I. & parce qu'il fut chargé de la tutelle de ſes Neveux, il prit la réſolution de devenir leur Précepteur, & il enſeigna auſſi quelques autres Ecoliers. Ainſi il demeura quelque tems en ſon particulier, laiſſant les événemens aux ſoins de la Providence. Il épouſa en 1643. *Marie Powel* fille d'un Juge de Paix dans la Province d'Oxford. Cette jeune Femme ne tarda guéres à ſe dégoûter de lui. Elle le quitta au bout d'un mois, & fit clairement connoître qu'elle ne reviendroit point chez lui. Il prit ſes meſures là-deſſus. Il commença par publier un Ouvrage ſur le Divorce, & prétendit faire voir que l'Evangile n'avoit point changé les Loix ſous leſquelles les Juifs avoient vécu à cet égard; & que ce ſeroit en vain, que l'on crieroit *liberté*, *liberté*, dans les Aſſemblées publiques, ſi l'on étoit dans ſa maiſon l'eſclave d'un ſexe inférieur au nôtre. Il écrivit auſſi ſur l'Education des Enfans, & enfin, ſur la liberté des Imprimériés, afin d'empêcher qu'un petit nombre de gens mal-habiles, & preſque toûjours réſolus à ſuprimer tout ce qui n'eſt pas du goût populaire, ne décident en dernier reſſort de ce qui doit, ou qui ne doit pas ſortir de la preſſe. Après ſon Traité ſur le Divorce, il ſe prépara à un ſecond mariage; mais ſa prémiere Epouſe ſe ravisa, & le ſuplia ſi ardemment de la reprendre, qu'il ſe laiſſa attendrir. Il en eut une fille un an après cette réconciliation & puis bien d'autres Enfans. Cette premiére femme étant morte en couche, il en épouſa une autre fille du Capitaine *Woodcock*, qui mourut de la même maniére au bout d'un an. Il demeura veuf quelques années, & ne ſe remaria qu'après le rétabliſſement de Charles II. & l'amniſtie, qu'il obtint de ce Monarque, & dont nous parlerons dans la ſuite. Il nous aprend lui-même, qu'après ſon retour en Angleterre, l'autorité des Evêques étant affoiblie, & chacun parlant contr'eux, il eſpéra que ce grand commencement de liberté pourroit délivrer du joug de la ſervitude le Genre humain. Il crut donc être obligé d'y travailler ſelon ſes forces. Pour cet effet il fit deux Livres ſur les moïens de réformer l'Egliſe Anglicane; & puis quelques autres contre deux Evêques, qui avoient écrit en faveur de l'Epiſcopat. Après la ſentence de mort rendué contre le Roi *Charles I.* il écrivit ſur la Théſe générale du droit des Peuples contre les Tyrans; & fit un Recueil des ſentimens de pluſieurs graves Théologiens là-deſſus; pour faire taire ceux qui diſoient que la doctrine des Egliſes Proteſtantes étoit contraire à ce qui s'étoit paſſé depuis peu à Londres. Après cela, comme il travailloit à l'Hiſtoire de ſa Nation, le Conſeil d'Etat, qui venoit d'être établi par l'Autorité du Parlement, voulut ſe ſervir de ſa plume, & lui donna ordre de refuter l'*Icon Regia*, qui couroit ſous le nom du feu Roi *Charles I.* Il intitula ſa Réfutation *Iconoclaſtes*. Aïant été choiſi peu de tems après pour refuter un Ouvrage, que *Saumaiſe* avoit publié contre le Parlement d'Angleterre, il s'engagea à ce travail; quoi qu'il eût preſque perdu un œil, & que les Médecins lui prédiſſent comme certaine la perte de l'autre, s'il s'y engageoit, ce qui arriva auſſi. Sa réponſe à Mr. de Saumaiſe fit parler de lui par tout le Monde. Il répondit quelque tems après à un Livre intitulé *Regii Sanguinis Clamor ad Cœlum*, qu'il attribua à Mr. *Morus*; quoi que ce fut *Pierre du Moulin* le Fils, qui l'eût compoſé. Comme cette Réponſe diffamoit Mr. Morus horriblement, celui-ci ne voulut point demeurer ſans repartie: mais Milton lui fit une ſeconde Réponſe, auſſi ſanglante que la premiére. Il vécut fort à ſon aiſe ſous le Gouvernement de *Cromwel*, & par un bonheur tout-à-fait extraordinaire, il ne fut point inquiété ni recherché après le rétabliſſement de *Charles II.* On le laiſſa tranquile dans ſon logis, quoi que jamais Ecrivain n'eût porté l'inſulte contre les Têtes couronnées plus avant qu'il avoit fait contre le Roi Charles I. & contre ſa Famille exilée. Son impunité, dit Mr. *Bayle*, ne vint point de la debonnaireté de Charles II. mais de ce qu'il ne ſe trouva point excepté de l'Amniſtie générale. Mr. *Toland* dit, que Milton avoit principalement offenſé Charles II. entr'autres Livres, par celui qui eſt intitulé *Iconoclaſtes*, & qui eſt la réfutation d'un Ouvrage, qu'on attribuoit à Charles I. Il ſoûtint que ce Prince n'en étoit point l'Auteur, & on prétend que depuis ce ſentiment a été tout-à-fait juſtifié, & que le Docteur *Gauden* eſt le véritable Auteur de l'*Icon Baſilike*. D'autres s'inſcrivent en faux contre cette découverte, & ont ſoutenu, que c'étoit bien l'Ouvrage de *Charles I.* Mr. Toland a répondu à toutes ces Objections. Selon lui, Milton ſe tint caché lors qu'on rappella Charles II. & ne ſe montra, qu'après la Proclamation de l'Amniſtie. Il obtint des Lettres d'abolition, & ne fut ſoumis qu'à la ſeule peine d'être exclus des Charges publiques. Quelques-uns, ajoute le même Auteur, ont cru que le Roi eut plus de part à cette grande modération par un défaut de mémoire, que par ſa clémence. Mais d'autres diſent que Milton avoit des Amis dans la Chambre des Communes & dans le Conſeil Privé, qui intercedérent pour lui. Il n'acheva qu'à pluſieurs repriſes ſon grand Poëme du *Paradis perdu*; car ſa veine ne couloit pas en toutes ſaiſons; mais ſeulement au Printems & en Automne. Ce Poëme paſſe pour un des plus beaux Ouvrages en ce genre, qu'on ait vus en Anglois. Le fameux Poëte *Dryden* en a tire une Piéce de Theatre, qui a été extrêmement aplaudie. Il a auſſi compoſé un autre Poëme intitulé, *le Paradis recouvré*. Mais il s'en faut bien, qu'il ne ſoit ſi bon

que

que le premier; ce qui a fait dire à quelques Railleurs, que l'on trouve bien Milton dans le *Paradis perdu* ; mais non pas dans le *Paradis recouvré*. Ces Poëmes ont été traduits en vers Latins, & publiez l'an 1690. par *Guillaume Hog* Ecossois. Il publia son Histoire d'Angleterre en Anglois en 1670. Elle s'étend jusques à *Guillaume le Conquérant*, & n'est pas tout-à-fait conforme à l'Original de l'Auteur. Les Censeurs des Livres en effacérent divers endroits qui décrivoient vivement la superstition, l'orgueil ; & les artifices de l'ancien Clergé. Ils s'imaginérent, à ce que dit Mr. *Toland*, qu'on apliqueroit cela au Clergé Moderne. Le dernier Livre qu'il publia est un Traité *de la vraye Religion, du Schisme, de la Tolérance, & des meilleurs moyens, qu'on puisse employer pour prévenir la propagation du Papisme*. En voici un passage un peu long; mais qui est trop remarquable & fait trop bien voir les sentimens de Milton pour n'être pas inséré ici. „ L'erreur, vient, *dit-il*, „ de la fragilité humaine, & aucun Homme n'est infaillible. Mais si „ les Lutheriens, les Calvinistes, les Anabaptistes, les Sociniens, & „ les Arminiens, qui font profession de prendre la seule Parole de „ Dieu pour la régle de leur foi, & de leur obéissance, apliquent tout „ leur soin, & toute la sincérité de leur cœur à lire, à étudier, & à „ demander l'illumination du S. Esprit, afin d'entendre cette Régle, „ & d'y conformer leur vie, ils font tout ce qui dépend de l'Homme. „ Dieu, sans doute, leur pardonnera leurs erreurs, comme il fit gra„ ce aux Amis de *Job*, honnêtes gens & pieux, quoi qu'ils bronchas„ sent lourdement sur quelque point de doctrine. Mais, dira-t-on, la „ condition des Chrétiens est bien différente ; puis que Dieu leur a „ promis de leur enseigner toutes choses. Il est vrai, pourvu que par „ *toutes choses*, on n'entende que les Articles absolument nécessaires au „ salut. Or si l'on examine tranquillement, & selon l'instinct de la „ charité les matières, dont les Protestans disputent entr'eux avec le „ plus de chaleur, on trouvera qu'elles ne sont pas de ce genre. Le „ Luthérien croit la Consubstantiation. C'est une erreur, sans contre„ dit, mais non pas une erreur mortelle. On blâme les Calvinistes „ sur la doctrine de la Prédestination, comme s'ils faisoient Dieu Au„ teur du péché. Il est pourtant sûr qu'ils n'ont dans l'esprit aucune „ pensée qui repugne à l'honneur de Dieu ; mais par un zéle un peu „ trop ardent, peut-être, ils s'attachent à sa puissance absolue, non „ sans alleguer sa propre Parole. On accuse les Anabaptistes de nier „ que les Enfans doivent être baptizez, ils répondent qu'ils ne nient „ que ce que l'Ecriture sainte rejette. On objecte aux Sociniens & „ aux Ariens, qu'ils combattent la Trinité ; ils assurent néanmoins „ qu'ils croyent le Pére, le Fils, & le S. Esprit, selon l'Ecriture, & „ selon le Symbole des Apôtres, & que, pour ce qui est des termes „ *Trinité, Triunité, Coessentialité, Tripersonalité*, & autres semblables, „ ils les rejettent comme des notions d'Ecole, qui ne se trouvent point „ dans l'Ecriture, laquelle, selon l'Axiome général des Protestans, est „ assez claire, pour fournir en mots propres & convenables l'explica„ tion des Doctrines qu'elle contient. Enfin, on accuse les Arminiens „ d'élever le Franc-Arbitre sur les ruines de la Grace ; mais c'est ce „ qu'ils nient dans tous leurs Ecrits, & ils citent l'Ecriture pour sou„ tenir tous leurs dogmes. Nous ne pouvons nier, que les Fondateurs „ de toutes ces nouvelles Sectes n'ayent été doctes, vénérables, pieux, „ & zelez, comme on peut le voir par la description de leur vie & „ par la bonne renommée de leurs Sectateurs, parmi lesquels il y a „ beaucoup de personnes relevées, savantes, qui entendent bien l'E„ criture, & dont la vie est irreprochable. Il n'est pas possible de „ s'imaginer, que Dieu veuille que des Ouvriers dans sa Vigne, si la„ borieux, si zélez, & qui soufrent très-souvent plusieurs maux pour „ la conscience, soient abandonnez à des hérésies mortelles & à un „ sens reprouvé, eux qui ont imploré l'assistance de son S. Esprit en „ tant de rencontres. Il est plus croyable que, n'ayant donné à aucun „ Homme le don d'infaillibilité, il leur a pardonné leurs erreurs, & „ s'est contenté benignement des pieux efforts avec lesquels ils ont exa„ miné toutes choses sincérement & selon la régle de l'Ecriture, & „ sous la direction céleste, telle que leurs prieres ont pû obtenir. Où „ est donc le Protestant, qui, attaché aux mêmes Principes, & con„ damnant la Foi implicite, veuille persécuter de pareilles gens, au „ lieu de les tolérer en charité ? La persécution ne prouveroit-elle pas „ qu'il abandonne son propre principe ? Si quelcun demande jusqu'où „ il est bon de les tolérer, je répons 1. Que la Tolérance doit être „ égale envers tous ; puis, qu'ils sont tous Protestans. 2. Que par cet„ te Tolérance il leur doit être permis de rendre raison de leur Foi en „ toutes rencontres, soit par des disputes & des Prédications dans leurs „ Assemblées publiques ; soit par des Livres imprimez. “ Milton montre après cela, que le Papisme doit être entierement privé du Bénéfice de la Tolérance, non pas, entant que c'est une Religion, mais entant que c'est une Faction tyrannique, qui oprime toutes les autres. Il montre aussi, que le moyen le plus efficace d'en empêcher l'augmentation dans l'Angleterre, est d'y tolérer toutes sortes de Protestans, & en général toutes autres Sectes, dont les principes ne favorisent ni le vice ni la sédition. Ceux qui dirent, que la pauvreté avoit contraint Milton de vendre sa Bibliothéque, s'abusérent grossiérement. Il ne la vendit, que parce qu'il crut qu'il en tireroit plus d'argent que ses Héritiers ne sauroient faire, & il est certain qu'il leur laissa une succession assez considérable. La goute fut sa principale maladie. Il en mourut, sans grande douleur, l'an 1674. âgé de 66. ans. Ce fut un homme d'une agréable conversation, d'une humeur douce & égale, extraordinairement sobre, & qui se plaisoit infiniment à la Musique. La Secte, qui lui plaisoit davantage dans sa jeunesse, étoit celle des Puritains; mais dans son âge viril celle des Indépendans & celle des Anabaptistes lui devinrent plus agréables ; parce qu'elles accordent plus de liberté que les autres à chaque particulier; & qu'il lui sembloit, que leur pratique s'accordoit mieux avec celle des premiers Chrétiens. Enfin, quand il fut vieux, il se détacha de toutes sortes de Communions, ne fréquenta aucune Assemblée Chrétienne, & n'observa dans sa Maison le rituel d'aucune Secte. Quant au reste, il faisoit paroître & par ses actions & par ses paroles un profond respect pour Dieu. On fit une Edition de toutes ses Oeuvres à Londres l'an 1699, en trois Volumes *in folio*. On mit dans les deux premiers ce qu'il a écrit en Anglois, & dans le troisiéme ses Traitez Latins. Il y a des Lettres Latines, & quelques Harangues, qu'il avoit recitées, lors qu'il étoit Ecolier. Elles avoient été imprimées à Londres en 1674. Les Lettres Latines, qui furent imprimées l'an 1676. & qui avoient été écrites par les Usurpateurs de l'Angleterre à divers Princes, sont de sa façon. * *Toland dans la Vie de Milton*. Il faut lire cet Auteur avec précaution ; parce qu'il ne se fait pas scrupule de mentir. *Bayle, Dictionaire Critique*.

* MIMNERME (*Mimnermus*) de Colophon, ou, selon d'autres, de Smyrne, Poëte Grec, né dans l'Olympiade 38. 625. ans avant Jesus-Christ, avoit fait les Elegies sur le combat des Smyrnéens contre Gygès & les Lydiens. Il vivoit du tems de Solon, sous la I. Olympiade, & vers l'an 580. avant Jesus-Christ. * Horace, *l. 1. Epist. 6.* Athenée, *l. 14. 15. & 16.* Paufanias, *in Bœot.* Strabon; *l. 14. &c.* Le Fevre, *Abregé des Vies des Poëtes Grecs.* Baillet, *Jugemens des Sav. sur les Poëtes Grecs.*

MINA, anciennement *Chylemath*. Riviére du Talensin, Province du Royaume d'Alger. Elle prend sa source aux Montagnes de Tegdent, baigne la Ville de ce nom, & celle de Batha, & se décharge dans la Mer Méditerranée à Arsèr, à huit lieües d'Oran, du côté du Levant. Les Espagnols apellent cette riviére *Rio de Cena. Maty, Diction.*

MINADOUS (Jean Thomas) est Auteur de deux Livres sur la Fiévre maligne ; d'un Traité de la Ptisane imprimé en 1584. & d'une Histoire de la guerre des Turcs contre les Perses. * *Konig, Biblioth.*

MINDELHEIM. Petite ville avec une Citadelle. Elle est sur le Mindel, en Soüabe, à cinq ou six lieües de Memmingen, du côté de l'Orient. Quelques-uns croyent que cette Ville est le *Rostrum Nemaviæ* des Anciens. Quoi qu'il en soit elle est Capitale d'une Baronie, qui porte son nom, & qui peut avoir cinq lieües de long & trois de large. Les Ducs de Baviére la possédent en fief de l'Empire depuis l'an 1586. * *Maty, Diction.*

MINE, en Latin, *Mina*, ou, *Mna*, Monnoye des Grecs, qui valoit cent Dragmes, & faisoit environ quarante francs. Il faloit soixante Mines, pour faire un Talent Attique. *L'Abbé Danet.*

MINE'ENS: c'est ainsi que S. Jerôme apelle *les Nazaréens*, dont il fait une Sécte des Juifs, *Epist. 89.*

MINEHEAD, une Ville avec Marché & Maritime dans le Comté de Somerset, dans la Contrée nommée Carhampton, dans la Partie de ce Comté qui regarde le Sud-Oüest. Elle a un grand négoce avec l'Irlande. * *Diction. Anglois.*

MINELLIUS (Jean) Hollandois, a donné d'excellentes Notes courtes & fort claires, sur plusieurs Auteurs Latins; comme sur *Terence, Virgile, Horace, Salluste, Florus, Valere Maxime*, & sur les cinq Livres des *Tristes d'Ovide*. On dit qu'il a fait encore un Commentaire succinct sur les Lettres de Ciceron; & qu'il a laissé plusieurs manuscrits de même nature sur d'autres Auteurs. C'est un des meilleurs Scholiastes qu'il y ait pour aider les jeunes Etudians à entendre, par eux-mêmes, les Auteurs Latins, & presque tout ce qui a paru depuis dans les autres païs dans ce genre de Litterature, a été ou copié ou imité de Minellius. C'est sur lui que s'est reglé le P. Jouvency Jesuite; pour faire ses Notes sur Terence, Horace, Ovide & Martial. Minellius est mort vers l'an 1683. [Tout le Monde n'a pas la même opinion des Notes de Minellius. On ne les croit propres que pour les Ecoliers paresseux, qui ne se veulent donner aucune peine.] * *Voyez la Preface* Ovidii Tristium, *Lib. V. cum Notis Minelli*, imprimée à la Haye l'an 1684.

MINERVALES, fêtes en l'honneur de *Minerve*, qui se célébroient le dix-neuviéme du mois de Mars. Voyez *Quinquatries* & *Panathénées* dans *Moreri*.

MINEURS (Martyrs.) Il y a eu cinq Religieux de l'Ordre des Frères Mineurs, Martyrs en Afrique, que saint François d'Assise y envoya au commencement du XIII. siécle, pour prêcher l'Evangile aux Maures. Ils étoient au nombre de six, dont voici les noms; *Vital*; Superieur de la Mission; *Berard* de Carbio en Umbrie, qui savoit l'Arabe; *Othon*, qui étoit Prêtre; *Pierre* de Saint-Geminien, Diacre; *Adjute* & *Accurse*, freres lais. Vital ayant été arrêté par la maladie dans le Royaume d'Aragon, Berard fut choisi pour Chef de la Mission: ils entrerent en habit seculier dans l'Andalousie, & se presenterent dans la Mosquée de Seville, où ils prechérent l'Evangile: ils allerent ensuite trouver le Roi de la part de Jesus-Christ, pour l'exhorter à renoncer au Mahometisme. Ce Prince les fit mettre en prison, & ayant apris que leur dessein étoit de passer en Afrique, il les fit conduire sur un vaisseau qui alloit à Maroc. Etant arrivés en ce pays, ils allerent trouver le Roi, & lui parlerent de Jesus-Christ: ce Prince les fit chasser de la ville; & comme ils y revinrent, il les fit mettre dans un cachot. En étant sortis, ils continuerent de prêcher: on les arrêta, on les fit foüetter cruellement, & enfin le Roi leur fendit lui-même la tête à tous cinq avec son cimeterre: ils moururent le 16. de Janvier de l'an 1220. & ont été canonisés par le Pape Sixte IV. le 7. Août de l'an 1421. * Tisserand, *apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints au mois de Janvier.*

MINGRELIE (la Mer de) anciennement *Phasianum Mare*. C'est la partie Orientale de la Mer Noire. Elle prend maintenant son nom de la Mingrelie, dont elle baigne les Terres; & anciennement, elle le prenoit de la riviére de Fasio, autrefois le Phase, qui s'y décharge. * *Maty, Diction.*

MINIO, Ville de la Haute Egypte. Elle est sur le bord Oriental du Nil, entre Girgio & Said, & elle est Capitale du Cassilif ou Gouvernement de Minio, qui occupe la Partie Orientale de la Vallée du Nil, depuis le Cassilif de Chereffi, jusqu'à la Nubie. On y remarque outre Minio; Affuana, Chana, & Jehmina. * *Maty, Diction.*

MINNI, Royaume ou Province dans l'Arménie, dont parle le Prophéte *Jérémie, Ll.* 27.

MINNITH, ou, *Menmith*, Ville des Ammonites, jusques où *Jephté* Juge d'Israël mena battant ces Peuples, qu'il avoit défaits dans une bataille. *Juges*, XI. 33.

MINNITH, *Manahat* ou *Manihat*, Château en la partie Occidentale de la Tribu de *Manaſſe* deça le Jourdain, près duquel *Jephté* défit les Ammonites. *Juges*, XI. 33.

MINOA, c'eſt une petite Iſle fort proche de Niſſée, Havre & Port de la Ville de Mégare, dans le Golfe Saronique. *Plutarque* en parle dans la Vie de *Nicias*.

MINOA, Ville de l'Iſle de Sicile, maritime ſur la Côte Méridionale. C'eſt où eſt à préſent le lieu dit *Heraclea Rovinata*, cette ville ayant porté autrefois le nom d'*Héraclée*, près du lieu dit *Capo Bianco*, entre *Girgenti* & *Sacca*, à l'embouchure du Fleuve *Platano*. **Lubin*, *Tables Geographiq. ſur les Vies de Plutarque.*

MINOLO, Village de l'Iſle de Candie ſur la Côte Septentrionale au Couchant de la Canée. Quelques Géographes prennent Minolo pour l'ancienne Minoa, qui étoit ſur la Côte Septentrionale de cette Iſle, & diſtinguée d'une autre *Minoa*, qui étoit ſur l'Orientale. * *Maty*, *Diction.*

MINORBINO, MINERBINO, petite Ville du Royaume de Naples. Elle eſt dans la Terre de Bari, ſur les confins de la Baſilicate, à trois lieües de Canoſa, vers le Midi. Minorbino eſt peu de choſe; quoiqu'elle ait un Evêché Suffragant de Bari. * *Maty*, *Diction.*

MINSINGEN, petite Ville avec une Citadelle dans le Duché de Wurtemberg en Soüabe, entre la Ville de Tubingue & celle d'Ulm. * *Maty*, *Diction.*

MINSKO, Ville de Lithuanie, en Pologne, elle eſt Capitale du Palatinat de Minsko, & ſituée ſur le Swiſlock, à vint-ſix lieües de Novogrod du côté du Levant. Minsko eſt une Place forte, défenduë par deux Citadelles, dont l'une, ſituée dans des Marais, commande la Ville. * *Maty*, *Diction.*

MINSKO (le Palatinat de) Province du Duché de Lithuanie en Pologne. Elle eſt entre celles de Novogrodeck, de Wilna, de Witepsk, de Miſciſlaw, & le territoire de Rohaczow. Cette Province eſt aſſez fertile. Il y a quantité de Juifs, qui s'apliquent au Commerce & à la Médecine, & qui jouïſſent de tous les droits des autres Citoyens. On la diviſe en deux Châtelenies, qui portent les noms de Minsko & de Boriſlow, qui en ſont Capitales. * *Maty*, *Diction.*

MINTURNE, (Antoine-Sebaſtien de) Evêque d'Ugento, dans la Terre d'Otrante vers l'an 1563. a fait ſix Livres *du Poëte*, qui furent imprimés à Veniſe l'an 1559. Il y traite de la nature & des vertus de l'Art Poëtique; mais il l'a fait plûtôt en Orateur qu'en Poëte. * Tarquin Gallutius, *Tract. de Eleg.* René Rapin, *Avertiſſ. ſur les Reflex. touchant la Poëtique.* Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Auteurs qui ont écrit de l'Art Poëtique.*

MINUTIEN, Sophiſte d'Athenes, qui vivoit du tems de *Galien*, au témoignage de *Suidas*. Il a écrit ſur la Rhétorique, des *Progymnaſmata*, & diverſes Harangues. * *Scheferus ad Rhet. Anonymi*, *pag.* 63. 83. *Textes*, *in Chil. pag.* 114. 235.

* MINUTIUS FELIX, Orateur Romain. Le Dialogue de Minutius Felix eſt élegant, les termes en ſont choiſis, les paroles recherchées, le tour agreable, les raiſons y ſont miſes dans un beau jour, & on y remarque beaucoup d'érudition. Enfin ce petit Traité fait voir, comme remarque Lactance, que Minutius eût été un excellent defenſeur de la Religion & de la Verité, s'il ſe fût entierement appliqué à cette étude; mais c'eſt plûtôt la production d'un eſprit qui ſe delaſſe de ſes occupations, qu'un ouvrage compoſé avec aſſiduité. Il effleure les matieres, ſans les traiter à fonds. Il s'attache plus à faire voir combien les ſentimens des Païens ſont ridicules, & à les combattre par leurs propres Auteurs, qu'à expliquer & à prouver la Doctrine des Chrétiens. Il ne paroît pas même être fort inſtruit des Myſteres, & il ſemble qu'il ait cru que Pame mouroit avec le corps. Ce Traité a été imprimé d'abord avec les Livres d'Arnobe; mais le ſavant Juriſconſulte Baudouïn, s'étant aperçû de la mepriſe, l'a fait imprimer ſeparément à Heidelberg l'an 1560. Il y en a eu depuis pluſieurs éditions. La meilleure eſt celle de M. Rigault, imprimée l'an 1643. qui ſe trouve auſſi dans l'édition des Oeuvres de ſaint Cyprien, de l'édition de 1666. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques III. premiers ſiecles.*

MIOLANS, Château du Duché de Savoye. Il eſt à deux lieües de Montmelian vers le Nord-Eſt, vis-à-vis de l'embouchure de l'Arc dans l'Iſére. Ce Château eſt fort par ſa ſituation ſur un rocher fort haut, & eſcarpé de tous côtez. * *Maty*, *Diction.*

MIQUENEZ, Ville du Royaume de Fez en Barbarie. Elle eſt dans la Province de Fez, à douze lieües de la Ville de ce nom, à quarante de Salé, & à ſoixante de Tetoüan. Miquenez eſt une petite Ville, mal bâtie, & desagréable; mais extrêmement peuplée. On fait compte qu'elle contient plus de ſoixante mille Habitans. Elle doit ce grand peuple à *Moula Iſmaël*, Roi de Fez & de Maroc, qui y eſt né, & qui y faiſoit ſa réſidence dans un Palais, preſque auſſi grand que toute la Ville, au deſſus de laquelle il eſt élevé. Il eſt environné de pluſieurs enceintes de murailles fort hautes, fort épaiſſes, & fort blanches; compoſé d'un grand nombre de pavillons, & de deux Moſquées, où l'on voit quantité de Minarets, ou tours. Tout cela joint enſemble, frape agréablement la vuë de ceux qui vont à Miquenez. C'eſt aparemment la *Mechmeſa* des Cartes de *Sanſon*. * *S. Olon*, *Rélation de l'Empire de Maroc.*

MIRABEAU, petite Ville de France ſituée dans le Poitou, à quatre lieües de Poitiers vers le Nord. Elle eſt Capitale d'un petit Pays, qui porte le nom de *Miraballois*. Il y a un petit Bourg nommé *Mirabel*, dans cette Partie du Dauphiné, qu'on apelle *Baronies* à une lieüe de la petite Ville de Nions, & à cinq de celle d'Orange. * *Maty*, *Diction.* Voyez MIREBEAU dans *Morери*.

MIRABELLO, *Caſtel-Mirabello*, anciennement *Heraclea*. Village avec un bon Port, & Château fort, environné de tous côtez des eaux de la Mer. Il eſt ſur la Côte Septentrionale de Candie, à trois ou quatre lieües de Spinalonga vers le Midi. Il y a des Géographes, qui mettent à Caſtel-Mirabello, l'ancienne *Panormus*, que d'autres placent à *Voulifmeni*, Village voiſin, & d'autres encore près de la ville de Candie. * *Maty*, *Diction.*

MIRAMAR, anciennement *Oleaſtrum*, ancien Bourg de la Catalogne. Il eſt près de la Côte, à cinq lieües de Tarracone, du côté du Couchant. * *Maty*, *Diction.*

MIRAMION (La Dame de) vint au Monde le 2. Novembre 1629. ſon Pére *Jaques Bonneau*, Seigneur de *Rubelle*, & ſa Mére *Marie d'Irvry*, lui donnérent une excellente éducation. Elle n'avoit que neuf ans, quand elle perdit ſa Mére; & dès ce tems-là elle ſavoit ſe mortifier. Lors que Madame *Bonneau* ſa Tante la menoit au Bal, elle y portoit une chaine de fer, à la Comédie elle fermoit les yeux; mais quand ſa Tante rioit, elle ſe tournoit de ſon côté & rioit auſſi, comme ſi elle avoit eu de l'attention au ſpectacle. Ce ſont les Remarques de l'Abbé de *Choiſi*, qui a donné l'Hiſtoire de cette Dame. Au mois de Mars 1645. Mademoiſelle de *Rubelle*, car on l'apelloit ainſi avant ſon mariage, épouſa *Jean Jaques de Beaubarnois*, Seigneur de *Miramion*, Conſeiller au Parlement de Paris, qui mourut ſix mois après ce mariage, & qui laiſſa ſa femme groſſe de 4. mois & demi, à l'âge de 16. ans. Le 7. Mars 1646. elle accoucha d'une Fille, après un travail de 46. heures. Elle eut la petite Verole peu de tems après, qui mit ſa beauté en grand danger ſans l'épouvanter en aucune maniére. En 1648. elle fut enlevée. On en peut voir le recit dans les Mémoires de Mr. de *Buſſy* & dans ceux qu'on a attribuez à Mr. d'*Artagnan*. Voici comment ſon Hiſtorien racoute cet événement. Le 9. d'Août de 1648. Madame de Miramion partit d'Iſſy à ſept heures du matin, avec ſa Belle-Mére, pour aller faire ſes dévotions au Mont Valérien. Elles avoient dans leur caroſſe un Ecuyer d'un âge avancé & deux Demoiſelles. A un quart de lieüe du Mont Valérien vint hommes à cheval les arrêterent. Deux s'aprochérent du Caroſſe, pour abaiſſer les mantelets. Madame de Miramion les chargea avec ſon ſac d'heures. Ils mirent l'épée à la main pour couper les courroyes qui tenoient les mantelets. Elle voulut leur arracher leurs épées, & ſe mit les mains tout en ſang. Cependant les autres Cavaliers atteloient au caroſſe des chevaux frais. Madame de Miramion eut d'abord recours à Dieu, & ſe mit enſuite à crier de toutes ſes forces à tous les paſſans, & à leur dire qui elle étoit, qu'on l'enlevoit, & qu'ils allaſſent à Paris avertir ſa Famille. Le caroſſe alloit fort vite & fut bientot dans la Forêt de Livry. Là, elle tenta inutilement de ſe ſauver à travers des ronces, qui lui déchirérent le viſage. On fit mettre pié à terre à Madame de Miramion la Mére, à ſa Demoiſelle, & à ſon Ecuyer. Le caroſſe repartit. Grand nombre de relais ſe trouvérent ſur la route, elle fut conduite en peu de tems à Launay, Château, qui eſt à trois lieües de Sens, & qui apartenoit à *Hugues de Buſſy Rabutin*, Grand Prieur de France. Dès que le caroſſe fut entré dans la cour, on en ôta les chevaux; mais Madame de Miramion n'en voulut point deſcendre, réſoluë d'y paſſer la nuit. Un Chevalier de Malthe s'aprocha de la portiére, & la pria d'entrer dans la Maiſon; elle n'en voulut rien faire, & lui demanda avec fermeté, ſi c'étoit lui qui la faiſoit enlever. *Non, Madame*, lui répondit-il fort reſpectueuſement, *c'eſt Mr. le Comte de Buſſy Rabutin, qui nous a aſſurez que c'étoit de votre conſentement. Ce qu'il vous a dit eſt faux*, s'écria-t-elle, & *vous verrez, ſi j'y conſens.* Le Chevalier par ſon air noble & doux & par ſes diſcours obligeans, inſpira de la confiance à Madame de Miramion, qui entra dans une ſalle baſſe, où elle trouva deux piſtolets chargez dont elle ſe ſaiſit pour ſe faire porter du reſpect. On lui aporta à manger, qu'elle refuſa avec hauteur, diſant qu'elle vouloit la mort ou la liberté. Il vint pluſieurs perſonnes l'une après l'autre, tantot la menacer de toutes ſortes de violences, tantôt lui faire les offres les plus avantageuſes pour l'engager à épouſer Mr. de Buſſy. Il n'avoit point encore paru. Sa ſurpriſe étoit grande. On l'avoit trompé lui-même. On l'avoit aſſuré pluſieurs fois, qu'un eſprit doux conſentiroit à tout. *On m'avoit dit que c'étoit un mouton*, diſoit-il, *& je la trouve un lion.* Il ſe montra enfin, & dès qu'elle le vit, *je jure*, s'écria-t-elle, *je jure devant le Dieu vivant, mon Créateur & le vôtre, que je ne vous épouſerai jamais.* L'effort qu'elle fit en prononçant ces paroles, acheva de lui ôter ce qu'elle avoit de forces, elle tomba preſque évanoüie. Il y avoit, ſelon l'Auteur, plus de 40. heures, & ſelon elle plus de trente-ſix heures qu'elle n'avoit mangé, ce qui fit craindre à Mr. de Buſſy, qu'elle ne mourût. Cette crainte, les nouvelles qui lui arrivoient à tous momens, que plus de ſix cens hommes armez étoient prêts de ſortir de la ville de Sens, pour l'aſſiéger, & la fermeté de Madame de Miramion, le firent enfin reſoudre à la rendre à elle-même. Il l'en aſſura avec ſerment, pour lui faire prendre quelque nourriture. *Quand les Chevaux ſeront à mon caroſſe*, lui répondit-elle, *& que je ſerai dedans, je mangerai.* Les chevaux furent mis & ſans ſe faire preſſer davantage, elle avala deux œufs frais. Le Caroſſe ſortit du Château, & prit le chemin de Sens, où elle tomba dans une très-dangereuſe maladie. Elle pourſuivit en juſtice Mr. de Buſſy pendant deux ans, *& puis*, dit-elle, *je lui ai pardonné en vuë de Dieu.* Il eut beſoin d'elle 36. ans après dans un Procès, dont Mr. de *Nemond* étoit Juge. Par l'entremiſe de l'Auteur de ſon Hiſtoire, il eut permiſſion de la voir, & elle voulut bien recommander ſon affaire. Après cet enlévement, ſa Famille la preſſa extrêmement de ſe remarier. *Je fus un peu tentée de le faire*, dit-elle, *de crainte d'être encore enlevée, j'avois bien de la peine à prendre mon parti, je ne pouvois me reſoudre, je pris un Directeur.* Dieu, nous dit-on dans ſa vie, lui aprit d'une maniére extraordinaire, à quoi elle ſe devoit determiner. Voici comme elle raconte elle-même ce miracle. „ En „ 1649. la nuit du 18. au 19. Janvier, entre deux & trois heures du „ matin, étant en retraite chez Mademoiſelle le *Gras*, il me ſembla „ qu'on me donnoit un coup ſur l'épaule aſſez fort. Je me réveillai, „ diſant, je m'en vai, croyant que c'étoit une ſœur, qui m'étoit venu „ éveiller. En ouvrant les yeux, je vis une grande lumiére dans mon „ lit, comme auroit fait le Soleil: je tus fort ſurpriſe, croyant qu'il „ étoit fort tard, j'entendis une voix qui dit au fond de mon cœur: „ *Ne t'étonne point, c'eſt moi qui ſuis ton Seigneur & ton Maitre; ne „ cherche plus ma volonté & n'en fois plus en peine; je t'aſſure que je te „ veux toute entiére ſans partage, ton cœur n'eſt pas trop grand pour „ moi, je veux que tu ſois toute à moi, que tu ne t'occupes que pour moi, „ je ſerai ton Epoux, & toi mon Epouſe, engage toi à l'etre.* Je me „ jettai à genoux ſur le lit, j'adorai Dieu & ſa miſéricorde.... Je fus „ conſolée & fortifiée, je me ſentis toute prête à faire vœu de chaſte-

„ té,

„ té. Il me semble qu'on me répondoit , *attens ; dis à celui qui te conduit ce que je te dis , & obéi ; mais dis tout ce qui s'est passé.* „ Je promis de le dire. Auſſi-tot la lumiére ſe paſſa , dont je fus fort „ ſurpriſe ; parce que je croyois , qu'il étoit grand jour ; & comme „ j'étois toute pleine de cette penſée, je me levai pour remercier Dieu „ & faire mon Oraiſon , trois heures ſonnérent. Cette Oraiſon ne „ fut qu'une action de graces. Je me recouchai; mais je ne pus dor- „ mir. Le lendemain j'étois dans un grand froid pour Dieu , ayant „ peine à croire ce qui s'étoit paſſé la nuit. J'avois peine à me reſou- „ dre de le dire ; je ne laiſſai pas de le déclarer à mon Directeur , qui „ ne douta pas que ce ne fût Dieu. Il me fit écrire ce qui s'étoit paſ- „ ſé, il conſulta Mr. *Vincent* , & il fut conclu , que je ſerois vœu de „ chaſteté " (Elle eût mieux dit , ſi elle eût parlé de Continence, à moins qu'on ne prétende, qu'il n'y a aucune perſonne mariée qui ſoit chaſte) „ ce que je fis le 2. de Février ſuivant. " Elle ſe dévoüa donc tout entiére au ſervice de Dieu , & ſa vie ne fut dans la ſuite qu'un enchainement de grandes entrepriſes pour le ſervice de Dieu. Elle a eu part à preſque toutes les bonnes œuvres éclatantes, qui ſe ſont faites de ſon tems. Elle a contribué & de ſes ſoins & de ſon argent à ſoutenir les anciens établiſſemens pieux , & en a formé un aſſez grand nombre de nouveaux , qu'on peut voir dans ſon Hiſtoire. Ayant remarqué dans l'Hôtel-Dieu , que les Prêtres y étoient confondus avec les autres malades , elle fit établir une ſalle particuliére pour eux. En 1660. elle retira chez elle vint-huit pauvres Réligieuſes des frontiéres de Picardie , & les nourrit plus de ſix mois à ſes dépens. On doit à ſon zéle & à ſes libéralitez le Refuge & la Maiſon de ſainte *Pélagie*.

En 1661. elle fonda une Communauté de douze Filles , qu'elle unit enſuite à la Communauté de Sainte *Geneviéve*. Ces deux Communautez n'en faiſant plus qu'une , elle en fut élué Supérieure. Les principaux devoirs des Filles de ſainte Geneviéve , ſont d'enſeigner gratuitement les Filles , de former des Maîtreſſes d'Ecole pour la campagne, d'aſſiſter les malades, de panſer les bleſſez, de viſiter les pauvres de la Paroiſſe , de faire des ornemens pour les Egliſes de la campagne , & d'élever Chrétiennement des Penſionnaires. Elles font l'Oraiſon deux fois le jour , recitent enſemble le petit Office de la Vierge , frequentent leur Paroiſſe , & y reçoivent les Sacremens. Mad. de Miramion leur donna d'abord ſoixante mille francs , pour fonder douze places, ſouhaitant qu'à mérite égal, les Filles de qualité fuſſent préférées; mais à condition de conſerver toujours le même Inſtitut ; donnant toute la fondation à l'Hôpital général , en cas que les Filles vouluſſent un jour ſe cloîtrer. En 1673. elle alla paſſer deux mois à Melun , pendant la maladie contagieuſe, & y mena avec elle des Chirurgiens & des Sœurs Griſes. Ses ſoins , ſes exhortations, & ſon argent ne furent point épargnez dans cette occaſion. Elle avoit attention à tous les malades, & principalement aux Officiers des Troupes. *Ils expoſent tous les jours leur vie pour nous* , diſoit-elle aux Sœurs Griſes , *travaillez , mes Sœurs , à la conſerver , nous y avons toutes intérêt.* Cinq ans après, en rentrant un jour chez elle , elle entendit ſur le port de la Tournelle des Filles, qui parloient avec fort peu de modeſtie, & qui jouoient avec des Garçons d'une maniére à faire tout craindre. L'idée du crime prochain & le ſcandale public la frapérent; elle en fit apeller quelques unes, & leur demanda ce qu'elles faiſoient toute la journée ? Elle connut par leur réponſe que l'inutilité & le manque d'occupation les pourroient jetter dans le déſordre. Elle leur propoſa de travailler & de gagner leur vie; elles acceptérent le parti ; elle fit loüer une chambre & enſuite une maiſon voiſine , & y établit des Maîtreſſes pour les inſtruire. La même année Madame de Miramion fut élué Directrice des Filles de la Providence, deſquelles elle eut ſoin, juſques à ſa mort. A la priére de l'Evêque d'Angers elle fit en 1680. un voyage à la Fléche, & y remit la paix dans une Communauté de Filles, pleines d'un zéle indiſcret & mal réglé. Voyant en 1685. que le Pére *le Valois* faiſoit faire des Retraites publiques dans la Maiſon du Noviciat des Jéſuites , elle ſe ſentit tout à coup preſſée d'exercer, s'il ſe pouvoit , dans la ſienne la même charité pour les femmes , de quelque qualité qu'elles fuſſent , riches ou pauvres. Elle mit auſſi-tôt la main à l'œuvre , & vint à bout d'une infinité de difficultez, qui ſe preſentérent. En 1687. elle ſoûtint l'Hôpital général, & y mit le bon ordre , pendant trois mois qu'elle y demeura. Mais ce fut en 1694. où la France fut affligée par la famine & par les maladies, qu'elle redoubla ſon zéle pour les pauvres. Elle fut cauſe, qu'on fit venir une quantité prodigieuſe de ris, que le Roi donnoit, ou qui ſe vendoit à fort bon marché. Elle étoit continuellement à l'Hôtel-Dieu, où il y avoit près de ſix mille malades. Et voyant juſqu'à douze perſonnes dans un même lit , elle engagea Mr. de *Harlay* premier Préſident à faire ouvrir l'Hôpital de S. *Louis*; elle prépara cette Maiſon , on y tranſporta un grand nombre de malades , & les autres furent ſoulagez. De deux jours l'un , elle faiſoit faire chez elle ſix mille potages pour les pauvres honteux de ſa Paroiſſe. L'année ſuivante , elle trouva le moyen de nourrir pendant deux ans ſept cens filles de l'Hôpital général. Elle établit en différens tems dans les Provinces plus de cent Ecoles pour l'inſtruction de la Jeuneſſe, & fit faire à ſes dépens dans les Villages plus de deux cens miſſions. Elle avoit de grandes vuës pour la ſanctification des Prêtres. Elle propoſoit d'établir une Maiſon , où l'on renfermât ceux , que les averſiſſemens n'auroient pas été capables de corriger. Elle voulut en établir une autre, pour recevoir ceux qui iroient à Paris ſolliciter leurs affaires, afin qu'ils fuſſent logez & nourris à bon marché & tous enſemble , ſans être mêlez dans les Auberges , avec les gens de profeſſion différente, & dont les mauvais exemples ſont capables de les pervertir. Enfin, elle propoſoit de fonder une Maiſon pour les Eccléſiaſtiques , que l'âge & le travail ont mis hors d'état de rendre ſervice à l'Egliſe , étant plus que juſte de ſoulager la Vieilleſſe de ceux qui ont épuiſé leurs forces, en travaillant à la Vigne du Seigneur. Ces vuës étoient grandes & dignes d'elle. Le Cardinal de *Noailles* Archevêque de Paris en a déja exécuté une partie. Quoi que Madame de Miramion s'occupât ainſi de ce qui regardoit le Prochain , elle n'en étoit pas moins attentive à ſa propre perfection. Diverſes infirmitez exercérent ſa patience. Elle eut un cancer au ſein depuis l'âge de 26. ans juſques à ſa mort. Pendant 16. ans elle fut incommodée d'un vomiſſement , dont on prétend qu'elle fut guérie d'une maniére miraculeuſe. Mr. *Feret* ſon Directeur lui avoit predit ce miracle deux ans avant que de mourir. Il mourut à ce que dit l'Hiſtorien, le 16. de Janvier 1677. Elle le fit ouvrir , & comme elle tenoit ſon cœur entre ſes mains, elle lui demanda (Elle le croyoit devant Dieu) de prier le Seigneur d'acomplir ſa volonté en elle. Le jour même elle fut guérie de ſon vomiſſement. Madame de Miramion s'apliqua ſurtout à bien elever ſa Fille. Elle empêcha autant qu'elle put, qu'elle ne ſe corrompît par les vanitez du ſiécle. Mademoiſelle de *Miramion* fut mariée à l'âge de 14. ans à Mr. de *Nemond* Maître des Requêtes , reçu en ſurvivance de la Charge de Préſident à Mortier , & les Pauvres reçurent en cette occaſion mille Louïs d'or. La derniére maladie de Madame de Miramion commença le 19. Mars 1696. Son mal & les remédes la firent beaucoup ſouffrir. Mr. *Helvetius* dit quatre jours avant ſa mort, qu'elle n'en pouvoit pas revenir, & ne voulut lui donner aucun remède. Mr. *Carrette* hazarda les ſiens, qui furent inutiles. En prenant le quinquina , elle dit , *avant-hier l'émétique , hier les ſaignées , aujourd'hui le quinquina. Ils font ce qu'ils peuvent.* Elle eut toujours l'eſprit très-préſent. Une Sœur d'une Communauté de Paris , qu'elle aimoit fort , étant entrée dans ſa Chambre lui dit ſans préambule , *Madame , notre Communauté voudroit bien avoir votre cœur , quand vous ſerez morte.* Elle ſourit à la propoſition , & lui répondit en montrant les ſœurs de ſa propre Maiſon : *Mon cœur eſt à mes Filles.* Elle mourut le 24. Mars à midi & demi. Son Teſtament eſt rempli de marques de ſa piété & de ſa charité. En le finiſſant , elle donne à ſa Fille une preuve très-ſinguliére de confiance & d'amitié. „ Je renonce à tous autres Teſtamens & derniéres volontez, „ dit-elle, déſirant que ce ſoit celui-ci qui ait lieu , & *je me raporte de „ toutes choſes à ma chére Fille, ma volonté étant la ſienne. Je ſai qu'elle „ m'aime. Fait à Coubron, &c.* * *L'Abbé de Choiſy , dans la Vie de Madame de Miramion, imprimée à Paris en 1706. in 4.*

MIRAVET, Bourg autrefois fortifié & défendu par un Château. Il eſt dans la Catalogne ſur l'Ebre , à quatre lieües au deſſus de Tortoſe. * *Maty , Diction.*

MIREVELT (Michel Janſon) célébre Peintre , nâquit à Delft en 1568. d'un Pére Orfévre , & fut Diſciple d'*Antoine de Montfort de Bloeland*. Il aprit la peinture avec beaucoup de facilité. Quoiqu'il ait fait pluſieurs Tableaux d'Hiſtoires avec grand ſuccès , les occaſions le portérent inſenſiblement à ſe déterminer aux Portraits , qu'il faiſoit très-bien & avec facilité. La grande réputation qu'il s'y étoit aquiſe , lui en fit faire une prodigieuſe quantité , & lui fit gagner beaucoup de bien, car il les avoit fixez à cent cinquante florins chacun. *Guillaume Jaq. Delft* en a gravé d'après lui un fort grand nombre & d'une grande beauté. *De Pies , Abrégé de la Vie des Peintres.*

MIRICA (André) Médecin de Friſe , mourut en 1585. Il entendoit bien le Latin, le Grec, l'Hébreu, & le Chaldaïque. Il avoit pluſieurs ouvrages tant ſur la Médecine , que ſur la Théologie tout prêts à mettre ſous la preſſe. Mais ſe voyant ſur le point de mourir , il les brûla tous. * *Sufridus Petri Dec. 13. de Scr. Friſiæ.*

MIRIOFIDI , C'eſt un Bourg de la Romanie , ſitué ſur la Mer de Marmara , entre Gallipoli & Rudiſto. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne *Myriophitos* , ville Epiſcopale de Thrace. * *Maty , Diction.*

MIRIS (François) Peintre de Leyde, Diſciple de *Girard Dau*, dont nous avons parlé en ſon lieu , a ſuivi entiérement la maniére de ſon Maître , ſi ce n'eſt qu'il avoit un meilleur goût de Deſſein , plus de gentilleſſe dans ſes Compoſitions , & plus de ſuavité encore dans ſes Couleurs. Il ſe ſervit comme lui de miroir convexe. Comme il eſt mort fort jeune, il a fait peu de Tableaux. Il y en a un entr'autres de la grandeur de quinze pouces , où il a repréſenté une boutique d'étoffes , la Marchandiſe & un Acheteur. Pluſieurs étoffes y paroiſſent développées les unes auprès des autres , & l'on y reconnoit leur diverſité très-ſenſiblement. Les Figures , & tout ce qui entre dans la Compoſition d'un Tableau ſont admirables. Il eut deux mille livres pour cet Ouvrage , & tous ceux qu'on voit de lui font regretter avec raiſon la mort précipitée d'un ſi habile homme. Miris vivoit ſans ſouci , ſans régle, ſans œconomie , & dépenſoit beaucoup. Cette mauvaiſe conduite lui attira des dettes , pour leſquelles il fut mis pluſieurs fois en priſon. Une fois entr'autres, qu'il y étoit retenu plus qu'à l'ordinaire, on lui propoſa de peindre pour paſſer le tems, & que s'il vouloit faire quelque Tableau en payement, on lui procureroit ſa liberté. Il répondit qu'il lui étoit impoſſible de travailler, que la vuë des grilles & le bruit des verroux lui troubloient l'imagination. Cette vie mal réglée le fit mourir à la fleur de ſon âge , en 1683. *De Piles , Abrégé de la Vie des Peintres.*

MIRMA, ou *Marma*, fils de *Sçaharajim* & de *Hodes*, de la Tribu de *Benjamin*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq. VIII.* 10.

MIRO, Dame ſavante de Byſance, étoit fille d'*Homére* le Tragique, & femme d'*Andromachus* , ſurnommé le Philologue. Elle compoſa des Elegies, & ſe fit eſtimer par ſon eſprit , comme nous l'aprenons de *Suidas*.

MIROM, Riviére du Royaume d'Alger en Barbarie. Elle coule ſur les confins des Provinces de Gazaira, & de Tenez, & ſe décharge dans la Mer Méditerranée au Bourg de Mirom. * *Maty, Diction.*

MISCAEL, Iſraëlite de la Tribu de *Juda*, qui fut Captif en Babylone, & des Compagnons du Prophéte *Daniel*. Le Capitaine des Eunuques lui mit le nom de *Meſac. Daniel, I.* 7. On peut voir dans *Morers* ce qui lui arriva à l'Article de *Daniel.*

MISCEAL, Ville donnée aux Levites, & qui étoit à la Famille de *Gueršon* dans la Tribu d'*Aſcer*. *Joſué*, XXI. 30.

MISCHAM, fils d'*Elpahal* de la Tribu de *Benjamin*. Il en eſt parlé *I. Chroniq.* VIII. 12.

MISCIAGNA, Bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans la Terre d'Otrante, entre Brindes & Oria. Quelques Géographes le prennent pour *Rudiæ*, *Rodai* ou *Rodæ* , ancienne Ville des Salentins , & Patrie du Poëte *Ennius* , laquelle d'autres croyent être entiérement ruinée. * *Maty , Diction.*

MISCMAH ou, *Maſma* , cinquiéme fils d'*Iſmaël* fils du Patriarche *Abraham*, & d'*Agar* l'Egyptienne. *Geneſ.* XXV. 14.

MIS-

MISCMAH, ou *Masma*, fils de *Mibsam* & pére de *Hamuel*, de la Tribu de *Simeon*. *I. Chronig.* IV. 25. 26.

MISCRAHIENS, Peuples qui s'étoient établis en Kirjathjeharim, & desquels sont descendus les *Tsarhathiens* & les *Estaoliens*. Il en est parlé *I. Chronig.* III. 53.

MISENO, Cap du Royaume de Naples dans la Terre de Labourd entre Pouzzol & Cume. On y voit les ruines de l'ancienne *Misenum*, qui étoit une ville Epiſcopale. * *Maty, Diction.*

MISINI, petit lieu de la Romanie, ſitué entre Bergos & Perintho. On le prend pour l'ancienne *Druſipara*, *Driſipara*, Ville Epiſcopale ſufragante d'Andrinople. * *Maty, Diction.*

MISLER (Jean Nicolas) publia en 1660. *Speculum Anti-Jeſuiticum*, en 1654. *Scrutinium Sacræ Scripturæ*; & en 1677. *Diſſertationes de Articulis nonnullis controverſis.* * *König, Biblioth.*

* MISNAH, Texte du Talmud, dont la *Ghemara* eſt la Gloſe. Le terme de Miſnah ſignifie la repetition de la Loi. Les Juifs s'imaginent qu'outre la Loi écrite par Moïſe, il a reçu ſur le Mont Sinaï d'autres Loix, qu'il n'a communiquées que de vive voix. Ces traditions ſe ſont conſervées, à ce qu'ils pretendent, dans la Nation des Juifs. L'Auteur de la Miſnah, que l'on croit être Judas *le Saint*, fils de Simeon qui vivoit du tems des Antonins, les a recueillies, & y a rapporté les ſentimens des differens Docteurs. Quelques-uns croient que la Miſnah n'a été compoſée que vers l'an 500. & le Talmud vers l'an 700. * Morin, *Exercitat. Biblicæ.* M. Du Pin, *Diſſert. Prelim. ſur la Bible. Hiſt. des Juifs depuis* JESUS-CHRIST *juſqu'à preſent. Voyez* TALMUD.

MISPAR, *Meſphar*, *Mitſpereth*, ou, *Meſpharat*, Iſraëlite, fut un de ceux qui revinrent de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel*. *Eſdras, II.* 2. *Néhemie, VII.* 7.

MISPHRAGMUTHOSIS, Roi d'Egypte, le treiziéme des Rois de la petite Dioſpole, ſucceda à Mephrés l'an 1246. avant JESUS-CHRIST. Sous ſon regne les Rois Paſteurs, qui s'étoient emparés de la Baſſe Egypte, furent vaincus & renfermés dans la Ville d'Abaris. Il regna 25. ans, & eut pour ſucceſſeur Tuthmoſis. * Manethon, *apud Euſeb.* Marsham, *Can. Chron* M. Du Pin, *Biblioth. Univerſ. des Hiſt. Prof.*

MISTECA, petit Pays de la Province de Guaxaca, dans l'Audience de Mexique. Ce Pays, qui eſt aux confins de Tlaſcalan, eſt fort montagneux; mais il eſt renommé par la quantité de ſoye, qu'on en tire, qui eſt la meilleure du Mexique. On dit, qu'il y a des mines d'or & d'argent, mais que les Habitans ne veulent pas les découvrir, de peur d'être forcez par les Eſpagnols à y travailler. * *Maty, Diction.*

MISTRETTA, en Latin, *Ameſtrata*, *Ameſtratos*, *Amaſtra*, *Multiſtratum*, *Mutuſtratum*. Ancien Bourg ou petite ville de la valée de Demona en Sicile. Il eſt ſur la riviére d'Aleſa, vers les Montagnes de Madonia, à dix lieües de Termini vers le Levant. Cette ville appartenoit aux Carthaginois, & les Romains l'aſſiégérent la premiére fois inutilement pendant ſept mois. Mais un ſecond ſiége leur fut plus heureux, ils la prirent, la raſérent & en vendirent les habitans. * *Diodor. Baudrand.*

MITHKA, vint-cinquiéme campement des Iſraëlites dans le Déſert. Ils s'y rendirent de Terah, & allérent camper de là à Haſçmona. *Nombr.* XXXIII. 28. 29.

MITHREDATH, ou, *Mithridates*, Treſorier de *Cyrus* Roi de Perſe. Ce Prince lui donna les vaiſſeaux du Temple de Jéruſalem, que *Nebucadnetſar* en avoit enlevé, afin qu'il les remit à *Sçetſbatſar* Prince de *Juda*. *Eſdras, I.* 8. Il y en eut un autre de même nom, qui avec *Biſlam*, *Tabeel*, & quelques autres écrivirent au Roi *Artaxerxes* contre les Juifs, pour les empêcher de rebâtir le Temple de Jéruſalem. *Eſdras, IV.* 7.

MITHRIDATE I. originaire de Perſe, étoit de la Famille Royale. Il ſe retira en Cappadoce, pour éviter la fureur d'Antigone Roi d'Aſie; & s'étant renfermé dans un fort château, jetta les premiers fondemens du Royaume de Pont. Il eut des Succeſſeurs, dont on ne ſait pas les noms, juſqu'à

MITHRIDATE II. nommé *Evergete*, cinquiéme Roi de Pont, après Mithridate I. Celui-ci fut allié des Romains, & leur fournit des vaiſſeaux dans la guerre qu'ils avoient contre les Carthaginois. Il eſt pere du fameux Mithridate ſurnommé *Eupator* ou *Denys*, dont il eſt parlé dans l'Article de Mithridate Roy de Pont, dans *Moreri*. Il eſt III. du nom.

MITHRIDATE I. cinquiéme Roi des Parthes, ſucceda à ſon frere Phraate I. & ayant ſubjugué les Bactriens & les Medes, étendit les limites de ce Royaume, depuis le Mont-Caucaſe, juſqu'au fleuve de l'Euphrate. * Juſtin, *l. 14. c. ult.*

MITHRIDATE II. huitiéme Roi des Parthes, ſurnommé *le Grand*, ſucceda à ſon pere Artabanus, & augmenta encore le Royaume des Parthes. Il defit les Scythes, & fit la guerre à Artavaſde, Roi d'Armenie. Son frere Orodes le dethrôna & s'empara du Royaume. * Appian. *Parthicor.*

MITOU, MITTAW, Ville Capitale du Duché de Curlande en Pologne. Elle eſt dans le Semigalle, au confluent de trois petites riviéres dans celle de Maſza, & à dix lieües de Riga, vers le Midi: Mittaw eſt défendué par un beau & fort Château, où le Duc de Curlande fait ſa réſidence ordinaire. Cette Ville & le Pays ont beaucoup ſoufert par les guerres du commencement de ce 18. ſiécle entre les Moſcovites & les Polonois d'un côté & les Suédois de l'autre. * *Maty, Diction. Mémoires du Tems.*

MITSPA, *Mitſpés*, *Maſpha*, ou *Maſphat*, Grande Plaine où *Joſué* défit le Roi *Jabin*, qui étoit venu avec tous les Peuples de l'Orient pour le combattre: elle eſt à l'Orient de la Tribu d'*Aſer* proche de *Sidon*. *Joſué*, XI. 3. 8. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

MITSPA, autre Plaine au Septentrion de la Tribu de *Benjamin*, dans un lieu fort haut & élevé d'où l'on découvre *Silo*, & où les Iſraëlites s'aſſemblérent, quand ils firent la guerre à ceux de Guibha, qui avoient outragé la femme d'un Lévite. *Juges*, XX. 10. *&c.*

MITSPA, Ville dans la Tribu de *Juda*, où le Prophete *Samuel* établit ſa demeure, pour rendre juſtice aux Iſraëlites, tant qu'il fut leur Juge. Ce fut auſſi là où *Guedalja* fut aſſaſſiné par *Iſmaël. I. Samuel, VII. 5. &c. Jérémie* XLI. 5.

MITSPA, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de *Gad*, où *Jephté* fit aſſembler ſes Troupes lors qu'il défit les Hammonites. Elle fit enſuite partie du Pays de Galaad. *Juges*, X. 7. *Simon, Dictionaire de la Bible. Baudrand.*

MITSPA, Ville dans la Paleſtine dans la Tribu de *Benjamin*, & ſur les frontiéres de celle de *Juda. Baudrand.*

MITSPE', ou, comme prononcent quelques uns, *Maſepha*, Ville de la Paleſtine apartenant à la Tribu de *Juda. Joſué*, XV. 38.

MITTENWALD, Village de l'Evêché de Freiſingen en Baviére. Il eſt près de l'Iſer, à cinq lieües d'Inſpruck, vers le Nord-Oüeſt. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Inutrium*, petite Ville ou Bourg de la Vindelicie. * *Maty, Diction.*

MITYLENE (*Mitylene*) grande Ville de l'Iſle de Lesbos, ainſi appellée du nom de Mitylene, fille de Macaris. Elle étoit autrefois ville Archiepiſcopale. Vitruve remarque que les édifices de cette ville étoient magnifiques; mais qu'à cauſe de ſa ſituation, elle étoit mal ſaine en certains tems. Ciceron & Horace en parlent comme d'une ville très-belle & très-agreable. Il y avoit deux beaux ports. Les uns écrivent *Mitylene*, les autres *Mithylene*, cette derniere orthographe paroît la meilleure: elle s'appelle à preſent *Metelin*, & eſt ſous la domination des Turcs. * Cicer. *contra Rullum.* Horat. *l. 1. Epiſt. 11.* Longus Sophiſta, *Pœmenicorum*, *l. 1.* Vitruve, *l. 1. c. 6.* Stephan. *de Urbibus.* Voſſius. Nicolaus Lloid.

MIXE, *La Terre Mixe.* C'eſt un Petit Pays de Gaſcogne. Il eſt dans la Baſſe Navarre. S. Palais en eſt la Capitale. * *Maty, Diction.*

MIZA, ou *Meza*, troiſiéme fils de *Rehuel*, & petit-fils d'*Eſaü*, il commanda au Pays d'Edom. *Geneſ.* XXXVI. 13.

M N.

MNEMOSYNE, c'eſt le nom d'une Fontaine ſacrée en Beotie, dont ceux qui alloient conſulter l'Oracle de Trophonius, étoient obligés de boire. * Pauſan. *in Beot.* Plin. *l. 35. c. 11.* Heſiode, *in Theog.*

MNESIDAMUS, Preteur des Atheniens, ayant conſpiré pour faire mourir Heraclide, Gouverneur de Demetrius, & la conſpiration ayant été decouverte par Hierocle, fut tué. * Polyæn. *l. 5.* D'autres l'appellent *Mneſideme.*

MNESILOCHUS, Poëte Comique, qui avoit compoſé une Comedie, intitulée, *Pharmacopole.* * Scholiaſte d'Ariſtoph.

MNESTER, Affranchi d'Agrippine, ſe perça d'un coup d'épée, après que ſa maîtreſſe eut été tuée par les Satellites de Neron. On ne ſait ſi ce fut par affection pour ſa maîtreſſe ou par crainte d'être plus maltraité. * Tacit. *Annal. l. 14. c. 9.* C'eſt auſſi le nom d'un Pantomime, Favori de Meſſaline. *Idem. l. 11. c. 36.*

MNESTHE'E, *Meneſthée*, ou, *Meneſtheus*, Pére *d'Apollonius*, qui fut envoyé en Egypte par les Juifs, pour féliciter *Ptolemée Philometor. II. Machab. IV.* 21.

M O.

MOAB (*le* Pays de) c'étoit une partie de l'Arabie. Elle étoit au Levant de la Mer Morte & du Jourdain, ayant l'Idumée au Midi, & le Pays des Amorrhéens au Nord. Ce fut par ce Pays que les Iſraëlites paſſérent pour entrer dans le Pays de Canaan. * *Maty, Diction.*

MOADHAM, *Al Malek Al-Moadham* fils d'*Almalek Alfaleh*, dernier Roi ou Sultan d'Egypte de la race des Aïoubites, ou de la Poſtérité de *Saladin*. Ce fut lui, qui défit à Manſourah le Roi *Saint-Louis*, & le fit priſonnier. Ce Sultan ayant traité de la liberté de ce Roi de France, ſans la participation des Mamelus, qui avoient alors une très-grande autorité en Egypte, comme étant Maîtres des Troupes, & par conſéquent des principales forces de l'Etat, ces gens-ci ſe revolterent contre lui, & l'obligérent de ſe réfugier dans une Tour de bois bâtie ſur le rivage du Nil. Les Mamelus l'aſſiégérent dans cette Tour, & y mirent, enfin, le feu, ce qui obligea le Sultan de ſe jetter à la nage dans l'eau du fleuve, où il ne put cependant échaper à la fureur de ces Rebelles, qui le percérent de mille coups de fléche, l'an 688. de l'Hegire. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOANTAY, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle eſt à quatre-vints lieües de Pegu, du côté du Nord, & elle eſt Capitale d'un Pays, qui porte le titre de Royaume, & qui eſt dépendant de celui de Pegu. * *Maty, Diction.*

MOASCAR, Ville défenduë par un Château, & Capitale de la contrée de Beni-Raſid, dans le Royaume de Telenſin en Barbarie. Elle eſt ſur la riviére de Suſſis, au Midi Oriental de la Ville de Telenſin. *Sanſon* & pluſieurs autres Géographes la prennent pour l'ancienne *Victoria*, ville de la Mauritanie Céſarienne. * *Maty, Diction.*

MOAVIE II. fils d'*Iezid*, & petit-fils *de Moavie* I. duquel il eſt parlé dans *Moreri*. Il n'étoit âgé que de vint-un ans, quand Iezid ſon Pére mourut, & il conſulta ſon Maître nommé *Omar Al Macſous*, pour ſavoir de lui, s'il accepteroit le Khalifat. Omar lui répondit, que, s'il ſe ſentoit aſſez fort pour rendre exactement la juſtice aux Muſulmans, & pour remplir tous les devoirs de cette dignité, il devoit l'accepter; mais qu'autrement, il ne s'en devoit pas charger. Ce Khalife eut à peine régné pendant l'eſpace de ſix ſemaines, qu'il ſe ſentit trop foible, pour ſoutenir le poids du Gouvernement, & prit la réſolution d'y renoncer. Il aſſembla, pour cet effet, les plus Grands de ſa Cour, & leur dit que, dans la penſée qu'il avoit d'abdiquer lui-même le Gouvernement, il auroit voulu d'abord imiter *Aboubekr*, & déſigner ſon ſucceſſeur, comme ce premier Khalife avoit fait, mais, qu'il n'avoit pas trouvé, comme lui, d'hommes ſemblables à *Omar*, ſur qui il pût aſſeoir ſon choix. Il leur dit enſuite, qu'il avoit auſſi eu le deſſein d'imiter Omar, & de nommer ſix perſonnes ſur l'une deſquelles le choix tomberoit par le ſort; mais qu'il en avoit tant trouvé de ca-

capables pour ce choix parmi eux, qu'il n'avoit pû se déterminer à fixer ce nombre. Il ajouta, qu'il avoit résolu de remettre entiérement ce choix à leur disposition. Sur quoi les Grands de l'Etat lui ayant dit, qu'il n'avoit qu'à choisir celui d'entr'eux qui lui plairoit ; & que tous les autres lui obéiroient, Moavie leur repliqua en ces termes. *Comme je n'ai pas joui jusques ici des avantages du Khalifat, il n'est pas raisonnable, que je me charge de ce qu'il y a de plus odieux ; c'est pourquoi j'espére que vous trouverez bon, que j'en décharge ma conscience sur vous autres, & que vous jugiez vous-mêmes, qui est le plus capable d'entre vous de remplir ma place.* Après que Moavie eut fait son abdication en si bonne forme, on proceda à l'élection d'un Khalife, & le choix tomba sur *Marvan* fils de *Hakem*, qui fut le quatriéme des Khalifes de Syrie, *Abdallah* fils de *Zobeir* ayant été déclaré Khalife en Arabie. Moavie n'eut pas plutôt renoncé au Khalifat, qu'il avoit tenu pendant trois mois, tout au plus, qu'il s'enferma dans une chambre, de laquelle il ne sortit point, jusques à sa mort, qui suivit d'assez près son abdication : & l'on dit que les Ommiades furent si fort irritez de son procedé, qu'ils en firent éclater leur ressentiment sur la personne d'*Omar Al Maelous*, qu'ils firent mourir, en l'enterrant tout vif, parce qu'ils supposoient qu'il avoit conseillé à Moavie de se démettre. Ce Khalife fut surnommé par sobriquet *Abou Leilah*, c'est-à-dire, *le Pére de la nuit*, à cause de sa foiblesse naturelle, & de son peu de santé, qui l'empêchoient de paroître beaucoup pendant le jour. Moavie mourut l'an 64. de l'Hegire, & il tient le troisiéme lieu dans la liste des Khalifes de la Maison d'Ommie, & *Marvan*, qui en est le quatriéme, & dont le régne ne fut guéres plus long que celui de son Prédécesseur, mourut en l'an 65. * *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

MOAVIE, fils de *Hescham*, fils d'*Abdal-Malek*, tous deux Khalifes. Ce rejetton de la Maison des Ommiades échapa à la fureur des Abbassides, qui en exterminérent tous ceux qu'ils purent avoir entre leurs mains. Il se sauva d'abord en Afrique, & de là en Espagne, où il eut un Fils nommé *Abdalrahman*, qui fonda la Dynastie des Rois Arabes d'Espagne, qui prirent dans la suite le titre de Khalifes, & refusérent de reconnoître ceux de la Maison d'*Abbas*. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOCCA, MOCHA, Ville de l'Arabie Heureuse. Elle est sur la Côte de la Mer, à quinze lieües du Détroit de Babelmandel. Cette ville est grande & fort marchande, & est Capitale de la Principauté de Mocca, qui est fort étenduë, & qui renferme les villes d'Aden, de Laghi, & d'Almacharana, avec leurs dépendances. * *Maty, Diction.*

MOCHANDAN, *Mocandan* ou *Mossandan*, anciennement *Asaborum Promontorium*. C'est un Cap de l'Arabie Heureuse. Il est vis à vis d'Ormus, & il donne son nom au Détroit de Mochandan, qui sépare le Golfe d'Ormus de celui de Balsora. * *Maty, Diction.*

* MOCHIME, de Mesopotamie, Prêtre d'Antioche, dans le V. siecle. Il y a dans le Recueil des Pieces touchant le Concile de Calcedoine, données par le P. Lupus, une Lettre, dans laquelle il nous apprend que Mochime étoit Oeconome de l'Eglise d'Hierapole. * Gennade, *in Catal. Viror. Illust.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. siecle.*

* MOCHUS de Phenicie, Historien Grec, qui avoit écrit une Histoire de son païs. Cet Auteur est cité par plusieurs Anciens. Strabon cite un Mochus de Sidon, qu'il dit Auteur de l'opinion des Atomes. Il est incertain si l'Historien est le même. * Athenée, *au liv.* 3. Strabon, *l.* 6. Josephe, *l.* 1. *Antiqq. &c.* Tatien. *contr. Gent.* Vossius, *de Hist. Grac.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hist. Prof.*

MOCLAH, *Ebn Moclah*, c'est le surnom d'*Abou-Ali Mohammed Ben Ali Ben Assan*. Cet homme est considerable, parce que c'est lui, qui a inventé les caractéres Arabes Modernes, dont l'on se sert encore aujourdhui, & qu'il substitua en la place des Anciens, que l'on apelloit *Coufiques*, & qui étoient fort grossiers. C'est pour cette raison, qu'on lui donne le titre de *Vadhé Khath*, c'est-à-dire, d'*Auteur & d'Inventeur de l'Ecriture*. Moclah fut fait Vizir par le Khalife *Moctader*, l'an 316. de l'Hégire & disgracié par le même Khalife l'an 317. Depuis ce tems jusqu'en 322. Moclah vêquit en homme particulier ; mais cette même année le Khalife *Caher Billah*, qui avoit succedé à Moctader, lui rendit la Charge de Vizir, qu'il ne posseda pas longtems paisiblement. Car ce Khalife, qui étoit de son naturel fort emporté, mal satisfait de ce Ministre, lui fit couper la main droite, & ne laissa pas cependant de le rétablir dans sa Charge, qu'il exerçoit nonobstant sa main coupée, en écrivant avec une plume artificielle attachée à son bras. Ebn Moclah cependant, cherchant à se venger de Caher, fit tant par ses intrigues, que les Turcs, qui étoient pour lors les Maîtres dans Bagdet le déposérent, & lui donnérent *Radhi* pour successeur. *Radhi Billah*, vintiéme Khalife de la race des Abbassides confirma Ebn Moclah dans sa charge de Vizir, en considération des bons services, qu'il lui avoit rendus, en procurant la déposition de Caher son Prédécesseur. Mais Ebn Moclah, qui avoit l'esprit brouillon voulut faire des affaires à son nouveau Maître. Il écrivit, pour cet effet, comme de la part du Khalife à *Jakem* le Turc, pour le faire venir à Bagdet, lui promettant le commandement en chef de toutes les Troupes du Khalifat. *Ebn Raik*, qui pour lors en avoit le commandement, ayant intercepté la Lettre d'Ebn Moclah, la fit voir au Khalife ; & ce Prince, qui n'avoit point donné d'ordre à son Vizir de l'écrire, & qui ne désiroit pas même la venue de Jakem, fit venir Ebn Moclah, & lui demanda pourquoi il avoit écrit cette Lettre à son insçu. Le Vizir nia d'abord la chose ; mais il fut convaincu par sa propre Lettre, qui lui fut présentée, & le Khalife, qui ne put soufrir son infidélité, le condamna d'avoir son autre main coupée, & quelque tems après la langue. Cela arriva l'an 326. de l'Hegire, & Ebn Moclah traîna depuis ce tems-là une vie miserable & languissante, jusqu'en l'an 338. qu'il mourut. On raporte qu'ayant été condamné à perdre la main, il se plaignit de ce qu'on le traitoit comme un voleur, & que l'on lui coupoit une main, qui avoit copié trois fois l'Alcoran, & dont les Exemplaires devoient être à toute la Postérité le modelle de l'Ecriture la plus parfaite. En effet, ces trois Exemplaires ont toujours été admirez pour l'élegance de leurs caractéres, quoi que dans la suite des tems *Ebn Bauvab* les ait encore surpassez. Quelques uns cependant ont écrit que ce ne fut pas Ebn Moclah, mais un de ses Fréres, nommé *Abdallah Alhassan*, qui fut l'Inventeur de ces beaux caractéres. On a remarqué que ce Vizir, qui avoit copié trois fois l'Alcoran, avoit fait aussi trois fois le pélerinage de la Mecque ; & qu'il eut l'avanture d'être enterré trois fois après sa mort, la premiére dans la prison, la seconde dans le Palais Impérial ; & la troisiéme dans sa propre maison ; son corps ayant été mis entre les mains de ses Enfans. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOCTADER *Billah*, dix-huitiéme Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit fils de *Moctadhed*, seiziéme Khalife de la même Maison, & frére de *Moktafi* son Prédécesseur. Il fut créé Khalife à l'âge de 13. ans l'an de l'Hégire 295. & en regna 25. plus que n'avoit fait encore aucun des Khalifes ses Prédécesseurs, Les Visirs & les Femmes gouvernérent avec un empire absolu les Etats de ce Prince, jusques là que l'on dit qu'une des Filles de la Reine sa Mére présidoit à la Chambre criminelle, appellée d'un nom Arabe, qui signifie *le Tribunal des forts & des outrages reçus*. Moctader fut déposé deux fois du Khalifat & deux fois rétabli. *Abbas* fils de *Hossain* Vizir, & quelques autres Grands ayant honte d'avoir fait un Khalife si jeune, chercherent deux autres sujets l'un après l'autre dans la Maison des Abbassides, pour les élever à cette dignité ; mais on ne trouva ni l'un, ni l'autre, de sorte que le Khalifat lui demeura, faute d'un sujet, qui pût prendre sa place. Ce Prince eut cependant plusieurs guerres à soutenir contre les Carmathes, peuple révolté de l'Arabie, qui avoit pillé les Caravanes & saccagé la ville de la Mecque. Un Auteur écrit, que l'an de l'Hegire 304. il arriva à Bagdet des Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople envoyez à la Cour de Moctader, qui y furent reçus avec une grande magnificence. Le Palais Impérial fut paré de ses plus beaux meubles & de toutes sortes d'armes. On rangea dans la Place de ce Palais les Soldats de la Garde du Khalife, au nombre de cent soixante mille hommes, ausquels on paya la solde dans des bourses d'or. On fit paroitre quarante mille Eunuques blancs, & trente mille Eunuques noirs, avec sept cens Huissiers ou Portiers sur les avenuës & aux portes du même Palais. On mit dans l'eau sur le fleuve du Tigre un nombre infini de bâtimens peints & dorez, avec leurs Equipages des plus lestes, des mieux vétus & des plus parez. On tendit dedans & autour du Palais trente-huit mille Portiéres, dont il y en avoit douze mille de soye, & cinq cens de brocard d'or, avec douze mille cinq cens tapis d'un ouvrage excellent. Au milieu de la grande Sale, on fit paroître un arbre d'or massif, qui avoit dix-huit branches principales, sur lesquelles un grand nombre de diverses espéces d'oiseaux d'or & d'argent voltigeoient, & chantoient leurs ramages avec harmonie, ce qui fit que les Ambassadeurs virent toute cette pompe avec grande admiration. Tout le blâme de l'élection de Moctader tomboit sur le Vizir, qui se repentant aussi de son choix, jetta les yeux sur *Mohammed* fils du Khalife *Mohtadi* ; mais il mourut justement dans le tems, que l'on pensoit à lui. Après que ce dessein eut manqué, le Vizir prit encore la résolution d'élever au Khalifat un des Enfans de *Motevakkel* ; mais il fut aussi trouvé mort dans le même tems. Comme il étoit toujours agité de différentes pensées, il fut tué par *Houssain* Prince de la Maison de Hamadan ; de sorte que la Couronne fut asermie par tous ces accidens sur la tête de Moctader. Il est vrai que Houssain fit déclarer pour Khalife un *Abdallah* fils de *Motaz*, & se saisit du Palais Impérial, où il mit son nouveau Khalife, en chassa Moctader, qui fut obligé de se refugier dans la Maison d'un de ses Eunuques, nommé *Munas*. Ses Domestiques, qui avoient aussi été chassez du Palais, trouvérent moyen le même jour d'y rentrer, & ils le firent si à propos, qu'ils surprirent le nouveau Khalife, & le firent mourir, en lui mettant la tête dans un sac de chaux vive. Moctader ne fut pas plûtot averti du succès d'une entreprise si hardie, qu'il retourna au Palais, se plaça sur son Thrône, & reçut de nouveau l'hommage, que l'on avoit accoutumé de rendre au Khalife. Dans la fuite, Moctader ayant fait emprisonner son frére *Caher*, qui avoit entrepris de le déthrôner, résolut, enfin, de lui ôter la vie. Caher en étant averti suborna un Barbaresque, bon homme de cheval, qui étoit son Officier & fort affectionné à son service, pour prévenir Moctader en se défaisant de lui. Pour cet effet, il s'entendit avec Munas l'Eunuque, qui étoit mécontent de Moctader. Le Barbaresque, chargé de cette commission, chercha toutes les occasions de tuer le Khalife. Un jour que ce Prince étoit sur la Place nommée *Schamassie*, pour voir des jeux d'armes & des courses de cheval ; le Barbaresque se présenta pour courir les têtes, & fit son jeu avec tant d'adresse & de bonne grace, que le Khalife lui fit recommencer plusieurs fois la même course ; & pour le mieux voir, commanda à ses Gardes de s'éloigner de lui. Le Barbaresque trouvant l'occasion de faire son coup poussa avec une extrême viteſse son cheval vers le Khalife, & lui lança sa demi pique avec tant de force au milieu de la poitrine, qu'il le fit mourir sur le champ. Le Barbaresque ayant fait son coup, courut à toute bride, droit à la prison, pour délivrer Caher son Maître. Il arriva cependant que ce Cavalier passant dans la Place du marché, rencontra un Asne chargé d'épines, dont on se fert en ces Pays-là, pour chaufer le four. Son cheval, à cette rencontre, en courant, eut peur, & le porta contre l'etau d'un Boucher. Un des crochets, qui pendoient à la boutique, prit le Barbaresque par dessous le menton, & le tint attaché, pendant que le Cheval se déroba de dessous lui, & prit la fuite. Les gens du Khalife blessé, qui le suivirent de près, le voyant ainsi pendu & accroché, crurent qu'il ne leur restoit plus rien à faire que de prendre la charge d'épines, qui étoit toute prête, & d'y mettre le feu pour le brûler. Ainsi le supplice suivit de près l'attentat, que cet Assassin avoit commis. Le Khalife cependant mourut peu après de sa blessure à l'âge de 38. ans, & Caher son Frére prit sa place, l'an 320. de l'Hegire. Ce Khalife aimoit la justice. Il délivra les Evêques & les Moines Chrétiens de l'Egypte du tribut qu'on leur avoit imposé. Il fit aussi rebâtir plusieurs Eglises des Chrétiens, que les Officiers des Khalifes avoient démolies. *D'Herbelot. Bibliot. Orient.*

MOCTADI *Benrillah*, XXVII. Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit fils de *Mohammed* & petit-fils de *Caiem*, auquel il succeda l'an de l'Hegire 467. L'an 480. Moctadi épousa la Fille de *Melik Schah*, Princesse d'une très-grande beauté, & on fit des réjoüissances extraordinai-

dinaires pour cette fête. Cependant cette Princesse ne vêquit pas longtems en bonne intelligence avec le Khalife son mari; car en l'an 482. elle voulut retourner auprès de son Pére à Ispahan, où elle mourut. Moctadi lui-même fut emporté subitement de la peste l'an 487. à l'âge de 38. ans & 8. mois, après un régne de 19. ans & 5. mois. Ce Prince aimoit la justice, & il corrigea une infinité d'abus, qui se commettoient contre les Loix. Il aimoit & favorisoit aussi les gens de Lettres, & plusieurs lui dédierent leurs Ouvrages. *Melik Schah* le Seljucide seconda fort bien le dessein & les projets du Khalife pour l'avancement des Sciences; car on assemble l'année 467. les plus grands Astronomes de ce tems-là, qui fixérent le *Neurouz*, c'est-à-dire le premier jour de l'année solaire du Calendrier Persien, au premier degré de l'*Aries*; au lieu qu'il se trouvoit reculé au 15. degré des Poissons. C'est donc cette année 467. qui est la véritable Epoque de la réforme du Calendrier Persien; qui fut appellée *Gelaléenne*, à cause du titre de *Gelaleddin*, que portoit Melik Schah. *Zacut*, Auteur Juif, place cette Epoque l'an 472. de l'Hegire, qui répond au 1072. de *Jesus-Christ*, cinq ans plus tard que ne font les Auteurs Arabes. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOCTAFI *Leemrillah*, 31. Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit fils du Khalife *Mostedhaher*, & Oncle de *Rasched* son Prédécesseur, qui avoit été déposé par une Assemblée juridique de Docteurs, que *Massoud* Sultan des Selgiucides avoit convoquée, l'an 532. de l'Hegire. Comme ce Khalife avoit été mis sur le thrône de son Neveu par le crédit & par l'autorité de Massoud, il n'eut rien à faire dans le Gouvernement de son Etat, pendant tout le tems que ce Sultan vécut. Mais après qu'il fut mort l'an 547. de l'Hegire, Moctafi reprit son autorité, & mit, pour ainsi dire, les Khalifes hors de page. Ce n'est pas que Massoud en mourant n'eût laissé pour successeur dans le Sultanat *Melik Schah* son Neveu; mais le Khalife ne lui laissa aucun pouvoir & demeura seul le Maître dans toute l'étendue de l'Iraque Babylonienne, c'est-à-dire, de la Chaldée & de l'Arabie. Enfin, ce fut sous ce Khalife, que la puissance des Selgiucides, qui étoient Maîtres de toutes les forces de l'Etat des Khalifes, ausquels ils n'avoient laissé que le nom, avec quelques honneurs apparens, qui régardoient plûtôt le spirituel que le temporel, commença à s'affoiblir & à se détruire peu à peu. Moctafi mourut l'an 555. de l'Hegire, après avoir régné 24. ans & trois mois, & laissa pour successeur *Mostanged Billah* son fils. *Khondemir* raporte que l'an 552. de l'Hegire, Moctafi ayant apris que la Porte du Temple de la Mecque étoit presque consumée de vieillesse, en fit faire une neuve couverte de lames d'argent doré, & que s'étant fait aporter les piéces de l'ancienne, par dévotion, il en fit faire son cercueil. Le mot de *Moctafi* écrit avec un c, si on y joint le nom de *Leemrillah*, signifie *celui qui suit Dieu, & qui obéit à ses commandemens.* * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MODESTUS, Auteur Chrétien, qui vivoit du tems de l'Empereur Marc-Aurele, avoit composé un Ouvrage contre Marcion. Saint Jerôme dit que, de son tems, il y avoit d'autres Traités sous le nom de cet Auteur; mais que les Savans les rejettoient comme suppofés. * Eusebe. Saint Jerôme. M. du Pin, *Bibliotheque des Aut. Ecclesiastiques IV. siecle.*

MODESTUS, Evêque de Jerusalem. On n'a point d'autre monument de cet Auteur, qui florissoit vers l'an 620. que des extraits de ses Sermons, rapportés par Photius, *au cod. 275. de sa Bibliotheque.* Le premier est tiré d'un Sermon sur les femmes de l'Evangile, qui ont porté du baume pour oindre JESUS-CHRIST. Il y rapporte que Marie-Magdelaine, de laquelle JESUS-CHRIST a chassé sept Demons, étoit une Vierge, & qu'elle a souffert le martyre à Ephese où elle alla trouver saint Jean l'Evangeliste, après la mort de la Vierge. Cela fait voir combien on étoit alors éloigné de l'opinion qui s'est depuis établie, que la Magdelaine n'est pas differente de la femme Pechereresse. Le second Sermon de Modestus, dont il est parlé dans Photius, étoit un Sermon sur la mort de la Vierge Mere de Dieu, qu'il appelle *un Dormir*, suivant la coûtume des Anciens. Photius n'en rapporte aucun extrait, & se contente de remarquer que c'est un long discours, qui ne contient rien de necessaire, & qui n'est pas même semblable au precedent. Le troisiéme Sermon est sur la Fête de la Presentation de JESUS-CHRIST au Temple. Photius en rapporte un extrait où il est parlé d'une maniere figurée, des vertus d'Anne, & de la Purification de la Vierge. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, VII. & VIII. siecles.*

MODICA, en Latin, *Motuca, Mutyca, Motyca*, petite Ville de Sicile. Elle est sur la riviére d'Acellaro, dans la Vallée de Noto, environ à une lieuë de la ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

MODIGLIANA, ou MEDIANA, en Latin, *Mutilum*, bon Bourg du Duché de Toscane en Italie. Il est dans la Romagne Florentine, sur la riviére de Marsano, à trois lieuës de Fayence, du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

MODOALD, (Saint) Evêque de Treves dans le VII. siecle, frere, à ce que l'on croit, d'Iduberge, femme de Pepin de Landen, Maire d'Austrasie, & mere de sainte Gertrude, fut élû Evêque de Treves l'an 622. Il assista l'an 625. au Concile de Reims & mourut le 12. de Mai 640. * *Acta apud Bolland. & Henschenium.* Baillet, *Vies des Saints au mois de Mai.*

MODREVIUS (André Fricius) Secretaire de *Sigismond Auguste* Roi de Pologne, se fit beaucoup estimer par son savoir & par ses Ouvrages. Il goûta d'assez bonne heure ce qu'on appelloit les *nouvelles Opinions*, & quoi qu'il se ménageât, il devint suspect aux Catholiques Romains, & enfin il se découvrit jusques au point, qu'ils le regardérent comme un Apostat. On s'aperçoit par une Lettre, qu'il écrivit à *Jean Laski* l'an 1536. qu'il n'étoit pas ennemi des Luthériens. Son Traité *de Ecclesia*, qui devoit être le quatriéme Livre de l'Ouvrage *De Republica emendanda*, qu'il fit mettre sous la presse à Cracovie l'an 1551. trouva des Censeurs, qui en arrêterent l'impression deux ou trois ans. Il le publia ensuite avec une Apologie, qui éclaircissoit les choses, dont on s'étoit scandalisé. Il devoit aller à Trente avec les Ambassadeurs de Pologne; mais cette désignation fut changée. Les Antitrinitaires de Pologne l'ont mis dans le Catalogue de leurs Auteurs. *Grotius* l'a mis au nombre des Conciliateurs de Religion. Voici le titre de ses Ouvrages. Ses cinq Livres *de Republica emendanda*, dont le 1. traite *De Moribus*. Le 2. *De Legibus*. Le 3. *De Bello*. Le 4. *De Ecclesia*. Le 5. *De Schola*, furent imprimez à Cracovie l'an 1551. si l'on en croit l'Abréviateur de *Gesner*; mais la vérité est, qu'on n'en imprima alors, que les trois premiers. Ils furent rimprimez à Basle chez *Oporin* in 8. & *in folio*, l'an 1554. avec deux Dialogues du même Auteur, *de utraque Specie Eucharistia à Laicis sumenda*, & avec son explication de ces paroles de S. *Paul, Il est bon à l'Homme de ne point toucher de femme.* On publia à Basle en 1562. *in* 4. un autre Recueil de ses Ecrits, qui contient trois Livres. *De Peccato Originis, de Libero Arbitrio, de Providentia & Prædestinatione*; trois Livres *de Mediatore, quibus accessit narratio simplex rei novæ & ejusdem pessimi exempli; simul & querela de injuriis, & expostulatio cum Stanislao Orichovio Roxolano.* Il fit un autre Ouvrage par l'ordre du Roi son Maître, pour tâcher d'assoupir les différens, qui régnoient dans la Pologne au sujet de la Trinité. Il est divisé en quatre Silves. La 1. est datée du mois de Décembre 1565. & traite *de tribus Personis & una Essentia Dei.* La seconde est de même datte, & traite *De Necessitate conventus habendi ad fidandas Religionis Controversias.* La 3. est datée du mois de Juin 1568. & traite *De Jesu Christo Filio Dei, & hominis eodemque Deo & Domino nostro.* La 4. est datée du mois de Juin 1569. & traite *De Homousio & de iis quæ huc pertinent.* Ces quatre Silves accompagnées d'un *Appendix* sur la Question, *Quomodo unio Divinæ & Humanæ Naturæ Christi facta sit in Persona non in natura, cum tamen eadem prorsus res sint natura & persona in Domino nostro*, furent imprimées à Racovie l'an 1590. Il faut remarquer que Modrevius avoit envoié ses Silves à Basle, afin qu'elles fussent imprimées par Oporin, qui en devoit envoier des Exemplaires aux Hommes doctes, & aux Universitez Catholiques, Luthériennes, Calvinistes; mais *Trecius* voulant empêcher la publication de ce Livre, pria Oporin de lui en montrer le Manuscrit, & l'aiant eu, il ne le voulut point rendre. L'Auteur s'en plaignit au Palatin de Cracovie, & demanda instamment, que le Plagiaire fût obligé à restituer. Il n'en put venir à bout & il se vit obligé de refaire son Ouvrage. *Zanchius* avoit vu en manuscrit la premiére des quatre Silves, & la trouvant dangereuse, il la refuta dans son Livre de *Tribus Elohim*. Il ne désigne l'Auteur que par le nom de *Mediator*, & il paroit en faire cas. Les Livres *de Republica Emendanda* sont généralement estimez. * *Bayle, Diction. Critique.*

MODRUSCH, anciennement *Tedlastium*, petite Ville autrefois Episcopale, suffragante de Zara. Elle est dans la Croatie, à six lieües de Zeng vers le Nord. * *Maty, Diction.*

MODZIANOWSKI (Thomas) publia des Leçons Métaphysiques & Logiques *in folio* à Dantzich en 1671. Et un Traité de Dieu & de la Trinité en 1666. aussi *in folio.* * *Konig, Biblioth.*

MODZYR, Ville de Lithuanie, en Pologne. Elle est sur le Przepiec, dans le territoire de Rzeczia, environ à trente lieuës de la ville de ce nom, & à vint-cinq de celle de Rohaczow, vers le Couchant. Modzyr est une Place forte par ses Ouvrages, mais principalement par sa situation dans un Marais. On ne peut y aller que par une chaussée. * *Maty, Diction.*

MOER-SCHANS, c'est-à-dire, *Fort de Moer.* Ce Fort est dans la Flandre Hollandoise, à deux lieuës de la ville d'Hulst, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

MOESTLINUS (Michel) Célébre Mathématicien, mourut en 1590. Il enseigna publiquement les Mathématiques à Heidelberg. C'est lui le premier qui a découvert la raison de cette foible Lumiére, qui paroit sur tout le corps de la Luue, un peu avant ou après qu'elle est renouvellée. Etant en Italie, il y recita une Harangue en faveur du sentiment de *Copernic*, & *Galilée* fut si convaincu de ses raisons, qu'il embrassa son sentiment, quoi qu'auparavant il eût été dans les hypothéses d'*Aristote* & de *Ptolemée.* * *Konig, Biblioth.*

MOE'Z *Aldaulat.* C'est le surnom ou le titre que le Khalife *Mostakfi* donna à *Ahmed* troisiéme Fils de *Bouiah*, qui devint un très-grand Prince en Asie, & comme il est plus connu sous ce nom que sous celui d'Ahmed, nous avons cru, que c'étoit ici le lieu d'en parler. Quoi qu'il ne fût que le cadet des trois, & qu'il ne tînt ses Etats que des mains d'*Omad Aldaulat* son aîné, il s'éleva néanmoins encore beaucoup plus haut que lui, quoi qu'il fût le Chef & le Fondateur de la Dynastie des Bouides. Moëz eddaulat avoit reçu en don de son frére aîné la Province de Kerman ou Caramanie Persique, l'an 322. de l'Hegire. Mais cette Province lui fut plûtôt donnée pour la conquérir, que pour la gouverner; car *Mohammed* fils d'*Elie*, qui y commandoit, étoit un homme brave, qui sut défendre ses Places avec la derniére vigueur. Ce fut ce qui fit resoudre Moëz eddaulat de se rendre Maître avant toutes choses, du petit Païs de Sirgian, où il trouva peu de résistance & de très-bons quartiers pour ses Troupes. Après cela, aiant fortifié son Armée, il donna plusieurs combats à Mohammed, dont il sortit toûjours victorieux. Il l'obligea, enfin, de quitter la campagne, & de se renfermer dans l'une de ses plus fortes Places, dont les Historiens ne disent pas le nom. Moëz en fermala siége, qui durant plus qu'il n'avoit cru par la résistance des Assiegez, reduisit son Armée à une grande disette. *Khondemir* raconte, que Mohammed, qu'on appelloit aussi l'*Emir Ali*, sachant que les Assiegeans étoient pressez de la faim, leur envoioit des vivres toutes les nuits, & se defendoit contr'eux durant le jour avec beaucoup de vigueur. Moëz eddaulat voulut savoir la raison de cette conduite, & l'Emir Ali lui fit répondre, que comme il ne l'attaquoit que pendant le jour, il le regardoit alors comme Ennemi; mais que le laissant en repos pendant la nuit, il regardoit lui & ses Soldats, comme des Etrangers, envers qui il s'aquittoit des devoirs de l'Hospitalité. Moëz eddaulat fut confus de cette reponse, & ne voulant pas ceder à son Ennemi en générosité, il leva le siége, & laissa l'Emir Ali dans sa Place pour y vivre & y commander, sans qu'il eût jamais rien à craindre de sa part, content d'être Maître du reste de la Province de Kerman. Cette conquête lui ouvrit le passage pour entrer dans le Khouzistan, qui est la Susiane des Anciens. Il y trouva les Troupes de Khalife Mostakfi, qui y avoient leurs quartiers; il en enleva une partie & dissipa l'autre, ce qui lui facilita

le

le dessein qu'il avoit depuis longtems d'assiéger Bagdet. Ce fut l'an 335. de l'Hegire. Cette grande Ville se rendit à lui sans faire beaucoup de résistance. Le Khalife dénué de Troupes n'eut point d'autre parti à prendre, que de le recevoir à bras ouverts, & de lui faire rendre tous les honneurs possibles. Ce fut dans cette occasion, qu'il lui confera le titre de Moëz eddaulat, qui signifie, *le bras & la force de l'Etat*. Il ordonna que ce titre fût annoncé & publié dans les Mosquées, & gravé sur la monnoie. Il revêtit ce Prince du Manteau roial, il lui mit un Diadême ou une Couronne sur la tête, & voulut qu'il logeât dans les appartemens du derriére de son Palais. Tous ces honneurs rendus par force n'empêchérent pas Moëz eddaulat d'usurper toute l'autorité du Khalife, & de le déposer ensuite pour lui substituer *Mouthi Lillah*, qui étoit aussi de la Famille des Abbassides, & Cousin germain de son Prédécesseur. Peu de tems après ce Prince n'en étant pas content, il lui fit crever les yeux, & le tint prisonnier dans son propre Palais, où il vécut jusques à l'an 338. de l'Hegire. La prise de Bagdet fut bien-tôt suivie de celle de Mosul, en sorte que le reste de l'Assyrie, avec la Mesopotamie, Damas & toute la Syrie, qui obéissoient encore au Khalife, se soûmirent entiérement à ce Sultan, qui ne prenoit pourtant alors que la qualité d'*Emir Al Omera*, c'est-à-dire, de *Prince des Princes*, ou de Chef de tous les Commandans, sous l'autorité souveraine du Khalife. Il jouït de cette dignité jointe à un pouvoir absolu, jusques à l'an 356. de l'Hegire, & laissa pour successeur *Azzeddaulat* son fils, qui gouverna tous les Etats dépendans du Khalifat sous le même nom & avec la même autorité, les Khalifes étant pour lors réduits aux seules fonctions de la Mosquée, que l'on ne pouvoit pas leur ôter, à cause de la dignité, & pour ainsi dire, du caractére de souverains Imams ou Pontifes de la Religion Mahometane. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOE'Z *Ledinillah*, c'est le surnom d'*Abou Temim Mâad* fils de *Mansor*, fils de *Caïem*, fils de *Mohammed* surnommé *Al-Mahadi*. Il fut le quatriéme Prince & premier Khalife d'Egypte, de la Dynastie des *Fathimites*. Il commença son régne dans l'Afrique l'an de l'Hegire 341. & tint son siége Roial dans les Villes de Caïrouan & de Mahadie successivement jusqu'en l'an 358. Cette même année il envoia en Egypte *Giauhar* Grec de Nation, Affranchi du Roi son Pére, qui l'avoit élevé jusqu'aux premiéres Charges de la Milice, & lui donna le Commandement d'une nombreuse Armée, pour la conquête de cette importante Province. Ce Général se rendit facilement Maître de tout le Païs, & se saisit même de la Capitale, que l'on nommoit alors *Fustath*, qui est la même que *Mesr* ou l'ancienne Babylone d'Egypte, où il commença de jetter les premiers fondemens de la ville, que nous appellons aujourd'hui le *Grand Caire*. L'Historien *Nouairi* écrit, que Moëz, après avoir régné vint ans en Afrique, partit de la ville de Mansouriah, que son Pére avoit fait bâtir, & passa dans l'Isle de Sardaigne en l'an 361. de l'Hegire, laissant l'Afrique à gouverner à *Josef Ben Zeiri Ben Menad*. Après avoir demeuré près d'un an dans cette Isle, il fit voile vers Tripoli de Barbarie en 362. où n'aiant fait que très-peu de séjour, & ne voulant point perdre de tems, il se fit porter à Alexandrie, que Giauhar son Général avoit prise peu de tems auparavant, & commença dès la même année à y établir le siége de son Empire, abandonnant l'Afrique, où lui & ses Prédécesseurs avoient déja régné pendant l'espace de 65. ans. Aussi-tôt que Moëz se vit paisible possesseur de l'Egypte, il fit suprimer dans les priéres publiques le nom du Khalife *Mothi* l'Abbassside, qui occupoit le siége du Khalifat à Bagdet, & fit continuer la construction de sa nouvelle ville du Caire, que Giauhar avoit commencée sous l'Horoscope de la Planéte de *Mars*, & lui donna le nom d'*Alkahera*, c'est-à-dire, de *Victorieuse*, à cause du surnom de *Caher*, que les Astronomes Arabes donnent à la Planete de Mars. Quoi que Giauhar eût déja fait renoncer les Peuples d'Egypte à l'obéissance du Khalife Mothi, dès l'an 360. ce ne fut que deux ans après, que l'on commença à entendre le nom de deux Khalifes dans le Musulmanisme, savoir celui de Mothi successeur légitime des Abbassides, & celui de Moëz prétendu successeur de la Famille d'*Ali*; & qui avoit usurpé le nom de Fathimite. Pour mieux établir parmi les peuples la créance de sa prétenduë origine, & son droit au Khalifat, il ordonna, que l'on ajoutât à la publication de la priére solemnelle des paroles, qui signifient *Vive Ali, dont toutes les actions ont été loüables*; & que l'on la commençât par une formule, dont le sens est, *au nom de Dieu plein de bonté & de misericorde*, qui se trouve à la tête de tous les Chapitres de l'Alcoran, & par laquelle les Musulmans commencent aussi toutes leurs priéres, & même la plûpart de leurs actions. Ce Schisme de deux Khalifes dans le Mahometisme dura depuis l'an 362. jusqu'à l'an 567. de l'Hegire, que *Noureddin* Sultan d'Alep & de Syrie, & *Saladin* son Général en Egypte supriménent le Khalifat des Fathimites, & rétablirent celui des Abbassides, en reconnoissant *Mosthadhi*, qui tenoit son siége à Bagdet, pour le seul légitime, & véritable Khalife & souverain Imam ou Pontife des Musulmans. Moëz mourut l'an 365. de l'Hegire, âgé de 45. ans, après avoir régné 21. ans ou environ en Afrique & trois seulement en Egypte. Il laissa pour successeur son Fils, surnommé *Aziz Billah*, dont le nom fut proclamé jusques dans le Temple même de la Mecque. Les Historiens loüent la justice & la modération de Moëz. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOGUER, Petite Ville ou Bourg de l'Andalousie en Espagne. Il est près du Tinio, environ à une lieüe de son embouchure dans le Golfe de Cadix, & à quinze de Seville, vers le Couchant Méridional. ★ *Maty, Diction.*

MOHAMMED, second Sultan de la famille des Selgiucides. Cherchez *Alp Arslan*.

MOHAMMED *Al-Basri*. Voyez *Agige*.

MOHAMMED *Ben Adel*. Cherchez *Agem al Roumi*.

MOHAMMED *Ben Mohammed*. Cherchez *Achum*.

MOHTADI *Billah Ben Vathek Billah*, quatorziéme Khalife de la race des Abbassides. Il succeda à *Motaz Billah*, qui avoit été obligé par la Milice Turque, alors fort puissante dans la Ville de Samara, siége du Khalifat, de se déposer lui-même l'an 255. de l'Hegire. Ce Khalife aimoit fort la justice, la rendoit lui-même en personne tous les jours à ses Sujets, suprimant même une partie des Tributs, dont

ils étoient chargez. Il fit fleurir en même tems la Religion Musulmane, abolissant l'usage du vin, des jeux, & des danses défenduës par la Loi. Sur la fin de l'année 255. de l'Hegire, les Zinges ou Zinghiens, peuple de Nubie, d'Ethiopie, & du Païs des Cafres, que nous appelons aujourd'hui Zanguebar, s'étant répandus dans l'Arabie & de là dans l'Iraque Arabique & dans les environs des Villes de Cousa, de Bassora, & autres lieux circonvoisins, se révolterent contre leur Gouverneur, & mirent à leur tête un certain *Ali* fils de *Mohammed*, qui se disoit faussement être de la race de *Mahomet* le Prophéte des Turcs. Ce Chef de brigands se fortifia si bien d'armes & de Troupes, qu'il se rendit maître, non seulement des Villes de Bassora & de Râmlah; mais encore de beaucoup d'autres Places de la Province d'Iraque ou Chaldée, & même d'une partie de l'Arabie. Il régna 14. ans, malgré tous les efforts, que fit le Khalife, pour le reduire à son obéissance. Il prit le titre de *Saheb Al Zing*, c'est-à-dire, Maître ou Prince des Zinges, qu'il transmit à plusieurs de ses successeurs, qui ont fait beaucoup d'affaires aux Khalifes successeurs de Mohtadi. L'an 256. ce Khalife voulant reprimer l'insolence de la Milice Turquesque, s'attira tellement leur haine, que *Bankial* & *Mousa* fils de *Bouga* leurs Chefs s'étant unis, la firent révolter contre lui. Le Khalife ayant d'abord fait saisir Bankial, le fit punir de son attentat. Mais cette action de sévérité, loin d'appaiser la sédition, ne fit que l'échauffer davantage. Car les Turcs vinrent l'assiéger dans son propre Palais, & le tirerent d'un lieu où il s'étoit caché, pour le faire mourir, en lui serrant les bourses. Mohtadi ne régna qu'onze mois, pendant lesquels il exécuta cependant taut de grandes choses, qu'il passe pour être entre les Khalifes Abbassides, ce qu'avoit été *Omar* entre les Ommiades. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOHUN (Reginald) de Boconnock dans le Païs de Cornoüaille en Angleterre, étoit le principal Héritier mâle de la plus jeune Branche de la noble & ancienne Famille du Lord Mohun du Château de Dunstar, en Anglois *Dunstar-Castle*, dans le Comté de Somerset. Il fut créé Baron par Lettres patentes dattées de l'an 1612. qui étoit le 12. du régne de *Jaques I.* Il eut de *Philippine* sa femme *Jean* son successeur; qui la 4. année du Régne de *Charles I.* fut élevé à la dignité de Baron du Roïaume, sous le titre de *Lord Mohun de Okehampton*, dans le Comté de Devon. Il eut trois Fils, *Jean*, qui lui succeda dans ses titres, & mourut sans être marié; *Warwick Mohun*, qui succeda à Jean, & *Charles*, qui fut tué à Darthmouth, en combattant pour le Roi contre les Parlementaires. Il eut aussi trois filles, *Cordelie*, *Theophile*, & *Philadelphie*. Warwick succedant à son Frére, épousa Catherine fille de,... *Welles de Bramber*, Chevalier. Il mourut en 1665. laissant *Charles* son Fils & héritier, qui épousa *Philippine* une des Filles d'*Arthur E. Anglesey*, alors Garde du Petit Seau de *Charles II.* * *Diction. Anglois.*

MOINE (Etienne le) étoit de Caen. Il fut quelque tems Pasteur de l'Eglise Réformée de Roüen, où il s'aquit beaucoup de réputation. Il fut appellé de là, pour être Professeur en Théologie à Leide; on joignit ensuite à cette charge celle de Pasteur de l'Eglise Wallonne de la même Ville. Il se fit estimer dans l'une & l'autre profession. Nous avons de lui diverses Dissertations imprimées *in 4.* sous le titre de *Varia Sacra*. Il a aussi publié le premier un Livre de *Nilus Doxopatrites* touchant les Synodes. Il avoit promis un *Josephe*; mais on n'a rien trouvé dans ses Papiers sur ce sujet après sa mort. Quelques-uns ont soupçonné, mais sans fondement, que son travail avoit été dérobé. ★ *Memoires du Tems.*

MOINE (Pierre le) nâquit à Chaumont en Bassigny en 1602. Il fut admis dans la Societé de *Jesus* à Nancy le 4. Octobre 1619. *Cotar* lui a donné de grandes loüanges, & dit que dans ses vers François, il y a beaucoup de grandeur & d'élévation, & une diction noble & magnifique. D'autres y ont trouvé une trop grande égalité, & disent que dans le Poëme de *S. Louis*, ce Pére parle toûjours d'un ton Martial, & qu'il a l'air trop Cavalier. On lui a aussi reproché qu'il n'y a, ni assez de douceur dans ses vers, ni assez de vraisemblance dans ses fictions. Il mourut à Paris le 22. Août 1671. *G. Patin* nous dit qu'il étoit Historien du Cardinal de *Richelieu*, aux dépens & aux gages de Madame d'*Aiguillon*, Niéce de ce Cardinal. Nous aprenons dans le second *Menagiana*, *pag.* 196. *Edit. de Holl.* qu'il n'a fait que des Livres François en faveur des Dames; comme la *Galerie des Femmes Fortes* & autres de cette nature. *Mad. d'Aunoy* l'a mis au rang des Poëtes François, dans le *Recueil* qu'elle a fait de leurs plus belles Piéces. Elle en parle dans le *Tom. III. pag.* 327. *Edit. de Holl.*

MOIRENC, ou, MOYRAN, Village du Dauphiné sur l'Isére à quatre lieuës au dessous de Grenoble. On croit que c'est le Bourg, ou la petite Ville, qui portoit anciennement le nom de *Morginum*. * *Maty, Diction.*

★ MOISE, Prophete & Legislateur des Juifs, est incontestablement Auteur des cinq premiers Livres de la Bible, que l'on appelle *le Pentateuque*, & que les Juifs comprennent sous le nom de *Loi*; cependant quelques Juifs & quelques Chrétiens ont douté s'il étoit Auteur de ces Livres, & ont formé des difficultés assez considérables pour soûtenir le contraire. Aben-Ezra, Hobbes, la Peyrere, Spinosa, & M. Simon, ont suivi ce dernier Système. Mais si l'on consulte l'Ecriture-Sainte, le témoignage formel de JESUS-CHRIST, & le consentement de toutes les Nations, il paroît évident que c'est à tort que l'on doute que ces Livres soient de Moïse; & les objections que l'on fait, peuvent se resoudre facilement en avoüant qu'il y a quelques endroits ajoûtés ou changés dans le Texte, comme la mort & la sépulture de Moïse, qui sont rapportées dans le dernier chapitre du Deuteronome. Ces cinq Livres sont 10. la GENESE, qui contient l'Histoire de la créatiou du Monde, la Genealogie des Patriarches, la Narration du Deluge, le Catalogue des descendans de Noé jusqu'à Abraham, la Vie d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Joseph, & l'Histoire des descendans de Jacob, jusqu'à la mort de Joseph, pendant 2369. ans, suivant le calcul du Texte Hebreu; 20. l'EXODE, qui contient l'Histoire de la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte, & tout ce qui se passa dans le Desert, sous la conduite de Moïse, depuis la

mort de Joſeph juſqu'à la conſtruction du Tabernacle, pendant 145. ans; 30. le LEVITIQUE, ainſi appellé, parce qu'il contient les Loix, les Ceremonies & les Sacrifices de la Religion des Juifs: ce qui regardoit particulierement les Levites, à qui Dieu avoit confié le ſoin des choſes concernant les Ceremonies exterieures de la Religion; 40. les NOMBRES, parce qu'il commence par le denombrement des enfans d'Iſraël ſortis d'Egypte, qui eſt ſuivi des Loix données au peuple d'Iſraël pendant trente-neuf ans, qu'il fut dans le Deſert; 50. le DEUTERONOME c'eſt-à-dire, la ſeconde Loi, ainſi appellé, parce qu'il eſt comme une repetition de la premiere Loi; car après que Moïſe y a décrit en peu de mots les principales actions du peuple d'Iſraël dans le Deſert, il repete quantité de preceptes de la Loi. * M. Du Pin, *Diſſert. Prelim. ſur la Bible.*

Les Docteurs de la Cabale aſſurent la plûpart, que les miracles, que Moïſe fit autrefois en Egypte & ailleurs, étoient des effets de la vertu de ſon bâton, qui, ſelon leur ſentiment, avoit été créé de Dieu entre les deux Vêpres du Sabath, c'eſt-à-dire, le ſoir du ſixiéme jour de la Création du Monde, & ſur lequel étoit gravé d'une maniére merveilleuſe, le très-auguſte nom de Dieu, qu'ils appellent *Tetragrammaton* ou de quatre lettres. Dans le *Zoar*, qui eſt un Commentaire ſur les cinq Livres de Moïſe, il eſt dit que les Miracles étoient marquez ſur ce bâton, avec le très-ſaint nom de Dieu. Et *Jonathan* dans ſon *Targum* ou Paraphraſe Chaldaïque ſur la Bible, dit, que *Raguel* (qui étoit Jethro ou le Beaupére de Moïſe) ayant apris que Moïſe s'étoit ſauvé d'Egypte, le fit mettre dans une baſſe foſſe, où *Sephora* ſa petite-fille le nourrit pendant l'eſpace de vint années, après lequel tems, elle l'en retira. Il ajoûte, qu'un jour Moïſe étant entré dans le Jardin de Raguel, rendit graces à Dieu de l'avoir garanti & ſauvé par ſa puiſſance; & qu'enſuite il apperçut une Verge ou un Bâton, ſur lequel étoit gravé l'adorable nom de Dieu, & que l'ayant arraché de la Terre, où il avoit été enfoncé, & comme planté, il le prit & l'emporta. Dans la *Schaſſeleth Hakabala*, qui eſt une Hiſtoire Chronologique, depuis le commencement du Monde, juſqu'au XVI. ſiécle, on lit à peu prés la même choſe. Mais cela ſe voit plus particuliérement dans un Commentaire fort ancien & fort rare, intitulé, *Medraſch Vajoſcha*, imprimé à Conſtantinople. L'Auteur de ce Commentaire dit que Moïſe avoit environ 40. ans, lorſqu'il ſortit d'Egypte. Qu'un jour ſe trouvant proche d'un puits, Sephora, qui étoit une des Filles de Jethro y vint; & que l'ayant trouvée belle, il lui propoſa de la prendre pour femme: à quoi elle répondit que ſon Pére menoit tous ceux qui la demandoient en mariage devant un Arbre planté au milieu de ſon Jardin, qui avoit une qualité ſi particuliére & ſi dangereuſe, qu'il donnoit la mort dans le moment à ceux qui en approchoient. Que Moïſe lui ayant demandé d'où étoit venu cet Arbre, Sephora lui dit, que Dieu, le même ſoir du premier Sabath de la Création du Monde, créa un Bâton, qu'il donna à *Adam*; Adam le laiſſa à *Enoch*; Enoch à *Noé*; Noé à *Sem*; Sem à *Abraham*; Abraham à *Iſaac*; Iſaac à *Jacob*, qui l'emporta en Egypte, & le donna à ſon Fils *Joſeph*; & Joſeph étant mort les Egyptiens pillérent ſa maiſon; & y ayant trouvé ce Bâton; ils le portérent au Palais de *Pharaon*, où Jethro, qui étoit un des principaux Magiciens de l'Egypte, ne l'eut pas plûtôt apperçu, qu'il le prit & l'emporta chez lui. Quelque tems après Jethro étant dans ſon jardin, & le tenant dans ſa main, il l'enfonça dans la terre, où il prit racine dans le même moment, & pouſſa des fleurs & des fruits. C'eſt-pourquoi il le laiſſa là, & par le moyen de ce Bâton, qui étoit devenu un Arbre, il éprouva tous ceux qui avoient deſſein d'épouſer ſes Filles. L'Auteur de ce Commentaire ajoûte, que Moïſe fut introduit par Sephora chez Jethro, lequel lui promit ſa Fille en mariage, s'il lui apportoit un Bâton, qui étoit dans ſon jardin. Ce que Moïſe fit; & Jethro ſurpris de cette avanture, regarda Moïſe comme ce Prophete, qui devoit déſoler l'Egypte; & dans cette penſée il le fit jetter dans une baſſe foſſe, où Sephora trouva le moyen de le nourrir pendant ſept ans. Enfin Sephora pria ſon Pére de voir ſi Moïſe étoit encore en vie, diſſimulant qu'elle lui eût donné de quoi ſubſiſter. Jethro ayant trouvé Moïſe en bonne ſanté, l'embraſſa comme un Prophéte de Dieu, & lui donna ſa Fille en mariage. Voila la Relation fabuleuſe de cet Auteur Juif. *Abarbanel*, autre Docteur, dont les Ecrits ſont en grande vénération parmi les Juifs, explique cette Fable à peu prés dans le même ſens. Il remarque que ce Bâton miraculeux de Moïſe n'a jamais été donné à aucun autre, non pas même à *Joſué*, qui fut ſon Diſciple & ſon Succeſſeur: & que, lorſque Joſué cacha l'Arche avec la Verge d'*Aron*, la Cruche de la Manne, & le Vaiſſeau du Parfum ſacré, il n'eſt point parlé du Bâton de Moïſe, d'où il infére, que Moïſe étant monté ſur la Montagne d'Abarim, pour y mourir, il prit en ſa main le Bâton de Dieu, qui fut mis dans le Tombeau de ce Prophéte. * *Spon, Recherches d'Antiquité.*

J'ajoûte ici la maniére naturelle, dont Moïſe a pû ſavoir l'Hiſtoire depuis la Création du Monde, par le moyen de huit perſonnes ſeulement, qui ont pu ſe communiquer les choſes de bouche l'un à l'autre, bien qu'entre Adam & Moïſe, il y ait eu prés de vint-cinq ſiécles. Ces huit perſonnes ſont Adam, *Mathuſalem*, Sem fils de Noé, Abraham, Iſaac, Jacob, Levi, Grand-Pére d'*Amram*, & Amram Pére de Moïſe. Cela ſe verra facilement dans la Table qui ſuit.

Adam eſt mort l'an 930. du Monde.

Mathuſalem	né l'an 628. mort 1656.	lors de la mort du Prédéceſſeur avoit 242. ans.
Sem	né 1559. mort 2158.	97.
Abraham	né 2039. mort 2213.	119.
Iſaac	né 2139. mort 2318.	74.
Jacob	né 2199: mort 2345.	lors de la mort du Prédéceſſeur avoit 119. ans.
Levi	né 2285. mort 2422.	60.
Amram	né 2386. mort 2522.	36.

Moïſe né l'an 2464. avoit 58. ans, quand ſon pére mourut. Ainſi cet Hiſtorien ſacré a pu ſavoir d'Amram, ce qu'Amram avoit apris de Levi, & l'on peut remonter de la ſorte juſqu'à Adam. * *Geneſe, Chap. 5. 25. 35. & 49. Exode, Chap. 6.*

MOISE (Saint) Solitaire, étoit né en Ethiopie. Il étoit Eſclave d'un Officier de ce païs, & aiant commis dans ſa jeuneſſe pluſieurs crimes, il devint chef de voleurs. La crainte d'être pris par les Officiers de la Juſtice, le fit ſauver en Egypte, où il ſe cacha dans le petit Monaſtere de Petra, aux extrémités de la ſolitude de Scethé. Là faiſant réflexion ſur ſa vie paſſée, il ſe convertit & expia par les exercices d'une auſtere penitence, les crimes qu'il avoit commis. Après être parvenu à un état de perfection, Pierre Patriarche d'Alexandrie l'ordonna Prêtre, vers l'an 375. & il fut bien-tôt chargé de la conduite des Solitaires d'un des Monaſteres de Scethé. Il mourut âgé de 75. ans vers la fin du IV. ſiecle, ou au commencement du V. maſſacré par des peuples barbares, appellés Maziques, qui déſolerent les Monaſteres de Scethé. Les Grecs honorent ſa mémoire le 28. d'Août: ce qui a été ſuivi dans le Martyrologe Romain. * Pallad. *Hiſt. Lauſiac.* Sozomen. *l. 6. c. 29.* Caſſien, *Collat. 3. c. 5.* Baillet, *Vies des Saints au 28. d'Août.*

MOISE, Prêtre de Rome & Martyr ſous l'Empire de Dece avec Maxime: pluſieurs autres perſonnes du Clergé & Laïques furent mis en priſon l'an 249. pour la Religion de JESUS-CHRIST, & ſouffrirent divers tourmens. Ils écrivirent en commun une Lettre à ſaint Cyprien, & aux Confeſſeurs de Carthage, pour les détourner d'accorder ſi facilement la Communion à ceux qui étoient tombés dans l'Idolâtrie. Les Confeſſeurs de Rome aiant été delivrés de priſon l'an 250. quelques-uns d'entr'eux ſe laiſſérent entraîner dans le parti de Novat & de Novatien, mais Moïſe demeura ferme & ſe ſepara de la Communion des Schiſmatiques. Il fut repris & remis en priſon l'an 251. & ſouffrit enfin la mort pour JESUS-CHRIST. Les autres Confeſſeurs reconnurent leur faute, & rentrerent dans la Communion du Pape Corneille. * *Cyprian. Epiſt.* Euſebe, *l. 6. Hiſt.* De Tillemont, *Mem. Eccl. t. 3.* Baillet, *Vies des Saints au 25. de Nov,*

MOKTAFI, dix-ſeptiéme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides étoit à Raccah, quand ſon Pére *Motadhed* y mourut. Il fut d'abord reconnu Khalife dans la même ville & enſuite à Bagdet, où il vint faire ſa réſidence l'an de l'Hegire 289. Dans la même année *Zacaruiah* Prince des Carmathes fit une irruption en Syrie. Mais il y fut défait & tué par les Troupes du Khalife. *Houſſain* ſon frére ayant pris ſa place eut un plus heureux ſuccès; car il ſe rendit maître en fort peu de tems de pluſieurs villes de la Syrie. Moktafi vint à Moſul avec cent mille hommes, pour le combattre, & envoya de Raccah, juſqu'où il s'avança, *Mohammed* fils de *Soliman* un de ſes Généraux aux trouſſes des Carmathes. Ceux-ci prenoient déja la fuite ſur la nouvelle des aproches du Khalife, lors qu'ils furent attaquez; de ſorte que leur déroute fut pleine & entiére. Houſſain & ſon Général, avec 300. des ſiens tombérent entre les mains d'un des Chefs de l'Armée du Khalife, & furent faits priſonniers, ſur le point qu'ils vouloient paſſer l'Euphrate. Moktafi retourna l'an 291. victorieux à Bagdet, où il fit couper la tête à tous les priſonniers Carmathes. Mais cette défaite n'empêcha pas cette Nation rebelle de faire une autre invaſion dans la Syrie l'année 293. de l'Hegire. Moktafi vint auſſi-tôt à eux; mais ils ne l'attendirent pas, ils quittérent auſſi-tôt ce Païs-là pour paſſer dans celui de l'Iraque, où ils défirent l'Armée du Khalife. L'an 294. les Carmathes prirent le chemin du Déſert, & tombérent ſur la Caravane de la Mecque. Ils la pillérent, & tuérent prés de vint mille pelerins. Moktafi, ſur cette nouvelle envoya *Waſſef* un de ſes Généraux avec des Troupes conſidérables pour les reprimer. Waſſef les rencontra ſi à propos chargés d'un grand embarras de butin, qu'il eut aſſez bon marché d'eux. Zacaruiah leur Chef y fut tué. Les Troupes du Khalife y firent un très-grand nombre de priſonniers, & l'Armée des Carmathes fut entiérement diſſipée. Moktafi mourut l'an 295. âgé de 33. ans, aprés en avoir régné ſix & demi. Son nom de Moktafi écrit par un K & joint au mot de *Billah* ſignifie, *celui à qui Dieu ſuffit & qui ſe contente de le poſſeder lui ſeul.* * *D'Herbelot, Biblioth. Orientale.*

MOLA *Salſa*, Voyez, *Froment rôti.*

MOLA, Bourg du Roïaume de Naples, dans la Province de Labour, ſur la côte de la mer de Toſcane, à quatre milles de Gaïete, vers le Septentrion, en allant vers Capoué, & ſur le chemin de Naples. Ce Bourg a été bâti des ruines de l'ancienne *Formia, Phormia, Hormia*, ville Epiſcopale, qui fut detruite l'an 840. par les Sarraſins, & ſon Evêché transferé à Gaïete. On dit qu'on y remarque les ruines de la maiſon de Ciceron. * *Deſcription de l'Italie.* Baudrand.

MOLA, Bon Bourg du Roïaume de Naples. Il eſt ſur le Golfe de Veniſe, dans la Terre de Bari, à trois lieües de la Ville de ce nom vers l'Orient. Il eſt différent du précédent, qui eſt dans la Terre de Labour. * *Maty, Diction.*

MOLADA, Ville de la Tribu de *Siméon. Joſué, XV. 25.*

MOLARES, *Los Molares*, en Latin, *Molaria*. Village de l'Andalouſie, en Eſpagne. Il eſt à huit lieües de Seville, du côté du Midi. On le prend pour l'ancienne *Seripo*, petite Ville ou Bourg de l'Eſpagne Betique. * *Maty, Diction.*

MOLDAW, MOLDAWA, en Latin *Molda*. Riviére de la Turquie en Europe. Elle prend ſa ſource dans la Tranſylvanie, coule vers les confins de la Valaquie propre, & de la Moldavie, & ſe décharge dans le Seret, à Targorod. * *Maty, Diction.*

MOLDAWA, MOLDAVANIA, Bourg de la Moldavie. Il eſt ſur la

la riviére de Moldaw, à quatre lieües de Soczowa, vers le Couchant. * *Maty*, *Diction.*

MOLESME, Bourg de France en Champagne, aux frontieres du Duché de Bourgogne, sur le ruisſeau de Legne, à quatre lieües de Bar-ſur-Seine au Midi, & à neuf de Clairvaux au Couchant d'Hyver. Il y a une celebre Abbaïe, que ſaint Robert Religieux de l'Abbaïe de la Celle, de l'Ordre de ſaint Benoît, fonda en paſſant vers Tonnerre l'an 1173. dans la forêt de Moleſme, & dont il fut Abbé: enſuite il fonda celle de Cîteaux, & en fut Abbé, mais les Religieux de Moleſme emploïerent l'autorité du Pape pour l'y rappeller: ainſi aïant ſubſtitué Alberic en ſa place à Cîteaux, il retourna à Moleſme, & y mourut dans l'Ordre de ſaint Benoît.

MOLHEIM, petite Ville ou Bourg avec Abbaye. Il eſt dans le Duché de Weſtphalie, ſur la riviére de Moen, à cinq lieües de la Ville de Lippe. * *Maty*, *Diction.*

MOLICRIA, Bourg ou petite Ville de la Livadie en Gréce. Il eſt ſur le Golfe de Patras, environ à une lieüe du Cap de Molieria, d'Antirrhio, ou de S. André, qui eſt l'*Antirrhium* des Anciens, & qui avec celui de *Rhio* forme l'entrée du Golfe de Lépante. * *Maty*, *Diction.*

MOLID, fils d'*Abiſur* & d'*Abihail*, de la Tribu de *Juda*. *I. Chronig.* II. 29.

MOLINA, petite Ville de la Caſtille Nouvelle. Elle eſt ſur la petite Riviére de Molina, à quatorze lieües de Siguença, vers l'Orient Meridional. Elle eſt capitale de la Seigneurie de Molina, dont le Roi d'Eſpagne porte le titre, & qui comprend ſoixante & quinze paroiſſes. Au reſte, quelques Géographes placent à Molina l'ancienne *Mediolum*, petite Ville des Celtiberiens, laquelle d'autres mettent à *Medina-Celi*. * *Maty*, *Diction.*

MOLINA, Sierra Molina. Montagnes d'Eſpagne. Elles ſont ſur les confins de la Caſtille Vieille, & de la Nouvelle, entre la Ville de Molina & celle de Siguença. Elles font une partie de celles, qu'on appelloit anciennement *Oroſpeda*. * *Maty*, *Diction.*

MOLINA, *Capo della Molina*, ou, *delle Molini*, en Latin *Molinum Caput*. Cap de la côte Orientale de la Vallée de Demona, en Sicile. Il eſt à l'entrée Meridionale de petit Golfe de S. Tecle, au Levant de la Ville de Catanea. * *Maty*, *Diction.*

MOLINA (Jean) de Ciudad-Real en la Caſtille-Neuve, demeurant à Valence vers l'an 1530. a traduit en Eſpagnol, *L. Marinæus Siculus*, des choſes mémorables d'Eſpagne; la Chronique des Rois d'Aragon, par le même Auteur; la Vie du Roi Alfonſe d'Aragon, par *Antoine Palerme*; les Epîtres de ſaint Jerôme, quelque choſe d'Alcuin & de Gerſon; mais ce qu'il a traduit d'Appien, n'eſt pas eſtimé. * Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Trad. Eſpagnols.*

* MOLINA (Louïs) Jeſuite, Eſpagnol, natif de Cuença, dans la Caſtille-Neuve, dès l'âge de 18. ans entra parmi les Jeſuites l'an 1553. Il fit ſes études à Coïmbre, & enſeigna pendant vingt ans la Théologie dans l'Univerſité d'Evora en Portugal. Il mourut à Madrid le 12. Octobre de l'an 1600. âgé de 65. ans. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon; *Comment. in I. Partem D. Thomæ. tom. III. De Juſtitia & Jure*; *de Concordia Gratiæ & Liberi Arbitrii*; & *Appendix ad eandem Concordiam*. Son Livre de la Concorde de la Grace & du Libre-Arbitre, a donné lieu aux diſputes ſur la Grace & ſur la Predeſtination, qui ont fait tant de bruit dans le XVI. ſiecle, & qui ne ſont pas encore aſſoupies dans celui-ci. Ce Livre parut à Lisbonne l'an 1588. malgré les oppoſitions des Dominicains, qui l'attaquerent enſuite vivement dans leurs Theſes, & le defererent à l'Inquiſition de Valladolid, & à celle du Roïaume de Caſtille. Cette cauſe fut enſuite portée à Rome, où le Pape inſtitua une Congregation, que l'on appelle *de Auxiliis*, établie par Clement VIII. l'an 1597. Après pluſieurs Aſſemblées des Conſulteurs & des Cardinaux, où les Dominicains & les Jeſuites furent entendus contradictoirement en préſence du Pape & des Cardinaux de la Congregation, ces diſputes furent continuées ſous le Pontificat de Paul V. Les Conſulteurs ne furent pas favorables à la Doctrine de Molina, & il y eut une Bulle dreſſée contre ſes ſentimens; mais le Pape Paul V. ne voulut rien decider, & ſe contenta ſeulement de congedier les Diſputans & les Conſulteurs, ajoûtant qu'il publieroit ſa déciſion, quand il jugeroit à propos; & cependant il fit défenſes aux Parties de ſe noter ou cenſurer mutuellement, & enjoignit aux Superieurs des deux Ordres de punir ſeverement ceux qui contreviendroient à ſes défenſes. Ce Decret fut donné par le Pape Paul V. le dernier jour du mois d'Août 1607. * Maurolicus, *l. 5. Ocean. Relig.* Beyerlinck, *in Chron.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Societ. Jeſu.* De Thou, *l. 131. &c.* Hiſtoire de la Congregation *de Auxiliis*, par le P. Lemos, Seri, Aletophilus, & autres.

MOLINGUS, (Saint) fils d'Oilan, naquit au Comté de Wexford en Irlande dans le VII. ſiecle. Le Roi de Leinſter le nomma Evêque de Ferne l'an 632. On dit que Molingus compoſa des Propheties touchant les Rois d'Irlande. Il mourut le 17. Juin; mais on ne ſait pas au juſte l'année de ſa mort. *Autor Vitæ S. Molingi.* Waræus, *de Claris Hibern. Script. l. 1.*

* MOLINOS, (Michel) Prêtre Eſpagnol, né dans le Diocéſe de Sarragoſſe l'an 1627. s'étant établi à Rome, y acquit la réputation d'un grand Directeur. Il y publia un Livre qu'il avoit d'abord compoſeen Eſpagnol, intitulé, *la Conduite Spirituelle*. On l'accuſa d'y avoir avancé des opinions dangereuſes ſur la myſticité: il fut arrêté & mis dans les priſons de l'Inquiſition de Rome, au mois de Juillet 1685. Son procès lui fut fait, & on condamna ſoixante & huit Propoſitions qu'il avoit avancées, dans la Congregation générale de l'Inquiſition Romaine, tenuë en preſence du Pape & des Cardinaux Inquiſiteurs. Il y eut un Decret donné le 28. Août, qui porte; que Michel Molinos avoit enſeigné des Dogmes faux & pernicieux; que ſon Oraiſon de Quietude étoit contre la Doctrine de l'Egliſe, & la pureté de la pieté Chrétienne; & que les ſoixante-huit Propoſitions qu'il a reconnuës avoir publiées, étoient hérétiques, ſcandaleuſes & blaſphematoires. Sa Sainteté condamna tous ſes Livres & ſes Ecrits, & ordonna que les Ordinaires ou Inquiſiteurs ſeroient brûler tout ce qu'ils en pourroient découvrir. Molinos fut obligé de faire abjuration publique de ſes erreurs, ſur un échaffaut dreſſé dans l'Egliſe des Dominicains, où le ſacré College étoit aſſemblé; & fut condamné à une priſon étroite & perpetuelle, dans laquelle les Officiers de Juſtice le conduiſirent, après qu'il eut été revêtu d'un ſcapulaire jaune, chargé d'une croix rouge devant & derriere: ce que l'on appelle *l'habit de Penitence*. On dit qu'il ſe repentit veritablement; & c'eſt peut-être dans cette vûë qu'on ne le fit point mourir, afin que ceux qu'il avoit attirés à ſon parti, ſe déſabuſaſſent en apprenant ſa converſion. Il étoit âgé de ſoixante ans lorſqu'il fut pris; & il y avoit vingt-deux ans qu'il repandoit ſa doctrine à Rome, où il étoit en grand credit, même auprés des Papes. Il mourut dans ſa priſon, le 29. Decembre 1696. On a donné à ſes Diſciples le nom de *Quietiſtes*, parcequ'ils enſeignent auſſi-bien que leur Maître, que dans la plus ſublime perfection, eſt l'Oraiſon, qu'ils appellent de *Quietude*, qui ne conſiſte que dans une ſimple contemplation ſans aucune reflexion. Molinos & quelques autres de ſes Diſciples, ont été accuſés de pouſſer les choſes plus loin, & d'enſeigner, tant en theorie qu'en pratique, que l'on pouvoit, ſans peché, s'abandonner à des dereglemens, pourvû que la partie ſuperieure demeurât unie à Dieu par l'Oraiſon de quietude. C'eſt ce que l'on ne peut aſſurer ſans preuves; mais il eſt toûjours certain que leur myſticité conduit à des égaremens, qui ont été juſtement condamnés. * *Memoires du Tems.*

MOLIONIDES. C'eſt ainſi qu'on nomme deux Fréres, qui ont bonne part à l'Hiſtoire fabuleuſe. Ils étoient fils d'*Actor* & de *Molione*. Quelques uns prétendent qu'Actor n'étoit que leur Pére putatif, & que *Neptune* étoit leur vrai Pére. D'autres tout au rebours font paſſer Actor pour le vrai Pére & Neptune pour le putatif. Actor régnoit dans l'Elide conjointement avec *Augias*. Les Molionides étoient les plus braves de leur tems, & ce fut à eux qu'Augias donna le commandement de ſes Troupes quand il fut qu'*Hercule* venoit l'attaquer. Une maladie ayant ſaiſi Hercule dès le commencement de l'expédition, il fut bien aiſe de faire la paix avec les Molionides; mais ceux-ci ayant été informez enſuite qu'il étoit malade, ſe prévalurent de l'occaſion; ils ſurprirent ſon Armée, & tuérent bon nombre de gens. Hercule quelque tems après leur joüa un tour de ſupercherie. Il leur dreſſa des embuches à Cleone, lors qu'ils alloient de la part des Eliens aſſiſter aux ſacrifices de toute la Gréce, durant la célébration des Jeux Iſthmiques, & les tua. C'eſt ce que nous aprenons d'*Apollodore*. *Pauſanias* n'attribue ni à la maladie d'Hercule, ni à la mauvaiſe foi des Molionides, mais à leur ſeule valeur le peu de ſuccès de ce Héros; & la néceſſité, qui le força d'employer la traiſon pour ſe défaire de tels Ennemis. Il les fit tuer à Cleone, lors qu'ils alloient aſſiſter aux Jeux Iſthmiques. Molione leur Mére travailla avec tant de vigilance à découvrir les Auteurs de l'Aſſaſſinat, qu'elle en vint à bout. Mais les Argiens ne voulurent point livrer Hercule aux Habitans de l'Elide. Ceux-ci demanderent aux Corinthiens, que les Argiens fuſſent déformais exclus du ſpectacle des Jeux Iſthmiques, comme infracteurs des Loix ſacrées de ces Jeux: mais ils ne l'obtinrent pas. Alors Molione donna ſa malédiction aux Eliens, qui aſſiſteroient à ces ſpectacles: ce qui fit une telle impreſſion ſur eux, qu'au tems de Pauſanias les Athlétes de cette Nation n'aſſiſtoient jamais aux Jeux Iſthmiques. Les Molionides avoient épouſé les deux Filles de *Dexamenus* Roi d'Oléne. Chacun laiſſa un Fils. Celui d'Eurytus eut nom *Thalpius*, celui de Ceatus s'apella *Amphimacus*. Ils régnérent après la mort d'Augias conjointement avec ſon Fils Agaſthenes. Au reſte, les Fables diſent que les Molionides étoient deux Cochers, qui avoient bien deux têtes, quatre mains, & quatre piés, mais un corps ſeulement. L'un tenoit la bride, & l'autre le fouët. Ils s'entendoient parfaitement, & jamais Hercule ne put les vaincre que par artifice. On a voulu aparemment repréſenter par cet emblême le pouvoir de la Concorde. Quelques uns ont dit que ces deux Fréres étoient nez dans un œuf d'argent. * *Outre les Auteurs citez dans cet Article, voyez Bayle, Diction. Critique.*

MOLLEN, petite Ville de la Baſſe Saxe dans le Duché de Lawembourg, ſur le Stekenis, entre la Ville de Lawembourg & celle de Lubek, à quatre lieües de la premiére & à ſix de la derniére. * *Maty. Diction.*

MOLLERUS (Daniel Guillaume) de Presbourg en Hongrie, nâquit en 1643. & enſeignoit encore l'Hiſtoire & la Métaphyſique à Aldtorph en 1678. Il a publié divers petits Ouvrages, dont quelques uns ſont ſur des matiéres ſinguliéres, en voici les titres. *Modeſta Refutatio novæ Logicæ Elie Schmeezaſſii: Juſtiſſima Retorſio ad Criminationes Schmeegaſſii: Aedificatio Evæ: Bohemicum nihil Alchymiſticum: Pedis admiranda: Meditatio Stoica de conditione temporis præſentis: Meditatio de prodigioſis Inſectis Hungaricis: Schediaſma de Mulieribus Hominibus: Meditatio Quæſtionis num S. Pauli Caput primum ad Romanos ſine prophanorum Auctorum, maximè Petronii, cognitione intelligi queat? Curriculum Poëticum: Metaphyſica da Valiana: Diſſertatio de Salamandra: Oratio de confuſione Linguarum Babylonica.* Nous ne ſavons pas s'il a publié d'autres Ouvrages depuis. * *König*, *Biblioth.*

MOLLERUS (*Fréderic*) étoit de Brabant. Il a compoſé un Poëme Elégiaque ſur la Création & la Chute des Anges. * *König*, *Biblioth.*

MOLLERUS (Henri) célébre Théologien de Heſſe, mourut en 1589. Il a fait un Commentaire ſur *Iſaïe* & ſur les Pſeaumes. On trouve ſes Poëſies, *Tom. IV. Delit. Germ. pag.* 845. *De Thou* dit dans ſon Livre 96. qu'Henri Mollerus a vécu à Wittemberg & à Hambourg, & qu'il étoit très-ſavant dans la Langue Hébraïque. * *König*, *Biblioth.*

MOLLICOLNO, en Latin, *Larenuſia Inſula*. Ce ſont de fort petites Iles ſituées près de la côte de Tunis en Barbarie, au Levant du Cap de Bone. * *Maty*, *Diction.*

MOLOSSUS, (Tranquill) de Caſal en Piémont, vivoit vers l'an 1520. Il a fait des Poëſies Latines, où il paroît du feu, de la nobleſſe & de l'élevation. * Jul. Cæſ. Scaliger. *Hypercritic. l. 6. Poëtic. c. 4.* Baillet, *Jug. des Sav. ſur les Poëtes modernes.*

MOLPA, petite Riviére de la Principauté Citérieure, Province du Royaume de Naples. Elle baigne Lauriro, S. Severino, & ſe décharge dans la Mer de Toſcane, au Cap de Palemudo. *Maty*, *Diction.*

MOLUA, nâquit dans le VI. ſiecle, dans la Province de Munſter

en Irlande. Ayant été élû Abbé du Monaſtere de Clonfert, il écrivit une excellente *Regle* pour les Moines, qui ayant été portée à Rome, fut louée & approuvée par le Pape Gregoire I. Molua mourut le 5. d'Août de l'an 609. * Waræus, *de Claris Hibern. Script. l. 1.*

* MOLZA (Franciſco-Mario) Ses Oeuvres imprimees ſont, *Elegiæ, Epigrammata; Rimæ; Nimpha Tibernia; Verſi in lode della Salata, & in lode de' fichi.* Ses Elegies ſont belles, & l'on eſtime fort la Piece qu'il a fait ſur le Divorce de Henri VIII. Roi d'Angleterre & de Catherine d'Aragon.

MOMBRITIUS (Boninus) Milanois, vivoit en l'année 1480. ſous le Duc Galeas Marie. Il a fait quelques Poëſies Latines aſſez eſtimées, entr'autres un Poëme ſur la Paſſion de JESUS-CHRIST. * Lorenzo Craſſo, *de Poët. Græc.* Piccinell. *in Athenæo Litterator. Mediolanenſ. Ital. ſcript.* Jul. Cæſ. Scal. *l. 6. Poetic. ſeu Hypercritic. c. 4.* Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Poëtes Modernes.*

MOMMOLEIN (Saint) en Latin *Mummolenus*, Evêque de Noyon & de Tournay dans le VII. ſiecle, étoit de la ville de Conſtance. Il ſe retira avec Saint Bertin & Erbertrand dans les montagnes de Voſge & de là dans l'Abbaye de Luxeu. Après y avoir demeure quelques années, ils allerent trouver Omer Evêque de Teroüanne, pour être employés aux Miſſions de ce païs. Saint Omer établit Mommolein Abbé du Monaſtere de Sithieu, d'où il fut tiré l'an 659. pour être Evêque de Noyon & de Tournay après la mort de Saint Eloi. Il laiſſa l'adminiſtration de ſon Monaſtere à S. Bertin, qui le rebâtit & dont ce Monaſtere a pris le nom. Ils établirent Erbertrand Abbé de Saint Quentin, après avoir travaillé avec une application infatigable pendant 26. ans dans les Dioceſes de Noyon & de Tournay: il mourut le 16. d'Octobre de l'an 685. * Folcardus, *Vita Bertin. apud* Mabillon. *Tom. III. Vita Audomari apud eundem ſæcul. II. Benedict.* Baillet, *Vies des Saints.*

MONAGHAN, petite Ville d'Irlande au Comté de ce nom dont elle eſt la principale, dans la Province d'Ulſter & ſur une montagne. Elle eſt à vingt milles de Kilmore au Septentrion, & autant d'Armagh au couchant d'hyver. Le Comté de Monaghan s'étend entre le Comté d'Armagh au Levant, & les Comtés de Cavan & de Fermanag au Couchant. On le diviſe ordinairement en quatre parties, qui ſont les Baronies de Monaghan, de Trough, de Bartrey & de Cremorne. * Sanſon. Baudrand.

* MONANTHEUIL (Henri de) nâtif de Rheims en Champagne, étoit Profeſſeur Royal à Paris en Mathématique dès l'an 1577. Il fut auſſi Doyen de la Faculté de Médecine de Paris. Il avoit été élevé ſous la diſcipline de *Ramus* au Collége de Prele, & il étoit fort attaché à la Philoſophie de ce nouveau Chef de parti: Mr. *de Thou*, qui nous aprend cette particularité, parle avec éloge de Monantheuil, qui lui avoit enſeigné l'Arithmétique & la Geométrie. Il avoit été Précepteur du ſavant *Pierre de Lamoignon*, dont *Théodore de Béze* a fait l'épitaphe en vers Latins. Il publia à Paris en 1599. la traduction Latine des Méchaniques d'*Ariſtote*, & y joignit un fort ſavant Commentaire. La mort l'empêcha d'achever un grand Ouvrage de Mathématique, auquel il avoit longtems travaillé, & qui devoit avoir pour titre *Heptatechnon Mathematicum*. Il étoit des amis particuliers du Garde des Seaux *du Vair*, & il eſt le *Muſée*, dont Mr. du Vair a fait mention dans ſon Livre *de la Conſtance*. Il eut un Fils nomme *Thierri de Monantheuil*, qui fut Avocat au Parlement de Paris, & qui a compoſé un Livre *de Puncto*, qu'il a dédié à ſon Pére, qui avoit auſſi écrit ſur le même ſujet. Ce Thierri mourut à Paris en 1621. agé de 50. ans. Sa ſœur *Catherine* fut mariée à *Jerôme Goulu*. Henri de Monantheuil compoſa auſſi une Harangue Latine en faveur des Mathématiques, imprimée in 4. en 1574. ou 1585. * *Bayle, Dictionn. Critiq.*

MONARDES (Nicolas) Médecin de Seville, floriſſoit au XVI. ſiécle, & s'aquit beaucoup de réputation par la pratique de ſon Art, & par les Ouvrages, qu'il publia. Quelques uns croyent, qu'il mourut l'an 1588. mais il y a bien plus d'aparence, qu'il mourut l'an 1578. Il publia un Livre ſous le titre *de ſecanda vena in Pleuritide inter Græcos & Arabes Concordia.* A Seville l'an 1539. in 4. Un Traite *de Roſa & partibus ejus, & ſucci Roſarum temperatura*; *de Roſis Perſicis ſeu Alexandrinis, de Malis, Citris, Aurantiis, & Limoniis*; imprimez in 8. à Anvers en 1565. Un Ouvrage Eſpagnol, où il explique la vertu des drogues, que l'on avoit aportees de l'Amérique. *De las Drogas de las Indias.* Cet Ouvrage enſeigna le remède de beaucoup de maladies, & aquit une grande réputation à ſon Auteur. * *Bayle, Dictionn. Critique.*

MONASTERIACHI, C'eſt la Place où étoit la ville nommée anciennement *Morgantium, Morgentia*, & *Murgantia*. Elle eſt en Sicile ſur la Jaretta, près de ſon embouchure dans le Golfe de Catanea. * *Maty, Dictionn.*

MONASTERO ou LEMPTA, en Latin *Lepte minus*, *Leptis parva*. C'étoit anciennement une Ville de l'Afrique propre: ce n'eſt maintenant qu'un Bourg ſitué ſur la côte du Royaume de Tunis, entre Suſa & Elmadia. * *Maty, Dictionn.*

MONASTIR: c'eſt ainſi que les Turcs appellent ſouvent le Monte-Santo, montagne fort celebre de la Macedoine à cauſe de la quantité de Couvens de Caloïers qui y ſont. * *Cherchez* ATHOS, Montagne.

MONBAR, C'eſt un Bourg de Bourgogne, ſur la Brenne, à trois lieües de Semeur vers le Nord. * *Maty, Dictionn.*

MONBAZON, petite ville de France en Touraine, avec titre de Duché de la Maiſon de Rohan ſur la riviere d'Indre, & dans un pais fertile, à trois lieües de Tours vers le Midi.

MONBLANQ, Bourg avec titre de Duché. Il eſt dans la Catalogne, ſur le Francoli, à cinq lieües de Tarragone vers le Nord. * *Maty, Dictionn.*

MONCAIO, en Latin, *Moncains, Caunus*, ou *Cacus Mons*. C'eſt une grande montagne de l'Aragon. Elle eſt aux confins de la Caſtille Vieille, au Couchant Septentrional de Tarraçone. * *Maty, Dictionn.*

MONCAIQUE, Bourg de Portugal. Il eſt dans l'Algarve, à trois lieües de Silves, vers le Couchant. Ce Bourg donne le nom à la Sierra de Monchico, qui eſt ſur les confins de l'Algarve & de l'Alentejo, près de la côte, & qui étoit apellée anciennement *Cieus Mons*. * *Maty, Dictionn.*

MONCALIER, Bourg de Piémont, ſur le Pô, à une lieüe au deſſus de Turin. * *Maty, Dictionn.*

MONCAON, en Latin *Monſonium*. Bourg de Portugal, ſitué ſur le Minho, à trois lieües au deſſus de Tuy. Ce lieu eſt fortifié, & les Eſpagnols ont tenté pluſieurs fois inutilement de s'en rendre les Maîtres. * *Maty, Dictionn.*

MONCASTRO, en Latin, *Moncaſtrum, Æmia*. Ancien Bourg de Macédoine. Il eſt à cinq lieües de Salonichi, vers le Midi Occidental. * *Maty, Dictionn.*

MONCEAUX (François) en Latin *Monceius*, étoit d'Arras & floriſſoit en 1590. On a beaucoup d'Ouvrages de ſa façon. *Vitulus aureus, non aureus: Hiſtoria Apparitionum Divinarum: Syntagma de Claudia Ruffina: Liber Singularis de Portis Civitatis Judææ, & de Fori Judiciorumque in iis exercendorum priſco more: Paradiſus: Templum Juſtitiæ: Heſdinum Carmine Elegiaco conſtructum: Laban, ſive Tractatus de Lucis.* On trouve une partie de ſes vers *Tom. 2. Delit. Belg. pag. 631.* * *Sweertius, pag. 148. Rivet. Tom. I. Oper. pag. 1177.*

MONCORNET, en Latin, *Mons Corneti, Mons Cornutus*. Petite Ville de Picardie. Elle eſt près de la Champagne, à dix lieües de Rheims, vers le Nord. * *Maty, Dictionn.*

MONDAR Roi des Arabes Hemiarites, qui étoit Chrétien, de la ſecte des Jacobites. Il fit longtems la guerre à l'Empereur *Juſtin*, qui perſécutoit ceux de ſa ſecte, & l'obligea, enfin, de lui demander la paix, par une Ambaſſade ſolennelle, qu'il lui envoya. Il y en a qui diſent que Mondar ſe fit Mahométan. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MONDE OUVERT, en Latin, *Mundus Patens*. Solemnité qui ſe faiſoit à Rome, dans un petit Temple ou Chapelle ronde comme le Monde, dédiée au Pére *Dis* & aux Dieux Infernaux, qu'on n'ouvroit que trois fois l'an, ſavoir le lendemain des *Volcanales*, le quatriéme d'Octobre, & le ſeptiéme des Ides de Novembre. Les Romains croyoient que l'Enfer étoit ouvert ces jours-là, c'eſt-pourquoi ils ne livroient jamais bataille alors, ils ne ſe mettoient point ſur mer, & ne ſe marioient point, ſelon le témoignage de *Varron*, au raport de *Macrobe*, dans le *Chapitre XVI. de ſes Saturnales. Mundus quum patet, Deorum triſtium atque Inferûm quaſi janua patet, properea non modo prælium committi, verùm etiam delectum rei militaris cauſſa habere, ac militem proficiſci, navem ſolvere, uxorem ducere religioſum eſt.* * *L'Abbé Danet.*

MONDEGO, en Latin *Monda, Munda*. Riviére de Portugal. Elle prend ſa ſource près de la Ville de Guarda, traverſe la Province de Beira, & ſe décharge dans l'Ocean Atlantique, au Cap de Mondego, qui eſt au Nord de ſon embouchure. * *Maty, Dictionn.*

MONDIR, *Ben Mohammed Ben Abdalrahman*, ſixiéme Khalife d'Eſpagne, de la race d'Ommie, qui ſucceda à ſon Pére Mohammed, l'an 273. de l'Hegire. Ce Prince fut tué, après vint-deux ans ou environ de régne, dans la guerre qu'il faiſoit aux Habitans de Cordoüe, qui s'étoient révoltez contre lui, l'an 295. de l'Hegire, qui eſt l'an 907. de *Jeſus-Chriſt.* * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

* MONEMUGI ou le Roiaume de MONEMUGI, Païs fort conſiderable de l'Afrique dans la partie Meridionale. On le nomme auſſi *Mohenemugi* & quelquefois *Nimeamaje*. Il eſt d'une grande étenduë & borné au Couchant par le Roïaume de Macoco, & au Midi par l'Empire de Monomotapa: on croit même qu'il s'étend au Levant juſques aux frontieres des Royaumes de Monbaza, de Quiloa, de Soffala & de Mozambique, ſelon la Relation de Jerôme Lobo; mais on ne ſait pas s'il y a des villes conſiderables, à cauſe qu'il y a peu de perſonnes des Européens qui ayent penetré dans cet Etat. On fait ſeulement qu'il y a quantité d'or & d'argent, de cuivre & d'yvoire; parce que les habitans en font un échange à Monbaze & à Quiloa, pour des étoffes de ſoye & de coton, & pour des grains d'ambre. * Sanſon. Baudrand. Voyez MONOEMUGI dans *Moreri.*

MONESTIER, Village du Dauphiné, ſitué à trois lieües de Briançon, vers le Couchant. Quelques uns prennent ce lieu, pour le Bourg nommé anciennement Stabatio. * *Maty, Dictionn.*

MONETAIRE, Fabricateur des anciennes Monnoyes. Toutes les monnoyes des Romains & des anciens François, portent le nom du Monetaire écrit tout au long, ou du moins ſes premieres lettres. Les Triumvirs étoient autrefois des Officiers Monetaires qui avoient le ſoin de faire fabriquer les monnoïes, dont le nom & la qualité ſe voïent dans les empreintes des Monnoïes. On les appelloit TRIUMVIRI MONETALES, les trois Maîtres de la Monnoïe, qui furent créés un peu avant le tems de Ciceron. Leur Commiſſion étoit compriſe en ces cinq lettres, A. A. A. F. F. *Ære, Auro, Argento, Flando, Feriundo*, pour la fabrique des monnoïes d'airain, d'or & d'argent. * *Antiqq. Gr. & Lat.*

MONFAUCON, petite ville de France en Champagne, en Latin *Mons Falconis*, ſur une montagne, au païs d'Argonne ſur la frontiere du Verdunois & du Barois, entre la riviere de Meuſe, dont elle n'eſt qu'à deux lieuës au Couchant, & celle d'Ayre à quatre lieuës de Clermont vers le Nord, & autant de Verdun au Couchant d'Eté. S. Rigobert Archevêque de Reims, y avoit fondé une Abbaïe de l'Ordre de S. Benoiſt, laquelle a été ſecularizée depuis long-tems, & changée en un Chapitre de Chanoines. * Sanſon, Baudrand.

MONFLANQUIN, Bourg de la Guienne. Il eſt dans l'Agenois à ſept lieües d'Agen de côté du Nord. * *Maty, Dictionn.*

MONFORT, petite Ville des Provinces-Unies. Elle eſt dans celle d'Utrecht ſur le petit Yſſel, à trois lieües de la Ville d'Utrecht. Les François s'emparérent de cette Ville dans la guerre de 1672. & en l'abandonnant, ils en démolirent le Château. * *Maty, Dictionn.*

MONFORT, Bourg de la Gueldre Eſpagnole. Il eſt ſur le bord d'un Marais, entre le Roer & la Meuſe, à deux lieües de Ruremonde du côté du Midi. * *Maty, Dictionn.*

MONFORTE DE LEMOS, Bourg de la Galice en Eſpagne. Il eſt à dix lieües de Lugo vers le Midi. Quelques uns y placent l'ancienne *Dactonium*, que d'autres mettent à Rivadeo. * *Maty, Dictionn.*

MONGIA, Bourg de la Galice, en Eſpagne. Il eſt ſur le Cap de Mongia, à deux lieües de Finiſtére vers le Nord. Quelques Geographes le prennent pour le lieu apellé anciennement, *Ara Sceſtiana*, ou

Ara

Ara tres Auguſti, que d'autres mettent à Gijon dans l'Aſturie. * *Maty, Diction.*

MONGITORE, (Antonin) Prêtre de Palerme, a donné l'an 1708. un Volume de la Bibliotheque des Hiſtoriens de Sicile, qui finit à la lettre I. Il a mis en tête une Preface & un Apparat, qui contient une Deſcription abregée de la Sicile & pluſieurs choſes touchant l'Hiſtoire Litteraire de cette Iſle. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſ. XVIII. ſiecle.*

MONGUL, MONGAL. C'eſt une vaſte Région de la Grande Tartarie. On la place communément le long de l'Océan Septentrional & de l'Oriental, & on y fait couler la riviére de Tartar, d'où la Tartarie a pris ſon nom. Cette circonſtance toute ſeule peut faire juger avec aſſez de certitude, que ce Pays eſt mal ſitué. Car quelle aparence y a-t-il, qu'on ſût allé chercher le nom de la Tartarie dans le Tartar, qui, ſelon la ſituation qu'on lui donne, auroit été la derniére choſe, qu'on y auroit découverte. Mr. *Witſen*, dans ſa grande Carte de la Tartarie, place le Mongul tout autrement, il l'apelle *Mugalie*, en Latin, *Mugalia*, & il le borne au Couchant par la montagne d'Altay, qui eſt l'Imaus des Anciens, au Midi par le Turqueſtan, le Tangut, & la Chine, & au Nord par la riviére d'Amur ou de Ghamas, qui le ſépare de la Daurie, des Gilikes, & d'autres peuples trés-peu connus. Ce Géographe y renferme le Déſert de Xamo, au Nord duquel il fait couler la riviére de Tatar, qui prend enſuite les noms de Schingal & de Quantung, & il y met pluſieurs Villes. Le *P. Avril* dans ſes voyages s'accorde en partie avec cette Carte; car depuis le Lac de Baykal, qui eſt près des ſources de l'Amur, juſqu'à la Chine il ne met que les Tartares *Monguls*. Il dit qu'ils ſont errans, riches en beſtiaux, fort doux, & fort paiſibles & qu'ils entretiennent correſpondance avec les Moſcovites, qui les confinent par la Siberie. Ils ont pluſieurs Princes particuliers, & trois Chams fort puiſſans, & d'une même famille; & ils n'ont pas l'uſage des armes à feu. Mais ce Voyageur ne donne le nom de Monguls qu'aux Tartares, qui ſont au Couchant de la riviére de Schingal, & il apelle *Bogdoi* ou *Niuchi*, ou *Tartares Orientaux* ceux qui ſont au Levant de cette riviére, leſquels Mr. Witſen comprend ſous la Mugalie. *Maty, Diction.*

MONHEURT, Bourg autrefois fortifié. Il eſt dans le Bazadois, en Guienne, près du Confluent de la Garonne & du Lot, à trois lieües de Nerac. * *Maty, Diction.*

MONIAH, Ville d'Egypte ſituée à l'Occident du Nil, que le Géographe Perſien dit porter le nom de *Moniat Ebn Haſſib*; quoi que les autres Géographes lui donnent celui de Moniat Alhaif. Cette ville eſt conſidérable par ſes Marchez, ſes Bains, ſes Colléges, & ſes Moſquées. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MONIN (Jean Edoüard du) natif de Gy en la Comté de Bourgogne, publia un très-grand nombre de Poëſies ſous le Régne de *Henri III.* Voici le Catalogue qu'on en trouve dans la Bibliotheque de *Du Verdier*: „ Comparaiſon Philoſophique du Soleil & de la Lune à notre „ ame & intellect ſelon Merc. Triſmegiſte, & quelques Platoniques. „ Enſemble quelques Diſcours Platoniques & Sonnets. Le tout mis ſur „ la fin de la verſion Latine qu'il a fait de la Semaine de Guillaume Sa„ luſte Sieur *du Bartas*, qu'il a intitulée *Ber Sithias, ſive Mundi Crea„ tio*, & imprimée à Paris 8. par Hilaire le Bouc, 1579. Les Nouvel„ les Oeuvres de Jean Edoüard du Monin Poëte-Philoſophe, conte„ nant Diſcours, Hymnes, Odes, Amours, Contr'amours, Eclogues, „ Elegies, Anagrammes, & Epigrammes, imprimé à Paris 12. par „ Jean Parcht 1582. L'Uranologie, ou le Ciel, contenant outre l'or„ dinaire Doctrine de la Sphére pluſieurs beaux Diſcours, imprimé à Paris „ 12. par Guillaume Julian 1583. *Miſcelaneorum Poëticorum Libri Pa„ riſii* 8. Monin eſt un aſſez méchant Auteur; quoi que *Gabriel Naudé* l'ait mis dans le Catalogue des Eſprits extraordinaires. Il fut tué à l'âge de 26. ans. On dit que *du Perron* fut accuſé d'avoir eu part à ce meurtre, & qu'il eut beſoin d'impétrer des Lettres d'abolition. * *Bayle, Diction. Critique.*

* MONIQUE (Sainte) Mere de S. Auguſtin, nâquit l'an 332. de parens Chrétiens. Elle fut mariée à un Bourgeois de Tagaſte en Numidie, nommé Patrice, qui étoit Païen, mais qu'elle trouva moien de convertir. Elle eut de ſon mariage deux fils & une fille. L'aîné fut S. Auguſtin. Après la mort de ſon mari, elle ne ceſſa de prier pour la converſion de ce cher fils, qui étoit engagé dans les plaiſirs du ſiecle & dans les erreurs des Manichéens. Elle fut extremement affligée quand il partit pour Rome, & alla le trouver l'an 384. à Milan, où elle eut la conſolation de voir & de frequenter S. Ambroiſe. La converſion de S. Auguſtin fut l'effet des prieres & des larmes de Sainte Monique. Elle partit avec lui de Milan pour ſe rendre en Afrique. Etant arrivée à Oſtie, elle y tomba malade & y mourut l'an 387. Quoi-que ſa memoire ait été fort honorée dans l'Egliſe, on ne voit pas qu'elle ait eu de culte public avant le Pontificat d'Alexandre III. ſous lequel on pretend que l'on decouvrit ſon corps à Oſtie. D'autres ſoûtiennent qu'il n'a été decouvert que ſous Martin V. l'an 1430. On en fait la Fête dans les Martyrologes au 4. de Mai. * Saint Auguſtin *Confeſ.* Baillet, *Vies des Saints au mois de Mai.*

MONISTROL, en Latin, *Monaſteriolum*, Bourg de France ſitué dans le Velay, à une lieüe de la Loire, & à quatre au deſſous du Puy. * *Maty, Diction.*

MONLUCON, Ville de France dans le Bourbonnois. Elle s'eſt accruë des ruines de celle de Neris, qui n'en étoit éloignée que d'une lieüe, & qui, à préſent, n'eſt qu'un Bourg, mais qui eſt encore fort recommandable par ſes bains d'eaux chaudes, & par pluſieurs reſtes d'Antiquitez Romaines. *Vigenere* dans ſes Annotations ſur les Commentaires de *Céſar*, croit que Neris eſt le *Gergobina Boiorum oppidum*, dont Céſar fait mention au commencement du VII. Livre, & qui ſe trouve ſur le chemin qu'il tint pour aller d'Auvergne à Bourges; mais cette opinion ne paroit pas bien fondée. * *Moreri de Paris.*

MONLUET, en Latin *Mons Lupelleus*, petite Ville dans la Breſſe. Elle eſt Capitale de la Contrée de Valbonne, & ſituée ſur la Seraine, à trois lieües de Lyon, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MONMERLE, en Latin *Mons Merula*. Bourg du Beaujolois en France. Ce lieu, autrefois plus conſidérable qu'il n'eſt aujourd'hui, eſt ſitué ſur la Saone, un peu au deſſus de Villefranche. * *Maty, Diction.*

MONMOUTH (Jaques Scot, Duc de) nâquit à Rotterdam le 9. Avril 1649. lorſque l'Angleterre étoit le plus fortement agitée de guerres civiles. Il étoit fils naturel de *Charles II.* Roi de la Grand'Bretagne & de *Marie Barlow* ſa Maitreſſe. A l'âge de neuf ans, il fut mené en France, où il fut élevé dans la Religion Catholique Romaine, & étudia dans un College des Péres de l'Oratoire à Sully, à ſept ou huit lieües de Paris. Le Roi ſon Pére ayant été rétabli dans ſes Etats en l'année 1660. fit venir auprès de ſa perſonne ce jeune Prince, & l'ayant créé Duc d'Arkeng & Pair du Royaume, il changea ce titre d'Arkeng en celui de Monmouth, qu'il erigea en Duché après la mort de *Henri Car* dernier Comte de Monmouth. L'année ſuivante il le fit Chevalier de ſon Ordre de la Jartiére, puis Capitaine de ſes Gardes, & deux ans après il lui donna entrée dans ſon Conſeil Royal. Ce Duc donna d'abord, dans ces Emplois, des marques d'un zéle extraordinaire pour le ſervice du Roi, & commandant ſes Armées, il defit entiérement les Ecoſſois à la journée de Bothwalbrige. Etant paſſé en France en 1672. avec un Régiment Anglois, qu'il joignit à l'Armée Françoiſe contre la Hollande, il y fit ſi bien ſon devoir, que l'année ſuivante *Louis XIV.* Roi de France le créa Lieutenant Général de ſes Armées. Il ſe trouva enſuite au ſiége de Maſtricht, que le Roi de France prit ſur les Hollandois. La Campagne étant finie, il retourna en Angleterre, où il fut élu Chancelier de l'Univerſité de Cambridge. Etant ſurvenu du trouble en Ecoſſe l'an 1679. il y fut envoyé par le Roi ſon Pére en qualité de Général; il y défit & reduiſit les Rebelles, & retourna en Angleterre, où, dit on, s'étant laiſſé ſeduire par les Factieux, il changea entierement de conduite. Nonobſtant la clémence du Roi diſpoſé à lui pardonner, il ſe trouva toujours depuis engagé dans le parti de ceux qui conſpiroient contre l'Etat. On dit même, qu'il entra dans une conſpiration qui fut formée pour aſſaſſiner le Roi Charles II. & le Duc d'*York* ſon frére, dont ce Prince lui fit encore grace, & lui en fit expédier des lettres d'abolition; qu'il n'eut pas plutôt obtenües, qu'il commença à projetter la Rebellion, qui attira, enfin, ſon ſuplice. Il prétendoit que Charles II. avoit épouſé ſa Mére, & qu'étant né d'un légitime mariage, il devoit être ſon Succeſſeur au préjudice de *Jaques* Duc d'Yorck, qui n'étoit que Frére de Charles II. S'étant retiré en Hollande avec pluſieurs perſonnes de ſon parti, en attendant l'occaſion de pouvoir exécuter ſes deſſeins, il aprit la mort du Roi ſon Pére, & la Proclamation générale de *Jaques* frére de Charles II. pour lui ſucceder, en qualité de Roi de la Grand'Bretagne. Auſſi-tôt il paſſa en Angleterre, pour y faire ſoulever les Peuples contre le nouveau Roi, & étant arrivé à Lime ſur la côte de Dorſet le 24. Juin 1685. il fit publier un Manifeſte contre Jaques II. imprimé en diverſes Langues. Le Roi en étant informé fit une Déclaration contre le Duc de Monmouth & ſes Adhérans, par laquelle il les déclaroit traîtres & rebelles. Le Parlement, qui étoit alors aſſemblé, ordonna que ce Manifeſte ſeroit brûlé par la main du Bourreau; & pria le Roi de faire afficher un Placart, où ſa Majeſté promettroit cinq mille Livres Sterling à ceux qui livreroient ce Duc mort ou vif, ce qui fut exécuté, & le Placart fut affiché le 26. Juin. Cependant l'Armée du Roi pourſuivit le Duc de Monmouth, qui prit, enfin, la réſolution de hazarder le combat. Mais ſes Troupes furent défaites dans la Province de Sommerſet, & trois jours après la bataille, on trouva ce Prince caché dans une haye, ſous des buiſſons. Etant en priſon, il écrivit au Roi une Lettre fort reſpectueuſe, le ſupliant de lui accorder ſa grace, & permettre qu'il lui vint parler. On amena le Duc de Monmouth à Witehall, où, à la priére de la Reine Veuve du Roi Charles II. il parla au Roi en préſence de deux Secretaires d'Etat, après quoi il fut mené à la Tour, où la Ducheſſe ſon Epouſe eut la permiſſion de le voir. Le lendemain l'Arrêt de ſa mort fut ſigné, & porté par les Sherifs de Londres & de Middelſex au Lieutenant de la Tour, pour lui en donner la nouvelle. L'exécution ſe fit le 11. de Juillet 1685. Il fut conduit par les Evêques d'Eli, de Bath & Wels, juſques ſur l'Echafaut, où il eut la tête tranchée; & ſon Corps fut enterré dans la Chapelle de la Tour. * *Moreri de Paris.* Il faut remarquer que dans l'Edition du Moreri de Hollande 1702. on trouve MONMOUTH (Duc de) Cherchez SCOT (Jaques) & qu'au mot *Scot* on n'y trouve rien, cet Article ayant été omis par mégarde.

MONNIKEDAM, MONNICHENDAM, ou MUNICHENDAM. Petite Ville de la Nort-Hollande. Elle eſt ſur un petit Golfe du Zuyderzée, entre Amſterdam & Edam, & elle a entrée dans les Etats de la Province de Hollande. * *Maty, Diction.*

MONNOYE (Etienne de la) fut l'an 1402. un des Conſuls de Bourges & Maître de la Monnoie de la même ville, d'où il fut appelle DE LA MONNOYE; le nom de ſa Famille étant auparavant *Pelourde.*

MONNOYE (Nicolas de la) Ecuïer Conſeiller d'Etat de Jeanne Ducheſſe de Brabant, & l'un des quatres Ambaſſadeurs qu'elle envoia l'an 1387. à Charles VI. pour en obtenir du ſecours contre Guillaume Duc de Gueldres. Froiſſart rapporte ainſi leurs noms *au chap. 99. du troiſiéme Volume pag. 173. édition de Tournes. Lors furent élus & nommés ceux qui iroient en celle ſaiſon pour celle beſogne; le Sire de Bourgueval Maitre d'Hôtel; Meſſire Jean Open moult gracieux Chevalier; un Clerc & un Ecuier d'Honneur & ſage. Le Clerc avoit nom Meſſire Jean Grave; & l'Ecuier, Meſſire Nicolas de la Monnoye; & tous quatre étoient du droit Conſeil de Madame de Brabant.* Cette Ducheſſe Jeanne étoit fille de Jean III. du nom Duc de Brabant, ſœur de Jean, Henri & Geofroi, qui moururent ſans enfans. Elle épouſa en premieres nôces Guillaume de Baviere II. du nom, Comte de Hainault; & en ſecondes Venceſlas Duc de Luxembourg, mort environ l'an 1383. Elle mourut fort âgée l'an 1406. * Pontus Heuterus *pag. 99. des Genealogies qui ſont à la ſuite de ſon Hiſt. de Bourgogne.*

MONNOYE (Bernard de la) né à Dijon le 16. de Juin 1641. fut reçu Correcteur en la Chambre des Comptes de Dijon le 11. Mars 1672. & a exercé cette Charge juſqu'au mois d'Août 1696. Il eſt très-habile dans les Langues Grecque, Latine, Italienne & Eſpagnole, & a ſu joindre la Science de la Critique & des Langues à la Poëſie. Son Poëme du *Duel aboli*, remporta le prix de l'Academie Françoiſe l'an 1671. qui fut le premier de ceux que l'Academie a diſtribué. Il a encore remporté le prix de l'Academie és années 1675, 1677.

1677. 1683. & 1685. Il a fait plusieurs Pieces de Poëſie, toutes d'un goût exquis. Il eſt Auteur de l'Hymne de S. Benigne & de celle de S. Mammets, qui ſe chantent dans l'Egliſe de Langres (ſeuls Vers Latins que l'on ait imprimés de lui.) Il a fait des Remarques Critiques ſur divers endroits du Dictionnaire de M. Bayle, qui ont été inſerées dans la ſeconde édition avec éloge. Il eſt autant eſtimable par la probité de ſes mœurs & la droiture de ſon cœur, que par ſon érudition ſinguliére & par la politeſſe qui lui eſt naturelle, qualités qui ſe trouvent rarement dans une même perſonne. Le ſujet de ſes Pieces qui ont remporté le prix ſont; l'an 1675. *La Gloire des Armes & des Lettres ſous Louis XIV.* l'an 1677. *l'Education de Monſeigneur le Dauphin*; l'an 1683. *les grandes choſes faites par le Roi en faveur de la Religion.* Ode traduite du Latin de Santeuil de S. Victor, à qui le prix fut delivré du conſentement de M. de la Monnoye Auteur de la Traduction; l'an 1685. *La Gloire acquiſe par le Roi en ſe condamnant dans ſa propre Cauſe.* Les autres Poëſies imprimées de M. de la Monnoye, ſont, l'*Academie Françoiſe ſous la protection du Roi*, Piece qui l'an 1673. ayant été envoyée trop tard, ne put être admiſe à l'examen. M. de la Monnoye la fit imprimer la même année à Paris avec une Epître Dedicatoire à Meſſieurs de l'Academie; *Ode au Roi ſur la Conquête de la Franche-Comté* l'an 1674. L'Auteur eut l'honneur de la preſenter à Sa Majeſté le 19. Juin de la même année au château d'Arc-ſur-Tille à quatre lieües de Dijon; *Ode à Monſeigneur le Dauphin ſur la priſe de Philisbourg* l'an 1688. *Idylle ſur la priſe de Mons* l'an 1691. *Diverſes Hymnes & autres Pieces de Santeuil*, traduites du Latin; *Gloſe* ou *Cantique de ſainte Thereſe après la Communion*, Traduction de l'Eſpagnol, *Feſta dulcis memoria*, Proſe rimée, attribuée à S. Bernard, miſe en Vers François; *Traduction de trois Odes Latines*, l'une ſur le vin de Bourgogne, l'autre ſur le vin de Champagne, & la troiſiéme ſur le Cidre. Ses Ouvrages manuſcrits ſont; *Des Remarques* ſur les deux Volumes du *Menagiana*; ſur l'*Anti-Baillet*, ſur les *Contes* de Jacques Pelletier & de Nicolas Denisot, mal attribués à Bonaventure de Periers; *Pluſieurs Diſſertations*, entr'autres une où la Queſtion ſi le Livre *de tribus Impoſtoribus* a exiſté, eſt traitée à fond; ſur la fameuſe Epigramme de l'Hermaphrodite, *Cùm mea me Genitrix*, &c. ſur le Songe de Poliphile; ſur Pomponius Lætus, &c. *Lettres diverſes* la plûpart Critiques; *trois cens Epigrammes choiſies*, tant de Martial que d'autres Poëtes anciens & modernes en Vers François; *Pluſieurs autres Ouvrages* en Vers & en Proſe, François, Latins, Grecs, &c. tous finis & très-dignes de voir le jour. Sa curioſité pour l'hiſtoire des Livres & des Savans, l'a rendu ingenieux à en deterrer juſqu'aux moindres particularités.

Voici l'épitaphe que M. de la Monnoye a preparée pour lui & pour ſon Epouſe.

Bernardus placidâ compoſitus pace Moneta
Conditur hic, Artes cui placuere bonæ;
Cui tribuit crebras Academia Gallica lauros;
Qui Latias etiam Cecropiaſque tulit:
Felix, ni fluctus incautum egiſſet in altos
Vexare ingenium fraus meditata caput.
Hæc attrivit opes, ſtuliorum hæc otia rupit:
Forſan & hinc mors eſt aſpera viſa minus.
Communem ſenſit conjux diſcrta dolorem,
Hic propè dilecti quæ cubat oſſa viri.
Non hîc ambitio, non ſedit pectore livor,
At ſimplex probitas & ſine labe fides.
Credibile eſt animas adeo virtutis amantes,
Ad quos hæc abiit, nunc habitare locos.

Bernardo Monetæ Regiarum Rationum Correctori & Claudiæ Henriotæ, opt. parent. Pet. Fil. P.

MONOBAZE ſurnommé *Bazée*, Roi des Adiabeniens, épouſa ſa ſœur *Helène*. Cette Princeſſe étant enceinte d'un fils, qui fut depuis apellé *Izate*, Monobaze eut révélation une nuit qu'il dormoit auprès d'elle & lui tenoit la main ſur le ſein, que l'enfant que ſa femme portoit, ſeroit un jour comblé des bénédictions du Ciel, & porteroit fort haut ſon mérite & ſon bonheur; que depeur de lui cauſer quelque mal, il devoit retirer ſa main. Ce fils fut élevé dans la Cour du Roi de Spazin nommé *Abemeric*, où ſe diſtinguant par ſes rares vertus, ce Prince lui fit épouſer une de ſes filles. Il ſe convertit à la Religion des Juifs, ou, ſelon d'autres, à la Religion Chrétienne. *Joſeph, Antiquit. Liv.* XX. *Chap.* 2.

MONOBAZE, fils de celui de l'Article précédent & frére d'*Izate*, auquel il ſucceda au Royaume d'Adiabéne, en conſidération de ce qu'il lui avoit été fidéle, lors qu'en ſon abſence, & après la mort de leur Pére, il n'avoit pris la Régence & l'Adminiſtration du Royaume que pour le lui conſerver. *Joſeph, Antiquit. Liv.* XX. *Chap.* 2.

MONOBAZE & *Senebée*, Parens de *Monobaze* Roi des Adiabeniens, ſe ſignalérent au ſiége de Jeruſalem, en défendant la Ville contre les Romains. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. II. Ch.* 37.

MONOCHORDE, Inſtrument pour éprouver la varieté & la proportion des ſons de Muſique. Il eſt compoſé d'une régle diviſée & ſubdiviſée en pluſieurs parties, ſur laquelle il y a une corde de boyau, médiocrement tenduë ſur deux chevalets par ſes extrémitez, au milieu deſquels il y a un chevalet mobile, par le moyen duquel, en l'appliquant aux différentes diviſions de la ligne, on trouve que les ſons ſont entr'eux en même proportion, que le ſont les diviſions de la ligne coupée par le chevalet. On l'apelle auſſi *régle harmonique* ou *canonique*, parce qu'elle ſert à méſurer le grave & l'aigu des ſons. On tient que *Pythagore* a été l'inventeur du Monochorde. *L'Abbé Danet.*

MONOPHYSITES Heretiques, ainſi apellés, parce qu'ils n'admettoient qu'une ſeule nature en J. C. Ils étoient Diſciples de Pierre le Foulon & de Severe. Jaques de Zanzale Syrien, releva cette Secte; & ils furent apellés de ſon nom Jacobites. * Nicephore, *l.* 18. *c.* 45. 46. & 52. S. Jean Damaſcene. *Voyez* JACOBITES.

* MONOTHELITES Heretiques, ainſi apellés parce qu'ils n'admettoient qu'une ſeule volonté en JESUS-CHRIST. Theodore Evêque de Pharam, fut le premier qui enſeigna cette doctrine vers l'an 620. Cyrus Evêque de Phaſe, l'embraſſa; & Sergius Patriarche de Conſtantinople, entra dans les mêmes ſentimens. L'Empereur Heraclius fut fort favorable. Cyrus fut élevé ſur le Siége d'Alexandrie, y établit ſa doctrine, & reünit les Theodoſiens aux Jacobites, en établiſſant qu'il n'y avoit en J. C. qu'une ſeule operation Theandrique ou Deivirile. Sergius prouva qu'il étoit à propos de ne parler ni d'une ni de deux volontés ou operations, & Honorius Evêque de Rome aprouva cette conduite; mais Sophronius Patriarche de Jeruſalem *, ſoûtint fortement que l'on devoit faire profeſſion de croire qu'il y avoit deux vôlontés en JESUS-CHRIST. L'Empereur Heraclius impoſa ſilence ſur cette queſtion, par une déclaration intitulée *Ecteſe* ou Expoſition de Foi. Pyrrhus & Paul, qui ſuccedérent l'un après l'autre à Sergius dans le Patriarchat de Conſtantinople, ſuivirent le parti des Monothelites; & l'Empereur Conſtance confirma le décret d'Heraclius l'an 648. Les Evêques de Rome ſucceſſeurs d'Honorius, eurent d'autres ſentimens. Martin I. tint un Concile à Rome l'an 649. dans lequel il condamna l'erreur des Monothelites. L'Empereur fit enlever ce Pape l'an 653. & après l'avoir traité fort cruellement, l'envoya en exil à Cherſone. Conſtantin Pogonat, pour apaiſer cette diviſion, aſſembla l'an 680. le Concile de Conſtantinople VI. général, dans lequel l'erreur des Monothelites fut condamnée, & les Auteurs ou fauteurs de cette Hereſie, entre leſquels Honorius ſe trouve, furent anathematiſés. * *Actes du VI. Concile.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VII. ſiécle.*

MONREAL, c'eſt une bonne Colonie des François dans la Nouvelle France. Elle eſt ſur une petite Iſle, dans la riviére de S. Laurens, à ſoixante lieües au deſſus de Quebec. * *Maty, Diction.*

MONREAL, petite Ville fortifiée dans l'Archevêché de Tréves, ſur la petite riviére d'Etſe, aux Confins du Comté de Wirnembourg, à une lieüe & demi de la petite Ville de Meyen, & à trois de celle de Monſter. * *Maty, Diction.*

MONREVEL, Bourg du Perigord, en France. Il eſt ſur la Dordogne, environ à deux lieües au deſſous de Sainte Foy. * *Maty, Diction.*

MONS, Village du Limoſin en France. Il eſt au Couchant de Tulle, aux Confins du Perigord, & il n'eſt connu, que pour avoir donné la naiſſance au Pape *Innocent VI.* * *Maty, Diction.*

MONSALVI, Bourg ſitué ſur une haute Montagne dans la Haute Auvergne, à quatre lieües d'Orilhac vers le Midi. * *Maty, Diction.*

MONSELICE ou MONCELICE, en Latin, *Mons Siliciſ.* Bourg de l'Etat de Veniſe en Italie. Il eſt dans le Padoüan, ſur le Bachilione, à trois lieües de Padoüe, du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

MONSERRAT, c'eſt une des Iſles Antilles. Elle eſt entre celles de Guadaloupe & de S. Chriſtophle, & elle apartient aux Anglois. * *Maty, Diction.*

MONSERRAT MONTANNES (Michel) a vécu dans le XVII. Siécle. C'étoit un Eſpagnol, qui abandonna l'Egliſe Romaine, pour entrer dans la Communion des Réformez, & qui publia quelques petits Livres de Controverſe. Il y en a un qui a pour titre, *Aviſo ſobre los abuſos de la Igleſia Romana.* Il y fait voir qu'il avoit fort lû l'Ecriture; car il la cite à tout moment. Il conclut ſon Ouvrage, par exhorter ſa Nation à ſe convertir, & par décrire les déſordres, que les Vœux du Célibat cauſent en Eſpagne. Il obſerve entr'autres choſes, que les Confeſſeurs permettent aux Religieuſes un remède d'incontinence très-criminel, lors qu'elles déclarent qu'elles brûlent. Tout cela eſt ſuivi d'un grand nombre de paſſages de la Bible à la loüange du mariage. Il avoit fait imprimer un autre Traité Eſpagnol en 1631. qui a pour titre, que *le Pape eſt l'Antéchriſt.* * *Bayle, Diction. Critique.*

MONSOREAU, en Latin *Mons Sorelli*, Bourg de France, ſitué dans l'Anjou ſur la Loire, à deux lieües au deſſus de Saumur. * *Maty, Diction.*

MONSPERG, Bourg de la Baſſe Stirie, ſur la petite riviére de Dra, environ à deux lieües de Pettau, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

MONSPURG, petite Ville ou Bourg de la Haute Carniole, ſur la riviére de Stretza, à quatre lieües de Laubach, vers le Nord. * *Maty. Diction.*

MONSTIER S. JEAN, en Latin, *Monaſterium S. Joannis, Reomeus.* Bourg & Abbaye du Duché de Bourgogne, à deux ou trois lieües de Semeur vers le Sud. * *Maty, Diction.*

MONSTREUIL SUR LE BOIS. Village de l'Iſle de France. Il eſt à une lieüe de Paris vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MONT EN PEUPLE, en Latin *Mons in Pabula* ou *Mons in Paſcuis.* Bourg ſitué ſur une haute Montagne dans le Pays de Peule, en Flandres, à deux lieües d'Orchies, vers le Couchant. Ce nom eſt connu dans l'Hiſtoire, par une grande victoire que *Philippe le Bel* y gagna ſur les Flamands, l'an 1304. * *Maty, Diction.*

MONT S. ELOY, en Latin, *Mons S. Elegii.* Village avec Abbaye. Il eſt dans l'Artois, à deux lieües d'Arras vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

* MONT-QUIRINAL Montagne de Rome, ainſi nommée parce qu'il y avoit un temple dedié à Romulus ſurnommé *Quirinus.* On l'apelloit auparavant *Agon.* Ce fut Numa II. Roi des Romains, qui l'enferma dans la Ville de Rome. Aujourd'hui on le nomme *Monte-Cavallo*, à cauſe des ſtatuës de deux chevaux de marbre qui y ſont placées, l'une de Phidias & l'autre de Praxitele, toutes deux repreſentant Bucephale avec deux figures d'hommes à pied, domptant le cheval, l'un à droite & l'autre à gauche: on croit que ces figures repreſentent Alexandre. Les Papes font leur ſéjour ordinaire dans ce Palais, que Sixte V. acheta de la Maiſon d'Eſt, & y fit de grands bâtimens qui ont encore été augmentés par Paul V. L'Egliſe du Noviciat des Jeſuites eſt au lieu où étoit autrefois le temple de Romulus. * Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 2.

MONTABAUR, en Latin *Mons Thabor*, *Montaborium Caſtrum.* Petite Ville avec Bailliage & une bonne Citadelle. Elle eſt dans l'Electo-rat

rat de Treves à quatre lieuës de Coblents, vers l'Orient. * *Maty, Diction.*

MONTACUTE, Montagne fort pointuë, comme le marque son nom. Elle est dans la partie Méridionale du Comté de Somerset en Angleterre. Elle est remarquable en ce qu'elle donne le tître de Vicomte à *François Brown*, qu'il a hérité par succession d'*Antoine Brown*, créé Vicomte par la Reine *Marie*, en 1554. Ledit Antoine descendoit de la Lady *Lucy*, fille de *Jean Nevil*, petit-fils de *Thomas Montaigu*, ou, *Montacute*, Comte de Salisbury. * *Dictionaire Anglois.*

MONTAGNANA, Petite Ville de l'Etat de Venise en Italie. Elle est dans le Padoüan à fix lieuës de Vicenze vers le Midi. Son terroir produit quantité de gros chanvre, dont on fait les cordages des navires. * *Maty, Diction.*

MONTAGNE (La) *Montanus Tractus.* Contrée du Duché de Bourgogne. Elle s'avance dans la Champagne. Bar sur Seyne & Chastillon sur la même riviére en sont les lieux principaux. * *Maty, Diction.*

MONTAGNE *du Diable*, Montagne de la Tribu de Benjamin près de Jericho, entre Bethaven & le sépulcre de *Debora*. Les Chrétiens lui ont donné ce nom, à cause qu'on prétend, que ce fut sur cette Montagne que le Demon transporta *Jesus-Christ*, pour lui faire voir tous les Royaumes du Monde, lui promettant de les lui donner, s'il vouloit se prosterner devant lui & l'adorer; à quoi le Sauveur répondit, *retire-toi de moi, Satan; car il est écrit, tu adoreras l'Eternel ton Dieu, & n'adoreras que lui seul*; après quoi le Demon le quitta, & les Anges l'abordérent & le servirent. *Matth. IV.* 8. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

MONTAGNE SACRE'E, *Plutarque* en parle dans la vie de *Coriolan.* Elle est à trois milles au dessus de la Ville de Rome, vers l'Orient d'été, près du fleuve Teverone dans le Latium, près de la Ville de Tivoli, qui lui a donné le nom de *Monte di Tivoli.* * *Lubin, Tables Geograp. sur les Vies de Plutarque.*

MONTAGU (Girard de) Secretaire du Roi Charles V. Threforier de ses Chartres & Maître des Comptes, mourut le 15. Juillet 1391. Si l'on en croit le témoignage de la Croix du Maine, il est Auteur d'un Ouvrage intitulé *Repertoire ou Registre entier des Lettres du Threfor des Chartres*, &c. De *Biette* Cassinel sa femme, sœur de *Ferry* Archevêque de Reims, morte l'an 1394. il laissa 1. Jean de Montagu qui suit; 2. *Gerard* Evêque de Paris, mort l'an 1420. 3. *Jean* Evêque de Chartres, puis Archevêque de Sens, qui fut nommé Chancelier l'an 1405. fut destitué l'an 1409. & fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. 4. *Gerarde* morte l'an 1381. sans laisser de posterité d'*Homequin* Lescot; 5. *Robine* mariée l'an 1384. à *Guillaume* de Chaumont Seigneur de Quitry, Chambellan du Roi; 6. & *Alix* de Montagu qui épousa l'an 1401. *Jacques* de Pavyot Seigneur du Mesnil, Echanson du Roi.

MONTAGU ou MONTAGU (Richard de) Evêque Protestant Anglois, mort l'an 1641. a traduit deux cens quatorze Lettres de S. Basile *le Grand* & toutes celles du Patriarche Photius. Il y a apporté de fidelité que d'ornemens & de pureté; & le P. Vavasseur lui trouve des foleciſmes dans cette derniere Traduction. Il a aussi fait des Exercitations contre *Baronius.* Des Antidiatribes contre *J. C. Bullinger* pour *Casaubon.* On a encore de lui un Traité des Origines Ecclesiastiques, imprimé à Londres en 1640. *in folio.* * Franç. Vavasf. *de Epigramm. c.* 22. Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Traduct. Lat. König. Biblioth.*

MONTAIGU, MONTESGUT EN COMBRAILLE, en Latin *Mons acutus.* Bourg de la Basse Auvergne. Il est aux confins du Bourbonnois, sur la Double à neuf ou dix lieuës de Clermont, vers le Nord. Il y a un autre Bourg de ce nom dans le Bourbonnois, aux confins de la Bourgogne & du Forez. * *Maty, Diction.*

MONTAIGU (Edoüard) d'Hemyngton dans le Comté de Northampton, Ecuyer, descendant, comme on le suppose généralement, d'une Branche de l'ancienne Famille de Montaigu, d'où descendoient aussi ceux qui ont été longtems depuis Comtes de Salisbury. *Edoüard Montaigu* étoit savant dans les Loix; ayant été créé Docteur en Droit, il fut premiérement fait Avocat du Roi, & monta, enfin, par degrés à la Charge de Lord Chef de Justice du Banc du Roi. *Edoüard* son fils & héritier eut six Enfans. 1. *Edoüard*, qui fut fait Chevalier du Bain, au Couronnement du Roi *Jaques I.* 2. *Walter*, 3. *Henri*, 4. *Charles*, tous Chevaliers. 5. *Jaques*, Evêque de Winchester, & 6. *Sidney Montaigu*, Chevalier. De ces Fils, Edoüard fut fait par Lettres Patentes datées de la 19. année du Régne de Jaques, Baron du Royaume, sous le tître de Lord *Montaigu de Boughton* dans le Comté de Northampton. Il parvint à une extrême vieillesse, & demeura toujours inviolablement attaché au parti de Charles I. Il fut fait prisonnier par ordre du Parlement & mourut en 1664. *Edoüard* son fils & héritier épousa *Anne* fille unique de *Ralph Winwood*, Principal Secretaire du Roi Jaques I. Il eut deux fils, *Edoüard*, qui mourut fans être marié, & *Ralph*; & une fille nommée *Elizabeth*, qui fut mariée à *Daniel Harvey* Chevalier, & Ambassadeur. . . . Le troisiéme Frére d'Edoüard premier Comte de Montaigu, fut *Henri*, qui ayant fait de bonnes études en Droit dans le *Middle-Temple* à Londres, fut fait *Professeur autonnal* de cette Societé la 4. année du Régne de *Jaques I.* & peu de tems après *Recorder* ou Gresier de la Ville de Londres. La 8. année de Jaques, il fut fait Avocat du Roi, & six ans après Chef de Justice de la Cour du Banc du Roi. Enfin, l'an 18. du même Régne, il fut fait Lord Thréforier d'Angleterre, & Baron du Royaume, sous le tître de *Lord Montaigu de Kymbolton*, & Vicomte *de Mandeville.* La 1. année du Régne de *Charles I.* il fut fait Comte de Manchester, & la 4. année du même régne *Garde du Seau privé.* Edoüard son fils & héritier lui succeda; & pour les bons services qu'il rendit dans le rétablissement de *Charles II.* il fut fait grand Chambellan de la Maison de ce Prince. Il eut cinq femmes. 1. *Susanne* fille de *Jean Hill de Honiley.* 2. *Anne* fille de *Robert* Comte de *Warwick*, de laquelle il eut *Robert* son fils & héritier; & deux filles, *Françoise* mariée à *Henri*, fils de *Robert Sanderson* Evêque de Lincoln; & *Anne* mariée à Robert

Comte de *Holland.* 3. Sa troisiéme femme fut *Essex* fille de *Thomas Cheeke de Pirgo*, Chevalier, de laquelle il eut six fils, *Edoüard*, *Henri*, *Charles*, *Thomas*, *Sidney*, & *George*; & deux filles *Esex* & *Lucie.* 4. Sa quatriéme femme fut *Eleonor* fille de *Richard Wortley* de *Wortley*, dans le Comté d'Yorck, Chevalier & Baronet. 5. Sa cinquiéme femme fut *Marguerite*, fille de *François* Comte de *Bedford*, qui avoit auparavant épousé *Jaques* Comte de *Carlisle*, & ensuite *Robert* Comte de *Warwick. Robert* fils & héritier d'Edoüard, épousa Anne, fille de *Christophle Telverton* de *Easton Mauduit* dans le Comté de Northampton, Chevalier du Bain. Il en eut quatre fils; *Edoüard* & *Henri*, qui moururent jeunes; *Charles* & *Robert*; & quatre filles, *Anne*, *Elizabeth*, *Catherine*, & *Eleonor. Sidney Montaigu* le plus jeune Frére d'Edoüard premier Lord Montaigu, eut pour successeur & héritier *Edoüard d'Hinchinbrook* dans le Comté de Hungting, Chevalier. Celui-ci étant fort habile dans les Mathématiques & surtout dans la Marine, obtint par sa bonne conduite le commandement en chef de la Flote d'Angleterre dans le tems de l'Usurpation de *Cromwell.* Il sut si bien se servir de son autorité & de son crédit, que toute la Flote se rendit sans effusion de sang à *Charles II.* Pour recompense de ces bons services, il fut fait Chevalier de l'Ordre de la Jartiére, ensuite Baron du Royaume, sous le tître de *Lord Montaigu, de S. Neots*, dans le Comté de Huntington, Vicomte de *Hinchinbrook*, & Comte de *Sandwick.* Ce Comte epousa *Jemima*, fille de *Jean* Lord *Crew de Stene*, de laquelle il eut six fils; *Edoüard*, qui lui succeda dans ses tîtres; *Sidney*, *Olivier*, *Jean*, *Charles*, & *Jaques*; & quatre filles, *Jemima*, mariée à *Philippe Carteret*, Chevalier, fils aîné de *George Carteret*, Chevalier & Baronet, Vice-Chambellan du Roi; . . . qui mourut fille; *Anne* mariée à *Richard Edgecombe*, Chevalier des Bains; & *Catherine.* Il servit son Prince en qualité d'Amiral dans la sanglante bataille qui se donna entre la Flote Angloise & Hollandoise le 28. Mai 1672. & il y perdit la vie à l'âge de 47. ans. *Edouard* son fils aîné & successeur, épousa Anne fille de *Richard*, Duc de *Burlington*, dont il a eu deux fils, *Edoüard* & *Richard*, & une fille *Elizabeth.* * *Dugdale, Dictionaire Anglois.*

MONTALAMBERT (André de) Seigneur d'Essé & de Parvilliers, Chevalier de l'Ordre du Roi de France, Lieutenant Général de ses Armées, & premier Gentilhomme de la Chambre des Rois *François I.* & *Henri II.* a été un des plus braves & des plus sages Capitaines de son tems. Il étoit issu de l'ancienne Maison d'Essé en Poitou, & nâquit environ l'an 1483. Ses premiers faits d'Armes furent à la Bataille de Fornoüe, en 1495. Il les continua dans toutes les Guerres de *Louis XII.* & s'y fit extrêmement estimer. Il devint si brave Cavalier, que François I. le choisit dans un Tournois, pour un de ceux qui devoient soutenir l'effort des quatre plus rudes lances, qui se présenteroient. Aussi ce Prince disoit-il souvent au raport de *Brantome*; *nous sommes quatre Gentilshommes de la Guienne, qui combattons en lice & courons la Bague contre tous allans & venans de la France, Moi, Sansac, d'Essé, & Chastaigneraye.* Ce fut par sa bonne mine, son esprit, & sa valeur, qu'il mérita la bienveillance de ce Monarque, auprés de qui il avoit eu l'honneur d'être élevé, lors qu'il n'étoit que Comte d'Angoulême. Le Connétable de *Montmorency* le prit aussi en affection, & contribua à son avancement. L'an 1536. on lui donna le commandement de mille chevaux legers à la suite de l'Amiral *Chabot*, lors qu'il entra dans la Bresse, la Savoye, & le Piemont. Il se jetta avec sa Compagnie dans Turin, qui étoit menacé de siége, & n'en sortit, que pour aller surprendre Civia & l'emporter par escalade. L'an 1543. il se signala avec le Capitaine la Lande, par l'étonnante défense qu'ils firent de Landrecies, contre une Armée formidable de toutes les forces d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre & de Flandre, commandée par l'Empereur Charles-Quint; & quoi que les Fortifications en fussent mauvaises & la Garnison accablée de misére, ils donnérent le tems, par leur résistance de trois mois & demi, à l'Armée du Roi de venir faire lever le siége & les dégager. D'Essé avoit été blessé au bras durant le siége, & le Roi le récompensa d'une Charge de Gentilhomme de sa Chambre, qui fit dire aux Courtisans, à ce que raporte Brantome, *qu'il étoit plus propre à donner une Camisade à l'Ennemi, qu'à donner une Chemise au Roi.* Au mois de Septembre 1545. le Roi lui confia le commandement du Fort d'Outreau bâti près de Boulogne, pour incommoder les Anglois, qui étoient Maîtres de cette Place. Il conserva ce poste avec d'autant plus de gloire, que la Peste s'y mit, & qu'elle n'empêcha pas de rendre inutiles tous les efforts & les stratagêmes, que les Anglois employérent pour s'en rendre les Maîtres. Henri II. ayant succedé à François I. se vit obligé d'envoyer une Armée au delà des Mers, pour secourir les Ecossois contre les Anglois. Il en confia la conduite à André de Montalambert en qualité de son Lieutenant Général. Toute la jeune Noblesse du Royaume se mit à sa suite. Il arriva en Ecosse le 16. Juin 1548, mit le Siége devant Hedington, tailla en piéces les Anglois, qui venoient au secours, & fit prisonnier leur Général. Le 26. Décembre suivant il surprit l'importante Forteresse d'Hurrie, dont la Garnison fut passée au fil de l'épée. Les Anglois voulurent la reprendre, il les en empêcha, & dans moins d'un an il leur enleva tout ce qu'ils tenoient dans ce Royaume. Il vendit jusqu'à sa vaisselle d'argent, pour faire subsister son Armée. Le Roi Henri II. ayant besoin de ce Général dans son Royaume, le rapella, & celui-ci signala son départ par la conquête de l'Isle des Chevaux, dans le Golfe d'Edimbourg. En arrivant en France, il fut honoré du Collier de l'Ordre, de quantité de présens, & de considérables marques d'amitié de la part du Roi, qui s'en fit accompagner à la guerre du Boulonnois contre les Anglois. Ambleteuse, place forte alors, ayant été emportée, le Roi en confia le commandement à d'Essé. Ce fut là, qu'il fit une action de grande générosité, en fauvant de la fureur du Soldat, qui étoit entre par la bréche dans cette Place, l'honneur des femmes & des filles, qui vinrent reclamer sa compassion. La paix s'étant faite le 24. Mars 1550. D'Esse se retira dans sa Terre de Panvilliers en Poitou. Il y avoit trois ans qu'il y étoit accablé d'une cruelle jaunisse, qu'il avoit raportée d'Ecosse; lors qu'il reçut un ordre du Roi de s'aller jetter dans Teroüane, pour la défendre contre l'Armée de l'Empereur. Cet ordre lui causa une joye indicible, à ce que

raconte Brantome. *Mes Amis*, dit-il à ceux qui l'environnoient, *voila le comble de mes souhaits; puis que je vai mourir en honorable lieu, & ne craignois rien tant que de mourir en ma maison & en mon lit. Dame Fainisse n'aura point cet honneur de me tuer.* Il marqua encore sa résolution en prenant congé du Roi, le priant de croire, que *si Teroüane étoit prise, Esse seroit mort, & par consequent guéri de sa jannisse.* Il tint parole. La Place fut attaquée avec une vigueur incroyable; & cinquante mille coups de canon y ayant fait une bréche de soixante pas, notre Gouverneur se prépara pour la défendre. Mais le 12. Juin 1553. après avoir soutenu trois assauts, redoublez durant 10. heures, avec perte de plus de mille des Ennemis, il fut tué sur la bréche d'un coup d'Arquebuse. La mort le priva du Bâton de Maréchal de France & entraîna la perte de Teroüane. Il avoit épousé une personne de mérite de la Maison *des Adrets*; dont il ne laissa qu'un Fils mort jeune à la défaite des Provençaux en Perigord. *Jean* de Montalambert Evêque de Montauban, mort l'an 1483. étoit de sa Maison. Elle tiroit son nom de la Terre de Montalambert sise sur les confins du Poitou, & de l'Angoumois; & elle subsiste encore en deux Branches; l'une dite DE VAUX; l'autre DE CERS. Il y en avoit une troisiéme dite DES ESSARS, finie en la personne de *Charles Cesar* de Montalambert, Seigneur des Essars, Colonel de Cavalerie, tué près de la Mirandole le 19. Mai 1 04. Les Auteurs, qui ont parlé du Seigneur d'Essé sont; *Mezerai*, Histoire de France sous François I. & Henri II. *De Serre*, Histoire de France. *Du Pleix*, Histoire de France. *Brantôme*, Hommes Illtres François. *Du Bouchet*, Annales d'Aquitaine. Mémoires du Bellay, &c.

Il y a encore une Branche de Montalambert établie en Bretagne & sortie de la Maison de Montalambert en Poitou, dont voici la Genealogie.

I. GUILLAUME de Montalambert, originaire de la Province de Poitou, s'établit en Bretagne dans les confins du Comté Nantois, du côté du Poitou l'an 1467. Il épousa *Françoise* de Goulaine fille unique de Messire *Jean* de Goulaine Chevalier, qui est qualifié dans le Contrat de mariage de noble Ecuyer. Il eut pour fils ARTUR.

II. ARTUR de Montalambert Seigneur de Beleftre, épousa Damoiselle de Liré & eut pour fils *Jean* & GILLES.

III. GILLES de Montalambert noble Ecuyer, Seigneur de la Bourdeliere, épousa l'an 1535. *Marie* le Boutélier; & eut pour fils ANDRE' & *Jean*.

IV. ANDRE' de Montalambert I. du nom, marié à *Jeanne* Bataille, eut pour fils *Tobie* & JEAN.

V. JEAN de Montalambert, marié à *Françoise* Terien, eut pour fils ANDRE'.

VI. ANDRE' de Montalambert II. du nom, épousa *Françoise* Valin; dont il eut *Marie* fille unique, qui épousa Messire *René* de Montbourcher Chevalier Seigneur de la Maignane.

VI. JEAN de Montalambert, frére puîné d'ANDRE', épousa *Jeanne* de Chambelay, dont il eut PIERRE.

VII. PIERRE I. du nom, épousa *Françoise* Renoul, dont il eut PIERRE & *Jacques*.

VIII. PIERRE de Montalambert II. du nom, Seigneur de Saint-Gravé, Major d'un Regiment & Maréchal de Bataille, épousa *Magdelaine* de Govion; dont il a eu *Charles* Capitaine de Dragons, tué en Flandre, & un puîné, N. mort sur mer l'an 1690.

IX. JACQUES de Montalambert épousa *Françoise* Moisant; dont il a eu PIERRE de Montalambert III. du nom, Conseiller au Parlement de Bretagne; & *René-Jacques* Prêtre, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris. *Actes d'attache du 27. Juillet 1636. Procès verbal fait en Poitou. Arrêt de la Reformation du 24. Octobre 1668.*

La Maison de Montalambert porte d'Argent à une Croix *ancrée de Sable, avec le Lambel pour la Branche cadette.*

MONTALBODO, ou MONTE ALBODO, en Latin, *Mons Bodius*. Bourg de la Marche d'Ancone. Il est à trois lieuës de Jesi vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

MONTALCINO ou MONTE ALCINO (*Mons Alcinus* ou *Mons Alcinous*) Ville d'Italie dans la Toscane, avec titre d'Evêché, Suffragant de l'Archevêché de Sienne, est située sur une colline dite *le Mont-Ilcin*. Montalcino ne depend plus que du Saint Siége: il fut érigé en Evêché l'an 1462. par le Pape Pie II. Cette ville est assez petite, mais peuplée & presque sur le chemin de Sienne à Rome. * Leandre Alberti.

MONTALVAN, en Latin, *Mons Albanus*, anciennement *Albania*. Petite ville de l'Aragon, en Espagne. Elle est sur la riviére de Martin, à quinze lieuës de Saragoce vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

* MONTAN Heresiarque du II. siécle, étoit du bourg d'Ardaban dans la Mysie proche la Phrygie. Après avoir embrassé le Christianisme dans le dessein de s'élever aux Dignités Ecclesiastiques, il feignit qu'il avoit de nouvelles revelations; qu'il étoit inspiré du Saint-Esprit; qu'il avoit des mouvemens extraordinaires, & qu'il prophetisoit l'avenir. Plusieurs le crurent, & deux femmes de Phrygie, nommées Prisille & Maximille, remplies du même esprit de seduction, se joignirent à lui. Il eut en peu de tems un grand nombre de Sectateurs vers l'an 172. Les Evêques & les Fideles d'Asie s'étant assemblés, condamnerent ses nouvelles Propheties & séparerent de la Communion ceux qui les debitoient, & écrivirent sur ce sujet aux Eglises d'Occident. Les Martyrs & les Fideles des Gaules recrivirent des Lettres pleines de sagesse & de prudence, dans lesquelles ils condamnoient ces nouvelles Propheties, en exhortant neanmoins de ramener ceux qui s'étoient laissé tromper par des voyes de douceur. Les Montanistes se voyant condamnés, firent schisme & composerent une Societé separée, qui étoit gouvernée par ceux qui se disoient Prophetes. Montan en étoit le Chef avec les Prophetesses Prisille & Maximille. Prisille mourut avant l'an 211. Montan & Maximille vécurent jusqu'au regne de Caracalle. On dit que l'un & l'autre se pendirent. Les premiers Montanistes ne changerent rien à la Foi du Symbole. Ils soûtenoient seulement que le Saint-Esprit avoit parlé par la bouche de Montan, & enseigné une Discipline beaucoup plus parfaite que celle que les Apôtres avoient établie. 2°. Ils refusoient pour toûjours la Communion à tous ceux qui étoient tombés dans des crimes, & croyoient que les Ministres & les Evêques n'avoient point le pouvoir de la leur accorder; 2°. ils imposoient de nouveaux jeûnes & extraordinaires, comme trois Carêmes & deux semaines de Xerophagie, dans lesquelles ils s'abstenoient non seulement de viande, mais aussi de tout ce qui avoit du jus; 3°. ils condamnoient les secondes nôces comme des adulteres; 4°. ils tenoient qu'il étoit entierement defendu de fuir dans le tems de la persecution; 5°. leur Hierarchie étoit composée de Patriarches, de Cenons & d'Evêques qui ne tenoient que le troisiéme rang. La Secte des Montanistes a duré fort long-tems en Asie & en Phrygie. On les a appellés Cataphrygiens & Pepuzeniens, du lieu où cette heresie avoit commencé. Ils se diviserent en deux branches; dont les uns étoient Disciples de Procle & les autres d'Eschine. Ces derniers sont accusés d'avoir suivi l'erreur de Praxée & de Sabellius touchant la Trinité. * Eusebe, *Hist. Eccl. l. 5. c. 16. 17. & 18.* S. Epiphane, *Hæref. 48. & 51.* Tertull. Theodoret. S. Cyrille, *Catech. 16.* S. Jerôme, *Epist. 54.* S. Auguſt. *Lib. de Hæresib.* Philastr. *c. 49.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. III. prem. siécles.*

MONTAN (Jean Fabrice) Suisse, florissoit en *1566.* Il a écrit contre *Pontidonius* & *Cardillus*, défenseurs du Concile de Trente. Il a aussi composé un Poëme Elégiaque sur les Mouvemens de Munster. On trouve quelques-unes de les Poësies, *Tom. II. Delit. Germ. pag. 101.* * *P. Lotichius, parte 3. B. P. pag. 107.*

MONTANIATA, ou MONTAGNATA, en Latin, *Mons Tuniatus*. C'est une grande Montagne du Sienois, en Toscane. Elle est assez étenduë, & située aux confins de l'Orvietan, & du Patrimoine de S. Pierre, entre la riviére de Muro & la source du Fiore. * *Maty, Diction.*

MONTASSER *Billah*, onziéme Khalife de la race des Abassides, qui étoit fils de *Montavakkel*. Montasser avoit fait tuer son Pére par *Bouga Kebir*, *Bouga Saghir*, *Bagher*, & autres Officiers de la Milice Turque, qui servoient les Khalifes. Ces Turcs, après avoir commis cet attentat, tinrent conseil entr'eux, & considérant que, si Montasser venoit à mourir sans enfans, *Môtáz* son Frére, qui lui devoit succeder, ne manqueroit pas de tirer vengeance de la mort de son Pére, & de les faire tous périr, résolurent d'obliger le Khalife à déposer ses deux fréres Môtáz & *Moniad*; mais ces deux Princes prévinrent la violence, dont ils étoient menacez, & renoncérent de leur bon gré à la succession à laquelle ils étoient apellez, après la mort de leur frére aîné. Montasser, peu de tems après son élévation au Khalifat, vit en songe son Pére, qui lui reprocha son parricide, & lui prédit, qu'il ne jouiroit pas longtems du fruit de son crime. Ce Khalife épouvanté par cette vision tomba dans une profonde mélancolie, qui le fit mourir six mois après la mort de son Pére, à l'âge de 25. ans, l'an de l'Hegire 248. On dit que Montasser avoit fait tuer son Pére, parce que ce Khalife haïssoit Ali & persécutoit tous ceux de sa race. Montasser lui-même avoit reçu plusieurs outrages de la main de son Pére, pour lui avoir déclaré trop librement ses sentimens, & pour n'avoir pû dissimuler dans plusieurs rencontres l'estime qu'il faisoit d'Ali & de sa Posterité. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MONTAUBAN, Maison considerable de Bretagne, tire son origine d'ALAIN Sire de Montauban, qui eut pour enfans JEAN Sire de Montauban qui suit, & *Josselin* Evêque de Rennes, mort l'an 1234.

II. JEAN Sire de Montauban, fut l'un des Seigneurs de Bretagne qui s'assemblerent l'an 1212. & porterent la guerre en Normandie pour venger la mort du Duc Artus, que le Roi Jean d'Angleterre son oncle avoit fait mourir. Il épousa *Gasceline* de Montfort, dont il eut OLIVIER qui suit.

III. OLIVIER Sire de Montauban, épousa *Jeanne*, dont il eut PHILIPPE qui suit.

IV. PHILIPPE Sire de Montauban, laissa de N. sa femme, dont le nom est ignoré, OLIVIER II. du nom qui suit; *Guillaume* & *Renaud* de Montauban.

V. OLIVIER II. du nom, Sire de Montauban, mourut l'an 1284. & fut pére d'ALAIN II. du nom qui suit, & d'*Aime* de Montauban.

VI. ALAIN II. du nom, Sire de Montauban, fut pére d'OLIVIER III. du nom qui suit, & d'*Aliette* de Montauban.

VII. OLIVIER III. du nom, Sire de Montauban & de Montfort, vivoit l'an 1336. & fut pére de *Jean* Sire de Montauban, qui tint le parti de Charles de Blois contre le Comte de Montfort, fut arrêté à Angers l'an 1343. soupçonné d'avoir intelligence avec l'Anglois, & ayant été conduit à Paris, il y eut la tête tranchée le 29. Novembre de la même année, avec plusieurs autres Seigneurs Bretons accusés du même crime; d'ALAIN III. du nom qui suit; & de *Renaud* de Montauban, qui épousa *Amicie* du Breil Dame du Bois-de-la-Roche, &c. fille unique & heritiere de *Guillaume* du Breil & de *Denyse* d'Anast, dont il eut *Jean* Seigneur du Bois-de-la-Roche, mort sans posterité; *Renaud* Seigneur du Bois-de-la-Roche, Capitaine de Ploërmel mort sans enfans, & *Jeanne* de Montfort fille de *Raoul* VI. du nom, Sire de Montfort, & de *Leonore* d'Ancenis; *Guillaume*, qui fut l'un des trente Chevaliers Bretons qui combattirent contre trente Chevaliers Anglois; *Olivier* mort sans alliance; *Jeanne* mariée l'an 1335. à *Geofroi* Seigneur de la Planche; *Marguerite* femme de *Pierre* de Plebeben; *Catherine* mariée le 30. Mars 1336. à *Jean* Seigneur de Treccesson; *Isabelle* & *Amicie* de Montauban mortes sans alliance.

VIII. ALAIN III. du nom Sire de Montauban après son frére, mourut l'an 1359. & eut pour fils OLIVIER IV. du nom qui suit.

IX. OLIVIER IV. du nom, Sire de Montauban, &c. mourut l'an 1388. Il avoit épousé *Jeanne* de Malesmains Dame de Romilly, Marigny, Grenonville, &c. morte l'an 1383. fille aînée de *Gilbert* de Malesmains Seigneur de Marigny, &c. & de *Thiphaine* de Couve, dont il eut OLIVIER V. du nom qui suit; *Renaud* mort jeune; *Guillaume* Seigneur de Cresson mort sans alliance; *Amauri* aussi mort sans alliance; *Jean* mort avant sa mere; *Jeanne* mariée à *Jean* de la Teillaye Chevalier; & *Julienne* de Montauban Dame de Medrignac, mariée à *Jean* du Châtelier Vicomte de Pommarit.

X. Oli-

X. Olivier V. du nom Sire de Montauban, vivoit l'an 1386. Il avoit epouſé *Mahaud* d'Aubigné, Dame de Landal, fille de *Guillaume* Sire de Landal, dont il eut Guillaume qui ſuit ; Robert de Montauban, qui a fait la Branche des Seigneurs du Bois-de-la-Roche, rapportée ci-après ; *Bertrand* Conſeiller & Chambellan de Monſeigneur le Dauphin Duc de Guyenne, qui fut établi au Gouvernement de la Prevôté de Paris avec Tannegui du Chaſtel l'an 1413. & mourut à la bataille d'Azincourt l'an 1415. *Renaud* Seigneur de Creſpon & de Marigni ; *Jean* premier Echanſon de Monſeigneur le Dauphin Duc de Guyenne ; *Jeanne* mariée à *Jean* Boutier Seigneur du Château-d'Aſſy ; & *Marie* de Montauban Demoiſelle d'Honneur de la Reine Iſabelle de Baviere, mariée l'an 1415. à *David* de Poix Sire de Brimeu.

XI. Guillaume Sire de Montauban, de Landal, &c. Chancelier de la Reine Iſabelle de Baviere, mourut l'an 1432. Il épouſa *Marguerite* de Loheac veuve de *Jean* Sire de Maleſtroit & fille de *Eon* Seigneur de Loheac & de la Rochebernard, & de *Beatrix* de Craon : après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance l'an 1411. avec *Bonne* Viſconti de Milan, fille de *Carlo* Viſconti Seigneur de Parme, & de *Beatrix* d'Armagnac. Du premier lit vint *Beatrix* de Montauban Dame de la Gaulle, mariée à *Jean III.* du nom, Sire de Rieux & de Rochefort. Et du ſecond ſortirent Jean qui ſuit ; *Artus* Bailly de Coſtentin, qui ſe rendit Celeſtin à Marcouſſis pour éviter la recherche qu'on faiſoit des Auteurs de la mort de Gilles de Bretagne, à laquelle il avoit beaucoup contribué, fut depuis elû Archevêque de Bourdeaux, & mourut l'an 1468. *Marie* alliée à *Jean* VI. du nom, Seigneur de Graville & de Marcouſſis ; *Iſabeau* mariée à *Triſtan* du Perrier Sire de Quintin ; *Beatrix* alliée l'an 1425. à *Richard* Sire d'Eſpinay ; & *Louiſe* de Montauban mariée à *Guion* de la Motte Seigneur du Vaucler, &c.

XII. Jean Sire de Montauban, de Landal, de Romilly, de Marigny, de Creſpon, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, Maréchal de Bretagne, ſuivit le Duc de Bretagne, lorſqu'il alla joindre ſes troupes à celles du Roi pour la conquête de la Normandie, ſe trouva à la priſe des villes de Caën, de Cherbourg & de toutes les autres Places de cette Province qu'occupoient les Anglois, & y rendit des ſervices conſiderables ; en reconnoiſſance de quoi le Roi l'établit Bailli de Coſtentin en la place de ſon frere l'an 1450. Le Duc de Bretagne lui donna le commandement de ſes troupes, qu'il mena en Guyenne pour la reduction de cette Province l'an 1453. & le Roi Louis XI. à ſon avenement à la Couronne, le crea Grand-Maître des Eaux & Forêts l'an 1461. & Amiral de France à la place du Comte de Sancerre. Il étoit à Milan l'an 1464. fut preſent à la ratification que fit le Duc du Traité de Paix & d'Alliance qu'il avoit conclu avec le Roi, & mourut en la ville de Tours en Mai 1466. fort regretté du Roi. Il avoit épouſé *Anne* de Kerentais Dame de Kerentais & de la Rigaudiere, fille d'*Eon* Seigneur de Kerentais, laquelle ne mourut qu'en l'an 1499. dont il eut pour fille unique *Marie* Dame de Montauban, de Landal, &c. mariée 1°. en Avril 1443. à *Louis* de Rohan Seigneur de Guemené, Guingamp, &c. 2°. à *Louis* de la Tremoille Seigneur de Craon, morte l'an 1477.

BRANCHE DES SEIGNEURS du Bois-de-la-Roche.

XI. Robert de Montauban ſecond fils d'Olivier V. du nom, Sire de Montauban, & de *Mahaud* d'Aubigné Dame de Landal, fut Seigneur de Grenonville & de Queneville, Bailli de Coſtentin l'an 1415. ſervit au ſiege d'Orleans l'an 1420. & vivoit l'an 1440. Il avoit épouſé diſpenſe *Marie* de la Planche ſa parente, Dame Du Bois-de-la-Roche, du Bois-Baſſet & de Vauvert, fille unique de *Rolland* dit *de Saint-Denoval*, morte l'an 1448. dont il eut Guillaume qui ſuit ; autre *Guillaume* Seigneur de la Planche vivant l'an 1443. & *Marie* de Montauban Dame du Bois-Baſſet, alliée en Juillet 1434. à *Philippe* de Vierville Seigneur de Creüilly.

XII. Guillaume de Montauban Seigneur du Bois-de-la-Roche, Grenonville, &c. épouſa du vivant de ſon pére, *Jeanne* de Brocherelüi morte le 20. Décembre 1429. fille aînée de *Robert* Seigneur de la Cleaudaye, Senechal de Rennes & de Nantes, & de *Moricette* de Montfort ; dont il eut Guillaume II. du nom qui ſuit ; *Marie* alliée à *Jean* de Keradreux Seigneur de Neufvillette & des Aulnais ; *Robert* & *Guion de* Montauban.

XIII. Guillaume de Montauban II. du nom, Seigneur du Bois-de-la-Roche, Baron de Grenonville, &c. mourut l'an 1486. ayant été marié trois fois, 1°. à *Jeanne* de Keradreux, fille de *Jean* d'*Olivet* de Bodegat ; 2°. à *Orfraiſe* de Sevrant Dame de Tromeur, fille de *Jean* Seigneur de Tromeur, & de *Jeanne* de Comenan ; après la mort de laquelle, arrivée le 11. Janviet 1472. il prit une troiſiéme alliance le 2. Août 1467. avec *Françoiſe* Dame du Caſſo & de la Vaërie, veuve de *Pierre* de Severac, & de *François* du Plantis, & fille de *Pierre* Seigneur du Caſſo, & de *Jeanne* de Freſnay. Du premier lit vint Philippe qui ſuit, & du ſecond fortirent ; *Eſprit* de Montauban, Capitaine de cinquante Lances du Duc de Bretagne, Commandant dans la ville & château de Dol, qui ne laiſſa qu'un fils nommé *Louis* de Montauban ; *Marguerite* alliée à *George* Leſpervier Seigneur de la Bouvardiere, &c. *Jeanne* mariée en Avril 1460. à *Bertrand* Seigneur de Boisryou ; *Marie* alliée 1°. à *Guillaume* Seigneur du Tiercent, 2°. à *Gilles* de Condert Seigneur de la Morteraye, & *Hilaire* de Montauban femme de N. Avalcuc Seigneur de la Grée.

XIV. Philippe de Montauban Baron de Grenonville, Seigneur du Bois-de-la-Roche, &c. Chancelier de Bretagne l'an 1487. ſervit beaucoup à conclurre le mariage de la Ducheſſe Anne avec le Roi Charles VIII. qui l'employa depuis en pluſieurs charges conſiderables. Sa charge de Chancelier ayant été ſupprimée l'an 1494. il eut le titre de Gouverneur & de Garde de la Chancellerie de Bretagne, & mourut le premier Juillet 1516. Il avoit epouſé *Marguerite* le Borgne veuve de *Roland* de Leſcoët Grand-Veneur de France, & fille de *Robert*, le Bor-

Supplement, Tome II.

gne, & de *Tiphaine* de Kerentais Dame de Coëtcanton ; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance avec *Anne* de Châtelier ſa parente, veuve de *Gilles* de Rieux Seigneur de Châteauneuf, & fille de *Vincent* du Châtelier Vicomte de Pommerit, &c. & de *Magdelaine* de Villiers-du-Hommet. Du premier lit ſortit *Marguerite* de Montauban Dame du Bois-de-la-Roche, &c. mariée à *Jacques* de Beaumanoir Vicomte de Pledran ; & du ſecond vint *Catherine* de Montauban alliée à *René* de Volvire Baron de Ruffec. * *Voyez* le P. Anſelme, *Hiſt. des Grand Officiers.*

MONTAULT : Maiſon conſiderable en Bigorre, dont l'on ne rapporte ici la poſterité que depuis Jean de Montault Seigneur de Benac, qui ſervit le Roi en ſes guerres de Gaſcogne l'an 1359. & qui dix ans après apella au Parlement de Paris, de ce que le Prince de Galles Duc de Guyenne, avoit donné au Captal de Buch Anglois, le Comté de Bigorre, dans lequel tous ſes biens étoient ſitués. Il avoit epouſé *Gaillarde* de Miraumont, dont il eut Jean II. du nom qui ſuit.

II. Jean de Montault II. du nom, Seigneur de Benac, épouſa *Marguerite* fille de *Vidal*, Seigneur de Bazillac, & de *Marie* de Gramont ; dont il eut Arnaud qui ſuit ; & *Conſtance* de Montault mariée à *N.* de Beon.

III. Arnaud de Montault Baron de Benac, vivoit l'an 1481. Il avoit epouſé *Berenice* de Coarafe ; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance avec *Jeanne* de Lavedan fille d'*Arnaud* Vicomte de Lavedan, & de *Brunniſſende* de Gerdereſt. Du premier lit ſortit *Jean* de Montault pére de *Magdelaine*, dont l'alliance eſt ignorée : & du ſecond lit vinrent Annet qui ſuit ; *Roger* qui fut d'Egliſe ; *N.* pére de *Roger*, Vicomte de Montault ; *Magdelaine*, *Catherine Jeanne*, dont les alliances ſont ignorées.

IV. Annet de Montault Baron de Benac, mourut és guerres d'Italie avec quatre de ſes enfans, ayant fait ſon Teſtament le 12. Octobre 1523. Il avoit epouſé *Catherine* de la Roque ; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance avec *Iſabelle* Majoreſte ou de la Roche-Fontenille, & fut pére de Jean-Marc qui ſuit ; de *George*, de *Jean*, & d'*Helene* de Montault.

V. Jean-Marc Baron de Montault & de Benac III. du nom Capitoul de Toulouſe l'an 1536. vivoit l'an 1554. Il avoit épouſé le 16. Mai 1527. *Magdelaine* fille de *Gaſton* Baron d'Andoüins ; dont il eut *Jean-Paul* Baron de Benac, mort ſans alliance à la bataille de ſaint-Denys ; *Philippe* Vicomte de Lavedan, qui fit ſon Teſtament l'an 1597. & qui avoit épouſé l'an 1567. *Jeanne* de Caumont fille de *N.* Seigneur de Berbigueres ; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance l'an 1592. avec *Marie* de Gontault fille d'*Arnaud* Seigneur de Saint-Geniez, Lieutenant-Général de Navarre & de Bearn, & de *Jeanne* de Foix, deſquelles il n'eut point d'enfans ; Bernard qui ſuit ; *Jacques* mort ſans alliance ; *Jean* mort en Turquie ; *Anne* mariée à *N.* Seigneur de Sus en Bearn ; *Jeanne* & autre *Jeanne* mortes ſans alliance ; *Magdelaine* Dame de Ponthus ; & *N.* de Montault Religieuſe.

VI. Bernard Baron de Montault & de Benac, recueillit la ſucceſſion de ſes freres, fut Senechal de Bigorre & épouſa en Juin 1578. *Thabita* de Gabaſton Dame de Navaille & de Baſſillon, fille de *Bertrand* Baron de Baſſillon, Gouverneur de Navarreins, & de *Jeanne* Dame de Cauna, dont il eut Philippe qui ſuit ; *Henri* Seigneur de Baſſillon & de Sarriac ; *Blaiſe* Meſtre de Camp du Regiment de Champagne, mort de maladie au ſiége de la Rochelle ; *N.* Seigneur de la Roque-Navailles, mort en l'Iſle de Rhé, commandant la Cavalerie ; *Bernard* Seigneur de Ponthus, mort au ſiége de la Mothe l'an 1634. *N.* tué au ſiége de S. Jean d'Angely ; *Jeanne* mariée à *N.* Seigneur de Lux, Senechal de Bigorre ; *Coriſande* alliée à *N.* de Durfort Seigneur de Caſtelbayac ; & *Marguerite* de Montault morte ſans alliance.

VII. Philippe de Montault Marquis de Benac, Senechal & Gouverneur de Bigorre l'an 1650. fut crée Duc de Navailles & Pair de France, par Lettres de 1650. non regiſtrées, & mourut l'an 1654. Il avoit épouſé en Mai 1612. *Judith* de Gontault Dame de Saint-Geniez & de Badefol, fille d'*Helie* Gouverneur & Lieutenant Général de Bearn, Vice-Roi de Navarre, & de *Jacqueline* de Bethune ; dont il eut *Cyrus* Marquis de Saint-Geniez, mort avant ſon pére ; laiſſant de *Jeanne* de Caumont-la-Force ſa femme, *Judith-Thereſe-Suzanne* de Montault fille unique, Marquiſe de Saint-Geniez, mariée le 24. Juin 1679. à *Jacques* le Coigneux Preſident au Parlement de Paris ; *Maximilien* Baron de Saint-Geniez, mort auſſi avant ſon pére ; Philippe II. du nom qui ſuit ; *Jean* Vicomte de Toſcl, mort ſans alliance ; *Henri* Seigneur d'Audaune, Marquis de Saint-Geniez, Gouverneur de Saint-Omer, Lieutenant General des Armées du Roi, mort le 31. Mars 1685. ſans poſterité légitime ; *Bernard* Seigneur de la Chapelle, mort avant ſon pére ; *Céſar* Seigneur de Pagalie, mort jeune ; *Jacqueline* morte jeune ; *Jeanne* mariée à *Jean* Marquis de Loſſe en Perigord ; *Paule* alliée à *Louis* Marquis de Loubirs-d'Incamps en Bearn ; *Marie* femme de N. de la Salle-de-Saint-Pé Baron de Banque, Lieutenant de Roi à Bayonne ; *Diane* mariée à *Louis* de Cordoüan Marquis de Langey, & *Perſide* de Montault Prieure des Religieuſes Maltoiſes à Toulouſe.

IX. Philippe de Montault-Benac Duc de Navailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſeparé, épouſa en Fevrier 1671. *Suſanne* de Baudean l'une des Dames de la Reine Anne d'Autriche, & fille de *Charles* de Baudean Comte de Neuillan, Gouverneur de Niort, & de *Françoiſe* Tiraqueau morte le 15. Fevrier 1700. âgée de 74. ans. De ce mariage ſont iſſus *Philippe* de Montault-Benac Marquis de Navailles, Brigadier des Armées du Roi, mort à l'âge de 22. ans avant ſon pére le 2. Decembre 1678. au retour de la priſe de Puycerda ; *Charlotte-Françoiſe-Radegonde* Abbeſſe de Sainte-Croix de Poitiers, morte le 12. Fevrier 1696. âgée de 43. ans ; *Françoiſe* troiſiéme femme de *Charles* de Lorraine III. du nom, Duc d'Elbœuf, mariée le 25. Août 1684. *Gabrielle-Eleonore* mariée à *Henri* d'Orleans Marquis de Rothelin ; *Henriette* Abbeſſe de la Sauſſaye près Paris ; *Gabrielle* mariée à

Leonore-Helie de Pompadour Marquis de Laurieres; & *Gabrielle* de Montault-Navailles, la jeune, Religieuſe. * *Voïez* le P. Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne.*

MONTAULT (Philippe) Duc de Navailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Senechal de Bigorre, Commandant pour Sa Majeſté dans les villes de la Rochelle, Broüage, & Païs d'Aunis, Capitaine-Lieutenant des deux cens Chevaux-Legers de la Garde, a été ſucceſſivement Enſeigne, Capitaine & Colonel du Regiment de la Marine. Il commanda l'Armée du Roi en Italie, ſous le Duc de Modene l'an 1658. en qualité de Capitaine General; & l'année ſuivante après la mort de ce Prince, il la commanda en chef, & fut auſſi Ambaſſadeur Extraordinaire vers les Princes d'Italie. Le Roi le nomma Chevalier de ſes Ordres l'an 1661. & General de l'Armée Auxiliaire qu'il envoïa en Candie l'an 1669. au ſecours des Venitiens ſous le Duc de Beaufort. L'an 1673. il eut le Commandement général des troupes qui étoient en Lorraine, Alſace, Champagne & Bourgogne, avec leſquelles il chaſſa les ennemis de cette Province, où ils avoient pris Beaune, & attaqué les fauxbourgs de Dijon, prit Gray, qui fut l'ouverture de la conquête de la Franche-Comté l'an 1674. La même année il ſervit en qualité de Lieutenant General ſous le Prince de Condé; puis ſeul avec un corps d'Armée que ce Prince lui donna par ordre du Roi, il ſe trouva l'an 1674. au combat de Senef, où il commanda l'aîle gauche de l'Armée; fut nommé Maréchal de France l'an 1675. & l'année ſuivante, il fut envoïé en Catalogne pour prendre le Commandement de l'Armée, où il s'empara de Figueres; l'an 1676. battit l'an 1677. une partie des troupes commandées par le Comte de Monterey; prit Puycerda l'an 1678. & ſervit juſqu'à la paix de Nimegue, qui fut concluë la même année. Il fut nommé l'an 1683. Gouverneur de la perſonne de Monſieur le Duc de Chartres, aujourd'hui Duc d'Orleans, & mourut ſubitement à Paris, le 5. Fevrier 1684. âgé de 65. ans, & fut enterré en l'Egliſe des Dominicains du fauxbourg Saint-Germain, où ſa veuve lui a fait ériger un magnifique tombeau. *Voïez* le P. Anſelme.

MONT-CASSIN, cherchez CASSIN dans *Moreri.*

MONT DE VARAL, que l'on apelle vulgairement *la nouvelle Jeruſalem.* Le P. *Bernardin Caimo*, Religieux de l'Ordre de S. François, au retour d'un Voyage de la Terre Sainte, fonda ce lieu à l'imitation de la Ville de Jeruſalem, en faveur des Pelerins, qui ne pouvoient pas aller ſi loin; en quoi il fut aidé par la Nobleſſe du Pays, & par la *Vicinenza* de Varal, qui eſt le Corps de la Nobleſſe de ce lieu. On y voit la vie & la paſſion de *Jeſus-Chriſt* repréſentées par des Peintures, des Statues, & des Piéces d'Architecture des plus habiles Maîtres. Outre cela, il y a plus de 60. Edifices magnifiques avec des colonades & de ſuperbes Portiques, en ſorte que ce lieu paroit une Ville. Elle eſt ſituée ſur une Montagne délicieuſe, à un demi mille de Varal, qui eſt la Ville Capitale des grandes Alpes, au milieu des Vallées de Seſia, entre le Piémont, l'Etat de Milan, & aux confins des Suiſſes par le Valais. *Gaudence Merula* marque Varal dans ſon Hiſtoire de l'Antiquité des Gaulois Ceſalpins, Liv. 2. Chap. II. pour une Ville Municipale, & le Siége d'un Gouvernement célébre des Habitans des Alpes. *Varalle Alpinarum Gentium celebris præfectura Municipium.* S. *Charles Borromée* y faiſoit ſes retraites de dévotion, de même que *Charles Emanuel I.* Duc de Savoye, qui fit bâtir le ſomtueux Myſtére, qui repréſente le Maſſacre des Innocens. Les Papes *Paul III. Gregoire XIII. Sixte V.* ont attaché à ce lieu de grandes Indulgences, ce qui y attire un grand concours de Pelerins, même de la premiére qualité. * *Franceſco Torreti*, *Della Nova Jeruſalem.*

MONTE ALFONSO. C'eſt une bonne Forteresſe du Modenois. Elle eſt dans la Vallée de Carfagnana, près de Caſtel-Nuovo de Carfagnana. * *Maty, Diction.*

MONTE ARAGON. Bourg avec un Monaſtére célébre. Il eſt dans l'Aragon en Eſpagne, à une lieuë d'Hueſca, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MONTE CHIARUGOLO, en Latin, *Mons Ceritus*, *Mons Cherubulus.* Bourg avec un bon Château. Il eſt dans le Parmeſan, en Lombardie, ſur la Riviére de Lenza, & les confins du Modenois, à deux lieuës de Parme. * *Maty, Diction.*

MONTE CHRISTO. C'eſt une petite Iſle de la Mer de Toſcane, elle eſt entre l'Iſle de Corſe, & l'Etat delli Preſidi, duquel elle dépend. Cette Iſle ne ſemble qu'un rocher au milieu de la Mer. Elle a pourtant un bon Bourg, & un Fort pour le défendre contre les Pirates. * *Maty, Diction.*

MONTECATIN (Antoine) natif de Ferrare, a fleuri au XVI. ſiécle. Il fit des Leçons publiques ſur divers ſujets dans ſa Patrie, & enfin il y fut le premier Profeſſeur en Philoſophie. Il fut très-particuliérement conſidéré d'*Alfonſe II.* Duc de Ferrare, qui le députa à la Cour de Rome & à la Cour de France, & qui l'honora de pluſieurs autres emplois. Il mourut à Ferrare en 1599. âgé de 63. ans. On a pluſieurs Volumes de ſa façon. Il publia à Ferrare en 1587. un *in folio* ſur le premier Livre de la Politique d'*Ariſtote.* On y voit au commencement 22. Tables, qui contiennent l'Analyſe de l'Ouvrage entier d'Ariſtote ſur la Politique. Il fit un ſemblable Commentaire ſur le ſecond Livre du même Ouvrage & le publia *in folio* en 1594. Il joignit à ce Volume trois autres Traitez, ſavoir, *Platonis Libri X. de Republica, & Antonii Montecatini in eos Partitiones & quaſi Paraphraſis quædam Platonis Libri XII. de Legibus, vel de Legum latione & Epinomis, & Leges quæ in libris illis ſparſim ſunt diſſuſæ, ab Antonio Montecatino in Epitomen & ordinem quendam redactæ: quinque veterum Rerum publicarum Hippodamiæ, Laconicæ, Creticæ, Carthaginienſis, Athenienſis; contra quas Ariſtoteles in poſteriori parte ſecundi Politici diſputavit, antiqua fragmenta.* Son Commentaire ſur le 3. Livre des Politiques fut imprimé à Ferrare l'an 1597. *in folio.* Il y avoit fait imprimer en 1591. ſon Commentaire *in octavum Librum Phyſicæ Ariſtotelis.* Il imprima, je ne ſai quand, un Commentaire *in primam partem Libri tertii Ariſtotelis de Anima.* Naudé ne fait pas grand cas des Ouvrages de cet Auteur. * *Bayle, Diction. Critique.*

MONTE FALCONE (le Cap de) Cap de l'Iſle de Sardaigne. Il eſt dans la côte Occidentale de l'Iſle, à cinq lieuës de la Ville de Saſſari vers le Couchant Septentrional. On prend ce Cap pour celui, que les Anciens apelloient, *Gorditanum Promontorium.* * *Maty, Diction.*

MONTE FALCONE, petite Ville du Frioul, ſituée à quatre lieuës d'Aquilée, & à une lieuë & demi du Golfe de Trieſte. Cette Ville apartient aux Venitiens avec un petit Païs qui en dépend. * *Maty, Diction.*

MONTE FOSCOLO, Bourg du Roïaume de Naples. Il eſt dans la Principauté ultérieure, à deux lieuës de Benevent, vers le Midi. Ce Bourg eſt la réſidence ordinaire du Gouverneur de la Province. * *Maty, Diction.*

MONTE IGNOSO, petite Ville ou Bourg de la République de Lucques en Italie. Ce lieu eſt ſitué entre un petit Païs du Duc de Toſcane, & le Duché de Maſſa, à une lieuë de la Ville de ce nom. Il eſt aſſez bien fortifié. * *Maty, Diction.*

MONTE MAJOR, Bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie, environ à cinq lieuës de Cordoüe vers le Midi. On prend ce Bourg pour celui d'*Ulia* ou d'*Ulla*, qui étoit une Place très-forte du tems de *Ceſar.* * *Maty, Diction.*

MONTE MELONE, en Latin *Melonius Mons.* Bourg de l'Etat de l'Egliſe. Il eſt dans la Marche d'Ancone entre Macerata & Tolentino. Il a été bâti ſur les ruines de l'ancienne *Polentia*, Ville du *Picenum.* * *Maty, Diction.*

MONTE DI NOVO, en Latin *Novana.* C'eſt un ancien Bourg du *Picenum* en Italie. Il eſt dans la Marche d'Ancone à trois lieuës d'Aſcoli, du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

MONTE DEL OLMO, Village de la Marche d'Ancone, ſitué ſur le Chiento, à deux lieuës au deſſous de Macerata. Il eſt bâti ſur les ruines de l'ancienne *Pauſula*, petite Ville du Picenum en Italie. * *Maty, Diction.*

MONTE RITONDO, en Latin *Mons Rotundus*, anciennement *Eretum.* Ancien Bourg de la Sabine. Il eſt orné d'un magnifique Palais, & du titre de Duché, & ſitué près du Tibre, à trois lieuës au deſſus de Rome. * *Maty, Diction.*

MONTE ROSO, en Latin, *Mons Roſeus*, *Roſtulum*, *Mons Roſulus.* Bourg de l'Etat de l'Egliſe. Il eſt dans le Patrimoine de S. Pierre, entre Rome & Viterbe, à ſept lieuës de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

MONTE DI S. ANGELO, en Latin *Mons S. Angeli*, *Mons Garganus.* Ville du Roïaume de Naples. Elle eſt dans la Capitanate, ſur le Mont Gargan, à une lieuë & demi de Manfredonia. Cette Ville a un Archevêché auquel celui de Manfredonia eſt uni. Elle a pluſieurs belles Egliſes. La principale eſt dédiée à S. *Michel*, & célébre par les viſites, que les Pelerins lui rendent. * *Maty, Diction.*

MONTE DI SANCTA MARIA, Bourg avec titre de Marquiſat. Il eſt dans le Florentin en Toſcane, à une lieuë du Tibre, & de Citta di Caſtello, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

MONTE DI SAN SAVINO, en Latin, *Mons Sancti Sabini.* Bourg & Château de Toſcane. Ce lieu, qui eſt la Patrie du Pape *Jules III.* eſt ſitué ſur une Colline dans le Florentin, près de la Ville d'Arezzo. * *Maty, Diction.*

MONTE SARCHIO, Bourg avec Château & titre de Principauté. Il eſt dans la Principauté Ultérieure, Province du Roïaume de Naples, à trois lieuës de Benevent du côté du Couchant. * *Maty, Diction.*

MONTE SARDO, anciennement *Electris*, *Febra.* C'eſt une Iſle fort petite & fort montagneuſe, où il y a un Bourg, & un Château pour le défendre contre les Pirates. On la place dans les Cartes vers le milieu du Golfe de Tarente; mais elle ne doit être qu'à deux ou trois lieuës de la Ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

MONTE SCAGLIOSO, Bourg avec Château & titre de Principauté. Il eſt dans la Baſilicate, près du Brandano, & de la Terre d'Otrante, environ à trois lieües de Matera. * *Maty, Diction.*

MONTE SPERELLO, Bourg fortifié. Il eſt dans le Perugin, Province de l'Etat Eccléſiaſtique, ſur une montagne, entre le Lac & la Ville de Perugia. * *Maty, Diction.*

MONTE STORACE, Bourg avec Château & titre de Duché. Il eſt dans la Calabre Ultérieure, près du Cap de Stilo, & à une lieuë de la Ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

MONTE TESTACCIO, en Latin, *Mons Teſtaceus*, *Doliolum.* Petit côteau formé par des piéces de pots de terre. Il eſt dans la Ville de Rome, au pié du Mont Aventin, près de la Porte de S. *Paul* & du Tibre. On l'appelle auſſi *Doliolo*; & Mr. *Muſſon* aſſure dans ſon *Voyage d'Italie*, qu'y aiant vu creuſer quelques caves, il n'en a vu tirer que des piéces d'urnes, d'où il conjecture, qu'on mettoit en ce lieu toutes les piéces d'urnes, qu'on déterroit; comme maintenant on amaſſe en des lieux particuliers les oſſemens des morts, qu'on tire de la Terre, en faiſant de nouvelles foſſes, pour les conſerver avec quelque ſorte d'honneur. * *Maty, Diction.*

MONTE VERGINE, en Latin *Mons Virginis*, anciennement *Mons Virgilii.* Bourg avec Abbaïe, Chef d'Ordre. Il eſt dans la Principauté Ultérieure, entre la Ville de Benevent & celle de Nole. * *Maty, Diction.*

MONTEBOURG, Bourg avec Abbaïe en Normandie, ſur la Côte entre Carentan & Barfleur. * *Maty, Diction.*

MONTECHIO. Bourg de l'Etat de l'Egliſe. Il eſt dans la Marche d'Ancone, à deux lieuës de Tolentino vers le Nord. Il eſt ſur les ruines d'une ancienne Ville du *Picenum*, nommée *Tren*, *Treia*, *Trajæ*, & *Trajana.* * *Maty, Diction.*

MONTFAUCON, (Bernard de) Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, Gentilhomme de Rocquetaillade au Diocéſe d'Alet, très-habile dans les Antiquités Eccléſiaſtiques & Profanes, auſſi bien que dans la Langue Greque, après avoir donné avec le P. Jacques Loppin l'an 1688. un Recueil de Monumens Grecs, qu'ils ont intitulé, *Analectes*, a travaillé à une nouvelle édition des Oeuvres de S. Athanaſe, qui parut l'an 1697. Il avoit donné quelque tems auparavant un Traité ſur l'Hiſtoire de Judith. L'an 1698. il fit un voïage en Italie, d'où il a rapporté pluſieurs connoiſſances de l'Antiquité, &

& plusieurs Monumens. Depuis son retour il a donné au public deux Volumes d'anciens Ouvrages de Peres Grecs, qui n'avoient point encore été imprimés. Le plus considérable est un Commentaire d'Eusebe de Cesarée sur les Pseaumes dont S. Jerôme fait mention. Il a depuis publié une *Paleographie* Greque, ou un Traité de l'origine & des progrès des Caractères Grecs, & de toutes les différentes sortes d'écritures Greques, en differens siecles. C'est un Ouvrage plein de recherches savantes & curieuses. Il vient de donner une nouvelle édition des Hexaples d'Origene, qui avoit été precedée d'une Traduction Françoise du Livre de la Vie contemplative de Philon, avec des Observations, pour montrer que les Therapeutes étoient Chrétiens. *M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XVII. siecle.*

MONT-FERRE', c'est le nom d'une Montagne près de Jerico, dans la Palestine, qui s'étend jusques aux terres des Moabites, c'est entre cette montagne & une autre, qu'est située la Plaine appellée le *Grand Champ*, qui commence au Bourg de Gennabata, & va jusques au Lac Asphaltide. * *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. IV. Chap.* 27.

MONTFORT, c'est un bon Château de la Souäbe. Il est à une lieuë & demi du Rhin, & il est Chef d'un Comté, qui porte son nom, & qui est enclavé dans le Tirol. Ses Comtes possédent encore les Seigneuries de Tetnang & d'Argan, qui sont sur le Lac de Constance, entre les Villes de Lindaw, de Buchorn, & de Wangen. * *Maty, Diction.*

MONTGAILLARD (Bernard de) connu sous le nom de *Petit Feuillant* au tems de la Ligue, fils de *Bertrand de Percin* Seigneur de Montgaillard, nâquit l'an 1563. Il se fit Feuillant l'an 1579. & il se mit à prêcher tout aussi-tôt, quoi qu'il n'eût pas étudié en Théologie. Il prêcha à Ricux, à Rhodes, & à Toulouse avec tant de succès, qu'on lui appliquoit les paroles de l'Ecriture, *Bienheureux est le ventre qui t'a porté.* La Cour de France ne fut pas moins charmée de ses Sermons que la Province de Languedoc. Il s'en alla à Paris, lors que le Roi *Henri III.* y attira les Feuillans, & il n'y eut pas plûtôt prêché deux fois, que ce Prince & la Reine Mére voulurent qu'il fit le Sermon, que l'on devoit faire aux Augustins le jour de la Création des Chevaliers du S. Esprit. Il réüssit admirablement dans ce Sermon, & il n'eut pas un moindre succès en prêchant au Louvre, & ailleurs; & cela fit que le Roi voulut qu'il prêchât tout un Carême dans la Paroisse Roïale de S. Germain de l'Auxerrois. Ces Sermons, & ceux qu'il fit à S. *Severin* lui aquirent la réputation du plus célébre Prédicateur *qu'on eût vû de mémoire à Paris, tant il avoit de talens pour la Chaire, & principalement pour émouvoir & dominer les Passions & pour domter les ames.* Quelques dévotes, & entr'autres la Demoiselle *Acarie*, femme du Sr. Acarie Maître des Comptes, le choisirent pour leur unique Directeur. Il pratiquoit tant d'austérité parmi les Feuillans, que le Pape lui commanda de quitter cet Ordre, pour empêcher qu'elles n'abrégeassent sa vie. Aïant épousé avec trop de feu les intérêts de la Ligue, il se retira dans le Païs-Bas, où il fut fort considéré. Il fit quelques Oraisons funébres par ordre de l'Archiduc *Albert*, & puis celle de ce Prince l'an 1622. Il étoit alors Abbé d'Orval. Il mourut hydropique dans cette Abbaïe le 8. de Juin 1628. *Il avoit toûjours souhaité qu'on l'enterrât sous une goutiére, & ce ne fut que pour éviter le blâme d'affectation, qu'il consentit, enfin, que son corps fut mis au pié des escaliers, qui vont du grand dortoir à l'Eglise.* On a publié sa vie, où l'on débite, que Dieu fit de grands miracles & pour lui & par lui. On n'ose pas y nier, qu'il n'ait couru de terribles médisances contre sa réputation; mais on soutient que c'étoit des calomnies, & qu'en particulier il n'attenta jamais à la vie de *Henri le Grand*; quoi qu'il y ait de violens soupçons du contraire. *Juste Lipse* loüa beaucoup la piété & l'éloquence de ce Moine. * *Bayle, Diction. Critique.*

MONTIEL, anciennement, *Laminium*. C'étoit autrefois une Ville Episcopale suffragante de Tolède. Elle est dans la Castille Vieille à fix ou sept lieuës d'Alcara vers le Couchant. Elle est chef de la partie Orientale de la Mancha, qu'on nomme *Campo de Montiel*, & anciennement *Laminitanus Ager*. * *Maty, Diction.*

MONTIERANDEL, Montierame, autrefois, *Dervum*. Bourg & Abbaïe de France. Il est dans la Champagne, sur la Voire, à sept lieuës de Vitri le François, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

MONTIVILLIERS, Bourg & Abbaïe de Normandie. Il est à une lieuë d'Harfleur du Côté du Nord. * *Maty, Diction.*

MONTLUC, (Blaise de) Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant General au Gouvernement de Guïenne, &c. fils de *François* Seigneur de Montluc, & de *Françoise* Dame de Stillac, fut élevé Page d'Antoine Duc de Lorraine, & dès l'âge de 17. ans, commença à porter les armes en Italie. Il y signala son courage dans plusieurs occasions importantes, comme au combat de la Bicoque l'an 1522. à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier l'an 1525. & ailleurs. Depuis il servit dans le Roïaume de Naples, sous M. de Lautrec l'an 1528. & dans la guerre de Provence contre l'Empereur Charles V. l'an 1536. aux sieges de Perpignan, de Casal, de Queiras, de Carignan, de Carmagnoles, &c. Il commanda les Enfans perdus à la bataille de Cerizolles l'an 1544. & après la défaite de l'Armée ennemie, il fut fait Chevalier par François de Bourbon Comte d'Anguien. Ensuite il fut Gouverneur d'Albe & de Montcallier, & Lieutenant de Roi dans la Ville de Sienne, qu'il défendit avec beaucoup de gloire contre l'armée Imperiale, quoiqu'il ne fût point secouru. Après y avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de cœur, il permit de rendre la Ville à la derniere extrémité le 22. Avril 1555. & refusa de signer la capitulation. Le Roi l'honora à son retour du Collier de son Ordre, & l'an 1558. le fit servir au siege de Thionville, en qualité de Colonel de l'Infanterie Françoise. La mort du Roi Henri II. fut un très-grand obstacle à la fortune de Montluc, que ce Monarque estimoit beaucoup, & fut suivie des troubles funestes pour la Religion, qui faillirent à ruiner la Monarchie. Montluc fit une rude guerre aux Calvinistes durant près de vingt-ans, avec des succès différens, mais glorieux pour lui. Il leur prit diverses places, éventa leurs desseins, rompit leurs mesures, & se rendit enfin redoutable à ce parti, autant par la valeur que par sa cruauté, qu'on ne peut justifier. La mesintelligence qu'il y eut entre Henri de Montmorency, le Maréchal Damville & Montluc l'an 1569. parut si favorable aux Calvinistes, qu'ils se flatterent de soûmettre toute la Guyenne; mais Montluc leur fit perdre tant de tems, en rompant le pont qu'ils avoient fait sur la Garonne auprès d'Aiguillon, qu'ils changerent de dessein. Le moïen dont il se servit pour un coup de cette importance, fut de détacher des moulins à bateaux qui étoient accrochés avec des chaînes fur le bord de la riviére, & de les laisser emporter la nuit au courant de l'eau pour donner contre le pont qu'ils rompirent. Peu après il eut ordre d'entrer dans le Bearn, & fut blessé dangereusement au visage à la prise de Rabasteins, d'un coup d'arquebusade qui lui perça les deux joües: ce qui le rendit si difforme, qu'il fut obligé de porter un masque le reste de sa vie. Il se trouva au siege de la Rochelle l'an 1573. & l'année d'après salua à Lion le Roi Henri III. qui le fit Maréchal de France. Montluc mourut dans sa maison de Stillac en Agenois l'an 1577. âgé de 77. ans après avoir porté fidelement & utilement les armes cinquante-deux ans pour le service de cinq Rois. Ce Maréchal a écrit des Memoires de sa vie, sous le nom de Commentaires, où il se donne trop d'encens, pour pouvoir être crû fur sa parole. Il épousa en prémieres nôces *Antoinette* Isalguer, & en secondes, *Isabelle* Dame de Beauville. Ses enfans du premier lit, furent; *Marc-Antoine* de Montluc, qui porta les armes avec reputation, & qui mourut d'une blessure reçuë à l'assaut d'Ostie l'an 1557. Pierre Bertrand, dit *le Capitaine Montluc*, dont nous parlerons plus bas; *Jean*, Chevalier de Malte, puis Evêque de Condom; Fabien, qui suit; *Marguerite* & *Marie* Religieuses; & *Françoise* de Montluc, femme de *François* de la Roche, Seigneur de Fontenille. Ceux du second lit, furent; *Charlotte-Catherine*, mariée à *Aimeri* de Voisins Seigneur de Montault, Lieutenant General de Provence; *Susanne*, alliée l'an 1581. à *Henri* de Rochechouart-Barbasson, Baron de Faudoas; & *Jeanne-Françoise* de Montluc, mariée l'an 1587. à *Daniel* de Talleran de-Grignols, Prince de Chalais. Fabien de Montluc Seigneur de Montesquiou, fut tué l'an 1573. à Nogarol, dans la Guyenne, voulant forcer une Barricade. Il laissa d'*Anne*, Dame de Montesquiou, fille unique de *Jean* Baron de Montesquiou, & de *Gabrielle* de Villemur; Adrien, qui suit; & *Blaise* de Montluc Seigneur de Pompignan, mort en Hongrie, où il accompagna le Duc de Nevers. Adrien de Montluc Seigneur de Montesquiou, & Comte de Carman, Gouverneur de Foix, &c. épousa le 12. Septembre 1592. *Jeanne* de Foix, fille unique d'*Odet* de Foix Comte de Carmain, & de *Jeanne* d'Orbesan, & mourut à Paris le 22. Janvier 1646. âgé de 78. ans; laissant une fille unique, *Jeanne* de Montluc & de Foix, Comtesse de Carmain, Princesse de Chabanois, Dame de Montesquiou & de saint Felix; qui prit alliance avec *Charles* d'Escoubleau-Sourdis, Marquis d'Alluye, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de l'Orleanois, du Païs Chartrain & Blaisois, & mourut à Paris le 2. Mai 1657. Il y a aujourd'hui un Marquis de Montluc, Colonel d'Infanterie, issu de la même Maison que le Maréchal. * Testament de Blaise de Montluc du 22. Juillet 1576. reçu par Guery, Notaire d'Agen. Ses Commentaires. De Thou, *Hist.* Davila. Pierre Matthieu. Dupleix & Mezeray, *Hist.* Brantôme, *Mem.* Godefroi. Le P. Anselme, &c. [Il y a beaucoup de choses dans cet Article, qui se trouvent dans *Moreri*; mais il y en a aussi d'importantes qui n'y sont pas, & il a fallu nécessairement insérer tout pour la suite.]

MONTLUC, (Pierre-Bertrand de) fils de Blaise de Montluc, vivoit sous le regne de Charles IX. Roi de France dans le XVI. siecle; dont il fut Gentilhomme de la Chambre. Jaloux de la gloire de son païs, il forma le projet de bâtir une place dans le poste qu'il trouveroit le plus commode aux Roïaumes de Mozambique, de Melinde ou de Manicongo, pour la faire servir de retraite aux François qui feroient le commerce de l'Afrique & des Indes Orientales. Dans ce dessein il avoit armé trois gros vaisseaux & quelques Barques, où il mit douze cens hommes de guerre; mais il fut jetté par la tempête fur les côtes de Madere, où ses gens aïant voulu descendre pour faire eau, furent reçus à coups de canon par les Portugais, qui sortirent fur eux pour les tailler en pieces. Montluc indigné de ce qu'ils violoient ainsi le droit des gens, & l'alliance qui étoit entre les Couronnes de France & de Portugal, mit huit cens hommes à terre, alla droit à eux, pendant que son frere *Fabien* les coupoit par derriere, les enveloppa & les tua tous. Du même pas il marcha vers la ville, qui porte le nom de l'Isle, mit son canon en batterie, la força & la saccagea; mais comme il attaquoit la grande Eglise, où quelque partie de la garnison se defendoit encore, il fut blessé à la cuisse, & mourut peu de jours après de cette blessure l'an 1568. Ainsi cette entrepriſe demeura sans succès. Il avoit épousé en Janvier 1563. *Marguerite* Dame de Caupene, fille unique de *François* Seigneur de Caupene, & de *Françoise* de Cauna; dont il eut *Blaise*, que le Maréchal de Montluc fon aïeul institua fon héritier, mort sans alliance au siége d'Ardres l'an 1596. & *Charles* de Montluc Seigneur de Caupene, qui épousa l'an 1589. *Marguerite* de Balaguier Dame de Montsalez, veuve de N. Seigneur de S. Sulpice; dont il eut pour fille unique *Susanne* de Montluc, Dame de Montsalez, mariée l'an 1606. à *Antoine* Marquis de Themines. * Mezeray, *au regne de Charles IX.*

* MONTLUC, (Jean de) Evêque de Valence & de Die en Dauphiné, étoit frére de Blaise de Montluc Maréchal de France. On dit qu'il fut employé dans seize Ambassades en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse, en Pologne & à Constantinople. Il réüssit très-bien dans celle de Pologne, où le Roi Charles IX. l'envoïa pour l'élection de Henri de France, Duc d'Anjou son frére. Jean de Montluc fut fait Evêque de Valence l'an 1553. après Jacques de Tournon. On dit qu'il fut dissimuler son héresie sous les regnes de François I. & de Henri II. mais que depuis il s'accommoda au tems; en sorte qu'il prêchoit, tantôt à la Catholique, tantôt à la Huguenote, selon les différentes dispositions de la Cour, où la Reine Catherine balançoit entre les deux Religions. Un jour le Connétable de Montmorenci, (toûjours grand Catholique, soit qu'il fût ami ou ennemi de Messieurs de Guise) aïant surpris cet Evêque prêchant au Louvre en chapeau & en manteau court, & en presence de la Reine Catherine, au commencement du regne de Charles IX. le regarda d'un œil menaçant, & se tournant vers ses gens, leur dit d'un air d'autorité, qui lui étoit naturel: *Qu'on m'aille tirer de cette Chaire cet Evêque travesti en Ministre*: Ce qui

épouventa si fort Jean de Montluc, qu'il demeura court, malgré toute son éloquence, & se retira tout confus, sans que la Cour osât murmurer contre une action si vive & si digne d'un Heros Chrétien. Ce fut en ce tems-là que cet Evêque osa presenter à la Reine un Livre contenant les principaux Articles du Calvinisme, aussi clairement expliqués, qu'ils le pouvoient être à Geneve, dans les Prêches de Calvin; mais comme il se garda bien d'y mettre son nom; & que d'ailleurs il ne laissoit pas en d'autres occasions de se comporter en Catholique, il n'étoit pas aisé de proceder en France contre lui. Il est vrai que le Pape Pie IV. le condamna comme Heretique; mais il ne lui donna point de Juges *in partibus*, selon nos Loix. C'est-pourquoi le Doïen de Valence, qui entreprit de l'accuser, & ne put soûtenir son accusation par des preuves authentiques, fut condamné à lui faire amende honorable, par Arrêt du 14. Octobre 1560. On trouva long-tems après l'original de son contrat de mariage: ce qui fait connoître qu'il s'étoit fait secretement Huguenot pour se marier; ou du moins qu'il n'étoit, ni Huguenot, puisqu'il étoit toûjours Evêque, ni Catholique, puisqu'aïant les Ordres Sacrés il s'étoit marié contre la doctrine & l'usage de l'Eglise. Ce mariage avoit été contracté avec une Demoiselle nommée *Anne* Martin. Il en eut un fils, dont nous parlerons dans un article exprès. Après ces erreurs de conduite, Montluc rentra de bonne foi dans la Communion de l'Eglise Catholique sur la fin de ses jours; & aïant reçu les Sacremens, rendit l'ame entre les mains des Jesuites, à Toulouse le 13. Avril 1579. Ronsard, Muret, Cujas, & divers autres parlent avantageusement de lui, aussi-bien que Scevole de sainte Marthe, & le President de Thou. Dupleix, Sponde, &c. l'accusent d'avoir eu des sentimens conformes à ceux des Protestans; mais d'autres le defendent, sur tout le P. Colombi Jesuite, qui a écrit une Apologie pour lui. * De Thou, *Hist.* Sainte-Marthe, *in Elog. doct. Gall. l.* 3. La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Comment. de Montluc. Brantôme. *Mem.* Colombi, *de Episc. Valent.* Maimbourg, *Hist du Calv. &c.*

* MONTLUC (Jean de) Seigneur de Balagny, Maréchal de France, *fils naturel* de JEAN de Montluc, Evêque de Valence, & d'*Anne* Martin, fut legitimé l'an 1567. Six ans après, il suivit son père, qui alloit en Pologne pour procurer la Couronne à Henri de France, Duc d'Anjou. A son retour il s'attacha au Duc d'Alençon, qui le fit Gouverneur de Cambray l'an 1581. & après la mort de ce Prince, il se jetta dans le parti de la Ligue. L'an 1589. il amena quatre mille hommes au Duc d'Aumale, qui vouloit surprendre Senlis; mais il y fut defait, aussi bien qu'à la journée d'Arques, desavantages qui le rendirent mepriſable à ceux de Cambray. Il servit pour la Ligue à la levée du siege de Paris, & de celui de Roüen l'an 1592. Montluc avoit épousé *Renée* de Clermont, fille de *Jacques* de Clermont-d'Amboise, Seigneur de Bussy, & de *Catherine* de Beauvau. Cette Dame qui étoit une Heroïne, digne sœur du Brave Bussy-d'Amboise, alla trouver l'an 1593. le Roi Henri IV. à Dieppe, & negocia si utilement pour les interêts de son mari, que ce genereux Monarque lui laissa Cambray en Souveraineté, & le fit Maréchal de France l'an 1594. mais Balagni peu soigneux de se faire des creatures, s'attira lui même son malheur. Quelques François infideles, qui étoient dans le parti des Espagnols, persuaderent au Comte de Fuentes d'assieger Cambray. Les peuples d'Artois & de Hainaut, pour se delivrer de l'oppression de Balagni, fortifierent l'Armée de plus de huit mille hommes; & l'Evêque de Cambray y contribua, pour rentrer dans les biens de son Eglise. Les habitans de cette ville resolus de secoüer le joug d'une domination qui leur paroissoit insupportable, se barricaderent dans les ruës; & après avoir debauché deux cens Suisses de la garnison, se saisirent de la grande place, & coururent parlementer avec les assiegeans. Balagni n'osa paroître; sa femme seule vint sur la place la pique à la main, & employa toutes choses pour arrêter cette resolution, mais inutilement. Les habitans ouvrirent les portes aux Espagnols, & assiegerent la Citadelle. Ceux qui la defendoient se voïant hors d'esperance de secours, capitulerent le 7. Octobre 1595. La Dame de Balagni crut alors que mourir étoit quelque chose de moins fâcheux, que de rentrer dans le neant. Lorsqu'elle vit qu'on traitoit, elle s'enferma dans son cabinet, où elle mourut de deplaisir, & perdit ainsi la vie, ayant que d'avoir perdu le titre de Princesse l'an 1595. Son mari souffrit cette chûte avec assez d'indifference, & prit une seconde alliance avec *Diane* d'Estrées, fille aînée d'*Antoine*, Marquis de Cœuvres, Grand-Maître de l'Artillerie de France. Il mourut l'an 1603. Ses enfans du premier lit furent *Damien* de Montluc, mort sans alliance; *Marguerite*, femme de *René* aux Espaules, Marquis de Nesle; *Marie*, premiere femme de *Charles*, Sire de Rambures, Chevalier des Ordres du Roi; *Jeanne*, mariée, 1. à *Charles* de Clermont d'Amboise, Seigneur de Bussi son cousin, 2. à *Henri* de Mesmes Seigneur de Roissi, second President au Parlement de Paris, morte le 3. Janvier 1638. & *Marie-Catherine* Abbesse d'Origni, morte le premier de Janvier 1666. Les enfans du second lit furent *Marie* de Montluc, Abbesse de Fervaques dans le Diocese de Noyon, morte le 12. Novembre l'an 1669. *Gabriel*, dit *le Chevalier de Balagni*, mort jeune; & ALFONSE HENRI de Montluc, Marquis de Balagni, tué par accident, en Fevrier 1628. laissant de *Denise* Thevin, fille de *François*, Seigneur de la Durbelieres, Maître des Requêtes, *Alfonse-Henri* de Montluc, Marquis de Balagni, mort sans laisser de posterité de *Catherine Henriette* de Roquelaure; & *Jean-Alexandre* Marquis de Montluc, Capitaine de Cavalerie, qui eut la cuisse emportée d'un coup de canon à la prise de Tortose l'an 1648. dont il mourut. * De Thou, *Hist.* Mezeray, *Abr. Chronolog. de l'Hist. de France.* Dupleix. Matthieu. Le P. Anselme.

MONTMAUR (Pierre de) c'est ainsi qu'il écrivoit son nom, les Livres imprimez l'écrivent fort diversement, *Monmor*, *Mommor*, *Monmaur*, *Mommaur*, & *Montmor*. Il étoit Professeur à Paris en Langue Grecque sous le Régne de *Louis XIII.* Il a passé pour le plus grand Parasite de son tems, témoin ces vers de *Boileau*, qui sont fus presque de tout le Monde, Satyr. I.

Tandis que Pelletier crôté jusqu'à l'échine,
S'en va chercher son pain de cuisine en cuisine,
Savant en ce métier, si cher aux Beaux Esprits,
Dont Montmaur autrefois fit leçon dans Paris.

Montmaur se rendit si odieux aux Beaux Esprits, qu'ils employerent contre lui tous les traits & toutes les inventions de la raïre la plus outrageante; parce qu'il payoit son écot, en médisant toujours de quelcun d'eux à la table de ceux qui vouloient le recevoir. Il étudia les Humanitez chez les Jesuites de Bourdeaux, & comme il avoit une mémoire extraordinaire, il fit concevoir de si hautes esperances du progrès de ses études, qu'on l'engagea à prendre l'habit de Jesuite. Il fut envoyé à Rome, où il enseigna la Grammaire pendant trois ans avec beaucoup de réputation. On le congédia ensuite, parce que l'on vit que sa sainté étoit chancelante. Il s'érigea en vendeur de drogues à Avignon, & amassa bien de l'argent par ce moyen. Après cela, il se rendit à Paris, & n'ayant pas trouvé son compte au Barreau, il se tourna du côté de la Poësie; parce qu'il espéra participer aux préfens, que le Cardinal de *Richelieu* faisoit aux bons Poëtes. Il cultiva ce qu'il y avoit de plus puerile dans ce bel Art, je veux dire les Anagrammes & tels autres jeux de mots. Il succeda à *Goulu* dans la Chaire de Professeur en Langue Greque. Voila les faits véritables, qu'on peut tirer de sa vie composée par Mr. *Ménage*, où ils sont mêlez avec beaucoup de fictions ingénieuses & satyriques. Montmaur étoit Limosin. On lit dans les Mémoires de l'Abbé de *Villeloin*, qu'en 1617. il fut donné pour Précepteur au Fils aîné du Maréchal de Praslin. Dans le fonds, cet Homme n'étoit pas à beaucoup près si mépriſable, qu'on le représente. Il aimoit trop la bonne chére, il alloit manger chez les Grands plus souvent qu'il n'eût fallu, il y parloit, sans doute, avec trop de faste; mais si la fécondité de sa mémoire, si sa lecture, si sa présence d'esprit ne l'eussent rendu recommandable, auroit-il eu tant d'accès chez Mr. le Chancelier, chez le Président de *Mesmes* & auprés de quelques autres personnes éminentes & par leur rang, & par leur goût, & par leur érudition? Il faut bien se garder de prendre pour un fidelle portrait les descriptions fatyriques, que l'on fit & de sa personne & de ses actions. Les meilleurs Poëtes, les meilleurs Esprits du tems se donnérent le mot, & conspirérent contre lui, & ils tâcherent de renvier les uns sur les autres, pour le tourner en ridicule, de sorte qu'ils inventérent une infinité de fictions. Il faut prendre cela pour des jeux d'esprit & pour des Romans, & non pas pour un narré historique. *Balzac* s'enrolla avec tant de zéle dans cette espéce de croisade, qu'il voulut bien prendre la peine de descendre du haut de sa gravité, afin de donner à ses pensées quelque air de plaisanterie badine. C'étoit pour lui une occupation plus fatigante, que ne l'eût été pour *Scarron* un Ecrit serieux & guindé. Il fit p'us, car il fonna le Tocsin, il anima ses Amis à prendre la plume & à fournir leur quote part. C'est une chose assez remarquable, que les Supots de la Faculté des Arts de l'Université de Paris n'accoururent point au secours de leur Confrere Pierre de Montmaur. C'est un signe, qu'il n'avoit su se faire aimer ni des Regens du Collége, ni des beaux Esprits. C'eût été un étrange tintamarre si ces Régens eussent fait une contre-ligue en sa faveur, & se fussent mis en devoir de faire servir toute leur Grammaire, & toute leur Rhétorique en prose & en vers contre ses Persécuteurs. Il y a eu des gens de mérite, qui ont condamné le déchaînement de ces beaux Esprits, & rendu à Montmaur la justice, qu'il méritoit, entr'autres le P. *Vavasseur*, le Président *Cousin*, & *de Vigneul-Marville*. Montmaur mourut l'an 1648. Il publia quelque chose contre *Busbec*. On dit qu'il avoit cinq mille livres de rente, & qu'il étoit fort avare. ★ *Bayle, Dictionn. Critique.*

MONTMORENCY (François Henri de) Comte de Boutteville, naquit le quatriéme jour de Janvier 1628. Il fit en 1647. sa premiére Campagne en Catalogne sous le Prince de Condé, & sa seconde en Flandre sous le même Prince en 1648. Il fut au siége d'Ypres, & de là à la fameuse Bataille de Lens. L'attachement qu'il avoit à la personne de ce Prince, auquel il apartenoit de fort près, le fit demeurer à Paris durant les Barricades. Il se trouva à l'action de Charenton, qui fut une des plus vives & des plus dangereuses de ce tems-là. Le Prince de Condé ayant été arrêté & mené prisonnier au Bois de Vincennes, il leva à ses dépens une Compagnie de cent Maîtres, avec laquelle il alla joindre à Nancy Monsieur de *Longueville* & Monsieur de *Turenne*, & servit cette Campagne sous ce dernier, contre le Maréchal d'*Hocquincour*. Il fut blessé & fait prisonnier à la Bataille de Rhetel. Après l'élargissement des Princes de Condé & de *Conty*, le premier s'étant rebrouillé à la Cour, Luxembourg, alors Comte de Boutteville, qui n'avoit avec lui que cinq cens hommes, tant soldats, que Paysans, tint dans Bellegarde contre quinze mille hommes de Troupes réglees, que Mr. d'Espernon alors Gouverneur de Bourgogne employa à ce siege, avec vint-cinq piéces de canon & deux mortiers. Il n'en sortit qu'avec une Capitulation honorable, après trente-deux jours de siége, & vint-huit de tranchée ouverte.

Il se maria en 1660. avec *Madeleine Charlote Bonne-Thérése de Clermont* Duchesse de Luxembourg, dont il joignit le nom au sien. En 1668. il entra dans la Ville de Salins, le même jour que Besançon ouvrit ses portes au Prince de Condé. En 1672. il marcha au secours de Woerden, assiégée par Mr. le Prince d'Orange, & fit lever le siége, après un fort rude combat. Quelque tems après, il fit faire à son Armée une marche de vint-six heures sur les glaces, & vint jusqu'au village de Bodegrave, où il mit le feu, & exerça de si grandes cruautez, qu'après le Duc d'*Alve*, il n'y a guéres de nom plus odieux aux Hollandois que celui de Luxembourg. Il faillit à en être bien puni, puis que le dégel qui survint dans le même tems, le mit en danger de perir avec toutes ses Troupes. En l'année 1674. il fut à la Bataille de Senef, où il se signala par tant de belles actions, que l'année d'après il obtint le Bâton de Maréchal de France. En 1677. il investit Valenciennes, & il se trouva ensuite à la Bataille de Cassel, où sous les ordres du Duc d'*Orleans*, il fit des actions dignes des loüanges qu'il en reçut. Charleroi ayant été investi par les Troupes de Mr. le Prince d'Orange, il en fit lever le siége.

Le Roi de France lui ayant donné le commandement de son Armée, il commanda vers la fin de cette campagne à la Bataille de S. *Denis*

contre

contre le même Prince, & il eut beſoin de toute ſon habileté, pour ſe tirer d'affaires, parce qu'il fut ſurpris, & que le terrain qu'il occupoit n'étoit pas fort favorable. En 1690. il commanda l'Armée Françoiſe en Flandres, & gagna la Bataille de Fleurus, contre le Prince de *Waldeck*, qui étoit beaucoup inférieur en forces, & dont la Cavalerie n'étoit pas ſi bonne que celle de France. En 1691. il eut quelque avantage ſur les Alliez au combat de Leuze. En 1692. ſe donna le combat de Steinkerque, où *Guillaume III.* Roi d'Angleterre alla attaquer les François, & auroit remporté la victoire, ſi un Général Anglois qui avoit l'ordre n'eût été tué; ce qui ayant fait faire une fauſſe demarche aux Troupes qu'il commandoit, le Maréchal de Luxembourg en fut ſi bien profiter, qu'il eut quelque avantage ſur les Troupes des Alliez; mais il perdit auſſi beaucoup de monde.

Il gagna en 1693. la Bataille de Landen, une des plus ſanglantes qui ſe ſoit donnée durant la guerre de 1688; & où les Victorieux perdirent tant de Monde & une ſi grande quantité de braves gens, que tout l'avantage qu'ils en retirérent, fut de prendre Charleroi ſur la fin de la campagne.

La derniére que fit le Maréchal de Luxembourg fut celle de 1694. ſous les ordres de M. *le Dauphin*. Il ne ſe paſſa rien de fort important, ſi l'on en excepte la longue & précipitée marche de l'Armée Françoiſe, pour prévenir celle des Alliez au paſſage de l'Eſcaut. Il tomba malade vers la fin du mois de Décembre de la même année, & mourut le 4. jour de Janvier 1695. On prétend que ce Général avoit une intrépidité à l'épreuve des plus grands périls, & que dans les actions les plus chaudes, il gardoit toujours un ſang froid, qui lui faiſoit apercevoir toutes choſes, prendre ſans ſe tromper les meſures les plus juſtes, & donner toujours des ordres clairs & précis. On prétend que, même depuis la fin de toutes les guerres civiles, il n'a pas toujours été bien à la Cour, & qu'il a été accuſé d'avoir eu part dans de certaines pratiques fort criminelles. On doit compter pour rien certains bruits populaires, qu'on a fait courir; comme s'il eût eu quelque commerce avec le Démon: il n'y a plus que les ſots qui donnent dans de ſemblables fables. *Perrault, les Hommes Illuſtres qui ont paru en France, Tom. II. Mémoires du Tems.* Il eſt dit un mot de ce Maréchal dans Moreri, dans l'Article de *Luxembourg*.

Voici un autre Article ſur le même Maréchal, tel qu'on le voit dans le Suplément de Paris. On pourra comparer l'un avec l'autre & ſupléer par l'un ce qui manque à l'autre.

MONTMORENCI (François Henri de) Duc de Piney-Luxembourg, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Comte de Bouteville, de Luxe, &c. Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majeſté, Gouverneur de Champagne & de Brie, puis de Normandie, fils Poſthume de *François* de Montmorenci, Comte de Bouteville, &c. & d'*Eliſabeth-Angelique* de Vienne, né le 8. Janvier 1628. ſe trouva à la bataille de Rocroi ſous le Prince de Condé l'an 1643. & le ſuivit depuis par tout dans les differens partis qu'il prit, s'étant attaché à ſa perſonne. La reputation qu'il s'étoit acquiſe le fit choiſir l'an 1667. pour ſervir en qualité de Lieutenant General dans l'Armée envoiée en Franche-Comté, où il fit connoître ce qu'on pouvoit attendre de ſa vigilance, de ſon experience & de ſa fidelité. Il eut enſuite le commandement en Chef de l'Armée, dans la guerre declarée en Hollande l'an 1672. & eut un heureux ſuccès dans toutes les entrepriſes, dont il fut chargé; & conſerva les Places conquiſes, juſqu'à la retraite qu'il fit au travers des troupes ennemies, beaucoup plus nombreuſes que les ſiennes. Il rendit auſſi de grands ſervices en l'Armée que le Roi commandoit en perſonne en Franche-Comté l'an 1674. obligea la même année le Prince d'Orange de lever le Siege de Charleroi, & ſervit ſous le Prince de Condé au combat de Seneſ. Ses grandes actions lui firent meriter le Bâton de Maréchal de France le 30. Juillet 1675. Il ſe trouva à la bataille de Caſſel l'an 1677. ſous le Duc d'Orleans, commanda à celle de S. Denys donnée le 14. Août 1678. & repouſſa le Prince d'Orange qui vint attaquer ſon armée, au prejudice du traité de Paix, qui avoit été ſigné à Nimegue le 10. du même mois. Dans la ſeconde guerre que la France eut à ſoutenir contre toutes les forces de l'Europe, il gagna le 10. Juillet 1690. la bataille de Fleurus contre le General Waldeck, remporta l'année ſuivante la victoire au combat de Leuſe, une autre à Steinkerque le 4. Août 1692. & une quatriéme à Nerwinde le 29. Juillet 1693. qui fut ſuivie de la priſe de Charleroi. L'an 1694. il fit échoüer les deſſeins que le Prince d'Orange & ſes Alliés avoient ſur les Places de France du côté de la Mer, & rendit leurs projets inutiles, par cette longue marche tant loüée & tant admirée, qu'il fit en preſence des Ennemis, depuis Vignamont juſqu'à l'Eſcaut près de Tournay, & qui fut ſi heureuſement conduite. Tant de grandes actions qui lui ont été ſi glorieuſes, lui avoient tellement acquis la confiance des Troupes, qu'elles ſe faiſoient un plaiſir de le ſuivre par tout où il vouloit les mener; ce qui a fait dire à un Ecrivain étranger, *que ſa valeur, ſon activité, ſa vigilance infatiable, & ſon genie ſingulier à former & à executer de grands projets, le feront toûjours conſiderer comme un tres-grand Capitaine.* Dès le 21. Octobre 1672. le Roi l'avoit fait Capitaine de ſes Gardes du Corps; lui avoit donné l'an 1687. le Gouvernement de Champagne & de Brie, & celui de Normandie l'an 1690. Il l'avoit auſſi fait Chevalier de ſes Ordres à la promotion du premier Janvier 1689. Il mourut à Verſailles le 4. Janvier 1695. d'une fauſſe pleureſie, âgé de 67. ans moins quatre jours. Son corps a été porté à Ligny en Barois. *Voyez* ſon Oraiſon funebre, prononcée par le P. de la Ruë Jeſuite. Il avoit épouſé le 17. Mars 1661. *Magdelaine Charlotte-Bonne-Thereſe* de Clermont, dite *de Luxembourg*, Ducheſſe de Piney, Princeſſe de Tingry, &c. fille unique & heritiere de *Charles-Henri* de Clermont Duc de Luxembourg, à cauſe de *Marguerite-Charlotte* de Luxembourg, Ducheſſe de Piney, Comteſſe de Ligny, &c. laquelle ſe demit de ſon Duché en faveur de ſa fille, à condition que ſon mari porteroit le nom & les Armes de Luxembourg. Elle eſt morte le 21. Août 1701. âgée de 66. ans, dont ſont iſſus; CHARLES-FRANÇOIS-FREDERIC, qui ſuit; *Pierre-Henri-Thibaulte*, né le 9. Mars 1663. Abbé de Saint-Michel & d'Orcamp, mort le 2. Novembre 1700. âgé de 37. ans; *Paul-Sigiſmond* Comte de Luxe, né le 3. Septembre 1664. Brigadier des Armées du Roi, Colonel du Regiment de Piemont, inſtitué heritier de la Princeſſe de Mekelbourg ſa tante, au Duché de Châtillon, dont il a pris le nom, ſuivant les Lettres d'érection du mois de Fevrier 1698. Il avoit épouſé le 6. Mars 1696. *Marie-Anne* de la Tremoille, Marquiſe de Royan, fille unique & heritiere de *François*, Marquis de Royan, Comte d'Olonne, & de *Yolande-Julie* de la Tremoille Noirmonſtier, morte le 2. Juillet 1708. âgée de 31. an, ſix mois, laiſſant un fils; *Chriſtian-Louis* de Montmorenci-Luxembourg, Prince de Tingry, Lieutenant General des Armées du Roi, & de la Province de Flandres, qui a porté le nom de Chevalier de Luxembourg, né le 9. Fevrier 1677. a épouſé le 7. Decembre 1711. *Marie-Louiſe* de Harlai, fille unique d'*Achilles* de Harlay, Comte de Beaumont Conſeiller d'Etat ordinaire, & d'*Anne-Renée-Louiſe* du Loüet de Goëtjenval; & *Angelique-Cunegonde* de Montmorenci-Luxembourg, née le 18. Janvier 1666. Abbeſſe Seculiere de Pouſſay en Lorraine, mariée le 7. Octobre 1694. à *Louis-Henri* de Bourbon-Soiſſons, Comte de Noyers, Seigneur de Luzarche, fils naturel de *Louis* Comte de Soiſſons, & inſtitué heritier par la Ducheſſe de Nemours ſa tante, qui lui fit prendre le titre de Prince de Neufchâtel. CHARLES-FRANÇOIS-FREDERIC de Montmorenci-Luxembourg, né le 28. Fevrier 1662. a porté d'abord le titre de Prince de Tingry, puis de Duc de Beaufort Montmorenci en Mai 1688. & de Luxembourg, après la mort du Marechal ſon pere. Il a été nommé Gouverneur de Normandie l'an 1691. Marechal de Camp l'an 1693. Lieutenant General l'an 1703. & a ſignalé ſa valeur en pluſieurs occaſions. Il épouſa, 1°. le 28. Août 1686. *Marie-Anne* d'Albert, fille de *Charles-Honoré* d'Albert, Duc de Chevreuſe, & de *Jeanne-Marie-Thereſe* Colbert, morte le 17. Septembre 1694. dont les enfans ſont morts jeunes. 2°. le 15. Fevrier 1696. *Marie-Gillonne* Gillier, fille unique de *René*, Marquis de Clerembault, & de *Marie* le Loup de Bellenave, morte le 15. Septembre 1709. * *Voyez* le P. Anſelme. *Cherchez* LUXEMBOURG.

MONTOIRE, autrefois, *Mons Aureus*. Petite Ville du Vendômois en France. Elle eſt ſur le Loir, à quatre lieuës au deſſous de Vendôme. * *Maty, Diction.*

MONTONA, petite Ville ſituée vers le milieu de l'Iſtrie, ſur le Quieto entre S. Weit & Citta Nova. Montona, autrefois ville libre, dépend maintenant des Venitiens. * *Maty, Diction.*

MONTONE, anciennement *Vitis*, Riviére d'Italie. Elle baigne *Citta di Sole*, en Toſcane, & traverſant la Romagne, elle baigne Ravenne du côté du Nord. *Louis XII.* Roi de France gagna l'an 1512. une bataille ſur les bords de cette riviére, contre les Eſpagnols, qui y perdirent dix-huit mille hommes. * *Maty, Diction.*

MONTORIO, anciennement *Trebula*. Ancien Bourg de la Sabine dans l'Etat de l'Egliſe. Il eſt à la ſource de la Correſe, à trois lieuës de Tivoli, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

MONTORO, *Montorium*, Bourg d'Andalouſie, ſitué à dix lieuës de Cordoüe vers le Midi. On y a trouvé une Inſcription par laquelle on juge, que c'eſt le Bourg apellé anciennement *Epora*, que quelques Géographes pourtant placent à *Aldea del Rio*. * *Baudrand.*

* MONTPENSIER, petite Ville de la Baſſe Auvergne, avec titre de Duché & Pairie, appartient preſentement à M. le Duc d'Orleans, auquel le Roi a accordé la continuation de la Duché-Pairie, pour en jouir, & ſes ſucceſſeurs mâles & femelles, comme du tems de la premiere érection. * *Voiez* BEAUJEU, & BOURBON.

MONTREGEAU, en Latin, *Mons Regalis*. Bon Bourg de la Gaſcogne en France, Il eſt ſur la Garonne, à une lieuë de S. Bertrand, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

MONTRESOR, en Latin *Mons Theſauri*, Bourg de la Touraine, en France. Il eſt ſur l'Indrois à trois lieuës de l'Indre & de la Ville de Loches, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MONTRICHARD, petite Ville de la Touraine, en France. Elle eſt ſur le Cher, à ſept lieuës au deſſus de Tours. * *Maty, Diction.*

MONTROS, en Latin, *Mons Roſarum*, anciennement *Celurca*. Ville d'Ecoſſe dans le Comté d'Angus, à l'embouchure de la riviére d'Eske, à deux lieuës au deſſous de Brechin. Cette ville, qui a un port, & titre de Marquiſat, eſt ſeparée en deux par la riviére. Celle qui eſt ſur le bord Méridional, nommée *Old-Montros*, c'eſt-à-dire, *la Vieille Montros*, eſt beaucoup moins conſiderable que l'autre, qu'on nomme *New-Montros*, *la Nouvelle Montros*. * *Maty, Diction.*

MONTROYAL. C'étoit une bonne Forteresſe, ſituée dans le Comté de Sponheim, Province du Palatinat du Rhin, ſur la Moſelle, qui l'environnoit preſqu'entiérement. Elle étoit vis-à-vis de la Ville de Trarbach, à onze lieuës au deſſous de Treves. Le Roi de France l'avoit fait conſtruire. Mais il s'engagea à la faire démolir par le Traité de Paix conclu avec l'Empereur à Ryswick le 30. Octobre 1697. * *Memoires du Tems.*

MONTSOREL, Ville avec Marché dans le Comté de Leiceſter ou Linſter, dans le Canton apellé *Goſcote*, près de la riviére Stower, ſur laquelle il y a un Pont. Il y avoit autrefois un Château ſitué ſur une Montagne eſcarpée; mais il y a longtems, qu'il eſt démoli. Cette Ville eſt éloignée de Londres de 104. milles Anglois. * *Diction. Anglois.*

* MONYME, de Milet, femme de Mithridate, celebre par ſa chaſteté, voiant les affaires de ſon mari deſeſperées, prit ſon Diademe, ſe le mit au col, & ſe pendit; mais le poids de ſon corps l'aiant fait rompre: *Malheureux Diademe*, dit-elle, *tu n'as pû m'être de quelque utilité dans cette triſte occaſion*; & après l'avoir jetté par terre & caché deſſus, elle ſe fit étrangler par un Eunuque. * Plutarchus, *in Lucullo.*

*MONYME, eſclave d'un Banquier Corinthien, voulant être diſciple de Diogene, & ne pouvant obtenir congé de ſon Maître, fit ſemblant d'être fou, & jettoit la monnoie de ſa caiſſe. Le Banquier le renvoya bien-tôt. Alors ſe voiant libre, il ſuivit Diogene & Cratès; & fut eſtimé entre les Philoſophes Cyniques. Il avoit écrit des Faceties remplies de belles Sentences. * Diogen. Laërt. *l. 6. c.* 82.

MOPSUS, outre le fils d'Apollon & de Manto, dont il eſt parlé dans *Morери*, il y a eu un ſecond MOPSUS, fils d'*Amycus* & de *Cloris* qui fut auſſi

auſſi très-expert dans la divination, & ſe diſtingua par cette ſcience entre les Argonautes, avec leſquels il fit le voyage de Colchos. Il mourut piqué par un Serpent en Afrique, près de Teuchira, où il étoit adoré comme un Dieu. Il y a eu encore un Morsus, Capitaine des Argiens, qui mena une colonie ſur les montagnes de Colophonie, où il établit la ville de Phaſele. Il étoit au ſervice de Lacius, frere d'Antipheme, & comme Antipheme eut mené une colonie en Sicile, il y établit la ville de Gela, qu'il ſurnomma du nom de Mopſus, & y celebra des jeux en l'honneur de Diane, d'où le nom de Mopſus devint commun dans les Idylles.

MOQUOT (Etienne) étoit de Nevers en France. Il mourut en 1628. âgé de 57. ans. Il étoit ſavant en Latin & en Grec. Il mit en meilleur ordre la Grammaire Grecque de *Clenard*, dont on s'eſt ſervi communément en France. Il corrigea quelques Dialogues de *Lucien*, & en fit une Traduction Litérale & Interlinéaire. * *Alegambe, pag.* 427.

MORA, Bourg avec Château, dans la Caſtille Vieille en Eſpagne, à ſix lieuës de Tolede, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

MORAN (Saint) Evêque de Rennes en Bretagne, en Latin *Moderamnus* ou *Moderandus*, fut admis dans le Clergé de Rennes l'an 655. & fut élevé ſur le Siege Epiſcopal de cette ville l'an 703. Il fit un voïage à Rome, après avoir paſſé par Reims, d'où il avoit emporté quelques Reliques de ſaint Remi. En paſſant par la Lombardie, Luitprand, Roi des Lombards, lui donna l'Abbaie de Berzetto. Quand Moran fut revenu à Rennes, il ſe deſit de ſon Evêché & s'en alla en Italie gouverner l'Abbaïe de Berzetto, où il finit ſes jours le 22. d'Octobre de l'an 719. ſelon les uns, & de 730. ſelon les autres. * *Hiſt. de Bretagne.* Flodoard. *Hiſt. Remenſ. l.* 1. *c.* 20. Baillet, *Vies des Saints au* 22. *d'Octobre.*

MORANO, ancien Bourg des Bruttiens. Il eſt dans la Calabre Citerieure, Province du Royaume de Naples, à douze lieuës de Coſenza, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

MORANO, Bourg de l'Etat Eccleſiaſtique. Il eſt dans l'Orvietan, ſur la Chiane, à deux lieües au deſſus d'Orviete. * *Maty, Diction.*

MORASTHI, petit Bourg de la Tribu de *Juda*, qui fut la Patrie du Prophéte *Michée*. *Jeremie*, XXVI. 18.

MORAVE, en Latin, *Moravus*, *Morava*. C'eſt une grande riviére de la Turquie en Europe. Elle a deux ſources, qui naiſſent toutes deux aux Confins de l'Albanie. La plus Orientale porte le nom de *Grande Morave*, ou de *Morave de Bulgarie*; on apelle l'autre *la Petite Morave*, *la Morave de Servie*, & en quelques Cartes, *l'Ibar*. Elles ſe joignent au deſſus de Razena, & ſe vont décharger dans le Danube, environ à vint-cinq lieües au deſſous de Belgrade. Quelques-uns prennent la Morave, pour le *Margus* ou *Margis* des Anciens, & d'autres pour leur *Ciabrus*. * *Maty, Diction.*

MORAVE, *Moravus*, anciennement *Morus*, *Marus*, C'eſt une grande riviére d'Allemagne. Elle prend ſa ſource aux Confins de la Bohême, & de la Sileſie, traverſe toute la Moravie, elle baigne Olmutz & Hradiſſe, & recevant la Teya, aux Confins de la Haute Hongrie & de la Baſſe Autriche, elle ſépare ces deux Pays juſqu'au Danube, où elle va ſe décharger. * *Maty, Diction.*

MORDANT (Jean) de Turvey dans le Comté de Bedfort en Angleterre, Ecuyer, fut un des Généraux, qui commandoient l'Armée de Roi *Henri VII.* à la Bataille de Stoke, près de Newark ſur la Trente, contre *Jean* Comte de Lincoln & ſes Adherans. Ce fut la ſeconde année du Régne de ce Prince. Mordant étant bien inſtruit dans les Loix fut élévé à la Charge d'Avocat du Roi, & peu après à celle de Chancelier du Duché de Lancaſtre. Son mérite le fit recevoir comme Pair du Royaume dans le Parlement ſous le régne d'*Henri VIII.* Il eut d'*Eliſabeth* ſon Epouſe fille de *Henri de Vere*, Lord de *Drayton* & d'*Adington*, *Jean* ſon fils & héritier, & *Dorothée*, qui épouſa *Thomas Morus* Ecuyer. *Jean* fut fait Chevalier du Bain, la 25. année du Régne de *Henri VIII.* lors du Couronnement de la Reine *Anne de Boulen*. Après la mort du Roi *Edoüard VI.* quoi que *Jeanne Grey* fût proclamée Reine par la direction de tout le Conſeil Privé, il parut un des premiers en armes pour la Reine *Marie*. Par ſon Teſtament daté de la troiſiéme année du Regne d'*Eliſabeth* il donna ſes terres & fiefs de Tiptofts, Pinkneys, & Warley, à l'Univerſité d'Oxford pour l'entretien d'un certain nombre d'Ecoliers, & pour d'autres œuvres de charité; & ordonna que ces Ecoliers ſeroient nommez ſucceſſivement par ſes Exécuteürs Teſtamentaires, & enſuite toûjours par ſes Héritiers. Il eut pour ſucceſſeur *Louis* ſon fils & héritier, qui étant mort en 1601. laiſſa *Henri* ſon fils, qui eut de *Marguerite*, fille de *Henri* Lord *Comton*, *Jean*, qui fut créé Comte de Peterborough, ſous le régne de *Charles I.* Jean épouſa *Elizabeth* fille unique & héritiére de *Guillaume Howard*, nommé le Lord *Effingham*. Il en eut deux fils, *Henri* Comte de Peterborough, & *Jean*; & une fille nommée *Elizabeth* mariée à *Thomas* fils & héritier d'*Edouard*, Lord *Howard* de *Eſcrich*. Ce fut Henri, qui après le mariage de *Charles II.* prit poſſeſſion de Tanger en Afrique, au nom de ce Prince. Il épouſa *Penelope*, fille de *Barnabas* Comte de *Thomond* en Irlande. *Jean* ſecond fils de Jean Comte de Peterborough, étant fort attaché au parti du Roi *Charles I.* hazarda ſa vie pour lui, en levant le plus de monde qu'il put ſous la conduite de *Henri* alors Comte de *Holland*, pour le retirer de l'Iſle de Wight, où il étoit priſonnier. Depuis ce tems il ne ceſſa de s'expoſer pour procurer le rétabliſſement de *Charles II.* Ce fut pour recompenſer ſes ſervices, que ce Prince le fit Baron du Royaume, ſous le titre de *Lord Mordant* de *Rygate*, & enſuite, Vicomte d'*Avalon*. Il épouſa *Elizabeth* fille de *Thomas Carey*, ſecond fils de *Robert* Comte de *Monmouth*, de laquelle il eut quatre fils, *Charles*, *Henri*, *Louis*, & *Oſmond*; & quatre filles, *Charlote*, *Carey*, *Sophie*, & *Anne*. *Charles*, ſon ſucceſſeur, ayant eu beaucoup de part à la révolution, qui éleva *Guillaume III.* ſur le thrône, fut créé par ce Prince *Comte de Monmouth.* * *Dugdale Bar.* 2. *Part. Dictionaire Anglois.*

MOREAU (Etienne) Avocat General de la Chambre des Comptes de Dijon, fils aîné de *Jacques* Moreau, Auditeur de cette Chambre, & de *Catherine* Rozetot, de la Famille de Philibert Rozetot, Conſeiller au Parlement de Bourgogne l'an 1616. fut excellent Orateur & Poëte François, & a laiſſé pluſieurs Pieces d'Eloquence & de Poëſie imprimées. Ses freres ſont; *Jean-Baptiſte*, Bachelier de Sorbonne, Religieux, Prieur de Cîteaux, l'un des Vicaires Generaux de l'Ordre; *Jacques*, Religieux du même Ordre, Abbé d'Hauteſeille en Lorraine; *Philibert Bernard*, Sieur de Mautour, Auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, de l'Academie Roïale des Medailles & des Inſcriptions, Homme de Lettres; & *Joſeph*, Chevalier de Saint-Lazare, Capitaine dans le Regiment Roïal des Vaiſſeaux, tué au combat de Steinkerque. Cette Famille eſt alliée à celle de Joly, de la Berchere, Berbezy, de Souvert-Millieres & autres Familles conſiderables. * *Journal des Savans. Republique des Lettres. Memoires de Trevoux.* Palliot, *Hiſt. du Parlement de Bourgogne.*

MOREL (Frederic) Imprimeur du Roi à Paris, & ſon Interprete ès Langues, étoit de la Province de Champagne, & fut fort eſtimé dans le XVI. ſiecle. Il fut heritier de Vaicoſan, celébre Imprimeur, dont il avoit épouſé la fille, & compoſa entre autres Ouvrages, un Traitté du combat continuel des Chrétiens, qu'il imprima lui-même l'an 1564. Il étoit docte en Grec & en Latin, & mourut à Paris le 7. Juillet 1583. âgé d'environ 60. ans, laiſſant entre autres enfans Frederic, né à Paris, qui s'eſt rendu encore plus illuſtre que ſon pere, ayant été Profeſſeur & Interprete du Roi, & pourvû de la charge d'Imprimeur ordinaire de Sa Majeſté pour l'Hebreu, le Grec, le Latin & le François, par la reſignation qu'en avoit faite le Pere le 2. Novembre 1581. Il a montré qu'il étoit fort ſavant par le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés & traduits du Grec ſur les Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi, entre autres pluſieurs Traittez de S. Baſile, de Theodoret, de Syneſius, de S. Cyrille, de Galien, de Philon Juif, & les Oeuvres de Libanius, le tout accompagné de notes de ſa façon. Son application au travail étoit extrême, & l'on conte que travaillant à la traduction de Libanius divers meſſages qui lui vinrent aprendre que ſa femme s'en alloit mourir, ne purent l'engager à quitter ſa plume juſques à ce qu'il eût achevé quelques periodes, & alors il ne fut plus tems; car on lui vint dire que ſa femme étoit morte. *J'en ſuis bien marri*, repondit-il froidement, *c'étoit une bonne femme.* Il mourut le 27. Juin 1630. laiſſant entre autres enfans, Jean qui fut principal du College de Rheims & Auteur de quelques Livres; Nicolas qui fut reçu Interprete du Roi pour les Langues, & Auteur de pluſieurs Poëſies; & Claude reçu Imprimeur du Roi en 1602. qui s'eſt rendu recommandable par les éditions de pluſieurs Peres Grecs, & autres Livres bien choiſis, auſquelles il ajoutoit quelquefois des Prefaces de ſa façon. Il mourut le 16. Novembre 1626. avant que d'achever l'édition de S. Athanaſe, & celle de Libanius, qu'il avoit commencées, & qui furent miſes à leur perfection par Claude Morel ſon fils & ſon ſucceſſeur en la charge d'Imprimeur du Roi. Charles l'un de ſes autres fils exerça la même charge avec beaucoup de capacité, & de loüange, & acheta enſuite une charge de Secretaire du Roi, laiſſant ſon fonds de Librairie à Gilles Morel ſon frere. Celui-ci pourvû de la charge de ſon frere en 1630. imprima quelques Peres en Grec & en Latin, les Oeuvres d'Ariſtote en ces 2. Langues, 4. vol. in fol. & la grande Bibliotheque des Peres en 17. vol. in fol. l'an 1643. Il a été enſuite Conſeiller au grand Conſeil. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* La Caille, *Hiſt. de l'Imprimerie.*

MOREL (Guillaume) natif de S. Julien au pays de Caux, ſelon M. de Thou, ou de Tailleul en Normandie, ſelon La Croix du Maine, étoit un ſavant homme & excellent Imprimeur. Turnebe ayant été reçu Profeſſeur Roïal le choiſit pour lui céder ſon Imprimerie, & la ſuite juſtifia ſon choix; car Morel imprima quantité de Livres avec une grande exactitude. Il en compoſa auſſi quelques uns, parmi leſquels il ne faut pas oublier les traductions de quelques Traitez Grecs concernant les Controverſes des Iconoclaſtes, ni le Dictionaire Grec, Latin, & François in 4°. reimprimé pluſieurs fois. Il mourut à Paris vers l'an 1564. Il avoit enſeigné la Langue Greque; divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Mais Henri Etienne raporte une Epitaphe où en louant ſon ſavoir & ſon application au travail, on lui reproche d'avoir abandonné ſa Religion. * La Croix du Maine, & La Caille, *ubi ſupra.*

MOREL (Jean) frere de Guillaume, & habile dans les Langues comme lui, fut brulé à Paris, ayant été convaincu d'hereſie. C'etoit le malheur de ſon ſiecle. Il avoit compoſé un Livre de la diſcipline & police Chrétienne, imprimé à Lion en 1562. * La Croix du Maine, & La Caille, *ubi ſup.*

MORESBY, en Latin *Morbium*. C'étoit anciennement une petite Ville des Brigantes. Maintenant ce n'eſt qu'un Village du Comté de Cumberland, en Angleterre. Il eſt ſur la Côte, à une lieuë de Werkinton, vers le Sud. * *Maty, Diction.*

MORET (Jean) a été un Imprimeur célébre au commencement du XVII. Siecle. Il avoit épouſé la ſeconde fille du fameux Plantin qui lui laiſſa ſa boutique d'Anvers, laiſſant à Raphelengius ſon autre gendre la boutique de Leyde. Moret maintint l'Imprimerie de ſon beau-pere dans ſon éclat; car outre qu'il avoit quelque étude, il ſe ſervoit de bons Correcteurs, & entre autres de Corneille Kilien homme incomparable en ce genre de travail, auquel il s'attacha avec une capacité & une patience ſinguliere pendant 50. ans à l'Imprimerie de Plantin, comme nous l'aſſeure Valere André dans ſa Bibliotheque Belgique. Jean Moret mourut 3. ans après cet excellent Correcteur, ſavoir l'an 1610. & laiſſa un fils nommé BALTHAZAR MORET beaucoup plus ſavant que lui & que Plantin. Ce fils qui avoit parfaitement étudié ſous Lipſe l'ami de la maiſon, & qui pour marque de ſa gratitude compoſa un éloge de ce grand Critique ſous le titre de *Lipſii fama poſthuma*, auroit pu ſe faire valoir par d'autres emplois, mais il aima mieux conſacrer ſes lumieres & ſon induſtrie à celui de ſon pere & de ſon ayeul maternel, & n'a pas été moins curieux que celui-ci pour la netteté des caractéres, & l'exactitude de l'impreſſion. Il entretenoit pour le moins 48. Ouvriers dans l'Imprimerie. Il mourut l'an 1641. Outre diverſes pieces en vers qu'il publia dans l'occaſion, nous avons de lui des Commentaires Geographiques & Hiſtoriques ſur le *Parergon* du Theatre du monde d'Ortelius. * Bullart *Academie des Sciences* Mallinkrot de *Typogr.* Val. André, *Biblioth. Belg.*

* MOREUIL (Bernard de) VI. du nom, Seigneur de Moreüil en Picardie, Chevalier & Conſeiller du Roi, Maréchal de France, étoit fils

fils de *Bernard* IV. Seigneur de Moreüil, & d'*Iolande* de Soiſſons, Dame de Cœuvres. Philippe *de Valois* le fit Maréchal de France, & depuis le dechargea des ſoins de cet emploi, pour le mettre auprès de la perſonne de Jean de France, ſon fils, Duc de Normandie. On peut voir dans un titre de la Chambre des Comptes de Paris, que le même Roi ne lui donna cet emploi, que par un principe d'eſtime & de diſtinction. On ſera bien-aiſe de voir le ſtyle de ce tems, la bonté des Rois de France, & la delicateſſe des Gentilshommes : *De par le Roi; Sire de Moreüil, vous ſavez comme nous vous deimes l'autre jour, que nous aviens ordené pour être avecques Jean nôtre fils, & à ſon frein; & vrayement nous ne vous ôtons de l'Office de Marechal pour nul mal qui ſoit en vous, ne pour nul defaut qui par vous ait été en votre Office; mes nous vous amons mieux près de Jean, notre fils, que nous ne ferions nul autre. Si voulons que vous ordenez tantôt pour y venir & pour y être dores en avant continuellement; car il eſt tems que ſont ordenez pour y être y ſoient, & ſe eſt mieux votre honneur de le faire maintenant, qu'il ne ſeroit quand nous ſerons plus avant en la guerre, & pour ce que vous nous priâtes quant nous vous en parlâmes, que nous y vouſiſſions garder votre honneur: vrayement, ſe vous y penſez-bien, vous trouverez que nous vous faiſons trop plus grand honneur de vous y mettre, que nous ne ferions de vous leſſier Maréchal; memement, conſidere que nous voulons que vous ſoyez tous li premiers, & li principaux de ſon frein; car il net oncques de Maréchal en France, qui n'en laiſſât volontiers l'Office, pour être li premiers au frein de l'aîné fils du Roi. Si nous ſemble que votre honneur y eſt non pas gardé ſeulement : mais acers; & quant au prouſit, il nous ſemble qu'il y eſt plus grand, &c.* Depuis, le Seigneur de Moreüil reprit l'exercice de ſa charge de Maréchal de France. Il fut Lieutenant Général de l'Armée du Roi en Picardie le 3. Septembre 1346. & vivoit encore le 22. Mai 1350.

I. Il tiroit ſon origine de BERNARD I. du nom, Seigneur de Moreüil, Fondateur de l'Abbaïe de Moreüil en Picardie, lequel vivoit l'an 1127. & fut père de

II. BERNARD I. Seigneur de Moreüil, vivant l'an 1159.

III. NICOLAS de Moreüil, fils ou frére de *Bernard* II. vivoit l'an 1170. laiſſant COLIN, qui ſuit.

IV. COLIN, Seigneur de Moreüil, vivoit l'an 1202. & eut pour enfans, BERNARD III. qui ſuit; & *Hugues*, Seigneur de Villiers-au Bocage, qui épouſa *Etiennette*, dont on ignore la poſterité.

V. BERNARD III. du nom, Seigneur de Moreüil, fit le voyage de la Terre-Sainte, & ſe trouva à la priſe de Conſtantinople l'an 1204. d'où il rapporta une Relique, appellée la *ſainte Larme*, qu'il donna à l'Abbaïe de Selincourt. Il vivoit l'an 1215. laiſſant de *Marthe*, ſa femme, entr'autres enfans, BERNARD IV. qui ſuit.

VI. BERNARD IV. du nom, Seigneur de Moreüil, vivoit l'an 1249. & laiſſa d'*Agnès* ſa femme, entr'autres enfans, BERNARD V. qui ſuit.

VII. BERNARD V. du nom, Seigneur de Moreüil, fut l'un des Chevaliers qui accompagnerent le Comte de Gueldres, l'an 1289. avec le Connêtable de France, & vivoit encore l'an 1302. Il épouſa *Iolande* de Soiſſons, fille unique de *Raoul*, Vicomte de Soiſſons, Seigneur de Cœuvres, &c. & de *Comteſſe* de Hangeſt; dont il eut *Iolande* ou *Iſabelle* de Moreüil, mariée à *Ancel* IV. du nom, Seigneur de l'Iſle; *Jean* de Moreüil, Seigneur du Pleſſis, qui épouſa *Marie* de Maumez fille d'*Enguerrand* Seigneur de Maumez, laquelle ſe remaria à *Guibert* de Bergues, Chevalier; BERNARD VI. qui ſuit; & *Thibault* de Moreüil, Seigneur de Colombieri & de la Bretonnerie, Chevalier, qui fut tué à la bataille de Creci, le 26. Août 1346. Il avoit épouſé en premiéres nôces, *Guionne* de Remicourt: & en ſecondes, *Idoine* de l'Iſle-Adam, Dame de Menonville, fille d'*Adam* Seigneur de l'Iſle, & de *Jeanne* de Blaru: elle étoit veuve d'*Anceau* de Chantemeſle, & ſe remaria encore deux fois. Du premier lit il eut *Thibault* de Moreüil, dont on ignore la poſterité; *Sauſſet* de Moreüil; *Floridas* de Moreüil, vivant l'an 1411. *Tartarin* de Moreüil; *Jeanne* de Moreüil, mariée, 1°. à *Robert* Mulet, Chevalier; 2°. à *Pierre* de Caumondet, dit *Brunet*, Chevalier. Du ſecond lit de *Thibault* de Moreüil, & d'*Idoine* de l'Iſle, vint *Bernard* de Moreüil, Seigneur du Colombier, & de Menonville, mort ſans alliance.

VIII. BERNARD VI. du nom, Seigneur de Moreüil & de Cœuvres, Maréchal de France, dont l'éloge a été raporté ci-deſſus, épouſa *Mahaud* de Neſle, dite d'*Offemont*, fille de *Gui* de Clermont, dit *de Neſle*, Seigneur de Breteüil, Maréchal de France, & de *Marguerite* de Thorote, Dame d'Offemont; dont il eut ROGUES, qui ſuit; *Triſtan* de Moreüil, Seigneur de Villiers-ſur-Authie, que l'on croit pére de *Colaie* de Moreüil, Dame de Villiers-ſur-Authie, mariée l'an 1399. à *Jean*, Seigneur de Friencourt; *Jeanne* de Moreüil, mariée l'an 1357. à *Jean*, Baron de Mailly; & *Marguerite* de Moreüil, alliée à *Jacques* de Croy, Seigneur d'Araines.

IX. ROGUES, Seigneur de Moreüil & de Cœuvres, quitta le ſurnom de *Moreüil*, pour prendre celui de *Soiſſons*, du conſentement de *Marguerite* Comteſſe de Soiſſons, qui n'avoit point d'enfans mâles de *Jean* de Hainault ſon mari. Il avoit épouſé *Ade* de Montigny, Dame de Bellonne, fille de *Waſt*, Seigneur de Montigny en Beauvoiſis, & de *Peronne* de Raineval; dont il eut *Bernard* de Soiſſons, mort jeune; THIBAULT, qui ſuit; & *Peronné* de Soiſſons, Dame de Maurepas, alliée à *Louis*, Seigneur de Chévreuſe & de Creſſencourt.

X. THIBAULT de Soiſſons, Seigneur de Moreüil & de Cœuvres, Chevalier, Chambellan du Roi, Capitaine & Gouverneur de la ville de Soiſſons pour le Duc d'Orléans, fut commis au Gouvernement de Boulogne & de Picardie, & fut depuis Lieutenant Général du Pays de Waës en Flandre, & Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, demeura priſonnier au ſiége de Roüen, l'an 1417. & mourut le 21. Avril 1434. Il avoit épouſé *Marguerite* de Poix, Dame d'Arcy, fille de *Jean* Tirel, II. du nom, Seigneur de Poix, de Moreüil & d'Arcy, & de *Magdelaine* de Châtillon-Dampierre; dont il eut *Raoul* de Soiſſons, Seigneur de Cœuvres, Arcy, Montigny, qui, de *Jeanne* de Hangeſt, ſon épouſe, ne laiſſa qu'une fille unique, *Marguerite* de Soiſſons, Dame de Cœuvres, Arcy & Montigny, mariée à *Jean* de Viliers Sei-

gneur de Verderonne, avec lequel elle vendit à *Jean* d'Eſtrées, Seigneur de Valieu, Grand-Maître de l'Artillerie, la Vicomté de Cœuvres; *Thibault* de Soiſſons, Seigneur d'Arcy, qui épouſa l'an 1429. *Jeanne* de Noyelles, fille de *Baudoüin*, Seigneur de Noyelles, Catheu, & Tilloloy, & de *Marie*, Dame de Hangeſt, dont il n'eut point d'enfans; VALERAN, qui ſuit; *Jeanne* de Soiſſons, mariée à *Gerard* d'Athis, dit *du Fay*, Seigneur de Moyencourt, & de Gouſſancourt; & *Peronne* de Soiſſons, Religieuſe à Notre-Dame de Soiſſons.

XI. VALERAN de Soiſſons, Seigneur de Moreüil, Bailli d'Amiens, Chambellan du Duc de Bourgogne, Seigneur des Queſnes, Pavans, Vaubans, Chandon & Survilliers, eut en partage des biens de la ſucceſſion de *Jean* Tirel, ſon oncle, les Terres de Poix & de Moreüil, fut Gouverneur de Chauny pour le Duc de Bourgogne l'an 1431. & mourut l'an 1464. Il avoit épouſé l'an 1425. *Marguerite* de Roye, fille de *Gui*, Seigneur de Roye, & de *Jeanne* de Mailly; dont il eut JEAN de Soiſſons, I. du nom, qui ſuit.

XII. JEAN de Soiſſons, I. du nom, Seigneur de Moreüil, de Poix, &c. Chevalier, Conſeiller, & Chambellan des Rois Louïs XI. & Charles VIII. Bailli de Troyes, puis de Vermandois, qui quitta le ſervice du Duc de Bourgogne, pour ſuivre le parti du Roi, qui lui rendit l'an 1473. tous les biens de ſon père, qui avoient été confiſquez, pour avoir tenu celui de ce Duc, & lui donna auſſi ceux d'Antoine de Craon, Seigneur de Dompmart ſon beaufrere. Il avoit épouſé l'an 1441. *Jeanne* de Craon, Dame de Preure, Longroy, Dampmart, & Bernardville en Ponthieu, fille de *Jacques* de Craon, & de *Bonne* de Foſſeux; après la mort de laquelle, il prit une ſeconde alliance avec *Jeanne* de Halluyn, fille de *Foſſe* de Halluyn, Seigneur de Piennes, & de *Jeanne* de la Tremoille, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent; JEAN II. qui ſuit; *Barbe* de Soiſſons, Dame d'Eſpaigny & de Survilliers, mariée l'an 1469. à *Thibault* de Flavy, Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi, Seigneur de Montauban; *Marguerite* de Soiſſons, Dame de Pierrepont, &c. qui épouſa l'an 1480. *Valeran* d'Ognies, Seigneur de Guillemain, Gouverneur du Comté d'Eu, morte ſans enfans; & *Claire* de Soiſſons, morte ſans alliance. *Il laiſſa encore deux enfans naturels*; Artus *de Moreüil*, *Capitaine de Theroüane, l'an 1523. &* Hector *de Moreüil.*

XIII. JEAN de Soiſſons, II. du nom, Seigneur de Moreüil, Poix, Mareüil, &c. Bailli de Vermandois, vivoit l'an 1526. Il épouſa, 1°. l'an 1479. *Barbe* de Châtillon, Dame de Beauval, fille de *Valeran* de Châtillon, Seigneur de Châtillon, & de *Jeanne* de Saveuſe; 2°. le 13. Novembre 1509. *Marie* Bournel, fille de *Louis* Bournel, Seigneur de Thiembrune. Du premier lit vint, *Joſſine* de Soiſſons, Dame de Moreüil, Poix, Dompmart, Bernardville, Longray, Preure & Beauval, qui épouſa l'an 1497. *Jean*, VII. du nom, Sire de Crequy; Freſſin, Canaples & Pontremy; & du ſecond lit il eut *Jacqueline* de Soiſſons, mariée 1°. à *Aloph* Roüault, Seigneur de Gamaches, 2°. à *Louïs*, Baron d'Orbec, en Normandie. * Le Feron, *Officiers de la Couronne.* Godefroy. Le P. Anſelme, &c.

MORGAB, ou MARGAB, en Latin *Margus*. C'eſt une grande Riviére, qui donnoit anciennement ſon nom à la Margiane. Elle coule dans le Chorafan, en Perſe, & ſe decharge dans le Jihum. * *Maty, Diction.*

MORGES, petite Ville du Pays de Vaux en Suiſſe. Elle appartient aux Bernois, & eſt ſituée ſur le Lac de Genéve ou Leman, à deux lieües de Lauſanne vers le Couchant. Il ſe fait quelque commerce à Morges, à cauſe du canal de la Venoge, par lequel on tranſporte les marchandiſes, du Lac de Genéve à ceux de Neufchaſtel & de Bienne, & de là au Rhin par le moyen de l'Orbe & de l'Aar. * *Maty, Diction.*

MORGIAH, C'eſt le nom d'une Tribu des Arabes & celui d'une Secte particuliére entre les Mahometans, de gens, qui ſont apellez *Morgioun*, parce qu'ils croyent, que la Foi ſeule ſuffit ſans les bonnes œuvres. Le Docteur *Schâbi* diſoit à ſes Diſciples, *craignez les menaces de Dieu, & ne ſoyez pas de ceux qui en différant de faire de bonnes œuvres, eſperent néanmoins d'être ſauvez.* Ce mot de *Morgi* vient de la racine *Ragia*, qui ſignifie eſperer & différer quelque choſe. Un autre Docteur, nommé *Gazali*, dit que les Morgiens ſont ceux qui attendent que Dieu faſſe toutes choſes en eux, qui diſent que le péché ne nuit point à celui qui croit, & qui nient que les œuvres ſervent à celui qui n'a pas la foi. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MORGUES (Matthieu de) Sieur de Saint Germain, Prédicateur ordinaire de *Louïs XIII.* & premier Aumônier de *Marie de Medicis* Mére de ce Prince, fit extrémement parler de lui par quantité de Libelles, qu'il publia contre le Cardinal de *Richelieu*. Il naquit dans le Vellay en Languedoc, & d'une Famille, qui avoit été loüée par *Louïs Pulci* Précepteur de *Leon X.* Il ſe fit Jéſuite, & il regenta quelques Claſſes dans Avignon au Collége de la Société. Il abandonna cette Profeſſion quelque-tems après; & ſautant adroitement les murailles de ce Collége, il capitula en liberté, & accommoda cette affaire le mieux qu'il put. Il prêcha dans Paris avec beaucoup de ſuccès, & dès l'an 1613. il devint Prédicateur de la Reine *Marguerite*. Il eut la même Charge auprès du Roi l'an 1615. à la place du Pére *Portugais*, & l'an 1620. auprès de la Reine Mére. Il avoit été Curé de N. Dame *des Vertus*, auprès de Paris. Ceux qui écrivirent contre lui l'accuſerent d'avoir vendu cette Cure; mais il le nia. Il fut nommé à l'Evêché de Toulon par Louïs XIII. & ne put jamais obtenir ſes Bulles. Il donna le meilleur tour; qu'il lui fut poſſible, aux reproches, qui lui furent faits là-deſſus. Il ſe retira chez ſon Pére après la détention de Marie de Medicis. Le Cardinal de Richelieu, qui avoit pris des meſures pour l'arrêter priſonnier dans cette retraite, manqua ſon coup; car S. Germain ſe ſauva avant que les Archers arrivaſſent. La Reine Mére étant ſortie de Compiegne, & voulant publier une Apologie l'envoïa querir, & le chargea de répondre à un Ecrit intitulé, *La Défenſe du Roi & de ſes Miniſtres*; où l'honneur de cette Princeſſe n'avoit pas été ménagé. Il publia en 1631. la Réponſe qu'elle ſouhaitoit, & puis pluſieurs autres Livres contre les Flateurs du Cardinal de Richelieu. Ce qu'il y eut d'incommode, c'eſt qu'il avoit écrit des Livres remplis de loüanges pour ce Cardinal. Cela donnoit lieu à ſes Ennemis de le battre de ſes propres

armes. Il suivit Marie de Medicis hors du Royaume, & ne retourna en France qu'après la mort du Cardinal. Il fit disparoître un de ses principaux Antagonistes Neveu du P. *Sirmond*, &, comme il l'avoit prédit pendant sa disgrace, il obtint le privilège de faire imprimer ses Livres. Il vécut jusques en 1670. Il logea longtems aux Incurables dans le Fauxbourg S. *Germain*, & il y mourut à l'âge de 88. ans. Il y prêchoit chaque année le Panegyrique de S. *Joseph*. Il vantoit beaucoup l'Histoire qu'il avoit faite de *Louis le Juste*, & qu'il devoit charger ses Héritiers de faire imprimer après sa mort. *Patin* a parlé plus d'une fois de cet Ouvrage dans ses Lettres. *Balzac* maltraite beaucoup Matthieu de Morgues dans la première Lettre du Livre VIII. *Il faloit*, dit-il, *que, pour couronner son inconstance, de déserteur que nous l'avions vû de plus d'une douzaine de Partis, pour son dernier métier il devint parasite des Espagnols & Secretaire des mauvais François, qui sont à la Cour.* Mais Balzac lui-même étoit un Adulateur du Cardinal de Richelieu, duquel il espérоit un Evêché, qu'il n'obtint jamais. * *Bayle, Diction. Critique.*

MORHOF (Daniel George) nâquit à Wismar Ville du Duché de Meckelbourg l'an 1639. Il eut pour Pére *Joachim Morhof* Notaire, Homme assez savant, & pour Mére *Agnès Hintz*, qui mourut avant qu'il fût sorti de l'Enfance. Il n'en fut pas plus malheureux; car *Anne Thébert*, que son Pére épousa en secondes Nôces, l'aima beaucoup, & lui laissa même tous ses biens. Son Pére eut grand soin de son éducation, & prit lui-même la peine de lui aprendre les Rudimens de la Langue Latine: parce que l'ayant envoyé aux petites Ecoles, il en revint un jour avec la tête cassée d'un coup de bâton, que son Maître lui avoit donné. Quand il fut assez avancé pour aller au Collége, on le mit sous la conduite de *Jean Polzius*, qui lui fit faire de si grands progrès, qu'à peine avoit-il quatorze ans, qu'on admiroit déja sa profe & ses vers. Il joignit à la connoissance du Grec & du Latin, celle des Principes des Mathématiques, & surtout de l'Arithmétique, de la Sphére, de la Géométrie, & de la Géographie. Agé de seize ans, il quitta sa Patrie, & passa à Stettin, où il s'apliqua à la Philosophie sous *Micrelius*, à la Langue Hébraïque sous *Fabricius*, & au Droit, dont son Pére lui avoit déja donné quelque teinture, sous *Sithman*: mais de tous les Professeurs de Stettin, celui à qui il eut le plus d'obligation, ce fut *Henri Schevius* Philosophe Cartésien, qui l'exerça dans les Mathématiques, dans la Physique, & dans la Poésie. A 19. ans il se transporta à Rostoch, pour y continuer l'étude du Droit. Il n'abandonna pas pour cela les autres Sciences; & comme il avoit un talent singulier pour les vers, il fit un grand nombre de Piéces, qui lui attirérent des aplaudissemens de toutes parts, & surtout d'*André Tscherningius*, Professeur de Poésie, à qui il succeda en 1660. Avant que d'entrer en exercice, il eut permission de voyager pendant deux ans, & il vit la Hollande & l'Angleterre. De retour à Rostoch, Morhof remplit exactement ses devoirs publics, & s'en fit de particuliers, en tenant chez lui des Conférences, sur le Droit, sur la Poésie, & sur l'Art Oratoire. En 1665. *Albert* Duc de Holstein l'invita à venir à Kiel, où ce Prince avoit depuis peu fondé une Université. Morhof alla s'y établir, & ne contribua pas peu à rendre cette nouvelle Académie très-célébre. En 1670. Albert lui permit de faire un second voyage en Hollande & en Angleterre. Il fit une liaison particuliére à Utrecht avec le célébre *Jean George Grævius*, & à Amsterdam avec *Jean Swammerdam*, & plusieurs autres Savans, ausquels on peut joindre, *Nicolas Petter* Marchand de vin, qui avoit le secret de casser des Verres par le seul son de sa voix. *Jean Frideric Gronovius, François Junius, Marquardus Gudius* devinrent aussi ses Amis. En Angleterre il se lia étroitement avec *Robert Boyle* & *Henri Oldembourg*, qui le présentérent à la Societé Royale, à laquelle il fit part de l'expérience des verres cassez. En repassant d'Angleterre en Hollande, il pensa périr par la tempête; & peu de jours après, peu s'en fallut qu'il ne fut écrasé dans la boutique d'*Elzevir*, par un gros ballot de Livres, qu'on tiroit en haut, & qui lui tomba sur le dos. Etant revenu à Kiel en 1671. il se maria avec *Marguerite* fille de *Gaspar de Degink* Sénateur de Lubec, de laquelle il eut quatre Fils. Morhof enseigna la Poésie & la Rhétorique jusqu'à l'année 1673. qu'on lui donna la Chaire d'Histoire. Il fut fait Bibliothécaire de l'Université en 1680. Il se distingua extrêmement dans les actions publiques; quoi qu'il n'eût point de facilité à parler sur le champ. Ce défaut étoit abondamment récompensé dans ses Leçons journaliéres par le choix & la varieté des choses, dont il instruisoit ses Disciples. Il étoit si laborieux & si avide de lecture, qu'il lisoit même en mangeant. Il possedoit une nombreuse Bibliothéque, & il avoit plus de soin d'y ramasser de courts Ecrits, des piéces fugitives, des piéces volantes, que de la remplir de gros Ouvrages, qui ne se perdent pas si aisément, & qu'il lui étoit facile de trouver ou chez les Libraires ou dans les autres Bibliothéques. Le Catalogue de la sienne ne contenoit que le surnom des Auteurs rangez par ordre alphabétique. Pour les matières il s'en raportoit à sa mémoire, laquelle étoit si bonne, qu'elle le dispensa toujours de faire des Extraits de ce qu'il lisoit. Il avoit choisi pour devise ces mots, *Pietate, Candore, Prudentiâ*; & au raport de ceux qui l'ont connu il exprimoit ces vertus dans ses mœurs. Il usoit de peu de paroles avec ceux qu'il ne connoissoit pas; mais son silence n'avoit rien de fastueux ni d'affecté. Ses Amis le trouvoient fort ouvert, & d'une conversation tout-à-fait agréable. Ses grands travaux l'avoient déja fort affoibli, lorsqu'il perdit sa Femme, qu'il aimoit beaucoup. Depuis cette perte, qui arriva en 1687. il ne fit plus que languir. Malgré les remontrances & les oppositions de ses Amis, il alla en 1691. aux eaux de Pyrmont; & ces eaux, au lieu de le rétablir, comme un Médecin imprudent le lui avoit fait espérer, achevérent de l'épuiser. Il mourut à Lubec le 30. Juillet de la même année, âgé de 53. ans. Son principal Ouvrage est son *Polyhistor*, dont on a fait diverses Editions. Voici le titre de celle, qui fut faite à Lubec en 1708. *in* 4. en deux gros Volumes. *Danielis Georgii Morhofii Polyhistor in tres Tomos; Litterarium (cujus soli tres Libri priores hactenus prodiere, nunc autem quatuor reliqui à Viro in Academia Lipsiensi Erudito revisi atque aucti, è MSS. accedunt) Philosophicum & Practicum (nunc demum editos primoque adjunctos) divisus, &c. à Joanne Mollero.* * *Journal des Savans. Tom. XLIV. pag.* 484. *Edit. de Hollande.*

MORIGGIA, (Antoine) Cardinal, Evêque de Pavie, Milanois, prit l'habit dans l'Ordre des Barnabites, & fut Precepteur du Prince de Toscane, & Theologien du Grand Duc, qui lui procura l'Archevêché de Florence. Le Pape Innocent XII. le fit Cardinal *in petto*, dans la promotion du 12. Decembre 1695. & ne le publia que dans le Consistoire du 19. Decembre 1698. Sa Sainteté declara en même tems qu'il auroit le pas devant tous les Cardinaux qu'il avoit faits l'an 1695. parce qu'il l'avoit reservé pour être Chef de tous ces nouveaux Cardinaux, & lui donna, quelques jours après, les Abbayes de Crescenzago, & de San Pietro del Olmo, dans le Milanés, & le nomma ensuite à l'Evêché de Pavie. Il mourut le 8. Octobre 1708. âgé de 76. ans.

MORIGNY, Abbaye dans le Gouvernement de l'Isle de France. Elle est à demi lieuë de la Ville d'Estampes. * *Maty, Diction.*

MORIJA, c'est le nom de la Montagne, que Dieu montra au Patriarche *Abraham*, pour lui ofrir son fils *Isaac* en sacrifice. Il est vrai que plusieurs Interprétes ne prennent point ce mot pour un nom propre. Les Septante traduisent simplement la *montagne haute*, τὸ ὑψηλὸν; d'autres *la Montagne de vision*, d'autres *la montagne du Culte Divin*. Il y en a qui croyent que cette montagne fut alors apellée Morija par anticipation. Sur quoi on peut consulter les Interprétes. *Genes. XXII.* 2. Ce fut sur cette montagne, que *Salomon* bâtit le Temple. *II. Chronic. III.* 1. *Jean Le Clerc sur la Genèse.*

MORIN (Jean Baptiste) Médecin & Professeur Royal en Mathématique à Paris, étoit de Villefranche en Beaujolois, où il nâquit le 23. Février 1583. Après avoir fait ses études à Aix & à Avignon, où il fut reçu Docteur en Médecine, il entra à Paris chez M. *Claude Dormy* Evêque de Boulogne, qui l'envoya en Hongrie pour faire des recherches sur les metaux. Ce fut ce qui produisit son premier Ouvrage imprimé en 1619. sous ce titre *Mundi Sublunaris Anatomia*. Depuis son retour en France, il s'apliqua entiérement à l'Astrologie Judiciaire, & après avoir prédit à ce même Evêque qu'il étoit menacé de mort ou de prison, ce qui se trouva vrai; parce que cet Evêque fut emprisonné l'an 1617. pour s'être mêlé de quelques intrigues d'Etat; il entra chez l'Abbé de *la Bretonniére* en qualité de son Medecin ordinaire. Il y demeura jusques en 1621. qu'il entra chez le Duc de *Luxembourg*, frére du Connétable de *Luynes*, où il demeura huit ans. Il obtint ensuite une Chaire de Professeur Royal des Mathématiques à Paris & se fit accès par ses Horoscopes chez les Grands & chez les Ministres; sans en excepter le Cardinal de *Richelieu*. On lui conseilla de se marier à la Veuve de son Prédécesseur dans la Chaire de Mathématique; mais à la premiére visite qu'il alloit lui faire, il trouva qu'on se disposoit de la porter au Tombeau. Dès lors, il prit une forte résolution de ne se point marier, & il y persévera toute sa vie. Le Cardinal *Mazarin* le favorisa d'une pension de deux mille Livres, qui lui fut exactement payée. Celui qui a fait sa vie, cite plusieurs Prédictions, qui furent justifiées par l'evénement, & entr'autres celles qu'il fit sur la mort du Roi de Suéde, du Cardinal de Richelieu, du Marquis de *Cinq-Mars*, &c. Mais outre qu'il se trompa lourdement sur la destinée du Comte de *Chavigny* Secretaire d'Etat, quelques habiles gens de son tems, & le savant *Gassendi* entr'autres, lui objectérent tant de bevuës, que l'on doit croire, qu'à la maniére des autres Astrologues, s'il a réüssi quelquefois, ç'a été par un pur effet du hazard. Il mourut à Paris le 6. Novembre 1656. sans avoir eu la consolation de voir mettre au jour son *Astrologia Gallica*, qui lui avoit couté trente ans de travail; & qui ne parut qu'après sa mort. Il publia en 1624. *Astronomicarum Domorum Cabala detecta*. Il refuta par écrit des Thèses qu'*Antoine Villon* vouloit faire soutenir contre *Aristote*; & on prétend que cet Ouvrage le fit passer pour un habile Chymiste & pour un Philosophe subtil. En 1633. on vit paroître *Trigonometria Canonica Libri tres*, & l'an 1635. un Livre intitulé, *Quòd Deus sit.* Il augmenta ce Traité en 1655. & le fit imprimer sous ce Titre, *De vera cognitione Dei ex solo Naturæ Lumine.* C'est le premier Livre de son *Astrologia Gallica*. Il publia un Livre l'an 1631. qui l'engagea à des repliques. Il l'intitula *Famosi Problematis de Telluris motu vel quiete hactenus optata Solutio*. Il se déclara contre *Copernic*. Il défendit cet Ouvrage en 1634. par sa *Responsio pro Telluris motu*, & en 1642. par *Tycho Brahæus in Philolaum pro Telluris Quiete*. L'année suivante il écrivit contre Gassendi sur la même matiére. Il n'eut pas moins de disputes sur les Longitudes, qu'il prétendit avoir trouvées, comme il paroit par son Livre publié en 1634. *Longitudinum Terrestrium & Cœlestium nova & hactenus optata Scientia.* On a aussi de sa façon *Ad Australes & Boreales Astrologos pro Astrologia restituenda Epistola. Lettres écrites au Sr. Morin aprouvant son invention des Longitudes; & sa Réponse à Hérigone.* * *Morin, Astrologia Gallica. Bernier, Abrégé de la Philosophie de Gassendi. Vita Morin. Bayle, Diction. Critique.*

MORIN, (Pierre) un des Savans d'Italie, sur la fin du XVI. & au commencement du XVII. siécle, nâquit à Paris au commencement de l'an 1531. Le goût qu'il avoit pour les belles Lettres, le fit passer en Italie, qui étoit alors le theâtre des Savans. Après avoir été employé par Paul Manuce, Imprimeur à Venise, il enseigna le Grec & la Cosmographie à Vicence, d'où il fut appellé à Ferrare par le Duc de cette ville. L'an 1559. il fut rapellé par son pere en France; mais il refusa d'y prendre aucun engagement; & après la mort de son pere, il retourna en Italie, où il arriva l'an 1565. Ayant voyagé pendant quelque tems, il se mit auprès du Cardinal Navager, Evêque de Verone, fut fort consideré par saint Charles Borromée, & employé par les Papes Gregoire XIII. & Sixte V. à l'édition de la Bible Grecque des Septante, & de la Vulgate Latine. Il fut Secretaire de cette Ecole ou Académie compoſée de six personnes, apellées *Scholastici*, qui prenoient soin de tout ce qui s'imprimoit au Vatican, & qui revoyoient les Livres fur de bons Manuscrits. Il fut chargé par le Pape Gregoire XIII. de recueillir toutes les Scholies Grecques, qu'il a prises des Chaines ou Commentaires Grecs, qui sont dans la Bibliothéque Vaticane. Il nous aprend dans ses Lettres que pour être plus exact il a eu recours au Texte Hébreu, & qu'il a même consulté sur de certains Livres le

Syria-

Syriaque, l'Ethiopien, & l'Arabe. Nous ne saurions point toutes ces particularitez si Morin avoit été bien payé de sa pension à Rome. Il rendit de grands services au Cardinal *Baronius* en traduisant de Grec en Latin plusieurs Pièces que ce Cardinal a insérées dans ses Annales. On trouve quelques-unes de ses Lettres dans le Recueil de celles de *Muret* avec qui Morin étoit lié d'amitié. Il étoit très-savant dans toutes les Langues, & très-habile dans les belles Lettres. Le Pere Quetif, Dominicain, a donné l'an 1675. quelques Ouvrages de ce savant Auteur; entr'autres, le Traité du bon usage des Sciences; une Exhortation aux Grecs, pour servir de Preface au Concile de Florence, & d'érudition & de beauté d'esprit. * M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques XVII. siècle.* Richard Simon, *Lettres Choisies.*

* MORIN, (Jean) Pere de l'Oratoire. Ses Oeuvres posthumes ont été imprimées à Paris l'an 1703. Les Ouvrages du Pere Morin ont été, avec raison, estimés par tous les Savans. Il a fait imprimer l'an 1628. une nouvelle édition de la Bible des Septante, avec la Version Latine ancienne, donnée par Nobilius. * Son Histoire *de la delivrance de l'Eglise par l'Empereur Constantin, & de la grandeur & Souveraineté temporelle, donnée à l'Eglise Romaine, par les Rois de France*, imprimée à Paris l'an 1629. n'est pas bien écrite en François, & déplut fort à la Cour de Rome. Il s'est trop declaré contre le Texte Hebreu, dans ses Exercitations sur la Bible, & a pour adversaires quantité d'habiles gens, qui l'ont refuté. Son Commentaire historique sur la Penitence, est un Recueil admirable; mais il ne se peut rien ajoûter à son Traité des Ordinations, dans lequel il a donné plusieurs monumens exquis, avec des Dissertations très-savantes. Les Traités que l'on a donnés depuis sa mort, sont au nombre de trois; le premier, sur l'expiation des Catechumenes; le second, du Sacrement de Confirmation; le troisiéme, de la Contrition & de l'Attrition. Enfin M. Simon nous a donné, sous le titre *de l'Antiquité de l'Eglise Orientale*, un Recueil de Lettres du Pere Morin, qui contient plusieurs particularités remarquables de Critique & d'Histoire. Le P. Morin étoit certainement un des plus savans hommes de son tems. Il est le premier qui ait commencé à traiter solidement la matiere des Sacremens; & on peut dire qu'il a épuisé les choses qu'il a traitées sur ce sujet. * Bernier, *Histoire de Blois. Voyez* aussi sa Vie écrite par M. Simon à la tête de ses *Antiquités Orientales.* M. Du Pin, *Bibliothèque des Aut. Eccl. XVII. Siècle.*

* MORIN (Jean Baptiste) natif de Ville-Franche en Beaujolois a fait fort parler de lui en ce siécle. Il fut reçu Docteur en Medecine à Avignon en 1613. & attiré à Paris l'année suivante par Messire Claude Dormy Evêque de Bologne, dont il fut Medecin ordinaire pendant 4. ans, & par l'ordre duquel il fit un voyage en Hongrie, où ayant observé que l'interieur de la Terre est divisé en 3. Regions il publia à son retour le Traitté de *Anatomia Mundi Subluna ris.* Il alla ensuite en Normandie avec l'Abbé de la Bretonniere, comme son Medecin, & puis il eut le même emploi auprés du Duc de Luxembourg depuis l'an 1621. jusques en 1629. auquel tems il fut fait Professeur des Mathematiques au College Royal à Paris, charge qu'il a exercée jusqu'à sa mort arrivée l'an 1656. la 74. de son âge. Il composa un assez grand nombre de Livres avec different succés. Il en fit un pour prouver l'Existence de Dieu. A l'égard de son Traitté des Longitudes, & de celui qu'il intitula *Ala Telluris fractæ*, contre le Systeme de Copernic, & qui lui attira une savante Reponse de l'Illustre Gassendi, leur querelle s'echauffa beaucoup tant sur les atomes & le vuide, sur quoi le Sieur Morin publia une Dissertation en 1650. que fur l'Astrologie judiciaire dont il étoit fort entêté. Quelques amis de Gassendi, & principalement Mrs. Bernier & Nevre entreprirent cet Astrologue, & publierent contre lui des Ecrits railleurs & insultans, ausquels il repondit du mieux qu'il put. On l'insultoit nommément sur ce qu'il avoit eu la temerité de publier que l'Horoscope de Gassendi portoit qu'il mourroit vers le commencement d'Août 1650. ce qui fut très-faux. Il soutint qu'il n'avoit pas asseuré cela positivement, s'étant contenté de le menacer d'un grand peril de mort. Il se vante dans une de ses reponses d'avoir soutenu une guerre continuelle pendant 17. ans contre quinze tant Mathematiciens que Philosophes, qui avoient été les agresseurs, & de les avoir reduits à une honteuse retraite. On voit parmi les Lettres de Descartes quelques reponses à des objections de Morin, & les repliques de celui-ci, & par là non moins que par ses autres Livres on voit que son Ouvrage favori étoit l'*Astrologia Gallica*, auquel il avoit travaillé 30. ans, & qu'il n'eut point la satisfaction de faire imprimer, quelque envie qu'il en eût. * Consultez ses Reponses à Bernier; l'*Anatomia & favilla ridiculi muris* de Bernier; l'Abregé de Gassendi, *to.* 4. Guy Patin, *Lettr. 65.* &c.

MORIN (Simon) Fanatique du XVII. siécle, étoit natif d'Aumale, & avoit été Commis de Mr. *Charron* Threforier de l'extraordinaire des Guerres. C'étoit un Homme sans Lettres & d'une ignorance grossiére, qui s'étant voulu mêler de spiritualité tomba dans de grandes erreurs. Il ne se contenta pas de les débiter en cachéte à diverses personnes, qui le regardoient comme un fou, il les renferma en partie dans le Livre, qu'il fit imprimer en cachéte en 1647. in 8. sous le titre de *Pensées de Morin dediées au Roi.* C'est un tissu de réveries & d'ignorances, qui renferment les principales erreurs condamnées depuis dans les Quiétistes, si ce n'est qu'il les pousse encore plus loin qu'aucun n'a fait. Car il enseigne formellement que les plus grands péchez ne font pas perdre la grace, & qu'ils servent au contraire à abattre l'orgueil de l'Homme. Il entend de ces sortes de désordres les paroles de S. *Paul*, que l'on entend ordinairement des tentations. Il dit qu'en toute Secte & Nation Dieu a des Elus Membres de l'Eglise. Il soutenoit qu'il se devoit faire bientôt une Réformation générale de

l'Eglise, & que tous les Peuples alloient être convertis à la vraye Foi. Il prétendoit que ce grand renouvellement se devoit faire par le second avenement de *Jesus-Christ* dans son état de gloire, & incorporé en lui Morin; & que pour l'exécution des choses ausquelles il étoit destiné, il devoit être accompagné d'un grand nombre d'Ames parfaites, & participantes à l'état glorieux de Jesus-Christ, qu'il apelloit pour cela des *Combattans de gloire.* Le Sieur *Jean Des-Marets Saint Sorlin*, qui étoit lui-même un grand Visionnaire, feignit d'être son Disciple, & découvrit par ce moyen le Fanatisme de Morin. Celui-ci avoit déja été quelque tems en prison & relâché comme un Visionnaire. Mais Des-Marets le denonça & fut son Accusateur. On fit donc le procès à Morin, il fut condamné à être brûlé, ce qui fut exécuté au mois de Mars 1663. On dit qu'il avoit quelques Disciples, qui furent envoyez aux Galéres. On assure, qu'il avoit promis de ressuscíter au 3. jour, & de là vint qu'il s'assembla beaucoup de petit peuple à l'endroit où il fut brûlé. On dit que Mr. le Prédident *de Lamoignon* lui demanda, s'il étoit écrit quelque part que le Grand Prophéte ou nouveau Messie passeroit par le feu, & que Morin déja condamné cita ce verset du Psaume 17. *Igne me examinasti, & non est inventa in me iniquitas; vous m'avez éprouvé par le feu, & vous n'avez point trouvé de méchanceté en moi.* Morin mourut assez constamment, & on disoit alors, que les Juges avoient été bien rigoureux, & qu'il auroit sufi de le mettre aux petites Maisons, comme un fou, tel qu'il étoit en effet. Les Juges se défendoient sur le grand nombre d'impietez, qu'il avoit reconnuës, pour être ses opinions; & qu'il soutenoit, non pas à la vérité avec esprit; mais de sang froid & avec une grande opiniâtreté. Il reste à examiner, si l'on peut punir un fou, pour ses sentimens, quels qu'ils soient, & avec quelque opinion qu'il les soutienne. * *Bayle, Diction. Critique.*

MORISON (Robert) Médecin & Professeur en Botanique à Oxford, nâquit à Abredon, l'an 1620. Il y fut reçu Maître ès Arts l'an 1638. & peu après il y enseigna la Philosophie. Il étudia en même tems les Mathématiques, & puis il s'apliqua à la Botanique: & comme son Pére & sa Mére souhaitoient qu'il devint Théologien, il apprit l'Hébreu, & composa même pour son usage particulier une Grammaire Hebraïque. Mais son inclination pour la connoissance des herbes fut si forte, qu'il falut qu'on le laissât tourner de ce côté-là toutes ses études. Il s'y avança beaucoup, lorsque les guerres civiles le contraignirent de sortir de son Pays, ce qu'il ne fit pas, sans avoir signalé son zéle pour les intérêts du Roi *Charles I.* & son courage dans le combat, qui fut donné sur un Pont, entre les Habitans d'Abredon & les Troupes Presbytériennes. Il y fut blessé à la tête dangereusement. Il s'en alla en France, dès qu'il fut guéri de cette blessure, & s'étant fixé à Paris, il s'attacha avec une extrême ardeur à la Botanique & à l'Anatomie. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Angers en 1648. & comme la réputation de grand Botaniste étoit fort connuë, il fut attiré auprès du Duc d'*Orleans*, qui en 1650. lui donna la direction du Jardin Royal de Blois. Il exerça cet emploi jusques à la mort de ce Prince, & puis il passa en Angleterre au mois d'Août 1660. *Charles II.* à qui le Duc d'Orleans l'avoit présenté à Blois au mois de Février de la même année, le fit venir à Londres & lui donna le titre de son Médecin, & celui de Professeur Royal en Botanique avec une pension de deux cens Livres Sterling par an, c'est-à-dire, environ 2200. florins de Hollande, ou 2600. Livres de France. Le *Præludium Botanicum*, qu'il publia à Londres l'an 1669. le fit tellement estimer, que l'Université d'Oxford l'apella pour la Profession en Botanique. Il l'accepta sous le bon plaisir du Roi, & il en remplit les devoirs avec une application, & avec une habileté surprenantes. Il mourut à Londres l'an 1683. âgé de 63. ans. Le Public a vu une partie très-considérable des Ouvrages à quoi il avoit travaillé, & où il suivoit une méthode toute nouvelle, & qui a été fort loüée des Connoisseurs. En 1672. on vit paroître la Section IX. de la II. Partie de son Histoire des Plantes. C'est un gros Volume *in folio*, dont voici le titre. *Plantarum Historia Universalis Oxonienſis, pars ſecunda, ſeu Herbarum diſtributio nova per Tabulas cognationis & affinitatis ex libro naturæ obſervata & detecta.* Cet Ouvrage fut fort estimé. Animé par ce succés, il travailla diligemment à la continuation, mais il mourut trop tôt, pour pouvoir mettre la derniére main à la 3. Partie. *Jaques Bobart* Botaniste très-habile & très-versé dans la méthode de Morison, l'acheva, & cette troisiéme Partie vit le jour *in folio*, en 1699. On ne fait point ce qu'est devenuë la premiére. * *Vie de Morison, qui est à la tête de la troisiéme Partie. Bayle, Diction. Critique.*

MORLAQUIE, C'est la Partie Méridionale de la Croatie. Elle s'étend le long du Golfe de Venise, entre l'Istrie & la Dalmatie propre. La Montagne de *Morlacca*, anciennement *Albius Mons*, la sépare du reste de la Croatie. Seng ou Segna en est la Ville Capitale. * *Maty, Diction.*

MORLEY (George) fils de *François Morley* Ecuyer & de *Sara Denham*, nâquit à Londres le 27. Février 1597. Il fut d'abord élevé dans l'Ecole de Westmunster, & devint ensuite Etudiant du Collége de *Christ* à Oxford, où après sept ans d'étude, il fut fait Maître ès Arts, après plusieurs autres avancemens, il fut Chanoine de l'Eglise de *Christ* en 1641. Il donna les revenus des premiéres années de cette dignité au Roi *Charles I.* qui étoit alors engagé dans la guerre contre les Troupes du *Long Parlement.* Quelques années après étant Docteur en Théologie, il fut nommé par les deux Chambres pour être un des Députez de l'Assemblée des Théologiens, avec *Prideaux* Evêque de Worcester, & le Docteur *Hammond*: mais aucun d'eux ne jugea à propos de comparoître dans cette Assemblée. Quand le Roi fut fait prisonnier à Hamptoncourt, il employa le Docteur Morley pour porter l'Université d'Oxford de ne point se soumettre à une Visite *Illégale*; & il ménagea si bien cette affaire, que la Convocation passa immédiatement après un Acte fur ce sujet, qui fut reçu généralement par tous les Membres de la Chambre, à la reserve d'un seul; quoi que la Ville fût alors en la puissance des Rebelles. Quoique le Docteur Morley fût l'un des premiers, qui fut dépossedé de ses emplois à Oxford, un des Chefs de la Chambre des Communes ne laissa pas de lui offrir de les

reprendre, ſans l'obliger à rien dire ou faire, ſi ce n'eſt de donner ſa parole de ne paroître pas contraire aux réſolutions du Parlement. Quand on entra en négociation dans l'Iſle de Wight, le Roi voulut que Morley fût préſent à ce Traité. Cette négociation étant rompuë, il réſolut de quitter l'Angleterre, après avoir aſſiſté *Arthur* Lord *Capel*, lors qu'il fut exécuté. Aïant paſſé la Mer à l'âge de 51. ans, il attendit l'arrivée du Roi *Charles II.* à la Haye, & il en fut très-bien reçu. Ses connoiſſances pour les Sciences hors de ſa Patrie, étoient *Rivet*, *Heinſius*, *Saumaiſe*. Il étoit auſſi fort uni avec *Samuel Bochart*, à qui il écrivit une Lettre Latine étant à Paris, pour lui expliquer les raiſons, qui l'empêchoient de s'unir de communion avec les Réformez de France. Après le rétabliſſement de Charles II. il fut fait Doïen de l'Egliſe de Chriſt, enſuite Evêque de Worceſter, d'où il fut transfére en 1662. à celui de Wincheſter. Il y dépenſa 8000. mille Livres pour reparer le Château de Farnham, & 4000. pour acheter une Maiſon pour l'Evêque à Chelſey, qu'il unit à cet Evêché. Il mourut au Château de Farnham le 29. Octobre 1684. à l'âge de 87. ans. Il joignit à une grande fidélité pour ſon Prince beaucoup de courage, il étoit régulier dans ſa conduite, charitable, exact & ſoigneux dans les fonctions de ſon Miniſtére. Nous avons de lui un Sermon ſur le Couronnement de Charles II. en 1661. Une Lettre à un Ami, pour ſe défendre contre les calomnies de Mr. *Baxter*. *Epiſtola Apologetica ad Theologum quendam Belgicum ſcripta*. Le ſommaire d'une courte Conférence entre le P. *Darcy*, Jeſuite, & le Docteur *Morley* à Bruxelles, en 1649. La Défenſe d'un Argument tiré de l'évidence & la certitude des Sens contre la Tranſubſtantiation, contre une réponſe prétenduë par l'Auteur d'une Brochure, ou d'une Paſquinade, intitulée, *A Treatiſe of the Nature of the Catholick Faith and Herefy* c'eſt-à-dire, *Traité de la Nature de la Foi Catholique & de l'Héréſie*. Réponſe à la Lettre du P. *Creſſey*, ſur la Religion & le Clergé d'Angleterre. Sermon prêché devant le Roi, à White-Hall, le 5. Novembre 1667. Réponſe à une Lettre écrite par un Prêtre Papiſte, en 1676. Lettre à *Anne* Ducheſſe d'Yorck, peu de mois avant ſa mort, écrite en 1670. *Ad Clariſſimum Virum Janum Ultium Epiſtola duæ de Invocatione Sanctorum*. Lettre au Comte d'Angleſey ſur les moyens d'empêcher l'introduction du Papiſme. Défenſe de lui-même contre les fauſſes, ſcandaleuſes, & injurieuſes réflexions faites ſur ſon ſujet, par Mr. *Richard Baxter*, dans pluſieurs de ſes Ecrits. * *Athenæ Oxonienſ.*

MORLIN (Joachim) Sectateur rigide de *Luther*, nâquit l'an 1514. Il fit les fonctions de Miniſtre en divers lieux, & nommément à Arnſtad, d'où les Magiſtrats le chaſſerent l'an 1543. à cauſe qu'ils ne s'accommodoient pas de ſon zéle trop ardent. Il fut appellé à Konigsberg dans la Pruſſe pour y être Profeſſeur, & il y fut le Tenant contre *Oſiander*, qui ſoutenoit une doctrine nouvelle ſur la Juſtification. Il combattit cette nouveauté avec une ardeur extrême & par ſes Ecrits & par ſes Sermons; mais il ſuccomba ſous le crédit de ſon Adverſaire, qui le fit chaſſer de Pruſſe l'an 1552. nonobſtant les interceſſions du Peuple. Il ſe retira à Brunſwic, où il fut donné pour Collégue au fameux *Chemnice*. Il ſe mêla dans les Diſputes du tems, & il fut de preſque toutes les Conférences, où l'on agita les matiéres du Franc-Arbitre, de la Néceſſité des bonnes Oeuvres, &c. Il retourna dans la Pruſſe l'an 1566. & y fut créé Evêque de la Province de Sambie par le Roi de Pologne *Sigiſmond Auguſte*, & par *Albert* Duc de Pruſſe, qui n'étoit plus infatué de ſon Oſiander. Il exerça cette Charge tout le reſte de ſa vie, & mourut l'an 1571. ayant voulu ſe faire tailler contre l'avis de ſes Médecins. Il laiſſa un Fils auſſi amateur que lui des Diſputes Théologiques. Il publia pluſieurs Livres, dont *Melchior Adam* donne ces Titres. *Pſalmorum Davidis Enarratio. Catechiſmus Germanicus. Poſtilla & Explicatio ſummaria Evangeliorum Dominicalium. Refutatio Mendacii Theologorum Heidelbergenſium, de Lutherо. De Vocatione Miniſtrorum & quatenus Magiſtratui fas ſit eos ab officio removere. Defenſio adverſus accuſationem novorum Wittembergenſium Theologorum. De Peccato Originis contra Manichæorum deliria. Epiſtola ad Oſiandrum.* Mr. *de Seckendorf* parle d'un Livre publié par Morlin l'an 1565. dans lequel ſe trouvent au long pluſieurs choſes, que Luther dit en préſence de quelques Perſonnes, un peu avant ſa mort. * *Melchior Adam in Vit. Theolog. Bayle, Diction. Critique.*

MORMAL, *le Bois de Mormal* ou de *Mormaux*. Forêt du Hainault. Elle eſt entre Bavay, le Queſnoy, Landrecis, & Maubeuge. * *Maty, Diction.*

MORNAS, bon Bourg du Comté Venaiſſin, en Provence. Il eſt près du Rhône entre la Ville d'Orange, & celle de S. Paul-trois-Châteaux. * *Maty, Diction.*

MORON, Bourg de l'Andalouſie en Eſpagne. Il eſt à onze ou douze lieuës de Seville, tirant vers Malaga. * *Maty, Diction.*

MOROSINI (Jean-François) Cardinal, nâquit à Veniſe l'an 1537. Après avoir été Ambaſſadeur de la Republique en Savoye, en Pologne, en Eſpagne & en France, il fut envoïé à Conſtantinople pour les mêmes fonctions auprès du Sultan Amurath III. où il fit paroître une grande fermeté. Quelques particuliers Venitiens aïant traité cruellement quelques Turcs à Corfou, le Grand-Seigneur réſolut de s'en venger. Le Grand Viſir menaça même Moroſini de lui faire couper la tête, à quoi il répondit vigoureuſement, que s'il l'avoit fait, ſa Republique emploïeroit toutes choſes pour en tirer vengeance ſur lui-même, & lui faire païer de ſa vie propre, celle qu'il lui auroit arrachée. Il mit pourtant tout en uſage pour calmer le Sultan, & il y réüſſit, en promettant que le Podeſtat qui avoit conſenti à l'outrage dont on ſe plaignoit, ſeroit puni. Moroſini étant de retour en ſa patrie, ſe fit d'Egliſe, & fut pourvû de l'Evêché de Breſcia. Enſuite Sixte V. aïant voulu parler de ſa fermeté, l'envoïa Nonce en France, & le fit Cardinal durant ſa Nonciature, par une promotion unique, l'an 1588. il l'honora le même jour du titre de Légat *à Latere*, pour reconcilier Meſſieurs de Guiſe avec le Roi. Il fut fort agréable à la Cour, & ſuivit Sa Majeſté à Blois, où il ſe trouva lors du maſſacre des Guiſes; on l'accuſa même d'avoir ſû ce deſſein & d'y avoir participé: ce qui obligea le Pape à le rappeller; mais il ſe juſtifia ſi bien que le Saint Pere lui donna la protection d'Allemagne & de Hongrie. Il fut à Rome fort ami de ſaint Philippe de Neri. Enfin, ſon Diocéſe aïant beſoin de ſa préſence, il s'y rendit pour y rétablir la Diſcipline Eccléſiaſtique; mais il n'eut pas le loiſir d'executer ſes grands deſſeins, étant mort le 14. Janvier 1596. dans ſa 59. année. Il laiſſa tout ſon bien & ſes meubles aux pauvres. Le P. Etienne Coſmi General des Somaſques, fit imprimer des mémoires pour la vie de ce grand Cardinal l'an 1676. * Ciaconius. Cabrera. Petramele. &c.

MOROSINI, (François) Doge de Veniſe, & l'un des plus grands Capitaines que la Republique ait eus, nâquit l'an 1618. de *Pierre* Moroſini Procurateur de ſaint Marc, & de *Marie* Moroſini. Dès l'âge de 20. ans il ſe ſignala ſur une des Galeres Venitiennes, contre des Pirates Turcs qui infeſtoient l'Archipel, & il y fit paroître tant de valeur, & en même tems tant de prudence, que le General Marin Capelli, augura qu'il ſeroit un jour un très-grand homme de guerre. L'an 1645. il ſe trouva à l'attaque des quatre Sultanes deſtinées au tranſport des munitions que les Turcs envoïoient à la Canée; & il s'y diſtingua ſi fort, que le Senat lui donna le commandement d'une Galere très-conſidérable, avec laquelle l'an 1646. il donna la chaſſe à quelques Galeres Turques, près de Retimo. L'an 1647. il pourſuivit ces Infidéles juſques dans le port de Schio, & il y brûla leurs Vaiſſeaux, il fit la même choſe à Napoli de Romanie, & battit encore peu après 16. de leurs Galeres dans le détroit de Gallipoli. Les Turcs aïant mis l'année ſuivante le ſiege devant Candie, Moroſini y accourut & les chaſſa des murailles de la ville. Tant de ſuccès glorieux obligerent le Senat à lui donner l'an 1650. la Charge de General des Galeres, & à lui confier la garde de la Mer Adriatique. En cette qualité il ſe trouva à la bataille navale que les Venitiens livrerent aux Infidéles, entre Paros & Naxis, dans l'Archipel. Le combat fut fort opiniâtre; & les Venitiens après la mort de Mocenigo, qui fut tué dans l'action, euſſent été en grand danger de ſuccomber, ſi Moroſini attaquant les Turcs par derriere, & s'étant attaché à l'Amiral, n'eût fait céder les infidéles. La victoire fut complette, & un rénégat natif de Frioul, qui commandoit cette flotte deſtinée à ſe jetter inopinément ſur Candie, fut pris vif avec la plûpart de ſes vaiſſeaux: le reſte voulant ſe ſauver perit miſérablement dans les rochers.

Une victoire ſi complette merita au brave Moroſini le commandement de la flotte l'an 1651. ce qui lui donna occaſion de faire un nombre d'actions très-conſidérables. Il appaiſa une ſédition à Corfou, défit proche de Nicopoli un convoi de troupes & de munitions pour la Canée; mit l'an 1653. en fuite une autre flotte près de Rhodes, & marqua l'année 1654. par une deſcente dans l'Iſle d'Egina, où il s'empara de 13. vaiſſeaux ennemis. Le Generaliſſime Mocenigo, étant tombé dans la maladie dont il mourut, Moroſini fit ſes fonctions, & emporta Malvoiſie, nonobſtant la réſiſtance des Turcs, & les forces de la place. L'an 1655. il prit auſſi la ville d'Egina, & la raſa, auſſi-bien que Vollo dans la Theſſalie, & Scyatho: ce qui obligea les Iſles voiſines de ſe mettre à contribution. Le Generaliſſime Foſcarini, qui avoit ſuccedé à Mocenigo, ne lui aïant gueres ſurvécu, Moroſini ſe trouva chargé une ſeconde fois du commandement general, & profitant d'une grande victoire navale, remportée ſur les Turcs, par Lazare Mocenigo, il leur enleva Megara. Ces Infideles s'opiniâtrant au ſiége de Candie, le Senat en confia le gouvernement à Moroſini, qui s'y rendit l'an 1656. Les affaires de la Republique ſe rétablirent bientôt dans l'Iſle, ſous ſon gouvernement: il obligea les Turcs de rentrer dans leurs places; & aïant alors perdu une bataille navale, ou perirent dix mille de ces Infideles, il leur fit enlever Tenedo & Lemnos. Ces deſavantages des Ottomans obligerent le Grand Viſir Amurat Cuproli à faire un grand effort l'année ſuivante. Il reprit ces deux Iſles, & le Generaliſſime Mocenigo aïant été tué dans un combat naval, près les Dardannelles, le Senat crut ne pouvoir mieux remplir ſa place, que par la perſonne de Moroſini. Ce nouveau Generaliſſime ſe mit en mer l'an 1668. mais après avoir pris l'iſle de Charcie, il eſſuïa une tempête ſi violente, qu'il penſa perir avec ſa flotte. Il en ramaſſa les débris, & aïant été joint par les Galeres du Pape, & par celles de Malte & de Toſcane, il donna la chaſſe aux Infidéles; s'empara de Claron & pilla Samos. L'année ſuivante il paſſa en Morée, & y prit pluſieurs places; puis étant revenu en Candie l'an 1660. avec un renfort de 4000. François qu'il reçut, il emporta l'épée à la main la forteresſe de Sainte Venerande; battit les Turcs en diverſes occaſions, & ſe ſaiſit de la nouvelle Candie qu'ils avoient bâtie pour bloquer l'ancienne.

Moroſini aïant achevé ſon tems de Generaliſſime, ceda la place à George Moroſini ſon ſucceſſeur, & ſe retira ſur la fin de l'an 1661. à Veniſe. Là il eut le chagrin de ſe trouver accuſé de malverſation par les envieux de ſa gloire; mais il reçut bien-tôt la conſolation de voir ſon innocence publiquement reconnuë, & ſes calomniateurs punis. Enfin le Grand Viſir Mahomet Cuproli, qui avoit ſuccedé à ſon pere, s'étant rendu en perſonne devant Candie, le Senat ſe vit obligé de recourir à Moroſini pour la défendre; il y fut envoïé. On ne peut exprimer ce qu'il y fit durant 28. mois que le ſiege dura. Il y ſoûtint plus de 56. aſſauts, & plus de 40. combats ſouterrains, & éventa les mines des aſſiégeans, plus de 400. fois: les Turcs perdirent à ce ſiege plus de 120000. hommes, & les Venitiens plus de 30000. En vain le Grand Viſir tâcha de corrompre ce brave Commandant, juſqu'à lui offrir de le faire ſur le champ Prince de Valachie & de Moldavie; il mépriſa ſes offres, & une bleſſure qu'il reçut au commencement de l'an 1669. ne le rendit pas moins vigilant à donner ſes ordres par tout. Le ſecours des François qui lui arriva, aïant été inutile, & ſes Galeres du Pape s'étant retirées, il ne laiſſa pas de ſoûtenir avec le peu de monde qui lui reſtoit, un aſſaut general, & avec tant de vigueur, qu'il chaſſa les Infideles d'une partie des murailles, dont ils s'étoient rendus maîtres; mais il fallut pourtant capituler, & le Grand Viſir plein d'eſtime pour un ſi grand Homme, lui accorda tout ce qu'il demandoit.

Etant de retour à Veniſe, où il fut d'abord très-bien reçu, il eut peu après la douleur de ſe voir arrêté, le Senat s'y étant vû obligé par la preſſante harangue que François Corrario fit contre Moroſini; mais le Procurateur Sagredo, & Michel Foſcarini prirent ſa défenſe, de ma-

manière que son innocence fut reconnuë, & qu'on lui confirma la Charge de Procurateur de saint Marc, à laquelle il avoit été élû peu avant la reddition de Candie, le Senat convenant que jamais personne n'avoit mieux servi la Republique que lui. Ce n'étoit pourtant rien en comparaison de ce qu'il fit par la suite. La guerre s'étant renouvellée contre les Turcs, par la ligue que les Venitiens firent avec l'Empereur & le Roi de Pologne; Morosini qui avoit pensé être élû Doge après la mort de Contarini, fut declaré Generalissime pour la troisiéme fois. Il partit donc pour la Grece le 8. Juin 1684. & emporta d'abord l'Isle & la ville de Sainte Maure, où il trouva 126. pieces de canon: ce qui fut suivi de la prise de plusieurs autres Isles, qui firent apprehender la famine dans Constantinople. Coron malgré les secours qui arrivoient sans cesse aux assiegés, fut prise d'assaut, & mise à feu & à sang l'an 1685. expedition qui fut suivie de plusieurs autres, & des prises de Navarin & de Modon l'an 1686. L'année suivante il remporta sur les Turcs, auprés des Dardanelles, une victoire complette, qui fut suivie de la prise de Patras, de Lepante, &c. Ces succès causerent tant de joie au Senat, qu'il donna à Morosini le titre de *Peloponnesiaque*, & ce qui n'avoit point encore été fait pour un homme vivant, il lui fit dresser une statuë d'airain, avec cette inscription: *Francisco Mauroceno Peloponnesiaco adhuc viventi Senatus posuit anno* 1686.

Morosini, qui cependant pensoit à étendre ses conquêtes, prit Corinthe, Sparte & Athenes, d'où il envoia à Venise des Lions d'une beauté extraordinaire, qu'il tira d'un Temple de Minerve, que la Republique fit placer à l'entrée de l'Arsenal, avec une Inscription très-honorable pour lui. Le Doge Justiniani étant mort l'an 1688. Morosini fut élû en sa place le 3. Avril de la même année, avec des applaudissemens extraordinaires de tout le peuple. La joie ne fut pas moins grande à l'armée. Il fut pourtant obligé cette année-là de lever le siege de Negrepont, ses troupes étant très-diminuées par les différens combats qu'il avoit fallu soûtenir durant ce siege. Il en fut si fatigué, qu'il tomba malade: ce qui l'obligea de revenir à Venise l'an 1689. Le Pape Alexandre VIII. lui envoia l'année suivante un casque & une épée, qu'il reçut en ceremonie dans l'Eglise de S. Marc, des mains du Nonce. Mais la guerre continuant toûjours au Levant, on crut que la présence du Doge y étoit nécessaire: ainsi on le déclara Generalissime pour la quatriéme fois, quoi-qu'âgé de 75. ans. Ce vénérable vieillard partit donc l'an 1693. & étant arrivé à l'armée, il mit plusieurs fois en fuite la flotte des Turcs; mais accablé de fatigues, il tomba malade, & mourut à Napoli de Romanie le 6. Janvier 1694. regretté universellement. Son corps fut apporté à Venise, où le Senat lui fit élever un monument avec cette Inscription: FRANCISCO MAUROCENO PELOPONNESIACO SENATUS POSUIT ANNO M. DC. XCIV. * Jean Gatien, *l. de Gestis Francisci Mauroceni, & Patavii* 1698.

MORPETH, ou MORPIT. Bourg du Comté de Northumberland en Angleterre, il est à cinq lieües de Newcastle, vers le Nord. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Coriopitum*, Cité des Ottadenes. * *Maty*, *Diction.*

MORREA, en Latin *Marrubium*, *Marruvium*. Ancien Bourg du Roïaume de Naples. Il est dans l'Abrusse Ultérieure, près du Garigian, & des Confins de la Terre de Labour. * *Maty*. *Diction.*

MORRO (*le*) c'est le nom de la Forteresse de la Ville de Chaoul dans les Indes. Voïez *Chaoul. Baudrand.*

MORTAGNE, en Latin *Mortania*, *Moritania*, Ville du Perche en France. Elle est vers les Confins de la Normandie & la source de l'Huisne, & a le siége d'un Bailliage. * *Maty*, *Diction.*

MORTEMER, *Mortuum Mare*, Abbaïe dans la Normandie. Elle est à une lieuë du Bourg de Lyons vers l'Orient, & les Confins de l'Isle de France. * *Maty*, *Diction.*

MORTON (Thomas) Anglois, publia en 1620. un Livre sur l'Autorité & la dignité des Princes contre *Bellarmin*. Il a aussi fait un Traité sur l'Eucharistie. Il donna en 1596. un Commentaire sur la I. aux Corinthiens. Gataker le nomme un Interprête de l'Ecriture subtil & éxact. * *König*, *Biblioth.*

MORTUO D'AFELTRO, Peintre Italien, a été un des premiers, qui ont mis les Ornemens en usage dans les Ouvrages de Peinture moderne. Il a travaillé de Clair-obscur, de la maniere, qu'on appelle égratignée, en Italien *Sgrafitti*. S'étant mis dans les Armes, faute d'ouvrage, il fut tué à quarante-cinq ans dans un combat d'entre les Vénitiens & les Turcs. *De Piles*, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

MORVEDRE, anciennement *Turulis*. Riviére du Roïaume de Valence. Elle baigne Segorbe, reçoit le Minjares à Morviedre, & se décharge peu après dans le Golfe de Valence. * *Maty*, *Diction.*

MORVIEDRO, Ville de la Province Tarraconoise, proche de Valence, est, sans contredit, l'ancienne *Saguntе*, si fameuse par sa ruine, & par sa fidélité inviolable qui causa sa destruction. Il en reste encore aujourd'hui de grandes ruines; & entr'autres de certaines traces & de certains debris d'un Amphithéatre, qui marquent assez son ancienne grandeur. On y trouva, il y a environ deux cens ans, devant la porte de la Citadelle, un Tombeau de marbre, avec une Inscription Hébraïque, qui par l'ignorance de *François Stella*, qui entreprit de la déchiffrer, quoi qu'il n'entendît point du tout cette Langue, a fait tomber, même des gens doctes, comme *Villalpand*, dans une erreur fort grossiére. Ce Stella, qui avoit de la réputation dans un siécle peu éclairé, dit lors qu'on le consulta là-dessus, que cette Inscription signifioit qu'*Adoniram*, Officier de Envoïé du Roi *Salomon*, étant venu pour y lever des tributs, y étoit mort, & que c'étoit là son Tombeau. Cependant ce Marbre, que l'on voit encore à la porte de la Citadelle, ne marque autre chose, sinon que c'est la sépulture d'un certain *Nebat*, qui commandoit pour le Roi; mais qui avoit fecoüé le joug, & s'étoit soustrait de son obéïssance. * De Marca, dans sa *Marca Hispanica*. Voïez SAGUNTE dans *Morери*.

* MORVILLIER (Jean de) natif de Blois, Evêque d'Orleans. Il eut pour aïeul, JEAN de Morvillier Seigneur du Breüil & de Lignieres, qui laissa de *Catherine*, Dame de Nezement, ETIENNE, qui suit; *Jacques* Archidiacre de Bourges; *Philippe* Seigneur de Piseaux, mort sans posterité; & *François* de Morvillier Seigneur du Breüil & de Lignieres, Conseiller au Parlement, mort le 11. Mai 1520. qui avoit épousé *Jeanne* Hurault, fille de *Jean*, Seigneur de Belesbat, Président en la Cour des Aydes, & de *Marie* de Guetteville; dont il eut *Jacques* de Morvillier Seigneur du Breüil, mort jeune; *Claude*, Doïen de Saulieu; *Marie*, femme de *Nicolas* de la Barre Seigneur de la Prunaudaye; & *Genevieve* de Morvillier, mariée à *François* Miron, premier Medecin du Roi Henri III. ETIENNE de Morvillier Seigneur de Nezement, Saint-Lubin, & de la Sourdiere, Procureur du Roi Louïs XII. au Comté de Blois, épousa *Marie* Gaillard, fille de *Jean*, Seigneur du Bois-au-Chantre, & de *Jacqueline* de Beauvillier, Dame de Villemancy; dont il eut JEAN de Morvillier Evêque d'Orleans, & Garde des Sceaux de France, dont il vient d'être parlé; *Marie* de Morvillier, alliée à *Guillaume* Bochetel, Secretaire d'Etat; & *Jeanne* de Morvillier, mariée à *Jean* de la Saussaye, Seigneur de Bresolles, des Vaux, & de la Raboys. * M. de Thou & Sainte-Marthe, ont fait son éloge. Du Saussay, Guyon, & Hilarion de Coste ont écrit sa Vie. * *Consultez* aussi Muret, *in Praef. ad Philipp. Demosth.* Gentien Hervet, *Praef. in Basilic.* Le P. Anselme, &c.

MORUS (Alexandre) l'un des plus célébres Prédicateurs de son siécle dans le Parti Réformé, étoit Fils d'un Ecossois, qui étoit Principal du Collége, que ceux de la Religion avoient à Castres dans le Languedoc. Il nâquit l'an 1616. dans cette Ville-là, &, comme il avoit l'esprit fort vif, les progrès de ses études furent fort prompts. N'aïant guéres plus de vint ans il fut envoïé à Genéve, pour y continuer ses études de Théologie; & voyant que la Profession en Grec, qui étoit vacante, alloit être disputée, & que les Curateurs de l'Académie avoient invité par leur Programme les Etrangers aussi bien que les Citoyens à entrer en lice, il se mit sur les rangs avec plusieurs autres Competiteurs, Ministres, Avocats, & Médecins; presque tous plus âgez que lui de la moitié, & se fit tellement admirer par la belle & éloquente maniére de tourner les choses, dans toutes les preuves d'érudition, qu'il fallut produire, que le prix de la dispute lui demeura. Aïant exercé cette Charge environ trois ans, il succeda à celles que Mr. *Frederic de Spanheim* le Pére, qu'on avoit appellé à Leide, laissa vacantes, qui étoient celle de Professeur en Théologie dans l'Académie, & celle de Ministre dans l'Eglise de Genéve. Comme il étoit grand Prédicateur, & qu'il avoit joint à cette qualité beaucoup de littérature, que d'ailleurs il avoit beaucoup d'imprudence dans sa conduite, quoi que, peut-être, il ne fût pas vicieux, comme on l'en a accusé, il ne faut pas s'étonner, que tous ses Collégues n'ayent pas été de ses Amis. Il étoit d'ailleurs fort mal endurant. Quoi qu'il en soit, il se forma dans Genéve deux Partis, l'un pour lui, l'autre contre lui. Il ne faut pas douter que le premier de ces deux Partis ne fût composé, non seulement des personnes, qui avoient de l'estime & de l'amitié pour Mr. Morus, mais aussi des personnes, qui sans l'aimer, ni sans l'estimer, voyoient leurs ennemis à la tête du Parti contraire. Je ne sai comment Mr. Morus se procura les bonnes graces de Mr. *de Saumaise*; mais il est certain, que celui-ci attira l'autre dans les Provinces-Unies. Quelques-uns prétendent que ce fut pour chagriner Mr. de Spanheim, qui avoit été brouillé à Genéve avec Mr. Morus. D'abord Mr. de Saumaise tâcha de lui procurer une Chaire de Théologie à Harderwic, & la chose n'aïant pu réüssir, il le fit appeller à Middelbourg. Mr. Morus acceptant la Vocation, partit de Genéve en 1649. chargé d'un bon témoignage d'Orthodoxie. Il se présenta au Synode des Eglises Wallonnes assemblé à Mastricht, il y prêcha avec l'applaudissement de tout l'Auditoire, & puis il alla prendre possession à Middelbourg de la Charge de Professeur en Théologie dans l'Ecole Illustre, & de celle de Pasteur de l'Eglise. Messieurs d'Amsterdam, à son arrivée en Hollande, lui offrirent la Profession en Histoire, que la mort de Vossius avoit rendue vacante dans leur Ecole Illustre; & n'ayant pû le détacher des engagemens, qu'il avoit pris avec la Ville de Middelbourg, ils firent venir *David Blondel*, & néanmoins, trois ans après, ayant ouï dire, que l'on offroit à Mr. Morus, une Chaire de Théologie en France, ils lui renouvellérent leurs offres. Il accepta alors cette Vocation, & la remplit en habile homme. Il y fit une éclipse, par un voyage en Italie, qui fut assez long, & duquel on dit, qu'il n'eut pas sujet de se repentir. Durant ce voyage, il fit un beau Poéme sur la défaite de la Flote Turque par les Vénitiens. Ce Poéme lui valut une chaine d'or, dont la République de Venise lui fit présent. Il revint exercer sa Charge, mais on lui suscita des affaires dans le Synode Wallon. Il fut cité à celui de Goude du Mois d'Avril 1659. sur quelques plaintes, qui avoient été portées contre lui. Mr. Morus se rendit bien à Goude; mais il ne jugea pas à propos de se présenter au Synode. Il fit seulement savoir à la Compagnie, qu'il ne dépendoit plus que des Eglises de France, auxquelles il s'étoit engagé. Il ne prévint point par là sa condamnation, comme il l'avoit cru; car le Synode déclara, qu'il n'étoit point en état d'exercer avec édification son Ministére en ce Païs, ni même d'y communier. Il passa en France, pour y être Ministre de l'Eglise de Paris, où plusieurs personnes le souhaitoient. Plusieurs autres s'y opposérent, & se présentérent à quelques Synodes Provinciaux & puis au Synode National de Loudun, chargées de faces de papiers contre Mr. Morus. Toutes leurs accusations furent éludées ou trouvées nulles; car il fut reçu Ministre de l'Eglise de Paris. Mr. *Jean Daillé* le Pere, qui l'avoit servi de tout son crédit dans plusieurs Synodes, ne fut pas long-tems à s'en repentir. Il s'éleva entr'eux une querelle fort violente, qui causa mille partialitez dans le Troupeau. En général, Mr. Morus, au milieu des applaudissemens que sa maniére inimitable de prêcher lui attiroit d'une foule extraordinaire d'Auditeurs, eut à Paris le chagrin de voir sa réputation attaquée par des personnes de mérite, qui le traduisirent de nouveau aux Synodes, d'où il ne se sauva que comme par feu. Sa mort, qui fut très-édifiante, & les marques de piété, qu'il fit paroître durant sa derniére maladie, effacérent le souvenir de ce qu'il pouvoit y avoir eu d'irréguler dans sa conduite. Il mourut à Paris, chez la Duchesse de Rohan au mois de Septembre 1670. Il n'avoit jamais été marié. Nous

avons de lui un Traité *de Gratia & Libero Arbitrio*; & un autre *de Scriptura Sacra sive de Causa Dei*; un Commentaire sur le LIII. Chapitre d'*Isaïe*; des Notes *ad Loca quædam Novi Fœderis*; des Axiomes de Théologie fort estimez; une Réponse à *Milton* sous le titre de *Alexandri Mori fides publica*; des Harangues & des Poëmes en Latin. Depuis sa mort on a imprimé quelques fragmens de ses Sermons, & même quelques Sermons tout entiers. C'est là, à peu de chose près, ce que nous avons tiré du *Dictionaire Critique* de Mr. *Bayle*. Nous y ajouterons deux choses; la première fut ce que cet Auteur dit qu'il ne fait pas comment Mr. Morus se procura les bonnes graces de Mr. de Saumaise. J'ai oui dire qu'ils s'étoient vus en Bourgogne où Mr. de Saumaise demeuroit avant que d'être appellé à Leide, & que c'est là où ils avoient fait connoissance. La seconde sur la manière de prêcher de Mr. Morus. Il y avoit, sans doute, du beau, & du brillant; mais il y a bien des endroits où cette manière ne seroit pas goûtée aujourd'hui. On préfére dans ces endroits le solide au brillant; le naturel au recherché; & l'on veut de la méthode; au lieu qu'il en paroît bien peu dans les Sermons de Mr. Morus.

MORUS (Henri) Membre du Collége de *Christ* à Cambridge. Il a publié *Cabbala Philosophica : Explicatio magni Mysterii Pietatis*, Livres X. en 1660. Ses Oeuvres Chronologiques avec le Synchronisme Apocalyptique parurent à Londres en 1675. *in* Fol. * *König, Biblioth.* Il y a eu un *Horace Morus* de Florence, qui publia en 1572. des Tables, qui comprennent toute la Chirurgie. Et un *Jean Morus* d'Yorck, qui mourut en 1592. & qui a laissé une Chronologie Sacrée. * *König, Biblioth.*

* MORUS (Thomas) Chancelier d'Angleterre, né à Londres l'an 1473. selon les uns, l'an 1477. selon les autres; &, selon quelques-uns, l'an 1482. & fils de *Jean* Morus Avocat Consultant dans la même ville; fit ses études dans l'Université d'Oxford, sous Thomas Linacer, & s'attacha tout-à-fait aux Sciences, dans lesquelles il fit de grands progrès, aussi bien que dans la pieté. Outre les Langues mortes, il parloit facilement celles qui étoient en usage dans l'Europe. Le Roi Henri VIII. se servit de lui en diverses Ambassades & négociations, & sur tout à la Paix qui se conclut l'an 1529. à Cambray, entre François I. & Charles V. Thomas Morus y soûtint également les intérêts de son maître & sa réputation; & à son retour en Angleterre, fut fait Grand-Chancelier du Roïaume. Mais Henri aïant rompu avec l'Eglise Romaine, pour suivre les emportemens d'une passion criminelle, jetta toute l'Angleterre dans une grande consternation. En cette fâcheuse conjoncture, Morus se demit de sa charge de Chancelier l'an 1531. & se retira dans sa maison pour y vivre en repos avec ses Livres. Le Roi le flatta, pour le faire donner dans ses sentimens, & pour obtenir l'approbation d'un homme de son merite. Morus resista courageusement, & ne voulut jamais se deshonorer par une lâche complaisance. Sa résistance parut offençante à Henri qui le fit arrêter, & le tint quatorze mois en prison, croïant que la longueur d'une si rude captivité le porteroit à trahir la cause de Dieu, en approuvant la conduite du Prince. On employa toutes sortes de violences contre lui; & la rage de ses perfecuteurs alla même à lui ôter ses Livres, qui étoient toute sa consolation. Mais cette conduite si rigoureuse ne changea ni le cœur ni l'esprit de Thomas Morus. Il parut inflexible à ses ennemis, & eut la tête coupée, parce qu'il persista à ne vouloir point reconnoître Henri VIII. pour Chef de l'Eglise Anglicane. Ce fut le 6. Juillet 1535. qui étoit le 53. de son âge, s'il n'est né qu'en 1482. Il écrivit divers Ouvrages, dont les plus considerables sont, *Utopia*, *Lib. II. Hist. Richardi III. &c.* Son Utopie contient un plan d'une Republique parfaite: c'est un Ouvrage agréable & utile: il a encore fait une Réponse à l'Ouvrage de Luther, contre le Roi d'Angleterre; & il composa dans la prison une Explication de la Passion de JESUS-CHRIST, avec une belle Priere tirée des Pseaumes. Ses Oeuvres ont été imprimées à Louvain l'an 1566. Morus a été également savant & pieux, & estimé de tous les Savans. * Thomas Stapleton, *en sa Vie.* Balée & Pitséus, *de Illustr. Scriptor. Angl.* Bellarmin. Paul Jove. Sanderus. Sponde. Possevin. Erasme. Lilio Giraldi. Scevole de Sainte-Marthe. Vossius, M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVI. siecle.*

MORUS (Michel) nâquit l'an 1640. à Dublin, Capitale du Roïaume d'Irlande, de parens Catholiques. Etant passé assez jeune en France, il commença ses études à Nantes, & les acheva à Paris. Après avoir enseigné avec réputation plusieurs cours de Philosophie au College des Grassins, il y professa quelque tems la Rhetorique. Le Duc de Tirconnel, Vice-Roi d'Irlande sous le Roi Jacques II. l'an 1685. étant informé du merite du Sieur Morus, l'engagea de venir en ce païs, pour être Prevôt ou Grand-Maître du College & de l'Université de Dublin, afin d'y faire revivre les Arts, les Sciences & la Religion Catholique. Après que le Roi Jacques eut quitté l'Irlande l'an 1689. M. Morus fut obligé de revenir en France; & publia à Paris un Traité de l'*Existence de Dieu, & de l'Immortalité de l'Ame*, fort bien écrit, & excellent dans les principes de la Philosophie Peripateticienne. Quelque tems après étant allé à Rome, il fut appellé à Montefiascone, par le pieux Cardinal Marc-Antoine Barbarigo, pour enseigner la Théologie. Il y fut Superieur du Seminaire, que cette Eminence venoit d'établir. Le Sieur Morus, dans l'espace de cinq ans, y a fait enseigner les Sciences & les Langues nécessaires à ceux qui se destinent à l'Etat Ecclesiastique. Après avoir choisi de bons Maîtres pour les basses Classes, il donna toute son attention à mettre des Professeurs connus par les bonnes mœurs, & distingués par leur capacité, pour enseigner la Rhetorique, la Philosophie, la Théologie Speculative, la Théologie Morale, la lecture de l'Ecriture-Sainte, le Grec, l'Hebreu, le Droit Canon, &c. Le Pape Innocent XII. fut si satisfait de la conduite que M. Morus avoit tenuë dans cet Institut, qu'il accorda deux mille écus Romains de rente à ce nouveau Seminaire. Clement XI. qui gouverne aujourd'hui l'Eglise, fut dès-lors tant d'estime pour le Sieur Morus, qu'il lui declara publiquement devant plusieurs Cardinaux, qu'il vouloit mettre son neveu sous sa conduite. Durant qu'il étoit Superieur à Montefiascone, il traduisit de François en Latin la Morale, dite communément *de Grenoble*, si utile à ceux qui sont chargés du gouvernement des ames, & en fit present à son Auteur M. Geneft Evêque de Vaisons, qui étoit alors à Rome. Ce Prélat en trouva la Traduction si belle, que l'aïant fait imprimer, il la dedia au Pape Clement XI. l'an 1702. M. Morus fut rappellé en France: à peine fut-il de retour, qu'il fut élû Recteur de l'Université de Paris, & Principal des Artiens du College Roïal de Navarre. Quelque tems après il fut nommé par sa Majesté Professeur Roial de Philosophie Greque & Latine, sans avoir recherché ni brigué aucun de ces emplois. * *Memoires du Tems.*

MOSBACH, petite Ville Capitale d'un petit Gouvernement du Palatinat du Rhin. Elle est sur le Neckre à six lieuës au dessus d'Heidelberg. * *Maty, Diction.*

MOSBURG, petite Ville de Baviére, située au Confluent de l'Iser & de l'Amber, à trois lieuës au dessus de Landshut. Elle est Capitale d'un Comté, dont *Louis le Sévére* fut investi par l'Empereur *Rodolphe I.* l'an 1287. * *Maty, Diction.*

MOSCHABBEENS, en Arabe *Moschahbehoun.* C'est une Secte de Mahometans, qui croyent, que Dieu est à la lettre tel que l'Alcoran le dépeint en plusieurs endroits. Ce sont les Anthropomorphites Mahométans. Ils paroissent avoir tiré des Rabins tout ce qu'ils disent de la douleur des yeux & du rugissement du Lion, qui lui sont attribuez dans le Talmud. Il est certain qu'il y a plusieurs Mahométans assez grossiers, pour croire que Dieu a des mains, des piés, des yeux, & des oreilles; & il y en a même qui tiennent, qu'il a une barbe noire & épaisse avec plusieurs autres attitudes, qu'ils s'imaginent. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOSCHIQUES, Montagnes d'Asie, dont parle *Plutarque* dans la Vie de *Pompée.* Elles étoient vers les sources du Fleuve *Phasis.* Les Peuples s'appelloient *Moschi*, dont le Païs étoit entre la Colchide, l'Iberie, & l'Armenie, & étoit occupé par les Habitans de ces trois Régions. On croit que les Moscovites sont une Colonie de ces Moschi. * *Lubin, Tables Geographiques sur les Vies de Plutarque.*

MOSCHOPULUS (Emmanuel) Grec de nation, a fait 1. une Grammaire Greque, imprimée à Bâle. 2. Un Traité de l'*Examen du Discours*, avec un Recueil de *mots Attiques*, imprimé à Paris. 3. Un Traité de la Syntaxe, & le tout en Grec. Mais son principal Ouvrage, est un Lexicon, qui est assez bon, & tiré des Anciens. * Vossius, *l. 1. de Grammatic. Art. c. 4. Bibliograph. Curios. Philolog.* Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Gram. Grecs.*

* MOSCHUS (Jeap) Prêtre & Solitaire, composa le Livre que nous avons du Pré Spirituel. Le style en est bas & grossier, comme l'a remarqué Photius. Il a été traduit en Latin par Ambroise, Général des Camaldules, & imprimé en Grec dans la Bibliotheque des Peres, de 1624. Enfin M. Cotelier a donné le Grec de quelques Chapitres qui manquoient, dans son deuxiéme Tome des Monumens Ecclesiastiques. M. Dandilly l'a traduit en François. * II. Concile de Nicée, *Act.* 4. Photius, *Cod.* 119. *Act.* Jean Diacre, *in Vit. S. Gregor. l.* 1. *c.* 45. Jean de Damas, *l.* 1. Nicephore, *l.* 8. *c.* 21. Baronius, *A.C.* 407. *&c.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat. Biblioth. PP.* M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, VII. & VIII. siecles.*

MOSCONA, ROSELLE, *Rusella.* C'étoit anciennement une Ville de l'Hetrurie. Ce n'est maintenant qu'un Village du Siennois, situé à deux lieuës de Grosséto, vers le Nord. On voit près de ce lieu les *bains de Roselle* nommez anciennement *Rusellana* ou *Rosellana Balnea.* * *Maty, Diction.*

MOSENIGO, autrefois MESSENE, en Latin *Messene.* C'étoit anciennement la Ville Capitale de la Messenie, Province du Peloponése. Ce n'est plus maintenant qu'un Bourg de Belvedere, en Morée. Il est sur le Golfe de Coron, entre la Ville de ce nom & celle de Calamata. * *Maty, Diction.*

MOSEROTH, vint-septiéme campement des Israëlites. Ils y arrivérent de *Hasmona*, & en partirent, pour aller camper à *Bene-Jahakan. Nombr. XXXIII.* 30. 31.

MOSKITES, sont des Peuples de l'Amérique, qui habitent près du Cap appellé *Gratia Dios* entre le Cap *Honduras* & *Nicarague.* Ils ne sont qu'une petite Nation, qui ne fait pas le nombre de cent. Ils sont grans, bien faits, peu chargez de graisse, vigoureux, forts, & legers du pié. Ils ont le visage long, des cheveux noirs & lis, un air rude, & un teint bazané. Ils sont fort adroits à jetter la lance, le harpon, ou autre maniére de dard. Ils y sont élevez dès leur enfance, & les enfans imitant leurs parens, ne sortent jamais que la lance à la main, qu'ils jettent à tout, jusques à ce que l'usage les aït rendu maîtres. Alors ils apprennent à parer la lance, la fléche, ou le dard; & voici comment. Deux enfans s'éloignent un peu l'un de l'autre, & se dardent mutuellement un bâton. Chacun tient à la main droite une petite baguette avec laquelle il pare ce qui a été dardé contre lui. A mesure qu'ils avancent en âge ils deviennent plus adroits & plus courageux, & alors ils ne font point de difficulté de servir de but à tous ceux qui veulent leur tirer des fléches, qu'ils parent avec une petite verge, aussi déliée que la baguette d'un fusil. Quand ils sont hommes faits, ils se garantissent des fléches, quelque dru qu'on les leur tire, pourvû qu'elles ne viennent pas deux à la fois. Ils ont la vuë extrêmement bonne. Leur principale occupation dans leur Païs est de darder du poisson, de la Tortuë, ou de la Vache marine. Leur habileté à la pêche les fait estimer & souhaiter par tous les Avanturiers. Ils sont amis des Anglois, n'aiment point les François, & haïssent mortellement les Espagnols. Ils n'ont aucune forme de Gouvernement, mais ils reconnoissent le Roi d'Angleterre pour leur Souverain. Ils apprennent l'Anglois, & regardent le Gouverneur de la Jamaïque comme le plus grand Prince du monde. Ils sont fort braves dans le combat, & ne lâchent jamais le pié, persuadez que les Blancs savent mieux qu'eux le tems où il est le plus à propos de combattre. Ils n'ont ni Religion, ni cérémonies, ni superstition, toûjours prêts à imiter les Blancs, en tout ce qu'ils leur voïent faire. Il semble seulement qu'ils craignent quelque Esprit ou Etre malin aprochant du Diable, qu'ils appellent *Wilfelaw.* Ils disent qu'il aparoit souvent à quelques-

uns

uns d'eux, que les Anglois appellent leurs *Prêtres*, lors qu'ils veulent lui parler pour quelque affaire preſſante : mais les autres ne ſavent ce que c'eſt que le Diable, ni comme il paroît. Ils croient ſeulement ce que leurs Prêtres leur en diſent. Cependant ils s'accordent tous à dire, qu'il ne faut pas qu'ils l'irritent, de peur d'en être battus; & qu'il n'emporte leurs Prêtres. Ils ne prennent qu'une femme, de laquelle ils ne ſe ſéparent que par la mort. Ils ne ſont pas plûtôt enſemble, que le Mari fait une très-petite plantation. Il y a aſſez de terre, & ils peuvent choiſir l'endroit, qui leur revient le mieux : Mais ils préférent le voiſinage de la Mer, ou de quelque riviére, à cauſe de la peche, qui eſt leur occupation favorite. Leurs habits chez eux ne conſiſtent qu'en une ſimple toile attachée au milieu du corps, & qui leur pend juſques aux genoux. Quand ils ſont avec les Anglois, ils portent de bons habits, qu'ils quittent dès qu'ils ſont chez eux, pour ſe remettre à leur maniére. *Dampier, Nouveau Voiage autour du Monde.*

MOSSEILEMAH, c'eſt le nom d'un Impoſteur, qui s'éléva du tems de *Mahomet* dans une Province d'Arabie, nommée *Hagiar*, & que nous appellons aujourd'hui l'Arabie Pétrée. Ce faux Prophéte contrefaiſoit parfaitement un véritable Prophéte, & il étoit ſuivi d'une grande foule de gens, qui égaloient, à peu près, le nombre des Sectateurs de *Mahomet*. Celui-ci fut obligé de faire la guerre à Moſſeilemah, & il défit ſes Troupes. Mais cela n'empêcha pas, que la Secte ne durât encore longtems dans l'Arabie, & ne donnât encore beaucoup de peine aux Khalifes *Aboubekr* & *Omar*. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOSTA ou BRUCK, en Latin *Mutha*, c'eſt un Bourg de la Bohême, ſitué à ſix ou ſept lieuës de Leitomeritz, du côté du Couchant, ſur la riviére de Moſta, qui va ſe décharger dans l'Elbe. * *Maty, Diction.*

MOSTACFI *Billah*, XXII. Khalife de la race des Abbaſſides, qui étoit fils de *Moſtaſi* ſon Prédéceſſeur. Il fut élevé ſur le Thrône par *Tozun*, qui étoit devenu avec ſa Milice Turque, le Maître abſolu du Khalifat l'an de l'Hegire 333. après que ſon Pére eut été dépoſé & aveuglé par la violence de ce Turc. Tozun cependant mourut l'an 334. de l'Hegire, & laiſſa dans ſa Charge de Lieutenant & Adminiſtrateur de l'Empire *Ben Schirzad* autre Turc, qui ne fut pas moins violent que lui. Les Habitans de Bagdet ne pouvant plus ſouffrir le gouvernement tyrannique de Schirzad, réſolurent d'appeller un des Princes de la Maiſon de *Buiah*, qui fut depuis appellé *Moëz aldoulat*, pour ſe délivrer des mains de ce Turc. Moëz aldoulat, qui étoit alors dans la Province d'Ahuaz, qui ſépare l'Iraque Babylonienne de la Perſe, ne ſe fit pas beaucoup prier. Il marcha avec une groſſe Armée vers Bagdet, où Schirzad ni les ſiens ne l'attendirent pas. Ils prirent tous la fuite & Moctaſi avec eux. Mais ce Khalife aïant pris que le Buide s'étoit rendu maître de la Ville, & qu'il n'avoit plus rien à appréhender du côté des Turcs, retourna auſſi-tôt ſur ſes pas, pour le recevoir dans ſa Capitale, & pour lui faire rendre tous les honneurs, qu'il méritoit. Ce fut alors que le Khalife Moſtacfi donna au Buide le titre magnifique de Moëz aldoulat, qui ſignifie, *celui qui fortifie l'Etat, & qui le rend floriſſant*. Il voulut auſſi faire honneur à ſes Fréres. Il donna à l'Aîné, qui s'étoit rendu maître de la Perſe & de la Ville de Schiraz, qui en étoit la Capitale, le titre d'*Amad*, ou, *O'mad aldoulat*, qui ſignifie, *le ſoutien de l'Etat*, & à ſon ſecond Frére, qui commandoit dans l'Iraque Perſienne, dont la Ville d'Iſpahan étoit la Capitale, celui de *Rokn aldoulat*, qui ſignifie *la Colomne de l'Etat*. Et c'eſt ſous ces trois titres ou ſurnoms, que les trois Fils de Buiah, qui devinrent tous trois de fort grands Princes, ont été connus. Le Khalife Moſtacfi, qui ne pouvoit aſſez reconnoître le grand ſervice, que Moëz aldoulat lui avoit rendu, crut qu'il devoit, pour ſa propre ſureté, lui confier la garde des dehors de ſon Palais, &, parce qu'il lui donnoit par ce moïen une entiere autorité, non ſeulement dans ſes Etats; mais encore ſur ſa perſonne même, il ordonna que ſon nom fût publié dans les Moſquées après celui du Khalife, & que l'on battît auſſi de la monnoye à ſon coin. Tous ces honneurs, que le Khalife fit rendre au Buide, devoient l'attacher inviolablement à ſes intérêts. Cependant la bonne intelligence ne dura pas long-tems entr'eux. En effet, il étoit comme impoſſible, que deux Princes demeuraſſent dans un même Etat avec un pouvoir égal & abſolu. Ils ſe brouillérent dès la même année 334. & Moëz aldoulat aïant eu quelque ſoupçon que Moſtacfi vouloit lui ôter une partie de ſon autorité, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, lui fit perdre la vuë, &, après l'avoir dépoſé, mit à ſa place *Mothi* fils de *Moctader*, qui fut ainſi ſon ſucceſſeur. * *D'Herbelot, Bibliotheque Orient.*

MOSTADHAHER, ou *Moſtedhaher Ben Moctadhi*, XXVIII. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, qui ſuccéda à ſon Pére l'an 487. de l'Hegire par l'autorité de *Barkiarok* fils de *Malekſchah* Sultan de la dynaſtie des Selgiucides, qui étoit alors le plus puiſſant Prince de l'Aſie. Ce Sultan, qui étoit maître du Khalife & du Khalifat, étant mort, ſon frére *Gaïath eddin Mohammed* s'empara de Bagdet & de tous les autres Etats, qui devoient apartenir à *Malekſchah* ſecond du nom fils de Barkiarok ſon Neveu, & laiſſa vivre paiſiblement, mais ſans autorité le Khalife Moſtedhaher. Ce Sultan étant encore mort l'an 511. *Mahmoud* ſon Fils, qui lui ſuccéda, trouva, dit-on, dans le tréſor de ſon Frére onze millions de dinars, ou, écus d'or, & une pareille ſomme, tant en meubles qu'en pierreries. Ce Sultan véquit fort bien avec le Khalife, qui mourut l'année ſuivante âgé de 41. ans ſix mois. Moſtedhaher aimoit la juſtice, il étoit bon Poëte, & favoriſoit beaucoup les gens de Lettres. On ne dit rien de ſes actions militaires; car les Sultans Selgiucides avoient alors entre leurs mains toutes les forces, & le gouvernement abſolu du Khalifat. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOSTA'DHEM, ou *Moſtaẓem Billah Ben Moſtanſer Billah*, XXXVII. & dernier Khalife de la race des Abbaſſides, qui aît régné dans Bagdet. Il ſucceda à ſon Pére Moſtanſer, l'an de l'Hégire 640. & fut reconnu pour le ſeul & unique Khalife ou Vicaire de *Mahomet*, &, pour le ſouverain Pontife de tous les Muſulmans. Car *Adhed* l'onziéme & dernier des Khalifes Fathimites en Egypte, étoit mort dès l'an 567. ſous le régne de *Saladin*, quoi qu'il ſoit vrai qu'il y eût encore en Occident, c'eſt-à-dire, en Afrique & en Eſpagne quelques Princes, qui prenoient le titre de Khalife. Mais ce n'étoit qu'à l'égard de leurs Sujets immédiats, & non de tous les autres Muſulmans, qui ne regardoient pour lors que Moſtâdhem, pour leur légitime Khalife. Ce Khalife que l'on compte pour le XXXVII. des Abbaſſides, n'étoit cependant que le XXIV. ou XXV. en ligne directe de la poſtérité d'*Abbas*; car pluſieurs Collatéraux de cette Maiſon avoient joui du Khalifat, & il fut le plus riche, le plus puiſſant, le plus reſpecté, & en même tems le plus malheureux de tous les Princes de ſa race. L'an de l'Hegire 642. *Naſſer eddin Ben Naſedh*, qui étoit Vizir de Moſtâdhem & qui l'avoit été de Moſtanſer ſon Pére, étant mort, le Khalife donna ſa Charge à *Mouïad eddin Alcami*, & changea ainſi le plus fidelle de ſes ſerviteurs contre le plus perfide de tous les Miniſtres. Car ce fut ce Vizir, qui fut la ruine entiére du Khalife & du Khalifat. Une grande diſpute s'étant élevée dans Bagdet l'an 650. de l'Hegire entre les Sunnites & les Schiites, un grand tumulte & enſuite la ſedition la ſuivirent bientot. Ces Sunnites ou Traditionnaires paſſent pour orthodoxes parmi les Mahometans, & les Schiites ou Sectateurs d'Ali comme Hérétiques par ceux du parti contraire. Ces deux Sectes partageoient toute la Ville. *Aboubekr* fils du Khalife protégeoit les premiers, & le Vizir avoit de grandes liaiſons avec les autres. Aboubekr ne pouvant ſoufrir les ſeditions fréquentes, que les Schiites excitoient dans la Ville, ſe ſaiſit des principaux Chefs de la ſecte d'Ali, dont il remplit les priſons. Cette action déplut ſi fort au Vizir, qu'il réſolut de venger ceux qu'il croyoit injuſtement perſécutez, & forma en même tems le cruel deſſein de faire périr tous ceux de la Maiſon des Abbaſſides, qu'il tenoit pour Auteurs ou Complices de cette perſécution. L'année ſuivante, qui fut l'an 651. de l'Hegire, *Holagou* Empereur des Mogols ou Tartares ayant deſſein de pouſſer ſes conquêtes vers l'Occident & vers le Septentrion, & d'attaquer la Thrace, la Ruſſie, & la Pologne, *Naſſireddin*, ce fameux Mathématicien de l'Orient, qui avoit quitté le Khalife pour quelque mécontentement, alla trouver le Tartare, & le porta à changer de réſolution, & à tourner du côté du Midi. Holagou ſuivit ce conſeil, & penſa dès lors à attaquer le Khalife, même dans la Ville de Bagdet, qu'on lui avoit repréſentée être ſans défenſe. Il diſſimula cependant aſſez longtems ſon deſſein; car depuis l'an 654. juſqu'en l'an 656. il fit faire tant de marches & de contremarches à ſon Armée, qu'on ne pouvoit juger de quel côté elle tourneroit. Le Vizir Mouïadeddin ayant pénétré par ſes Emiſſaires la réſolution des Tartares, ſe ſervit de cette occaſion pour perdre ſans reſſource ſon Maître & toute ſa Famille. Pour faire réüſſir ſon mauvais deſſein, il conſeilla au Khalife de congédier ſes Troupes, comme lui étant inutiles dans un tems où il étoit craint par tous les Rois & par tous les Princes du Muſulmaniſme, qui ſe qualifioient tous ſerviteurs & Eſclaves de ſon heureuſe & ſublime Porte. Que pour les Tartares, ils paroiſſoient vouloir plutôt tourner leurs armes vers le Septentrion, qui étoit plus à leur bienſéance, que vers le Midi. Moſtâdhem, qui aimoit l'argent, écouta avec plaiſir un conſeil, qui devoit lui épargner des ſommes immenſes. Ce malheureux Prince ſe trouva ainſi déſarmé dans le tems qu'il avoit le plus beſoin de Troupes; & ne craignant rien, il s'abandonna à la joye & aux plaiſirs. Le Vizir en qui le Khalife ſe repoſoit entiérement de toutes choſes, pour comble de trahiſon, diſperſa tous les Chefs & Officiers des Troupes en divers lieux éloignez de Bagdet, & donna en même tems avis par un Exprès à Holagou de la facilité qu'il trouveroit à ſe rendre maître de la ville Capitale & de la perſonne du Khalife. Le Tartare ſur cet avis partit des environs de la ville de Hamadan, ſans qu'on ſût de quel côté il tourneroit, & tomba tout d'un coup ſur l'Iraque Babylonienne, où la Ville de Bagdet eſt ſituée. A ces nouvelles les principaux de la Cour avertirent le Khalife qu'il étoit tems, qu'il quittât ſes débauches & ſes plaiſirs; mais le Vizir faiſoit entendre en particulier à ce Prince qu'il ne couroit aucun danger, & que, quand même les Mogols & les Tartares unis enſemble ſeroient entrez dans la Ville, les femmes & les enfans ſeuls ſeroient capables de les aſſommer à coups de pierre, de deſſus les terraſſes de leurs maiſons. Le Khalife s'entretenoit de ces penſées, lors qu'il aprit que Holagou avoit détaché deux Généraux de ſon armée avec un nombre conſidérable de Troupes, qui avoient pris le chemin du déſert, pour s'aprocher de plus près de Bagdet. Alors il falut que le Khalife ſongeât malgré lui à la guerre, & deux de ſes Généraux ſe mirent à la tête de dix mille hommes, pour aller reconnoître les Ennemis. L'Armée du Khalife rencontra les Mogols campez le long du Degiail, c'eſt-à-dire, le petit Tigre, & qui n'eſt proprement qu'un bras de la riviére, que les Arabes apellent *Digelah*, qui eſt le Tigre. Il ſe donna un très-rude combat auprès de ce fleuve, ſans que l'avantage demeurât à aucun des deux Partis, pendant tout le jour. Mais les Mogols ayant travaillé toute la nuit ſuivante, à couper une des digues de l'Euphrate, près duquel l'Armée du Khalife s'étoit mal poſtée, elle ſe trouva tellement incommodée des eaux de ce grand Fleuve, qu'elle demeura ſans aucune défenſe, de ſorte que la plus grande partie de ces Troupes fut ſubmergée, & le reſte paſſa par le fil de l'épée des Tartares. Pendant que les Troupes du Khalife s'avancérent, pour aller au devant des Tartares, qui avoient pris la route du déſert, pour s'aprocher de Bagdet, Holagou arriva de l'autre côté avec le gros de ſon Armée, & parut tout à coup aux portes de cette ville, qui ſe trouva aſſiegée dans le tems, qu'on y penſoit le moins. Ce ſiége dura deux mois entiers, ſans que le Khalife s'en fût preſque aperçu, plongé dans ſes débordres, ſans prendre aucune connoiſſance de ſes affaires. Holagou cependant preſſoit la ville, & elle étoit ſur le point d'être forcée, lors que le Vizir Alcami, cet Ennemi domeſtique plus dangereux que les Tartares, ſortit à cheval de la ville accompagné de ſes deux Enfans & de pluſieurs de ſes Amis, & alla trouver Holagou dans ſa tente. Ce Prince le reçut honnêtement, lui accorda la liberté à lui & à ſes enfans; mais il retint priſonniers tous les autres, qui l'avoient ſuivi, & peu de tems après il fit donner un aſſaut général à la Ville, qui n'avoit plus aucune défenſe & y entra victorieux avec ſon Armée. Bagdet fut donc priſe au mois de Sefer l'an 656. de l'Hegire, qui répond à l'an 1258. de *Jeſus-Chriſt*, & miſe à feu & à ſang par les Tartares, qui pillérent une infinité de richeſſes, qui s'y trouvoient. Car cette ville étoit alors la plus puiſſante & la plus riche, qui fût

fût connuë dans l'Univers. Le Khalife Moſtadhem étant tombé entre les mains des Tartares avec un de ſes Enfans, on delibéra quelque tems ſur ce que l'on en feroit. Il fut, enfin, réſolu, qu'il ſeroit empaquetté dans un feutre lié fort étroitement, & traîné en cet état par toutes les ruës de la ville, où il expira en fort peu de tems. Son fils, qui lui étoit reſté de deux qu'il avoit, fut mis à mort. Car l'autre avoit été tué à l'une des portes de la ville, qu'il défendoit courageuſement. Telle fut la fin déplorable du dernier Khalife des Muſulmans, & le terme de leur Khalifat, qui avoit commencé après la mort de Mahomet, dans la perſonne d'*Abonbekr*, & qui étoit demeuré dans la Maiſon des Abbaſſides l'eſpace de 520. ans. Moſtâdhem mourut à l'âge de 46. ans après en avoir régné dix-huit & quelques mois. Il n'eut point de ſucceſſeur. Car, quoi que quelques années après ſa mort, *Bibars* Sultan des Mamelus en Egypte ait voulu relever cette Maiſon, en faiſant déclarer *Moſtanſer*, qui ſe vantoit d'en être, pour Khalife, ce perſonnage ne fut reconnu pour tel que par fort peu de gens. Quoi que ce dernier Khalife ait été un Prince de fort peu d'eſprit & ſans conduite, cependant il régna avec plus de faſte & de magnificence, qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs. Comme il étoit fort avare, il avoit ajouté des richeſſes infinies aux Threſors, que ſes Ancêtres lui avoient laiſſez, & ſon orgueil fut ſi grand, que les plus grands Princes entre les Muſulmans n'avoient pas l'entrée facile auprès de lui. * *D'Herbelot, Bibiloth. Orient.*

MOSTADHI *Beemrillah Ben Moſtanged Billah*, XXXIII. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides ſuccéda à ſon Pére Moſtanged l'an de l'Hegire 566. de J. C. 1170. On remarque touchant ce Khalife, qu'il a été le ſeul, qui ait porté le nom de *Haſſan*, après le fils aîné d'*Ali*, qui portoit le même nom ; & ce ſecond Haſſan imita parfaitement les vertus du premier, & particulierement ſa libéralité, diſtribuant en fort peu de tems les grands tréſors, que ſon Pére avoit amaſſez. *Cothbeddin Kimar* Général des Troupes du Khalife avoit pris une ſi grande autorité, qu'il diſpoſoit de beaucoup de choſes, ſans la participation de Moſtadhi. Ce Prince, qui avoit pour Vizir un très-habile homme, nommé *Zehir Ben Atthar*, duquel il ſuivoit d'ordinaire les conſeils, s'oppoſa le plus qu'il put aux entrepriſes de Kimar. Ce Général ne pouvant ſouffrir la fermeté du Vizir, qu'il ſavoit être Auteur de toutes les réſolutions vigoureuſes, qui ſe prenoient contre lui, voulut ſe ſaiſir de ſa perſonne, & fit inveſtir la maiſon par les Troupes, qu'il commandoit. Le Vizir inſtruit de l'entrepriſe ſe ſauva dans le Palais du Khalife, & abandonna ſa maiſon au pillage de cette Soldateſque mutinée. Le Général ayant manqué ſon coup ne voulut pas en demeurer là. Il fit avancer ſes gens vers le Palais du Khalife, qu'il croyoit pouvoir intimider & tirer par ce moyen le Vizir de ſes mains. Mais Moſthadi ayant entendu le bruit, parut ſur un balcon de ſon Palais, & dit au Peuple, qui s'y étoit tumultuairement aſſemblé, au bruit que les gens de Kimar avoient excité: *vous voyez aſſez, mes Enfans, l'inſolence de Kimar, & de quelle maniére ouirepaſſant les bornes du pouvoir, que je lui ai donné, il entreprend tous les jours ſur mon autorité; c'eſt pourquoi, pour le punir de ce nouvel attentat, je vous abandonne tous ſes biens, & je me reſerve ſeulement le châtiment de ſa perſonne.* A l'ouïe de ces paroles, le peuple quitta le Palais, & courut vers la Maiſon du Général. Celui-ci fit retourner auſſi ſes Troupes, pour garentir ſa maiſon du pillage. Mais le nombre de la canaille s'augmentant d'heure en heure, rien ne lui lui put réſiſter. La Maiſon du Général fut forcée & pillée, & il fut obligé lui-même de faire faire une brêche dans la muraille de ſon logis, pour ſe ſauver. & pour gagner la ville de Moſul, où il mourut peu de tems après. Moſtadhi mourut auſſi l'an de l'Hegire 575. après avoir rendu la juſtice à tous ſes Sujets, & fait fleurir les Arts & les Sciences dans ſes Etats, pendant un régne de neuf ans & dix mois. Ce fut ſous le Khalifat de Moſtadhi, que finit celui des Fathimites en Egypte, en ſorte que toute l'autorité légitime fut réünie dans ſa ſeule perſonne. Ce qui arriva après que le Sultan, *Nourreddin* & *Saladin* ſon Général ſe furent rendus maîtres de la Syrie entiére & de toute l'Egypte. La même année *Naſſer* ſuccéda à ſon Pére Moſtadhi par le crédit de *Zehireddin Ben A'tthar* ſon Vizir, qui fut cependant mal récompenſé de ſes ſoins. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient,*

MOSTA'IN *Billah Ben Mohammed, Ben Motaſſem Billah*. C'eſt le XII. Khalife de la race des Abbaſſides, qui fut élevé au Khalifat l'an de l'Hegire 249. au préjudice de *Motaz* frére de Montaſſer & fils de *Motavakkel*, à qui il apartenoit par droit de ſucceſſion. Moſtâin n'étoit que petit-fils du Khalife Motaſſem Billah, mais par la faction des Turcs, qui étoit devenuë très-puiſſante, le parti de Motaz fut bientôt abbattu & détruit entiérement. L'an 250. la Ville de Coufah ſe révolta par les intrigues de *Jahia Ben O'mar* Prince de la race d'Ali, à qui ſe joignirent beaucoup de gens de l'Iraque Arabique; mais ces troubles furent bientot appaiſez par la mort du Chef des Rebelles. La même année un autre Chef de la Maiſon d'Ali nommée *Aſſan Ben Jezid* ſe revolta avec plus de ſuccès dans la Province de Thabareſtan. Car il demeura maître de cette Province, qu'il avoit enlevée au Khalife, pendant le cours de 19. ans, & la laiſſa par héritage à ſon frére *Mohammed Caſſem*, qui lui ſuccéda, & qui en jouit paiſiblement 18. ans entiers. L'an 251. de l'Hégire, le Khalife étant à Samarah, qui eſt la même que Sermenrai, où les Khalifes faiſoient leur réſidence ordinaire, depuis le Khalife *Motaſſem*, la diviſion ſe mit parmi les Turcs, qui étoient Maîtres de toutes les forces du Khalifat. *Bagher* l'un de leurs principaux Chefs, pourſuivant auprès du Khalife, quelque prétenſion qu'il avoit contre *Vaſſif* autre Chef des Turcs, le Khalife favoriſa le parti de celui-ci. Bagher irrité de cette préférence aſſembla ſes Amis, & les exhorta à ſe défaire de Vaſſif, & à dépoſſeder Moſtâin, pour élever à ſa place un autre Khalife, qui leur fût plus favorable. Le Khalife ayant découvert cette conſpiration, fit arrêter Bagher dans le Palais Impérial: ce que les Turcs de ſon parti ayant ſû, ils prirent les armes ſous prétexte de délivrer leur Chef des mains de ſes Ennemis. Le Khalife preſſé tint conſeil avec Vaſſif & *Buga* autres Chefs de cette Milice, & ceux qui étoient intéreſſez à la perte de Bagher leur ennemi lui conſeillérent de s'en défaire. Les Turcs, loin de s'appaiſer, devenus plus furieux depuis la mort de leur Chef, ſe mirent à piller la ville, & nemaçoient de mettre le feu au Palais Impérial, ſi on ne leur livroit Vaſſif & Buga, qui étoient les Auteurs du meurtre commis en la perſonne de leur Général. Vaſſif & Buga ſe voyant reduits à cette extrémité ne trouverent point de meilleur expédient que d'enlever Moſtâin & de le mener à Bagdet. Dès que les ſéditieux apprirent, que le Khalife avoit été enlevé, ils ſe repentirent de la violence, qu'ils avoient commiſe, & lui envoyérent des Députez, pour le prier de retourner à Samarah. *Mohammed* fils d'*Abdallah*, qui étoit alors Gouverneur de Bagdet, fut ravi d'avoir le Khalife entre ſes mains; de ſorte qu'il reçut très-mal les Députez des Turcs & les obligea même à s'en retourner, ſans avoir vû le Khalife. Les Turcs irritez reprirent les armes, dépoſérent de leur propre autorité Moſtâin, & mirent ſur le thrône Motaz frére de Montaſſer, à qui il apartenoit de droit. Motaz élevé à cette dignité leva des Troupes, & envoya ſon frére *Mouaffec* à la tête d'une grande Armée, pour aſſiéger Moſtâin & tous ceux de ſon parti dans Bagdet. Moſtâin ſe voyant preſſé fut longtems à délibérer ſur le parti qu'il devoit prendre. Cependant les Turcs, qui étoient auprès de lui, ſans attendre ſa réſolution, firent leur accommodement particulier avec le nouveau Khalife; & le Gouverneur de la ville écrivit même à Motaz, que s'il vouloit lui laiſſer ſon Gouvernement & promettre ſolennellement de conſerver la vie à Moſtâin, il feroit en ſorte, de concert avec les Turcs, que ce Prince ſe démettroit volontairement du Khalifat. Le Traité fut ſigné l'an 252. de l'Hegire, & Moſtâin fut obligé de ſe démettre du Khalifat en faveur de Motaz, & à ſe contenter de mener une vie privée dans le Palais magnifique, que *Haſſan Ben Sohal* avoit fait bâtir dans Bagdet, & qui lui fut aſſigné pour demeure. Motaz cependant faiſoit garder ſoigneuſement Moſtâin dans ce Palais, & quelque ſoupçon lui étant venu ſur ſa conduite, il le fit venir auprès de lui dans la Ville de Samarah, où le Vizir *Sâid*, auquel il le recommanda, s'en défit bientot; ainſi ce Prince ne régna que trois ans & neuf mois. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOSTAIN *Billah*, autre Khalife, qui étoit de ces prétendus Abbaſſides, que les Mamelus avoient établis en Egypte. Ce furent cependant les Circaſſiens, qui élevérent celui-ci à la dignité Royale. Il prit la qualité de Sultan l'an 815. de l'Hegire. Mais il ne la conſerva que ſix ou ſept mois, après leſquels les Circaſſiens même le dépoſérent, & mirent dans leur nation la Couronne, que ce Khalife avoit uſurpée. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOSTALI *Billah*, Khalife Fathimite d'Egypte, qui ſuccéda à ſon Pére *Moſtanſer Billah* l'an 488. de l'Hégire, & regna juſqu'en l'an 495. Les Aſtrologues de ſon tems prédirent un Déluge univerſel; mais il n'y eut qu'un Torrent débordé auprès de la Mecque. Après la mort de ce Khalife, qui n'avoit qu'un fils en fort bas âge, *Berar* ſon frére ſe ſaiſit de la Ville d'Alexandrie, où il ſe fit proclamer Khalife ſous le nom de *Moſtafa Ledin illah*. Mais *Aſhdal* Général des Armées d'Egypte le défit bientot, & fit proclamer Khalife *Ali Aboul Manſor* fils de *Moſtâli*, qui n'avoit encore atteint que l'âge de cinq ans. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOSTANGED *Billah*, XXXII. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, qui ſuccéda à ſon Pére Moſtafi, qu'il avoit déclaré ſon unique héritier en l'an 555. de l'Hegire. *Abou Ali* ſon frére voulut d'abord le dépoſſeder, & entreprit même ſur ſa vie, ayant ſuborné des femmes du Palais Impérial, qui devoient le poignarder. Mais Moſtanged averti du complot, fit empriſonner ſon frére, & ſa mére, qui étoit de la conſpiration, & fit jetter dans le Tigre les femmes, qui étoient gagnées pour le maſſacrer. Ce Khalife aimoit tellement la juſtice, qu'ayant fait mettre en priſon un Calomniateur, & un des Grands de ſa Cour lui ayant offert la ſomme de deux mille écus d'or pour la délivrance du priſonnier; il lui dit, mettez-moi entre les mains un autre Homme, qui ait toutes les mauvaiſes qualitez de ce priſonnier, & je vous en ferai compter dix mille; car je ſouhaite extrêmement de purger mon Etat de cette peſte. Moſtanged mourut l'an 566. de l'Hegire, après avoir régné dix ans & un mois, & eut pour Succeſſeur *Moſtadhi Billah* ſon fils. *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOSTANSER *Billah*, XXXVI. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, étoit fils de *Dhaher* ſon Prédéceſſeur, & fut proclamé l'an de l'Hegire 623. Il ſurpaſſa tous ſes Prédéceſſeurs en clémence & en libéralité. Il fit bâtir pluſieurs Edifices publics pour la commodité de ſes Sujets, & entr'autres le fameux Collége, qui eſt appellé de ſon nom *Madraſah al Moſtanſeria* dans lequel il avoit un apartement & une galerie, qui joignoit les Ecoles, où il venoit tous les jours pour aprendre ce qui ſe paſſoit dans ſon Collége, & d'où il entendoit ſouvent par des jalouſies, les diſputes des Docteurs & de leurs Diſciples. Il faiſoit ſouvent dreſſer dans la Ville de Bagdet un grand nombre de Tables, ſurtout au mois de Ramadhan, pendant la nuit, qui eſt le ſeul tems auquel les Muſulmans peuvent manger & boire, à cauſe de leur jeûne, qu'ils obſervent dans ce mois-là. Ce fut ſous le Khalifat de Moſtanſer, que les Mogols entrérent dans les Provinces des Muſulmans. Il prirent la Ville de Bagdet ſeize ans après la mort de ce Khalife, arrivée l'an 640. de l'Hegire dans la 71. de ſon âge, laiſſant ſon fils infortuné *Moſtadhem* pour ſucceſſeur. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOSTANSER BILLAH, c'eſt le ſurnom que prit *Ahmed Ben Dhaher*, lors qu'il fut déclaré Khalife en Egypte par les Mamelus. Quelques Arabes ayant mené au Caire, l'an de l'Hegire 659. de J. C. 1260. un perſonnage nommé *Ahmed*, qu'ils diſoient être fils naturel & légitime du Khalife *Dhaher Ben Naſſer* l'Abbaſſide, & s'être ſauvé heureuſement de Bagdet, quand elle fut priſe par les Tartares, *Bibars* ſurnommé, *Al Malek Aldhaher* IV. Sultan de la premiére Dynaſtie des Mamelus en Egypte, convoqua une Aſſemblée générale, en forme de Concile, de tous les Imams & Docteurs du Mahométiſme, tant de la Syrie que de l'Egypte, pour déliberer ſur l'état & ſur la perſonne de cet Ahmed. Il étoit fort brun de viſage & ne paroiſſoit point dans ſon exterieur être du ſang des Abbaſſides. Cette grande Aſſemblée pourtant, après avoir entendu pluſieurs témoins, & examiné ſoigneuſement les mémoires de la Famille des Abbaſſides, prononça ſous l'autorité de Bibars, qu'Ahmed étoit par ſa naiſſance & par la mort de Moſtâdhem le légitime & véritable Khalife des Muſulmans, & lui donna le ſurnom de Moſtanſer Billah, qui ſignifie, celui qui attend tout ſon ſecours de Dieu. Le Sultan Bibars fut le premier qui lui rendit hommage. Il ſe chargea de

de lui fournir un équipage convenable à sa dignité, qui lui coûta un million d'écus d'or. De sorte que le peuple, à qui il en avoit couté cher, pour se moquer de la dépense du Sultan, apelloit ce nouveau Khalife *Alzerabini*, c'est-à-dire, *le Khalife aux écus d'or*. Mostanser Billah ainsi installé fut reconnu pour le premier Khalife de la seconde Dynastie des Abbassides, & le Sultan Bibars le mena avec lui dans l'expédition, qu'il fit en Syrie, le faisant respecter par tout, comme le souverain Pontife des Musulmans. Il entreprit même de le remettre dans la ville de Bagdet, en possession du Thrône de ses Ancêtres. Pour cet effet il lui donna des Troupes avec un de ses Généraux, & il étoit déja en marche, lors que les Tartares en ayant avis, lui coupérent le chemin, l'envelopérent avec tout son équipage, & le firent mourir. Cependant ce Khalife ne laissa pas d'avoir des Successeurs en Egypte. Mais ils n'y faisoient que les fonctions de la Religion Musulmane, sans aucun pouvoir temporel, les Mamelus les créant & les dépofant à leur gré. Le dernier de ses Successeurs fut *Motavakkel*, que *Selim I.* Sultan des Turcs trouva en Egypte, après qu'il en eut fait la conquête. Il le mena avec lui à Constantinople. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOSTANSER *Billah Abou Temim Al-Fathemi*, Cinquiéme Khalife d'Egypte de la race des Fathimites. Il succeda à son Pére *Dhaher* à l'âge de 9. ans, l'an de l'Hegire 427. & régna 60. ans avec une prudence & une modération extraordinaires, qui lui firent dissiper plusieurs conjurations; en sorte qu'il laissa pour successeur son fils *Ahmed Aboul Cassem*, surnommé Mostâli, qui commença son régne l'an 487. de l'Hegire. Ce Khalife étoit fort bon Poëte. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOSTAR, en Latin *Mostaria*, ville de l'Herzegovine en Dalmatie. Elle est sûr la riviére de Narenta, à douze lieuës au dessus de la ville de ce nom. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Salomiana*. * *Maty, Diction.*

MOSTARSCHED *Billah Ben Mostedhaher Billah*, XXIX. Khalife de la Maison des Abbassides, qui succeda à son Pére Mostedhaher, l'an de l'Hegire 512. *Aboul Hassan* son frére se revolta contre lui, se saisit de l'importante Place de Vassith bâtie sur le Tigre, & prit le titre de Khalife. Le régne de ce nouveau Khalife ne fut pas de longue durée; car *Dobais Ben Sadekah*, Gouverneur de tout ce Pays pour Mostarsched, combattit & défit Aboul à plate couture. Son frére, à qui on le remit prisonnier, lui donna généreusement la vie & la liberté. Il apaisa heureusement quelques autres troubles, que ce même Dobais excita contre lui. L'an 526. de l'Hegire le Sultan Massoud ayant succedé à son frére Mahmoud, & son nom ayant été publié dans toutes les Mosquées du consentement de Mostarsched, ce Khalife changea ensuite de sentiment pour Massoud, & à la sollicitation de quelques Grands de sa Cour, il fit suprimer son nom dans les priéres publiques, & lui ôta même la qualité de Sultan. L'an 529. le Sultan irrité de cet affront battit les Troupes du Khalife, se rendit maître de Bagdet & de la personne du Khalife. Il le mena avec lui jusques dans la Province d'Aderbigian, & lui témoigna beaucoup de bienveuillance; il promit même de le renvoyer à Bagdet moyenant certain tribut. Mais des Assassins le tuérent dans sa tente, & l'on crut que cet assassinat avoit été commis par l'ordre de Massoud. Ce Khalife étoit fort éloquent, il mourut à l'âge de 43. ans après un régne de 17. ans & demi, & laissa pour Successeur *Rasched Billah* son Fils. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOSTY, petite Ville de la Russie Polonoise. Elle est sûr la petite riviére de Rotno, dans le Palatinat de Belczo, à quatre lieües de la ville de ce nom, du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

MOSUL, en Latin *Mausulum*, *Nova Ninus*, ou, *Ninive*. Ville du Diarbeck en Asie. Elle est Capitale du Beglerbeglic de Mosul, & située sur le Tigre, environ à quarante lieuës au dessus de Bagdad. Cette Ville a une Citadelle, & elle est assez grande. Elle a été bâtie des ruines de l'ancienne Ninive, dont on voit encore les vestiges, vis-à-vis de Mosul, de l'autre côté du Tigre. * *Maty, Diction.*

MOSUL (le Beglerbeglic de Mosul) c'est une des Provinces du Diarbekir Region de la Turquie, en Asie. Elle est entre celles de Diarbekir, de Rika, de Bagdad, & de Schereful. Mosul, Teskrit, & Zerbit en sont les lieux principaux. * *Maty, Diction.*

MOSYNIENS, ou MOSYNOECIENS, c'est ainsi que l'on nommoit certains Montagnards, qui se logeoient sur des arbres, ou dans quelques Tours de bois, au voisinage du Pont-Euxin. Leurs coutumes étoient si contraires à celles des autres Nations, qu'ils faisoient à la vuë du public, ce qu'on fait ailleurs dans la maison; & pour ce qui est des choses, que l'on fait ailleurs publiquement, ils les faisoient dans leur logis. Ils n'exceptérent point de cette régle renversée les œuvres de la chair. Leur plus haute tour de bois servoit de demeure au Roi, Prince misérable; car il falloit qu'il terminât tous leurs différens comme Juge, & s'il lui arrivoit de mal juger, on l'empriſonnoit le jour même, & on ne lui fournissoit aucun aliment; ou, selon quelques autres, on le condamnoit à mourir de faim. Leur Royaume étoit électif, & ils tenoient en tout tems leur Prince sous la chaîne & sous une forte garde. Ils se nourrissoient de gland & de la chair des bêtes sauvages. Ils dressoient des embuches aux Voyageurs & traitoient très-mal les Etrangers. Ils se faisoient des marques par tout le corps. Consultez *Xenophon* au V. Livre de l'expédition de *Cyrus* le Jeune. Il y a donné un long détail de leur maniére de s'armer & de se nourrir, &c. Il dit qu'etant seuls, ils parloient, ils rioient, & ils dansoient, tout comme s'ils eussent été en compagnie. * *Apollonius, Pomponius Mela. Strabon. Bayle Diction. Critique.*

MOTADHED *Billah Ben Mouaffec*, XVI. Khalife de la Maison des Abbassides, qui étoit fils de Mouaffec, lequel ne jouït point du Khalifat, mais le gouverna avec un pouvoir presque absolu sous *Mottamed Billah* son frére. Ce fut à ce Mottamed, que Motadhed succeda, c'est-à-dire, le Neveu à son Oncle, l'an de l'Hegire 279. au prejudice d'un fils que Mottamed avoit laissé auquel on fit ainsi perdre le droit qu'il avoit à la succession de son Pére. On dit que ce Motadhed vit en songe Ali, qui lui ordonna de bien traiter les Enfans de sa Maison, quand il seroit Khalife; aussi pendant le cours de son régne combla-t-il les Alides de ses graces & de ses faveurs. Un fantôme, dit-on, lui paroissoit aussi de tems en tems sous des formes différentes; c'est-à-dire, que le bon Khalife étoit un peu visionnaire. Il eut quelques guerres avec les Carmathes, qui commencérent sous son régne à courir l'Arabie & la Chaldée, & à y faire divers ravages. Ce Khalife mourut l'an 289. de l'Hégire, après avoir pris le ferment des Peuples, en faveur de son Fils *Moctafi*, qu'il avoit désigné pour son successeur. Il vécut 49. ans & en régna 9. & 9. mois. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOTAKI *Lillah Ben Moctader Billah*. C'est le XXI. Khalife de la race des Abbassides, qui succeda à son Frére *Radhi Billah*, l'an de l'Hegire 329. *Abdallah Al Baridi*, Prince de la ville de Bassorah & de ses environs, qui n'avoit pû obtenir la Charge de Généralissime des Troupes du Khalife, se présenta devant Bagdet, & le Khalife ne s'y trouvant pas en sureté, quitta la ville & prit la route de Mosul, pour implorer le secours des Princes de la Maison de Hamadan, qui y régnoient, & qui étoient alors très-puissans. Ces Princes étoient deux Fréres *Nasser aldoulat* & *Seif aldoulat*. Ayant pris la protection du Khalife, ils le reconduisirent à la tête d'une Armée florissante à Bagdet, malgré l'opposition de tous ses Ennemis. Baridi ne les attendit pas. Il se retira avec ses Troupes à Vassethe, & après quelques combats, il fut obligé de l'abandonner, & de se retirer encore plus loin. Motaki voulant se conserver l'afection de la Milice Turque, donna l'an 331. de l'Hegire la Charge d'Emir Al Omerá, ou, de Généralissime de ses Troupes, à *Tozun* proche parent d'Iabkem, qui l'avoit possedée, & ôta ainsi toute espérance à Baridi de s'emparer d'un Commandement auquel il aspiroit avec tant d'ardeur. Cependant l'année suivante le Khalife se brouilla avec Tozun, & voulant lui ôter la Charge, qu'il lui avoit donnée, il irrita tellement ce Turc, que, pour se mettre en sureté, il fut obligé de quitter Bagdet; pour la seconde fois, & de se retirer en Syrie, pour implorer le secours d'*Akhschid*, qui s'étoit rendu Maître de cette Province, aussi bien que de toute l'Egypte. Il étoit déja arrivé à la ville de Rakah en Mesopotamie, lors que sans attendre le secours qu'Akhschid lui avoit promis, il changea tout d'un coup de sentiment, & dépêcha un Officier de ses Gardes vers Tozun, pour traiter d'accommodement avec lui. Tozun accepta l'ofre, & promit en préſence des principaux Magistrats de Bagdet de rendre toutes sortes d'honneurs & de respects au Khalife sans jamais attenter contre sa personne. Il fit même dresser un Ecrit signé des principaux Docteurs de la Loi, par lequel il s'engageoit de tenir tout ce qu'il avoit promis de bouche. Le Khalife se fia à tant de promesses, malgré les conseils de ses Amis. Mais Tozun ne jugea pas à propos de les tenir. Il fit déposer Mostadi l'an 333. de l'Hegire, & fit mettre à sa place *Abdallah Aboul Cassem* fils de *Moctafi*, qui étoit Cousin Germain du Khalife. Motaki regna trois ans & onze mois, & Mostakfi son successeur le laissa vivre encore pendant l'espace de 25. ans, après l'avoir privé de la vuë. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOTAMED *alallah Ben Motavakkel Billah*. C'est le XV. Khalife de la race des Abbassides. Il n'avoit point été apellé ni désigné au Khalifat par son Pére, comme ses trois fréres, *Montasser*, *Motaz*, & *Mouiad*, dont les deux premiers régnérent. Cependant il y eut part après la déposition de *Motadhi* son Prédécesseur, qui arriva l'an de l'Hegire 256. Ce Khalife avoit encore un autre frére, nommé *Mouaffec*, qui usa si absolument de l'autorité, que son frére lui donna, qu'il devint en quelque façon le Maître du Khalifat, & fit régner son propre fils au prejudice du fils de Mótamed. Les affaires de l'Empire & de la Religion changérent entiérement de face sous le régne de Mótamed. Ce Khalife soutenu de Mouaffec son frére abolit tout-à-fait le pouvoir, que la Milice Turque avoit usurpé. Il eut la guerre contre les Zinges, qui faisoient de grands progrès dans la Chaldée, dans l'Arabie, & même dans la Perse. Son frére fut battu deux fois de suite par ces Peuples, qui l'obligerent de faire avec eux une espéce d'accommodement, & de retourner à Samarah, qui étoit alors la Capitale du Khalifat. L'an 261. de l'Hegire Mótamed déclara son Fils *Giafar* son Successeur, & apella prés de lui Mouaffec son frére & *Motadhed* fils de Mouaffec, son Neveu. Giafar prit alors le surnom de *Moffaoued elâ allah*; mais il ne jouït jamais du Khalifat. En 262. *Jacoub* premier Prince ou Sultan de la Dynastie des Soffarides, après s'être rendu Maître de l'Iraque Persienne, qui étoit des dépendances du Khalife, sans pourtant le déclarer son ennemi, lui fit, enfin, ouvertement la guerre, & s'aprochoit déja de la ville de Bagdet, lors que Mouaffec frére du Khalife vint au devant de lui, lui livra bataille, & le défit, en sorte qu'il eut bien de la peine de se sauver. L'an 267. Mouaffec accompagné de son propre fils Motadhed, voulut réparer les afronts qu'il avoit reçus des Zinges, il les battit en plusieurs rencontres, sans pourtant pouvoir les défaire entiérement. Mais, enfin, l'an 270. de l'Hegire, il les poussa fi rudement, que leur Prince lui-même fut contraint de s'enfuir dans la Province d'Ahvaz, où ayant donné un dernier combat, il y laissa la vie; & la tête de ce Rebelle ayant été envoyée à Bagdet, les Troubles de l'Iraque Arabique furent tellement calmez par la mort de ce Prince, que l'on n'entendit plus parler des Zinges. Cette grande Victoire aquit à Mouaffec le titre de *Nasser Ledinillah*, qui signifie, *Protecteur de la Religion Musulmanne*, & il continua de gouverner le Khalifat sous ce titre, jusqu'en l'an 278. qu'il mourut. Motadhed son fils, prit en main, comme par successión, le Gouvernement des Etats du Khalife son Oncle, & le dépouilla de tout ce qui lui restoit d'autorité, ne lui laissant que le simple nom de Khalife. Il fit bientot paroitre le pouvoir qu'il avoit, obligeant Mótamed de convoquer l'année suivante, qui étoit l'an 279. de l'Hegire, une Assemblée générale des principaux Seigneurs & Officiers de sa Couronne, pour ôter à son propre fils Giafar la succession immediate, qui lui apartenoit après la mort de son Pére, pour la lui transférer à lui-même. Ce fut cette même année que Mótamed mourut d'une esquinancie, qui lui survint à l'âge de 50. ans & six mois, & dans la 23. année de son régne. Ce Khalife fort adonné à ses plaisirs se repoſoit aiſement du soin de ses afaires sur les autres. Il aimoit passionnément la Musique, & n'ignoroit pas les Lettres. Ce fut lui qui quitta le séjour de la ville

de Samarah en Syrie, où les Khalifes Abbaſſides avoient toujours fait leur réſidence depuis *Motaſſem Billah* qui l'avoit bâtie. Il eſt vrai que *Motavakkel* avoit voulu transferer le Siége de ſon Empire à Damas; mais à peine y eut-il demeuré 2. mois, qu'il retourna à Samarah. * *D'Herbelot, Bibliath. Orient.*

MOTASSEM *Billah Ben Haroun AlRaſchid.* C'eſt le VIII. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Il étoit frére d'*Amin* & de *Mamoun* ſes Prédéceſſeurs, & il ſuceeda à ce dernier par la nomination expreſſe, qu'il avoit faite de lui pour ſon Succeſſeur, au préjudice d'Abbas ſon propre Fils. Quelques ſéditieux voulurent porter Abbas à faire valoir ſes droits; mais il préta en leur préſence ſerment de fidélité à ſon Oncle, & les exhorta d'en faire autant. Motaſſem envoya d'abord des Troupes à Iſpahan & à Hamadan Villes principales de l'Iraque Perſienne, pour châtier les peuples de ce Pays-là, qui favoriſoient la revolte d'un fameux Impoſteur nommé *Babek Alkhorremi.* Ces Troupes firent paſſer plus de ſoixante mille hommes au fil de l'épée. Il envoya enſuite une puiſſante Armée dans l'Adherbigian où le Rebelle s'étoit retiré. Après pluſieurs combats, il fut mis en fuite, pris, & envoyé au Khalife, qui le fit mourir, l'an 223. de l'Hegire. Après cette guerre, il en falut ſoutenir une autre contre les Grecs. L'Empereur *Theophile*, après avoir couru victorieux les Provinces Muſulmanes, avoit pris & ſaccagé la ville de Zabatrah. Motaſſem fut aſſez heureux, pour le repouſſer juſqu'à Mopſueſte en Cilicie, & lui donna une bataille dans laquelle les Grecs perdirent plus de 30. mille hommes. Le Khalife retourné à Samarah, découvrit une grande conjuration, qui s'étoit tramée contre lui. Les Conjurez devoient le tuer avec *Aſſchin* & *Aſnah* ſes deux meilleurs Amis, & mettre ſon Neveu Abbas ſur le Thrône. Les Conjurez furent punis de mort, & Abbas renfermé dans un lieu, où l'on lui donnoit à manger, ſans lui donner à boire, en ſorte qu'il mourut bientot de ſoif. Motaſſem mourut lui même l'an 227. de l'Hegire, après avoir régné 8. ans, 8. mois, & 8. jours. Ce nombre de huit lui fit donner le titre de *Mothamen*, qui ſignifie l'*Octonaire*, ou le *Huitiéme*, & il l'eut avec d'autant plus de juſtice, qu'il fut le huitiéme Khalife de ſa Maiſon, qu'il laiſſa 8. Enfans mâles, autant de filles, huit mille Eſclaves, huit millions d'or, & l'on compte juſqu'à huit batailles, qu'il avoit données ou gagnées. Ce Khalife ennuyé du ſéjour de Bagdet, où les fréquentes ſéditions du Peuple troubloient ſon repos, prit la réſolution d'abandonner cette ville, & d'en bâtir une autre pour y faire ſa réſidence. Il choiſit pour cet effet un lieu nommé Catoul, ſitué près de la ville de Sermenraï en Syrie; il y conſtruiſit une nouvelle ville, qui fut nommée Samarah, & qui paſſa auſſi depuis ſous le nom de Sermenraï. Ce Khalife eut pour Succeſſeur *Vathec Billah* ſon Fils. * *D'Herbelot, Bibliath. Orient.*

MOTAVAKKEL *Billah Ben Motaſſem Billah.* C'eſt le X. Khalife de la race des Abbaſſides. Il étoit fils de Motaſſem, & il ſuceda à ſon frére *Vathec*, non ſans quelque conteſtation; car les principaux Seigneurs étoient ſur le point de reconnoître Mohammed, fils de Vathec, qui étoit encore fort jeune, ſi *Vaſſif* Chef de la Milice Turque, que Motaſſem avoit mis ſur pié, ne s'y fût oppoſé. Il repréſenta aux Turcs, qu'il leur ſeroit honteux d'avoir un Khalife incapable de leur faire la priére, devoir indiſpenſable du Souverain Pontife des Muſulmans. Cette raiſon fit revenir les avis, & Motavakkel frére de Vathec & par conſéquent Oncle de cet Enfant, fut proclamé l'an 232. de l'Hegire, qui eſt le 846. de J. C. L'an 235. le Khalife ordonna que tous les Chrétiens & tous les Juifs de ſon Empire portaſſent une large ceinture de cuir, que les Arabes nomment Zonnár, pour être diſtinguez des Muſulmans. Il les exclut de toutes les Charges de Juſtice & de Police, & leur défendit d'avoir des étriers de fer. Il paſſa plus avant en 239. car il ne voulut pas qu'ils montaſſent des chevaux, ne leur laiſſant l'uſage que des mulets & des ânes. Cette Loi dure encore parmi les Turcs. Dès l'an 235. Motavakkel avoit fixé le droit de la ſucceſſion entre trois de ſes Enfans, *Montaſſer*, *Motaz*, & *Mouiad*, qui étoient apellez l'un après le decès de l'autre. Ils avoient encore deux autres fréres *Motamed* & *Mouaffee*, qui étoient exclus de la ſucceſſion. Il arriva cependant que Montaſſer & Motaz n'ayant régné que très-peu de tems, & Mouiad n'étant pas parvenu au Khalifat, Motamed, qui en avoit été exclus, en jouit, & les Enfans de Mouaffee, lequel en avoit auſſi été privé par ſon Pére, régnérent après Motamed leur Oncle. L'an 236. Motavakkel, qui étoit l'Ennemi déclaré d'*Ali* & de toute ſa Poſtérité, défendit ſous de rigoureuſes peines les pelerinages, qui ſe faiſoient à ſon Tombeau, ordonna peu après que celui de *Houſſain* fils d'Ali, qui étoit dans la plaine de Kerbela, où il avoit été tué, fût entiérement raſé, & pour en effacer tous les veſtiges, il en fit labourer la terre, & y fit paſſer un canal d'eau par deſſus. Les Sectateurs d'Ali racontent beaucoup de miracles faits pour confondre l'impieté de Motavakkel, & que nous n'inſererons pas ici. Motavakkel fut averti par un de ſes Eſclaves, qu'il ſe formoit une conjuration des Principaux de l'Etat contre lui; ce qui lui fit prendre la réſolution de les prévenir, en ſe défaiſant de tous ceux qui lui étoient ſuſpects. Il les convia pour cet effet à un feſtin, & après qu'il fut fini, le Khalife prit ſon cimeterre, tua pluſieurs de ces Conviez de ſa propre main, & fit mettre les autres entre les mains de ſes Exécuteurs. Une des principales cauſes de la mort de ce Khalife, fut le reſſentiment de *Vaſſif* le Turc, auquel il avoit confié la garde de ſa perſonne; car ſans avoir égard, qu'il étoit entre ſes mains, & que, par conſéquent il n'étoit pas ſûr de l'offenſer, il lui ôta pluſieurs Domaines, qu'il poſſedoit dans l'Iraque Perſienne, pour les donner à *Farah Ben Khacan* ſon Vizir & favori. A l'égard de Montaſſer propre fils du Khalife, ce qui le porta à conſentir à la mort de ſon Pére, furent les injures & les outrages, qu'il recevoit de ſa part. Il lui donnoit des noms de mépris. Quelquefois, il le faiſoit boire avec excès & juſques à ce qu'il eut perdu la raiſon, après quoi il le ſouffletoit ſans diſcrétion, & lui faiſoit même ſoufrir quelquefois des peines plus rigoureuſes. La haine de Motavakkel pour Ali & pour tous ſes Deſcendans fut une autre raiſon, que Montaſſer alleguoit, pour excuſer ſon Parricide; & enfin, il craignit même pour ſa propre vie; parce que ſon Pére tenant un jour à la main une épée, qui lui coûtoit dix mille écus d'or, dit à Fatah ſon Vizir, qu'il voudroit bien trouver parmi ſes Eſclaves Turcs un vaillant Homme, à qui il pût mettre cette épée en main, pour veiller à la conſervation de ſa perſonne. Fatah lui répondit auſſi-tôt, *Voici Bagher le plus brave de tous vos Turcs, qui eſt digne de recevoir ce préſent de votre main.* Ce Bagher entroit pour lors par hazard dans la Chambre du Khalife; il reçut en même tems de ſes mains l'épée avec de très-gros apointemens de Motavakkel. On dit pourtant que Bagher ne tira point cette épée du fourreau, que pour tuer celui qui la lui avoit donnée. Voici comment deux Auteurs Arabes racontent la mort de ce Prince. Motavakkel avoit des façons de faire & jouoit ſouvent à des jeux, qui ne plaiſoient qu'à lui ſeul. Car, lors qu'il étoit en débauche avec ſes Amis, il faiſoit quelquefois lâcher un Lion, qui paroiſſant tout à coup au milieu du feſtin, épouvantoit tous les conviez. Il faiſoit auſſi quelquefois couler des Serpens par deſſous la table, & caſſer des pots pleins de ſcorpions au milieu de la ſale, où il mangeoit, ſans qu'il fût permis à perſonne de ſe lever de table, ni de changer de place; & lorſque quelcun de ſes Amis avoit été piqué ou mordu par quelcun de ces Animaux, il les faiſoit guérir avec une excellente Thériaque, qu'il avoit fait préparer. Etant un jour dans une ſemblable débauche, les Eſclaves Turcs conjurez entrérent avec Bagher les épées nues à la main dans la ſale du feſtin. Un de ceux qui étoient à table les ayant aperçus le premier, & qui ne ſavoit pas le mauvais deſſein des Turcs, dit en raillant; ce n'eſt plus la journée ni des Lions, ni des Serpens, ni des Scorpions, c'eſt celle des Epées. Motavakkel l'entendant parler d'épées, dit auſſi-tot à ce railleur, *qu'eſt-ce que tu veux dire?* & à peine eut-il achevé ces paroles, que les Turcs ſe jettérent ſur lui & le mirent en piéces. *Fatah* ſon Vizir le voulant défendre, & criant de toute ſa force, *ô Motavakkel, je ne veux plus vivre, après vous*, fut auſſi tué avec le Khalife; mais ſon Boufon, qui s'étoit caché ſous une eſtrade, à la vuë des épées, après avoir entendu les paroles du Vizir, & vû ce qui lui étoit arrivé, ſe mit à crier, *O Motavakkel, je ſerai fort aiſe de vivre après vous.* Ce Khalife avoit régné 14. ans & deux mois, ou dix mois, ſelon quelques uns, il fut tué l'an de l'Hégire 247. dans la 40. année de ſon âge. * *D'Herbelot, Bibliath. Orient.*

MOTAVAKKEL *Billah II.* du nom. C'eſt le ſurnom de *Mohammed Ben Jacoub*, qui eſt le dernier Khalife Abbaſſide, qui ait été reconnu en Egypte ou ailleurs. Il ſe trouva à la bataille qui ſe donna entre *Canſou Gauri* Sultan des Mamelus, & *Selim I.* du nom, Sultan des Turcs Othmanides. Selim l'ayant fait priſonnier le mena à Conſtantinople, où il le retint, juſqu'en l'an 926. de l'Hegire, de J. C. 1519. auquel tems, ce Sultan ſentant aprocher ſa mort, le fit mettre en liberté, & lui aſſigna 60. drachmes d'argent Othmaniques par jour, pour ſa ſubſiſtance. Motavakkel s'en retourna après la mort de Selim en Egypte, où il vécut juſqu'en l'an 945. de l'Hégire, c'eſt-à-dire, juſqu'en l'an 1538. de J. C. Il laiſſa deux Enfans, qui tiroient penſion du tréſor Royal. * *D'Herbelot, Bibliath. Orient.*

MO'TAZ *Billah Ben Motavakkel.* C'eſt le XIII. Khalife de la race des Abbaſſides, qui étoit fils de Motavakkel & frére de *Montaſſer*, à qui il devoit ſucceder par la déclaration de leur pére, d'autant plus que Montaſſer n'avoit pas laiſſé d'enfant, qui pût troubler l'ordre de la ſucceſſion. Mais les Turcs, qui craignoient que Mótaz ne vengeât ſur eux la mort de ſon pére, qu'ils avoient tué à la ſollicitation de Montaſſer, obligérent celui-ci, avant qu'il mourût, à décider de ſa pleine autorité, que le droit de ſon frére à la ſucceſſion étoit nul, & ne pouvoit empêcher, que l'on ne la tranſportât à un autre. Sur cette déciſion, les Turcs firent proceder à une nouvelle élection, & firent en ſorte par leur crédit que *Moſtain*, duquel on a parlé en ſon lieu, fût élu pour ſouverain Imam & Khalife des Muſulmans. Cette élection ne préjudicia point au droit de Mótaz; & les mêmes Turcs, favoir *Vaſſif*, *Bagher*, & les deux Bouga contraignirent peu de tems après Moſtain de renoncer à ſa dignité, & ils en revétirent Mótaz, à qui elle apartenoit légitimement. Ce fut l'an de l'Hegire 252. La même année, ſur un ſimple ſoupçon, Mótaz fit empriſonner un de ſes Fréres cadets nommé *Mouiad*. Il eſt vrai que ce Prince avoit un fort grand parti dans l'Etat, qui l'auroit, ſans doute, favoriſé, s'il avoit voulu entreprendre quelque choſe contre le Khalife ſon frére; mais, du reſte, il n'étoit coupable d'aucun crime, non plus qu'un autre de ſes Fréres nommé *Mouaffee*, qui eut peu après la même diſgrace. Mouiad étant mort dans ſa priſon, le bruit courut que Mótaz avoit commandé à ceux qui le gardoient, de le mettre nud & lié au milieu de la neige, pour lui ôter la vie. Ce bruit fit que Mótaz ordonna qu'on revétît ſon corps d'une fourrure d'hermine, & qu'il fût expoſé en cet état aux yeux de Public, & particuliérement à la vuë des Docteurs de la Loi, pour leur perſuader, qu'il étoit mort de mort naturelle. L'an 253. les Turcs s'étant mutinez au ſujet de leur ſolde dans Samarah, Vaſſif, leur Général, pour appaiſer la ſédition, leur remontra vivement leur devoir. Mais ayant maltraité de paroles quelques-uns de leurs Chefs, cette Milice inſolente ſe révolta contre lui & le hâcha en piéces. L'an 254. Bouga le Turc qu'on nommoit l'Ancien, croyant que le Khalife changeoit à ſon égard, ſe ſouleva contre lui. Il lui en couta ſes biens qui furent pillez, & la vie. Cependant les Turcs, qui s'apercevoient tous les jours, que Mótaz vouloit ſe défaire d'eux, prirent *Saleh* fils de Vaſſif leur Général, qu'ils avoient tué, & l'élurent & proclamérent pour leur Chef, à la place de ſon Pére, dont ils regrettoient la perte. Après cette élection, ils allérent piller la maiſon d'*Ahmed Ben Iſmel* Vizir de Mótaz, & ayant pris encore avec eux *Mohammed* fils de Bouga, à qui le Khalife venoit de faire couper la tête, ils inveſtirent le Palais Impérial & demandérent inſolemment les arrérages de leur paye, qui leur étoient dûs. Le Khalife n'étant pas en état, ni de les ſatisfaire, ni de réſiſter à leur violence, fut tiré hors de ſon Palais & contraint de ſe défaire du Khalifat en faveur de *Mohammed* fils du Khalife Vatec, qui porta enſuite le nom de *Mótha*di. Après ce changement arrivé l'an de l'Hegire 255. Mótaz fut envoyé à Bagdet, où peu de tems après on le fit mourir de ſoif dans la 24. année de ſon âge, après 3. ans & 7. mois de régne. * *D'Herbelot, Bibliath. Orient.*

MOTECUMA ou MONTECUMA, puiſſant Roi du Mexique dans l'Amerique Septentrionale, perdit ſes Etats & ſa liberté, après avoir reçu dans ſa Capitale les Eſpagnols, qu'il avoit inutilement tenté d'en éloi-

éloigner, par différentes embuches, qu'il leur avoit dressées, & différentes propositions, qu'il leur avoit fait faire. *Ferdinand Cortez*, qui commandoit les Espagnols, au nombre de 400. hommes seulement, trouva moyen de se faire seconder par des Peuples voisins des Mexiquains, & leurs Ennemis déclarez. Avec ce secours, il pénétra jusqu'à la grande Ville de Mexique, l'assiégea, & contraignit le Roi de traiter avec lui. Mais, peu de tems après, ce Prince fut arrêté par les Espagnols, pour lui faire déclarer en quel lieu il avoit caché une partie de ses trésors. Les Mexiquains, indignez de l'esclavage de leur Souverain, vinrent assiéger le Palais où on le retenoit. Motecçuma ayant été contraint par les Espagnols de se présenter à une fenêtre du Palais, pour apaiser le tumulte, fut blessé d'un coup de pierre, dont il mourut peu d'heures après. * *Histoire du Mexique.*

MOTHI *Billah Ben Moctader Billah.* C'est le XXIII. Khalife de la race des Abbassides, qui succeda à Moftakfi que *Moëzaldoulat* Prince de la race des Bouides avoit dépossédé l'an 334. de l'Hegire. Ce Khalife régna sans aucune autorité. Car, Moëzaldoulat, qu'il avoit élevé, ne lui permit pas d'avoir un Vizir, lui donnant seulement un Secretaire, qui n'avoit point d'autres affaires, que de tenir compte de ses revenus & de la dépense de sa maison. Le mépris de Moëzaldoulat pour ce Khalife venoit de l'inclination qu'il avoit pour les Alides, à qui il croyoit que le Khalifat apartenoit de droit, à l'exclusion des Abbassides. On dit même que ce Prince voulut élever à cette Dignité *Aboul Hassan Ben Iahia Al Zeidi*, un des principaux Chefs de la Maison d'Ali, qui s'étoit rendu fort recommandable parmi les Musulmans par sa doctrine & par sa pieté. Son Vizir le dissuada de ce dessein, en lui faisant comprendre que ce changement bouleverseroit l'Etat, & mettroit ses propres affaires en grand désordre. L'an 363. de l'Hegire Mothi accablé d'infirmitez renonça au Khalifat en faveur de *Thaï* son fils, à qui il le remit entiérement, après un régne de 29. ans & 5. mois. Le peu d'autorité de ce Khalife rend son Histoire fort stérile. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOTICO, petite ville d'Espagne dans le Guipuscoa, sur la Côte, aux Confins de la Biscaye. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Tritium Tobolicum*, ou *Tobolicum*, que d'autres mettent à Mondragon, Bourg situé dans la même Contrée, sur la Deva, au Midi de Placentia. * *Maty, Diction.*

MOTRIL, petite Ville d'Espagne. Elle est sur la Côte du Royaume de Grenade, à treize lieuës de la ville de ce nom, du côté du Sud. Quelques Géographes la prennent pour une ancienne Ville de l'Espagne Betique, que l'on apelloit *Hexi*, *Sex*, *Sexitanum*, & *Sexifirmum*, laquelle d'autres placent à *Velez Malaga*, & d'autres à *Almunecar*, qui sont deux Bourgs du même Royaume. * *Maty, Diction.*

MOTSA, ou, comme lisent quelques-uns, *Amosa*, Ville de la Tribu de *Benjamin*, dont il est parle *Josué XVIII. 26. M. Simon* dans son *Dictionnaire de la Bible* dit que ce mot signifie, *un homme qui lui paroit robuste*, ou, *qui l'a chargé*.

MOTSA, ou *Mosa*, fils de *Caleb* de la Tribu de *Juda*, & de sa Concubine *Hepha. I. Chroniq. II. 46.* Il y en a eu un autre fils de *Zimri* de la Tribu de *Benjamin* & Pére de *Binha. I. Chroniq. VIII. 36. 37.*

MOTTA GIOIOSA. C'est un Village du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Ultérieure, entre la Ville de Girace, & le Cap Stilo. Quelques Géographes prennent ce lieu pour la petite ville, qu'on nommoit anciennement *Mistra*, *Mistia*, *Mystia*, & qui étoit dans la Grande Grèce. * *Maty, Diction.*

MOTTE-AIGRON (Jaques de la) se fit connoître par la qualité d'Auteur pendant la fameuse querelle de *Balzac* avec le Général des Feuillans le Pére *Goulu*. Il avoit fait une Préface sur les Lettres de Balzac, & il avoit pris la commission conjointement avec Mr. *de Vaugelas*, de porter au Pére Goulu un exemplaire de l'Apologie de Balzac, dans laquelle on maltraitoit fort un jeune Feuillant. Comme le P. Goulu prit l'envoi de cet exemplaire pour un cartel de défi, il se mit tout aussi-tôt à écrire contre Balzac d'une maniére très-emportée, & il décocha quelques traits contre le Sieur de la Motte-Aigron; ces deux-ci entr'autres, *qu'il étoit fils d'un fort honnête Apoticaire*, & *qu'il vivoit ordinairement à la table de Balzac.* On prétend que ce fut violer en quelque sorte les droits de l'hospitalité, puis que le Pére Goulu avoit logé plus d'une fois chez le Pére de la Motte-Aigron; mais d'autre côté cela pouvoit faire croire, qu'il savoit les choses d'original. Quoi qu'il en soit, il piqua cruellement son Homme, & il fut cause que, peu après, on informa le Public dans la Dédicace d'un Livre, que le prétendu Apoticaire du P. Goulu étoit *Abraham Aigron*, Ecuyer, Conseiller du Roi, & Elu d'Angoulême. Cette Epître Dédicatoire n'est pas mal écrite; mais comme elle est en Latin, à la tête de la Réponse que la Motte-Aigron fit en François au P. Goulu, on y a trouvé une affectation, qui a servi à faire plus désaprouver les grands éloges que l'Auteur répand sur son Pére à pleines mains, & qu'il tourne du côté le plus capable d'éloigner tout soupçon de Pharmacie. Non content de ce début, il nous aprend dans le Corps du Livre, qui a pour titre, *Réponse à Phyllarque*, que *son Bisayeul ayant accompagné Henri II. au voyage d'Allemagne, fut un des premiers Capitaines que ce Roi laissa* dans Metz, & un de ceux qui défendirent le plus courageusement cette Place contre *Charles-Quint*. Il ajoute que sa Bisayeule *Catherine de la Barde* étoit *d'une Maison aussi noble qu'aucune autre du Pays*, & que son *grand Oncle du côté maternel eut l'honneur d'être Secretaire des commandemens, & principal Ministre de Marguerite femme de Henri d'Albret Roi de Navarre.* Le Pére Goulu avoit déja changé de stile, puis qu'avant la publication de cet Ouvrage, il avoit dit, *que le Sieur de la Motte-Aigron étoit trop honnête Gentilhomme pour dénier &c.* Examinera qui voudra si cela est équivalent à une bonne retractation. Mr. *Bayle* avoit ouï dire qu'il étoit vrai que le Pére de la Motte-Aigron avoit été Apoticaire; mais qu'il releva sa condition en achetant l'office d'Elu, & qu'enfin il fut Maire de Cognac en Angoumois. Mr. de *Malleville* en a touché quelque chose dans une Epigramme, qu'on trouve dans le *Menagiana*. Mr. Bayle, qui nous fournit cet Article, n'a pu déterrer ce que devint la Motte-Aigron après la publication de *Supplement. Tome II.*

sa Réponse en 1628. ni le dessein qu'il sembloit avoir de rétablir, dès qu'il auroit terrassé le Général des Feuillans, les traits de ses Veilles; que le feu avoit ruinez. C'étoit des travaux, qui concernoient l'Histoire d'Espagne, & quelques autres matiéres. *Faversac* dans son *discours d'Aristarque à Calidoxe* dit que la peine que la Motte-Aigron se donna d'écrire contre Phyllarque & en faveur de Balzac fut une semence de haine entre lui & ce dernier; parce que Balzac vouloit que l'on crût, qu'il étoit l'Auteur véritable de l'Ouvrage qui paroîtroit sous le nom de la Motte-Aigron. * *Bayle, Diction. Critique.*

MOTZING, en Latin *Mocenia*. C'étoit anciennement une petite Ville de la Vindelicie; maintenant c'est un Village de la Baviére, situé sur le Danube, environ à une lieuë de Straubing, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

MOUCHE, les Poëtes ont feint que c'étoit autrefois une Musicienne, rivale de la Lune dans l'amour d'*Endymion*; mais parce qu'elle venoit trop souvent chanter & folâtrer autour de lui, lors qu'il étoit endormi, la Lune envieuse la changea en Mouche par jalousie. C'est pour cela qu'elle persécute encore ceux qui dorment, & principalement les jeunes gens, non point par haine, mais par amour, pour leur prendre des baisers, qui mordent un peu, comme ceux des Amans passionnez. Il y a eu autrefois une Dame de son nom, qui faisoit fort bien des vers, & une Courtisane à Athénes, à qui l'on reprochoit, qu'elle piquoit ses Amans jusques au sang. *Lucien* de qui j'ai tiré ceci, a fait un petit Traité à la loüange de la Mouche, que le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici.

„ La Mouche, *dit-il*, n'est pas moins grande à l'égard des Insectes, „ qu'elle est petite en comparaison des Abeilles. Mais on peut dire que „ la délicatesse de son aile surpasse autant celle des autres oiseaux, si „ on la peut mettre en ce nombre, que la soye surpasse le fil ou la „ laine. Car son aile n'est pas couverte de plumes, mais d'un crêpe „ fin comme les Cigales, & lors qu'on la regarde au Soleil elle brille „ de diverses couleurs, comme la queüe du Paon, ou comme la gor„ ge d'un Pigeon. Son vol n'est pas à tire d'ailes, comme celui des „ Oiseaux, ni par élans ou par bonds, comme celui des sauterelles; „ mais flexible & qui tourne en un instant; & le bruit qu'elle fait en „ volant n'est pas si rude que celui des Cousins & des Guêpes, & ressemble au son des flutes comparé aux hautbois ou trompettes. Elle „ a un gros œil à fleur de tête, qui est dur & luisant comme de la „ corne: & sa tête n'est pas attachée à son corps, ainsi que celle des „ sauterelles: mais elle y tient par le moyen du cou, & se remuë de „ tous côtez. Son corps est ramassé, ses jambes longues, & non „ pas courtes comme celles des Guêpes, son ventre couvert de lames „ luisantes, de même qu'une cuirasse à l'antique. Elle ne pique pas „ d'un aiguillon, comme les Abeilles, mais d'une petite trompe, qui „ lui sert de bouche, & qui a au bout une espéce de dent, dont elle „ mord & succe le sang & le lait, sans faire beaucoup de mal. Elle „ a six jambes, dont les deux de devant lui servent comme de mains; „ car elle s'en débarbouille, & en porte son manger à la bouche, à la „ façon humaine. Elle est compagne de l'homme toute sa vie, & „ goûte de tout ce qu'il mange, hormis de l'huile, qui lui est un poi„ son mortel. Sa vie n'est pas longue, mais agréable. Il ne lui faut „ pas peu d'adresse pour éviter les piéges de l'Araignée, qui lui tend „ par tout des embûches où sa hardiesse quelquefois la précipite. Ho„ mére lui compare le plus vaillant de ses Héros, il ne peut se lasser, „ de la loüer, & a embelli de ses comparaisons divers endroits de son „ Poëme. Tantôt il décrit son vol, lors qu'elle va en troupe vers „ quelque vaisseau plein de lait, ou vers du sang qu'on a répandu des „ sacrifices. Tantôt il se fert de son exemple lors qu'il parle de l'assi„ duité & de la vigilance avec laquelle *Minerve* défend *Menelaüs*. En „ un autre endroit il l'apelle douce & benigne, à cause qu'elle n'a point „ d'aiguillon, & que ses blessures ne sont pas dangereuses, comme „ celles des Guêpes & des Abeilles. Parlerai-je de son pouvoir, qui est „ si grand que les hommes ne s'en sauroient défendre? Son amour est „ libre & céleste; car elle vole en l'air acouplée avec son mâle, & on „ dit même qu'elle a les deux sexes, comme les Hermaphrodites. Elle „ a cet avantage, qu'ayant peu à vivre, elle trouve toujours la nappe „ mise, & l'on diroit que c'est pour elle, que les vaches ont du lait & „ les abeilles du miel. Elle s'assied la premiére à la table des Rois, & „ fait l'essai de leurs viandes. " Quelque agréable que soit cette description, Lucien auroit pû la rendre encore plus parfaite, s'il avoit eu le secours du microscope, qui a fait découvrir dans la Mouche mille beautez, que les yeux seuls n'y aperçoivent point. Il auroit aussi été plus exact dans quelques particularitez, qu'il en a raportées. Au reste, personne n'ignore, qu'il y a plusieurs espéces de Mouches fort différentes entr'elles. *L'Abbé Danet.*

MOUCHERON (Balthasard) Marchand Hollandois, qui se rendit Maître de l'Isle du Prince en Ethiopie, l'an 1598. Ce Marchand très-adroit, après avoir gagné par ses presens & de grands repas les premiers Habitans du Pays, les obligea de leur prêter le serment de fidélité; & chassa par ce moyen les Espagnols & les Portugais. Mais il ne jouït pas longtems en paix de sa conquête; car il fut, enfin, contraint de l'abandonner, à cause des revoltes continuelles des Habitans. * *Hugues Grotius, Histoire des Troubles des Pays-bas.*

MOUDON, en Latin *Minnidunum*, *Minnodunum*, c'est une petite Ville du Pays de Vaux en Suisse, située à cinq lieuës de Lausanne du côté du Nord. Elle est le siége d'un des Bailliages de Berne, & renommée pour ses foires, où l'on trouve une grande quantité de chevaux & d'autres bestiaux. * *Maty, Diction.*

MOUFETT (Thomas) de Londres, acheva heureusement le Théatre des Insectes commencé par *Edouard Wotton*, *Gesner*, & *Pennius*. Cet Ouvrage parut à Londres en 1634. Il a encore composé des Lettres sur la Médecine. * *König, Biblioth.*

MOUGNE (Roberte) publia en 1616. un Livre intitulé *Le Cabinet de la Vefve Chrétienne, contenant prières & méditations sur divers sujets de l'Ecriture Sainte*, & le dédia *à très-sage & vertueuse Dame, Benigne de Rabutin, Baronne d'Huban, Dame d'Esperville & de Brinon.* Elle aprend dans l'Epître dédicatoire dattée de Blois le 7. de Juillet 1615. qu'elle étoit Veuve depuis vint-fix ans. On trouve après cette Epître

un sonnet *à Madamoiselle du Chesne Belon ma Mére, sur son Cabinet de la Vefve Chrétienne. Nicolas Vignier* Ministre du S. Evangile est l'Auteur de ce sonnet, & nous apprend que *la plume immortelle* du Mari de nôtre Mougne, *peignit dans ses doctes Ecrits les traits des vertus* de cette femme. Elle étoit de la Religion Réformée, & fait paroître dans son Livre une pieté judicieuse, & nourrie de la Parole de Dieu. La Dame Rabutin, qu'elle nomme *rare patron de pieté, de chasteté, de charité, lequel en peut servir d'exemple à toutes Vefves Chrétiennes*, étoit aussi de la Religion Réformée. * *Bayle, Diction. Critique.*

MOUIAD ALDOULAT *Ben Rokmaldoulat.* Ce Rocknaldoulat laissa après sa mort trois Enfans, qui partagérent ses Etats; savoir *Adhadaldoulat, Mouiad aldoulat*, duquel il est question, & *Fakhraldoulat*, qui étoient tous trois petits-fils de *Buiah*. Mouiadaldoulat avoit en partage le Gebal, c'est-à-dire, l'Iraque Persienne, dont Ispahan étoit la Capitale, & cependant il eut tant de déference pour Adhadaldoulat son aîné, qu'il n'en voulut pas prendre possession, sans son aveu. Adhadaldoulat, qui, d'ailleurs, étoit un Prince fort ambitieux, fut gagné par ce respect, que son frére eut pour lui, & le laissa jouir paisiblement de ses Etats, pendant que d'un autre côté, il se sentit fort piqué de ce que son Cadet Fakhraldoulat n'en avoit pas usé de la même maniére envers lui. Ce ressentiment fit qu'il suscita Mouiadaldoulat contre son autre frére, & lui donna même des Troupes pour l'attaquer dans le milieu de ses Etats. Mouiad marcha aussi-tôt du côté de Reï, Capitale de l'Etat qui apartenoit à Fakhraldoulat, & s'empara bien-tôt par cette surprise de cette Ville & de toutes ses dépendances. *Caboüs Ben Vaschemegir* qui fut surnommé *Schemsalmaâla*, Prince de la Dynastie des Délimites régnoit alors dans les Provinces de Giorgian & de Thabaresian, qui s'étendent le long de la Mer Caspienne. Ce Prince, qui avoit des liaisons fort étroites avec Fakhraldoulat son voisin, ne put pas souffrir que Mouiad s'ouvrît un chemin par les Etats de son frére, pour venir tomber sur lui. Il résolut de secourir son voisin avec toutes ses forces. La jonction des Troupes de Caboüs avec celles de Fakhraldoulat obligea Adhadaldoulat de fortifier des siennes l'armée de son frére Mouiad, & le parti de celui-ci devenant le plus fort par le moyen de ce grand secours, Fakhraldoulat fut obligé de se jetter entiérement entre les bras de Caboüs, qui le reçut & le traita avec tant de générosité & de fidélité, qu'il aima mieux courir la fortune de ce Prince fugitif, que de le remettre entre les mains de son frére Mouiad, quelques instances que fit celui-ci pour l'avoir. Mouiad ne pouvant avoir son frére résolut de faire la guerre à Caboüs, & d'entrer avec son Armée dans le Païs de Giorgian, où il fit de si grands progrès, que Fakhraldoulat fut obligé à une seconde fuite, & de se réfugier avec Caboüs son Protecteur en Khoraſſan. Ce Païs dépendoit alors de *Nouh* ou *Noé* Sultan de la Dynastie des Samanides. *Taschi*, qui y commandoit, fous les ordres du Sultan, reçut fort bien ces deux Princes fugitifs, & le Sultan Noé entreprit si hautement leur protection, qu'en l'an 371. de l'Hegire il marcha en personne à la tête d'une puissante Armée contre Mouiad, qui s'étoit déja emparé de toute la Province du Giorgian. Ce Prince se voyant attaqué par trois Ennemis tout à la fois, & ne pouvant tenir la Campagne devant eux, mit la plûpart de ses Troupes dans les Places de sa nouvelle Conquête, & ne s'en conserva que l'élite, pour défendre la principale & la plus forte, où il s'enferma, pour soutenir les efforts des ses Ennemis. Il y fut assiégé par les trois Princes Confédérez, & il y eût été forcé, s'il n'eût pris la résolution vigoureuse de les attaquer dans leur Camp. Il prit si bien son tems, pendant une nuit, qu'aiant fait une sortie, à la tête de ses plus braves Officiers, il fit non seulement lever le siége; mais il les poussa encore si vivement, qu'ils furent obligez d'abandonner entiérement le Giorgian, & de se retirer avec leurs Troupes fort délabrées dans le Khoraſſan. Après cette retraite Mouiad demeura paisible possesseur non seulement de l'Iraque Persienne; mais encore du Giorgian, & de tous les autres Etats, que les Dilémites possédoient sur la Mer Caspienne, & mourut glorieux après sept ans de régne, l'an 373. de l'Hegire. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOULAS, nom que l'on donne aux Prêtres Mahométans dans la Perse, dans l'Inde, & dans la Barbarie en Afrique.

MOUNCH-DENNY, ou *Cadier Arthur*, c'est-à-dire, *la Chaise d'Arthur*. C'est une montagne d'une hauteur prodigieuse du Comté de Brecknock dans la partie Méridionale du Païs de Gales, à trois milles de Brecknock vers le Midi. Mr. *Speed* en raporte cette merveille sur le témoignage de huit personnes des principales de Brecknock; qu'ils avoient souvent jetté, du haut de cette montagne, vers le Nord-Est, en bas, leurs habits, leurs chapeaux, & leurs bâtons: mais que toutes ces choses étoient toûjours repoussées vers le haut; en sorte qu'aucune ne tomboit en bas. Ils attribuoient cet effet aux nuées, qui étoient beaucoup plus basses que le soumet de cette montagne. Ils assuroient qu'il n'y avoit que les pierres & les matiéres métalliques, qui pussent tomber en bas. * *Diction. Anglois.*

MOUPHTI ou MUFTI, Chef ou Grand Prêtre de la Loi Mahométane, qui a une grande autorité sur les peuples qui le reconnoissent. Quoi que le Mouphti soit en si grande considération dans l'Etat, qu'il faut s'adresser à lui, lorsqu'il s'agit de la déposition d'un Sultan; neanmoins il est sujet lui-même à être déposé, lors qu'il n'est pas agréable au Grand Seigneur. Nous en avons un exemple pendant les troubles, qui agitérent la Turquie en 1686. *Mahomet IV.* ne sachant sur qui rejetter la cause du mauvais succès de ses Armes en Hongrie & dans la Morée, déposa le Mouphti, lui reprochant qu'il étoit coupable de tous les malheurs, qui affligeoient son Empire, par la complaisance, qu'il avoit euë de signer, à la priére du Grand Viür *Cara-Mustafa*, le *Ferva* ou Ordre, pour commencer la guerre, sans lui en représenter les conséquences, ainsi qu'il y étoit obligé par le devoir de sa charge. Il l'exila ensuite à Burse, & fit Mouphti en sa place *Hussem-Effendi*, Cadilesker de Rumelie, ou, souverain Juge des Armées d'Europe, à qui sa Hauteſſe ordonna, le mettant en possession de cette Charge, de ne lui rien cacher de ce qu'il croiroit nécessaire pour le bien de l'Etat. * *Mémoires du Tems.*

MOURAON, en Latin *Moro, Muranum*, Bourg de Portugal. Il est dans l'Alentejo, près de la Guadiane, à dix lieuës d'Evora, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MOURAT, étoit un Génois, qui succeda à *Jussef* Roi de Tunis. Il avoit abandonné le Christianisme dés son enfance. Il étoit lors de son élection, Général des Galéres de Tunis, & passoit pour le plus hardi Corsaire de son tems. Il étoit intégre & clément au delà de ce qu'on pouvoit se promettre d'un Corsaire. Il avoit été *Caïd*, c'est-à-dire, Receveur à la Montagne de Chizera, qui est voisine de Tunis. Après avoir exercé cette Charge pendant trois ans, *Soliman* son Maître le rappella, & le fit son Lieutenant. Il devint amoureux de *Turquia* fille de Soliman, qui l'aiant surpris, lors qu'il baisoit la main de cette Belle, les fit entrer tous deux dans sa chambre, les y voulant sacrifier à sa fureur. Mais la tendresse, qu'il avoit pour son Esclave, lui aïant retenu le Cimeterre, qu'il avoit déja tiré pour lui couper la tête, il lui permit de se justifier; & lui donna sa Fille en mariage, la moitié de la Charge, dont il étoit revêtu, & tous ses biens après sa mort. Il donna plus de lustre à la qualité de Roi, qu'il n'en avoit reçu de cette qualité. Il dompta tous les Rebelles, qui oférent refuser le joug. Aïant perdu sa Femme Turquia, il tomba dans une mélancolie, qui ne le quitta point jusqu'à la mort, qui arriva en 1646. dans sa 40. année. * *Histoire des Révolut. de Tunis.*

MOURAT, petit-fils du précédent, avoit un mérite inférieur à celui de son Pére & de son Aïeul. Il ne laissa pas néanmoins de profiter en habile homme de l'antipathie naturelle des Turcs & des Arabes. Dès qu'il n'eut plus d'occasion de travailler pour la gloire, il s'adonna à la volupté. Il se retira au Bardo lieu de plaisance auprés de Tunis, où les plaisirs le jettérent dans une grosse fiévre, dont il mourut le 19. Août 1675. à l'âge de 45. ans. * *Histoir. des Révolut. de Tunis.*

MOURE, ou, LE FORT NASSAU. Bourg avec un bon Port & un bon Fort, construit par les Hollandois, l'an 1612. Il est sur la Côte de Guinée, à quatre lieuës de S. George de la Mine vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MOURMANSCOY LEPORI, c'est une des trois Provinces de la Laponie Moscovite. Elle est au Couchant des deux autres, aïant la Laponie Suédoise au Sud, la Norwegienne au Couchant, & l'Ocean Septentrional au Nord. Kola en est le lieu principal. * *Maty, Diction.*

MOURO, MORO, anciennement Aruci. Bourg du Portugal. Il est dans l'Alentejo, un peu au déça de la Guadiane, & à sept ou huit lieuës de Beja. * *Maty, Diction.*

MOUSSA ou *Moïse*, *Ben Giafar Sadik*, c'est le VII. des douze Imams, que les Schiites révérent. Il nâquit l'an 128. de l'Hegire entre la Mecque & Medine, d'une Mére nommée *Hamidah*, & surnommée *Berberiah*, à cause qu'elle étoit native de Barbarie. Giafar Sadik Pére de cet Imam, avoit eu un fils nommé *Ismaël*, qui étoit l'aîné de Mousſa; mais il mourut avant son Pére, qui transfera la Succession d'Ismaël, sur la tête de Mousſa son Cadet. Cependant les *Ismaéliens*, qui ont fondé deux Dynasties, prétendent que cette succession n'a pas été légitimement transférée, & comptent cet Ismaël fils aîné de Giafar, duquel ils ont tiré leur nom, pour le septiéme veritable & légitime Imam, & veulent que la succession des Imams ait été continuée dans la Posterité de cet Ismaël. Le Khalife Haroun Al Raschid craignant que cet Imam, qui faisoit sa demeure à Medine, ne donnât prétexte à ceux qui auroient voulu exciter quelque trouble en Arabie, le fit venir à Bagdet, & le mit à la garde d'un de ses Officiers. Mais, ses soupçons augmentant toûjours, il le fit empoisonner quelque tems après. Mousſa mourut à l'âge de 55. ans l'an 183. de l'Hegire, & laissa pour son successeur dans la dignité d'Imam son fils *Ali*, surnommé *Ridha*.

MOUSSA ou *Moïse*, troisiéme fils de *Bajazet* I. du nom, Sultan des Turcs Othmanides ou Ottomans. Moïse aprés avoir défait *Issa* son frére puisné, & depouillé *Soliman* son aîné, des Etats qu'il devoit légitimement posséder, aprés la mort de Bajazet son Pére, fut reconnu pour légitime Sultan des Ottomans, & régna assez paisiblement pendant trois ans & demi. Mais *Mahomet* Cadet de Mousſa, qui étoit à Amaſie Ville de Cappadoce, aïant obtenu de l'Empereur Grec le passage par Constantinople, entreprit de le déposséder, & il lui fut aisé de le faire par la révolte des Janissaires, & du reste de la Milice, qui manquant de fidélité à Mousſa, l'abandonnérent & le mirent, pour ainsi dire, entre les mains de son frére, qui le fit étrangler l'an 816. de l'Hegire, qui est le 1413. de J. C. Mousſa eut pour successeur ce même Mahomet, qui fut le premier du nom entre les Sultans Ottomans. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOUSTIERS ou MONSTIERS, en Latin *Monasterium* ou *Munsterium*, ainsi appellé, parce qu'originairement c'étoit un Monastere, Ville de Provence, dans le Diocése de Riez, où les Comtes de Provence avoient établi autrefois une Cour Roïale & un Baillage, érigé par François I. l'an 1541. en Viguerie, qui comprend dans son ressort, Riez, Valensole, & vingt-trois autres bourgs & villages. Les Deputés de cette ville ont le dixiéme rang dans l'Assemblée des Etats de la Province, parmi ceux des trente-six Communautés qui ont droit d'y députer tous les ans. Dans le tems que la Provence étoit disputée entre Louis I. Duc d'Anjou, adopté par la Reine Jeanne, & Charles de Duras, neveu de cette Princesse, qu'il retint prisonnier l'an 1380. & qu'il fit mourir secrettement deux ans après, dans un château du Roïaume de Naples; les habitans de Mousſtiers ne pouvant se persuader que la Reine Jeanne fût morte, ne voulurent reconnoître ni l'un ni l'autre parti, & furent également maltraités par tous deux. Beaudisnar Capitaine du parti du Duc de Duras, fit raser le Bourg de Palshayrols, qui faisoit partie de la ville; & peu de tems après, Trians, Vicomte de Tallard, Capitaine Général de la Reine Marie, veuve de Louis I. Duc d'Anjou, s'empara de la Ville, & la fit piller. L'an 1386. les habitans prêterent serment au nouveau Roi Louis II. Duc d'Anjou. Pendant les guerres de la Ligue, la ville de Mousſtiers tint toûjours pour le Roi, sans néanmoins recevoir les Huguenots. Cette ville est située au pied d'une très-haute montagne, d'où sort une source d'eau fort abondante: il y a sur la montagne une chapelle de Nôtre-Dame, bâtie de pierre de taille, ancien & fameux pelerinage,

ge, dont parle Sidonius Apollinaris. Un peu au deſſous de la chapelle, la montagne ſe ſépare en deux, dont les ſommets ſont unis par une chaîne de fer, tenduë de l'un à l'autre, qui eſt de plus de deux cens cinquante pas de longueur. On croit que c'eſt le vœu d'un Chevalier de Rhodes, de la Maiſon de Blacas, delivré d'une maniére miraculeuſe de ſa captivité, par l'interceſſion de la ſainte Vierge. L'an 1684. une partie de la ville fut emportée par une inondation. * Sidon. Apollinar. *Carmine Eucharift. ad Fauſt. Reienſem.* Noſtradamus, *Hiſt. de Provence. Archives de Lerins, de Mouſtiers & de Riez.*

MOUSTIER RAMEY, Monmiramey. Abbaïe dans la Champagne en France. Elle eſt ſur la petite riviére de Barſe, à quatre lieuës de Troyes, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MOUSTIERS EN ARGONE. Abbaïe de France. Elle eſt dans le petit Païs d'Argone, en Champagne, à trois lieuës de Sainte Menehoud vers le Sud. * *Maty, Diction.*

MOUTIQUE. Ville de la Preſquiſle de l'Inde deça le Gange. Elle eſt ſur la Côte de Malabar, entre Calicut & Cananor, & elle eſt capitale d'un petit Païs, qui a titre de Roïaume, & qui dépend du Roi de Calicut. * *Maty, Diction.*

MOYA, Bourg avec un Château. Il eſt dans la Caſtille Nouvelle en Eſpagne, à quatre lieuës de Cuença vers le Levant. * *Maty, Diction.*

MOYEN MOUSTIERS. Bourg avec Abbaïe, dans la Lorraine près de la Meurte, environ à deux lieuës de S. Dey, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

MOZOLIN (Silveſtre) Dominicain, commença à ſe faire connoître en 1510. Il fut le premier, qui entreprit d'écrire contre *Luther*. Il a auſſi compoſé une *Somme de Morale*, qui a pour titre *Silveſtrina & ſumma ſummarum*. Il a encore publié *la Roſe d'or*, ou une Explication des Evangiles. * *Konig, Biblioth.*

M U.

MUCIE, femme de Pompée, étoit la troiſiéme fille de *Quintus Mutius Scevola*, & la Sœur de *Quintus Metellus Celer*. Elle ſe plongea dans l'adultére avec ſa jeune beauté, que ſon Mari fut contraint de la renvoyer; quoi qu'il en eut trois enfans. Ce fut pendant qu'il remportoit tant de gloire dans la guerre contre *Mithridate*, que Mucie ſe débaucha. Il aprit cette mauvaiſe nouvelle, & ne s'en émut pas beaucoup. Mais en s'aprochant d'Italie il conſidéra d'un ſens raſſis l'importance de ce deshonneur, & il en fut ſi touché, qu'il envoia à ſa femme la lettre de divorce. *Plutarque* a obſervé, que la Providence voulut mettre par là un contrepoïs à la gloire, qu'il venoit d'aquerir. Il ſe plaignit de *Jules Céſar* le corrupteur de Mucie, & il avoit de coutume, non ſans gemir, de l'appeller ſon *Egyſthe* par alluſion au Galant de *Clytemneſtre* femme d'*Agamemnon*; mais il ne laiſſa pas de s'allier avec lui quelque tems après. L'intérêt de ſon ambition paſſa l'éponge ſur un ſi juſte reſſentiment. On lui en fit de cruels reproches. Mucie trouva bien-tôt un autre Mari. Elle devint l'Epouſe de *Marcus Scaurus* & lui donna des enfans. Pompée eut quelque chagrin contre ce nouvel Epoux. Il ſe fâcha, que l'on mépriſât à un tel point ſon jugement. *Auguſte* ſe ſervit de cette Mucie pour faire en ſorte, que *Sextus Pompée* ſon Fils ne s'unît pas contre lui avec *Marc Antoine*, mais plûtôt avec lui contre ce Romain. L'on ne peut douter, qu'il n'eût pour elle bien des égards, puis qu'après la journée d'Actium, il fit grace de la vie à *Marcus Scaurus* fils de cette Dame, & qu'il n'uſa de cette clemence, qu'en conſidération de Mucie. Cela nous montre que de tout tems la plûpart des Grands Seigneurs ont regardé le deshonneur qu'ils recevoient de l'infidélité de leurs femmes, comme une honte bourgeoiſe; & que les Dames, qui n'ont perdu que leur réputation, n'ont guéres perdu par raport à la fortune & au crédit. Au reſte, Pompée ne fut pas heureux en mariage. * *Dion, Liv. 48. Plutarque, Suetone, & Bayle, Diction. Critique.*

MUCHLI, anciennement Tege'e. C'a été une Ville conſidérable, qui ſervoit d'aſile à toute la Gréce, & qui fut enſuite Epiſcopale & ſuffragante de Corinthe. Ce n'eſt maintenant qu'un Bourg ſitué dans la Zaconie en Morée, entre les ſources de l'Alphée, à ſix lieuës de Napoli de Romanie vers le Midi Occidental. * *Maty, Diction.*

MUDARNI, c'eſt une petite Ville de la Natolie en Aſie. Elle eſt Epiſcopale ſuffragante de Nicée, dont elle n'eſt pas beaucoup éloignée. * *Maty, Diction.*

MUELA, Bourg de l'Aragon. Il eſt ſur la petite riviére de Guerua, environ à quatre lieuës de Saragoce, vers l'Occident Méridional.

MUFITI, Mufti, anciennement *Anſanctus, Ampſanctus*. Ancien lieu des Hirpiniens. C'eſt aujourd'hui un Village de la Principauté Ultérieure, Province du Roïaume de Naples. Il eſt près de la Ville de Fricento. * *Maty, Diction.*

MUGELLO (la Vallée de) C'eſt une belle Contrée du Florentin en Toſcane. Elle s'étend le long des deux bords de la riviére de Sieve, entre le Mont Apennin & la riviére d'Arno. La Ville de Fieſole & une partie de celle de Florence y ſont ſituées, & elle prend ſon nom du Village de Magello, appellé anciennement *Mucialla*. * *Maty, Diction.*

MUJAC (le Roïaume de) C'eſt un des Etats de la Baſſe Ethiopie en Afrique. Il porte le nom de ſa Capitale, & eſt ſitué entre les Roïaumes de Biatara, de Gabon, de Macoco, de Giringbonba, & de Medra. On n'en ſait rien de particulier, ſi ce n'eſt que ſes Habitans ſont Idolâtres & fort brutaux. * *Maty, Diction.*

MUICHEU. Ville de la Chine. Elle eſt près de la Riviére de Kiang, dans la Province de Suchuen, où elle ne tient que le dixiéme rang: quoi qu'elle ſoit une des principales de la Province. * *Maty, Diction.*

MUIS, (Simeon de) natif d'Orleans, Archidiacre de Soiſſons, fut nommé l'an 1614. Profeſſeur Roïal à Paris dans la Langue Hebraïque. Il a été un des plus habiles en cette Langue que la France ait porté, & avoit joint à cette ſcience un jugement ſolide & un grand diſcernement; un ſtyle pur, net & facile, une grande connoiſſance de l'Hiſtoire ſainte, & du fonds de la Religion: en ſorte qu'il avoit toutes les parties néceſſaires pour faire un excellent Interprête de l'Ecriture. Son Commentaire ſur les Pſeaumes paſſe, de l'aveu de tous les Savans, pour le plus parfait & le meilleur Commentaire que nous aïons ſur ce Livre de l'Ecriture-Sainte: il y a joint un Commentaire ſur le Cantique des Cantiques, dans lequel il explique auſſi le ſens litteral de ce Livre. Il a encore compoſé un Ouvrage intitulé, *Varia ſacra*, qui contient des Notes ſur les Paſſages les plus difficiles des Livres de l'Ancien Teſtament, depuis la Geneſe, juſqu'au Livre des Juges. Il a défendu contre le P. Morin, l'autorité du Texte Hebreu, dans trois Ecrits, où il loue ſont la Maſſore. Toutes ſes Oeuvres ont été imprimées à Paris l'an 1650. Il étoit mort l'an 1644. * M. Simon. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſt. XVII. ſiecle.*

MUL (l'Iſle de) C'eſt une des Iſles Weſternes. Elle n'eſt ſéparée du Locquabyr en Ecoſſe, que par un Canal d'une lieuë. Elle en a ſept ou huit de long, & autant de large. On y trouve pluſieurs grandes Baïes, & ſes lieux principaux ſont Dowart, Arrois, & Kildavie. * *Maty, Diction.*

MULBERG, en Latin *Molybergæ*. Petite ville de la Haute Saxe. Elle eſt dans la Miſnie ſur l'Elbe, entre Meiſſen & Torgaw, à ſix lieuës de la premiére, & à trois de la derniére. Mulberg eſt fameuſe par la victoire que *Charles V.* y remporta ſur les Princes Proteſtans l'an 1547. * *Maty, Diction.*

MULDE, riviére de la Miſnie en Haute Saxe. Elle baigne Swickaw, & ſe décharge dans la Multe, à Coldits. * *Maty, Diction.*

MULDORF, petite Ville de la Baviere. Elle eſt ſur l'Inn, entre Landshut & Burckhauſen. *Maty, Diction.*

MULERIUS (Nicolas) étoit de Bruges. Il nâquit en 1564. & mourut en 1630. C'étoit un excellent Médecin & Mathématicien. Il publia des Tables pour le mouvement du Soleil & de la Lune: Deux livres d'Inſtitutions Aſtronomiques: un Livre ſur l'année Juive & Turque: Un Calendrier Romain avec une Introduction, que *G. J. Voſſius* appelle un Ouvrage ſavant & exact. Nicolas Mulerius eut un fils nommé *Pierre* né à Harlingue en 1599. & mort en 1647. Il enſeigna la Médecine à Groningue. * *Auctor Vitarum Profeſſ. Groningenſ. pag. 65. & 113.*

MULGRAVE, ancien Château dans la partie Septentrionale du Comté d'York près de la Mer, & aſſez près de Whitby, fut bâti par *Pierre de Mauley* ſous le régne de *Richard I.* & continua dans cette Famille depuis ſon fondateur, pendant ſept générations. Après avoir paſſé dans les mains de pluſieurs familles, il vint à celle des *Scheffields*. *Edmond* Lord *Scheffield* de *Bulterwick*, Lord Préſident du Nord d'Angleterre, fut fait Comte de *Mulgrave* par le Roi *Charles I.* en 1625. Il étoit arriére-petit-fils d'*Edmond* Comte de *Mulgrave*. *Jean* Comte de Mulgrave, fut fait Marquis de *Normanby* par le Roi *Guillaume III.* * *Diction. Anglois.*

MULLER (Jean) Prédicateur célébre de Zurich, vivoit encore en 1678. Il a publié divers Ouvrages. Nous donnerons ici le Titre des principaux en Latin. *Queſtiones Miſcellaneæ de Muhammedanorum Deo: Perſico Tawaſt Pentateucho: de Sadducæis*, en 1653. En 1654. *Dyas Queſtionum de Nomine Jeſu & verſione Æthiopica*. En 1659. *Diſputationes de Hiſtoriæ Definitione: De Sacris Scriptoribus in generez* en 1660. *De Evangelica Magorum Hiſtoria: De Scripris S. Matthæi*. En 1672. *Heptas Queſtionum de Nativitatis Chriſti Feſto*. En 1673. *Vindicia Locorum Vet. Teſtam. Geneſ. I. 3. 11. Geneſ. XVII. 11.* On a encore de lui *Decas Concionum: Horologium Pœnitentiale: Tuba Fœlis: Speculum pœnitentiale: Tractatus de Monachatu & Euchariſtia*. * *Konig, Biblioth.*

MULLERAS, bon Bourg de la Moyenne Marche de Brandebourg. Il eſt aux confins de la Luſace, ſur un Canal tiré de la Sprée à l'Oder, & à quatre lieuës de Francfort ſur l'Oder. * *Maty, Diction.*

MULMANN (Jean) Théologien, nâquit en 1573. & mourut en 1613. Il fut Profeſſeur en Théologie à Leipſic. Il a écrit ſur la vérité & la perfection de la Céne du Seigneur. * *Heming. Witte, in Memor. Théol. pag. 73.*

MUNCHROT, Bourg & Montagne de même nom. Il eſt dans la Soüabe, ſur la Riviére de Rott, entre Memmingen & Biberac. Il y a dans ce Bourg une Abbaïe de l'Ordre de Prémontré, fondée l'an 1127. Elle fut brûlée l'an 1670. & de nouveau l'an 1681. * *Maty, Diction.*

MUNDAT, en Latin, *Manudatum*. C'eſt un petit Païs de l'Aſie. Il eſt diviſé en deux parties: le *Haut Mundat* eſt vers la riviére d'Ill, & Bufach eſt ſa Capitale. *Le Bas Mundat* eſt le long du bord Occidental du Rhin, un peu au deſſous de Briſach, & il n'a aucun lieu conſidérable. L'un & l'autre appartiennent à l'Evêque de Strasbourg. * *Maty, Diction.*

MUNDEN, Ville du Duché de Brunſwick en Baſſe Saxe. Elle a un ancien Château, & elle eſt ſituée dans la Principauté de Calenberg, aux confins de la Heſſe, & au Confluent de la Werra & de la Fulde. * *Maty, Diction.*

MUNDIN *de Luciis*, de Milan, floriſſoit en 1290. Les Médecins en font grand cas. Les ſtatuts de Padoüe portent, que ceux qui enſeigneront l'Anatomie ſuivront le Texte de Mundin. Il a fait une Anatomie complette de toutes les parties internes du Corps Humain. * *Konig, Biblioth.*

MUNFIA, anciennement *Apollinis Civitas Magna*. C'eſt une ancienne Ville del'Egypte. Elle eſt dans le Caſſilif de Girgio, ſur le bord Occidental du Nil, vers les Confins de la Nubie. * *Maty, Diction.*

MUNGA (Saint) Voyez Kentigern.

MUNGHOA, Ville de la Chine. Elle eſt la ſixiéme de la Province d'Iunnan, & n'a qu'une autre Ville dans ſon territoire. * *Maty, Diction.*

MUNIA, C'eſt une Ville conſidérable de la Haute Egypte. Elle eſt ſur le bord Occidental du Nil, dans le Caſſilif d'Ebenſuef, à quinze lieuës au deſſus de la Ville de ce nom. Quelques uns la prennent pour l'ancienne *Lycopolis*, & d'autres pour la *Phylace Thebaica*. * *Maty, Diction.*

MUNICHIE, Port avec Forteresse dont parle *Plutarque* dans les Vies de *Solon*, de *Sylla*, & de *Demosthène*. C'étoit un des deux Ports de la Ville d'Athènes, plus avancé dans la Mer du Golfe Saronique, que le Port de Pirée, & le plus Oriental. Plutarque en parle encore dans la Vie de *Demetrius*. *Strabon* en fait une ample description dans son Livre neuviéme; & dit que c'étoit un lieu en forme de Presqu'isle, & qu'il avoit été trois fois ceint de murs, & habité, comme la Ville de Rhodes. * *Lubin, Tables Géographiq. sur les Vies de Plutarque.*

MUNNA (Saint) ou FINTAN, Abbé du Monastere de Taghmun au Comté de Vexford en Irlande, dans le VII. siecle, a écrit un Traité du Cycle Paschal. Il mourut fort âgé dans son Monastere au mois d'Octobre de l'an 635. ou selon d'autres, 634. * Hanmer. Tigernacus, *Annal. MSS.* Waræus, *de Claris. Hib. Script. l.* 1.

* MUNSTERBERG, Ville du Roïaume de Bohême dans la Haute Silesie, avec titre de Duché, est à sept ou huit lieuës de Breslaw, & est defenduë par une bonne forteresse. Elle appartenoit autrefois aux Ducs de ce nom, sortis de George Poderbrach, élû Roi de Bohême l'an 1458. dont la posterité l'a possedée jusqu'en l'an 1647. que mourut Charles Frideric, dernier Duc de Munsterberg, de la famille de Poderbrach; & alors l'Empereur Ferdinand III. en qualité de Roi de Bohême, réünit ce Duché à sa Couronne, qu'il donna depuis à JEAN WISCARD, Prince d'Averspers & du saint Empire, son Conseiller d'Etat, & son Grand Chambellan, Maréchal héréditaire du Duché de Carinthie, Chevalier de la Toison d'Or, &c. mort le 5. Novembre 1677. laissant de *Marie-Catherine*, fille de *George*, Comte de Losenstein, Gouverneur de la Basse-Autriche, & grand Veneur de l'Empereur, & de *Françoise* Comtesse de Mansfeld, FERDINAND, qui suit; *François-Charles*, Comte d'Averspers, Général de l'Infanterie de l'Empire, Gouverneur de Carlstad, qui a épousé le 25. de Fevrier 1685. *Therese*, Comtesse de Ragpah, dont il a des enfans; *Leopold*, Comte d'Averspers, Conseiller Aulique de l'Empereur, & son Envoié en Savoie, mort à Turin le 14. Juillet 1705. sans avoir été marié; & *Françoise*, Comtesse d'Averspers, seconde femme de *Henri-François*, Comte de Mansfeld, Prince de Fundi, mariée l'an 1697. FERDINAND, Prince d'Averspers, & du saint Empire, Duc de Munsterberg & de Frankenstem, & épousé l'an 1678. *Anne-Marie*, fille de *Jean-Maximilien*, Comte de Herberstein, & de *Marie-Magdelaine*, Comtesse de Thun, dont il a pour fille unique *Marie-Anne*. * Rittershusius, Imhoff, *Notitia Imperii, &c.*

MUNSTER-IN-MERENFELD. Petite Ville Capitale d'un des Baillages de l'Archevêché de Tréves. Elle est près de la Moselle, entre Coblents & Montroyal. * *Maty, Diction.*

MUNTZ (Jean) Chanoine de la Cathédrale à Vienne en Autriche, a fait un Traité des Pronostics des Etoiles, qui étoit fort estimé de son tems, c'est-à-dire, au commencement du XVI. Siécle; car il mourut en 1503. * *Gesner. Biblioth.*

MUNUZA, que quelques uns nomment *Munioz*, & d'autres *Munez*, vaillant Capitaine Maure, & Gouverneur de Cerdaigne pour les Sarrazins, qui venoient de conquerir l'Espagne, au commencement du VIII. siecle, fit une alliance secrete avec *Eudes* Duc d'Aquitaine, au prejudice de ces Conquerans. Il se plaignoit, qu'ils traitoient fort mal tous les Maures; mais outre cette raison qui n'étoit, peut-être, qu'un prétexte, dont il étoit bien aise de couvrir la trahison qu'il méditoit, il aimoit avec une extrême passion la Princesse d'Aquitaine fille d'Eudes, & il savoit bien qu'il ne l'obtiendroit, qu'en la faisant souveraine, & qu'en promettant de faire la guerre aux Sarrazins, afin qu'ils ne pussent pas détourner Eudes Duc d'Aquitaine d'attaquer en même tems *Charles Martel*. L'amour fut donc le grand principe de la revolte de Munuza. C'étoit le plus laid de tous les hommes, au lieu que la fille d'Eudes étoit une beauté rare. Il étoit d'ailleurs Mahométan, au lieu que la Princesse étoit zelée pour le Christianisme. Tout cela n'empêcha pas qu'elle ne lui fût livrée. L'ambition du Pére passa par dessus la repugnance de la fille. Munuza tint sa parole. Il prit les armes, dès que le mariage eut été conclu; mais ce fut avec un méchant fucès. Abderame Gouverneur d'Espagne le poussa si vivement, qu'il le contraignit de se renfermer dans Puycerda. Munuza eut quelque espérance d'y tenir bon, comme faisoit *Don Pelage* dans les Montagnes d'Asturie, mais, comme l'eau vint à lui manquer, & qu'il se voyoit fort haï des habitans, il quitta ce poste, & il se mit en chemin par des routes qu'il croyoit inconnuës, pour se retirer avec sa femme auprès du Duc d'Aquitaine. On le poursuivit. & il ne put se voir en ce triste état sans tomber dans le désespoir, de sorte qu'il se précipita du haut des montagnes, pour n'être point mené vivant à ses Ennemis. Sa tête fut portée à Abderame. Sa femme lui fut aussi amenée; & comme Abderame la trouva trop belle pour lui, il l'envoya au Calife. Il aima mieux faire ce present à son Souverain, en faveur de son ambition, que de la garder pour ses plaisirs particuliers. Il ne faut point douter qu'il ne decouvrit l'alliance, qui avoit été entre Munuza & Eudes, & qu'entr'autres motifs il ne se proposât le châtiment du Beaupére, qui avoit poussé le Beaufils à se soulever. Aussi vjt-on que personne ne fut plus allarmé qu'Eudes de l'expédition d'Abderame, & que personne n'en soufrit autant que lui, ce qui sert à refuter ceux qui l'accusent d'avoir attiré les Sarrazins. * *Bayle, Diction. Critique.*

* MURALT, est une famille d'Italie, ancienne, Noble & illustre, & qui subsiste encore aujourd'huy. Les Auteurs Italiens l'appellent *Muralto* & *Murale*. Elle descend de *Robert* Comte de Clermont, ainsi que *Gio: Pietro de Crescenti* le raporte dans son *Amphitheatre Romain, Part.* 1. *Narrat.* 2. *pag.* 201. où l'on trouve de plus les Ancêtres de ce Robert. Cette famille est très-considerable, tant à cause des grans hommes qu'elle a produits, que des honneurs qu'elle a reçus des Empereurs. Elle a aussi possedé beaucoup de biens. Le même Crescenti témoigne dans son Livre intitulé *La Couronne de la Noblesse d'Italie, Narrat. 16. Chap. 4.* que cette noble famille est mise avec justice entre les plus anciennes Maisons d'Italie.

LANDOLPHE fils de Robert Comte de Clermont dont il a été parlé ci dessus, s'établit à Locarne l'an 926. Il y fit bâtir un château qu'il nomma *Muralto*, & eut l'honneur d'y loger pendant plus d'un mois l'Empereur *Otton* surnommé *le Grand*, lors qu'il alloit à Rome, recevoir la Couronne Imperiale de la main du Pape *Jean XII.* Landolphe prit dans ce temps-là le nom de *Muralto*, parce que les habitans de Locarne répondant à ceux qui demandoient, où étoit le Palais de l'Empereur, leur disoient, qu'il étoit logé dans cette haute muraille, en leur montrant le Château de Landolphe; comme il étoit en effet environné d'une muraille fort haute, l'Empereur la lui donna pour armes, que cette Famille porte encore presentement. L'Empereur Otton s'étant souvenu à son retour de Rome, de la maniere obligeante en laquelle Landolphe & ses freres l'avoient traité, leur donna en fief héréditaire Locarne avec toutes ses dependances & les fit Chef de ses Gouverneurs dans ces quartiers-là.

BELTRAME & GOFFE de Muralto servirent avec distinction l'Empereur *Frederic I.* Ils eurent aussi l'honneur de loger dans leur Palais de Locarne cet Empereur qui ne confirma pas seulement en leur faveur, les privileges que Landolphe & ses freres avoient obtenus de l'Empereur Otton, mais il leur en accorda de nouveaux, savoir les péages, le droit des foires, les dîmes, le pouvoir de juger des dettes litigieuses, & plusieurs autres. Voyez là-dessus *Bollurini, Part.* 3. *Chap.* 4.

Ces mêmes privileges furent confirmez & augmentez par l'Empereur *Otton IV.* qui y joignit l'Intendance des postes, le droit de chasse, & celui de pêche, & le pouvoir de donner des charges. L'an 1208. Frederic II. leur permit de mettre des Impôts sur le vin, & leur accorda les Peages *d'Asconne, de Magadino & de Menuta*, & le droit des Cabarets dans tout le Territoire de Locarne.

Cette noble famille des Muralts secourut avec succès & utilité le Siége Episcopal de Côme pendant les calamitez & les miséres des temps passez. En reconnoissance *Anselme, Raimond* Evêque de Côme leur donna en fief toutes les dîmes qu'il possedoit dans les terres d'Ardentic, de Villaparta, de Burglio, & d'Aima, comme aussi celles de la montagne de Demole, de la Valtellia, de Mendrico, de Veina, & de Civiaca. Ce Prelat leur accorda encore d'autres biens fort considerables. Les descendans de cette famille furent investis plusieurs fois de ces mêmes biens & de ces dîmes infeodez, comme en fait foi un acte public passé l'an 1426. en présence & du consentement de la part de Scarempo Evêque de Côme.

Les Muralts possedoient encore ces péages dans le temps que les Suisses se rendirent maîtres de Locarne. Ils payent encore actuellement aux nobles Muralts de Locarne une certaine somme pour les dedommager de ces péages, ainsi que cela se voit dans les actes publics de Bade. *Simon de Muralt* appellé par excellence Capitaine de Locarne, obtint le nom de defenseur du Parti des Gibelins; il remplit avec honneur toutes les fonctions de General & fit plusieurs actions héroïques, dont Crescenti parle fort au long dans son Amphithéatre. Il mourut à Côme où il fut enterré sous un arc de pierre vive dans la face de l'Eglise de S. *Aboude*, & on lui dressa dans le même endroit une statue Equestre à cause de ses exploits signalez.

Paulus Jovius dit *in Elog. Oth. vice Comitis* que les *Visconti* doivent les commencements de leur grandeur, à la valeur de Simon Muralto Capitaine de Locarne, homme de très-ancienne noblesse, fur quoi il faut voir *Ballarii, Part.* 3. *Chap.* 4. *Crescenti in Amph, Rom. & Corona della Nobil.* dans les lieux-ci dessus citez.

Quelque temps après que la doctrine de Zwingle & de Calvin fut reçuë en Suisse, une partie des Nobles Muralts sortit de Locarne, & alla s'établir à Zurich & à Berne, où ils ont donné des preuves de leur mérite distingué. Ils ont augmenté considerablement le Commerce qui rend florissante la ville de Zurich. Ils ont eu dans ces deux Etats de grandes Charges. Ils ont servi des Princes Etrangers, & se sont acquittez avec distinction de diverses Ambassades fort importantes. Cette famille a donné deux Conseillers d'Etat, l'un à Zurich, & l'autre à Berne, lesquels furent envoyez l'an 1686. en qualité d'Ambassadeurs Extraordinaires de tous les Louables Cantons Evangeliques, vers *Victor Amedée II.* Duc de Savoye en faveur des Eglises Reformées de Piemont. L'un de ces deux Conseillers d'Etat a été Tresorier du Canton de Berne & a négotié des affaires d'importance. Cette même famille a donné un Colonel & un Brigadier à la France, plusieurs Colonels à sa Patrie, & un Colonel aux Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, qui fut tué au dernier siége de Keyserswert, & qui étoit aussi poli, que s'il eût toujours été élevé à la Cour, habile Politique, & très-bon Officier. * *Mémoire Manuscrit.*

MURANO, ou MIRANO. Petite Ville des Vénitiens. Elle est à un mille de Venize fur une des plus grandes Isles des Lagunes. C'est le lieu où l'on fait les belles glaces de Veniſe. * *Maty, Diction.*

MURATORI (Antoine) Docteur du College Ambrosien, & Bibliothecaire de la Bibliotheque Ambrosienne, a donné depuis quelques années un Recueil de Pieces anciennes, sous le titre d'*Anecdota quæ ex Ambrosianæ Bibliothecæ codicibus nunc primum eruit, notis, ac dissertationibus auget Antonius Muratorius.* Ce Recueil contient les quatre Poëmes de S. Paulin, avec des Notes fur la Vie de saint Paulin, & fur plusieurs autres points de Discipline Ecclesiastique, la Profession de foi de Bacchiarius, Auteur de la fin du IV. siecle; une Histoire de Milan, & quelques autres Pieces; avec deux Dissertations, l'une fur le Jeûne des quatre tems, & l'autre fur la Couronne de fer, qui servoit à couronner les Empereurs d'Occident. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siecle.*

MURAW, Bourg du Cercle d'Autriche en Allemagne. Il est dans la Stirie, fur la Mure, aux Confins de l'Archevêché de Saltzbourg. * *Maty, Diction.*

MURBACH, Ville de la Haute Alsace, située fur la Rotbach, à deux lieuës au dessus du Rufach. Cette Ville est Capitale d'une Abbaye célébre, dont les Moines avoient autrefois le droit d'élire leur Abbé. Maintenant ils nomment au Roi de France, en cas de vacance, trois personnes, dont il choisit celle qu'il lui plaît. * *Maty, Diction.*

MUREAU, Village avec Abbaye. Il est dans le Bassigny en Champagne, à une lieuë de Neuchâtel fur la Mosele. * *Maty, Diction.*

MURECK, MURZECK, Bourg de la Stirie, situé fur la Muer, à sept lieuës

lieuës au deſſous de Gratz. On croit que c'eſt l'ancienne *Mureola* ou *Murocra*, Ville de la Haute Pannonie. * *Maty, Diction.*

MURGO, c'eſt le nom qu'on donne aux ruines d'une ancienne ville, nommée *Murgantia, Morgantium*, & *Morgentia*. Elles ſont dans la Sicile ſur la Jaretta, un peu au deſſus de ſon embouchure. * *Maty. Diction.*

MUROS, en Latin *Murus*, anciennement *Artabrorum Portus*, Petite Ville de Galice, ſituée à l'embouchure du Tamara, à neuf lieuës de Compoſtelle. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Claudiomerium*, que d'autres mettent plus vraiſemblablement à Cormes, village de la même contrée. * *Maty, Diction.*

MURRAY, ou MORAY, c'eſt le nom d'une ancienne, noble, & nombreuſe famille d'Ecoſſe, qu'on dit tirer ſon origine de Moravie, qui fait une des parties du Royaume de Bohême. Si les Hiſtoriens Ecoſſois ne ſe trompent point, cette Famille vint en Ecoſſe vers le milieu du premier ſiécle de l'Ere Chrétienne, & les perſonnes de cette Famille étoient alors des gens bien faits & hardis. Ils rendirent de grands ſervices à cet excellent Prince, *Corbred* premier du nom, qui régnoit alors, prenant parti dans la guerre qu'il avoit contre les Romains, & chaſſant les Habitans ſeditieux de la Province de *Varar*. Ils eurent auſſi beaucoup de part dans la fameuſe expedition de *Bodwo* Reine des *Iceniens*, & ſœur de Corbred Roi d'Ecoſſe, lors que pour ſe venger des affronts qu'elle avoit reçus dans ſa perſonne, & de l'enlévement de ſes filles, elle tua 70000. hommes ou Romains ou leurs Alliez, obligea *Catus* Procurateur Romain de s'enfuir en France, & défit *Petilius Cerealis* Lieutenant de la neuviéme Légion. *Tacite* honteux de cette victoire, ſupprime le nom de cette Reine. Quoi que bientot après il en parle & la nomme *Boudicia* ou, comme quelques autres liſent, *Voadicia*. Il la fait paroître à la tête d'une Armée nombreuſe, elle a le malheur d'être vaincuë par le Lieutenant de l'Armée Romaine *Suetonius Paulinus*; quatre-vints mille hommes de ſes Sujets ou Alliez ſont tuez, parmi leſquels ſe trouvent pluſieurs Moraves, avec leur Capitaine *Roderic*, qui avoit épouſé *Dalila* fille du Roi *Caratacus*, & Niéce de Corbred I. Ceux qui ſurvécurent à cette défaite, reçurent de Corbred, pour récompenſe de leurs bons ſervices une Province agréable & fertile ſituée entre la Spey & le Neſſ, qui ſont deux rivières d'Ecoſſe. Elle étoit alors apellée *Varar*, mais en ayant chaſſé ſans peine les Habitans portez à la revolte, & cela par ordre du Roi, ils lui donnérent le nom de *Moravie*, ou, comme les Ecoſſois prononcérent dans la ſuite, le nom de *Moray*, que cette Province retient encore aujourd'hui. *Hector Boëthius*, célébre Hiſtorien d'Ecoſſe, parlant de l'eſtime que Corbred I. faiſoit de ces Moraves, & le plaiſir avec lequel il accepta l'offre qu'ils lui firent de leur ſecours contre les Romains, ſe ſert de ces paroles, *auxit ſpem ingens corporum moles, alacritas vultu geſtuque &c.* & en parlant de la ſatisfaction que les Ecoſſois témoignérent de l'acceptation des offres des Moraves, & de l'eſpérance que cette nouvelle Alliance leur fit concevoir : il s'exprime en ces termes: *Gaviſi plurimum viros corporibus ingentis magnitudinis, incredibiliſque virtutis & exercitationis in armis ſibi auxilio adeſſe.* Ils ne furent pas moins eſtimez de *Corbred II.* ſurnommé *Galdus*, & fils de Corbred I. C'étoit un Prince ſage & vaillant, comme cela paroit de ce qu'en dit Tacite dans la *Vie d'Agricola*, où il le nomme *Galgacus*. Il l'appelle un grand Général, & un Roi ſage; & il lui fait faire une Harangue ſi éloquente à la tête de ſes Troupes, qu'on en trouvera peu de pareille dans tout l'Ouvrage de cet Hiſtorien. Galdus fut puiſſamment ſecouru par les Moraves que nous nommerons dans la ſuite *Murrays*, tant dans la guerre qu'il eut à ſoutenir contre Agricola Général des Troupes Romaines, que pour reduire ſes Sujets rebelles à l'obéïſſance, & pour établir la paix dans ſes Etats. L'Evêque *Leſley*, parlant dans ſon Hiſtoire d'Ecoſſe de la prudence & des autres vertus éminentes de cet excellent Prince, ajoute, *Moraviorum operâ ſublatis publicis Graſſatoribus & Latronibus, priſtinam Patriæ ſecuritatem reddidit, &c.* Sous le régne de *Malcolme IV.* ſurnommé *le Chaſte*, les Murrays, par l'inſtigation d'un certain *Gildominick* de leur Nation, homme ambitieux, furent portez à prendre les Armes contre leur légitime Souverain : quoi qu'auparavant ils euſſent aquis de la reputation, en aidant à punir les autres ſeditieux & à les reduire à l'obéïſſance. On envoya contr'eux un certain *Gilchriſt* Comte d'*Angus*, qui peu de tems auparavant avoit heureuſement étouſé deux ſéditions, l'une ſuſcitée par *Enée de Galloway*, & l'autre par *Sommerlet* Seigneur d'*Argyle*. Mais les Murrays témoignant le même courage dans une guerre injuſte, qu'ils avoient marqué auparavant pour le parti de la juſtice, défirent Gilchriſt & diſperſérent ſon Armée, quoi que plus nombreuſe que celle avec laquelle ce Général s'étoit aquis de la réputation contre Argyle & Galloway. Sur la nouvelle de ce mauvais ſuccès Malcolme lui-même marcha à la tête d'une nombreuſe Armée contre les Murrays, & les défit. C'eſt ce que diſent les Hiſtoriens Ecoſſois. Mais d'autres prétendent, que les Murrays ſont accuſez injuſtement de ſédition, & qu'elle fut commencée & pourſuivie par une Nation d'un autre nom; que les Moraves qui ſe revoltérent contre leur Roi, n'étoient pas les Murrays, mais d'autres Peuples tout différens, qui habitoient alors dans le Comté de Murray, & dans les Pays voiſins. Quoi qu'il en ſoit, il eſt plus que probable, que la Famille de *Bothwell* n'eut point de part dans ces tumultes; car ſous le même régne de Malcolme, & ſous celui de ſon Frére *Guillaume*, qui lui ſucceda, l'année qui ſuivit l'extinction de la rebellion, vivoit *Jean de Murray* Seigneur de Bothwell & *Cluydeſdale*. Il ſert de témoin dans une Charte accordée par le Roi *Guillaume* au Duc de *Strartherne*, & il n'eſt point vraiſemblable, que ce Prince lui eût permis de prendre le nom de Murray & de jouir d'amples revenus dans un des plus fertiles Pays de ſon Royaume, ſi ce n'avoit été une perſonne d'une fidélité éprouvée, comme ſa poſterité l'a été toûjours depuis, malgré les mouvemens & les révolutions, qui ont agité ce Royaume durant les cinq derniers ſiécles. Ce Jean de Murray fut Pére de *Maurice de Murray* Seigneur de *Bothwell* & de *Cluydeſdale*, qui vivoit ſous le régne d'*Alexandre III.* Il épouſa.... *Cummin* fille de *Jean Cummin* Comte de *Buchan*, de laquelle il eut trois fils, *Thomas*, *André*, & *Malcolme*. Thomas vécut fort longtems, & tous ſes Enfans moururent avant lui, excepté une fille mariée à *Archibald* Comte de *Douglaſſ* qui eut avec elle les biens de Bothwell; mais ſes titres & honneurs vinrent à *André* ſecond fils de Maurice, de qui deſcend la Famille d'*Abercarnie*. Malcolme troiſiéme fils de Maurice, de qui deſcend le Marquis d'*Athol*, reçut de ſon Pére la Baronie de *Neither-Gask*, & eut un fils nommé *Guillaume*, qui eut les Terres de *Tullibardin* par ſon mariage avec *Ada* fille de *Maliſe*, & ſœur de *Henri Seneſcals* ou *Stuarts* de *Strartherne*, lequel Maliſe avoit eu les Terres de Tullibardin de ſa femme *Muriel* fille de *Gungal*, fils de *Duncan* Duc de *Mar*. L'an 1292. parmi ceux qui furent convoquez à Barwick par le Roi *Edoüard I.* d'Angleterre pour ouïr les prétenſions entre *Bruce* & *Baliol*, ce Guillaume de Murray de Tullibardin avoit dans ſon ſeau un Chevron entre trois étoiles; & dans le même tems ſur le ſeau de ſon oncle André ſecond fils de Maurice on voyoit les Armes pures & pleines de la Maiſon de Bothwell. *Thomas* fils aîné de Maurice de Murray, mourant ſans enfans mâles, eut pour ſucceſſeur ſon frére *André Murray* Comte de *Bothwell*, ſecond fils de Maurice Seigneur de Cluydeſdale &c. Il épouſa *Iſabelle Bruce*, ſœur aînée du Roi *Robert Bruce*, de laquelle il eut deux fils *André Murray*, qui fut Gouverneur d'Ecoſſe, & *Maurice Murray* de *Drumshergart*. Cet André Lord de *Bothwell*, Pére d'André Gouverneur, & diſtingué par la bravoure qu'il fit paroître dans les guerres que les Ecoſſois eurent à ſoutenir contre les Anglois, fut tué en combattant pour ſa Patrie dans la Bataille de Sterlin, où les Ecoſſois remportérent une victoire ſignalée ſur les Anglois, en 1297. *Buchanan* en parle en ces termes: *Hæc victoria, in qua è Scotis nemo illuſtrior prater Andream Moraviun, cujus Filius aliquot poſt annos pro Rege rem Scoticam adminiſtravit, periit.* Il eut pour ſucceſſeur ſon fils *André Murray*, Seigneur de Bothwell, qui fut Gouverneur d'Ecoſſe, & qui épouſa..... *Leſly* de la famille de *Rotheſſ*, & Chef de ce nom. Il en eut un fils nommé *Maurice*, qui fut enſuite Comte de *Strathern*. Buchanan parlant d'André Murray, qui fut fait Gouverneur d'Ecoſſe, s'exprime en ces termes: *In locum Duncani Proregis Andream Moravium ex Roberti Bruſſii ſorore genitum virum illuſtrem ſubſtituunt &c.* & enſuite il parle ainſi de ſa mort: *Summum apud omnes bonos deſiderium ſui reliquit; tantas enim res biennio ac ſemeſtri ſpatio in Magiſtratu fuit, quibus ut ſuffectura cujuslibet magni Ducis ætati viderentur.* L'Hiſtoire d'Ecoſſe parle fort avantageuſement de lui; pour abréger, nous nous ſommes contentez de raporter les Paroles de Buchanan ſans y ajouter celles des autres Hiſtoriens. Il mourut en 1338. & fut enterré dans l'Egliſe Cathédrale d'Elgine, dans le Comté de Murray. On voit au deſſus de ſon Tombeau les Armes de la famille de *Bothwell*, & au pié celles de Leſly. Il eut pour ſucceſſeur *Maurice Murray* Seigneur de Bothwell & Cluydeſdale, qui fut créé ſolemnellement Duc de *Strathern* par le Roi *David Bruce* dans le Château d'Edimbourg, l'an 1343. Avec les Armes paternelles, il portoit écartelé des Armes des anciens Comtes de Strathern, qui étoient d'Or, aux deux Chevrons de Sable, ce qui obligea ſon Oncle & plus prochain héritier, *Maurice Murray* de Drumshergart, après la mort de ſon Neveu, de mettre un Chevron dans ſes Armes, comme une marque de ſon droit ſur le Comté, que ſes Succeſſeurs, de la Maiſon d'*Abercarnie*, portent encore. Ce Maurice Seigneur de Bothwell & de Cluydeſdale & Comte de Strathern épouſa *Regia Randolf* fille de *Thomas Randolf* Comte de Murray, & fut tué dans la malheureuſe Bataille de Durham, en combattant pour ſa Patrie & pour ſon Prince, *David II.* qui fut fait priſonnier par les Anglois le 17. Octobre 1348. Maurice Comte de Strathern étant mort ſans enfans, ſon plus prochain héritier fut ſon Oncle & Tuteur Maurice Murray, de Drumshergart, qu'on nomme maintenant *Kemſlang*, & qui apartient au Duc d'*Hamilton*. Ce Pays eſt ſitué vis-à-vis de Bothwell au midi de la riviére de Clyde. Il étoit fils d'*André Murray*, qui épouſa la fille du Roi Robert Bruce, & frére d'André le Gouverneur. Il prit le titre de Cluydeſdale, après la mort de ſon Neveu. C'étoit un Seigneur qui avoit beaucoup d'eſprit, & qui étoit fort actif. Pour ſa bonne conduite au ſiége de Perth, il fut fait peu après Gouverneur du Château de Sterlin. Ce Maurice après la mort de ſon Neveu mit un Chevron dans ſes Armes, & eſperoit ſucceder au Duché de Strathern, mais *Robert Stuart*, qui fut enſuite Roi, entra en partage avec lui; & voyant que Maurice n'en étoit pas content, il lui donna la Terre d'*Ogilvie* qui eſt encore poſſedée aujourd'hui par ſes ſucceſſeurs de la famille d'*Abercarnie*. Ce Maurice eut pour ſucceſſeur ſon fils *Jean Murray*, Seigneur de Drumshergart, qui épouſa *Marie* fille de *Maliſius I.* du nom Comte de *Strathern*, de laquelle il eut deux fils, *Alexandre* & *Walter*. Cette Epouſe porta dans la famille les Terres d'*Abercarnie*. L'Acte de la donation de ces Terres faite par Maliſius ſubſiſte encore, & eſt entre les mains de *Robert Murray* d'*Abercarnie*, qui a auſſi une Charte accordée par Jean Murray, Seigneur de Drumshergart, avant ſon mariage avec Marie, fille de Maliſius, Comte de Strathern, pour ſes Héritiers, de la Terre & Baronie de Balnacrief, comme auſſi une Charte de confirmation accordée par Robert Stuart d'Ecoſſe, qui fut enſuite Roi, à Jean, de tous les Pays que Maliſius lui avoit accordez en lui donnant ſa fille Marie en mariage. Cette Charte de confirmation eſt dattée du 18. de Mars 1368. Ce Jean Seigneur de Drumshergart & de Balnacrief, eut pour ſucceſſeur ſon fils aîné *Alexandre Murray* de Drumshergart, Ogilvie, & Abercarnie. Il épouſa *Jeannette*, fille de *Hugh* Comte de *Roſſ*, & ſœur d'*Euphanie Roſſ*, Reine d'Ecoſſe. Le Contract de ce mariage ſubſiſte encore. On y voit attachez les ſeaux de la Reine & de ſon fils aîné, *David* Comte Palatin de *Strathern*, & Comte de Cathneſſe. Il y a deux Copies de ce Contract; l'une avec le ſeau d'Alexandre demeura entre les mains de la Reine, & l'autre eſt encore gardée par Robert Murray d'Abercarnie. On eſt convenu par ce Contract, que la Reine & David ſon fils aîné aideront à leurs propres frais Alexandre à recouvrer ſon Patrimoine &c. Le ſeau de la Reine qui y eſt attaché, porte l'Image de cette Reine couronnée & aſſiſe ſur ſon Thrône. A côté droit du Thrône on voit un Ecu, avec les Armes d'Ecoſſe; ſavoir un Lion avec la queuë à double treſſe; & à la gauche, un Ecu avec les Armes paternelles de la Reine, ſavoir trois Lions rempans pour le nom de Roſſ. Alexandre eut pour ſucceſſeur, ſon fils *Winfrade Murray d'Ogilvie* & d'*Abercarnie*, qui épouſa *Catherine Greme*, ſœur du Lord *Greme*, de laquelle il eut deux fils, *André* & *George*. Robert Murray d'Abercarnie a en main une Charte, qui é-

rige

rige les Pays d'Ogilvie, Abercarnie, &c. en Baronie libre, indépendante de la Seigneurie de Strathern, & ce en faveur de Winfrade Murray d'Ogilvie & Abercarnie. Les témoins de cette Charte font *André* Evêque de *Glasgow*, *Thomas* Evêque d'*Aberdeen*, *Guillaume* Evêque d'*Orkney*, & Garde du Grand Seau, *André* Seigneur d'*Annandale* Chancelier, ... Comte d'*Argyle*, *David* Comte de *Crawfort*, *Jaques* Lord *Hamilton*, *David Guthrie* Capitaine des Gardes &c. Après cette érection, ces Seigneurs ont été communément designez par les Terres d'Abercarnie. Le Fils aîné & Héritier de ce Winfrade fut *André Murray d'Abercarnie*, à qui *Jean* Lord de *Drummond*, Seigneur de *Strathern* accorda une décharge de toutes les dépendances & fervitudes de cette Cour, en fuite de quoi le Roi *Jaques III.* par fa faveur fpéciale, & par des Lettres fignées de fa propre main érigea tous les Pays d'André en Baronie libre, independante de la juriſdiction ou *Stuarterie* de Strathern, leſquelles Lettres font encore entre les mains de Robert Murray d'Abercarnie, de qui nous avons parlé plus d'une fois. André Murray épouſa *Marguerite* fille d'*Alexandre Robertſon de Strowan*, Chef de ce nom. Il en eut une fille mariée à Maurice *Keer Drummond de Cowrnaig*, *Seneſchal*, ou, comme on l'apelle, *Stuart* de Strathern. Mais n'ayant point de fils, les biens vinrent à ſon neveu *Jean Murray d'Abercarnie* fils de *George Murray*, frére d'André. Il épouſa *Nicole Greme*, ſœur de *Guillaume* Comte de *Montroſſ*, & il en eut *Guillaume*, *Robert*, & *David*. Il eut auſſi trois filles, Catherine, *Anne*, & *Barbara*. Ce Jean Murray fut tué à la Bataille de Perikincleug. Robert Murray d'Abercarnie garde un Acte de ſaiſie, en faveur de Guillaume Murray d'Abercarnie, comme héritier de ſon Pére Jean. Il eſt datté du 16. Mai 1548. par ordre de la Reine *Marie*, adreſſé au Sherif de *Perth*, qui porte que la Reine par ſa faveur Royale & ſon bon plaiſir, donnoit diſpenſe d'âge à Guillaume, parce que ſon Pére Jean avoit été tué en combattant pour ſa Patrie à la Bataille de Penkincleug. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils *Guillaume Murray d'Abercarnie*, qui épouſa *Oliphant*, fille du Lord *Oliphant*, & mourant ſans Enfans, eut pour ſucceſſeur ſon frére *Robert Murray d'Abercarnie*, qui épouſa *Catherine Murray* fille de *Guillaume Murray de Tullibardine*, de laquelle il eut ſix fils & deux filles, *Guillaume* ſon Heritier & Succeſſeur, *David*, qui fut nommé Gouverneur du Prince *Henri*, & un des Gentilshommes de ſa Chambre. Le ſoin de former l'eſprit & le cœur de ce jeune Prince de grande eſpérance, fut commis à ce Seigneur, par le Roi *Jaques VI.* parce que ſes vertus & ſa fidélité étoient diſtinguées. *Johnſton* dit de lui: *Daturque Rector Pueritiæ David Moravius Abercarneus, virtute animi fidesque inſignis* &c. Le troiſiéme fils de Robert fut *Mongo*, qui épouſa..... *Hacket* fille de *Hacket de Pitſirren*, de laquelle il eut deux fils, *Robert*, qui fut Colonel en France, & qui après le rétabliſſement de *Charles II.* fut fait Lord Juſticier Clerc d'Ecoſſe. Ce fut un des principaux de ceux qui portérent le Roi Charles à établir la Societé Royale de Gresham, de laquelle il fut enſuite Membre. Il épouſa..... *Linſay*, ſœur du Lord *Balcarras*, & mourant ſans enfans fut enterré dans l'Abbaye de Weſtminſter, où il avoit un Tombeau, qui lui avoit été érigé par Charles II. *Guillaume Murray de Dreghorn*, ſon frére, avoit une Charge chez le Roi, que les Angiois appellent *Maſter of the Works*, *Maitre des œuvres*. Il épouſa..... *Foulis*, ſœur du Lord *Colintone*, un des Sénateurs du College de Juſtice, & il en eut trois fils & une fille; *Jaques*, qui fut Capitaine dans le Régiment du Comte de *Dumbarton*, & mourut ſans être marié; *Robert*, qui mourut jeune; & *Charles*, qui ſuceda à Jaques, & épouſa..... *Maxwell* ſœur de *Jean Maxwell de Polocke*. *Jean Murray* quatriéme fils de Robert Murray d'Abercarnie & de Catherine fille de Guillaume Murray de Tullibardin, fut Miniſtre de Dumferlin, & épouſa *Leſly*, fille du Comte de *Rotheſſ*. *André* leur cinquiéme fils fut Capitaine en Hollande, & y mourut. *Jaques* le Cadet de tous mourut ſans être marié.... *Murray* leur fille aînée fut Dame de *Moncrief*...., ... *Murray* leur plus jeune fille, épouſa *Douglaſſ de Balbeav'n*. *Guillaume Murray* le fils aîné & ſucceſſeur de Robert Murray d'Abercarnie, & de *Catherine* fille de Guillaume Murray de Tullibardin, fut Ecuyer de la Reine *Anne*, & Gentilhomme de la Chambre du Roi *Jaques VI.* Il épouſa..... *Mercer*, fille de *Mercer d'Adie* & *Montclour*, & Chef de ce nom. Il en eut *Robert* ſon héritier & ſucceſſeur, *Marie Murray* Dame d'*Augtartyre*, & *Annabella Murray*, qui mourut fille. Il eut pour Succeſſeur *Robert Murray d'Abercarnie*, qui épouſa *Heléne Bruce* fille de *Bruce de Cultmalindie*, & il en eut *Guillaume David*, qui épouſa *Marguerite Hay* fille de *Hay de Pitſowr*, & mourut ſans Enfans. Leur fille *Anne Murray* fut mariée à *Alexandre Murray de Strowan*. Ledit Robert eut pour ſucceſſeur *Guillaume Murray d'Abercarnie*, qui épouſa *Anne Hay* fille de *George Hay de Keilour*, dont la petit-fils *Jean* Comte d'*Errole* vivoit encore en 1701. Il en eut *Robert* l'Aîné, *Guillaume* le puiſné, qui tomba & périt dans la Mer en paſſant en Hollande. Le troiſiéme *George Murray* étoit Capitaine dans le Régiment de *Dumbarton*, & étant péri malheureuſement il fut enterré près du Grand Montroſſ, dans ſon ſépulcre de l'Egliſe de S. *Giles* à Edimbourg. Heléne l'aînée de leurs filles fut mariée à..... *Greme de Gorthy*; leur ſeconde fille *Iſabelle* eut pour époux *Stuart de Burro*. Guillaume eut pour ſucceſſeur *Robert Murray d'Abercarnie*, qui vivoit encore en 1701. Il épouſa *Anne Greme* fille de *Patrick Greme d'Inchbrahie*, ſi fort eſtimé pour ſon activité, & pour la part qu'il eut à ces admirables expéditions de *Jaques le Grand* Marquis de *Montroſſ*, qui avec une poignée de monde, fit tant de merveilles pour le Roi Charles I. qu'elles l'ont rendu célébre dans toute l'Europe. L'Auteur d'un Livre imprimé à Paris & dédié au Roi Charles II. alors Prince de *Galles*, & qui a pour titre, *de Rebus anno 1644. & duobus ſequentibus, ab Illuſtriſſimo Jacobo Marchione Montis Roſarum in Scotia præclarè geſtis* &c. parle ainſi de Montroſſ: *Non procul à Tai amnis ripa, ad Aedes Patricii Gremi Inshrakii Conſanguinei ſui pervenit. Patricio ab illuſtriſſima familia Montis-Roſana oriundo, & ſplendidiſſimis natalibus digno Monturoſanus jure merito plurimum tribuebat.* Et un peu plus bas: *Patricium Gramum, de quo ſupius, nec unquam ſine honore dicendum eſt, Atholiis enixè rogantibus Ducem dedit &c.* Robert eut d'Anne Greme cinq fils & deux filles, *Guillaume* leur fils aîné; *Robert*; *Jean* leur troiſieme fils *Capitaine* dans les Armées de France; *Jaques** qui mourut jeune; & *Maurice*. Leur fille aînée *Anne* a épouſé *Greme de Fintrie* Cadet de la Famille de Montroſſ, dont le Pére *Jaques* ſouffrit beaucoup pour ſa fidélité du tems des troubles du régne de *Charles I.* & fut auſſi longtems avec le Marquis de Montroſi dans la guerre, qu'il eut à ſoutenir contre les Parlementaires. Le Prédéceſſeur de Fintrie étoit fils du Lord Greme & de *Marie Stuart* fille du Roi *Robert III.* Le nom de leur plus jeune fille étoit *Emilie*. Abercarnie avoit pour Armes une Etoile fixe renfermée dans un Cordon de ſes Couleurs, & pour cri au Cimier SANS TACHE. Il y avoit encore du même nom le Lord *Elibanck*, les Lords de *Blackbarony*, *Polmais*, *Philiphaugh*, & *Newton*, tous d'anciennes Familles & ayant beaucoup de biens. * *Hector Boëthius, Hiſt. Scot. Joh. Leſſ. Evêque de Roſſ, de Reb. Geſt. Scotor. Tacit. Annal. & de la vie d'Agricola. Buchanan. Pluſieurs Manuſcrits Ecoſſois. Jaques Balfour Traité du Blaſon. Jean Major, Hiſtor. Major. Brit. Johnſton, Hiſtor. Rer. Britann.*

MURRAY-FYRT, c'eſt-à-dire, *le Golfe de Murray*, anciennement Vara, ou, *Varar Aeſtuarium*, c'eſt une partie de l'Ocean Caledonien, renfermé entre les côtes Orientales des Comtez de Caithneſ, de Southerland, & de Roſſ, & les Septentrionales de Murray, de Banf, & de Buchan. * *Maty*, *Diction.*

MUR-SEWER, ou PICTS MUR. *Vallum Adriani, Moles Severi, Murus Pictieus.* C'étoit un rempart, que les Empereurs *Adrien* & *Severe* éleverent dans la Grand' Bretagne, depuis l'embouchure de l'Eden dans la Mer d'Irlande, juſqu'à celle de la Tyne dans la Mer d'Allemagne. Ce rempart deſtiné à garentir les terres des Romains des courſes des Pictes & des Ecoſſois, ne fut d'abord que de gazon. On y fit enſuite une muraille large de huit piés, haute de douze, & longue environ de trente-quatre lieuës, ayant de mille en mille pas des Tours pour le logement des Soldats. On voit encore des veſtiges de cette muraille dans les Comtez de Cumberland & de Northumberland. * *Maty*, *Diction.*

MURTE, en Latin, *Murta*, c'eſt un Monaſtére célébre, ſitué près de Barcelone en Catalogne. * *Maty*, *Diction.*

MURTHLAY. C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale de l'Ecoſſe. Ce n'eſt maintenant qu'un village du Comté de Marr, ſitué à quatre lieuës d'Aberdone, qui lui ſucceda pour le ſiége de l'Epiſcopat. * *Maty*, *Diction.*

* MUSARABES, MOSARABES, ou MISTARABES, Chrétiens d'Eſpagne, furent ainſi appellés, parce qu'ils vivoient ſous la domination des Arabes, qui ont long-tems regné en Eſpagne.

L'Office de ces Chrétiens, qu'on nomme encore *Office Moſarabique*, eſt attribué pour l'ordre & pour la diſpoſition à S. Leandre Evêque de Seville, ami & contemporain de S. Gregoire Pape: ainſi il eſt au moins du VI. ſiecle. Il n'y a pas même d'apparence que S. Leandre l'ait inventé; mais il eſt à préſumer qu'il a ſuivi pour le choix des prieres & des ceremonies, les uſages reçus & autoriſés dans les Egliſes Chrétiennes de ſon tems. La foi de la realité y eſt établie par l'adoration de l'Euchariſte, même hors de l'uſage. L'on y trouve la priere pour les Morts, l'invocation des Saints, & le culte des Images; l'uſage du luminaire, de l'encens, des ornemens, des ceremonies; & s'il y a quelque difference entre cet Office & celui qui eſt aujourd'hui en uſage à Rome, c'eſt qu'il eſt plus long, autrement diſpoſé, & plus chargé de cérémonies. Lorſqu'Alphonſe VI. Roi de Caſtille, reprit Tolede ſur les Maures l'an 1085. il y trouva cet Office en uſage tel qu'il étoit du tems de S. Leandre. Le peu de communication que les Moſarabes avoient avec les autres Egliſes Chrétiennes ne leur aiant pas permis de recevoir les changemens qui avoient été inſenſiblement introduits dans l'Office public; ce Prince & les Evêques qu'il retablit dans Tolede n'y changerent rien; & le Cardinal Ximenès, qui trouva ces Egliſes dans une poſſeſſion non interrompuë de faire l'Office Divin avec des ceremonies particulieres, les y maintint. Il fit même imprimer à ſes depens les Miſſels, Rituels, & Livres de chant dont ils ſe ſervoient; & de-là ils ſe répandirent dans les fameuſes Bibliotheques. Le Pape Paul III. envoïa exprés à Tolede pour en demander des exemplaires, qui ſe conſervent dans la Bibliotheque du Vatican. Ces exemplaires ſont fort rares, & le ſeul Miſſel Moſarabique ſe vendit à Tolede ſur la fin du XVI. ſiecle, trente piſtoles. Il y a encore dans Tolede ſept Egliſes Paroiſſiales, y compris la Chapelle du Cardinal Ximenès dans la Cathédrale, où le Rit Moſarabique eſt obſervé. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 3. Marſolier, *Hiſt. de Ximenès.*

MUSAT (Albertin) de Padoüe, mourut en 1329. Il a écrit en XVI. Livres les actions de l'Empereur *Henri VII.* Douze Livres *de Geſtis Italicorum. Felix Oſius* tira ces Ouvrages des ténébres, & les accompagna de Notes. *G. J. Voſſius* apelle Muſat un Hiſtorien grave, poli, & qui aime la vérité. * *König*, *Biblioth.*

Muſc, Voyez un Article curieux ſur la maniére dont on fait le Muſc, au mot JUNNAN.

MUSCI, fils de *Merari*, & petit-fils de *Levi* l'un des douze Patriarches. Il fut le chef d'une famille nombreuſe, qui fut apellée de ſon nom, la *famille des Muſcites. Nomb. III. 20. & en pluſieurs autres endroits de l'Ecriture.*

MUSCULUS (André) Auteur Luthérien & Profeſſeur en Théologie à Francfort ſur l'Oder, & Surintendant des Egliſes de la Marche de Brandebourg, au XVI. ſiécle. Il étoit né à Schneberg dans la Miſnie, & il mourut l'an 1580. Il fut un ardent promoteur du Dogme de l'Ubiquité, & il s'expliqua d'une maniére très-hardie. Il enſeigna, que l'Aſcenſion de *Jeſus-Chriſt* n'avoit été autre choſe qu'une ceſſation de la viſibilité de ſa chair. Il ſoutint que cette chair eſt encore dans les nues, où elle diſparut aux yeux des Apôtres, & que, ſelon le ſtyle de l'Ecriture & la proprieté des termes monter & deſcendre, il ne faut s'imaginer aucun changement de lieu dans l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt. On peut voir cela plus au long dans *Hoſpinien Hiſtor. Sacrament. part. 2. pag. 492. ad ann.* 1561. Il publia un fort grand nombre de Livres, dont on verra les titres dans l'*Epitome de la Bibliothéque de Geſner*, *pag.* 46. & 47. Comme il étoit perſuadé, que l'on verroit bientôt de grandes révolutions dans l'Allemagne, & même que la fin du Monde aprochoit, il écrivit ſur ces matiéres avec l'emphaſe d'un Homme, qui

qui prétend avoir la clé des Oracles du Vieil & du Nouveau Testament. * *Bayle, Diction. Critique.*

MUSE'E, Musea, Musia, & Musiva, Pavés de *Mosaïque*, qui representoient des grottes naturelles. On donnoit ce nom à ces sortes de pavés, parce qu'on attribuoit aux Muses les Ouvrages ingenieux, & qu'on y representoit les Muses & les Sciences. Peut-être que les édifices publics destinés pour les Assemblées des gens de Lettres, appellés Musea, furent embellis de ces Ouvrages; & l'on voyoit de ces Muses en plusieurs endroits. Il y avoit dans Athenes une Colline célébre de ce nom, où fut enterré le Poëte Musée; & à Trezenes dans le Peloponnese, un Temple dedié aux Muses, apellé pour cela Muse'e, destiné pour les gens de Lettres, où Pitheus avoit enseigné la Rhetorique, & en avoit composé un Livre, que Pausanias avoit lû. Mais un des plus célebres Musées, étoit celui d'Alexandrie, dont parlent Philostrate & Dion Chrysostome, & dans lequel plusieurs hommes de Lettres étoient entretenus aux dépens du public. Il fut apparemment fondé par Ptolomée Philadelphe, ce curieux Roi d'Egypte à qui apartenoit la fameuse Bibliothéque dont tant d'Auteurs font mention. L'Empereur Claude qui vouloit qu'on le crût savant, fit aussi bâtir dans cette même ville un autre Muse'e, qui fut apellé *le Musée de Claudius*, suivant le rapport de Suetone. * *Antiqq. Rom.*

* MUSES, Déesses des Sciences & des Arts, dont le nom vient, à ce qu'on croit, du Verbe Grec, μάω, qui signifie enseigner des choses secretes. Quelques Auteurs ont dit qu'elles etoient filles de Jupiter & de la Terre. Mais Diodore de Sicile nous aprend que les plus fameux Auteurs de l'Antiquité conviennent que les Muses sont filles de Jupiter & de Mnemosyne; que quelques-uns n'en comptoient que trois; savoir, *Mneme*, *Aoëde*, & *Melete*, c'est-à-dire, *Memoire*, *Chant*, & *Meditation*; mais qu'Homere & Hesiode en reconnoissoient neuf, dont voici les noms, Clio, Euterpe, Thalie, Melpomene, Terpsichore, Erato, Polyhymnie, Uranie, & Calliope. Ils attribuoient à Clio l'Histoire; à Melpomene, la Tragedie; à Thalie, la Comedie; à Euterpe, l'usage des flageolets, & des autres instrumens pneumatiques; à Terpsichore, la Harpe; à Erato, la Lyre & le Luth; à Calliope, les Vers Heroïques; à Uranie, l'Astrologie; & à Polyhymnie, la Rhetorique. Ce même Historien met Mnemosyne entre les Titanides; & il fait les neuf Muses compagnes d'Osiris, dans les expeditions militaires. Il fait aussi les Muses compagnes des expeditions de Bacchus. La Fable nous represente les Muses fort belles & fort jeunes, ornées de guirlandes de fleurs, & on les fait habiter avec Apollon sur le Mont-Parnasse, & sur l'Helicon. On leur a même consacré diverses fontaines, comme l'Hippocrene, ou la fontaine du Cheval Pegase; & entre les arbres, le Palmier & le Laurier. * Homere. Hesiode. Diodore de Sicile, &c.

MUSIQUE, C'est l'Art qui enseigne à faire des acords agréables à l'oreille, & qui régle l'Harmonie; ou par laquelle se fait une disposition des sons graves & aigus proportionnez entr'eux & séparez par de justes intervales, dont les sens & la raison sont satisfaits. Quelques-uns en attribuent l'invention à Apollon & d'autres à Mercure. Les Anciens faisoient six genres de la Musique, la Rhythmique, la Métrique, l'Organique, la Poëtique, & l'Hypocritique, qui contiennent les préceptes de la danse, de la récitation, du jeu des instrumens, des vers, des gestes des Pantomimes; & l'Harmonique, qui contient les préceptes du chant, ces six choses étant le sujet des six espéces de Musique, selon la division de *Porphyre* sur l'Harmonie de *Ptolémée*. *Aristoxéne* Philosophe & Disciple d'*Aristote* nous a laissé trois Livres des Elémens de la Musique Harmonique. Les Livres l'ont fait chef d'une Secte en Musique, qu'on apelloit des *Aristoxeniens*, oppoſée à celle des *Pythagoriciens*. Ils étoient différens, en ce que ceux-ci pour juger des tons, n'avoient égard qu'aux raisons des proportions, & ceux-là croyoient, qu'il y faloit joindre le jugement de l'oreille, à laquelle il apartient principalement de régler ce qui concerne la Musique. Aristoxéne divise la Musique Harmonique en sept parties, qui sont les genres, les intervales, les sons, les Systêmes, les tons ou modes, les transpositions & la Melopée. Les genres étoient le Chromatique, le Diatonique, & l'Enarmonique. Le Chromatique abonde en tons. Il a été apellé de ce nom, à cause que les Grecs le marquoient avec des caracteres de couleur qu'ils apellent *Chroma*. Le *b mol* apartient au genre Chromatique. *Boëce* & après lui *Zurlin*, ont dit que le genre Chromatique fut inventé par *Timothée* Milésien, du tems d'*Alexandre* le Grand. Les Spartiates les bannirent de leur ville, à cause que cette Musique étoit trop molle, & qu'ils n'avoient accoutumé d'user que du genre Diatonique. Ce genre ne contient que les deux tons majeur, & mineur, & le demi ton majeur. L'Enarmonique est une maniére de fléchir la voix, dont les Anciens étoient tellement charmez, qu'ils négligeoient les autres. *L'Abbé Danet.*

MUSONIUS, Professeur en Rhétorique à Athénes & Disciple de *Proeresius*, quitta cet emploi, à cause, selon l'explication que Mr. de *Valois* donne à un passage d'*Eunapius*, qu'il ne se sentoit pas la force de disputer le premier rang à Proeresius, & s'apliqua aux affaires de Politique. Il y réüssit, puis qu'il s'éleva à la Charge de Vicaire d'Asie, qui consistoit à gouverner cette Province en qualité de Lieutenant du Préfet du Prétoire. Il en voulut chasser les Voleurs, qui s'étant atroupez, y causoient mille désordres; mais il tomba dans une embuscade, où il périt avec ceux qui l'accompagnoient sous l'Empire *de Valentinien* & de *Valens* en 368. Il semble que ce soit le même *Musonius* Proconsul d'Achaie dont *Himerius* a fait l'éloge, & auquel *Libanius* écrit la 453. Lettre. * *Amm. Marcell. Lib. XXVII. & ibi Valesius. Suidas.*

MUSONIUS (Caius Rufus) Philosophe célébre dans le I. & le II. siécle, étoit né à Vulsines, en Etrurie, d'une famille Equestre. Il embrassa la Philosophie Stoïcienne. Il fut envoyé en exil dans l'Isle de Gyare, sous le regne de Neron, à cause de la liberté qu'il s'étoit donnée de critiquer les mœurs de ce Prince. Il fut rappellé par l'Empereur Vespasien. Il y a eu un autre Musonius Philosophe Chrétien, qui vivoit à Rome du tems de l'Empereur Julien. * Tacit. *Hist. l.* 3. *c.* 7. *Amal. l.* 14. *c.* 59. Xiphilin, *l.* 2. Suidas.

MUSSELBOROW. Petite Ville ou Bourg de la Lothiane, en Ecosse. Il est sur le Golfe de Forth, à deux lieuës d'Edimbourg, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

* MUSSO (Cornelio) Evêque de Bitunte, né à Plaisance dans le XVI. siécle l'an 1511. entra dès l'âge de 9. ans parmi les Cordeliers Conventuels. Son éloquence rendit son nom célébre par toute l'Italie, où il prêcha avec applaudissement dans les meilleures villes. Il avoit cultivé avec succès l'Eloquence, la Theologie & l'étude des Langues Grecque & Hebraïque, & avoit pris le Bonnet de Docteur en Theologie à Padouë. Le Pape Paul III. le fit venir à Rome, & lui donna l'Evêché de Bertinore dans la Romagne, & ensuite celui de Bitunte. Musso assista au Concile de Trente, & fut envoyé en Allemagne par Pie IV. Outre ses Sermons qui ont été imprimés, & traduits même en François, nous avons les Actes du Synode qu'il tint à Bitunte; *De Historia Divina*, *Lib. V. Homilia de modo visitandi*; *Declaratio Psalmi De profundis*, *&c.* Cet Auteur étoit poli & éloquent; il écrivoit en Latin & en Italien. Il avoit prêché toute sa vie avec un applaudissement général; cependant il est tombé dans le défaut assez ordinaire aux Predicateurs, d'être plus attaché au brillant qu'à la justesse des pensées, & de se mettre plus en peine de l'ornement du discours, que de la solidité des raisonnemens. * Joseph Mussio, *in Vita Cornel. Mus.* Imperialis, *in Mus. Hist.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVI. siécle.*

MUSSOT (Antoine) fut un excellent Poëte, qui florissoit en 1500. & de qui *Antoine Codrus* parle en ces termes.

Ingenium Tulli, sacri vel adesse Maronis
Temporibus nostris maxima Turba negat.
Quæ tua si, Antoni, legeret nitidissima Scriptæ,
Hoc utrumque sibi cerneret esse loco.

MUSSY L'EVESQUE, petite ville de France en Bourgogne sur la Seine, avec un château de l'Evêque de Langres, entre Bar-sur-Seine & Châtillon.

MUSTAPHA II. Empereur des Turcs, fils du Sultan Ibrahim, succeda à son frére Achmet II. mort le 27. Janvier 1695. Ce nouvel Empereur âgé de 33. ans, crut devoir signaler son élevation sur le Trône par quelque action éclatante; ainsi dès la même année il s'alla mettre à la tête de ses troupes. Ses premiers exploits furent les prises de Lippa & de Titoul, l'épée la main, dont il fit passer les garnisons au fil de l'épée: ayant marché en Transylvanie, il defit le Général Veterani, qui, après une perte de quatre mille hommes, fut pris & mourut peu après de ses blessures. L'année 1696. le Sultan marcha pour secourir Temeswar assiegé par les Imperiaux. L'Electeur de Saxe qui commandoit à ce siége, le leva pour aller au devant des Infideles: l'action fut très-chaude, il y eut perte de part & d'autre; mais l'avantage resta au Grand-Seigneur qui s'étoit trouvé en personne fort avant dans la mêlée. Il prit 24. pieces de canon & une partie des bagages. Les Venitiens assiegerent inutilement Dulcigno; mais les Moscovites lui enleverent la forteresse d'Asoph sur la mer Noire. L'année 1697. ne fut pas si heureuse à Mustapha; car il eut le chagrin de voir son Armée entierement defaite à Zenta par le Prince Eugene de Savoye. Il y perdit plus de vingt mille hommes, son Grand-Visir, le Seraskier, l'Aga des Janissaires, dix-huit Bachas & trente-trois piéces de canon. Il fit à son retour étrangler le Bacha d'Andrinople & celui d'Egypte, le Mufti & le Reïs-Effendy. Sa flotte soûtint trois combats contre l'Armée Navale des Venitiens, avec perte égale; mais elle fut battuë l'an 1698. avec perte de cinq mille hommes. Il fallut donc songer à la Paix, & les Traités furent conclus à Carlowits en Janvier 1699. Avec l'Empereur ce fut une Treve de 25. ans, durant laquelle on lui cedoit toutes ses conquêtes & la partie de la Transylvanie dont il étoit en possession; l'autre partie dependante de la forteresse de Temeswar, resta dans la dependance du Grand-Seigneur. Avec la Pologne, ce fut un Traité de paix perpetuelle, en restituant par les Turcs, Kaminieck, & par les Polonois, ce qu'ils avoient pris dans la Moldavie. Avec la Republique de Venise, ce fut une Treve convertie en Traité de paix l'an 1701. par laquelle on la laissa Maîtresse de la Morée jusqu'aux ruïnes de l'ancienne muraille; dans l'Isthme de Corinthe, de toute l'Isle de Leucade avec la forteresse de Sainte-Maure, de l'Isle d'Egine & des fortereſſes de Clin, de Ciclut, de Castelnuovo, &c. dans la Dalmatie. Quant aux Moscovites, on ne fit avec eux qu'une Treve de deux ans; qui fut prolongée l'année suivante pour trente années, le Czar restant en possession de ses conquêtes. Ces Traités furent confirmés par de magnifiques Ambassades reciproques. Le Sieur Ferriol Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, s'étant presenté l'an 1700. pour avoir sa premiere audience du Grand-Seigneur, on voulut lui faire quitter son épée pour cette ceremonie: ce qu'il refusa avec beaucoup de hauteur, quoiqu'il fût presque en presence du Sultan, & qu'on le menaçât même de quelque violence. Il fit donc remporter ses presens & sortit du Serrail, aimant mieux n'avoir point d'audience que d'avilir son caractere en quittant ses armes. Les Ambassadeurs des autres Couronnes eurent moins de fermeté, sur tout celui de l'Empereur. Mustapha quitta après cela Constantinople pour jouir plus à son aise des plaisirs de la vie dans Andrinople; mais pendant qu'il y étoit plongé, quelques Milices se soûleverent dans Constantinople manque de payement, & y massacrerent le Threſorier. Les Janissaires & les Spahis se joignirent à eux, se plaignant de la trop grande autorité de la Sultane Validé & du Mufti, qui retenoient le Sultan hors de sa Capitale pour le mieux gouverner. Le nombre des revoltés s'accrut si fort, qu'ils se trouverent plus de cent cinquante mille hommes: ils forcerent le Serrail & enleverent l'Etendard de la Loi; ensuite ils marcherent à Andrinopole. Le Grand-Visir voulut leur opposer vingt mille hommes de troupes; mais ceux-ci se joignirent aux autres: ainsi il prit la fuite avec Mauro Cordato; le Mufti & son fils furent arrêtés, & le malheureux Mustapha deposé au commencement de Septembre 1702. Son frére Achmet fut mis à sa place; celui-ci partit d'Andrinople faisant marcher son frére devant lui dans un carosse fermé, & en cet état ils arriverent à Constantinople. Le Mufti & son fils furent executés après avoir soûtenu la question, pour declarer où étoient leurs tresors, & cette re-

volte fut regardée comme une des plus grandes que l'on eût vû depuis l'établiſſement de l'Empire. * *Mem. Hiſtor.*

MUSTASAR, en Latin, *Muſtaſaria*, *Waſſa*. Bourg de Suéde, dans la Cajanie, en Finlande, ſur le Golfe de Bothnie, environ à vint-cinq lieuës de la ville de Biornebourg, vers le Nord. * *Maty*, *Diction.*

* MUSULMANS, Les Turcs ſont encore leur titre d'honneur de ce nom, pour ſe diſtinguer de tous ceux qui ne ſuivent pas leur Loi.

MUSUMELLI, MUSUMENI, MISILMERIO, petite Ville avec un ancien Château. Elle eſt dans la Vallée de Mazara, en Sicile, au Septentrion de Girgenti, ſur la montagne de Melli, partie de celles de Madonia. * *Maty*, *Diction.*

MUTA, la Déeſſe Muete ou du Silence, apellée auſſi *Tacita*. On la croit fille du Fleuve *Almon*. On la nomma d'abord *Lalaria* à cauſe de ſon grand babil, du mot Grec λαλεῖν, qui ſignifie parler. Ce nom lui fut donné pour avoir découvert à *Junon*, les amourettes de *Jupiter* & de *Juturna*. Ce Dieu en étant irrité coupa la langue à cette babillarde, pour la faire reſſouvenir à jamais de ſon crime, & ordonna à *Mercure* de la conduire aux enfers, comme étant indigne de voir le jour. Mercure, lors qu'il la conduiſoit, fut touché de ſa beauté, en jouit & en eut deux enfans nommez *Lares*. Les Romains ſacrifioient à cette Divinité, pour empêcher les Médiſans, & joignoient cette tête à celle des morts, ou à cauſe qu'elle imitoit leur ſilence par ſa langue coupée, ou parce qu'elle étoit mére des Lares, qu'ils tenoient pour les Génies ou les Anges Gardiens des hommes pendant leur vie. *Ovide* décrit une plaiſante cérémonie qu'on obſervoit à ce ſujet, pour empêcher la Médiſance. Une vieille Femme entourée de quantité de jeunes filles ſacrifioit à la Déeſſe Muete, mettant trois grains d'encens avec trois doigts dans un petit trou, ayant ſept féves noires dans la bouche. Puis elle prend la tête d'un ſimulacre, qu'elle cole avec de la poix, & la perce avec une aiguille d'airain, la jette enſuite dans le feu, & la couvre de menthe, faiſant par deſſus une effuſion de vin, dont elle donne à boire à ces filles, ſe réſervant la meilleure partie pour elle, s'enyvre, & les renvoye après cela chez elles, leur diſant qu'elle a attaché les langues des Médiſans. Mais, peut-être, aimera-t-on mieux entendre Ovide lui-même. Voici comment il s'en explique dans le *ſecond Livre des Faſtes*, *vers* 571. *&c.*

Ecce Amus in mediis reſidens annoſa puellis,
Sacra facit Tacitæ: vix tamen ipſa tacet.
Et digitis tria Thura tribus ſub limine ponit,
Quà brevis occultum mus ſibi fecit iter.
Tum cantata tenet cum rhombo licia fuſco,
Et ſeptem nigras verſat in ore fabas.
Quodque pice aſtringit, quod acu trajecit ahena,
Obſtetum mentha torret in igne caput:
Vina quoque inſtillat: Vini quodcumque relictum eſt,
Aut ipſa, aut comites, plus tamen ipſa bibit.
Hoſtiles linguas, inimicaque vinximus ora,
Dicit diſcedens, ebriaque exit anus.

L'Abbé Danet.

MUTIA femme de Jules-Ceſar, qui fut aimée par Claudius. * Suet. *in Jul. c.* 50.

MUTIA (Loi) qui fut publiée l'an 658. de Rome par Q. Mutius Scævola, pour reduire tous les habitans des villes d'Italie à obſerver les Coûtumes & les Loix de leur ville. Elle fut cauſe de la guerre d'Italie. * Ciceron, *l.* 3. *de Offic. & pro Balbo.*

MUTIO (Pie) de Bergame, nâquit en 1574. mourut en 1659. Il a publié des réflexions ſur *Tacite*, ce qui a donné lieu à ce diſtique d'un Poëte,

Impius eſt Tacitus: melior tamen incipit eſſe,
Fitque tua Tacitus dextritate Pius.

On a encore ſix Livres de ſes Lettres. * *Donatus Calvus*, *pag.* 449.

MUXACRA, anciennement, *Murgis* & *Murgi*, Bourg avec un bon Château. Il eſt ſur la Côte du Royaume de Grenade, en Eſpagne, à dix lieuës d'Almeria vers le Levant. * *Maty*, *Diction.*

MUYDE, petite Ville des Provinces-Unies. Elle eſt dans la Hollande Méridionale à l'embouchure du Vecht dans le Zuider-Zée, à deux lieuës d'Amſterdam. * *Maty*, *Diction.*

MUZON, MUSSON, petite Ville peu conſidérable. Elle eſt Capitale du Comté qui porte ſon nom, & ſituée à ſept lieuës de Javarin vers le Couchant. Quelques Géographes prennent cette Ville pour l'ancienne *Motenum*, ville de la Haute Pannonie, que d'autres mettent à *Pruck ander Leyte*, en Autriche. * *Maty*, *Diction.*

MUZON (le Comté de) Petite Contrée de la Baſſe Hongrie. Elle eſt entre le Comté de Sopron, l'Autriche, & le Danube. Muzon, Altenbourg, & Newhidler en ſont les lieux principaux. * *Maty*, *Diction.*

M Y.

MYA, Bourg dans la moitié de la Tribu de *Manaſſé* delà le Jourdain. Les Habitans en étoient fort vaillans. Il arriva une diſpute entre les Juifs, qui demeuroient au delà du Jourdain & ceux de Philadelphe au ſujet de ce Bourg. *Joſeph* en parle dans ſes *Antiquit. Liv. XX. Ch.* 1.

MYCALE, Promontoire, Ville, & Montagne au même endroit de l'Aſie Mineure, vis-à-vis de l'Iſle de Samos, que *Stephanus de Urbibus* met dans la Carie, *Herodote*, Liv. I. *Pauſanias*, & *Strabon Liv. XIV.* les mettent dans l'Ionie. *Plutarque* en parle dans la Vie de *Camillus.* * *Lubin*, *Tables Géographiq. ſur les Vies de Plutarque.*

MYCATE, nom d'une fameuſe Magicienne, dont Ovide fait mention. * Ovid. *Metam. l.* 12.

MYCERINUS Roi d'Egypte, fils de Chepherés, paſſa chez ſes ſujets pour un Roi très-juſte. Il regnoit vers l'an 789. avant Jesus-Christ. * Herodote, *l.* 2.

MYCITHUS (*Micythus*) Eſclave d'Anaxilaüs Roi des Rhegiens, ayant été nommé par ſon Maître pour avoir ſoin de l'éducation de ſes deux enfans & du Gouvernement du Royaume, il ſe comporta ſi bien, que les Rhegiens ne firent point de difficulté de lui obéïr. Quand ſes Pupilles furent parvenus en âge, il leur remit leurs biens & leur Royaume, & s'étant contenté d'une penſion mediocre, il ſe retira à Olympie où il paſſa le reſte de ſes jours tranquillement. * Macrob. *Saturnal. l.* 1. *c.* 11. Juſtin, *l.* 4.

MYDORGE (Claude) Pariſien, & ſavant Mathématicien. Il publia à Paris en 1648. quatre Livres des Sections Coniques. Il avoit publié en 1641. un Prodrome de Catoptrique & de Dioptrique. * *König*, *Bibliot.*

MYLES, Fils de Lelex le plus ancien des Rois de la Laconie, ſuceda à ſon pere & laiſſa le Royaume à ſon fils Eurotas l'an 1516. avant Jesus-Christ.

MYNDE, Ville maritime de la Carie, qui étoit autrefois Epiſcopale & ſufragante de Stauropole, maintenant Santa Croce. Elle eſt entre Bargylie & Halicarnaſſe. On l'apelle aujourd'hui *Menteſe* : elle eſt la Capitale de la Province, & le Gouverneur y fait ſa réſidence.

MYONTE, Ville de l'Ionie, dont parle *Plutarque* dans la Vie de *Thémiſtocle*. Elle eſt vers les frontiéres de la Carie, & près de l'embouchure du Fleuve Meandre. *Strabon* dit dans ſon Livre XVI. qu'elle étoit une des douze Villes de l'Ionie ; mais que ſes Habitans l'ayant abandonnée, elle fut unie à la Ville de Milet, qui étoit proche. * *Lubin*, *Tables Géograph. ſur les Vies de Plutarque.*

MYRA, Ville de Lycie, près du fleuve Limyre, & de la ville de même nom. Elle eſt ſituée ſur une colline à vint ſtades de la Mer. Elle fut d'abord Epiſcopale, puis Métropole de Lycie dans l'Exarcat d'Aſie. On en met les ruines au village de Strumita dans le Menteſeli ; en Natolie, ſous le Turc ; & elle eſt encore à préſent le titre d'un Archevêque du Rit Grec. Elle avoit trente-ſix villes Epiſcopales pour ſuffragantes. *Baudrand. De Commanville*, *Tables Géographiques & Chronologiques de tous les Archevêchez.*

MYRIN, en Latin *Myrinus*, epithéte donnée à *Apollon*, de la ville de Myrine en Eolie, où il étoit honoré. *L'Abbé Danet.*

MYRRHENE, c'étoit au témoignage de *Stephanus de Urbibus*, un Bourg de l'Attique, de la Tribu Pandionide. *Strabon* en parle au Livre IX. comme d'un lieu proche *de Marathon*. *Velius* le met entre Marathon & la Côte de la Mer Egée. Plutarque en fait mention au commencement de la Vie de *Démoſthéne*. * *Lubin*, *Tables Géographiq. ſur les Vies de Plutarque.*

MYRTE'E, vingt-troiſiéme Roi de Thebes en Egypte, ſucceda à la Reine Nitocris vers l'an 1553. avant Jesus-Christ. * Maneth. *apud* Euſeb. *Chronic.*

MYRTILE fils de Mercure & de Phaëtuſe ou de l'Amazone Myrto, étoit cocher d'Enomaüs. Il ſe laiſſa corrompre par Pelops qui devoit entrer en lice à la courſe des chariots avec Enomaüs. Il ôta la clavette qui retenoit la roué à l'eſſieu du char d'Enomaüs ; en ſorte que dans la courſe Enomaüs fut renverſé & ſe caſſa la tête. En mourant il pria Pelops de venger ſa mort, & quand Myrtile vint demander à Pelops ce qu'il lui avoit promis pour recompenſe, il fut jetté dans la mer, qui de ſon nom s'eſt appellée *Myrtoum*, qui fait partie de la mer Egée entre le Peloponeſe, l'Attique & l'Eubée. * Ovide, *in Ibin.*

MYSLENTA (Celeſtin) Théologien, nâquit en 1558. & mourut en 1653. Il a écrit contre *Rathman*, *Movius*, *Bergius*, &c. Calovius fit ſon Oraiſon funébre. * *König*, *Biblioth.*

NAAMA fille de Lamech, que quelques-uns font Inventrice de l'art de faire des étoffes tissuës. * Genes. IV. 22. Il y a une ville de ce nom dans la Tribu de Juda. Josué, *XV.* 41. La mere de Roboam portoit aussi ce nom.

NAAS, Baronie & Ville dans la Province de Lemster & le Comté de Kildare en Irlande, sous le 7. degré 9. minutes de Longitude, & le 55. 37. minutes de Latitude. * *Moreri Anglois.*

NABAIOTH fils d'Ismaël, qui donna son nom à tout le Païs depuis l'Euphrate jusqu'à la mer Rouge. * Genes. *XXV.* 13. Is. *LX.* 7.

NABAON, petite Riviére de l'Estramadure de Portugal. Elle baigne Tomar, & se décharge dans le Zezere, un peu avant son embouchure dans le Tage. * *Maty, Diction.*

NABARZANE, Lieutenant Général de Darius après avoir commandé l'aile droite dans la bataille donnée contre Alexandre sur le fleuve Issus, convint avec Bessus de livrer Darius ou de le tuer & de faire la guerre. * Justin. Diodore.

NABEL, en Latin *Neapolis*, c'étoit anciennement une ville Episcopale suffragante de Carthage. Elle étoit dans l'Afrique Propre. C'est maintenant un petit Bourg du Royaume de Tunis, situé sur le Cap de Bonne, au Septentrion Oriental de la ville de Tunis. * *Maty, Diction.*

NABIUS ou NADIUS, l'un des six Rois Arabes, qui, selon *Eusébe* de Césarée, & *George* Syncelle, après *Jules* Africain, ont régné à Babylone, après les sept premiers Rois Chaldéens, entre *Nemrod* & *Ninus Nadius*. Il régna 37. ans, depuis l'an du Monde 2580. & 1424. avant J. C. * *Eusebe in Chronic. Le Syncelle in Chronograph.*

* NABONASSAR premier Roi des Babyloniens, est le même que Belesis. Il commença à regner l'an 747. avant Jesus-Christ, & c'est de cette année que se prend la fameuse Epoque de l'Ere de Nabonassar. Il regna 14. ans, *Voyez* Belesis.

NABONIDUS dernier Roi des Assyriens, étant vaincu, se retira dans le château de Borzippe. Il se rendit ensuite à Cyrus, & fut fait Gouverneur de la Caramanie, où il mourut âgé de 80. ans. * M. Du Pin, *Biblioth. des Hist. Prof. Cherchez* Cyaxare's.

NABOR & FELIX (Saints) Martyrs dans le Milanois sous l'Empereur Maximilien Hercule, vers l'an 304. sont honorés de toute antiquité dans l'Eglise de Milan. Paulin Diacre dans la vie de S. Ambroise, temoigne qu'il y avoit un grand concours de devotion à leur tombeau, qui se trouvoit dans une Eglise qui portoit leur nom, & où l'on croit que S. Ambroise decouvrit les corps de S. Gervais & de S. Protais. On fait leur fête au 12. de Juillet, mais les Actes de leur martyre, publiés long-tems après leur mort, n'ont pas l'autorité necessaire pour en établir les circonstances. Il ne faut pas confondre ce Nabor avec un autre Martyr de même nom, qui souffrit à Rome vers l'an 309. dont on fait la Fête au 12. de Juin. * Paulin. *in vitâ Ambrosii*, Ambrof. *in Luc. l. 7.* Id. *Epistol. ad Marcellam soror.* Montbritius. Baillet, *Vies des Saints.*

NACEB, Général des Troupes des Arabes. Il fut tué en combattant vaillamment contre *Herode* le Grand, Roi des Juifs, près du Château de Repta. *Joseph. Antiquit. Liv. XVI. Chap. 14.*

NACHMIA Mehemias Kalomite Rabbin, a fait un Livre qu'il a intitulé, *la Direction de l'Ame*, où il traite de la penitence, de la peine & du merite, écrit l'an 1418. manuscrit dans la Bibliotheque Vaticane. * Bartolocci, *Biblioth. Rabbinic.* M. Du Pin, *Histoire des Juifs depuis* Jesus-Christ *jusqu'à present, Tome 7.*

NACHMAN-BEN Hakanna a fait un Livre Cabbalistique, dont on dit qu'il n'y a qu'un manuscrit chez un Juif de Constantinople nommé *Bona-Fossa*, & quelques fragmens dans un manuscrit de la Bibliotheque Vaticane, recueillis par R. Jacob qui les apporta dans l'Isle de Crete, l'an 1465. A la fin de ce Livre il y a une Description de l'expedition de Charles VIII. Roi de France, dans le Royaume de Naples l'an 1495. faite apparemment par ce Nachman, qui predit que le Messie viendra, & que le peuple Juif sera retabli l'an 1490. * Bartolocci, *Biblioth. Rabbinica. Histoire des Juifs depuis* J. C. *jusqu'à present, & pour servir de Supplement & de Continuation à l'Histoire de* Flavius Josephe, *revuë & augmentée par* M. Du Pin, *Edit. de Paris in 12. de l'an* 1710. *Tome 7. p.* 283.

NACHSHAB, NASAPH, ville de la Grande Tartarie. Elle est dans le Mawaralnahra, entre Samarchand & Sachi. * *Maty, Diction.*

NACON, c'est celui dans l'Aire duquel mourut *Huza* pour avoir osé retenir l'Arche, qui étoit sur le point de tomber. *II. Samuel, VI. 6.*

NADAB fils de *Scammai*, de la Tribu de *Juda*. Il eut pour fils *Seled* & *Apajim*. *I. Chroniq. II.* 30.

NADER, Grande ville dans l'Empire du Mogol, entre Seronge & Agra, bâtie autour d'une montagne, qui a un Fort au sommet. La plupart des maisons ne sont couvertes que de chaume, & n'ont qu'un étage, excepté un petit nombre des plus considérables, qui en ont deux. Elle est arrosée par trois côtez, d'une riviére, qui ensuite se décharge dans le Gange. * *Tavernier.*

NADRAVIE, Contrée de la Prusse Ducale. Elle est entre la Lithuanie, les riviéres de Biss & de Pregel, la Sambre, le Curisch-Haff, & la Schalvonie. Ce Pays est tout couvert de bois, à la reserve des environs du Pregel. Labiau en est la Capitale. On y remarque encore Toppiau, & Georgebourg. * *Maty, Diction.*

NAGGE', Israélite de la Tribu de *Juda*, fils de *Maath* & pére d'*Heli*, fut un des Ancêtres de Joseph Epoux de la S. Vierge. *Luc, III. 25. 26.*

NAGIBANIA, ou, comme d'autres écrivent, *Nagivania*, en Latin *Rivalinum*, *Rivuli puellarum*, *Rivulus Dominarum*. Petite ville de la Transilvanie. Elle est aux confins de la Haute-Hongrie, sur la riviére de Zazurd à cinq ou six lieuës de Zatmarbania. Il y a près de cette Ville de bonnes mines d'argent. * *Maty, Diction.*

NAGOLD, petite Ville avec un Château fort. Elle est sur une riviére, qui porte son nom, dans le Duché de Wurtemberg en Souabe, à quatre lieuës de Tubingue vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

NAGUNNER, c'est une des Isles Westernes d'Ecosse, abondante en forêts & en lapins. Elle est près de l'Isle de Sky. * *Buchanan.*

NAHALAL, Ville de la Palestine dans la Tribu de *Zabulon*, & qui fut donnée à la famille de *Merari* de la Tribu de *Levi*. *Juges, XIX.* 15.

NAHALIEL, plaine dans les Déserts des Moabites, où les Israélites arrivérent de Mattana pour aller en Bamoth. *Nombr. XXI.* 19.

NAHAM, Ammonite de Nation, fut l'une des femmes de *Salomon* Roi d'Israël, de laquelle il eut *Roboam*, qui régna après lui. *I. Rois, XIV.* 21.

NAHAM, fils de *Caleb* de la Tribu de Juda. Il en est parlé *I. Chroniq. IV.* 15.

NAHAMA, Ville de la Tribu de *Juda*. Il en est parlé *Josué XV.* 41. C'est aussi une Province de l'Arabie de laquelle étoit *Tsophar* un des amis de *Job*, qui vint pour le consoler dans ses malheurs. *Job, II.* 11.

NAHAMAN, fut un des fils de *Benjamin*, l'un des douze Patriarches. Il en est parlé *Genes. XLVI.* 21. Il faut remarquer que dans le *I. des Chroniq. VIII.* 4. Nahaman est fils de *Belah*, & petit-fils de Benjamin. On peut consulter là-dessus les Commentateurs.

NAHAMANI, Israélite, qui retourna de la Captivité de Babylone avec Zorobabel. Il étoit un des plus distinguez d'entre les Juifs. *Néhémie, VII.* 7.

NAHARA, femme d'*Asshur*, de la Tribu de *Juda*, de laquelle il eut *Ahuzam*, *Hepher*, *Temeni*, & *Hahashtari*. *I. Chroniq. IV.* 5. 6.

NAHARAI, fils d'*Ezbai*, fut un de ces vaillans hommes de l'Armée de *David*, dont il est parlé *I. Chroniq. XI.* 37.

NAHARAI, Israélite Beerothite, fut un très-vaillant homme, que *Joab* fils de *Tseruja* prit pour être son Ecuyer, ou, porter ses armes. *II. Samuel, XXIII.* 37.

NAHARAM, ou *Noram*, Ville de la Tribu d'*Ephraïm*. *I. Chroniq. VII.* 28. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

NAHARATH, Ville dans la Partie Septentrionale de la Tribu d'*Ephraïm*, près de la Vallée des Roseaux. Elle étoit appellée autrefois *Noam*, ou *Doch*. *Juges XVI.* 7. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

NAHATH, fut un des fils de *Rehuël*, qui l'étoit d'*Esaü* & de *Basmath*. Il en est parlé *Genes. XXXVI.* 13.

NAHBI, Israélite fils de *Vaphsi*, de la Tribu de *Nephtali*, fut un de ceux que *Moïse* envoya pour épier le Païs de Canaan. *Nombr. XIII.* 15.

NAHE, NAW, Riviére d'Allemagne. Elle traverse une partie du Comté de Spanheim, & du Palatinat du Rhin, reçoit la riviére de Simmeren, & celle de Lauter, ou de Glan, & après avoir baigné Creutznach, & quelques autres lieux moins considérables elle se décharge dans le Rhin, à Bingen. * *Maty, Diction.*

NAHRO KADISCIO, c'est-à-dire, la Riviére Sainte, anciennement *Eleutherus Elevius*. C'est une petite riviére de Syrie. Elle coule le long des Confins de la Syrie propre, & de la Phenicie, baigne Tortosa, & se décharge peu après dans la Mer Méditerranée. *Joseph* l'appelle la *Riviére Sabatique*, & dit fabuleusement, qu'elle ne coule pas le jour du Sabat. On croit aussi que c'est celle que *Salomon* appelle la *Fontaine des Jardins*, dans *le Cantique des Cantiques*; mais cela est peu apparent. * *Maty, Diction.*

* NAHUM l'un des douze petits Prophetes; est appellé Elcesséen dans le titre de sa Prophetie. S. Jerôme a cru qu'il étoit d'Eleesa, qui est selon lui une petite bourgade de Galilée; d'autres prétendent que c'est le nom de sa famille. Nous avons trois Chapitres de sa Prophetie. On n'est point assuré du tems auquel il a vécu. Comme il parle de la ruine de Ninive, cela a fait croire à quelques-uns que c'étoit sous le regne de Joas & de Jehu du tems de Sardanapale: si cela étoit, il seroit le plus ancien de tous les Prophétes. Josephe croit qu'il a vécu du tems de Joathan, & qu'il predit la ruine de Ninive arrivée depuis, du tems de Josias; mais ce sentiment n'est pas suivi, non plus que celui de l'Auteur de la grande Chronique des Hebreux & de Genebrard, qui mettent ce Prophete au tems de Manassés: cependant S. Jerôme, Théodoret & Theophylacte, disent qu'il a prophetisé après la captivité des Israélites, sous Ezechias ou sous Manassés. Ce qui paroît le plus vraisemblable, c'est qu'il a prophetisé depuis la ruine des dix Tribus par Salmanazar & avant l'expédition de Sennacherib contre la Tribu de Juda, qui est predite au chapitre 1. de sa Prophetie, & qu'il predit dans les suivans la prise de Ninive arrivée du tems de Nabuchodonosor & d'Assuerus, dont il est parlé dans le Texte Grec de Tobie, ch. 14. v. 15. Sa Prophetie ne regarde presque que la ruine de Ninive. Le style de ce Prophete est figuré & plein de comparaisons. L'on montroit autrefois le tombeau du Prophéte Nahum à Begabar en Palestine, près d'Emmaüs à deux ou trois lieuës de Jerusalem. Sa Fête est marquée au 1. Decembre dans le Menologe des Grecs & dans le Martyrologe Romain. * Josephe, *Antiqq. Judaïques, l. 9. c. 11.* S. Jerôme, *Praf. in Nah.* S. Epiphane, *in vitâ Proph.* Christophile à Castro, *l. 4. c. 4.* de *Proph.* Serrarius. Ribera. &c. *in Nah.* Salian, *A. M. 3315. num. 19.* Torniel, 3321. *num. 3. & 4.* Henri Philippe, *in Manuali Chronol. &c.* Baillet, *Vies des Saints.*

NAICH une des Isles Hebrides ou Westernes d'Ecosse, fort près de Rum au Sud-Oüest. Elle abonde en Chevaux sauvages. * *Buchanan.*

NAILLAC, Maiſon conſidérable en Berry, tiroit ſon origine du château de ce nom.

I. Hugues Seigneur de Naillac, du Blanc en Berry & de Gargileſſe, vivoit du tems du Roi Philippe *Auguſte* l'an 1187. épouſa *Mahaud* ſœur de *Hugues* Seigneur de Fontenelles, dont il eut Hugues qui ſuit ; & *Pierre* de Naillac, vivant l'an 1226.

II. Hugues Seigneur de Naillac, &c. fonda le Prieuré de Nôtre Dame du Pin de Gargileſſe l'an 1230. & eut pour enfans Guillaume qui ſuit ; & *Hugilles* de Naillac.

III. Guillaume Seigneur de Naillac, du Blanc en Berry & de Gargileſſe, vivoit l'an 1261. & laiſſa de *Marguerite* ſa femme, Pierre Seigneur de Naillac qui ſuit ; & *Helie* de Naillac vivant l'an 1304.

IV. Pierre Seigneur de Naillac, du Blanc en Berry, de Gargileſſe & Châteaubrun, Vicomte de Bridiers, &c. vivant l'an 1307. fut pere de Pierre II. qui ſuit.

V. Pierre II. du nom, Seigneur de Naillac, &c. vivoit l'an 1340. & fut pere de Perichon qui ſuit ; de *Pierre* Seigneur de Gargileſſe, mort ſans enfans d'*Heliotte* de Prie de Dame de Châteauclos ; de *Gui* & de *Hugues* de Naillac Chevaliers.

VI. Perichon Seigneur de Naillac, &c. s'engagea dans la faction des Anglois & mourut l'an 1372. laiſſant pour enfans Guillaume qui ſuit ; *Philibert* Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, dont il eſt parlé dans Moreri ; *Gui* vivant l'an 1383. & *Helion* de Naillac Seigneur d'Onzain, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, Châtelain de Baugency, qui ſe trouva à la bataille de Roſebeque l'an 1382. fut emploié en diverſes négociations & voïages, & étoit mort l'an 1398. Il épouſa l'an 1380. *Jeanne* Guenant Dame d'Onzain & des Rochettes, veuve de *Hugues* d'Amboiſe Seigneur de Chaumont, & fille de *Guillaume* Guenant Seigneur des Bordes, & d'*Annette* d'Amboiſe Dame de la Maiſonfort : laquelle étant morte peu après ſans enfans, il prit une ſeconde alliance avec *Marie* d'Amboiſe fille de *Hugues* Seigneur de Chaumont, & d'*Anne* de S. Verain ſa premiere femme ; dont il eut pour fille unique *Jeanne* de Naillac Dame d'Onzain, mariée à *Guillaume* d'Argentou.

VII. Guillaume Seigneur de Naillac, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, Senechal de Xaintonge, de Beaucaire & de Niſmes, Gouverneur de la Rochelle, ſurnommé *le Preux*, commença ſes ſervices dès l'année 1369. ſe trouva à la bataille de Roſebeck l'an 1382. fut en Eſpagne par ordre du Roi au ſecours du Roi de Caſtille, & mourut l'an 1406. Il avoit épouſé *Agnès* de S. Verain fille de *Gibault* Seigneur de S. Verain ; de laquelle aïant été ſeparé, il prit une ſeconde alliance avec *Jeanne* Turpin Dame de Mondon, &c. fille de *Gui* Turpin Seigneur de Criſſé, & de *Marguerite* de Thoüars ; dont il eut Jean Seigneur de Naillac qui ſuit ; *Helyon* mort jeune ; *Marguerite* alliée à *Gilles* Baron de Preuilly & de la Rochepozay ; *Jeanne* mariée à *Perrin* Seigneur de Giac & de Châteaugay, premier Chambellan du Roi ; & *Jeanne* de Naillac alliée à *Jean* de Broſſe Seigneur de Bouſſac & de S. Severe, Maréchal de France.

VIII. Jean Seigneur de Naillac, du Blanc en Berry, &c. Vicomte de Bridiers, Conſeiller & Chambellan du Roi, & Senechal de Limoſin, fut pourvû de la Charge de Grand Pannetier de France l'an 1428. & mourut à la bataille du Puiſet le 12. Fevrier de la même année, ſans laiſſer de poſterité d'*Iſabel* de Gaucourt ſa femme, qu'il avoit épouſée vers l'an 1423. laquelle prit une ſeconde alliance avec *Bertrand* d'Arpajon Seigneur de Severac. * *Voïez Hiſt. de Berry par* la Thaumaſſiére ; le P. Anſelme, &c.

NAIN (Pierre le) fils de M. le Nain, Maître des Requêtes, après avoir été Chanoine Regulier dans l'Abbaïe de S. Victor de Paris où il menoit une vie exemplaire, pouſſé par un excès de zéle, s'eſt retiré à l'Abbaïe de la Trappe où il a fait Profeſſion, & a été Sous-Prieur de cette Abbaïe. Quoique feu M. l'Abbé de la Trappe ait écrit contre les études des Moines, il faut qu'il ait permis au Pere le Nain d'étudier & de faire part du fruit de ſes études au public ; car l'on a imprimé l'an 1695. des Homelies qu'il avoit faites ſur pluſieurs Chapitres de Jeremie ; & il a depuis donné une Hiſtoire de l'Ordre de Cîteaux qu'il a par modeſtie intitulée, *Eſſais de l'Hiſtoire de l'Ordre de Cîteaux, tirée des Annales de l'Ordre & de divers autres Hiſtoriens.* Il y en a ſix Volumes imprimés à Paris. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. ſiecle.*

NAJOTH, Défert près de Ramath, où *David* ſe réfugia lors que *Saül* commença à le perſécuter. *I. Samuel, XIX.* 18.

NAIRONI, (Antoine-Fauſte) de Bani, Maronite, Profeſſeur de la Langue Chaldaïque & Syriaque dans le College des Maronites à Rome, Diſciple d'Abraham Ecchellenſis, a publié une Diſſertation de l'origine, du nom & de la Religion des Maronites. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiecle.*

NAIS, lieu où l'on prétend, que *Caïn* alla demeurer, après qu'il eut tué *Abel* ſon frére, & où il eut pluſieurs enfans. C'eſt un bourg dans l'Idumée, dont parle *Joſeph*, *Antiquit. Liv. I. Ch.* 2. On prétend que c'eſt dans ce même lieu que *Simon* fils de *Gioras*, qui tiroit ſa naiſſance de Geraſa, ſe retiroit après avoir fait des courſes & dans l'Acrabatane & dans la haute Idumée, & où il tranſportoit le pillage qu'il avoit fait. * *Joſeph, Guerre des Juifs Liv. IV. Ch.* 30. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

* NALGODE ou NAGOLDE a écrit les Vies de S. Adon & de ſaint Maïol Abbés de Cluni, données par les Bollandiſtes & le P. Mabillon. * M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques XI. ſiecle.*

NAMPHIO, Namfio ou Nanphio, en Latin, *Anaphe*. Iſle de l'Archipel, dans la Mer de Candie, un peu au Nord de l'Iſle de Santorini. Elle a environ dix lieuës de circuit. Les Turcs en ſont les Maîtres, & on dit que les Serpens n'y peuvent pas vivre. * *Maty, Diction.*

NAMSLAW, petite Ville avec un Château fort, dans la Principauté de Breſlaw en Sileſie, ſur la Weida, à huit lieuës de la Ville de Breſlaw vers le Levant. * *Maty, Diction.*

NANBU, Ville Capitale d'un petit Roïaume, ou plûtôt d'une Province de même nom. Elle eſt dans l'Ochio, une des Contrées de l'Iſle de Niphon. * *Maty, Diction.*

NANCY LE GRAND, Bourg du Duché de Bar. Il eſt près de l'Orne, à trois lieuës de Bar-le-Duc vers le Levant. Quelques Géographes le prennent pour l'ancien *Naſium*, que d'autres mettent au village de Nas, qui eſt dans la même Contrée. * *Maty, Diction.*

NANEA, ou, *Nanée*, on en fait une Déeſſe des Perſes, & c'eſt ainſi qu'elle eſt nommée dans le *ſecond Livre des Machabées, Chap. I. verſ.* 13. 15. Mais *Samuel Bochart* a remarqué qu'il y avoit une faute de Copiſte en cet endroit, & qu'on avoit écrit τὴν Ναναίαν, pour τὴν Ανάιαν, ce qui peut être fort bien arrivé, ſi l'on ſuppoſe que l'on dictoit aux Copiſtes, & que ſoit qu'on écrive de la premiére ou de la ſeconde maniére, on le prononcera toûjours de même. *Jean Le Clerc* a fait voir, qu'il s'étoit gliſſé pluſieurs fautes de cette maniére dans les Auteurs, & il en cite divers exemples dans ſon *Ars Critica*. La prétenduë Nanée de l'endroit du Livre des Machabées que nous venons de citer, n'eſt autre, qu'une Déeſſe des Perſes nommée *Anætis* ou *Anetis*, dont il y a un article dans *Moreri*. Nous ajoûterons ici ce qui arriva dans le Temple de cette Déeſſe à *Antiochus Sedetes* fils de *Demetrius Seleucus* & frére de *Demetrius Nicanor*. Ce Prince aïant mis fin à la guerre de Judée, s'en alla contre les Parthes, qui avoient occupé la Perſe, & voulut ſe rendre maître des grandes richeſſes du Temple d'Anætis, à deſſein, diſoit-il, d'épouſer cette Déeſſe & d'avoir commerce un ſoir avec elle. Comme il fut entré dans l'appartement où étoient les tréſors, & que les Prêtres du Temple lui eurent compté l'argent pour la dot de la Déeſſe : ceux-ci voïant bien que ce Prince n'avoit d'autre deſſein, que d'enlever ce qu'il y voyoit de plus rare & de plus précieux ; firent tomber une grêle de pierres ſur lui & ſur ceux qui l'avoient accompagné, comme ſi la Déeſſe eût voulu ſe venger de l'impiété de ces ſacrileges, qui furent accablez dans ce Temple. Ces Prêtres coupérent la tête du Roi & de ceux de ſa ſuite, & mirent leurs corps par morceaux, qu'ils jettérent à la voirie. C'eſt ainſi que l'Auteur du Livre des Machabées, parle de la mort d'Antiochus Sedetes. Mais les autres Auteurs ne parlent point de cela. *Juſtin* dit dans ſon *Livre* 38. *Chap.* 10. qu'il fut abandonné dans un combat qu'il donna contre les Parthes, où il fut tué faiſant des actions extraordinaires de valeur. *Apian* dit qu'il ſe tua lui-même ; *Elien*, qu'il ſe précipita de déſeſpoir. *Bochart, Phaleg, Liv. IV. Chap.* 19.

NANGATO, Ville Capitale d'un Roïaume, ou plûtôt, d'une petite Province du même nom. Elle eſt ſur la Côte Occidentale du Jamaiſtero, dans l'Iſle de Niphon. * *Maty, Diction.*

NANGUNDI, C'eſt une grande riviére de la preſqu'Iſle de l'Inde, deça le Gange. Elle a ſa ſource dans les Montagnes de Gate, baigne la Ville de Biſnagar, & aïant traverſé le Roïaume de ce nom, elle ſe décharge dans le Golfe de Bengale, à Maſulapatan, qui eſt du Roïaume de Golconde. * *Maty, Diction.*

NANHIUNG, c'eſt une des principales Villes du Quantung, Province de la Chine ; elle eſt ſituée ſur la riviére de Chin. * *Maty, Diction.*

NANNESIS, quelques-uns prétendent, que c'eſt le nom du mauvais Riche, dont il eſt parlé dans S. *Luc, Chap. XVI. verſ.* 19. Mais comme l'Ecriture ne le nomme point, & que ce pourroit bien n'être là qu'une parabole, on peut juger de la ſolidité de cette opinion. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

* NANNI ou NANNIUS (Pierre) Chanoine d'Arras. On a de lui outre les Ouvrages énoncés en l'article, ſept Dialogiſmes des Heroïnes, que pluſieurs eſtiment être ſon chef-d'œuvre. Il a traduit quelques Epîtres de *Demoſthene*, de *Syneſius* & d'*Apollonius* ; l'Oraiſon de *Demoſthene* ſur l'Immunité ; les Vies de Caton & de Phocion par *Plutarque* ; le Traité d'*Athenagoras* ſur la Reſurrection des Morts ; quatre Homelies de ſaint *Baſile* ; trois de ſaint *Jean Chryſoſtome* ; & preſque tous les Ouvrages de S. *Athanaſe*. Toutes ſes Traductions ſont éxactes & fidéles, ſi l'on excepte celle des Oeuvres de ſaint Athanaſe, où il a ſouvent renverſé le ſens de ce Pere en pluſieurs endroits.

NANTEUIL (Robert) nâquit à Rheims en l'année 1630. Son Pére Marchand de cette Ville, quoi que très-pauvre, prit un grand ſoin de ſon éducation, & lui fit faire toutes ſes études. Il eut dès ſon enfance, une ſi forte inclination à deſſiner, & il s'y appliqua ſi heureuſement, que ſur la fin de ſes deux années de Philoſophie, il deſſina & grava lui-même la Théſe, qu'il ſoutint. Il fit toutes ces choſes avec un tel ſuccés, qu'on ne peut s'imaginer l'honneur qu'il en reçut de toute la Ville : mais comme ces talens, quoi que très-beaux, n'étoient pas de grande utilité dans ſon Païs natal, & que s'étant marié fort jeune, ils ne lui fournîſſoient pas de quoi ſoûtenir les dépenſes du ménage, il réſolut d'aller chercher une meilleure fortune. Il laiſſa donc ſa femme & ſe rendit à Paris, où ne ſachant comment ſe faire connoître, il s'aviſa de cette invention. Aïant vû pluſieurs jeunes Abbez à la porte d'une Auberge proche de la Sorbonne, il demanda à la maîtreſſe de cette Auberge, ſi un Eccléſiaſtique de la Ville de Rheims ne logeoit point chez elle, que malheureuſement il en avoit oublié le nom ; mais qu'elle pourroit bien le reconnoître par le portrait qu'il en avoit. En diſant cela, il lui montra un portrait bien deſſiné & qui avoit tout l'air d'être fort reſſemblant. Les Abbez, qui l'avoient écouté, & qui jetterent les yeux ſur le portrait, en furent ſi charmez, qu'ils ne pouvoient ſe laſſer de l'admirer, & de le loüer à l'envi l'un de l'autre. *Si vous voulez*, Meſſieurs, leur dit-il, *je vous ferai vos portraits pour peu de choſe, auſſi bien faits & auſſi finis que celui-là.* Le prix qu'il demanda étoit ſi modique, qu'ils ſe firent tous peindre l'un après l'autre ; & ces Abbez aïant encore amené leurs Amis, ils vinrent en ſi grand nombre, qu'il n'y pouvoit ſuffire. Cela lui fit augmenter le prix qu'il en prenoit ; en ſorte qu'aïant amaſſé en peu de tems une ſomme d'argent conſidérable dans cette Auberge, il s'en retourna à Rheims trouver ſa femme à qui il conta ſon aventure, & lui montra l'argent qu'il avoit gagné. Ils vendirent auſſi-tôt ce qu'ils avoient à Rheims, & allérent s'établir à Paris, où en peu de tems ſon mérite fut connu de tout le monde. Il s'adonna particuliérement à faire des portraits en paſtel

pastel, & à les graver ensuite pour servir à des Thèses, en quoi il réüssit au delà de tous ceux qui s'en étoient mêlez jusqu'alors. Il ne manquoit jamais d'atraper la ressemblance, & il se vantoit de s'être fait pour cela des régles très-assurées. Il fit le Portrait du Roi de France en pastel, pour lequel ce Prince lui fit donner cent Louis d'or, ensuite il le grava dans toute sa grandeur, c'est-à-dire aussi grand que nature, ce qui n'avoit point encore été tenté avec succès par aucun Graveur. Le Roi en fut si satisfait, qu'il crea pour lui une Charge de Desfinateur & Graveur de son Cabinet, avec des apointemens de mille Livres, & lui en fit expédier des Lettres patentes très-honorables. Jusques-là, il avoit été presque impossible aux plus habiles Graveurs de bien représenter avec le seul blanc du papier & le seul noir de l'encre, toutes les autres couleurs, que demande un Portrait lors qu'il est en grand; car lors qu'il est en petit l'imagination de celui qui les regarde les suplée aisément; cependant on croit voir dans celui dont je parle, la couleur naturelle du teint, le vermeil des joües, & le rouge des lévres; au lieu que dans les Portraits de cette même grandeur, que la plûpart des autres ont fait, le teint paroit plombé, les joues livides, & les lévres violettes; en sorte qu'on croit plûtôt voir des hommes noyez, que des hommes vivans. Ce Portrait est, peut-être, le plus bel Ouvrage de cette espéce, qui ait jamais été fait. Il grava ensuite de la même maniére, le Portrait de la Reine Mére de Louis XIV. celui du Cardinal *Mazarin*, qui le retint pour son Desfinateur & Graveur, celui du Duc d'*Orléans*, du Maréchal de *Turenne*, & de quelques autres encore, qui lui ont aquis une réputation, qui ne finira jamais. Voici de quelle maniére *Carlo Dati* parle des Ouvrages de *Nanteuil* dans la Vie de *Zeuxis*. „ Ces paroles „ d'Apollonius m'apellent à contempler avec étonnement l'artifice des „ Estampes des nos Graveurs modernes, où toutes choses sont si „ naïvement représentées; la qualité des étoffes, la couleur de la car„ nation, la barbe, les cheveux, & cette poudre légére, qui se met „ dessus; & ce qui est de plus important, l'âge, l'air, & la vive „ ressemblance de la personne, bien qu'on n'y emploie autre chose, „ que le noir de l'encre & le blanc du papier, qui ne font pas seule„ ment le clair & l'obscur, mais l'office de toutes les couleurs. Tout „ cela se voit & s'admire, plus qu'en quelqu'autre Ouvrage, dans les „ excellens Portraits de l'illustre Nanteuil. „ Le Grand Duc de *Toscane* voulut avoir le Portrait de Nanteuil en pastel fait par lui-même pour le mettre dans sa Galerie, où il prenoit plaisir d'assembler les Portraits des Peintres & des Graveurs illustres, particuliérement lors qu'ils étoient de leur propre main. Il seroit trop long de raporter ici tous ses Ouvrages; & comme il est aisé d'en trouver le Recueil entier chez les Curieux, qui ne sont point contens, qu'ils ne les ayent tous ramassez; je me contenterai de dire, qu'il est composé de deux cens quarante Estampes & davantage, où presque toutes les personnes les plus qualifiées de France sont représentées de la maniére la plus noble & la plus naturelle. Ce Recueil de Portraits surpasse de beaucoup tous les autres, & par le nombre & par la beauté des Estampes. Dès que le gain de son travail l'eut mis un peu à son aise; la premiére chose à laquelle il pensa, fut de faire venir son Pére, pour le rendre participant du bonheur dont il jouïssoit. Le bon homme vint, & tout mal vetu qu'il étoit fut reçu en descendant du coche par son Fils, bien mis, & habillé comme un homme fort à son aise, avec toute la tendresse & toutes les marques de joye imaginables; ce qui alla jusqu'à tirer des larmes de ceux qui en furent témoins. Depuis ce moment, son plus grand plaisir fut de donner à son Pere toute la satisfaction, qu'il pouvoit désirer, ce qui continua jusqu'à la mort. Il étoit naturellement eloquent & vif dans ses expressions. Sa conversation mêlée de bel esprit & de quelque teinture des Lettres, le faisoit rechercher des honnêtes gens; on le regardoit de bon œil à la Cour, & le Cardinal Mazarin l'honoroit du titre de *Monsieur*. Il falsoit des vers fort agréables, & les récitoit admirablement bien. Il aimoit les plaisirs & n'aima jamais assez sa fortune, pour amasser de grans biens, ce qui lui eût été facile. De plus de cinquante mille écus qu'il avoit gagnez, il n'en laissa pas vint mille à ses héritiers, le reste ayant été employé aux nécessitez de la vie & à regaler ses Amis. Il mourut à Paris le 18. Décembre 1678. âgé de quarante-huit ans. *Perrault, les Hommes Illustres, qui ont paru en France. De Vigneul-Marville, Mélanges d'Histoire, pag.* 182.

NANTEUIL LE HAUDOUIN, Village avec un beau Château, dans l'Isle de France, à huit lieuës de Paris, tirant vers Soissons. * *Maty, Diction.*

NANTEUIL EN VALLE'E, Village avec Abbaïe, au confluent des deux petites riviéres d'Or & d'Argent, dans le Poitou, à douze lieuës de Poitiers vers le Midi. * *Maty, Diction.*

NANTUA, Bourg ou petite Ville de France dans la Bresse à huit lieuës de Belley vers le Nord. Elle est sur un Lac, qu'on appelle le Lac de Nantua, & sur le grand chemin de Genéve à Lyon.

NANTWICH, Bourg d'Angleterre, dans le Comte de Chester, entre la Ville de ce nom, & celle de Stafford, à cinq lieuës de la premiére & à six de la derniére. Elle est sur la riviére de Wener. On y fait une grande quantité de sel le meilleur d'Angleterre. Elle est à 126. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

NANYANG, grande Ville située sur la riviére d'Ium, dans la Chine. Elle est la septiéme de la Province d'Honan; & elle a douze autres Villes dans son Territoire. * *Maty, Diction.*

NAOGEORGUS (Thomas) natif de Straubingue dans la Baviére, vivoit au XVI. siécle. Il composa plusieurs vers Latins, où il décrit satyriquement les abus de l'Eglise Romaine. Le plus célébre de ses Poëmes est celui qui a pour titre *Bellum Papisticum*. Il le publia en 1553. & le dédia au Landgrave de Hesse. Il est en vers Hexamétres & divisé en quatre Livres. L'Auteur demeuroit à Bâle lors qu'il le fit imprimer. Il composa quelques autres Tragédies, qu'on pourroit nommer de Controverse. Telle est celle, qu'il intitula *Pammachius*, qu'il dédia à *Crammer* Archevêque de Cantorberi, & dont le Prologue commence par ces quatre vers.

Quid adferamus si vacas cognoscere
Spectatores, paucis exponam singula:

Pammachium, qui Romanus est Episcopus; 243
Evangelicæ Doctrinæ cepit tadium.

Elle parut l'an 1537. Telle est encore celle-ci publiée à Wittemberg l'an 1538. *Incendia, sive Pyrgopolinices Tragœdia, nefanda quorumdam Papistarum facinora exponens.* La Piéce suivante est encore du même genre. *Mercator, seu Judicium*, Tragœdia, *in qua in conspectu ponuntur Apostolica & Papistica Doctrina, quantum utraque in conscientia certamine valeat & efficiat, & quis utriusque futurus sit exitus.* Elle fut publiée en 1539. Il fit, de plus, cinq Livres de Satyres, & quelques autres Poëties. *Jean Deslyons* Docteur de Sorbonne, qui publia en 1670. quelques Traitez contre la Fête du *Roi-boit*, observe que *Naogeorgus* n'a pas oublié de reprocher aux Catholiques les superstitions & les excès de cette Fête. Le nom Allemand de cet Auteur étoit *Kirchmaier*, qu'il habilla à la Grecque, selon la coutume de plusieurs Savans de ce tems-là. C'étoit un Homme qui entendoit assez bien le Grec. Il a traduit en Latin divers Traitez de *Plutarque, Dion, Chrysostome*, & les Lettres de *Synesius*. Il nâquit l'an 1511. & mourut l'an 1578. ou environ. * *Bayle, Diction. Critique.*

NAOUDHAR, ou NODHAR, c'est le X. Roi de Perse, de la premiére Race ou Dynastie, qui porte le nom de *Pischadiens*. Il étoit fils de *Manugeher*, & il succeda à son Pére & jouit de tous ses Etats; mais non pas avec la même autorité. Car les plus Grands de l'Etat se diviérent en plusieurs Factions, & donnérent par leur mesintelligence, occasion à leurs voisins de les affoiblir. *Afrasiab*, Roi du Turquestan, conçut le dessein de rentrer dans la Perse, qui étoit son Pais natal. Il passa le Fleuve Gihon, qui séparoit les Provinces du Nord, où demeuroient les Turcs, d'avec celles du Midi, où les Persans régnoient. Après plusieurs combats, Naoudhar fut défait & tomba entre les mains de son Ennemi, qui le fit mourir, & s'empara de sa Couronne. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

NAPHIS, ce fut un des fils d'*Ismaël*, fils du Patriarche *Abraham* & d'*Agar*. Il en est parlé *Genése, XXV. 15.*

NAPHTHUIM, c'est le nom de certains Peuples descendans de *Mitsraïm* fils de *Cam*. On prétend prouver que ce sont des peuples, qui ont habité dans la Marmarique, partie de l'Afrique, & qu'*Hérodote* nomme *Adyrmachides*. *Ptolemée* dit qu'il y avoit un port qu'on nommoit *Phthia*, nom qui a une même racine que celui de *Naphthuim*, sur quoi on peut consulter Bochart, *Phaleg, Liv. IV. Chap.* 30. & *Jean le Clerc sur la Genése, X.* 13. où il est parlé de ces Peuples.

NAPLOUZE, c'est le nom moderne de la Ville de Sichem, située dans la Tribu d'*Ephraïm*. *Baudrand.*

NAPOULE, Village avec un Fort & un Port. Il est sur un Golfe, qui porte son nom, dans la Provence, vis-à-vis des Isles de Lerins, & à trois lieuës de Frejus, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

NAR, petite Ville du Roïaume de Pologne. Elle a une Chatelenie, & est située dans le Palatinat de Czersko, en Mazovie, sur la riviére de Bug, à seize lieuës de la Ville de Bielsko, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

NARBARTH, Ville d'Angleterre, qui donne le nom à une Contrée du Comté de Pembrock, à deux milles de la Mer. * *Moreri Anglois.*

* NARCISSE Evêque de Jerusalem, après s'être exilé volontairement comme il est dit dans l'article, reprit le gouvernement de son Eglise, & sur la fin de sa vie il se déchargea d'une partie de ce soin sur Alexandre Evêque de Cappadoce & Confesseur, qu'il choisit pour Collégue & pour Successeur, * M. du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccles. III. prem. siecles.*

NARDIN, NAIRN, NATERN, petite Ville de l'Ecosse Septentrionale. Elle est sur la Côte du Comté de Murray, à l'embouchure de la riviére de Nairn. Lors que la Mer se retire, on voit les ruines d'une Forteresse, que défendoit le Port de cette Ville, qu'on a laissé combler par les sables. * *Maty, Diction.*

NARNI (Jerôme Mautin de) Capucin Italien, Grand Prédicateur, qui a fleuri au commencement du XVII. siecle. Après s'être rendu célébre dans plusieurs Villes d'Italie & à Rome même, il fut choisi pour prêcher devant le Pape & devant les Cardinaux. Il avoit toutes les parties nécessaires à un grand Prédicateur. Une mine majestueuse, un beau langage, une grande pureté de mœurs, & un zéle si véhément à censurer les défauts des Hommes, qu'il se rendoit odieux aux pécheurs impénitens. Quand il vit qu'il ne gagnoit rien sur la corruption de ses Auditeurs, il résolut de ne plus monter en chaire, & ayant obtenu cette permission il se renferma dans sa cellule, & s'apliqua à faire l'Histoire des Capucins. Mais on se repentit de lui avoir accordé cette dispense; & on lui fit reprendre les fonctions de Prédicateur. Il remonta donc en chaire & eut le même chagrin qu'auparavant, ce fut de voir l'inutilité de ses censures & de ses exhortations; & qu'on ne venoit l'entendre, que pour le plaisir des oreilles. Le mauvais état de sa santé lui procura, enfin, une entiére démission. Comme la réputation de sa bonne vie n'étoit pas moindre que celle de son éloquence, il fut enterré avec plus de pompe, qu'aucun Moine de son Ordre ne l'avoit jamais été. Dès qu'il fut mort on imprima ses Sermons, qui ne répondirent point à l'attente du Public. On s'en étoit fait une idée trop avantageuse. Cela leur fut fort contraire; & d'ailleurs ils étoient destituez des bons offices de l'Action. Mr. d'*Ablancourt* les a pourtant traduits en François, & a cedé toute la gloire & toute l'utilité de la traduction au P. *du Bosc*. * *Colomiez, Biblioth. Choisie. Nicius Erythreus, Pinacotheca. Bayle, Diction. Critique.*

NARO, c'étoit autrefois une Ville Episcopale. Ce n'est maintenant qu'un Bourg de la Vallée de Mazara en Sicile, situé dans les Montagnes de Madonia, à dix lieuës de Gergenti vers le Nord. * *Maty, Diction.*

NAROL, Ville de Pologne dans la Province de Russie, assez jolie, & située dans une vaste plaine découverte, au pié des Montagnes. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

NARTHACIUM, Montagne & Ville de Phthiotide, Contrée de la Thessalie. *Xenophon* dans l'Oraison d'*Agesilaus* parle de la Montagne, qu'il appelle aussi *Narthecium*, & *Ptolemée* parle de la Ville de

même

même nom, Liv. III. Chap. 13. *Plutarque* en fait auſſi mention dans la Vie d'*Ageſilaus*.

NARVAR, Roïaume ou Province du Roïaume du Grand Mogol en Aſie. Elle eſt entre celles de Bengale, de Gualeor, d'Agra, & de Sambal. Gehud en eſt la Capitale. * *Maty, Diction.*

NASBAS, étoit un des Neveux de *Tobit*, fils de *Tobiel* de la Tribu de *Nephtali*; il ſe trouva aux nôces de *Tobie* fils de Tobit. *Tobit, XI.* 15.

NASEBY, petite Ville d'Angleterre dans la Partie Occidentale du Comté de Northampton, près de laquelle coulent les rivières d'Avon & de Nine; celle-ci à l'Orient & celle-là à l'Occident. C'eſt près de cette Ville que ſe donna le 14. Juin 1645. la Bataille, qui en a tiré ſon nom, entre les Troupes du Roi *Charles I.* commandées par le Prince *Robert* & celles du Parlement, commandées par le Général *Fairfax*, qui remporta la victoire. * *Moreri Anglois.*

NASIDIUS (Lucius) fut envoïé par Cneïus Pompée, avec une flotte de ſeize vaiſſeaux pour ſecourir les Marſeillois aſſiegés par l'armée de Ceſar. Il ſurvécut à Céſar & à Pompée. Après la mort de ce dernier, il ſe rangea du côté de Sextus ſon fils; mais le jeune Pompée aïant été entierement défait en Eſpagne, Naſidius ſe joignit à Marc-Antoine. * Appian, *l. 5.*

NASQUE, petite riviére de Provence. Elle baigne Sault dans la Viguerie d'Apt, Venaſque, & Carpentras dans le Comté Venaiſſin, & ſe joint à la Sorgue un peu avant ſon embouchure dans le Rhône. * *Maty, Diction.*

NASSAU, ajoutez à ce qui eſt dit de Naſſau dans *Moreri* ce qui ſuit.

I. Othon, Comte de Naſſau, fut envoyé par l'Empereur *Henri* l'Oiſeleur par 926. en Hongrie, en qualité de Général de l'Armée Impériale, & mourut l'an 972. laiſſant pour Enfans, *Henri* Chanoine à Mayence; Walran, qui ſuit; *Luce* Epouſe d'*Ildebrant*, Comte de Sayn; & *Barbe*, femme de *Goſſelin* Duc de Limbourg.

II. Walrame, Comte de Naſſau, ſervit utilement l'Empereur *Othon* dans les guerres de France, de Bohême & de Hongrie, & mourut comme ſon Pére à Nuremberg, l'an 1020. ayant eu Walrame II. qui ſuit; & Othon, qui devint Seigneur & Comte de Gueldres, par ſon mariage avec *Alix* fille & héritiére de *Wichard III.* mort en 1061. On a raporté la ſucceſſion de cet Othon, Comte de Gueldres, ſous le nom de Gueldres.

III. Walrame II. Comte de Naſſau mourut l'an 1068. & laiſſa

IV. Robert, Comte de Naſſau, qui, après avoir réparé le Château de Naſſau, mourut l'an 1110. ayant eu

V. Walrame III. Comte de Naſſau. Celui-ci fut un grand Capitaine ſous l'Empereur *Conrad*, & mourut l'an 1156. laiſſant Henri, qui ſuit, & *Robert*, qui ſervit de Capitaine Général ſous *Frederic Barberouſſe*, en Aſie, & contre les Sarraſins. Il y mourut.

VI. Henri, Comte de Naſſau, mort l'an 1199. fut pére d'Othon, qui ſuit.

VII. Othon II. Comte de Naſſau, ſurnommé *le Riche*, à cauſe des grandes Terres, qu'il acquit, mourut l'an 1254. laiſſant de *Mechtilde* fille de *Theodore* de Naſſau, Comte de Gueldres, Walrame, qui fut l'aîné, & tige des Branches de *Naſſau Wisbaden, Weilbourg*, & *Idſtein*, & Othon le Cadet, tige des Branches de *Dillembourg, Orange, Siegen*, &c.

BRANCHE AINE'E DES COMTES DE NASSAU, Seigneurs de Wisbaden, Idſtein, & Weilbourg.

VIII. Walrame IV. Comte de Naſſau, fils aîné de Henri *le Riche*, eut pour ſon partage la moitié du Comté de Naſſau, avec les Comtés de Wisbaden, Weilbourg, & Idſtein, & fut du Conſeil de l'Empereur *Rodolphe I.* Il épouſa *Adelaide*, fille de *Theodore*, Comte de Catzenellebogen, laquelle ſe fit Religieuſe de ſainte Claire à Mayence, après la mort de ſon Mari, arrivée l'an 1289. Leurs Enfans furent *Dietherus*, qui prit l'habit de S. *Dominique*, & qui fut fait Archevêque de Tréves. Il eut de grands démêlez avec ſon Chapitre & mourut l'an 1298. Adolphe, qui ſuit. *Walrame* tué l'an 1299. *Richarde* Religieuſe avec ſa Mére; *Mechtilde* épouſe de *Rodolphe*, Comte d'Hasbourg, depuis Empereur, & *Imagine* mariée à *Frederic*, Comte de Lichtemberg.

IX. Adolphe, Comte de Naſſau, fut élu Empereur l'an 1292. & mourut en 1298. ainſi qu'il eſt raporté ſous le nom Adolphe. Il eut d'*Imagine* fille de *Gerlac*, Comte de Limbourg, une des plus belles Princeſſes du Monde, *Robert*, qui fut pris dans la Bataille où ſon Pére fut tué, & qui mourut peu après en Bohême, où il fut Général des Armées du Roi *Wenceſlas IV.* avec la fille duquel il avoit été fiancé. Gerlac, qui ſuit, *Walrame*, qui n'eut point d'Enfans de *Mechtilde*, fille de Rodolphe, Comte Palatin du Rhin; *Adelaide*, Religieuſe de ſainte *Claire* à Mayence, & *Mechtilde*, qui épouſa *Rodolphe*, Comte Palatin du Rhin, Electeur.

X. Gerlac, Comte de Naſſau, Wisbaden, &c. fut Ambaſſadeur de l'Empereur *Louis*, auprès du Pape, l'an 1331. Il mourut l'an 1361. ayant eu d'*Agnès*, fille de *Conrad*, Landgrave de Heſſe, *Gerlac*, Archevêque de Mayence, qui ſavoit treize ſortes de Langues, & qui mourut l'an 1371. Adolphe, qui ſuit, Jean, qui fit la Branche de Weilbourg, dont nous parlerons ci-après.

XI. Adolphe II. Comte de Naſſau, de Wisbaden & de Idſtein, decéda l'an 1370. laiſſant d'*Anne*, fille de *Frederic II.* Vicomte de Nuremberg, *Adolphe* Evêque de Spire, puis Archevêque de Mayence, mort l'an 1388. *Jean*, qui fut Archevêque de Mayence après ſon Frére, & qui aſſiſta en cette qualité au Concile de Conſtance. Il fut un ſaint perſonage & mourut l'an 1419. Gerlac, qui ſuit, & *Jeanne*, femme de *Henri* Comte de Waldeck, morte l'an 1467.

XII. Gerlac II. Comte de Naſſau, &c. mourut en 1393. aïant eu de Berthe, fille du Comte de Weſterbourg

XIII. Adolphe III. Comte de Naſſau, &c. qui par ſon mérite extraordinaire, ſes rares qualitez, & ſa probité exacte, fut aimé de tous les Princes de ſon ſiécle. Il mourut l'an 1426. ayant eu de *Marguerite* fille de *Bernard*, Marquis de Baden; *Adolphe*, Archevêque de Mayence, très-grand Prélat mort l'an 1475. Jean, qui ſuit & deux filles.

XIV. Jean Comte de Naſſau &c. fut un des plus grands Capitaines de ſon tems, & mourut l'an 1480. Sa femme fut *Marie* de Naſſau, fille d'*Engelbert*, Comte de Dillembourg. Il en eut Adolphe, qui ſuit; *Philippe* Général des Armées de l'Empereur *Maximilien I.* mort l'an 1490. *Anne*, femme d'*Othon*, Comte de Solms, & *Marie* alliée avec *Louis* Comte d'Iſembourg.

XV. Adolphe IV. Comte de Naſſau, &c. fut Conſeiller de l'Empereur *Maximilien I.* & Gouverneur des Païs de Gueldres & de Zutphen. Il mourut l'an 1504. après avoir eu deux Femmes. La 1. fut *Adelaide*, fille de *Wolrad*, Comte de Mansfeld, morte ſans enfans; la 2. fut *Marguerite*, fille de *Philippe*, Comte de Hanau; dont il eut Philippe, qui ſuit; & *Marguerite*, femme de *Louis* de Naſſau Comte de Weilbourg.

XVI. Philippe, Comte de Naſſau, &c. quitta la Religion Catholique, embraſſa la Proteſtante, & mourut en 1520. quatre ans avant Adrianne, ſa femme, fille de *Jean*, Baron de Bergh. Leurs Enfans furent; Adolphe, qui de *Françoiſe*, fille d'*Antoine* Duc de Luxembourg, & veuve de *Bernard*, Marquis de Baden, ne laiſſa qu'une fille, nommé *Madeleine* de Naſſau, mariée à *Joachim* Comte de Manderſcheit; Balthasar, qui ſuit; *Catherine* Epouſe du Comte de Rapoltskirch; *Marguerite* Abbeſſe de Walford; & *Anne* jumelle de Balthaſar, Religieuſe avec ſa ſœur.

XVII. Balthasar, Comte de Naſſau-Wisbaden, fut d'abord Commandeur de l'Ordre Teutonique, & fut tué l'an 1568. âgé de 48. ans, ayant eu de *Marguerite*, fille de *Reinard*, Comte d'Iſemberg,

XVIII. Jean-Louïs, Comte de Naſſau-Wisbaden, qui mourut le 10. Juin 1596. âgé de 29. ans, laiſſant de *Marie*, fille de *Jean*, Comte de Naſſau-Dillembourg; deux fils morts au berceau; *Jean-Philippe*, mort l'an 1599. âgé de 4. ans Jean-Louïs, qui ſuit; Marguerite femme d'*Adolphe*, Comte de Pentheim; *Anne* Epouſe de *Simon II.* Comte de Lippe; & *Marie-Madeleine*, mariée avec *Wolfgang-Frederic*, Comte d'Iſembourg.

XIX. Jean-Louïs II. Comte de Naſſau-Wisbaden, mourut l'an 1605. Ce fut en ſa perſonne, que finit cette Branche, dont la ſucceſſion paſſa aux Comtes de Weilbourg, qui devinrent les Aînez.

BRANCHE DE NASSAU-WEILBOURG, dite de Sarbruck, iſſuë de celle de Wisbaden.

XI. Jean Comte de Naſſau, fils puiné de Gerlac I. Comte de Wisbaden, eut pour ſon partage le Comté de Weilbourg. Il épouſa en premiéres Nôces l'Héritiére des Terres de Mechetemberg & Gleiberg, & en ſecondes Nôces, *Jeanne* fille unique & héritiére de *Simon V.* Comte de Sarbruck. Cette ſucceſſion lui fut diſputée par *Jean*, frére de Simon: mais le crédit de l'Empereur la lui fit adjuger, & ſa Branche prit le nom de *Naſſau-Sarbruck*. L'Empereur *Charles IV.* lui donna en 1366. le titre de Prince du Saint Empire, que ſes ſucceſſeurs ne continuérent pas de prendre, ſe contentant de celui de Comte. Il mourut l'an 1371. laiſſant Philippe, qui ſuit; *Jeanne* & *Elizabeth*, alliées dans la Maiſon de Heſſe.

XII. Philippe, Comte de Naſſau, Comte de Weilbourg, & de Sarbruck, mourut l'an 1429. après avoir épouſé en premiéres Nôces *Catherine*, fille de Frederic, Duc de Lorraine, dont il eut Jean, qui ſuit, & *Marguerite* femme de *Gerard*, Baron de Rodenack. Il prit une ſeconde alliance avec *Agnès*, fille d'*Albert*, Comte de Hohenloë, dont il eut Philippe, tige de la Branche de Weilbourg, & *Jeanne*, qui fut donnée en mariage à *George*, Comte de Henneberg.

XIII. Jean II. Comte de Naſſau & de Sarbruck, mourut l'an 1472. De *Jeanne* Comteſſe de Linanges & de Henneberg, ſa premiére femme, morte l'an 1450. il eut *Elizabeth* de Naſſau, mariée à *Guillaume* Duc de Juliers, & *Jeanne* alliée à *Jean* Comte Palatin du Rhin & de Simmeren. D'*Elizabeth* fille de *Louis*, Comte de Wirtemberg, ſa ſeconde femme, il laiſſa un fils Poſthume, ſavoir,

XIV. Jean-Louis Comte de Naſſau-Sarbruck, lequel mourut l'an 1545. Il avoit eu deux femmes, *Iſabelle*, fille de *Jean I.* Comte Palatin du Rhin, & *Catherine*, Comteſſe de Meurs & de Sarverden. De la premiére, il eut *Philippe*, mort l'an 1554. ſans enfans d'*Apollonie*, Comteſſe d'Asberg; Adolphe, qui ſuit; *Jean-Louis*, Chanoine de Strasbourg; & *Ottilie*, Epouſe de *Jean*, Comte de Sayn. De la ſeconde, il laiſſa *Catherine*, mariée à *Emicon* XII. Comte de Linanges.

XV. Adolphe Comte de Naſſau-Sarbruck, fut le dernier de cette Branche, & mourut l'an 1559. ſans poſtérité, d'*Anne*, Comteſſe de Mansfeld. Ainſi ſes biens paſſérent à ſes Couſins les Comtes de Weilbourg, leſquels, par la ſuite du tems, ſont devenus les Aînez de la Maiſon.

BRANCHE DE WEILBOUBG, ſortie de celle de Sarbruck, aujourd'hui aînée de toute la Maiſon.

XIII. Philippe, Comte de Naſſau, ſecond fils de Philippe Comte de Weilbourg & de Sarbruck, eut le Comté de Weilbourg en partage, & mourut l'an 1492. ayant eu de *Catherine* fille d'*Emicon* XI. Comte de Linanges,

XIV. Jean Comte de Naſſau, qui mourut avant ſon Pére l'an 1480. laiſſant d'*Elizabeth* fille de *Louis* dit le Pacifique, Landgrave de Heſſe,

XV. Louis Comte de Naſſau, & de Weilbourg, après la mort de ſon Ayeul, qui mourut l'an 1523. ayant eu de *Marguerite* fille d'*Adolphe*, Comte de Naſſau-Wisbaden,

XVI. Philippe II. Comte de Naſſau-Weilbourg qui mourut l'an 1559. laiſſant d'*Anne*, fille d'*Albert* Comte de Mansfeld, Albert, qui ſuit; d'*Emilie*, fille de *Jean* Comte d'Iſembourg, ſa ſeconde femme, il

il laiſſa *Anne-Emilie*, Epouſe du Rhingrave *Philippe*; & *Philippe* Comte de Naſſau, qui épouſa *Henriette*, Comteſſe de Manderſcheid; puis *Iſabelle*, fille de *Jean* de Naſſau de Dillemburg. Il n'en eut qu'une fille, *Anne-Emilie* de Naſſau, mariée l'an 1584. à *George* Comte de Naſſau Dillemburg, laquelle mourut l'an 1604.

XVII. ALBERT Comte de Naſſau-Weilbourg, héritier du Comté de Sarbruck, par la mort de ſes Couſins. Il épouſa l'an 1559. *Anne* fille de *Guillaume*, Comte de Naſſau Vianden & Dillemburg, morte l'an 1616. dont il eut LOUIS, qui ſuit; *Guillaume*, mort à 27. ans l'an 1597. ayant eu deux filles d'*Erice*, fille de *Philippe*, Comteſſe d'Iſembourg; *Jean-Caſimir*, mort à 25. ans, l'an 1602. laiſſant d'*Elizabeth* fille de *George* Landgrave de Heſſe, *Anne-Eleonore* de Naſſau, laquelle épouſa *Louis-Frederic*, Duc de Wirtemberg; *Anne-Emilie*, mariée l'an 1581. à *Othon*, Comte de Solms; *Julienne*, morte à 20. ans l'an 1582. *Elizabeth* mariée à George Comte de Sayn & de Witgenſtein, morte l'an 1605. *Anne-Sibylle*, Epouſe de *Pierre-Erneſt*, Baron de Griechingen; & *Anne-Ottilie*, alliée à *Guillaume*, Comte de Sayn & de Witgenſtein.

XVIII. LOUIS II. Comte de Naſſau-Sarbruck, Weilbourg, Wisbaden, & Idſtein, devint l'Aîné & le Chef de toute la Famille, & recueillit toutes les terres des Aînez. Il mourut le 8. Novembre 1627. âgé de 62. ans, laiſſant d'*Anne-Marie* fille de *Guillaume* Landgrave de Heſſe, morte le 22. Septembre 1626. GUILLAUME-LOUIS, qui ſuit; *Philippe* mort l'an 1621. âgé de 24. ans; JEAN, tige des Comtes d'Idſtein, dont nous parlerons ci-après; ERNEST-CASIMIR, tige des Comtes de Witgenſtein, dont nous parlerons auſſi; *Othon*, mort l'an 1632. âgé de 22. ans; *Sophie-Amelie* morte l'an 1612. à 18. ans; *Louiſe-Julienne* morte l'an 1620. âgée de 24. ans; *Marie-Elizabeth*, qui épouſa l'an 1624. *Frederic* Comte de Linanges, qui mourut le 13. Novembre 1626. dans ſa 24. année; & *Dorothée*, morte à l'âge de quinze ans, en 1620.

XIX. GUILLAUME-LOUIS, Comte de Naſſau-Sarbruck, &c. naquit l'an 1590. & mourut le 22. Août 1640. Il avoit épouſé l'an 1615. *Anne-Emilie*, fille de *George-Frederic*, Marquis de Bade, dont il eut *Craton*, tué à la guerre l'an 1642. à l'âge de 21. ans, ſervant alors dans les Armées du Prince d'Orange. JEAN-LOUIS, qui ſuit; GUSTAVE-ADOLPHE, tige de la Branche, dite aujourd'hui de Sarbruck; WALRAD, dit le Prince de Naſſau, nommé plus bas après ſon frére; *Anne-Julienne* Epouſe de *Frederic*, Comte Palatin des Deux-Ponts, morte le 29. Novembre 1667. *Charlotte* mariée à *Louis* Ebrard Comte de Linanges-Weſterbourg, qui la répudia enſuite. Elle mourut le 13. Novembre 1687. *Marie-Sibylle*, femme d'*Auguſte*, Duc de Holſtein-Sunderbourg, morte en 1675. & *Emilie* Chanoineſſe d'Herfort, morte en Septembre 1695.

XX. JEAN-LOUIS Comte de Naſſau &c. né le 23. Mai 1625. établit ſa demeure principalement à Otwiler, & mourut le 9. Février 1690. ayant été Major Général dans les Troupes du Cercle du Haut-Rhin. Il avoit épouſé l'an 1649. *Dorothée-Catherine*, fille de *Chriſtian*, Comte Palatin de Beſchweiler, dont il eut *Chriſtian-Louis* né & mort en Juillet 1650. FREDERIC-LOUIS qui ſuit; *Wolrad* né l'an 1656. Officier Général dans les Troupes de Hollande; *Sigefroy*, mort l'an 1677. âge de 18. ans; *Louis* Contr'Amiral de Hollande, né l'an 1661. marié le 18. Avril 1694. avec *Emilie-Louiſe*, fille de *Guillaume-Adrien*, Comte de Horn-Battembourg, & d'*Anne* de Naſſau; *Maurice* né l'an 1664. mort l'an 1666. & *Anne-Catherine* née en 1653. accordée au Rhingrave *Frederic-Guillaume*, qui mourut avant le mariage. Elle épouſa le Rhingrave *Jean-Philippe* frére du défunt.

XXI. FREDERIC-LOUIS Comte de Naſſau, Sarbruck, Sarwerden, Wisbaden, & Idſtein, naquit le 3. Novembre 1651. Après avoir ſervi quelques années dans les Armées de Hollande, il paſſa en Danemarc, où il épouſa l'an 1678. *Chriſtine*, fille de *Frederic* d'Ahlefeld, Grand Chancelier du Royaume, laquelle avoit été fiancée à *Leopold-George*, Landgrave de Heſſe-Hombourg, mort avant les nôces. Elle mourut l'an 1695. & ſon mari prit une ſeconde alliance l'an 1697. avec *Louiſe-Sophie*, fille de *Jean* Reinhart, Comte de Hanau. Du premier lit, il n'a eu que des filles, deux mortes en jeuneſſe, *Chriſtine*, née l'an 1685. *Louiſe* née l'an 1686. *Sophie-Emilie*, née l'an 1688. & *Charlotte* née l'an 1690.

I. BRANCHE SORTIE DE NASSAU-WEILBOURG, qui porte le nom de Sarbruck.

XX. GUSTAVE-ADOLPHE, Comte de Naſſau-Sarbruck, ſecond fils de GUILLAUME-LOUIS, fit ſa réſidence à Sarbruck. Il fut Général Major des Troupes de l'Empire, & Maréchal de Bataille; & ayant été bleſſé au Combat de Cochbert, le 7. Octobre 1677. il mourut deux jours après dans le Camp des François, où il avoit été conduit priſonnier. D'*Eleonore-Claire* fille de *Craton*, Comte de Hohenloë Nevenſtein, qu'il avoit épouſée en 1662. il laiſſa LOUIS-CRATON, qui ſuit; *Charles-Louis* né l'an 1665. qui commande dans les Troupes de Francónie; *Guſtave-Adolphe* né l'an 1667. tué à la chaſſe, l'an 1683. *Sophie-Emilie*, née l'an 1666. mariée l'an 1686. à *Albert-Wolfgang*, Comte de Hohenloë-Langenbourg; *Sophie-Eleonore* née en 1669. & *Sophie-Jeanne-Dorothée*, née l'an 1670.

XXI. LOUIS-CRATON, Comte de Naſſau-Sarbruck, &c. né en 1663. s'eſt donné au ſervice de la France, où il a commandé long-tems le Régiment Royal Allemand, & où il a ſervi en differentes occaſions. Il fut fait Maréchal de Camp l'an 1691. & Lieutenant Général des Armées du Roi en 1702.

II. BRANCHE SORTIE DE NASSAU-WEILBOURG.

XX. WALRAD, Prince de Naſſau, Comte de Sarbruck, Sarwerden, &c. fut le dernier des fils de GUILLAUME-LOUIS. Il naquit le 24. Février 1635. & fit ſa réſidence à Vibingue. Après avoir commandé longtems la Cavalerie Hollandoiſe, il fut fait Gouverneur de Berg-op-Zom, puis de Bois-le-Duc; &, enfin, Maréchal Général des Etats Généraux. L'Empereur *Leopold* le fit Prince du S. Empire, avec ſes autres Couſins, par Acte du 4. Août 1688. Il mourut le 7. Octobre 1702. peu après qu'il eut pris Keiſerwert ſur les François. Il avoit épouſé l'an 1678. *Catherine-Françoiſe-Iſabelle-Marie* de Croy, fille d'*Euſtache* Comte de Rœux, morte l'an 1686. & prit pour ſeconde femme l'an 1688. *Madeleine-Eliſabeth* fille de *Ferdinand-Charles*, Comte de Louveſtein & de Wertein. Du premier lit il a laiſſé *Guillaume-Henri*, qui ſuit, *Guillelmine-Henriette* née l'an 1679. & *Marie-Albertine* née l'an 1686.

XXI. GUILLAUME-HENRI, Prince de Naſſau, Comte de Sarbruck, &c. naquit le 2. Mai 1684. & eſt Colonel d'Infanterie au ſervice des Etats Généraux.

III. BRANCHE SORTIE DE CELLE DE WEILBOURG, DITE DE IDSTEIN.

XIX. JEAN, Comte de Naſſau-Idſtein, troiſiéme fils de LOUIS II. Comte de Naſſau-Sarbruck, épouſa *Sibylle-Madeleine*, fille de *George-Frederic*, Marquis de Bade, laquelle mourut l'an 1644. & l'an 1646. il ſe remaria avec *Anne*, fille de *Philippe-George*, Comte de Linanges, morte l'an 1668. Du premier lit il eut *Guſtave-Adolphe*, né l'an 1632. tué au combat de S. Godart en Août 1664. *Frederic-Louis* né l'an 1633. tué à Dantzic d'un coup de canon, en Septembre 1656. *Jean*, né l'an 1638. mort le 3. Octobre 1658. *Bernardine-Sophie*, née l'an 1634. morte l'an 1642. *Sabine-Julienne* née & morte l'an 1639. Du ſecond; il eut *Charles* né l'an 1649. mort le 26. Octobre 1651. *George-Guillaume* né en 1656. mort le 21. Juillet 1657. *Philippe-Louis* né l'an 1662. mort le 31. Août 1664. GEORGE-AUGUSTE qui ſuit; quatre filles mortes en bas âge; *Jeanne* née l'an 1657. le 24. Septembre; ſeconde femme de *Chriſtian-Louis*, Comte de Valdeck, & *Dorothée-Emilie* née l'an 1661. mariée à *Louis-Frederic* Comte de Wied-Diexfort.

XX. GEORGE-AUGUSTE, Prince de Naſſau, Comte de Sarbruck-Wisbade & Idſtein, naquit le 26. Février 1665. & fut fait Prince l'an 1688. La même année il épouſa *Henriette-Dorothée*, fille d'*Albert-Erneſt*, Prince d'Oetingen, dont il eut un fils né & mort l'an 1689. & une fille, *Chriſtine-Louiſe* née le 5. Avril 1691.

IV. BRANCHE SORTIE DE CELLE DE WEILBOURG, Laquelle conſerve le nom de Weilbourg, joint à celui de Witgenſtein.

XIX. ERNEST-CASIMIR, Comte de Naſſau-Weilbourg, &c. quatriéme fils du Comte *Louis II.* épouſa l'an 1634. *Anne-Marie*, Comteſſe de Witgenſtein, dont il eut FREDERIC, qui ſuit, & *Marie-Eleonore*, Epouſe de *Caſimir*, Comte d'Eberſtein, morte en Décembre 1678.

XX. FREDERIC Comte de Naſſau-Weilbourg &c. né le 15. Avril 1640. & mort en Septembre 1675. avoit épouſé au mois de Juin 1663. *Elizabeth-Chriſtine*, fille d'*Erneſt* Comte de Sain-Witgenſtein, dont il laiſſa JEAN-ERNEST, qui ſuit; & *Frederic-Guillaume* né en 1665. tué au ſiége de Bude le 13. Août 1684.

XXI. JEAN-ERNEST, Comte de Naſſau-Weilbourg, &c. naquit le 13. Juin 1664. Il a ſervi de Maréchal de Bataille ſous le Landgrave de Heſſe-Caſſel, & étoit l'an 1703. Général des Troupes du Haut-Rhin, Maréchal Général de la Cavalerie Impériale, & Général de celle de l'Electeur Palatin. Il a épouſé le 3. Avril 1683. *Marie-Polixene*, fille de *Fréderic-Emicon*, Comte de Linanges-Hartenbourg, dont il a eu *Frederic-Louis* né le 28. Décembre 1683. *Charles-Auguſte* né le 17. Septembre 1685. *Charles-Erneſt*, né le 8. Juin 1689. un fils & deux filles morts à un an, & *Madeleine-Henriette*, née le 11. Septembre 1691.

I. BRANCHE DE LA MAISON DE NASSAU, Surnommée de Dillembourg.

VIII. OTHON, Comte de Naſſau, fils puiné de HENRI *le Riche* fut Chef de cette Branche, qui en a formé pluſieurs autres. Il eut pour ſon partage, outre la moitié du Comté de Naſſau, les Villes & Seigneuries de Dillembourg, Belſtein, Siegen, &c. Il mourut l'an 1292. ayant eu entr'autres Enfans, d'*Agnès*, fille du Comte de Solms.

IX. HENRI Comte de Naſſau-Dillembourg & Beilſtein, qui renouvella le Château de Dillembourg, & mourut l'an 1323. laiſſant *d'Adelaïde* fille du Comte d'Aremberg, OTHON, qui ſuit, & HENRI, qui forma la Branche de Beilſtein, finie, au bout de ſix générations, en la perſonne de Jean III. du nom, Comte de Beilſtein, mort ſans Enfans, le Comté de Beilſtein rentrant par là dans la Branche aînée.

X. OTHON II. Comte de Naſſau-Dillemburg, épouſa *Adelaïde*, fille de Godefroi, Comte de Vianden, & mourut l'an 1369. laiſſant

XI. JEAN Comte de Naſſau-Dillembourg & Vianden, Baron de S. Vit-Grimberg, qui ſe maria avec *Marguerite* fille & héritiére d'*Engilbert*, Comte de la Marck & de Cléves, & mourut l'an 1410. ayant eu *Adolphe* mort l'an 1420. ne laiſſant qu'une fille de *Gutte* ſon Epouſe, fille & héritiére de *Gerard* Comte de Dietz, laquelle épouſa *Godefroi*, Baron d'Eſpſtein; ENGILBERT, qui ſuit, & *Marie* Epouſe d'*Henri IV.* Comte de Valdek.

XII. ENGILBERT, Comte de Naſſau ſuccéda à ſon frére *Adolphe*, & épouſa *Jeanne* fille & héritiére de *Philippe*, d'autres diſent *Jean III.* Baron de Leck & de Breda. Il mourut l'an 1442. laiſſant JEAN, qui ſuit, *Henri*, qui fut Pére d'*Ottilie* de Naſſau, mariée à *Philippe*, Comte de Catzenellebogen; Elizabeth, femme de Philippe, Comte de Hanaw; *Marie* Epouſe de *Jean* Comte de Naſſau-Wisbaden, & *Marguerite* alliée à *Theodoric* Comte de Salm.

XIII. JEAN II. Comte de Naſſau-Dillembourg, de Vianden, Baron de Breda, fut Gouverneur de Brabant, ſous *Charles*, Duc de Bourgogne, & mourut l'an 1475. âgé de 65. ans, ayant eu de *Marie* fille de *Jean* Comte de Loo & de Heusberg, *Engilbert*, qui fut Gouverneur de Brabant, Lieutenant Général aux Pays-bas, & Chevalier de la Toiſon d'or, qui ſe trouva à la Bataille de Guinegaſte, ſervit utilement ſous l'Empereur *Maximilien*, & mourut en 1444. ſans enfans, de *Limbourg*, fille de *Charles* Marquis de Bade; JEAN, qui ſuit; Anne Epouſe de *Philippe*, Comte de Catzenellebogen, puis d'*Othon*, Duc de Lunebourg; *Adrienne*, femme de *Philippe* Comte de Hanaw; & *Ottilie* premiére Pricure du Monaſtére fondé par ſa Mére aux environs de Breda.

XIV.

XIV. Jean III. dit *le Jeune*, Comte de Naſſau, ſucceda à ſon frére *Engilbert*, & mourut l'an 1516. Il avoit épouſé *Elizabeth* fille de *Henri* Landgrave de Heſſe, & d'*Anne* héritiére du Comte de Catzenellebogen, Comté qui vint à ladite Elizabeth. Leurs Enfans furent Henri, qui ſuit, Guillaume, dont nous parlerons ci-aprés; *Elizabeth*, femme de *Jean-Frederic*, Comte de Wied, & *Marie* Epouſe de *George*, Comte de Holſtein-Schavembourg.

XV. Henri Comte de Naſſau, né l'an 1483. partagea les biens de ſa Famille avec *Guillaume* ſon frére. Celui-ci eut les terres ſituées en Allemagne, & l'Aîné les Terres ſituées aux Pays-bas, ſavoir la terre de Vianden, la Baronie de Breda, le Vicomté d'Anvers. Il fut Chevalier de la Toiſon d'or, & contribua beaucoup à faire élire *Charles V.* Empereur. Ce Prince l'envoya ſon Ambaſſadeur en France, auprés de *François I.* &, enfin, la Reine *Marie*, Gouvernante des Pays-bas le nomma l'an 1536. Général de l'Armée qu'elle leva pour ſon frére Charles V. Il mourut le 14. Septembre 1538. ayant eu trois femmes, *Françoiſe* fille & héritiére de *Jaques* de Savoye, Comte de Romont, & de *Marie* de Luxembourg; *Claude* fille de Jean de Châlon, Prince d'Orange, morte l'an 1521. & *Mencie* Mendoze, fille de *Roderic* Marquis de Ginetta, Duc de Calabre. Il n'eut point d'enfans de ce troiſiéme lit, non plus que du premier; mais du deuxiéme lit il laiſſa

XVI. René Comte de Naſſau &c. Prince d'Orange, qui fut Gouverneur de Hollande, Zelande, & Friſe, & Chevalier de la Toiſon d'Or. *Philibert* de Châlon, ſon Oncle, Prince d'Orange l'adopta, & en mourant au ſiége de Florence l'an 1530. il lui laiſſa la Principauté d'Orange, dont il jouït juſqu'à ſa mort, arrivée au ſiége de S. *Dizier* où il fut emporté d'un coup de canon, le 18. Juillet 1544. à l'âge de 26. ans. Il n'eut point d'enfans d'*Anne*, fille d'*Antoine* Duc de Lorraine ſon Epouſe, & laiſſa par ſon Teſtament aprouvé de l'Empereur, tous ſes biens à *Guillaume* de Naſſau ſon Couſin.

XV. Guillaume, Comte de Naſſau, dit *le Vieil*, partagea les biens de *Jean III.* ſon Pére, avec ſon frére *Henri*, ainſi que nous venons de le raporter. Il eut les Comtez de Naſſau, de Dillembourg, de Beilſtein & de Dieſt. Ce fut lui qui introduiſit le premier la Religion Proteſtante dans ſes terres. Il mourut l'an 1559. âgé de 71. ans, aprés avoir épouſé 1. *Walpurge*, fille de *Jean* dit *le Vieil*, Comte d'Egmont, dont il eut *Elizabeth*, morte jeune, & *Madeleine*, mariée à *Hermand*, Comte de Nieuwenaer & de Meurs. 2. *Julienne*, fille d'*Othon*, Comte de Stolberg, Veuve de *Philippe* Comte de Hanaw, laquelle mourut l'an 1580. ayant vû avant ſa mort, cent ſoixante perſonnes iſſues d'elle & de ſes Enfans, ou petits-fils. Ceux qu'elle eut de ce ſecond mariage furent, Guillaume, qui fit la Branche d'Orange; Jean ſurnommé *le Vieil*, qui continua la Branche de Dillembourg; *Louis* ou *Ludovic*, qui ſervit utilement ſon frére le Prince d'Orange, dans les guerres des Pays-Bas. Il fut en France au ſecours du Prince de *Condé* du tems des guerres de la Religion l'an 1572. il ſurprit la Ville de Mons, que le Duc d'*Albe* reprit peu aprés, & il fut tué prés de Grave, dans la Bataille dite de *Mooker-Heide*, le 14. Avril 1574. *Adolphe* tué d'un coup d'arquebuſe, en aſſiégeant le Cloître d'Heiligerſée en Friſe, le 23. Mai 1568. *Henri*, tué avec ſon frére *Louis*; *Marie*, femme de *Guillaume* Comte de Bergues, morte l'an 1599. *Anne*, Epouſe d'*Albert* de Naſſau, Comte de Sarbruck, morte l'an 1616. *Iſabelle*, mariée à *Conrad*, Comte de Solms, morte l'an 1603. *Catherine*, alliée avec *Gunther*, Comte de Swartzemburg, dit *le Guerrier*; *Julienne*, qu'*Albert* frére de Gunther, prit en mariage; & *Madeleine*, qui eut pour Epoux *Wolfgang*, Comte de Hohenloe, & qui mourut l'an 1633. âgée de 86. ans.

I. BRANCHE, ISSUE DE CELLE DE DILLEMBOURG, SURNOMME'E ORANGE.

Elle n'a eu que quatre Générations, raportées au mot Orange, *Guillaume*, Prince d'Orange, IX. du nom; *Henri-Frederic* ſon fils; *Guillaume* X. fils d'Henri-Fréderic, & *Guillaume-Henri*, Roi d'Angleterre, fils de Guillaume X. Cette Branche a fini par ſa mort arrivée le 19. Mars 1702. Il y a eu néanmoins des Bâtards de ces Princes d'Orange, dont les Enfans portent le nom de Naſſau, & que nous raporterons dans la ſuite.

II. BRANCHE, ISSUE DE DILLEMBOURG, ET QUI EN CONSERVE LE NOM.

XVI. Jean Comte de Naſſau, dit *le Vieil*, qui commença cette Branche, étoit ſecond fils de *Guillaume*, ſurnommé auſſi *le Vieil*, & eut pour ſon partage les biens de ſes Péres ſituez en Allemagne. Il fut Gouverneur de Gueldres, procura l'union entre les Etats du Pays & la ville d'Utrecht avec les Etats de Hollande, & mourut le 8. Octobre 1606. agé de 71. ans, ayant eu 25. enfans de ſes trois femmes, & ayant vû quatre-vints-cinq petits-Enfans ou arriére-petits-Enfans. Sa 1. femme fut Elizabeth, fille de *George* Landgrave de Leuchtemberg, morte l'an 1579. La 2. *Cunegonde-Jaqueline*, fille de *Frederic III.* Electeur Palatin, morte le 26. Janvier 1586. & la 3. *Jeanne*, fille de *Louis*, Comte de Witgenſtein. De la premiére il eut *Guillaume-Louis*, Gouverneur de Friſe, Groningue & Ommelande, qui fit de grands exploits de guerre ſous le Prince *Maurice*, & mourut le 9. Juin 1620. ſans enfans, d'*Anne* fille de ſon Oncle *Guillaume*, Prince d'Orange, laquelle mourut le 13. Juin 1588. Jean tige de la Branche de Siegen; George tige de la Branche de Dillembourg; *Philippe*, Gouverneur de Nimégue, brave & hardi Capitaine, qui ſervit le Duc de *Bouillon* ſon Neveu aux ſiéges d'Ivoy, Montmedy, &c. l'an 1595. il fut bleſſé & pris dans une eſcarmouche proche de Biſlich en Zelande, & mourut de ſa bleſſure le 1. Septembre. Ernest-Casimir, tige de la Brauche de Dietz; *Louis-Gunther*, qui ſe ſignala dans les guerres des Pays-bas, & qui mourut au ſiége de l'écluſe, l'an 1604. ſans enfans d'*Anne-Marguerite*, fille du Comte de Manderſcheit; *Elizabeth* mariée à *Philippe*, Comte de Naſſau-Sarbruck, puis à *Ernest-Wolfgang*, Comte d'Hembourg. *Julienne*, qui épouſa le Rhingrave *Adolphe-Henri*; *Marie* Epouſe de *Jean-Louis*, Comte de Naſſau-Wisbaden; & *Mechtilde*, femme de *Guillaume*, Comte de Mansfeld, morte l'an 1625. Le vieux Comte *Jean* de Naſſau, eut de ſon ſecond lit *Emilie*, mariée l'an 1602. à *Guillaume* Comte de Solms, & du troiſiéme, il eut, Jean-Louis tige de la Branche de Hadamar; *Jeanne-Elizabeth*, mariée à *Conrad*, Comte de Benthein, & *Anne* épouſe d'*Ernest*, Comte d'Hembourg. Les autres Enfans moururent en bas âge.

III. BRANCHE, AUJOURD'HUI L'AINE'E DE CELLE DE Dillembourg, & qui porte le nom de Siegen.

XVII. Jean II. Comte de Naſſau-Dillembourg, dit *le Moine*, fils aîné de Jean, dit *le Vieil*, eut pour ſon partage la Terre de Siegen, qui fait partie du Comté de Dillembourg, & qui eſt ſituée ſur le Rige en Livonie. Il épouſa *Madeleine* fille de *Samuel*, Comte de Valdeck, & Veuve de *Philippe*, Comte de Hanau, laquelle mourut en 1599. Il ſe remaria l'an 1603. avec *Marguerite*, fille de *Jean*, Duc de Holſtein-Sunderborg, morte l'an 1658. & mourut l'an 1623. ayant eu de ſon premier lit *Jean-Erneſt*, mort en 1617. âgé de 37. ans, ſans avoir été marié; Jean, qui continua cette Branche; *Adolphe* tué & percé de dix coups, en conduiſant un Parti Hollandois au Pays de Luxembourg, l'an 1608. peu avant la concluſion de la Tréve, à l'âge de 22. ans; *Guillaume* mort l'an 1642. ayant eu un fils, *Maurice*, tué en 1638. & deux filles, *Marie-Madelaine*, Epouſe de *Philippe-Theodorie*, Comte de Valdeck, & *Charlotte*, femme de *George-Frederic*, auſſi Comte de Valdeck. Jean II. eut encore des filles de ce premier lit; ſavoir *Elizabeth*, Epouſe de *Chriſtian*, Comte de Valdeck; *Julienne*, femme de *Maurice* Landgrave de Heſſe, morte l'an 1643. *Anne-Marie*, alliée à *Jean-Adolphe*, Comte de Falkenſtein; & *Anne* mariée à Wolfard, Baron de Brederode. Du ſecond lit de Jean II. nâquirent *Maurice*, Prince de Naſſau né l'an 1604. ſurnommé l'*Americain*; parce que dans ſes premiéres années il fut Gouverneur du Breſil Hollandois. Lors qu'il en fut revenu, on lui donna le Gouvernement de Weſel, & le commandement de toute la Cavalerie Hollandoiſe, ſous le Prince d'Orange *Guillaume*. Enfin, l'Electeur de Brandebourg l'établit Grand Maître de l'Ordre de S. *Jean*, dans la Marche, la Saxe, la Poméranie, le Pays de Venden, & Gouverneur Général du Duché de Cléves, de la Principauté de Minden, & des Comtez de la Marck, & de Ravensberg. Il mourut le 20. Décembre 1679. *George-Frederic*, né l'an 1606. Meſtre de Camp de la Cavalerie, Commandant de l'Artillerie des Etats, & Gouverneur de Berg-op-Zom, mort l'an 1674. ſans enfans de *Maurice-Eleonore*, fille d'*Emmanuel*, Prince de Portugal, & d'*Emilie* de Naſſau-Orange. *Guillaume-Othon*, né l'an 1607. tué en 1641. Henri, qui a eu des deſcendans, dont nous parlerons ci-aprés; *Chriſtian*, né l'an 1616. tué l'an 1644. *Jean-Erneſt*, né l'an 1618. mort au Breſil l'an 1639. *Louiſe* Epouſe de *Philippe-François* de Watenwiel, Marquis de Conſians; *Sophie-Marguerite*, femme de *George-Erneſt*, Comte de Limbourg-Stirum, morte l'an 1665. *Marie-Julienne*, née l'an 1612. mariée à *François-Henri*, Duc de Saxe-Lawembourg, & *Emilie*, née l'an 1613. alliée l'an 1636. à *Herman* Wrangel, Suédois, puis l'an 1649. à *Chriſtian-Auguſte*, Comte Palatin de Sulsbach.

XVIII. Jean III. Comte de Naſſau-Siegen, ſurnommé *le Jeune*, nâquit le 29. Septembre 1583. ſervit d'abord en Hongrie, puis revint aux Pays-bas, ſous le Comte *Maurice*. Il ſe fit Catholique R. même du vivant de ſon Pére, paſſa au ſervice du Duc de Savoye l'an 1614. & lui conduiſit du ſecours. Le Duc le fit Chevalier de l'Annonciade, & Marquis de Cavelli. Il mourut l'an 1638. laiſſant d'*Erneſtine*, fille de *Charles-Henri* de Ligne, Comte d'Aremberg, Jean-François-Desiré, qui ſuit; *Erneſtine*, mariée l'an 1650. à *Maurice-Henri*, Prince de Naſſau Hadamar; & *Claire-Marie*, Epouſe de *Henri-Erneſt*, Prince de Ligne, puis de *Claude-Lamoral*, ſon frére, morte le 2. Septembre 1695.

XIX. Jean-François-Desiré, Prince de Naſſau-Siegen, Comte de Catzenellebogen, Vianden, Dietz, Baron de Renaix, s'attacha au ſervice d'Eſpagne, fut ſucceſſivement Gouverneur de Luxembourg, du Duché de Limbourg, puis de la Gueldre Eſpagnole, & Chevalier de la Toiſon d'Or. L'an 1654. l'Empereur *Ferdinand III.* le créa Prince du Saint Empire, lui & tous ceux des Branches de Siegen, de Dillembourg, de Dietz, & de Hadamar. Il mourut le 17. Décembre 1699. âgé de 78. ans, aprés avoir épouſé l'an 1651. *Jeanne-Claudine* fille de *Jean-George*, Comte de Conigſeck, laquelle mourut l'an 1664. L'an 1665. il ſe remaria avec *Marie-Eleonore-Sophie*, fille d'*Herman-Fortuné*, Marquis de Bade, & en troiſiémes nôces, il prit *Iſabelle-Claire-Eugenie* de Montaut, ou, de la Croix. Du premier lit, outre trois mâles morts en naiſſant, il eut cinq filles; *Marie-Leopoldine* mariée à *Maurice-Henri*, Prince de Naſſau Hadamar, morte l'an 1675. *Erneſtine-Leonore*, morte; *Claire-Julienne* Chanoineſſe de Thorn & d'Eſſein; *Albertine-Anne*, Chanoineſſe de Mons & de Nivelles; & N. Du ſecond lit il eut Guillaume-Hyacinthe, qui ſuit; & du troiſiéme, *Alexis-Antoine-Chriſtian-Ferdinand*, Prévôt de Louvain, & Chanoine de Cologne & de Liege; *François-Hugues*; *Anne-Louiſe-Françoiſe*; & *Claire-Bernardine-Françoiſe*.

XX. Guillaume-Hyacinthe, Prince de Naſſau-Siegen, aujourd'hui aîné de toute la ſeconde Branche, de la Maiſon de Naſſau, épouſa le 9. Avril de l'an 1687. *Marie-Françoiſe*, fille d'*Herman-Egon* Prince de Furſtemberg, morte le 7. Juin 1691. Il s'eſt remarie en 1698. avec *Marie-Anne-Joſephe*, fille de *Louis-Guſtave* Comte de Hohenloe Schillingsfurſt. Du premier lit il a François-Joseph-Hyacinthe-Eugene, né le 27. Janvier 1688.

RAMEAUX DE LA BRANCHE DE SIEGEN.

XVIII. Henri, Comte de Naſſau-Siegen, quatriéme fils du ſecond lit de Jean II. ſervit longtems dans les Armées de Hollande, & fut Gouverneur de Hulſt au Pays de Waes. Il étoit né l'an 1611. & mourut l'an 1652. laiſſant de *Marie-Elizabeth*, fille & héritiére de *George-Erneſt*, Comte de Limbourg-Stirum, qu'il avoit épouſée le 7. Mars 1646. Guillaume-Maurice, qui ſuit; *Frederic* mort l'an 1676. de la Dyſenterie gagnée au ſiége de Maſtricht; & *Sophie-Emilie* marice l'an

l'an 1675. à *Frederic-Casimir*, Duc de Curlande, morte l'an 1688.

XIX. Guillaume-Maurice Prince de Nassau-Siegen, fit sa résidence à Siegen même, où il bâtit une magnifique Maison de plaisance dans le Bourg d'Hilcherbach, qu'il nomma de son nom *Wilhemsburg*. Cette Maison fut entierement brûlée l'an 1689. Il mourut le 2. Février 1691. ayant eu d'*Ernestine-Charlotte* fille d'*Adolphe*, Prince de Nassau-Schavenbourg, Frederic-Guillaume-Adolphe, qui suit, & *Charles-Louis-Henri* né l'an 1682. mort le 18. Octobre 1694.

XX. Frederic-Guillaume-Adolphe, Prince de Nassau, joint au titre de sa Maison, ceux de Comte de Limbourg & de Bronchorst, de Seigneur de Belstein, Wich, Borkerole, Lirchtenvord, & Wildembourg. Il est né le 20. Février 1680. & a épousé le 6. Mars 1708. *Louise-Amelie*, fille de *Frederic-Casimir*, Duc de Curlande.

IV. BRANCHE SORTIE DE CELLE DE DILLEMBOURG, & qui en a conservé le nom.

XVII. Georges, Comte de Nassau, l'un des fils de *Jean* dit *le Vieil*, eut pour son partage le Comté de Dillembourg, & mourut l'an 1623. âgé de 61. ans. Il avoit épousé l'an 1584. *Emilie* fille unique de *Philippe*, Comte de Nassau-Sarbruck, laquelle mourut le 7. Mars 1605. & il reprit la même année alliance avec *Emilie*, fille de *Louis*, Comte de Sayn & de Witgenstein. Du premier lit il eut *Jean-Philippe*, mort à Paris l'an 1607. âgé de 17. ans; *Georges*, mort l'an 1616. âgé de 25. ans; Louis-Henri, qui suit; *Albert* mort l'an 1626. âgé de 30. ans; *Marie-Julienne* mariée l'an 1608. à *George*, Comte de Witgenstein; *Louise* morte l'an 1614. âgée de 21. ans; *Erice* & *Anne-Elizabeth*. Du deuxiéme lit, il n'eut que *Marguerite* Epouse d'*Othon* Comte de Lippe.

XVIII. Louis-Henri Prince de Nassau-Dillembourg, servit sous le grand *Gustave* Roi de Suéde. Il étoit né le 9. Mai 1594. fut fait Prince du S. Empire, & mourut en Juillet 1662. ayant eu trois femmes. La premiére, qu'il épousa l'an 1615. fut *Catherine*, fille de *Louis* Comte de Sayn & de Witgenstein; la deuxiéme *Elizabeth* Rhingrave, veuve de *Reinhart*, Comte de Solms; & la troisiéme, *Sophie-Madeleine*, fille de *Jean-Louis* Prince de Nassau-Hadamar, morte en couche le 28. Juin 1658. Du premier lit, il eut George-Louis, qui suit; *Adolphe*, Prince de Nassau-Schaumbourg, mort le 19. Décembre 1676. laissant d'*Elizabeth-Charlotte*, fille de Pierre, Comte de Holzappel trois filles; *Ernestine-Charlotte*, née l'an 1662. mariée l'an 1678. à *Guillaume-Maurice*, Prince de Nassau-Siegen; *Jeanne-Elizabeth* née l'an 1663. alliée en 1692. à *Lebrecht*, Prince d'Anhalt-Bernbourg. Les autres Enfans du premier lit de Louis-Henri furent, *Anne-Emilie* Epouse premiérement de *Louis*, Comte de Wied; 2. de *Christian* Comte de Sayn, morte l'an 1649. *Louise*, mariée à *Jean-Louis* Comte d'Isembourg, morte l'an 1666. & *Madeleine*, que *Christian-Maurice*, Comte d'Isembourg épousa l'an 1662. du deuxiéme lit il n'eut point d'enfans: du troisiéme, il eut *Auguste-Henri* né l'an 1657. mort le 7. Janvier de l'an 1681.

XIX. George-Louis Prince de Nassau-Dillembourg, né l'an 1618. mourut le 19. Mai 1656. avant son Pére. Il avoit épousé l'an 1638. *Anne-Auguste* fille de *Henri-Jules*, Duc de Brunswick, dont il eut 6. enfans; deux morts avant lui; Henri, qui suit; *Sophie-Eleonore* née l'an 1640. qui est restée fille; *Charlotte* née l'an 1643. mariée l'an 1661. à *Auguste* Comte de Liguitz, puis l'an 1680. à *Ferdinand-Gobert*, Comte d'Aspremont & de Rekeim, morte l'an 1686. & *Louise* morte l'an 1670.

X. Henri, Prince de Nassau-Dillembourg, Comte de Catzenellenbogen, naquit le 28. Août 1641. Il épousa l'an 1663. *Dorothée-Elizabeth* fille de *George III.* Duc de Liguitz, &c. morte le 9. Juin 1691. dont il a eu *George-Louis*, né l'an 1667. mort l'an 1681. Guillaume, qui suit; *Charles* né & mort l'an 1672. *Adolphe* né l'an 1673 tué l'an 1690. à la Bataille de Fleurus; *Frederic-Henri* mort l'an 1681. âgé de trois ans; *Louis-Henri* né l'an 1681. *Jean-George* mort à l'âge de sept ans, l'an 1690. *Christian*, né l'an 1688. *Henri* né & mort l'an 1689. *Sophie-Auguste* née l'an 1666. mariée l'an 1695. à *Guillaume*, Prince d'Anhalt-Hazgerodt; *Albertine*, née l'an 1668. Chanoinesse d'Hervordt; *Frederique-Emilie*, née l'an 1674. *Dorothée-Elizabeth* née & morte l'an 1676. *Guillelmine-Henriette* née l'an 1677. *Charlotte-Emilie* née l'an 1680. & *Dorothée-Elizabeth*, née l'an 1685. morte l'an 1686.

XXI. Guillaume Prince de Nassau-Dillembourg, est né le 28. Août 1670. Il a épousé l'an 1698. *Dorothée-Jeanne*, fille d'*Auguste*, Duc de Holstein-Norburg.

V. BRANCHE, SORTIE DE CELLE DE DILLEMBOURG, qui a pris le nom de Dietz.

XVII. Ernest-Casimir Comte de Nassau-Dietz, l'un des fils de Jean le vieil, naquit l'an 1573. fit ses premiéres Campagnes en Hollande, & passa l'an 1606. au nom des Etats Généraux, vers le Duc *Jules* de Brunswick, avec la qualité de Général, pour lui aider à faire le siége de la Ville de Brunswick: mais ayant trouvé cette ville reconciliée avec son Prince, il revint l'année suivante. Les Etats Généraux le firent Maréchal de Camp. Il succeda à son frére *Guillaume-Henri* dans le Gouvernement de Frise & de Groningue, & fut tué à l'attaque de Ruremonde le 5. Juin 1633. Il avoit épousé, l'an 1607. *Sophie-Hedwige* fille de *Henri-Jules* Duc de Brunswick, morte l'an 1642. dont il eut *Henri-Casimir* Gouverneur de Frise & de Groningue, Commandeur de l'Ordre Teutonique, dans le Bailliage d'Utrecht, mort à 29. ans, le 13. Juin 1640. d'une blessure reçuë le 6. du même mois, sur le Fort de Nassau, en Flandres, n'ayant point été marié; & Guillaume-Frederic qui suit.

XVIII. Guillaume-Frederic Prince de Nassau-Dietz, succeda à son frére dans le Gouvernement de Frise & de Groningue, que les Etats du Pays rendirent perpétuel pour sa Posterité, en considération de ses services. Il fut créé Prince l'an 1654. & le 21. Octobre 1664. il mourut âgé de 51. ans, s'étant blessé lui-même en maniant une arme à feu. Ce Prince avoit épousé l'an 1652. *Albertine-Agnés*, fille de *Henri-Frederic* de Nassau, Prince d'Orange, morte le 26. Mai 1696. dont il laissa Henri-Casimir, qui suit, & *Emilie* née l'an 1654. mariée l'an 1690. à *Jean-Guillaume* Duc de Saxe-Eisenach, morte le 26. Février 1695.

XIX. Henri-Casimir, Prince de Nassau-Dietz, Gouverneur de Frise, Groningue, &c. & Commandant Général des Troupes de ces Provinces, Maréchal Général des Troupes des Etats, mourut dans la fleur de son âge, le 25. Mars 1696. Il avoit épousé l'an 1683. *Emilie*, fille de *Jean-George*, Prince d'Anhalt-Dessaw, dont il laissa, Jean-Guillaume-Frison, qui suit; *Guillaume-George-Frison*, né l'an 1685. mort l'an 1686. *Henriette-Albertine*, née l'an 1686. *Marie-Emilie* née l'an 1689. *Sophie-Hedwige*, née l'an 1690. *Isabelle-Charlotte*, née l'an 1692. *Fermette*, née l'an 1693. *Louise-Leopoldine*, née l'an 1695. *Henriette-Casimire* née posthume l'an 1696.

XX. Jean-Guillaume-Frison, Prince de Nassau-Dietz, naquit le 4. Août 1687. Les Etats de Frise, Groningue, & Ommelande, le reconnurent, après la mort de son Pére, pour Gouverneur Héréditaire, sous la tutelle de sa Mére. Le Roi d'Angleterre, *Guillaume III.* l'institua son héritier par son Testament, & les Etats Généraux le nommérent Velt-Maréchal de leurs Troupes. Etant parti de l'Armée de Flandres, pour aller à la Haye travailler à l'affaire de la succession du Roi d'Angleterre, qu'il avoit contre le Roi de Prusse, qui étoit venu exprès en Hollande, & voulant traverser le passage du Moerdick, il demeura, à cause de la pluye, dans son carosse; mais un coup de vent ayant renversé le Ponton, il fut noyé le 14. Juillet 1711. Il avoit épousé le 26. Avril 1709. *Marie-Louise* seconde fille de *Charles* Landgrave de Hesse-Cassel, & de *Marie-Amelie*, Duchesse de Curlande: dont il a eu Guillaume-Charles-Henri-Frison, Prince de Nassau-Dietz, né posthume le premier Septembre 1711. & N. née en Septembre 1710. Ce Prince a été reconnu peu après sa naissance Gouverneur des Provinces de Frise, Groningue, & Ommelande.

BRANCHE DE NASSAU-HADAMAR, LA DERNIERE DE TOUTES, issuë de la grande Branche de Dillembourg.

XVII. Jean-Louis, Prince de Nassau, dernier des fils de Jean dit *le Vieil*, eut le Comté d'Hadamar en partage, naquit le 6. Août 1590 & ayant embrassé la Religion Catholique R. fut fait Chevalier de la Toison d'Or, Gentilhomme de la Chambre à la Clé d'Or de l'Empereur *Ferdinand II.* Conseiller du Conseil secret de l'Empereur *Ferdinand III.* & l'un des Plénipotentiaires pour la Paix de Westphalie, après laquelle il fut créé Prince du S. Empire. Il mourut le 6. Mars 1653. ayant eu d'*Ursule*, fille de *Simon* Comte de Lippe, qu'il avoit épousée l'an 1617. morte l'an 1638. deux fils morts en bas âge; Maurice-Henri, qui suit, *Herman-Othon* Coadjuteur de Cologne, Archidiacre de Tréves, Chanoine de Mayence, mort à 33. ans le 26. Juillet 1660. *Philippe-Louis* mort en bas âge; *Jean-Ernest* mort l'an 1651. âgé de 20. ans; *Anselme-Ferdinand*, mort aussi en bas âge; *François-Bernard* Prévôt de Cologne & de Strasbourg, mort le 15. Septembre 1695. à 48. ans; *Jeanne-Elisabeth* née l'an 1619. mariée à *Frederic*, Prince d'Anhalt-Haltzgrodt, morte l'an 1647. *Louise-Ursule*, morte l'an 1635. âgée de 15. ans; *Sophie-Madelaine*, mariée à *Louis-Henri* Prince de Nassau-Dillembourg, morte le 28. Juin 1658. âgée de 36. ans; & *Anne-Catherine* morte en bas âge.

XVIII. Maurice-Henri Prince de Nassau-Hadamar, naquit l'an 1626. & mourut le 24. Janvier 1679. Il épousa l'an 1650. *Ernestine* fille de *Jean* dit *le Jeune*, Comte de Nassau-Siegen, morte le 27. Juin 1675. Il se remaria le 24. Octobre de la même année pour la troisiéme fois, avec *Anne-Louise* fille de *Salentin-Ernest*, Comte de Manderscheid-Blanckenheim. Du premier lit il eut un fils mort à un an; *Philippe-Charles* mort l'an 1668. âgé de 12. ans; deux autres morts à deux ans; *Ernestine-Louise* morte l'an 1661. âgée de 10. ans; & *Claude-Françoise* née l'an 1660. mariée l'an 1677. à *Ferdinand-Auguste-Leopold* Poppel, Prince de Lobkowitz, morte l'an 1680. Du second lit deux fils morts en bas âge; & François-Alexandre, qui suit. Du troisiéme lit sont sortis trois fils, morts dans leur premiére Enfance; & *Albertine-Jeanne-Catherine-Françoise*, née posthume, l'an 1679. Chanoinesse de Thorn.

XIX. François-Alexandre, Prince de Nassau-Hadamar, est né le 27. Juin 1674. & est Colonel d'un Régiment Walon au service du Roi d'Espagne. Il a épousé l'an 1695. *Elizabeth-Catherine-Felicité*, fille de *Guillaume* Landgrave de Hesse-Rodenderg; dont il a eu une fille, morte à un an, & *Elizabeth-François-Auguste-Henriette-Ernestine*, née le 21. Septembre 1698.

Les Armes de Nassau sont d'azur, semé de Billettes d'or, au Lion de même, armé & lampassé de gueules. Les différentes Branches écartelent différemment, suivant les Terres, qu'elles ont eu en partage.

BATARDS DE LA MAISON DE NASSAU.

Il n'y en a de reconnus, que ceux qui sont sortis des Princes d'Orange.

Guillaume, *Prince d'Orange eut un fils naturel*, Justin *de Nassau, Amiral de Zelande, & Gouverneur de Breda, mort l'an 1631. laissant* d'Anne *fille de* Jean, *Baron de Merode, deux fils*, Guillaume-Maurice & Philippe; & une fille, *Louise-Henriette*, mariée à *Philippe-Herbert*, Colonel. *Guillaume-Maurice épousa* Marie *de Sommelsdick; dont il eut* Justin *de Nassau, mort en France de la petite verole*; Anne, *femme de* George *de Catz*; & Justine, *Epouse de* Guillaume Adrien, *Comte de Horn-Battenbourg*. Philippe *épousa* Marguerite, *Baronne de Courtenbach, dont est sortie une fille mariée au Baron de* Schenk *de* Bieyenbeeck.

I. Maurice Prince d'Orange, *n'ayant point été marié, laissa quelques Enfans naturels, de la Dame de Mechelen; entr'autres*, Guillaume, *Seigneur de Leck, Vice-Amiral de Hollande & de West-Frise, tué au siége de Grol, l'an 1627. & Louïs de Nassau, qui a laissé des descendans, qui ont eu permission de l'Empereur Leopold, de porter le titre de Comtes de Nassau. Voici cette Posterité.*

II. Louis de Nassau, *Seigneur de Leck, Beverweer & Odyck, fut Général*

néral de l'Infanterie Hollandoise, & Gouverneur de Bois-le-Duc. Il mourut le 28. Février 1665. ayant eu d'Elizabeth, Comtesse de Hornes, sa femme, Maurice-Louis, qui suit; Guillaume-Adrien, dont nous parlons après son frere; Henri, dont il sera parlé plus bas; Emilie, Epouse de Thomas Butler Comte d'Offery, en Angleterre; Isabelle, femme de Henri Benner, Comte d'Arlington en Angleterre; Mauricette, mariée au Comte de Bellearres Ecossois; Charlotte de Nassau, Dame de Beverwer, Dame d'Homeur d'Anne Stuard, Princesse du Danemarc, depuis Reine d'Angleterre; & Anne-Elizabeth, épouse du Seigneur de Ruytenbourg.

III. Maurice-Louis, Comte de Nassau, Seigneur de Leck, Lieutenant Général de la Cavalerie Hollandoise, Gouverneur de l'Ecluse, Membre des Corps des Nobles de la Province de Hollande, obtint permission l'an 1679. de l'Empereur, pour lui & sa Postérité & pour ses frères, & leurs descendans de posseder le titre de Comtes de Nassau. Il mourut l'an 1683. ayant eu d'Anne-Elizabeth de Bayeren & Schagen, fille du Seigneur de Varsuse, un fils qui suit.

IV. Maurice-Louis, Comte de Nassau, Seigneur de Leck & Beverwer, Enseigne des Gardes à Cheval de Guillaume Roi d'Angleterre, a épouse sa Cousine, Elizabeth-Guillelmine de Nassau, fille de Guillaume Adrien, Seigneur d'Odyck, dont il a eu Guillaume-Henri, Maurice-Louis, Henri-Charles, & Anne-Isabelle.

III. Guillaume-Adrien Comte de Nassau, second fils de Louis, Seigneur de Leck, a été Seigneur d'Odyck, Cortienne, Zeist, Driebergen, & Blickenbourg, & premier Noble de la Province de Zelande. Il s'est rendu célebre par plusieurs Ambassades & négociations, & principalement par le Traité de Nimégue, dont il étoit un des Plenipotentiaires. Il est mort le 21. Septembre 1705. âgé d'environ 73. ans. De sa Femme Elizabeth Vander Nisse, Dame d'un rare mérite, il a eu Corneille, Comte de Nassau, Seigneur de Cortienne, Député ordinaire de Zélande, à l'Assemblée des Etats Généraux, mort le 5. Mars 1708. Louis-Adrien Seigneur de Zeist, Membre du Collége des Nobles de la Province d'Utrecht; Guillaume-Henri, Seigneur de Blickenbourg, Mestre de Camp de Cavalerie; Maurice-Louis, Seigneur de Driebergen; Elizabeth-Guillelmine Epouse de Maurice-Louis, Seigneur de Leck, son Cousin; Mauricette-Marguerite, Emilie; Charlotte; & Louise-Catherine.

III. Henri Comte de Nassau, troisiéme fils de Louis, Seigneur de Leck, a été Seigneur d'Overkerque, & Capitaine des Gardes du Corps de Guillaume Roi d'Angleterre. Il eut la gloire de sauver la vie à ce Prince à la Bataille de Mons, dite de S. Denys, & mourut le 18. Octobre 1708. D'Isabelle de Aerssen fille de Corneille, Seigneur de Sommelsdick, il a eu Louis, mort l'an 1687. Henri, Comte de Nassau, marié l'an 1697. à Henriette Butler, fille de Thomas Comte d'Offery en Angleterre; Corneille, Comte de Nassau, Capitaine au Régiment des Gardes Anglois; Maurice, aussi Capitaine; Isabelle mariée l'an 1691. à Charles de Grenevil, Baron de Lansdown, en Angleterre, mort l'année suivante; & Anne de Nassau.

I. Henri-Frederic Prince d'Orange, laissa aussi un Bâtard, d'une Fille du Consul de la Ville d'Emmerick, savoir

II. Frederic de Nassau, Seigneur de Zuylestein, Colonel de l'Infanterie Hollandoise, tué en attaquant Woerden, contre les François, le 12. Octobre 1672. laissant de Henriette de Killegreu, deux fils; le Cadet nommé Henri, fut tué au siége de Bonne l'an 1689. l'Aîné est

III. Frederic de Nassau, Seigneur de Zuylestein, créé par le Roi Guillaume Pair d'Angleterre, Comte de Rochefort, & Vicomte de Tumbridge, l'an 1695. Son Epouse est N. Danse de Wraet, dont il a eu huit Enfans: trois Mâles. L'Aîné porte le nom de Mylord Tumbridge.

NASSER *Ledinillah Ben Mostadhi Beemrillah*, XXXIV. Khalife de la Race des Abbassides, succeda à son Pére l'an de l'Hegire 575. Il avoit de la pieté & toutes les vertus politiques & militaires. Il bâtit un grand nombre de Mosquées, de Colleges, d'Hôpitaux, &c. Son Vizir domta les Rebelles de la Susiane, & reduisit cette Province sous la domination du Khalife. *Sangiar*, qui avoit été son Esclave, soumit tous les peuples méridionaux de la Perse, jusqu'au Golfe Persique & fur le rivage de la Mer des Indes. Nasser supprima tous les impots qui se levoient fur les marchandises, qu'on vendoit en détail. Cependant l'an 614. *Mohammed* Sultan des Khouarezmiens fit déposer Nasser & en nommer un autre à sa place. Il assiégea ensuite dans Bagdet; mais toutes ses Troupes perirent par les neiges & par le froid, quoi que ce fut le commencement de l'Automne. L'an 622. Nasser mourut âgé de 69. ans, après en avoir régné 47. plus qu'aucun de ses Prédecesseurs. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

NASSER *Ben Ahmed*, III. Prince de la Dynastie des Samanides, succeda à son Pére Ahmed, qui avoit été tué par ses propres Esclaves, l'an 301. de l'Hegire. Son Fils n'avoit alors que huit ans, & cependant dans un âge si peu avancé, il fit rechercher & punir tous ceux qui avoient eu part à la mort de son Pére. Il se rendit par sa doctrine & par sa pieté un des plus grands Princes de tout l'Orient. Les Dervis Musulmans doivent leur origine à ce Prince. Il mourut l'an 331. de l'Hegire, âgé de 37. ans. Après sa mort on le nomma *Emir Sâid, le Bienheureux Prince.* * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

NASSER *Ben Calaoun*, Sultan des Mamelus de la Dynastie des Baharites en Egypte. Il régna à trois diverses fois, près de 45. ans; car il fut le IX. le XII. & le XIV. Sultan de cette Dynastie, & mourut l'an 741. de l'Hégire; laissant huit enfans mâles, qui régnérent tous successivement. * *D'Herbelot. Biblioth. Orient.*

NATAL (La Terre de) C'est une contrée du Pays des Cafres. Elle est le long de la Côte à l'Orient Septentrional de la riviére de l'Infante. Elle a environ cent lieuës d'étenduë, & les Portugais lui donnérent le nom de Natal; parce qu'ils la découvrirent le jour de la Nativité, l'an 1495. * *Maty, Diction.*

NATANGIE ou NATANGERLAND. C'est une Contrée de la Prusse Ducale. Elle est entre le Frisch-Haff, le Prugel, l'Alla, & la Warmie. Ses lieux principaux sont Heiligpeil, Balga, Eylaw, Creutzberg, Landsperg, & Brandebourg, qui en est la Capitale, & même de tout le *Cercle de Natangie*, qui renferme les Contrées de Bartonie, de Sudavie, & de Galindie. * *Maty, Diction.*

NATHAN de Babylone, Rabbin, qui vint de Babylone dans le Pays d'Israël, l'un des Docteurs Tanaïtes, vivoit à ce que l'on tient, vers l'an 121. de J. C. On a sous son nom des Capitules parmi les Livres Mistiques. * Bartolocci, *Biblioth. Rab.*

* NATHAN, Ben-Jechiel, Ben-Abraham, Juif Romain, fleurit vers l'an 1050. & est mort l'an 1106. Il a compolé un Dictionaire de tous les mots Talmudiques tirés du Talmud, intitulé *Aruch*, imprimé à Pisaure l'an 1515. & l'an 1577. On trouve à la fin quelques Pieces poëtiques. * Bartolocci, *Biblioth. Rabb.* Genebrard, *in Chron.* M. Du Pin, *Hist. des Juifs depuis* J. C. *jusqu'à present, édit. de Paris*, 1710.

NATHAN Spira Rabbin, est Auteur d'un Livre intitulé *le Volume des Profondeurs*, imprimé à Cracovie l'an 1640. C'est une explication d'un endroit du Deuteronome, *ch. 3. v. 13.* Il a fait aussi un autre Livre intitulé, *le Bien de la Terre*, où il fait l'éloge de la Terre d'Israël. * Bartolocci, *Biblioth. Rabb.* M. Du Pin, *Hist. des Juifs depuis* J. C. *jusqu'à present.*

NATHAN Jediah-Ben-Eliezer Juif d'Orviete en Italie, a traduit en Italien des Cantiques spirituels de Bechai par Joseph. Cette Traduction a été imprimée à Venise l'an 1628. sous ce titre: *Angelica Tromba di M. Angelo Hebreo à latrini*, avec une Confession générale pour le jour des expiations. * Bartolocci, *Biblioth. Rabb. Continuation de l'Hist. des Juifs depuis* J. C. *par* M. Du Pin.

* NATHANAEL Disciple de Jesus-Christ, étoit de la petite ville de Cana en Galilée. Jesus après son Baptême, étant revenu en ce pays, Philippe lui amena Nathanaël, à qui il avoit dit qu'ils avoient trouvé celui dont il est parlé dans la Loi de Moyse & dans les Prophetes, que c'étoit Jesus de Nazareth fils de Joseph. Nathanaël avoit d'abord répondu à Philippe: *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth?* Philippe lui ayant répondu: *Venez & voyez*: l'amena à Jesus-Christ. Jesus le voyant, dit de lui: *Voici un vrai Israélite sans degutisement & sans artifice.* Nathanaël lui dit: *D'où me connoissez-vous?* Jesus lui repondit: *Je vous ai vû avant que Philippe vous eut appellé, lorsque vous étiez sous le figuier.* A ces paroles Nathanaël le reconnut pour Maître, pour le fils de Dieu & vrai Roi d'Israël. S. Augustin, S. Gregoire de Nysse & S. Gregoire le *Grand*, ne croyent pas que jamais Nathanaël ait été Apôtre. S. Epiphane croit qu'il étoit ce Disciple qui accompagna Cleophas à Emmaüs le jour de la Resurrection. Cependant quelques Grecs & quelques Latins modernes, entr'autres l'Abbé Rupert, ont conjecturé qu'il avoit été un des douze Apôtres, & la plûpart ont crû que c'est celui qui est nommé *Barthelemi* dans l'Evangile, c'est-à-dire, *Fils de Tolmai*, nom qu'ils ont pris pour le surnom de *Nathanaël*; mais il est plus sûr de juger avec S. Augustin, que comme Nathanaël étoit Docteur de la Loi, ce fut aussi pour cette raison que le Fils de Dieu ne l'apella pas à l'Apostolat. Les Grecs font memoire de S. Nathanaël au 22. d'Avril. Son nom ne se trouve point dans le Martyrologe Latin. * Joan. 1. & 2. Auguſt. *in Joh. Homil.* 7. Idem in *Psalm.* 65. Epiphan. *Her.* 23. S. Gregor. Nyss. *in Cantic.* Gregor. Magn. *in Job. l.* 23. Baillet, *Vies des Saints.*

NATHANAEL, fils de *Tsuhar*, Chef de la Tribu d'*Issachar*. Il sortit de l'Egypte à la tête de cinquante mille quatre cens combattans. Il offrit le second jour au Tabernacle, & son offrande fut un plat d'argent du poids de cent trente ficles, &c. *Nombr.* VII. 18.

NATHANAEL, fut le quatriéme fils d'*Isaï* de la Tribu de *Juda*, & frére du Roi *David. I. Chroniq. II.* 14.

NATHANAEL, de la race des Sacrificateurs des Juifs, fut un de ceux qui sonnérent des Trompettes devant l'Arche, lors qu'elle fut transportée de la maison d'*Hobed-Edom. I. Chroniq. XV.* 24.

NATHANAEL, Docteur de la Loi des Juifs, que *Josaphat* Roi de *Juda* envoya en diverses Villes de son Royaume, pour instruire le peuple dans la Religion. *II. Chroniq.* XVII. 7. Il y en a quelques autres de ce nom dans l'Ecriture, qu'on trouvera facilement en consultant les Concordances.

NATHANEL Tribotti Rabbin, Juif, a fait un Livre tres-ample fur les Bains des femmes. Quelques Rabbins des Synagogues d'Italie ont écrit contre ce Livre; mais il a été approuvé par les Juifs Romains. * Bartolocci, *Biblioth. Rabbin.*

NATIVITE', Fête de la Nativité de la Vierge Marie. Cette Fête n'est pas à beaucoup prés si ancienne que celle de la Nativité de Jesus-Christ & de Saint Jean. Le Pape Sergius I. qui fut élevé fur le Saint-Siége l'an 687. est le premier qui ait mis la Nativité au nombre des Fêtes de la Vierge; car le Natalice de la Bienheureuse Vierge Marie, que l'on célébroit auparavant en Hyver, étoit la Fête de son Assomption. On trouve depuis la Fête de la Vierge Marie au 7. Septembre dans les Martyrologes & dans le Sacramentaire de saint Gregoire. Elle n'a été établie en France que sous le regne de Louis le *Debonnaire*; & elle a depuis été inserée dans les Martyrologes de Florus, d'Adon & d'Usuard. Gauthier Evêque d'Orleans, la mit en usage dans son Diocese: & Paschase Ratbert en parle dans son Livre *de la Virginité de Marie.* Ainsi ceux qui disent qu'elle n'a été établie que dans le IX. siécle, se sont trompés. Cependant cette Fête n'a été chommée en France & en Allemagne que dans le X. siécle. S. Fulbert l'établit à Chartres dès le IX. Les Grecs & les Orientaux n'ont commencé à la célébrer que dans le XII. mais ils le font avec beaucoup de solemnité * Baillet, *Vies des Saints.*

NAVAGERO ou NAUGER (André) Italien, Poëte Latin, estimé pour sa capacité, étoit Noble Venitien & Senateur. Il fut envoyé Ambassadeur par la Republique à François I. Il mourut l'an 1516. à Blois en France, âgé de 46. ans & de quelques mois, au retour d'une Ambassade d'Espagne. Il a laissé un Livre d'Epigrammes & quelques Eglogues Latines, avec des Elegies. Il avoit beaucoup de delicatesse, & ses Pieces se sentent du goût du siécle d'Auguste. Il a aussi fait quelques Vers Italiens qui n'ont pas eu le même succès que les Latins. * Jul. Cæs. Scaliger, *Hypercritic. l. 6. Poët. c. 4.* Paul. Jov. *Elog.* Hieronym. Fracastor, *in Dial. de Art. Poët. in nomen* Naugerius. Petr. Petit. *Tract. de Fun. Poët.* Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Poët. Lat. Modern.*

NAVAN, Bourg ou petite Ville avec Evêché, dans l'East-Meath contrée de la Lagenie en Irlande, sur la Boyne entre Trime & Drogheda,

gheda, à trois lieuës de la premiére & à cinq de la derniére. Navan a entrée & voix dans le Parlement d'Irlande. * *Maty, Diction.*

* NAUCLERE, *Nauclerus* ou *Vergehaüs* (Jean) a fait paroître dans ſa Chronique beaucoup plus d'exactitude & de juſteſſe d'eſprit, que la plûpart des autres Chronologues.

NAUCRACE Diſciple de Theodore *Studite*, a écrit dans le IX. ſiécle le recit de la mort de cet Abbé, qui a été donné en Grec & en Latin par le Pére Combefis, dans le ſecond Volume de l'*Auctuarium* de la Bibliothéque des Péres. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VII. & VIII. ſiecles.*

NAVIA, Bourg d'Eſpagne, ſitué ſur la Côte de l'Aſturie d'Oviedo, entre Aviles & Ribadeo. Quelques Géographes le prennent pour la petite Ville des Cantabres, nommée *Noega, Noega Ueſſa*, laquelle d'autres mettent à *Biba de Sella*, Bourg ſur la Côte de l'Aſturie de Santillana.

NAUMBOURG, il y a deux petites Villes de ce nom dans la Sileſie; l'une dans la Principauté de Jawer, à huit lieuës de Sagan vers le Midi; l'autre dans la Principauté de Sagan, ſur le Bober, à quatre lieuës de Sagan, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

NAUPACTE en Latin *Naupactus* ou *Naupactum*, aujourd'hui Lepante, Ville d'Etolie & Capitale de la Province ſur la côte de Corinthe, à l'embouchure & près le promontoire d'Antirrhie, éloignée de 95. milles de Nicopoli, ville d'Epire, & de 145. de Methou ou Modon. C'eſt la demeure d'un Bacha pour le Grand Seigneur. *Voyez* LEPANTE dans *Moyeri.*

* NAUSEA (Frederic) Evêque de Vienne en Autriche. On a de lui quatre Diſcours ſur la Meſſe contre les Heretiques, à Mayence l'an 1527. quatre Centuries d'Homelies imprimées à Mayence l'an 1534. cinq Livres ſur les Conciles à Leipfic l'an 1538. quatre Livres de la fin du ſiécle, & trois Livres du dernier Avenement de JESUS-CHRIST l'an 1555. & pluſieurs autres Ouvrages de Controverſe & de Morale, recueillis dans l'édition de ſes Oeuvres, faite à Cologne l'an 1576. Il y a encore de lui un Traité aſſez curieux des choſes Merveilleuſes, imprimé à Cologne l'an 1532. où il parle des Monſtres & des Prodiges, des Cometes & des autres apparitions extraordinaires & ſurprenantes. Les Ouvrages de cet Auteur ſont propres pour l'inſtruction du peuple, tant ſur la Morale que ſur la Doctrine. Il entre fort ſouvent dans la Controverſe, & la traite plûtôt en Predicateur qu'en Docteur. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVI. ſiecle.*

NAUSICAA fille d'Alcinoüs Roi des Pheaques dans l'Iſle de Corcyre, que nous nommons aujourd'hui Corfou. Elle paroit avec beaucoup d'éclat dans l'Odyſſée d'*Homére*. Le Poëte lui a été fort libéral de ſes faveurs, & l'a repréſentée ſemblable à une Déeſſe en corps & en ame, & a voulu que ſon Héros, après avoir fait naufrage, reçût d'elle le premier ſecours, dont il eut beſoin. Nud, comme quand il vint au Monde, il s'étoit couché par terre dans un lieu, que les branches touffuës de deux arbres déroboient aux yeux des Paſſans, & il y dormoit fort tranquilement par la grace de *Minerve*; lorſque les cris de quelques Filles l'éveillérent. C'étoit Nauſicaa & ſes ſervantes, qui joüoient à la paume, en attendant que le linge qu'elles avoient lavé & étendu au ſoleil, fût ſec. Ulyſſe, avant toutes choſes, couvrit de feuilles, les parties que la pudeur ne permet pas de laiſſer voir, & puis alla voir ce que c'étoit. Sa vuë mit en fuite toutes ces pauvres Filles, à la reſerve de Nauſicaa, qui avoit reçu de *Mercure* par inſpiration l'aſſurance d'attendre de pié ferme ce que l'homme nud auroit à dire. Ulyſſe craignant de la fâcher s'il lui embraſſoit les genoux, lui fit ſon compliment d'un peu loin, & lui dit, que la voyant ſi belle, il ne ſavoit ſi elle étoit une Déeſſe ou une Mortelle, qu'heureux étoient ſon Pére, ſa Mére, & ſes Fréres, mais que plus heureux encore ſeroit celui qui l'épouſeroit, & après un prélude ſi bien entendu, il implora ſon aſſiſtance, ſurtout par raport à ſa nudité, & pria les Dieux de lui donner tout ce que ſon cœur ſouhaitoit, un Mari, des Enfans, & la concorde domeſtique. Nauſicaa lui répondit en Fille de bonne maiſon, rapella ſes ſervantes, & leur commanda de donner à boire & à manger à cet homme, & de lui laver le corps. Tout-auſſi-tôt elles le menérent au bain, & y apportérent des habits & de l'huile, & lui dirent de ſe layer dans la riviére: mais il les pria de s'écarter, leur repréſentant qu'il auroit honte de ſe voir tout-à-fait nud parmi des filles. Alors elles ſe retirérent. Il ſe lava, & ſe frotta tout ſon ſaoul. Il s'habilla, il revint trouver Nauſicaa, & lui plut ſi fort, qu'elle dit à ſes ſervantes, qu'elle ſeroit ravie d'avoir un tel homme pour Mari. Après qu'il eut maogé avec toute la précipitation dévorante d'un homme qui avoit jûné longtems, elle lui repreſenta, qu'il faloit qu'il vint à pié avec ſes ſervantes, juſques à un certain lieu proche de la ville, & qu'il attendît là juſques à ce qu'elle fut rentrée chez ſon Pére avec toute ſa ſuite. Elle lui en dit les raiſons fort naïvement, qui étoient qu'elle ne vouloit pas donner ſujet de cauſer aux Médiſans, dont la ville étoit toute pleine; qui ne manqueroient pas de dire, s'ils le voyoient entrer avec ſes Servantes, qu'elle étoit allée chercher ce Mari; qu'ils feroient là-deſſus cent malignes plaiſanteries, qui flétriroient ſa réputation, d'autant plus qu'elle même ſe fâcheroit fort contre une autre, qui, ſans l'aveu de pére & mére, & avant la célébration des Nôces, coucheroit avec un homme. Ulyſſe ſe conformant à ces remontrances, s'arréta au lieu qui lui avoit été marqué, d'où il fut conduit inviſiblement par Minerve chez Alcinoüs, qui le reçut fort civilement. Il y revit Nauſicaa, qui l'exhorta à ſe ſouvenir, quand il ſeroit de retour chez lui, qu'elle lui avoit ſauvé la vie. Il répondit qu'il lui ſeroit chaque jour des vœux comme à une Déeſſe. *Ariſtote, Hellanicus*, & autres aſſurent que *Telemaque* Fils d'Ulyſſe fut marié avec Nauſicaa, & qu'il en eut un Fils, que les uns nomment *Perſeptolis* & les autres *Ptolipertus*. On s'eſt étendu ſur cet Article, pour faire ſentir par des traits qui ſont à la portée de tout le Monde, la naïveté d'Homere, & la diference qui eſt entre le caractére de ſon Siécle & celui du nôtre. Il y a une Medaille très-rare de cette Princeſſe à Boulogne en Italie dans le cabinet du Sieur Nigri, ſi l'on en croit Spon *dans ſon Voyage de Grece; Part. I. p.* 130. On trouve auſſi ſur la monnoye des Mityleniens, la tête de Nauſicaa: & on en voit la figure *dans la même Voyage, Part. III. p.* 167. d'un côté une femme aſſiſe avec une lyre; & de l'autre côté la tête de cette Princeſſe avec ces mots: ΗΡΩΙΔΑ ΝΑΥΣΙΚΑΑΝ. Jules Scaliger lui attribuë auſſi l'invention d'une certaine danſe. * Scaliger, *Poëtic. l. 1. c.* 8.

NAUSICLE Athenien, fut envoyé par ſes Citoyens avec 5000. hommes d'Infanterie & 300. de Cavalerie, au ſecours des Phocéens la premiere année de la CVII. Olympiade.

NAUSIGENE, Archonte d'Athene en la quatriéme année de l'Olympiade CIII.

NAUSINIQUE, Archonte d'Athene en la troiſiéme année de l'Olympiade C.

NAUSISTRATE, Général de la flotte des Rhodiens, qui obtint par un artifice merveilleux des armes des Rhodiens. * Polyen, *l. 5. c.* 27.

NAUSITHOUS Roi des Pheaques, pere d'Alcinoüs; fils de Neptune & de Peribée fille d'Eurymedon. Heſiode cependant la fait fille d'Ulyſſe & de Calypſo, *dans ſa Theogonie, v.* 1022.

NAUTE, Compagnon d'Enée dont Servius parle ainſi, *ſur l'onziéme Livre de l'Eneïde.* Diomede ayant compris que le *Palladium* qu'il avoit enlevé de Troïe, ne lui convenoit point, il en fit preſent à Enée lorſqu'il paſſoit; mais Enée ſacrifiant la tête couverte, s'étant tourné, un certain Naute prit cette figure. C'eſt pour cela que la Famille *Nautia*, à l'excluſion de la Famille *Julie*, eſt conſacrée au ſervice & au miniſtere ſacré de Minerve. Servius paroît avoir tiré cette Remarque du Livre de Varron touchant les Familles Troyennes. Joh. Jac. Hofman. *Lexicon Univerſ.* Voyez NAUTIENS.

NAUTE, Devin Troyen, qui pendant que la flotte d'Enée brûloit par le feu qu'Iris venoit d'y mettre, pour detourner les Troyens d'entrer en Italie, avertit que cela étoit arrivé par la haine implacable de Junon. Il exhorta en même tems Enée de tenir bon contre tant de malheurs. *V.* la Cerda ſur cet endroit de l'Iliade, *l. 5. v.* 704.

Tum ſenior Nautes.

Ce Naute pourroit bien être le même que le Compagnon d'Enée dont on vient de parler.

NAUTIENS, Famille Patricienne de Rome des grandes Familles, qui a donné à la Republique ſix Conſuls & quatre Tribuns Militaires avec un pouvoir de Conſul, ſans parler d'autres honneurs. Elle portoit le ſurnom de *Rutilis*. Elle étoit particulierement conſacrée au ſervice de Minerve, & à la garde du *Palladium. V.* le Scholiaſte de Virgile, *l. 5. v.* 704. *Tum Senior Nautes. Conſultez* auſſi touchant cette Famille, Turneb. *Adverſar. l. 26. c.* 17. comme auſſi le mot NAUTE.

NAXHOU, NAAKEW, petite Ville du Danemarc. Elle eſt fortifiée & Capitale de l'Iſle de Laland. Elle a un bon port ſur la Côte Occidentale de l'Iſle. * *Maty, Diction.*

NAY, en Latin, *Nedus*, petite Riviére de France, qui coule dans la Saintonge, & ſe joint à la Charente, du côté du Nord vis-à-vis de Cognac. * *Maty, Diction.*

NAZARATUS Aſſyrien, un des Maîtres de Pythagore en Egypte. Quelques-uns croyent que ce Nazarate n'eſt autre que le Prophete Ezechiel. * Clement d'Alexandrie, *Stromat. l.* 1. Jean Selden, *Synt. 2. de Diis Syris c.* 1. qui examine exactement ce ſentiment. *Voyez* auſſi George Hornius, *Hiſtor. Philoſoph. l. 3. c.* 11.

* NAZARE'ENS: nom que l'on a d'abord donné generalement à tous les Chrétiens à cauſe de JESUS que l'on croyoit de Nazareth, & que l'on appelloit *Nazaréen*. Les Payens apelloient au commencement tous les Chrétiens *Nazaréens*, comme il paroît par ce que Tertulle dit au Gouverneur Felix, *Actes*, 24. Ce fut depuis le nom d'une Secte particuliére de Chrétiens qui Judaiſoient, & qui avoient retenu avec la Circonciſion les Ceremonies de l'ancienne Loi. On dit même qu'ils croyoient que J. C. étoit un pur homme né ſelon les uns, d'une Vierge, & ſelon les autres, fils de Joſeph. S. Epiphane dit que cette Secte commença quand les Chrétiens ſe retirerent de Jeruſalem à Pella avant que le ſiége fût mis devant Jeruſalem. Il remarque qu'il y en avoit pluſieurs dans la Berée, dans la Cœle-Syrie, dans la Decapole, dans la Bazanitide & auprès de Pella ou Pera, d'où ils furent auſſi appellés *Peratiques*, ſelon ſaint Clement d'Alexandrie; & *Symmachiens* ſelon Fauſte, parce qu'ils ſe ſervoient de la Verſion de l'Ecriture faite par Symmaque. Ils avoient un Evangile particulier en Hebreu. * Actes, 24. S. Epiphane, *Hæreſ.* 9. Theodoret, *de Her. fab. l.* 2. Baronius, *in Appar. & Annal. A. C.* 9. & 74. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. III. premiers ſiecles.*

N E

NEÆRA, Nymphe qui eut deux filles du Soleil, Phaetuſe & Lampeſie: elles firent voir les troupeaux du Soleil à Ulyſſe, qui paſſoit proche la Sicile. Homer. *Odyſſ.* 12. C'eſt auſſi le nom que Virgile donne à une Bergere. *Eglog. 7. v.* 3. *Ipſe Neæram dum fovet*; & dans Horace, *Epod. 15. v.* 11.

* NEALCES (*Nealces*) Peintre célébre de l'Antiquité, peignit une Venus, une Naumachie, ou combat naval entre les Perſes & les Egyptiens. Il peignit auſſi fort au naturel un Aſne qui beuvoit au bord du Nil, & un Crocodile qui étoit en ſentinelle, pour le ſurprendre.

* NEANDER, (Michel) Theologien Proteſtant. Nous avons de ſa traduction des Vers Moraux, & des Fragmens attribués à *Pythagore*, à *Phocylide*, & à *Theognis*; des Paraneſes ou des Exhortations, ſous le nom de ſaint *Nil*, Evêque & Martyr; les Poëſies de *Coluthe* de Lycaonie; le Poëme de *Tryphiodore* Egyptien, ſur le ſac de Troye; les Paralipomenes d'Homere, par *Quinte* ou Cointe de Smyrne, dit *le Calabrois*. On dit qu'il a encore traduit *Pindare*, *Theocrite*, *Apollonius* de Rhodes, *Lycophron*, & d'autres Auteurs. Son ſtyle eſt diffus, & reſſemble à celui de Melanchthon; mais il ne parle pas ſi bien que lui. * *Voyez* le denombrement de ſes Ouvrages dans Teiſſier, *Eloges des Hommes illuſtres*, de Thou, 2. *partie.* Baillet, *Jugemens des Savans, ſur les Traduc. Latin.* Huet, *de Clar. Interpr. l.* 2.

* NEARQUE *(Nearchus)* l'un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*,

écrivit l'Hiſtoire de ce Prince , qui l'envoya naviger ſur l'Ocean des Indes, avec Oneſicrite. C'eſt apparemment le même qui après la mort de ce Roi, arrivée la 4. année de la CXIII. Olympiade, & la 325. avant Jesus-Christ, fut Gouverneur de Lycie & de Pamphylie, comme le raporte Strabon qui parle ſouvent de lui. * Juſtin, *l.* 13. *Hiſt.* Strabon, *l.* 2. 11. 15. *&* 16. Arrien, *l.* 5. *&* 7. Quinte-Curce, *l.* 9. *&c.* M. Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hiſt. Prof.*

NEATH , Bourg ou petite Ville du Pays de Galles en Angleterre. Il eſt dans le Comté de Glamorgan , ſur la riviére de Neath , entre Landaff & Caermarthen , à huit lieuës de la premiére & à ſept de la derniére. * *Maty*, *Diction.*

NEAUG, EAUG, Lac de l'Ultonie en Irlande. On lui donne 15. lieuës de circuit , & il eſt ſitué entre les Comtez d'Antrim , d'Armagh, de Downe, & de Tirone. Son vrai nom eſt *Eaugh.* * *Maty*, *Diction.*

NEBAI, Iſraëlite de la Tribu de *Levi*, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut un de ceux qui ſignérent l'alliance que fit *Néhémie* avec le Seigneur. *Néhémie*, X. 19.

NEBAJOTH , ou *Nabajoth* , premier fils d'*Iſmaël* fils d'*Abraham* & d'*Agar*. Il habita une partie de l'Arabie Pétrée , où l'on nourriſſoit de fort beaux Beliers. *Geneſ.* XXV. 13. *Iſaïe*, LX. 7. C'eſt de lui que ſont deſcendus les *Nabathéens*, dont il eſt tant parlé dans les Hiſtoriens prophanes. *Diodore* décrit leurs mœurs dans le *Liv.* XXI. de ſa *Bibliothéque*. *Le Clerc ſur la Géneſe*, XXV. 13.

NEBALLAT , Ville de la Paleſtine où ceux de la Tribu de *Benjamin* s'établirent après le retour de la Captivité de Babylone. *Néhemie*, XI. 34.

NEBAT , de la Tribu d'*Ephraïm* , fut pére de *Jeroboam* premier Roi de Samarie. *I. Rois*, XI. 26.

NEBO , Montagne aux confins du Royaume des Moabites dans la Tribu de *Ruben* , au ſommet de laquelle Dieu commanda à Moyſe de monter , pour contempler de là le Pays de Canaan. Ce fut l'endroit où ce Légiſlateur mourut. Le mot de *Nebo* ſignifie un *haut ſommet*, ce qui fait que quelques-uns l'ont pris pour un nom apellatif. On peut conſulter les Commentateurs , & ſurtout *Jean le Clerc* , ſur *Deutéron.* XXXIV. 1.

NEBO , Ville aux confins des Moabites dans la Tribu de *Ruben*. Ceux de cette Tribu la rebâtirent , dès qu'ils eurent pris poſſeſſion du Pays, qui leur échut par ſort. *Nomb.* XXXII. 38. *Jéremie* prophetiſe contre cette ville au *Chapitre* 48. de ſes Révélations, *vers.* 1.

NECAUS, anciennement *Baga* , *Bagaia* , & *Vaga*; grande Ville, riche, & bien peuplée de Barbarie, dans la Province de Bugie & dans le Royaume d'Alger, près de la riviére Major, entre Mezila & Labez, à quinze ou dix-huit lieuës de l'une & de l'autre. Elle a eu un Evêché ſuffragant de Carthage , & l'on dit qu'elle eſt encore aujourd'hui une des plus agréables villes de toute la Barbarie. * *Leo Africanus. Maty*, *Diction.*

NECHAON I. pere de Pſammitichus, Roi Saïte en Egypte, commença à regner l'an 691. avant Jesus-Christ, du Monde 3312. il regna huit ans & fut tué par Sabacon Roi Ethiopien.

* NECHAON II. qui eſt apellé dans l'Ecriture, *Neco* ou *Nechao* , Pharaon *Neco*, fils de Pſammitichus , Roi d'Egypte, ſucceda à ſon pere, l'an du Monde 3388. & 616. avant l'Ere Chrétienne ; & dès le commencement de ſon regne, il entreprit de creuſer un canal, depuis le Nil juſqu'au Golfe d'Arabie ; mais il fut obligé d'abandonner cet ouvrage , dans lequel avoient peri ſix-vingt mille hommes , quoiqu'il ne fût pas à moitié achevé. Quelque temps après il envoya quelques Phéniciens, avec ordre de faire le tour de l'Afrique par mer. Ils s'embarquerent ſur la mer d'Arabie , coururent-la mer Auſtrale ; & ayant pouſſé juſqu'au Detroit , apellé aujourd'hui *de Gibraltar* , ils entrerent dans la Mediterranée , & trois ans après leur depart , revinrent en Egypte par cette route , l'an du Monde 3394. & 610. avant Jesus-Christ. Nechaon entreprit la guerre contre les Babyloniens, qui avoient envahi l'Empire d'Aſſyrie. Joſias, Roi de Juda, s'étant temerairement oppoſé à ce Prince , fut defait & tué dans la vallée de Megiddonte ſur la frontiere de la Tribu de Manaſſés. L'expedition de Nechaon en Aſſyrie , fut très-heureuſe ; & trois mois après ſon retour il depoſſeda Joachas, que les Juifs avoient élû Roi, & établit en ſa place Eliakim ſon frére ; mais il ne goûta pas long-tems le fruit de ſes victoires ſur les Babyloniens ; car Nabopalaſſar , Roi de ces peuples, outré de la defection de la Baſſe Syrie & de la Phenicie , envoya Nabuchodonoſor ſon fils , avec une puiſſante armée contre les Egyptiens. Ils furent defaits l'année ſuivante par ce jeune Prince, qui étendit ſes conquêtes depuis l'Euphrate juſqu'au Nil , & reſerra Nechaon dans ſes anciennes limites. Ce dernier mourut après un regne de 16. ans, l'an du Monde 3404. & 600. avant Jesus-Christ. * Reg. *l.* 4. *c.* 23. *&* 24. Chronic. *l.* 2. *c.* 25. Herodot. *l.* 4. *c.* 158. *l.* 2. *c.* 139. *l.* 4. *c.* 42.

NECHEPSOS, Roi d'Egypte , troiſiéme de la Dynaſtie des Saïtes, commença à regner l'an 698. avant Jesus-Christ. Il étoit fils de Stephinatés , & petit-fils de Bocchoris. Il regna ſix ans. Ce nom eſt attribué parmi les Egyptiens à un célébre Aſtronome , ſoit que ce ſoit ce Prince, ſoit que ce ſoit un autre : le Poëte Auſone en parle en ces termes.

Quique Magos docuit myſteria vana Nechepſos.

Et Julius Maternus Firmicus lui donne la qualité de Roi d'Egypte & de bon Aſtrologue , & aſſure qu'il avoit fait un Recueil des ſignes, pour predire les maladies qui devoient arriver à un chacun , leſquelles il attribuoit à des puiſſances differentes & contraires. * M. Du Pin, *Biblioth. Univerſ. des Hiſt. Prof.*

NECROLOGE : c'eſt ainſi que l'on apelle le Livre où l'on écrit les noms des morts. Les anciens Chrétiens avoient en chaque Egliſe leur Necrologe , où ils marquoient ſoigneuſement le jour de la mort de leurs Evêques. Les Moines en ont eu , & en ont encore dans leurs Monaſtéres. On a donné auſſi le nom de Necrologe aux Catalogues des Saints , où le jour de leur mort & de leur memoire eſt marqué.

NECROMANCIE , Art magique , par lequel on pretend que les hommes conſultent les morts ſur l'avenir , par le miniſtere des Demons, qui les font revenir , ſoit dans leurs cadavres , ſoit en eſprit. C'eſt par cet Art que l'on croit que la Pythoniſſe fit revenir l'ame de Samuel. Les Theſſaliens, & quelques autres peuples de Grece avoient cette ſuperſtition. Ils arroſoient de ſang chaud le corps d'un mort, & pretendoient que ce mort leur donnoit des reponſes certaines ſur l'avenir. Ceux qui les conſultoient devoient être purifiés auparavant , & il falloit appaiſer les Manes de celui que l'on vouloit conſulter , afin qu'il rendît reponſe : autrement il étoit ſourd aux demandes. * *Antiqq. Grecq. & Rom.*

NECTAR, c'eſt le breuvage des Dieux, ſelon les Poëtes. Il leur eſt verſé par *Ganymède* le mignon de *Jupiter*.

* NECTARIUS , Patriarche de Conſtantinople. On lui attribuë une Homelie ſur la Fête du Martyr Theodoſe , imprimée à Paris l'an 1554. avec quelques Homelies de ſaint Chryſoſtome.

NEDABJA, ou *Nedabia* , fils de *Salathiel* & petit-fils de *Jechonias* Roi de *Juda*, qui fut emmené en captivité. I. *Chroniq.* III. 18.

NEEDHAM, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Suffolc , dont le principal négoce eſt en draps bleus & larges pour la Moſcovie & pour la Turquie & autres Pays éloignez. Ce Bourg eſt ſur la riviére d'Orwal, à trois lieuës au-deſſus de la ville d'Ipſwich. * *Maty* , *Diction. Moreri Anglois.*

NEEDHAM-POINT , c'eſt une Forteresſe des Barbades , qui ſoutint une attaque de quatre heures de l'Amiral *Ruyter* , qui avoit été envoyé avec une Eſcadre pour conquerir cette Iſle , dont il fut repouſſé. * *Moreri Anglois.*

NEERCASSEL, (Jean de) Evêque des Catholiques d'Hollande , ſacré l'an 1662. ſous le titre d'Evêque de Caſtorie , & Vicaire Général du Pape en ce Pays, étoit de Gorkum en Hollande. Il avoit été de la Congregation des Prêtres de l'Oratoire , & il s'acquitta des fonctions Epiſcopales en Hollande, pendant 24. ans, avec un zele ardent & une aſſiduité infatigable. Il mourut au milieu de ces travaux Apoſtoliques, le 8. Juin 1686. âgé de ſoixante ans. Il nous a laiſſé trois Traitez Latins fort utiles ; le premier de Doctrine , ſur *la lecture de l'Ecriture Sainte* , & ſur le Juge qui a droit de l'interpreter ; le ſecond, de Morale, intitulé *Amor Pœnitens*, ou de la neceſſité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de penitence ; le troiſiéme de Diſcipline ſur *le culte de Dieu & de la Vierge*. La memoire de cet Evêque ſera toûjours en benediction parmi les Catholiques d'Hollande , pour leſquels il a travaillé avec un zele infatigable, & qu'il a inſtruits & édifiés par ſes paroles, par ſes exemples, & par ſes Ecrits. Ses Ouvrages ſont non ſeulement pleins d'onction & de pieté, mais auſſi de ſcience vrayement Chrétienne, & de raiſonnemens très-ſolides. Pour ſon ſtyle il n'y faut pas rechercher beaucoup de politeſſe ni d'élegance ; mais on y trouvera de la ſimplicité & de la netteté , qui repondent à la candeur de ſes mœurs, & à la ſincerité de ſon cœur. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiécle.*

NEERDA, Ville de la Province de Babylone ſur l'Euphrate. Elle étoit bien fortifiée, & c'eſt pour cela que les Juifs qui demeuroient dans la Méſopotamie y mettoient en dépot l'argent qu'ils conſacroient à Dieu, & qu'ils envoyoient à Jeruſalem avec une bonne eſcorte, de peur qu'il ne fût volé par les Parthes, qui régnoient alors dans Babylone. Ce fut la Patrie d'*Aſſeneus* & *Anileus*, dont on peut voir l'hiſtoire dans *Moreri* au mot *Anileus*. *Joſeph*, *Antiquit. Liv.* XVIII. *Ch.* 12.

NEGOAS (l'Iſle de) c'eſt-à-dire, des Negres. C'eſt une des Philippines, qui eſt près de celle de Cabu, entre celles de Manille & Mindanao. * *Maty*, *Diction.*

NEGRO, en Latin, *Niger*, *Tanger*. Riviére du Royaume de Naples. Elle coule dans la Principauté Citérieure, baigne Athénes, & va ſe décharger dans le Celo. Le Negro coule ſous terre pendant quatre milles avec un très-grande bruit. Il commence à s'y cacher au lieu nommé Polla, qui eſt environ à une lieuë au-deſſous d'Athéne. * *Maty*, *Diction.*

NEHA , ou *Noa*, Ville de la Tribu de *Zabulon* apellée autrement *Rimmon-Methoar*. Joſué, XIX. 13.

NEHARJA, ou , *Naaria* , cinquiéme fils de *Sjecanja* des Deſcendans du Roi *David*. Il remporta un avantage conſidérable ſur les Hamalekites , à la tête ſeulement de cinq-cens hommes. *I. Chroniq.* III. 22. IV. 42.

* NEHEMIAS, Juif, mourut dans ſa patrie , ſur la fin du regne de Darius *Nothus* , ou au commencement du regne d'Artaxerxès *Mnemon*. Il eſt Auteur du ſecond Livre d'Eſdras , qui porte le nom d'Eſdras, & qui commence ainſi, *Ce ſont ici les paroles de Nehemie*. Il eſt toûjours parlé de lui dans ce Livre en premiere perſonne, & il y eſt auſſi parlé au chap. 12. v. 22. de Darius : ſi c'étoit Codomanus, comme quelques-uns croyent , ce Livre ne pourroit pas être de Nehemie ; mais on peut dire que c'eſt de Darius , ou plûtôt que cet endroit , depuis le commencement du chapitre 12. juſqu'au verſet 27. eſt ajoûté après coup. * M. Du Pin, *Diſſ. Prelim. ſur la Bible.*

NEHIEL, ville dans la Paleſtine apartenant à la Tribu d'*Aſer*. *Joſué*, XIX. 27.

NEHUSCTA, ou *Nohesta*, fille d'*Elnathan* de la ville de Jéruſalem, fut femme de *Jehojakim* Roi de *Juda* , & mére de *Jehojakin* , qui ſucceda à ſon Pére. II. *Rois*, XXIV. 8.

NEHUSCTAN, ou *Nohestan*, mot Hébreu, qui ſignifie du *cuivre*, de l'*airain*, ou du *metal*. C'eſt le nom qu'*Ezechias* Roi de *Juda* donna par mépris au Serpent d'airain , que *Moyſe* avoit élevé dans le déſert, qui avoit été conſervé juſqu'à ce tems-là , & que ce Roi fit briſer , parce que les Iſraelites lui faiſoient des encenſemens. II. *Rois*, XVIII. 4.

NEISSE , en Latin *Niſſa* , ville de Siléſie ſur une riviére de même nom, dans la Principauté de Grotka , à quatre lieuës de la ville de ce nom vers le Midi. * *Maty*, *Diction.*

NEJUS, ou Naia , ſelon Grotius (François) né à Anvers , Zelan-

dois

dois d'origine, de l'Ordre de S. François, fut employé à Bruxelles dans plusieurs grandes affaires, de la part de la Cour d'Espagne: Il fut aussi député par Philippe III. pour faire la paix avec les Hollandois l'an 1607. * Hug. Grotius, *l. 16. Hist.*

NEKODA, Israélite dont les enfans retournérent de la captivité de Babylone. *Esdras*, II. 48.

NELEUS, Fils de Neptune & de la Nymphe Tyro, fille de Salmoneus; lequel ayant été chassé de Thessalie par son frére Pelias, vint se refugier dans les pays de Lacedemone, où il bâtit la ville de Pyles. * Homer Od. 2. Il eut pour femme Chlorius, fille du Roi Amphion d'Orchomene, de laquelle il eut douze fils, qu'il tua tous depuis, excepté le seul Nestor, qui par hazard n'étoit point à la maison pendant ce desastre. * Ovid. *Metamorph. liv.* 12.

NELLEMBERG (le Comté ou le Landgraviat de) c'est une Contrée de l'Hegaw en Soüabe. Ce Comté est borné au Midi par l'Evêché de Constance, & par le Canton de Schaffouse, & ailleurs par le Comté de Furstemberg. Il n'a que six ou sept lieuës de long & quatre de large, & il prend son nom du Château de Nellemberg, situé sur une montagne à deux lieuës de Stockach Capitale du Pays. Il a eu autrefois ses Maîtres particuliers. Il apartient maintenant à la Maison d'Autriche. Le Duc de *Wirtemberg* y possede pourtant la Forteresse d'Hohen-Twel; & le Prince d'*Auersberg* le Comté de Tegen, qui lui fut vendu l'an 1663. * *Maty, Diction.*

NEME'E, fille de Jupiter & de la Lune, qui donna son nom au pays des Argiens. D'autres cependant disent, que ce nom lui fut donné, à cause des troupeaux de Junon qui y passoient, ou des enfans de Danaüs. C'est aussi de-là que l'on a nommé les *Jeux Neméens.* * Jul. Cæsar Scaliger, *Poët. l. 1. c. 25.*

NEMEISON (Saint) Martyr à Alexandrie, Egyptien d'origine, de langue & de mœurs, fut accusé d'abord d'être compagnon de quelques Voleurs. Il se justifia facilement de cette accusation; mais on découvrit qu'il étoit Chrétien, & là-dessus on le fit conduire au Prefet d'Egypte, qui le condamna à être brûlé avec ces Voleurs. * Eusebe. *l. 6. Hist. c.* 41. Le Nain de Tillemont, *Mémoires Ecclésiastiques, t.* 4. Les Martyrologes, *au* 9. *Decembre*, pour auquel on fait sa Fête.

NEMESIEN (Saint) & ses Collegues, Evêques, Confesseurs & Martyrs en Afrique, dans le tems de la persecution de Valerien, l'an 257. de JESUS-CHRIST, confesserent genereusement la Foi de JESUS-CHRIST devant Afpasé-Paterne, Proconsul d'Afrique. C'est à eux qu'est addressée la Lettre 77. de S. Cyprien. Ils avoient la plûpart assisté au grand Concile de Carthage, tenu l'année précedente, qui avoit confirmé le sentiment de saint Cyprien, sur le Baptême des Hérétiques. On voit par la Lettre de saint Cyprien, que plusieurs de ces généreux Confesseurs avoient déja consommé leur martyre par une fin glorieuse & que les autres attendoient le même fort dans les prisons, dans les mines, ou dans les carrieres, où ils étoient enchaînés & souffroient cruellement. Nemesien fit réponse à saint Cyprien par trois Lettres differentes. On fait mémoire de ces saints Confesseurs dans les Martyrologes, au 1. de Septembre. Dans l'ancien Martyrologe de l'Eglise d'Afrique, il est fait mémoire de Nemesien au 20. Decembre; mais quelques-uns croïent que ce Nemesien est différent de celui dont nous parlons, & que c'est un enfant Martyr, appellé *Nemesien*, dont S. Augustin fait mention au Sermon 286. * S. Cyprien, *Epist.* 77. 78. 79. & Bo. Baillet, *Vies des Saints.*

* NEMESIEN (*Aurelius Olympius Nemesianus*) Poëte Latin. Le *Cynegeticon*, ou le Poëme de *la Chasse*, de Nemesien, n'est gueres plus estimé que celui de *Calphurnius*; mais quelques-uns l'estiment plus châtié que le dernier. Quoique ce Poëme lui ait acquis quelque réputation, il est fort inférieur à Oppien & à Gratius, qui avoient déja traité avant lui le même sujet en Vers. Son style ne laisse pas d'être assez naturel, il a même quelque élégance. On étoit si prévenu en faveur de son Poëme, dans le VIII. & IX. siecle, qu'on le faisoit lire dans les Ecoles publiques, particulierement du tems de Charlemagne. * Tert. Hincmar. *Remens. ad Hincmar. Laudunens. & apud Vossium de Poët. Lat.* & Philipp. Briet, *l. 3. de Poët.* Julius Cæsar Scaliger, *l. 5. & 6. Poëtic.* René Rapin, *Reflex. sur la Poët.* Baillet, *Jugemens des Savans, sur les Poëtes.*

* NEMESIUS, Philosophe. On a de lui un Livre, *De Naturâ Hominis*: il y refute les Manichéens, les Apollinaristes, & les Eunoméens; mais il y établit les sentimens d'Origene, sur la préexistence des ames: ce Traité a d'abord été traduit par Valla, dont la Version a été imprimée l'an 1535. Ellebodius en a fait une autre Version, imprimée l'an 1565. Ce Traité se trouve en Grec & en Latin dans la Bibliothéque des Peres.

NEMI, Bourg avec un magnifique Palais. Il est dans la Campagne de Rome entre Castel-Gandolpho, & Velitri, près d'un petit Lac & d'un petit Bois, qui portent son nom. Le premier, qui n'a que deux lieuës de circuit, étoit appellé par les Anciens *Lacus Trivia*, & le dernier *Lucus Trivia* ou *Diana.* * *Maty, Diction.*

NEMISKAU (le Lac de) il est dans le Canada, dans l'Amerique Septentrionale. On dit qu'il en fort une riviére, qui porte son nom, laquelle après avoir coulé deux journées de chemin, se décharge dans la Baye de Hudson. * *Maty, Diction.*

* NEMORALES (*Nemoralia*) Fête des anciens Païens. Diane est appellée par Horace, *Montium custos Nemorumque.* Stewechius rapporte trois anciennes inscriptions, marquées sur de vieilles pierres, où cette Déesse est appellée NEMORENSIS. Helmenhorstius en rapporte deux; l'une DIANÆ NEMORENSI; & l'autre ainsi, DIAN. REGINA UNDARUM. DECUS NEMORUM. * Stewechius, *Electis ad Arnobium, l.* 4. G. Helmenhorstius, *ad eund. ibid.*

NEMROD ou NIMROD, fils de Chus, & petit-fils de Cham, étoit robuste, selon l'Ecriture, & commença le premier d'usurper la puissance Souveraine sur les autres hommes. Ce fut lous sa conduite que se fit le bâtiment de la Tour de Babel, l'an du Monde 1770. & 2234. avant JESUS-CHRIST; car Nemrod, comme le marque positivement la Genese, regna à Babylone, dans le pais de Sennaar, qui, de son nom, fut aussi appellé *Pais de Nemrod*, *Terra Nemrod.* Au reste, nous ne nous arrêterons pas à refuter l'opinion de ceux qui croïent que Nemrod est le même que le Belus des Assyriens, ou que son fils Ninus: il y a plus de mille ans d'intervalle entre eux & lui. Gerard Mercator, & Langius, ont confondu mal-à-propos Nemrod avec Assur, que l'Ecriture distingue assez nettement. * Genese 10. S. Jean Chrysostome, *Hom.* 29. *in Genes.* S. Jerôme, *in Trad. Hebr. in Genes.* S. Epiphane, *in Panario.* S. Augustin, *l.* 18. & 10. *de Civit. Dei.* Rupert, *l.* 4. *in Gen. c.* 43. Josephe, *l.* 1. *Antiq. c.* 4. & 6. La Chronique d'Alexandrie. Eusebe, *in Chron.* Mercator, *in Chron.* Pererius, *l.* 15. *Comment. in Gen. n.* 64. Bellarm. Genebrard. Gordon. Abulensis. Cajetan. Oleaster. Del-Rio. Torniel. Salian. Sponde. Bochart, *Phaleg*, &c.

NEMUEL, ou, *Namuel*, fils d'*Eliab*, de la Tribu de Ruben; il fut frére de *Dathan* & d'*Abiram*, qui se rebellérent contre *Moïse* & contre *Aaron*, & qui furent engloutis vivans dans la terre. *Nombr. XXVI.* 9.

NEMUEL, ou, *Namuel*, fils de *Simeon* l'un des douze Patriarches, fut chef d'une famille nombreuse, qui fut nommée de son nom, *la famille des Nemuelites. Nombr. XXVI.* 12.

NEOBULE, fille de Lycambe Thebain, que son pére avoit promise en mariage au Poëte Archilochus; mais venant à changer de résolution, & se répentant de sa promesse, il la refusa: Archiloque, pour s'en venger, fit des Vers lambes, si picquants contre Lycambe, que l'on croit qu'il s'en fit mourir de desespoir. Neobule est aussi le nom d'une Amie d'Horace, dont il est parlé, *Carm.* 3. *Od.* 12. *v.* 5. Joan. Jacob. Hofman, *Lexic. Universf.*

NEOCHABIS, Roi d'Egypte, & pére du sage Bocchoris. * Athenée, *Dipnosoph. l.* 10.

NEOCLES, Philosophe Athenien, frére d'Epicure, a écrit de sa Secte. * Diogene Laërce, *l.* 10. *c.* 1. Il y a eu un autre NEOCLES, pére de Themistocle. * Aëlian. Var. *Hist. l.* 2. *c.* 12.

NEOCLIDE, Rheteur Athenien, qui pilloit le thrésor public: Aristophane l'a joüé dans une de ses Comedies, & le represente comme un chassieux, & sujet à la pituite. * Aristoph. *Pluto, Act.* 3. *Scen.* 2.

NEOCORES ou *Neocori*, & quelquefois *Neocorus*, étoient parmi les Païens en Grece, les Chefs des autres Prêtres. On donnoit aussi ce nom aux Gardiens des Temples, & aux Villes où il y avoit quelques fameux Temples, tel qu'étoit celui d'Epheſe, consacré à Diane, dont il est parlé aux Actes des Apôtres, *c. 19. v.* 24. On a encore donné ce nom aux Empereurs. * Jul. Firmicus, *l.* 4. Macer, *in Hierolexico.* Ce mot NEOCORUS a jetté dans l'embarras plusieurs Antiquaires, à l'occasion de l'inscription qu'ils en ont trouvée sur d'anciennes Médailles. La plûpart ont prétendu que par ce nom on désignoit la solemnité de quelques nouvelles Dedicaces du Temple.

NEOGENES, aïant ramassé des troupes avec Jason de Pherée, se rendit maître de la forteresse de Actiacques; mais comme il exerçoit un pouvoit tyrannique, il fut chassé par Therippis, Lacedemonien. * Diodor. de Sicil. *l. 15. in Olymp. C. anno quarto.*

NEOMAGUS (Jean) étoit du Païs de Gueldre. Il florissoit en 1537. Il enseigna les Mathématiques dans l'Université de Rostock. Il a écrit deux Livres d'Arithmétique. Il a fait des Scholies sur divers Traitez de Bede; a traduit en Latin la Géographie de Ptolemée, & y a joint des Indices des Païs & des Villes. * *Sweertius, pag.* 457.

NEOPTOLEME, Poëte Tragique, à qui Philippe de Macedoine, aïant donné ordre de chanter un air sur le mariage d'Alexandre & de Cleopatre, fit, sans y penser, des Vers, qui présageoient ce qui arriva à Philippe. * Diodor. Sicul. *l. 16. fol.* 557. Il y a un autre NEOPTOLEME, homme courageux, qui mourut à l'attaque de la Ville d'Halicarnasse. * Diodor. Sicul. *l.* 17.

NEOSTAD (Corneille) Jurisconsulte, nâquit en 1549. & mourut en 1606. Il a écrit, *de Pactis antinuptialibus*, & *Decisiones Hollandiæ.* * *Meursius in Ath. Batav. Sweertius, pag.* 194.

NEOTICHITES, Peuples d'Etolie, dont la Ville s'appelloit *Neotiche* ou *Murs-neufs*; Stephanus en fait mention. Ce sont aussi des peuples de Phocide, de Thrace, de la Carie & de la Sarmatie Européenne. * Joan. Jacob. Hofman, *Lexic. Universf.* in folio.

NEPENTHES. Il n'y a rien de plus célébre, que les Nepenthes d'*Homere*, ni rien de plus inconnu. Tout le Monde en a parlé & personne n'a pu dire encore au vrai ce que ce pouvoit être. Homére dit qu'*Hélene* s'en servit pour charmer la mélancholie de ses Hôtes, & pour leur faire oublier leurs chagrins, & que c'est une Plante, qui croissoit en Egypte. Quelques uns ont cru, que c'étoit la Plante appellée *Helenium*, du nom d'Hélene vrai-semblablement. En effet, *Pline* lui attribue la vertu de réjouir, & de dissiper la tristesse, lors qu'on le prend avec du vin. Quelques autres disent que c'est *l'Onopie*, dont, à la vérité, les effets ne sont pas si merveilleux que ceux du Nepenthés d'Homére: mais *Eustathe* Commentateur de ce Poëte, a remarqué qu'il y avoit de l'Hyperbole dans la description de cette Plante; & qu'il faut croire qu'Homére a exaggeré sa vertu, lors qu'il a dit qu'elle avoit le pouvoir de rendre les gens insensibles aux plus cruels déplaisirs, & aux accidens les plus tragiques; jusques à faire regarder avec des yeux fecs, la mort d'un Pére, ou d'une Mére, le meurtre d'un Frére, ou celui d'un fils extraordinairement cheri. Il y en a qui se sont persuadez que ce Nepenthés étoit une fiction ingénieuse d'Homére, & qui interprétant allégoriquement ce que ce Poëte en dit, veulent que ce ne soit autre chose, que les agréables discours, dont Hélene assaisonnoit le vin & les mets de la Table, & par lesquels elle charmoit puissamment l'ennui de ses Hôtes. *Plutarque, Athenée, Macrobe, Philostrate* sont de ce sentiment. Eustathe même, qui ne nie pas qu'on ne puisse prendre cet endroit d'Homére historiquement & à la lettre, préfére néanmoins le sens figuré. Mais *Théophraste, Diodore de Sicile*, & *Justin Martyr*, parlent constamment du Nepenthés, comme d'une plante, qui croit en Egypte; & Diodore dit que de son tems, c'est-à-dire, du tems d'*Auguste*, auquel les Romains faisoient un grand commerce avec les Egyptiens, les Femmes de Thébes en Egypte se servoient encore de cette Plante, pour le même effet. Ces sortes de Plantes sont à présent plus communes par-

mi les Egyptiens & les Peuples Orientaux, que parmi les Peuples d'Occident. Il eſt vrai néanmoins que l'Europe en a auſſi quelques unes, comme la Bugloſe, la Meliſſe, & le Safran, qui ont cette vertu réjouiſſante. L'Arec, que les Arabes appellent *Fauſel*, inſpire une gayeté ſi exceſſive, qu'elle va juſqu'à l'extravagance ; & qu'elle ſe change même quelquefois en une eſpéce de fureur ; ce qui fait que, dans les Païs du Grand Mogol, l'uſage n'en eſt pas permis à tout le monde. L'Herbe appellée *Dutroa*, fameuſe dans l'Amérique, porte une graine aſſez ſemblable à celle des Melons, qui, étant miſe dans du vin, cauſe une joye inſenſée à ceux qui en prennent, accompagnée d'un ris violent & continuel. Ceci a raport à ce que Diodore de Sicile raconte de l'inſenſibilité prodigieuſe de certains Ethiopiens Troglodytes, qui demeuroient, dit-on, immobiles à la vuë de ceux qui les abordoient, & ſans donner le moindre ſigne, qu'ils priſſent garde à eux. Ils recevoient même les coups & les bleſſures, ſans en témoigner la moindre douleur : ce qui pouvoit être l'effet d'une eſpéce de Nepenthès, que ces inſenſibles avoient pris. Comme les Voyageurs, qui les rencontrérent ne virent qu'eux ſur la Côte, où ils avoient abordé, ils s'imaginérent que ceux du Païs étoient tous faits de cette maniére. Il faut encore remarquer que Nepenthés, en Grec, *πενθὲς*, n'eſt pas le nom propre de cette Plante, mais une épithéte, qui ſignifie *remède contre la triſteſſe & la douleur* ; ainſi ne ſachant pas le véritable nom il eſt difficile de ſavoir quelle eſt cette Plante ſi merveilleuſe, dont Homére a parlé. Ceux qui entendent le Grec verront ceci dans le vers de ce Poëte, Odyſſ. Δ.

Νηπενθὲς τ' ἄχολόντε, κακῶν ἐπίληθον ἁπάντων.

C'eſt-à-dire, qui chaſſe la triſteſſe & la douleur, qui appaiſe la colére, & qui fait oublier tous les maux. * *Diſſertat. de Mr. Petit ſur le Nepenthès en* 1689.

NEPHAN, parent de *David* Roi d'Iſraël. C'étoit un très-vaillant homme, qui dans la guerre de ce Prince contre les Philiſtins, fut envoyé contr'eux avec un corps d'armée, où il s'aquit une très-grande réputation. Il combattit ſeul à ſeul, le plus fort & le plus vaillant des Ennemis, & le tua ; ce qui jetta une ſi grande terreur dans leur Armée, qu'ils prirent la fuite, & il y en eut un très-grand nombre de tuez. *Joſeph*, *Antiquit. Liv. VII. Chap.* 10.

NEPHEG, ou *Napheg*, fils de *David* Roi d'*Iſraël*, & l'un de ceux qui lui nâquirent à Jéruſalem. *I. Chronic.* XIV. 6.

NEPHÉR-CHERES, ou NECHEROPHES, dix-huitiéme & dernier Roi du Roïaume des Thinites en Egypte, commença à regner l'an 1642. avant JESUS-CHRIST. Il regna 28. ans. Sous ſon regne les Libyens ſe revolterent, & la domination des Thinites finit en ſa perſonne, après avoir duré 603. ans. * Manethon, *apud Euſeb.* M. du Pin, *Bibliotheque Univerſelle des Hiſtor. Prof.* Il y a un Roi des Tanites, qui s'appelle auſſi NEPHECHERES, qui n'a commencé à regner que l'an 88. avant JESUS-CHRIST.

NEPHES OGLI, ce nom ſignifie parmi les Turcs *Fils du S. Eſprit*, & on le donne à certaines gens, qui naiſſent d'une façon extraordinaire, je veux dire, d'une Mére prétenduë Vierge. Il y a, dit-on, de certaines Filles Turques, qui ſe tiennent dans de certains lieux à l'écart, où elles ne voyent aucun homme. Elles ne vont aux Moſquées que rarement, & lors qu'elles y vont, elles y demeurent depuis neuf heures du ſoir juſques à minuit ; & y joignent à leurs prières tant de contorſions de corps & tant de cris, qu'elles épuiſent toutes leurs forces, & qu'il leur arrive ſouvent de tomber par terre évanouïes. Si elles ſe ſentent groſſes depuis ce tems-là, elles diſent qu'elles le ſont par la grace du S. Eſprit, & c'eſt pour cela que les enfans, dont elles accouchent, ſont appellez *Nephes Ogli*. Ils ſont conſidérez, comme des gens, qui ont le don des miracles. Si tout cela eſt vrai, c'eſt une groſſiére imitation de la naiſſance de *Jeſus-Chriſt* ; & ſi cela n'eſt pas vrai, & que ceux qui le débitent, l'ayent inventé pour ſe moquer de cette naiſſance miraculeuſe du Sauveur ; ils ont perdu leur peine. Car tous ces contes faits en l'air n'infirment en aucune maniére la vérité de l'Hiſtoire de l'Evangile. * *Georgiewitz*, *Cap.* 1. *Septemcaſtrenſis de Moribus Turcarum*, *pag.* 47. *Apud Hottinger. Hiſtor. Orient. pag.* 295. *Bayle*, *Diction. Critique.*

NEPHREUS, Roi d'Egypte, appellé par les Lacedemoniens pour leur ſecours, parce qu'ils avoient envoïé Ageſilaüs en Aſie, contre Artaxerxes. Nephreus fournit une flotte de cent petits navires & une grande quantité de bled ; laquelle aïant abordé à Rhodes, qui s'étoit déja déclarée pour les Perſes, fut priſe par Conon. * *Diodor. Sicul. l.* 14.

NEPHTALIASCHENAZI, Allemand, Rabbin, habitant de Sapheth dans la Galilée, a écrit des Sermons pour les Fêtes, imprimés à Veniſe l'an 1596. ſous le titre de *Imre Sepher*, ou *Diſcours éloquens*. Il y a ſous ce titre un autre Livre, fait par R. Abſalon Mizrach, imprimé à Lublin, qui eſt un Commentaire ſur la Loi, ou plûtôt un Ouvrage de Grammaire. * Bartolocci, *Biblioth. Rab.* M. Du Pin, *Hiſt. des Juifs*, *depuis* JESUS-CHRIST, *juſqu'à preſent.* T. 7.

NEPHTAR, qui ſignifie *purification*, c'eſt le nom que le Prophéte *Néhémie* donna au lieu où il trouva le feu ſacré, que les Juifs y avoient caché lors qu'ils furent menez captifs en Babylone, & le Peuple continua à lui donner ce nom. Il eſt près de la *Piſcine Probatique* ; il y en a même qui croyent que c'eſt cette Piſcine qu'*Artaxerxès* fit entourer de murailles, & fonda un revenu pour avoir ſoin des pauvres, qui s'y iroient réfugier. *I. Macchab. l.* 36. *Simon*, *Dictionaire de la Bible.* Il n'eſt pas inutile de remarquer qu'on n'a pas de preuves bien certaines de ce qu'on raconte de ce feu, & que le Livre des Macchabées où cela eſt raporté n'eſt pas un fort bon garand.

NEPHTOA, Fontaine près de Jéruſalem. Quelques uns croyent que c'eſt celle où les Sacrificateurs des Juifs cachérent le feu ſacré, quand ils furent transportez en Babylone. *Joſué*, *XV.* 9. *XVIII.* 15. *Simon*. *Dictionaire de la Bible.*

NEPHUSIM, Iſraëlite, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone. *Eſdras*, *II.* 50.

* NEPI, *Nepet* ou *Nepita*, Ville de l'Etat de l'Egliſe, avec un Evêché qui ne reléve que du S. Siége ; mais qui fut uni à celui de Sutri dès l'an 1436. par le Pape Eugene IV. La Ville eſt petite, près du chemin de Rome à Viterbe. * Joan. Jac. Hofman, *Lexicon Univerſ.*

NEPOTIEN, Prêtre Italien, ami de ſaint Jerôme, fut élevé par ſon oncle Heliodore Evêque d'Altino, qui lui confera les Ordres ſacrés. Saint Jerôme lui a écrit une Lettre ſur les devoirs des Clercs, que Nepotien pratiquoit avec un zéle & une exactitude ſurprenante. Il mourut fort jeune, vers la fin du IV. ſiecle. On fait mémoire de lui dans le Martyrologe, au 11. de Mai. * S. Hieronym. *Epiſt. ad Nepot.*

* NEPTUNALES, Fêtes des Romains. Ces Jeux portoient auſſi les noms de Dieux & de Déeſſes. Ils s'appelloient *Magalenſes* & *Apollinares*, comme auſſi *Cereales* & *Neptunales*, *Latiares* & *Florales*, & ſe célébroient en commun. On en trouve quelque choſe dans un vieux marbre, dont le fragment eſt conçu dans ces termes : *Flaviæ Q. F. ſaluti. Conjugi. chariſſimæ. L. Publicius. Italicus. dec. orn. ſibi. poſuit. quam. ipſe extruxit. dic. Neptunaliorum. Parentibus. Spor..... bini. dividerentur. & decur. XXVIII. ſive..... conteni. quinquageni. V. ſoliti. arcam. Publiciorum. Flaviani. & Italici. filiorum. &c. arcam in. quæ. poſita. eſt. Flavia. ſalutaris. uxor. ejus. roſis. die XV. ſacrificent.* *Thom. Dempſter. *Paralipom. in Joan. Roſin. Antiqq. Roman. l.* 4. *c.* 11. Les Neptunales, ou les Fêtes de Neptune, comme les appelle Varron, tomboient au 10. des Calendes d'Août. *Roſin au ch. déja cité. Varro, *de Ling. Lat. l.* 5. Voſſius, *de Idololatria*, *l.* 5. *c.* 15.

* NEPTUNE, Dieu de la mer, a eu pluſieurs ſurnoms. Il étoit honoré à Athenes ſous le nom d'Aſphalée, ASPHALEUS, du Grec Ἀσφάλεια, afin de procurer la ſûreté ἀσφάλειαν, à ceux qui étoient ſur mer. Neptune étoit le premier & le plus ancien Patron de la ville d'Athenes, ainſi qu'on le voit dans Ariſtophane. Il avoit auſſi un temple à Tenare, où les Poëtes diſent qu'il faiſoit repoſer ſes chevaux marins. *Voyez* Stace, *Theb. l.* 1. Corn. Nepos, *c.* 4. *ſur Pauſanias*, *& les Remarques des Critiques ſur cet endroit.* 2°. On le nommoit Conſus, parce qu'il donnoit de bons avis. Il étoit particuliérement honoré à Rome ſous cette qualité. Les Romains prétendoient, entr'autres qu'il avoit donné conſeil à Romulus de faire l'enlevement des Sabines. Il avoit auſſi à Rome un autel ſoûterrain proche le grand Cirque, & là on lui faiſoit des ſacrifices aux Fêtes Conſuales. *Voyez* Diodore de Sicile, *l.* 6. *c.* 15. Plut. Dionyſ. *l.* 2. *&c.* 3°. Il étoit ſurnommé DAGON par les Philiſtins, du mot Hebreu *Dag*, qui ſignifie *un poiſſon*. 4°. Il étoit ſurnommé ENNOSIGE'E, du Grec Ἐννοσίγαιος, qui ſignifie, *frappant la terre.* * Juvenal, *Sat.* 10. *v.* 182. a employé cet Epithete,

Ipſum compedibus qui vinxerat Ennoſigæum.

5°. EQUESTER, ou HIPPIUS, du Grec ἵππιος, l'*Ecuyer* ; parce qu'il eſt le premier qui a trouvé l'art de dompter les chevaux, ainſi que Diodore de Sicile le raconte à l'endroit déja cité. Il étoit auſſi fort honoré des Romains ſous cette qualité. C'eſt pour cela que dans les jeux du Cirque, conſacrés à Neptune, la pompe & la magnificence des chevaux étoit grande, & les courſes qui s'y faiſoient étoient très-célébres & fort frequentes. * Godwyn. Anthol. R. 6°. NATALITIUS : il eut un temple à Lacedemone ſous ce nom, parce qu'il preſide, dit-on, à la naiſſance des hommes, que Neptune augmente & fait croître par ſes eaux. 7°. REDUX, dans quelques anciennes medailles : on en voit une de l'Empereur Veſpaſien, dans laquelle Neptune tient de ſa main droite un Dauphin, & de la gauche un Trident, avec cette Inſcription : IMP. T. VESP. AUG. RED. * Joan. Roſin. *Antiqq. Rom. l.* 2. *c.* 13. Neptune avoit un temple à Rome dans le neuviéme quartier de la ville, & une petite chapelle. * Publius Victor. 8°. SATIVUS, honoré ſous ce nom parmi les Grecs. * Plutarque, *Sympoſiac. l.* 5. *Probleme* 3. 9°. SECOND JUPITER, ainſi nommé par les Nymphes, dans Claudien, *Nupt. Honorii*, *v.* 176. *Voyez* auſſi Stace, *Achilleid. l.* 1. *v.* 48. 10°. SISICHTON, du Grec Σισίχθων, du mot σίω, *quatio*, *concutio*, *frapper*, & χθὼν, *la terre* ; comme qui diroit, *terræ conquaſſator*, *qui ébranle la terre* ; parce que dans les tremblemens de terre il paroît d'ordinaire en certains endroits une grande abondance d'eau. Enfin l'on voit auſſi le nom de TRITON donné à Neptune ; comme dans Lycophron, & dans Actius ancien Poëte, cité par Ciceron, *de Nat. Deorum*, *l.* 2. Joan. Jac. Hofman, *Lexicon Univerſ.*

NER, étoit oncle de *Saül* premier Roi d'*Iſraël*, & pére d'*Abner* Général de l'Armée de ce Prince. I. *Samuel*, XIV. 50.

NERA, Riviére de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Elle a ſa ſource dans la Marche d'Ancone, près du Bourg de Viſſe, traverſe le Duché de Spolete, où elle baigne Terni & Narni, & va ſe décharger dans le Tibre vis-à-vis d'Orta. * *Maty*, *Diction.*

NERA, C'eſt une des Iſles de Banda, leſquelles on met entre les Molucques priſes en général. Elle eſt au Nord de celle de Banda dans l'Ocean Oriental. On y voit les Villes de Nera & de Labetack, & les Hollandois y ont le Fort de Naſſau & le Belgique. * *Maty*, *Diction.*

NERATIANUS PESCENNIUS, illuſtre Romain, fut mis à mort avec ſes deux fréres Feſtus & Aurelien, ſans avoir été entendu, par l'ordre de l'Empereur Severe. * Ælius Spartianus, *dans la Vie de cet Empereur*, *c.* 13.

NERE'E & ACHILLE'E, (Saints) Martyrs à Terracine, dans le tems de la perſecution de Trajan, avoient un culte bien établi dans l'Egliſe Romaine, dès le tems de S. Gregoire *le Grand*, qui prononça dans leur Egliſe une Homelie le jour de leur Fête. Cette Egliſe ayant été ruïnée, fut retablie ſous le Pontificat du Pape Clement VIII. par Baronius, Cardinal de ce titre, qui y fit retablir la Station. * *Hiſt.* Les Actes du martyre de ces Saints n'ont pas grande autorité. On fait leur Fête au 12. de Mai. * De Tillemont, *Mem. Eccl. Tome* 4. Baillet, *Vies des Saints.*

NERGAL, & *Nergal-Sçareeſer*, c'eſt le nom de deux Généraux de l'Armée de *Nébucadnetſar*, qui ſe trouvérent au ſiége & à la priſe de Jéruſalem l'onziéme année du régne de *Sedecias* Roi de *Juda*, *Jerémie*, XXXIX. 3.

NER-

NERI, fils de *Melchi* & pére de *Salathiel*, fut un des Ancêtres de *Joſeph* Epoux de la S. *Vierge. Luc, III.* 27.

NERIJA, ce fut le Pére du Prophéte *Baruc. Jérémie*, XXXII. 16.

NERIUS, Duc d'Athenes, après Antoine Acciajole, fils naturel de Rainier Acciajole, Genois, qui fut chaſſé par Chalcondylas. Son frére Antoine Nerius lui ſucceda, après lequel un autre Nerius gouverna, Antoine laiſſant un enfant ſous la tutelle de ſa mere. La mére épriſe d'amour pour un certain Noble Venitien, fils de Pierre Palmerius, Gouverneur de Napoli, dite aujourd'hui *Napoli de Romanie*, l'engagea à faire divorce avec ſa femme, en lui promettant de l'épouſer alors, & de lui donner la Principauté d'Athenes. Cela cauſa de grands troubles d'abord, enſuite pluſieurs meurtres; parce que Francus Acciajole, couſin du jeune pupille, pretendoit au droit de la tutelle, & du Gouvernement de la ville d'Athenes. Francus ſe trouvant le plus fort, chaſſa le Venitien, & obtint vers l'an 1451. de Mahomet II. fils d'Amurath II. le tître de Duc. Mais le Grand Seigneur étant depuis informé que ce nouveau Duc entretenoit des intelligences ſecretes avec le Prince de Bœotie, il envoya contre lui Omare Gouverneur de Theſſalie, qui s'étant emparé d'Athenes, mit une garniſon dans la citadelle, & depuis ce tems cette ville eſt reſtée au pouvoir des Turcs. * Chalcondylas, *l. 9. p.* 299. 300. Franc. Roſſeus, *Archæol. Attic. &c.*

NERMOUSTIER, ou NOIRMOUSTIER, petite Iſle de la Mer de Gaſcogne. Elle eſt ſur les Côtes de Bretagne & du Poitou, duquel elle dépend. Il y avoit un Bourg avec un Monaſtére, dont les Moines ſont habillez de noir, ce qui a donné lieu d'apeller l'Iſle *Nermoustier*, c'eſt-à-dire, *Monaſtére Noir.* * *Maty, Diction.*

NERWINDE, Village près de Landen, dont quelques-uns nomment la Bataille célébre, que d'autres apellent la *Bataille de Landen*, donnée le 29. Juillet 1693. Voyez LANDEN.

NESSE, c'eſt un Lac du Comté de Murray, dans l'Ecoſſe Septentrionale. Il a dix lieuës de long & n'en a qu'une de large. Il reçoit pluſieurs petites riviéres & ſe décharge dans le Golfe de Murray, par celle de Neſſe, à la ville d'Innerneſſ. On aſſure que l'eau de ce Lac ne gêle jamais, & qu'elle eſt preſque toujours tiéde. * *Maty, Diction.*

* NESTORIUS Heréſiarque, Evêque de Conſtantinople. Jean d'Antioche & les autres Evêques d'Orient ne ſouſcrivirent point à ſa condamnation, & defendirent au contraire la perſonne de Neſtorius. Ce differend ayant été porté à l'Empereur Theodoſe, il jugea en faveur de S. Cyrille, & des Evêques qui avoient condamné Neſtorius. Maximien fut ordonné Evêque de Conſtantinople, & Neſtorius renvoyé dans ſon Monaſtére. On a pluſieurs fragmens des Sermons & des autres Ecrits de Neſtorius. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. ſiécle.*

NETHE, NEETHE. Il y a deux riviéres de ce nom dans le Brabant. On les diſtingue par les noms de Grande & de petite Nethe. Elles ſe joignent à Liere, & après avoir reçu le Demer, joint à la Senne, elles ſe déchargent dans l'Eſcaut vis-à-vis de Ruppelmunde, ſous le nom de *Ruppel.* * *Maty, Diction.*

NETHINE'ENS ou NATHINE'ENS, étoient parmi les Iſraélites, les Valets deſtinés à porter le bois & l'eau pour la Maiſon du Seigneur. Ils n'étoient ni Levites ni Iſraélites: c'étoit un ſurnom donné aux Gabaonites, qui avoient trompé Joſué, en lui faiſant accroire qu'ils étoient venus d'un pays fort éloigné, pendant qu'ils demeuroient tout proche. *Voyez* Joſué; *c. 9. v.* 22. Ce nom leur fut donné du mot Hebreu *Nathan*, c'eſt-à-dire, *livrez*, comme qui diroit, *aſſignez, deſtinez*; car ils étoient proprement donnés pour le ſervice du Temple, leurs fonctions étant de ſervir les Levites & les Prêtres dans les miniſteres les plus bas. Du tems de David & de Salomon, d'autres vinrent encore ſe joindre à eux, qui étoient les reſtes des Chananéens ſubjugués. L'on voit que leur emploi étoit fort vil par cet endroit du Deuteronome, *c. 29. v.* 11. *Vos enfans, vos femmes, les étrangers qui ſont au milieu de votre camp, depuis celui qui coupe le bois, juſqu'à celui qui porte l'eau*: ils commencerent à porter le nom de *Nethinéens* vers le tems de David; & c'eſt le nom que leur donnent toûjours Eſdras & Nehemie. Ils ne pouvoient contracter de mariage avec les Iſraélites, par un ordre, dit-on, qui en fut fait par Joſué & renouvellé par David; & le motif qui porta ce dernier à en faire une defenſe pour toûjours, fut en partie pour les punir d'avoir demandé cruellement que les ſept deſcendans qui reſtoient de Saül, fuſſent pendus ſans aucune miſericorde. * Deuter. *XXIX.* 11. Joſué, *IX.* 22. Selden, *de jure Nat. & Gent.* Godwin, *de Ritib. Hebr. c. 5.* Burman. *Expoſit. in Joſue.*

NETIRAS, & *Philippe* ſon frére de Ruma en Galilée, furent deux vaillans Juifs, qui ſe diſtinguérent au ſiége de Jotapat durant la guerre de ceux de leur Nation contre les Romains. Ils donnérent avec une telle furie dans la dixiéme Légion des Troupes Romaines, qu'ils la percérent, & mirent en fuite tout ce qui ſe préſenta devant eux. * *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv.* III. *Chap.* 16.

NETOPHATI, Campagne près de Jéruſalem où il y avoit pluſieurs Villes. Ce fut de là d'où *Néhemie* fit venir les Lévites de l'ordre des Chantres, pour faire leurs fonctions dans le Temple, où il leur fit bâtir un appartement, qui fut nommé *Netophati*, & où ils logeoient dans le tems de leur Miniſtére. Netophati eſt ſur les frontiéres de la Tribu de *Juda* & de *Benjamin. Néhém.* XII. 28.

NETSCHER (Gaſpar) nâquit à Prague en Bohême d'un Pére, qui mourut au ſervice de la Pologne en qualité d'Ingénieur, & d'une Mére, qui fut contrainte à cauſe de la Religion Catholique R. qu'elle profeſſoit, de ſortir bruſquement de Prague avec trois fils qu'elle avoit, & dont Gaſpar étoit le plus jeune. A quelques lieuës de là, elle s'arrêta dans un Château, qui, lorſqu'on y penſoit le moins, fut aſſiégé, & qui n'ayant jamais voulu ſe rendre, fut affamé de telle ſorte, que les deux fréres de Gaſpar y moururent de faim. La Mére ſe voyant menacée du même ſort, trouva moyen de ſortir la nuit du Château, & de ſauver avec elle le ſeul enfant qui lui reſtoit. Tout lui manquoit, excepté le courage; & s'étant miſe en chemin, ſon Fils entre ſes bras, le hazard la conduiſit à Arnhem dans le Pays de Gueldre, où elle trouva quelque ſecours pour ſa ſubſiſtance & pour élever ſon fils. Un Docteur en Médecine nommé *Tulkens*, homme riche & d'un grand mérite, prit le jeune Netſcher en amitié, & eut ſoin de ſes études, dans l'intention d'en faire un Médecin; mais la force du Génie de Netſcher l'entraîna du côté de la Peinture. Dans ſes études, il ne pouvoit s'empêcher de griſonner quelque Deſſein ſur le même papier, où il écrivoit ſes Thêmes, & n'ayant pas été poſſible de lui faire ſurmonter cette inclination, on crut qu'il valoit mieux l'y abandonner entiérement. On le mit chez un Vitrier, pour aprendre à deſſiner, n'y ayant que ce ſeul homme à Arnhem, qui ſût un peu peindre. Mais à quelque tems de là, ſe ſentant plus fort que ſon Maître, il s'en alla à *Deventer* chez un nommé *Terburg*, qui étoit en même tems Bourguemaître de ſa Ville & habile Peintre. Il faiſoit toutes choſes d'après Nature, & il avoit un talent ſi particulier pour bien peindre les Satins, que dans toutes les Compoſitions de ſes Tableaux il ſe donnoit occaſion d'y faire entrer de cette étofe, & de la diſpoſer de telle ſorte, qu'elle reçût la principale lumiére. Netſcher retint beaucoup de cette inclination, & s'il ne la ſuivit pas dans tous ſes ſujets, comme fit ſon Maître, il s'en ſervit dans pluſieurs de ſes Tableaux; mais toujours avec prudence.

Après avoir aquis chez Terburg une grande pratique du Pinceau, il alla en Hollande, où il travailla longtems pour des Marchands de Tableaux, qui abuſant de ſa facilité, lui payoient très-peu ſes Ouvrages, & les vendoient fort cher. Cette rigueur le dégoûta, & lui fit prendre la réſolution d'aller à Rome. Il s'embarqua ſur un Vaiſſeau, qui alloit à Bordeaux, où étant arrivé, il ſe logea chez un Marchand, dont il épouſa la Parente. Ainſi un amour plus fort, que celui qu'il avoit pour la Peinture, interrompit ſon voyage d'Italie, & le fit retourner en Hollande. Il s'arrêta à la Haye: le bon ſuccés de ſes Ouvrages l'y fit établir, & l'expérience lui fit connoître, que le meilleur parti qu'il eût à prendre, pour faire ſubſiſter une famille, qui devenoit nombreuſe, étoit de ſe mettre dans les Portraits. Il s'aquit dans ce genre de Peinture tant d'habileté & de réputation, qu'il n'y a point de Famille conſidérable en Hollande, qui n'ait des Portraits de ſa main, & que la plûpart des Miniſtres Etrangers ne pouvoient ſe reſoudre à quitter la Hollande, ſans emporter un Portrait de Netſcher, ce qui fait qu'on en voit dans tous les Pays de l'Europe. *Dom Franciſco de Melo*, Ambaſſadeur de Portugal, ne ſe contenta pas d'avoir le ſien; mais il en emporta encore beaucoup d'autres, qui ſont préſentement à Lisbonne. *Charles II.* Roi d'Angleterre, charmé des Ouvrages de Netſcher, fit ſon poſſible, pour l'attirer à ſon ſervice, par une forte penſion: mais Netſcher, qui avoit gagné aſſez de bien, pour vivre heureux, préféra la tranquilité dont il jouïſſoit, à la vie tumultueuſe d'une grande Cour. Cependant les douleurs qu'il ſoufroit pendant le cours de ſa vie en troublérent ſouvent la douceur. La gravelle, dont il avoit été tourmenté dès l'âge de vint ans, avec la goute, qui s'y joignit dans la ſuite, le firent mourir à la Haye, en 1684. à l'âge de quarante-huit ans. Il a été un des meilleurs Peintres des Pays-bas, de ceux au moins, qui n'ont travaillé qu'en petit. Son Deſſein étoit aſſez correct; mais ſon Goût en cette partie-là ne ſortoit point de celui de ſon Pays. Il entendoit fort bien le Clair-obſcur, & entre ſes Couleurs locales, qui étoient toutes bonnes, il avoit un talent particulier, pour bien faire le linge. Sa maniére de peindre étoit très-moëleuſe, ſans touches apparentes, finie néanmoins, ſans être pénée, &, comme on dit, eſtantée. Quand il vouloit donner ſa derniére main à quelque Ouvrage, il y paſſoit un Vernis, qui, avant que de ſécher, lui donnoit le tems d'y travailler deux ou trois jours de ſuite; il lui donnoit en même tems le moyen de remanier à ſon gré les Couleurs, qui n'étant, ni trop dures, ni trop liquides, pouvoient ſe lier facilement à celles qu'il y mettoit de nouveau, ſans rien perdre de leur fraîcheur, ni de leur premiére qualité. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

NETSIAH, ou *Naſia*, Iſraélite, dont les Enfans retournérent de la Captivité de Babylone. *Eſdr.* II. 54.

NETSIB, Ville de la Paleſtine apartenant à la Tribu de *Juda. Joſué*, XV. 43.

NETTANCOURT. La Maiſon de Nettancourt, des Comtes de Vaubecourt eſt très-noble & des plus anciennes de Champagne: elle a produit des Hommes illuſtres, qui ſe ſont diſtingués dans la profeſſion des Armes. Elle a pris ſon nom du bourg & château de Nettancourt, qu'elle poſſede ſans interruption depuis cinq ſiécles. Il eſt ſitué à quatre lieuës de Bar-le-Duc, ſur la petite riviere de Chel, qui ſépare la Champagne du Barrois, dans le Diocéſe de Châlons. Les Seigneurs de Nettancourt ont été dans les premiers tems attachés aux Comtes de Champagne; & dans la ſuite, pendant près de deux ſiécles, aux Ducs de Lorraine & de Bar, par les charges qu'ils ont euës auprès de ces Princes, par les Terres qu'ils ont poſſedées dans leurs Etats, & par leurs alliances avec les premieres Maiſons de Lorraine.

I. GILLES Seigneur de Nettancourt eſt le plus ancien dont la memoire ſe ſoit conſervée par les titres. Il vendit l'an 1242. du conſentement de *Claude* ſa femme, la part qu'il avoit dans la Seigneurie de Sommeille; & l'an 1256. il rendit hommage avec *Viart* de Nettancourt ſon frére, à Thibaud Roi de Navarre, & Comte de Champagne, de la Seigneurie de Nettancourt. Il eut deux fils & deux filles, ſavoir, JEAN, qui ſuit; & *Jacques*, qui fit le voyage de la Terre-Sainte ſur la fin du XIII. ſiécle, où il conduiſit cinq cens chevaux; & fonda un Couvent de Cordeliers entre Vaubecourt & Triaucourt. Ce Couvent a été ruïné par les Religionnaires; *Alix*, dont on ne ſait pas l'alliance; & *Cecile* mariée à un Gentilhomme nommé *Poincet*, dont le ſurnom eſt ignoré: laquelle étant veuve, vendit au mois de Mars 1302. à Raoul Seigneur de Loupy, la part qu'elle avoit dans la Seigneurie de Loupy-le-Chaſtel.

II. JEAN I. du nom Seigneur de Nettancourt, vendit l'an 1331. avec *Jacquette*, ſa femme, à Edoüard Comte de Bar, les droits qu'il avoit dans les Seigneuries de Tannoy & de Longeville. Il fut pére de quatre Fils, ſavoir, JEAN II. qui ſuit; *Aubry*, qui rendit les foi & hommage au Duc de Bar l'an 1364. de pluſieurs droits qu'il avoit dans les Seigneuries de Loiſy, de Varenne & de Tannoy; *Ambroiſe*, Seigneur de Tannoy l'an 1363. & *Perceval*, lequel rendit des ſervices con-

considerables à la guerre à Edoüard & Henri, Comtes de Bar, le dernier lui ayant assigné l'an 1342. une rente sur son Domaine de Revigny. Il fut prisonnier avec plusieurs autres Seigneurs dans un combat donné l'an 1370. & fut la même année un des ôtages, pour l'execution d'un Traité fait au Pont-à-Mousson, entre Robert, Duc de Bar; & la ville de Metz. Il rendit hommage l'an 1388. à la Comtesse de Bar, de la part qu'il avoit dans la Seigneurie de Revigny.

III. JEAN II. Seigneur de Nettancourt, vivoit l'an 1376. il épousa *Marie* de Boncourt, dont le frére *Jean* Seigneur de Boncourt, épousa *Thevenette* de Nettancourt, apparemment sœur de son mari: il eut pour enfans GEORGE, qui suit; *Nicolas*, dont on ne fait point l'alliance, pour lesquels leur mére & leur tutrice donna au Roi Charles VI. le 27. Juillet 1394. un denombrement de la Seigneurie de Nettancourt.

IV. GEORGE I. Seigneur de Nettancourt, Vaubecourt, Autrecourt, Wailly, & Neuville-sur-Orne, étoit marié dès l'an 1400. avec *Alienor* d'Aſpremont, Dame de Vaubecourt, fille de *Thomas* Seigneur d'Aſpremont, & d'*Helene* Dame de Vaubecourt. L'an 1421. il fit un Traité avec Ferri de Vandeuvre, Abbé de Beaulieu, touchant la guerre qu'ils avoient ensemble, à cause du voisinage de la Forteresse de Vaubecourt. L'an 1426. il fut Bailli & Gouverneur de Bar; il rendit des services considerables à René d'Anjou Duc de Bar, qui lui fit plusieurs gratifications; & l'an 1428. le même Duc lui ceda plusieurs droits particuliers à Revigny. Il eut pour enfans, JEAN III. qui suit; *Waltrin* Seigneur d'Autrecourt, Conseiller d'Etat du Duc de Bar, Bailli & Gouverneur de Clermont, mort sans posterité, de *Claude* de Lucy, & de *Marguerite* Iſſenart, qu'il avoit épousées; *Jeanne* mariée à *Guillaume* d'Augy Seigneur d'Imonville, Bailli & Gouverneur de Saint-Mihel; *Marguerite*, mariée en premieres nôces à *Baudin* de la Tour, Seigneur de Chaumont; & en secondes, à *Jean* de Ville, Seigneur de Marreau; *Anne*, mariée en premieres nôces à *Renaud* de Warney, Seigneur de Robert-Espagne; & en secondes, à *Ancel* de Doncourt, Seigneur de Sallemene; & *Isabeau* aussi mariée en premieres nôces, à *Jean*, Seigneur de Warney; & en secondes, à *Jean* de Varange Seigneur de Montferrand.

V. JEAN III. Seigneur de Nettancourt, Vaubecourt, Noyers & Loupy, étoit marié l'an 1437. avec *Marguerite*, Dame de Nicey, de Nubecourt & de Sallemene, fille de *Jacques*, Seigneur de Nicey, & de *Catherine* de Stainville. L'an 1451. il donna au Duc de Lorraine le denombrement des Terres de Nicey & de Sallemene. L'an 1458. le Duc de Lorraine lui donna des Lettres de Ratification de toutes les acquisitions que George de Nettancourt son pére avoit faites dans ses Etats. Il eut de son mariage, NICOLAS, qui suit; *George*, Seigneur d'Autrecourt, pére de *Jean*, mort sans posterité l'an 1508. *Barbe*, mariée à *Thibaud* Seigneur de Jaudelaincourt; *Lucie*, mariée avec *Henri* de la Tour Seigneur du Mesnil; & *Jeanne* morte sans alliance.

VI. NICOLAS I. Seigneur de Nettancourt, Vaubecourt, Nubecourt, Nicey, ville devant Beltrains, Autrecourt, Wailly, Gilvescourt, la Grange le Comte, Hippescourt, & Neuville, étoit marié dès l'année 1502. avec *Anne* d'Espence, Dame de Bettancourt, fille de *Claude* Seigneur d'Espence, & de *Jacqueline* du Moulin; dont il eut huit enfans, savoir, GEORGE, qui suit; *Antoine*, qui eut en partage les Terres de Nettancourt & de Bettancourt, & dont sont issuës deux Branches, des Seigneurs de BETTANCOURT & de NETTANCOURT, rapportées ci-après; *François*, mort sans posterité, l'an 1554. *Barbe*, morte sans alliance; & *Claude*, Dame de Nubecourt, mariée à *Philippe* du Hautoy, Seigneur de Recicourt; *Yolande*, premierement Chanoinesse de Remiremont, puis mariée à *Nicolas* des Armoises, Seigneur de Neuville; *Eve*, aussi Chanoinesse de Remiremont; & *Christophle*, Religieuse à Sainte-Marie de Verdun.

VII. GEORGE II. Seigneur de Vaubecourt, Autrecourt, Riaucourt & Wailly, Chambellan du Duc de Lorraine, épousa le 26. Août 1539. *Anne* de Haussonville, fille de *Gaspard*, Baron de Haussonville, & d'*Eve* de Ligneville; dont sont issus, JEAN, IV. du nom, qui suit; *Gaspard*, mort sans enfans, d'*Anne-Marguerite* de Bassompierre sa femme; *Jean-Philippe* Seigneur de Chastillon, marié à *Françoise* de Vatronville, qui a fait la Branche des Seigneurs de CHASTILLON, demeurans en Lorraine; *Anne* mariée à *Geofroi* Seigneur de Saint-Astier, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Gouverneur de Verdun; *Eve*, Dame de Remiremont, l'an 1580. puis mariée à *Nicolas* de Housse, Seigneur de Vatronville; *Yolande*, aussi Dame de Remiremont, & mariée ensuite à *Jean* de Mailly Baron d'Escots; & *Philippe*, mariée à *Louis* de Poüilly Seigneur de Lançon.

VIII. JEAN de Nettancourt, IV. Baron de Vaubecourt, Seigneur de Passavant, Autrecourt & autres lieux, épousa le 25. Novembre 1573. *Ursule* de Haussonville sa cousine, du 3. au 4. degré, fille d'*Africain*, Baron de Haussonville, Marechal de Lorraine, Gouverneur de Verdun & du Verdunois, & de *Marguerite* de Choiseul; dont il eut JEAN V. du nom, qui suit; HENRI, dont sont issus les Seigneurs de PASSAVANT & de NEUVILLE, dont la posterité sera rapportée ci-après; & *Anne*, mariée en premieres nôces à *Charles* Seigneur de Bertheleville, en secondes, à *Jacob* de Haraucourt, Seigneur de Bayon, & en troisiémes, à *Pierre* de Gournay Seigneur de Secourt. L'an 1586. le Roi Henri III. donna au Sieur de Vaubecourt une Compagnie d'Ordonnance de cent Chevaux-Legers. Il commandoit à la bataille d'Ivry l'aile gauche de la Cavalerie, où il se distingua. Il se trouva au combat de Fontaine-Françoise, & à celui d'Aumale, où il fut dangereusement blessé, en degageant le Roi Henri IV. qui satisfait de ses services & de sa fidelité, lui donna le Gouvernement du Comté de Beaulieu, qui étoit lors un des plus considerables des frontieres de Lorraine.

IX. JEAN V. du nom, Comte de Vaubecourt, Baron d'Orne & de Choiseul, Seigneur de Bauzée, Passavant & Herpont, Chevalier des Ordres du Roi, épousa le premier Juillet 1599. *Catherine* de Savigny, fille de *Wari* de Savigny, Seigneur de Leymont, Bailli & Gouverneur de Bar, & d'*Antoinette* de Florainville; dont il eut quatre enfans, savoir, NICOLAS, qui suit; *Henri*, tué au siége de la Rochelle; l'an 1628. *Angelique* & *Catherine*, Religieuses à Verdun. Après la Paix de Vervins, le Comte de Vaubecourt étant fort jeune, alla servir l'Empereur en Hongrie, où il signala son nom, par la fameuse entrepriſe qu'il fit l'an 1598. sur la ville de Raab, autrement *Javarin*, dont le siége arrêtoit depuis long-tems l'armée Imperiale: ayant executé son dessein avec autant de conduite que de valeur, par le moyen d'un petard qu'il fit attacher à la porte de la ville, étant à la tête d'un nombre de François, & qui fit un tel effet, qu'il se rendit maître de cette Place importante, dont l'Empereur lui confia le Gouvernement; & pour l'attacher à son service, le fit Chevalier & Baron de l'Empire, & lui accorda de fortes pensions, pour lui & ses descendans. Il se distingua aussi au siége d'Albe-Royale, où commandoit le Duc de Mercœur, Général de l'Armée Chrétienne. Le succès de l'entrepriſe de Javarin lui en fit tenter une autre sur Belgrade, laquelle auroit été aussi heureuse, sans la rencontre d'une piéce de canon placée sous la voûte de la porte, qui prit feu, & lui cassa la cuisse. Les Historiens rapportent les honneurs particuliers qu'il reçut en Allemagne, au sujet de ses actions éclatantes; le peuple de Vienne l'ayant presenté à l'Empereur avec des acclamations de joye, & élevé sur les épaules. Sa reputation engagea le Roi Henri IV. de le rappeller en France, & de lui donner une Commission pour lever un Regiment d'Infanterie de son nom, & une Compagnie d'Ordonnance de cent Chevaux-Legers. Il lui accorda une pension de 5000. liv. avec le Gouvernement du Comté de Beaulieu, du feu Baron de Vaubecourt son pére. Il le fit Gentilhomme de sa Chambre, & Conseiller d'Etat, & le chargea de plusieurs Negociations importantes auprès des Princes d'Allemagne. Le Roi Louis XIII. lui donna ensuite plusieurs Commandemens dans ses Armées, & sur les frontieres, où il rendit des services importans à l'Etat. Il soûmit à l'obéïssance du Roi la Citadelle de Verdun, dont il fit le siége l'an 1631. Sa Majesté le fit Lieutenant Général de ses Armées, & au Gouvernement de la Ville, Comté & Evêché de Verdun l'an 1632. Il l'avoit pourvû auparavant du Gouvernement de Châlons en Champagne. L'an 1633. il le fit Chevalier de ses Ordres: & Sa Majesté étant en la même année logée dans le château de Vaubecourt, érigea en sa faveur la Baronnie de Vaubecourt en Comté, les Lettres ayant été expediées au même lieu, où il mourut le 4. Octobre 1642.

X. NICOLAS de Nettancourt de Haussonville, II. du nom, Comte de Vaubecourt, Baron d'Orne & de Choiseul, né le 27. Juillet 1603. fut adopté l'an 1605. par *Jean* Baron de Haussonville, son grand oncle, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Gouverneur de Verdun, qui lui donna son Nom avec ses Armes, & de très-grands biens. Il avoit épousé en premieres nôces le 4. Décembre 1623. *Charlotte* de Vergeur, Dame de Chalerange, & de Pacy en Valois, morte le 15. Novembre 1633. fille de *Charles*, Comte de Saint-Souplet, & de *Jeanne* de Fleurigny; & en secondes le 23. Août 1654. *Claire* Guillaume, fille de *Pierre* Guillaume, Baron de Saint-Eulien, Vidame de Châlons, morte en Décembre 1664. Du premier mariage il eut *Jean*, Baron de Haussonville, tué à la bataille de Lens l'an 1648. *Charlotte* mariée en premieres nôces à *François* Poussart, Marquis de Fors & du Vigean, Gouverneur & Comte de Sainte-Menehoud, Lieutenant Général des Armées du Roi; & en secondes, à *Charles-Achilles* Mouchet de Battefort, Comte de Laubespin, morte le 20. Juillet 1703. *Marie-Françoise*, Abbesse de Sainte-Hoilde, morte le 23. Septembre 1688. *Jeanne* & *Anne*, Religieuses; & *Anne-Françoise* Dame de Chalerange & de Pacy, mariée le 22. Juillet 1664. à *Jerôme-Ignace* de Goujon de Thuisy, Marquis de Thuisy, Senechal de Reims, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi. Du second mariage sont issus; LOUIS-CLAUDE qui suit; *François-Joseph*, dont il est parlé ci-après; *Nicolas-Joseph*, tué au siége de Liecktemberg en Allemagne l'an 1678. *Catherine-Angelique*, Abbesse de Sainte-Hoilde, après sa sœur, morte le 22. Fevrier 1694; & *Marie*, qui a épousé le 28. Avril 1692. *François*, Comte d'Estaing, Lieutenant Général des Armées du Roi. Le Comte de Vaubecourt commença à servir très-jeune, sous le Comte de Vaubecourt son pére, puis à la tête du même Regiment d'Infanterie, & de sa Compagnie de Chevaux-Legers. Il fut envoyé avec son Regiment servir dans la Valteline; & il se trouva l'an 1629. à l'attaque du Pas de Suse, où étoit le Roi Louis XIII. & à plusieurs siéges dans le Piemont. L'an 1637. au siége de Landrecies, où commandoit le Cardinal de la Vallette. Il fut pourvû de ce Gouvernement, Place très-considerable en ce tems-là. Le Cardinal de Richelieu écrivant à ce sujet au Cardinal de la Valette, lui marqua que le Roi avoit jugé que les deux plus propres de son Armée pour avoir le Gouvernement de cette Place, étoient les Sieurs de Nettancourt & de Vaubecourt; mais que Sa Majesté s'arrêtoit au dernier à cause de la Religion. Il avoit un grand genie pour les Fortifications, & fut chargé de faire travailler à celles de Landrecies, dont un bastion porte encore aujourd'hui son nom. Il se trouva à la bataille de Lens l'an 1641. où il perdit son fils, pour lors unique; & Sa Majesté étant très-satisfaite de ses services & de sa fidelité, le tira du Gouvernement de Landrecies, pour lui donner celui de Perpignan, & du Comté de Roussillon, l'un des plus importans du Royaume; le fit Lieutenant Général de ses Armées, & des Pays & Evêchés de Metz & Verdun, & Gouverneur de Châlons. Il mourut à Paris le 11. Mars 1678. âgé de 75. ans 7. mois, & fut enterré dans l'Eglise de S. Louis en l'Isle.

XI. LOUIS-CLAUDE de Nettancourt de Haussonville, Comte de Vaubecourt, Lieutenant Général des Armées du Roi, & au Gouvernement des Villes & Evêchés de Metz & Verdun, Gouverneur & Vidame de Châlons, épousa l'an 1680. *Catherine*, fille de *Charles* Amelot, Marquis de Gournay, Maître des Requêtes, & Président au Grand Conseil, & de *Marie* Lionne sans posterité. Le Comte de Vaubecourt son pére, lui fit faire ses premieres campagnes dans la Maison du Roi; & Sa Majesté lui donna l'an 1677. le Regiment d'Infanterie de ses Ancêtres. Il fut Inspecteur General de l'Infanterie l'an 1687. Brigadier l'an 1688. Marechal de Camp l'an 1692. & Sa Majesté le fit Lieutenant General de ses Armées l'an 1696. Il avoit commencé de se signaler à la tête de son Regiment, au siege de Fribourg l'an 1677. L'année suivante il fut dangereusement blessé d'un coup de mousquet à la tête, au siege de Liecktemberg, où le Chevalier de Vaubecourt son frere fut tué. L'an 1684. il donna des preuves de sa valeur au siege

de Luxembourg, où il monta plusieurs fois à l'assaut à la tête de son Regiment. L'an 1688. il fut blessé d'un coup de mousquet à la tête au siege de Philisbourg. Il se trouva aux sieges de Mons, d'Ath & de Valence; & Sa Majesté le nomma pour être un des Officiers Generaux qui devoient accompagner en l'année 1692. le Roi d'Angleterre en Irlande. L'an 1693. il fut à l'attaque du poste de Zueveghinberg, où étant à la tête d'un corps de Grenadiers, pour soûtenir ceux qui en faisoient l'attaque, les voïant ébranlés par le grand feu des ennemis; il se mit à leur tête, les ramena à la charge, jusqu'à la palissade, qu'ils forcerent, où il fut blessé d'un éclat de grenade, qui lui cassa le pied, & eut auprès de lui un de ses Aides de Camp tué. La guerre s'étant renouvellée l'an 1700. il fut envoyé en Italie l'an 1701. avec le Marechal de Catinat; & l'an 1702. le Roi d'Espagne commandant l'Armée après la bataille de Luzara, le chargea du siege de Guastalle, dont il s'acquitta avec beaucoup de conduite, & le rendit maître de la place en dix jours. Le même Hyver, commandant à Carpi du Modenois, il attaqua & força l'épée à la main le Poste de Bondanelle, que les ennemis avoient fortifié. Il fut au siege de Verceil l'an 1704. où il s'exposa en diverses occasions, ayant eu un de ses Aides de Camp tué auprès de lui, & un autre dangereusement blessé. Après la reddition de la Place, le Roi lui en donna le Gouvernement, & du Pays. Le Duc de Vendôme ayant fait ensuite le siege de Verue, fameux par sa longueur, fit venir exprès de Verceil le Comte de Vaubecourt, & le chargea de l'attaque d'un Fort sur le Pô, lequel communiquant la Place avec l'Armée du Duc de Savoye, empêcha le Crescentin, en rendoit impossible la reduction: il y réüssit avec une extrême valeur: ce qui decida absolument de la prise de Verue l'an 1705. En la même année, le Duc de Vendôme s'étant rendu à l'Armée de Lombardie, lui laissa, comme au plus ancien Lieutenant General, le Commandement de celle de Piémont; & ayant été averti qu'un gros parti de l'Armée ennemie avoit penetré dans le Milanez, il sortit de Verceil à la tête d'un corps de troupes pour couper les ennemis, qu'il trouva sur le Tessin, près de Vigevano, il les chargea vigoureusement; mais s'étant trouvé enveloppé par un nombre superieur, il y fut tué le 17. Mai 1705. & son corps porté à Verceil, où il est enterré dans l'Eglise des Barnabites. Sa famille a fait porter son cœur à Vaubecourt, où est la sepulture de ses ancêtres.

XI. François-Joseph de Nettancourt de Haussonville-Vaubecourt, second fils de Nicolas II. & de *Claire* Guillaume, fut Aumônier du Roi l'an 1688. successivement Abbé de la Chassaigne & d'Aisnay, sacré Evêque de Montauban, le 30. Mars 1704.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Passavant & de Neuville.

IX. Henri de Nettancourt Seigneur de Passavant, Autrecourt, & Courcelles, second fils de Jean IV. & d'*Ursule* de Haussonville, épousa l'an 1600. *Bonne* de Rarecourt, fille de *Philippe* Seigneur de Rarecourt, & de *Guillemette* de Heulst; dont est issu, François qui suit.

X. François de Nettancourt, Seigneur de Passavant, Autrecourt, Gilvescourt & Wailly, épousa en premieres nôces l'an 1639. *Anne* de Stainville, fille de *René* Seigneur de Sorcy, & d'*Antoinette* Merlin; dont il eut une fille Religieuse à Verdun; & en secondes nôces, *Henriette* des Armoises, fille d'*Antoine*, Seigneur de Neuville, & de *Marie* de Thomesson, Dame de Remenecourt; dont sont issus, Nicolas-François, qui suit; *Jean* & *Charlotte-Yolande*, mariée à *Charles-Henri*, Marquis de Lenoncourt & de Blainville.

XI. Nicolas-François de Nettancourt, Seigneur de Neuville & de Courcelles, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, épousa l'an 1686. *Charlotte-Françoise* de Nettancourt sa cousine germaine, fille de *François-Gaston*, Seigneur de Bettancourt, & d'*Antoinette* des Armoises; dont est issu, Charles-François-Hyacinthe, qui suit.

XII. Charles-François-Hyacinthe de Nettancourt Seigneur de Neuville, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment Colonel General.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Bettancourt.

VII. Antoine, Seigneur de Nettancourt & de Bettancourt, second fils de Nicolas I. épousa en premieres nôces *Françoise* de Boutillac, fille de *Jean* Seigneur d'Arson, d'Assy & Liancourt, & de *Françoise* de Villiers; & en secondes nôces, *Lucrece* de Miremont, fille de *Henri*, Seigneur des Quatre-Champ, & de *Marie* de Haraucourt. Du premier mariage il eut George qui suit; Louis, qui eut en partage la Terre de Nettancourt, & a fait la Branche des Seigneurs & Marquis de Nettancourt, mentionnée ci-après; & *Claude* mort sans posterité. Du second mariage il eut deux fils & deux filles; savoir, *Nathanael* & *Jerôme*, Seigneur de Vroil; mari de *N.* de Chastenoy; *Magdelaine* mariée à *Pierre* de Condé Seigneur de Vendieres; & *Marie*, laquelle épousa en premieres nôces, *Antoine* d'Aisne Baron de Broyes; & en secondes, *Josias*, Seigneur de Savigny & de Montchetin.

VIII. George de Nettancourt, Seigneur de Bettancourt & de Vroil, épousa en premieres nôces *Louise* de Guermanges, fille de *Nicolas* Seigneur de Bioncourt, & de *Lucrece* de Miremont; dont il eut *Marie* de Nettancourt; en secondes nôces l'an 1595. Adrienne de Fresnels, fille de *Lucien*, Baron de Fresnels, & d'*Adrienne* de Grammont; dont sont issus, *François*, Seigneur de Bettancourt, lequel de *Perrine* de Grilly sa femme, n'eut qu'une seule fille, nommée *Jacqueline* de Nettancourt; *George*, reçu Chevalier de Malte l'an 1627. Charles, qui suit; *Claude*, mariée à *Nicolas* de Tournebulle, Seigneur de Bussy, Mestre de Camp de Cavalerie; & *Antoinette*, Religieuse à Saint Mihiel.

IX. Charles, Seigneur de Bettancourt, Baron de Fresnels, premierement Chevalier de Malte, puis Colonel d'un Regiment d'Infanterie, épousa l'an 1630. *Françoise* Bardin veuve de Charles Seigneur de Rarecourt, & fille unique de *François* Seigneur d'Arcq Maître des Requêtes du Duc de Lorraine; dont il eut huit fils & une fille; savoir, *Jean-Philippe*, tué au siege d'Ypres, sans alliance; François-Gaston, qui suit; *George*, Baron de Fresnels; *Anne-Emmanuel*; *Charles-Louis*; *François* & *Henri* morts sans alliance; *N.* fille; & *Edmond*, Seigneur de Condé, qui a épousé l'an 1679. *Marie* Joly, fille de *Louis*, Commandant à Espinal, & de *Charlotte* le Bailly; dont il a eu un fils & deux filles; savoir, *François-George*, tué au service de l'Empereur, à l'âge de 23. ans; *Antoinette*, mariée à *Christophle*, Comte de Custine, Colonel des Gardes du Duc de Lorraine, & *Jeanne* fille d'Honneur de Madame la Duchesse de Lorraine, mariée l'an 1711. à *Jean-Claude*, Marquis de Bassompierre.

X. François-Gaston, Seigneur de Bettancourt, Baron de Fresnels, épousa l'an 1664. *Antoinette* des Armoises, veuve en premieres nôces de Henri le Bouteiller de Senlis, Comte de Vineüil, & en secondes de Frederic du Hautoy Seigneur de Nubecourt, & fille d'*Antoine* Seigneur de Neuville, & de *Marie* de Thomesson, Dame de Remenecourt; dont il a eu, *Antoine-Gaston*, non marié; Charles-Ignace, qui suit; *Charlotte-Françoise*, mariée à *Nicolas-François* de Nettancourt, Seigneur de Neuville son cousin; & *Marguerite-Yolande*, Religieuse au Pont-à-Mousson.

XI. Charles-Ignace de Nettancourt, Seigneur de Bettancourt, Baron de Fresnels, Chambellan du Duc de Lorraine, a épousé l'an 1705. *Marie-Anne* des Salles, fille de *Louis* Comte de Salles, & de *Marie* de Louviers; dont sont issus, *Louis-Charles* de Nettancourt; deux fils morts sans être nommés; & *Elizabeth* de Nettancourt.

BRANCHE DES SEIGNEURS MARQUIS de Nettancourt.

VIII. Louis, I. du nom, Seigneur de Nettancourt, second fils d'Antoine Seigneur de Nettancourt & de Bettancourt, & de *Françoise* de Boutillac; épousa *Françoise* de Beauvau, fille d'*Aloph*, Baron de Roltey, & de *Magdelaine*, Dame d'Espence; dont sont issus, Louis II. qui suit; *Claude* Seigneur de Villers: lequel de *Catherine* de Saint-Blaise fa femme, eut un fils tué à la bataille de Rhetel l'an 1650. étant Colonel d'un Regiment d'Infanterie; & une fille nommée *Jeanne*, mariée à *Jean-Philippe* de Tournebulle, Seigneur de Bussy; *Magdelaine*, mariée en premieres nôces à *Nicolas* Seigneur de Failly; & en secondes, à *François* d'Allamont, Seigneur de Chaufour; & *Elisabeth*, mariée, 1°. à *Gilles* d'Ernecourt Baron de Montreüil; 2°. à *Jacques* d'Angennes, Baron de Montloüet. Le Sieur de Nettancourt servit les Rois Henri III. Henri IV. & Louis XIII. à la tête d'un Regiment d'Infanterie, & d'une Compagnie d'Ordonnance de Chevaux-Legers: il s'y acquit beaucoup de reputation. Henri IV. lui en marqua sa reconnoissance par une pension considerable, & par le don qu'il lui fit de la confiscation des biens du Cardinal de Pellevé. L'an 1606. il se trouva au siege de Sedan, où le Roi étoit en personne, qui lui donna le Gouvernement de cette importante Place, qui étoit un poste de confiance & de distinction. Il mourut l'an 1618. âgé de 60. ans.

IX. Louis II. Marquis de Nettancourt, épousa en premieres nôces *Françoise* d'Averhoult, fille de *Claude* Seigneur de Brienne, & de *Jeanne* de Susanne-Cerny, dont il eut un fils tué au service du Roi, étant Capitaine dans le Regiment de son pere; & en secondes, *Anne* de la Marche-des-Contes, fille de *Henri* Baron de l'Echelle, & d'*Antoinette* de Beauvau; dont sont issus, Louis III. qui suit; Henri, qui continuë la posterité. Frederic mort jeune, *Françoise*, mariée à *Louis* Aubery, Seigneur du Maurier; & *Elisabeth* de Nettancourt. Le Marquis de Nettancourt commença à servir dès l'âge de 15. ans. Le Roi lui donna un Regiment d'Infanterie, avec une Compagnie d'Ordonnance de Chevaux-Legers. Il se trouva l'an 1637. au siege de Landrecies. Il fut fait Maréchal de Camp, & Lieutenant General des Armées du Roi, & donna dans plusieurs occasions des preuves de beaucoup de valeur & de capacité; mais la Religion Protestante dans laquelle il avoit eu le malheur de naître, fut l'obstacle qui l'empêcha de recevoir la recompense de ses longs services. Il mourut l'an 1673.

X. Louis III. Marquis de Nettancourt, épousa l'an 1691. *Claude-Magdelaine* fille de *Bernard* Hector de Marle, Seigneur de Versigny, Maître des Requêtes, & de *Claude* Hector de Marle, dont il eut, *Bernard-Charles-Louis*, mort jeune; *N.* mort sans être nommé; *Marie-Magdelaine*, & *Marie-Claude*, filles. Le Marquis de Nettancourt commença à servir à la guerre dans les troupes de l'Electeur de Brandebourg, où il avoit suivi le Marquis de Beauvau-d'Espence son oncle, Lieutenant General des Armées du Roi, que sa Religion avoit engagé de sortir du Roiaume. Et étant revenu en France avec la permission du Roi, & ayant fait abjuration de la Religion Prétenduë Reformée, Sa Majesté lui donna une pension, & ensuite le Regiment d'Infanterie du Comte de Vaubecourt son cousin, & le fit Brigadier de ses Armées. L'an 1702. Landau étant assiegé par le Roi des Romains, le Marquis de Nettancourt, dont le Regiment étoit dans la Place, voulant s'y jetter, fut fait prisonnier de guerre, & mené à Francfort. Il se trouva au siege de Valence, dans le Milanez, & à celui du Fort de Kell, au combat donné en Baviere près de Memingue, & à celui de Donawert l'an 1703. où il fut blessé d'un coup de mousquet, dont il mourut dix jours après à Ausbourg.

X. Henri de Nettancourt, Baron de l'Eschelle, & de Fontaine-Denis, second fils de Louis II. avoit suivi, comme son frere aîné, le Marquis de Beauvau-d'Espence son oncle, en Brandebourg. Les services qu'il rendit dans les troupes de cet Electeur, lui firent meriter la charge de Gentilhomme de sa Chambre, & celle de Capitaine de ses Gardes du Corps; & aïant obtenu du Roi la permission de revenir en France, il y fit abjuration l'an 1697. & épousa l'an 1700. *Marie-Charlotte* des Forges fille de *Jean-Charles* Seigneur de Germinon, & d'*Elisabeth* Bothereau d'Aulnieres; dont sont issus, *Gaston-Jean-Baptiste-Charles*, né au mois de Janvier 1701. & *Louise-Magdelaine-Henriette-Charlotte* de Nettancourt. * *Archives des Ducs de Lorraine.* Chalcondyle, *Hist. de la decadence de l'Empire Grec &c.* Baudier, *Hist. des Turcs.* Mezeray, *Hist. de France. Lettres du Cardinal de Richelieu.*

Nettancourt *porte de gueules au Chevron d'or; supports, deux Griffons d'or; Cimier, une tête de Chien d'or, colletée de gueules.*

Haussonville *d'or à la Croix de gueules, frettée d'argent; supports, deux Cignes au naturel; Cimier, un Cigne, couché de même.*

NETTUNO, Bourg de la Campagne de Rome avec un petit Port, près du Cap & des ruines d'Antio, à dix lieuës de Terracine , vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

NEUBERGER (Theophile) fils de Martin & petit-fils de Chriſtophile, Miniſtre Lutherien, Predicateur de la Cour & Inſpecteur de ſa Religion dans le Palatinat, fut choiſi l'an 1620. pour remplir la place du Docteur Scultet Predicateur Lutherien. Il exerça le même emploi auprès du Duc de Meckelbourg l'an 1623. Enſuite Guillaume Landgrave de Heſſe, le fit venir à Caſſel l'an 1628. Il ſucceda l'an 1654. à Paul Stelnius dans ſon emploi d'Inſpecteur ou Sur-Intendant de la Religion. Il mourut l'an 1676. Il a écrit quelques Ouvrages en Allemand, *Glaubens ſpiegel; Gebetbuch ; Poſtill; Soliloquia; Troſtbuch, Zungen-Zaum, &c.* * Paul. Freherus, *Theatr. Viror. eruditione Clarorum.*

NEUBOURG, petite Ville du Duché de Wurtemberg, en Soüabe. Elle eſt aux confins du Marquiſat de Bade, ſur l'Entz, à deux lieuës au deſſus de Pfortsheim. * *Maty, Diction.*

NEUBOURG, Maiſon & Branche de la Famille Palatine de Baviere. *Voyez* BAVIERE.

NEUBURY, Bourg d'Angleterre, ſur le Kennet, dans le Comté de Bark, aux confins de celui de Hant. Il eſt remarquable par deux Batailles qui s'y donnérent durant les guerres Civiles, entre les Troupes du Roi *Charles I.* & celles du Parlement. Dans la premiére donnée le 10. Septembre 1643. le deſavantage fut preſque égal de part & d'autre; mais dans la ſeconde donnée le 27. Octobre 1644. les Parlementaires remporterent la Victoire. * *Moreri Anglois.*

NEUCHASTEL, anciennement *Aixenna.* Petite Ville de l'Iſle de France. Elle eſt ſur l'Aiſne, à quatre lieuës de Laon, du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

NEUCHASTEL, petite Ville de Lorraine, près de la Meuſe , à ſept lieuës de Toul vers le Midi. * *Maty, Diction.*

NEUCHASTEL, petite Ville des Pays-bas. Elle eſt Capitale d'une Seigneurie du Duché de Luxembourg, & ſituée à deux ou trois lieuës de Chiny, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

NEUFBOURG, Bourg de France, dans le petit Pays, qu'on nomme la Campagne de Neubourg, en Normandie , à trois lieuës de la Ville d'Evreux, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

*NEUFCHASTEL, en Allemand NEWEMBOURG , en Latin *Neocomum.* Ville & Comté Souveraine de Suiſſe, eſt bâtie ſur un Lac de même nom à huit lieuës de Lauſanne; & un peu moins de Berne, & eſt alliée aux Cantons Suiſſes. La Ville a ſoufert un furieux incendie l'an 1714. qui en a conſumé une partie conſidérable. Le Comté de Neufchâtel eſt entre la Franche-Comté, le Canton de Berne, & les Lacs de Neufchâtel & de Bienne. L'étenduë en eſt petite, mais le Païs eſt fort peuplé & très-fertile. MEMPHIS étoit Comte de Neufchâtel vers l'an 815. Sa Poſtérité finit en LOUIS, qui ne laiſſa que deux filles; *Iſabelle* mariée à *Rodolphe* dernier Comte de Nidow , qui ſucceda au Comté de Neufchâtel, à la reſerve du Landeron, que *Varenne* ſa ſœur eut pour ſa portion, & dont elle lui fit homage. CONRAD Comte de Fribourg, ſon Neveu, fils d'*Egon* Comte de Fribourg, & de Varenne ſa ſœur recueillit la ſucceſſion , l'an 1395. Il eut de *Marie* de Châlon, *Jean*, qui inſtitua RODOLPHE Marquis de Hochberg ſon héritier, à condition, qu'il porteroit les Armes de Neufchâtel , écartelées avec les ſiennes. PHILIPPE fils unique de *Rodolphe*, laiſſa de *Marie* de Savoye , fille d'*Amé* dit *le Bienheureux* , Duc de Savoye , & d'*Yolande* de France, *Jeanne* , qui porta en dot le Comté de Neufchâtel à *Louis* d'Orleans Duc de Longueville, qu'elle épouſa l'an 1504. *François* ſon fils étant mort ſans enfans l'an 1551. LEONOR d'Orleans, Marquis de Rothelin ſon Couſin, lui ſucceda. *Jaques* de Savoye Duc de Nemours, iſſu de *Philippe* & de *Charlotte* d'Orleans, ſœur de Louïs , Duc de Longueville , prétendit hériter par moitié de ce Comté. Leonor conſentit par un accord proviſionel, qu'il fût inveſti de la moitié : mais les Etats du Pays n'accordérent cette Inveſtiture , qu'à condition qu'il n'y auroit qu'un ſeul Chef & Seigneur. Cette condition n'ayant pas encore été accomplie l'an 1557. les Etats firent citer les Ducs de Longueville & de Nemours devant le Conſeil de Berne pour les obliger d'exécuter la condition de l'Inveſtiture; & comme ils ne pouvoient le conteſter, le Comté de Neufchâtel demeura tout entier au Duc de Longueville; & on adjugea au Duc de Nemours deux mille livres de rente en terres dans le Duché de Bourgogne; & deux mille écus de Capital ſur la Ville de Neufchâtel. *Leonor* laiſſa de *Marie* de Bourbon HENRI I. qui eut de *Catherine* de Gonzague HENRI II. qui mourut l'an 1663. laiſſant de ſon premier mariage avec *Louiſe* de Bourbon fille de *Charles* de Bourbon, Comte de Soiſſons, *Marie* d'Orleans, mariée avec *Henri* de Savoye Duc de Nemours l'an 1657. & qui renonça par ſon contract de mariage à la ſucceſſion de ſon Pére & de ſes fréres, moyenant cinq cens mille Livres, auſquelles ſon Pére ajouta encore quatre-vints-dix mille Livres, qui lui furent payées après ſa mort. *Henri II.* épouſa en ſecondes nôces *Anne-Genevieve* de Bourbon fille de *Henri* de Bourbon, Prince de Condé, de laquelle il eut *Jean-Louis-Charles*, & *Charles-Paris*. Le premier fit donation du Comté de Neufchâtel à ſon frére, l'an 1668. à condition que , s'il mouroit ſans enfans, ce Comté lui retourneroit de plein droit. Le cas étant arrivé l'an 1672. il eſt rentré dans la poſſeſſion de tous ces biens. La Ducheſſe de Nemours ſa ſœur prétendoit lui ſucceder au Comté de Neufchâtel. L'affaire fut portée devant les Etats du Pays, qui la déboutérent de ſes prétentions, & adjugérent la Souveraineté à ſon frére, tant en vertu de la renonciation, qu'elle en avoit faite, & de la clauſe de retour contenuë dans la donation, qu'à cauſe que cette Souveraineté eſt indiviſible, & que les mâles y ſuccédent à l'excluſion dès filles. *Jean-Louis-Charles* d'Orleans étant mort le 4. Janvier 1694. *Marie* d'Orleans Ducheſſe de Nemours lui ſucceda , & a joüi de cette Principauté juſqu'à ſa mort arrivée le 16. Juin 1707. ſans laiſſer de Poſtérité. Elle a fait ſon donataire univerſel *Louis-Henri* de Bourbon Soiſſons, dit *le Prince de Neufchâtel*, ſon couſin. Mais le Roi de Pruſſe a prétendu que ce Comté lui apartenoit, par ſucceſſion de *Guillaume III.* Roi d'Angleterre & Prince d'Orange. Les Etats du Pays ont décidé en ſa faveur , il s'eſt mis en poſſeſſion, & y a été confirmé par la Paix d'Utrecht. Le Comté de Neufchaſtel eſt une Souveraineté héréditaire & indiviſible. Les filles n'y ſuccédent qu'au défaut des Mâles, & les Cadets n'ont que des apanages: mais autrefois ils avoient quelque portion du Domaine, qu'ils tenoient à foi & homage du Souverain. Quelques Auteurs ont cru, que ce Comté relevoit anciennement de l'Empire, fondez ſur un Acte de l'an 1294. par lequel *Rodolphe*, Seigneur de Neufchâtel, déclare qu'il eſt en la foi & homage du Roi d'Allemagne : mais ce titre ne ſuffit pas pour établir la mouvance de l'Empire, & il y a même lieu de croire, qu'il peut avoir été falſifié. Le Prince jure à ſon avénément d'obſerver inviolablement les Us & Coutumes du Pays, tant *écrites* que *non écrites* , & après ce ſerment il eſt obligé d'en demander l'Inveſtiture aux Etats. Il eſt allié des Cantons de Berne, Lucerne , Fribourg , & Soleurre, & depuis l'an 1406. il y a un Traité de Combourgeoiſie entre les Comtes de Neufchâtel & le Canton de Berne , par lequel les Comtes de Neufchâtel ont ſoumis à l'arbitrage du Conſeil de Berne, les différens, qui pourroient naître entr'eux & les Bourgeois de Neufchâtel. La Juſtice ſuprême du Pays eſt adminiſtrée par les trois Etats, qui jugent ſouverainement toutes les cauſes des fonds, ſans diſtinction. Ils ſont compoſez de douze Juges, attachez au Prince par leurs Charges & par des ſermens particuliers. Il y en a quatre pour la Nobleſſe, quatre pour les Officiers, & quatre pour le Tiers-Etat. Ils n'avoient autrefois, qu'un pouvoir limité, & on pouvoit appeller de leurs ſentences aux Audiences générales: mais depuis la ſupreſſion des Audiences, ils ont un pouvoir abſolu. Ces Audiences étoient des Aſſemblées générales compoſées des Nobles, des Officiers & Bourgeois, & des quatre Bannerets , à peu près ſemblables aux Etats Généraux des autres Pays. C'eſt là où ſe traitoient toutes les affaires qui regardoient le bien du Pays, où ſe faiſoient les Loix & les Réglemens de police, & où les procès ſe jugeoient en dernier reſſort. Elles n'avoient aucune ſéance ordinaire. Tous les Vaſſaux avoient droit d'y aſſiſter, & la convocation s'en faiſoit au nom du Prince. Mais, comme elles ne pouvoient s'aſſembler qu'avec de grands frais, & que , depuis le changement de la Religion, les Nobles ne vouloient pas que les quatre Bannerets y aſſiſtaſſent en la place des Chanoines , & que le Peuple prétendoit le contraire, on les ſupprima l'an 1618. & par l'Acte de ſupreſſion, il fut arrêté que le Prince les pourroit aſſembler pour faire des Loix, & qu'elles ne ſeroient compoſées que de ceux qu'il lui plairroit d'y appeller; & que dorenavant les Etats jugeroient ſouverainement de toutes ſortes d'affaires; ce qui a été depuis exactement obſervé. Le Comté de Neufchâtel conſiſte dans les Châtelenies de Thielle, du Landeron , & du Boudry , & dans les Mairies de Neufchâtel & de Rochefort. Neufchâtel eſt une petite ville aſſez jolie. Elle eſt défenduë par un Château bâti ſur le haut d'une colline. Le Comté de Valengin reléve de celui de Neufchâtel. Il en fut démembré par *Ulric*, Seigneur de Neufchâtel, qui le donna en partage à ſon fils puiſné. Il fut enſuite poſſedé par la Maiſon *d'Arberg*, de laquelle il paſſa aux Comtes de Montbeliard, qui le vendirent l'an 1592. à *Marie* de Bourbon Ducheſſe de Longueville, mére & tutrice de Henri I. Valengin eſt un petit Bourg qui donne ſon nom à une Châtelenie aſſez grande. * *Audiffret, Géographie. Mémoires du Tems.*

NEUFCHASTEL, l'une des plus conſiderables Maiſons du Comté de Bourgogne, tiroit ſon origine de

I. THIBAULT I. du nom , Seigneur de Neufchaſtel , vivoit l'an 1165. & laiſſa d'*Alix* ſa femme, THIBAULT II. qui ſuit.

II. THIBAULT II. du nom , Seigneur de Neufchaſtel l'an 1200. laiſſa de *Marie* de Chaſteauvillain ſa femme, THIBAULT III. qui ſuit.

III. THIBAULT III. du nom, Seigneur de Neufchaſtel , ſurnommé *le Grand*, rendit des ſervices conſiderables à Jean Comte de Châlon, qui en reconnoiſſance lui donna l'an 1251. la Terre de Montbar. Il avoit épouſé *Marguerite* de Montbeliard fille d'*Henri* Comte de Montbelliard; dont il eut THIBAULT IV. du nom qui ſuit; *Henri* Evêque de Bâle, mort l'an 1274. & *Agnès* de Neufchaſtel mariée à *Alexandre* de Montagu Seigneur de Sombernon.

IV. THIBAULT IV. du nom, Seigneur de Neufchaſtel, fut au voïage que firent les François en Sicile, pour venger les Vêpres Siciliennes l'an 1281. & vivoit l'an 1295. Il eut pour enfans de *Jeanne* de Commercy ſa femme, fille de *Gaucher* de Broyes Seigneur de Commercy; THIBAULT V. du nom qui ſuit ; *Iſabelle* mariée à *Jean* Seigneur de Belvoir; & *Catherine* de Neufchaſtel femme de *Jean* Seigneur de Faucongney.

V. THIBAULT V. du nom, Seigneur de Neufchaſtel, Chevalier Banneret, prit l'an 1345. le parti de Jean Châlon Comte d'Auxerre , ſon beau-frére, contre le Duc de Bourgogne, avec lequel il fit ſon accommodement peu après; ſervit le Roi Jean l'an 1352. contre les Anglois, & étoit Gardien du Comté de Bourgogne l'an 1365. Il épouſa *Jeanne* de Châlon fille de *Jean* Comte d'Auxerre, & d'*Alix* de Bourgogne, dont il eut THIBAULT VI. du nom qui ſuit; *Jean* Seigneur de Villaufans , qui ſervit le Roi de Navarre, & étoit priſonnier de guerre l'an 1367. *Jean* Evêque de Nevers & de Toul , nommé Cardinal par le Pape Clement VII. Evêque d'Oſtie & de Velitre, mort à Avignon en odeur de ſainteté le 4. Octobre 1398. & enterré en la Chartreuſe de Villeneuve-lés-Avignon; *Catherine* mariée le 15 Janvier 1365. à *Vautier* de Cuſance Seigneur de Belvoir; & *Mahault* de Neufchaſtel, que l'on dit avoir épouſé *Jean* Comte d'Arberg Seigneur de Valengin.

VI. THIBAULT VI. du nom, Seigneur de Neufchaſtel & de Blamont, Gardien du Comté de Bourgogne, vivoit l'an 1407. & épouſa *Marguerite* de Bourgogne fille de *Henri* Seigneur de Montagu, & d'*Iſabeau* de Villars, dont il eut THIBAULT VII. du nom qui ſuit; *Humbert* Evêque de Baſle; *Jean* Seigneur de Montagu , d'Amance, & Grand Boutellier de France & Chevalier de la Toiſon d'Or, qui épouſa *Jeanne* de Ghiſtelles veuve de *Jean* de Châlon Seigneur de Châteaubelain, & fille de *Jean* Seigneur de Ghiſtelles, & de *Jeanne* de Chaſtillon, dont il n'eut point d'enfans; *& eut pour fils naturels* Thibault *de Neufchaſtel , qui a fait la Branche des Seigneurs de Nanteüil la Foſſe; & Antoine de Neufchaſtel , qui a fait celle des Seigneurs de Rambercourt.* Les autres enfans de THIBAULT VI. du nom, Seigneur de Neufchaſtel ; furent *Catherine* mariée à *Jean* de Grançon Seigneur de Peſmes ; *Jeanne* alliée 1°. à *Henri Seigneur* de Belvoir & de la Baume, 2°. à *Hugues* Seigneur de Rigney & de Frolois

lois, Senechal du Comté de Bourgogne; & *Alix* du Neufchaſtel que l'on dit avoit épouſé *N.* de Ravenſtein Seigneur de Chevigny.

VII. THIBAULT de Neufchaſtel VII. du nom, Seigneur de Chaſtelot & de Riſnel, accompagna le Comte de Nevers en Hongrie, & y fut tué à la journée de Nicopolis l'an 1396. laiſſant d'*Alix* de Joinville Dame de Chaſtel-ſur-Moſelle, de Bainville, de Chaligny & de la Ferté-ſur-Amance, ſa femme, fille de *Henri* Seigneur de Joinville, Comte de Vaudemont, & de *Marie* de Luxembourg; THIBAULT VIII. du nom, Seigneur de Neufchaſtel qui ſuit; & *Marguerite* de Neufchaſtel premiere femme de *Jean* Seigneur de Ray & de la Ferté.

VIII. THIBAULT VIII. du nom, Seigneur de Neufchaſtel, Chaſtel ſur-Mozelle, Chaligny, &c. Grand Maître de la Maiſon du Roi, Chevalier de la Toiſon d'Or, ſucceda à ſon ayeul, & épouſa *Agnés* de Montbeliard Dame de Marnay & d'Orbe, fille de *Henri* Comte de Montbeliard, & de *Marie* de Chaſtillon; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance avec *Guillemette* de Vienne Dame de Buſſieres & de Port-ſur-Saône, fille de *Philippe* Seigneur de Rollens, &c. & de *Philiberte* de Maubec. Ses enfans du premier lit furent THIBAULT IX. du nom, Seigneur de Neufchaſtel qui ſuit, & JEAN qui a fait la Branche des Seigneurs de Montagu, rapportée ci-après. Ceux du ſecond lit furent, *Antoine* Seigneur de Clermont, de l'Iſle-ſur-le-Doux, Peſmes, &c. qui fit ſon Teſtament l'an 1465. & *Bonne* de Neufchaſtel mariée 1°. à *Antoine* de Vergy Seigneur de Montferrand, 2°. à *Jean* de la Baume Seigneur de Bonrepos, morte vers l'an 1491.

IX. THIBAULT IX. du nom, Seigneur de Neufchaſtel, &c. Maréchal & Bailli du Comté de Bourgogne, mourut l'an 1469. laiſſant de *Bonne* de Chaſteauvillain Dame de Grancey, &c. ſa femme, fille de *Bernard* Seigneur de Chaſteauvillain, & de *Jeanne* de Vé qu'il avoit épouſée en Janvier 1437. *Thibault* de Neufchaſtel Seigneur d'Hericourt, Capitaine General de Bourgogne, mort du vivant de ſon pere; *Henri* Seigneur de Neufchaſtel, &c. qui ſuivit le parti du Duc de Bourgogne contre le Duc de Lorraine, ſe trouva à la journée de Nancy où il demeura priſonnier: ſes biens furent confiſqués: il fit ſon teſtament le 28. Mai 1504. & mourut peu après ſans enfans; CLAUDE qui ſuit; *Antoine* Evêque de Toul, mort à Paris le dernier Fevrier 1490. *Guillaume* Seigneur de Montrond, du Fay, &c. qui ſurvivant à tous ſes freres, recueillit leurs biens qu'il laiſſa à ſes nieces par teſtament; *Louis Leonard*; *Jaques*, morts ſans alliance; *Jeanne* mariée en Octobre 1463. à *Gerard* Seigneur de Longwy, de Givry-ſur-le-Doux, &c. *Marguerite Catherine* Abbeſſe de Baume-les-Nonains; & *Agnés* de Neufchaſtel Religieuſe à Remiremont.

X. CLAUDE de Neufchaſtel Seigneur du Fay, de Grancey, de Chaſtel-ſur-Mozelle, &c. Gouverneur du Duché de Luxembourg & Comté de Chiny, Chevalier de la Toiſon d'Or, mourut vers l'an 1505. Il avoit épouſé en Mai 1465. *Bonne* du Boulay fille de *Jean* Seigneur de Soleure, de Beaurepaire, de Dudelanges, &c. & de *Marguerite* d'Autel, dont il eut *Bonne* de Neufchaſtel mariée 1. à *Louis* Comte de Blammont, 2. à *Guillaume* Comte de Furſtemberg; *Eliſabeth* alliée 1. à *Felix* Comte de Verdembourg, 2. à *Thierry* Comte de Manderſcheit; & *Marguerite* de Neufchaſtel Abbeſſe de Baume, puis de Remiremont.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Montagu.

IX. JEAN de Neufchaſtel Seigneur de Montagu, de Marnay, de Fontenay & de Riſnel, ſecond fils de THIBAULT VIII. du nom, Seigneur de Neufchaſtel, & d'*Agnés* de Montbeliard ſa premiere femme, fut Conſeiller & Chambellan du Roi & du Duc de Bourgogne, Lieutenant General au Duché & Comté de Bourgogne, Capitaine de la Ville & Comté de Corbeil, & épouſa *Marguerite* de Caſtro couſine du Roi de Portugal, & fille de *Jean* de Caſtro, & de *Jeanne* de Lancaſtre, dont il eut *Philippe* Seigneur de Fontenay, mort ſans alliance; FERDINAND qui ſuit; *Charles* Archevêque de Beſançon, mort le 20. Juillet 1498. *Jean* Seigneur de Saint-Aubin, qui ſe noya ſous la planche du château de Margelle, ſans laiſſer de poſterité de *Marguerite* de Rougemont; *Iſabelle* alliée à *Louis* de Vienne Seigneur de Ruffey; autre *Iſabelle* mariée en Mai 1470. à *Philibert-Philippe* de la Palu Comte de la Roche, Seigneur de Varembon; *Marguerite* femme de *Gerard* Comte de Ribaupiere; & *Avoye* de Neufchaſtel premiere femme d'*Helyon* de Grandſon Seigneur de Nancuiſe & de Villaufans.

X. FERDINAND de Neufchaſtel Seigneur de Montagu, d'Amance, de Marnay, &c. fut marié trois fois, 1°. le 15. Septembre 1468. avec *Magdelaine* de Feneſtranges fille de *Jean* Seigneur de Feneſtranges, Maréchal de Lorraine, & de *Beatrix* d'Ogievillers, 2°. le 26. Janvier 1496. à *Claudine* de Vergy fille de *Jean* Seigneur de Champran & de Montricher, & de *Paule* de Miolans, 3°. le 18. Octobre 1514. avec *Etiennete* de la Baume fille de *Marc* Comte de Montrevel, & de *Bonne* de la Baume ſa premiere femme, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, *Marguerite* alliée en Octobre 1478. à *Henri* Comte de Thierſtein; & *Anne* de Neufchaſtel Dame de Fontenay, mariée à *Guillaume* Seigneur de Dommartin. Ceux du ſecond lit furent *Anne* mariée à *Chriſtophle* de Longwy Seigneur de Longepierre; *Antoinette* alliée 1°. à *Antoine* Rhingrave Seigneur de Daux, Gromback, &c. 2°. à *Humbert* Comte de Bukelin; & *Philiberte* de Neufchaſtel premiere femme de *Claude* de Tenarre Seigneur de Janly. ** V. le Mauſolée des Chevaliers de la Toiſon d'Or*, le Pere Anſelme, &c.

NEUFGERMAIN (Louïs de) Poëte François d'une nouvelle eſpece, vivoit dans le XVII. ſiecle ſous Louïs XIII. Roi de France. Cet homme dont la cervelle n'étoit pas des mieux timbrées, s'aviſa de faire des vers, dont les rimes étoient formées des ſyllabes qui compoſoient le nom de ceux qu'il pretendoit louer. On en peut voir un exemple dans les Poëſies de Voiture. Ce dernier s'eſt raillé dans trois ou quatre de ſes Pieces de Neufgermain, dont l'extravagance alloit juſques à ſe qualifier *Poëte Heteroclite de Monſieur Frere unique de Sa Majeſté.* * *Poëſies de* Neufgermain. *Poëſies de* Voiture. Girac, *Reponſe à la Defenſe de Voiture.* Bayle, *Dict. Crit.*

NEUFVILLE, Maiſon illuſtre, a produit de grands Hommes.

I. NICOLAS de Neufville, I. du nom, Secretaire du Roi l'an 1507. Audiancier de la Chancellerie, puis Threſorier de France, Secretaire des Finances & de la Chambre du Roi François I. acquit la Maiſon des Thuilleries à Paris, qu'il changea depuis avec le Roi pour la Terre de Chantelou l'an 1518. fit partage avec ſes enfans l'an 1553. & mourut peu après. Il avoit épouſé l'an 1511. *Denyſe* du Muſeau fille de *Marc* dit *Morlet* du Muſeau, Maître d'Hôtel du Roi & Ambaſſadeur en Suiſſe; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance l'an 1532. avec *Philippe* de Bailly veuve de *Jean* de la Place Conſeiller au Parlement; & il prit une troiſiéme alliance l'an 1545. avec *Marie* de Feugerais veuve de *Jean* Bailly Seigneur d'Onzerceaux, grand Rapporteur & Conſeiller au Grand Conſeil, & fille unique de *Jean* de Feugerais Seigneur de Neron, Conſeiller au Parlement, & d'*Antoinette* le Chambellan ſa premiere femme. Il n'eut point d'enfans de ces deux dernieres; & laiſſa de ſa premiere NICOLAS II. qui ſuit; *Antoine* mort ſans alliance; & *Jean* de Neufville Seigneur de Chantelou de Boucon-villiers & d'Hardeville, Secretaire du Roi l'an 1549. mort l'an 1597. laiſſant de *Genevieve* Allart fille de *Guillaume* Allart Conſeiller au Parlement, & de *Valentine* de Reillac; *Jean* Seigneur de Chantelou mort ſans alliance; *Magdelaine* premiere femme de *Jean* Bochart Seigneur de Champigny, Premier Preſident au Parlement de Paris, & *Anne* de Neufville mariée à *Chriſtophle* de Thou Seigneur du Pleſſis, Maître des Eaux & Forêts de l'Iſle de France.

II. NICOLAS de Neufville II. du nom, Chevalier Seigneur de Villeroi, d'Alincourt, Magny, Bouconvilliers &c. Secretaire des Finances du Roi l'an 1539. par la reſignation de ſon pere; après la mort duquel il prit le nom & les Armes de *le Gendre*, pour ſatisfaire au teſtament de *Pierre* le Gendre Chevalier Seigneur de Villeroy, ſon grand oncle maternel; fut depuis Threſorier de l'Ordinaire des Guerres, Lieutenant General au Gouvernement de l'Iſle de France, Gouverneur de Pontoiſe, Mantes & Meulan, & Prevôt des Marchands de la Ville de Paris l'an 1568. Threſorier de l'Ordre de ſaint Michel, & mourut fort âgé l'an 1598. ayant eu de *Jeanne* Prud'homme ſa femme, fille de *Guillaume* Seigneur de Fontenay en Brie, Threſorier de l'Epargne; NICOLAS III. qui ſuit; *Denyſe* mariée en Avril 1568. à *Henri* Clauſſe Seigneur de Fleury & de Marchaumont, Grand Maître des Eaux & Forêts de France; & *N.* de Neufville, Abbeſſe de Malnoüe.

III. NICOLAS de Neufville III. du nom, Seigneur de Villeroy, d'Alincourt, Magny, &c. Secretaire & Miniſtre d'Etat, Threſorier des Ordres du Roi, dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſeparé; épouſa le 17. Juin 1559. *Magdelaine* de Laubeſpine fille de *Claude* Seigneur de Châteauneuf ſur-Cher, Secretaire d'Etat, & de *Jeanne* Bochetel ſa premiere femme, & mourut le 12. Novembre 1617. âgé de 74. ans; laiſſant pour fils unique CHARLES qui ſuit; *& un fils naturel nommé* Nicolas *Abbé de Fontenelles, de Lagny & de Chelſy, Conſeiller-Clerc au Parlement l'an* 1584. *mort l'an* 1606.

IV. CHARLES de Neufville Marquis d'Alincourt, Seigneur de Villeroy, Magny, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la Ville de Lyon & des Païs de Lyonnois, Forez & Beaujolois, & Ambaſſadeur à Rome, mourut le 18. Janvier 1642. en ſa 76. année. Il avoit épouſé le 26. Fevrier 1588. *Marguerite* de Mandelot Dame de Pacy, fille unique de *François* de Mandelot Seigneur de Pacy, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Lyon, & d'*Eleonore* Robertet; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance le 11. Fevrier 1596. avec *Jacqueline* de Harlay fille aînée de *Nicolas* de Harlay Baron de Sancy, Colonel des Suiſſes, & de *Marie* Moreau Dame de Grosbois. Ses enfans du premier lit furent; *N.* de Neufville mort jeune; *Magdelaine* premiere femme de *Pierre* Bruſlart Marquis de Sillery & de Puyſieux, Secretaire d'Etat, morte ſans enfans; & *Catherine* de Neufville Dame de Pacy, Dame d'Atour de la Reine Anne d'Autriche, mariée en Mai 1610. à *Jean* de Souvré II. du nom, Marquis de Courtenvaux, Chevalier des Ordres du Roi, morte l'an 1657. Ceux du ſecond lit furent; NICOLAS de Neufville IV. du nom, Duc de Villeroy qui ſuit; *Henri* Comte de Bury, mort au retour du ſiege de la Rochelle l'an 1628. ſans enfans de *Françoiſe* Phelypeaux ſa femme, fille de *Raymond* Seigneur d'Herbault, Secretaire d'Etat; *Camille* né à Rome le 22. Août 1606. Archevêque & Comte de Lyon, Commandeur de l'Ordre du Saint-Eſprit, Lieutenant General au Gouvernement de Lyon & du Lyonnois, Forez & Beaujolois, mort le 3. Juin 1698. âgé de 92. ans, qui fut aimé & honoré & des Catholiques Romains & des Réformez, par ſa douceur, & par ſon équité; *Ferdinand* Chevalier de Malte & Abbé de S. Vandrille, puis Evêque de S. Malo & de Chartres, Conſeiller d'Etat d'Egliſe, mort à Paris le 2. Janvier 1690. âgé de 82. ans; *Lyon-François* Chevalier de Malte, Commandeur de S. Jean de l'Iſle, & Meſtre de Camp du Regiment du Lyonnois, tué au ſiege de Turin le 3. Août 1639. & *Marie* de Neufville mariée à *Alexandre* de Bonne Comte de Tallard, Vicomte d'Auriac; après la mort duquel elle prit une ſeconde alliance avec *Louis* de Champlais Marquis de Courcelles, Lieutenant General de l'Artillerie de France, morte l'an 1688.

V. NICOLAS de Neufville, IV. du nom, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de la Ville de Lyon & du Lyonnois, Forez & Beaujolois, fut élevé Enfant d'Honneur auprès du Roi Louïs XIII. fut reçu en ſurvivance Gouverneur de Lyon l'an 1615. Il ſuivit le Maréchal de Leſdiguieres en Italie, où il ſe trouva aux ſieges de Feliſſant, de la Roque, &c. l'an 1617. puis à ſon retour en France, il ſervit au ſiege de ſaint Jean d'Angeli l'an 1621. Il commanda un Regiment d'Infanterie au ſiege de Montauban, & un Corps de ſix mille hommes à celui de Montpellier. Après la priſe du Pas-de-Suze, il y fut laiſſé avec huit mille hommes; il ſe trouva au combat de Carignan. L'an 1633. il commanda à Pignerol & à Cazal, juſqu'en l'an 1635. qu'il ſe trouva au ſiege de Valence: l'année d'après, il fut à celui de Dole, dans la Franche-Comté, & prit enſuite diverſes Places. Il commandoit un Corps d'Armée au ſiege de Turin, l'an 1640. & ſervit l'an 1644. en Catalogne, puis en Lorraine. Enfin il fut choiſi l'an 1646. pour être Gouverneur de la perſonne du Roi, qui le fit Maréchal de France, le 20. Octobre de la même année. M. de Villeroy repreſenta la perſonne du Grand-Maître au Sacre de

Sa Majeſté, fut fait Chef du Conſeil Roïal des Finances l'an 1661. Chevalier du Saint-Eſprit, l'an 1662. & Duc & Pair, le 15. Decembre 1663. & mourut le 28. Novembre 1685. en ſa 88. année. Il avoit épouſé l'an 1617. *Magdelaine* de Crequy, Dame de Minos, de Chaponay, ſeconde fille de *Charles*, Sire de Crequy, Duc de Leſdiguieres, Pair & Maréchal de France, & de *Magdelaine* de Bonne ſa premiere femme. Cette Dame mourut à Paris le 31. Janvier 1675. Leurs enfins ont été *Charles*, Marquis d'Alincourt, mort le 25. Janvier 1645. âgé d'environ 19. ans; FRANÇOIS, Maréchal, Duc de Villeroy, qui ſuit; *Françoiſe* de Neufville, mariée en premieres nôces avec *Juſt-Louis* Comte de Tournon; en ſecondes, à *Henri Louis* d'Albret, dit *d'Ailly*, Duc de Chaulnes, Vidame d'Amiens, &c. & en troiſiémes, à *Jean* Vignier, Marquis d'Hauterive, morte le 11. Mai 1701. âgée de 76. ans; & *Catherine* de Neufville, mariée le 7. Octobre 1660. avec *Louis* de Lorraine, Comte d'Armagnac, Grand Ecuïer de France, morte le 25. Decembre 1707. âgée de 68. ans.

VI. FRANÇOIS de Neufville, Duc de Villeroy & de Beaupreau, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majeſté de la Ville de Lyon, & des Provinces du Lyonnois, Forez & Beaujolois, ſe trouva au combat de Raab en Hongrie, donné contre les Turcs l'an 1664. & ſuivit l'an 1668. le Roi à la conquête de la Franche-Comté, où il ſe diſtingua à la priſe de Dole. Il ſervit enſuite quelque tems dans l'Armée de l'Evêque de Munſter, & s'eſt ſignalé depuis dans les guerres ſuivantes, où il a commandé avec beaucoup de prudence & de bonheur. Le Roi Louis XIV. le fit Chevalier de ſes Ordres l'an 1688. Maréchal de France l'an 1693. Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majeſté l'an 1695. & le nomma la même année Général de ſes Armées de Flandres, où il a commandé juſqu'à la Paix de Ryſwick l'an 1697. Après la mort du Roi d'Eſpagne, l'Empereur, le Roi d'Angleterre, & les Hollandois aïant déclaré la guerre à la France, le Roi lui donna le commandement de l'Armée d'Allemagne l'an 1701. d'où il paſſa en celle d'Italie au mois d'Août de la même année; & eut du deſavantage au combat de Chiari; fut fait priſonnier à la ſurpriſe de Cremone, le 1. Fevrier 1702. & conduit à Inſpruck, & de-là à Gratz; d'où étant de retour, il fut nommé l'an 1703. pour commander l'Armée de Flandres avec le Maréchal de Boufflers, prit la Ville de Tongres ſur les Hollandois, & empêcha qu'ils ne fiſſent aucun progrès pendant la campagne. Il eut le même commandement l'an 1704. & les deux années ſuivantes. Il a épouſé le 28. Mars 1662. *Marguerite* de Coſſé, fille de *Louis*, Duc de Briſac, & de *Catherine* de Gondy, morte le 20. Octobre 1708. dont il a eu LOUIS-NICOLAS, qui ſuit; *François-Paul* né l'an 1677. Docteur de Sorbonne, Abbé de Feſcamp: *François-Catherine*, Chevalier de Malte, Lieutenant de Roi au Gouvernement de Lyonnois, Maître de Camp d'un Regiment de Cavalerie, noïé ſur les Galéres de Malte l'an 1700. *Magdelaine*, Carmelite; *Magdelaine*, mariée l'an 1688. au Comte de Prado *Jean* de Souza, fils du Marquis de Las-Minas, Grand de Portugal; & *N.* Religieuſe au Calvaire à Paris.

VII. LOUIS-NICOLAS de Neufville, Duc de Villeroy, l'an 1696. par la démiſſion de ſon pére, Marquis d'Alincourt, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Lieutenant Général du Lyonnois, Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majeſté, &c. épouſa, le 20. Avril 1694. *Marguerite* le Tellier, fille de *Michel-François*, Marquis de Louvois, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, morte le 23. Avril 1711. dont il a eu *Louis-François-Anne* de Neufville, Marquis de Villeroy; *Marguerite-Louiſe*, &c. * De Thou, *Hiſt.* Mémoires de Sully. Mémoires de Villeroy. Davila, *Hiſt.* Matthieu & Perefixe, *Hiſtoire d'Henri IV.* Dupleix, *Hiſt.* Fauvelet-Du-Toc, *Hiſtoire des Secretaires d'Etat.* Godefroy & le P. Anſelme, *Hiſt. des Officiers de la Couronne.* Mezeray, &c.

NEVIL, c'eſt le nom d'une ancienne Famille en Angleterre, qui tire ſon origine de *Gilbert de Nevil*, qu'on dit avoir été Amiral de *Guillaume* le Conquérant. Il y a eu entr'autres *Thomas Nevil*, Lord Furnival, ſous le Régne de *Richard* II. qui entr'autres commiſſions eut celle de traiter de paix avec les Ecoſſois. Il y a eu *Richard Nevil*, Comte de Warwick, ſurnommé *le Vaillant*, qui eut beaucoup d'autorité & de part dans les démêlez des Maiſons de Lancaſtre & d'Yorck. *Jean Nevil* ſon Frére fut créé Lord Montaigu, pour les bons ſervices, qu'il avoit rendus au Roi *Edoüard IV.* *Guillaume Nevil* Lord Fauconbridge, ſe ſignala dans le ſiége d'Orleans, fut pris priſonnier par les François; & contre les Partiſans de la Maiſon de Lancaſtre. *Edoüard Nevil* Lord Bergavenny, fut un des Juges de *Marie Stuart* Reine d'Ecoſſe, qui eut la tête tranchée. * *Voyez le Moreri Anglois, où il y a de longs Articles ſur cette Famille.*

NEVIL'S-CROSS, Lieu rémarquable près de Durham, par la Bataille qui s'y donna le 20. Octobre 1346. entre les Anglois & les Ecoſſois, pendant que le Roi d'Angleterre *Edoüard* III. étoit occupé au ſiége de Calais. La Bataille fut dirigée par les Lords *Mowbray*, *Percy*, *& Nevil*. La Reine y aſſiſta en perſonne. Les Ecoſſois furent entiérement défaits, leur Roi *David Bruce* y fut fait priſonnier par un certain *Copland*, homme de baſſe naiſſance; mais qui, pour cette action, fut fait Chevalier. * *Moreri Anglois.*

NEVIZAN (Jean) Juriſconſulte Italien natif d'Aſt, fut Diſciple de *François Curtius* Profeſſeur dans l'Univerſité de Padoüe. Il publia entr'autres Ouvrages, un Traité, qu'il intitula *Sylva nuptialis*, où il fit paroître ſon inclination à débiter des plaiſanteries, & une érudition aſſaiſonnée de curioſitez divertiſſantes. Il y entaſſa beaucoup de recueils de médiſances contre le Sexe. Quelques uns diſent que les Femmes de Piémont n'entendirent point raillerie, & qu'elles ſe vengérent de lui cruellement. Il ne fut jamais marié; mais il entretint une Concubine, & en eut un Fils, qui fut Avocat, & qu'on dépouilla de tous ſes biens; & pour ſurcroit de malheur, il paſſa de l'extrême pauvreté à la folie. Jean Nevizan mourut l'an 1540. Il avoit eu ſoin de marier ſa Concubine. * Panzirole, lib. 2. *de Claris Legum Interpretibus*, *Capit.* 155.

NEUMARCK, petite Ville de Siléſie, près de l'Oder dans la Principauté de Breſlaw, à ſix lieuës au deſſous de la Ville de ce nom. * *Maty*, *Diction.*

NEUMARCK, Bourg du Tirol, à trois lieuës de Bolzano vers le Midi. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Endidejum* Ville de la Rhetie. * *Maty*, *Diction.*

NEUROBATES, c'étoit une eſpéce de Danſeurs de corde, qui marchoient non ſeulement ſur une corde tendué, mais qui faiſoient quantité de tours & de ſauts, comme auroit fait un Danſeur ſur la terre, au ſon de la flute. * *L'Abbé Danet.*

NEUSER (Brunon) a compoſé un Livre ſur les Heures Canoniales, imprimé à Mayence en 1669. & un Prodrome pour S. *Auguſtin*, contre *Henri de Noris* depuis Cardinal, imprimé en 1676. in folio. * *König*, *Biblioth.*

NEUSTAT, qui ſignifie *Ville-Neuve*. Il y a pluſieurs Villes de ce nom en Allemagne. Voici les principales. Il y en a une dans la Baſſe Saxe; elle eſt dans la Wagrie, en Holſace, ſur le Golfe de Lubec, à cinq lieuës de la Ville de ce nom vers le Nord.

NEUSTAT ou NEWSTADLE, petite Ville de Siléſie, dans la Principauté d'Oppelen, ſur la petite riviére de Brudnicz, à ſix lieuës de la Ville de Neiſſe vers le Midi.

NEUSTAT, petite Ville ou Bourg de la Thuringe, dans le Comte d'Hohenſtein, près du Château de ce nom, aux Confins du Territoire de Northauſen & du Comté de Stolberg.

NEUSTAT, anciennement *Seleuſum* ou *Celeuſum*, ancienne petite Ville de la Vindelicie. Elle eſt maintenant dans la Baviére, à l'embouchure de la riviére d'Abens dans le Danube entre Ingolſtat & Ratisbonne.

NEUSTAT ANDER ORLA, petite Ville ou Bourg du Duché d'Altenbourg, en Miſnie. Ce lieu eſt ſur la petite Riviére d'Orla, entre la Ville de Plawen & celle de Weimar, environ à huit lieuës de l'une & de l'autre.

NEUSTAT, petite Ville du Cercle de Franconie, dans le Diocéſe de Wurtsbourg ſur la Sala aux Confins du Comté d'Henneberg, dont elle a autrefois dépendu.

NEUSTAT, petite Ville du Roïaume de Bohême, dans la Moravie, environ à trois lieuës d'Olmutz vers le Nord.

NEUSTAT ANDER AISCH, petite Ville de Franconie, ſur la riviére d'Aiſch, enclavée entre l'Evêché de Bamberg & le Marquiſat d'Onſpach; quoi qu'elle apartienne à celui de Culembach, avec ſon petit Territoire. Nous ne parlons point de la Ville Epiſcopale de Neuſtat, dont il eſt fait mention dans *Moreri*.

NEUSTAT, petite Ville d'Allemagne, au Duché de Brunſwick, ſur la riviére de Leyta, dans l'Etat du Duc d'Hanovre, entre Nieuburg & Hanovre, à ſix milles d'Allemagne au Couchant. * Baudrand.

NEUSTAT, Ville d'Allemagne, au Palatinat du Rhin, vers les frontieres de l'Alſace, qu'on appelle auſſi quelquefois Neuſtat-Amder-hartz, pour la diſtinguer. C'étoit autrefois une ville libre & Impériale, qui fut dans la ſuite tirée de la Matricule de l'Empire, & accordée à l'Electeur Palatin, à qui elle eſt encore ſujette. Elle eſt ſur le ruiſſeau de Spirbach, aux confins de l'Evêché de Spire, à deux milles d'Allemagne de Landau, vers le Septentrion, & à quatre de Spire, vers le Couchant. * Bourgon, *Geogr. Hiſt.*

NEUSTAT, petite Ville d'Allemagne, dans la Theſſe, à cinq lieuës de Marpurg, vers le Nord Oriental. Elle appartient avec ſon Territoire à l'Archevêque de Mayence. * Baudrand.

NEUSTAT, petite Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Weſtphalie, environ à ſeize lieuës de la Ville de Ham, du côté du Nord. * Baudrand.

NEUSTAT, petite Place d'Allemagne, au Duché de Wittemberg en Soüabe, ſur la riviére de Kocker, qu'on y paſſe ſur un pont, où réſide un des Princes de la Maiſon de Wittemberg. Elle étoit autrefois dépendante de l'Electeur Palatin. * Bourgon, *Geogr. Hiſtor.*

* NEUSTRIE ou WESTRIE, ancienne partie du Roïaume de France. Sous la prémiere race des Rois de France, elle fut quelquefois un Roïaume particulier, qui renfermoit la Bourgogne, l'Aquitaine, la Provence, & la Neuſtrie propre.

NEUSTRIE PROPRE. C'étoit une partie du Roïaume de Neuſtrie. Elle eut auſſi en différens tems différentes bornes. Avant le regne de Charlemagne, elle comprenoit tout le pais qui eſt entre la Meuſe & la Loire juſqu'à l'Ocean; mais ce Prince la reſſerra entre la Seine depuis Paris; & la Loire, depuis Orleans juſqu'à leurs embouchûres. Alors on la diviſa en Neuſtrie Inferieure, qui comprenoit la petite Bretagne, l'Anjou & les pais voiſins; & en Neuſtrie Superieure, qui renfermoit la Normandie, & tous les pais voiſins au Couchant de l'Anjou, juſques à Orleans & à Paris. * Bourgon, *Geograph. Hiſtor.*

NEUVILLE: nom de la Famille des Princes de Salms, qui deſcendent de l'illuſtre Maiſon des Rhingraves, ou Comtes du Rhin. *Jean*, mari de *Jeanne* Sarword, qui vivoit au commencement du XV. ſiecle, laiſſa deux fils; le premier, JEAN, qui donna commencement à la Branche de MERCHINGEN ou KIRBURG; & PHILIPPE, à celle de DAUME, qui ſe ſubdiviſe en trois autres Branches, ſavoir en SALMS ou NEUVILLE; en GRUMBACH, & en DAUN. * *Voiez* le reſte de leur Genealogie depuis l'an 1476. juſqu'en 1608. dans Jean-Jacques Hofman, *Lexic. Univerſ.* & plus en détail dans Philippe-Jacques Spener, *Theat. Nobilit. Europ. Part. I. p.* 38. & dans l'*Ind.*

NEWARK, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Nottingham, ſitué ſur le côté Oriental de la Riviére de Trent, il fut appellé Newark, à cauſe d'un Château qu'*Alexandre* Evêque de Lincoln y fit bâtir, & dont on voit encore les ruines, qui ſont une marque de ſa force & de ſa beauté. Ce fut dans ce Bourg, que mourut le Roi *Jean*, qui s'y étoit rendu pour combattre *Louis* Dauphin de France. *Edoüard* VI. en fit une Communauté, avec le privilége d'envoyer deux Deputez au Parlement. Les Parlementaires l'aſſiegérent l'an 1643. Elle fut défenduë par le Prince *Robert*. Elle fut obligée de ſe rendre en 1646. le Roi *Charles I.* étant alors entre les mains des Ecoſſois, & toutes ſes forces diſſipées. Newark donne le Titre de Vicomte au Comte de *Kingſtone*. * *Moreri Anglois.*

NEWENBOURG, petite Ville autrefois Impériale, dans le Briſgaw

gaw en Soüabe, sur le Rhin entre Brisach & Basle, à quatre lieuës de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

NEWENBOURG, petite Ville de la Prusse Roüale, dans la Pomerelie, sur le bord Occidental de la Vistule, à trois lieuës au dessous de Graudentz. * *Maty, Diction.*

NEWGARTEN, petite Ville ou Bourg du Duché propre de Poméranie. Ce lieu est situé sur un petit Lac, entre la Ville de Stargard, & celle de Griffenberg, à six lieuës de la premiére & à cinq de la derniére. * *Maty, Diction.*

NEUVILLE ou VIMY, Bourg avec un Château en France dans le Lyonnois, sur le bord Oriental de la Saone à deux lieuës au dessus de Lyon. * *Maty, Diction.*

NEWMARKET, Ville d'Angleterre, qui est en partie dans le Comté de Cambridge & en partie dans celui de Suffolck; y aïant une Paroisse dans l'un, & une autre dans l'autre. Elle est devenuë célébre sous le régne de *Charles II.* pour la Course des Chevaux, où l'on s'exerçoit pendant le séjour de ce Prince dans ce lieu, sur la fin de l'été. * *Moreri Anglois.*

NEWMUNSTER, petite Ville ou gros Bourg du Holstein Propre. Il est près de la riviére de Schwale, vers son embouchure dans celle de Stoer, entre Hambourg & Kiele, à six lieuës de celle-ci & à dix de celle-là. * *Maty, Diction.*

NEWPORT, il y a plusieurs lieux de ce nom en Angleterre, outre la Capitale de l'Isle de Wight, dont il est parlé dans *Moreri*. Il y a NEWPORT dans le Comté de Monmouth, à une lieuë & demi de Carlion vers le Couchant; il est considérable par son Port & par son Château. Il y a NEWPORT dans le Païs de Cornoüaille, aux Confins du Comté de Devon, à une lieuë de Lausson, vers le Nord. NEWPORT dans le Comté de Pembrock, entre la Ville de ce nom & celle de Cardigan, à sept lieuës de la premiére & à trois de la derniére. * *Maty, Diction. Moreri Anglois.*

NEWTON, il y a plusieurs Villes ou Bourgs de ce nom en Angleterre. Il y en a six différentes dans le seul Comté de Lancastre. Il y a NEWTON-BUSHEL dans le Comté de Devon du côté du Sud-Est. NEWTON-NOTTAGE, Ville maritime dans la partie Méridionale du Comté de Glamorgan, à deux milles à l'Occident de l'embouchure de la riviére d'Ogmore; où l'on dit que l'eau est basse dans le tems de la Haute Marée; & haute dans le tems de la Basse Marée. C'est du moins ce que *Cambden* assure. * *Moreri Anglois.*

NEWTOWN, Bourg du Comté de Montgomery en Angleterre, situé sur le côté Oriental de la Saverne, avec un fort beau pont sur cette riviére. Il y a encore un Bourg de ce nom, dans l'Isle de Wight au Nord-West. * *Moreri Anglois.*

NEX, petite Ville de Danemarc sur la côte Occidentale de l'Isle de Bornholm, à deux lieuës de Rudneby vers le Midi. * *Maty, Diction.*

NEYDING, petite Ville du Cercle de Soüabe, dans le Comté de Furstemberg sur le Danube, à quatre lieuës de la Ville de Rotweil, tirant vers celle de Schaffouse. * *Maty, Diction.*

NEYTRACHT, petite Ville Episcopale avec Citadelle, dans la Haute Hongrie, située sur la riviére de même nom, à quatorze lieuës de la Ville de Gran, dont elle est suffragante. Elle est Capitale du Comté de Neytracht, qui est entre les Comtez de Presbourg, de Trauschin, de Turocz & de Bars; il y a encore dans ce Comté Newhausel, Scheliz, & Schinta. * *Maty, Diction.*

NEYLAND, Bourg dans la partie Orientale du Comté de Suffolck en Angleterre, sur les frontiéres du Comté d'Essex. Il est arrosé de la riviere de Stowre, sur laquelle il y a un pont. * *Moreri Anglois.*

NEYSTEDEN, est un des meilleurs Villages du Holstein Danois, & regardé comme un poste avantageux pour le blocus de Hambourg, lors qu'il prendra envie au Roi de Danemarc d'en former le dessein. Il est situé sur une plateforme de côteau, qui régne le long de l'Elbe en forme de terrasse, jusques près de Hambourg, d'où ce Village est éloigné d'environ trois lieuës de France. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

NEZENIUS (Abel) florissoit en 1610. Il a composé des Exercitations sur le Pentateuque, *Josué*, les Juges, *Ruth*, les Livres de *Samuel*, les Livres des Rois, & les Chroniques. * *König, Biblioth.*

N I.

NIANCHEU, Ville de la Chine située sur la riviére de Ché. Elle est la quatriéme de la Province de Chekiang, & elle a cinq autres Villes sous sa jurisdiction. * *Maty, Diction.*

NIBCHAZ, c'est le nom du Dieu des Haviens ainsi appellé du mot Hébreu נבח, *nabach*, qui signifie aboyer; aussi *Jarchi* & *Kimchi* assurent-ils après les Talmudistes, qu'il avoit la figure d'un chien. Il en est parlé *II. Rois, XVII.* 31. *Voiez aussi Bochart, dans l'Hierozoicon, chap. LV.*

NIBE, petite Ville ou Bourg du Diocése de Wiborg, en Jutlande. Ce lieu, où l'on nourrit de fort bons chevaux pour le service, est sur le Golfe de Limfort, à trois lieuës de la Ville d'Alborg vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

NIBIANO, petite Ville des Etats de Parme en Lombardie. Elle est située sur le Tidone, dans le Plaisantin, à quatre ou cinq lieuës de Pavie, de Plaisance, & de Bobbio. * *Maty, Diction.*

NIBSCAN, Ville de la Tribu de *Juda* près de la *Ville du Sel. Josué, XV.* 62.

* NICAGORAS, Sophiste d'Athenes. Il ne faut pas confondre ce NICAGORAS avec un autre de même nom, surnommé *Zelita*, qui s'appelloit *Mercure* du tems d'Alexandre *le Grand*. Il en est fait mention dans Clement d'Alexandrie, *in Proscript.* * Joan. Jac. Hofman, *Lexic. Univers.*

NICAISE (S.) Martyr dans le Vexin, que quelques-uns font Archevêque de Roüen, prêcha l'Evangile dans cette Province, dans le tems que saint Denys l'annonçoit à Paris, c'est-à-dire vers l'an 250. On dit qu'il fut massacré avec son frere Quirin, que l'on appelle communément *Cerin*, & Piantie, communément *Fianche*, originaire du Vexin. Quelques-uns y joignent Scuricule & Egobile, Diacre. Mais tout ce que l'on dit de ces Saints, & de leur martyre, est fort incertain. On fait mémoire d'eux au 2. Octobre. * Baillet, *Vies des Saints.*

NICAISE (Saint) Evêque de Reims, dans le V. siecle. On ne sçait pas précisément le tems qu'il a été élevé sur ce Siege. Les uns ont crû que c'est sur la fin de ce siecle, & les autres au commencement. Le dernier a plus d'apparence, quand les Vandales, les Sueves & les Alains, étant entrés dans les Gaules, prirent & brûlerent les Villes de Mayence, de Wormes, de Reims, d'Amiens, d'Arras, &c. ce qui arriva l'an 407. Saint Nicaise demeura enfermé dans sa Ville, lorsque ces Barbares y mirent le siege; & lorsqu'elle fut prise, ils lui trancherent la tête, & tuerent à ses côtés Florent son Diacre, & Jacon Lecteur. On leur joint encore sainte Eutrope sa sœur. Son corps fut enterré dans l'Eglise que l'on appelloit autrefois de *saint Agricole*, & que l'on appelle à présent du nom de *S. Nicaise*. * Baillet, *Vies des SS.*

NICAISE (Claude) étoit d'une bonne famille de Dijon capitale du Duché de Bourgogne. Son Frére y a été Procureur Général de la Chambre des Comtes. Pour lui il embrassa l'Etat Ecclésiastique, qui s'accommodoit mieux que tout autre avec le grand penchant qu'il avoit pour l'étude; & les progrés considérables qu'il fit dans les Sciences, lui donnerent pendant sa vie une place distinguée parmi les gens de Lettres. S'étant appliqué particuliérement à la connoissance & à la recherche des Monumens antiques, il prit la résolution d'aller à Rome, où ces richesses des Savans sont si abondantes. Afin même d'être plus en état d'y faire tel séjour qu'il voudroit, il se défit d'un Canonicat, qu'il avoit à la sainte Chapelle de Dijon. Il demeura plusieurs années à Rome, & il s'y aquit l'estime & l'amitié d'un très-grand nombre de Savans & de personnes du premier rang, avec lesquelles il fut toûjours en commerce, depuis son retour en France. Les Cardinaux *Barberigo* & *Noris* lui ont écrit plusieurs fois; & le Pape *Clement XI.* lui fit souvent cet honneur avant son exaltation au Pontificat. Jamais, peut-être, homme de Lettres n'eut un commerce plus étendu & plus constant avec les Savans de son tems, que notre Abbé Nicaise; & il seroit assez difficile d'en nommer aucun de quelque parti, de quelque nation qu'il ait été, dont il n'ait reçu des marques d'estime, & dont on ne trouve des Lettres parmi ses papiers: à quoi certainement sa probité, son bon cœur, sa douceur, ses manières obligeantes contribuoient autant, que sa grande capacité & le goût qu'il avoit pour les Sciences. Ces habitudes de Mr. Nicaise avec presque tous les Savans lui prenoient une bonne partie de son tems, & l'ont empêché de donner au Public aucun grand Ouvrage: mais les Lettres qu'il a écrites & celles qu'il a reçuës en peuvent faire un très-beau & très-curieux. Il fit imprimer à Lyon en 1689. une Dissertation Latine *de Nummo Pantheo*, qu'il dédia à Mr. *de Spanheim*. Il fit encore paroître la même année une Explication d'un ancien Monument trouvé en Guienne dans le Diocése d'Ausch: & en 1691. il publia un Discours sur la forme & la figure des Syrénes, où, suivant l'opinion de Mr. *Huet* ancien Evêque d'Avranches, il montroit que les Syrénes étoient des oiseaux & non pas des poissons, ou des monstres marins. Il avoit fait une traduction Françoise du Livre Italien de *Mr. Bellori* contenant la description des Tableaux du Vatican; & il y avoit ajouté un Discours sur l'Ecole d'Athénes & sur le Parnasse, qui sont deux Tableaux de *Raphaël*. Il songeoit même à dédier cet Ouvrage au Cardinal *Albani*; mais ce Cardinal étant devenu Pape, sa modestie le jugea peu digne de lui être présenté. Il avoit fait encore un petit Traité de la Musique ancienne, & il mourut lors qu'il travailloit à donner au Public l'explication d'une ancienne Inscription, MINERVÆ ARNALIÆ, qu'il avoit trouvée au Village de Velley. Ainsi l'Abbé Nicaise mourut pour ainsi dire les armes à la main, & dans l'exercice de la profession de Savant, qu'il soutint jusqu'à la fin avec beaucoup d'honneur. Il mena toûjours une vie très-réguliére, qu'il termina par une mort très-Chrétienne au mois d'Octobre 1701. âgé de 78. ans. Il mourut à Velley & y est enterré près de son Frére. Voici une Epitaphe badine qu'on a faite sur son sujet; mais qui dépeint assez bien son Caractére.

Cy gît l'illustre Abbé Nicaise,
Qui la plume en main dans sa chaise,
Mettoit lui seul en mouvement
Toscan, François, Belge, Allemand;
Non par discordes mutuelles,
Mais par Lettres continuelles.
La plupart d'érudition,
A gens de réputation.
De tous côtez à son adresse,
Avis, Journaux venoient sans cesse,
Gazettes, Livres frais éclos,
Soit en paquets, soit en balots.
Lui toûjours en nouvelles riche
De sa part n'en étoit pas chiche.
Faloit-il écrire au Bureau
Sur un Phenomène nouveau?
Annoncer l'heureuse trouvaille
D'un Manuscrit, d'une Médaille,
S'ériger en solliciteur
De loüanges pour un Auteur:
D'Arnauld mort avertir la Trape;
Féliciter un nouveau Pape?
L'habile & fidéle Ecrivain,
N'avoit pas la goute à la main.
C'étoit le Facteur du Parnasse.
Or git-il, & cette disgrace
Fait perdre aux Huets, aux Noris,
Aux Toinards, Cupers, & Leibnits,
A Basnage le Journaliste,
A Bayle le Vocabuliste,
Aux Commentateurs Grevius,

Kulmius, Perizonius,
Mainte curieuſe riſpoſte;
Mais nul n'y perd tant que la poſte.

* *Mémoires pour l'Hiſtoire des Sciences & des beaux Arts. Janv. & Fevr.* 1702. *pag.* 38. *Edit. de Holl. Nouvelles de la République des Lettres, Avril,* 1702. *pag.* 472.

NICANDRE, fils de Charille Roi de Lacedemone, de la Famille des Proclides, commença à regner après ſon pére l'an 806. avant JESUS-CHRIST. Sous ſon regne, Teleclus, Roi de la Famille des Euryſtenides, fut tué par les Meſſeniens. Nicandre étant entré dans l'Argolide, y fit un grand dégât. Il avoit été appellé par les Aſinéens, qui furent enſuite punis par les Argiens. Nicandre regna 39. ans. * Pauſanias, *in Lacon.* M. Du Pin, *Biblioth. Univerſelle des Hiſtoriens Profanes.*

NICANDRE & MARTIEN (Saints) Martyrs dans le IV. ſiecle, du tems de la perſecution de Dioclétien & de Maximien, ſuivoient la profeſſion des armes dans les troupes de l'Empire. Quand ils furent éclairés des lumiéres du Chriſtianiſme, le Gouverneur Maxime aïant voulu obliger les Soldats d'offrir de l'encens aux Idoles, Nicandre réſuſa de le faire, & ſa femme Darie l'exhorta publiquement à tenir ferme. Le Gouverneur ordonna qu'ils fuſſent mis en priſon. Martien s'étant de même declaré Chrétien, y fut auſſi conduit. Trois ſémaines après il fut retiré de priſon. Nicandre & Martien furent condamnés à avoir la tête tranchée. Pour Darie elle fut miſe en liberté & accompagna ſon mari au ſupplice. On met ces Martyrs au 17. de Juin; mais ni l'année ni le lieu de leur martyre ne ſont certains. * *Acta apud* Ruinard. Baillet, *Vies des Saints.*

NICANOR, étoit du nombre de ceux qui avoient trempé dans la conſpiration contre Alexandre *le Grand*, mais qui fut découverte. * Quinte-Curce, *l. 6. c. 1.*

NICANOR, fort connu dans l'Armée d'Alexandre, non ſeulement par ſa qualité, mais encore plus par ſa temerité & ſon audace, qui furent cauſe de ſa perte. * Quinte-Curce, *l. 3. c. 9. & l. 6. c. 6.*

NICANOR Stagirite, par qui Alexandre *le Grand* envoïa des Lettres aux Grecs exilés, pour les faire revenir. * Diod. de Sicil. *l.* 18.

NICANOR, fils de Parmenion, étant mort dans l'Hircanie, à la fleur de ſon âge, ſon frére Philotas reſté avec deux mille ſix cens hommes, lui fit faire des obſéques magnifiques. * Quinte-Curce, *l. 3. c. 9. & l. 6. c. 6.*

NICANOR, Amiral de la flotte d'Antigone, étoit non ſeulement poltron, mais très-ignorant dans le métier de la guerre. Polyen, *l. 4. c. 6. in Antigon. Com.* 8. Il fut pris dans une embuſcade par Caſſandre, & mis à mort, *in Caſſandr. Com.* 1.

NICANOR, avoit la charge de recevoir les Etrangers à la Cour de *Ptolemée Philadelphe* Roi d'Egypte. Ce fut lui qui eut ordre de la part de ce Prince d'avoir un ſoin particulier des Interprétes, qui lui avoient été envoïez de Judée, pour traduire en Grec l'Ancien Teſtament, s'il en faut croire l'Hiſtoire d'*Ariſtée. Joſeph, Antiquit. Liv. XII. Chap.* 2.

NICANOR, Tribun dans l'Armée de *Veſpaſien*, fut un très-honnête homme, fort brave & vaillant de ſa perſonne. Ce fut lui qui après la priſe de Jotapat perſuada *Flave Joſeph*, qu'il ſavoit être caché dans un puits, de ſe rendre aux Romains. Il fut tué au ſiége de Jéruſalem d'un coup de fléche qu'on lui tira de deſſus les murailles, lorſqu'il exhortoit les Juifs à ſe rendre. Il fut fort regretté de *Tite. Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. III. Ch. 26. & Liv. V. Ch.* 17.

NICARETE ou NICERATE (Sainte) Vierge de Conſtantinople, dans le IV. ſiecle, étoit de l'une des plus illuſtres Familles de Nicomedie. Elle quitta ſon païs, pour aller demeurer à Conſtantinople, où elle embraſſa l'état de virginité, & emploïa ſes biens à aſſiſter les pauvres. Elle refuſa d'être élevée au rang de Diaconeſſe, & à la charge de Superieure des Vierges de Conſtantinople, qui n'étoient pas renfermées dans les Monaſteres. Dans le tems que ſaint Chryſoſtome fut depoſé l'an 404. Nicarete, & les autres Vierges à ſon exemple, réſuſerent de reconnoître pour Evêque Arſace, que l'on avoit mis en ſa place. Elles quittérent Conſtantinople, & ſe retirerent dans un lieu où Nicarete acheva le reſte de ſes jours. On fait mémoire d'elle au 27. de Decembre * Sozomene, *l.* 8. *c.* 23. Baillet, *Vies des Saints.*

NICEARQUE, excellent Peintre de ſon ſiecle, peignit, entr'autres, Venus au milieu des trois Graces, Cupidon, & Hercule d'un air fort triſte & plein de dépit, pour avoir eu la foibleſſe de s'être laiſſé vaincre par l'Amour. * Plin. *l. 35. c. 11.*

NICÉAS ou NICETAS, Evêque d'Aquilée, au commencement du V. ſiecle, avoit écrit d'une maniére ſimple & facile ſix Livres d'inſtructions pour ceux que l'on diſpoſe au Baptême; & un Traité adreſſé à une Vierge qui avoit ſuccombé à la tentation. Nous n'avons plus ces deux Traités, & nous ne les connoiſſons que ſur le rapport de Gennade, qui en fait mention. Ce Niceas eſt différent de Saint NICETAS Evêque des Daces, au deçà du Danube, dans la Ville de Romatiane ou Remeſiane dans le IV. ſiecle, qui porta les lumiéres de l'Evangile dans le païs des Daces, au delà du Danube. Il fit un voïage à Rome l'an 397. S. Paulin de Nole le reçut dans cette Ville, & compoſa des Vers à ſa loüange: on ne ſait point preciſément le tems de la mort de cet Evêque. Les anciens Martyrologes la placent au 22. de Juin, à l'occaſion de celle de S. Paulin de Nole. * Gennade. Labbe. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. V. ſiecle.*

NICE'E, ſeconde fille d'Antipater, que Perdiccas épouſa, afin que par cette alliance avec Antipater, il pût affermir mieux ſon pouvoir. Il ne laiſſa pas d'épouſer encore peu de tems après Cleopatre ſœur d'Alexandre *le Grand*, comme on le voit dans Diodore de Sicile, *l.* 18. *fol.* 640. Après la mort de Perdiccas, Antigonus la conduiſit dans la Citadelle de Corinthe, comme pour la marier à Demetrius, & prit cette occaſion pour faire aſſembler le peuple, & ſe ſaiſir de la Citadelle ſur Alexandre, qui en étoit Gouverneur. * Poïen *in Antigon.*

NICELLUS (*Chriſtien*) étoit de Pla ſance. Il mourut en 1482. âgé de 93. ans. Il a écrit ſur la ſeconde Partie du nouveau Digeſte, & des Conciliations de 333. paſſages de *Bartole.* * *Guid. Panzirol. in Jetis.*

NICENETE, Abderite ou de Samos, paſſe pour Auteur d'une Hiſtoire Abderitique ou Samienne. * Athen. *l.* 13. *&* *l.* 15. Lilius Giraldus, *Poë. Hiſt. l.* 3.

NICEPHORE (Saint) Martyr d'Antioche, dans le tems de la perſecution qui ſe fit ſous l'Empire de Valerien & de Gallien, vers l'an 260. étoit, ſi l'on s'en rapporte aux actes de ſon martyre, un ſimple Laïc, & lié d'amitié avec un Prêtre nommé Saprice. Ils ſe brouillérent enſemble, & Nicephore fit ſon poſſible pour ſe raccommoder avec lui, ſans en pouvoir venir à bout. La perſecution étant déclarée, Saprice fut arrêté pour la Religion, mis à la queſtion, & après avoir ſouffert conſtamment divers tourmens, fut condamné à avoir la tête tranchée. Nicephore vint le trouver comme on le conduiſoit au ſupplice, & le conjura de ſe reconcilier avec lui: non-ſeulement Saprice le refuſa; mais étant monté ſur l'échaffaut dans une ſi déplorable diſpoſition, il renonça à la réligion Chrétienne, quand il fut prêt à être executé. Nicephore fit ce qu'il put pour l'encourager, mais inutilement; vivement touché de ſon apoſtaſie, il ſe déclara Chrétien. Le Gouverneur averti que Saprice vouloit ſacrifier aux Dieux, mais qu'il y avoit un autre Chrétien, qui l'en détournoit, & qui ſe déclaroit hautement Chrétien, ordonna que, ſi ce Chrétien ne vouloit pas ſacrifier aux Idoles, il eût la tête tranchée. Et ainſi Nicephore obtint la Couronne du Martyre, que Saprice perdit par défaut de charité. * *Acta apud Ruinar. De* Tillemont, *Mem. Eccleſiaſtiq.* Baillet, *Vies des Saints, au* 9. *Fevrier*, jour auquel on fait mémoire de ce Martyr.

NICEPHORE BLEMMIDAS, Prêtre & Moine du mont Athos, refuſa le Patriarchat de Conſtantinople, & fleurit dans le XIII. ſiecle. Il fut favorable aux Latins, & plus enclin à la paix, qu'aucun des Grecs de ce ſiecle-là. C'eſt dans cet eſprit qu'il compoſa deux Traités *de la Proceſſion du S. Eſprit*, l'un adreſſé à Jacques Patriarche de Bulgarie, & l'autre à l'Empereur Théodore *Laſcaris.* Il y combat l'opinion de ceux qui ſoûtenoient que l'on ne pouvoit pas dire que le ſaint Eſprit procedât du Pere par le Fils. Ces deux Traités ſont imprimés en Grec & en Latin dans la Grece Orthodoxe d'Allatius. Ce même Auteur nous a donné une Lettre que Blemmidas écrivit après avoir chaſſé de l'Egliſe de ſon Monaſtére Marcheſine maîtreſſe de l'Empereur Jean *Ducas.* Il y a pluſieurs autres Ouvrages de Blemmidas dans la Bibliotheque du Vatican. * Geſner, *in Biblioth.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Sponde, & Rainaldi, *in Annal.* Leo Allatius, *Græcia Orthod.* Idem, *de Conſenſu Eccleſiæ Orient. & Occid.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques XIII. ſiecle.*

* NICEPHORE GREGORAS, Hiſtorien Grec, étoit né vers la fin du XIII. ſiecle, & fleuriſſoit dans le XIV. ſous l'Empire des Andronites, de Jean Paleologue & de Cantacuzene. Il fut favori d'Andronic *le Vieil*, qui le fit Bibliothécaire de l'Egliſe de Conſtantinople, & l'envoïa en Ambaſſade vers le Prince de Servie. Il ſuivit cet Empereur dans ſa diſgrace & l'aſſiſta à la mort. Il alla enſuite à la Cour du jeune Andronic, & ce fut lui qui détourna les Grecs d'entrer en conférence avec les Légats de Jean XXII. Dans les différends de Barlaam & de Palamas, il prit le parti de Barlaam & d'Acyndinus, & le ſoûtint fortement dans le Concile tenu à Conſtantinople l'an 1351. Il fut pour cela mis en priſon juſqu'au retour de Jean Paleologue qui le délivra. Il eut enſuite en préſence de l'Empereur une conférence avec Palamas. Il compoſa une Hiſtoire qui contient en onze Livres ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1204. que Conſtantinople fut priſe par les François, juſqu'à la mort d'Andronic Paleologue *le Jeune* l'an 1341. Cet Ouvrage avec la traduction Latine de Jerôme Wolf, fut imprimé à Bâle l'an 1562. & à Geneve l'an 1615. Nous en avons une nouvelle verſion & une édition beaucoup plus exacte que celles qui avoient paru juſqu'ici. On en eſt redévable à M. Boivin Garde de la Bibliotheque du Roi. Nicéphore avoit compoſé des Scholies ſur un Traité de Syneſius, *de inſomniis* que Turnebe publia l'an 1553. & que nous avons de la verſion de Jean Pichon parmi les Oeuvres du même Syneſius. Jean Cantacuzene parle très-mal de cet Auteur. L'édition de M. Boivin a été faite au Louvre l'an 1702. Elle contient dans le premier Tome 38. Livres de l'Hiſtoire de Gregoras qui finiſſent l'an 1341. & le ſecond Tome contient les treize ſuivans, qui comprennent une Hiſtoire de dix années. Il y en a encore quatorze à donner avec quatorze Opuſcules de Gregoras. * Jean Cantacuzene, *l. 4. Hiſt. c.* 24. 25. *l.* 7. 8. Juſte Lipſe, *in Not. l.* 1. *Politic.* Bellarmin. Poſſevin. Voſſius. Le Mire, &c.

* NICEPHORE dit CALLISTE, parce qu'il étoit fils de Calliſte & de Xantopule Hiſtorien Grec. Le P. Labbe a donné dans ſon Traité préliminaire de l'Hiſtoire Byzantine, un Catalogue des Empereurs & des Patriarches de Conſtantinople, compoſé par ce Nicephore; & l'on a imprimé à Bâle l'an 1536. un Abregé de l'Ecriture en Vers Iambiques. * Guillaume Eiſengrein, *in Catal. Eccl. Script.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Voſſius, *l.* 2. *de Hiſt. Grac. c.* 29. Bellarmin. Sixte de Sienne, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecc. XIV. ſiecle.*

* NICEPHORE BRYENNE. *Cherchez* BRYENNE. Il en eſt auſſi parlé dans *Morери* au mot NICEPHORE.

NICETAS (Saint) Martyr dans la perſecution excitée contre les Chrétiens dans le Païs des Goths au IV. ſiécle, étoit de race Gothique, né vers les rives du Danube: il fut un des Chrétiens qui furent immolés à la fureur d'Athanaric Roi des Goths, ennemi de ſon frére Fritigerne, qui s'étoit fait Chrétien. Les Grecs diſent qu'il fut brûlé pour la Foi Catholique & font mémoire de lui au 15. de Septembre. * Baillet, *Vies des Saints.*

NICETAS (Saint) Abbé en Bithynie dans les VIII. & IX. ſiecles; étoit de la Ville de Ceſarée en Bithynie. Il ſe conſacra dans ſa jeuneſſe au ſervice de l'Egliſe & fut Sacriſtain de l'Egliſe de Bithynie. Il fit profeſſion de la Regle des Acemetes dans le Monaſtere de Medicé, fondé ſur le Mont Olympe par S. Nicephore, qui ſe dechargea bien-tôt du gouvernement de cette Communauté ſur Nicetas: celui-ci ne prit néanmoins la qualité d'Abbé qu'après la mort de Nicephore l'an 806.

Nice-

Nicetas eut pour Coadjuteur un ancien Religieux nommé Athanase, & se gouverna par ses conseils & par ceux de Nicephore, tant que l'un & l'autre vécurent. Après leur mort aïant été beni Abbé l'an 806. il soûtint seul le poids du gouvernement qu'il joignit à une vie très-austére. Sous l'Empire de Leon l'*Armenien*, Nicetas fut mis en prison pour la cause des Images, & ensuite relegué dans un château. On le fit revenir à Constantinople & on le jetta encore en prison pour l'obliger de communiquer avec Théodose, intrus sur le Siege de Constantinople en la place de Nicephore. Il y consentit enfin à la sollicitation des autres Abbés qui étoient dans la même cause, après que Théodose eut dit anathéme à quiconque ne rendroit pas le culte dû à l'Image de JESUS-CHRIST: il fut en conséquence mis en liberté avec les autres Abbés. Il s'embarqua dans un vaisseau qui le conduisit dans l'Isle de Proconese vers les côtes de l'Hellespont. Lorsqu'il y fut arrivé, il crut devoir revenir à Constantinople pour desavoüer publiquement ce qu'il avoit fait. L'Empereur voulut le renvoïer dans son Monastere; mais Nicetas protestant toûjours contre, fut arrêté & relegué dans l'Isle de Glyceres aux extremités de la Propontide, où il fut resserré dans une étroite prison: il y demeura jusqu'à la mort de Leon l'*Armenien* qui arriva l'an 820. & procura à Nicetas la liberté. Il le même année il se retira dans une des isles proche de Constantinople, où il mourut l'an 824. Les Grecs font mémoire de lui au 3. d'Avril. * Theosterites, *apud* Bolland. Baillet, *Vies des Saints.*

* NICETAS surnommé *Seidus*, que l'on croit avoir vécu au commencement du XI. siecle, a écrit un Traité contre les Latins, dont la fin étoit de prouver que l'ancienne Rome ne merite pas à cause de son antiquité plus d'honneur que la nouvelle. Leo Allatius rapporte plusieurs fragmens tirés de ce Traité. * *Conf. Allatius, de Occident. & Orient. Eccles. Consens.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques XI. siecle.*

* NICETAS surnommé *Serron*, Diacre de l'Eglise de Constantinople, contemporain de Théophylacte dans le XI. siecle, & ensuite Evêque d'Heraclée, a fait un Commentaire sur les Oraisons funebres de S. Gregoire de Nazianze, qui se trouve en Latin entre les Ouvrages de ce Pere. On lui attribuë une Chaîne sur le Livre de Job, composée de passages tirés de plusieurs Peres, d'Apollinaire, de S. Athanase, de S. Basile, de S. Chrysostome, de S. Cyrille d'Alexandrie, de Didyme d'Alexandrie, de Denys d'Alexandrie, de S. Ephrem Syrien, d'Eusebe, de saint Gregoire de Nazianze, de Gregoire de Nysse, de S. Isidore, de Julius d'Halicarnasse, de Methodius, de Nilus, d'Olympiodore, d'Origene, de Polychronius, de Severe & de Théophile d'Alexandrie. Cet Ouvrage Grec & Latin a été imprimé *in folio* à Londres l'an 1637. On a du même Auteur de semblables Chaînes sur les Pseaumes & sur le Cantique des Cantiques, imprimées à Bâle l'an 1552. Il y a un Commentaire sur les Poësies de S. Gregoire de Nazianze imprimé à Venise sous le nom de Nicetas de Paphlagonie, qui est apparemment du même Auteur. * Guillaume Crovée, *Elench. Scriptorum in Scripturam.* Jean-Jacques Hofman, *Lexicon Univers.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XI. siecle.*

* NICETAS surnommé *Pectoratus*, Moine du Monastere de Stude, vivoit dans le XI. siecle. Il soûtint le parti de Michel Cerularius contre les Latins, & fit un Ecrit qui fut refuté par le Cardinal Humbert Legat du Saint Siege en Grece. Il fut obligé de retracter son Ecrit, & fut ensuite admis à la Communion de l'Eglise Romaine. Nicetas avoit encore composé d'autres Ouvrages, entr'autres un Traité de l'Ame, dont Allatius a rapporté un fragment; une Hymne en l'honneur de S. Nicolas; & une autre à la louange de Metaphraste, rapportée par Allatius. * Allatius. Cave, *Carthophyl.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XI. siecle.*

NICETAS Bibliothecaire de l'Eglise de Constantinople. Il avoit composé un Traité de la Procession du S. Esprit contre celui d'Hugues Etherianus, partagé en six Dialogues, dont Allatius a rapporté quelques fragmens; & nous avons dans le Droit Grec-Romain, une Réponse de cet Auteur aux demandes du Moine Basile. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siecle.*

NICETES Sophiste de Smyrne, fut fort estimé de l'Empereur Adrien. Il plaida quelque tems des causes au Barreau & y reüssit assez bien, en mêlant dans ses causes quelque chose de l'art des Sophistes. Il égaïa en quelque façon le Barreau, & il donna une nouvelle pointe & plus de force à l'éloquence Sophistique. * Philostrat.

* NICETIUS Evêque de Treves, assista à un Concile d'Auvergne l'an 535. On a de lui deux Ouvrages de piété; l'un sur les Veilles des serviteurs de Dieu; & l'autre sur l'utilité de la Psalmodie, avec deux Lettres; l'une adressée à l'Empereur Justinien, pour l'exhorter à renoncer à l'Hérésie; & l'autre à Chlosdoine pour l'avertir de travailler à la conversion de son mari. Ces deux Lettres sont dans le Recueil des Conciles, & les autres Ouvrages dans le troisiéme Tome du Spicilege de Dom Luc d'Acheri. * Cave, *Carthophyl.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques, VI. siecle.*

* NICIAS, Médecin de Pyrrhus, s'étant un jour rendu auprès de Fabrice Général des Romains, lui promit d'empoisonner Pyrrhus; mais Fabrice aïant horreur d'une telle trahison, envoïa avertir le Prince de se donner de garde de son Médecin. * *Plutarch.* Il est fait mention de ce même Nicias dans les Vers de Theocrite. Stobée cite un Livre de lui, sur les Pierres précieuses. Il a vécu dans l'Olympiade CXXV. vers l'an 280. avant JESUS-CHRIST. * Nicol. Lloyd. Hofman, *Lexic. Univers.*

* NICIAS, excellent Peintre Athenien. On rapporte de lui qu'il avoit coûtume d'être quelquefois si appliqué à son travail, qu'il en oublioit le boire & le manger.

NICIAS Moine, Auteur du VII. siecle, avoit composé un Ouvrage contre sept Articles, que le Philosophe Philoponus avoit avancés dans son Traité intitulé, *l'Arbitre*; son style étoit simple & concis; il satisfaisoit par ses réponses & ne disoit rien d'inutile. Il avoit aussi fait un Traité contre Severe & deux Livres contre les Païens. * Photius, *Cod.* 50. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VII. & VIII. siecles 2. edit. Paris* 1708.

NICLOSBURG, NIKLISBOURG, petite Ville d'Autriche, assez jolie, dominée par un Château, où les Seigneurs du lieu font leur résidence, & située aux Confins de la Moravie entre Brin & Vienne, à neuf ou dix lieuës de chacune. * *Maty, Diction.*

NICLOTE Duc des Sclavons, incommodoit fort les Danois par ses pirateries l'an de JESUS-CHRIST 1161. mais à la fin il fut réduit par leur Roi Valdemar, & fut contraint d'embrasser le Christianisme. * Holuic. *l.* 1. *c.* 85. & 88.

NICO, un des treize principaux Tarentins qui conspirerent contre Annibal, aïant été pris avec Philemon, il fut mis entre les mains de ce Général. * Tite-Live, *Decad.* 3. *l.* 29. *c.* 39.

* NICODEME Pharisien. On lui attribuë un Evangile que nous avons en Latin; mais c'est une Piéce supposée pleine de fables, & que le Pape Gelase a mis au rang des apocryphes. * M. Du Pin, *Dissertat. Prelim. sur la Bible*, édit. de Paris, *in* 8.

NICODEME Athenien fut fait avec Jerôme Chef de la flotte qui fut envoïée par Conon, pour chasser Artaxerxes qui entroit en Grece. * Diod. de Sicil. *l.* 14.

NICODEME, Tyran des Centurapins en Italie, fut chassé par Timoleon la seconde année de l'Olympiade CX. * Diodor. de Sicil. l. 16.

NICODORE Athlete de Mantinée, après s'être addonné depuis sa jeunesse à l'exercice de la lutte, s'appliqua dans sa vieillesse à l'étude de la Philosophie, mais particulierement à celle des Loix & du Droit. * Elian. *Variar. Histor. l.* 2. *c.* 23.

NICOLAI (Jean) natif de Verdun, prit l'habit des Dominicains à l'âge de 16. ans. Après avoir fait le cours ordinaire des études à Paris, il y reçut le Bonnet de Docteur en Théologie le 15. Juillet 1632. Il regenta vingt ans la Théologie dans la Maison des Dominicains de la ruë S. Jacques, dont il fut Prieur. Il passa une partie de sa vie à travailler sur le Texte de la Somme de S. Thomas, dont il tâcha de concilier les principes avec ceux des Théologiens qui ne sont pas de son Ecole. Il mourut le 9. Mai 1673. âgé de 78. ans. Il a donné une édition de la Somme de S. Thomas, imprimée à Lyon l'an 1669. Il a fait outre cela des Dissertations sur plusieurs points de Discipline Ecclesiastique contre M. de Launoi; la premiere touchant le Concile Plenier, dont S. Augustin allegue le jugement sur le Baptême des Hérétiques, qu'il pretend être le Concile de Nicée & non pas celui d'Arles; deux Dissertations sur le Sacrement du Baptême; dans l'une il pretend qu'on ne l'administroit solemnellement dans toute l'Eglise qu'à Pâques & à la Pentecôte; pour l'autre il prouve qu'on ne peut point contraindre les Juifs & les Infideles à faire recevoir le Baptême à leurs enfans. Il est aussi l'Auteur de deux Dissertations, dans lesquelles il est opposé au sentiment de M. de Launoi; l'une sur les Jeûnes, où il pretend que, quand dans un cas de necessité on permet l'usage de la viande, on est dispensé de jeûner, & un autre pour defendre les passages citées par S. Thomas dans la Chaîne dorée. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut Eccl. XVII. siecle.*

NICOLAI (Melchior) célébre Théologien, nâquit en 1578. mourut en 1659. Il enseigna la Théologie à Tubinge, & disputa vigoureusement par écrit contre Forerus. * *Spizelius in Templo Honor. pag.* 244.

NICOLAI (Philippe) Théologien, nâquit en 1556. & mourut en 1608. Il prêcha avec beaucoup de réputation à Hambourg. Il a écrit sur le Régne *de Jesus-Christ*. On a tous ses Ouvrages imprimez en quatre Tomes. * *Heming. de Witte, in Theol. p.* 32. *Spizelius in Templo Honor. pag.* 17.

* NICOLAITES, Hérétiques qui s'éleverent dans l'Eglise du tems même des Apôtres. Il y a bien de l'apparence que Nicolas premier des sept Diacres, fut Auteur de la Secte des Nicolaites, ou au moins y donna occasion, puisque S. Irenée l'appelle *Maitre des Nicolaites*, & que dès le tems des Apôtres, il y avoit une Secte de Nicolaites, dont il est parlé dans l'Apocalypse. L'Heresie des premiers Nicolaïtes ne consistoit pas dans les dogmes, mais seulement dans une conduite peu reglée. Les Nouveaux Nicolaïtes nioient la Divinité de Jesus-Christ par l'union hypostatique, & disoient que Dieu avoit seulement habité en lui &c.

NICOLAS, l'un des sept premiers Diacres. *Voyez* l'Article precedent, & NICOLAÏTES dans *Moreri.*

* NICOLAS (Saint) Evêque de Myre. Il n'y a rien de certain sur l'Histoire de saint Nicolas, pas même l'existence de ce Saint. Sa Vie, que l'on attribuë à Methodius, son Panegyrique que l'on donne à André de Crete, & tous les autres Monumens où il est parlé de saint Nicolas, sont des Pieces supposées. La translation de son corps à Bari, est encore une Histoire sans autorité & sans fondement. Ce que Metaphraste a dit de lui, est une pure invention. Il n'y a aucun Auteur ni aucun Monument qui prouve qu'il ait assisté au Concile de Nicée. Son culte neanmoins se trouve établi dans l'Eglise d'Orient au VI. siecle: il n'a été connu en Occident que vers le commencement du regne de Charles *le Chauve*. Le premier Martyrologe où il se trouve, est celui de Vandelbert, Moine de Prom. Cependant son culte y est devenu depuis fort célébre. * Metaphraste & Surius, *ad diem 6. Decemb.* Baronius, *in Annal. & Mart.* Godeau, *Hist. Eccl.* De Tillemont, *Mem. Eccl. t.* 6. Baillet, *Vies des Saints.*

NICOLAS (Saint) surnommé de TOLENTIN, du nom de la ville où il nâquit, & où il mourut, vint au monde l'an 1239. Dans le tems qu'il faisoit ses études, il fut nommé Chanoine de Saint-Sauveur en son pays. Il embrassa ensuite l'état Monastique dans l'Ordre des Hermites de saint Augustin, & y pratiqua de grandes austeritez. Après avoir demeuré dans plusieurs Maisons de son Ordre, il vint à Tolentin, où il resta pendant trente années entieres, continuant ses austeritez. Il y mourut vers l'an 1310. le 10. de Septembre. Le Pape Eugene IV. l'a canonisé l'an 1446. * *Anonym. apud Surium.* Baillet, *Vies des Saints.*

* NICOLAS II. dit *Gerard de Bourgogne*, parce qu'il étoit de cette Province, étant Archevêque de Florence, fut élû à Sienne, & fut mis en la place d'Etienne X. l'an 1058. Quelques factieux, poussés par le Comte de Frescati, avoient fait consacrer par violence Jean surnommé *Mincius*, Evêque de Velitri, qui prit le nom de *Benoit* IX. Nicolas con-

confirmé par l'Empereur Henri, le fit dépoſer dans un Concile tenu à Sutri; & Gerard étant allé à Rome, s'y fit ordonner & couronner Pape, ſous le nom de *Nicolas* II. au commencement de Janvier 1059. Peu de tems après Benoît vint lui demander pardon, & ayant proteſté qu'il avoit été violenté, renonça au Pontificat. Nicolas II. afin d'empêcher à l'avenir les troubles qui pourroient arriver à l'élection des Papes, fit ſur ce ſujet des Reglemens dans un Concile tenu à Rome la même année. Ce fut dans ce Concile que Berenger abjura ſon Hereſie. Ce Pape confirma à Robert Guiſchard la poſſeſſion des Duchés de la Pouille & de la Calabre; & à Richard, celle de la Principauté de Capoüe. Il mourut à Florence le 3. Juillet 1061. après 2. ans & 6. mois de Siége. Alexandre II. lui ſuccéda. Il a laiſſé neuf Lettres, qui regardent les affaires de France. * Leon d'Oſtie, *l. 3. c. 12. & ſeqq.* Baronius, *in Annal.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XI. ſiécle.*

NICOLAS, ſurnommé *Studite*, Superieur du Monaſtére de Stude à Conſtantinople, écoit de l'Iſle de Candie. Il fut mis à dix ans l'an 803. dans le Monaſtére de Stude, ſous la conduite de Theodore Studite. Il accompagna Theodore exilé pour la cauſe des Images, & fut mis en priſon avec lui, & ſouffrit divers tourmens. Il fut rappellé après la mort de Leon l'*Armenien* l'an 821. Etant de retour, ils changerent ſouvent de lieu de retraite, juſqu'à la mort de Theodore. Nicolas qui l'avoit toûjours accompagné, ſe tint près de ſon tombeau, dans une Iſle proche de Chalcedoine. L'Empereur Theophile ayant renouvellé la perſecution contre ceux qui honoroient les Images, Nicolas fut caché dans une maiſon de campagne près de Conſtantinople. Enfin il fut choiſi pour être Abbé de Stude après la mort de Naverace l'an 848. Trois ans après il ſe demit de cette Charge, & ſe retira dans ſa ſolitude; mais il fut obligé de reprendre le ſoin de ce Monaſtére l'an 855. Il reſiſta fortement à l'Empereur Michel III. & à Bardas, au ſujet de la depoſition du Patriarche Ignace. Ils le chaſſerent de Conſtantinople, & le firent enfin arrêter & mettre en priſon, dans le Monaſtére de Stude. Quand Ignace fut retabli par l'Empereur Baſile, Nicolas fut établi de nouveau Superieur du Monaſtére de Stude l'an 867. & mourut l'année ſuivante, âgé de 75. ans. * *Vie de Nicolas Studite, dans* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints au 4. Fevrier.*

* NICOLAS III. ſurnommé LE GRAMMAIRIEN, Patriarche de Conſtantinople. Il a fait quelques Conſtitutions ſur le Mariage, qui ſe trouvent dans le Corps du Droit Grec-Romain.

NICOLAS Evêque de Metone dans le XI. ou plûtôt dans le XII. ſiécle, a compoſé un Traité du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, contre ceux qui doutoient que le pain & le vin fuſſent changés au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST: ce Traité eſt dans la Bibliothéque des Peres. Il avoit auſſi compoſé trois Traités de la Proceſſion du Saint-Eſprit, contre les Latins, qu'Allatius dit être manuſcrits dans la Bibliothéque Vaticane. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſtiques, XI. ſiécle.*

NICOLAS, Roi de Danemarck dans le XII. ſiécle, s'empara de la Couronne vers l'an 1105. ſur ſon neveu Canut. Son fils Magnus fit tuer Canut, heritier de la Couronne l'an 1133. L'Empereur Lothaire, & Erius, frére de Canut, tenterent, mais inutilement, de venger cette mort; mais à la fin, pendant que Nicolas tâchoit de gagner ceux de Sleſwic, il fut maſſacré dans ſon Palais avec la plûpart de ſes Gardes. Eric lui ſucceda. * Saxo Grammat. *l. 3.*

* NICOLAS DE CLAIRVAUX, ſe retira dans le Monaſtére de Montiramey, où il mourut vers l'an 1180. Jean Picard Chanoine Regulier de S. Victor de Paris, a publié un Volume d'Epîtres de ce Nicolas, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. Les Lettres de ce Religieux ſont toutes pleines d'eſprit, & écrites d'une maniére agreable. M. Baluze en a encore donné deux dans le II. Tome de ſes Oeuvres. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques.*

NICOLAS D'OTRANTE, fleurit à Conſtantinople au commencement du XIII. ſiécle. Il ſervit d'Interprete dans les Conferences que le Cardinal Benoît, envoyé l'an 1201. à Conſtantinople par le Pape Innocent III. eut avec les Orientaux, ſur les differends de la Religion. Il compoſa divers Traités contre les Latins; entr'autres, un Traité de la Proceſſion du Saint-Eſprit, contre Hugues Etherianus; un Traité pour prouver que JESUS-CHRIST ſe ſervit de pain levé dans la derniere Cene; un autre touchant le jeûne du Samedi, ſur le mariage des Prêtres, & les autres differends de l'Egliſe Latine & de l'Egliſe Greque. Ces Traités ſont cités par Allatius, qui en rapporte des fragmens dans ſes Ouvrages. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. ſiécle.*

NICOLAS DE HANAPS, ainſi nommé d'un village du Dioceſe de Reims, dont il étoit natif, étoit de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Il fit les fonctions de Penitencier dans Rome vers l'an 1270. & fut nommé Patriarche de Jeruſalem l'an 1281. par le Pape Martin IV. Il mourut à Ptolemaïde l'an 1288. Il a fait un Recueil Hiſtorique des Exemples des Vertus & des Vices, tirés de l'Ecriture-Sainte, contenant 134. Chapitres, que l'on appelle communément *la Bible des Pauvres.* Quelques Auteurs l'ont attribué fauſſement à S. Bonaventure, parmi les Opuſcules duquel il eſt imprimé; mais les Manuſcrits font foi qu'il eſt de Nicolas de Hanaps, & il a été imprimé ſous ſon nom à Tubinge, l'an 1533. à Veniſe l'an 1537. à Paris l'an 1547. & à Baſle l'an 1550. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccl. XIII. ſiécle.*

NICOLAS LE GAULOIS, ſeptiéme Général de l'Ordre des Carmes, après avoir été chargé de cet emploi pendant vingt années, ſe retira dans la ſolitude, vers la fin du XIII. ſiécle. Il a fait un Ecrit intitulé, *la Fieche du Feu*, dans lequel il deplorоit le malheur arrivé au Monaſtére du Mont-Carmel, de ſon Ordre, qui avoit été brûlé par les Sarraſins, & pluſieurs Religieux tués. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques, XIII. ſiécle.*

* NICOLAS DE LYRE, ou LYRANUS, Religieux de l'Ordre de ſaint François. Il a laiſſé des Poſtilles ou petits Commentaires ſur toute la Bible, dans leſquelles il s'eſt ſervi des lumiéres qu'il avoit étant Juif, pour expliquer à la lettre l'Ecriture. Il commença cet Ouvrage l'an 1293. & le finit l'an 1330. La meilleure édition de cette Poſtille, eſt celle de Lyon de 1590. Il avoit auſſi compoſé des Commentaires Moraux ſur l'Ecriture-Sainte. On a imprimé à Veniſe ceux qui ſont ſur les Evangiles. On a encore de lui une Diſpute contre les Juifs, & un Traité contre un Juif, qui ſe ſervoit du Nouveau Teſtament, pour combattre la Religion Chrétienne. Il avoit auſſi fait un Commentaire ſur les Sentences, & pluſieurs autres Ouvrages qui n'ont point été imprimés. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Henri Villot, *in Athen. Franc.* Luc. Wadinge, *in Biblioth. & Annal. Minor.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Valere André, *Biblioth. Belgic. &c.* M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccl. XIV. ſiécle.*

NICOLAS EYMERIC, né à Gironne, ville de Catalogne, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, fleurit ſous le Pontificat d'Innocent VI. d'Urbain V. de Gregoire XI. & de Clement VII. Il fut fait Inquiſiteur Général par Innocent VI. vers l'an 1356. & étant venu à Avignon ſous le Pontificat de Gregoire XI. il fut nommé Chapelain du Pape, & Juge des Cauſes d'Hereſie. Il mourut à Gironne le 4. de Janvier 1399. Son principal Ouvrage, eſt le Livre intitulé, *Le Directoire des Inquiſiteurs*, imprimé pour la premiere fois à Barcelone l'an 1503. & enſuite à Rome l'an 1578. avec les Corrections & les Scholies de Penna, & enfin dans la même ville l'an 1587. & à Veniſe l'an 1596. avec les Commentaires de ce même Auteur. Cet Ouvrage eſt diviſé en trois parties. L'Auteur traite dans la premiere des points de nôtre Foi; dans la ſeconde de la punition des Heretiques, & des peines qu'ils meritent, ſuivant le Droit Canon & les Decretales; ce que c'eſt qu'Hereſie & erreur; des differentes Hereſies; & enfin de ceux qui ſont ſoûmis à la Juriſdiction de l'Inquiſition, & des crimes qui ſont de ſa competence. La troiſiéme partie eſt ſur la maniére d'inſtruire les procès dans le Tribunal de l'Inquiſition; du pouvoir & des privileges des Officiers; des Temoins, des Coupables, & de l'exécution des Jugemens. Il avoit encore compoſé pluſieurs autres Traités, que l'on trouve manuſcrits dans la Bibliothéque de M. Colbert. * *Voyez* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. ſiécle*, où vous trouverez un denombrement exact de ſes Ouvrages.

NICOLAS D'INCKELSPUEL, de Soüabe, Recteur de l'Univerſité de Vienne, fleurit au commencement du XV. ſiécle, & aſſiſta aux Conciles de Conſtance & de Bâle. Il avoit compoſé un Commentaire ſur les quatre Livres des Sentences, & des Queſtions ſur le même Ouvrage; mais ces Traités ſont perdus. Il ne nous reſte de lui que quelques Diſcours de Pieté, imprimés à Strasbourg l'an 1516. ſavoir, onze Sermons, & des Diſcours ſur les preceptes du Decalogue, ſur l'Oraiſon Dominicale, ſur les trois parties de la Penitence, ſur les huit Beatitudes, ſur les ſept Pechés mortels, & le Confeſſionnal. On trouve ſon Traité des ſept Dons manuſcrit, dans la Bibliothéque d'Auſbourg, avec un Traité de la Gratitude & de l'Ingratitude, & un Traité de la Communion Sacramentelle. On peut voir ſes autres Ouvrages *dans la Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſt.* de M. Du Pin, *XV. ſiécle.*

NICOLAS AUXIMANUS, de la Marche d'Ancone, de l'Ordre des Freres Mineurs, fleurit vers l'an 1430. Il a compoſé une Somme de Cas de Conſcience, imprimée à Veniſe l'an 1484. un Interrogatoire des Confeſſeurs, imprimé au même endroit l'an 1489. Il avoit encore compoſé un Commentaire ſur la Regle des Freres Mineurs; un Abregé de Droit Canon; & des Sermons qui n'ont point été imprimés. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſt. XV. ſiécle.*

* NICOLAS DE CUSA, avoit aſſiſté au Concile de Bâle, où il avoit été un des plus grands défenſeurs de l'autorité du Concile ſur le Pape, & avoit fait, pour la prouver, un Ouvrage conſiderable intitulé, *De la Concordance Catholique.* Le premier Tome de ſes Oeuvres contient des Traités Théologiques ſur les Myſteres, dans leſquels la Metaphyſique regne preſque par tout; le ſecond contient les Livres de la Concordance, des Lettres aux Bohémiens, & quelques autres Traités de Controverſe, dans leſquels il traite les matiéres en Théologien; le troiſiéme contient des Ouvrages de Mathematique, de Geometrie, & d'Aſtronomie. Son ſtyle eſt net & facile, ſans affectation & ſans ornement: il ſavoit les Langues Orientales, & avoit beaucoup d'érudition, & le jugement aſſez ſain. Le ſeul défaut qu'il ait eu, c'eſt d'avoir été trop abſtrait, & trop métaphyſique dans pluſieurs de ſes Ouvrages. * Onuphre. Platine. Ciaconius. Victorel, *in Vit Pontif. Eccl.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Aubery, *Vies des Cardin. Tome II.* Sixte de Sienne, *Biblioth. Sacr.* Jacques Faber. Jean Aventin. Cochlæus. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. ſiécle.*

NICOLAS BARJAN, de Plaiſance, de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin, fleurit l'an 1494. & defendit la preſcance de ſon Ordre, contre celui des Freres Mineurs. Il a compoſé un Ouvrage ſur ce ſujet, imprimé au même endroit l'an 1496. un Carême, & ſoixante & dix-ſept Queſtions quodlibetiques, ſur des matiéres predicables, imprimées à Boulogne l'an 1501. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. ſiécle.*

NICOLAS MAGUIRE, nâquit en Irlande, vers la fin du XV. ſiécle. Après avoir fait avec ſuccès ſes études dans l'Univerſité d'Oxford, il revint en Irlande, où il fut fait Chanoine de Hillard, dans le Dioceſe de Laghlyn, ville Epiſcopale de la Province de Leinſter. La reputation qu'il s'acquit par ſon érudition, jointe au talent qu'il avoit d'annoncer avec force la parole de Dieu, le firent élever ſur le Siége de Laghlyn avant l'âge de trente ans. Cet Evêque a publié une Chronique qui a beaucoup ſervi à Douling dans la compoſition de ſes Annales. Il a encore fait la Vie de S. Miſon ſon predeceſſeur dans le même Evêché, & pluſieurs autres Ouvrages qu'il n'a pû achever, étant mort à la fleur de ſon âge l'an 1512. ou 1513. Thomas Brow, qui avoit été Aumônier de ce Prélat, a écrit ſa Vie. * Jac. Waræus, *de clar. Hibernie Script. l. 1.* Il y a un autre NICOLAS-CHARLES-MAGUIRE, Chanoine de la Cathedrale d'Armach, célebre Hiſtorien, qui a publié les Annales d'Irlande, juſqu'à ſon tems. Il mourut au mois d'Avril 1498. âgé de 60. ans. * *Annal. Ulton.* Jac. Waræus, *de Script. Hibern. l. 1.*

NICOLS STANIHURSTE, né en Irlande dans le XVI. ſiécle, a publié en Latin un Traité curieux, intitulé, *la Diete des Medecins.* Il mourut

mourut l'an 1554. * Richard Stanihurſte, *in Deſcript. Hib. c.* 7. Jac. Warœus, *de clar. Hib. Script. l.* 1.

NICOLAS WALSHEUS ou WALSH, né en Irlande dans le XV. ſiécle, fut envoyé dans l'Univerſité de Cambridge, où il fit de merveilleux progrès dans les études. Son merite le fit choiſir pour être Chancelier de l'Egliſe de S. Patrice à Dublin. Peu de tems après il fut élevé ſur le Siége Epiſcopal d'Aſſery, & ſacré au mois de Fevrier 1577. Il a compoſé des Sermons fort éloquens. Avant que d'être Evêque il avoit commencé vers l'an 1573. à traduire le Nouveau Teſtament en Irlandois. Son projet a été executé depuis par Guillaume Daniel, Docteur en Théologie, & Archevêque de Toam, qui a donné cette Traduction ſur le Texte Grec, vers l'an 1623. Un accident fâcheux avoit empêché Walsheus d'achever ce travail. Ayant fait appeller en Juſtice un nommé Jacques Dullard, pour cauſe d'adultere, cet homme pour s'en venger, vint dans la ville de Kilkenni, l'aſſaſſiner dans ſa Maiſon Epiſcopale le 14. Decembre 1585. Son corps fut inhumé dans l'Egliſe Cathedrale de Kilkenni, ſous un tombeau de marbre. * Jac. Warœus, *de clar. Hibern. Script. l.* 1.

NICOLE, (Pierre) Eccleſiaſtique, très-célébre par ſa pieté & par ſon érudition, nâquit à Chartres l'an 1625. d'une des plus anciennes Familles de cette ville. Il fut reçu Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris; mais il n'entra point en Licence, & ne ſe fit point Docteur; s'étant lié d'amitié avec M. Arnaud, qui fut exclus de la Faculté de Théologie de Paris. Il s'attacha d'abord aux belles Lettres, & ſe rendit capable d'imiter le ſtyle des meilleurs Auteurs Latins. Il s'exerça enſuite à compoſer poliment en François, & y réüſſit merveilleuſement. Il raiſonnoit fort juſte, & en bon Dialecticien. S'étant appliqué aux matiéres de Théologie, il compoſa d'abord pluſieurs Ecrits en Latin, pour ſoûtenir la cauſe des Defenſeurs de Janſenius. Il fit enſuite une Traduction Latine des Lettres Provinciales, ſous le nom de *Guillelmus Wendrokius*, qui a paſſé pour un chef-d'oeuvre en genre de Traduction de François en Latin, & qui peut être comparée à l'original: il y joignit des Notes très-curieuſes, qui ont été traduites en François par Mademoiſelle de Joncourt. Depuis il fit quantité d'Ouvrages François, ſur les conteſtations touchant Janſenius; & entr'autres, *les Lettres imaginaires & viſionnaires*, qui lui acquirent beaucoup de reputation. Quand les troubles cauſés par les diſputes au ſujet du Livre de Janſenius, furent appaiſés l'an 1669. il travailla avec M. Arnaud à compoſer les Livres de la Perpetuité de la Foi, contre les Calviniſtes, & fit en ſon particulier le Livre intitulé, *les Prejugés legitimes contre les Calviniſtes*. Il publia enſuite ſon excellent Ouvrage des Eſſais de Morale; & continua juſqu'à la fin de ſa vie à combattre les erreurs des Calviniſtes & des Quietiſtes. Il mourut à Paris le 16. de Novembre 1695. après avoir reçu les Sacremens dans des ſentimens d'une pieté exemplaire. Il a vécu toute ſa vie avec beaucoup de ſimplicité, & étoit fort peu verſé dans les maniéres du monde; mais il avoit un grand fond d'eſprit, une converſation agreable, des maximes de Morale très-pures, un jugement ſain & ſolide, une érudition pluſque mediocre, beaucoup de pieté & de Religion.

Voici le Catalogue des Ouvrages qu'il a compoſés, qui ſont Anonymes, ou ſous d'autres noms.

Les Ecrits Latins, ſont marqués d'une L. à la fin.

Six Diſquiſitions de Paul Irenée, *L.* dont trois imprimées ſeparément l'an 1657. & les autres à la fin du Journal de Saint-Amour.

Theſe Molinitique du Pere Nicolai, effacée par des Notes Thomiſtiques l'an 1656. avec une Addition contenant un Eſſai des calomnies du Pere Nicolai. *L.*

Idée générale du Livre du Pére Amelote.

Belga Percontator, ou les Scrupules de François Profuturus, Théologien Flamand, ſur la Narration de ce qui s'eſt paſſé dans l'Aſſemblée du Clergé de 1656. *L.*

Traduction Latine des Lettres Provinciales; ſous le nom de *Guillaume Wendrock*, avec des Prefaces & des Notes, pour juſtifier ce qui eſt avancé dans ces Lettres, & répondre aux Objections, avec des Diſſertations Théologiques. *L.* La premiere édition eſt de 1658. La quatriéme qui eſt beaucoup plus ample, eſt de l'année 1664.

I. II. & III. Parties de l'Apologie des Religieuſes de P. Royal l'an 1665.

Quatriéme Ecrit des Curés de Paris du 23. Mai 1658.

Réponſe à la Lettre des Jeſuites contre les Cenſures des Evêques ſous le nom d'*Optat*, à Paris l'an 1659.

Remarques ſur le Formulaire des Serments de Foi qui ſe trouve dans le Procès-verbal du Clergé, à Paris l'an 1660.

Memoire ſur l'Hermitage de Caën.

Deux Defenſes des Profeſſeurs en Théologie de l'Univerſité de Bourdeaux, contre un Ecrit intitulé, *Lettre d'un Théologien à un Officier du Parlement, touchant la Queſtion*. Si le Livre de Wendrock eſt hérétique, l'an 1660.

Requête des Religieuſes de P. Royal des Champs, à M. l'Archevêque de Paris, afin qu'il déclare ce qu'il entend par le mot d'*Acquieſcement*.

Traité de la Diſtinction du Fait & du Droit, dans la Cauſe de Janſenius, envoyée au Pape l'an 1661. par M. l'Evêque d'Angers. *L.*

Nullités & Abus du troiſiéme Mandement pour la Signature du Formulaire, *avec M. Arnaud*, l'an 1662.

Lettre d'un Bachelier à un Docteur de Sorbonne, ſur la Signature du Formulaire, *avec M. Arnaud*.

Traité de la Foi humaine en deux parties, l'an 1664. *avec M. Arnaud*.

Dix-huit Lettres, appellées *imaginaires & viſionnaires*, commencées l'an 1664. & finies en 1666. imprimées pluſieurs fois.

Remarques ſur la Requête preſentée au Roi par M. l'Archevêque d'Ambrun contre la Traduction du N. Teſtament de Mons, l'an 1668.

Réponſe à la Lettre d'un Docteur en Théologie, ſur la Traduction du N. T. de Mons, l'an 1668.

Supplement. Tome II.

Réponſe à la Lettre à un Seigneur de la Cour, ſervant d'Apologie à M. l'Archevêque d'Ambrun, l'an 1668.

La Perpetuité de la Foi de l'Egliſe Catholique, touchant l'Euchariſtie, avec la Refutation de l'Ecrit du Miniſtre Claude, à Paris l'an 1664. & 1672.

I. II. & III. Tomes de la grande Perpetuité de la Foi, dont les deux derniers ſont entiérement de lui, à Paris l'an 1669. & ſuivantes.

Réponſe générale au nouveau Livre de M. Claude, à Paris l'an 1671. *avec M. Arnaud.*

Prejugés legitimes contre les Calviniſtes, à Paris l'an 1671.

La Conference du Diable avec Luther, & l'Examen des quatre chefs-droits du dernier Livre du Miniſtre Claude, à Paris l'an 1673.

Eſſais de Morale, contenus en divers Traités en 4. Volumes, imprimés à Paris l'an 1678.

Continuation des Eſſais de Morale; ou plûtôt autre Ouvrage, contenant des Reflexions Morales ſur les Epîtres & Evangiles de l'Année en 4. Volumes, à Paris l'an 1687. & 1688.

Traité de l'Oraiſon & de la Priere, à Paris l'an 1680. & 1695. Il y en a pluſieurs autres éditions.

Les Pretendus Reformés convaincus de Schiſme, à Paris l'an 1686.

De l'Unité de l'Egliſe, ou Refutation du nouveau Syſteme du Miniſtre Jurieu, à Paris l'an 1687.

Les Exemples qui ſont dans les dernieres éditions de l'Art de penſer.

Refutation des principales erreurs des Quietiſtes, à Paris l'an 1695.

Choix d'Epigrammes Latines, à Paris l'an 1659. revû. Cet Ouvrage Latin a pour titre, *Epigrammatum Delectus, &c.* Chaque Epigramme eſt accompagnée de petites Notes fort claires, qui font entrer dans le ſens de l'Auteur.

Continuation des Eſſais de Morale, ſur les Devoirs des Religieuſes. Lettres choiſies, à Paris l'an 1702.

Inſtructions Théologiques & Morales ſur l'Oraiſon Dominicale; la Salutation Angelique, la ſainte Meſſe, & les autres Prieres de l'Egliſe, à Paris l'an 1706.

Inſtructions ſur les Sacremens, à Paris.

Inſtructions Theologiques & Morales ſur le Symbole, 1707.

Syſteme ſur la Grace imprimé depuis ſa mort, & combattu par pluſieurs Ecrits de M. Arnauld.

NICOMAQUE, Hiſtorien Grec, Il y a encore un Nicomaque, cité par Athenée, *l.* 15. qui avoit écrit de l'Hiſtoire des Egyptiens.

NICOMEDE, Martyr à Rome, dans le tems de la perſécution de Domitien, à ce que l'on croit, a eu très-anciennement un culte particulier dans l'Egliſe de Rome; mais l'Hiſtoire de ſon martyre eſt fort incertaine. On fait memoire de lui au 15. de Septembre. * Tillemont, *Mem. Eccl. Tome II.* Baillet, *Vies des Saints.*

NICOMEDE III. fils de *Nicomede Philopator*, qui l'avoit eu à Rome d'une Danſeuſe apellée *Nyſa*, fut déclaré heritier du Royaume par les Romains, & fut dethrôné auſſi-tôt par ſon Frére aîné *Socrate*, ſurnommé auſſi *Nicomede* & *Chreſtus*. Il ſe réfugia à Rome, demanda d'être rétabli, & le fut, en effet, par *Manius Aquilius* & *Maltinus* dépuiez par le Sénat. La même année 89. avant *Jeſus-Chriſt*, Nicomede fut obligé par les Romains de porter la guerre ſur les Terres de *Mithridate*, où il fit un grand butin, & par leur autorité, il fut quelque tems à couvert des efforts de la vengeance de ce Prince, qui n'avoit pas encore rompu ouvertement avec Rome. Mais peu après il fut vaincu par les Troupes de Mithridate, perdit tout ſon bagage & s'enfuit en Paphlagonie; tandis que la Bithynie étoit en proye à l'Ennemi. Par le Traité, qui finit la premiére Guerre d'entre les Romains & Mithridate, l'an 84. avant J. C. Nicomede rentra dans ſes Etats. L'année 81. *Jules Ceſar* chargé par *M. Thermus*, Préteur d'Aſie, de paſſer en Bithynie, pour en faire venir des Vaiſſeaux, y fit quelque ſéjour, y retourna même & fut accuſé de s'être proſtitué à Nicomede. Ce Prince mourut ſans enfans l'an 3929. du Monde, & 79. avant J. C. & laiſſa au Peuple Romain la Bithynie, qui fut reduite en Province. * *Juſtin. Liv.* 38. *Appien in Mithridat. & Bell. Civil. L.* 1. *Memnon, in Excerptis Gothii. Sueton. in Julio.*

NICON, qui ſignifie *Vainqueur*, nom que les Juifs donnérent au plus grand Bellier dont les Romains ſe ſervirent pour abattre les murailles de Jeruſalem, parce qu'il renverſoit tout ce contre quoi on l'employoit. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. V. Ch.* 20.

* NICON, (Saint) Moine Armenien, ſurnommé *Metanoite*, du mot Grec μετανοεῖτε, c'eſt-à-dire, *faites penitence*, parce qu'il ſe ſervoit ſouvent de ce terme dans ſes diſcours, vivoit dans le X. ſiécle. Il s'étoit retiré tout jeune, malgré ſes parens, dans le Monaſtére de Pierre d'or, entre le Pont & la Paphlagonie. Après y avoir mené longtems une vie fort auſtere, il fut envoyé l'an 961. en Miſſion en Armenie. Il travailla à la converſion des Armeniens, & des peuples voiſins; & enſuite paſſant dans l'Iſle de Crete, qui étoit ſous la domination des Sarrazins, il y prêcha avec un zele merveilleux, & confirma ſa Miſſion par des miracles continuels. Il ſe retira enſuite à Lacedemone, d'où il fut appellé à Corinthe, pour arrêter par ſes prieres, les incurſions des Bulgares; & mourut le 26. Novembre 998. On lui attribuë un petit Ecrit de la Religion des Armeniens, contenant un Abregé de leurs erreurs, qui eſt en Latin dans la Bibliothéque des Péres; avec un Fragment contre les Excommunications injuſtes & precipitées. *Voyez* les Actes de ſa Vie, & Baronius, *in Annal.*

NICOPOLIS, Faubourg d'Alexandrie d'Egypte, éloigné de 30. ſtades du centre de cette Ville. * *Strabon.*

NICOYA, petite Ville ou Bourg de l'Amérique Septentrionale dans la Province de Coſtarica. Il a un bon Port dans le Golfe de Salines, partie de la Mer du Sud. Nicoya eſt fort fréquentée par les Fregates de Panama. Elle a un Gouverneur particulier, & on dit qu'on pêche dans ſon Golfe diverſes ſortes de coquillages, dont on fait diverſes teintures, & particuliérement la pourpre. * *Maty, Diction.*

NIDDA (le Comté de) petit Pays de la Heſſe. Il eſt entre les Comtez de Solms & d'Iſenbourg, & n'a rien de conſidérable, que le Bourg de Nidda. Il apartient au Landgrave de Heſſe-Darmſtat. * *Maty, Diction.*

NIDDA, Riviére de la baſſe partie du Cercle du Haut Rhin. Elle traverſe le Comté de Nidda & la Veteravie, & va ſe décharger dans le Mein à Hoechſt. * *Maty, Diction.*

NIDE, nom de deux petites riviéres de Lorraine. Elles ſe joignent près de Nidbruck, baignent Bouzonville, & ſe déchargent dans la Sare, à une lieuë & demi au deſſous de Vaudrevange. * *Maty, Diction.*

NIDER, (Jean) Allemand, de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, Inquiſiteur en Allemagne, fleurit dans l'Univerſité de Vienne en Autriche, & fut un de ſes Deputés au Concile de Baſle, qui le nomma pour aller inviter les Bohémiens de venir au Concile. Il eſt mort à Nuremberg l'an 1438. Il a compoſé divers petits Traités de Morale & de Pieté; ſavoir, *la Conſolation d'une Conſcience timorée*, imprimée à Paris l'an 1494. & à Rome l'an 1604. *le Fourmilier*, ou *le Dialogue d'exhortation à la vie Chrétienne, par l'exemple de la Fourmi*, imprimé à Paris l'an 1519. & à Doüay l'an 1602. un Traité *des Preceptes du Decalogue*, imprimé à Paris l'an 1507. & 1515. & à Doüay l'an 1612. *l'Alphabet de l'Amour Divin*, qui ſe trouve parmi les Oeuvres de Gerſon; *la Maniere de bien vivre*, ſous le nom *de S. Bernard à ſa ſœur*, imprimé à Paris l'an 1484. & à Rome l'an 1604. trois Livres *de la Reforme des Religieux*, à Anvers l'an 1611. Traité des Contrats des Marchands, dans le Recueil des Traités de Droit; des Sermons pour toute l'Année; deux Lettres aux Bohémiens; & d'autres Piéces dans les Actes du Concile de Baſle. Il y a pluſieurs autres Ouvrages de cet Auteur manuſcrits. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques XV. ſiécle.*

NIDHARD, qu'on prononce *Nitard* (Jean Everard) Confeſſeur de la Reine Mére de *Charles II.* Roi d'Eſpagne, naquit le 8. de Décembre 1607. au Château de Falkenſtein dans l'Autriche. Quelques-uns ont dit, que ſon Pére & ſa Mére étoient Luthériens. Il ſe fit Jéſuite le 5. d'Octobre 1631. & ayant fait toutes ſes études, il enſeigna la Morale, la Philoſophie, & le Droit Canon dans l'Académie de Gratz. Il y eût enſeigné la Théologie Scholaſtique, ſi l'Empereur *Ferdinand III.* ne l'eût fait venir à ſa Cour. Il fut d'abord Confeſſeur de l'Archiducheſſe *Marie Anne*, & puis Confeſſeur & Précepteur de l'Archiduc *Leopold*, depuis Empereur. Il ſuivit en Eſpagne cette Princeſſe, lors qu'elle y alla épouſer le Roi *Philippe IV.* car l'Empereur Ferdinand ne voulut pas qu'elle changeât de Confeſſeur. Le Roi d'Eſpagne fit tant de cas de ce Jéſuite, qu'il lui voulut procurer un Chapeau de Cardinal l'an 1665. mais Nidhard le ſupla de n'y point ſonger. Après la mort de ce Prince, il fut honoré de la Charge d'Inquiſiteur Général par la Reine Mére, & il eut beaucoup de part au Gouvernement. Le Parti, qui ſe forma contre lui, & dont *Jean* d'Autriche Fils naturel de Philippe IV. étoit le Chef, devint ſi puiſſant, que, malgré la protection de la Reine, il falut que ſon Confeſſeur ſe retirât. Il ſortit de Madrid au milieu des malédictions de la Populace le 25. de Février 1669. La Reine, dit-on, ſigna avec une contenance aſſurée le Décret, qu'on lui avoit porté tout dreſſé pour cette expulſion: & afin de mieux ſauver les aparences, elle donna une Déclaration le lendemain, par laquelle ſa Majeſté faiſoit entendre aux Miniſtres d'Etat, que n'ayant pu refuſer au Pére Confeſſeur la permiſſion, qu'il lui avoit demandée pluſieurs fois de ſe retirer, elle la lui avoit accordée pour aller à Rome, en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire, & qu'elle vouloit qu'on fût, qu'il y alloit avec tous les honneurs, tous les apointemens, & tous les emplois, qu'il poſſédoit auparavant. Il s'en alla à la Cour de Rome, & y fut, après quelques formalitez, Ambaſſadeur Extraordinaire d'Eſpagne auprès de *Clément IX.* Sous le Pontificat ſuivant il fit la Charge d'Ambaſſadeur ordinaire de la même Couronne; & afin qu'il pût ſoutenir ce caractére avec plus d'éclat, il fut promu à la dignité d'Archevêque. Enfin, il reçut le Chapeau de Cardinal l'an 1672. Il publia quelques Ecrits & en prépara quelques autres pour l'Impreſſion, qui roulent tous ſur la Controverſe de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge. On raconte bien des particularitez ſur ſon ſujet, dont pluſieurs peuvent bien être fauſſes. On en verra une partie dans le *Dictionaire Critique* de M. *Bayle*, qui nous a fourni cet Article.

NIEBLA, anciennement *Elepha*, *Ilipla*. C'étoit une ville des Turdetans dans l'Eſpagne Betique. Elle fut Epiſcopale ſous la domination des Gots. Elle n'eſt maintenant qu'un Bourg de l'Andalouſie, ſitué ſur le Tinio, à quatorze lieuës de Seville vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

NIEDREVITSE', qu'on écrit *Niedrzewicé*, eſt un village de Pologne dans le Palatinat de Lublin. Depuis Belgitz, juſqu'à ce Village, qui en eſt éloigné d'une lieuë & demi, il y a une vaſte plaine découverte, terminée par un petit fonds herbu occupé d'un étang & d'un ruiſſeau bordez en longueur deça & delà, de maiſons de Payſan, qui compoſent le village. Mémoires du *Chevalier de Beaujeu.*

NIEMECZ, NIMIEC, Place forte de la Moldavie. Elle eſt ſur les confins de la Tranſylvanie, entre Soczowa & Cronſtat, à dix lieuës de l'une & de l'autre. Les Polonois ſe rendirent maîtres de cette Place l'an 1691. mais ils l'ont renduë par la paix ſuivante faite à Carlowitz. * *Maty, Diction.*

NIENBORG, petite Ville du Cercle de Weſtphalie. Elle eſt ſur le Weſer, dans le Comté de Hoye, cinq lieuës au deſſus de la Ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

NIENCLOSTER, NEVENCLOSTER, petite Ville ou Bourg de l'Evêché de Swerin, en Baſſe-Saxe. Il eſt ſitué à trois lieuës de Wismar vers l'Orient. Elle eſt chef d'un Bailliage, qui a été cedé aux Suedois par la Paix de Weſtphalie. * *Maty, Diction.*

NIENHUSS, Bourg avec une Forteresſe, où l'Evêque de Paderborne fait ſa réſidence ordinaire. Ce lieu eſt fort près de la ville de Paderborne, ſur le Confluant de la Lippe & de l'Alm. * *Maty, Diction.*

NIEPE, NIPE, c'eſt une petite riviére de la Flandre Françoiſe. Elle ſe décharge dans la Lys à Merville, & donne ſon nom au Bois de Niepe, qui eſt entre cette riviére & la Lys au Nord de S. Venant. * *Maty, Diction.*

NIERSE, Riviére d'Allemagne. Elle coule dans le Diocéſe de Cologne, & dans la Gueldre Eſpagnole, & ſe décharge dans la Meuſe à Gennep. On eſtime que c'eſt l'ancienne *Nabalia.* * *Maty, Diction.*

NIESTADT, petite Ville de la Moyenne Marche de Brandebourg. Elle eſt ſur la Fuhre, à deux lieuës de l'Oder, & à huit de Berlin, vers le Nord Oriental. * *Maty, Diction.*

NIEVA, Riviére des Etats de Suéde. C'eſt le Canal par lequel le Lac de Ladoga ſe décharge dans le Golfe de Finlande. Il baigne Nôtebourg, & il ſépare l'Ingrie de la Carelie. * *Maty, Diction.*

NIEVES (l'Iſle de) Petite Iſle de l'Amérique. C'eſt une des Antilles de Barlovento, ſituée près de celle de S. Chriſtophle. Les Anglois y ont un Fort avec quelques Colonies. * *Maty, Diction.*

NIEULET, NIEULAY. C'eſt un petit Fort, mais aſſez bon. Il eſt dans la Picardie au Couchant de Calais, dont il eſt ſéparé par un Marais d'une demi-lieuë. * *Maty, Diction.*

NIGER Peraïte, fut un des plus vaillans hommes de ſon tems parmi les Juifs. Il commandoit dans la Province d'Idumée au commencement de la guerre de ce peuple contre les Romains, & ſe ſignala en pluſieurs rencontres, principalement contre *Ceſtius Gallus* en Gabaon & en Afcalon. On peut dire qu'il fut toujours victorieux, quoi qu'il fût toujours battu; parce que les grandes actions qu'il faiſoit lui tenoient en quelque ſorte lieu de victoire, qu'il n'eût jamais manqué de remporter, s'il eût été ſecondé comme il le méritoit. Il ſuccomba à la fin ſous la tyrannie de ceux pour qui il avoit ſi ſouvent hazardé ſa vie & reçu une infinité de bleſſures. *Simon* & *Jean* ayant uſurpé toute l'autorité dans Jéruſalem, & traitant le peuple avec une cruauté inoüie ne voulurent avoir perſonne qui leur pût reprocher leur inhumanité, & firent, pour ſe mettre à couvert de toute cenſure, une guerre plus ſanglante contre les gens de bien, que contre les Ennemis. Niger étoit trop honnête homme pour être épargné; il fut un des premiers qu'ils attaquérent, l'accuſant d'intelligence avec les Romains, lui firent ſoufrir mille outrages, & le trainérent enfin hors des murailles de Jéruſalem, où ils le firent aſſommer à coups de pierres, ſans lui vouloir permettre de ſe juſtifier des crimes dont il étoit accuſé, ni lui promettre qu'ils feroient enterrer ſon corps après ſa mort. Tout ce qu'il put faire fut de leur reprocher les ſervices qu'il avoit rendus à ſa Patrie; il leur montra les playes qu'il avoit reçuës dans le cours de cette guerre, & voyant qu'on lui refuſoit la ſépulture; avant que d'expirer, il leva les mains au Ciel, demanda que les Romains fuſſent les vengeurs de ſon ſang, que la famine, la guerre, la peſte, & une mortelle diviſion, comblaſſent la miſure des châtimens qui étoient dûs à l'énormité de leurs crimes. Ces imprécations furent bientôt ſuivies de leur effet. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. XIV. Ch.* 20.

NIGER, cherchez *Simeon.*

* NIGIDIUS FIGULUS, compoſa pluſieurs Livres ſur divers ſujets; comme *De Augurio privato*; *De Animalibus*; *De Extis*; *De Ventu.* Aulu-Gelle les a cités quelquefois, auſſi-bien que Pline & Macrobe. Ce dernier parle d'un Livre de Nigidius, *de Diis.* Il avoit fait auſſi des Commentaires ſur la Grammaire. Quelques-uns lui attribuent des Traités de Medecine; & entr'autres, un Traité des Remedes de l'Amour. * Ciceron, *lib. de Univerſ.* La Popeliniere, *l. 5. de Hiſt.*

NIGRINUS (George) de Battenburg, mourut en 1603. Il a écrit l'Anticalviniſme; un Traité de l'Antechriſt, & une Explication du Prophéte *Daniel* & de l'Apocalypſe. * *König, Biblioth.*

NIGROPOLI, Ville de la petite Tartarie. Elle eſt ſur une riviére, qui porte ſon nom, environ à huit lieuës de ſon embouchure, dans le Golfe de Nigropole. Elle eſt fort peu de choſe, ſi elle n'eſt entiérement ruïnée. Ce Golfe de Nigropoli eſt une partie de la Mer Noire. Il a environ 40. lieuës du Midi au Nord, & eſt environné des Terres des Tartares de Nogais, & de Crim, qui dépendent toutes du Kam des petits Tartares. * *Maty, Diction.*

NIHUSIUS (Barthold) Savant du XVII. ſiécle, étoit né à Wolpe, dans les Etats de Brunſwick l'an 1589. Il s'en alla à l'Academie d'Helmſtad vers l'an 1607. & ſe mit au ſervice de Cornelius Martinus, qui enſeignoit la Logique. L'Evêque d'Oſnabruck ayant connu ſon merite, lui donna une penſion. Il fit ſes études, & ſoûtint des Theſes de Metaphyſique l'an 1614. Après avoir été Precepteur de quelques gens de qualité, il s'en alla à Cologne, où il ſe fit Catholique vers l'an 1622. Il eut pour premier emploi la Direction du College des Proſelytes: il écrivit quelques Lettres de Controverſes à Hornius & à Callixte. Il fut fait Abbé d'Ilfeld l'an 1629. & enſuite Suffragant de l'Archevêque de Mayence, ſous le titre de Myſie. Il mourut au commencement de Mars de l'an 1657. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages de Litterature, de Théologie, de Controverſe & d'Hiſtoire. Allatius a donné un petit Traité de lui ſur la Communion des Orientaux ſous une ſeule eſpece. * Voſſius, *Epiſt.* 380. Bayle, *Dict. Crit.* où l'on verra des particularitez remarquables ſur Nihuſius.

* NIL, grand Fleuve d'Afrique, appellé par les Latins, *Nilus*, & par les gens du pays, *Taneüs* ou *Abanhi*; a ſa ſource dans la Haute Ethiopie, au Royaume des Abyſſins. Au milieu du Royaume de Gojam, qui eſt au douziéme degré au-de-là de l'Equinoctial vers le Couchant, & dans la Province de Sacahala, habitée par les Agaüs, dans un champ de médiocre étenduë, entouré de hautes montagnes, il y a un petit lac, diametralement large d'un jet de pierre, rempli d'arbriſſeaux, qui ont leurs racines tellement entrelaſſées les unes parmi les autres, qu'on peut en Eté y marcher deſſus. Au milieu de ce lac, il y a deux grandes fontaines, très-profondes, qui ſont peu éloignées l'une de l'autre, d'où ſort une eau tout-à-fait claire, qui coule deſſous ces arbriſſeaux par deux differens chemins vers l'Eſt; & à une portée de mouſquet loin de-là, ſe tournent vers le Nord. A une demi-lieuë loin de ces fontaines on voit de l'eau en quantité, qui forme un fleuve mediocre, qui en reçoit pluſieurs autres petites. Après avoir couru l'eſpace de quinze lieuës en tournoyant, il reçoit un autre fleuve appellé *Géma*, qui lui donne non ſeulement ſes eaux, mais qui perd même ſon nom: un peu loin de-là, ſe tournant vers l'Eſt, il reçoit le Kelti & Branti, deux autres fleuves, auprès deſquels eſt la premiére caſcade; & plus avant en continuant ſon cours vers l'Eſt, il ſe jette dans le lac des Abyſſins, apellé *Bahr Dembea* ou *la Mer de Dembea.* Après en être ſorti, ſans avoir pourtant mêlangé ſes eaux avec celles du

du lac , [ce qui eſt bien difficile à croire] il reçoit pluſieurs autres fleuves d'une grandeur fort conſiderable , & même le Tekezé près de l'Egypte. D'abord que le Nil eſt ſorti du Lac de Dembea , il ſe tourne vers le Sud-Oüeſt , laiſſant au Levant les Royaumes de Beg au Midi d'Amhara , & de Voléca ; & coulant enſuite vers le Sud , il laiſſe au Sud-Eſt le Royaume de Sauva. Retournant de nouveau vers Eſt-Nord-Eſt, il laiſſe à Sud-Oüeſt, Ganz, Gafata & Bizamo; il paſſe enſuite par les terres de Gonga & Gafre , & plus avant par celles de Faſcalo ; de-là il entre dans le païs des Funch ou dans la Nubie , & de-là en Egypte. Le Nil étant tombé de la derniere caſcade près d'Iſvan , paſſe du Sud au Nord par un cours fort lent , mais plein de détours , ſe diviſant un peu au deſſous de Boulac en deux grandes branches, dont l'une ſe va jetter dans la mer à Roſette & l'autre à Damiette : celle-ci à Sciobret village ſitué au bord Occidental du Nil & preſque à moitié du chemin , entre le Caire & Damiette , forme une autre branche qui ſe jette dans la mer à Brullos. Outre ces trois branches , il y en a encore une quatriéme qui eſt artificielle & qui n'eſt pleine d'eau qu'environ trente jours de l'année. Cette branche commence au village Latſ qui eſt au bord Occidental du Nil en allant à Roſette à trente milles d'Alexandrie , & va juſques à cette ville, où ſes eaux ſe déchargent dans la mer ; & c'eſt par cette raiſon que les Egyptiens la comptent parmi les veritables embouchures du Nil. On ne fait pas ſi , outre ces quatre , il y en avoit encore d'autres, comme le diſent Herodote & Strabon qui en comptent juſques au nombre de ſept ; parce que l'Egypte a tellement changé de face aujourd'hui , qu'on ne ſait preſque plus ni les noms ni les places de ces ſept embouchures & des ſept villes qui y étoient ſituées. Au reſte le Nil eſt nommé *le Conſervateur de la Hauto Egypte* pour ſon debordement ; & *le Pére de la Baſſe* à cauſe de ſon limon. Il y en a qui ont ſoûtenu avec S. Iſidore , que c'étoit *le Gehon* , un des quatre fleuves du Paradis Terreſtre. Ce fleuve ſe deborde ordinairement en Eté durant les grandes chaleurs lorſque les autres rivieres ſont baſſes; ce qui eſt neceſſaire à l'Egypte , parce qu'il n'y pleut preſque jamais. On ſeme la terre d'abord après la decruë du fleuve. Les Anciens & les Modernes ont inventé diverſes raiſons pour expliquer l'origine de cette merveille. Quelques-uns veulent que ce debordement ſoit cauſé par des vents Eteſiens , qui s'oppoſant au cours du Nil, le font ſortir de ſes bornes. D'autres ſoûtiennent qu'il vient de la communication de la mer. Il y en a qui eſtiment que le ſable qui s'amaſſe vers ſes embouchures, en eſt la cauſe ; & d'autres ont crû qu'on la devoit chercher dans la terre nitreuſe d'Egypte. D'autres pretendent enfin (& c'eſt l'opinion la mieux établie) qu'il provient des pluyes qui tombent en abondance dans l'Ethiopie , pendant les mois de Juin, Juillet & Août. Les Egyptiens Idolâtres s'imaginoient que leur Dieu Serapis étoit l'Auteur de ce debordement merveilleux du Nil : ainſi lorſqu'il retardoit , ils lui ſacrifioient une fille la plus belle qu'ils puſſent trouver , & la noyoient richement parée dans ce fleuve comme une victime qui devoit le leur rendre favorable. Cette barbare devotion fut abolie , diſent les Hiſtoriens Arabes , par le Calife Omar qui ſe contenta d'y faire jetter une Lettre , par où il lui ordonnoit de deborder ſi c'étoit la volonté de Dieu. * Herodote. Ptolomée. Pline. Strabon. Ortelius. Solin. Voſſius , *de l'Origine du Nil.* La Chambre , *du debordement du Nil.* Thevenot. Vincent le Blanc. &c. *Voyage.* Vattier , *Pref. de l'Egypte de Muret.* Kircher , *de l'origine du Nil.* Ludolf , *Hiſt. Ethiop.* Le Pere Tellez , *Hiſtoire d'Ethiopie.* Le Pere Vanſleb , *Voyage d'Egypte.* La Chaiſe , *Hiſtoire de S. Louis.*

NIL (Saint) ſurnommé *le Jeune*, étoit Grec d'origine & nâquit en Italie vers l'an 906. à Roſſano ville de Calabre. S'étant trouvé libre & veuf par la mort de ſa femme , il embraſſa la vie monaſtique dans un Monaſtére de Religieux Grecs. Il fut bien-tôt en grande réputation de ſainteté. Il établit un Monaſtére dans la dependance du Mont-Caſſin , & ſes Diſciples fonderent le célébre Monaſtére de Grotta Ferrata. Il mourut à Paterne dans la Campagne de Rome , le 26. Septembre 1002. * *Voyez* ſa Vie en Grec & en Latin , donnée par *Cariophile.* Baillet, *Vies des Anacoretes.*

NIL Metropolitain de Rhodes , adverſaire des Barlaamites , vivoit dans le XIV. ſiécle. Il finit ſon Hiſtoire abregée des Conciles Oecumeniques au Concile de Conſtantinople , contre Barlaam ſous Iſidore. Cet Ouvrage a été imprimé avec le Nomo-Canon de Photius donné par Juſtel dans la Bibliothéque du Droit Canon & dans la derniére édition des Conciles. Allatius a publié un Diſcours que cet Auteur avoit compoſé à la loüange d'une Dame de l'Iſle de Chio. * M. Du Pin , *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XIV. ſiécle.*

NIL (Damyla) Grec , né en Italie ; Moine d'un Monaſtére de l'Iſle de Crete , écrivit ſur la fin du XIV. ſiécle contre les Latins, un Traité de l'Ordre des trois Perſonnes Divines & de la Proceſſion du Saint-Eſprit , qui eſt Manuſcrit dans la Bibliothéque Vaticane ; & trois autres Traités qui ſont Manuſcrits dans la Bibliothéque du Roi de France , dont le premier eſt un Recueil de paſſages de l'Ecriture contre ceux qui ſoûtiennent que le Saint-Eſprit procede du Pére & du Fils ; le ſecond pour montrer que l'Egliſe de Rome n'a point été dans ce ſentiment dés le tems du Pape Damaſe , & qu'elle n'a commencé à y être que ſous le Pontificat de Chriſtophle & de Serge; & le troiſiéme touchant les deux Synodes aſſemblés ſur l'affaire de Photius. Allatius rapporte quelques fragmens de ces Ouvrages. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. ſiécle.*

NILAMMON Reclus en Egypte dans le V. ſiécle , fut élû par les habitans de la petite ville de Geres , qui eſt à deux lieuës de Peluſe, pour être leur Evêque ; mais il ne voulut point acquieſcer à leur priere ; & Theophile Patriarche d'Alexandrie , ayant voulu l'ordonner malgré lui , Nilammon lui demanda qu'ils ſe miſſent quelque tems en prieres avant l'Ordination : chacun s'y mit , & Nilammon rendit l'eſprit pendant la priere. Les Grecs & les Latins font mémoire de lui au 6. de Janvier. * Sozomen, *l.* 8. *Hiſt. c.* 19. Baillet , *Vies des Saints.*

Supplement. Tom. II.

NIMIROUF , qu'on trouve écrit dans les Cartes *Niemirow.* Aſſez grande Ville de Pologne de celles du ſecond ordre , dans le Palatinat de Ruſſie. Elle eſt toute bâtie de bois , & a un étang conſidérable, au milieu duquel eſt bâti dans une Iſle un ancien Château fort délabré , qui eſt la maiſon de la Staroſtie. Elle eſt à neuf lieuës de Leopol. * *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

NIMRA , Ville des Moabites, qui fut depuis du partage de la Tribu de *Ruben.* Il en eſt parlé *Nomb. XXXII.* 3. Dans le 36. *verſet* du même Chapitre elle eſt nommée *Beth-Nimra.* Il y a aparence que c'eſt la même qui eſt appellée *Nimrim , Iſaie XV.* 6. & *Jérémie* XLVIII. 34. Iſaïe parle de ſon terroir , comme d'un lieu abondant en pâturages. S. *Jerôme* diſtingue ces Lieux , & dit que Nimra étoit de ſon tems *Vicum grandem. Voïez Jean Le Clerc ſur Nomb.* XXXII. 3.

NIMSI , ou *Namſi* , étoit Pére de *Jehu* Roi de Samarie. Il en eſt parlé *I. Rois* , XIX. 16.

NINGIVE , Ville de la Chine , dans la Province de Leoantung, vers les Confins de la Province de Peking, & de la Grande Tartarie. * *Maty , Diction.*

NINGQUE , Ville de la Chine, la douziéme de la Province de Nanking ; elle a cinq autres Villes ſous ſa juriſdiction. * *Maty, Diction.*

NINI (Jacques) Cardinal , Noble Sienois , Chanoine de S. Jean de Latran , Majordome du Palais Apoſtolique , & Archevêque de Corinthe , fut nommé Cardinal du titre de Sainte-Marie de la Paix par le Pape Alexandre VII. le 15. Fevrier 1666. Il fut depuis Protecteur de l'Ordre de Cîteaux, Camerlingue de la Sainte-Egliſe & Threſorier du ſacré Collége l'an 1679. Il mourut à Rome le 11. Août 1680. âgé de 50. ans , & fut enterré à Sainte Marie-Majeure.

NINIAS ZAMES , Voïez ZAMEIS , dans *Moveri.*

NINOVE , Petite Ville des Païs-Bas. Elle eſt dans le Comté d'Aloſt , en Flandres ſur la Denre , environ à deux lieuës au deſſus de la Ville d'Aloſt. * *Maty , Diction.*

NION , petite Ville de Suiſſe dans le Païs de Vaud. Elle eſt capitale d'un des Bailliages de Berne. Elle a un ancien Château , où le Baillif fait ſa réſidence. Elle eſt ſituée ſur une petite hauteur près du Lac de Genéve , entre Genéve & la Ville de Morges, environ à quatre lieuës de l'une & de l'autre.

NIONS , petite Ville dans cette partie du Dauphiné qu'on appelle les Baronies au pié d'un rocher nommé *Pontias* & à l'entrée de la plaine , que la vuë découvre juſques à Orange , qui en eſt à ſix lieuës en tirant vers l'Occident. Elle étoit de la Gaule Narbonoiſe , ſur les limites du Tricaſtin , & de la Provence. Elle eſt ſituée ſur la Riviére d'Egues, torrent impétueux, qui ravage ſes prairies, & qui après avoir paſſé à Orange ſe rend dans le Rône. Il y a ſur cette Riviére un pont d'une ſeule Arcade , qu'on croit être un Ouvrage des Romains , & qui paſſe pour un des plus beaux ponts de l'Europe pour la hardieſſe de ſa ſtructure. Quelques uns prétendent , que c'eſt un cercle parfait, & qu'il y en a autant dedans la terre que dehors. Les gens du Païs diſent qu'on en a voulu chercher les fondemens; mais qu'on s'apercevoit qu'à meſure qu'on creuſoit la terre le cercle s'étréciſſoit. Peut-être cela eſt-il auſſi fabuleux, que ce qu'on raconte d'un certain vent qu'on nomme le Pontias, qui ſort d'un trou du rocher de même nom, & qui rend le terroir fertile; en ſorte que les habitans aïant voulu le boucher , les arbres commencérent à ſecher , & les hommes à devenir malades de diverſes maladies. J'ai parcouru la montagne, où il y a un grand nombre de creux , mais d'où je n'ai jamais aperçu ſortir aucun vent. Il eſt vrai qu'il en régne un particulier dans ce Païs, qui ſouffle d'ordinaire le matin, & qui vient à ceſſer vers le midi tantôt plûtôt , & tantôt plûtard. Mais comme il ſouffle du côté d'Orient , ce pourroit bien être le lever du Soleil , qui donnant préciſément dans l'entredeux des montagnes, qui ſont aſſez près les unes des autres , le produiſit. Le terroir eſt fertile ſur tout en olives , parce qu'il eſt à l'abri des vents du Nord. Les chaleurs y ſeroient accablantes l'été ſans le vent dont on vient de parler. Nions étoit une Ville d'étage pour les Reformez , qui y avoient un temple & y étoient en grand nombre. Il y avoit autrefois deux châteaux extrêmement forts pour leur ſituation ; mais qui ſont à préſent démolis. On la nomme en Latin *Neomagus.*

NIORT , petite Ville de France en Poitou , ſur la Seure Niortoiſe , à quatorze lieuës de Poitiers , vers le Levant. * *Maty , Diction.*

NIPIS , le Lac Nipis , ou des Nipiſſiriniens. Il eſt dans le Canada, & a quinze lieuës du Couchant au Levant. Il ſe decharge par un grand canal dans le Lac des Hurons. * *Maty , Diction.*

NISI , Bourg de la Vallée de Demona , en Sicile. Il eſt à ſix lieuës de la Ville de Meſſine, vers le Midi, à la ſource de la riviére de Niſi, qui ſe décharge dans la Mer de Sicile. Les François prirent Niſi , en 1676. * *Maty , Diction.*

NISIER (Nicetius) Evêque de Lyon , vint au monde vers l'an 513. dans le Roïaume de Bourgogne: ſon pére nommé Florentin étoit de la race des Senateurs , & fut élévé pour l'état Eccléſiaſtique & ordonné Prêtre par Agricole Evêque de Châlon ſur Saône. Son oncle Serdot Evêque de Lyon , étant malade à Paris l'an 551. le recommanda au Roi Childebert qui le lui donna pour ſucceſſeur. Il aſſiſta au Concile de Lyon l'an 567. & mourut l'an 573. Greg. Turon. *Vitæ SS. PP. c.* 8. Bollandus. Baillet , *Vies des Saints , au* 2. *d'Avril.*

NISROC , ou *Neſroch* , c'étoit le Dieu des Aſſyriens. Il avoit un Temple célébre & magnifique à Ninive , où Sancherib Roi des Aſſyriens fut tué par Adrammelec & *Sareeſer* les deux les plus âgez de ſes fils , qui ſe ſauvérent enſuite au païs d'Ararat. *II. Rois* , XIX. 37. *Joſeph* nous dit, *Antiquit. Liv. X. Chap.* 2. que *Beroſe* appelle ce Dieu *Arac* , & ce qu'il en dit eſt conforme à ce que l'Ecriture en raporte.

NISSA , NICE, en Latin , *Naiſſus* , *Neſſus* , *Niſum.* Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Servie ſur la Niſſawe, environ à 18. lieuës d'Uſcup , vers le Nord. L'an 1689. le Prince de *Bade* Général de l'Armée de l'Empereur , défit les Turcs près de Niſſa , &

prit cette Place que les Turcs reprirent l'an 1690. * *Mémoires du Tems.*

NISSIM ABU-ALPHARAGE, pére de Guillaume de Moncade, Juif converti de la famille d'*Abu-Alpharage* Arabe, qui établit en Espagne la Secte des Sadducéens; écrivit un Livre contre la Synagogue, les Cérémonies & les Traditions des Juifs, dont Harrawad fait mention dans son Livre de la Cabale. Nissim Abu-Alpharage a été un grand Cabaliste. Il avoit écrit sur une lame d'or quarrée, neuf lettres rangées en trois colomnes, dont chaque colomne prise du haut en bas & de gauche, fait le nombre de quinze, comme le nom de Dieu *Jah.* * Bartolocci, *Biblioth. Rabb. Hist. des Juifs depuis J. C. jusqu'à présent, édit. Paris. in* 12. 1710. *p.* 284.

NISSIM Rabbin, Disciple de Bar-Naehman, mort l'an 1268. a fait quelques Sermons. * Bartolocci, *Biblioth. Rab. Hist. des Juifs, Tom.* 7.

NISSIM BEN JACOB, a composé un Livre d'exemples de vertus, intitulé *Ouvrage plus beau que le salut*, contenant des Histoires morales, tirées de la Ghemare, imprimé à Ferrare l'an 1557. * Bartolocci, *Biblioth. Rabb. Histoire des Juifs depuis J. C. jusqu'à présent, Tome* 7.

NISSIM fils de Ruben, Rabbin de Gironne, Commentateur des Oeuvres de Rau-Alphés. Etant interrogé par les Juifs de la Synagogue de Barcelone sur diverses questions légales, leur fit des réponses imprimées à Rome l'an 1545. il y en a une entr'autres, savoir, *Si un homme peut s'excommunier lui-même.* Il a encore écrit quelques nouvelles explications sur les Livres Talmudiques, imprimées à Trente l'an 1559. * Bartolocci, *Biblioth. Rabb. Hist. des Juifs depuis J. C. jusqu'à présent, édit. Paris. in* 12. 1710.

NITTAIHAARBELI. On tient que c'est un Rabbin qui vivoit 200. ans avant JESUS-CHRIST, & qui a appris à ses disciples beaucoup de choses sur la Loi Orale, dont il en avoit laissé quelques-unes par écrit. * Bartolocci, *Biblioth. Rabb. Histoire des Juifs depuis J. C. jusqu'à présent, Tome* 7.

NIVARD (S.) Evêque de Reims dans le VII. siecle, étoit frére de Bilihilde Reine d'Austrasie, femme de Chilperic II. Après avoir vécu quelque tems à la Cour d'Austrasie près de Sigebert III. il fut élevé sur le Siege de l'Eglise de Reims, l'an 649. Il réforma les mœurs & la discipline du Clergé, répara plusieurs Monastéres & mourut le 1. de Septembre de l'année 669. selon les uns ou de 673. selon les autres. * Flodoard, *l.* 2. *Hist. c.* 7. Baillet, *Vies des Saints.*

NIVE, Riviére de la Basse Navarre, qui baigne saint Jean de Pié de Port, & se décharge dans l'Adour à Bayone. * *Maty, Diction.*

NIVELLE, petite Ville avec une célébre Abbaïe de Filles. Elle est dans le Brabant Espagnol à cinq lieuës de Bruxelles, vers le Midi. Les Réligieuses de cette Abbaïe font preuve de Noblesse, & l'Abbesse est Dame spirituelle & temporelle de la Ville. * *Maty, Diction.*

NIVORS, petite Ville de la Bulgarie, dans le Païs des Tartares de Dobruce près du Danube, à vint-trois lieuës de Chiustenge, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

NIXAPA, Contrée de la Province de Guaxaca dans la Nouvelle Espagne. Elle a la mer du Sud au Midi, & la Vallée de Guaxaca au Nord. La Ville de Nixapa en est la Capitale. Elle est sur une riviére dans les Terres, & n'a qu'environ huit cens Habitans Espagnols & Mexiquains, avec un Couvent de Dominicains. Mais elle est riche à cause de la grande quantité d'Indigo, de Sucre, de Cochenille, de Cacao, & d'Achiote, qu'on recueille dans son territoire. * *Maty, Diction.*

NIZARI, NISARO, anciennement *Porphyris*, Isle de l'Archipel. Elle est près du Cap Crio, entre l'Isle de Lango & celle de Stampalia. Elle n'a que dix lieuës de circuit. Son lieu principal porte son nom, & avoit un Evêché suffragant de Rhodes, du tems que les Chevaliers de Malthe en étoient les Maîtres. * *Maty, Diction.*

NIZYN, Bourg fortifié, dans la Basse Wolhinie au delà du Boryssthéne, aux Confins du Duché de Czernick, & à onze lieuës de la Ville de ce nom vers le Midi. *Casimir* Roi de Pologne le prit aux Cosaques en 1652. * *Moreri Anglois. Maty, Diction.*

N O A.

NOAILLES (Louïs-Antoine de) Cardinal de la sainte Eglise Romaine du titre de sainte Marie sur la Minerve, Archevêque de Paris, Commandeur des Ordres du Roi, Proviseur de la Maison & Societé de Sorbonne, Superieur de celle de Navarre, est un Prélat aussi distingué par sa pieté exemplaire que par son illustre naissance. Elevé dans l'esprit du Christianisme, dont il a pratiqué les vertus dès son enfance, Dieu l'appella à l'état Ecclésiastique, & il remplit de bonne heure tous les dévoirs de sa vocation. Il fit sa Licence avec distinction & fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de Paris le 14. Mars 1676. Le Roi le nomma l'an 1679. à l'Evêché de Cahors: il fut transferé à Châlons sur Marne l'an 1680. & donna dans ces deux Diocéses des preuves de sa vigilance & de sa charité vraiement Pastorale: en sorte que l'Archevêché de Paris Ville Capitale du Roïaume de France étant venu à vaquer l'an 1695. par la mort de François de Harlay, le Roi jetta les yeux sur l'Evêque de Châlons pour remplir ce Siege important. Etant venu à Paris, il s'appliqua uniquement au gouvernement de son Diocése & fit d'excellens Reglemens pour la réforme du Clergé. Doux, familier, accessible, il reçut les pauvres comme les riches avec la même bonté, & s'étudia à les soulager dans leurs besoins. La saine Doctrine étant un dépôt confié aux Evêques, & leur caractére les obligeant à condamner la mauvaise Doctrine pour en préserver leur troupeau, il crut qu'il devoit s'opposer fortement aux erreurs naissantes du Quietisme qui auroient pû avoir des suites funestes, particuliérement dans son Diocése. Il avoit déja condamné à Châlons ces erreurs, il continua à les détruire quand il fut Archevêque de Paris. Après l'avoir fait par voïe de jugement, il le fit encore par voïe d'instruction, en faisant paroître l'an 1697. une *Instruction Pastorale touchant la perfection Chrétienne, & sur la vie interieure, contre les illusions des faux Mystiques*, dans laquelle il donna des Regles très-sages pour la conduite des Fidéles dans les voïes de la spiritualité. Il n'eut pas moins de zéle contre le Jansenisme. Il fit pour en défendre ses Diocésains, une Instruction sur les Questions agitées touchant la Prédéstination & la Grace, en les précautionnant d'un côté contre les erreurs condamnées par les Papes, de l'autre en leur expliquant d'une maniére étenduë ce que l'on doit croire sur ces Mysteres suivant les principes de S. Augustin & des Peres qui l'ont suivi, dans l'Ordonnance qu'il fit contre le Livre intitulé: *Exposition de la Foi touchant la Grace & la Prédestination.* Il ne se contenta pas de conserver ainsi le dépôt de la Foi parmi les anciens Catholiques; il voulut encore en instruire parfaitement les nouveaux Réünis par une instruction particuliére. Un Auteur quoi-qu'habile, (M. Simon) aïant fait imprimer à Trevoux l'an 1702. une Version du Nouveau Testament, dans laquelle il y avoit des Interprétations & des Notes qui pouvoient être dangereuses, l'Archevêque de Paris qui avoit été nommé Cardinal le 21. Juin 1700. crut qu'il étoit de son devoir d'en défendre la lecture pour prévenir les mauvais effets qu'elle pourroit causer en tombant entre les mains des simples. La résolution d'un cas de Conscience, où il étoit parlé de la distinction du fait & du droit sur l'affaire de Janseinus, donnée par plusieurs Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, aïant fait beaucoup de bruit l'an 1703. le Cardinal de Noailles condamna cette résolution du Cas de Conscience par une Ordonnance donnée l'an 1703. Ce Prélat ayant que d'être Cardinal, avoit été appellé pour présider à l'Assemblée du Clergé de l'an 1700. quand elle travailla à censurer plusieurs Propositions de Doctrine & de Morale qui y furent condamnées. Il a depuis presidé à toutes les Assemblées Générales, ordinaires & extraordinaires du Clergé de France. Il a assisté au Conclave tenu en 1700. dans lequel Clement XI. fut élu. [Il n'a pas voulu recevoir la Constitution du Pape contre le Nouveau Testament du P. Quesnel, qu'il avoit aprouvé, & est tombé par là dans la disgrace de *Louïs XIV.* Cette affaire n'est pas encore terminée.] * *Mem. du Tems.*

NOB ou Nobé, Ville de la Palestine dans la Tribu de *Benjamin* & ensuite dans la Judée, sur le chemin qui conduit de Jerusalem à Ramatha, & éloignée de dix milles de cette premiére Ville en tirant vers l'Orient. Ce n'est plus qu'un Village qu'on appelle aujourd'hui *Bethniable.* Elle est fameuse pour avoir été la Ville des Sacrificateurs. Le Tabernacle y fut long-tems, & *Ahimelec* grand Sacrificateur y faisoit sa demeure. Elle fut détruite par le Roi *Saül* l'an du Monde 2974. parce qu'Ahimelec avoit donné à *David* & à ses Soldats les pains de proposition, & l'épée de *Goliath*, & qu'il avoit consulté le Seigneur pour lui. Il fit mourir généralement tous les habitans de cette Ville, hommes, femmes, & enfans étant à la mammelle, & même les bêtes. Il commanda à un nommé *Doëg* Iduméen, de tuer le Souverain Sacrificateur & tous les autres de la race Sacerdotale, & il en périt ce jour-là quatre-vints-cinq. Il n'y eut qu'un fils d'Ahimelec nommé *Abiathar*, qui se sauva & se retira vers David. *I. Samuel, XXII. Baudrand. Simon, Dictionaire de la Bible.*

NOB, Ville de la Palestine dans la demi Tribu de *Manassé* delà le Jourdain, & dans la Trachonitide. On l'appelle aussi *Canath* ou *Chanath*, & aujourd'hui. *Bethmopli. Baudrand.*

NOBLE & NOBILISSIME, les Enfans de Charlemagne prenoient la qualité de *Nobilissime*, que l'on donnoit à *Bela* Roi de Hongrie. A présent le Pape & le Sacré Collége donnent le titre de *Nobilis*, aux Ducs & aux Princes, qui ne portent point le titre de Rois, comme aux Ducs de Savoye, de Modéne, de Mantoüe, & de Parme; aux Princes Romains; aux Ducs & Pairs de France, & à ceux qui sont en pareil rang dans les autres Roïaumes. Le Comte *Lambert* donna autrefois le titre de *Nobilitas* ou *Noblesse* à *Jean VIII.* Mais ce Pape en fut fort choqué. A présent le Pape le donne au Doge de Venise, à tous les Princes, Ducs, & autres personnes de haute qualité, à qui il donne le titre de *Nobilis.* * *Mémoires du Tems.*

NOBLE Théologien (LE) Henri de Vicq, Ecuïer Seigneur d'Oosthove, Warnave, Meulevelt, fils d'une noble & ancienne famille de la Flandre Occidentale, dont l'un des Ancêtres étoit Wido de Vicq Chevalier, tué à la suite du Comte de Flandres, Louïs dit *de Nevers*, avec plusieurs autres Seigneurs dans le tumulte de la Ville de Courtray l'an 1325. Il étoit fils de Henri Seigneur des mêmes Lieux, & de Jacqueline de Baudoin, & petit-fils de Henri de Vicq, Chevalier Seigneur des mêmes Lieux, & de Jacqueline de Menin, & frére puîné d'Antoine de Vicq fait Chevalier par l'Empereur Charles-*Quint*, étant à son service dans les guerres d'Allemagne contre le Duc Maurice de Saxe; & qui mourut sans alliance. Cet Henri de Vicq dont nous parlons, fleurit dans le XVI. siecle, fit ses études dans l'Université de Douay, où il fit de grands progrès dans le Droit & la Théologie. Il fut si zelé pour la défense de la Religion Catholique, particuliérement contre les Calvinistes, dont les nouvelles opinions causoient alors de grands ravages dans les Païs-Bas, & contre lesquelles il écrivit plusieurs Livres, qu'il s'attira leur haine & la perte de son château d'Oosthove, sa demeure ordinaire dans la Paroisse de Nieppe-Eglise en Flandres que ces Hérétiques brûlérent: ce qui l'obligea de se retirer à Berghes-Saint-Vinox, & ensuite à Armantieres Ville la plus voisine de sa Terre d'Oosthove, où il mourut le 12. Mars 1596. âgé de 59. ans quelques mois. Il fut enterré dans l'Eglise de *Nieppe-Eglise* ou Nieppekerke, dans la sepulture de ses Ancêtres, aïant laissé grand nombre d'écrits tant manuscrits qu'imprimés, qui l'ont fait surnommer LE NOBLE THEOLOGIEN: nom sous lequel il est encore cité & connu dans les Universités de Flandre. Il a fait imprimer entr'autres un petit Traité François des Images, un Latin, *De Sacramentorum numero, officiis & natura*, à Louvain 1572. un autre, *De descensu J. C. ad Inferos ex Symbolo Apostolorum*, à Anvers 1586. un autre, *Controversiarum hujus temporis, in quo diluciùs & orthodoxè tractatur de Sanctorum Communione, ex Symbolo, Sacris Scripturis, & Historia Ecclesiastica*, 37. *Titulis constans*, à Arras 1596. *Consilium de alio opere subsistuendo in Scholis Theologicis in locum Libri Sententiarum Petri Lombardi*, à Doüay 1595. avec quelques Poëfies Latines dans le même volume. Son fils aîné Martin de Vicq Chevalier Seigneur des mêmes Terres d'Oost-

d'Oosthove & Warnave, fut Gouverneur & Grand-Bailli de la Gorge & Païs de Laleu, dont la succession tomba en quenouille, & dont le frére puîné Henri de Vicq Chevalier Seigneur de Meulevelt, fut durant quelques années Ambassadeur des Archiducs Albert & Isabelle, Princes Souverains des Païs-Bas à la Cour de France près du Roi Louis XIII. & mourut Conseiller d'Etat & premier Président du Parlement de Malines. Il continua la posterité de cette noble & illustre Famille par son fils Philippe-Albert de Vicq Souverain Bailly de Flandre, dont le fils Philippe-Albert de Vicq Baron de Comptich vivant en cette année 1711. est de l'Etat Noble de la Province de Brabant. ✶ Mayer, *l.* 12. *Annal. Flandr. fol.* 127. *edit. Antuerp.* & *fol.* 148. *edit. Francof.* Grammaye, *de Castillania Cortracensi, in suo Belgio.* Marchantius, *tit. Bella.* Joan. Blaeu, *in Theatro Belg.*

NOBLETS (Michel le) Célébre Missionnaire de Bretagne, nâquit au mois de Septembre 1577. & étoit fils de *Hervé* de Noblets, Seigneur de Kerodern, l'un des quatre Notaires publics, qui étoient dans tout le Païs de Leon, en Basse-Bretagne. (En ce tems-là il n'y avoit que des Nobles, qui pussent exercer ces Charges, non plus que celles de Judicature.) Il commença ses études des Humanitez à Bourdeaux, & les acheva à Agen, dans le Collége des Jésuites, où il fit aussi son Cours de Philosophie avec succès. Puis il retourna à Bourdeaux, & y étudia la Théologie pendant quatre années. Il alla ensuite à Paris, où, après avoir étudié la Théologie & la Langue Hébraïque, il reçut l'Ordre de Prêtrise, par le conseil du Pére *Cotton* Confesseur du Roi *Henri IV.* Lors qu'il fut retourné en Bretagne, il fit des Missions dans l'Evêché de Treguier, avec le P. *Quintins*, Dominicain du Couvent de Morlaix; puis dans le Païs de Leon, où il commença par les Isles d'Ouessant, de Morlière, & de Baz. Son zéle le porta ensuite au Promontoire de S. *Matthieu*, & dans les autres lieux de la Basse-Bretagne. Il fut le premier, depuis S. *Vincent Ferrier* & Saint *Yves*, qui introduisit dans le Diocése de Cornoüailles les Catéchismes & Instructions familiéres, dans lesquelles le menu Peuple vivoit dans une ignorance déplorable. Il s'arrêta principalement vers la côte maritime de Douarenez, où ayant continué ses travaux jusqu'à l'âge de 63. ans, il retourna au Païs de Leon, & y continua son zéle pour la gloire de Dieu, & pour le salut du Prochain. Il mourut le 5. Mai 1652. âgé de 75. ans. * *Vie de Mr. le Noblets, l'an* 1666.

NODAB, Ville entre l'Arabie & la Tribu de *Ruben*, elle fut détruite par celle de *Manassé* & de *Gad*, pour avoir pris les armes, & donné du secours aux Moabites contre la Tribu de Ruben. *I. Chroniq. V.* 18.

NOE ou NOUH *Ben Nasser*, IV. Sultan de la Race des Samanides, succeda aux Etats de *Nasser* son Pére; mais non pas à son bonheur. Dès les premieres années de son régne, qui commença l'an 332. de l'Hegire, il donna plusieurs combats, pour chasser du Tabarestan *Vaschmegir*, qui s'en étoit emparé, & pour empêcher ses courses dans le Khorassan. Noé eut encore affaire à *Ibrahim* son Oncle. Il fut chassé de ses Etats & *Mohammed* son frére proclamé à sa place. Mais les Grands ne s'accommodant pas de ce nouveau Maître rappellérent Noé; qui pour s'assûrer la Couronne fit aveugler son Oncle, Mohammed son Frére, & un autre Frére, qu'il avoit. Il mourut l'an 343. de l'Hegire, après un régne de 12. ans & sept mois, & fut surnommé *Emir Hamid*, c'est-à-dire, *le Prince loüable*. * *D'Herbelot, Bibliotheq. Orientale.*

NOE ou NOUH fils de Mansor, II. du nom, surnommé *Aboul-Cassem*, VII. Roi ou Prince de la Dynastie des Samanides, succeda à son pére l'an 385. de l'Hegire, & régna 21. ans, toûjours traversé par des guerres, qu'il lui fallut soutenir, tant contre ses propres Sujets, que contre les Etrangers. Il fut aussi déposé & rétabli ensuite, & mourut, enfin, la Couronne sur la tête, l'an de l'Hegire 387. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

* NOET ou NOETUS Heresiarque, Maître de Sabellius, confondoit la Nature & les Personnes de la Trinité, & nioit la Divinité de JESUS-CHRIST. Il étoit d'Ephese ou de Smirne, & publia son erreur en Asie au commencement du III. siecle. Aïant été cité devant les Prêtres, il la desavoüa; mais étant retombé, il fut chassé de l'Eglise & fit une Secte à part. Il mourut peu de tems après avec son frére, auquel il donnoit le nom d'*Aaron* prenant pour lui celui de *Moïse*. * *V.* SABELLIUS. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques III. prem. siecles.*

NOEUD *Gordien*, c'étoit un Nœud de courroyes indissoluble, que *Gordius* Roi de Phrygie mit dans un Temple d'*Apollon*, en mémoire de ce qu'il avoit été salué Roi, parce qu'il étoit entré le premier dans ce Temple. *Alexandre* le Grand le coupa avec son épée, parce qu'il ne le put dénoüer, & que l'Oracle avoit prédit que celui qui le dénoüeroit seroit le vainqueur de l'Asie. C'est là le sentiment commun; mais *Aristobule*, comme l'assure *Plutarque*, a dit qu'Alexandre le délia fort aisément, tirant la cheville du Timon du Chariot par où étoit attaché le lien qui tenoit le joug, & qu'il l'arracha sans peine. *Plutarque, dans la Vie d'Alexandre.* Ensuite ce mot de *Nœud Gordien* a passé en Proverbe chez les Grecs, pour marquer une difficulté qu'on ne peut résoudre. Ce Nœud étoit fait de Décorce de Cornouiller selon Plutarque, & le Temple où on le gardoit étoit dans la Ville de *Gordium*, qui avoit été la demeure du Roi *Midas*.

NOGAH, fils de *David* Roi d'*Israël*, fut un de ceux qui lui naquirent à Jérusalem. *I. Chroniq. III.* 7. *XIV.* 6.

NOHA, fut le quatriéme fils de *Benjamin*, l'un des douze Patriarches. Il en est parlé *I. Chroniq. VIII.* 2.

NOHADJA, Prophétesse, qui vouloit épouvanter *Néhémie*, & le détourner du dessein qu'il avoit formé de rébâtir les murailles de Jérusalem. Néhémie prie Dieu qu'il se souvienne de ce que cette Prophétesse avoit fait dans cette occasion. *Néhémie, VI.* 14.

NOIR (Jean le) étoit fils de *Jean le Noir* Conseiller au Siége Présidial d'Alençon, & petit-fils d'un autre *Jean le Noir* Greffier en chef du même siége, estimé un des plus habiles hommes de la Province pour les affaires. Celui de cet Article nâquit à Alençon au mois de Décembre de 1622. Il fut Chanoine, & Théologal de Seez en 1652. son savoir & son talent pour la prédication lui aïant mérité ce dernier emploi. Il prêcha avec beaucoup de réputation à Paris, à la Flêche, à Belesme & dans diverses autres Villes. Il eut de grandes affaires dans la suite, qui lui furent suscitées à cause de son mérite. Les premiéres commencérent à Argentan par certains Fanatiques liez avec ceux de l'Hermitage de Caën. On fait les extravagances de ces Solitaires, qui courant les ruës en troupe, crioient qu'il n'y avoit plus de Christianisme en France. Ils furent chassez de Caën par sentence du Juge; mais un reste de cette Cabale continua les mêmes folies à Argentan, pendant que Jean le Noir y prêchoit l'Avent & le Carême. Ils élevérent dans un carrefour de la Ville une N. Dame, devant laquelle ils alloient sur le soir chanter des Litanies, où ils faisoient entrer ces paroles, *Virgo extirpatrix Jansenistarum.* Ils avoient fait mettre sous les piés de cette Image un gros serpent noir, qu'ils disoient être le Théologal de Seez. Ils n'en demeurérent pas là; mais s'étant atroupez ensuite une veille de la Pentecôte, ils partirent en procession d'un lieu à deux lieuës d'Argentan, aïant à leur tête un Licentié en Théologie nommé *Boirel*, qui tenant en main deux pierres, qu'il battoit l'une contre l'autre, crioit à haute voix, *c'est ici le chemin du Paradis*; & se faisant suivre par des femmes dévotes ils se rendirent ainsi à Seez, les Ecclésiastiques marchant devant & les femmes après. Etant dans la Ville, ils chantoient en forme de Litanie, *Seigneur délivrez-nous des Jansenistes*, & les femmes répondoient, *délivrez-nous, Seigneur.* Ils disoient qu'ils alloient chercher *Jesus-Christ* en Canada, puis qu'il n'étoit plus en France. Quelques-uns de ces Illuminez furent enfermez dans les prisons de l'Official, & le reste dissipé. Les Prisonniers furent condamnez à des pénitences par l'Official, qui obligea entr'autres le Sieur *Hardy*, leur Chef & Directeur, à aller trouver le Théologal de Seez dans sa maison, pour lui demander pardon, ce qui fut exécuté. Mais ceux qui appuyoient secrétement cette Faction, trouvérent bien-tôt les moyens de le mettre mal dans l'esprit de son Evêque, Mr. *François Rouxel de Medavy*, qui l'avoit toûjours estimé & protegé: & bien que l'Official de Seez se fût transporté à Argentan, par l'ordre de ce Prélat, pour y faire enlever le serpent, les sémences de mesintelligence entre ce même Prélat & son Théologal s'acrurent tellement dans la suite, qu'il ne fut plus possible de les étouffer. Le dessein de cet Evêque, d'établir des déports sur les Cures dépendantes de son Chapitre, en fournit la premiére occasion. Le Théologal s'y opposa fortement, & soûtint le Chapitre dans la résolution de n'y consentir jamais. D'autres intérêts de ce Chapitre, dont quelques-uns concernoient les biens temporels de l'Eglise de Seez, engagérent encore Jean le Noir à agir avec la même vigueur & la même générosité pour leur défense. Et comme suivant la prétension des Evêques de Seez, ils se disent Gouverneurs nez de cette Ville, & qu'en cette qualité M. de Medavy avoit donné la permission à des Bateleurs de représenter leurs farces, dont ces sortes de gens abusérent jusqu'au point de dresser leur Théatre devant la Cathédrale, & d'y assembler le peuple, dans le tems même que le Théologal prêchoit; cet abus donna lieu au Théologal de remontrer à ses Auditeurs, quel étrange scandale c'étoit de quitter la prédication, pour se trouver à de tels spectacles. Les Ennemis de Jean le Noir firent passer cette censure pour un attentat contre l'autorité de l'Evêque, ce qui contribua à faire prendre le dessein de l'éloigner. Il fut exilé en 1663. dans la Ville de Fougéres en Bretagne. Ce qui arriva deux ans aprés acheva de rendre les esprits irréconciliables. Quelques propositions insoutenables s'étant glissées dans le Mandement de l'Evêque publié en 1665. pour la signature du *Formulaire*, le Théologal requit ce Prélat de le desavoüer, & de lever le scandale, que ce Mandement, conçu en des termes inoüis dans l'Eglise, avoit causé. Il le requit encore de remédier à d'autres scandales concernant la doctrine, que quelques Particuliers, qui abusoient de son autorité, causoient dans le Diocése. Le Sieur *Enguerran Chevalier* avoit publié un Catéchisme, où entr'autres erreurs, on lisoit en termes exprès, qu'il y avoit *cinq Personnes Divines, qui devoient être l'objet de la devotion des Fidéles, savoir Jesus-Christ, Marie, S. Joseph, sainte Anne, & saint Joachim.* Que nôtre Seigneur est dans le S. Sacrément de l'Autel, comme un poulet dans la coque d'un œuf, &c. Le refus, que fit l'Evêque de Seez de satisfaire à cette réquisition, porta le Théologal à accuser juridiquement ce Prélat de favoriser ces erreurs. Il présenta sa Requête au Roi de France, & l'accompagna d'une Dénonciation de plusieurs articles & propositions hérétiques, ou pleines d'erreurs intolérables. L'Evêque persistant toûjours dans son silence sur ce sujet, le Théologal s'opposa à sa prise de possession, lors qu'il fut nommé Archevêque de Roüen, après la translation de Mr. *François de Harlay Chanvalon* au siége Archiépiscopal de Paris. Il avoit aussi pris à partie cet Archevêque son Métropolitain, dans ses procedures faites contre l'Evêque de Seez, & l'avoit enveloppé dans la même accusation d'hérésie, pour la collusion, qu'il prétendoit être entre ces deux Prélats. Le Conseil du Roi renvoya l'affaire concernant la Requête par devant les Juges Ecclésiastiques, & elle demeura en cet état plusieurs années. L'Evêque de *Beauvais* fut chargé de la terminer, ou de porter du moins les choses à un accommodement. Le Public attendoit la fin d'un si grand différent, lors que le Théologal de Seez, qui prévoyoit la brouillerie qu'alloit causer avec Rome l'Assemblée du Clergé de France de 1682. s'opposa à la qualité de Président & au rang que Mr. de Harlay prétendoit y tenir, alléguant pour causes de cette opposition son accusation d'hérésie, dont cet Archevêque ne s'étoit pas encore purgé, & qui, suivant les Canons, le rendoit incapable de présider à cette Assemblée. Ce Prélat ne laissa pas de passer outre, & l'année suivante le Théologal fut arrêté, & conduit à la Bastille, où le Lieutenant de police avec quelques Conseillers du Châtelet de Paris, qui furent choisis pour Commissaires, instruisirent le procès, qui devoit finir cette grande affaire. On ne fit aucune attention à tout ce qui concernoit une cause si privilégiée & si importante à la Discipline de l'Eglise, & sur la représentation de quelques écrits, qu'on soûtint être diffamatoires, & dont quelques uns n'étoient pas du Théologal, & sur lesquels, comme sur les autres, il garda toûjours un profond silence, il fut condamné le 24. Avril 1684. à faire amande honorable devant l'Eglise Métro-

politaine de Paris & aux Galéres à perpétuité. On trouva, le lendemain affiché aux portes du Greffe du Châtelet de Paris, un Ecrit, ſous le titre de *Plainte & appel à l'Egliſe*, contre cette ſentence, qu'on prétendoit irréguliére, en ce qu'elle procuroit, par l'état où elle reduiſoit la perſonne du Théologal, l'impunité à ſes Parties accuſées canoniquement de faits, ſur leſquels il étoit important à l'Egliſe, qu'elles ſe purgeaſſent, & en ce que cette même ſentence appelloit, par erreur, diffamatoires, des procedures Eccleſiaſtiques, deſquelles des Juges Laïques ne pouvoient connoître. Cette même affiche fut auſſi trouvée aux portes de la Cathédrale & de quelques autres Egliſes; & même aux portes de l'Egliſe de Lyon, & dans quelques autres villes du Royaume. Cependant Jean le Noir fut mené quelques jours après au Châtelet, & conduit de là nud en chemiſe juſqu'au parvis de la Cathédrale, pour y faire amande honorable. Ce ſpectacle tira les larmes des yeux de tout le peuple. Au lieu de paroître abbattu en cet état, il marcha la tête levée; & l'âge ajoutant de la dignité à la bonne mine de ce vieillard, qui avoit naturellement aſſez de gravité, on fut extrêmement touché de ſa diſgrace. Pendant toute cette marche, il ne ceſſa point de prier Dieu, chantant en ton d'Egliſe, le *vexilla Regis prodeunt*, & recitant le Pſeaume *Miſerere* avec un recueillement d'eſprit extraordinaire. Il refuſa de prononcer ce qu'on voulut lui faire dire devant les portes de la Cathédrale, & proteſta de nullité de toute la procedure faite contre lui, perſiſtant à demander ſon renvoi devant les Juges Eccleſiaſtiques, comme ſes Juges naturels. Ses Parties ſecrétes, qui n'avoient pas fait difficulté de porter les choſes à cette extrémité, eurent pourtant quelque honte de faire ſubir la peine effective des Galéres, à un homme de ce mérite, elles la firent commuer à une priſon perpétuelle. Le Théologal fut d'abord conduit à S. Malo, & ſix mois après traduit dans les priſons du Château de Breſt, où il reſta cinq ans, ſans parler à perſonne, & accablé de tant de maux, que lors qu'il fut tiré de cette priſon, pour paſſer dans une autre, on fut ſurpris de voir qu'il avoit oublié la plûpart des mots néceſſaires, pour expliquer les choſes les plus communes. Il témoigna à quelques perſonnes conſidérables du Parlement de Rennes, qui l'avoient ouï prêcher autrefois dans leur Cathédrale, & qui ſe rencontrérent dans ſon paſſage à Vannes, que depuis ſon jugement il n'avoit point vû de feu. Enfin il fut transféré alors à Nantes, où il mourut deux ans après dans les priſons du Château de cette ville, le 22. Avril 1692. Il n'écrivoit ſes Sermons qu'en Latin, ſur une petite feuille de papier, où il renfermoit ſommairement ce qu'il ſe propoſoit de dire, & il ne les méditoit qu'à genoux, au pié d'un Crucifix. On a quelques Ouvrages de lui imprimez. Outre le Recueil de ſes Requêtes, il y a un Sermon, qu'il prononça peu après qu'il fut Prêtre ſur *la Prédeſtination des Saints*, en 1670. Une Traduction de *l'Echelle du Cloître*, Ouvrage attribué à S. *Bernard*. Il la dédia à ſes ſœurs Religieuſes de la Congrégation de N. Dame d'Alençon. Elle eſt imprimée à Paris. *Les Avantages inconteſtables de l'Egliſe ſur les Calviniſtes, dans la Diſpute de M. Arnaud & du Miniſtre Claude*, qu'il dédia au Roi de France, en 1673. imprimé à Paris & à Sens. *Les Nouvelles Lumiéres Politiques, ou l'Evangile nouveau du Cardinal Palavicin révélé par lui dans ſon Hiſtoire du Concile de Trente*. Il montre dans cet Ouvrage le ridicule de cette Hiſtoire, ce qui arréta tout court la Traduction qu'on ſe préparoit d'en donner en François. Une *Lettre à S. A. Madame la Ducheſſe de Guiſe, ſur la Domination Epiſcopale*, & l'uſage des Lettres de Cachet ſurpriſes par quelques Evêques pour opprimer les Eccleſiaſtiques du ſecond ordre. On lui attribue auſſi le Livre, qui a pour titre *l'Evêque de Cour*, & qui pourroit être plutôt avoué pour un Ouvrage de ſa façon, que quelques autres, qui lui ont été fauſſement imputez, & dont on a fû les Auteurs depuis leur mort. *Factums & Requêtes du Théologal de Seez. Préface à la Lettre de Madame de Guiſe.* **Mémoires du tems.* Quelques jours après la ſentence rendue contre Jean le Noir, on fit courir la complainte Latine ſuivante. *Elogium Magnanimi viri Johannis le Noir, in Eccleſia Sagienſi Canonici Theologi, qui die 24. Aprilis, anno 1684. contra jus faſque multatus ignominiâ & damnatus ad Triremes, adhuc in cuſtodia habetur, perpetuis, ut creditur, vinculis damnatus.*

Heu! Sagienſem Theologum, Atrum nomine
Solummodo, at candidum animo & ſanctiſſimum
Præſul Tyrannus carcere indigno premit.
Illi & probrum ingeſſere pravi Judices.
Sed quis laborat inde plus infamiâ?
Illumne Præſul, an magis ſe perculit
Famâ minutum facinore hoc turpiſſimo?
Nam prater æquum, juris & normam, potens
Audet hominem, qui ipſum arguebat, perdere.
Proinde, vera ſi nobis loqui licet,
Niger reclamans ſuſtinuit opprobrium;
Quod indomita viri eluit virtus ſatis.
Harlaus at at improvide omnino imprimit
Labem ipſe ſibi, quam nulla delebit dies;
Dum violat Eccleſiæ improbus leges ſacras.
Quæ Sagienſi Theologo ingens gloria eſt
Pati vim eandem, quæ ſacris eſt juribus
Illata, nec poſſe, niſi damnari impiè.

N. F. N.

NOM. Les Grecs n'avoient qu'un nom; mais les Romains en avoient quelquefois juſques à trois ou quatre, qu'ils appelloient *Prænomen, Nomen, Cognomen, & Agnomen*. Le Prénom eſt celui qui eſt propre à chacun en particulier. Le nom eſt celui de la Famille dont on deſcend. Le *Cognomen* ou *Surnom*, ce qui convient à une Famille particuliére, ou à une branche de cette Famille. C'étoit la coutume parmi les Romains de donner aux Enfans le nom de la Maiſon, le neuviéme jour après leur naiſſance pour les garçons, & le huitiéme pour les filles, ſelon *Feſtus* & *Plutarque*. Mais le Prénom ne ſe donnoit que lors qu'ils prenoient la Robe virile, c'eſt-à-dire, environ à l'age de dix-ſept ans. Ainſi les Enfans de *Ciceron* ſont toujours apellez *Cicerones Pueri*, juſqu'à cet âge, après lequel on les apelle *Marcus Filius, Quintus Filius*. Les Eſclaves n'eurent d'abord point d'autre nom que celui de leur Maître, comme *Lucipor*, l'*Eſclave de Lucius*, *Lucii Puer*; *Marcipor*, l'*Eſclave de Marcus*, *Marcipuer*. Dans la ſuite, on leur donna un nom, qui étoit le plus ſouvent celui de leur pays comme *Syrus*, *Geta*, *Davus*, de même que les François apellent ſouvent leurs laquais, *Champagne*, *Picard*, &c. Lors qu'on les affranchiſſoit, ils prenoient le prénom & le nom de leur maître; mais non pas ſon ſurnom, au lieu duquel ils retenoient leur nom propre. Ainſi ce ſavant Affranchi de Ciceron, fut apellé *M. Tullius Tyro*; & cela s'obſervoit même à l'égard des Alliez & des Etrangers, qui prenoient le nom de celui par la faveur duquel ils avoient obtenu le droit de Citoyen Romain. *Varron* témoigne que les femmes avoient autrefois leur nom propre & particulier, comme *Caia*, *Cæcilia*, *Lucia*, *Volumnia*. Et ces noms, comme le remarque *Quintilien*, ſe mettoient par des lettres renverſées, Ↄ T Ⅎ. Dans la ſuite, on ne leur en donna plus; mais ſi elles étoient uniques, on ſe contentoit de leur donner le nom de leur Maiſon, ou ſimplement, ou en l'adouciſſant quelquefois par diminution, comme *Tullia* ou *Tulliola*. Que ſi elles étoient deux, on apelloit l'une *Major* & l'autre *Minor*, c'eſt-à-dire, l'*Aînée*, & la *Cadette*. Si elles étoient pluſieurs, on les nommoit par leur ordre *prima, ſecunda, tertia, quarta, quinta*, &c. Ou l'on en faiſoit un diminutif, *Secundilla, Quartilla, Quintilla*, &c. * *L'Abbé Danet.*

NOMANCIE ou NOMANCE, eſpéce de divination chimérique, qui tire des conjectures ſur la deſtinée d'une perſonne par les lettres de ſon nom ſéparées, comptées d'une maniére ſuperſtitieuſe, & apliquées quelquefois à des figures bizarres de Planétes, ou d'autres corps.

NOMBRE, voyez *Arithmétique*.

NOMENCLATEUR, en Latin, *Nomenclator*, c'étoit chez les Romains, celui qui accompagnoit ceux qui briguoient les Magiſtratures, & qui leur diſoit le nom de tous les Citoyens, qu'il rencontroit, afin de les ſaluer, en les apellant par leur nom, ce qui étoit la maniére la plus civile & la plus en uſage à Rome. *L'Abbé Danet.*

NOMINAUX, ſecte de Philoſophes, qui ont eu pour Chef *Occam* Cordelier Anglois. Voyez OCCAM dans *Moreri*.

NOMOPHYLACES (*Nomophylaces*) Magiſtrats de la Gréce, qui étoient comme les Intendans de Juſtice, & avoient ſoin que les Loix fuſſent obſervées. Ce nom vient de deux mots Grecs joints enſemble, dont le premier νόμος ſignifie *Loi*, & le ſecond φύλαξ, *Gardien* ou *Conſervateur*. * *Columella L.* 12. *Ciceron de Leg. l.* 3.

NOMOTHETES, Légiſlateurs des Grecs, ceux qui faiſoient ou établiſſoient des Loix. Ce nom vient du nom Grec νόμος, qui ſignifie *Loi* & de τίθεμαι, qui veut dire *établir*. Il ne faut pas les confondre avec les Nomophylactes, dont la charge étoit de faire obſerver les Loix. * *Alciat, Diſput. L.* 2.

NON, le Cap Non, il eſt dans le Royaume de Maroc ſur la côte du Sus. Il s'avance dans l'Ocean Atlantique vis-à-vis des Iſles Canaries. Quelques Géographes le prennent pour celui que *Ptolemée* appelle *Gaumaria extrema*. * *Maty, Diction.*

* NONIUS MARCELLUS, Grammairien & Philoſophe Peripateticien. Le Savant M. des Bordes publia à Paris cet Auteur l'an 1614. ſous le nom de Jean le Mercier, & c'eſt la meilleure édition que nous en aïons. Nonius n'a rien de conſiderable ni pour l'érudition, ni pour le jugement, ni pour l'exactitude; & il n'eſt eſtimable que parce qu'il nous a rapporté divers Fragmens des Anciens Auteurs que nous ne pourrions pas trouver ailleurs. Il n'y a nulle comparaiſon entre Feſtus & lui touchant la ſignification des termes Latins. * Joan. le Mercier, *Præf. edit. ſuæ, an.* 1614. Voſſ. *de Philolog. c.* 5. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Grammair. Latins.*

NONIUS Senateur Romain, qui fut proſcrit par Antoine à cauſe d'une pierre preciuſe d'une grande valeur, qu'Antoine vouloit avoir & que Nonius ne vouloit ni lui vendre ni lui donner. Nonius abandonna tous ſes biens, & s'enfuit avec cette bague que l'on eſtimoit vingt mille ſeſterces. * Plin. *l.* 37. *c.* 6. Il y eut un Nonius à la bataille de Pharſale dans le parti de Pompée, lequel après la perte de la bataille, exhortoit Pompée à avoir bonne eſperance, en lui remontrant qu'il avoit encore ſept Aigles capables de reſiſter à ſes ennemis, à qui Ciceron repartit ingenieuſement: *cela eſt bon ſi nous avions affaire à des geais.* Il y a eu du tems de Neron un Nonius Actianus celebre Delateur qui fut accuſé au commencement du regne de Veſpaſien. Tacit. *Hiſt. l.* 4. *c.* 41. L'Empereur Severe fit mourir un Nonius Graccus. Elius Spartian. *in Severo*. Jules Capitolin fait mention d'un Nonius Marcus, lequel étoit du nombre de ceux qui parloient mal de Commode dans l'Armée.

NONNIUS (Louïs) ſavant Medecin d'Anvers. Il a compoſé un traité qu'on dit être très-excellent, & qui eſt intitulé *Dietericon, ſive de Re cibaria*. Il y a beaucoup de choſes remarquables, qui peuvent ſervir à l'intelligence des Poëtes Latins, & principalement d'*Horace*, de *Juvenal*, & de *Martial* qui en corrigeant les mœurs des Romains ont parlé des viandes, qui ſervent aux plaiſirs de la table. Il renouvelle l'opinion des anciens Medecins, qui ont écrit *de Salubri Piſcium Alimento*. Il fait voir que, ſelon eux, le poiſſon eſt un aliment très-ſalutaire aux perſonnes ſédentaires, aux vieillards, aux malades, & aux gens de foible complexion; parce qu'il fait un ſang de moyenne conſiſtence, qui eſt propre à leur tempérament. Nonnius ſe plaint fort des Arabes, qui en traduiſant les Auteurs Grecs, ont paſſé ſous ſilence ce qu'ils ont dit du poiſſon, parce qu'on en mangeoit peu dans les quartiers de l'Arabie, où ils demeuroient, le Pays étant trop chaud & peu aquatique. * *De Vigneul-Marville, Mélanges d'Hiſtoire.*

NONNUS Poëte Grec, natif de Panopolis en Egypte, eſt Auteur de deux Ouvrages d'un caractére fort different. Selon Suidas il floriſſoit dans le V. ſiecle & compoſa en vers heroïques le Poëme intitulé *Dionyſiacorum Lib. XLVIII.* Gerard Falkemburg le tira de la Bibliotheque de Jean Sambuc, & le fit imprimer à Anvers l'an 1569. Depuis cet Ouvrage fut traduit en Latin par Ekhard Lubin, Profeſſeur à Roſtoc, & a été réimprimé l'an 1610. à Hanaw, avec les Notes de quelques Savans. Nonnus fit encore ſur l'Evangile de S. Jean une Para-

raphrase en Vers, qu'Alde Manuce publia la premiere fois en Grec, à Veniſe l'an 1501. Dans la ſuite Chriſtophe Hegendorph, Jean Bordat, & Erard Hedenecius ont traduit en Latin cet Ouvrage, dont nous avons diverſes Editions, avec des Notes de François Nannius, de Daniel Heinſius & de Sylburgius. On a auſſi mis cette Paraphraſe dans la Bibliotheque des Peres. Le Poëme des Dionyſiaques de Nonnus eſt des plus irreguliers, ſoit dans le ſtyle, ſoit dans les penſées, ſoit enfin dans la methode & la conſtitution de ſon Poëme. Il n'a rien de naturel, rien d'approchant de la pureté d'Homere, il n'a point cet air libre & degagé, ni cette belle ſimplicité des premiers tems. Sa Paraphraſe ſur l'Evangile de ſaint Jean, eſt encore plus mal executée que le Poëme profane. * Suidas, V. Νόννος. Sixte de Sienne, *Biblioth. Sac.* Le Mire, *de Script. Eccl.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Nannius. Heinſius. Sylburgius, &c. Baillet, *Jugement des Sav. ſur les Poëtes Latins.*

NOPHAH, ou *Nophé*, Déſert dans le pays des Amorrhéens au delà du Fleuve Arnon. La Tribu de *Ruben* y fit bâtir une ville. *Nomb.* XXI. 30.

NORADIN, fils de *Sanguin* Soudan d'Alep & de Ninive, le ſurpaſſa en toutes choſes; quoi que Sanguin eût été le plus puiſſant & le plus habile Prince, que les Turcs euſſent de ſon tems. Noradin avoit partagé avec ſon frére la Succeſſion de leur Pére, qui avoit été tué par quelques uns de ſes Eunuques, pendant qu'il aſſiegeoit Cologembar ſur l'Euphrate, l'an 1143. Noradin par ce partage fut Soudan d'Alep. Il ſe rendit en peu de tems l'un des plus puiſſans Princes de l'Aſie. Il n'avoit rien de Turc & de Barbare, que le nom, & il avoit toutes les qualitez d'un grand Capitaine. Il étoit également ſage, hardi, & heureux; le plus vigilant de tous les hommes & le plus prompt à ſe ſervir de toutes les conjonctures, qui ſe préſentoient, pour exécuter une belle action. Les qualitez de l'honnête homme ne lui manquoient pas; il avoit de la probité, & même de la pieté, ſelon les principes de ſa Religion. Un de ſes premiers exploits fut la défaite de *Joſſelin* de Courtenai Comte d'Edeſſe, dont il ruina tellement les Troupes, que Joſſelin eut beaucoup de peine à ſe ſauver dans Samoſate, où il arriva preſque ſeul. La plûpart de ſes Etats tombérent ſous l'obéïſſance de Noradin, qui fit enſuite bien d'autres Conquêtes, lors que la Croiſade, à laquelle S. *Bernard* avoit prédit tant de bonheur, ayant échoüé d'une maniére déſolante au ſiége de Damas l'an 1148. s'en fut retournée en Europe avec la derniére honte. Il ſût très-bien profiter d'une ſi belle occaſion. Il entra avec une puiſſante Armée dans la Principauté d'Antioche; gagna une bataille contre le Prince *Raymond*, qui y fut tué; ſe rendit maître de la Forteresſe d'Harenc & de la plupart des places; prit dans une embuſcade le Comte d'Edeſſe, dont j'ai déja parlé, & le fit mourir dans les fers à Alep; chaſſa de tout le Comté les Grecs, juſques la Comteſſe & *Baudouin* Roi de Jéruſalem l'avoient réſigné pour le défendre, & conquit la ville & l'Etat de Damas. Baudouin s'oppoſa avec beaucoup de vigueur aux progrès de ce Conquérant, & le vainquit même plus d'une fois, & d'une maniére, qui le fit admirer de ſes Ennemis. Car on aſſure qu'ayant été empoiſonné par ſon Médecin à l'âge de 32. ans, Noradin ne voulut jamais tirer avantage de la conſternation, où cette mort avoit jetté tout le Royaume, & qu'il dit avec autant de grandeur d'ame que de modeſtie, *qu'il faloit compatir à une ſi juſte douleur & la reſpecter; puis qu'on pleuroit la mort d'un Prince, qui n'avoit pas ſon ſemblable au reſte du Monde.* Quelque tems aprés, il ſe rendit maître de la ville de Paneade. En un mot, il poſſedoit preſque toute la Syrie avec la Meſopotamie, & il avoit étendu ſes conquêtes juſqu'au delà de la Cilicie, dans les Etats même du Sultan d'Iconium, qu'il avoit vaincu en bataille. La fortune lui offrit une fort belle occaſion de porter ſes armes en Egypte, lorſque *Sanar*, qui en étoit Soudan, recourut à ſa protection, ayant été dépoſſedé par *Dorgan*. Il envoya en Egypte de grandes forces ſous la conduite de *Syracon*, Général de ſes Armées. *Amauri* Roi de Jéruſalem donna du ſecours fort mal-à-propos à Dorgan, qui lui avoit promis un gros tribut. Syracon, parmi bien des viciſſitudes, fut obligé deux fois de quitter l'Egypte; mais, enfin, il s'en empara, aprés avoir fait aſſaſſiner Sanar, & aprés s'être fait établir Soudan à ſa place, par le Calife du Grand Caire. Noradin, dont il étoit la créature, ſoufrit tout cela. Ce nouveau Soudan mourut en la même année, ſavoir en 1170. laiſſant pour ſon Succeſſeur le grand *Saladin* ſon neveu. Noradin mourut auſſi en 1173. Sa veuve ſe maria avec Saladin, & ſon fils fut dépouillé de ſes Etats par le même Saladin. * *Maimbourg*, *Hiſtoire des Croiſades. Calviſius. Bayle, Diction. Critique.*

* NORBERT (S.) Fondateur des Premontrez, naquit à Santein dans le Duché de Cleves l'an 1080. Son pere Herbert, Comte de Gennep, étoit allié aux Empereurs & aux Princes de ſa nation, & ſa mere Harwige, tiroit ſon origine de la Maiſon de Lorraine. Il fut élevé prés de Frederic Archevêque de Cologne, & enſuite appellé à la Cour d'Henri V. S'étant deſtiné à l'état Eccleſiaſtique, il fut Chanoine de l'Egliſe de Santein, puis Aumônier de l'Empereur Henri V. qui voulut lui donner l'inveſtiture de l'Archevêché de Cambray, que Norbert refuſa. La Cour changea un peu ſes mœurs; mais il ſut s'en retirer, & ſe prepara au Sacerdoce, par l'humilité & la retraite. Peu aprés l'an 1118. il ſe demit de ſes Benefices, vendit ſon patrimoine, en donna le prix aux pauvres, & s'en alla de ville en ville prêcher le Roïaume de Dieu. Le Pape approuva ſon miniſtere, & le Ciel le confirma par des miracles. Barthelemy Evêque de Laon, connut ce nouveau Predicateur au Concile de Reims, où Norbert étoit allé pour demander au Pape Caliſte II. la confirmation des privileges que ſes predeceſſeurs lui avoient accordés, & ce vertueux Evêque l'attira dans ſon Dioceſe. Saint Bernard, pour ſeconder Barthelemy, donna à Norbert un vallon ſolitaire nommé *Prémontré*, où il ſe retira l'an 1120. & y fonda l'Ordre des Chanoines Reguliers, qui porte le nom de *Prémontré*, confirmé 500. ans aprés par Honoré II. Il fut appellé à Anvers pour combattre l'Heretique Tanchelin. Aïant fait un voïage en Allemagne, il fut forcé d'accepter l'Archevêché de Magdebourg l'an 1127. il y appella de ſes Chanoines. Leur vie auſtere étonna les Chanoines de Magdebourg, & les deſſeins de reforme que leur Archevêque meditoit, leur inſpira durant quelque tems un eſprit de rebellion, qui ſe diſſipa. Le Schiſme de Pierre Leon troublant la tranquillité de l'Allemagne, quoi-que Norbert eût obligation à cet Antipape, il n'heſita pas à ſe declarer contre lui, & determina même l'Empereur Lothaire à prendre le meilleur parti. L'occaſion du Concile de Reims le rappella en France pour quelque tems, & aprés avoir eu la joïe de voir ſa Maiſon de Premontré peuplée de cinq cens Religieux, il s'en retourna mourir dans ſa ville Archiepiſcopale le 6. Juin 1134. le Pape Gregoire XIII. le canoniſa l'an 1582. Son corps qui étoit reſté à Magdebourg fût transferé l'an 1627. à Prague, dans un Monaſtere de ſon Ordre. On attribuë à ſaint Norbert quelques Ouvrages, entre autres, III. Livres de ſes Viſions, & divers Sermons. On a de lui un petit Diſcours moral en forme d'exhortation, adreſſé à ceux de ſon Ordre. *Voyez* ſa vie rapportée par Surius, & qu'on croit être compoſée par Hugues ſon ſucceſſeur. Bollandus, *au 6. Juin*, on y trouve Surius, Guill. Einſeingrenius, *In Catal. Teſt. verit.* Jean le Page, *in Biblioth. Præm.* Maurice Dupré, *in Ann. Præm.* Baronius, *in Ann. Eccl.* Aubert le Mire, *in Chron. Præm.* Valere André, *in Biblioth. Belg.* Hugues, Prieur des Premontrez de Nancy, *Vie de S. Norbert l'an 1704.* Cherchez PRE'MONTRE'. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiecle.*

* NORCIA (*Nurſia*) Ville d'Italie. Les habitans de cette ville ſe ſont conſervés de ſi grands Privileges, qu'elle peut paſſer, en quelque façon, pour une Republique libre. Ils font leurs Loix, & choiſiſſent eux-mêmes leurs Magiſtrats. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, & ce qui eſt obſervé avec une exactitude incroïable, c'eſt qu'aucun homme qui peut lire ou écrire, n'eſt capable d'entrer en aucune Charge: en ſorte que la Magiſtrature eſt toujours entre les mains de quatre hommes non lettrés, que l'on appelle, *li quatro Illiterati.* * *Lettres touchant l'Etat d'Italie, par un Anglois l'an* 1687. Leandre Alberti.

NORD (la Mer du) c'eſt une grande partie de l'Ocean Atlantique. Elle baigne la côte Orientale de l'Amérique Septentrionale, & une partie de celle de la Méridionale. On l'apelle Mer du Nord, pour l'oppoſer à la Mer Pacifique, qui baigne les côtes Occidentales de l'Amérique, & qui porte le nom de Mer du Sud. Ses principales parties ſont les Mers de Canada, de Mexique, de Nord priſe en particulier, & celle du Breſil. * *Maty, Diction.*

NORD (la Riviére de) grande Riviére de l'Amérique Septentrionale. Elle coule dans le nouveau Mexique, où elle baigne la ville de Santa Fé, & elle vient ſe décharger dans la Mer Vermeille, vers les Confins de la Province de Cinaloa.

Il y a une autre riviére de ce nom dans l'Amérique Septentrionale, qui prend ſa ſource dans le Pays des Iroquois, traverſe le Nouveau Pays-Bas, ou la Nouvelle Yorck, baigne le Fort Orange, & va ſe décharger dans la Mer de Canada à la Nouvelle Amſterdam. On l'apelle la Riviére de Nort, pour l'oppoſer à une autre grande riviére, qui coule au midi de celle-ci, & qu'on nomme *la Riviére de Sud.* * *Maty, Diction.*

NORDBOURG, c'eſt une Forteresſe du Duché de Sleswick en Danemarc. Elle a pris ſon nom de ſa ſituation, au Nord de l'Iſle d'Alſen, & elle l'a donné aux Ducs de Holſtein-Nordbourg. * *Maty, Diction.*

NORIS (Philippe) né en Irlande dans le XV. ſiecle, fut Docteur en Theologie de l'Univerſité d'Oxford, & fait Docteur de l'Egliſe de S. Patrice de Dublin, vers l'an 1460. Il ſuivit les traces du célebre Richard Archevêque d'Armach, en écrivant contre les Religieux Mendiants; & même dans ſes Sermons, il parloit ſouvent contre leurs pratiques. On ne ſait point l'année de ſa mort. Les Ouvrages qui nous reſtent de lui ſont, *Declamationes; Lib. Lecturæ Scripturarum*; Un Traité contre les Mendiants qui ſe portent bien, *contra Mendicitatem Validam*; & des Sermons, &c. * *Conſultez* Balæus, *Cent.* 14. Jac. Waræus, *de Clar. Hibern. Script. l.* 1.

NORIS (Henri) Cardinal, & l'un des plus grands ornemens de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin, dans le XVII. ſiecle, naquit à Verone le 29. d'Août de l'an 1631. Sa famille eſt originaire d'Irlande, où il y en a encore de ce nom, auſſi-bien qu'en Angleterre. Il deſcend d'un *Jacques* Noris, établi dans l'Iſle de Chypre, lequel aprés avoir defendu la principale ville de cette Iſle, ſe retira à Verone quand les Turcs ſous Selim II. ſe furent rendus maîtres de l'Iſle de Chypre l'an 1570. Son pere s'appelloit *Alexandre*: il a été connu par ſes Ecrits, & principalement par ſon Hiſtoire d'Allemagne. Son fils, *Henri* Noris fit paroître dés ſon enfance beaucoup d'eſprit, de vivacité, & de facilité pour apprendre. Son pere lui donna les premieres inſtructions, & il eut un habile Profeſſeur de Verone, nommé *Maſſolent* pour Precepteur. A l'âge de 15. ans il fut mis Penſionnaire dans le College des Jeſuites de Rimini, & y étudia la Philoſophie. Ce fut là où il commença à lire les Ouvrages des Peres, & principalement ceux de S. Auguſtin. Il prit l'habit dans le Couvent des Auguſtins de Rimini, & ſe fit en peu de tems diſtinguer par ſon érudition. Au ſortir de ſon Noviciat, le Général des Auguſtins le fit venir à Rome, afin qu'il pût vaquer à des études plus ſolides. Il s'y donna tout entier, & paſſoit les jours & les nuits à lire les Livres de la Bibliotheque Angelique des Auguſtins. Il étudioit d'ordinaire quatorze heures par jour, & a continué ce travail juſqu'à ce qu'il ait été élû Cardinal. Etant encore à Rome, il commença à l'âge de 26. ans ſon Hiſtoire du Pelagianiſme. Sa grande capacité le mettant en état de pouvoir inſtruire les autres, on l'envoïa en differentes Maiſons de l'Ordre, pour y profeſſer. Il fut d'abord envoïé à Pezaro & enſuite à Peroufe, où il prit le Bonnet de Docteur, & enfin à Padouë, où il acheva ſon Hiſtoire Pelagienne. Le Grand-Duc de Toſcane, honorant ſon rare merite, le fit venir à Florence, & le prit pour ſon Theologien. Le premier Ouvrage que le P. Noris donna au public, fut l'*Hiſtoire Pelagienne*, imprimée à Florence l'an 1673. là il expoſoit la juſte condamnation prononcée dans le V. Concile Général, contre Origene & Theodore de Mopſueſte, premiers Auteurs de l'erreur Pelagienne. Il y joignit auſſi une Deſcription du *Schiſme d'Aquilée*, & une *Defenſe* des Livres que S. Auguſtin avoit faits contre les Pelagiens & les Semi-Pelagiens. Cet Ouvrage, qui acquit une grande reputation à ſon Auteur, lui ſuſcita nombre de jaloux. On l'attaqua par divers Ecrits: il repondit, la querelle s'échauffa, & fut portée au ſou-

souverain Tribunal de l'Inquisition. Le Livre qui y avoit donné lieu, y fut examiné dans toute la rigueur, & s'en tira sans la moindre flétrissure: il fut depuis réimprimé deux fois; & l'Auteur même fut honoré par le Pape Clement X. du titre de *Qualificateur du Saint-Office*. On revint pourtant à la charge contre l'*Histoire Pelagienne*, & elle fut déferée de nouveau à l'Inquisition l'an 1676. d'où elle sortit encore avec le même succès. Le P. Noris demeura en repos durant seize ans, & il enseigna tranquillement l'Histoire Ecclesiastique dans Pise. Il travailla alors sur les Medailles, & donna divers Ouvrages de Chronologie, dont le plus savant est sur *les Epoques des Syro-Macedoniens*. Il parut l'an 1689. & est devenu très-rare. Il fut suivi d'une *Dissertation sur le Cycle Paschal des Latins*. Enfin le Pape Innocent XII. appella ce savant Homme à Rome l'an 1692. & l'établit Soû-Bibliothecaire du Vatican. Comme cet emploi l'approchoit du Cardinalat, ses Accusateurs se reveillerent, & publierent contre lui de nouvelles Pieces: ce qui obligea le Pape d'ordonner à des Theologiens éclairés, & dont la reputation étoit de n'épouser aucun parti, d'examiner de nouveau les Livres du Pere Noris, & de lui en faire rapport. Leur témoignage fut si avantageux à l'Auteur, que sa Sainteté le fit Consulteur de l'Inquisition. Cela n'empêcha pas un Adversaire redoutable par son érudition, de s'élever encore contre lui, & de l'attaquer vivement, sous le titre simulé d'un Docteur de Sorbonne scrupuleux. Le Pere Noris essaia de lever ses scrupules, dans un Ouvrage qui parut l'an 1695. avec le titre, de *Dissertation Historique; De uno ex Trinitate carne passo*, dans lequel après avoir justifié les Moines de Syrie qui s'étoient servis de cette expression, il se justifie aussi lui-même de ce qu'on lui imputoit d'avoir donné atteinte dans son Histoire de l'Heresie Pelagienne, à l'infaillibilité du Pape, d'avoir traité (à tort, dit-on) Vincent de Lerins, & quelques Evêques des Gaules, de fauteurs du Semi-Pelagianisme, & d'avoir donné lui-même dans les erreurs de l'Evêque d'Ipres. Ces justifications furent si fort du goût du Pape Innocent XII. qu'il rendit enfin justice à l'Auteur, en l'honorant de la Pourpre sacrée, le 12. Decembre 1695. Depuis cela il fut de toutes les Congregations, & des plus grandes affaires: ce qui lui ôta tout le tems de travailler: chose dont il se plaignoit lui-même amerement à ses amis. Il ne laissa pas de se menager le loisir de redonner une quatriéme édition de son Histoire Pelagienne l'an 1702. à laquelle il ajoûta ses Défenses Augustiniennes, & quelques-unes de ses Dissertations, dont la derniere étoit contre le P. Macedo Franciscain, qui avoit attaqué le Monachisme de S. Augustin, & quelques Epoques de la vie de ce grand Docteur. Le Cardinal de Noris fut fait Bibliothecaire du Vatican, après le decés du Cardinal Casanata l'an 1700. & nommé par le Pape l'an 1702. pour travailler à la reformation du Calendrier; mais il mourut à Rome le 23. Fevrier 1704. âgé de 73. ans. Il avoit travaillé à une Histoire des Donatistes, qui n'a point vû le jour. Les Ouvrages du Cardinal Noris sont, *Historia Pelagiana, Libri duo*; *Dissertatio Historica de Synodo quinta Oecumenica*; *Vindicia Augustiniane*; *Dissertatio de uno ex Trinitate passo*; *Apologia Monachorum Syriæ ab Anonymi scrupulis vindicata*; *Anonymi scrupuli circa Veteres Semi-Pelagianorum Sectatores, evulsi ac eradicati*; *Responsio ad Appendicem Auctoris scrupulorum*; *Janseniani Erroris calumnia sublata*; *Somnia Franciſci Macedo. Epocha Syro-Macedonum*; *Paranesis ad Joannem Harduinum*; *Thraso, seu Miles Macedonicus*, *Plautino sale perfrictus*. Le Pere Noris a été un des Hommes du dernier siecle qui a eu le plus d'érudition. Ses Ouvrages sont très-savans & très-élegans, & dignes d'être immortels. * *Memoires du Tems*. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiast. XVII. & XVIII. siecle.*

NORRIS (Henri) descendoit d'une ancienne & noble Famille de *Berks*, qui étoit une Branche de la Maison de *Speke*, dans le Comté de Lancastre en Angleterre, il succeda à *Guillaume Compton* Huissier à la Verge noire sous le Régne d'*Henri VIII.* qui le fit aussi Gentilhomme privé de sa Chambre & Connétable du Château de Wallingford. Y ayant un Tournois à Greenwich le premier de Mai, dans lequel *George Bullen* Vicomte de Rochefort étant le principal Tenant, & *Henri Norris* le principal défendant, le Roi quitta tout d'un coup, sans que personne sût pourquoi. Mais on dit qu'il s'aperçut que la Reine avoit laissé tomber son mouchoir avec lequel on prétend, que son Amant, ou son Favori s'essuya le visage. Quoi qu'il en soit, la Reine & les deux Combattans furent envoyez le lendemain à la Tour, & peu de tems après condamnez tous trois à la mort. On dit que le Roi fut troublé de voir mourir Norris, & qu'il lui fit offrir la vie, s'il confessoit le crime dont il étoit accusé. A quoi Norris fit cette courageuse réponse. *Qu'il croyoit en conscience la Reine innocente de ce dont on l'accusoit; mais qu'elle le fit ou non il ne pouvoit l'accuser d'aucune chose, & qu'il souffriroit plutot mille morts, que de trahir un innocent.* Le Roi ayant entendu cette réponse, cria, *pendez-le, pendez-le. Henri* son fils & héritier, n'étant alors âgé que de trois ans, fut fait Chevalier par la Reine *Elizabeth* la 7. année de son Régne, dans la propre maison de Rycot; & sept ans après il fut envoyé Ambassadeur en France, où il se comporta avec tant de prudence & d'honneur, que la Reine pour le recompenser de ses services, & de la mort que son Pére avoit souferte pour les interêts de la Reine sa Mére, le fit Pair d'Angleterre. Son fils aîné *Guillaume* mourut avant lui, laissant le Lord *François* son fils & héritier, Seigneur de beaucoup d'esprit, qui mourut la 20. année du régne de *Jaques I.* ne laissant qu'une fille, qui fut mariée à *Edoüard Wray* Gentilhomme de la Chambre du Roi *Charles I.* Edoüard n'eut aussi qu'une fille, mariée premiérement à *Edoüard* second fils d'*Edoüard* Comte de Dorset, & ensuite à *Mountague*, Comte de Lindsey, Grand Chambellan d'Angleterre. Il en vint trois fils, *Jean*, Comte de Norris, né le 10. Mai 1653. *Edoüard*, qui mourut jeune, & *Henri*, & une fille, nommée *Marie*. * *Dugdale.*

NORRIS (Jean) second fils de *Henri I.* Seigneur Norris, célébre de son tems par sa valeur, fut instruit dans l'Art militaire sous l'Amiral de *Coligny*, dans les Guerres Civiles de France. Il fit ensuite la guerre en Irlande, sous *Walter* Comte d'Essex, il servit après dans les Pays-bas sous *Matthias* Archiduc d'Autriche en 1579. ensuite sous le Duc de *Lorraine* en 1582. après sous *Guillaume de Nassau*, & l'an 27. du régne de la Reine *Elizabeth*, il fut fait Colonel Général de toute la Cavalerie & de toute l'Infanterie envoyée d'Angleterre pour le secours d'Anvers assiégé par les Espagnols. Il eut charge en même tems de traiter avec les Etats Généraux, pour l'entretien de l'Infanterie Angloise employée au deça de la Mer. L'an 30. de la Reine Elizabeth étant Chef du Conseil dans la Province de Munster en Irlande, il eut pouvoir d'établir tels Officiers par mer & par terre, qu'il jugeroit à propos pour la défense de ce Royaume. L'an 33. du même Régne il fut fait Capitaine Général des Troupes Auxiliaires d'Angleterre envoyées en Bretagne au Roi de France *Henri IV.* contre ses Sujets Rebelles. S'étant comporté avec beaucoup de prudence & de courage dans tous ces importans Emplois, à l'honneur de la Nation Angloise, il attendoit qu'après le rapel de *Guillaume Russell* Chevalier & ensuite Lord de Thornhaugh, il seroit fait Député d'Irlande en sa place. Et voyant qu'on lui avoit préferé *Thomas* Lord *Borough*, & qu'on vouloit qu'il se contentât de la premiére place qu'il avoit occupée dans la Province de Munster, il en fut si touché, qu'il en mourut de chagrin. * *Dugdale, Baronage.*

NORT-CURRY, petite Ville du Comté de Sommerset en Angleterre, située sur la riviére de Tone. Elle est Capitale de son Canton. * *Moreri Anglois.*

NORTHEIM, petite Ville autrefois Impériale. Elle est maintenant du Duché de Brunſwick, en Basse Saxe. Elle est située dans la Principauté de Calemberg, sur la Leine, entre Gottingue & Eimbecke, environ à quatre lieuës de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

NORTSTRAND, Isle de la Mer d'Allemagne, située près du Duché de Slesvick, vis-à-vis de la Ville d'Husom. Cette Isle a été séparée de la Terre ferme par la violence de la Mer, qui a submergé les Terres, qui étoient à les environs aux années 1300. 1532. 1612. 1618. & 1634. Cette derniére inondation fit périr 6000. hommes, & plus de 40000. bêtes. Elle n'a maintenant, que quatre lieuës de long & deux de large. Le Roi de Dannemare en est le Maître, & on n'y voit que des villages en assez grand nombre. * *Maty, Diction.*

NOSLER (George) de Berlin, fut Professeur en Médecine à Altdorff. Il publia plusieurs disputes en Philosophie & en Médecine. Voici son Epitaphe. *Georgius Noslerus, Berolin. Marchicus, cum charitatibus suis hic situs est. Natus die 10. Mai anno 1591. denatus Altdorfii, d. 9. Julii 1650. Vitæ sanctimoniam, eruditionis copiam, insignia merita quibus Artem Medicam & Philosoph. per annos 21. summè sibi devinxit vir optimus, in fama Templo, quàm in hoc Cippo legi maluit.* * *G. Richter Ict. in decad. 3. Orat. pag. 204.*

* NOTGER ou NOTKER, Evêque de Liege. Il ne faut pas confondre ce Prelat, avec trois Moines de S. Gal, du même nom de NOTGER ou NOTKER. Le premier NOTGER, surnommé *le Begue, Balbulus*, à cause de sa difficulté de parler, étoit de la race des Carliens. Aiant été mis jeune dans le Monastere de S. Gal, il y étudia sous Marcel & sous Ison, avec Ratpert & Tutilon. Ces trois Moines s'étant addonnés à l'étude des belles Lettres, les firent fleurir dans l'Abbaïe de S. Gal, où ils faisoient entr'eux des Conferences. Ils s'appliquoient particulierement aux Arts liberaux & à la Musique, & leur principal emploi étoit de faire des Prônes. Notger en composa plusieurs, & traduisit le Pseautier en Allemand pour le Roi Arnoul. Il fit la Vie de S. Gal en vers, & celle de S. Fridolin. Il écrivit, outre son Martyrologe, qu'Henri Canisius rapporte dans le VI. Tome de ses anciennes Lectures, un Traité des Lettres de l'Alphabet, qui servent au chant. On lui attribuë encore les deux Livres de l'Histoire de Charlemagne, adressez à Charles *le Chauve*, quoi-qu'Anonyme; les Vies de saint Landoalde & de S. Remacle; mais ces derniers Ouvrages sont plûtôt de l'Evêque de Liege. Ce Notger a passé une partie de sa vie dans le IX. siecle, & est mort l'an 912. au mois d'Avril. L'autre NOTGER, surnommé *le Piquant*, ou *le Grain de Poivre, Piperis granum*, n'a vécu que dans le X. siecle. Il a été fait Abbé de ce Monastere l'an 973. & est mort l'an 981. Il étoit célébre par sa doctrine, aussi-bien que le troisiéme NOTGER, dit *le Physicien*, qui fut depuis Abbé. * Eckerard, *in Vita Notgeri Balbuli.* Jesse Metzleser, *Lib. de illustr. Vir. S. Gall.* Canisius, *in Not. ant. Lect.* Vossius, *l. 3. de Hist. Lat.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast. X. siecle.*

NOVALESE, Bourg avec un Monastére, dans le Marquisat de Suze en Piémont, au pié du Mont Senis, à deux lieuës de Suse vers le Nord. * *Maty, Diction.*

NOVATIEN, Prêtre de Rome, avoit été Philosophe avant d'être Chrétien. Il fut, comme on dit dans Moreri, baptisé dans son lit, étant dangereusement malade. Aiant été ordonné Prêtre contre les regles & à la priere de son Evêque, il se cacha pendant la persécution, & refusa de donner le Baptême aux Catechumenes. Pendant la vacance du Siege de Rome, après la mort de Fabien l'an 250. il écrivit une Lettre à S. Cyprien au nom du Clergé de Rome, qui est la 30. parmi celles de ce Pere. Après que Corneille fut mis à la place de Fabien, Novatien attaqua son ordination, l'accusa de plusieurs crimes, & publia un libelle contre lui: le principal pretexte dont il se servit, étoit que Corneille recevoit à sa Communion ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie. Sous ce pretexte il se separa de la Communion de Corneille, excité par Novat. Il se fit ordonner Evêque de Rome, comme il a été rapporté dans l'article de Moreri. S. Jerôme le met au nombre des Auteurs Ecclesiastiques, & dit qu'il avoit composé des Traités de la Pâque, du Sabbat, de la Circoncision, du Souverain Pontife, de l'Oraison, des Viandes Juives, & de la Trinité. Il y a bien de l'apparence que le Traité de la Trinité, & le Livre des Viandes Juives, qui sont parmi les Oeuvres de Tertullien, sont des Ouvrages de ce Novatien. Ces deux Traités sont bien écrits, & ne sont pas mepriſables. Les Historiens Grecs ont confondu mal-à-propos Novatien avec Novat. C'est le premier, & non pas le dernier qui a donné son nom à la Secte des Novatiens. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. III. premiers siecles.*

Les premiers Novatiens ne refusoient la Communion qu'à ceux qui étoient tombés dans le crime d'idolâtrie, ils allerent ensuite plus loin, & exclurent aussi de leur Communion pour toûjours, ceux qui avoient commis les crimes, pour lesquels on meritoit d'être mis en penitence. Ils ôterent enfin à l'Eglise le pouvoir de lier & de delier; ils condamnerent les secondes nôces, & rebaptiserent ceux qui avoient été bapti-

ſes dans l'Egliſe. Cette Secte ſubſiſta long-tems en Orient & en Occident; mais elle faiſoit un corps bien plus conſiderable en Orient qu'en Occident. Elle y avoit ſes Evêques dans les grands Sieges & dans les petits, ſes Prêtres, ſes Egliſes, & un grand nombre de Sectateurs. Quant au reſte, ils n'avoient rien changé à la Foi ancienne ſur la Trinité, & ils approuverent le Symbole du Concile de Nicée. Il y avoit encore des Novatiens en Afrique du tems de S. Leon, & il y en a eu en Orient juſqu'au VIII. ſiecle.

NOVATUS (Marcus Annæus) frére de *Sénéque*. Voyez *Gallion*.

NOVE', Petite Ville à douze lieuës de Dantzick en remontant la Viſtule, ſur la route de cette derniére ville à Thorne. * *Memoires de Beaujeu.*

NOVEMBRE, C'étoit autrefois le neuviéme mois de l'année de *Romulus*, qui n'étoit que de dix mois, & c'eſt aujourd'hui le onziéme, parce que *Numa* ajouta les mois de Janvier & de Février. L'Empereur *Commode* le fit apeller *Exuperatorius*; mais après ſa mort il reprit ſon premier nom. En ce mois, qui eſt ſous la protection de *Diane*, le Soleil entre dans le Sagittaire. Le prémier jour on faiſoit le banquet de *Jupiter* & les Jeux Circenſes. Le jour des Nones ou le cinquiéme étoient les *Neptunales*, jeux qui duroient huit jours; le ſeptiéme la montre des ornemens; le troiſiéme avant les Ides la cloture de la Mer; les Ides, le Banquet commandé, les *Lectiſternes*; le dix-huitiéme des Calendes, épreuve des chevaux; le dix-ſeptiéme des Calendes Jeux populaires au Cirque durant trois jours; le quatorziéme des Calendes le *Merkate* durant trois jours; le treiſiéme ſouper des Pontifes à l'honneur de *Cybéle*; le onziéme les *Liberales*; le dixiéme on ſacrifioit à *Pluton* & à *Proſerpine*; le huitiéme les *Brumales* pendant trente jours; le cinquiéme ſacrifices mortuaires aux Gaulois déterrez & aux Grecs. *L'Abbé Danet.*

NOVELLARE, Nuolare, petite Ville du Modenois, en Lombardie. Elle eſt à trois ou quatre lieuës de Reggio, vers le Nord, & elle eſt Capitale d'un petit Pays, qui ne dépend que du Comte de *Novellare*, qui eſt de la Maiſon de Gonzague. * *Maty, Diction.*

NOUGAROT, Bourg de l'Armagnac en Gaſcogne. Il eſt ſur la riviére de Midon, à quatre lieuës d'Ayre vers le Levant. * *Maty, Diction.*

NOVI, petite Ville de l'Etat de Génes en Italie. Elle eſt aux confins du Duché de Milan, à deux lieuës de Tortone vers le Midi. * *Maty, Diction.*

NOVIBAZAR, Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt Capitale de la Servie, & ſituée au Confluant des petites riviéres de Striza & de Ruſca, à dix-ſept-lieuës de Niſſa, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

NOVIGRAD, petite Ville de Dalmatie, fortifiée, défenduë par une Citadelle, & ſituée au fond d'un long Golfe, à huit lieuës de Zara, vers l'Orient Septentrional. Quelques Géographes la prennent pour la petite ville nommée anciennement *Argyruntum* & *Argyrutum*, que d'autres mettent à Obrovazza, Bourg voiſin de Novigrad, & d'autres à Peſcha; Bourg ſur la côte de la Morlaquie, vis-à-vis de l'Iſle de Pago. * *Baudrand.*

Novigrad, il y a deux petites villes de ce nom en Croatie. L'une dans la Corbarie, à ſept lieuës de Wihitz vers le Nord; l'autre dans la Morlaquie, à ſept lieuës de Zang vers le Levant. * *Maty, Diction.*

Novigrad, petite Ville avec un château conſtruit ſur une colline. Elle eſt Capitale d'un Comté, qui porte ſon nom, & ſituée à une lieuë du Danube, & à huit de Gran vers le Levant. * *Maty, Diction.*

Novigrad (le Comté de) Comté de la Haute Hongrie, il eſt entre les Comtez de Sag, d'Hewecz, de Peſt, & le Danube. Il n'a rien de conſidérable, que Novigrad ſa Capitale. * *Maty, Diction.*

NOVODVOUR, qu'on écrit *Novodvor*. Ville de Pologne ſur la Viſtule, quatre lieuës au deſſous de Warſovie, ſur les hauteurs de la droite. Il y a un péage dans cette ville, & c'eſt le ſeul qu'on ſoufre en Pologne par eau & par terre. * *Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

NOVOMENTO, NOVE, c'étoit anciennement une ville des Triballiens dans la Baſſe Meſie. Ce n'eſt maintenant qu'un Bourg de la Bulgarie, ſitué près du Danube, à dix-huit lieuës d'Iſcha vers le Levant. * *Maty, Diction.*

NOVOMONT, petite Ville de l'ancienne Servie, & renfermée maintenant dans la Boſnie. Elle eſt ſur la Drina près de ſa ſource & des confins de l'Albanie. * *Maty, Diction.*

NOURRY, (Dom Nicolas le) de Dieppe, Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, fit Profeſſion au mois de Juillet 1665. âgé de dix-huit ans. Il s'appliqua dès ce tems-là à l'Antiquité Eccleſiaſtique, & y fit en peu de tems de grands progrès. Il travailla avec le Pere Garet à l'édition des Oeuvres de Caſſiodore. Il eſt Auteur de la Vie de Caſſiodore, des Prefaces & des Tables qui ſont dans cette édition. Etant venu de Roüen à Paris, il travailla avec le Pere Jacques de Friſches à l'édition des Oeuvres de ſaint Ambroiſe, dont le premier Volume parut l'an 1686. & le ſecond l'an 1691. Quand ce travail fut achevé, le Pere de Friſches commença à travailler ſur S. Gregoire de Nazianze, & mourut le 15. Mars 1693. Le Pere Dom Nourry de ſon côté ſe mit à travailler ſur les Auteurs contenus dans la Bibliotheque des Peres, imprimée à Lyon. Il a donné trois Volumes *in octavo*, ſous le titre, d'*Apparatus ad Bibliothecam Patrum*, qui ont été recueillis en un Volume *in folio*, imprimé à Paris l'an 1703. & qui finiſſent à S. Clement d'Alexandrie. Cet Ouvrage contient quantité de Diſſertations remplies de Recherches curieuſes & ſavantes ſur la Vie, les Ecrits, & les ſentimens des Peres, dont il éclaircit un grand nombre de Paſſages difficiles. L'an 1710. Dom Nourry a auſſi donné au Public le Livre de *Lucius Cæcilius de Mortibus Perſecutorum*, qu'il pretend n'être pas de Lactance; ce qu'il diſcute dans une Diſſertation qu'il y a jointe, où il explique & éclaircit les Paſſages douteux, difficiles & obſcurs de cet Ouvrage, & develope avec netteté les diverſes opinions de cet Auteur. Ce ſavant Religieux travaille encore avec application à compoſer d'autres Traités très-utiles. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, XVII. & XVIII. ſiecles.*

NOUVELLE FORET, en Anglois *New Foreſt*, c'eſt une des principales Forêts d'Angleterre, dans le Sud-Ouëſt du Comté de Hamp. Elle a environ trente Milles de circuit. *Guillaume* le *Conquérant* ſe

plaiſoit tellement à y chaſſer, que pour l'agrandir il ruina de fond en comble, pluſieurs villes & villages & 36. paroiſſes. On dit que le Ciel l'en punit; parce que ce fut dans cette même Forêt que *Richard* ſon ſecond fils fut bleſſé d'une bête fauve & en mourut; *Guillaume* ſon troiſiéme fils fut tué par accident par *Gautier Tyrrel*; & ſon petit-fils *Robert Curtoyſe*, pourſuivant du gibier, fut frapé d'une branche d'arbre à la gorge, & mourut de la bleſſure. * *Moreri Anglois.*

* NOYERS, ancienne Maiſon, qui portoit le nom de la ville de Noyers en Bourgogne, tiroit ſon origine de

I. Miles I. du nom, Seigneur de Noyers, qui vivoit l'an 1140. & eut pour enfans Miles II. qui ſuit; *Hugues*, Chevalier; & *Guy* de Noyers, Archevêque de Sens mort l'an 1194.

II. Miles II. du nom, Seigneur de Noyers, laiſſa d'*Odeline* ſa femme, fille de *Clerembaut*, Seigneur de Chappes, Clerembaut, qui ſuit; *Gui* Seigneur de Mellens; *Hugues* Evêque d'Auxerre, dont il eſt parlé dans *Moreri*, & *Gilette* de Noyers, mariée à *Etienne* Seigneur du Mont-Saint-Jean & de Charny.

III. Clerembaut, Seigneur de Noyers, fit le voyage de la Terre Sainte avec le Roi *Philippe-Auguſte*, & mourut peu après ſon retour, laiſſant d'*Adele* ſa femme Miles III. qui ſuit; *Odeline* mariée à *Guillaume* de Courtenay, Seigneur de Tanlay; & *Sibylle* de Noyers femme de *Pons* Mont-Saint-Jean, Seigneur de Charny.

IV. Miles III. du nom, Seigneur de Noyers, vivoit l'an 1230. & laiſſa d'*Agnès* de Brienne ſa femme, fille d'*André* Seigneur de Rameric, & d'*Adelais* Dame de Veniſy, Miles IV. qui ſuit; & *Elizabeth*, dont l'alliance n'eſt pas connue.

V. Miles IV. du nom, Seigneur de Noyers & de Maiſy, épouſa *Alixent* dont il eut Miles V. qui ſuit; *Regnault*; *Jean*, Seigneur de Maiſy, qui eut des enfans; & *Marguerite* de Noyers, mariée à Jean de Vergy, Seigneur de Mirebeau & de Fouvans.

VI. Miles V. du nom, Sire de Noyers, épouſa *Marie* de Châtillon, fille de *Gaucher*, Seigneur de Châtillon, & d'*Iſabeau* de Leſignies, dont il eut Miles VI. qui ſuit; *Iſabeau* mariée à *Hugues* de Thoüars, Seigneur de Pouſanges; *Marie* femme de N. de Laude, Seigneur de Souliaux; & *Heliſſant* de Noyers, Abbeſſe de Jouarre.

VII. Miles VI. du nom, Seigneur de Noyers &c. Maréchal, Porte-Oriflamme, & Grand Boutellier de France, dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé, épouſa *Jeanne* de Flandres, ſeconde fille de *Jean* de Flandres II. du nom, Seigneur de Dampierre, & de *Marguerite* de Brienne, après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance avec *Jeanne* de Montbeliard, fille de *Richard*, Seigneur d'Antigny. Ses enfans du premier lit furent Miles VII. qui ſuit; *Gautier* Seigneur d'Eſclaron, mort ſans laiſſer de poſterité de *Marguerite* de Pequigny, Vidame d'Amiens ſa femme, veuve de *Jean* de Roucy, Seigneur de Pierre-Pont. *Marguerite* alliée l'an 1321. à *Jean III.* du nom, Seigneur de Châteauvillain; *Mahaud* mariée l'an 1331. à *Eudes*, Sire de Grancey; *Jeanne*, Religieuſe à Jouarre, & *Heliſende* de Noyers, Abbeſſe de Jouarre. Du ſecond lit ſortirent, entr'autres enfans, Jean de Noyers, qui a fait la Branche des Comtes de Joigny, raportée ci-après.

VIII. Miles de Noyers, VII. du nom, Seigneur de Montcornet, ſurnommé *le Boſſu*, mourut avant ſon Pére, laiſſant pour enfans Miles VIII. qui ſuit; *Erard* de Noyers, mort jeune; *Jeanne* mariée à *Jean* d'Angemont, Chevalier, & *Cecile* de Noyers, dont l'alliance eſt inconnuë.

IX. Miles VIII. du nom, Seigneur de Noyers, Montcornet, &c. ſervit le Roi de France en Flandres l'an 1368. & mourut ſans poſterité d'*Iſabeau* d'Eupacy, Veuve de *Louis* de Sancerre, laquelle prit une troiſiéme alliance avec Jean de Saint Verain, Seigneur de la Celle.

BRANCHE DES COMTES DE JOIGNY.

VIII. Jean de Noyers, Comte de Joigny, &c. fils aîné de Miles VI. du nom, Seigneur de Noyers; & de *Jeanne* de Montbeliard ſa ſeconde femme, mourut le 10. Mai 1361. laiſſant de *Jeanne* de Joinville ſa femme Veuve d'*Aubert* de Hangeſt, Seigneur de Genlis, & fille d'*Anceau* Seigneur de Joinville, & de *Laure* de Starrebruche ſa premiére femme, Miles IX. qui ſuit; Jean, qui a fait la Branche de Rimaucourt raportée ci-après, & *Jeanne* de Noyers mariée à *Guy* Seigneur de Choiſeul, & d'Aigremont mort en Octobre 1375.

IX. Miles de Noyers IX. du nom, Comte de Joigny, Seigneur de Vandeuvres &c. avoit épouſé *Marguerite* de Melun, fille de *Jean* Vicomte de Melun, Comte de Tancarville, Chambellan de France, & de *Jeanne* Creſpin, Dame de Varanguebec, dont il eut Miles X. qui ſuit.

X. Miles de Noyers X. du nom, Comte de Joigny, &c. fut envoyé en Hongrie en 1374. par le Roi de France *Charles V.* Il avoit épouſé *Marguerite* de Ventadour, fille de *Bernard*, Comte de Ventadour, & de *Marguerite* de Beaumont; dont il eut *Jean* Comte de Joigny mort ſans poſterité, le 30. Janvier 1392. *Louis* Seigneur d'Antigny, puis Comte de Joigny après ſon frére, mort ſans enfans le 3. Juillet 1415. & *Marguerite* de Noyers, Comteſſe de Joigny, après la mort de ſes fréres, mariée l'an 1409. à *Gui* de la Tremoille, Seigneur d'Uſſon.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RIMAUCOURT.

IX. Jean de Noyers, ſecond fils de Jean Comte de Joigny, & de *Jeanne* de Joinville, fut Seigneur de Rimaucourt & de Vandeuvres, vécut juſqu'en l'an 1410. Il avoit épouſé *Jeanne* de Joinville la-Fauche, Dame de Lains, &c. dont il eut *Jean* de Noyers, Seigneur de Montcornet, Pére de Jeanne de Noyers; *Renault*, Seigneur de Rimaucourt, mort ſans enfans; *Agnès* Dame de Rimaucourt, mariée à *Amé* Seigneur de Choiſeul. *Iſabeau* Dame de Vandeuvres, alliée à *Dreux* de Mello, Seigneur de Saint-Bris; & *Charlotte* de Noyers, mariée à *Guillaume* Seigneur de Villers-Seiſſel, Clairvaux, &c. * *Voyez du Cheſne, Hiſtoire de Chaſtillon; Le Feron, Godefroi, du Bouchet, Hiſtoire de Courtenay, le P. Anſelme, &c.*

NOYERS (Miles de) VI. du nom Seigneur de Noyers & de Vandeuvres, Grand Bouteiller de France, fils de *Miles V.* & de *Marie* de Chatillon, rendit de grands services au Roi de France *Philippe le Bel*, qui le fit Maréchal de France, avant l'an 1304. Il fut nommé l'un des Exécuteurs du Testament du Roi *Louïs Hutin* l'an 1316. Depuis l'an 1326. il porta l'Oriflame à la Bataille de Montcassel, contre les Flamands, & fut fait Bouteiller de France l'an 1336. & l'an 1343. & mourut fort âgé en Septembre 1350. * *Moreri de Paris.*

NOYERS, en Latin, *Nucetum*, Bourg de France, dans la Bourgogne, sur les Confins de la Champagne, à trois lieuës de Tonnere, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

N U

NUMENIUS, fils d'*Antiochus* Juif de mérite qui fut envoyé Ambassadeur à l'Empereur *César* par *Hircan* Souverain Sacrificateur des Juifs, pour obtenir la permission de rétablir les murailles de Jérusalem, qui n'avoient point été relevées depuis que *Pompée* les avoit fait abattre. Il eut le bonheur de réussir dans cette négociation. *Joseph, Antiq. Liv. XIV. Ch. 16.*

NUMIDIQUE (Saint) Prêtre de Carthage, & Confesseur dans le III. siécle, du tems de la persecution de l'Empereur Dece, travailla à fortifier les Chrétiens dans la Foi, en l'absence de S. Cyprien, qu'il chargea avec le Prêtre Rogatien, du soin de son Eglise. Ils excommunierent par ses ordres le Prêtre Felicissime. Numidique anima plusieurs Chrétiens au martyre; vit sa propre femme brûlée à ses côtés, & demeura lui-même sur la place à demi brûlé, sur un monceau de pierres. Sa fille étant venuë chercher son corps, elle trouva qu'il respiroit encore, & le sauva de la mort. Le Martyrologe Romain fait memoire de lui & des autres Martyrs d'Afrique, qui avoient peri sur le feu au 9. d'Août. Ce fut l'an 251. que cet évenement arriva. * Saint Cyprien, *Epist.* 35. 38. & 40. De Tillemont, *Mem. Eccl. t.* 3. Baillet, *Vies des Saints.*

NUMIDIUS (Quadratus) Gouverneur de Syrie pour les Romains, succeda à *Longinus*. Ayant ouï les grandes plaintes que les Juifs faisoient contre *Cumanus*, il l'envoya à Rome avec *Celer* Ministre de ses cruautez, pour se justifier devant l'Empereur *Claude*. Numidius eut pour successeur *Ceslius Gallus. Joseph, Antiquit. Liv. XX. Ch. 5. & Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 24.*

NUN, Fils d'Elisama, & Pére de *Josué*, qui conduisit le peuple d'*Israël* dans le Pays de Canaan. C'étoit un des premiers & des principaux de la Tribu d'*Ephraim. Exod.* XXXIII. 11.

NUNDINE (Déesse) cherchez, *Déesse Nundine.*

NUNILLON & ALODIE (Saintes) Sœurs, Vierges & Martyres en Espagne dans le IX. siécle, étoient filles d'un Mahometan, & d'une Chrétienne. Leur mere les éleva dans la Religion Chrétienne; & s'étant remariée après la mort de son mari à un autre Mahometan, elles quitterent la maison paternelle, pour faire librement les exercices de la Religion Chrétienne. Elles furent deferées, comme Chrétiennes au Gouverneur, qui les condamna à avoir la tête tranchée: ce qui fut executé le 22. Octobre l'an 851. * *Eulogе Memorial, l.* 2. *c.* 7. Baillet, *Vies des Saints.*

N Y

NYBOURG, NUBOURG, Ville de Danemarc dans l'Isle de Fionie ou Funen, sur un Golfe de la Côte Orientale, à quatre lieuës de la Ville d'Odenzee. Nybourg a été autrefois le Siége des Rois & du Parlement de Danemarc. Elle est encore assez bien fortifiée du côté de la Mer; mais du côté de la terre, ses Ouvrages sont ruïnez. * *Maty, Diction.*

NYCTEUS, NYCTE'E, fils de *Neptune* & de Celene, fille d'*Atlas*. Il eut d'*Amalthée* Nymphe de Crete deux Filles *Antiope* & *Nyctiméne*. Nyctiméne devint amoureuse de son propre Pére & par le secours d'une vieille nourrice coucha avec lui. Le Pére ayant sû la vérité auroit tué sa fille si *Minerve* par pitié ne l'eût changée en Choüette. * *Properce. Ovide.*

NYLAND, Province de la Finlande en Suéde. Elle est entre la Finlande propre, la Tavastie, la Carelie, & le Golfe de Finlande. Borg & Helsingfort en sont les lieux principaux. *Sanson* y met aussi la petite ville de Roseborg, mais quelques Géographes assurent, qu'elle est dans la Finlande Propre. * *Maty, Diction.*

NYMPHAS, Disciple de S. *Paul*, qui demeuroit à Colosses, & que cet Apôtre salué dans son *Epitre aux Colossiens, Chap. IV. vers.* 15.

NYMPSCH, petite Ville avec un Château beau & fort. Elle est dans la Principauté de Brieg, en Silesie, à quatre lieuës de Monsterberg, du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

NYNE ou NEANE, Riviére d'Angleterre. Elle traverse le Comté de Northampton, baigne la ville de ce nom, & celle de Peterboroug, & va se décharger dans un Golfe de la Mer d'Allemagne, aux confins du Comté de Lincoln, & de celui de Nortfolc. * *Maty, Diction.*

NYSA, Ville d'Arabie, ou, selon d'autres, de l'Egypte dans l'endroit où elle confine à l'Arabie. *Diodore* de Sicile dit, que ce fut là où *Bacchus* fut élevé par les Nymphes; d'où il a pris le nom de *Dionysius*, nom Grec de Bacchus, composé du mot Διὸς, *Divin*, & *Nysa*, lieu où il nâquit, comme qui diroit *le Dieu de Nysa*. La Chronique d'Alexandrie dit que ce mot est mis par métathése pour celui de *Sina*. *Moyse* séjourna 40. ans dans les Déserts d'Arabie où est le Mont de Sina ou Sinaï, où Dieu lui donna sa Loi parmi les tonnerres & les éclairs. Et les Payens feignent que *Bacchus* fut porté dès son enfance en Arabie, où la montagne de Nysa est fort remarquable. On doit observer le consentement de la Chronologie des Chrétiens & de la Mythologie Payenne. * *Vossius.* Il y a une montagne & une ville de même nom dans les Indes. Nysa est aussi le nom de la Nourrice de Bacchus, qui, selon *Pline*, fut enterrée près de Scythopolis.

NYSLOT, c'est-à-dire, la nouvelle Forteresse. Bourg avec un bon Château dans la Savolaxie, en Livonie, au milieu de grands marais, environ à vint lieuës de Wiborg, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

CHEZ les Latins l'O avoit beaucoup d'affinité avec l'U; & ils confondoient & prononçoient de même ces deux Lettres; parce qu'ils prononçoient l'*u*, par *ou*, comme le prononcent presque toutes les Nations, à l'exception des François. Ainsi ils mettoient *Consol*, pour *Consul*. Les Grecs ont deux sortes d'O, l'O qui se prononce d'un son clair & bref, qu'ils appellent *Omicron*, O, c'est-à-dire, petit *o*; & l'autre, appellé *Omega* c'est-à-dire, grand O, qui se prononce d'un son plus grave & plus long, comme deux O. L'O des Latins approche plus du son de l'Omicron, comme nous l'apprenons par ces deux Vers d'Ausone,

Hoc tereti argutoque sono legit Attica gens O,
Quod & O Graecum compensat Romula vox O.

Nous avons encore dans le François deux prononciations de l'O, une breve, comme dans *hotte* & *cotte*; & une longue, marquée par une *s.* jointe, ou avec un accent grave; comme dans *hoste*, ou *hôte*, *coste* ou *côte*.

O A

OATES, (Titus) Anglois, s'est fait un nom dans l'Histoire de sa patrie par ses parjures. Il nâquit vers l'an 1619. Il étudia dans les Universités d'Oxford & de Cambridge, où ayant pris le Bonnet de Docteur, l'Evêque de Londres le fit Ministre, sans pourtant lui donner d'Eglise particuliere à regir. Ce qui depita Oates, d'autant plus qu'il n'avoit aucun revenu: ainsi il embrassa la Religion Catholique, & il entra parmi les Jesuites, pour avoir dequoi vivre. Avec leur habit il demeura à Rome, à S. Omer, & autres endroits où les Jesuites Anglois ont des Seminaires. Mais l'esperance d'une plus grande fortune le fit retourner à la Religion Anglicane. Il se rendit outre cela l'an 1678. denonciateur auprés du Roi Charles II. d'une pretenduë conspiration des Catholiques contre sa Personne Royale. Les dépositions de ce scélerat & de deux autres aussi méchans que lui, firent perdre la vie à Mylord Stafford, au Sieur Colman Ecuyer & Secretaire du Duc d'Yorck, & à quelques Jesuites qui moururent constamment & chrétiennement, protestant toûjours de leur innocence. M. Arnaud l'a prouvé très-clairement dans son Apologie pour les Catholiques; aussi leur memoire fut-elle rétablie sous le regne de Jacques II. & Oates fut condamné comme un parjure & un calomniateur à une prison perpetuelle, & à être fustigé par la main du Bourreau, depuis Oldgate jusqu'à Newgate, quatre fois l'année, & attaché ces jours-là au Pilori. Ce qui fut executé jusqu'en 1689. que le Prince d'Orange le tira de prison, lui fit expedier des Lettres de pardon, & lui donna une pension. Il voulut même le faire declarer par son premier Parlement, capable de temoigner en Justice; mais la proposition fut rejettée. Ce malheureux, que l'on peut appeller *vir infelicis memoriæ*, mourut sur la fin de 1705. [On ne doit pas tout-à-fait ajouter foi à l'Auteur de cet Article. Oates a été, pour le moins, un homme fort équivoque. Quant à la Conjuration, il y a peu de gens en Angleterre, qui soient de l'opinion de Mr. Arnauld.] * Arnaud, *Defense des Catholiques. Histoire des Revolutions d'Angl. sous Jacques II.*

OATLANDS, c'est une Maison, qui appartient au Roi d'Angleterre dans le Comté de Surrey. Elle est remarquable; parce que c'est près de là, que les Romains passerent la Tamise à pié, pour attaquer *Cassibilan* Roi des Bretons, qui s'étoit retranché sur l'autre bord pour s'opposer à leur passage; ce qui fit connoître aux Romains, que c'étoit là l'endroit où la riviére étoit guéable, ce qu'ils n'eussent, peut-être, pas pû découvrir d'eux-mêmes. Mais passant la riviére, où ils n'eurent de l'eau que jusqu'au gras de la jambe, ils mirent les Bretons en fuite. Les Anglois apellent encore ce lieu aujourd'hui, *Coway Stakes*; c'est-à-dire, les *pieux ou l'estacade des poltrons*, si je ne me trompe. * *Camden, Britann.*

O B A

OBASINE, Village de France avec Abbaye. Il est dans le Limosin, à deux lieuës de Tulle, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

OBDACH, petite Ville ou Bourg de la Haute Stirie, à trois lieuës de Judenbourg, vers le Levant. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Badacum*, ou, *Augusta Badacum*, petite ville des Nori-

Noriques, que d'autres placent à *Painbourg*, village de la Baviére situé au confluant de l'Achsa & du Traun, à une lieuë au deſſous du Lac Chiemzee. * *Maty, Diction.*

OBED, fils d'*Ephlal* & Pére de *Jehu* de la Tribu de *Juda. I. Chroniq. II.* 37. 38.

OBENHEIM (Chriſtophle) étoit d'Ottingen, & vivoit en 1562. Nous avons de lui une Expoſition des paſſages du Nouveau Teſtament, qui ſemblent ſe contredire ; & des Exemples des Vertus & des Vices. * *König, Biblioth.*

OBERKIRK, c'eſt-à-dire, *la Haute Egliſe*, petite Ville ou Bourg du Cercle de Souabe. Ce lieu eſt dans l'Ortnaw, ſur le Rencken, à deux lieuës d'Offenbourg, vers le Nord-Eſt. * *Maty, Diction.*

OBERNPERG, petite Ville ou Bourg de la Baviére. Ce lieu eſt ſitué ſur l'Inn, à cinq lieuës au deſſus de Paſſaw, & il apartient à l'Evêque de Paſſaw, qui y fait ſa réſidence ordinaire. Au reſte, preſque tous les Géographes prennent Obernperg pour l'ancienne *Stanacum*, petite ville du Norique, laquelle d'autres mettent à Wachſenkirken, village ſitué à cinq ou ſix lieuës d'Obernperg vers l'Orient. * *Maty, Diction.*

OBERSTEIN petite Ville avec un Château, & un petit Comté dépendant de celui de Rheingraveſtein. Elle eſt dans le Palatinat du Rhin, ſur la Nahe, à trois lieuës au deſſous de Birkenfeld. * *Maty, Diction.*

OBERWESD, petite Ville d'Allemagne, dans le Bas Cercle du Rhin & dans l'Archevêché de Tréves. Elle étoit autrefois Impériale : mais elle eſt maintenant ſujette à l'Electeur de Treves. Elle eſt ſur le Rhin à 4. milles de Bacharach, & à 20. de Coblentz. Sous le 27. degré, 7. minutes de Longitude ; & ſous le 50. d. 3. minutes de Latitude. * *Moreri Anglois.*

OBER-WESSEL, en Latin, *Veſalia Superior*, Ville d'Allemagne. Elle eſt dans l'Archevêché de Tréves, ſur le Rhin entre S. Goar & Bacharach, environ à deux lieuës de l'une & de l'autre. On voit ſur une colline au pié de laquelle Ober-Weſſel eſt bâtie, le Château, qui donne le nom à l'illuſtre Maiſon de *Schomberg*, dont les Prédéceſſeurs ont été Burgraves d'Ober-Weſſel. L'Empereur *Frederic II.* mit cette ville au nombre des villes Impériales l'an 1233. & enſuite l'an 1312. l'Empereur *Henri VII.* la donna avec Boppart, en engagement à *Baudoüin* ſon frére, Archevêque de Tréves, dont les Succeſſeurs la poſſédent encore aujourd'hui. Au reſte, on croit, par une ancienne tradition, que cette ville eſt celle, qu'on nommoit anciennement *Veſavia* & *Ficelia*, qui eſt le lieu où *Mammée* mére de l'Empereur *Alexandre Severe* fut tuée. * *Maty, Diction.*

OBICI (Hippolite) étoit de Ferrare. Il publia en 1619. un Livre de la Nobleſſe du Médecin. Cinq ans auparavant il avoit publié à Ferrare, un Livre contre la Médecine Statique ſous ce titre, *Staticomaſtix, vel Medicina Statica Demolitio.* * *König, Biblioth.*

OBIL, ou, *Ubil*, Iſmaëlite, fut commis ſur les Chameaux de *David* Roi d'*Iſraël. I. Chroniq.* XXVII. 30.

OBOLE, Monnoye de cuivre valant une maille ou deux pites, la moitié d'un denier. Quelques-uns veulent que ce ſoit ſeulement le quart d'un denier, la moitié d'une maille. Il y a eu chez les Grecs des Oboles d'argent qui valoient onze deniers, & ſelon quelques-uns un ſol quatre deniers ; & il y a eu auſſi des Oboles d'or. M. Du Cange dit qu'il y a eu en France des Oboles d'or & des Oboles d'argent ; que l'Obole blanche valoit quatre deniers tournois, qu'on appelloit Obole tierce, parce que c'etoit le tiers d'un ſol. Il y avoit auſſi des Oboles d'argent du poids d'un denier 15. grains. OBOLE en Medecine, eſt un poids de dix grains ou un demi ſcrupule ; & il faut trois ſcrupules pour faire une dragme ou un gros. OBOLE chez les Juifs, étoit une eſpece de poids nommé *Gerah*, qui peſoit 6. grains d'orge. OBOLE chez les Siciliens, étoit le poids d'une livre. C'étoit auſſi une eſpece de monnoye. On pretend que c'eſt d'eux que les Romains ont emprunté ce nom. Borel le derive du Grec ὀβελὸς parce qu'elle étoit longue & étroite comme une aiguille, d'où il derive auſſi le nom d'Obeliſque. * Du Cange, *Gloſſar.*

OBOLLAH, petite Ville forte & bien peuplée, ſituée ſur un des bras du Tigre, qui a été tiré en forme de canal de la longueur de ſept ou huit lieuës ; & c'eſt ſur les deux rives de ce Fleuve, qu'on voit une longue ſuite de Jardins & de Portiques, qui ſe répondent les uns aux autres avec une ſymmetrie admirable. Les Géographes Orientaux placent ce lieu dans le 3. Climat, à 84. degrez de Longitude, & à 30. d. 15. m. de Latitude Septentrionale, & le font paſſer pour un des quatre endroits les plus délicieux de toute l'Aſie, qu'ils appellent les quatre Paradis. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

OBORKOW, petite Ville de la Ruſſie Rouge en Pologne. Elle eſt dans le Palatinat de Belczo, environ à ſix lieuës de la Ville de Belczo, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

OBOTH, trente-ſeptiéme campement des Iſraëlites où ils arrivérent de Punon, & en partirent pour aller à Hijehabarim, ſur les marches de *Moab. Nombr. XXXIII.* 43.

OBRECHT (Ulric) nâquit à Strasbourg, le 23. de Juillet 1646. ſa famille, qui étoit originaire de Scheleſtat, avoit été ennoblie en la perſonne de ſon Biſayeul par l'Empereur *Rodolphe II.* l'an 1604. Il aprit les principes des Sciences à Strasbourg, à Montbeliard, & à Altorff. Il en avoit comme hérité l'inclination & le goût de ſes Ancêtres, tous diſtinguez par leurs emplois dans l'Univerſité ou dans le Sénat de Strasbourg. L'étude des langues Latine, Grecque, & Hébraïque fut preſque le premier amuſement de ſon enfance ; & il aprit, comme en ſe joüant, le François, l'Eſpagnol, & l'Italien. On le trouva ſi bon Rhétoricien à quinze ans, qu'on lui fit dès lors compoſer & prononcer en public une harangue Latine, qui fut univerſellement applaudie. La méthode de ſes maîtres fut de ne lui laiſſer lire que les Anciens, & de lui faire puiſer les principes de l'Eloquence dans les ſources, je veux dire, dans *Demoſthéne*, *Cicéron*, *Hermogéne*, *Quintilien*, *Longin*, &c. Il ſuivit le même plan dans ſon cours de Philoſophie. *Platon*, *Ariſtote*, avec ce qui nous reſte de la Philoſophie Pythagoricienne, furent les Ecrits qu'on lui mit en main.

Mais le fort de ſes études roula ſur la Juriſprudence & ſur l'Hiſtoire. Il excella en l'une & en l'autre, & il en remplit les Chaires dans l'Univerſité avec beaucoup de diſtinction. Cette multiplicité de Sciences ne brouilla point ſes idées : tout ſe rangeoit dans ſon eſprit ; & l'on étoit moins ſurpris de l'étenduë prodigieuſe de ſes connoiſſances, que de la netteté admirable avec laquelle il les développoit. Il rendoit compte de tous les ſiécles, comme s'il y eût vécu, & de toutes les Loix, comme s'il les eût établies. Avec tout cela, il parloit de ce qu'il ſavoit le mieux, en homme qui cherchoit plus à s'inſtruire qu'à décider. Après ſes Licences, il prit la réſolution de voyager, pour achever de ſe former. Il alla d'abord à Vienne en Autriche, où il accompagna Mr. *Kelerman* Ambaſſadeur de Moſcovie ; qui l'avoit pris pour ſervir de Gouverneur & de Maître à ſon fils. De là il paſſa à Veniſe, à la ſuite du même Ambaſſadeur. Ce fut moins une vaine curioſité, que le déſir d'aprendre, qui eut part à ſes voyages, où ſon principal plaiſir fut de viſiter les Bibliothéques & les Savans. Il avoit déja publié à dix-neuf ans, une eſpéce de *Commentaire ſur le Songe de Scipion*, & une *Diſſertation ſur les principes de la Prudence civile & politique.*

A ſon retour d'Italie, on lui fit prendre un établiſſement, & il épouſa à Strasbourg la fille de Mr. *Boecler* fameux Profeſſeur d'Eloquence & d'Hiſtoire, aux emplois de qui il ſucceda depuis, & dont il recueillit les Ouvrages les plus finis. Il donna entr'autres au Public, *Animadverſiones in Diſſertationem de ratione ſtatus in Imperio, &c.* C'eſt une Critique fort conciſe, ſur un Livre qui avoit fait grand bruit en Allemagne ſous le nom maſqué d'*Hippolite de la Pierre.* La Maiſon d'Autriche, dont on repréſentoit la puiſſance, comme fatale à la liberté de l'Empire, & toute prête à rendre la Couronne Impériale héréditaire, fut bon gré à Mr. Obrecht d'avoir fourni dequoi la défendre d'un ſoupçon ſi injurieux, & elle n'a rien omis depuis, pour l'engager dans ſes intérêts.

Cependant ſon mérite s'étoit aſſez fait connoître, pour lui attirer beaucoup de jeunes Gentilshommes d'Allemagne, qui prenoient chez lui des leçons de Droit & d'Hiſtoire. Le tems, qu'il leur donnoit, ne lui laiſſoit que des momens dérobez pour ſes propres Ouvrages. Auſſi ne ſongeoit-il à en donner au Public, qu'à meſure que la neceſſité des conjonctures, ou les priéres de ſes amis l'y déterminoient. Comme il étoit habile dans les Médailles, on lui en préſenta une fort rare de *Domitien*, ſur le revers de laquelle étoit repréſentée une Déeſſe, qu'il jugea être *Iſis.* Il donna ſur ce ſujet ſes conjectures au Public dans une Lettre qu'il fit imprimer en 1675. ſous ce titre, *Epiſtola de Numismo Domitiani Iſiaco.* Il voulut après cela donner des Eclairciſſemens ſur l'Hiſtoire Auguſte, ce qui lui en fit ramaſſer & ranger tous les Ecrivains (*Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores*) dans une Edition nouvelle, où il inſéra des Notes très-importantes. En 1680. parut ſous ſon nom le *Prodromus rerum Alſaticarum.* C'étoit l'eſſai d'un grand Ouvrage qu'il méditoit ſur l'Alſace, dont il recherchoit l'origine, les limites, les droits, les coutumes, les guerres, les révolutions, &c. Ouvrage important, qu'il fut obligé d'interrompre, & que ſes continuelles occupations ne lui ont pas permis d'achever. Il compoſa encore quelques Traitez particuliers, qu'il fit imprimer par engagement, comme celui du droit de porter l'Etendard de l'Empire, *de Vexillo Imperii* : droit, dont la République de Strasbourg prétendoit partager l'honneur avec les Ducs de Wirtemberg, qui en étoient en poſſeſſion. Il en parut un autre touchant les Traitez que les Etats & Princes de l'Empire font en leur nom, *de Imperii Germanici ejuſque Statuum Fœderibus* : un autre, enfin, du Droit de la guerre & des Garands de la paix, *de Jure Belli & Sponſoribus Pacis.*

Juſques là Mr. Obrecht avoit fait profeſſion de la Religion Proteſtante ; mais le Roi de France s'étant rendu maître de Strasbourg, & y étant allé en perſonne avec toute ſa Cour, Mr. *Peliſſon*, qui étoit du voyage, & qui connoiſſoit de réputation M. Obrecht, l'alla trouver, & eut avec lui quelques conférences. Les Jéſuites, que *Louis XIV.* établit bien-tôt après à Strasbourg, achevérent de le perſuader, & en 1684. il abjura ſa Religion à Paris entre les mains de l'Evêque de *Meaux.* De retour à Strasbourg, il ſe remit à profeſſer le Droit, & ce fut en ce tems-là qu'il fit ſes Notes ſur le Traité du Droit de la Guerre & de la Paix de *Grotius.* Dès l'an 1685. le Roi de France le nomma pour préſider, en ſon nom, au Sénat de Strasbourg, en qualité de Préteur Royal ; & dès-lors Mr. Obrecht tourna toute ſon application vers les affaires publiques. Les Juges de Strasbourg, ſelon le principe des Réformez, étoient en poſſeſſion de diſſoudre les mariages, pour cauſe d'adultére, & de permettre à la partie leſée de convoler à de ſecondes nôces. Pour s'oppoſer à cette coutume Mr. Obrecht traduiſit en Allemand le Livre de S. *Auguſtin*, des mariages adultéres ; & obtint du Roi une défenſe, ſous peine de la vie, de tolérer à l'avenir ou de célébrer des mariages de perſonnes ſéparées pour cauſe d'Adultére. Cette défenſe fut donnée en 1687. L'année ſuivante Mr. Obrecht traduiſit en Allemand le Livre du P. *Dez* premier Recteur des Jéſuites de Strasbourg, qui a pour titre *la Réunion des Proteſtans de l'Egliſe de Strasbourg à l'Egliſe Catholique.*

Au reſte, quoi que par le droit de la Charge de Mr. Obrecht il fâlût que tout paſſât par ſes mains, il étoit ſi expéditif, & ſi bon ménager de ſon tems, qu'il lui en reſtoit toûjours un peu pour ſes études, qui ſervoient à le délaſſer de ſes affaires. Le premier fruit des momens de loiſir que lui laiſſoit l'exercice de ſa Charge fut de donner au Public avec des Notes l'Hiſtoire de la Guerre de Troye, attribuée à *Dictys* de Créte ; & qu'on croit plus communément, ſur la foi de quelques manuſcrits, être l'Ouvrage de *Lucius Septimius.* Cette Edition parut en 1691. Il penſa enſuite à en donner une plus correcte de Quintilien, par le moyen d'un excellent Manuſcrit qu'il avoit recouvert. Il la finiſſoit, & il préparoit les Notes, lors qu'en 1698. étant député à la Cour, pour y ménager les intérêts de la Ville & du Sénat de Strasbourg, le Roi le nomma ſon Commiſſaire & ſon Envoyé à Francfort, pour les affaires de la ſucceſſion de la Ducheſſe d'Orléans. Il s'y rendit en 1700. & la diſcuſſion du procès ne fut pas la ſeule choſe qui l'occupa. En effet, outre les différens éclairciſſemens qu'il lui falut donner alors ſur d'autres points importans, il ſe fit à lui-même une tâche très-épineuſe à propos de l'avénement du Duc d'*An-*

jou à la Couronne d'Eſpagne. Mr. Obrecht s'engagea à recueuillir dans les Juriſconſultes & dans les Hiſtoriens, toutes les pièces qu'il prétendoit établir ou modifier les droits de ſucceder à cette vaſte Monarchie: & cela à deſſein de prouver que les prétenſions de la Maiſon d'Autriche ſont mal fondées. Voici le Titre de cet Ouvrage: *Excerptorum Hiſtoricorum & Juridicorum de natura ſucceſſionis in Monarchiam Hiſpaniæ, menſe Decembri, 1700. Excerptorum Continuatio, &c. in 4.* Mr. Obrecht avoit dreſſé le plan d'un Traité particulier ſur la ſucceſſion au Duché de Milan; & il n'attendoit, pour le faire paroître, que la publication du Manifeſte de l'Empereur. Enfin, comme ſi cette foule d'Ecrits à digérer n'eût pas ſuffi pour l'occuper, il achevoit encore une Traduction de la Vie de *Pythagore* écrite en Grec par *Jamblique*, de ſorte que pour fournir à tout, il étoit contraint de mettre à profit juſqu'au tems de ſes repas. Il n'étoit pas poſſible, que ſa ſanté ne s'affoiblit, & que ſes forces ne s'épuiſſent par un travail ſi opiniâtre, & cela arriva en effet. Mais comme il attribuoit moins à ſon application, qu'au mauvais air de Francfort, la langueur où il tomboit, il ne changea rien dans le plan de ſes études, & lutta ſix mois contre le mal qui l'emporta enfin.

Après avoir rendu ſa ſentence ſur les droits de la Ducheſſe d'Orleans, il ſe fit tranſporter à Strasbourg, aïant déja la mort dans le ſein, & conſumé d'une fièvre lente & purement interne. Il ſe contenta d'abord de garder le lit comme par précaution; mais bien-tôt il parut ſi affoibli par l'augmentation de ſa fièvre, qu'il fallut l'avertir du danger où il étoit: & après avoir reçu tous ſes ſacremens, il mourut le ſixiéme d'Août 1701. Voici les Ouvrages qu'il a faits, outre ceux dont nous avons parlé. *Diſſertatio de Abdicatione Caroli V. Imperatoris. De Electione Imperatoris Romano-Germanici. De Unitate Reipublicæ in Sacro Romano Imperio. De Clenodiis S. Rom. Imperii. De Legibus Agrariis Populi Romani. De vera Philoſophia Origine. De Philoſophia Celtica. De Extraordinariis Populi Romani Imperiis. De Ratione Belli. Sacra Termini. De Cenſu Auguſti. De Legione Fulminatrice M. Antonini Phil. Imperatoris. Hoſtis Dedititius. De Expeditione Romana. De Communione. Exercitationes tres ad Severin. de Monzambano de ſtatu Imperii Germanici. Lib. I. Cap. 1. & 2. Rœtliches Bedencken Warzu bey jurgegangener Wah des Rœmiſchen Koenigs Joſephi geſamte Reichs ſtænden berechtiget, and wie ſie ſich dabey Zubezeugen haben. 1690. Parænesis de conjungendis Privati & Publici Juris ſtudiis, duabus Orationibus comprehenſa. Diſcurſus in Inſtrumentum Pacis Weſtphaliæ, 1695. Wezler. Mémoires concernant la ſureté publique de l'Empire, in 12. Notæ in Pollucis Onomaſticon. Canis ſub fuſtem miſſus, contra Schurz-Fleiſch. Pro J. Henrico Bœclero. Præfatio ad inſtitutiones Juris Juſtinianeæ, cum Notis Georg. Davidis Locameri. Mémoire raiſonné, pourquoi il n'eſt pas croyable que le Roi très-Chrétien ait l'intention de porter la guerre dans l'Empire à l'occaſion de la ſucceſſion d'Eſpagne; ou que Sa Majeſté veuille rien entreprendre par voye de fait contre l'Empire ou quelques uns de ſes Etats, pour les obliger à recevoir garniſon dans les places, qu'ils poſſedent ſur la frontière.*

Mr. Obrecht fit auſſi des Notes ſur la Lettre que l'Empereur écrivit au Pape le 19. Janvier 1701. touchant l'Inveſtiture du Roïaume de Naples. La mort l'empêcha de continuer l'Edition des *Ephemerides Politicæ D. Chriſtophori Forſtneri Cancellarii Principis Belgardenſis*, qui commencent au ſecond d'Octobre 1657. Il a laiſſé un fils âgé de 26. ans, quand il mourut. Le Roi de France lui a donné la Charge de Prêteur Roïal de Strasbourg. * *Memoires pour l'Hiſtoire des Sciences, & des Beaux Arts, Novembre & Decembre, 1701.*

O BRIEN, c'eſt le nom de la plus noble & la plus ancienne Famille d'Irlande. Toute la Nobleſſe, qui porte ce nom tire ſon origine de BRIAN BORAIMHE, que quelques Auteurs appellent *Brian Borons*, d'autres *Brian Boravius* ou *Boruma*; qui fut proclamé Roi d'Irlande, au commencement de l'XI. ſiécle. Tous les Chronologues & Hiſtoriens d'Irlande, conviennent unanimément que ce Prince deſcendoit en droite ligne de *Heber*, ou, comme quelques uns l'appellent, *Hiberus*, qui avec ſon frére *Hermon* fut le premier Roi de la Race Mileſienne, qui aît jamais régné en Irlande. Les mêmes Hiſtoriens nous le dépeignent tous, comme le plus grand Prince, pour ſa ſageſſe, ſa pieté, ſa valeur, & ſa juſtice, qui ſoit jamais monté ſur le Thrône d'Irlande, depuis le commencement de cette ancienne Monarchie. Il livra 24. batailles aux Danois, qui s'étoient emparez d'une bonne partie de l'Irlande, & qui avoient dans leur parti divers petits Rois des Provinces. Il réuſſit ſi bien contre ces Ennemis, qu'avant la fin de ſon régne, il n'y eut plus d'autres Danois en Irlande, que quelques Marchands & Artiſans, qu'il y laiſſa pour l'avantage du Païs. Aïant pacifié toutes choſes, & établi par tout un bon ordre pour l'adminiſtration de la juſtice; il s'adonna à des œuvres pieuſes, il bâtit des Egliſes, & des Monaſtéres, érigea des Ecoles publiques, pour augmenter cette ſcience & cette ſainteté, qui avoit rendu les Irlandois fort célébres dans ces tems-là. Mais *Maolmore Mac Murchoe* Roi Provincial de Leinſter, pour quelque leger ſujet de mécontentement, envoya demander du ſecours au Roi de Danemarc, lui promettant de joindre ſes forces aux ſiennes dès qu'elles ſeroient débarquées en Irlande, & de combattre conjointement avec lui contre Brian Borhaime, l'ennemi irréconciliable des Danois. Le Roi de Danemarc n'heſita pas d'accepter le parti. Il envoya une Armée commandée par ſes deux Fils. Le Roi d'Irlande ſe prépara de ſon côté à les bien recevoir, & ne jugea pas même néceſſaire d'aſſembler pour cela autant de Troupes, qu'il eût pû en avoir. La célébre Bataille de Clantarfe ſe donna, qui finit toutes les eſpérances, que les Danois avoient ſur l'Irlande, & qui fut la vint-cinquiéme Bataille que leur livra Brian Boraimhe en Irlande. *Murchoe O Brien*, fils aîné du Roi, que *Jacques Ware*, Auteur des Antiquitez d'Irlande, appelle *Murceadus*, fit paroître beaucoup de prudence & de valeur dans cette Bataille. Il obligea le Roi ſon Pere, qui étoit alors âgé de 88. ans à ſe retirer dans ſa Tente, qui étoit à la vuë des deux Armées, prenant ſur ſoi la conduite de tout le combat, & il s'en aquitta ſi bien, que les Hiſtoriens Irlandois ne parlent jamais de ce Prince, ſans lui donner de grandes loüanges. Il y fut tué avec ſon Fils *Terlogh*, ce que le Roi aïant apperçu de ſa tente, il en ſortit pour donner ordre à tout, & encouragea tellement ſon Armée, que bien-tôt après elle gagna le Champ de Bataille & mit les Danois en fuite. Mais, pendant que l'Armée pourſuivoit les Ennemis, le Roi ſe retira dans ſa tente fatigué & accablé de douleur pour la mort de ſon Fils & de ſon petit-Fils. Et avant que l'Armée y fut de retour de la pourſuite de l'Ennemi, il y fut tué par un parti de Danois, qui avoient pris cette route, pour ſe ſauver de la mêlée. Dans cette Bataille, moururent du Parti du Roi, le Roi lui-même, ſon Fils & ſon petit-Fils, ſept autres petits Rois, & la plus grande partie de la Nobleſſe de la Mommonie, & de la Conacie; & quatre mille autres perſonnes de moindre diſtinction. De la part des Ennemis moururent le Roi de Leinſter, qui avoit été la principale cauſe de cette Bataille, & dix mille ſept cens Danois. Elle ſe donna le Vendredi Saint, qui étoit le 22. d'Avril de l'année 1034. Depuis ce tems-là les Danois ne formérent jamais le deſſein d'envahir l'Irlande, ſi ce n'eſt une fois, ſous leur Roi *Magnus*, & du tems du régne de *Muriertagh O Brien* arriére-petit-fils de Brian Boraimhe. Mais cette entrepriſe ne réuſſit pas mieux aux Danois que les précédentes. Ils furent repouſſez à leur débarquement avec honte & avec beaucoup de perte. Brian Borhaime laiſſa deux Fils, *Tieg* & *Donogh O Brien*. Celui-ci avoit un Commandement à la Bataille de Clantarfe, & après la Bataille conduiſit à Thomond à travers du Païs du nouveau Roi de Leinſter leur Ennemi, la partie des Troupes, qui étoient le plus fatiguées, & qui avoient le plus ſouffert dans le combat; mais elles furent attaquées par les Troupes de Munſter & de Leinſter, qui étoient dix contre un, tous gens frais, & qui n'avoient point ſouffert. Donogh O Brien & ſes Troupes, dont la plûpart étoient bleſſez, voyant qu'ils avoient à combattre contre une Armée fraiche, dix fois plus nombreuſe que la leur; ceux qui étoient fatiguez ou bleſſez ne voulant pas perdre la vie, ſans faire aucune réſiſtance, & ſans être d'aucun ſecours à ceux d'entr'eux, qui n'étoient point bleſſez, ils les obligérent de planter devant chacun d'eux en terre de gros pieux, d'attacher à chacun de ces pieux un ſoldat bleſſé par le dos, de mettre à chaque côté un de leurs camarades, qui n'étoient pas bleſſez, afin que, les pieux les ſoutenant & les empêchant de tomber, ils puſſent emploïer leurs mains contre leurs Ennemis. Une telle réſolution fit une ſi forte impreſſion ſur leurs Ennemis, qu'ils n'oſerent les attaquer, quoi que puſſent faire leurs Généraux pour les y obliger. Ce Prince régna cinquante-deux ans; s'aſſujettit tous les autres petits Rois, & en défit pluſieurs en diverſes rencontres. *Gratianus Lucius* dit que ce Prince avoit uſurpé la Couronne, qui apartenoit à Tieg ſon frére aîné. Ce fut peut-être pour cela, qu'il fit un voyage à Rome, & qu'il s'y retira dans l'Abbaïe de S. *Etienne*, où il demeura juſques à ſa mort. Tieg fut tué laiſſant un Fils nommé *Terlogh*, ou, comme d'autres l'appellent, *Tridelnacus O Brien*. Il fut Roi de toute l'Irlande, & régna douze ans en paix. Il eut deux Fils, *Dermoid* & *Muriertagh O Brien*. Il mourut l'an 1074. âgé de 77. ans. Le plus jeune de ſes deux Fils fut proclamé Roi d'Irlande, mais il ne le fut pas long-tems en paix. Il fut attaqué une fois par le Roi de *Tyrconnel*, qui lui diſputoit la ſouveraineté de l'Irlande, & une autre fois par ſon Frére Dermoid. Mais Muriertagh maintint ſon droit courageuſement, non ſans répandre beaucoup de ſang & ſans cauſer la déſolation du Païs, pendant l'eſpace de vint ans, que dura ſon régne. L'an 1119. il réſigna la Couronne & ſe fit Moine dans le Monaſtére de Lifmore. Il fut le dernier Roi de cette Famille. Peu de tems après *O Connor*, Roi de Conacie, uſurpa la Souveraineté, & le titre de Monarque ſur toute l'Irlande; malgré quelques oppoſitions de *Terlogh O Brien*, fils de *Dermoid* à qui la Couronne apartenoit; qui ſe comporta vaillamment dans cette diſpute; mais qui fut obligé de céder à la force & au nombre. La Famille de O Connor ne conſerva la ſouveraineté que cinquante-deux ans. *Henri II.* Roi d'Angleterre, appellé par le Roi de Leinſter de la Famille de celui dont nous avons parlé, qui avoit appellé autrefois le Roi de Danemarc, débarqua en Irlande, & O Connor ſe ſoumit lâchement à lui & mit bas les armes ſans coup férir. *Terlogh O Brien* laiſſa pour ſucceſſeur *Donald O Brien*, Prince bon & Réligieux Roi de Limeric, qui fit beaucoup de bien aux Egliſes. Il alla trouver le Roi Henri II. à Cashel, & ſe ſoumit à lui ſous le titre de *Donald O Brien Roi de Limeric*. Dans la ſuite le Chef de la Famille d'O Brien porta le titre de Roi de Toſmond, juſques à *Morrog O Brien* qui réſigna ſon titre & ſa Principauté au Roi d'Angleterre *Henri VIII.* lequel le créa Comte de Toſmond pour ſa vie. Il étoit fils de *Terlogh* ou *Tirlachus O Brien*. Ce *Morrogh* Comte de Toſmond avoit trois Fréres plus âgez, que lui, *Connor*, *Tieg*, & *Donogh*. Connor l'aîné de tous, qui tiroit ſon origine en droite ligne de Brien Boraimhe, fut le douziéme Prince de la Famille d'O Brien, depuis la deſcente d'Henri II. en Irlande, qui régnérent ſucceſſivement à Thomond, & qui furent toûjours nommez Rois de Limeric ou de Thomond, au lieu d'être Souverains de toute l'Irlande, comme l'avoient été avec juſtice leurs Ancêtres. Les deux Fréres de Connor, Tieg & Donogh moururent ſans poſtérité. Connor dernier Roi de Thomond, laiſſa un Fils Mineur nommé *Donogh O Brien*, à qui apartenoit légitimement la Principauté, mais ſon Oncle *Morrogh*, s'en empara ſans y avoir d'autre droit, que celui que donnent la violence & le pouvoir; ſes prétenſions étoient fondées ſur une coutume très-injuſte, mais qui étoit alors en uſage, & qui fut abolie par le Roi d'Angleterre; par cette coutume les biens & les titres du mort revenoient au plus ancien de ſes parens ſa vie durant, *Seniori*, diſoient-ils, *& dignißimo viro ſanguinis & cognominis*. Le Roi d'Angleterre, qui fut ravi que *Morrogh O Brien* lui remît ſa Principauté, & voyant d'ailleurs l'injuſtice que l'on faiſoit au Mineur Donogh O Brien, ſe ſervit de cet expédient. Il créa Morrogh Comte de Thomond pour ſa vie, & par la même Patente il déclara que Donogh O Brien ſeroit auſſi Comte de Thomond durant ſa vie après la mort de ſon Oncle; & en attendant il fut fait Baron d'*Ibrickan*, pour lui & pour ſes ſucceſſeurs. Donogh jouit de ces deux titres après la mort de ſon Oncle. Sous le régne d'*Edoüard VI.* il rendit les Patentes, qui le créoient Comte de Thomond pendant ſa vie, & le Roi lui en donna d'autres par leſquelles il le déclaroit Comte de Thomond pour lui & pour ſes ſucceſſeurs; & c'eſt

c'eſt en vertu de ces Lettres, qu'Henri O Brien, qui vit peut-être encore à préſent, jouit du titre de Comte de Thomond, comme étant héritier mâle dudit Donogh. Morrogh O Brien, premier Comte de Thomond, laiſſa *Dermoid & Tieg O Brien.* Mais Morrogh n'ayant aucune légitime prétenſion, ni par ſa patente, ni par la coutume, dont nous avons parlé, au titre & aux biens du Comte de Thomond, que pour ſa vie, ſon fils Dermoid O Brien n'y en avoit pas non plus. Mais pour lui donner quelque ſatisfaction, le Roi d'Angleterre le créa Baron d'Inchiquin, pour lui & pour ſes Enfans mâles. Dermoid laiſſa Morrogh O Brien, de qui deſcend en droite ligne Guillaume O Brien Comte d'Inchiquin. Il faut maintenant remonter à Connor O Brien, dernier Prince ou Roi de Thomond, pour voir ſes autres deſcendans. Il épouſa *Marguerite Burke*, & en eut deux fils *Donogh* & *Daniel*. Donogh l'aîné fut ſecond Comte de Thomond; on a vû ci-deſſus pourquoi il ne fut pas premier Comte de Thomond. Il épouſa *Oſen Buttler* fille du Comte d'*Ormond*, & en eut *Connor* O *Brien*. Connor, Comte de Thomond, eut trois fils; *Donat* ou *Donogh* O *Brien*, l'aîné, Comte de Thomond. *Tieg* O *Brien*, d'où deſcend en ligne directe, *Connor* ou *Corneille O Brien*, héritier préſomtif du Comte de Thomond, qui vivoit encore en 1701. & *Daniel O Brien*, Lord Vicomte Clare, dont deſcend en ligne directe le Colonel *Charles* O *Brien*, Lord Vicomte de Clare en 1701. fils de *Daniel O Brien*, Vicomte de Clare & de *Philadelphie Leonard* ſœur du Comte de *Suſſex*. Donat ou Donog O Brien l'aîné, apellé communément *le Grand Comte de Thomond*, étoit Préſident du Comté de Munſter en Irlande, Conſeiller Privé dans le même Royaume, & fort avant dans la faveur de la Reine *Elizabeth* & du Roi *Jaques I.* Il épouſa en premieres nôces la fille du Lord *Roch* dont il eut *Marguerite*, qui épouſa *Cormack Mace Carthy*, fils & héritier du Lord *Muskry*. Il prit une ſeconde alliance avec la ſœur du Lord *Kildare*, de laquelle il eut deux fils, *Henri* Lord O Brien, Baron d'Ibrickan, &c. & *Barnabé O Brien*. L'Aîné épouſa la fille de *Guillaume Brereton* Chevalier, & laiſſa cinq filles, *Marie*, *Marguerite*, *Elizabeth*, *Anne*, & *Honora O Brien*. Mais n'ayant point d'enfans mâles, le titre de Comte de Thomond paſſa à ſon frére *Barnabé O Brien*. *Marie*, dont nous venons de parler, épouſa *Charles Cokain* Vicomte de Cullen. *Marguerite* eut pour Epoux *Edouard Sommerſet*, Comte de Glamorgan, & Marquis de Worceſter. *Elizabeth* fut mariée à *Dutton* Lord Gerard de Bromley. *Anne* fut mariée à ſon Couſin *Henri* Comte de Thomond. On en parlera ci-après. *Honora* épouſa en premieres nôces *François Engleſield*, & en ſecondes nôces *Robert Howart*, fils du Comte de Barkshire. *Barnabé* O Brien Comte de Thomond, eut pour fils *Henri* Comte de Thomond; & une fille nommée *Penelope O Brien*, qui épouſa le Comte de Peterborow, qui mourut ſans enfans mâles; laiſſant pour heritiére la Ducheſſe de *Nortfolk* ſa fille unique. Henri O Brien Comte de Thomond après la mort de ſon Pére, épouſa comme on l'a dit, Anne O Brien ſa Couſine. De ce mariage nâquit *Henri* Lord Ibrickan, qui épouſa *Catherine Stuart*, ſœur du Duc de *Richemont*, de laquelle il eut *Donogh*, *Marie*, & *Catherine* O Brien. Donogh épouſa *Sophie*, fille du Comte de *Danby*. Marie épouſa le Comte de *Kildare* & Catherine le Vicomte de *Cornbury*. Henri Lord Ibrickan mourut avant ſon Pére & ne fut jamais Comte de Thomond. Anne O Brien femme d'Henri Comte de Thomond étant morte, il épouſa *Sara*, qui étoit Comteſſe Douairiére de Thomond en 1701. fille de *François Ruſſel* de Chipnam dans le Comté de Cambridge. Outre un fils & une fille qui moururent ſans être mariez, il eut *Penelope* O Brien, Epouſe du Lord *Walden*, fils du Comte de *Suffolck*. *Marie* O Brien mariée à *Mathieu Dudley* de Clopton dans le Comté de Northampton, Baronet; & *Henri Horace* Lord O Brien, qui épouſa *Henriette Sommerſet*, fille du Duc de *Beaufort*. Outre un fils qui mourut jeune, il en eut, *Henri* O Brien, Comte de Thomond, qui vivoit en 1701. & *Marie* O Brien. Henri Horace Lord O Brien, étant mort avant ſon Pére, ne fut jamais Comte de Thomond. Voici maintenant la Généalogie du Comte d'Inchiquin, depuis Terlogh O Brien penultiéme Roi de Thomond. Terlogh eut pour fils *Morogh* O Brien, frére cadet de Connor O Brien dernier Roi de Thomond. Morogh fut fait Comte de Thomond pour ſa vie, par le Roi d'Angleterre. Après ſa mort, le titre revint à la Branche aînée pour les raiſons que nous avons dites. Il laiſſa deux fils, *Dermoid*, & *Tieg* O Brien, duquel eſt deſcendu *Donat* O Brien de Limeneach, Baronnet, qui outre ſa qualité, poſſédoit de grands biens en Irlande. *Dermoid* épouſa *Marguerite* O Brien fille de Donogh, Comte de Thomond, & fut fait Baron d'Inchiquin. Il eut pour fils *Morogh* O Brien, qui fut après lui Baron d'Inchiquin. Il épouſa *Annabella*, fille du Baron de *Delvin*, & eut pour fils *Morrogh* O Brien. Ledit Morrogh étant Baron d'Inchiquin, épouſa *Marguerite* fille de *Thomas* Cuſack de Leſmullin, dans le Comté de Meath. Il en eut *Dermoid* O Brien. Dermoid Lord Inchiquin épouſa la fille d'Edmond, de laquelle il eut *Morrogh* O Brien, qui pour les grans ſervices qu'il rendit à la Couronne d'Angleterre fut fait Comte d'Inchiquin. Il épouſa *Elizabeth* fille de *Guillaume* ſaint Leger, & en eut *Guillaume* O Brien, depuis Comte d'Inchiquin & Gouverneur de la Jamaïque. * *Hiſtoire d'Irlande de Pierre Walsh. Acta Sanctor. Hibern. Hackluit Chron. Hammer, Hiſtoire d'Irlande. Gratianus Lucius. Hiſtoire d'Irlande du Docteur Keting. &c.*

OBRIS, Riviere de la Gaule Narbonoiſe, ainſi nommée par Strabon & par Pomponius Mela. *Voyez* ORBE.

OBROAZO, Ville de Dalmatie ſur la riviére de Zermagne, aux Confins de la Croatie, & à huit lieuës de Sebenico, du côté du Nord. On la prend pour l'ancienne *Ouporum*, petite ville de la Liburnie. *Maty, Diction.*

* OBSEQUENS, (Jules ou Julius) Son ouvrage n'étoit qu'une liſte des prodiges, que Tite-Live avoit inſerés dans ſon Hiſtoire. Il finit à l'an 743. de Rome, où finiſſent auſſi les Decades de Tite-Live; des termes duquel il ſe ſert ſouvent: il y en a eu pluſieurs éditions. Conrad Lycoſthene y fit des additions qui ont été imprimées avec le texte, à Bâle l'an 1552.

O C

OCALE'E, *Ocalea*, ville de Beotie, dont il eſt parlé dans Homere.

OCANO, Bourg de la Nouvelle Caſtille en Eſpagne. Il eſt à une ou deux lieuës du Tage, & à ſept de Tolede vers l'Orient. * *Maty, Diction.*

OCBARA, Ville de Chaldée, ou, comme l'apellent les Arabes, Irâque Babylonienne. Elle eſt ſituée ſur le Tigre, au deſſus de Bagdet, dont elle n'eſt éloignée que de vint lieuës ou environ. Quoi que cette ville ſoit fort petite, il y a eu cependant pluſieurs Khalifes d'entre les Abbaſſides, qui y ont fait leur réſidence. **D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

OCCA, Riviére de la Caſtille Vieille en Eſpagne. Elle prend ſa ſource & ſon nom dans les Montagnes d'Occa, traverſe la contrée de Bureba, où elle baigne Birbieſca, & ſe décharge dans l'Ebre à Puente de Ra. * *Maty, Diction.*

OCCIMIANO, Bourg de Lombardie, dans le Montferrat Mantoüan, ſur une petite riviére, à deux lieuës de Caſal, vers l'Orient Meridional. * *Maty, Diction.*

OCCON (Adolphe) étoit de Friſe. Il nâquit en 1524. & mourut en 1605. Il a ramaſſé les Médailles des Empereurs Romains, depuis *Pompée* le Grand juſqu'à *Heraclius*. On a auſſi une Pharmacopée de ſa façon. * *Konig, Biblioth.*

OCHA, nom ancien de l'Iſle d'Eubée, derivé du mot Hebreu *Ocha*, qui ſignifie étroit, parce que cette Iſle eſt étroite. * *Voïez* Euſebe.

OCHIE-HOLE, Caverne près des Montagnes de Mendippe dans le Comté de Somerſet en Angleterre. Elle s'étend fort avant dans la Terre, & il y a de certains puits profonds & de petits ruiſſeaux, dont les Habitans raportent mille Contes fabuleux. Ce fut près de ce lieu que, ſous le régne d'*Henri VIII.* on trouva, en creuſant, une plaque de plomb, ſur laquelle il y avoit une Inſcription, qui marquoit, qu'elle avoit été faite ſous le Conſulat de *Claude*, pour un monument de la victoire, qu'il remporta ſur les Bretons l'an 802. de la fondation de Rome. On voyoit repréſenté ſur le revers un Arc de Triomphe, avec l'image d'un homme à cheval, qui court au galop, & deux colonnes triomphales avec cette Inſcription, *De Britan.*Cumden, Brit.*

OCHIO, c'eſt une des cinq grandes Regions de l'Iſle de Niphon la plus grande de celles du Japon. L'Ochio eſt la partie la plus Orientale. La ville Capitale de tout le Japon y eſt ſituée. * *Maty, Diction.*

OCHSENFURT, petite Ville de la Franconie. Elle eſt ſur le Mein, dans l'Evêché de Wurtzburg, à trois lieuës au deſſus de la ville de ce nom. Quelques-uns prennent Ochſenfurt pour l'ancienne *Bofphorus*; * *Maty, Diction.*

OCHSENHAUSEN, Bourg avec une Abbaye de Bénédictins. Elle eſt dans l'Algow en Souabe, ſur le Rotter, entre la ville de Memmingen, & celle de Biberach. Cette Abbaye a dépendu de celle de S. *Blaiſe*, qui eſt dans la Forêt Noire. Mais l'an 1420. le Pape *Martin* l'afranchit de ſa Juriſdiction, en reconnoiſſance de l'honneur, qu'il en avoit reçu, en allant au Concile de Conſtance, & n'étant encore que Cardinal. * *Maty, Diction.*

OCHUMS, Riviére de la Géorgie priſe en général. Elle naît au Mont Caucaſe, traverſe l'Abaſſie & ſe décharge dans la Mer Noire au Levant de Savatopoli. On l'apelloit anciennement *Turſuras*, Terſos, & *Theſſuris*, du nom d'une petite ville qui étoit à ſon embouchure; & qui eſt maintenant ruinée. * *Maty, Diction.*

OCK, Riviére d'Angleterre dans le Comté de Bark, elle prend ſa ſource dans le Comté de Hamp, d'où elle coule au Nord, & ſe décharge dans la Tamiſe à Ship-lake. * *Moreri Anglois.*

OCKER, Riviére du Duché de Brunſwick, en Baſſe Saxe. Elle baigne Wolfenbuttel & Brunſwick, & ſe décharge dans l'Aller entre Gyforn & Zell. * *Maty, Diction.*

OCNUS, Fils du Tibre & de Manto, fille de Tireſias, que Virgile dit avoir bâti Mantoué, & être venu au ſecours d'Enée contre Turnus. * *Æneid. l. 10. v. 198. en ces vers.*

Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris
Fatidicæ Mantûs, & Tuſci filius amnis,
Qui muros matriſque dedit tibi, Mantua, nomen.

O CONNORDUN ROTHERIC, ſe faiſoit appeller Roi d'Irlande, dans le tems que les Anglois entrérent dans ce Royaume pour la premiére fois, ſous le régne d'*Henri II.* qui eut bien de la peine de le ſoumettre. Il excita divers troubles, & ſe plaignit, peut-être, avec raiſon, que la Patente que le Pape *Adrien IV.* avoit accordée au Roi d'Angleterre, lui étoit deſavantageuſe; mais il devint plus traitable, quand il aprit qu'elle avoit été confirmée par le Pape *Alexandre III.* * *Camden, Britan.*

OCRISIE, femme de Publius Cornicula, mere de Servius Tullus, Roi des Romains, après avoir été Eſclave de la Reine Tanaquille. * Plin. *l. 36. c. 27.* Ovid. *Faſtor. l. 6.*

OCTAIKHAN, ou, *Caan*, comme les Mogols prononcent. Troiſiéme fils de *Ginghizkhan*, qui refuſa d'abord la Couronne des Mogols, quoique ſon Pére l'eût déſigné ſon ſucceſſeur en mourant. Il croyoit, que ſon frére aîné *Giagarai* & ſes Oncles paternels lui devoient être préférez. Cependant ce Frére & *Ontakin* ſon Oncle le prenant par la main l'inſtallérent eux-mêmes ſur le thrône, par déférence aux derniéres volontez de Ginghizkhan. Ce Prince étoit fier mais généreux & liberal, on dit qu'il dépenſa dix millions d'or en preſens. Son régne ne fut que de treize ans, car il mourut pour s'être trop échaufé à boire, l'an 639. de l'Hegire. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

OCTOBRE, huitiéme mois de l'année dans le Calendrier de *Romulus*, & le dixiéme dans celui de *Numa*. Il a toujours gardé ſon premier nom, quoi que le Sénat & les Empereurs Romains lui en ayent voulu donner d'autres. Car le Sénat ordonna que ce mois ſeroit nommé *Fauſtinus* en l'honneur de *Fauſtine*, femme de l'Empereur *Antonin. Commode* voulut qu'il portât le nom d'*Invictus. Domitien* le fit apeller de ſon nom *Domitianus*. Ce mois étoit ſous la protection de *Mars*. Le quatriéme de ce mois ſe célébroit la ſolennité du *Mundus patens, Le Monde ouvert*. Le douziéme on dédia un Autel à la Fortune de retour, *Fortunæ Reduci*, pour ſiater *Auguſte*, qui revenoit à Rome, après avoir pacifié la Sicile, la Gréce, la Syrie, l'Aſie, & la Parthie. Le treiſiéme arrivoit la fête apellée *Fontinalia*, la fête des fontaines. Le quin-

zième on sacrifioit un cheval à Mars appellé *Octobor Equus, le Cheval d'Octobre*. Le dix-neuviéme on célébroit dans les Armées la fête nommée *Armilustrium*. Le vint-huitiéme & les suivans se donnoient les Jeux de victoire instituez par *Sylla*. On célébroit à la fin de ce mois les *Vortumnales*, & les *Jeux Sarmatiques*. * *Macrobe, Saturnales. L. 1. Jul. Capitol. in Antonino Pio. Lampridius, in Commodo. Rosin. Antiq.*

OCYALE, l'une des Pheaques du tems du Roi Alcinoüs, dont il est parlé dans Homere, *Odyss. l. 7.*

OCYPADES, Peuples des Indes d'une figure monstrueuse, dont il est parlé dans Strabon.

OCYPETES, l'une des Harpyes. *Hist. Poëtic.*

OCYROE, fille du Centaure Chiron & de la Nymphe Charicle, qui, si l'on en croit les Poëtes, fut changée en Cavalle. * Ovid. *Metamorph. l. 2.*

O D.

ODENWALDT, ou Ottenwaldt, c'est une petite Contrée du Palatinat du Rhin, de laquelle il est souvent parlé dans les Rélations des Guerres d'Allemagne, c'est pourquoi il est bon de la connoitre. Elle est au Levant du Bergstrat, entre le Neckre & le Comté d'Erpach, & elle fait la plus grande partie du Gouvernement de Mosbach. * *Maty, Diction.*

ODERAN, (Collus) de la Province de Leinster, en Irlande, a écrit les Annales d'Irlande, que l'on a en manuscrit, suivant Jacques Warœus dans son Traité des Auteurs & Ecrivains de ce pais, *l. 1. c. 11.* Odoran mourut l'an 1408.

ODER, petite Riviére de France, qui coule dans la Bretagne, baigne Quimpercorentin, & va se décharger dans la Mer de Gascogne. * *Maty, Diction.*

ODERBERG, petite Ville d'Allemagne dans la Silesie. Elle est près du Confluant de l'Oder & de l'Elsa, à quatre lieuës au dessus de la ville de Ratibor. On lui donne 38°. 32′. de Longitude, & 49°. 43′. de Latitude.

ODERNHEIM, petite Ville ou bon Bourg du Palatinat du Rhin. Elle est sur la riviére de Seltz, dans la Préfecture d'Oppenheim, entre la ville de ce nom & celle d'Altzey. On lui donne 24°. 40′. de Longitude; 49°. 43′. de Latitude.

ODERZO, anciennement *Opitergium*. C'étoit autrefois une ville Episcopale, dont le siége a été transferé à Ceneda. Ce n'est maintenant qu'un Bourg de l'Etat de Venise en Italie. Il est dans la Marche Trevisane, sur la riviére de Mottegano, à quatre lieuës de Trevingo vers le Levant. * *Maty, Diction.*

ODESCHALCHI, (Marc-Antoine) Gentilhomme de Côme dans le Milanez, embrassa l'état Ecclesiastique, & fut ordonné Prêtre. Le Cardinal Benoît Odescalchi, son cousin germain, qui fut Pape dans la suite, sous le nom d'Innocent XI. l'aïant attiré à Rome, il y refusa toutes les dignités & tous les honneurs que son merite & sa vertu lui procuroient. Il ne s'employa qu'à des œuvres de pieté, principalement à soulager les pauvres dans leur misére. Il donnoit dequoi subsister honorablement à de pauvres familles honteuses. Il procuroit du travail à ceux qui étoient en état de gagner leur vie, & prenoit un soin particulier de ceux qui, étant infirmes & malades, étoient hors d'état de travailler. Ce saint homme voïant que, quoi qu'il y eût un grand nombre d'Hôpitaux à Rome pour toutes les nations, ils n'étoient pas neanmoins suffisans pour y recevoir tous les étrangers, qui le plus souvent étoient obligés de dormir à la porte des Eglises, & sous les portiques des palais, exposés aux injures de l'air & aux insultes des passans, il changea sa maison en un Hôpital, pour y recevoir indifferemment tous les étrangers de quelque nation qu'ils fussent, & les pauvres de la campagne. Ce fut l'an 1650. qu'il entreprit cette sainte œuvre. Il acheta quelques maisons voisines, afin de pouvoir loger un plus grand nombre de pauvres; & en peu de tems il y mit jusques à mille lits, chaque pauvre ayant le sien en particulier. Il les servoit lui-même, les instruisoit, & entretenoit des tailleurs pour raccommoder leurs habits, & leur en donner de neufs, lorsqu'ils en avoient besoin. Il alloit souvent le soir par la ville pour chercher les pauvres; & s'il en trouvoit, il les faisoit monter dans son carosse & les conduisoit à son Hôpital. Il continua ces exercices de charité jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1670. & donna tous ses biens à cet Hôpital, dont le Cardinal Odescalchi prit un soin particulier après sa mort. Comme cet Hôpital étoit contigu à l'Eglise de sainte Marie *in Portico*, cette Eglise y fut annexée, & on lui a donné le nom de sainte Gale, à cause que l'on pretend que cette sainte avoit autrefois fondé un Hôpital au même endroit. Le Cardinal Odescalchi étant Pape, l'a fait rebâtir de fond en comble avec beaucoup de magnificence, & l'Hôpital est devenu considerable, y ayant ordinairement plus de trois mille lits pour y recevoir les pauvres. * *Memoires du Tems.*

ODESCALCHI, (Thomas) qui étoit aussi parent du Pape Innocent XI. eut dans sa jeunesse beaucoup d'inclination pour les armes; mais ayant fini ses études à Côme, il vint aussi à Rome, ou, à l'exemple de Marc-Antoine Odescalchi, dont il est parlé dans l'article precedent, il s'employa à des œuvres de charité. Innocent XI. étant parvenu au Souverain Pontificat, le fit son Aumônier secret, & Maître de sa Garderobe; & comme il connoissoit l'affection & la tendresse qu'il avoit pour les pauvres, il se reposa sur lui du soin de l'Hôpital de sainte Gale. Ce Prelat voïant que dans cet Hôpital il y venoit de jeunes enfans qui n'avoient aucune éducation, les voulut separer des autres pauvres, & acheta l'an 1684. une maison où ils pussent être reçus, & y être instruits dans la pieté: & le Pape en donna la direction aux Clercs Reguliers des écoles pieuses. On y assembla d'abord trente-huit enfans; & leur nombre s'étant augmenté jusqu'à soixante & dix, le Pape ordonna qu'on leur donnât par mois cent écus Romains pour leur entretien. On les envoyoit le jour chez divers ouvriers, pour y apprendre des metiers, mais Thomas Odescalchi jugea qu'il étoit plus à propos de faire venir dans l'Hôpital des ouvriers en laine, afin que les enfans n'eussent pas lieu de sortir. Comme ce lieu étoit trop étroit, ce Prelat en acheta un plus spatieux l'an 1686. à Ripegrande. Il y fit faire des bâtimens suffisans pour y contenir les ouvriers & les enfans, qui y furent transferés l'an 1689. & dont le nombre fut augmenté jusqu'à cent cinquante par le Pape Innocent XII. l'an 1692. qui leur assigna un fonds pour leur nourriture & leur vêtement, outre le profit qu'ils pouvoient retirer de leur travail. Odescalchi augmenta aussi les bâtimens; & l'on le vit porter des pierres, delayer le mortier, & servir quelquefois de manœuvre. Ce saint homme mourut le 9. Novembre 1692. ayant laissé un legs considerable à cet Hôpital, que l'on appelle Saint Michel de Ripegrande. Il donna aussi le droit qu'il y avoit, comme fondateur, à Dom Livio Odescalchi, neveu d'Innocent XI. & Dom Livio l'ayant cedé l'an 1693. à Innocent XII. ce Pontife augmenta encore les bâtimens avec beaucoup de magnificence, aussi bien que le nombre des enfans qui est de deux cens cinquante; & y établit l'an 1695. une manufacture de draps. * *Memoires du Temps.*

ODESSE, *Odessus*, Ville de la Mesie inferieure, avec une montagne de même nom, proche le Pont Euxin, entre Messembre & Dionysiopole. * Ovid. *l. 1. Trist. eleg. 9. Steph. de Urbibus.*

ODEUM, c'étoit le nom Grec d'un certain lieu, dont parle *Vitruve*, & que Mr. *Perrault* son Traducteur a conservé, parce qu'il n'auroit pû être rendu en François que par une longue circonlocution; ce qui lui auroit été d'autant plus difficile, que les Interprêtes ni les Grammairiens ne s'accordent point sur l'usage de cet Edifice. *Suidas*, qui tient que ce lieu étoit destiné à la repetition de la Musique qui devoit être chantée sur le grand Théatre, fonde son opinion sur l'étymologie, qui est prise d'*Ode* mot grec, qui signifie une *Chanson*. Le Scholiaste d'*Aristophane* est d'un autre avis: il pense que l'*Odeum* servoit à la répétition des vers. *Plutarque* dans la vie de *Périclès* dit qu'il étoit fait pour placer ceux qui entendoient les Musiciens, lors qu'ils disputoient du prix. La description qu'il en donne fait entendre que l'*Odeum* avoit la forme d'un Théatre; puis qu'il dit qu'il y avoit des siéges & des colonnes tout autour, & qu'il étoit couvert en pointe de mats & d'antennes pris sur les Perses. Le Poëte Comique *Cratinus* disoit sur cela pour plaisanter, que *Périclès* avoit réglé la forme de l'*Odeum* d'Athénes à sa tête, qu'il avoit extrêmement pointuë: en sorte que les Poëtes de son tems voulant se moquer de lui dans leurs Comédies, le désignoient sous le nom de *Jupiter Scinos Cephalos*, c'est-à-dire, *qui a la tête pointuë*, comme un curedent que les Anciens faisoient du bois d'un arbrisseau apellé *Scinos*, qui est le Lentisque. * *L'Abbé Danet.*

ODIAM, petite ville d'Angleterre, qui donne son nom à une Contrée du Comté de Hamp. Elle apartenoit ci-devant à l'Evêque de Winchester. On trouve près de là les ruines d'un célébre Château, où treize Anglois soûtinrent quinze jours toutes les forces du Dauphin de France, sous le régne du Roi *Jean*. * *Moreri Anglois.*

ODIER, ODIEL, Riviére de l'Andalousie en Espagne. Elle a sa source aux Confins de l'Estramadure, & coulant du Nord au Sud, elle va se décharger dans le Golfe de Cadiz, à Aliarque, entre l'embouchure de la Guadiane & celle du Tinio. * *Maty, Diction.*

ODILBERT, Archevêque de Milan, dans le IX. siecle, fit, pour réponse à Charlemagne, un Traité des Cerémonies du Baptême, qui se trouve manuscrit dans la Bibliothéque de M. Colbert. Le Pére Mabillon a donné dans le 4e. tome de ses Analectes, la Lettre qui sert de préface à cet Ouvrage. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques IX. siécle.*

ODILON, Moine de saint Medard de Soissons, florissoit vers l'an 920. Il a écrit un Livre de la Translation des Reliques de saint Sebastien Martyr, & de saint Gregoire, Pape, dans le Monastére de saint Medard, adressé à Ingrand Doïen de cette Abbaye, qui fut ordonné Evêque de Laon l'an 932. Cet Ouvrage se trouve dans Bollandus, & dans le IV. siécle Benedictin du P. Mabillon. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques X. siécle.*

* ODILON, (Saint) cinquiéme Abbé de Cluni, fils de *Beraud*, surnommé *le Grand*, Seigneur de Mercœur & de Gerberge en Auvergne, nâquit l'an 962. Il entra jeune dans l'Abbaye de Cluni, & succeda à saint Majole l'an 994. & gouverna cette Congregation durant 56. ans. L'Eglise de Lyon le voulut avoir pour son Evêque, après la mort de Burchard; mais il refusa cet honneur pour vivre dans la solitude. Il écrivit la Vie de saint Majole son predecesseur & celle de l'Imperatrice Adelaïde, qu'Henri Canisius a publiée dans le 5. tome de ses anciennes Leçons; & que le P. Martin Marrier a mise dans la Bibliothéque de Cluni. Nous y avons aussi quatre Hymnes, que saint Odilon composa à l'honneur du même saint Majole; quatorze Sermons pour les Fêtes de Notre-Seigneur & des Saints; & l'Ordonnance qu'il publia dans sa Congregation, pour la Fête ou Memoire des Morts, qu'il établit, & que l'Eglise a depuis reçûë; quelques Lettres à saint Fulbert, Evêque de Chartres. Il mourut quelque tems avant minuit du dernier jour de 1048. âgé de 87. ans. L'Eglise fait sa Fête le premier de Janvier. Le Cardinal Pierre Damien a écrit sa Vie. * *Consultez* Glaber, *l. 5. c. 4.* Alberic, *in Chron.* Fulbert de Chartres. Hugues de Flavigni. Sigebert. Pierre de Blois. Trithême. Baronius. Bellarmin. Vossius. Possevin. Marrier. Sainte-Marthe & divers autres Auteurs qui parlent de lui. M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques X. siécle.* Baillet, *Vies des Saints.*

ODOMASTE, fils de Cyriade (l'un des trente Tyrans dont Trebellius Pollion a fait l'Histoire,) fuyant son pére, se retira chez les Perses, & devint ami de Sapor Roi de Perse, qu'il engagea de faire la guerre aux Romains. * Pollio, *in 30. Tyrannis, vita Cyriadis.*

* ODON (Saint) second Abbé de Cluni, que sa pieté & son savoir rendirent illustre dans le X. siécle, étoit fils d'Abbon, & né à Tours l'an 879. Il fut élevé par Foulques Comte d'Anjou, & fait Chanoine de saint Martin de Tours à l'âge de 19. ans. Il vint ensuite à Paris, où il fut Disciple de saint Remi d'Auxerre. L'amour de la solitude lui fit prendre l'habit de Moine à Cluni, où il fut élevé à la dignité d'Abbé, après Bernon l'an 927. Il s'étoit autant appliqué à l'étude qu'à l'aggrandissement de son Ordre. Etant Chanoine, il fit un Abregé des Morales de saint Gregoire, & des Hymnes en l'honneur de saint Martin

tin. Etant encore simple Moine, il composa trois Livres du Sacerdoce, sur la Prophetie de Jeremie, dediés à Turpion Evêque de Limoge: ils portent le titre de *Collations*, ou de *Conferences*, & d'autres leur donnent le nom d'*Occupations*. Etant Abbé il écrivit en quatre Livres la Vie de saint Geraud ou Gerard, Comte d'Aurillac, adressée à Aimon, Abbé de Tulle, & celle de saint Martial de Limoges; une Relation de la Translation du corps de saint Martin; un Ecrit sur ce que saint Martin est égalé aux Apôtres; divers Sermons; & un Panegyrique de saint Benoît. Ces Ouvrages sont imprimés dans la *Bibliothéque de Cluni*, avec des Hymnes sur le Saint Sacrement & la Magdelaine. L'ancien Auteur de sa vie remarque qu'étant à Rome il avoit corrigé la Vie de saint Martin; & parle d'un Livre sur la venuë de saint Benoît dans un village proche d'Orleans. On attribue encore à Odon la vie de saint Gregoire de Tours, rapportée par Surius. Le P. Mabillon remarque qu'il y a dans la Bibliothéque des Carmes reformés de Paris, un manuscrit qui a autrefois appartenu au Monastére de saint Julien de Tours, où l'on trouve un grand Ouvrage en vers, intitulé, *Occupations de l'Abbé Odon*. Il ajoûte que cet Ouvrage est divisé en quatre Livres, dont le premier est de la Creation du Monde; le second, de la Formation de l'Homme; le troisiéme, de sa Chûte; & le quatriéme, de la Corruption de la Nature. C'est par erreur que l'on a attribué à cet Odon la Vie de saint Maur, qui est d'Odon Abbé de saint Maur des Fossés. On lui attribuë aussi faussement quelques Chroniques, que Thomas de Lucques a composées sous le nom d'Odon, comme il a été remarqué par l'Auteur de l'Histoire des Comtes d'Angers, rapportée dans le dixiéme tome du Spicilege. Sigebert donne à Odon la qualité de Musicien, & dit qu'il a été fort propre à composer & à declamer des Sermons, & à faire des Hymnes pour les Saints. La Vie d'Odon a été écrite par un de ses disciples, appellé Jean, qu'il avoit rencontré en Italie dans son voyage de l'an 938. & qu'il avoit amené avec soi à Pavie, où il lui avoit fait faire profession de la vie Monastique. Elle est divisée en trois Livres, & imprimée dans la Bibliothéque de Cluni, & dans le cinquiéme siécle Benedictin du P. Mabillon, qui nous a aussi donné une autre Vie d'Odon, écrite par Balgadus, qui vivoit environ deux cens ans après la mort de cet Abbé. * *Consultez* les Auteurs de la Bibliothéque de Cluni, Flodoard, *in Chron.* Aimoin, *l. 2. de mirac. S. Bened. c. 4.* Sigebert, *in Cat. c. 124. & in Chron.* Glaber. Trithéme. Bellarmin. Baronius. Possevin. Sainte-Marthe. Vossius, &c. M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. X. siécle.*

ODON, Abbé de saint Remi de Reims a écrit l'an 1135. au Comte Thomas, Seigneur de Coucy, une Lettre qui contient la Relation d'un miracle qu'il avoit ouï dire à Rome par un Archevêque, touchant le corps de saint Thomas, que cet Archevêque pretendoit reposer dans son Eglise. C'est cet Odon qui donna aux Chartreux le fonds de la maison du Mont-Dieu. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. XII. siécle.*

ODON, Chanoine Regulier de S. Augustin, a écrit vers l'an 1160. sept Lettres sur les devoirs des Chanoines Reguliers: elles se trouvent dans le second tome du Spicilege de Dom Luc d'Achery. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siécle.*

ODON, Moine Benedictin, d'Ast, a composé dans le XII. siécle un Commentaire sur les Pseaumes, adressé à Brunon, Evêque de Signi, qui se trouve entre les Oeuvres de cet Auteur. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XII. siécle.*

ODON DE DEUIL, Abbé de S. Corneille de Compiegne, & ensuite successeur du fameux Suger dans l'Abbaye de saint Denys, mourut l'an 1168. Il a composé une Relation du voyage de Louis VII. Roi de France, en Orient, donnée par le P. Chifflet dans son Traité de la noblesse de saint Bernard, imprimée à Paris l'an 1660. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XII. siécle.*

ODON, Frére de *Guillaume* Roi d'Angleterre surnommé le Conquérant, fut Evêque de Bayeux, & premier Comte de Kent, du sang Normand. Il prit les Armes contre son Neveu *Guillaume le Roux*, en faveur de son Frére *Robert*; & ayant été fait prisonnier à la prise du Château de Rochester, il fut banni par le Roi *Guillaume II.* dit *le Roux*, dont nous venons de parler. * *Cambden, Britann. Speed, Chroniq.*

ODORAM, homme riche & de crédit parmi les Juifs. Il abandonna sa Religion, pour suivre celle des Grecs. Il se joignit à *Bacchides*. Mais *Simon Maccabée* le tua & extermina sa famille. *I. Maccab. IX. 66.*

ODRYSES, Peuple de Thrace, que Solin place le long de l'Ebre, & Thucydide entre Abdere & Istre. Strabon appelle leur ville Odryse. Il en est aussi parlé dans Claudien, dans Stace, & dans Silius Italicus. Ils ont été ainsi appellés d'Odryse, que l'on pretend avoir été Auteur de ce peuple, & que l'on honoroit en Thrace. * Solin, *c. 16.* Thucydid. *Hist.* Claudien, *Gigantomach. Stat. Achilleid. l. 1.* Sil. Italic. *l. 7.* Valer. Flacc. *l. 5.* Epiphan. *l. 1.* Voss. *de Idololatr. l. 1.*

ODWAL, petite ville de la Nortwegue, dans le Gouvernement de Bahus, sur un petit Golfe du Categat, aux confins de la Dalie, & à huit ou neuf lieuës de la Forteresse de Bahus. * *Mary, Diction.*

O E

OEA, Ville d'Afrique, dans la Province Tripolitaine, Episcopale. Quelques-uns l'apellent *Aea*. * Plin. *l. 5.* Ptolem. Sil. Italic.

OEAGRE, pére d'Orphée, est aussi le nom d'un fleuve, qui est la source de l'Ebre. * Apollon. *in Argonautic. l. 1.* Virg. *Georgic. l. 4.*

OEAGRE, Comedien tragique, en reputation parmi les Atheniens. * Aristoph. *Vesp.*

OEBALUS, Roi de Lacedemone, succeda à son pére Cynortas, Roi des Lacedemoniens. Il fut mari de Gorgophone fille de Persée, & pére d'Hippocoon, de Tyndarée & de Leda. Hippocoon lui succeda. Gorgophone, après la mort de son mari, épousa Perierés. Oebale eut aussi un fils nommé Hyacinthe. * Pausan. *l. 3.* Il y a encore eu un Oebalus fils de Telon, Roi de Caprée & de la Nymphe Sebetide, dont Virgile parle *Æneid. l. 8.*

OEBARE (*Oebares*) *Moreri* le nomme *Ebare* à l'Article de *Darius*; & ne fait qu'insinuer son Histoire. C'est le nom de cet Ecuyer, par l'adresse duquel *Darius* son Maître devint Roi de Perse. Après la mort des Mages, qui s'étoient emparez de la Monarchie, les principaux Seigneurs, qui pouvoient prétendre à la Couronne se trouvant embarrassez pour l'élection d'un Souverain, s'aviserent d'en remettre le jugement à la Fortune. Ils demcurérent d'accord qu'un certain jour, ils viendroient tous à cheval devant le Palais, & que la Couronne demeureroit à celui dont le cheval henniroit le premier, avant que le Soleil fût levé. Car les Perses tenoient le Soleil pour une Divinité, & avoient accoutumé de lui consacrer des chevaux. Darius, fils d'Hystaspe étoit l'un des Prétendans. Oebare son Ecuyer lui promit de le servir utilement dans cette rencontre; & la nuit précédente du jour qui fut arrêté, il mena le cheval de son Maître avec une jument, en un endroit devant le Palais, où Darius se devoit poster. Le lendemain, comme tous les Concurrens se furent trouvez à l'heure ordonnée, le cheval de Darius sentant la place, où il avoit vû la Jument le jour précédent, & rentrant en chaleur, se mit à hennir le premier de tous. A la faveur de cet Augure prétendu Darius fut reconnu Roi l'an du Monde 3485. & 519. avant J. C. par tous les Assistans. Voilà comment la chose se passa. Mais d'autres disent, que l'Ecuyer de Darius ayant passé sa main sur les parties d'une Jument, la porta aux narines du Cheval de son Maître, qui fut excité par l'odeur, & hennit aussi-tôt. * *Hérodote, Liv. III. Ch. 8.*

OEBARES, Satrape de Cyrus, Roi de Perse, s'enfuit dans la bataille qu'il donna contre les Medes; & sa fuite fut cause de la deroute de l'armée. * Polyæn. *Strat. l. 7. c. 45. §. 2.*

OEDENBURG ou ODENBURG. Voyez SOPRON.

OELS, Ville & Duché de Silesie, à deux lieuës d'Uratislavv, vers l'Orient.

OENAS, Ville d'Etrurie, au milieu de laquelle il y avoit une montagne très-haute avec une forêt. * Aristot. *l. de auscult.* Il y avoit une Ville de ce nom dans l'Argie. * Hecat. *l. 1. Hist.* & un fleuve d'Assyrie, lequel avec le Tygre borne l'Adiabene. * Ammien Marcellin.

OENE'E, Roi de Calidon, fils de Parthaon, qui eut d'Althée, fille de Phestius, Meleagre, Tydée, & Dejanire, qui fut femme d'Hercule. Oenée ayant offert des sacrifices à toutes les Divinités à l'exception de Diane, cette Déesse, pour s'en venger, envoya un sanglier ravager son pays: ce sanglier fut tué par Meleagre. Après la mort de Tydée, Oenée fut depossedé par Agrius; mais son petit-fils Diomede le retablit. * Apollon. *Scholia in Aristophan. Acharn.* Il y a un fleuve de Lybunie qui portoit le nom d'Oenée, que l'on appelle à present *Fiumè di Carnero*: sa source est dans la Carniole. Il coule entre la Croatie & l'Istrie, & se decharge dans la mer Adriatique.

OENEIS, l'une des douze Tribus d'Athenes, à laquelle Oeneus Heros du Pays donna son nom. Elle étoit la huitiéme, comme on l'apprend d'une ancienne inscription sur un marbre, rapportée par Spon, dans ses Voyages, *Part. 3.*

OENGUS Mac Tiprait, Abbé de Clainfate-Boetan en Irlande, dans le VII. siécle, a composé une Hymne à l'honneur de saint Martin. Il est mort vers l'an 745. * *Annal. Ulton.* Jac. Wareus, *de clarîs Hibern. Script.*

OENIPONTE. *Voyez* INSPRUCK.

OENO, l'une des filles d'Anius & de Dorippe, à qui Bacchus avoit donné le pouvoir de changer tout ce qu'elle toucheroit en bled, en vin ou en huile. * Cœl. Rhodigin. *l. 7. c. 15.*

* OENOMAUS, fils de Mars & d'Elide, & pére d'Hippodamie, Roi de Pise, ayant su de l'Oracle qu'il seroit tué par celui qui épouseroit sa fille, provoquoit à la course tous ceux qui se presentoient pour l'épouser, à condition que, s'ils étoient victorieux, ils l'épouseroient, & qu'il les feroit mourir s'ils étoient vaincus. S'étant de cette maniere défait de treize pretendans, Pelops, fils de Tantale, se mit sur les rangs, & trouva le moyen, en gagnant Myrtile Cocher d'Oenomaüs, de faire mettre des essieux foibles & aisez à rompre, au chariot d'Oenomaus. Ces essieux ne manquerent pas de se rompre dans la course. Oenomaus renversé & froissé par sa chute, pria Pelops de le venger de Myrtile. Pelops prenant pretexte fur ce que Myrtile lui demandoit avec trop de hauteur la recompense de son indigne action, le jetta dans la mer, & se mit en possession du Royaume d'Oenomaüs, qui fut appellé de son nom Peloponnese. * Hygin. Strab. *l. 8.* Apollodor.

OENOMAUS, Philosophe & Orateur Grec, qui ayant souvent été trompé par l'Oracle de Delphes, fit un Recueil de ses mensonges. Lucien dans ses Dialogues des Oracles d'Apollon, fait voir qu'il n'en avoit guéres meilleure opinion qu'Oenomaüs. Il assure „ que ce Dieu se „ mêle de prédire l'avenir, & qu'il surprend les simples par des Oracles trompeurs, qui ont toujours quelque porte de derriére pour évader.. „ Moreri parle d'un *Oenomaüs* Philosophe; mais si c'est le même que celui-ci, il étoit bien juste qu'on ajoutât deux mots au peu qu'il en dit.

OENOMAUS, Philosophe célébre dans le II. siécle, vers l'an 119. avoit écrit un Livre de la Philosophie d'Homere, & sur la Philosophie Cynique, les Vies de Crates, de Diogene, & des autres Philosophes Cyniques. * Eusebe, *in Chron.* Theodoret, *Therap. Serm. 6. & 10.* Suidas.

OENONE, fille d'un fleuve de Phrygie, nommé Sebrene, & premiére femme de Pâris, étoit une Nymphe du mont Ida, qui se méloit de predire l'avenir & de donner des remedes. La Fable porte qu'Apollon lui ravit sa virginité, & qu'en recompense, il lui apprit la vertu des herbes. Elle devint amoureuse de Pâris, & l'épousa. Elle lui predit les malheurs qui devoient suivre son voïage en Grece, & fit tous ses efforts pour le detourner de cette entreprise. Elle lui dit même qu'il seroit blessé, & qu'alors il seroit obligé d'avoir recours à elle pour le guerir. Elle eut de Pâris un fils, nommé Corithus, qu'elle aima tendrement. Pâris étant allé en Grece malgré elle, & ayant enlevé Helene, Oenone en fut desesperée, & pour se venger, envoya, selon les uns, son fils Corithus aux Princes Grecs pour les exciter à la

guerre

guerre contre Troye, & selon les autres, près d'Helene pour lui faire sa cour. On dit qu'Helene étant devenuë sensible aux charmes de Corithus, & que Pâris en étant devenu jaloux, le tua. Quand Pâris eut été blessé par Philoctete au siége de Troye, il se souvint de la prédiction d'Oenone & ordonna qu'on le portât sur le mont Ida, afin qu'Oenone le guerît de sa blessure. Le Messager lui alla dire que Pâris se faisoit porter sur le mont Ida, afin qu'elle le pansât : elle le renvoya brusquement, en lui disant, *qu'il aille se faire panser à son Helene.* Un retour de tendresse lui fit bien-tôt prendre la resolution d'aller au-devant de Pâris, avec les remedes necessaires pour le guerir ; mais elle arriva trop tard. Le messager ayant porté sa reponse à Pâris, il en fut tellement accablé de douleur, qu'il en expira sur le champ. Oenone arrivée, tua le messager, qui fut assez imprudent pour lui faire des reproches ; ensuite elle embrassa le corps de son mari ; & après bien des regrets, elle s'étrangla avec sa ceinture. D'autres disent que Pâris étant mort, on envoya son corps à Oenone, & que l'ayant vû elle mourut de douleur. Il y en a qui rapportent qu'Oenone trouva encore Pâris en vie, & qu'elle eut l'inhumanité de lui reprocher son infidelité, & de lui refuser son assistance, & que Pâris étant mort, elle en eut tant de regret, qu'elle se fit mourir. Les Auteurs ne conviennent pas du genre de sa mort ; les uns disent qu'elle s'étrangla avec sa ceinture ; les autres qu'elle se pendit, & quelques-uns qu'elle se jetta dans le bûcher où brûloit le corps de Pâris. * Apollodor. *l.* 3. Parthen. *in Erotic.* Conon, *apud Phot. cod.* 186. Ovid. *Epist. Oenone ad Paridem.* Clem Alexandr. *Stromat. l.* 1. Quint. Calaber, *l.* 10. Le Scholiaste de Lycophr. Bayle, *Diction. Critiq.*

OENOPIDAS. C'est le nom d'un Auteur, dont il est parlé dans le Dialogue de *Platon*, qui s'apelle *les Rivaux*. M. *Dacier* avoue fur cet endroit, qu'il n'en sait pas davantage. Il est bon de parler de ces Auteurs, aussi bien que de ceux dont on sait beaucoup de chose, afin que les Lecteurs qui tombent fur les passages des Anciens, où il en est parlé, soient assurez qu'on n'en sait rien, & qu'ils employeroient en vain beaucoup de tems, pour aller à la découverte.

OENOPIDES, Mathematicien de l'Isle de Chio, vivoit quelque tems après Anaxagore. Il dressa une Table Astronomique de 59. ans, qu'il pretendoit être la grande année. * *Hist. Var. c.* 7. Diodor. *Sicul. l.* 1.

OERINGEN, petite Ville avec un Château. Elle est dans la partie Occidentale du Comté d'Olach, en Franconie, à quatre lieuës de Halle en Souabe du côté du Couchant. * *Maty, Diction.*

OESEL, en Latin *Osilia*, anciennement *Oserieta*, & *Latris*. Isle de la Mer Baltique. Elle est à l'entrée du Golfe de Riga, à une lieuë de l'Isle de Dagho, vers le Midi. Elle a environ quinze lieuës de long, & sept ou huit de large, renferme neuf ou dix paroisses, & est défenduë par les Forteresses d'Arensbourg & de Sonneburg. Cette Isle avec celle de Doho, sont des dépendances de la Livonie. Elles étoient tombées entre les mains des Danois, qui les cedérent aux Suedois par le Traité de Bronsbroe, l'an 1645. * *Maty, Diction.*

OESFELDE, petite Ville de la Basse Saxe. Elle est dans le Duché de Magdebourg, aux confins de celui de Brunswick sur l'Aller, à sept lieuës au dessus de Gyforn. * *Maty, Diction.*

OETTINGEN ou ETTING : nom d'un pays de la Souabe, cidevant Comté, érigé en Principauté par l'Empereur Leopold l'an 1674. Il s'étend entre la Franconie au Septentrion & au Levant, le Duché de Neubourg au Midi, & celui de Wirtemberg au Couchant. Ce Pays peut avoir 16. lieuës du Couchant au Levant ; & 8. du Nord au Sud. On y voit la Prévôté d'Elwangen, & les Villes Impériales de Norlingue, de Bobfinguen, d'Ahlen, de Dinkelspiel, & de Halle en Soüabe. Le reste apartient aux Comtes d'Oeting, divisez en deux Branches principales ; celle qui porte le nom d'Oeting est Protestante, & celle de Wallerstein est Catholique Romaine. La ville qui donne son nom au pays, est située sur la petite riviére de Vernitz. Elle a un petit château assez commode, où le Prince d'Ettingen fait sa residence. Les Princes de cette Maison descendent d'Othon *le Grand.*

O F

OFELIUS, Capitaine dans l'Armée des Parthes. Il avertit *Phasaël* & *Hircan* du dessein qu'avoit formé contr'eux *Barzapharnés* Roi des Parthes, & leur conseilla de s'enfuir, s'ils vouloient sauver leur vie, ce qu'ils ne trouvérent pas à propos de faire. *Joseph, Antiquit. Liv. XIV. Chap.* 24.

OFFA, premier Roi des East-Angles, ou Anglois Orientaux dans la Grand' Bretagne, érigea son Royaume à peu près dans le même tems, que les autres Rois érigérent les leurs, qui composérent les sept Royaumes d'Angleterre, c'est-à-dire, dans le VI. siécle.

OFFA, Roi des East-Saxons, ou Saxons Orientaux en Angleterre, succeda au Roi Senfred, & commença à régner au VIII. siecle. Après un régne de huit ans, il quitta son Royaume pour aller à Rome avec Kenred Roi de Mercie, selon la louable coutume de ces tems-là.

OFFEMBACH, Bourg d'Allemagne, dans la Fraconie, fur le Mein, proche de Francfort, appartient au Comte d'Issembourg, qui y tait sa demeure ordinaire.

OFFIDA, Bourg de l'Etat de l'Eglise, en Italie. Il est dans la Marche d'Ancone, vers les confins de l'Abrusse, & à cinq lieuës de Fermo, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

OFFTON, c'est-à-dire, *la Ville d'Offa*, Ville bâtie par *Offa* Roi de Mercie en Angleterre, dans le Comté de Suffolk, où l'on voit les ruïnes d'un ancien Château bâti par le même, après qu'il eut inhumainement massacré *Ethelbert* Roi des East-Angles, c'est-à-dire, *Anglois Orientaux*, & usurpé son Royaume. * *Cambden, Britann.*

OFICA, C'est une petite Isle de l'Ocean Oriental. C'est une de celles du Japon ; & on la trouve au Couchant de celle de Ximo, entre l'Isle de Firando & celle de Goto. Ofica a une petite ville, qui porte son nom. * *Maty, Diction.*

O G

OGEN, Contrée, qui passe pour un des plus fertiles Pays des Indes. Elle est entre Brampour, Scronge, & Amadabat. Elle a son Prince particulier, mais dépendant du Grand Mogol. * *Moreri Anglois.*

OGERSHEIM, Bourg du Cercle Electoral du Rhin. Il est dans le Palatinat, à une lieuë de Frankendal, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

OGIER (Jean) Voyez *Gombaud.*

OGILBY (Jean) commença fort tard à étudier ; mais il fit de grands progrès en peu de tems. Son principal Ouvrage est son *Atlas*, qui lui procura la Charge de Cosmographe du Roi d'Angleterre. Il a traduit *Homére* & *Virgile*, donné une Paraphrase des Fables d'Esope, & une Description de l'entrée du Roi *Charles II.* dans Londres, quand il alla dans cette Ville, pour y être couronné. On ne sait rien de sa Famille ; mais son nom fait soupçonner, qu'il étoit Ecossois d'origine. * *Moreri Anglois.*

OGILVY, c'est le nom d'une ancienne Famille d'Ecosse, qui a eu des Barons pendant un fort longtems. Ils descendent des Sheriffs d'Angus. Le Chef de cette Famille en 1701. étoit le Comte d'*Airly*, dont le Fils aîné s'apelloit le Lord *Ogilvy*. Il y a un autre Comte de ce nom, furnommé *Finlaterre*. * *Moreri Anglois.*

OGLE, Château de Northumberland, en Angleterre, entre Newcastle & Morpeth. Il apartenoit anciennement aux Barons d'Ogle, & donna depuis le titre de Comte, aux Ducs de *New-Castle*. Les Ogles possédoient le titre de Barons depuis le commencement du régne d'*Edoüard IV.* La ligne Masculine finit en Cuthbert septiéme Baron. * *Cambd. Britann.*

OGLIO, Riviére de la Lombardie, en Italie. Elle a sa source aux Confins de l'Evêché de Trente & des Terres des Grisons, traverse une partie du Bressan, & le Lac d'Iseo ; ensuite elle coule fur les confins du Bergamasc & du Cremonois, & étant entrée dans le Mantouan, elle s'y joint au Pô, à un petit lieu nommé *Torre d'Oglio*. Elle ne baigne aucune ville considérable. * *Maty, Diction.*

OGOUZ Khan, ancien Roi des Mogols fils de *Cara Khan*, & petit-fils de *Mogulkhan*. On peut voir une partie de son Histoire dans l'Article de *Carakhan*. Ce Prince étoit Mahometan, & il eut plusieurs guerres à soutenir contre ses Oncles, à cause de sa nouvelle Religion, qui établissoit la foi en un seul Dieu, & abolissoit l'Idolatrie. Mais Dieu le favorisa de sa protection, & lui donna une pleine victoire sur ses Ennemis, qu'il eut à combattre, pendant le cours de 72. ans. Il convertit une grande partie des Mogols, & ce qui resta de rebelles fut obligé de s'enfuir jusqu'à la Chine, où ayant imploré le secours d'un Roi de la race de *Tatar*, qui y régnoit, les Chinois & les Tartares tinis vinrent attaquer Ogouz. Mais ce Prince les ayant défaits en bataille rangée, subjugua tout leur Pays, & demeura Maître de toutes les Nations Turquesques de l'Orient. Il marcha, ensuite, fur les bords du fleuve Gihon, & soumit à son Empire toute cette vaste étenduë de Pays, dont la Ville de Bokhara étoit alors la Capitale. Il abolit l'Idolatrie dans tous ces quartiers, & il y établit des Gouverneurs, qui firent observer les Loix Ogouziennes, qu'il avoit fait publier pour tous ses sujets. Les six Enfans, que laissa Ogouzkhan, savoir *Gun, Ai, Ildiz, Ghiuk, Tak*, & *Tenghin*, ont donné leurs noms aux Peuples du Turquestan, qui se sont subdivisez en plusieurs Races. Toutes ces Races ou Familles se partagérent les Terres, qui étoient ou à la droite ou à la gauche du Camp d'Ogouz, & en faisoient, comme les deux Ailes. L'Aîle droite portoit le nom de *Berengar*, & la gauche celui de *Gionangar*. Les peuples de ce Pays-là ont gardé si religieusement la distribution qu'Ogouz fit de leurs quartiers, & la mémoire de leur Généalogie, qu'encore aujourd'hui ils observent de ne se point allier hors de leur Race, ou de leur Tribu. Les six Enfans d'Ogouz ayant trouvé un jour, qu'ils étoient à la chasse, un Arc & trois fléches d'or, les portérent à leur Pére, qui donna l'Arc aux trois Aînez, qui le partagérent entr'eux, & les trois Fléches aux trois Cadets ; il nomma les premiers *Bozok*, & les autres *Ontchok*, noms, qui signifient le préfent qu'il leur avoit fait. Depuis ce tems-là, les trois Aînez eurent entr'eux la prérogative de la Royauté, dont l'Arc chez les Turcs est le Symbole, & les trois Cadets se contentérent d'être les Lieutenans ou Ambassadeurs de leurs Fréres. La Fléche chez les mêmes Peuples, désigne celui qui est commandé ou envoyé. Les Turcs, que nous nommons, *Othmanides*, pour les distinguer des Orientaux, prétendent descendre de la Famille d'Ogouzkhan, qu'ils apellent *la Famille fidele*. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

OGYGIE, Isle entre les Mers de Phénicie & de Syrie, renommée par la demeure de *Calypso*, qui y reçut *Ulysse* aprés son naufrage, & où il demeura sept ans avec elle. L'Abbé *Danet* croit que cette Isle est imaginaire, parce que les Auteurs ne conviennent pas du lieu où elle est située. *Plutarque* la met dans l'Océan à cinq journées d'Angleterre vers le Couchant. *Pline* la place dans la Méditerranée auprès de Locres, & il la nomme *Calypsus* ; ce qu'il semble avancer en faveur d'*Homére*, & pour faire voir que ce Poëte avoit quelque raison de faire passer Ulysse dans l'Isle d'Ogygie, où ce Héros reçut des faveurs secrétes de la Reine Calypso. *Lucien* raille agréablement Homére & Ulysse là-dessus, quand il dit dans sa Navigation céleste, qu'il trouva Ulysse dans l'Isle des Bienheureux, & que ce Héros le chargea d'une Lettre pour Calypso dans l'Isle d'Ogygie : fur quoi il faut se ressouvenir que dès le commencement de sa narration, il protesta de ne dire pas un mot de vérité. *Ptolemée* parle d'une ville de Béocie en Gréce, qu'il nomme *Ogyge* ou Thisbé, bâtie par un Prince de ce Pays-là nommé *Ogyges*. *Baudrand* parle d'une Isle nommée Ogygie, qu'il place dans la Mer d'Ausonie, qui est une partie de celle d'Ionie, près du Cap de *Lacinium* dans la Grande Gréce, & prétend que c'est celle où Ulysse sejourna près de Calypso.

O H.

OHAD, ou, comme lisent quelques-uns *Abod*, troisiéme fils de *Simeon*, descendit en Egypte avec son Pére & *Jacob* son Ayeul, l'an du monde 2328. *Tirin. Chronic. Sacrée. Genése, XLVI.* 10.

OHEL, Israélite de la Tribu de *Juda* & des Descendans du Roi *Josias*, étoit fils de *Mesſullam* & petit-fils de *Zorobabel. I. Chroniq. III.* 20.

O I

OIRSCHOT, bon Bourg avec un Château. Il est dans une petite Isle formée par la riviére de Béerse, dans le Brabant Hollandois, à trois lieuës de Boisleduc vers le Midi. * *Maty, Diction.*

OISTA ou OSTIA, en Latin *Oiſta*, *Pheſtus*, *Pheſtos*, ancien Bourg de la Gréce. Il est dans la Thessalie, sur les confins de l'Albanie, au Septentrion Occidental de la ville de Janna, dont il est éloigné environ de douze lieuës. * *Maty, Diction.*

O K.

OKEHAM, Ville d'Angleterre Capitale du Rutland, est à 74. Milles Anglois de Londres. Elle est située dans l'agréable vallée de Catmoss. Elle est petite à proportion du Pays, qui en dépend, qui est le dernier d'Angleterre. Les maisons en sont peu considérables. Le Château où s'administre la Justice, est plus remarquable pour son antiquité, que pour sa beauté. Elle a un ancien privilége fort singulier, c'est que, si quelque Etranger entre dans sa juridiction à cheval, il perd un fer de son cheval, à moins qu'il ne le rachéte. Plusieurs personnes de distinction, qui ignoroient ce droit, l'ont payé, comme il paroit par plusieurs fers à cheval qui sont cloüez à la porte de la Maison de Ville. Dans la Sale de cette Maison, où les Juges tiennent leurs séances, il y a un Fer à cheval de fer très-bien travaillé. Il a cinq piés & demi de long, & est large à proportion. * *Moreri Anglois.*

OKEHAMTON, Bourg d'Angleterre, de la Contrée de Lington, dans la Partie Occidentale du Comté de Devon. *Moreri Anglois.*

OKELEY, Ville d'Angleterre du Canton de Darking dans le Comté de Surrey. Elle est remarquable par la Victoire, que le Roi *Ethelwolf* second Roi Saxon y remporta sur les Danois. * *Moreri Anglois.*

OKINGHAM, Bourg d'Angleterre, du Comté de Bark, dans la Contrée nommée Sunning. Elle est au Sud-Est de Windsor, environ à dix Milles Anglois. * *Moreri Anglois.*

OKOLSKI (Simon) Religieux Dominicain vivoit au XVII. siécle. Il publia en 1641. un Livre intitulé *Orbis Polonus*, qui mérite d'être lû. Mr. *Le Laboureur* l'a cité plus d'une fois dans son *Voyage de la Reine de Pologne*, 2. *Part. pag.* 50. 58.

O L

OLBIA, Ville d'Asie, Voyez *Acopende.*

OLDE-AMPT. C'est une Contrée de la Province de Groningue. Elle est entre le Fivelingo, le Territoire de Groningue, le Pays de Drente, le Westerwold, & le Golfe du Dollert. La Fortereſſe de Winschoten en est le lieu principal. Les autres ne sont que des Villages. * *Maty, Diction.*

OLDENBOURG, Fortereſſe dans la Westphalie. Elle est dans le Comté de Lemgow, aux confins de l'Evêché de Paderborn, & à cinq lieuës de la Ville de Lemgow, vers l'Orient. * *Maty, Diction.*

OLDENBURG (Henri) Secretaire de la Societé Royale de Londres en publia en 1674. les Actes de quatre années en 4. Tomes, savoir 1665. & les trois suivantes. * *König, Biblioth.*

OLDENBURG (Philippe André) a publié sous le nom de *P. A. Burgoldenſis*, une Notice des choſes remarquables de l'Empire d'Allemagne, & un Traité des Elemens consideréz juridiquement. Il publia aussi en 1677. un Traité des moyens de procurer un état tranquille aux Républiques. * *König, Biblioth.*

OLDENDORP, Ville d'Allemagne dans le Cercle de la Basse-Saxe & dans le Duché de Lunebourg; célébre par la Bataille, qui se donna près de là en 1633. Elle est située sur la riviére Venaw & Esca, à 19. milles de Zell du côté du Nord, & à 26. de Lunebourg au Sud-Ouest. Elle est sous le 30°. de Latitude, & le 53°. 16'. de Longitude. * *Moreri Anglois.*

OLDENPO, petite contrée de la Livonie dont Derpt est la Capitale. Elle apartient aux Suedois, à moins qu'elle ne leur ait été prise maintenant par les Moscovites; car elle est sur les frontiéres de leur Pays, qu'elle a à l'Est; la Lettonie au Sud; l'Esthonie à l'Occident; & Alemak au Nord. * *Maty, Diction. Moreri Anglois.*

OLDESLO, petite Ville du Duché de Holstein. Elle est dans la Wagrie aux Confins de la Stormarie, sur la Trave, à cinq lieuës au dessus de Lubeck. * *Maty, Diction.*

OLD-SARUM, c'est-à-dire, *Sarum le Vieux*, Bourg d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Wilt qu'on nomme Under-Ditch. Il est fort déchu depuis qu'on a bâti *New-Sarum*, ou le *Nouveau Sarum.* Il a pourtant conservé ſes privileges & envoye deux Députez au Parlement. * *Moreri Anglois.*

OLEARIUS (Godefroi) Docteur en Théo'ogie & Surintendant de Hall, publia en 1676. une Théologie Positive, Polemique, Exégetique & Morale, *in* 4. & en 1677. des Remarques Théoretico-pratiques sur la Bible. Il vivoit encore en 1678. & étoit alors âgé de 73. ans. * *König, Biblioth.* J'aprens des Actes de Leipsic de l'année 1713. qu'il n'est mort qu'à l'âge de 82. ans.

OLEARIUS (Jean) fils du précédent, nâquit à Hall en Saxe le 5. Mai 1639. à 4. heures du matin. Après avoir fait de fort bonnes études dans les Langues & en Philosophie, il fut fait Docteur en cette Faculté en 1660. Il savoit déja alors les Langues Orientales. Il étudia la Théologie sous *Hulſeman*, & prêcha plusieurs fois. Il visita ensuite diverſes Académies d'Allemagne, & fréquenta tout ce qu'il y avoit de savans Hommes. Il se rendit à Leipsic en 1661. & en même tems, qu'il étudioit encore sous les savans Professeurs de cette Université, il commença lui-même à enseigner la Philosophie & les Humanitez en particulier. Il fut fait Professeur en Langue Grecque en 1664. Il a fait voir son savoir dans ce genre de Littérature, par 52. Exercitations sur les Epîtres Dominicales, c'est-à-dire, les endroits des Epîtres, qu'on lit dans les exercices publics, & qui, chez les Luthériens, font le sujet d'une partie de leurs Prédications. Il fut fait Bachelier & ensuite Docteur en Théologie en 1668. En 1671. il fut créé Professeur dans cette même Faculté, comme malgré lui, & il reçut le Bonnet de Docteur en 1679. CVI. Disputes en Théologie, LXI. en Philosophie, des Programmes sur des matiéres difficiles, des Harangues, des Conseils Théologiques, qui composent deux assez gros Volumes, sa Théologie Morale, son Introduction à la Théologie, qui traite des Cas de Conscience, son *Hermeneutica Sacra*, marquent & son savoir & son assiduité au travail. Il fut un des premiers, qui travaillérent aux Actes de Leipsic, avec *Cartzovius*, *Alberti*, & *Ittigius*. Il exerça les emplois les plus importans dans l'Eglise & dans l'Université. Il fut entr'autres dignitez, dix fois Recteur. Il avoit épousé en 1667. *Anne Elizabeth* fille unique de *Philippe Mullerus*, Professeur en Mathématique. Il en eut 6. fils & 6. filles; dont trois fils & une fille moururent jeunes. Les Fils sont *Godefroi Olearius*, Professeur en Théologie à Leipsic, *Jean Frederic Olearius*, Professeur des Institutes, & *M. Philippe Olearius*, Assesseur dans la Faculté de Philosophie, & Bachelier en Théologie. Il mourut le 6. d'Août, de l'année 1713. * *Actes de Leipsic*, 1713. *pag.* 428.

OLEARIUS (Jean Godefroi) de Hall. Il publia en 1673. un *in* 8. sous ce titre: *Abacus Patrologicus.* Ce petit Ouvrage est estimé. * *König, Biblioth.*

OLGIAPTU ou *Olgiaitu*, voyez *Algiaptu.*

OLIENA, petite Ville de Sardaigne. Elle est vers la Côte Orientale de l'Isle, environ à dix-huit lieuës de la Ville de Cagliari vers le Levant. * *Maty, Diction.*

OLIMPE, un des Seigneurs de la Cour d'Hérode le Grand, qu'il envoya en Ambassade avec *Volumnius* à Archelaüs Roi de Cappadoce, pour se plaindre de ce qu'il avoit eu part aux mauvais desseins de ses fils. Depuis ce même Prince l'envoya porter des Lettres à *Auguſte* pour des affaires de sa Famille. *Joſeph, Antiquit. Liv. XVI. Ch.* 16.

OLIMPE, Dame Romaine, qui se fit Chrétienne, & que S. *Paul* saluë dans son Epître aux Romains, *Chap. XVI. vers.* 15.

OLIMPE, fille d'*Hérode le Grand* Roi de Judée & de sa cinquiéme femme, qui étoit Samaritaine, elle fut sœur d'*Archelaüs* & d'*Antipas*, & épousa *Joſeph* beau-frére de son Pére. *Joſeph, Antiquit. Liv. XVII. Chap.* 1.

OLITE, petite Ville du Royaume de Navarre, en Espagne. Elle est Capitale d'une Chastelenie ou Majorat, & située sur la riviére de Cicados, à huit lieuës de Pampelone vers le Midi. * *Maty, Diction.*

OLIVA, Abbaye célébre de Pologne à une lieuë de Dantzic, au bout d'un faubourg de cette Ville nommé *Heylbron*, & de la Plaine qui forme la Côte du Golfe de Dantzic. Elle fut fondée en 1180. par *Subiſlas* Prince de Caſſubie & de Pomerellie, à ce que nous aprend *Gaſpard Schutz.* Quelques Ducs de Pomeranie y ont leurs Tombeaux. Elle fut pillée, brûlée, & rasée en 1577. par ceux de Dantzic, qui faisoient la guerre aux Polonois: mais ils furent contraints de payer cinquante mille florins pour la rétablir. *Baudrand.* C'est le seul lieu de Pologne où il y ait une Imprimerie. Mais ce qui lui a aquis le plus de reputation c'est la paix qu'on y traita entre les Couronnes de Pologne & de Suéde, sous les Régnes de *Caſimir*, & de *Charles-Guſtave.* Ce dernier mourut avant la conclusion du Traité en 1661. Mais sa mort n'aporta aucun retardement à l'exécution. Le Roi de Pologne nomme l'Abbé d'Oliva, mais ce doit être un Gentilhomme, & qui soit Prussien; la Province conservant toujours le privilége, de voir remplir ses Charges & ses Benéfices par des gens du Pays. L'Abbaye est reguliére. *Mémoires du Chevalier de Beauſieu.*

OLIVARIUS ou OLIVIER (Jean) Jurisconsulte, étoit de Gand. Il n'avoit que dix-sept ans, quand il commença à enseigner le Grec dans sa Patrie. Il a composé diverses Poésies, & deux Comédies, *Michée* & *Nabuchodonoſor.* * *Sweertius, pag.* 457.

OLIVARIUS ou OLIVIER (Pierre Jean) de Valence en Espagne, florisloit en 1536. Il a traité de la Prophétie & de l'Esprit Prophétique. * *König, Biblioth.*

* OLIVE, (Pierre-Jean) de Serignan, Frére Mineur dans le Diocese de Beziers, mourut vers la fin du XIII. siécle. Il fit un Commentaire sur l'Apocalypse, dans lequel traitant de l'Eglise, il soûtenoit qu'elle alloit être plus parfaite qu'elle n'avoit été jusqu'alors; qu'éclairée du Saint-Esprit, elle auroit de nouvelles lumieres; & que l'ancienne Eglise corrompuë alloit être éteinte pour faire place à une Eglise plus parfaite. Ce Livre ayant été apporté en Italie par un Frére Mineur nommé de Bodicis, fut reçu comme un cinquiéme Evangile par les Frerots & par les Beguards. Quelques Franciscains entreprirent sur le fondement de cette prediction d'élire un Pape de cette nouvelle Eglise. Ils se firent un Général particulier & des Superieurs, bâtirent de nouveaux Monastéres, prirent un habit étroit & ferré, & declamerent contre l'Eglise Romaine. Ces erreurs furent condamnées par douze Docteurs en Théologie, nommés par le Cardinal Nicolas Evêque d'Ostie, que le Pape Jean XXII. avoit commis pour l'instruction de cette affaire. Le Pape condamna l'Ouvrage & la memoire de l'Auteur qui étoit mort. Cet Auteur avoit encore composé divers autres Ouvrages; & entr'autres un Traité de la Pauvreté, dans lequel il soûtenoit la desapropriation entiere, tant en particulier qu'en commun, comme la souveraine perfection Evangelique. Il étoit aussi accusé d'avoir avancé des erreurs condamnées dans le Concile de Vienne; savoir que les enfans ne reçoivent point de grace ni de vertu par le Baptême; que l'ame n'est point la forme du corps; que l'essence divine engendre & est engendrée. Le Pape Jean XXII. fit brûler les os de Pierre Olive. Les Fréres Mineurs firent des Apologies pour lui, soûtinrent qu'on l'avoit

accusé à tort, & que même il avoit fait des miracles après sa mort. * S. Antonin, *tit.* 24. *c.* 9. §. 11. & 13. Wadinge, *in Annal. Min. T. II.* Sponde. *A. C.* 1278. *n.* 20. & 1297. *n.* 7. Sandere. Sixte de Sienne, &c. M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccl. XIII. siecle.*

OLIVERA, Bourg d'Espagne, situé dans l'Andalousie, aux Confins du Royaume de Grenade, à sept ou huit lieuës de Cordouë vers le Sud. On croit qu'Olivera pourroit être la petite ville des Turdules, laquelle on nommoit *Astubi*, *Atubi*, *Acubis*, & *Claritas Julia.* * *Maty*, *Diction.*

OLIVERIO, anciennement *Helicon*, petite Riviére de la Vallée de Demona en Sicile. Elle baigne Monte Albano, & Oliverio, & se décharge dans la Mer de Toscane entre Pati & Melazzo. * *Maty*, *Diction.*

OLIVIER ( ) Peintre de Londres, peignoit à Gomme toutes sortes de sujets : mais il s'est occupé davantage à faire des Portraits. Il en a fait quantité dans les Cours des Rois d'Angleterre *Jaques* & *Charles*, & personne n'a mieux fait que lui en ce genre. Il eut un Disciple nommé *Couper*, qui passa au service de la Reine Christine de Suéde. *De Piles*, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

OLKA, OLHA, c'est un petit Lac de la Lithuanie éloigné de dix lieuës de la ville de Rohaczow, vers le Nord. Il n'entre aucune riviére dans ce Lac, & cependant il en sort deux, l'Olha, & la Dobossna. * *Maty*, *Diction.*

OLMUTZ, Ville du Royaume de Boheme. Elle est Episcopale, suffragante de Prague, & située dans la Moravie sur la Morave, à dix lieuës de Brinn, vers l'Orient Septentrional. Olmutz, ville bien fortifiée, s'étant trop facilement rendue aux Suedois, & si bien défenduë contre les Impériaux, qu'ils ne la purent recouvrer, que par la Paix de Munster, fut dépouillée de la qualité de Capitale de Moravie, qui fut transferée à Brinn, où ses Evêques ont fait depuis leur résidence. Au reste on croit communément qu'Olmutz est l'ancienne *Eburum*, ville des Quades. * *Robbe*, *Géographie. Baudrand.*

OLONA, Riviére du Duché de Milan. Elle a sa source vers le Lac de Lugano, baigne la Ville de Milan, & va se décharger dans le Pô à six ou sept lieuës au dessous de Pavie. * *Maty*, *Diction.*

OLONE, Bourg de France situé sur la côte de Poitou, où il a un grand Port, à neuf lieuës de Luçon vers le Couchant. Olone a un grand Faubourg, qu'on nomme les *Sables d'Olone*, en Latin *Arenæ Oionenses.* Les habitans de ce Bourg sont bons Matelots. * *Maty*, *Diction.*

OLOT, Ville maritime de la Province Tarraconoise, est aparemment l'ancienne ville, appellée *Basi* par Ptolemée. Elle étoit autrefois bâtie de l'autre côté de la Riviére; mais les tremblemens de terre l'ayant ruinée l'an 1528. les Habitans la rétablirent dans l'endroit, où elle est à présent. Comme on prétend, par un ancien préjugé, que la cause de ces tremblemens vient des vents souterrains, qui s'engendrent dans les cavernes, dont ces lieux sont pleins, les gens du Pays ont été assez ingenieux, pour faire servir à leur commodité ce qu'ils prétendoient avoir été la cause de leur ruine; & ont trouvé le moyen de faire venir ces vens, qui peuvent bien être là, sans causer les tremblemens de terre, par des conduits secrets, jusques dans leurs maisons, pour les rafraîchir pendant les grandes chaleurs. * *De Marca*, *dans son Livre intitulé*, Marca Hispanica.

OLSNITZ, petite Ville ou Bourg du Voigtland en Misnie. Il est sur l'Elster, à une lieuë au dessus de Plawen. * *Maty*, *Diction.*

OLSSNE, petite Ville de Silesie, située à quatre lieuës de Breslaw, vers le Levant. Elle a une très-bonne Citadelle, & est Capitale de la Principauté d'Olsne, qui est à l'Orient de celle de Breslaw, & n'a rien de considérable, que la Capitale. * *Maty*, *Diction.*

OLT, ALT, en Latin *Aluta*, Riviére de la Turquie en Europe. Elle prend sa source dans le mont Krapach, près de la petite ville de Czuck, sur les confins de la Pologne, & de la Transylvanie; baigne une partie de ce dernier Pays, & ayant traversé la Valaquie, elle se décharge dans le Danube à neuf lieuës au dessus de Nicopoli, sans avoir passé à aucune ville considérable. * *Maty*, *Diction.*

OLTEN, petite Ville Capitale d'un Bailliage du Canton de Soleurre en Suisse. Elle est située sur l'Aar, qu'on y passe sur un pont, entre Arwangen & Araw. * *Maty*, *Diction.*

OLTENDORP, Oltendorff, petite Ville du Comté de Schaumbourg, en Westphalie. Elle est sur le Weser, à une lieuë & demi au dessous de la ville d'Hamelen. * *Maty*, *Diction.*

OLYKA, Ville forte, avec une bonne Citadelle, Académie, & titre de Duché. Elle est située dans un Lac, dans la Haute Volhynie, Province de la Pologne, à cinq lieuës de Lusuc, vers le Nord. Cette ville apartient à la Maison de Radzewil, une des plus illustres de Lithuanie, & elle fut assiégée inutilement par les Cosaques rebelles l'an 1651. * *Maty*, *Diction.*

OLYMPE (S.) Evêque d'Oenes en Thrace dans le IV. siecle, fut un des grands adversaires des Ariens. Il assista l'an 347. au Concile de Sardique & eut beaucoup de part aux Canons qui s'y firent. Les Ariens aiant inventé plusieurs calomnies contre lui & contre son Collegue Evêque de Trapanople en Thrace, les avoient fait condamner tous deux à mort par l'Empereur Constance. Après la tenuë du Concile de Sardique, ils poursuivirent l'execution de cet ordre. On ne sait pas quel en fut l'evenement; mais Olympe a été honoré comme Confesseur, tant en Orient qu'en Occident, au 12. de Juin.

OLYMPE. Plutarque fait mention dans son Livre de la Musique de deux Olympes. Le plus ancien est le Mylien Disciple de Marsyas, que l'on croit avoir donné son nom au Mont Olympe. Il a vécu avant la guerre de Troie, & on lui attribuë des Chansons, des Elegies & des Hymnes en l'honneur des Dieux. Platon, Aristophane, Aristote & Ovide, citent ses Vers ou ses Airs de Musique : l'autre Olympe étoit un Musicien de Phrygie, que Suidas dit avoir fleuri du tems de Midas. Il y a eu un troisiéme Olympe, Philosophe d'Alexandrie dont il est aussi parlé dans Suidas. * M. Du Pin, *Bibliotheque Universelle des Hist. Prof.*

OLYMPIUS Evêque originaire d'Espagne, vivoit dans le V. siecle, & a assisté au premier Concile de Tolede, tenu l'an 405. S. Augustin l'a cité avec éloge. Il avoit écrit un Traité contre ceux qui attribuent nos péchés à la nature, & non pas au libre arbitre. * Gennade, *de Script. Eccles.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. V. siecle.*

OLYNTHE, Ville que *Stephanus de Urbibus* met dans la Thrace auprès de la Sithonie de Macédoine. *Scylax* la met dans la Macedoine, dans le Promontoire de Pallenes; & dit qu'elle étoit Grecque, c'est-à-dire, habitée par les Grecs. Elle étoit maritime entre Pallenes & Mecyberna. L'Histoire de *Philippe* Roi de Macédoine & les Harangues de *Démosthéne* l'ont rendué celébre. C'est présentement un lieu détruit, que l'on nomme encore *Olyntho.*

O M

OMAN (la Principauté d') c'est une Contrée de l'Arabie Heureuse. *Wischer* dans sa Carte générale de la Turquie, renferme cette Principauté entre celles de Fartach & d'Alibinali, qui la bornent vers le Midi & vers le Levant; & celles de Masçalat, d'Eleatif & de Jamana, qui la confinent vers le Nord; & celles d'Hagiaz & de Tehama vers le Couchant. Les lieux qu'il y met, sont Amanziriddin, Capitale, Cairemart, & Marair. *Sanson* dans sa grande Carte de la Turquie, donne plus d'étenduë à l'Oman, il le pousse jusqu'aux Golfes de Balsera, & d'Ormus, & il y comprend les Contrées de Masçalat & de Vodana, dont Wischer fait deux Principautés séparées. En général toutes les Cartes de l'Empire du Turc sont très-imparfaites. *Maty*, *Diction.*

OMAR, fils d'*Eliphas*, & petit-fils d'*Esaü*, fut un des Ducs de l'Idumée. *Genes.* XXXVI. 11. & 15.

OMBLA, anciennement *Arjona*, petite Riviére de la Dalmatie, qui se décharge dans le petit Golfe de S. Croce environ à deux lieuës de la Ville de Ragusi, vers le Nord. * *Baudrand.*

OMBRONE, Riviére de la Toscane. Elle traverse tout le Sienois du Nord au Sud, passe près de Grosseto, & se décharge peu après dans la Mer de Toscane. * *Maty*, *Diction.*

OMBRONE, Bourg du Sienois en Toscane. Il est à une lieuë & demi de Grosseto, vers le Midi, entre la riviére d'Ombrone & le Lac de Castiglione. * *Maty*, *Diction.*

OMER (Saint) en Latin *Audomarus*, Evêque de Terouanne dans le VII. siecle, étoit fils de Friulfe & de Domitte, tous deux de famille noble & riche, & nâquit à Goldenthar près de Constance sur le haut Rhin. Il se retira jeune dans le Monastere de Luxeu, où il fut reçu par l'Abbé Eustase l'an 615. Le Roi Dagobert le nomma l'an 636. à l'Evêché de Terouanne vaquant depuis l'an 552. par la mort d'Athalbert second Evêque de ce païs. Il travailla fortement à retablir la discipline dans ce Diocese abandonné depuis long-tems. Il établit le Monastere de Sithiu, dont Mommolin fut premier Abbé & ensuite S. Bertin qui lui a donné son nom & qui fut depuis Evêque de Noyon. Saint Omer devint aveugle dans les dernieres années de sa vie. Il assista en cet état à la translation des Reliques de S. Waast l'an 667. & mourut l'an 668. Il fut enterré par S. Bertin dans l'Abbaie de Sithiu. Son culte étoit établi en France dès le tems de Louis *le Debonnaire.* On fait memoire de lui dans les Martyrologes au 9. de Septembre jour de sa mort. * *Anonym. apud Mabill. Sæcul. II.* Bulteau, *Hist. Monast. d'Occident.* Baillet, *Vies des Saints.*

OMMIAH, c'est le nom d'un personnage considérable entre les Arabes, qui étoit fils *d'Abdal-Schems*, & dont la Postérité porte le nom de *Banou Ommiah*, c'est-à-dire, *Enfans d'Ommie* ou *Ommiades*, qui ont possédé le Khalifat, pendant l'espace de XCI. ans, & que les Alides & les Abbassides ont appellez par injure, *Pharaons* ou *Tyrans de la Maison d'Ommie.* Il y a des Auteurs qui étendent la durée de cette Dynastie jusqu'à cent ans, depuis l'an 32. jusqu'à l'an 132. de l'Hégire; c'est-à-dire depuis l'an 652. jusqu'à l'an 749. de J. C. parce qu'ils commencent le régne de *Moavie*, depuis la mort d'*Othman*, à cause que Moavie se porta pour vengeur de son sang, & refusa de reconnoître Ali pour Khalife légitime. Il y a eu quatorze Khalifes de cette Maison, qui ont régné dans l'ordre qui suit, dont l'on peut voir les titres de chacun en particulier. Le premier est *Moaviah Ben Abou Sofian*, qui régna 19. ans & 3. mois. Le 2. *Jezid Ben Moaviah*, régna 3. ans & 2. mois. Le 3. *Moaviah Ben Jezid* ne régna que quarante jours. Le 4. *Marvan Ben Hakem*, qui ne descendoit pas directement de Moavie, mais qui étoit d'une autre Branche de la même Famille; car Hakem pére de Marvan étoit fils d'*Asi*, & petit-fils d'Ommiah; il régna un an & neuf mois. Le 5. *Abdalmalek Ben Marvan*, régna un an & un mois. Le 6. *Valid Ben Abdalmalek*, régna 9. ans & 8. mois. Le 7. *Soliman Ben Abdalmalek*, frére de Valid son Prédecesseur régna deux ans & huit mois. Le 8. *Omar Ben Abdalaziz*, petit-fils de Marvan régna 2. ans & 5. mois. Le 9. *Iezid Ben Abdalmalek*, ou Iesid II. du nom, frére de Valid & de Soliman ses Prédecesseurs, qui régna quatre ans & un mois. Le 10. *Hescham Ben Abdalmalek*, frére de Valid, de Soliman, & d'Iezid ses Prédecesseurs, régna 19. ans & 8. mois. Le 11. *Valid Ben Iezid Ben Abdalmalek* ou Valid II. du nom, qui régna un an & 2. mois. Le 12. *Iezid Ben Valid Ben Abdalmalek* ou Iezid III. du nom, qui ne régna que 6. mois. Le 13. *Ibrahim Ben Valid Ben Abdalmalek* frere d'Iezid III. du nom, régna deux mois. Le 14. *Marvan Ben Mohammed Ben Marvan Ben Hakem*, ou Marvan II. du nom, qui régna 5. ans, & qui fut le dernier des Khalifes Ommiades en Syrie, car après lui, il n'y eut de toute cette Maison qu'un *Abdalrahman*, qui se sauva des mains des Abbassides, & qui établit depuis une Dynastie de Khalifes Ommiades en Espagne. C'est ce Marvan, qui fut surnommé *Hemar* ou *l'Asne de Mesopotamie.* Il est vrai cependant, que Marvan, le dernier de ces Khalifes, laissa deux enfans, nommez *Abdallah* & *Obeidallah*, qui s'enfuirent en Ethiopie. Ben *Schuhnah* écrit qu'Obeidallah fut tué sur le chemin, & qu'Abdallah, qui y arriva, vecut jusqu'au tems du Khalife *Mahadi* l'Abbasside, & y mourut sans enfans. Les Abbassides exterminérent entiérement tous ceux des Ommiades, qui tomberent entre leurs mains, & la Race en eût été éteinte, si Abdalrahman Ben Moaviah, qui étoit petit-fils du Khalife Hescham, ne l'eût conservée en Espagne, où il commença à régner l'an 139. de l'Hegire, sous le régne d'*Almansor II.* Khalife de la Race des Abbassides. Cette Dynastie des Hommiades en Espagne dura l'espace de 285. ans, jusqu'à l'an

424. de l'Hegire & 1032. de J. C. car ce fut cette année que *Hescham* fils d'Abdalmalek, surnommé *Moëzz Billah*, fut, enfin, entiérement dépossedé par les Alides, qui avoient commencé à se soulever contre les Ommiades dès l'an 400. de l'Hegire, & 1009. de J. C. Pour bien entendre l'origine & la chute de la Dynastie des Ommiades, tant en Syrie, qu'en Espagne, il faut voir les titres d'*Ali*, de *Moaviah*, des *Abbassides*, d'*Aboul Abbas Saffah*, & de *Marvan*; mais on ne peut éviter de remarquer ici deux événemens considérables. Le premier est qu'*Abdallah*, Oncle d'Aboul Abbas Saffah, premier Khalife de la Maison des Abbassides, après avoir défait Marvan, assembla environ 80. des principaux de la Maison d'Ommie, auſquels ils avoient donné quartier, & les fit tous assommer par des gens armez de massues de bois, qui étoient mêlez parmi eux; après quoi il fit couvrir leurs corps de tapis sur lesquels il donna un grand banquet aux Officiers de son Armée, de sorte que cette réjouissance se passa au milieu des derniers sanglots de ces misérables, qui respiroient encore. Abdallah ne se contenta pas de cette cruelle exécution; car il fit ouvrir les sépulcres des Khalifes de cette Maison à la reserve de celui d'*Omar* Ben Abdaláziz, fit exposer leurs corps sur des gibets & trainer ensuite à la voirie. Les Historiens des Abbassides remarquent qu'on ne trouva dans celui de Môavie, que de la poussiére, & dans celui d'Iezid, son fils, que des charbons. *Nouairi* écrit, que la Dynastie des Ommiades en Espagne a eu quinze Rois, qui ont régné successivement, depuis l'an 138. de l'Hegire, & 755. de J. C. jusqu'à l'an 290. de l'Hegire, & 902. de J. C. ce qui doit s'entendre sans interruption, depuis Abdalrahman, jusqu'à *Nasser Ledinillah Ben Mohammed*, *Ben Abdallah*, qui commença à régner vers l'an 300. de l'Hegire, & 912. de J. C. selon *Ebn Amid*. Mais ces mêmes Ommiades, qui avoient été dépossedez par les Alides, remontérent sur le Thrône. Car *Jahia*, fils d'Ali, ayant été tué, le Conseil des Musulmans arrêta, que l'on ne recevroit plus aucun Roi de la race des Ommiades: mais les affaires d'Espagne étant extrêmement brouillées, vers l'an 414. de l'Hegire & 1023. de J. C. *Hescham III.* du nom régna encore: celui-ci ayant encore été chassé, à cause de son Hageb, qui tenoit alors lieu de Visir ou Ministre principal, un autre Prince, de la Maison d'Ommie, demanda au milieu de ces troubles, d'être élu Roi, & sur ce qu'on lui representa, qu'après le Decret du Senat de Cordoüe, il y auroit beaucoup de danger pour lui, il répondit à ceux qui lui parloient ainsi, *faites moi aujourd'hui Roi, & tuez moi demain.* Ce fut après toutes ces contestations des Ommiades & des Alides, que les Marabouts ou Almoravides firent la conquête de l'Espagne, l'an 477. de l'Hegire, & 1084. de J. C. On peut compter les Almoravides pour Successeurs des Ommiades en Espagne. On trouve l'Histoire de ces Ommiades d'Espagne à la fin du *Tarikh alkolafa*, ou Histoire des Khalifes de *Sioüouthi*, comme aussi dans celle de Nouairi. Outre ces deux Dynasties des Ommiades, tant en Syrie qu'en Espagne, dont tous les Princes ont pris le titre d'*Emir Almoumenin*, ou de Khalife, il s'en trouve encore une troisiéme, qui s'établit dans l'Iemen, ou Arabie Heureuse, sur laquelle on peut voir le titre d'*Amer Ben Abdalvahab*, dans la *Bibliotheque Orientale* de Mr. d'*Herbelot*, qui nous fournit cet Article. Il y a deux Histoires générales des Ommiades, tous le titre d'*Akhbar Beni Ommiah*, dont la premiére a été composée par *Abou Megiahed*; & la seconde par *Khaled Ebn Hescham Alommaoui*, ou *Ommoui*. On peut encore ajouter ici qu'entre les Khalifes, les Ommiades passent pour avoir été fort ignorans & les Abbassides fort savans, & que Motadhed l'Abbasside ayant voulu faire maudire les Ommiades, comme ceux-ci avoient maudit Ali & ceux de sa Race, il en fut dissuadé.

OMMIRABI, Omarabea, Riviére de la Barbarie en Afrique. Elle prend sa source au Mont Atlas, traverse le Tedles, Province du Royaume de Maroc. Ensuite, elle sépare ce Royaume de celui de Fez, & se décharge à Azamor, dans le petit Golfe d'Ommirabi, que l'on prend pour le *Portus Rusibis*, *Rusubis*, ou *Rutubis*, des Anciens. Ainsi, selon la disposition des Cartes de *Ptolemée*, la riviére d'Ommirabi devroit être l'ancienne *Cusa*, & non pas l'*Asama*. * *Maty*, *Diction.*

OMOAL, qui est la *Nabarcha* des Anciens, c'est une ville de la Perse, située au Nord du Mont Taurus. Elle est composée d'environ 3000. maisons habitées par des Armeniens, des Georgiens, des Juifs, des Persans, &c. qui parlent sept Langues differentes. Elle étoit autrefois plus grande & la Capitale d'un Pays. C'est encore une jolie ville, qui a un bon Château environné d'un fossé profond. Il y a trois cens Princes ou Prophetes enterrez dans sa Mosquée, dont plusieurs ont des Tombeaux magnifiques. * *Herbert*, *pag.* 106.

O N.

ON, ou *Hon*, fils de *Peleth*, enfant de *Ruben* l'un des douze Patriarches, étant entré dans le parti des séditieux *Coré*, *Dathan*, & *Abiram*, fut aussi compagnon de leur supplice, qui fut d'être engloutis tout vifs par la terre, qui s'ouvrit sous eux. *Nombr.* xvi.

ONAM, fut fils de *Sobal* de la race d'*Esaü*. Il en est fait mention *Genes.* xxxvi. 23.

ONAN, fils de *Juda* l'un des douze Patriarches, & de *Sçuah* Cananéenne. Dieu le fit mourir jeune pour ses impuretez. *Genése*, xxxviii. 4. 9.

ONANO, Bourg avec titre de Duché. Il est dans l'Orvietan, Province de l'Etat de l'Egliſe, entre Aquapendente & Petigliano, à deux lieuës de chacune de ces Villes. * *Maty*, *Diction.*

ONATE, ou, OGNATE, Petite Ville avec titre de Comté, & Académie, érigée en 1543. Elle est dans la Biscaye, en Espagne, sur les Confins de Guipuscoa. * *Maty*, *Diction.*

ONE (Le Cap d') en Latin *Ona Caput*, anciennement *Magnum Promontorium*, c'est un grand Cap de la Barbarie. Il est dans le Royaume de Telemsin, au Nord de la Ville de ce nom, vers l'embouchure de la Mulvia. Il prend son nom de la Ville d'One, qui y est placée. * *Maty*, *Diction.*

ONESICRITE ASTIPALE'EN, c'est-à-dire natif d'Astipalea ville de la mer Egée, (*Oneſicritus*) Philosophe & Historien, fleurit vers la CXIV. Olympiade l'an 324. avant J. C. & 430. de Rome. Il étoit Sectateur de Diogene *le Cynique*. Il suivit à la guerre Alexandre *le Grand*, qui l'envoya dans les Indes où il converſa avec les Brachmanes. Il fit un voyage sur l'Ocean des Indes par ordre de ce Prince; & après son retour il l'avertit que, suivant l'avis des Chaldéens, il ne devoit point entrer dans Babylone. Il fit un recit à Alexandre de ce qu'il avoit vû dans les Indes, dont il avoit écrit l'Histoire qui étoit remplie de fables. Suidas parlant de son ſtyle, dit qu'il s'étoit propoſé d'imiter Xenophon; mais qu'il n'avoit pas approché de l'elegance du ſtyle de cet Auteur. Arrien pretend qu'il n'avoit pas été Intendant de la flotte, mais un ſimple Pilote des vaiſſeaux d'Alexandre. * Diogene Laërce, *l. 6. Vitæ Phil.* Strabon, *l. 15.* Plutarque, *in Alexandr.* Aulu-Gelle, *l. 9. c. 4.* Elien. Quinte-Curce. Arrien. Suidas & divers autres citez par Voſſius, *l. 1. de Hiſt. Græc. c. 10. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. Univerſ. des Hiſtoriens Profanes.*

ONESIME, (S) (*Oneſimus.*) Les Conſtitutions Apoſtoliques marquent que l'Oneſime, pour lequel S. Paul interceda auprès de Philemon, fut établi par S. Paul même Evêque de Berée. Il n'y a pas d'apparence que l'Oneſime Evêque d'Epheſe, contemporain de S. Ignace, ſoit le même que celui dont parle S. Paul, quoique les Martyrologes les ayent confondus. Les Grecs placent le martyre d'Oneſime ſous l'Empire de Domitien vers l'an 95. & le joignent à Philemon & aux autres Martyrs de Coloſſe, dont ils font la memoire le 22. de Novembre; mais ils font une Fête particuliére d'Oneſime au 16. Fevrier. * Saint Paul, *Epiſt. ad Philemon.* S. Ignace, *Epiſt ad Epheſ.* Baronius, *in Annal.* Tillemont, *Vie de S. Paul.* Baillet, *Vies des Saints.*

ONESIPHORE Diſciple de S. Paul, étoit établi dans l'Aſie mineure, & peut-être à Epheſe même, lorſque ſaint Paul y porta les lumiéres de l'Evangile: il ſe convertit à la foi de Jesus-Christ & rendit de grands ſervices aux fideles de ce païs. S. Paul lui rend temoignagé qu'il l'avoit aſſiſté & ſoulagé tant à Epheſe qu'à Rome, où il étoit venu le chercher, pendant qu'il y étoit priſonnier dans le tems de ſon ſecond voïage. C'eſt tout ce que nous ſavons d'Oneſiphore par l'Ecriture; & les Anciens n'y ont rien ajoûté; mais les Grecs modernes ont écrit qu'il avoit été l'un des ſoixante & douze Diſciples, & qu'il fut depuis Evêque & Martyr. Le Martyrologe Romain porte que S. Oneſiphore avant été arrêté dans l'Helleſpont avec S. Porphyre, par l'ordre du Proconſul Adrien, il fut rudement chargé de coups & enſuite traîné par des chevaux indomptés. Tout cela eſt fort incertain. Les Grecs font ſa Fête au 26. d'Avril & au 8. Decembre. Adon & les autres Latins la marquent au 6. de Septembre. 2. *ad Timoth.* 1. *v.* 16. *& ſeq. Menolog. & Menæa Græcorum. Martyrologia.* Baillet, *Vies des Saints.*

ONIAS, homme juſte & chéri de Dieu, qui obtint de la pluye par ſes priéres, durant une extrême ſéchereſſe. Voyant une furieuſe guerre civile allumée entre *Hircan* & *Ariſtobule*, qui ſe diſputoient la Royauté & la ſouveraine Sacrificature des Juifs, s'alla cacher dans une caverne. On le trouva, on l'en tira, & on l'amena dans le Camp. Les Juifs le conjurérent, que comme il avoit autrefois empêché la famine par ſes priéres, il voulût alors faire des imprécations contre Ariſtobule & tous ceux de ſa faction. Il y réſiſta longtems: mais enfin le peuple l'y contraignit. Il fit ſa priére en ces termes: *Grand Dieu, qui êtes le Souverain Monarque de l'Univers, puis que ceux qui ſont ici préſens ſont votre peuple, & que ceux que l'on aſſiége ſont vos Sacrificateurs, je vous prie de n'exaucer les priéres ni des uns ni des autres.* A peine eut-il prononcé ces paroles, que quelques ſcélérats l'accablérent à coups de pierre. Ils en furent viſiblement punis de Dieu, comme on peut le voir dans *Joſeph*, *Antiquit. Liv. XIV. chap.* 3.

ONIES, Montagnes dont parle *Plutarque* dans la vie de *Cleomene*. *Thucydide* en parle auſſi, mais il les nomme au ſingulier. *Strabon* dit au Livre VIII. que ces Monts étoient étendus depuis les Rochers Scironides, par le chemin qui conduit dans l'Attique; juſqu'à la Bœocie & le Mont-Cithæron. Qu'ils étoient ainſi nommez, comme qui diroit *les Monts des Anes*. Ils étoient dans l'Iſthme de Corinthe, tirant vers le Septentrion.

ONION, c'eſt le nom du Temple qu'*Onias III.* Sacrificateur des Juifs fit bâtir en Egypte. *Simon*, *Dictionnaire de la Bible.*

ONO, Iſraëlite, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone. *Eſdras*, *II.* 33.

ONO, nom d'une ville de la Paleſtine, que bâtit *Scemed* fils d'Elpahal de la Tribu de *Benjamin*. *I. Chroniq. VIII.* 12.

ONOCROTALE que l'on nomme d'ordinaire un Pelican, eſt un Oiſeau de marais de la groſſeur d'un Cygne & preſque de ſa nature. Il cherche ſa proie dans les eaux avec un bec qui a plus d'un pied de long, afin de pêcher plus à ſon aiſe: du deſſous de ce bec, depuis le bout de la machoire d'en bas en tirant juſqu'au milieu du col, eſt une grande peau en forme de beſace, où cet Oiſeau met en reſerve le poiſſon qu'il prend. On en a vû un à Verſailles engloutir un pigeon tout vif qu'il attrapa ſur le bord de l'étang: ce qui n'eſt pas étonnant; puiſque cette poche tiendroit plus de ſix livres de poiſſon; parce qu'elle s'étend beaucoup. Les os de l'Onocrotale ſont luiſans, ſans moële & diaphanes; les Sauvagés en font des ſouflets. *Onocrotalus*, vient du grec ὄνος, *âne*, & ὀκρόταλον, *bruit*, à cauſe qu'il a un cri qui n'eſt pas moins deſagreable que celui d'un âne qui brait. On dit pourtant qu'il aime à entendre la muſique tant de voix que d'inſtrumens. Willugbby rapporte à ce ſujet que le Duc de Baviére en avoit un qu'il garda l'eſpace de quarante ans, lequel aſſiſtoit volontiers aux concerts qui ſe faiſoient dans ſon Palais; & il ajoûte que cet Oiſeau ſembloit, pour ainſi parler, battre la meſure par les mouvemens de ſa tête, lorſque les trompettes joüoient. * Aldrovandus. Willugbby, *Ornithologie*. Le Cabinet de la Bibliotheque de Sainte Genevieve par le P. Claude du Molinet Chanoine Regulier de la Congregation de France.

ONOMANCIE. Quelques-uns diſent *Onomance*, & d'autres *Nomancie*. En parlant à des Savans il faut dire *Onomancie* ou *Onomance*; mais en parlant au peuple ou à ceux qui ſe mêlent de ce métier, on peut dire *Nomancie*. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt un Art qui enſeigne à deviner par le nom d'une perſonne, le bonheur & le malheur qui lui doit arriver. *L'Onomancie* eſt ridicule & condamnée par les Canons & par

les Peres. Ce mot vient des mots Grecs *ὄνομα* & *μαντεία*, *Devination*. * *Antiq. Gr. & Rom.*

ONTARIO (le Lac) apellé autrefois le Lac de S. *Louis*, ou de *Frontenac*. Il eſt dans la Nouvelle France, dans l'Amérique Septentrionale, au Midi Oriental du Lac des Hurons. Il eſt formé par pluſieurs rivieres, qui s'y déchargent, mais particuliérement par celle de S. *Laurens*, qui y entre de côté du Couchant & en ſort de celui du Levant. Sa figure eſt ovale, & le P. *Hennepin*, Miſſionnaire Recollet, qui l'a ſouvent traverſé, lui donne 80. lieuës du Couchant au Levant, & 25. ou 30. du Nord au Sud dans ſa plus grande largeur. Il aſſure, qu'il eſt navigable par tout, & fort abondant en poiſſons. * *Maty, Diction.*

ONUPHRE (S.) Anachorete de la Thebaïde dans le IV. ſiecle de l'Egliſe, avoit commencé les épreuves de la vie ſpirituelle dans le Monaſtere d'Abage près d'Hermopolis. Après avoir paſſé quelque tems dans ce Monaſtere, il reſolut de s'enfoncer dans le deſert de la Thebaïde, & y aïant rencontré un Solitaire, il demeura quelques jours avec lui. Ce Solitaire l'emmena dans un deſert plus affreux & plus reculé, où Onuphre vécut près de ſoixante & dix ans ſans voir qui que ce ſoit que le Solitaire qui l'avoit introduit en ce lieu, lequel lui venoit rendre viſite tous les ans une fois. L'Abbé Paphnuce le rencontra dans ce deſert n'ayant plus preſque de figure d'homme. Il eut de longs entretiens avec lui, dont le dernier finit par la mort d'Onuphre, qui mourut en ſa preſence un jour qui répondoit au 12. de Juin. * Paphnuce *apud Roſweid. in Vitis Patrum.* Baillet, *Vies des Saints.*

O O.

OOSTBURG, Bourg fortifié. Il apartient aux Provinces-Unies, & eſt ſitué dans la Flandre Hollandoiſe, à une lieuë de l'Ecluſe du côté du Levant. * *Maty, Diction.*

OOSTENBEY, petite Ville de la Suéde. Elle eſt dans l'Iſle d'Oelande, à onze lieuës de la Ville de Berkholm, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

OOSTERGO, Contrée de la Friſe, une des Provinces Unies. Elle eſt entre le Weſtergo, le Seveuwold, la Seigneurie de Groningue, & la Mer d'Allemagne. Ses lieux principaux ſont Dockum, & Leuwarde, Capitale de la Friſe. * *Maty, Diction.*

OOSTMERSUM, petite Ville de l'Overiſſel. Elle eſt dans le Pays de Twente, vers les confins du Comté de Benthem. On prétend, qu'elle a pris ſon nom des Marſes, qu'on croit en avoir été les anciens habitans. * *Maty, Diction.*

O P.

OPHNI, Ville de la Tribu de *Benjamin*. On croit que c'eſt la même qu'Opher ou Ophera. *Joſué, XVIII. 24. Simon, Dictionaire de la Bible.* Elles ſont pourtant diſtinguées dans ce même Chapitre de Joſué.

OPIQUES, Certains peuples, qui étoient venus de divers endroits s'établir dans la Campanie, & dont le langage étoit un mélange de celui de diverſes Nations, en ſorte qu'ils ne parloient ni bien Latin, ni bien Grec, qui étoient les deux Langues de leur voiſinage, & les plus polies. *Ariſtote* dit qu'ils furent auſſi apellez *Auſoniens*. Ils habitoient près de la Mer de Toſcane, & s'étendirent juſques dans le nouveau *Latium*. Le Géographe *Etienne* dit qu'ils ont été ainſi nommez par corruption au lieu de dire, *Ophices*, d'un mot Grec, qui ſignifie un ſerpent. Ils furent enſuite nommez *Opſces* & *Oſques* ſelon *Clevier*. Le nom d'*Opique* devint dans la ſuite une eſpéce de nom injurieux, qui ſignifioit le même que *groſſier, ſans politeſſe, ignorant*. D'où vient que *Caton* ſe plaint dans *Pline*, de ce que les Grecs appelloient par mépris les Romains *Opiques*. *Baudrand. Pline, Hiſtoire Naturell. Liv. XXIX. Chap. 1. & Hardouïin ſur cet endroit. Martini Lexicon Philologicum. Daniel le Clerc, Hiſtoire de la Médecine, Part. II. Liv. III. Chap. 1.*

OPITIUS (Martin) de Breſlaw en Sileſie, mort l'an 1639. s'eſt fort diſtingué dans ſon pais par ſes Poëſies Latines, & encore plus par ſes Poëſies Allemandes. Il paſſe même pour le Prince de tous les Poëtes Allemans en Langue vulgaire. Ses Poëſies Latines conſiſtent en deux Livres de Silves & un d'Epigrammes qui parurent enſemble à Francfort l'an 1631. outre un autre Recueil d'Epigrammes choiſies, imprimé à Dantzick l'an 1640. Le Recueil de ſes Poëſies Allemandes parut à Francfort l'an 1628. & 1644. & à Amſterdam l'an 1696. Son Poëme du *Veſuve* & ſes *Diſtiques de Caton*, parurent l'an 1633. *G. M. König. in Bilioth. vet. & nov. & alii.* Morhoff. *in Actis Erudit. Lipſien.* Chriſtophor. Coler. *orat. funebr. in Laud. Opitii apud Henning Witten. tom. 1. Memor. Phil. neſt. ſaculi.* Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Poëtes modernes.*

OPOCIN, OPOZNO, petite Ville du Palatinat de Sendomir en Pologne. Elle eſt près de la Riviére de Pileza, à cinq lieuës de Zarnaw, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

OPPA, Riviére de la Sileſie. Elle baigne Iegerndorff & Troppaia, & ſe décharge dans l'Oder, vis-à-vis du Bourg d'Oderberg. * *Maty, Diction.*

OPPENHEIM, anciennement *Bonconica*, Ville Capitale d'une des Préfectures du Palatinat du Rhin. Elle eſt ſur la pente d'une Colline près du Rhin, environ à quatre lieuës au deſſus de Mayence. Oppenheim étoit autrefois Impériale, mais elle dépend des Comtes Palatins depuis l'an 1402. * *Maty, Diction.*

* OPPIEN (*Oppianus*) Poëte Grec & Grammairien, étoit d'Anazarbe ville de Cilicie, & floriſſoit dans le II. ſiecle ſous l'Empereur Caracalla. Nous avons de cet Auteur cinq Livres de la *Pêche* qu'il preſenta à l'Empereur Caracalla du vivant de ſon pere l'Empereur Severe; & quatre de la *Chaſſe*, qu'il preſenta au même Caracalla après la mort de Severe. Cet Empereur fut ſi ſatisfait de l'Ouvrage d'Oppien, qu'il lui fit donner un écu d'or pour chaque Vers: c'eſt pour cela qu'on a donné le nom de *dorez* aux Vers d'Oppien, quoique d'ailleurs ils euſſent pu meriter ce nom par leur elegance. Ce Poëme l'a fait regarder par quelques Critiques modernes comme un très-excellent Poëte & comme le Favori particulier des Muſes. C'eſt particulierement dans les Sentences & dans les Paraboles, c'eſt-à-dire, dans les penſées & les comparaiſons qu'il excelle; mais ce qu'il y a de plus ſingulier dans ce Poëte, c'eſt cette grande érudition qui ſoûtient ſes Vers. Oppien avoit compoſé quelques autres Ouvrages que l'on a perdus, entr'autres un Traité de la Fauconnerie. Il mourut de peſte en ſon païs, âgé ſeulement de 30. ans. Ses Citoïens lui dreſſerent une Statuë & mirent ſur ſon tombeau une Epitaphe, dont le ſens étoit que les Dieux l'avoient fait mourir, parce qu'il avoit ſurpaſſé tous les mortels. La meilleure édition de ce Poëte, eſt celle de Leyde l'an 1597. avec les Notes de *Conrad Ritterhuſius*, à la tête de laquelle on trouve la vie d'Oppien que l'on pourra conſulter. * Euſebe *in Chronic.* Suidas. Jul. Cæſ. Scalig. *in Crit. ſeu Libros de Poëtica, &c.* Ant. Godeau, *Hiſt. de l'Egliſe, ſix. du III. ſiecle.* & Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Poëtes Latins.*

OPPORTUNE (Sainte) Abbeſſe de Montreüil au VIII. ſiécle dans le Diocéſe de Séez, étoit d'une Famille illuſtre. Elle ſe conſacra de bonne heure à JESUS-CHRIST & embraſſa la vie religieuſe dans l'Abbaïe de Montreüil, dont elle fut bien-tôt éluë Superieure. Son frére Godegrand Evêque de Séez, étant allé à Rome, laiſſa l'adminiſtration de ſon Diocéſe à Chrodobert qui le fit aſſaſſiner à ſon retour. Sainte Opportune le fit enterrer à Montreüil: elle mourut l'an 770. & fut inhumée près de ſon frére. Son corps fut enlevé du tems de Charles le Chauve & depoſé dans une terre qu'Hildebrand Evêque de Séez avoit près de Senlis. Il y avoit dès le tems de Charles le Chauve une Egliſe Collegiale dans Paris, dediée ſous ſon nom. On y tranſporta une partie de ſes reliques, & le reſte fut diſperſé en differens endroits. *Act. SS. Ord. S. Bened. ſæcul.* III. *par.* 2. On fait ſa fête au 22. d'Avril.

* OPTAT, Evêque de Mileve ville de Numidie en Afrique, dans le IV. ſiécle, ſous l'Empire de Valentinien & de Valens, écrivoit vers l'an 370. ſes Livres du Schiſme des Donatiſtes, contre Parmenien, Evêque de cette Secte. On ne ſait rien de particulier de la vie de cet Auteur. S. Auguſtin, S. Jerôme & S. Fulgence le citent avec éloge. Son Ouvrage étoit diviſé dès le tems de S. Jerôme en ſix Livres. Celui que l'on nomme préſentement le ſeptiéme, eſt compoſé des additions qu'Optat avoit fait à ſes autres Livres. La premiére édition de cet Ouvrage a été faite à Mayence l'an 1549. par les ſoins de Jean Cochlée. Baudouïin en donna une nouvelle édition l'an 1563. qu'il fit reimprimer à Paris l'an 1569. avec des Annotations très-ſavantes. C'eſt ſur cette édition qu'eſt faite celle de Commelin de l'an 1599. L'an 1631. Gabriel de Laubeſpine Evêque d'Orleans en donna une nouvelle édition imprimée à Paris avec ſes Notes & celles de Baudoüin. La même année Meric Caſaubon fit imprimer à Londres le texte d'Optat avec des Notes critiques. Philippe Prieur en a donné une nouvelle édition ſuivant celle de Laubeſpine l'an 1676. & depuis M. Du Pin a donné cet Auteur au public l'an 1700. dont il a rétabli le texte ſur quatre manuſcrits. Il a mis des Notes courtes au bas des pages avec les differentes Leçons, & a fait imprimer à la fin les Notes de François Baudoüin, de Laubeſpine, de Caſaubon, de Barthius & d'autres, avec un Recueil de tous les actes des Conciles & des Conferences Epiſcopales, des Lettres des Evêques, des Edits des Empereurs, des Geſtes Proconſulaires & des Actes des Martyrs qui ont du rapport à l'Hiſtoire des Donatiſtes diſpoſés par ordre Chronologique, depuis le commencement juſqu'au tems de Saint Gregoire *le Grand*. On trouve en tête de l'édition une Preface ſur la Vie, les Oeuvres & les éditions d'Optat; & deux Diſſertations, l'une qui contient l'Hiſtoire des Donatiſtes; & l'autre ſur la Geographie ſacrée d'Afrique. Optat defend dans ſes Livres l'Egliſe contre le Schiſme des Donatiſtes qu'il combat. Son ſtile eſt noble, vehement & ſerré; & il paroît par ſon Ouvrage qu'il avoit beaucoup d'étude & d'eſprit. Il mourut vers l'an 380. L'Egliſe en fait memoire le 4. Juin. * S. Jerome, *de Script. Eccleſ. c.* 110. S. Auguſtin *de Doct. Chriſt. l.* 2. *c.* 40. *cont. Parm. &c.* Honoré d'Autun, *de lumin. Eccleſ.* Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Baronius, *in Annal. Martyr.* Baudoüin & Laubeſpine, *in notis.* Pithou. Poſſevin, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. IV. ſiecle.* Voyez *l'édition de* M. Du Pin *à Paris in folio l'an* 1700.

OPTATIANUS (Publius Porphyrius) eſt Auteur d'un très-mediocre Panegyrique en vers Latins, qu'il envoya du lieu de ſon exil à l'Empereur Conſtantin *le Grand*. Ce Prince néanmoins en fit tant de cas, qu'il voulut le recompenſer par la liberté de ſon retour qu'il lui accorda. Cette piece fut tirée l'an 1795. de la Bibliothéque de Marc Welſer, & publiée à Augsbourg. * Gerard. Joan. Voſſius, *lib. ſingul. de Poët.* Philippe Briet, *l.* 4. *de Poët. Lat.* Gaſpard. Barthius, *Adverſarior. l.* 60. Konig. *Biblioth.* Baillet, *Jugem. des Savans ſur les Poëtes Latins.*

O Q.

OQUI, ou, VUOQUI. C'eſt une petite Iſle, qui a une Ville de même nom. C'eſt une des Iſles du Japon, ſituée près de la Côte Septentrionale de l'Iſle de Niphon, à l'endroit, où elle tourne vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

O R

OR (le Mont d') C'eſt une Montagne de l'Auvergne, qui eſt fort haute, & ſituée à cinq lieuës de Clermont vers l'Occident Septentrional. C'eſt là où l'on a premiérement éprouvé la diverſe hauteur du Vif argent dans les diverſes hauteurs ſur l'Horizon. Voyez *l'Equilibre des liqueurs de Mr. Paſcal.*

ORACH, petite Ville autrefois de la Servie, maintenant de la Boſnie. Elle eſt près de la Drina, à vint-quatre lieuës de Belgrade, vers le Sud-Oüeſt. * *Maty, Diction.*

ORANGE, Il y a un Fort de ce nom dans le Nouveau Pays-Bas, dans l'Amérique Septentrionale, environ à 80. lieuës au deſſus de la Nouvelle Amſterdam: & un autre dans le Breſil, ſur la Côte de la Capitanie de Tamaraca. * *Maty, Diction.*

ORBASSAN, petite Ville des Etats du Duc de Savoye. Elle eſt dans le Piémont propre, entre celle de Turin & celle de Pignerol. * *Maty, Diction.*

ORBAY (*Orbacum*) lieu au deſſus de Châteauthierri, où Frodoard Archevêque de Reims, bâtit un Monaſtere avec la permiſſion de Thierri Roi des François. Valeſ. *Notit. Galliar.*

ORBEC, en Latin, *Orbecum*, petite Ville de Normandie, avec titre de Baronie, eſt ſituée ſur un ruiſſeau de même nom dans le Lieuvin, à quatre lieuës de Lizieux. Elle appartient à un Seigneur de la Maiſon de Chaumont. * *Baudrand.*

ORBIOU, petite Riviére du Languedoc. Elle a ſa ſource près du Bourg nommé la Grace, & elle ſe décharge dans l'Aude, à trois lieuës au deſſus de Narbonne. * *Maty, Diction.*

ORBO, petite Riviére de l'Iſle de Corſe. Elle ſe décharge dans la Mer à quatre lieuës d'*Aleria Diſtructa*, du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

ORCAN, c'étoit autrefois une Ville de l'Iſle de Rugen. *Valdemar* Roi de Danemarc la ruïna en 1168. Le lieu, qui eſt ſur la Côte Septentrionale de l'Iſle en conſerve encore le nom, quoi qu'un peu corrompu. * *Maty, Diction.*

ORCHAMP, ORCAM. Village avec Abbaye. Il eſt dans le Gouvernement de l'Iſle de France, à une lieuë de Noyon, vers le Sud. * *Maty, Diction.*

ORCHAN ou ORCHAM Roi des Aſſyriens, fils d'Achemenide, eut de ſa femme Eurynome une fille nommée Leucothoé qu'il fit enterrer toute vive, parce qu'elle avoit couché avec le Soleil, ſi l'on en croit Ovide, qui marque qu'Orcham étoit le ſeptiéme Roi des Aſſyriens depuis Belus. * Ovide, *Metamorph. l. 4.*

ORCHIES, petite Ville des Pays-bas. Elle eſt dans la Flandre entre Lille, Tournay, & Douay, environ à quatre lieuës de chacune de ces Villes. La plupart des Geographes prennent Orchies pour *Origiacum*, ville de la Gaule Belgique. Quelques-uns pourtant mettent cette ancienne ville à Arras. * *Maty, Diction.*

ORCHIMONT, petite Ville avec une Seigneurie dans le Duché de Luxembourg, près de la riviére de Semoy, à quatre lieuës de Sedan, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

ORCI NUOVI, c'eſt une petite Ville ou Bourg fortifié, dans le Breſſan, contrée de l'Etat de Veniſe, en Italie, près de l'Oglio, & du Village d'Orci-Vecchio, à trois lieuës de Creme vers le Levant. * *Maty, Diction.*

ORCO, en Latin *Orgus*, *Morgus*. Riviére de Piémont, qui a ſa ſource près de la Val d'Aouſte & du Bourg de Campiglie, traverſe le Canavez, & une petite partie du Montferrat Savoyard, & ſe décharge dans le Pô fort près de Chivas. * *Maty, Diction.*

ORDINGEN, petite Ville du Dioceſe de Cologne, en Allemagne. Elle eſt près du Comté de Meurs, ſur le Rhin, environ à deux lieuës au deſſous de Keyſerweert. * *Maty, Diction.*

ORDOLPH fils d'*Ordgare*, Comte de Devon, il étoit d'une taille & d'une force giganteſque. On dit qu'il mettoit en piéces avec les mains les barres de fer des plus grandes portes, & qu'il enjamboit la petite riviére de Taveſtock en Angleterre, qui a dix piés de large. On voyoit ſon Tombeau dans l'Abbaye de Taveſtock. * *Camden, Britann.*

ORDRES MILITAIRES, ſont certaines Compagnies de Chevaliers inſtitués par des Rois ou des Princes, tant pour la defenſe de la Foi qu'en d'autres occaſions, pour donner des marques d'honneur, & faire des diſtinctions entre leur Nobleſſe. Il y a eu cinq Ordres de Chevalerie purement militaires en France. Charles *Martel* inſtitua l'*Ordre de la Genette* qui ne dura point. Le Roi Jean l'an 1352. inſtitua l'*Ordre de la Vierge Marie*, qui fut appellé l'*Ordre de l'Etoile*, à cauſe d'une Etoile que portoient les Chevaliers. Ce qu'on appelle aujourd'hui *les Ordres du Roi*, ce ſont les *Ordres* de S. Michel & du Saint-Eſprit, *Chevalier de l'Ordre* ou *Cordon bleu*. Les Officiers de l'*Ordre* du Saint-Eſprit ſont, le Chancelier, le Prevôt, le Maître des Ceremonies, &c. L'*Ordre* de S. Michel fut inſtitué l'an 1469. par Louis XI. en l'honneur de l'Archange ſaint Michel. Il ordonna que cet *Ordre* ſeroit compoſé de 36. Chevaliers. Ils portent un Collier d'or fait à doubles coquilles entrelaſſées avec des Lacs d'amour, d'un double Lacs d'aiguillettes de ſoye à bouts ou ferrêts d'or. Au bas du Collier il y a un Rocher, ſur lequel eſt ſaint Michel combattant le Dragon. François I. changea les Lacs d'amours en cordeliere d'or. Tous les Chevaliers du Saint-Eſprit reçoivent l'*Ordre* de S. Michel avant que de recevoir celui du Saint-Eſprit; & c'eſt pourquoi leurs Armes ſont entourées de deux Colliers. L'an 1664. le Roi a fixé le nombre des Chevaliers de l'*Ordre* de ſaint Michel à cent. Il voulut auſſi qu'il y eût ſix Commandeurs Eccleſiaſtiques & ſix Chevaliers de Robe. Pour l'*Ordre* du Saint-Eſprit, *voyez* le mot ESPRIT. L'*Ordre* de ſaint Louis fut inſtitué l'an 1693. par Louis XIV. & doté de trois cens mille Livres de rente. Le Roi en eſt le Chef Souverain & le Grand-Maître. Les Princes du Sang, les Maréchaux de France, l'Amiral, le Général des Galeres deviennent par leur rang & par leur charge Chevaliers de ſaint Louis. Il y a huit Grands-Croix à 6000. Liv. de penſion chacun; huit Commandeurs à 4000. & 16. Commandeurs à 3000. Livres de penſion chacun. Le nombre des Chevaliers eſt tel qu'il plaît au Roi. Ils portent tous une Croix d'or, ſur laquelle eſt l'image de ſaint Louis. Les Grands-Croix la portent attachée à un ruban large couleur de feu, qu'ils mettent en écharpe & en broderie ſur le manteau & le juſte-au-corps. Les Commandeurs portent ſeulement le ruban de couleur de feu en écharpe avec la Croix & ne la portent point ſur l'habit. Les Chevaliers qui ont ſervi au moins dix années, portent ſeulement la Croix attachée ſur l'eſtomac, avec un petit ruban rouge. Ceux qui ſont déja Chevaliers du Saint-Eſprit, la portent attachée avec un petit ruban rouge au bas du Cordon bleu avec la Croix du Saint-Eſprit. Les Officiers ſont, le Threſorier, Le Greffier & l'Huiſſier de l'*Ordre*. Ils portent la Croix d'or de la même maniere que les ſimples Chevaliers.

En Angleterre il y a l'*Ordre* de la Jarretiere.

Le Roi d'Eſpagne confere celui de la Toiſon d'Or, comme Duc de Bourgogne. En Eſpagne il y a celui de S. Jacques.

Les Chevaliers de S. Jean de Jeruſalem ou de Malthe compoſent un Ordre de Chevaliers Religieux établis pour la defenſe de la Foi auſſi bien que ceux de S. Lazare, qui ont long-tems combattu contre les Sarrazins. L'*Ordre* Teutonique commença l'an 1159. Ceux de Breme en furent les premiers Inſtituteurs & les premiers Fondateurs. L'*Ordre* d'Alcantara & de Calatrava ſuivent la Regle de S. Bernard. Les Aſſemblées de ces *Ordres* s'appellent Chapitres, auſſi bien que celles des Religieux. * *Voyez* ces differens Ordres ſous leur nom particulier.

ORDUNA, petite Ville d'Eſpagne, dans la Biſcaye, environ à dix lieuës de Bilbao, vers le Midi Occidental. * *Maty, Diction.*

OREADES, nymphes des montagnes, ὀρεὰς ἢ ὄρεσσι, terme qui ſignifie *montagne*. * Virg. *l. 1. Æneid.* Ovide, *Metamorphoſ. l. 8.*

OREBRO, petite Ville de la Suéde. Elle eſt Capitale de la Nerſicie, & ſituée ſur la riviére de Troſa, un peu au deſſus de ſon embouchure dans le Lac de Jelmer. * *Maty, Diction.*

OREGIUS, (Auguſtin) Philoſophe dans le XVII. ſiécle, fut chargé par le Cardinal Barberin, depuis Pape ſous le nom d'Urbain VIII. alors Legat de Boulogne, d'examiner quel étoit le ſentiment d'Ariſtote ſur la mortalité de l'ame. Il fit ſur ce ſujet un Traité de l'immortalité, dans lequel il juſtifioit Ariſtote. Il a encore compoſé un Traité des Anges; & un autre ſur l'Ouvrage des ſix jours de la Création, qui ont été imprimés à Rome l'an 1642. * Bayle, *Dict. Crit.*

OREGRUND, petite Ville de Suede. Elle eſt ſur la Côte de l'Uplande, où elle a un port, vis-à-vis de la petite Iſle de Ginſon, & à dix-huit lieuës de Stokholm, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

ORENS (S.) en Latin *Orentius*, gouvernoit l'Egliſe d'Auch où ſon corps repoſe. * Salvien, *de Provid. l. 7. Acta Orientii.* Baillet, *Vies des Saints au 1. de Mai, jour auquel on fait memoire de ce Saint.*

ORENTIUS ou ORIENTIUS Evêque d'Elvire en la Province Tarragonoiſe, aſſiſta au Concile tenu à Tarragone l'an 516. Il a compoſé en vers un Avertiſſement addreſſé aux Chrétiens, dont Sigebert fait mention. Delrio l'a fait imprimer à Anvers l'an 1600. & il ſe trouve dans la Bibliothéque des Péres. Il eſt écrit en Vers Elegiaques. * Sigebert, *de Script. Eccleſ.* M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques VI. ſiécle.*

OREO, c'étoit anciennement une Ville Epiſcopale ſuffragante d'Athénes. Ce n'eſt maintenant qu'un petit Bourg ſitué ſur la Côte de l'Iſle de Negrepont, à ſeize lieuës de la ville de ce nom, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

* ORESME (Nicolas ou Nicole) Evêque de Lizieux en Normandie, il fut envoyé l'an 1363. vers Urbain V. & fit un Diſcours contre les déréglemens de la Cour de Rome, qu'Illyricus a fait imprimer dans ſon Catalogue des témoins de la verité. On a dans les Bibliothéques des Péres un autre Diſcours de lui contre le changement de monnoïe. Il y a pluſieurs autres Ouvrages manuſcrits de lui dans les Bibliothéques. * Du Tillet, *in Chron.* Papire Maſſon, *in Annal. Franc.* Dupleix & Mezeray, *Hiſt. de France.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franc. p. 360.* Sainthe Marthe, *Gall. Chriſt. T. II. de Epiſc. Lexoviens.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. ſiécle.*

ORFORD, bon Bourg ou petite Ville d'Angleterre dans la partie Orientale du Comté de Suffolk, & dans la Contrée nommée Plumsgate. Elle eſt ſituée entre deux riviéres, à deux milles de la Mer. Elle eſt apellée Orford de la riviére Ore, qui l'arroſe du côté d'Orient. Du tems d'*Henri II.* on prit un poiſſon près de cette Ville, qui reſſembloit à un Homme. On l'entretint l'eſpace de ſix mois dans le Château, il mangeoit de tous les alimens qu'on lui donnoit; mais il aimoit principalement le poiſſon. Enſuite il s'échapa & ſe jetta dans la Mer. Orford a donné ſur la fin du dernier ſiécle le tître de Comte à *Edouard Ruſſel* Chevalier, & Amiral de la Flote du Roi d'Angleterre *Guillaume III.* * *Camden, Britann. Mem. du tems.*

ORGAZ, anciennement *Rigufa*. Bourg avec un Château. Il eſt dans la Caſtille Nouvelle en Eſpagne, à cinq ou ſix lieuës de Tolède, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

ORGETORIX. Homme de grande conſideration, étoit riche dans les Pays Helvetiques du tems de Jules Ceſar. Il avoit conſpiré avec les Nobles du pays pour ſe faire Roi des Gaules; mais cette conſpiration ayant été decouverte, il ſe fit mourir lui-même. *Ceſar. Comment. l. 1.*

ORGON, bon Bourg, avec un Château ruïné. Il eſt dans la Provence, ſur le bord Méridional de la Durance, à une lieuë au deſſous de Cavaillon. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Enargium*, que d'autres placent a *Eraginac*, village ſitué entre Cavaillon & Arles. * *Maty, Diction.*

ORGOSOLO, petit Bourg de l'Iſle de Sardaigne. Il eſt vers la Côte Orientale à trois lieuës de Lode, du côté du Couchant. C'étoit anciennement une Ville nommée *Grillene*. * *Maty, Diction.*

ORICELLARIUS (Bernard) Florentin, allié des *Medicis*, eut part aux plus belles Charges de ſa Patrie. Il floriſſoit vers la fin du XV. ſiécle. Il écrivoit bien en Latin; mais le P. *Mabillon* lui reproche dans ſon *Muſæum Italicum*, d'avoir été fort partial dans ce qu'il dit de l'expédition de *Charles* VIII. Roi de France en Italie. Il eſt le même avec *Ocricularius*, dont *Eraſme* raporte, qu'il ne put jamais l'engager à parler Latin; ce n'eſt pas qu'il ne ſût cette Langue, c'eſt à cauſe qu'il en avoit étudié les fineſſes, & qu'il craignoit d'être barbare, s'il ſe hazardoit à la parler ſur le champ. *Pierius Valerianus* & *Pierre Crinitus* ont parlé d'Oricellarius. Mr. *de Thou* fait mention d'un *Horace Oricellarius* Florentin, qui s'enrichit prodigieuſement dans les Gabelles de France, & qui ſe voyant haï, à cauſe de ce grand gain, s'en retourna dans ſon Pays. Le Grand Duc le députa pour ſon mariage avec une Fille du Duc de Lorraine, l'an 1588. * *Pocciantius, de Scriptorib. Florentin. pag. 32. Pierius Valerianus de Literator. Infelicit. Lib. 2. De Thou, Liv. 92.*

ORICUM, dont patle *Plutarque* dans les Vies de *Paul Æmile*, de

Pompée, & de Céſar, ville de la Chaonie, Contrée de l'Epire, maritime ſur la Côte de la Mer Ionienne. *Scylax* toutefois dans ſa Navigation, la dit Capitale du Pays, qui d'elle étoit apellé *Oricia*, & qu'elle étoit éloignée de la Mer de 80. ſtades. Il faut que depuis la Mer ait inondé le Pays juſqu'à la ville. Elle étoit au pié du Mont Acroceraunien. On la nomme à préſent *Orcha*. * *Lubin, Tabl. Géograph. ſur les Vies de Plutarque.*

* ORIGENE, (*Origenes*) dit *Adamantius*, ſurnommé ainſi ſelon Photius, à cauſe de la force de ſes raiſonnemens, ou, ſuivant S. Jerôme, parce qu'il reſiſtoit aux erreurs avec autant de fermeté qu'un diamant, naquit à Alexandrie l'an 185. de JESUS-CHRIST. Il étoit fils de Leonides qui eut un grand ſoin de ſon éducation & qui l'apliqua dès ſa plus tendre jeuneſſe à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Le fils repondit parfaitement aux deſſeins de ſon pére, & fit en peu de tems de grands progrès dans la ſcience de l'Ecriture : ce qui a fait dire à S. Jerôme, qu'Origene a été un grand Homme dès ſon enfance. Quand il fut un peu plus avancé en âge, il eut pour Maître dans la Philoſophie le célébre Ammonius Philoſophe Chrétien; & dans la Théologie, S. Clement d'Alexandrie. Dans le tems de la perſecution de l'Empereur Severe l'an 202. Origene voulоit s'expoſer au martyre; mais ſa mere s'y oppoſa ſi fortement, & fut même obligée de cacher ſes habits pour l'empêcher de ſortir. Son pére Leonidés fut arrêté & ſouffrit le martyre. Les biens de ſon pére ayant été confiſqués, il ſe trouva reduit avec ſa mere & ſes fréres à une extrême pauvreté; mais il fut ſecouru par les liberalités d'une Dame riche d'Alexandrie, & gagna enſuite ſa vie à enſeigner la Grammaire. L'Ecole d'Alexandrie ayant vacqué par la retraite de S. Clement, Origene travailla à la converſion des Payens, & fut nommé Catechiſte ou Profeſſeur des Lettres Saintes à Alexandrie. Il n'avoit alors que dix-huit ans; & cependant on lui confia cet emploi qu'on ne donnoit pour l'ordinaire qu'à des perſonnes avancées en âge. Il fortifia les Fideles dans la Foi, convertit pluſieurs Idolâtres & compta tant de Martyrs parmi ſes Diſciples, qu'on pouvoit dire qu'il tenoit plûtôt une école du Martyre que de Théologie. Plutarque, Serenus, Heraclide, Heron, &c. furent du nombre des Martyrs ſortis de ſon école. Origene enſeignoit la Théologie aux filles & aux femmes, auſſi-bien qu'aux hommes; & pour ſe détendre de la calomnie dont on le pouvoit noircir, il ſe mutila lui-même & ſe rendit Eunuque, prenant trop à la lettre ce que le Fils de Dieu dit dans l'Evangile des Eunuques volontaires pour le Royaume des Cieux. Cette action étant devenue publique, fut interpretée différemment; mais Demetrius Evêque d'Alexandrie, loüa ſon zele & l'exhorta à continuer ſes leçons. Le nombre de ſes Diſciples augmentant tous les jours, il commit au ſoin d'Heraclas ſon ami, ceux à qui il falloit apprendre les premiers principes de la Religion, & ſe reſerva les plus avancés : il fit un voyage à Rome l'an 211. ſous l'Empire d'Antonin Caracalla. Etant de retour à Alexandrie, il y compoſa ſes Tetraples, Ouvrage laborieux, qui contenoit le texte de la Bible, tant Hebreu, que les Verſions Greques des Septante, d'Aquila, de Symmaque & de Théodotion, en differentes colomnes, auſquelles il ajoûta encore depuis deux Verſions Greques pour en compoſer les Hexaples. Ces Ouvrages augmenterent ſa reputation, & lui attirerent un grand nombre de perſonnes ſavantes, qui ſe rendirent ſes diſciples, entr'autres Ambroiſe, qui anathematiſa les erreurs de Valentin. Origene fut enſuite obligé de ſortir d'Alexandrie pluſieurs fois, premierement, pour inſtruire un Gouverneur d'Arabie, & en ſecond lieu, quand la Ville d'Alexandrie fut affligée par la cruelle guerre que lui fit Antonin Caracalla, il ſe retira cette ſeconde fois en Paleſtine l'an 216. Les Evêques de cette Province le prierent d'expliquer publiquement l'Ecriture Sainte dans l'Egliſe, & d'inſtruire le peuple en leur preſence, quoiqu'il ne fût pas encore Prêtre: ce qui déplut à Demetrius, qui en écrivit à ces Evêques. Alexandre de Jeruſalem & Theoctiſte de Ceſarée excuſerent Origene, en faiſant voir par pluſieurs exemples que cela s'étoit pratiqué pluſieurs fois. Demetrius rappella Origene, & l'obligea de reprendre ſon premier emploi; mais l'Imperatrice Mammée le fit venir à Antioche pour conferer avec lui. Il ne demeura pas long-tems auprès d'elle, & revint à Alexandrie, où il demeura juſqu'en 228. qu'il en ſortit avec des lettres de recommandation de ſon Evêque, pour aller en Achaïe. Ce fut en ce voyage, que paſſant en Paleſtine, il fut ordonné Prêtre par les Evêques de cette Province, étant âgé de 42. ans. Cette ordination d'Origene faite par des Evêques étrangers, ſans la permiſſion de Demetrius ſon Evêque, irrita ce Prelat contre lui. Origene ne laiſſa pas de venir à Alexandrie; mais Demetrius l'en chaſſa l'an 231. ayant tenu un Concile contre lui. Origene ſe retira à Ceſarée de Paleſtine, où il fut bien reçu de l'Evêque; mais Demetrius le fit depoſer, & même excommunier dans un Concile d'Evêques d'Egypte, qui fut approuvé par l'Evêque de Rome, & par la plûpart des autres Evêques, à l'exception de ceux de Paleſtine, d'Arabie, de Phenicie & d'Achaïe, qui connoiſſoient particulierement Origene. Ainſi il continua d'expliquer l'Ecriture à Ceſarée, du vivant & après la mort de Demetrius, qui ne vécut pas long-tems après avoir condamné Origene. Il eut pluſieurs Diſciples, & entr'autres, Gregoire ſurnommé depuis *Thaumaturge*, & Evêque de Neoceſarée, avec ſon frere Athenodore. La ſentence rendue contre Origene par Demetrius ſubſiſta dans l'Egypte ſous Heraclas & Denys ſucceſſeurs de Demetrius; neanmoins il continua ſes fonctions en Paleſtine. La perſecution de l'Empereur Maximin étant ſurvenue, Origene ſe retira à Athenes pour quelque tems, d'où il revint à Ceſarée de Paleſtine, de là à Ceſarée de Cappadoce, où il demeura avec Firmilien, qui l'avoit invité d'y venir, ſous l'Empire de Gordien, qui commença à regner l'an 238. Berille, Evêque de Boſtre en Arabie, étant tombé dans une erreur conſiderable, en ſoûtenant que le Verbe n'étoit pas une perſonne ſubſiſtante avant ſon incarnation, Origene fut mandé pour diſputer contre lui, le convainquit, & le remit dans le chemin de la verité. Il fut encore appellé quelques années après, ſous l'Empire de Philippe, à une aſſemblée d'Evêques, qui ſe tenoit contre quelques Arabes, qui ſoûtenoient que les ames des hommes mouroient & reſſuſciteroient avec les corps: il y combattit cette erreur, & fit changer de ſentiment ceux qui y étoient tombés. Enfin dans la perſecution de Dece, Origene ſouffrit conſtamment pour la Foi: il fut pris, mis en priſon, chargé de chaînes, & endura pluſieurs ſupplices avec une conſtance merveilleuſe. Saint Epiphane dit que pour ſe retirer de priſon, il fit ſemblant d'offrir de l'encens aux Idoles, & rapporte que le Juge qui avoit entrepris de vaincre ſa conſtance, voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, s'aviſa d'une ruſe diabolique, qui fut de le menacer de proſtituer à un Ethiopien, s'il n'offroit de l'encens aux idoles. Il marque, que pour éviter cette abomination, Origene ſe laiſſa mettre de l'encens dans la main, & conduire devant une Idole, à qui on crut qu'il avoit offert: on ajoûte que les Chrétiens qui étoient dans les priſons ſe ſeparerent de ſa Communion; que l'Egliſe d'Alexandrie ne le vouloit point recevoir, & qu'étant allé à Jeruſalem, comme il monta en Chaire, pour y expliquer l'Ecriture ſelon ſa coûtume, en ouvrant la Bible, il tomba ſur ces paroles du Pſeaume 49. *Peccatori autem dixit Deus : quare tu enarras juſtitias meas & aſſumis teſtamentum meum per os tuum.* Cette lecture lui fit, dit-on, verſer des larmes; & toute l'Aſſemblée en répandit avec lui. Les plus habiles Critiques doutent que ce recit, attribué à ſaint Epiphane, ſoit de lui; puiſqu'en d'autres endroits de ſes Ouvrages, où il parle d'Origene, il ne dit rien de cette chûte pretenduë, non plus que les autres Peres, & ſur tout ſaint Jerôme, Theophile d'Alexandrie, & Vincent de Lerins, qui ont écrit contre Origene. Ses Apologiſtes ne ſe ſont point mis en peine de le purger de ce crime, qu'on n'eût pas manqué de lui reprocher, s'il en eût été ſeulement ſoupçonné. Ce grand Homme mourut à Tyr, ſelon quelques-uns, l'an 256. âgé de 71. ans, ou plûtôt l'an 254. âgé de 69. M. Du Pin dit l'an 252. âgé de 66. ans. La reputation d'Origene, n'a pas été attaquée ſeulement après ſa mort. De ſon vivant, pluſieurs grands hommes comme Denys d'Alexandrie, Pierius, Prêtre de cette Ville, Theognoſte & pluſieurs autres defendirent ſa memoire; mais Methodius Evêque de Tyr, l'attaqua. Dans le IV. ſiecle, les Ariens ſe ſervirent de l'autorité d'Origene : Saint Athanaſe, ſaint Baſile & ſaint Gregoire de Nazianze le defendirent comme orthodoxe. Saint Hilaire, Tite de Boſtres, Didyme, ſaint Ambroiſe, Euſebe de Vercelli, Victor de Petaw, & ſaint Gregoire de Nyſſe ont copié ſes Ouvrages avec éloge, mais Theodore de Mopſueſte, Apollinaire & Ceſaire, ne lui ont pas été favorables. Dans le V. ſiecle, s'éleva la diſpute ſur l'Orthodoxie d'Origene: Jean de Jeruſalem & Rufin la defendirent, & ſaint Chryſoſtome ſoûtint les defenſeurs de cet Auteur, mais ſaint Epiphane & ſaint Jerôme l'attaquerent vivement : & Theophile d'Alexandrie perſecuta les Moines de Nitrie, qu'il accuſa d'Origeniſme, & qu'il condamna dans un Concile d'Alexandrie : ſon jugement fut approuvé par le Pape Anaſtaſe & par la plûpart des Evêques d'Occident; mais il eut quantité de defenſeurs en Orient. Dans le VI. ſiecle l'Empereur Juſtinien ſe declara contre la memoire d'Origene, écrivit une Lettre à Nennas contre ſa doctrine, donna un Edit contre lui l'an 540. & le fit condamner dans un Concile tenu la même année à Conſtantinople, dont les actes ont été joints avec ceux du V. Concile General. Depuis ce tems-là, les Auteurs ont jugé differemment de la doctrine d'Origene, les uns l'accuſant, & les autres le defendant ſur pluſieurs chefs: on ne peut nier qu'il ne ſoit tombé dans quantité d'erreurs; mais d'ailleurs il faut avoüer qu'il avoit beaucoup de ſcience, & qu'il a travaillé utilement pour l'Egliſe: il s'eſt principalement attaché dans ſes explications au ſens myſtique, a pouſſé l'allegorie juſques où elle pouvoit aller, & a fourni des matieres à tous les Peres Grecs & Latins, qui l'ont ſuivi, & qui n'ont fait preſque que le copier. Saint Jerôme & Rufin ont traduit pluſieurs de ſes Ouvrages. Euſebe avoit fait le catalogue exact de ſes Oeuvres, dont le nombre étoit prodigieux, & montoit, ſi l'on en croit Saint Epiphane & Rufin, à ſix mille volumes, c'eſt-à-dire, à ſix mille rouleaux. Il avoit compoſé trois ſortes de Livres ſur l'Ecriture Sainte, ſans parler des Hexaples & des Tetraples, ſavoir des Commentaires, des Scholies & des Homelies. Il ne nous reſte plus de Scholies; nous n'avons preſque point d'Homelies en grec, & une grande partie des Commentaires eſt perduë. On n'a qu'une Verſion Latine de ſon Livre des *Principes*; mais on a en grec ſes huit Livres contre Celſe, & pluſieurs autres Traités. La plûpart des Oeuvres d'Origene, traduites en Latin, ont été recueillies & données par Merlin, & depuis par Eraſme. Genebrard en a fait un recueil encore plus ample, imprimé à Paris en deux volumes *in folio*, l'an 1574. Dans le XVII. ſiecle M. Huet, Sous-Precepteur de Monſeigneur le Dauphin, depuis Evêque d'Avranches, a publié les Commentaires d'Origene ſur l'Ecriture, en Grec & en Latin, avec la Vie d'Origene & des Notes de ſa façon, à Roüen l'an 1668. On en a fait une ſeconde édition en Allemagne l'an 1685. M. Huet avoit promis de donner auſſi les autres Traités d'Origene. Jean Tarin publia l'an 1618. à Paris en un Volume *in quarto*: *Philocalia de obſcuris S. Scripturæ locis à Baſilio M. & Gregorio Theologo, ex variis Origenis Comment. excerpta.* Tarin qui avoit traduit cet Ouvrage en Latin, y ajoûta des Remarques. Michel Ghriſleri donna l'an 1623. des Commentaires d'Origene ſur Jeremie, avec VIII. Homelies ſur le même Prophete, traduites en Latin par Matthieu Caryophile & par Allatius; & celui-ci publia en même tems le Commentaire ſur le 28. Chapitre du I. des Rois *de Engaſtrimytho*. Guillaume Spencer fit imprimer l'an 1658. en Grec & en Latin, *Opus contra Celſum & Philocalia*, avec des Notes. Enfin, Jean Rodolphe Wetſtein, Profeſſeur à Bâle, y fit imprimer l'an 1674. quelques Traitez d'Origene ſous ce titre; *Dialogus contra Marcionitas, ſive de recta in Deum fide; Exhortatio ad Martyrium; Reſponſum ad Africani Epiſtolam de Hiſtoria Suſannæ, Græce primium è MS. edita, verſiones partim correctæ, partim novæ adjectæ, cum notis, indicibus, variantibus lectionibus & conjecturis.* Jean Fell, Evêque d'Oxford, fit imprimer à Oxford l'an 1678. le Livre d'Origene ſur la Priere en Grec & Latin. Divers grands Hommes ont parlé très-avantageuſement d'Origene, & ont travaillé à le defendre. Euſebe fit ſon Apologie, ſous le nom du Martyr Pamphile, ou plûtôt, comme il le dit, ils travailloient tous deux pour le defendre des calomnies dont on le noirciſſoit de leur tems. Rufin le fit auſſi, & divers autres y ont travaillé, même de notre tems, ſur tout le P. Pierre Halloix Jeſuite, dans un Livre où il defend Origene. On ne doit pas auſſi oublier que quelques-uns ont crû qu'il y a deux Origenes, un Philoſophe Platonicien, & l'autre Chrétien. Ce qu'on a recueilli

cueilli de ce que dit Porphyre, rapporté par Eusèbe, au Livre 6. c. 19. *Lisez* les Remarques de M. de Valois sur Eusèbe. * *Consultez* saint Epiphane, *hær.* 64. *de Ponder. ac Mensur.* Saint Jerôme, *in Catal. c.* 54. *&c.* Eusèbe, *in Chron. & Hist.* Socrates, *l.* 5. *Hist. c.* 12. Horbius, *Hist. Orig.* Ruffin, Vincent de Lerins, Theodoret, Cassiodore, Photius, Suidas, &c. Et entre les Modernes, Jean Pic, d'Espence, Merlin, Genebrard, Bellarmin, Baronius, Possevin, de Valois, Huet, *in Origenianis*, &c. *Consultez* encore la Vie de Tertullien & d'Origene, par le Sieur de la Mothe, imprimée à Paris l'an 1675. M. Du Pin, *dans sa Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques.*

ORIGENISTES, anciens Heretiques de la secte des Gnostiques sectateurs d'Epiphanés, selon saint Epiphane, qui les accuse de condamner le mariage; de s'abandonner à toutes sortes d'impudicités & d'infamies; d'autorisér des livres apocryphes de l'ancien & du nouveau Testament, entr'autres, les actes de saint André, & de quelques autres Apôtres. Il faut les distinguer de ceux qu'on a appellé *Origenistes*, dans les V. & VI. siecles; qui soûtenoient les sentimens d'Origene, & dont il est parlé dans *Moreri*.

ORIGNY, Village avec Abbaye. Il est dans la Picardie, sur l'Oyse, à trois lieües de S. Quentin, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

ORIO, Menlasco, Riviére du Guipuscoa en Espagne. Elle baigne Tolosa, & se décharge dans la Mer de Biscaye à Orio. * *Maty, Diction.*

ORIO, petite Ville ou Bourg d'Espagne. Il est sur la Côte du Guipuscoa, à l'embouchure de l'Orio, & à trois lieües de S. Sebastien vers le Couchant. Quelques Géographes prennent Orio pour l'ancienne *Menosca*, petite ville des Vardules, que d'autres mettent à *Guetaria*. * *Maty, Diction.*

* ORIOLE, (Pierre) en Latin *Aureolus*, de l'Ordre des Freres Mineurs, a fleuri à la fin du XIII. & au commencement du XIV. siecle: il étoit natif de Verberie sur Oise en Picardie, il entra dans l'Ordre des Freres Mineurs, & professa la Theologie dans l'Université de Paris, avec tant de reputation & de suffisance, qu'il fut nommé *Doctor Facundus*. Il fut élevé aux principales charges de son Ordre: il étoit Provincial d'Aquitaine, lorsqu'il fut fait Archevêque d'Aix, l'an 1321. après la mort du Cardinal Pierre des Prez: il ne fut pas long-tems assis sur ce Siege; car il eut dès le 10. Juillet de l'année suivante Jacques Concore de Cabrieres pour successeur. Oriol fut un des grands defenseurs de l'Immaculée Conception, & composa plusieurs Sermons sur ce sujet. Nous avons les Commentaires de cet Auteur sur les quatre Livres des Sentences; dont le premier Livre a été imprimé à Rome l'an 1596. & les trois autres, avec des Questions Quodlibetiques l'an 1605. Il a encore composé un abregé de toute la Bible, sous le nom de *Breviarium Bibliorum*, selon le sens litteral, imprimé à Venise l'an 1507. & 1571. à Paris, l'an 1565. & 1585. il a fait plusieurs Sermons sur tous les Dimanches & Fêtes de l'année, qui n'ont point encore vû le jour, non plus qu'un Ecrit intitulé, *les distinctions de la Rose*; & un Traité de la pauvreté & de l'usage pauvre des choses, que l'on dit être manuscrit dans le Couvent des Cordeliers de Séez. Ce Theologien étoit subtil; mais il fut accusé d'être trop hardi: il fut refuté par Capreolus de l'Ordre des Dominicains, qui l'accusé d'avoir soûtenu que la creation étoit impossible, & combat ses opinions sur les points qui divisent les Ecoles des Scotistes & des Thomistes. Le Cardinal Sernano, du même Ordre qu'Oriol, a pris soin de l'édition du Commentaire de cet Auteur sur le Maître des Sentences, & a taché, mais en vain, de l'accorder avec Capreolus, *S. Antonin, tit. 24. c. 8.* Sixte de Sienne, *l. 4. Bibl. sac.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Luc Wadinge, *in Annal. Min.* Willot, *in Ath. Franc.* M. François du Boussquet, *in not. Vitæ Clem. V.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Pitton, *Annal. de l'Eglise d'Aix.* Bernard Guy. Eder. Possevin, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XIV. siecle.*

ORIOLO, petit Bourg de l'Etat de l'Eglise. Il est dans la Romagne, entre la ville de Fayence, & celle de Citta del Sole. * *Maty, Diction.*

ORIOLO, Bourg du Patrimoine de S. *Pierre*, en Italie. Il est à une lieuë du lac de Bracciano, vers le Couchant. C'étoit anciennement une ville Episcopale, qu'on apelloit *Forum Claudii*, ou *Forum Clodii*. * *Maty, Diction.*

ORIOU, ou, ORIHOW, petite Ville de Pologne. Elle est dans la Podolie sur les confins de la Moldavie, & sur la riviere Niester, à onze lieuës au dessus de Tekin. * *Maty, Diction.*

ORLAMONDE, Petite Ville de la Thuringe en Allemagne. Elle est sur la Sale, vis-à-vis de l'embouchure de l'Orla, d'où elle a pris son nom, qui signifie la bouche de l'Orla. Elle a un Pont sur la Sale, à trois lieües au dessus de Iena. * *Maty, Diction.*

ORLAUS, (Loüis d') Avocat General de la Ligue, a fait des Notes sur *Seneque*, & un Commentaire sur Tacite, qui rebute le Lecteur par sa grossieur, & qui n'a pas même un grain de sel dans toute sa masse. *. Jo. Halleword. *Spicileg. Hist. Lat.* Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Crit. Grammair.*

ORLEANS (l'Isle d') Elle est dans le Canada, dans l'Amerique Septentrionale. Elle est formée par la riviére de S. *Laurens*, à quelques lieües de Quebec. On lui donne huit lieuës de long, & environ la moitié de large, & on dit qu'elle est bien cultivée. * *Maty. Diction.*

ORLEANS (Loüis d') fameux Ligueur du tems d'*Henri IV.* Roi de France, a écrit un Livre apellé *Plante Humaine*, où il tâche de refuter la Monarchie Aristodémocratique de *Loüis de Mayerne.* Il avoit aussi écrit fort satyriquement contre Henri IV. Il fut obligé de se retirer à Anvers où il logea chez *Charles Scribanius* Jesuite. Le P. *Coton* interceda pour lui près d'Henri IV. & obtint sa grace. Il mourut à Paris en 1627. âgé de 87. ans. Il laissa deux Fils, dont l'un étoit aveugle, & l'autre fut condamné aux Galéres, pour avoir tué un Homme dans sa colére. * *Patin, Lettre VIII.*

ORMESKIRK, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Lancastre. * *Moreri Anglois.*

ORMOND, c'est la partie Septentrionale du Comté de Tipperari dans la Province de Munster en Irlande. Ce Pays montagneux & sterile donna le titre de Duc à la Famille des *Butlers*. Le premier fut *Jaques Buttler* fait Comte d'Ormond par le Roi d'Angleterre *Edoüard III.* un autre Jaques *Buttler* pour les services rendus en Irlande en 1642. fut fait Marquis d'Ormond par *Charles I.* en 1660. le Roi *Charles II.* le fit Duc d'Ormond en Irlande, & en 1661. Comte de Brecknock dans le Pays de Galles. * *Moreri Anglois.*

ORNAIN, petite Riviére de France. Elle baigne Bar-le-Duc dans le Duché de Bar, & se jette dans la Marne à Vitri en Champagne. * *Maty, Diction.*

ORNAIN, Jebusien, fut celui qui vendit son Aire à David Roi d'Israël, pour y bâtir un Autel, après que l'Ange, qui exterminoit le peuple à cause du dénombrement, se fut arrêté. *I Chron XXI.* 18. *&c.*

ORNANO, anciennement *Pitanus, Titianus, Ttanus.* Riviére de l'Isle de Corse. Elle prend sa source près du lieu apellé Casa di S. Pietro, & se décharge dans le Golfe de Talabo, de côté du Nord. * *Maty, Diction.*

ORNE, en Latin, *Olerna*, Riviére de France en Normandie. Elle a sa source au dessus de Sées qu'elle arrose, d'où prenant son cours vers le Septentrion par Argentan & autres lieux, elle reçoit le Noireau au Pont d'Oüilly, puis elle passe à Tury-Harcourt & à Caën, & enfin, se jette dans la Manche au dessous d'Estrehan. * *Baudrand.*

OROBIO, qui se faisoit nommer *Isaac*, à Amsterdam, & *Don Balthasar*, avant qu'il sortît d'Espagne, s'est rendu célébre par les Conférences qu'il eut sur la Religion, avec Mr. *Philippe de Limborch*, de qui nous avons parlé en son lieu. Le Pére & la Mére d'Orobio l'avoient élevé dans les sentimens des Juifs, quoi qu'ils fissent profession de la Religion Catholique, sans observer néanmoins autre chose du Judaïsme, si ce n'est le Jeûne du jour de l'expiation dans le mois de *Tisri*, c'est-à-dire, dans le mois de Septembre. Il avoit étudié la Philosophie Scholastique à la mode d'Espagne, & s'y étoit rendu si habile, qu'il fut fait Lecteur en Métaphysique dans l'Université de Salamanque. Ensuite, il s'apliqua à la Médecine & l'exerça à Seville. En ce tems-là, il fut accusé de Judaïsme, & mis à l'Inquisition, où il demeura trois ans, & dont on lui a entendu faire une description si vive & si horrible, qu'il seroit à souhaiter qu'il l'eût écrite, pour inspirer toujours plus d'horreur pour ce Tribunal diabolique. Notre Juif, étant enfermé dans un cachot, où il avoit de la peine à se tourner, où il soufroit toutes les incommoditez imaginables, a assuré souvent, que le long séjour, qu'il fit dans cette demeure, lui troubloit presque le jugement, & qu'il se demanda plusieurs fois à lui-même, *Juis-je bien ce Don Balthasar Orobio, qui se promenoit dans Seville, qui étoit si à son aise, & qui avoit femme & enfans.* Il croyoit quelquefois, que sa vie passée n'étoit qu'un songe, & que le cachot, où il étoit alors, l'avoit vû naître, comme aparemment il le verroit mourir. D'autres fois, comme il s'étoit extrêmement apliqué à la Métaphysique, il se faisoit à lui-même des argumens de Métaphysique & les resolvoit. De sorte qu'il étoit l'*Opposant*, le *Répondant*, & le *Prases* tout à la fois. Il a dit qu'il se consoloit de tems en tems par cette espece de divertissement bizarre. Cependant il nioit toujours constamment qu'il fût Juif, & soufrit, par un effet de la crainte de la mort, des tourmens horribles, plutôt que d'avoüer la vérité. Après avoir comparu deux ou trois fois devant les Inquisiteurs, il fut apliqué à la Question, qu'il représentoit de cette sorte. Dans le fonds d'une voute souterraine & éclairée par un petit nombre de flambeaux, on comparoit devant deux personnes, dont l'un est un Juge de l'Inquisition, & l'autre un Secretaire, qui, après avoir demandé si l'on veut avoüer la vérité, en cas que l'on nie, protestent que le S. Office ne sera pas cause de la mort du Criminel, s'il arrivoit qu'il expirât dans les tourmens; mais sa feule opiniâtreté. Ensuite, un Bourreau le deshabille, lui lie les piés & les mains avec une corde, & le fait monter sur un petit siége, pour pouvoir passer la corde à des boucles de fer qui sont attachées à la muraille. Après cela on tire le siége de dessous les piés du patient, de sorte qu'il demeure suspendu par la corde, que le Bourreau serre toujours plus violemment, jusqu'à ce que le Criminel ait confessé, ou qu'un Chirurgien, qui est aussi présent, avertisse les Juges, qu'il n'en peut pas soufrir davantage sans mourir. Les cordes cautent, comme on le peut aisément penser, une douleur infinie, lorsqu'elles viennent à entrer dans la chair, & à faire enfler les mains & les piés, jusqu'à tirer du sang par les ongles. Comme le Patient se trouve violemment serré contre la muraille, & qu'en tirant les cordes avec tant de force, on courroit risque de déchirer tous ses membres, on a soin auparavant de le ceindre avec quelques bandes par la poitrine. On les serre extrêmement, & il seroit en quelque danger de ne pouvoir pas ravoir son haleine, s'il ne la retenoit, pendant que le Bourreau lui met ces bandes. Il conserve ainsi à ses poûmons assez d'espace, pour faire leurs fonctions. Dans le moment qu'il soufre le plus, on lui dit, pour l'épouvanter, que ce n'est que le commencement des soufrances, & qu'il sera bien d'avoüer, avant qu'on en vienne à l'extrémité. Orobio assuroit encore, qu'outre les tourmens dont on vient de parler, le Bourreau lâchoit sur les jambes du Patient une petite échelle, où il étoit monté, & dont les échelons aigus causoient une douleur incroyable, en tombant sur les os des jambes. Enfin, si l'Accusé nie constamment, on le fait guerir des blessûres, que les cordes lui ont faites, & on le met dehors. Dès que notre Juif fut en liberté, il ne pensa qu'à sortir d'Espagne, &, en effet, il passa en France, où il fut fait Professeur ex Médecine à Thoulouse. Il y soutint des Théses *de Putrefactione*, & il assuroit que, par le moyen de sa Métaphysique, il embarrassa ceux qui prétendoient à la Chaire de Médecine, qui étoit vacante. Il y demeura quelque tems, faisant toujours profession de la Religion Catholique; mais s'étant lassé d'une si longue feinte, il se rendit à Amsterdam, où il reçut la Circoncision, & fit profession du Judaïsme. Il a composé trois petits écrits, qu'on trouve dans l'*Amica Collatio cum Judæo*, de Mr. *de Limborch.* Orobio mourut en 1687. * *Biblioth. Univers. Tom. VII. pag.* 289. *& suiv.*

OROPESA ou GUANCABALICA, voyez GUANCABELICA dans *Moreri*.

ORORICE, Roi de Methie en Irlande, du temps qu'Henri II. regnoit en Angleterre, fut cause de la ruine des Roiaumes de cette Isle: il y en avoit quatre alors; l'Ultonie, la Lagenie, ou Leinster, la Mommonie & la Conacie. Le plus puissant des Souverains de ce Roiaume, se nommoit Roi d'Hibernie ou d'Irlande. Dermitius, Roi de la Lagenie, aïant enlevé la femme d'Ororice, ce dernier s'adressa à Roderic Roi de Conacie pour avoir justice de cet enlevement. Cette cause une guerre civile entre les Rois d'Hibernie. Dermitius se trouvant le plus foible, eut recours au Roi d'Angleterre, qui en lui envoïant du secours, se rendit maître de toute l'Irlande. * *Hist. Hibern. & Anglic.* Hornius, *Orbis Imperial. Voiez* IRLANDE, dans *Moreri*.

ORPHA ou ORFA, voyez, EDESSE, dans *Moreri* où l'on lit *Orfa*, au lieu d'*Orfa*.

* ORPHE'E Libetrien de Thrace. On ne peut nier qu'il n'y ait eu un homme du nom d'Orphée qui a excellé dans la Poësie, & qui a vécu avant la guerre de Troïe. Les Anciens ont parlé de plusieurs Ouvrages d'Orphée, & en ont cité des fragmens; mais il y a lieu de douter que les Argonautiques, les Hymnes & les autres Poësies, qui sont à present sous le nom d'Orphée, soient de lui, quoique Platon parle des Hymnes d'Orphée dans le 8. Livre des Loix, & que Pausanias dise qu'elles étoient courtes: ce qui convient à celles que nous avons. Stobée & Suidas pretendent que les Ouvrages que nous avons sous le nom d'Orphée, sont d'Onomacrite, qui vivoit du tems de Pisistrate; d'autres les attribuent à Pythagore, ou à un Philosophe Pythagoricien. Les vers rapportés sous le nom d'Orphée, par saint Justin, par saint Clement d'Alexandrie, & par quelques autres Peres, sont plûtôt l'Ouvrage d'un Chrêtien, que d'un Poëte, ou d'un Philosophe Païen. * M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist. Prof.* Ovide, *l.* 10. & 11. Virgil. *Georg.* 4. Pausan. *l.* 6. Vossius, *de Poët. c.* 12.

ORPHONA, riche habitant de Jerusalem, à qui *David* Roi d'Israël sauva la vie, quand il prit cette Ville, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israëlites, qu'à cause qu'il avoit fait plaisir à David en particulier. *Joseph. Antiquit. Lib. VII. Chap.* 3.

ORSERA, petite Ville des Venitiens. Elle est sur la Côte de l'Istrie, à l'embouchure du Lemo, entre la Ville de Rovigno, & celle de Parenza. * *Maty, Diction.*

ORSIESE, successeur de saint Pacôme, dans le Monastere de Tabenne, a fait un Traité spirituel de la doctrine ou de l'institution des Moines, qu'il laissa en mourant à ses Religieux. Il est rempli de plusieurs passages de l'Ecriture: ce qui a fait dire à Gennade, qu'il étoit assaisonné d'un sel tout divin, *Divino sale conditus:* il a été imprimé séparément à Cologne l'an 1536. & depuis inseré dans la Bibliotheque des Peres. Il se trouve aussi dans le Recueil des Regles de l'Abbé d'Aniane, donné par Holstenius. * Gennad. *de Script. Eccles.* Honoré d'Autun. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IV. siecle.*

ORSILOCHUS, fils d'Idomenée, aïant suivi son Pere à la guerre de Troïe après avoir reüssi dans tous ses exploits, s'étant opposé à la recompense que l'on vouloit donner à Ulysse, fut tué de la main de ce Prince. * *Iliad.* 5.

ORSIMARSO, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Citerieure, près de la riviére de Laino, à trois lieuës de la Ville & du Golfe de Scalea. On la prend pour la petite Ville des Bruttiens, nommée *Abystrum, Albistrum*, &, selon quelques uns, *Ursentini.* * *Maty, Diction.*

ORSINES, Satrape de Darius, étoit de la race d'un des sept Princes de Perse, qui conjurerent contre Smerdis, & descendoit de Cyrus. Il se trouva l'un des Generaux de l'armée des Perses, qui fut défaite par Alexandre à la bataille d'Arbelles. Aiant été accusé par l'Eunuque Bagoas d'avoir enlevé les richesses du tombeau de Cyrus, il fut condamné par Alexandre à perdre la vie. * *Quint. Curt. l.* 10.

ORSOWA, Ville dans la Servie sur le Danube entre Nissa & Fretisla. Le Comte *Tekeli* la brûla & l'abandonna, après la Bataille de Nissa; au mois de Novembre 1689. les Imperiaux s'en emparerent, & la rendirent ensuite aux Turcs en 1691. * *Mémoires du tems.*

ORT (Adam van) Peintre d'Anvers, fils de *Lambert van Ort*, dont il avoit aussi été Disciple. Il peignoit en grand, & étoit en réputation de son tems. Les emplois continuels qu'on lui donna, l'empêchérent de sortir de son Pays. Il fut le premier Maître de *Rubens*, & mourut à Anvers, âgé de quatre vints quatre ans en 1641. *De Piles, Abrégé de la vie des Peintres.*

ORTA, *Horta* en Latin, petite Ville du Duché de Milan. Elle est dans le Novarois, à huit lieuës de Novare vers le Nord, sur une petite Presqu'isle, formée par le Lac d'Orta, en Latin, *Hortanus Lacus.* * *Maty, Diction.*

ORTENBORN, Ville d'Angleterre dans le Northumberland, à trois milles Anglois de Newcastle. Elle est celébre par la Bataille qui s'y donna entre les Anglois commandez par *Piercy*, & les Ecossois sous le Général *Douglas*. Ce dernier mourant de ses blessures sur le Champ de Bataille, recommanda trois choses à ses Amis. 1. de cacher sa mort. 2. de conserver son Etendard. 3. de venger sa mort; sur quoi criant, selon la coutume, *à Douglas, à Douglas*, ils assemblérent un grand nombre d'Ecossois, mirent les Anglois en fuite, & firent prisonnier Piercy, avec un grand carnage. * *Duglas.*

ORTHAGORAS, qui étoit à la suite d'Alexandre, avoit écrit une Histoire des Indes, citée par Elien, qui dit que cet Auteur rapportoit qu'il y avoit dans l'Ocean des Indes des Baleines longues de la moitié d'une stade, qui jettoient tant d'eau par les nasseaux, que ceux qui n'y étoient point accoûtumés, croïoient que c'etoit une tempête. Strabon décrit sur la foi de cet Auteur, & sur celle de Nearque, la situation de l'Isle de Tinna, le tombeau du Roi Erythre, & l'origine du nom de la mer Erythréenne. * Ælian. *de Animal. l.* 16. 17. Vossius *de Hist. Græc.* M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist. Prof.* Il y a aussi un Orthagoras Tyran de Sicione, dont les descendans furent long-tems possesseurs, de cette ville; & un Orthagoras celebre joüeur de Flute, qui apprit à en joüer à Epaminondas. * Athen. *l.* 4.

ORTHOGRUL, fils de *Soliman Schah*, que l'on peut apeller premier du nom. Orthogrul, après que son Pére se fut noyé dans l'Euphrate, s'arrêta quelque tems sur les bords de ce Fleuve avec trois de ses Enfans. Il demanda ensuite des quartiers pour lui & pour ses Troupes au Sultan *Alaeddin* de la Race des *Seljucides*, qui régnoit alors dans la Natolie, & en ayant obtenu, il y alla camper avec 400. Turcs, & servit si bien le Sultan contre ses Ennemis, qu'il gagna entiérement ses bonnes graces. Le premier établissement des Turcs se fit entre les Montagnes de Thoumalag, dans l'Armenie Mineure, où Orthogrul mourut l'an 687. de l'Hegire, qui est de J. C. 1288. Il laissa trois Fils, *Ghendux, Sarvin*, & *Othman*. C'est de ce dernier, que sont descendus les Sultans Othmanides, qui régnent aujourdhui encore à Constantinople. * *D'Herbelot, Biblioth. Orientale.*

ORTNAW, petit Pays de la Soüabe en Allemagne, Il est entre les terres de Bade, les Comtez d'Eberstein & de Furstemberg, & le Rhin, qui le sépare de l'Alsace. Ce Pays n'a que fix ou sept lieuës de long & de large. Il n'y a de Villes que celles d'Offenbourg, de Gengenbach, & de Zell, qui sont Imperiales. Le plat Pays apartient à la Maison d'Autriche, à la reserve des Bailliages d'Oberkirck, & d'Oppenaw, qui sont de l'Evêché de Strasbourg. * *Maty, Diction.*

ORTON, Bourg avec Marché, dans la partie Orientale du Comté de Westmorland en Angleterre. * *Moreri Anglois.*

ORVAL, Village avec une célébre Abbaye de l'Ordre de Citeaux. Il est dans le Duché de Luxembourg, à deux lieuës & demi de Montmedy, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

ORUBA, c'est une des Isles Antilles de Sottavento. Elle est entre celles de Curaço & de Venezuela, & apartient aux Hollandois. * *Maty, Diction.*

ORWELL, Riviére d'Angleterre dans le Comté de Suffolk. Elle coule dans la Contrée appellé *Theedwaltry*, & se décharge dans la Mer dans la partie Orientale de ce Comté. Needham & Ipswich sont sur cette riviére. * *Moreri Anglois.*

ORY (*François*) Docteur Régent en Droit dans l'Université d'Orleans, est Auteur de quelques Ouvrages, comme de *Disputatum ad Merillium, seu de variantibus Cujacii. Apparatus Jurisprudentiæ, & de Pacto Dotalibus instrumentis adjecto.* Il mourut en 1657. riche de plus de cinquante mille écus. Au lieu de s'apeller en Latin *Ordericus*, d'où a été fait *Ory*, il s'est apellé *Osius* dans ses Disponctions contre Merille. Il se nomma ainsi, par l'amour qu'il avoit pour l'Antiquité, à cause de cet endroit de la Loi 2. au Digeste *de Origine Juris: Appius Claudius R litteram invenit, ut pro Valesiis, Valerii essent, & pro Fusiis, Furii*: & ce nom d'*Osius* lui plaisoit si fort, que s'entretenant avec des Etrangers, il se disoit de la famille du Cardinal Osius. *Menaginna, Tom. II. pag.* 272.

ORY (Matthieu) de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Inquisiteur en France, & Penitentier du Pape, publia à Paris l'an 1544. un Traité contre les Heretiques, dedié au Cardinal de Tournon. Il s'y propose cette question, *d'où vient qu'il y a des Heresies dans l'Egliſe*: & pour la resoudre, il examine trois choses; la premiere, ce que c'est que l'Heresie; la seconde, quelle est la cause des Heresies dans l'Eglise, la troisiéme, de quels moyens il faut se servir pour purger l'Egiise d'Heresie. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. XVI. siecle.*

O S

OSBALD, Roi de Northumberland, fut élevé sur le Thrône après la mort d'*Ethelred II.* Mais dans moins d'un mois il fut chassé, & obligé de s'enfuir, enfin, de Lindisfarn par mer, vers le Roi des Pictes, où il mourut Abbé. Car dans ces tems-là un Cloître étoit la ressource des Princes malheureux. * *Moreri Anglois.*

OSBOURN (Thomas) fils & heritier d'*Edouard Osbourn* Baronet, Vice-Président du Conseil de *Charles I.* Roi d'Angleterre, pour le Nord de ce Royaume, & Lieutenant Général de l'Armée levée dans ce Pays-là pour la défense de ce Prince. Sa fidelité & ses bons services dans ce poste, & la part qu'il eut au rapel & au rétablissement de *Charles II.* lui obtinrent d'abord la Charge de Thréforier de la Flote, ensuite celle de Conseiller privé, puis le titre de Vicomte de *Dunblane* en Ecosse & Grand Thréforier d'Angleterre. Il fut, enfin, créé Baron du Royaume, sous le titre de Baron de *Riveton*, & Vicomte de *Latimer*, sa Mére étant la fille aînée & cohéritiére de *Jean Nevil* Lord *Latimer*. Par d'autres Lettres pateutes de la 26. année du Régne du Roi Charles II. il obtint le titre de Comte de *Danby*. Il épousa *Bridget*, l'une des filles de *Montague*, Comte de Lindsey, Grand Chambellan d'Angleterre. Il en eux deux fils, *Edouard*, apellé communément Lord *Latimer* & *Peregrine*, fait Vicomte de Dumblane, après que son Pére eut rendu la patente de ce titre. De ce même mariage, il nâquit six filles. 1. *Anne* mariée à *Robert Coke* de Holkam dans le Comté de Norfolc, arriére-petit-fils & heritier d'*Edoüard Coke*, qui avoit été Chef de Justice de la Cour du Banc du Roi. 2. *Bridget*. 3. *Catherine*, mariée à *Jaques* fils & pretendu héritier de *Jaques Herbert*, fils cadet de *Philippe* Comte de *Pembroke* & de *Montgomery*. 4. *Marthe*. 5. *Sophie* qui en 1701. étoit femme d'*Edoüard Baynton*, Chevalier du Bain. 6. & *Elizabeth*, qui mourut jeune. Ledit Comte de Danby ayant contribué à la révolution procurée par *Guillaume* Prince d'Orange, depuis Roi d'Angleterre, il fut fait Marquis de *Caernarthen*, & Président du Conseil Privé, & ensuite Duc de *Leeds*. * *Dugdale &c.*

OSCHERLEBEN, Bourg, ou, petite Ville de la Basse Saxe. Il est dans la Principauté d'Halberstat, aux Confins du Duché de Magdebourg, à huit lieuës de la Ville de ce nom, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

*OSE'E, fils de Beeri, le premier entre les douze petits Prophetes, étoit de la Tribu d'Issachar; & prophetisa sous les regnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz, d'Ezéchias, Rois de Juda, & de Jeroboam II. Roi d'Israel, vers l'an 800. avant JESUS-CHRIST. Dieu lui commanda de prendre une femme prostituée, pour reprocher aux Juifs leur profti-

prôstitution pour l'idolâtrie. Il predit la captivité de ces peuples desobéissants, & vécut, à ce que l'on croit, environ 100. ans. Sa Prophetie est divisée en 14. Chapitres. Il y represente la Synagogue repudiée ; predit sa ruine & la vocation des Gentils : il reproche au peuple d'Israël son idolâtrie, & predit les malheurs qui lui doivent arriver en punition de ce crime : il le console neanmoins en lui faisant esperer que ces malheurs finiront, & que Dieu le combera de biens, s'il se convertit au Seigneur. Le commandement que Dieu fait à ce Prophete de prendre une femme adultere, & d'en avoir des enfans, paroît une chose fort extraordinaire ; mais, ou cela se doit entendre simplement d'une vision ; comme saint Jerôme l'a prétendu ; ou bien l'on doit supposer que Dieu ne lui commande pas de commettre un adultere, mais d'épouser une femme prostituée, comme saint Basile & saint Augustin l'ont expliqué. Le stile de ce Prophete est pathetique & plein de sentences courtes & vives, comme saint Jerôme l'a remarqué. Les Grecs font sa Fête au 17. Octobre, & les Latins au 4. de Juillet, * Saint Jerôme, *in Prol. Galeato & alibi.* Saint Epiphane, *de vit. Proph.* Salian. Torniel, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Ribera, *in Comment.* M. Du Pin, *Differt. prelim. sur la Bib.*

OSIANDER (Jean Adam) Théologien de Tubingue, vivoit encore en 1678. Il a publié un *Specimen* du Jansenisme ; un petit Livre des Asyles ; des Remarques sur le Traité de *Grotius du Droit de la Guerre & de la Paix*, un Commentaire sur le Pentateuque, & il en promettoit un autre sur toute la Bible. Je ne sai s'il a été publié. * *König, Biblioth.*

OSISMIENS, Peuples de la Gaule Celtique, dans le païs de Bretagne. * Cæsar. *l. 2. de Bell. Gallic.* Pline, *l. 4.* Pompon. Mela, &c.

OSMAN (Sultan) a été un Homme dont les avantures ont été si équivoques & si surprenantes, qu'il mérite bien un Article un peu circonstantié dans ce Supplément. Ibrahim Empereur Turc, fils de *Soliman* qui monta sur le Thrône Ottoman après la mort de son Frere *Amurath*, parut d'abord peu porté à l'amour des Femmes, dont il ne manquoit pas dans le Serrail, & peu propre à avoir des Enfans. Ses Favoris lui persuadérent de faire un Vœu qu'il consacreroit le Fils qu'il auroit à *Mahomet* & qu'il l'enverroit à la Mecque, pour s'y faire circoncire. Il eut d'abord commerce avec une de ses Maitresses nommée Emina, dont il eut enfin un Fils né le 22. Mars 1642. nommé *Mahomet IV.* qui régna à son tour, & qui fut dépossédé durant les dernières guerres de Hongrie. Une autre de ses Maitresses nommée *Zafira*, d'une beauté exquise, qui lui fut présentée par l'Aga des Ennuques, fut plus heureuse ; elle donna d'abord dans la vuë du Sultan, & devint bientôt grosse. Elle acoucha d'un Fils le 2. de Janvier auparavant, qu'Ibrahim voulut qu'on nommât *Osman* & qui fait le sujet de cet article. Cependant les cruautez, la fierté & l'ingratitude d'Ibrahim lui attirérent la haine de sa Mére *Kiosem*, & du Mufti qui est Chef de la Religion Mahométane. Ils conjurérent ensemble contre lui ; mais ils ne voulurent faire leur coup, qu'après avoir mis en sureté son Fils aîné ; de-peur que le Pére ne s'en défit lui-même ; de même que de son autre Fils ; afin que ne restant plus personne du sang Ottoman que lui, personne ne lui pût disputer la Couronne. Le Mufti sollicita donc le Sultan, à s'aquitter du Vœu qu'il avoit fait, & d'envoyer son Fils Osman à la Mecque, pour le consacrer à Mahomet, selon sa promesse. Ibrahim avoit bien de la peine à s'y resoudre, de peur d'être privé de sa chére Zafira, sans laquelle il ne pouvoit vivre, & sans laquelle neanmoins il n'osoit exposer son Fils à un si long voyage. Il y consentit pourtant, enfin, & sur tout parce qu'il délivroit par là Zafira des funestes suites, que pouvoit avoir la jalousie d'Emina sa rivale, qui étoit enragée de ce qu'ayant été la premiére maitresse du Sultan, elle n'avoit pas été la premiére Mére. Elle lui avoit même fait donner du poison, mais qui n'avoit point produit d'effet, parce qu'elle avoit pris du contrepoison. Ibrahim ayant soupçonné la vérité, la fit venir devant lui. Elle y parut pleine de confiance, portant son Fils Mahomet entre les bras. Et niant effrontément le crime dont on l'accusoit, elle embrasa tellement la colére du Sultan, qu'ayant tiré son sabre, il l'en auroit percée, si Emina n'avoit mis son Fils devant elle pour lui servir de bouclier, & ne se fût enfin enfuie. L'enfant en fut blessé au front, & en porta toujours depuis les marques. Ibrahim craignant donc les violences de cette Femme, fit équiper un Vaisseau, qu'on nomme, la Grande Sultane, monté de 120. Canons, de 600. Janissaires, depluſieurs Esclaves de l'un & de l'autre sexe, & fourni de tout ce qui étoit nécessaire pour l'utile & pour l'agréable. Zafira s'y embarqua avec son Fils Osman, *Gele, Aga Zumbul*, & *Aga Mahomet* Amiral de la Flote, & fit voile vers la Mecque. Il n'y avoit, ce semble, alors rien à craindre sur Mer, les Turcs étant en paix avec les Venitiens, les François, les Anglois, & les Hollandois, & neuf vaisseaux de guerre escortant la Sultane. De plus le Capitan Bassa avoit ordre d'attendre Zafira à Rhodes avec la Flote & de l'escorter jusqu'à Alexandrie. A la mi-Septembre de l'an 1644. la Sultane arriva à Rhodes. Mais Geles Aga Zumbul ne voulant pas attendre l'arrivée du Capitan Bassa, conseilla à Mahomet Aga de remettre en mer, avec la Flote. Elle fut malheureusement rencontrée par sept Galéres de Malte ; & après un très-cruel combat de cinq heures entiéres, elle fut contrainte de se rendre le 28. du même mois. Zumbul, Auteur d'un si malheureux conseil, fut tué d'un coup de canon, heureusement pour lui. Le Capitan Bassa, qui étoit arrivé trop tard, s'empoisonna pour éviter une plus rude punition. Les Galéres de Malte retournérent chez elles, chargées d'immenses richesses, & d'un butin incroyable. Aga Mahomet étant sur le point de mourir de ses blessures & de chagrin, confessa, en embrassant le jeune Osman, qu'il étoit Fils d'Ibrahim, & mourut peu après. Zafira prisonniére prenoit grand soin de cacher sa qualité, & avoit défendu à tous ceux de sa suite de dire, qui elle étoit. Mais les Maltois voyoient assez & par la confession de Mahomet mourant, & par les richesses qu'ils avoient trouvées sur la Sultane, & par la nombreuse suite de ses Domestiques, qui elle pouvoit être. On la fit donc conduire des bains, où elle étoit avec les autres Esclaves, dans la maison d'*Ignace Ribera*, marchand très-riche, où elle fut traitée en personne de sa qualité. Cependant il échapa de dire à une de ses Esclaves en colére, & qui se fâchoit contre Ribera, que c'étoit contre toute sorte de droit de traiter comme Esclave, la Femme du Grand Seigneur. Il est vrai qu'elle se repentit bientot d'avoir laissé échaper cette parole, & nia dans la suite fortement de l'avoir dite. D'ailleurs Ribera regardant par une fenêtre cachée vit plus d'une fois les honneurs excessifs, que les Turcs, lors qu'ils n'étoient pas éclairez des Chrétiens, rendoient à Osman & à Zafira. En 1645. cette Sultane tomba dangereusement malade. Alors les Chevaliers de Malte, commencérent à lui déclarer, qu'ils avoient apris de ses Esclaves, qui elle étoit. Sur cela elle entra en fureur, déclama contre l'infidelité de ses Domestiques, & enfin, ne pouvant suporter sa douleur, elle mourut le 6. de Janvier. Après sa mort on employa divers moyens pour tirer la vérité de ses Domestiques, & ils confessérent, qu'elle étoit femme d'Ibrahim ; on dressa un procès Verbal, qui ôte tout le doute qu'on pourroit avoir sur la qualité d'Osman. Le Grand Seigneur ayant apris la mort de sa Femme & la captivité de son Fils ne se posséda pas. Il menaça de faire la guerre à tous les Chrétiens ; & surtout aux Chevaliers de Malte. Il fit lever du Monde partout, avec des ordres dont on dit que les Venitiens ont quelque copie, & qui justifient encore la vérité de cette Histoire. Pendant que les Maltois attendoient l'Ennemi, il se tourna du côté des Vénitiens ; & s'empara de la Canée, sous prétexte, qu'ils avoient fourni une retraite aux Maltois, après la prise de la Sultane. Ce fut là l'origine de cette funeste guerre des Turcs contre les Vénitiens, qui ne fut terminée qu'en 1669. par une paix qui n'étoit pas plus avantageuse aux Chrétiens. Cependant Ibrahim offrit des sommes très-considérables aux Maltois pour la rançon de son Fils. Ceux-ci ne demanderent rien moins que la restitution de l'Isle de Rhodes, qu'ils savoient bien qu'ils n'obtiendroient point, la Loi de Mahomet défendant de rendre volontairement aux Chrétiens un Païs, sur lequel il y auroit eu une Mosquée de bâtie. Ils marquoient par cette demande, qu'on ne pouvoit racheter pour aucun prix un Enfant, qui avoit été consacré à J. C. par le Baptême. Peu de tems après les Conjurez se défirent d'Ibrahim, qu'ils firent mourir, & mirent à sa place Mahomet son Fils, qui étoit encore en bas âge. Dans la suite ce Sultan racheta la plupart des Femmes qui avoient été prises avec Zafira. Les autres étant mortes auparavant, ou ayant reçu le Baptême, & étant entrées au service de la Reine d'Espagne. Sultan Osman fut élevé dans les principes du Christianisme par les Péres Dominicains, & après plusieurs empêchemens & plusieurs tentations du Demon, à ce qu'on dit, il fut baptizé solemnellement le 23. Octobre 1656. & reçut le nom de *Dominique de S. Thomas.* Immédiatement après il fut admis à la Communion. Le 4. Août 1658. il reçut le Sacrement de Confirmation, & le 29. Octobre de la même annce, il fut reçu dans l'Ordre des Dominicains : il fit ses Vœux au bout d'un an. En 1660. il fut envoyé à Naples, pour y faire ses études, & y étant tombé malade, il fut appellé à Rome par le Général de son Ordre. Il y vit *Alexandre VII.* & en fut reçu très-favorablement. Par l'avis du Cardinal *Antoine Barberin* Protecteur de France, il alla à Paris le 30. Août 1664. avec *Thomas Ignozzi* & *Henri Chamos*, Réligieux du même Ordre, dont le premier ne quitta Osman qu'à sa mort, & fut témoin de toutes ses actions. Ce fut lui qui les communiqua à *Octavien Bulgarin*, qui en a écrit l'Histoire. Ceux de Modéne, de Milan, de Parme, de Savoye, dans les Pays desquels il passa, allant en France, lui rendirent, malgré lui, tous les honneurs qui sont dûs à un Fils du Grand Seigneur. Cependant le Roi de France les surpassa tous par sa pompe & ses libéralitez, lors qu'il arriva à Paris, le 15. Janvier 1665. Le Roi d'Angleterre témoigna aussi les égards qu'il avoit pour lui, quand, à sa priére, il fit rendre à quelques Armeniens les biens, que les Armateurs Anglois leur avoient pris près de Smyrne. Les Ambassadeurs Turcs à Paris se prosternérent devant lui, & témoignérent avec larmes, combien ils avoient de douleur, de voir le Fils d'un grand Empereur si mal vétu. A quoi Osman répondit, qu'il avoit bien plus de douleur de leur aveuglement, & que l'habit qu'ils regardoient comme si vil, lui paroissoit plus precieux, que s'il eût été de pourpre. Pendant qu'il étoit à Paris, il reçut des Lettres de tous les Patriarches Grecs & du Fils du Prince de Valachie, qui lui envoyérent même un Armenien, pour l'exhorter à prendre les armes contre son frére Mahomet, & lui promettoient le secours de plusieurs Nations. Ayant donc pris conseil avec l'Ambassadeur de Venise, il partit de Paris pour Venise le 27. Juillet 1667. Il fut reçu du Sénat avec de grands honneurs, & on lui témoigna beaucoup de reconnoissance du dessein qu'il avoit d'aller à Candie assiégée par les Turcs. Il alla de là à Rome le 10. Janvier 1668. pour recevoir les avis du nouveau Pape *Clement IX.* Ayant obtenu sa permission, il s'embarqua sur les Galéres de Venise & se rendit à Candie. Etant là, il tenta inutilément de corrompre le Grand Visir ; quoiqu'il se fût flatté d'en venir à bout. Ne réüssissant pas de ce côté-là, il alla à Zante, de peur que sa présence n'irritât plutot les Turcs contre la République, que de produire aucun bon effet. Etant à Zante, il tâcha d'attirer dans son Parti le Bacha de Patras, & les Chrétiens du Rite Grec, qui gémissoient sous la tyrannie du Turc : mais tout cela fut inutile. Candie étant pris & la paix faite, Osman retourna à Venise. Il médita dans la suite plusieurs entrepriſes contre les Turcs par le moyen des Moscovites. Mais tout cela allant en fumee, & s'ennuyant d'une vie si peu tranquille, il alla à Rome, où il reçut l'Ordre de Prêtrise ; & s'attacha à vivre dans la retraite en difant la Messe & s'aquittant de toutes les fonctions de son Ministére. Il vouloit aller exercer celles de Missionaire chez les Infidelles ; mais le Cardinal *Altieri* Neveu du Pape l'en dissuada. Il demeura en Italie jusques en 1675. qu'il reçut le titre de Docteur, & la qualité de Prieur & de Vicaire Général de tous les Couvens de son Ordre, qui sont dans l'Isle de Malte. Il arriva dans cette Isle le 28. Mars 1676. où il s'aquitta avec beaucoup de réputation pendant quelques mois des devoirs de la commission,

dont il avoit été honoré. Enfin, étant tombé malade de la fiévre tierce, il mourut le 25. Octobre, & on lui fit des Obſéques très-magnifiques. * *Vita del P. M. T. Domenico di S. Tomaſo &c. par le Père Octavien Bulgarin, Vicaire Général de la Congrégation de S. Marie de la Sanité à Naples.* Je ne dois pas oublier, qu'il y a des gens, qui ſe ſont inſcrits en faux contre l'Hiſtoire d'Oſman. Il a paru en Angleterre un Livre, qui a été traduit en Allemand & imprimé en 1669. ſous ce titre, *Hiſtoire des trois fameux Impoſteurs de ce Siécle. Le Pere Ottoman; Mahomet Bei, ou Jean Michel Cigala; & Sabatai Sevi, par Jean Evelin Chevalier, & Membre de la Societé Royale de Londres.* Selon cet Auteur, Zafira, ou, comme il la nomme *Sciabas*, étoit l'Eſclave & la Concubine de Zumbul Eunuque de l'Aga, & non pas du Sultan. Etant devenue groſſe, on ne ſait de qui, elle fut chaſſée de ſa Maiſon. Ayant mis au monde Ottoman, qui étoit très-beau, & dont Zumbul étoit charmé, on lui permit d'être nourrice dans le Serrail. Cela lui attira, juſtement ou injuſtement, la jalouſie de l'Impératrice; Zumbul la reçut de nouveau, & elle l'accompagna à la Mecque, où, par la permiſſion de l'Empereur, il alloit viſiter le Sépulcre de Mahomet. Ils furent pris ſur Mer, comme nous l'avons raconté. On doit examiner les preuves de part & d'autre avant que de pouvoir juger.

OSNAPHAR ou *Aſenaphar*, fut le plus vaillant & le plus fier de tous les Rois d'Aſſyrie. Il envoya des Colonies en Samarie, pour la repeupler, après que les Rois ſes Predéceſſeurs eurent emmené le peuple Juif captif en Aſſyrie. Il y en a qui croyent que c'eſt *Aſſaraha-don*, ou ſon Pére *Sennacherib*, ou quelcun de ſes parens. *I. Eſdras, IV. 10. Tirin.*

OSOPO, Bourg avec un Château fort. Il eſt dans le Frioul, Province de l'Etat de Veniſe, ſur la riviére de Tajamento, environ à une lieuë de la petite Ville de Gemona, vers le Midi. * *Maty, Dictionn.*

OSORNO, petite Ville du Chili dans l'Amerique Meridionale. Elle eſt vers l'Archipel d'Ancud, ſur la riviére de Cabrero, à 45. ou 50. lieuës de Villa-Ricca, vers le Midi. On voit dans les Andes, au Levant de cette Ville, le Volcan d'Oſorno, qui eſt une de ces montagnes, qui vomiſſent des flammes. Il ne croît rien autour de cette Ville que de l'Or. Il ne faut pas qu'elle ſoit ſi petite qu'on le dit, s'il eſt vrai, comme d'autres l'aſſurent, qu'il y a 200000. Ouvriers employez en des Manufactures de toile & de laine. Les Indiens l'aſſiégérent en 1600. & l'auroient priſe, ſi les Eſpagnols ne fuſſent venus à ſon ſecours du Perou. * *Maty, Dictionn. Laet.*

OSORNO, Bourg de la Caſtille Vieille en Eſpagne. Il eſt dans les Montagnes, aux confins des Aſturies, & à 5. lieuës de Villa-Diego. Quelques Géographes prennent Oſorno, pour la petite ville des Vaccéens, que l'on nomme *Segiſama Julia*, ou *Segeſama*,, que d'autres placent à *Veyzama*, village de la même Contrée. * *Maty, Dictionn.*

OSRANACH, OSRUHNAH, c'eſt une grande Ville de l'Usbeck, ou Mawaralnahra, en Aſie. Elle eſt capitale d'une Province, qui porte ſon nom, & ſituée environ à vint lieuës de Samarcand, du côté du Levant. * *Maty, Dictionn.*

OSRIC, Roi de Deira dans le Nord d'Angleterre, fils d'*Elfric*, Oncle d'*Edwin*, ſucceda au Royaume après la mort d'Edwin, & la défaite de ſon Armée par les forces unies de *Kedwalla* Roi Breton & *Penda* le Mercien, & par ce moyen les Royaumes de Bernicia & de Deira furent de nouveau diviſez. *Eanfrid* recouvra le premier, & *Oſric* le dernier. Celui-ci ayant obtenu un Royaume, abandonna la Religion Chrétienne, dans laquelle il avoit été baptiſé; mais peu de tems après il fut tué dans une ſortie faite par Kedwalla d'une place forte où Oſric le tenoit aſſiégé, en ſorte qu'il ne régna qu'un an, depuis 633. juſqu'à 634.

OSRIC II. Roi de Northumberland, ſucceda immédiatement à Kenred, l'an 718. & régna 11. ans.

OSRID, Roi de Northumberland, ſucceda au Roi *Alfrid* ſon Pére en 705. n'ayant encore que 8. ans. Il en régna 11. Il s'abandonna à la débauche; n'épargnant pas les Religieuſes même pour ſatisfaire ſes voluptez. Il fut tué par ſes propres parens.

OSRID II. Roi de Northumberland, étoit fils d'*Alured* l'Uſurpateur, & ſucceda à *Elfwald* l'Infortuné l'an 780. C'étoit la coutume des Peuples de Northumberland de ces tems-là, que pluſieurs de leurs Rois étoient dépoſez ou mis à mort peu de tems après leur avénement à la Couronne. Il fut forcé dans un Cloitre d'Yorck où de Roi il étoit devenu Moine. On peut voir la cauſe & la maniére de ſa mort ſous le régne d'Ethelred II. * Ces quatre Articles ſont tirez du *Moreri Anglois.*

OSSERY, Contrée de la Province de Linſter dans le Queens-County, en Irlande. C'eſt en même tems un Comté & un Evêché. L'Evêque demeure à Kilkenny, & eſt ſufragant de l'Archevêque de Dublin. Le Comté apartient à la Famille d'Ormond. En 1170. c'étoit un petit Royaume plein de bois, mais il fut conquis par les Anglois, immédiatement après qu'ils eurent pris Wexford, la premiére fois qu'ils entrérent en Irlande. * *Moreri Anglois.*

OSSMIANA, petite Ville avec Châtelenie. Elle eſt ſur la riviére d'Oſſmiana, dans le Palatinat de Wilna en Lithuanie, à dix lieuës de la Ville de Wilna, vers l'Orient Méridional. * *Maty, Dictionn.*

OSSONA, petite Ville ruinée d'Eſpagne en Catalogne, qui eſt pourtant le Siége d'un Evêque ſufragant de Tarragone. Elle eſt dans une plaine aſſez près du Ter, à huit lieuës de Girone & à 17. de Barcelone. * *Moreri Anglois.*

OSSUNA, Ossone, petite Ville d'Eſpagne. Elle a titre de Duché, & une Academie peu conſidérable, & elle eſt ſituée dans l'Andalouſie, à cinq lieuës d'Ecejia, vers le Midi. * *Maty, Dictionn.*

OSTABARETZ, petite Contrée de la Baſſe Navarre en Gaſcogne. Le Bourg d'Oſtabar, à deux lieuës de S. Palais, vers le Midi, en eſt le lieu principal. * *Maty, Dictionn.*

OSTALRIC, petite Ville d'Eſpagne. Elle eſt dans la Catalogne, ſur la riviére de Tordera, à huit lieuës de Girone, du côté du Midi. Elle étoit défenduë par un Château, qui n'étoit acceſſible, que du côté de la Ville, où il y avoit ſept retranchemens l'un ſur l'autre; mais fort mal entretenus. Les François prirent ce Château l'an 1694. & ils le démolirent l'an 1695. * *Maty, Dictionn.*

OSTERWIEG, petite Ville de la Baſſe Saxe. Elle eſt dans la Principauté d'Halberſtat, à cinq lieuës de la ville de ce nom, vers le Couchant, & ſur la riviére d'Oſſe. Oſterwieg eſt défendue par un bon Château. Elle portoit autrefois le nom de Selingſtat. *Charlemagne* y fonda l'Evêché, qui fut enſuite transferé à Halberſtat. * *Maty, Dictionn.*

OSTIGLIA, petit Bourg, mais ancien. Il eſt dans le Mantouan en Lombardie, ſur le bord Septentrional du Pô, vis-à-vis du Bourg de Rever, & à dix lieuës au deſſus de Ferrare. * *Maty, Dictionn.*

OSTORIUS, Romain, qui commandoit les Troupes de l'Empire dans la Grand' Bretagne, en qualité de Lieutenant du Préteur. Il traverſa un retranchement de pierres, que *Caractacus*, Roi Breton, lui avoit oppoſé dans le Pays de Cornoüaille, mit ſon Armée en deroute, le pourſuivit dans les montagnes, l'y força, & l'ayant fait priſonnier avec ſon Epouſe & ſes Enfans, les fit conduire à Rome. Pour cette expédition le Senat lui décerna le triomphe; & Caractacus obtint ſa liberté, par la maniére hardie, dont il parla, & par ſa bonne conduite, quoi qu'il eut fait beaucoup de peine aux Romains par une longue & ennuyeuſe guerre. L'Empereur *Claude* conçut beaucoup d'eſtime pour lui. Quant à Oſorius arrivant en Angleterre, il trouva les Provinces Romaines inondées d'Ennemis, qui le mépriſoient comme un Capitaine nouveau & ſans expérience. Cependant, quoi qu'il arrivât en hiver, il leur fit tête, défit ceux qui s'oppoſérent à lui, & ſoumit tout le Pays depuis la Saverne juſqu'aux frontiéres de l'Ecoſſe. La plus grande réſiſtance qu'il trouva, fut de la part de Caractacus. * *Cambden, Britann.*

OSTRACINE. C'étoit anciennement une Ville Epiſcopale, ſufragante d'Alexandrie, & ſituée dans l'Egypte, ſur la côte de la Mer Méditerranée, à 18. lieuës de Damiette. Elle eſt reduite en un village nommé *Oſtragioni.* * *Maty, Dictionn.*

* OSTRACISME, Loi des Atheniens. Cette peine n'étoit pas infamante, parce que ce n'étoit pas la punition d'un crime. On la nommoit Oſtraciſme, parce que le peuple donnoit ſon ſuffrage, en écrivant ſur des coquilles le nom de celui qu'il vouloit ainſi bannir. Ariſtide fut banni d'Athenes par l'Oſtraciſme, parce qu'il étoit trop juſte, comme le dit Plutarque dans ſa Vie. * Suidas. Plutarch. *in Ariſtid.* Le Scholiaſte d'Ariſtophane.

OSTREVANT, ou l'Iſle de S. Amand. C'eſt un Pays, qui faiſoit autrefois partie du Comté de Valenciennes. Il en eſt maintenant une du Haynaut. Il eſt aux confins de la Flandre & de l'Artois, & renfermé entre l'Eſcaut, la Scarpe, & la Sanze. Bouchain & S. Amand en ſont les lieux principaux. * *Maty, Dictionn.*

OSTROG, Ville forte, avec une bonne Citadelle & titre de Duché. Elle eſt dans la Haute Volhynie, en Pologne, ſur la riviére d'Horin, environ à vint lieuës de Luſuc vers le Levant. * *Maty, Dictionn.*

OSWALD, Roi de Northumberland en Angleterre dans le VII. ſiecle, après la mort de ſon pere Edelfrid, qui arriva l'an 617. Edwin ſon oncle maternel s'étant emparé du Royaume, il fut obligé de ſe refugier avec ſes freres, & d'autres Seigneurs, chez les Pictes, dans le Nord du Païs, que l'on a depuis appellé Ecoſſe, & de-là en Irlande, où ils furent inſtruits de la Religion Chrétienne, & reçûrent le Baptême. Edwin ayant été tué l'an 633. dans une bataille qu'il donna contre Penda Roi de Mercie, & contre Cedwal Roi des anciens Bretons, Oſwald & ſes freres revinrent dans leur païs. Eanfrid, frere aîné d'Oſwald, fut fait Roi des Berniciens; & Oſrich, couſin germain d'Edwin, fut fait Roi des Deirs, peuple du Royaume de Northumberland. Ces deux Princes s'étant abandonnés à toutes ſortes de vices, & ayant apoſtaſié, perirent malheureuſement. Oſrich fut tué par les Soldats de Cedwal Roi des Bretons, qui, l'année ſuivante, fit tuer Eanfrid par trahiſon. Oſwald ayant ramaſſé un petit nombre de troupes, marcha contre Cedwal, le défit, lui ôta la vie, & diſſipa toutes ſes forces. Il reünit enſuite les deux Royaumes de Northumberland, & y établit la Religion Chrétienne. Il fit venir des Religieux du Monaſtere de Hy, qui eſt une Iſle entre l'Irlande & l'Ecoſſe; & transfera le ſiege Epiſcopal d'Yorck à Lindisfarne, dont il fit Evêque ſaint Aidan. Il bâtit quantité d'Egliſes, & fonda pluſieurs Monaſteres. Penda Roi de Mercie lui declara la guerre, & lui donna bataille dans la plaine de Maſerfelth, dans laquelle Oſwald perdit la vie l'an 642. On l'a mis au rang des Saints, & l'on fait memoire de lui au 5. d'Août. * Bede, *Hiſtor. Angl.* Baillet, *Vies des Saints.*

OSWESTRE'E, petite Ville d'Angleterre dans le Comté de Shrop, defenduë par un foſſé, un rempart, & un Château. *Cambd. Britann.*

OSWIN, Roi de Deira dans le Nord d'Angleterre, fils d'*Oſrick* & Neveu d'*Edwin*, étoit un Prince généralement admiré pour ſa belle mine & ſes autres belles qualitez, & par les perſonnes dévotes pour ſon zéle pour la Religion. Il ne régna qu'environ ſept ans à peu près vers le milieu du VII. ſiécle. Il fut tué par *Oſwy* Roi de Bernicie, à cauſe de quelques diſputes qu'il y avoit entr'eux, qui dégénérérent en une guerre ouverte. Mais Oſwin ſe voyant inférieur, jugea plus à propos de congédier ſon Armée, que de hazarder une Bataille. Il ſe confia lui & un de ſa ſuite au Comte *Humwald*, qui le remit lâchement à Oſwy, qui le fit mourir. On aſſure que cette mort avoit été prédite par l'Evêque *Aidan*, qui mourut de déplaiſir peu de tems après lui. Pour expier cette action inhumaine d'Oſwy deteſtée par tous les gens de bien, on bâtit un Monaſtére ſur la place, où elle avoit été commiſe, dans lequel on ofrit tous les jours des priéres tant pour le meurtrier, que pour celui qui avoit été tué. * *Speed, Hiſtoir. de la Grand' Bretag.*

OSWULF, Roi de Northumberland, ſucceda à ſon Pére *Eadbert* l'an 759. Il fut cruellement aſſaſſiné par ſes Domeſtiques, après n'avoir régné qu'un an. * *Speed, Hiſtoir. de la Grand'Bretag.*

OSWY, Roi de Bernicie dans le Nord d'Angleterre, étoit fils du Roi *Ethelfrid*, & ſucceda au Royaume à ſon frére *Oſwald*, l'an 642. Il régna 28. ans. Au commencement avec beaucoup de difficultez à cauſe de *Penda* Roi de Mercie, qui fit de fréquentes courſes & de grands dégats ſur ſes terres, aidé par *Ethelwald* fils d'Oſwald, qui régnoit alors

lors à Deira. Juſques là qu'Oſwy, craignant quelque choſe de pis offrit d'acheter la paix au prix de pluſieurs riches préſens. Mais le Roi Payen rejetta ſes propoſitions, & continuant ſes hoſtilitez, Oſwy & Alfred aſſemblérent une petite Armée, tombérent ſur les forces nombreuſes de ceux de Mercie, commandées par des Généraux experts, & les mirent en déroute à Leeds, dans le Comté d'York, l'an 653. Ethelwald, dans le tems du combat, ſe retira avec ſes Troupes dans un lieu de ſureté, où il attendit l'événement. Cela allarma les Merciens, qui regardérent cette démarche comme une trahiſon, & leur crainte les obligea à s'enfuir. On en fit un grand carnage, la plupart de leurs Chefs & Penda lui-même furent tuez dans la déroute. Par ce moyen Oſwy fit la conquête du Royaume de Mercie, d'où il fut chaſſé peu de tems après par la Nobleſſe du Pays, & *Wulfer* mis à ſa place. Oſwy tint auſſi en crainte Oſwin Roi de Deira, & fit ſi bien, que depuis ce tems-là cette Province & celle de Bernicie compoſérent le Royaume de Northumberland. Enfin, il tomba malade & mourut. Il étoit ſi attaché aux Cérémonies Romaines, que s'il avoit recouvré ſa ſanté, il ſeroit allé à Rome, pour y finir ſes jours. * *Speed, Hiſtoire de la Grand' Brétag.*

OSZURGHETI, petite Ville de la Georgie en Aſie. Elle eſt Capitale du Royaume de Guriel, & la réſidence du Prince de ce nom. * *Maty, Diction.*

O T.

OTACILIA MARCIA SEVERA, femme de l'Empereur Philippe étoit Chrétienne, à ce que prétendent les Auteurs Eccleſiaſtiques, & rendit ſon mari favorable aux Chrétiens. Cependant dans les medailles des villes de ce tems-là, elle eſt repreſentée avec toutes les marques de la Religion Païenne. Ces villes ſuivoient en cela leur uſage; & cela n'empêche pas qu'elle n'ait été Chrétienne, comme le temoigne Euſebe, *Hiſt. l. 6. c. 36.* * De Tillemont, *Vies des Empereurs, t. 3.*

OTFORT, Ville d'Angleterre, dans la Partie Occidentale du Comté de Kent, & dans la Contrée appellée *Godsheath.* Elle eſt ſituée ſur la partie Orientale de la Riviere de Darent, & célébre par la Bataille donnée entre le Roi *Edoüard* ſurnommé *Cote de fer*, & *Canut* Roi Danois, qui perdit le Champ de Bataille & 5000. hommes. *Warham* Archevêque de Cantorberi, y avoit fait bâtir une belle Maiſon, que l'Archevêque *Crammer* ceda par échange au Roi *Henri VIII.* * *Moreri Anglois.*

OTFROI, Moine Benedictin de l'Abbaïe de Wiſſembourg, Diſciple de Raban Archevêque de Mayence, compoſa une Hiſtoire de l'Evangile en Langue Teutonique, afin que le peuple, qui n'entendoit ni le Grec ni le Latin, pût lire l'Evangile. Il dedia cet Ouvrage à Luitbert Archevêque de Maycnce, comme on le voit par une Lettre Latine imprimée dans la Bibliotheque des Peres. L'Ouvrage eſt imprimé à Bâle l'an 1571. par les ſoins de Mathias Flaccus Illyricus. Tritéme fait mention de quelques autres Traités d'Otfroi. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. IX. ſiecle*

OTHMAN II. du nom, fils d'*Achmet* XVI. Empereur ou Sultan des Ottomans. Il fut élevé ſur le Thrône, après la dépoſition de *Muſtapha* ſon Oncle l'an 1616. de J. C. & fut étranglé par une ſédition de Janiſſaires, après la Bataille, qu'il perdit contre les Polonois l'an 1621. Muſtapha fut rétabli après la mort de ſon Neveu. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

OTHMAR (Saint) Abbé de ſaint Gal en Suiſſe, dans le VIII. ſiecle, étoit de l'ancienne Allemagne, que l'on a depuis appellée Soüabe, & d'où le nom d'Allemagne s'eſt communiqué à tout ce qui eſt renfermé entre la France, les Alpes, la Pologne & la Mer. Son frere aîné le mena dès ſon enfance à Coire, ville de la Rhetie Meridionale, qui comprend à preſent le Païs des Griſons & le Comté de Tirol, & le mit au ſervice du Comte Victor. Etant venu en âge, il embraſſa l'état Eccleſiaſtique, fut ordonné Prêtre, & pourvû d'une Cure. Un Seigneur du voiſinage, nommé Waltram, lui fit donner l'Hermitage de S. Gal par Charles *Martel.* Othmar y établit un Monaſtere, & ſubſtitua la Regle de ſaint Benoît à celle de ſaint Colomban. Deux Seigneurs d'Allemagne s'étant emparés d'une partie des biens de l'Abbaïe de ſaint Gal, il s'en plaignit à Pepin. Ces Seigneurs, pour ſe venger, le firent accuſer dans un Synode; & ayant gagné les Evêques, ils le firent condamner à être renfermé dans un château, où ils vouloient le faire mourir de faim; mais un autre Seigneur obtint de le faire transferer dans l'Iſle de Steïn ſur le Rhein, où il paſſa le reſte de ſes jours, & mourut le 16. de Novembre 759. après avoir gouverné pendant 38. ans l'Abbaïe de ſaint Gal. * Walafrid. Strab. *apud* Mabillon. Baillet, *Vies des Saints.*

OTHON (Saint) Evêque de Bamberg en Franconie, Apôtre de Pomeranie, étoit né vers l'an 1069. dans la Soüabe, fils d'*Otton* & d'*Adelaïde*, gens d'une condition privée. Etant entré dans l'Etat Eccleſiaſtique, l'Empereur Henri IV. le choiſit pour être Chapelain de la Princeſſe Judith ſa ſœur, lorſqu'il la maria à Boleſlas, Duc de Pologne. Après la mort de Judith, il quitta la Cour de Pologne, pour revenir en Allemagne, où il vécut quelque tems parmi les Chanoines de Ratisbonne, juſqu'à ce que l'Abbeſſe de Nider-Munſter, niéce de l'Empereur, lui donna la conduite des affaires de ſon Monaſtere. L'Empereur l'ayant connu à cette occaſion, le fit ſon Chancelier & ſon Miniſtre. L'Evêché de Bamberg étant venu à vacquer l'an 1100. l'Empereur choiſit Othon pour le remplir. Il fut ſacré par Paſchal II. l'an 1103. & gouverna ſon Egliſe avec beaucoup de ſageſſe & de vigilance. Il fut appellé l'an 1123. par Boleſlas, Duc de Pologne, pour faire une Miſſion dans la Pomeranie. Il y alla avec la permiſſion du Pape Callixte II. & y convertit le Duc Wratiſlas, & quantité de ſes Sujets. Il établit pluſieurs Egliſes en Pomeranie, & revint enſuite à Bamberg; mais ayant appris que les Villes de Stetin & de Julin avoient abandonné la Religion de Jesus-Christ, il retourna en ce païs, & travailla à y detruire les reſtes de l'Idolâtrie. Etant rappellé à Bamberg par l'Empereur Lothaire, il aſſiſta l'an 1131. au Concile de Mayence. & mourut le 30. de Juin 1139. * Ebbo & Andr. *Abb. de S. Mich. apud Surium.* Baillet, *Vies des Saints au 2. de Juillet*, jour auquel on fait memoire de ce Saint.

Supplement. Tome II.

OTHRYS, Mont de Theſſalie, proche du Mont Oëta, ancienne demeure des Centaures & des Lapithes, qui s'appelle aujourd'hui *Delacha*, étoit toute l'année couvert de neiges. * Nicander, *Theriac.* Virgile, *Æneid. l. 7.* Strabon, *l. 9.* Stace, *l. 3.* & *Achilleïd. l. 1.* Valer. Flacc. *l. 6.*

OTLEY, Bourg d'Angleterre dans la Partie Occidentale du Comté d'York, dans le Canton nommé Skirach ſur la riviére de Warf. * *Moreri Anglois.*

OTMARS, Otmarssen, Village avec Abbaye. Il eſt dans la Haute Alſace, près du Rhin, à deux ou trois lieuës de Newenbourg, vers le Couchant. On croit que ce Village eſt un ancien lieu des Triboces, nommé *Stabula, Ad Stabula.* * *Maty, Diction.*

OTOMIS, Peuples de l'Amérique, dans le Mexique, à douze ou ſeize lieuës de la ville Capitale de ce Royaume. Leur Pays eſt ſitué aux environs des Montagnes de Selaſcala. * *Baudrand.*

OTRE'E, fils de Ciſſée, frere d'Hecube, Otrée, Prince des Marandiens, Amant d'Heſione de Troïe, tué par Amycus. * Heſych. Valer. Flacc.

OTRE'E, fils d'Aſcylus & d'Arthemoiſe, tué dans la guerre de Colchide, que Perſes fit à Aëtas. * Herodote, *l. 6.*

OTRICOLI, petite Ville de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Elle eſt dans le Duché de Spolete, entre Narni & Citta Caſtellana. Otricoli eſt ſur une petite montagne à demi lieuë du Tibre, où eſt ſituë le village, nommé *Civita d'Ocria*, qui eſt proprement l'ancienne ville Epiſcopale, que l'on apelloit *Ocriculum, Otriculum, Otriculi*, & *Utriculum.* * *Maty, Diction.*

OTSEM, ou *Aſom*, ſixiéme fils *d'Iſaï*, & frére du Roi *David. I. Chroniq. II. 15.*

Il y en a eu un autre de ce nom fils de *Jerahmeel* de la Tribu de *Juda*, dont il eſt parlé *I. Chroniq. II. 25.* & que quelques uns nomment *Aſma.* * *Simon, Dictionaire de la Bible.*

OTTENWALDT, Contrée d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, eſt ſituée entre le Mein & le Neckre, ſur les frontiéres de la Francone vers le Comté d'Erpach, & apartient à l'Electeur Palatin depuis l'an 1465. * *Baudrand.*

* OTTOBONI, (Jean-François) Grand Chancelier de Veniſe. La Republique de Veniſe aggregea ſes neveux au College des Nobles; l'un fut Antoine Ottoboni, qui fut fait Procurateur de Saint-Marc, & General de la Sainte-Egliſe, charge qu'il remit après la mort de ſon oncle; & l'autre, Marc Ottoboni, que ſon oncle fit General des Galeres de l'Etat Eccleſiaſtique, & Gouverneur du Château Saint-Ange. Il épouſa le 14. Octobre 1690. *Tarquine* Colonne Altieri, niece du Cardinal Altieri. Pierre Ottoboni, fils d'*Antoine*, fut créé Cardinal par ſon grand oncle, le 7. Novembre 1689. n'ayant que 24. ans: il le fit auſſi Secretaire d'Etat. *Cherchez* Alexandre VIII. * Thomaſini, *in Elog. Doct. Part. II.*

OTTOCARE I. Roi de Bohéme, fut couronné en 1199. par l'Empereur *Philippe*, de qui il avoit vigoureuſement ſoutenu les intérêts. Mais l'ayant enſuite offenſé par ſon divorce, l'Empereur le priva de la moitié de ſon Royaume, ce qui l'obligea de prendre le parti d'*Otbon*, qui étoit le Competiteur de l'Empereur. * *Spangerberg in Chronico.*

OTTOCARE II. Roi de Bohéme, élu Duc de Stirie. Il uſurpa le Duché d'Autriche, ou plutôt il entra dans le droit de Marguerite d'Autriche, à qui il apartenoit. Il aquit la Carinthie en 1269. ce qui le rendit ſi fier, qu'il refuſa de prêter hommage à l'Empereur *Rodolphe* de Habsbourg, pour quelques terres de Bohême, qui étoient de ſa dépendance. Pour ce ſujet il fut cité pour rendre raiſon de ſes aquiſitions injuſtes. Mais il mépriſa ces citations, & ne comparut ni par lui-même, ni par autrui, à la Diéte. Ce mépris irrita tellement les Princes de l'Empire, qu'on réſolut d'une commune voix d'envoyer des Ambaſſadeurs en Bohême, & parce que tout cela fut inutile, & qu'on ſut qu'Ottocare parloit fort mal de l'Empereur & des Princes; on réſolut de lui faire la guerre, & les Princes promirent de ſecourir l'Empereur de toutes leurs forces. Les Troupes étant prêtes, l'Empereur marcha vers l'Autriche. Ottocare ne ſe fiant pas au ſuccès d'une Bataille, & craignant les démarches de l'Empereur, demanda la paix, conſentit de céder l'Autriche, & préta hommage à genoux pour la Bohême & pour les autres Terres, qu'il poſſedoit. Mais la Reine ſon Epouſe & quelques Eſprits brouillons lui ayant fait honte d'une ſi lâche démarche, il rompit la paix & s'empara de l'Autriche avec une puiſſante Armée. L'Empereur ſe mit en Campagne pour le combattre avec toutes ſes Troupes Allemandes & Hongroiſes, qu'il avoit amaſſées, défit Ottocare & ſon Armée & le tua lui-même. Cela arriva l'an 1278. * *Æneas Sylvius, Hiſtor. Bohem. Bonfin. Decad.*

O U

OUBLIETTE, Lieu dans de certaines priſons en France; où l'on mettoit autrefois ceux qui étoient condamnez à une priſon perpétuelle. On l'apelloit ainſi, à cauſe que ceux qu'on y enfermoit ne paroiſſant plus, étoient entiérement oubliez. *Hugues Aubriot*, Prévôt de Paris, y fut condamné. *Bonfons* parlant de cette condamnation dans les *Antiquitez de Paris*, dit qu'il fut préché & mitré publiquement au Parvis Notre Dame, & qu'après cela il fut condamné à être en l'Oubliette au pain & à l'eau.

OUCHE (le Pays d') en Latin, *Uticenſis Tractus*, petite contrée de Normandie, à l'Occident de la Riviére d'Iton, & de la ville d'Evreux, comprend la ville & territoire de Conches, la Forêt nommée d'*Ouche*, & s'étend juſqu'aux ſources de la riviére de Carentone. * *Baudrand.*

OUDEWATER, c'eſt-à-dire, *Vieille eau.* Petite Ville des Provinces-Unies. Elle eſt dans le Comté de Hollande, ſur le petit Yſſel entre Goude & Utrecht, à deux lieuës de la premiére & à trois de la derniére. * *Maty, Diction.*

OUDOCEUS, troiſiéme Evêque de Landaff dans le Pays de Galles en Angleterre, floriſſoit en 560. Dans cette année il aſſembla un Synode compoſé de ſon Clergé & des Abbez de ſon Diocéſe, & y excom-

munia solennellement *Mourice* Roi de Glamorgan, pour avoir tué *Cynetus*. Le Roi demeura deux ans excommunié, mais enfin touché de remors vint trouver Oudoceus les larmes aux yeux, & lui demanda d'être admis à la paix de l'Eglise. Sur cela l'Evêque le mit en pénitence, lui faisant comprendre, qu'il étoit obligé pour faire réparation à Dieu & à l'Eglise, à beaucoup plus de pénitence, de prières, de jûnes, & d'œuvres de charité, que de coutume. Le Roi se soumit volontairement à tout. * *Spelman, Concil. Vol. 1. p. 62.*

OUDON ou ODON, en Latin *Uda*, *Odonus*, petite Riviere de Normandie, qui a sa source un peu au dessus du village de Doude-Fontaine. Elle arrose l'Abbaïe d'Aulnay, traverse la ville de Caën, & se jette dans l'Orne. * Baudrand.

* OUEN ou OWEN, en Latin *Audoenus* ou *Dado*. Il avoit écrit l'an 672. la Vie de saint Eloi, Evêque de Noyon, qui a été donnée par Canisius, & par Dom Luc Dacheri, dans leurs Collections. Surius rapporte sous le 24. Août, sa Vie écrite par un Auteur du tems de saint Oüen. Elle a été traduite en François par M. d'Andilly. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, VII. & VIII. siecles, 2. édit. Paris*, 1709.

OUESSANT, c'est-à-dire, *les Sables du Couchant*. C'est une petite Isle de France située à trois lieuës de la Côte Occidentale de Bretagne, à l'endroit, où elle commence à tourner vers le Nord. Elle n'a que trois lieuës de circuit, quelques villages & un Château pour leur défense. On voit entre cette Isle & la Côte de Bretagne plusieurs autres petites Iles, qu'on apelle en général, les Iles d'Oüessant. * *Maty, Diction.*

OUGHTRED (Guillaume) nâquit à Eaton en Angleterre environ l'an 1573. & fut élevé dans l'Ecole de cette Ville. Il parle lui-même dans une espece de Lettre Apologétique qu'il écrivit, de la vie pauvre, laborieuse, & pénible, qu'il mena au commencement. De là il fut reçu dans un des Colléges de Cambridge, dont il fut membre onze ou douze ans. Il employoit aux Mathématiques, le tems qu'il pouvoit dérober aux études Académiques. Et par ses exhortations, son secours, & ses instructions, il en porta plusieurs à se tourner du côté de ces Sciences si utiles & si sûres. Il fut fait Prêtre par le Docteur *Bilson* Evêque de Winchester, & eut un Bénéfice à Alderbury, près de Guilford, dans le Comté de Surrey. Il le posseda plusieurs années & on supposoit, qu'il y mourut & y fut enterré. Pour son divertissement, il s'occupa à diverses sortes d'études, comme il paroit par ses Ouvrages & par ses Manuscrits. Il étudia la Médecine, la Chymie, &c. Il vécut quatre vints sept ans, & mourut vers le commencement de Mai de l'année 1660. Il avoit tellement été attaché au parti de *Charles I.* & de *Charles II.* que quand il aprit l'Acte passé le 1. de Mai de cette année, pour le rapel de ce dernier Prince, il en eut tant de joye qu'il en mourut subitement. C'est ce que raporte Mr. *Wallis* dans son Traité d'Algébre, dans lequel il parle très-avantageusement d'Oughtred, témoignant qu'il avoit beaucoup profité & dans la converfation & dans la lecture de ses Livres. C'est Mr. Wallis, qui a fait en quelque sorte revivre les Ouvrages de cet Auteur. Voici les principaux. I. *Clavis Mathematicæ.* Cet Ouvrage avoit d'abord été imprimé en 1631. sous ce titre, *Arithmetica in numeris & speciebus Institutio* &c. Mais en suite l'Auteur le publia lui-même sous le titre dont nous venons de parler, avec les additions suivantes. *Æquationum affectarum Resolutio, ubi multa de Logarithmorum usu, & Elementi Decimi Euclidis Declaratio. De Solidis regularibus Tractatus. De Anatocismo. Regula Falsi demonstrata. Theorematum Archimedis de Sphæra & Cylindro, declaratio, Horologio-graphica Geometrica.* II. *Les Cercles de Proportion & l'Instrument Horizontal.* Cet Ouvrage fut imprimé en Anglois, plutôt par sa connivence qu'avec son aprobation. Ce fut un de ses Disciples, qui le tira de son Manuscrit Latin. III. *Trigonometria in 4.* qui ne fut jamais ni achevé, ni publié par lui-même. IV. *Opuscula*, in 8. publiez à Oxfort en 1677. contenant neuf Traitez; mais ils sont Posthumes, pleins de défauts & de fautes. * *Voyez l'Algébre de Mr. Wallis, & les Lettres, qu'il a écrites à Oughtred.*

OUGLIN, Bourg, ou petite Ville de la Morlaquie. Elle est à la source de la riviére de Dobra, & à cinq lieuës de la Ville de Segna, vers le Nord. On la prend communément pour la petite ville de la Liburnie, qu'on nommoit anciennement *Avendo*, *Avendonis*, & *Vendum*. * *Maty, Diction.*

OUGNON, L'OUGNON, ou LE LOUGNON, en Latin *Ligno*, Riviére, qui a sa source dans les Montagnes de Vauge, aux Confins de la Lorraine, traverse une partie du Comté de Bourgogne, baignant Servance, Monboson, & quelques autres lieux peu considérables, & se décharge dans la Saone, vis-à-vis de Talemay, à trois lieuës au dessous de Gray. * *Maty, Diction.*

OVIAK, Ville de la Tartarie Crimée, ou Petite, à l'Occident du Wolga, sous le 51°. 30'. de Latitude, située dans un Pays fertile. C'étoit anciennement une fort belle Ville, avec un Château, que les Moscovites apellent *Sodome*. Ils disent qu'il a été construit pour tenir en bride les Peuples mutins de ce Pays-là. On y voit plusieurs Tombeaux, & les ruines de divers Bâtimens magnifiques, * *Hackluit.*

* OVIDE (*Publius Ovidius Naso*) Poëte Latin. Il est inutile de faire le dénombrement des Ouvrages que le tems a épargnés, parce qu'ils se trouvent dans la plûpart des éditions, dont on dit que celle de Heinsius *le Jeune* est la plus correcte: on se contentera de rapporter une partie des jugemens qu'on a faits en particulier sur les principaux de ces Ouvrages qui nous restent.

I. Les Metamorphoses d'Ovide sont un des plus memorables & des plus ingenieux Ouvrages de toute l'Antiquité: elles ont été estimées en tous les tems, & traduites dans presque toutes les Langues, qui ont eu cours parmi les peuples, où l'on a eu soin de cultiver les Lettres. Il semble qu'Ovide ait voulu nous prevenir lui-même, sur l'opinion que nous devons avoir de cet Ouvrage, & qu'il ait jugé tout d'un coup du prix qu'il auroit dans la suite des siecles, lorsqu'il nous assure que son Ouvrage seroit éternel.

Famque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.

C'est le sentiment qu'il en avoit, en finissant son quinziéme Livre; si cette conclusion est de lui; mais quelque bonne opinion qu'il semble avoir eu de ses Metamorphoses, lorsqu'il étoit encore dans la chaleur de sa composition, il changea depuis: étant dans un âge plus avancé, il ne regarda cet Ouvrage que comme *un Essai de jeunesse*, qui auroit besoin d'être retouché: il jugea même l'Ouvrage si defectueux & si peu digne de lui, qu'il voulut le jetter au feu, & le faire perdre sans ressource à la posterité. Il executa en quelque façon ce dessein avant que de partir pour son exil, mais il étoit trop tard, parce que les copies de cet Ouvrage s'étoient multipliées, & qu'il y en avoit un grand nombre entre les mains de ses amis. C'est un detail qu'il nous a fait lui-même dans ses Elegies. Les Metamorphoses sont venuës jusqu'à nous, malgré la modestie & la precaution de leur Auteur; & il semble que la posterité n'a été ni si delicate ni si difficile que lui, dans le goût qu'elle y a pris. Le style à la verité, n'en est pas si relevé que celui de ses autres Ouvrages, mais il ne laisse pas d'être exact: il y a inseré des discours & des lieux communs avec une adresse & des agrémens merveilleux. Ses narrations sont autant de chansons de Sirenes: la naïveté de son style, toûjours accompagnée & soûtenuë des regles de l'Art, renferme dans un cercle fort accompli tout ce qu'on peut puiser dans la Fable; pas un d'entre tous les Poëtes n'a traité les plus grands & les plus petits sujets avec plus d'ornement. Il se trouve dans les Metamorphoses un enchainement merveilleux des fables de l'Antiquité. On ne peut que l'on n'admire cette suite continuelle, sans interruption, & cette liaison de tant de choses differentes, tissuës avec tant d'artifice, depuis le commencement du monde jusqu'à son tems.

II. Les Fastes sont du nombre des Ouvrages qu'Ovide a faits dans un âge plus avancé: le style en est aisé, doux & naturel. On y remarque beaucoup d'érudition; sur tout de cette érudition que l'on puise dans la plus belle Antiquité. Quoi que sa matiere ne soit pas toûjours capable de beaucoup d'ornemens, neanmoins il s'y est souvent surpassé lui-même, & il sait donner des agrémens aux sujets les plus steriles; mais il feroit à souhaiter qu'il eût retranché ses diverses licences & cet air efféminé qu'il donne quelquefois à ce qu'il dit. Malgré cela les Fastes sont peut-être l'Ouvrage du meilleur goût & le plus judicieux d'entre tous ceux qui sont sortis de ses mains.

III. Les Elegies. On comprend sous le nom d'*Elegies d'Ovide*, les quatre Livres *des Tristes*, & les quatre intitulés *de Ponto*. La douceur & la facilité qu'on y admire par tout lui a fait meriter, au jugement de plusieurs Savans, le premier rang entre tous les Poëtes Elegiaques. Ovide lui-même assure qu'il tenoit dans le genre Elegiaque, le même rang que Virgile dans le genre Epique. Quelques-uns le preferent à Properce & à Tibulle dans ses Elegies; parce qu'il est plus naturel, plus touchant & plus passionné, & qu'il a mieux entendu le tour & l'esprit de l'Elegie que les autres.

IV. Les Epitres d'Ovide, qu'on appelle *Heroïdes*. Toutes ces Epitres en Vers, qui portent le nom de quelque *Heroïne*, ne sont pas toûjours d'Ovide, quoi qu'elles se trouvent parmi les siennes. Il temoigne lui-même que celles de Penelope, de Phyllis, de Canace, d'Hypsipyle, d'Ariadne, de Phedre, de Didon, de Sappho, étoient de lui. Joseph Scaliger y ajoûte celles de Briseïde, d'Oënone, d'Hermione, de Dejanire, de Medée, de Laodamie & d'Hypermnestre. Les autres sont, ou d'Aulus Sabinus, ou posterieures & supposées. Quelques Critiques modernes, (comme Jules Scaliger, le Sieur Rostreau & le P. Rapin) prétendent que les Epitres d'Ovide sont inimitables, qu'elles sont ce qu'il y a de plus poli entre tous les Ouvrages de ce Poëte, & qu'elles l'emportent sur les Metamorphoses & sur les Fastes, que ses Heroïdes sont ce qu'il y a de plus fleuri dans les Ouvrages purement d'esprit; & que l'on peut appeller ses Epitres *la Fleur de l'Esprit Romain*, quoi qu'elles n'aient rien de cette maturité de jugement, qui est la souveraine perfection de Virgile. Le style en est fort pur, & l'imitation des passions, aussi-bien que l'expression des mouvemens du cœur y paroît d'une telle maniere, qu'on voit bien qu'Ovide excelloit en ce genre d'écrire.

V. Les Livres d'Ovide, qui traitent de l'*Amour*, ou de l'*Art d'aimer*. On lit encore aujourd'hui dans les Ouvrages qui nous restent de ce Poëte, ces Vers, qui corrompirent la fille d'Auguste, & qui infecterent la partie la plus floriſſante de la Cour de ce Prince; & il seroit à soûhaiter qu'ils ne fussent point parvenus jusqu'à nous. Mais quelques dangereux que soient ces Vers, on ne peut s'empêcher de loüer l'ordre & la methode des Livres de l'Art & du Remede de l'Amour, la gravité des sentences, & la beauté de la narration. * *Consultez* Ovid. *in peroratione totius operis Metamorphos. ad fin. l. 15. l. 1. de Tristib. Eleg. 6. & in fin. libri de Remedio amoris, &c.* L. Seneque *Quæst. nat. l. 3 c. 27.* & Marc Seneque, *Controv. 10.* Velleius Paterculus, *l. 2.* Eusebe & saint Jerôme, *in Chron.* Jul. Cæsar Scaliger, *Hypercrit.* Muret; Camerarius; Regius; Passerat; Vossius; Marolles, *en sa Vie*; Rostreau, *Sentimens sur quelques Livres qu'il a lûs.* Rapin, *Reflexions sur la Poëtique.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes Latins.* Bayle, *Dict. Critique.*

OUKHAM, Bourg avec un Château. C'est le lieu principal du petit Comté de Rutland, en Angleterre. Il est fur la riviere de Guvash, entre Leicester & Peterburg, environ à cinq lieuës de chacune de ces Villes. * *Maty, Diction.*

OULNEY, Ville d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Buckingham, qu'on nomme Newport, sur le bord Occidental de la riviére d'Ouse. * *Moreri Anglois.*

OULO, ULA, ILLA, petite Ville ou Bourg de la Suéde. Ce lieu bâti de nouveau, & fortifié, est situé dans la Cajanie ou Bothnie Orientale, à l'embouchure de la riviére d'Ula, dans le Golfe de Bothnie. * *Maty, Diction.*

OUMAING, c'est ainsi qu'on doit le prononcer, quoi qu'il s'écrive *Humain*, c'est le nom d'une Ville de l'Ukraine, qui étoit autrefois très-riche & très-marchande; mais que les Turcs ont entiérement ruinée, & où ils ont fait périr plus de trois cens mille ames, & dissipé plus de huit millions de marchandises. *Memoires du Chevalier de Beauveu.*

OUNDLE, Ville ou Bourg d'Angleterre dans la Contrée du Comté de

de Northampton, qu'on apelle *Polbrook*. Elle eſt dans une ſituation agréable ſur le bord Occidental de la riviére de Nyne, ſur laquelle il y a deux ponts. Elle a une belle Egliſe, un Collége, & un Hôpital. Mais elle eſt principalement remarquable, par le bruit qui ſort d'un puits, qu'on dit être un préſage aſſuré ou de guerre ou de la mort de quelque Prince. On en a publié une Relation en Anglois. Ce puits fournit d'eau à pluſieurs familles; & elle eſt bonne en tout tems, ſoit qu'il faſſe du bruit, ſoit qu'il n'en faſſe point. On a voulu chercher d'où venoit ce bruit, mais celui qui l'entreprit ne trouva rien, ſi ce n'eſt qu'il entendit un bruit au fonds du puits. Ce bruit ne reſſemble pas mal à celui d'un tambour, qui bat la marche; mais il ne dure pas toujours également. Quelquefois, il ceſſe bientot, quelquefois il dure une ſemaine & davantage. On ne l'entend pas auſſi toujours à la même diſtance. * *Voyez la Relation qu'on en a publiée.*

OUNSBURY, c'eſt une Montagne d'Angleterre dans le Comté d'York, laquelle eſt d'une hauteur extraordinaire. La vuë du ſommet de cette Montagne eſt admirable. Il ſort une ſource d'un grand rocher, qui eſt tout au haut, dont l'eau guerit le mal aux yeux. * *Cambd. Britann.*

OVO (l'Iſle de l') anciennement *Epla*. C'eſt une petite Iſle du Golfe de Colochine. Elle eſt ſur la côte Méridionale de l'Iſle de Cerigo, & elle a pris ſon nom moderne de ſa figure, qui eſt ovale. * *Maty, Diction.*

OURAGAN, tempête horrible & très-violente. On croit qu'elle ſe forme par la contrarieté de pluſieurs vents, qui ſouflant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, élevent des flots prodigieux, leſquels ſe briſent les uns contre les autres. On prétend, que ces Ouragans n'arrivoient autrefois que de ſept en ſept ans; mais ils ſont beaucoup plus fréquens préſentement, & ſe font craindre au changement des ſaiſons, principalement aux Iſles Antilles, dans l'Amérique. Quand l'Ouragan doit venir, la mer d'ordinaire vient tout-à-coup auſſi unie qu'une glace, ſans faire paroitre le moindre ſoulévement des eaux ſur ſa ſurface: après quoi l'air s'obſcurcit, & s'étant couvert de toutes parts d'épais nuages, il s'enflamme & s'entrouvre de tous côtez par d'effroyables éclairs, qui durent aſſez longtems. Enſuite, on entend de ſi terribles coups de tonnerre, que la terre en tremble en pluſieurs endroits. L'impetuoſité avec laquelle le vent ſouffle déracine les plus grands arbres des forêts, abat preſque toutes les maiſons, ruine tout ce qui paroit ſur la terre; & ſi les Hommes, qui ſe trouvent dans les campagnes, ne ſe tiennent fortement attachez à des ſouches d'arbre, ils ſont en danger d'être emportez par les vents. Ce qu'il y a de plus dangereux, c'eſt qu'en vint-quatre heures, & ſouvent en moins de tems, l'Ouragan, qui commence à l'Oueſt, parcourt tous les rumbs de vent, ne laiſſant ni havre, ni rade à l'abri de ſa fureur; de ſorte que tous les navires, qui ſont pour lors à la côte périſſent malheureuſement, ſans qu'aucune des perſonnes qui y ſont ſe puiſſe ſauver. On peut voir la deſcription d'un de ces Ouragans dans la ſecond tome de la Géographie de *Robbe*.

OURIQUE, Bourg du Portugal. Il eſt dans l'Alentejo, près du Zadaon, à onze lieuës de Silves, du côté du Nord. *Alfonſe* Duc de Portugal défit en ce lieu cinq Rois Maures, l'an 1139. prit le titre de Roi de Portugal, & pour les armes cinq têtes de Maures, que ſes ſucceſſeurs portent encore dans leur Ecu. * *Maty, Diction.*

OURS, (Saint) en Latin *Urſus*, Abbé en Touraine, dans le VI. ſiecle, étoit de la Ville de Cahors. Il quitta ſon païs pour ſe retirer en Berry. Il fonda trois Monaſteres à Toiſſay, à Hugue, & à Pointivy. Quittant enſuite le Berry, il paſſa en Touraine & à Senneviéres, près de la forêt de Loches. Il y établit un Hermitage, dont il laiſſa l'adminiſtration à ſaint Libeſſe, & alla bâtir un autre Monaſtere à Loches, où il établit une Communauté, qui s'employoit continuellement à la priere, & au travail des mains. Il inventa la conſtruction d'un mouſin ſur la riviere d'Indre. Il mourut l'an 508. Son Monaſtere a depuis été reduit en un Prieuré de l'Ordre de ſaint Benoît. * Gregor. Tur. *Vit. Patr. c.* 28. Baillet, *Vies des Saints au* 28. *de Juillet*, jour auquel il eſt fait memoire de ce Saint.

OURS (l'Iſle des) apellée par les Flamands *Beeren Eyland*. C'eſt une Iſle, qu'on a découverte dans l'Ocean Glacial, entre le Nort-Cap & les côtes de Spitzberg, ſous le 74. degré de Latitude. Aparemment, qu'on n'y a rien vû de plus remarquable que des Ours, puis qu'on lui en a donné le nom. * *Maty, Diction.*

OURSE. Conſtellation apellée des Grecs *Arctos*, qui ſignifie la même choſe. Il y en a deux de ce nom, qui ſont toutes-deux vers le Pole Arctique, lequel a pris ſon nom de l'une de ces Conſtellations apellée la petite Ourſe, pour la diſtinguer de l'autre, qu'on nomme la grande Ourſe. L'Etoile de l'extrémité de la queue de la premiére, eſt celle qu'on apelle l'étoile polaire, parce qu'elle eſt fort près du Pole, n'en étant éloignée que de deux degrez ou environ. Elles ont chacune ſept étoiles plus diſtinguées que les autres, diſpoſées en chariot, mais dans un ſens contraire. Selon *Kepler* la Grande Ourſe eſt compoſée de cinquante-ſix étoiles &, ſelon *Ptolemée* de trente-cinq. Des ſept étoiles les plus remarquables de la petite Ourſe, l'une eſt de la troiſiéme grandeur, & les ſix autres de la ſeconde.

OUSE. Il y a trois riviéres de ce nom en Angleterre. La premiére, qui paſſe à York, eſt celle dont parle *Moreri*. La ſeconde apellée la *Grande Ouſe*, prend ſa ſource ſur le bord Méridional du Comté de Northampton, d'où elle coule par les Comtez de Bedfort, de Huntington, de Cambridge, & de Norfolk, où elle ſe décharge dans la Mer. Elle baigne Brackly, Buckingham, Stony-Strafford, Newport, Oulney, Bedford, S. Neots, Huntington, S. Ives, Downham, & Kings-Lyn. La troiſiéme eſt apellée *la Petite Ouſe*, qui coule d'Orient en Occident, & ſe décharge dans la premiére, ſéparant toujours le Comté de Norfolk de celui de Suffolk. Thetford, dans le premier de ces deux Comtez, & Brandon dans le ſecond ſont ſituées ſur cette riviére. *Moreri Anglois.*

OUSTIOUG, Province de Moſcovie. Elle eſt entre celles de Dwina, de Wologda, de Niſi-Novogrod, de Czermiſſi, de Wiadski, de Permski, & de Condiski. Elle a beaucoup d'étenduë: mais une grande partie eſt couverte de forêts. Elle eſt arroſée par la riviére de Zuchana ou de Dwina, & par celles de Jug, & de Witſogda. Elles ſont toutes ſi abondantes en poiſſon, que les Habitans, après les avoir ſechez & endurcis au Soleil, les conſervent, pour en faire leur principale nourriture. * *Maty, Diction.*

OUSTIOUG, Ville Capitale de la Province de ce nom en Moſcovie. Elle eſt fortifiée par un Château & ſituée ſur la Suchana ou Dwina, vis-à-vis de l'embouchure du Jug, à 80. lieuës au deſſous de Wologda, & à pareille diſtance au deſſus d'Archangel. * *Maty, Diction.*

O W

OWEN (Jean) fils d'*Henri Owen* Vicaire de Stadham près de Watlington, dans le Comté d'Oxford, en Angleterre. Il fut élevé dans le Collége de la Reine à Oxford, & fait Maître ès Arts en 1635. peu de tems après il reçut les Ordres, ſelon les rites de l'Egliſe Anglicane. Mais du tems que le Parlement d'Angleterre étoit le Maître abſolu, il prêcha contre les Evêques, contre les Cérémonies, &c. Il fut enſuite Miniſtre de Fordham dans le Comté d'Eſſex; & enſuite de Coggeshall dans le même Comté. Sur la fin de 1648. il fit dans ſes ſermons l'Apologie de ceux qui avoient fait mourir le Roi *Charles I.* & prêcha contre *Charles II.* & contre tous les Royaliſtes. On peut voir là-deſſus *la Lettre à un Ami ſur quelques Principes & Pratiques du Docteur Owen*, imprimée à Londres en 1670. Le 17. Septembre 1650. il fut envoyé par les Parlementaires avec l'Armée en Ecoſſe. Et le 28. de Mars ſuivant il fut fait Doyen de l'Egliſe de Chriſt à Oxford. En 1652. il fut fait Vice-Chancelier de l'Univerſité; & enſuite un des Commiſſaires pour la Propagation de la Foi. Il fut député Membre de la Chambre Baſſe, pour l'Univerſité d'Oxford; mais il n'aſſiſta pas longtems aux Aſſemblées du Parlement. En 1657. on lui ôta ſa Charge de Vice-Chancelier, & en 1659. le Doyenné de l'Egliſe de Chriſt. Après le rétabliſſement du Roi *Charles II.* il prêcha quelquefois dans ſa Maiſon à Stadham; & enſuite dans une Egliſe de Nonconformiſtes à Oxford, juſques à ſa mort. Il fut marié deux fois. Sa ſeconde femme étoit Veuve de *Thomas d'Oyley*, Chevalier, frére cadet de *Jean d'Oyley* de Cheſilampton près de Stadham, Baronet. Il étoit du parti de ceux qu'on apelle Indépendans; mais, ſur la fin de ſes jours, il déclara pluſieurs fois, qu'il conviendroit facilement avec les Presbytériens. Il écrivoit parfaitement bien, & dans la Diſpute il ſe tenoit attaché à ſon ſujet ſans s'évaporer en réflexions perſonnelles contre ſes Adverſaires. Il avoit bien lû les Livres des Rabins, étoit un Homme de Lettres univerſel, & un des plus grands Hommes qu'ayent eu les Nonconformiſtes d'Angleterre. Il étoit admiré dans ſes Prédications. Il a publié un grand nombre d'Ouvrages, dont voici les principaux. Une *Explication de l'Arminianiſme*, *in* 4°. en Anglois. *Salus Electorum Sanguis Jeſu*, contre les Univerſaliſtes. *in* 4. *Diatriba de Juſtitia Divina. La Doctrine de la Perſévérance des Saints contre Jean Godwin. Fol. Vindiciæ Evangelicæ, contre les Sociniens, & defenſe des témoignages de l'Ecriture Sainte touchant la Divinité & la ſatisfaction de Chriſt*, imprimé enſemble avec une Réponſe aux Animadverſions de Mr. *Baxter*. *Examen des Remarques d'Hugo Grotius*, concernant la Divinité & la ſatiſfaction de Jeſus-Chriſt, contre H. Hammond. *Pro Sacris Scripturis adverſus hujus temporis Fanaticos, Exercitationes Apologeticæ.* 8°. De la Divinité, de l'Autorité, de l'Evidence, & du Pouvoir de l'Ecriture. Défenſe de l'intégrité & de la pureté du Texte Hébreu & Grec. Conſidérations ſur les Prolegoménes & l'Appendix à la derniére Bible Polyglotte. Imprimez tous enſemble contre le Docteur *Brian Walton*. *Θεολογούμενα παντοδαπα, ſive de Natura, Ortu, Progreſſu & Studio vera Theologiæ, Lib. VI. in* 4. Ce Livre a été réimprimé en Hollande. *Exercitations ſur l'Epitre aux Hébreux, in fol.* La Vérité & l'Innocence défendues, dans l'explication d'un diſcours concernant la Police Eccléſiaſtique, contre S. *Parker*. Briéve explication & défenſe de la Doctrine de la Trinité, *in* 12. Diſcours touchant le S. Eſprit, ſon Nom, ſa Nature, ſa Perſonalité, ſa Diſpenſation, ſon Opération, & ſes Effets, *in fol.* Exercitations & Explication des 3. 4. & 5. Chapitres de l'Epître aux Hébreux. La Doctrine de la Juſtification par la Foi, & la Juſtice imputée de Jeſus-Chriſt défenduë *in* 4. Que l'Egliſe de Rome n'eſt pas un Guide aſſuré. Continuation de l'Explication de l'Epître aux Hébreux ſavoir des 6. 7. 8. 9. 10. Chapitres, *in fol.* Diverſes défenſes des Nonconformiſtes, accuſez de Schiſme, avec un grand nombre d'autres Piéces. Il étoit occupé à finir les Annotations ſur la Bible, commencées par Mr. *Polus*. Il mourut le 24. d'Août 1683. à l'âge de ſoixante-ſept ans, à Eling près d'Acton, dans le Comté de Middleſex, & a été enterré dans le Cimetiére des Nonconformiſtes, où il y a un Monument de pierre de taille élevé ſur ſon Tombeau, avec une Table de marbre, chargée d'une longue Inſcription en Latin. * *Moreri Anglois.*

OWERFLAKE'E, C'eſt une Iſle du Comté de Hollande. Elle eſt dans l'entrée du Golfe apellé Bies-Bos, aux Confins de la Zelande & du Brabant; & au Midi d'un grand Banc de Sable, qu'on apelle Flakée; d'où elle a pris ſon nom, qui ſignifie, *au delà de Flakée*. Il n'y a point de ville dans cette Iſle, & Sommerdyck en eſt le lieu principal. * *Maty, Diction.*

OWERRE, ou, OVEIRO. C'eſt un petit Royaume d'Afrique. Il eſt renfermé dans les bornes qu'on donne à celui de Benin; & il a ſa Capitale de même nom, environ à 20. lieuës de la ville de Benin, vers le Midi. Ce qu'on dit de particulier de ce Pays eſt, que, quand on le découvrit, le Roi, &, ſans doute, pluſieurs de ſes ſujets étoient Chrétiens. * *Maty, Diction.*

OWRUCZE, Ville du Royaume de Pologne. Elle eſt dans la Haute Volhynie, vers le confins de la Baſſe & de la Lithuanie, ſur la riviére de Noren, à trente lieuës de Kiovie, vers l'Occident Septentrional. * *Maty, Diction.*

O X

OX, pére de *Mérari*, qui le fut de la vaillante *Judith* laquelle tua *Holoferne*, *Judith*, VIII. 1.

OXUS, Fleuve de la Sogdiane, qui ſe decharge dans la mer d'Hircanie, autrement apellé *Geichon Deiſtan, Xa-Bappanach, Monarach*,

par les Arabes; *Nicaprach*, & *Abiames* par les habitans du pais. Il séparoit la Bactriane & la Sogdiane. * Ptolomée, *l.* 6. Dionys. Perieget. Arrien, *l.* 3. Strab. *l.* 11. Quint. Curt. *l.* 7.

OXYBIENS, Peuple de Ligurie. * Steph. *de Urbibus*, & Strabon.

OXYCANUS, Roi d'un Peuple des Indes, nommé Prestiens. * Quint. Curt. *l.* 9.

OXYDRACES, Peuple de l'Inde Citerieure, vaincu par Ptolomée, qui fut de-là appellé *Soter* ou *Sauveur*. * Quint. Curt. *l.* 9.

OXYLUS, Roi des Eliens, renommé pour sa justice, qui avoit defendu aux proprietaires des terres de les engager, afin que chacun fût obligé de les cultiver. * Aristot. *l.* 6. *Politic. c.* 4. Pausan. *l.* 5. Strab. *l.* 10.

OXYLUS, Borgne, que les Heraclides, voulant rentrer dans le Peloponnese, mirent à la tête de leur expedition, dans la seconde guerre contre le Peloponnese, parce que l'Oracle leur avoit fait réponse, que s'ils vouloient reüssir il falloit qu'ils prissent un troisiéme œil. L'ayant rencontré, ils le menerent avec eux; & après s'être rendus maîtres du Peloponnese, ils lui donnerent l'Elide qu'ils lui avoient promise. De lui descendit Iphitus, qui institua les Jeux Olympiques. * Pausan. *in Arcadic.*

O Y.

OYE. En Latin *Anser*, Oiseau domestique, & sauvage. Il étoit fort estimé parmi les Romains pour avoir par son cri & par le battement de ses ailes sauvé le Capitole de l'invasion des Gaulois. On en nourrissoit dans le Temple de *Junon*, & les Censeurs en entrant en charge, pourvoyoient à leur nourriture. On célébroit même tous les ans à Rome une fête, dans laquelle on portoit en cérémonie la statuë d'une Oye d'argent, sur un brancard orné de riches tapis, avec un chien pendu, afin de punir cet Animal, pour n'avoir point aboyé à l'arrivée des Gaulois. *Danet.*

OYEND, (S.) en Latin *Eugendus* ou *Ogendus*, Abbé du Monastére de Condat, du Diocése de Lyon, dans le Mont-Jou, nommé à présent S. Claude. Ses parens l'offrirent l'an 476. âgé de 7. ans, à S. Romain, premier Abbé de ce Monastére. Depuis ce jour-là, il ne sortit plus du Monastére, & fut élû Abbé après Lupicien; successeur de S. Romain. Il mourut vers l'an 510. On fait la Fête de S. Oyend, au 1. de Janvier. * Baillet, *Vies des Saints au mois de Janvier.*

OYSEL, (Jacques) a publié l'an 1666. des Commentaires, avec des Corrections, assez estimés sur *Aulu-Gelle*, conjointement avec ceux de Thysius, qui avoit commencé cet Ouvrage. * Baillet, *Jug. des Sav. sur les Grammairiens.*

O Z.

OZANAM, (N***) fameux Mathematicien de l'Academie Royale des Sciences, né dans la Principauté de Dombes, en l'année 1640. a fait ses premieres études à Villefranche en Beaujolois, ses Humanités sous les Jesuites, à Bourg-en-Bresse, & sa Philosophie & sa Théologie à Lyon. Ce fut-là où il commença à apprendre les Mathematiques. Ayant l'esprit naturellement Mathematicien, il prefera cette étude à toutes les autres, & y fit de si grands progrès, qu'il a excellé dans cette Science, particulierement pour les Mechaniques. Il a composé plusieurs Ouvrages, d'autant plus utiles, que la plûpart tendent à la pratique; savoir, *Traité de la Gnomonique*, ou de la maniére de tracer des Cadrans sur toutes sortes de Plans; *La Geometrie Pratique*; *Methode facile pour arpenter ou mesurer toutes sortes de superficies*; *Nouvelle Trigonometrie*; *Usage de l'Instrument universel, pour resoudre promptement & très-exactement tous les Problemes de la Geometrie pratique sans aucun calcul*; *Cours de Mathématiques, qui comprend toutes les parties de cette Science*; *Recreations Mathématiques & Physiques*; *L'Usage du Compas de proportion, expliqué & demontré d'une maniere correcte & facile*; *Nouveaux Elemens d'Algebre*; *Traité des Lignes du premier genre, ou des Sections Coniques*; *Dictionnaire Mathématique, ou Idée generale des Mathématiques.* * Memoires du tems.

OZI, fils de *Bocci*, cinquiéme Souverain Sacrificateur des Juifs depuis *Aaron*, qui eut *Heli* pour Successeur, & lequel fut le premier de la race d'*Ithamar* qui entra dans la possession de cette dignité. C'est ce qu'assure *Joseph*, qui dit que cette Charge avoit toujours demeuré & passé de Pére en Fils dans la Famille d'*Eleazar*, qui l'avoit laissée à *Phinées*, Phinées à *Abiezer*, Abiezer à Bocci, & Bocci à Ozi, à qui Heli succeda. *Joseph, Antiquit. Liv. V. Chap.* 12. & *Liv. VIII. Chap.* 1. Elle demeura dans cette Famille jusqu'au régne de *Salomon*, qu'elle retourna dans celle d'Eleazar.

OZIAS fils de *Micha* de la Tribu de *Simeon*, étoit un des premiers Gouverneurs de Bethulie, lors qu'*Holopherne* l'assiégea. Il reçut dans sa Maison *Achior* Chef des Ammonites & deffendit la ville avec courage: mais ne s'étant pas voulu rendre, comme le peuple le souhaitoit, il faillit à être lapidé par ces mutins. Il en est parlé en plusieurs endroits du Livre de *Judith.*

OZNI, de la Tribu de *Gad*, fut Chef d'une Famille, qui fut appellée de son nom la *Famille des Oznites. Nombr. XXVI.* 16.

OZWIEZIN, Ville de la Haute Pologne, située sur la Vistule, dans le Palatinat de Cracovie, & à quatorze lieuës au dessus de la ville de ce nom. Ozwiezin est couverte d'un côté par un grand Marais, qui en rend l'aproche fort difficile; & elle a de l'autre une hauteur défenduë par un Château, dont les murailles ne sont que de bois. Elle a titre de Duché, & dépendoit autrefois de la Silesie: mais l'an 1454. *Jean* Duc d'Ozwiezin la vendit à *Casimir III.* Roi de Pologne, dont les Successeurs la possédent encore. * *Maty, Diction.*

P A C.

PACARIUS (Decimus) se déclara pour *Vitellius*, qui disputoit l'Empire à *Othon*, l'an 69. de J. C. Il étoit alors Intendant de l'Isle de Corse, où il fut tué, & sa tête fut portée au Prince, contre lequel il s'étoit soûlevé. * *Tacite, Liv. II. Histor.*

PACATUS (Claudius) de simple Esclave s'éleva dans les Armées sous l'Empire de *Domitien* dans le I. siécle, jusqu'au degré de Centenier. Il fut reconnu par le Maître, auquel il s'étoit dérobé, & lui fut livré, comme son Esclave, par l'ordre de l'Empereur, sans que sa qualité de Centenier pût l'en garentir. * *Dion, L.* 67.

PACCIUS, Poëte Latin comtemporain de *Martial.* * *Vossius, de Poëtis Latin.*

PACEM, ville du Royaume de ce nom, dans l'Isle de Sumatra; en Latin *Pacemum*. Elle a un grand Fort, & trois avenuës, où l'on entre par une pointe de Terre, vers le Septentrion. La Mer y monte presque de six heures en six heures. *Mandesto* raporte, que le Roi d'Achim a uni à sa Couronne les Royaumes de Pacem & de Pedir, avec la plus grande partie de la Côte Septentrionale de l'Isle de Sumatra, qui étoit autrefois divisée en dix Royaumes, & que l'on s'est contenté de découvrir ceux qui sont sur la Côte, sans avoir pénétré dans le Pays, où l'on auroit trouvé des richesses inconnues à ceux qui habitent les Villes Maritimes. Il ajoute que les Portugais ne parlent que de deux Royaumes au milieu des Terres, Andrigidan & Arvan, & de ceux d'Achim, de Pedir, de Pacem, de Camparam, de Zaude, & de Manancabo, qui sont tous en deça de la Ligne, & sur les bords de la Mer. Les Hollandois ont découvert le Royaume de Palimbam au delà, pour la commodité de leur commerce dans l'Isle de Java, & ils y ont un très-puissant établissement. Le Royaume de Pacem est à quatre vints milles de celui de Manancabo, à quatre degrez de l'Equateur, & à cent trente-deux du premier Méridien.

PACHECO (Alvarez) Colonel Espagnol, Parent du Duc d'*Albe*, servoit sous lui dans les Pays-Bas, & avoit été envoyé à Flessingue, tant pour y être Commandant, que pour y faire hâter la construction d'une Citadelle en 1572. mais avant qu'il débarquât, on s'étoit déja soulevé, & on avoit déja chassé la Garnison Espagnole. Il tomba donc des nuës & se vit à la discrétion de l'Ennemi. On le fit pendre sans quartier, & sans écouter la remontrance, que, vû sa Noblesse, on le décollât; puis qu'on ne vouloit point lui sauver la vie, pour le prix qu'il en offroit. *Treston* indigné contre le Duc d'*Albe*, qui avoit fait mourir son Frére, ne voulut rien relâcher. Il falut que Pacheco franchît le pas avec deux autres Espagnols. *Meursius* raconte la chose assez amplement; mais il a confondu ce Pacheco avec un fameux Ingénieur, que le Duc d'Albe avoit amené d'Italie; & qui s'apelloit *Paciotti.* Il supposse, que celui qui fut pendu s'apelloit *Paciottus.* Mr. du *Maurier* dans ses *Mémoires* observe quelques autres mépriſes concernant notre Espagnol, qui étoit aparemment de la Famille des Cardinaux *Pacheco*, dont *Moréri* fait mention. * *Bayle, Diction. Critique, où l'on pourra voir les Auteurs qu'il cite.*

PACHORUS, Grand Echanson de *Pachorus* fils d'Artabane Roi des Parthes. Il entra, par les ordres de son Maître, dans la Judée à la tête d'un corps de Cavalerie qu'il commandoit, pour reconnoître le Pays & se joindre à *Antigone.* Ce fut lui qui fit tomber *Phasael* & *Hircan* dans le piége, en leur conseillant d'aller trouver *Barzaphernés*, pour parler de paix. *Hérode*, qui étoit plus méfiant, & qui connoissoit très-bien la perfidie de ces Barbares, ne voulut jamais suivre ces conseils, & se sauva pendant la nuit. *Joseph, Antiquit. Liv. XIV. Chap.* 24.

PACHORUS, frére de *Vologése* Roi des Parthes. Son Frére lui donna en partage le Royaume de Médie; parce qu'il lui avoit cedé ses prétensions sur l'Empire des Parthes. * *Joseph, Antiquit. Liv. XX. Chap.* 2. *Tacite, Annal. XII. Chap.* 44. *Dion, Liv.* 63.

PACICHELLUS (J. B.) Apocrisiaire Apostolique, a publié en 1673. une Chiroliturgie, ou un Traité de l'Office de la Main; & en 1675. un Traité du pié. En sorte que si l'on joint à ces deux Traitez, ceux que d'autres ont publié sur les Gands, sur les Souliers, & sur les Eperons, on aura un Ouvrage complet sur ce qui concerne les piés & les mains, d'un grand usage dans la République. Le même Pacichellus a publié une Livre dont le titre promet quelque chose de plus important. C'est sur l'Hospitalité. * *König, Biblioth.*

PACIFIQUE (La Mer) ou la Mer du Sud. C'est une vaste partie de l'Ocean. Elle s'étend du Nord au Sud, depuis la Terre de Jesso, jusqu'au Tropique du Capricorne, qui la sépare de la Mer Magellanique, ayant au Levant l'Amérique & au Couchant les Isles des Larrons. On l'a apellée Mer du Sud; parce que les Espagnols la découvrirent à l'endroit, qui est au Midi de la Mer du Nord; & on lui a donné depuis le nom de *Mer Pacifique*, parce qu'elle est si peu sujette aux orages, que les Vaisseaux; qui partent d'Acapulco, Port du Mexique, pour les Philippines, y arrivent souvent, sans être obligez de changer leurs voiles de place. Elle est divisée en quatre parties, qu'on apelle Mer de Jesso, de Californie, de Sud, & du Pérou. On a découvert plusieurs Isles dans cette Mer, dont celles de Salomon, & la Terre de Quir sont les principales. * *Maty, Diction.*

PACO-

PACONIUS (Agrippinus) Sénateur Romain ; fut envelopé sous *Néron* dans la disgrace de *Soranus* & de *Thrasea*, dont tout le crime, comme le sien, étoit d'être trop gens de bien. Lors qu'on lui eut annoncé qu'on l'avoit banni d'Italie, & qu'on lui laissoit ses biens, *allons*, dit-il froidement, *allons dîner à Aricia*. Ce Paconius, dont *Tacite* vante extrémement la modestie, étoit fils d'un *Marcus Paconius*, que *Tibére* avoit fait mourir, seulement pour faire plaisir à un Nain, dont il se servoit dans ses divertissemens. * *Tacite, Annal. 16. Suétone, L. 3.*

PACTIUS (Alexandre) de Florence, florissoit en 1537. a fait une bonne Traduction de la Poëtique d'*Aristote*, au jugement de *Paul Jove*, dans ses *Eloges*, *Nomb.* 146.

PACTIUS (Cosme) Frére d'Alexandre, Archevêque de Florence, a très-bien traduit de Grec en Latin *Maxime de Tyr*, Philosophe Platonicien. * *Konig, Bibliothéque.*

PACY, en Latin *Paciacum*, petite Ville de Normandie sur la riviére d'Eure, avec un Château ruïné, aux confins de l'Isle de France, à trois lieuës de Vernon & à quatre d'Evreux. * *Baudrand.*

PADES, en Latin *Pada*, peuples qui habitent les parties les plus reculées de l'Asie, & qui mangent leurs malades. *Herodote* & *Tibulle* en font mention.

PADILLA (Marie de) Maîtresse de *Pierre le Cruel*, Roi de Castille. Elle étoit élevée chez *Alfonse* d'*Albuquerque*, lors qu'elle donna de l'amour à ce Monarque, pendant l'expédition d'Asturie. L'un des Fréres du Roi avoit pris les Armes dans ce Pays-là. Cette revolte soutenuë par un autre Frére dans l'Arragon pouvoit avoir de fâcheuses suites ; c'est pourquoi la Cour jugea, qu'il falloit y remédier fort promptement ; le Roi marcha en personne avec une Armée vers l'Asturie. La Femme de Don Alfonse d'Albuquerque fut de ce voyage. Marie de Padilla, l'une des Filles, qu'elle avoit à son service, en fut aussi, & toucha par sa beauté le cœur farouche du Monarque. Elle ne le fit pas soupirer longtems. Il en jouït pendant le voyage. *Jean de Hinistrosa* Oncle maternel de la Fille leur avoit servi de Médiateur & de Confident. Ce fut l'an 1352. Le Roi étoit déja fiancé avec *Blanche de Bourbon*, fille de *Pierre I.* du nom Duc de Bourbon, & sœur de la Belle-fille du Roi de France. Mais, quoi que sa Fiancée fût aussi belle que sa Maîtresse, & d'une Maison infiniment plus illustre, il n'avoit aucune impatience de consommer le mariage ; il ne trouvoit point bon qu'Albuquerque le pressât sur cet Article : & il le pressoit, parce qu'il appréhendoit que les Parens de Padilla ne montassent au premier degré de la faveur. Enfin, les Nôces furent célébrées au commencement de Juin 1353. sans aucune pompe. Il y avoit déja quelque tems que la Favorite étoit accouchée d'une Fille. Le Roi conçut bien-tot un très-grand dégout pour son Epouse ; car le troisiéme jour d'après les Nôces il se prépara à courir vers sa Maîtresse, qu'il avoit laissée dans une Forteresse au bord du Tage. La Reine Mére du Roi & la Princesse *Eleonor* sa Tante ayant été averties de son dessein, le conjurérent de n'en user pas ainsi ; & lui représentérent les conséquences de cette conduite. Il ne fut point touché de leurs priéres, ni de leurs raisons. Il nia seulement qu'il eut formé ce dessein ; & partit secretement tout aussitôt. Plusieurs Courtisans le suivirent résolus de s'accommoder à ses passions, bien plus qu'à lui remontrer ce qu'il devoit faire. Il s'en trouva néanmoins, qui s'apliquérent fortement à le faire revenir auprès de son Epouse, & qui obtinrent cela de lui. Mais, dès qu'il eut passé deux journées avec elle, il fut entraîné vers sa Maîtresse par la force de sa passion. On crut qu'il y avoit-là du fortilége, car dans ces siécles-là tout ce qui étoit un peu extraordinaire étoit attribué au Démon. D'autres crurent qu'il soupçonna d'infidélité son Epouse, & que ce fut ce qui fit qu'il ne la pouvoit soufrir. De jour en jour il ajouta de nouveaux degrez aux indignes traitemens qu'il lui faisoit ; &, enfin, il la fit empoisonner l'an 1361. Tout le Monde regretta le sort de cette Princesse enlevée ainsi du Monde à l'âge de 25. ans. La Favorite mourut peu après à Seville, & fut enterrée dans un Monastére qu'elle avoit fait bâtir. Ses funerailles furent faites dans tout le Royaume, comme si elle eût été une Reine légitime, & l'on éleva ses enfans, comme Héritiers présomtifs de la Couronne. Elle avoit joui d'une faveur toute puissante. *Diego de Padilla* son Frére fut élevé à la Charge de Grand Chambellan en l'année 1353. & à la dignité de Grand Maître de l'Ordre de Calatrava l'année suivante. *Jean de Padilla* son autre Frére fut fait Grand Maître de S. *Jaques* à la place de Don *Frederic* frére du Roi l'an 1354. Son mariage ne l'empêcha point d'être promu à cette Maîtrise ; quoi qu'il n'y eût point d'exemple qu'elle eût été posseédée par des hommes mariez. La Padilla ne jouït pas pourtant de sa faveur, sans aucun mélange de chagrin. En 1357. une autre Maîtresse parut plus aimable qu'elle aux yeux de Dom Pedro le Cruel. Ce Prince s'abandonna de telle sorte à la passion qu'il conçut pour *Alfonsa Coronella*, qu'il ne songeoit plus à Marie de Padilla. Il fut aussi si amoureux d'une Veuve *Jeanne de Castro*, que, pour en jouïr, il lui persuada, qu'il n'étoit point marié, & qu'il pouvoit l'épouser. Il l'épousa, en effet, &, s'il la quitta bientôt, ce ne fut point sans avoir donné de rudes allarmes au cœur de sa Concubine. Ce qui est dit de notre Padilla dans l'*Histoire des Favorites* est gâté par bien des Contes Romanesques. *Mariana*, Auteur plus croyable, assure qu'il ne manquoit que la chasteté à Padilla, pour mériter la Couronne. * *Bayle, Diction. Critique*, & les Auteurs qu'il cite, & sur tout *Mariana.*

PADILLA (Jean de) l'un des Chefs de la sédition, qui s'éleva dans la Castille l'an 1520. On dit que sa Femme l'engagea à cette revolte, & qu'elle s'y étoit engagée, parce qu'elle l'avoit vû en songe Grand Maître de S. *Jaques*. On ajoute qu'elle avoit une servante, qui se mêloit de sorcelerie, & qui lui predisoit une grande élévation. Quoiqu'il en soit, il n'y eut dans cette ligue aucun Seigneur, qui témoignât plus de zéle que cette Dame, pour faire perdre la Couronne à *Charles-Quint*. Elle pilla des Egliſes, afin d'avoir de l'argent pour entretenir la sédition ; mais elle commit ce sacrilége dévotement. Ce fut à Tolede, où la rebellion de cet Homme & celle de son Epouse obtinrent le plus de crédit. Ils étoient l'un & l'autre d'une Maison fort illustre. Le Mari avoit peu de mérite : la Femme n'en avoit pas beaucoup ; quoi qu'elle fe mît à un très-haut prix ; car elle étoit fort ambitieuse. Il fut défait près de Villalar, & tomba entre les mains du Vainqueur. On lui fit couper la tête deux jours après. Sa Femme se sauva en Portugal. Elle se nommoit *Marie Pacheco*, & étoit Fille de *Tendillos de Mendoza*, si nous en croyons *Paul Jove* dans le Livre XIX. de son Histoire ; qui dit aussi qu'elle étoit savante. * *Bayle*, Diction. Critiq. Le Comte *de la Roca*, Histoire de Charles-Quint. *Brantôme*, Capitaines Etrangers. &c.

PADILLA (Louïse de) Comtesse d'Aranda au XVII. Siécle, a été extrémement loüée par les Espagnols. *Jean de Lastanosa* dans sa Préface du Traité de *Gracian*, intitulé, *le Discret*, l'apelle le Fénix de notre Siécle, dont le nom reste écrit de fix plumes immortelles. Elle trouvoit mauvais qu'on prophanât par l'impression les excellentes choses, qui se trouvent dans les Traitez de Gracian. * *Bayle*, Dictionaire Critique.

PADON ou *Phadon*, Israëlite dont les Enfans retournérent de la Captivité de Babylone. Il étoit Néthinicn. *Esdras, II.* 44.

PADRON, bourg de la Galice, en Espagne. Il est sur la riviére d'Ulla, à quatre lieuës de Compostelle vers le Midi. C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale, nommée *Iria Flavia*, ou *Irea Flavia Caesarum*. Son Evêché a été transféré à Compostelle. * *Maty, Diction.*

PADSTOW, petite Ville avec un grand Port. Elle est sur la Côte Septentrionale de Cornoüaille en Angleterre, à huit lieuës de Falmouth & à dix de Plimouth. Elle est sur le côté Occidental de la riviére de Camel, quatre milles avant qu'elle se décharge dans la Mer de Saverne. * *Maty, Diction. Moreri Anglois.*

PÆAN, Chant de réjoüissance qu'on chantoit à l'honneur d'*Apollon*, & où l'on repetoit plusieurs fois le mot de *Paan* & d'*Io Paan*. Voici l'origine de ce mot. *Apollon* étant devenu grand, se resouvint de l'outrage que sa Mére avoit reçu du serpent Python, & le tua à coups de fléche, en combattant contre lui. Durant le combat on entendit redoubler ces paroles *Io Paan*, qu'on croit venir de trois mots Grecs, qui peuvent signifier *frape mon fils*. De là vint la coutume de chanter ces mêmes mots aux Jeux publics, aux victoires & aux triomphes, à Rome & en Gréce. On se servoit aussi de ce chant après la Victoire en l'honneur de *Mars*, comme aussi pour guérir de quelque mal dont on étoit tourmenté. Et dans le même tems on s'adressoit à Apollon Dieu de la Médecine. *L'Abbé Danet.*

PÆANIE'E, c'étoit, selon *Suidas*, un Bourg dans l'Attique, de la Tribu Pandionide, diviſé en Pæaniée supérieure & Pæaniée inférieure, dont les Habitans n'avoient qu'un même nom de Pæanien. Plutarque dans la Vie de *Demosthéne*, parle de Dæmon, qu'il dit avoir été du Bourg Pæanien.

PAGAN (Blaise François Comte de) nâquit en Provence le 3. Mars 1604. & dès l'âge de douze ans il embrassa la profession des armes, à laquelle il fut élevé avec un soin extraordinaire. Il se trouva en l'année 1620. au Siége de Caen, au combat du Pont de Cé, & à la réduction de Navarreins & du reste du Bearn, où il se signala & s'aquit une reputation au dessus de celle d'un homme de son âge. L'année d'après il se trouva aux Siéges de S. *Jean d'Angeli*, de Clerac & de Montauban, où il perdit l'œil gauche d'un coup de mousquet. Il fit à ce siége une autre perte, qui ne lui fut pas moins sensible. Ce fut celle du Connétable de *Luynes*, qui y mourut du pourpre. Ce Connétable étoit son parent fort proche & son protecteur à la Cour, où il l'avoit attiré, & fait connoître son mérite. Au lieu d'être découragé par ce malheur, il reprit des forces, & se persuada, que la providence ne l'avoit conservé que pour le favoriser de nouvelles graces. Il n'y eut depuis ce tems-là aucun siége, aucun combat, ni aucune occasion, où il ne se signalât par quelque action ou d'adresse ou de courage. Au passage des Alpes & aux Barricades de Suze, il se mit à la tête des Enfans perdus, des Gardes, & de la plus brave Jeunesse, & entreprit d'arriver le premier à l'attaque par un chemin particulier, mais extrêmement dangereux, ayant gagné le haut d'une montagne fort escarpée. Là, ayant crié à ceux qui le suivoient, Voici le chemin de la gloire, il se laissa glisser le long de cette montagne ; & ses Compagnons l'ayant suivi, ils arrivérent les premiers à l'attaque, comme il se l'étoit proposé. A leur abord, il y eut un furieux choc, & les Troupes étant venues les soûtenir, ils forcérent les barricades. Ce fut après cette action héroïque, qu'il eut le plaisir d'entendre le Roi, dont il avoit l'honneur de soutenir la main gauche, la raconter au Duc de Savoye avec des loüanges extraordinaires en présence d'une Cour très-nombreuse. Le Roi ayant assiégé Nancy en 1633. il eut aussi l'honneur de tracer avec ce Prince les lignes & les forts de circonvalation. En 1642. le Roi le choisit, pour aller servir en Portugal en qualité de Maréchal de Camp, & ce fut dans cette même année qu'il acheva de perdre entiérement la vuë par une maladie. Il avoit un génie propre à réüssir en toutes choses ; de sorte que l'ayant tourné tout entier du côté de la guerre, & particuliérement vers la partie, qui regarde les Fortifications, il s'y apliqua dès sa plus tendre jeunesse, & y fit des progrès extraordinaires. Il savoit les Mathématiques, non seulement au delà de ce qu'un Gentilhomme, qui veut s'avancer par les armes, en aprend ordinairement, mais même au delà de ce que les Maîtres qui les enseignent, ont accoutumé d'en savoir. Il avoit une si grande ouverture d'esprit pour ces sortes de Sciences, qu'il les aprenoit plus promtement par la seule méditation, que par la lecture des Auteurs, qui en traitent. Aussi employoit-il moins son loisir à cette lecture, qu'à celle des Livres d'Histoire & de Géographie. Il avoit aussi fait une étude particuliére de la Morale & de la Politique, de sorte qu'on peut dire, qu'il s'est en quelque maniere dépeint dans son homme héroïque, & qu'il s'étoit rendu l'un des plus parfaits Gentilshommes de son tems. *Loüis XIII.* en étoit si persuadé, qu'on lui a entendu dire plusieurs fois, que le Comte de Pagan étoit un des plus honnêtes, des mieux faits, des plus adroits, & des plus vaillans hommes de son Royaume.

Dès qu'il se vit hors d'état de servir par son bras & par son courage, il reprit plus vivement que jamais l'étude des Mathématiques & des Fortifications, pour devenir utile par son esprit & par son industrie, & pour pouvoir encore par là combattre pour son Prince & pour sa Patrie. Il donna d'abord son Traité des Fortifications, qui fut mis au jour en l'année 1645. Tous ceux qui se connoissent dans cette Science, conviennent que jusques là il ne s'étoit rien vû de plus beau ni de meil-

meilleur sur cette matiére , & que si l'on y a fait depuis de nouvelles découvertes , elles en sont sorties en quelque façon , comme les conclusions sortent de leurs Principes. Il donna en 1651. ses Théorêmes Géométriques , qui marquent une parfaite connoissance de la Géométrie & de toutes les parties des Mathématiques. En 1655. il fit imprimer une Paraphrase en François de la Relation Espagnole de la Riviére des Amazones du P. *Christophe de Rennes* Jésuite. On assure , que tout aveugle qu'il étoit , il disposa lui-même la Carte de cette Riviére & des Pays Adjacens , laquelle se voit à la tête de cet Ouvrage. En 1657. il donna la Théorie des Planétes debarrassée de la multiplicité des Cercles excentriques & des Epicycles , que les Astronomes ont inventé, pour expliquer leur mouvement, en les faisant mouvoir par des Ellipses , qui sont trouver avec une facilité incroyable le vrai lieu & le vrai mouvement des Planétes. Cet Ouvrage ne l'a pas moins distingué parmi les Astronomes , que celui des Fortifications parmi les Ingénieurs. Il fit imprimer en 1658. ses Tables Astronomiques très-succinctes & très-claires. Mais comme il est difficile , que les grans hommes n'ayent pas quelque foiblesse , la sienne fut d'avoir été prévenu en faveur de l'Astrologie Judiciaire ; & quoi qu'il ait été le plus retenu de ceux qui ont écrit sur cette matiére , ce qu'il en a écrit ne fauroit être mis au nombre des choses , qui lui doivent faire de l'honneur. Il étoit aimé & visité de toutes les personnes illustres en dignité & en science, & sa maison étoit le rendé-vous de ce qu'il y avoit de plus honnêtes gens & à la Cour & à la Ville. Il mourut à Paris le 18. Novembre 1665. âgé de soixante & un an & huit-mois. Le Roi le fit visiter pendant sa maladie par son premier Medecin, & donna beaucoup d'autres marques de l'estime extraordinaire qu'il faisoit de son mérite. Il est enterré à Paris dans l'Eglise des Religieuses de la Croix au Fauxbourg S. *Antoine*. Il est mort sans enfans & sans avoir été marié; ainsi la branche de sa Famille, qui passa de Naples en France en 1552. finit en sa personne. *Perrault , les Hommes Illustres , qui ont paru en France pendant ce siécle.*

PAGEAU (N.) un des plus illustres Avocats du Parlement de Paris mourut au mois de Juillet 1683. dans un âge, qui étoit encore peu avancé. Son Eloge, tiré d'un Manuscrit, qui a pour titre, *Portrait des Avocats*, se trouve dans le *Mercure Galant* du Mois de Juillet 1683. & dans la *Manière de bien penser dans les Ouvrages d'esprit* , par le Pére Bouhours, Jésuite. * *Bayle*, Diction. Critiq.

PAGET , c'est le nom d'une Famille d'Angleterre. Le premier de ce nom , qui devint Pair du Royaume , fut *Guillaume* personnage de mérite , & qui avoit de belles & bonnes qualitez ; quoi que de basse naissance, n'étant fils que d'un Sergeant ou Huissier de Londres. La 23. année du Régne de *Henri VIII.* son mérite l'éleva à la Charge de Clerc du Cachet du Roi. Neuf ans après , il devint Clerc ou Gréfier du Conseil & du Seau Privé , & peu de tems après Clerc du Parlement pour sa vie. Et, dans tous ces divers Emplois , il se gouverna avec tant de prudence , que la 33. année du régne d'Henri VIII. il fut envoyé Ambassadeur en France , & à son retour , deux ans après, il fut fait un des principaux Secretaires d'Etat. Il fut un des Commissaires nommez , pour traiter avec *Matthieu* Comte de Lenox, pour avancer les intérêts du Roi d'Angleterre en Ecosse , ce Comte devant épouser la Niéce du Roi. Il fut aussi nommé pour traiter de la Paix avec la France: & le Roi dans son lit de mort le fit un des Executeurs de son Testament. Il fut Membre du Conseil Privé du Roi *Edoüard VI.* & fut envoyé Ambassadeur à l'Empereur *Charles V.* pour lui demander du secours contre les Ecossois & les François. Le 3. de Décembre de la 4. année du régne d'Edoüard VI. étant alors Chevalier de la Jartiére , Controlleur de la Maison du Roi, & Chancelier du Duché de Lancastre, il fut apellé par ordre au Parlement sous le titre de *Lord Paget de Baudisert*, dans le Comté de Stafford ; & le 19. de Janvier suivant, il fut créé Lord solennellement , & fut ensuite nommé pour traiter de la Paix avec la France. L'an cinquiéme d'Edoüard VI. lors de la disgrace du Duc de *Somerset*, il fut envoyé à la Tour accusé d'avoir machiné la mort de certaines personnes distinguées , à sa maison de Paget, qu'on apelle aujourd'hui *la Maison d'Essex*, & d'avoir vendu des terres du Roi sans ordre, & dégradé de sa dignité de Chevalier de la Jartiére, & parce, dit *Dugdale* , qu'on avoit alors besoin d'argent, il fut condamné à 6000. Livres Sterling , & obligé de se démettre de ses Charges. Mais après la mort du Roi *Edoüard VI.* s'étant déclaré pour la Reine *Marie*, cette Princesse eut tant d'estime pour lui, qu'elle l'envoya Ambassadeur vers l'Empereur après le rétablissement du Papisme; après quoi il fut fait Garde du Seau Privé. Il mourut en 1564. la sixiéme année du régne d'*Elizabeth*. Il eut pour Successeur son Fils *Henri*, qui mourant sans enfans mâles vers l'an 1568. son frére *Thomas* lui succeda. Celui-ci étoit Catholique Romain très-zelé , & favori de la Reine d'Ecosse. C'est ce qui l'obligea de se retirer en France , & le 22. du régne d'Elizabeth, il fut condamné par le Parlement. Le 32. du même regne, il mourut à Bruxelles, laissant pour Héritier, un Fils nommé *Guillaume* qui accompagna le Comte d'Essex dans le célébre voyage de Cadix , & fut rétabli dans ses dignitez & dans ses biens la premiére année du Roi *Jaques I.* Il mourut en 1628. laissant pour Successeur son fils *Guillaume*. Celui-ci épousa *Françoise* fille de *Henri* Comte de Holland, & en eut le Lord *Paget*, qui a été Ambassadeur à la Porte pour le Roi *Guillaume III.* Il épousa *Françoise* , fille de *François* Pierrepont, Chevalier , fils Cadet de *Robert* Comte de Kingston. La seconde sœur du Lord Paget, nommée *Lettice* , a épousé *Richard* Hambden, Chevalier, Membre du Conseil Privé de Guillaume III. & Chancelier de l'Echiquier. La quatriéme *Françoise* a été mariée à *Rowland* Hunt, Chevalier. La cinquiéme *Penelope* a eu pour Epoux *Philippe* Powley de Prestwood , dans le Comté de Stafford, Chevalier, & la sixiéme *Diane* a été mariée à *Henri* Ashhurst de Londres , Chevalier. * *Dugdale.*

PAGETS BROOMLEY , Bourg d'Angleterre sur la riviére de Blithe , dans la Contrée du Comté de Stafford , qu'on apelle *Pirehill*. * *Diction. Anglois.*

PAGHIEL, ou *Phegiel* , fils de *Hocran* de la Tribu d'*Asser*. Il fut l'onziéme à offrir au Tabernacle. Son offrande fut d'un bassin d'argent pesant cent trente sicles, &c. *Nombr. VII.* 72.

PAGI (Antoine) Franciscain, nâquit à Rognes, petite ville de Provence, près de la ville d'Aix , le dernier Mars 1624. Il prit l'habit dans le Couvent des Cordeliers Conventuels d'Aries, & y fit profession le 31. Janvier 1641. Après avoir achevé son cours de Philosophie & de Théologie , il prêcha quelque tems avec succés. Il fut plusieurs fois Provincial de son Ordre. Ses occupations ne l'empêcherent pas de s'appliquer fortement à l'étude de la Chronologie & de l'Histoire Ecclesiastique; & il y a fi bien réussi, qu'il est devenu un des plus habiles Critiques de son siécle en ce genre. Il a donné une savante Dissertation sur les Consulats , & une Critique sur les Annales de Baronius , qui contient non seulement plusieurs corrections, mais qui sert aussi à l'Histoire de ce Cardinal. Il fit paroître le premier Tome de cet Ouvrage sur les quatre premiers siécles , à Paris l'an 1689. & il a depuis été imprimé tout entier après sa mort en 4. volumes *in fol.* à Anvers ou plûtôt à Geneve l'an 1705. Il a inventé, à l'imitation de Scaliger, une nouvelle Periode , qu'il appelle *Grecque Romaine*, dont il se sert pour accorder toutes les Epoques. Il a fini ses jours à Aix en Provence le 7. Juin 1699. Le P. Pagi étoit très-habile dans l'Histoire & dans la Chronologie, sage & bon Critique , doux & moderé dans ses expressions: son style est simple , & tel qu'il convient à une narration Chronologique. * M. Du Pin , *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques XVII. Siécle.*

PAGLIA, petite Riviére d'Italie. Elle a sa source près du Bourg de Paglia, dans le Sienois , baigne Acquapendente dans l'Orvietan, & se décharge dans le Tibre à une lieuë au dessus d'Orviete. * *Maty, Diction.*

PAGLION, petite Riviére du Comté de Nice. Elle baigne la Scarena & Nice , où elle se décharge dans la Mer de Gênes. * *Maty, Diction.*

PAGMAGMARISI, ou SPAGMAGMARISI. C'est une riviére de l'Epire. Elle a sa source aux montagnes de la Chimére, & se décharge dans le fond du Golfe de l'Arta , près de la Ville de ce nom vers le Couchant. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Arachtus*. * *Maty, Diction.*

PAGO, en Latin *Gissa*, *Paganorum Insula*. Isle avec une petite ville de même nom. Elle est dans le Golfe de Venise, environ à une lieuë de la Côte de la Morlaquie. Pago apartient aux Vénitiens. Elle a titre de Comté, duquel dépend le petit Pays de Banadego , où sont S. Michel & Budin , l'Isle d'Arbe , & quelques autres moins importantes. * *Maty , Diction.*

PAGON ou l'*Isle de S. Ignace*, l'une des Isles Marianes ou des Larrons. Elle a quatorze lieuës de tour. Elle est située sous le dix-neuviéme degré de Latitude Septentrionale, à dix lieuës de l'Isle d'Alamagan, & à une pareille distance de celle d'Agrigan * *Charles le Gobien, Histoire des Isles Marianes.*

PAHANG , Ville Capitale d'un petit Pays auquel on donne le titre de Royaume. Elle est sur la Côte Orientale de la Presqu'Isle de l'Inde deça le Gange, à quarante lieuës de Malacca. * *Maty , Diction.*

PAHATH-MOAB, Israëlite, dont les Enfans retournérent de la captivité de Babylone. *Esdras, II. 6.*

PAIN-BENI, est un pain qu'on offre à l'Eglise pour le benir , pour le partager avec les Fideles, & pour le manger avec devotion. Quelques Savans en fixent l'institution au septiéme siécle, dans le Concile de Nantes. On le donnoit autrefois aux seuls Catechumenes , afin de les préparer à la Communion. Ensuite on l'a donné aux autres Fideles. Les Grecs ont apellé ces Pains *Panagia & Eulogia*.

PAINPONT, Village avec Abbaye, de l'Ordre de S. *Augustin*. Il est en France, dans la Bretagne, à sept lieuës de Rennes, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

PAJOT (Charles) de Paris, a publié un *Tyrocinium Eloquentia*. On lui doit aussi un Dictionaire Latin-François *in* 8. qui a été souvent imprimé; & dont on se servoit communément dans les Colléges en France. * *Mémoires du Tems.*

S. PAIR, Paternus, Evêque d'Avranches dans le VI. siécle, nâquit à Poitiers l'an 482. Il embrassa l'état Monastique dans le Monastére d'Ansion, qui a depuis été apellé de S. *Jovin* , où il fut fait Cellerier de la maison; mais voulant se détacher entierement du monde, il sortit du Monastére avec un autre Religieux , & s'en alla dans le pays de Chezay, au Diocése de Coutances , pour y prêcher la Foi aux Idolâtres. N'ayant pû les convertir , il se retira dans une cellule avec son compagnon, où il mena une vie fort austere. Son Abbé , S. Generoux l'y vint visiter, & l'exhorta de converser avec les hommes. Saint Pair ayant été ordonné Diacre, & ensuite Prêtre par l'Evêque de Coûtances, travailla utilement à la destruction du Paganisme, dans le pais où il demeuroit. Le Roi Childebert le fit venir à Mantes , & lui fit donner des aumônes pour le soulagement des pauvres de son pays, où S. Pair retourna. Saint Gilles Evêque d'Avranches , étant venu à mourir l'an 552. S. Pair fut choisi pour remplir sa place. Il mourut l'an 565. le 16. d'Avril, en son Monastére de Chezay. * *Act. S. Benedict. Sacul. II.* Bollandus. Baillet, *au mois d'Avril.*

PAIRS DE FRANCE. Aux Duchez-Pairies , qui sont dans *Moreri*, ajoutez ce qui suit.

A.

Antin, érigé en Duché-Pairie par le Roi *Louis XIV.* en 1711. en faveur de *Louis Antoine* de Gondrin de Pardaillan, Marquis d'Antin.

Aubigny, érigé en Duché-Pairie , par le Roi Louis XIV. en 1684. en faveur de *Louise-Renée* de Pennancoüet de Querroval de Ploëuc, Duchesse de Portsmouth en Angleterre.

C.

Châtillon, érigé en Duché-Pairie, par le Roi Louis XIV. en faveur de *Paul-Sigismond* de Montmorency-Luxembourg.

Choiseul, Voyez *Plessis-Pralin* dans *Moreri*.

F.

Fitz-James ; Louïs XIV. érigea en 1710. la Terre de Warty en Duché-Pairie sous ce nom, en faveur de *Jaques-Fitz-James* , Duc de Berwick , fils naturel de *Jaques* Roi d'Angleterre , Maréchal de France, &c.

L.

Lauzun, érigé en Duché par le Roi Louïs XIV. en 1692. en faveur d'*Antonin Nompar de Caumont Lauzun*, ce qui fut vérifié au Parlement la même année.

Lorge. Le Roi Louïs XIV. érigea en Duché en 1691. la Terre de Quimin en Bretagne sous ce nom, en faveur de *Gui de Durfort* , Maréchal de France , ce qui fut vérifié au Parlement en la même année.

M.

Mayenne, Duché-Pairie, érigée en 1573. par le Roi *Charles IX.* dont les Lettres furent vérifiées au Parlement en la même année.

R.

Roüanez, en Forêts, érigé en simple Duché par le Roi Charles IX. en 1566. par Lettres vérifiées au Parlement en 1567. Il y a des Lettres de Pairie pour la même Terre , qui n'ont pas été vérifiées. Elle apartient à Monsieur de la Feuillade.

V.

Villars , le Roi Louïs XIV. érigea en 1705. la Terre de Vaux-le-Vicomte en Duché, en faveur de *Louis Hector* Duc de Villars , Maréchal de France, sous le nom de Villars , & en Pairie par Lettres du mois de Septembre 1709.

Sa Majesté a donné au mois de Mai 1711. un Edit , qui regle le rang , les droits & la succession des Pairs. Il y est ordonné que les Pairies , qui par les Lettres d'érection peuvent tomber à des femelles, n'auront lieu qu'à l'égard de celles qui descendront & seront de la Maison de celui en faveur duquel les Lettres ont été accordées; & que les personnes qu'elles épouseront avec l'agrément de Sa Majesté , n'auront rang & séance que du jour de la confirmation du Duché en leur personne, & de la reception au Parlement.

* *PAIS-BAS, OU GERMANIE INFERIEURE.*

Quant à la denomination de ces Provinces , elle leur est venuë de leur situation ; car dans toutes les Provinces maritimes , les terres y sont presque par tout plus basses de deux ou trois toises que la mer, principalement au tems des hautes marées. Il est pourtant aisé de juger que ces pays n'ont pas toûjours été dans cette disposition , parce qu'il auroit été impossible d'y construire les digues que l'on y voit , & qui sont d'une si grande étenduë. Il est donc à presumer que c'étoient d'abord des Isles habitées par les Bataves, peuples vaillans & laborieux, qui mirent tout en usage pour mettre la Hollande & les Provinces voisines en l'état où elles sont. L'Escaut , la Meuse , le Rhin , l'Islel & plusieurs autres rivieres qui tombent dans la mer de Hollande & de Zelande , fort près les unes des autres , avoient d'abord formé toutes ces Isles & les bancs qui se trouvent en ces quartiers-là , par le moyen du sablon, du limon, & des arbres deracinés, que les grandes rivieres entraînent naturellement , & qui se sont élevés insensiblement jusqu'à former une espéce de Continent. De-là sont venuës les differentes embouchures du Rhin, dont le courant & les eaux dispersées en plusieurs bras, se sont affoiblies, & ont donné par-là moyen aux premiers habitans du pays, & ensuite aux Romains & aux peuples qui leur ont succedé , de construire diverses digues pour arrêter les eaux de la mer; telle est celle qui est du côté de la Meuse; l'autre du côté de la mer du Sud, que l'on nomme *Zuyderzée* ; telles sont aussi les deux autres qui se trouvent le long du Rhin , qui se jettoit autrefois dans la mer au delà de Leyden , à Catwick Op-zée, où les Romains bâtirent une forteresse qui fut appellée *Arx Britannica* , & dont on voit encore de tems en tems les ruines dans la mer. On fit ensuite de pareils ouvrages dans la Frize, la Zelande , le Brabant & la Flandre Occidentale, sur tout à l'embouchure des canaux & des rivieres. Quant à la côte qui regardoit l'Ocean , elle se trouva assez fortifiée par les sables que les vents & les marées repoussoient à terre , & qui ont formé les Dunes & les montagnes de sable qu'on y voit aujourd'hui. *

A l'abri de ces espéces de remparts naturels & artificiels, les peuples joüirent paisiblement des terres & des pâturages qui se trouverent enfermés entre les levées. Mais les sables & la vase dont ce pays se trouvoit compoſé, ne recevant plus d'accroissement , & étant continuellement penetrés par les eaux de la pluye , de la mer & des rivieres, s'affaiſſerent peu à peu , comblerent les canaux où le Rhin & les marées couloient auparavant , & se changerent en de vastes plaines fort unies, s'abbaiſſerent si considerablement , qu'on donna avec justice à ces contrées le nom de *Pais-Bas*. Depuis ce tems, les peuples de ces regions ont presque toûjours été occupés , ou à gagner de nouvelles terres sur l'Ocean, entourants de fortes levées les bancs les plus élevés, ou à reparer les dommages que causent les debordemens des eaux de la mer & des rivieres , ou à fortifier leurs digues pour se garentir des inondations dont ils sont menacés : inondations qui sont plus à craindre , lorsque les vents de Nord-Oüest poussent avec impetuosité les vagues de la mer contre les côtes , lorsque les rivieres sont debordées, & lorsque les grandes marées de la nouvelle ou de la pleine Lune arrivent en même tems: alors les eaux s'enflant par ces trois causes , ces pays ont à apprehender une ruine entiere.

La premiere inondation arriva l'an 860. la violence des vents, & la force de la tempête fut si grande , que le Rhin ayant perdu la plus grande partie de ses eaux par le Vahal , par le canal de l'Islel & par plusieurs autres canaux, les sables fermerent tellement l'embouchure de cette riviére près de Catwick , que n'ayant plus de sortie , ses eaux se repandirent dans le pays , rompirent les digues du côté de la Meuse, & formerent une riviére que l'on nomme *le Leck*, par laquelle à présent la plûpart des eaux du Rhin se déchargent. L'an 1170. la Hollande, la Zelande , & même la Flandre Septentrionale jusqu'auprès de Bruges , furent inondées par une grande tempête. L'an 1421. une semblable inondation détacha la ville de Dort, ou Dordrecht, de l'Isle de Voorn; & les eaux se debordererent dans tout le pays appellé à présent *Bies-Bos*, situé entre Gertruydemberg , Gorcum & Dordrecht : de maniére que plus de cent mille personnes furent noyées , & 70. villages tellement submergés , qu'il n'en resta que quelques pointes de clochers que l'on voit encore aujourd'hui.

L'an 1532. une autre inondation ruïna la moitié des Isles de la Zelande. Celle de Nord-Beveland fut entiérement submergée. Celle de Sud-Beveland , la plus grande de toutes , perdit les trois villes qu'elle contenoit , dont Borsele étoit la Capitale , un grand nombre de villages, & plus de la moitié de son territoire fut englouti ; & il en resta un bon tiers sous les eaux. L'an 1551. un pareil debordement inonda une partie de la Flandre Septentrionale. L'an 1570. un autre fit beaucoup de desordre.

Enfin l'an 1682. une tempête extraordinaire ayant fait enfler les eaux le 26. Janvier dans le tems des grandes marées de la pleine Lune, durant un hyver fort pluvieux qui avoit fait deborder le Rhin , & la plûpart des rivieres qui s'y jettent ; les digues furent rompuës en plusieurs endroits de la Flandres, du Brabant , de la Zelande & de la Hollande. Les villes d'Ostende & de Nieuport en souffrirent beaucoup , & leur dommage fut estimé plus de quatre millions. L'eau monta dans ces places jusqu'aux seconds étages ; le canal appellé *le Slick* , qui alloit d'Ostende à Bruges , & qui avoit coûté plusieurs millions , fut ruïné; le fort qui le gardoit, fut presque entiérement détruit ; & 25. villages circonvoisins submergés. Plus de la moitié de l'Isle de Cassandt fut noyée , & tout le pays à l'entour depuis l'Ecluse jusqu'aux portes de Bruges , avec le fort de Middelbourg eurent le même sort. La forteresse du Sas fut inondée , & le fort de Muerspuïce emporté avec la garnison, & même le canon. Cette inondation s'étendit dans tout le pays de Waes, & dans toute la Flandre Septentrionale, depuis l'Escaut jusqu'à la mer , avec des pertes presque incroyables. Les villes de Dendermonde & d'Anvers , le vieux & le nouveau Doel, Melse, & toutes les terres situées vis-à-vis d'Anvers, à la gauche de l'Escaut, furent inondées , avec perte considérable d'hommes & de bestiaux. Les Isles qui composent la Province de Zelande, furent en grand desordre; Middelbourg & Flessingue très-endommagées; & sans le soin qu'eurent les Magistrats de faire reparer les digues de Strangh & de West-capell, toute l'Isle de Walcheren, dont Middelbourg est Capitale étoit perduë. Ziriczée, Capitale de l'Isle de Schouven, fut submergée , & le bourg de Bommene fortifié & situé au Nord de cette Isle , fut emporté par les vagues , avec tout ce qui étoit dedans : il n'en resta qu'une tour. Les Isles de Nord Beveland & de Sud-Beveland se trouverent presque entiérement ensevelies, & la ville de Tolen , l'une des plus considérables de la Zelande, fut toute submergée, de maniére qu'on n'en voyoit plus que les clochers. La desolation ne fut pas moins grande dans le Hollande. Une partie du pays se trouva sous les eaux , & elles furent plus hautes de quatre pouces dans Dordrecht qu'elles n'y avoient été dans les plus grands debordemens des siécles passés. Une grande partie des digues fut ruïnée, presque tout le Betau inondé , & les Dunes , qui couvrent la Hollande du côté de la mer , parurent si endommagées, qu'au lieu qu'elles avoient une pente douce, elles devinrent presque toutes escarpées. Une partie du village de Catwick près de Leyden , & de celui de Terheid , fut ruïné ; & les Dunes sur lesquelles ils étoient bâtis tellement affoiblies, que toute la Hollande se vit en danger d'être ruïnée sans ressource, parce que , si cette barriere avoit été forcée, comme il s'en fallut peu , il y auroit eu vingt-cinq pieds d'eau presque par tout.

Enfin le dommage des Provinces du Païs-Bas fut si grand ; qu'on l'estima plus de cent millions : on le fit même monter à cent trente. Le Prince d'Orange seul y perdit cinquante mille écus de rente. Le dommage parut en plusieurs endroits sans remede , & on délibera même s'il ne seroit pas plus avantageux de laisser le païs de Ter-Tolen sous l'eau , que d'y faire travailler , parce que les frais pouvoient surpasser la valeur des terres inondées. * *Memoires du Tems.*

P A I S-B A S.

ARCHEVECHEZ & EVECHEZ DES PAIS-BAS,

érigez par *Paul IV.* en 1559.

ARCHEVECHE' DE CAMBRAI.

Evêchez Suffragans.

Arras, & Saint-Omer, maintenant sous la France.
Tournai , Namur , en contestation entre l'Empereur & les Provinces-Unies. On écrit ceci en Janvier 1715.

ARCHEVECHE' DE MALINES, *dans le Brabant.*

Evêchez Suffragans.

En contestation entre l'Empereur & les Provinces-Unies, Anvers, Bruges , Gand, Ipres, Ruremonde.
Sous les Etats Généraux, Bolduc.

ARCHEVECHE' D'UTRECHT, *dans les Provinces-Unies.*

Evêchez. Suffragans.

Sous les Hollandois, Deventer, Groningue, Harlem, Lewarden, Middelbourg. * *Guichardin*, Déscription des Pays-Bas. *Ortelius. Magny. Valere André. Pontus Heuterus*; *&c.*

PAIS RECONQUIS. C'eſt la Contrée la plus Septentrionale de la Picardie. Elle eſt entre le Boulonois, l'Artois, & la Mer. C'étoit anciennement une partie du Comté de Bologne. Les François en ayant chaſſé l'an 1578. les Anglois, qui s'en étoient rendus Maîtres, lui donnérent le nom, qu'elle porte aujourd'hui. Elle renferme les Comtez de Guines & d'Oye. Ses lieux principaux ſont Calais, Guines, Ardres, & Oye. * *Maty*, *Diction.*

PAITA, petite Ville ſur la Mer du Sud, bâtie par les Eſpagnols, elle n'eſt compoſée que de deux cents maiſons bâties proprement. Elle fut priſe par les Anglois commandez par M. *Cavendish* en 1587. Il la pilla & la brûla. *De Laet* dit, que c'eſt un célébre port du Perou, ſituée dans un Pays ſablonneux & ſtérile, ſans eau; mais qu'elle a une grande & ſûre Baye, & que toutes les marchandiſes deſtinées pour Guatimala y ſont débarquées. En 1615. elle fut encore priſe par *George Spilberg*, & abandonnée de tous ſes Habitans. Depuis ce tems-là elle eſt plus fréquentée par les Indiens, que par les Eſpagnols.

PAIX, le Port de Paix, ou les trois rivières. C'eſt un Bourg, que les François ont fondé dans l'Iſle de S. Domingue. Il eſt ſur la Côte Septentrionale, où il a un bon port, vis-à-vis de l'Iſle de Tortuga. * *Maty*, *Diction.*

PALACAS, ou, PLATAMONA, anciennement *Haliacmon*, *Aliacmon*, ou, *Aliagmon*. Riviére de la Gréce. Elle coule dans la Macédoine, où ſa rapidité, & ſes débordemens font beaucoup de mal, & elle ſe décharge dans le Golfe de Salonichi, à Chito. * *Maty*, *Diction.*

PALACIOS, c'eſt un ancien Bourg d'Eſpagne. Il eſt dans l'Andalouſie, à deux lieuës du Guadalquivir, & à ſix de Seville du côté du Midi. * *Maty*, *Diction.*

de PALACIOS *Ruvias* (Jean Lupus) Juriſconſulte de Segovie, publia à Anvers en 1618. pluſieurs Ouvrages de Politique & de Droit. * *König*, *Biblioth.*

de PALACIOS (Michel) Théologien de Grenade, floriſſoit vers l'an 1584. On a de lui un Commentaire ſur le Prophéte Iſaïe, ſur S. *Jean*, & ſur l'Epître aux Hébreux: & un autre Commentaire ſur les trois Livres d'*Ariſtote* de *l'Ame*. * *König*, *Biblioth.*

de PALACIOS (Paul) de Grenade, frére de *Michel*, publia en 1569. un Commentaire court, mais ſavant ſur S. *Matthieu*. * *König*, *Biblioth.*

PALADIN, nom qu'on a donné dans les anciens Romans à certains Chevaliers fameux, qui alloient chercher des avantures. Ce nom eſt venu par corruption de Palatin, & on a apellé Paladins, *Roland*, *Renaud*, & *Olivier*, qui étoient des Princes de la Cour de *Charlemagne*, dont les Auteurs des vieux Romans ont décrit les grandes proüeſſes. * *Corneille*, *Dictionaire des Arts.*

PALÆSCEPSTE, Ville de la Troade. *Strabon* dans ſon Livre XIII. dit qu'elle étoit bâtie au deſſus de Cebrene, auprès de la plus haute partie du Mont Ida, & qu'elle avoit reçu ce nom, à cauſe qu'on la pouvoit voir de loin, qu'elle fut depuis transférée 40. Stades plus bas, & la nouvelle ville fut apellée ſeulement *Scepſis*. Palæſceptis eſt maintenant nommée *Elmachani*. * *Lubin*, Tables Géographiques ſur les Vies de *Plutarque*.

PALAIS. On apelle ainſi les Maiſons des Rois, des Princes, & des Grands. Ce nom vient du Latin *Palatium*, qui fut donné à la Maiſon de l'Empereur *Auguſte*, qui ſe logea le premier ſur le Mont Palatin, à Rome. Ce Palais, qui étoit auparavant la Maiſon de l'Orateur *Hortenſius*, fut agrandi & embelli par *Tibére*, *Caligula*, *Alexandre Sévére*, fils de *Mammée*, & autres Empereurs; mais il fut négligé & tomba en ruïne ſous l'empire de *Valerien III.* dans le V. Siécle. * *Suetone in Auguſto. Roſin*, *Antiq. Rom. L. 1.*

* PALAMÈDE (*Palamedes*) fils de Nauplius, Euripide cité par Laërce le loue comme un Poëte très-ſavant, & Suidas aſſure que ſes Poëmes ont été ſuprimés par Agamemnon, ou même par Homere. * Pline, *l. 7. Hiſt. nat. c. 7.* M. Du Pin, *Bibliothéque Univerſelle des Hiſt. Prof.*

PALAMOS, Ville Maritime de Catalogne à ſept lieuës de Gironne, apartient aux Eſpagnols. Ses Fortifications étoient revétuës, avec un chemin couvert bien paliſſadé, & une Garniſon de 3000. hommes. Elle étoit outre cela flanquée du côté de l'Orient, par un petit Fort à quatre Baſtions, éloigné de ſix-vints toiſes de la Ville. Ces avantages n'empêchérent pas que le 7. Juin 1694. les François ne priſſent cette Ville d'aſſaut. Le 10. ſuivant Avelaneda Gouverneur du Fort ſe rendit priſonnier de guerre, avec 1400. hommes, qui lui reſtoient. Le Marquis de *Caſtanaga* par terre & l'Amiral *Ruſſel* Anglois par Mer, l'ayant attaquée, en levérent le ſiége aux aproches du Duc de *Vendôme* en 1695. Les François en ont depuis ruïné les Fortifications. * *Mémoires du Tems.*

PALANZA, C'eſt un petit Bourg, mais très-ancien. Il eſt dans le Duché de Milan, ſur le Lac Maïeur, à quatre lieuës d'Arona, vers le Nord. * *Maty*, *Diction.*

PALAPOLI, en Latin *Palapolis*, anciennement *Celenderis*, *Colenderis*. Petite Ville de la Natolie. Elle eſt ſur la Côte de la Caramanie, entre Scalemure & Tharſe, & elle a un Evêché ſufragant de Seleucie. * *Maty*, *Diction.*

PALASSY (Bernard) François de Nation, & Potier de terre de profeſſion, a écrit ſur la nature des eaux & des fontaines; du Sel; des Pierres; de l'Agriculture. Il ne ſavoit ni Grec, ni Latin; & cependant il a parlé de toutes ces matiéres avec eſprit. * *Sorell*, *de la Perfection de l'Homme*, *pag.* 470.

* PALATIN (Mont) C'eſt une des ſept montagnes de Rome, ainſi appellée, ou des Palantes qui vinrent s'y habituer avec Evandre, ou de Palantia femme de Latinus, ou de Palés Déeſſe des Bergers. Il y avoit ſur ce mont le Palais des Rois, d'où vient qu'on apelle les Palais des Rois *Palatia*. Ce fut ſur ce mont que Romulus fut nourri. Voyez MONT-PALATIN dans *Moreri*.

PALATIN. Dans les vieux Titres & Coûtumes, eſt un nom général & commun, qu'on donnoit à tous ceux qui avoient quelqu'office ou charge au Palais d'un Prince. Et *Comte Palatin*, étoit un titre d'honneur, qu'on acqueroit par le ſervice qu'on lui rendoit en quelqu'état ou charge de ſon Palais. Matthæus dit qu'anciennement les *Palatins* étoient ceux qui avoient l'Intendance du Palais, & de la Cour du Prince. C'eſt ce que les Grecs apelloient *Curopalatæ*, & les François Maires du Palais. En Allemagne il n'eſt reſté que le Palatin du Rhin. Depuis on a donné ce nom à ceux qui étoient delegués par le Prince, pour tenir la Juſtice en quelque Province. On a appellé auſſi *Comtes Palatins*, des Seigneurs qui avoient un Palais où l'on rendoit la Juſtice. Ainſi les Hiſtoires font mention des *Palatins de Champagne*, qui n'ont ceſſé que lorſque la Champagne a été réünie à la Couronne. Ils ont été dès le commencement de la Monarchie, & ſe ſont qualifiés *Palatins de France*, & non de l'Empire; les autres nations ayant emprunté le nom de cette dignité des François. Il y a eu auſſi des *Palatins de Bearn*, comme on voit dans Froiſſart. Mais maintenant ce mot de *Palatin* ſignifie ſeulement un Prince de l'Allemagne, ou un Seigneur de Pologne qui a un *Palatinat*. Ce mot vient de ce qu'autrefois les Empereurs envoyoient des Juges de leurs Palais qu'on nommoit autrement *Fhaltz-graves*, pour corriger les abus des autres Juges des Provinces de Saxe, de Baviere, de Franconie & du Rhin, qui ont été tous apellés *Palatinats*. Le nom en eſt demeuré à l'*Electeur Palatin du Rhin*. On les appelle en Latin *Comites Palatini*, parce qu'ils étoient de la Cour ou de la ſuite de l'Empereur. On dit auſſi *Palatins de Baviere*. Il y a dans l'un & l'autre Code un titre *de Palatinis ſacrarum largitionum*, qui étoient des eſpeces de Treſoriers de l'Empereur. Il y a auſſi des Palatins en Pologne: ce ſont des Gouverneurs de Province.

PALATINS de France & de Champagne. Cherchez COMTES dans *Moreri*.

PALATUA, Déeſſe, qui, ſelon les Romains préſidoit ſur les Palais. On apelloit *Palatual* le ſacrifice, qu'on lui ofroit, & *Palatualis* le Prêtre, qui le lui ofroit.

PALAZZO DI ADRIANO, Bourg de la Vallée de Mazara en Sicile. Il eſt ſur la riviére de Calatabellota, vers ſa ſource, à ſept lieuës de Xacca, vers le Nord Oriental. * *Maty*, *Diction.*

PALAZZOLO, ou, PALAZUOLO, Bourg d'Italie avec un Pont de pierre ſur l'Oglio. Il eſt dans le Breſſan, dans l'Etat de Veniſe entre Breſſe & Bergame. * *Maty*, *Diction.*

PALAZZUOLO, Bourg ou petite Ville de la Vallée de Noto en Sicile. Ce lieu, qui eſt vers les ſources de l'Anapo, à ſept lieuës au deſſus de Syracuſe, eſt pris par quelques-uns pour l'ancienne *Herbeſſus* ou, *Erbeſſus*, & par d'autres pour l'ancienne *Pationus*. * *Maty*, *Diction.*

PALEARIUS (Aonius) l'un des plus honnêtes Hommes du Monde, & l'un des bons Ecrivains du XVI. ſiécle. Il étoit né à Veroli ville Epiſcopale dans la Campagne de Rome. Il devint habile & en Latin & en Grec; & il joignit à la connoiſſance des belles Lettres celle de la bonne Philoſophie, & de la Théologie; &, pour ſe perfectionner de plus en plus, il parcourut preſque toute l'Italie, & ſe mit ſous la diſcipline des plus excellens Profeſſeurs, qu'il y put trouver. Il paſſa ſix années toutes entiéres à Rome, avant que cette ville fut priſe par l'Armée de *Charles-Quint*, & il y retourna pluſieurs fois après cette déſolation. Il donna des marques publiques de ſes progrès, par un beau Poëme ſur l'immortalité de l'Ame, & il s'aquit l'eſtime des Savans & des beaux Eſprits de ce tems-là. S'étant retiré en Toſcane, il choiſit la ville de Sienne pour ſon ſéjour fixe. Il y fut fait Profeſſeur aux belles Lettres, & y eut un grand nombre d'Ecoliers. Il s'y maria auſſi à l'âge de 34. ans avec une jeune Fille, qu'il aima paſſionnément toute ſa vie, & qui lui donna quatre enfans. Son repos fut un peu troublé par les querelles, que lui fit un de ſes Collégues, fâché de voir ſa réputation obſcurcie par l'éclat de celle de Palearius. Mais *Pierre Aretin* vint bientôt à bout de ces envieux. Il s'éleva enſuite une autre tempête bien plus terrible. *Antoine Bellantes* noble Siennois, accuſé de pluſieurs malverſations, ſe tira d'affaires par le moyen du beau Plaidoyer, que Palearius fit pour lui. Quelque tems après il accuſa quelques Moines d'avoir pillé ſon Ayeule, & ſe ſervit encore de l'éloquence de Palearius pour ſoutenir ſon bon droit. Les Defendeurs ayant juré qu'ils n'avoient rien enlevé à la bonne femme, furent mis hors de Cour & de procès: mais ils gardérent un très-vif reſſentiment contre l'Avocat de leur Partie, & recoururent à leurs artifices ordinaires pour le perdre. Ils le diffamérent comme un impie, & prêchérent contre lui ſur ce ton-là. Il fit ſon Apologie avec tant de force, & avec tant d'éloquence, que l'accuſation s'évanoüit. Néanmoins il s'ennuya des perſécutions auſquelles il étoit expoſé, ſortit de Sienne, & vint s'établir à Luques, d'où, au bout de quelques années, il ſe tranſporta à Milan. Les Magiſtrats l'y appellérent & lui donnérent des marques de leur eſtime, en lui accordant diverſes immunitez, outre une bonne penſion. Par malheur pour lui, un Cardinal, qui avoit été Dominicain & Inquiſiteur ſévére devint Pape, après la mort de *Pie IV.* ſous le nom de *Pie V.* Il voulut ſignaler par le ſuplice de quelques fameux hérétiques le commencement de ſon régne, & pour cet effet, il ordonna que la Cauſe de Palearius fût revuë. Cet habile Homme fut pris à Milan, & mené à Rome, où il fut facilement convaincu d'avoir parlé en faveur des Luthériens & contre l'Inquiſition. Il fut condamné au feu, & la ſentence fut exécutée ſans miſéricorde l'an 1566. On a pluſieurs Piéces de ſa façon tant en vers qu'en proſe. La meilleure Edition eſt celle du Sieur Wetſtein à Amſterdam, en 1696. * *Bayle*, Dictionaire Critique.

PALEMON, fils d'Athamas Roi de Thebes, & d'Ino, s'apelloit au commencement Melicerte. Son pére devint ſi furieux qu'il prit l'un de ſes enfans, & l'écraſa contre la muraille. Ino craignant une pareille deſtinée prit Melicerte entre ſes bras & ſe jetta dans la mer. Ils furent convertis en Divinitez marines; la mere ſous le nom de Leucothée, &

& le fils sous celui de Palemon. On croioit que Leucothée étoit la même Déesse que l'Aurore. Palemon fut nommé *Portunus* par les Latins, à cause qu'il avoit l'Intendance des Ports, ou Havres. On raconte la chose un peu autrement; il y en a qui disent que Melicerte fut reçu sur le dos d'un Dauphin en tombant d'un rocher, & jetté mort sur l'Isthme de Corinthe; & que Sisyphe fils d'Eole, & oncle de Melicerte qui regnoit à Corinthe fit de grands honeurs à la mémoire de son Neveu, qui ne s'apella plus que Palemon; car il institua en son honeur les Jeux Isthmiques, qui étoient l'un des quatre jeux qui se célebroient dans la Grece avec une extrême pompe. * Ovide, *Metamorph. l. 4.* Pausanias, *in Attic.* Natalis Comes, *Mytholog. l. 8. c. 4.*

PALEMON (Q. Rhemmius) Grammairien célebre à Rome sous Tibere & Claudius. Il étoit natif de Vicenze, & fils d'un esclave. On dit que d'abord il aprit le metier de Tisseran, mais qu'ensuite en accompagnant le fils de son maître au College il aprit les Lettres, & qu'ayant été affranchi il les enseigna à Rome. On ne peut nier qu'il ne fût savant, & Juvenal lui en donne l'éloge dans sa 7. Satire.

Quis gremio Enceladi, doctique Palamonis affert
Quantum Grammaticus meruit labor?

Il étoit d'ailleurs d'une mémoire excellente, parloit aisément, & faisoit des vers sur le champ. Ces qualitez furent cause que nonobstant l'impureté de sa vie qui étoit telle que Tibere & Claudius disoient hautement que personne n'étoit plus indigne qu'on lui confiât la jeunesse, il tint le premier rang parmi ceux de sa profession. Son arrogance fut si excessive qu'il disoit que les Lettres étoient nées avec lui & mourroient avec lui, & que Virgile avoit inseré son nom dans ses Eclogues, comme par un Esprit prophetique, à cause que lui Palemon devoit être un jour l'arbitre de tous les poëmes. Il faisoit des dépenses excessives pour satisfaire son humeur voluptueuse, de sorte que les sommes immenses qu'il gagnoit, ni le grand profit qu'il faisoit, soit en cultivant des terres, soit par le trafic, ne lui suffisoient pas. Il ne nous reste que quelques fragmens de ses Ecrits. Suetone, *de Clar. Grammat.* Pline, *l. 14. c. 4.* Vossius, *de Grammat. l. 1. c. 4.*

PALEMON, Anachorete, vivoit dans la Thebaïde du tems de Diocletien & de ses Successeurs, & y menoit une vie extrémement austere. Il fut le maître de S. Pacome, qui vécut avec lui pendant plusieurs années dans la solitude, avant que d'établir le Monastére de Tabennes. Palemon mourut entre les bras de S. Pacome vers l'an 315. On fait sa Fête le 11. de Janvier. *Vie de S. Pacome.* Baillet, *Vies des Saints au mois de Janvier.*

PALENZUOLA, en Latin, *Palentia Parva*, Bourg de la Castille Vieille en Espagne. Il est sur l'Arlançon, à cinq lieuës de Palencia, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

PALENSERTHAL, c'est-à-dire, *la Vallée de Palens.* C'est une petite Contrée des Bailliages que les Suisses possédent dans le Milanois. Elle est le long du bord Oriental de la Riviére de Brenna, entre la Ville de Bellizonte, & les Sources du Rhin. * *Maty, Diction.*

PALEOCASTRO, Bourg situé sur la Côte Septentrionale de l'Isle de Candie, environ à trois lieuës de la ville de ce nom vers le Couchant. * *Baudrand.*

PALEOCASTRO, anciennement, *Apteria, Apteron, Aptera.* Ancien Bourg de l'Isle de Candie. Il est à quatre lieuës de la Canée vers le Sud. * *Baudrand.*

PALEOCASTRO, Bourg avec un bon Port, sur la Côte Orientale de l'Isle de Candie, entre le Cap de Sidero & celui de Salomon. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne Ville d'*Itanus*, & d'autres pour celle de *Minoa*, laquelle pourtant plusieurs mettent à Castel-Mirabelo. * *Baudrand. Paleocastro*, signifie un *Vieux Château*, & c'est ainsi qu'en France il y a des Bourgs & Villages, qu'on apelle *Château vieux*, comme il y en a qu'on apelle *Château neuf.*

* PALEONYDORE, *Paleonydorus* (Jean) a composé outre les Ouvrages dont il est parlé dans *Moreri*, une Histoire de son Ordre, qu'il a intitulée, *Trimeresius Anaphoricus, Panegyricus de origine, statu & progressu Ordinis Carmelitani*, imprimée à Mayence, avec un Manuel pour le même Ordre, & *le Bouclier des Carmes*, imprimé à Venise l'an 1570. il a vécu jusqu'en 1507. * Trithéme. Valere André, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siécle.*

* PALEPHATE d'Athenes, fils d'Actée & de Bio, selon quelques-uns; selon d'autres, de Dioclée & de Metanire, ou de Hermes, est mis par Suidas au rang des Poëtes qui ont vécu avant Homere. Il est cité par Christodore dans l'Anthologie, comme un ancien Poëte. Suidas lui attribuë la Cosmopée en cinq mille vers; la Generation d'Apollon & d'Artemide en trois mille vers; les paroles & les discours de Venus & de l'Amour en cinq mille vers; la Dispute de Pallas & de Neptune en mille vers; & un Ouvrage sur Latone. Il ajoûte qu'on lui attribuë les Ioniques, que d'autres donnent à un Grammairien Egyptien ou Athenien, plus recent, dont le premier Livre est cité par Harpocration & Etienne de Byzance. Suidas le fait encore Auteur de cinq Livres touchant les choses incroiables, & on a un Ouvrage portant ce titre, sous le nom de Palephate, imprimé avec les Fables d'Esope, qui paroît assez ancien. Ce que S. Jerôme dans la Chronique d'Eusebe, Theon, Eustathe, Tzetzes & quelques autres, ont cité de Palephate, se trouve dans le Livre que nous avons; il est diviſé en cinquante & un chapitres. Il y a eu un autre Palephate d'Abyde, qui a fleuri du tems d'Alexandre, & écrit les Histoires de Chypre, de Delos, de l'Attique & de l'Arabie. Il ne faut pas le confondre avec Abydene, qui a écrit l'Histoire d'Assyrie. * M. Du Pin, *Biblioth. universf. des Hist. prof.*

PALESTRE, en Latin *Palæstra.* C'étoit parmi les Grecs un édifice public pour toutes sortes d'exercices, tant de l'esprit que du corps, comme étant composé d'un College & d'une Académie, dans la signification que ces noms ont en François. Néanmoins la plûpart des Auteurs n'entendent par la Palestre qu'une Académie pour les exercices du corps, suivant l'etymologie du nom, que l'on fait venir de πάλλω, qui signifie la lutte, l'un des plus fameux exercices chez les Anciens. Il y avoit des combats & des prix de Lutte aux Jeux Olympiques. Les crocs-en-jambe sont des tours de lutte. *Philostrate* a fait un Tableau de la Palestre, qu'il représente sous la figure d'une jeune Nymphe pleine de vigueur & de force, qu'il fait fille de *Mercure*, & qui inventa cette maniére d'exercice en Arcadie. * *L'Abbé Danet.*

PALIACATE. Ville de la Presqu'Isle de l'Inde deça le Gange. Elle est sur la Côte de Coromandel, dans le Royaume de Bisnagar, & au Septentrion de la Ville de S. Thomas, ou Maliapur. * *Maty, Diction.*

PALIANO, petite Ville, ou, Bourg fortifié. Il est dans la Campagne de Rome, à dix lieuës de la ville de Rome vers le Levant. * *Maty, Diction.*

PALICE (la) Bourg de France. Il est dans le Bourbonnois, sur la Besbre, à neuf lieuës de Moulins, vers le Midi Oriental. * *Maty, Diction.*

PALICONIA, Palagonia, Bourg de la Vallée de Noto, en Sicile. Il est bâti près du Lac de Naphtia, & des ruines de l'ancienne Palica, à quatre lieuës de Leontini vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

PALILIA, Fête en l'honneur de la Déesse Palés. Dans cette Fête on faisoit des feux dans les villes avec des chaumes & des feves, sous lesquels on mettoit du sang de bœuf, & des cendres de veaux brûlés. Dans la campagne on allumoit dès le matin un grand feu, fait de branches d'olivier, de pin & de laurier; on y jettoit du souffre; on faisoit tourner le betail à l'entour de ce feu; le peuple dansoit autour, ils faisoient ensuite une offrande avec du lait, du vin cuit, & du millet, qu'ils accompagnoient de vœux & de prieres, pour la fecondité & la conservation de leurs troupeaux. * Ovid. *l. 4. des Fastes. Antiquités Grecques & Romaines.*

PALIMBAN, Ville Capitale du Royaume de même nom. Elle est dans l'Isle de Sumatra, vers le Detroit de la Sonde, & sur celui de Palimban, qui est entre la petite Isle de Banca, & celle de Sumatra. * *Baudrand.*

PALING ou BALING, petite Ville du Cercle de Soüabe. Elle est sur le Teyac, à cinq lieuës de Tubingue, vers le Midi. Paling est capitale d'un petit Pays, qui apartient aux Ducs de Wurtemberg, & qui est enclavé entre les Terres d'Autriche, de Furstemberg & d'Hohenzollern. * *Maty, Diction.*

PALLA, sorte d'habillement long, à l'usage des femmes & des hommes, dont se servoient les Rois & les anciens Romains: ceux qui paroissoient sur le Theatre avoient aussi coûtume de porter cette robe longue, au rapport de Plaute. * *Antiqq. Grec. & Rom.*

PALLADE ou PALAIS, Evêque de Xaintes dans le VI. siecle, fils d'un riche Seigneur d'Auvergne, qui se tua l'an 566. pour ne pas tomber entre les mains de Sigebert Roi d'Austrasie. Il fut fait Evêque de Xaintes l'an 573. & assista au Concile de Paris, tenu en cette année-là, & au Concile de Mâcon de l'an 585. Il entra dans le parti de Gondebaud, qui se disoit fils de Clotaire I. & qui s'empara de l'Aquitaine. Il ordonna le Prêtre Faustien Evêque d'Acqs. Le Roi Gontram lui reprocha depuis cette infidelité, & ne vouloit point assister à la Messe qu'il celebroit. Neanmoins sur les remontrances des Evêques il y assista, & le pria même à sa table, où Bertrand, Archevêque de Bourdeaux, & Palais, s'étant échauffez l'un contre l'autre, se reprocherent divers crimes en presence du Roi. Faustien fut deposé dans le Concile tenu à Mâcon. Bertrand Archevêque de Bourdeaux, Palais Evêque de Xaintes, & Oreste de Bazas qui avoit consenti à son Ordination, furent condamnés à le nourrir & à lui païer une somme pour son entretien. Bertrand étant mort au retour de ce Concile, Palais chassa & maltraita plusieurs personnes de son Clergé, accusés d'avoir donné des Memoires contre lui à son Metropolitain. Deux ans après Pallade fut encore accusé d'infidelité à l'égard de Gontram, en recevant les Deputés que Fredegonde envoioit en Espagne contre Gontram. Antesté Gouverneur d'Angers étant venu à Xaintes, le fit arrêter hors de Xaintes, & il ne l'y laissa entrer qu'en donnant caution, & en lui faisant ceder une Terre qu'il avoit en Berry. Pallade vint ensuite en Cour pour se justifier. Le jugement de son affaire fut remis au premier Concile. Depuis ce tems, Pallade jouit paisiblement de l'Evêché de Xaintes. Il vivoit encore l'an 596. puisque saint Gregoire lui écrivit cette année-là, pour lui recommander saint Augustin, & les autres Missionnaires d'Angleterre, & qu'il lui envoya des Reliques. * Gregor. Turon. *l. 4. c. 34. l. 7. Hist. c. 31. l. 8. c. 9. 21. & 22. l. de gloria Confessor. c. 56. 57.* & 60. Gregor. Mag. *l. 5. Epist. 50. & 52.*

* PALLADE (*Palladius*) Evêque d'Helenopolis en Bithynie. Son Histoire Lausiaque a été donnée en Grec par Meursius, & imprimée à Amsterdam l'an 1619. & en Grec & en Latin dans la Bibliotheque des Peres. On croit que c'est ce même Pallade qui est Auteur de la Vie de S. Jean Chrysostome, donnée en Grec & en Latin par M. Bigot, & imprimée l'an 1680. mais il y a lieu d'en douter. *Voyez* l'article suivant.

PALLADE (Palladius) Evêque en Orient, composa un Dialogue contenant la vie de S. *Jean Chrysostome.* On ne peut douter que le Pallade Auteur de cette Vie, ne fût Evêque; puis que l'Inscription des Manuscrits le marque. Mais c'est une question, si ce Pallade est le même que Pallade, Evêque d'Helenopolis, Auteur de l'Histoire nommée *Lausiaque*; car il est certain, que ce second Pallade fut aussi ami particulier de S. *Chrysostome*, & que son zele pour la défense du Saint, l'exposa à la Persecution. Mr. *Bigot*, dans l'Edition qu'il nous a donnée de la Vie de S. Chrysostome par Pallade, croit qu'il les faut distinguer par trois raisons. La premiére, parce que Pallade Auteur du Dialogue, n'alla à Rome qu'après la mort de Chrysostome, c'est-à-dire, vers l'an 408. au lieu que Pallade Auteur de la *Lausiaque*, y fut trois ou quatre ans auparavant. La seconde, parce qu'il paroit par le Dialogue du premier, qu'il étoit vieux, & qu'il avoit les cheveux gris; au lieu que l'Auteur de la Lausiaque n'avoit alors que 40. ans. La troisiéme, en ce que l'Auteur du Dialogue y parle de ce second Pallade, comme d'une autre personne, & témoigne que celui-ci étoit alors en exil, dans l'extrémité de la Haute Thébaï-

de, vers l'Ethiopie, ou le Pays des Blemmiens. *Trithéme, Balæus,* & quelques autres ont fait Auteur du Dialogue, qui contient la Vie de Chryſoſtome, ce Pallade Diacre, que le Pape *Celeſtin* envoya l'an 430. en Ecoſſe, pour s'y oppoſer aux erreurs de Pélage, & qui mourut Evêque dans ce Pays. Il y a pourtant bien de la différence de l'un à l'autre, comme il eſt facile d'en juger. Le Dialogue fut traduit dans le XV. ſiecle par le ſavant *Ambroiſe*, Général de l'Ordre des Camaldules, qui le dédia au Pape *Eugéne IV.* L'original Grec a été longtems perdu; mais M. Bigot, qui trouva dans la Bibliothéque de Florence un Manuſcrit, contenant le Grec original de ce Dialogue, le fit imprimer à Paris, en 1680. avec une nouvelle Verſion Latine, qui eſt très-exacte. * *Saint Epiphane, Epiſt. ad Joan. Jeroſol.* Socrate, Liv. IV. Hiſt. *c.* 18. *&* 23. *Caſſiodore, Hiſtor. Tripart. Liv.* 8. *c.* 1. *S. Jean de Damas, de His qui in fide dormiunt. Nicephore, Liv.* 11. *Ch.* 44. *Baronius. Bellarmin. Poſſevin, &c. Oudin. Supplem. Scriptor. Eccleſ. Proſper. in Chronic. Trithéme, in Catalog. Balæus, Cent.* 14. *Voſſius, Lib. II. de Hiſtoric. Græc. & Latin. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccleſ V. Siécle.*

PALLADES, filles conſacrées par les Thébains à *Jupiter*. Voici comment cette conſécration ſe faiſoit. On choiſiſſoit une Fille des plus nobles & des plus belles, qu'on lui conſacroit. Il lui étoit permis de ſe proſtituer à qui elle vouloit, juſques à ce qu'elle eut ſes fleurs: puis on la donnoit à un mari. Mais depuis le tems de ſa proſtitution, juſques à ſon mariage, on la pleuroit, comme ſi elle eût été morte. * *Euſtathe ſur l'Iliade d'Homére.*

PALLADIUS, Théologien Danois, qui conjointement avec *Hemmingius* procura la Réformation du Danemarc. C'eſt, peut-être, le même que *Pierre Palladius* de Ripen, Evêque de Roſchild, qui mourut en 1660. On a de lui un Livre ſur la Penitence; un Commentaire ſur la Geneſe, ſur les Lamentations de *Jeremie*, &c. * *Vindingius in R. H. pag.* 65. *Bartholin. in Dan. Scr. p.* 122.

PALLANTIUM, *Etienne de Urbibus*, l'écrit par une ſeule L, *Pauſanias* dans ſes Arcadiques par deux LL, & *Plutarque* tantot d'une maniére tantôt de l'autre. Pauſanias dit que c'étoit une Ville d'Arcadie. Elle avoit été premiérement Ville, puis reduite en Village, & l'Empereur *Antonin* lui rendit la qualité de Ville, avec la liberté & la franchiſe, la regardant comme la Mére de Pallantium Ville d'Italie, qui ſuit.

PALLANTIUM, Ville d'Italie, bâtie dans le Latium près du Tibre par *Evander* Grec, qui y avoit mené une Colonie de la Ville de Pallantium d'Arcadie, & lui en donna le même nom. Elle fit depuis une partie de la Ville de Rome. *Pauſanias* dit que L, & N, ayant été ôtées de ce mot, elle fut depuis apellée *Palatium*; c'étoit ſur une des Colines de Rome, dite le *Mont Palatin*. Voyez MONT PALATIN dans *Moreri*.

PALLAS, Septiéme femme d'*Hérode le Grand*, de laquelle il eut un fils nommé *Phaſaël. Joſeph, Liv. XVII. Ch.* 1.

PALLAS, Afranchi de l'Empereur *Claude*, partagea la plus grande partie de l'autorité, ſous l'Empire de ce Prince, & fut Miniſtre & Surintendant des Finances. Il avoit été autrefois eſclave d'*Antonia*, Belle-ſœur de *Tibére*, & avoit été chargé de la Lettre, où elle donnoit avis de la conſpiration de Sejan. Ce fut lui qui porta Claude à épouſer *Agrippine* ſa Niéce, après la mort de l'Infame *Meſſaline*, & qui l'engagea encore dans la ſuite à adopter *Neron*, & à le déſigner ſon Succeſſeur à l'Empire, au préjudice de *Britannicus* ſon propre Fils. On ſoupçonnoit dès lors Agrippine d'avoir acheté aux dépens de ſon honneur, les ſervices importans, que lui rendoit Pallas; & Claude lui-même, tout ſtupide qu'il étoit, s'apercevant de ce commerce, dit un jour hautement dans la chaleur du vin, qu'il s'en vangeroit. Agrippine & ſon Favori le prévinrent, & lui firent donner dans des champignons un poiſon preparé par la célébre *Locuſte*. Quoi que Neron fût redevable de l'Empire à Pallas, il ſe révolta bientôt contre l'humeur inſolente de cet Afranchi, auquel il ôta le maniment des finances. Sa diſgrace fut très-ſenſible à Agrippine. Pallas s'en conſola néaumoins par le crédit, qu'il conſerva, & par les richeſſes immenſes, dont on lui laiſſa la poſſeſſion. Mais ces mêmes richeſſes furent la cauſe de ſa perte, car Neron, pour en hériter, le fit mourir, ſept ans après l'avoir éloigné du Miniſtére. * *Suetone, L. 5. Tacite, Annal.* 12. 13. *&* 14. *Dion, Livre* 60.

PALLENE. *Plutarque* en parle dans la Vie de *Theſee. Etienne de Urbibus* dit, que c'étoit un Bourg dans l'Attique de la Tribu *Antiochide*.

PALLIUM, eſpece de Manteau Imperial. Autrefois on vouloit obliger les Archevêques d'aller querir le *Pallium* à Rome: à préſent on le leur fait demander avec cette formule, *inſtanter, inſtantius, inſtantiſſimè*. Un Archevêque ne peut conſacrer des Evêques, dedier des Egliſes, & celebrer l'Office pontificalement dans ſon Egliſe, qu'après avoir reçu *le Pallium*. S'il change d'Archevêché, il faut qu'il demande un nouveau *Pallium*. * *Garnier, Diſſert. de Pallio.* Marca, *de Concord.* Thomaſſin, *Diſcipl. de l'Egliſe.*

PALLU, ou, *Phallu*, fut le ſecond fils de *Ruben*, l'un des douze Patriarches. Il fut Chef d'une Famille, qui fut apellée de ſon nom la Famille des *Palluites*. Il fut Pére d'*Eliab*, & Ayeul de *Nemuel*, & de *Dathan* & *Abiram*, ces deux malheureux, qui ſe mutinérent contre *Moyſe* & *Aaron*, & qui furent engloutis dans la terre. *Nombres, XXVI.* 8. 9. & *Geneſ. XLVI.* 4.

PALMA (Aulus Cornelius) fut l'un des favoris de *Trajan*, qui lui fit dreſſer une Statuë. Il fut Conſul en 99. & en 109. Avant ſon ſecond Conſulat, dans le tems qu'il étoit Gouverneur de Syrie, il ſoumit à l'Empire l'Arabie Pétrée, qui avoit eu longtems ſes Rois particuliers. Sa faveur ceſſa avec la vie de Trajan: & ſes ſervices n'empêcherent pas qu'*Adrien*, qui avoit toujours été ſon Ennemi, ne l'immolât à ſa cruauté, après être parvenu à l'Empire, l'an de J. C. 119. * *Dion, Liv.* 68. *Euſebe, Chroniq.*

PALMA, Bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Il eſt au Confluent du Guadalquivir & du Xenil, à une ou deux lieuës, au deſſous d'Ecija. * *Maty, Diction.*

PALMA, Bourg ſitué ſur la Côte de la Calabre Ultérieure, à huit lieuës de Regio, vers le Nord. Ce Bourg eſt bâti ſur les ruines d'une ancienne Ville des Bruttens, nommée *Taurianum* & *Tauri Civitas*, qui fut détruite par les Sarazins. * *Maty, Diction.*

PALMACIA, petite Iſle de la Mer de Génes. Elle eſt à l'entrée du Golfe de Spezza, un peu au Levant de la Ville de Porto-Venere. On la prend communément pour l'ancienne Venaria. * *Maty, Diction.*

PALMAJOLA, en Latin *Palmariola*, anciennement *Artemita*, petite Iſle de la Mer de Toſcane. Elle eſt près de la Côte Septentrionale de l'Iſle d'Elba, du côté de Porto-Ferraio. * *Maty, Diction.*

PALMAS, Cap de Palmas, de Palmeiras, ou, de Segogora. C'eſt un grand Cap de la Province de l'Inde deça le Gange. Il eſt ſur la côte du Royaume d'Orixa; & il s'avance dans le Golfe de Bengale, au Midi de l'embouchure du Guenga & du Gange. * *Maty, Diction.*

PALME (Jacques) dit *le Vieux Palme*. Peintre né dans le Territoire de Bergame en 1548. a peint d'une grande force de Couleurs ſoûtenuës d'un aſſez bon Deſſein. Il étoit Diſciple du *Titien*, & ſa maniére étoit ſi conforme à celle de ſon Maître, que celui-ci ayant commencé une Deſcente de Croix, que la mort l'empêcha d'achever, le Palme fut choiſi, pour y mettre la derniere main, ce qu'il fit avec reſpect pour la mémoire du Titien, ainſi qu'il voulut le témoigner par les paroles ſuivantes, qu'on lit encore aujourd'hui dans ce Tableau.

Quod Titianus inchoatum reliquit,
Palma reverenter perfecit,
Deoque dicavit opus.

Entre ſes Ouvrages, que l'on voit à Veniſe, *la Sainte Barbe*, qui eſt dans *Sainte Marie Formoſe* eſt ſon plus beau. Il mourut en 1596. âgé de quarante-huit ans, ce qui fait voir qu'on ne l'apelle *Vieux*, que parce qu'il a précédé celui qu'on apelle *le jeune* PALME, qui étoit ſon Neveu & Diſciple de *Tintoret*, & qui a peint dans la maniére de ſon Maître. Il a fait quantité d'Ouvrages à Véniſe, où il eſt mort en 1623. * *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

PALMERAN, (Thomas) Irlandois, Docteur de la Maiſon de Sorbonne, a compoſé deux Recueils, l'un tiré de l'Ecriture-Sainte, & l'autre des Peres. Ces deux Ouvrages qui ſont aſſés bons pour travailler ſur differens ſujets de Morale ou de Theologie, ont été imprimés à Paris l'an 1556. & à Lyon l'an 1678. & 1679. Palmeran a fleuri vers l'an 1290. comme il eſt marqué dans quelques manuſcrits de ces Ouvrages. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XIII. ſiecle.*

* PALMIER, (Matthieu) de Florence. La Chronique de cet Auteur a été continuée juſqu'en 1481. par Mathias Palmier qui a fait auſſi une traduction de l'Hiſtoire d'Ariſtée.

PALO, Bourg légérement fortifié. Il eſt dans le Patrimoine de S. Pierre, en Italie, ſur la côte, à trois lieuës du Lac & de la ville de Bracciano, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

PALOMBARO, Bourg de l'Etat de l'Egliſe. Il eſt dans la Sabine, à deux lieuës de Tivoli, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

PALOS DE MOGUER, Bourg ou petite Ville de l'Andalouſie en Eſpagne. Il eſt près de l'embouchure du Tinio dans le Golfe de Cadix, à dix lieuës de San Lucar de Barramede, vers le Couchant Septentrional. Palos eſt le lieu d'où Chriſtophle Colomb partit l'an 1492. pour aller découvrir l'Amérique. * *Maty, Diction.*

PALTI, ou, *Phalti*, fils de *Raphu*, de la Tribu de *Benjamin*, fut un de ceux qu'on envoya pour reconnoitre la Terre de Canaan. *Nombr. XIII.* 10.

PALTI, ou, *Phalti*, fils de *Laïs* de la ville de Gallim, épouſa *Mical* femme de *David*, que *Saül* Roi d'Iſraël enleva à ſon Epoux. Mais après que *David* fut monté ſur le Trône, il retira ſon Epouſe legitime de chez Palti & la reprit. Celui-ci en fut fort fâché, & ce ne fut qu'à regret qu'il s'en ſépara. *I. Samuel, XXV.* 44. *II. Samuel, III.* 15.

PALTIEL ou *Phatiel* fils de *Hazan*, de la Tribu d'*Iſſacar*, fut un de ceux qu'on nomma pour partager le Pays de Canaan aux Enfans d'*Iſraël. Nombr. XXXIV.* 26.

PALUDANUS (Pierre) mourut en 1441. Il fit un Commentaire ſur les quatre Livres des Sentences. On a de lui un autre Traité ſur la Cauſe immédiate de la Puiſſance Eccléſiaſtique. * *Labbe, Tom.* 2. *Diſſ. pag.* 209. *Olearius, p.* 375.

S. PAMMAQUE, Prêtre de Rome, d'une famille illuſtre. Après la mort de ſa femme Pauline, fille de Paule, il embraſſa la vie Monaſtique, & employa tout ſon bien à ſecourir les pauvres, particulierement les étrangers, dans un Hôpital qu'il établit à Porto près de Rome. Il étoit fort des amis de S. Jerôme, qui a fait pluſieurs fois ſon éloge. Saint Paulin de Nole étoit auſſi lié d'une amitié particuliere avec lui. Il mourut durant le ſiege de Rome par Alaric l'an 409. * Pammach. *Epiſt. ad Hieronym.* 64. S. Jerôme, *Epiſt.* 26. 50. 52. 30. *&* 33. 65. 66. 59. *Apolog. ad* Pammach. *Procemio, in lib. Ezechielii.* Paulin, *Epiſt.* 37.

PAMMUS, puiſſant Conquérant, s'empara du Royaume de Thébes en Egypte.

PAMPHAES, de Prienne, ayant fait préſent à *Créſus*, dont le Pére vivoit encore, de trente mines, monnoye qui avoit cours alors, en fut amplement récompenſé: car dès que Créſus fut élevé au Royaume de Lydie, ce Prince lui envoya un chariot plein d'argent. * *Élien. Variar. Hiſtor. Lib.* 4.

PAMPHILE, fils de *Neocles*, Diſciple de *Platon* & différent de celui qui fut Maître d'*Epicure* & dont parle *Moreri*. *Platon* dit de lui, qu'il demeura dix jours mort, après avoir été tué dans une Bataille, & ayant été mis ſur le bucher trois jours après qu'on l'eut enlevé de l'endroit où il étoit, revécut tout d'un coup & raporta des choſes merveilleuſes, qu'il avoit vuës depuis qu'il étoit mort. * *Platon.*

PAMPHUS ou PAMPHO d'Athenes, vivoit du tems de Linus: il avoit fait des Hymnes que l'on chantoit avec celles d'Olen & d'Orphée dans les Fêtes de Cerès. Pauſanias dit les avoit lués, & cite celles qu'il avoit compoſées ſur Cerès, ſur Neptune, ſur

Diane,

Diane, sur l'Amour, sur Proserpine, sur les Graces, & sur la mort de Linus. * M. Du Pin, *Biblioth. universelle des Hist. prof.*

PAMPLONA, petite Ville de la Terre Ferme, dans l'Amérique Méridionale. Elle est dans le nouveau Royaume de Grenade, à soixante & quinze lieuës de Santa Fé de Bogota, vers le Nord Oriental. * *Maty, Diction.*

PAN étoit un Dieu des Egyptiens, qui l'honoroient sous la figure d'un Bouc: ils le nommoient aussi *Mendes*, parce que ce terme signifie *un Bouc* en Egyptien. Eusebe rapporte les sentimens & les termes de Porphyre, qui disoit que Pan étoit un des bons Genies attachez au service de Bacchus, qui se montroit quelquefois aux Laboureurs, & leur causoit des fraieurs mortelles, dont plusieurs d'entr'eux mouroient: d'où vient qu'on appelloit ces Terreurs, *Paniques*. Eusebe remarque fort sagement les contrarietés de ce Philosophe, qui vouloit que Pan fût un bon Genie, & qu'il en coûtât neanmoins la vie à ceux à qui il se montroit. Il est vrai que Pan étoit honoré en Egypte sous la figure d'un Bouc, dont les Demons prenoient souvent la forme. Dans l'Ecriture, les Demons sont souvent nommés *Pilosi*, des Boucs. Le terme Hebraïque *Sehirim*, signifie un Bouc, *Pilosi, Hirci*. Dès le tems de Moïse même, cette idolâtrie étoit commune, & s'étoit glissée parmi les Israelites, *Non sacrificabunt amplius sacrificia sua Pilosis, post quos fornicati sunt*. Herodote dit que ceux de la Province de Mendes mettoient Pan entre les huit Divinités qui avoient precedé les autres douze; qu'on representoit Pan avec une tête de Chevre, & des jambes de Bouc, quoiqu'on le crût effectivement semblable aux autres Dieux; enfin, qu'à *Mendes* (qui est un nom commun à Pan, au Bouc, & à une Ville) il y avoit un Bouc sacré, après la mort duquel toute la contrée se mettoit en deuil, comme on faisoit ailleurs à la mort d'*Apis* ou de *Mnevis*. Plutarque conte que les Pans & les Satyres ayant appris les premiers la mort d'Osiris, tué par son frere Typhon, & en ayant répandu la nouvelle, jetterent les peuples dans une grande consternation; ce qu'on appella depuis *des Terreurs Paniques*: le mot de Pan en Hebreu, signifie *Terreur*. Diodore de Sicile dit que les Prêtres d'Egypte se confacroient premierement à Pan, & qu'ils destinoient dans leurs temples des figures de Pans sous la forme d'un Bouc, prétendant que c'étoit simplement pour rendre graces aux Dieux de la fecondité de la nature & de leur nation.

Les Grecs apprirent tard l'histoire de Pan. Herodote dit que ce ne fut que huit cens ans avant son âge, & que les Grecs supposerent qu'il étoit fils de Mercure & de Penelope: il assure que les Grecs n'apprirent que successivement quelles étoient les Divinités des Egyptiens, & qu'ils leur firent une genealogie depuis le tems qu'ils en avoient eu connoissance: ce ne fut en effet qu'après la guerre de Troïe qu'ils connurent Pan, puisqu'ils prétendent que Penelope est sa mere.

Pausanias dit que ce fut sous le regne de Pandion II. à Athenes, que les jeux & les combats qu'on appelloit *Lupercalia Lycæa*, furent institués dans l'Arcadie par Lycaon qui en étoit Roi, proche du temple de Pan, quoiqu'ils fussent consacrés à Jupiter Lycéen. Quand Evandre passa d'Arcadie en Italie, il y transporta les Fêtes *Lupercales* en l'honneur de Pan; Denys d'Halicarnasse en fait la description comme d'une coûtume qui étoit encore en vigueur de son tems. Pausanias nous assure que Lycaon consacra ces jeux à Jupiter Lycéen; & Denys d'Halicarnasse dit qu'ils étoient consacrés à Pan. Ce qui peut faire croire que les Arcadiens confondirent Jupiter avec Pan: de quoi ce même Historien nous fournit encore une preuve fort convaincante, quand il assure ailleurs que le plus grand & le plus ancien des Dieux de l'Arcadie est Pan. Comme l'Arcadie étoit un païs de montagnes & de forêts il n'est pas surprenant qu'ils aïent fait le Dieu des montagnes & des forêts le plus grand des Dieux, *montes & nemora Pani dicari*. Ovide même temoigne dans ses Faftes, que le Pontife de Pan se nommoit *Flamen Dialis*, comme celui de Jupiter. Ainsi il est manifeste qu'on avoit revétu Jupiter même du nom de Pan, ou Pan de la majesté de Jupiter. *Antiqq. Grec. & Rom.*

PANACTE, *Plutarque* en fait mention dans les Vies d'*Alcibiade*, de *Nicias* & de *Demetrius*. C'étoit un Château & Forteresse de l'Attique, sur les frontiéres de la Béocie; *Suidas* le met dans la Béocie même. *Thucydide* en parle en plusieurs endroits. Les Béociens l'ayant pris sur les Athéniens le démolirent, ayant que de le rendre.

PANARI, en Latin, *Panaria*, anciennement *Icesia, Hicesia, Hicesium, Thermissa*. C'est une des Isles de Lipari, situées dans la Mer de Toscane. Elle est à trois lieuës de celle de Lipari, vers le Nord. Elle n'est nullement considérable, étant déserte, & n'ayant que deux lieuës de circuit. * *Maty, Diction.*

PANARO, ou SCULTENA, Riviére de l'Italie. Elle prend sa source dans l'Apennin, traverse la Vallée de Fignano, portant le nom de Scultena. Elle prend celui de Panaro au dessous d'Acquaria, & coulant sur les Confins du Modenois & du Boulonois, elle baigne Finale, & se décharge dans le Pô à Brondeno, quatre lieuës au dessus de Ferrare. * *Maty, Diction.*

PANCALE ou PANCALIER, petite Ville des Etats de Savoye. Elle est dans le Piémont sur le Pô, à trois lieuës au dessus de Turin. * *Baudrand.*

PANCORBO, Bourg d'Espagne. Il est dans la Castille Vieille, entre S. Domingo de la Calçada, & Miranda de Ebro, environ à cinq lieuës de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

S. PANCRACE, Martyr à Rome, dans la persecution de Diocletien, a été honoré dans l'Eglise Latine, & il y a eu dès le IV. siecle une Eglise de son nom à Rome. Mais l'Histoire de sa vie & de son martyre n'est pas moins inconnuë que celle de S. Nerée & de S. Achillée. * Baillet, *Vies des Saints.*

PANCRATES, Egyptien, cultiva la Poësie, vers l'an 127. de J. C. sous l'Empire d'*Adrien*, qui le fit recevoir dans le Musée d'Alexandrie. On ne sait si c'est à lui qu'on doit attribuer un Ouvrage apellé la *Concoreide*, cité sous le nom de Pancrates par *Athenée*. Car cet Auteur nomme ailleurs un autre *Panerates*, qui étoit d'Arcadie, & qui avoit composé un Poëme sur la Marine. * *Athenée, Lib. 7. 11. & 15. Voſſius, de Poëtis Græcis.*

PANDARE, *Pandore*, ou *Pandere*, car on lit de ces trois manieres différentes dans les différens Manuscrits de Pline. Ce sont, selon *Pline, Histoir. Naturell. Liv. VII. Chap.* 2. certains Peuples des Indes habitant dans les Vallées, qui vivoient jusques à deux cens ans, & dont les cheveux, qui étoient blancs dans leur jeunesse, devenoient noirs en vieillissant.

PANDECTES, mot Grec, signifiant proprement, qui contient toutes choses, de πᾶν, tout, & δέχομαι, *je reçois, je contiens*. Ce nom se donne particulierement à un Volume de Droit apellé *Digeste*, qui est divisé en cinquante Livres, & qui contient les réponses des anciens Jurisconsultes. Il y a aussi des Pandectes de Médecine, c'est-à-dire, un Dictionaire des choses, qui regardent la Médecine, où sont expliquez tous les mots Latins, Grecs, Arabes, & étrangers. *Matthaus Sylvaticus* de Mantouë, qui l'a compilé, a été pour cela apellé *Pandectaire*. * *Dictionaire des Arts.*

PANDES. Certains Peuples des Indes gouvernez par des femmes, de l'une desquelles Hercule eut une fille, qui à cause de son origine fut élevée sur le Trône d'un des principaux Royaumes de ces Peuples, *Pline* dit, que les descendans de cette Reine commandoient à trois cens villes, avoient cent cinquante mille hommes de pié, & cinq cens Eléphans. *Plin. Liv. VI. Chap.* 20. *Voyez aussi Solin, Chap.* 52. *& Saumaise sur cet endroit de Solin.*

PANEAS, ou *Paneade*, fontaine de la Palestine dans les frontiéres de Cœlesyrie ou Syrie creuse, selon *Pline*, d'où le Jourdain tire sa source, coulant ensuite vers Cesarée de Philippe, qui a aussi été nommée *Paneas*, à vint mille pas de Sidon, en tirant vers l'Orient. *Baudrand.*

PANE'E (*Panæus*) frére du fameux *Phidias*, excelloit dans l'Art de Peinture, & vivoit sous la LXXXIII. Olympiade, & vers l'an 448. avant J. C. Il peignit la victoire remportée par les Athéniens sur les Perses à Marathon, & finit cet Ouvrage avec tant de soin, qu'il y fit au naturel le portrait des principaux Chefs des deux Armées. * *Pline, L. 35. c.* 8. Ce Panæus est apellé *Panænus* par *Pausanias*.

PANES, nom qu'on donnoit aux Satyres, parce que *Pan* en étoit le Chef, de là vient que Pan & les Satyres étoient confondus. C'est ce qu'on voit dans ce vers d'*Ausone*.

Capripedes agitat cum lata protervia Panes.

Ils étoient les Dieux des Bois, des Champs, & des Chasseurs, & souvent on les prenoit pour le symbole de l'éfronterie & de l'impudicité. *L'Abbé Danet.*

PANETIERS DE FRANCE. A l'Article des Panetiers de France, qui est dans *Moreri*, ajoutez.

XXXV. *Artus-Timoleon*, Comte de Cossé, Duc de Brissac, succeda en cette Charge au Comte de Cossé son pére, mort en 1709.

XXXVI. *Charles-Timoleon-Louis* de Cossé, Duc de Brissac, succeda à son pére en 1709. * *Le P. Anselme, Hist. des Grands Officiers de la Couronne.*

PANHAPEL, petite Ville de la Presqu'Isle de l'Inde deça le Gange. Elle est dans le Malabar, sur les Montagnes de Gate, à sept lieuës de la Ville d'Angamale, vers le Nord. Panhapel est Capitale d'un petit Pays, qui a son Roi ou Prince particulier. * *Maty, Diction.*

PANIAS ou PANEAS, Ville ancienne de la Palestine, que Philippe le Tetrarque rebâtit, suivant Josephe, & laquelle depuis ce temslà, a pris le nom de *Cesarea Philippi*. Elle est située vers les sources du Jourdain. Dans le tems des Croisades, elle fut prise sur les Chrétiens par Saladin, qui y perdit son beau rubis, qui fut retrouvé fort heureusement. Philostorge croit que cette ville fut ainsi nommée, à cause de la statuë ou du Temple du Dieu Pan, que l'on y voioit. * Josephe, *Hist.* Philostorg. D'Herbelot, *Dictionnaire Oriental.*

PANICHA, PANICHE, Port du Royaume de Portugal environ à cinq lieuës de Lisbonne vers le Nord, vis-à-vis de l'Isle de Barlenga. C'est là où debarquérent les Anglois en 1589. quand ils entrérent en Portugal en faveur d'*Antoine*, fils naturel de la Famille Royale, qui avoit été élû Roi de Portugal par quelques fugitifs, qui haïssoient le Gouvernement Espagnol. De là, ils marchérent vers Lisbonne; mais ne trouvant aucun habitant, qui prît les armes en faveur du Prince banni, ils retournérent à Caschais. C'étoit alors une Ville ouverte abandonnée par les Espagnols, & sans aucune défense. Le Château avoit été livré au Prince Antoine par *Antoine de Aurida*. * *Hackl. Part.* 2. *Tom.* 2. *pag.* 143.

PANIUM ou *Panion*, grande Caverne sous une montagne très-agréable d'où sortent les sources du Jourdain. *Hérode* le Grand fit bâtir tout près de là un Temple de marbre blanc, à l'honneur de l'Empereur *Auguste*. *Joseph, Antiquit. Liv. XV. Chap.* 13.

PANIZA, Riviére de la Turquie en Europe. Elle a sa source dans la Romagne, entre dans la Bulgarie, où elle baigne Develtus, & se décharge dans la Mer Noire, un peu au Midi de Rosico. * *Maty, Diction.*

PANNON (Janus Pannonius) Evêque de la ville de Cinq Eglises dans la basse Hongrie, dite par les Allemans, *Fünfkirchen*; par les Hongrois, *Otegiazac*; & par les Turcs, *Petschen*. Il vivoit sous le Roi Mathias Huniadé, au commencement du XVI. siecle. C'étoit le premier homme de son siecle pour les belles Lettres, qu'il étoit venu cultiver en Italie, avant que de les faire fleurir en Hongrie. On dit qu'il parloit & qu'il écrivoit en Latin, comme un Romain du bon siecle; & en Grec, comme un veritable Athenien. Il a laissé des Elegies & des Epigrammes, qui lui ont acquis de la reputation, au moins en son tems. Quelques-uns prétendent qu'il s'est surpassé lui-même dans les Annales de Hongrie, qu'il a mises en vers Heroïques. * G. Matth. Konigius, *Biblioth. Vet. & Nov.* Joseph Pierius Valerian. *de infelicitate Litteratorum*. Baillet, *Jugem. des Savans sur les Poëtes modernes.*

PANORMO, ancien Bourg de la Romanie. Il est dans la Presqu'Isle, au Midi de la ville de Caridia. * *Maty, Diction.*

PANTALARE'E ou CAUSERA, *Pantalaria, Patalaria, Datalaria, Cossyra, Cossura, Cosura*, Isle de la mer Mediterranée, en Afri-

que, entre le Royaume de Tunis, dont elle dependoit autrefois, & la Sicile, ſous laquelle elle eſt preſentement compriſe. Elle a environ trente milles de tour, & une petite place avec un château ſur la côte Septentrionale. Elle eſt ornée du titre de Principauté de la Maiſon de Requeſans, qui en jouït depuis l'an 1620. ſous la ſouveraineté du Roi d'Eſpagne à qui elle appartient; mais il n'y a pas plus de ſix cens habitans, à cauſe que le terrain de cette Iſle eſt fort rude & plein de montagnes, & ne rapporte gueres de bled, y ayant même fort peu d'eau. Elle eſt éloignée de cinquante milles du Cap-Bon à la Tramontane en allant au Cap de Boco en Sicile, dont elle eſt preſqu'à pareille diſtance. * Sanſon. Baudrand.

S. PANTALEON ou PANTELÆMON, c'eſt-à-dire, tout miſericordieux, eſt un Martyr de Nicomedie, dont le culte a été fort celebre chez les Grecs. Mais les Actes de ſon martyre dreſſés par Metaphraſte, ſont pleins de fables. On croit qu'il a été martyriſé ſous l'Empire de Galere vers l'an 305. Il y avoit une Egliſe en ſon honneur à Conſtantinople dès le V. ſiecle. S. Jean de Damas dit qu'on y avoit tranſporté de Nicomedie les Reliques de Saint Pantaleon ſous le regne de Theodoſe. Cependant du tems d'Agobard, on apporta de pretenduës Reliques de S. Pantaleon d'Afrique à Lyon. * *Acta apud Surium.* Joan. Damaſc. *Orat.* 3. *de Imagin.*

PANTALEON Diacre & enſuite Prêtre de Conſtantinople, eſt Auteur de quatre Sermons; le premier de l'Epiphanie; le ſecond de l'Exaltation de ſainte Croix, & deux de la Transfiguration. On ne ſait pas en quel tems cet Auteur a vecu. Quelques-uns le mettent dans le VII. ſiecle; d'autres dans le XIII. On lui attribuë encore un Traité anonyme contre les erreurs des Grecs, ſur la Proceſſion du Saint-Eſprit, donné par Stewart; mais il eſt comme certain que le Pantaleon qui a compoſé le Traité ſur la Proceſſion du Saint-Eſprit & ſur les autres queſtions entre les Grecs & les Latins, eſt du XIII. ſiecle. A l'egard des Sermons, ils peuvent être d'un autre. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, VII. & VIII. ſiecles.*

PANTALICA, Bourg de la Vallée de Noto, en Sicile. Il eſt ſur la riviére d'Anapo, à cinq lieuës au deſſus de Syracuſe.* *Maty, Diction.*

PANTHEES, en Latin *Panthea* ou *Signa Panthea*, c'étoit des ſtatues anciennes, qui par les différentes marques dont elles étoient accompagnées repreſentoient tous les Dieux, ou du moins une grande partie des plus conſidérables, πᾶν en Grec ſignifiant *tout*, & θεὸς, *Dieu*. Ainſi on apelloit *Panthea* les Temples où l'on adoroit tous les Dieux enſemble, & où l'on voyoit tous leurs portraits. Tel étoit ce célebre *Pantheum* de Rome, qui fut bâti par *Agrippa* & dédié à *Jupiter le Vengeur*, ſelon *Pline*. Il fut dédié depuis par *Boniface III.* à la Sainte Vierge & à tous les Saints. Il étoit de forme ronde, & on l'appelle aujourdhui *Santa Maria della rotonda*. Il y avoit à Athénes celui que *Pauſanias* apelle le Temple commun des Dieux, & l'on voyoit de ces ſortes de Temples en pluſieurs autres villes. *Lucien* dit qu'il a vû en Syrie la ſtatuë d'une Déeſſe, qui à la vérité étoit faite pour une *Junon*, mais qui avoit quelque choſe de *Pallas*, de *Venus*, de la *Lune*, de *Rhea*, de *Diane*, de *Nemeſis* & des *Parques*. *Ruffin* dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique écrit qu'à *Alexandrie* ſous l'Empire de *Théodoſe*, il y avoit encore une Idole de *Serapis*, compoſée de toutes ſortes de métaux & de toutes ſortes de Divinitez. Les Anciens faiſoient donc des ſtatues, qui par leurs différentes marques exprimoient tous les Dieux. Il y avoit des inſcriptions Panthées, des gravures Panthées, & des ſtâtes Panthées. *L'Abbé Danet.*

PANTHEON, c'étoit un Temple en l'honneur de tous les Dieux, que fit bâtir *M. Agrippa* gendre de *Céſar Auguſte*. Il étoit de figure ronde, bâti de briques par dehors, & orné en dedans de marbre de diverſes couleurs. Il enfermoit dans ſon enceinte des niches, où l'on voyoit les Statues des Dieux, principalement celle de *Minerve*, qui étoit d'yvoire de la main de *Phidias* fameux Sculpteur, & celle de *Venus*, des oreilles de laquelle pendoit cette perle rare de la Reine *Cleopatre*, qu'*Auguſte* fit fendre en deux, pour n'avoir pû trouver la pareille, parce que cette Reine l'avoit fonduë dans un feſtin avec *Marc Antoine*, & l'avoit avalée. Elle peſoit demi once, & elle fut eſtimée dix millions de ſeſterces, ce qui revient à la ſomme de dix millions dix-huit mille cinq cens cinquante-quatre livres de notre monnoye. Les portes de ce Temple étoient de bronze, les poutres étoient couvertes de bronze doré, & la couverture de lames d'argent, que *Conſtantin* fit emporter à Conſtantinople. Il fut dédié à *Jupiter le Vengeur*. L'Empereur *Hadrien* fit faire à Athénes un Temple ſemblable, en l'honneur de tous les Dieux. Il l'enrichit de ſix vints colonnes de marbre Phrygien, & il y fit dreſſer une Bibliothéque & un Gymnaſe de ſon nom, qu'il orna de cent colonnes de marbre de Libye. *L'Abbé Danet.*

PANTICO, Ville ancienne, ſituée ſur la Tartarie Crimée, ſur le Détroit de Caffa, à ſix ou ſept lieuës de Kerci, vers le Nord. Quelques uns l'appellent *Voſpero*, nom qui vient de celui de *Boſphorum*, qu'elle a porté anciennement. * *Maty, Diction.*

PANTOMETRE, Inſtrument de Géométrie propre à prendre toutes ſortes d'Angles, à arpenter & à méſurer toutes ſortes de figures. Il eſt compoſé de trois branches, diviſées par degrez & mobiles, ſur deux demi-cercles auſſi diviſez, qui ſont attachez ſur la baſe, & dont l'un, qui eſt auſſi mobile ſur ſa baſe, s'éloigne ou s'aproche de l'autre, pour former toutes ſortes de triangles. Les Modernes en ont fait d'une autre manière. Ce mot vient du Grec πᾶν, tout, & μέτρον, méſure.

PANUR, petite Ville de la Preſqu'Iſle de l'Inde deça le Gange. Elle eſt dans le Malabar, vers les Montagnes de Gate, au Levant de Tanor. Elle eſt Capitale d'un petit Pays, qui eſt ſous la protection du Roi de Calicut. * *Maty, Diction.*

* PANYASIS qui avoit écrit en vers les Antiquités de la Grece, vivoit dans la LXX. Olympiade. Suidas remarque que les Anciens ne convenoient ni de quel païs il étoit, ni du nom de ſon Pere. Quelques-uns diſoient qu'il étoit d'Halicarnaſſe & fils de Poliarque: c'eſt le nom que lui donne auſſi Pauſanias & l'Anonyme de la Chronologie des Olympiades, où il parle ainſi ſur l'Olympiade LXXVIII. *Panyaſis fils de Poliarque, Poëte d'Halicarnaſſe fleurit, &c.* Quelques uns le diſent oncle maternel d'Herodote; d'autres oncle paternel. On ne convient pas non plus du tems qu'il a vecu; quelques-uns le placent à l'Olympiade LXXVIII. ſelon d'autres il étoit plus ancien. Il a été Augure, ou comme dit Suidas παρατηρητὴς, *Obſervateur des prodiges*. Il avoit compoſé un Poëme intitulé, *Heraclide*, ou des travaux d'Hercule, qui contenoient neuf mille vers. On lui attribuë auſſi des Ioniques en vers Pentametres touchant Codrus, Stelcüs & les Colonies Ioniques qui étoient compoſés de ſept mille vers. Ce dernier Ouvrage étoit plus hiſtorique que ſon Heraclide, dans laquelle il y avoit pluſieurs choſes fabuleuſes, comme Macrobe le remarque dans le cinquiéme Livre des Saturnales chap. 21. „ Voici, dit-il, une hiſtoire qui n'eſt pas „ ſi fort connuë, qu'il y a près d'Heraclée une certaine nation établie „ par Hercule, que l'on appelle Cylicerones, dont le nom eſt tiré ἀπο τοῦ κυλίκος, qui eſt une eſpece de vaſe que nous appellons *calice*; „ Or Panyaſis excellent Hiſtorien chez les Grecs, & Pherecyde, diſent „ qu'Hercule fut porté en Eſpagne ſur un calice. Je ne rapporte point „ leurs paroles, parce que leur relation approche plûtôt de la Fable que „ de l'Hiſtoire. L'Heraclide avoit 14. livres ſuivant Suidas. Athenée cite le premier dans ſon livre 11. Stephanus cite le premier & le onziéme, & rapporte fix vers de cet Auteur. Céſar Germanicus dans l'Aratée & Hyginus dans le Poëte Aſtronomique, citent ce même Ouvrage & rapportent ce qu'il avoit écrit du Dragon gardien des Heſperides qui veilloit toûjours, & du combat d'Hercule contre lui. Quintilien nous apprend ce qu'on doit penſer de ſon ſtile dans le livre 10. où après avoir parlé d'Heſiode & d'Antimaque, il ajoûte que, *Panyaſis eſt entre l'un & l'autre; qu'il n'approche pas de leur éloquence; mais qu'il ſurpaſſe l'un par ſa matiere & l'autre par ſa methode.* Suidas a écrit qu'il fut mis à mort par Lyddamides troiſiéme Tyran d'Halicarnaſſe. Il y a ſelon le même Auteur, un autre Panyaſis plus recent, qui a écrit des ſonges, & c'eſt apparemment celui-ci qui eſt cité par Artemidore en ſes *Oneirocritiques*. * *Voyez* le Scholiaſte d'Apollonius; Pauſanias *dans ſes Beotiques*; Proclе *dans ſa Chreſtomathie*; le Scholiaſte d'Euripide *ſur l'Alceſtide*; & l'Auteur Grec des Etymologies. Quintilien, *l.* 10. M. Du Pin, *Bibliоth. univerſelle des Hiſt. prop.*

PAOKING, Ville de la Chine. C'eſt la neuviéme de la Province d'Huquam, & elle a quatre autres villes ſous ſa juriſdiction. * *Maty, Diction.*

PAON, Oiſeau conſacré à *Junon* par les Payens. Ils ont feint qu'elle avoit tranſporté les yeux d'*Argus* ſur la queüe du Paon. Voici la peinture que *Lucien* nous a laiſſée de cet Oiſeau. „ Le Paon à l'entrée du „ Printems lors qu'il voit naître les prémiéres fleurs, étale avec plus „ de magnificence l'or & l'azur de ſes plumes, & diſpute avec le Prin„ tems, à qui produira de plus belles choſes. Il fait la roüe, il ſe „ tourne & ſe mire dans ſa beauté, dont l'éclat eſt redoublé par celui „ de la lumiére, qui ne ſe contente pas d'embellir ſes couleurs, mais „ qui les multiplie. Cela arrive particuliérement à ces cercles d'or, „ qui couronnent l'émail de ſa queuë & reſſemblent chacun à un Arc„ en-Ciel, qui change de couleur, ſelon les divers aſpects de la lumiére.

PAONING, Ville de la Chine ſur la riviére de Kialing dans le Suchuen, dont elle eſt la ſeconde. Elle a neuf autres villes ſous ſa juriſdiction. * *Martin Martini.*

PAOTING, c'eſt une grande Ville de la Chine. Elle eſt dans la Province de Peking, & a dix-neuf autres Villes ſous ſa juriſdiction. * *Martin Martini.*

PAPA, Ville de la baſſe Hongrie ſur la riviére de Marchaltz, à ſept lieuës de Javarin, vers le Sud. Papa eſt une petite Ville; mais elle eſt fortifiée & défenduë par une Citadelle. En 1683. cette ville ſe rendit à *Tekeli*, avec pluſieurs autres, mais elle retourna ſous l'obéïſſance de l'Empereur; après que les Turcs eurent levé le ſiége de Vienne. * *Memoires du Tems.*

PAPA, c'eſt une des Iſles Orcades. Elle eſt à une lieuë de celle de Veſtra, vers le Nord. Elle eſt très petite, & n'a rien de remarquable que ſon Port, qui eſt aſſez commode. * *Maty, Diction.*

PAPADOROS, Bourg de l'Albanie, ſitué entre Aleſſio & Durazzo. On le prend pour l'ancienne *Epicaria* Ville de Dalmatie; mais avec peu de fondement. * *Maty, Diction.*

PAPALOAPAM, ou Alvarado, Riviére du Mexique. C'eſt la plus conſidérable de la Province de Guaxaca, baigne la ville de ce nom & celle de S. Ildefonſe, & va ſe décharger dans le Golfe de Mexique. * *Johannes à Turrecremata.*

PAPIA ou Papayer: arbre qui ſe trouve aux Iſles Antilles: il y a une eſpece de *Papayer* qui ſe trouve particuliérement en l'Iſle de ſainte Croix: il eſt plus beau & plus chargé de feuilles. Mais ce qui le fait eſtimer davantage c'eſt ſon fruit qui eſt de la groſſeur d'un melon & de la figure d'une mamelle: d'où vient que les Portugais l'ont nommé *mamao*. Il a une chair ferme qui ſe coupe par tranche comme le melon, & qui eſt d'un goût delicieux; ſon écorce eſt d'un jaune mêlé de quelques lignes vertes; & au dedans il eſt rempli d'une infinité de petits grains ronds, gluants & molaſſes: ce fruit fortifie l'eſtomac & aide à la digeſtion. Quelques-uns le mangent comme il vient de l'arbre; mais les delicats le preparent avec du ſucre & en font une ſorte de marmelade qui eſt fort agreable à la vûë & d'un goût excellent. Cluſius & Marcgrave l'appellent *mamara fœmina*; & Bortius, *arbor meloniſera, papare vulgo dicta*. M. de la Loubere dans ſa Relation du Royaume de Siam, en fait mention ſous le nom de *melon de Siam*.

PAPE.

* *DE LA PRIMAUTE' DU PAPE.*

Il eſt certain par l'Ecriture que S. Pierre étoit le premier des Apôtres. S. Matthieu le marque preciſement dans le chap. 10. de ſon Evangile. *Voici*, dit-il, *le nom des douze Apôtres, le premier eſt Simon* appellé *Pierre*. Les autres paſſages que l'on cite pour prouver la primauté de ſaint Pierre, ſavoir ces paroles de Jesus-Christ, en S. Matthieu chap. 16. *Vous êtes Pierre & ſur cette Pierre j'établirai mon Egliſe*; ces autres paroles dans le même chapitre, *Je vous donnerai les clefs des Cieux*, ſi l'on conſulte l'explication qu'en donnent les Peres, s'adreſſent à tous les Apôtres, à leurs ſucceſſeurs & à toute l'Egliſe que S. Pierre repreſentoit, comme dit Saint Auguſtin, à cauſe

cause de sa primauté. Tous les anciens Peres ont reconnu S. Pierre pour le premier des Apôtres. S. Clement, Pierre d'Alexandrie, S. Cyprien, Optat, S. Cyrille de Jerusalem, S. Basile, S. Gregoire de Nazianze, Saint Epiphane, saint Gregoire de Nysse, S. Ambroise, Saint Epiphane, saint Gregoire de Nysse, S. Ambroise, S. Jerôme, saint Augustin, S. Cyrille d'Alexandrie, lui ont donné la qualité de Prince, de Chef des Apôtres. Il ne faut pas neanmoins mettre au nombre de ces passages un temoignage de saint Cyprien dans son Livre de l'Unité, où il est dit *primatus Petro datur*; car c'est une addition au texte de ce Pere. Tous les Apôtres étoient veritablement égaux dans la puissance, comme S. Cyprien & S. Jerôme le disent; mais il en faut excepter la primauté qui appartenoit à S. Pierre.

Cette primauté dans l'Eglise a passé à l'Evêque de la Ville de Rome, dont l'Eglise étoit fondée par saint Pierre & par S. Paul. Tous les Anciens ont reconnu l'Eglise de Rome pour la premiere Eglise du monde, & les Grecs ne lui contestent pas ce rang d'honneur; car quoiqu'ils ayent voulu égaler l'Evêque & l'Evêque de Constantinople à l'Evêque & à l'Eglise de Rome dans les privileges & prerogatives; ils reconnoissent neanmoins la primauté de l'Evêque de Rome.

Quoique tous les Orthodoxes doivent reconnoître la primauté du Pape & son autorité dans l'Eglise, il faut neanmoins avoüer qu'elle n'est pas sans bornes, & ne pas tomber dans l'excès des Theologiens & des Canonistes Ultramontains, qui en font un Mouarque Souverain de toute l'Eglise, un oracle infaillible de la verité, & qui lui donnent un pouvoir despotique & sans borne sur le spirituel & sur le temporel. Les Theologiens François reconnoissent la primauté du Pape même de Droit divin. Ils font consister les droits de cette primauté dans l'autorité qu'il a de maintenir la Foi & de faire observer les Canons dans toute l'Eglise. Ils avoüent que ses jugemens sont d'un grand poids; mais ils ne les croient pas infaillibles. Ils le croient soûmis aux Conciles generaux; ils ne croient pas qu'il puisse casser & annuller leurs Decrets & leurs Loix, quoi-qu'il en puisse dispenser en certains cas; ils croient même qu'il peut être jugé & deposé par les Conciles en cas qu'il erre dans la Foi, qu'il veuille renverser la discipline de l'Eglise ou qu'il la scandalise. Ils sont persuadés qu'il n'a aucune autorité directe ni indirecte sur le temporel des Rois & des Princes Souverains, & que la puissance spirituelle est bornée par les Loix Canoniques. Enfin le Pape peut être consideré sous quatre sortes de titres; 1°. comme Chef de l'Eglise; 2°. comme Patriarche; 3°. comme Evêque de Rome; 4°. comme Prince temporel. Sa primauté lui donne droit de veiller sur toutes les Eglises particulieres. Ses droits de Patriarche ne s'étendoient autrefois que sur les Provinces suburbicaires, c'est-à-dire sur une partie de l'Italie, la Sicile & la Sardaigne: on l'a voulu depuis étendre sur tout l'Occident. Comme Evêque de Rome, il exerce dans le Diocese de Rome les fonctions d'Ordinaire qu'il n'a point droit d'exercer dans les autres Dioceses. Enfin comme Prince temporel, il est Souverain de Rome & des Etats qui lui sont acquis par donation ou par prescription. * *Les Libertés de l'Eglise Gallicane.* Simon Vigor. Richer. Launoy. Du Pin, *de Antiqua Ecclesiæ Disciplina.*

* PAPE (Gui) Jurisconsulte, étoit de Grenoble dans le XV. siecle. Il exerça d'abord la profession d'Avocat au Parlement de Grenoble, d'où il fut envoié auprès de Loüis XI. lors Dauphin, qui dans la suite pour reconnoître son merite, lui donna une charge de Conseiller au Parlement de Grenoble, où il alla l'an 1442. âgé de 40. ans. Il commença alors à recueillir les decisions des plus belles questions, & il s'y est appliqué avec tant de soin, que ses sentimens ont toûjours été d'un grand poids. Charles du Moulin a remarqué que Gui Pape a toûjours jugé sans prevention dans ses conseils, il s'est souvent determiné suivant les interêts des parties. Pape mourut en l'an 1487. fort âgé. Il a fait un Commentaire *ad Statutum Delphinale*; un Traité *de Beneficio Inventarii*; des Commentaires sur le Code & sur le Digeste; & des Conseils. * Charles du Moulin sur la Coûtume de Paris §. 20. *gl.* 5. *Verbo Vendu.* n. 4. Tiraqueau *ad leg. Si unquam gl. revertatur*, *n.* 405. Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

PAPEBROCH (Daniel) Jesuite, associé par Bollandus & par Henschenius dans le travail entrepris pour faire une collection complete des Actes concernant la Vie des Saints, après avoir fait un voiage à Rome avec Henschenius, donna au public le mois de Mars en trois volumes. Henschenius étant ensuite tombé en Paralysie, Papebroch devint le chef de cette entreprise & continua de donner les mois suivans, Avril, Mai & Juin. Il eut un demêlé avec les Carmes qui firent plusieurs écrits contre lui & contre ses Collegues. Ceux-ci se defendirent, & Papebroch en fut particulier fit un Ouvrage contre Sebastien de Saint Paul Carme, imprimé à Anvers l'an 1696. Les Carmes eurent neanmoins assés de credit pour faire mettre à l'*Index* les Actes des Vies des Saints donnés par Bollandus & par Papebroch. Ce dernier est mort au commencement de ce XVIII. siecle. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesf. XVII. siecle.*

* PAPHNUCE (*Paphnutius*) Confesseur de J. C. dans le III. siecle, étoit un Evêque de la haute Thebaïde qui avoit été disciple de S. Antoine dans le tems de la persecution de Galere & de Maximin Daïa. Il eut le jarret gauche coupé & l'œil droit arraché; il fut ensuite condamné aux Mines. Il assista depuis au Concile de Nicée l'an 325. où il fut fort honoré à cause de sa qualité de Confesseur. Socrate & Sozomene rapportent que quelques Evêques ayant proposé d'obliger ceux qui étoient dans les Ordres sacrés au celibat, Paphnuce s'y opposa, & dit qu'il ne fal oit point imposer aux Clercs un joug si pesant; qu'il suffisoit que celui qui étoit une fois ordonné Clerc, ne pût plus suivant l'ancienne tradition, se marier; mais qu'il ne falloit pas les separer des femmes qu'ils avoient épousées étant encore Laïques. Baronius & quelques autres Auteurs ont voulu contester la verité de cette histoire, mais sans aucun fondement, puisque la Loi du celibat des Clercs n'a jamais été établie universellement en Orient. Depuis le Concile de Nicée, Paphnuce fut uni avec S. Athanase, car il ne faut pas le confondre avec un autre Paphnuce Anachorete de la haute Egypte, aussi Confesseur, qui se joignit aux Melitiens contre S. Athanase. L'Evêque en étoit si éloigné qu'il vint avec S. Athanase au Concile de Tyr & engagea Maxime Evêque de Jerusalem, à soûtenir l'innocence de S. Athanase. * Athanase, *Vita Antonii.* Eusebe. *l.* 8. *hist. c.* 12. S. Epiph. *hæref.* 68. Rufin, *l.* 1. *c.* 4. *hist.* Socrat. *l.* 1. *hist. c.* 11. Sozomen. *l.* 1. *c.* 10. Theodoret. *l.* 1. *c.* 7. Hermant, *Vie de S. Athanase. Mem. Eccles.* de M. de Tillemont.

PAPIAS, Auteur d'un Livre intitulé, *Elementarium Doctrinæ Rudimentum.* C'est un Glossaire par ordre Alphabétique, qui parut à Venise l'an 1496. Cette Epoque a autorisé *Trithême* à placer Papias sous l'année 1200. mais il est sûr qu'il y a de l'erreur dans ce calcul, car on avoit vû dès l'an 1173. un Manuscrit du Glossaire de Papias, qu'*Alberic* témoigne avoir été écrit dès l'an 1053.

PAPIN (N.) Prêtre de l'Eglise Anglicane, & ensuite réuni à l'Eglise Catholique R. a été l'Auteur de quelques Ouvrages, dont nous parlerons dans la suite de cet Article. Voici ce qu'il nous aprend lui-même de sa vie. Né d'une famille Réformée de France, il fit ses premieres études de Théologie à Genéve. L'Académie étoit alors divisée en Particularistes & Universalistes, & les premiers étoient les plus forts. Les Universalistes ne demandoient que d'être tolérez; & Mr. *Claude* écrivit à Mr. *Turretin* chef du parti dominant pour l'exhorter à la tolérance. Outre qu'il y étoit peu porté de lui-même, Mr. *Des Marets*, Professeur de Groningue, qui avoit fortement disputé contre Mr. *Daillé* sur cette matiére, pressoit au contraire, & apuyoit sur l'autorité des Synodes, qui avoient decidé fur ces matiéres. Cela choqua notre jeune Etudiant, qui croyoit, que le Dogme de la Tolérance étoit un Dogme des Réformez, qui rejettant l'autorité, ne veulent rien admettre, que fur l'examen. Une autre dispute fur la même matiére lui fit faire de nouvelles réflexions. Le célébre Mr. *Pajon* étoit son Oncle. Il admettoit le Dogme de la Grace efficace. Mais il ne l'expliquoit pas de la même maniére, que les Réformez en général & Mr. *Jurieu* en particulier. Chacun de ces deux Chefs avoit d'illustres Partisans. Le Synode d'Anjou tenu en 1667. après de longues disputes, renvoya Mr. Pajon à Saumur, pour continuer ses leçons en Théologie. Mais il ne fut pas le plus fort dans cette Académie. On pressa Mr. Papin son Neveu, qui y étudioit en 1683. de condamner ce qu'on appelloit *le Pajonisme.* Il déclara, que sa conscience ne lui permettoit pas de soûscrire à la condamnation d'aucun des deux Partis, ce qui détermina l'Académie de Saumur à lui refuser un témoignage dans la forme ordinaire, fans lequel pourtant, il ne pouvoit être reçu Ministre dans le Royaume. Ce refus, nous dit-il, lui fit aprofondir la question de la Tolérance. Il se disoit que la liberté de raisonner étoit le premier principe des Protestans, & qu'ils ne pouvoient refuser cette liberté à personne, fans se condamner eux-mêmes; c'est-à-dire, qu'il s'arrêtoit à une difficulté à laquelle on a répondu mille fois. Les Réformez ne défendent à personne de se servir de ses lumiéres & de les suivre. Mais ils composent un corps, où l'on enseigne certains dogmes, qu'on croit conformes à l'Ecriture. Ils souhaitent que ceux qui veulent s'unir ou demeurer unis à eux en fassent profession. Ils ne contraignent personne à la faire, ni à être Membres de leur Communion; mais ils croyent être en droit d'en exclurre ou de n'y pas admettre, ceux qui ne les reçoivent pas comme veritables. Quoi qu'il en soit, les réflexions de Mr. Papin lui parurent fi importantes, qu'il en fit le Traité; qui a pour titre, *la Foi reduite à ses justes bornes.* Il y soûtint que les Catholiques faisant gloire de suivre l'Ecriture, les Protestans les plus zélez doivent les tolérer. Plein de ces idées, il écrivit plusieurs Lettres aux Réformez de Bourdeaux, pour les persuader qu'ils se pouvoient sauver dans l'Eglise Catholique R. à laquelle ils s'étoient réunis. Cet Ouvrage lui attira fur les bras le Parti Réformé. Pour éviter leurs poursuites il passa en Angleterre le 6. Janvier 1686. L'Eglise Anglicane lui parut plus retenuë dans ses accusations contre l'Eglise Romaine, plus raisonnable fur la nécessité des bonnes œuvres, comme si les autres Réformez la nioient, ce qui est une atroce calomnie, fur la police, & fur les cérémonies Ecclesiastiques; ce qui ne contribua pas peu à augmenter le penchant qu'il sentoit pour l'Eglise Romaine. Cependant il reçut les ordres de Diaconat & de Prêtrise de Mr. l'Evêque d'Eli. Dans ce tems-là il fit imprimer contre Mr. Jurieu un Ouvrage, dont voici le titre entier. *Essais de Théologie sur la Providence & la Grace, où l'on tâche de delivrer Mr. Jurieu de toutes* les difficultez accablantes, *qu'il rencontre dans son Système. En deux Tomes. Le* 1. *contre son Livre intitulé*, Jugement fur les Méthodes rigides & relâchées &c. *Le II. contre son Traité* de la Grace immediate. *A quoi l'on a ajoûté une Réfutation du sentiment de la Prédétermination au péché & à la damnation, pour servir de Réponse au Traité du même Théologien sur le* Concours immédiat. *A Francfort* (ou plutot en Hollande) *chez Frederic Arnaud* 1687. Ce Livre ne plut pas à Mr. Jurieu. Dès qu'il fut, que Mr. Papin alloit chercher de l'emploi en Allemagne, il écrivit partout, qu'on ne devoit point lui donner de Chaire. On ne laissa pas de l'écouter avec plaisir, car il avoit dans le fonds des talens & du savoir, ou le retint même quelques mois à Hambourg pour y prêcher. Mais Mr. Jurieu fit si bien, qu'il lui fit donner son congé. La Dissertation fur *la Foi reduite à de justes bornes*, étoit tombée entre les mains de Mr. *Bayle.* Il y ajouta quelques pages, ensuite il la fit imprimer. M. Jurieu l'attribua à notre Auteur, qui n'en desavoüa point les principales maximes. Elles furent condamnées dans un Synode. Dans ces entrefaites, Mr. Papin accepta la Chaire de l'Eglise Françoise Réformée de Dantzic. Quand il l'eut remplie quelque tems, on lui proposa de se conformer aux décisions des Synodes des Eglises Wallonnes des Provinces Unies, & de les signer. Il refusa de le faire, parce qu'il y avoit quelques dogmes qui ne l'accommodoient pas, & en particulier celui qui enseigne que *Jesus-Christ* n'est mort que pour les Elus. Ceux qui l'avoient appellé parurent peu contens de ce refus. On convint cependant qu'il ne le retireroit qu'après avoir achevé la demi-année, qu'il avoit entrepris de prêcher, c'est-à-dire en 1689. Ce fut alors, c'est toujours lui qui parle, qu'il considéra qu'on lui demandoit de tout côté la soumission; que le principe de la Reforme le portoit nécessairement au delà du Christianisme, & l'obligeoit à tolérer toute Religion (nous avons montré ci-dessus, en un mot, que cela étoit faux) *à la vuë de cet abîme, saisi de frayeur, il fit un pas en arriére, il se mit à envisager la sainte & inévitable autorité de l'Eglise, il crut, il se soumit. Déja converti dans le cœur, il écrivit de Dantzic à*

Mr.

Mr. Boſſuet, Evêque de Meaux. Dès que Mr. Papin fut retourné en France, ce Prélat reçut ſon abjuration dans l'Egliſe des Péres de l'Oratoire de Paris le 15. Novembre 1690. Mr. Jurieu écrivit une Lettre Paſtorale ſur ce changement aux Réformez, de Paris, d'Orleans, & de Blois. Il prétend dans cette Lettre, que Mr. Papin a toujours regardé toutes les Religions comme indifferentes, & que c'eſt dans cet eſprit, qu'il eſt rentré dans l'Egliſe Romaine. Ce fut pour répondre à cette Lettre, que Mr. Papin compoſa un Traité de la Tolérance des Proteſtans & de l'Autorité de l'Egliſe. Il fut approuvé par Mr. l'Evêque de Meaux & imprimé en 1692. Depuis l'Auteur en changea le titre, qui étoit équivoque, & y ajouta quelques endroits. Lors qu'il travailloit à recueillir ſes Piéces, pour rendre ce Traité plus complet, & pour achever quelques autres Livres ſur la même matiere, il mourut à Paris le 19. Juin 1709. Sa Veuve, qui a auſſi embraſſé la Religion Catholique, a communiqué les Papiers, qui ont ſervi à une nouvelle Edition, faite à Liége, en 1713. *in* 12. ſous ce titre: *Les deux voyes oppoſées en matiére de Religion, l'examen particulier & l'autorité*, ſeconde Edition du *Livre intitulé la Tolérance des Proteſtans, avec d'autres Traitez ſur le même ſujet, par Mr.* Papin *ci-devant Prêtre de l'Egliſe Anglicane, & enſuite vénu à l'Egliſe Catholique.* C'eſt ce Livre, qui a fourni la *matiére de cet Article.*

PAPINIUS (Sextus) Aîné d'une Famille Conſulaire, & ſans doute, fils de *Sextus Papinius*, Conſul ſous *Tibére*, l'an 36. de J. C. ſe vit contraint l'année ſuivante de ſe précipiter ſoi-même, pour éviter les infames ſollicitations de ſa propre Mére. On ſe contenta de bannir cette malheureuſe pour dix ans, juſqu'à ce que ſon ſecond fils, qui étoit encore très-jeune, eut paſſé les perils de la jeuneſſe. ✶ *Tacite, Annal. l. 6. c. 49.*

PAPINIUS (Sextus) Sénateur, frére du précédent, fut traité de la maniére la plus indigne, par l'Empereur *Caligula*, qui lui fit donner la queſtion, & le fit foüetter cruellement en ſa préſence, avec *Belienus Baſſus*, non pour aucun crime, qu'ils euſſent commis; mais par une eſpéce de recréation, que ce Prince furieux ſe vouloit donner. Il n'y a pas d'aparence, que ce Papinius ſoit le même, que celui qui fut depuis Capitaine des Gardes de Caligula & Collégue de *Cherea* Chef de la conjuration dans laquelle périt cet indigne Prince. *Senéque. Tacite, Hiſt. l. 4. c. 68.*

PAPINOWGOROD, Petite Ville de la Moſcovie. Elle eſt près de la riviére de Petzora, dans la Province de ce nom, environ à ſoixante & quinze lieuës de la ville de Petzora, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

PAPIRON, lieu célébre entre la Judée & l'Arabie, où ſe donna une grande bataille entre *Ariſtobule* Roi de Judée, & *Aretas* Roi d'Arabie, qui s'étoit joint à *Hircan* & ſoutenoit ſon parti. Aretas & Hircan furent vaincus, & laiſſérent ſept mille hommes ſur le champ de bataille, parmi leſquels fut *Cephale* frére d'*Antipater*, oncle du grand *Hérode*. Cela arriva l'an du Monde trois mille neuf cens quatre-vint neuf, ſoixante deux ans avant J. C. *Joſeph, Antiquit. Liv. XIV. chap. 4. Simon, Dictionaire de la Bible.*

S. PAPOUL Prêtre & Martyr près de Toulouſe, au lieu que l'on nomme *Lauragais* en Languedoc, dans le IV. ſiecle, eſt plus connu par le nom de la ville à preſent Evêché, qui porte ſon nom, que par ſon martyre, dont les Actes ſont modernes. * *Acta apud* Bolland. Baillet, *au 3. de Novembre.*

PAPYRUS, Plante, qui croit en Egypte, près du Nil, dans quelques foſſez, qui ſe rencontrent pleins d'eau, après l'inondation de ce Fleuve. La racine de cet arbre ſervoit de bois aux Egyptiens; & de la moëlle de ſa tige, que l'on reduiſoit en colle blanche, on faiſoit des feuilles fort minces, ſur leſquelles les Anciens écrivoient. Préſentement cette Plante eſt négligée. *Pline* dit que le *Papyrus* croît auſſi en Syrie aux environs du Lac où vient le *Calamus odoratus*; & qu'on en a trouvé aux environs de Babylone près de l'Euphrate. Quelques uns dérivent le mot de *Papyrus* de πῦρ, feu, à cauſe que cette Plante s'enflamme aiſément.

PARABITA, anciennement *Bavota*. C'eſt un ancien Bourg des Salentins, reduit en village. Il eſt dans la terre d'Otrante, à deux lieuës de Gallipoli vers le Levant. * *Maty, Diction.*

PARACLET, Abbaye de filles, dont la fondation eſt duë à *Pierre Abelard*. Ce ſavant Homme s'étant fait Moine dans l'Abbaye de S. *Denys*, après que les Parens d'Heloïſe l'eurent fait vilainement mutiler, ſe brouilla plus d'une fois avec ſes Confréres, & enfin, il eut à craindre, qu'on ne le livrât au bras ſéculier, à cauſe qu'il avoit dit que S. Denys l'Aréopagite n'avoit pas converti la France, ce qu'on oſe dire ouvertement aujourd'hui, ſans craindre l'Inquiſition. Il ſe ſauva ſur les Terres de *Thibaud* Comte de Champagne, & ſe tint auprès de Provins, dans une Cellule, qui dépendoit des Moines de Troïes. Quelque tems après, ayant obtenu de l'Abbé de S. Denys la permiſſion de ſe retirer dans quelque Hermitage, qu'il lui plairoit, pourvû qu'il ne relevât d'aucune Communauté, il ſe choiſit une retraite fort ſolitaire au Diocéſe de Troyes. Il y bâtit une Chaumine ſur un fonds, qu'on lui donna, &, avec la permiſſion de l'Evêque, il fit de cette Chaumine un Oratoire, qu'il conſacra à la Trinité. Ses Ecoliers l'ayant ſû accoururent de toutes parts à ce deſert, & s'y dreſſérent des huttes, bien contens de vivre d'herbes & de racines, & d'être, pour ainſi dire, au pain & à l'eau; pourvû qu'ils puſſent profiter des leçons de ce fameux Profeſſeur. Il ne pouvoit foüir la terre, & il avoit honte de mandier. Il trouva donc à propos de ſubſiſter par ſa langue, en reprenant ſon ancien métier; puis que ſes Diſciples lui vouloient fournir ce qui lui étoit néceſſaire pour ſa ſubſiſtance. Ils firent plus; car ils agrandirent l'Oratoire & le bâtirent de bois & de pierre. Alors Abelard lui donna le nom de Paraclet, pour conſerver la mémoire des conſolations, qu'il avoit reçuës dans ce déſert. La jalouſie de métier, qui animoit depuis longtems contre lui *Alberic* de Rheims, & *Ludolfe* de Lombardie, s'étoit furieuſement réveillée, quand ils virent, que tant d'Ecoliers s'étoient rangez autour de lui, nonobſtant les incommoditez du lieu, & au mépris des Maîtres, qu'ils pouvoient trouver ſi commodément dans les villes. Ils cherchoient donc les occaſions de le chagriner, & n'oubliérent point celle que le titre de Paraclet leur fourniſſoit. Ils dirent, que c'étoit une nouveauté, & qu'il ne devoit pas être plus permis de conſacrer des Egliſes au S. Eſprit, qu'à Dieu le Pére. Cela mit en rumeur un très-grand nombre de gens: mais la perſécution fut infiniment plus terrible, lors que ces deux perſonnages eurent mis dans leurs intérêts S. *Bernard* & S. *Norbert*, qui ſe piquoient de beaucoup de zéle & de l'eſprit de réformation. Il n'y eut pas moyen de tenir contre de tels Adverſaires. Abelard leur quitta la partie, & s'en alla en Baſſe Bretagne, où les Moines de l'Abbaye de S. *Gildas* de Ruys l'avoient élu pour leur Chef. Le Paraclet demeura vuide, juſqu'à ce que l'Abbé de S. Denys eut chaſſé de leur Couvent les Religieuſes d'Argenteuil. Heloïſe leur Prieure ne ſachant où donner de la tête, fut ravie que ſon ancien Mari lui cedât le Paraclet. Le Pape *Innocent II.* confirma cette Donation en l'année 1131. & voila l'origine de l'Abbaye de Paraclet. Heloïſe en fut la premiére Abbeſſe. On lui fit de grans biens en peu de tems. Les Abbeſſes, qui lui ont ſuccedé, ont été aſſez ſouvent des plus anciennes Maiſons du Royaume. On en voit la liſte dans les Oeuvres d'Abelard, depuis la premiére fondation, qui tombe ſur l'an 1130. juſqu'à l'année 1615. Mais on n'a pas trouvé à propos d'y remarquer que *Jeanne Chabot*, qui mourut le 25. de Juin 1593. profeſſa hautement la Religion Proteſtante, ſans néanmoins ſe marier, ni quitter ſon habit de Religieuſe, qu'elle retint toujours, quoi qu'on l'eût chaſſée de ſon Abbaye, comme nous l'aprend *Maimbourg*, dans ſon *Hiſtoire du Calviniſme*. Pour ne pas oublier qu'Heloïſe ſavoit beaucoup de Grec, les Religieuſes ont accoutumé de faire l'Office en cette Langue, le jour de la Pentecôte. * *Abelard*, dans ſes Oeuvres. Notes *d'André du Chêſne*, ſur les malheurs d'Abelard. *Bayle*, Dictionaire Critique.

PARADIS TERRESTRE; lieu très-agreable où Adam & Eve firent leur premier ſéjour, & d'où ils furent chaſſés après leur déſobéiſſance,

Pour fixer le lieu où le Paradis Terreſtre étoit ſitué, il n'y a qu'à voir l'endroit où le Tigre & l'Euphrate ſe réüniſſent: c'eſt dans la Babylone où une des branches de l'Euphrate tombe dans le Tigre, & l'autre paſſant par Babylone retombe encore dans le Tigre proche d'Apamée, où ces deux rivieres coulent dans un ſeul canal pendant l'eſpace d'environ deux degrés, & ſe diviſent enſuite en deux branches qui ſe dechargent dans le Golfe Perſique. Les deux branches ſont le Phiſon & le Gehon ſelon Bochart & M. Huet. Ce ſyſteme ſur la ſituation du Paradis Terreſtre eſt le plus vraiſemblable. Il a neanmoins ſes difficultés, & il eſt difficile de croire que deux petits bras de riviere qui ſe repandent dans les terres & ſont des eſpeces de marais, puiſſent être mis en comparaiſon avec deux grands fleuves qui ont un cours reglé comme le Tigre & l'Euphrate. Le Paradis Terreſtre a apparemment été detruit par le Deluge, & la ſituation des lieux changée. Ainſi il eſt difficile de rien aſſurer ſur ces queſtions. Entre les arbres qui étoient dans le Paradis Terreſtre, l'Ecriture fait mention de deux particuliers, l'un appellé l'*Arbre de vie*, parce qu'il avoit la vertu de conſerver la vie; & l'autre nommé *l'Arbre de la ſcience du bien & du mal*, parce que, quand Adam & Eve eurent mangé de ſon fruit, ils commencerent à connoître par experience le bien & le mal. ✶ Bochart, *Paradis Terreſtre.* Huet, *Paradis Terreſtre. Diſſert. Hiſtor. Chronol. & Critique ſur la Bible par* M. Du Pin.

* PARALIPOMENES. Il eſt certain que l'Auteur des Paralipomenes a vecu depuis la delivrance des Juifs ſous Cyrus; mais neanmoins il paroît qu'il eſt plus ancien que Nehemie, puiſque le Livre des Paralipomenes y eſt cité, *l. 12. c. 23.* Il eſt vrai que la Genealogie des deſcendans de Zorobabel rapportée dans le 3. *chap.* du 1. *Livre verſ.* 21. ſemble être continuée au delà du tems d'Eſdras; mais outre qu'il n'eſt pas certain que ce ſoit une ſucceſſion en ligne directe, on peut dire que l'on a ajoûté quelques perſonnes à cette Genealogie. S'il y a des endroits où il paroît que l'Auteur parle d'un tems qui a precedé la ruine du premier temple de Jeruſalem; c'eſt que cet Auteur n'a fait que copier les Hiſtoires & les Memoires du tems. Ces Livres ſont un Abregé de toute l'Hiſtoire Sacrée, depuis ſon commencement juſqu'au premier retour des Juifs, tirée des Livres de la Bible que nous avons, & d'autres Annales que l'Auteur avoit encore de ſon tems. [Le nom de Paralipomenes convient mal à ces Livres, comme s'ils ne contenoient que ce qui a été omis aux Livres des Rois. Au lieu qu'il y a pluſieurs hiſtoires repetées & d'autres plus au long ou plus abrégées, que dans les Livres des Rois. Voyez les Commentaires de Mr. Le Clerc ſur ces Livres.]

PARAN, Voyez, *Pharan.*

PARANAIBA, Riviére du Pays de l'Amazone, dans l'Amérique Méridionale. Elle coule dans le Pays de Paranaiba, & ſe décharge dans l'Amazone, vers ſon embouchure du côté du Sud. * *Maty, Diction.*

* PARANYMPHES, nom de ceux qui conduiſoient l'Epoux & l'Epouſe le jour de leurs nôces. Chez les Hebreux & chez les Grecs, l'Epoux & l'Epouſe avoient leurs Paranymphes qui les menoient coucher dans le lit nuptial. Il eſt parlé des Paranymphes des Chrétiens dans les Decretales attribuées aux Papes Evariſte & Soter; mais ce ſont des monumens ſuppoſés. Dans le IV. Concile de Carthage tenu l'an 398. il eſt ordonné que l'Epoux & l'Epouſe doivent être conduits par leurs parens ou par des Paranymphes, pour recevoir la benediction du Prêtre. Reginon, Burchard & Gratien ont inſeré ce Canon dans leurs Collections. On voit le même uſage établi dans les Capitulaires de Charlemagne & dans les Loix des Lombards. Les Grecs font mention des Paranymphes dans leurs Eucologes. On donne le nom de Paranymphes dans la Faculté de Theologie de Paris, à la ceremonie qui ſe fait à la fin de chaque Licence, dans laquelle un Orateur que l'on appelle Paranymphe après une Harangue, doit faire l'éloge de ceux qui doivent obtenir le degré de Licencié. Du Cange, *Gloſſar.* Hofman, *Dictionaire Univerſ.*

PARASANGE, ancienne meſure des Perſes, eſtimée être de trente ſtades ſuivant le commun conſentement des meilleurs Auteurs Anciens & Modernes. Il ne laiſſe pas d'y avoir des Paraſanges beaucoup plus grandes & d'autres beaucoup moindres. Strabon, *l. 2.* dit que le Paraſange des Perſes eſt eſtimé par les uns de ſoixante ſtades, par les autres

autres de quarante, & par d'autres de trente. Agathias dans ses guerres Gothiques, ne le fait que de 21. ce qui me fait dire qu'il y a eu des Parasanges depuis 20. jusqu'à soixante stades. Or chaque stade contenoit 125. pas. * *Antiq. Gr. & Rom.*

PARASCEVE: nom que les Juifs ont donné au Vendredi, qui étoit chez eux le sixiéme jour du Sabbat, puis qu'ils appelloient le Dimanche le premier jour du Sabbat. *Parasceve* veut dire jour de la Preparation du Sabbat, du Grec παρασκευη, *Preparation*, parce que le Samedi étoit le jour du repos, auquel la Loi enjoignoit expressément aux Hebreux de s'abstenir de tout travail servile, & même selon l'explication des Juifs, de preparer les choses necessaires à la vie: c'est pourquoi ils les preparoient le jour precedent, & de-là ce jour a eu le nom de *Parasceve*.

PARDUBITZ, ou PARDOWITZ, Bourg de la Bohême, dans le Cercle de Bechin, sur la riviére de Lublow, près des Confins de la Moravie & de l'Autriche. * *Maty, Diction.*

PARELIES, apparences d'un ou de plusieurs Soleils autour du véritable, dans l'intersection de certains Cercles, dont les uns sont Concentriques au véritable Soleil, & d'autres au Zénith. Les Parelies les plus ordinaires se voyent en même tems que les grandes Couronnes; quoi qu'on voye souvent des Couronnes entiéres sans Parélie; & ils sont placez dans la même circonférence, ou dans la même élévation. Leurs couleurs sont semblables, à peu prés, à celles de l'Arc-en-Ciel. Le rouge & le jaune sont du côté du Soleil, & le bleu & le violet de l'autre côté. On raporte qu'en l'année 1629. on vit à Rome un Parélie de cinq Soleils. Ce mot vient du Grec παρὰ, qui signifie autour ou proche, & de Ἥλιος, Soleil. On devoit donc écrire *Parhelie*, mais la nouvelle Orthographe néglige cette *h.* qui est inutile. Mr. *Huygens* a donné des raisons fort aparentes des Parelies & des Couronnes dans ses *Oeuvres Posthumes.*

PAREUS (David) fameux Théologien Réformé, nâquit à Francostein dans la Silesie le 30. de Décembre 1548. *Jean Wangler* son Pére, fils d'un riche Payſan, le fit d'abord étudier à Francostein; puis il le mit en aprentissage chez un Apoticaire à Breslaw, & puis en aprentissage, chez un Cordonnier. Mais cet enfant n'étoit pas né pour de si petites choſes, & comme le dit l'Auteur de sa vie, le Dieu, qui préside aux Muſes, ne l'abandonna pas aux caprices d'une Marâtre, qui étoit cause de cet indigne traitement. Le bon Homme Jean Wængler lui fit reprendre ſes études l'an 1564. & l'envoya à Hirschberg dans le voisinage, où il y avoit un Collége, dont un savant Homme, nommé *Christophle Schilling*, étoit Recteur. Ce fut là, que notre jeune Ecolier aquit le nom de *Pareus*, tiré du Grec par allusion à celui de sa Famille; car *Wange*, en Allemand, d'où vient *Wangler* signifie *la joüe* de même que παρειὰ. C'étoit assez la coutume de ce tems-là & en particulier celle de Schilling. La mauvaise humeur de la Belle-Mére s'apaisa un peu, sans doute à cause qu'il ne fallut point payer la pension de David; car il s'entretenoit par le moyen d'un Precepteur, & par l'argent, qu'il recevoit d'un des principaux du lieu, toutes les fois qu'il lui présentoit des vers. Son Régent ne se contenta pas de lui ôter le nom paternel, il lui ôta aussi le Luthéranisme, en lui faisant entendre raison sur la présence réelle, aussi bien qu'à ses autres Ecoliers. Cela mit mal dans leurs affaires & le Maître & le Disciple, celui-là fut chassé de son Ecole à l'instance du Ministre du lieu, celui-ci pensa être deshérité par son Pére, dont il eut toutes les peines du monde à extorquer la permission d'aller au Palatinat; quoi qu'il se servit d'une raison, qui est ordinairement toute-puissante, c'est qu'il achéveroit par ce moyen ses études, sans qu'il en coutât rien à la Famille. Ayant, enfin, obtenu cette permission, il suivit son Maître, qui avoit été apellé par l'Electeur Palatin *Frideric III.* pour être Principal dans la nouvelle Ecole d'Amberg. Le viatique que son Pére lui fournit, fut si mince, qu'il fut quelquefois obligé de demander la passade. Peu après son arrivée à Amberg en 1566. il fut envoyé avec dix de ses Camarades à Heidelberg par leur commun Maître, qui leur donna de si bonnes recommandations, qu'ils entrérent tous dans le Collége de la Sapience, dont *Zacharie Ursin*, Professeur en Théologie, étoit Directeur. L'Académie d'Heidelberg étoit alors très-florissante dans toutes les Facultez, & ainsi, il ne manqua rien à Pareus, pour faire des progrès considérables dans les Langues, dans la Philosophie, & dans la Théologie. Il fut reçu Ministre en 1571. & envoyé aû mois de Mai dans un Village nommé Schlettenbach, où il se trouva fort embarrassé à cause que les Protestans & les Catholiques Romains y étoient en mauvaise intelligence. Il étoit néanmoins prêt à s'y marier, avant que l'hiver aprochât, lors qu'on le rapella à Heidelberg, pour la Régence de la troisiéme Classe. Cette vocation fit évanoüir tout le projet de mariage, & il s'aquitta si bien de son emploi, qu'au bout de deux ans, il fut promu à la seconde; mais il y renonça au bout de six mois, afin de reprendre les fonctions de son Ministére, qu'il alla exercer à Hembsach dans le Diocése de Worms. S'ennuyant de loger au cabaret, il se maria quatre mois après son arrivée avec la sœur de *Jean Stibelius* Ministre de Heppenheim. Les nôces furent célébrées le 5. de Janvier 1574. Il perdit cette Eglise en 1577. parce qu'après la mort de l'Electeur Frideric III. *Louis* son fils, grand Zélateur du Luthéranisme, établit des Ministres Lutheriens dans ses Etats, à la place des Réformez. Pareus se retira sur les terres du Prince *Jean Casimir* frére de cet Electeur, & fut Ministre à Ogersheim auprés de Frankental pendant trois ans, & puis à Winsingen auprés de Neustad. Ce voisinage lui fut d'autant plus utile & agreable, que le Prince Casimir avoit fondé une Ecole Illustre à Neustad, l'an 1578. où il avoit établi tous les Professeurs chassez d'Heidelberg. L'Electeur Louis étant mort l'an 1583. le Prince Casimir eut seul la tutelle de *Frideric IV.* son Neveu, & l'administration du Palatinat. Alors les Ministres Réformez furent rétablis, & l'on donna à Pareus la seconde Profession, au Collége de la Sapience, à Heidelberg. Cela se fit au mois de Septembre 1584. Il commença deux ans après à s'ériger en Auteur, par l'impression de la Methode *Ubiquitaria Controversiæ.* Il fit imprimer la Bible Allemande à Neustad avec des Notes l'an 1589. ce qui le commit violemment avec un Luthérien de Tubingue, nommé *Jaques André.* Il devint premier Professeur du Collége de la Sapience au mois de Janvier 1591. & Conseiller du Sénat Ecclesiastique au mois de Novembre 1592. L'année suivante il fut reçu solennellement Docteur en Théologie. Il avoit eu déja diverses prises avec les Ecrivains de la Confession d'Ausbourg; mais celle de l'an 1596. fut des plus considérables. Elle produisit une Apologie pour *Calvin*, que l'on avoit accusé de favoriser le Judaïsme, dans l'interprétation de plusieurs passages de l'Ecriture. Deux ans après, il fut honoré de la Profession Théologique du Vieux Testament dans l'Académie, par où il se délivra des fatigues épouvantables, qu'il lui avoit fallu essuyer pendant quatorze ans, à conduire la jeunesse, qui étoit entretenue au Collége de la Sapience; fatigues si terribles, que le bon Zacharie Ursin s'estimoit heureux d'avoir été exilé par les Luthériens, puis que cet exil le delivroit de cette miserable carriere. Pareus passa en 1602. à la Profession Théologique du Nouveau Testament, vacante par la mort de *Daniel Tossanus.* Sa réputation s'augmenta de telle sorte de jour en jour, qu'on voyoit venir du fond de la Hongrie & de la Pologne plusieurs Etudians, pour l'amour de lui. Il publia divers Commentaires sur l'Ecriture, & entr'autres un sur l'Epître des S. *Paul* aux Romains, qui fut extrêmement desaprouvé en Angleterre, à cause qu'il contient des Maximes un peu Anti-Monarchiques. Le Roi *Jaques I.* le fit brûler par la main du Bourreau, & l'Université d'Oxford le condamna de la maniére la plus flétrissante. On célébra à Heidelberg en 1617. le Jubilé Evangelique avec beaucoup d'éclat pendant trois jours. Ce ne furent que Harangues, que Disputes, que Poëmes, que Sermons, sur la grace que Dieu avoit faite à l'Eglise cent ans auparavant, de la délivrer du joug du Papisme. Pareus fit pour sa part quelques Ecrits là-dessus, que l'exposerent aux attaques des Jésuites de Mayence, ausquels il falut repliquer. Mais cette querelle n'est pas la plus fâcheuse qu'il ait euë. On le voulut envoyer l'année suivante au Synode de Dordrecht, selon le desir des Etats Généraux, mais il s'en excusa sur les infirmitez de sa vieillesse, qui ne lui permettoient pas de s'engager à un long voyage, ni à une nouvelle nourriture. Il eût été fort propre d'ailleurs à cette Assemblée, car il étoit ennemi des nouveautez, en matiére de doctrine. Depuis ce tems-là ce vénérable Vieillard n'eut guéres de tranquilité. Il craignit ce qui arriva à l'Electeur son Maître, pour avoir accepté la Couronne de Bohême. Il se faisoit je ne sai combien de fâcheux présages, fondé sur diverses choses qu'il avoit vuës, soit en veillant, soit en dormant; car il avoit la foiblesse d'ajouter foi aux songes: & pendant qu'il voyoit travailler aux fortifications d'Heidelberg, il disoit, que c'étoit peine perduë. Se souvenant des Livres qu'il avoit publiez contre le Pape, il regardoit comme une afreuse calamité de tomber entre les mains des Moines, c'est-pourquoi, il écouta le conseil de se retirer en lieu de sureté. Il choisit pour sa retraite Anweil dans le Duché de Deux-Ponts, proche de Landau, & y arriva au mois d'Octobre 1621. Il en sortit quelques mois après pour se rendre à Neustad, & de là, il voulut encore retourner à Heidelberg, aimant mieux mourir dans sa propre maison, qu'il apelloit *Pareanum*, & être enterré auprés des Professeurs de l'Académie, qu'en tout autre lieu. Il eut cette consolation; car ayant rendu l'esprit dans son logis le 15. de Juin 1622. à l'âge de près de 74. ans, il reçut les honneurs de la sépulture tels que les Académies d'Allemagne les rendent à leurs Supôts. Ses Oeuvres *Exégetiques* ont été recueillies en trois volumes *in folio.* Il publia plusieurs Traitez contre la Cardinal *Bellarmin*, & il laissa un fils nommé *Philippe*, qui fait le sujet de l'Article suivant, & qui a composé une vie de son Pére, d'où a été tiré ce qu'on vient de dire.

PAREUS (Philippe) fils du précédent, nâquit à Hemsbach au Diocése de Worms, le 24. de Mai 1576. Il a été un des plus laborieux Grammairiens, que l'Allemagne ait jamais produits. Il commença ses études à Neustad, les continua à Heidelberg, & puis, aux dépens de l'Electeur Palatin, dans les Académies étrangéres. Il alla voir celle de Bâle en 1599. Il passa ensuite à Genéve, où il demeura plus d'un an. Il en vit quelques autres en passant, & se fit considérer partout, tant à cause de son savoir, qu'à cause de la grande vénération, que l'on avoit pour son Pére. Il eut beaucoup d'accès à Paris près du célébre *Casaubon.* Il fut fait Recteur du Collége de Neustad en l'année 1610. & posseda cette charge jusqu'à ce que les Espagnols s'étant rendus Maîtres de la ville au mois de Juillet 1622. lui ordonnérent de vuider le Pays incessamment. Sa Bibliothéque fut pillée. Il avoit publié plusieurs Livres, qui font foi de son aplication prodigieuse, & de son attachement particulier pour les Comédies de *Plaute.* Ce qu'il y eut de mauvais exemple, c'est qu'il s'éleva entre lui & *Jean Gruterus*, Professeur à Heidelberg, une querelle furieuse à l'occasion de Plaute, & ils se dirent des injures de crocheteur l'un à l'autre, selon la loüable coutume de bien des Grammairiens. Pareus prit aussi en main la cause de feu son Pére, contre *David Owen*, qui avoit fait imprimer à Cambridge en 1622. un *Anti-Pareus.* Il lui répondit peu de tems après par un *Anti-Owenus.* Il fut Recteur de divers Colléges, & il l'étoit encore de celui de Hanaw, l'an 1645. comme il paroit par l'Epître dédicatoire de son *Lexicon Criticum*, imprimé cette année-là à Nuremberg. Ce n'est qu'un gros *in* 8. mais qui a coûté beaucoup de travail, *arumabili labore congestus*, comme dit l'Auteur. Il a écrit aussi quelques Commentaires sur l'Ecriture, & quelques Ouvrages de Théologie. Voici quelques uns de ses Livres dont nous n'avons pas parlé. *Calligraphia Romana, sive Thesaurus Phrasium Linguæ Latinæ.* 1616. *Electa Symmachiana, Lexicon Symmachianum, Calligraphia Symmachiana.* 1615. Plaute avec des Notes en 1609. *Lexicon Plautinum* en 1614. *Analecta Plautina* en 1617. *De Imitatione Terentiana, ubi Plautum imitatus est*, en 1617. Une seconde Edition de Plaute en 1619. *Electa Plautina*, en 1620. * *Bayle Diction. Critiq.*

PAREUS (Daniel) fils du précédent, marcha sur les traces de son Pére, & s'apliqua comme lui de tout son cœur à l'étude des Humanitez. Il étoit assez bon Grec, & il publia quelques Ouvrages. Il fit publier en 1627. le Poëme de *Musée* sur les Amours de *Hero* & de *Leandre*, avec des Notes toutes farcies de citations & de phrases Grecques, ou tirées de la plus vieille Latinité. Il publia aussi la même année un gros *in* 4. qui a pour titre *Mellificium Atticum.* C'est un recueil de sentences rédigées en lieux communs, & tirées des Auteurs Grecs. Il publia en 1631. un autre Ouvrage intitulé *Medulla Historiæ*

Ecclesiastica, & des Notes avec un Lexicon sur *Lucrèce*. Il y a un *Spicilegium Subsecivum* de Notes de Daniel Pareus, sur *Quintilien* dans l'Edition de Quintilien de Londres 1641. *in* 8. Il fut tué par des voleurs de grands chemins pendant la vie de son Pere ou, comme disent quelques autres, à la prise de Keiserslauteren. *Vossius* le considéroit beaucoup, & s'employoit à lui faire trouver des Libraires, qui voulussent ses Ouvrages. * *Bayle, Diction. Critiq.*

PARFAIT, Martyr de Cordouë dans le IX. siecle, étoit de Cordouë. Il assista les Chrétiens opprimés par les Mahometans; & ayant disputé fortement contre ces derniers, il fut arrêté, chargé de chaînes, condamné à mort & executé l'an 850. le 18. d'Avril. * Euloge, *apud* Bolland. Baillet, *mois d'Avril.*

PARHOS, ou *Pharos*, Israëlite, dont les Enfans revinrent de la Captivité de Babylone au nombre de deux mille cent soixante & douze. *Esdras, II.* 3.

PARIO, Paris, Paradiso. C'est une ancienne Ville de la Mysie, dans l'Asie Mineure. Maintenant elle est dans la Natolie propre, sur la Mer de Marmora, où elle a un Port, vis-à-vis de l'Isle de Marmora, & à sept lieuës de Lampsaco, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

PARIO, Paris, c'est une des Isles de l'Archipel, située entre celles de Nacsia & d'Antipario. Elle a environ dix-sept lieues de circuit, & elle étoit autrefois renommée à cause de son beau marbre blanc. Les Vénitiens l'ont possedée, & elle est maintenant sous la domination du Turc. Il y a plusieurs villages, & la Ville de Pario Episcopale & suffragante de Nacsia. * *Maty, Diction.*

PARIS (Anselme de) Chanoine Regulier de sainte Geneviéve, naquit à Reims le 26. Novembre 1631. & entra l'an 1647. dans la Congregation des Chanoines Reguliers de sainte Geneviéve. Il y a vécu dans une retraite continuelle & dans une application à ses devoirs & à l'étude qu'il n'a jamais interrompuë. Le premier Ouvrage qui ait paru de lui, est une Dissertation anonyme sur le Livre de Bertrand, qui est à la fin du III. Tome de la Perpetuité de la Foi. Il travailla ensuite à fortifier l'argument de la Perpetuité touchant la créance de l'Eglise Greque, & fit deux petits Tomes en François sur ce sujet, pour montrer que cette Eglise s'est accordée parfaitement avec la Latine dans tous les tems sur la Transubstantiation. L'un de ces deux Tomes parut l'an 1675. & l'autre l'an 1676. Il continua de travailler à la Controverse & faisoit un Ouvrage contre les Dissertations du Ministre Claude, quand la mort l'enleva après trois ans d'infirmités le 2. de Mars de l'an 1683. Il a laissé encore plusieurs Dissertations manuscrites que l'on garde dans la Bibliotheque de sainte Geneviéve. Il écrivoit avec beaucoup de methode & de justesse. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast. XVII. siecle.*

PARIS (Bondone) Peintre Italien dans le XVI. siécle, étoit natif de Tréviso, & éleve du *Titien*, dont il suivit la maniére de plus près qu'aucun autre. Après avoir peint à huile & à fresque à Venise, à Vicenze, & à Tréviso, il alla en France, & y fut employé par *François I.* dont il fit le Portrait. Il peignit aussi les plus belles Dames de la Cour, & fit plusieurs Tableaux d'Histoire. Les Princes de la Maison de Lorraine l'employérent à leur tour. Enfin, Paris ayant encore peint à Ausbourg & à Milan, se retira dans sa Patrie, où ne travaillant plus que pour son plaisir, il vécut jusqu'à l'âge de 75. ans. * *Memoir. Histor.*

PARITA, petite Ville de l'Audience de Guatimala, dans l'Amérique Septentrionale. Elle est dans la Province de Veragua, sur le Golfe de Parita, qui est au Midi Occidental de celui de Panama. * *Baudrand.*

PARKER (Henri) fils & héritier de *Guillaume* Parker, & d'*Alix* son Epouse, fille & héritiére *d'Henri* Lovel, eut entrée au Parlement la 21. année du Régne de *Henri VIII.* sous le titre de Lord *Morley*, qu'il avoit hérité de sa Mére, à laquelle il étoit échu, comme étant descendué d'un second fils de cette même famille. Il eut pour successeur son petit-fils *Henri*, & celui-ci le Lord *Edouard* son fils, qui fut un des Pairs, qui condamnérent à la mort *Marie* Reine d'Ecosse. Cet Edoüard épousa *Elizabeth*, fille unique & héritiére de *Guillaume Stanley*, Lord Monteagle, à cause de quoi, son Gendre Guillaume porta le même titre de Lord Monteagle. Ce fut celui à qui on donna la Lettre, par laquelle fut découverte l'horrible conspiration des poudres, qui devoit faire sauter en l'air tout le Parlement. Cette Lettre l'avertissoit de ne point se trouver à la séance du Parlement, qui devoit commencer le 5. Novembre de la 3. année du Régne de *Jaques I.* parce que ceux qui s'y trouveroient seroient exposez à un terrible malheur. Il eut pour successeur son second fils, qui mourut en *1655.* laissant un seul fils apellé *Thomas*, qui épousa *Marie*, fille de *Henri Martin* de Langworth, Chevalier. * *Dugdale.*

PARKER (Matthieu) naquit à Norwich en Angleterre, le 6. Août 1504. Il fut élevé à Cambrigde dans le Collége de *Benet*, où il fut ensuite Maître. Sous le régne d'*Edoüard VI.* il fut fait Doyen de Lincoln, & en 1559. sous le régne d'*Elizabeth*, cette Princesse le nomma Archevêque de Cantorberi. Il fit toutes les instances possibles pour réfuser cette dignité. Comme il avoit de l'humilité, il se défioit de lui-même, la solitude lui plaisoit, & son corps étoit attenué par les maladies. Cependant, il falut obéir & se charger de son emploi malgré lui. Ceux qui ont dit que faute d'Evêques, qui vouluſſent le consacrer, lui & quelques autres furent consacrez dans un cabaret, qui a pour enseigne une tête de cheval, & qui est dans la ruë de Londres apellée *Cheapside*, sont démentis pas des Piéces authentiques, qui subsistent encore, & qui prouvent qu'il fut consacré de la maniére & dans les lieux ordinaires. On peut voir cette calomnie refutée dans Mr. *Burnet, Histoire de la Reformation, liv. II.* sur l'année *1559.* Il avoit été Aumônier de la Reine *Anne de Boulen*, & cette malheureuse Princesse lui avoit recommandé en mourant d'élever sa fille dans les dogmes de la Religion la plus pure. Parker mourut le 17. Mai 1575. Nous avons de lui un Livre *in folio, de Antiquitate Britannica Ecclesiæ*, où il fait un détail des Privileges de l'Eglise de Cantorberi, avec l'Histoire de 70. de ses Archevêques, depuis le Moine *Augustin*, jusques au Cardinal *Pole*. Il donna avant sa mort un grand nombre de Manuscrits considérables à la Bibliothéque & au Collége de Bennet de Cambridge. Mr. *Jean Strype* publia à Londres en 1711. un *in folio*, concernant notre Archevêque, dont voici le Titre. *Vita & res gestæ Mathæi Parkeri, Archiepiscopi Cantuariensis primi sub Regina Elizabetha, Libris IV. Adita est Appendix, Apographa plus quàm centum Monimentorum, Epistolarum, Relationum, Schedariumque continens, ex quibus hæc Historia partim compilata est, partim asseritur & illustratur, Auctore Johanne Strype M. A.* Ceux qui ne voudront pas lire un si long Ouvrage, en trouveront un bon Abrégé dans les *Actes de Leipsic* de 1712. pag. 433. On pourra consulter aussi le Livre de Mr. Burnet, que nous avons cité; les Oeuvres de l'Archevêque *Brammal*, & *Smith. Biblioth. Cotton. Histor. & Synops.*

PARKER (Samuel) fils de *Jean Parker* Gentilhomme, naquit à Northampton en 1640. & fut élevé à Wadham Collége d'Oxford, & de là à celui de la Trinité, où, dit-on, il se défit entiérement des Préjugez d'une Education Presbytérienne. Peu de tems après il fut fait Chapelain de l'Archevêque *Sheldon*, qui le fit Archidiacre de Cantorbery, avec une Prébende dans cette Eglise. En 1686. il fut consacré Evêque d'Oxford, & après fait Président du Collége de la Magdeleine par le Roi *Jaques II.* Il mourut au mois de Mars de 1687. Cet Evêque étoit fort savant, & écrivoit parfaitement bien. On a un grand nombre d'Ouvrages de sa façon tant en Latin qu'en Anglois. Voici les principaux. Ceux dont les titres sont en François ont été composez en Anglois. *Tentamina Physico-Theologica, de Deo, sive Theologia Scholastica &c.* Censure libre & desintéressée de la Philosophie de Platon. Traité de la nature & de l'étenduë de la Bonté de Dieu &c. Discours sur le Gouvernement Ecclesiastique &c. Défense & continuation du Discours sur le Gouvernement Ecclesiastique &c. contre le Docteur *Owen*. Discours servant de défense pour l'Evêque *Bramhall*, & le Clergé de l'Eglise Anglicane, contre les accusations fanatiques de Papisme. Censure du *Recit changé de Vers en Prose*, c'est un Ecrit qui a pour titre, *Rehearsal Transpros'd. Disputationes de Deo & Providentiâ divina, &c.* Démonstration de l'Autorité divine de la Loi Naturelle, & de la Religion Chrétienne en deux Parties. La question qui concerne l'Eglise Anglicane posée sur les trois premiers & fondamentaux principes du Christianisme, 1. L'obligation du Christianisme, selon le droit divin. 2. La Jurisdiction de l'Eglise, selon le droit divin. 3. L'établissement de la superiorité Episcopale par le droit divin. Etat du Gouvernement de l'Eglise Chrétienne, dans les six premiers siécles. Religion & Fidélité ou démonstration du pouvoir de l'Eglise Chrétienne en lui-même, &c. Religion & Fidélité, seconde Partie, ou Histoire du raport de la Jurisdiction Impériale & Ecclésiastique, depuis le commencement de l'Empire de *Jovien* jusques à la fin de celui de *Justinien*. Raisons pour l'abolition du Test auquel sont obligez tous les Membres du Parlement. Discours adressé à son Alteſſe Royale le Duc d'*York*, pour le persuader d'embrasser la Religion Protestante, &c. * *Moreri Anglois.*

PARLEMENT DE PARIS.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES PREMIERS PRESIDENS DU PARLEMENT DE PARIS,

Depuis qu'il fut rendu sédentaire dans cette Ville, par le Roi *Philippe le Bel.*

* *Jaques Brulat*, Baron de Hetz & d'Agnets, au Pays d'Artois, fut honoré de la Charge de premier Président du Parlement de Paris, le 28. Juin 1323. par le Roi *Philippe V.* dit *le Long.*

* *Bertrand* de Cardaillac fut le premier Maître du Parlement, en 1331. sous *Philippe* de Valois, & est nommé dans des anciens Titres après tous les Prélats, Princes, & Grands Officiers de la Couronne.

* *Hugues* de Courcy, Chevalier, Conseiller au Grand Conseil du Roi, fut premier Maître du Parlement, avant l'an 1334. & mourut l'an 1336. sous Philippe de Valois.

* *Guillaume* Bertrand, Chevalier, Conseiller du Grand Conseil du Roi, fut premier Maître du Parlement en 1336. après Hugues de Courcy, sous le même Roi.

I. *Simon* de Bucy, Chevalier, fut le premier, selon *Miraumont*, qui fut honoré de la dignité de premier Président, par Ordonnance du Roi Philippe de Valois, du 11. Mars 1344. Il mourut en 1368.

II. *Guillaume* de Sens I. du nom, Chevalier, fut créé premier Président en 1368. par le Roi *Charles V.* & installé dans cette Charge par *Jean* de Dormans, Cardinal, Chancelier de France, le 7. Juin de la même année, & mourut en 1373.

III. *Pierre* d'Orgemont fut pourvû de cette Charge le 22. Novembre 1373. par le Roi Charles V. Il fut élû par les Princes, Barons, &c. Chancelier de France la même année.

IV. *Armaud* de Corbie fut fait premier Président le 1. Janvier 1374. par le Roi Charles V. après l'élection de Pierre d'Orgemont à la Charge de Chancelier de France. Il fut lui-même honoré de cette Charge en 1388. après la mort du Chancelier d'Orgemont, & mourut en 1413.

V. *Guillaume* de Sens II. du nom, fut pourvû de la Charge de premier Président en 1388. par le Roi *Charles VI.* Il mourut en 1399.

VI. *Jean* de Popincourt fut nommé premier Président en 1399. par le Roi Charles VI. & fut installé dans cette Charge en 1400. par le Chancelier accompagné de l'Amiral, & de plusieurs grands Seigneurs & Chevaliers. Il mourut en 1403.

VII. *Henri* de Marle fut pourvû de la Charge de premier Président en 1403. par le Roi Charles VI. Il fut depuis élû Chancelier de France en 1413. en la place d'*Eustache* de Laistre, dans une Assemblée tenuë en présence du Roi, des Princes, & Grands Seigneurs du Royaume, & fut assassiné par les Partisans de la Maison de Bourgogne, en 1418.

VIII. *Robert* Mauger fut élû premier Président lorsque Henri de Marle fut créé Chancelier en 1413. ce qui fut approuvé par le Roi Char-

Charles VI. Il fut dépoſé de cette Charge par la Faction Bourguignone, au mois de Juin 1418. & mourut la même année.

IX. *Philippe* de Morviller fut créé premier Préſident par le crédit de *Jean* Duc de Bourgogne, en 1418. ſous le Régne de Charles VI. Il exerça cette Charge, juſqu'en 1436. que la ville de Paris ſe remit ſous l'obéiſſance du Roi *Charles VII.* Ce Préſident fut chaſſé de Paris, pour avoir pris le parti de la Maiſon de Bourgogne & des Anglois, & mourut en 1438.

X. *Adam* de Cambray fut pourvû de la Charge de premier Préſident en 1436. par le Roi Charles VII. Il fut un des Députez au Traité d'Arras, conclu avec le Duc de Bourgogne en 1435. & mourut le 15. Mars 1456.

XI. *Yves* de Scepeaux, fut élû premier Préſident en 1457. ſous le régne du Roi Charles VII. & mourut en 1461. ſous le Roi *Louis XI.*

XII. *Helie* de Tourrettes fut élû premier Préſident, en préſence de *Pierre* de Morvillers, Chancelier de France, le 11. Septembre 1461. & mourut la même année ſous le Roi Louis XI.

XIII. *Matthieu* de Nanterre fut élû premier Préſident & inſtallé en 1461. & en fit les fonctions juſqu'en 1465. Mais le Roi Louis XI. n'aprouvant pas ſon élection, le transféra à Toulouſe, d'où ayant été rapellé peu de tems apres, il exerça la Charge de ſecond Préſident du Parlement de Paris, juſqu'à ſa mort arrivée en 1487.

XIV. *Jean* Dauvet fut pourvû de cette Charge en 1465. par le Roi Louis XI. & mourut le 23. Novembre 1471.

XV. *Jean* de Montigny fut honoré de la Charge de premier Préſident par le Roi Louis XI. en 1471. Il fut un des Juges du Comte de *S. Paul*, Connétable de France, & de *Jaques* d'Armagnac, Duc de Nemours, & mourut le 24. Février 1481.

XVI. *Jean* de la Vacquerie fut pourvû de la Charge de premier Préſident en 1481. par le Roi Louis XI. & mourut en 1497. ſous *Charles VIII.*

XVII. *Pierre* Cothardy, fut nommé premier Préſident en 1497. par le Roi Charles VIII. On croit qu'il mourut en 1505. ſous *Louis XII.*

XVIII. *Jean* de Gannay, fut d'abord Avocat Général du Parlement de Paris, & enſuite quatriéme Préſident de cette Cour. Il fut un de ceux, qui pouſſerent le Roi Charles VIII. à entreprendre le voyage de Naples, & fut envoyé au Pape *Alexandre VI.* avec le Senéchal de Beaucaire, & le Maréchal de *Gié*, pour traiter avec ſa Sainteté, du paſſage des Troupes de ce Prince, ſur les Terres de l'Egliſe, ce qu'ils exécutérent heureuſement. Le Roi Louis XII. l'honora de la Charge de premier Préſident en 1505. & deux ans après le pourvut de celle de Chancelier de France. Il mourut en 1512.

XIX. *Antoine* du Prat, Chevalier, Seigneur de Nantouillet, fut nommé premier Préſident du Parlement de Paris par le Roi Louis XII. en 1507. Le Roi *François I.* à ſon avénement à la Couronne en 1514. le fit Chancelier de France. Il fut depuis Cardinal, Archevêque de Sens, &c. & mourut le 9. Juillet 1535.

XX. *Pierre* Mondoit de la Marthonie étoit premier Préſident du Parlement de Bourdeaux en 1514. lorſque le Roi François I. le créa premier Préſident de Paris. Sa Majeſté le nomma un des principaux Conſeillers de la Régente ſa Mére, & lui donna le petit ſceau en 1515. lorſqu'il alla à la conquête du Duché de Milan. Il mourut en 1517.

XXI. *Jaques* Olivier, Chevalier, Seigneur de Leuville, fut fait premier Préſident en 1517. par le Roi François I. Il mourut le 20. Novembre 1519.

XXII. *Jean* de Selve, Chevalier, Seigneur de Cromiers, étoit premier Préſident du Parlement de Roüen, lors que le Roi François I. le nomma en 1521. à la Charge de premier Préſident du Parlement de Paris; cette Charge ayant été deux ans vacante, après la mort du Préſident Olivier. Il fut envoyé en Eſpagne, pour traiter de la délivrance de François I. ſigna le Traité de Madrid en 1526. & mourut en 1529.

XXIII. *Pierre* Lizet fut nommé premier Préſident du Parlement de Paris en 1529. par le Roi François. I. Il fut dépoſſedé vint ans après ſous le régne de *Henri II.* & nommé Abbé de S. *Victor*. Il mourut en 1554.

XXIV. *Jean* Bertrand fut pourvû de la Charge de premier Préſident du Parlement de Paris en 1550. par le Roi Henri II. Il fut depuis Garde des Sceaux en 1551. puis Archevêque de Sens, &, enfin, Cardinal, en 1557. Il mourut le 4. Décembre 1560.

XXV. *Gilles* le Maître, Chevalier, Seigneur de Cincehour, fut honoré de la Charge de premier Préſident du Parlement de Paris en 1551. par le Roi Henri II. après que Jean Bertrand eut été fait Garde des Seaux. Il mourut le 5. Décembre 1562.

XXVI. *Chriſtophle* de Thou, Chevalier, Seigneur de Bonneuil & de Celi, fut nommé premier Préſident du Parlement de Paris en 1562. par le Roi *Charles IX.* Il mourut le 1. Novembre 1582.

XXVII. *Achilles* de Harlay, Chevalier, Comte de Beaumont, fut pourvû de la Charge de premier Préſident en 1582. par le Roi *Henri III.* Il ſe démit de cette Charge, à cauſe de ſon grand âge, en faveur de *Nicolas* de Verdun, & mourut peu de tems après. le 23. Octobre 1616.

XXVIII. *Nicolas* de Verdun fut pourvû de la Charge de premier Préſident du Parlement de Toulouſe par le Roi *Henri IV.* & fut nommé par le Roi *Louis XIII.* premier Préſident de Paris, après la démiſſion d'Achilles de Harlay. Il mourut le 16. Mars 1627.

XXIX. *Jerôme* de Hacqueville, Chevalier, Seigneur d'Ons-en Bray, fut nommé premier Préſident du Parlement de Paris, en 1627. par le Roi Louis XIII. Il mourut le 4. Novembre 1628.

XXX. *Jean* Bochart, Chevalier, Seigneur de Champigny & de Noroy, fut pourvû de la Charge de premier Préſident du Parlement de Paris en 1628. par le Roi Louis XIII. Il mourut le 27. Avril 1630.

XXXI. *Nicolas* le Jay, Chevalier, Baron de Tilly, la Maiſon-Rouge &c. fut nommé premier Préſident de Paris en 1630. par le Roi Louis XIII. qui le fit enſuite Garde des Sceaux de ſes Ordres. Il mourut en 1640.

XXXII. *Matthieu* Molé, Chevalier, Seigneur de Laſſy & de Champlâtreux, fut pourvû de la Charge de premier Préſident en 1640. par le Roi Louis XIII. Le Roi *Louis XIV.* le fit Garde des Sceaux en 1651. Il mourut le 3. Janvier 1656.

XXXIII. *Pompone* de Bellièvre, Chevalier, Seigneur de Grignon, &c. ſucceda à Mr. Molé en 1651. & mourut le 13. Mars 1657.

XXXIV. *Guillaume* de Lamoignon, Chevalier, Seigneur de Baſville, fut nommé premier Préſident du Parlement de Paris en 1658. par Louis XIV. il mourut le 9. Décembre 1677.

XXXV. *Nicolas* Potier, Chevalier, Seigneur de Novion, fut pourvû de la Charge de premier Préſident en 1678. par Louis XIV. Il ſe démit de cette Charge, à cauſe de ſon grand âge en 1689. & mourut le 1. Septembre 1693.

XXXVI. *Achilles* de Harlay, Comte de Beaumont, fut nommé premier Préſident du Parlement de Paris en 1689. par Louis XIV. après la demiſſion de Nicolas Potier de Novion. Il étoit auparavant Procureur Général de cet auguſte Senat. Il ſe démit de cette Charge en 1707. & mourut en 1712.

XXXVII. Louis le Pelletier Chevalier Seigneur de Villeneuve-le-Roi, &c. a été nommé premier Préſident l'an 1707. par le Roi Louis XIV. il s'eſt demis de cette charge l'an 1711.

XXXVIII. Jean Antoine de Meſmes, Chevalier Comte d'Avaux, de Neufchâtel & Seigneur de Cramayel, a été nommé premier Préſident le 5. Janvier 1712. par le Roi Louis XIV. * Le Chevalier l'Hermite, Souliers & Blanchard, *Eloge des Premiers Preſidens du Parlement de Paris.*

PARLEMENT D'ANGLETERRE eſt une Convocation des Etats du Roiaume que le Roi aſſemble, diſſout ou proroge quand il lui plaît. Il a été inſtitué par les Saxons: ils apelloient ces Aſſemblées *Gemooſt*. Sous Guillaume *le Conquerant* on leur donna le nom de *Parlement*, qui fut apporté de Normandie. On ignore quelle étoit alors la forme de ces ſortes d'Aſſemblées. Avant Guillaume *le Conquerant*, l'Aſſemblée, qui prit de ſon tems le nom de *Parlement*, n'étoit compoſée que des Grands de la Nation. Ce fut Henri III. qui y joignit la Chambre des Communes. Les premieres Lettres Patentes pour la Convocation du *Parlement* dans la forme où il eſt aujourd'hui, ſont datées de l'an 49. du regne de ce Prince. Polydore Virgile attribuë neanmoins l'inſtitution des Parlemens à Henri I. Le Pére d'Orleans ſoûtient que l'Aſſemblée des Barons, ou des Grands, que les Princes avoient accoûtumé de conſulter, ne commença à s'appeller *Parlement* que ſous le regne de Henri III. l'an 1217. & il prétend que l'Hiſtoire fait mention de la Chambre des Communes ſi long-tems après lui, qu'on ne peut dire que Henri III. ait compoſé le *Parlement* tel qu'il a été depuis. Avant le regne de Henri VII. tous les Actes du *Parlement* ſe paſſoient en François: preſentement ils ſe font en Anglois. Il faut avoir 21. an pour avoir ſéance au *Parlement*. Il eſt compoſé de la Chambre Haute, qui eſt celle des Pairs ou Seigneurs; & de la Chambre Baſſe, qui eſt celle des Communes. Le nombre des Seigneurs n'eſt point fixé: il dépend du Roi d'en augmenter le nombre autant qu'il lui plaît. Ceux qui y ont droit de ſéance & de ſuffrage, ſont les deux Archevêques, & les 24. Evêques; les autres ſont, ou Ducs, ou Marquis, ou Comtes, ou Vicomtes, ou Barons, & ils prennent ſéance ſelon le titre qu'ils portent. La Chambre Baſſe eſt compoſée de deux Deputés pour chaque Province, qui ſont au nombre de 80. ſavoir de 12. Deputés pour les 12. Comtés du pays de Galles, de 50. Deputés des 25. Cités d'Angleterre, de 4. pour la ville de Londres, de 16. pour les Cinq-ports, de deux pour chacune des deux Univerſités, & de 332. pour 148. bourgs, ou 12. bourgs de la Principauté de Galles. Tout cela enſemble fait 510. Deputés; mais il eſt rare que ce nombre ſoit complet. Par un Bill ou Acte du *Parlement* de l'an 1695. il eſt porté qu'à l'avenir le *Parlement* ſera convoqué une fois en trois ans pour le moins, & que le même *Parlement* ne pourra continuer que pendant trois ans ſeulement: après lequel tems il peut être caſſé, afin de proceder à une nouvelle Election des Membres qui le compoſent ſi le Prince regnant le juge à propos. Cet Acte eſt appellé l'*Acte du Parlement Triennal.*

PARMA, Riviére de la Lombardie. Elle a ſa ſource dans l'Apennin, traverſe du Midi au Nord le Duché de Parme, baigne la Ville de ce nom, & ſe décharge dans le Pô, entre Briſſello, & Cazal-Major. * *Maty, Diction.*

PARMASCTHA, ou *Phermeſtha*, ſeptiéme fils d'*Haman*, l'Ennemi des Juifs, il fut tué avec ſes fréres. *Eſther*, IX. 9.

PARNAC ou *Pharnach*, pére d'*Elitſaphan*, Iſraélite de la Tribu de *Zabulon. Nombr.* XXXIV. 25.

PARNASE (Parnaſus) Préfet d'Egypte ſous l'Empereur *Conſtance*; un peu avant l'an de J. C. 359. fut accuſé d'avoir conſulté un Aſtrologue, & fut obligé de répondre devant *Modeſte* Comte d'Orient, célébre par ſa ſévérité ou plutot par la cruauté de ſes jugemens. Parnaſe, que l'on vouloit rendre ſuſpect par ſa curioſité d'avoir voulu cauſer quelque ſoûlévement dans l'Etat, fut condamné à perdre la tête: mais cet Arrêt fut adouci, & on ſe contenta de l'envoyer en exil, d'où il revint trois ans après en 1361. * *Libanius. Orat.*

PARNAW, certain Homme, qui ayant perdu ſon Batteau s'en prenoit à tous ceux qu'il rencontroit: d'où vint le Proverbe, *diſceptare ad Parni Scaphulam.* * *Diogenianus apud Eraſmum.*

PAROCZLO, Bourg de la Haute Hongrie. On le place près de la ville d'Agria, vers l'Orient, & on le prend pour le *Parſicum* de *Ptolemée*, petite Ville des Jaziges Metanaſtes. * *Maty, Diction.*

PARODIE, ſorte de Poëme, où pour ſe moquer de quelques perſonnes on tourne avec eſprit & en un ſens railleur, les vers ſérieux d'un Poëte célébre. Quelques-uns diſent, *parodier*, pour faire des Parodies. Il y a une très-jolie Parodie d'une des Scénes du *Cid* apliquée à *Chapelain* & à *Caſſagnes*, dans les Oeuvres de *Boileau.*

PARPAILLOTS: nom donné autrefois en France aux Prétendus Reformés, que l'on appelle auſſi *Huguenots* ou *Calviniſtes.* Avant l'Edit de Nantes, on appelloit les Proteſtans, *Parpaillots*, à cauſe que François Fabrice Serbellon, parent du Pape, avoit fait décapiter à Avignon, M. Jean Perrin, Seigneur de Parpaille, Préſident à Orange le

8. Août 1562. C'eſt de là qu'eſt venu le mot de *Parpaillot*, qui fut renouvellé au ſiége de Montauban, & qui dure encore en France parmi le petit peuple. C'eſt l'origine de ce nom, ſi on en croit une Lettre écrite par un Calviniſte, ſur la mort de M. le Marquis de Saint Privas, imprimée à la fin d'un Ecrit intitulé, *Politique du Clergé de France, &c. 2. édition à la Haye, chez* Abraham Arondeus, l'an 1681.

PARPAR, ou, *Pharphar*, c'eſt un des fleuves de Damas, dont *Nahaman* le Syrien croyoit que les eaux euſſent autant de vertu, pour le nétoyer de la lépre, que les eaux du Jourdain, où le Prophéte *Eliſée* lui avoit ordonné de s'aller laver. II. *Rois, V.* 12.

* PARQUES, que l'on croit ainſi nommées par Antiphraſe, *eo quòd nemini parcant*, c'eſt-à-dire, qu'elles n'épargnent perſonne, ou, ſelon Varron, *Parca*, au lieu de *Parta à partiendo*, qui ſignifie *partager*, parce que le Deſtin, dont elles ſont les executrices, partage toutes choſes. Les Poëtes diſent que ce ſont trois ſœurs, qu'ils nomment Clotho, Lacheſis, & Atropos, que les uns font filles de Jupiter & de Themis; les autres de l'Erébe, de la Nuit ou du Chaos, & de la Neceſſité. On les fait maîtreſſes du deſtin de la vie des hommes, depuis leur naiſſance juſqu'à leur mort. On ſuppoſe qu'elles la filent, que Clotho tient la quenouille & tire le fil, que Lacheſis tourne le fuſeau, & qu'Atropos coupe le fil. Clotho marque le tems paſſé, Lacheſis le preſent, & Atropos l'avenir. Le fil coupé par Atropos, eſt l'heure fatale de la mort. On les repreſente ſous differentes figures. Quelques-uns leur attribuent l'invention des Lettres. A. B. H. T. Y. * Heſiode, *in Theog.* Platon. Hygin. Varron. Plutarque. Lucien. Pauſanias, *in Elegiacis.* Natalis Comes.

PARRAIN, celui qui tient l'enfant ſur les fonts de Baptême, & qui répond pour lui de ſa foi. On l'appelle auſſi *Pere ſpirituel*. Cet uſage de nommer des Parrains eſt ancien dans l'Egliſe, puiſque Tertullien, ſaint Chryſoſtome & ſaint Auguſtin en font mention. Quelques-uns ont cru qu'ils avoient été inſtitués par le Pape Hygin; mais c'eſt ſans fondement. Il eſt auſſi parlé des Parrains dans les Conſtitutions Apoſtoliques, dans les Ouvrages attribués à ſaint Denys, & dans tous les Auteurs qui ont traité des Rits du Baptême. Il n'y avoit autrefois qu'un ſeul Parrain. C'étoit un homme pour les garçons, & une femme pour les filles. Dans les derniers ſiécles l'uſage s'étoit introduit d'avoir pluſieurs Parrains & pluſieurs Marraines pour une même perſonne. Preſentement il n'y a qu'un Parrain & une Marraine, qui tiennent l'enfant, & qui lui donnent le nom. [L'origine des Parrains & des Marraines eſt Payenne.] * Vicecomes *de Baptiſmo.*

PARRET, Riviére d'Angleterre dans le Comté de Somerſet. Elle coule du Midi au Nord & ſe decharge dans la Mer de Saverne. Elle arroſe Croket-Horn, South-Petherton, Longport, & Bridgwater. * *Moreri Anglois.*

* PARRHASIUS, Peintre célébre d'Epheſe, ou, ſelon d'autres, d'Athenes, vivoit du tems de Socrate, vers la XC. Olympiade, & l'an 420. avant JESUS-CHRIST, s'il en faut croire Xenophon, qui l'a introduit dans un Dialogue, s'entretenant avec ce Philoſophe. Il fut l'un „ des plus excellens Peintres de ſon tems. „ C'eſt lui, *dit Pline*, qui „ le premier a donné la ſymmetrie & les juſtes proportions à la Peintu„ ture; c'eſt lui qui le premier a ſu exprimer la vivacité des caracteres „ & des differens airs de la phyſionomie; qui a trouvé la belle diſpoſi„ tion des cheveux, & qui a bien relevé les graces du viſage; de l'aveu „ même des Maîtres il a remporté par deſſus tous les autres la gloire „ de réüſſir parfaitement dans les contours; & c'eſt le plus grand ſe„ cret & la plus grande adreſſe du Peintre. " *Primus ſymmetriam picturæ dedit, primus argutias vultus, elegantiam capilli, venuſtatem oris, conſiſſione artificum in lineis extremis palmam adeptus: hæc eſt in pictura ſumma ſubtilitas.* Mais ſelon la remarque du même Auteur Parrhaſius s'étoit rendu inſupportable par ſon orgueil: *Facundus artifex, ſed quo nemo inſolentius & arrogantius ſit uſus gloriâ artis.* (Ce ſont les paroles de Pline.) On dit auſſi qu'il ſurpaſſa Zeuxis; mais qu'il fut lui-même ſurpaſſé par Timanthe. Parrhaſius avoit peint Theſée; il avoit auſſi fait dans un ſeul tableau, Meleagre, Hercule & Perſée; & dans un autre Enée, Caſtor & Pollux. Entre les Auteurs qui font mention de Parrhaſius, *conſultez* Pline, *l.* 35. *c.* 10. Quintilien, *l.* 12 *c.* 10. Diodore de Sicile, *liv.* 26. Athenée, *l.* 12. Vaſari & Ridolfe, *Vite de' Pittori.* Felibien, *Entretiens des Vies des Peintres.* Junius, *de Pictura veterum.*

PARRICIDE, le meurtrier de ſon pére ou de ſa mére, quoi qu'on lui donne quelquefois plus d'étenduë. Les Romains n'avoient point fait de Loix contre les Parricides, parce qu'ils ne croioient pas qu'il y eût d'homme aſſez méchant pour tuer ſon pére ou ſa mére. L. Oſtius fut le premier qui tua ſon pére, cinq cens ans après la mort de Numa; & alors la loi de Pompeïa fut faite, qui ordonnoit que celui qui ſeroit convaincu de ce crime, après avoir été foüetté juſqu'à l'effuſion de ſang, ſeroit enfermé dans un ſac de cuir avec un chien, un ſinge, un cocq & une vipere, & jetté ainſi dans la mer ou dans le plus prochain fleuve. * *Hiſt. Romaine.*

PARSANDATHA, ou *Pharſandatha*. C'eſt le nom d'un des Fils d'*Haman* l'Ennemi des Juifs, qui fut envelopé dans le malheur de ſon Pére avec ſes autres fréres. *Eſther*, IX. 7.

PARSHORE, Bourg d'Angleterre & lieu de paſſage, dans le Comté de Worceſter, ſur la riviére d'Avon, ſur laquelle il a un Pont. C'eſt la ville Capitale de ſon Canton, & étoit autrefois honorée d'une Abbaye. Elle eſt à 78. Milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

PARTENKIRCK, ancien Bourg de la Baviére. Il eſt dans le Haut Evêché de Freiſingen, ſur la Loyſa, à neuf ou dix lieuës d'Inſpruck, vers le Couchant Septentrional. * *Maty, Diction.*

PARTHAMASIRIS, fils de *Pacorus* Roi des Parthes, reçut l'Armenie en partage, de ſon Frére *Choſroës*, qui avoit ſuccedé à Pacorus: mais il n'y régna qu'une année, car l'an de J. C. 107. *Trajan* entra dans ſon Pays, où il ſe rendit maître de tout ce qui ſe trouvoit ſur ſa marche. Parthamaſiris éfrayé envoya des Députez; & étant venu le trouver lui-même en perſonne, il dépoſa ſon Diadéme à ſes piés. Il crut vainement, que Trajan le lui rendroit, comme *Neron* avoit fait autrefois à *Tiridates*. L'Empereur ſe contenta de le renvoyer ſurement avec les Parthes, qui l'avoient accompagné. Les efforts, que fit depuis Parthamaſiris, pour ſe maintenir par les armes furent inutiles. Il perit dans cette guerre, & laiſſa par ſa mort, la poſſeſſion de l'Arménie aux Romains. * *Dion, L.* 68.

PARTHAMASPARTE, que *Spartien* nomme *Pſamatoſiris*, fut couronné Roi des Parthes l'an de J. C. 116. de la main de *Trajan*, qui avoit chaſſé *Choſroës*, & qui voulut prévenir le ſoûlévement de ces Peuples, en leur donnant un autre Roi de leur Nation. Le nouveau Prince demeura fidelle aux Romains; mais il fut mépriſé de ſes Sujets, auſquels *Adrien* l'ôta de puis, pour leur faire plaiſir. Il le fit, Roi de quelques Nations voiſines, que l'Hiſtoire ne nomme pas. * *Dion, liv.* 68. *Hiſt. Aug in Vita Adrian.*

PARTHENAI, petite Ville de France dans le Poitou, ſous le reſſort du Préſidial de Poitiers. Elle eſt ſur la Toüe à neuf ou dix lieuës de Poitiers, vers le Couchant. Elle fut ſouvent priſe & reprise, durant les guerres de Religion, au XVI. ſiécle. Les Proteſtans s'y retirérent le jour de la Bataille de Moncontour; mais ne croyant pas qu'ils y puſſent faire ferme, ils l'abandonnérent à l'aproche des Troupes du Duc d'*Anjou*. Ils s'en étoient rendus maîtres l'année précédente; & ils avoient même fait pendre *Malo*, qui commandoit dans le Château; parce qu'il avoit eu la témérité de ſe défendre contre une Armée. L'Hiſtoire du Sieur d'*Aubigné* nous aprend, qu'ils échoüérent plus d'une fois l'an 1588. dans le deſſein de ſurprendre cette Place. Ils y ont été en grand nombre depuis l'Edit de Nantes. Les Seigneurs de Parthenay ſont Seigneurs honoraires ſéculiers de S. *Martin* de Tours. Cette Ville eſt la Capitale du petit Pays de Gaſtine & du Duché de la Meillerave. La Seigneurie de Parthenai fut réunie à la Couronne, par le décés de *Jean l'Archevêque.*

PARTHENAI. Famille. Elle a ſubſiſté longtems & avec éclat. Le dernier mâle de cette Maiſon a été *Jean de Parthenai l'Archevêque*, Seigneur de Soubize, qui ne laiſſa qu'une Fille, ſavoir *Catherine* de Parthenai, mére du Duc de *Rohan*, Chef des Armées des Réformez en France, ſous le régne de *Louis XIII.* On verra ci-aprés un Article pour cette Dame. Quelques-uns croyent, que les Seigneurs de Parthenai prirent le ſurnom de *l'Archevêque*, par ce qu'ils étoient iſſus d'un Archevêque de Bourdeaux. On veut même, que cet Archevêque de Bourdeaux ſoit *Joſſelin* de Parthenai mort en 1086. & que *Guillaume* de Parthenai, qui prit le ſurnom de l'Archevêque environ l'an 1100. ait été ſon Fils. *Du Cheſne* raporte cette origine à un *Archambaut* Archevêque de Bourdeaux, prédéceſſeur de Joſſelin. Mais, comme cet Archevêque ayant été dépoſé devint Seigneur de Saint Maixent, & que l'on ne trouve aucune perſonne de ce nom, ni aucun Seigneur de Saint Maixent dans la Famille de Parthenai; cette opinion eſt peu vraiſemblable. „ La Branche ainée de Parthenai, dit Monſieur *le* „ *Laboureur*, dans ſes *Additions aux Mémoires de Caſtelnau*, avec tous „ ſes biens, fondit dans la Maiſon de *Melun Tancarville*, dont eſt iſſuë „ par alliance celle de *Longueville*; & les Seigneurs de Soubiſe étoient „ ſéparez de la ſouche des environ l'an 1330. que *Guy l'Archevêque*, „ frére puiné de *Jean* Sire de Parthenai fut Seigneur de Soubiſe. On „ a toujours cru avec beaucoup de probabilité, que ceux de Parthenai „ étoient de *Lezignem*, dont ils ont porté les armes, briſées, à cauſe „ de la Puineſſe, d'une bande de gueules: mais il faudroit, qu'ils en „ fuſſent ſortis avant l'an mille; parce que, depuis ce tems-là, on en „ a la ſuite juſques à Jean l'Archevêque Seigneur de Soubiſe, Ayeul „ maternel du Duc de Rohan. " On remarque dans la vie de ce Duc imprimée l'an 1667. que ſa Mére étoit la principale héritiére de la Maiſon de Luſignan. * *Bayle*, Dict. Crit.

PARTHENAI (Anne de) femme d'*Antoine de Pons* Comte de Marennes, fille de *Jean Parthenai-l'Archevêque*, & de Michelle de Saubonne, a été une Dame de beaucoup d'eſprit & de beaucoup d'érudition. Elle fut un des principaux ornemens de la Cour de *Renée* de France, fille de *Louis XII.* & Ducheſſe de Ferrare. Or l'on ſait, qu'il y avoit peu de Cours au Monde auſſi polies que celle-là. Anne de Parthenai, non contente d'étudier le Latin, entreprit avec tant d'ardeur l'étude de la Langue Grecque, qu'elle pouvoit ſe ſervir facilement des Livres Grecs. Sa curioſité pouſſa juſques aux Livres de Théologie. Elle s'aquit beaucoup d'habitude dans les Saintes Lettres, & prenoit un ſinguliér plaiſir à raiſonner preſque tous les jours ſur ces matiéres avec les Théologiens. Les Auteurs du tems ne lui épargnérent pas leurs éloges. Ils prirent l'encenſoir pour elle mille & mille fois, & n'oubliérent pas de dire qu'elle chantoit divinement, & qu'elle entendoit en perfection toute ſorte de Muſique. *Theodore de Beze* aſſure dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, qu'elle étoit bonne Réformée, & digne ſœur de Soubiſe, qui fut l'un des pilliers du Parti. Son Epoux fut obligé de quitter la Cour de Ferrare, parce qu'il ſe vantoit d'être d'auſſi bonne Maiſon que ceux d'*Aeſt*. * *Bayle, Diction. Critique.*

PARTHENAI (Catherine de) fille & héritiére de *Jean de Parthenai-l'Archevêque* Seigneur de Soubiſe, Niéce de la précédente, fut mariée en 1568. au Baron *du Pont*, & puis en 1575. à *René de Rohan. II.* du nom; duquel étant demeurée Veuve l'an 1585. elle ne ſongea qu'à bien élever ſa Famille. Ses ſoins eurent tout le ſuccès, qu'elle s'en pouvoit promettre; car l'Aîné de ſes Fils fut le célébre Duc de *Rohan*, qui ſoutint le Parti de ceux de la Religion Réformée en France avec tant de force pendant les Guerres civiles, ſous le Régne de *Louis XIII.* Son ſecond Fils étoit le Duc de *Soubiſe*. Elle eut trois Filles. *Henriette*, qui mourut en 1624. ſans avoir été mariée; *Catherine*, qui épouſa un Duc de Deux-Ponts, & qui fit cette belle réponſe à *Henri IV.* ſon ſoupirant; *je ſuis trop pauvre pour être votre Femme; & de trop bonne Maiſon, pour être votre Maîtreſſe*; & *Anne*, qui ne fut jamais mariée, & qui ſurvêcut à tous ſes Freres & à toutes ſes ſœurs, & ſe rendit très-illuſtre par ſa pieté & par ſon ſavoir. On entend aſſez, que je parle de la célébre ANNE DE ROHAN, qui ſoutint avec tant de conſtance toutes les incommoditez du ſiége de la Rochelle. Le courage de ſa Mére fut encore plus merveilleux, puis que, malgré ſa vieilleſſe, elle ſuporta avec une fermeté inconcevable la néceſſité, où elle ſe vit reduite de vivre pendant trois mois de chair de cheval, & de quatre onces de pain par jour. Ce miſérable état ne l'empêcha pas d'écrire à ſon Fils, qu'il continuât, comme il avoit commencé, & que la conſidé-

ration

ration des extrémitez, où elle se voyoit reduite, ne *le fit relâcher de rien au préjudice de son Parti, quoi qu'on lui pût faire soufrir.* Elle & sa Fille refuserent d'être comprises dans la Capitulation, & demeurérent prisonnieres de guerre. Elles furent menées au Château de Niort le 2. de Novembre 1628. Il y en a qui disent que Catherine de Parthenai étoit alors âgée de 91. ans; mais d'autres ne lui en donnent que 70. *La Croix du Maine* dit qu'elle s'entendoit fort bien en Poësie. Son premier Mari fut accusé d'impuissance par la Mére de notre Catherine. Si ce que Mr. *Baillet* a dit est certain, que *l'on parloit de Mademoiselle de Parthenai Dame de Soubise*, comme d'un Auteur, *avant qu'on eût connu dans le Monde Madame de Rohan*, il faudroit qu'elle eût composé dans une grande jeunesse, car elle ne pouvoit avoir que 14. ans, lors qu'elle se maria. Quelques-uns ont cru, qu'elle a fait une Apologie pour *Henri IV.* qui n'est dans le fonds qu'une piquante Satyre. Elle est imprimée dans les nouvelles Editions du *Journal de Henri III.* * *Bayle*, Dictionaire Critique, & les Auteurs, qu'il cite.

PARUAH, ou *Pharué*, pére de *Jehoſaphat*, lequel fut Gouverneur sur la Tribu d'*Iſſachar*, du tems de Salomon Roi d'*Iſraël*. *I. Rois, IV.* 17.

PAS, Mesure qui se prend de l'espace qui est entre les deux pieds d'un animal. Le pas commun est l'espace que nous gagnons en marchant; le pas geometrique est le double du pas commun; le pas commun est de deux pieds & demi; le pas geometrique de cinq pieds; & ce pas geometrique est la mesure la plus commune, la plus juste & la plus certaine de toutes, & chez les Anciens & chez les Modernes.

PASAH, ou, selon d'autres, *Phoſeh*, fils de Japhlet, Israëlite de la Tribu d'*Aſer*; il en est fait mention I. *Chroniq.* VII. 33.

PASARGADES, ou PASSARGADES, comme l'écrit *Etienne* le Géographe. C'étoit une Ville des Perses, bâtie par *Cyrus*, & où étoit son sepulcre. Artaxerxes, dit *Plutarque*, *alla à Pasargades, afin d'y être sacré, selon la mode des Perses..... Là, il faut que le Roi qui doit faire la cerémonie, quitte sa robe, & qu'il prenne celle que portoit l'ancien* Cyrus. C'est sans doute la *Pasacarta* de *Ptolemée*. On la nomme à présent *Darabegerd*, dans une Contrée de la Perse de même nom. Les Arabes la nomment *Valaſegerd*. * *Lubin, Tables Géographiques sur les Vies de Plutarque.*

*PASCAL, (Blaise) natif de Clermont en Auvergne, fils d'Etienne Pascal, President à la Cour des Aydes de Clermont en Auvergne, & d'Antoinette Begon, nâquit à Clermont le 19. Juin 1623. Il donna dès sa plus tendre jeunesse des marques d'un esprit extraordinaire: son pére qui étoit habile, prit seul soin de son éducation, n'ayant que ce fils-là, & il l'éleva avec une attention particuliere. L'an 1631. Etienne Pascal étant venu à Paris avec toute sa famille, & y ayant établi sa demeure, il continua ses soins pour l'éducation de son fils; mais il ne voulut point lui apprendre le Latin qu'il n'eût douze ans, & qu'après lui avoir rempli l'esprit d'un grand nombre de connoissances. Le petit Pascal fit dessors paroître son genie pour les Mathematiques, & quoique son pére lui eût interdit la lecture des Livres qui en traitent, il fit de grands progrès dans cette science par les seules forces de son esprit, & poussa ses recherches jusqu'à la 32e. proposition du premier Livre d'Euclide. Son pére surpris de cet effort prodigieux, lui donna les Elemens d'Euclide, qu'il n'eut pas plûtôt lus, qu'il se rendit si parfait Geometre, qu'à l'âge de seize ans, il fit un Traité des Sections Coniques, qui fut admiré de tous les gens du métier. Il ne laissoit pas cependant d'étudier le Latin & le Grec; & son pére l'entretenoit tantôt de Logique, tantôt de Physique, & des autres parties de la Philosophie. La grande application de Blaise Pascal, donna quelques atteintes à sa santé dès l'âge de 18. ans. A l'âge de 19. ans, il inventa cette machine d'Arithmetique, par laquelle on fait non seulement toutes sortes de supputations sans plume & sans jettons, mais même sans savoir l'Arithmetique, & avec une sûreté infaillible. A l'âge de 23. ans, ayant vû l'experience de Toricelli, il inventa, & ensuite exécuta les autres experiences du vuide, & fut le premier qui prouva clairement que les effets que l'on avoit attribués jusques-là à l'horreur du vuide, sont causés par la pesanteur de l'air. Il a depuis decouvert plusieurs problemes très-difficiles sur la Roulette, & en a donné un Traité sous le nom d'*A. d'Etonville*. A l'âge de 24. ans, la Providence ayant fait naître une occasion qui l'obligea de lire des Livres de pieté, il conçut un tel sentiment de la Religion, qu'il resolut de ne s'appliquer uniquement qu'à cette science. S'étant trouvé à Rotien, où son pére étoit Intendant, il fit revenir un Philosophe de ses égaremens au sujet de la Religion. Enfin, persuadé par sa sœur Religieuse au Monastére de Port-Royal des Champs, qui est morte le 4. Octobre 1661. âgée de 36. ans, il quitta absolument le monde: il avoit pour lors 30. ans, & étoit toûjours infirme. Il s'appliqua dans la retraite à la lecture & à l'étude de l'Ecriture Sainte, & composa les fameuses Lettres Provinciales, qui sont estimées comme un chef-d'oeuvre en genre de Dialogue, tant pour la politesse du langage, que pour les traits d'esprit, & les railleries fines & agréables qui s'y rencontrent. Elles ont été traduites dans presque toutes les Langues de l'Europe; & imprimées une infinité de fois. Pascal consacra les dernieres années de sa vie à mediter sur la Religion, & à travailler pour sa défense contre les Athées, les Libertins & les Juifs. Ses infirmités continuelles, qui augmentoient tous les jours l'empêcherent d'achever cet Ouvrage, dont il avoit le dessein entiérement formé, & dont il n'est resté que quelques pensées qu'il avoit écrites sans aucune liaison & sans aucun ordre, pour s'en servir dans la composition de son Ouvrage. Ces pensées, que l'on a recueillies & données au public depuis sa mort, sont de precieux restes de ce grand homme, & renferment ce qu'il y a de plus solide pour prouver les veritès de la Religion, & de plus propre pour convaincre ses ennemis, & sont exprimees d'une maniére noble, vive & persuasive. M. Pascal mourut à Paris, accablé de langueurs & de douleurs, le 19. Août 1662. âgé de 39. ans deux mois, après avoir reçû tous les Sacremens avec pieté & édification, & fût enterré dans l'Egliſe de saint Etienne du Mont. * Preface du Livre de l'*Equilibre des Liqueurs & des Penſees*. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques. XVII. ſiécle.*

PASCHAH KHATOUN, ou *Padiſchah Khatoun*; c'est le nom d'une Princesse, fille de *Cothbeddin III.* Sultan de la Dynastie des Karakathaïens, & qui tient le sixiéme ou septiéme rang dans cette Dynastie. Elle fut mourir son Frére *Soiourgatmiſch*, pour prendre sa place sur le Thrône, & elle eut le même sort, que son Frére. Car la Veuve & le Fils du défunt Prince conjurérent contre elle, & la firent périr, l'an 694. de l'Hegire. Cette fille de *Soiourgatmiſch*, portoit le nom de *Schah Alem Khatoun*. * *D'Herbelot, Biblioth. Orientale.*

* PASCHASE (*Paſchaſius*) Diacre de l'Egliſe Romaine. Il y a un autre Paschase, Diacre, qui vivoit dans le VI. siécle, du tems de Martin de Brague, qui traduisit à la priere de cet Evêque, des Demandes & des Reponses de quelques Moines Grecs, qui font le 7. Livre des Vies des Péres de Rosweide. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VI. ſiécle.*

* PASCHASE RATBERT, (*Paſchaſius Ratbertus*) Abbé de Corbie, dans le IX. siécle, du tems de Louis *le Debonnaire*, & de Charles *le Chauve*, étoit de Soissons, & fut élevé dans le dehors de l'Abbaye de Notre-Dame de Soissons par la charité des Religieuses. Il prit ensuite l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Corbie sous saint Adelard; & fut ensuite élû Abbé de ce Monastére; mais il ne voulut point être ordonné Prêtre, & se contenta de l'Ordre de Diaconat qu'il avoit reçû étant simple Religieux. Il obtint la confirmation des privileges de son Abbaye, & le rendit illustre par le grand nombre de ses Ouvrages. Nous les avons en un volume *in fol.* par les soins du P. Sirmond, qui les publia la premiére fois à Paris l'an 1618. Ils contiennent XII. Livres des Commentaires sur S. Matthieu, III. d'Explications sur les Pseaumes, V. sur les Lamentations de Jeremie, I. Traité du Corps & du Sang de Jesus-Christ en l'Eucharistie; une Epître sur le même sujet; & la Vie de saint Adelard, & des saints Ruffin & Valére. Dom Luc d'Acheri a publié depuis du même Auteur un Traité *de Partu Virginis*. Spicil. T. 12. & D. Jean Mabillon un autre intitulé, *Vita Sancti Walæ Comitis & Abbatis Corbeienſis*. Tom. I. Sanct. Ordin. Bened. Sæc. 4. Le même Pére, dans la seconde partie du VI. siécle des Saints de l'Ordre de saint Benoît a montré dans sa Preface, que l'Ouvrage que Paschase dit avoir écrit *de Sacramentis*, n'est pas different de celui de l'Eucharistie, contre le sentiment du P. Cellot, & de quelques autres Savans qui croyent le contraire. Il prouve que ce Traité a été écrit en faveur des jeunes Religieux de la nouvelle Corbie en Saxe, lesquels étant enfans de péres nouvellement convertis à la Foi, avoient besoin d'être instruits d'un de nos principaux Mystéres, afin d'y participer dignement; que la doctrine établie par Paschase dans ce Traité sur l'Eucharistie, ne contient autre chose que la créance de l'Egliſe Catholique de son tems, quoi que M. Claude, & les autres Ministres ses confréres, ayant crû que cet Abbé y avoit inseré de nouvelles opinions sur ce Sacrement, & avoit le premier introduit celle de la Realité; qu'enfin, dans la contestation qui s'étoit élevée entre Paschase & ses adversaires, savoir si le Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, est le même que celui qui est né de la sainte Vierge, il ne s'agissoit nullement de la Realité que les uns & les autres supposoient comme certaine. Paschase mourut le 26. Avril de l'an 865. n'étant plus Abbé de Corbie, parce que quelques brouilleries avec ses Religieux l'avoient obligé de se demettre de la charge. Trithéme a crû que Paschase vivoit l'an 880. sous Charles *le Gros*: ce qui a trompé Gesner, Simler & Possevin, qui nomment cet Auteur Ratbert Paschase. On peut consulter la Vie de cet Auteur, que le Pére Jacques Sirmond a fait imprimer au commencement de ses Ouvrages.

La dispute de Paschase touchant le Corps & le Sang de Jesus-Christ a été si célébre dans le IX. siécle, & a causé dans ces derniers tems de si grandes contestations, qu'il est bon de l'expliquer ici en peu de mots. Paschase composa son Traité *du Corps & du Sang de Notre-Seigneur* Jesus-Christ, étant encore simple Religieux, pendant l'exil de son Abbé Wala, vers l'an 831. Il y soûtient clairement la presence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Longtems après que ce Traité fut publié, Frudegard Religieux de la nouvelle Abbaye de Corbie, proposa vers l'an 864. à Paschase, les difficultés que lui & quelques autres avoient sur son sentiment, & lui dit que plusieurs entendoient avec saint Augustin les paroles de l'institution de l'Eucharistie, *Ceci eſt mon Corps, ceci eſt mon Sang*, dans un sens de figure. Paschase soûtint ce qu'il avoit écrit & défendit l'expression dont il s'étoit servi, que le Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, étoit le même qui étoit né de la Vierge, qui avoit été crucifié, qui étoit ressuscité, sans aucune difference. Plusieurs trouverent cette expression trop forte; car quoi qu'ils convinssent de la presence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, ils ne pouvoient pas se figurer qu'on pût dire qu'il étoit dans l'Eucharistie de la même maniére qu'il étoit né, crucifié & ressuscité, sans voile & sans figure, & que ce que l'on voyoit & que l'on touchoit étoit le Corps & le Sang de Jesus-Christ. Paschase reconnoissoit à la verité dans l'Eucharistie la figure jointe à la realité; mais ses adversaires lui imputoient de nier la figure, & il croyoit qu'ils ne reconnoissoient pas la réalité. Ainsi toute la contestation qui étoit entr'eux ne rouloit que sur des expressions, & faute de se bien entendre. Les principaux adversaires de Paschase furent deux Auteurs anonymes, Bertrand ou plûtôt Ratramne, Jean Scot Erigene & quelques autres. Il eut une autre contestation sur la maniére dont Jesus-Christ, étoit sorti du sein de la Vierge. Ratramne Abbé de Corbie, ayant appris qu'il y avoit en Allemagne quelques personnes qui avoient avancé que Jesus-Christ n'étoit pas sorti du sein de la sainte Vierge par la voye ordinaire, il crut que cette opinion étoit dangereuse, & qu'il s'ensuivroit de-là que Jesus-Christ n'étoit pas né de la Vierge. Il la combattit dans le Traité que le Pére Dom Luc d'Acheri nous a donné, où il reconnoît comme une verité certaine, que Marie est demeurée Vierge *poſt partum* après l'enfantement, quoi qu'il refute ceux qui croyoient que Jesus-Christ n'étoit pas venu au monde *per ſemitam vulvæ* par les voyes ordinaires. Paschase s'étant persuadé que Ratramne avoit avancé dans son Traité des choses préjudiciables à la virginité perpetuelle de Marie, & qu'il avoit donné lieu de croire qu'elle avoit mis Jesus-Christ au monde de la même maniére dont les autres femmes

mettent au monde leurs enfans, *aperta feliciet vulvâ*, fit un écrit, *de partu Virginis*, dans lequel il refute Ratramne, sans le nommer. Il fit encore un discours sur le même sujet; & ces deux Traités ont été long-tems sous le nom d'Ildefonse de Tolede. Paschase avoit beaucoup de science & de pieté. Il écrivoit purement & même d'une maniére élegante & intelligible. Il avoit bien étudié les Auteurs Ecclesiastiques & Profanes. Il avoit avec cela l'esprit assez juste; mais il étoit peut-être un peu trop mystique. Il a travaillé son Ouvrage sur l'Eucharistie avec soin & avec aplication. Son éloge a été fait en vers par Eugemoldus, & se trouve à la tête de ses Ouvrages. Il est mort le jour de S. Riquier, vers l'an 860. * *Consultez.* Bellarmin, Vossius. Le Mire. Loup de Ferrieres, *Ep.* 46. 57. & 58. Sigebert, *c.* 97. *de vir. illust.* Honoré d'Autun, *l.* 4. *Lumin. Eccl. c.* 10. les Livres d'Antoine Arnaud Docteur de Sorbonne, & de Jean Claude sur l'Eucharistie; & M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IX. siécle.*

PASCHATIR, PASCATIR, ou BESEGERT. C'est selon *Sanson*, une partie du Royaume de Bolgar en Moscovie. Elle est au Couchant de la riviére de Kam, entre le Royaume de Casan & la Siberie. Pascatir & Sagatin en sont les lieux principaux. Ce Pays semble être celui que Mr. *Witsen* dans sa grande Carte apelle Bakron, en Latin *Baskiria*, où il met les villes de Kamassina, Nisne, Usolia, Vergno Usolia, ou Perecop, Kungur, Ufinskoy, Bir, & Osa. *Maty, Diction.*

PASCHUR, ou *Pashur*, Israélite, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone, au nombre de mille deux cens quarante sept. *Nehemie*, VII. 41.

PASDAMMIN, ou *Phesdomin*, grande Campagne de la Palestine, où les Philistins s'assemblérent, pour donner bataille à *David* Roi d'*Israël*, & où *Jesboam* tua de sa propre main en deux rencontres, onze cens hommes de cette Nation, savoir trois cens dans la premiere & huit cens dans la seconde. *I. Chroniq.* XI. 13.

PASEA ou *Phasea*, Israélite dont les enfans retournérent de la captivité de Babylone. *Esdras*, II. 49.

PASEAH, fils d'*Esthon*, de la Tribu de *Juda*. Il en est fait mention I. *Chroniq.* IV. 12.

PASLEY, Ville du Comté de Clydesdale en Ecosse qui donne le titre de Baron à la Famille de *Hamilton*. Il y avoit autrefois un fameux Monastére, fondé par *Alexandre* II. Juge suprême d'Ecosse. Les Moines de ce Couvent écrivirent une Chronique du Royaume, intitulée *Liber Pasletensis.* * *Cambden, Britann.*

PASOR (Mathias) Professeur en Théologie, à Groningue, étoit fils de George aussi Professeur en Théologie, & en Langue Hebraïque à Herborn, & ensuite en Langue Greque à Franequer. Mathias nâquit à Herborn, de Comté de Nassau le 12. Avril 1599. fit une partie de ses études à Herborn, l'autre à Marpourg; & dans la suite, après être retourné à Herborn, il passa à Heidelberg, où il fut élû Professeur des Mathématiques l'an 1620. Les guerres du Palatinat lui firent faire un voyage en Angleterre, où il revint s'établir, après avoir passé en France. On lui donna la Chaire de Professeur en Langues Orientales dans l'Université d'Oxford, qu'il exerça jusqu'en 1629. Ce fut alors qu'on l'apella à Groningue, où il se fixa pour le reste de ses jours, & où il enseigna successivement la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie. Il mourut l'an 1658. sans avoir été marié, & sans avoir publié d'autres Ouvrages que ceux de son pére, qu'il revit avec soin. Le principal Ouvrage de son pére est un Lexicon de tous les mots Grecs du N. T. * Math. Pasor, *in vit. sua.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

* PASQUIER (Etienne) s'est fait connoître par ses Poésies Latines & Françoises; mais ses Latines l'emportent de beaucoup sur les autres. Elles comprenent un Livre de Portraits; six Livres d'Epigrammes; & un Livre d'Epitaphes. Tous ces Ouvrages sont pleins de genie, de sel, d'agrémens, & de ce qu'on appelle *Urbanité*; & Pasquier paroît avoir été également formé pour le Parnasse & le Barreau, des mains de la nature même. Parmi ses piéces en vers François, la *Puce* & la *Main* sont ce qu'il y a de plus remarquable. La premiére piéce a pour titre, *la Puce des grands Jours de Poitiers*: elle contient diverses Poésies qu'on a faites sur cette fameuse Puce, que Pasquier apperçut sur le sein de la savante Catherine des Roches, à qui il étoit allé rendre visite durant les grands Jours de Poitiers de l'an 1579. Tout le Parnasse François & Latin du Royaume voulut prendre part à cette rare decouverte: de sorte que cette Puce s'est attiré les vers, non seulement d'Etienne Pasquier, mais encore de toutes les personnes du Royaume les plus distinguées dans la Robe & dans l'Epée. *La Main de Pasquier*, est un Recueil de près de 150. piéces de vers en son honneur, sur ce qu'étant aux grands Jours de Troyes en Champagne l'an 1583. & s'étant fait tirer par un Peintre, celui-ci avoit oublié de faire des mains à ce tableau. Les Auteurs de toutes ces piéces ne sont pas moins qualifiés que ceux qui ont travaillé sur la Puce, & témoignent en quelle consideration étoit Pasquier parmi tout ce qu'il y avoit de gens de merite & de qualité repandus dans le Royaume. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 5. La Croix du Maine. De Thou. Loisel. Baillet, *Jugemens des Sav. sur les Poët. mod.*

PASSAGE (le) Bourg avec une Citadelle, & un bon Port. Il est dans le Guipuscoa, en Espagne, entre Saint *Sebastien* & Fontarabie. On construit beaucoup de Vaisseaux au Passage. * *Baudrand.*

PASSALUS. Voyez, *Alemon.*

PASSARO, en Latin *Pesidium*, Cap sur la Côte de la Thessalie en Gréce, entre le Golfe de l'Armiro & celui de Zeton. * *Maty, Diction.*

PASSARO, le Cap Passaro, ou, Pachino, en Latin *Pachynum Promontorium.* C'est un des trois célébres Caps de Sicile. Il est dans la Vallée de Noto, au Levant de la Ville de ce nom, & il joint la Côte Orientale de l'Isle avec la Méridionale. * *Maty, Diction.*

* PASSERAT (Jean.) Les Poëtes Ronsard, Belleau & Baïf l'ont beaucoup estimé; & le célébre Des Portes a fait voir par ces vers l'estime qu'il avoit pour sa memoire.

Tu r'ſlois, Paſſerat, du bon ſiécle paſſé,
Siécle où les doctes ſœurs avoient tant de puiſſance,
Et ſes chers Compagnons, grand' lumiére de France,
Belleau, Baïf, Ronſard, t'avoient tous devancé.
Seul de ces demi-Dieux, tu nous fus delaiſſé,
Comme un gage dernier de l'antique excellence:
Afin que ta ſplendeur éblouït l'ignorance,
Et fit voir de combien ce ſiécle a rabaiſſé.
Mais voyant qu'ici bas ta demeure étoit vaine,
Le Deſtin favorable a mis fin à ta peine.
Enrichiſſant le Ciel d'un ſi divin flambeau.
Paſſerat, dont les vers coulent comme Ambroiſie,
Si tu vis de ton tems naître la Poëſie,
Je puis dire à ta mort l'avoir vûë au tombeau.

Passerat avoit accoûtumé de dire qu'il preferoit au Duché de Milan, l'Ode que Ronsard avoit faite pour le Chancelier de l'Hôpital. Passerat faisoit fort bien des vers Latins. Nous n'avons de son tems rien de plus pur, ni peut-être rien de plus naïf. Outre ces deux qualités, on peut dire que ses vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politesse même qui les distingue de ceux des Poëtes du commun. Mais après tout, ils n'ont rien de cette vigueur celeste, que nous appellons *Fureur Poëtique* ou *Enthousiasme*, ni de ce tour admirable, qui saisit, qui anime, & qui enleve un Lecteur intelligent.

PASSEWALCK, petite Ville du Duché de Stetin, en Poméranie. Elle est sur l'Ucker, aux Confins de la Marche Uckerane, à six lieuës au dessus d'Uckermunde. * *Maty, Diction.*

PASSIENUS (Crispus) fut le second Mari d'*Agrippine*, fille de *Germanicus* & sœur de l'Empereur *Caligula*. Agrippine avoit perdu dès l'an 40. son premier Mari *Domitius Aenobarbus*. Elle avoit même été bannie par son Frére Caligula à cause de ses impudicitez. Ce fut au retour de son exil, qu'elle fit mourir le malheureux Passienus, pour jouïr de la succession, qu'il lui laissoit. * *Tacite, Annal.* 12. *Suétone, L.* 6.

PASSIENUS (Vivius) Proconsul d'Afrique, l'an de J.C. 265. étant d'intelligence avec *Fabius Pomponianus*, Général de la Frontiére, fit déclarer Empereur *T. Cornelius Celsus*, qui vivoit retiré à la Campagne. Ce nouveau Souverain, qui avoit été revétu de la pourpre, par une patente même de *Gallien*, ne régna guéres; car il fut tué au bout de sept jours, & aparemment les Complices de sa revolte eurent part à sa punition. * *Suet. in vit. Claud.*

PASSIGNIANO, petite Ville ou bon Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans le Perugin, sur le Lac de Perugia, qui prend souvent le nom de ce Bourg, & aussi celui de Castiglione. * *Maty, Diction.*

PASSO DEL CANE, anciennement *Climax*. C'est une montagne de Syrie. Elle est dans la Phénicie, près de Giblet, à sept lieuës de Tripoli vers le Midi. * *Maty, Diction.*

PASTEUR (Pastor) Chevalier Romain, eut le malheur de déplaire à l'Empereur *Caligula*, qui réfolut de le faire mourir, parce qu'il étoit trop propre en habits. Le Pére vint demander la grace de son Fils, que Caligula fit aussi-tôt conduire au supplice. Il joignit même l'insulte à la cruauté; car il pria le jour même ce miserable Pére de venir manger à sa table, cérémonie, dont Pasteur n'osa s'excuser; parce qu'il avoit encore un Fils. Il fut obligé de composer son visage, de recevoir les couronnes & le parfum dont on le chargea, & enfin de donner de cruelles marques de joye dans le comble de sa douleur, pour conserver son second Fils; parce qu'il n'avoit pû même obtenir la permission de ramasser les os du premier. *Suetone* raporte quelque chose de semblable; & ajoute, que, par un excès d'inhumanité, le Pére fut forcé d'assister à la mort de son Fils. * *Seneque, de Ira. L.* 2. *c.* 33. *Suétone, Liv.* 4. *c.* 27. Il y a eu un Pasteur Consul, sous l'Empereur *Marc Aurele*, l'an de J. C. 163. * *Idat. Prosp. in Chronic.*

PASTO, petite Ville de l'Amérique Méridionale. Elle est dans le Popayan, entre la ville de ce nom & celle de Quito, à quarante ou quarante-cinq lieuës de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

PASTON (Robert) de Paston, dans le Comté de Norfolk en Angleterre. Il rendit tant de services à la Famille Royale durant les guerres civiles du Royaume, & marqua tant d'empressement pour le rapel de *Charles II.* que ce Prince par Lettres Pateutes données à Westminster le 25. de son Régne, le créa Baron du Royaume, sous le titre de Lord Paston de Paston, dans le même Comté de Norfolk; & en suite il l'éleva à la dignité de Vicomte, sous le titre de Vicomte Yarmouth, pour lui & pour ses Héritiers Mâles. Il épousa *Rebecca* seconde Fille de *Jasper* Clayton, Chevalier, Citoyen de Londres. Il en eut six Fils & quatre Filles. * *Guillaume* son Fils aîné avoit épousé la Lady Charlotte Fitz-Roy, une des filles naturelles du Roi Charles II. * *Dugdale.*

PASTOR, Auteur du V. siécle, de la vie duquel on ne sait rien, si ce n'est qu'il étoit Evêque, avoit composé un petit livre en forme de Symbole, qui contient par sentences presque tout ce que l'on peut croire pour être Catholique. Entre les erreurs qu'il anathematisoit, sans nommer les noms de ceux qui les avoient avancées, il condamnoit les Prisciliianistes: nous n'avons plus cet Ouvrage, dont il est fait mention dans Gennade, *de Script. Eccl.* * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. siécle.*

PASTOS, en Latin, *Pastorum Regio*. C'est une Contrée de l'Amérique Méridionale. Elle est sur la Côte de la Mer du Sud, aux confins du Popayan, & du Quito. On ne remarque point de ville dans ce Pays; & il y a une de ces Montagnes, qui vomissent des flammes. * *Maty, Diction.*

PASTRANA, Bourg avec titre de Duché. Il est dans la Castille Nouvelle, en Espagne, entre le Tage, & la Tajuna, & à treize lieuës de Madrid vers le Levant. * *Maty, Diction.*

PATAIQUES. (Les Dieux Pataiques.) Ces Dieux, selon Herodote, avoient beaucoup de ressemblance avec les Dieux Cabires, au moins quant à leurs figures, car c'étoient comme de petites images de Pygmées, dont les Phéniciens ornoient les proues de leurs vaisseaux. Herodote s'est peut-être trompé, quand il a mis ces Dieux sur la proüe; les

les mettent sur la pouppe; & Perse, *Sat. 6. v. 30.* dit que c'étoit la coûtume:

Ingentes de puppe Deï.

L'origine de ce mot est évidemment Hebraïque, selon Scaliger: car *Patach* en Hebreu, est le même qu'*insculpere*; Bochart croit qu'on peut deriver ce mot du terme Hebraïque *Batach*, qui signifie *confidere*, car ces Idolâtres mettoient leur confiance en ces Dieux. Selden a traité de ces Dieux Pataïques, & a cru que tous les Dieux des Pheniciens portoient le même nom. * *Antiqq. Gr. & Rom.*

PATALENES, en Latin *Pallena*, *Patalena*, anciennement *Phlegra* & *Cassandria Peninsula*. C'est une petite Presqu'Isle de la Macédoine. Elle est entre le Golfe de Salonichi, & celui d'Ajomama. On y voit les Villes de Mendin, de Cassandria, & de Canipro, qui est l'ancienne Palene. * *Baudrand.*

PATAY, en Latin, *Pataium*, & quelquefois *Patavium*. Bourg de France situé dans le Blaisois, aux Confins du Pays Chartrain, & de l'Orleanois, & à cinq lieuës d'Orleans du côté du Nord. Quelques uns prennent ce Bourg pour l'ancien lieu nommé *Pictiacus*. * *Maty, Diction.*

PATERIUS, Disciple de S. Gregoire, Notaire de l'Eglise de Rome, a fleuri à la fin du VI. & au commencement du VII. siecle. Il a composé un Recueil des explications des passages difficiles de l'Ancien & du Nouveau Testament, tirées des Oeuvres de S. Gregoire *le Grand*. Il y en avoit autrefois trois Livres, deux de l'Ancien, & un du Nouveau Testament. On n'a plus à present que le premier & le dernier, qui sont imprimés avec les Oeuvres de S. Gregoire. Le P. Oudin asseure aussi qu'il a vû le second manuscrit dans la Bibliotheque des Religieux Celestins de Paris. On dit que Paterius a été Evêque de Bresse. * Cave, *Hist. Litter. sacul. Monothelit.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VI. siecle.*

S. PATERNE, Moine de S. Pierre-le-Vif, dans un fauxbourg de Sens, étoit de Coutances. Il fut offert par ses parens pendant son enfance au Monastere de S. Pair d'Avranches, où il mena une vie fort austere. Il quitta ce Monastere, & vint à S. Pierre d'Yonne, & ensuite à S. Pierre-le-Vif. Voulant s'en retourner à S. Pierre d'Yonne, il fut massacré par des voleurs dans la forêt de Sergine le 12. de Novembre 726. ce qui l'a fait regarder & honorer comme Martyr. * *Vita ab Anonym. apud Mabillon, sacul. III*

PATERNE, Evêque de Vannes dans le VI. siecle, nâquit dans ce Diocese l'an 490. Il passa en Angleterre pour y annoncer l'Evangile, & y embrassa l'état Monastique. Il alla trouver son pere qui s'étoit retiré en Irlande. Il fit ensuite le voïage de Palestine avec S. David de Menevie, & S. Telio, & fut sacré Evêque par le Patriarche de Jerusalem, Jean III. L'an 517. étant revenu en Angleterre, il y fit les fonctions d'Evêque dans le Comté de Cardigan. Il fut ensuite Evêque de Vannes, à la sollicitation des habitans de cette ville. Il mourut l'an 755. * Baillet, *Vies des Saints.*

PATERNO, anciennement, *Hybla Major*. Bourg avec titre de Principauté. Il est dans la Valée de Demona, en Sicile, au pié du Mont Gibel, près de la riviére de Jaretta, & à six lieuës des ruines de Catania, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

PATERNUS (Tarruntius) Secretaire de l'Empereur *Marc-Aurèle*, fut envoyé par ce Prince chez les Cotiens, peuples d'Allemagne, qui promirent de combattre sous sa conduite les Marcomans, en faveur des Romains; mais, loin de tenir parole, ils maltraitérent extrêmement Paternus; perfidie, dont ils furent sévérement punis dans la suite. Paternus fut depuis Général de l'Armée Romaine, l'an de J. C. 179. & gagna une grande victoire contre les Marcomans, les Quades, & les Hermondurès. Il fut depuis Préfet du Prétoire sous *Commode*, qui le fit mourir, à la sollicitation de *Peremis* fecond Préfet, après l'avoir fait Sénateur quelques jours auparavant, & lui avoit donné les ornemens Consulaires. Le prétexte de sa mort fut d'avoir conspiré contre l'Empereur avec *Salvius Julianus*, pour mettre ce dernier à sa place. * *Dion, Liv. 71. & 72. Spartien, Vit. Comm.*

PATIEN, Evêque de Lyon dans le V. siecle, ordonna l'an 470. Jean Evêque de Challon-sur-Saône, en qualité de Metropolitain. S. Gregoire de Tours, & Sidonius Apollinaris le loüent de sa charité dans un tems de famine. Il assista au Concile d'Arles l'an 475. & est mort vers l'an 491. peut-être l'onziéme de Septembre, jour auquel on fait sa Fête. * Greg. *Tur. l. 2. Hist. c. 24.* Sidonius Apoll. *l. 2. Epist. 10. l. 4. Epistolar. Epist. 85. l. 6. Epist. 12. Concilia Gallia.* Baillet, *Vies des Saints, 11. Septembre.*

PATIZITHES, étoit l'un des Mages, auxquels Cambyses laissa dans la Perse la direction de ses affaires, lorsqu'il partit pour son expedition d'Egypte. Il se révolta contre son Prince. Prenant occasion de la mort de *Smerdis*, qui étoit connue à peu de personnes, il osa supposer en sa place son frére *Oropastes*, qui lui ressembloit beaucoup & de taille & de visage. Il le placa sur le Thrône, & envoya de sa part des Héraults à l'Armée d'Egypte, pour lui ordonner de le reconnoître à l'avenir & d'abandonner Cambyses. Ce dernier s'étoit mis en chemin, pour venir punir l'insolence des Mages: mais étant mort d'une blessure, qu'il se fit à la cuisse avec sa propre épée, en montant à cheval, l'an 522. avant l'Ere Chrétienne, Smerdis demeura en possession du Royaume; jusqu'à ce que sept d'entre les grands Seigneurs de Perse, ayant découvert l'imposture, se défirent du faux Smerdis, de son Frére Patizithes, & des autres Mages: & élurent pour Roi *Darius Hystaspes*, 521. ans avant l'Ere Chretienne. * *Herodote, l. 3. Justin, l. 1.*

PATNA, Royaume de l'Empire du Mogol, en Asie. Il est au Midi de celui de Pitan, entre le Gange & le Persely, vers leur Confluent. On n'y remarque que la Ville de Patna, qui est sur le Persely. * *Maty, Diction.*

PATRAT, ou LE PERE PATRAT, est appellé Patrat, parce qu'il devoit avoir son pere encore vivant, & s'appelloit Patrat, parce qu'il falloit aussi qu'il eût eu des enfans. Il étoit le Chef du College des Feciaux, qui composoient un Conseil de Guerre, pour examiner la justice ou l'injustice d'une nouvelle entrepriſe; il ne se mêloit que de ce qui regardoit les guerres du Peuple Romain, sans se mettre en peine de celles qui pourroient naître entre les peuples étrangers.

PATRIARCHA, *Porto del Patriarcha*. Anciennement *Phthia*. Petite Ville avec un bon port. Elle est sur la Côte du Royaume de Barca, en Barbarie, à neuf ou dix lieuës de la Ville de Tabarca, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

* PATRIARCHAT: Ce nom a été donné à ce qu'on appelloit anciennement Diocése, c'est-à-dire, plusieurs Provinces qui ne faisoient qu'un corps sous une ville plus considerable, qui étoit gouvernée par un même Vicaire. L'Eglise s'étant établie suivant la forme de l'Empire, a de même fait un corps des Eglises de ces Provinces, sous la jurisdiction de l'Evêque de la principale ville appellée *Exarque* ou *Patriarche*. Il y avoit en Orient cinq Diocéses de cette nature; l'Egypte sous l'Evêque d'Alexandrie; l'Orient proprement dit, sous celui d'Antioche; l'Asie, sous celui d'Ephese; le Pont & la Thrace, qui dans les premiers tems n'avoient pas d'Evêques, qui eussent une jurisdiction sur tout le Diocése. Depuis la ville de Byzance aïant été érigée en ville Roïale, & nommée Constantinople, devint la Capitale, d'abord du Diocése de Thrace, ensuite du Pont, & de l'Asie même; & on attribua à l'Evêque de Jerusalem, par honneur pour la ville où la Religion Chrétienne étoit née, quelques Provinces de la Palestine: ensorte qu'il y eut quatre Patriarchats en Orient; celui de Constantinople, qui eut le second rang; celui d'Alexandrie; celui d'Antioche; & celui de Jerusalem. En Occident, le Patriarchat de Rome, suivant Rufin, ne s'étendoit anciennement que dans les Provinces suburbicaires, c'est-à-dire, sur les Provinces qui étoient soûmises aux Vicaires de Rome. Depuis il s'est étendu sur l'Illyrie, la Macedoine, & une partie de l'Occident. Le Patriarchat d'Alexandrie avoit sous lui les Provinces de l'Egypte, de la Pentapole, de la Libye, & de la Marmarique. Celui d'Antioche avoit toutes les Provinces du Diocése d'Orient. Les trois Palestines sont ajugées à celui de Jerusalem par celui de Chalcedoine; & la Thrace, l'Asie & le Pont, à celui de Constantinople. Ce dernier, à la grandeur duquel les Empereurs s'interessoient, étendit sa jurisdiction bien loin au de-là de ses bornes, en Asie & en Europe; car il se soûmit la Thessalie, la Macedoine, la Grece, l'Epire, l'Illyrie, & tout ce qui étoit de l'Empire d'Orient. Le Pape Adrien I. qui envoïa ses Legats au II. Concile de Nicée tenu l'an 787. contre l'Heresie des Iconoclastes, ne manqua pas de demander aux Grecs les Provinces que l'Empereur Leon *Isaurique*, ou l'*Isaurien*, avoit demembrées du Patriarchat de Rome pendant l'heresie, & qu'il avoit attribuées à celui de Constantinople; mais on ne le satisfit point sur cette restitution. Dans le IX. siecle les Papes eurent contestation avec les Evêques de Constantinople pour la Bulgarie, que chacun d'eux prétendoit être de son Patriarchat. Ce fut un des principaux sujets de division entre l'Eglise Greque & l'Eglise Latine. En Afrique, l'Evêque de Carthage étoit comme Patriarche de toutes les Eglises d'Afrique. On se tromperoit si l'on croïoit que toutes les Eglises du monde dependoient anciennement des cinq Patriarches, puisqu'il y en avoit plusieurs qui étoient Autocephales, & qui se gouvernoient par leurs Conciles Provinciaux ou Nationnaux, & dont les Metropolitains étoient ordonnés par les Evêques de la Province. Il y a à Rome cinq Eglises nommées *Patriarchales*; saint Jean de Latran represente le Pape; saint Pierre, le Patriarche de Constantinople; saint Paul, celui d'Alexandrie; sainte Marie-Majeure, celui d'Antioche; & saint Laurent hors des murs, celui de Jerusalem. Les Evêques pourvûs des titres de ces Eglises, marchent dans les ceremonies publiques après le Pape & les Cardinaux, & precedent le Gouverneur de Rome & les autres Prelats. Il n'est pas permis même aux Cardinaux de celebrer la Messe au grand autel de ces Eglises, sans une dispense du Pape, portée dans une Bulle que l'on attache au coin de l'autel. * M. Du Pin, *de antiq. Eccl. Discipl.*

* PATRIARCHE: nom qui vient du Grec Πατριάρχης c'est-à-dire, *Chef de famille*. On a ainsi appellé premierement tous les Chefs des generations qui sont nommés dans l'ancien Testament, depuis Adam jusqu'à Jacob. Ce nom ensuite a été donné au souverain Magistrat des Juifs après la destruction de Jerusalem. Les Montanistes le prirent des Juifs pour le donner aux Chefs de leur Eglise; on l'a donné aux Evêques; enfin on l'a reservé aux seuls Evêques des grands Sieges. Socrate, & le Concile de Chalcedoine, le donnent à tous les Evêques, qui étoient Evêques des villes Capitales des cinq Diocéses d'Orient. Il fut aussi donné à saint Leon dans le Concile de Chalcedoine. Enfin on l'a restreint aux Evêques des cinq principaux Sieges de l'Eglise, Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche & Jerusalem. Ce nom a été peu usité en Occident, & donné quelquefois à des Metropolitains & à des Evêques. On nomme aussi Patriarches, les Evêques des nations qui se sont converties, ou qui sont separées de l'Eglise Greque ou de l'Eglise Romaine.

DES DROITS DES PATRIARCHES.

Les Patriarches ont des droits d'honneur & de jurisdiction. Le droit d'honneur est la presseance sur les autres Metropolitains. Le droit de jurisdiction est le droit d'ordonner les Metropolitains de leur Patriarchat; de convoquer des Conciles de tous les Evêques du Patriarchat; & d'avoir une inspection generale sur toutes les Provinces qui en dependent. * M. Du Pin, *de antiq. Eccl. Discipl.*

On appelle *Patriarches*, à Rome, les cinq principales Eglises de Rome, qui sont celles de S. Jean de Latran, de S. Pierre du Vatican, de S. Paul hors la ville, de sainte Marie Majeure, & des saints Etienne & Laurent. * *Voïez* Alexandrie, Antioche, Constantinople, & Jerusalem.

PATRICA, Bourg de l'Etat de l'Eglise, situé dans la Campagne de Rome, vers la Côte, à trois lieuës d'Ostie, vers le Levant. On voit à demi lieuë de ce Bourg une Colline, nommée *Monte di Livano*, où l'on croit qu'étoit l'ancienne *Lavinium*, *Lavinum*, & *Lauro-Lavi-*

Lavinium, fondée par *Enée*; & on prend l'Eglise de S. *Petronelle*, qui eſt ſur cette Colline, pour l'ancien Temple d'*Anna Perenna*, qui étoit dans la Ville de *Lavinium*. * *Baudrand.*

* S. PATRICE, Apôtre d'Irlande. Il n'y a point de Saint dont on ait écrit tant de Vies ou d'Hiſtoires que de S. Patrice. Celle qu'on attribuë à Bede n'eſt point de lui; & celle de Jocelin, Moine Anglois de l'Ordre de Cîteaux, eſt pleine de fables. Voici ce que l'on en peut croire de plus vraiſemblable. Ce Saint nâquit dès l'an 377. au païs d'Albanie en Ecoſſe; il fut pris & amené captif en Irlande l'an 392. l'an 397. il ſe ſauva, & revint en Ecoſſe; il perdit ſon pere & ſa mere dans un voïage qu'ils faiſoient avec lui en Bretagne; il fut pris par les Barbares, & vendu aux Pictes, gens de ſon païs, qui le mirent en liberté; il fut pris pour une troiſiéme fois, & amené à Bourdeaux par des Pirates, qui le vendirent à un maître qui lui donna la liberté. Il ſe retira au Monaſtere de Marmoutier, que S. Martin avoit fait bâtir près de Tours; il reçut là la Tonſure Clericale & Monaſtique, de la main du ſucceſſeur de S. Martin, & retourna l'an 402. dans la Grande Bretagne, dans le deſſein d'aller prêcher l'Evangile dans l'Irlande; mais n'aïant pû l'executer, il revint en France, paſſa en Italie, où il reçut l'Ordre de Prêtriſe. Il repaſſa en France, & demeura trois ans auprès de S. Amator, Evêque d'Auxerre. Après la mort de ce Prelat, il demeura neuf ans dans le Monaſtere de Lerins, & alla à Rome l'an 430. pour demander permiſſion au Pape Celeſtin de paſſer en Irlande; mais ce Pape aïant envoïé dans ce païs Pallade, ne jugea pas à propos d'y envoïer Patrice. La nouvelle de la mort de Pallade étant venuë, Patrice fut ordonné Evêque d'Irlande par le Pape, & paſſa dans cette Iſle l'an 432. Il fit pluſieurs Chrétiens dans la Lagenie & dans l'Ultonie; y établit des Monaſteres, & bâtit des Egliſes. Il porta auſſi les lumieres de l'Evangile dans les autres parties de l'Irlande. L'an 444. il retourna à Rome pour conſulter le Pape S. Leon *le Grand*. Il revint enſuite en Irlande, & fit un dernier voïage à Rome, pour faire ériger l'Egliſe d'Armach en Metropole. Enfin, étant de retour en Irlande, il y mourut l'an 460. âgé de 83. ans. On fait ſa fête au 17. de Mars. Voilà les principales circonſtances de la vie de S. Patrice, qu'on ne voudroit pas neanmoins toutes garentir. * *Voïez* Baillet, *Vies des Saints*, & les Auteurs qu'il cite.

PATRICE (Auguſtin) en Latin *Patricius*, Chanoine de Sienne, puis Maître des Cérémonies de la Chapelle du Pape, & enfin, Evêque de Pienza dans la Toſcane, a fleuri vers la fin du XV. ſiécle. Le Cardinal *François Piccolomini* Archevêque de Sienne, qui a été Pape, ſous le nom de *Pie III.* lui donna ordre de compoſer un Abrégé des Actes du Concile de Baſle, ce qu'il fit; mais ſon Ouvrage n'a jamais été imprimé. Ce n'eſt pas la ſeule production d'Auguſtin Patrice. Il en compoſa une autre touchant les Cérémonies de la Chapelle du Pape. Il fut Secretaire de ce Cardinal François Piccolomini dans la Légation d'Allemagne, ſous le Pontificat de *Paul II.* * *Spondanus*, Annales. *Bayle*, *Dictionn Critique.*

PATRICE (André) fut un des ſavans perſonnages, qui nâquirent en Pologne, au XVI. ſiécle. Il étudia à Padoüe & s'aquit l'eſtime des plus illuſtres Profeſſeurs de ce Pays-là, & nommément celle de *Sigonius* & de *Paul Manuce*. Il publia des Ouvrages qui le rendirent célébre, & il obtint de bons Bénéfices en ſon Pays. Il fut Prévôt de l'Egliſe de Warſovie, Archidiacre de celle de Wilna, & enſuite Evêque de Wenden. Le Roi de Pologne *Etienne Battori*, ayant reconvré la Livonie, dont les Moſcovites s'étoient emparez, y fit ériger en Evêché la Ville de Wenden, & donna cette Prelature à notre Patrice, qui n'en joüit pas longtems; car il mourut bientôt après, ſavoir en 1583. Il fit des Commentaires ſur deux Oraiſons de *Ciceron*; il ramaſſa auſſi en un les Fragmens de cet Orateur. Il harangua à diverſes fois le Roi de Pologne Etienne Battori, au nom du Clergé, pour avoir battu trois fois l'Armée des Moſcovites. Il compoſa auſſi quelques Ouvrages de Controverſe. *Parallelli Eccleſiæ Orthodoxæ cum Synagoga Hæreticorum. De vera & falſa Eccleſia Libri quinque.* * *Simo Starovolſcius in Elogiis centum Polonorum. Bayle, Diction Critique.*

PATRICES: nouvelle dignité inſtituée par l'Empereur *Conſtantin*, ſelon *Zoſime*, n'étoit qu'un ſimple titre, ſans aucune juriſdiction particuliére. Les Patrices étoient ainſi apellez, parce qu'ils étoient conſidérez comme *les Péres des Empereurs*; mais, quelque grande que fût leur élévation, ils n'avoient néanmoins rang qu'après les Conſuls. *Jules Conſtance*, Frére de Conſtantin, & *Optat*, qu'on croit avoir été ſon Beaufrére, reçurent de lui cet honneur, qui duroit ordinairement, autant que la vie. Les Empereurs de Conſtantinople donnoient auſſi le nom de Patrice aux Gouverneurs, qu'ils envoyoient dans les Villes d'Italie, de Sicile, & d'Afrique. Ils le donnoient encore à quelques Rois & Princes étrangers, à cauſe que cette dignité par ſon éminence, étoit au deſſus de toutes les autres. Les Rois de France, *Pepin le Bref*, *Charles*, & *Carloman* ont été apellez Patrices de Rome par les Papes; & le Pape *Adrien I.* fit prendre le titre de Patrice à *Charlemagne*, avant celui d'Empereur. Cette dignité de Patrice a été en uſage en France du tems des Rois Bourguignons, qui nommoient Patrices ceux qui étoient les premiéres perſonnes de l'Etat aprés eux, les Gouverneurs de Provinces, &c. & ces Patrices avoient rang devant les Ducs. Ces Officiers avoient le même pouvoir que les Maires du Palais à la Cour de France. Ce titre eſt encore aujourd'hui en vigueur en quelques villes du Païs-Bas, où l'on nomme PATRICES les familles les plus conſiderables, qui de tout tems y ont poſſedé les premieres dignités & magiſtratures. Ainſi à Bruxelles il y a ſept familles nobles ou Patrices qui joüiſſent de grands privileges. Erycius Puteanus, Divæus, André de la Roque, dans ſon Traité de la Nobleſſe, remarquent que les ſept familles nobles Patrices de Bruxelles ſont privilegiées par un Reglement du Souverain de l'an 1306. qui porte que les Bourguemeſtres Echevins de Bruxelles ſeront tirés des ſept familles Patriciennes & non d'autres. Ce Reglement a toûjours été obſervé & s'obſerve encore aujourd'hui très-religieuſement par tous les Gouverneurs des Païs-Bas. Au reſte, les familles originairement PATRICES de Bruxelles, étoient celles de Gerhuigs, Serroëloſſs, Suwers, Caudenberg, Sleeus, Stenweghe, Roodenbecke. La plûpart ſont éteintes, & ont fait paſſer leurs privileges par les femmes dans d'autres familles nobles, comme dans celle de Blitefwick, de Joquec, de Farvaques, &c. Il y a auſſi des familles Patrices à Louvain, où la tradition eſt, qu'un Comte de Louvain qui avoit ſept filles, les maria à ſept Nobles de cette ville, auſquels il confera le nom & les privileges de Patrice. * *Cod. Theod.* Zoſime. Du Cange, *Gloſſar. Latin. Juriſprudentia Heroica*, imprimée à Bruxelles l'an 1668. *fol.* 61. 62. *ſeqq.* Erycius Puteanus, *Bruxella ſeptenaria.* La Roque, *Traité de la Nobleſſe*

PATRICIUS (François) a vécu dans le XVI. ſiecle, & a écrit en Italien une Hiſtoire de la Poëſie diviſée en dix Livres. Il s'eſt contenté de faire l'Hiſtoire dans cet Ouvrage ſans s'étendre beaucoup ſur les régles de l'Art. Patricius eut la tête tranchée à Rome l'an 1527. * *Janus Nicius Erythræus, in Pinacoth. I. pag.* 204. *&* 205. *Baillet, Jugemens des Savans ſur les Poëtes Modernes.*

* PATRIMOINE DE S. PIERRE. On apelloit anciennement Patrimoine de ſaint Pierre, les biens que poſſedoit l'Egliſe Romaine ou ſon Domaine, en quelque lieu qu'ils fuſſent ſitués.

PATRINGTON, Bourg du Canton de Holderneſſ, dans le Comté d'York. * *Morери Anglois.*

PATRIPASSIENS: on a donné ce nom dans l'Occident aux Sabelliens, parce que comme ils ne diſtinguoient point la Perſonne du Pere d'avec celle du Fils, ils étoient obligés de dire que le Pere avoit ſouffert ſur la croix. * *Cherchez* SABELLIUS.

PATRIX, Gentilhomme Normand natif de Caën, petit-fils d'un Régent de la même Ville, qui étoit auſſi Conſeiller au Parlement de Roüen, avoit une Charge chez *Gaſton* Duc d'Orleans, qui lui donna le Gouvernement de Limours, pour lequel il fit ſignifier à un Grand Seigneur, qui le vouloit avoir pour une de ſes Créatures, les Commandemens de Dieu, où il y a, *l'avoir d'autrui tu n'embleras.* Il a été eſtimé des gens d'eſprit, & *Scarron* l'ayant trouvé aux Eaux de Bourbon, ne manque pas d'en parler dans la deſcription qu'il fait de ceux qui y étoient,

Et Patrix,
Quoique Normand, homme de prix.

Il avoit la converſation fort agréable; & l'on dit que quand il rencontroit des Compagnies, où l'on parloit de Sciences, il diſoit à ceux qui l'accompagnoient, qu'il alloit goûter de leur vin. Il étoit garçon, & a vécu au delà de quatre-vints ans.

PATROBAS, de la Ville de Rome, fut Diſciple de l'Apôtre S. *Paul*. Il fut martyriſé, à ce qu'on prétend, le quatriéme de Novembre. Il en eſt parlé dans l'Epître aux *Romains*, *Chap. XVI. vers.* 14. *Simon*, *Dictionnaire de la Bible.*

PATROCLE, fils de *Nicanor* lequel fut envoyé contre les Juifs du tems de *Juda Macchabée. II. Macchab. VIII.* 9.

PATROCLE, Hiſtorien Grec, avoit fait un voïage des Indes du tems de Seleucus Nicanor & d'Antiochus, comme Pline le rapporte dans le ſixiéme Livre de ſon Hiſtoire naturelle, *c.* 17. Strabon le juge plus croïable que les autres, parce qu'il n'avoit pas ſeulement été reconnoître les lieux, comme Nearque & Oneſicrite; mais qu'il avoit gouverné ces Provinces; que d'ailleurs il ſavoit des Mathematiques; qu'il s'étoit fait inſtruire par ceux qui connoiſſoient le païs; qu'il s'étoit ſervi des Memoires qui lui avoient été fournis par Xenocles, Garde du Treſor. * M. Du Pin, *Biblioth. Univerſelle des Hiſtor. Prof.*

S. PATROCLE, vulgairement PARRE, Martyr à Troyes, eſt reconnu par S. Gregoire de Tours, qui dit que les Actes de ſon martyre furent apportés par un étranger au Clerc de la chapelle de ce Saint à Troyes; qu'ils furent copiés par ce Clerc qui les preſenta à l'Evêque; & que l'Evêque accuſa ce Clerc d'avoir ſuppoſé cette piece; que quelque tems après on apporta d'Italie une autre hiſtoire de la Paſſion de S. Patrocle toute ſemblable à celle que le Clerc avoit tranſcrite; que l'Evêque plein de confuſion reconnut la verité de ces Actes, & que le peuple commença à rendre de plus grands honneurs à ce ſaint Martyr. Baillet juge que l'Evêque de Troyes, & S. Gregoire de Tours ſe ſont laiſſez perſuader avec bien de la facilité de la verité de cette hiſtoire compoſée avec ſi peu de vraiſemblance dans les païs étrangers. On prétend qu'il a ſouffert le martyre ſous Aurelien l'an 279. Son corps fut tranſeré de Troyes à Cologne l'an 960. & de Cologne à Soeſt en Weſtphalie l'an 963. On fait ſa Fête au 21. de Janvier. * Gregor. Turon. *lib. I. de Glor. Martyr. c.* 64 Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

PATROCLE, Prêtre reclus en Berry dans le VI. ſiecle, ſe retira dans le village de Meré, & y bâtit un Oratoire. Il fit enſuite de ſon habitation un Monaſtere de Religieuſes & ſe retira dans un Hermitage au lieu apellé Micant, où il paſſa dix-huit ans dans une cellule. Il mourut l'an 576. âgé de 80. ans. * Greg. Turon. *Vit. Patr. c.* 9.

PATRON, étoit chez les Romains celui ſous la protection duquel on ſe mettoit. Il ſe diſoit auſſi d'un maître à l'égard de ſon eſclave, à qui il avoit rendu la liberté. La Loi des douze Tables appelloit les Patrons à la ſucceſſion des biens de leurs affranchis decedés ſans enfans legitimes nés depuis leur affranchiſſement, & ſans avoir teſté. Car encore que, par la manumiſſion ou l'affranchiſſement, les eſclaves acquiſſent, non ſeulement la liberté, mais auſſi le droit de bourgeoiſie, & qu'ils fuſſent faits citoïens Romains, & par conſequent capables d'acquerir & de poſſeder toutes ſortes de biens, & d'en pouvoir diſpoſer; ils étoient neanmoins bien differens de la condition des Ingenus qui étoient nés libres, car la Loi les aſſujettit, ſoit envers leurs Patrons à de grands reſpects, à des ſervices & à des devoirs conſiderables, à l'obſervation deſquels ils étoient ſi rigoureuſement obligés, que quand ils y manquoient, ils pouvoient être non ſeulement mulctez d'une peine pecuniaire, & de la perte d'une partie de leurs biens, mais auſſi châtiez & punis corporellement, & quelquefois même reduits & renvoïés en ſervitude, à pro-

pur-

portion que leur ingratitude étoit plus marquée, comme il eſt pleinement exprimé dans le titre *De jure parricidii*. Outre ces droits que le Patron exerçoit ſur la perſonne des affranchis de leur vivant, ils en avoient encore un autre ſur leurs biens après leur decès, ſavoir d'être appellés à leur ſucceſſion, lorſque l'affranchi mouroit ſans enfans depuis ſa liberté & ſans teſter. Il n'y avoit que deux ſortes de perſonnes qui puſſent exclurre le Patron ; ſavoir les enfans légitimes conçus après la manumiſſion, & l'heritier teſtamentaire que la Loi preferoit au Patron. Mais parce qu'il étoit très-facile aux affranchis de priver leurs Patrons de l'émolument de leur ſucceſſion, & que le plus ſouvent ceux qui n'avoient point d'enfans en prenoient en adoption, ou bien diſpoſoient par teſtament de leurs biens en faveur des étrangers ; le Preteur par un Edit obvia à ce mal, en donnant au Patron la poſſeſſion de la moitié des biens de l'affranchi contre les enfans adoptifs & les heritiers étrangers. Et d'autant que, par cet Edit, un ſeul enfant legitime de l'affranchi venant à la ſucceſſion de ſon pere, excluoit entierement le Patron, la Loi Papia ajoûta à l'Edit du Preteur, & augmenta le droit des Patrons, ordonnant que, ſi l'affranchi avoit des biens conſiderables au delà de cent mille ſeſterces, & qu'il eût moins de trois enfans, le Patron y auroit ſa part égale à un des enfans, qui pourroit lui être ôtée par teſtament. * *Antiqq. Grec. & Rom.* Roſin.

PATRON. Ville maritime de Sourie éloignée de quelques milles de Tripoli, a été autrefois célébre par ſes bâtimens & par ſon négoce ; mais preſqu'entierement ruinée à préſent. *Carré, Voyages des Indes Orientales.*

PATRONIS, Place de la Phocide entre Titora & Elatée. Le ſeul *Flutarque* parle de ce lieu dans la Vie de *Sylla*.

PATROS, ou, *Phattuis*, Pays d'Egypte, où ſe retira une partie des Juifs, qui purent échaper à la fureur des Chaldéens, quand *Nabuchodonoſor* eut pris Jéruſalem. *Jéremie, XLIV. I. & 15.*

PAVESAN, *Papienſe*, ou, *Ticinenſe Territorium*. C'eſt une Contrée du Duché de Milan en Italie. Elle eſt entre le Lodeſan, le Milanois propre, la Laumeline, le Tortonois, l'Etat de Génes & le Plaiſantin. Le Paveſan eſt baigné par le Pô, & par le Teſin. Son Territoire eſt ſi fertile, qu'on l'apelle *le Jardin de Milan*. Il renferme le Territoire de Bobbio ; & ſes Villes ſont Pavie Capitale ; Vogera, & Bobbio. * *Maty, Diction.*

PAVIE (Jaques, Cardinal de Pavie) connu ſous le nom d'*Ammanato*, & de *Picolomini*. Cherchez PAULI (Jaques) dans *Moreri*.

PAVILLON, (Nicolas) Evêque d'Alet en Languedoc, petit-fils de Nicolas Pavillon Avocat au Parlement de Paris, nâquit l'an 1597. La reputation de ſon zele & de ſa vertu engagea le Cardinal de Richelieu à le faire nommer par le Roi Louïs XIII. à l'Evêché d'Alet en Languedoc l'an 1637. Quand il entra dans ce Diocéſe l'ignorance & les deſordres y regnoient depuis long-tems. Le nouvel Evêque travailla avec un zéle infatigable à l'inſtruction & à la reforme de ſon Clergé & de ſon peuple. Il a publié entr'autres Ouvrages un Rituel avec des Inſtructions pour ſon Dioceſe. Ce Livre aïant été deferé à Rome à la Congregation de l'Inquiſition, y a été mis à l'Index ; mais ce Decret n'a point été reçu en France. Ce Livre a continué de s'y debiter. M. Pavillon mourut à Alet, où il avoit toûjours reſidé depuis qu'il en étoit Evêque, le 8. Decembre de l'an 1677.

PAVILLON (Etienne) Neveu de *Nicolas Pavillon* Evêque d'Alet, fut Avocat Général au Parlement de Mets ; mais aimant beaucoup ſon loiſir, il ſe défit de ſa Charge ; & rendu à lui-même, il ſe forma une Societé d'amis, gens d'eſprit, qui s'aſſemblant chez lui aidérent par le plaiſir de la converſation à ſoûtenir les grandes incommoditez, dont il étoit attaqué. Il lui échapa pluſieurs Piéces de proſe & de vers, qui firent connoître de quoi il eût été capable, s'il ſe fût appliqué à quelque grand Ouvrage. Chacune de ces Piéces, où il paroiſſoit badiner, pouvoit paſſer pour un chef-d'oeuvre, & perſonne n'écrivit mieux que lui dans le goût de *Voiture*. Il avoit été reçu à l'Académie Françoiſe, l'an 1691. Il fut de celle des Medailles & des Inſcriptions. Il mourut à Paris le 10. Janvier 1705. On vient d'imprimer un Recueil de ſes Oeuvres à la Haye. * *Journal des Savans.*

PAVIN (Saint) Abbé au païs du Maine dans le VI. ſiecle, fut d'abord Prieur du Monaſtere de ſaint Vincent, bâti par ſaint Domnole Evêque du Mans, près de cette ville : il fut encore chargé par cet Evêque du ſoin d'un autre Monaſtere, entre la riviere de Sart & la terre de Baugey. Il mourut vers l'an 580. * Anonym. *apud Mabill. ſæcul. III.*

PAVIN, (Sanguin de ſaint) Beneficier, natif de Paris, fils d'un Preſident des Enquêtes, qui par ſon merite fut choiſi pour remplir la place de Prévôt des Marchands, étoit grand oncle de M. de Sanguin, premier Maître d'Hôtel du Roi, & Marquis de Livry. Il n'eut point d'autre paſſion que celle des belles Lettres & de la Poëſie, pour laquelle le beau tour de ſes vers, & la delicateſſe de ſes expreſſions fait connoître la diſpoſition qu'il avoit. Quoiqu'il fût d'une famille, dont le credit l'eût pu élever à quelque poſte fort honorable, il ſe contenta de la reputation que ſon eſprit & ſon ſavoir lui avoient acquiſe, & goûta ainſi, avec une raiſonnable ambition, les delices de la vie du monde la plus charmante & la plus commode. On voit dans ſes vers tout à la fois une fineſſe & une naïveté admirable, jointes à une delicateſſe d'un goût exquis : ce qui le fit aimer & eſtimer de ceux qui ſe piquoient de ſcience, de delicateſſe, & de bon goût. Il mourut l'an 1670. Il étoit aſſés touché de la beauté de ſes propres Ouvrages, puiſqu'il fit cette Epigramme :

Thirſis fait cent vers en une heure ;
Je vais moins vite, & n'ai pas tort :
Les ſiens mourront avant qu'il meure ;
Les miens vivront après ma mort.

Feu M. Deſpreaux l'appelle par ironie le devot ſaint Pavin,

Saint Sorlin Janſeniſte & ſaint Pavin bigot.

* *Recueil des Poëtes François*, depuis Villon juſqu'à Benſerade.

* PAUL, (ſaint) (*Paulus*) ou SAUL, Apôtre & Docteur des Nations, étoit natif de Tarſe, ville de Cilicie, & en cette qualité Citoïen Romain. Son pere, qui étoit Phariſien, l'envoïa à Jeruſalem, où il fut élevé & inſtruit dans la ſcience de la Loi par Gamaliel. A l'âge d'environ 33. ou 34. ans, il fut ſi zelé pour la Loi Judaïque que la croïant offenſée par la predication des Apôtres il ne ſe contenta pas d'avoir lapidé S. Etienne, par les mains de ceux dont il gardoit les habits ; mais il perſecuta encore les Fideles à Jeruſalem. Comme il ne reſpiroit que le ſang & le carnage des Chrétiens, il obtint des Lettres du Prince des Prêtres, l'an 35. de l'Ere vulgaire, pour aller à Damas prendre tous ceux qu'il y trouveroit, & les faire priſonniers. Dans le chemin il fut tout-à-coup frappé d'une lumiere éclatante, qui le renverſa ; & il entendit en même tems une voix qui lui dit, *Saul, Saul, pourquoi me perſecutez-vous ? Qui êtes-vous, Seigneur*, repondit-il ? *Je ſuis* JESUS, *que vous perſecutez*. Saul tremblant à cette parole, s'écria : *Seigneur, que voulez-vous que je faſſe ?* Il fut envoïé à Ananie, Prêtre de Damas, pour apprendre de lui les veritez du Chriſtianiſme, & enſuite il fut baptiſé la même année. Il s'arrêta quelque tems à Damas avec les Fideles, prêchant dans les Synagogues des Juifs, que JESUS étoit veritablement le Fils de Dieu. Quelque tems après, il fit un voïage en Arabie, & revint à Damas. Les Juifs, qu'il confondoit, ne pouvant ſouffrir ce changement, firent diverſes entrepriſes ſur ſa vie. Mais les Chrétiens en étant avertis, le deſcendirent de nuit dans une corbeille, du haut des murs de la ville, dont on avoit fermé les portes afin qu'il ne pût échaper. Lorſqu'il fut revenu à Jeruſalem, l'an 38. il fut preſenté aux Apôtres par ſaint Barnabé. Les Chrétiens en aïant été avertis, le menerent à Ceſarée, & de là à Tarſe. Il prêcha l'Evangile dans la Cilicie, enſuite dans la Syrie, pendant trois ans ; & après cela il revint à Tarſe, d'où ſaint Barnabé le mena à Antioche. Ils y inſtruiſirent une ſi grande quantité de perſonnes, que ce fut alors que le nom de *Chrétiens* fut donné pour la premiere fois aux Diſciples. Il fut de-là envoïé avec Barnabé à Jeruſalem, pour y porter les aumônes des Chrétiens d'Antioche. Il y arriverent l'an 43. pendant la perſecution des Chrétiens par le Roi Agrippa, & n'y aïant vû aucun des Apôtres, ils retournerent à Antioche, où ils furent envoïés, par l'ordre du Saint Eſprit, pour le miniſtere de l'Evangile. Ils convertirent dans l'Iſle de Chypre le Proconſul Sergius Paulus ; & on croit que ce fut de lui que *Saul*, prit le nom de *Paul*, parce que c'eſt alors la premiere fois que ſaint Luc le lui donne. Aïant quitté l'Iſle de Chypre, ils paſſerent dans l'Aſie Mineure, & s'arrêterent à Antioche de Piſidie, où ſaint Paul prêcha dans la Synagogue, & aïant été rebuté par les Juifs, il declara qu'il alloit prêcher aux Gentils. D'Antioche de Piſidie ils allerent à Icone, ils convertirent pluſieurs Juifs & Gentils. Mais craignant d'être lapidés par les Juifs, ils allerent à Lyſtres, où il guerit un homme perclus des jambes, miracle qui le fit d'abord reſpecter comme Dieu. Mais quelques Juifs venus d'Icone & d'Antioche de Piſidie, émûrent la populace contr'eux. Saint Paul accablé de pierres, fut traîné hors de la ville, & laiſſé pour mort ſur la place. Il y revint neanmoins, en ſortit le lendemain, & alla avec ſaint Barnabé à Derbe ; & après y avoir fait beaucoup de Chrétiens, ils revinrent à Lyſtres, retournerent à Icone & à Antioche de Piſidie, ordonnant des Prêtres dans chaque Egliſe. Après avoir traverſé la Piſidie, ils vinrent à Perge en Pamphilie, où ils prêcherent quelque tems. Ils paſſerent enſuite à Attalie, & de-là ils s'embarquerent pour retourner en Syrie, & revinrent à Antioche l'an 48. d'où ils furent envoïés à Jeruſalem en l'année 51. pour conſulter les Apôtres & les Anciens, ſur l'obſervation des Ceremonies legales. Cette queſtion aïant été decidée dans le Concile de Jeruſalem, ſaint Paul retourna à Antioche avec ſaint Barnabé ; mais ils ſe ſeparerent, à l'occaſion de Marc. Saint Paul prit Silas avec lui, & alla viſiter les Egliſes de Syrie & de Cilicie. Etant en Lycaonie, il prit avec lui Timothée. De Lycaonie il paſſa en Phrygie & en Galatie, où il prêcha aux Gentils & voulut aller dans la Province d'Aſie & en Bithynie ; mais l'eſprit de Dieu l'en empêcha : il arriva à Troade, où il fut appellé en Macedoine. Il prêcha à Philippe, y convertit une Marchande de pourpre nommée *Lydie*, & guerit une poſſedée : ils y furent deferés aux Magiſtrats qui les firent ſoüetter & mettre en priſon ; mais ces Magiſtrats furent eux-mêmes obligés de les en tirer. De Philippes il alla à Theſſalonique, où il prêcha trois Samedis de ſuite dans la Synagogue & aux Gentils. Il logeoit chez un Chrétien nommé *Jaſon*, dont la maiſon fut attaquée par le peuple. Saint Paul fut obligé de ſe retirer de Theſſalonique, & s'en alla à Berée, où il convertit des Juifs & des Gentils. Mais les Juifs aïant excité contre lui la populace, il s'embarqua pour aller à Athenes. Ce fut-là où il parla dans l'Areopage, & qu'il convertit S. Denys l'Areopagite & une femme nommée *Damaris*. D'Athenes il vint l'an 52. à Corinthe où il demeura dix-huit mois, après leſquels il s'embarqua à Cenchrée, pour retourner en Syrie. Ce fut à Cenchrée qu'il fit le vœu des Nazaréens. Il s'arrêta peu de tems à Epheſe, paſſa par Antioche, traverſa la Galatie, la Phrygie & les autres Provinces d'Aſie les plus éloignées de la mer, & ſe rendit à Epheſe, où il prêcha long-temps l'Evangile, & fut enfin chaſſé, par la conjuration de l'Orfevre Demetrius, qui ſoûleva le peuple contre lui, à cauſe du peu de debit que cet Orfévre faiſoit des ſtatuës de la Diane d'Epheſe, interrompu par la predication de ſaint Paul. Il paſſa enſuite par la Macedoine, où il ſejourna quelque tems, & enfin il vint pour la quatriéme fois à Jeruſalem, l'an 58. Il y fut arrêté par le Tribun Lyſias, & conduit à Felix, Gouverneur de la Judée, qui le retint priſonnier pendant deux ans à Ceſarée, & qui en partant le laiſſa en priſon, pour faire plaiſir aux Juifs. Feſtus, ſucceſſeur de Lyſias, étant allé à Jeruſalem, ſaint Paul fut accuſé devant lui. Il eut audience de Feſtus, qui le voulut mener à Jeruſalem pour le juger ; mais ſaint Paul averti que les Juifs vouloient le tuer en chemin, en appella à Ceſar. Il fut encore entendu quelques jours après, devant le Roi Agrippa II. & partit enſuite pour Rome. Aïant fait naufrage, il paſſa trois mois de l'Hyver dans l'Iſle de Malte, & arriva à Rome l'an 61. Il y demeura deux ans priſonnier ſur

sa parole, au bout desquels il en sortit. Plusieurs ont crû qu'il étoit alors en Espagne; mais c'est un fait fort incertain, quoiqu'attesté par plusieurs Anciens. Il y a plus d'apparence qu'il retourna voïager en Asie & dans la Grece : quoiqu'il en soit, étant révenu à Rome avec saint Pierre, il y eut la tête tranchée, l'an 65. de notre Ere. Nous avons quatorze Epîtres de saint Paul, qui portent toutes le nom de cet Apôtre, à l'exception de celle qui est adressée aux Hebreux. Elles ne sont pas rangées dans le nouveau Testament, selon l'ordre des tems. On a mis d'abord celles qui sont écrites à l'Eglise entiere; & ensuite celles qui sont adressées à des particulieres. La I. est l'Epître aux Romains, écrite de Corinthe l'an 57. ou 58. la premiere Epître aux Corinthiens, écrite d'Ephese, vers la Pentecôte de l'an 57. la II. Lettre écrite aux Corinthiens, vers le milieu de la même année: l'Epître aux Galates, écrite à la fin de l'an 56. l'Epître aux Ephesiens, écrite pendant qu'il étoit prisonnier à Rome; l'Epître aux Philippiens, écrite à la fin de 61. ou au commencement de 62. l'Epître aux Colossiens envoïée par Tichique & par Onesime l'an 62. la I. Epître aux Thessaloniciens, qui est la plus ancienne, étant écrite après qu'il fut chassé de cette ville l'an 52. la II. Epître aux mêmes, écrite quelque tems après ; la I. Epître à Timothée, qui lui est adressée, après que saint Paul l'eut laissé à Ephese l'an 58. la II. adressée au même, écrite par saint Paul pendant qu'il étoit prisonnier à Rome; la Lettre à Tite, après qu'étant sorti de Rome il revint en Asie, vers l'an 63. la Lettre à Philemon, écrite de Rome l'an 61. & l'Epître aux Hebreux. Quelques Anciens ont douté que celle-ci fût de saint Paul. Quoique d'autres l'aïent attribuée à saint Clement, à saint Luc ou à saint Barnabé, cependant elle contient des circonstances qui ne sauroient convenir qu'à saint Paul, & qui ne conviennent point aux autres. Les Anciens ont crû qu'elle avoit été écrite en Hebreu, comme saint Jerôme le remarque. Il se peut faire qu'elle ait été traduite par saint Luc ou par saint Clement: mais constamment elle est de saint Paul. Il l'a écrite de Rome, pendant qu'il étoit encore dans les liens, ou peu de tems après qu'il en fut delivré, c'est-à-dire, au commencement de l'an 63. On avoit supposé autrefois une Lettre de saint Paul aux Laodicéens, que saint Jerôme considere comme une piece certainement supposée & rejettée de tout le monde, *quæ ab omnibus exploditur*. On en a encore une sous ce titre, qui est differente de celle dont les Peres ont parlé, & qui est visiblement supposée. Il faut porter le même jugement des Lettres de saint Paul à Seneque. A l'égard des Actes de sainte Thecle, un Prêtre d'Asie fut convaincu par saint Jean l'Evangeliste de les avoir fabriqués. * *Voiez* les Actes des Apôtres, *c.* 8. *& seq.* Saint Paul, *in Epist.* Eusebe. Saint Jerôme. Saint Ambroise. Saint Chrysostome. Saint Augustin. Sophronius. Oecumenius, & les autres Interpretes des Epîtres de saint Paul. *Consultez* aussi Baronius, *in Annal. Eccles.* Godeau, *Vie de saint Paul*, & *Hist. de l'Eglise*. Petau. Scaliger & Riccioli, *Chron. Reform.* J. Pearson, *Annal. Paulini*. M. Du Pin, *Dissertat. prelim. sur la Bible, & sur le Nouv. Testament.*

* PAUL, (saint) premier Hermite, c'est-à-dire, le premier des Solitaires Chrétiens dont l'Histoire nous a donné connoissance, étoit né de parens fort riches, dans la basse Thebaïde, du tems de l'Empereur Alexandre Severe. Il perdit son pere & sa mere à l'âge de 15. ans, & se trouva en possession de grands biens. La persecution de l'Empereur Dece contre les Chrétiens étant survenuë, Paul se retira dans une maison de campagne; mais son beau-frere l'aïant denoncé, il s'enfuit dans le desert; il y trouva une caverne, dont il deboucha l'entrée, & où il fit sa demeure l'an 250. âgé de 22. ans : il y passa le reste de sa vie, qui fut en tout de quatre-vingt-dix ans, s'étant nourri jusqu'à 53. ans, du fruit d'un palmier qui étoit au pied de la montagne; & depuis miraculeusement par un corbeau, qui lui apportoit tous les jours du pain. Saint Antoine averti en songe qu'il y avoit un Solitaire plus parfait que lui, entra dans le Desert, & vint jusqu'à la grotte de Paul. Il eut le bonheur de l'entretenir. Paul lui declara que l'heure de sa mort étoit proche, & le pria d'aller querir le manteau que lui avoit donné saint Athanase, & de l'apporter pour l'ensevelir. Saint Antoine retourna promptement à son Monastere, & revint à l'habitation de Paul, où il le trouva mort, & l'ensevelit. Deux lions vinrent faire la fosse, dans laquelle saint Antoine l'enterra. Ceci s'est passé l'an 341. * *Vie de saint Paul par saint Jerôme.* Baillet, *Vies des Saints au* 10. *de Juin.*

* PAUL, (saint) Evêque de Narbonne. Ce qui est dit, dans l'article, que Paul Evêque de Narbonne est le Proconsul Sergius-Paulus, n'a aucun fondement : la tradition commune qu'il est venu à Narbonne du tems de l'Apôtre S. Paul n'est pas plus certaine. Il ne fut envoïé dans les Gaules que dans le III. siecle, sous l'Empire de Dece, comme S. Gregoire *de Tours*, l'Auteur le plus digne de foi, l'a remarqué. Les Actes de sa vie & de son martyre n'ont aucune autorité. On fait sa Fête au 22. de Mars. * Baillet, *Vies des Saints au mois de Mars.*

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

PAUL, Evêque d'Emese, assista au Concile d'Ephese, l'an 431. & y tint la place d'Acace de Berée. Après ce Concile il fit l'accommodement des Evêques d'Orient avec saint Cyrille & les Egyptiens. Ce fut lui qui dressa la Formule de Foi qui devoit être aprouvée par les uns & par les autres, & qui fit deux Homelies sur la paix qu'il venoit de procurer. On a ces monumens dans les Actes du Concile d'Ephese, & une Lettre de Paul à Anatole, dans la Collection de Lupus. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. siecle.*

PAUL, Martyr de la Palestine, pendant la persecution de Maximien, fut conduit au supplice le 25. de Juillet de l'an 308. & eut la tête tranchée, après avoir fait de ferventes prieres pour les Chrétiens, & pour la converfion des Infideles. * Euseb. *de Martyr. Palæst.*

PAUL *le Simple*, Anachorete en Thebaïde, dans le IV. siecle, après avoir vêcu 60. ans Laboureur, se retira de sa maison, ayant trouvé sa femme en adultere, & vint trouver S. Antoine. Il l'obligea par sa constance de le recevoir au nombre de ses disciples. S. Antoine éprouva son obéïssance par quantité d'épreuves, que Paul soûtint avec une humilité merveilleuse. On ne sait point l'année de sa mort. * Pallad. *Hist. Lausiac. c.* 28. Rufin, *Vit. Patr. c.* 31. Sozomene, *l.* 1. *Hist. c.* 13. Henschenius. *Memoires Ecclesiastiques de* Tillemont. Baillet, *Vies des Saints.*

PAUL, premier Evêque de Leon en Bretagne, dans le VI. siecle, étoit du pays de Gales, & fut Disciple de l'Abbé Hildut, & Compagnon de saint Gildas *le Sage*. Il passa en Armorique vers l'an 522. Après y avoir demeuré quelque tems dans la solitude, il alla prêcher l'Evangile aux Osismiens; & le Seigneur du pays demanda au Roi Childebert qu'il fût sacré Evêque de Leon. Le Roi le permit, & Paul fit quelque tems les fonctions Episcopales ; il s'en dechargea bien-tôt; mais deux de ses Disciples qu'il avoit mis en sa place, étant morts successivement, il fut obligé de reprendre le soin de son Eglise, qu'il gouverna pendant dix ans, après lesquels il s'en démit l'an 566. & se retira dans son Monastere de l'Isle de Bas, où il mourut le 12. de Mars 579. * *Acta apud* Bolland. Baillet, *Vies des Saints au mois de Mars.*

PAUL, Evêque de Verdun, dans le VII. siecle, frere de saint Germain Evêque de Paris, après avoir vêcu long-tems dans le Monastere de Tholey dans le Diocése de Treves, fut choisi l'an 630. par le Roi Dagobert, pour remplir le Siege de Verdun. Il rétablit cette Eglise qui étoit dans un grand desordre, & mourut vers l'an 641. le 8. Fevrier. Sa Vie dans les Actes des Benedictins. * Bulteau. Baillet, *Vies des Saints au mois de Fevrier.*

PAUL, Diacre de Cordouë, dans le IX. siecle, fut martyrisé en Espagne l'an 850. par ordre d'Abderame Prince des Sarrasins. Il eut pour Compagnon Theodemire Moine ; ce dernier fut martyrisé le 16. de Juillet, & l'autre le 25. * *Eulog. Memor. l.* 2. *c.* 6. *Les Martyrologes.* Baillet, *Vies des Saints.*

* PAUL, Diacre d'Aquilée, apellé *Winfride* de son nom de Famille, fils de Wartifrede, & de Theodelinde, fut Secretaire de Didier dernier, Roi des Lombards. Ce Prince ayant été pris l'an 774. par Charlemagne, & son Royaume entierement detruit, Paul Diacre tomba entre les mains du Vainqueur, qui le traita fort honnêtement. Mais l'attachement qu'il avoit eu à son Prince, l'ayant fait soupçonner de quelque intrigue, il fut conduit en exil à la mer Adriatique, d'où il se sauva chez le Duc de Benevent, gendre de Didier, & se fit peu de tems après Moine du Mont-Cassin, où il mourut au commencement du IX. siecle. Cet Auteur a écrit l'Histoire des Lombards, partagée en VI. livres. On lui attribuë encore faussement un Abregé de l'Histoire Romaine, tiré de plusieurs Auteurs ; car quoi-qu'il ait fait une Addition à l'Abregé d'Eutrope, il n'est point Auteur de cette Collection, qui est plûtôt d'Anastase le Bibliothecaire. Il a fait un Abregé de l'Histoire des premiers Evêques de Mets, qui se trouve parmi les Historiens de France, & dans la derniere édition de la Bibliotheque des Peres. Les premiers tems de cette Histoire, qu'il fait remonter jusqu'aux Apôtres, sont entierement fabuleux. Il composa cet écrit, comme il le dit lui-même *au c.* 16. *du* 6. *l. de son Histoire des Lombards*, à la priere d'Angilram Evêque de Mets. Il a aussi composé en particulier la Vie de saint Arnoul Evêque de Mets, qui se trouve parmi les Oeuvres de Bede. On a une Relation du martyre de saint Cyprien, qui porte son nom, que l'on trouve à la tête des Oeuvres de ce Pere, de l'édition de Pamelius. On a encore donné sous son nom des Vies de saint Benoît, de saint Maur & de sainte Scholastique. Sigebert nous assûre qu'il a écrit la Vie de saint Gregoire *le Grand*, que l'on a imprimée dans la derniere édition des Oeuvres de ce Saint. *Voyez* dans la *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, de* M. Du Pin, quelques autres Ouvrages qu'on lui attribuë. L'on croit que l'Hymne de saint Jean, *Ut queant laxis*, est de lui. Enfin, Paul avoit composé par ordre de Charlemagne, un Livre d'Homelies ou de Leçons, tirées des Saints Peres, pour tous les jours de l'année. Ce Livre a été imprimé à Spire l'an 1472. par Pierre Drach avec une Lettre de Charlemagne en tête, par laquelle il declare que cet Ouvrage a été composé par Paul Diacre, suivant l'ordre qu'il lui en avoit donné. Le P. Mabillon a fait imprimer cette Lettre, & des extraits des premieres Homelies ; parce que l'édition de Spire est devenuë fort rare. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. VII. & VIII. siecles*, 2. *edit.* Paris, *in* 8°.

PAUL Auteur Anglois, qui vivoit au commencement du XV. siecle, a composé vers l'an 1404. un Traité intitulé *le Miroir du Pape & de sa Cour*, en forme de Dialogue, dans lequel il écrit contre les abus de la Cour de Rome touchant la Collation des Benefices. Ce Traité est imprimé dans le second Tome de la Monarchie de Goldast. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XV. siecle.*

PAUL (Paulus) de Tyr, contemporain de *Philon* de Byblos, a laissé quelques Ecrits en Grec sur la Rhétorique qu'il enseignoit, vers l'an de J. C. 120. Il obtint de l'Empereur *Adrien* le tître de Metropole, pour la ville de Tyr, qui l'avoit député vers ce Prince. * *Suidas.*

PAUL (Paulus) Espagnol de Nation, & Secretaire de l'Empereur *Constance*, se rendit celebre par les cruautez, qu'il exerça sous son régne, & fut surnommé *la Chaine*, à cause de son habileté à faire naître les accusations l'une de l'autre, & à en faire une espéce d'enchainement, Il fut envoyé en Angleterre l'an de J. C. 353. pour en amener des Tribuns & d'autres Officiers accusez d'avoir conspiré avec *Magnence*, quoi que tout leur crime fût de lui avoir obéi, parce qu'ils n'étoient pas assez forts pour lui résister. Cet ordre cruel fut exécuté encore avec plus de cruauté par Paul accoutumé à confondre les innocens avec les coupables. *Martin*, Vicaire de l'Isle, qui aimoit la justice, s'y opposa autant qu'il put, & par priéres, & en protestant, qu'il se retireroit plutôt. Mais Paul le menaça de son côté de le rendre lui-même coupable du crime des autres & de l'emmener chargé de chaines à Constance. C'étoit presque la même chose sous ce Prince d'être soupçonné d'un crime de cette nature, & d'être condamné : de sorte que Martin reduit au désespoir, tira l'épée pour en percer Paul; mais ne l'ayant blessé que légérement, il tourna son épée contre lui-même & se tua. Un malheur si honteux pour le régne de Constance, ne l'empêcha pas d'employer toute la rigueur des tourmens, contre ceux que Paul lui amena. La plûpart furent bannis, & quelques uns même furent punis du dernier suplice. Le nom & les cruautez de

Paul se lisent souvent dans l'Histoire d'*Ammian Marcellin*. *Libanius* parle aussi des balles de plomb, dont Paul avoit fait battre un *Arisiophane* autant qu'il l'avoit jugé nécessaire, pour lui faire perdre la vie. Ce cruel Ministre fut, enfin, brûlé vif sous Julien, sans que personne en fût surpris, ni le plaignît. * *Ammien Marcellin, l. 14. Liban. Orat. 9. Tillemont, Histoire des Empereurs.*

PAULA, c'est un petit Bourg de la Campagne de Rome. Il est près du Mont Circello, sur un petit Lac ou Golfe, qu'on apelle *le Port de Paula*, & qui peut, dit-on, contenir plus de deux mille Navires. Mais il est aujourd'hui fort inutile. * *Maty, Diction.*

PAULE, Ville, cherchez PAOLA dans *Moreri*.

PAULET (Guillaume) petit-fils de *Jean* Paulet, d'une ancienne Famille de ce nom du Comté de Somerset en Angleterre. Il épousa *Elizabeth* fille & héritiére de *Jean* Denibemb du même Comté. De là descendit *Ami* Paulet, Chevalier, Capitaine de l'Isle de Guernsey, & Conseiller Privé de la Reine *Elizabeth*, l'an 29. du Régne de cette Princesse. Ce fut à lui & à *Drew Drurie* Chevalier, que fut confiée la garde de *Marie* Reine d'Ecosse un peu avant & dans le tems de son suplice. Il eut pour fils *Antoine* Paulet, qui de *Catherine* sa femme fille de *Henri* Lord Norris, eut *Jean* Paulet de Hinton S. George, lequel le Roi *Charles I.* fit Baron du Royaume sous le titre de *Lord Paulet de Hinton S. George*. Dans le tems de la guerre civile, il eut commission de ce Prince de lever un Régiment de 1500. Chevaux. Son fils aîné *Jean* lui succeda. Il eut deux femmes. La premiére *Essex*, fille adoptive d'*Alexandre* Popham de Littlecote dans le Comté de Wilt, Chevalier. Il en eut deux filles, l'une mariée à *Guillaume* Farmer Lord Leimster, & la seconde mariée à N. *Munson*, Chevalier. Sa seconde femme fut *Susanne*, fille de *Philippe*, Comte de Pembroke, dont il a eu le Lord *Paulet*, qui vivoit encore en 1701. Cette famille & la suivante descendent de la même tige. * *Dugdale, Baronnage.*

PAULET (Guillaume) fils de *Jean* Paulet descendu d'une ancienne famille du Comté de Sommerset. C'étoit un Gentilhomme savant & qui avoit d'autres belles qualitez. La 29. année d'*Henri VIII.* lors qu'*Edoüard* fut fait Prince de Galles, il fut fait Thrésorier de la Maison du Roi; l'année suivante il fut élevé à la dignité de Baron du Royaume, sous le titre de Lord *Saint Jean*. Il fut le premier Capitaine des Gardes, Chevalier de la Jartiére. Il accompagna le Roi Henri VIII. à la prise de Boulogne. Il fut établi Exécuteur du Testament de ce Prince, Conseiller du Prince Edouard son fils & successeur. La premiére année du régne de ce Prince, le Comte de Southampton ayant été démis de la Charge de Grand Thrésorier d'Angleterre, étant alors Grand Maître d'Hôtel, il fut fait Garde du Grand Seau. Deux ans après il fut fait Comte de Wilt, l'année suivante établi Grand Chancelier, & encore un an après honoré du titre de Marquis de Winchester. Il fut grand Juge député dans le procès du Duc de *Sommerset*, étant alors Président du Conseil, Charge, qu'il occupa presque pendant tout ce Régne. Il eut beaucoup de crédit sous la Reine *Marie*, qui succeda à son frére Edoüard VI. parce que c'étoit-un des Chefs de ceux qui l'avoient proclamé Reine, en opposition à la malheureuse *Jeanne Grey*, qui fut proclamée Reine malgré elle. Marie le confirma dans la Charge de Grand Thrésorier, ce que fit aussi la Reine *Elizabeth* la premiére année de son Régne, ce que Mr. *Burnet* avance comme une bonne preuve de la modération & de la douceur de cette grande Reine. Il mourut treize ans après âgé de quatre-vints dix-sept ans, & ayant assez vécu pour compter cent trois personnes, qui étoient descenduës de lui. On dit, que quand on lui demandoit, comment il avoit fait pour se maintenir sous quatre régnes différens, parmi tant de troubles & tant de révolutions, dans l'État & dans l'Eglise, il répondoit, *en étant comme un saule & non pas comme un chêne*, c'est-à-dire, qu'au lieu de s'opposer au torrent, il savoit s'acommoder au tems. *Jean* son fils lui succeda, & l'an 15. du Régne d'Elizabeth, il fut un des Pairs, qui furent Juges du Procès du Duc de *Norfolk*. De sa femme *Elizabeth* fille de *Robert* Willoughby, Lord Brook, il eut *Jean*, qui lui succéda. Il épousa *Anne* fille de *Thomas* Lord Howard d'Effingham, dont il eut *Guillaume* son fils aîné, qui lui succeda. Guillaume épousa *Lucie* fille de *Thomas* Comte d'Excester, & eut pour successeur son fils Jean. Celui-ci se maria trois fois, & eut de *Jeanne* fille de *Thomas* Vicomte Savage de Rock-Savage, *Charles* son fils aîné qui hérita de ses titres & de ses biens. Charles épousa *Christine*, fille aînée de *Jean* Freschéville de Stavely, dans le Comté de Derby, Chevalier, créé depuis Lord de Freschéville, laquelle mourut sans enfans. Il épousa en secondes nôces *Marie*, l'une des filles d'*Emanuel* Comte de Sunderland, de qui il eut deux fils, *Charles* & *Guillaume*, & trois filles, *Jeanne* mariée au Comte de *Bridgewater*; *Marie*, & *Elizabeth*. Charles, Marquis de Winchester, fut créé Duc de *Bolton*. Son fils, qui devint Duc de Bolton par la mort de son Pére, alla en Angleterre avec le Prince d'*Orange*, & eut beaucoup de part à la Révolution; c'est pourquoi il fut fait Chambellan de *Marie* Reine d'Angleterre, Epouse de *Guillaume III.* & depuis un des Lords Justiciers d'Irlande. * *Dugdale. Mémoires du Tems.*

PAULETTE, Droit annuel que l'on païe au Roi pour rendre les charges & les offices hereditaires, a eu lieu jusqu'en l'an 1710. que le Roi en a ordonné le rachat & amortissement par Edit du mois de Decembre 1709.

PAULI (Pierre-François) de Pezaro en Ombrie, ou plûtôt au Duché d'Urbin, Poëte Italien & Sécretaire du Prince Sabelli, vivoit du tems du Pape Urbain. Cet Auteur a donné au public deux volumes de *Rimes Italiennes*, & deux autres de *Poesies choisies* en même langue, quelques *épithalames & quelques chansons* fur divers sujets. Les Italiens disent qu'il étoit un des bons Poëtes de son siecle & de son païs. Ses odes particulierement sont fort estimées. Les Cavaliers Marini & Guarini, c'est-à-dire les Poëtes du païs faisoient cas de la personne & de la poëtie de François Pauli. * *Baillet, Jugemens des Savans sur les Poëtes Italiens*

PAULIN Evêque de Tyr, fut un des Evêques qui favoriserent le parti d'Arius. Il avoit d'ailleurs beaucoup de merite. Les Eusébiens le firent élire Evêque d'Antioche l'an 330. mais il ne tint le siege que six mois & Eulalie lui succeda l'an 331. * Eusébe. S. Athanase. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IV. siecle 2. edition de Paris l'an 1709.*

* PAULIN, Evêque de Treves & Successeur de S. Maximin vers l'an 349. soûtint courageusement la Foi orthodoxe contre les Ariens. Il alla à Rome dans le tems que S. Athanase fut renvoïé à Alexandrie, & fut chargé de l'Acte de retractation qu'Urface & Valence Evêques Ariens, donnerent au Pape Jules. Il fut le seul qui demeura ferme pour la defense de S. Athanase dans le Concile tenu à Arles l'an 353. & fut pour cela envoïé en exil dans la Phrygie, où il mourut l'an 358. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl.*

* S. PAULIN à qui l'on donne aussi les noms de POME & de NEPOTE, Evêque de Nole, étoit né à Bourdeaux vers l'an 353. d'une famille illustre par la dignité Consulaire & par celle de Senateur. Il fut conduit dans ses études par le fameux Ausone. Il s'avança dans les charges les plus considerables de l'Empire, & fut Consul l'an 378. après la mort de Valens. Il épousa Therasie femme riche, qui lui apporta de grands biens; mais il prefera la retraite à tout ce qu'il pouvoit posseder dans le siecle, & s'en alla avec sa femme en Espagne. Il fut baptisé par Delphin Evêque de Bourdeaux l'an 389. il demeura quatre ans en Espagne où il embrassa une pauvreté volontaire en vendant peu à peu tous ses biens pour les distribuer aux pauvres. Le peuple de Barcelone où il demeuroit, conçut une si haute estime de lui, qu'il le fit ordonner Prêtre un jour de Noël, sans qu'il y eût pensé. Ce fut l'an 393. & l'année suivante il partit d'Espagne pour s'en aller en Italie. En passant il vit saint Ambroise à Florence, de qui il reçut des marques d'amitié. Etant venu à Rome il y fut bien reçu par les personnes de qualité & par le peuple. Mais le Pape Sirice & le Clergé conçurent de la jalousie contre lui; ce qui l'obligea de se retirer près de Nole où il demeura dans une maison de campagne. Après avoir passé seize ans dans ce lieu avec sa femme dans les exercices de la vie monastique, il fut élû & ordonné Evêque de Nole l'an 409. Les commencemens de son Episcopat furent troublés par les incursions des Goths qui prirent la ville de Nole. Après avoir essuyé cette attaque, il joüit assez paisiblement de son Evêché jusqu'à sa mort arrivée l'an 431. On lit dans les Dialogues de Saint Gregoire, qu'il se mit volontairement en captivité dans l'Afrique, pour delivrer le fils d'une veuve qui avoit été pris par les Vandales. Mais ce fait ne s'accorde nullement avec les circonstances du tems & de la vie de S. Paulin, & paroît fabuleux. Nous avons ses Epîtres & ses Poëties, dont nous sommes redevables au soin de S. Amant Evêque de Bourdeaux qui les conserva. La 1. edition de ses Oeuvres a été faite à Paris par Badius l'an 1516. Le Pere Heribert Rosweide Jesuite en publia à Anvers une seconde édition l'an 1622. en un volume *in octavo*. Elle est enrichie de la vie de ce Saint, composée par le Pere François Sachin, de ses notes & de celles du Pere Fronton-le-Duc. Il y en a eu depuis une édition à Paris l'an 1611. Urane disciple de S. Paulin & Prêtre de l'Eglise de Nole, laissa une Relation de la mort de ce Saint. Saint Ambroise, saint Jerôme, saint Augustin, S. Gregoire, S. Eucher, Cassiodore, &c. parlent très-avantageusement de ce Saint. * *Consultez* aussi Ausone, *in Epist.* Idace & Prosper, *in Chron.* Sulpice Severe, *l. 2. Hist.* Gennade, *c. 48. Catal.* Sigebert, *c. 14.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Elie Vinet, *in Auson.* Gabriel de l'Urbe, *Chron. de Bourd.* Barthius, *adver l. 60.* Scaliger. Baronius. Vossius. Possevin, &c.

* PAULIN Evêque de Perigueux. Il faut le distinguer d'un PAULIN Evêque de Beziers, qui avoit écrit une Lettre dont Idacius fait mention dans sa Chronique fur l'année 420. & d'un Paulin neveu d'Ausone, Auteur du Poëme *d'Actions de graces* à Ausone. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques V. siecle.*

PAULIN, succeda à *Lupus* au gouvernement d'Alexandrie. Il obligea les Sacrificateurs Juifs du Temple qu'*Onias* avoit fait bâtir dans cette Ville, de lui remettre tous les ornemens, qui leur restoient, & dont il se saisit, après quoi il fit fermer le Temple, defendit que personne y allât adorer, & abolit ainsi entiérement le culte public que les Juifs rendoient à Dieu dans cette ville. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans, que ce Temple étoit bâti. *Joseph, Guerre des Juifs contre les Romains, Liv. VII. Chap. 37.*

PAULLINA (*Lollia*) petite-fille de *Marc-Lollius* Consul de Rome l'an 733. Son premier Mari s'apelloit *Caius Memmius Regulus*. Il étoit Consul, lors que *Sejan* fut tué. Quelque tems après étant à la tête d'une Armée, il reçut ordre d'amener sa femme à Rome, pour la marier avec l'Empereur *Caligula*: car, ce Prince ayant oui dire, que l'Ayeule de Lollia Paullina avoit eu une très-grande beauté, il commanda aussi-tôt à Lollius de lui donner en mariage sa femme, & d'agir dans le Contract, comme un Pére, qui marie sa fille. Ceci arriva l'an de Rome 791. Caligula, dégouté bientot de Paulline, la répudia sous prétexte de stérilité, & lui ordonna de n'avoir jamais affaire avec aucun homme. Neuf ans après ce divorce, Paulline étala tous ses avantages, pour supplanter ses rivales auprès de l'Empereur *Claude*, qu'elle vouloit épouser; mais sa faction fut moins forte, que la Brigue d'*Agrippine*. Le Favori, qui portoit Paulline, alleguoit que, comme elle n'avoit point d'enfans, elle seroit une bonne Mére aux Enfans de Claude; mais le Favori, qui agissoit pour Agrippine, allegua des raisons plus fortes, si bien que ce fut en sa faveur, que Claude se déclara. Ce triomphe devoit effacer la haine, que la concurrence de Paullina avoit excitée dans le cœur d'Agrippine. Cependant la Rivale heureuse n'oublia rien pour perdre la malheureuse. Elle la fit accuser d'avoir consulté les Devins, & l'Oracle d'*Apollon*, fur le mariage de l'Empereur. Le procès se termina par un Arrêt, qui condamna Paullina au banniſſement & à la confiscation de la principale partie de ses biens. On ne lui laissa qu'environ 130. mille écus. Cela ne contenta pas Agrippine. Elle fit tuer Paullina dans le lieu de son exil; & pour être bien assurée, que c'étoit la tête de Paulline qu'on lui apportoit, ce qu'elle ne pouvoit pas bien connoitre au visage, elle lui ouvrit la bouche; car elle savoit que les dents de cette Dame avoient quelque chose de singulier. Par la somme, qui fut laissée à Paullina, on peut connoitre qu'elle étoit extrêmement riche, mais on le connoîtra mieux si l'on considére la somtuosité prodigieuse de ses vêtemens. *Pline*, qui l'avoit vuë, nous aprend que même, dans des occasions, qui n'étoient pas des plus pompeuses, elle

portoit sur ses habits & à sa coiffure pour quatre millions de pierreries. * *Dion, Lib. 59. Sueton. in Caligula. Tacit. Annal. Lib.* 12. *Plin. Lib. 9. &c.*

PAULLINI (Christian François) s'est aquis beaucoup de réputation par son savoir en Allemagne & ailleurs. Il étoit Philosophe, Médecin, Poëte, Historien, Théologien, & fort versé dans la connoissance des Langues. Il mourut le 10. de Juin 1712. à Henac, à l'âge de 70. ans. Il est connu particuliérement par son Traité de la Noix Muscade. * *Actes de Leipsic*, de 1712. pag. 335.

PAULULUS (Robert) Prêtre d'Amiens, a composé vers l'an 1178. trois livres des Offices de l'Eglise, imprimés separement sous le nom de Hugues de S. Victor, dans les Oeuvres de cet Auteur. Il faut aussi restituer à ce Robert un Traité intitulé, *le Canon de la Purification mystique*, qui est aussi parmi les Oeuvres de Hugues de S. Victor. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siecle.*

PAVOLOCZ, petite Ville du Royaume de Pologne. Elle est dans la Basse Volhinie, sur la riviére de Rostowica, à douze lieuës au dessus de Bialacerkiew. Cette ville étoit au pouvoir des Cosaques Rebelles, & elle leur fut enlevée par le Prince Radziwil, l'an 1575. * *Maty, Diction.*

PAVONARE, en Latin, *Pavonaria Insula*, anciennement *Insula Cyanea, Planetæ, Planctæ, Symplegades.* Ce sont deux petites Isles, situées dans le Canal de Constantinople, à l'entrée de la Mer Noire, du côté de la Romanie, près du Cap de Fanar. * *Maty, Diction.*

PAUSIAS de Sicyonie Peintre, Eleve de Pamphile, vivoit vers la CVII. Olympiade & l'an 352. avant l'Ere Chrétienne. Il fut le premier qui commença à peindre les lambris & les voutes des Palais, & fut épris d'amour pour la bouquetiere Glycere qu'il representa assise, composant une guirlande de fleurs. Ce tableau fut si fort estimé que Luculle en acheta très-cherement une copie dans Athenes. Horace n'a pas oublié cette circonstance dans une de ses Satires. Dans les portiques de Pompée il y avoit un fort beau tableau du même, où il avoit representé un sacrifice de bœufs, & il avoit peint un bœuf de front, dont on ne laissoit pas de voir toute la longueur. * Pline, *l.* 21. *c.* 2. Horace, *Serm. 2. Satyr.* 7. Varron, *l. 3. de Re Rust.* Vasari, Ridolfi, Felibien.

PAUTZKE, petite Ville avec une bonne Citadelle. Elle est dans la Pomerellie, Province de la Prusse Ducale, environ à dix lieuës de la Ville de Dantzic. Elle est sur la Pautzkerwick, c'est-à-dire, le *Golfe de Pautzke*, en Latin *Putiscanus Sinus*, qui est une partie de celui de Dantzic. * *Maty, Diction.*

PAX ou PAXI, Bourg de la Basse Hongrie. Il est sur le Danube, entre Bude & Tolna, à onze lieuës de la premiére, & à une & demi de la derniére. On prend Pax pour l'ancienne *Lussonium*, ou, *Lussinium*, petite Ville de la Basse Pannonie. * *Maty, Diction.*

PAYERNE, en Allemand, *Peterling*, & en Latin *Paterniacum*, Ville très-petite, mais jolie & assez bien peuplée. Elle est Capitale de l'un des Bailliages, que les Bernois possédent dans le Pays de Vaud. Elle est située sur la Broye, entre Fribourg & Yverdun, à trois lieuës de chacune. * *Maty, Diction.*

PAYS (René le) a passé pour bel esprit. Il étoit de Bretagne; mais il n'a guéres paru que dans la Province de Dauphiné. Mr. *Allard* dans l'Histoire de cette Province, le met dans le Catalogue des Ecrivains Dauphinois, parce que, comme il le dit, *la plus grande partie de ses Ouvrages sont Dauphinois, conçus dans Grenoble ou dans Valence.* Il avoit dans cette Province un emploi dans les Finances. Ses *Amitiez, Amours, & Amourettes*, imprimées l'an 1664. furent l'admiration des Provinces; & méritérent même l'aprobation de la Capitale, qui d'ordinaire, n'estime pas beaucoup les Ouvrages François des Provinciaux. Il y eut des Dames de la premiére qualité, qui les lurent avec beaucoup de plaisir, & qui s'informérent du Libraire, comment l'Auteur étoit fait. Dès qu'il eut fû que la Duchesse de *Nemours* avoit eu cette obligeante curiosité, il lui envoya une description de sa personne. Cet Ecrit est intitulé, *Portrait de l'Auteur des Amitiez, Amours, & Amourettes.* Il est mêlé de vers & de prose; le style en est enjoüé, comme celui de l'Ouvrage, qui avoit plû à cette Princesse. Le succés de ce prémier Livre encouragea Mr. le Pays à donner de l'occupation aux Imprimeurs; mais sa *Zelotide* n'ayant pas été goutée, il modéra son ardeur, & ne se montra au Public que de tems en tems. La Lettre, qu'il écrivit à Mr. *du Gué* Intendant du Dauphiné, lors que l'on faisoit la recherche des faux Nobles, passa pour bonne. Il y prouva la noblesse de sa Muse issuë de celle de *Voiture*, & il assembla divers faits curieux concernant la Généalogie des Poëtes, considérez comme Poëtes. Il ne fit qu'imiter l'un des plus beaux Epîsodes de la *Clelie* de Mademoiselle de *Scuderi*. Quelque tems après il publia un nouveau Recueil de Pieces. Il paroit par quelques unes de ses Lettres, qu'il avoit été en Hollande & en Angleterre. Les rélations qu'il a faites de ces Pays-là sont trop folâtres, & bien injustes, & il y a mêlé des réflexions un peu sérieuses, qui sont très-fausses. Comme, par exemple, qu'on ne soufre point les Catholiques Romains à Amsterdam, & qu'on y hait pourtant plus Madrid que Rome. Ces fausseтez font du tort au nom François. Il étoit de l'Académie d'Arles. Il fut honoré de l'estime du Duc de Savoye, qui le fit Chevalier de S. *Maurice.* Il écrivit une Lettre fort jolie sur ce sujet. Il se plaint souvent de sa fortune; & il ne lui dit pas moins d'injures, que les Poëtes du Paganisme. Ce sont des Lieux communs où la vanité a pour l'ordinaire un peu trop de part. Beaucoup de ses Lettres paroissent faites sur des avantures imaginées, comme presque toutes les Lettres incomparables du *Chevalier d'Her* * *. Il paroit par ses Lettres, qu'il se mêloit de patiner, ce qui n'est en usage que chez les Bourgeois, & encore dans les Provinces de France éloignées de la Cour. Il perdit un fâcheux Procès peu d'années avant sa mort, arrivée à Paris le 30. d'Avril 1690. Il parut une Satyre contre lui en 1670. * *Bayle, Dictionaire Critique.*

PAZZI, petite Ville de la Presqu'Isle de la Romagne. Elle est sur la Mer de Marmora, près de l'Isthme, à deux ou trois lieuës de Gallipoli. * *Maty, Diction.*

P E

PEAK *of Derbyshire*, c'est-à-dire, *la Pointe*, ou, *le Sommet du Comté de Derby.* C'est un endroit situé entre les Montagnes dans le Nord-West de ce Comté. Il est remarquable par trois endroits. 1. Par ses Carriéres. 2. par son Plomb. 3. par ses merveilleuses Cavernes. On les connoit en Angleterre sous les noms de *Devils-arse, le Cul du Diable*; *Elden-hole*; & *Pools-hole.* Elles sont toutes trois larges & profondes. On dit qu'il fort de la premiére de l'eau, qui a son flux & reflux quatre fois dans une heure. Elle est d'ailleurs remarquable par l'étrange irrégularité des rochers, qu'on trouve en dedans. Celle qu'on apelle *Elden-Hole* est large; mais l'entrée en est basse & étroite. On doit ajouter que les eaux qui en découlent se congélent en tombant & forment des glaçons pendans à la caverne. On peut encore y joindre les Puits de Boxton, d'où, dans l'espace de huit ou neuf verges d'Angleterre, il sort neuf diverses sources d'eaux minerales, huit desquelles sont chaudes, & la neuviéme très-froide. * *Moreri Anglois.*

PEBLES, Bourg, ou, Ville d'Ecosse, qui est la Capitale de la Contrée de Twede, située sur la Twede. * *Cambden. Britann.*

PECAIS, Bourg avec un bon Fort. Il est dans le Bas Languedoc, sur l'embouchure Occidentale du Rhône, & il est considérable par la grande quantité de sel, qu'on y fait. * *Maty, Diction.*

PECQUENCOUR, petite Ville des Pays-bas. Elle est dans le Hainaut, près de la Scarpe, environ à deux lieuës au dessous de Douay. * *Maty, Diction.*

PECQUET (Jean) de Dieppe, étoit Médecin de la Faculté de Montpellier. Il a rendu son nom immortel par la découverte du réservoir du Chyle, qui de son nom a été apellé le *Reservoir de Pecquet*; il publia de nouvelles expériences d'Anatomie en 1651.

PECQUIUS, (Pierre) Jurisconsulte Flamand & Professeur en Droit, enseigna à Louvain l'espace de 30. ans: il fut ensuite appellé au Conseil de Flandre, il est mort l'an 1589. âgé de 60. ans. Il a laissé plusieurs Traités fort utiles, qui ont été imprimés ensemble l'an 1666. à Anvers *in folio.* Ces Ouvrages sont *de testamentis conjugum. De legatis. De amortizatione bonorum. De reparandis Ecclesiis. De regulis Juris Canonici. Ad rem nauticam. De Jure sistendi.* * Expilly. *Plaidoié 9.* Denis Simon, *Biblioth. Hist. des Auteurs de Droit.*

PECTORAL ou *Rational du jugement*, c'étoit une petite piéce de broderie d'or d'une paume en quarré, qui étoit cousuë à l'Ephod, que le Souverain Sacrificateur des Juifs portoit sur sa poitrine. Elle étoit chargée de quatre rangs de pierres de grand prix. Chaque rang étoit de trois pierres, & sur ces pierres on avoit gravé les noms des douze enfans de *Jacob*, selon l'ordre de leur naissance. Dans le premier rang il y avoit une Sardoine, une Topaze, & une Emeraude; dans le second une Escarboucle, un Saphir, & un Jaspe; dans le troisiéme un Ligure, une Agathe, & une Amethiste; & au dernier, une Chrysolithe, un Onyx, & un Beril. C'est, du moins, ce que l'on conjecture du nom de ces pierres: car à l'égard de la plûpart, on ne sait plus trop bien quelles elles étoient. On peut consulter *Loüis de Dieu, sur Exod. XXVIII.* Il y avoit à chaque angle du Pectoral une chaine d'or: à l'extrémité des deux d'enhaut étoit un anneau, & aux deux d'en bas un crochet, pour agrapher ces chaines avec l'Ephod & les joindre ensemble, afin qu'elles pussent mieux le soutenir & l'empêcher de tomber. Au milieu du Pectoral on avoit mis *Urim* & *Tummim*, & les Interprétes sont encore à savoir ce qu'il faut entendre par ces deux mots. Le sentiment commun est qu'ils signifient la lumiére & la pureté, & que ces deux mots étoient écrits au milieu du Pectoral, pour avertir le Souverain Sacrificateur de rechercher la lumiére de la connoissance & la perfection de la vie. D'autres soutiennent que les douze pierres précieuses dont on a parlé, & qui avoient chacune leur nom particulier, avoient aussi le nom général d'*Urim* & *Tummim*; & que c'étoit par le brillant ou la lueur extraordinaire de ces pierres, que Dieu rendoit ses oracles à ceux qui le consultoient, enseignant & éclairant la vérité de ce qu'on vouloit savoir, selon leur éclat divers & changeant. Mais il n'y a pas beaucoup d'apparence à tout cela; car premiérement *Moyse*, aprés avoir décrit le Pectoral & toutes ses parties fort au long, veut qu'on y mette l'*Urim* & le *Tummim*, marque évidente, que ces deux choses sont différentes du Pectoral. En second lieu, il n'y a pas d'apparence que les Oracles ne se rendissent que par la lueur de ces pierres, puis que cette seule lueur ne pouvoit pas aprendre à ceux qui les consultoient, ce qu'ils devoient faire, lors qu'il ne s'agissoit pas simplement d'un *oui* ou d'un *non. Spencer* a cru, que l'*Urim* & le *Tummim* étoient deux petites statues humaines, qu'on inseroit dans le Pectoral, & qui rendoient des oracles: mais son sentiment a été peu suivi, & certaines gens l'ont rejetté fiérement dans refuter ses raisons. *J. le Clerc* dans son *Commentaire sur l'Exode* croit qu'on peut conjecturer, que l'*Urim* & le *Tummim* étoient un Colier orné d'escarboucles & de perles, & qui pendoient sur le Pectoral, à peu près comme les cordons de certains Ordres. Il fonde sa conjecture sur l'étymologie de ces deux mots, qu'on pourra voir dans l'endroit qu'on vient de citer.

Quant à la maniére dont Dieu répondoit par l'Urim & le Tummim, on peut voir dans Spencer l'explication, & la réfutation de divers sentimens sur ce sujet: mais le sien n'est pas mieux établi que les autres. Ce qu'on peut dire de plus plausible & en même tems de plus simple sur ce sujet, c'est que Dieu inspiroit au Sacrificateur, qui étoit revetu du Pectoral & du Colier, ce qu'il devoit répondre, & que celui-ci répondoit. Le Souverain Sacrificateur revétoit donc l'Ephod, le Pectoral, & le Colier; celui qui vouloit l'interroger s'aprochoit de lui, & propoſoit ce qu'il avoit à dire; aprés quoi, si le Sacrificateur se sentoit inspiré, il répondoit à la question; s'il ne se sentoit point inspiré, il ne répondoit rien. On dira, peut-être, qu'il étoit facile au Sacrificateur d'en imposer, & difficile à ceux qui étoient interrogez de savoir si on ne les trompoit point: je répons qu'on en jugeoit par l'événement, & que de quelque maniére que ces oracles se rendissent, il n'étoit pas difficile au Sacrificateur d'en imposer, si la fantaisie l'en prenoit. Si on demande encore à quoi servoit donc l'Urim & le Tummim, si c'étoit

toit le Sacrificateur, qui répondoit: on répondra que Dieu avoit attaché ſon inſpiration à ce ſigne extérieur, comme il a fait en pluſieurs autres rencontres, & qu'il avoit déclaré qu'il n'inſpireroit point le Sacrificateur, à moins qu'il ne fût revêtu du Pectoral & du Colier. Au reſte, *Delrio* a cru que l'Oracle de l'*Urim* & *Tummim* a ceſſé un peu plus de cent ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. *Serarius* veut qu'il ait ceſſé dès longtems auparavant, & il y a grande aparence qu'il a raiſon. En effet, on ne lit point dans l'Ecriture Sainte, qu'on s'en ſoit ſervi après la Captivité de Babylone. *Joſeph Gorionides* autrement appellé *Joſipe*, dit qu'*Alexandre le Grand* étant entré dans Jéruſalem, demanda au Souverain Sacrificateur *Jadus* de conſulter Dieu par l'Urim & le Tummim, ſur le ſuccès de la guerre qu'il faiſoit aux Perſes, mais que ce Pontife lui répondit que depuis que la Maiſon d'Iſraël avoit été menée en captivité en Babylone, on avoit ſi bien caché l'Urim & le Tummim, & le Pectoral, qu'on n'avoit pû le retrouver. *J. le Clerc dans ſon Commentaire ſur l'Exode & ſur les Nombres. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

PEDAHEL, ou *Phedaël*, fils d'*Hammind* de la Tribu de *Nephtali*, étoit le Chef de cette Tribu, & ce fut un de ceux qu'on nomma pour partager le Pays de Canaan. *Nombr.* XXXIV. 28.

PEDAJA, ou, *Phadaia*, pére de *Zebudda*, qui étoit mére de *Jehoiakim* Roi de *Juda*. Il étoit de la Ville de Ruma. *II. Rois*, XXIII. 36.

PEDAJA, fils de *Parhos*, fut un des Juifs, qui travaillérent au rétabliſſement des murailles de Jéruſalem, après le retour de la Captivité de Babylone. *Nehémie*, III. 25.

PEDANIUS, Chevalier Romain, homme d'une valeur & d'une force extraordinaires. Il ſe diſtingua au ſiége de Jéruſalem par *Tite Veſpaſien*. Les Juifs ayant été mis en fuite & chaſſez dans la valée, il pouſſa ſon cheval à toute bride, & avec une force & une adreſſe, qui paroiſſoient plus qu'humaines, enleva en paſſant un jeune Juif fort robuſte & fort bien armé qui s'enfuioit, le prit par un pié, & le porta à Tite, comme un préſent qu'il lui offroit. *Joſeph, Guerres des Juifs, Liv. VI. ch. 15.*

PEDEO, Riviére de l'Iſle de Cypre. Elle prend ſa ſource dans le mont Olympe, qui eſt vers le miſieu de l'Iſle, & elle vient ſe décharger dans la mer, près de la Ville de Famagoſta. * *Maty, Diction.*

PEDIR, petite Ville des Indes. Elle eſt ſur la Côte Occidentale de l'Iſle de Sumatra, environ à douze lieuës d'Achem. Elle eſt capitale du petit Royaume de Pedir, qui apartient au Roi d'Achem. * *Maty, Diction.*

PEEL, Bourg dans la Contrée Occidentale de l'Iſle de Man, près duquel il y a un Château, du côté de la Mer, qu'on apelle le *Château de Peel, Peel-Caſtle.* * *Moreri Anglois.*

PEEL, c'eſt un grand marais des Pays-Bas. Il s'étend du Nord au Sud, ſur les confins du Brabant Hollandois, de la Gueldre Eſpagnole, & du Pays de Liege. * *Maty, Diction.*

PEELAND, petit Pays de la Mairie de Bois-le-Duc, dans le Brabant Hollandois. Il s'étend le long de la riviére d'Aa, au couchant du Marais de Peel, dont il a pris ſon nom. Il n'y a rien de conſidérable que la petite Ville d'Helmont, qui en eſt la Capitale, & le village de Geldorp, où l'Evêque de Bois-le-Duc fait ſa réſidence. * *Maty, Diction.*

PEGIAN, c'eſt un petit Pays de l'Amaſie, en Natolie. Il eſt entre le Suvas, le Genech, l'Euphrate, qui le ſépare de la Turcomanie, & l'Antitaurus, qui le ſépare de l'Aladulie. Le Pegian répond à la partie de la petite Armenie, qui étoit au Nord de l'Antitaurus. * *Maty, Diction.*

PEGNITZ, Riviére de la Franconie. Elle prend ſa ſource au Bourg de Pegnitz, dans le Marquiſat de Culembach, traverſe le Territoire de Nuremberg, baigne la ville de ce nom, & ſe décharge peu après dans le Regnitz. * *Maty, Diction.*

PEHOR, Voyez *Phoor.*

PEHULLETTAI, ou, *Phollati*, de la race des Lévites, & le huitiéme dans l'ordre des Portiers du Temple de Jéruſalem. *I. Chroniq.* XXVI. 3.

PEINA, petite Ville du Cercle de la Baſſe-Saxe. Elle eſt dans l'Evêché d'Hildesheim, ſur la petite Riviére de Fuſe, entre Brunſwick & Hanover, à quatre lieuës de la premiére & à ſept de la derniére. Peina eſt défenduë par un bon Château & a eu autrefois titre de Comté. Elle eſt d'ailleurs célebre dans l'Hiſtoire, par une Bataille, qui s'y donna le 9. Juillet 1553. entre *Albert* Duc de Brandebourg, & *Maurice*, Duc de Saxe. *Maurice* remporta la Victoire; mais il mourut deux jours après de ſes bleſſures. *Albert* chaſſé d'Allemagne mourut en France en 1557.

PEINTURE *à Fraiſque*, c'eſt celle qui ſe fait contre les murailles & les voutes fraichement enduites de mortier fait de chaux & de ſable. Avant que de commencer à peindre, on fait des deſſeins ſur du papier de la grandeur de tout l'ouvrage, & l'on calque ces deſſeins contre le mur, partie par partie à meſure qu'on travaille, & une demi heure après que l'enduit eſt fait, bien preſſé & bien poli avec la truelle. On rejette dans cette ſorte de travail toutes les couleurs compoſées & artificielles & la plupart des mineraux, & l'on ne ſe ſert preſque que des terres, qui peuvent conſerver leur couleur, & la défendre de la brûlure de la chaux. Ainſi, les couleurs, qu'on y employe, ſont le blanc, l'ocre ou brun rouge, l'ocre jaune, le jaune obſcur, le jaune de Naples, le rouge violet, la terre verte de Veronne, l'outremer, l'émail, la terre d'Ombre, la terre de Cologne, le noir de terre, & quelques autres.

PEINTURE *à Détrempe*, eſt celle, où toutes les couleurs ſont propres, à l'exception du blanc de chaux. Il y faut toujours employer l'azur & l'outremer avec de la colle faite de peaux de gands, ou de parchemin, à cauſe que les jaunes d'œuf font verdir les couleurs bleües, ce que ne fait pas la colle; ſoit que l'on travaille contre les murs, ſoit ſur des planches de bois ou autrement. M. *Felibien* dit, qu'il faut leur donner deux couches de colle toute chaude, avant que d'y apliquer les couleurs, qu'on détrempe ſi l'on veut, ſeulement avec de la colle: la compoſition, qui ſe fait avec des œufs & du lait de figuier, n'étant que pour retoucher plus commodément, & n'être pas obligé d'avoir du feu, qui eſt néceſſaire, pour tenir la colle chaude. Quand on veut peindre ſur de la toile, on en choiſit une, qui ſoit vieille, demi uſée & bien unie, & on l'imprime de blanc, de craye ou de plâtre broyé, avec de la colle de gands. On broye toutes les couleurs, chacune à part avec de l'eau, & on les détrempe avec de l'eau de colle, à meſure qu'on en a beſoin pour travailler. Si l'on ne ſe veut ſervir que de jaunes d'œuf, on prend de l'eau parmi laquelle on aura mis, ſavoir ſur un verre d'eau, un verre de vinaigre, le jaune, le blanc, & la coquille d'un œuf, avec quelques bouts de branche de figuier coupées par petits morceaux, & bien battuës enſemble dans un pot de terre.

PEINTURE *à l'Huile*, fut miſe en uſage par un Peintre Flamand, au commencement du XIV. ſiécle. Par ce moyen les couleurs d'un Tableau ſe conſervent fort long-tems, & recouvrent un luſtre & une union, que les Anciens ne pouvoient donner à leurs Ouvrages, de quelques vernis, qu'ils ſe ſerviſſent pour les couvrir. Ce ſecret ne conſiſte néanmoins qu'à broyer les couleurs avec de l'huile de noix, ou de l'huile de lin; ce qui fait que le travail eſt bien différent de celui à *Fraiſque* ou de la *Détrempe*, à cauſe que l'huile ne ſéchant pas ſi tôt, le Peintre eſt obligé de retoucher ſon ouvrage pluſieurs fois. C'eſt auſſi un avantage pour lui d'avoir plus de tems à le finir, & de pouvoir retoucher, autant qu'il le veut, à toutes les parties de ſes figures; ce qu'il ne peut faire à Fraiſque ni à Détrempe. Il leur donne auſſi plus de force, le noir devenant beaucoup plus noir employé avec de l'huile, que quand il eſt employé avec de l'eau. Comme toutes les couleurs ſe mêlent enſemble, elles font auſſi un coloris plus doux, plus délicat, & plus agréable, & donnent une union, & une tendreſſe à tout l'Ouvrage, ce qui ne ſe peut faire dans les autres maniéres de peindre. On peint à l'huile contre les murailles, ſur le bois, ſur la toile, ſur les pierres, & ſur toutes ſortes de metaux. On y peint ſur le verre, comme l'on fait ſur les Jaſpes & ſur les autres pierres fines: mais la plus belle maniére d'y travailler, c'eſt de peindre ſous le verre en verre, en ſorte que les couleurs ſe voyent à travers. Pour cela on couche d'abord les rehauts & les couleurs, qu'ordinairement on met les derniéres, quand on peint ſur du bois ou ſur une toile, & celles qui ſervent de fond & d'ébauche ſe couchent ſur toutes les autres.

PEINTURE *ſur le Verre*, ne ſe fait pas ſeulement à l'huile; mais encore avec des couleurs à gomme & à colle, qui paroiſſent avec plus d'éclat qu'à l'huile. L'Ouvrage fini ſoit *à huile* ou à *détr.mpe*, on couvre toutes ces couleurs avec des feuilles d'argent, ce qui redouble l'éclat de celles qui ſont tranſparentes, comme ſont les laques & les verts. Il y a une autre ſorte de peinture ſur le verre, pour faire des vitres. Le travail s'en fait avec la pointe du pinceau, principalement pour les carnations; &, quant aux couleurs, on les couche détrempées avec de l'eau & de la gomme, comme l'on fait en mignature. Quand on peint ſur le verre blanc, & que l'on veut donner des rehauts, comme pour marquer les poils de la barbe, les cheveux, & quelques autres éclats de jour, ſoit ſur les draperies, ſoit ailleurs, on ſe ſert d'une petite pointe de bois, ou, du bout du manche du pinceau, ou bien, d'une plume, pour enlever de deſſus le verre la couleur, que l'on a miſe, dans les endroits, où l'on ne veut pas qu'il en paroiſſe. M. Felibien, qui parle ainſi de toutes ces ſortes de peintures, dit que les matiéres néceſſaires, pour mettre les vitres en couleur, ſont les pailles ou écailles de fer, qui tombent ſous les enclumes des Maréchaux, lorſqu'ils forgent, le ſablon blanc, ou les petits cailloux de riviére les plus tranſparens; la mine de plomb, le ſalpétre, la rocaille, qui n'eſt autre choſe que ces petits grains ronds, verds & jaunes que les Merciers vendent; l'argent, le harderie, le perigueux, le ſafre, l'ocre rouge, le gip ou plâtre tranſparent, comme le talc & la litarge d'argent. L'on broye toutes ces couleurs chacune à part, ſur une platine de cuivre un peu creuſe ou dans le fond d'un baſſin, avec de l'eau, où l'on aura mis diſſoudre de la gomme arabique.

PEINTURE *en émail*, ſe fait ſur les metaux & ſur la terre avec des émaux recuits & fondus. Autrefois tous les ouvrages d'émail, tant ſur l'or, que ſur l'argent, & le cuivre, n'étoient pour l'ordinaire que d'émaux tranſparens & clairs; & quand on employoit des émaux épais, on couchoit ſeulement chaque couleur à plat & ſéparément, comme l'on fait encore quelquefois, pour émailler certaines piéces de relief. Auſſi n'avoit-on pas trouvé la maniére de peindre comme l'on fait aujourd'hui, avec des émaux épais & opaques, ni le ſecret d'en compoſer toutes les couleurs, dont on ſe ſert à préſent. Pour employer les émaux clairs, on les broye ſeulement avec de l'eau, à cauſe qu'ils ne peuvent ſoufrir l'huile, comme les épais. On les couche à plat, bordez du metal ſur lequel on les met. Toutes ſortes d'émaux ne s'emploient pas indifféremment ſur toutes ſortes de métaux. Le cuivre, qui reçoit tous les émaux épais, ne ſauroit ſoufrir les clairs & les tranſparens; mais l'or reçoit parfaitement auſſi-bien les clairs que les opaques. * *Diction. des Arts.*

* PELAGE II. Romain. Nous avons dix Epîtres qui portent ſon nom. La V. la VI. & la VII. Lettres ſont adreſſées aux Evêques d'Iſtrie pour les faire revenir du Schiſme où ils étoient à cauſe de la condamnation des trois Chapitres. La dixiéme adreſſée aux Evêques des Gaules, eſt ſuppoſée: comme auſſi la I. la II. & la VIII.

* PELAGE Evêque de Laodicée dans le IV. ſiécle, fut un des grands adverſaires des Ariens. Philoſtorge dit qu'il fut ordonné par Acace Evêque de Ceſarée dans le Concile de l'an 360. mais il ne ſuivit pas le parti d'Acace & ſe joignit à S. Melece & aux autres Evêques Catholiques: il fut envoyé en exil dans l'Arabie par l'Empereur Valens. S. Baſile loué ſon zele; il revint l'an 378. & aſſiſta au Concile général de Conſtantinople l'an 380. On ne ſait ni le jour ni l'année de ſa mort. * Philoſtorg. *l.* 1. Theodoret, *l. 4. c.* 12. *&* 13. S. Baſile, *Epiſt.* 311. Socrat. *l. 4. c.* 32. Sozomene, *l. 6. c. 9.*

* PELAGE Heréſiarque, étoit Anglois, & non, comme quelques-uns ont cru, Ecoſſois ou Irlandois. On prétend que ſon nom Anglois étoit Morgan qui ſignifie Mer, que l'on a rendu en Grec & en Latin par celui de Pelage. Il étoit Moine; mais on ne ſait pas certainement s'il avoit embraſſé ce genre de vie en Angleterre ou en Italie. Les An-

glois prétendent qu'il avoit été Abbé du Monaſtére de Bencor à dix milles de Cheſter; mais cela n'eſt appuyé que ſur le témoignage d'Auteurs modernes. Les Anciens ne lui donnent que la qualité de ſimple Moine. Oroſe & le Pape Zoſime diſent qu'il n'étoit que Laïc: ce qui fait connoître qu'il n'étoit ni Prêtre ni Clerc. Quelques-uns ont cru qu'il avoit été quelque tems en Orient, & que ſaint Chryſoſtome parle de lui dans une de ſes Lettres, où il déplore la chute du Moine Pelage; mais il y a bien de l'apparence que c'eſt un autre Moine du même nom, différent de celui-ci, qui n'étoit pas alors en Orient, mais à Rome, où il vint à la fin du IV. ſiécle. Le Prêtre Rufin (ſoit que ce ſoit le célébre Rufin d'Aquilée ou un autre) ſe lia d'amitié & de doctrine avec lui. Ce fut alors (vers l'an 400.) qu'il commença d'enſeigner ſes erreurs dans Rome. On peut rapporter les chefs de ſon hereſie à trois principaux: Le 1. que l'homme peut ſe porter au bien ſans le ſecours de la Grace, & que la Grace eſt donnée à proportion qu'on l'a meritée. Le 2. que l'homme peut parvenir à un état de perfection, dans lequel il n'eſt plus ſujet aux paſſions ni aux pechés. Le 3. qu'il n'y a point de peché originel, & que les enfans qui meurent ſans Baptême ne ſont point damnés. Celeſtius fut Diſciple de Pelage à Rome, & en ſortit avec lui l'an 409. Ils ſe retirerent en Sicile où ils demeurerent quelque tems; & de-là paſſerent en Afrique l'an 411. Mais Pelage n'y demeura pas long-tems & ſe retira en Paleſtine où il fut bien reçu de Jean de Jéruſalem ennemi de S. Jerôme. Il fut deferé par Oroſe à cet Evêque, & il y eut une conference l'an 415. entre Oroſe & Pelage, dont le reſultat fut que l'on envoyeroit des Deputés au Pape Innocent pour juger la queſtion. Deux Evêques de Provence, Heros Archevêque d'Arles, & Lazare d'Aix, qui ſe trouverent en Paleſtine, porterent cette affaire à un Concile de quatorze Evêques tenu à Dioſpole. Pelage y comparut, & y ayant deſavoüé une partie de ſes erreurs, il fut abſous. Cependant les Evêques d'Afrique qui avoient condamné Célestius, écrivirent fortement à Rome contre Pelage. Le Pape Innocent étant mort dans le tems que leurs Lettres y arrivérent, Zoſime fon ſucceſſeur favoriſa d'abord Pelage & Celeſtius; mais enſuite il les abandonna & condamna leurs erreurs. Pelage & ſes Sectateurs furent chaſſés de Rome & de l'Italie, en conſequence d'un Edit de l'Empereur Honorius, donné à Ravenne le 30. Avril 418. Neanmoins l'hereſie de Pelage s'établit en Occident & en Orient. Atticus Evêque de Conſtantinople, réjetta leurs Deputés; ils furent chaſſés d'Epheſe, & Théodote Evêque d'Antioche les condamna, & chaſſa Pelage qui étoit révenu en Paleſtine. On ne ſait point ce qu'il devint depuis, & il n'en eſt plus parlé dans l'Hiſtoire. Il a écrit un Traité de la Trinité, un Commentaire ſur les Epîtres de S. Paul, un Livre des Eulogies ou de la maniére de bien vivre; pluſieurs Lettres, entre leſquelles étoit celle qui eſt adreſſée à la Vierge Demetriade, que nous avons parmi les Oeuvres de S. Jerôme; pluſieurs écrits pour ſa defenſe, & quatre Livres du Libre-arbitre. * Saint Auguſtin. *contr. Hæreſ.* 88. Saint Proſper. Saint Fulgence. Baronius, *A. C.* 405. *n.* 7. & 8. 410. *n.* 61. & *ſeqq.* Bellarmin, *de Grat.* Sanderus, *Hær.* 59. Godeau, *Vie de ſaint Auguſtin & Hiſt. Eccleſ.* Voſſius, *de Hær. Pelag.* Le P. Noris. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. ſiécle.*

Ste PELAGIE Penitente, étoit avant ſa converſion la principale Comedienne de la ville d'Antioche dans le V. ſiécle. Un jour comme elle paſſoit en habit de Comedienne devant l'Egliſe du Martyr S. Julien, Maximien & les autres Evêques en furent ſcandaliſés, à l'exception de Nonnus Evêque d'Heliopolis en Syrie, qui fit ſur ce ſujet une reflexion morale, qu'il craignoit que cette femme qui avoit pris tant de peine à ſe parer pour plaire aux hommes, ne fût un jour la condamnation des Chrétiens qui ont ſi peu de ſoin de ſe rendre agréables à Dieu. Le lendemain qui étoit un Dimanche, Pelagie qui avoit été Catechumene, vint à l'Egliſe lorſque Nonnus y prêchoit, fut touchée de ſa prédication, lui écrivit qu'elle vouloit ſe convertir, le vint trouver & lui demanda le Baptême. Nonnus la baptiſa, lui donna en même tems le Sacrement de Confirmation, ſuivant l'uſage de ce tems-là. Enſuite Pelagie diſtribua tout ſon bien aux pauvres, ſortit d'Antioche & ſe retira ſur la montagne des Oliviers près de Jéruſalem, où deguiſée en homme, & ſe faiſant appeller Pelage, elle mena une vie très-auſtere. Le Concile qui étoit aſſemblé à Antioche étant fini, Nonnus retourna à ſon Egliſe d'Heliopolis; & ayant entendu parler du ſolitaire Pelage, chargea ſon Diacre Jacques, qui alloit en Pelerinage à Jéruſalem, de s'informer des nouvelles de ce Solitaire. Il le viſita dans la cellule où il étoit réclus, & lui parla de Nonnus. Pelagie ſans ſe découvrir, ſe recommanda aux priéres de ce ſaint Evêque. Elle mourut peu de tems après, & on reconnut ſon ſexe après ſa mort. On fait ſa Fête au 8. d'Octobre. * *Hiſt. de ſainte Pelagie dans Roſweid.* Bulteau, *Eſſai de l'Hiſt. Monaſt. d'Orient.* Baillet, *Vies des Saints.*

Ste PELAGIE Vierge & Martyre d'Antioche dans le IV. ſiecle ſous la perſecution de Maximin Daïa, étoit une jeune fille qui avoit été inſtruite dans l'Ecole du célébre Martyr Lucien. Elle fut denoncée au Magiſtrat, qui envoya des gens pour l'enlever dans le deſſein d'en abuſer; mais comme on l'amenoit hors de ſa maiſon, ayant demandé à il fut entrer pour prendre ſes habits, elle monta ſur le toit & de là ſe jetta ſur le pavé, pour éviter par cette mort violente la perte de ſon honneur. Il y avoit une Egliſe du nom de ſainte Pelagie à Conſtantinople, mais l'Empereur Conſtantin *Copronyme* la fit abbatre. On fait ſa Fête au 9. de Juin. * Euſeb. *l.* 8. *c.* 12. Ambroſ. *Epiſt.* 37. *l.* 3. *de Virg. c.* 7. S. Chryſoſt. *Homil.* 40. S. Aug. *l.* 1. *de la Cité de Dieu, c.* 18. Ruinart, *Acta ſincera Martyr.*

* PELAGIENS, Diſciples de Pelage & de Celeſtius, ſoûtenoient les mêmes erreurs. Cette hereſie commença en Italie & ſe répandit enſuite en Afrique & en Orient, où ils furent condamnés non ſeulement par les Conciles dont nous avons fait mention dans l'article précédent; mais auſſi par le Concile general d'Epheſe, qui confirma les jugemens rendus contr'eux. Il ne reſta plus depuis qu'un petit nombre de Pelagiens diſperſés en Occident. S. Auguſtin, S. Proſper & S. Fulgence ont écrit contre les Pelagiens.

PELAGOSA, c'eſt une petite Iſle ſituée vers le milieu du Golfe de Veniſe, à trente-cinq lieuës du Mont Gargan, dans la Capitanate vers le Nord. * *Maty, Diction.*

PELAJA, ou *Phalaja*, Lévite, étoit un de ceux qui expliquoient la Loi au Peuple, après le retour de la Captivité de Babylone. *Eſdras, VIII.* 7.

PELAJA ou *Phelaja*, fils d'*Elioenaï*, des Deſcendans de *David* Roi d'*Iſraël. I. Chroniq. III.* 24.

PELALJA, ou *Pheleja*, fils d'*Amſi* & pére de *Jeroham*, du nombre des Sacrificateurs d'entre les Juifs. *Néhemie, XI.* 12.

PELATJA, *Phalthias*, ou *Phaltias*, fils de *Hananja* de la Tribu de *Juda* & des Deſcendans du Roi *David. I. Chroniq. III.* 21. Il y en a eu un autre de même nom, qui étoit de la Tribu de *Simeon. I. Chroniq.* IV. 42.

PELATJA, *Phelti* ou *Pheltias*, étoit fils de *Benaja*, un des principaux du Peuple d'Iſraël. Il s'oppoſa aux avis que le Prophéte *Jérémie* donnoit aux Habitans de Jéruſalem, de ſe ſoumettre à *Nabuchodonoſor*, & Dieu ordonna à *Ezechiel* de prophetiſer contre lui. *Ezechiel*, XI. 1. & 13.

S. PELE'E, Evêque en Egypte & Martyr, après avoir été condamné aux Mines, en fut tiré pour être brûlé avec Nil Evêque, Patermuth & un autre qu'Euſebe ne nomme point, & que les Grecs appellent Elie. Les Grecs font memoire d'eux au 18. Septembre & les Latins au 19. Ce fut ſur la fin de la perſecution de Diocletien qu'ils furent martyriſés vers l'an 309. de JESUS-CHRIST. * Euſebe, *de martyrib. Paleſtinæ, c.* 13. & *l.* 8. *Hiſt. c.* 13.

PELET ou *Phalet*, fils de *Jadaï*, de la Tribu de *Juda. I. Chroniq. II.* 47.

PELET, fils de *Jonathan* de la Tribu de *Juda. I. Chroniq. II.* 33.

PELET, fils de *Hazmaveth*, fut un des vaillans hommes de l'Armée de *David* Roi d'*Iſraël. I. Chroniq.* XII. 3.

PELETH, ou *Phaleth*, de la Tribu de Ruben, fut fils d'*On*, un de ceux qui ſe rebellérent contre *Moyſe* dans le déſert. *Nombr.* XVI. 1.

PELIA, C'eſt une petite Iſle de l'Archipel. Elle eſt à ſix lieuës de celle de Scio, vers le Couchant, & près de la Côte Occidentale de celle de Cia. * *Maty, Diction.*

PELIAS, étoit le nom de la Lance, dont on fit préſent à *Pelée* le jour de ſes Nôces. Il s'en ſervit dans les combats, & il la donna à ſon Fils Achille, qui la rendit extraordinairement célébre. Elle étoit ſi peſante, qu'il n'y avoit que lui qui la pût darder. Elle fut faite d'un frêne, que *Chiron* coupa ſur la montagne de Pelion. Dans *Homére* c'eſt ſeulement une épithéte tirée du lieu où Chiron coupa le frêne. * *Homére*, Iliad. Liv. XVI. v. 143. *Ovide*, Metamorph. Liv. XIII. *Plin.* Liv. XVI. ch. 13.

PELLEGRIN DE MODENE, Peintre célébre d'Italie, a travaillé avec les autres Diſciples de Raphaël aux Ouvrages du Vatican, & a fait de ſon chef pluſieurs Tableaux dans Rome. Après la mort de ſon Maître, il s'en retourna à Modéne, où il a beaucoup travaillé. Il mourut des bleſſures qu'il reçut en voulant ſauver ſon Fils, qui venoit de commettre un meurtre dans une Place publique de la Ville de Modéne. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

PELLEGRIN TIBALDI, dit *Pell. de Bologne*, né à Bologne, fils d'un Architecte Milanois, eut tant de génie pour les beaux Arts, que s'étant mis de lui-même à deſſiner les belles choſes, à Bologne & à Rome, il devint l'un des plus habiles de ſon tems en Peinture & en Architecture Civile & Militaire. Ce fut dans la Ville de Rome, qu'il donna les premiéres preuves de ſa capacité, & que l'on rendit juſtice à ſon mérite. Mais quelques bons ſuccès qu'euſſent ſes Ouvrages, l'Ouvrier n'en étoit pas plus heureux; ſoit qu'il n'eût pas le talent de ſe faire valoir, ou qu'il n'eût pas celui de ſe contenter. De ſorte qu'un jour le Pape *Grégoire* XIII. étant ſorti par la Porte Angelique pour prendre l'air, & s'étant détourné du grand chemin, il entendit une voix plaintive, qui lui paroiſſoit venir de derriére un buiſſon: il la ſuivit peu-à-peu, & vit un homme couché par terre au pié d'une haye. Le Pape s'en approcha, & ayant reconnu Pellegrin, il lui demanda ce qu'il avoit à ſe plaindre. Vous voyez „ *répondit Pellegrin*, un hom„ me au déſeſpoir. J'aime ma Profeſſion, il n'y a point de peines, „ que je ne me ſois données pour m'y rendre habile; je travaille avec „ aſſiduité, & je tâche à perfectionner mon Ouvrage, juſqu'à ne le „ pouvoir quitter, ni me contenter moi-même, & tous ces ſoins ſont „ ſi peu récompenſez, que je n'en ſaurois vivre. Ne pouvant donc „ ſoutenir cet état cruel, je ſuis venu ici à l'écart, réſolu d'y mourir „ de faim, pour me délivrer des miſéres de ce monde. " Le Pape lui fit une groſſe reprimande ſur cette étrange réſolution; & lui ayant enſuite remis l'eſprit & redonné courage, il lui promit toutes ſortes de ſecours. Et comme la peinture avoit été juſques-là fort ingrate à Pellegrin, Grégoire XIII. lui conſeilla de ſe mettre à l'Architecture, dans laquelle il avoit fait voir beaucoup d'habileté, & l'aſſura qu'il l'employeroit dans ſes bâtimens. Pellegrin profita de ce conſeil. Il devint grand Architecte & grand Ingénieur, & bâtit de ſuperbes Edifices, qui devoient lui donner les moyens d'être content. Etant retourné en ſon Pays, le Cardinal *Borromée* lui fit faire à Pavie le Palais de la Sapience, & il fut choiſi par les Milanois, pour avoir l'Intendance du Bâtiment, qui ſe faiſoit alors, de leur Egliſe Cathédrale. De là il fut apellé en Eſpagne par *Philippe* II. pour travailler de Peinture & d'Architecture, au Palais de l'Eſcurial. Il y fit quantité d'Ouvrages, qui plurent tellement à ce Prince, qu'après lui avoir fait compter cent mille écus, il l'honora du titre de Marquis. Pellegrin chargé d'honneurs & de biens s'en retourna à Milan, où il mourut au commencement du Pontificat de *Clement VIII.* âgé d'environ ſoixante-dix ans. * *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

PELLETIER (Pierre du) Avocat à Paris. Du Pelletier eſt le nom d'un Poëte François très-mediocre du dernier ſiécle. * *La Bibliothéque Françoiſe* de Sorel, *la Guerre des Auteurs* de Gueret, & *le Parnaſſe Reformé* de Furetiere. *Mem. du Tems.*

PELLISSON (Raymond) fut Ambaſſadeur de France en Portugal l'an 1536. L'année d'après il fut fait Preſident au Sénat de Chambery, & Commandant en Savoye. En 1546. il fut Maître des Requêtes.

En-

Environ l'an 1548. il fut accusé avec divers Conseillers du même Sénat, par le Procureur Général nommé *Julien Taboüé* d'avoir falsifié des Arrêts. Ce Procès fut renvoyé au Parlement de Dijon, qui déclara l'an 1552. Pellisson & les autres convaincus du crime, dont on les accusoit, & les condamna entr'autres peines, à faire amende honorable dans le Parquet de l'Audience à Dijon, ce qui fut exécuté. Pellisson & les autres s'adressérent au Roi, pour demander revision de ce Procès. Elle leur fut accordée & l'affaire fut jugée au Parlement de Paris, où furent mandez six Maîtres des Requêtes, & les Juges de Dijon, qui avoient assisté au premier Jugement. Dans cette Assemblée solennelle & extraordinaire Pellisson & les Conseillers furent pleinement absous, & Julien Taboüé condamné à faire amende honorable, dans le Parquet du Palais & sur les degrez de la Table de Marbre. On dit que depuis il fut contraint de vivre en demandant l'aumône. La Femme de Raymond Pellisson eut une si grande joye du gain de ce procès, qu'elle en mourut sur le champ ou fort peu de tems après, quoi qu'on lui eût dit pour temperer cette joye, que son Mari étoit mort. Tout le détail de ce Procès & l'Arrêt du Parlement de Paris se trouvent dans les Arrêts de *Papon*, Liv. XIX. Arrêt 3. & dans les Histoires mémorables de *Simon Goulart*, Tom. III. pag. 6. Peu de tems après Raymond Pellisson fut fait Premier Président & Garde des sceaux au Sénat de Chamberi, & eut outre cela une pension de 1400. livres. Il mourut dans cette Ville en 1558. & laissa plusieurs Enfans établis en Auvergne ; entr'autres FRANÇOIS Seigneur de Reddon, CLAUDE, GASPARD, MARGUERITE, FRANÇOISE, & PIERRE, qui suit.

PELLISSON (Pierre) étoit mineur, lorsque son Pére mourut. Il étoit sous la tutelle *de Pierre Pellisson*, Seigneur de la Grange Blanche. Il y a apparence qu'il étudia en Allemagne, & que ce fut là qu'il connut la Réligion Réformée & qu'il l'embrassa. Il avoit composé un Livre sur une dispute de Religion, qu'il eut à Strasbourg avec un Gentilhomme Allemand. *Paul Pellisson*, dont nous parlerons dans la suite, l'ayant trouvé dans la Bibliothéque de Mr. *Drelincourt* Ministre de Charenton, le fit transcrire. Ce Pierre Pellisson se rendit si odieux à sa Famille, par son changement de Religion, qu'il ne put jamais jouïr de ce qui lui apartenoit dans la succession de son Pére. Le Roi lui avoit donné plusieurs ordres pour cela. Mais soit qu'il ne jugeât pas à propos de faire valoir à la rigueur l'autorité du Roi, soit que l'autorité Royale ne fût pas alors au point où elle est venuë depuis, tous ces ordres n'aboutirent à rien, & le Roi tâcha de le récompenser d'ailleurs. En effet, le 16. Février 1583. il le fit Maître des Requêtes de l'Hôtel de Navarre; le 28. Septembre 1592. Conseiller au Conseil Privé du même Royaume ; le 31. Juillet de la même année il lui donna une Charge de Conseiller en la Chambre de l'Edit de Castres, & le 3. Octobre suivant une pension de quatre cens écus. Il paroit qu'il étoit employé dans des affaires, dont nous n'avons point de connoissance; puisqu'il y a une Lettre du Roi, qui lui promet de le récompenser des services qu'il lui rend. On trouve dans les *Recherches des Antiquitez de la Langue Françoise, ou Dictionnaire Gaulois*, de Mr. *Borel* Médecin de Castres, que Pierre Pellisson devoit être un des plus grands joueurs d'échecs de son tems. Il épousa en 1588. *Anne du Bourg*, de la Famille d'*Antoine du Bourg* Chancelier de France, & du célébre *Anne du Bourg*. Il laissa une fille, apellée *Jeanne*, qui fut mariée à *Pierre de Doux* Seigneur d'Ondes, d'où sont venus, 1. *Pierre de Doux* Seigneur du même lieu, qui a laissé *Pierre de Doux* Seigneur d'Ondes refugié en Angleterre, & 2. N. de *Doux* mariée à N. de *Seguier*, Seigneur de Favas, d'où sont venuës plusieurs filles, dont l'une est aux Religieuses Maltoises à Toulouse, & N. *de Seguier*, Seigneur de Favas, de Boulot, de Villandry, &c. marié à N. *de Berthier*, sœur du premier Président de Toulouse, & de l'Evêque de Blois; & 3. N. *de Doux* Epouse de N. *de Villette*, Seigneur de Paillerols, frére de Messi. *de Nave* & *de la Vaisse* Lieutenants Généraux, & Pére de N. *Villette*, Gouverneur de S. Antonin. Le Fils de Pierre Pellisson fut

PELLISSON (Jean Jaques) qui succeda à son Pére l'an 1614. dans la Charge de Conseiller à Castres. Il épousa Jeanne de Fontanier fille & héritiére de François de Fontanier Secretaire du Roi, qui avoit été ami intime de Mr. de *Lomenie* Secretaire d'Etat & de N. *Traversier*, de laquelle Famille sont Messi. de *Montgaillard*, de la *Pujade*, Baron d'Athra, qui est la Maison de *Montgascon*, d'où Messi. de *Bouillon* sont descendus par les Femmes. Le Pére & la Mére de la femme de Jean Jaques Pellisson étant du Pays de Foix, il y eut un très-grand crédit, & il y alla diverses fois, par ordre de la Cour, pour tenir les peuples dans l'obéissance du Roi, qui lui promit par diverses Lettres de le récompenser de ses services. Il a fait un Abrégé des Arrêts de *Gerard Maynard*, imprimé à Toulouse, chez *Colomiez*, en quoi il a rendu un bon office à tous les Jurisconsultes du ressort du Parlement de Toulouse: car, quoi que Maynard fût très-savant, il est si diffus & si embarassé dans ses raisonnemens, qu'il faut beaucoup lire, avant que de voir, où il en veut venir, & que souvent on a assez de peine à le démêler: au lieu que cet Abrégé, qui est fort succinct, représente quelquefois en deux lignes le cas & la décision. Jean Jaques Pellisson étoit très-habile Jurisconsulte & entraînoit fort souvent les autres Conseillers dans son opinion par la force de ses raisons. Il étoit d'ailleurs très-homme de bien. Toutes les fois qu'il devoit juger de la vie de quelcun, il passoit le jour d'auparavant en jeûne & en priéres, pour demander à Dieu de lui vouloir inspirer l'avis qu'il devoit porter. Il lui étoit dû une somme dans le Pays de Foix, en payement de laquelle on lui ceda un certain bien. Mais ayant vû que ce bien étoit plus considérable que la dette, il le rendit & se contenta d'une nouvelle obligation de ce qui lui étoit véritablement dû. Cela fut spécifié dans le nouvel Acte qu'on dressa ; mais dans la suite ses Héritiers eurent bien de la peine de se faire payer, s'ils l'ont jamais été. Avant l'Edit de 1667. qu'on apelle *le Code Louis*, on envoyoit souvent dans des affaires importantes un Conseiller, pour faire exécuter les Arrêts, en qualité de Commissaire. Mr. Pellisson, dont je parle, fut une fois envoyé en Guienne, avec une semblable Commission. Lors qu'il fut sur les lieux, il vit que son pouvoir n'étoit pas assez ample, pour finir entiérement les affaires, qui étoient entre les parties. Il donna donc une Ordonnance pour régler telle & telle chose, en vertu de son pouvoir, & allant plus avant, il ordonna de plus, sous le bon plaisir de la Cour, tout ce qu'il crut nécessaire, pour ôter jusqu'à la derniére racine de cette affaire. Il y eut apel de cette Ordonnance en six vints chefs: mais ayant été murement & solennellement examinée elle fut confirmée en tous. On ne sait pas précisément le tems de sa mort: mais il fit son Testament en 1629. & fit ses Héritiers, *George*, *Paul*, *Marguerite*, & *Jeanne*, laquelle derniére est la seule, qui ait laissé des Enfans. La Paulette n'étoit pas ouverte, lorsqu'il mourut, de sorte que sa Charge, qui valoit cinquante mille écus fut perduë. Sa Veuve suivit quelque tems la Cour pour tâcher de la conserver ; mais tout ce qu'elle put obtenir ce fut huit mille écus, que le Roi lui donna pour ses peines & dépens. Ce qui fit qu'on fut inflexible à son égard, c'est qu'on trouvoit par là un moyen de gagner une place pour les Catholiques : car celle-ci devant être remplie par un Réformé, on la donna à Mr. *de Scorbiac* Juge-Mage de Montauban, & on donna la Charge de celui-ci à un Catholique.

PELLISSON (George) fils aîné de Jean Jaques, avoit beaucoup d'esprit ; & sa réputation seroit vraisemblablement allée aussi loin que celle de son Frére Paul, s'il avoit eu autant de politesse que lui ; mais c'est à quoi il ne s'étudioit guére, ne se souciant presque que de l'étude, où il fit de très-grands progrès, principalement dans les belles Lettres, & dans la Morale & la Physique, sans avoir pourtant eu beaucoup de connoissance de la nouvelle Philosophie. Il paroit que Mr. *Bayle* ne le connoissoit pas bien ; puis qu'il dit dans son Dictionnaire, qu'il mourut jeune ; car il étoit né pour le plus tard en 1623. & ne mourut qu'en 1677. Il composa étant fort jeune un Livre intitulé, *Mélange de divers Problémes*, qui ne fut imprimé qu'en 1647. A la maniére d'*Aristote*, il y examine diverses Questions de Physique & de Morale, & allégue plusieurs raisons, pour apuyer des sentimens différens, ou, contraires, sans rien décider. Il y avoit à Castres, dans le tems qu'il y faisoit son séjour, une Académie de beaux Esprits, qui étoit formée sur le modelle de la Chambre mi-partie, c'est-à-dire, qu'il y avoit autant de Catholiques que de Réformez, & des Ecclésiastiques de l'une & de l'autre Religion. Chacun y pouvoit proposer les questions qu'il vouloit, à la reserve de ce qui regardoit la Théologie & la Politique. Mr. Pellisson, dont je parle, étoit Membre de cette Societé, aussi bien que son Frére, avec cette circonstance particuliére par raport à l'Aîné, qu'il fut ordonné, par une délibération expresse, qu'il parleroit toujours le dernier ; parce qu'il ne laissoit rien de bon à dire à ceux qui opinoient après lui; au lieu que, lorsqu'il étoit le dernier, il trouvoit toujours quelque chose qui étoit échapé aux autres. Sa Mére lui acheta une Charge de Conseiller dans une Cour qui fut érigée à Bourg, pour tenir lieu de Parlement à la Bresse, &c. Il y alla donc & fut reçu avec aplaudissement. Cependant le Parlement de Dijon, à qui cette Cour portoit du préjudice, fit tant qu'elle fut bientot supprimée. Une partie de ceux qui la composoient fut incorporée au Parlement de Mets. Mr. Pellisson fut de ce nombre ; mais, comme il n'avoit pris cette Charge, que par complaisance pour sa Mére, il n'y alla point. Il fut remboursé du prix de la Charge, & eut des Lettres de Conseiller d'Etat, dont il prêta le serment le 28. Juin 1660. après quoi, il passa le reste de sa vie à Paris enfoncé dans l'étude, & ne voyant presque qu'un fort petit nombre de Savans. Sa Mére fit en mourant son fils Cadet héritier, & ne laissa à celui-ci qu'une pension viagére, premiérement & principalement parce qu'elle avoit beaucoup plus d'affection pour le premier, & en second lieu, parce que l'Aîné n'étoit nullement propre aux affaires. Il n'en fut pas content: mais il ne se pourvut point contre ce Testament, qu'il auroit, sans doute, pû faire casser, un Fils devant avoir, au moins, la légitime en proprieté, & il se contenta de recevoir régulièrement sa pension, jusqu'à sa mort, qui arriva, comme j'ai dit, en 1677. * *Memoire Manuscrit*, pour ce qui regarde les Articles concernant la Famille Pellisson.

PELLISSON (Paul Pellisson Fontanier) Fils puîné de Jean Jaques, dont il a été parlé dans un Article precedent, nâquit à Beziers en 1624. comme veulent quelques-uns ; ou plûtôt à Castres selon d'autres qui doivent le mieux savoir. Sa Mére, qui étoit demeurée veuve fort jeune, l'éleva dans la Religion Réformée, où il étoit né, de même que ses sœurs & son frére. Il étudia à Castres les humanitez & la Rhétorique, dans un Collége mi-parti de Régens des deux Religions, qui y étoit alors. Ce fut sous un savant Ecossois, nommé *Morus*, dont le Fils a été le célébre *Morus* Ministre de Charenton. Il fut ensuite envoyé à Montauban à l'âge de douze ans, pour y faire son Cours de Philosophie. De Montauban il passa à Toulouse, où il aprit à monter à cheval & étudia en Droit. Il témoigna beaucoup de vivacité & d'esprit, dès sa plus tendre jeunesse. Les jeux de son enfance consistoient à former avec ses compagnons, tantôt une espéce de Cour de justice, où l'on plaidoit & l'on décidoit des causes; tantôt des maniéres d'Académie, où l'on s'acoutumoit à penser avec jugement, à s'exprimer avec politesse, & à prononcer avec grace. Le bon goût sembloit être né avec lui. Etant fraichement sorti du Collége, on lui présentoit je ne sai combien de piéces nouvelles, dont, tout jeune qu'il étoit, il ne laissoit pas de se moquer, retournant toujours à son *Ciceron* & à son *Térence*, qu'il trouvoit bien plus raisonnables. Enfin, il lui tomba presqu'en même tems quatre Livres François entre les mains, qui furent les huit Oraisons de Ciceron, le Coup d'Etat de Mr. *Sirmond*, le quatriéme Volume des Lettres de *Balzac*, que l'on venoit d'imprimer, & les Mémoires de la Reine *Marguerite*, qu'il lut deux fois depuis un bout jusqu'à l'autre, pendant une seule nuit. Dès-lors il commença, non seulement à ne plus mépriser la Langue Françoise, mais encore à l'aimer passionnément, à l'étudier avec soin, à croire qu'avec du génie, du tems & du travail, on pouvoit la rendre capable de toutes choses. L'aplication qu'il donna à notre Langue, ne lui fit négliger ni la Latine ni la Grecque, qu'il entendoit parfaitement, & ne l'empêcha pas d'apprendre l'Italienne & l'Espagnole. Il lut tous les bons Auteurs des unes & des autres. A dix-neuf ans il fit la Paraphrase du premier Livre des Institutes de *Justinien*, qui fut imprimée en 1645. S'étant mis à suivre le Barreau à Castres, il y aquit bientôt de la gloire par des Plaidoyers d'aparat, qui font d'ordinaire le partage des jeunes Avocats; mais

mais lors qu'il y brilloit le plus, il lui tomba une ſi cruelle fluxion ſur le viſage, qu'elle l'obligea de ſe retirer à la campagne avec un de ſes Amis, nommé Etienne de Ville-Breſſieux, de Grenoble, pour qui il eut la complaiſance de traduire la plus grande partie de l'Odyſſée d'*Homere*, où ce bon homme croyoit trouver le ſecret de la Pierre Philoſophale.

Paul Pelliſſon fit pluſieurs voyages à Paris avant que de s'y établir, & il y fut connu de ce qu'il y avoit de gens du plus grand mérite, qui l'y attirérent enfin tout-à-fait. Il prit une Charge de Secretaire du Roi en 1652. & s'attacha tellement au Sieur, qu'il y aquit une parfaite connoiſſance des affaires du Conſeil, qui lui ſervit beaucoup dans la ſuite. Il avoit eu une autre Charge de Secretaire du Roi en la Chambre de Caſtres, que ſon Ayeul maternel avoit poſſedée, & il la garda longtems. Il eut pour cela des affaires avec les Secretaires de Toulouſe: mais, enfin, ils convinrent, comme il étoit abſent, de lui donner deux écus par jour. Cette même année 1652. *l'Académie Françoiſe* ayant déſiré d'entendre en pleine Aſſemblée la lecture de ſon Hiſtoire, qu'il avoit faite à la ſollicitation des plus Illuſtres Académiciens, qui étoient ſes amis, & pour ſatisfaire la loüable curioſité d'un de ſes proches parens, elle fut ſi contente de cet Ouvrage, qui n'étoit encore que manuſcrit, & qui fut imprimé l'année ſuivante, qu'elle ordonna de ſon propre mouvement, en faveur de l'Auteur, que la premiére place, qui vaqueroit dans le Corps, lui ſeroit donnée; & que cependant il auroit droit d'aſſiſter aux Aſſemblées, & d'y opiner comme Académicien: avec cette clauſe, que la même grace ne pourroit plus être faite à perſonne, pour quelque conſidération que ce fût. Il en remercia cette Compagnie le 30. Décembre, & juſtifia encore mieux par ce remercîment ce qu'elle avoit fait pour lui. Six jours après, il complimenta pour elle le Chancelier *Seguier*, à qui les Seaux venoient d'être rendus. Quoi qu'il ſe fût déclaré hautement contre les Préfaces, il ne laiſſa pas d'entreprendre celle que l'on a tant admirée à la tête des Oeuvres de *Sarazin* ſon ami, imprimées en 1656. Il dit dans cette Préface, pour ſe juſtifier, qu'on pouvoit apliquer à ces ſortes de choſes, ce qu'un grand Homme a dit autretois des pompes funébres & des devoirs de la ſépulture: qu'il eſt honnête d'en prendre beaucoup de ſoin pour autrui, & de ne s'en mettre nullement en peine pour ſoi-même.

En 1657. ayant été choiſi par M. *Fouquet*, pour ſon premier Commis, il conſerva dans les Finances tous les agrémens de ſon eſprit, n'étant pas capable de s'abandonner à un amour ſordide des richeſſes, & de renoncer à une loüable inclination pour les belles choſes. Voici un exemple remarquable de ſon deſintéreſſement. Le 1. jour de l'an 1661. un Partiſan nommé *Monerot*, lui envoya pour étrennes un Cabinet de la Chine dans lequel il y avoit dix-mille Loüis d'or. On ne le trouva pas chez lui. Etant de retour au logis, il obligea l'homme, qui lui étoit venu offrir ce preſent à le remporter. Voila un article difficile à croire, du moins pour la ſomme. En 1659. il fut reçu Maître des Comptes à Montpellier, après avoir négocié le rétabliſſement de la Compagnie, qui avoit été interdite. En 1660. il eut des Lettres de Conſeiller d'Etat, dont il prêta le ſerment le 25. Septembre de la même année. Comme il avoit eu beaucoup de part à la confiance de M. Fouquet, il en eut auſſi beaucoup à ſa diſgrace. Il fut arrêté & conduit à la Baſtille en 1661. & n'en ſortit que plus de quatre ans après. J'ai apris que ſes Amis ayant envie de lui faire ſavoir certaines choſes & d'être inſtruit de lui de quelques autres, ſon valet de Chambre nommé *Soubrier*, ſe déguiſa en valet, & alla ſe loüer dans une hôtelerie, où l'on ſavoit très-certainement qu'il devoit loger dans la route, qu'on lui faiſoit tenir pour le conduire à Paris. Pelliſſon arriva dans cette hôtelerie environné de gardes, qui empêchoient qu'on ne pût lui parler. Le prétendu valet faiſant l'officieux, ſe préſenta à lui, Pelliſſon le reconnut, & jugea bien qu'il y avoit du deſſein. Ce valet portant les flambeaux, pour le conduire dans ſa Chambre, lui demanda par maniére d'aquit, s'il n'avoit point beſoin auparavant d'aller aux lieux, Pelliſſon dit qu'oui, & s'y étant rendu, il y trouva un Paquet, qui l'inſtruiſoit de pluſieurs choſes, & du papier, de l'encre, & des plumes. Il écrivit ce qu'il jugea néceſſaire, ce que le valet ne manqua pas d'aller reprendre. Ayant enſuite demandé ſon congé, ſous quelque prétexte, il s'alla enroller pour être ſoldat à la Baſtille, où il rendit encore de grans ſervices à Pelliſſon. Il ſeroit trop long de racouter toutes les maniéres, dont il s'y prit, qui ſont très-ingénieuſes, & qu'on tient de bonne part. On dit qu'il employa le tems qu'il fut à la Baſtille, à la lecture de l'Ecriture ſainte & des Péres. Il lut auſſi la plûpart des Livres de Controverſe, & prit dès-lors du goût pour l'Egliſe Romaine. Pour ſe délaſſer, il compoſa un Poëme de plus de treize cens vers ſous le titre d'*Aleimedon*, & comme il n'avoit ni papier, ni encre, il l'écrivit tout entier ſur des marges de Livres, avec de petits morceaux de plomb, qu'il prenoit aux vitres de ſa chambre. D'autres doutent de ce fait, & diſent que M. Pelliſſon avoit compoſé un Poëme apellé *Eurimedon*, pour le fils de M. Fouquet ou ſur ſa mort, avant qu'il fut à la Baſtille; que s'il a compoſé des vers en priſon, ce ne peut être qu'une Elegie addreſſée à M. Fouquet. Pendant ſa détention, *Taneguy le Fevre* lui dédia ſon *Lucrece* avec des Notes Latines, & ſon Traité de la *Superſtition* traduit de *Plutarque*; & le jour qu'il fut permis de l'y voir, le Duc de *Montauſier*, qui avoit été reçu le matin au Parlement, le Duc de S. *Agnan* & une foule de perſonnes diſtinguées allérent lui rendre viſite. Etant ſorti de priſon, il demeura encore quelque tems ſans exécuter le deſſein, qu'il y avoit aparemment formé, c'eſt-à-dire, de changer de Religion. Cependant le Roi lui aſſura une penſion de deux mille écus, & en lui faiſant l'honneur de le retenir pour être à lui, il y joignit encore celui de lui donner un Brevet d'entrée. Enfin il fit abjuration dans l'Egliſe ſouterraine de Chartres le 8. d'Octobre, entre les mains de *Gilbert de Choiſeul du Pleſſis-Praſlain*, alors Evêque de Comminge & qui l'a été depuis de Tournay. Tous les ans il célébroit ſa ſortie de la Baſtille en délivrant quelques priſonniers. Il faiſoit auſſi du jour de ſon entrée dans l'Egliſe Romaine un jour de fête, s'aprochoit des Sacremens, & s'occupoit des œuvres de dévotion. Depuis ce tems il n'écrivit que pour la Religion qu'il avoit embraſſée & pour le Roi de France, qui l'avoit chargé du ſoin d'écrire ſon Hiſtoire. Le 3. Février 1671. *François de Harlai de Chanvalon* Archevêque de Roüen, nommé à l'Archevêché de Paris, ayant été reçu à l'Académie Françoiſe, & ayant remercié la Compagnie par un Diſcours très-éloquent, Paul Pelliſſon, qui en étoit alors Directeur, répondit à ce Prélat, & ce fut en cette occaſion qu'il fit ce Panegyrique de *Louis XIV.* qui a été traduit en Latin, en Eſpagnol, en Italien, en Anglois, & même en Arabe par un Patriarche du Mont-Liban, dont l'original eſt dans le Cabinet du Roi de France. La même année il fut reçu Maître des Requêtes. Il acheta cette Charge 60000. écus de Mr. de Fieubet Chancelier de la Reine, qui fut fait alors Chancelier d'Etat. Le 22. de Mars ſuivant il porta encore la parole pour l'Académie Françoiſe, lors qu'elle alla complimenter le même Prélat dont nous avons parlé, ſur ſon inſtallation à l'Archevêché de Paris. Il fit peu de tems après une belle Inſcription Latine, pour une demi-Lune de Tournai; car il écrivoit auſſi purement en cette Langue, qu'en François. On le croit encore l'Auteur de l'Inſcription, qui eſt ſur l'Obéliſque d'Arles. Il eſt l'Auteur d'une Rélation Latine de l'Etat de la Religion en 1682. Il ſe joignit auſſi à deux autres Académiciens, pour donner de deux ans en deux ans, ſans ſe faire connoître, un prix de la valeur de trois cens Livres à celui, qui, au jugement de l'Académie Françoiſe, ſe trouveroit avoir mieux réuſſi à célébrer en une piéce de cent vers au plus, quelcune des actions du Roi. Depuis la mort de ces deux Académiciens, il continua ſeul la même dépenſe, juſqu'à la fin de ſa vie. La guerre ayant commencé en 1672. il commença auſſi de ſuivre le Roi dans ſes campagnes, ce qu'il fit toujours depuis, hormis dans quelques-unes des derniéres. A celle de Maſtricht en 1673. ou, peut-être plus tard, on lui vola une nuit quatorze cens piſtoles dans ſa tente. Le Roi l'ayant ſû le jour d'après lui donna la même ſomme qu'il avoit perduë. Il s'étoit borné, pour l'hiſtoire de ce Prince, entre la paix des Pyrenées & la paix de Nimégue: encore n'acheva-t-il pas cet Ouvrage, dont il s'eſt pourtant trouvé une partie conſidérable parmi ſes papiers. D'autres croyent qu'elle eſt achevée; mais qu'il ne l'avoit pas retouchée. Elle eſt préſentement par les ordres du Roi entre les mains de Mr. d'Agueſſeau, Conſeiller d'Etat ordinaire. En 1674. il vit réuſſir les ſoins qu'il avoit pris pour l'Académie de Soiſſons, & il eut le plaiſir de voir le Roi ſigner les Lettres d'établiſſement de cette Compagnie devant Dole.

En 1676. il harangua à la tête de l'Académie Françoiſe ce Monarque ſur ſes conquêtes. Cette Harangue eſt imprimée. En 1677. il publia à la ſollicitation d'un homme de qualité de ſes amis les courtes Priéres durant la Meſſe, qu'il avoit faites pour ſon uſage particulier. On dit que les Libraires en ont vendu cent mille exemplaires. Paul Pelliſſon fut fait Econome de Cluny en 1674. de S. *Germain* des Prez en 1675. & ayant été préposé en 1676. pour l'adminiſtration des Economats, il fut encore nommé en 1679. Econome de S. *Denis*: & enfin le Roi voyant combien de Réformez entroient dans l'Egliſe Romaine par l'emploi des deniers des Economats, avec leſquels on gagnoit beaucoup de perſonnes, augmenta le fonds de ces deniers en 1681. du fonds même de ſon Epargne. Ceux qui voudront aprendre l'économie de Paul Pelliſſon, dans cette rencontre, doivent conſulter une Lettre qui ſe trouve à la fin du premier Volume de *la Politique du Clergé de France*. Le Roi lui donna encore en 1676. l'Abbaye de S. Barthelemy de Benevent dans la Province de la Marche, qui vaut dix mille Livres. Quelques années après l'Evêque du Bellay Vicaire Général de Cluny le nomma au Prieuré de S. Orens d'Auſch. En 1682. il fit l'Epitaphe de *Marie Eleonor de Rohan* Abbeſſe de Malnoüe, qui a laiſſé une Paraphraſe des Livres de Salomon, & qui étoit Amie de Pelliſſon. Cette Epitaphe, qui ſe voit gravée ſur le Tombeau de cette Princeſſe, a été traduite en Latin, par l'Evêque de Tournai, & en Italien par le célébre Auteur de *la Congiura di Raffaello della Torre*, & imprimée trois ou quatre fois. La premiére Partie de ſes *Réflexions ſur les differens de la Religion* parut à Paris en deux Volumes *in* 12. en 1686. L'année ſuivante l'Auteur la fit rimprimer avec l'addition d'un nouveau Tome intitulé, *Réponſe aux Objections d'Angleterre ou de Hollande, ou de l'Autorité du grand nombre dans la Religion Chrétienne.* Quelque tems après, il y joignit un autre Tome diviſé en quatre parties, & intitulé: *Les Chimeres de M. Jurieu: Réponſe générale à ſes Lettres Paſtorales de la ſeconde année contre le Livre des Réflexions, & examen abregé de ſes Prophéties.* La quatriéme Partie fut publiée à Paris l'an 1692. & a pour titre, *De la Tolerance des Religions. Lettres de Mr. de Leibnitz, & Réponſes de Mr. Pelliſſon.* Il travailloit actuellement à un Traité ſur l'Euchariſtie, quand il fut arrêté par la mort arrivée le ſeptiéme Février 1693. Il ne reçut point les Sacremens avant que de mourir, ce qui a fait naître une conteſtation qui a produit quelques Ecrits, ſavoir ſi effectivement Paul Pelliſſon avoit refuſé les Sacremens, ou s'il n'avoit pû les recevoir, prévenu par la mort. Il eſt ſûr que la nouvelle qu'on publia du refus qu'il avoit fait de les recevoir étoit fondée ſur diverſes Lettres, qu'on en avoit reçuës de France; & que les Catholiques R. de Paris furent les premiers, qui débitérent cette nouvelle, & qui en murmurérent. Mademoiſelle de *Scuderi*, intime amie du défunt, fut affligée de ce bruit, & pria l'Evêque de *Meaux* de lui aprendre la vérité. Ce Prélat lui écrivit une Lettre, qui fut imprimée. On prétend, que c'étoit un jeu joüé entr'eux, & que ſi on n'avoit voulu en impoſer au Public, Mr. de Meaux auroit bien pû dire la vérité à Madem. de Scuderi de vive voix. *Ce qu'il y a d'inconteſtable*, ajoute M. *Bayle* dans ſon Dictionaire Hiſtorique & Critique, au mot *Pelliſſon, fut que Mr. Pelliſſon mourut ſans avoir communié, & ſans s'être confeſſé. Il y eut là-deſſus trois ſortes de jugement, comme il arrive preſque toujours. Les Amis de M. Pelliſſon ſoutinrent, conformément au narré de M. de Meaux, qu'il avoit mandé un Confeſſeur; mais que ſa fluxion le ſuffoqua avant que l'heure marquée à ce Confeſſeur fut venuë. Ses Ennemis donnerent le plus mauvais tour qu'ils purent à toutes les circonſtances. Les perſonnes neutres ſe contenterent de dire qu'il falloit laiſſer toute cette affaire au juge des cœurs, & n'affirmerent que le fait, ſavoir que M. Pelliſſon ne s'étoit point confeſſé.....* Quoi qu'il *en ſoit*, on alléguera contre M. *Pelliſſon* un *Hiſtorien Catholique.* (Mr. de *Riencourt* Correcteur de Comptes) *dont l'Ouvrage fut imprimé à Paris avec Privilége du Roi l'an* 1694. *Vous trouverez ces paroles à la pag.* 223. *du ſecond Tome.* „ On parloit diver-

„ diversement de la Religion de Paul Pellisson ; les uns disoient qu'il „ n'en avoit aucune , qu'il ne faisoit que s'accommoder au tems ; & „ que, selon lui, la Religion du Prince & celle qui servoit le plus à „ son ambition, étoit toujours la meilleure. D'autres l'ont crû Prote- „ stant dans l'ame, & d'autres Catholiques de bonne foi : Ce qu'il y a „ de certain, c'est qu'il a professé ces deux Religions en divers tems „ de sa vie , & qu'il a paru zélé dans l'une & dans l'autre. Mais à „ l'heure de sa mort il n'en professa aucune ouvertement ; car il ne „ voulut point participer aux Sacremens de l'Eglise Romaine, ni n'osa „ se dire Huguenot ; mais il persista jusqu'à la fin dans un silence pro- „ fond, dont il n'y a que Dieu qui sache les causes. " Voilà qui pa- roit bien formel ; mais le même M. Bayle nous apprend , que ce pas- sage ne se trouve point dans la veritable Edition de Paris ; mais seule- ment dans celle de Hollande , quoi qu'il y ait au titre , à Paris chez Claude Barbin, au Palais 1694. avec Privilege du Roi. En effet quand ce que contient le passage qu'on vient de citer seroit veritable , ce que nous n'avons garde de decider , ceux qui savent le peu de liberté qu'il y a en France au sujet des impressions des Livres , jugeront aisément que M. de Riencourt n'auroit eu garde de rien écrire de pareil. Un des amis de Pellisson écrivit à une personne d'un grand merite , qu'il l'avoit vu plusieurs fois pendant sa maladie, qui fut longue, quoi qu'on ne l'ait pas dit, & même deux ou trois jours avant sa mort, pleurant, sanglotant, & demandant sans cesse pardon à Dieu. Il est certain, dit- on , & on l'a même d'abord publié , que le Roi lui envoia M. de Meaux , l'Abbé de Fenelon & le P. de la Chaize pour le disposer à communier, quoique depuis on ait tantot dit qu'il n'avoit pas commu- nié, l'ayant fait depuis peu, tantot qu'il le vouloit; mais qu'il fut pre- venu par la mort. Or, dit-on, il est difficile de concevoir, que le Roi se mît en peine d'un homme comme lui pour le porter à communier, si l'on n'avoue qu'il ne le vouloit pas, & que cela donnoit du scandale. Le même homme dont on vient de parler , dit dans sa Lettre formel- lement, qu'il refusa de faire ce que ces Messieurs vouloient lui persua- der, par des raisons telles qu'un Protestant pourroit alleguer , ajoutant qu'il reprocha à M. de Meaux, qui d'ailleurs étoit son grand ami, que c'étoit lui qui l'avoit séduit, en lui plâtrant l'Eglise Romaine , & lui persuadant, qu'on y pouvoit faire son salut. C'est une chose étrange qu'un homme ait été pendant tant d'années le plus grand ennemi de gens qu'il croioit dans la bonne Religion , & le plus ardent Propaga- teur de l'erreur , qu'il ait fait tant de Livres contre la verité & pour l'erreur ; pour jouër enfin la comedie peu d'heures avant sa mort ; & dans cette supposition, il faudroit une revelation bien expresse du Ciel avant que de m'assurer de son salut. Je dois avant que de finir ce long Article, remarquer deux choses, la premiere , que depuis la mort de Pellisson , il a paru quelque chose de son grand Ouvrage sur l'Eucharis- tie. La seconde , que ce qu'il a laissé n'a pas été suffisant pour satis- faire tous ses créanciers. Mais cela n'est arrivé , que parce qu'on a pris sur ses biens le payement de plusieurs dettes, qu'il n'avoit pas con- tractées lui-même. *Journal des Savans de* 1693. pag. 282. *Perrault*, les Hommes Illustres qui ont paru en France. *Bayle*, Diction. Critique. *Memoire manuscrit.*

* PELOPONNESE, Voici un détail plus précis de la situation & des bornes de chaque partie du Peloponnèse, que celui, qui se trouve dans *Morері*.

1. *L'Achaïe Propre* avoit pour bornes, le Golfe de Corinthe du côté du Septentrion ; la mer Ionienne à l'Occident ; l'Elide & l'Arcadie au Midi; & la Sicyonie vers l'Orient. Patras en étoit la Capitale.

2. *La Sicyonie*, la plus resserrée de ces Provinces, tiroit son nom de sa Ville Capitale, apellée *Sicyone*. Elle avoit pour limites à l'Orient, la Corinthie; au Couchant, l'Achaïe propre; au Septentrion, le Golfe de Corinthe; & l'Arcadie du côté du Midi.

3. La Corinthie, qui s'étendoit dans la partie Septentrionale du Pe- loponnèse, confinoit au Couchant avec la Sicyonie ; au Midi & à l'O- rient avec l'Argie ; & étoit séparée de la Grande Achaïe par le Golfe & l'Isthme de Corinthe, & par le Golfe Saronique.

4. L'Elide avoit pour confins, au Nord l'Achaïe Propre; au Levant l'Arcadie; au Midi la Messenie; & au Couchant la Mer Ionienne. La Capitale se nommoit Elide.

5. *La Messenie* étoit située dans la partie Méridionale , entre la La- conie à l'Orient , & l'Elide à l'Occident. Elle avoit l'Arcadie au Septen- trion, & s'étendoit vers le Midi , entre le Golfe Messéniaque , & le Golfe Cyparissien. Messene en étoit la Ville principale.

6. *La Laconie* étoit bornée au Midi par le Golfe Messéniaque & le Golfe Laconique; à l'Orient par le Golfe Argolique ; au Septentrion par l'Argie ; à l'Occident par l'Arcadie & la Messenie. Sparte ou La- cédémone en étoit la Capitale.

7. L'Arcadie étoit au milieu des terres, éloignée du bord de la Mer. Elle avoit au Levant l'Argie & la Laconie ; au Couchant l'Elide ; au Septentrion l'Achaïe Propre ; & au Midi la Messenie. Elle avoit pour Capitale Megalopolis.

8. *L'Argie* ou *Argolide* , étoit bornée du côté de l'Orient, par le Golfe Argolique; vers l'Occident par l'Arcadie; au Midi, par la Laco- nie; & au Septentrion par le Golfe Saronique. Argos étoit la princi- pale Ville de cette Province.

PELYSS, ou, PISSEN , selon quelques Cartes , c'est une petite Ville de la Basse Hongrie. Elle est située à sept lieuës de Bude, vers le Couchant , & elle donne son nom au Comté de Pelyss, qui est entre celui d'Albe-Royale , & le Danube , & renferme la Ville de Bude. * *Maty*, *Diction.*

PEMBRIDGE, Ville ou Bourg d'Angleterre , dans la Contrée Oc- cidentale du Comté d'Hereford , qu'on nomme Stretford. Il est situé sur la riviére de Wye. C'est une Place ancienne renommée pour ses Marchez aux Chevaux. Elle est à 100. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

* PENATES ou Lares. *Penates* étoient les Dieux Domestiques des Anciens , dont ils avoient les statuës dans leurs maisons à qui ils of- froient souvent des Sacrifices de vin & d'encens. On les honoroit pu- bliquement en leur immolant une truïe. Il y avoit encore des Penates de la Ville ou de l'Empire. On croyoit que ces Dieux étoient venus de Grece en Italie; qu'Enée les avoit apportés à Lavinium , & que de- là ils avoient été transferés à Albe & depuis à Rome. Denys d'Hali- carnasse, après s'être appliqué à rechercher la figure des Dieux Penates, assure que c'étoient des Caducées de fer, d'airain & de terre. Mais non content de cette réponse prise de Timée, il croit que ce sont les Dieux de Samothrace, que Dardanus avoit portés à Troïe ; savoir les figures des grands Dieux & l'image de Minerve. Les Dieux Penates ordinai- res étoient de petites figures que l'on plaçoit sur les cheminées des maisons; semblables à ceux que l'on voit dans les Cabinets des Cu- rieux. On leur attribuoit la prosperité des affaires domestiques ; ils é- toient conservés religieusement dans les familles : on les portoit aux enterremens avec les figures des Ancêtres. * Denys d'Halicarnasse, *l.* 1. *Hist.* Cartari, *de Imag. Deorum. Ant. Greq. & Rom.* Voyez aussi LARES.

PENDA , troisiéme Roi de Mercie en Angleterre. Il succeda en 626. à *Kearl* qui avoit retenu longtems le Royaume pour soi-même, étant Fils de *Wilba*. Son Régne fut fatal à quatre Rois , qu'il tua en bataille; savoir *Edwin* & *Oswald* deux Rois de Northumberland , *Sigebert* & *Aema*, deux Rois des East-Angles ou Anglois Orientaux. En- fin, après un Régne de 30. ans, il fut tué lui-même dans une Bataille contre *Oswy* Roi des Northumbres, ou de Northumberland * *Moreri Anglois.*

PENDA, quatriéme Roi de Mercie , & le premier Roi Chrétien des Merciens, succeda à son Pére Penda, en 656. Son mariage avec *Alfiede* fille d'*Oswy* Roi des Northumbres procura sa conversion. Car Oswy, qui étoit Chrétien, refusa de lui donner sa Fille, à moins qu'il ne se fit Chrétien avec tous ses Sujets, condition qu'il accepta. *Alfrid* fils d'Oswy, dont la Femme étoit Kyniburg, sœur de Penda, le porta aussi beaucoup à se convertir. En sorte qu'écoutant avec plaisir ce qu'on préchoit parmi les Chrétiens touchant la Résurrection & la Vie éternelle , il fut bientot persuadé de la vérité de la Religion Chré- tienne , & ensuite baptizé avec tous ceux qui le suivoient , soit qu'il dût obtenir la Princesse qu'il demandoit en mariage, ou qu'il ne la dût pas obtenir. Tout cela arriva pendant que son Pére Penda vivoit en- core, lequel pour ses vertus Royales avoit été fait Prince de la Mercie Méridionale, & il est à remarquer, que, quoi qu'il fût Payen, il n'em- pêchoit aucun de son Royaume d'écouter ou d'embrasser l'Evangile, il blâmoit, au contraire, & condamnoit ceux , dont la conduite ne répondoit pas à leur foi ; ne pouvant souffrir ceux qui n'obéïssoient pas au Dieu auquel ils croyoient. Son Fils Penda ne régna que deux ans, ayant été tué le jour de Pâques par la trahison de sa femme, qu'il avoit crû bonne Chrétienne, quand il l'épousa ; en sorte qu'il sembloit qu'ils eussent changé de Religion, & que sa femme fût devenuë Payen- ne, quand il se fit Chrétien. * *Moreri Anglois.*

PENDA , petite Isle de l'Ocean Ethiopien. Elle est sur la Côte de Zanguebar, environ à douze lieuës de Monbaze, vers le Sud. * *Maty*, *Diction.*

PENDARACHI, c'étoit anciennement une Ville Episcopale de l'A- sie Mineure. Ce n'est maintenant qu'un Bourg de la Natolie, situé sur la Mer Noire , environ à vint lieuës de Samastro , vers le Couchant. * *Maty*, *Diction.*

PENDENNIS-CASTLE, c'est-à-dire , le *Château de Pendennis*, il est sur une hauteur de même nom , dans le Comté de Cornoüaille en Angleterre , à l'entrée du Port de Falmouth. C'est le plus grand Château, qu'il y ait présentement en Angleterre. * *Moreri Anglois.*

PENE, Riviére de la Basse Saxe. Elle prend sa source dans le Mec- kelbourg , traverse deux petits Lacs , & entrant dans la Poméranie Suédoise, elle y baigne Demmin, Gutzkow, Anclam, & se joint à la branche Occidentale de l'Oder, qui prend le nom de Pene, & va bai- gner Lassan , & Wolgast , & se décharger dans la Mer Baltique. * *Maty*, *Diction.*

PENE DE BILLI , Bourg avec Evêché. Il est dans le Duché d'Urbin, près de la riviére de Rimino, à une lieuë & demi de S. Leo. * *Maty*, *Diction.*

PENICK , Bourg de la Misnie en Haute Saxe. Il est sur la Mul- de , environ à dix lieuës de Leipsic , du côté du Midi. * *Maty*, *Diction.*

PENINNA, ou, *Phenenna*, c'est le nom de l'une des deux femmes d'*Elkana*, de la Tribu d'*Ephraïm* , le Pére du Prophéte *Samuel*. Elle eut des enfans de son Mari, avant que Dieu en eut donné à *Anne* l'au- tre femme d'Elkana , & qui fut la mére de Samuel. Sa fécondité la rendit orgueuilleuse, & lui fit mépriser Anne , qui n'avoit point d'en- fans. *I. Samuel*, *I.* 2.

PENINSULE ou PRESQU'ISLE , est une partie de Terre envi- ronnée par la Mer de tous côtez ; mais attachée au Continent par une espéce de langue ou de bras. C'est ce que les Grecs apelloient autre- fois Chersonése. Voyez ce dernier mot dans *Morері*.

PENISCOLA , montagne du Royaume de Valence , en Espagne, sur les Côtes de la Mer Méditerranée , est presque entiérement envi- ronné d'eau ; ce qui lui a fait donner ce nom , qui signifie la même chose que Presqu'isle. Il y a sur son sommet un terrain spacieux , où l'on a bâti une Citadelle très-forte , & où s'est formé depuis une petite Ville. Des deux côtez de cette Montagne, qui sont baignez de la Mer, les Vaisseaux sont à couvert des tempêtes & des ennemis , auxquels la Citadelle ne permet pas d'aprocher. Au pié du rocher sont de grandes cavernes , où l'eau de la mer s'insinuë par dessous terre , & y porte quantité de poissons. On y voit encore sortir une fontaine d'eau dou- ce très-utile aux Habitans. Ce fut là où *Pierre de la Lune* , Antipape, qui prit le nom de *Benoit XIII.* se retira, comme en un lieu de sureté, pour faire ses fonctions Pontificales. Il y fit bâtir un superbe Palais & une grande Eglise, que l'on y voit encore aujourd'hui, & mourut dans le Schisme, l'an 1424. * *Nieremberg*, Hist. Nat. Liv. I.

* PENITENCE CHEZ LES JUIFS nommée *Thesouvatha* , nom qui signifie *changement* ou *conversion*. La veritable Penitence doit être, se- lon eux , conçuë par l'amour de Dieu & suivie de bonnes œuvres. Ils faisoient une confession le jour des Expiations ou quelque tems aupa- ravant. Ils imposoient des penitences reglées pour les pechés, & ils

ont chez eux des Penitentiels qui marquent les peines qu'il faut imposer aux pecheurs lorſqu'ils viennent confeſſer leurs pechés. Cette confeſſion eſt d'obligation parmi eux ; on la trouve dans les Ceremonies du Sacrifice pour le peché. Celui qui l'offroit , confeſſoit ſon peché & en chargeoit la victime. Ils reconnoiſſoient un lieu deſtiné à la purification des ames après la mort. On offroit des ſacrifices pour elles; maintenant ils ſe contentent de ſimples prieres. Ainſi parmi les pechés ils en diſtinguent de deux ſortes; les uns qui ſe pardonnent dans l'autre vie; les autres qui ſont irremiſſibles. Joſephe nous apprend que les Phariſiens avoient une opinion particuliere là-deſſus. Ils enſeignoient que les ames des gens de bien, au ſortir d'un corps, entroient dans un autre; mais que celles des méchans alloient d'abord dans l'Enfer. Herode le Tetrarque, prevenu de ce ſentiment, croyoit que l'ame de S. Jean qu'il avoit fait mourir , étoit paſſée dans la perſonne de JESUS-CHRIST. * Le P. Morin, *de Pœnitentia.* Le P. Lamy de l'Oratoire, *Introduction à l'Ecriture Sainte.*

PENITENCE. La Penitence en général eſt une vertu par laquelle le pecheur ſe repent des fautes qu'il a faites , & prend une ferme reſolution de ne les plus commettre, c'eſt pourquoi elle eſt apellée en Grec *μετάνοια* , ce nom ſignifie un changement de ſentiment accompagné de douleur & de repentir. Ce ſentiment eſt interieur ; mais il ſe fait connoître ſouvent par des ſignes exterieurs auſquels on a donné auſſi le nom de Penitence. Tout pecheur peut , avec le ſecours de la grace, ſe repentir de ſon peché , concevoir une douleur de l'avoir commis, prendre la reſolution de ne le plus commettre, & changer de vie. Voilà la Penitence *interieure* qui a toûjours été la même ; mais quant à la Penitence *exterieure*, elle a varié ſuivant les tems. J. C. a laiſſé à ſes Apôtres le pouvoir de lier & de delier , de retenir & de remettre les pechés. C'eſt ce que les Péres ont expliqué de la Penitence qui ſe pratiquoit chez les Chrétiens. Dès le commencement de l'Egliſe, les Juifs & les Payens qui embraſſoient la Religion de J. C. témoignoient avant que d'être baptiſés, qu'ils ſe repentoient d'avoir été dans l'erreur, qu'ils y renonçoient , qu'ils étoient fâchés d'avoir mal vécu , & ils promettoient de vivre à l'avenir ſelon les loix de J. C. ils en donnoient même des marques par leur conduite & par leurs actions : c'eſt ce qu'on appelle la Penitence avant le Baptême , ou la Penitence des Catechumenes; mais cette Penitence n'étoit pas ſujette à des Loix penibles. On étoit perſuadé que le Baptême effaçoit tous les pechés quand on le recevoit avec la Foi , ſans qu'il fût beſoin de ſubir le joug de la Penitence exterieure. Quand après le Baptême les Chrétiens baptiſés apoſtaſioient ou tomboient dans des crimes , ils étoient ſeparés de la Communion de l'Egliſe, & pour y rentrer il falloit qu'ils ſe ſoûmiſſent aux loix d'une rigoureuſe Penitence , afin d'obtenir la remiſſion de leurs pechés devant Dieu & devant les hommes: c'eſt pourquoi la Penitence eſt appellée par les Anciens *Baptême laborieux* , *Baptême de larmes.* Nous avons un exemple de cette Penitence en la perſonne du Corinthien inceſtueux que S. Paul livra à Satan , & fit ſéparer de la Communion des Fideles afin de le faire rentrer en lui-même , & qu'il ordonna qu'on le reconciliеroit enſuite après qu'ileut donné des marques de ſa douleur. 1. *Corinth.* 5. & 2. *Corinth.* 2. Dans les deux premiers ſiécles de l'Egliſe, le tems de cette Penitence , ni la maniére n'étoient pas reglés; mais dans le troiſiéme on fixa la maniére de vivre des Penitens & le tems de leur penitence: ils étoient ſeparés de la Communion des Fideles , privés de la participation & même de la vûë des ſaints Myſteres, & obligés de pratiquer diverſes auſterités , juſqu'à ce qu'ils fuſſent reconciliés par l'Evêque & par les Prêtres , qui les mettoient en penitence & leur donnoient enſuite l'abſolution. La rigueur de cette penitence a été ſi grande dans quelques Egliſes , que pour les crimes d'Idolâtrie, d'homicide & d'adultere , on laiſſoit les pécheurs en penitence pendant le reſte de leur vie , & on ne leur accordoit pas même l'Abſolution à la mort. On s'eſt bien-tôt relâché à l'égard des adulteres & des homicides que l'on reconcilioit à l'article de la mort ou après une longue penitence; mais à l'égard de ceux qui étoient tombés dans le crime d'idolâtrie, on a été plus longtems ſans leur accorder l'abſolution, même à la mort. Cela fut reſolu néanmoins du tems de S. Cyprien dans l'Egliſe de Rome & de Carthage , & on l'accorda même avant l'article de la mort. On ne l'a néanmoins donnée qu'à ceux qui l'avoient demandée étant en ſanté ; & quand on l'accordoit pendant la maladie, ſi le Penitent revenoit en ſanté, il étoit obligé d'achever ſa penitence. Mais juſqu'au VI. ſiécle, quand les pécheurs, après avoir fait penitence, rétomboient dans des crimes, ils n'étoient plus reçus au benefice de l'abſolution, ils demeuroient en penitence ſeparés de la Communion de l'Egliſe , qui laiſſoit leur ſalut entre les mains de Dieu; ce qui a été fait, dit S. Auguſtin , non que l'on deſeſperât de leur ſalut , mais pour maintenir la rigueur de la diſcipline , *non deſperatione venie factum eſt, ſed rigore diſciplinæ.* L'Egliſe ne doutoit pas qu'elle n'eût le pouvoir de remettre les péchez la ſeconde fois , comme la premiere; mais elle ne jugeoit pas à propos de le faire. Les Montaniſtes & les Novatiens non ſeulement refuſoient entierément l'abſolution à ceux qui étoient tombés dans des crimes , mais auſſi conteſtoient à l'Egliſe le pouvoir de leur remettre les pechés , en quoi ils étoient dans l'erreur. Les anciennes penitences étoient publiques , & ne s'impoſoient qu'à ceux qui avoient commis de grands crimes , dont ils étoient convaincus, ou qu'ils avoient confeſſés. Les quatre degrés de cette penitence, dont il a été parlé dans les articles precédens, ne furent reglés que vers le commencement du IV. ſiécle, & n'ont été exactément obſervés que dans l'Egliſe Greque. Les Clercs dans les trois premiers ſiécles étoient ſoûmis à la penitence comme les autres. Dans les ſiécles ſuivans , ils étoient ſeulement depoſés de leur Ordre & mis au rang des Laïcs, quand ils tomboient dans des crimes pour leſquels les Laïcs étoient mis en penitence. La rigueur des Canons ſur la Penitence ſubſiſta juſqu'au VII. ſiécle, dans lequel elle commença à ſe relâcher : la penitence publique ne fut pas néanmoins abolie pour les pechés publics ; mais on diminua beaucoup de ſa rigueur , & les penitences ſecretes devinrent en uſage. Le relâchement s'augmenta dans les ſiécles ſuivans , & la penitence publique fut preſque entiérement abolie dans le XIV. Il en eſt reſté néanmoins quelques exemples , & le Concile de Trente a ordonné qu'elle fût rétablie à l'égard des pecheurs publics.

Les Theologiens conſiderant la Penitence comme Sacrement, diſent qu'elle a trois parties, la Contrition, la Confeſſion & la Satisfaction : ils diſtinguent deux ſortes de Contrition, une parfaite & une autre imparfaite : ils appellent celle-ci attrition: elle doit pour être ſuffiſante, renfermer , ſuivant le Concile de Trente, une vraïe douleur d'avoir commis le peché, un ferme propos de n'y plus retomber, & un amour de Dieu au moins commencé. La Confeſſion eſt une declaration que l'on fait au Prêtre de ſes pechés. Jamais il n'y a eu d'obligation de faire cette Confeſſion publiquement. Elle ſe faiſoit autrefois à l'Evêque ou à un Prêtre propoſé pour cela. Elle ſe fait à preſent ſecretement à l'Evêque, ou au Prêtre approuvé par l'Evêque, qui ſont obligés de garder un ſecret inviolable. On eſt obligé de ſe confeſſer des pechés mortels, & l'on peut s'accuſer des veniels. La Satisfaction, qui étoit autrefois impoſée par les Canons, eſt preſentement impoſée par le Prêtre, qui la doit proportionner à la qualité des pechés. Le Prêtre donne l'Abſolution au Penitent: cette Abſolution a été long-tems conçuë en forme de prieres que l'on faiſoit à Dieu, afin qu'il abſoût le Penitent de ſes pechés. A preſent dans l'Egliſe Latine, le Prêtre prononce cette Abſolution en ſon nom; mais comme Miniſtre de JESUS-CHRIST. Elle ne ſe donnoit autrefois qu'après la ſatisfaction ou penitence achevée; preſentement le Prêtre la peut donner après la Confeſſion & avant la ſatisfaction accomplie, & la donne ainſi communément, à moins qu'il ne juge à propos de la differer, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſuré de la converſion de ſon Penitent: ce qu'il eſt obligé de faire ſuivant les loix de l'Egliſe & la prudence en pluſieurs cas. * Tertull. *de pœnit. & de pudicit.* Saint Cyprien, dans ſes Lettres & dans le livre *de Lapſis.* Canons des Conciles. Lettres Canoniques de S. Baſile, de S. Gregoire de Nyſſe, & des autres Peres. Livres penitentiels & ſacramentaires. Theologiens. Laubeſpine, *Obſervations ſacrées.* * Morin, *de Pœnitentia.* Arnaud, *de la frequente Communion & de la Penitence.* Petau , *de la Penitence publique.*

* PENITENTIEL, Recueil des Canons. Les Penitentiels inventés dans le IX. ſiecle pour maintenir la rigueur de la diſcipline de la Penitence devinrent très-communs; & comme chacun ſe donnoit la liberté d'en faire & d'y inſerer des penitences arbitraires, au lieu d'avoir l'effet que l'on s'étoit propoſé, ils ne ſervirent qu'à autoriſer le relâchement. Ceux-ci furent condamnés dans le Concile de Paris, tenu ſous Louïs *le Debonnaire*, & dans pluſieurs autres Conciles.

PENITENTIER , Prêtre propoſé pour entendre les Confeſſions des Penitens & leur impoſer la penitence. Socrate & Sozomene diſent que ce Penitentier fut établi dans les Egliſes d'Orient, du tems de la perſecution de l'Empereur Dece, & qu'il y ſubſiſta juſqu'à ce que Nectaire Patriarche de Conſtantinople l'abolit vers l'an 385. Cependant il n'eſt point parlé de ce Penitentier dans les Canons, ni dans les écrits des anciens Peres, & il paroît au contraire que les Evêques étoient ceux qui impoſoient les Penitences, & qui donnoient l'abſolution , tant en Orient qu'en Occident. Les Penitentiers qui ſont à preſent établis dans la plûpart des Egliſes d'Occident n'ont commencé que vers le XII. ſiecle. Le Concile de Latran de l'an 1215. ordonna à tous les Evêques d'avoir un Penitentier. Il y en avoit déja établis dans l'Egliſe Romaine, & dans d'autres Egliſes. Le Concile de Trente les a depuis érigés en titre. Ces Penitentiers font principalement établis pour abſoudre des cas reſervés à l'Evêque. * Le P. Morin, *de Pœnitentia* , & Thomaſſin, *de Eccleſiæ Diſciplina.* Godeau, *Hiſtoire de l'Egliſe*, l. 4. *Voiez* ABSOLUTION & PAPE.

PENNA DE FRANCIA, anciennement *Lance, Lancia Oppidana.* C'étoit une Ville des Vettons en Eſpagne. Ce n'eſt maintenant qu'un Bourg du Royaume de Leon, à neuf lieuës de Ciudad Rodrigo, vers le Levant. Penna de Francia eſt fort connu, à cauſe des Pelerinages qu'on y fait, à une Egliſe dédiée à la S. Vierge. * *Maty, Diction.*

PENNAFLOR, petit Bourg d'Andalouſie en Eſpagne. Il eſt à quatre lieuës d'Ecija vers le Nord. On y voit des ruines, que l'on prend pour celles de l'ancienne *Celſita.* * *Maty, Diction.*

PENNAFLOR, Bourg des Aſturies en Eſpagne. Il eſt ſur l'Ove, à quatre lieuës au deſſus d'Oviedo. Quelques-uns prennent Pennaflor pour l'ancienne Laberris, petite Ville des Aſturies. * *Maty , Diction.*

PENNON DE VELES, ou, LE PIGNON. C'eſt une bonne Forteresſe de la Barbarie, en Afrique. Elle eſt ſituée ſur une petite Iſle ou un rocher, qui eſt fort près de la Côte de l'Erriſis, à trente lieuës de Ceuta, vers le Levant. Le Pignon a un bon Port, paſſe pour une ville imprenable par la force, & appartient aux Eſpagnols. * *Maty, Diction.*

PENRISE, Bourg d'Angleterre, dans la partie Sud-Oweſt du Comté de Glamorgan, qu'on nomme Swanſey, à 155. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

PENRITH ou PENRETH, Ville d'Angleterre, dans le Comté de Cumberland, tout près de la riviere d'Eden, qui la ſepare de Weſtmorland, elle eſt grande & bien bâtie, habitée par un grand nombre de Tanneurs. Elle envoye ſes Députez au Parlement, & eſt éloignée de 214. milles Anglois de Londres. * *Maty, Diction. Moreri Anglois.*

PENRYN, Bourg d'Angleterre, dans la Partie du Comté de Cornwall, qu'on nomme Kierrier, ſur le Golfe de Falmouth, à une lieuë & demi du Bourg de Falmouth. Il a droit d'envoyer des Députez au Parlement d'Angleterre. * *Moreri Anglois. Maty, Diction.*

PENS (George) Peintre de Nuremberg, étudia beaucoup les Ouvrages de *Raphaël* , & joignit à la Peinture l'Art de graver en Taille-douce. *Marc-Antoine* s'eſt ſervi de lui dans les Planches qu'il a miſes au jour. Etant de retour en ſon Pays, il peignit & grava pluſieurs choſes de ſon invention, qui ſont autant de preuves de la beauté de ſon génie & de ſon habileté. Il marquoit ſon nom par ces deux Lettres ainſi diſpoſées &. * *De Piles, Abregé de la Vie des Peintres.*

PENSFORD , Bourg d'Angleterre dans cette partie du Comté de Somerſet, qu'on nomme Chewe, à 94. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

PEN-

PENSYLVANIE, Grand Pays dans le Continent de l'Amérique Septentrionale, depuis le 40. juſques au 43. degré de Latitude Septentrionale. La proprieté & le gouvernement en furent donnez par *Charles II.* Roi d'Angleterre, à *Guillaume Pen* Chevalier, de la Secte des Trembleurs, en conſidération du mérite & des ſervices de *Guillaume Pen* ſon pére, comme cela paroit par la patente de ſa Majeſté, dattée du 2. Avril 1681. Quant au Terroir de ce Pays, quoiqu'il ſoit inégal, il eſt bon en général. L'air en eſt doux & pur. La meilleure partie de l'hiver, il y fait moins froid qu'en Angleterre. Mais depuis le mois de Décembre juſqu'au mois de Mars, il y a quelquefois de rudes gelées, accompagnées d'ordinaire d'un tems ſerain. Il y croît des Noyers, des Cedres, des Cyprès, des Châtaigniers, des Peupliers, des Arbres, qui portent de la gomme, du Saſſafras, du Frêne, du Hêtre, & de diverſes ſortes de Chênes. Les fruits qui croiſſent dans les bois ſont des meures noires & blanches, des châtaignes, des noix, des prunes, des fraiſes, des framboiſes, du vaciet, & des raiſins de diverſes ſortes. Les choſes qui y viennent par l'induſtrie des Hommes, ſont le froment, l'orge, l'aveine, le ſégle, les pois, & les féves, & toutes ſortes d'herbes & de racines, qu'on recueille en Angleterre. Le gibier eſt auſſi le même, & auſſi bon. Il y a des Elans auſſi gros que de petits bœufs, des Daims, plus petits qu'en Angleterre, des Biévres, des Lapins, des Ecureils. Les Oiſeaux domeſtiques ſont les Coqs-d'Inde, qui ſont très-gros, des Faiſans, des Coqs de bruyeres, des Pigeons, & des Perdrix en abondance. Il y a auſſi quantité de poiſſons dans la mer & dans les riviéres. Il y a encore beaucoup de plantes médicinales, pour l'ornement, ou pour la bonne odeur. Les Habitans du Pays généralement ſont grands, & bien proportionnez; mais ils ont le teint bazané. Ils ſont naturellement civils & hoſpitaliers. Ils croyent un Dieu & l'Immortalité de l'Ame. Ils aſſurent que c'eſt un grand Roi, qui les a faits; qu'il habite du côté du Midi, dans un très-beau Pays; que les Ames des bons y iront après la mort, & y vivront heureuſement. Leur Gouvernement eſt Monarchique & Héréditaire, mais on tire la Généalogie du côté de la Mére; par exemple, les Enfans du Roi ne ſuccéderont pas, mais leurs fréres, du côté de la Mére, ou les enfans mâles de leurs ſœurs; car les filles ne ſuccédent point à la Couronne. Quand les Anglois y abordérent ſous Mr. Pen, ils aquirent le Pays dont ils ſe mirent en poſſeſſion, des Princes Indiens, qui firent une Ligue avec eux. Ceux qui voudront être plus amplement informez des productions de ce Pays, des coutumes de ſes Habitans, & des progrés, qu'y a faits la Colonie, peuvent conſulter une Relation publiée par Mr. Pen en 1683. & inſérée dans un Livre, qui a pour titre, *l'Etat préſent des Iſles & Terres de ſa Majeſté en Amérique, imprimé en* 1687. Tout ce qu'on peut ajouter, c'eſt que la partie de ce Pays habitée par les Anglois, eſt diviſée en ſix Comtez, ſavoir, Philadelphie, Buckingham, Cheſter, Neuwcaſtle, Kent, & Suſſex, contenant en 1683. environ 4000. perſonnes. Philadelphie eſt la Capitale du Pays. * *Moreri Anglois.*

PENTLAND-FIRTH, en Latin *Mare Pictícum.* C'eſt cette Partie de la Mer Septentrionale qui eſt entre le Comté de Carthneſſ dans le Nord d'Ecoſſe, & les Orcades, & qui a 24. milles de large. La marée y eſt ſi forte, que dans deux heures de tems les petits Bâtimens la traverſent. On dit que ce Détroit tire ſon nom du naufrage qu'y fit la Flote de Piétes, après avoir été repouſſée par les Habitans du Comté de Carthneſſ d'un côté, & par ceux des Orcades de l'autre. Leurs Vaiſſeaux furent engloutis par les Tournans d'eau produits par les concours des marées oppoſées qui viennent de l'Ocean Caledonien, & de la Mer d'Allemagne, & des grands rochers de ces Iſles, qui ſe trouvent en cet endroit. Chaque pointe de rocher fait une nouvelle marée, & ces marées concourent enſemble avec tant de violence; même quand le tems eſt calme; qu'on diroit que les vagues vont ſe joindre aux nuées & toute la Mer en eſt couverte d'écume. Mais il n'y a rien de ſi épouvantable, que dans le tems d'une tempête, que les poiſſons même & les Veaux Marins ſont mis en piéces contre les rochers. Il y a deux tems où l'on peut traverſer ce Détroit ſans danger, ſavoir dans le tems du reflux & dans celui de la haute-marée; quoiqu'alors encore il y a de petits tournoyemens d'eau, dangereux pour les petits Vaiſſeaux: mais les Mariniers les connoiſſent ſi bien & ſont ſi bien expérimentez, qu'ils les évitent, ou paſſent par deſſus avec beaucoup d'adreſſe. * *Buchan. Gordon. Theatr. Scot.*

PENUEL ou Phanuel, fils de *Hur* & pére de *Guedor*, Iſraëlite de la Tribu de *Juda*. I. Chroniq. IV. 4.

PENUEL, fils de *Scaſçak* ou *Seſac*, de la Tribu de *Benjamin*. I. *Chroniq. VIII.* 25. Voyez auſſi *Phanuel.*

PENZANCE, Ville & Port d'Angleterre, dans la Partie du Comté de Cornwall, qu'on nomme Penwith, & qui eſt au Nord-Eſt. Elle eſt ſur le rivage Occidental de *Mounts-Bay*, vis-à-vis du lieu apellé *Market Jew*, qui eſt de l'autre côté, & où l'on trouve de l'Ambre. Elle eſt à 201. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

PEOR ou PHOGOR. C'étoit une Montagne du Pays des Moabites. Voyez PEHOR.

PEPARÉTHE, Iſle de la Mer Ægée expoſée & proche des Côtes de la Magneſie, contrée de la Theſſalie. Elle avoit une ville de même nom. On l'appelle à préſent *Piperi.* * *Lubin*, Tables Geograp. ſur les Vies de *Plutarque.*

* PEPIN, ſurnommé *de Landen.* Pepin quitta entierement la France après la mort de Dagobert, & revint à Mets auprès de Sigebert. Il mourut le 21. de Fevrier l'an 640. âgé de 40. ans. Il eſt honoré comme Saint dans les Païs-Bas.

* PEQUIN ou PEKIN, Ville de la Province de ce nom, qui ſignifie *Cour du Septentrion*, au lieu que la ville de Nankin, ſignifie *la Cour du Midi*, eſt devenuë la Capitale de la Chine, depuis l'an 1404. Elle eſt ſituée à 40. degrés d'élevation au Nord de la Chine, dans une plaine abondante, & peu éloignée de la grande muraille. Cette ville, de figure parfaitement quarrée, avoit autrefois quatre grandes lieuës de tour; mais depuis l'irruption des Tartares, les Chinois aiant eu ordre de ſe loger hors des murailles, ils y ont bâti une nouvelle Cité, nommée *la ville des Chinois*, & les deux enſemble ſont ſix grandes lieuës de tour, de 3600. pas chacune. Ainſi Paris, qui n'a au plus que 10000. de circuit, n'eſt que la quatriéme partie de Pequin. A la verité les ruës de celle-ci ſont incomparablement plus larges, & le Palais du Prince y eſt extraordinairement vaſte & peu habité. Il y a encore de grands magaſins, de grandes places vuides, & les maiſons n'ont qu'un étage: ce qui fait que Pequin ne contient pas plus de logement que Paris, quoiqu'il ſoit plus peuplé; parce qu'ils ſe logent fort à l'étroit, & que vingt perſonnes n'occupent pas plus de place que dix parmi nous. Les Chinois font monter les habitans de cette ville, juſqu'à ſix millions, mais c'eſt une exagération, & l'on ne peut gueres, ſans s'éloigner de la verité, lui en donner plus de deux millions. Les ruës y ſont preſque toutes tirées au cordeau, les plus grandes ſont larges d'environ 120. pieds, & longues d'une bonne lieuë, bordées preſque toutes par des maiſons marchandes, dont les boutiques ornées de ſoïe, de porcelaines & de vernis, font une agreable perſpective. Les maiſons ne ſont pourtant ni bien bâties, ni aſſez élevées, & avec cela on y trouve beaucoup de bouë ou de pouſſiere. Le Palais de l'Empereur a neuf grandes cours de plein pied, toutes ſur une même ligne, ſans celles qui ſont ſur les alles pour les offices & les écuries. Les portes de communication d'une cour à l'autre, ſont de marbre, & portent de gros pavillons d'une architecture gothique: les alles des cours ſont fermées, ou par de petits corps de logis, ou par des galeries. L'appartement de l'Empereur eſt orné de portiques ſoûtenus par de groſſes colonnes. Les degrés ſont de marbre blanc, les toits couverts de tuiles dorées, & les dedans ornés de ſculpture, de vernis, de dorures, de peintures, avec des pavés de marbre ou de porcelaine. Tout cela joint au grand nombre de differentes pieces qui compoſent cet appartement, fait bien voir que c'eſt la demeure d'un grand Prince; mais dans tout cet Ouvrage les connoiſſeurs trouvent de grands défauts. Il y a dans la ville pluſieurs Tribunaux, dont les bâtimens exterieurs ſont beaux & vaſtes; mais les dedans ſans magnificence, ni propreté. Les temples conſacrés aux Idoles y ſont en très-grand nombre & très-ornés. Il y a un Obſervatoire pour les Mathematiques aſſez beau; mais non pas de la magnificence dont pluſieurs l'avoient depeint. Il y a de très-beaux inſtrumens de Mathematiques, que le P. de Verbieſt Jeſuite, Directeur de cet Obſervatoire, y a fait dreſſer. Ce qu'il y a dans Pequin de plus magnifique, ce ſont ſes portes & ſes murailles. Celles-ci ſont ſi élevées, qu'elles derobent la vûë de tous les bâtimens; & ſi larges, que l'on fait deſſus la garde à cheval, defenduës de bonnes tours quarrées d'eſpace en eſpace, avec un foſſé ſec, large & bien creux. Quant aux portes, elles ne ſont ornées ni de figures ni de bas reliefs, comme les autres ouvrages publics de la Chine. Ce ſont deux gros pavillons d'une prodigieuſe élevation, adoſſez, quoique ſeparez l'un de l'autre, & dont les flancs ſont liés par de hautes & larges murailles: en ſorte qu'elles laiſſent au milieu une place d'armes capable de contenir en bataille plus de cinq cens hommes. Le premier pavillon qui reſſemble à une forteresſe, donne ſur la campagne, & fait face au grand chemin. Il n'eſt point percé; mais on entre dans la place d'armes par la muraille du flanc, dont la porte eſt large, haute & bien proportionnée. Enſuite on detourne à droite, où le ſecond pavillon, qui commande toute la ville, preſente dans ſa face une ſeconde porte de même grandeur que la premiere, mais ſi épaiſſe & ſi profonde, que le paſſage en devient obſcur. C'eſt-là qu'on tient un corps de garde, & une eſpece de petit arſenal, pour ſervir aux troupes dans le beſoin. Il y a toûjours dans la ville une nombreuſe garniſon, comme ſi on étoit à la veille de quelque ſiege. On voit avec admiration dans Pequin ſept cloches fonduës vers la fin du XIV. ſiecle ſous le regne de Youlo, dont chacune peſe ſix vingt mille livres, leur ouverture eſt de 11. pieds de diametre, elles en ont 40. de circuit, & 12. de hauteur, ſans compter l'anſe, qui eſt de trois pieds de haut, le tout meſuré exactement par le P. de Verbieſt; mais le ſon n'en eſt pas beau, il eſt même extrémement obſcur; auſſi ne ſont-elles battuës qu'avec un marteau de bois. * Le P. Le Comte Jeſuite, *Memoires de la Chine, Lettre* 3.

PERA, C'eſt une petite Ville de l'Inde delà le Gange. Elle eſt ſur la Côte Occidentale de la Preſqu'Iſle de Malaca, à quarante lieuës de la ville de Malaca vers le Nord, & qui dépend du Royaume de Siam. * *Maty, Diction.*

PERASTO, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Romanie, ſur la Mer de Marmora, à quinze lieuës de Gallipoli vers le Nord. * *Maty, Diction.*

PERAXYLUS, c'eſt le nom que ſe donna *Arnoldus Arſenius*, pour déſigner en Grec ſa Patrie, qui étoit un Village de la Campine, ſitué au delà d'une petite riviére, qui paſſe par Bois-le-Duc, & qui ſe nomme *la Deeſe.* Ce fut un Homme fort ſtudieux, grand Grec, & qui recherchoit avec une peine incroyable les vieux Manuſcrits. Mr. *de Thou* parle de lui ſous l'an 1561. & déclare, que, quoiqu'il lui alt été impoſſible de déterrer le lieu & le jour de la mort d'Arſenius, il croit la devoir placer en ce tems-là. Il remarque, que ce ſavant Homme avoit conſacré toutes ſes veilles au bien public, & que la Poſterité lui ſeroit toujours redevable de l'Edition de *Joſephe*, qu'il avoit donné en Grec ſur l'excellent Manuſcrit de *Don Diego de Mendoza* Ambaſſadeur de *Charles-Quint* à Veniſe. Il ajoute que l'on ne voyoit que là les Livres contre *Appion*, & qu'Arſenius étant ſorti de chez Don Diego, lorſque ce Seigneur partit de Veniſe, ſe retira à Bâle, & y exerça ſes talens quelques années, & ſe ſervit heureuſement du travail de *Henri Etienne.* Il compoſa auſſi de belles Epigrammes Grecques & Latines, & eût excellé dans la Poëſie, s'il ne ſe fût attaché à des études plus ſérieuſes. Mais on a pris pour des Ouvrages imprimez des eſperances que *Geſner* avoit données de cet Auteur. Arſenius a plus été connu en Italie, qu'aux Pays-bas. * *De Thou*, Liv. 28. ſur la fin. *Teiſſier*, Additions aux Eloges tirez de Mr. de Thou, Tom. I.

PERCE'E, *l'Iſle Percée*, c'eſt une petite Iſle du Golfe de Canada. Elle eſt à l'embouchure de la riviére de ce nom, près des Côtes de l'Acadie. * *Maty, Diction.*

PERCY, noble & ancienne Famille, qui tire ſon origine, de

Mainfred de Percy, qui vint de Danemarc en Normandie, avant l'expédition du fameux *Rollon* dans ce Pays-là. *Guillaume* & *Serlon* de Percy, accompagnérent *Guillaume le Conquérant* en Angleterre. Guillaume étant un des Barons & des Favoris de ce Prince, en obtint de grandes poſſeſſions dans ce Royaume & ſurtout dans les Comtez de Lincoln & d'Yorck, dans le premier deſquels il avoit 32. Seigneuries, & dans l'autre 86. *Guillaume* ſon petit-fils mourant ſans enfans mâles, *Agnès* ſa fille ſe maria à *Joſſelin* de Louvaine, à condition que lui & ſa Poſtérité prendroient le nom & les armes de Percy. Cette Famille ſe rendit fort célébre pour les grans ſervices, qu'elle rendit en diverſes occaſions contre les Ecoſſois & contre les François. En recompenſe de quoi, au couronnement du Roi *Richard II.* *Henri* Percy fut fait Comte de Northumberland, avec cette faveur particuliere, que toutes les Terres, dont il étoit en poſſeſſion, ou qu'il aquerroit dans la ſuite, il les tiendroit *ſub honore comitiali*, comme des dépendances de ce Comté. La 2. année du régne de Richard II. il entra en Ecoſſe avec le Comte de *Nottingham*, & prit la ville de Berwick. La 7. année du même régne, pour ſe venger des courſes, que faiſoient les Ecoſſois dans le Comté de Northumberland, il entra dans leur Pays, & ravagea leurs frontiéres. Mais il eut le malheur, que les Ecoſſois ayant corrompu le Gouverneur de Berwick, ils ſe rendirent maîtres de la Place. Le Duc de *Lancaſtre*, qui étoit ſon ennemi, profitant de cette occaſion, porta le Parlement à prononcer ſentence de mort contre lui, avec la confiſcation de tous ſes biens. Mais le Roi renvoya l'exécution de cette ſévére ſentence; ſur quoi le Comte aſſiégea Berwick, & le prit. Il fut député avec l'Evêque de *Durham* & autres, pour traiter de la Paix, & demander raiſon des domages, que les Ecoſſois avoient cauſez aux Anglois; & peu après il fut nommé pour recevoir d'eux 24000. marcs, pour reſte du payement de mille marcs, dont on étoit convenu pour la rançon de leur Roi *David*. Mais la 21. année du régne de Richard II. ſur les informations que lui & ſon Fils *Henri*, avoient tenu des paroles ſeditieuſes, il fut cité pour comparoître, & l'ayant refuſé, il fut banni. Il s'enfuit en Ecoſſe, où il demeura juſqu'à ce que le Duc de *Lancaſtre* eut débarqué à Ravenſpurg dans le Comté d'Yorck, où il l'alla trouver. Le Duc ayant été proclamé Roi, ſous le nom d'*Henri IV.* il fit le Comte, en conſidération de ſon mérite, Connétable d'Angleterre pour ſa vie, lui donna l'Iſle de Man, le fit Gardien Général des Marches Occidentales du côté d'Ecoſſe, & l'année ſuivante, il le nomma pour traiter du mariage de *Blanche* ſa fille aînée, avec *Louis* Duc de Bavière fils aîné de *Rupert* Roi des Romains. La troiſiéme année du régne d'Henri IV. les Ecoſſois ayant fait une invaſion en Angleterre, le Comte & ſon vaillant Fils ayant avec eux le Comte de *Dunbar*, qui avoit abandonné le parti de ſes Compatriotes, remportérent ſur eux une ſignalée victoire à *Halidouwn Hill*, & firent priſonnier le Comte de *Douglas* Général de l'Armée d'Ecoſſe. L'année ſuivante ayant demandé de l'argent qui lui étoit dû, pour la garde des Marches d'Ecoſſe, & n'ayant pas reçu une réponſe favorable, ſon fils *Henri* ſe ſouleva, prit les armes, & fut tué peu de tems après à la Bataille de Shrewsbury. Le Comte ayant apris ſa mort, desavoüa ſa rebellion, & ſe ſoumit au Roi, qui lui fit grace de la vie, mais le fit mettre en lieu de ſureté, juſques à la ſixiéme année de ſon régne qu'il fut élargi & remis en poſſeſſion de tous ſes biens. Malgré cette grace, la mort de ſon Fils lui tenoit toujours au cœur, & profitant des mécontentemens de *Thomas Mowbray*, Comte Maréchal, & de *Richard Scrope* Archevêque d'Yorck, il ſe joignit à eux dans leur ſoulévement. Mais n'ayant pas réuſſi dans leurs entrepriſes, le Roi marcha contre le Comte, & l'obligea de s'enfuir en Ecoſſe. Le Comte paſſa de là dans le Pays de Galles, d'où il retourna dans le Comté d'Yorck. Il y fit publier une Proclamation dans laquelle il exhortoit à prendre les armes & à le ſuivre, tous ceux qui aimoient la liberté. Mais *Thomas Rokesby* Sherif du Comté d'Yorck, le défit avec tous ceux de ſon Parti. Le Comte fut tué dans la Bataille. On lui coupa la tête & on l'envoya à Londres, pour être expoſée ſur le Pont; ſon Corps diviſé en quatre quartiers fut auſſi expoſé en quatre endroits differens. Mais quelque tems après le Roi ordonna qu'on les ôtât, & permit à ſes Parens de les enterrer. Ce Comte eut de ſa Femme fille du Lord *Nevil* & ſœur de *Ralph* premier Comte de Weſtmorland, trois fils, *Henri*, *Thomas*, & *Ralph*. Henri, dont nous avons parlé, reçut l'Ordre de la Jartiére, lorſque ſon Pére fut fait Comte, l'an 8. du Régne de Richard II. fut établi l'un des Commis pour garder les Marches d'Ecoſſe, en quoi il fut ſi vigilant, qu'il en aquit par fobriquet le nom de *Hot-Spur*, c'eſt-à-dire, *l'Ardent a ſe battre*. L'11. année du même régne, il fut envoyé ſur mer contre les François, d'où il remporta beaucoup de gloire. La même année il ſe trouva dans la bataille contre les Ecoſſois, tua de ſa propre main le Comte *Douglas* & bleſſa mortellement le Comte de *Murray*. Mais pouſſant les Ennemis trop chaudement, il fut fait enfin priſonnier par le Comte de *Dunbar* avec ſon frére *Ralph* & mené en Ecoſſe. Peu après il fut mis en liberté, & employé dans des Places de grande conſéquence par Richard II. juſqu'à ce que le Duc de *Lancaſtre* s'empara de Londres. La 3. année du Régne de ce Prince, il ſe trouva avec ſon Pére à la célebre Bataille d'*Halidowa-Hill* contre les Ecoſſois, dans laquelle les Anglois remporterent une ſignalée victoire. Mais le Roi *Henri IV.* étant ſon ennemi irreconciliable, pour les raiſons déja alleguées, & à la ſollicitation de ſon Oncle *Thomas Percy* Comte de Rochester, il ſe ſervit de divers prétextes plauſibles, pour faire ſoulever le Peuple, & leva du monde ſur les frontieres d'Ecoſſe, ſous prétexte de faire des progrés dans ce Royaume. Le Roi ayant fait répondre par des Lettres circulaires à tous ſes griefs, marcha contre lui. Hot-Spur aprenant près de Shrewsbury, que le Roi aprochoit, exhorta ſes Soldats à combatre vaillamment, puiſque ce jour les rendroit tous heureux, s'ils remportoient la victoire; ou les délivreroit pour toujours de la puiſſance du Roi, s'ils etoient vaincus, étant plus honorable de mourir dans une bataille pour le bien public, que de mourir par la ſentence d'un Ennemi aprés le combat. Ayant ainſi animé ſes ſoldats, qui faiſoient le nombre de 14000. hommes de gens choiſis, & ayant pris l'avantage du terrain, le Roi lui envoya ofrir ſon pardon par l'Abbé de Shrewsbury, à condition qu'il mit bas les armes. Il envoya au Roi ſon Oncle Percy, pour lui expliquer les raiſons de ſon armiement, & lui demander ſatisfaction. On dit que le Roi accorda tout ce qui étoit raiſonnable, & fit des ſoumiſſions plus grandes, qu'il ne convenoit à ſa dignité Royale: mais que l'Oncle revenant à ſon Neveu, ne lui raporta pas les choſes, comme elles étoient, & aigrit beaucoup ſon eſprit. La bataille ſe donna la veille de la Fête de S. *Marie Madelaine*, de l'année 1403. On combattit vaillamment de part & d'autre, juſques là que pluſieurs du parti du Roi abandonnérent le champ de bataille, ſuppoſant que ce Monarque avoit été tué. Car Hot-Spur & le Comte de Douglas, dont la valeur étoit inexprimable, firent tous leurs efforts principalement contre la perſonne du Roi. Et étant enragez de ce qu'ils ne pouvoient pas venir à bout de leur deſſein, ils chargeoient en déſeſpérez les Ennemis au milieu de la mêlée où Hot-Spur fut tué, & Douglas & le Comte de Worceſter furent faits priſonniers, ce qui mit entierement en déroute ceux de leur parti. *Henri* ſon fils fut rétabli dans ſes honneurs & dans ſes biens par le Roi *Henri V.* & lui & les Comtes ſes ſucceſſeurs, joüirent de la faveur de leur Souverain, juſqu'à l'an 12. du Régne d'*Elizabeth*. Alors le Comte *Thomas* fut accuſé d'avoir négocié ſecrétement le mariage de *Marie* Reine d'Ecoſſe avec le Duc de *Norfolk*, irrité d'ailleurs, de ce que des mines de cuivre, qui avoient été trouvées dans ſes Terres, avoient été ajugées à la Couronne, il ſe joignit au Comte de *Weſtmorland*, & publia une Proclamation, au nom de la Reine, qui commandoit au peuple de prendre les armes, pour la defenſe de la perſonne de Sa Majeſté, prétendant quelquefois que tout ce qu'ils faiſoient étoit de l'avis & du conſentement de la Nobleſſe du Royaume, & quelquefois, qu'ils le faiſoient par un motif de conſcience, pour réformer la Religion, faute de quoi des Princes étrangers entreprendroient de le faire au grand préjudice du Royaume. Ayant amaſſé un grand nombre de peuple, ils marchérent à Durham, enſeignes déployées, dans leſquelles on voyoit des croix repréſentées avec les cinq playes du Sauveur. Après diverſes marches d'un lieu à un autre, ils vinrent à un lieu nommé *Clifford-Moor* près de Wetherby, dans le Comté d'Yorck, & aſſiégerent peu après le Château Bernard, *Bernard-Caſtle*, avec deux mille chevaux & 5000. hommes de pié, & le prirent en onze jours. Mais le Comte de *Suſſex*, qui commandoit dans le Nord, avec divers autres Seigneurs, ayant mis ſur pié de grandes forces & s'aprochant d'eux, ils s'enfuirent en Ecoſſe. Après cela on proceda contr'eux juridiquement, ils furent convaincus de trahiſon, & cette conviction fut confirmée dans le Parlement ſuivant, l'an 13. du Régne d'Elizabeth. Le Gouverneur d'Ecoſſe ayant trouvé le malheureux Comte de Northumberland, qui ſe cachoit parmi les Voleurs de grand chemin, l'envoya priſonnier à Lochlevin, & l'année ſuivante le Comte de *Morton*, Régent d'Ecoſſe, le livra au Lord *Huſdon* Gouverneur de Berwick, & le 22. d'Août il fut décapité à Yorck, ſans laiſſer d'enfant mâle. Henri Percy ſon Cadet, par une eſpéce de ſubſtitution, faite par la Reine *Marie*, fut déclaré Comte de Northumberland l'an 18. du régne d'Elizabeth. Mais ayant été mis à la Tour de Londres, ſur un ſoupçon de Conſpiration avec les Lords *Paget*, *Throgmorton*, & le parti des *Guiſes*, pour envahir l'Angleterre, & tirer de priſon *Marie* Reine d'Ecoſſe, il fut trouvé mort dans ſon lit, avec une playe au côté gauche faite d'un coup de piſtolet. Les Officiers, qui ont inſpection ſur les meurtres, jugérent qu'il s'étoit tué lui-même, comme deſeſpérant de ſa vie, aprés avoir teuté inutilement de corrompre le Géolier. L'an 31. du Régne d'Elizabeth, *Henri* fils de celui dont nous venons de parler, & ſon ſucceſſeur, monta ſur la Flote de la Reine, deſtinée à combattre celle d'Eſpagne, qui vouloit envahir l'Angleterre. Cette Princeſſe le fit Chevalier de la Jartiére, enſuite il devint Membre du Conſeil privé du Roi *Jaques I.* & Capitaine de la Compagnie des Penſionaires. En 1606. il fut conduit devant la Cour de Juſtice, qu'on nommoit *la Chambre etoilée*, & convaincu du crime, d'avoir ſû qu'on tramoit quelque deſſein contre le Roi, ſans avoir fait information, pour avoir reçu dans la Compagnie des Penſionaires *Thomas Percy*, ſon Parent, qui trempa enſuite dans la Trahiſon des Poudres, quoi qu'il connût, qu'il étoit Papiſte, & qu'il n'eût point exigé de lui le ſerment de Suprémacie. Il fut condamné à trente mille livres d'amande, dépoſſéde de ſa Charge de Membre du Conſeil Privé, & envoyé à la Tour, pour y être priſonnier le reſte de ſes jours. Il fut pourtant élargi en 1621. Après quoi la 4. année du régne de *Charles I.* il obtint une confirmation pour lui & pour ſes héritiers mâles du titre & de la dignité de Baron de Percy &c. Son fils *Algernon* lui ſucceda. Il fut fait Chevalier de la Jartiére par le Roi Charles I. Grand Amiral d'Angleterre, & l'an 15. du même régne il fut nommé Capitaine Général de l'Armée levée par le Roi pour l'expédition d'Ecoſſe. Mais il refuſa cet emploi ſous prétexte que ſa ſanté ne lui permettoit pas de l'exercer. Son fils *Joſcelin* lui ſucceda dans ſes biens & dignitez. Il épouſa *Elizabeth* troiſiéme fille & cohéritiére de *Thomas* Comte de Southampton, Tréſorier d'Ecoſſe. Sa ſeconde femme fut fille & cohéritiére de *François* Comte de Chicheſter, de laquelle il eut un fils & deux filles. Il mourut à Turin en Piémont le 21. Mai 1670. Il n'y eut aucun de ſes enfans, qui lui ſurvécût, qu'*Elizabeth*. * *Dugdale's Baronage.*

PEREASLAW, petite Ville de la Baſſe Volhynie, en Pologne. Elle eſt ſûr la riviére de Trubiecz, environ à quatorze lieuës de Kiovie, vers le Midi Oriental. Perceaſlaw eſt aſſez bien peuplée & fortifiée, & elle apartient aux Moſcovites. * *Maty, Diction.*

* PERECZAZ, petite Ville de la Haute Hongrie, à trois lieuës de Debonka & de Mongats, du côté du Midi. Elle eſt Capitale du Comté de Pereczaz, qui eſt entre ceux d'Unghar, d'Ugog, de Maramarus, & les monts Krapacks. La Forteresſe de Mongats y eſt renfermée. * *Maty, Diction.*

PEREFIXE (Hardouin de Beaumont de) Archevêque de Paris, Commandeur & Chevalier des Ordres du Roi, & Proviſeur de Sorbonne, étoit ſorti de l'ancienne Maiſon de Beaumont en Poitou. Après ſes études en Théologie, il mérita de recevoir le Bonnet de Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Maiſon, & Societé de Sorbonne, &

& exerça avec apaudiſſement les talens, qu'il avoit pour la Chaire. Il fut choiſi pour être Précepteur du Roi *Louis XIV.* & fut pourvû quelque tems après de l'Evêché de Rhodez. Les ſcrupules, qu'il ſe faiſoit de ne pouvoir remplir en même tems les obligations de la réſidence & celle de l'éducation du Roi, l'engagérent à donner volontairement la démiſſion de ſon Evêché: mais quelques années après le Roi le nomma Archevêque de Paris, & lui donna la Chancellerie & le Collier de Commandeur de ſes Ordres. Il tâcha de s'aquitter dignement des devoirs d'un bon Prélat, ſoit par ſes ſoins, ſoit par ſes exemples. Il mourut le dernier Décembre 1670. * *Martignac*, Eloges des Archevêques de Paris.

PEREIRA (Gomezius) Médecin Eſpagnol, a vécu au XVI. ſiécle. Il ſe piqua de l'eſprit de contradiction; car il affectoit de combattre les Doctrines les mieux établies, & de ſoutenir des Paradoxes. La liberté de philoſopher étoit pour lui un grand charme. Il s'en ſervit amplement & juſqu'à l'abus. La Matiére prémiere, dont les Sectateurs d'*Ariſtote* faiſoient tant de bruit, fut un des Monſtres, qu'il ſe propoſa d'exterminer. Mais il attribuoit aux Elémens la même ſimplicité, que l'on attribuë à la Matiére prémiére dans l'Ecole d'*Ariſtote*. Il traita fort mal *Galien* ſur la Doctrine des Fiévres. Mais ce qu'il y eut de plus ſurprenant dans ſes Paradoxes, fut qu'il enſeigna longtems avant *Deſcartes*, que les Bêtes ſont des Machines, & qu'il rejetta l'Ame ſenſitive, qu'on leur attribue. On peut voir toutes ces choſes, dans le Livre qu'il intitula *Antoniana Margarita*, pour faire honneur au nom de ſon Pére & de ſa Mére. On prétend que Deſcartes a tiré ſon opinion de *Pereira*, & que celui-ci n'en a pas été l'inventeur, puis que c'étoit le ſentiment des Stoiciens. D'autres diſent que Deſcartes qui liſoit peu, n'avoit jamais aparemment lû cet Auteur Eſpagnol. D'autres qui ne l'aiment pas, ſoutiennent, qu'il avoit plus lû, qu'il ne diſoit. On peut voir une longue diſcuſſion ſur l'Epoque de cette opinion, dans le Dictionnaire Critique de Mr. *Bayle*, à l'article de PEREIRA.

PERELADE, Bourg de la Catalogne, en Eſpagne. Il eſt ſur le Llobregat, environ à trois lieuës de Roſes, vers le Couchant Septentrional. * *Maty, Diction.*

PERE-PATRAT, en Latin, *Pater Patratus*, c'étoit le Chef & le prémier du Collége des Féciaux, qui compoſoient comme un Conſeil de guerre, pour examiner les différens, qui naiſſoient entre des peuples voiſins, & qui tâchoient de les acommoder à l'amiable, ſe tranſportant chez les peuples, pour les porter à rendre ce qu'ils avoient pris, & à réparer le tort dont on ſe plaignoit. *L'Abbé Danet.*

PERESLAW, Ville de Moſcovie. Elle eſt dans le Duché de Roſtow, à la ſource de la petite Riviére de Nerla, entre la ville de Moſcow & celle de Jeroſlaw. * *Maty, Diction.*

PEREZ (Joſeph) en Latin *Perezius*, Religieux Eſpagnol, & Profeſſeur en Théologie dans l'Univerſité de Salamanque, s'eſt fort apliqué à illuſtrer l'Hiſtoire d'Eſpagne, & principalement pour ce qui concerne l'Ordre des Bénédictins. Il publia des Diſſertations Eccléſiaſtiques en Latin à Salamanque l'an 1688. où il refuta certaines choſes, que le Pére *Papebroch* avoit avancées dans les Prolégoménes de ſon mois d'Avril. Il le trouva trop rigide à l'égard des Actes de Saint *Eleuthére*; mais il avoüa, qu'on faiſoit bien de retrancher pluſieurs Ecrits Apocryphes, qui ont cours touchant les Saints. Il mourut vers la fin du XVII. Siécle. Il étoit mort en 1697. * *Bayle*, Diction. Critique.

PERGA, anciennement *Tyrone*. Bourg avec une bonne Citadelle. Il eſt ſur la Côte de l'Epire, vis-à-vis de l'Iſle de Corfou, à quatorze lieuës de Preveza, du côté du Nord. Perga appartient aux Vénitiens. * *Maty, Diction.*

PERGAMAR ou BERGAMO, petite Ville Epiſcopale ſufragante d'Andrinople. Elle eſt dans la Romanie, ſur la petite riviére de Bracz, à dix-neuf lieuës d'Andrinople, vers le Couchant Méridional. * *Maty, Diction.*

PERGE, Ville de l'Aſie Mineure dans la Pamphilie, ſur le fleuve nommé *Ceſtrus* ou *Ceſtrius*. Elle étoit Métropole de la ſeconde Pamphilie dans l'Exarchat d'Aſie. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un village, nommé *Perga* ſelon quelques uns, & *Pirgi* ſelon quelques autres, à douze milles de Sattalie, où le Siége Archiepiſcopal fut transféré vers l'onziéme ou douziéme ſiecle. Il y avoit près de là un Temple de *Diane*, qui pour cet effet eſt quelquefois apellée *Pergeenne*, *Pergæa*. Il eſt parlé de cette ville aux *Actes*, XIII. 14. Voyez *Baudrand*, & *de Commanville, Tables Géographiques & Chronologiques de tous les Archevêchez &c.*

PERGOLA, Bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Il eſt ſur une petite riviére, dans le Duché d'Urbin, à ſix lieuës de la ville de ce nom, vers l'Orient Méridional. Quelques Géographes prennent Pergola, pour l'ancienne ville *Peritia*, ou *Perufia*, que *Ptolemée* a placée dans l'Ombrie. * *Maty, Diction.*

PERGOLA, anciennement *Strongyle*. C'étoit autrefois une petite Ville; maintenant ce n'eſt qu'un village de l'Iſle de Nacſia, une de celles de l'Archipel. On voit près de Pergola, les ruines d'un ancien Temple de *Bacchus*. * *Maty, Diction.*

PERGUS ou PERGUSA, ancien nom d'un Lac de Sicile, que quelques-uns apellent aujourd'hui, *il Lago di Caſtro*, & d'autres *Lago di Coridan*. Il eſt au milieu de l'Iſle dans la Province apellée *il Val di Noto*. On voit des Vignes tout autour. Ses eaux ſont fort noires & ne nourriſſent point de poiſſon; mais il eſt rempli de Couleuvres. Peut-être eſt-ce pour ce ſujet, que les Anciens ont dit, que c'étoit là que *Platon* avoit ravi *Proſerpine*. * *Cluvier*, Antiq. Sic. l. 2.

PERI (Dominique) étoit un miſérable Berger, qui devint Poëte en liſant l'Ariоſte. * *De Vigneul-Marville*, Mélanges d'Hiſtoire &c. pag. 221.

PERIBE'E, en Latin, *Peribæa*, fille d'*Alcathous*, Roi de Mégare, femme de *Telamon* Roi de Salamine, & mére d'*Ajax*. Il paroit par *Plutarque*, que *Telamon* ayant eu des commerces trop libres avec Peribée, il s'enfuit. Alcathous pére de cette Princeſſe s'apercevant de l'avanture, & croyant que le coup étoit parti de quelcun de ſes ſujets, donna ordre à un de ſes Gardes de jetter Peribée dans la Mer. Le Garde mû de compaſſion aima mieux la vendre. Le Vaiſſeau, qui la portoit, aborda à Salamine. Telamon y acheta Peribée, qui accoucha d'Ajax. Au reſte, ſoit par la faute des Copiſtes, ce qui eſt fort probable, ou autrement, les uns nomment cette Princeſſe Peribée, d'autres *Eribée*, d'autres encore *Melibée*, comme on lit dans *Athenée*, & d'autres, enfin, *Eherebée*. L'Auteur que je viens de citer dit qu'elle fut mariée à Théſée. Il eſt difficile de ſavoir quand, ſi ce fut avant que d'avoir épouſé Telamon ou après. Ici comme dans beaucoup d'autres occaſions, la Fable & l'Hiſtoire ſont tellement mêlées, qu'on ne ſauroit bien les démêler. * Voyez *Bayle*, Diction. Critique.

PERICOFKI (Albert) Gentilhomme qui habitoit ſur les frontiéres de Moſcovie, & qui étoit Tréſorier du Pays. Il exigeoit les impôts avec la derniére ſévérité, & lors que les payſans ne payoient pas aſſez promtement à ſon gré, il les dépouilloit inhumainement de leurs troupeaux & de leurs beſtiaux, qu'il s'aproprioit. Mais dans ſon abſence en une ſeule nuit tous ſes Troupeaux aquis injuſtement périrent. Tout ce que cet homme cruel avoit ravi, tout ce qu'il avoit acheté mourut en un moment. A ſon retour un de ſes valets & enſuite ſa femme lui aprirent ſon malheur. Alors devenant furieux, il vomit mille blaſphêmes contre Dieu, il tira un fuſil contre le Ciel, en prononçant ces paroles horribles, *que celui qui les a tuez, les mange: puis que tu n'as pas voulu que je les mangeaſſe, mange-les toi-même.* En même tems, il plût des gouttes de ſang. Ce Blaſphémateur fut changé en un chien noir, ſe mit à hurler, & ſe jetta ſur ces bêtes mortes pour s'en nourrir. *Cluvier*, qui nous raporte cette Hiſtoire dans ſon *Appendice à ſon Abrégé d'Hiſt. Liv. X.* dit qu'il l'a aprîſe de gens qui avoient vû ce prodige. Elle eſt auſſi raportée par d'autres Auteurs: cependant, pour plus de ſureté, je crois qu'on ne feroit pas mal de ſuſpendre ſon jugement.

PERIDA ou *Pharida*, Iſraëlite des Enfans des ſerviteurs de *Salomon* Roi d'*Iſraël*. *Nehémie*, VII. 57.

PERIER (Charles du) Gentilhomme Provençal, natif d'Aix, Poëte Latin, vivant encore en 1686. a fait des Odes fort eſtimées. Il a eu des démêlez avec le fameux *Santeüil* pour le Sceptre Poëtique. * Voyez *Baillet*, Jugement des Savans ſur les Poëtes Modernes.

PERIGÉNES, Evêque de Corinthe dans le V. ſiécle, fut d'abord nommé Evêque de Patras par l'Evêque de Corinthe; & après que le Peuple eut refuſé de le recevoir, il revint à Corinthe. L'Evêque de cette ville étant mort quelque tems après, les Corinthiens le demandérent pour Evêque au Pape *Boniface I.* par une requête, qu'ils lui adreſſérent: mais le Pape envoya la Requête à *Rufus* Evêque de Theſſalonique, qui étoit ſon Vicaire en Achaïe, en Illyrie, & en Macédoine, avec ordre de ne le point établir ſur ce ſiége, qu'il ne lui en eût auparavant écrit. Rufus fit voir la Lettre du Pape aux Evêques de ces Provinces, dont la plûpart conſentirent à l'élection de Perigenes pour Evêque de Corinthe: ce que Rufus ayant écrit au Pape, il le confirma Métropolitain de cette ville en 419. Perigenes jouit de cette dignité juſqu'à ſa mort. * *M. l'Abbé Fleury*, Hiſtoire de l'Egliſe.

PERIONIUS, (Joachim) de Cormery en Touraine, mis dès ſon enfance dans le Monaſtere des Benedictins de ce lieu, y paſſa ſa vie à traduire des Ouvrages d'Auteurs Grecs en Latin. Il a auſſi écrit des Topiques Theologiques, & des Vies de JESUS-CHRIST, de ſaint Jean-Baptiſte, des Apôtres, des Patriarches, des Prophetes, & des ſaints Hommes de l'ancienne Loi. Il a encore fait un Traité de la meilleure maniere de traduire les Ouvrages des Anciens; mais il n'a pas ſuivi dans ſes traductions, la regle qu'il y donne, ayant plus d'égard à écrire élegamment, qu'à rendre exactement les penſées des Auteurs qu'il traduit. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XVI. ſiecle.*

PERIPHAS, Roi fabuleux d'Athénes, régna, dit-on, avant *Cecrops*, c'eſt-à-dire, avant l'an du Monde 2448. l'an 1556. avant J. C. & mérita par ſes belles actions, que les Athéniens ſe fouminſſent à ſon obéiſſance. Ils lui rendirent même des honneurs, comme à un Dieu, & l'adorerent ſous le nom de Jupiter Conſervateur. Ce Dieu irrité d'un tel attentat voulut punir Periphas d'un coup de foudre; mais ſe laiſſant fléchir par *Apollon*, il ſe contenta de le métamorphoſer en Aigle, & le fit Roi des Oiſeaux, pour récompenſer les ſervices, qu'il avoit rendus aux Hommes. Il voulut encore, qu'il fût le Gardien de ſon Foudre, & qu'il pût aprocher de ſon Thrône, quand il voudroit. Sa Femme, qui demanda la même deſtinée de ſon Mari, fut changée en Foulque, qui eſt un Oiſeau de Mer. * *Ant. Liberal.* Ex Boc. Ornithogan.

PERIPTERE, on appelle ainſi dans l'Architecture antique un Bâtiment environné de Colonnes iſolées, & ayant une aile tout autour. Les Peripteres étoient des Temples, qui avoient des colonnes de tous côtez. Ils différoient en cela du Proſtyle, qui n'en avoit que devant & derriére; mais qui n'en avoit aucune aux côtez. Ce mot vient du Grec περὶ, autour, & de πτερὸν, aîle. * *Felibien*, Princip. d'Architect. *D'Aviler*, Explication des Termes d'Architecture.

PERISTASI, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Romanie, ſur la Mer de Marmara, à cinq lieuës au deſſus de l'Iſthme de Romanie. * *Maty, Diction.*

PERISTYLE, terme d'Architecture. Lieu environné de Colonnes, comme ſont les Cloîtres. Le Periſtyle différe du Periptére, en ce que ſes Colonnes ſont en dedans, & que celles du Periptére ſont en dehors. Periſtyle ſe dit encore quelquefois d'un rang de Colonnes, tant au dedans, qu'au dehors de l'Edifice. Ce mot eſt Grec, περίστυλον, de περὶ, autour, & de στύλος, colonne. * *Félibien*, Princip. d'Archit. *D'Aviler*, Explication des Termes d'Architecture.

PERITAS, Ville qu'*Alexandre le Grand* bâtit dans les Indes, & à laquelle il donna le nom d'un Chien, qu'il aimoit fort. *Plutarque* en parle dans la Vie de ce Prince.

PERITIEN (Le Mois) c'eſt un Mois des Macédoniens, qui répond à celui de Fevrier, & que les Syriens adoptérent en mémoire d'*Alexandre le Grand*, ou plutot, que les Macedoniens introduiſirent chez ce Peuple, après l'avoir ſubjugué, de même qu'ils impoſérent à la plûpart des villes & des riviéres de Syrie, les noms des villes & des fleuves de Macédoine. *L'Abbé Danet.*

PERKINS (Guillaume) de Varvick en Angleterre. Célébre Théo-

logien Réformé, mourut en 1602. Il étoit estropié de la main droite & n'en pouvoit écrire ; mais il écrivoit de la main gauche & il a beaucoup écrit. Ses Ouvrages ont été imprimez en trois Volumes *in folio*. Un des plus estimez est son Traité des Cas de Conscience. * *Konig*, *Biblior.*

PERLE, les Perles se trouvent dans une espéce d'Huîtres, qu'on pêche en quelques endroits de la Mer des Indes. Les plus estimées sont celles qui viennent aux environs de l'Arabie, dans la Mer Rouge, qui est du côté de la Perse. Les Coquilles où croissent les Perles sont presque semblables aux coquilles d'huîtres ; & quand la saison les porte à la génération, elles s'entrouvrent, & bâillant de nuit se remplissent d'une rosée, dont elles conçoivent les Perles, qu'elles rendent selon la qualité de cette rosée. Si la rosée, qu'elles ont reçuë, est pure, les perles, qui en sont produites, ont une blancheur admirable ; & si elle est trouble, elles sont troubles de même. Si elles reçoivent beaucoup de rosée, les Perles qui en viennent, sont fort grosses, &, si elles en reçoivent peu, elles sont petites. Le tonnerre fait impression sur elles. Elles se resserrent aussi-tôt qu'il gronde. C'est de là que viennent celles qui n'ont aucune substance, & qui sont pleines de vent. Les Perles sont molles & tendres, tant qu'elles sont dans la Mer, & s'endurcissent, dès qu'on les en a tirées. Quelques-uns disent, que les grosses Perles commandent aux autres, & les conduisent, comme le Roi des Mouches à miel conduit les Abeilles ; ce qui fait que les Plongeurs ne cherchent à prendre que les Mére-Perles, sachant qu'après cela les autres Coquilles ne leur échaperont pas. Quand on les a prises, on les couvre de sel, dans quelque vaisseau de terre, pour leur ronger & manger toute la chair : ce qui étant fait, les Perles tombent au fonds du vaisseau nettes & purifiées. *Juba* dit qu'en Arabie, il y a une sorte de Mére-Perles, qui sont épineuses, ainsi que des Herissons, ayant leurs pointes presque disposées comme sont les dents d'un peigne. Les Perles, qui sont dedans, se trouvent semblables à la grêle. Il y a des Voyageurs, qui assûrent que dans les Régions Méridionales, ils ont vû cent trente Perles, & quelquefois davantage dans une seule Mére-Perle. On divise les Perles en Orientales & Occidentales. Les Orientales sont celles que l'on estime le plus & particuliérement celles qui sont blanches, polies, pesantes, rondes, pures, transparentes, & sans nulle tache. Les Occidentales sont de moindre prix. Elles se trouvent en Bohême & en Silésie, & ont plus de nacre que les autres. Ceux qui ne sont point de l'opinion de *Pline*, & qui ne croyent point que les Conques s'ouvrent, & conçoivent en avalant la rosée, disent que les Perles sont formées de l'humeur excrémenteuse d'une espéce d'Huîtres, qui se trouvent dans la Mer du Levant & particuliérement du côté des Indes, en Perse, & qu'elles sont adhérentes à leur substance, presque de la même sorte, que les grains de ladrerie à la chair du pourceau, étant engendrées de la superfluité de l'aliment de ces Conques. * *Moreri de Paris.* [Pour moi qui en ai vû de moitié formées, & adhérentes encore à la coquille de l'Huître, je crois, que ce sont des excroissances, qui leur arrivent, comme des verrûës à diverses parties de notre corps.]

PERLEBERG, petite Ville de la Marche de Brandebourg. Elle est dans la Seigneurie de Pregnitz, sur la petite Riviére de Strepenitz, à huit lieuës d'Havelsberg, vers le Nord Occidental. * *Maty*, *Diction.*

PERLES (*les Isles des*) Ce sont cinq ou six fort petites Isles de la Mer du Sud. Voyez ISLES DES PERLES dans *Moreri.*

PERNES, bon Bourg des Pays-Bas. Il est dans l'Artois sur la petite Riviére de Clarence, à trois lieuës d'Aire, vers le Sud. * *Maty*, *Diction.*

PEROUSE, c'est un bon Bourg de Piémont. Il est à la tête de la vallée de la Perouse, à laquelle il a donné son nom, & situé sur la Riviére de Cluson à deux lieuës au dessus de Pignerol. Il y avoit sur un côteau, environ à mille pas de ce Bourg, une Forteresse assez bonne, qui a été démolie, pendant la derniére guerre. * *Maty*, *Diction.*

STE PERPETUE & sainte FELICITE', Martyres d'Afrique, du tems de la persécution de Severe l'an 203. ou 205. Perpetuë étoit de qualité, elle étoit mariée, & n'avoit que 22. ans, quand elle fut arrêtée à Carthage par ordre du Proconsul Minatius, avec Revocat & Felicité, Saturnin & Secundule, auſquels un nommé Satur se joignit. Le pere de Perpetuë fit inutilement tous ſes efforts pour l'obliger de renoncer à la Religion de JESUS-CHRIST. Elle reçut le Baptême dans la prison ; elle y eut une vision, qui lui fit connoître le sort qu'elle devoit avoir : elle fut interrogée avec ſes Compagnes & Compagnons, & eut encore d'autres visions dans la prison. Secundule mourut en prison. Enfin, ces prisonniers furent condamnés à être expoſés aux bêtes feroces, qui les maltraiterent sans les tuer. Satur mourut le premier de la bleſſure qu'il avoit reçuë, les autres furent égorgés par ses Gladiateurs. On fait la Fête de ces Martyrs le 7. de Mars. Leur memoire étoit célébre dès le tems de Tertullien & de S. Auguſtin. * *Actes de sainte Perpetuë & de sainte Felicité*, *dans* Ruinart. S. Auguſtin, *Serm.* 281. *&* 282. Tillemont, *Mem. pour l'Hiſt. Eccl.* Baillet, *Vies des Saints au mois de Mars.*

S. PERPETUE, vulgairement S. PERPET, ſixiéme Archevêque de Tours, fut élevé ſur le ſiege Epiſcopal de cette ville l'an 460. Il ſe tendit récommandable parmi les Prelats de France par ſon zele pour la Diſcipline, & pretida au Concile qui ſe tint à Tours le 18. de Novembre 461. où l'on fit XIII. Canons. Il fit encore divers Reglemens ſur les jeûnes & les Vigiles des Fêtes. Il jetta les fondemens d'une nouvelle l'Egliſe à Tours, & mourut le 8. d'Avril 491. laiſſant ſes biens à ſes Succeſſeurs & à ſon Egliſe. * Greg. Turon. *Hiſt. l.* 10. *c.* 31. Sidon. Apollinar. *l.* 4. *Epiſt.* 18. Son Teſtament. Spicilege, *t.* 5. Baillet, *Vies des Saints au* 30. *Novembre*, *jour auquel on fait la Fête de ce Saint.*

PERRAULT, (Claude) de l'Academie Royale des Sciences, & Medecin de la Faculté de Paris, a fleuri dans le XVII. ſiecle. Il nâquit à Paris de *Pierre* Perrault Avocat au Parlement, originaire de Tours ; & ſe diſtingua par differens Ouvrages concernant non ſeulement ſa profeſſion, tels que ſont ſes quatre volumes d'*Eſſais de Phyſique*, & ſes *Memoires* pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, dreſſés ſur les diſſections faites dans l'Academie des Sciences ; mais encore concernant l'Architecture, en laquelle il excella. Sa *Traduction de Vitruve*, entrepriſe par ordre du Roi, enrichie par lui de Notes ſavantes, & imprimée pour la premiere fois l'an 1673. & pour la ſeconde l'an 1684. lui fit tout l'honneur qu'il pouvoit eſperer, & il y fit connoître qu'il entendoit parfaitement toutes les differentes choſes dont parle Vitruve, telles que ſont la Peinture, la Sculpture, la Muſique, les Hydrauliques, les Machines, & tout ce qui appartient aux Mechaniques. M. Perrault avoit de plus une adreſſe merveilleuſe pour deſſiner l'Architecture, & tout ce qui en depend. Tous les deſſeins ſur leſquels les planches de ſon Vitruve furent gravées ſortirent de ſa main, & ils ſe trouverent plus exacts, & furent plus eſtimés que les planches mêmes, quoi qu'elles foient d'une beauté ſinguliere. Il fit enſuite un *Abregé de Vitruve*, pour la commodité de ceux qui commencent à étudier l'Architecture, & donna l'an 1683. le Livre intitulé, *Ordonnances des cinq eſpéces de colonnes*, *ſelon la methode des Anciens*, où il montre les veritables proportions que doivent avoir les cinq ordres d'Architecture. Ce fut ſur les deſſeins de M. Perrault que furent élevez l'admirable façade du Louvre, du côté de S. Germain l'Auxerrois, le grand modelle de l'Arc de Triomphe au bout du fauxbourg ſaint Antoine, l'Obſervatoire, & la chapelle de Sceaux. Quoi qu'il n'eût gueres exercé la Medecine que pour ſa famille, ſes amis & les pauvres, la Faculté eut tant d'eſtime pour lui, qu'elle deputa après ſa mort à ſes heritiers pour avoir ſon portrait, qui fut placé dans ſes Ecoles publiques parmi ceux de Fernel, d'Acakia, de Riolan, & autres qui avoient fait le plus d'honneur à ce Corps. Il mourut à Paris le 9. Octobre 1688. âgé de 75. ans. L'on imprima l'an 1700. un Ouvrage poſthume de lui, qui eſt un *Recueil de pluſieurs machines* de ſon invention. Tous ſes Ouvrages ont été imprimés à Paris chez Jean Baptiſte Coignard. Comme les Eſſais de Phyſique ſont devenus fort rares, & qu'il y a même des gens du métier qui ne les connoiſſent pas, nous mettrons ici en abrégé ce qu'il contiennent. Il parle dans le premier Volume de la peſanteur des corps, de leur reſſort & de leur dureté. Il croit que la vertu elaſtique eſt un Principe général auquel on peut raporter la plus grande partie des effets de la Nature. Il traite dans le même Volume du mouvement periſtaltique, de la circulation de la féve des plantes, d'une nouvelle inſertion du canal Thoracique, & d'un nouveau conduit de la bile. Dans le ſecond Tome il traite du *Bruit*, l'Auteur préférant ce mot à celui de *Son*, parce qu'il eſt plus général ; il prétend que le reſſort & la peſanteur en ſont la cauſe. Il eſt encore parlé dans ce Tome de la *Muſique des Anciens*. Il y prouve qu'elle a été fort imparfaite en comparaiſon de la nôtre, n'ayant point eu l'harmonie compoſée de pluſieurs parties, qui chantent enſemble des choſes différentes : mais conſiſtant ſeulement en un ſimple chant.

Le troiſiéme Volume comprend un Traité de *la Méchanique* des Animaux. On y voit la deſcription de pluſieurs organes dans les brutes, qui n'avoient point encore été remarquez, avec l'explication de la maniére d'agir & des uſages de ceux qui ſont particuliers à ces Animaux. Il eſt diviſé en trois parties ; la premiére eſt pour les fonctions des ſens ; la ſeconde pour les fonctions du mouvement, & la troiſiéme contient ce qui apartient à la nourriture & à la génération.

Le quatriéme Volume contient diverſes remarques curieuſes ſur les Senſations ; & des explications fort particuliéres de la tranſparence des corps, de la réflexion du mouvement, de la congélation des liqueurs, & de la génération des parties, qui reviennent à quelques animaux après avoir été coupées. Les trois premiers Volumes de cet Ouvrage furent publiez en 1680. & le quatriéme en 1688.

La loüange particuliére que méritoit M. Perrault, eſt que par l'étenduë de ſon eſprit & de ſa ſcience, il avoit réüni quantité de riches talens, qui pour l'ordinaire ne ſe rencontrent que ſeparez dans les autres.

— Sparguntur in omnes
In te miſta fluunt, *& quæ diviſa beatos*
Efficiunt, *collecta tenes.*

M. Perrault avoit trois freres. PIERRE PERRAULT aîné de tous, qui fut Receveur General des Finances de la Generalité de Paris, & qui compoſa l'an 1674. un Traité de *l'Origine des Fontaines*, & la Traduction du Poëme Italien du Taſſe intitulé, *La Secchia rapita*, imprimée l'an 1678. NICOLAS PERRAULT le ſecond, qui fut reçu Docteur de Sorbonne l'an 1652. & qui mourut l'an 1661. Auteur d'un Traité *de la Theologie morale &c.* imprimé l'an 1667. & CHARLES le dernier de tous qui ſuit. *Journal des Savans Tom. XVII. pag.* 122.

PERRAULT, (Charles) frere cadet du precedent, ne ſe diſtingua pas moins que lui. Né dans le ſein des Lettres, il les cultiva avec ſoin dès ſa jeuneſſe, & par un *Dialogue de l'amour & de l'amitié*, qui fut ſuivi de deux Odes, l'une ſur la paix des Pyrenées, l'autre ſur le Mariage du Roi, il commença à donner des idées avantageuſes de ce qu'il ſeroit par la ſuite. Son habileté pour les arts, & ſa probité ſoûtenuë d'un grand fond d'équité, lui meriterent l'eſtime & la confiance de M. Colbert. Ce grand Miniſtre le choiſit pour premier Commis des bâtimens, dont il étoit Surintendant. M. Perrault en fut enſuite Controlleur General : ce qui lui donna inſpection ſur tout ce qui avoit rapport aux bâtimens du Roi, & à leurs ornemens. Mais il ne ſut ſe ſervir du credit que lui donnoit cet emploi, que pour faire fleurir les Sciences & les Arts, & leur former, pour ainſi dire, un ſiecle d'or. La Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Phyſique, & les Sciences les plus cachées, l'Eloquence & la Poëſie, tout fut ſoûtenu, animé, recompenſé par les ſoins de M. Perrault. Sa capacité naturelle en toutes ſortes d'Arts lui faiſoit remarquer aiſement ceux qui y excelloient, ou ceux qui avoient du genie pour y réüſſir ; & c'en étoit aſſez pour procurer aux uns & aux autres la faveur du Miniſtre, & leur menager ou des recompenſes, ou des penſions. N'ayant rien plus à cœur que l'accroiſſement & le progrès des beaux Arts, ſuivant les intentions du Roi, & conformement à la paſſion extrême, qu'il connoiſſoit en M. Colbert, pour la grandeur de ſon Maître, & pour la gloire de la Nation, il s'appliqua à dreſſer des Memoires ſur leſquels furent formées les Academies de Peinture, de Sculpture & d'Architecture ; & il eut l'honneur d'entrer des premiers dans celle des Sciences, & dans

celle

celle des Inſcriptions. L'Academie Françoiſe, où il avoit été reçu le 23. Novembre 1671. ſe reſſent de ſon credit, puiſqu'après la mort de M. le Chancelier Seguier, il lui procura l'honneur d'être reçuë dans le Louvre, pour y tenir ſes Aſſemblées ; & qu'il engagea le Miniſtre à inſpirer au Roi le deſſein de fournir à tous les Academiciens une diſtribution honorable, chaque jour qu'ils s'aſſembleront, moins pour les inviter & les determiner à l'aſſiduité, qui juſqu'alors avoit été gratuite, que pour regler le tems & la durée de leur travail. M. Colbert étant mort, M. Perrault fut dechargé de ſon emploi, & renvoyé à la vie paiſible; & ce fut alors qu'envelopé dans ſa vertu, & riche de ſa moderation, parvenu à l'independance, & maître de ſon loiſir, il ſe devoüa tout entier aux Muſes. On le vit au gré d'une imagination feconde, tantôt enjoüé, tantôt ſerieux, s'exercer à divers genres de Poëſies: dès 1698. il avoit donné le Poëme de la *Peinture* : il donna depuis celui de *S. Paulin*, & celui à M. *de la Quintinie*, Directeur des Jardins potagers du Roi. Ils furent ſuivis du Poëme de *La creation du Monde*, de *Griſelidis*, & même de quelques Contes; & dans tous ces Ouvrages on fut étonné des exactes deſcriptions qu'on y voyoit. Jamais Poëte ne fouilla ſi avant dans la nature, & ne fit des peintures plus vives & plus naturelles, même des choſes qui paroiſſoient les plus ingrates. Il pouvoit être regardé comme original dans ce genre. Il ne ſe paſſoit gueres de jours extraordinaires de l'Academie, où il ne lût quelque choſe de ſa façon; ce qui faiſoit toûjours plaiſir à l'Aſſemblée. *Le Siecle de Louis le Grand*, Poëme de M. Perrault, qui parut au commencement de 1687. l'engagea dans une diſpute litteraire, qui le mena loin. Il y faiſoit voir que, ſous le regne de ce Monarque, les Sciences avoient été portées à un ſi haut point, qu'il s'y étoit fait beaucoup de choſes, qui ſurpaſſoient quantité de celles qui avoient été faites par les Anciens. Les amateurs de l'Antiquité pleins de reconnoiſſance pour ceux chez qui ils avoient puiſé ces beautés immortelles que l'on apperçoit dans leurs ouvrages, regarderent cette verité comme un Paradoxe, contre lequel ils ſe ſouleverent. M. Perrault, pour ſoûtenir ce qu'il avoit avancé, donna l'an 1692. 1693. & 1696. quatre Tomes de *Parallele des Anciens & des Modernes*, *&c.* où ſans rien perdre de la veneration qui eſt dûë aux Anciens, pour avoir excellé dans les Arts & dans les Sciences, & croyant ne pas devoir pouſſer la ſuperſtition & l'idolâtrie juſqu'à ne rien reconnoître en eux qui ſe reſſentit de la foibleſſe humaine, il marquoit quantité de fautes, de negligences, de petiteſſes qui étoient échappées à ces grands hommes; mais il les imputoit uniquement au peu de politeſſe des ſiecles où ils avoient vécu, qui ne leur avoit pas permis de mieux faire; d'un autre côté, il mettoit dans tout leur jour les plus beaux endroits de nos Modernes, & marquoit par là, que s'ils étoient inferieurs par quelques endroits à ces grands modelles du beau & du vrai, dont il eſt bon d'étudier le goût, dès ſes jeunes ans, pour former le ſien, ils les égaloient & leur étoient même ſuperieurs en beaucoup d'autres. Ceux de nos Modernes que M. Perrault élevoit le plus, écrivirent pourtant contre lui, & vivement: il répondit avec toute la politeſſe poſſible; & enfin il ſacrifia une partie de ſon Parallele à l'amour de la paix; & il s'arrêta tout court, *pour éteindre*, dit-il, *une guerre civile, dont la Republique des Lettres commençoit d'être agitée, & pour ne pas ſe brouiller plus long-tems avec des hommes d'un auſſi grand merite que ceux qu'il avoit pour adverſaires, & dont l'amitie ne pouvoit s'acheter trop cher.* Il y réüſſit: mais pour dire la verité, chaque parti outra un peu trop les choſes; & il parut que les uns & les autres ne voulurent pas s'entendre: car dès qu'ils le voulurent, ils ſe rapprocherent, & le calme ſe retablit. M. Perrault s'appliqua depuis à l'*Eloge Hiſtorique* d'une partie *des grands Hommes* qui avoient paru dans le XVII. ſiecle; & il en donna deux Volumes, l'un l'an 1697. l'autre l'an 1700. avec leurs portraits au naturel, qui lui furent fournis par M. Begon, Intendant de Juſtice & de Marine à la Rochelle & Païs d'Aunis. Enfin, après avoir été juſqu'à la fin toûjours laborieux & appliqué, toûjours ſimple & modeſte, fidelle ami, eſſentiellement honnête homme, parfait Chrétien, il mourut à Paris le 17. Mai 1703. âgé de 77. ans. * *Recueils de l'Academie*, & *Mem. Hiſt.*

PERRIER (François) Peintre François, fils d'un Orfévre de la Franche-Comté, ſe débaucha & quitta ſes Parens pour aller à Rome, étant encore fort jeune: mais comme l'argent lui manqua bientôt, il ſe laiſſa aller aux perſuaſions d'un Aveugle, qui ayant envie de faire le même voyage, lui propoſa de le conduire pendant le chemin. Perrier étant arrivé à Rome en cet équipage fut aſſez embarraſſé, pour trouver quelque autre reſſource qui lui donnât moyen de ſubſiſter. Il ſouffrit beaucoup dans les commencemens: mais la néceſſité où il ſe trouvoit & la facilité de ſon Génie le mirent bientôt en état de gagner ſa vie. Il s'aquit dans le Deſſein une pratique aiſée, agréable, & de bon goût, ce qui fit que pluſieurs jeunes gens s'adreſſoient à lui pour leur retoucher leurs Deſſeins, & que quelques Etrangers en achetoient des ſiens pour les envoyer à leurs parens, & s'attirer par là de l'eſtime & du ſecours dans leurs dépenſes. Il ſe fit connoître du *Lanfranc*, dont il tâcha de ſuivre la maniére, & il s'aquit au pinceau, la même facilité qu'il avoit au crayon. Se ſentant animé par la promtitude avec laquelle il manioit les Couleurs, il réſolut de retourner en France; & étant arrivé à Lyon, il s'y arrêta, pour peindre le Cloître des Chartreux. Enfin, étant arrivé à Paris, & ayant travaillé quelque tems pour le Peintre *Voüet*, qui étoit alors maître de tous les grans Ouvrages, il fit un ſecond voyage en Italie, où après avoir demeuré dix ans, il retourna à Paris en 1645. Ce fut en ce tems-là qu'il peignit la Galerie de l'Hôtel de *la Vrilliére*, & qu'il fit pour divers particuliers pluſieurs Tableaux de Chevalet. Il mourut Profeſſeur de l'Académie. Il a gravé pluſieurs choſes à l'eau forte, qui ſont pleines d'eſprit, & entr'autres les plus beaux Bas-reliefs de Rome, cent des plus célébres Antiques, & pluſieurs choſes d'après Raphaël. Il grava auſſi de Clair-obſcur quelques Antiques d'une maniére dont on lui attribuë l'invention, mais qui avoit été miſe en uſage par le *Parmeſan*. Cette maniére conſiſte en deux planches de cuivre, qui s'impriment ſur un même papier de demi teinte, dont l'une qui eſt gravée à l'ordinaire imprime le noir, & l'autre dans laquelle conſiſte tout le ſecret imprime le blanc. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

PERROT (François) eſt l'Auteur d'un Livre Italien qui a pour titre, *Aviſo piacevole dato alla bella Italia.* Il y refute la Bulle du Pape *Sixte V.* contre le Roi de *Navarre*, & on dit que le ſtile en eſt ſi beau, que les Italiens même l'ont admiré. *Bellarmin* a entrepris de le refuter. L'Auteur étoit François. Il accompagna dans ſa jeuneſſe *Gabriel Aramont*, Ambaſſadeur de France vers *Solyman*. Depuis, étant allé en Italie, il y fit des habitudes conſidérables. Il y connut entre autres grands Hommes le P. *Paul*, Théologien de la République de Veniſe; à qui il voüa une ſi grande affection, qu'il la lui continua juſques à la mort. Les Italiens, de leur côté, en faiſoient une eſtime particuliére, le traitant ordinairement de vrai Iſraëlite, à cauſe de ſa candeur & de ſa débonnaireté. Nous avons encore de François Perrot une Traduction Italienne de la Vérité de la Religion Chrétienne de Mr. *Du Pleſſis-Mornay*, imprimée à Saumur l'an 1612. Parmi les François, *Louis des Maſures*, dans ſes Poëmes Latins, *Hugues Languet* dans ſes Lettres à *Philippe Sidney*, & M. *de Liques* dans la Vie de Mr. Du Pleſſis, parlent de lui avec éloge. * *Colomiés*, Bibliothéque Choiſie.

PERSE (Cáius, ou, comme le nomme *Pline*, *Manius*) a été un des plus ſavans Hommes de ſon tems. *Ciceron* en parle deux ou trois fois. Il fut Queſteur l'an de Rome 608. & Preteur deux ans après. Le Poëte *Lucilius* le redoutoit, & il avoüoit de bonne foi qu'il n'écrivoit pas pour de telles gens, & qu'il cherchoit des Lecteurs, qui ne fuſſent pas auſſi doctes que celui-là. Quelques-uns crurent que Perſe fit la Harangue, qui fut prononcée par le Conſul *Caius Fannius* contre *Caius Gracchus* l'an 631. de Rome. La raiſon de ce ſentiment fut, que Fannius n'étoit qu'un médiocre Orateur, & que ſa Harangue étoit ſi belle, que d'autres crurent, que pluſieurs grands Perſonnages y avoient contribué, chacun ſelon ſa portée. Ciceron néanmoins refuta ceux qui ne donnoient point cette Harangue à Fannius. *Fungerus* a confondu mal-à-propos le Perſe dont nous parlons, avec le Poëte Satyrique du même nom. * *Voſſius*, Inſtit. Orat. Lib. 4. *Bayle*, Diction. Critique.

* PERSEIGNE (Adam Moine, puis Abbé de) au Diocéſe du Mans, a vécu ſur la fin du XI. ſiécle. Il s'appliqua à la Predication, & compoſa pluſieurs Diſcours pour ſes Religieux, des Homelies ſur les Saints, & ſur differentes matiéres, & quelques Commentaires ſur l'Ecriture. Ces divers Ouvrages ſont reſtés manuſcrits, & ont paſſé en differentes Bibliothéques, où ils ſont conſervés avec ſoin. M. Baluze a inſeré dans le I. Tome de ſes Ouvrages mélangés, cinq Lettres Morales de cet Auteur, adreſſées à Oſmond Moine de Mortemer en Normandie. * Tritheme, *in Catal.* Geſner, *in Biblioth.* Mercatius, *in Bibliothe Mar.* Charles de Viſch, *Biblioth. Ciſterc.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IX. ſiécle.* Il en eſt dit un mot dans *Moreri* ſous le mot Adam Perſeigne.

PERSHORE, Bourg d'Angleterre, qui donne ſon nom à une Contrée de la partie Méridionale du Comté de Worceſter à l'Occident de l'Avon. C'étoit autrefois un grand lieu de paſſage entre Oxford & Worceſter; mais il eſt bien déchu, depuis que ſon Abbaye a été abolie. * *Moreri Anglois.*

PERSIDE, nom d'une femme de la Ville d'Iconie. On prétend qu'elle ſe défit de tous ſes biens, pour être plus en liberté d'aller ſoulager & ſervir les pauvres Chrétiens de Rome, qui étoient priſonniers durant la perſécution de *Néron*. *S. Paul* la ſalüe & lui rend un beau témoignage dans ſon *Epitre aux Romains, Chap. XVI. vers.* 12.

PERSIGNE. Village & Abbaye de France, dans le Maine, à cinq lieuës d'Alençon vers le Levant. * *Maty*, *Diction.*

PERSIQUE, C'eſt ainſi qu'on apelle une eſpéce d'Ordre de Colonnes, que les Grecs ont pratiqué; lors qu'au lieu du Fût de la Colonne Dorique, ils y ont repréſenté des figures de Captifs, pour en ſoutenir l'entablement. Le commencement de l'Ordre Perſique vint, de ce qu'après que *Pauſanias* eut défait les Perſes, les Lacédémoniens, pour marque de leur victoire, élevérent des trophées des Armes de leurs Ennemis: & les repréſentérent enſuite ſous la figure d'Eſclaves, portant les entablemens de leurs Maiſons. L'Ordre Ionique ayant été choiſi pour les Caryathides, comme celui qui convenoit davantage aux figures des Femmes, les Architectes ſe ſervent auſſi de l'Ordre Dorique, pour y repréſenter les Perſes. * *Felibien*, Princip. d'Archit. D'*Aviler*, Cours d'Architecture.

PERSPECTIVE. Science, qui donne des Régles, pour repréſenter ſur une ſuperficie plane, les Objets de la maniére, qu'ils paroiſſent à la vuë. Il y a deux ſortes de Perſpective, l'une ſpéculative & l'autre pratique. La premiére eſt une connoiſſance par laquelle en conſidérant de certains objets, l'eſprit découvre les raiſons de leurs différentes aparences, ſelon les diverſes poſitions de l'œil, qui regarde. La Perſpective pratique eſt un art, mais où l'eſprit eſt aidé des ſens extérieurs & exécutée par la main, à la faveur de laquelle cette Perſpective pratique nous aprend à repréſenter dans un Tableau ce qui paroit à nos yeux, ou, ce que conçoit l'entendement en la forme, que nous voyons les Objets. Mr. *Felibien* dit que la Perſpective Pratique conſidére trois lignes principales, la ligne de Terre, la ligne Horizontale, qui eſt toujours le point de vuë; & la ligne de diſtance. Celle-là eſt toujours parallele à la ligne Horizontale. La Perſpective d'Architecture eſt celle que *Vitruve* apelle *Scenographia*, c'eſt-à-dire, la face & les côtez d'un Bâtiment, d'un Jardin, & de toutes ſortes d'autres corps. On dit *Perſpective peinte*, en parlant de celle qui repréſente de l'Architecture, ou un Païſage peint contre un mur de pignon ou de clôture, afin d'en cacher la diſtormité. On apelle particuliérement *Perſpectives*, les Tableaux faits pour repréſenter des Bâtimens en Perſpective, c'eſt-à-dire, tracez dans toutes les régles, & conduits par lignes & diminution de couleurs. Il y a une *Perſpective Linéale* ou *Linéaire*, qui enſeigne le juſte racourciſſement des lignes & des parties du Bâtiment, qui ſe fait par voye Géométrique; & une autre qu'on apelle *Perſpective Aérienne*. Celle-là dépend de l'Art du Peintre, qui fait l'aplication des teintes & des couleurs. * *Diction. des Arts.*

PERSUASION, les Poëtes Payens en ont fait une Déeſſe, que les Latins ont apellée *Suada* & *Suadela*, & les Grecs, *Pitho.*

PERTH, Famille, Voyez Drummond.

PERTOIS, c'eſt un petit Pays de la Champagne en France. Il eſt

autour

autour de la Marne, vers les Confins du Barois. Ses principaux lieux ſont Vitri le François Capitale, S. Dizier, Vaſſi, Joinville, & Montmirel. * *Maty, Diction.*

PERTUIS, c'eſt un bon Bourg de la Provence, ſitué ſur la Durance, à quatre lieuës d'Aix vers le Nord. Il y a dans Pertuis des Marchez toutes les ſemaines, où il ſe fait un fort grand commerce de bleds, qu'on tranſporte de là à Aix & à Marſeille. * *Maty, Diction.*

PERTUS (le Col de Pertus) en Latin, *Pertuſa Fauces.* C'eſt un paſſage des Pyrenées. Il eſt entre le Rouſſillon & la Catalogne, à la ſource du petit Llobregat, une lieuë au deſſus de Jonquera, & demi-lieuë de Bellegarde vers le Levant. Ce paſſage, qui prend ſon nom du Village de Pertus, étoit apellé par les Anciens *Ad Pyrenæum, Trophæa Pompeii*, & il faiſoit la ſéparation de la Gaule Nabonnoiſe, d'avec l'Eſpagne Tarragonoiſe. * *Maty, Diction.*

PERUDA ou *Pharuda*, Deſcendant des Serviteurs de *Salomon* Roi d'*Iſraël*. Il en eſt parlé *Eſdras, II. 55.*

* PESCHERIE, côte de la preſqu'iſle deçà le Gange, vis-à-vis de l'Iſle de Ceylan, entre le Cap de Comorin & le canal de la Croux, vers Negapatan, s'étend dans un païs ſec & brûlé. On y voit environ trente petites villes qui dependent preſque toutes du Naïque & Maduré. Elle eſt renommée par la pêche des perles, qui lui a donné ſon nom. Cette pêche eſt d'une très-grande dépenſe, ſoit à cauſe qu'elle dure trois mois entiers ſans aucune diſcontinuation, ſoit à cauſe qu'on y employe quelquefois en même tems, plus de 150000. hommes. C'eſt toûjours vers le 15. de Mars que les *Paravas*, (ce ſont les peuples de cette côte) commencent cette precieuſe pêche. On y voit quelquefois juſqu'à 3000. barques, l'équipage de chacune eſt de 50. à 60. hommes, parmi leſquels ſont 20. plongeurs, ayant chacun deux aides, qu'on nomme pour cela les *Pêcheurs Aſſiſtans*. Toute cette flotte convoyée par deux pataches Hollandoiſes (qui s'en font bien payer) s'avance en mer, juſqu'à la hauteur de ſept, huit, & dix braſſées d'eau. Dès que l'ancre eſt jettée, chaque plongeur s'attache fortement au deſſous du ventre une pierre épaiſſe de ſix pouces, longue d'un pied, & taillée en arc, du côté qu'on l'applique ſur la peau. Ils s'en ſervent comme de leſt, pour n'être pas emportés par le mouvement de l'eau, & pour marcher avec plus de fermeté au travers des flots. Outre cela ils en attachent à l'un des pieds une ſeconde fort peſante qui les emporte en un moment au fond de la mer, d'où on la retire ſur le champ dans la barque. Mais, parce que les huitres ſont très-ſouvent attachées aux rochers, ils entourent leurs doigts de pluſieurs bandes de cuir, de crainte de ſe bleſſer en les arrachant avec violence. Quelques autres même ſe ſervent de fourchettes de fer pour le même uſage. Enfin chaque Plongeur porte un grand rets en forme de ſac, ſuſpendu à ſon cou par un long cordage, dont l'extremité eſt amarée ſur le bord de la barque. Le ſac eſt deſtiné à recevoir les huitres qu'on ramaſſe durant la pêche; & le cordage, à retirer les Pêcheurs, quand ils ont rempli leur ſac.

C'eſt en cet équipage qu'ils ſe precipitent, & qu'ils deſcendent quelquefois plus de 60. pieds dans la mer. Comme il n'y a point de tems à perdre pour eux, dès qu'ils touchent le fonds, ils courent de tous côtés ſur le ſable, ſur une terre glaireuſe, & parmi les pointes de rochers, arrachant avec precipitation les huîtres qui ſe rencontrent ſur leur chemin. A quelque profondeur qu'ils ſoient, le jour eſt par tout ſi grand, qu'ils découvrent ce qui ſe paſſe dans la mer, avec la même facilité que s'ils étoient ſur la terre. Le plus grand danger qu'ils y courent, ce ſont des poiſſons monſtrueux, qui en devorent pluſieurs, quelque effort qu'ils faſſent en troublant l'eau, ou en fuyant pour les éviter. Les bons Plongeurs durent ordinairement fous l'eau une demi-heure; les autres n'y ſont pas moins d'un bon quart d'heure; ils retiennent ſimplement leur haleine ſans ſe ſervir pour cela ni d'huile, ni d'aucune autre liqueur; la coûtume & la nature leur ayant donné cette force, que tout l'art des Philoſophes n'a pû juſqu'ici nous communiquer.

Dès qu'ils ſe ſentent preſſés, ils tirent la corde, où leur ſac eſt attaché, & ils s'y attachent eux-mêmes fortement avec les mains. Alors les deux *Aides* qui ſont dans la barque les guindent en l'air, & les déchargent de leur pêche, qui eſt quelquefois de 500. huîtres, quelquefois juſqu'à 100. ou de 50. ſeulement, ſelon leur bonne ou mauvaiſe fortune. Parmi ces Plongeurs, il y en a qui ſe repoſent un moment pour ſe rafraîchir à l'air; mais il y en a d'autres, qui ſans prendre le moindre rafraîchiſſement, ſe replongent incontinent, continuant ainſi ſans relâche ce violent exercice; ne mangeant même que le matin avant que de ſe mettre en mer, & le ſoir quand la nuit les oblige de gagner le rivage.

C'eſt ſur ce rivage qu'on décharge toutes les barques, dont les huîtres ſont portées dans une infinité de petites foſſes de quatre à cinq pieds en quarré creuſées dans le ſable. Les monceaux qu'on y jette, s'élevent en l'air de la hauteur d'un homme. On laiſſe les huîtres en cet état juſqu'à ce que la pluïe, le vent & le ſoleil les obligent de s'entr'ouvrir d'elles-mêmes, ce qui les fait bien-tôt mourir. Alors la chair ſe pourrit & ſe deſſeche; & on en retire plus facilement les perles qui tombent toutes dans la foſſe, à meſure qu'on en retire les *nacres*; c'eſt ainſi qu'on nomme les écailles ſemblables en dehors à celles des huîtres communes, mais en dedans plus argentées & plus brillantes. Les plus grandes ſont larges à peu près comme la main, & la chair en eſt très-bonne. Quand on a purgé les foſſes des immondices les plus groſſieres, on crible à diverſes fois le ſable pour en ſeparer les perles. Mais quelque ſoin qu'on ſe donne, il s'en perd toûjours beaucoup.

Quant à la nature des perles, voici ce que les *Paravas* en connoiſſent. Elles ſe trouvent répanduës dans toute la ſubſtance de l'huître, & généralement dans toutes les parties muſculeuſes & charnuës. Le nombre en eſt indeterminé. Souvent toute la chair en eſt ſemée; mais il eſt rare d'y en voir plus de deux qui ſoient d'une raiſonnable groſſeur. Ordinairement on y découvre une perle plus groſſe, mieux formée, & qui ſe perfectionne beaucoup plûtôt que les autres; mais cette perle n'a point de lieu fixe. Elle ſe trouve tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre; il arrive même quelquefois que cette perle devient ſi groſſe, qu'elle empêche les nacres de ſe fermer. Alors l'huître meurt & ſe pourrit. Elles ſont toutes naturellement blanches plus ou moins, ſelon la qualité de la nacre. Voici maintenant ce que l'on a remarqué ſur la formation des huîtres.

Au tems de pluïes, les torrens des terres voiſines, qui ſe déchargent tout le long de la côte, coulent près de deux lieuës ſur la ſurface de la mer, ſans ſe mêler avec elle. Cette eau ſurnage ainſi quelque tems, conſervant ſa douceur & ſa couleur naturelle; mais elle s'épaiſſit dans la ſuite par la chaleur du ſoleil, qui en fait une eſpece de crême legere & tranſparente: bien-tôt après elle ſe diviſe d'elle-même en une infinité de parties, dont chacune paroît animée, & ſe meut de toutes parts, comme autant de petits inſectes. Les poiſſons en prennent quelquefois en paſſant, mais dès qu'ils en ont goûté, ils les abandonnent auſſi-tôt. De quelque nature que ſoient ces petits animaux, il eſt certain qu'ils croiſſent ſur la ſurface de l'eau: leur peau s'épaiſſit & ſe durcit, & devient enfin ſi peſante, qu'ils deſcendent par leur propre poids au fonds de la mer. Et c'eſt-là, comme les Paravas l'aſſurent, qu'ils prennent dans la ſuite la figure de l'huître. Voilà un ſyſtême que l'expérience a découvert à ces Barbares, & qui détruit l'opinion des Anciens, qui ont cru que les huîtres s'élevoient les matins ſur la ſurface de l'eau, & qu'elles ouvroient leurs nacres pour y recevoir la roſée du Ciel qui y produiſoit les perles. Ces Pêcheurs au contraire aſſûrent n'avoir jamais vu aucune huître flotter ou paroître ſur la ſurface de la mer, & proteſtent qu'ils les trouvent au fond des eaux, fortement attachées aux rochers. Ils remarquent enfin que les endroits où ſe degorgent les torrens, ſont ceux ſeulement où ils trouvent les perles, & que les années pluvieuſes ſont les meilleures pour cette pêche. * Le P. Le Comte, *Memoires de la Chine, Tome II.* ſa narration ne s'accorde pas avec ce qu'en ont dit Daviti, *Hiſt. de l'Aſie*, & Tavernier, *Voyage des Indes.* Voyez ci-deſſus au mot PERLE.

PESCHEURS (l'Iſle des) petite Iſle de la Chine. Elle eſt ſur la Côte de celle de Formoſa. Les Hollandois en ont été les Maîtres & les Chinois la poſſedent maintenant. * *Maty, Diction.*

PESCHIERA, anciennement *Ardelica*, petite Ville de l'Etat des Vénitiens, en Italie. Elle eſt dans le Veronois, ſur une petite Iſle, formée par le Lac de Gardà & la riviére de Mincio, qui en ſort diviſée en deux branches, qui ſe réuniſſent au deſſous de Peſchiera. Cette ville eſt à cinq lieuës de Verone, vers le Couchant, & elle eſt bien fortifiée. * *Maty, Diction.*

PESCIA, anciennement, *Fanum Martis*, petite Ville ou gros Bourg de Toſcane. Il eſt dans le Florentin, ſur la riviére de Peſcia, à quatre lieuës de Luques tirant vers Piſtoye. Il y a dans Peſcia un Prévôt, qui fait les fonctions Epiſcopales dans un petit reſſort de ſeize Villages, par conceſſion de *Leon X.* de l'an 1519. * *Maty, Diction.*

PESCIA', petite Riviére du Florentin en Toſcane. Elle baigne Peſcia, traverſe le Lac de Fucecchio, & va ſe décharger dans l'Arno, un peu au-deſſus de l'embouchure de l'Era. * *Maty, Diction.*

PESEGUEIRO, ou, PESEGUERO, anciennement, *Petanium*, *Petanius.* C'eſt une petite Iſle du Portugal. Elle eſt ſur la Côte de l'Alentejo, près du Bourg nommé Villa Nova de Miſſontes. Il y a quatre ou cinq petites Iſles près de celle-ci, leſquelles on nomme en commun les *Iſles de Peſeguero.* * *Maty, Diction.*

PESONCA (Pierre) Polonois de nation, trahiſſant ſa Patrie, s'offrit de ſervir de guide à l'Armée de Lithuanie, qui vint ravager la Pologne en 1352. Pour faciliter le deſſein des Ennemis, il avoit marqué avec des pieux un gué dans la Viſtule. Mais quelques Pêcheurs, qui s'en doutérent, les ayant arrachez, rompirent toutes ſes meſures. Quelques jours après y ayant amené de nuit l'Armée de Lithuanie, pour ſurprendre les Polonois, & ne trouvant point les marques, qu'il y avoit miſes, il leur montra un autre lieu, que celui qu'il avoit marqué. Les premiers, qui y entrérent, ayant été noyez, les Ennemis, qui crurent, que ce Traître leur avoit dreſſé des embûches, lui coupérent la tête ſur le bord de cette Riviére, & ſe retirérent doucement. * *Cromer.* Lib. XII.

PESQUAIRE ou PESCARA, anciennement *Aternum*, petite Ville fortifiée, & défenduë par une bonne Citadelle. Elle eſt dans l'Abruſſe Citérieure, à l'embouchure de la riviére de Peſquaire, & à deux lieuës au-deſſus de Civita di Chieti. Peſquaire a eu un Evêché, qui a été transféré à Atri. C'eſt maintenant un Marquiſat poſſedé par la Maiſon d'*Avalos.* * *Maty, Diction.*

PESQUAIRE ou PESCARA, Riviére de l'Abruſſe. Elle a ſa ſource dans le mont Apennin, baigne Aquila, Civita di Chieti, & Peſquaire, où elle ſe décharge dans le Golfe de Veniſe. * *Maty, Diction.*

PESSIER (Jean le) de Tournai, naquit en 1596. Il a publié trois Harangues ſur la Lune. 1. Dans la premiére, il examine ſi la Lune eſt habitable. 2. Dans la ſeconde, s'il y a des montagnes & des vallées. 3. Quel Pays c'eſt que la Lune, quelles y ſont les variations des jours & des nuits; quels Habitans & quels Animaux il y a. * *Alegambe, pag.* 263.

PET, en Latin *Crepitus*; Divinité adorée des Egyptiens ſous une figure obſcéne, qu'on voit dans le Cabinet de quelques Curieux des choſes Antiques. *L'Abbé Danet.*

PETERBOROUGH, ou, PETERBURG, Ville d'Angleterre, Epiſcopale, du Comté de Northampton, & Suffragante de Cantorberi. Elle eſt ſituée ſur la riviére Nine dans la partie Nord-Eſt bornant le Comté de Cambridge & celui de Huntington. Sa Cathédrale étoit d'abord une Abbaye fondée par *Wolphere* Roi de Mercie, & dédiée à S. *Pierre.* Les Danois la ruinérent. Elle fut rétablie & agrandie par *Ethelwold* Evêque de Wincheſter, avec le ſecours du Roi *Edgar*, & d'*Adolphe* ſon Chancelier, qui en devint Abbé. Elle continua d'être Egliſe Abbatiale, juſqu'à *Henri VIII.* qui fit la ville Siége d'un Evêque, & l'Egliſe, Cathédrale, dont le Chapitre conſiſte en un Doyen & ſix Chanoines. Et au lieu, qu'elle étoit auparavant du Diocéſe de Lincoln, elle devint Diocéſe elle-même comprenant les Comtez de Northampton & de Rutland; & ayant dans les deux 293. Paroiſſes, dont 91. ſont des ſiefs. Il n'y a qu'un Archidiacre, ſurnommé de Northampton. Depuis que ce Bourg fut changé en Ville, elle fut honorée du titre de Comte en la perſonne de *Jean* Lord *Mordant*, créé Comte de Peterborough par le Roi *Charles I.* en 1627. de qui le titre a paſſé à ſon

ſon Fils *Henri Mordant* Comte de Peterborough, à qui ſucceda le fils de ſon Frére *Charles* Comte de Monmouth. Cette ville eſt à 62. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

PETERNEL, en Latin, *Fanum S. Petronillæ*, Bourg de la Baſſe Autriche ſitué ſur le Danube, & ſix lieuës au deſſous de Vienne. * *Maty, Diction.*

PETEROA, C'eſt un Vulcan ou une Montagne, qui vomit des flammes. Elle eſt dans le Chili, entre les montagnes des Andes, au midi de la Ville de Mendoça. * *Maty, Diction.*

PETERSFIELD, Bourg d'Angleterre, dans la partie du Comté de Hamp, qu'on nomme *Finch-Dean*. Il eſt à 45. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

PETERSHAGEN, petite Ville du Cercle de Weſtphalie. Elle eſt ſur le Weſer, dans la Principauté de Minden, à deux lieuës au deſſous de la ville de ce nom. Elle eſt défenduë par un bon Château, où les anciens Evêques de Minden faiſoient leur réſidence, & où eſt encore la Chancellerie de toute la Principauté. * *Maty, Diction.*

PETERWARADIN, PETRIVARADIN, ou, PETERWARDEN. Petite Ville bien fortifiée. Elle eſt dans la Baſſe Hongrie, ſur le Danube, entre la Save & la Drave, & à onze lieuës au deſſus de Belgrade. Cette Place a été fort célébre dans les dernières guerres de Hongrie. Les Turcs s'en ſervoient pour paſſer dans la Haute Hongrie, après que les Impériaux ſe furent rendus maîtres de Bude; & pour cet effet ils tenoient là un pont de bateaux ſur le Danube. Ce fut là qu'arriva la revolte de l'Armée contre le premier Viſir après la Bataille de Mohatz en 1687. Il fut obligé de s'enfuir à Belgrade & de là à Conſtantinople. Cette Place fut ſouvent priſe & repriſe par les Impériaux & par les Turcs. Les premiers en firent ſauter les fortifications en 1688. & peu de tems après les ſeconds brûlérent la Ville. Mais depuis l'Empereur l'a fait fortifier & a prétendu en faire une Place importante. * *Mémoires du Tems.*

PETHAHJA, ou *Phataja*, Lévite, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de renvoyer ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Eſdras*, x. 23. Il y en avoit un autre de même nom, dont la Famille étoit la dix-neuviéme dans l'ordre des vint-quatre. *I. Chroniq.* xxiv. 16.

PETHUEL, ou *Phatuel*, Iſraëlite, qui fut pére du Prophéte *Joël*, comme on peut le voir dans ſes *Révélations*, *Chap. I. vers.* 1.

PETIGLIANO, petite Ville du Sienois en Toſcane. Elle eſt fortifiée & ſituée aux Confins du Duché de Caſtro, à une lieuë & demi de Savanna vers le Levant. * *Maty, Diction.*

PETIGORES, Peuples de la Circaſſie, en Aſie. Ils ſont au Couchant des Circaſſes propres, entre le Don, la Mer de Zabache, & la Mer Noire. Ils ne dépendent que de leur Chef, & ils ſe diſent Chrétiens, quoi qu'ils ne faſſent aucun exercice de Chriſtianiſme. * *Maty, Diction.*

PETILIUS (Atteius) Romain, Tribun du Peuple, fut incité par *Marc Caton*, ennemi de *P. Scipion*, à accuſer ce Général de péculat, & à demander avec inſtance au Sénat, qu'il eût à rendre compte de l'argent, qu'il avoit tiré de la ville d'Antioche, & du butin, qu'il avoit fait dans cette guerre. P. Scipion, qui étoit préſent à cette accuſation, montra un Livre, où ſes comptes étoient écrits; & voyant que ſon Ennemi inſiſtoit à ce qu'on en fît la lecture, il le déchira, en diſant d'un ton ferme, que celui à qui la République étoit redevable de ſon ſalut, n'étoit pas obligé de rendre compte du butin, qu'il avoit fait ſur ſes Ennemis. * *Aulu-Gelle*, L. 4. c. 18.

PETIT (Samuel) Miniſtre Proteſtant, à Niſmes, s'eſt rendu célébre dans le XVII. ſiécle, par ſon érudition, & par les excellens Ouvrages, dont il a enrichi le Public, tels que ſont, *Leges Atticæ*; *Eclogæ Chronologicæ*; *Miſcellanea*; *Varia Lectiones*; *Obſervationes*. Lorſqu'il mourut, il travailloit à des Notes ſur *Joſephe*. Quoi que cet Ouvrage fût imparfait, Mylord *Clarendon*, Chancelier d'Angleterre, ne laiſſa pas d'en acheter le Manuſcrit 150. Louïs d'or, & en fit préſent à l'Univerſité d'Oxford. On voit l'éloge de Samuel Petit dans les Epîtres de *Saumaiſe*, *ad Stauchmannum*.

PETRAGLIA, ancien Bourg, ſitué dans la Vallée de Demona en Sicile, ſur la riviére de Petraglia, au pié de la Montagne de Madonia, & à huit lieuës de la Ville de Termini, vers le Midi Oriental. Petraglia eſt compoſée de deux Bourgs ſéparez, qu'on diſtingue par les noms de Haute & de Baſſe Petraglia. * *Maty, Diction.*

PETRAMALA, ou, PIETRAMALA, Bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans la Calabre Citérieure, près de la Mer de Toſcane, entre Amantea & Martorano, environ à deux lieuës de chacune. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Cleta*, petite Ville des Brutiens. * *Maty, Diction.*

PETRAS, en Latin *Pelius*, ou, *Pelion*, c'eſt une grande Montagne de la Theſſalie, en Gréce. Elle eſt vers la Côte Orientale de la Preſqu'Iſle, qui eſt formée par le Golfe de Salonichi & celui d'Armiro. * *Maty, Diction.*

PETRE (Guillaume) Fils de *Jean Petre* de Torbigan, dans le Comté de Devon, fut élevé dans le Collége d'Exceſter à Oxford. Il y prit ſes degrez de Docteur en Droit, & devint ſi habile dans cette profeſſion, que le Roi *Henri VIII.* l'employa dans diverſes affaires importantes, & ſurtout dans l'abolition des Maiſons Religieuſes, ayant été mis par *Cromwel*, avec pluſieurs autres, dans la Commiſſion pour aller dans tous les Monaſtéres, & rechercher le gouvernement & la conduite de tous les Religieux & de toutes les Religieuſes. Pour ſes bons ſervices, il obtint des portions conſidérables des biens Eccléſiaſtiques, & la 37. année du regne de ce Prince, il fut un des principaux Secretaires d'Etat. Il fut enſuite nommé pour être Membre du Conſeil du jeune *Edoüard* fils du Roi & ſon Succeſſeur. Il ne fut pas moins eſtimé de ce jeune Prince, ayant été établi la troiſiéme année de ſon régne Thréſorier pour ſa vie de la Cour des premiers fruits. La Reine *Marie* le continua dans la Charge de ſon premier Secretaire d'Etat, & le fit Chancelier de l'Ordre de la Jartiére, & il eut ſous le régne de cette Princeſſe une diſpenſe particuliére du Pape pour retenir les biens de ſon Abbaye. La Reine *Elizabeth* le fit Membre de ſon Conſeil Privé. Ayant amaſſé beaucoup de richeſſes, il en fit part au Collége d'Exceſter dans l'Univerſité d'Oxford. Il fit bâtir une Maiſon dans la Paroiſſe d'Ingerſtone, pour y entretenir vint pauvres perſonnes. Il mourut en 1572. Son fils unique *Jean*, fut fait Chevalier par la Reine *Elizabeth*, & Baron du Royaume par *Jaques I.* ſous le titre de Lord *Petre de Writtle* dans le Comté d'Eſſex. Il laiſſa trois Fils de ſa Femme *Marie*, fille d'*Edoüard* Chevalier. *Guillaume* l'aîné lui ſucceda dans ſes titres. Il eut de *Catherine* ſeconde fille d'*Edoüard* Comte Worceſter, ſept fils, dont *Robert* l'aîné lui ſucceda. Il épouſa *Marie* fille d'*Edoüard* Vicomte Montague, de laquelle il eut trois Fils, *Guillaume*, *Jean*, & *Thomas*; & deux Filles, *Marie* & *Dorothée*. Guillaume Lord Petre, qui vivoit encore en 1701. épouſa prémiérement *Elizabeth*, fille de *Jean* Comte *Rivers*, & en ſecondes nôces, *Brigide* fille de *Jean Fincheon* de Rittle dans le Comté d'Eſſex. * *Dugdale, Baron.*

PETREIUS ou PEREZ (Jean) Eſpagnol, Poëte Latin de Tolede, & Profeſſeur d'Alcala de Henarez, vivoit vers l'an 1530. & mourut à l'âge de 35. ans. Il a compoſé un Poëme Heroïque ſur la Magdelaine, des Epigrammes, & quatre Comedies en Proſe. * Peregrin. *Biblioth. Hiſp. t 3. claſſ.* 3. Alphonſ. Garſ. *Metamor. de Claris Acad. & Vir. illuſt. Hiſpan.* Nicol. Anton. *Biblioth. Script. Hiſpan. t.* 3. Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Poëtes mod.*

PETRINA, ou PHONEA LERNO. Ancien Bourg du Peloponnéſe. Il eſt dans la Sacanie en Morée, à quatre lieuës d'Argos du côté du Midi. Petrina eſt ſur un Lac, qui porte ſon nom. Les Anciens l'ont repréſenté, comme une ſource de maux; & ont feint, qu'il y avoit une Hydre à ſept têtes, qui fut tuée par *Hercule*; parce que cet ancien Héros fit deſſecher ce Lac, dont les exhalaiſons malignes cauſoient pluſieurs maladies aux Habitans du voiſinage.

PETRINA, c'eſt une bonne Forteresſe de la Croatie. Elle eſt dans le Confluent de la Petrina avec le Kulp, à trois ou quatre lieuës au-deſſus de Siſſeg. Il avoit apartenu aux Turcs; mais il eſt maintenant à la Maiſon d'Autriche.

PETRONE, un des plus illuſtres & des plus braves Senateurs de Rome. Etant Gouverneur d'Egypte, il permit à *Herode* Roi des Juifs, d'acheter dans Alexandrie tout le blé, dont il avoit beſoin, pour ſecourir ſes peuples, qui étoient affligez d'une cruelle famine, & ſauva par ce moyen la vie à une infinité de perſonnes. *Tibére* étant mort & *Caius Caligula* lui ayant ſuccedé à l'Empire, ce Prince ôta le Gouvernement de Syrie à *Vitellius* pour le donner à Pétrone, qui s'aquitta dignement de cet emploi, & qui fut ſi favorable aux Juifs, qu'il courut riſque de perdre l'amitié de l'Empereur & ſa propre vie, pour avoir voulu favoriſer ce peuple. Ce Prince lui ordonna de mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Jéruſalem. Petrone voyant que les Juifs aimoient mieux mourir, que de voir profaner un ſi ſaint lieu, & violer les Loix de Dieu, qui le leur défendoient, ne les y voulut point contraindre par la force des armes. Cette bonté faillit à le perdre près de l'Empereur. Voyez *Joſeph*, *Antiquitez*, *Liv.* xv. *Chap.* 12. *&* *Liv.* xviii. *Chap.* 11.

PETRONILLE: le commun fondé ſur de faux Actes, fait ſainte Petronille ou Perine, fille de ſaint Pierre, & elle eſt ainſi qualifiée dans la plûpart des Martyrologes; mais on n'en trouve rien dans des monumens certains. On ne peut pas nier que ſaint Pierre n'ait été marié, puiſque l'Ecriture parle de ſa femme & de ſa belle-mere. Du tems de ſaint Auguſtin, on diſoit que ſaint Pierre avoit eu une fille, qu'il avoit guerie de la paralyſie; mais ce Pére remarque que cela n'étoit fondé que ſur des Livres apocryphes. Tout ce que l'on dit de ſainte Petronille, n'a aucun fondement. On célébroit autrefois à Rome la Fête d'une Vierge Romaine, nommée *Petronille*, avant même que l'on crut qu'elle étoit fille de S. Pierre. * *Actes ſuppoſez de Marcel. Actes de ſaint Nerée & de S. Achillée.* Clem. Alexand. *Strom. l. 5. & 7.* ſaint Auguſtin, *contra Adimant. c. 17. Mem. Eccleſ. de* Tillemont, *t. 1.* Baillet, *Vies des Saints.*

PETRUCCI (Antonello) natif de Tiano, dans la Terre de Labour, ſe fit connoître à *Alfonſe I.* Roi de Naples, par l'entremiſe de ſon Secretaire *Jean Olzina*. Après la mort de ce Prince, il fut lui-même Secretaire de *Ferdinand I.* Son Succeſſeur gouverna longtems ſous lui en qualité de premier Miniſtre, & s'allia aux plus grandes Familles de l'Etat. Mais ſon inſolence devint inſupportable à tout le Monde, & le mit mal dans l'eſprit du Roi. Ce fut alors que Petrucci s'étant joint à *François Coppola*, Comte de Sarno, conſpira contre ſon Souverain, & excita des Troubles dans le Royaume, que le Roi appaiſa, en faiſant arréter ce Traître. Son Procès lui fut fait par les Barons; on le convainquit du crime de Léze-Majeſté, & on le condamna à avoir la tête tranchée; ce qui fut exécuté le 15. jour de Mai de l'année 1487. * *Du Puy*, Hiſtoire des Favoris.

PETRUCCI (Pierre Matthieu) Cardinal, nâquit l'an 1638. d'une aſſez bonne Famille, à Jeſi ville de la Marche. Il entra par la ſuite dans la Congregation des Prêtres de l'Oratoire de ſaint Philippe de Nery, d'où on le tira pour l'élever ſur le Siége Epiſcopal de ſa patrie, que quittoit le Cardinal Cibo. A la recommandation de ce même Cardinal, le Pape Innocent XI. donna le Chapeau à Petrucci, l'an 1686. quoiqu'il y eût déja quelques bruits qu'il étoit Diſciple de Molinos. Les ſoupçons qu'on en eut par la ſuite cauſerent de grands chagrins à ce nouveau Cardinal. L'Inquiſition l'obligea même d'abjurer en particulier ſes ſentimens ſuſpects: & tous les Livres qu'il avoit fait imprimer touchant le *Quietiſme*, & la *Théologie Myſtique*, furent defendus. Depuis, il fut obligé de demeurer toûjours à Rome, & ne reçut la permiſſion de reſider dans ſon Evêché, qu'en 1694. Il s'en démit quelque tems après, & mourut à Montefalco le 5. de Juillet 1701. On peut dire, que s'il avoit donné du ſcandale par les ſentimens erronez, qu'il avoit publiés, plûtôt par foibleſſe d'eſprit, que dans le deſſein de ſéduire; il le repara bien, par la vie auſtere, ſainte & reguliere, qu'il ſoûtint juſqu'à la fin de ſes jours. * *Memoire du Tems.*

PETTAW, anciennement, *Petovio*, *Poëtovio*. C'eſt une ancienne Ville de la Haute Pannonie. Elle eſt maintenant dans la Baſſe Stirie, aux confins de l'Eſclavonie, ſur la Drave, à douze lieuës de Cilley, vers le Nord Oriental. Pettaw apartient à l'Archevêque de Saltzbourg. * *Maty, Diction.*

PETTERSHAUSEN, petite Ville du Cercle de Soüabe. Elle paſſe pour un Faubourg de la Ville de Conſtance, dont elle n'eſt ſéparée que par un canal, qui joint le Lac de Conſtance avec celui de Zell. Pettershauſen eſt un lieu bien fortifié. Il y a une Abbaye de l'Ordre de S. *Benoit*, & l'Evêque de Conſtance y fait ſouvent ſa réſidence, de même qu'à Mersbourg. * *Maty, Diction.*

PETZER, Bourg de la Haute Hongrie ſitué ſur la Teyſſe, à huit lieuës au-deſſus de Segedin. Quelques Géographes prennent Petzer pour l'ancienne *Peſſium*, petite Ville de Jaziges Metanaſtes. * *Maty, Diction.*

PETWORTH Bourg d'Angleterre dans la partie Occidentale du Comté de Suſſex, qu'on nomme *Arundel*. Il y a un beau Château, qui a appartenu au Comte de *Northumberland*; mais qui depuis par mariage eſt échu au Duc de *Somerſet*. * *Moreri Anglois.*

PETZORA, PUSTE OZIERO, Ville de Moſcovie, Capitale de la Province de Petzora. Elle eſt défenduë par une Citadelle, & ſituée ſur la riviére de Petzora, à trente-quatre lieuës de ſon embouchure dans la Mer Glaciale. Petzora eſt aparemment la même, que Mr. *Witſen* apelle *Puſtoſerskoy*, & qu'il place ſur une Iſle, qui eſt au milieu du Lac de Puſtoye formé par la riviére de Petzora. * *Maty, Diction.*

PETZORA, Province de Moſcovie. Dans les Cartes de *Sanſon*, elle eſt entre le Juhorski, le Condinski, la Siberie, l'Obdorski, & la Mer de Moſcovie. Cette Province eſt fort étenduë; mais elle eſt pleine de montagnes, & de forêts, très-froide & mal peuplée. La riviére de Petzora la baigne dans tout ſon cours, & ſes lieux principaux ſont Petzora Capitale, Papinowgorod, & Veliki-Poyaſla. Mr. *Witſen* apelle ce Pays Puſtozerie; il en fait une partie de la Samoiéde. Il y met outre les lieux marquez, Puſtozero Kloſter, Petzora Kloſter, Nicolaï, Ouſt-Silemska; & ſur la Côte il met la *Nouvelle Walcheren*, entre l'embouchure du Petzora & le Détroit de Weigats; & la *Nouvelle Briſe* au Levant de ce Détroit. Ce ſont deux Pays auſquels les Hollandois ont donné ces noms, en y abordant, lorſqu'ils cherchoient un chemin, pour aller à la Chine par la Mer Glaciale. * *Maty, Diction.*

PETZORA, grande Riviére de Moſcovie. Elle traverſe toute la Province de Petzora, baigne Papinowgorod & Petzora, où elle commence à ſe diviſer, & ſe va jetter dans la Mer Glaciale par ſix embouchures. Mr. *Witſen* croit, que cette riviére eſt le *Lytarmus* des Anciens, & il ne lui donne, qu'une embouchure, qui forme quelques petites Iſles en entrant dans la Mer. * *Maty, Diction.*

PEVENSEY, Ville d'Angleterre, qui donne ſon nom à une des ſix diviſions du Comté de Suſſex; & il y a près de là un port, qui eſt nommé *le Port de Pevenſey*. La ville eſt ſituée ſur une petite riviére, qui à un mille de là ſe décharge dans la Mer. Ce lieu eſt remarquable; parce que c'eſt l'endroit où débarqua *Guillaume* le Conquérant avec une Flote de neuf cens Vaiſſeaux. * *Moreri Anglois.*

PEUR (la) en Latin *Pavor*, les Romains en avoient fait une Divinité. *Pauſanias* dans ſes Corinthiaques dit que *Mermerus* & *Phéres* enfans de *Médée* ayant été lapidez par les Corinthiens, ces deux Eſprits épouvantoient tellement les petits enfans qu'ils en mouroient. L'Oracle commanda qu'on leur fit un ſacrifice tous les ans, & qu'on leur dreſſât deux Statuës, l'une de la Peur, & l'autre de la Palleur.

PEYBUS, PEIBUS. Grand Lac, qui eſt ſur les confins de la Livonie & de la Moſcovie. On lui donne quarante lieuës de circuit. Il reçoit pluſieurs riviéres, dont la Welica-Reca eſt la principale, & il ſe décharge dans le Golfe de Finlande par le moyen de la Narva. * *Maty, Diction.*

* PEYRERE (Iſaac la) nâtif de Bourdeaux, s'eſt rendu fameux par ſon Traité des Préadamites, qui fut imprimé en Hollande l'an *1655*. & qu'une foule d'Auteurs refutérent tout auſſi-tot. Il étoit alors de la Religion Réformée; & il avoit une Charge chez Mr. le Prince de *Condé*. Quoi qu'il n'eût point mis ſon nom à la tête de ſon Ouvrage, on l'en connoiſſoit néanmoins pour l'Auteur; de là vint qu'on l'empriſonna dans le Pays-Bas Eſpagnol. Il ne trouva point de meilleur moyen de ſortir d'affaire, que de rejetter ſon Dogme ſur le principe des Proteſtans, & de promettre d'aller à la Meſſe. Il fut à Rome, & y reçut un bon accueil d'*Alexandre VII.* Il publia, ſelon la coutume, les motifs de ſon changement. Il y a eu pourtant des Catholiques, qui s'en moquérent. *Patin* écrit dans l'une de ſes Lettres, que la Péyrere n'avoit *changé de Religion, que pour faire fortune & meilleure chére, aux dépens de qui il apartiendra. Un Gaſcon ſavant, courtiſan, Huguenot converti, qui vient de Rome, eſt fort propre à ce badinage, & à jouër une telle Comédie.* Il paſſa les dernieres années de ſa vie dans la retraite. Il avoit été en Danemarc, à la ſuite de Mr. *de la Thuillerie* Ambaſſadeur de France, & y compoſa deux Rélations, une de Groenland, & l'autre d'Iſland, qui ont vû le jour. Elles ſont aſſez curieuſes. On prétend, dans le *Menagiana*, que, depuis ſa converſion, & étant chez les Péres de l'Oratoire, il étoit encore entêté de ſon opinion, & qu'aparemment il eſt mort dans cette fantaiſie. On dit que ce fut Mr. le Prince de Condé qui l'aimoit, qui ménagea ſon empriſonnement à Bruxelles, pour lui faire changer de Religion. Il croyoit fort peu de choſe, auſſi bien que *la Mothe le Vayer* ſon bon Ami. * *Bayle*, Dictionaire Critique. Voyez PERERE dans *Moreri*.

PEZENAS. En Latin *Piſcena* ou *Pedenatium*, Ville de la Gaule Narbonnoiſe ſelon *Pline*, eſt préſentement dans le Bas Languedoc. Elle eſt jolie & bien peuplée; les Etats de la Province s'y aſſemblent ſouvent. C'eſt un des plus agréables ſéjours du Royaume, tant à cauſe de la bonté & politeſſe du Peuple, qui l'habite, que pour la beauté de ſon aſſiette, & des bâtimens, qui la compoſent. Elle n'a point d'iſſuës, dont les objets ne ſoient agréables, par la beauté des eaux, des bois, & des jardins, qui environnent de tous côtez ſes murailles. Mais ce qu'il y a de plus charmant eſt une prairie, qui aboutit à deux de ſes portes, appellée *le pré de S. Jean*. Elle eſt bornée d'un côté par les foſſez de la Ville, & de l'autre par la riviére de Boine, ſur les bords de laquelle une muraille à hauteur d'apui, & une allée de meuriers de mille ou douze cens pas augmentent beaucoup les plaiſirs de la promenade, qui ſont d'autant plus grands, qu'on en peut jouïr à toutes les heures du jour & dans toutes les ſaiſons de l'année, à cauſe de la douceur du climat. A l'un des bouts de cette prairie eſt un beau pont, d'où l'on peut facilement diſcerner tous les objets dont je viens de parler, & qui ſépare la Ville d'un très-beau Couvent des Péres de l'Obſervance, bâti du tems de S. *François d'Aſſiſe*. Quand *Louis XIII.* alla aſſiéger Montpellier, en 1622. il dit que depuis Paris, il n'avoit point vû de Ville ſi agréable que Pezenas. Elle eſt ſituée ſur une colline, éloignée de trois lieuës d'Agde, qu'elle a au Midi, de quatre des bords de la Mer & du Golfe de *Leon*, de neuf de Montpellier, qu'elle a à l'Orient, & de cinq de Beziers, qui eſt vers le Sud-Oüeſt. La Campagne des environs eſt également environnée de tous côtez de petites Collines. La riviére d'Herault, qui a fait ſon lit au pié de ces petits côtaux, du côté du Levant, augmente beaucoup la beauté de cette plaine, pour laquelle l'Art & la Nature ont travaillé à l'envi; la Nature par la quantité des bois, qu'elle y a fait naître, & par les belles fontaines & les petits ruiſſeaux, qui ſerpentent dans les prairies, & dans les chemins ſans les gâter, parce que le fonds en eſt de ſable; & l'Art par le nombre des maiſons qu'on a bâties ſur ces collines, ou dans leur enceinte, accompagnées de beaux jardins, où les parterres, les allées, les paliſſades, & les vergers charment les ſens, par la varieté des objets. * *Baudrand, & Hiſtoire de Henri II. dernier Duc de Montmorency, Liv. I.*

PEZRON (Paul) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Abbé de la Charmoïe, étoit né à Hennebon petite ville de Bretagne, l'an *1639*. Il entra dans l'Ordre de Cîteaux l'an *1660*. Il fit profeſſion à l'Abbaye de Prieres l'an *1661*. Il vint étudier au College des Bernardins de Paris, & fut reçu Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris. L'Abbé de Prieres, (Dom Jovod) le choiſit pour ſon Secretaire. Après la mort de cet Abbé, arrivée l'an *1673*. il retourna dans ſon Monaſtére de Prieres, où il fut Maître des Novices, & Soû-Prieur. L'an *1677*. il fut nommé Soû-Prieur du College des Bernardins de Paris, & entra en Licence l'an *1678*. Il prit le Bonnet de Docteur l'an *1682*. & regenta enſuite dans le College des Bernardins. L'an *1690*. il fut choiſi Vicaire Général, ou Viſiteur des Maiſons Reformées de l'Iſle de France. Le Roi l'an *1697*. le nomma à l'Abbaye de la Charmoïe, dont il donna ſa demiſſion l'an *1703*. Il eſt mort le 10. Octobre *1706*. âgé de *67*. ans. Il avoit beaucoup d'érudition, & avoit fort étudié les anciens monumens de l'Hiſtoire prophane, ſur laquelle il avoit des vûës très-étenduës. Il entreprit de rétablir la Chronologie du Texte des Septante, & de la ſoûtenir contre celle du Texte Hébreu de la Bible, donnant des limites plus étenduës à la durée du monde, qu'aucun autre Chronologiſte avant lui. Il fit pour cela un Traité intitulé: *l'Antiquité des tems rétablie*, imprimé à Paris l'an *1690*. Ce Livre ayant été attaqué par le P. Martianay Benedictin, & par le P. le Quien Dominicain, il le ſoûtint par un gros Volume *in quarto*, intitulé: *Defenſe de l'antiquité des tems*. Il a depuis donné un eſſai d'un *Commentaire Litteral & Hiſtorique ſur les Prophétes*, dans lequel il a des vûës particulieres; il a compoſé une *Hiſtoire Evangelique, confirmée par l'Hiſtoire Judaique & Romaine*. Il avoit entrepris de faire un grand Traité ſur l'origine des Nations, & en a donné au public la partie, qui regarde l'antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appellés *Gaulois*. Cet Ouvrage a été imprimé l'an *1703*. Il a laiſſé pluſieurs autres ſavans Ouvrages en état d'être imprimés.

P F.

PFALTZ, Bourg de l'Electorat de Tréves. Il eſt près de l'embouchure de la Kylle dans la Moſelle, à une lieuë au-deſſous de Tréves. * *Maty, Diction.*

PFALTZ, Château du Bas Palatinat. Il eſt ſur une petite Iſle que le Rhin forme, entre la Ville de Bacharach & celle de Caub. Pluſieurs Géographes croyent, que ce Château a donné le nom au Palatinat, que les Allemands apellent *Pfaltz*. * *Maty, Diction.*

PFEFERCORN, Juif relaps, ayant profané le ſaint Sacrement, fut brûlé à Hall l'an *1550*. * Bartolocci, *Biblioth. Rabb.*

PFOCHENIUS (Sebaſtien) publia en *1629*. un Livre ſur le Stile du N. Teſtament, dans lequel il entreprend de ſoutenir, que dans le N. Teſtament, il n'y a point d'Hébraïſmes. *Thomas Gataker* Anglois le refuta en *1648*. dans un *in 4.* où il le bat en ruïne. * *König, Biblioth.*

PFREIMBT, Ville du Cercle de Baviére. Elle eſt capitale du Landgraviat de Leuchtemberg, & ſituée au Confluent du Pfreimbt, & de la Nab, environ à quatre lieuës d'Amberg, vers l'Orient Septentrional. Pfreimbt a un Château dans lequel le Landgrave, qui eſt de la Maiſon de Baviére, fait ſa réſidence ordinaire. * *Maty, Diction.*

P H.

PHADASSUR, ou, *Pedatſur*, pére de *Gamaliel* de la Tribu de *Manaſſe*, lequel fut nommé pour être Chef de ſa Tribu, & en faire le dénombrement. *Nomb. I.* 10.

PHAENNO, d'Epire, eſt miſe par quelques-uns au rang des Poëtes qui ont precedé Homere; mais ſi elle eſt la même que Phaennis, fille du Roi des Charmiens, dont Pauſanias fait mention, elle eſt poſterieure de pluſieurs ſiécles à ce Poëte. Zozime, Pauſanias, & Tzetzes font mention d'un Oracle de Phaennis. * M. Du Pin, *Biblioth. Univerſ. des Hiſt. Prof.*

PHALANGE, gros Bataillon quarré, que formoient les Anciens, qui étoit ſi preſſé, que les Soldats avoient les piés ſerrez les uns contre les autres, avec leurs boucliers joints & leurs piques croiſées; en telle ſorte qu'il étoit preſque impoſſible de le rompre. Il étoit compoſé de huit mille hommes. *Tite-Live* dit que cette maniére de Bataillon a été inventée par les Macédoniens, d'où vient qu'on l'apelloit d'ordinaire *Phalange Macédonienne*. *L'Abbé Danet.*

PHALERE, ancien port d'Athenes aujourd'hui Porteleone, où il y avoit un autel *aux Dieux inconnus*. Quelques-uns ont crû que c'eſt cet autel dont S. Paul parle dans ſon diſcours adreſſé aux Juges de l'Areopage,

page ; ou il dit, qu'il avoit trouvé à Athenes un autel ſur lequel il étoit écrit : *au Dieu inconnu*. Ils pretendent que l'Apôtre a parlé au ſingulier d'un autel dedié à pluſieurs Dieux, ſavoir aux Dieux étrangers d'Aſie, d'Europe, & d'Afrique. Il eſt certain que Pauſanias, Philoſtrate & Suidas parlent d'un temple d'Athenes, où il y avoit un autel avec cette inſcription au plurier : *Aux Dieux inconnus* ; mais il eſt incertain que ce ſoit de cet autel dont parle S. Paul, & ſi ſe peut faire qu'il y en eût un autre dedié *au Dieu inconnu*, au ſingulier, comme l'Hiſtoire des Actes en fait foi.

PHANASE, ou PHANIAS, fils de *Samuel*, fut le dernier Souverain Sacrificateur des Juifs. Il étoit du Bourg d'Aphtaſi. Il ſuccéda à *Matthias* fils de *Théophile*. Il ne penſoit à rien moins qu'à cette dignité, lorſque les Zélateurs le tirérent de ſes occupations champêtres, pour lui faire exercer cette grande Charge. Il étoit ſi ruſtique & ſi ignorant, qu'il ne ſavoit pas même ce que c'étoit que le Sacerdoce. Il vit la deſtruction de la ville & du Temple, la quatriéme année de ſon Sacerdoce. Il deſcendoit de la Famille de *Joſarib. Joſeph., Guerre des Juifs. Tirin, Chron. Sacr. Ch. 42. Simon, Dictionaire de la Bible.*

PHANTASIE, Memphitide : il eſt fait mention d'une femme de ce nom par Ptolomée Hephestion : elle étoit fille de Nicharchas, qui avoit écrit avant Homere de la guerre de Troïe, & des voïages d'Ulyſſe, & laiſſé ſes livres à Memphis, où Homere les avoit trouvés, fait copier & mettre en ordre, ſi l'on s'en tient au temoignage de Ptolomée Hephestion, rapporté par Photius, *cod.* 190. & à celui d'Euſtathe dans ſa Preface ſur Homere. Mais c'eſt une ſuppoſition, qui n'a aucune vraiſemblance. L'on a pris le nom appellatif de Phantaſie ou d'imagination, pour un nom propre. * M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſtor. Prof.*

PHANUEL, de la Tribu d'*Aſer* fut pére d'*Anne* la Prophéteſſe, qui ſe trouva au Temple lorſque *Joſeph* & la S. *Vierge* y préſentérent *Jeſus-Chriſt. Luc, II. 36.*

PHAON, de Mityléne, dans l'Iſle de Lesbos, étoit un bel Homme, qui ſe fit extraordinairement aimer du Sexe. *Sappho* y fut priſe, comme bien d'autres, & elle le trouva ſi peu traitable, qu'elle s'en déſeſpera. Les Poëtes, avec leur coutume de recourir au miracle à tout bout de champ, ont feint que cette beauté toute-puiſſante ſur les cœurs des Dames, avoit été donnée à Phaon, par la Déeſſe *Venus*, pour une recompenſe des ſervices, qu'elle en avoit reçus, lorſqu'il étoit maître de navire. Il la prit un jour dans ſon bâtiment, ſans s'informer qui elle étoit, & la paſſa avec toute ſorte de promtitude, où elle voulut. Il ne demanda rien pour ſa peine ; mais il ne laiſſa pas d'être bien payé. Venus lui fit preſent d'un vaſe d'Albâtre rempli d'un onguent, dont il ne ſe fut pas plutôt froté qu'il devint le plus beau de tous les Hommes. Il mit en feu les Femmes de Mityléne. La jeuneſſe lui revint, & tout ce qui l'accompagne, pour la rendre aimable. Il en abuſa, & il lui en couta, enfin, la vie ; car on le tua, ſurpris en adultére. Quelques-uns, qui ne donnent preſque rien à la nature, ont cru qu'une certaine herbe fut cauſe de l'Amour, que Sappho conçut pour lui. * *Elien*, Hiſt. Diverſ. Liv. XII. *Palephate*, de Fabul. *Lucien*, Dialog. Mort. *Bayle*, Diction. Critique.

PHARAI, ou *Paharaï* Arbite, fut un des braves de l'Armée de *David* Roi d'*Iſraël. II. Samuel, XXIII.* 35.

PHARAN, ou *Paran*, c'eſt une Partie de l'*Arabie déſerte*, qui s'étend juſques aux montagnes d'Idumée, dans laquelle *Ptolemée* place les Peuples qu'il nomme *Pharanites*. Il y avoit même au tems de S. *Jerôme* une Ville nommée *Pharan*, qu'il place au delà de l'Arabie tout contre les Saraſins. Ce fut de là d'où les Iſraélites envoyérent reconnoitre le Pays de Canaan. Ce fut auſſi en ce Pays qu'habita *Iſmaël. Geneſ. XXI. 21. Nombr. X. 12. J. Le Clerc ſur la Géneſe. S. Jerôme in Locis Hebraïcis.*

PHARASMANE Roi des Iberiens, vivoit ſous l'Empire de Tibere, qui le reconcilia avec ſon frere Mithridate, qu'il ſecourut, pour lui faire recouvrer l'Armenie contre Orodes. * *Tacit. l. 6. Annal. c. 33.*

PHARASMANE Roi des Alains ſous l'Empire d'Adrien. Il y eut dans le même tems deux autres Rois de ce nom, l'un Roi des Iberiens, l'autre des Zidrites proche de la Colchide. Herodian. *l. 1. c. 6.* Spartian. *c. 6.* Arrian, *in Euxin. periplo.*

PHARNABAZE, autre General des Perſes, outre celui dont il eſt parlé dans *Moreri*, ſous le régne du dernier Darius, mis à la place de Memnon, livré enſuite à Amphoterus & à Epilogue après la trahiſon de l'Iſle de Chio. * Quinte-Curce, *l. 3. c. 8. l. 4. c. 5.*

PHARPHAR, Riviére de la Syrie. Elle a ſa ſource dans le Mont Liban, à ſept lieuës de la Ville de Damas. Elle ſe partage en cinq canaux, avant que d'arriver à cette Ville, & après lui avoir fourni d'eau pour des fontaines, ou, pour arroſer la campagne, le reſte ſe perd dans un petit Lac, qui eſt dans le terroir de Damas. * *Maty, Diction.*

PHASELUS, Gouverneur de Jéruſalem ſous Antipater fils d'Herode. * Joſephe, *Hiſt. des Juifs.*

PHASELUS, fils d'Antipater & de Cypris, fille d'Herode. * Joſephe, *Hiſt. des Juifs.*

PHASELUS, nom d'une tour élevée de quatre-vingt coudées, bâtie à l'imitation de celle du Phare d'Alexandrie.

PHASERON, homme dont *Jonathan Macchabée* tua les fils dans leurs tentes. *I. Macchab. IX. 66.*

PHASGA, voyez *Piſga.*

PHATHRUSIM, *Phethruſim*, ou *Pathruſim*, ils ſont mis au nombre des deſcendans de Mitſraïm ſecond fils de Cham. Quelqueſois l'Ecriture parle du Pays de Pathros, comme d'un Pays différent de l'Egypte, & quelquefois comme d'une partie de l'Egypte. *Bochart* ſoupçonne que c'eſt la Thébaïde, qui eſt quelquefois miſe comme partie de la Haute Egypte, & qui en eſt quelquefois diſtinguée ; ainſi les Phetruſin ou Pathruſim ſeroient les Habitans de la Thébaïde. *J. Le Clerc, ſur la Geneſ. X. 14.*

PHAU, ou PAHU, nom de la Ville où réſidoit *Hadar* un des Rois d'Idumée. *Geneſe, XXXVI.* 39.

PHAZAEL, fils de *Phazaël* Gouverneur de Judée. Il épouſa *Salampſo* fille d'*Hérode* le Grand & de *Mariamne* fille d'*Hircan. Joſeph, Antiq. Liv. XVIII. Ch. 7.*

PHAZAEL, fils d'*Hérode* le Grand & de Pallas ſa ſeptiéme femme. Il mourut jeune. *Joſeph, Antiq. Liv. XVII. Ch. 1.*

PHAZAELE, Ville de la Tribu de *Benjamin*, au Septentrion de Jericho. *Hérode* le Grand la fit bâtir à l'honneur de ſon frére *Phazaël*, dans un terroir qui paroiſſoit le plus ſtérile & le plus ingrat du Monde. Mais ſi-tôt après la conſtruction de cette Ville, & qu'elle eut été remplie d'habitans, ils le cultivérent avec tant de ſoin & de peine, qu'ils le rendirent le meilleur & le plus agréable de la Judée. *Joſeph, Antiquit. Liv. XVI. Chap. 9.*

Il y avoit une très-belle Tour du même nom dans Jéruſalem. Hérode l'avoit fait bâtir à l'honneur du même Phazaël. Elle ne le cedoit point en hauteur, en beauté, & en magnificence au Pharos d'Alexandrie. *Tite* après s'être rendu maître de Jéruſalem fit défendre de ruiner cette Tour, non plus que celle d'*Hippicos* & de *Mariamne* ; parce que comme elles ſurpaſſoient tout ce qu'on avoit jamais vû de grand, de magnifique, & de fort ; il les voulut conſerver, pour faire connoitre à la poſterité, combien il faloit que la valeur & la ſcience des Romains fuſſent extraordinaires, pour avoir forcé & pris une ville ſi bien fortifiée. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. VII. Ch. 1.*

PHEA, ancienne petite Ville. Elle eſt dans le Belvedere, en Morée, ſur le Golfe de l'Arcadia, à trois lieuës de l'embouchure de l'Alphée, du côté du Couchant. *Maty, Diction.*

* PHEBADE (Saint), ou FEBADE, nommé diverſement Phibade, Sœbada, Fitade, & par ceux du païs ſaint Fiari, Evêque d'Agen, vivoit dans le IV. ſiecle. Saint Phebade aſſiſta à un Concile de Valence tenu l'an 374. & à celui de Saragoſſe tenu l'an 381. Il vivoit encore l'an 392. dans le tems que ſaint Jerôme compoſoit ſon Ouvrage parmi les autres Traités des Hommes illuſtres de l'Egliſe. Ainſi il faut au moins, qu'il ait été près de 40. ans Evêque. Il ſit encore d'autres Livres, que le même ſaint Jerôme n'avoit pas vûs, & qui ne ſont pas venus juſqu'à nous. C'eſt à lui à qui ſaint Ambroiſe écrit la Lettre 70. qui lui eſt commune avec ſaint Delphin de Bourdeaux. L'Egliſe d'Agen honore encore aujourd'hui ſa memoire le 25. Avril. * Saint Jerôme, *de Scrip. Eccl. c. 108.* Sulpice Severe, *l. 2. Hiſt. Sacræ.* Sainte-Marthe, *Tom. II. Gall. Chriſt.* Bollandus, *in vit. SS. 13. Janu. pag.* 790. Herman, *Vie de Saint Athanaſe.*

PHÉBÉ' (*Phœbe*) Diaconeſſe de Cenchrée, bourg de l'Achaïe, qui ſervoit de port à la ville de Corinthe pour l'Aſie, logea ſaint Paul, pendant ſa miſſion en Achaïe. Cet Apôtre la recommande aux Chrétiens de la ville de Rome dans ſon Epître aux Romains, & les prie de la recevoir comme on doit recevoir les Saints, de l'aſſiſter dans toutes les occaſions où elle pourroit avoir beſoin d'eux, de la même maniere qu'elle avoit aſſiſté beaucoup de perſonnes, au nombre deſquelles il ſe comptoit lui-même. Il eſt fait mention de Phebé dans les Martyrologes d'Uſuard & d'Adon au 3. de Septembre ; ce qui a été ſuivi par le Martyrologe Romain. * Rom. XVI. *v.* 1. Theodoret, *in Epiſt. ad Rom.* Tillemont, *Memoires de l'Hiſtoire Eccl.*

* PHEDRE (*Phædrus*) Poëte Latin. François Pithou deterra le premier les Fables de Phedre, qu'il envoïa à Pierre ſon frere ; enſuite dequoi ils les mirent au jour pour la premiere fois l'an 1596. Nicolas Rigault les publia l'an 1600. avec des Notes, & les dedia à Jacques Auguſte de Thou, Preſident au Parlement. Depuis l'édition de Rigault, il s'en eſt fait pluſieurs autres avec des notes des plus ſavans Critiques. On en peut voir la liſte dans la Preface de Jean Scheffer ſur cet Auteur, & y joindre l'édition faite à Amſterdam l'an 1698. que M. Burman a procurée, & qui contient, avec les notes de M. Gudius, qui n'avoient jamais paru, les Commentaires entiers de Conrad Rittershuſius, de Nicolas Rigault, de Nicolas Heinſius, de Jean Scheffer, & de Jean Louis Praſch, avec des extraits de quelques autres Commentaires. Avienus fait mention des Fables de Phedre, dans la Preface des ſiennes qu'il a dediées à l'Empereur Theodoſe. Nous avons deux Traductions en François des Fables de Phedre. L'une que l'on appelle Traduction de Meſſieurs de Port-Roïal faite par M. de Sacy, & l'autre par Madame Dacier.

PHEDRE, huitiéme femme d'*Hérode* le Grand Roi de Judée, & mére de *Roxane. Joſeph, Antiquit. Liv. XVII. Chap. 1.*

PHEDRE, (Thomas) Profeſſeur en Eloquence à Rome, vers la fin du XV. ſiecle & au commencement du XVI. paſſa pour le Ciceron de ſon temps. Il fut Chanoine de Latran & Garde de la Bibliotheque Vaticane. Il devoit le commencement de ſa fortune à la repreſentation de l'Hyppolite de Seneque, où il joüa le perſonage de Phedre, dont on lui donna enſuite le nom. La cauſe de ſa mort eſt aſſez particuliere. Allant un jour par la ville monté ſur ſa mule, il rencontra des bœufs ſauvages, qui traînoient un grand chariot. Sa Mule s'effaroucha & le renverſa par terre, le chariot paſſa ſur lui ſans le bleſſer ; il ſe trouva entre les roues ; mais la fraïeur & la chute corrompirent tellement la maſſe du ſang, qu'il contracta une maladie, dont il ne guerit jamais. On a dit de Phedre, que ſa langue valoit mieux que ſa plume, c'eſt-à-dire, qu'il parloit beaucoup mieux qu'il n'écrivoit. Voſſius a crû que ce Profeſſeur Romain eſt l'Auteur des Antiquités de l'Hetrurie, qui ont paru ſous le faux nom de Proſper. * Parrhaſius, *de quæſitis per Epiſtolam, pag.* 34. Erafm. *Epiſt. 5. l. 23.* Pierius Valerian. *de Litterat. infelicit. l. 1.*

PHEHOR, ou, *Phogor*, ou *Pehor*. Il ſemble que ce ſoit le nom d'une montagne, dans le Royaume de Moab, où échut enſuite en partage à la Tribu de *Ruben*. C'eſt là où l'on bâtit un Temple à un Dieu, qui fut nommé *Bahal-Phehor*, c'eſt-à-dire, *Seigneur de la Montagne*. Ce fut auſſi là où *Balaam* fit dreſſer ſept Autels, quand *Balac* le pria de maudire le peuple d'Iſraël. Près de là étoit la ville de *Beth-Phehor*, que les Iſraélites prirent au Roi *Sehon*, & qui apartint enſuite à la Tribu de Ruben. * *Nombr. XXIII*, 28. *J. Le Clerc, ſur ce paſſage. Deutéron. III. 29. Joſué, XIII. 15. 20.*

PHELYPEAUX, Maiſon celébre & illuſtre, dès le commencement du XIII. Siécle, par les grands Hommes, qui en ſont ſortis, & par les Charges, dont ils ont été revêtus, a donné à la France un

Chancelier, huit Secretaires d'Etat, & cinq grands Officiers, Commandeurs des Ordres du Roi.

I. Jean Phelypeaux, fut Conſeiller du Roi, Lieutenant Général à Orleans, & eut pour Fils Philippe, qui ſuit.

II. Philippe Phelypeaux, épouſa *Marguerite* Thierry, de laquelle il laiſſa Jean II. qui ſuit.

III. Jean Phelypeaux II. du nom, mourut le 20. Mai 1461. & fut enterré aux Dominiquains de Blois. De ſon mariage avec *Catherine* Artance, il eut un Fils apellé Guillaume.

IV. Guillaume Phelypeaux vivoit à Blois vers l'an 1488. & fut marié avec *Perrette* Cotereau. De cette alliance ſortit Raymond, dont nous allons parler.

V. Raymond Phelypeaux, Seigneur de la Cave, de la Vrilliére, & de S. Lubin, s'étoit allié avec *Robine* de Lurz, & laiſſa I. Louis, qui continua la Poſtérité. 2. *Benoît*, qui reçut la tonſure dans l'Egliſe de Saint Louis de Blois, le 1. Mai 1537.

VI. Louis Phelypeaux, Seigneur de la Cave & de la Vrilliére, Conſeiller au Préſidial de Blois, épouſa par Contract du 21. Août 1537. *Radegonde* Garraut, fille de *Jean* Garraut, Seigneur de la Quante, & d'*Iſabelle* Paris. Leurs Enfans furent, 1. Raimond, Seigneur d'Herbaut, qui ſuit. 2. *Salomon* Seigneur des Landes, Auditeur des Comptes en 1592. puis Maître des Comptes depuis le 12. Juillet 1594. juſqu'en 1633. mort le 2. Octobre 1655. fans avoir été marié. 3. *Jacob*, Abbé de Bourgmoyen & de l'Eſterp, reçu Conſeiller au Parlement le 16. Mars 1601. mort le 23. Octobre 1643. 4. Paul, Seigneur de Pontchartrain, dont nous parlerons plus bas. 5. *Jean*, Seigneur de Ville-Savin, Comte de Buzançois, Secretaire des Commandemens de la Reine *Marie de Medicis*, & Conſeiller d'Etat. Il mourut le 23. Novembre 1660. ayant eu d'*Iſabelle* Blondeau, ſon Epouſe, *Anne* Phelypeaux, mariée en 1627. à *Leon* Boutillier, Comte de Chavigny, Secretaire & Miniſtre d'Etat, Commandeur & Grand Threſorier des Ordres du Roi, morte le 3. Janvier 1694. âgée de 87. ans. 6. *Marguerite*, Femme de *Daniel* de Launay, Seigneur de la Raviniére, Secretaire du Roi. 7. *Suſanne* Epouſe de *Paul* Ardier, Seigneur de Beauregard, Threſorier des Parties Caſuelles, & enſuite Threſorier de l'Epargne, morte le 1. Février 1651. 8. *Jacqueline*, mariée le 13. Août 1658. avec *Iſaac* Robert, Conſeiller à Blois.

VII. Raymond Phelypeaux, Seigneur d'Herbaut, de la Vrilliére, & du Verger, nâquit à Blois en 1560. Après avoir été fait Secretaire de la Chambre du Roi, le 27. Août 1590. Threſorier des Parties caſuelles en 1591. Threſorier de l'Epargne en 1599. il ſucceda à *Paul* Phelipeaux, Seigneur de Pontchartrain ſon Frére cadet, dans la dignité de Secretaire d'Etat, le 5. Novembre 1621. & mourut à Suze en Piémont, le 2. Mai 1629. Il avoit épouſé par contract du 3. Juillet 1594. *Claude* Gobelin, fille de Balthaſar Gobelin Threſorier de l'Epargne, puis Préſident des Comptes, & d'*Anne* de Raconis. De ce mariage ſortirent 1. Balthazar, Seigneur d'Herbaut, tige de la Branche d'Herbaut. 2. Louïs, Seigneur de la Vrilliére, tige de la Branche de la Vrilliere. 3. Antoine, Seigneur du Verger, tige de la Branche du Verger. 4. *Anne* Epouſe de *Henri* de Buade, Comte de Palluau & de Frontenac, Meſtre de Camp du Régiment de Navarre, morte en 1663. 5. *Marie*, qui avoit épouſé *Henri* de Neufville de Villeroy, Comte de Burry, après la mort duquel, elle ſe fit Religieuſe Carmelite à Paris. 6. *Claude*, mariée l'an 1627. à *Jacques* du Blé, Marquis d'Uxelles, Gouverneur de Châlons, morte en 1647. le 18. Juillet. 7. *Iſabelle*, mariée le 18. Juillet 1627. à *Louïs* de Crevant, Marquis d'Humiéres, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, & Gouverneur de Compiegne, morte en 1642.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'HERBAUT.

VIII. Balthasar Phelypeaux, Chevalier, Seigneur d'Herbaut, fils aîné de Raymond Phelypeaux, reçu Conſeiller au Parlement le 18. Fevrier 1618. puis Threſorier de l'Epargne, &, enfin, Conſeiller d'Etat, épouſa l'an 1620. *Marie* le Feron, morte le 26. Decembre 1646. fille de *Raoul* le Feron, Maître des Requêtes, & de *Renée* Hennequin. Il mourut le 15. Février 1663. & laiſſa 1. François, Seigneur d'Herbaut, qui ſuit. 2. *Balthazar*, Abbé de Bourgmoyen, & de S. Laurent proche Coſne. 3. *Eliſabeth*, mariée en 1664. avec *Antoine* de France, Seigneur de la Tour, Gouverneur de S. Dizier, & de Ribemont, mort au mois d'Avril 1700. âgé de 89. ans.

IX. François Phelypeaux Seigneur d'Herbaut Conſeiller au Parlement a épouſé *Anne* Loiſel, morte le 26. Mars 1705. fille d'*Antoine* Loiſel, Conſeiller au Parlement, & d'*Anne* Boulenger. Il en a eu Antoine François qui ſuit. 2. *Louïs-Balthazar*, Docteur de Sorbonne, Chanoine de N. Dame de Paris en 1644. Abbé de Toronet, Diocéſe de Frejus en 1697. & Agent Général du Clergé. 3. *Henri*, Capitaine de Vaiſſeau, tue au combat naval près de Malaga, le 24. Août 1704.

X. Antoine François Phelypeaux, Seigneur d'Herbaut, Intendant général de la Marine. Il épouſa en 1696. N. *Galon*, fille de *Georges*, Comte de Galon, & mourut à Malaga, le 10. Octobre 1704. de la bleſſure qu'il avoit reçuë ſur le Vaiſſeau Amiral, au combat, où ſon Frére fut tué.

BRANCHE DES MARQUIS DE LA VRILLIERE.

VIII. Louïs Phelypeaux, Seigneur de la Vrilliére, & de Châteauneuf ſur Loire, Baron d'Hervy, & ſecond fils de Raymond Seigneur d'Herbaut & Secretaire d'Etat, fut fait Conſeiller d'Etat le 20. Décembre 1620. Secretaire d'Etat après la mort de ſon Pére, le 26. Juin 1629. & Commandeur, Prévôt, & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi le 1. Avril 1643. Par Contrat de Mariage le 1. Août 1635. il avoit epouſé *Marie* Particelle, morte le 23. Août 1670. fille de *Michel* Particelle, Seigneur d'Hemery & de Thoré, Surintendant des Finances & d'*Anne* le Camus. Il mourut le 5. Mai 1681. & laiſſa de ſon mariage 1. *Louïs* reçu en ſurvivance de la Charge de Secretaire d'Etat en 1648. dont il ſe démit en 1669. 2. Balthasar, Marquis de Châteauneuf, qui a continué la Poſtérité. 3. *Michel* Conſeiller au Parlement, Abbé de Nîceil, de S. Lo, & de l'Abſie, nommé Evêque d'Uſez le 22. Novembre 1664. & Archevêque de Bourges en 1676. lequel mourut ſubitement à Paris le 28. Avril 1694. âgé de 52. ans. 4. *Auguſtin*, Chevalier de Malthe en 1647. & Capitaine de Galere, mort dans ſon bord, proche de Vigo en Eſpagne l'an 1673. 5. *Raymond* Comte de Saint Florentin, Lieutenant Colonel du Régiment, Lieutenant Général de Dragons, mort à Mons, le 9. Août 1692. des bleſſures, qu'il avoit reçûes au Combat de Steinkerque. 6. *Pierre*, Baron d'Hervy, Brigadier des Armées du Roi, Meſtre de Camp du Régiment Royal Dauphin Etranger, mort en 1691. 7. *Marie* Epouſe de *Jean Claude* de Rochechouart, Seigneur de Tonnay-Charente, & de l'Iſle-Dieu, Colonel du Régiment de la Marine, morte le 15. Février 1681.

IX. Balthasar Phelypeaux Marquis de Châteauneuf, de Tanſe, de Thoré, &c. fut premiérement Aumônier du Roi, Abbé de l'Abſie, & de Quincy, Conſeiller au Parlement, & fut reçu Secretaire d'Etat en ſurvivance de ſon Pére l'an 1669. ſur la démiſſion de ſon Frere aîné. Il commença d'exercer cette Charge en 1676. & obtint par commiſſion en 1671. celle de Commandeur & Secretaire des Ordres du Roi, dont il fut pourvu en titre, l'an 1683. Il mourut en ſa Terre de Châteauneuf, allant aux eaux de Bourbon, le 27. Avril 1700. Il avoit épouſé *Marguerite* de Fourcy, fille de *Jean* de Fourcy, Seigneur de Cheſſy, Conſeiller au Grand Conſeil, & de *Marguerite* Fleuriau, morte le 9. Avril de l'an 1711. De cette Alliance ſont nez 1. Louïs, Marquis de la Vrilliére, qui ſuit. 2. *Balthaſar*, Chanoine Régulier de S. *Auguſtin* de la Congrégation de Sainte Geneviéve, nommé Abbé de Nîceil en 1693. 3. *Balthaſar*, Chevalier de Malthe, Brigadier des Armées du Roi, & Colonel de Dragons. 4. *Catherine-Thereſe*, mariée le 8. Mai 1692. à *François* d'Aubuſſon Duc de la Feuillade, Gouverneur de Dauphiné, & morte ſans Enfans, le 5. Septembre 1697. âgée de 21. an.

X. Louïs Phelipeaux, Marquis de la Vrilliére, de Châteauneuf, de Tanlay, Comte de S. Florentin, Baron d'Hervy, né le 14. Août 1672. fut fait Secretaire d'Etat après la mort de ſon Pére, le 28. Avril 1700. puis Commandeur & Secretaire des Ordres du Roi le 19. Mai de la même année. Il épouſa le 1. Septembre ſuivant *Françoiſe* de Mailly, fille de *Louïs* Comte de Mailly, Maréchal de Camp des Armées du Roi, & de *Marie-Anne* de Sainte-Hermine, Dame d'Atour de Madame le Dauphine, de laquelle il a *Anne-Marie*, née le 25. Novembre 1702. une Fille née en Juin 1704. & un Fils né le 8. Août 1705.

BRANCHE DES SEIGNEURS DU VERGER.

VIII. Antoine Phelypeaux, Seigneur du Verger, troiſiéme Fils de Raymond Secretaire d'Etat fut reçu Conſeiller au Parlement le 19. Juillet 1629. Il fut fait enſuite Intendant de juſtice en Borbonnois, puis Conſeiller d'Etat, & mourut le 19. Mars 1665. De ſon mariage avec *Marie* de Villebois, fille de *Jaques* de Villebois Maître d'Hôtel du Roi, morte au mois de Mai 1701. âgée de 79. ans, il a laiſſé Raimond-Balthasar, qui ſuit. 2. *Jaques-Antoine* Phelypeaux, fait Evêque de Lodéve, en 1690.

IX. Raimond-Balthazar Phelypeaux, Seigneur du Verger, Lieutenant Genéral des Armées du Roi, Conſeiller d'Etat d'epée, a été Envoyé Extraordinaire à Cologne, & Ambaſſadeur Extraordinaire à Turin, & eſt à préſent, Viceroi de Canada. Il n'eſt point marié.

BRANCHE DES COMTES DE PONTCHARTRAIN.

* VII. Paul Phelypeaux, Seigneur de Pontchartrain, quatriéme Fils de Louïs Phelypeaux, Seigneur de la Vrilliére, nâquit à Blois, l'an 1569. Il joignit à la facilité d'un heureux génie, toutes les lumiéres, que peut fournir une excellente éducation, & entra dans les affaires, quoi que très-jeune, dès l'an 1588. Après en avoir pris les premieres teintures ſous Mr. de *Revol* Secretaire d'Etat, il acheva de ſe perfectionner ſous Mr. de *Villeroy*, & fut pourvû par *Henri IV.* de la Charge de Secretaire des Commandemens de la Reine Mére de *Medicis*. Il la remplit avec tant de zéle & de capacité, que cette Princeſſe lui procura celle de Secretaire d'Etat, à la place de Mr. *Forget du Freſne*. Ce fut le 21. Avril 1610. qu'il entra en exercice, peu de tems ayant la mort du Roi. Lorſque le Gouvernement fut tombé entre les mains de ſa Bienfaictrice, il aida, par ſes ſages conſeils, à maintenir l'autorité de la Regence & la tranquilite des Peuples. Les affaires les plus importantes, qui ſurvinrent dans la ſuite, & ſurtout celles de la Religion, paſſerent par ſes mains. On lui donna ordre en 1615. de ſe joindre à M. de *Villeroi*, pour faire ceſſer les mecontentemens de Mr. le Prince de *Condé*, qui s'étoit retiré de la Cour, & qui avoit raſſemblé à Coucy les Ducs de *Longueville*, de *Mayenne*, le Comte de S. *Paul*, & le Maréchal de *Bouillon*. Mr. de Pontchartrain travailla aux Réglemens, qui furent faits dans l'Aſſemblée des Notables à Roüen l'an 1617. & eut la meilleure part au Traité de paix, qui fut conclu l'an 1619. avec la Reine Mére, peu après ſon évaſion d'Angoulême. Les mouvemens des Huguenots, qui reſurérent en 1620. de ſe ſéparer à Loudun, & qui convoquerent la même année une Aſſemblée illicite à la Rochelle, furent reprimez par les ſoins de Mr. de Pontchartrain. Enfin, ce grand Homme, dont les forces s'étoient épuiſées par ſon extrême application, tomba malade au Siége de Montauban, où il avoit accompagné le Roi en 1621. Il ſe fit porter à Caſtel-Sarazin, où il mourut le 21. Octobre âgé de 52. ans. Son Epouſe fut *Anne* de Beauharnois, fille de *François* de Beauharnois Seigneur de Miramion, & d'*Anne* Bourdineau. Elle lui ſurvécut juiqu'au 20. de janvier 1653. & laiſſa de leur mariage, 1. *Louïs*, qui ſuit. 2. *Marie*, femme d'*Anne* Mangor, Seigneur de Villarceaux, Maître des Requêtes, mort le 15. Avril

vril 1670. 3. *Claude*, femme de *Pierre* de Hodicq, Seigneur de Marly, Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, puis Conseiller en la Grand' Chambre, morte le 11. Mai 1682. 4. *Charlotte*, Epouse de *Claude* Frére, Maître des Requêtes, & premier Président au Parlement de Grenoble.

VIII. Louïs Phelypeaux I. du nom Seigneur de Pontchartrain, n'étant âgé que de six ans, dans le tems de la mort de son Pére, fut néanmoins gratifié de la Charge de Secretaire d'Etat, à condition que, pendant sa jeunesse, elle seroit exercée par *Raymond* son Oncle, auquel il en donna depuis sa démission. Après avoir été Conseiller au Parlement en 1637. il fut Président à la Chambre des Comptes en 1650. & mourut le 30. Avril 1685. âgé de 72. ans. Il avoit épousé *Marie-Susanne* Talon fille de *Jaques* Talon Avocat Général au Parlement de Paris, puis Conseiller d'Etat, morte le 1. Octobre 1653. De cette Dame, il laissa 1. Louïs, Chancelier de France, qui suit. 2. *Jean* Conseiller d'Etat, dont nous parlerons plus bas. 3. *Susanne*, Epouse de *Jerôme* Bignon, Avocat Général au Parlement, puis Conseiller d'Etat, morte en 1690. le 24. Mars. 4. *Marie-Claude*, mariée l'an 1660. avec *Louïs-Henri* Habert, Seigneur de Montmort, Conseiller au Parlement, morte sans enfans, le 23. Janvier 1661.

IX. Louïs Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, ci-devant Chancelier de France, Charge dont il s'est démis depuis peu, soit volontairement, soit qu'on lui ait dit sous main de le faire, nâquit le 29. Mars 1643. fut reçu en 1661. Conseiller au Parlement de Paris, & Commissaire aux Requêtes du Palais. Puis en 1677. Premier Président au Parlement de Bretagne, d'où il fut tiré, pour être fait Intendant des Finances, en 1687. Le Roi l'en fit Controlleur Général en 1689. Ministre & Secretaire d'Etat le 6. Novembre 1690. Chancelier de France le 3. Septembre 1699. Commandeur & Secretaire des Ordres du Roi le 9. Mai 1700. & le nomma, peu de jours après, pour être fait Chevalier à la Cérémonie. Il a épousé en 1668. *Marie* de Maupeou, fille de Pierre de Maupeou, Président aux Enquêtes, & de *Marie* Quentin de Richebourg. De ce mariage, il a pour fils unique Jerôme Phelypeaux, qui suit.

X. Jerôme Philipeaux Comte de Pontchartrain & de Maurepas, né au mois de Mars 1674. fut reçu Conseiller au Parlement le 29. Mars 1692. & Secretaire d'Etat en survivance de Mr. son Pére, le 19. Décembre 1693. Prévôt des Ordres du Roi en Octobre 1709. Il a épousé le 18. Février 1697. *Christine-Eleonore* de la Rochefoucaut de Roye, fille de *Frederic-Charles* de la Rochefoucaut, Comte de Roye, & d'*Isabelle* de Durfort-Duras morte le 23. Juin de l'an 1708. âgée de 27. ans. Il en a eu trois fils. I. *Louis-François* Phelypeaux, né en Mai 1700. mort le 23. Janvier 1708. 2. N..... 3. N.....

CINQUIE'ME BRANCHE DE PHELYPEAUX.

IX. Jean Phelypeaux Conseiller d'Etat, second fils de Louïs Phelypeaux, Seigneur de Pontchartrain, Président en la Chambre des Comptes, & de *Susanne* Talon, est né le 12. Mars 1646. & a été reçu Conseiller au Grand Conseil en 1682. Maître des Requêtes en 1686. Intendant de la Généralité de Paris en 1690. & Conseiller d'Etat, le 23. Novembre 1693. Il a épousé le 16. Septembre 1683. *Marie* de Beauharnois, fille de *François* de Beauharnois, Seigneur de la Grilliére, Lieutenant Général au Baillage d'Orleans, & de *Charlotte* de Bugy sa seconde femme, de laquelle il a *Jean-Louis* Phelypeaux, Seigneur de Montlhery, né le 9. Janvier 1688. Avocat du Roi au Châtelet, puis Conseiller au Parlement; & *François* Phelypeaux, né le 28. Avril 1689. reçu Conseiller au Parlement le 11. Décembre 1709. qui a épousé le 13. Août 1710. N. Voisin de S. Paul.

Cette Maison porte *d'Azur semé de quatre feuilles d'or au franc quartier d'Hermines, écartelé d'argent, à trois Lezards de Sinople.* * *Moreri de Paris.*

PHELYPEAUX, (Jean) Jesuite d'Angers, entré dans la Societé l'an 1594. & mort l'an 1643. a fait un gros Commentaire Latin sur le Prophete Osée, dans lequel il traite toutes les questions de la Predestination & de la Grace, suivant les Principes de saint Augustin & de saint Thomas. Il a aussi fait en François un Commentaire sur les 12. petits Prophetes, & un Traité Ascétique de la vraie Beatitude. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XVII. siecle.*

PHENICE, ou *Phénix*, Port de Mer de l'Isle de Créte, aujourdhui Candie, qui regarde le Sud-Ouest & le Nord-Ouest, c'est-à-dire, le Couchant d'hiver & celui d'été. Le vaisseau où étoit S. *Paul* quand il alloit à Rome, tâcha d'y aborder, pour y passer l'hiver; mais les vens contraires l'en empêchérent. *Actes*, XXVII. 12.

PHENIX, Oiseau qu'on tient aujourd'hui pour fabuleux & avec raison, mais dont les Anciens ont beaucoup parlé. Ils le font unique en son espéce, & disent qu'il vit plusieurs siécles. Ils ajoutent qu'il est de la grandeur d'une Aigle, qu'il a le cou d'or, les ailes de feu doublées d'un azur céleste, avec une queüe blanche entremêlée de plumes incarnates, portant un astre étincelant sur la tête. Il se dresse lui-même son bûcher de bois & de gommes aromatiques, il bat des ailes dessus pour l'allumer & s'y consume. Il nâit un ver de ses cendres, & de ce ver un autre Phenix. On prétend que sous le Consulat de *Paulus Fabius* & de *Lucius Vitellius*, après une longue suite d'années, le Phénix parut en Egypte & donna une ample matiére aux beaux esprits de la Gréce & de l'Asie de discourir sur ce Phénomène.

Ceux qui ont décrit cet Oiseau prétendu le dépeignent différent des autres en figure & en couleur, & disent qu'il est consacré au Soleil. Pour la durée de sa vie, l'opinion la plus commune est qu'elle est de cinq cens ans; mais quelques uns l'ont étenduë jusques au delà de quatorze siecles. On ajoute qu'il ne s'en trouve jamais qu'un au monde, & que le premier parut sous l'Empire de *Sesostris*, le second sous le Régne d'*Amasis*, & le troisiéme sous celui de *Ptolemée* l'un des successeurs d'*Alexandre*, & le troisiéme des Macédoniens, qui ont régné en Egypte. Ils disent même qu'il arriva dans la ville nommée *Heliopolis*, c'est-à-dire, *la Ville du Soleil*, accompagné d'une multitude infinie d'oiseaux, qui admiroient la nouveauté de son plumage. Depuis ce Ptolemée jusques à *Tibere*, il n'y a pas deux cens cinquante ans; c'est pourquoi quelques uns croyent, que celui-ci n'étoit pas d'Arabie ni le véritable Phénix, puis qu'il n'a point eu les marques qu'on donne aux autres. Car on dit que le Phénix, lors que, tout chargé d'années, il voit approcher sa fin, dresse un nid dans son pays, auquel il communique quelque secret principe de vie, de sorte qu'il en renaît un autre Phénix, de qui les premiers soins sont de rendre à son pére les honneurs de la sepulture. Il choisit donc pour cela une grande quantité de parfums, qu'il essaye de porter peu-à-peu, à cause de la longueur du chemin, & puis charge le corps du défunt, & le va brûler sur l'Autel du soleil. Tout cela paroit si fabuleux, qu'il est étonnant que des gens d'esprit y ayent voulu ajouter la moindre foi, & mettre même en question, s'il y a jamais eu de Phénix. En sorte que je suis surpris, que *l'Abbé Danet* ose asseurer qu'on ne doute point que cet Oiseau ne se voye quelquefois en Egypte. Il peut se faire, qu'on y voye de tems en tems quelque oiseau rare & extraordinaire, mais que cet Oiseau soit le Phénix, du moins si l'on prend ce mot dans sa signification ordinaire, je ne crains pas qu'on me tasse un procès, si je déclare nettement, que je n'en crois rien. Les Peres de l'Eglise se sont servis de l'Histoire du Phenix, pour donner un exemple de la Resurrection: neanmoins cette Histoire, quelque fameuse qu'elle soit dans l'Antiquité, a tout l'air d'une fable, & n'est confirmée par aucune observation certaine. Origene & saint Gregoire de Nazianze, doutent de la verité de cette Histoire; & saint Maxime est du même sentiment. * Plin. *l. 10. c. 2.* Tacit. *l. 6. Annal. c.* 28. Dion, *l. 57.* Pompon. Mela, *l. 3. c. 8.* Tertull. *de Resurrect.* Ambros. *de fide Resurrect. & in Hexameron.* Origene, *contre Celf. l. 4.* saint Greg. de Nazianz. *Orat.* 37. saint Maximus, *apud* Photium. Louis de Grenade, *dans son Catech.* Bochart, *Hierozoic. part. post. l. 6. c. 5.*

PHEODOR-OY, c'est une des Isles Shetlandiques, apartenant à l'Ecosse. Elle a sept milles de long, & est à 8. milles d'*Yell*, & à sept de *Unist*. * *Moreri Anglois.*

* PHERECYDES (*Pherecydes*) Philosophe. Il est assez probable que ce Philosophe n'est pas different de l'Historien. * M. Du Pin, *Bibliotheque Universelle des Hist. Profanes.*

PHERESIENS, ou *Phéresiens*, Peuples de la Palestine, dont on ne sait pas bien l'origine, mais qu'on croit pourtant être de la race de *Chanaan*, quoi qu'on ne trouve point, qu'ils soient raportez à l'une des onze familles de Chanaan. Ils habitoient en plusieurs endroits du Pays de ce nom. Il y en avoit entre Bethel & Hai du tems d'*Abraham* & de *Loth*, avec lesquels ils vécurent en paix tout le tems que ceux-ci demeurérent dans leur pays. *Genes.* XI. 7. Jacob aprehenda leur vengeance après le massacre que ses enfans firent des Sichemites. Ils furent de très-cruels ennemis des Israëlites, & se joignirent aux Chananéens & aux Amorrhéens. Mais *Josué* les défit, & donna leurs terres aux Tribus de *Manasse* & d'*Ephraim*, comme Dieu l'avoit promis à Abraham. *Moyse* les contraignit de se sauver dans les montagnes, où ils se fortifiérent si bien, qu'ils ne purent être forcez qu'au tems de *Salomon*, qui se les rendit tributaires. Ils étoient fort adonnez à l'Idolatrie; car quoi que ce Roi les eût domtez & mis sous sa puissance, il ne put jamais les obliger à recevoir la Circoncision. Après le retour de la Captivité de Babylone, les Juifs prirent des femmes de Phéresiens, qu'*Esdras* les obligea de quitter. Le nom de *Pheresiens* vient d'un mot Hebreu, qui signifie un village. C'est ce qui a obligé des Savans à croire, que les Phéresiens étoient des peuples, qui vivoient à la campagne, sans habiter dans les villes ou dans des lieux clos. Il en est parlé dans plusieurs endroits de l'Ecriture. Consultez aussi *J. Le Clerc sur la Genese*, & *Simon, Dictionaire de la Bible.*

PHERICLES ou PHERCILES, Archonte perpetuel d'Athenes, commença à exercer cette charge l'an 890. avant Jesus-Christ, & vécut ensuite 19. ans. De son tems Phidon d'Argos fit le premier de la monnoye d'argent, & les Jeux Olympiques furent retablis par Iphitus. * Marsham. *Marmor. Oxoni. Can. Chron.*

PHEROLES, pauvre Persan, enrichi par Cyrus, quitta ses richesses, qui lui étoient à charge. * Xenophon, *Cyropæd.*

* PHERON ou AMENOPHIS PHARAON, Roi d'Egypte. *Voyez* Amenophis.

PHERORAS, quatriéme fils d'*Antipater* & frére d'*Hérode* le Grand Roi de Judée. Ce fut l'homme du monde le plus artificieux. Il mit le désordre dans la famille de son frére par ses raports malicieux & empoisonnez. Il fut cause de la mort d'*Alexandre*, de *Mariamne*, & de ses deux fils *Alexandre* & *Aristobule*. Il reçut des faveurs & des graces extraordinaires d'Hérode, qu'il ne paya que d'une extrême ingratitude. L'amour aveugle & dérégle qu'il avoit pour une servante qu'il tenoit chez lui, fit qu'il refusa d'epouser *Salampso* ou *Cypros* ses Niéces, ce qui lui attira les mauvaises graces de son frére. Non content de lui avoir donné ce déplaisir, il n'oublia rien pour avancer la fin de ses jours. Il entra dans la conspiration d'*Antipater*, & garda jusques au moment qu'il devoit rendre l'ame une boëte de poison que ce parricide lui avoit fait remettre entre les mains, pour s'en servir contre son pére, quand il en trouveroit l'occasion. Un homme si méchant n'étoit pas sans avoir souvent des allarmes. Voyant qu'il ne faisoit pas trop bon pour lui dans Jérusalem, & aprehendant que si ses crimes venoient une fois à être découverts, il n'en fût châtié rigoureusement, il se retira au delà du Jourdain dans la Teturchie, que son Pére lui avoit donnée, ou, selon *Joseph*, il eut ordre de son frére de s'y retirer & protesta de ne revenir plus à la Cour, tant qu'Hérode vivroit, & de ne le plus voir. Il fut si ferme dans ce dessein, qu'Hérode étant une fois tombé malade, & même sur le point de mourir, il eut beau lui mander de venir jusques à Jérusalem, & lui témoigner qu'il avoit à lui confier des ordres sécrets & importans, ou pour leur famille, ou pour le Royaume, il ne voulut jamais lui donner ce contentement, s'excusant sur l'obligation où il étoit de ne point violer son serment. Hérode n'en usa pas de même, car ayant sû que Pheroras étoit fort malade, & en état de n'en pas relever, il le fut voir dans sa maison. Après sa mort, il fit porter son corps à Jerusalem, lui faisant faire des funerailles très-magnifiques, & lui rendant tous les honneurs dignes d'un homme de sa qualité. *Joseph, Antiquit. Liv. XVII. ch. 5. Simon, Dictionaire de la Bible.*

PHIALA, Fontaine d'Egypte, entre Syene & Elephantine, dans laquelle on jettoit une coupe tous les ans, à la Fête d'Apis. * Plin. *l.* 8. *c.* 46. Senec. *Natural. quæst. lib.* 4. *c.* 2. Solin. *c.* 35. Saumaise *sur* Solin. Il y a, selon Joſephe & Hegeſippe, une autre Fontaine de ce même nom dans la Tribu de Manaſſes, que l'on croit être la ſource du Jourdain.

PHIALIE ou PHIGALIE ou PHIGALE'E, Ville d'Arcadie dans le Peloponeſe, proche de Mantinée, fut detruite par les Lacedemoniens, la 30. année de la ſeconde Olympiade. * Pauſan. *l.* 8. Steph. *de Urbib.* Athenée.

PHICOL, nom de deux Generaux d'armée des Rois de Gerare, dont il eſt parlé dans la *Geneſe*, XXI.

PHICOLA, Village près de Jéruſalem, qui étoit le lieu de la naiſſance de *Joſeph* fils de *Tobie* & d'une ſœur d'*Onias* ſouverain Sacrificateur des Juifs. *Joſeph, Antiquit. Liv. XII. ch.* 4.

PHIHACHIROTH, *Phiairoth*, ou, *Pi-hahiroth*, Lieu de l'Egypte au bord de la Mer Rouge. Ce fut le troiſiéme campement des Iſraëlites, où *Pharaon* les joigoit, & où il prétendoit les faire tous paſſer au fil de l'épée, s'ils ne vouloient rentrer dans la ſervitude. Il y en a qui prétendent avec quelque fondement, que ce nom eſt un nom appellatif, qui ſignifie le trou ou la gorge des montagnes, & il eſt vrai qu'il y en a à l'Occident de la Mer Rouge près de l'Iſthme de Suez. *Exod.* XIV. 2. 9. & 11. *J. Le Clerc, Commentaire ſur l'Exode.*

PHILA, une des filles d'Antipater, mariée à Craterus. * Quinte-Curce. Juſtin, *Hiſt.*

PHILA, Ville de Macedoine, bâtie par Demetrius, fils d'Antigone, à preſent *Nardo.*

PHILADELPHE, nom qui fut donné à *Ptolemée II.* Roi d'Egypte. Quelques uns prétendent qu'on le lui donna par ironie, parce qu'il ſe défit de ſes freres. D'autres croyent qu'il le prit lui-même, par contreverité. Mais *M. Vaillant* a prouvé dans ſon Hiſtoire des Ptolemées, qu'il le prit pour marquer l'amitié, qu'il vouloit entretenir avec ſon frére *Cérаunus*, après que celui-ci eut envoyé des Ambaſſadeurs, pour lui demander ſon amitié; & pour lui dire qu'il oublioit l'injuſtice, que leur Pére commun lui avoit faite, en le privant de ſa ſucceſſion au Royaume d'Egypte, quoi qu'il fût l'aîné, ayant lieu de ſe conſoler de cette perte, puis qu'il avoit gagné un autre Royaume ſur l'ennemi de ſon pére. *Nouvelles de la République des Lettres, de Décembre.* 1700. *pag.* 609. Voyez *Ptolémée Philadelphe* dans *Moreri. Simon, Dictionaire de la Bible.*

PHILADELPHIE, Ville Capitale de la Penſylvanie en Amerique. Elle eſt ſituée ſur une langue de Terre, entre les deux rivieres navigables de la Ware & Skulkill. Elle a deux milles de long & environ un mille de large. Il y a diverſes belles rues, & les rivieres y ſont ſi profondes, que les Vaiſſeaux peuvent mouiller, à ſix ou huit braſſes d'eau & être à couvert de la ville. La ville a un quai d'environ trois cens piés en quarré, où un Vaiſſeau de cinq cens tonneaux peut aborder. La grande ruë, qui va d'une riviére à l'autre, & qui eſt environ large de cent piés a huit autres rues, qui tendent au même endroit, & dont l'une a plus de 50. piés de large, & outre la grande ruë, qui traverſe la ville par le milieu, il y a vint ruës qui lui ſont paralleles, qui ont 50. piés de large. *L'Etat préſent des Iſles & Terres de ſa Majeſté en Amérique, à Londres*, en 1687.

PHILAMON de Delphes, fils d'Apollon & de la Nymphe Chione, eſt le premier qui ait établi des Chœurs dans la Muſique. Pauſanias rapporte que dans les premiers Jeux on chantoit des Hymnes en l'honneur d'Apollon, ſur la lyre; & que ceux qui faiſoient le mieux, recevoient des recompenſes. Que le premier qui remporta la victoire, fut Chryſothemis, fils de Cramanor, enſuite Philamon, & après lui ſon fils Thamphas; mais que ni Orphée ni Muſée, ne voulurent point entrer dans cette Lice. * Euſebe, *dans ſa Chron.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Hiſtor. Profanes.*

PHILARCHES, homme tout-à-fait débordé & grand ennemi des Juifs. Il fut tué par *Judas Machabée* après la défaite de *Nicanor. II. Machabée*, VIII. 32.

PHILARQUE, nom d'un Heros auquel on avoit conſacré un monument, dans le Temple de Minerve à Delphes en l'honneur de ce qu'il avoit ſecouru les Phocéens contre les Perſes. On voyoit ſon portrait à Eleuſine, peint par Athenion. * Pauſan. *l.* 10. Plin. *l.* 35. *c.* 11. Il y a un Hiſtorien de même nom, dont Plutarque & Elien font mention.

* PHILASTRE (*Philaſtrius*) Evêque de Breſce en Italie, étoit apparemment Italien. Il quitta ſes biens & ſa famille dès ſa jeuneſſe pour ſervir Jesus-Christ. Aïant été ordonné Prêtre, il parcourut diverſes Provinces pour y annoncer la parole de Dieu. Il s'arrêta dans la ville de Milan, vers l'an 360. où il paroît qu'il fut chargé du ſoin d'une Egliſe. Il y combattit les Ariens, & en étant chaſſé par Auxence Evêque de Milan, qui protegeoit les Ariens, il alla à Rome. Quelque tems après Auxence étant mort, il fut fait Evêque de Breſce, vers l'an 374. Il ſe trouva l'an 381. au Concile d'Aquilée, avec ſaint Ambroiſe, ſaint Juſt de Lyon, & divers autres grands Prelats. Saint Auguſtin aſſure qu'il l'avoit connu à Milan. Il ecrivit un livre des Hereſies, que nous avons encore dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs; mais il ſe trompe quelquefois, prenant pour erreur ce qui ne l'eſt pas. Philaſtre mourut l'an 387. le 18. Juillet. Saint Gaudence, ſon ſucceſſeur, fit ſon éloge dans un Diſcours qu'il prononça au ſujet de ſon Ordination, devant ſaint Ambroiſe. Son Traité a été imprimé à Bâle l'an 1528. à Helmſtad l'an 1611. l'an 1614. & dans la Bibliotheque des Peres. * Gaudent. *Homil. de Philaſtris.* Saint Auguſtin, *de Her. 6. initio.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques V. ſiecle.* Baillet, *Vies des Saints au 18. Juillet.*

* PHILEMON, Diſciple de ſaint Paul, habitant de la ville de Coloſſe en Phrygie, qui lui adreſſa une Lettre de Rome, pour lui recommander Oneſime ſon Eſclave, lequel ayant volé ſon Maître, étoit venu à Rome trouver ſaint Paul & s'étoit converti. Saint Paul qui étoit alors priſonnier, écrivit à Philemon par Oneſime même, en le lui renvoyant. Il le prioit par cette Lettre de pardonner à Oneſime, & lui marquoit qu'il eſperoit aller à Coloſſe, après qu'il ſeroit élargi. Philemon reçut Oneſime, lui pardonna & le renvoïa à ſaint Paul, pour le ſervir dans le miniſtere de l'Evangile. La maiſon de Philemon étoit une Egliſe, c'eſt-à-dire, une retraite des Fideles. Sa femme Appie & toute ſa famille ſervoient d'exemple de pieté. Philemon aſſiſtoit liberalement les Fideles de la ville. On ne ſait point d'autres circonſtances de la vie de Philémon. Les Grecs dans leur Menologe, que l'on a ſuivi dans le Martyrologe Romain, rapportent qu'il fut martyriſé avec ſa femme Appie, à Coloſſe le 22. de Novembre, ſous l'Empire de Neron, par une émotion populaire. Il y avoit à Conſtantinople une Egliſe de Saint Philemon Martyr, que l'on pretendoit avoir été bâtie du tems de l'Empereur Conſtantin, mais tout cela eſt fort incertain. * Saint Paul, *Epiſt. ad Philem. Epiſt ad Coloſſ. c.* 4. *v.* 9. Tillemont, *Memoires Eccleſ. t.* 1. Baillet, *Vies des Saints au* 22. *Novem.*

PHILES, ancienne ville d'Egypte dans la Thebaïde, ou, ſelon d'autres, dans la baſſe Egypte, que quelques-uns confondent avec Elephantine. * Plin. *l.* 6. *c.* 21. *l.* 24. *c.* 17. Strab. *l.* 7. Lucain, *l. ultimo.* Bochart, *Geograph. ſacr. l.* 4. *c.* 26. Marsham, *Can. Chron.*

* PHILIPPE (ſaint) Apôtre de Jesus-Christ, natif de Bethſaïde, ville de Galilée, ſur le bord du lac de Geneſareth, le premier que Jesus-Christ appella à ſa ſuite: car quoique ſaint André & ſaint Pierre fuſſent déja Diſciples du Seigneur, ils s'en étoient retournés chez eux, lorſque Jesus-Christ dit à Philippe de le ſuivre. Saint Clement d'Alexandrie croit, que ce fut ſaint Philippe qui demanda à Jesus-Christ d'aller enſevelir ſon pere, & à qui Jesus-Christ repondit, *Laiſſez aux Morts le ſoin d'enterrer leurs Morts.* Philippe ayant connu Jesus-Christ, alla dire à Nathanaël qu'il avoit trouvé le Meſſie, & l'amena à Jesus-Christ. Il demeura attaché à Notre-Seigneur, & ſe trouva avec lui aux nôces de Cana. Il fut mis au nombre des douze Apôtres; & ce fut lui à qui Jesus Christ adreſſa la parole, avant que de multiplier les pains, en lui demandant, où l'on pourroit acheter du pain pour nourrir la troupe qui le ſuivoit; Philippe lui repondit qu'il en faudroit pour plus de 200. deniers. Enfin, dans le long diſcours que Jesus-Christ tint à ſes Apôtres, avant la derniere Cêne, la veille de ſa Paſſion, Philippe demanda à Jesus-Christ qu'il lui fît voir ſon pere. Notre-Seigneur lui repondit, *Philippe, celui qui me voit, voit auſſi mon Pere.* Voilà tout ce qu'il y a ſur la Vie de ſaint Philippe dans l'Evangile. Saint Clement d'Alexandrie aſſure qu'il maria quelques-unes de ſes filles, & que les autres demeurerent Vierges. Euſebe ajoûte qu'il alla prêcher l'Evangile en Phrygie. & qu'il mourut à Hierapie, ville de cette Province, qu'il y fut enterré avec deux de ſes filles, qui étoient mortes fort âgées & vierges; une autre de ſes filles qui avoit été mariée, mourut à Epheſe, & y fut enterrée. Il faut que Philippe ne ſoit mort qu'après l'an 84. puiſque ſaint Polycarpe, qui n'étoit converti qu'en cette année, a été ſon Diſciple. On n'a aucune preuve qu'il ait ſouffert le martyre, quoi que dans les Martyrologes on le conſidere comme un Martyr, peut-être à cauſe de ſes travaux Evangeliques. Les Orientaux font ſa Fête au 14. de Novembre. Les anciens Martyrologes d'Occident la placent au 22. Avril; & ceux d'aprefent au 1. de Mai. * Saint Matth. *c.* 8. Saint Jean, *c.* 1. 6. 12. & 14. S. Clement d'Alexan. *Strom. l.* 3. Euſeb. *l.* 3. *c.* 31. & 39. & *l.* 4. *c.* 15. Tillemont, *Mem. pour l'Hiſt. Eccleſiaſtique.* Baillet, *Vies des Saints au* 1. *de Mai.*

* PHILIPPE, l'un des ſept premiers Diacres. Il y a de l'apparence qu'il mourut à Ceſarée, quoique quelques-uns diſent qu'il alla à Tralles, ville de l'Aſie Mineure, pour y fonder une Egliſe, & qu'il y mourut. Ceux qui ont dit qu'il étoit enterré à Hieraple, ville de Phrygie, l'ont confondu avec Philippe l'Apôtre. Les Grecs font ſa Fête le 11. d'Octobre; les Latins le 6. de Juin.

PHILIPPE, (Saint) Evêque d'Heraclée, Martyr dans le IV. ſiecle & apparemment dans le tems de la perſecution de Diocletien, quoique quelques-uns croyent que c'eſt ſous Julien qu'il a été martyriſé. Il avoit été Diacre, & enſuite Prêtre de l'Egliſe d'Heraclée; & étant ordonné Evêque de cette ville, il s'étoit particulierement attaché deux Diſciples, le Prêtre Severe, & le Diacre Hermés. Quand on eut arrêté les Chrétiens d'Heraclée, par l'ordre du Gouverneur Baſſus, Philippe, qui étoit du nombre de ceux qu'on avoit pris, declara qu'il étoit l'Evêque que ce Gouverneur demandoit. Baſſus lui ayant dit de livrer les Ecritures S^tes. & les vaſes d'or & d'argent qu'il avoit, il ne fit point de difficulté de dire, qu'il lui donneroit volontiers les vaſes qu'il demandoit; parce que les Chrétiens n'y étoient point attachés, & qu'ils ne croyoient pas rendre honneur au Seigneur par un metail de prix; mais que pour les Livres de l'Ecriture-Sainte, il ne lui convenoit pas de les livrer, ni au Gouverneur de les recevoir. Le Gouverneur le mit auſſi-tôt entre les mains du Bourreau, & fit une perquiſition du Prêtre Severe. Baſſus, après avoir fait ſouffrir Philippe, entra dans le lieu où étoient les Vaſes ſacrés, & les Livres de l'Ecriture, les enleva, & fit conduire Philippe, Hermés & les autres à la place publique. Il fit enſuite découvrir l'Egliſe, & brûler les Livres de l'Ecriture-Sainte, & ſollicita Philippe & Hermés de ſacrifier aux Dieux, ou du moins aux Empereurs. Comme ils refuſerent de le faire, on les conduiſit en priſon. Le tems du Gouvernement de Baſſus étant expiré, Juſtin, qui lui ſucceda, fit amener Philippe à ſon Tribunal, lui propoſa de ſacrifier, & ſur ſon refus, le fit traîner par les pieds dans la ville. Le Saint déchiré & couvert de plaïes, fut remené dans la priſon. En même tems le Prêtre Severe arrêté & mené au Tribunal, repondit courageuſement, auſſi-bien qu'Hermés, qu'il ne ſacrifieroit point aux Idoles. Ils furent conduits avec Philippe à Andrinople, où ils ne temoignerent pas moins de fermeté à ſoûtenir la Foi de Jesus-Christ. Philippe & Hermés y furent condamnés à être brûlés, & Severe fut auſſi executé à mort. Ce fut le 22. Octobre que Philippe & Hermés ſouffrirent le martyre, apparemment l'an 304. C'eſt en ce jour que l'on fait memoire d'eux dans les Martyrologes. * *Actes de leur martyre donnés par le Pere* Mabillon, *Analect. t.* 4. Ruinart, *Acta ſanct. ſincera.*

* S. PHILIPPE BENITI ou BENIZZI, cinquiéme General des *Servites*, ou Serviteurs de la Vierge, vivoit dans le XIII. ſiecle. Il naquit à Florence, d'une Famille noble & conſiderée dans le pais. Après

près y avoit fait ſes Humanités, il vint achever ſes études à Paris, & alla recevoir le Bonnet de Docteur à Padouë. Peu après, touché de Dieu, il entra chez les *Servites*, & y prit l'habit en qualité de Frere Lay, l'an 1247. Mais ayant été envoyé par la ſuite à Sienne, pour avoir l'inſpection du temporel d'une nouvelle Maiſon de l'Ordre qui s'y établiſſoit; une Conference qu'il eut avec deux Religieux Dominicains, trahit ſon humilité. Ses Superieurs ayant par-là reconnu ſes grans talens & la ſcience que ſa vertu lui avoit fait tenir cachée, le forcerent à conſentir qu'on obtînt du Pape la permiſſion de le faire promouvoir aux Ordres ſacrés. Après avoir paſſé par les Charges de Definiteur & d'Aſſiſtant General, il fut élû General l'an 1267. Comme il n'y avoit que quinze ans que les fondemens de cet Ordre avoient été jettés quand il y entra, & que les progrès en avoient depuis été très-foibles, les grands ſervices que ce nouveau General lui rendit pour ſon augmentation, l'ont fait regarder par quelques-uns comme le Fondateur de cet Ordre, quoiqu'il n'en ſoit que le *Propagateur*; & c'eſt la ſeule qualité que lui donne le Martyrologe Romain. La reputation de la ſainteté de Philippe de Beniti étoit ſi grande, qu'après la mort de Clement IV. les Cardinaux aſſemblés à Viterbe, jetterent les yeux ſur lui pour l'élever ſur le ſaint Siege; mais en ayant été averti, il ſe retira ſecrettement dans les montagnes du territoire de Sienne, où il demeura caché dans des trous, ne vivant que d'herbes ſauvages & ne buvant que de l'eau d'une mare qu'on a depuis appellée *les Bains de S. Philippe*, à cauſe de la vertu medicinale qu'on leur attribuë, dont on rapporte la cauſe aux merites de ſes prieres. L'election de Gregoire X. le fit reparoître, & plein de zele pour la Propagation des Serviteurs de Marie, il paſſa à Avignon, à Toulouſe, à Paris, d'où il ſe tranſporta aux Païs-Bas, en Friſe, en Saxe & dans la haute Allemagne, publiant par tout les grandeurs de la Mere de Dieu. Il revint à Lyon où ſe tenoit un Concile General l'an 1274. & il obtint des Peres de cette Aſſemblée l'approbation de ſon Ordre. Enfin, après avoir pacifié quelques troubles dans les villes de Piſtoye & de Florence, & eſſaié de ramener ſous l'obéiſſance du Pape Martin IV. les habitans de Forli qui le traiterent très-ignominieuſement, il alla mourir plein de vertus à Todi en Ombrie le 22. Août 1285. On commença à l'honorer ſolemnellement dans le commencement du XVI. ſiecle; mais il ne fut canoniſé que par le Pape Clement X. l'an 1671. * Archange Giani, *Annales des Servites*. Phil. Ferrari, *Catal. des Saints d'Italie*. Bzovius. Rainaldi & Sponde, *Annales*. Baillet, *Vies des Saints*. Voyez Beniti, dans *Moreri*.

* PHILIPPE Berruyer Archevêque de Bourges dans le XIII. ſiecle, & neveu de S. Guillaume Archevêque de Bourges, étoit né à Tours à la fin du XII. ſiecle. Il fut Chanoine & enſuite Archidiacre de Tours. Enfin il fut obligé d'accepter l'an 1221. l'Evêché d'Orleans, & 14. ans après l'Archevêché de Bourges. Il mena une vie très-ſainte & mourut en reputation de ſainteté le 12. Janvier 1261. * Baillet, *Vies des Saints*. Voyez Berruyer dans *Moreri*.

PHILIPPE V. Duc d'Anjou, ſecond fils de *Louis* Dauphin de France, & de *Marie Anne*, Princeſſe de Baviere, naquit à Verſailles le 19. Novembre 1683. avec toutes les belles qualités qu'on peut ſouhaiter dans un grand Prince. On remarqua dès ſa plus tendre jeuneſſe un heureux naturel & un ſi grand penchant pour l'etude & pour la pieté, que M. le Duc de Beauvilliers qui a eu l'honneur d'être ſon Gouverneur, a dit pluſieurs fois qu'il n'avoit jamais trouvé occaſion de le reprendre. Il fut appellé à la Couronne d'Eſpagne par les droits de Marie-Thereſe d'Autriche ſon ayeule & par le Teſtament de Charles II. dernier Roi d'Eſpagne de la Maiſon d'Autriche, declaré Roi à Fontainebleau le 16. Novembre 1700. par le Roi de France Louïs XIV. ſon ayeul, & proclamé à Madrid le 24. du même mois. En Fevrier de l'année ſuivante, il fut reçu dans ſes Etats avec les acclamations univerſelles de tous ſes ſujets, après avoir été conduit juſqu'aux frontieres par les Ducs de Bourgogne & de Berri ſes freres. Le 14. Avril il fit ſon entrée publique dans Madrid, avec une magnificence extraordinaire de la part des Eſpagnols. Le 5. Mai il reçut le grand Collier de la Toiſon d'or de la main du Duc de Monteleon, comme le plus ancien Chevalier de cet Ordre. Le 8. il fit dans l'Egliſe de S. Jerôme du *Buen-Retiro*, entre les mains du Cardinal Porto-Carrero, le ſerment que les Rois d'Eſpagne ont accoûtumé de faire, par lequel ils promettent de maintenir la Foi Catholique, les Loix & les Privileges de la Nation; & reçut en même tems celui des Grands & des Deputés des villes au nom de tous les peuples. A peine fut-il aſſis ſur ſon Thrône, qu'il attira l'admiration & les applaudiſſemens de tous ſes ſujets par ſa pieté, par ſa douceur & par ſon application infatigable aux affaires du Gouvernement. Quoique ſon droit ſur la Couronne d'Eſpagne ſoit inconteſtable, & qu'il eût été reconnu pour tel par le Pape, par l'Angleterre, par le Roi de Portugal, par ceux du Nord, par les Republiques d'Hollande & de Veniſe, & par tous les Princes d'Italie; la Maiſon d'Autriche jalouſe de la proſperité de la France, mit toute ſa politique en uſage pour former une Ligue avec l'Angleterre, la Hollande & tous les Princes de l'Empire à la reſerve des Electeurs de Cologne & de Baviere, afin de le dethrôner: ce qui le mit dans l'obligation de ſe liguer avec la France, le Portugal & avec les Ducs de Savoye & de Mantouë. Le 5. Septembre il partit de Madrid, pour aller prendre poſſeſſion du Roïaume d'Aragon & tenir les Etats de Catalogne à Barcelone. Le 11. il épouſa par Procureur à Turin, *Marie-Louiſe-Gabrielle* Princeſſe de Savoye, fille de *Victor-Amedée* II. Duc de Savoye & d'*Anne-Marie* d'Orleans fille de Monſieur Frere unique du Roi. Le mariage fut conſommé à Figueras en Catalogne le 2. Novembre. En Avril de l'année ſuivante, il s'embarqua à Barcelone pour aller retablir les affaires du Royaume de Naples, qu'une ſedition ſuſcitée par les brigues ſecretes de l'Empereur avoit alterées, d'où il alla à Milan pour prendre poſſeſſion de ce Duché, & pour ſe mettre à la tête de ſon armée & de celle de France commandée par le Duc de Vendôme. Le 20. Juillet il gagna la bataille de *Santa-Vittoria*, ſur l'armée Imperiale commandée par le Prince Eugene de Savoye, & le 15. Août celle de Luzara, qui fut ſuivie de la priſe des places de Luzara & de Guaſtalla. Comme il n'arriva dans la mêlée que ſur la fin de celle de *Santa-Victoria*, il n'eut pas toute l'occaſion qu'il ſouhaitoit de faire briller tout ſon courage; mais dans celle de Luzara, il ſe trouva dans tous les endroits les plus perilleux, & donna par tout des marques éclatantes d'une valeur intrepide, s'expoſant au feu de la mouſqueterie & du canon; & on remarqua qu'il paſſa 48. heures ſans ſe deshabiller, ſans dormir & preſque ſans manger. Le gain de ces deux batailles juſtifia pleinement l'idée avantageuſe qu'on avoit conçuë de lui, & fit comprendre à l'Empereur qu'il avoit beſoin de fortifier ſa ligue pour reſiſter à un Prince ſi courageux: c'eſt pourquoi il fit tous ſes efforts pour attirer dans ſon parti le Roi de Portugal & le Duc de Savoye. Dès que ce Monarque eut appris que ces deux Princes s'étoient detachés de l'Alliance que le Roi ſon ayeul & lui avoient faite avec eux, & que le Roi de Portugal avoit donné retraite dans ſes Etats à l'Archiduc, il lui declara la guerre l'an 1704. & s'étant mis à la tête de ſes troupes, entra dans le Portugal où il prit diverſes places, les unes l'épée à la main & les autres à diſcretion. Mais dans le tems de ſes conquêtes, les ennemis ſurprirent Gibraltar, qu'on attaqua ſur eux l'année ſuivante; mais qu'on ne put reprendre à cauſe de divers accidens qui ſurvinrent pendant le ſiege. Le Prince de Darmſtad qui avoit été Vice-Roi de Catalogne ſous le regne de Charles II. y ayant entretenu des intelligences ſecretes, ſe preſenta devant Barcelone au mois de Septembre 1705. & en forma le ſiege à la faveur des rebelles. Dom Franciſco de Velaſco Viceroi & Capitaine General de la Province, defendit la place avec beaucoup de valeur & de reſiſtance; mais ſe voyant trahi par les habitans, & manquant de ſecours, il capitula pour ſauver la garniſon qui fut conduite à Alicante. La priſe de cette place fut bien-tôt ſuivie de celles de Lerida & de Girone & de preſque toute la Catalogne. Les Royaumes d'Aragon & de Valence ſubirent le joug de la domination de l'Archiduc. Les gros detachemens qu'il fallut faire de l'armée d'Eſtramadoure pour empêcher que les ennemis ne penetraſſent dans la Caſtille, donnerent aſſés de ſuperiorité aux Portugais pour entreprendre le ſiege de Badajoz que le Marechal de Teſſé leur fit lever honteuſement, quoiqu'il n'eût que huit mille hommes, dont la plus grande partie étoit de Cavalerie, & que les Portugais en euſſent plus de vingt-huit mille. Le Roi d'Eſpagne voyant les frontieres d'Eſtramadoure & de la vieille Caſtille à l'abri des inſultes du Portugal, alla faire le ſiege de Barcelone, dont les commencemens furent très-heureux; le château de Montjoui qu'on croyoit preſque imprenable, ſe rendit, & le corps de la place fut attaqué avec tant de vigueur, qu'on étoit prêt de monter à l'aſſaut dans le tems que les Ennemis reçurent par mer un renfort de ſept mille hommes, tandis qu'une armée conſiderable qu'ils avoient en Campagne, fortifiée de plus de vingt mille Miquelets inſultoit celle du Roi dans la tranchée; de ſorte que ſon Conſeil trouva à propos de lever le ſiege. Le Roi ſeul & le Marquis de Legal s'oppoſerent à cette reſolution; mais ſur les repreſentations que tous les Officiers Generaux lui firent, que ſe trouvant renfermé dans une place d'un païs, dont tous les peuples étoient revoltés, il ſeroit hors d'état d'avoir du ſecours, il ſe rendit à leurs raiſons & repaſſa en Caſtille après une retraite honorable. L'entrepriſe de ce ſiege fut fatale à l'Eſpagne, parce que toutes les forces de l'Etat ayant été portées en Catalogne, & par conſequent hors d'état de pouvoir ſecourir le Duc de Berwic qui commandoit une petite armée en Eſtramadoure, on ne put empêcher les Portugais, dont l'armée étoit de plus de trente mille hommes, de penetrer dans la Caſtille par les montagnes de Guardarama: ce qui obligea le Roi de partir de Madrid le 21. Juin de l'an 1706. pour s'aller mettre à la tête de ſon armée, en attendant que les troupes qui avoient été deſtinées pour le ſiege de Barcelone l'allaſſent joindre. Les ennemis qui ne cherchoient qu'à ſeduire les peuples par toutes ſortes de voyes, firent courir le bruit qu'il repaſſoit en France: les apparences ſembloient autoriſer cette calomnie, d'autant que le Roi avoit fort peu de troupes, & que ſes finances étoient entierement épuiſées: cependant la proteſtation que le Roi fit à la tête de ſon camp, de répandre juſqu'à la derniere goute de ſon ſang plûtôt que d'abandonner ſes fideles ſujets, diſſipa bien-tôt les alarmes que ce faux bruit avoit cauſées dans l'eſprit des Eſpagnols; & peu de jours après, le ſecours qui venoit de France étant arrivé, bien loin que le Roi prît le parti de ſe retirer, il preſenta la bataille à ſes ennemis qui n'oſerent pas l'accepter, quoique fort ſuperieurs en troupes. Peu de tems après, ſe voyant harcelés de toutes parts, ils ſe retirerent vers les frontieres du Royaume de Valence, où l'année ſuivante le Marechal de Berwic les defit entierement à la bataille d'Almanza: Cette bataille fut bien-tôt ſuivie du recouvrement des Royaumes d'Aragon & de Valence. Lerida & Tortoſe ne purent tenir contre la valeur du Duc d'Orleans. L'an 1710. le Roi ſe mit à la tête de ſon armée en Aragon, où il fit quelques progrès au commencement; mais le Comte de Staremberg ayant derobé une marche au Marquis de Bay, qui commandoit ſous les ordres de Sa Majeſté Catholique, il l'attaqua près de Saragoſſe avec tant d'avantage, qu'il gagna la bataille: ce qui obligea le Roi à ſe retirer à Valladolid avec le debris de ſon armée, où il fut joint quelque tems après par le Duc de Vendôme. Cependant les ennemis ſe rendirent maîtres de Madrid & ſe fortifierent à Tolede, d'où l'armée du Roi les fit decamper en deſordre. L'Archiduc n'ayant pas jugé à propos d'attendre la rencontre du Roi, abandonna la Caſtille & ſe retira à Barcelone, tandis que Staremberg ſe ſervoit de toute ſon adreſſe pour arrêter les progrès du Roi; mais tous ſes efforts furent inutiles; car cinq mille hommes qu'il avoit laiſſés dans Brihuega, aïant été faits priſonniers de guerre, Sa Majeſté l'attaqua à Villa-Vicioſa, le defit entierement & le força à ſe retirer precipitamment en Catalogne, où le Duc de Vendôme le pourſuivit vivement; & le contraignit de prendre la fuite & de ſe retirer à Sarragoſſe où il ne reſta pas long-tems, aïant été obligé de repaſſer l'Ebre. On mit enſuite le ſiege devant Gironne, dont le Duc de Noailles ſe rendit maître le 31. Janvier 1711. après quoi il chaſſa les ennemis du Roïaume de Valence, de Caſtille, d'Arragon, du Comté de Ribagorça & de la Catalogne. Depuis ce tems-là le Roi d'Eſpagne a toûjours pourſuivi ſa pointe contre ſes ſujets rebelles, & la paix entre l'Angleterre, le Portugal, les Etats Generaux, le Duc de Savoye & les autres Alliés à l'exception de l'Archiduc, ayant été concluë à Utrecht l'an 1713. par laquelle Philippe V. eſt reconnu Roi des Eſpagnes, les An-

Anglois ont évacué les Garnisons qu'ils avoient en Catalogne & rappellé leurs troupes. Mais les Catalans persistant dans leur rebellion, n'ont point voulu se soûmettre. Il y a lieu d'espérer qu'ils ne resisteront pas long-tems aux forces de l'Espagne, soûtenuës par celles de la France. Enfin Philippe V. se trouve reconnu Roi d'Espagne par tous les Potentats de l'Europe, à l'exception de l'Archiduc. On croit que l'Archiduc & les Princes de l'Allemagne qui sont de son parti, feront bien-tôt la paix avec la France & l'Espagne, & reconnoîtront Philippe V. pour Roi d'Espagne. [On voit bien, que cet Article a été fait à Paris. On ne s'amusera pas à refuter ce qu'il y a de faux, & à adoucir ce qu'il y a d'outré; on aime mieux y faire quelques Additions importantes. L'Auteur ne devoit pas oublier que par le Traité de Paix entre l'Espagne & l'Angleterre, la premiére a cedé à la seconde Gibraltar & l'Isle de Minorque. Les Barcelonois abandonnez par leurs Alliez, ont été obligez de se rendre à discrétion, après s'être défendus en désespérez contre les Troupes d'Espagne & de France jointes ensemble. L'Isle de Majorque n'est point encore soûmise au mois d'Avril 1715. Les traitemens qu'on a faits aux Principaux de Barcelone, les porteront à se défendre jusques à l'extrémité. La Paix entre l'Espagne & la Hollande a été concluë & ratifiée en 1714. celle de la même Couronne avec le Portugal au commencement de 1715. La Reine d'Espagne étant morte le 14. Fevrier 1714. le Roi Philippe V. s'est renarié avec la Princesse de Parme, & cette nouvelle Reine n'a pas plutôt mis le pié en Espagne, qu'elle a obligé la Princesse des *Ursins*, qui avoit tout pouvoir du vivant de la premiére Reine, à sortir du Royaume. * *Memoires du tems.*]

PHILIPPE, petit-fils de France, Duc d'Orleans, de Valois, de Chartres, & de Nemours, de Montpensier, &c. Pair de France, Fils de *Philippe* de France, Duc d'Orleans, & d'*Elizabeth-Charlotte* de Baviére, nâquit le 2. Août 1674. Il fit sa premiére Campagne en 1691. & après s'être trouvé au siége de Mons, sous le Roi *Louis XIV.* son Oncle, il accompagna tout l'été le Maréchal Duc de *Luxembourg* Général de l'Armée de France en Flandre, & en 1692. il fit encore la Campagne de Flandre, & se trouva au combat de Steinkerque. Il y commandoit le Corps de reserve. En 1706. il commanda l'Armée en Italie, & y fut blessé dangereusement à la levée du siége de Turin. Il passa en 1707. en Espagne, pour y commander l'Armée des deux Couronnes, avec laquelle il prit la ville & le Château de Lerida, & réduisit le Royaume d'Arragon. Il y retourna en 1708. & se rendit Maître de la ville de Tortose, & de plusieurs places de Catalogne. Ce Prince est savant & a beaucoup de goût pour les Sciences & les Arts, à quelques uns desquels il ne dédaigne pas de s'apliquer. Il a épousé le 18. Février 1692. *Françoise-Marie* de Bourbon Légitimée de France, fille du Roi Louis XIV. de laquelle il a eu Louis d'Orleans, Duc de Chartres, né le 4. Août 1703. N. d'Orleans, Demoiselle de Valois née le 17. Décembre 1693. morte le 17. Octobre 1694. sans être nommée. *Marie-Louise-Elizabeth* d'Orleans apellée *Mademoiselle*, née le 20. Août 1695. mariée le 6. Juillet 1710. à *Charles* de France Duc de Berry, qui l'a laissée sans enfans. *Louise-Adelaide* Demoiselle de Chartres, née le 13. Août 1698. *Charlotte-Aglaye* Demoiselle de Valois, née le 22. Octobre 1700. & N. d'Orleans, Demoiselle de Montpensier, née le 11. Décembre 1709. Le Duc d'Orleans a un fils naturel, *Jean-Philippe*, dit le Chevalier d'*Orleans*, né en 1702. de *Marie-Louise-Madeleine-Victoire* le Bel de la Boissiére de Sery, Comtesse d'Argenton, légitimé par lettres du mois de Juillet 1706. * Voyez le *P. Anselme.*

PHILIPPE Gouverneur de Jérusalem, frére de lait d'*Antiochus-Epiphanes.* Il fit des maux étranges aux Juifs. Il eut l'administration du Royaume de Syrie & la tutéle d'*Antiochus Eupator.* Mais s'étant revolté contre son Prince, jusqu'à se faire couronner Roi d'Antioche, il fut enfin contraint de perdre le Royaume & la vie dans une grande Bataille, que *Lysias* & Eupator lui donnérent. Il fut pris dans la déroute, & puni, comme son crime le méritoit. Philippe étoit celui à qui Antiochus Epiphane se fioit le plus: car se voyant fur le point de mourir, il lui mit entre les mains sa Couronne, son Manteau Royal & son Anneau, pour le porter à son fils, & lui recommanda de prendre grand soin de son éducation & de son Etat, jusques à ce qu'il fut en âge de le gouverner lui-même. Epiphane n'eut pas plutot fermé les yeux, que ce scélérat abusant de la confiance de ce Prince, prit toutes ces marques royales pour lui & se revolta: mais il soutint si mal sa perfidie & son usurpation, qu'il finit sa vie par la main d'un bourreau, comme je viens de le dire. *II. Machab.* XIII. 23. *Joseph, Antiq. Liv. XII. Ch.* 14. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

PHILIPPE, fils de *Jacim* de la Trachonite. Ce fut un homme d'une éminente vertu & d'un grand mérite. *Agrippa* le fit Général de ses Armées & l'envoya à Jérusalem au commencement de la revolte du Peuple, pour tâcher de le remettre dans son devoir. Il ne réussit pas dans son dessein; car les séditieux l'assiégerent dans le Palais Royal, où il faillit à être tué. Voyant donc que le mal étoit sans remède, & qu'il couroit risque de sa vie, il se retira avec trois mille hommes, se joignit à Cestius par l'ordre d'Agrippa, & lui rendit de très-bons services. *Joseph, Antiquit. Liv. XVII. Chap.* 2. *& Guerre des Juifs, Liv. II. Chap.* 41. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

* PHILIPPE dit SIDETES, parce qu'il étoit de Side, ville de Pamphylie, vivoit sous l'Empire de Theodose, & eut beaucoup de part à l'amitié de S. Jean Chrysostome. Il publia un Ouvrage sous le nom d'Histoire Chrétienne en XXX. Livres; & une Refutation des Livres de Julien. Son style étoit diffus & chargé de digressions. Nous n'avons plus cet Ouvrage, dont Photius & Socrate font mention. * *Consultez* Socrate, *l.* 7. *Hist. c.* 17. Nicephore Calliste, *l.* 14. *c.* 29. Photius, *Cod.* 35. André Scot, *in Not. ad Phot. pag.* 22. Voss. *l.* 1. *Hist. Pel. c.* 38. *& de Hist. Grec. l.* 2. *c.* 20.

PHILIPPE Evêque de Tarente, fauteur de Leon Antipape, fut deposé pour ce sujet dans le Concile de Latran de l'an 1139. Il se retira ensuite dans le Monastere de Clairvaux, où il prit l'habit de la main de S. Bernard. Il fut fait Prieur de ce Monastere l'an 1150. & fix ans après Abbé du Monastere de l'Aumône de l'Ordre de Cîteaux, dans le Diocese de Chartres. Il revint fur la fin de sa vie à Clairvaux où il mourut. Charles de Wisch a donné à la fin de son Ouvrage des Auteurs de l'Ordre de Cîteaux, XXV. Lettres qu'il pretend être de ce Philippe. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XII. siécle.*

PHILIPPE de HARVENG Abbé de Bonne-Esperance de l'Ordre de Premontré en Hainault, surnommé l'*Aumônier*, à cause de la charité qu'il avoit pour les pauvres, a fleuri vers l'an 1150. & est mort l'an 1180. Il a écrit un Commentaire fur le Cantique des Cantiques, & divers Traités de Morale imprimés à Doüay l'an 1621. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccles. XII. siécle.*

PHILIPPE DE GREVE Professeur & Chancelier de l'Université de Paris, fleurit vers l'an 1230. Il a composé trois cens trente Sermons fur les Pséaumes de David, qui ont été imprimés à Paris l'an 1523. & à Breſſe l'an 1600. Ils ont été fort estimés en leur tems, & les Prédicateurs s'en servoient communément: en sorte que l'on en avoit même fait une Somme qui se trouve manuscrite dans la Bibliothéque de M. Colbert. L'on trouve encore dans les Bibliothéques d'Angleterre deux Commentaires de cet Auteur, l'un fur Job & l'autre fur les Evangiles. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. siécle.*

PHILIPPE DE MONTCALLIER en Piémont, fit Profession dans le Couvent des Fréres Mineurs de Toulouse, & fut ensuite Lecteur en Théologie à Padoüe. Il a composé l'an 1330. une Postille fur tous les Evangiles de l'année & des Sermons pour toute l'année. L'abregé de ses Sermons dressé par Jansenius de Canove Gardien du Couvent des Cordeliers de Cumes, a été imprimé à Lyon en 1510. & 1516. Cet Auteur a vécu jusques vers l'an 1350. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques XIV. siécle.*

PHILIPPE DE LEIDEN. Voyez LEIDEN.

PHILIPPE DE MAIZIERES Chevalier, né l'an 1327. au château de Maizieres dans le Diocése d'Amiens, qui avoit été autrefois Chancelier du Royaume de Cypre, ensuite Secretaire d'Etat du Pape Grégoire XI. se mit enfin au service de Charles V. Roi de France l'an 1372. & fur la fin de sa vie, il se retira aux Celestins de Paris l'an 1380. En 1389. il alla à Avignon demander au Pape Clement VII. l'établissement de la Fête de la *Presentation de la Vierge.* Il fut quelque tems Gouverneur de Charles VI. & obtint de ce Roi l'abolition de l'usage de refuser la penitence à ceux qui sont condamnés à mort par Edit du 2. Février 1396. Il mourut quelque tems après aux Celestins, où il s'étoit retiré. Quelques-uns lui attribuënt le *Songe du Verger*, publié fous le nom de *Philotée Achillin*; & il a composé le *Pelerinage du pauvre Pelerin*, & le *Songe du vieux Pelerin*, pour l'instruction de Charles VI. avec la Vie de S. Thomas ou Pierre Thomasius Archevêque de Crete. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siécle.*

PHILIPPE Juif converti, vivoit dans le XVII. siécle. Il a traduit en Latin les treize manières d'interpréter le Pentateuque, donnés par R. Ismaël, Il a aussi traduit en Latin le Livre *Pirke Avoth.* Il a composé un Livre contenant quinze Questions tirées des Livres des Juifs pour combattre leur doctrine, imprimé à Paris l'an 1620. Un Dictionnaire Hebraïque Talmudico-Rabbinique, imprimé à Paris l'an 1629. & a fait une Traduction du Livre intitulé, l'*Examen du Monde.* * Bartholocci, *Bibliothéque Rabbinique.* M. Du Pin, *Histoire des Juifs depuis* JESUS-CHRIST *jusqu'à present*, ou plutot Mr. *Basnage*, qui est le véritable Auteur de cette Histoire, dont Mr. Du Pin s'est malhonnêtement emparé, ce qui soit dit une fois pour toutes.

PHILIPPE DE BORNIER, Originaire de Montpellier en Languedoc, où il nâquit le 13. Janvier 1634. & y mourut le 22. Juillet 1711. âgé de 78. ans. Il étoit Lieutenant Particulier au Prédidial de cette Ville, & d'une des plus anciennes familles de la Robe de cette Province, ayant eu parmi ses ayeuls des Présidens & des Conseillers en Cour Superieure. Il fut choisi par le Roi pour presider de la part de sa Majesté aux Assemblées Synodales qui se tenoient dans la Province de Languedoc, jusques à la Revocation de l'Edit de Nantes dont il étoit Commissaire Executeur. En 1676. il eut ordre du Roi de se rendre dans le Vivarets au sujet de quelque soulevement que la diversité des Réligions y avoit excité: il réussit si bien dans tous ces differens emplois, qu'il ne perdit jamais la confiance de son Prince ni celle des peuples, & si le Roi lui en témoigna sa satisfaction par des liberalités dignes de sa grandeur, les peuples lui en témoignerent leur reconnoissance en recevant avec soumission les ordres de leur Souverain, qu'il venoit leur anoncer: il fut encore employé par Mrs. de Bezons & d'Agueſſeau dans toutes les affaires les plus importantes qui se traiterent en Languedoc pendant qu'ils en furent Intendans: il est l'Auteur de la *Conference des Nouvelles Ordonnances du Roi Louis XIV. avec celles des Rois prédecesseurs de sa Majesté.* Cet Ouvrage a été si bien reçu du public qu'il s'en est fait six Editions pendant la vie de l'Auteur, quoi qu'on l'ait contrefait à Grenoble & à Lyon; il a encore fait un autre Ouvrage imprimé *in fol.* en 1709. à Geneve chez Fabri & Barrillot. C'est un *Comment aire fur les Conclusions de Ranchin*, où les principales Questions de Droit se trouvent decidées tant par les Loix Romaines que par la Jurisprudence des Arrêts des Parlemens de France. Ce Livre est en Latin Philippe de Bornier son fils aîné qui est à présent (1715.) à Christian-Erlang, s'étant trouvé hors du Royaume lors de la Revocation de l'Edit de Nantes, dedia cet ouvrage, que son Pére lui avoit envoyé pour son instruction, à Frederic Guillaume Roi de Prusse. Cet Auteur a laissé encore un Ouvrage fur les principales Matieres du Droit, qui est par Traités, & les matiéres y sont épuisées. Il a aussi laissé un Traité en manuscrit fur les Donations, & un autre fur les Legitimes. Il seroit à souhaiter que M. de Bornier son fils puîné, Président & Lieutenant Général de Montpellier, qui a beaucoup de merite & de savoir, de même que son frere aîné, & qui a tous ces Traitez, ne privât pas le Public du fruit qu'on en doit attendre. *Memoire manuscrit.*

PHILIPPINE, c'est un Fort de la France situé fur le canal, qui sépare l'Isle de Terneuse de la Terre ferme. Il est entre le Sas de Gand & Birvliet. Les Espagnols l'ont construit, & les Hollandois en sont les Maitres. * *Maty, Diction.*

PHILIPPOPOLI, Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, fur la Mariza, à vint-quatre lieuës au dessus d'Andrinople. Cette Ville est assez grande & Archiépiscopale; mais elle n'est pas fermée de murailles. * *Maty, Diction.*

PHI-

PHILIPS-NORTON, Bourg d'Angleterre, dans la partie Nord-Eſt du Comté de Somerſet, qu'on nomme Wellow, à 84. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

* PHILISBOURG Forteresse importante d'Allemagne ſur le Rhin: ce n'étoit autrefois qu'un village nommé *Udenheim*, ſitué au Pays de Chraickgou dans l'Evêché de Spire. L'an 1343. Gherar Evêque de Spire le fit fortifier. L'an 1513. Georges Comte Palatin, auſſi Evêque de Spire, en fit augmenter les fortifications & bâtir le Château. L'an 1570. Marquard de Waſtein un de ſes Succeſſeurs fit retablir les murailles qui avoient été détruites durant les guerres d'Allemagne. Enfin l'an 1615. Philippe-Chriſtophle de Zottern Electeur de Treves & Evêque de Spire, y fit faire de nouvelles fortifications & lui donna le nom de Philisbourg. Cette Place conſiderable par ſa ſituation, donna de la jalouſie à Frederic V. Electeur Palatin, qui en fit demolir les fortifications l'an 1618. Mais l'an 1623. après les guerres de Bohême, le même Evêque les fit rétablir. L'an 1633. les Suedois s'en rendirent les maîtres & la remirent entre les mains du Roi Louïs XIII. ſuivant un traité fait la même année à Francfort avec l'Electeur de Treves. Mais en Janvier 1635. les Imperiaux s'en emparerent par ſurpriſe à la faveur des glaces. Louïs de Bourbon alors Duc d'Anguien la reprit l'an 1644. & par le Traité de Munſter la garde & protection perpetuelle de cette place fut cedée au Roi, qui l'ayant fait fortifier régulierement, la conſerva juſqu'au 17. Septembre 1676. qu'elle fut renduë au Prince Charles de Lorraine commandant l'armée Imperiale, après un ſiége commencé le 10. Mai. Louïs Dauphin de France la reprit le 1. Novembre 1688. par un ſiége de trois ſemaines: elle fut renduë l'an 1697. par le Traité de Riswick. Cette place eſt ſituée à 300. toiſes du Rhin du côté d'Allemagne, dans une plaine entourée de marais. Elle a 7. baſtions ſans oreillons; un ouvrage couronné precedé d'un ouvrage à corne, qui acheve de remplir le terrain juſqu'à la riviere, ſur laquelle il y a un pont de bateaux, dont la tête qui eſt du côté de Spire, eſt defenduë par une fortification. * *Memoires Hiſtoriques.*

* PHILISTE (*Philiſtus*) de Syracuſe. Les Hiſtoires de Philiſte ſont citées par Ciceron, par Joſephe, par Plutarque, par Pauſanias, par Euſebe & par pluſieurs autres Auteurs. Il avoit écrit l'Hiſtoire d'Egypte en douze Livres, celle de Sicile en onze, & ſix Livres de la vie de Denys le Tyran.

PHILLA, fille d'Antipater Gouverneur de Macedoine, pendant l'abſence d'Alexandre, eut de l'eſprit & de l'habileté pour les affaires au deſſus de ſon ſexe. Elle épouſa en premieres nôces Craterus, & en ſecondes Demetrius. Elle s'empoiſonna ayant apris que Demetrius avoit perdu ſes Etats. Elle eut de lui un fils, & la fameuſe Stratonice, femme de Seleucus, que Seleucus ceda à ſon fils. * Diodore de Sicile, *l. 19. Plutarq. in Demetrio.*

PHILOCHORE, Athenien, Poëte & Hiſtorien, avoit compoſé dix-ſept Livres de l'Hiſtoire d'Athenes, juſques au regne d'Antiochus, ſurnommé Theore, & pluſieurs autres Ouvrages. Antigone Roi de Macedoine le fit mourir, l'ayant ſoupçonné d'être d'intelligence avec le Roi Ptolomée. * Suidas, *Scholia in Ariſtophan.*

PHILOLOGUE, Diſciple de S. *Paul*, qu'il ſalué dans ſon Epître aux Romains, *Chap. XVI. vers.* 15. Le Martyrologe Romain met ſa fête le quatriéme de Novembre. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

* PHILON, Grammairien célébre, ſurnommé *Byblius* ou *Byblienſis*, parce qu'il étoit de Byblos, dans le I. & le II. ſiécle, a vécu depuis l'Empire de Neron, juſqu'il avoit 78. ans l'an 171. de JESUS-CHRIST 100. ans après la mort de Neron. Il a écrit, au rapport de Suidas, douze livres, περὶ κτήσεως καὶ ἐκλογῆς βιβλίων, & trentre Livres περὶ πολέων, & *de claris viris*, & un Traité de l'Empire d'Adrien, ſous lequel il a vécu. Il a traduit l'Hiſtoire Phenicienne de *Sanchoniaton*. D'autres croyent ou que *Philon* ſuppoſa cette Hiſtoire, ou que *Porphyre* l'a attribuée à Philon, quoique la verſion ſût ſuppoſée auſſi-bien que l'Original. * *Voyez* H. Dodwel, dans ſa Diſſertation Angloiſe, de *Sanchoniaton*. M. Du Pin, *Diſſert. Prelimin. ſur la Bible.*

* PHILON l'Ancien. S. Jerôme & quelques Anciens ont attribué à un Philon le Livre de la Sageſſe; quelques-uns ont crû que c'étoit le Philon dont nous avons les Ouvrages; mais il ne peut être Auteur de ce Livre; & ce n'eſt point de ce dernier dont ils ont voulu parler; mais d'un Philon plus ancien, dont Joſephe fait mention. Il avoit écrit une Hiſtoire des Juifs qui eſt citée par S. Clement d'Alexandrie & par Euſebe. * Clement Alexand. *l. 1. Strom.* Euſeb. *l. 9. Prap. Evangel.* S. Jerôme, *Pref. ſur le Livre de la Sageſſe.* M. Du Pin, *Diſſert. Prelim. ſur la Bible.*

* PHILON d'Alexandrie, que l'on nomme Philon Juif, dont les écrits ſont ſi eſtimés, vivoit dans le I. ſiécle. Il étoit de la race Sacerdotale, frére d'Alexandre Alabarque, ou Prince de la Synagogue dans Alexandrie. Il étoit né ſous l'Empire de Tibere, & fleurit principalement ſous celui de Caligula: il fut le Chef de la deputation que les Juifs d'Alexandrie envoyerent à ce Prince, contre les Grecs habitans de cette ville, vers l'an 40. de JESUS-CHRIST. Caligula ne voulut point lui donner audience, & le fit chaſſer hors de ſa preſence: il a lui-même écrit une Relation de cette Ambaſſade, ſous le titre de *Diſcours contre Flaccus*. S. Jerôme dit que Philon alla une ſeconde fois à Rome ſous l'Empire de Claude, & qu'il y eut des conferences avec ſaint Pierre, mais ce fait eſt fort incertain. Philon avoit compoſé un grand nombre d'Ouvrages, dont ſaint Jerôme nous a rapporté les titres, il nous en eſt reſté une partie, dont on a donné diverſes éditions. La derniere eſt de Paris l'an 1640. de la verſion de Sigiſmond Gelenius, & de quelques autres. Elle eſt diviſée en trois parties. La premiére contient ſes *Coſmopoëtica*, ou de la création du monde; la ſeconde, ſes *Hiſtorica*, c'eſt-à-dire, *qui regardent l'Hiſtoire Sainte*; & la troiſiéme, ſes *Juridica ſeu Legalia*, c'eſt-à-dire, *qui regardent la Loi.* * *Conſultez* Joſephe, *l.* 18. *Ant. c.* 10. Clement Alexandrin, *l.* 1. *Strom.* Euſebe, *l.* 2. *Hiſt. c.* 18. *l.* 7. *Prap. Evang. & in Chron. A. C.* 34. 37. & 39. S. Jerôme, *in Catal. Prol. in Marc. & alibi.* Photius, *cod.* 103. 104. 105. S. Epiphane. S. Auguſtin. Oroſe. Rufin. Iſidore de Damiete. Theodoret. Suidas. Nicephore. Tritheme. Sixte de Sien-

ne. Baronius. Bellarmin. Poſſevin. Serrarius. Petau. M. du Pin, *Prelim. ſur la Bible.*

* PHILON de Carpathie. Ses Ouvrages ſont pleins de penſées morales, & d'allegories continuelles ſur les Hiſtoires de la Bible, il eſt riche dans ſes penſées morales, éloquent & diffus dans ſon ſtyle. Il étoit Platonicien, & il a ſi bien imité le ſtyle de ce Philoſophe, qu'il a été apellé par quelques-uns Platon le Juif. Ce qui eſt dit dans l'article, que S. Epiphane ordonna Philon Evêque de Carpathie ou plûtôt de Carpathe, Iſle qui eſt ſur la côte d'Aſie proche de l'Iſle de Crete, n'eſt appuyé que ſur le témoignage de l'Auteur de la Vie de S. Epiphane remplie de fables. D'ailleurs cet Auteur ne dit point que Philon ait été ordonné Evêque de l'Iſle de Carpathe, qui n'étoit pas de la Juriſdiction de S. Epiphane; mais de Carpaſe, ville de l'Iſle de Chypre, où l'on ne voit point qu'il y ait eu d'Evêque. Le Commentaire ſur le Cantique des Cantiques qui porte le nom de Philon, eſt de l'invention de quelque nouveau Grec, & contient pluſieurs choſes, qui ſe trouvent mot à mot dans celui de ſaint Gregoire *le Grand.* * M. Du Pin, *Bibliothéque des Aut. Eccl. IV. ſiécle.*

PHILONOME & CALLIAS, fréres habitans de Catane, ſont célébres par la pieté envers leur pére, qu'ils emporterent ſur leurs épaules, pour le ſauver de l'incendie, cauſé par le debordement des feux du Mont-Ethna. On dit que ce feu les reſpecta, & qu'ils paſſerent à travers ſans être endommagés. * *Stob. ex Æl.*

PHILONOMIE, fille de Nyctinus & d'Arcadie, ſuivant Diane à la chaſſe fut rencontrée par Mars, dont elle conçut deux enfans, qu'elle jetta dans le fleuve Erimanthe; mais les Dieux permirent qu'ils furent jettés par les eaux dans le creux d'un chêne, où ils furent nourris par une louve, enſuite le berger Telephe les ayant apperçus, les éleva; l'un fut apellé *Leucaſte*, & l'autre *Parrhaſius*, ils furent tous deux Rois d'Arcadie.

PHILONONE autrement POLYBE'E, ſeconde des femmes de Cygnus, après la mort de Proclée ſa premiére femme, devint amoureuſe de Tenus ſon beau-fils: comme il ne voulut pas conſentir à ſa paſſion, elle l'accuſa près de ſon pére d'avoir attenté à ſon honneur. Ce pére trop credule, enferma ſon fils dans un coffre de bois, & le precipita dans la mer, mais Neptune ayant pitié du ſort de ce jeune homme, fit arriver le coffre dans l'Iſle de Leucophrys où Tenus fut bien reçu, & reconnu pour Roi. Le nom de cette Iſle fut changé en celui de Tenedos. * Scholiaſte d'Homere ſur l'Iliade, Meurſius, *in notis ad Lycophron.*

* PHILOPONUS (Jean) Grammairien d'Alexandrie, de la Secte des Tritheïtes, fleurit à la fin du VI. ſiécle de l'Egliſe, & au commencement du VII. Car il étoit le chef des Tritheïtes, ſous le Pontificat de Jean Scholaſtique, qui a été Patriarche de Conſtantinople juſqu'en 578. puiſque dans une Conference tenuë ſous ce Patriarche entre Conon & Eugene, Tritheïtes d'une part; Paul & Etienne, Severiens d'autre; les Severiens demandent aux Tritheïtes, qu'ils anathematiſent Philoponus. Il a vécu juſqu'en 608. puiſqu'il compoſa un Traité ſur l'Hexameron, à la priere de Serge Patriarche de Conſtantinople, qui ne fut élevé qu'en cette année-là ſur ce Siége. Philoponus a compoſé pluſieurs Ouvrages; ſavoir un Traité contre les Idoles du Philoſophe Jamblicus; le Commentaire ſur l'Hexameron ou la création du Monde, dont nous venons de parler, donné au public par Corderius, & imprimé l'an 1630. avec un autre Traité du même Auteur ſur la Pâque; un Traité de la Reſurrection, dans lequel il rejettoit la reſurrection des corps; un écrit contre le Concile de Calcedoine, une refutation du Diſcours de Jean Scholaſtique, Evêque de Conſtantinople, ſur la Trinité; un Traité contre le ſentiment de Proclus ſur l'éternité du Monde. Photius fait mention de ces Traités, *cod.* 43. 216. 240. Suidas donne encore à Philoponus un Traité contre Severe; & Nicephore parle d'un Ouvrage de Philoponus, intitulé *l'Arbitre.* Cet Auteur, dit Photius, étoit auſſi pur, agréable & élegant dans ſon ſtyle, qu'il étoit impie dans ſa doctrine, & foible dans ſes raiſonnemens. Leonce le Moine, Ephrem Evêque de Théopole, & Georges Piſides, écrivirent contre Philoponus. * Photius, *cod.* 21. 42. 55. 57. 215. & 240. Suidas, *in Lex.* Nicephore, *l.* 18. *c.* 47. & 48. Baronius, *A. C.* 535. *n.* 75. & *ſeq.* Godeau, *Hiſt. Eccl. M. Du Pin, Bibliath. des Aut. Eccleſ. VII. & VIII. ſiécles.*

PHILOSOPHIE, ſelon ſon Etymologie, c'eſt l'*Amour de la Sageſſe.* C'eſt Pythagore, qui a donné ce nom à ce que les Anciens apelloient ſimplement *Sageſſe*, & qui, à proprement parler, étoit la Religion des gens d'étude & des honnêtes gens, comme celle des Poëtes étoit la Religion du Peuple. Voici ce qui donna lieu à ce changement de nom. Pythagore étant chez le Roi des Phliaſiens, ce Prince lui demanda, quelle étoit ſa profeſſion, à quoi il répondit modeſtement, qu'il n'avoit point de profeſſion, & qu'il n'étoit point *Sophe*, c'eſt-à-dire, *Sage*, mais *Philoſophe*, c'eſt-à-dire, *ami de la Sageſſe.* Depuis, ceux qu'on avoit apellé auparavant *Sages* furent nommez Philoſophes, & la Doctrine nommée *Sophie*, prit le nom de *Philoſophie.*

La Philoſophie peut être diviſée en deux eſpéces, ou, pour mieux dire, par ce mot on entend d'ordinaire deux choſes différentes. L'une eſt la *Philoſophie habituelle*, c'eſt-à-dire, une habitude qu'on a aquiſe de raiſonner de toutes choſes ſur des principes clairs & évidens, & de ſe conduire ſelon les maximes de la droite Raiſon. L'autre eſt la *Philoſophie Syſtématique*, qui eſt un Corps de diverſes Sciences, dont l'étude forme l'habitude dont nous venons de parler.

On diviſe encore la Philoſophie en *Théorétique* & *Pratique.* La Théorétique eſt celle qui s'atache uniquement à connoître ſon objet; telle eſt la *Phyſique*, qui nous aprend à connoître les corps naturels, mais qui ne nous aprend pas à les faire. La Philoſophie Pratique eſt celle dont la fin eſt d'aprendre à agir de telle ou telle maniére. Ainſi la Morale, qui régle notre vie, & qui nous aprend à nous conduire dans la vie, eſt une Partie pratique de la Philoſophie. Mais ſans s'arrêter à cette diviſion trop générale, on peut faire ſix parties de la Philoſophie. 1. La *Logique*, qui eſt l'Art qui nous aprend à penſer & à raiſonner. 2. La *Métaphyſique*, qui eſt la Science, qui traite de l'Etre en général, & des proprietez, qui ſont communes à tous les Etres. 3. La *Pneumatique* ou *Pneumatologie*, qui traite de la nature des Eſ-

prits, autant qu'ils nous ſont naturellement connus. 4. La Phyſique, qui eſt la Science, qui nous aprend à connoitre les corps naturels. 5. Les Mathématiques, qui ont pluſieurs Parties, & qui ont en général la Grandeur ou la quantité pour objet, c'eſt-à-dire, tout ce qui peut être augmenté, ou diminué. 6. Et la Morale, qui donne des régles pour la conduite de la vie, & qu'on ſubdiviſe en trois Parties. 1. La *Monaſtique*, qui régle la conduite de l'homme conſidéré préciſément en lui-même, & ſans aucune relation particuliére, & qui lui aprend ſes devoirs en quelque état qu'il ſe trouve. 2. La *Politique*, qui lui aprend à ſe conduire en qualité de Souverain ou de ſujet. 3. & l'*Oeconomique*, qui régle ſes devoirs en qualité de Pére ou d'Enfant, de Maître, ou de Domeſtique, de Mari, ou de Femme.

Quant à l'origine de la Philoſophie, tout le monde convient qu'elle eſt venuë des Orientaux. Mais les Orientaux eux-mêmes ne s'acordent point ſur les premiers Inventeurs de la Philoſophie. Les Egyptiens ſoutenoient que les premiers Philoſophes avoient été de leur Nation, & que la Philoſophie étoit entrée en Chaldée, par le moyen d'une Colonie d'Egypte qui y étoit allé habiter. On croit pourtant, pour ce qui concerne en particulier l'Aſtronomie, qui fait une partie de la Phyſique, ou des Mathématiques, que les Chaldéens furent les premiers, qui obſervérent les mouvemens des Aſtres, & que les Mages de Chaldée étoient les plus anciens Philoſophes, qu'il y eût au Monde, *antiquiſſimum doctorum genus*, comme en parle *Ciceron*.

Quoi qu'il en ſoit, cette Philoſophie étoit ſi informe, qu'à peine mérite-t-elle ce nom. On pourroit l'apeller à plus juſte titre une Théologie ſuperſtitieuſe; car en Egypte, on la faiſoit paſſer pour une partie de la Religion, & on l'envelopoit d'une infinité de myſtéres pour la rendre plus vénérable; & parmi les Chaldéens elle ne rouloit, que ſur des Obſervations ſuperſtitieuſes, ou ſur des matiéres, qui ſont plutôt du reſſort de la Théologie, que de la Philoſophie. On n'y parloit que des Eſprits, qu'on mettoit à tout uſage, & auſquels on attribuoit la cauſe de tout ce qui arrive dans le Monde. On peut voir ce qu'en dit *Thomas Stanley* ſavant Anglois, dans un Livre qu'il a intitulé *Hiſtoire de la Philoſophie* &c., que *J. Le Clerc* a traduit en Latin, & a accompagné de Notes, & où il traite fort au long de la Philoſophie des Chaldéens.

Ce fut d'eux que les Grecs reçurent la premiére teinture de la Philoſophie; mais ils allérent beaucoup plus loin, que ni les Chaldéens, ni les Egyptiens. Ce ſont eux, à parler proprement, qui ont commencé à raiſonner avec quelque juſteſſe & avec quelque ordre, de ſorte qu'on peut les apeller les premiers Fondateurs de la Philoſophie ancienne. *Thalès* & Pythagore furent les premiers, qui en firent une Profeſſion ouverte. On peut voir dans *Moreri*, ce qui eſt dit de ces deux Philoſophes.

Anaximandre, Diſciple de Thalès ajouta de nouvelles obſervations à celles que ſon Maître avoit déja faites, & fonda la Secte Ionique, qui fut ainſi apellée à cauſe que Thalès & Anaximandre, qui en étoient les Chefs, étoient de Milet ville d'Ionie. Il plaça dans le centre de l'Univers la Terre, qu'il croyoit être de figure ronde. On peut dire, qu'il fut le premier, qui dreſſa une eſpéce de ſyſtéme du Monde. Il ſoutenoit que le Soleil étoit auſſi grand que la Terre, d'où l'on peut conclurre, que les Obſervations de ce Philoſophe n'étoient pas fondées ſur des Principes fort ſûrs; puis qu'on a trouvé depuis qu'il étoit un million de fois plus grand.

Les plus célébres Partiſans de la Secte Ionique, furent *Anaximenes*, *Anaxagore*, & *Archelaüs*. Ils s'attachérent principalement à la connoiſſance des choſes de la Nature. Anaximéne enſeigna que le principe de toutes choſes étoit l'air & l'infini. Il diſoit que les Aſtres ne ſe mouvoient pas ſur la Terre, mais autour de la Terre, ce qui fait voir qu'il n'avoit pas une idée fort diſtincte de la diverſe ſituation des Aſtres à l'égard des différentes parties de la Terre, ſuivant laquelle ſituation on peut dire, que les Aſtres ſe meuvent ſur la Terre & autour de la Terre. Anaxagore établiſſoit pour principe de toutes choſes la Matiére & l'Eſprit (ὕλαν καὶ νοῦν). Il croyoit qu'au commencement tout étoit en confuſion, & que l'Eſprit avoit démêlé ce cahos, & mis toutes choſes dans ce bel ordre, où nous les voyons préſentement. Il prétendoit que les Elémens de l'Univers n'étoient autre choſe que les petites parties de chaque tout, que les os, par exemple, ſont formez de petits os, que la Terre eſt compoſée de petites parties terreſtres, que le feu, l'eau, & tout ce qui eſt dans la nature, n'a point d'autres principes, que leurs petites parties. Il s'apliqua entiérement à la contemplation des Aſtres, & quelcun lui ayant demandé, s'il ne ſe ſouciroit point de ſa Patrie; *pour moi je n'ai garde*, répondit-il, *en montrant le Ciel avec le doit, de négliger le ſoin de ma Patrie.* Il croyoit que la Lune étoit habitée & qu'il y avoit des montagnes & des valées. Il diſoit que le Soleil étoit un fer chaud tout en feu, un peu plus grand que le Peloponnéſe, qui fait partie de la Gréce; & qu'une Cométe n'étoit autre choſe qu'un amas d'un très-grand nombre de petites étoiles, que l'inegalité de leurs mouvemens faiſoit quelquefois rencontrer dans quelque endroit du Ciel, où leur concours les rendoit viſibles; & que la Cométe ceſſoit de paroître, lors que chacune de ces Etoiles continuant à ſe mouvoir ſelon ſa détermination particuliére, elles ſe ſéparoient toutes les unes des autres. Quelque ingénieuſe que ſoit cette explication, on peut la refuter démonſtrativement. Archelaüs diſoit que le chaud & le froid étoient les deux principes de la Génération. Que tous les Animaux, ſans en excepter l'homme, avoient été produits du limon. Il croyoit que le Soleil étoit le plus grand de tous les Aſtres. Cet Archélaüs paſſa d'Ionie à Athénes, où il enſeigna la Philoſophie à *Socrate*.

Pythagore fonda la Secte qu'on nomma *Italique*, parce qu'il ſéjourna dans cette Partie de l'Italie, qui fut apellée la Grande Gréce, & qui fait aujourd'hui partie du Royaume de Naples. Il prit des Egyptiens une maniére d'enſeigner myſtérieuſe, dont on ne ſait pas fort bien le ſecret; mais qu'on doit rejetter par cela ſeulement qu'elle eſt obſcure. Il ſe ſervoit de nombres comme de Symboles, pour enſeigner ſes opinions, & il les faiſoit ſi fort entrer dans tout ce qu'il penſoit & dans tout ce qu'il diſoit, qu'il établiſſoit pour maxime fondamentale de ſa Philoſophie, que l'*Unité* étoit le Principe de toutes choſes. A ſes nombres, il ajoutoit une certaine *Harmonie*, par laquelle il expliquoit la perfection de chaque choſe. La Vertu, ſelon lui, l'Ame, la Santé, Dieu lui-même n'étoient qu'une Harmonie, & il n'y a rien de plus connu que l'Harmonie que ce Philoſophe avoit imaginée, pour régler le mouvement des Globes céleſtes. Ciceron en a fait une belle Deſcription dans un petit Ouvrage, qui eſt intitulé *Le Songe de Scipion*. Pythagore ſoutenoit que le feu, l'eau, la terre, & l'air par leurs divers changemens compoſoient le Monde, qu'il croyoit animé, intelligent, & rond. Il s'imaginoit que le Soleil, la Lune, & les autres Aſtres étoient des Divinitez. Il croyoit que la Providence divine gouvernoit les hommes; mais qu'une certaine Deſtinée (Εἱμαρμένη) étoit auſſi la cauſe de la diſpoſition de toutes les choſes du Monde. Il croyoit l'Ame immortelle, quoi qu'il ſoûtînt que ce n'étoit qu'une vapeur chaude, qui n'étoit inviſible, que comme l'air. Il s'imaginoit que l'Air étoit rempli d'Ames, auſquelles il attribuoit la cauſe des ſonges des hommes & des bêtes, & pluſieurs autres effets ordinaires. Dans l'incertitude où Pythagore étoit de ce que l'Ame devenoit, aprés qu'elle étoit ſéparée du corps, il imagina la *Metempſychoſe*, c'eſt-à-dire, que l'Ame aprés la mort paſſe d'un corps dans un autre, & en conſéquence de cétte opinion, il défendoit qu'on égorgeât des animaux, pour les manger, ou pour en faire des Sacrifices aux Dieux. La Morale de Pythagore n'a rien de réglé, non plus que celle de Thalès. Ce ne ſont que quelques maximes ſans principes. Mais ce qu'il y a d'admirable dans la maniére dont ce Philoſophe inſinuoit ſes maximes, c'eſt qu'il ne diſoit rien, qu'il ne pratiquât lui-même fort exactement. Il propoſoit la plûpart de ſes maximes de Morale ſous des envelopes myſtérieuſes. Par exemple, pour faire entendre qu'il ne faloit point irriter les Grans, il diſoit, *Qu'il ne faloit point decouvrir le feu avec une épée. Ne point recevoir chez ſoi d'Hirondelle*, pour dire, qu'il ne faut point recevoir en ſa compagnie un grand parleur, ou le faux ami, qui nous vifite bien dans la faiſon la plus agréable, mais qui nous quitte, quand l'hiver aproche. *N'être point aſſis ſur le Chenix*, ou, *boiſſeau*, pour n'être point pareſſeux, ni attaché ſi fort au préſent, que l'on n'ait auſſi égard à l'avenir. *Ne point manger le cœur*, pour n'être point ingénieux à ſe tourmenter ſoi-même. *Ne point retourner quand on eſt parti*, pour, ne plus ſonger à la vie, quand on eſt ſur le point de mourir, ni regretter les plaiſirs de la terre, quand on eſt obligé d'y renoncer. On peut voir un plus grand nombre de maximes de Pythagore toutes obſcures & énigmatiques dans *Plutarque*, dans *Diogéne Laërce*, & dans *Porphyre*.

La Secte Italique, dont Pythagore fut Auteur, fut extrêmement floriſſante, & fit beaucoup plus de progrès, que celle de Thalès & d'Anaximandre. Les plus célébres Diſciples de Pythagore, furent *Ocellus* de Lucanie, *Archytas* de Tarente, *Philolaus* de Crotone, *Parménide* & *Zénon* tous deux d'Eleate, & *Meliſſus* de Samos. Ocellus, Archytas, & Zénon travaillérent ſur la Dialectique, dont Zénon fut l'inventeur. Parménide, Philolaus, & Meliſſus s'apliquérent à la Phyſique, qu'ils réduiſirent en principes, ſans s'éloigner beaucoup des idées de leur Maître. Parménide croyoit que les premiers hommes avoient été produits par la chaleur du Soleil, & que cet Aſtre étoit froid & chaud, parce qu'il s'imaginoit, que le chaud & le froid étoient les principes de toutes choſes. Il diſoit auſſi que la Raiſon doit être la régle de nos jugemens & non pas les ſens, ſur leſquels on ne fauroit fonder aucun jugement aſſuré. Meliſſus croyoit que le Monde étoit infini, immobile, immuable, & entiérement plein: qu'il n'y a point de mouvement, mais ſeulement qu'il ſemble qu'il y en a. Il diſoit qu'il ne faloit rien définir touchant les Dieux, parce qu'on n'a aucune connoiſſance certaine de leur nature. Philolaus croyoit, que tout ſe faiſoit par une certaine harmonie, & par une néceſſité inévitable. C'eſt le premier qui ait enſeigné que la Terre ſe mouvoit autour de ſon axe. Quelques-uns croyent que *Nicetas* de Syracuſe a été l'Inventeur de cette opinion.

Nous venons de voir que Thalès, Pythagore & leurs Sectateurs ſe ſont principalement apliquez à connoitre les choſes de la Nature, & à trouver les régles de la Dialectique & de la Géométrie. Socrate qui les ſuivit tourna preſque toutes ſes études du côté de la Morale. Il eut pour Maître Archelaüs Philoſophe Pythagoricien, qui conçut beaucoup d'eſtime pour lui. Il commença le premier à reduire en méthode les idées confuſes de ceux qui l'avoient précédé, d'où vient que Ciceron l'a apellé *le Pére de la Philoſophie*. Il joignit à une grande facilité de génie & à un naturel extrêmement heureux, toute la pénétration & toute la ſolidité imaginables. Il avoit une méthode admirable pour enſeigner ſes ſentimens & pour refuter ceux des autres. D'abord il propoſoit ſes opinions comme des doutes, & par forme d'entretien, il les éclairciſſoit en poſant bien l'état de la queſtion, en formant lui-même toutes les objections qu'on pouvoit lui faire, & en expliquant ſes penſées par des comparaiſons ſi familiéres, qu'il rendoit, pour ainſi dire, la vérité ſenſible. Il ne prenoit point de ces airs de maître qui parlent avec autorité, & veulent qu'on les en croye ſur leur parole; mais il s'attachoit uniquement à trouver la vérité, & n'inſtruiſoit les autres qu'en faiſant ſemblant de s'inſtruire lui-même, de ſorte qu'il laiſſoit à ſes Auditeurs le plaiſir de ſe convaincre, ſans qu'il fit ſemblant lui-même de penſer à perſuader ſes ſentimens. Lors qu'il vouloit refuter quelcun, il lui avoüoit d'abord qu'il n'entendoit pas bien la choſe, dont il étoit queſtion, & il le priоit de la lui aprendre. Par ce moyen il s'inſinuoit dans ſon eſprit & éloignoit l'aigreur de la diſpute, qui fait que chaque parti ne penſe qu'à ſoûtenir avec opiniâtreté ſon opinion, ſans examiner les raiſons qu'on lui oppoſe. Après avoir apris le ſentiment de ſon Adverſaire, il le priоit de s'expliquer le plus clairement qu'il pourroit, diſant qu'il n'avoit pas l'eſprit aſſez vif pour comprendre ce que d'autres entendroient facilement, ſans une plus ample explication. Il ôtoit par là toute l'ambiguité des termes, d'où naiſſent preſque toutes les diſputes, & qui étoit le grand fort des Philoſophes du tems de Socrate, qui par cet art ſophiſtique raiſonnoient de tout ſans rien ſavoir. En ſuite, il faiſoit voir les fâcheuſes conſéquences, qui ſuivoient de ce ſentiment, & conduiſoit ſon Adverſaire pas à pas d'abſurdité en abſurdité, juſqu'à ce qu'il s'aperçût lui-même de ſon égarement. C'étoit là toute la Logique de Socrate, & on peut dire qu'elle eſt,

eſt, en effet, beaucoup plus propre à aprendre l'art de raiſonner & à éclairer l'eſprit que toutes les obſervations de la Logique ordinaire. Dans preſque toutes les queſtions, Socrate ſe contenta de refuter les ſentimens des autres, ſans en établir aucun. Jamais Philoſophe n'a été plus retenu à décider que lui. Il diſoit d'ordinaire qu'il ne ſavoit qu'une choſe, c'eſt qu'il ne ſavoit rien. Ainſi dégouté de la Phyſique par l'incertitude qu'il vit dans tous les raiſonnemens des Philoſophes ſur cette partie de la Philoſophie, &, convaincu d'ailleurs du peu d'utilité qui peut revenir de toutes les découvertes, qu'on peut faire dans les Sciences ſpéculatives, il s'apliqua à enſeigner aux hommes la Science de bien vivre, qui eſt effectivement la ſeule, à laquelle ils doivent s'attacher avec ſoin, pour peu qu'ils connoiſſent leurs véritables intérêts. Socrate eſt le premier, qui ait traité la Morale avec quelque ordre, & qui en ait connu les véritables fondemens. Il reconnoiſſoit que l'homme ne pouvoit être parfaitement heureux en cette vie, pendant que le corps & l'eſprit, dont les intérêts ſont ſi oppoſez, ſont unis enſemble, & il croyoit qu'après la mort, les hommes ſeront punis ou récompenſez ſelon qu'ils auront bien ou mal vécu. Après avoir établi de ſi beaux principes, il ne pouvoit que bien raiſonner ſur les devoirs que les hommes ſont obligez de pratiquer, & ſur les vices dont ils doivent s'abſtenir: auſſi ne parloit-il que de ſincérité, de modération, d'amour pour la juſtice, de tempérance, d'humilité, & de détachement du monde. Il étoit d'ailleurs ſi fortement perſuadé de l'utilité & de l'importance de ſes préceptes, qu'il étoit le premier à les mettre en pratique, inſtruiſant autant par ſon exemple, que par ſa doctrine. Il eut une probité à toute épreuve, une fermeté d'ame, qui lui faiſoit ſoûtenir ſes avis, quand il les croyoit utiles au public, malgré les dangers qu'il y avoit à les ſoûtenir, & un desintéreſſement, qui lui fit refuſer les préſens des plus grans Seigneurs. Sa vie étoit un modèle de frugalité, de modération, & de patience. Enfin il n'étoit pas de ces vertueux maſquez, qui ſe démentent, lorſque la vertu ne s'accorde pas avec leurs intérêts. Socrate fut toujours égal, & il ſoûtint le caractère d'homme de bien juſques à la mort. Tout le monde ſait qu'il fut accuſé d'avoir des ſentimens impies de la Divinité; parce qu'il enſeignoit, qu'il n'y avoit proprement qu'un Dieu, qu'il apelloit l'*Etre ſuprême*, & qu'ayant été condamné à la mort, il but avec une conſtance admirable la ciguë, qu'on lui préſenta, parlant juſques à ſon dernier moment de l'immortalité de l'Ame, & du bonheur, dont il eſpéroit jouïr après cette vie. *J'ai fait*, dit-il un moment avant que d'expirer, *j'ai fait pendant le cours de ma vie le mieux que j'ai pû & que j'ai ſû: pour cela je ne ſuis pas certain d'être agréable aux Dieux: mais ſi par ſoûvre ce qu'on juge le meilleur, on plaît à la Divinité, j'eſpére de ne lui être pas deſagréable.*

Socrate ayant remarqué plus de génie dans *Platon*, que dans tous ſes autres Diſciples, eut pour lui un attachement tout particulier, & ſes ſoins ne furent pas inutiles; puis que de tous les grans hommes, qui ſortirent de l'Ecole de Socrate, Platon fut, ſans contredit, le plus digne Succeſſeur d'un ſi grand maître. Il enſeigna à Athénes, & eut en peu de tems bien des Diſciples. Il établit ſon Ecole dans l'*Académie*, qui étoit un lieu hors de la Ville, d'où ſes Sectateurs furent apellez *Académiciens*. Sa maniére d'enſeigner étoit à peu près la même que celle de Socrate. Il expliquoit les matiéres en forme de Dialogue, & il ſe ſervoit de cette méthode afin de mieux examiner les choſes par l'expoſition qu'il en faiſoit, & par des interrogations & des réponſes: ce qui lui a fait dire dans un de ſes Dialogues intitulé le *Cratyle*, qu'*un parfait Dialecticien eſt celui, qui ſait bien interroger & bien répondre.* Il ſe ſervoit ordinairement de la Définition & de la Diviſion, pour établir clairement ce qu'il avançoit. Comme ſon maître, il s'attachoit beaucoup plus à refuter les opinions des autres, qu'à en établir aucune. Il ne décidoit que fort rarement; & c'eſt à quoi le conduiſoit naturellement ſa méthode, de ne conſidérer les choſes que par *leurs idées*. Comme cette méthode eſt en quelque ſorte le principe univerſel de la Philoſophie de Platon, il eſt néceſſaire d'en parler plus particuliérement, pour faire comprendre la maniére de raiſonner de ce Philoſophe.

Il faut d'abord remarquer que, ſelon Platon, l'Ame de l'homme n'étoit qu'un rayon de la Divinité. Il croyoit que cette particule unie à ſon principe connoiſſoit toutes choſes; mais que s'uniſſant à un corps, elle contractoit par cette union l'ignorance & l'impureté. Sur ce principe, il diſoit que les ſens étoient les premiers qui diſcernoient le vrai & le faux, mais il ſoûtenoit que c'étoit à l'Ame d'en juger; & que ce n'étoit qu'à ſon jugement, qu'il faloit s'en raporter, parce que, ſans s'arrêter à la ſuperficie des choſes, elle en pénétroit le fonds, de ſoi-même éternel & immuable, auquel il donnoit le nom d'*Idée*. Ainſi le Philoſophe, ſelon Platon, ne devoit s'apliquer qu'à connoître les choſes dans leurs Principes & dans leur premier Original par la voye des *Idées*, qu'à conſulter, pour ainſi dire, la Sageſſe éternelle, qui eſt la ſource & le principe de toutes ces idées, d'où vient que Platon apelloit la Philoſophie, un déſir ardent de ſonder la Sageſſe de Dieu, ἔρως τῆς θείας σοφίας. C'eſt ainſi que Ciceron lui-même explique la doctrine des Stoïciens touchant les idées. *Ils voudoient*, dit-il (Queſtion. Acad. Lib. I.) *que l'Ame jugeât des choſes. Ils croyoient qu'on s'en pouvoit tenir ſurement à ſes déciſions; parce qu'elle connoiſſoit les choſes dans leur premiére ſimplicité, & c'eſt cette ſimplicité, qu'ils nommoient idée.* On voit par là comment, à parler proprement, les Diſciples de Platon faiſoient profeſſion de ne rien ſavoir. Car en expliquant les choſes par ces idées ſimples, éternelles, & immuables, ils les reduiſoient à l'état, où ils s'imaginoient qu'elles devoient être, & non à celui où elles ſont, revêtues d'une infinité de qualitez, qui les dépouillent de cette grande ſimplicité, ſous laquelle ces Philoſophes les enviſageoient.

Platon ne négligea pas entiérement la Phyſique comme Socrate. Il prit parti ſur bien des queſtions, qui regardent cette Science. Il croyoit qu'il y avoit deux principes de toutes choſes, Dieu & la Matiére. Il dit que la Matiére eſt informe & qu'elle eſt le principe de la compoſition de tous les corps. Il ſuppoſe que cette Matiére ſe mouvoit au commencement ſans ordre & à l'aventure, que Dieu l'aſſembla en un ſeul lieu, qu'il lui imprima un mouvement réglé, & en fit le Feu, l'Eau, l'Air, & la Terre, dont il compoſa le monde & tout ce qu'il contient. Dieu donna à chaque choſe ſa forme, qui n'eſt, ſelon notre Philoſophe, qu'une participation toute pure de l'*Idée*. Il croit que le Monde eſt animé, par la raiſon que ce qui eſt animé eſt plus excellent que ce qui ne l'eſt pas. Il dit qu'il n'y a qu'un Monde, parce que l'exemplaire ſur lequel il a été fait eſt unique. Il croit qu'il eſt fini & de figure ſphérique. Il lui donne une durée, qui ne doit jamais finir; parce que ce qui eſt une fois, ne ſauroit, dit-il, tomber dans le non être. Enfin il croit que ce Monde eſt gouverné par la Providence divine. Le Tems, ſelon Platon, n'eſt autre choſe que le mouvement du Ciel, il n'a commencé qu'avec la création du Monde, & Dieu a rendu le Soleil lumineux, afin qu'il pût ſervir à régler le nombre des heures. Ce Philoſophe plaçoit la Lune au-deſſus de la Terre; le Soleil plus haut; & au deſſus toutes les autres Planétes. Il croyoit que tout l'Univers étoit ſemé d'Ames & particuliérement les Etoiles. Il ſoûtenoit que la Terre avoit été créée pour régler les viciſſitudes du jour & de la nuit, c'eſt pourquoi il lui attribuoit du mouvement.

Platon ne croyoit qu'un Dieu ſuprême, ſpirituel, & inviſible, qu'il apelle l'*Etre*, ou l'*Etre même*, le *bien même*, le *Pére*, & la *Cauſe de tous les Etres*. Il mettoit ſous ce Dieu ſuprême un Etre inférieur, qu'il apelle *la Raiſon*, λόγος, le Conducteur des choſes préſentes & futures, le Créateur de l'Univers. Enfin il reconnoiſſoit un troiſiéme Etre, qu'il apelle l'*Eſprit*, ou l'*Ame du Monde*. Il diſoit que le premier étoit le Pére du ſecond, & que le ſecond avoit produit le troiſiéme. Platon n'oſoit point dire tout ce qu'il penſoit ſur cette matiére, de peur de s'expoſer à la colére du Peuple ſuperſtitieux. Mais ſes Diſciples ont fait pluſieurs recherches touchant la nature de ces trois Principes. Cette doctrine, fort aprochante de celle du Myſtére de la Trinité, a fait croire à beaucoup d'Anciens & de Modernes, que ce Myſtére n'étoit pas inconnu à ces Philoſophes, & que Platon l'avoit tiré des Livres de l'Ancien Teſtament lors qu'il étoit en Egypte, où il y avoit alors pluſieurs Juifs. A ces trois Principes Platon ajoutoit des Divinitez inférieures, les Démons, & les Héros.

Il avoit encore un autre dogme, qui a fait beaucoup de bruit parmi les Chrétiens. Il croyoit que les Ames préexiſtoient dans des lieux, qui ſont au deſſus de la Lune; & qu'y ayant commis de certaines fautes, elles avoient été bannies de ce ſéjour bien-heureux, pour venir habiter dans des corps différemment diſpoſez, ſelon la grandeur de leurs fautes; mais qu'enfin elles retournoient dans les lieux d'où elles étoient venues. C'eſt ce qu'*Origéne* ſoutient à peu près de la même maniére dans ſes Ecrits, & c'eſt en conſéquence de ce ſentiment que ce Pére a cru que les Damnez & les Démons ne ſeroient point éternellement malheureux; mais qu'après quelque tems de ſoufrance, ils ſeroient reconciliez avec Dieu.

La Morale de Platon eſt en ſubſtance la même que celle de Socrate: mais dans celle-ci il n'y a rien d'établi, au-lieu que dans celle-là on trouve de l'art & des principes. Platon poſe d'abord pour premier principe de ſa Morale la fin des actions humaines. La fin de l'homme dans chaque action, dit-il, eſt ſon bien, & la fin derniére de toutes ſes actions eſt ſon ſouverain bien, qui ſeul peut remplir les déſirs infinis de l'homme. Ce ſouverain bien c'eſt Dieu, l'Etre ſuprême, qui renferme tous les biens, & la Vertu eſt le ſeul chemin qui puiſſe conduire à la poſſeſſion de ce bien, en reprimant le mouvement des paſſions & des convoitiſes, qui nous portent à l'amour des biens particuliers. C'eſt par là qu'il entre dans le détail des devoirs, que nous ſommes obligez de rendre à Dieu, & aux hommes, & de l'uſage que nous devons faire de toutes les choſes du monde. Il dit que les biens du corps, la ſanté, la force, la perfection des ſens, les richeſſes, le crédit, la qualité, & la gloire ſervent comme de ſoutien à la Vertu, pourvu qu'on en faſſe un bon uſage; mais que pourtant le Sage peut être heureux ſans toutes ces choſes. Il ne fait eſpérer au Sage un bonheur parfait qu'après la mort, en poſant l'immortalité de l'Ame. Il croit que Dieu le *Souverain Juge*, comme il parle lui-même dans ſon Dialogue du *Gorgias*, diſpenſera des peines ou des récompenſes après cette vie, à chacun ſelon ſon mérite.

De toutes les nouvelles Sectes que formérent les Diſciples de Platon, celle dont *Ariſtote* eſt le fondateur eſt, ſans doute, la plus illuſtre. Comme il y en a un Article fort long dans *Moreri*, où on lit ſon Hiſtoire & ſes dogmes principaux, on s'y arrêtera peu. Il fut le premier qui raſſembla les diverſes parties de la Philoſophie pour en faire un Syſtême complet. Perſonne avant lui n'avoit traité à part & par principes chaque partie de cette Science. Il ne regardoit pas la Logique comme une partie de la Philoſophie; mais comme un moyen pour diſpoſer l'eſprit à découvrir les véritez, qui ſont renfermées dans la Philoſophie. Dans cette vuë la Logique eſt la premiére choſe à laquelle un Philoſophe doive s'apliquer. Ariſtote a plus cultivé cette Science, qu'aucune partie de la Philoſophie, & l'a portée au plus haut point de perfection, où elle eût encore été. On peut même dire que juſques à ces derniers tems, on n'avoit pas beaucoup enrichi cette Science depuis Ariſtote; car la Logique qui s'enſeigne encore dans les Ecoles, eſt à peu près la même que celle de ce Philoſophe.

La Morale d'Ariſtote eſt, ſans contredit, le plus parfait de ſes Ouvrages. Il y a de la netteté, de la juſteſſe, & de l'abondance. Elle n'eſt pas fort différente de celle de Platon pour les Principes. La différence qu'il y a, & qui eſt eſſentielle, c'eſt que la Morale d'Ariſtote eſt renfermée dans les bornes de cette vie, & ne propoſe à l'homme d'autre bonheur, que celui de la vie civile, au lieu que Platon porte ſes vuës au delà de cette vie, comme nous veuons de le voir. Ariſtote poſe la vraye félicité de l'homme dans ſa derniére fin, & il définit cette félicité, *un bien univerſellement déſiré de tout le monde, qu'on déſire par lui-même, & pour lequel on déſire tous les autres biens.* Selon lui, on ne peut aquérir ce bien que par la Vertu. Il dit que la Vertu n'eſt autre choſe qu'une habitude au bien, lequel conſiſte dans une eſpéce de milieu qui ſe trouve entre les deux extrémitez du vice.

Il aplique enſuite cette définition de la Vertu à la Force, à la Juſtice, à la Prudence, & à la Tempérance, qui ſont les vertus fondamentales de la Morale, & auſquelles il raporte toutes les autres. Il dit que la

Vertu toute seule ne sauroit nous rendre heureux ; non seulement lorsqu'elle est acompagnée des biens du corps, de ceux de la Fortune, & de ceux de l'Esprit, qui sont comme les instrumens du bonheur. Mais il croit d'ailleurs que le vice suffit pour rendre un homme malheureux, quoi qu'avantageusement partagé des biens du corps, de ceux de la Fortune, & de ceux de l'Esprit. On ne devient pas, selon lui, vertueux tout d'un coup, & le plus vertueux des hommes, n'est jamais si fort au dessus de toutes passions, qu'il n'en ressente toujours quelques légéres atteintes.

Pour ce qui concerne la Physique d'Aristote, elle est si connuë de tout le Monde, & d'ailleurs si Métaphysique, & si inutile pour expliquer les Phénoménes de la Nature, que ce seroit abuser de la patience des Lecteurs, que de s'y arrêter. Pour la Métaphysique de ce Philosophe, c'est un amas de maximes & de recherches fort abstraites & fort confuses.

Aristote ne fut pas le seul Disciple de Platon, qui abandonna les sentimens de ce grand homme. Il y en eut encore d'autres qui s'érigérent en chefs de Sectes. *Arcesilaüs*, qui enseignoit dans l'Ecole même de Platon, fut Auteur d'une Secte, qu'on apella *l'Académie Moyenne*. Il disoit qu'il n'y avoit rien de certain, ni même de véritable, & qu'on pouvoit soutenir le pour & le contre sur toutes sortes de sujets. Aussi ne vouloit-il point qu'on décidât, mais qu'on suspendit son jugement. Il rétablit la méthode de Socrate de traiter les matiéres par interrogations & par réponses, laquelle n'étoit déja presque plus en usage.

Lacydes, qui enseigna dans la même Ecole cinquante-six ans après cet Arcesilaüs, fut Chef d'une autre Secte, qui fut apellée la *nouvelle Académie*. Il reconnoissoit qu'il y avoit quelque chose de vraisemblable; mais qu'on ne pouvoit point être assuré qu'une chose fût absolument véritable.

Vers le tems d'Arcesilaüs *Pyrrhon* se rendit aussi Chef de Secte. Il enchérissoit sur le dogme des Académiciens, car au lieu que ceux-ci comprenoient qu'on ne pouvoit rien comprendre, Pyrrhon ne le comprenoit pas même. Il croyoit qu'il n'y avoit rien de vrai, rien qui fût plutot ceci que cela. Il prétendoit qu'il n'y avoit proprement rien d'honnête ni de deshonnête, de juste ou d'injuste; mais que la coutume ou les loix étoient le motif de tout ce que font les hommes. La fin que Pyrrhon se proposoit comme son souverain bien, étoit de vivre dans un certain état de sécurité & d'indifférence; où il fût exemt de toute passion, également tranquile du côté de l'Entendement & de la Volonté. Ses Sectateurs furent apellez de son nom *Pyrrhoniens*, & plus communément *Sceptiques*, parce qu'ils cherchoient, sans jamais rien trouver.

Il s'éleva dans ce même tems deux Sectes, qui avec des Principes diamétralement opposez se rendirent fort célébres à Athénes, & partagérent les esprits de la Gréce & ensuite de tout le Monde, c'étoit les Sectes de *Zenon* & d'*Epicure*.

Zénon étoit de la ville de Citie en Cypre. Il enseigna dans les Portiques d'Athénes, d'où ses Disciples furent apellez *Stoiciens*. Il eut beaucoup de Sectateurs, parce qu'il recevoit toutes sortes de personnes dans son Ecole, soutenant que tout le Monde étoit capable d'aprendre la Philosophie. Il fut Auditeur de *Cratès*, qui tenoit l'Ecole de Platon, avant l'Arcesilaüs, dont nous venons de parler. Il se déclara contre tous les Philosophes qui l'avoient précédé; cependant il adoptoit presque tous leurs sentimens, & ne différoit d'eux le plus souvent, que dans la maniére de s'exprimer. Il divisoit la Philosophie en trois Parties, qui étoient la Logique, la Morale, & la Physique. Il n'y a point de Secte, qui se soit si fort exercée à la Logique, que celle des Stoiciens. Outre tout ce qu'Aristote avoit dit sur cette Science, ils mirent en œuvre les artifices de tous les Sophistes, qui avoient déja paru. Ils se servoient de certaines interrogations vives, courtes, & si captieuses, qu'il étoit très-difficile de ne pas s'y laisser embarrasser. Leurs raisonnemens n'étoient soutenus que par des distinctions subtiles. Ils employoient presque toujours les mots dans un sens équivoque & éloigné de celui, qu'on leur donnoit ordinairement. Leur langage étoit tout hérissé de pointes & d'expressions extraordinaires. En un mot, on peut dire qu'ils furent les plus redoutables chicaneurs de tous les Philosophes de leur tems; quoiqu'il y eût alors des Sophistes extrêmement subtils.

Les Stoiciens ne se servoient de tous ces raisonnemens extraordinaires sur la Logique, que pour pouvoir soûtenir leur Morale extravagante, & supléer par leur subtilité au peu de solidité de leur doctrine. Rien aussi ne mit plus en credit leurs opinions, que l'art qu'ils employoient pour les défendre.

Le grand principe de la Morale de Zenon étoit de *vivre conformément à la Nature*, & selon ce Philosophe *vivre conformément à la Nature*, c'est vivre selon la Raison, parce que la Raison est un présent que la Nature fait aux hommes, afin qu'ils s'en servent pour la conduite de leur vie; enfin vivre selon la Raison, c'est, selon lui, s'attacher à la Vertu, qui est la seule chose, qui mérite d'être l'objet de nos empressemens. Zenon ajoutoit que la Vertu, par elle-même, étoit seule capable de rendre l'homme véritablement heureux. Il disoit que la Raison & la Vertu étoient renfermées dans des bornes aussi étroites que la Vérité, & que comme tout ce qui est opposé à la vérité est également faux, ainsi tout ce qui est contre la Raison & contre la Vertu est également déraisonnable & vicieux; & par conséquent que les vices étoient tous égaux. Il soûtenoit aussi que les vertus étoient si étroitement unies ensemble, que celui qui en possédoit une les possédoit toutes, & que le Sage ne pouvoit jamais perdre sa vertu. Que de malignes exhalaisons pouvoient à la vérité lui brouiller le cerveau, & le jetter dans le délire; mais qu'il n'en falloit attribuer la cause qu'à l'imbécillité de la nature, & non pas à la Raison, qui étoit toujours la même.

Sur ces principes qui avoient beaucoup plus de subtilité que de justesse, ils formerent l'idée d'un Sage tout-à-fait extravagant. Ils le représentoient dans une parfaite indifférence pour les choses externes, c'est-à-dire, selon eux, pour tout ce qui ne se raporte pas à la Vertu. Il étoit, par conséquent, au dessus des douleurs les plus piquantes, & incapable d'être ému par aucune passion. Dans l'esclavage leur Sage portoit le sceptre : lui seul sans emploi administroit la République. Il n'y avoit que lui qui fût Poëte, Orateur, Citoyen, & véritable ami. Quoiqu'il eût les traits du visage mal faits, & le corps mal tourné, lui seul avoit l'avantage de la beauté: dans la pauvreté lui seul étoit riche; & né de la plus basse extraction lui seul étoit noble: il n'y avoit que lui qui fût véritablement savant. Environné de vertu, il étoit à couvert de toutes sortes de miséres, plus homme & plus puissant que *Jupiter* même. Mais un tel Sage n'a jamais subsisté, que dans l'imagination de ces Philosophes; & tous ces beaux raisonnemens qu'ils faisoient sur la Vertu, n'étoient propres qu'à éblouir le Peuple, & à remplir d'orgueuil ceux qui les faisoient. Aussi étoit-ce un caractére essentiel à leur Sage de vivre dans le grand monde, & d'éviter la solitude. *Il ne faut point*, disoit Zénon, *que le Sage vive dans la solitude.*

Sa Physique n'avoit rien de nouveau que les expressions. Il y avoit, selon lui, deux Principes de toutes choses, Dieu & la Matiére. La Matiére étoit informe & incapable d'agir, & Dieu, la Raison éternelle, s'en servit pour créer toutes choses. Les Stoiciens croyoient qu'il n'y avoit qu'un Dieu, auquel on a donné divers noms, par raport à diverses qualitez qu'on a considéré en lui, & ils s'imaginoient que ce Dieu avoit les mêmes traits de visage que l'homme. Ils disoient qu'au commencement, Dieu étant en lui-même, avoit changé toute la substance en eau, & que par ce moyen, il avoit rendu la matiére propre à engendrer toutes les autres choses du monde. Que Dieu avoit d'abord produit les quatre Elémens, le Feu, l'Air, la Terre, & l'Eau. Qu'il avoit placé au plus haut lieu le Feu, auquel ils donnoient le nom d'*Ether*, où ils imaginoient un Ciel, auquel toutes les Etoiles étoient attachées sans se mouvoir, & au dessous desquelles étoient les Etoiles errantes ou Planétes. Après le Feu, l'Air; ensuite l'Eau; & la Terre au plus bas lieu dans le centre de Monde. Ils croyoient que Dieu gouvernoit le Monde, & ils vouloient en même tems, que Dieu dépendit du Destin, & qu'il fût dans l'impuissance d'interrompre une certaine enchainure, selon laquelle toutes choses arrivoient nécessairement.

Les Stoiciens imaginoient le Monde, comme un grand animal, dont l'Ame, qui étoit Dieu même, étoit répanduë dans toutes les parties de ce grand tout. Ils ne croyoient aucun Vuide dans le Monde; mais ils croyoient au delà du Monde un Vuide immense, qui ne contient aucun corps; mais qui peut en contenir. Ils croyoient que le Monde est corruptible, par la raison que toutes ses parties le sont. Ils soutenoient que la Terre est immobile; & beaucoup plus petite que le Soleil. Que toute la Lune tiroit sa lumiére du Soleil, que toutes les Eclipses de Lune se faisoient, lorsque la Lune rencontre l'ombre de la Terre, & celles du Soleil par l'interposition de la Lune entre le Soleil & la Terre. Ils disoient que le Soleil étoit nourri par les eaux de la Mer, la Lune par les riviéres, & les autres Astres par la Terre. Ils parloient des cinq Cercles Paralléles de la Sphére & des Zones, selon la vérité, si ce n'est qu'ils croyoient les deux Zones froides & la Zone Torride inhabitables. Ces Philosophes croyoient que l'Ame étoit sensible & corporelle, mais que pourtant elle subsistoit après la mort, quoique sujette à la corruption. Quelques uns d'entr'eux ont soutenu qu'il n'y avoit que l'Ame de leur Sage, qui fût exemte de la corruption.

L'autre Secte, qui fut florissante dans le même tems que celle de Zénon, & qui lui étoit directement contraire, étoit celle des Epicuriens, ainsi nommée, parce qu'Epicure en fut le Chef.

Il enseigna publiquement la Philosophie à Athénes sa Patrie à l'âge de trente-deux ans. Le grand but de sa doctrine étoit d'éclairer l'esprit, de le délivrer des préjugez & de mille opinions chimériques, qui le jettent dans des frayeurs, & dans des incertitudes continuelles, & de rendre l'homme autant heureux, qu'il peut l'être dans cette vie.

Ce fondement une fois posé, il rejettoit toutes les subtilitez & les chicanes de la Logique, qui ne peuvent servir de rien à la recherche de la Vérité. Il cherchoit la Vérité par le moyen des sens, qu'il apelloit la premiére lumiére naturelle de l'homme, & par la réflexion que l'on fait sur le jugement des sens. Il soûtenoit que les sens ne sauroient se tromper, parce que l'impression qu'ils reçoivent ne sauroit être fausse. Quand quelcun, par exemple, voit une Tour, il est certain que ses yeux sont frapez de la maniére dont ils le doivent être pour voir cette Tour, & il ne peut point se tromper en disant qu'il voit cette Tour de la même maniére que ses yeux la lui représentent. Mais Epicure disoit que le raisonnement que fait l'ame sur cette impression peut être faux. Quand quelcun, par exemple, voit de cent pas une Tour quarrée, s'il n'en voit point les angles il tombera dans l'erreur, s'il juge que cette Tour n'a point d'angles; mais qu'elle est parfaitement ronde. Epicure ayant établi ces principes, qui étant bien entendus, paroissent très-conformes à la vérité, enseignoit que le jugement que nous formons ensuite de nos sensations est vrai, quand ce jugement se fait avec une telle évidence, qu'on n'y puisse point résister, & qu'il est faux, quand cette évidence ne s'y rencontre pas. C'est sur ces maximes qu'il établissoit tous les différens raisonnemens de l'Ame, qui se font par l'entendement, selon le raport qu'il y a entre l'esprit & les sens. Il se servoit de la Définition, comme de l'unique voye qu'il y a, pour raisonner sur des notions claires & distinctes, il faisoit consister une grande partie de l'art de raisonner dans la clarté des termes, & résolvoit tous les Sophismes par la seule explication des paroles; c'étoit là toute sa Logique.

Comme la Morale est la Science qui enseigne à l'homme le moyen de vivre heureux dans ce monde, c'est à cette partie de la Philosophie qu'Epicure s'atachoit avec le plus de soin, on peut même dire qu'il y raportoit toutes ses études.

La Morale d'Epicure étoit autant proportionnée à la nature de l'homme, que celle de Zénon y étoit contraire. Les Stoïciens prirent de là occasion de la rendre odieuse, comme si elle favorisoit le déréglement & la licence, & sur leur témoignage, la multitude la condamna, sans l'examiner. Cependant ceux qui n'ont pas voulu la con-

condamner ſans la connoître, mais l'ont examinée avec application, en ont jugé plus favorablement. Il y a eu même pluſieurs Stoïciens équitables, qui en ont parlé avec éloge. Il poſoit pour principe de ſa Morale, que le Plaiſir eſt la fin de l'homme; & ce Plaiſir ne conſiſte, ſelon lui, qu'à avoir l'eſprit ſatisfait, & le corps exemt de douleur. Mais quoiqu'il établit le plaiſir pour la derniére fin de l'homme, il ne prétendoit pas que l'homme dût embraſſer le plaiſir en tout & par tout, ſans choix, ni diſcernement, comme ſi toutes ſortes de plaiſirs étoient capables de rendre heureux ceux qui en jouïſſent. C'eſt bien là ce que ſes Ennemis lui ont fait dire; mais il eſt facile de faire voir que c'eſt une calomnie, & qu'Epicure tire de ſon principe des conſéquences entiérement oppoſées à celles-là, du moins ſi nous nous en tenons à ce qu'il dit lui-même dans ſes Ecrits, ce qui paroît très-raiſonnable, d'autant plus que ſa vie n'a point démenti ſes paroles.

Voici comment il s'explique dans une Lettre qu'il écrit à un de ſes Diſciples nommé *Menecée*, raportée par *Diogéne Laërce au Livre X.* „ Le plaiſir eſt la ſource & la fin d'une vie bienheureuſe; mais ce „ premier bien, qui vient directement de la Nature, ne nous porte „ pas indifféremment à toutes ſortes de plaiſirs. Auſſi y en a-t-il pluſieurs que nous évitons, lorſque nous ſavons que la douleur qui „ les ſuit doit être trop violente. Il y a de même beaucoup de maux, „ que nous préferons à de certains plaiſirs, quand nous ſommes convaincus qu'après les avoir ſupportés pendant un tems fort conſidérable, nous ſerons par la ſuite beaucoup plus ſenſiblement charmez. Toute ſorte de volupté, pour être conforme aux ſentimens „ que la Nature fait naître en nous, eſt quelque choſe de très-excellent, & néanmoins toutes ſortes de plaiſirs ne doivent pas „ toujours être de notre choix; & quoique toutes les douleurs différentes ſoient naturellement un mal, on ne doit pourtant pas „ éviter toutes, parce qu'il faut faire un certain paralléle des choſes „ qui nous charment ou de celles qui nous déplaiſent, & ſe déterminer enſuite ſelon l'occaſion, & ſelon l'utilité qui en peut revenir; „ car la plûpart du tems nous nous ſervons du bien comme du mal, „ & du mal comme du bien. Lorſque nous aſſurons, *dit-il dans un autre endroit de cette Lettre*, que la Volupté eſt la fin de la vie bienheureuſe, nous n'entendons point parler de ces ſortes de plaiſirs, „ qui ſe trouvent dans la jouïſſance de l'Amour, ou dans le luxe & „ l'excès des bonnes Tables. En un mot, ſelon Epicure, puiſque la volupté ne peut jamais être véritable, que lorſque l'Eſprit eſt ſatisfait, & que le Corps eſt ſans douleur, il faut rechercher les plaiſirs qui nous mettent dans cet état, rejetter ceux qui nous en éloignent, & ſoufrir même les maux, lorſqu'ils peuvent nous conduire à cet état heureux, auquel nous devons toujours tâcher de parvenir. C'eſt ſur ce fondement qu'Epicure ſoûtient que la Prudence eſt le principe de toute la conduite de l'homme; en effet le Plaiſir joint avec la Prudence fait toute ſa félicité & tout l'agrément de la vie. Le Plaiſir, ſans la Prudence, peut être pernicieux; mais dirigé par cette excellente vertu, il ne peut que rendre heureux ceux qui en jouïſſent. De ſorte que le plaiſir qu'Epicure recommande, n'eſt autre choſe qu'un plaiſir raiſonnable.

Si nous examinons en détail les concluſions d'Epicure, nous verrons qu'elles répondent très bien à ces principes. La Frugalité, par exemple, eſt, ſelon lui, un bien, que l'on ne peut trop eſtimer. „ La „ nature, *dit-il*, n'exige point ſa ſubſiſtance que des choſes très-faciles à trouver; celles qui ſont rares & extraordinaires lui ſont inutiles, & ne peuvent ſervir qu'à la vanité ou à l'excès. L'appetit eſt „ ſeul capable de nous faire manger avec plaiſir les mets les plus „ communs: d'ailleurs la ſanté trouve dans cette frugalité ſa conſervation, & l'homme par ce moyen devient plus robuſte, & beaucoup plus propre à toutes les actions de la vie. Et le principal, „ c'eſt que par ce moyen nous ne craignons poins les viciſſitudes de „ la Fortune, parce qu'étant acoutumez à nous paſſer de peu, quelque abondance qu'elle nous ôte, elle ne fait que nous remettre dans „ un état, qu'elle ne nous peut ravir par la loüable habitude que „ nous avons priſe. C'eſt ainſi qu'Epicure fait voir la vanité de tous les autres déſirs immodérez de l'homme, par l'effet dont ils ſont ſuivis. C'eſt ainſi qu'il ſe moque de l'attachement qu'ont les hommes pour les richeſſes, pour les honneurs, & pour les dignitez de la Terre, parce que ce ſont des choſes qu'il n'eſt pas en notre pouvoir d'aquérir, que nous ne ſommes pas aſſurez de poſſéder après les avoir aquiſes, & qu'on ne poſſéde jamais ſans inquiétude, par la crainte où l'on eſt de les perdre, & ſouvent par l'impuiſſance où l'on eſt d'en jouïr, lors même qu'on les poſſéde.

Enfin c'eſt par la même voye que notre Philoſophe prouve, qu'on doit garder exactement les Loix qui ſont établies, pour maintenir la Société. *La Juſtice*, ſelon lui, *n'eſt rien en ſoi, la Société des hommes en a fait naître l'utilité dans les Pays, où les peuples ſont convenus de certaines conditions, pour vivre ſans offenſer & ſans être offenſez:* mais il la faut obſerver réligieuſement, parce qu'on ne ſauroit la violer, ſans ſe rendre malheureux. Car lorſqu'un homme ſe porte à faire quelque mauvaiſe action, ſi ſon injuſtice eſt découverte, il eſt obligé de ſubir la peine de ſon crime, ſi ſa puiſſance ne le met point au deſſus des Loix; mais ſi ſon extrême autorité l'exemte du châtiment, il s'attire la haine des hommes & apréhende continuellement que celui qu'il a offenſé ne trouve enfin le moyen de ſe venger de l'injuſtice qui lui a été faite: & ſi ſon injuſtice eſt ſi cachée que les hommes n'en puiſſent porter aucun témoignage, il ſera toujours dans l'apréhenſion qu'elle ne ſoit découverte, & cette apréhenſion, dit Epicure, eſt ſuffiſante pour empêcher le Sage de commettre aucune injuſtice.

Ainſi le Sage de ce Philoſophe ne penſe qu'à mener une vie douce & tranquile, il ſuit la nature, & fait ſe borner à ce qu'elle exige, perſuadé que lorſqu'on veut une fois chercher une volupté ſans bornes, on court d'objet en objet, ſans jamais ſe ſatisfaire, dégoûté de ce qu'on poſſéde, & tourmenté du déſir d'obtenir ce dont on ne jouït point encore. S'il a des paſſions, il les condamne, & fait tous ſes efforts pour s'en délivrer. Il en eſt le maître, & non point l'eſclave. Ce n'eſt point un fanfaron, qui ſe diſe heureux au milieu des douleurs. Il avoüe de bonne foi, qu'il ne ſauroit être tranquile, pendant que ſon corps eſt affigé; & qu'il lui eſt impoſſible de ſonger à la joye, pendant que la violence du mal lui arrache des plaintes. Auſſi ſe ſert-il de tous les moyens, qui peuvent le faire jouïr d'une parfaite ſanté, évitant avec ſoin tous les excès qui pourroient troubler la bonne conſtitution de ſon corps: mais ſi, malgré toutes ces précautions, il eſt attaqué de quelque douleur, il tâche de la ſurmonter par ſa patience, & de l'adoucir par l'eſpérance d'en être délivré.

Enfin Epicure veut qu'on paſſe avec tranquilité cette vie mortelle, ſans ſe fatiguer de l'incertitude, qui la doit ſuivre, & qu'on regarde la Mort, comme une choſe indifférente, qui n'eſt rien à notre égard. La Mort, qui paroit le plus redoutable de tous les maux, n'eſt, ſelon lui, qu'une chimére. Car, dit-il, elle n'eſt rien, tant que la vie ſubſiſte, & lorſqu'elle arrive, la vie n'eſt plus. Elle n'a point d'empire ni ſur les vivans, ni ſur les morts: les uns ne ſentent pas encore ſa fureur, & les autres qui n'exiſtent plus ſont à l'abri de ſes atteintes. La préſence de la mort étant donc incapable d'exciter aucun trouble en nous, il eſt ridicule de s'affliger, par la ſeule penſée de ſon aproche.

Ce raiſonnement d'Epicure eſt fondé ſur l'opinion qu'il avoit que l'Ame étoit mortelle, & c'eſt cette derniére opinion, qui doit faire déſaprouver la Morale de ce Philoſophe, dont les concluſions, quoique très-naturellement déduites de ce Principe, doivent être rejettées parce que ce Principe eſt très-faux, & qu'il devoit, du moins, avoir été regardé comme très-incertain par Epicure, s'il n'eût raiſonné que ſur des idées diſtinctes, comme nous le verrons tout à l'heure, quand nous parlerons de ſa Phyſique. De là vient que ſi l'on conſidére de près la Morale de ce Philoſophe on y trouvera deux défauts très-conſidérables.

Le premier eſt que cette Morale n'ayant pour but que de nous mener à une vie douce & tranquile dans ce monde, elle ne peut engager à ſuivre ſes Maximes, que par la vuë de l'utilité préſente qu'on trouve à les obſerver. Or ce Principe une fois poſé, ſi l'on ſe rencontroit dans un Etat, où le vice fût recompenſé & la vertu punie; il faudroit néceſſairement, ſelon Epicure, préférer le vice à la vertu. Et c'eſt ce que ce Philoſophe lui-même a pratiqué pendant ſa vie: car quoiqu'il regardât la Religion de ſon Pays comme une ſuperſtition ridicule & même pernicieuſe à la Société, il ne laiſſoit pas de l'aprouver en aparence & d'en obſerver les pratiques, parce que la fermeté d'ame, qui l'auroit porté à mépriſer ces ſuperſtitions, ne lui auroit été d'aucune utilité, mais l'auroit, au contraire, expoſé au danger de perdre la vie.

Le ſecond défaut de la Morale d'Epicure, c'eſt qu'elle ne défend point les vices, qui n'aportent pas plus de mal que de bien; or qui doute qu'il n'y en aît beaucoup de cette eſpéce? Tous les vices médiocres ſont de cet ordre, & pluſieurs même, qui cauſeroient de grans déſordres dans la Société humaine, ſi tout le monde ſuivoit les principes de cette Morale.

Ainſi l'on peut dire qu'il y a quelque choſe de bon & quelque choſe de mauvais dans la Morale d'Epicure. Il a tort d'établir pour principe, que l'homme ne doit chercher le bonheur que dans cette vie: mais ſi on lui accordoit ce principe, on ne ſauroit lui nier les conſéquences qu'il en tire: & comme il reconnoit la néceſſité de faire des Loix, & l'obligation où eſt chaque Membre d'une Société de les éxécuter exactement, s'il vivoit dans une Ville, où il y eût de bonnes Loix pour maintenir le bien de la Société, ſa Morale n'y cauſeroit aucun déſordre.

C'eſt une maxime de cette Morale d'Epicure, qu'il faut étudier la Phyſique, afin de nous delivrer l'eſprit de la crainte & du trouble que l'ignorance des effets de la Nature cauſe ordinairement. Il eſt impoſſible, dit-il, que celui qui tremble à la vuë des prodiges de la Nature, & qui s'allarme de tous les événemens de la vie, puiſſe être jamais exemt de peur. Il faut qu'il pénétre la vaſte étenduë des choſes, & qu'il guériſſe ſon eſprit des impreſſions ridicules des Fables: on ne peut ſans les découvertes de la Phyſique goûter de véritables plaiſirs. Ailleurs il déclare qu'il n'eſtime la Phyſique que par raport à la conduite des mœurs, & on ne peut, ſans doute, en faire un plus légitime uſage. Nous allons voir maintenant qu'il ne traite en effet cette Science, que par raport à ce qu'il enſeigne ſur la Morale.

Epicure ne croyoit point que Dieu eût concouru en aucune maniére à la formation de l'Univers, & ſi l'on examine de près ce qu'il dit des Dieux, on voit ſans peine qu'il les regardoit comme des Etres chimériques, que l'ignorance & la ſuperſtition avoient imaginez, & qu'il n'en parloit que par politique. Il attribue aux Dieux une forme ſemblable à celle des hommes, qui pourroit être détruite, par la diſſolution des atomes, qui la compoſent. Il ſoutient que ces Dieux n'ont aucune part à la conduite du Monde; qu'ils ne s'occupent pas du ſoin de récompenſer les bons & de punir les méchans; mais qu'ils ſont dans une parfaite oiſiveté, jouïſſant tranquilement de leur propre bonheur. Il eſt tout viſible qu'Epicure ne donne des Dieux une idée ſi bizarre, que pour les détruire en faiſant ſemblant de prouver qu'il y en a.

Mais Epicure étant à Dieu le ſoin de produire & de conſerver le Monde, rend ſon Syſtême de Phyſique ſi abſurde, qu'il eſt impoſſible de l'examiner avec quelque attention, ſans le regarder comme l'Ouvrage d'une imagination déréglée. Il établit pour fondement de ſa Phyſique, que *Rien ne ſe peut faire de rien, & que Rien ne peut être anéanti*; & il infére de là qu'il y a de certains Principes de toutes choſes éternels & incorruptibles, ſavoir le Vuide & les Atomes. Le Vuide eſt infini, éternel, & impalpable, & les Atomes ſont de petits corps éternels, ſolides dans leur ſimplicité, & indiviſibles. On ne peut, ſelon notre Philoſophe, concevoir autre choſe dans la Nature; car, dit-il, quoique vous puiſſiez vous imaginer, pourvû qu'il exiſte, il a ſa quantité petite ou grande, & s'il eſt capable d'être touché, quelque délié qu'il ſoit, il eſt au rang des Corps. S'il eſt tellement

impalpable, qu'on puiſſe paſſer au travers ſans reſiſtance, c'eſt le Vuide. Il admet le Vuide comme un principe occaſionnel de toutes choſes, parce que ſans le Vuide, il ne ſauroit concevoir aucun mouvement, & que ſans le mouvement, les Atomes n'auroient jamais pû concourir à la formation du Monde. Mais qui a donné ce mouvement à ces Atomes? l'ont-ils d'eux mêmes, & comment fait-il qu'il leur eſt eſſentiel? Peut-être eſt-ce le Vuide qui le leur communique; mais comment le Vuide, qui n'eſt autre qu'un eſpace capable de recevoir des corps, peut-il être la cauſe d'aucun mouvement. On voit bien que tout au plus, il peut ne le pas empêcher; mais la cauſe efficiente du mouvement doit venir d'ailleurs, & l'idée qu'on a d'un Atome ne renferme pas plus le mouvement, que le repos, en ſorte que ſi l'Atome ſe meut, il faut qu'il ait reçu ce mouvement d'ailleurs, & comme il n'a pû le recevoir du Vuide, il faut qu'il y ait un troiſiéme Etre, outre les Atomes & le Vuide. Je ſai bien qu'Epicure prétend ſe tirer d'affaire en donnant un certain poids à chaque Atome, mais s'il conçoit la peſanteur comme quelque choſe d'inhérant à l'Atome, il n'a aucune idée de ce qu'il dit; & quand la peſanteur conçue de la ſorte ſeroit quelque choſe de réel, il n'y a point de raiſon pourquoi elle porteroit l'Atome d'un côté plutôt que d'un autre, puiſque l'Atome eſt dans un Vuide infini, où il n'y a proprement ni haut, ni bas, ni côté. Il faut donc ſuppoſer néceſſairement quelque cauſe extérieure, qui détermine l'Atome d'un côté plûtôt que d'un autre.

Epicure ayant poſé ces Principes donne trois ſortes de mouvemens à ſes Atomes, en droite ligne, par impulſion, & en déclinant. Démocrite, qui eſt le premier Auteur de la doctrine des Atomes tenoit les deux premiers mouvemens: mais Epicure, qui en a été en quelque ſorte le Reſtaurateur, voyant qu'on lui pouvoit objecter, que dans ce mouvement perpendiculaire jamais l'Atome n'en rencontreroit d'autres, a imaginé qu'il déclinoit tant ſoit peu, & qu'il s'acrochoit par le moyen de cette déclinaiſon. D'ailleurs comme on reprochoit à Démocrite, que ſi les corps ſe mouvoient par les coups qui leur étoient donnez, ou tomboient perpendiculairement, il s'enſuivroit qu'il n'y auroit plus de liberté, mais une néceſſité d'action dans toutes les choſes du Monde, Epicure crut pouvoir expliquer la liberté par cette faculté qu'il donnoit aux Atomes de décliner d'une maniére imperceptible. Mais outre le peu de raiſon qu'a Epicure d'attribuer ce mouvement de déclinaiſon à ſes Atomes, puis qu'il n'en indique aucune cauſe, il eſt viſible que cette ſuppoſition ne peut de rien ſervir, pour expliquer l'eſſence de la liberté; car enfin un mouvement de Déclinaiſon n'eſt autre choſe, qu'un mouvement qui s'éloigne du perpendiculaire, en penchant vers un certain côté; mais & le mouvement de Déclinaiſon & le perpendiculaire ont une cauſe également néceſſaire.

De là il eſt aiſé de conclurre que notre Philoſophe avoit une idée très-fauſſe de la nature de l'Ame, à laquelle il donnoit ce mouvement de déclinaiſon, pour lui conſerver la liberté. L'Ame n'étoit, ſelon lui, qu'un aſſemblage de certains corps ronds, très-ſubtils, & extrêmement agiles, & à l'heure de la mort tous ces corps étant diſſipez, l'ame perdoit tout ſentiment & étoit réduite à ſes principes. Tout le monde voit que ce ſentiment eſt plein d'abſurditez; car quel raport y a-t il de cette faculté que nous ſentons dans notre Ame d'agir ou de ne pas agir, avec un certain mouvement qui eſt naturel à la matiére dont cette Ame eſt compoſée, ſuivant Epicure, & quelle liaiſon peut avoir la diverſe agitation de quelques petits corpuſcules avec telle ou telle penſée?

Enfin les Atomes s'étant mûs de toute éternité dans un Vuide infini, après avoir pris pluſieurs ſituations, ſans faire aucun aſſemblage, à cauſe de leurs figures contraires, & après avoir reçu différentes impreſſions, ſelon que leur propre poids les portoit par la vaſte étenduë du Vuide, ils ſe ſont rencontrez dans une diſpoſition telle qu'il la faloit pour la production, & il en eſt réſulté tout d'un coup les commencemens de ces grands aſſemblages, comme de la Terre, de la Mer, du Ciel & du genre des Animaux. D'abord ce n'étoit qu'un Chaos & qu'une maſſe informe; mais enfin il ſe fit une ſéparation, ſes parties ſe diviſérent pour travailler aux compoſez, & ſe joignirent ſelon la convenance de leur nature; de ſorte que ſelon Epicure, le Monde n'eſt autre choſe, qu'un concours fortuit d'Atomes. Mais il faut bien vouloir s'aveugler, pour pouvoir s'imaginer qu'un Ouvrage, où tout eſt dans un ſi bel ordre, & où l'on découvre une ſi admirable varieté, puiſſe être l'effet du hazard.

Epicure explique enſuite la maniére dont le Monde a été diſpoſé. Il dit que les Atomes, dont l'aſſemblage avoit produit la Terre, s'unirent dans le milieu, parce qu'ils étoient peſans & embarraſſez les uns avec les autres, & s'abaiſſerent aux parties inférieures. Le Ciel, qui eſt compoſé de principes plus polis, plus ronds & plus déliez, s'échapa du ſein de la Terre pour s'élever en haut, où il attira quantité de feux ſubtils; & les principes du Soleil, des Etoiles, & de la Lune ſe détachérent après la formation du Ciel, & leurs Globes tournérent entre le grand eſpace que le Ciel occupoit, & entre la Terre, parce qu'ils n'étoient pas aſſez legers pour s'élever plus haut, ni aſſez peſans pour reſter vers les parties inférieures du Ciel. Il apporte diverſes raiſons du mouvement du Soleil, de la Lune, & des autres Aſtres, ſans ſe déterminer à aucune. Il raiſonne de la même ſorte ſur les Météores, ſans rien décider, quoi qu'il en rende le plus ſouvent des raiſons aſſez probables. Il ſoutient que la Terre a d'abord produit par ſa fécondité tout ce que nous y voyons. L'Homme même, ſelon ce Philoſophe, eſt redevable de ſa naiſſance à la chaleur & à l'humidité de la Terre.

Il rend raiſon de la nature des Corps & de leurs différentes qualitez par le moyen de diverſes figures, impulſions, & liaiſons des Atomes. Ainſi pour expliquer comment l'eau de la Mer eſt amére, quoique fluide, il dit qu'elle eſt compoſée de corps ronds & polis, qui en font la fluidité; mais qu'elle contient auſſi des Atomes raboteux, qui cauſent ce ſentiment deſagréable que nous nommons *amertume*. C'eſt ſur ces principes, qu'il explique les différentes ſaveurs. La *douceur*, par exemple, eſt cauſée par les principes ronds & polis, qui compoſent le corps, que nous nommons *doux*. Il enſeigne auſſi que la couleur ne conſiſte que dans le mouvement de certains petits corps, qui partent de l'objet que nous voyons, & qui nous frapent diverſement, ſelon leur différente figure & agilité. En un mot, Epicure tâche de rendre raiſon de tous les effets de la nature, par le moyen de ſes principes. Il ne croit pas, à la vérité, pouvoir démontrer que tout ſe fait d'une telle ſorte, qu'il ſoit impoſſible de concevoir qu'il ſe puiſſe faire autrement. Il dit, au contraire, que c'eſt une temérité de s'imaginer qu'une choſe ne ſe peut faire, que de la maniére qu'on l'a conçuë. Mais il veut qu'on ſoit perſuadé qu'il n'y a rien que de très-naturel dans tous les événemens du Monde, quels qu'ils ſoient, afin qu'on ait l'eſprit dégagé de mille craintes chimériques, que l'on a ordinairement faute de bien ſavoir, que tout arrive par des voyes naturelles.

Voilà en abrégé les opinions des plus célébres Philoſophes de l'Antiquité. Elles ſont trop oppoſées pour être toutes véritables: mais toutes leurs différentes vuës auroient beaucoup ſervi à perfectionner de jour en jour la Philoſophie, ſi ceux qui vinrent après eux euſſent rejetté ce qu'ils y auroient vû de défectueux, & profité de ce qu'ils y auroient trouvé de raiſonnable, pour s'en ſervir à faire de nouvelles découvertes dans la connoiſſance de la Vérité. Mais par un entêtement ridicule on s'imagina qu'on ne pouvoit rien ajouter aux lumiéres de ces grans hommes, & chacun s'apliqua au Philoſophe, dont les dogmes lui parurent plus raiſonnables, & ſuivit aveuglément ſes déciſions. Celui-ci ſe diſoit Pythagoricien, celui-là Platonicien, l'un s'attachoit aux dogmes de Zénon, l'autre à ceux d'Epicure, & enfin Ariſtote, après avoir été négligé pendant longtems, fut le plus ſuivi de tous.

Il eſt vrai que lorſque la Philoſophie des Grecs commença à être connuë à Rome, les Romains ſe contentérent d'aprendre les opinions de tous les Philoſophes ſans s'attacher à aucune. Et même ſous l'Empereur *Auguſte*, *Potamon* d'Alexandrie choiſit tout ce qu'il trouva de plus raiſonnable dans la doctrine de tous les autres Philoſophes, pour s'en faire un Syſtême, & fonder une ſécte, à laquelle il donna pour cette raiſon le nom de *Philoſophie Eclectique*, d'un mot Grec, qui ſignifie *choiſir*. Mais cette Secte n'eut que très-peu de Sectateurs, & la plûpart de ceux qui faiſoient gloire d'en être, n'en étoient pas moins attachez aux Dogmes d'un certain Philoſophe.

La doctrine de Platon fut d'abord plus en vogue qu'aucune autre, & il y eut pluſieurs célébres Platoniciens ſous les Empereurs Romains juſques à *Julien l'Apoſtat*, qui étoit lui-même Platonicien, & qui, avant que d'être Empereur, alla exprès à Athenes, pour y prendre le manteau de Philoſophe. Les premiers Docteurs Chrétiens ſe déclarérent eux-mêmes pour la Philoſophie de Platon, comme *Juſtin Martyr*, *Tatien*, *Athenagore*, & *Origéne* le plus ardent Platonicien & le plus ſavant de tous les Péres de l'Egliſe. Mais les Héréſies, qui ſurvinrent, rendirent la doctrine de Platon odieuſe aux Chrétiens, parce qu'ils crurent avec aſſez de raiſon qu'elle en étoit la véritable cauſe.

Enfin la Philoſophie d'Ariſtote prit le deſſus, après avoir couru diverſes fortunes, & on ſe dévoüa tellement à l'autorité de ce Philoſophe, qu'on ne chercha la vérité que dans ſes écrits, perſuadé qu'on étoit qu'ils contenoient tout ce que l'eſprit de l'homme eſt capable de connoitre. Le prodigieux entêtement pour ce Philoſophe commença vers le douziéme ſiécle, auquel tems ſe forma cette Philoſophie, qu'on nomme ordinairement *Scholaſtique*. Cette Philoſophie vint de la lecture des Arabes, qui ayant conquis une grande Partie du Monde, communiquérent leur génie & leur maniére de raiſonner, non ſeulement aux peuples, qui étoient de leur dépendance; mais encore à tous ceux, qui eurent quelque commerce avec eux, c'eſt-à-dire, à toute l'Europe. Car comme les Arabes étudioient la Philoſophie depuis environ le neuviéme ſiécle, ils la firent connoitre aux peuples ſoumis à leur Empire, lequel s'étendoit depuis les Indes juſques à l'Eſpagne, & les Eſpagnols aportérent en France & en Italie les Commentaires qu'*Averroés* le plus ſubtil de tous les Philoſophes Arabes avoit compoſé ſur les Ecrits d'Ariſtote. Et c'eſt des Arabes que les Scholaſtiques, qui s'attachérent tous à Ariſtote, prirent cette maniére de raiſonner, ſubtile, abſtraite, & pointilleuſe, qu'ils répandirent ſur toutes les parties de la Philoſophie, & qui a rendu la doctrine d'Ariſtote plus obſcure dans les Commentaires qu'on a faits pour l'éclaircir, que dans les Livres même de ce Philoſophe. Mais ces prétendus Philoſophes ne ſe contentérent pas de gâter la Philoſophie par des conceptions abſtraites, & par les termes barbares, dont ils ſe ſervoient, pour les exprimer; ils employérent auſſi toutes ces idées pour expliquer la Théologie. C'eſt par ce moyen qu'ils l'ont remplie de mille queſtions épineuſes, mais abſolument inutiles, qui rendent cette Science barbare à ceux qui ſe ſont contentez de lire & relire l'Ecriture Sainte, ſans penſer à étudier la Philoſophie de l'Ecole. Et ce qu'il y a en cela de plus déplorable, c'eſt qu'on a regardé dans la ſuite toutes ces choſes, comme très-utiles pour expliquer la Religion, & comme des véritez eſſentielles au ſalut, ce qui a fait dire à un grand homme (*Fra-Paolo*) au commencement du dix-ſeptiéme ſiécle: *Senza Ariſtotele non haveremmo molti articoli di fede.* Sans Ariſtote, nous n'aurions pas beaucoup d'Articles de foi.

On diviſe ordinairement la Philoſophie Scholaſtique en trois différens périodes: le premier commença ſous *Pierre Lombard* Evêque de Paris, connu ſous le nom de *Maitre des Sentences*; parce qu'il fit un Livre des *Sentences*, où il mit dans un certain ordre toutes les opinions des Péres ſur la Théologie, qu'il obſcurcit lui-même par une infinité de queſtions vaines & ſubtiles, dont il l'embarraſſa.

Le ſecond Période de la Philoſophie Scholaſtique fut ſous *Albert le Grand*, Evêque de Ratisbonne, qui fut le Maître de *Thomas d'Aquin* & de *Jean de Duns*, ſurnommé *Scot*, parce qu'il étoit natif d'Ecoſſe. Ces deux derniers eurent des ſentimens entierement oppoſez; quoiqu'ils prétendiſſent être l'un & l'autre dans les véritables ſentimens d'Ariſtote, & formerent deux Sectes, qui ont été très-célébres dans l'Ecole. Ceux qui s'attachérent aux opinions de S. Thomas furent appellez *Thomiſtes*, & ceux qui embraſſérent celles de Scot furent nommez *Scotiſtes*.

En-

Enfin le dernier Période de la Philosophie Scholastique fut depuis *Durand de S. Porcian*, qui fut dans des sentimens opposés à ceux de S. Thomas, jusques à *Gabriel Biel* Allemand, qui vivoit dans le quinzième Siécle.

Sur la fin du quatorziéme les Esprits s'échauférent sur des distinctions de Logique, jusques à l'extravagance, par la furieuse émulation qui se forma sur la doctrine d'Aristote entre les *Nominaux* & les *Réalistes*. Les Nominaux avoient pour Chef *Ockam* Cordelier Anglois, & Disciple de Scot. Ils disoient que les Natures Universelles n'étoient que des paroles; & les Réalistes, qui s'apuyoient fur l'autorité de Scot, foutenoient que ces mêmes natures universelles étoient des choses très-réelles. Ces disputes partagérent toutes les Universitez de l'Europe. Chacun prit parti dans ces Questions, & tâcha de se signaler par des Ecrits remplis d'aigreur & d'emportement. La Philosophie, en un mot, ne s'occupa plus que *d'operations de l'Entendement*, de *concepts*, d'*abstractions*, de vaines subtilitez, & devint un pur galimatias, & un amas confus d'idées inintelligibles.

La passion déréglée, qu'on avoit alors pour Aristote fut la véritable cause de tous ces egaremens. On avoit une si profonde vénération pour ce Philosophe, que pourvû qu'on s'imaginât, qu'un sentiment fût dans ses Ouvrages, on le recevoit aveuglément, & comme chacun croyoit que son sentiment fût celui de ce Philosophe, il ne doutoit nullement qu'il ne fût très-conforme à la Raison, quand il auroit été le plus extravagant & le plus absurde du Monde. J'avouë qu'il ne seroit pourtant pas juste d'imputer à Aristote toutes les réveries que ses Commentateurs lui ont attribué: mais on peut conclurre, si je ne me trompe, de toutes ces différentes explications, qu'on a donné aux Ecrits de ce Philosophe, qu'ils sont très-obscurs, & qu'ainsi on auroit beaucoup plus avancé dans la connoissance de la Vérité, si, au lieu de perdre tant de tems à étudier Aristote, on se fût plus apliqué à consulter ses propres lumiéres & la nature.

Enfin dans le seiziéme siécle la Philosophie commença de sortir de ce rude esclavage, dans lequel elle gemissoit depuis si longtems, & on s'avisa de philosopher par raison, & non point par autorité. On ne mépriſa point Aristote, mais on ne le voulut plus croire sur sa parole. On ne suivit ses sentimens, qu'à mésure qu'on vit qu'ils étoient conformes à la Vérité. On ne s'imagina point qu'il savoit tout ce qui se peut savoir, mais on tâcha de découvrir ce qui lui avoit été inconnu, ou qu'on ne voyoit pas clairement expliqué dans ses Ouvrages. C'est par cette méthode qu'on porta la Philosophie à un point de perfection, où elle n'avoit point encore été, comme cela paroîtra par une Histoire abrégée des principales opinions des Philosophes Modernes, ainsi que nous l'avons fait à l'égard des Anciens.

Galilée fut le premier, qui osa s'éloigner des sentimens d'Aristote. Il nâquit à Florence l'an de *Jesus-Christ* 1564. Il eut un génie merveilleux pour les Mathématiques auſquelles il s'apliqua avec beaucoup de soin, & cette étude l'ayant accoutumé à ne raisonner que sur des principes évidens, & à n'admettre que des conclusions, qui découlaſſent naturellement de ces principes, il ne pût point s'accommoder des idées vagues & confuſes, fur leſquelles étoient fondez tous les raiſonnemens de la Philosophie, qu'on enſeignoit alors dans les Ecoles. Il s'attacha ſur tout à cette partie de la Philoſophie, qui a le plus de raport aux Mathématiques, ſavoir la Phyſique, qu'il enrichit de pluſieurs belles découvertes. Il prouva contre les Diſciples d'Ariſtote, que les corps peſans augmentent leur viteſſe à meſure qu'ils deſcendent, & trouva la proportion avec laquelle cette viteſſe augmente. Il rejetta le ſyſtême du Monde imaginé par *Ptolémée* comme trop embarraſſé, & il ſe détermina pour l'Hypothéſe de *Copernic*, qui eſt extrémement ſimple & facile à comprendre. On peut voir un abrégé de ſon ſyſtême dans *Morèri*, à l'article de Copernic.

Galilée ayant inventé des lunettes aſſez longues, pour regarder les Aſtres il fit par le moyen de ces Lunettes une découverte, qui confirme le ſyſtême de Copernic & renverſe entiérement celui de Ptolémée. Il remarqua que *Venus* paroiſſoit ſous toutes les différentes phaſes, ſous leſquelles nous voyons la Lune. Car comme Venus n'a jamais la Terre entre elle & le Soleil, comme l'expérience le prouve inconteſtablement, cette Planéte ne pourroit jamais nous paroître pleine ſuivant l'hypothéſe de Ptolémée, qui met le Soleil au deſſus du Ciel de Venus; il s'enſuit donc que cette hypothéſe eſt fauſſe, & que Venus fait un Cercle, dont le Soleil eſt le centre, en ſorte que lors que cette Planéte eſt plus loin de la Terre que n'eſt le Soleil, alors ſa partie éclairée eſt tournée de notre côté, & elle nous paroit dans ſon plein, & lors qu'elle eſt plus près de nous que le Soleil, elle nous paroit en forme de Croiſſant, puis que nous ne pouvons voir qu'une portion de ſa moitié illuminée: ce qui s'accorde très-bien avec le ſyſtême de Copernic, qui met le Soleil au centre du Monde, enſuite *Mercure*, qui tourne autour du Soleil, puis Venus, qui ſe meut auſſi autour de cet Aſtre, enſuite la Terre, &c.

Galilée fut encore le premier qui découvrit par le moyen de ſes Lunettes, les quatre petites Etoiles, qui accompagnent toujours Jupiter, comme autant de petites Lunes, leſquelles ſont emportées avec Jupiter autour du Soleil, dans l'eſpace de douze ans, pendant qu'elles tournent autour de Jupiter dans des tems differens, ſelon qu'elles ſont plus ou moins éloignées de cette Planéte. Galilée nomme ces Etoiles les *Aſtres de Medicis*, pour honorer le Grand Duc de Toſcane ſon protecteur, de la famille des *Medicis*. Mais on les apelle plus communément les *Satellites de Jupiter*. Il fit pluſieurs autres belles obſervations ſur la Phyſique: mais, enfin, pour prix de toutes ſes découvertes, il fut mis à l'Inquiſition, pour avoir enſeigné de bouche & par écrit l'opinion du mouvement de la Terre, & fut detenu en priſon durant cinq ou ſix ans, où après avoir été très-mal traité, il abjura ſolennellement cette opinion, qui eſt pourtant à peu près démontrée, comme hérétique & contraire à l'Ecriture.

Au commencement du dix-ſeptiéme ſiécle, *Pierre Gaſſendi* Profeſſeur Royal des Mathématiques à Paris prit auſſi une nouvelle maniére de philoſopher. Il etudia la Philoſophie d'Ariſtote, comme on l'enſeignoit alors dans les Ecoles, mais il ne put s'en tenir là. Enfin, après avoir conſulté les divers Syſtêmes des anciens Philoſophes, il ſe déclara en faveur de la Philoſophie d'Epicure, qu'il perfectionna beaucoup. Nous avons parlé des défauts de la Phyſique d'Epicure, Gaſſendi les a reconnus & rejettez. Il admet les Atomes, mais il ſoutient contre Epicure que Dieu les a créez, & qu'il leur a donné le mouvement, l'extenſion, & la figure, que ce Philoſophe ſoutenoit, qu'ils avoient d'eux-mêmes & de toute eternité, ſans le prouver. Gaſſendi avoué la Providence, qu'Epicure ne connoiſſoit point, & rectifie la Morale de ce Philoſophe par les lumiéres du Chriſtianiſme. C'eſt lui, qui dans ces derniers tems, a commencé de faire voir qu'Epicure n'étoit pas ſi relâché dans ſa Morale qu'on ſe l'étoit imaginé, & malgré la prévention qui s'étoit formée depuis pluſieurs ſiécles contre la Morale d'Epicure, preſque tout le monde s'eſt rangé au ſentiment de Gaſſendi.

Il ne faiſoit pas grand cas de la Logique, non plus qu'Epicure; mais il enrichit la Philoſophie d'une infinité de raiſonnemens inconnus à cet Ancien, & de pluſieurs découvertes, principalement ſur ce qui regarde l'Aſtronomie. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages de Philoſophie qui ſont pleins d'une belle & agréable littérature. Il y étale preſque tous les ſentimens des anciens Philoſophes avec une clarté admirable, ſoit pour les réfuter ou pour les adopter, en ſorte qu'on peut douter ſi jamais Philoſophe a autant étudié que lui.

Gaſſendi eut pluſieurs Diſciples, mais il n'y en a aucun, qui ait rien ajouté aux lumiéres qu'il avoit reçuës de ce grand homme, ſi nous en exceptons *François Bernier*, qui a donné au Public un *Abrégé de la Philoſophie de Gaſſendi* en François, où il a fait paroître beaucoup de diſcernement & de netteté d'eſprit. Cet Abrégé contient pluſieurs découvertes curieuſes, qui ſe ſont faites depuis Gaſſendi, tant dans la Phyſique que dans l'Aſtronomie.

Enfin dans ce même tems *René Deſcartes*, par une méthode, qui n'avoit été connuë que très-imparfaitement avant lui, a découvert plus de véritez dans la Philoſophie, qu'on n'avoit fait dans tous les ſiécles précédens. On peut voir dans un petit Traité qu'il a compoſé lui-même intitulé *de la Methode*, la maniére dont il s'y eſt pris pour découvrir la Vérité. Il regardoit la Logique qu'on enſeigne ordinairement dans les Ecoles, comme une Science, qui peut ſervir à enſeigner aux autres ce qu'on ſait déja; mais qui eſt abſolument inutile pour conduire l'eſprit dans la connoiſſance de la Vérité. Au lieu donc de cette multitude de préceptes, dont la Logique accable l'eſprit, Deſcartes propoſa quatre régles, qui ſont très-ſimples & très-intelligibles, & qui ſuffiſent pour conſerver toujours l'évidence dans nos perceptions, & pour découvrir les véritez les plus cachées, ce qui eſt le but de la véritable Logique.

La premiére de ces Régles eſt, *Qu'il ne faut rien recevoir pour vrai, qu'on ne conçoive clairement & diſtinctement être vrai.* C'eſt-à-dire, qu'il faut éviter avec ſoin de juger d'aucune choſe avec précipitation, & de rien affirmer, que ce qui nous paroit ſi évident, que nous ne puiſſions en douter en aucune maniére. Cette Régle enſeigne auſſi à attacher des idées claires à tous les mots qu'on employe, pour exprimer ſes conceptions, ce qui renferme un des plus beaux & des plus utiles préceptes de la Logique.

La ſeconde Régle eſt, *Qu'il faut diviſer la Queſtion que l'on veut examiner en autant de parties qu'il faut, pour la pouvoir réſoudre plus commodément.*

La troiſiéme, *Qu'il faut ranger ſes penſées dans un certain ordre, de ſorte qu'on commence par les choſes les plus ſimples & les plus faciles à comprendre, afin de monter inſenſiblement & comme par degrez à la connoiſſance des plus difficiles & des plus compoſées: qu'il faut même donner un ordre déterminé aux choſes, qui naturellement ne ſe précédent point les unes les autres.*

La quatriéme, *Qu'il faut faire partout des dénombremens ſi entiers, & des revuës ſi générales, qu'on ſe puiſſe aſſurer de ne rien omettre de ce qui eſt néceſſaire pour reſoudre une queſtion.*

Deſcartes commence ſes recherches par la Métaphyſique, c'eſt-à-dire, par les choſes les plus générales & les plus ſimples, & par conſequent les plus faciles à connoitre. Il remarque d'abord que tous les hommes ſont ſujets à l'erreur, & qu'ils ſe trompent tous effectivement en bien des choſes, de leur propre aveu. Afin donc que les préjugez de notre enfance, & pluſieurs faux jugemens, que nous pourrions regarder comme très-certains, ne nous empêchent point de trouver la vérité, Deſcartes veut que nous commencions par douter de tout, juſqu'à ce qu'une entiére évidence nous force, s'il faut ainſi dire, à donner notre conſentement à quelque vérité. Après nous avoir engagé à regarder toutes nos opinions comme fauſſes ou incertaines, à douter s'il y a aucun Eſprit, aucun Ciel, aucune Terre &c. & ſi nous avons nous-mêmes un corps, il fait voir que pendant que nous doutons ainſi de tout, & que nous affirmons qu'il n'y a rien de certain, nous ſommes obligez d'avoüer que nous qui doutons, qui affirmons, qui nions, exiſtons néceſſairement, & par conſéquent, qu'au milieu de toutes nos incertitudes nous ſommes obligez d'admettre ce Principe, *Je doute, je penſe, donc je ſuis.*

De cette premiére connoiſſance Deſcartes conclut que l'Exiſtence de notre Ame, ou de cette ſubſtance qui penſe en nous, nous eſt plutot connuë que l'exiſtence du corps, ou de la ſubſtance étenduë, & que nous ſommes même plus certains de l'exiſtence de notre Ame, que de celle de quelque corps que ce ſoit. Nous pouvons douter de l'exiſtence de notre propre corps; mais nous ſommes ſûrs que nous exiſtons par cela même que nous doutons de l'exiſtence de toutes les choſes du Monde, au lieu que ſi nous ceſſions de penſer, nous ne pourrions point être perſuadez de la vérité de notre exiſtence, quand même nôtre corps, le monde, & tout ce que nous pouvons imaginer auroient une exiſtence très-réelle. De là encore Deſcartes infére que cette ſubſtance qui eſt en nous, qui doute, affirme, nie, imagine, & penſe, eſt entiérement différente du corps ou de la ſubſtance étenduë, ce que perſonne n'avoit encore bien connu, quoi que le dénoüement de pluſieurs grandes & importantes queſtions de Phyſique & de Morale dépendent de cette connoiſſance, comme Deſcartes l'a fait voir évidemment. Après cela cherchant la raiſon qui l'a aſſuré de la vérité & de la certitude de cette propoſition, *je penſe, donc je ſuis*, afin de voir s'il pourroit s'en ſervir, pour découvrir quelque autre vérité, il trouve qu'il n'a été porté à regarder cette propoſition comme indubitable, que parce qu'il voit très-clairement qu'il eſt impoſſible que ce qui penſe n'exiſte

xiſte pas, d'où il conclut qu'il peut admettre pour régle générale de ſes connoiſſances; *Que tout ce qu'il conçoit clairement & diſtinctement eſt vrai & indubitable.*

Cela étant poſé, notre Philoſophe pourſuit ſa méditation, pour tâcher de découvrir s'il n'y a point quelque Etre diſtingué de lui. Il trouve d'abord en lui-même pluſieurs idées, qui lui repréſentent des Etres hors de lui, comme une Terre, un Ciel, des Aſtres &c. Il jugeoit autrefois que ces Etres exiſtoient actuellement hors de lui, parce qu'il a diverſes idées, qui lui repréſentent ces Etres, & qui lui ſemblent très-différens de lui-même. Mais maintenant qu'il ne veut rien affirmer qu'il ne conçoive clairement & diſtinctement, il ſe contente de dire qu'il a des idées de tous ces Etres, ſans affirmer pour cela qu'il y ait hors de lui des Etres actuellement exiſtans, qui répondent aux idées qu'il en a. En effet, nous pouvons avoir l'idée d'une choſe, quoi que cette choſe n'exiſte point, comme le ſommeil & certaines maladies nous font voir des choſes, qui ne furent jamais.

Mais d'où peuvent venir toutes ces idées? Deſcartes ne ſachant à qui en attribuer la cauſe, ſuppoſe d'abord qu'il en eſt lui-même l'Auteur, & que quoi qu'il ait quelquefois ces ſortes d'idées malgré lui, comme lors qu'il ſent de la douleur, du froid, du chaud, &c. il y a peut-être en lui quelque faculté, qui produit cette idée de douleur, ayant éprouvé qu'il y a en lui de certains mouvemens, qui le pouſſent à faire des choiſes qui lui ſont ſouvent très-pernicieuſes. Il ne peut donc point encore ſavoir, s'il y a quelque Etre diſtingué de lui, qui exiſte réellement.

Mais Deſcartes nous fournit encore une voye pour reconnoître ſi de toutes les idées, que nous trouvons en nous il n'y en a point quelcune dont nous puiſſions conclure l'exiſtence de quelque Etre diſtingué de nous.

Premiérement ſi je regarde toutes ces idées comme des manières de penſer, je ne trouve aucune différence entr'elles; mais ſi j'ai égard aux choſes qu'elles me repréſentent, je vois clairement & diſtinctement qu'elles ſont fort différentes. L'idée, par exemple, qui me repréſente un Etre infiniment parfait, eſt, ſans doute, très-differente de celle qui me repreſente un Etre fini & borné. Or il eſt manifeſte par la lumiére naturelle, qu'il doit y avoir, pour le moins, autant de réalité dans la cauſe efficiente & totale que dans l'effet, le plus parfait ne pouvant point être une ſuite du moins parfait. Je dois donc conclurre de ce principe, qu'ayant en moi l'idée d'un Etre infiniment parfait, laquelle ne peut point avoir été formée par moi, qui ſuis borné & fini, il faut néceſſairement que cet Etre infiniment parfait exiſte, de qui je reçois l'idée d'une infinité de perfections, puis qu'il faut qu'il y ait autant de réalité dans la cauſe que dans l'effet. Et comme par cet Etre infiniment parfait j'entens *Dieu* même; de ce que j'ai en moi l'idée de l'Infini, je dois conclurre que Dieu exiſte. D'ailleurs ſuppoſé que l'Etre infiniment parfait n'exiſte point, comment pourrois-je exiſter moi qui ai l'idée de cet Etre infiniment parfait. Serois-je l'Auteur de mon exiſtence, ou bien quelque autre moins parfait que Dieu. Mais ſi j'exiſtois pas moi-même, je ne douterois point, je ne m'épuiſerois point en déſirs, je poſſederois toutes les perfections dont j'ai quelque idée; car m'étant donné l'exiſtence, rien n'eût empêché que je ne me fuſſe orné de toutes ces perfections, & ainſi je ſerois cet Etre infiniment parfait que nous cherchons. Je ne tire point auſſi mon exiſtence d'un autre, qui ſoit moins parfait que Dieu; car ou cet autre exiſte par lui-même ou par un autre, s'il exiſte par lui-même, c'eſt Dieu lui-même, comme nous venons de le prouver; & s'il exiſte par un autre, il faudra demander ſi cet autre exiſte encore par lui-même, ou par un autre, juſqu'à ce qu'on vienne à un premier Auteur, qui exiſtant par lui-même poſſede toutes les perfections que ceux-là n'ont pas, & par conſéquent il faut avoüer que Dieu exiſte.

Deſcartes s'étant ainſi aſſuré de l'exiſtence d'un Etre infiniment parfait, & ayant connu par l'idée de ſes perfections infinies, qu'il lui manque pluſieurs de ces perfections, il examine quelle peut être la cauſe de ſes erreurs. Dieu ne peut point en être la cauſe, car étant infiniment parfait, il eſt impoſſible qu'il veuille nous ſéduire. Il en faut donc chercher la cauſe en nous-mêmes. Nous ne ſentons en nous que deux manières d'être, auſquelles toutes peuvent ſe raporter, ſavoir l'*Entendement* & la *Volonté*. Après avoir prouvé que l'Entendement ne peut point être la cauſe de nos erreurs, puis qu'il ne fait ſimplement que recevoir certaines idées, qui ſe préſentent à l'eſprit, ſans les comparer enſemble, en quoi il ne peut point y avoir d'erreur, l'Entendement ne pouvant point apercevoir que ces idées ayent des raports, qu'elles n'ont pas, il conclut que ce n'eſt que lors que nous jugeons que ces idées ont des raports qu'elles n'ont pas, que nous tombons dans l'erreur; & par conſéquent que la volonté, dont la fonction eſt de juger, eſt la véritable cauſe de nos erreurs. Cela étant poſé, ſi nous ne jugeons qu'une choſe eſt véritable, qu'autant que nous verrons clairement & diſtinctement qu'elle eſt véritable, il eſt certain que nous ne tomberons jamais dans l'erreur. Nous voilà donc perſuadez non ſeulement de l'exiſtence de notre Ame & de celle de Dieu, mais d'une infinité de principes, comme, qu'il eſt impoſſible qu'une choſe ſoit & ne ſoit pas en même tems, que le tout eſt plus grand que ſa partie, & de toutes les véritez Mathematiques, que nous avons une fois vuës d'une manière claire & diſtincte.

Enfin, de ce Principe, que *Dieu n'eſt point trompeur*, Deſcartes conclut que nous avons un corps, auquel notre Ame eſt unie, & que nous ſommes environnez de pluſieurs autres corps, & il finit en faiſant voir que l'Ame & le Corps ſont deux ſubſtances entiérement différentes. Voilà une idée très-ſuccincte de la Métaphyſique de Deſcartes, paſſons à ſa Phyſique.

Il ſe propoſe de ne raiſonner que ſur des idées claires & diſtinctes auſſi bien dans la Phyſique, que dans la Métaphyſique. Sur ce fondement il examine en quoi conſiſte l'eſſence de la Matière ou du Corps en général. On entend par l'eſſence d'une choſe, le premier attribut que nous concevons dans une choſe, & ſans lequel nous ne ſaurions concevoir cette choſe. Suivant cela Deſcartes aſſure que l'eſſence du corps ne conſiſte point dans la dureté, la liquidité, la peſanteur, la légereté, la chaleur, la froideur, la ſéchereſſe, l'humidité, ou dans quelque telle qualité, parce qu'il n'y a pas une de ces choſes, qui ſoit inſéparable de la Matière; mais qu'elle conſiſte dans l'Etenduë, parce que l'Etenduë eſt le premier attribut que nous concevions dans la Matière, & qui lui convient ſi néceſſairement, qu'auſſi-tôt que nous avons l'idée de la Matière, nous avons l'idée d'une ſubſtance étenduë en longueur, largeur, & profondeur, ſans pouvoir ſéparer en aucune manière ces deux idées. Ainſi, ſelon Deſcartes, il eſt impoſſible qu'il y ait du Vuide, c'eſt-à-dire un eſpace, où il n'y ait aucune matière, parce que tout eſpace a de l'étenduë, & que l'étenduë & la Matière ſont une même choſe. Il ne peut point auſſi y avoir d'Atomes ou de parties de Matière abſolument indiviſibles de leur nature; parce qu'il eſt impoſſible de concevoir la matière ſans étenduë, & que là où il y a de l'étenduë, il y a néceſſairement pluſieurs parties, qui peuvent être ſéparées les unes des autres.

De ce premier attribut, qui fait l'eſſence de la Matière, Deſcartes déduit toutes les autres proprietez, que l'Etenduë enferme néceſſairement, ſavoir la diviſibilité & la figure: mais comme les diviſions que l'on fait ſeulement par la penſée ne changent rien dans la Matière, & que toute diviſion réelle dépend du mouvement, Deſcartes examine enſuite tout au long la nature du mouvement.

C'eſt ſur ces principes ſimples, d'étenduë, de figure, & de mouvement, leſquels tout le monde peut voir ſans peine dans l'idée de la Matière, c'eſt, dis-je, ſur ces principes, que ce Philoſophe fonde tous les raiſonnemens qu'il fait ſur la Phyſique. On n'a qu'à lire les *Principes de ſa Philoſophie*, pour être convaincu, qu'on ne peut rien ſavoir de certain dans la Phyſique, ſi l'on ne ſuit ſa méthode, c'eſt-à-dire, ſi l'on ne raiſonne comme lui, ſur les plus claires & les plus ſimples idées de la Matière, & on verra en même tems par cette lecture, que ce Philoſophe a effectivement découvert par cette méthode pluſieurs véritez, qui étoient abſolument inconnuës avant lui, & pluſieurs autres, dont on n'avoit que des idées fort obſcures. Aucun Philoſophe, par exemple, n'avoit donné avant Deſcartes, une idée claire & diſtincte des qualités ſenſibles, des couleurs, des odeurs, &c. C'eſt lui qui le premier s'eſt aviſé de diſtinguer le ſentiment qu'a notre Ame, à l'occaſion d'un objet qu'on nomme coloré, odoriferant &c. d'avec ce qui produit ce ſentiment. Si l'on n'eût raiſonné, comme lui, que ſur l'idée diſtincte de la Matière, on n'auroit jamais mis les couleurs dans les objets, qui excitent en nous les différens ſentimens de couleur, &c. puis qu'on n'a jamais vû clairement que ce ſentiment puiſſe convenir au corps quel qu'il ſoit, dans lequel nous ne voyons que de l'étenduë, des figures, & du mouvement: mais on auroit attribué ce ſentiment à l'Ame, qui eſt capable de ſentir, comme chacun peut s'en convaincre, en ſe conſultant ſoi-même, & on ſe ſeroit aperçu facilement, qu'il y a quelque petit corps, qui tombant ſur le corps qu'on nomme coloré, & refléchiſſant ſur nos yeux produit par ſes différens mouvemens des ſentimens différens, auſquels nous avons donné des noms particuliers, pour les diſtinguer les uns des autres, comme Deſcartes l'a fait voir d'une maniére évidente, par les ſeuls principes d'étenduë, de figure & de mouvement.

Il reſte à dire un mot de la Morale de ce Philoſophe. Il dit quelque part, qu'il n'a point écrit ſur ce qui regarde les mœurs, à cauſe de la bizarrerie des hommes, qui n'aiment point à ſe ſoumettre aux preceptes que les autres leur preſcrivent pour ſervir de regle à leur conduite. „ Quoi que les ſpéculations que j'ai fait ſur cette matière, *dit-il*, me paruſſent très-raiſonnables, j'ai cru que les autres ſeroient encore plus de cas des maximes qu'ils ont inventées eux-mêmes. Cependant quoi que ce Philoſophe n'ait pas fait un Traité complet de Morale, on peut dire qu'il a laiſſé dans ſes Ecrits les véritables principes de cette Science. Je ne raporterai point ici les quatre Maximes, qu'il ſe propoſe, pour régle de ſa vie, on peut les lire dans ſon Traité de la Méthode, mais j'oſe dire qu'elles renferment en peu de mots tout ce qu'il faut faire pour vivre heureuſement & honnêtement dans ce Monde. C'eſt, ſans doute, un des beaux endroits de la Morale, que celui où l'on traite des Paſſions, on pourroit même y raporter toute la Morale; car il ne faut pour être heureux dans ce Monde, que connoître toutes les diverſes paſſions auſquelles nous ſommes ſujets, & ſavoir en faire un légitime uſage, les paſſions n'étant point mauvaiſes en elles-mêmes; & que peut-on voir de plus beau & de mieux raiſonné que le Traité qui Deſcartes a fait des Paſſions? Il eſt, ſans doute, le premier, que en ait donné une idée juſte & diſtincte. Perſonne avant lui ne s'étoit aviſé de faire voir que le Corps a part aux Paſſions auſſi bien que l'Ame, & de diſtinguer exactement leurs différentes fonctions. Ce qu'il a executé avec tant d'ordre, de juſteſſe, & de clarté, que rien n'eſt plus convainquant, que ce qu'il dit ſur l'origine des Paſſions, ſur leurs effets, & ſur les remédes, qu'il faut employer pour les réduire à leurs juſtes bornes, ce qui eſt le but de toute la Morale.

Quoi qu'Ariſtote eût encore beaucoup de crédit dans les Ecoles, lors que Deſcartes a paru dans le Monde, ce dernier n'a pas laiſſé de faire pluſieurs Diſciples, & la Philoſophie ne ſemble plus maintenant ſi expoſée à ces rudes perſécutions, qu'elle fut obligée d'eſſuyer dans ſes commencemens, par la ſollicitation des zélez partiſans de la Philoſophie de l'Ecole.

Il ſeroit difficile de nommer tous les illuſtres Diſciples de Deſcartes, dont les uns ſont déja morts & les autres vivent encore, & qui ſe ſont plus ou moins attachez aux principes de leur Maître, ſelon qu'ils leur ont paru plus ou moins conformes à la vérité. On a fait tant de nouvelles découvertes, ſur tout dans la Phyſique, depuis la mort de ce grand homme, que s'il revenoit au Monde, il ne ſauroit s'empêcher d'admirer la fécondité de ſes Précepres & de ſa méthode. Je ne doute pas même qu'il ne reconnût que ceux qui l'ont abandonné en certaines choſes, ont eu de bonnes raiſons de le faire. Mais je ne ſai s'il pourroit convenir avec des Philoſophes d'un grand nom, qu'on ne peut pas bien démontrer que la Matière ſoit incapable de penſer, que ſon eſſence conſiſte dans l'étenduë, & que le Vuide n'eſt pas auſſi impoſſible qu'il ſe l'eſt imaginé. Il ſemble que dès qu'on viendra à revoquer en doute ce que Deſcartes a enſeigné ſur ces importantes matières, ſon ſyſtême ſera bien ébranlé.

Au reſte, quoi que cet Article ſoit déja fort long, je ne ſaurois m'empêcher d'ajouter ici, ce que Lucien fait dire à la Philoſophie dans la

le *Dialogue des Fugitifs*, & qui ſemble faire tout-à-fait à notre ſujet. Voici comment il l'introduit parlant à *Jupiter*. „Regardez, mon Pere, ſi „ j'ai raiſon de me plaindre. Comme vous vîtes le monde rempli d'er- „ reur & d'injuſtice, vous en eutes pitié, & vous m'envoyâtes, pour „ faire changer aux hommes leur vie brutale en une meilleure ; car, „ s'il vous en ſouvient, vous me dîtes, *tu vois, ma fille, en quel état* „ *ſont les hommes par leur ignorance & leur malice. Va les trouver,* „ *car tu es ſeule capable de les détromper & de les guérir.* Je n'allai „ pas du commencement vers les Grecs, mais je commençai par la „ cure la plus difficile, qui étoit celle des Barbares. J'allai donc vers „ les Indiens, qui eſt un grand Peuple, que je fis deſcendre de ſes E- „ léphans pour m'écouter, & toute la Nation des Brachmanes voiſi- „ ne des Nécréens & des Oxydraques, reçut ma doctrine & vit en- „ core ſelon mes loix. J'allai en Ethiopie au ſortir des Indes, & de „ là chez les Egyptiens, où j'enſeignai le culte des Dieux à leurs Prê- „ tres & à leurs Prophétes. Enſuite je paſſai en Babylone, pour in- „ ſtruire les Chaldéens & les Mages, puis en Scythie, & revenant par la „ Thrace, je converſai avec *Eumolpe* & *Orphée*; & les envoyai devant „ moi en Grèce, avec ordre au premier d'inſtruire les Grecs dans mes „ Myſtéres, & à l'autre de leur aprendre la Muſique. Je ne tardai „ point à les ſuivre, & l'on ne me reçut ni bien, ni mal, toutefois a- „ vec le tems je gagnai les ſept Sages. * *On peut conſulter les Syſtê-* *mes de Philoſophie dans les Prolegomenes, & ſurtout le Diſcours de Pier-* *re Coſte, qu'on a mis au devant de la Philoſophie de Regis, & qui* *nous a fourni la meilleure partie de ce que nous avons dit dans cet* *Article.*

Il y a plus de douze ans, que cet Article eſt compoſé pour un ſupplement à *Moreri*. J'aivoulu le laiſſer tout tel qu'il eſt : mais je ſuis o- bligé d'y ajouter diverſes choſes. J'ai oublié de dire, qu'ayant Deſcar- tes *François Bacon* Baron de Verulam, Chancelier d'Angleterre, avoit reconnu les erreurs de la Philoſophie de l'Ecole, & la mauvaiſe mé- thode qu'on y ſuivoit. Si on eût voulu ſuivre ſes vuës & les régles qu'il preſcrivoit, Deſcartes n'eût pas eu l'honneur de décréditer entierement la Philoſophie de l'Ecole. Il y a même cette différence entre les E- crits Philoſophiques de Deſcartes, je ne parle que de ceux-là, & non pas des Mathématiques, ces Ecrits, dis-je, commencent beaucoup à décheoir, au lieu que ceux de Bacon ſont plus recherchez que jamais par les connoiſſeurs.

Auſſi a-t-on donné depuis quelque tems de rudes atteintes à la Phi- loſophie de Deſcartes. On a prétendu que ſon grand argument pour l'exiſtence de Dieu eſt un pur Sophiſme. Mr. *Locke*, qui a fait beau- coup de Diſciples, a ſoutenu, que la diſtinction de l'Ame & du Corps n'étoit pas auſſi ſure, que ce Philoſophe l'avoit cru, qu'on n'a aucune idée des ſubſtances, & qu'on ne ſait pas, par conſéquent, ſi une mê- me ſubſtance n'eſt pas capable de penſée & d'étenduë, qu'il n'y a point d'idées innées, & qu'elles viennent toutes de nos ſens. A l'égard de la Phyſique de Deſcartes, on a prétendu la bouleverſer de fond en comble, & faire voir, que ce qui paſſoit pour un Chef-d'œuvre, n'étoit qu'un Château de Cartes que le moindre vent eſt capable de renverſer. On ſoutient que le vuide eſt démontré, & que l'eſſence de la matiére ne conſiſte pas, par conſéquent, dans l'étenduë ; que la plupart de ſes régles du mouvement ſont fauſſes & contraires à l'expérience ; que ſes tourbillons ſont impoſſibles ; que l'attraction n'eſt pas ſi chimérique qu'il l'a prétendu ; que la peſanteur eſt eſſentielle à la matiére, & que ces deux Principes ſont la cauſe des principaux effets de la Nature. On a entie- rement demonté ſon ſyſteme des couleurs, pour adopter celui de l'incom- parable Mr. *Newton*. On a montré que ſes régles des réfractions des rayons de lumiére n'étoient pas ſures, & qu'il s'étoit trompé dans ſon calcul, pour ne pas ſavoir, que tous les rayons qui paſſent dans un milieu avec la même obliquité, ne ſoufrent pas pourtant les même refractions. On s'eſt moqué de ſes trois Elemens, & de la maniére dont il expliquoit le mouvement des Planétes. Il n'y a pas juſques aux Formes ſubſtantiel- les, ſur leſquelles on croyoit qu'il avoit remporté une entiére victoire, qu'on ne ſe ſoit efforcé de faire revenir ſur la ſcéne, ſous le nom nou- veau de *Natures Plaſtiques*. Pour ſon opinion, que les bêtes n'ont point de ſentiment, il y a peu de perſonnes aujourdhui qui oſent la ſoutenir ſérieuſement. Au reſte, je ne fais ici que la fonction d'Hiſtorien, ſans pre- tendre decider, ſi ceux qui ont attaqué Deſcartes ont tort ou raiſon. Mais je ſuis perſuadé, qu'ils n'ont pas tort en tout, & qu'il y a certaines choſes con- traires à ſes principes, qui ſont entiérement démontrées. *Mémoires du Tems.*

PHILOTAS, fils de Parmenion, accuſé d'avoir conjuré contre A- lexandre, fut obligé par la rigueur des tourmens d'avoüer ſon crime, & fut enſuite lapidé par les ſoldats. Il y a eu deux autres Philotas Ge- neraux d'armée d'Alexandre, & un jeune homme du même nom, ſon Page, qui fut de la conſpiration d'Hermolaüs contre ce Prince. * Q. Curce, *l.* 5. 6. 8. 10.

PHILOTHE'E, Moine & Abbé du Mont Athos, fait Archevêque d'Heraclée avant l'an 1354. fut élu Patriarche de Conſtantinople à la place de Calliſte, qui en fut chaſſé ſur la fin de l'an 1355. Jean Paleo- logue étant devenu enſuite ſeul maître de Conſtantinople, rétablit Cal- liſte, & Philothée fut obligé de ſe cacher juſqu'à la mort de Calliſte, qui arriva l'année ſuivante, après laquelle Philothée rentra en poſſeſ- ſion du Patriarchat, dont il joüit juſqu'à l'an 1371. qui fut celui de ſa mort. Ce Patriarche, qui, ſelon Cantacuzene, a été recommanda- ble à cauſe de ſa ſainteté & de ſon éloquence, a compoſé divers Ou- vrages. Mais il y en a peu d'imprimez ; un des principaux eſt ſon Traité de la ſubſtance, de l'operation & de la puiſſance, de la lumie- re du Mont Thabor, diviſé en quinze livres, contre les dix livres de Nicephore Gregoras, qui ſont manuſcrits dans les Bibliotheques du Duc de Bavière & du Vatican, des Homelies ſur les Evangiles & ſur les Fêtes de l'année, dans la Bibliotheque du Duc de Baviere, & dans celle du Roi d'Eſpagne ; un Abregé de l'Oeconomie de JESUS-CHRIST homme, & un Panegyrique du ſaint Martyr Demetrius, dans la Bi- bliotheque du Vatican. Ce ſont là les Ouvrages manuſcrits de Philo- thée. Ceux qui ſont imprimés ſous ſon nom ſont ; un Traité des Fon- ctions du Diacre, en Latin, dans la derniere Bibliotheque des Peres ; des Panegyriques de S. Baſile, de S. Gregoire de Nazianze, & de S. Jean Chryſoſtome, imprimés en Grec & en Latin, dans l'addition à la Bibliothéque des Péres de l'an 1624. Deux Sermons, l'un ſur la Croix, & l'autre ſur le troiſiéme Dimanche de Carême, donnés en Grec & en Latin par Gretſer, dans ſon ſecond Tome de la Croix. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XIV. ſiécle.*

PHILOXENE, Philoſophe, dont on ne ſait autre choſe que ce qu'en dit Ariſtote, qu'il ſouhaitoit avoir un cou de gruë, pour avoir plus long-tems de plaiſir en avalant le boire & le manger. * Ariſtot. Ethicor. *l.* 3. *c.* 9. Il y a eu encore un Philoxene Grammairien d'A- thenes, dont parle Suidas. Un Philoxene jeune homme débauché d'Athenes, dont le Scholiaſte d'Ariſtophane fait mention. Un Phi- loxene d'Erethrie, Peintre, diſciple de Nicomaque, dont Pline parle, *l.* 35. Et un Philoxene Conſul l'an 1278. de la fondation de Rome.

PHILOZOE' femme de Tlepolemus, ayant apris la mort de ſon mari au ſiége de Troye, fut d'abord frappée d'une grande triſteſſe, & inſtitua enſuite des jeux en l'honneur de la memoire de ſon mari, dans leſquels des enfans ſe battoient, & les vainqueurs étoient couronnés de branches de peuplier blanc. * Polyæn. *l.* 1.

PHILTRE, *Breuvage, ou autre drogue pour donner de l'amour.* On diſtingue les Philtres en faux & en veritables ; & l'on tient pour faux ceux que donnent quelquefois les vieilles femmes, ou les femmes de- bauchées. Ceux-là ſont ridicules, magiques & contre nature, plus capables d'inſpirer de la folie que de l'amour à ceux qui s'en ſervent. Les ſymptomes en ſont même dangereux. On entend par véritables Philtres ceux qui peuvent concilier une inclination mutuelle entre une perſonne & une autre, par l'interpoſition de quelque moyen naturel & magnetique, qui tranſplante l'affection ; mais on demande s'il eſt des Philtres de cette nature, & d'ordinaire on repond que non. Quelques- uns croyent avoir des experiences contraires. On dit que, ſi un hom- me met un morceau de pain ſous ſon aiſſelle, pour l'imbiber de ſa ſueur, & de la matiére de l'inſenſible tranſpiration, le chien qui en aura mangé ne le quittera jamais. On tient que Hartmannus ayant donné un Philtre tiré des vegetaux à un moineau, cet oiſeau ne le quit- ta plus depuis, demeurant avec lui dans ſon cabinet, & volant pour le ſuivre quand il viſitoit ſes malades. Van Helmont a écrit qu'ayant tenu certaine herbe dans ſa main durant quelque tems, & pris enſuite le pied d'un petit chien de la même main, cet animal le ſuivit par tout, & quitta ſon premier maître. Le même Van Helmont dit que les Phil- tres demandent une confermentation de mumie, pour attirer l'amour à un certain objet ; & rend par là la raiſon pourquoi l'attouchement d'une herbe échauffée, tranſplante l'amour à un homme ou à une bru- te. C'eſt, dit-il, parce que la chaleur qui échauffe l'herbe, n'étant pas ſeule, mais animée par les émanations des eſprits naturels, deter- mine l'herbe vers ſoi, & ſe l'identifie, & ayant reçu ce ferment, elle attire magnetiquement l'eſprit de l'autre objet, & le force d'aimer, ou de prendre un mouvement amoureux ; de-là il conclut qu'il y a des Philtres determinés. Les malades après avoir mangé ou bû quelque choſe, ſoupçonnent quelquefois certaines perſonnes de leur avoir donné quelque charme, & ſe plaignent principalement du deſordre de l'eſto- mac & de l'eſprit. On dit encore que la paſſion amoureuſe cauſée par un Philtre, revient periodiquement. Le Docteur Langius témoigne qu'il a gueri un jeune homme, qui ayant mangé, à quatre heures après midi, la moitié d'un citron qu'il avoit reçu d'une femme, ſentoit tous les jours à la même heure un amour empreſſé, qui le faiſoit courir de côté & d'autre, pour la chercher & la voir. Cela lui duroit une heure ; & comme il ne pouvoit ſatisfaire ſon envie à cauſe de l'abſence de cette femme, ſon mal augmenta de jour en jour, & le jetta dans un état pitoyable. Les Philtres cauſent de frequentes manies, & aſſez ſouvent la perte de la memoire. Il peut y avoir des breuvages qui ayent cet effet ; mais il eſt difficile de croire qu'il y en ait qui inſpirent de l'amour plûtôt pour une perſonne que pour une autre. Ce mot eſt Grec φίλτρον, & vient de φιλεῖν *aimer*. * *Dict. des Arts.* [Cet Article tiré du Suplément de Paris, ne contient guéres que des fadaiſes ; mais nous nous ſommes fait un ſcrupule de le ſuprimer.]

PHILUMENE, femme poſſedée, favorite d'Apellés, Marcionite, qui ſe vantoit d'avoir des viſions, & de faire des miracles. * Euſebe. S. Epiphane. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. trois premiers ſiécles.*

PHILUMENE, fille de Callityche, nourrice d'Ariſtide, eſt célébre pour avoir donné ſa vie pour celle d'Ariſtide, ſon frére de lait. * Caſaub. *in* 4. *Suetonii.*

* PHILLYLIUS, Auteur d'Iambes ſur les villes. Athenée, *l.* 3. Il y a eu auſſi un ancien Poëte comique de même nom, dont parlent le même Auteur, *l.* 14. & Pollux, *l.* 7.

PHILYRA, fille de l'Ocean, fut maîtreſſe de Saturne ; Rhée fem- me de Saturne les ayant ſurpris, Saturne ſe transforma en cheval pour ſe ſauver ; & Philyra fut ſi confuſe, qu'elle quitta ce pais, & s'en alla errer par les montagnes des Pelaſges, où elle accoucha du Centaure Chiron. Elle eut tant de regret d'avoir mis ce monſtre au monde, qu'elle demanda aux Dieux d'être metamorphoſée ; elle le fut en Tilleul. * Apollon. *Argonautic. l.* 1. Hygin. Virgil. *Georgic. l.* 3.

PHILYRES, peuple voiſin du Pont-Euxin. * Dionyſ. Berieg. Valer. Flaccus, *l.* 5.

PHINE'E'S, Sacrificateur & Garde du Tréſor du Temple de Jéru- ſalem, qui après l'incendie de la Ville & de ce ſaint lieu, étant ſur le point d'être attaché à la croix, découvrit à *Tite* pour ſauver ſa vie, le lieu où l'on avoit caché quantité d'habits ſacérdotiaux & de ceintures d'étofe de pourpre & d'écarlate deſtinées pour les voiles du Temple ; de la canelle, de la caſſe, & d'autres aromates d'une odeur trés-exquiſe, dont on compoſoit les parfums, qu'on brûloit ſur l'Autel des encenſe- mens. Il remit auſſi à Tite pluſieurs autres choſes de grand prix, tant des préſens offerts à Dieu, que des ornemens du Temple. Cela fut cauſe qu'on lui pardonna & qu'on le traita favorablement. *Joſeph. Guerre des Juifs, Liv. VI. Chap.* 41.

PHINICA, anciennement *Aperæ, Apheræ, Appræ, Apiræ.* Petite ville de la Natolie en Aſie. Elle eſt ſur la Côte du Menteſeli, entre Patera & Satalia, à vint ou vint-deux lieuës de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

PHINN, petite Ville de Suiſſe. Elle eſt dans le Thurgow, ſur le Thur, à trois ou quatre lieuës de Conſtance, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

PHIOPS, vingtiéme Roi des Memphites, après Meteſuphis, régna cent ans. C'eſt le même qui eſt apellé dans Eratoſthene, Apaphus *le Grand*; qui réünit le Royaume des Thebains à celui des Memphites. Il commença à régner l'an 1642. avant JESUS-CHRIST. Il bâtit une pyramide, ſelon Herodote. * Manethon. Eratoſthene. Marsham. *Can. Chronol.* M. Du Pin, *Biblioth. univerſelle des Hiſt. prof.*

PHISON, ou *Piſon*. C'eſt le nom d'un des quatre fleuves du Paradis terreſtre. L'Ecriture dit que ce fleuve coule par tout le Pays de Havila, où il croît de l'or, qu'on y trouve le Bdellium, & la pierre d'Onix. Les Interprêtes ſont bien en peine de ſavoir quel eſt ce fleuve, & ſe partagent en diſférentes opinions ſur ce ſujet. Il y en a qui ſe font imaginé que c'étoit le Gange; opinion inſoutenable, à moins qu'on ne veuille dire, que le Paradis terreſtre comprenoit environ toute l'Aſie. D'autres prétendent que c'eſt le Phaſe, fleuve de Colchide, qui ſe décharge dans le Pont Euxin. *Samuel Bochart*, & M. *Huet* Evêque d'Avranches, ſoûtiennent que c'eſt cette branche de l'Euphrate, qui ſe décharge dans le Golphe Perſique près de Baharen. M. *Le Clerc* ſoupçonne que ce peut être le Chryſorrhoas, qui coule près de Damas. Voyez ſon *Commentaire ſur la Geneſe, Chap. II. vers.* 11.

PHITHOM, Ville de l'Egypte, que les Iſraëlites bâtirent dans le tems de leur Captivité. Elle n'étoit pas éloignée de la Mer Rouge, & ce fut près de là, qu'on mena un canal du Nil dans cette Mer. *Herodote* la nomme *Patumos, Liv. II. Chap.* 158. Voyez *J. Le Clerc ſur l'Exode, Chap. I. vers.* 11.

PHLEGETON, c'eſt le nom d'un des fleuves des Enfers, ſelon les Poëtes. Il vient du mot Grec φλέγειν, qui ſignifie *brûler*.

PHLEGON, Diſciple de S. *Paul*. On le fait Evêque de Marathon Ville de Gréce, où l'on prétend qu'il fut martyriſé le huitiéme Avril. S. Paul le ſalue dans ſon *Epitre aux Romains, Chap. XVI. vers.* 14. *Martyrologe Romain. Simon, Dictionaire de la Bible.*

PHLEGRA, Ville de Macedoine, où l'on croit que les Geans ſe battirent avec les Dieux, & furent tués par Hercule. Cette ville fut depuis apellée Pallene. * Silius Ital. *l.* 9. & 10. Properce, *l.* 3. Ovid. *Metam. l.* 10. Lucain, *l.* 7. Stace, *Theb. l.* 2. Valer. Flacc. *l.* 6. Theagene & Eudoxus.

PHLEGYENS, Peuples inſulaires de Theſſalie, ainſi nommés de Phlegyas pére d'Ixion. Ces peuples étant impies, furent ſubmergés par un déluge que Neptune cauſa dans leur pais. * Virgil. *Æneid. l.* 6. Il y avoit une ville nommée *Phlegias* en Beotie, dont Stephanus fait mention.

PHOBETOR, c'étoit le fils du Dieu *Sommeil*, qui ſelon les Poëtes, repréſentoit à l'imagination toutes ſortes d'animaux. *L'Abbé Danet.*

PHOCAS, Grammairien de Rome, compoſa pluſieurs Traitez de Grammaire, & la Vie de Virgile en vers, dont on fait peu de cas. * *Voſſius, De Hiſtoric. Latin.*

PHOCAS, Martyr de Synope dans la Province du Pont, ne nous eſt connu que par S. Aſtere d'Amaſée, qui raporte que Phocas étoit de la ville de Synope; qu'il cultivoit un Jardin; qu'ayant été dénoncé à l'Empereur comme Chrétien, on envoya des Bourreaux pour lui couper la tête; que ces Bourreaux étant venus chez lui, il les reçut & les traita ſans les connoître; que lui ayant declaré qu'ils venoient pour faire mourir Phocas, il ſe découvrit lui-même à eux, & qu'il ſouffrit genereuſement la mort. Il ajoûte qu'il ſe fit à ſon tombeau divers miracles; qu'après la paix de l'Egliſe on y bâtit une Chapelle en ſon honneur, & que l'on y célébroit tous les ans ſolennellement ſa Fête; qu'une grande partie de ſes reliques furent enſuite diſtribuées, & ſa tête portée à Rome; & qu'enfin il étoit particulierément honoré par les Mariniers & les Habitans des Côtes Maritimes. Quelques-uns ont fait de ce Phocas un Evêque de Synope. Il y a un autre Phocas Martyr à Antioche, dont parle S. Gregoire de Tours, & qui eſt aparemment celui en l'honneur de qui S. Chryſoſtome a fait une Homelie. L'Empereur Phocas fit conſtruire à Conſtantinople une Egliſe en l'honneur de S. Phocas, à cauſe de la conformité de nom. Quelques-uns mettent le martyre de Phocas ſous Trajan, d'autres ſous Licinius. Les Grecs font ſa Fête au 23. de Juillet, & les Latins au 14. * Aſterius, *Sermone de ſancto Phoca.* Greg. Turon. *De gloria Martyr. Lib. I. c.* 99. Tillemont, *Mem. Eccl. t.* 5.

PHOEBAS, C'eſt le nom de la Prêtreſſe d'*Apollon*, qui rendoit des Oracles à Delphes aſſiſe ſur le Trépié. Elle eſt ainſi apellée de *Phœbus*, qui eſt le même qu'Apollon.

PHOEBE; qui étoit Diaconiſſe de l'Egliſe de Cenchrée. L'Apôtre S. *Paul* l'apelle ſa ſœur dans l'Epître qu'il écrit aux Romains, & qu'elle porta elle-même, ſi ce qui eſt à la fin de cette Epître, peut paſſer pour Canonique. Il la recommande aux Romains, à cauſe de ſa charité Chrétienne. Le Martyrologe Romain met ſa fête au troiſiéme de Septembre. *Rom. XVI. 1. Simon, Dictionaire de la Bible.*

PHOEBE, c'eſt le nom qu'on donne à la Lune, parce qu'elle emprunte toute ſa lumiére du Soleil, qui eſt auſſi apellé *Phœbus*; ou parce que les Poëtes diſent que la Lune eſt ſœur du Soleil.

PHOEBUS, C'eſt un des noms qui ſont donnez au Soleil, qu'on apelle auſſi *Apollon*. Voyez ce dernier nom dans *Moreri*. On prétend que le mot de *Phœbus* vient de φῶς τὸ βίος; qui ſignifie *la lumiére de la vie*.

PHORBAS, fils de Priam & d'Epithefie, fille de Staſippus Roi de Mygdonie, l'aîné & le plus vigoureux de tous les fils de Priam, fut tué par Menelaüs. Virgile feint que le Dieu du ſommeil prit ſa figure, pour tromper Palinure. * *Æneid. l.* 5.

PHORBAS ou PORBAS, Archonte perpetuel d'Athenes l'an 979. avant JESUS-CHRIST, 231. après la guerre de Troie, gouverna les Athenïens pendant 31. an. * Euſeb. *in Chron.* M. Du Pin, *Bibliothéque univerſelle des Hiſt. prof.*

PHORBAS, Chef des Phlegiens, homme cruel & violent, qui s'étant ſaiſi de l'avenuë par où l'on pouvoit aller par terre au temple d'Apollon de Delphes, contraignoit tous les paſſans de ſe battre contre lui à coups de poing, pour les exercer, diſoit-il, à mieux combattre aux Jeux Pythiens; & après les avoir vaincus, il les faiſoit mourir cruellement, attachant leurs têtes à des arbres. Mais Apollon pour punir cet impie, ſe preſenta contre lui, & l'aſſomma à coups de poing.

* PHORONE'E *(Phoroneus)* ſecond Roi d'Argos, ſucceda à ſon pére Inachus l'an 2152. du monde, 1842. avant JESUS-CHRIST, & régna 60. ans: Apis lui ſucceda. Spartus, fils de Phoronée, bâtit la ville de Sparte. Ce fut Phoronée qui raſſembla les Argiens diſperſés dans la ville d'Argos, qui leur donna des Loix, qui fit la guerre aux Telchines & aux Cariathes. Le déluge d'Ogygés arriva de ſon tems. C'eſt le plus ancien Roi des Grecs, dont il y ait quelque choſe de certain dans l'Hiſtoire. * Euſeb. *in Chron.* M. Du Pin, *Biblioth. univerſ. des Hiſt. prof.*

PHORTZHEIM, FORSEN, petite Ville avec un ancien Château. Elle eſt dans le Marquiſat de Bade-Durlach, en Soüabe, ſur la riviére d'Entz, à quatre lieuës de la Ville de Durlach vers le Levant. * *Maty, Diction.*

* PHOTIN *(Photinus)* Heréſiarque, Chef des Photiniens ou Scotiniens, avoit beaucoup d'eſprit, de ſavoir & d'éloquence. Il avoit été Diacre & Diſciple de Marcel d'Ancyre, & fut élevé ſur le Siége de Sirmich avec applaudiſſement. Les premiéres années de ſon adminiſtration furent très-édifiantes; mais tout à coup il changea, & après avoir apris à ſon peuple, dit Vincent de Lerins, à connoître le vrai Dieu, il lui propoſa des Dieux étrangers. Non content de renouveller les erreurs de Sabellius, de Paul de Samoſate, de Cerinthe & d'Ebion; il ajoûta à leurs impietés, que non ſeulement JESUS-CHRIST étoit un pur Homme; mais qu'il n'avoit commencé à être le CHRIST, que quand le S. Eſprit deſcendit ſur lui près du Jourdain. Ces erreurs furent condamnées par les Evêques d'Orient, dans un Concile tenu à Antioche l'an 345. & par les Evêques d'Occident, dans le Concile de Milan de l'an 346. ou 347. Deux ans après, ces derniers s'aſſemblerent à Sirmich pour dépoſer Photin; mais ils ne purent en venir à bout, à cauſe de l'oppoſition du peuple de cette ville, & ſe contenterent de porter une Sentence contre lui, & d'en écrire aux Orientaux. Mais enſin ceux-ci s'étant aſſemblés à Sirmich l'an 351. quand l'Empereur Conſtance fut maître de cette ville, après la défaite de Vetranion, ils dépoſerent Photin. Il alla ſe plaindre à Conſtance de ſa condamnation, & lui demanda une conference. Cet Empereur lui donna des Juges. Baſile d'Ancyre fut choiſi pour diſputer contre lui. Les Actes de cette conference furent mis par écrit. Photin ayant été vaincu fut exilé. Il revint ſous Julien, qui lui écrivit une Lettre pleine d'éloges; mais il fut encore relegué ſous l'Empire de Valentinien; & mourut en Galatie l'an 376. ſelon la Chronique de S. Jerôme. Cet Heretique avoit de l'eſprit & de l'éloquence; il étoit vif & ſubtil dans ſes raiſonnemens, & il menoit une vie irreprochable. Il avoit écrit pluſieurs Ouvrages; mais les principaux étoient ſon Traité contre les Gentils; & les Livres adreſſés à l'Empereur Valentinien. Socrate dit que depuis ſon exil il avoit compoſé un Livre en Grec & en Latin, où il combattoit toutes les autres Heréſies pour établir ſa ſienne. Rufin temoigne qu'il avoit écrit ſur le Symbole des Apôtres, non pour expliquer la verité, mais pour tâcher de trouver dans la ſimplicité des paroles qui le compoſent, de quoi établir ſa doctrine impie. Saint Epiphane raporte dans l'Heréſie 71. quelques extraits de la conference qu'il eut avec Marcel d'Ancyre, dans le Concile de Sirmich. Nous n'avons rien autre choſe de lui. Vincent de Lerins nous aſſûre qu'il avoit beaucoup d'eſprit, de ſcience & d'éloquence, & qu'il parloit également bien Grec & Latin, comme on le voit, dit-il, par ſes Ouvrages, dont il a écrit une partie en Grec, & l'autre en Latin. * S. Jerôme, *de Script. Eccl.* S. Epiphane, *Har.* 73. Theodoret, *Her. fab. l.* 2. Sulpice Severe, *l.* 2. Baronius, *A. C.* 347. & 357. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IV. ſiécle, 2. édition*, Paris, *augmentée.*

PHRAATA, c'eſt ainſi que nomment cette Ville *Arrien* & *Juſtin*, *Plutarque* la nomme *Phraortes*. C'étoit une Ville de la Médie, que *Stephanus de Urbibus* apelle *Phraaſpa*, & c'eſt la même que *Praaſpa*, qu'il met dans l'Atropatene, cette Région étant une partie de la Medie. C'étoit la Ville Royale, c'eſt pourquoi Plutarque l'apelle, *la grande Ville du Roi Phraortes*. Pauſanias l'apelle *Phraortes*, comme Plutarque.

PHRAATE (Phraates) I. du nom Roi des Parthes, n'eſt diſtingué dans l'Hiſtoire par aucune action célebre. Tout ce que l'on ſait de lui, c'eſt qu'il ſucceda à *Arſaces III.* dit *Priapatius*, & qu'il eut pour Succeſſeur l'an 3873. du Monde & 141. avant J. C. ſon Frére *Arſaces*, ou plutot *Mithridate*, que quelques-uns ont fait Fondateur de la Monarchie des Parthes; parce qu'il l'avoit étenduë conſidérablement. * *Diod. Sicul.* in Excerptis Valeſii. *Oroſe, L.* 5. Juſtin, L. 41.

PHRAATE II. fils de *Mithridate* I. lui ſucceda, l'an du Monde 3873. & 131. avant J. C. Ce fut lui, ſelon *Appion*, qui maria ſa ſœur *Rhodope* à *Demetrius Nicanor*, Roi de Syrie, que ſon Pére avoit fait priſonnier. Il eſt ſûr, qu'il ſoutint la guerre contre *Antiochus Sidetes*, qui s'étant emparé du Royaume de Syrie, redemanda à main armée ſon Frére *Demetrius*; dont il avoit epouſé la Femme *Cleopatre*. Pour éloigner cet Ennemi du Pays des Parthes, où il étoit entré, Phraate envoya Demetrius en Syrie avec une Armée, & peu après défit Antiochus dans une Bataille, où ce dernier perdit la vie, l'an 131. avant J. C. Enſuite, il tenta vainement de ſoumettre la Syrie; & fut, enfin, tué dans un combat, contre les Scythes, l'an du Monde 3875. & 129. avant J. C. après un regne de deux ans. *Artaban* I. ſon Oncle, régna après lui. * *Juſtin*, L. 38. & 42. *Oroſe*, L. 5. *Joſephe*, l. 13. *Appian.* in Syriac.

PHRAATE III. ſurnommé *le Dieu*, monta ſur le Thrône, après ſon Pére *Sintricus*, l'an du Monde, 3938. & 66. ans avant J. C. Allarmé des Victoires de *Pompée* contre *Mithridate*, Roi de Pont, & *Tigrane* Roi d'Armenie, il tenta vainement de traiter avec les Romains, & entra dans les Etats de Tigrane, pour lors leur Allié. Il eut d'abord du deſavantage, & fut vainqueur dans la ſuite, de ſorte que Pompée même craignit d'en venir à une guerre ouverte contre lui. Enfin, *Phraate* fut tué par ſes Fils *Orodes* & *Mithridate*, l'an du Monde 3943.

&

& 56. ans avant J. C. après avoir régné 10. ans. * *Plutarq.* in Pompeio, in Crasso. *Appianus* in Parthicis. *Dion.* L. 37. & seq.

PHRAATE IV. fut nommé Roi par son Père *Orodes*, qui mourut de regret de la mort de son Fils *Pacorus*, vainqueur de *Crassus*, l'an du Monde 3968. & 36. avant J. C. Il fit soulever par ses cruautez les plus distinguez de ses Sujets ; & soutint la guerre, même avec avantage, contre *Marc-Antoine*, qui fut obligé de se retirer de ses Etats, non sans perdre beaucoup des siens dans sa retraite. Phraate fut depuis chassé du Thrône par *Tiridate*, & s'y rétablit l'an 23. avant J. C. avec le secours des Scythes. Ce fut lui, qui rendit à *Auguste* les drapeaux & les soldats pris dans la défaite de *Crassus*. Il vécut en paix avec les Romains, & mourut l'an 4005. du Monde, & le 2. avant l'Ere Chrétienne. * *Dion.* L. 54. *Strabon*, L. 2. Justin, *l.* 42. *Oros.*, L. 6.

PHRATAPHERNES, Satrape de Darius, s'enfuit après la mort de ce Prince, & se rendit à Alexandre. Quinte-Curce, *l. 6. c. 4.* Il y avoit dans le même tems un autre PHRATAPHERNES, Gouverneur des Massagetes, qui se rendit aussi à Alexandre. Id. *l. 8. c. 1.*

PHRINONDAS, étoit un célèbre scélérat, dont parlent *Lucien* dans son *Faux Prophète*, & *Platon* dans son *Protagoras*. Etant à Athènes, il se mêla dans les affaires du Péloponnèse. Homme adroit, malin, trompeur, toujours prêt à entrer dans quelque mauvaise intrigue. En sorte que son nom a passé en Proverbe, & qu'on disoit d'un homme qui lui ressembloit, *c'est un autre Phrinondas.* Consultez *Erasme* dans ses *Adages*, au mot *Phrinondas.*

PHRYNIQUE, Général des Atheniens, ayant perdu une bataille, fut accusé d'avoir trahi les interêts de sa patrie. Les Poëtes Comiques & Tragiques se déchaînérent contre lui. * Schol. *sur* Arist.

PHRYNIQUE, Gouverneur de Samos, étant prêt de rendre la ville aux Atheniens, & sa trahison allant éclater, il découvrit lui-même que la ville alloit être renduë. * Polyen. *l. 3. c. 6.*

PHTHIOTIDE. C'est le nom d'une des quatre parties, dans lesquelles *Strabon* divise la Thessalie. C'étoit la plus méridionale. Elle avoit à l'Orient les Golfes de Malée & Pelasgique, au Septentrion la Magnesie & la Pelasgiotide; à l'Occident la Thessaliotide ; les Aeniianes & les Locres Epicnemidiens au Midi. * *Lubin*, Tables Geograph. fur les Vies de *Plutarque.*

PHUA, ou *Pua*, fils d'*Issachar*, l'un des douze Patriarches. Il donna son nom à la Famille des *Phuates* ou des *Puvites. Nombr. XXVI.* 23.

PHUA, ou *Puah*, fils de *Dodo* & père de *Tolah* de la Tribu d'*Issachar.* Ce Tolah fut Juge en *Israël Juges*, x. 1.

PHUA, ou, *Puha*, & *Sephora* ou *Sciphra*, c'est le nom des deux Sages-femmes des Hébreux, à qui le Roi *Pharaon* ordonna, que lors que les femmes des Israëlites accoucheroient, elles étoufassent les enfans mâles en sortant du sein de leur mére, & qu'elles ne conservassent que les filles. Mais les Sages-femmes eurent horreur d'un ordre si barbare; & la crainte d'offenser Dieu fit qu'elles épargnérent ces innocentes créatures, qu'on leur commandoit de tuer. Le Roi irrité de cette desobéïssance, les fit apeller, & elles s'excusérent, fur ce que les femmes des Hébreux étoient vigoureuses, & qu'elles acouchoient avant que la Sage-femme arrivât. Dieu aprouva tellement la conduite de ces deux Sages-femmes, qu'il les en récompensa en bénissant leurs maisons. *Exod. I. 15. &c.*

PHUNON ou *Punon*, fut un des campemens des Israëlites, où ils arrivérent de Tsalmona, & en partirent pour aller en *Oboth.* S. *Jerôme* dit qu'il y a eu autrefois une Ville des Princes d'Edom en ce lieu-là, qu'il nomme *Fenon*, que ce n'étoit de son tems qu'un petit village dans le Désert, où il y avoit des mines de cuivre, entre *Petra* & *Zoara. S. Jerôme, de Locis Hebraïcis. Samuel Bochart, Hieroz. Part. 2. Lib. III. C. 13. J. Le Clerc, fur les Nombres.*

PHUR ou *Phurim*, *Pur* ou *Purim.* Ce mot est Hébreu & signifie *sort, fortune.* Il vient de la racine *Phur*, qui signifie *rendre inutile, briser*, & *mettre en pièces.* C'étoit autrefois une fête très-solennelle parmi les Juifs, qui fut instituée à Suse par *Mardochée*, & *Esther* femme du Roi *Assuerus*, en mémoire & en action de graces de ce que Dieu avoit fait avorter les desseins d'*Haman*, & tomber fur lui & fur toute sa famille le suplice qu'il leur préparoit. Les Juifs célébroient cette fête le quatorziéme ou le quinziéme du mois d'*Adar*, qui est notre Lune de Février ; parce que c'est dans ce jour, qu'ils cessérent de tuer leurs Ennemis, dont le nombre des morts se montoit à soixante & quinze mille, tant de ceux qui furent égorgez dans Suse, que dans les autres Provinces de l'Empire. Ils commencérent ce grand carnage le premier jour d'Adar, & dans celui-ci de les suivans, ils firent mourir dans la seule Capitale huit cens hommes, sans compter Haman, ses dix fils, & toute la famille de ce Barbare. Cela fut cause que les Juifs, qui habitoient à Suse, ne faisoient cette fête que le quinziéme du mois d'Adar, parce qu'ils ne cessérent de tuer que ce jour-là ; au lieu que les autres la célébroient le quatorziéme, parce qu'ils firent le massacre un jour plutôt. Ils consacroient ces jours-là uniquement aux plaisirs & à la réjouïssance ; on ne voyoit que danses, que banquets, & que festins, & on n'entendoit partout que cris de joye & que chansons. Dans la suite du tems, on se prépara à cette grande fête par un jeûne qui la précédoit, & on l'apelloit le jeûne des clameurs, des cris, & des gémissemens; parce qu'à tel jour les Juifs furent dans les pleurs & les cris, pour la crainte qu'ils eurent de l'Arrêt qu'Haman avoit obtenu contr'eux. Les Juifs d'aujourd'hui, quand ils lisent dans leurs Synagogues l'Histoire de ce cruel persécuteur de leur Nation, font un bruit épouvantable avec des maillets, battant des mains, & frapant de toutes leurs forces leurs bancs & leurs chaises. Ils écrivent en gros caractéres le nom d'Haman, fur lequel ils crachent, & le déchirent en mille piéces, détestant avec mille malédictions & imprécations ce nom infame, comme le remarquent *Antoine Margarit* dans le Livre qu'il a fait des coutumes des Juifs, & *Grégoire de Toulouse* dans le Livre de ses Documens. On dit que les Juifs avoient aussi autrefois la coutume de faire une croix de bois, fur laquelle ils faisoient peindre Haman, & la trainoient ensuite par la ville & dans la campagne afin que tout le monde la pût voir. Après lui avoir fait toutes les ignominies, qu'ils pouvoient s'imaginer, ils la bruloient & en jettoient les cendres dans la riviére, ainsi que l'écrit S. *Athanase.* Mais parce que plusieurs Juifs, après la mort de *Jesus-Christ*, sous ombre de se moquer d'Haman, insultoient à la croix du Fils de Dieu, les Empereurs *Honorius* & *Théodose* leur firent défense de ne plus jouër cette espéce de Comédie. *Esther, Ch. IX. &c. Cod. de Judæis & Cœlicolis. L. Judais. Simon, Dictionaire de la Bible.*

PHUTIEL, *Phuziel*, ou *Putiel*, fut pére de la femme d'*Eleazar* fils d'*Aaron* Souverain Sacrificateur des Juifs. *Exode*, VI. 25.

PHYGELLE & *Hermogéne* fuivirent quelque tems la doctrine de S. *Paul*, & puis furent si lâches que de l'abandonner. *Tertullien* les fait Auteurs de l'Hérésie, qui nie la Résurrection des morts. S. *Ambroise* dit qu'ils ne furent jamais de véritables Disciples de S. Paul ; & que s'ils le suivirent quelque tems, ce ne fut que pour épier ses actions. Comme ils se virent découverts, ils se retirérent de Rome, par la crainte qu'ils eurent de *Néron. II. Timoth. I. 15. Simon, Dictionaire de la Bible.*

PHYLE', Fortereſſe & Bourg de l'Attique fur les confins de la Beeocie. Il étoit de la Tribu d'*Oeneide*, à quelques cent Stades d'Athénes vers le Septentrion, entre Athénes & Tanagra. *Plutarque* en fait mention dans la Vie de *Demetrius*, & *Xenophon* en parle fort au Livre II. de l'Histoire des Grecs.

P I.

PIADENA, Village du Cremonois. Il est fur l'Oglio entre Cremone & Mantoüe. Il n'est connu que pour avoir donné la naissance & le nom à *Baptiste Platina*, qui a écrit la Vie des Papes. * *Maty, Diction.*

PIANOSA, petite Isle de la Mer de Toscane, située environ à deux lieuës de celle d'Eibe, du côté du Midi. Elle est plaine & basse, comme son nom le porte. Elle dépend de l'Etat delli Presidii, & apartient aux Espagnols. * *Maty, Diction.*

PIASCHETZNO, bonne Bourgade de Pologne à deux petites lieuës de Warsovie, fur le grand chemin. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

PIASECKI, (Paul) en Latin *Piasecius*, Evêque de Premiſlie dans la Pologne, a vécu au XVII. siécle. Il publia l'an 1646. une belle Histoire de tout ce qui s'est passé dans le Royaume de Pologne, depuis Etienne Battori, jusqu'à cette année-là. Il y insera par accident les principales affaires de la Chrétienté. M. le Laboureur dans la Rélation du voyage de la Reine de Pologne en parle avec estime, & M. Amelot de la Houssaie le cite souvent dans ses notes fur les Lettres du Cardinal d'Ossat. * Bayle, *Dict. Crit. édit. de 1702.*

PIAST, Prince de Pologne, fut élevé à la Principauté en l'année 824. après que *Popel II.* eut été mangé des rats, avec sa femme & ses enfans. Il étoit de Crusvicie, peu accommodé des biens de la fortune, vivant d'une petite terre, qu'il cultivoit, & où il nourrissoit beaucoup de mouches à miel; au reste, homme de bien, & fort libéral envers les pauvres, & envers les étrangers. Un jour voulant, selon la coutume du Pays, faire couper les premiers cheveux à son fils *Zemovit*, qu'il avoit eu de sa femme *Repiche*, il convia ses Amis à la cérémonie, & au festin, qu'il fit à cette occasion. Piast avoit tué, pour cette fête, un porc, & avoit fait provision d'un grand pot d'hydromel, lorsque deux hommes inconnus & étrangers, qui avoient été chassez du Palais de Popel II. qui vivoit pour lors, se présentérent à lui, & demandérent à manger. Piast les mena dans sa maison, & leur donna tout ce qu'il avoit préparé pour le festin. Quelques Auteurs ont écrit, que la chair de porc & l'hydromel crûrent, de sorte qu'il eut de quoi traiter, non seulement ceux qu'il avoit invitez; mais aussi le Prince, qui survint au festin avec toute sa suite. Ces deux mêmes Hommes revinrent chez Piast, après la mort de Popel II. dans le tems que les Etats étoient assemblez la seconde fois, pour l'élection du Prince. On proposa dans l'Assemblée, que Piast pourroit bien nourrir tous ceux qui la composoient avec leur suite, des provisions, qu'il tiroit de son petit cellier, où elles croissoient, à mesure qu'on les en tiroit. Cette proposition, quoique ridicule en apparence, fut acceptée, à cause de la disette des vivres, qui étoit alors. Piast reçut tous ceux qui se présentérent, & les nourrit avec abondance: ce qui ne fut pas plutot connu, que tous se mirent à crier d'une voix unanime, que Piast leur étoit donné pour Prince par une élection divine. Il refusa d'abord la Principauté, mais il l'accepta ensuite, par le conseil de ses deux Hôtes, & fut conduit au Palais par les Seigneurs, vétu de sa robe grossiére, & ayant encore ses sabots. Les deux Hôtes, disparurent, dit-on, en même tems: ce qui a fait croire aux Historiens Polonois, que c'étoit deux Anges, qui furent envoyez de Dieu, pour reconnoître la charité de Piast; quoi qu'il ne fût point dans la vraye Religion. Ce Prince devint encore plus libéral, lors qu'il eut plus de bien, & gouverna tous ses Sujets avec une extrême douceur. Il eut en horreur la Crusvicie, à cause du crime & de la mort terrible de Popel II. & transfera sa Cour à Gnesne, où *Lech I.* avoit demeuré. Piast ne laissa qu'un Fils nommé *Zémovit*, dont la postérité a fini en la personne de *Casimir II.* surnommé *le Grand.* Il mourut en 861. âgé de 120. ans. * *Jean Herburt de Fulstin*, Hist. des Rois de Pologne.

S. PIAT Apôtre de Tournay, & Martyr fur la fin du III. siécle fi l'on en croit ses Actes; mais comme ils sont manifestement suppoſés, on ne peut rien savoir de certain de ce Saint, qui est néanmoins honoré depuis long-tems en France. L'on croit que son corps est à Chartres. Ce qui est certain, c'est que S. Fulbert de Chartres a fait une Hymne en l'honneur de S. Piat. Quelques-uns le font Prêtre, d'autres disent qu'il étoit Evêque. * *Acta MSS.* Buchérius, *Belgium Romanum.* Launoy, *Traité des deux Denys.* Tillemont, *Mem. Eccl. 4. tome.*

PIAVE, en Latin *Plavis*, anciennement, *Anassus.* Riviére de l'Etat de Venise en Italie. Elle a sa source dans les montagnes du Tirol, près de la source de la Drave. Elle baigne Cadore, Bellune, Feltri, & se décharge dans le Golfe de Venise par deux embouchures, dont la plus

méridionale prend le nom de Piavefelle, & va paſſer à Trevigno. * *Maty, Diction.*

PIC (Jean) Prince de la Mirandole & de la Concorde, fils de *Jean-François*, naquit le 24. de Fevrier 1463. & s'acquit une merveilleuſe connoiſſance des Sciences les plus ſublimes. Le Pape nomma des Commiſſaires pour examiner ſes Théſes, en defendit la lecture & fit citer Pic de la Mirandole à Rome; Mais Alexandre VI. lui donna un bref d'abſolution le 18. Juin de l'an 1493. On dit que Lucius Bellancius de Sienne lui avoit predit qu'il ne paſſeroit pas la 33. année de ſon âge: cela arriva ainſi. Car Jean Pic ayant renoncé à ſa Souveraineté de la Mirandole, mourut à Florence le 17. Novembre 1494. le même jour que le Roi Charles VIII. entra dans cette ville. Il travailloit alors à ſon Ouvrage contre l'Aſtrologie judiciaire, qui, quoique non achevé, eſt neanmoins le meilleur. Jean-François Pic ſon neveu écrivit ſa Vie que nous avons au commencement de ſes Ouvrages imprimés à Bâle l'an 1573. & 1601. il a auſſi laiſſé pluſieurs Ouvrages très-ſavans. Ce dernier fut malheureux pendant ſa vie, car il fut chaſſé de ſes Etats par ſon frere puîné Louïs, & ayant été retabli l'an 1510. après la mort de ſon frere, il en fut encore chaſſé deux ans après par les François: mais enfin il fut retabli pour la ſeconde fois, & jouït paiſiblement de ſa Principauté juſqu'à l'année 1533. en laquelle il fut cruellement maſſacré par Galeoti fils de Louïs. Ses Ouvrages contiennent ſon *Heptaplus*; c'eſt un Traité en VII. Livres ſur le 1. ch. de la Geneſe; *Concluſiones Nongint. Apologia. De ente & uno. De Hominis dignitate. Regulæ XII. Comment. in Pſal. XV. De Chriſti regno & vanitate mundi. Expoſitio in Orat. Dominicam. Epiſtolarum Lib. I. in Apologiam Diſp. Lib. XII. in Platonis Convivium. Lib. III. Elogia.* * Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *in Annal. A. C.* 1487. *n.* 5. & 1394. *n.* 12. Paul Jove, *in elog. c.* 39. Philippe Beroalde, Ange Politien, Marſile Ficin, Leandre Alberti; Naudé, &c. * *Anecdotes de Florence par* Varillas. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XV. ſiecle.*

PICCART (Michel) d'Altdorf, Philoſophe, Philologue, Orateur, & Poëte, naquit en 1574. & mourut en 1620. Il étoit Profeſſeur en Philoſophie dans ſa Patrie. Il a écrit un Commentaire ſur la *Poëtique d'Ariſtote*; des Obſervations Hiſtorico-Politiques; des Diſputes de Philoſophie; des Harangues; des Eſſais de Critique, &c. Il a traduit en vers Latins, *Oppien, de la Chaſſe.* * *Henning. de Witte*, in Philoſop. pag. 181.

PICCOLLUS, étoit la ſeconde Divinité des anciens Habitans de la Pruſſe, qui lui conſacroient la tête d'un Homme mort, & ſelon d'autres, la tête d'une bête morte. Ces peuples idolatres avoient la coutume, aux jours de leurs grandes fêtes, de brûler du ſuif dans la Maiſon des Grands en l'honneur de ce Dieu, qui ſe faiſoit voir, lorsqu'il mouroit quelcun. Que, ſi alors on ne l'appaiſoit par des ſacrifices, il les tourmentoit en différentes maniéres; & s'ils négligeoient encore de s'aquitter de leurs devoirs envers lui, à la troiſiéme fois qu'il revenoit, il ne pouvoit être appaiſé que par le ſang humain, qu'il falloit répandre en ſon honneur. Alors ils étoient contraints de prier leur Prêtre, qu'ils apelloient *Waidelotte*, de ſe faire une inciſion au bras, pour arrêter par ſon ſang repandu la colére de cette Divinité, qu'ils connoiſſoient être appaiſée; lorſqu'ils entendoient du bruit dans le Temple. * *Harfnoch, Diſſert. X. de Cultu Deorum Pruſſiæ.*

PICCOLOMINI, (Alexandre) Archevêque de Patras & Coadjuteur de Sienne, eſt du nombre des hommes illuſtres du XVI. ſiecle. Il étoit de Sienne & de la même famille que le Pape Pie II. Il a compoſé des Livres ſur pluſieurs ſortes de ſujets. Il a écrit des Ouvrages de Philoſophie, & il paſſe pour le premier qui en ait uſé de la ſorte. Le Traité qu'il publia par ordre de François de Medicis Grand Duc de Toſcane touchant la reformation du Calendrier, eut l'approbation des plus habiles. Il joignit les bonnes mœurs & une vie très-exemplaire, avec la Theorie des Mathematiques & de la Phyſique. Il fut fort attaché aux opinions d'Ariſtote. Il fut de l'Academie des *Infiammati* de Padoüe. La gravité de ſes mœurs ni la forte application à des Ouvrages de Philoſophie, n'empêcherent pas qu'il ne compoſât quelques pieces de Theâtre: elles furent fort eſtimées. Il mourut à Sienne le 12. de Mars 1578. âgé de ſoixante & dix ans, & fut enterré dans l'Egliſe Cathedrale. Les Ouvrages qu'il a laiſſés ſont, *La Filoſofia morale*; *La Theorica d'Pianetti*; *L'Inſtitutione de l'huomo*; *L'Inſtittuione del Principe Chriſtiano*; *Della Grandezza dell'acqua e della terra*; *Paraphraſe ſu la Rettorica d'Ariſtotele*; *Della creanza delle Donne*; *Delle Stelle Fiſſe*; *Due Comedie cioè l'Alleſſandra e l'Amor coſtante*; *La Sphera*; *I Sonetti*; *Traduzione della Poëtica d'Ariſtotele*; &c. * *Voſſius de Scientia Mathemat.* Ghilini, *Teatro d'huomini Letterati, Tom.* 1. Thev. *Eloges des hommes Illuſtres. Tom.* 8. Bayle, *Dict. Crit. édit.* 1702.

PICELLO, en Latin *Pſyllium*, *Pſila*, ancienne Ville de la Bithynie dans l'Aſie Mineure. Elle eſt peu conſidérable aujourdhui, & ſituée dans la Natolie Propre, ſur la Mer Noire, entre Pendarachi & Samaſtro. * *Maty, Diction.*

PICHOLAIN, eſt une Ville de la Preſqu'Iſle deça le Gange à deux lieuës de Goa. Elle eſt agréable à cauſe des bois & des promenades, dont elle eſt ornée: en ſorte qu'on y eſt comme à la Ville & à la Campagne en même tems. *Carré, Voyages des Indes Orientales.*

PICKERING, Ville ou Bourg d'Angleterre dans une Contrée Orientale du Comté d'Yorck, qu'on apelle Pickering. Il eſt ſur une petite riviere, qui ſe décharge dans le Derwent, aſſez près de la Mer, & à 170. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

PICO SACRO, Montagne de la Galice en Eſpagne. Elle eſt entre Compoſtelle & Orenſe. Elle eſt faite en forme de Pyramide, & on dit qu'anciennement on y avoit découvert des mines d'or. * *Maty, Diction.*

PICO, Sierra de Pico, Montagne de l'Eſtramadure d'Eſpagne. Elle s'étend ſur les confins des deux Caſtilles, & du Royaume de Leon, au midi de la Sierra d'Avila: & elle prend ſon nom d'un Village apellé *Porto de Pico.* * *Maty, Diction.*

PICOL ou PHICOL, étoit Général de l'Armée d'*Abimelec* Roi de Guerar, Son Maître & lui obligérent le Patriarche *Abraham* de jurer, qu'il ne feroit point de mal à la poſtérité d'Abimelech. *Geneſ.* XXI. 22.

PICOLMAYO, ou LA PLATA, grand Fleuve, Voyez la Plata dans *Moreri.*

PICQUIGNY, Bourg de France dans la Picardie, ſitué ſur la Somme, à deux lieuës au deſſous d'Amiens. * *Maty, Diction.*

* PIE I. de ce nom, Pape, ſucceda dans l'Evêché de Rome à Hygin l'an 142. Les Auteurs anciens ne conviennent pas de cette ſucceſſion immediate; car Optat & S. Auguſtin diſent qu'Anicet fut élû après Hygin, & que Pie ſucceda au premier. Au contraire Saint Irenée & Hegeſippe qui vivoient en ce tems, Tertullien, Euſebe, Saint Epiphane & tous les Grecs des ſiecles ſuivans avec les anciens Catalogues des Papes, mettent Pie avant Anicet, & leur temoignage doit prevaloir. L'opinion de J. Pearſon & de Dodwel *de ſucceſſ. Epiſc. Roman.* eſt que Pie a gouverné depuis l'an 127. juſqu'en l'an 142. Mais ſuivant la Chronologie d'Euſebe, c'eſt depuis 142. juſqu'à 158. On rapporte qu'il ordonna qu'on celebreroit la Fête de Pâque le Dimanche après le quatorziéme de la Lune de Mars, pour ſe conformer à la Tradition Apoſtolique obſervée par l'Egliſe Romaine & par beaucoup d'autres Egliſes. Ce Pape eut la gloire de mourir pour Jesus-Christ le 11. Juillet l'an 165. après 9. ans 5. mois & 26. jours de ſiege. Binius rapporte quatre Epîtres de lui; mais le Cardinal Baronius & Margarin de la Bigne ne lui en donnent que deux écrites à Juſte de Vienne: ſaint Anicet lui ſucceda. * Genebrard, *l. 3. Chron.* Baronius, *in Annal.* Ciaconius, Platine, du Chêne, &c. *in vit. Pont.* Ce qui eſt dit dans l'article, du Decret du Pape *Pie* pour la celebration de la Pâque, & du martyre de ce Pape, n'eſt pas conſtant, & à l'égard des deux Lettres adreſſées à Juſte Evêque de Vienne, qu'on lui attribuë, elles ſont auſſi bien ſuppoſées que les deux autres. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques III. premiers ſiecles.*

PIE-DI-LUCO, anciennement *Velinus Lacus.* Lac d'Italie dans le Duché de Spolête, au Couchant du Lac de Suſanna, & à trois lieuës de la ville de Rieti. Il prend ſon nom du Bourg de Pie-di-Luco, qui eſt ſur ſon bord Septentrional, nommé en Latin *Pedeluscum.* * *Maty, Diction.*

PIECKO, (le Canal de) C'eſt un des paſſages par leſquels on va de la Mer du Japon à celle des Kaimachites ou d'Amur. Il eſt entre les Côtes du Yupi dans la Grande Tartarie, & l'Iſle apellée la *Terre des Etats.* * *Maty, Diction.*

PIENNE (Jeanne de Halluin Demoiselle de) Fille d'Honneur de Catherine de Medicis, fut paſſionnément aimée de François de Montmorency, fils aîné du Connêtable de Montmorency. Il lui fit une promeſſe de mariage, ſans en rien dire, ni à ſon pere, ni à ſa mere, dont il apprehendoit d'être deſavoüé: il y eut une raiſon particuliere, qui les pouſſa à former des oppoſitions à cet engagement; c'eſt qu'Henri II. voulut bien que ſa fille naturelle, veuve du Duc de Caſtro, épousât l'Amant de la Demoiſelle de Pienne. Le Connêtable trouvoit trop ſon compte dans cette alliance, pour lui permettre de ratifier l'engagement de ſon fils aîné: il mit donc tout en œuvre pour le faire rompre; & comme il étoit très-aimé de Henri II. il porta ce Prince à faire declarer nulle la promeſſe que la Demoiſelle de Pienne pouvoit alleguer. Cette affaire devint grande & difficile, par le concours des deſſeins que le Pape Paul IV. avoit de pratiquer l'alliance de cette fille de Henri II. déja veuve d'un Italien, petit-fils d'un Pape, avec un autre Italien ſon neveu. Cet interêt du Pape fit toute la difficulté de la diſpenſe qu'on lui demanda, & que François de Montmorency alla ſolliciter en perſonne. Le Roi ne crut pas que le Pape dût rien refuſer à ſa conſideration, dans un tems ſi favorable. Neanmoins Paul IV. ſe montra ſi difficile, que le Roi fut obligé de recourir à d'autres expediens; il publia un Edit, qui declaroit nuls les mariages clandeſtins, Edit qui introduiſit dans le Roïaume une très-bonne & une très-ſalutaire Juriſprudence. L'on fit mettre dans un Couvent la Demoiſelle de Pienne, & l'on tira d'elle une Declaration de deſiſtement. * Le Laboureur, *Additions aux Memoires de Caſtelnau, Tom.* 2. Bayle, *Dict. Crit. edit. de* 1702.

PIERGO, Riviére d'Albanie dans la Macédoine, Province de la Turquie Méridionale en Europe, eſt ainſi apellée d'une ville de même nom, qui eſt à ſon embouchure dans la Mer Adriatique. C'eſt la même que celle que les Anciens ont apellée *Lous*, que *Ptolemée* met dans la même Province, & que d'autres ont apellée *Aous.* * *Tite-Live, Strabon, Briet, Baudrand.*

* PIERIUS, Prêtre d'Alexandrie, demeura long-tems à Rome, où il vint après la fin de la perſecution, vers l'an 311. y mena une vie fort auſtere, & embraſſa une pauvreté volontaire. Photius dit que ſon ſtyle eſt clair, net & coulant, ſans être étudié. On ne ſait ni l'année, ni le jour de ſa mort. Il eſt fait memoire de lui dans les Martyrologes des Latins, au 4. de Novembre. Saint Epiphane parle d'une Egliſe d'Alexandrie, qui portoit ſon nom; & Photius marque qu'il y avoit des Egliſes bâties en ſon honneur.

PIERIUS (Urbain) Miniſtre Proteſtant d'Allemagne, né d'une pauvre famille, vers l'an 1546. dans une petite Ville nommée Suet ſur l'Oder, fut elevé par la libéralité du Comte de *Hohenſtein*, Seigneur de ce lieu, qui l'envoya à Francfort, où il lui donna tous les ans de quoi vivre & faire ſes études. Après que Pierius les y eut achevées, & s'y fut fait connoître par ſon ſavoir, il épouſa la fille d'un Avocat fort riche, à l'exemple duquel, il s'apliqua à l'étude du Droit, qu'il quitta après la mort de ſon Beaupére, pour s'adonner entierement à la Philoſophie & à la Théologie. Il fut reçu Docteur & Profeſſeur en Théologie dans la même Univerſité; & enſuite ayant été apellé à Brandebourg, où il fut quelque tems Miniſtre, il en ſortit, pour aller faire la même fonction à Cuſtrin, Ville du même Pays. *Chriſtian I.* Electeur de Saxe, l'attira à Dreſde, lieu de ſa réſidence, & le fit ſon Predicateur. Enſuite Nicolas Creil, Chancelier de cet Electeur l'envoya à Wittemberg, où en 1590. il eut une Chaire de Profeſſeur, & la conduite d'une Egliſe. Il y fit beaucoup parler de lui dans les Diſputes, qui s'y excitérent alors, touchant l'Exorciſme du Baptême, & ayant même encouru la haine du peuple, par une Doctrine nouvelle, qu'il voulut enſeigner, il courut riſque de ſa vie, & donna

donna occasion à plusieurs Ecrits, que l'on fit contre lui. Après la mort de Christian, Electeur de Saxe, arrivée en 1591. dans le tems, que *Frédéric Guillaume* Duc de ce Pays, & Administrateur de l'Electorat, faisoit la visite de cet Etat, Pierius, avec plusieurs autres Théologiens, fut accusé auprès de ce Prince de suivre les sentimens de *Calvin*. Sur cette accusation il fut mis en prison, d'où il ne sortit qu'un an après, à la priére d'*Elizabeth*, Reine d'Angleterre, de laquelle il s'étoit fait connoître, par un Poéme, qu'il avoit autrefois composé, au sujet de la Flote d'Espagne, surnommée *l'Invincible*, qui étoit périe en passant dans ce Royaume. Pierius s'étant ensuite retiré à Zerbst, dans les Etats du Duc d'Anhalt, fut apellé par l'Electeur *Palatin* à Amberg, Capitale du Haut Palatinat, d'où il alla à Brême, ville de Saxe. Ce fut là qu'il mourut en 1616. âgé de 70. ans. On a imprimé quelques uns de ses Ouvrages sous ce titre: *Brevis repetitio de Persona & Officio Christi*; *Typus Doctrinæ Orthodoxæ, de Persona & Officio Christi, &c.*

PIERIUS (Chrétien) de Cologne, est Auteur d'un Poéme sur J. C. crucifié, publié en 1576. dans lequel tous les mots commencent par la Lettre C. On a aussi fon *Maximilien*, où tous les mots commencent par la Lettre M. Cela s'apelle se donner beaucoup de peine, pour se rendre ridicule. * *Tom. 3. Delit. Belg. pag. 805.*

* PIERRE, (Saint) Prince des Apôtres, & Vicaire de Jesus-Christ en terre, étoit de Bethsaïde, ville de Galilée, & fut d'abord appellé *Simon*. Le Fils de Dieu l'ayant appellé à l'Apostolat, changea son nom en celui de *Cephas*, qui veut dire, *Pierre*. Il fut appellé à la suite de Jesus-Christ par André son frere, Disciple de S. Jean-Baptiste, qui aïant vû Jesus-Christ, & lu de S. Jean-Baptiste qu'il étoit le Messie, le suivit, vint en avertir Simon son frére, & le mena à Jesus-Christ. Ces deux fréres demeurerent toute la journée avec Jesus-Christ, & retournerent ensuite à leur occupation ordinaire de la pêche. Ils venoient apparemment entendre Jesus-Christ de tems en tems. Quoiqu'il en soit, quelques mois après Jesus-Christ les aïant rencontrés pêchans sur le Lac de Genesareth, il ordonna à Pierre de jetter ses filets en pleine mer. Ils n'avoient rien pris pendant toute la nuit, & de ce coup de filet, ils prirent tant de poissons, que leurs barques en furent remplies. Jesus-Christ leur ordonna de quitter leurs rets pour le suivre; depuis ce tems-là, ils demeurerent toujours attachés à Jesus-Christ. Ils avoient une maison à Capharnaum, où Jesus-Christ vint guerir la belle-mere de Pierre. Quand il choisit ses douze Apôtres, il mit Pierre à leur tête. Une nuit que ses Apôtres traversoient le Lac de Tiberiade, ils virent Jesus-Christ marchant sur les flots. Saint Pierre se jetta aussitôt hors de la barque, & marchoit sur l'eau; mais la crainte ayant ébranlé sa foi, il commença à enfoncer, & se seroit noyé, si Jesus-Christ ne l'eût pris par la main, en lui reprochant son peu de foi. S. Pierre temoigna le zele qu'il avoit pour la Doctrine, & pour la personne de Jesus-Christ, en faisant profession par deux fois de le reconnoître pour le Christ, Fils de Dieu. En recompense Jesus-Christ lui dit, qu'il bâtiroit son Eglise sur lui, & lui promit les Clefs du Royaume des Cieux. Jesus-Christ ayant ensuite dit à ses Apôtres qu'il devoit bien-tôt souffrir la mort à Jerusalem, l'affection que saint Pierre avoit pour Notre-Seigneur, lui fit temoigner combien cette declaration lui faisoit peine, mais le Seigneur lui reprocha qu'il étoit un Satan, c'est-à-dire un Tentateur, & lui commanda de se retirer derriere lui; il fut temoin de la Transfiguration, & ce fut lui qui proposa à N. S. de bâtir en ce lieu trois Tabernacles, un pour J. C. & deux autres pour Moïse & pour Elie. Il paya pour le tribut de Notre-Seigneur deux dragmes, que J. C. lui fit trouver dans un poisson. Enfin il paroît dans l'Evangile que J. C. adresse souvent la parole à S. Pierre, & qu'il étoit fort familier avec lui. Il l'envoya avec S. Jean pour preparer la derniere Pâque, & il fut le premier à qui il s'adressa après la Cêne, pour lui laver les pieds; ce que saint Pierre ne voulut pas souffrir d'abord; mais ensuite il se rendit au commandement de Jesus-Christ qui lui predit, que quelque ardeur qu'il parût avoir pour ne le point abandonner, quand il faudroit même mourir avec lui, il le renieroit trois fois avant que le cocq chantât. Il accompagna Notre-Seigneur dans le Jardin des Olives, & fut un des trois qu'il plaça près de lui, dans le tems de sa priere. Quand les Soldats vinrent pour arrêter J. C. Pierre transporté mit la main à l'épée, & coupa l'oreille à Malcus, Serviteur du Grand Prêtre Caïphe, chez lequel il suivit J. C. Ce fut-là où il nia par trois fois qu'il fût Disciple de Notre-Seigneur; après quoi ayant entendu le cocq chanter, il sortit de la salle, se repentit de sa lâcheté, & temoigna son repentir par ses larmes. J. C. ressuscité apparut pour la premiere fois à S. Pierre seul; il lui apparut ensuite lorsqu'il étoit avec les autres Apôtres, sur le Lac de Tiberiade; lui demanda par trois fois s'il l'aimoit plus que les autres, & lui predit qu'il mourroit d'une mort violente. Il assista à l'Ascension de Notre-Seigneur, & étant revenu à Jerusalem, il fit faire l'élection de saint Mathias à la place de Judas. Après la descente du Saint Esprit, Pierre prêcha avec un zele admirable, & pour fruit de son premier Sermon, convertit trois mille personnes. Il faisoit des miracles surprenans, pour prouver la verité de sa Doctrine; & par son ombre seule il donnoit la santé aux malades. La paix dont l'Eglise jouissoit dans la Palestine, lui donna le loisir de visiter les lieux d'alentour, pour y établir la discipline Ecclesiastique. A Lydde, ville située au bord de la Mediterranée, il y guerit un Paralytique de huit ans, nommé *Menée*, & opera par ce miracle la conversion des habitans, & de ceux de Sarone. La resurrection de Tabitha, veuve illustre, produisit le même effet dans Joppé. Il convertit aussi le Centenier Corneille, après avoir eu la vision d'un grand linge plein d'animaux immondes. Ce fut alors, selon la Tradition, qu'il fonda l'Eglise d'Antioche, l'an 36. ou 37. de l'Ere Chrétienne. Herode Agrippa le fit empriſonner à Jerusalem. Cet Apôtre ayant été delivré par un Ange, sortit de cette Ville l'an 42. L'année d'après il vint à Rome, & y établit son Siege Episcopal. Il alla depuis au Concile de Jerusalem, l'an 49. & étant revenu à Rome, d'où il avoit été chassé avec les Juifs, l'an 48. il y combattit Simon *le Magicien*: & y mourut pour Jesus-Christ avec S. Paul, le 29. Juin de l'an 67. de salut. & le 13. de l'Empire de Neron. D'autres soûtiennent que ce fut l'an 64. Saint Paul eut la tête coupée, & saint Pierre mourut en Croix. On dit qu'il demanda par grace d'avoir la tête en bas, afin qu'au supplice même, il y eût de la difference entre le Maître & le Serviteur. Il avoit gouverné l'Eglise de Rome 24. ans, 5. mois & 10. jours. Ce S. Apôtre a écrit deux Epîtres que nous avons parmi les Canoniques. Nous trouvons aussi dans la Bibliotheque des Peres une Liturgie sous le nom de S. Pierre, de qui Serapion d'Antioche cite un Livre des Evangiles; Clement Alexandrin; un Traité de Sermons; Eusebe, des Revelations; Rufin, un Ouvrage du Jugement; d'autres, une Epître à S. Jacques Evêque de Jerusalem, &c. *Consultez* les Evangelistes & les Actes des Apôtres sur la vie de S. Pierre. Sur la fondation de l'Eglise de Rome par cet Apôtre, sur son sejour à Rome, & le tems de sa mort, outre les Auteurs que nous allons citer, on peut encore voir *Jean Pearson* Evêque de Chester en Angleterre, dans la premiere *Dissertation de la succession des premiers Evêques de Rome.* Il prouve contre Saumaise, par des temoignages tirés de l'Antiquité, que S. Pierre a été effectivement à Rome. * S. Jerôme, *in Cat.* Eusebe, *in Chron. & in Hist.* & les Auteurs allegués par Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Scrip. & Sum. Pont.* Charles-Jacob, *Biblioth. Pontif. &c.*

La fondation de l'Eglise d'Antioche par S. Pierre n'est pas autorisée dans l'Histoire du Nouveau Testament, au contraire, il paroît par les Actes, *c. 9. v. 32.* qu'après la mort de S. Etienne, arrivée l'an 37. S. Pierre ne sortit point de la Judée, de la Galilée, de la Samarie; & par le *c. 11.* que l'Eglise d'Antioche fut fondée par quelques Disciples, & que l'on y envoya de Jerusalem S. Barnabé, pour établir cette Eglise: ce qui n'eût pas été necessaire, si S. Pierre l'eût déja fondée. On ne peut pas dire qu'il y ait demeuré sept ans, puisqu'il resta à Lydde & à Joppé les années 38. & 39. & que l'an 40. il y en a dans Jerusalem. L'an 42. il fut mis en prison & delivré par un Ange. Il ne vint à Antioche qu'après le Concile de Jerusalem, & ce fut en ce tems que S. Paul lui resista en face. Quant à son voyage à Rome, il est certain par toute l'antiquité, qu'il est venu dans cette ville, & qu'il y a souffert le martyre; mais les années de sa venuë & de son martyre dans cette ville ne sont pas également certaines. L'opinion commune est qu'il y vint l'an 32. après avoir été delivré de prison, qu'il revint au Concile de Jerusalem l'an 50. ou 51. & qu'il retourna à Rome sous le regne de Neron, où il fut martyrisé dans le tems de la persecution. Son premier voyage à Rome n'est pas si certain que le second, qui est attesté par tous les anciens Auteurs Chrétiens, & le tems de la persecution de Neron sert à fixer l'époque du martyre de S. Pierre & de S. Paul, qui étant venus à Rome sur la fin de cette année 64. en laquelle commença la persecution, furent arrêtés & souffrirent le martyre le 29. Juin de l'année suivante. La premiere Lettre de S. Pierre est datée de Babylone, on croit communément que c'est Rome qu'il appelle de ce nom. Mais il ne paroît pas necessaire de l'expliquer ainsi, & il se peut faire que S. Pierre a voyagé jusqu'à Babylone. Cette Lettre a été écrite l'an 45. de Jesus-Christ, & a toûjours été reconnuë dans l'Eglise pour Canonique. Mais quelques Anciens ont douté de l'autorité de la seconde. Cependant il est visible par le texte même, qu'elle est de S. Pierre, puisqu'elle est adressée comme la premiere aux Juifs convertis, dispersés dans les Provinces d'Asie, & que l'Auteur marque que c'est la seconde Lettre qu'il leur écrit, & se fait connoître pour S. Pierre, non seulement dans l'inscription, mais aussi dans plusieurs endroits. Aussi est-elle sous le nom de S. Pierre dans tous les anciens Catalogues des Livres sacrés, & cités en son nom par tous les anciens Auteurs Chrétiens. Les autres Ouvrages qu'on a attribués à saint Pierre sont certainement supposés. * M. Du Pin, *Dissertation Prelim. sur le Nouveau Test. & les III. premiers siecles.*

* PIERRE II. Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, avoit partagé les travaux de saint Athanase, & fut son successeur sur la Chaire de l'Eglise d'Alexandrie, l'an 373. Il fut élû par les Catholiques, & quelque tems après fut chassé par les Payens, & les Ariens, qui avoient établi Lucé leur Evêque. Socrate & Sozomene disent qu'il se sauva de prison, ensuite de quoi il vint à Rome, où il resta jusqu'en 377. qu'étant retourné à Alexandrie, il fut remis sur son siege. Quelque tems après il temoigna par ses Lettres quelle joye lui causoit l'election que ceux de Constantinople avoient faite de saint Gregoire *de Nazianze* pour leur Evêque. Depuis il rompit avec ce saint Evêque en ordonnant Maxime *le Cynique* Evêque de Constantinople. Ainsi, quoi qu'Orthodoxe, il souilla la gloire de sa Confession & de l'exil souffert pour la Foi, non seulement par cette injure faite à un pieux Prelat; mais encore pour sa trop grande facilité à recevoir les Heretiques à la penitence: de sorte qu'on l'accusa de s'être laissé corrompre par argent. Pierre mourut l'an 381. On a dans Theodoret une Lettre qu'il a écrite sur la persecution que les Ariens faisoient souffrir aux Catholiques. * S. Gregoire de Nazianze, *Orat. 24. & de vitâ sua.* Socrate, *l. 4.* Sozomene, *l. 6.* Theodoret, *l. 2.* Baronius, *A. C. 372. 373. 380.*

PIERRE, Martyr de Lampsaque, souffrit le martyre dans le tems de la persecution de Dece, avec S. André, S. Paul & sainte Denyse Vierge. Pierre fut arrêté & conduit devant le Proconsul, & n'ayant pas voulu sacrifier, eut la tête tranchée. Peu de tems après André, Paul & Nicomaque furent presentés au Proconsul, comme Chrétiens; il les fit mettre sur le chevalet. Nicomaque étant prêt de rendre l'esprit, ceda à la violence des tourmens, & offrit de sacrifier aux Idoles; mais ayant été detaché, il mourut sur le champ. Une fille Chrétienne, nommée *Denyse*, âgée de 16. ans, ne put s'empêcher de temoigner tout haut son indignation contre ce malheureux: le Proconsul la fit arrêter; le lendemain il livra André & Paul au peuple, pour être lapidés, & fit coûper la tête à Denyse. L'Eglise Grecque & Latine font memoire de ces Martyrs au 15. de Mai. * Actes, *apud* Bolland. & Ruinart. Baillet, *Vies des Saints au mois de Mai.*

PIERRE, Archevêque de Tarentaise en Savoye, dans le XII. siecle, vint au monde l'an 1102. dans un village du territoire de Vienne en Dauphiné, auquel il donna lui-même le nom de S. Maurice. Après avoir pratiqué dans sa jeunesse les vertus Chrétiennes dans la maison de ses parens, il embrassa la vie Religieuse dans l'Abbaye de Bonne-Vaux & fut envoyé Superieur du Monastere d'Estamy, fondé en Savoye l'an 1132. Il fut élevé à l'Evêché de Tarentaise l'an 1142. L'an 1155. il alla se cacher en Allemagne, dans un des Monasteres de son Ordre; mais il fut bien-tôt decouvert & rappellé. Il s'employa heureusement pour éteindre la guerre entre Humbert III. Comte de Savoye & Alphonse *Tailleser*, fils du Comte de Toulouse. Il soûtint le parti du Pape Alexandre III. contre ses concurrens, sans se brouiller neanmoins avec l'Empereur Frederic. Le Pape Alexandre l'envoya en France pour negocier la paix entre Louis *le Jeune*, couronné Roi d'Angleterre, & Henri son pere Roi de France. Il fut reçu avec honneur par les deux Rois, les remit bien ensemble, & mourut dans l'Abbaye de Bellevaux en Franche-Comté, l'an 1175. le troisieme Mai. Il a été canonisé par Celestin III. l'an 1191. Sa Fête a été remise au 8. du mois, à cause que la Fête de la Sainte Croix tombe au 3. * Gaufridus, *apud* Bolland. Baillet, *Vies des Saints au 8. Mai.*

* PIERRE, Patriarche d'Antioche dans le XI. siecle, du temps que Michel Cerularius étoit Patriarche de Constantinople, écrivit une Lettre au Pape Leon IX. aussi-tôt après qu'il fut consacré Evêque d'Antioche. Dominique Patriarche de Grado lui écrivit une Lettre, afin de le gagner pour les Latins; mais il lui fit une réponse, dans laquelle il parle honnêtement des Latins, sans se departir des sentimens & de la Communion des Grecs. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, XI. siecle.*

PIERRE, Diacre & Garde-Chartres de l'Eglise de Constantinople, a écrit vers l'an 1090. de courtes Réponses à differens Cas qui lui avoient été proposés. Elles se trouvent dans le Recueil du Droit Grec & Romain. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. XI. siecle.*

* PIERRE CHRYSOLOGUE, (saint) Archevêque de Ravenne, dans le V. siecle. Après avoir fait long-tems les fonctions de Diacre, fut élû Archevêque de Ravenne, l'an 433. & confirmé, si l'on en croit les Archives de cette Eglise, par voye de revelation. On y lit qu'après la mort de Jean de Ravenne, l'an 433. S. Pierre & S. Apollinaire étoient apparus au Pape Sixte I. & lui avoient appris, quel étoit celui qu'il devoit ordonner. Lorsque les habitans de Ravenne vinrent à Rome pour faire confirmer l'élection qu'ils avoient faite d'un successeur pour Jean, le Pontife les refusa. Dans le même tems S. Corneille, Evêque d'Imola, arriva à Rome avec Pierre, son Diacre, que le Pape reconnut pour celui que Dieu lui avoit montré. Ce qui obligea ceux de Ravenne à le recevoir pour leur Prélat. Mais on ne peut faire de fonds sur cette Histoire, qui n'est rapportée par aucun Auteur digne de foi. Il est seulement certain que S. Pierre Chrysologue fut élû & ordonné vers ce tems-là Evêque de Ravenne, & qu'il gouverna cette Eglise pendant plusieurs années. Le Moine Eutiche écrivit à Pierre Chrysologue, l'an 449. & à plusieurs autres Evêques d'Occident, pour se plaindre de S. Flavien de Constantinople. Pierre Chrysologue lui écrivit une Lettre grave & apostolique, qui est encore dans ses Oeuvres, & qui commence ainsi : *Tristis legi tristes Literas tuas, &c.* L'extrait de sa Vie, qui est à la tête de ses Oeuvres, marque qu'il a été Evêque 60. ans, & qu'il est mort vers l'an 500. Mais cela se detruit par la Lettre 37. de S. Leon Pape, écrite en l'an 458. à Neonas, Successeur de S. Pierre, dans l'Archevêché de Ravenne. C'est la Lettre qui commence, *Frequenter quidem, &c.* On a de lui 176. Sermons ou Homelies, recueillies il y a plus de 900. ans, par Felix, Evêque de Ravenne : ces Sermons sont fort courts, il y explique en peu de mots & d'une maniere fort agréable, le texte de l'Ecriture, & fait de courtes Reflexions morales : il a su allier beaucoup de clarté avec la brieveté. Son style est composé de Sentences & de Phrases coupées, qui ne laissent pas d'avoir une suite & une liaison naturelle. Ses termes sont assez choisis, & ses pensées simples & naturelles; mais avec cela, l'on peut dire qu'il n'y a rien d'assez grand, d'assez élevé, ni d'assez éloquent, pour lui faire meriter le surnom de *Chrysologue*, dont il est en possession, & qui ne lui a été donné que 250. ans après sa mort, quand Felix, Evêque de Ravenne, a recueilli ses Sermons. On fait sa Fête au 2. Decembre. * Henri d'Auxerre, *l. 6. Vitæ S. Germ.* Trithême & Bellarmin, *de Scriptor. Eccles.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Sixte de Sienne, *l. 4. Biblioth. Sacr.* Ughel, *t. 11. Ital. Sacr.* Rubeus, *Hist. Raven. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccef. V. siecle.* Baillet, *Vies des Saints au mois de Decembre.*

PIERRE ABSELAME ou BALSAME, né en Palestine, dans le III. siecle, embrassa la vie Ascetique. Il fut arrêté pour la Religion l'an 309. & conduit à Cesarée au Tribunal de Severe, Gouverneur de Palestine, & ayant confessé genereusement la Foi de JESUS-CHRIST, il fut condamné à mort. Ses Actes portent qu'il fut crucifié; mais les Martyrologistes n'en conviennent pas. On fait sa Fête au 4. de Janvier. * Eusèb. *de Martyr. Palæst. c. 10.* Bollandus. Ruinart, *Acta Sanctorum.* Baillet, *Vies des Saints.*

PIERRE, Evêque de Sebaste, frere de saint Basile *le Grand*, & de saint Gregoire de Nysse, se consacra avec tous ceux de sa famille au service de Dieu, & se mit dans un Monastere sous la discipline de son frere saint Basile. Il lui succeda même dans le gouvernement de ce Monastere. Saint Basile étant fait Evêque de Cesarée, ordonna son frere Prêtre. Il fut élevé l'an 380. sur le Siege Epitcopal de Sebaste en Armenie, assista au Concile de Constantinople, & mourut vers l'an 387. On a fait sa memoire dans l'Eglise au 9. de Janvier, dès le vivant de saint Gregoire de Nysse. * Greg. de Naz. *Orat.* 20. Saint Greg. de Nysse *in Vit. Macrin.* Rufin. *l. 2. Hist. c. 9.* Theodoret, *Hist. l. 4. c. 20.* Hermant, *Vie de saint Basile.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Janv.*

PIERRE, Metropolitain de Nicomedie, presenta au VI. Concile une Confession de Foi, dans laquelle il abjure les erreurs des Monothelites. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VII. & VIII. siecle.*

PIERRE, surnommé DAMIEN, du nom de son frere, Cardinal, Evêque d'Ostie, nâquit à Ravenne au commencement du onziéme siecle. Après avoir fait ses études, il se retira au Monastere de sainte Croix d'Avellane, près d'Eugubio, dont les Moines s'appelloient Hermites, parce qu'ils vivoient dans une grande retraite, quoi qu'en commun, sous un Abbé. Il fut appellé par Gui Abbé de Pompose, pour reformer son Monastere. Au bout de deux ans il retourna à Avellane, où il fut fait Prieur, & ensuite Abbé de ce Monastere, qu'il augmenta en très-peu de tems, & en établit plusieurs autres, ou la même Regle étoit observée. Sa reputation l'ayant rendu recommandable, il fut nommé Cardinal, & fait Evêque d'Ostie par Etienne IX. il eut aussi comme en Commende l'Evêché d'Eugubio, & commença à avoir beaucoup de part aux affaires de l'Eglise de Rome. Il fut envoyé l'an 1059. par le Pape Nicolas II. en qualité de Legat à Milan, pour reformer le Clergé de cette Eglise, où la simonie s'exerçoit publiquement. Quelque tems après il prit la resolution de quitter ses Evêchés & ses employs pour se retirer dans la solitude. Il les remit entre les mains d'Alexandre II. & retourna dans son Monastere. Neanmoins les Papes l'employerent dans diverses Legations. Il mourut le 23. Fevrier 1073. âgé de 66. ans. Ses Ouvrages sont divisés en quatre Tomes, dans la derniere édition. Le I. contient VIII. Livres de Lettres. Le II. ses Sermons. Le III. ses Opuscules; & le IV. des Prieres, des Hymnes & des Proses, qui lui sont attribuées. Le style de Pierre Damien est poli & élegant, plein de figures & de varietés agréables. Il étoit fort savant dans la discipline Ecclesiastique, & parloit avec liberté. Il a fait son possible pour faire revivre au moins une ombre de la discipline ancienne, dans un siecle corrompu, & pour mettre des bornes aux desordres du Clergé & des Moines de son tems. Constantin a donné ses Oeuvres en trois Volumes, imprimées à Rome, au commencement du XVII. siecle. Elles ont été depuis imprimées à Lyon l'an 1623. & à Paris l'an 1663. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast. XI. siecle.*

PIERRE DE HONESTIS, que quelques-uns ont confondu mal à propos avec PIERRE DAMIEN, étoit un Clerc de l'Eglise de Ravenne, qui a écrit après l'an 1099. une Regle pour des Chanoines, adressée au Pape Paschal II. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XI. siecle.*

PIERRE ALPHONSE, Juif Espagnol, qui portoit le nom de Moïse, fut converti l'an 1106. baptisé à Uesca, & tenu sur les fonts par Alphonse, Roi d'Espagne. Il a composé un Dialogue entre un Juif & un Chrétien, *sur la Verité de la Religion Chrétienne*, divisé en 12. Chapitres. C'est un des meilleurs Traités anciens que nous ayons en ce genre. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siecle.*

PIERRE CHRYSOLAN, transferé d'un Evêché à l'Archevêché de Milan, vers le commencement du XII. siecle, fut envoyé par le Pape Paschal II. vers Alexis Comnene, Empereur de Constantinople. Il y disputa fortement de vive voix & par écrit contre les sentimens des Grecs, touchant la Procession du Saint-Esprit. Etant revenu de sa Legation, l'Archevêché de Milan lui fut disputé par Jordanes, & il fut condamné dans un Concile de Latran, tenu l'an 1116. à le quitter, & à retourner à son Evêché. On a le Discours qu'il adressa à Alexis Comnene, touchant la Procession du Saint-Esprit. Il est en Latin, dans Baronius, à l'année 1119. & en Grec & en Latin dans le I. Tome de la Grece d'Allatius. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiastiq. XII. siecle.*

PIERRE DE CLUNY. L'ancien Abbé Ponce, predecesseur de Hugues, étant revenu du voyage de la Terre-Sainte, voulut se rendre maître par force de l'Abbaye de Cluny, pendant l'absence de Pierre *le Venerable*. Les Religieux ne l'ayant pas voulu recevoir, il entra avec des soldats dans l'Abbaïe, la pilla, & en chassa les Religieux. Le Pape Honoré II. averti de ces violences, fit excommunier Ponce par son Legat, & confirma ce Jugement à Rome, où Ponce mourut l'an 1126. Pierre étant revenu, retablit l'Abbaïe de Cluny : il y reçut l'an 1130. le Pape Innocent II. Il alla au Concile de Pise l'an 1134. Il fit ensuite un voyage en Espagne l'an 1135. & entreprit de refuter l'Alcoran. Il étoit intime ami de S. Bernard Abbé de Clairvaux. Cependant il fut obligé de defendre son Ordre contre l'Apologie de S. Bernard, & eut un different avec ce Saint, au sujet d'un Moine de Cluny, élû Evêque de Langres. Il reçut dans son Abbaïe le fameux Abailard. Il fit un voiage à Rome l'an 1146. dans le dessein de se demettre de sa Dignité; mais le Pape Luce II. n'y voulut pas consentir; & étant de retour en France, il acheva ses jours dans l'Abbaïe de Cluny. Il n'a point été canonisé dans les formes ordinaires; cependant il est mis au nombre des Saints, au 25. Decembre dans les Martyrologes des Benedictins, & dans celui de France. * Baillet, *Vies des Saints.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, XII. siecle.*

PIERRE, Bibliothecaire du Mont-Cassin, fils de Gilles, d'une illustre Famille de Rome, fut mis par son pere l'an 1115. à l'âge de 7. ans, dans l'Abbaïe du Mont-Cassin. Après y avoir fait ses études, il fut fait Diacre de l'Eglise d'Ostie, & Bibliothecaire du Mont-Cassin. Il fut chassé de ce Monastere l'an 1128. par l'envie de ses Confreres, & ensuite employé dans des negociations par l'Empereur Lothaire, qui le fit son Secretaire d'Etat & son Chapelain. Il a composé un Livre des Hommes Illustres du Mont-Cassin, imprimé à Rome l'an 1655. inseré dans la derniere Bibliotheque des Peres. Il est aussi Auteur du quatriéme Tome de la Chronique du Mont-Cassin; & on a imprimé à Venise l'an 1525. un Traité de lui, adressé à l'Empereur Conrad, touchant des Lettres Romaines. Il avoit encore composé plusieurs autres Ouvrages, dont il fait le Catalogue dans la Vie des Hommes Illustres du Mont-Cassin. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siecle.*

* PIERRE, surnommé DE CELLES, du nom de sa premiere Abbaïe, appellée vulgairement *Montier-la-Celles*, dans un Fauxbourg de la Ville de Troyes, vécut dans le XII. siecle. Il étoit d'une honnête Famille de Troyes. Il fit ses études, & apparemment son Noviciat, dans le Monastere de S. Martin des Champs. Il fut élû Abbé de Celles vers l'an 1150. & de-là transferé dans l'Abbaïe de S. Remy de Reims

Reims, l'an 1162. & enfin fait Evêque de Chartres, l'an 1182. à la place de Jean de Salisbery, après avoir gouverné cette Eglise pendant cinq ans. Il mourut le 17. de Fevrier 1187. Il a composé des Sermons, quelques Traités & des Lettres. Toutes ces Oeuvres ont été données au public par le P. Dom Ambroise Janvier, de la Congregation de S. Maur, imprimées à Paris l'an 1671. Le P. Sirmond avoit déja publié l'an 1613. les Lettres de Pierre de Celles, avec des Notes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siecle.*

* PIERRE DE POITIERS, Chancelier de l'Eglise de Paris, dans le XII. siecle, est un des premiers Scholastiques après Robert Pullus. Il enseigna la Theologie dans les Ecoles de Paris. Il a composé l'an 1170. un Traité des Sentences, dedié à Guillaume Archevêque de Sens que le P. Mathoud Benedictin a donné à la fin des Oeuvres de Robert Pullus. Il avoit aussi fait des Commentaires allegoriques sur quelques Livres de l'Ecriture. Pierre de Poitiers est mort l'an 1200. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiastiques XII. siecle.*

PIERRE DE RIGA, Chantre & Chanoine de Reims, fleurit vers l'an 1170. Il avoit composé en Vers VII. Livres, ausquels il avoit donné le nom d'*Aurore*, & qui comprenoient l'Histoire des deux premiers Livres des Rois, & des quatre Evangelistes. Cet Ouvrage n'est que manuscrit. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. XII. siecle.*

PIERRE THEUTBODE, est le premier des Auteurs qui ait écrit l'Histoire des Croisades. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast. XII. siecle.*

PIERRE, PREPOSITIVUS, Theologien. *Cherchez* PREPOSITIVUS.

* PIERRE LE CHANTRE, Docteur de l'Université, & Chantre de l'Eglise de Paris, dans le XII. siecle, a composé un Livre intitulé *Verbum abbreviatum*, fort célèbre par mi les Auteurs des siecles suivans, dont on a imprimé une partie contre les Moines Proprietaires. Il avoit aussi composé un autre Livre intitulé *La Grammaire des Theologiens*, très-utile pour l'intelligence de l'Ecriture. Un Traité des Distinctions; un écrit touchant quelques miracles; trois livres des Sacremens; & des Sermons, dont Trithême fait mention. On trouve dans les Bibliotheques des Gloses de cet Auteur sur les Livres de la Bible, & une Somme de Cas de conscience. L'amour qu'il avoit pour la retraite lui fit prendre l'habit de Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans l'Abbaye de Long-Pont, entre Compiegne & Soissons, où il mourut vers l'an 1197. * Antoine Muldrat, *Hist. Abbay. Long.* Gesner *in Biblioth.* Du Bruel, *Antiqq. de Paris.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XII siecle.*

* PIERRE DE BLOIS, Archidiacre de Bath en Angleterre, dans le XII. siecle, étoit François, & natif de Blois sur Loire, d'où il a tiré son nom. C'est l'opinion commune; cependant un savant homme me prétend, qu'on a mal entendu le surnom de *Blesensis*, que prit Pierre l'Archidiacre de Bath, & qu'il se donna non pas comme natif de Blois, mais comme sorti de la Famille de Blés, dans la Province de Bretagne. Il étudia les Humanités & les belles Lettres à Paris, le Droit Civil & Canonique à Boulogne; & après avoir excellé dans les Sciences profanes, il se donna tout entier à la Theologie, dans laquelle il eut pour maître Jean de Salisbery Evêque de Chartres. Il y a apparence que Pierre de Blois fut Chanoine de cette ville. Etant passé l'an 1167. en Sicile avec Etienne, fils du Comte de Perche, & cousin de la Reine de Sicile, il fut choisi pour être Precepteur & ensuite Secretaire de Guillaume II. Roi de Sicile. Mais il fut obligé de quitter bien-tôt ce païs, quand Etienne Comte de Perche, qui étoit fait Chancelier du Roiaume & Archevêque de Palerme en fut chassé. Etant de retour en France, il fut appellé en Angleterre par le Roi Henri II. & après avoir passé quelque tems à sa Cour, il se retira auprès de Richard Archevêque de Cantorbery, dont il fut Chancelier. Il fut deputé de la part de cet Archevêque vers le Roi Henri II. vers les Papes Alexandre III. & Urbain III. pour les affaires de l'Eglise de Cantorbery. Henri II. étant mort, il demeura quelque tems auprès d'Eleonore Reine d'Angleterre. Sur la fin de sa vie il fut depouillé de l'Archidiaconé de Bath, qui lui avoit été donné quand il vint en Angleterre; mais quelque tems après on lui donna celui de Londres, dans lequel il trouva beaucoup de travail & peu de revenu. Il mourut en Angleterre l'an 1200. Il a lui-même fait le recueil de ses Lettres par ordre de Henri II. Roi d'Angleterre. Elles sont au nombre de 183. Il a aussi composé des Sermons & 17. Opuscules. Il savoit bien l'Ecriture-Sainte, qu'il cite très-souvent, aussi-bien que les Auteurs Ecclesiastiques & Profanes. Il parle avec liberté, reprend fortement les vices, & soûtient la discipline & les regles Ecclesiastiques. Son style est coupé & sententieux, plein d'antitheses & de jeux de mots. La premiere édition de ses Oeuvres a été faite à Mayence. Merlin les publia l'an 1519. à Paris, Busée l'an 1600. & Pierre de Goussainville en procura depuis l'an 1667. une nouvelle édition, enrichie de Remarques très-doctes. On peut consulter à la tête de cette édition, la Vie de Pierre de Blois. Les Sermons qui étoient dans les premieres éditions, sous le nom de Pierre de Blois, sont ceux de Pierre Comestor. M. de Goussainville a donné dans la suenne les veritables Sermons de Pierre de Blois. * Mathieu Paris, *Histoire d'Angleterre.* Baronius, *in Annal.* Trithême & Bellarmin, *in Script.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XII. siecle.*

PIERRE DE CASTELNAU, Legat Apostolique & premier Inquisiteur de la Foi, étoit né en Languedoc, du tems du Roi Louis *le Jeune*. Il fut promû aux Ordres sacrés & fait Archidiacre de Maguelone. Innocent III. se servit de lui dans des negociations importantes, & il le destinoit aux premieres Dignités de l'Eglise, lorsque Pierre se retira dans l'Abbaïe de Font-Froide à deux lieuës de Narbonne, où il se fit Religieux de l'Ordre de Cîteaux. Le Pape le fit son Legat & Missionnaire Apostolique contre les Albigeois, lui donnant le nouveau titre d'Inquisiteur de la Foi dans le Languedoc. Il travailla fortement avec Arnaud, Abbé de Cîteaux, saint Dominique & d'autres Missionnaires, à abattre cette heresie; mais le Comte de Toulouse le fit assassiner l'an 1208. le 9. de Mars, près de la ville de Saint Gilles le long du Rhône. Le Pape le declara Martyr. * Pierre des Vaux de Cernay, *Histoire des Albigeois, c.* 1. Guillaume de Puislaurent, *Histoire des Albigeois, c.* 6. 7. & 8. Innoc. III. *Epitre de nece Petri.* Baillet, *Vies des Saints.*

PIERRE, Moine des Vaux de Cernay de l'Ordre de Cîteaux, dans le Diocese de Paris, accompagna son Abbé nommé *Guy*, qui fut depuis Evêque de Carcassone, dans le voïage qu'il fit en Languedoc, pour combattre les Albigeois, étant un des douze Abbés nommés par Innocent III. pour ce sujet. Pierre a écrit, par l'ordre de ce Pape, une Histoire des Albigeois, imprimée à Troyes l'an 1615. & dans la Bibliotheque de Cîteaux du Pere Tiffier. * *Voyez* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. siecle*, qui en parle aussi dans l'Histoire qu'il a faite des Heretiques Albigeois.

PIERRE des Vignes Allemand, Secretaire d'Etat, & Chancelier de l'Empereur Frederic II. defendit fortement les droits de l'Empire & la cause de son Prince, contre les entrepriſes des Papes: il fut député l'an 1245. au Concile de Lyon de la part de son maître, & il fit de son mieux pour empêcher qu'il ne fût condamné; mais il fut mal recompensé de ses services; car ayant été accusé l'année suivante d'infidelité, Frederic lui fit perdre la vuë, & le fit mettre en prison à Capouë, où il mourut l'an 1249. On a de lui six Livres de Lettres qu'il a écrites à diverses personnes sur les affaires de l'Empire, imprimées à Bâle l'an 1566. & à Amberg l'an 1609. & un discours contenant les plaintes de Frederic II. touchant sa deposition, contre le Pape & les Cardinaux, composé l'an 1230. & imprimé à Haguenau l'an 1539. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. siecle.*

PIERRE MARTYR, de l'Ordre de saint Dominique, né à Veronne l'an 1205. de parens infectés de l'heresie des Cathares, fut heureusement instruit par un maître Catholique. Il entra dans l'Ordre de saint Dominique, fut ordonné Prêtre & employé dans les Missions. Etant à Como, ville du Milanois, quelques Religieux de son Ordre jaloux de sa reputation, l'accuserent d'avoir introduit des femmes dans sa cellule. Il fut relegué à Jesi dans la Marche d'Ancone, & on lui interdit la Predication; mais son innocence ayant été reconnuë, il fut retabli dans ses fonctions, & prêcha avec zele contre les Heretiques. Le Pape Gregoire IX. le nomma Inquisiteur general de la Foi, l'an 1232. Cet emploi perilleux fut cause de sa mort; car les Heretiques qui le poursuivoient, le firent assassiner à son retour de la Ville de Como, sur le chemin de cette Ville à Milan, entre Bartassina & Giussano. Un des deux assassins lui dechargea un coup de hache sur la tête, & perça ensuite le compagnon du Saint, appellé le *Frere Dominique*. Pierre s'étant redressé sur les genoux, l'assassin l'acheva d'un coup de coutelas. Ceci arriva le 6. Avril 1252. Le corps du Saint fut transporté à Milan. Innocent IV. canonisa Pierre Martyr le 25. Mars 1253. Sa Fête fut remise au 29. * Thomas de Lentino *apud* Bollandum.

PIERRE DE PALUDE Bourguignon, fils de Gerard Varembon, Seigneur en Bresse, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Licentié l'an 1314. dans l'Université de Paris, fleurit dans cette Université & fut nommé vers l'an 1330. Patriarche de Jerusalem. Il fit un voyage l'an 1331. en Orient, & en étant revenu il prêcha la Croisade. Il est mort à Paris le dernier de Janvier de l'an 1341. Il a composé un gros Commentaire sur les quatre Livres des Sentences, dont la partie qui est sur le troisiéme & sur le quatriéme livre, a été imprimée à Paris l'an 1514. & 1517. & depuis l'an 1530. des Sermons pour toute l'année imprimés à Anvers l'an 1571. à Venise l'an 1584. & à Cologne l'an 1608. un Traité de la cause immediate de la Puissance Ecclesiastique, imprimé à Paris l'an 1506. Le Commentaire manuscrit sur le prémier & sur le deuxiéme Livre des Sentences, a été entre les mains de Damien Zenarius Imprimeur à Venise, qui avoit dessein de le donner au Public; mais cela n'a point été executé. Il y a dans le Couvent des Dominicains de Paris des Commentaires de cet Auteur sur tous les Livres de l'Ecriture, & dans la Bibliotheque de M. Colbert *cod.* 566. un Traité de la pauvreté de J. C. & des Apôtres contre Michel de Cesena. On croit aussi qu'il y a un Traité imprimé du même Auteur, pour prouver que les Freres Prêcheurs peuvent avoir des biens & des revenus. Il est remarqué dans le Coutinuateur de la Chronique de Guillaume de Nangis, que l'an 1331. Pierre de Palude, & quelques autres Docteurs, furent d'avis qu'un Frere Prêcheur qui avoit fû par la Confession l'Histoire de la fausseté des Lettres produites par Robert d'Artois, pour prouver son droit pretendu sur cette Comté, pouvoit sans pecher, & même étoit obligé de la decouvrir; parce que cette histoire n'étoit pas un peché qui fit partie de la Confession; & son avis fut suivi par les Docteurs qui étoient presens, quoique ce ne fût pas l'opinion la plus commune. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siecle.*

PIERRE d'Auvergne Chanoine de l'Eglise de Paris, a composé vers l'an 1320. une Somme de Questions quodibetiques, qui se trouve manuscrite dans la Bibliotheque de M. Colbert. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siecle.*

PIERRE DE LA CASE Limosin, élu quatorziéme General de l'Ordre des Carmes l'an 1330 ensuite fait Evêque de Vaison, & enfin Patriarche de Jerusalem, Auteur d'un Traité sur les Sentences, & de quelques Sermons. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siecle.*

PIERRE Moine de Clairvaux, a écrit quelques opuscules pour la reforme des mœurs; entr'autres une Epître au nom de JESUS-CHRIST, à Innocent VI. datée de l'an 1353. Une Lettre de Lucifer aux Mondains, datée de l'an 1351. Et un Traité de la Puissance du Pape; qui se trouvent manuscrits dans la Bibliotheque de M. Colbert, *cod.* 1502. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siecle.*

* PIERRE BERCHEUR (*Berchorius*) natif de Poitiers, Moine Benedictin & Prieur de saint Eloi de Paris, y mourut l'an 1362. Il a composé un Dictionaire Moral de toute la Bible, qui contient les mots principaux de la Bible, avec des reflexions morales; Le reductoire Moral de la Bible, dans lequel il rapporte toutes les Histoires de la Bible au sens moral, & l'Inductoire Moral divisé en trois parties. Ces Ouvrages ont été imprimés à Paris l'an 1521. en 4. volumes; à Venise l'an 1583. & l'an 1589. en 3. volumes; & à Cologne l'an 1620. aussi en 3. volumes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siecle.* Voyez BERCHORIUS dans *Morori.*

PIER-

PIERRE DE PATERNIS de l'Ordre des Hermites de saint Auguſtin, a fleuri vers l'an 1350. & écrit un Ouvrage de la neceſſité & de la ſuffiſance de la vie humaine, que l'on trouve manuſcrit dans la Bibliotheque de M. Colbert, avec un Traité contre les Juifs. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. ſiecle.*

PIERRE DE HERENTALS bourg de Brabant, Chanoine Regulier de Premontré & Abbé de Floreff, a fleuri à la fin du quatorziéme ſiecle, & vêcu, ſelon quelques-uns, juſqu'à l'an 1436. Il eſt Auteur d'un gros Commentaire ſur les Pſeaumes, tiré des Peres & des autres Commentateurs, imprimé à Cologne l'an 1487. à Ruthlingen l'an 1498. à Roüen l'an 1504. & à Cologne l'an 1554. Il avoit auſſi fait un Commentaire de même nature ſur les quatre Evangiles, qui ſe trouve manuſcrit dans la Bibliotheque de l'Abbaïe de Floreff, & une Chronique juſqu'à l'an 1383. qui ſe trouve manuſcrite dans la Bibliotheque de M. Colbert. M. Baluze a donné des Abregés des Vies des Papes d'Avignon, compoſées par cet Auteur. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. ſiecle.*

PIERRE DE ANCHARANO de Boulogne en Italie, iſſu de la Famille des Farneſes, Diſciple de Balde & célébre Juriſconſulte, fleurit depuis l'an 1410. juſques vers le milieu du ſiecle. Il a compoſé des Commentaires ſur les Decretales & ſur les Clementines, imprimés à Lyon l'an 1549. & 1553. & à Boulogne l'an 1581. & quelques autres Traités de Droit. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſtiq. XV. ſiecle.*

PIERRE D'ALCANTARA, Religieux de l'Ordre de S. François, nâquit à Alcantara ville de la Province d'Eſtramadoure en Eſpagne l'an 1499. Il étoit fils du Juriſconſulte *Alfonſe* Garavito Gouverneur de cette ville & de Murcie, de Villela de Sanabria. Ayant fait ſon cours d'Humanités & de Philoſophie, il fut envoyé à Salamanque pour y étudier, & entra enſuite dans l'Ordre de S. François dans le Couvent ſolitaire proche de Bellevize, & de là à Badajox, où il fut fait Superieur du Couvent nouvellement établi. Il fut enſuite Gardien du Couvent de Nôtre-Dame des Anges. Le Roi de Portugal Jean III. le fit venir à ſa Cour; mais il n'y demeura pas long-tems & revint à Alcantara où il pacifia les troubles de ſa Province. Il y fut élu Provincial l'an 1538. L'an 1542. il ſe retira avec quelques autres Religieux de ſon Ordre ſur la montagne d'Arabida en Portugal, près de l'embouchure du Tage, où il retablit une reforme qui fut enſuite approvée l'an 1554. par Jules III. Cette reforme fut une nouvelle Congregation dans l'Ordre de S. François; & S. Pierre d'Alcantara établit pluſieurs Couvents qui la ſuivirent. Ils furent diſtingués des autres, appellés *Conventuels* ou *les Nouveaux Obſervantins*. S. Pierre mourut le 18. Octobre de l'an 1562. Il a été beatifié l'an 1622. par Gregoire XV. & canoniſé l'an 1669. par Clement IX. * *Vie de Pierre d'Alcantara* par Jean de Sainte-Marie, par Martin de Saint-Joſeph, par Antoine Huart & par le Pere Courtot.

PIERRE JURIEU, vint au monde le 24. Decembre 1637. Son Pere (Daniel) étoit Miniſtre de la Religion Reformée à Mer, diſtingué par ſa pieté & par ſon merite, dont il a donné des preuves par quelques Sermons imprimez. Il fit faire à ſon fils une partie de ſes études en Hollande & en Angleterre, ſous Mrs. Rivet & du Moulin ſes oncles maternels. Il reçut même les Ordres dans l'Egliſe Anglicane : mais étant rappellé pour ſervir l'Egliſe de ſon Pere, il ſe ſoumit à l'Ordination ordinaire, de peur qu'on ne voulût pas aprouver celle qu'il avoit reçuë dans les pays étrangers. Il fut appellé de là à Vitry ou il compoſa ſon Traité de la Devotion, dans lequel on trouve une vivacité d'expreſſions & de ſentimens qui ſe communique à ceux qui le liſent ſouvent. Il paſſa de là dans l'Academie de Sedan où il exerça la charge de Profeſſeur en Theologie & en Hebreu, en attendant qu'il y eût une place vacante dans l'Egliſe, qu'il occupa bien-tôt après. Il commença à acquerir beaucoup de reputation dans cette Profeſſion non ſeulement par ſes leçons, mais auſſi par le ſoin qu'il prenoit de dreſſer les Etudians à la Predication; car comme il avoit une imagination fort vive, il leur fourniſſoit des vûës ſingulieres, & leur donnoit une methode fort éloignée des Lieux Communs. Il ne profita pas de l'exemple de M. Le Blanc ſon Collegue dans les Theſes duquel on remarque un examen ſi judicieux des Controverſes & une moderation peu connue des Theologiens ordinaires. M. Jurieu outra la matiere du Batême dans les ſiennes, & il en prouva la neceſſité preſque abſolue dans un Traité qu'il publia pour defendre ſes Theſes contre les objections qu'on lui avoit faites. Il réüſſit beaucoup mieux dans ſon Apologie de la Morale des Reformez contre les Accuſations de M. Arnauld. Son Preſervatif contre les changemens de Religion arrêta le cours prodigieux qu'avoit fait juſques là l'Expoſition de la Foi Catholique de M. l'Evêque de Meaux; car dans un Traité fort court il montra évidemment que ce Prélat avoit pallié avec art les Dogmes & les Cultes de ſon Egliſe, au lieu de les expoſer nuëment aux yeux des Peuples. Comme on ôta en 1681. l'Academie de Sedan aux Reformez, M. Jurieu reſolut de quitter l'Egliſe & d'accepter la vocation de celle de Roüen qui lui avoit été adreſſée. Mais dans le temps qu'il devoit la remplir, il aprit qu'on n'ignoroit pas à la Cour de France, qu'il étoit l'Auteur de la *Politique du Clergé*. Ce petit Livre avoit irrité les auteurs de la Perſecution. Il eut peur d'eſſuyer les effets de leur violence, & pour s'en garentir il chercha promptement une retraite en Hollande. A peine y étoit-il arrivé que l'Univerité de Groningue lui offrit une Chaire de Profeſſeur : mais ſes amis ayant inſtitué pour lui une Charge ſemblable dans l'Ecole Illuſtre de Rotterdam, il prefera ce ſéjour à l'autre qui étoit plus éloigné. Il fit bientôt entendre les *derniers Efforts de l'Innocence affligée*, & vengea les Reformateurs & la Reformation des outrages que le P. Maimbourg avoit répandus contre eux dans ſes Hiſtoires ſatyriques du Lutheraniſme & du Calviniſme. On s'aperçut aiſément que M. Jurieu étoit dans un pays de liberté, & que n'ayant plus rien à craindre, il donnoit plus de carriere à ſon imagination & à ſa plume. Il s'attacha fortement à l'étude de l'Apocalypſe, & fut convaincu d'en avoir decouvert le ſens par une eſpece d'Inſpiration divine qui lui aprenoit que la France étoit la place de la grande Cité ſur laquelle les Temoins étoient couchez & morts ſans être enſevelis, & qu'ils devoient ſe relever dans trois ans & demi, c'eſt-à-dire l'an 1689. La revolution imprevûe d'Angleterre le perſuada qu'il ne ſe trompoit pas, & il écrivit ſur ce ſujet au Roi d'Angleterre Guillaume III. qu'il regardoit comme l'inſtrument dont Dieu devoit ſe ſervir pour l'execution de ſes deſſeins. On a accuſé M. Jurieu d'avoir imaginé cet artifice pour preparer les eſprits à une revolution plus grande: mais ceux qui l'ont connu ſavent qu'il agiſſoit par prejugé, & par ce qu'il appelloit conviction. C'étoit là ſon grand foible. Quoi qu'il ne fût pas naturellement credule, il ajouta foi à quantité de preſages & de faux miracles qu'il debitoit comme autant de preſages ou d'avantcoureurs de l'accompliſſement des Propheties. Il eut le chagrin inevitable à ceux qui prennent un temps trop court pour leurs predictions, & qui les fixent à un petit nombre d'années. Son chagrin augmenta lors qu'il crut qu'on l'inſultoit ſur la fauſſeté de ſes interpretations. Il eut le malheur de ſe brouiller avec ſes meilleurs amis, parce qu'ils avoient combatu ſes ſentimens. Il eut de violens demêlez avec Mrs. Bayle & de Bauval, qui écrivirent très-vivement contre lui. Les Synodes même où il avoit beaucoup d'autorité, entrerent dans ces conteſtations, & juſtifierent M. Saurin Paſteur d'Utrecht, & pluſieurs perſonnes de merite qu'il avoit accuſez d'héterodoxie. On fit même des Decrets dans leſquels, en épargnant ſon nom, on ne laiſſe pas de condamner les Dogmes qu'il avoit enſeignez ſur le Batême, la Juſtification, & le nouveau Syſteme de l'Egliſe qu'il avoit imaginé. Ces incidens troublerent le reſte de ſa vie. Il tomba dans l'abbatement & la langueur pluſieurs années avant ſa mort. Cependant il ne laiſſa pas de publier de temps en temps quelques ouvrages, & ſur tout il retoucha l'Hiſtoire des Dogmes & des Cultes qu'il avoit compoſé pendant ſa jeuneſſe, & la publia. Cette Hiſtoire eſt pleine de conjectures nouvelles, & fait honneur à la vivacité de ſon eſprit. Il mourut accablé d'infirmitez le 11. Janvier 1713. à Rotterdam. * *Memoire manuſcrit.* Cet Article eût été mieux placé au mot JURIEU à la lettre I; mais l'Imprimeur l'ayant omis par mégarde, on a mieux aimé le mettre ici, que de l'omettre entiérement.

PIERRE, (Nicolas) ſurnommé du Boſc, ancien Profeſſeur de Rhétorique au College de Liſieux à Paris, étoit conſidéré de Meſſieurs Blondel, Picard, Caſſini, & de la plûpart des Savans. Il poſſedoit les Langues ſivantes, les belles Lettres, la Philoſophie ancienne & la moderne, la Théologie & les Mathématiques. Aſſez content de la reputation, qu'il avoit aquiſe à profeſſer de vive voix, il ne s'eſt pas fort mis en peine d'écrire. Cependant l'Auteur que nous citerons au bas de cet Article, a vû entre les mains des amis de Nicolas Pierre, une Critique Latine des Ouvrages d'*Homere*, une Rhétorique, une Traduction Françoiſe de la Poëtique d'*Ariſtote*, & des feuilles volantes ſur divers ſujets, entr'autres ſur la Poëtique d'*Horace*, où il entreprend de faire voir, contre le ſentiment de quelques uns, que cet Ouvrage eſt écrit avec beaucoup d'art & de méthode. Il avoit une opinion particuliére touchant les Cométes, qu'on ne fera pas fâché de voir ici. Voici comment il l'expliquoit. *Il eſt certain qu'il s'exhale continuellement de toute la Terre, quantité de matieres, qui tendent vers la moyenne Région de l'air, & qui en deſcendent après en pluye, en neige, &c. & que ces matieres ont la direction de leur mouvement depuis le centre de la Terre vers la moyenne Region, & de la moyenne Region vers le centre de la Terre. Je ſuppoſe de même, qu'il s'exhale des matieres du corps du Soleil, qui ont la direction de leur mouvement, depuis le centre du Soleil vers le firmament, & du Firmament vers le centre du Soleil. Les taches obſervées au Soleil en ſont une preuve convaincante. Je dis donc, qu'il s'exhale continuellement du centre du Soleil vers le Firmament, des matieres, & que ces matieres venant à s'enflamer, de quelque endroit que ce ſoit, forment les Cométes. Et comme une poignée de paille étant en l'air, jette ſa flamme vers la moyenne Région, de même ladite matiere étant enflammée en un certain point, jette ſes flammes vers le Firmament. Ainſi il eſt évident, que la queue de la Comete paroitra toujours oppoſée au Soleil en quelqu'endroit que ce ſoit, & parce qu'aſſez ſouvent le bout de cette queuë paroit un peu courbé, cela vient du mouvement du Tourbillon du Soleil. Selon cette hypotheſe, il peut arriver des Cométes dans tout l'eſpace, qui eſt depuis le centre du Soleil juſqu'au Firmament; ſans que jamais elles paroiſſent en forme de Cometes à l'entour de la Terre, à cauſe de la mixtion des matieres terreſtres, & des matieres Solaires. La Demonſtration par laquelle on prétend prouver, qu'il ne ſe fait point de Cométes au deſſus de Saturne ne me ſemble pas generale: outre que les obſervations qu'on employe pour le montrer, me paroiſſent très-difficiles, & quelques-unes même impoſſibles. Au reſte, il eſt aiſé de voir par cette hypotheſe, pourquoi les Cométes ſont plus groſſes au commencement, & pourquoi elles diminuent en marchant, d'autant qu'elles s'éloignent toujours de la Terre vers le Firmament. De Vigneul-Marville, Mélanges d'Hiſtoire &c. pag. 211.*

PIERRE SCISE ou PIERRE ENCISE, c'eſt un Château du Lyonnois en France. Il eſt près de la Saone, vis-à-vis de la Ville de Lyon. Ce Château eſt fort par ſa ſituation ſur un rocher. Mais ce qui le rend fameux, c'eſt qu'il ſert ſouvent de priſon aux Criminels d'Etat. * *Maty, Diction.*

PIERRE LATTE, Bon Bourg du Dauphiné, ſitué près du Rhône, à une lieuë de S. Paul-trois-Châteaux, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

PIERRE-BUFFIERE, Bourg de France, ſitué dans le Limoſin, entre Limoges & Uſerche, environ à quatre lieuës de la premiére & à cinq de la derniére. * *Maty, Diction.*

* LA PIERRE (Corneille de) en Latin, *Cornelius à Lapide*, ou *Cornelius Cornelii à Lapide*, Docte Jeſuite. Il a compoſé dix volumes de Commentaires ſur l'Ecriture; mais ces Commentaires ſont extrêmement diffus & pleins de queſtions hors de ſon ſujet. Le P. Cornelius enſeigna long-tems à Louvain & puis à Rome, où il mourut ſaintement le 12. Mars de l'an 1637. âgé de 71. ans. * Alegambe, *de Script. Soc. Jeſu*, Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

PIERUS pere ou fils de Linus, eſt mis au nombre des Poëtes qui ont fleuri avant Homere: c'eſt lui qu'on pretend avoir donné le nom au mont *Pierus*, d'où les Muſes ont été appellées *Pierides*. * M. Du Pin, *Biblioth. Univerſ. des Hiſtor. Prof.*

PIETRA-PILOSA, petite Ville de l'Istrie. Elle est située sur un Rocher, près de la source du Quieto, & est Capitale d'un Marquisat, qui apartient à la République de Venise. * *Maty, Diction.*

PIETRA SANCTA, Bourg avec Evêché. Il est dans les Etats du Duc de Toscane, près de la Mer, à cinq lieuës de Lucques, vers le Couchant. On croit que c'est la petite Ville, nommée anciennement *Feronia* ou *Lucus Feroniæ, Fanum Feroniæ*, à cause d'un Temple qu'il y avoit, dédié à Feronie, où les Esclaves qui étoient affranchis alloient prendre le Chapeau, ou le Bonnet, qui étoient les marques de leur liberté. * *Maty, Diction.*

PIGHETTI (Jaques) de Bergame, a écrit *Togata paludataque Palladis Templum: Animadversiones in Tacitum: Historiæ hujus seculi.* On lit les vers suivans sous son Portrait.

Clarus avis, virtute sua, sed clarior hic est
Pighettus, latè docta per ora volans.
De capite orta Jovis Pallas, de Palladis iste
Mente satus, matrem provocat eloquio.

* *Donatus Calvus, pag.* 195.

PIGHIUS. (Albert) Il avoit beaucoup de lecture & d'érudition; mais il n'avoit pas le discernement juste. Il étoit assez hardi dans les questions qui ne regardoient point les interêts de la Cour de Rome; mais dans celles-ci, il étoit entierement prévenu pour les sentimens les plus insoûtenables; & de tous les Auteurs qui ont écrit sur ces matieres, il n'y en a point qui ait poussé les choses si loin & qui ait plus donné au Pape que celui-ci. Son style n'est pas à beaucoup près si pur ni si elegant que celui de Sadolet & des autres Ciceroniens de son tems; mais il n'est pas aussi si barbare que celui des Scholastiques & des Controversistes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVI. siecle.* Bayle, *Dictionnaire Critique l'an* 1702.

PILA, le Mont Pila, Montagne de France, dont le sommet est apellé *Trois dents.* Elle est sur les confins du Lyonnois & du Forez, entre Argental & Coindrieu. * *Maty, Diction.*

PILASKOVITS, Village de Pologne à cinq lieuës de Chebrechin. Il est placé dans un valon, sur une espéce de prairie traversée d'un large ruisseau, & enfermée de hautes collines assez roides. On y voit desfus des maisons dispersées çà & là, comme des hameaux, outre le gros du lieu, qui est dans le fonds, en sorte que le village a près de deux lieuës d'etenduë, à cause de ses dependances. La maison du Seigneur est peu de chose, quoi que de brique, sans aucun ornement, & c'est proprement une maison de bouteilles. Mais l'avantage qu'a eu ce lieu d'apartenir au Roi Jean Sobieski, qui y menoit très-souvent la Cour, y a attiré les Juifs. Ils y ont bâti de grands Cartchemas ou hôtelleries publiques, en sorte que ce Village est devenu une espéce de ville. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

PILATE (le Mont de) ou *Fracmont.* Montagne de Suisse située sur les confins du Canton d'Underwald, & de celui de Lucerne, au midi de la ville de ce nom. Cette montagne est célébre par les contes qu'on en fait. Il y a au sommet un Lac, d'où il s'éleve de grands brouillards, qui produisent de furieuses tempêtes lors qu'on y jette une pierre de dessein formé, & non autrement. Une autre prétenduë merveille de cette Montagne, c'est que Pilate s'y fait voir tous les ans à quelcun, en robe de Juge, & que celui qui a eu une si funeste vision meurt avant la fin de l'année. * *Maty, Diction.*

PILAW. C'est un Château de l'Electeur de Brandebourg, dans la Prusse Ducale, bâti sur le *Haaf*, qui est un Golfe de la Mer Baltique, du côté de Conisberg, d'où cette Forteresse est éloignée de sept milles d'Allemagne en tirant vers l'Occident. Les Suédois la prirent en 1626. mais elle fut ensuite rendué à l'Electeur de Brandebourg. Elle lui sert de Bastille, pour renfermer ses prisonniers d'Etat. * *Bandrand & Mémoires de Beaujeu.*

PILDAS, ou *Pheldas*, fut un des fils de *Nacor* & de *Milca*, & neveu du Patriarche *Abraham. Genèse*, XXII. 22.

PILHA, ou, *Phalea*, de la race des Sacrificateurs Juifs. Il fut un de ceux, qui signérent l'Alliance, que Néhémie renouvella avec Dieu, après le retour de la Captivité de Babylone. *Néhemie*, X. 24.

PILON, excellent Sculpteur & Architecte, fut un de ceux qui firent honneur à la Sculpture & à l'Architecture en France, sous le Roi *Henri II.* dans le XVI. siécle, & sous les régnes suivans, & qui les dégagérent de cet air grossier & gothique sous lequel elles avoient été presque accablées. Outre la fontaine des Innocens, qui est un chef d'œuvre, on voit de lui à Paris un S. *François*, dans le Cloitre des grands Augustins, une Chapelle à sainte *Catherine*, ornée de très-belles figures & d'excellens Bas-reliefs de bronze, & quelques autres Ouvrages en differentes Eglises. * *Felibien.*

PILOTE, petit poisson, qui aproche fort du Maquereau, tant pour sa grandeur, que pour sa forme. On lui a donné ce nom, parce qu'on dit, qu'ayant rencontré quelque Navire il n'en quitte jamais la proüe, que ce Navire ne soit arrivé au port. Il nage devant, à un pié d'eau, s'en éloignant seulement d'une toise ou deux, sans s'écarter à droit ou à gauche. Ce poisson a la tête unie & longue, avec deux nageoires, qui en sont tout proche, un bec, qui avance quatre doigts au dessus de sa gueule, un empennure sur le dos, depuis la tête jusqu'à la queuë, & autant sous le ventre. Le reste du corps est couvert d'une peau rayée en lozange, & sa queuë est fort petite. Il semble être fait pour inquiéter le Requiem, qui voudroit le dévorer, sans qu'il en puisse venir à bout. Le Pilote marche presque toujours devant lui, comme ayant dessein de le brayer. S'il se trouve sur sa tête, à peine le Requiem s'est-il tourné à demi, pour l'engloutir, que le Pilote est déja sur sa queuë, passant & repassant sur son corps, sans craindre d'en être pris, ce qui donne beaucoup de plaisir à ceux qui le voyent. * *Diction. des Arts.*

PILTSA, que les gens du Pays nomment *Pilitsa*, & qu'ils écrivent néanmoins *Pilza*. C'est une riviére de Pologne qui prend sa source dans le Palatinat de Cracovie, & entre dans la Vistule près de Komari, à une lieuë du grand chemin. Elle est petite & assez profonde. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

PILUMNE, *Pilumnus*, fils de *Jupiter*, & Roi d'une partie de la Pouille, Province d'Italie, fut ainsi apellé, selon quelques uns, parce qu'il avoit inventé le moyen de piler ou écraser le froment, pour en faire de la farine & du pain. C'est lui qui reçut dans ses Etats *Danaë* fille d'*Acrisius*, fugitive, il l'épousa & en eut *Danaus*, pére de *Turnus*, celébre par ses guerres avec Enée. * *Servius* sur l'Eneide, Liv. 9.

PIMBLE-MERE, c'est une espéce de Lac d'Angleterre, dans le Nord-Est du Comté de Merioneth, qui couvre du moins quatre vints Acres ou Arpens de Pays. On prétend qu'aucune inondation n'en peut faire croître les eaux, mais qu'un grand vent les éléve beaucoup. On dit encore que la riviére Dée, qui y entre du côté du Sud, & qui en sort du côté du Nord, ne mêle point ses eaux avec celles de ce Lac; & la preuve qu'on en allégue, c'est qu'il n'y a point de Saumon dans ce Lac, & qu'on en trouve beaucoup dans la Dée, & qu'au contraire il y a beaucoup dans ce Lac d'un certain poisson nommé Guniah, & qu'on n'en voit jamais dans la Dée. Ce n'est pas de ce seul Lac & de cette seule riviére dont on a raporté de pareils contes, qu'on ne doit croire qu'à bonnes enseignes. * *Moreri Anglais.*

PIMPLA, Montagne de Macedoine proche de la Thessalie & près du Mont-Olympe, consacrée aux Muses, qui de-là ont été appellées *Pimpléenes.* * Horat. *l. 1. Od.* 26. Strab. *l. 1. & 4.*

PIN (Louïs Ellies du) Docteur en Theologie de la Faculté de Paris & ci-devant Professeur Royal, né à Paris le 17. Juin 1657. & fils de Louïs Ellies Ecuier Sieur du Pin, issu d'une ancienne Famille noble de Normandie, & de Marie Vitart d'une Famille de Champagne. Instruit des premiers élemens de la Grammaire par son pere & par des Maîtres, il se trouva en état d'entrer à l'âge de dix ans en Troisiéme, au College d'Harcourt sous M. Lair Professeur en Humanités, & alors Recteur de l'Université. Il prit le goût des Belles Lettres sous cet excellent Maître, & depuis ce tems-là il une unique occupation de l'étude. Il acheva son Cours de Philosophie & fut reçu Maître ès Arts dans la These qu'il soûtint à la fin de cette carriere l'an 1672. Après cela il choisit de lui-même l'état Ecclesiastique & prit les leçons des Professeurs de Sorbonne pendant le cours ordinaire de trois ans. Ayant reconnu que ces études ne devoient être considerées que comme des commencemens & des dispositions à quelque chose de plus parfait, il ne fut pas plûtôt sorti de l'Ecole de Sorbonne, qu'il se mit à lire les Conciles, les Peres & les Ecrivains Ecclesiastiques. Comme il étoit fort jeune & qu'il n'étoit pas encore en âge d'être reçu Bachelier, il employa quelques années à cette étude, sans avoir d'autre vûë que celle de s'occuper utilement. L'an 1680. il se fit passer Bachelier en Theologie par le conseil de ses amis, continua ses études & fit sa Licence, dans laquelle il eut un des premiers rangs. Il reçut le Bonnet de Docteur le premier de Juillet 1684. Il entreprit aussi-tôt après de donner au public une nouvelle Bibliotheque Universelle de tous les Auteurs Ecclesiastiques depuis JESUS-CHRIST jusqu'à nous, contenant l'Histoire de leur Vie, le Catalogue, la Critique & la Chronologie de leurs Ouvrages, le Sommaire de ce qu'ils contiennent, un Jugement sur leur style & sur leur doctrine, & le denombrement des differentes éditions de leurs Oeuvres. Il a executé son dessein & rempli son projet qu'il a conduit jusqu'à l'an 1711. Il a encore donné plusieurs autres Ouvrages au public. Voici le Catalogue de toutes ses Oeuvres. Dissertation Preliminaire ou Prolegomenes sur la Bible, tant sur l'Ancien Testament que sur le Nouveau, en 3. vol. *in octavo.* Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques contenant l'Histoire de leur Vie, le Catalogue, la Critique & la Chronologie de leurs Ouvrages, tant de ceux que nous avons, que de ceux qui sont perdus, le Sommaire de ce qu'ils contiennent, un Jugement sur leur style & sur leur doctrine, & le denombrement des differentes éditions de leurs Ouvrages depuis JESUS-CHRIST jusqu'en l'an 1710. en 35. vol. *in octavo*, augmentés dans les dernieres editions de l'Histoire & des Tables Chronologiques, avec cinq Volumes d'une Table universelle des Auteurs Ecclesiastiques & de leurs Ouvrages, dans lesquels il a inseré une Dissertation sur les études Theologiques. Un Traité Latin *in quarto*, intitulé, *de Antiqua Ecclesiæ Disciplina*, contenant sept Dissertations; la premiere sur l'ancienne disposition des Eglises, où il explique l'établissement & les droits des Patriarches & des Metropolitains, la 2. sur la forme des Jugemens Ecclesiastiques & des appellations; la 3. de l'Excommunication ancienne; la 4. de la Primauté du Pape; la 5. contre l'Infaillibilité des Papes; la 6. de l'autorité du Concile au dessus du Pape; la 7. pour montrer que les Papes n'ont aucune autorité ni directe ni indirecte sur le Temporel des Rois. Il a traité à peu près les mêmes Questions dans un Livre François *in octavo*, de la Puissance Ecclesiastique & Temporelle. Il a commencé une Theologie sous le titre de *la Doctrine Chrétienne & Orthodoxe*, dont il n'a encore publié qu'un Volume touchant les principes & les fondemens de la Doctrine Catholique. Il a donné le Texte Latin du Pentateuque avec des Notes, en 2. vol. Les Pseaumes en Latin avec la Version Vulgate, reformée sur le Texte Hebreu, & des Notes *in octavo*; & une Version Françoise des Pseaumes avec des Notes *in douze.* Cet Ouvrage ayant été attaqué par un Anonyme, il en a fait la defense. Il a donné une nouvelle édition *in folio* des Oeuvres d'Optat & de tous les monumens qui regardent les Donatistes; à la tête de laquelle il a mis l'Histoire des Donatistes & une Geographie sacrée d'Afrique. La Faculté de Theologie de Paris ayant fait une Censure de quelques Propositions contenuës dans les Memoires de la Chine & dans d'autres écrits sur la Religion des Chinois; & cette Censure étant attaquée par des Anonymes, il l'a vengée dans un Livre intitulé *Defense de la Censure de la Faculté de Theologie de Paris du* 18. *Octobre* 1700. Il a donné une nouvelle édition des Oeuvres de Gerson, imprimée en 5. Tomes *in folio*; avec un Ouvrage qu'il a intitulé *Gersoniana*, dans lequel il traite tout ce qui regarde la Vie de Gerson, l'Histoire de son tems, la Doctrine & la Vie des Auteurs contemporains. On lui attribuë encore une petite Critique Françoise sur l'Histoire d'Apollonius de Tyane; une Lettre sur l'ancienne Discipline de l'Eglise touchant la celebration de la Messe; un Traité de l'Excommunication; une Histoire de l'Eglise en Abregé par demandes & par réponses, depuis le commencement du Monde jusqu'à present en 4. vol. *in douze*, imprimée à Paris chez Jacques Vincent l'an 1712. Une Analyse de l'Apocalypse imprimée l'an 1713. à Paris chez Nully; & quel-

ques autres petits Ecrits. Il a entrepris une Bibliothéque des Historiens Profanes, dont il a déja publié deux volumes. C'eſt à lui que l'on doit la nouvelle édition reformée de l'Hiſtoire des Juifs depuis JESUS-CHRIST juſqu'à notre tems. Il continué ſes Diſſertations ſur la Bible ; & travaille ſur pluſieurs autres matiéres. Il a contribué à la reviſion de ce Dictionaire. [Il a eu des affaires au ſujet du Janſeniſme, du célébre Cas de Conſcience & de la Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques, & a perdu ſa Charge de Profeſſeur.]

PINARA, petite Ville de la Natolie, ſituée dans le Menteſelli, au pié du Mont de Gorante, environ à vint lieuës de Patera, vers le Nord. Pinara étoit autrefois Epiſcopale ſufragante de Mire. * *Maty, Diction.*

PINARIENS Prêtres & Sacrificateurs d'Hercule, qui ſacrifioient à ce Dieu le matin & le ſoir : ils faiſoient ces ſacrifices avec les Potitiens ; mais les Pinariens n'étant venus par hazard que les derniers & à la fin du ſacrifice, Hercule voulut que les Pinariens ſervîſſent aux Potitiens, lorſqu'ils lui ſacrifioient ; & c'eſt de là qu'ils furent ainſi nommés, *ἀπὸ τῆς πείνας, à fame.* * Roſin, *Antiqq. Greques & Romaines.*

* PINDARE Poëte Grec, eſt le plus célébre des Poëtes Lyriques que l'ancienne Grece diſtinguoit des autres: quoiqu'il ne fût pas le plus ancien, il eſt celui de tous qui s'eſt acquis le plus d'eſtime. Platon faiſoit un cas extraordinaire des Ouvrages de ce Poëte, à qui il donne les Epithetes d'*homme très-ſage* & de *divin*. Le ſtyle de Pindare eſt élevé, ſa Poëſie a de la grandeur, de la fecondité, de l'art, & je ne ſai quelle force mêlée de douceur qui lui eſt particuliere. Ses figures ſont hardies, ſes deſcriptions merveilleuſes, & il a le talent de repréſenter vivement les choſes. Horace compare la rapidité de ſa diction à celle d'un torrent impetueux qui deſcend des montagnes, enflé par les pluïes, & qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Il remarque que ceux qui veulent imiter Pindare, ſont en danger de tomber du haut du Ciel comme Icare. Il ajoûte que ce Poëte excelle en tout genre, ſoit qu'il rempliſſe de mots nouveaux ſes hardis Dithyrambiques, & que marchant d'un pas libre, il affecte des cadences qui ne reconnoiſſent point de loix, ſoit qu'il chante les loüanges des Dieux, des Rois ou des Heros. Longin dit que quelquefois l'ardeur de Pindare au milieu de ſa plus grande violence, vient mal-à-propos à s'éteindre ; mais cependant il le préfére à ces Poëtes Lyriques, qui, quoique reglés & élegans, n'ont pas ſes traits ſublimes. Denys d'Haly carnaſſe parlant de la diction de ce Poëte, aſſûre que c'eſt une harmonie ancienne & auſtere. Les Odes de Pindare ſont pleines de mouvemens & de tranſports, de penſées vives & ſublimes, comme jettées au hazard ; mais l'on peut dire que le deſordre qui y regne eſt un effet de l'art. Il écrivoit dans la Dialecte Dorique ; mais il l'a mêlée d'Eolique ; auſſi a-t-il apellé quelquefois ſa Lyre *Eolienne*. Ses Odes ſont parvenuës juſqu'à nous, moins corrompuës que la plûpart des Ouvrages des Anciens. Peut-être que la regularité des meſures en eſt la cauſe ; parce qu'elle eſt ſi grande dans ſes Ouvrages, qu'il n'eſt pas poſſible d'y rien changer qu'on ne s'en apperçoive. Une des meilleures éditions de ſes Poëſies eſt celle d'Eraſme Schmidt, de l'an 1616. avec ſes Commentaires. * Athenæi, * *Dipnoſophiſt. &* Suid. *Lexic.* Denys d'Halicarnaſſe, *de Eloquent.* Demoſth. Horac. *Liv. 4. Od. 2.* & André Dacier, *Comment. ſur Horace.* Longin, *de Sublim.* Quintilien, *Inſtitut. Orat. l. 10. c. 1.* Rapin, *Reflex. ſur la Poëtique.* François Blondel, *Comparaiſon de Pindare & d'Horace.* Ger. Jean Voſſius, *de arte Poët.* Tan. le Fevre, *Vies des Poëtes Grecs.* Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Poëtes Grecs.*

PINEAU (Severin) en Latin *Pinæus*, natif de Chartres, publia à Paris, où il exerçoit la Chirurgie, un Livre Latin l'an 1598. qui a été réimprimé pluſieurs fois. Il y traite des marques de la virginité des filles, & c'eſt peut-être ce qui a donné le plus de cours à cet écrit. La Traduction qui en fut faite en Allemand & publiée à Francfort vers le commencement du XVII. ſiécle, fut proſcrite par les Magiſtrats ; ils ne trouverent pas bon que ces matiéres fuſſent traitées en Langue vulgaire. L'Auteur avoit compoſé d'abord ſon Livre en François pour le publier en cette Langue. Il en avoit deſſein, comme il s'en explique dans ſa Preface. * Linden. *Renov.* Bayle, *Dict. Crit.* 1702.

PINEAU (Gabriel) Conſeiller au Préſidial d'Angers dans le XVII. ſiécle, a fait un très-bon Commentaire ſur la Coûtume d'Angers. Il eſt mort l'an 1644. âgé de 71. an. On a imprimé depuis quelques années parmi les Oeuvres de Du Moulin, les Remarques que Pineau avoit faites ſur les notes de ce Juriſconſulte ſur le Droit Canon. Mais ce qu'il a fait ſur la Coûtume d'Anjou vaut beaucoup mieux. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Auteurs de Droit.*

PINEMBERG, que quelques Cartes écrivent *Pinnenberg*, & *Baudrand Pinneberg*, en Latin *Pinneberga*. Comté dans le Duché de Holſtein, & dans la Province de Stormaren. Il appartient en partie au Roi de Danemarc, & en partie au Duc de Holſtein-Gottorp. Le Pays eſt aſſez déparé & aſſez rude. La Capitale, qui porte le même nom de Pinemberg, n'eſt qu'un gros bourg bâti de brique & de bois, ſans cloture. Elle eſt à cinq milles d'Allemagne de Glückſtad, en tirant vers l'Orient d'hyver, & à trois milles de Hambourg, n'étant éloignée que de deux lieuës de l'Elbe. Mais il y a dans les dépendances de ce Comté un autre lieu, bien plus conſidérable, nommé Altena, dont nous avons parlé en ſon lieu. * *M. Baudrand. Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

PINE'S, Iſle au delà de la Ligne Equinoctiale, vers le Midi, à 28. degrez de Latitude, fut découverte par les Hollandois en 1667. Un Navire de cette Nation faiſant voyage au delà du Cap de Bonne Eſpérance vers l'Orient, fut pouſſé par un vent impétueux à la rade de cette Iſle. Les gens du Vaiſſeau y etant abordez, trouvérent dans ce lieu des Habitans, qui faiſoient profeſſion de la Religion Chrétienne, & qui parloient Anglois. Ils s'y étoient établis en l'an 1590. & depuis ce tems-là n'avoient vû aucun etranger. Les Habitans de cette Iſle racontérent leur Hiſtoire, qui eſt ſurprenante. En 1589. une Flote de quatre Navires Anglois allant aux Indes Orientales fut aſſaillie vers l'Iſle de Madagaſcar d'une tempête, qui écarta ou fit périr trois Vaiſſeaux, & qui pouſſa le quatriéme, nommé *le Marchand Indien*, vers un rivage plein de rochers. On mit l'eſquif en mer, & chacun tâcha de gagner terre. Il ne reſta dans le Vaiſſeau qu'un Homme avec quatre Filles, qui ne purent ſe jetter dans l'eſquif, & qui ne ſavoient pas nager. Tous périrent à la reſerve de ces cinq perſonnes, qui ſe ſauvérent ſur des planches du Vaiſſeau briſé. Cet Homme & les quatre Filles trouvérent cette Iſle inhabitée, ſans même aucune Bête ſauvage, & remplie d'arbres fruitiers, & d'un grand nombre d'Oiſeaux, qui pondoient des œufs en abondance. Les Filles étoient, la Fille du Capitaine du Vaiſſeau, ſes deux ſervantes, & une Eſclave Maure. La néceſſité de pourvoir à la multiplication dans une Iſle ſituée hors du cours ordinaire des Vaiſſeaux, fit reſoudre l'Homme à être le Mars de ces quatre Filles, & il en eut une poſtérité ſi nombreuſe, qu'en l'an 1667. il ſe trouva dans l'Iſle onze ou douze mille perſonnes. Cette multiplication s'étoit faite dans l'eſpace de 77. ans, depuis le naufrage de 1589. juſqu'en 1667. que les Hollandois y arrivérent. * *Lettre d'Amſterdam du 19. Juillet 1668.*

PINET (Antoine du) Seigneur de Noroy, vivoit au ſeiziéme ſiécle. Il étoit de Bezançon, & il fit paroitre par quelques-uns de ſes Ouvrages, qu'il avoit du zéle pour la Religion Proteſtante. Cela ſe vit ſur tout dans les Notes qu'il ajouta à la Traduction Françoiſe de la Taxe de la Chancellerie de Rome, qui fut imprimée à Lyon en 1564. à Leide en 1607. & qu'on a réimprimée à Amſterdam avec une nouvelle Préface en 1700. Il débita des chimeres bien extravagantes ſur la Généalogie de quelques Maiſons. Ce que l'on a le plus eſtimé entre ſes Ecrits eſt la Traduction de *Pline*, qui a été imprimée pluſieurs fois, ſavoir à Lyon en 2. Volumes *in folio* en 1562. & l'on croit que c'eſt la premiére Edition. Dans la même Ville en 1566. & à Paris en 1608. Quoi qu'il ait commis bien des fautes, ſon travail eſt très-utile encore à preſent ; même pour ceux qui entendent le Latin de Pline, à cauſe des recherches du Traducteur, du grand nombre de Notes marginales &c. Le même a traduit la troiſiéme Partie des Lettres de *Don Antonio de Guevara*, le Traité du même Auteur *des Travaux & Privileges des Galéres. Les Commentaires de P. André Mathiol Sienois ſur l'Hiſtoire des Plantes de Pedacion Dioſcoride d'Anazarbe*, à Lyon *in folio* l'an 1566. *Les Secrets Miracles de nature de Levin Lemne Medecin de Zirizée*, (nous copions les titres tels qu'ils ſont ; à Lyon 1567.) *Les Lieux communs de la Sainte Ecriture, recueillis par Wolfang Muſculus en 66. titres*, à Genéve, *in folio*, 1577. La Traduction de la Taxe de la Chancellerie de Rome, a ce Titre : *Taxe des Parties Caſuelles de la boutique du Pape, en Latin & en François, avec annotations priſes des Decrets, Conciles, & Canons, tant vieux que modernes, pour la vérification de la Diſcipline anciennement obſervée en l'Egliſe, le tout accru & revu.* Par A. D. P. Voici un endroit de l'Epître dédicatoire, par où on pourra juger des ſentimens de l'Auteur. *Qui eſt la cauſe, pourquoi leur ai ſeulement mis au devant le Taux de leurs Ames, ſelon que leur Dieu terreſtre les a mis à prix : à ce que voyans & le train qu'on fait d'eux, & de leurs Conſciences, & la tyrannie où ils ſont reduits, & le danger qui y eſt, ils levent les yeux en haut & connoiſſent, enfin, la grace que Dieu fait à ceux qu'il delivre de telle ſervitude ; & afin que Dataires, Auditeurs, Bulliſtes, Romanesques, Copiſtes, Banquiers expéditionnaires, & toute telle dragée de gens ne penſât qu'on ait ici pris, Qui pro Quo, j'ai mis au vrai le texte Latin de la Taxe de la Chambre Papale, avec la Traduction Françoiſe, y ajoutant quelques annotations, pour ſervir à l'Egliſe. Car le contenu du Texte eſt ſi vilain, & ſi déteſtable, que je vous ſupplierai, mes Freres, me pardonner de l'avoir préſenté à une Compagnie ſi ſainte que la votre, où on n'oit reſonner que Cantiques, Pſalmes, & Loüanges au Seigneur notre Dieu. Mais il convient montrer au vilain ſa vilenie, & au fou ſa folie, de peur qu'on ne ſoit eſtimé ſemblable à lui.* Outre les Traductions, dont nous venons de parler, du Pinet publia encore des Ouvrages, dont il étoit le principal Auteur, entr'autres, *La Conformité des Egliſes Réformées de France & de l'Egliſe Primitive en police & cérémonies*, à Lyon, 1564. *in 8. Sermons ſur l'Apocalypſe. Plants, Pourtraicts & Deſcriptions de pluſieurs Villes & Forteresſes, tant de l'Europe, Aſie, Afrique, que des Indes, & Terres Neuves, leurs fondations, antiquitez, & maniére de vivre : avec pluſieurs Cartes générales & particulieres ſervans à la Coſmographie jointes à leurs déclarations, le tout mis par ordre région par region*, à Lyon, 1564. *in Folio.* * *Bayle*, Diction. Critique.

PINGUENTO, ancien Bourg de l'Iſtrie. Il appartient aux Vénitiens, & il eſt ſitué à la ſource du Quieto, à ſix lieuës de Capo d'Iſtia vers le Levant. * *Maty, Diction.*

PINHEL, PIGNEL. Petite Ville forte de Portugal. Elle eſt dans la Province de Tra-Los-Montes, ſur la riviére de Pinhel, à ſix lieuës de Guarda vers le Nord. Quelques Géographes prennent Pinhel pour la ville, nommée anciennement *Cepiana*, laquelle pourtant la plupart placent à *Cizembra*, Village ſitué ſur la Côte de l'Eſtremadure de Setuval, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

PINNEBERG, petite Ville de la Stormarie Province du Holſtein. Elle eſt ſur la riviére d'Owe, à quatre lieuës de Hambourg, vers le couchant Septentrional. Pinneberg eſt capitale d'un Comté, qui a été longtems poſſedé par les Comtes de Schaumbourg ; mais par l'extinction de cette Famille arrivée l'an 1640. ce Comte a été incorporé au Duché de Holſtein, dont il dépendoit anciennement. * *Maty, Diction.*

PINON ou *Phinon*, fut un des Ducs d'Idumée, qui ſuccéda à *Elu*, & qui eut pour Succeſſeur *Kenas. Geneſ.* XXXVI. 41. 42.

PINSCO, Ville de la Poleſie, en Lithuanie. Elle eſt ſituée ſur la Pina, près du Przipiec. Pinsko a été capitale d'une Chaſtelenie, & le ſiége d'un Evêque Grec de la Religion de l'Egliſe Grecque : mais les Coſaques l'ont ſi fort ruinée, qu'il n'y reſte plus que quelques maiſons ecartées les unes des autres. * *Maty, Diction.*

PINSEN (le Fort de) Il eſt dans le Brabant Hollandois, au milieu des Marais, environ à demi lieuë de Berg-op-Zoom, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

PINSSON (François) Profeſſeur en Droit à Bourges, fut inſtallé dans cette Charge, le 8. de Février 1611. Il avoit déja enſeigné les Inſtitures dans la même Ville pendant quelque tems. Il fut ſi exact dans l'exercice de ſa Profeſſion, que jamais il ne manqua aux Leçons qu'il

qu'il devoit faire; & plutot que d'y manquer, il faiſoit cinq lieuës aſſez ſouvent, pour revenir de ſa Maiſon de Campagne, & ſe trouver à l'Auditoire, à l'heure qu'on l'attendoit. Il enſeigna fort longtems le Droit Canon, & il eut toujours cinq ou ſix cens Ecoliers. Il mourut à Bourges l'an 1643. âgé de 63. ans. Il épouſa en premiéres Nôces *Marie Beugy*, fille d'*Antoine Beugy*, & en ſecondes nôces *N. d'Amours*. Il n'eut des enfans que de la premiére. On avoit promis de publier ce qu'il dicta dans les Ecoles de Bourges l'an 1625. *ad Philippi Imperatoris Reſcripta*, ſon Commentaire ſur les Epîtres du Pape *Honoré III.* & ſon Oraiſon funébre recitée à l'ouverture des Ecoles de Bourges l'an 1643. par Mr. *de Roye*, qui fut enſuite Profeſſeur en Droit à Angers.

PINSSON (François) fils du précédent, nâquit à Bourges le 5. d'Avril 1612. & aprés y avoir fait toutes ſes études, & pris même ſes licences il alla à Paris, où il ſe fit recevoir Avocat le 5. Novembre 1633. Il ſuivit d'abord le Chatelet, enſuite il s'attacha au Palais & y fut fort employé, & ſur tout pour les matiéres bénéficiales. Il fit imprimer pluſieurs Livres ſur ces matiéres, dont on verra le Catalogue à la fin de cet Article. Il fut Bâtonnier de la Communauté des Avocats & des Procureurs, en 1682. & il fut reçu l'un des 24. Docteurs honoraires de la Faculté des Droits de Paris, à la place de Mr. *Bocager* le 25. de Février 1588. Il mourut Sous-Doyen de la Compagnie des Avocats le 10. d'Octobre 1691. âgé de plus de 79. ans, & fut enterré à S. *Etienne* du Mont. Il a laiſſé pluſieurs Enfans, & entr'autres, M. *Pinſſon des Rioles* Avocat au Parlement de Paris, homme de mérite & fort connu des Savans. Les Ouvrages de ſon Pére ſont *Antonii Bengei in Alma Biturigum Academia Anteceſſoris primicerii & Franciſci Pinſſonii Pariſienſis Advocati ejuſdem ex Filia Nepotis de Beneficiis Eccleſiaſticis ex definitione deſumptus ad uſum Fori Gallici & Libertatum Eccleſiæ Gallicanæ accommodatus*, Pariſiis. 1674. *in folio*. Il fit imprimer en 1663. in 4. à Paris, *Sancti Ludovici Francorum Regis Pragmatica Sanctio, & in eam Hiſtorica Præfatio & Commentarius*. En 1666. il fit imprimer celle de *Charles VII.* ſous ce Titre, *Caroli Septimi Francorum Regis Pragmatica Sanctio cum Gloſſis Domini Coſmæ Guymier Pariſini Supremæ Galliarum Curiæ Senatoris & Inquiſitionum Præſidis, & additionibus Philippi Probi Biturici ad Pragmaticæ Sanctionis & Concordatorum Diſſidia componenda; accedunt Hiſtoria Pragmaticæ Sanctionis & Concordatorum, annotationes marginales, & veterum inſtrumentorum ſupplementa, Operâ & Studio Franciſci Pinſſonii &c.* Pariſiis, 1666. *in folio*. Il répondit en 1674. aux Traitez qui parurent en ce tems-là ſous le titre de l'*Abbé Commendataire*. Cette Réponſe n'a paru que manuſcrite. Le 18. Décembre 1668. il fit une Conſultation, imprimée depuis, dans le ſecond Volume de ſon Traité des Regales, pour montrer, que le Roi, en vertu du Traité de Paix d'Aix-la-Chapelle, contenant le délaiſſement de la Ville d'Ath, eſt fondé d'avoir la Place forte de Condé, comme étant des dépendances de la Chaſtelainie d'Ath. Depuis, le 17. Juin 1669. il en fit une ſeconde imprimée au même endroit, & qui eſt une ſuite de la précédente. En 1673. il fit imprimer des Notes Sommaires ſur les Indults accordez au Roi, *in* 12. En 1681. il publia ſes Notes ſur le Corps de Droit Canonique, qui ſe trouvent parmi les Oeuvres de Maître *Charles du Molin* au 4. Volume de cette derniére Edition, avec ce Titre, *Franciſci Pinſſonii &c. Manuale Juris Pontificii Cæſarei & Gallici, compactum ex annotationibus Caroli Molinæi ad Jus Pontificium ſive Canonicum; Adverſariis Gabrielis du Pineau Senatoris Andegavenſis ad Molinæanas Annotationes, animadverſionibuſque ejuſdem Pinſſonii ad utrumque ex quibus jus quotidianum & forenſe exhibetur ex libertatum Eccleſiæ Gallicanæ uberioris Penu: Conſtitutionum Regiarum, tum antiquiorum, tum recentiorum inexhauſto fonte, & ſuperiorum Galliæ Tribunalium decretorio ſtylo. In folio*, à Paris. Enfin, en 1688. il fit imprimer dans la même Ville en deux Volumes *in* 4. ſon Traité ſingulier des Regales ou des Droits du Roi ſur les Bénéfices Eccléſiaſtiques. Il joignit à cet Ouvrage la Conférence ſur l'Edit du Controlle & la déclaration des Inſinuations Eccléſiaſtiques avec pluſieurs autres Inſtructions ſur les matiéres bénéficiales. Il a auſſi eu part à l'Edition des Ouvrages de Maître *Antoine Mornac*, imprimez en quatre Volumes *in folio* en 1654. & aux deux derniéres des Oeuvres de Maître *Charles du Molin*. Il a fait auſſi quelques Remarques ſur le Livre de Mr. *du Bois* Avocat au Parlement, intitulé, *Maximes du Droit Canonique*, qui ont été publiées avec ce Livre pluſieurs fois en deux Volumes in 12. en 1678. 1684. &c. par Maître *Denis Simon*, Conſeiller au Préſidial, & Aſſeſſeur en la Maréchauſſée de Beauvais. * *Bayle*, Dictionaire Critique.

PINTO, (Hector) Religieux Portugais de l'Ordre de Saint Jerôme, fut Profeſſeur dans l'Académie de Coimbre & mourut l'an 1584. Il écrivit des Commentaires ſur Daniel, Ezechiel, Iſaïe, Nahum, & ſur les Lamentations de Jerémie. On les imprima à Lyon l'an 1590. Il avoit fait auſſi deux Traités de la Vie Chrétienne, qui furent traduits par Guillaume de Curſol Sieur de Belle-Fontaine & de Monteſtut, Threſorier Général de France en la Generalité de Guienne, & imprimés l'an 1580. & 1584.

PIOMBA, anciennement Matrinus, petite riviére de l'Abruſſe Ultérieure. Elle coule un peu au Levant d'Atri, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe, au Village de Silva. * *Maty, Diction.*

PIONE, *Pionius*, Prêtre de Smyrne & Martyr, fut arrêté le jour du grand Sabbat des Juifs l'an 250. à Smyrne, & conduit avec Sabine & Aſclepiade à Polemon Gardien du temple des Idoles. Il y fit un diſcours à l'Aſſemblée ſur la Religion, ils furent enſuite conduits tous trois dans la priſon. Quand le Proconſul fut arrivé à Smyrne, Pionius, aprés avoir ſouffert la queſtion, fut condamné à être brûlé vif avec Meſtrodore. Il ſouffrit ce ſupplice avec une patience & une conſtance merveilleuſe, le 12. de Mars ſelon les uns, ou le 22. ſelon les autres. Les Grecs font ſa Fête le onze Mars, & les Latins le 1. Février. * Actes dans Ruinart Benedictin. Euſebe, *l. 4. Hiſt. c. 15.* Tillemont, *Mem. pour l'Hiſt. Eccl.* Baillet, *Vies des Saints.*

PIPARA. Maîtreſſe de l'Empereur *Gallien*, que quelques-uns ont confondu avec *Salonine*, femme legitime de ce même Prince. *Trebellius Supplement. Tome II.*

Pollio en parle ſi confuſément, qu'on ne ſauroit qu'en croire, ſi l'on n'avoit des lumiéres d'ailleurs. * *Vallemont*, dans ſa *Nouvelle Explication d'une Medaille d'Or du Cabinet du Roi de France.*

PIPERNO, petite Ville de la Campagne de Rome en Italie. Cette Ville, autrefois Capitale des Volſques, & enſuite Epiſcopale, eſt à quatre lieuës de Terracine, du côté du Nord. Son Evêche a été uni à celui de Terracine. * *Maty, Diction.*

PIPRE (Louis le) Chanoine Regulier de l'Abbaye de Hennin-lietet en Flandres proche de Doüai, vivoit dans le XVII. ſiécle. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Parocophile*, ſur les quatre principaux devoirs dûs aux Paroiſſes, imprimé l'an 1634. ſous le nom de *Bonaventure de la Baſſée Capucin.* * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. ſiécle.*

PIQUIGNY (Bernardin) Capucin, a donné l'an 1703. une Explication Latine des Epîtres de S. Paul, dans laquelle il a réüni l'analyſe, la paraphraſe & le Commentaire. Cet Ouvrage eſt fort bon & utile pour l'intelligence des Epîtres de S. Paul: l'excellent Commentaire d'Eſtius ſur S. Paul lui a beaucoup ſervi à réüſſir dans ſon deſſein. Ce Religieux eſt mort l'an 1711. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XVII. ſiécle.*

PIRANO, petite Ville de l'Iſtrie. Elle eſt à trois lieuës de Capo d'Iſtria, vers le Midi, ſur une petite Preſqu'Iſle, formée par le petit Golfe de Largone, & celui de Trieſte. * *Maty, Diction.*

PIREAM ou *Fharam* Roi de Jerimoth, fut un de ceux qui vinrent au ſecours d'*Adoni-ſedek*, contre *Joſué* & contre les Iſraélites. Il fut vaincu, toute ſon Armée taillée en piéces, & aprés avoir ſoufert mille indignitez, il fut enfin tué, & pendu aprés ſa mort. *Joſué, X. 3. &c.*

PIRE'NE, fontaine qui a ſa ſource au pié du Mont Acrocorinthe conſacré aux Muſes, & dont les eaux ſont très-claires & fort agréables à boire. *L'Abbé Danet.*

PIRGO, PERGO, ou, POLLONIA. Ville Archiepiſcopale de l'Albanie. Elle eſt à deux lieuës de la Côte, & à douze de Durazzo, vers le Midi. Cette Ville étoit autrefois conſidérable. Les Sciences y floriſſoient, puis qu'*Auguſte* y étudioit, lors que *Céſar* fut aſſaſſiné. Elle eſt aujourd'hui fort délabrée. * *Maty, Diction.*

PIRHATHON, Ville en la Tribu d'*Ephraïm* ſur la montagne d'Hamalec. C'étoit le Pays d'*Habdon* Juge des Hébreux, & c'eſt là où il fut enterré. *Juges, XII. 15.*

* PIRITHOUS, fils d'Ixion Roi des Lapithes, fut d'abord devoré par le Cerbere, & Theſée fut chargé de chaînes & detenu priſonnier dans les Enfers juſqu'à ce qu'il fut delivré par Eurythée. Selon l'Hiſtoire, Proſerpine étoit fille d'Aïdoneus Roi des Moloſſiens. Pirithoüs ayant voulu l'enlever de force, fut pris, & par ordre du Roi expoſé à des chiens qui le dechirerent. L'amitié de Pirithoüs & de Theſée, eſt fameuſe dans les Livres des Poëtes.

PIRITZ, petite Ville du Duché de Stettin, dans la Poméranie Royale. Elle eſt près du Lac de Maldui, à ſept lieuës de Stettin, vers le Midi. Les anciens Ducs de Poméranie ont ſouvent fait leur réſidence à Piritz, que quelques Géographes prennent pour l'ancienne *Viritium*, petite Ville des Sidoniens, laquelle d'autres placent à Griffenhagen. * *Maty, Diction.*

PIRMIN Fondateur de pluſieurs Monaſtéres en Allemagne, s'adreſſa au Pape Gregoire II. pour obtenir la permiſſion d'annoncer l'Evangile aux Sueves & aux Allemans. Il ſe preſenta l'an 726. à un Synode d'Evêques de France pour la faire confirmer. Muni de ces pouvoirs, il alla prêcher l'Evangile en Allemagne, y convertit un grand nombre d'idolâtres & y fonda quantité de Monaſtéres, appuyé par Sintlacz un des Seigneurs de ce pays. L'Abbaïe de Richenou eſt de ce nombre; il en fut premier Abbé & la gouverna pendant trois ans. Thibaut Duc de Suabe étant en guerre avec Charles Martel, obligea S. Pirmin de ſe retirer. Pirmin s'en alla en Alſace & y établit l'Abbaïe de Mourbach au bas des monts de Voſge, ſur un fonds qui lui fut donné par le Comte Eberard. Il fut Inſtituteur de quantité d'autres Monaſtéres en Alſace, & mourut à celui de Horuebach bâti au lieu nommé *Gamond*, ſur le confluent des rivieres de la Sarre & de la Bliesf, qui fut depuis appellé de ſon nom *Saint Pirmin*, où ſaint Boniface de Mayence vint lui rendre viſite. S. Pirmin mourut le 3. de Novembre 755. Raban le met dans ſon Martyrologe dans le ſiécle ſuivant: les autres Martyrologes n'en ont point fait mention; mais le Martyrologe Romain moderne l'a inſeré au même jour. Son corps fut enterré dans ſon Monaſtére, d'où l'on pretend qu'il a été tranſporté à Inſpruk. * *Anonym. apud* Mabillon, *ſiécle III. Benedict.* Walafrid. Strabon. Raban. Bulteau, *l. 4. Hiſt. Monaſt. d'Occid.* Baillet *au* 3. *Novembre.*

PIROS ou PIROT, petite Ville ou bon Bourg de la Bulgarie. Ce lieu eſt aux confins de la Servie, ſur la ſource de la Niſſave entre Sophie & Niſſa environ à dix-ſept lieuës de l'une & de l'autre. On croit que Piros pourroit être l'ancienne *Romatiana*, ou *Remiſciana*, Ville de la Haute Moeſie. Piros fut priſe en 1689. par *Piccolomini* Général des Troupes de l'Empereur, aprés les deux Batailles de Niſſa, où les Turcs furent battus. Les Allemands la fortifiérent alors & y mirent garniſon; mais depuis ils ont été obligez de l'abandonner. * *Maty, Diction. Mémoires du Tems.*

PIROU. Ancien Château ſitué ſur la Côte de Baſſe-Normandie dans le Côtantin, vis-à-vis des Iſles de Jerſay & de Garnesay. *André du Cheſne*, dans ſon Livre *des Antiquitez, Villes, Châteaux, & Places remarquables de France*, corrigé & augmenté par ſon Fils *François du Cheſne*, & imprimé à Paris en 1668. parle du fort Château de Pirou. Il y en a une deſcription, ſous le nom de Château de *Beſmeliane*, ou *Vivarambe* dans l'*Almaide* de *Scudery*. Ce Château eſt ſi ancien, & l'on en dit tant de merveilles, que les bonnes gens du Pays croyent, qu'il a été bâti par les Fées, bien des années avant que les Norvegiens ou Normands allaſſent s'établir en Neuſtrie. Ils diſent que ces Fées, qui étoient filles d'un grand Seigneur du Pays, célébre Magicien, ſe métamorphoſérent en *Oyes ſauvages*, quand les Normans deſcendirent à Pirou; & que ce ſont ces mêmes Oyes, qui reviennent tous les ans faire leurs nids, dans cet admirable Château. Voici ce que c'eſt. Au pié des murailles du Château de Pirou, on compte dix-huit ou

vint niches de pierre , où l'on a soin de mettre tous les ans des nids faits de paille, ou de foin, pour les Oyes sauvages, qui ne manquent pas tous les premiers jours de Mars de venir la nuit faire plusieurs rondes autour du Château , pour voir au clair de la Lune ou des etoiles, si leurs nids sont prêts: les jours suivants elles prennent possession des nids, qui leur semblent les plus molets & les plus commodes : ce qui ne se fait pas sans coup ferir. Quelquefois à grands coups d'ongle & de bec ces Oiseaux se mettent tout en sang, & font un si grand bruit, que les Echos retentissant de toutes parts , on ne s'entend point dans les apartemens du Château, ni dans les masures des environs. Quand tous ces nids sont pris par les plus braves d'entre les oyes , on en met six ou sept autres sur les parapets des murailles, qui ne demeurent pas longtems vides. Comme ces murailles sont extraordinairement hautes, les oyes, qui y couvent, ne manquent pas , dès que leurs petits sont éclos, d'avertir en criant , qu'on vienne les porter dans le fossé; que si on ne leur rend pas ce bon office, les méres y descendent elles-mêmes, & étendant charitablement leurs aîles, reçoivent leurs petits à la descente, de peur qu'ils ne se blessent. Chaque Oye a son mâle auprès d'elle; & il est remarquable, que ce sont de vrayes oyes sauvages, que quelquefois il ne paroit aucun de ces oiseaux dans les Campagnes voisines , pendant qu'il y en a des milliers , qui flotent sur les Lacs de Pirou. Quand ces oyes sont hors du Château , on n'en sauroit approcher de fix cens pas, sans les faire envoler; mais quand elles sont dans le Château, cessant, pour l'amour de leur Hôte , d'être sauvages, elles viennent prendre du pain & de l'avoine à la main; & quoi que l'on crie, ou que l'on tire des coups de fusil dans les cours , elles ne s'en effarouchent point. Elles couvent depuis le commencement de Mars, jusques dans le mois de Mai. Lors que leurs petits sont assez forts pour les suivre, elles les dérobent la nuit , & se retirent dans les Lacs prochains, pour ne revenir que l'année suivante. On prétend que c'est un bon signe, quand il se rend beaucoup d'oyes à Pirou , & que cela marque d'ordinaire une bonne recolte. *De Vigneul-Marville, Mélanges d'Histoire, &c. pag.* 120.

PIRUSSES, ou PIRUSES , peuple de Dalmatie ou de Pannonie, selon Ptolomée & Strabon.

PISANDER , autre Poëte Grec. Il y a deux Heros illustres de ce nom; Pisander fils de Bellerophon , qu'Homere dit avoir été tué dans la guerre de Solyme, *Iliad.* 9. Et Pisandre fils de Nestor , l'un des amans de Penelope, dont parle Ovide , *Epist.* 1. *Herod.* Suidas, & le Scholiaste d'Aristophane , font encore mention d'un Pisandre qui étoit de grande stature , mais lâche , que l'on surnommoit par derision *le chameau* ou *le mulet*.

PISANO (Vittore) ou , comme d'autres le nomment *Pisanello*, Peintre Veronois, fut concurrent de *Gentil Fabriano* , & fut fort estimé de *Michel-San-Michel* Architecte de Verone. Il excelloit encore à graver des Médailles, comme il parut par celles qu'il fit à Florence de toutes les Personnes illustres , qui assisterent au Concile tenu avec les Grecs, l'an 1439. * *Felibien*, Histoire des Arts. *De Piles*, Abrégé de la Vie des Peintres.

PISCHDAD, Ce mot qui signifie proprement en Persien , un bon Justicier, a été le surnom & titre de *Houschenk II.* Roi de la premiére Race des Princes, qui ayent régné en Perse , & qui ont pris de lui le nom de *Pischdadiens*. Cette premiére Race ou Dynastie , si nous en voulons croire les Persans , est la plus ancienne du Monde. En effet, elle comprend tous les Rois, qui composent celles , que nous apellons, les Monarchies des Assyriens, Chaldéens, Babyloniens, Medes, & Perses.

Les Persans ne comptent qu'onze Rois Pischdadiens , dont le premier fut *Caioumarrath*, & le dernier *Gustasb* , ou , *Kistasb*. Mais ils donnent à quelques-uns de ces Rois un régne de plusieurs centaines d'années , sans compter les Interrégnes , qui ont quelquefois duré longtems.

Les noms de ces Rois sont,

Caioumarrath, auquel les Historiens donnent mille ans de vie, trente seulement de régne, & qui cut un Fils nommé , *Siamek*, que l'on ne compte point parmi ces Rois, parce qu'il mourut avant son Pére.

Le troisiéme, *Tahmurasb*, régna trente années.

Le quatriéme, *Giamschid* Fils, ou , Frére, selon quelques-uns, de Tahmurasb, régna sept cens ans , & en vécut mille.

Le cinquiéme *Zhohak*, ou *Dhohak*, en a régné mille.

Le sixiéme *Afridoun* ou *Feridoun*, fils d'*Abtin* de la race de *Giamschid*, a régné cinq cens ans.

Le septieme , *Manougeher* , petit-fils de Feridoun , régna six vints ans.

Le huitiéme, *Nodar*, fils de Manougeher , fut défait & tué par Afrasiab, après un régne de sept ans seulement.

Le neuviéme *Afrasiab*, qui descendoit de *Tour*, fils de Feridoun. Il étoit Roi du Turquestan, & conquit la Perse, où il régna douze ans.

Le dixiéme, *Zab*, ou , *Zoub* , fils de *Tohhmasb* , & petit-fils de Manougeher, commença à régner à 80. ans & en régna 30.

Le onziéme, *Gustasb*, fils de Zoub, ou, selon quelques-uns , son Neveu, régna vint ans, ou, selon quelques-uns, trente. Ce fut dans la personne de ce Prince , que la Race des Pischdadiens fut éteinte. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

PISCINA , petite Ville ou bon Bourg du Royaume de Naples. Il est dans l'Abrusse Ultérieure sur le Lac Celano , environ à deux lieuës de la Ville de ce nom, du côté du Levant. Piscina a un Evêché, qu'on apelle l'Evêché des Marses. * *Maty*, *Diction.*

PISCINE. Les Anciens apelloient ainsi un grand Bassin rempli d'eau, où les jeunes gens aprenoient à nager. Il étoit dans une Place publique, & fermé d'un mur , afin qu'on n'y pût jetter aucunes ordures. On apelloit encore *Piscine* le bassin quarré du milieu d'un bain. On fait venir ce mot de *Piscis* , *poisson* ; non seulement parce que les Hommes imitent les poissons en nageant, mais aussi parce qu'on en conservoit dans quelques-unes de ces Piscines. * *Dict. des Arts.*

PISCOPIA , Bourg avec un Evêché Grec. Il est sur la Côte Meridionale de l'Isle de Cypres, entre Bassо & Limisso. On le prend pour la ville, qui portoit autrefois le nom de *Curium* & de *Curias*. * *Maty*, *Diction.*

PISCOPIA, anciennement *Telus*, *Telos* , *Agathusa*. C'est une Isle de la Mer de Scarpanto. Elle est entre l'Isle de Stampalia & celle de Rhodes. Elle n'a qu'environ douze lieuës de circuit & fort peu d'Habitans. * *Maty*, *Diction.*

PISGA c'est le sommet de la montagne d'Abarim, qui est une chaine de plusieurs montagnes entre les Amorrhéens & les Moabites. Ce fut à ce sommet que monta *Moyse*, pour voir tout le Pays de Canaan, avant que de mourir. *Deutéronome*, XXXIV. 1. Quelques-uns prennent le nom de Pisga pour un nom apellatif , & le traduisent par celui de *colline* , & d'autres par celui de *caverne*. Mais il est fûr que c'est un nom propre, comme cela paroit par *Nombr.* XXIII. 14. & par divers endroits du Deuteronome. *Le Clerc, sur les Nombres. Simon, Dictionaire de la Bible.*

PISIDA , PEISIDA , PIASIDA. C'est une riviére de la Grande Tartarie. On ne trouve le long de son cours, quoi qu'assez grand, ni villes, ni villages, & elle se décharge dans la Mer de Tartarie , environ à 30. lieuës de l'embouchure du Jenizei, vers le Levant. * *Maty*, *Diction.*

* PISIDES (Georges) Diacre & Garde des Chartres , Referendaire de l'Eglise de Constantinople dans le VII. siécle , sous l'Empire d'Heraclius, vivoit encore vers l'an 640. Il a composé un Ouvrage en Vers Iambes sur la création du Monde , que les anciens apellent l'*Ouvrage des six jours*. Il avoit aussi écrit la Vie de l'Empereur Heraclius ; la guerre de Perse; un Panegyrique du Martyr Anastase; & un autre Ouvrage intitulé , *Abarica*. Nous avons le premier Ouvrage de cet Auteur, qui est adressé à Serge , Patriarche de Constantinople. Cet Ouvrage a été traduit en Latin , & publié par Frederic Morel l'an 1584. avec quelques fragmens du même Auteur, tirés de Suidas & d'autres, & a été mis depuis dans la Bibliothéque des Péres , où l'on voit aussi son Poëme de la Vanité de la Vie. Il est meilleur Poëte que Theologien. L'on croit que c'est ce même Georges qui a composé des Sermons en l'honneur de la Vierge, qui ont été donnés par le P. Combefis. Il y en a sur la Conception de la Vierge, & sur celle de sa Mere, sur la Nativité de la Vierge , sur sa Presentation au Temple , sur son assistance à la Croix & au Sepulchre. Ils sont pleins de fables , tirées du Livre apocryphe de la Nativité de la Vierge, faussement attribué à saint Jacques, & d'éloges extraordinaires de la Vierge & de ses parens. Ce sont des déclamations pleines de descriptions , d'exclamations, de figures de rhetorique, & de termes emphatiques, mais vuides de choses & de penées, plus propres à divertir qu'à instruire. * Nicephore Callisте, *l.* 18. *c.* 48. Suidas. Tzetzes, *Chil.* 3. *Histor.* 66. Leo Allatius, *Diatr. de Geogr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Grac. l.* 2. *c.* 23. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. Voyez aussi* Baillet , *Jugem. des Savans sur les Poëtes Latins.*

PISIDIE, Partie de l'Asie Mineure , selon *Strabon* & *Pline*; elle est séparée au Septentrion de la Galatie & de la grande Phrygie , par le Mont Taurus, elle a la Lycaonie à l'Orient, & la Pamphilie au Midi, dont quelques-uns en font la partie Septentrionale. Ses principales villes furent *Antioche* de Pisidie , *Segalasse*, & *Selga*. Leur clave dit que ce Pays s'apelle aujourd'hui *Versacgli* , ou *Versacgeli*. * *Baudrand.*

PISIN, Il y a deux Bourgs de ce nom dans l'Istrie. Ils sont à demi-lieuë l'un de l'autre entre S. Weit & Montona. Ils apartiennent à la Maison d'Autriche , & on les apelle , pour les distinguer, *Pisino Vecchio*, & *Pisino Nuovo*. * *Maty*, *Diction.*

PISISTRATE, Roi des Orchomeniens, étoit ennemi de la Noblesse, & favorable au Peuple; les Senateurs resolurent de s'en défaire dans le Senat. Ils le mirent en pièces, & cacherent chacun un de ses membres sous leurs habits. Le peuple se doutant de ce qui s'étoit passé, vint en foule au lieu où le Senat étoit assemblé pour venger la mort de son Roi. Mais Telesimaque, fils de Pisistrate , qui étoit complice de la conjuration , détourna le peuple , en l'assûrant que son pére avoit paru sous une figure au-dessus de l'humaine, qui marchoit avec rapidité vers le mont Pisée. * Plutarque , *Parallel.* Homere fait mention d'un autre PISISTRATE, fils de Nestor & d'Euridice. *Odyss.* 3. & Suidas d'un PISISTRATE de Laryssе, Historien.

* PISISTRATE (*Pisistratus*) Athenien , fils d'Hipocrates, qui se rendit Tyran de sa Patrie, avoit rendu de grands services à la prise de l'Isle de Salamine. Bien qu'il ne fût pas d'une naissance fort illustre, il aspira dès-lors à la Souveraineté. Pour y parvenir, il feignit d'implorer la protection du peuple contre ses ennemis, & demanda des Gardes aux Atheniens. Avec leurs secours il se rendit maître de la citadelle d'Athenes la 1. année de la LV. Olympiade, & la 560. avant Jesus-Christ. Quelque tems après il en fut chassé , & trouva moyen d'y rentrer l'an 557. avant Jesus-Christ , par le moyen d'une femme nommée *Phye* , qu'il avoit habillée en Minerve. Il fut depossedé une seconde fois, & demeura en exil pendant 11. années ; mais ayant été rétabli pour la troisiéme fois, il se maintint dans fa souveraine puissance pendant 18. ans, & mourut sous la LXIII. Olympiade, 526. ans avant Jesus-Christ, laissant deux fils, *Hippias* & *Hipparque* , qui lui succederent. Hipparque fut tué l'an 516. avant Jesus-Christ par Haunodius & Aristogiton. Hippias , & toute la Famille de Pisistratides fut chassée d'Athenes l'an 512. avant J. C. Aulu-Gelle nous apprend que Pisistrate avoit dressé une Bibliothéque publique, que Xerxès fit depuis transporter en Perse. * Aulu-Gelle, *l.* 6. *&* 17. Plutarq. *in Solon.* Herodot. *in Clio.* Justin. Thucydide. Eusébe , &c. M. Du Pin, *Biblioth. universf. des Hist. prof.*

PISON, nom d'une Famille Patricienne de Rome, descendué, à ce que l'on croit, de Numa Pompilius , ainsi apellée à *Piso* (Pois) comme les Lentulus à *Lente* (Lentille) ou selon Pline , *l.* 18. *c.* 3. à *Pinsendo*. Elle a porté quantité d'hommes illustres qui ont rendu de grands services à la République Romaine , dans les premiéres places.

PISON (Marcus) Consul avec Messala l'an 693. de la fondation de Rome , étoit un célébre Orateur contemporain de Ciceron. * *Voyez* ce qu'en dit Ciceron , *in Bruto* , *&* Ascon. Pedianus , *in Lucium Pisonem.*

PISON (Lucius) fils de Piſon, qui avoit été Cenſeur avec Appius Claudius, l'an de la fondation de Rome 704. Après avoir merité les honneurs du triomphe en Thrace, fut établi pour veiller à la garde de la ville; quoi qu'il fût fort yvrogne, il ne laiſſoit pas de bien faire ſon devoir après avoir bû juſqu'à la ſixiéme heure du jour, c'eſt-à-dire, juſqu'à trois ou quatre heures après midi. Il mourut âgé de 80. ans, ſous le Conſulat de Cneius Domitius, & de Camillus Scribonianus. * Tacit. *l. 6.*

PISON (Lucius) Préteur d'Eſpagne, fut tué ſous le Conſulat de Cornelius Coſſus, & d'Aſinius Agrippa, par un Cavalier de Termeſte en Eſpagne, qui vint fondre ſur lui, & ſe ſauva; mais ayant été découvert, il fut pris & apliqué à la queſtion; les tourmens ne purent l'obliger à déclarer ſes complices. Il ſe caſſa lui-même la tête. On croit que les Termeſtins l'avoient fait tuer, parce qu'il exigeoit avec dureté les impôts. * Tacit. *l. 4. Annal.*

PISON, Conſul avec Julien, la 15. année de l'Empire de Marc-Aurele, fut ſurnommé *Frugi*, & ſe dit de la Famille des anciens Piſons. Valens, l'un des trente Tyrans, le fit tuer, & fut tué lui-même peu de tems après par les ſiens. Le Senat honora la mémoire de Piſon, en ordonnant qu'on érigeroit ſa Statuë dans Rome entre les Triomphales. Ceci ſe paſſa ſous l'Empire de Gallien & de Valerien. * Trebell. Pollio. *in 30. Tyran. c. 21.*

PISON (Cneius) homme d'un eſprit violent & emporté, après avoir été Conſul ſous l'Empereur *Auguſte*, fut fait Gouverneur de Syrie par *Tibére* ſon Succeſſeur, dans le deſſein de chagriner *Germanicus*, qui étoit alors dans l'Orient. Piſon, ſecondé par *Plancine* ſon Epouſe, ne ſuivit que trop fidellement les intentions de *Tibére*. Car après avoir reduit Germanicus à rompre ouvertement avec lui, & avoir employé contre ce Prince, le ſecours de la Magie, à ce que diſent les Hiſtoriens, il le fit empoiſonner. Après ſa mort, il envoya devant lui à Rome ſon Fils *Lucius Piſon*, qui fut aſſez bien reçu par Tibére, & enſuite, il y arriva lui-même, avec ſa femme Plancine, ſuivi d'un grand cortége. Mais, dès le lendemain, il fut accuſé par *Fulcinus Trio*, à qui l'on permit ſeulement de rechercher les déreglemens de ſa vie paſſée. Quant à l'acuſation du crime de poiſon, *Veranius* & *Vitellius* amis de Germanicus, ſe joignant à ſon Epouſe Agrippine, s'en chargérent, & la pouſſérent vigoureuſement. Ce fut alors que Piſon vit éclater contre lui la haine de tout le Peuple & de tout le Sénat. Plancine même, après avoir été aſſurée ſécretement de ſa grace par l'Impératrice *Livie*, ſe détacha des intérêts de ſon Mari. Ce malheureux, ſe voyant abandonné de tout le Monde, ſe tua lui-même, l'an 20. de J. C. ou fut tué, ſelon d'autres, par l'ordre de Tibére, de peur qu'il ne vint à produire les ordres qu'il avoit reçus par écrit, ſur l'empoiſonnement de Germanicus. * *Tacite*, Annal. L. 3. *Dion*, L. 57. *Suétone*, Liv. 3.

PISON (Licinien) fils de *Marcus Licinius Craſſus* & de *Scribonia*, avoit uni à l'éclat d'une grande Nobleſſe, une ſéverité de mœurs, qui paſſoit pour un reſte de la probité des vieux tems, dans l'eſprit de quelques-uns, & pour l'effet d'une humeur chagrine & bizarre dans l'eſprit des autres. Il étoit à la fleur de ſon âge, lorſque l'Empereur *Galba*, qui ſentoit que ſa vieilleſſe le rendoit mépriſable, réſolut de fortifier ſon autorité par le choix d'un Succeſſeur. Ce Prince inſpiré par *Lacon*, ſe détermina en faveur de Piſon, qui reçut cet honneur imprevû avec beaucoup de reſpect & de reconnoiſſance; mais avec une très-grande modération, & ſans laiſſer paroitre au dehors aucune marque de trouble ni de joye. *Othon*, qui étoit apuyé par *Vinius*, & qui s'étoit flaté d'obtenir la place, où venoit d'être élevé Piſon, ſe ſouleva contre Galba & contre lui. Les Soldats Prétoriens, indignez de ce que l'Empéreur ne leur avoit fait aucune largeſſe en faveur de la nouvelle Adoption, embraſſérent le parti de ce Rebelle, & maſſacrérent l'Empereur *Piſon*, qu'un Centenier, nommé *Sempronius Denſus*, avoit défendu longtems, aux dépens de ſa vie. Il s'étoit ſauvé bleſſé dans le Temple de Veſta, où il fut caché par un Eſclave; mais il fut bientot découvert & tué l'an 69. de J. C. à la porte du Temple même, d'où deux Soldats envoyez par Othon l'avoient arraché. * *Tacite*, Hiſt. L. 1. *Dion*, L. 64. *Sueton.* in Vita Othon. *Plutarch.* in Vita Galbæ.

PISPA ou *Phaſpha*, Iſaëlite fils de *Jether*, de la Tribu d'*Aſer*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq.* VII. 38.

PISSINI (André) de Luques publia en 1675. la Doctrine des choſes naturelles, où, après avoir fait main baſſe ſur la Matiére Premiére, ſur les Formes ſubſtantielles & accidentelles, & ſur preſque toutes les Opinions des Sectes des Philoſophes, & après avoir ſecoüé le joug de l'autorité; il établit ſur des raiſons ſolides des opinions nouvelles, ou, en rapelle d'anciennes, qui avoient été tout-à-fait miſes dans l'oubli. Ce Traité fut mis dans l'*Index* à Rome. * *König*, *Biblioth.*

PISUERGA, Riviére d'Eſpagne. Elle a ſes ſources dans les Montagnes de la Caſtille Vieille, près de celles de l'Ebre, va couler le long des confins du Royaume de Leon, & ayant reçu le Carion, & l'Arlanza, baigne Duennas & Valladolid. Elle ſe décharge peu après dans le Douro. * *Maty*, *Diction.*

PITAN (le Royaume de) C'eſt une des Provinces du Grand Mogol. Elle eſt au delà du Gange, le long de la riviére de Kanda, entre les Provinces de Patua, de Kanduana, de Gor, & de Siba. On y met une ville Capitale de même nom, avec celle de Camoio, & les Terres de deux Rahias ou Princes, *Rahia Mugh* au Midi & *Rahia Rodoroa* au Nord. * *Maty*, *Diction.*

PITHA, grande Riviére de la Suéde. Elle a ſa ſource dans les Montagnes de Norwegue, traverſe une grande Contrée de la Laponie, à laquelle elle donne le nom de *Pitha-Lap-Marck*, c'eſt-à-dire, *Marche Laponoiſe de Pitha*; enfin, elle ſe décharge dans le Golfe de Bothnie, au Bourg de Pitha, qui eſt le ſeul de cette Marche. * *Maty*, *Diction.*

PITHECUSE, Iſle proche de la Campanie, & pas loin de Naples, ainſi apellée du nom Grec, qui ſignifie des Singes; parce que les Poëtes feignent que Jupiter changea les habitans de ce lieu en Singes, pour les punir de leurs crimes. Pline donne une autre origine de ce nom, & prétend que Pithecuſe a été ainſi apellée d'un mot Grec, qui ſignifie des Tonneaux. On a appellé encore cette Iſle *Ænaris*; parce qu'on croit que les navires d'Enée s'y arrêterent; & elle a été nommée *Inarime* ou *Enarime* par les Grecs. C'eſt une erreur fort ancienne, que c'eſt dans cette Iſle, ſous laquelle Homere dit que le Geant Tiphée a été enſeveli. Il y a dans Homere, Ἐν ἀρίμοις, dont on fait *Inarime*. Virgile a donné dans cette faute. * Virgile, *l. 9. Æneid.* Ovid. *l. 12. Metam.* Plin. *l. 3. c. 6.* Scholiaſt. Apollonii.

PITHOM, Ville d'Egypte. Ce fut l'une des deux Villes, que Pharaon fit bâtir par les deſcendans de *Jacob*. Elle ne différe point de celle qui fut apellée *Peluſium*, ni de celle, que *Manethon* nomme *Aaris*, ſi l'on s'en raporte à *Marsham*. Cette Ville d'Abaris ſe nommoit ainſi, ſelon l'ancienne Théologie. Elle étoit dans le Nome de Saïs, à l'orient du fleuve Bubaſte. La beauté de ſa ſituation obligea *Saltis* Roi de certains Peuples, qui avoient ſubjugué l'Egypte, à l'agrandir, & à la fortifier. Il y entretenoit une garniſon de 240. mille hommes. Ce fut là que ces mêmes Peuples ſe retranchérent, après avoir perdu tout le reſte de l'Egypte. Ils s'y défendirent longtems; mais, enfin, ils capitulérent, & ils obtinrent la liberté de s'en aller, où ils voudroient. Ils ſe retirérent en Syrie, & s'établirent dans la Judée. On voit bien par ce diſcours de *Manethon*, qu'il a voulu parler des Iſraëlites. Il ajoute qu'*Amenophis*, qui, au bout d'environ cinq ſiécles régna ſur les Egyptiens, ſouhaita de voir les Dieux, & qu'un grand Prophéte lui fit eſperer cet avantage, pourvû qu'on purgeât l'Egypte de toutes ſortes de gens infectez de ladreries, ou de telles autres infirmitez. On ramaſſa ces ſortes de gens, on en trouva 80. mille, & on les occupa à tirer, & à tailler les pierres le long du Nil. Après qu'ils eurent ſuporté cette pénible fatigue quelques années, ils ſupliérent le Roi de leur aſſigner une Ville pour leur ſureté & pour leur repos. Il leur accorda Abaris, qui étoit alors déſerte, & qui avoit apartenu aux Paſteurs, & qui ſe nommoit la Ville de Typhon, ſelon l'ancienne Théologie. Ils n'y furent pas plutot entrez, qu'ils ſongérent à ſe prévaloir de ce lieu-là, pour ſe révolter, ils le fortifiérent ſoigneuſement; ils élurent pour leur Chef un Prêtre d'Heliopolis qui changea ſon nom d'*Oſarſiphus* en celui de *Moyſe*. Ils furent ſecourus par les Habitans de Jéruſalem, dont les Ancêtres avoient poſſedé Abaris, &c. Leurs victoires furent grandes & cruelles; mais, enfin, le Roi d'Egypte les vainquit & les chaſſa du Pays. *Joſephe* refute toutes ces Fables. * Maneth. chez Joſephe, Liv. contre Appion. Voyez *Marsham*, Chron. Can. Ægypt. Sæcul. 8.

* PITHOU (Pierre) Il a travaillé avec ſon frere à la plûpart des Ouvrages qu'il a donnés au public, & il s'eſt particulierement apliqué avec lui à reſtituer, & à éclaircir le Corps du Droit Canonique, que l'on a imprimé ſuivant leurs corrections, à Paris l'an 1687. C'eſt lui qui eſt Auteur de la Conference des Loix Romaines avec celles de Moyſe, & de l'édition de la Salique avec des Notes. Le petit Livre intitulé *Comes Theologus*, de Pierre Pithou, a été réimprimé depuis peu à Paris par les ſoins de M. Pelletier, qui à ſon imitation a donné le *Comes Senectutis*, *Comes Ruſticus*, & *Comes Juridicus*. Le nom des deux freres *Pithou* eſt très-celebre parmi les gens de Lettres. * *Voyez* le Catalogue exact de leurs Ouvrages à la tête de leurs Oeuvres imprimées.

PITHOU (François) le peu qu'en dit *Moréri* ſur la fin de l'Article de *Pierre Pithou*, ne ſauroit nous diſpenſer d'en parler dans ce *Supplement*. Sa Famille eſt originaire de la Ville de Vire en Normandie. Dans le dénombrement des Gentilshommes, qui ſe croiſérent en 1160. il eſt fait mention d'un *Guillaume Pithou*, qui portoit les mêmes armes, que portent encore aujourdhui les Pithou de la Ville de Troyes. Le Pére de celui qui fait le ſujet de cet Article, étoit un très-habile Juriſconſulte; & il eut deux fils *Pierre* & *François* non ſeulement dignes de lui; mais qui même le ſurpaſſérent. On voit dans Moreri un Article de Pierre. François nâquit à Troyes en 1544. Ce fut un des Savans hommes de ſon tems. Il fit de grandes découvertes dans la Juriſprudence & dans les belles Lettres. Nous lui devons les Fables de *Phédre*, que l'on n'avoit point encore vuës, & qui étoient demeurées en manuſcrit dans la poutiére des Bibliothéques, depuis le tems d'*Auguſte*. Il envoya ce Manuſcrit à ſon Frére, & l'ayant relu enſemble, ils le mirent auſſi-tôt ſous la preſſe. François Pithou paſſa preſque toute ſa vie à faire revivre les anciens Auteurs, ſoit en les corrigeant, ſoit en les expliquant par des Notes très-ſavantes & très-curieuſes. Il poſſedoit tous les Auteurs Grecs & Latins, pour les avoir conferé avec les plus vieux exemplaires, & les avoir digéré par une longue & profonde meditation. Il avoit auſſi une exacte connoiſſance de l'Hiſtoire de France & de celle de toute l'Europe, de même que des mœurs & des coutumes de tous les différens peuples, qui la compoſent: connoiſſance qu'il avoit aquiſe avec un travail inconcevable, tant par la lecture des Auteurs qui en ont traité, que par la communication des Régîtres des Villes, des Parlemens, des Chambres des Comptes, des Egliſes, & des Monaſtéres, dont il avoit tranſcrit de ſa main tout ce qu'il avoit jugé digne d'être remarqué. Ainſi il étoit prêt de répondre, non ſeulement ſur tous les différens, qui peuvent naître entre les particuliers, en leur faiſant voir ce que les Loix, les Ordonnances, & les Uſages en ont réglé, mais de donner de bons conſeils pour le maniement des affaires publiques. Auſſi, quoiqu'il n'ait poſſedé aucune Charge de Magiſtrature, il n'a pas laiſſé de contribuer beaucoup au bien de ſa Patrie, par les bons avis qu'il donnoit à ceux qui étoient alors en place. Il fonda un Collége dans la Ville de Troyes, qui ſubſiſte encore à préſent. Le Roi *Henri IV.* le nomma Procureur Général de la Chambre de Juſtice contre les Gens d'affaires, & il donna des marques de ſa ſuffiſance & de ſa fermeté. Il fut auſſi choiſi par ce même Prince, pour aſſiſter à la Conférence, qui ſe fit à Fontainebleau entre le Cardinal *du Perron*, & Mr. *du Pleſſis-Mornay*, ſur le Livre que ce dernier avoit compoſé contre la Meſſe. Quand il fallut régler les limites entre la France & les Paysbas, & reconnoitre quelles étoient les anciennes bornes de ces Etats, il fut au nombre de ceux à qui on en donna la commiſſion. Il étoit occupé à faire imprimer les Fragmens de l'Hiſtoire de Saint *Hilaire* Evêque de Poitiers, lorſqu'il tomba malade de la maladie dont il mourut le 7. Fevrier 1621. Il étoit âgé de ſoixante-dix-ſept ans ſix

mois & dix sept jours. C'étoit un homme d'une vertu très-exacte, & d'une modestie très-exemplaire. Il ne voulut jamais soufrir qu'on mît son nom à aucun des Ouvrages qu'il a donnez au Public; quoique ces Ouvrages soient excellens, & lui fassent beaucoup d'honneur. On voit dans la *Vie de Pierre Pithou* imprimée avec les Opuscules de Mr. *Loysel* par les soins de Mr. *Foly* Chanoine & Chantre de N. Dame de Paris, que François Pithou avoit avoüé autrefois au P. *Sirmond*, qu'il avoit embrassé la Religion Catholique Romaine, en lisant le Livre de *Vincent de Lerins* contre les Hérésies, pendant qu'il résidoit à Genéve & à Heidelberg. * *Mabillon, Traité des Etudes Monastiques. Partie II. Chap. VI. Ferrault, les Hommes Illustres, qui ont paru en France &c. Tom. II.*

PITIUSA, ou PITYRISA. C'est une petite Isle de la Gréce. Elle est sur la côte Septentrionale du Golfe de Napoli un peu au couchant du Bourg de Maria ou Hermione. * *Maty, Diction.*

PITSETS, la dix-huitiéme famille Sacerdotale des vint-quatre que *David* choisit pour servir au Temple. *I. Chroniq. XXIV. 15. Simon* dans Dictionaire de la Bible nomme cette Famille *Aphses.*

PITSCHEN, Bourg de Silesie. Il est sur les confins de la Pologne, dans la Principauté de Brieg, & à onze lieuës de la Ville de ce nom. Ce lieu est fameux par la Bataille qui s'y donna environ l'an 1587. entre *Maximilien* Archiduc d'Autriche, élû par une partie des Polonois pour leur Roi, & *Zamoiski* Archichancelier de Pologne, qui étoit du parti de *Sigismond* Prince de Suéde; dont le succès fut la défaite & la prise de l'Archiduc. * *Maty, Diction.*

PITYS, Jeune fille, fut aimée, selon la Fable, du Dieu Pan & de Borée. Pan, voyant qu'elle avoit plus d'inclination pour son rival, que pour lui, la jetta de rage contre un rocher; mais avec tant de violence, qu'elle en mourut. La Terre, qui eut compassion du malheur de Pitys, la changea en un arbre, que les Grecs appellérent de son nom *Pitys*, & que nous apellons *Pin*. On en faisoit des couronnes pour mettre sur la tête du Dieu Pan. Le Pin semble encore pleurer par la liqueur, qu'il jette. * *Coelius Rhodiginus*, L. 25. Chap. 2.

PIXENDORF, ou, PUZENDORF, Bourg de la Basse Autriche. Il est près du Danube, à neuf lieuës au dessus de Vienne. On le prend pour l'ancienne *Pirum Tortum*, petite Ville du Norique. * *Maty, Diction.*

PIXODORE, Berger des environs d'Ephése, ville d'Ionie, dans l'Asie Mineure, découvrit une carriére de marbre, dans le tems que les Ephésiens avoient dessein de faire venir de Paros & de Thasus, les marbres, dont ils vouloient construire le Temple de Diane. Un jour, qu'il étoit avec son Troupeau proche d'Ephése, il arriva que deux Beliers, qui couroient, pour se choquer, passérent l'un d'un côté, l'autre de l'autre sans se toucher: de sorte que l'un de ces animaux alla donner de ses cornes contre un rocher, dont il rompit un éclat d'une blancheur fort vive. Ce Berger laissa ses moutons sur la montagne, & courut porter cet éclat à Ephése, où on lui donna une magnifique récompense. Son nom fut changé en celui d'*Evangelos*, qui signifie, *porteur de bonnes nouvelles*; & après sa mort on lui décerna des honneurs divins, que le Magistrat de la Ville alloit lui rendre tous les mois sur le lieu, en lui ofrant des sacrifices avec beaucoup de cérémonies, & avec une réjoüissance publique. * *Vitruve*, L. 10. c. 7.

PIZZO, Bourg de la Calabre Ultérieure, situé sur le Golfe de S. *Eufemie*, à une lieuë & demi de Monte-Leone. On le prend pour l'ancienne *Napitia*, *Nepetia*, petite Ville des Brutiens. * *Maty, Diction.*

P L.

PLACCIUS (Vincent) Jurisconsulte de Hambourg, a été Professeur dans l'Ecole illustre de cette Ville en Philosophie Pratique & en Eloquence. Il est mort en 1698. Il est Auteur de divers Ouvrages. On vit paroître en 1668. ses *Carmina Juvenilia*. Son principal Ouvrage des Auteurs Anonymes & Pseudonymes parut en 1674. Ce dessein fut tellement du goût des Savans, que plusieurs marchérent sur ses traces, & l'Auteur lui-même ayant demandé du secours à tous ceux qui pourroient lui en fournir, il grossit tellement son Livre, qu'il en fit un Volume *in folio* très-épais. Il n'eut pourtant pas le plaisir de le voir imprimé. Il ne parut qu'en 1708. par les soins du Savant M. *Fabricius*. On en donna un Extrait dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, du Mois de Septembre 1710. dans lequel on relève un grand nombre de fautes & de l'Imprimeur & de l'Auteur, ce qui n'empêche pas que le Livre ne soit très-bon en lui-même. Voici les autres Ouvrages de Placcius. *Atlantis Ketecta: Liber de JCto perfecto*, publié en Italie en 1664. *Typus Institutionum Medicinæ Moralis*; en 1675. *Commentarius de augenda Morali Scientia*. Il avoit promis divers autres Ouvrages, que je ne sai pas s'il a eu le tems d'achever & de publier. * Actes de Leipsic, de 1709. pag. 35. *König*, Biblioth. *Mémoires du Tems.*

PLACE, en Latin *Forum*. Ce mot signifie plusieurs choses; savoir les Places publiques, où se tenoit le Marché à Rome, & celles où le Peuple s'assembloit pour les affaires & où l'on plaidoit: car entre les Places Publiques, qui étoient à Rome en grand nombre, il n'y en avoit que trois, où l'on plaidât. *Forum* signifioit aussi une Ville, où l'on tenoit des Foires, comme *Forum Julii*, la *Foire du Frioul*; *Forum Livii*, la *Foire de Forly*; & *Forum Flaminium*, le lieu où se tient la *Foire de Fuligny*: car à cause du grand concours des Marchands, qui venoient à ces Foires, on y fit plusieurs Bâtimens pour la commodité, & dans la suite des tems, ces Lieux devinrent des Villes. Les Places publiques chez les Grecs étoient quarrées, & avoient tout autour de doubles & amples Portiques, dont les colonnes étoient ferrées & soutenoient des Architraves de pierre ou de marbre, avec des Galeries par en haut: mais cela ne se pratiquoit point en Italie; parce que l'ancienne coutume étant de faire voir au Peuple les combats des Gladiateurs dans ces Places, il falloit, pour de tels spectacles, qu'elles eussent tout autour des entrecolonnemens plus larges, & que sous les portiques les boutiques des Changeurs & les Balcons au-dessus eussent l'espace nécessaire, pour faire le trafic & pour la recette des deniers publics.

Il y avoit à Rome dix-sept Places publiques ou Marchez, dont quatorze étoient destinées à vendre les denrées & les marchandises, & on les nommoit *Fora Venalia*. Il y avoit *Forum Olitorium*, le *Marché aux Herbes*, où se vendoient les Légumes; *Forum Piscatorium*, le *Marché au pain*; *Forum Piscarium*, la *Poissonnerie* ou le *Marché au poisson*; *Forum Equarium*, le *Marché aux Chevaux*; *Forum Boarium*, le *Marché aux Bœufs*; *Forum Suarium* ou *Suarium*, le *Marché aux Cochons*; *Forum Cupidinarium*, le *Marché aux Friandises*; là étoient les Rotisseurs, les Patissiers & les Confisseurs. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur l'Etymologie du nom qu'on donna à cette Place. *Festus* dit, qu'il vient du mot *Cupes* ou *Cupedia*, qui signifie chez les Anciens des *viandes exquises & friandes*. *Varron* dans le *Livre IV. de la Langue Latine*, veut que cette Place ait pris son nom d'un Chevalier Romain nommé *Cupes*, qui avoit son Palais dans cette Place, lequel fut rasé, pour ses larcins, & la Place destinée à l'usage, que je viens de dire. Toutes ces Places marchandes étoient environnées de Portiques & de maisons, & garnies d'estaux & de tables, pour y exposer & vendre les marchandises, qu'on nommoit *Abaci*, *Plutei Venalitii*, & *operaria mensæ*.

Les Romains apelloient les Places, où se rendoit la Justice, *Fora civilia* ou *judiciaria*. Il y en avoit trois principales. *Forum Romanum*, la plus ancienne & la plus fameuse de toutes, qu'on nommoit *Latinum* & *Vetus*, où étoient les *Rostres*; *Forum Julii Cæsaris* & *Forum Augusti*; ces deux dernières ne furent ajoutées, que pour servir de suplément à la grande Place Romaine, à cause du grand nombre des Plaideurs & des Procès, comme dit *Suétone*. Ces trois Places étoient destinées aux Assemblées du Peuple, aux Harangues, & à l'Administration de la Justice. A ces trois Places, on en ajouta encore deux autres, l'une fut commencée par *Domitien*, & achevée par l'Empereur *Nerva*, qui de son nom fut apellée *Forum Divi Nervæ*; & l'autre fut bâtie par *Trajan*, & apellée de son nom *Forum Trajani*.

La Place Romaine étoit située entre le Mont Palatin & le Capitole, & comprenoit tout cet espace qui s'étendoit depuis l'Arc de *Septimius Severus*, jusques au Temple de *Jupiter Stator*. Au tems de Romulus ce ne fut qu'une simple Place sans édifices & sans ornemens. *Tullus Hostilius* fut le premier qui l'environna de galeries & de boutiques, & après lui les autres Rois, les Consuls, & les autres Magistrats: De sorte qu'au tems de la République florissante, ce fut une des plus belles Places du Monde. Ses principales parties étoient le lieu apellé *Comitium*, où le Peuple s'assembloit pour les affaires publiques. Les Ediles & les Préteurs y donnoient souvent des jeux, pour divertir le Peuple. Le jeune *Marcellus* fils d'*Octavie* sœur d'Auguste, le fit couvrir de toiles l'année de son Edilité, pour la commodité des Plaideurs, *ut salubrius litigantes consisterent*, dit *Pline*. * *Caton le Censeur* disoit, qu'il le falloit faire paver de pierres pointuës, afin que les Plaideurs n'y allassent pas si souvent, & qu'en y perdant patience, ils perdissent aussi l'envie de plaider. Dans ce lieu du Comice ou de l'Assemblée, il y avoit quatre Basiliques, celle de *Paulus*, l'*Opimia*, où le Sénat s'assembloit, la *Julia*, qui fut bâtie par *Vitruve*, & la *Porcia*, par *Porcius Cato*. A l'un des coins de cette Place, au pié de la Roche Tarpéienne étoit cette grande & affreuse prison, que fit faire *Ancus Martius*, & que *Servius Tullius* augmenta depuis de plusieurs cachots, ce qui fit qu'on l'apella *Tullianum*. Au devant de cette prison se voyoit un grand Colosse de marbre, qu'on apelle vulgairement *Marforio*. C'est un homme couché tout de son long, qui représente, selon l'opinion de quelques uns, la figure du Fleuve *Nar*, dont la premiére Lettre N avoit été changée par corruption de langage en *M*, d'où est venu *Nardi Forum*, & *Marforio*. Les autres veulent que ce soit la figure du Rhin, qui servoit de soubassement à la Statuë Equestre de Domitien, & qu'elle fut mise là, après qu'il eut triomphé de l'Allemagne. Il y en a qui disent que c'étoit la Statuë de *Jupiter Panarius*, Dieu des Boulangers, qui fut placée là en mémoire des pains, que les Soldats du Capitole jettérent dans le Camp des Gaulois, pour leur montrer, qu'ils ne manquoient pas de vivres.

Joignant le Comice étoit la Cour apellée *Hostilia*, où le Sénat s'assembloit fort souvent. Devant cette Cour étoient *Rostra* les *Rostres*, qui étoient un jubé élevé & environné des becs des navires pris sur les *Antiates*. A l'entrée de la Place, ou, comme dit Tacite, près du Temple de *Saturne* étoit la Colonne apellée *Milliarium aureum*, d'où l'on commençoit les mesures des distances des lieux d'Italie. Il y avoit aussi une Galerie, ou comme un Pont de marbre, que fit faire l'Empereur *Caligula*, pour aller & venir du Palatin au Capitole par la place Romaine. Elle étoit soutenue par quatre vints grosses colonnes de marbre blanc. On peut voir la description des places particuliéres dans *Moreri*. * *L'Abbé Danet.*

PLACE DE LOUIS LE GRAND, grande Place dans la ville de Paris, près la porte S. Honoré, autrefois appellée Place de Vendôme, parce qu'elle avoit été construite dans le lieu où étoit l'Hôtel de Vendôme que le Roi Henri IV. avoit fait bâtir pour Cesar de Vendôme, Legitimé de France. Le Roi ayant acheté cet Hôtel l'an 1685. on éleva des façades magnifiques pour former la Place, & l'on plaça au milieu la statuë equestre du Roi. Ce dessein a depuis été changé, le Roi ayant donné cette Place à la Ville l'an 1699. à condition qu'elle feroit construire à ses frais un Hôtel pour la seconde Compagnie des Mousquetaires dans le Fauxbourg S. Antoine. La Ville, pour se dedommager des depenses qu'elle avoit faites, a fait abbattre les anciennes façades trop elevées pour servir à des maisons de particuliers, & en a fait construire de nouvelles, avancées sur la Place de dix toises, & en figure octogone. L'Architecture qui regne par tout, est de l'ordre Corinthien en pilastre, avec six corps avancés au milieu, revêtus de colonnes qui soûtiennent des tronçons, dans lesquels on a placé les armes de France, & des figures allisés sur les entablemens. Les corps avancés des deux grandes faces sont plus étendus que les autres, & l'on y a ajoûté des quarts de colonnes dans les recoins. Sous ce grand ordre regne un pie-d'estal continu orné de bassages, dans

dans lequel on à ouvert les portes des maisons qui sont en arc, & dont les clés sont ornées de masçarons. La Ville a depuis vendu les places avec les façades qui y repondent, à divers particuliers qui y ont fait construire des maisons. Le dessein de la Place est de M. Mansard, Sur-Intendant des Bâtimens du Roi; & celui des ornemens est du Sieur Poultier, Sculpteur de l'Academie. * Brice, *Description de Paris.*

PLACE (Claude la) Professeur en Rhetorique au College de Beauvais, Recteur de l'Université de Paris l'an 1652. a donné deux Ouvrages sur deux points de Discipline très-importans, l'un sur la residence des Parties, & l'autre contre la pluralité des Benefices. Ils sont écrits en bon Latin, & d'un style assez diffus. * M. Du Pin, *Bibliothe. des Aut. Eccl. XVII. siecle.*

PLACE (Josué de la) Professeur en Théologie dans l'Academie des Réformez à Saumur, étoit d'une très bonne Famille. On trouve parmi ses Ancêtres un *Pierre* de la Place, qui étoit Président dans la Cour des Aides à Paris, estimé de tous ceux qui le connoissoient, & qui périt dans le Massacre des Réformez arrivé dans cette Ville en 1572. Josué de la Place étoit fils, & même, comme disent quelques uns, petit-fils de Ministre. A peine avoit-il un an, qu'il perdit son Pére; mais il fut élevé avec soin par ses quatre Freres tous quatre Ministres, & auſquels par reconnoissance il dédia sa Thése inaugurale sur la *Justification* lorsqu'il fut fait Professeur en Théologie à Saumur. Etant encore fort jeune, il avoit été établi Professeur en Philosophie dans la même Académie. Et, comme il étoit savant & subtil, il s'aquitta parfaitement bien de cet emploi, dans un tems où la nouvelle Philosophie n'étoit pas encore connuë. Ce fut environ ce tems-là, qu'il épousa *Marie* de Brissac de la noble Famille des *Brissacs*, savoir le 12. de Septembre 1622. En 1625. Mr. de la Place fut appellé pour Ministre par l'Eglise de Nantes, qui s'assembloit alternativement à Sucé, & dans la Maison du Marquis *de la Muce*. Sa Charge de Professeur en Philosophie fut remplie par son Beaufrére *Jaques* de Brissac, l'an 1626. Peu d'années après, il fut nommé pour remplir une troisiéme Chaire de Professeur en Théologie à Saumur; Mess. *Louis Cappel*, & *Moyse Amyraut* occupant les deux autres. Il fut installé en 1633. & ces trois grands Hommes vécurent entr'eux dans une parfaite union. Auſsi quand ses Collégues n'auroient pas eu, comme ils avoient, toutes les vertus nécessaires pour maintenir & cultiver la paix, il eût été difficile de se brouiller avec une personne, qui avoit autant de douceur & de bonté, que Josué de la Place. Reçu le dernier des trois, il mourut pourtant le premier, savoir le 17. Août 1655. à l'age de 59. ans. Il est étonnant qu'ayant une complexion auſsi délicate qu'il avoit, & s'occupant autant qu'il faisoit, il ait pû vivre si longtems. Il avoit une opinion particuliére fur l'Imputation du péché d'Adam. Il ne nioit pas le dogme; mais il l'expliquoit un peu différemment du commun des Réformez. On peut voir son sentiment dans les Théses de Saumur. Son opinion fut condamnée dans un Synode de France, sans que l'Auteur eût été ouï. Cependant, on ne laissa pas de l'estimer toujours; & Mr. *Drelincourt* Pasteur de Charenton lui écrivit une Lettre de consolation sur ce sujet. Du reste, il n'étoit point entêté de son opinion & ne se mettoit point en peine de faire des Disciples. Ses Ouvrages, qu'il étoit difficile de trouver, ont été réimprimez à Franeker en 1699. & 1703. *in* 4. dans l'ordre suivant: 1. Le Traité des Types. 2. De l'Imputation du premier Péché d'Adam. 3. De l'Ordre des décrets Divins. 4. Du Libre Arbitre. 5. Abrégé de Théologie. C'est là le contenu du premier Tome. Le second contient ses Disputes contre *Socin*, qui sont le plus important de ses Ouvrages. J'ai ouï dire, que quand Mr. *de la Place* composoit ces Disputes, on l'a surpris fort souvent à genoux dans son cabinet, pour demander à Dieu le secours & les lumiéres, dont il avoit besoin. * *Préface mise au devant de l'Edition de Franeker. Mémoire Manuscrit.*

PLACENTIN, né à Montpellier, est un des anciens Jurisconsultes François. Il est le premier qui ait enseigné le Droit en France à Montpellier; il alla de là à Boulogne en Italie, d'où il revint à Montpellier, où il est mort l'an 1192. suivant Pasquier. Mais Pancirole & Arthus Duk soûtiennent, qu'il ne commença à enseigner à Montpellier qu'en 1196. Quoi qu'il en soit, on a de lui des sommes sur le Code & sur les Institutes; & il y a ajouté des ampliations & des exceptions aux regles de Droit après Bulgare. Placentin, au sentiment de Cujas, surpasse tous les autres anciens Interpretes de Droit, pour la netteté du discours & la maniere d'expliquer les Loix. * Pasquier, *l. 9. Des Recherches de la France, c. 37.* Cujas, *l. 7. Observ. c. 36.* Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

PLACIDE, fils de Tertulle, fut mis sous la discipline de S. Benoît étant encore enfant, dans le Monastere de Sublac vers l'an 522. Saint Gregoire rapporte que Placide étant sorti du Monastere pour aller puiser de l'eau dans un Lac qui en étoit proche, se laissa tomber dedans avec sa cruche, & que S. Benoît, qui étoit dans sa cellule, ayant connu miraculeusement cet accident, envoya S. Maur pour le secourir; que S. Maur marcha sur les eaux, le prit par les cheveux, & le tira du danger. On tient que S. Placide fut depuis envoyé en Sicile par S. Benoît; qu'il y fonda un Monastere, & qu'il y fut martyrisé avec ses compagnons, près de la ville de Messine. Mais les Actes sur lesque's cette histoire est fondée, sont pleins de suppositions, de fautes & de faits insoûtenables: & il y a bien de l'apparence que PLACIDE, dont il est fait mention au 5. d'Octobre dans les Martyrologes, avec son pere Eutyque, & trente autres Martyrs de Sicile, qui ne sont point qualifiés Moines, est different de Placide Disciple de S. Benoît. * Greg. Mag. *Dialog. l. 2. c. 3. & 7. Chronique du Mont-Cassin. Actes de Placide* dans Bolland. *t. 3.* Mabillon, *I. siecle Benedictin.* Dom Thierry Ruinart dans son Livre *de la Mission de S. Maur.* Bail'et, *au 5. Octobre.*

PLACIDE, Capitaine Romain, qui se signala dans la guerre que ceux de sa Nation firent aux Juifs, sous la conduite de *Tite Vespasien.* Il fut le premier qui insulta Jotapat, où il perdit sept soldats, & eut quantité de blessez. Ayant apris que *Flave Joseph* s'y étoit enfermé, il l'investit. Il y entra le troisiéme, & fut cause de sa prise & de sa ruine. Sa valeur étoit si extraordinaire qu'avec cinq cens chevaux il attaqua & combattit un nombre prodigieux de Juifs, qui s'étoient retirez sur la montagne d'Itaburim, que nous apellons le Thabor, & les tailla tous en piéces. Une autre fois étant allé sécourir ceux de Gadara, qui s'étoient mis volontairement sous la protection des Romains, & n'ayant que cinq cens chevaux & trois mille hommes de pié avec lui, il défit & tua quinze mille hommes du Bourg de Bethenabre, où les séditieux s'étoient fortifiez, sans un nombre presque infini qui se jettérent dans le fleuve: Il y fit deux mille deux cens prisonniers, un butin considérable, & mit le feu au Bourg. De là il traversa le Jourdain, renversa tout ce qui voulut s'opposer à ses armes, subjugua toutes les Places, qui étoient au delà de ce Fleuve, & après tous ces exploits se retira dans le Camp, qui étoit devant Jotapat. * *Joseph; Guerre des Juifs, Liv. IV. Chap. 25.*

Baronius a cru que ce Placide est le même que S. *Eustache*, dont on célébre la fête le 20. de Septembre, & qui après s'être fait Chrétien, fut martyrisé sous l'Empereur *Adrien*, pour n'avoir pas voulu rendre graces aux Idoles de la victoire que ce Prince avoit remportée contre les Ennemis de l'Empire. * *Simon, Dictionaire de la Bible.*

PLACIDE PORCHERON (Dom) Réligieux Bénedictin de la Congrégation de S. *Maur* & Bibliothécaire de l'Abbaye de S. *Germain* des Prez à Paris, s'est distingué dans le XVII. siécle par l'exacte connoissance qu'il avoit des Langues, de l'Histoire, de la Géographie, des Généalogies, & des Médailles. Il écrivoit également bien en Latin & en François; & composa en cette derniére Langue une Education d'un Prince. Outre qu'il a beaucoup contribué à l'Edition nouvelle de S. *Hilaire*, il a publié un vieux Manuscrit sur l'ancienne Géographie, qu'il a intitulé *Anonymi Ravennatis*; parce que cet Auteur étoit de Ravenne. Il l'a enrichi de notes très-curieuſes & très-savantes. Ce Pére, digne d'une plus longue vie, mourut à l'age de 42. ans, au mois de Mars 1694. Il étoit né à Chateau-Roux en Berry. * *Mémoires du Tems.*

PLACILLE, femme de Theodose *le Grand*, pieuse & charitable Princesse. * Theodoret, *Hist. Eccl. l. 9. c. 3.*

PLAGIAIRE, on apelloit *Plagiaire* parmi les Romains, celui qui achetoit, vendoit, ou retenoit un homme libre pour un Esclave, ou qui voloit & retenoit de force les Esclaves d'autrui. Ceux qui demeuroient convaincus de ce crime étoient condamnez au fouët, par la Loi Fluvia, ce qu'on apelloit *ad plagas*, d'où le mot *Plagiaire* a été tiré. Chez les Athéniens c'étoit un crime capital, puni de mort, & de même parmi les Juifs. Aujourd'hui on apelle ainsi ceux qui s'attribuent la gloire des Ouvrages d'autrui, en s'en disant les Auteurs. * *Diction. des Arts.*

PLANA, anciennement *Lea*. C'est une petite Isle de l'Archipel, située entre celle de Stampalia, & le Cap de Spina longa, en Candie. * *Maty, Diction.*

PLANCINE, femme de *Pison*, qui fut accusé d'avoir empoisonné *Germanicus*, n'étoit pas moins coupable de ce crime, que son Mari: mais, soit que l'Empereur *Tibére* la considérât, à cause qu'elle étoit ennemie jurée d'*Agrippine*, dont il ne pouvoit soufrir la vertu; soit que l'Impératrice *Livie* intercedât pour elle, il obtint sa grace de ses Juges. On la doit considérer, comme un exemple de l'Infidélité des Femmes. Car, tant que son Mari eut quelque espérance d'être absous, elle lui promit d'être la compagne de sa vie & de sa mort; mais, lorsqu'elle eut obtenu grace pour elle, tout son soin fut de séparer sa cause de celle de Pison. C'étoit une femme d'un esprit superbe & violent, dont Livie se servoit pour persécuter Agrippine, qu'elle haïssoit, auſsi bien que l'Empereur. Tous les atronts, qu'elle fit à cette Princesse, ne demeurérent pas pourtant impunis. Car, après la mort d'Agrippine, une foule d'Accusateurs se declara contre Plancine, qui, suivant l'exemple de son Mari, fut contrainte de se donner de la propre main la mort, que méritoient ses crimes, vers l'an 33. de J. C. * *Tacite*, L. VI. Annal. Chap. 26.

PLANIZA, anciennement *Inachus*. Riviére de la Sacanie en Morée. Elle coule près de la riviére d'Argos, & se décharge dans le fond du Golfe de Napoli, près de la Ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

PLANTAGENET, nom de la Famille Royale d'Angleterre, qui commence avec *Geofroy de Plantagenet*, Comte d'Anjou, pére d'*Henri II.* Roi d'Angleterre, & dont la Branche Masculine finit à *Edouard* Plantagenet, Comte de Warwick, que le Roi *Henri VII.* fit décapiter, sous prétexte qu'il avoit été d'une conspiration avec *Perkin Warbeck*. * *Speed*, Histoir. de la Grand' Bretag.

PLATAMONA, Ville de Thessalie en Gréce. Elle est fortifiée & située sur une colline, près du Golfe de Salonichi, entre Larissa & le Mont Olympe, ou de Lachu. * *Maty, Diction.*

PLATANE, Village des Sidoniens près de Berite, où *Hérode* le Grand fit garder ses deux fils *Alexandre* & *Aristobule*, pendant qu'on délibéroit sur leur sort. *Joseph, Antiquit. Liv. XVI. Chap. 17.*

PLATANI, PLATANO, anciennement *Lycus*, *Halycus*, Riviére de la Vallée de Mazara en Sicile. Elle prend sa source dans les montagnes de Madonia, reçoit le Salso, & le Torbole, & se décharge dans la Mer de Barbarie, aux ruines d'Héraclée, & à six lieuës d'Agrigente, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

PLATARI, anciennement *Gale-Acte*, c'est-à-dire, *beau rivage*. C'est un ancien Bourg de l'Isle de Negrepont. Il est sur la Côte Septentrionale, entre Caristo & Castaro, vis-à-vis de l'Isle de Scirò. * *Maty, Diction.*

* PLATINE (*Platina*) Historien. L'Ouvrage qu'il a fait sur la vie des Papes est écrit avec beaucoup de liberté, d'un style passable; mais non pas avec toute l'exactitude & le discernement que l'on pourroit souhaiter. Il a outre cela composé plusieurs Ouvrages de Philosophie Morale en forme de Dialogues, *De falso & vero bono*, l. 3. *Contra amores*, l. 1. *De vera nobilitate*, l. 1. *De optimo cive*, l. 11. *In Bessarionem Cardinalem Panegyricus. De Pace confirmanda Oratio.* Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Cologne l'an 1529. & 1574. & à Louvain l'an 1572. Il avoit auſsi fait un Ouvrage sur les

les moyens de conſerver la ſanté, de la nature des choſes, & de la ſcience de la Cuiſine, dedié au Cardinal de la Rovere, imprimé à Bo'ogne l'an 1498. & à Lyon l'an 1541. ſur lequel Sannazar a fait cette jolie Epigramme:

Ingenia & mores vitaſque obituſque notaſſe
Pontificum, argutæ lex fuit Hiſtoriæ.
Tu tamen hinc lautæ tractas pulmenta Culinæ,
Hoc Platina eſt ipſos paſcere Pontifices.

* PLATON, Poëte, vivoit ſous la LXXI. Olympiade, & vers l'an 536. avant JESUS-CHRIST. Il étoit contemporain d'Euripide & d'Ariſtophane, & plus ancien que le celebre Philoſophe d'environ trente ans. Il paſſe pour le chef de la moyenne Comedie, & avoit fait vingt huit Comedies; mais il ne nous en eſt reſté que quelques petits fragmens, qui ſont encore aſſez connoître en cet état, que c'étoit un des bons Auteurs de la Langue Greque.

S. PLATON, Abbé en Bithynie, & puis à Conſtantinople, dans le VIII. & IX. ſiecle, vint au monde vers l'an 734. Il étoit fils de Serge & d'Euphemie, tous deux illuſtres par leur nobleſſe. Il les perdit étant fort jeune, & ſe retira bien-tôt du monde; il quitta Conſtantinople, & ſe mit ſous la conduite de Theoctiſte, dans un Monaſtere de Bithynie. Il en fut Superieur après la mort de Theoctiſte. Etant venu à Conſtantinople l'an 775. il y fut admiré. Il refuſa les Abbaïes & les Evêchés qu'on lui offrit. Mais du tems de l'Imperatrice Irene, il accepta la Superiorité du Monaſtere de Saccudie près de Conſtantinople. Il ſoûtint fortement le culte des ſaintes Images contre les Iconomaques. Il ſe dechargea l'an 794. du gouvernement de ce Monaſtere, ſur Theodore Studite ſon neveu. Il reprit hardiment l'Empereur Conſtantin de ce qu'il avoit repudié ſa femme legitime, pour épouſer Theodore, l'une des filles de ſa mere, & fut preſque le ſeul avec ſon neveu Theodore, qui s'oppoſa à ce mariage. Conſtantin le fit enfermer dans une cellule, où il n'avoit communication avec perſonne: il en fut delivré l'an 797. après la mort de Conſtantin; il fut neanmoins obligé par les courſes des Barbares de quitter le Monaſtere de Saccudie, & de ſe retirer dans celui de Studie avec ſon neveu Theodore. L'Empereur Nicephore ayant fait retablir le Patriarche dans la charge d'Oeconome de l'Egliſe de Conſtantinople, Joſeph, qui avoit marié Conſtantin avec Theodore, Platon & ſes neveux s'y oppoſerent. L'Empereur fit arrêter Platon, & l'envoya en exil dans une des Iſles du Boſphore. On le fit changer diverſes fois de lieu d'exil. L'Empereur Michel le rapella l'an 812. Il mourut dans le Monaſtere de Stude l'an 813. On fait ſa Fête dans les Egliſes Grecques & Latines, au 4. d'Avril. Il étoit mort la veille des Rameaux. * Theodore Studite, *apud Bollandum.*

* PLAUTE, (*Marcus Actius Plautus*) Poëte Comique Latin. Madame Dacier a traduit quelques-unes des Comedies de Plaute en François avec de fort bonnes Remarques. Les vingt Comedies de Plaute qui nous reſtent ſont l'*Amphitryon*, l'*Aſinaria*, l'*Aulularia*, les *Captifs*, le *Curculio*, la *Caſina*, la *Ciſtellaria*, l'*Epidicus*, qui eſt une de ſes meilleures pieces, les *Bacchides*, la *Moſtellaria*, les *Menæchmi*, le *Soldat glorieux*, le *Marchand*, le *Pſeudolus*, le *Panulus*, la *Perſa*, le *Rudens*, le *Stichus*, le *Trinummus*, & le *Truculentus*. Entre toutes ces Comedies, il n'y en a pas une qui n'ait ſes beautez particulieres; mais celle de l'Amphitryon ſemble être la plus eſtimée; elle a des agrémens, dont la Comedie Françoiſe a ſu ſe parer avec beaucoup d'avantage. Pour juger de l'eſprit de Plaute & de ſes Comedies, voyez une Diſſertation excellente ſur ce Poëte dans les Jugemens des Sçavans de M. Baillet ſur les Poëtes Latins, à l'article de Plaute, & la Preface de Madame Dacier, ſur les Traductions de quelques-unes de ces Comedies.

Entre les diverſes éditions qu'on a faites de Plaute, celles de Douza & de Gruter ont paru aſſez bonnes; mais on leur a preferé dans la ſuite celle de Pareus, celle de Taubman, & celle de Gronovius, ſans parler de celle de M. de Lœuvre pour le texte, à l'uſage de Monſeigneur le Dauphin. * Ciceron, *in Bruto*, *l.* 1. *de Offic. l.* 3. *de Orat.* Horace, *l.* 2. *ep* 1. S. Jerôme, *in Chron.* Lilio Giraldi, & Crinitus, *de Vit. Poët.* Aulu-Gelle, *l.* 3. *c.* 3.

PLAUTICA (Urgulanilla) née d'un pére qui avoit triomphé, fut la premiére femme de l'Empereur Claude. Elle en eut un fils, qui s'étrangla, en voulant retenir dans ſa bouche une poire, qu'il avoit jettée en l'air, & une petite fille, nommée *Claudia*, qui avoit été promiſe au fils de *Sejan*, & que Claude ne voulut point reconnoître, pour être à lui. En effet, l'Hiſtoire dit, qu'il n'en étoit pas le pére. * *Tacite & Suétone.*

* PLAUTIUS, Poëte Comique, comme nous l'aſſûre, après Varron, Aulu-Gelle, *l.* 3. *Noct. Att. c.* 3. dont on avoit confondu les pieces avec celles de Plaute, quoi qu'on dût les diſtinguer, & appeller les unes *Plautines*, & les autres *Plautiennes*, comme le remarque Aulu-Gelle.

PLAUTIUS, (Aulus) premier des Conſulaires, qui reduiſit la grande Bretagne en forme de Province. * Tacite, *in vita Agricol.*

PLAUTIUS (Lateranus) adultere de Meſſaline, deſigné Conſul, ayant conjuré contre Neron, eut la tête tranchée ſous le Conſulat de Silius Nerva & d'Atticus Veſtinus. * Tacit. *Annal. II. Arrian.* Epictéti, *l.* 1.

PLAWE, petite Ville du Duché de Meklembourg en Baſſe Saxe. Elle eſt dans la Vandalie, ſur le Lac de Plawe, à l'endroit d'où ſort la riviére d'Elde, & à ſept lieuës de Guſtrow vers le Midi. * *Maty, Diction.*

PLAWEN, Ville de la Miſnie en Haute Saxe. Elle eſt Capitale du Voigtland, & ſituée ſur l'Elſter, à ſix lieuës de Swickaw, vers l'Occident Méridional. * *Maty, Diction.*

PLAYES d'*Egypte*, on apelle ainſi les prodiges, que *Moyſe* & *Aaron* firent en préſence de *Pharaon* Roi d'Egypte, & les châtimens publics, dont Dieu punit l'obſtination de ce Prince, qui ne vouloit pas permettre, que les Iſraëlites allaſſent ſacrifier à Dieu dans le déſert. Par la *premiére* on vit les eaux du Nil, & de toutes les ſources de l'Egypte converties en ſang. Par la *ſeconde* des troupes innombrables de Grenouilles couvrirent la face de la Terre, & entrérent juſques dans le Palais de Pharaon. Par la *troiſiéme* la pouſſiére de la Terre ſe changea en Moucherons, qui remplirent l'air & tourmentérent cruellement les Hommes, & les Prêtres. Les Magiciens du Roi, qui, par la permiſſion de Dieu, avoient contrefait les autres miracles, ne purent imiter celui-ci, ni les ſuivans. La *quatriéme* playe fut que des troupes innombrables de Mouches de toutes eſpéces corrompirent tout ce qu'elles touchérent. La *cinquiéme* fut une Peſte ſoudaine, qui tua tous les Troupeaux des Egyptiens, ſans offenſer ceux des Iſraëlites. La *ſixiéme* ſe fit par des ulceres inconnus & effroyables, qui tourmentoient les Hommes & les Bêtes. La *ſeptiéme* fut une grêle épouvantable, mêlée de tonnerres & d'éclairs, qui tomba dans tout le Royaume, & écraſa tout ce qu'elle trouva de beſtiaux & de perſonnes à la campagne, n'ayant épargné que la Terre de Goſſen. Par la *huitiéme* les ſauterelles & hanetons ravagérent toutes les herbes, tous les fruits, & toute la moiſſon. Par la neuviéme des Ténébres épaiſſes & palpables couvrirent tout le Pays, à la reſerve du quartier des Iſraëlites. La *dixiéme* & derniére Playe fut lorſque l'Ange exterminateur mit à mort tous les Fils ainez des Egyptiens, & ne pardonna pas même celui du Roi. Cette Playe fut ſi horrible, que Pharaon, & tous ſes Conſeillers preſſerent les Iſraëlites de ſortir d'Egypte. Pour ſe ſouvenir plus facilement de ces dix Playes, on les a renfermées dans ces vers Latins.

Prima rubens unda, ranarum Plaga ſecunda.
Inde Culex triſtis, poſt Muſca nocentior iſtis.
Quinta Pecus ſtravit; anthraces ſexta creavit.
Poſt ſequitur Grando; poſt Bruchus deute nefando.
Nona tegit Solem, primam necat ultima Prolem.

* *Exod.* Chap. 3. juſqu'au 12.

PLAZENCIA, petite Ville d'Eſpagne dans le Guipuſcoa. Elle eſt ſur la riviére de Deva, à huit lieuës de S. Sebaſtien, vers le Couchant Méridional, & elle a de bonnes mines de fer dans ſon Territoire. * *Maty, Diction.*

PLEBEIENS. On appelloit ainſi chez les Romains, la ſeconde claſſe du Peuple; car ce qu'on appelloit *Populus Romanus* étoit diviſé en deux claſſes, celle des Patriciens, & celle des Plebeïens; & ce partage avoit commencé dès le tems de Romulus. Dans les commencemens les Patriciens avoient tous les honneurs & toutes les charges. Quand les Rois furent chaſſés, les Patriciens furent diviſés en deux ordres, l'ordre Equeſtre, & l'ordre des Senateurs. Juſqu'à l'an de la fondation de Rome 259. les Patriciens ne s'allioient point avec les Plebeïens; mais en cette année, dans laquelle Virginius & T. Vetuſius étoient Conſuls, les Plebeïens irrités par les mauvais traitemens que leur faiſoient ſouffrir les Patriciens, & animés par Siccius, ſe retirerent ſur une montagne proche de Rome, qui par Siccius, ſe retirerent ſur une montagne proche de Rome, qui fut appellée depuis ſacrée, & n'en revinrent qu'à condition qu'ils auroient des Magiſtrats pour les défendre. Ces Magiſtrats furent appellés *Tribuns*, & on donna aux *Ediles* le nom de Plebeïens. Les Plebeïens ſe ſeparerent des Patriciens l'an 304. de Rome, & ſe retirerent ſur le Mont-Aventin, d'où ils ne revinrent à Rome qu'à condition que les Tribuns ſeroient des perſonnes ſacrées, & qu'ils auroient le pouvoir d'empêcher les violences des Patriciens. Ces Tribuns acquirent tant de credit & d'autorité, qu'ils obtinrent que les Plebeïens ſeroient admis aux premieres charges comme les Patriciens. Ils obtinrent d'abord que l'un des deux Conſuls pourroit être Plebeïen, & enſuite qu'ils pourroient être tous deux Plebeïens. La charge de Cenſeur demeura plus long-tems entre les mains des Patriciens; mais enfin les Plebeïens y eurent part comme les autres. Sous les Empereurs, les Plebeïens & les Patriciens jouïſſoient des mêmes droits. Il y eut des Jeux Plebeïens, inſtitués après que le Peuple eut fait ſon accommodement avec les Patriciens. Les Edi-les Plebeïens preſidoient à ces Jeux. * Tite-Liv. Aulu-Gell. *Antiqq. Rom.*

PLEBISCITE, étoit une Loi que les Plebeïens faiſoient à la requiſition du Tribun. Ces Loix n'obligeoient d'abord que les Plebeïens; mais après qu'ils ſe furent retirés ſur le Mont-Aventin, L. Valerius & M. Horatius Conſuls firent une Loi, par laquelle il fut ordonné que ce que le Peuple auroit ordonné par Tribu obligeroit toute la Republique. Cette Loi fut confirmée par le Dictateur Quintus Hortenſius. * Tite-Live. Roſin, *Antiqq. Rom.*

PLEIONE, fille de l'*Océan* & de *Tethys*, & femme d'*Atlas* de laquelle il eut ſept filles, apellées les *Pleiades*. *L'Abbé Danes.*

PLEMINIUS (Quintus) Capitaine Romain, fut laiſſé par *P. Scipion* l'Afriquain l'Ancien, dans Locres ancienne ville d'Italie, pour la gouverner à ſa place, après en avoir chaſſé les Carthaginois, l'an de Rome 549. & 205. avant J. C. Ce Gouverneur fit bien plus de mal à cette Ville, que ne lui en avoient fait les Ennemis; car non content d'exercer mille cruautez contre ſes Habitans, ſon avarice le porta encore à piller le Temple de *Proſerpine*. Ces excès ayant excité une ſédition contre Pleminius, les Soldats de la Garniſon Romaine lui coupérent le nez & les oreilles. L'affaire fut jugée, les Soldats punis & Pleminius abſous. Il recommença ſes Barbaries, & alors dix des principaux Citoyens de Locres allérent trouver les Conſuls avec toutes les marques d'une extrême triſteſſe, pour demander d'être délivrez de ces violences. Les Conſuls firent informer contre Pleminius, qui fut conduit à Rome & mis en priſon, où il fut trouvé mort avant ſa condamnation. * *Tite Live*, Liv. 29.

PLESSE, C'eſt un gros Bourg de la Baſſe Saxe, ſitué près de la riviére de Leyne, à demi-lieuë de Gottingen. Il eſt Chef d'une Seigneurie aſſez étenduë, & conſidérable par un gros nombre de fiefs, qui en relévent. Elle relevoit elle-même du Landgraviat de Heſſe, auquel elle fut réunie par l'extinction de la Poſterité de ſes Seigneurs, arrivée l'an 1571. * *Maty, Diction.*

PLESSE, petite Ville de Siléſie, Capitale de la Baronie de Pleſſ.

Elle

Elle eſt défenduë par une bonne Citadelle, & ſituée ſur la Viſtule, à cinq lieuës de Teſchen, vers les Confins de la Pologne. * *Maty, Diction.*

PLESSIS (Amador-Jean-Baptiſte de Wignerot du) Marquis de Richelieu, fut Lieutenant Général des Armées du Roi, Capitaine & Gouverneur des châteaux de S. Germain en Laye & de Verſailles. Il mourut le 11. Avril 1662. âgé de 29. ans, laiſſant *d'Anne-Jeanne-Baptiſte* de Beauvais, qu'il avoit épouſée en 1652. & qui mourut le 30. Avril 1663. ARMAND JEAN, qui ſuit, *Louis Armand*, mort jeune en 1668. *Marie-Françoiſe*, Prieure de Crecy; *Elizabeth Jeanne*, Abbeſſe de S. Remy des Landes, née le 20. Janvier 1659. & *Marie-Françoiſe* mariée à N. *Quelin*, Seigneur du Pleſſis. ARMAND JEAN DE WIGNEROT DU PLESSIS, Marquis de Richelieu, Comte d'Agenois, héritier du Duché d'Aiguillon, & Gouverneur de la Fére, a épouſé *Marie-Anne* Mazarin, Fille du Duc de ce nom, dont il a eu N N. Comte d'Agenois, Colonel du Régiment de Touloufe, & *Innocent Jules*, dit *l'Abbé de Richelieu*, mort le 27. Septembre 1705. Le Duc de Richelieu porte les Armes pleines du Pleſſis Richelieu. Et le Marquis de Richelieu, qui eſt ſubſtitué aux biens de ſa Maiſon, écartelle les Armes de Wignerot, avec celles de Richelieu. * *Du Chêne*, Hiſt. de Dreux & de la Maiſon de Richelieu. *Aubery*, Hiſt. du Cardinal de Richelieu. Le P. *Anſelme*, &c.

PLESSIS (du) Avocat au Parlement de Paris, étoit d'une Famille Noble du Perche. Dès qu'il eut été reçu Avocat il travailla à ſe rendre habile dans ſa Profeſſion, & parut de telle ſorte au Palais, qu'il ſembloit s'y être plutot rendu pour communiquer ſes lumiéres, que pour y aquerir des richeſſes. Sa réputation le fit entrer dans le Conſeil de pluſieurs grandes Maiſons, & employer dans les affaires du Roi, de qui il fut honoré d'une penſion. Jugeant que les Commentaires, qui avoient été faits ſur la Coutume de Paris manquoient de methode, de ſorte que les Queſtions, qui y étoient traitées, n'avoient aucun raport aux Articles ſur leſquels elles étoient propoſées, il crut les devoir mettre dans un meilleur ordre, & compoſa des Traitez, que Meſſ. *Berroyer* & *de Lauriere* firent imprimer en 1699. ſur un Manuſcrit du Cabinet de Mr. de *Brillac*, Conſeiller en la Cour, de la moitié plus ample que les Copies, qui avoient été vûës auparavant. * *Journal des Savans* de 1699. Tom. XXVI. Edit. de Holl. pag. 375.

PLETTENBERG (Gautier) Grand Maître de l'Ordre Teutonique, fut un des plus grands Heros de ſon ſiécle. Il employa ſes premiers ſoins à reformer les abus, qui s'étoient gliſſez dans l'Ordre, parmi les Chevaliers, & à maintenir la Paix au dedans & au dehors, afin que la Livonie pût jouïr de quelque repos, après tant de maux qu'elle avoit ſouferts auparavant. Mais ils ne put ſe diſpenſer d'avoir la guerre contre les Moſcovites, qui avoient fait une invaſion ſur ſes Terres, & qui avoient tout pillé & brûlé près de Nerva, de Torpat & de Riga. Le Grand Maître réſolut de ſe venger de tous ces déſordres. Il aſſembla une petite Armée, qui n'étoit compoſée que de quatre mille chevaux; mais de gens d'élite. Avec ce petit nombre il entra en Moſcovie, il rencontra la plus nombreuſe Armée des Ennemis, compoſée de 40. mille hommes la plupart Cavalerie. Il les attaqua & les mit en déroute, le 5. de Septembre. Il les pourſuivit trois lieuës, juſques à ce que la nuit l'obligea de s'arrêter. Pluſieurs milliers de Moſcovites furent tuez, leur bagage pris, avec un grand nombre de chevaux & de toutes ſortes de munitions. Il avança enſuite davantage dans le Pays, prit diverſes forteresſes, & vainquit un autre corps d'Ennemis près d'Iwanogrod. Mais une grande mortalité, qui ſe mit dans ſes Troupes, l'obligea de retourner. Il fut lui-même attaqué d'une violente maladie, dont il eut de la peine d'échaper. Les Ruſſiens profitant de l'occaſion, rentrérent dans la Livonie, ravagérent de la maniére du monde la plus inhumaine pluſieurs Provinces, & tuérent ou emmenérent en captivité plus de quarante mille perſonnes. Dès que Plettemberg eut recouvré ſa ſanté, il convoqua les Grands du Pays, & il fut réſolu de rentrer de nouveau en Moſcovie. Il amaſſa en diligence une petite Armée de ſept mille Chevaux Allemands & de cinq ou ſix mille hommes de pié de Curlande. Avec ce petit nombre, il entra en Ruſſie, où il aprit de deux priſonniers près de Pleskow, que les Moſcovites aprochoient avec une formidable Armée à qui le Czar avoit ordonné d'environner ce petit Troupeau d'Allemands & de les conduire, comme des moutons, à Moſcow. Cet avis donna le tems au Grand Maître de marcher en bon ordre, juſques à ce qu'il eut rencontré cette grande Armée diviſée en douze corps. Après avoir animé ſes gens en peu de mots, & fait décharger ſes piéces de campagne auſquelles les Moſcovites étoient peu accoutumez, il tomba ſur eux avec une furie extraordinaire, on combattit de près & avec beaucoup d'opiniâtreté. Le Grand Maître fut facilement environné avec ſa petite Troupe par les Ruſſiens; mais il ſe fit jour trois fois à travers, & les contraignit, enfin, de s'enfuir, & dans leur fuite on en tua un nombre infini. Les vainqueurs fatiguez, & les Chevaux ne pouvant plus les porter, on ne pourſuivit pas longtems les fuyards. Mais le Grand Maître demeura trois jours ſur le champ de Bataille, pour voir ſi les Moſcovites auroient le courage de l'attaquer une ſeconde fois. Tous les Auteurs conviennent de cette grande victoire, mais ils ne s'accordent pas ſur le nombre des morts. Ceux qui en mettent le moins diſent que les Moſcovites y perdirent quarante mille hommes, & que du côté des Livoniens, il n'y eut qu'un Capitaine, un Lieutenant, & un Enſeigne de tuez, quatre cens ſoldats & un Chevalier de l'Ordre Teutonique. Cette victoire remportée en 1500. obligea les Moſcovites à faire la paix avec le Grand Maître. * *Nouvelle Deſcription Angloiſe de la Livonie.*

PLEUREUSES, en Latin, *Præfica Mulieres*, certaines femmes qu'on loüoit dans les pompes funébres des Anciens, qui ſe lamentoient, ſe frapoient l'eſtomac, & s'égratignoient le viſage, pour exciter les autres à la douleur. C'étoit gagner ſa vie à un métier bien lugubre. Mais il y a de certaines gens, qui ont les larmes à commandement, & qui pleurent quand ils veulent. Les femmes ſont plus propres pour ce triſte emploi que les hommes, auſſi n'aprend-on pas que les Anciens euſſent des Pleureurs comme des Pleureuſes. Les larmes ſur un viſage barbu exciteroient plutot à rire, qu'à pleurer.

PLIMTON, Bourg d'Angleterre, qui donne le nom à une Contrée du Comté de Devon, qui eſt au Sud-Oüeſt. Il eſt éloigné d'environ quatre milles Anglois de Plimouth en tirant vers le Nord-Eſt, & à cent & huit de Londres. * *Moreri Anglois.*

PLINILLON, c'eſt le nom d'une grande & haute montagne, qui ſert de bornes aux Comtez de Cardigan & de Montgomery dans la Principauté de Galles. La Saverne, la Wye, & le Rydal y prennent leurs ſources. * *Moreri Anglois.*

PLISTARQUE, frere de Leonidas, de la famille des Euryſtenides, ſucceda à Leonidas la premiere année de la 75. Olympiade, 480. ans avant JESUS-CHRIST. Il eut pour ſucceſſeur PLISTONAX, fils de Cleombrote, la troiſiéme année de la même Olympiade, qui regna 68. ans, & laiſſa ſon fils *Pauſanias* pour ſucceſſeur. * Herodot. *l.* 9. M. Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hiſt. prof.*

PLOAGUE ou PUAGORE, en Latin *Plubium*, *Plevium*, Bourg de l'Iſle de Sardaigne. C'etoit autrefois une ville Epiſcopale, dont l'Evêché a été uni à l'Archevêché de Saſſari, & il n'eſt éloigné de cette ville que de trois lieuës, du côté du Levant. * *Maty, Diction.*

PLOEN, qu'on prononce *Plun*. Petite Ville avec un magnifique Château. Elle eſt dans la Wagrie, Province du Duché de Holſtein, ſur un petit terrain, qui eſt entre deux Lacs, à cinq lieuës de Kiel vers le Midi. Cette ville apartient au Duc de Holſtein-Ploen, qui étoit de la Maiſon de Danemarc, & qui fut Maréchal Général des Armées des Provinces-Unies après le Prince de Waldec. * *Maty, Diction.*

PLOTIUS, (Lucius) Gaulois, fut le premier qui enſeigna la Rhétorique à Rome en Latin, qui étoit la Langue Romaine, ce qui lui attira un grand nombre de Diſciples. *Ciceron*, qui étoit fort jeune en ce tems-là, dit qu'il s'étoit ſenti porter à l'aller entendre, comme les autres; mais qu'il en crut les plus ſavans de ſon tems, qui jugérent que les Lettres Grecques étoient plus propres pour l'inſtruction & pour les exercices de l'eſprit. * *Suetone*, de Claris Rhet. *Ciceron*, ad M. Tit. Il y a eu parmi les Romains pluſieurs autres hommes illuſtres de ce nom, comme PLOTIUS Marcus Capitaine de l'armée de Ceſar, qui fut bleſſé par les ſoldats de Pompée ſur le fleuve d'Aps. * Cæſar, *l.* 3. *de Bel. Civili.* PLOTIUS Tucca, Hiſtorien qui vivoit du tems d'Horace. * Horat. *l.* 1. *Sat.* 5. & Cornutus Interprete de Perſe. PLOTIUS Griphus, mis du nombre des Senateurs par Veſpaſien, & fait enſuite Preteur. * Tacit. *Hiſt. l.* 4. PLOTIUS Firmus, qui de ſimple Capitaine fut fait Prefet du Pretoire après la mort de Galba. * Tacite, *Hiſt. l.* 1.

PLUNKET, (Olivier) Archevêque d'Armagh, Primat titulaire d'Irlande, a été dans le XVII. ſiecle, une des victimes de la fureur des Proteſtans contre les Catholiques. Des temoins ſubornés, entre leſquels il ſe trouva des Eccleſiaſtiques & des Religieux apoſtats, l'accuſerent d'avoir voulu faire ſoûlever les Catholiques en Irlande, contre l'autorité du Roi: il fut traduit à Londres où on l'executa comme criminel de leze-Majeſté, ſans lui avoir voulu donner le tems de faire venir de ce païs-là les temoins de ſon innocence, & ſes papiers. Ce ſaint Evêque mourut conſtamment le 11. Juillet 1681. âgé de plus de 65. ans, proteſtant toûjours de ſon innocence, par un beau diſcours, où il detruiſit tout ce qu'on lui avoit fauſſement imputé, & en fit voir le ridicule. Son corps fut enterré comme il l'avoit ſouhaité, auprès de ceux de quelques Jeſuites qui avoient été executés quelque tems auparavant, pour de pretenduës conſpirations. Son innocence fut reconnuë après ſa mort, pluſieurs de ceux qui avoient depoſé contre lui aiant été convaincus de parjures, & quelques-uns executés pour divers crimes. * *Memoires Hiſtoriques.* [Il faudroit ſur ce fait entendre auſſi les Anglois.]

* PLUTON, *Pluto*, fils de Saturne. La Fable qui fait Pluton Dieu des Enfers, vient de ce que les trois enfans de Saturne ayant partagé ſes Etats, les païs voiſins de la mer inferieure lui échurent en partage. Quelques-uns diſent qu'il fut appellé le Dieu des Enfers; parce qu'il inſtitua le premier les honneurs funebres que l'on rend aux morts. Il y a des Auteurs qui le confondent avec Aidoneus Roi des Moloſſes, qui enleva Proſerpine, fille de Cerès Athenienne. Il y a apparence qu'il y a eu pluſieurs Plutons, dont les Poëtes ont joint toutes les Hiſtoires pour les attribuer à un ſeul. On lui donne pluſieurs noms. Les Latins & les Grecs l'ont appellé Pluton, *Dis*, *Diespiter*, *Februus*, *Orcus*, *Summanus*. Les Phéniciens *Mouth*, c'eſt-à-dire, *Mort*.

PLUVIERS, PITHIVIERS, petite Ville avec ſiége d'une Election. Elle eſt dans l'Orleanois, Province de France, ſur la riviére d'Oeuf, à huit lieuës d'Orleans vers le Nord. * *Maty, Diction.*

PLUVIERS, PIVIERS, & PITHUIERS, ces trois noms, qui ſont dans le fonds les mêmes, ſont le nom d'une Famille illuſtre, dont voici la ſuite. GEOFROY DE BROYE, dit de PLUVIERS, prit le nom de la ville & château de *Pluviers*, qui étoit une Terre du Patrimoine de ſa Mére. Il étoit ſecond fils de RENAUD ou RENARD de Broyes, Comte d'Orleans en titre d'office, Seigneur de Broyes & de Beaufort. Il floriſſoit l'an 990. ſous le régne de *Hugues Capet* Roi de France; & de *Chelveyſe* ou *Heloyſe* de Chartres, Dame de Pluviers, dans la Généralité d'Orleans, fille d'*Eudes I.* dit le *Champenois*, Comte de Chartres, de Blois, de Tours & de Beauvais, & de *Berthe* de Bourgogne, laquelle Berthe étoit fille de *Conrad* Roi de la Haute Bourgogne, & de *Mahaud* de France ſœur du Roi *Lothaire*. Le vieux Martyrologe de l'Egliſe Collégiale de Pluviers la qualifie Ducheſſe d'Orléans. Il eſt marqué dans la vie de S. *Grégoire*, que Renaud de Broyes mourut à Rome, & fut enterré devant les portes de l'Egliſe de S. *Pierre*. Enſuite de quoi ſa veuve fonda à Pluviers un Chapitre de Chanoines, avec l'Egliſe à l'honneur de S. *George* & de S. *Lie*, où elle a été enterrée & où on lit encore une Inſcription autour de ſon Tombeau. Berthe étant veuve d'Eudes I. dont nous avons parlé, ſe remaria au Roi *Robert* fils de Hugues Capet, dont elle fut enſuite ſéparée par l'autorité du Pape *Grégoire V.* qui n'avoit pas aprouvé ce mariage, à cauſe d'une Alliance ſpirituelle & d'une naturelle qu'il y avoit entr'eux. Cependant le Roi ne l'eût pas repudiée, ſi elle n'eût accouché d'un monſtre, qui avoit le cou d'un Oiſon, ce qui lui donna du dégout pour elle. Renaud de Broyes Comte d'Orleans eut trois fils, *Iſembar*, *Geofroi*, *Odelric*, Evêque d'Orleans. GEOFROI, qui, comme on l'a dit, prit le nom de

Pluviers, & qui fit la premiére Branche de cette Famille, dont voici les noms & la suite.

Aubert I. de Pluviers, fils de Géofroy, étoit Seigneur de Pluviers & de Thielay S. Benoit, l'an 1100.

Leon fils d'Aubert Seigneur des même lieux, l'an 1140.

Aubert II. de Pluviers, fils de Leon, Seigneur des mêmes lieux l'an 1170. Il eut pour frére *Guillaume* de Pluviers, & pour sœurs *Heloyse* de Pluviers, qui épousa *Henri* Grand Maître des Forêts d'Orléans; & *Riparie*. Il donna la dixme de Bonlieu à l'Abbaye d'Ierre, l'an 1150.

Thescelin de Pluviers, dit l'Heureux ou *le Riche*, fils d'Aubert, Seigneur desdits lieux, l'an 1210.

Aubert III. de Pluviers fils de Thescelin. Dans les Actes de l'Eglise de Sainte Croix, il est nommé *Aubertus de Priveriis Ceſatus*. Il est apellé dans l'Inſcription du Portail de l'Eglise de S. Croix d'Orleans *Seigneur de Thielay & de S. Benoit, Baron d'Acheres*. Il prit le nom d'*Acheres*, sans quitter le nom de Pluviers. La Baronie d'Acheres relève en plein fief du Château de Pluviers.

Guillaume d'Acheres dit de Pluviers, fils d'Aubert III. avoit pour sœurs *Marguerite* d'Acheres, qui épousa *Gautier* de Nemours dit de Beaumont, Grand Chambellan de France; & *Elizabeth*, qui épousa *Guy* de Rougemont. Les Achéres Marguerite & Elizabeth eurent en partage la Baronie d'Achéres.

Gui de Pluviers *Miles* troiſiéme fils de Theſcelin en l'an 1260. paſsa en Provence & en Languedoc, où il s'établit dans la ville de Montpellier. On a depuis ce tems nommé le Quartier de la ville, que Gui ou ſes deſcendans ont habité à Montpellier, *l'Iſle de Pluviers*.

Aubert IV. de Pluviers Miles, fils de Gui, vivoit l'an 1308. il fut pére de

Herpin de Pluviers, Chevalier l'an 1360.

Thescelin III. fils de Herpin, vivoit l'an 1402.

Guillaume II. fils de Theſcelin III. vivoit l'an 1443.

André de Pluviers fils de Guillaume, fut honoré de l'Etat de Chevalerie & Ordre, pour lui, ſa Poſtérité, & Ligne par le Roi *Charles VIII.* par Acte fait à Senlis le 8. Octobre 1486. pour les grands ſervices, qu'il avoit rendus à l'Etat. Il eſt marqué dans le titre de Chevalerie, que le Roi donna à André de Pluviers, qu'*il eſt venu & iſſu de bonne, noble, notable, ancienne génération & extraction, imitant à ſes Prédeceſſeurs, qui ont tous été bons & loyaux ſerviteurs & Officiers de cette Couronne, &c.* Ce ſont les propres termes dudit titre de Chevalier. Il épouſa *Jeanne* de Relite, dont il eut de grands biens.

Honoré de Pluviers fils d'André Chevalier Héréditaire, Seigneur & Baron de Pavillon épouſa *Agnès* Neuve, l'an 1506.

Antoine de Pluviers, fils d'Honoré Chevalier Héréditaire, Baron de Pavillon, épouſa *Iſabeau* de l'illuſtre Maiſon de Cambi de Florence, de la même Famille du Baron d'Alés, l'an 1540. Elle fit donation d'une partie de ſes biens à Louis de Pluviers ſon fils le 11. Juillet 1559.

Louis de Camby ſecond fils de *Dominique* de Camby, qui avoit acheté la Baronie d'Alés en Languedoc, lors qu'il fut exilé des Etats de Florence, dont pluſieurs de ſes Ayeuls avoient été Grands Gonfalonniers, pour avoir ſoutenu publiquement & avec trop de chaleur les intérêts de la France, épouſa *Marguerite* de Pluviers, d'où eſt deſcenduë *Anne* de Camby, qui épouſa *François* de la Fare Baron de la Salle, qui a eu le Régiment de Cavalerie du Baron d'Alés ſon Beaupére lequel fut tué avec Jaques du Camby ſon fils, dans un combat auprès de Gironne pour le ſervice du Roi. Il étoit Lieutenant Général des Armées & grand Capitaine. Il portoit pour deviſe dans ſes Etendards, *Alés comme Alés. Anne* de Camby a partagé la ſucceſſion de la Baronie d'Alés avec ſa ſœur *Iſabeau*, qui fut mariée à *Jaques* de Berard, Seigneur de Montalet.

Une fille d'*Antoine* de Pluviers épouſa le Marquis de *Saint Auban* en Dauphiné, haut & puiſſant Seigneur.

Louis de Pluviers Baron de Pavillon & d'Aſſas, Seigneur de Salaiſon, fils d'Antoine Pluviers, fut mis dans l'Ordre de S. *Michel* par le Roi *Charles IX.* qui lui fit l'honneur de lui écrire une Lettre en Languedoc ſur ce ſujet, datée d'Amboiſe, le 7. Janvier 1572. Il épouſa *Marguerite* de Bonnal fille de *Guillaume* de Bonnal & d'*Iſabeau* de Saleron, couſine Germaine d'*Aymond*, Marquis de Calviſon, Seigneur de S. Auban & de Boutonnet. *Marie Françoiſe* de Pluviers ſœur de Louiſe fut mariée au Prince de *Salerne* dans le Royaume de Naples. *Louiſe de Budos* de Porte, Niéce de Louis & de Marie Françoiſe de Pluviers à la mode de Bretagne, fut mariée au Duc de *Montmorency*, & de ce Mariage vint une fille *Charlotte Marguerite*, qui épouſa *Henri II.* de Bourbon, Prince de Condé, & une autre fille mariée au Duc de *Ventadour*. *Euſtache* de Bagnols oncle de *Marie* de Bagnols femme de *Jaques* de Pluviers, dont on parlera ci-après épouſa *Marguerite* de Budos, l'an 1555.

Dans les Maiſons de Pluviers, de Bagnols, de Luſſan, Davejan, de Vanguë & de Rochegude, ils ſont tous parens ou alliez.

Ce même Louis de Pluviers reçut une Lettre de conſolation du Roi *Henri IV.* ſur la mort de quatre de ſes fils, qui avoient été tuez pour ſon ſervice, leur donna de grandes loüanges dans cette Lettre, remercia le Pére, qui conſacroit encore ſon cinquiéme fils à ſon ſervice, & lui promit de ſe ſouvenir de lüi.

Jaques de Pluviers cinquiéme fils de Louis, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de la Chambre, Baron, Seigneur de la Roque, de S. *Michel*, & de Montagu le Neuf, qui portoit le nom de S. *Michel*, arrêta *Ravaillac*, & lui arracha des mains le couteau ſanglant du ſang de Henri IV. comme on peut le voir dans *Dupleix* & *Matthieu*. Cet Aſſaſſin ſe voyant pris, pour ſe debarraſſer de Mr. S. Michel qui l'avoit arrêté, lui porta au cou un coup du même couteau, qui ne lui fit d'autre mal, que de lui couper ſa fraiſe. Enſuite de quoi Jaques de Pluviers Sieur de S. Michel fut fait Gouverneur des villes & châteaux de Han, de Noyon, & de Maſcon. Il l'avoit été auparavant de Lambés & de Conquerneau en Bretagne. Avant la mort du Roi, il avoit ſauvé la Reine *Marie de Medicis*, lors que ſon carroſſe tomba dans la Riviére de Seine, où le Roi étoit, quoi que Dupleix attribue cette action à un autre. On voit encore des vers imprimez ſur ce ſujet à la loüange de S. Michel. Le Roi ſe ſauva à la nage.

Jaques de Pluviers épouſa Marie de Bagnols le 25. Janvier 1589. Elle étoit fille de *Guillaume* de Bagnols, Seigneur de la ville de ce nom en Languedoc, qui porte encore les Armes de la Maiſon de Bagnols, ſavoir de ſable à trois cuves d'or pavillonné de même. Ils étoient auſſi Seigneurs de la Baronie de Sabran & Sabreninque, & de pluſieurs autres belles Terres. Ils ont eu pluſieurs Enfans, ci-après nommez.

Iſabelle de Pluviers, ſœur de Jaques, fut mariée en premiéres nôces au Marquis de *Chanclos*, de la Maiſon d'Autun, duquel elle eut une fille nommée *Marguerite*. En ſecondes nôces au Marquis de *Poyane* Lieutenant pour le Roi dans la Province de Guienne, par la mort duquel Iſabelle ſa veuve ou ſa fille *Marguerite* de Chanclos profitérent de plus de cent cinquante mille écus. En troiſiémes nôces elle épouſa *Charles Robert de la Mark*, Duc de Bouillon & Prince Souverain de Sedan, dont elle n'eut pas d'Enfans. Mais Marguerite de Chanclos ſa fille, qui avoit épouſé par autorité du Roi Henri IV. le Marquis de *Liancourt*, fit rompre ſon mariage trois ans après par autorité de l'Egliſe; le Marques de Liancourt étant accuſé d'impuiſſance, avec défenſe à lui de ſe remarier, enſuite de quoi Marguerite de Chanclos épouſa le Comte de la Mark fils du Duc de Bouillon, mari d'Iſabelle ſa mére. Ce Comte eut trois filles de Marguerite, l'une fut Carmelite, une ſeconde fut mariée au Comte de l'*Hopital*, la Cadette au Marquis de la *Boulaye*, qui a eu la ſucceſſion de Bouillon. Elle en eut pluſieurs enfans. Le Comte de la *Mark*, qui étoit l'aîné, fut tué à la bataille de Tréves, il étoit Maréchal de Camp des Armées du Roi, & Colonel du Régiment de Picardie. Il n'eut qu'une fille unique, qui épouſa le Duc de Duras. Mademoiſelle de *la Mark* ſœur du Comte de la Mark, qui a été fille d'honneur de la Reine, a épouſé le Comte de *Lagnon* de Bretagne. Il eſt Maréchal des Camps & Armées du Roi, & a pour Frére l'Abbé de *Lagnon*. *Jeanne* de Pluviers, ſœur de Jaques & d'Iſabelle de Pluviers a épouſé le Baron de *Bellerive* dans la ville de Genéve, de la Maiſon de *Plongeon*, famille illuſtre de la plus ancienne Nobleſſe de Savoye. La Préſidente *Fraine* du Parlement de Grenoble étoit de la Maiſon de Pluviers, même nom, mêmes Armes. Elle eut une fille mariée au Préſident *de la Riviére*, dont elle n'eut qu'une ſeule fille, mariée au Préſident de *S. André*. Elle eut un million de Livres en dot. On l'apelloit Marquiſe *de Virieux*.

Louïs II. de Pluviers, fils de Jaques, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de la Chambre, Seigneur de la Roque & de S. Michel épouſa par l'autorité d'Iſabelle Pluviers, Ducheſſe de Bouillon ſa Tante Paternelle, *Etemette* de Grillet, le 7. Novembre 1626. Ils ont eu pluſieurs enfans, ci-après nommez.

Pierre I. de Pluviers frére de Louis, fils de Jaques, fut Page & enſuite Ecuyer de Madame *Chriſtine* de France, qui fut enſuite Madame Royale Ducheſſe de Savoye, fille de Henri IV. Il fut enſuite Lieutenant des Gardes du Corps de cette Ducheſſe. Il épouſa *Anne d'Annequin* de la ville de Bruxelles, fille d'honneur de la même Dame Royale, dont il a eu pluſieurs enfans, ci-après nommez. *Marguerite* de Pluviers ſœur de Louis & de Pierre, mourut, la Cour étant à Lyon, fille d'honneur de la Reine Mére du Roi Louis XIV. *Anne* de Pluviers, ſœur de Marguerite, de Louïs, & de Pierre, fille de Jaques, ſuccéda à la place de fille d'honneur qu'avoit ſa ſœur, de la même Reine *Anne* d'Autriche, quoi que fort jeune. Elle avoit été élevée à la Cour, auprès d'Iſabelle de Pluviers Ducheſſe de Bouillon ſa Tante paternelle. Elle fut mariée de l'autorité du Roi à *Jean Louïs* de Giverlay Baron de Coulanges & de Chartres. Le Roi, la Reine, les Princes du ſang, pluſieurs Ducs & Pairs & le Cardinal *Mazarin* ont ſigné à ſon Contract de Mariage fait le 4. Novembre 1644.

Jaques II. de Pluviers, fils de Louis Chevalier héréditaire, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Seigneur de la Roque, de S. Michel, & du Piloy, qui porte le nom de *la Roque S. Michel*, a eu pluſieurs emplois, tant dans les Armées du Roi, que dans ſes Places. Il a été Officier Major de la Citadelle de Tournay. Il épouſa *Cecile* des Marets, à Tournai, le 24. Mai 1668. dont il a eu pluſieurs enfans ci-après nommez. Il eut pour frére *Ponthus* de Pluviers, qui mourut jeune dans l'une des Compagnies des Mouſquetaires du Roi, & pour ſœur *Suſanne* de Pluviers, qui mourut Prieure des Dames de ſainte *Marie* à Maſcon, en odeur de ſainteté. *Pierrette* de Pluviers morte Religieuſe dans la Maiſon des Nobles Hoſpitalieres de N. Dame à Tournai.

Enfans de Jaques II.

Il eut de Dame Cecile des Marets quatre fils morts en bas âge & quatre filles. L'aînée *Catherine Louïſe* de Pluviers a épouſé *Claude Proſper de Porlier*, Ecuyer, Seigneur de Buſagnes, Capitaine dans le Régiment Dauphin, & enſuite dans le Régiment Royal. *Marie-Antoinette*, morte. *Joſephe Cathérine* de Pluviers, après avoir été dans l'Abbaye Royale de S. *Cyr* juſques à l'âge de vint ans, ſe fit en ſortant de la Religieuſe Carmelite à Giſors. *Angeline Cecile Dominique* de Pluviers, la quatriéme des filles, étoit encore fille, quand on a écrit le Mémoire qui fournit à cet Article.

Enfans de Pierre I. de Pluviers fils de Jaques, qui perpetuent aujourd'hui le nom de Pluviers.

Pierre II. de Pluviers, fils de Pierre, Chevalier Héréditaire, Seigneur de S. Michel, fut élevé Page de Madame Royale Ducheſſe de Savoye, fut enſuite Cornette, & après Lieutenant des Gendarmes de ſon Alteſſe Royale de Savoye, & Ecuyer de la Princeſſe *Marguerite* de Savoye mariée au Duc de *Parme*. Il a eu pluſieurs Enfans, ci-après nommez. Il eut pour frére *Charles* de Pluviers Chevalier, qui fut tué étant Capitaine aux Gardes de ſon Alteſſe Royale de Savoye à la revolte du Mondovi. On le nommoit *le Chevalier de S. Michel*.

Charles François de Pluviers, frére de Pierre, qui avoit été élevé Page de S. A. Royale de Savoye, fut depuis ſon Ecuyer, & Capitaine aux Gardes. Il fut tué dans la guerre contre les Génois, pour le ſervice

vice de S. A. Royale. On le nommoit *Mr. de Pluviers*. *Chriſtine* de Pluviers ſœur de Pierre, filleule de la Ducheſſe de Savoye, épouſa Mr. *d'Almeras* premier Gentilhomme du Prince de *Conty*, Capitaine & Major d'un Régiment de Cavalerie & Viguier de la ville de Bagnols en Languedoc. Il étoit frére de Mr. d'*Almeras* Lieutenant Général des Armées Navales du Roi. Une autre fille ſœur de Chriſtine de Pluviers & de Pierre II. épouſa Mr. *d'Ornac* Ecuyer, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, Inſpecteur d'une partie des Troupes en Languedoc, a eu pluſieurs Enfans, Capitaines, Lieutenans, Abbé, & Prieur, & pluſieurs filles.

Enfans de Pierre II.

Joseph de Pluviers Chevalier Héréditaire, Seigneur de S. Michel. *Charles* Chevalier, frére de Joſeph, Officier dans le Régiment de Morangé, que l'on nomme *le Chevalier de S. Michel*, ou, *de Pluviers*,

Pierre III. Officier dans le même Régiment, frére de Joſeph, que l'on nomme, *Mr. de Pluviers*. *Louis III.* de Pluviers frére de Joſeph, Officier dans le Régiment de Nivernois, que l'on nomme Mr. *de Saliſon*. *Jean Baptiſte*; *Alexis*; *Iacinthe*. *Marie* Réligieuſe aux nobles Dames de l'Abbaïe de S. *Bernard* à Bagnols en Languedoc; *Gabrielle*, & *Catherine* de Pluviers, encore filles, quand le Mémoire, dont nous nous ſervons, a été fait. La Maiſon de Pluviers porte pour Armes, coupé de Gueules & de Vairs, argent & azur; à un Lion d'or rempant ſur gueule. Tout ce qui eſt raporté dans cet Article, eſt juſtifié par de bons Actes, qu'on n'a pas citez, parce que cela n'eſt pas proprement du reſſort de ce Dictionaire. * *Mémoire Manuſcrit.*

P N.

Pneumatomaques, Hérétiques du IV. ſiécle, ainſi apellez, parce qu'ils combattoient la divinité du S. Eſprit. * Cherchez Demi-Ariens & Macédoniens.

P O.

Poblet, Village avec un Monaſtére où ſont les Tombeaux des anciens Rois d'Arragon. Il eſt dans la Catalogne, ſur une petite riviére, environ à deux lieuës au deſſus de Monblanc, & à ſept de Tarragone, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

* Pocciantio (Michel) de l'Ordre de Servites. Pocciantio a fait en Latin un Catalogue des Ecrivains de la ville de Florence. Le Ferrini, qui étoit comme lui de l'Ordre des Servites, y fit une addition de près de deux cens Ecrivains; & c'eſt un Recueil fort accompli de ceux que l'on connoît, & qui va juſqu'à l'an 1589. * Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Crit. Hiſt.*

Pocklinton, Bourg d'Angleterre dans le Canton de Harthill dans la partie Orientale du Comté d'Yorck. * *Moreri Anglois.*

Pocock (Edoüard) Anglois, floriſſoit en 1661. Il étoit fort ſavant dans les Langues Orientales. Il a écrit des Notes ſur les *Portes de Maimonides*, & ſur le Poëme Arabe apellé *Tograi*. Il eſt encore Auteur de quelques autres Ouvrages. * *König Bibliot.*

Podenstein, petite Ville avec un bon château. Elle eſt dans l'Evêché de Bamberg, en Franconie, parmi de grandes forêts, près de la ſource du Puttach, à ſept lieuës de la ville de Culembach vers le Midi. * *Maty, Diction.*

Poesie, Art de faire des Poëmes, des Compoſitions, & des Repréſentations en vers. La Poëſie commença à être cultivée par les Françoïs en leur Langue, vers le tems de *Louis VII.* & de *Philippe Auguſte* ſon fils. *Pierre Abailard* fut un des premiers, qui mit en rime ſes amours avec *Héloïſe* mis en Muſique & chanté de ſon tems. Enſuite *Lambert Licors*, dans le XII. ſiécle traduiſit de Latin en vers François partie de la vie d'*Alexandre le Grand*, qu'*Alexandre de Paris* acheva. C'eſt lui qui a donné ſon nom aux vers *Alexandrins*, ou de douze ſyllabes. *Guillaume Lorris*, du tems de S. *Louis*, vers l'an 1220. commença le *Roman de la Roſe*, que *Jean Clopinel* de Mehun, finit quarante ans après. La Bible-Guyot, les Chants Royaux, Ballades, Rondeaux, Paſtorales & Virelais eurent cours ſous le régne de *Charles V. Broiſſart* de Valenciennes compoſa beaucoup vers 1362. Mais *Jean le Maire* de Belges, qui vivoit ſous le Régne de *Louis XII.* fut celui qui commença à mettre la Poëſie en vogue. Il fit un Livre qu'il intitula l'*Illuſtration des Gaules*. Dans le XVI. ſiécle *Ronſard*, *Melin* de S. *Gelais*, *Marot*, &c. s'apliquérent à perfectionner cet Art. Dans le XVII. ſiécle *Malherbe*, *Racan*, *Regnier*, *Pierre Corneille*, *Molière*, *Racine*, *Boileau Deſpreaux* &c. ont porté la Poëſie Françoiſe au plus haut degré où elle pouvoit aller. * *Mémoires Hiſtoriques.*

Pogianus (Jules) a traduit quelques Ouvrages de S. Jean Chryſoſtome; mais ſelon la remarque d'Aubert le Mire, il s'eſt appliqué à l'élegance du ſtyle plûtôt qu'à la fidelité. * *In Elog. Belgi. Livin. p.* 135. Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Traduct. Latins.*

Poggibonzi, petite Ville avec une Citadelle ruinée. Elle eſt dans la Toſcane, près de la riviére d'Elſa, à quatre lieuës de la ville de Sienne, du côté de Couchant. Elle n'eſt renommée que pour la bonté de ſon tabac. * *Maty, Diction.*

Pohem, Forteresſe que les Moſcovites ont conſtruite dans la Grande Tartarie. Elle eſt dans la Sibérie, ſur la riviére de Taſſa, environ à 45. lieuës de la ville de Tobolsk, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

Poissi (*Piſciacum*) petite Ville de France, ſur la Seine, en l'Iſle de France, à cinq lieuës de Paris. Il y a un célebre Monaſtere de Dominicaines, qui étoit autrefois un château Roïal, où S. Louis naquit & fut baptiſé, de-là vient qu'il ſe nommoit lui-même Louis *de Poiſſi*. Son petit-fils Philippe *le Bel* voulant honorer le lieu de la naiſſance de ſon ſaint ayeul, y fit bâtir l'Egliſe & le Monaſtere qui s'y voit, ſous le titre de *Saint Louis*, & l'on obſerva d'y placer le grand autel au même endroit où étoit le lit de la Reine Blanche, lorſqu'elle mit au monde ce ſaint Roi: ce qui fait que cette Egliſe n'eſt pas tout-à-fait orientée. Les Rois ſucceſſeurs de Philippe *le Bel*, acheverent ce qu'il avoit commencé, & la Dedicace en fut faite en preſence du Roi Philippe *de Valois*, l'an 1330. Le cœur de Philippe *le Bel* ſon Fondateur y repoſe, auſſi-bien que le corps de Robert, un de ſes fils, & celui de Jean, fils de Philippe *de Valois*. Cette Egliſe eut toute ſa couverture brûlée & ſon clocher par le feu du Ciel le 21. Juillet 1695. On travaille à la réparer. On a compté huit Princeſſes du Sang Royal de France, Réligieuſes dans ce Monaſtére, ſans parler de Catherine d'Harcourt, dont la mére étoit de la Maiſon de Bourbon, & de Marie de Bretagne, fille d'Artus II. du nom, Duc de Bretagne.

Poissieu ( ) Premier Préſident de la Chambre des Comptes, & Gendre de *Dreageant*, qui fut le premier Auteur de la ruïne du Marquis d'*Ancre*, eſt Auteur d'un petit Livre in 8. qui a pour titre, *Septem miracula Delfinatus ad Chriſtinam Alexandram Sereniſſimam Suecorum &c.* imprimé à Grenoble en 1656. G. Patin, Lettr. ccxiii. & ccxiv.

Poisson (Nicolas J.) Auteur qui a commenté la Méchanique & le Traité de Muſique de *Deſcartes*. Voyez les Oeuvres Poſthumes de ce Philoſophe.

Poix, en Latin, *Piſe*, Village avec Château, & titre de Principauté. Il eſt dans la Picardie, à huit lieuës d'Abbeville, du côté du Midi. * *Maty, Dict.*

Pokereth, Iſraëlite de la race des Sacrificateurs. Il en eſt parlé, *Nehémie*, vii. 59.

Poki (Jehuda) Juif Caraïte, a écrit un Livre Hébreu qu'il intitule la Porte de Juda, qui ne traite que de l'Inceſte & des Conjonctions illicites. Il fut imprimé à Conſtantinople l'an du Monde ſelon les Juifs 5352. qui eſt de J. C. 1582. * *Seldenus*, de Ann. Civil. p. 6.

Polaquie, ou le Palatinat de Bielsko. Province du Duché de Mazovie en Pologne. Elle eſt entre la Mazovie Propre, la Pruſſe, la Lithuanie, la Poleſie, & la Haute Pologne. Elle a environ trente-cinq lieuës du Nord au Sud, & douze du Couchant au Levant. Elle eſt baignée par les riviéres de Bug & de Narew; & ſes principales Villes ſont Bielsko, Capitale, Auguſtow, Tykoczin, Drogieſin, & Mielnick. * *Maty, Diction.*

Polder, terme uſité aux Païs-Bas, pour deſigner un territoire entouré de levées, qui le garantiſſent des inondations. Il y en a pluſieurs qui ont d'autres ſurnoms, comme d'*Eliſabeth*, de *ſainte Barbe*, de *ſainte Anne*, de *Henri*, *&c.*

Pole, Province de la Moſcovie Méridionale. Elle eſt preſque toute renfermée entre le Don & le Doniec; ayant au Nord les Tartares Mordwates, & les Czeremiſſes, & au Midi les Circaſſes. Une grande partie de ce Pays eſt occupée par un marais. Le reſte eſt preſque tout couvert de forêts, habitées par les Tartares Roſſori Donski, tributaires des Moſcovites. Il n'y a chez eux aucun lieu conſidérable. * *Maty, Diction.*

Polembourg (Corneille) Peintre d'Utrecht, né en 1586. fut Diſciple de *Blort*. Il alla à Rome & deſſina quelque tems d'après *Raphaël*. Il s'attacha enſuite au Païſage, ſe propoſant *Adam Elſeimer* pour modéle. Enfin, après avoir étudié la Nature même, il ſe fit une maniére particuliére, qui eſt vraye & agréable, ſuivant en cela ſon Génie, qui le porta toujours à travailler en petit. Il retourna en ſon Pays, où il ſe mit fortement au travail, pour ſe faire connoître par ſes Ouvrages. Le Roi d'Angleterre, qui en vit quelques-uns, l'attira par une penſion annuelle. Il retourna enſuite à Utrecht, d'où ſes Tableaux faciles à tranſporter, à cauſe de leur petiteſſe, répandirent bientôt ſa renommée dans les Pays-bas. *Rubens* fut ſi touché de ſa maniére, en paſſant par Utrecht, qu'il lui commanda quelques Tableaux, que *Sandrart* eut ſoin de lui faire tenir. Aujourd'hui ſes Ouvrages ſont connus & eſtimez par toute l'Europe. Il mourut en 1660. âgé de ſoixante & quatorze ans. *De Piles*, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

Policandro, petite Iſle de l'Archipel. Elle eſt à cinq lieuës de celle de Milo, vers le Levant. Elle a huit à neuf lieuës de circuit. Il n'y a que quelques Villages, un Château, & un Port. * *Maty, Diction.*

Poligna, Bourg de France ſitué dans le Velay, environ à deux lieuës de la Ville du Puy, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

Poligny, petite Ville ou Bourg avec Bailliage. Il étoit autrefois fortifié. Il eſt ſitué dans le Comté de Bourgogne, à quatre lieuës de Salins, vers le Midi Occidental. * *Maty, Diction.*

Polimur, Polme, petite Ville de la Natolie. Elle eſt près du Golfe de Polimur, à quelques lieuës de Nicée vers le Couchant Méridional. On la prend pour la Ville de Bithynie, qui fut nommée Patavium & Claudiopolis.

Polina, *Pollona*, ou, *Pirgo*; anciennement *Aous*, *Abus*. C'eſt une riviére de Macédoine. Elle coule dans l'Albanie, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe, à demi-lieuë de la ville de Pirgo, ou, Polina. * *Maty, Diction.*

* Politi (Adrien) de Sienne, vivoit du commencement du XVII. ſiécle. Il a donné une Traduction Italienne de Corneille Tacite, à deux repriſes différentes; parce que ſon premier travail n'avoit pas été bien reçu: l'ayant revû, cette ſeconde Traduction le fit paſſer pour un Ecrivain aſſez poli. Il a fait d'autres Ouvrages pour l'embelliſſement de la Langue de ſon pays, & ils ſont aſſez conſiderés. * Jan. Nicius Erythr. *Pinac. Part. II. n.* 57. Hier. Ghilini, *Theatr. d'Huom. Lett. t. I.*

Politien (Antoine Laurentin) fut Profeſſeur en Logique dans l'Académie de Piſe. Il étoit à Padoüe l'an 1604. comme il paroit par l'Epître Dédicatoire de la ſeconde Edition de ſon Dialogue *De Riſu*, auquel il joignit ſon Traité *de Cœlis eorumque motibus*, & ſon Livre *de Natura Logicæ*. Sa Mére étoit ſortie de la Famille de ſainte Agnès, ſainte pour laquelle les Habitans de Monte Pulciano ont beaucoup de dévotion. * *Bayle, Diction. Critiq.*

Politio, Polizi. Bourg de Sicile. Il eſt dans la Vallée de Demona, aux confins de celle de Mazara, & à ſix lieuës de Termini, vers le Midi Oriental. * *Maty, Diction.*

Pollet (François) Juriſconſulte des Pays-Bas, natif de Douay, fit ſes études dans l'Univerſité de Louvain, & dans quelques autres Académies, où il s'apliqua ſurtout à la Juriſprudence, qu'il enſeigna pendant quelques années à Paris, en public & en particulier. Il fréquenta en même tems le Barreau, pour y aprendre la pratique de cette

Science, &, depuis, il alla s'établir à Douay, où il se maria. Après y avoir exercé quelque tems la profession d'Avocat, & avoir possédé la Charge de Dizenier de la Ville, il y mourut à l'âge de 30. ans, vers l'an 1547. Ce Jurisconsulte est Auteur de l'Histoire du Barreau des anciens Romains, qu'il a divisée en cinq Livres, où il marque le lieu, le tems, & la maniére avec laquelle se rendoit la justice; l'état & le rang des Avocats; les différentes sortes de Magistrats & de causes; l'état des Criminels & des accusez; la forme des Arrêts & des Sentences; l'office des Huissiers, des Gardes, & autres Cérémonies observées anciennement à Rome, dans les jugemens. Il fut surpris de la mort, avant que d'avoir achevé le dernier Livre. *Philippe Broide*, son Gendre y ajouta neuf Chapitres, & fit des Notes sur tout cet Ouvrage, qu'il fit imprimer à Douai, en 1576. * Consultez l'*Ouvrage même*.

POLLINA, anciennement, *Monaltes*, Riviére de la Vallée de Demona, en Sicile. Elle a ses sources dans les montagnes de Madonia, & se décharge dans la Mer Tyrrhéne, entre Tosa & Cefaledi. On la prend pour l'ancienne *Halesus*. * *Maty*, *Diction.*

POLLION Pharisien vivoit du tems d'Hérode le Grand. Lors que ce Prince n'étoit encore que Gouverneur de la Galilée, *Hircan* Souverain Sacrificateur fit tenir une Assemblée pour l'ouïr dans ses justifications; & Pollion prédit à Hircan & aux autres Juges, que s'ils renvoyoient Hérode absous, Hérode les feroit un jour tous mourir. L'événement justifia cette prédiction. Pollion fut toujours grand ami d'Hérode, & n'oublia rien pour persuader le peuple de Jérusalem de le recevoir pour Roi. Jamais homme ne lui parla avec tant de liberté, & tout le Monde s'étonnoit de ce qu'il ne l'avoit pas fait mourir: Mais il sembloit qu'Hérode eût plus de crainte de Pollion, que Pollion d'Hérode. *Joseph*, *Antiquit. Liv. XV. Chap. 1. Simon*, *Dictionaire de la Bible*.

POLNA, petite Riviére du Royaume de Bohême, située à onze lieuës de Czaslaw, vers le Midi. Elle est séparée en deux par la riviére de Sazawa. Une partie est dans la Bohême propre, l'autre dans la Moravie. * *Maty*, *Diction.*

POLO, POLLO, anciennement *Cunicularia*. C'est une petite Isle, qui est à l'entrée du Golfe de Cagliari, en Sardaigne, du côté du Midi, & fort près du Cap de Polo, qui est le *Cunicularium Promontorium* des Anciens. * *Maty*, *Diction.*

* POLOGNE,

LE GOUVERNEMENT DE POLOGNE.

Ajoutez à ce qui en est dit dans Moreri, *ce qui suit.*

FREDERIC AUGUSTE Electeur de Saxe, monta sur le Trône l'an 1697. mais il fut deposé l'an 1704. [par une partie des Polonois] & STANISLAS Leczinski Palatin de Posnanie & Général de la Grande Pologne, fut proclamé Roi le 12. Juillet de la même année, & couronné le 4. Octobre de l'année suivante. Depuis l'Electeur de Saxe avec le secours du Czar de Moscovie, s'est fait de nouveau reconnoître par la plus grande partie des Seigneurs Polonois. Le Roi Stanislas de son côté avec le secours du Roi de Suede & du Grand Seigneur, soûtient son droit à la Couronne; ce qui cause une guerre cruelle, dont on ne sait pas quel sera le succès. Stanislas est presentement dans le Duché des deux Ponts, sur les Etats de Suéde. Les affaires sont encore tellement embrouillées le 3. de Mai 1715. qu'on ne sait pas comment elles se termineront.

Ajoutez à la succession des Rois de Pologne.

1697 Frederic-Auguste, Electeur de Saxe, deposé par quelques-uns l'an 1704.
1705. Stanislas Leczinski.

Frederic Auguste a reclamé depuis la Couronne, & elle est presentement disputée entre lui & Stanislas.

POLTYS, Roi de Thrace, où il régnoit du tems de la Guerre de Troye, c'est-à-dire, vers l'an 1174. avant J. C. reçut des Ambassadeurs de la part des Grecs & des Troyens, au sujet de leur différent, causé par le ravissement d'*Helene*. Après avoir entendu leurs raisons de part & d'autre, il leur répondit, qu'il falloit que *Paris* rendit Hélène à *Menelaus* son Mari, & qu'au lieu de cette Femme, il lui en donneroit deux des plus belles de sa Cour. * *Plutarq. in Reg. Aphor.*

POLYBE (Polybius) Roi de Corinthe, éleva comme son Fils, le jeune *Oedipe*, qui avoit été exposé aux bêtes, sur le mont Cithéron, & qui avoit été sauvé par la Reine Peribée, son Epouse. La mort de ce Prince fut le dénoüement de tous les malheurs d'Oedipe, qui reconnut alors, qu'il n'étoit pas son Fils, comme il l'avoit cru. * *Hyginus*. Voyez OEDIPE dans *Moreri*. Scholiast. ad Sophocl. Oedip. Tyran. Selon *Diodore* de Sicile, L. 4. Polybe étoit un Berger & non pas un Roi.

* POLYCHRONIUS Evêque d'Apamée, frére de Théodore de Mopsueste, & Disciple de Diodore de Tarse, vivoit à la fin du IV. siécle, & au commencement du V. Il a fait quelques Commentaires sur Job & sur Ezechiel, dont on trouve des fragmens dans les Chaînes Grecques de S. Jean de Damas. Il y a de faux Actes de S. Sixte avec Polychronius, qui sont datés après sa mort. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. siécle.*

* POLYCRATE (*Polycrates*) Evêque d'Epheſe, vivoit sur la fin du II. siécle, & fit resoudre dans une Assemblée des Evêques d'Asie, qu'on célébreroit la fête de Pâques le 14. jour de la Lune de Mars, quelque jour qu'il arrivât, sans attendre le Dimanche, comme on faisoit dans l'Eglise de Rome. Il en donna avis au Pape Victor, par une Lettre qu'il lui écrivit. Cette contestation excita quelque division entre les Eglises; Victor separa les Asiatiques de sa Communion. Les Evêques de Palestine, du Pont & de l'Osroëne, prirent le parti de Polycrate; & S. Irenée exhorta les uns & les autres à la paix. On a sous le nom de Polycrate une Passion de S. Timothée, qui est une pièce supposée. * Eusèb. *l. 5. Hist. c. 23.* S. Jerôme, *de Script. Eccl.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccles. III. premiers siecles.*

POLYCRETE ou POLYCRITE fille de Samos, qui fut prise par *Diognéte* Général des Erythraeens, lequel s'en servit comme de sa femme. Un jour que les Milesiens étoient surpris par le vin & par le sommeil, elle en donna avis à ses Compatriotes, par une Lettre écrite sur des Tablettes de plomb, qu'elle enferma dans un pâté. Les Milésiens furent défaits par leurs Ennemis, qui épargnérent *Diognéte*, à la priére de cette femme. * *Polyen. Stratag.*

POLYDAMUS (Valentin) Médecin Italien au XVI. siécle; publia non seulement quelques Livres de Médecine; mais aussi une Histoire, dont *Bembe* parle avec assez de mépris. * *Lindenius Renovatus*, pag. 1033. *Petrus Bembus*, *Epist. 56. Lib. 6.*

POLYDORE, fut un des Rois des Lacédémoniens, qui pour finir une guerre de vint ans, entre ceux de Lacédémone & ceux de Messéne, feignit une querelle avec *Théopompe* l'autre Roi de Lacédémone, & fit semblant de se retirer de la Bataille; sur quoi les Messeniens s'étant avancez, ils furent environnez de toutes parts, & entiérement défaits.

POLYEUCTE, célébre Martyr d'Armenie, dont les Actes ne sont pas néanmoins certains. Ils portent qu'étant dans les troupes de l'armée Romaine à Melitene, il avoit pour ami Nearque, qui étoit Chrétien, & une femme nommée *Pauline*; que la persecution ayant été declarée en Armenie, Nearque en quittant Polyeucte le convertit; que Polyeucte se déclara Chrétien; qu'il fut arrêté, & qu'après avoir souffert plusieurs tourmens, il eut la tête tranchée. Mais ces Actes ne paroissent pas bien averés. Dès le IV. siécle il y avoit à Melitene une Eglise de S. Polyeucte, & une autre à Constantinople, du tems de Justinien. On fait sa Fête au 13. de Février. * *Acta apud* Bolland. Baillet, *Vies des Saints.*

Le Poëte Corneille a pris *Polyeucte* pour le sujet d'une de ses Tragedies; & quoique de tels sujets semblent ne devoir point être representés en public, il n'a guere fait de piéce où l'ordre du Théatre soit plus beau, & l'enchaînement des Scenes mieux menagé; *l'unité d'action, celle de jour, & celle de lieu*, y ont leur justesse.

AUTRES BIBLES POLYGLOTTES de VATABLE en Hebreu, Grec & Latin. De VOLDER en Hebreu, Grec, Latin & Allemand. D'ELIE HUTER en Hebreu, Chaldaïque, Grec, Latin, Allemand, & Sclavon. * *Voyez* la Bible sacrée du P. le Long.

* POLYHISTOR (Alexandre) a composé une Histoire de l'Egypte & des Indes. Il avoit aussi fait un Livre sur l'Histoire des Juifs, citée par S. Clement d'Alexandrie & par Eusebe, qui en rapportent des passages.

L'Historien nommé *Appion*, a été aussi nommé POLYHISTOR, comme le remarque Aulu-Gelle, *l. 5. c. 14.* Pline dit avoir tiré son 8. Livre d'un Auteur qui s'apelloit POLYHISTOR; & avoir donné à son Ouvrage après sa revision le nom de *Polyhistor*. * M. Du Pin, *Biblioth. univ. des Hist. prof.*

POLYIDE (*Polyides*) Poëte. Celui-ci étoit Médecin, & l'on conte qu'il ressuscita Glaucus, en lui donnant d'une certaine herbe, dont il avoit vû un serpent se servir pour rendre la vie à un autre serpent.

POLYMESTOR succeda à son pére Eginete dans le Royaume d'Arcadie, au tems que les Lacédémoniens firent la guerre aux Tegeates, qui leur firent une si vigoureuse resistance, qu'ils defirent leur armée, & prirent prisonnier leur Roi Carillus. * Pausanias. Il y a eu un POLYMESTOR, enfant de *Milet*, lequel étant à garder des chevres, attrapa un lievre à la course: ce qui ayant été raporté à l'assemblée renuë pour les Jeux Olympiques, il fut honoré du prix dans la XLVI. Olympiade.

POLYMNESTOR, Tyran de Thrace. * Euripide, *in Hecuba.* Ovid. *Metam. l. 13.* Propert. *l. 3. Eleg. 12.*

POLYSTILO, c'est une Montagne de la Romanie, située vers l'Archipel, entre la riviére de Mariza & la ville de Marognia. Elle portoit autrefois le nom d'*Ismarus*, & elle le prenoit de la ville d'*Ismara* ou *Ismarum*, qui ne subsiste plus. * *Maty*, *Diction.*

POLYXO, d'Argos, femme de Tlepoléme, Roi d'une partie de l'Isle de Rhodes, reçut chez elle *Helene* femme de *Menelaus*, qui avoit été chassée de Grece par *Megapente* & *Nicostrate*, enfans d'*Oreste*. Elle la fit ensuite pendre à un arbre par des femmes déguisées en furies, pour venger la mort de Tlepoleme, qui avoit été tué à Troye. * *Pausanias*, *in Lacon.*

POLYXO, Prêtresse d'Apollon dans l'Isle de Lemnos, Nourrice d'Hypsipile, porta les femmes de Lemnos à tuer leurs maris, qui revenoient de Thrace avec d'autres femmes: elle n'excepta qu'Hypsipile de ce meurtre général. * Stat. *l. 5. Thebaid.* Apollon. *Argonautic. l. 2.*

* POLXZELE (*Polyxelus*) Messenien, Historien Grec, vivoit sous la L. Olympiade, vers l'an 580. avant J. C. On tient qu'il étoit pére d'Ibicus, Poëte Lyrique, dans le tems que Crœsus regnoit en Lydie, & Polycrate dans l'Isle de Samos, vers la LV. Olympiade, comme nous l'aprenons de Suidas, *in Ἴβυκο.* * M. Du Pin, *Biblioth. univ. des Hist. prof.*

POMEJOC, petite ville de l'Amérique Septentrionale. Elle est dans la Virginie, vers les confins de la Floride, sur la Côte, ayant au midi l'embouchure du Pomejoc, & au couchant le Lac de ce nom. * *Maty*, *Diction.*

* POMERANIE, Pays d'Allemagne, avec titre de Duché.

I. On pretend que ZUINTIBOR, qui vainquit les Danois, a été tige des Ducs de POMERANIE, dans le XI. siécle. La Pomeranie avoit été soûmise avant lui à *Bernim*, qui donna du secours à l'Empereur Henri l'*Oiseleur*.

II. WRATISLAS ou WERSLAW, fils de ZUINTIBOR, fut baptisé par Othon Evêque de Bamberg l'an 1114. Il épousa en premiéres nôces *Hoila* fille de *Henri*, dit *le Noir*, Duc de Baviere; & en secondes nôces, *Jeanne*, fille de *Canut* IV. Roi de Dannemarck. On dit qu'il fut tué l'an 1136. & qu'il laissa deux fils, BOGISLAS & *Casimir*, que l'Empereur Frederic I. fit Ducs de Pomeranie au siége de Lubec. Il les rendit Membres de l'Empire: ce qui les separa de la Pologne, à laquelle ils avoient été attachés jusques là. Casimir mourut sans enfans dans la Palestine l'an 1187.

III. Bogislas son frére fonda l'an 1175. l'Evêché de Wolin, transféré depuis à Camin avec l'Egliſe de S. Jacques de Stetin, & mourut l'an 1188. Ce Duc avoit épouſé en premiéres nôces *Walpurge*, fille de *Waldemare* I. Roi de Danemarck; & en ſecondes nôces, *Anaſtaſie*, fille de *Mieiſlas*, Duc de Pologne. Il fut pére de Bogislas II. qui ſuit; de *Wratiſlas* II. mort ſans enfans; & de Casimir III. qui fonda le Monaſtére de Stargard l'an 1194. & mourut dans la Terre-Sainte l'an 1217. laiſſant d'*Ermengarde*, fille de *Jaromire*, Prince des Rugiens, *Zuintibor*, pére de *Caſimir* IV. de *Zuintibor* III. & de *Wrſlaw* III. Les deux premiers ne laiſſerent point de poſterité. Le troiſiéme eut pour fils, *Barthelemy*, Duc de Pomeranie, mort ſans enfans.

IV. Bogislas II. mourut l'an 1222. ou 1228. ayant eu de *Wiſlava*, fille de *Jaroſph*, Duc de Ruſſie, *Bogiſlas* III. mort ſans enfans l'an 1224. & Bernim qui ſuit.

V. Bernim I. reſta ſeul Duc de toute la Pomeranie. Il fonda l'an 1261. l'Egliſe de Notre-Dame de Stetin, & ſoûtint une longue guerre contre Jean & Othon, Marquis de Brandebourg. Pour la terminer, il donna ſa fille *Hedwige* en mariage au Marquis *Jean*, auquel il ceda quelques Terres conſidérables. Bernim prit trois alliances. La premiére avec *Marie*, fille d'*Albert* I. Duc de Saxe. La ſeconde avec *Marguerite*, fille de *Henri*, dit *le Vieil*, Duc de Brunſwick; & la troiſieme, avec *Marguerite*, fille d'*Othon*, Marquis de Brandebourg. Il mourut l'an 1278. & laiſſa Bogislas IV. qui ſuit; *Bernim* II. mort ſans poſterité l'an 1295. & *Othon* I. Duc de Stetin, qui eut des enfans, dont la poſterité finit en Othon III. dans le XV. ſiecle. Cette mort fut le ſujet d'une longue guerre entre les Ducs de Pomeranie, les Ducs de Wolgaſt, & Frederic II. dit *aux dents de fer*, Marquis de Brandebourg, & Electeur de l'Empire. Celui-ci avoit obtenu de l'Empereur Frederic III. l'inveſtiture de la Duché de Stetin, ſur laquelle étoit fondé ſon droit. On lui accorda à la fin qu'il porteroit le titre de Duc de Stetin, & que ſa poſterité en heriteroit, ſi celle de la maiſon de Pomeranie venoit à manquer: ce qui eſt arrivé l'an 1636.

VI. Bogislas IV. Duc de Pomeranie, épouſa en premiéres nôces *Agnés* de Brandebourg; & en ſecondes nôces, *Marguerite*, fille de *Boſlaus*, Prince des Rugiens, de laquelle il eut Wratislas qui ſuit; *Anne*, femme de *Zuintibor*, Prince des Rugiens; *Helene*, mariée à *Bernard*, Duc d'Anhalt; *Eliſabeth*, femme d'*Eric* I. Duc de Saxe; & une autre, mariée à *Nicolas* I. Duc de Meckelbourg.

VII. Wratislas ou Werslaw IV. Duc de Pomeranie, de Caſſubie, &c. épouſa *Eliſabeth*, fille de *Henri*, Duc de Wratiſlavie, & en eut Bogislas V. qui ſuit; Bernim IV. mentionné ci-aprés; & *Wratiſlas* V. mort ſans alliance.

VIII. Bogislas V. épouſa *Eliſabeth*, fille de *Caſimir* Roi de Pologne, & mourut l'an 1374. laiſſant Wratislas VI. qui ſuit; *Caſimir*, qui fut tué l'an 1377. en Pologne, à l'attaque du château de Schotter; *Eliſabeth*, femme de l'Empereur *Charles* IV. & *Marguerite*, alliée avec *Erneſt*, dit *de Fer*, Duc d'Autriche.

IX. Wratislas VI. mort l'an 1392. avoit épouſé en premiéres nôces *Marie*, fille de *Henri*, Duc de Meckelbourg; & prit une ſeconde alliance avec *Ingelburge*, fille de *Waldemare* IV Roi de Danemarck. Il fut pére 1. d'*Eric* I. Roi de Danemarck, de Suéde & de Nortwege, qui regna 30. ans, & ſe retira enſuite dans la Pomeranie, où il mourut l'an 1459. 2. de Bogislas VII. qui ſuit; 3. de *Sophie* femme de *Jean* de Baviere, Palatin du Rhin, dont elle eut *Chriſtophle*, Roi de Danemarck; 4. d'*Agnés*, mariée à *Othon*, Prince d'Anhalt.

X. Bogislas VII. fut pére de

XI. Bogislas VIII. qui épouſa *Sophie*, fille de *Procope*, Prince de Moravie, & mourut ſans enfans mâles l'an 1448. Ainſi tous les biens de la branche de Bogiſlas V. paſſerent dans celle de Bernim IV.

VIII. Bernim IV. fut Duc de Wolgaſt, & mourut l'an 1265. ayant eu Wratislas VII. qui ſuit; & *Bogiſlas* VI. mort l'an 1393. ſans enfans de *Judith* de Saxe, & d'*Agnes* de Brunſwick ſes femmes.

IX. Wratislas VII. prit alliance avec *Anne*, fille de *Jean* II. Duc de Meckelbourg, & mourut l'an 1394. ayant eu Bernim V. qui ſuit; *Wratiſlas* VIII. qui mourut l'an 1415. laiſſant d'*Agnes*, fille d'*Eric* III. Duc de Saxe-Lawembourg, *Zuintibor*, Duc de Rugen & de Stralſund, mort l'an 1446. & *Bernim* VI. decedé l'an 1451.

X. Bernim V. mourut l'an 1405. il avoit pris alliance avec *Veronique*, fille de *Frederic* IV. Burgrave de Nuremberg, & il en eut Wratislas IX. qui ſuit; & *Bernim* VIII. mort l'an 1419.

XI. Wratislas IX. fonda l'Univerſité de Gripswald, l'an 1457. & mourut cette même année, ayant eu de *Sophie*, fille de *Georges*, Duc de Saxe-Lawembourg, Eric II. qui ſuit; & *Wratiſlas* X. qui mourut l'an 1478. Il avoit épouſé *Eliſabeth*, fille de *Jean* surnommé *l'Alchimiſte*, Marquis de Brandebourg; & *Magdelaine*, fille d'*Ulrich*, dernier Duc de Stugar: il fut pére de cinq enfans mâles, qui moururent tous avant lui. Wratislas IX. eut auſſi deux filles; *Agnés*, femme de *Frederic*, dit *le Gras*, Marquis de Brandebourg; puis de *Georges*, Prince d'Anhalt; & *Adelheit*, épouſe de *Bernard*, Duc de Saxe-Lawembourg.

XII. Erio II. mourut l'an 1474. ayant eu de *Sophie*, fille de *Bogiſlas* IX. Duc de Pomeranie; *Wratiſlas* XI. mort peu après ſon pére l'an 1474 *Caſimir* VI. mort avant lui, mais la même année; Bogislas qui ſuit; *Marie*, Abbeſſe de Wollin; *Sophie*, mariée l'an 1475. avec *Magnus*, Duc de Meckelbourg, morte l'an 1504. *Marguerite*, épouſe de *Balthazar*, Duc de Meckelbourg; & *Catherine*, femme de *Henri*, dit *le Vieux*, Duc de Brunſwick.

XIII. Bogislas X. ne l'an 1474. ſurnommé *le Grand*, réünit toute la Pomeranie, & s'oppoſa courageuſement à Albert, dit *l'Achille*, Marquis de Brandebourg, à qui l'Empereur avoit donné l'inveſtiture de la Pomeranie. Il publia contre l'Empereur des Manifeſtes, & y établit puiſſamment ſes droits, qu'il ſoûtint les armes à la main. Magnus & Balthazar, Duc de Meckelbourg, finirent ces differends par un Traité de paix conclu à Wolgaſt l'an 1470. On y accorda à l'Electeur pour la Pomeranie en général, ce qui avoit été déja promis à Frederic II. dit *aux dents de fer*, ſon frere, pour Stetin en particulier; & *Bogiſlas* épouſa *Marguerite* de Brandebourg, fille du même *Frederic*, morte l'an 1489. puis *Anne* fille de *Caſimir*, Roi de Pologne, morte l'an 1503. Enfin il prit une troiſiéme alliance avec *Agnés*, fille de *Jean*, dit *l'Alchimiſte*, auſſi Electeur de Brandebourg, & mourut l'an 1523. ayant eu *Caſimir*, mort l'an 1515. âgé de 23. ans; Georges I. qui ſuit; & *Bernim* IX. qui eut le Duché de Stetin, avec la baſſe Pomeranie. Il aima les Lettres, reçut la Religion Proteſtante dans ſes Etats, & mourut l'an 1573. n'ayant eu d'*Anne*, fille de *Henri*, Duc de Lunebourg, morte l'an 1568. que trois filles; *Marie* femme d'*Othon* d'Holſtein, morte l'an 1554. *Anne*, mariée en premieres nôces à *Charles*, Prince d'Anhalt; en ſecondes à *Henri*, Burgrave de Miſnie; & en troiſiémes à *Joſſe*, Comte de Barby, morte l'an 1592. *Dorothée*, alliée avec *Jean*, Comte de Mansfelt, morte l'an 1558. Bogislas X. eut auſſi deux filles, *Anne*, femme de *Georges*, Duc Lignits, morte l'an 1550. & *Sophie*, épouſe de *Frederic* I. Roi de Danemarck, decedée l'an 1578.

XIV. Georges I. de ce nom, Duc de Pomeranie, &c. né l'an 1493. s'acquit beaucoup de reputation par ſa conduite. Il regla les differends des habitans de Dantzic, qui étoient diviſés, embraſſa la doctrine des Proteſtans; & mourut à Wolgaſt l'an 1551. Ce Duc avoit épouſé en premieres nôces *Emilie* de Baviere, fille de *Philippe*, Comte Palatin, morte l'an 1523. & en ſecondes, *Marguerite*, fille de *Joachim* I. Electeur de Brandebourg, morte l'an 1543. ſes enfans du premier lit furent *Bogiſlas* XI. mort jeune; & Philippe I. qui ſuit; & du ſecond, *Marguerite*, mariée l'an 1548. à *Erneſt* de Brunſwick, Duc de Zell, morte l'an 1569. & *Georgette*, née poſthume le 28. Novembre 1531. épouſe de *Staniſlas*, Comte de Lubelchiz en Pologne.

XV. Philippe I. nâquit l'an 1515. fut Duc de la haute Pomeranie, de Wolgaſt, &c. mourut l'an 1560. laiſſant de *Marie*, fille de *Jean*, Electeur de Saxe, qu'il avoit épouſée l'an 1536. & qui mourut l'an 1583. *Jean-Frederic*, Duc de Stetin, né l'an 1542. mort l'an 1600. ſans enfans d'*Ermuth*, fille de *Jean-Georges*, Electeur de Brandebourg, morte l'an 1623. Il laiſſa ſes Etats au fils d'*Erneſt-Louis*, ſon frere. Bogislas XIII. qui ſuit; Ernest Louis, mentionné après ſes ſœurs; *Bernim* X. Duc de Raigenwaldt, mort l'an 1603. ſans poſterité d'*Anne-Marie*, fille de *Jean-Georges*, Electeur de Brandebourg, morte l'an 1618. *Caſimir*, Evêque de Camin, mort l'an 1605. âgé de 48. ans; *Emilie*, morte ſans alliance l'an 1580. à 33. ans; *Marguerite* née l'an 1553. morte l'an 1581. épouſe de *François*, Duc de Saxe-Lawenbourg; *Anne*, qui épouſa *Ulrich*. Duc de Meckelbourg, morte l'an 1626. âgée de 72. ans Ernest-Louis III. fils de Philippe I. fut Duc de Wolgaſt, né l'an 1545. il mourut l'an 1592. ayant pris alliance l'an 1577. avec *Sophie-Hedwige*, fille de *Jules*, Duc de Brunſwick, morte l'an 1631. & il en eut *Hedwige-Marie*, mariée à *Jean-Adolphe*, Duc de Holſtein-Sunderbourg, morte l'an 1606. *Eliſabeth-Magdelaine*, mariée l'an 1600. à *Frederic*, Duc de Curlande; & *Philippe-Jule*, lequel herita des biens de *Jean-Frederic* ſon oncle. Il étoit né l'an 1584. & il mourut l'an 1625. ſans enfans d'*Agnés*, fille de *Jean-George*, Electeur de Brandebourg, qu'il avoit épouſée l'an 1604.

XVI. Bogislas XIII. Duc de Stetin, &c. nâquit l'an 1544. & mourut l'an 1606. Il épouſa l'an 1572. *Claire*, fille de *François*, Duc de Lunebourg, laquelle mourut l'an 1598. Il prit une ſeconde alliance l'an 1601. avec *Anne*, fille de *Jean*, dit *le Jeune*, Duc de Holſtein-Sunderbourg, morte l'an 1616. Du premier lit il eut *Philippe* II. Duc de Stetin, né l'an 1573. mort l'an 1618. ſans enfans de *Sophie*, fille de *Jean*, dit *le Jeune*, Duc de Holſtein-Sunderbourg; *Claire-Marie*, née l'an 1574. mariée l'an 1593. à *Sigiſmond-Auguſte*, Duc de Meckelbourg, après la mort duquel, arrivée l'an 1600. elle ſe remaria l'an 1607. avec *Auguſte*, Duc de Brunſwick-Luneburg, & mourut l'an 1623. *François* Evêque de Camin, puis Duc de Stetin, né l'an 1577. mort l'an 1620. ſans enfans de *Sophie*, fille de *Chriſtian* I. Electeur de Saxe, qu'il epouſa l'an 1610. elle mourut l'an 1635. Bogislas XIV. qui ſuit; *Georges*, né l'an 1588. mort ſans avoir été marié, l'an 1617. *Ulrick*, Evêque de Camin, ne l'an 1589. mort l'an 1622. ſans enfans d'*Heawige*, fille de *Henri-Jules*, Duc de Brunſwick-Lunebourg; & *Anne*, née l'an 1590. mariée l'an 1619. à *Erneſt*, Duc de Croy & d'Arichot, morte la derniere de toute la famille, l'an 1660.

XVII. Bogislas XIV. eut d'abord Rugenwal, pour partage, & enſuite par la mort de tous ſes freres, fut Duc de toute la Pomeranie. Il etoit ne l'an 1580. & mourut ſans poſterité l'an 1637. n'ayant point eu d'enfans d'*Eliſabeth*, fille de *Jean* dit *le Jeune*, Duc de Holſtein-Sunderbourg, qu'il avoit epouſée l'an 1615. & qui mourut l'an 1653. L'alliance hereditaire qu'il y avoit entre ſa Maiſon & celle de Brandebourg, donna ſa ſucceſſion à l'Electeur de ce nom. Ces alliances ſont ordinaires en Allemagne. Elle n'étoit pas reciproque entre ces deux Maiſons. Les Suedois etoient maîtres de preſque toute la Pomeranie, dont la Paix d'Oſnabruck de l'an 1648. en l'article XI. leur ceda une grande partie. L'Electeur de Brandebourg fut dedommagé d'ailleurs, de ce qu'il cedoit. Il y etoit entre pendant la guerre de 1676. 1677. 1678. & il l'a cedée de nouveau aux mêmes Suedois par le Traité de 1679. * Cluvier, *German.* Bertius, *de Reb. German.* Daniel Cramer, *Chron. & Hiſt. Eccl. Pomer.* Joannes Micrelius, *in Pomer.* Paulus Fidebonlius, *in Chron. Stetin.* Petrus Chelopæus, *Chron. Breve Pomer.* Balthazar Henkelius, *de bello Regis Sueciæ, Guſt. Adolph. & de ſuis Bogiſlai, Pomeran. Ducis*, German. Script. Rutterhuſius, &c.

POMERANZA, ancien Bourg de Toſcane, ſitué dans le Piſon, près de la riviere de Cecine, environ à deux lieuës de Volterre, vers le Midi Oriental. * *Maty, Diction.*

POMESANIE, contrée de la Pruſſe Ducale. Elle s'étend d'Orient en Occident, depuis la riviere de Paſſerg, juſqu'à la Wiſtule, entre la Pruſſe Royale, qui la borne au Couchant, au Nord, & en partie au Levant; la Gallindie, qui la confine du même côté, & le Palatinat de Ploczko, qui lui eſt au Midi. La Pomeſanie eſt un aſſez grand

Pays; mais qui eſt plein de lacs ou de marais. Ses lieux principaux ſont Holland, Capitale; Mariewerder, Freiſtat, Libſtat, Salfeldt, Eylaw, & Hohenſtein. * *Maty, Diction.*

POMEY (François) Jéſuite, vivoit dans le XVII. ſiécle. Il eſt Auteur de divers Livres très-utiles dans les Colléges, où l'on aprend les humanitez. Tels ſont ſon *Gandidatus Rhetorices*, ſon Traité des Particules, ſon Dictionaire Royal, ſon *Gradus ad Parnaſſum*, l'*Indiculus Univerſalis*, le *Pantheum Mythicum*, &c. * Memoires du Tems.

* POMPADOUR, Maiſon noble & ancienne, eſt, à ce qu'on aſſûre, une branche ſortie des anciens Vicomtes de Limoges, & portoit au commencement le nom de HELIE.

I. GEOFROY-HELIE, Seigneur de Segur, vivoit l'an 1179. & fut pere de *Bernard* & de *Guy*, mentionnés dans un Titre de l'année 1195. & de GEOFROY II. qui ſuit.

II. GEOFROY HELIE II. du nom, Seigneur de Pompadour, vivoit l'an 1240. & de *Sibille* ſa femme, eut pour enfans, *Seguin* Helie, Seigneur de Pompadour, vivant l'an 1262. mort ſans enfans; *Golfier* Helie, mort ſans hoirs l'an 1272. GEOFROY III. qui ſuit; *Ranulfe* Helie, & une fille nommée *la Contors*, vivante l'an 1272.

III. GEOFROY HELIE III. du nom Seigneur de Pompadour, ſucceda à ſon frere l'an 1272. & vivoit encore l'an 1297. & eut pour fils,

IV. RANULFE HELIE, Seigneur de Pompadour, mort avant 1316. ayant eu de *Souberane* ou *Souveraine* de Comborn ſa femme, fille d'*Archambault* VII. du nom, Vicomte de Comborn, & de *Marguerite* de Pons ſa ſeconde femme, GEOFROY IV. qui ſuit; *Ranulfe*, Chanoine & Chantre de Limoges, & Sacriſte de Narbonne l'an 1361. *Seguin*, Chanoine de Limoges; *Souveraine*, femme d'*Aimeri*, Seigneur de Loberſton; *La Contors*, mariée à *Arnaud* Pantene Damoiſeau; *Mathée*, & *la Fine* Helie, Religieuſes en l'Abbaye de la Regle à Limoges.

V. GEOFROY HELIE IV. du nom, Seigneur de Pompadour, étoit mort l'an 1331. on lui donne pour femme *Philippe*, fille de *Jean* de la Garde, Seigneur de Granmont, dont il eut RANULFE II. qui ſuit; *Jean* Helie, Chanoine de l'Egliſe de Paris, & Curé de ſaint Germain l'Auxerrois, vivant l'an 1404. & *Souveraine* Helie, mariée à *Jourdain* de Montceoëul.

VI. RANULFE HELIE, II. du nom, Seigneur de Pompadour, de Cromieres, d'Arnac, &c. épouſa l'an 1355. *Galienne* de Chanac, fille de *Guy*, Seigneur de Chanac, & d'*Euſtache* de Comborn; après la mort de laquelle, arrivée l'an 1361. il prit une ſeconde alliance l'an 1364. avec *Conſtance*, fille de *Guillaume* de la Marche, & de *Jeanne* de la Motte, & vivoit encore l'an 1399. Ses enfans du premier lit, furent, JEAN I. qui ſuit; & *Souveraine* Helie de Pompadour, mariée l'an 1379. à *Guy* Brun, Seigneur de Montbrun. Ceux du ſecond lit, furent, *Ranulfe* Helie de Pompadour, dé qui ſont deſcendus les Seigneurs du Château-Bouchet; *Geofroi*, Evêque de Carcaſſonne, mort le 1. Janvier 1445. & *Souveraine* de Pompadour, Dame de Fellets, mariée à *Ranulfe* de Peruſſe, Seigneur d'Eſcars.

VII. JEAN I. du nom, Seigneur de Pompadour, Cromieres, &c. étoit mort l'an 1404. & eut de *Magdelaine* de Vantadour ſa femme, GOLFIER, qui ſuit; *Helie*, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, Evêque d'Alet l'an 1448. puis de Viviers l'an 1454. & *Peronne* de Pompadour, mariée à *Jean* de la Vaure, Seigneur de Grandlieu.

VIII. GOLFIER, Seigneur de Pompadour, Cromieres, Chanac, Arnac, &c. étoit mort l'an 1441. Il avoit épouſé l'an 1426. *Iſabelle* de Comborn, fille de *Guichard*, Vicomte de Comborn, Seigneur de Trignarc, dont il eut JEAN II. qui ſuit; *Geofroi*, Evêque de Perigueux, puis du Puy, Grand Aumônier du Roi, qui a un article ſeparé dans *Moreri*; *Antoine*, Evêque de Condom, mort le 11. Octobre l'an 1496. *Robert*, Doyen d'Angoulême, Abbé de Terraſſon, &c. *Souveraine*, mariée à *Jean* de Razes, Chevalier; & *Catherine* de Pompadour, alliée à *Alain* de Rouyeres, Seigneur de Brunhac & de Beaudeduit.

IX. JEAN II. du nom, Seigneur de Pompadour, Cromieres, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi Louis XI. Capitaine de Capdenac, mourut le 11. Janvier 1502. il avoit épouſé l'an 1453. *Marguerite* Chauveron, Dame de Ris & de Lauriere, fille unique de *Louis*, Seigneur deſdits lieux, & de *Marie* Tranchelyon, dont il eut entr'autres enfans,

X. ANTOINE, Seigneur de Pompadour, Lauriere, Ris, Chanac, &c. Maître d'Hôtel du Roi Charles VIII. Conſeiller & Chambellan du Roi Louis XII. vivoit l'an 1524. Il avoit épouſé l'an 1489. *Catherine* de la Tour, fille d'*Agnet* de la Tour, Seigneur d'Oliergues, & d'*Anne* de Beaufort, Vicomteſſe de Turenne, dont il eut FRANÇOIS, qui ſuit; *Marguerite*, mariée l'an 1511. à *Guillaume-Armand*, Vicomte de Polignac; *Marguerite*, dite *Iſabeau*, née l'an 1494. alliée 1°. à *Bertrand* de Luſtrac Baron de Gavaudun, 2°. à *François* Bouchard d'Aubeterre; *Françoiſe*, mariée 1°. l'an 1511. à *Galiot* de Las-Tours en Limoſin; 2°. à *Antoine*, Seigneur de Luſtrac & de Terraſſon; & *Louiſe* de Pompadour, ſeconde femme de *Joachim* de Chabannes, Baron de Curton, Comte de Rochefort & de Saigne.

XI. FRANÇOIS, Seigneur de Pompadour, Vicomte de Comborn, Baron de Treignac, né l'an 1490. mourut le 29. Septembre 1534. Il avoit épouſé l'an 1510. *Anne* de la Rochefoucault, fille de *François*, Seigneur de la Rochefoucault, & de *Louiſe* de Cruſſol; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance l'an 1528. avec *Iſabeau* Piſtart, Dame de Boiſe-Achard & de Quilleboeuf, fille de *Louis* Picart, Seigneur d'Eſtelan, &c. & de *Charlotte* Luilier, Dame de Quilleboeuf: ſes enfans du premier lit furent, GEOFROY V. qui ſuit; *François*, Abbé d'Uſerche; *Jean*, Abbé de Peroufſe; *Louiſe*, mariée à *Jacques* de Durfort, Baron de Boiſſieres; & *Marguerite* de Pompadour, Religieuſe. Ceux du ſecond lit furent *Hubert* de Pompadour, Abbé de ſaint Maurin; *François*, Seigneur de Lauriere, mort ſans alliance; *Magdelaine*, alliée l'an 1550. à *Tanneguy* le Veneur, Comte de Tillieres, Seigneur de Carouges; & *Françoiſe* de Pompadour, mariée l'an 1551. à *Claude*, Comte de Maure en Bretagne.

XII. GEOFROY V. du nom, Seigneur de Pompadour, Vicomte de Comborn, &c. né le 4. Juin 1513. rendit des ſervices conſiderables au Roi Henri II. François II. & Charles IX. qui le fit Gouverneur du Haut & Bas Limoſin l'an 1567. Il avoit épouſé l'an 1536. *Suzanne* d'Eſcars, fille de *François*, Seigneur de la Vauguyon, &c. Senechal de Bourbonnois, Capitaine de Moulins, & d'*Iſabeau* de Bourbon, dont il eut *Jean*, Seigneur de Pompadour, mort ſans alliance au Siege de Mucidan; LOUIS, qui ſuit; *Françoiſe*, mariée à *Foucault* d'Aubuſſon, Seigneur de Beauregard; *Iſabeau*, alliée à *Gaſpard* Foucault, Seigneur de S. Germain-Beaupré; & *Marguerite* de Pompadour, Religieuſe.

XIII. LOUIS, Vicomte de Pompadour, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, ſervit le Roi Henri III. dans les guerres de la Religion, & mourut l'an 1591. Il avoit épouſé l'an 1570. *Peronne* de la Guiche, fille de *Gabriel*, Seigneur de la Guiche, & de Chaumont, & d'*Anne* Soreau, Dame de S. Geran, dont il eut LEONARD PHILIBERT, qui ſuit. JEAN, qui a fait la branche de Lauriere, rapportée ci-après; *Suzanne*, mariée à *Jean-Charles* de Carbonieres, Seigneur de la Chapelle-Biron; *Jeanne* alliée l'an 1593. à *Jean* de Soüillac, Seigneur de Montmege & la Barbe; & *Louiſe* de Pompadour, femme de *René* de Courail, Seigneur de Mimole & du Mazet.

XIV. LEONARD-PHLIBERT, Vicomte de Pompadour, Chevalier des Ordres du Roi l'an 1633. Lieutenant General du Haut & Bas Limoſin l'an 1621. Marechal des Camps & Armées du Roi l'an 1622. mourut en Novembre 1634. Il avoit épouſé l'an 1610. *Marguerite* de Montgommery, fille & heritiere de *Jacques*, Comte de Montgommery, laquelle étant morte en couche l'an 1611. il prit une ſeconde alliance l'an 1612. avec *Marguerite* de Rohan, veuve de *Charles*, Marquis d'Eſpinay, & fille de *Louis* de Rohan, Prince de Guemené, & d'*Eleonore* de Rohan, Comteſſe de Rochefort, de laquelle n'aïant point eu d'enfans, il prit une troiſiéme alliance l'an 1618. avec *Marie* Fabri, fille aînée de *Jean* Fabri, Treſorier de l'extraordinaire des Guerres, & de *Françoiſe* Buatier. Il eut de ſa premiere femme *Charles* de Pompadour, mort 4. jours après ſa naiſſance; & de la troiſiéme JEAN III. du nom qui ſuit; *Pierre*, Baron de Treignac, Abbé de Vigeois, Prieur de la Vallette, Prévôt d'Arnac; *François*, Chevalier de Malte, mort l'an 1639. autre *François*, mort jeune; *Charlotte*, mariée à *Charles* Talleran, Marquis d'Exideüil, Prince de Chalais, &c. *Eſther*, Abbeſſe de ſaint Bernard de Tulles; *Marie* alliée l'an 1649. à *François* Bouchard d'Eſparbez de Luſſan, Marquis d'Aubeterre; *Marguerite*, mariée l'an 1650. à *René* de Preſteval, Marquis de Clerc & de Panilleuſe, Baron de Preſteval; & *Jeanne* de Pompadour, femme de N. de S. Martial de Puideval, Marquis de Conros.

XV. JEAN III. du nom, Marquis de Pompadour, Baron de Treignac, &c. Lieutenant General des Armées du Roi, & des Provinces du Haut & Bas Limoſin, fut fait Chevalier des Ordres du Roi l'an 1661. & mourut l'an 1684. Il avoit épouſé l'an 1640. *Marie*, Vicomteſſe de Rochechoüart, fille & heritiere de *Jean*, Vicomte de Rochechoüart, & de *Françoiſe* Eſther de Cauſſade, dont il a eu *Jean*, Marquis de Pompadour, Guidon des Gendarmes du Roi, mort ſans enfans de N. Montecler; *François*, Baron de Treignac, mort ſans alliance; *Marie* de Pompadour, Vicomteſſe de Rochechoüart, mariée l'an 1674. à *François* d'Eſpinay, Marquis de S. Luc; *Marie-Françoiſe*, Dame de Pompadour, marié à *François-Iſaac*, Marquis d'Hautefort, Lieutenant General des Armées du Roi.

BRANCHE DES MARQUIS DE LAURIERE.

XIV. JEAN de Pompadour, ſecond fils de LOUIS, Vicomte de Pompadour, & de *Peronne* de la Guiche, fut Baron de Lauriere & de Ris, & épouſa *Charlotte* de Fumel, heritiere de la Maiſon du Bourdé, fille de *François* de Fumel & de *Jeanne* Caumont, dont il eut PHILIBERT, qui ſuit; N. de Pompadour; Marquis du Bourdé, tué au ſiege de Thionville; N. de Pompadour, Seigneur de Nontron, mort ſans alliance, & *Charlotte* de Pompadour, mariée à *François* Bruneau, Marquis de la Rabuſteliere, mort en Avril 1657.

XV. PHILIBERT de Pompadour, Marquis de Lauriere & de Ris, Seigneur de Bourdé, &c. Senechal & Gouverneur de Perigord, épouſa l'an 1545. *Catherine* de Sainte Maure, veuve d'*Antoine* de Lenoncourt, Marquis de Blainville, & fils de *Leon* de Sainte Maure, Baron de Montauzier, & de *Marguerite* de Châteaubriant, dont il a eu LEONARD HELIE, qui ſuit, & trois autres garçons.

XVI. LEONARD HELIE de Pompadour, Marquis de Lauriere, &c. a épouſé *Gabrielle* de Montault, fille de *Philippe* Duc de Navailles, Marechal de France, & de *Suzanne* de Baudan, dont il a pour fille unique N. de Pompadour, mariée le 17. Juin 1708. à *Philippe-Egon*, Marquis de Courcillon de Dangeau. * *Voyez* le Pere Anſelme.

POMPE'E (Paulin) Intendant des impôts ſous Neron. * Tacit. *Annal. l. 16. c. 18.*

POMPE'E, Intendant de la Gaule Belgique. Tacite, *Hiſt. l. 1.*

POMPE'E, (Urbius) Chevalier Romain, condamné à mort par l'Empereur Claude, comme convaincu d'adultere avec Meſſaline. * Tacit. *Annal. l. 11. c. 35.*

Il y a eu pluſieurs autres hommes de ce nom parmi les Romains, comme POMPE'E le ROUX *Pompeius Rufus*, petit-fils de Sylla, par ſa fille, Tribun du Peuple, avec Titus Numantius Plancus adverſaire de Milon. M. POMPE'E, fils de Theophane Mitylenéen l'Hiſtorien, & l'ami du grand Pompée. Ce Pompée fut un des favoris de l'Empereur Tibere, qui neanmoins maltraita ſa famille. * Tacit. *Annal. l. 6.* L'Empereur Balbinus deſcendoit de cette famille. * Julius Capitolin, *in Maximo & Balbino.* Il y a eu un POMPE'E, Tribun du Peuple, qui découvrit la conjuration de Piſon. * Tacit. *l. 15. Annal.* Un POMPE'E Longin, Tribun de la Cohorte Pretorienne ſous Galba. * Tacit. *l. 15. Annal.* Un POMPE'E Longin, Tribun de la Cohorte Pretorienne ſous Galba. * Tacit. *l. 1.* Un POMPE'E, ſurnommé *Macula*, amant de la fille de Sylla, avec un autre homme qui s'appelloit *le Foulon*; ce qui fit dire agreablement à Fauſte frere de cette femme, qu'il s'étonnoit que ſa ſœur avoit *Macula*, faiſant alluſion à la ſignification de ce mot, qui ſignifie une tache, pendant qu'elle diſpoloit d'un Foulon

lon, *Miror sororem meam habere maculam, cùm Faullonem habeat.* * Macrob. Saturn. *l.* 2.

* POMPEIEN, fils d'un Chevalier Romain, & originaire d'Antioche, devint Conſul & gendre d'Antonin *le Pieux*, qui lui donna ſa fille Lucille en mariage: il fut tué ſous l'Empire de Commode par ordre de ſon beau-frere, & Lucille ſa veuve fut reléguée en l'Iſle de Caprée, où on la fit mourir. *Voyez* Vulcatius Gallicanus, *in Avidio Caſſio.* Lamprid. Ælius. Spartian. Dion.

POMPILE, que Pline appelle *Nautile*, Marinier ou Pêcheur d'Icarie, changé en poiſſon de ce nom, qui ſuit les vaiſſeaux en pleine mer, & ſe retire quand ils approchent des bords. * Athenée, *l.* 7. *c.* 7. Pline, *l.* 9. *c.* 29. Elien, *l.* 2. *c.* 15. Oppien, *de piſcibus*, *l.* 1.

* POMPONACE, (Pierre) en Latin *Pomponatius*, Philoſophe du XVI. ſiecle, nâquit à Mantouë le 16. Septembre 1462. Il enſeigna la Philoſophie à Padouë, ou il eut pour Antagoniſte le célébre Achillini. La guerre des Venitiens contre la Ligue de Cambray l'obligea de ſe retirer à Boulogne, où il continua d'enſeigner la Philoſophie. Il ſoûtint dans un Livre fait ſur l'immortalité de l'Ame, que non ſeulement Ariſtote ne la croit point; mais qu'il n'y en a aucune preuve demonſtrative par la raiſon naturelle; qu'elle eſt ſeulement établie ſur l'Ecriture-Sainte & ſur la definition de l'Egliſe. Ce Livre ayant été publié, lui attira pluſieurs adverſaires. Contarin écrivit contre lui, & les Moines le dechirerent hautement comme un impie. Pomponace ſe defendit, & fit le Cardinal Bembe juge de ſon differend. Ce Cardinal ne trouva rien à redire à ſon Ouvrage; & l'aiant même communiqué au Maître du ſacré Palais, ce Religieux fut d'avis, qu'il ne contenoit rien de contraire à la Foi. Pomponace fit auſſi un livre des Enchantemens, dans lequel il ſoûtenoit que tout ce que l'on conte de la magie & des ſortileges ne doit point être attribué au Demon, mais ſe fait par des vertus, que certains hommes ont eu. Ce Livre fut mis à l'Index. Quelques-uns ont traité Pomponace d'Athée, mais d'autres ont pris ſa defenſe. On dit que Pomponace fut obligé de brûler ſon Livre de l'immortalité de l'Ame. Pomponace mourut ſelon Paul Jove à Boulogne, d'une retention d'urine, la 63. année de ſon âge, l'an 1525. de Jesus-Christ. * Paul Jove, *in elog. doct. c.* 71. Sponde, *A. C.* 1513. *n.* 20. Riccioli, *Chron. Reform.* Lucas Gauricus, *in Schemat. Tract.* 4. La Mothe le Vayer, *Dial. de la diverſité des Religions.* Antoine Sirmon, *de Immortalitate animæ.* Theophile Renaud *de Stigmatiſmo ſacro, de bonis & malis*, *l.* 16. Martin Delrio, *Diſquiſit. magic. l.* 1. *c.* 3. Le Noble, *Tableau des Philoſophes.* Bayle, *Diction. Crit.* 2. *édit.* 1702.

POMPONIE, (*Pomponia Græcina*) ſœur de Pomponius Græcinus, qui fut Conſul ſous Auguſte, & auquel eſt adreſſée la 4. Elegie d'Ovide *de Ponto*, fut mariée à Plautius, accuſé d'être Chrétien. Cette Pomponie fut auſſi accuſée d'adultere; mais ſon mari jugea en ſa faveur. Elle étoit amie de Julie, fille de Druſus; & après que Meſſaline l'eut fait mourir, Pomponie paſſa le reſte de ſes jours dans le deuil, juſqu'au regne de Claude. * Tacite, *Annal. l.* 13.

POMPONIUS, Tribun du peuple, ayant intenté une accuſation contre Titus Manlius Patricien, à la ſollicitation de Servilius Ahala, & de L. Gemutius, Conſuls, fut obligé de s'en deſiſter; parce que Titus Manlius, ſurnommé depuis *Torquatus*, fils de l'accuſé, l'ayant pris en particulier, & lui ayant mis le poignard ſous la gorge, l'obligea de jurer qu'il ne pourſuivroit point cette accuſation, & qu'il laiſſeroit ſon pere en repos. * Tite-Live.

POMPONIUS, Orateur vehement, plein de feu, & qui parloit avec force, ſelon Ciceron, *in Oratore.*

POMPONIUS FLACCUS, Gouverneur de Meſie, & enſuite de Syrie, ſous l'Empire de Tibere, fut depoſé pour avoir paſſé deux jours en feſtin. * Sueton *in Tiber. c.* 42. Il y a eu quelque tems après, un autre Pomponius ſurnommé *Labeo*, Gouverneur de Meſie, lequel accuſé d'avoir prevariqué dans ſa charge, & de pluſieurs crimes, fut diſgracié, & de chagrin ſe fit ouvrir les veines & mourut. Sa femme Panée le ſuivit. Ceci arriva ſous le Conſulat de Paul Fabius & de Lucius Vitellius. * Tacit. *l.* 6. *in Annal. c.* 29.

* POMPONIUS de Boulogne, Poëte Latin, vivoit vers l'Olympiade CLXXIII. l'an 667. de Rome, & 87. avant Jesus-Christ. Euſebe en parle aſſés extraordinaire, que ce Pomponius n'avoit jamais roté. * Solin, *l.* 4. *Conſultez* Crinitus. Voſſius, &c.

POMPOSE, Vierge & Martyre d'Eſpagne, dans le IX. ſiecle, étoit née à Cordouë de parens conſiderables, qui voulant ſe conſacrer à Dieu firent bâtir un double Monaſtere, à deux ou trois lieuës de la Ville, dans les montagnes au pied de la roche de Pigna-Melar, d'où il tira ſon nom. Pompoſe s'y retira, & y mena une vie chrétienne & monaſtique. Les Mahometans ayant excité une perſecution contre les Chrétiens, elle ſortit malgré ſes Gardes du Monaſtere, alla ſe preſenter au Juge de Cordouë, parla librement contre le faux Prophete Mahomet, & fut condamnée à avoir la tête tranchée; ce qui fut executé le 19. Septembre de l'an 853. ſous le regne de Mahomet, qui avoit ſuccedé, depuis un an, au Roi Abderama ſon pere, Auteur de la perſecution. * Euloge, *Mem. l.* 3. *c.* 2. Baillet, au 19. Septembre.

PONCE de Leon Gonſalve Marin de Seville, a donné une Traduction Latine des Oeuvres de Theophane, Archevêque de Nicée, & le Phyſiologe de ſaint Epiphane. Il excelloit particulierement dans la connoiſſance de la Langue Grecque. Les Critiques le mettent au rang des plus habiles Traducteurs; parce qu'il n'a aucun défaut dans ſon diſcours, qu'il eſt exact dans ſon ſtyle, & qu'il ſait fort bien s'accommoder à ſes Auteurs. * Nicol. Anton. *Biblioth. Hiſpan. t.* 1. P. Dan. Huet. *de Clar. interpret. & optim. genere interpretandi*, *l.* 2.

PONCE (Conſtantin de la Fuente) en Latin, *Conſtantinus Fontius*, d'où l'on a fait *Pontius*, Docteur en Théologie, & Chanoine de Seville, dans le XVI. ſiecle, fut Predicateur de Charles-*Quint* & ſuivit en Angleterre Philippe II. A ſon retour il fut deferé à l'Inquiſition, comme étant dans les ſentimens des Proteſtans, & mis en priſon: il y mourut avant l'*Auto de ſé*. Mais ſon effigie fut portée & brûlée le jour de cette ceremonie. Quelques-uns ont dit qu'il étoit Confeſſeur de Charles-*Quint*, & qu'il l'aſſiſta au lit de la mort. Mais il étoit en priſon avant la mort de ce Prince. Il a compoſé quelques Livres que l'Inquiſition d'Eſpagne a mis dans ſon Index. Pendant le tems qu'il prêchoit il eut une grande reputation. Il avoit de l'eſprit & de l'éloquence; mais il étoit fort railleur, & c'eſt peut-être ce qui lui a attiré ſa diſgrace. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan.* Fra Paolo, *Hiſt. du Concile de Trente*, *l.* 5. Beze *in Iconibus. Secretiorum Inquiſitionis Hiſpan.* Bayle, *Diction. Critiq.* 2. *édit.* 1702.

* PONCET, (Maurice) Docteur de Paris, & Religieux Benedictin, dans le XVI. ſiecle, vers l'an 1584. Profès en l'Abbaïe de ſaint Pere à Melun ſa patrie, & Curé de ſaint Pierre des Arſis à Paris, paſſoit pour le plus habile Predicateur de ſon tems: il prêchoit avec hardieſſe contre les deſordres de la Cour de Henri III. Il fut arrêté & conduit à Melun à cauſe des invectives qu'il avoit debitées en Chaire le 26. Mars 1583. contre une nouvelle Confrairie de Penitens inſtituée par ce Prince. Après avoir demeuré quelque tems dans le Monaſtere de ſaint Pere de Melun, où il étoit relegué, il eut permiſſion de revenir à Paris, & d'y adminiſtrer la Cure de ſaint Pierre des Arſis; mais il ne changea rien de ſon ancienne liberté de prêcher, & demeura dans cette ferme reſolution, dit un Auteur du tems, juſqu'au dernier ſoupir. Il a publié quelques Ouvrages écrits avec la même liberté, & eſt mort le 23. Novembre l'an 1586. * *Journal* d'Henri III. *Memoires* de Caſtelnau. Le Laboureur. Du Verdier Vauprivas. Rouillard, *Antiquités de Melun.* Bayle, *Dict. Critiq.* 2. *édition* 1702.

PONS ou PONCE, (ſaint) martyriſé, à ce qu'on croit, ſous l'Empire de Valerien, à Cemelé, ville des Alpes. Mais les Actes que l'on ſuppoſe, faits par Valere ſon ami, ſont pleins de fables & de fautes groſſieres, contre la verité de l'hiſtoire. On croit que trois Homelies de Valerien, qui étoit Evêque de Cemelé, dans le V. ſiecle, ſur un Martyr de cette Ville, doivent s'entendre de ſaint Pons. On fait ſa Fête au 14. de Mai. * *Acta apud* Henſchen. & Baluſium.

PONDICHERY, ſur la Côte de Coromandel, eſt un lieu, où les François ont un Comptoir. Il eſt ſitué ſur le bord de la Mer, à 11. degrez & 48. minutes de Latitude Septentrionale, à 40. lieuës au Midi de Mazilipatan, peu éloigné de Madraſpatan, où les Anglois ont un Port & une Forteresſe, & de Meliapour, ou S. Thomé, fameux par le Martyre de S. *Thomas* Apôtre, & par le ſiége vigoureux, qu'y a ſoutenu Mr. de la *Haye* avec les Troupes Françoiſes, dont il étoit Général. Le Comptoir de Pondichery fut établi par Mr. Macarat. On y bâtit un Fort & un Seminaire pour les Jéſuites & un autre pour les Capucins. Cent cinquante François y ont réſiſté pendant dix ou douze jours à plus de trois mille cinq cens hommes venus exprès avec équipage de vaiſſeaux, artillerie, & Troupes réglées. Ces Troupes étoient des Hollandois, qui furent obligez de ſigner une Capitulation honorable, pour en laiſſer ſortir les François le 3. Septembre 1693. Ceux-ci y ſont rentrez depuis, & ont très-bien fortifié cette Place. Le nombre des Chrétiens y eſt conſidérablement augmenté. * *Mémoires du Tems.*

PONDICO, anciennement Cicynethus. C'eſt une Iſle de l'Archipel, ſituée dans le Golfe de Zeiton, près de la Côte de Négrepont. Cette Iſle eſt petite & déſerte, de même que deux autres, qui lui ſont voiſines. * *Maty, Diction.*

PONFERRADA, petite Ville avec un bon Château. Elle eſt dans le Royaume de Leon en Eſpagne, ſur la riviere de Sil, aux confins de la Galice, & à quatorze lieuës de la Ville de Leon, vers le Couchant. Quelques Géographes prennent cette Ville, pour celle des anciens Aſturiens, qui portoit le nom d'*Interamnium*, *Interamnium Fluvium*, que, pourtant quelques autres mettent à *Fuente Encelada*, village de la même contrée. * *Maty, Diction.*

PONFORME, *Pons Septimius* ou *Septimus*. Ancien pont fort long, bâti ſur des marais, mais preſque ruiné. Il eſt dans le Languedoc, près de Narbonne, en tirant vers Beziers. * *Maty, Diction.*

* PONT-DE-L'ARCHE, *Pons Arcuenſis* ou *Pons Arcii*, ville de France, avec Vicomté & Election, eſt ſituée en Normandie, dans le Dioceſe d'Evreux, & ſur la Seine, à trois lieuës au deſſus de Roüen. Cette riviere y reçoit un peu audeſſus l'Eure & l'Andele, & y forme vers le bout d'un grand Pont de pierre, une petite Iſle, dont tout le terrain eſt occupé par un bon château de guerre, qui défend ce paſſage important. Le Pont-de-l'Arche fut la premiere place qui ſe rendit au Roi Henri IV. depuis ſon avenement à la Couronne, l'an 1589. Le Blanc-Rolet, homme de courage & de jugement, qui y commandoit, en porta les clefs au Roi, dans le tems qu'Aimar de Chates lui ſoûmit Dieppe; & Gaſpard de Pelet de la Verune, la ville & le château de Caën. * Sanſon. Baudrand. Mezeray.

* PONT AUDEMER, ou, comme le vulgaire prononce, Pont-teau de Mer (*Pons-Audemari*) Ville du Dioceſe de Liſieux en Normandie entre Roüen & Caën, avec Bailliage, Vicomté, Election, diverſes Paroiſſes & Monaſteres de l'un & l'autre ſexe. Elle eſt ſituée ſur la Rille, riviere que les barques remontent avec le flux de la mer. Cette ville fut ſurpriſe l'an 1592. pour la Ligue, par André de Villars, depuis Amiral de France. Dans le tems qu'il la fortifioit, Boſc-Roſé un de ſes Capitaines, ſe jetta dans Feſcamp, qu'il remit au Roi. On y célébra l'an 1279. un Concile pour la reforme des mœurs, dont nous avons encore les Actes. * Sanſon. Baudrand.

* PONT-L'EVESQUE (*Pons-Epiſcopi*) Ville de France, avec Election & Siege de la Vicomté & du Bailliage d'Auge en Normandie dans le Dioceſe de Liſieux & ſur la riviere de Touque, à trois lieuës de la mer & à trois ou quatre au deſſous de Liſieux. Le Pont-l'Evêque eſt renommé par ſes fromages. * Sanſon. Baudrand.

PONTAN (Denys) Avocat à Blois dans le XVI. ſiecle, a fait un excellent Commentaire ſur la Coûtume de Blois, dont ſon fils *Pierre* du Pont qui avoit étudié en Italie ſous Alciat, fit imprimer l'an 1556. la premiere partie. Cet Ouvrage étant devenu rare, Bilaine Libraire de Paris, l'a fait reimprimer l'an 1677. avec la ſeconde partie qui étoit dans la Bibliotheque du Chancelier Seguier; cette ſeconde partie n'eſt pas de la même force que la premiere. Il y a auſſi pluſieurs lacunes en differens endroits que l'on n'a pû dechiffrer dans le manuſcrit. Charles du Moulin parle ſouvent de Pontan avec eloge, & l'appelle *Advocationis Bleſenſis decus.* * Denys Simon, *Biblioth. Hiſtorique des Auteurs de Droit.*

PON-

PONTARLIER, petite Ville du Comté de Bourgogne, en France. Elle eſt ſur le Doux, près du Mont Joux, & des confins de la Suiſſe, à neuf lieuës de Beſançon, vers le Midi Oriental. * *Maty, Diction.*

PONTAULT (Sebaſtien Pontault de Beaulieu) Ingénieur & Maréchal de Camp des Armées du Roi de France. La forte inclination qu'il eut pour la guerre lui fit prendre les armes dès l'âge de quinze ans. Ce fut au fameux ſiége de la Rochelle, qu'il commença à ſe ſignaler. Il y donna tant de marques de courage, de conduite, & d'intrépidité, qu'il obtint, ſans autre raiſon que celle de ſon mérite, une Charge de Commiſſaire d'Artillerie, malgré ſa jeuneſſe. Il en fit les fonctions aux Siéges de Privas en Vivarez & de Pignerol, & à la Bataille de Veillane, où il fut bleſſé d'une mouſquetade à l'épaule. Les ſervices qu'il rendit dans l'Armée de Lorraine, commandée par le Duc de *Longueville*, lui acquirent la Charge de Controlleur Général d'Artillerie de l'Armée & de la Lorraine. Il ſervit au ſiége de Heſdin & l'année ſuivante à celui d'Arras, où dans le combat qui fut donné contre les Troupes du Comte de Bucquoy, il reçut un coup d'épée au travers du corps. Cette bleſſure lui attira encore la Charge de Controlleur Provincial d'Artillerie dans le Pays d'Artois. Il fut enſuite au ſiége & à la priſe d'Aire, où les actions qu'il y fit engagérent Mr. de la Meilleraye à le choiſir pour garder cette Place, qu'il défendit juſqu'à l'extremité contre les Ennemis, auſquels il fut enfin contraint de la rendre. Il ſe diſtingua ſi glorieuſement au Siége de Perpignan, que le Prince de *Condé*, alors Duc d'Enguien, voulut l'avoir près de lui & s'en ſervir dans les grandes journées de Rocroy, de Thionville, & de Philipsbourg. En conduiſant la tranchée dans l'attaque de cette derniére Place, il eut le bras droit emporté d'un coup de canon. Ce malheur ne l'empêcha pas de continuer ſes ſervices dans les Campagnes ſuivantes, à la Bataille de Nortlingue, aux ſiéges de Courtrai, de Bergues, de Furnes, de Mardic, & de Dunkerque, dont il conduiſit ſeul les travaux de la tranchée. De là il ſuivit ce Prince en Catalogne, où il fit fortifier Conſtantin & Salau. On peut dire qu'il fut preſent à tous les combats, à tous les ſieges, & à toutes les expéditions militaires depuis le moment qu'il a été capable de porter les armes, juſqu'au tems où la vieilleſſe & ſes fréquentes bleſſures le mirent hors d'état de rendre les mêmes ſervices. Il employa ce loiſir à deſſiner, & donner enſuite à graver tous les ſiéges de villes, tous les combats, toutes les batailles, & généralement toutes les expéditions Militaires du Régne de *Louis XIV.* qu'il accompagna de diſcours inſtructifs & de tout le détail de ces grandes actions. Cette entrepriſe où il conſuma plus de ſoixante mille Livres de ſon bien, & qui auroit demandé des forces plus grandes que les ſiennes pour y ſuffire, fut néanmoins conduite en quelque ſorte à ſa derniére perfection. Il mourut le dixiéme Août 1674. après avoir été honoré de l'Ordre de *Saint Michel*, & de la qualité de Maréchal Général des Armées du Roi. Sa mort n'interrompit point ſon Ouvrage. Madame *des Roches* ſa Niéce l'a non ſeulement fait continuer avec la même dépenſe & la même exactitude; mais l'a dédié & préſenté au Roi de France, qui pour marquer qu'il en étoit content, l'a gratifiée d'une penſion conſidérable. Ceux qui ont un gout particulier pour ces ſortes d'ouvrages demeurent d'accord qu'il en eſt peu de ſemblables, ſoit pour la grandeur de l'entrepriſe, ſoit pour l'exacte repréſentation de chaque événement. *Perrault, Les Hommes Illuſtres, qui ont paru en France. Tom. II.*

PONTE ÆRA, Bourg du Piſan, en Toſcane. Il eſt ſur la riviére d'Era, près de l'Arno, à ſix lieuës au-deſſus de Piſe. * *Maty, Diction.*

PONTE A FELLA, PONTOFELLA, Bourg de la Carinthie, ſitué ſur la Fella, à huit lieuës de l'Udine, Ville du Friouli, vers le Nord. Pontofella appartient à l'Evêque de Bamberg. C'eſt le paſſage le plus fréquenté d'Allemagne en Italie. * *Maty, Diction.*

PONTEBA. Il y a deux Bourgs de ce nom, qui ne ſont ſéparez, que par la riviére de Fella. Ils ſont à huit lieuës d'Udine, vers le Nord; l'un dans la Carinthie, nommé *Ponteba Imperiale*, qui dépend de l'Evêque de Bamberg: l'autre dans le Friouli apellé *Ponteba Veneta*, parce que les Venitiens en ſont les Maîtres. Ce lieu eſt un grand paſſage d'Italie en Allemagne, ce qui fait juger, qu'il eſt plutot le *Julium Carnicum* des Anciens, que non pas *Zuglio* ou *Zoiel*, où quelques Geographes mettent cette ancienne Ville, & où il n'y a point de paſſage. * *Maty, Diction.*

PONTE CORVO. Bourg de la Terre de Labour, Province du Royaume de Naples. Il eſt ſur le Gariglan, vers les Confins de la Campagne de Rome, & à deux lieuës d'Aquino. * *Maty, Diction.*

PONTEFRACT, Bourg d'Angleterre, ſitué ſur la riviére d'Are, dans le Comté d'Yorck & à ſix lieuës de la ville de ce nom, vers le Midi. On prétend que Pontefract a été bâti des ruines de l'ancienne *Lugeolum*, Cité des Brigantes, & qu'il a pris ſon nom moderne, de ce que ſon Pont de bois ſe rompit, lorſque *Guillaume* Archevêque d'Yorck & Frére du Roi *Etienne* y paſſoit: Il y avoit un Château très-fort apellé Pomfret, qui fut ruïné dans les guerres civiles, du tems de *Charles II.* Ce fut dans ce Château qu'on fit mourir le Roi *Richard II.* après qu'il eut abdiqué la Couronne. Pontefract envoye deux Deputez au Parlement. Il croît dans ſon voiſinage une grande abondance de Regliſſe & de Chervis. * *Maty, Diction. Moreri Anglois.*

PONTE STURA. Bourg autrefois fortifié. Il eſt dans le Montferrat ſur le Pô, près de la petite riviére de Sture, à une lieuë & demi au-deſſus de Caſal. * *Maty, Diction.*

* PONTIEN. Il eſt conſtant par l'ancien Catalogue de Bucherius que Pontien a été Martyr, & ſa mort eſt marquée au 28. de Septembre, du Conſulat de Severe & de Quintianus, qui eſt l'an 235. Dans l'ancien Martyrologe ſa mort eſt marquée au 13. d'Août. Les deux Lettres qu'on lui attribuë ſont ſuppoſées. * Euſebe, *in Chron. & l. 6. Hiſt.* Anaſtaſe, *in vit. Pont.* Baronius, *in Annal.*

PONTIEN Evêque du VI. ſiécle, écrivit une Lettre à Juſtinien contre la condamnation des trois Chapitres. Elle ſe trouve dans les Recueils des Conciles, tom. 5. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VI. ſiécle.*

PONTIES Iſles de ce nom, l'une dans la mer de Toſcane proche de Terracine, où l'on relegueit les citoyens Romains, vulgairemnet appellée *Porces*; l'autre Iſle de même nom, vulgairement *Ponza*, qui étoit proche de Velies. * Plin. *l.* 3. *c.* 6. Varron, & les autres Geographes.

PONTIGNY, Village avec Abbaïe. Il eſt dans la Champagne, ſur la riviére de Serain, à quatre lieuës d'Auxerre, vers le Nord Oriental. * *Maty, Diction.*

PONTINE, *la Palus Pontine*, c'eſt un grand Marais de la Campagne de Rome. Il a pris ſon nom de l'ancienne Ville de Pomptina, & il eſt vers la Côte entre la Ville de Terracine & le Cap d'Antio. Il y a quelques Villages mal-peuplez, à cauſe de la groſſeriété de l'air; & on y trouve encore quelques reſtes d'un chemin pavé, que l'Empereur Trajan y avoit fait faire. * *Maty, Diction.*

PONTINUS, vaillant Romain, qui ſuivit *Ciceron* dans toutes ſes diſgraces, & qui ſoumit les Allobroges.

PONTIVY, Bourg ou petite Ville de Bretagne en France. Il eſt ſur la riviére de Blavet, environ à dix-lieuës au-deſſus de la Ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

PONT LEVOY, Bourg du Bleſois, en France. Il eſt environ à cinq lieuës de Blois, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

PONT DE REMI, Bourg de France, en Picardie. Il eſt ſur la Somme, à deux lieuës au-deſſus d'Abbeville. * *Maty, Diction.*

PONT DE ROYAN, bon Bourg de France, en Dauphiné. Il eſt Chef du Marquiſat de Royanez, & ſitué au pie des Montagnes, à trois lieuës de S. Marcelin, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

PONTORME (Jaques de) fameux Peintre de Toſcane, à l'âge de treize ans ſe mit ſous la Diſcipline de *Leonard de Vinci*, puis ſous celle de *Mariotto Albertinelli*, qu'il quitta pour *Pierre de Coſimo*, & celui-ci pour *André de Sarte*, d'où il ſe retira n'ayant encore que dix-neuf ans. Il ſe mit donc en ſon particulier, quoi que pauvre, & s'adonna tellement à l'étude, que ſes premiers Ouvrages publics firent dire à *Michel-Ange*, que ce jeune homme éleveroit la Peinture juſqu'au ciel. Pontorme n'étoit jamais content de ce qu'il faiſoit: mais les loüanges qu'on lui donnoit ſoutenoient ſon courage. Il fit beaucoup d'ouvrages à Florence, qui lui donnérent de la réputation. Ayant entrepris de peindre la Chapelle de S. *Laurent* pour le Duc de Florence, & voulant dans cet Ouvrage, qui dura douze ans, ſe montrer ſupérieur à tous les autres, il fit voir, au contraire, qu'il étoit devenu inférieur à lui-même. Il étoit fort honnête homme & fort humble: mais ce qu'on ne peut aſſez loüer, c'eſt que parmi ces bonnes qualitez, il ne pouvoit ſouffrir qu'on dît du mal des abſens, dont il prenoit toujours le parti. Tous ſes Ouvrages ont été faits à Florence, où il mourut d'hydropiſie en 1556. âgé de ſoixante trois ans. *De Piles, Abregé de l'Hiſtoire des Peintres.*

PONTORSON, Bourg ou petite Ville de Normandie en France. Ce lieu eſt ſur la riviére de Coveſnon, aux confins de la Bretagne, & à trois lieuës d'Avranches vers le Midi. * *Maty, Diction.*

PONTPOOL, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Monmouth. Il eſt ſitué entre les montagnes, & fort conſidérable pour les forges où l'on prépare le Fer. * *Moreri Anglois.*

PONTREMOLE, *Pons Tremulus*, *Pontremulum*, anciennement *Apua*. Petite ville des Etats de Toſcane. Elle eſt fortifiée & ſituée ſur la riviére de Magra, aux confins des Etats de Génes & de Parme. Ce lieu étoit une dépendance du Duché de Milan; mais les Eſpagnols le vendirent au Duc de Toſcane l'an 1650. On voit près de Pontremoli un bois, qui porte ſon nom, & qui eſt le *Marcius Saltus*, où les Ligueriens battirent *Quintus Marcius* Conſul Romain. * *Baudrand.*

PONTS DE LA VILLE DE ROME: on en compte juſqu'à huit. Le Pont Sublicien étoit un pont de bois: car le mot *Sublica* ſignifie des poteaux de bois qu'on enfonce dans l'eau. Ce fut le premier qu'on fit ſur le Tibre. Ancus Martius le fit de bois d'aſſemblage ſans fer ni chevilles. Il étoit au pied du mont-Aventin & ſervoit à joindre le Janicule à la ville. C'eſt celui qu'Horatius Cocles defendit contre l'armée des Toſcans: ce Pont ayant été ruïné par la longueur des années, il fut rebâti de pierres par Emilius Lepidus & apellé de ſon nom. L'Empereur Tibére le rétablit de ſon tems, parce qu'il avoit été ruïné par les frequentes inondations du Tibre. Enſuite ayant encore été miné, Antoine le refit tout de marbre, & il fut apellé *Pons marmoratus*. On jettoit du haut de ce Pont dans l'eau les méchans, les vagabons & les ſimulacres Argéens.

Le Pont apellé *Triomphal*, autrement *du Vatican*, étoit au milieu du Tibre, ſur lequel paſſoient tous les Triomphateurs. Il eſt aujourd'hui ruïné.

Le Pont qu'on apelloit *Palatinus*, étoit proche du mont-Palatin, autrement *Senatorius*. M. Fulvius en fit faire les piliers, & L. Mummius en acheva les arches pendant ſa Cenſure.

Le quatriéme Pont fut ſeparé en deux quand l'Iſle du Tibre fut faite: l'un fut apellé Pons Fabricius de celui qui le fit faire lorſqu'il étoit Grand Maître & Intendant des chemins. Il joignoit l'Iſle à la ville, & il ſe nomme aujourd'hui *Di quatro capi*, à cauſe des quatre figures de marbre qui ont chacune quatre têtes à l'iſſuë du pont dans l'Iſle; ou le pont des Juifs, parce qu'ils demeurerent là auprès. L'autre s'apelloit *Pons Ceſtius ou Exquilinus*, le Pont Exquilin.

Le cinquiéme ſe nommoit *Janiculenſis & Aurelius*: il fut bâti de marbre par Antonin *le Pieux*; & ayant été ruïné, il fut rétabli par le Pape Sixte IV. on l'apelle de ſon nom, *Ponte di Sixto.*

Le ſixiéme s'appelloit *Pons Ælius*, ainſi nommé de l'Empereur Ælius Adrianus qui le fit bâtir: il s'apelle aujourd'hui *le Pont. S. Ange.*

Le ſeptiéme eſt le Pont Milvius aujourd'hui de *Molo* ou *Milvio*, qui fut édifié par Ælius Scaurus. Ce fut ſur ce Pont que Ciceron fit arrêter les Ambaſſadeurs des Allobroges avec leurs Lettres, par leſquelles la conjuration de Catilina fut decouverte. Ce fut encore proche ce Pont que Conſtantin defit l'Empereur Maxence.

On trouve à trois milles de Rome le Pont *Salaro*, ſous lequel paſſe le Teveron ou l'Anien. * *Antiqq. Rom.*

PONT SUR SEYNE, petite Ville de Champagne, en France. Elle eſt ſur la Seyne, qu'on y paſſe ſur un Pont, à ſept lieuës au deſſous de Troye. * *Maty, Diction.*

PONT-

PONT SUR YONNE, Bourg du Gastinois, dans l'Isle de France. Il est aux Confins de la Champagne, sur l'Yonne, où il a un Pont à trois lieuës au dessous de Sens. * *Maty, Diction.*

PONT DE VESLE, Bourg ou petite Ville de la Bresse en France. Il est sur la Vesle, à une lieuë de la Saone, & de la ville de Mascon, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

POOL ou POOLE, bon Bourg d'Angleterre avec un Port dans le Sud-Est du Comté de Dorset. Il est à l'entrée de la Mer, & en est environné de tous côtez; si ce n'est au Nord, par où l'on n'y peut entrer, que par une porte. Ce Bourg ou plutot cette Ville, qui n'étoit d'abord qu'un petit hameau, où il n'y avoit qu'un petit nombre de maisons de Pêcheurs, s'acrut si fort sous le régne d'*Edoüard III.* qu'il devint une Ville marchande; en sorte qu'*Henri VI.* lui accorda les Privileges d'un Port de Mer, & au Maire la liberté de l'environner de murailles. Alors les Marchands commencérent d'amasser bien des richesses, & achetérent le droit de former une Communauté & d'en avoir les priviléges. Mais cette ville a perdu présentement une bonne partie de son ancien éclat. * *Moreri Anglois.*

POPERINGUE, Bourg tout ouvert sur une riviére, qui porte son nom, dans la Flandre, à deux lieuës d'Ypres, vers le Couchant. *Maty, Diction.*

POPES (les) étoient les Ministres des Sacrifices, dont l'office étoit de fournir les victimes nécessaires & de les égorger après qu'elles étoient assommées. Ils étoient demi-nuds, ayant les épaules, les bras & le haut du corps découverts jusqu'au nombril, & le reste couvert jusqu'à demi jambe, d'un tablier de toile ou de peaux des victimes, portant sur leur tête une couronne qui étoit ordinairement de laurier. C'est ainsi qu'ils étoient dépeints dans la colonne Trajane. Il y a cependant d'autres figures anciennes qui les représentent avec une aube qui leur pend depuis les aissélles, & qui étoit retroussée à l'endroit où ils avoient la coutelière attachée. Ce tablier s'appelloit *Limus* selon quelques-uns; & selon d'autres *Linus*, parce qu'il y avoit au bas une bande de pourpre, qui étoit cousuë en serpent. Virgile parle de cet ornement dans le douziéme Livre de l'Eneïde.

. Velati limo & verbenâ tempora vincti.

* *Voyez* Servius sur cet endroit de Virgile. Suet. *in Caligul. c.* 32. Ciceron, *de Divinat. l.* 2. Seneca, *l.* 2. *Controversiar. Controver.* 11. Pers. *Sat.* 6. Spartien, *in Geta.*

POPFINGEN, Bopfingen. Petite Ville du Cercle de Soüabe. Elle est Impériale, située dans le Comté d'Oetting, sur l'Eger, à une lieuë & demie au dessus de Norlingue. * *Maty, Diction.*

POPI, Bourg du Florentin, en Toscane. Il est sur la riviére d'Arno, à dix lieuës de Florence, vers le Levant. Il est Chef de la petite contrée de Casentino, & a eu autrefois ses Comtes particuliers **Maty, Diction.*

POPOCATEPEC, Montagne du Mexique, à douze lieuës de Tlascala, en tirant vers la ville de Mexique. Elle est fort haute & ronde, comme le Mont Gibel en Sicile. Elle est couverte de neige vers le haut, pendant toute l'année, & elle a au sommet une ouverture de demi-lieuë, faite comme un fourneau de verrerie. Il en sort continuellement une épaisse fumée, & de tems en tems des flammes, qui poussent des cendres & des pierres ardentes, jusqu'à la ville de Tlascala, & quelquefois encore plus loin. * *Maty, Diction.*

POPOLO, petite Ville du Royaume de Naples, située dans l'Abrusse Citérieure, sur la riviére de Pescara, où elle a un pont, à deux lieuës de Sulmone, vers le Nord. Popolo a titre de Duché, & elle a été bâtie des ruines de l'ancienne *Corfinium*, petite Ville des anciens Peligniens. * *Maty, Diction.*

POPPE'E Sabinus, quoique d'une famille obscure, fut par la faveur de l'Empereur élevé à la dignité de Consul, & fut Gouverneur de plusieurs Provinces pendant 24. ans. Il se donna la mort sous le Consulat de Caïus Cestius & Marcus Servilius. * Tacit. *l.* 6. *Annal. c.* 39. Ce même Historien fait mention d'un Poppeus Syllanus Consulaire, qui fit déclarer pour Vespasien six mille soldats de Dalmatie nouvellement levés; & qui fut ensuite chargé de lever des sommes. * *Idem, Hist. l.* 3. *c.* 50. & *l.* 4. *c.* 47. Et d'un Poppeus Vopiscus, desigué Consul par Othon avec Virginius Rufus. * *Idem, Hist. l.* 1. *c.* 77.

S. POPPON Abbé de Stavelo dans l'onziéme siécle, nâquit en Flandre en l'année 978. Après avoir porté les armes, il fit le pelerinage de Jerusalem. A son retour il se fit Religieux. L'Abbé de Saint Thierry, entre les mains duquel il fit ses vœux, le mit au service des pauvres dans l'Hôpital de son Monastére. Poppon alla ensuite à l'Abbaïe de Saint Vannes, d'où Richard Abbé le mena à Saint Vaast d'Arras: il revint quelque tems après à l'Abbaïe de Saint Vannes, & fut élu Abbé de Stavelo l'an 1020. à laquelle étoit jointe l'Abbaïe de Malmedi. On le chargea aussi du soin de l'Abbaïe de S. Maximin de Treves. Il refusa l'Evêché de Strasbourg, que Conrad lui voulut donner; mais il fut obligé d'accepter les Abbaïes de Saint Vaast d'Arras & de Marchienne. Il mourut dans la derniere l'an 1048. âgé de 70. ans. * *Voyez sa Vie* dans Bollandus. Baillet *au 25. Janvier.*

POPULONIA DISTRUTTA, c'étoit anciennement une Ville Episcopale de Toscane. Elle fut détruite par Niceas, Genéral des Armées de l'Empereur de Constantinople. On en voit la place dans la Principauté de Piombino, près du Village de Porto Barato, & à une lieuë de la ville de Piombino, qui a été bâtie de ses ruïnes. Son Evêché a été transféré à Massa. * *Maty, Diction.*

POQUELIN (Jean Baptiste) Comedien fameux. *Cherchez* Moliere, dans *Moreri.*

PORATHA ou *Phoratha*, quatriéme fils d'*Haman* l'Ennemi des Juifs, qu'ils firent périr avec ses autres fréres. *Esther*, IX. 8.

PORCA, ville Capitale d'un petit Royaume de même nom. Elle est sur la Côte du Malabar, où elle a un bon Port entre Calicut & Coulan. * *Maty, Diction.*

PORCELAINE, terre fine, blanche & transparente, vient de la Chine & du Japon, & est la matiére des vases que l'on appelle aussi *Porcelaines*, du nom de la terre dont ils sont composés. On en fait encore des carreaux de diverses formes, grandeurs & couleurs qu'employent les Orientaux dans les compartimens de leurs plus beaux édifices. Il y a dans la Chine une tour appellée *tour de Porcelaine*, dont on prétend que la beauté & la richesse surpasse les Ouvrages les plus vantés de l'Antiquité. Elle est dans une plaine que les Habitans nomment *Paolinxi* ou *Paulingyng*, près de la célébre ville de Nankin, & elle fait partie d'un temple nommé de *la Recomoissance*, bâti par l'Empereur *Tonlo* au commencement du XIV. siécle. Cette fameuse tour est de figure octogone, large d'environ 40. pieds; de sorte que chaque face en a 15. Elle a neuf étages, dont chacun est orné d'une corniche de trois pieds à la naissance des fenêtres, & distingué par de petits toits couverts de tuiles vernissées, qui diminuent en faillie à mesure que la tour s'éleve & se retrecit. Le mur de cet édifice a du moins sur le rez de chaussée 12. pieds d'épaisseur & plus de huit & demi par le haut: il est incrusté de porcelaine posée de champ, assez grossiere, & dont la pluye & la poussiére ont diminué la beauté. Chaque étage est formé par de grosses poutres mises en travers, qui portent un plancher & qui forment une chambre dont le lambris est peint. Le premier est plus élevé, mais les autres sont entr'eux en égale distance, & les murailles sont percées d'une infinité de petites niches remplies d'idoles en bas relief: ce qui fait une espece de marqueterie très-propre; & tout cet ouvrage étant doré paroît de marbre ou de pierre cizelée, quoique selon les connoisseurs, ce ne soit qu'une brique moulée & posée de champ, les Chinois ayant une adresse merveilleuse pour imprimer toutes sortes d'ornemens dans leurs briques. L'escalier qu'on a pratiqué en dedans cette tour, est petit & incommode: parce que les degrés ont presque tous dix bons poulces de hauteur, & on y en compte 190. ce qui fait 158. pieds de hauteur; ausquels en joignant la hauteur du massif, celle du neuviéme étage qui n'a point de degrés, & le couronnement, on trouve que la tour est élevée sur le rez de chaussée de plus de 200. pieds. Le comble est formé par un gros mats qui prend au plancher du 8. étage, & qui s'éleve plus de 30. pieds en dehors: il paroît engagé dans une large bande de fer de la même hauteur, tournée en volute, & éloignée de plusieurs pieds de l'arbre: de sorte qu'elle forme en l'air une espéce de cone vuide & percé à jour, sur la pointe duquel on a posé un globe doré d'une grosseur extraordinaire. C'est là ce que les Chinois appellent la tour de Porcelaine, & que quelques Européens nommeroient peut-être la tour de Brique, & qui peut passer pour l'ouvrage le mieux entendu, le plus solide & le plus magnifique qui soit dans l'Orient. Du haut de la tour on découvre presque toute la ville de Nankin, une des plus grandes de la Chine, & sur tout la grande colline de l'Obsérvatoire, qui est à une grande lieuë de là. * Le P. le Comte Jesuite, *Mémoires de la Chine l'an 1696. Lettre* 3.

PORCELLI, anciennement *Osteodes*. C'est une des Isles de Lipari. Elle est petite & déserte & située près de la Côte Occidentale de celle d'Ustica. * *Maty, Diction.*

S. PORCHAIRE qui étoit Abbé de Lerins l'an 731. lorsque les Sarrasins ou Maures d'Espagne descendirent dans cette Isle au retour du siége qu'ils avoient mis devant Arles. Après avoir embarqué seize Pensionnaires & trente-six des plus jeunes Religieux, il assembla sa Communauté composée d'environ 500. Moines, & les exhorta à mourir genéreusement pour la Foi de Jesus-Christ. Les Barbares étant entrés dans l'Isle, les massacrerent tous, à l'exception de quatre qu'ils emmenerent avec eux; mais ceux-ci se sauverent, & étant revenus à Lerins, y trouverent tous leurs confréres massacrés, à l'exception du seul Eleuthere qui s'étoit caché dans une grotte. Ils firent revenir les trente-six Religieux que S. Porchaire avoit envoïés en Italie, & Eleuthere fut choisi pour Abbé. * Baralis, *Chronic. Lirin.* Mabillon, *siécle III. part.* 1. Bulteau, *Hist. Monast. d'Occident, l.* 4.

PORCIE (*Porcia*) fille de Caton d'*Utique*. Il y a eu une autre Porcie sœur de Caton d'*Utique*, & femme de Domitius Ænobarbus, dont Ciceron, Lollius & Varron ont fait l'éloge. Celle-ci étoit morte avant qu'on eût tué Cesar. * Plutarch. *in Brut.* Valere Maxime, *l.* 3. *c.* 2. *ex* 16. *&* *l.* 4. *c.* 6. *ex* 6. Bocace, *de mulier. c.* 8. Bayle, *Dict. Crit.* 2. *édit.* 1702.

PORCUNA, PORCHUNA, Bourg de l'Andalousie en Espagne. Il est à deux lieuës du Guadalquivir, vers le midi & à fix de Jaën, vers le Couchant. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne *Oboloo*, & d'autres pour l'ancienne *Lucippo*, deux petites villes de l'Espagne Bétique. * *Baudrand.*

PORDENON (le Jeune) Peintre. Cherchez *Licinio* (Jule.)

PORDENONE. Bourg fortifié dans le Frioul, à fix lieuës du Golfe de Venise, & à cinq de Ceneda vers le Levant. Ce lieu, qui apartenoit aux anciens Patriarches d'Aquilée, a été longtems possedé par les Archiducs d'Autriche; mais les Vénitiens s'en étant plusieurs fois rendus Maîtres, *Charles-Quint* le leur ceda en 1529. Cependant l'Empereur ne laisse pas de porter parmi ses titres, celui de Seigneur de Pordenone ou de Portenaw. * *Maty, Diction.*

PORENTRU, ou, BRONDRUST. Ville Capitale de l'Evêché de Basle. Elle est aux confins du Suntgaw, sur la riviére d'Hallen, à sept lieuës de Basle, vers le Couchant. Porentru n'a rien de considérable, que son Eglise Cathédrale & son Château, où fait sa résidence l'Evêque de Basle, qui porte le titre de Prince de l'Empire. * *Maty, Diction.*

PORLOCK, Bourg ou petite Ville Maritime d'Angleterre, dans la Partie Occidentale du Comté de Sommerset, qu'on apelle Carampton. Elle a un bon Port, sur la pointe Occidentale de la Contrée; & est à 136. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

PORMON, anciennement *Thermodon*, Riviére de l'Amasie, en Natolie. Elle se décharge dans la Mer Noire, un peu au Couchant de la ville de Pormon. * *Maty, Diction.*

PORMON, petite Ville de l'Amasie, en Natolie. Elle est sur la Mer Noire, un peu au Couchant de la riviére de Pormon, & au Nord de Tocat. On la prend ordinairement pour l'ancienne *Potemonium*, ville de la Cappadoce. Quoi que quelques Géographes mettent cette

ancienne Ville à *Vatiza*, qui eſt un peu au Levant de Pormon. * *Maty, Diction.*

POROS, c'eſt une Iſle de l'Archipel, ſituée dans le Golfe d'Egine, ſur la Côte de la Morée, vis-à-vis du Bourg de Saronia. Cette Iſle n'a pas plus de ſix lieuës de circuit, mais elle eſt aſſez bien cultivée. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Calauria*, où *Demoſthène* s'enfuit & s'empoiſonna, pour ſe dérober aux perſecutions d'*Antipater*. D'autres cependant croyent que Calauria eſt la *Sidra* d'aujourd'hui. * *Maty, Diction.*

* PORPHYRE (*Porphyrius*) Poëte Chrétien & Auteur d'un Panegyrique de Conſtantin en Vers Latins, le preſenta à cet Empereur vers l'an 329. Il le compoſa dans l'exil où il étoit & dont il fut rappelié. Saint Jerôme fait mention de Porphyre en la Chronique d'Euſebe. Son Ouvrage a été imprimé à Ausbourg pour la premiere fois l'an 1595. * Fulgence, *l. 2. Mythol.* Bede, *de art. metr.* Rabanus Maurus, *Prol. l. de laud. ſanctæ Crucis*, *&c.* Baronius, *A. C. 325. n. 90. 2. édit.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes Latins.*

PORQUEROLLES, anciennement *Prote*. Petite Iſle de la Mer Méditerranée. Elle eſt près de la Côte de Provence, au couchant de l'Iſle de Porteros, & au Midi de la ville d'Hiéres. Elle n'a que quatre milles de long, & un de large, & elle eſt défenduë par un Château & par trois Tours. * *Maty, Diction.*

PORRECTA, Bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Il eſt renommé à cauſe de ſes bains. Il eſt dans le Boulonois ſur le Reno, environ à ſept lieuës de Boulogne, & de Modéne, vers le Sud. * *Maty, Diction.*

PORT DE S. MARIE, anciennement *Mueſthei Portus*, *Gaditanus Portus*. Petite Ville avec un grand Port & fort fréquenté. Elle eſt dans l'Andalouſie, à l'embouchure de la Guadalete dans le Golfe de Cadis, à trois lieuës de la Ville de ce nom, & de celles de Xeres de la Frontera, & de S. Lucar de Barrameda. * *Maty, Diction.*

* PORT-ROYAL, Abbaïe de Bernardines, étoit ſituée proche de Chevreuſe à ſix lieuës de Paris. Elle avoit été établie l'an 1204. par Mathilde de Garlande femme de Matthieu I. de Marly, Cadet de la Maiſon de Montmorency, & ſous les auſpices d'Odon de Sully Evêque de Paris. La conduite de ce Monaſtére fut donnée aux Moines de l'Abbaïe des Vaux de Cernay de l'Ordre de Cîteaux. Les Papes lui accorderent pluſieurs privileges & les Rois l'enrichirent par leurs liberalités. Elle avoit toûjours eu depuis ce tems-là des Abbeſſes perpetuelles, juſqu'à ce que Angelique Arnaud nommée par le Roi Abbeſſe de ce Monaſtére l'an 1602. après y avoir établi la reforme, le remit ſous la juriſdiction de l'Evêque de Paris, & obtint du Roi Louïs XIII. l'an 1629. que l'Abbeſſe ſeroit éleƈtive & triennalle. L'an 1625. cette Communauté vint s'établir à Paris au Faux-bourg S. Jacques, & y forma un nouvel Inſtitut de l'Adoration perpetuelle du S. Sacrement. Pendant qu'il n'y avoit plus de Religieuſes dans l'Abbaïe de Port-Royal des Champs, des Solitaires illuſtres s'y retirerent, entr'autres M. Arnaud d'Andilly & M. le Maître. Cependant les Religieuſes de cette Abbaïe avoient fait conſtruire un Monaſtére à Paris, & leur nombre s'augmentant, une partie de ces Religieuſes rétourna au Monaſtére de Port-Roïal des Champs où elles s'établirent ſous une Prieure dépendante de l'Abbeſſe de Paris. Les affaires du Janſeniſme cauſerent beaucoup de troubles dans ces deux Abbaïes. Enfin l'an 1669. les deux Maiſons de Port-Roïal furent ſeparées en deux titres independants l'un de l'autre par une Bulle du Pape autoriſée par des Lettres Patentes du Roi; & ces deux Abbaïes démeurerent depuis ſeparées, juſqu'à ce que ſur une Bulle du Pape du 27. Mars 1708. les deux Abbaïes ayant été réünies, les Religieuſes de Port-Royal des Champs n'ayant pas voulu ſe ſoûmettre à cette union, ont été diſperſées, & les bâtimens de cette Abbaye abbatus par ordre du Roi. * *Mémoires du Tems.*

PORTA (Giovan Battista) Gentilhomme Neapolitain. Ses cinq Livres ſur les Notes occultes des Lettres & ſur la maniére de cacher ſa penſée dans l'Ecriture ou de découvrir celle des autres furent imprimés à Strasbourg avec une augmentation l'an 1606. Il y donne plus de cent quatre-vingt maniéres de ſe cacher; & il en laiſſe encore une infinité d'autres à deviner, & qu'il eſt aiſé d'inventer ſur celles qu'il propoſe. Ainſi il a ſurpaſſé de beaucoup tout ce qu'avoit fait Trithéme ſur ce point, particuliérement dans ſa Polygraphie; ſoit par ſa diligence & ſon exactitude; ſoit par ſon abondance & ſa diverſité, ſoit enfin par ſa netteté & ſa methode. On prétend que dans le dix-ſeptiéme Chapitre de ſa Magie Naturelle il a parlé des Lunétes à longue vuë, & cela avant l'an mille ſix cens neuf, que l'on prend pour l'Epoque de cette découverte. Il fait mention dans ce Chapitre de certains verres concaves, qui aprochent les objets éloiguez, & de verres convexes, qui groſſiſſent les objets, qui ſont proches. Mais on ſoutient, que ce que cet Auteur dit ſur ce ſujet eſt ſi embrouillé & ſi obſcur, que *Kepler*, après l'avoir examiné par ordre de l'Empereur *Rodolphe*, déclara à ce Prince, qu'il étoit inintelligible & abſurde. * *De Vigneul-Marville, Mélanges d'Hiſtoire, &c. pag. 156.* * Imperialis, *in Muſæo Hiſt.* Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Thomaſini, &c. *Præf. Typograph. ad Lector. edit. Argent.*

PORTATORE, Riviére de la Campagne de Rome. Elle a ſa ſource près de Scize, traverſe la Palu Pontine, & ſe décharge dans la Mer, près de Terracine. * *Maty, Diction.*

PORTCROS, ou, PORTECROS, Iſle de la Mer Méditerranée. Elle eſt ſur la Côte de Provence, entre celle de Porquerolles & celle du Levant. Portcros n'a que trois lieuës de circuit, mais il y a un bon Port avec un Château, & quelques Tours pour la garder. * *Maty, Diction.*

PORTE Caniculaire, c'étoit une des Portes de Rome. Voyez *Caniculaire.*

PORTE Capéne, c'étoit une des Portes de Rome. Voyez *Capéne.*

* PORTE (Charles de la) II. du nom, Duc de la Meilleraye, Pair, Maréchal & Grand-Maître de l'Artillerie de France, & Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de la haute & baſſe Bretagne, Gouverneur de Nantes & de Breſt, étoit fils de *Charles* de la Porte I. du nom, Seigneur de la Meilleraye, & de *Claude* de Champlais de Courcelle au Maine, & petit-fils de François de la Porte Seigneur de la Lunardiere & de la Meilleraye, lequel de ſa premiére femme *Claude* Bochart avoit eu *Suzanne* de la Porte mére du Cardinal de Richelieu; & de ſon ſecond lit avec *Magdelaine* Charles, ſortirent Charles de la Porte I. du nom; *Amador* de la Porte, mort Grand-Prieur de France le 31. Octobre 1644. & *Leonore* de la Porte mariée l'an 1579. à *François* de Chivré Seigneur du Pleſſis. Charles de la Porte II. du nom, ſe diſtingua à l'attaque du Pas de Suze l'an 1629. au commencement du Pont de Carignan l'an 1630. au ſiége de la Mothe en Lorraine l'an 1634. & s'avança extrêmement par la faveur du Cardinal de Richelieu. Il avoit déja eu le Gouvernement du château de Nantes l'an 1632. il fut fait Chevalier des Ordres l'an 1633. & Grand-Maître de l'Artillerie l'an 1634. Depuis il ſervit à la bataille d'Avein, aux ſiéges de Louvain, de Dole, &c. & après la priſe de la ville d'Heſdin, il reçut des mains du Roi le bâton de Maréchal de France ſur la brêche de cette place le 30. Juin 1639. Le Maréchal de la Meilleraye defit les troupes du Marquis de Fuentes le 4. Août ſuivant, & contribua beaucoup à la priſe de la ville d'Arras l'an 1640. commandant alors l'armée avec les Maréchaux de Chaulnes & de Châtillon. Il prit les années ſuivantes Aire, la Baſſée & Bapaume en Flandres; Collioure, Perpignan & Salces dans le Rouſſillon. L'an 1644. il fut Lieutenant Général ſous M. le Duc d'Orleans; & l'an 1646. il commanda l'armée en Italie, où il prit Piombino & Portolongone. Le Roi érigea depuis en ſa faveur la Meilleraye en Duché-Pairie: ce qui fut verifié au Parlement le 15. Décembre 1663. Ce Maréchal mourut à l'Arſenal à Paris, le 8. Février de l'an 1664. âgé de 62. ans. Il avoit épouſé en premiéres nôces l'an 1630. *Marie* Ruzé fille d'*Antoine* Marquis d'Effiat, Maréchal de France; & depuis il prit une ſeconde alliance l'an 1637. avec *Marie* de Coſſé fille de *François* Duc de Briſſac, morte le 14. Mai 1710. en ſa 89. année. Il eut du 1. lit Armand Charles de la Porte Duc de Mazarin, de la Meilleraye & de Mayenne, Pair de France, Comte de Ferrete, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ſes Armées, qui a pris le nom & les armes de Mazarin. * *Voyez* Mazarin.

PORTENARE, (Ange) a donné en Italien l'an 1623. un Ouvrage intitulé *de la felicité de Padouë*, in fol. dont le ſeptiéme Livre comprend les illuſtres Ecrivains diſtingués par claſſes, ſelon les profeſſions differentes; mais cela n'eſt ni aſſez ample, ni aſſez exaƈt. * Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Crit. Hiſt.*

PORTES DE LA VILLE DE ROME: Pline dit que de ſon tems il y avoit trente-ſept portes à la ville de Rome. Il en reſte encore neuf anciennes, ſans celles de Trans-Tevre ou *Tranſteverona*, au delà du Tibre, & ſans celle du Vatican.

La premiére & la principale s'apelloit anciennement *Flumentana* ou *Flaminia*, aujourd'hui *del Popolo*, ſur le bord du Tibre, vers le couchant d'hiver ſelon la deſcription de Marlian, *l. 1. c. 8.*

La ſeconde étoit à main droite en tirant vers la colline des Jardinages, qu'on appelloit *Collatina*, par où l'on ſortoit pour aller à Collatie ville des Sabins, & le grand chemin ſe nommoit *via Collatina.*

La troiſiéme étoit apellée anciennement *Quirinalis*, parce qu'on paſſoit par là pour aller au Quirinal. On la nomme aujourd'hui *Porta Salara*; parce qu'on amene le ſel par cette porte dans la ville.

La quatriéme s'apelloit *Viminalis*, à cauſe du mont Viminal. Elle eſt nommée aujourd'hui *Mementane*, ou *de S. Agnés.*

La cinquiéme eſt l'*Eſquiline* ou *la Taurine*, & *Tiburtine*, parce qu'on y paſſoit pour aller à Tivoli.

La ſixiéme étoit *Porta Celimontana*, par où on alloit au Mont Celion.

La ſeptiéme ſe nommoit la *Porte Latine*, ou *Ferentina*, qui conduiſoit au pays des Latins.

La huitiéme s'apelloit *Capena* & *Fontinalis*, au pied du mont-Aventin, & proche le Tibre, & il y avoit là pluſieurs fontaines; ce qui fait que Juvenal l'apelle *Madidam Capenam.* De cette porte on entroit dans un grand chemin, nommé *via Appia.* C'étoit par cette porte qu'entroient les Triomphateurs, & la pompe des Triomphes; auſſi s'apelloit-elle *Triumphalis.*

La neuviéme étoit apellée *Oſtienſis*, & *Trigemina*; parce que celui des trois Horaces qui tua les trois Curiaces, entra par-là.

Il y avoit trois portes en Trans-Tevre, *In-Trans-Tiberina*; la premiére auprès du Port, nommé *Ripa*, où abordent les barques qui viennent d'Oſtie & de la mer, qu'on apelloit autrefois *Portuenſis* & *Navalis*; la ſeconde, au haut du Janicule, apellée autrefois *Aurelia*, du chemin qu'un certain Aurelius homme Conſulaire fit paver. On alloit de cette porte le long de la mer Toſcane juſqu'à Piſe; la troiſiéme eſt au pied du Janicule, apellée *Septimiana*, de Septimius Severus qui la fit faire. * Roſin, *Antiqq. Rom.*

* PORTES (Philippe des) Jamais Poëte n'a été ſi bien payé de ſes vers, que Philippe des Portes. Il eut du Roi Henri III. huit cens écus d'or, & trente mille Livres pour mettre ſes Ouvrages au jour. L'Amiral de Joyeuſe beaufrére de ce Prince, lui donna une Abbaïe de dix mille écus de rente, pour un Sonnet; c'eſt ce qui a fait dire à Balzac, que le loiſir de dix-mille écus que s'eſt fait des Portes par ſes vers, eſt un écueil, contre lequel les eſperances de dix mille Poëtes ſe ſont briſées. Mais auſſi on peut dire qu'il avoit un genie excellent pour la poëſie, le jugement bon, & la critique fine. Il fut beaucoup eſtimé à la Cour de Henri III. & ce Prince le fit ſon Lecteur, & l'apelloit ſouvent dans ſon Conſeil Etroit, où ſe traitoient les plus importantes affaires de ſon Royaume. La Langue Françoiſe a obligation à des Portes d'une partie de ſa beauté. Il a purgé la poëſie de ce mêlange ridicule du Grec & du Latin. La tendreſſe & la facilité de ſes vers le firent comparer à Tibulle. Il avoit emprunté des Italiens le ſtyle fleuri & enjoüé, les belles figures, les traits brillans, & les vives deſcriptions qui ſe voyent dans ſes Ouvrages. Ses envieux le lui firent bien reprocher, & firent un Livre contre lui, intitulé *la conformité des Muſes Italiennes & Françoiſes.* Mais des Portes prit cela en galant homme, & dit ſeulement que s'il avoit ſu que l'Auteur de ce Livre eût eu deſſein d'écrire

contre

contre lui, il lui auroit fourni des memoires; qu'il avoit beaucoup plus pris chez les Italiens, que l'Auteur de ce Livre ne disoit. Regnier le Satyrique étoit neveu de des Portes qui mourut l'an 1606. au 61. de son âge. Il étoit frere de JOACHIM DES PORTES, qui écrivit un Abregé de la vie du Roi Charles IX. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte-Marthe, *l. 5. & T. V. Gall. Christ.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes mod.*

PORTIQUE, ou *Gallerie* basse, où l'on se promene entre des colonnes ou arcades. La magnificence & la beauté des Portiques étoit quelque chose d'extraordinaire parmi les Romains. Il y en avoit de particuliers pour la commodité des maisons particulieres, & il y en avoit de publics qui servoient à l'ornement des théatres & des basiliques. Ces Portiques étoient couverts & quelquefois decouverts. Les Portiques couverts étoient de longues galleries, soûtenuës par un ou plusieurs rangs de colonnes de marbre, pour l'ordinaire, & par dedans enrichies de statuës & de tableaux de platte peinture, & d'autres ornemens, avec des voûtes superbes & magnifiques. Les côtés étoient percés de plusieurs fenêtres, fermées par une pierre speculaire, plus claire que notre verre: on les ouvroit en Hyver du côté du Midi, pour y laisser entrer le Soleil, & l'Eté on les ouvroit du côté du Septentrion. Ces Portiques couverts servoient à se promener, & à s'y entretenir agreablement, sans être exposé aux injures du tems. On les appelloit *Stadiata Porticus*. Les Portiques decouverts, qu'on nommoit *subdiales ambulationes*, servoient aux Athletes pour les combats de la lutte. De tous les Portiques qui furent bâtis à Rome, les trois plus considerables ont été ceux de Pompée, d'Auguste & de Neron. Pompée fit faire le sien devant sa cour, & c'étoit la plus agreable promenade de la ville, & la plus fraîche en Eté: c'est ce qui fait que les Poëtes l'appelloient par excellence, *Pompeiam umbram*, comme fait Ovide,

Tu modo Pompeiâ lentus spatiare sub umbrâ,
Cum sol Herculei terga Leonis adit.

Celui d'Auguste servoit d'ornement à son Palais & à sa Bibliotheque; les colonnes étoient de marbre de Numidie, & on y voïoit les statuës des cinquante filles de Danaüs rangées par ordre. Neron fit enrichir son Palais de trois Portiques, chacun de 3000. pas de long, qui furent appellés pour cela *Porticus milliaria*. Les Atheniens furent aussi fort curieux en Portiques, & c'étoit là où leurs Philosophes tenoient leurs Ecoles. Le plus celebre fut celui qu'ils appellerent *Poecile*, où il y avoit une statuë d'airain de Mercure, & les plus belles peintures qu'on ait jamais vuës, & entr'autres celle qui representoit la bataille de Marathon. Ce fut là où Zenon tint son école, à cause de quoi il fut appellé *Stoique*, & ceux de sa secte, *Stoïciens*, du mot Grec, στοὰ qui signifie *Portique*. Les Anciens avoient aussi des Portiques soûterrains, bâtis en forme de galleries voûtées, pour prendre le frais en Eté. On les appelloit *subterraneæ Porticus*, ou *crypto porticus*. * *Antiqq. Græc. & Rom.*

PORTIUS (Gregoire) Italien de Nation, s'est rendu célèbre vers l'an 1630. par le talent, qu'il a eu pour la Poëtie Grecque & Latine. Il a composé dans ces deux Langues des Odes, des Elegies, des Epigrammes, & s'est fait surtout admirer par sa facilité & sa maniére naturelle, qualitez d'autant plus estimables dans ce Poëte, que ceux de sa Nation semblent ordinairement affecter l'enflure & l'hyperbole, soit dans leurs pensées, soit dans leurs expressions. * *Leo Allat.* de Apib. Urban. *Baillet*, Jugement des Savans.

PORTIUS (Simon) de Naples mourut en 1554. Il fut Disciple de Pomponace, & traduisit en Latin le Livre d'*Aristote* sur les Couleurs. Il a aussi fait un Traité de l'Esprit de l'Homme, que *Simler* dit être tout-à-fait impie, & digne d'un Porc, en faisant allusion à son nom, & non pas d'un Homme. * *De Thou*, Liv. 13.

PORTLAND, en Latin, *Vindelis*, Isle remarquable, ou plutot Presqu'Isle, qui fait partie du Comté de Dorset. Elle est éloignée de trois milles Anglois de Weymouth vers le Sud-Est, & a sept milles de tour, environnée de par tout de rochers, excepté du côté du Château de Portland, qui est le seul endroit par où elle tient à la Terre Ferme, & par où on peut y aborder. Le Terroir y produit beaucoup de blé, & est passablement bon pour les pâturages; mais il est si denué de bois & d'autres matiéres propres pour le chaufage, que les Habitans sont contraints de faire secher la bouse de vache, pour la brûler. Pour les Bâtimens, l'Angleterre n'a pas de meilleures pierres que celles de cette Presqu'Isle, où il y en a de grandes carriéres. Elle a été honorée du titre de Comte, dans la Personne de *Richard Weston*, par le Roi *Charles I.* en 1632. Ce titre fut éteint par la mort de son Fils *Thomas*. Mais il fut renouvellé depuis dans la derniére révolution dans la Personne du Comte de *Bentink* favori de *Guillaume III.* Cette Presqu'Isle apartient à l'Eglise de Winchester, par le don que lui en fit *Edouard le Confesseur*. Elle a une Eglise du côté du Sud près de la Mer, autour de laquelle on a élevé des rempars d'une extrême hauteur, pour la garentir des flots. * *Moreri Anglois.*

PORTO, petite ville du Domaine de Venise en Italie. Elle est fortifiée, & située sur l'Adige, dans le Veronois, à huit lieuës au dessus de Verone. * *Maty, Diction.*

PORTO D'ASCOLI, Bourg de l'Etat de l'Eglise. Il est dans la Marche d'Ancone, aux Confins de l'Abrusse, & sur l'embouchure du Tronto. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour celui, qu'on nommoit anciennement *Truentum*, que d'autres mettent à *Torre Segura*, village qui n'est séparé de Porto d'Ascoli, que par la riviére de Fronto. * *Maty, Diction.*

PORTO CARRERO, (Louïs Manuël) Cardinal, Evêque de Palestrine, & Archevêque de Tolede, Primat d'Espagne, & Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, etoit issu des Comtes de Palma. Etant Doïen de l'Eglise de Tolede, il fut nommé Cardinal l'an 1669. par le Pape Clement IX. Le Roi d'Espagne le nomma Archevêque de Tolede l'an 1677. Il fut depuis Viceroi de Sicile, Ambassadeur à Rome, Lieutenant General de la mer, & deux fois Gouverneur d'Espagne. Il mourut à Madrit le 14. Septembre 1709. âgé de 74. ans. [C'est à lui que quelques uns ont attribué le Testament de *Charles II.* Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il a beaucoup contribué à la disposition, que ce Prince a faite de ses Etats.]

PORTOFARINE, petite Ville du Royaume de Tunis en Barbarie. Elle est au Couchant des ruines de Carthage, & au Nord de la ville de Tunis. Elle a une fort bonne Rade, dans laquelle on passe pour aller à la Goulette, & de là à Tunis. * *Maty, Diction.*

PORTO FERRAIO, anciennement *Argous Portus*, petite Ville située sur la Côte Occidentale de l'Isle d'Elbe, à une lieuë & demi de Porto Longone. Porto Ferraio, que quelques Géographes apellent *Cosmopolis*, est une Place forte & qui a un fort bon Port. Elle apartient au Grand Duc de Toscane. * *Maty, Diction.*

PORTO GRUARO, anciennement *Portus Romantinus*, Bourg de l'Etat de Venise en Italie. Il est dans le Frioul, sur une petite riviére, à six lieuës de Marano, vers le Couchant, & environ à une lieuë des ruines de Concordia, à laquelle il a succedé en la dignité Episcopale. * *Maty, Diction.*

PORTO GUISCARDO, Bourg avec un Port. Il est sur la côte Septentrionale de l'Isle de Cephalonie. Quelques uns le prennent pour l'ancienne *Samos*, & d'autres pour l'ancienne *Panormus*, deux Bourgs de la même Isle. * *Maty, Diction.*

PORTO MALFETAN, anciennement *Cressa*, *Cressa*. C'est un Bourg de la Natolie en Asie. Il est sur la Côte Méridionale, vis-à-vis de l'Isle de Rhodes. * *Maty, Diction.*

PORTO NUOVO, Bourg situé sur une petite Presqu'Isle de la Côte Orientale de l'Isle de Corse, environ à trois lieuës de la ville de Bonifacio. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour l'ancienne *Rubra*, que d'autres placent au Bourg de *Solenfara*, qui est entre Porto Nuovo & Bonifacio.

PORTO DELLE CAGLIE. C'est un bon Village, qui a un grand Port, sur le Golfe de Colochine, en Morée, au Levant de la Ville de Maina. Il prend son nom de la grande quantité de Cailles, qui s'y trouveut. Il est pris par quelques Géographes, pour l'ancienne *Teuthrone*, petite ville de la Laconie, que d'autres mettent à *Scopia*, village voisin. * *Maty, Diction.*

PORTO VECCHIO, bon Bourg situé sur un Golfe, qui est dans la Côte Orientale de l'Isle de Corse, à cinq lieuës de la ville de Bonifacio. On prend Porto Vecchio pour l'ancienne *Alisia*, laquelle pourtant quelques Géographes mettent à *Ista*, village situé sur le Golfe d'Arsiano. * *Maty, Diction.*

PORTO VIEIO, petite Ville du Perou. Elle est sur la Côte de la Contrée de Quito, où elle a un bon Port, au Couchant de la Ville de Quito. * *Maty, Diction.*

PORTSEY, Isle d'Angleterre, sur la Côte du Comté de Hamp. Elle est ainsi apellée, à cause d'une Ville, qui y est située, & qui porte le même nom. Mais elle est sur tout remarquable, à cause de l'importante Ville de Portsmouth, la plus forte Place d'Angleterre, qui y est bâtie. * *Maty, Diction.*

* PORTUGAL, Outre la Succession abrégée des Rois de Portugal, qui est dans *Moreri*, on a cru devoir mettre ici la Succession Généalogique de tous ces mêmes Rois, avec les différentes Branches, qui en sont sorties,

Succession Généalogique des Rois de Portugal.

I. HENRI DE BOURGOGNE, Comte de Portugal, quatriéme Fils de HENRI, fils aîné de ROBERT I. Duc de Bourgogne, conquit le Royaume de Portugal sur les Maures. (Voyez HENRI dans *Moreri*) Il mourut le 1. Novembre 1112. âgé de 67. ans selon quelques uns, &, selon d'autres de 50. ayant eu de *Thérése*, fille naturelle d'*Alfonse VI.* Roi de Castille, laquelle décéda en 1130. ALFONSE, qui suit; *Urraque* mariée à *Veremond* Panès de Trava, Comte de Trastamara, & *Thérése*, nommée aussi *Sanche*, laquelle épousa 10. *Ferdinand* dit *Sanche*, Nunez de Barbosa: 2°. *Ferdinand* Mendez, Seigneur de Bragance. *Il eut aussi un Fils naturel*, Pierre Altonse, *Grand Maître de l'Ordre d'Avis, qui fit un voyage en France, l'an 1147. & passa le reste de ses jours dans le Monastere d'Alcobace, où il fut enterré.*

II. ALFONSE I. Roi de Portugal, surnommé *Henriquez*, fut couronné le 7. Juillet 1139. (Voyez ALFONSE dans *Moreri.*) Il mourut le 9. Décembre 1185. en sa 76. année. Il avoit épousé en 1146. *Mahaud*, fille d'*Amé III.* Comte de Maurienne, dont il eut *Henri*, né en 1147. mentionné dans une Lettre, que son Pére écrivit à S. *Bernard*, mort jeune. SANCHE, qui suit; *Jean*; *Urraque*, femme de *Ferdinand II.* Roi de Leon & de Galice; dont elle fut séparée, pour cause de parenté; quoiqu'elle en eut un Fils. *Mahaude*, apellée aussi *Thérese*, mariée en 1184. avec *Philippe* d'Alsace, Comte de Flandres; ensuite avec *Eudes III.* Duc de Bourgogne, dont elle fut séparée en 1195. & mourut le 6. Mai. 1218. près de Furnes en Flandres, étant tombée dans un marais, & SANCHE, vivant en 1198. *Il laissa aussi cinq enfans naturels, qui ne firent point souche*; *savoir* Ferdinand-Alfonse, *Alsier Major du Royaume, nommé dans une Charte de* 1166. Pierre-Alfonse *Religieux à Alcobace*; Alfonse, *Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, mort en* 1207. Thérése, *mariée à* Sanche *Nunez*, & Urraque, *femme de* Pierre-Alfonse *de Viegas.*

III. SANCHE I. dit *le Populaire*, Roi de Portugal, mourut en 1212. (Voyez SANCHE dans *Moreri.*) Il fut marié en 1181. avec *Douce*, fille de *Raimond Berenger IV.* du nom, Comte de Barcelonne, qui mourut en 1198. ayant eu ALFONSE II. qui suit; *Ferdinand*, qui fut Comte de Flandres, par sa femme *Jeanne* fille de *Baudouin IX.* Comte de Flandres, élû Empereur de Constantinople, qui fut pris à la journée de Bouvines en 1214. ne sortit de prison que l'an 1217. & mourut à Noyon fans enfans, l'an 1233. *Pierre*, Comte d'Urgel, puis Prince de Majorque né en 1187. qui épousa *Aramburge*, Comtesse d'Urgel, laquelle mourut en 1231. Il échangea le Comté d'Urgel, pour la Principauté de Majorque, avec *Jaques le Conquérant* Roi d'Arra-

d'Arragon, & mourut en 1278. ſans laiſſer de Poſtérité ; *Henri*, & *Raimond*, morts jeunes ; *Thérèſe* femme d'*Alfonſe IX.* Roi de Léon & de Galice, dont elle fut ſéparée pour cauſe de parenté, morte en 1250. au Monaſtére de Lorvano, qu'elle dota, & où elle vécut ſaintement : *Mahaud*, femme de *Henri I.* Roi de Caſtille, ſéparée auſſi pour parenté, morte au Monaſtére d'Aroce, qu'elle fonda ; *Sanche* Abbeſſe de Lorvano, morte en 1229. *Blanche*, Dame de Guadalajara, morte ſans alliance en 1240. & *Berengére* morte jeune. Le Roi SANCHE *laiſſa auſſi des Enfans naturels, ſavoir* Martin, *Comte de Traſtamara, en Galice, qui ſuivit le parti du Roi de Leon contre le Roi de Portugal ſon Frére, dont il défit les Troupes par deux fois. Il mourut ſans enfans d'*Ollaile *Perés de Caſtro, fille de* Pierre Fernandés *de Caſtro, dit le* Caſtillan. Roderic *tué dans un Combat prés de Porto l'an* 1245. Gilles-Sanche, *mort ſans alliance en* 1236. Urraque-Théreſe-Sanche, *mariée à* Alfonſe Telez le Vieux, *qui fit bâtir la Ville d'Albuquerque, &* Conſtance, *morte en* 1269.

IV. ALFONSE II. Roi de Portugal ſurnommé *le Gras*, mourut le 25. Mars 1223. (*Cherchez* ALFONSE dans *Moreri.*) De ſon Epouſe *Urraque*, fille puinée d'*Alfonſe IX.* Roi de Caſtille, il laiſſa SANCHE II. qui ſuit ; ALFONSE III. mentionné après ſon frére ; *Ferdinand*, dit *l'Infant de Sepe* ou de *Ceuta*, qui aſſiſta *Ferdinand III.* Roi de Caſtille, en la guerre, qu'il fit aux Maures, épouſa *Sanche-Ferdinandine* de Lara, fille de *Ferdinand*, Comte de Lara, & mourut en 1246. *Vincent* mort jeune ; & *Leonore* mariée en 1229. avec *Valdemar III.* Prince de Danemarc, morte de regret de la perte de ſon Mari. *Il laiſſa un Bâtard*, Jean-Alfonſe, *mort en* 1234.

V. SANCHE II. Roi de Portugal, ſurnommé *Capel*, épouſa ſecrétement *Mencie*, fille de *Diego*-Lopés-de-Haro. Il fut chaſſé de ſon Royaume par ſes Sujets, & mourut ſans enfans à Tolède, l'an 1246. âgé de 39. ans.

V. ALFONSE III. Roi de Portugal & des Algarbes, nâquit le 5. Mai 1210. ſuccéda à ſon Frére, fut excommunié par le Pape, & mourut en Février 1279. (*Cherchez* ALFONSE *dans Moreri.*) Il avoit épouſé 1°. en 1235. *Mahaud*, Comteſſe de Boulogne & de Dammartin, Veuve de *Philippe* de France, Comte de Mante, & fille unique de *Renaud* Comte de Dammartin, & d'*Ide*, Comteſſe de Boulogne. Elle fut répudiée, & mourut avant l'an 1258. Le Roi Alfonſe prit une ſeconde alliance en 1253. avec *Beatrix*, fille naturelle d'*Alfonſe X.* Roi de Caſtille. Il en eut DENIS, qui ſuit ; *Alfonſe*, Seigneur de Portalégre, qui d'*Ioland* de Caſtille, fille de *Manuel* Infant de Caſtille, eut *Alfonſe* Seigneur de Leiria, mort ſans poſtérité ; *Iſabelle*, mariée à *Jean* dit *le Borgne*, Seigneur de Biſcaye ; *Conſtance*, alliée à *Gonçalez* Nunez de Lara ; MARIE, qui épouſa, 1°. *Tellez*, fils d'*Alfonſe*, Infant de Molina, Seigneur de Montalégre. 2°. *Ferdinand* de Haro, Seigneur d'Ordugna ; & *Beatrix*, Femme de *Pierre-Fernandez* de Caſtro, Seigneur de Lemos. Les autres Enfans d'ALFONSE III. furent *Blanche*, Abbeſſe de Lorvano, puis de Las Huelgas de Burgos ; deux garçons & deux filles, morts en bas âge. *Il eut, de plus, ſept enfans naturels*, 1. Ferdinand-Alfonſe, *Chevalier de l'Ordre des Templiers.* 2. Gilles *Commandeur de l'Egliſe de S. Blaiſe.* 3. Alfonſe-Denys, *qui laiſſa Poſterité.* Martin-Alfonſe *dit* Chicorro, *qui laiſſa auſſi Poſterité.* Leonore, *femme d'*Etienne *de Souſa.* 6. Leonore, *dite* la Jeune, *Religieuſe à Sainte Claire de Santaren, &* 7. Urraque, *mariée à* Jean *Mendez de Britters.*

VI. DENYS Roi de Portugal, ſurnommé, *le Pére de la Patrie*, nâquit le 12. Octobre 1261. & mourut le 7. Janvier 1325. (*Voyez* DENYS *dans* Moreri.) Sa femme fut Sainte *Elizabeth* d'Arragon, fille aînée de *Pierre III.* Roi d'Arragon, qu'il épouſa en 1281. Elle prit l'habit du Tiers-Ordre de S. *François*, après la mort de ſon Mari, mourut le 4. Juillet 1336. & fut canoniſée en 1625. (*Cherchez* Sainte ELIZABETH *dans Moreri.*) Leurs Enfans furent ALFONSE IV. qui ſuit, *Iſabelle* & *Conſtance*, Femme de *Ferdinand IV.* Roi de Caſtille, morte en 1350. *Il laiſſa auſſi ſix Enfans naturels. L'Aîné* Alfonſe-Sanche *fut Comte d'Albuquerque & Grand Maître de Portugal, qui de* Théreſe *Martinez, fille de* Jean-Alfonſe, *Seigneur d'Albuquerque, laiſſa* Jean-Alfonſe, *Comte d'Albuquerque, qui épouſa* Iſabelle *de Meneſes, & qui mourut en* 1354. *laiſſant* Martin-Gilles *d'Albuquerque, tué en* 1361. *par Pierre* le Cruel. *Roi de Caſtille, & trois enfans naturels. Le ſecond* Pierre, *fut Comte de Barcellos, & épouſa* 1°. Blanche *Perez de Portello.* 2°. Marie *Ximenès, & mourut ſans enfans en* 1355. *Ce Comte écrivit une Hiſtoire des Illuſtres Familles de Portugal. Le troiſiéme* Ferdinand-Sanche, *mourut auſſi ſans poſterité de* Froyla Yannes de Briteros. *Le quatriéme*, Jean-Alfonſe, *Seigneur d'Aronce, fut tué par le Roi Alfonſe IV. ſon frére, le 4. Juin* 1336. *La cinquiéme*, Marie, *alliée, ſelon quelques uns, à* Jean *de la Cerda, & la ſixiéme*, Marie, *fut Religieuſe à Odivellas.*

VII. ALFONSE IV. *Roi de Portugal, & ſurnommé* le Fier, *nâquit le* 8. *Février* 1290. *& mourut en Mai* 1357. (*Cherchez* ALFONSE *dans* Moreri.) Il avoit épouſé *Béatrix* fille de *Sanche IV.* Roi de Caſtille, & il en eut *Alfonſe, Denys*, & *Jean*, morts en bas âge ; PIERRE, qui ſuit ; *Marie*, mariée en 1328. avec *Alfonſe XI.* Roi de Caſtille, morte en 1356. & *Leonore*, épouſe de *Pierre IV.* Roi d'Arragon, morte en 1348.

VIII. PIERRE dit *le Juſticier & le Sévére*, Roi de Portugal nâquit le 19. Avril 1320. & mourut le 19. Janvier 1367. (*Voyez* PIERRE *dans* Moreri.) Après avoir repudié ſa premiére Femme, *Blanche*, fille de *Pierre*, Infant de Caſtille, il épouſa en 1340. *Conſtance-Manuel*, fille de *Jean* Duc de Pennafiel, morte en 1344. Il en eut FERDINAND, qui ſuit ; *Marie* femme de *Ferdinand* d'Arragon, Marquis de Tortoſe, &c. *Il eut auſſi cinq Bâtards*, Alfonſe *mort en jeuneſſe* ; Jean, *Duc de Valencia & de Campos, qui épouſa* 1°. Marie *Tellez, qu'il fit mourir ſous un faux prétexte* ; 2°. Conſtance, *fille naturelle de* Henri II. *Roi de Caſtille, deſquelles il eut des Enfans, qui ne firent pas longue poſtérité* ; Denys, *qui épouſa* Jeanne *de Caſtille, fille naturelle de* Henri II. *Roi de Caſtille, & qui laiſſa des Enfans, dont la Poſtérité a ſubſiſté, ſous le nom de* TORRES *& de* PORTUGAL ; & Béatrix, *Epouſe de* Sanche, *Bâtard de Caſtille Comte d'Albuquerque.*

IX. FERDINAND Roi de Portugal né le 27. Février 1340. mourut le 20. Octobre 1383. (*Voyez* FERDINAND *dans* Moreri.) Il avoit contracté en 1371. un mariage illégitime avec *Eleonore* Tellez mariée à *Jean-Laurent* d'Acugna. Il en eut *Beatrix* née en 1372. mariée en 1383. avec *Jean I.* Roi de Caſtille. JEAN Grand Maître d'Avis ſon Oncle, Bâtard, la priva de la ſucceſſion. *Ce Roi laiſſa auſſi une Bâtarde* Iſabelle, *mariée en* 1378. *avec* Alfonſe, *bâtard de Caſtille.*

Suite des Rois de Portugal, iſſus d'un Bâtard du Roi Pierre le Juſticier.

IX. JEAN I. fils naturel de PIERRE Roi de Portugal, nâquit le 11. Avril 1350. Il fut premierement Grand Maître de l'Ordre d'Avis, & s'empara du Thrône de Portugal, après la mort de ſon Frére *Ferdinand*, & au préjudice de ſa Niéce *Béatrix*. (*Cherchez* JEAN *dans* Moreri.) Il mourut le 14. Août 1433. Il avoit épouſé en Février 1387. *Philippe* de Lancaſtre, ſœur aînée de *Henri IV.* Roi d'Angleterre, laquelle mourut de peſte le 9. Juin 1415. Il en eut *Alfonſe* mort en 1400. *Edouard*, qui ſuit ; *Pierre* Duc de Coimbre, qui fut Régent du Royaume de Portugal, & fut tué dans un combat le 20. Mai 1449. (*Cherchez* PIERRE *dans* Moreri.) Il avoit épouſé *Iſabelle* d'Arragon, fille aînée de *Jaques* d'Aragon II. du nom, Comte d'Urgel, & d'*Iſabelle* d'Aragon, & il en eut *Pierre*, qui fut proclamé Roi d'Aragon, & Comte de Barcelonne, par les Catalans, & par quelques Grands d'Aragon, au mois de Décembre 1464. Il mourut le 30. Juin 1466. *Jaques* Archevêque de Lisbonne, fait Cardinal par le Pape *Calixte III.* en 1456. mort à Florence le 16. Avril 1459. *Jean*, Duc de Coimbre, Prince d'Antioche, & Régent du Royaume de Chypre, qui épouſa *Charlotte*, fille unique de *Jean II.* Roi de Chypre, & d'*Helene* Paléologue. Il fut fait Chevalier de la Toiſon d'Or par *Philippe le Bon* Duc de Bourgogne, & mourut de poiſon ſans poſtérité, en 1457. *Iſabelle*, premiére femme d'*Alfonſe V.* Roi de Portugal ; *Philippe* Réligieuſe, & *Béatrix* mariée en 1450. à *Adolfe* de Cléves, Seigneur de Raveſtein. Le quatriéme fils du Roi JEAN I. fut *Henri* Duc de Viſeo, & Grand Maître de l'Ordre de CHRIST, qui travailla beaucoup à la découverte des Terres inconnues, & mourut en 1460. agé de 67. ans. Le cinquiéme *Jean* Grand Maître de l'Ordre de S. *Jaques*, & Connétable de Portugal, mort en Afrique, en 1443. *Iſabelle* Epouſe de *Jean II.* Roi de Caſtille, morte le 15. Août 1496. & *Béatrix* femme de *Ferdinand* de Portugal, Duc de Viſeo, ſon Couſin. Le Roi JEAN eut un ſixiéme Fils, *Ferdinand* Grand Maître de l'Ordre d'Avis, mort en ôtage, parmi les Sarraſins, l'an 1443. âgé de 41. ans ; & une Fille *Iſabelle*, troiſiéme Femme de *Philippe* dit *le Bon*, Duc de Bourgogne. *Il laiſſa auſſi un bâtard*, Alfonſe *Duc de Bragance, dont la Poſtérité ſera ci-après déduite* ; & Béatrix, *mariée* 1°. à Gilbert *Talbot, V. du nom, Baron d'Irchenfeld, Chevalier de la Jartiére.* 2°. *à* Thomas *Comte d'Arondel, Anglois.*

X. EDOUARD Roi de Portugal, &c. mourut le 9. Septembre 1438. âgé de 37. ans. (*Voyez* EDOUARD *dans* Moreri.) Il épouſa en 1428. *Leonore*, fille puinée de *Ferdinand IV.* Roi d'Aragon, morte ſubitement le 18. Février 1445. Il en avoit eu ALFONSE V. qui ſuit ; FERDINAND Duc de Viſeo, dont le fils continua la ſuite des Rois de Portugal ; *Philippe* mort de peſte à dix ans ; *Eleonore* mariée le 17. Mars 1452. avec *Frederic IV.* du nom, Duc d'Autriche, depuis Empereur, morte en 1467. âgée de 33. ans ; *Catherine*, promiſe à *Charles* de Navarre Prince de Viane, après la mort duquel elle ſe retira au Monaſtére de Sainte *Claire* de Lisbonne, où elle mourut le 12. Juin 1463. & *Jeanne* mariée en 1455. avec *Henri IV.* Roi de Caſtille, morte en 1475. *Le Roi* EDOUARD *laiſſa auſſi un Bâtard* Jean Emmanuel, *qui prit l'habit de Religieux chez les Carmes de Lisbonne, fut Evêque de Ceuta en Afrique, & de Guarda, & eut des Enfans, d'un d'iceux deſcend la famille de* MANUEL, *rétablie en Portugal, & qui a pris le nom de la Mére de ce Bâtard.*

XI. ALFONSE V. Roi de Portugal, dit l'*Afriquain*, nâquit en Janvier 1432. & mourut le 24. Août 1481. (*Voyez* ALFONSE *dans Moreri.*) Il avoit épouſé Iſabelle fille de *Pierre* de Portugal, Duc de Coimbre, morte en Décembre 1456. Il en eut JEAN II. qui ſuit, & *Jeanne*, qui nâquit le 4. Février 1452. & qui fut Régente du Royaume pendant le voyage de ſon Pére en Afrique l'an 1470. Au retour de ce Prince, elle ſe retira dans un Monaſtére, y vécut en grande piété, & mourut le 14. Mai 1490. Alfonſe prit une ſeconde alliance en 1475. avec *Jeanne* de Caſtille ſa Niéce, fille de *Henri IV.* Roi de Caſtille, & de *Jeanne* de Portugal. Il n'en eut point d'enfans, & après ſa mort, elle ſe fit Réligieuſe au Couvent de Sainte *Claire* à Santaren, qu'elle avoit fondé, & y paſſa pluſieurs années ſaintement.

XII. JEAN II. Roi de Portugal &c. ſurnommé le *Grand* & le *Sévére*, nâquit le 3. Mai 1455. & mourut le 25. Octobre 1495. (*Cherchez* JEAN *dans* Moreri.) Il épouſa Eleonore de Portugal, fille aînée de *Ferdinand* Duc de Viſeo, & il en eut *Alfonſe*, qui fut marié en 1490. avec *Iſabelle* fille aînée de *Ferdinand V.* dit *le Catholique*, Roi d'Aragon, & d'*Iſabelle* Reine de Caſtille. Il mourut ſans poſtérité le 13. Juillet 1491. âgé de 16. ans. JEAN II. *eut auſſi un Bâtard*, GEORGES *tige des Ducs d'Aveiro, qui prirent le nom de Lancaſtre, finirent en* 1665. *par la mort de* Raimond *de Lancaſtre Duc d'Aveiro & de Torra-Nova, qui ne laiſſa point d'enfant de* Claire-Louiſe *de Ligne, fille de* Claude Lamoral, *Prince de Ligne ſon Oncle.* Pierre Evêque de Guarda & nommé à l'Evêché de Bragua en 1647. prit le titre de Duc d'Aveiro & de Lancaſtre. Les Ducs d'Abrantes ſubſiſtent en Eſpagne, dans la Poſtérité d'AUGUSTIN de Alemcaſtro, dont le Pére, ALFONSE de Lancaſtre, Grand Commandeur de S. *Jaques* avoit été créé Duc d'Abrantes par *Philippe IV.* Roi d'Eſpagne, en 1645. Les Grands Commandeurs de l'Ordre d'Avis, ſont auſſi ſortis de GEORGES Bâtard de Portugal, & c'eſt de cette Branche qu'étoit ſorti Dom *Veriſſimo* d'Alemcaſtro, Archevêque de Brague, enſuite de Lisbonne, créé Cardinal par *Innocent XI.* en 1686. & mort le 13. Décembre 1692. âgé de 82. ans. Son Frére *Joſeph* de Lancaſtre, a été Evêque de Miranda, depuis d'Algarve, & en 1680. de Leyria, mort en Septembre 1706.

Dues

Ducs de Viſeo, Tige de la ſuite des Rois de Portugal.

XI. Ferdinand de Portugal Duc de Viſeo, Grand Maître des Ordres de Christ & de S. *Jaques*, & Connétable de Portugal, fut le ſecond Fils du Roi Edoüard. Il accompagna le Roi ſon Frére à l'expédition d'Afrique, ſe trouva à la priſe d'Alcacer, prit la ville d'Anoſe ſur les Maures, & mourut le 8. Septembre 1470. âgé de 37. ans. Il avoit épouſé *Béatrix*, fille de *Jean* de Portugal, Grand Maître de l'Ordre de S. *Jaques*, & Connétable de Portugal, dont il eut *Jean* Duc de Viſeo, mort ſans lignée, l'an 1484. Jaques, qui ſuit; Emanuel Roi de Portugal, mentionné après ſon Frére; *Eleonore* femme de *Jean II.* Roi de Portugal; & *Iſabelle* ſeconde Femme de *Ferdinand* de Portugal II. du nom, Duc de Bragance.

XII. Jaques de Portugal, Duc de Viſeo, conſpira contre le Roi *Jean*, ſon Beaufrére, & fut tué par la propre main du Roi avec qui il dînoit, le 22. Août 1484. n'ayant encore que 20. ans. *Il laiſſa un Fils naturel* Alfonſe, *Duc de Viſeo, créé par le Roi Emanuel Connétable de Portugal, l'an 1500. qui mourut quatre ans après, pére de* Beatrix *de Portugal, femme de* Pierre, *Marquis de Villereal.*

XIII. Emmanuel Duc de Viſeo, nâquit le 31. Mai 1469. ſuccéda à la Couronne de Portugal, au Roi Jean II. ſon couſin germain, l'an 1495. & fut ſurnommé *le Grand*. Il mourut le 13. Décembre 1521. (*Cherchez* Emmanuel *dans* Moreri.) Il fut marié trois fois. 1°. en 1497. avec *Iſabelle* d'Aragon, dite de *Caſtille*, Veuve d'*Alfonſe* Prince de Portugal, fils aîne du Roi *Jean II.* Elle mourut en travail d'enfant, le 24. Août 1498. en ſa 28. année. 2°. le 30. Octobre 1500. avec *Marie* ſœur de la précédente, morte auſſi en travail d'enfant, l'an 1517. 3°. en 1519. avec *Eleonore* d'Autriche, ſœur aînée de l'Empereur *Charles-Quint*, qui fut remariée avec *François I.* Roi de France, morte en 1558. Du premier lit vint *Michel* Prince de Portugal, né le 24. Août 1498. mort le 20. Juillet 1500. & du ſecond lit il eut Jean III. qui ſuit; Louis Duc de Beja, né le 3. Mars 1506. mort en 1555. laiſſant Antoine, Prieur de Crato, tige des Princes de Portugal, mentionnez ci-après; *Ferdinand*, né en 1507 mort en 1534. ſans laiſſer d'enfans de *Guyomare* Coutinho, fille de *François*, Comte de Marialoa; *Alfonſe*, né en 1509. qui fut Abbé d'Alcobace, Archevêque d'Evora, enſuite de Lisbonne, créé Cardinal par le Pape Leon X. en 1517. & qui mourut en 1540. Henri Cardinal & Roi de Portugal, mentionné ci-après; *Edoüard* Duc de Guimaraens, & Connétable de Portugal, mort en 1576. ſans poſtérité; *Marie* de Portugal, mariée en 1566. avec *Alexandre* Farneſe, Duc de Parme, morte en 1577. & *Catherine*, épouſe de *Jean* de Portugal I. du nom Duc de Bragance. Le Roi Emmanuel eut encore de ſon ſecond lit, *Iſabelle* née en 1503. mariée en 1526. à *Charles V.* Empereur & Roi d'Eſpagne, morte le 1. Mai 1539. & *Beatrix*, née en 1504. mariée en 1521. avec *Charles III.* Duc de Savoye, morte le 8. Janvier 1538. Du 3. lit, il eut *Marie* née en 1521. morte en 1578. ſans alliance.

XIV. Jean Prince de Portugal, nâquit le 3. Juin 1537. & mourut avant ſon Pére, le 2. Janvier 1554. Il avoit épouſé *Jeanne*, ſeconde fille de l'Empereur *Charles V.* & d'Iſabelle de Portugal, laquelle mourut en 1578. ayant eu Sebastien, qui ſuit.

XV. Sebastien Roi de Portugal, &c. nâquit Poſthume le 20. Janvier 1554. ſuccéda à ſon Ayeul ſous la tutelle & Regence de la Reine *Catherine* d'Autriche, & fut tué à la journée d'Alcacer le 4. Août 1578. ſans avoir été marié (*Cherchez* Sebastien *dans* Moreri.)

XIII. Henri cinquiéme Fils du Roi Emmanuel, nâquit le 31. Janvier 1512. Il fut ſucceſſivement Archevêque de Brague, de Lisbonne, d'Evora, créé Cardinal par le Pape *Paul III.* en 1546. & reconnu Roi de Portugal, après la mort du Roi *Sebaſtien*, ſon petit-Neveu. Il n'en jouit pas longtems, étant mort le 31. Janvier 1580. Les Rois d'Eſpagne s'emparerent de la Couronne de Portugal, & *Philippe II. Philippe III.* & *Philippe* IV. en furent Rois ſucceſſivement.

Bâtards de Portugal, qui, après la mort du Roi Henri, prétendirent à la Couronne.

XIV. Antoine de Portugal, Prieur de Crato, étoit fils naturel de Louis Duc de Beja, ſecond fils du Roi *Emmanuel*. D'autres diſent, que le Duc avoit épouſé la Mére d'Antoine; mais que le mariage n'avoit point été aprouvé. Quoi qu'il en ſoit, il nâquit en 1531. & prit la qualité de Roi de Portugal dans Lisbonne, le 24. Juin 1580. Il mourut à Paris le 25. Août 1595. & fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers, dans la Chapelle de Gondi. (*Voyez* Antoine *dans* Moreri.) *Il laiſſa des Enfans naturels, ſavoir* Emmanuel, *qui ſuit*; Christophle, *qui prit le titre de Roi de Portugal, mourut à Paris le 3. Juin 1638. âge de 66. ans, & gît auprés de ſon Pére:* Denys, *Religieux au Monaſtére de Valbonne de l'Ordre de Citeaux*; Jean *mort ſans alliance*; Philippe & Louiſe *Religieuſes.*

XV. Emmanuel I. Prince de Portugal, fut Viceroi des Indes. Il épouſa en 1597. *Emilie* de Naſſau, fille de *Guillaume* Prince d'Orange, & d'*Anne* de Saxe ſa ſeconde femme. Elle mourut à Geneve après l'an 1624. Il ſe remaria à *Louiſe* Oſorio, & deceda à Bruxelles le 22. Juin 1638. âge de 70. ans. De ſa premiere femme il eut *Emmanuel* II. du nom, Prince de Portugal, qui ſe fit Carme le 15. Juillet 1628. & embraſſa depuis la Religion Proteſtante. Il épouſa en 1646. *Jeanne* Comteſſe de Hanaw, fille d'*Albert* Comte de Hanaw, laquelle mourut en 1673. & lui en 1686. laiſſant quatre filles; qui furent *Wilelmine*; *Amelie* morte jeune; *Elizabeth-Marie*, née le 20. Novembre 1648. mariée le 11. Avril 1678. à *Adrian* Baron de Ghent: *Marie-Louiſe*, née en 1649. morte ſans alliance; & *Chriſtine-Delphine*, née le 15. Decembre 1650. auſſi morte ſans alliance. Les autres enfans d'Emmanuel I. furent Louis, qui ſuit; *Marie-Belgique*; *Emilie-Louiſe*; *Anne-Louiſe*; *Julienne-Catherine*; *Sabine* morte ſans alliance; & *Maurice-Eleonore*, mariée à *Georges-Frederic* Prince de Naſſau Siegen, morte en 1674.

XVI. Louis Prince de Portugal, Marquis de Tramoſo, fut marié en 1631. avec *Anne-Marie* Capece Galeoti, fille de *Jean Baptiſte* Capéce Galeoti; Prince de Monteleon, & de *Diane* Spinelli, & il en eut *Emmanuel-Eugene* de Portugal III. du nom, Marquis de Troneot & de Tramoſo, mort à Rome ſans alliance en Septembre 1687. & *Ferdinand-Alexandre* de Portugal, Chevalier de S. *Jaques*, Abbé de S. *Bernard* d'Anvers, mort.

Ducs de Bragance, Bâtards de Portugal, de qui ſont iſſus les Rois d'aujourd'hui.

X. Alphonse de Portugal, Duc de Bragance, Comte de Barcellos, & Seigneur de Guimaraens, fils *naturel* du Roi de Portugal, Jean I. & d'*Agnés* Pirez, mourut en 1461. Il épouſa 1°. *Beatrix* fille & héritiére de *Nugno-Alvarez* Pereira, Connétable de Portugal, Comte de Barcellos & d'Ourem. 2°. *Conſtance* de Caſtille dite de *Norogna*, fille d'*Alfonſe* de Caſtille Comte de Gijon, & d'*Iſabelle* de Portugal. Il eut du premier lit Alfonse de Portugal, Comte d'Ourem, tige des Comtes de Vimioso; Ferdinand Duc de Bragance, qui ſuit; & *Iſabelle* femme de *Jean* de Portugal, ſon couſin, morte en 1445.

XI. Ferdinand I. Duc de Bragance, Marquis de Villaviciosa, Seigneur de Guimaraens, & Gouverneur de Ceuta, épouſa *Jeanne* de Caſtro, fille de *Jean*, Seigneur de Cadaval. Il en eut Ferdinand II. qui ſuit; *Jean*, Marquis de Monte-Major Connétable de Portugal, mort en Caſtille, ſans enfans, d'*Iſabelle* de Norogna; Alvare Comte d'Olivença, tige des Marquis de Ferreira, dont la poſtérité ſera raportée ci-après, Alfonse Comte de Faro, qui a fait la Branche des Comtes d'Odemira, *Catherine* promiſe à *Jean* Coutigno, Comte de Marialva, morte avant le mariage; *Beatrix* Epouſe de *Pierre* de Meneſes, Marquis de Villereal, & *Guyomare* femme de *Henri* de Meneſes Comte de Loulle.

XII. Ferdinand II. Duc de Bragance & de Guimaraens, encourut la diſgrace du Roi *Jean II.* qui lui fit faire ſon procès & trancher la tête à Evora, le 21. Juin 1483. Il avoit épouſé *Eleonore* de Meneſes, fille de *Pierre* Comte de Villereal, puis *Iſabelle* de Portugal, fille de *Ferdinand*, Duc de Viſeo. Il eut du ſecond lit *Philippe* mort en Caſtille, peu après ſon Pére, ſans avoir été marié; Jaques, qui ſuit, Denys tige des Comtes de Lemos, dont la poſtérité ſera raportée ci-après; *Alfonſe*, Grand Commandeur de l'Ordre de Christ, marié avec *Jeronyme* de Norogna, mort ſans enfans; *Marguerite* & *Catherine* decedées ſans alliance.

XIII. Jaques Duc de Bragance, Marquis de Villaviciosa & Comte de Barcellos, fut déſigné Roi de Portugal par le Roi *Emmanuel*, l'an 1498. s'il venoit à mourir ſans enfans, à l'excluſion de l'Empereur *Maximilien I.* comme Etranger; quoi que fils d'*Eleonore* de Portugal. Il le fit encore Général d'une Armée navale, qu'il envoya en Afrique l'an 1513. Il épouſa 1°. *Eleonor* de Guzman, fille de *Jean* Duc de Medina Sidonia; 2. *Jeanne*, fille de *Diego* de Mendoze. Il eut du premier lit Theodose, qui ſuit, & *Iſabelle* femme d'*Edouard* de Portugal, Duc de Guimaraens; & du ſecond lit *Jaques* mort ſans lignée; *Conſtantin* Grand Chambellan du Roi *Jean III.* ſon Ambaſſadeur en France, l'an 1549. & Viceroi des Indes. Il mourut ſans enfans de *Marie* de Meneſes, fille de *Roderic* de Mello, Marquis de Ferreira, & de *Beatrix* de Meneſes; Fulgence, Prieur de Guimaraens, *qui laiſſa deux Enfans naturels*, François, *Chanoine à Evora, mort en* 1634. & Angelique, *Abbeſſe de Villaviciosa*; Theoton Archevêque d'Evora mort en 1602. *Jeanne* femme de *Bernardin* de Cardenas Duc de Maqueda, d'où deſcendent les Ducs de ce nom; *Eugenie*, Epouſe de *François* de Mello, Marquis de Ferreira; *Marie* Abbeſſe de Villaviciosa, & *Vincente* Religieuſe au même Monaſtére.

XIV. Theodose de Portugal, I. Duc de Bragance, &c. épouſa *Iſabelle* de Caſtro, fille de *Denys* de Portugal-Bragance, Comte de Lemos, puis *Beatrix* de Portugal-Lancaſtre, fille de *Louis I.* Grand Commandeur d'Avis. Du 1. lit, il eut Jean, qui ſuit; & du 2. *Jaques*, tué à la journée d'Alcacer, avec le Roi *Sébaſtien*, en 1578. & *Iſabelle* femme de *Michel* de Meneſes, Duc de Camina.

XV. Jean de Portugal, Duc de Bragance & de Barcellos, Connétable de Portugal, s'accorda avec *Philippe II.* Roi d'Eſpagne, pour ſes prétenſions ſur le Portugal, & fut fait Chevalier de la Toiſon d'or en 1581. Il mourut en 1582. ayant eu de *Catherine*, fille puinée d'*Edoüard* de Portugal, Duc de Guimaraens, Theodose II. qui ſuit; Edouard tige des Ducs d'Oropeſa; *Alexandre* Archevêque d'Evora; *Marie* morte promiſe au Duc de Parme; & *Seraphine* Epouſe de *Jean-Fernandez* Pacheco, Duc d'Eſcalona.

XVI. Theodose de Portugal, II. du nom, Duc de Bragance & de Barcellos, Connétable de Portugal, mourut le 20. Novembre 1630. Il avoit épouſé en 1603. *Anne* de Velaſco & de Giron, fille de *Jean-Fernandés* de Velaſco, Duc de Frias, Gouverneur de Milan, & de *Marie* Giron. Il en eut Jean IV. qui ſuit, Roi de Portugal; *Edouard* Prince de Portugal, qui après avoir ſervi l'Empire en Allemagne pluſieurs années, fut arrêté priſonnier à Ratisbonne en 1641. & conduit au Château de Milan, où il mourut le 3. Septembre 1649. âgé de 44. ans, ſans poſtérité; *Alexandre* né en 1607. mort le 31. Mai 1637. & *Catherine* née en 1606. morte jeune.

Rois de Portugal de la Maiſon de Bragance.

XVII. Jean IV. Roi de Portugal, Duc de Bragance, & de Barcellos, dit *le Fortuné*, nâquit le 19. Mars 1604. & fut proclamé Roi de Portugal, le 1. Décembre 1640. (*Cherchez* Jean *dans* Moreri.) Il mourut le 6. Novembre 1656. Il avoit épouſé en 1635. *Louiſe* de Guzman, fille aînée de *Jean-Emmanuel* Perez de Guzman, Duc de Medina-Sidonia, qui fut Regente durant la Minorité de ſon fils, & mourut le 28. Février 1666. Leurs enfans furent, *Theodoſe*, Prince de Portugal né le 8. Février 1634. mort en 1653. Alfonse-Henri, qui ſuit; Pierre mentionné après ſon frére; *Marie* née le 18. Septembre 1636. morte ſans alliance; & Catherine, Infante de Portugal, née le 25. Septembre 1638. mariée avec *Charles II.* Roi d'Angleterre, le 31. Mai 1662. dont elle reſta Veuve en 1685. Elle ſe retira à Lisbonne, &

y mourut le 31. Décembre 1705. ayant été Régente, durant la maladie du Roi *Pierre*, ſon frére. *Il laiſſa auſſi une fille naturelle* Marie, *qui fut Religieuſe Carmélite.*

XVIII. Alfonse-Henri Roi de Portugal, &c. né le 21. Août 1643. ſuccéda à ſon Pére, & épouſa le 25. Juin 1666. *Marie-Elizabeth-Françoiſe* de Savoye, fille puiſnée de *Charles-Amedée* Duc de Nemours; mais ayant été reconnu impuiſſant, ou, du moins, en ayant été accuſé, ſon mariage fut déclaré nul en 1668. Ses mauvaiſes qualitez & ſon incapacité le firent interdire du Gouvernement de ſes Etats, en 1669. On le conduiſit dans l'Iſle de Tercére, d'où on le ramena au Château de Cintra, à ſept lieues de Lisbonne, où il mourut d'apoplexie, le 12. Septembre 1683. (*Cherchez* Alfonse dans *Moreri.*)

XVIII. Pierre II. Roi de Portugal & des Algarbes, &c. né le 28. Avril 1648. Il fut établi Régent de Portugal, le 22. de Novembre 1667. & épouſa le 2. Avril 1668. la Reine, femme de ſon Frére, laquelle mourut le 27. Décembre 1683. laiſſant *Elizabeth-Marie-Louiſe-Joſeph*, Infante de Portugal, née le 6. Janvier 1669. morte le 21. Octobre 1690. Ce Prince ſe remaria le 2. Juillet, avec *Marie-Sophie-Elizabeth* de Baviere, fille de *Philippe-Guillaume* Duc de Neubourg, Electeur Palatin, laquelle mourut le 4. Août 1699. & lui le 9. Décembre 1706. âgé de 58. ans, 7. mois. De ce mariage ſont ſortis, *Jean* Prince du Breſil, né le 30. Août 1688. mort le 17. Septembre ſuivant; Jean-François-Antoine-Joseph-Bernard-Benoist, qui ſuit; *François-Xavier-Antoine-Urbain*, né le 15. Mars 1695. *Emmanuel*, né le 3. Août 1697. *Thérése-Joſephe*, née le 8. Fevrier 1696. & *Françoiſe-Xavier*, née le 30. Janvier 1699. *Il laiſſa auſſi une fille naturelle* Louïſe, *mariée 1°. en Mai 1695. à* Louïs *de Portugal de Mello, de Ferreira Duc de Cadaval; 2°. à* James *de Portugal Mello auſſi Duc de Cadaval, frére de ſon premier Mari.* (*Voyez* Pierre II. *dans Moreri.*

XIX. Jean-François-Antoine-Joseph-Bernard-Benoist, V. du nom, Roi de Portugal, né le 21. Octobre 1689. fut proclamé Roi de Portugal, le 1. Janvier 1707. & a épouſé le 9. Juillet 1708. *Marie-Anne-Joſephe-Antoinette-Reine*, Archiducheſſe d'Autriche, fille puinée de l'Empereur *Leopold*, & d'*Eleonore-Madeleine-Thérése* de Baviére Neubourg ſa troiſiéme femme.

BRANCHES SORTIES DE LA MAISON DE PORTUGAL, ET QUI ONT DROIT A LA COURONNE.

DUCS D'OROPESA.

XVI. Edouard de Portugal, ſecond fils de Jean Duc de Bragance, fut Marquis de Flechilla & Comte d'Oropeſa par ſon mariage avec *Beatrix* de Tolede, fille de *Jean* Alvarés, Comte d'Oropeſa & de *Lottis* Pimentel, & prit une ſeconde alliance avec *Guiomare* Pardo, fille d'*Airas* Pardo, Seigneur de Malagon. Ses Enfans du 1. lit furent Ferdinand, qui ſuit, *Jean* & *François* morts jeunes.

XVII. Ferdinand-Alvarez de Portugal, dit de Tolede-Monron & Ayala, Marquis de Flechialla, & de Xarandilla, Comte d'Oropeſa &c. épouſa *Mencie* Pimentel, fille de *Jean-Alfonſe* Pimentel, Comte de Benevent, & de *Mencie* Zuniga, & Requeſens, dont il eut *Jean* mort jeune; Edouard, qui ſuit, & *Marie* alliée à *Pierre* Faxardo, Marquis de Los Velés & de Molina.

XVIII. Edouard Alvariz de Portugal dit de Tolede-Monron & Ayala, faiſoit ſa demeure ordinaire à la Cour d'Eſpagne, fut créé Duc d'Oropeſa & nommé Viceroi de Navarre. Il épouſa *Anne* de Modica, de Cordoüe-Pimentel, Comteſſe d'Alcaudette & Marquiſe de Villar, fille de *Jean* de Zuniga, Requeſens-Pimentel, Marquis de Viana, & d'*Antoinette-Fernandez* de Cordoüe Velaſco, dont il eut entr'autres enfans, Manuel-Joachim-Alvarez, qui ſuit.

XIX. Manuel-Joachim-Alvarez de Tolède, Marquis de Xarandilla, Duc d'Oropeſa, qui épouſa le 26. Juillet 1664. *Iſabel* Pacheco-d'Aragon-Velaſco, fille d'*Alfonſe-Melchior* Tellez-Giron-Pacheco, des Comtes de Montalvan, dont il a eu Pierre-Vincent, qui ſuit; *Joſephe-Antoinette*, née le 8. Octobre 1681. mariée à *Emmanuel-Gaſpard* de Sandoval, de Giron, Marquis de Belmont; & *Marie-Perronelle* de Portugal Atocha, née le 29. Juin, 1683.

XX. Pierre-Vincent de Tolède Portugal, Marquis de Xarandilla, né le 5. Avril 1685.

COMTES DE LEMOS ET DE CASTRO.

XIII. Denys de Portugal, fils puiſné de Ferdinand II. Duc de Bragance, fut Comte de Lemos, & établit ſa demeure en Caſtille. Sa poſtérité prit le nom de Caſtro à cauſe de *Beatrix* de Caſtro, Comteſſe de Lemos, ſon Epouſe. Il fut Pére de Ferdinand, qui ſuit; d'*Alfonſe* de Caſtro Grand Commandeur de l'Ordre de Chriſt, Ambaſſadeur à Rome, qui de *Jeronyme* Norogna laiſſa Poſtérité; de *Pierre* Evêque de Guença & de Lamego, Grand Aumônier de *Philippe II.* Roi d'Eſpagne; d'*Eleonore* de Portugal Caſtro, mariée à *Jaques* Sarmiento, de Mendoce Comte de Ribadavia; d'*Iſabelle* de Portugal-Caſtro, premiére femme de *Théodoſe* de Portugal I. du nom, Duc de Bragance, ſon Coulin; d'*Antoinette*, alliée à *Alvare* Coutinho, Maréchal de Portugal; de *Mencie* premiére femme de *René*, Comte de Chalani en Savoye; & de *Conſtance* de Portugal-Caſtro, Réligieuſe à Lisbonne.

XIV. Ferdinand Ruis de Portugal-Caſtro, Comte de Lemos, & Marquis de Sarria, fut deux fois Ambaſſadeur à Rome. De *Thereſe* d'Andrada ſon Epouſe, fille & héritiére de *Ferdinand*-Perez-d'Andrada, Comte de Villalva &c. il eut, Pierre-Ferdinand, qui ſuit; *Iſabel* mariée à *Roderic* de Moſcoſo, Comte d'Altamira, & *Françoiſe*, morte ſans laiſſer de Poſtérité, de *Roderic-Hieroſme*, Portocarrero Comte de Medelin.

XV. Pierre-Ferdinand de Portugal de Caſtro, Comte de Lemos, d'Andrada, &c. ſervit *Philippe II.* Roi d'Eſpagne à la conquête de Portugal. D'*Eleonore* de la Cuéva, fille de *Bertrand* Duc d'Albuquerque ſa premiére femme, il eut Ferdinand-Roderic, qui ſuit; Bertrand, qui ſervit le Roi d'Eſpagne en Italie, aux Indes, & en Eſpagne, & qui laiſſa trois Batards; *Thereſe*, mariée à *Garcia*-Hurtado de Mendoce, Marquis de Cagnete, Viceroi du Perou; & *Iſabel*, morte jeune. De *Thérése* Bobadilla & de la Cuéva ſa ſeconde femme, fille de *Pierre* de Bodadilla, Comte de Chiruhon, & de *Menicie* de la Cerda, naquirent *Pierre* Commandeur de l'Ordre d'Alcantara, dont la femme *Hironyme* de Cordouë fut Dame d'honneur de la Reine *Marguerite* d'Autriche; *Roderic* de Caſtro Chanoine de Tolède, Evêque de Camora & de Conca, puis Archevêque de Seville, enfin Cardinal en 1583. Il mourut le 26. Octobre 1600. *ayant eu trois enfans naturels, André* Commandeur d'Alcantara, fils puiſné de Pierre-Ferdinand, qui épouſa Agnés-Henriquez de Ribera, fille de *Perez* Afan de Ribera, & d'*Agnés-Henriquez* de Tabora, Comteſſe de la Torre, dont il eut *Pierre* de Portugal-Caſtro, mort jeune; *Agnés* de Caſtro, Comteſſe de Chinchon, Marquiſe de S. *Martin* & de la Vega, mariée à *Joſeph-Alexis-Antoine* de Cardenas-Ulloa-Zuniga, Comte de la Puebla, & *Françoiſe* de Caſtro, alliée à *François* de Guſman, fils de *Pierre*, Marquis de la Algava. *Il laiſſa auſſi un Bâtard nommé* Roderic. *Leur Pere en avoit eu deux*, Antoine, *Religieux Benédictin, Abbé de S. Benoit de Madrid, & Général de ſon Ordre*, & Jean Religieux du même Ordre, Archevêque d'Otrante, mort en 1603.

XVI. Ferdinand-Roderic de Portugal de Caſtro Comte de Lemos, &c. fut Viceroi de Naples & de Sicile, & mourut Religieux de S. Benoiſt à Burgos, en 1637. De *Lucrece* Gattinara-Legana, Comteſſe de Caſtro, fille unique d'*Alexandre* Gattinara, Comte de Caſtro, & de *Victoire* Caracciol, il laiſſa François-Ferdinand, qui ſuit; *Alexandre* & *François*, morts jeunes; *Catherine*; *Victoire*; *Claire-Marie*, Réligieuſe Déchauſſée, *Eliſe* & *Marie.*

XVII. François-Ferdinand de Portugal de Caſtro, Duc de Tauriſano &c. Celui-ci fut Viceroi d'Aragon, puis de Sardaigne, enfin, du Perou, & épouſa *Antoinette* Giron, fille de *Pierre* Duc d'Oſſone. Pierre-Ferdinand III. du nom qui ſuit; *Marie-Louiſe* ſeconde femme de *Pierre* Nuno Colomb de Portugal, Duc de Veraguas; *Lucie-Antoinette* de Caſtro, & *Marie-Catherine* Religieuſes.

XIX. Pierre-Ferdinand de Portugal de Caſtro III. du nom, Duc de Tauriſano, &c. Grand d'Eſpagne, mort en 1678. Il épouſa *Anne* veuve de *Henri* Pimentel de Guſman, Marquis de Tavera, & fille de *Charles* Borgia, Duc de Gandie, & d'*Artemiſe* Dona, dont il a eu *Ginez-Fernandez* de Portugal de Caſtro, Comte de Lemos, de Caſtro, & d'Andrada, Viceroi de Sardagne; qui épouſa le 8. Septembre 1687. *Catherine* de Silva de Mendoce, fille de *Georges Marie* Duc de Paſtrana & de l'Infantado, dont il n'a point eu d'enfans: Salvador, qui ſuit, & *Marie* Alberte de Portugal de Caſtro, mariée à *Manuel* Didas Lopez de Zuniga, Duc de Bejar.

XX. Salvador de Portugal de Caſtro Comte de Caſtro, de Lemos, d'Andrada, & de Villalva, Duc de Tauriſano &c. mourut en 1695. Il avoit épouſé *Françoiſe* Centurion de Cordoue, Mendoce, Carillo, Albornoz, Marquiſe d'Almagnan, fille de *François Cecil* Centurion, Marquis d'Eſtape & d'Almagnan, dont il a eu *Marie-Antoinette*, *Roſe*, & *Raphale.*

Marquis de Ferreira de Mello, Ducs de Cadaval.

XII. Alvare de Portugal premier du nom, Seigneur de Ferreira, troiſiéme fils de Ferdinand I. Duc de Bragance, fut Préſident du Conſeil en Caſtille, & Chef de la Juſtice, en Portugal. Il épouſa *Philippe* de Mello, fille & héritiére de *Roderic*, Comte d'Olivença; il en eut Roderic qui ſuit; Georges Comte de Gelves, mentionné ci-après; *Iſabel* alliée à Alfonſe de Soto-Major, Comte de Belcaçar; *Beatrix*, mariée à *Georges*, Bâtard de Portugal, Seigneur d'Aveiro; *Jeanne*, ſeconde Femme de *François* de Portugal, Comte de Vinioſo; & *Marie* femme de *Jean* de Sylva, Comte de Portalégre.

XIII. Roderic de Mello & de Portugal, Marquis de Ferreira, Comte d'Olivença & de Tentugal, fut Gouverneur de Tanger. De ſa premiére Femme *Leonore*, fille de *François* d'Almeida Viceroi des Indes, il eut *Alvare* de Mello, mort avant lui, dont le fils unique *Alvare III.* fut tué à la bataille d'Alcacer en 1578. François, qui ſuit; & *Philippe* mariée à *Alvare* de Sylva, Comte de Portalégre. Il eut de *Beatrix* de Meneſes ſa ſeconde femme, fille d'*Antoine* d'Almada, Capitaine Major de Lisbonne, & de *Marie* de Meneſes, *Alvare*, & *Marie* femme de *Conſtantin* de Portugal-Bragance.

XIV. François de Portugal de Mello &c. eut d'*Eugenie* fille de *Jaques* de Portugal, Duc de Bragance, *Roderic* tué à la bataille d'Alcacer; Nugno-Alvare, qui ſuit; *Jean* Evêque de Viſeo; Constantin tige des Comtes d'Açumar; & Jeanne Abbeſſe de Villa-Vicioſa. *Il laiſſa auſſi deux Bâtards*, Joſeph *Evêque de Mirande & Archevêque d'Evora*, & François *Bâtard de Mello.*

XV. Nugno-Alvare de Portugal de Pereira de Mello, &c. mourut en Afrique, ayant eu de *Mariane* de Caſtro-Oſorio, fille de *Roderic* Moſcoſo, Comte d'Altamira, François II. qui ſuit; *Roderic* nommé Adminiſtrateur de l'Archevêché d'Evora ſur la fin de 1642. *Eleonore* femme d'*Emmanuel* de Moura-Cortereal, Marquis de Caſtel Rondrigo Ambaſſadeur à Rome, Gouverneur des Pays-Bas en 1644. & *Jeanne* femme de *Maurice* de Sylva, Marquis de Gouvea.

XVI. François de Mello II. du nom, Marquis de Ferreira &c. fut Chevalier de l'Ordre de S. *Jaques*, Grand Veneur de Portugal, & Général de la Cavalerie Portugaiſe. Il ſuivit le parti du Roi *Jean* IV. qui le fit Grand Maître de ſa Maiſon, & l'envoya Ambaſſadeur Extraordinaire en France, en 1641. Il aſſiſta à la Bataille de Badajos l'an 1644. & mourut le 27. Mars 1645. Il n'eut point d'enfans de *Marie* de Sandoval ſa premiére Femme, fille de *Lopez* Moſcoſo Oſorio, Comte d'Altamira, & de *Leonore* de Sandoval. Mais de *Jeanne* Pimentel ſa ſeconde Femme, fille d'*Antoine* Pimentel Marquis de Tabora, Viceroi de Valence, il eut Nugno Alvare, qui ſuit, & *Théodoſe* de Mello, mort en 1672.

XVII. Nugno Alvare Pereira de Portugal de Mello, Duc de Cadaval, Marquis de Ferreira, & Comte de Tentugal, eſt Connétable de Portugal, & Grand Maître de la Maiſon de la Reine. Il épouſa 1. *Marie* de Faro, Comteſſe d'Odemira; 2. en 1671. *Marie-Angelique-Henriette* de Lorraine, fille de *François*, Comte d'Harcourt, morte le 9. Juin 1674. 3. en 1675. *Marguetite-Armande* de Lorraine, fille de *Louis*

Louïs Comte d'Armagnac, Grand Ecuïer de France, & de *Catherine* de Neufville-Villeroi. Du premier lit sortit *Jeanne-Alvare*, morte jeune. Du second vint *Isabelle Alvare*, mariée à *Rodrigo* Anez-de-San, de Menesés, Marquis de Fontez, morte le 27. Novembre 1699. en sa 28. année, & du troisiéme lit sont issus *Louis-Ambroise* de Portugal-Pereira de Mello Duc de Cadaval, né en 1677. qui épousa en Mai 1695. *Louise* de Portugal fille légitimée de *Pierre* Roi de Portugal, mort sans postérité, le 13. Novembre 1700. JAMES, qui suit; *Anne*, née en 1683. mariée à *Louis* de Tavora, Comte de S. *Jean*; *Eugenie-Rose*, femme d'*Emmanuel* Tellez de Sylva, Comte de Villar-Major, & *Jeanne* alliée en Septembre 1699. à *Bernard* de Tavora, Comte d'Alvar, Grand de Portugal.

XVIII. JAMES de Portugal Pereira de Mello Duc de Cadaval &c. né le 7. Décembre 1679. a épousé avec dispense le 16. Septembre 1702. *Louise* de Portugal, fille légitimée de *Pierre* Roi de Portugal, veuve de son Frére aîné.

Comtes d'Açumar, issus des Marquis de Ferreira de Mello.

XV. CONSTANTIN de Portugal-Bragance & de Mello, fils puîné de FRANÇOIS de Mello I. du nom, fut Grand Commandeur de l'Ordre de CHRIST. Il épousa 1. *Marie* de Mendoze, fille de *Ferdinand* de Meneses & de *Philippe* de Mendoze. 2. *Beatrix* de Castro, fille de *Garcie*, Commandeur de Segura, qui le rendit Pére de FRANÇOIS qui suit; de *Jean* qui se fit Carme; d'*Alvare* Chevalier de Malthe, Commandeur de Tavera, Général de l'Artillerie sous le Comte son Frére, à la Bataille de Rocroi, & de *Ferdinand*.

XVI. FRANÇOIS de Mello, Marquis de la Tour de Laguna, Comte d'Açumar, fut Viceroi des deux Siciles en 1639. Gouverneur du Milanez & des Pays-Bas, Grand Maître d'Hôtel de la Reine d'Espagne. Il perdit la Bataille de Rocroi contre les François en 1643. D'*Antoinette* de Villena de Sousa fille d'*Henri* Comte de Miranda, il eut GASPARD-CONSTANTIN, qui suit, *Beatrix* mariée à *Jean-Michel* Fernandez de Heredia, Marquis de Moura; *Mencie* alliée de *Pierre* de Zuniga-de la Cucua, Marquis de Florés d'Avila; & *Marie-Therese*, femme de *Diace* d'Avila-Coello de Castilla, Marquis de Naval-Marquende.

XVII. GASPARD-CONSTANTIN de Portugal-Mello, Comte d'Açumar, & Marquis de Villescas &c. mourut le 18. Août 1683. sans enfans d'*Antoinette* Nugno Henriquez, fille de *Garcias* Nugno de Ribera, *laissant un fils naturel*, Joseph-François *de Portugal de Mello, Marquis de Villescas*.

Comtes de Gelves & Ducs de Veragua issus de Marquis de Ferreira de Mello.

XIII. GEORGE de Portugal, fils puîné d'ALVARE Seigneur de Ferreira, fut créé Comte de Gelves, par l'Empereur *Charles V.* à cause de ses services. Il fut aussi Alcaide d'Alcaçar de Seville. De sa seconde femme *Isabelle*, fille de *Jaques* Colomb Duc de Veragua Amiral des Indes, il eut ALVARE qui suit; *Antome* Religieux de l'Ordre de saint *Dominique*; *Georges* XXIV. de Seville, qui eut des enfans de *Genevieve*, fille de *Jean* Botti Florentin; *Louis-Philippe*, & *Isabelle*. Il avoit contracté un premier mariage avec *Guyomare* d'Ataïde & de Sylva, fille de *Jean* Vasconcellos, Comte de Penela, dont il n'eut point d'enfans.

XIV. ALVARE de Portugal, Comte de Gelves, eut de *Leonore*, fille d'*Alvare* de Cordouë & de *Marie* d'Aragon, *Georges* II. qui, de *Bernardine* fille de *Jean-Antoine* Vincentelo, eut pour fille unique *Leonore* de Portugal, Comtesse de Gelves, mariée 1°. à *Ferdinand* de Castro de Lemos, 2°. à *Jacques* Pimentel Marquis de Gelves. Le second fils d'*Alvare* fut

XV. NUGNO de Portugal Colomb, Duc de Veragua, Marquis de la Jamaïque, & Amiral des Indes Occidentales, qui épousa *Aldonse* de Portocarrero, dont il eut ALVARE, qui suit; *Christophle*, *Leonore*, *Louise* & *Philippe*, Religieuses au Monastére de l'Incarnation à Madrid.

XVI. ALVARE de Portugal Colomb, Duc de Veragua, &c. épousa *Catherine* de Portugal & de Castro, Comtesse de Gelves, dont il a eu PIERRE, qui suit; & *Eleonore*, mariée à *Augustin* Homodei, Marquis d'Almonacid.

XVII. PIERRE Nugno Colomb, de Portugal, Castro, de la Cueva, Duc de Veragua, Marquis de la Jamaïque, Chevalier de la Toison d'or en 1670. Il avoit épousé 1°. en 1645. *Isabelle* Fernandez de la Cueva, Veuve de *Georges* Manrique de Cardenas, Duc de Nogera & de Cardenas, fille de *François-Ferdinand* Duc d'Albuquerque, après la mort de laquelle arrivée en 1670. il prit une seconde alliance avec *Marie-Louise* de Castro, fille de *François* Comte de Lemos. Il mourut en 1674. laissant pour fils unique du premier lit

XVIII. PIERRE EMANUEL Colomb de Portugal, Duc de Veragua & de la Vega, Marquis de la Jamaïque, Comte de Gelves, Amiral des Indes, Chevalier de la Toison d'or en 1670. Viceroi de Valence en 1679. de Sicile en 1696. Conseiller d'Etat en 1699. a épousé en 1674. *Thérése-Marine* de Ayala-Tolède fille de *Ferdinand* III. Comte d'Ayala, dont il eut pour fils unique

XIX. PIERRE Colomb de Portugal, Marquis de la Jamaïque, qui a été Envoyé Extraordinaire en France par le Roi *Philippe V.* Il a épousé le 17. Avril 1702. *Marie-Françoise* de Borgia, fille de *Felix* de Cordouë Cardonne, Duc de Sessa.

Comtes d'Odemira.

XII. ALFONSE de PORTUGAL, fils puîné de FERDINAND I. Duc de Bragance, fut Comte de Faro & d'Odemira. Il mourut en Castille; ayant eu de Marie de Norogna, fille & héritiére de *Sanche* Comte d'Odemira, Seigneur d'Aveiro & de Vimiero, SANCHE, qui suit; *François* qui ne laissa qu'une fille; *Fréderic*, Evêque de Calahora & de Siguença, puis Archevêque de Saragoce, Viceroi de Catalogne; *Antoine* Abbé; & FERDINAND tige des Seigneurs de Vimiero. *Guyomare*, femme de Henri d'Aragon, Duc de Segorbe, dit l'*Infant de la Fortune*; *Mencie* Epouse de *Jean* de la Cerda, Duc de Medina-Celi; & *Catherine* Abbesse de Semide.

XIII. SANCHE de Norogna I. du nom, Comte d'Odemira, &c. Grand Alcaide d'Estremos. Il épousa *Françoise* de Sylva, dont il eut pour Enfans ALFONSE II. qui suit; *Roderic*, qui embrassa l'Etat Ecclesiastique, & *Mencie*, mariée à N. Comte de Fraques en Savoye. Il se remaria avec *Angela*, fille de *Gaspard* Fabia, & il eut *Jean* de Faro, Capitaine de Caffin en Afrique, qui épousa *Isabelle* Ferreira d'Andrada, d'où vint *Jean* de Faro, marié à *Marguerite* de Norogna, fille de *Jean* d'Almeida, qui eut pour fille unique *Louise* de Faro, mariée à *Louis* Couthino, Commandeur d'Olivença; *Frederic* de Faro & de Portugal premier Ecuyer d'*Isabelle* de France Reine d'Espagne, qui de *Marguerite*, fille de *Charles* Borgia Duc de Candie, eut une fille, nommée *Anne*, mariée à *Roderic* de Sylva, Duc de Pastrane; une fille du second lit de SANCHE de Norogna, nommée *Jeanne* de Faro, &c. qui épousa *Jean* de la Cerda IV. du nom, Duc de Medina-Celi.

XIV. ALFONSE de Norogna II. du nom, fut tué par les Maures, du vivant de son Pére, & laissa de *Marie*, fille & héritiére de *Nugno-Ferdinand* d'Ataïde, Seigneur de Penacoila, Capitaine de Caffin, SANCHE II. qui suit, & *Marie* seconde femme de *Louis* d'Ataïde, Viceroi des Indes.

XV. SANCHE de Nogara, II. du nom, Comte d'Odemira, &c. Grand Maître d'Hôtel de *Catherine* d'Autriche, Reine de Portugal. Il épousa *Marguerite*, fille de *Jean* de Silva, Comte de Portalégre, dont il eut pour enfans, *Alfonse* III. qui suit; *Antoine* tué à la Bataille d'Alcacer en 1578. *Nugno*, Evêque de Viseo, & de la Guarda; *Jaques* Religieux de S. *Dominique*; *Marie* femme de *Louis* d'Ataïde, Comte d'Atougia, & quatre autres filles Réligieuses.

XVI. ALFONSE III. Comte d'Odemira, &c. Alcaïde Major d'Estremos, fut aussi tué à la Bataille d'Alcacer en 1578. Il épousa 1°. *Jeanne* de Villena, fille de *Manuel* Tellez, Seigneur d'Ugnon, & de *Marguerite* de Villena. 2°. *Jeanne* de Gusman, fille de *Pierre* de Meneses Capitaine de Septe, & de *Constance* de Gusman. 3°. *Joland*, fille d'Alvare de Castro, & d'*Anne* d'Ataïde, & laissa pour fils unique de son dernier mariage

XVII. SANCHE de Norogna & de Portugal III. du nom, Comte d'Odemira, Grand Alcaïde d'Estremos, & Majordome de la Reine de Portugal, mort en 1642. sans enfans, de *Jeanne* de Laru sa femme, fille de *Manuel* de Meneses, Duc de Villereal.

Seigneurs de Vimiero, issus des Comtes d'Odemira.

XIII. FERDINAND de Faro de Portugal, Seigneur de Vimiero, cinquiéme fils d'ALFONSE de Portugal, I. du nom, Comte de Faro & d'Odemira, fut Grand Maître d'Hôtel de la Reine *Catherine* d'Autriche, & laissa d'*Isabelle* de Mello son Epouse FRANÇOIS, qui suit; DENIS tige des Comtes de Faro; *Sanche* mort élu Evêque de Leira; *Alfonse* Doyen de la Chapelle du Roi *Sebastien*; *Marie* femme de *Jean* de Meneses, Capitaine de Tanger, & quatre filles Religieuses.

XIV. FRANÇOIS de Portugal de Faro I. du nom, Seigneur de Vimiero, fut Président du Conseil du Roi *Sebastien*. De sa première Femme *Mencie* d'Albuquerque, il eut *Ferdinand-Henriques* mort avant son Pére, & qui, de *Jeanne* de Gusman, fille d'*Alvare* de Cavallo, & de *Marie* de Gusman, n'eut qu'un fils & trois filles. *Louis* mort sans alliance; *Marie* femme de *Manuel* Coutinho; *Mencie* mariée à *Pierre* Alvarez Pereira; & *Catherine*, mariée à *Blaise* Tellez de Meneses Capitaine de Maragnand; *Georges* tué avec ses Cousins à Alcacer; & *Marie* femme de *Ferdinand* Tellez de Meneses, Gouverneur des Indes & d'Algarbe. De sa seconde femme *Guyomare* de Castro, il eut FRANÇOIS II. qui suit, & *Marianne* Epouse de *Louis* de Sylva, Président du Conseil de *Philippe* IV. Roi d'Espagne. Il n'eut point d'enfans de sa troisiéme femme *Marie* de Mendoze.

XV. FRANÇOIS de Portugal de Faro II. du nom, fut créé Comte de Vimiero par *Philippe* III. Roi d'Espagne. Il épousa *Marianne* de la Guerra, fille de *Pierre* Lopez de Sousa, & d'*Anne* de la Guerra, qui le rendit Pére de *Ferdinand*, mort sans postérité, de *Therese-Antoinette* Hurtado de Mendoce, fille de *Jean* Marquis de Cagnette; de *Louis* de Faro, Réligieux de S. *Augustin*; d'*Alfonse* Ecclesiastique; & *Sanche*, qui servit en Flandres dans l'Armée du Roi Catholique, & qui y mourut en 1640. laissant des Enfans; & de *Marie*, femme de *Roderic* de la Camera, Comte de Villefranche.

Comtes de Faro, issus des Seigneurs de Vimiero.

XIV. DENYS de Portugal, Comte de Faro I. du nom, second fils de Ferdinand Seigneur de Vimiero, épousa *Louise* Cabral, fille de *Jean* Alvarez Caminga, dont il eut *Jean* mort sans alliance, & ETIENNE, qui suit.

XV. ETIENNE Comte de Faro & de saint *Louis*, Président du Conseil de *Philippe* III. Roi d'Espagne, épousa *Guyomare* de Castro, fille de *Jean* Lobo, Baron d'Alvito, & de *Leonore* Mascaregnas, dont il eut DENYS II. qui suit; *François* de Portugal de Faro, Comte d'Odemira, Surintendant des Finances de *Philippe* III. & *Philippe* IV. Rois d'Espagne, qui épousa *Marie Anne* de Sylva morte le 11. Octobre 1648. & en eut pour fille unique *Marie* de Portugal de Faro, mariée 1°. à N. Pereira Pimentel, Comte de Fera; 2°. à *Nugno Alvarez* Pereira de Portugal, de Mello, Duc de Cadaval; *Jean-Sanche*; *Francois-Louis*; *Louise* mariée à *Edouard* de Meneses, Comte de Tarouca; & *Leonore* femme de *Bomardin* de Tavosa.

XVI. DENYS de Portugal II. du nom, Comte de Faro & de S. *Louis* mourut en 1633. laissant de *Madeleine*, fille d'*Alvare* d'Alemcastro, Duc d'Aveiro une fille unique, *Jeanne-Julienne*, Comtesse de Faro, mariée à *Michel* de Meneses Duc de Camina, qui eut la tête tranchée à Lisbonne pour crime de Léze-Majesté, avec *Louis* Duc de Camina son Pére, le 29. Août 1641. Elle mourut en Janvier 1680. âgée de 90. ans.

Comte

Comtes de Vimioſo ſortis de la Maiſon de Bragance.

XI. ALFONSE DE PORTUGAL, fils aîné d'ALFONSE *Bâtard* de Portugal, Duc de Bragance, fut Comte d'Ourem, Marquis de Valença, Seigneur de Porto-de-Mos, & mourut du vivant de ſon Pére en 1460. *Laiſſant de* Beatrix *de Suſa ſa Maitreſſe un Fils naturel, qui ſuit.*

XII. ALFONSE DE PORTUGAL II. du nom, fils *naturel* du précédent, fut nommé Archevêque d'Evora, *& laiſſa de* Philippe *de Macedo deux Bâtards*; FRANÇOIS, *qui ſuit*; *&* Martin *de Portugal, Evêque de Fonchal & d'Algarve, Patriarche des Indes, qui eut auſſi de* Catherine *de Souſa, deux Enfans naturels*; ELISE'E *Camerier ſecret des Papes Pie IV. & Grégoire XIII. &* Marie *ſeconde Femme de* Jaques *Caſtro.*

XIII. FRANÇOIS DE PORTUGAL I. du nom, fut Comte de Vimioſo, & Seigneur d'Aguyar, Grand Chambellan du Prince de Portugal. De ſa premiére Femme, *Béatrix* de Villena, il eut une fille *Guyomare*, mariée à *François* de Gama, Comte de la Vedeguiera, Amiral des Indes Orientales, duquel ſont deſcendus les Comtes de la Vedeguiera. De ſa 2. femme *Jeanne* de Villena, fille d'*Alvare* de Portugal Tentugal, il eut ALFONSE III. qui ſuit; *Manuel*, qui ſuivit le parti d'*Antoine* Roi de Portugal, & fut marié deux fois: *Henri* un de ſes fils fut pris priſonnier à la Bataille d'Alcacer, & laiſſa un fils, qui eut poſtérité; *Jean* autre fils de *Manuel* fut tué à cette Bataille. FRANÇOIS eut encore un troiſiéme fils, *Jean*, qui fut Evêque de la Guarda, & qui ſuivit le parti du Roi Antoine.

XIV. ALFONSE DE PORTUGAL III. du nom, Comte de Vimioſo, mourut à la journée d'Alcacer en 1678. ayant eu de *Louiſe* de Guzman, *François II.* Comte de Vimioſo & Connétable de Portugal, qui fut fait priſonnier à Alcacer, & qui mourut depuis des bleſſures reçuës dans un combat naval, donné le jour de Sainte *Anne* en 1582. *Jean*, Religieux de Saint *Dominique*; Louïs, qui ſuit; *Manuel* mort en Afrique; Alfonſe mort en Italie; & *Nugno-Alvarez*. Préſident de la Chambre de Lisbonne, & l'un des Gouverneurs du Royaume; qui épouſa *Jeanne* de Portugal, fille de *Manuel* ſon Oncle, dont eſt iſſuë entr'autres Enfans, *Marguerite* de Portugal, femme d'*Alvarez* Perez de Caſtro, Comte de Mon-Santo, Marquis de Caſcaës, Ambaſſadeur Extraordinaire de Portugal à la Cour de France.

XV. Louïs Comte de Vimioſo, ſe fit Réligieux de S. *Dominique*, du conſentement de *Jeanne* de Mendoze ſon Epouſe, qui ſe retira dans le Monaſtére du S. Sacrement de Lisbonne, avec les Religieuſes déchauſſées. Ils avoient eu ALFONSE IV. qui ſuit; *Michel* Evêque de Lamego, Ambaſſadeur à Rome, qui mourut en 1644. âgé de 40. ans; *Ferdinand* mort dans la guerre de Flandres, au ſiége de Berghes; *Louiſe* Religieuſe à Evora; & *Philippe* Réligieuſe avec ſa Mére, morte au Monaſtére d'Evora, qu'elle étoit allée reformer.

XVI. ALFONSE IV. Comte de Vimioſo, fut créé Marquis d'Aguiar l'an 1644. par le Roi *Jean IV.* De *Marie* de Mendoze de Mora, fille de *Chriſtophle* Marquis de Caſtel-Rodrigo Grand d'Eſpagne, & Viceroi de Portugal, il eut Louïs, qui ſuit; *Chriſtophle*; *Michel*; *Jeanne*; *Marguerite*; *Louiſe*, & *Béatrix.*

XVII. Louïs de Portugal, fut créé Marquis de Vimioſo, en 1645. & épouſa la Fille du Comte de Baſto.

Tous ceux qui ſont ſortis de ces differentes Branches, ſoit en ligne directe, ſoit par les femmes, ou par Bâtardiſe, peuvent prétendre à la Couronne de Portugal, au défaut de la Ligne, qui eſt ſur le Thrône, ce qui en rend le nombre preſque infini. * *Reſendius*, Antiq. Luſit. *Antonio de Souza*, Excellen. de Portug. *Bernardin Saint Antonio*, Deſcript. Portug. *Gaſpard Eſtazo*, Antiq. de Portug. *Antonio Vaſconcellos*, Anacep. Reg. Luſit. *Geofroi Coneſtagio Duard. Viperan. Edouard de Nugnez. Texeira*, *&c.* Hiſt. de Port. *Damien de Goez*, de Oliſſip. *Mariana. Turquet &c.* Hiſt. Hiſp. *Sainte Marthe*, Geneal. de la Maiſon de France, & les Auteurs, qui ſont au premier Volume, Hiſp. Illuſt. P. *Anſelme*, Hiſt. Geneal. de Franc. *Imhoff*, Stemma Regium Luſitanicum. Hiſt. de Portugal, par *Lequien de la Neuville.*

PORTUGALETTE ou PORTOGALLETTE, Bourg de Biſcaye en Eſpagne. Il eſt ſur un petit Golfe, que forme la riviére d'Ibayçaval, à ſon embouchure, un peu au Couchant Septentrional de la ville de Bilbao. * *Maty, Diction.*

PORTUMNE, (*Portumnus* ou *Portunus*) Dieu marin, nommé *Melicerte*, & *Palamon* par les Grecs, fils d'Ino, qu'on croyoit préſider aux ports. On célébroit des jeux en ſon honneur, & certains combats en Grece, apellés *Portumnales* & *Iſthmiens*, à cauſe qu'ils ſe faiſoient dans l'Iſthme de Corinthe. * *Antiqq. Grec. & Rom.*

PORTUS (François) natif de Candie, a été un fort ſavant homme dans le XVI. ſiécle. Il fut élevé chez *Renée* de France fille de *Louis XII.* & femme d'*Hercule* II. Duc de Ferrare, & enſeigna la Langue Greque dans cette ville-là. Mais après la mort du Duc, la Princeſſe Renée étant revenuë en France, Portus quitta l'Italie, & afin de pouvoir profeſſer en toute liberté la créance qui lui avoit été inſpirée à la Cour de Ferrare, où chacun fait que *Calvin* même avoit été fort bien reçu, il s'en alla à Genéve, & y fut fait Profeſſeur en Langue Grecque. Il y enſeigna long-tems cette Langue, & y publia divers Ecrits concernant ſa profeſſion, comme des Commentaires ſur *Pindare*, & ſur quelques Traitez de *Xenophon*, & ſur *Thucydide*; des notes ſur *Aphtone*, ſur *Hermogene*, ſur *Longin*, ſur l'*Anthologie*; des Prolegomenes ſur *Sophocle* &c. Ce fut à lui que *Pierre Charpentier* adreſſa la Lettre où, tout Proteſtant qu'il étoit, il excuſoit le maſſacre de la S. *Barthelemi*, laquelle le P. *Denys* de S. Marthe de la Congregation de S. Maur a inſérée toute entiére dans ſes Entretiens ſur l'Entrepriſe du Prince d'Orange publiez à Paris en 1689. Comme cette Lettre decouvrit avec une grande force l'eſprit de cabale dont Charpentier ſe plaignoit qui avoit gâté la Reforme de Calvin, François Portus ſe crut obligé d'y repondre. Il mourut à Genéve en 1581. âgé de 70. ans, laiſſant un fils nommé *Emilius Portus*, né en 1551. qui a ſoutenu la reputation du Pére, & a été Profeſſeur en Langue Grecque à Lauſanne & à Heidelberg. Le public lui eſt redevable entre autres bonnes productions, de la traduction de *Suidas*. * *Thuanus, Hiſtor.* &c.

PORUS, Dieu de l'Abondance, & Fils de Métis Déeſſe de la bonne conduite. Voici ce qu'en raporte Platon dans ſon *Feſtin*, & qu'il attribuë à Socrate, comme ce qu'il y a de plus beau dans tout le Dialogue. A la naiſſance de *Vénus*, les Dieux célébrérent une Fête, où ſe trouva avec les autres Porus, Dieu de l'abondance, fils de Métis Déeſſe de la bonne conduite. Comme ils furent hors de table, la Pauvreté, qui crut ſa fortune faite, ſi elle pouvoit avoir un enfant de lui, alla adroitement ſe coucher à ſes côtez, & quelque tems après, elle mit l'*Amour* au monde. De là vient que l'Amour s'eſt attaché à la ſuite & au ſervice de Vénus; ayant été formé le jour de ſa fête. D'ailleurs, Venus eſt belle, & il aime naturellement ce qui eſt beau. Comme donc le Dieu de l'abondance eſt ſon Pére, & la pauvreté ſa Mére; auſſi tient-il de l'un & de l'autre. Il eſt toujours indigent, & au lieu d'avoir le teint frais & délicat, comme la plûpart ſe l'imaginent, il eſt hâlé & mal-propre; il marche les piés nuds; il eſt ſans retraite, il ne couche que ſur la dure, & à découvert, à quelque porte ou dans les ruës: en un mot, il manque de tout, comme ſa Mére. Mais il reſſemble à ſon Pére, en ce qu'il eſt toujours au guet, pour ſurprendre les perſonnes bien faites; qu'il eſt courageux, entreprenant, & infatigable; ardent & ruſé chaſſeur; ſoigneux d'agir, tant qu'il peut avec prudence, & ingénieux au beſoin; Philoſophe ſans relâche; grand fourbe, grand charlatan, & grand ſophiſte. Il n'eſt proprement ni mortel, ni immortel. Souvent, dans un même jour, il eſt plein de vie & de force, quand il a tout à ſouhait: en ſuite, on le voit mourir, & puis revivre, à cauſe de l'immortalité de ſon Pére. Ce qu'il ramaſſe, au reſte, il le diſſipe auſſi-tôt. Ainſi, il n'eſt jamais, ni pauvre, ni riche: & il tient, comme le milieu entre la ſageſſe & l'ignorance. On peut voir l'explication de cette Fable, qu'on croit allégorique dans les Commentateurs de Platon. Celſe croit, que par Porus, que la Pauvreté ſurprit, on peut entendre l'homme ſurpris par le ſerpent. Que par le Jardin de Jupiter dont parle Platon dans le même endroit, on peut entendre le Paradis terreſtre & par la Pauvreté le ſerpent. *Voyez ſes Livres contre Celſe, pag. 190. Edition de Cambrige.*

POSIDIPE (*Poſidipus*) Poëte Grec. Il y a eu encore un POSIDIPE Médecin de l'Empereur Verus, qui fut cauſe, à ce que l'on croit, de la mort de ce Prince, en le faiſant ſaigner mal à propos. * Jul. Capitol. *in Marco, c. 15.*

* POSSIDE (*Poſſidius*) Evêque de Calame, Diſciple de S. Auguſtin, ſortit du Monaſtére de ce Saint pour être Evêque de Calame l'an 397. il établit à Calame un Monaſtére ſemblable à celui d'Hippone. Il voulut s'oppoſer aux aſſemblées que les Gentils & les Heréticques faiſoient dans ſon Diocéſe contre les Edits des Empereurs; mais les Païens s'étant aſſemblés le jour de la fête qu'ils célébroient le 1. de Juin, mirent le feu à ſon Egliſe, écarterent les Eccleſiaſtiques, & firent ſuir Poſſide, qui ſe refugia à Hippone: ceux qui avoient commis cet attentat s'en étant repentis furent les premiers à le redemander. Poſſide fut un des Chefs de la conference de Carthage. L'irruption des Vandales en Afrique l'an 428. l'obligea de quitter Calame, pour ſe retirer à Hippone, où il aſſiſta à la mort de S. Auguſtin l'an 430. la ville d'Hippone fut priſe auſſi-tôt après par les Vandales. On ne ſait plus rien depuis de certain de la vie de Poſſide: il a écrit celle de S. Auguſtin ſon maître, d'un ſtyle aſſez ſimple, & y a joint le Catalogue des Ouvrages de ce Pére. * Auguſtinus, *Epiſt. 91. & 105. l. 3. contra Creſcon. c. 46. Vita Auguſtini per Poſſidium. Concil. d'Afrique. &* *Vie* par Keferloer dans Papebrock. Ruinart, *Hiſt. Vandalorum.* Baillet, *Vies des Saints au 17. Mai.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. ſiecle.*

POSSIDONIUS, il fut envoyé avec *Théodote* & *Mattathias*, à *Juda Machabée*, par *Nicanor* Général des Troupes du Roi de Syrie, pour parler d'accommodement; on fit un Traité, mais qui ne dura pas beaucoup; parce que le Roi ne l'approuva point. II. *Machab. XIV. 19.*

POSTDAM, POTZTEIN, Bourg avec un Palais de l'Electeur de Brandebourg. Il eſt dans la Moyenne Marche, ſur le Havel, entre Berlin & Brandebourg, à cinq lieuës de la premiére de ces Villes & à ſix de la derniére. * *Maty, Diction.*

POSTHIUS (Jean) né vers l'an 1597. à Germersheim au Palatinat du Rhin; quoi que Médecin de Profeſſion, ſe diſtingua ſur tout dans la Poëſie Latine, qu'il cultiva avec ſuccès. On peut dire à ſa loüange, que, hors *Meliſſus* de Franconie, il n'y a point de Poëte Allemand, qui puiſſe le diſputer dans ce genre à Poſthius. Je ne ſai s'il doit être diſtingué, d'avec Jean Poſthius, dont il eſt parlé dans *Moreri*, comme on le diſtingue dans la derniére Edition de ce Dictionaire faite à Paris; mais, ſi ce ſont deux perſonnes différentes, elles ſe reſſemblent en bien des choſes. * *Joh. Pet. Loticbius*, Biblioth. Poët. 3. part. *Baillet*, Jugem. des Savans Tom. 7.

POSTHUMIUS ALBINUS, Général d'armée des Romains contre Jugurtha, s'étant laiſſé corrompre par ce Roi, cauſa un grand dommage à la Republique. Il triompha des Vaccéens & des Luſitaniens peuple d'Eſpagne. * Tite-Live. Saluſte.

POSTHUMIUS (Lucius) Conſul après la bataille de Cannes, étant allé dans les Gaules avec une armée, fut défait par les Boïens, & tué dans la bataille. Ces Barbares ayant coupé ſa tête, firent de ſon crane une taſſe, qu'ils mirent dans leur temple, & dans lequel ils bûvoient dans leurs fêtes ſolennelles. * Tite-Live, *Hiſt. l. 22.*

POSTHUMIUS (Spurius) & Titus Veturius Conſuls, furent ceux, qui faiſant la guerre aux Samnites, laiſſerent enfermer leur armée dans les fourches Caudines, & n'en ſortirent qu'en ſe rendant, & en conſentant que leur armée paſſât ſous le joug. Poſthumius étant revenu à Rome fut d'avis dans le Senat qu'on le rendît aux Samnites lui & ſon Collegue, pour mettre à couvert la foi publique du traité honteux qu'ils avoient fait; ſon avis fut ſuivi, & fut offert aux Samnites, mais ils ne voulurent point le recevoir. Il y a eu pluſieurs autres Conſuls du nom de POSTHUMIUS, comme POSTHUMIUS Cominius Aruncus, Conſul avec Titus Largius Flavius, l'an de la fondation de Rome 253.

&c

& avec Sp. Caſſius Viſcellus l'an 261. Posthumius & Lucius Helva, Conſuls, avec Fabius Vibullanus, l'an 313. Entre ceux des grands Seigneurs Romains que l'Empereur Severe fit mourir, il y avoit un Posthumius Severus. * *Spart. in Severo.*

POSTPOLITE. On parle ſi ſouvent de la *Poſtpolite*, & de la *Poſtpolite Ruſſienne*, qu'il ne ſera pas hors de propos d'en faire ici un Article. La Poſtpolite ſignifie la *Commune*, & en Polonois *Rech-Poſtpolita*, qui revient au mot Latin de *Reſpublica*, *République*, des anciens Romains. Ce mot comprend toute la Nobleſſe Polonoiſe, ſans exception, parce que c'eſt elle, qui compoſe proprement la République. Cette Nobleſſe eſt infinie, & chaque particulier de ce Corps a le même droit, la même liberté de voix, la même autorité de ſuffrage; en ſorte qu'un ſeul Noble, & le dernier du Royaume, peut empêcher une concluſion de Diéte, un Décret, une élection du Roi, les matiéres ne ſe traitant pas en Pologne par ordre, mais tumultuairement; & les affaires ne paſſant point à la pluralité des voix, mais par un conſentement unanime, exprimé par ces mots, *nemine contradicente, perſonne ne s'y oppoſant.* Ce grand Corps de Nobleſſe ne s'aſſemble pas ordinairement; parce qu'il y auroit dans les Conſeils une confuſion trop monſtrueuſe. On la voit ſeulement en corps d'Etats généraux, dans deux occaſions, l'élection des Rois, & la convocation de la Poſtpolite à cheval, qu'on aſſemble pour quelque beſoin preſſant. C'eſt cette Nobleſſe à cheval, qu'on apelle *Poſtpolite Ruſſienne*, qui ne veut pas dire *Poſtpolite de Ruſſie*, mais *Poſtpolite marchante*, ou, *à cheval*; le mot Polonois s'écrivant *Ruſchenie*, & ſignifiant *un mouvement. Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

Ste POTAMIENNE, Vierge & Martyre d'Alexandrie dans le III. ſiécle, étoit fille de Marcelle, qui l'avoit élevée dans la Religion & dans la pieté Chrétienne. Elle étoit eſclave, & ſon maître n'ayant pû la faire condeſcendre à ſa paſſion, la livra à Aquila Prefet d'Egypte. On lui fit ſouffrir quantité de tourmens, & enfin elle fut jettée dans une chaudiere de poix bouillante. Sa mére Marcelle ſouffrit auſſi le martyre, & un ſoldat nommé *Baſilide*, qui avoit conduit Potamienne au ſupplice, ſe fit Chrétien, & ſouffrit auſſi le martyre. On fait mémoire de ces Martyrs au 2. de Juin. * Euſebe, *Hiſt. l. 6. c. 5.* Pallad. *Hiſt. Laufiaca, c. 3. Mem. Eccl.* de Tillemont, *t. 3.*

POTAMON, Evêque d'Heraclée en Egypte, fut arrêté pour la Foi dans la perſecution de Maximin Daïa, & perdit l'œil dans la priſon. Il aſſiſta au Concile de Nicée l'an 325. & y ſoûtint la Foi orthodoxe contre les Ariens. Il vint avec S. Athanaſe l'an 335. au Concile de Tyr, & y reprocha à Euſebe de Ceſarée, qu'il étoit ſorti de la priſon avec lui, ſans perdre aucun de ſes membres. Dans le tems que Grégoire s'empara du ſiége d'Alexandrie l'an 342. Potamon fut ſi maltraité à coups de bâton, qu'il en mourut peu de tems après. * Athan. *Apol. & Epiſt. ad Orthodox. & ad Solitar.* Rufin, *l. 2. Hiſt. c. 4.* S. Epiph. *Her. 68.* Baillet, *Vies des Saints au 18. de Mai.*

POTELITSE', Village de Pologne dans le Palatinat de Ruſſie, aſſez grand pour mériter le nom de petite ville. Il eſt ſitué dans un fort beau Pays, découvert, cultivé, uni, & plein de villages. * *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

* POTENZA, Ville du Royaume de Naples. Ajoutez à ce qu'en dit *Moreri*, que cette Ville fut ruinée par un tremblement de Terre, le 8. Septembre 1694.

POTENZA, Riviere de la Marche d'Ancone, en Italie. Elle ſe décharge dans le Golfe de Veniſe, un peu au Levant de la Ville de Lorette. On voit ſur cette riviére, à mille pas de ſon embouchure, du côté du Levant, les ruïnes de l'ancienne *Potentia*, Ville du Picenum. * *Maty, Diction.*

POTES, Bourg de l'Aſturie de Santillana, en Eſpagne. Il eſt dans les Montagnes, environ à dix lieuës de la Ville de Santillana. * *Maty, Diction.*

*POTHIN, car c'eſt ainſi qu'il faut écrire ſon nom, & non pas *Photin*, Evêque de Lyon & Martyr, dans le II. ſiécle, avoit été envoyé, à ce qu'on croit, dans les Gaules par ſaint Polycarpe Evêque de Smyrne. Il étoit âgé de 90. ans, quand la perſecution fut excitée dans les Gaules, la 17. année de l'Empire de Marc-Aurele l'an 177. de Jesus-Christ. On n'avoit point encore vû juſqu'alors, dit Sulpice Severe, des Martyrs en ce pays; parce que la Religion s'y étoit établie plus tard au delà des Alpes, que dans les autres lieux. Les Egliſes de Lyon & de Vienne, qui étoient alors nombreuſes & floriſſantes, furent preſque entiérement detruites par la cruauté des perſecuteurs. Le Gouverneur de la ville fit rechercher & arrêter tous les Chrétiens qu'il pût découvrir. Pluſieurs furent condamnés & executés, d'autres furent expoſés aux bêtes, & pluſieurs périrent dans la priſon. L'Evêque de Lyon fut de ce nombre. Il tomba entre les mains des perſecuteurs, qui le traînerent par les ruës, & le firent porter par les ſoldats juſqu'au Tribunal du Gouverneur. Il y parut en preſence des Magiſtrats, à la vuë d'une multitude de Païens, qui crioient contre lui. Il confeſſa genereuſement Jesus-Christ; & le Gouverneur lui ayant demandé quel étoit le Dieu des Chrétiens, il lui répondit, ſi vous en êtes digne, vous le connoîtrez. Après cette reponſe on le maltraita cruellement, & on le traîna en priſon, où il rendit l'eſprit deux jours après. * *Epiſt. Eccleſ. Lugd. & Viem. ad Eccleſ. Aſiæ & Phrygiæ, apud* Euſeb. *l. 5. Hiſt. c. 1.* Sulpit. Sever. *l. 2. Hiſt.* Gregor. Turon. *de gloria Martyr.* Tillemont, *Mémoires Eccleſ.* Ruinart, *Acta Martyr. ſincera.*

POTIDE'E, Ville de Macedoine, ſituée ſous l'iſthme de Pallene, étoit habitée par une Colonie de Corinthiens, alliée & tributaire des Atheniens. S'étant revoltée contre ſes Maîtres, elle fut enfin priſe, & ruïnée après un long ſiége. * *Thucyd.*

POTIPHAR, Capitaine des Gardes de Pharaon, Voyez Putiphar dans *Moreri.*

POTITUS, l'un des Sectateurs de Marcion. * Rhodon *dans* Euſeb. *Voyez la Biblioth. des Aut. Eccleſ. de* M. Du Pin, *III. prem. ſiecles.*

POTNIE (*Potnia* ou *Potnie*) Ville de Béotie, où *Glaucus*, fils de Siſyphe, nourriſſoit ſes Jumens de chair humaine, afin que dans les combats, elles ſe jettaſſent avec avidité ſur les Ennemis, pour les dévorer. Cette barbarie devint funeſte à *Glaucus*: car il fut dévoré lui-même par ſes jumens, leſquelles étoient, dit-on, en fureur, pour avoir bû de l'eau d'une fontaine, qui étoit auprés de la Ville, & dont les Chevaux ne pouvoient boire, ſans devenir furieux. De là vient, que chez les Grecs *Potnies* ſe prenoient pour *Bacchantes.* * *Pauſan. L. 9. Hygin.* Fab. 250. & 275.

POTOSKI, Généraliſſime des Armées de Pologne, ſervit longtems ſous le fameux Général *Zolkiewitz*, & ſe ſignala ſouvent contre les Tartares, qui le firent priſonnier. En 1651. après avoir recouvré ſa liberté, il porta ſes armes contre les Coſaques, dont il termina la guerre par ſa valeur & par ſa conduite. Il mourut d'apoplexie cette même année 1651. caſſé de vieilleſſe & comblé de gloire. * *Pierre Chevalier*, Hiſtoire de la Guerre des Coſaques contre les Polonois.

POTTON, Bourg d'Angleterre dans la contrée Orientale du Comté de Bedford, qu'on apelle Bligesworth, à 3. milles Anglois vers le Nord de la ville de Biglesworth, & à 37. de Londres. * *Moreri Anglois.*

POUCHARD (Julien) nâquit en Baſſe Normandie, près la ville de Domfront. Ses Parens lui firent faire ſes premiéres études au Mans, dans le Collége des Prêtres de l'Oratoire. Il alla à l'âge de douze ans à Paris, où il fut mis dans la Communauté établie par un fameux Docteur de Sorbonne au Collége de Lizieux, pour les jeunes gens deſtinez principalement aux emplois Eccléſiaſtiques. Après y avoir paſſé trois ans, il devint aſſez habile; pour être utile aux autres; on refuſa de recevoir ſa penſion, & il la renvoya à ſes Parens. Il continua ſa demeure dans la même Communauté, où il ſe perfectionna dans l'étude du Latin, du Grec, & de l'Hébreu; & la Philoſophie, & de la Théologie. Il contribua beaucoup à l'édition, que Mr. *Thevenot*, Bibliothécaire de la Bibliothéque du Roi, entreprit des anciens Mathématiciens Grecs, & cela en conférant les divers Manuſcrits, & faiſant des Traductions de quelques-uns. Il avoit commencé celle de *Jule Africain*; mais il ne l'a pas achevée, & même il n'a pas donné les morceaux, qu'il en avoit traduits, ſoit que le Texte en fût trop corrompu, ſoit parce que cet Auteur traite de choſes, qu'il vaut mieux ignorer que ſavoir, comme le ſecret d'empoiſonner les fontaines, & autres inventions pernicieuſes à la Societé des Hommes. Il fut employé pendant quelques années à travailler ainſi ſur les Manuſcrits de la Bibliothéque du Roi: mais cet emploi n'ayant rien de fixe, ni aucuns apointements réglez, il ſe chargea de l'éducation & prit ſoin des études du jeune Marquis de la *Marſeliere.* Il l'éleva, juſqu'à ce qu'il fut en âge d'aller à la guerre, & il l'y accompagna. Ce jeune Marquis y étant mort, Mr. Pouchard retourna à Paris, & fut choiſi pour Gouverneur de Mr. de S. *Ange.* La malheureuſe étoile de ce ſavant Homme lui fit perdre encore ſon Eléve, fils unique de Mr. de *Caumartin* Conſeiller d'Etat & Intendant des Finances, dans la premiére année, que ce jeune Seigneur entroit dans le Monde, où il faiſoit paroître un heureux naturel, cultivé par une belle éducation. Le regret, que Mr. Pouchard eut de cette mort, ne lui permit pas de ſe rengager dans ces ſortes d'emplois. Il ſubſiſta depuis par les penſions, dont ſes ſervices avoient été récompenſez. Quand le Roi eut donné par ſon réglement du 16. Juillet 1701. une nouvelle forme à l'Académie des Inſcriptions & Médailles, Mr. Pouchard y eut une dés Places d'Aſſociez, & là il eut ſouvent des occaſions de montrer ſa profonde érudition, & cette critique fine & délicate, en quoi il excelloit. Le Diſcours, qu'il y prononça ſur l'Antiquité des Egyptiens, celui qu'il fit ſur les libéralitez du Peuple Romain, & pluſieurs autres ont mérité l'applaudiſſement du Public, & fait honneur à cette illuſtre Compagnie. Mr. le Chancelier ayant formé celle qui a travaillé pendant quelque tems au *Journal des Savans*, Mr. Pouchard y fut apellé & chargé du principal ſoin de l'Impreſſion. Bientot certains Auteurs, qui ſe crurent maltraitez, murmurérent contre lui. Les plus animez étoient ſouvent ceux, dont il n'avoit fait qu'expoſer ſimplement les paroles & les ſentimens. Mais, comme il exerçoit ſa critique, peut-être, avec trop peu de ménagement & dans une entiére liberté, il ſoufrit volontiers celles que ſe donnoient ſes Adverſaires, & il mépriſoit leurs injures. *Ils ſont fâchez*, diſoit-il, *de ce que je fais connoître leurs fautes, & moi je le fuis, de ce qu'ils font de mauvais livres.* Sa trop grande ſincérité avoit un caractére de dureté. Quelque tendreſſe qu'il eût pour ſes Amis, il en avoit encore plus pour la vérité. Sa conſidération pour les perſonnes de diſtinction ne lui faiſoit point prendre le faux pour le vrai, ni le vrai pour le faux; de même que l'intérêt ni la crainte ne l'empêchoient pas de rendre mépriſables, ceux qu'il jugeoit dignes de mépris. Sa converſation étoit enjoüée. Il diſputoit avec feu, mais ſans aigreur. Il n'étoit pas moins gouté par les ignorans, que par les Savans. La Chaire de Profeſſeur Royal en Langue Grecque vint à vaquer l'an 1704. Le Roi s'étant fait informer des ſujets qui étoient les plus capables de la remplir, y nomma Mr. Pouchard. Il mourut le Samedi 12. de Décembre 1705. âgé de 49. ans. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il a fait une Hiſtoire Univerſelle, depuis la Création du Monde, juſqu'à la mort de *Cléopatre.* Les faits y ſont raportez avec beaucoup de netteté; le ſtile en eſt pur, ſimple, & précis. Les mœurs, la diſcipline, & les Loix des differens Peuples y ſont décrites d'une maniére auſſi utile qu'agréable; & quoi que d'autres ayent déja travaillé avec ſuccès ſur le même deſſein, quand cette Hiſtoire ſera miſe au jour, la réputation des premiers n'effacera point le mérite de ce dernier Ouvrage. * *Journal des Savans*, de 1706. Tom. XXXIV. pag. 384. Edit de Holl.

POUCHENIUS (Lævinus) de Konigsberg, Théologien, nâquit en 1594. & mourut en 1648. Il a laiſſé un Commentaire ſur *Joël*; une Explication de l'Hiſtoire de la Paſſion de J. C. &c. * *Hemming. Witte*, in Theol. pag. 686.

POUGET, POGGET. Petite Ville du Comté de Nice. Elle eſt Capitale du Vicariat qui porte ſon nom, & ſituée dans le Comté de Bueil, ſur le Var, à ſix lieuës de Nice, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

POUGET (François-Aimé) Prêtre de l'Oratoire, né à Montpellier. Après avoir pris le bonnet de Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, il eſt entré dans la Congregation des Prêtres de l'Oratoire, & a

servi utilement l'Egliſe dans les Diocéſes de Montpellier & de S. Malo. Il eſt Auteur des *Inſtructions en forme de Catechiſme*, où l'on explique en abregé par l'Ecriture-Sainte, & par la Tradition, l'Hiſtoire & les dogmes de la Religion, *la Morale Chrétienne*, *les Sacremens*, *les Prieres*, *les Ceremonies & les Uſages de l'Egliſe*, imprimées à Paris l'an 1702. par ordre de Meſſire Charles-Joachim Colbert, Evêque de Montpellier, à l'uſage des anciens & des nouveaux Catholiques de ſon Diocéſe, & de tous ceux qui ſont chargés de leur inſtruction, avec deux Catechiſmes abregés à l'uſage des enfans. Cet Ouvrage eſt diviſé en trois parties, & a été reçu très-favorablement du public. On en a fait en peu de tems pluſieurs éditions, & il a été traduit en Italien & en Eſpagnol. Le P. Pouget le traduit en Latin. L'Ouvrage eſt ſolide, & l'Auteur établit les veritès qu'il enſeigne ſur les paſſages de l'Ecriture, ſur les déciſions des Conciles, & ſur les témoignages des Peres. Le P. Pouget a auſſi travaillé au Breviaire de Narbonne, imprimé à Paris l'an 1708. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques*, XVII. *ſiécle*.

POUILLY, petite Ville de France, dans le Nivernois, près de la Loire, à trois lieuës au deſſous de la Charité. * *Maty, Diction.*

POULTON, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Lancaſter, à 168. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

POUPART (François) nâquit au Mans, on ne ſait en quelle année. Il étoit fils d'un bon Bourgeois allié aux meilleures familles de la Ville, qui n'avoit aucun emploi, & étoit chargé de beaucoup d'enfans. Il ne s'occupoit que de leur éducation. Il en mit un dans la Marine, qui s'y avança par ſon mérite, juſqu'à devenir Capitaine de Vaiſſeau. Mr. *Poupart* fit ſes études chez les Péres de l'Oratoire du Mans. La Philoſophie Scholaſtique ne fit que lui aprendre, qu'on pouvoit philoſopher & lui en inſpirer l'envie. Il tomba bientôt ſur les Ouvrages de *Deſcartes*, qui lui donnérent une grande idée de la Nature, & une auſſi grande paſſion de l'étudier. Il paſſa quelques années chez ſon Pére dans cette ſeule occupation, encore incertain du parti qu'il prendroit. Enfin, il ſe détermina pour la Médecine. Mais comme les ſecours tant ſpirituels, pour ainſi dire, que temporels lui manquoient au Mans, il alla à Paris où il eſt plus facile d'en trouver de toute eſpéce. Il ſe chargea de l'éducation d'un enfant, pour ſubſiſter; mais ayant bientot éprouvé, que les ſoins de cet emploi lui enlevoient tout ſon tems, il y renonça, & aima mieux étudier que ſubſiſter; c'eſt-à-dire, que, pour être entiérement à lui & à ſes Livres, il ſe réduiſit à un genre de vie fort incommode & fort étroit. Il s'apliqua avec ardeur à la Phyſique, & ſur tout à l'Hiſtoire Naturelle, qui aprés tout eſt, peut-être, la ſeule Phyſique à notre portée. Un gout particulier le portoit à étudier les Inſectes, eſpéces d'Animaux ſi différens de tous les autres & ſi différens entr'eux, qu'ils ſont comprendre en général la diverſité infinie des modelles ſur leſquels la Nature peut avoir fait des Animaux, pour une infinité d'autres habitations. Il avoit & la patience ſouvent très-pénible, de les obſerver pendant tout le tems néceſſaire, & l'art de découvrir leur vie cachée, & l'adreſſe de faire, quand il étoit poſſible, la délicate anatomie de ces petits corps. Il portoit ces découvertes aux Conférences de l'Abbé *Bourdelot*, dont il étoit un des bons Acteurs, ou les faiſoit imprimer dans le *Journal des Savans*; témoin ſa Diſſertation ſur la ſangſuë, qui fut fort aprouvée des Phyſiciens, & leur fit connoître à eux-mêmes un Animal, que tout le Monde croyoit connoître. Pour ſe perfectionner dans l'Anatomie, il voulut exercer la Chirurgie dans l'Hôtel-Dieu, & ſe préſenta à ceux, dont il falloit, qu'il ſubit l'examen. Ils l'interrogérent ſur des choſes difficiles, & par les réponſes, qu'il leur fit, ils le trouvérent déja fort habile dans l'Art de la Chirurgie, & le reçurent avec éloge. Mais il les étonna beaucoup, quand il leur avoüa, qu'il ne ſavoit pas ſeulement ſaigner, & qu'il n'avoit ſur la Chirurgie, qu'une ſimple ſpéculation. Ils ne ſe repentirent pas de l'avoir reçu. Ils le jugérent bien propre à aprendre promtement & parfaitement cette pratique, qu'ils ne s'étoient pas aperçus qu'il lui manquât, & ils l'inſtruiſirent avec l'affection que les Maîtres ont pour d'excellens Diſciples. Il paſſa trois ans dans ces fonctions; aprés quoi il ne s'attacha plus qu'à la Médecine, & comme il ne cherchoit pas à en borner l'étenduë, il embraſſa tout ce qui y avoit raport, la Botanique, la Chimie. Il ſe fit recevoir Docteur en Médecine dans l'Univerſité de Rheims. Son envie de ſavoir n'étoit pas renfermée dans les limites de cette Profeſſion. La Philoſophie de Deſcartes lui donna du gout pour la Géométrie; il pouſſa même juſqu'à étudier l'Architecture. Au renouvellement de l'Académie Royale des Sciences en 1699. tous les Académiciens, qui n'avoient point d'Eléves en ayant nommé, il fut fait Eléve de Mr. *Mery*, en qualité d'Anatomiſte. La Compagnie étant alors remplie d'un trés-grand nombre d'Académiciens nouveaux, qui n'avoient pas des Ouvrages prêts à produire dans les Aſſemblées, ou ne s'en tenoient pas aſſez ſurs, pour les expoſer dans un lieu aſſez redoutable, Mr. Poupart fut le premier d'eux tous, qui ſe trouva en état de parler, & qui en eut la noble aſſurance. Il lut un Mémoire ſur les Inſectes Hermaphrodites, qui fut d'un heureux augure, pour la capacité de ceux d'entre les nouveaux venus, que la plupart des Académiciens ne connoiſſoient pas encore beaucoup. On a vû depuis dans les Volumes, que l'Académie a donnez pour chaque année, ſon Hiſtoire du *Formica-leo*, celle du *Formica-pulex*, ſes Obſervations ſur les Moules, & quantité d'autres Obſervations moins importantes, ou, peut-être, ſeulement plus courtes répanduës dans le même Livre. Il tomba malade au mois d'Octobre 1708. & mourut en peu de jours. On le croit Auteur d'un Livre intitulé la *Chirurgie complette*, qui n'eſt qu'une compilation commode de pluſieurs autres Traitez. Si cela eſt, on doit pardonner ce Livre, au beſoin qu'il avoit de le faire, & lui ſavoir gré en même tems de ne s'être pas fait honneur d'une compilation. Il a réſiſté à un grand nombre d'exemples, qui l'y pouvoient inviter. Sa place d'Eléve de Mr. *Mery*, a été remplie par Mr. *Engueard* Docteur en Médecine de la Faculté de Paris. * *Hiſt. de l'Académ. des Scienc.* de 1709. pag. 156. Edit. de Holl.

S. POURCAIN, en Latin *Portianus*, Abbé en Auvergne, dans le VI. ſiécle, étoit né eſclave. Comme il alloit malgré ſon Maître ſouvent à un Monaſtére proche du lieu où il demeuroit, ce Maître en fit une querelle à l'Abbé. Mais, ſi l'on en croit Grégoire de Tours, il en fut puni par un aveuglement, dont il ne fut gueri, qu'aprés avoir laiſſé la permiſſion à Pourçain d'entrer dans le Monaſtére. Pourçain y entra, & y mena une vie fort auſtere. Grégoire de Tours rapporte qu'étant venu l'an 520. à l'armée de Thierry Roi d'Auſtraſie, pour lui faire ſes plaintes au ſujet du ravage que ſes ſoldats faiſoient dans la Province, il entra dans la tente de Sigeval, qui lui preſenta une coupe pleine de vin; que le Saint ayant tait le ſigne de la Croix, la coupe ſe briſa en deux, & qu'il en ſortit un ſerpent que l'on n'avoit point apperçu; que ce miracle fit admirer le Saint, & que le Roi lui accorda tout ce qu'il demandoit. Saint Pourçain l'an 540. donna ſon nom au village & au Monaſtére, qui a perdu il y a près de 800. ans le titre d'Abbaïe, & eſt dévenu un Prieuré dependant de l'Abbaïe de Tournus. On fait mention de lui dans les Martyrologes modernes au 24. de Novembre avec S. Romain Prêtre de la ville de Blaïe, Diſciple de S. Martin de Tours. * Greg. de Tours, *Vit. PP. c. 5.* Baillet, *Vies des Saints, Novemb.*

* POUZOL, ou POZZUOLO, (*Puteoli*) Ville d'Italie, à 8. milles de Naples, avec Evêché, n'a plus que de chetifs reſtes de ſon ancienne ſplendeur. Elle fut bâtie par les Samiens l'an 4. de la 64. Olympiade, qui étoit l'année 232. de Rome. On la nomma *Dicearchia*, & par contraction *Dicarchia*. Elle appartint quelque tems à ceux de Cumes qui en firent leur Port. Les Romains la ſubjuguerent l'an 538. de Rome, l'érigerent en colonie vingt ans aprés, & lui donnerent le nom de *Puteoli*, ſoit à cauſe de la multitude des puits, ſoit à cauſe de la mauvaiſe odeur de ſes eaux chaudes. Cette ville qui fut un des meilleurs ports des Romains ſur cette mer-là, devint très-conſiderable par la beauté des temples, des cirques, des théatres & amphitheâtres que l'on y bâtit; on en voit encore quelques reſtes. Pluſieurs riches Bourgeois de Rome, entr'autres Ciceron, illuſtrerent les environs de *Puteoli* par leurs maiſons de campagne, & ſes bains devinrent très-renommés. Auguſte & Neron y envoyerent de nouvelles colonies. Caligula projetta d'y faire un Pont de 3900. pas, pour paſſer juſqu'à Bayes. Il reſte encore douze pilliers de ce Pont, d'où cet Empereur continua l'ouvrage avec deux rangs de navires ſoûtenus par des ancres, & couverts d'ais, ſur leſquels il paſſa à cheval & en chariot. Suetone marque que ce Prince entreprit cet ouvrage pour imiter Xerxès, pour épouvanter les Allemans & les Anglois par ſa puiſſance, & pour accomplir la prophetie d'un Mathematicien, qui du tems de Tibere avoit predit, peut-être par ironie, que Caligula ſeroit Empereur, quand il paſſeroit à cheval ſur ce Golfe. Cette place fut reduite en cendres par Alaric l'an 410. & par Genſeric l'an 455. Quatre-vingt-dix ans aprés ou environ, Totila la fit demanteler & ſaccager, de maniére qu'elle reſta ſeize ans inhabitée. Les Grecs l'ayant rebâtie, elle ſe rétablit peu à peu: de ſorte qu'elle étoit une bonne place lorſque Romuald II. du nom, Duc de Benevent, s'en rendit maître l'an 715. mais il la deſola par le fer & par le feu. Les Hongres la pillerent dans le X. ſiécle. Enfin aprés pluſieurs changemens, Alfonſe d'Aragon Roi de Naples la ſubjugua dans le XV. ſiécle. Les tremblemens de terre y ont fait d'étranges ravages en divers tems, ſur tout l'an 1538. Il y reſte encore de ſon antiquité un temple dedié dans ſes commencemens à Auguſte, & conſacré par les Chrétiens au Seigneur, ſous l'invocation de S. Proclus. * Leandre Alberti. Bayle, *Dict. Crit.*

POYNINGS (Edoüard) de Kent, étoit en même tems grand homme de guerre & grand politique. Il contribua beaucoup à bannir la barbarie d'Irlande & à en civiliſer les Habitans. Pour cet effet, il fit reſoudre que tous les Actes & toutes les Loix paſſées dans le Parlement d'Angleterre juſques alors, auroient force de Loix & ſeroient obſervées en Irlande. Il fit encore ordonner qu'on ne paſſeroit aucun Acte dans le Parlement d'Irlande, qu'il n'eût été envoyé auparavant en Angleterre, aprouvé par le Roi, & ſcellé de ſon ſeau. Ce Acte qui ſembloit d'abord préjudiciable aux libertez des Habitans d'Irlande, fut pourtant fait à la Requête de la Chambre des Communes de ce Royaume, qui aima mieux s'en remettre à la bonté du Roi, que de vivre ſous l'opreſſion de leurs Loix particuliéres. Pour rendre encore l'Irlande plus conforme à l'Angleterre, il fit reſoudre, que les Barons Irlandois paroîtroient dans le Parlement en Robe, pour donner plus de grandeur à cette Aſſemblée, & lui procurer plus de reſpect. Après avoir exécuté tout cela heureuſement, il fut rapellé en Angleterre, & créé Baron par le Roi. Mais il mourut ſans enfans légitimes. * *Opuſcules de Fuller.*

POZA (Jean Baptiſte) Théologien de Complute, publia à Lyon en 1648. *Elucidatorium Mariæ.* La Sorbonne l'a condamné, pour avoir enſeigné, qu'on mangeoit dans l'Euchariſtie, les Os, la Chair, & le Sang de la Vierge; ſi *Bartholin* en eſt cru *in diſſertat. de Latere Chriſti aperto*, pag. 36. Dicteric. part. I. Ant. Bibl. pag. 207.

P R.

PRADELLES, Bourg du Vivarez, ſitué ſur une haute montagne près des ſources de l'Allier, & à demi-lieuë du Bourg de Langouges. * *Maty, Diction.*

PRADON, Poëte François, a donné au public quelques piéces de Theâtre aſſez mediocres; ſavoir, la Tragedie de *Pirame* & *Thisbé*; celle de *Tamerlan*, ou de la mort de Bajazet; celle de la *Troade*; celle de *Phedre* & *Hippolyte*; & celle de *Statira*, fille de Darius, & veuve d'Alexandre. * *Voyez une Diſſertation ſur les Tragedies de Phedre & Hipp. de* MM. Racine & Pradon. & Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Poëtes mod.*

PRÆPOSITUS, (Jean-Antoine.) *Cherchez* PREPOSITUS, ci-aprés.

PRAIRIES (la Riviére des Prairies, ou, des Hurons) C'eſt une riviére de Canada, dans l'Amérique Septentrionale. Elle ſe décharge dans la Riviére de S. Laurent, du côté du Nort, vis-à-vis de l'Iſle de Mont Real. * *Maty, Diction.*

PRAGUE, eſt le nom d'un Village de Pologne, vis-à-vis de Varſovie & de l'autre côté de la Viſtule. Il y avoit autrefois un pont de bateaux ſur ce fleuve entre cette ville & ce village, qui ſauva les débris

bris de l'Armée Polonoise battuë par *Charles Gustave* Roi de Suéde aux environs de ce Village, du Régne de Casimir; mais qu'on a rompu depuis. On le rebâtit d'ordinaire aux Diétes de l'Election, pour favoriser le passage de la Noblesse, qui se rend en grand nombre à ces Assemblées. *Mémoires de Beaujeu.*

PRASINE, Quadrille dans les jeux du Cirque, ainsi apellée parce qu'elle portoit un verd-clair. Les Cochers, dit Tertullien, Livre des Spectacles, chap. 9. se sont revêtus de l'idolâtrie par les couleurs qu'ils portent. Il n'y en avoit d'abord que deux, le blanc & le rouge. Le blanc étoit en l'honneur de l'Hiver, & le rouge en l'honneur du Soleil. Le prasine ou le verd fut depuis ajoûté en l'honneur de la terre, & le bleu ou azur pour le Ciel ou la mer. Le peuple qui assistoit aux jeux du Cirque étoit partagé en quatre factions: chacun étant partisan d'une de ces couleurs, & ces differentes factions excitoient des clameurs, des contestations, même des batteries dans l'assemblée. Cela dura jusqu'au tems de Justinien, sous lequel il arriva un grand combat entre la faction verte & la faction bleuë, dans lequel perirent près de quarante mille hommes, comme Zonare le raporte. Depuis ce tems-là on abolit le nom des Quadrilles. * *Antiqq. Gr. & Rom.*

PRASUTAGUS, Roi des Iceniens, peuple d'Angleterre, ne laissa que des Filles, ausquelles, par Testament, il donna l'Empereur *Néron* pour cohéritier; s'imaginant mettre & son Pays & sa Famille à couvert de toutes sortes d'insultes. Mais le succès n'en fut pas tel, qu'il se l'étoit imaginé. Car les Officiers Romains, que l'Empereur avoit envoyez, ravagérent le Pays, & firent des affronts si sanglans à la Reine *Boudicée*, Veuve du Roi Prasutagus, & à ses Filles, que, pour s'en venger, elle fit prendre les armes à ses Sujets & aux Peuples voisins, & soutint quelque tems la guerre contre les Romains, vers l'an 60. de J. C. * *Tacite*, in Agricolæ Vit. C. *15. Dion*, L. *62.*

PRATOMAGNO, anciennement *Etrusci Campi*. C'est une petite Campagne du Florentin en Toscane. Elle est au Levant de Florence, environnée au Couchant, au Sud, & au Levant par la riviére d'Arno. C'est une des plus belles & des plus peuplées contrées d'Italie. * *Maty, Diction.*

* PRAXEAS, Heresiarque dans le II. siécle, étoit d'Asie; il vint à Rome sous le Pontificat du Pape Eleuthere ou de Victor, & s'y déclara contre les Montanistes, ayant obligé un de ces Papes de revoquer les Lettres de Communion qu'il leur avoit accordées. Depuis il tomba lui-même dans l'heresie, ne reconnoissant qu'une seule personne dans la Trinité, & disant même que le Pére avoit été crucifié: ce qui fut depuis suivi par les Heretiques Noétiens, par les Sabelliens, & par les Patropassiens. Tertullien étant devenu Montaniste, écrivit avec une extrême vehemence contre ce Praxeas, qui étoit passé de Rome en Afrique. Praxeas revint deux ou trois fois dans le sein de l'Eglise, qui comme une bonne mére, le reçut toûjours avec une très-grande douceur; mais il retomba toûjours, & mourut dans l'heresie. * Tertullien, *de præscr. adverſ. Prax.* Optat, *l. 1. contr. Parmen.* Baronius, *in Annal.*

PRAXEDE, fille de saint Pudent, Senateur Romain, & sœur de sainte Pudentienne, vivoit, à ce que l'on croit, du tems du Pape Pie I. Son culte étoit établi à Rome dès le VIII. siécle; mais les actes de sa vie, sont la fiction d'un imposteur. * *Calendar.* de Fronton, *au 21. Juillet. Martyrologe d'*Usuard. Baronius, *ad an. 159. & in notis ad Martyrolog.* Bollandus, *au 19. de Mai.* Tillemont, *Mem. Eccleſiaſt. Tom. II.*

PREAUX, Abbaïe de France dans la Normandie. Elle est sur la Rille, à une lieuë au-dessous de Ponteaudemer. * *Maty, Diction.*

PREBENDE, ce nom signifioit dans le moyen âge de la Latinité les distributions des vivres qui se faisoient aux soldats. Depuis on l'a donné aux distributions qui se faisoient aux Chanoines & aux Moines, & enfin quand les Ecclesiastiques partagerent entr'eux les revenus de l'Eglise, on donna le nom de Prebende aux portions que chacun en avoit, & de Semi-Prebendes, à celles qui n'étoient que de moitié: d'où sont venus les noms de Prebendes, & de Semi-Prebendes. * Thomassin.

PRE'CHANTRE; c'étoit autrefois le premier de ceux qui chantoient dans l'Eglise. Depuis on en a fait une dignité dans les Eglises Cathedrales au-dessus du Chantre.

PRECIES, & Preclamiteurs, *Precie & Preclamitores. Crieurs*, Officiers qui alloient par les ruës de Rome devant le Flamen-Dial, pour faire cesser le travail aux ouvriers aux jours de Feries publiques; parce que s'ils avoient vu quelqu'un travaillant, le service divin ne se pouvoit faire. * Rosin, *Antiq. Rom.*

PRECONISATION, Proposition de celui, que le Roi de France a nommé pour être Archevêque ou Evêque, faite dans le Consistoire de Rome par un Cardinal; en vertu des Lettres, dont il est porteur; afin de la faire agréer au Pape, qui donne ensuite la collation. Voici de quelle maniere le Pape & le Roi contribuent à la Promotion d'un Evêque. Lors que celui qui est nommé, a son Brévet, & trois Lettres, que le Roi écrit au Pape, au Cardinal Protecteur des affaires de France à Rome, & à l'Ambassadeur de sa Majesté auprès du Pape, il fait faire une information de vie & de mœurs, devant le Nonce du Pape; & en son absence, devant l'Evêque du lieu, où il est né, ou devant l'Evêque du lieu, où il demeure. Suivant les Loix de France & Arrêts du Parlement, ce devroit toujours être devant l'Evêque. Il fait aussi sa profession de foi entre les mains de son Evêque, & fait faire aussi une information de l'état de l'Evêché, auquel il a été nommé. Il envoye à Rome ces trois Actes, avec les trois Lettres du Roi. Le Banquier expeditionnaire en Cour de Rome, à qui il les adresse, porte d'abord les Lettres à l'Ambassadeur. L'Ambassadeur met *l'expediatur* sur celle qui s'adresse au Pape, & le Banquier la porte au Dataire, qui la donne au Pape. Le Banquier donne ensuite au Cardinal Protecteur la Lettre, que le Roi lui écrit; en exécution de laquelle, ce Cardinal déclare dans le premier Consistoire, qui se tient ensuite, qu'il proposera dans le Consistoire suivant une telle Eglise pour un tel, & cette déclaration s'apelle *Préconisation.* Quand le jour du second Consistoire est venu, le Cardinal Protecteur propose l'état de l'Evêché à pourvoir, & les qualitez de la personne, que le Roi a nommée; & le Pape, après avoir pris l'avis des Cardinaux ordonne, qu'on expédie pour celui qui a été proposé neuf Bulles. Le premiére & la principale se nomme la Bulle de Provision, & l'adresse à l'Evêque même. Par cette Bulle le Pape dit au Sujet, qui a été nommé par le Roi, qu'il le pourvoit d'un tel Evêché. La seconde, qu'on apelle *Munus Conſecrationis*, est la commission, que le Pape donne à un ou plusieurs Evêques, pour faire la cérémonie du Sacre. Cette Bulle contient la forme du serment, que doit faire l'Evêque, lorsqu'on le sacre. La troisiéme s'adresse au Roi. La quatriéme au Métropolitain; & quand ce sont des Bulles pour un Archevêque, cette quatriéme Bulle s'adresse aux Evêques suffragans. La cinquiéme au Chapitre. La sixiéme au Clergé. La septiéme au Peuple. La huitiéme aux Vassaux: Et la neuviéme est la Bulle d'Absolution. * *Diction. des Arts.*

PREFET de la Ville de Rome, Cherchez *Gouverneur.*

PREFETS, étoient originairement les Magistrats envoïés de Rome pour gouverner les villes d'Italie. Il y en avoit qui étoient nommés par le peuple, & d'autres que le Prétcur de Rome envoïoit. * Festus. Rosin, *Antiquitez Romaines.*

PREFET de Rome, fut établi par Auguste. Messala Corvinus fut le premier nommé, & se demit six jours aprés de cette Magistrature, selon la chronique de saint Jerôme, disant qu'elle étoit *incivilis*, c'est-à-dire, que son autorité étoit trop grande, & odieuse à ces Citoïens Romains. Tacite dit que ce fut Auguste qui deposa Messala, comme n'étant pas capable d'exercer cette charge. Quoiqu'il en soit, depuis il y eut toûjours des Prefets de la ville de Rome, dont la Jurisdiction s'étendoit à un mille autour de Rome.

PREFETS des Provinces. Auguste donna le nom de *Prefets* à ceux qu'il envoïoit dans les Provinces pour les gouverner. Le premier & le plus considerable fut celui qu'il envoïa pour gouverner l'Egypte, aprés avoir vaincu Antoine & Cleopatre. Il fut appellé *le Prefet Auguſtal.* Le premier qu'il y envoya en cette qualité, fut Cornelius Gallus; & depuis lui tous les Gouverneurs d'Egypte furent appellés *Préfets Auguſtaux.* Il en envoya aussi dans d'autres Provinces, mais il avoit soin, comme le remarque Dion, de ne pas choisir pour Prefets des Senateurs, mais seulement des Chevaliers.

PREFET: on donnoit encore ce nom à ceux qui étoient prépoſés aux emplois publics. Il y avoit trois Prefets du thresor établis par Auguste, *Prefectus Ærarii*; un Prefet pour les vivres, *Prefectus Annonæ*; un Prefet des munitions; un Prefet du camp & de l'Armée, qui avoit soin des campemens, des munitions & des vivres; un Prefet ou Tribun de la Cavalerie; un Prefet des distributions, *Prefectus largitionum*; un Prefet des Legions en l'absence du Commandant. * *Antiqq. Rom.*

PREFET DE LA SIGNATURE DE JUSTICE à Rome, est un Cardinal Jurisconsulte, qui voit & aprouve les Requêtes, & qui y met son nom à la fin, pour servir de *Viſa*: mais, quand elles sont douteuses il confére avec les Officiers de la Signature, avant que de les signer. Il donne de même des Rescrits de droit pour les Provinces, qui sont aussi authentiques, que si le Pape lui-même les signoit, suivant une Constitution du Pape *Paul IV.* accordée à ce Cardinal. * *Mémoires Hiſtoriques.*

PREFET DE LA SIGNATURE DE GRACE est aussi un Cardinal Jurisconsulte, qui fait les mêmes fonctions que le Préfet de la Justice, dans les Signatures de Grace, mais avec cette différence, que les expéditions se font le plus souvent en présence du Pape; & en son absence, en présence de douze Prélats. Il y a encore le *Prefet des Brefs* ou Rescrits du Pape, qui est Chef du Collége des Secretaires: dont les expéditions se font en cire sous l'anneau du Pescheur; les Prefets des petites dattes: de la Componende; & des Vacances *per obitum.* * *Mem. Hiſtoriq.*

PREFICES, certaines femmes *Pleureuſes* qu'on loüoit dans les pompes funebres des Anciens, qui se lamentoient, se frappoient l'estomac & s'égratignoient le visage pour exciter les autres à la douleur. * Rosin, *Antiqq. Rom.*

PREGNITZ, c'est une Contrée du Marquisat de Brandebourg, en Haute Saxe. Elle est entre le Duché de Mecklembourg, la Vieille Marche & la Moyenne, dans laquelle quelques Géographes la renferment. Ce Pays peut avoir vint lieuës de long & huit de largeur moyenne. Il est fort chargé de forêts. Ses lieux principaux sont Havelberg Capitale, Wilsnack, Wittenberg, & Perlberg. * *Baudrand.*

PRENSLOW, Ville du Marquisat de Brandebourg, en Haute Saxe. Elle est dans la Marche Uckerane, & située sur le Lac Ucker, près de la riviére de ce nom, environ à vint lieuës de Berlin, vers le Nort. * *Maty, Diction.*

PREPOSITIVUS (Pierre) celebre Theologien de Paris, fleurit vers l'an 1225. Il a composé une Somme de Theologie Scholastique qui n'a point encore été imprimée; mais qui se trouve manuscrite dans plusieurs Bibliotheques. Saint Thomas la cite quelquefois dans sa Somme. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XIII. ſiecle.*

PREPOSITUS (Jean-Antoine de S. George) Prevôt de Saint Ambroise de Milan, autrement appellé *le Cardinal de Plaiſance* ou *Alexandrin*, avoit enseigné le Droit à Pavie. Il fut fait Cardinal l'an 1493. Il a commencé la premiere partie du Decret, & le quatriéme Livre des Decretales, les Clementines & les Fiefs. Il a fait aussi un Traité des Appellations. * Denys Simon.

PRESENTATION DE LA VIERGE. Anciennement la Presentation de la Vierge se prenoit activement pour la Presentation de Jesus-Christ au Temple. Depuis on a donné pour objet à cette Fête, la Presentation de la personne de la Vierge au Temple, que l'on supposoit que ses parens avoient faite au jour de la Purification de la mere. Mais comme cette Loi n'avoit lieu que pour les mâles premiers nés, on a encore changé en supposant qu'elle n'avoit été presentée au Temple qu'après être elevée & être en état d'y rendre service. Mais cela n'a aucun fondement dans l'Histoire ni dans les Usa-

ges des Juifs. On celebroit cette Fête chez les Grecs au 21. de Novembre dès le XII. siecle, sous le nom *d'Entrée de la Mere de Dieu au Temple*: terme équivoque, qui peut signifier la Presentation de Jesus-Christ au Temple, comme celle de la Vierge. Mais dans le siecle suivant Germain Patriarche de Constantinople expliqua cette Fête de la Presentation de la Vierge même au Temple; & depuis ce tems-là les Grecs, les Cophtes & les Moscovites ont fait cette Fête. Quoi-que Gregoire XI. & Charles V. Roi de France, eussent recommandé la solemnité de cette Fête, on n'en voit aucun vestige dans les Calendriers ni dans les Offices de l'Eglise des siecles suivans, jusqu'au Cardinal Quignon qui mit cette Fête dans son Breviaire; mais ce Breviaire ayant été supprimé par le Pape Pie V. la Fête de la Presentation ne fut point encore reçuë à Rome jusqu'au Pontificat de Sixte V. qui la prescrivit par un Decret de l'an 1585. Elle fut neanmoins établie en divers lieux, on l'a mis depuis dans les Martyrologes, & on en a fait la Fête dans toutes les Eglises d'Occident.
* Baillet, *Vies des Saints.*

PRESENZANO, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Terre de Labour, près du Volturno, à deux lieuës de Tiano, vers le Nord. Il paroit par une Inscription trouvée dans ce Bourg, que c'est l'ancienne *Rufræ*, ou, *Rufæ*, petite ville de la Campanie; aussi son Territoire porte le nom de *Costa Rufaria*, qu'il a pris de cette ancienne Ville. * *Maty, Diction.*

PRESIDI, *l'Etat delli Presidi*, en Latin *Status Præsidii*. C'est un petit Pays du Sienois en Toscane. Il est autour du Golfe de Telamone, & ses lieux principaux sont Orbitelle, Telamone, Porto Hercole, Porto S. Stephano. Les petites Isles de Giglio, d'Hercole, de Monte Christi, de Gianuti, & de Pianosa dépendent de cet Etat, qui étoit autrefois une partie du Territoire de Siene. Lorsque le Duc de Toscane se rendit Maître de la République de Siene, les Espagnols se saisirent de ce petit Pays. Ils y tiennent des Garnisons en plusieurs Places, & c'est de là qu'il a pris son nom, qui signifie *l'Etat aux Garnisons.* * *Maty, Diction.*

PRESIDIAL, Jurisdiction établie dans les villes considérables de France, par Edit du Roi *Henri* II. en 1554. Les Juges de cette Jurisdiction jugent par appel des sentences renduës par les Baillifs & par les Juges des Justices Seigneuriales, & l'appel des sentences des Juges Présidiaux se porte au Parlement, dont le Présidial releve. Ces Juges peuvent juger définitivement jusqu'à la somme de 250. Livres, ou dix Livres de rente. Il y a au Châtelet de Paris, une Chambre de Justice nommée *le Présidial*, dont le Prévôt de Paris est Juge, & en son absence le Lieutenant Civil. * *Mémoir. Historiq.*

PRESLAIN, Ville d'Angleterre dans le Comté de Radnor; elle est belle, grande, & bien bâtie, les ruës bien ordonnées & pavées; c'est là où l'on tient les Assises, & où sont les prisons de la Province. Elle est à 148. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

* PRESLES. (Raoul de) Avocat au Parlement de Paris, & depuis Conseiller, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi Charles V. dit *le Sage*, vivoit l'an 1365. & fut Historien & Poëte du même Roi. Il traduisit par ordre de ce Prince les Livres de la Cité de Dieu de S. Augustin, imprimés à Abbeville l'an 1486. & à Paris l'an 1531. Il fit un Traité en Latin qu'il traduisit en François par ordre du Roi, pour prouver que la puissance du Pape ne s'étend point sur le temporel; & un Livre intitulé *le Roi Pacifique.* Quelques uns lui attribuent *le Songe du Verger*, qui est plûtôt de Philippe de Maizieres. Son pere Raoul de Presles Seigneur de Pizy, fonda à Paris le College de Presles. * Du Breuil, *Antiquités de Paris.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franc.* Blanchard, *Hist. des Maitres des Requêtes.*

PRESPA, anciennement, *Apsales*, petite Ville de l'Albanie en Gréce. Elle est sur un petit Lac, qui porte son nom, à six lieuës d'Ocrida, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

PRESTON, Bourg d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Lancaster, qu'on nomme Amounderness. Il est beau, grand, & bien peuplé. Il envoye deux Députez au Parlement. Il est honoré d'une Cour de Chancelerie & d'Officiers de Justice, pour le Comté de Lancaster. Il est situé sur la riviere de Ribble, sur laquelle il a un pont de pierre. Ce Bourg est gouverné par un Maire & 24. Conseillers; & est à 162. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

Le PRESTRE (Sebastien) Seigneur de Vauban, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Croix de l'Ordre de saint Louis, Maréchal de France, Commissaire General des Fortifications, Gouverneur de Doüay & de la citadelle de Lille, étoit fils d'*Urbain* le Prestre Seigneur de Vauban, & d'*Edmée* de Carmignolles. Il commença de porter les armes l'an 1650. étant alors âgé de 17. ans, & se trouvant dès sa plus tendre jeunesse des talens & un genie particulier pour les fortifications, il fit connoître aux sieges de sainte Menehoud l'an 1652. & 1653. de Stenay l'an 1654. de Landrecies, de Condé & de saint Guillain l'an 1655. de Valenciennes l'an 1656. & de Montmidy l'an 1657. que sa capacité & sa valeur le rendroient un jour digne des premiers emplois de la guerre. Le Roi lui donna l'an 1663. une Compagnie dans le Regiment de Picardie & une Lieutenance aux Gardes l'an 1667. Il obtint l'an 1668. le Gouvernement de la citadelle de Lille; fut fait Brigadier des Armées du Roi l'an 1674. Maréchal de Camp l'an 1676. & Commissaire General des Fortifications de France l'an 1678. Le Roi lui donna l'an 1680. le Gouvernement de la Ville de Doüay, & lui donna une seconde fois celui de la citadelle de Lille l'an 1684. Il fut nommé Lieutenant General l'an 1688. & servit la même année aux sieges & prises de Philisbourg, de Manheim & de Frankendal sous Monseigneur le Dauphin, qui lui fit don de quatre pieces de canon à son choix, à prendre dans les Arsenaux de ces trois places. Il eut l'an 1689. le Commandement en Flandre du côté de la mer: servit aux sieges de Mons l'an 1691. & de Namur l'an 1692. fut nommé Grand-Croix de l'Ordre Militaire de S. Louis l'an 1693. eut l'an 1694. & 1695. le commandement des troupes de terre & de mer dans les quatre Evêchés de la basse Bretagne, où il rendit inutiles les projets des ennemis, les repoussa vivement à la descente qu'ils firent au port de Camaret, & les obligea de se rembarquer avec precipitation. Il se trouva l'an 1697. au siege d'Ath sous le Maréchal de Catinat où il fut blessé; fut nommé Marechal de France le 14. Janvier 1703. dont il prêta serment le 1. Mars suivant; Chevalier des Ordres du Roi l'an 1705. & eut le commandement d'un corps de troupes en Flandres après la bataille de Ramillies l'an 1706. avec lequel il conserva les places du côté de la mer. Il mourut à Paris le 30. Mars 1707. âgé de 74. ans, d'où son corps a été porté en sa Terre de Basoches en Bourgogne. Il a porté la maniere de fortifier les places, de les attaquer & de les defendre à un degré de perfection, auquel personne jusqu'à lui n'étoit encore parvenu. Il en avoit fortifié plus de trois cens, & avoit eu la conduite principale & la direction en chef à cinquante-trois sieges; à vingt desquels le Roi a commandé en personne & Monseigneur le Dauphin à trois autres. Ce qui rend sa memoire recommandable, c'est l'attachement qu'il a toûjours eu au bien de l'Etat, & qui lui a fait mepriser les richesses & les dignités dont il a été revetu: de sorte que les gratifications considerables qu'il avoit reçuës en differens tems ne l'ont point enrichi, les ayant presque toutes employées pour le service du Roi: il étoit toûjours prêt à marcher dès qu'il se croïoit necessaire au bien de l'Etat. Il a composé plusieurs Ouvrages sur les Fortifications qui ne sont point encore publics. [On lui a attribué un Livre qui a pour titre la *Dixme Royale* & qui a été suprimé.] De *Jeanne* d'Onay Dame d'Epiry, fille de *Claude* Baron d'Epiry, & d'*Urbaine* de Roumiers qu'il avoit épousée l'an 1660. & qui est morte en Juin 1705. il n'a laissé que deux filles, *Charlotte* l'aînée Dame d'Epiry, mariée en Novembre 1679. à *Jacques* de Mesgrigny Comte de Villebertin; & *Jeanne-Françoise* le Prêtre mariée en Janvier 1691. à *Louis* Bernin de Valentiné Marquis d'Usé, Controlleur General de la Maison du Roi *V.* le P. Anselme. *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

* PRETEUR, Magistrat Romain qui exerçoit la Justice. Au commencement ce nom se donnoit à tous les Magistrats, & même aux Generaux d'armée; mais depuis il fut particulier aux Magistrats qui rendoient la Justice. D'abord il n'y en eut qu'un dans Rome établi l'an 388. de la fondation de Rome; mais parce que beaucoup d'étrangers s'y établirent, on élut un second Préteur pour être le Juge des differends qui naîtroient entre les Etrangers. Celui-là fut nommé *Prator Urbanus*, & celui-ci, *Prator Peregrinus.* Le Préteur étoit d'abord tiré de l'ordre des Patriciens; mais l'an 416. Philon Plebeien se fit élire Preteur malgré la resistance du Consul Sulpicius. Vers l'an de Rome 605. & 149. avant Jesus-Christ il y eut six Preteurs, dont les deux premiers qui étoient de l'ancienne creation, connurent des procès entre les particuliers, & les quatre autres des crimes publics; à savoir, des concussions, des brigues contre les Loix, des crimes de lezе-Majesté Romaine, c'est-à-dire, commis contre le peuple Romain & contre la liberté ou les privileges des Citoiens; & enfin du peculat ou larcin des deniers publics. Cornelius Sylla Dictateur en ajoûta encore deux, & on en vit dans la suite du tems jusqu'à quinze dans la ville de Rome. L'exercice de cette Magistrature ne duroit qu'un an.

La Preture étoit la seconde dignité de Rome: elle étoit conferée par les mêmes auspices que le Consulat. Les Preteurs avoient toute l'autorité dans la ville en l'absence du Consul, & en étoient comme les Collegues. Ils avoient comme eux la Robe *Pretexte*, la Chaise Curule, & marchoient avec six Licteurs. Ils n'étoient qu'un an en charge, comme les Consuls. Leurs fonctions étoient 1°. de rendre la Justice aux Citoiens & aux Etrangers; 2°. d'être Presidens des Jeux publics; 3°. d'avoir soin des sacrifices. Ils avoient droit de convoquer des Assemblées du Peuple, d'indiquer des Fêtes publiques & d'en ordonner. Il y avoit outre cela dans Rome deux Preteurs de Cerès qui avoient soin de faire venir les provisions de bled. Ils furent premierement institués par Jules-Cesar lorsqu'il étoit Dictateur.

Les premiers Preteurs Provinciaux furent ceux qui furent envoïés en Sicile & en Sardaigne, dans le tems que ces pais furent reduits en forme de Provinces l'an 520. de la fondation de Rome. La même chose fut pratiquée quand les Espagnes furent subjuguées, & l'on crea alors six Preteurs, comme Tite-Live le remarque. Sylla en augmenta encore le nombre de deux. Les Triumvirs en firent jusqu'à soixante-quatre selon Dion. Auguste les reduisit à douze. Tibere requis d'en augmenter le nombre, ne le voulut point faire. Neanmoins il en nomma six l'an 786. selon Dion. L'Empereur en augmenta le nombre jusqu'à dix-huit, mais dans le tems de la decadence de l'Empire, ils se trouverent reduits au nombre de trois. Ces Preteurs Provinciaux étoient élûs de la même maniere que les Preteurs de Rome, & avoient les mêmes honneurs & la même jurisdiction dans les Provinces, que les Preteurs de Rome dans la ville de Rome. Quand ils étoient continuës après l'année de leur Magistrature, ils étoient appelles *Propreteurs.* * Rolin, *Antiq. Rom. l. 7. c. 11. & 42.*

PRETEXTAT Evêque de Rouën, succeda l'an 544. à S. Evode & assista au III. Concile de Paris de l'an 557. & au II. de Tours l'an 567. il y parla librement contre les dereglemens de Fredegonde. Il maria l'an 576. la Reine Brunehaud avec Merouée son neveu. Chilperic irrité de ce mariage assembla un Concile de 45. Evêques à Paris l'an 577. dans lequel Pretextat fut accusé. S. Gregoire de Tours le defendit. Pretextat convint par foiblesse des crimes qu'on lui imputoit, fut condamné par le Synode & mis en prison. S'étant voulu sauver, il fut pris & envoïé en exil à Coutance. Après la mort de Chilperic arrivée l'an 584. Pretextat vint à Paris trouver le Roi Gontran qui le reçut à sa table, & le renvoya à son Eglise avec honneur. Il assista au Concile de Mâcon l'an 585. & fut assassiné dans son Eglise le 25. Fevrier 586. On fait memoire de lui dans les Martyrologes de Rome & de France au 24. de ce mois.
* Gregoire de Tours, *l. 5. c. 19.* Baillet, *Vies des Saints*, M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. VI. siecle.*

PRETEXTE ou la Robe Pretexte, c'étoit un vêtement long & blanc, qui avoit une bande de pourpre au bas. Les enfans de qualité

lité à Rome la portoient jusques à l'âge de 15. ans, & les filles jusques à leur mariage. Les Magistrats, les Augures, les Prêtres & les Senateurs la portoient à certains jours de solemnité, comme on le voit dans les Auteurs. Ainsi on appelloit PRÆTEXTATI les enfans qui avoient encore la Robe Pretexte. *Pretextata Comœdia*, une Comedie où l'on faisoit paroître des Rois & des Magistrats, à qui appartenoit le droit de porter la Robe bordée de pourpre par le bas. *Pretextatæ Actiones*, celles qui concernoient les actions des Rois & des Magistrats. * Rosin, *Antiquités Romaines.*

PRETOIRE, Lieu où le Preteur rendoit la justice. C'étoit aussi son Palais & quelquefois sa maison de plaisance. C'étoit aussi la Tente ou le Pavillon du General d'Armée, où s'assembloit le Conseil de guerre. A Jérusalem c'étoit le Palais du Gouverneur de la Judée. Il étoit joint à la Forteresse *Antonia*, & l'on y montoit, à ce qu'écrit *Adricomius*, par vint-huit degrez de marbre, qui, à ce qu'on dit, depuis qu'ils furent teints du sang de *Jesus-Christ*, furent transportez à Rome dans S. *Jean de Latran*, où on les voit & révére encore aujourdhui. Ce Prétoire est proprement la sale où l'on rendoit la justice. Il faloit marcher environ trente pas à main gauche de la Cour qu'on traversoit pour y entrer. Ce fut dans cet apartement où Jesus Christ fut condamné, premiérement à la flagellation, & puis à la mort. Les Chrétiens firent dans la suite de ce Prétoire une Eglise, & de ses Chambres plusieurs Chapelles, que l'on distingue encore aujourdhui. Cette maison sert à présent de demeure aux Bachas, qui sont les Gouverneurs de Jérusalem. *Simon, Diction. de la Bible.*

Le *Prétoire* étoit aussi chez les Romains la tente ou le pavillon du Général d'Armée, où s'assembloit le Conseil de guerre, qui étoit aussi quelquefois apellé *Prétoire*. Les Savans conviennent bien, que dès le tems d'*Auguste*, la tente de l'Empereur dans le Camp s'apelloit *Prétoire*, & qu'à Rome c'étoit aussi le nom d'un lieu, où se tenoient les Gardes qu'on apelloit *Prétoriennes*. Mais ils prétendent que le *Prétoire* n'étoit point du tout le Tribunal du *Préfet du Prétoire*, ou un lieu destiné à rendre la justice. *Prétoire* signifioit seulement la Garde Impériale. D'autres soûtiennent que le même lieu étoit aussi un Auditoire, & le siége où le Préfect du Prétoire rendoit la justice dans le Palais de l'Empereur. *Voyez l'Epitre aux Philipp. Chap. I. vers.* 13. Ils ajoutent que de ce lieu apellé *Prétoire*, les Gardes furent apellées *Prétoriennes* ou les *Gardes du Prétoire*, qui étoit le lieu où elles s'assembloient pour la garde de l'Empereur. M. *Perizonius* Professeur à Leide a fait une Dissertation pour prouver que le *Prétoire* n'étoit point un Tribunal Judiciaire du tems de S. *Paul*, & que c'étoit le Camp & la place où s'assembloient les Gardes Prétoriennes. Il ajoute qu'on n'apella *Prétoires* les lieux où s'administre la justice, que bien avant sous les Empereurs, & depuis que la Charge de Préfect du Prétoire eut été convertie en fonction civile.

PRETORIENS, c'étoit les Soldats de la Garde de l'Empereur. *Scipion l'Africain* fut le premier, qui établit une Compagnie des plus braves de son Armée, qu'il choisit pour en faire ses Gardes, & qui ne le quittoient point dans le Combat. Les Prétoriens furent instituez proprement & partagez en corps par *Auguste*, qui les choisit pour en faire ses Gardes, & qui leur donna pour Chef deux Officiers, apellez *Préfets du Prétoire*. Il n'y eut qu'un Préfet pendant presque tout le régne de Tibére. Les Prétoriens avoient le double de la paye, que recevoient les autres Troupes. Ainsi, comme chaque soldat touchoit un denier valant douze *Asses* ou sols, le Prétorien étoit payé à raison de deux deniers, c'est-à-dire, de 24. sols par jour. Cette Garde des Empereurs, qui pouvoit monter à dix mille hommes, divisée en neuf ou dix cohortes, s'attribua une grande autorité dans toutes les révolutions, qui survinrent. Il y avoit aussi des Pretoriens à Cheval. Ceux qui étoient dans la Ville n'y avoient point de Camp, & les autres étoient distribuez dans les Villes voisines. La Garde Prétorienne fut entiérement abolie, sous le régne de *Constantin*, l'an 312. de J. C. * *Dion*, Liv. 53. *Tacite*, Annal. Liv. I. *Aurelius Victor. Zozime*, Liv. 2.

PRETRE (Claude le) Conseiller au Parlement de Paris, est Auteur du Recueil d'un très-grand nombre d'Arrêts, dont les plus recens sont d'environ l'an 1611. Quelques uns prétendent que c'est celui des Arrestographes de ce Parlement qui a inséré dans son Recueil de plus belles observations de Droit & de belles Lettres. * Denys Simon, *Bibl. Hist. des Auteurs de Droit.*

* PRETRE. Le mot de Prêtre vient du mot Grec πρεσβύτερος qui signifie *ancien* : parce qu'on choisissoit ordinairement les plus anciens pour presider aux choses sacrées. Chez les Hebreux le nom de כֹּהֵן c'est-à-dire Senieur ou Prêtre étoit donné aux anciens des Tribus qui rendoient la justice. Il est parlé de ces Prêtres plusieurs fois dans l'ancien Testament. Le College des Septante établi par Moïse, en étoit composé; & nous voïons qu'il est souvent parlé dans l'Evangile & dans les Actes de Senieurs ou des Prêtres des Juifs qui sont joints aux Docteurs de la Loi, comme aïant autorité. Le nom de Prêtre, pour signifier non seulement l'âge, mais encore la dignité, a passé des Juifs aux Chrétiens, qui dès la naissance du Christianisme ont donné le nom de Prêtre à ceux qui avoient soin de gouverner les Eglises. Il est dit dans les Actes chap. 14. que S. Paul ordonna des Prêtres en chaque Eglise, & chap. 15. qu'il y avoit à Jerusalem, outre les Apôtres, des Prêtres que l'on alla consulter sur la question de l'observation des preceptes de la Loi. S. Paul dans l'Epître à Tite lui recommande d'établir des Prêtres dans chaque ville; & S. Jacques conseille aux Chrétiens qui sont malades, de faire venir les Prêtres de l'Eglise, afin qu'ils les oignent d'huile, & qu'ils prient pour eux. S. Paul étant venu à Milet, envoya à Ephese chercher les Prêtres de cette Eglise, & les avertit d'être attentifs à leur conduite & à celle du troupeau, dont le Saint-Esprit les avoit établis Pasteurs pour gouverner l'Eglise de Dieu. S. Pierre exhorte les Prêtres de paître le troupeau du Seigneur, & se dit lui-même Prêtre comme eux, *Compresbyter*. Saint Jean se nomme aussi Senieur ou Prêtre. Quoique le nom d'Evêque se donnât alors à un Prêtre dès le commencement de l'Eglise, les Prêtres ont été distinguez des Evêques & ordonnés par l'imposition des mains de l'Evêque & du Presbytere. Les fonctions principales des Prêtres ont toûjours été de consacrer le corps de Jesus-Christ, d'offrir le Sacrifice, de baptiser, de lier & de delier en imposant la penitence & donnant l'Absolution, d'administrer les Sacremens à l'exception de l'Ordre & de la Confirmation reservés aux Evêques, & cependant accordés pour la Confirmation aux Prêtres dans l'Eglise Greque; d'instruire le peuple; de presider aux Prieres publiques, & de gouverner l'Eglise avec l'Evêque. Ils devoient en tout obeïr à l'Evêque & l'Evêque agir par leur conseil: c'est l'usage de l'ancienne Eglise. On leur a quelquefois permis d'ordonner les Soûdiacres & les Cleres inferieurs. On n'ordonnoit point autrefois de Prêtre sans lui donner un titre, ou une Eglise dans laquelle il devoit servir. Il y avoit des Prêtres de la Ville, qui servoient dans l'Eglise Cathedrale avec l'Evêque, ou qui avoient des Eglises particulieres dans la Ville, & des Prêtres de la campagne, qui avoient soin des Eglises de campagne. Autrefois on n'ordonnoit point de Prêtre qu'il n'eût 30. ans, à present il suffit d'avoir 25. ans pour être ordonné Prêtre. * Morin, *de Ordinat.* Thomassin, *Discipl. de l'Eglise.*

Les Prêtres des Païens étoient des personnes destinées pour offrir les Sacrifices. Ils furent instituës à Rome par Numa Pompilius, & nommés *Sacerdotes*. Il y en eut de deux sortes; les uns pour tous les Dieux en general, apellés *Pontifes*, en Latin *Pontifices*. Il en établit d'abord quatre de race Patricienne. On en crea ensuite quatre autres de la race Plebeienne l'an 454. de la fondation de Rome: & Sylla étant Dictateur en ajoûta sept autres; les autres pour des Dieux particuliers, comme les Luperques, *Luperci*, pour le Dieu Pan; les Collegues Titiens, *Sodales Titii*, pour les Dieux des Sabins; les Saliens, *Salii*, pour le Dieu Mars; les Vestales, *Vestales*, pour la Déesse Vesta; les Flamines, *Flamines*, pour Jupiter, pour Mars ou pour Quirinus; les Galles, *Galli*, pour Cybele mere des Dieux. Il y avoit encore certains Magistrats ou Officiers nommés *Epulones*, qui étoient comme les Intendans ou Maîtres d'Hôtel, qui presidoient aux festins que l'on faisoit après les Sacrifices; le Roi du Sacrifice qui étoit comme le Maître des Ceremonies; les Freres Arvales qui avoient le soin des Sacrifices que l'on offroit pour l'abondance des biens de la terre; & les Freres Curions preposés pour les Sacrifices de chaque Curie. Les Prêtres portoient diverses couronnes. Elles étoient de laurier pour les Prêtres d'Apollon, & de feuilles de peuplier pour ceux d'Hercule. Quelques-une en avoient de myrthe, d'autres de lierre, & d'autres de feuilles de chêne. Le Grand Prêtre à Rome n'étoit obligé de rendre compte de ses actions ni au Senat, ni au Peuple, & étoit le seul qui eût droit de venir en litiere au Capitole: il étoit le Chef de la Religion & Juge Souverain des Ceremonies; il recevoit les Vestales & avoit l'intendance sur tous les Prêtres des Sacrifices, des Temples & des Autels; & avoit soin de rediger les Annales de ce qui se passoit tous les ans. Numa Pompilius fut le premier Souverain Pontife ou Grand Prêtre. Depuis lui l'election du Souverain Pontife appartenoit au College des Pontifes. Dans la suite Cn. Domitius Tribun du Peuple, transfera ce droit au Peuple qui y avoit neanmoins toûjours eu part: si l'on s'en rapporte à ce qu'en dit Ciceron dans son discours de la Loi Agraire, la consécration du Souverain Pontife se faisoit avec des ceremonies extraordinaires. On le faisoit descendre dans une fosse revêtu de ses habits pontificaux, on couvroit la fosse de planches percées, & on immoloit dessus les victimes dont le sang couloit par les trous sur le Pontife: il s'en frottoit le visage, les yeux, la bouche & même la langue. Ensuite on retiroit les planches, les Flamines tiroient le Grand Pontife couvert de sang, & en cet état il étoit salué comme Grand Pontife. La qualité de Grand Pontife étoit fort honorable. Devant lui marchoit un Licteur, & il étoit porté en chaire curule, & sa porte étoit ornée de lauriers. Jules Cesar & depuis lui les autres Empereurs prirent la qualité de Souverain Pontife & l'ont conservée même depuis qu'ils furent Chrétiens. Les Prêtres de Mars étoient tellement considerés, qu'il falloit être de famille Patricienne pour obtenir cette dignité. Les Prêtres à Tyr avoient la premiere place auprès du Roi & étoient vêtus de pourpre. Les Prêtres du Soleil parmi les Pheniciens, portoient une longue robe de pourpre & d'or, & sur leur tête une couronne d'or garnie de pierreries. Les Egyptiens élisoient leurs Rois entre les Prêtres, & honoroient de ce dernier titre tous leurs Philosophes. Le Prêtre de Jupiter, apellé à Rome *Flames Dialis*, possedoit cette prerogative, que sa simple parole avoit l'autorité d'un serment. Sa presence tenoit lieu d'un Sanctuaire; & un criminel qui se retiroit chez lui ne pouvoit y être pris. La Prêtrise chez les Indiens est hereditaire comme elle l'étoit anciennement parmi les Juifs. Le fils d'un Bramin est Prêtre & épouse une fille de la même condition. * *Antiqq. Grec. & Rom.*

PREVEZA, petite Ville forte, située dans l'Epire, sur le bord Septentrional du Golfe de Larta, environ à douze lieuës de la Ville de ce nom, vers le Couchant. *Morosini* Général des Vénitiens la prit en 1684. Elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne *Nicopolis*, que l'Empereur *Auguste* fit construire pour conserver la mémoire de la Bataille d'Actium, qu'il avoit gagnée contre *Marc-Antoine*. * *Maty, Diction.*

PREVOST, étoit autrefois le Seigneur, qui administroit lui-même la Justice. Il faisoit la même chose dans les Prévôtez, que les Baillifs & les Senéchaux font aujourd'hui en France dans les Bailliages & les Sénéchaussées. Tel est le Prevôt de Paris, Juge d'épée. Il preside quelquefois au Châtelet, recueille les voix, & fait prononcer par ses Lieutenans. Il n'y a ni sentence, ni contract en forme, qui ne soit autorisé à la tête du nom du Prevôt de Paris. L'Assemblée de la Noblesse de la Prévôté de Paris, pour l'Arriereban se fait en son Hôtel, & il a le droit de la conduire à l'Armée. * *Moreri de Paris.*

PREVOST, dignité dans quelques Chapitres Ecclésiastiques. C'est la premiére à Alby, la seconde au Puy, & à Tulles la troisiéme. Ce sont dans d'autres Eglises des dignitez, dont les Bénéficiers passent pour simples. * *Moreri de Paris.*

PREVOST, Grand Officier dans les Ordres Militaires, qui a le soin des Cérémonies, qui porte le Cordon & la Croix de l'Ordre. Il y en a dans ceux de S. *Michel*, du S. Esprit, de S. *Louis*, de saint *Lazare* & du Mont Carmel. * *Moreri de Paris.*

PREVOST des Marchands à Paris, Magiſtrat fort conſidérable, a juriſdiction ſur le commerce, qui ſe fait par eau. Il a droit de viſiter & de taxer la plus grande partie des Marchandiſes, qui ſont débitées ſur les Ports, & donne ordre aux Cérémonies publiques de la ville. Ce Magiſtrat eſt appellé *Maire* dans les autres villes de France, où il n'y a point de Prevoſt des Marchands. * *Moreri de Paris.*

PREVOST des Marechaux, Officier Royal, reputé du Corps de la Gendarmerie. Toutes ces ſortes d'Officiers ſont Lieutenans des Maréchaux de France & ont juriſdiction ſur les vagabonds, ſur ceux qui volent à la campagne, & ſur les faux monnoyeurs. Ils prennent auſſi connoiſſance des meurtres de guet-à-pend. On compte en France cent quatre-vints ſiéges de Prévôts des Maréchaux. Celui de Paris y eſt connu ſous le nom de *Prevoſt de l'Iſle.* * *Moreri de Paris.*

PREVOST d'Armée, Officier, qui a l'œil ſur les déſerteurs & ſur les-ſoldats coupables, met auſſi la taxe ſur les vivres de l'Armée, & a d'autres Officiers ſous lui, ſavoir, un Lieutenant & un Gréfier, avec une Compagnie d'Archers à cheval, & un Exécuteur de juſtice. Le Prévôt d'un Régiment d'Infanterie a les mêmes Officiers que celui de l'Armée, mais il n'a que ſix Archers. * *Moreri de Paris.*

PREVOST General de la Marine, Officier établi pour inſtruire les procès des Gens de mer, qui ont commis quelque crime. Par l'Ordonnance de 1674. il a entrée au Conſeil de guerre, ainſi que ſes Lieutenans, qui y font le raport de leurs procédures. Il y a dans chaque vaiſſeau un *Prevoſt-Marinier.* C'eſt un homme de l'Equipage, qui a les Priſonniers en ſa garde, & qui eſt chargé du ſoin de faire nettoyer le Vaiſſeau. * *Moreri de Paris.*

PREVOST General des Monnoyes, fut créé en 1635. avec un Lieutenant, trois Exems, un Greffier, 40. Archers, & un Archer Trompette, pour faciliter l'exécution des Edits & des Réglemens, touchant le fait des Monnoyes, pour prêter main forte aux Députez de la Cour, tant dans la ville de Paris, que hors la ville; pour exécuter les Arrêts & Commiſſions, qui leur viennent de la Cour, & pour envoyer plus ou moins d'Archers, ſelon le beſoin. Ce Prevoſt eſt obligé de faire juger à la Cour les Procès de fauſſe monnoye, qu'il a inſtruits, ce qui eſt cauſe qu'il y a rang & ſéance après le dernier Conſeiller, mais il n'a pas voix déliberative. Il eſt ſeulement préſent au jugement des Procès dont il a fait l'inſtruction, pour rendre compte de les procedures. * *Diction. des Arts.*

* PRIAM fils de Laomedon, fut amené en Grece avec ſa ſœur Heſione, quand Hercule prit la ville de Troie; il fut racheté, & c'eſt de là qu'on lui donna le nom de Priam, du mot Grec *πριαμαι*, qui ſignifie *racheter*, il s'appelloit auparavant Podarces. Quand il fut de retour, il rebâtit Ilium & étendit les limites du Roïaume de Troie, qui devint très-floriſſant ſous ſon regne; il épouſa Hecube fille de Ciſſée Roi de Thrace, dont il eut dix-neuf enfans ſelon Homere, & pluſieurs autres de ſes concubines: en ſorte qu'on lui compte cinquante enfans. Les Grecs lui ayant declaré la guerre, ruinerent ſon Empire & prirent la ville de Troïe l'an 1209. de la creation du Monde 3505. de la Periode de Julienne, 2795. avant Jesus-Christ. Priam fut tué par Pyrrhus fils d'Achille, au pied d'un autel où il s'étoit refugié: il avoit regné 52. ans. * Homer. Lycophron. Ennius. Cicer. *l.* 1. *Tuſculan.* Virgil. Ovide. Euſebe *in Chronic. & les autres Chronologiſtes.* M. Du Pin, *Biblioth. univerſ. des Hiſtoriens profanes.*

* PRIAPE *(Priapus)* Dieu des Anciens, fils de Bacchus & de Venus, preſidoit aux Jardins & étoit adoré à Lampſaque. On dit que Venus épriſe d'amour pour Bacchus alla audevant de lui lorſqu'il revenoit des Indes, & qu'elle lui preſenta une couronne de roſes teinte de ſon ſang, qu'elle lui mit ſur la tête, lui ordonnant de la ſuivre; que ſe ſentant groſſe & prête d'accoucher, elle ſe retira à Lampſaque; que Junon jalouſe ſit naître cet enfant difforme avec des parties d'une groſſeur extraordinaire; que Venus ayant honte d'avoir mis un tel enfant au monde, le laiſſa à Lampſaque. Cet enfant fut aimé des Dames de Lampſaque: les maris à qui cela deplut, le chaſſerent de la ville; mais ils eurent bien-tôt lieu de s'en repentir, & en firent un Dieu. Quelques-uns ont dit que Priape n'étoit pas un homme, mais la figure des parties qui ſervent à la generation, qu'Iſis fit faire & fit adorer, lorſqu'aiant retrouvé le reſte du corps d'Oſiris dechiré en pieces par ſes ennemis, il n'y eut que celle-ci qu'elle ne put retrouver & dont elle voulut qu'on revérât l'image. On dit que Seſoſtris Roi d'Egypte, aïant ſubjugué une grande partie du monde, laiſſa dans toutes les Provinces de ces figures, pour marque de la lâcheté de ſes habitans, & de ſes victoires. Le culte de Priape ne s'eſt introduit qu'aſſez tard chez les Grecs, quoiqu'il fût honoré chez les Egyptiens & dans la Paleſtine ſous le nom de Beelphegor. Heſiode ne connoiſſoit point ce Dieu; mais les Poëtes Grecs qui ont écrit depuis, comme Orphée & Theocrite en ont fait mention. On lui ſacrifioit un âne, & la raiſon que l'on en donnoit, c'eſt qu'un jour étant à la Fête de la grande Déeſſe avec les autres Dieux, après avoir bien bû, bien mangé, comme il vouloit forcer la Nymphe Loris, ou ſelon d'autres la Déeſſe Veſta qui dormoit, elle fut éveillée par l'âne de Silene qui ſe mit à braire. Quelques-uns confondent Priape avec Adonis. Selon eux Adonis ou Oſiris ayant confacré un *Phallus* d'or en memoire de la bleſſure qu'il avoit reçûë dans l'aîne, il arriva que l'on oublia la raiſon du *Phallus*, & que les Prêtres de ce Dieu introduiſirent mille impuretés à cette occaſion. Herodote remarque que Melampe de Phenicie envoya un *Phallus* à Bacchus, & qu'il lui apprit quels ſacrifices on devoit lui offrir; mais pluſieurs ont fait du *Phallus* un Dieu particulier & diſtingué de Priape, quoi qu'ils ſoient auſſi infames l'un que l'autre. On appelloit Priape *Hyphallus*, c'eſt-à-dire le *Phallus* d'Adonis que l'on nommoit *Hyeus.* Adonis étoit le Dieu des Jardins auſſi bien que Priape: de ſorte que l'on a ſujet de croire que c'étoit la même Divinité. La figure de Priape que l'on mettoit dans les Jardins, étoit un homme nud avec une barbe & une chevelure negligée, tenant en ſa main une faucille & de l'autre le membre viril: ce qui faiſoit peur aux voleurs & aux oiſeaux, comme le diſent les Poëtes. * Voſſius, *de Idololatria, l.* 2. *c.* 7. Dempſter *ad Roſin.*

PRIAPOS, ville maritime de l'Aſie Mineure dans la Myſie. On la nomme aujourdhui *Laſpi.* Voyez ce dernier mot dans ce *Supplement.*

PRICE (Jean) en Latin *Pricæus*, a fleuri au XVII. ſiecle. Il étoit Ang'ois de Nation, d'une litterature vaſte, & d'un grand jugement. Après avoir long-tems voïagé, il ſe retira à Florence où il ſe fit Catholique. Il avoit fait un long ſéjour à Paris, où il avoit publié pluſieurs Ouvrages. Il mourut à Rome l'an 1676. Ses Ouvrages ſont l'Apologie d'Apulée imprimée à Paris l'an 1635. & des Notes Latines ſur l'Evangile de ſaint Matthieu, ſur l'Epître de ſaint Jacques, ſur les Actes des Apôtres, ſur les Pſeaumes, & ſur quelques autres Livres du Nouveau Teſtament. Les plus ſavans Hommes du XVII. ſiecle ont fait ſon éloge. * Colomicz, *Biblioth Choiſie.* Sarrau, *Epit.* 169. Uſſerius *in Epiſt. Ignatii.* Heinſius. Selden. *de Synedriis.* Voſſius, *Harm. Evangel*, Morus, *Notes ſur le Nouveau Teſtament.* Anton. Joan. Fabricius, *Biblioth. Latina.* Bayle, *Dictionaire Critiq.* 2. *édit.* 1702.

PRIDEAUX (Jean) Evêque de Winchester dans le XVII. ſiecle, étoit né à Staffort village du Comté de Devon en Angleterre l'an 1578. Il fit ſes études à Oxford; & après y avoir eu le titre de Docteur en Theologie, il fut élû Profeſſeur à la place d'Abbot nommé à l'Evêché de Salisbury: il étoit en même tems Recteur du College d'Exon. Après avoir long-tems exercé ces charges, il fut fait Evêque de Winchester l'an 1641. il mourut le 29. Juillet 1650. âgé de 72. ans. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages, ſavoir une Apologie de Caſaubon contre le Jeſuite Jean l'Heureux, qui avoit pris le nom de *Eudemon Jean*, des Leçons de Theologie, & quelques Ouvrages de Logique. Il ne faut pas le confondre avec un autre Prideaux, qui a donné une nouvelle édition des Marbres d'Arundel à Oxford l'an 1678. * Bayle, *Dict. Crit.* 2. *édit.* 1702.

PRIENE', Ville de l'Ionie dans l'Aſie Mineure. *Plutarque* en parle dans la vie de *Pericles* & dans celle de *Marc-Antoine. Strabon* Liv. XIV. dit qu'elle a été apellée par quelques uns *Cadmé*, parce que *Philotas*, qui la rétablit, étoit de Béocie. Elle a été la Patrie de Bias un des ſept Sages de la Gréce. *Mar. Niger* dit qu'elle s'apelle à préſent *Palatia.* * *Lubin*, Tables Chronolog. ſur les vies de Plutarque.

PRIEUR, eſt celui qui a la ſupériorité & la direction dans un Monaſtére de Religieux. On apelle *Prieur Clauſtral* celui qui gouverne les Religieux dans des Abbaïes ou Prieurez qui ſont en Commende, & *Prieur Conventuel* celui qui ne reconnoit point de Supérieur dans le Couvent, où il eſt. *Prieur Seculier* ſe dit de celui qui n'eſt ſoumis à aucune Régle, & qui poſſéde un Bénéfice ſimple avec titre de Prieuré. Celui qui tient le prémier rang dans une Abbaïe, lors qu'elle a beſoin de pluſieurs Supérieurs, eſt apellé *Grand Prieur*, comme dans celle de Cluguy & de Feſcamp. On comptoit autrefois cinq Prieurs dans l'Abbaïe de S. *Denys*, & le premier étoit nommé *Grand Prieur.* Il y a de *Grands Prieurs* dans l'Ordre de Malte. * *Moreri de Paris.*

PRIEUR, ſe dit auſſi de certains Officiers, qui s'éliſent dans les Communautez, pour y préſider pendant un certain tems. Ainſi on apelle *Prieur de Sorbonne* un Bachelier de Sorbonne, qui pendant un an eſt Supérieur de la Maiſon de Sorbonne. Il préſide aux Aſſemblées de cette Maiſon & eſt obligé de faire un Diſcours Latin, au commencement de chaque Sorbonique, qui s'y fait. On donnoit auſſi anciennement le nom de Prieur à certains Magiſtrats ou Seigneurs Temporels, que l'on a depuis apellé Comtes. * *Diction. des Arts.*

PRIEZAC (Daniël de) Conſeiller d'Etat ordinaire, né au Château de Priezac en Limoſin, fut reçu à l'Academie Françoiſe l'an 1639. & mourut l'an 1662. Ses Ouvrages ſont *Obſervations contre le Livre de l'Abbé de Metroſe*, intitulé Philippe le Prudent; *Vindiciæ Gallicæ; trois Volumes des Privileges de la Vierge; Deux Volumes de Diſcours Politiques*, & un Ouvrage Latin en faveur des Barberins, contre la Chambre Apoſtolique. * Pelliſſon, *Hiſt. de l'Acad. Françoiſe.*

PRIMAQUE (Primacus) Eſclave dans l'Iſle de Chio, s'enfuit dans les montagnes, & ſe mit à la tête de tous les fugitifs, qui, comme lui, y étoient venus chercher un aſyle. Les Habitans de l'Iſle envoyérent des Troupes contr'eux; mais après pluſieurs combats, ils furent obligez de traiter avec Primaque, à qui ils promirent des vivres, pour un prix dont on convint. Ce Chef, de ſon côté, s'engagea de ne plus recevoir d'Eſclave, qu'après avoir examiné la cauſe de ſa fuite & jugé, ſi elle étoit juſte ou injuſte. Ce Traité fit, qu'il y eut beaucoup moins de fugitifs qu'auparavant; car Primaque faiſoit obſerver une exacte diſcipline à ceux qui étoient ſous ſa domination, & puniſſoit avec rigueur les moindres fautes. Dans la ſuite les Habitans de Chio mirent ſa tête à prix, & promirent une grande ſomme à qui la leur apporteroit. Primaque, qui étoit fort vieux, laſſé de ſe voir expoſé à des embuches continuelles, contraignit un jeune homme, qu'il aimoit tendrement, à lui couper la tête, pour gagner la récompenſe, qui avoit été promiſe. Les Habitans de Chio, touchez de cette générosité, élevérent une ſtatuë à ce Héros, auquel ils ſacrifioient, auſſi bien que leurs Eſclaves. * *Athenée*, liv. 6. chap. 7. Ex Nymphodor.

PRIMARO, Bourg avec un petit Fort, qu'on nomme la Tour Grégoricnne. Il eſt ſur l'embouchure la plus Méridionale du Pô, qu'on apelle le Pô d'Argenta, ou de Primaro; & il a été bâti ſur les ruines de l'ancienne *Spina*, qui donnoit à cette embouchure du Pô, le nom de *Spineticum Oſtium.* * *Maty, Dictios.*

* PRIMASE (*Primaſius*) Evêque d'Adrumete en Afrique. Quelques-uns croient que le Traité des hereſies dont Sigebert fait mention, eſt celui que le Pere Sirmond a donné ſous le nom de *Prædeſtinatus*, qui porte le nom de Primaſius, dans un Manuſcrit que le Pere Mabillon a trouvé en Allemagne. Mais le ſujet des Livres des Hereſies de Primaſius, indiqué par Sigebert, eſt bien différent de celui du Livre intitulé *Prædeſtinatus*: d'ailleurs, Primaſius étoit fidele Diſciple de ſaint Auguſtin, & l'Auteur du *Prædeſtinatus*, eſt un de ſes plus grands adverſaires. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques VI. ſiecle.*

PRIMAT. Ce nom ſe donnoit autrefois en Occident à tous les Metropolitains. Dans les ſiecles ſuivans, on a diſtingué le Primat du Metropolitain, & on a donné le nom de Primat aux Evêques de certains Sieges, qui ont pretendu avoir une juriſdiction au deſſus des Metropolitains. En Orient ces Evêques s'appelloient Patriarches ou Exarques: en Occident, ils ont pris le nom de Primats. Autrefois en Occident tous les Metropolitains étoient égaux, à l'exception de l'Evêque de Carthage, qui étoit

étoit Primat de toute l'Afrique. Depuis, quelques Metropolitains de villes considerables, se sont arrogés la qualité de Primat, ou l'ont demandée au saint Siege. Les Papes l'accorderent d'abord à l'Evêque de Thessalonique. En France, l'Evêque d'Arles est le premier qui en fut favorisé par le saint Siege. L'Archevêque de Reims reçut le même titre des Papes Zozime & Adrien I. Celui de Sens, de Jean VIII. & celui de Bourges se dit Primat d'Aquitaine. La Primatie de l'Archevêque de Lyon fut établie ou confirmée par Gregoire VII. sur les quatre Provinces Lyonnoises. En Espagne, les Archevêques de Seville, de Tarragone & de Tolede, prennent le même titre. En Allemagne celui de Mayence, & en Angleterre celui de Cantorberi. Ces Primaties & les droits que les Primats se vouloient attribuer, ont toûjours été contestés, & de tous les Primats, il n'y a que celui de Lyon qui soit en possession d'exercer sa juridiction sur d'autres Provinces. La Bulle de Gregoire VIII. lui ajuge les quatre Provinces Lyonnoises qui comprenoient alors, outre la Province de Lyon, celle de Sens, de Tours & de Rouen. Celle de Rouen en a été soustraite par la Bulle de Calixte II. & par une possession, dans laquelle elle a été maintenuë par Arrêt du Conseil du 12. Mai 1702. La Province de Sens, qui est, à l'heure qu'il est, divisée en deux, parce que Paris a été érigé en Archevêché, & celle de Tours, reconnoissent la Primatie de Lyon. Il y a seulement quelque difficulté sur la Bretagne, pour raison de laquelle il y a un procès pendant au Parlement de Paris, entre les Archevêques de Tours & de Lyon. La Primatie de Bourges sur l'Archevêque d'Alby, stipulée par le Traité de l'érection de l'Evêché d'Alby en Metropole, a été confirmée par Arrêt provisoire. Les autres Primaties de toute l'Europe ne sont plus que des Titres, sans aucun exercice ni fonction. Le droit du Primat à present, est de juger des Appellations interjettées pardevant lui, ou pardevant son Official, des Sentences renduës par les Metropolitains, ou par leurs Officiaux, & de donner des Visa sur les refus faits par les Metropolitains. * Thomassin, *de la Discipline de l'Eglise*. M. Du Pin, *De antiqua Eccl. Discip. Dissert. Histor.*

PRIMECIER, Dignité Civile & Ecclesiastique, ainsi appellée de ce que celui qui l'avoit, étoit écrit le premier sur le Catalogue des Officiers. On donna particulierement ce nom à ceux qui presidoient aux finances. Et ensuite il fut donné aux premiers Officiers dans chaque ordre; ce nom passa depuis aux Ecclesiastiques. On appelloit Primecier de la Chapelle du Palais, celui qui étoit le premier des Officiers de la Chapelle Imperiale. Dans les Eglises Cathedrales, c'étoit celui qui avoit soin de l'ordre de l'Office Public, & qui presidoit au Chœur. Il y avoit du tems de saint Gregoire un Primecier dans l'Eglise Romaine. Il y en avoit aussi dans d'autres Eglises, & peut-être de là sont venus les Chefciers, qui sont encore les premiers dans quelques Eglises Collegiales. * Thomassin, *de la Discipline de l'Eglise*.

PRIMEROSE (Jaques) étoit natif de Bourdeaux, fils d'un Ministre Ecossois. Il étudia en Medecine à Paris avec une pension que lui donnoit Jaques I. Roi d'Angleterre. Il a fait un Livre imprimé à Rotterdam, sous ce titre: *Jacobi Primerosii de Vulgi erroribus in Medicina*. On dit qu'il y a dans ce Livre de fort bonnes choses, & bien curieuses. * *Memoires du Tems.*

PRIMINIUS, est un Auteur du VIII. siecle, qui a fait des Extraits de tous les Livres Canoniques, donnés par le Pere Mabillon dans le IV. tome de ses Analectes. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques VII. & VIII. siecles.*

PRIMUS, Evêque d'Alexandrie, avoit gouverné cette Eglise depuis l'an 110. jusqu'à l'année 119. * Eusebe, *Hist.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Ecclesiast. trois premiers siecles.*

PRIOLO (Benjamin) Auteur d'une Histoire de France depuis la mort de *Louis XIII.* c'est-à-dire, depuis 1642. jusqu'à l'an 1664. étoit né à saint Jean d'Angely le 1. de Janvier 1602. Il prétendoit être descendu de la Famille des *Priuli* ou *Prioli*, Maison illustre, qui a donné quelques Doges à la République de Venise. Mais ses Ancêtres & lui-même avoient été de la Religion Réformée. Néanmoins Benjamin étant allé à Venise, se fit reconnoitre pour être de cette Maison. Il s'attacha au Duc de *Rohan*, qui étoit alors au service des Vénitiens. Après la mort de ce Duc, il se retira à Genéve avec sa femme *Elizabeth Michaëli*, qu'il avoit épousée à Venise. Le Duc de *Longueville* nommé Plénipotentiaire de France pour la Paix de Munster, le manda à Paris. En passant par Lyon, il se fit Catholique, & fit abjuration avec toute sa Famille entre les mains du Cardinal *François* Barberin. Il s'établit ensuite à Paris, & suivit le Parti du Prince de *Condé*. Après la réduction de Paris, il se retira en Flandres; mais il rentra quelque tems après dans les bonnes graces du Cardinal *Mazarin*. Il retourna à Paris, où il composa son Histoire en Latin, qu'il rendit publique. En 1667. il fut chargé par Mr. de Lyonne, d'une négociation à Venise, & étant parti pour y aller, il mourut d'apoplexie à Lyon. Son Histoire est écrite avec beaucoup de liberté, d'un style fort empoulé & fort dur. Il s'en est fait plusieurs Editions, depuis 1661. jusqu'en 1686. Il l'a dédiée à la République de Venise, qui lui donna des Lettres patentes par lesquelles elle le reconnoissoit pour Noble Vénitien. Elle accompagna ses Lettres d'un présent de mille écus. Il avoit une pension du Roi de France. Il fut enterré à S. Jean de Lyon, & l'on mit sur son Tombeau une Epitaphe, qu'il avoit faite lui-même. Il laissa sept Enfans, deux garçons & cinq filles. L'aînée Religieuse & Supérieure du Monastére Royal de Chaillot, fut choisie par le Roi en 1692. pour établir dans le Monastére de S. *Cyr* la régle, qui s'y observe aujourd'hui. Priolo avoit composé plusieurs autres Ouvrages de Politique & d'Histoire, qu'il se proposoit de donner au Public. * *Priolo* lui-même dans sa Préface & dans divers endroits de son Histoire. La Vie du Prince de *Condé* par *Gualdo*. La Vie du Cardinal *Mazarin* par Aubery. *Du Maurier*; la Vie de Priolo par *Rhodius*, imprimée à Padoüe en 1662. *Bayle*, Diction. Critiq. *Memoires du Tems.*

PRIOTISA, *Castel Priotisa*, petite Ville ou Bourg de l'Isle de Candie. Ce lieu est sur la côte Méridionale, près du Cap de Matala, au Midi de la ville de Candie. * *Maty, Diction.*

* PRISCILLE, (*Priscilla*) femme du bourg de Pepuze, qui se joignit à Montan, se mit à prophetiser, & fut beaucoup considerée dans la Secte des Montanistes, auxquels elle donna son nom. Elle mourut avant l'an 211. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccl. trois premiers siecles.*

* PRISCILLIEN, (*Priscillianus*) Heresiarque. Les Evêques d'Espagne excités par la Lettre de saint Leon, tinrent des Conciles dans lesquels ils acheverent de condamner les Priscillianistes; & enfin le Concile de Brague de l'an 563. renouvella la condamnation de leurs erreurs. * Tillemont, *Memoires.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast. V. siecle.*

PRISCUS, commandoit la sixiéme Légion Romaine dans l'Armée de *Cestius* en Judée. Il fut un de ceux qui l'empêchérent de donner l'assaut au Temple de Jérusalem dans le tems que ce Général y avoit mis le siége, & qui furent cause qu'il fut une honteuse retraite. Deux jours après Priscus fut tué par les Juifs, qui suivirent les Romains. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. II. ch. 39. & 40.*

PRISCUS, autre Capitaine Romain, qui ne pouvant soufrir qu'un nommé *Jonathas*, après avoir assassiné un Chevalier Romain nommé *Pudens*, insultât encore à son corps, le tua d'un coup de fléche au siége de Jérusalem par *Tite Vespasien. Joseph, Guerre des Juifs, liv. VI. chap. 17.*

PRISCUS HELVIDIUS, Questeur d'Achaïe sous l'Empire de Neron, gendre de Thraseas, homme de probité & aimant la liberté, fut exilé d'Italie après la condamnation de Thraseas, il se retira à Apollonie. Etant revenu sous l'Empire de Galba, il conserva toûjours le même esprit de liberté sous ce Prince & sous Vespasien. Il temoigna même qu'il auroit souhaité que la liberté de la Republique Romaine fût retablie. On intenta à cause de cela contre lui une accusation; dont il fut absous. * Juvenal, *Sat. 5.* Tacit. *l. 4. Hist.* Probus le Grammairien.

Il ne faut pas le confondre avec PRISCUS JULIUS, l'un des Lieutenans Generaux de Vitellius, qui fut envoié avec Alphenus Varus pour garder les Apennins; avec quatorze Cohortes Pretoriennes, & qui, après que le parti de Vitellius fut defait, se tua lui-même. * Tacit. *Hist. l. 3. c. 55. & l. 4. c. 11.*

PRISME, triangle de verre solide, lequel exposé à la lumiere, represente diverses couleurs bien distinguées & très-vives, comme dans l'arc-en-ciel. * *Memoires de l'Academie.* On a vendu aux Chinois un prisme de verre deux cens écus; parce qu'ils ont crû que c'étoit une pierre precieuse. * *Hist. de la Chine.*

PRISRENDI, PREISERENO, anciennement *Justiniana Secunda*, *Vulpianum*, *Vulpiana*, *Ulpiana*, Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Bosnie, sur une petite riviére qui se décharge peu après dans le Drin blanc, environ à douze lieuës d'Uscup, vers le Couchant. Prisrendi a un Evêché suffragant d'Antivari, & une magnifique Eglise, dont les Turcs ont fait une Mosquée. * *Maty, Diction.*

PRISTAF, les Moscovites apellent ainsi l'Officier du Grand Duc de Moscovie, qui a soin de défrayer les Ambassadeurs des vivres & des voitures, dès qu'ils entrent sur ses Terres. * *Olearius*, Voyage de Moscovie.

PRISTINA, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Contrée de la Bosnie, qu'on nomme Campo Merlino, à quatorze lieuës de Prisrendi vers le Nord. * *Maty, Diction.*

PRIVAS, petite Ville de France dans le Vivarez, à six lieuës de Viviers, du côté du Nord. Privas avoit autrefois quelques Fortifications. *Louis XIII.* les fit abattre après avoir pris la ville aux Réformez, l'an 1629. * *Maty, Diction.*

S. PRIVAT, Evêque du païs de Givaudan, fut massacré par les Barbares, qui aïant sous la conduite de Crocus passé le Rhin, sacrifierent un grand nombre de Chrétiens à leur avarice & à la haine qu'ils avoient pour JESUS-CHRIST. Gregoire de Tours met cet évenement dans le III. siecle. D'autres le placent dans le V. Saint Privat retiré dans une grotte, ne voulut point s'enfermer dans le château de Gredon, où les habitans du païs s'étoient refugiez. Les Barbares se saisirent de lui & voulurent l'obliger de sacrifier à leurs Idoles. Privat aïant refusé de le faire, ils lui donnerent tant de coups, qu'il en mourut. On dit que pendant qu'il respiroit encore, l'armée des Barbares tomba dans une si grande disette de vivres, qu'elle fut obligée d'en demander à ceux qui étoient dans le château de Gredon; ce qui leur fut accordé à condition qu'ils se retireroient; qu'après leur retraite les habitans du païs trouverent leur Pasteur expirant, & qu'ils l'enterrerent dans le village de Mendes. * Gregor. Tur. *l. 1. Hist. c. 31. 32. & l. 10. c. 29.* Aimoin, *Hist.* Fortunat, *l. 8. Carm. 4.* Sigebert, *in Chron.* Tillemont, *Memoires Ecclesiastiques*, *Tom. 4.* Baillet, *Vies des Saints au 21. Août.*

PRIULI (François) Vénitien, étoit, dit-on, très habile dans l'Astrologie, si l'on peut être habile dans un Art, que n'a ni principes ni fondemens. On assure cependant, qu'il fit l'Horoscope du Pape *Leon X.* qu'il lui découvrit les actions les plus secrétes de sa vie passée, & qui n'étoient connuës que de lui seul, qu'il lui prédit très-exactement tout ce qui lui arriveroit dans la suite; & que l'événement justifia jour par jour, tout ce qu'il avoit prédit. Ce qui faisoit que le Pape avoit accoutumé de dire, que l'Astrologie auparavant éteinte, avoit repris la vie par le feu Priuli: *Pierius Valerianus* nous aprend sa malheureuse fin, dans son Livre *de Infelic. Litt.* pag. 88.

S. PRIX en Latin *Projectus* ou *Projectus*, Evêque de Clermont en Auvergne dans le VII. siecle. Après avoir été Disciple de saint Geneſt Evêque de Clermont, fut fait Superieur d'un Monastere de Filles par Felix Evêque de Clermont, à la place duquel on voulut l'élire l'an 665. l'Archidiacre Gayroald l'emporta par ses brigues; mais celui-ci étant mort au bout de 40. jours, Saint Prix fut élû d'un consentement unanime. Il fut massacré à Volvic près de Clermont, par des assassins envoïés par les parens du Patrice Hector qu'il avoit fait condamner à mort par le Roi Childeric. On l'a consideré à cause de cela comme un Martyr de la Justice, dont on fait la Fête au 25. de Janvier. * *Sa Vie dans* Bollandus, *dans* Mabillon. Baillet, *Vies des Saints, mois de Janvier.*

PRIZI, petite Ville de Sicile. Elle est vers le milieu de la Vallée de Mazara, près des sources de la riviére de Calatabellota, à neuf lieuës de la ville de Xacca. * *Maty, Diction.*

PROBATIQUE: nom d'une Piscine qui étoit à Jérusalem, ou de la porte près de laquelle elle étoit. Ce nom signifie en Grec *des Brebis*; ainsi c'étoit la porte ou plûtôt la Piscine des brebis. Cette Piscine s'a-

pel-

pelloit en Hebreu *Betsaida*, c'eſt-à-dire, *Maiſon de bienveillance & de miſericorde* ; elle avoit cinq portiques ou galleries. Quelques-uns croyent que c'eſt la Piſcine de Salomon dont Joſephe parle, *de bell. Jud. cap. 5.* & que les eaux y venoient de la fontaine de Siloé. Cette Piſcine étoit, à ce qu'on croit, proche du Temple, & ſervoit à laver les hoſties que l'on immoloit. Quoi qu'il en ſoit, l'Evangile nous aprend que les eaux de cette Piſcine étoient miraculeuſes, qu'un Ange du Seigneur y deſcendoit de tems en tems, ou plûtôt dans le tems des Fêtes des Juifs, qu'il en troubloit l'eau, & que de tous les malades qui attendoient ſous la gallerie, celui qui pouvoit y entrer le premier étoit gueri. * *Joan. c. 5. v. 2. 3. & 4.* Il n'eſt point parlé en aucun autre endroit de cette Piſcine ni de ſa vertu miraculeuſe ; & quelques-uns croyent que ce miracle ceſſa après la mort de JESUS-CHRIST ; parce que Joſephe & Philon n'en font aucune mention. * Dominic. Macer. *in Hierolex.* & *les Commentateurs de l'Evangile de S. Jean.*

S. PROCESSE & S. MARTINIEN Martyrs à Rome du tems de S. Pierre & de S. Paul, c'eſt-à-dire ſous la perſecution de Neron, étoient honorés dès le IV. ſiécle à Rome, s'il eſt vrai ce que dit l'Auteur du Livre intitulé *Pradeſtinatus*, qu'un Prêtre, de la Secte des Tertullianiſtes d'Afrique, s'empara en ce tems-là de leur tombeau. Quoi qu'il en ſoit, leur nom ſe trouve dans le Calendrier Romain du IV. ſiécle. Saint Grégoire *le Grand* a prononcé une Homelie le jour de leur Fête. Les Actes de leur Martyre n'ont aucune autorité. Les Martyrologes mettent leur Fête au 2. de Juillet, ou au 30. de Mai. * Calendrier de Fronton, *Pradeſt. de hær. c.* 86. Sanct. Greg. *Homil.* 32. *in Evang.* Bollandus, *tom.* 7. Tillemont, *Mem. Eccleſ. tom.* 2.

PROCESSION, Ceremonie Eccleſiaſtique, dans laquelle le Clergé & le Peuple vont à quelque Egliſe, chantant des Litanies ou d'autres prieres. Les anciens Romains, dans les neceſſités de l'Empire, ou après quelque victoire, ordonnoient des proceſſions pour un certain nombre de jours dans tous les temples des Dieux, pour leur demander du ſecours, ou pour leur rendre des actions de graces. Les Juifs alloient auſſi en compagnie au temple pour y faire leurs prieres ; & les premiers Chrétiens alloient auſſi de compagnie aux tombeaux des Martyrs. On nommoit *Proceſſion* la marche des Empereurs aux temples, aux lieux publics & dans leurs palais. Mais en ces occaſions on ne voit pas que les Prêtres ayent precedé & conduit ces ſortes de proceſſions. Les premieres proceſſions dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique avec le Clergé, ſont celles que S. Jean Chryſoſtome établit à Conſtantinople, pour oppoſer à celles que faiſoient les Ariens. L'Hiſtorien Socrate, *l. 6. c.* 8. rapporte que les Ariens de Conſtantinople, qui étoient alors obligés de tenir leurs aſſemblées hors de la ville, en y allant, chantoient la nuit & le matin des Antiennes, & y mêloient des impietés contre la doctrine Catholique ſur la Trinité. S. Jean Chryſoſtome, pour empêcher qu'ils ne pervertiſſent les Catholiques, fit auſſi faire des proceſſions aux derniers, qui chantoient des prieres pendant la nuit, dans leſquelles on portoit des croix, ſur leſquelles on avoit mis des flambeaux allumés. Depuis ce tems-là l'uſage des proceſſions s'eſt introduit chez les Grecs & enſuite chez les Latins ; mais elles ont ſubſiſté plus long-tems & été plus communes chez les Latins que chez les Grecs. L'uſage de l'Egliſe Romaine dès le tems de S. Grégoire, étoit que le Clergé & le peuple allaſſent proceſſionnellement d'une Egliſe à une autre, chantant des prieres ou Litanies ; & quand ils étoient arrivés dans cette Egliſe, on y chantoit l'Office & la Meſſe qui étoit quelquefois commencée dans l'Egliſe d'où on ſortoit : c'eſt ce qui s'appelloit *Station.* Le nombre de ces proceſſions s'eſt toûjours depuis augmenté ; on en a fait dans les villes & dans les campagnes pendant les neceſſités publiques, pour implorer la miſericorde de Dieu & lui demander la paix, l'abondance, & les autres biens temporels, & pour détourner la peſte, la famine & les autres malheurs dont on étoit accablé ou menacé. Les Litanies ou les prieres publiques que l'on fait le jour de Saint Marc, & celles des Rogations établies par S. Mamert, Evêque de Vienne, ſont de ce genre. On a fait même des proceſſions une ceremonie reglée que l'on pratique tous les Dimanches de l'année dans les Egliſes Paroiſſiales. On en a établi d'extraordinaires dans les Jubilés & dans les devotions publiques, & même pour rendre des actions de graces. La Proceſſion du jour des Rameaux pour honorer le triomphe de l'entrée de JESUS-CHRIST à Jeruſalem, a été fort fameuſe dans quelques Egliſes. Enfin depuis que Berenger eut combattu le culte du ſaint Sacrement de l'Euchariſtie, on ſe fit une religion de la porter en triomphe en proceſſion. Cette coûtume commença dès le XIV. ſiécle & fut renduë plus ſolemnelle depuis que les Lutheriens & les Calviniſtes combattirent ce Myſtére. On la joignit à la Fête du ſaint Sacrement, inſtituée par Urbain IV. & depuis ce tems-là elle a été obſervée regulierement en ce jour dans la plûpart des Egliſes d'Occident.

PROCESSION de la Ligue. Ce fut une Proceſſion tout-à-fait extraordinaire, que les Réligieux & les Eccléſiaſtiques, au nombre de treize cens, firent à Paris en 1590. *Roſe*, Evêque de Senlis, & le Prieur des Chartreux, étoient à la tête comme Capitaines, & portoient chacun une Croix dans la main gauche, & une hallebarde dans la droite, pour repréſenter, diſoient-ils, les *Machabées*, qui conduiſoient le Peuple de Dieu. Après eux marchoient par rangs, de quatre de front, tous les Réligieux des Ordres Mendians, même les Capucins, les Minimes, & les Feuillans, mais les Réligieux rentez, qui avoient du bien à la campagne, & qui craignoient le dégat ſur leurs Terres, comme ceux de S. *Germain* des Prez, de S. *Victor*, de S. *Geneviéve*, & les Céleſtins ne s'y trouvérent pas. Ils avoient tous leur robe retrouſſée à la ceinture, le Capuchon abbatu ſur les épaules, le morion en tête, le corſelet ou la jaque de maille ſur le dos, & portoient les uns des rondaches & des dagues, les autres des pertuiſanes, les autres des arqueburſes, & d'autres armes rouillées & peu propres à une attaque ou à une defenſe. Les Vieux étoient aux premiers rangs, contrefaiſant le mieux qu'ils pouvoient la contenance & la démarche de Capitaines. Les Jeunes ſuivoient, tirant à toute heure leurs arquebuſes, pour montrer leur adreſſe & leur courage. *Hamilton*, Curé de S. *Côme*, Ecoſſois de Nation, faiſoit la Charge de Sergent avec d'autres. Toute cette bande marchant dans les ruës de Paris avec une gravité affectée, ſe repoſoit de tems en tems & mêloit par intervalles des Antiennes & des Cantiques avec le bruit de leurs mouſquetades. Le Légat du Pape, accompagné de *Panigarole*, de *Bellarmin*, & de quelques autres Italiens autoriſa cette Action ridicule & profane par ſa preſence. Mais il arriva qu'un de ſes Aumôniers fut tué à la portiére de ſon caroſſe, par un coup qu'un de ces mauvais Arquebuſiers tira mal-à-propos : ce qui penſa faire un grand déſordre. Le jour de l'Aſcenſion de la même année, il ſe fit une autre Proceſſion plus ſérieuſe au Couvent des Auguſtins, où ſe trouvérent l'Archevêque de Lyon, les Evêques de Rennes, de Senlis, & de Frejus, tous les Prélats de la ſuite du Légat, l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, celui qui l'avoit été de la Reine d'Ecoſſe, & qui portoit le titre d'Archevêque de Glaſcow, le Préſident de Ferrare, les Ducs de *Nemours*, d'*Aumale*, avec d'autres Princes & Chefs de guerre ; les Cours ſouveraines, les Colonels & les Capitaines de la ville. Après la Meſſe ſolennellement chantée, ils jurérent tous ſur le Livre des Evangiles, de ne jamais recevoir un Roi Hérétique, & de réveler tout ce qu'ils ſauroient de contraire à la ſainte Union. * *Mezeray*, Hiſtoire de France ſous *Henri IV.*

PROCHITA, ou PROCITA, petite Iſle de la Terre de Labour. Elle eſt dans le Golfe de Naples, entre l'Iſle d'Iſchia & la ville de Pouzol. Elle eſt fort petite, & il n'y a qu'un Bourg, nommé l'Abbaïe de S. Michel. * *Maty, Diction.*

* PROCILIUS Hiſtorien Latin, eſt peut-être le même PROCILIUS dont il eſt fait mention dans Lampridius, qui avoit écrit qu'il avoit lû ſur une colomne de Memphis, que l'Egypte ſeroit libre quand les faiſceaux Romains y viendroient.

* S. PROCLUS Patriarche de Conſtantinople. Ses Sermons ſont écrits d'un ſtyle coupé & ſententieux, plein d'antitheſes, d'interrogations, d'exclamations & de pointes ; les penſées ſont étudiées, & ſubtiles ; mais elles ſont peu utiles & peu inſtructives. * M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. V. ſiécle.*

PROCOPE, Lecteur de Scythople en Paleſtine & Martyr dans le tems de la perſecution de Dioclerien & de Maximien, fut le premier qui ſouffrit la mort pour la Religion Chrétienne en execution de l'Edit de 303. & étoit né à Jeruſalem ; mais il étoit venu s'établir à Scythople, où il fut arrêté avec quelques autres l'an 303. & conduit à Ceſarée de Paleſtine. Le Juge lui propoſa de ſacrifier aux Dieux ou au moins aux Empereurs. Procope ayant refuſé de le faire, il eut la tête tranchée le 7. Juillet. On ne fait néanmoins ſa Fête que le 8. de ce mois. * Euſeb. *l. de Martyr. Paleſt. c.* 1. & 2. *Acta Proconſul. apud* Ruinart. Tillemont, *Mem. Eccl.*

PROCOPE Holi Chef des Huſſites après Ziſca, ſoûtint ce parti, & fit une paix avantageuſe avec l'Empereur Sigiſmond, qui accorda aux Huſſites quatre articles ſur la diſcipline de la Religion. * *Voyez* LES HISTORIENS D'ALLEMAGNE.

PROCULE Evêque & Martyr de Boulogne du tems de Dioclétien, ſuivant le témoignage de S. Paulin de Nole dans ſon Poëme *du jour de la naiſſance de ſaint Felix.* Quelques-uns diſent qu'il ſouffrit le martyre ſous Theodoric Arien Roi des Goths. Mais le témoignage de S. Paulin fait voir qu'il eſt plus ancien. Son culte étoit établi dès le tems de S. Grégoire. Il y a une Egliſe à Boulogne en Italie dediée ſous ſon nom. * *Martyrologe Romain de* Baronius.

PROCULE, nom d'un homme qui fut tué de la chûte d'une cloche dans l'Egliſe de S. Procule à Boulogne en Italie, où l'on voit ce Diſtique :

Si procul à Proculo Proculi campana fuiſſet,
Jam procul à Proculo Proculus ipſe foret.

PROCULUS (Vitellius) Capitaine Romain, alla à Doris de la part de *Pétrone* Gouverneur de Syrie, pour ſe ſaiſir de ceux qui avoient profané la Synagogue des Juifs, en y mettant la ſtatuë de l'Empereur *Claude. Joſeph. Antiquit. Liv. XIX. Ch. 6.*

PROCUPIE, ancienne ville de la Haute Meeſie. Elle eſt dans la Servie, ſur la riviére de Topliza, à ſix lieuës de Cratovo du côté du Couchant, & à quatorze de Novibazar, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

PRODENO, petite Iſle de la Morée. Elle eſt dans le Golfe de Zonchio, vis-à-vis de la Ville de Navarin, dont elle n'eſt ſéparée, que par un fort petit canal. * *Maty, Diction.*

* PRODICUS, célebre Sophiſte, natif de l'Iſle de Coos, l'une des Cyclades, étoit diſciple de Protagoras, & floriſſoit dans la XCVI. Olympiade, vers l'an 396. avant J. C. Quoi qu'il rélidât à Athénes, en qualité d'Ambaſſadeur de ſa Patrie, il y enſeigna publiquement la Rhétorique, profeſſion qui lui aquit beaucoup d'honneur & beaucoup d'argent. Il forma, entr'autres Diſciples, *Euripide*, *Socrate*, *Théramène*, & *Iſocrate.* Il étoit extrêmement couru dans toutes les Villes, où il alloit faire parade de ſon éloquence ; & entr'autres Harangues, qu'il y prononça, on vante ſurtout un diſcours d'apareil, où perſonne n'aſſiſtoit, ſelon quelques Savans, qu'en payant cinquante Drachmes par tête, qui font plus de quatre écus ; & de là vient que cette Harangue fut apellée, *diſcours de cinquante drachmes*, πεντηκοντα δραχμῶν. Les Athéniens firent mourir Prodicus, comme corrupteur de la jeuneſſe, aparemment en fait de Religion ; car il eſt mis par quelques Auteurs au nombre des Athées. * *Suidas. Platon*, in Menon. & in Pimand. *Philoſtrate*, in Vit. Sophiſt. *Cicero*, de Natur. Deor. L. 1. *Bayle, Diction. Critiq.*

PRODICUS, Heréſiarque du II. ſiécle, Chef de la Secte des Adamites, ſuivit les erreurs des Carpocratiens : il croyoit que les ames étoient envoyées dans les corps, afin que par toutes ſortes de voluptés elles rendiſſent leurs hommages aux Anges qui avoient crée le Monde. En conſequence de ce principe, il permettoit toute ſorte de conjonctions abominables entre les hommes & les femmes, & enſeignoit que les plus grandes impudicités étoient le myſtére de l'initiation. Ses Sectateurs ſe vantoient d'avoir des Livres ſecrets de Zoroaſtre, & ſoûtenoient qu'il ne falloit point invoquer Dieu, ni s'expoſer au martyre pour la confeſſion de la verité. * Saint Clem. d'Alexand. *l. 1. Stromat.*

Ter-

Tertullian. *in Scorpiac.* Theodoret. *Haretic. Fabul. l. 1. c. 6. l. 5. c. 10. 20. & 27.*

PROGNE', fille de *Pandion* Roi d'Athénes. Elle épousa *Terée* Roi de Thrace, dont elle eut un fils nommé *Itys*. Terée étant allé à Athénes, elle le pria de lui amener sa sœur *Philomele*. Il la demanda à Pandion, qui ne la lui accorda qu'avec peine. Mais Terée en étant devenu amoureux, la viola en chemin, & lui ayant coupé la langue, il l'enferma dans un Château écarté; & dit à sa femme à son retour, qu'elle étoit morte en chemin d'un accident extraordinaire. Philomele trouva l'invention, par un ouvrage en broderie, de faire savoir son malheur à sa sœur. Celle-ci dissimula sa douleur, jusques à la fête de *Bacchus*. Mais alors s'étant mise du nombre des Bacchantes, elle alla délivrer sa sœur, & pour se vanger, tua son propre Fils Itys, le fit cuire, & le donna à manger à Terée. Celui-ci ayant sû ce qui étoit arrivé, voulut punir cette Parricide; mais la Fable dit qu'en s'enfuyant elle fut changée en Hirondelle, & Philomele en Rossignol. Terée fut aussi changé en Hupe. *Ovide, Metamorph.*

PROM, ou, PRON, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle est sur la riviére de Menan, au Nord de la Ville d'Ava, & elle est Capitale d'un petit Royaume, qui porte son nom, & qui dépend du Roi d'Ava. * *Maty, Diction.*

* PROMETHE'E (*Prometheus*) fils de Japet, fut frére d'Atlas & d'Epimethée. Les Poëtes ont feint qu'ayant formé les premiers hommes de terre & d'eau, il deroba le feu du ciel dont il les anima. Minerve l'aida dans ce travail, & l'on dit que ce fut elle qui l'enleva dans le ciel où il alluma un morceau de bois à la roué de feu du Soleil, & qu'il anima l'homme de ce feu: il forma aussi, selon les Poëtes, une femme nommée Pandore, à qui Jupiter, pour se venger de Promethée, donna une boëte, dans laquelle il avoit enfermé les calamités & les maladies du genre humain: Pandore l'aporta à Promethée qui mépriſa le present de Jupiter. Elle le donna à son frére Epimethée qui n'eut pas plûtôt ouvert la boëte, que toutes sortes de maux se répandirent sur le genre humain. Epimethée voulut la refermer, mais il ne resta plus au fond que l'espérance. Jupiter, pour se venger de Promethée, commanda à Vulcain de l'attacher sur le mont Caucase avec des chaînes de fer: dans cette situation un Aigle ou un Vautour lui déchiroit tous les jours une partie du foïe. Duris de Samos raporte que Promethée ne fut pas puni de ce supplice pour avoir enlevé le feu du ciel; mais pour être devenu amoureux de Pallas. On tient que Promethée fut délivré par Hercule. Ceux qui cherchent des veritès Historiques dans l'obscurité des Fables, disent que Promethée observa le cours des astres en Scythie; & s'aplıqua avec tant d'ardeur à cette connoiſſance, que ce soin le tint nuit & jour attaché sur cette montagne. Entr'autres choſes, il trouva, disent-ils, l'art de faire le feu, soit par le choc des cailloux, soit en ramaſſant les raïons du soleil dans un miroir. Par ce moyen il pouvoit en tout tems ranimer, pour ainsi dire, les hommes de son voisinage transis du froid de leurs climats. Mais les Historiens nous aprenent quelque choſe de plus sûr sur l'origine de cette fable. Diodore de Sicile dit que Promethée gouvernoit une partie de l'Egypte sous le regne d'Osiris. Le Nil s'étant debordé, toute la contrée du Gouvernement de Promethée eût été abîmée, si Hercule n'eût arrêté cette irruption par les digues qu'il opposa. Le Nil avoit été nommé autrefois Ocean: cette irruption lui fit donner le nom d'*Aigle*: dans les siécles suivans il fut apellé *Egypte* & *Nil*, du nom de deux Rois qui porterent ces mêmes noms. Le chagrin de Promethée, pendant que le fleuve nommé Aigle ravageoit son païs, donna occaſion aux Poëtes de feindre que le cœur de Promethée étoit dechiré par un Aigle, jusqu'à ce qu'Hercule vint le delivrer de ce suplice. Ce même Historien dit ailleurs que, si Promethée passe parmi les Poëtes pour avoir volé le feu du ciel & l'avoir communiqué aux hommes, c'est parce qu'il inventa les instrumens pour faire du feu. Jupiter l'avoit mis à la chaîne pour punir ce vol: Hercule l'en delivra ayant fait sa paix avec Jupiter. Lucien expoſe d'une maniére assez vrai-semblable la formation de l'homme par Promethée; savoir qu'il avoit le premier fait des ſtatuës de terre avec tant d'adresse & d'art, ce qu'on attribuë à Minerve, que ces hommes de terre sembloient avoir la vie & le mouvement. Sur ce fondement Historique les Poëtes ont feint que Promethée étoit le formateur des hommes. Appien raconte dans l'Histoire des guerres de Mithridate, que Pompée fut curieux, étant dans le Pont, de voir le mont Caucase, où l'on disoit que Promethée avoit été attaché. Arrien rapporte que les Macédoniens qui conquirent l'Asie sous Alexandre, étant entrés dans une caverne du païs des Parapamises, apprirent des habitans du voisinage, ou feignirent eux-mêmes que c'étoit le lieu où Promethée avoit été enchaîné, & où un Aigle lui déchiroit le cœur jusqu'à ce qu'Hercule le délivra, après avoir tué l'Aigle à coups de fleches. C'étoit une invention des flateurs d'Alexandre d'avoir transporté le Caucase du Pont dans les contrées Orientales, afin de pouvoir dire qu'Alexandre avoit surmonté le Caucase. On peut dire que la Fable de Promethée avoit été transportée de l'Egypte dans le Pont sur le mont Caucase, où l'on feignit aussi qu'un fleuve nommé l'*Aigle* ayant inondé le pays, Promethée fut enchaîné par ses sujets & enfin delivré par Hercule. Comme on veut que Promethée ait porté le culte des douze Dieux dans la Grece, il est plus probable qu'il a été Egyptien d'origine, & que l'Historien ou la Fable qui le regarde, ait été transportée successivement en Scythie, au Pont & en Grece. Bochart a expliqué historiquement la Fable de Promethée dans son *Phaleg. l. 1. c. 2.* où il prétend que le *Magog* de l'Ecriture & le Promethée des Payens sont le même. * *Consultez* Ovide, *l. 1. Metam.* Horace, Heſiode, Ciceron, Lactance, &c.

* PRONAPIDE d'Athenes selon Diodore de Sicile & Théodose le Grammairien, ou *Prosnotides* selon Tatien, ou *Protanides* selon Eusebe, est nommé par Tatien parmi les Auteurs qui ont vécu avant Homere, & Diodore de Sicile, *l. 3.* dit qu'il a été Maître de ce Poëte. Il ajoûte que c'est un illustre Poëte, qui à l'exemple d'Orphée & de Linus, s'étoit servi de Lettres Pelasgiennes; & Théodose le Grammairien remarque qu'il a commencé à écrire de gauche à droit, au lieu qu'auparavant les Grecs écrivoient leurs mots de haut en bas, ou retournoient quand ils étoient venus à la fin de la ligne de droit à gauche. On a attribué à cet Auteur un Ouvrage intitulé *le premier Monde* ou *de la formation du Monde*, écrit en vers. * Diodore de Sicile, *l. 3.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſt. prof.*

PRONOMUS Thebain, premier inventeur des flûtes sur lesquelles on pouvoit joüer plusieurs tons. Marsyas en avoit accordé deux; mais ce fut Pronomus qui trouva le moyen de faire une flûte sur laquelle on joüoit tous les tons. Quelques-uns attribuënt cette invention à Diodore de Thebes, d'autres à Antigenides. * Pausan. *in Bœot.* Athenée. Saumaise *sur Solin.*

* PROPERCE (*Sextus Aurelius Propertius*) Poëte Latin. On doit considerer Properce plûtôt comme un bon Poëte que comme un honnête homme. Les Elegies qui nous restent de lui nous font connoître qu'il ne se faisoit pas grande violence pour resister à ses passions. Ce qu'il y a de singulier dans Properce, c'est le mélange des fables qu'il a employées en toutes rencontres dans ses vers, parce qu'en effet la Fable est l'ame de la Poëſie, & qu'il suivoit en cela le conſeil que la Célebre Corinne avoit donné à Pindare. C'est par cet endroit que Properce a l'avantage sur Tibulle, parce que la Fable & les traits de l'Histoire même servent beaucoup à remplir & à soûtenir les Elegies: son ſtyle est très-châtié & très-pur.

* PROPHETES, personnes choisies & inspirées de Dieu pour predire l'avenir. Ce mot vient du Grec προφήτης, qui signifie celui qui dit les choſes avant qu'elles arrivent, de πρὸ, devant, & de φημὶ, je dis. Les Hebreux les appellent *Nabi*, terme qui a une signification étenduë & qui tire son origine du mot Hebreu *noub*, qui signifie *produire* & *germer*, & par métaphore *parler*: en ce sens les Prophetes sont comme des Orateurs ou des Predicateurs qui parlent aux hommes de la part de Dieu. Dans les premiers tems les Prophétes étoient appellés communément *Roé*, c'eſt-à-dire *Voyants*, comme il est marqué dans le premier Livre des Rois, *c. 9. v. 9.* Ce nom de *Voyant* désigne une personne éclairée, qui sait des choſes tant sur le passé que sur l'avenir, qui ne sont pas connuës aux autres hommes. Il est certain que chez les Hebreux le nom de Prophete étoit donné à tous ceux qui remplis de l'esprit de Dieu, reveloient aux hommes des veritès que Dieu leur avoit revelées. C'eſt ainsi qu'Abraham, Moïse, Josué, Samuël, Nathan, Elie, Elizée, & plusieurs autres sont apellés Prophetes, & que les chantres du Temple sont aussi honorés de ce nom. C'est en ce sens que Joſephe donne le nom de Prophétes aux Auteurs des Livres sacrés de l'Ancien Testament, quoiqu'il y en ait plusieurs purement Historiques. Les Juifs donnent aussi le nom de *Prophétes Majeurs* aux Livres de Josué, des Juges, de Samuël & des Rois, & de Prophétes *posterieurs* ou *mineurs*, à Isaïe, à Jerémie, Ezechiel, Daniel, & aux douze petits Prophétes. Jesus-Christ donne le nom de Prophétes en général à tous ceux qui se mêloient d'instruire le peuple de la part de Dieu, quand il dit, *prenez garde aux faux Prophétes.* C'eſt dans le même sens, que S. Jean-Baptiſte est apellé Prophéte, & qu'il y avoit dans la primitive Egliſe des Prophétes. Dieu revéle aux Prophétes des veritès de differentes manières, immediatement par lui-même, ou mediatement par les Anges. La revélation immediate est exterieure ou interieure. L'exterieure, quand Dieu fait entendre une voix qui aprend au Prophéte ce qu'il doit faire ou ce qui doit arriver, ou quand il lui represente ce qu'il veut qu'il sache par des signes ou par des symboles. L'interieure se fait ou pendant le sommeil ou dans une extaſe & une émotion qui met l'homme hors de lui-même, ou pendant qu'on est éveillé ou de sens raſſis. Il y a aussi plusieurs maniéres dont les Prophétes se servent pour faire connoître aux hommes les veritès que Dieu leur a revelées. La premiére & la plus ordinaire est quand ils leur disent de vive voix les choſes que Dieu leur a revelées. La seconde est quand ils font connoître aux hommes ce qui arrivera par des signes & par des actions qui y ont quelque raport. La troiſiéme est par des écrits composés ou par ordre de Dieu, ou par l'inſpiration du Saint-Esprit, ou par leur propre mouvement avec l'assistance du Saint-Esprit. Il y a eu toûjours parmi les Juifs une succeſſion de Prophétes depuis Moïse jusqu'à Esdras: il y avoit aussi de faux Prophétes dans les nations voisines des Juifs comme Balaam; & il y en a eu plusieurs parmi les Juifs mêmes. Les Egyptiens ont aussi eu des Prophétes qui ont écrit leurs Histoires & qui étoient leurs Sacrificateurs. Clement d'Alexandrie Auteur d'une très-profonde érudition, dit *dans le Livre 1. de ses Stromates*, que Thalès & Pythagore ont eu des conferences avec les Prophétes des Egyptiens. Nous avons aussi une Lettre que Porphyre a écrite à Anebo où il lui donne le nom de Prophéte. Le titre de cette Lettre est conçu en ces termes: *Porphyre à Anebo le Prophéte, salut.* On peut voir ce même nom de Prophéte attribué aux Sacrificateurs d'Egypte, qui prenoient le soin d'écrire les Livres de cette nation, non seulement dans les Auteurs profanes, mais aussi dans Eusebe, principalement dans sa *Preparation Evangelique.* Les Grecs ont eu leurs Prophétes & leurs Prophétesses, & les Romains crûrent aussi leurs Prophéties des Sibylles & à leurs augures. Il y a eu dans toutes les nations des gens qui se mêloient de predire l'avenir. Dans le Christianiſme l'esprit de prophétie y subsiſta jusqu'au troiſiéme siécle. La Secte des Montanistes produisit de faux Prophétes & de fausses Prophétesses, dont les prophéties furent rejettées. Enfin l'on a vû presque dans tous les siécles des Fanatiques qui se sont dit Prophétes inspirés de Dieu. Les Rabbins de ces derniers tems ont raffiné étrangement sur les differens degrés de prophétie. Rabbi Moyse qui est leur plus savant Auteur, en a distingué onze dans son Livre intitulé *more Nevokim*, où il traite de tous ces degrés avec beaucoup de subtilité. Mais comme il ne s'appuye que sur des raïsons de Philoſophie qui n'ont aucun fondement dans l'Ecriture Sainte, on ne s'y doit pas arrêter. Il y a de l'apparence que c'eſt sur ces principes imaginaires que les Rabbins se fondent, lorsqu'ils assûrent que Daniel n'est point du nombre des Prophétes. En effet dans la disposition de leurs Bibles Hébraïques, ils ne le placent point en ce rang; ce qui a fait dire à Theodoret qu'ils ne reconnoiſſoient point Daniel pour un Prophéte. Mais Joſephe l'a mis au nombre des autres Prophétes avec les Juifs de son tems; & les Rabbins même qui lui refuſent cette qualité, ne nient pas pour cela qu'il n'y ait des prophéties dans son Livre. * R. Simon, *Hiſt. Crit.*

Crit de l'Ancien Teſtament. M. Du Pin, *Diſſert. préliminaires ſur la Bible.*

PROPHETES: Secte d'Heretiques que l'on nomme en Hollande *Prophetantes.* Ils s'aſſemblent de toute la Province à Warmont près de Leyde, les premiers Dimanches de chaque mois, & vaquent tout ce jour à la lecture de la ſainte Ecriture, propoſant chacun leurs difficultez, & uſant de la liberté de prophetiſer, ou plûtôt de raiſonner ſur l'Evangile. D'ailleurs ils ſe piquent d'être honnêtes gens, & ne different des Remontrans qu'en une plus etroite diſcipline ſur le fait de la guerre, qu'ils condamnent ſans aucune exception. La plûpart d'eux s'appliquent à étudier le Grec & l'Hebreu. * Sorberiana.

PROPITIATOIRE: ceſt le nom de la couverture de l'Arche d'Alliance qui étoit dans le Tabernacle, ce que ſignifie le mot Hebreu *Caphoret:* il eſt appellé en Grec ἱλαστήριον, & en Latin *Propitiatorium,* parce que c'eſt en ce lieu que Dieu ſe rendoit preſent & propice au peuple; & on l'appelle auſſi Oracle, parce que de-là ſortoient les reponſes que Dieu leur donnoit. Ce couvercle étoit d'or, & aux deux bouts étoient les deux Cherubins, entre leſquels Dieu faiſoit ſa demeure. C'étoit ſur ce lieu que repoſoit la nuée & la colonne de feu, ſymboles de la preſence de Dieu. Exod. 24. *v.* 16. *v.* 17. 25. & ſuivans. Nomb. 16. *v.* 42. Levit. 16. *v.* 2. & les Commentateurs de la Bible ſur ces endroits. Les Chrétiens ont donné quelquefois le nom de Propitiatoire aux Dais ou Baldaquins qui couvroient l'autel, ou plûtôt au Ciboire où repoſoit l'Euchariſtie, qui étoit ſuſpendue ſous ce Dais.

PROQUESTEUR, étoit chez les Romains, celui qui étoit mis à la place du Queſteur, ſoit après ſa mort, ſoit après ſon départ. * *Roſin,* Antiqq. Rom.

* PROSE ou PRORSE, (*Proſa* ou *Prorſa*) Déeſſe du Paganiſme. On a auſſi donné le nom de Proſe, dans les derniers ſiecles, à certaines Hymnes, compoſées de vers ſans meſure, mais de certain nombre de ſyllabes avec des rimes, qui ſe chantent après le Graduel, d'où on les appelle *Sequence.* Luſage n'en eſt pas fort ancien: il y en a quatre principales; le *Veni Sancte Spiritus,* pour la Pentecôte, que l'on croit fait par le Roi Robert; le *Lauda Sion*, qui eſt de ſaint Thomas d'Aquin, pour la Fête du S. Sacrement; le *Victimæ Paſchali Laudes*, dont on ignore l'Auteur, pour la Fête de Paques; & le *Dies ira dies illa,* attribué par quelques uns à S. Gregoire, & par d'autres à S. Bernard, mais qui eſt d'Humbert General des Dominicains, pour le Service des morts. A l'imitation de ces Proſes on en a compoſé bien d'autres pour les Fêtes Locales, que l'on a retranchées dans les dernieres reformes des Offices Divins.

PROSECHIO, Prosecio, ancien Bourg de la Carniole. Il eſt ſur le Golfe de Trieſte à deux lieuës de la ville de Trieſte vers le Couchant. Il naît dans le Terroir de Proſechio des vins fort eſtimez. * *Maty, Diction.*

PROSERPINE, (*Proſerpina*) fille de Cerès & de Jupiter, fut enlevée par Pluton Dieu des Enfers lorſqu'elle cueilloit des fleurs. Cerès affligée de la perte de ſa fille, voyagea long-tems pour la chercher ſans en avoir de nouvelles. Ayant appris par la Nymphe Cyane comment ſa fille avoit été enlevée, elle demanda à Jupiter qu'il la fît venir des Enfers, ce que Jupiter lui accorda, en cas qu'elle n'eût rien mangé dans les Enfers. Il ſe trouva par la depoſition d'un certain Aſcalaphe, qu'elle avoit goûté de quelques grains de grenade. Ainſi Proſerpine fut condamnée à demeurer dans les Enfers en qualité d'épouſe de Pluton, & de Reine de ces lieux tenebreux. Quelques uns ont dit que Cerès obtint depuis de Jupiter que Proſerpine paſſeroit ſix mois de l'année avec ſon mari, & qu'elle ſeroit les autres ſix mois ſur terre avec ſa mere. On croit que c'eſt la même Déeſſe qui eſt appellée Diane ſur la terre, & la Lune dans le ciel: d'où elle a été appellée *Hecate triformis.* Les Pheniciens connoiſſoient une Proſerpine plus ancienne que celle des Grecs, qu'ils diſoient être fille de Saturne, morte Vierge, & fort jeune: ce qui a fait dire qu'elle avoit été ravie par Pluton. Les Auteurs ne conviennent pas du pays où Proſerpine fut enlevée par Pluton; les uns diſent que ce fut en Sicile; les autres dans l'Attique; d'autres dans la Thrace. Quelques uns diſent que ce ne fut pas Pluton, mais Aidoneus ou Orchus Roi des Moloſſes, qui fit cet enlevement. * Ovide, *l. 5. Metam.* Saint Auguſtin, *l. 7. de Civit.* Euſeb. *l. 3. Prep. Evang.* Claudien, *de Rapt. Proſerp.* S. Jerôme *in Chron.* S. Cyrill. d'Alexand. *l. 1. contra Julian.* Voſſius, *de Idololatr.* Roſin. *Antiqq. Rom. & Greq.* Th. Dempſter.

PROSLAVIZA, Prostaviza, Chiustange, anciennement *Iſtropolis, Iſtros, Iſtria.* Ville de la Bulgarie. Elle eſt dans le Pays des Tartares Dobruces, ſur la Branche Méridionale du Danube, à deux lieuës de la Mer Noire, & environ à neuf de Temiſwar, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

* PROTAGORAS, Roi de Salamine dans l'Iſle de Cypre, étoit frére de *Nicocles*, & petit-fils d'*Evagoras I.* Il dépouilla ſon Neveu *Evagoras II.* du Sceptre, qui lui apartenoit, & ſoutint contre lui & contre *Phocion* le ſiege, qui fut mis par l'Armée de Perſe devant Salamine, l'an 350. avant J. C. Enfin, apuyé de la faveur d'*Artaxerxes Ochus*, Roi de Perſe, auquel il ſe ſoûmit, il retint & gouverna paiſiblement ſon Royaume. On donna à ſon Neveu Evagoras quelques terres en Aſie, par forme de dedommagement. * *Diodor. Sicul.* ad ann. 3. Olymp. CVII.

* PROTAGORAS Philoſophe d'Abdére, fils d'Artemon ou de Meandre, homme riche de Thrace, reçut Xerxès dans ſa maiſon, & lui fit de grands preſens: c'eſt ce qui a fait croire que Protagoras avoit été inſtruit par des Mages. Il fut diſciple de Democrite, & Legiſlateur des Thuriens. Epicure, cité par Athenée, a rapporté que, quand Protagoras ſe mit ſous la Diſcipline de Democrite, il étoit Portefaix, qu'il gagnoit ſa vie à porter des fardeaux; c'eſt-à-dire en bon François, qu'il étoit Crocheteur: ce qui ne s'accorde gueres avec ce que les autres ont dit des richeſſes de ſon pere. Voici de quelle maniere Aulu-Gelle a conté comment Protagoras étoit devenu Philoſophe de Portelaix qu'il étoit: On dit que Protagoras, „ homme illuſtre parmi les Philoſophes, & dont Platon a fait men„ tion, gagnoit ſa vie à porter des fardeaux. Revenant un jour de la „ campagne dans la ville d'Abdere, dont il étoit, chargé de fagots, „ liez avec une corde, Democrite citoien de cette ville, homme „ venerable par ſa vertu & par ſa ſcience, étant ſorti de la ville, le „ rencontra. Voyant cet homme qui marchoit ſans peine avec une „ charge ſi embaraſſante, il s'approche; & ayant conſideré de quel„ le maniere ces fagots étoient liés, & reconnu l'adreſſe du Porteur, „ il le pria de ſe repoſer. Protagoras l'ayant fait, Democrite admi„ rant comment il avoit lié ces fagots, enſorte qu'ils étoient dans un „ équilibre geometrique, lui demanda qui avoit ainſi ajuſté cette „ charge de bois. Protagoras lui repondit que c'étoit lui. Democrite „ voulant en être ſûr, le pria de les delier & de les relier. Protagoras „ le fit ſur le champ; & après avoir delié ces fagots, il les reſta de „ même qu'ils étoient auparavant. Democrite admirant l'habileté & „ la penetration d'eſprit de cet homme, qui n'avoit aucune ſcience, „ lui dit: *jeune homme, ayant de l'eſprit pour bien faire comme vous „ avez, vous pouvez travailler à de plus grandes & à de meilleures „ choſes avec moi.* Il l'emmena ſur le champ avec lui, fournit à toute ſa dépenſe, lui enſeigna la Philoſophie, & en fit un grand Philoſophe. Protagoras enſeigna à Athenes dans la maiſon d'Euripide, ou, ſelon d'autres, de Megaclide, ou dans le Lycée. Il en fut exilé à cauſe de ſa doctrine trop hardie; il ſe ſauva dans une petite barque, & voyagea dans les Iſles, où l'on dit qu'il fut le premier des Philoſophes qui enſeigna pour de l'argent. On rapporte qu'un jeune homme riche, nommé *Evatlus*, s'étant venu preſenter pour être ſon diſciple, lui promit de lui donner une groſſe ſomme dont il lui délivra la moitié ſur le champ, & promit de lui donner l'autre moitié, quand il auroit gagné la premiere cauſe qu'il plaideroit. Après avoir été aſſez long-tems dans l'Ecole de Protagoras ſans ſe mettre en peine de plaider, quoiqu'il fût capable de le faire, Protagoras lui fit un procès pour être paié, & quand ils furent venus devant les Juges, comme Evatlus ſe défendoit en diſant qu'il n'avoit encore gagné aucune cauſe, Protagoras lui fit ce dilemme: *Si je gagne ma cauſe, tu ſeras condamné de me payer; & ſi tu la gagnes, tu me dois ſuivant ta convention.* Evatlus bien inſtruit par ſon maître, retourna contre lui le dilémme: *Si les Juges me déchargent, je ne te dois rien; s'ils me condamnent à payer, je ne te dois rien, ſuivant la convention.* Ces dilemmes embaraſſerent ſi fort les Juges, qu'ils laiſſerent la cauſe indéciſe. Philocorus a écrit que Protagoras allant en Sicile fut ſubmergé. D'autres diſent qu'il mourut en chemin âgé de 70. ou 90. ans. Il avoit pendant 40. ans fait profeſſion de la Philoſophie, & a fleuri vers la LXXIV. Olympiade. Ce Philoſophe étoit plus ſubtil que ſolide; il raiſonnoit ordinairement par dilemmes, & laiſſoit l'eſprit en ſuſpens ſur toutes les queſtions qu'il propoſoit, juſqu'à l'exiſtence même d'un Dieu. Voici comme il commença un de ſes Ouvrages: *Je ne puis dire s'il y a des Dieux, ou s'il n'y en a point; pluſieurs choſes m'empêchent de le ſavoir; comme l'incertitude de la choſe en elle même, & la brieveté de la vie des hommes.* Ce fut ce Livre qui le fit chaſſer d'Athenes, & qui fut brûlé publiquement. Il ſoûtenoit encore que l'ame n'étoit pas differente des ſens, & que tout ce que repreſentoient les ſens étoit veritable. Il étoit plûtôt Sophiſte que Philoſophe, & s'appliquoit plus particulierement à fournir des argumens ſubtils, pour ſurprendre ou pour éblouir les Juges dans les Cauſes que l'on plaidoit; & il n'avoit pas de honte de publier & d'afficher qu'il enſeignoit les moyens de faire gagner une mauvaiſe cauſe. Il avoit compoſé pluſieurs Ouvrages. Platon a fait un Dialogue contre lui. * Diogene Laërt. *l. 9.* Aulu-Geille, *l. 5.* Athenée. Menage, *dans ſes Notes ſur Diogene Laërce.*

PROTASE, premiére Partie du Poëme Dramatique, dans laquelle on explique au Peuple le ſujet de la Tragédie, qu'on preſente. Ce mot eſt Grec, πρότασις. *Ariſtote* l'employe ſouvent dans la ſignification de ce qu'on propoſe pour le ſujet d'une diſpute. * *Hedelin*, Abbé d'Aubignac, Prat. du Théat.

S. PROTE & S. Hyacinthe, que l'on honora comme Martys ſous l'Empereur Valerien, ou ſous Diocletien. Leur culte eſt établi par l'ancien Calendrier de Rome, où l'on apprend que leurs corps repoſoient dans le cimetiere de Baſile. On dit que le Pape Damaſe découvrit leur tombeau; que peu de tems après un Prêtre nommé Theodore y fit bâtir en leur honneur une Egliſe, qui fut depuis ornée & enrichie par le Pape Symmaque. On prétend auſſi que ſous Louis le Debonnaire, on envoya une partie des Reliques de ces Saints en France, & que depuis leurs corps furent tranſportés à Como, ville du Milanois; mais tout cela eſt fort incertain. * Florent *M. Calendrier de Fronton.* Bollandus, *au* 3. *Mai* & *au* 1. *Juin.* Baillet, *Vies des Saints, au* 11. *de Septembre.*

* PROTE'E (*Proteus*) Dieu Marin, fils de Neptune & de Phœnice, habitoit dans le Phare d'Alexandrie. Etant ſorti d'Egypte, il épouſa Toronè à Philegraë ville de Pallene en Grece, dont il eut Tmolus & Telegonus. Ces enfans étant devenus grands, tuoient cruellement les étrangers. Protée ne pouvant ſouffrir cette barbarie, demanda à ſon pere Neptune de retourner en Egypte. Neptune exauçant ſa priere, le mena en Egypte par un conduit qu'il fit ſous la mer & qui repondoit à un autre de Pallene. D'autres diſent que Protée étoit fils de l'Ocean & de Thetis, & lui donnent d'autres enfans. Les Poëtes diſent que Protée prenoit toutes ſortes de formes, & qu'il ſe changeoit tantôt en animal, tantôt en arbre, tantôt en feu, en eau & en rocher. Il avoit le don de predire l'avenir, & ne s'expliquoit ordinairement que lorſqu'il y étoit contraint par la force. Ce qui a donné lieu à la Fable de ces Metamorphoſes, c'eſt, dit-on, que Protée étoit un Roi Egyptien, qui avoit ſon Etat le long de la mer, & qui changeoit preſque tous les jours d'habits, ſur leſquels il faiſoit repreſenter differentes figures. Herodote rapporte que Paris, après avoir enlevé Helene, fut jetté par la tempête à une des embouchures du Nil; & qu'il fut pris par Themis Gouverneur de ce païs, qui l'envoya au Roi Protée; & que ce Prince ayant appris que Paris avoit violé l'hoſpitalité en enlevant Helene, deteſtant ſa perfidie, lui avoit ordonné de ſortir dans trois jours de ſes Etats

&

& avoit retenu Helene ; que Menelaüs ayant fu après la prise de Troye, que sa femme étoit en Egypte, y avoit été conduit par un Pilote nommé Canope, qui donna son nom à une des embouchures du Nil, & qu'il y avoit trouve Helene que Protée lui avoit rendue avec tout ce que Paris lui avoit enlevé. * Virgile, *Georgic.* Ovide, *l. 8. Metam.* Diodore, *l. 2. Biblioth.* Tzetzes, *Chil. 2. Hist. 44.* &c.

PROTESILAUS fils d'Iphiclus, regnoit dans une ville de l'Epire nommée *Phthia*, & épousa Laodamie fille d'Acaste, dont il fut passionnément aimé. Il lui fut predit qu'il periroit à la guerre de Troïe s'il y alloit ; cependant, sans s'arrêter à cette prediction, il s'embarqua avec les autres Grecs pour aller à cette expedition ; & étant forti le premier des navires des Grecs, il rencontra Hercule qui le tua. Sa femme en fut accablée de douleur, & demanda par grace aux Dieux de pouvoir embrasser son ombre. On dit qu'elle obtint la grace de pouvoir le voir & l'entretenir pendant trois heures, & qu'elle expira en l'embrassant. D'autres ont rapporté qu'elle fit faire son image de cire, & qu'elle la tenoit toûjours sur son lit pour la baiser & l'embrasser ; que son pere Acaste ôta cet objet de douleur de devant sa fille, qu'il fit brûler cette image dans un bucher, & que Laodamie s'y precipita pour y finir son deplaisir avec sa vie. * Homer. Ovid. *Metamorph. l. 12. Heroid.* 13. Propere. *l. 1.* Catul. *Epig. 69.* Auson. *Eidil. 6. Epigr. 20.* Hygin.

PROTUS, Afranchi de *Bérénice* mere du Roi *Agrippa*. Cette Princesse l'avoit recommandé par son Testament à *Antonia*, qui le reçut à son service. Il prêta vint mille dragmes Attiques à *Martias* Afranchi d'Agrippa, qui cherchoit de l'argent par tout pour son maître : & comme Protus dit qu'Agrippa lui en devoit deja deux mille cinq cens, il se fit faire une obligation de vint mille dragmes. *Joseph. Antiquit. Liv. XVIII. Chap.* 8.

PROVADA, Ville de Turquie en Europe. Elle est dans la Bulgarie, environ à dix lieuës de Themiswar, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

PROVEDITEUR, Magistrat considérable de la République de *Venise*. Voyez VENISE dans *Moreri*.

PROVERBE en Grec παροιμία & en Latin *Adagium*, sont des Sentences vulgaires qui contiennent une verité exprimée sous quelque figure. Les anciens Proverbes étoient tirés ou des Oracles, ou des Apophthegmes des Sages, ou de l'Histoire, ou de la Fable, ou de quelque Poëte Comique. Aristote fait un grand cas de la Philosophie des Proverbes, & ils ont été employés utilement par les Anciens ; mais ils ont depuis beaucoup degeneré, & on a substitué à la place de ces Sentences élevées & pleines d'esprit, des pensées très communes, exprimées d'une maniere basse & triviale. Ces sortes de Proverbes ont été quelque tems à la mode en France, & les meilleurs Auteurs ne faisoient pas difficulté de s'en servir ; mais dans la suite on les a bannis des Ouvrages d'esprit, & ils ne sont plus de meures en usage que parmi le peuple. * Erasme, *in Praef. Adag.* Vossius, *de Philologia.*

PROVERBES, C'est le nom d'un des Livres de l'Ancien Testament composé par *Salomon* Roi d'*Israël*. Il est appellé par les Hebreux *Misle*, ou, comme prononce S. *Jerôme*, *Masaloth*, terme qui signifie une *Parabole* ou *Allégorie* ; mais qu'on a etendu à toutes sortes de sentences figurées. Les Grecs l'ont traduit simplement *Paraboles*, & les Latins *Proverbes* ; terme qui a un autre sens en notre Langue ; en sorte qu'il vaudroit mieux traduire, *Sentences*, ou, *Maximes*. Les Anciens ont apellé ce Livre *la Sagesse de Salomon*, & l'ont souvent cité sous ce nom, comme *Eusebe* le remarque dans le quatrième Livre de son Histoire, Chap. XV. Ce Livre contient un grand nombre d'instructions & de maximes morales, pour la conduite de la vie. Elles ne regardent pas seulement le culte de Dieu, la saintete & l'innocence des mœurs, mais encore les regles de la prudence & de la sagesse humaine, & des avis œconomiques & politiques. Il y en a d'enigmatiques ou paraboliques, & d'autres dont le sens est simple & manifeste ; mais elles sont toutes ecrites d'une maniere sublime, noble, & poëtique, & même en vers, quoiqu'on n'en sache point la mesure. Les neuf premiers Chapitres contiennent une exhortation à l'etude de la Sagesse. Le reste du Livre est composé de Sentences morales sur divers sujets, recueillies sans ordre & sans liaison.

On ne doute point que ce Livre ne soit de Salomon. Son nom est à la tête de tout l'Ouvrage, *Paraboles de Salomon fils de David*. Au Chapitre vint-cinquieme il est remarqué, que les Paraboles suivantes sont encore de Salomon ; mais qu'elles ont été recueillies par des personnes que le Roi *Ezechias* avoit choisies. Le trentieme Chapitre commence par ces mots, *Paroles d'Agur fils de Jache*. Enfin le dernier Chapitre est intitulé *Paroles du Roi Lamuel*. Ces titres ont fait croire à quelques Savans, que les vint-qu tre premiers Chapitres peuvent être l'original de Salomon, que les cinq suivans sont des Extraits ou un Recueuil de quelques unes de ses Paraboles, fait du tems du Roi Ezechias ou par son ordre, & que les deux derniers Chapitres ont été ajoutez, & sont de deux Auteurs differens, mais inconnûs, car il n'en parle en aucun au re endroit de cet *Agur* fils de *Jaché*, ni du Roi *Lamuel*, que quelques uns pretendent être Ezechias. Quoiqu'il en soit, il paroit que les deux derniers Chapitres sont une addition ajoutée après coup, & d'un stile different du reste. Le dernier est même composé de deux pieces differentes. La premiere, semblable au reste du Livre, est composée de sentences, & la derniere, qui n'est, peut-être, pas du même Auteur, est une description de la Femme forte. Il y a encore apparence, que la fin du Chapitre vint-quatrieme, depuis le verset vint-troisième, qui commence par ces mots, *ce qui suit est aussi pour les Sages*, ou, comme d'autres traduisent, *ce qui suit est aussi des Sages*, est d'un autre Auteur.

Quant au tems auquel ce Recueuil a été fait, on en peut juger par ce qu'on a dit des trois differentes parties, dont il est composé. Si la premiere est l'Original de Salomon, qu'on n'a fait que copier, son tems est indubitable. Il ne s'agissoit que de savoir s'il l'a écrit jeune ou vieux, ce qui est de peu d'importance. Les Juifs disent qu'il a écrit le Cantique des Cantiques, dans sa jeunesse, les Proverbes dans l'âge viril, & l'Ecclesiaste sur la fin de sa vie. Le caractere de ces Livres convient assez à ces trois âges, & c'est apparemment le seul fondement qu'ont eu les Rabins de le partager ainsi. D'autres ayant egard aux matieres prétendent, que les Proverbes sont le premier Ouvrage de Salomon, l'Ecclesiaste le second, & le Cantique des Cantiques le troisiéme ; ce que S. Jerôme semble approuver, quand il remarque dans le Commentaire sur l'Ecclesiaste, que les Proverbes sont pour les enfans, l'Ecclesiaste pour les gens d'un âge mûr, & le Cantique des Cantiques pour les Vieillards. Quelques autres Juifs prétendent, que Salomon a dicté ces trois Livres sur la fin de sa vie. Ces choses peuvent passer pour des recherches assez inutiles, sur lesquelles il est impossible de se contenter, ni de trouver la vérité. *Voyez Du Pin, Dissertation Preliminaire sur la Bible. Liv. I. Chap.* 3.

PROVIDENCE, les Anciens en faisoient une Divinité, comme nous l'aprend *Ciceron* dans son *Livre de la Nature des Dieux*. Ils nous font representée sous la figure d'une Dame Romaine, qui tient un Sceptre d'une main, & semble montrer de l'autre un Globe, qui est à ses pies, pour dire qu'elle gouverne tout le monde, comme une bonne mere de Famille. L'Empereur *Tite* la fit graver avec un timon & un globe dans ses mains. *Maximien* la fit representer par deux Dames, qui tiennent des épis de blé dans leurs mains, avec cette Legende, PROVIDENTIA DEORUM, QUIES AUGUSTORUM. *Alexandre Severe* nous l'a representée sous la figure d'une Déesse, tenant une corne d'abondance, & ayant à ses pies une amphore pleine d'épis de blé. Le Symbole de la Providence est une Fourmi, qui tient trois épis de blé à son bec. *L'Abbé Danet.*

PROVINCES-LIBRES, apellées *Frey Ambter*, par les Suisses. C'est un petit Pays de Suisse, qui est le long du bord Occidental de la Rivière de Russ. On dit que Meyemberg, Richensee, & Argow, qui en sont les principaux Villages, étoient autrefois des Villes, qui avoient de grandes franchises, & que c'est de là que le Pays a pris le nom de Provinces Libres. Quoiqu'il en soit, ce petit Pays est aujourd'hui un Bailliage, qui apartient en commun à plusieurs Cantons, dont le Baillif fait la résidence à Murci, qui est une grande Abbaye & bien bâtie. * *Maty, Diction.*

PRUCK AN DER AMBER, Bourg du Duché de Baviére, situé sur l'Amber, à cinq lieuës de Munick, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

PRUCK AN DER LEYTE, petite Ville d'Autriche, sur la Leyte, près des confins de la Hongrie, environ à huit lieës de Vienne vers le Levant. * *Maty, Diction.*

PRUCK AN DER MUER, petite Ville du Cercle d'Autriche. Elle est dans la Styrie sur le Muer, à huit lieuës au dessus de Gracz. Quelques Geogra hes prennent Pruck, pour la petite ville de la Pannonie, nomme *Rhopia*, laquelle d'autres placent à Reckafpurg, petit Bourg, situe entre le Muer & le Rab, à dix lieuës de Gracz, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

* PRUDENCE (*Aurelius Clemens Prudentius*) Poëte Chrétien. Prudence n'est pas un excellent Poete : les termes dont il se sert sont souvent barbares & bien éloignes de la pureté du siecle d'Auguste ; mais les pensées sont assez justes & dignes d'un bon Chrétien. Il y a quelques endroits qui sont elegamment écrits & qui se font lire agreablement. * M. Du Pin, dans la *Biblioth. des Aut. Eccles.*

PRULLY, Bourg avec Abbaie. Il est dans la Touraine, en France, sur la riviére de Cayse, à six lieuës de Chastelleraud vers le Levant. * *Maty, Diction.*

PRUTH, en Latin, *Prutha, Hierasus, Gerasus*, c'est une grande riviére, qui prend sa source dans les Monts Krapach, traverse une partie du Palatinat de Lembourg, en Russie, ensuite toute la Moldavie, & se décharge dans le Danube, un peu au dessous d'Axiopoli. * *Maty, Diction.*

PRYNN (Guillaume) Jurisconsulte Anglois, fameux adversaire des Evêques d'Angleterre dans le XVII. siecle, écrivit d'une maniere si violente contre les Epiteoaux, qu'il fut condamné l'an 1637. à avoir les oreilles coupées : ce qui fut executé. Ce traitement le fit élire Membre de la Chambre des Communes dans le Parlement assemblé contre le Roi ; mais il ne repondit pas à ce que les Parlementaires attendoient de lui ; & n'ayant pas voulu suivre leurs mouvemens, il fut mis en prison. Il y composa un petit Traité adressé au Parlement, pour le detourner de faire le procès au Roi. Il a encore écrit quantité de Livres Theologiques, Historiques & Polemiques. Il mourut le 24. Octobre 1669. âgé de 69. ans. * Bayle, *Dict. Crit.*

PRZIPCOVIUS (Samuel) Gentilhomme & Chevalier Polonois, Conseiller de l'Electeur de Brandebourg. Il fit ses études à Leide, & dés l'âge de 18. ans il composa un Traité de la Paix & de la Concorde de l'Eglise. Peu de tems après il repondit au Livre de *Heinsius*, qui a pour titre, *Cras credo, hodie moni.* Etant de retour en Pologne, il fut honoré de divers emplois civils & militaires. Il s'attacha à la personne du Prince *Radzevil*, dont il fit l'Apologie, & fut alez avant dans la faveur du Roi de Pologne. Les Sociniens ayant été chassez du Pays, tout son credit n'empêcha pas qu'il ne fut enveloppé dans les malheurs de ceux de son Parti. Il perdit les emplois & ses biens. Il est vrai que d'abord ils eurent permission de les vendre, & qu'on leur donna trois ans pour s'en defaire : mais ces trois ans furent bientôt reduits à un ; & la necessité dans laquelle on les voyoit de s'en defaire, fi qu'ils furent contraints de les donner presque pour rien. Przipcovius perdit non seulement ses Charges & ses Biens ; mais ayant quelques uns de ses Ouvrages, & entr'autres l'Histoire des Eglises de la secte. S'etant retire sur les terres de l'Electeur de Brandebourg, il fut fait Conseiller de ce Prince, & employa les revenus de cette Charge à soulager ceux de son Parti, qui s'étoient retirez de Pologne avec lui, & qui étoient dans la derniere misére. Comme il ne suivit pas en tout les sentimens de *Socin* & de ceux de sa Secte, surtout en ce qui regarde les droits du Magistrat & la justice de la guerre, il y en eut quelques uns qui l'attaquérent vigou-

reuſement, ce qui donna lieu à de longues Apologies, qu'on trouve parmi ſes Ouvrages. Il mourut en Pruſſe, lieu de ſon exil, *le* 19. de Juillet, de l'année 1670. âgé d'un peu moins de 80. ans. On a ramaſſé tous ſes Ouvrages en un Volume *in folio* imprimez en 1692. Ils peuvent paſſer pour le VII. Volume de la *Bibliothéque des Freres Polonois*. * *Preface qui eſt au devant de ces Ouvrages.*

PRZIPIEG, Pripecz, Prepice. Grande Riviére de Lithuanie. Elle prend ſa ſource aux confins de la Haute Volhynie, traverſe la Poleſie, y baigne Pinsk; Petricowicze dans le Palatinat de Novogrodeck; Mozir dans le Territoire de Rzeczica; Czernobel dans la Baſſe Volhynie, & quelques lieuës au deſſous, elle ſe décharge dans le Boriſthéne. * *Baudrand.*

P S.

PSALTERION, Inſtrument de Muſique, qui a été en uſage chez les Hébreux, dont on ne ſait pas préciſément la figure. Celui, dont on ſe ſert maintenant, eſt triangulaire, avec treize rangs de cordes, les unes d'acier & les autres de laiton. Ce mot eſt Grec ψαλτήριον, & vient de ψάλλειν, qui ſignifie *toucher*, *frapper* doucement comme les Muſiciens touchent leurs cordes. Quelques uns apellent auſſi *Pſalterion* une eſpéce d'orgue ou de flute, dont on ſe ſert à l'Egliſe, pour accompagner le chant, & que les Latins nomment *Sambuca*, du Grec σαμβύκη ſorte d'inſtrument de Muſique. * *Dition. des Arts.*

PSAMATHE, Fille de Crodopus Roi des Argiens, étant devenuë groſſe d'Apollon, eut un fils nommé *Linus*, qui fut dechiré par des chiens. * Pauſan. *in Lacon.* Stat. *l.* 1. *Thebaid.* Il y avoit un fleuve & une ville de ce nom dans le païs de Thebes, & un port & une ville dans le Peloponeſe. * Valer. Flacc. *l.* 1. Plin. *l.* 4. *c.* 5. Pauſan. *in Lacon.*

PSAMMUTHIS, ou, PSAMMETICHUS, regna en Egypte long-tems après *Pſammitichus*, fils de *Bocchoris*, ſavoir du tems d'*Artaxerxes* Mnemon, vers l'an du Monde 3601. & 405. avant J. C. Il fit maſſacrer *Tamos* de Memphis, Gouverneur d'Ionie, à qui il avoit de grandes obligations. Ce dernier s'étoit réfugié en Egypte, après avoir ſuivi le parti de *Cyrus*, vaincu par ſon Frere *Artaxerxes*. Pſammiticus ne ſe porta à cette perfidie envers ſon Ami, que pour s'emparer de ſa Flote & de ſes richeſſes. Il ne régna qu'une année & eut *Nepherites II.* pour ſucceſſeur. * *Diodore*, ad ann. I. Olympiad. 95.

PSARA, la Grande Pſara, en Latin *Pſyra Major*. Iſle de l'Archipel, ſituée à cinq lieuës de celle de Scio, du côté du Midi. Elle peut avoir ſept lieuës de circuit, & elle eſt déſerte, de même que la petite Pſara, *Pſyra Minor*, qui eſt environ à demi-lieuë de celle-ci, vers le Couchant. * *Maty*, *Diction.*

* PSEAUMES en Hebreu *Tehillim*, & en Grec ψάλμοι, ſont en general des Hymnes ou des Loüanges; mais on donne particuliérement ce nom à un Livre de l'Ancien Teſtament, que l'on appelle *le Livre des Pſeaumes*, qui contient 150. Pſeaumes, & porte le nom de *David*, quoi-qu'il ſoit certain, comme remarque S. Jerôme, qu'ils ne ſont pas tous de David, & qu'il y en a qui ſont d'autres Auteurs, dont les noms ſont marquez dans le titre de chaque Pſeaume. Comme le plus grand nombre porte en titre le nom de David, & qu'il y en a même qui lui conviennent, quoiqu'ils n'aïent point de titre, on a donné au Recueil entier le nom de *David*. Le 89. eſt attribué à Moïſe; pluſieurs portent le nom d'Aſaph; d'autres ceux de Coré où d'Idithun & d'Eman & d'Ethan. Il y en a qui ont été viſiblement compoſés depuis la captivité, comme le 64. & le 136. Cette coûtume de célébrer les loüanges de Dieu, & de lui rendre graces des inſignes bienfaits par des Cantiques, & dont le chant étoit ſouvent accompagné d'inſtrumens de muſique, a ſubſiſté depuis le commencement de l'établiſſement de la Republique des Hebreux juſques après la captivité des Juifs à Babylone. Moïſe en fut le premier Auteur. Cet uſage ſubſiſta parmi les Juifs, & de tems en tems des perſonnes inſpirées de Dieu firent des Cantiques à ſa loüange, à l'occaſion de quelques bienfaits inſignes & remarquables; mais David que l'Ecriture appelle un excellent Pſalmiſte, recueillit les anciens, en fit pluſieurs nouveaux, & prit un ſoin particulier de les faire chanter. Son fils Salomon fit auſſi un grand nombre de Pſeaumes, & n'eut pas moins d'application que ſon pere à les faire chanter par les Levites. Les troubles qui ſurvinrent enſuite aïant pû apporter quelque negligence & quelque alteration dans une ſi ſainte pratique, Ezechias en fut le Reſtaurateur. Les Juifs étant tranſportés à Babylone, ne ſongerent plus à chanter les airs de joïe qu'ils chantoient autrefois dans Jeruſalem, & s'appliquerent uniquement à décrire & à déplorer leur miſere par des Pſeaumes lugubres. Enfin, étant de retour, ils recommencerent à chanter leurs anciens Pſeaumes de loüanges, & en firent de nouveaux en actions de graces. Ce fut alors qu'Eſdras aïant pris le ſoin de revoir les Livres ſacrés, fit le Recueil des cent cinquante Pſeaumes qui compoſent aujourd'hui le Livre des Pſeaumes, ſoit qu'il n'en trouvât pas davantage, ſoit qu'il fît un choix particulier de ceux-ci. Il n'a ſuivi dans ce Recueil aucun ordre, ni des Auteurs, ni des tems, ni des matieres, & il ſemble avoir ramaſſé les Pſeaumes à meſure qu'il les trouvoit. Il en a fait un ſeul volume, ſans les partager en certaines claſſes. Les Juifs les ont depuis diſtribués en cinq parties, dont la premiere finit au Pſeaume 41. la ſeconde au 71. la troiſiéme au 90. la quatriéme au 106. & la derniere contient le reſte des Pſeaumes. Pluſieurs Peres ont ſuivi & remarqué cette diviſion; mais elle n'a aucun fondement, puiſque dans chaque partie il y a des Pſeaumes entierement differens. Les Pſeaumes ſont un Ouvrage poëtique; mais il eſt difficile de dire en quoi conſiſtoit la Poëſie des Hebreux. Quelques uns ont crû qu'elle étoit ſemblable à celle des Grecs & des Latins, que leurs vers conſiſtoient en un certain nombre de pieds, d'autres pretendent qu'elle conſiſtoit principalement en rimes. On eſt fort embarraſſé à trouver l'un ou l'autre dans les Pſeaumes; mais on y reconnoit tout d'un coup un ſtyle & un tour poëtique. Les inſtrumens de muſique des Hebreux, dont on trouve les noms dans les titres des Pſeaumes, ne ſont pas moins inconnus que leur Poëſie. * M. Du Pin, *Diſſert. Prelim. ſur la Bible.*

* PSEAUTIER. Le Pſeautier ſe chante dans l'Egliſe à deux Chœurs, dont chacun recite un verſet alternativement. Cette maniere de chanter les loüanges de Dieu étoit établie, à ce que l'on pretend, dans l'Egliſe d'Antioche dès le tems de ſaint Ignace. Quoi-qu'il en ſoit, il eſt certain que Flavien & Diodore l'établirent ou la renouvellerent ſous l'Empire de Conſtance. Des Grecs elle paſſa en Italie, & ſaint Ambroiſe l'établit dans l'Egliſe de Milan. Les Egliſes d'Italie la communiquerent aux autres Egliſes d'Occident. * Socrate. *l.* 6. *c.* 8. *Spelm.* Gloſſar. *Arch.*

PSECADES, *Femmes de Chambre*, qui, chez les Anciens, parfumoient la tête de leurs Maîtreſſes avec des parfums liquides, qu'elles repandoient goutte à goutte; car le mot ψέκας ſignifie *goutte*, & ψεκάζειν *degoutter*, *faire tomber goutte à goutte.* * Antiquités Grecques & Romaines.

PSYTTALIE, Petite Iſle du Golfe Saronique, ſituée entre l'Iſle de Salamine & le Pyrée. *Strabon* liv. IX. dit qu'elle étoit déſerte & toute pleine de rochers, & quelques uns l'ont apellée le Port de Pyrée. *Plutarque* en parle dans la vie d'*Ariſtide*. * *Lubin*, Tables Géographiques ſur les vies de Plutarque.

P T

* PTOLEME'E, (Saint) Martyr à Rome du tems de Marc Aurele, aïant converti une femme Païenne, voulut inſtruire ſon mari de cette Religion, & le tirer de la debauche où il étoit. N'en ayant pû venir à bout, elle fit divorce avec lui. Le mari, pour ſe venger, fit arrêter Ptolemée comme Chrétien: il fut conduit au tribunal d'Urbicius, Prefet de la ville, où il confeſſa qu'il étoit Chrétien. Il fut condamné à mort, & mené au ſupplice. Un autre Chrétien nommé *Luce*, s'étant recrié contre l'injuſtice de ce jugement, fut auſſi ſur le champ condamné par le même Juge, & enſuite executé. Un troiſiéme Martyr, dont on ne ſait point le nom, fut joint à Ptolemée & à Luce. Les Martyrologes font memoire de ces Martyrs au 19. d'Octobre. * S. Juſtin, *Apol.* 1. Euſeb. *l.* 4. *Hiſt. c.* 17. Ruinart, *Acta Martyr. ſincer.* Tillemont. *Mem. Eccleſiaſtiques*, *t.* 2. Baillet, *Vies des Saints.*

PTOLEME'E, apellé *Macer*. Ayant été établi Gouverneur de l'Iſle de Cypre, par *Ptolemée Philometor* Roi d'Egypte, il abandonna ſon Gouvernement & le parti de ſon Maître, pour entrer au ſervice d'*Antiochus* ſurnommé *le Noble* ou *l'Illuſtre*. Il n'entra point dans les injuſtices & les vexations qu'on faiſoit aux Juifs. Et ſur ce qu'il voyoit que c'étoit à tort, qu'on les pourſuivoit d'une maniére ſi ſanglante, il réſolut de les proteger auprés d'*Antiochus Eupator*. Ces bons offices ne furent pas bien reçus de ce Prince: ſes Courtiſans, qui étoient déja animez d'envie contre lui, l'accuſerent d'être d'intelligence avec eux & d'apuyer leurs intérêts en toute rencontre. Une telle accuſation l'étourdit, & le porta à s'empoiſonner lui-même de déplaiſir. On croit que *Lyſias* lui ſuſcita cette calomnie, parce qu'il étoit jaloux de ce qu'il le précédoit en dignité dans le Royaume. *II. Machab.* x. 12.

PTOLEME'E *Memnée*, Roi de Calcide. Il ſe délivra pour le prix de mille talens des mains de *Pompée*, qui en vouloit à ſa vie; fit alliance avec *Alexandre* Roi des Juifs, & ſur la nouvelle qu'il eut que Scipion lui avoit fait trancher la tête à Antioche, il envoya à ſa veuve Alexandra ſon fils *Philipion*, pour faire venir toute ſa famille dans ſa Cour, lui promettant toutes ſortes de ſervices & de protection. Philipion ſe rendit amoureux d'Alexandra & l'épouſa: mais ſon pére devenu ſon rival en conçut tant de jalouſie qu'il le tua, & ſe maria à celle qui avoit allumé la paſſion de l'un & de l'autre. Mennée aima toujours Antigone fils d'Alexandra, il l'adopta, l'aſſiſta dans toutes les diſgraces qu'il reçut, ſoit des Romains, ſoit d'Hérode, & lui procura l'alliance & l'amitié des Parthes. *Lyſanias* fils de Mennée lui ſucceda. *Joſeph*, *en pluſieurs endroits du Liv. XIV. de ſes Antiquit. Simon*, *Diction. de la Bible.*

PTOLEME'E, ami d'*Herode* le Grand, le reçut avec des honneurs extraordinaires à Rhodes, lors que ce Prince alloit ſe juſtifier devant *Auguſte*. S'étant retiré dans Jeruſalem, il fut accuſé avec *Sapinas* autre ami d'Hérode, d'avoir voulu tuer ce Prince, & l'Accuſateur étoit *Alexandre* fils d'Hérode, mais ils n'eurent pas de peine à ſe juſtifier, & à faire voir que l'accuſation dont on les chargeoit n'étoit qu'une impoſture. Hérode fit Ptolemée dépoſitaire de ſon Teſtament, & le chargea de garder ſes ſeaux après ſa mort. Il accompagna *Archelaüs* à Rome ſous prétexte de vouloir faire confirmer par Auguſte le Teſtament du Pére de ce Prince, mais en effet dans le deſſein de le traverſer & l'accuſer de beaucoup de crimes. *Joſeph*, *Antiquit. Liv. XVII. ch.* 10.

PTOLEME'E, Intendant du Roi *Agrippa* & de la Reine *Bérénice*. Il fut attaqué par quelques jeunes gens du Bourg d'Abarith, qui faiſoient garde dans le Grand Champ, & pillérent tout le bagage qu'il conduiſoit, dans lequel on trouva quantité de riches habits, de vaiſſelle d'argent, & ſix cens piéces d'or. *Joſeph*, *Guerre des Juifs*, *Liv. II. Chap.* 43.

* PTOLOME'E Mendeſien, avoit fait l'Hiſtoire des Rois d'Egypte. Appion d'Alexandrie dit que ce Ptolomée étoit Prêtre, & non pas Roi, & qu'il a renfermé en trois Livres entiers les actions des Rois d'Egypte. Pour juger de ce qu'il a pû avoir écrit, & du tems auquel il a vécu, *voyez la Bibliotheque univerſelle des Hiſtor. Prof.* de M. Du Pin.

* PTOLOME'E, Hereſiarque dans le II. ſiecle, croïoit que les Eons étoient des perſonnes ſubſtantielles hors de Dieu, au lieu que Valentin les avoit renfermées dans la Divinité comme des mouvemens & des ſentimens. Il ſoûtenoit que la Loi de Moyſe n'étoit pas d'un ſeul Auteur, qu'il y en avoit une partie de Dieu, l'autre de Moyſe, & la troiſiéme des Juifs: qu'elle contenoit auſſi de trois ſortes de preceptes, les uns entierement bons, comme le Decalogue; d'autres mêlés de juſtice & d'injuſtice, comme la Loi du Talion; & les troiſiémes typiques & ſymboliques, comme les Loix ceremoniales. Il eut des Sectateurs qui furent nommés de ſon nom Ptolemaïtes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. des trois premiers ſiecles. Edit. de Paris.*

PUANTS

P U

PUANTS (le Lac des) ou des *Puteoramites*. C'eſt un des grands Lacs du Canada, dans l'Amérique Septentrionale. Il eſt entre le Lac Supérieur & celui des Hurons, dans lequel il ſe décharge. Il a pris ſon nom des Puteotamites, apellez Puants; parce qu'ils habitoient des lieux marécageux & puants, avant qu'ils vinſſent ſe loger ſur ſes bords. * *Maty, Diction.*

*PUBLICAINS: c'étoit le nom que portoient ceux qui étoient chargés chez les Romains du recouvrement des impôts: ils étoient preſque par tout en horreur. Chez les Juifs il en eſt parlé dès le tems de Job & des Prophetes comme de gens d'une profeſſion mépriſée & haïe de la nation. Et l'on voit que dans le Nouveau Teſtament, du tems de Notre-Seigneur, les Juifs les regardoient comme des pecheurs & des ſcelerats. Cette haine particuliere des Juifs contre les Publicains venoit de ce qu'ils croïoient devoir être exemts de payer le tribut aux nations étrangeres. Il y avoit même parmi eux du tems de Notre-Seigneur une Secte de gens qui dura juſqu'à la priſe de Jeruſalem, laquelle enſeignoit cette maxime comme un point de Religion. Parmi les Romains, ceux qui prenoient les fermes publiques, & qui levoient toute ſorte d'impôts pour l'Etat, étoient ordinairement des Chevaliers Romains, qui s'aſſocioient pour cela, & qui étoient ainſi les Fermiers Generaux de la Republique. Ciceron en fait un grand éloge, comme d'une compagnie à qui la Republique étoit fort redevable, dont la probité étoit ſi reconnue, qu'on les choiſiſſoit pour mettre en dépôt les deniers des familles. Tite-Live n'en fait pas un portrait ſi avantageux. Ces Fermiers avoient des Commis ſous eux, & qui pouvoient être de diverſes Nations. Saint Matthieu, par exemple, qui étoit Juif, ne laiſſoit pas d'être Commis dans l'un des Bureaux de ceux qui tenoient la ferme de la Judée. Comme ces gens-là faiſoient ſouvent des violences pour ſe faire païer, ils s'étoient attiré la haine de tout le monde. Ils abuſoient même quelquefois tyrannïquement du pouvoir que leur employoi leur donnoit. On en peut voir un exemple dans la vie de Luculus, où Plutarque rapporte que ces gens-là & les Uſuriers avoient fait mille maux en Aſie, & que Lucullus y mit ordre, en faiſant certains Reglemens qu'il rapporte. Mais il ne dit pas qu'il chaſſa les Publicains de l'Aſie; ce qui auroit été perdre la meilleure partie des revenus de l'Etat, comme on le peut voir dans la Harangue de Ciceron, *pro Lege Manilia.* * *Evangelia paſſim.* Plutarque. Titus Livius, *dec. 3. l. 5.* Tertull. *l. de pudicitia. c. 9.* Ciceron, *pro Lege Man. & pro Planc. & l. 15. ep. 20.*

PUBLIE, (Sainte) Veuve, Abbeſſe d'Antioche, vivoit dans le IV. ſiecle ſous l'Empire de Conſtance. Elle avoit un fils nommé Jean, Prêtre de l'Egliſe d'Antioche, que quelques-uns ont crû être ſaint Jean Chryſoſtome, mais ſans fondement: étant reſtée veuve fort jeune, elle établit une Communauté de Religieuſes à Antioche. Pendant que Julien l'Apoſtat étoit dans cette ville, ces filles, quand il lui arrivoit de paſſer devant leur maiſon, affectoient de chanter les endroits des Pſeaumes où il eſt parlé contre les Idoles. Julien leur fit dire de ſe taire; mais comme il paſſoit une autre fois, Publie fit chanter à ſes filles ce verſet du Pſeaume 67. *que Dieu s'éleve, & que ſes ennemis ſoient diſſipés, & que ceux qui le haiſſent fuient de devant ſa face.* L'Empereur irrité fit venir Publie, & lui fit donner des ſoufflets par ſes Gardes. Publie ſe croïant fort honorée d'avoir ſouffert pour le nom de Jesus-Christ, s'en retourna dans ſa maiſon & continua de chanter des Pſeaumes, & de mener une vie très-ſainte. On ne ſait pas en quel tems elle mourut. Les Grecs honorent ſa memoire au 9. d'Octobre. Theodoret, *Hiſt. l. 3. c. 19.* Baillet, *Vies des Saints, 9. Octobre.*

PUBLIUS, étoit un des principaux habitans de l'Iſle de Malthe, dans le tems que le vaiſſeau qui portoit S. Paul à Rome fit naufrage auprès de cette Iſle. Il recueillit fort humainement S. Paul & ceux qui étoient avec lui, & les traita pendant trois jours. L'Apôtre guérit miraculeuſement le Pere de Publius malade de la fievre & de la dyſenterie. On aſſure qu'il ſe fit Chrétien avec tous ceux de ſa maiſon, & qu'il ſe joignit à S. Paul, pour travailler à la converſion de tous les habitans de l'Iſle, dont il fut fait Evêque. Il fit de ſa maiſon une Egliſe, qui eſt préſentement dédiée à l'honneur de cet Apôtre. Il y en a qui croyent que Publius étoit Gouverneur de Malthe pour les Romains, mais S. *Luc* ne le dit point. *Actes*, XXVIII. 2. *&c.*

PUBLIUS *Nonius Aſprenas*, Conſul détigné par Tibére, avec *M. Aquilius Julianus*, fut confirmé par *Caligula* l'an 38. de J. C. Il fut tué par les Allemands de la Garde de ce Prince, après qu'il eut été maſſacré lui même l'an 41. de J. C. * *Dion*, liv. 59. *Joſephe*, Antiq. l. 19. c. 1.

* PUBLIUS SYRUS de Syrie, eſt appellé Poëte Mimique ou Mimographe, c'eſt-à-dire, *Bouffon* & *Baladin*, contrefaiſant les actions ou les paroles des autres pour les rendre ridicules au Public. Decius Laberius Chevalier Romain aſſez eſtimé pour ſes Mimes, dont il nous reſte quelques fragmens recueillis dans l'édition de Lyon l'an 1603. étant mort à Pouzzol dix mois après l'aſſaſſinat de Jules-Céſar en la ſeconde année de la CLXXXIV. Olympiade; on vit monter ſur le Théâtre avec plus d'éclat ce Publius venu de Syrie, & il effaça Laberius. Il ne nous reſte plus de ſes Mimes que les Sentences qui en furent extraites dès le tems des Antonins: elles ont été ſouvent imprimées avec des Notes de divers Critiques. La meilleure édition eſt celle que M. le Fevre de Saumur en a donnée à la fin de ſon Phedre. Les Anciens goûtoient ſi fort ce qu'avoit fait cet Auteur, qu'ils le jugeoient preferable à tout ce que les Poëtes Tragiques & Comiques avoient jamais produit de meilleur, ſoit dans la Grece, ſoit dans l'Italie. C'étoit le ſentiment de Jules-Céſar, ç'a été depuis celui de Caſſius Severus, & celui de Seneque le Philoſophe: parmi les modernes les deux Scaligers pere & fils faiſoient un très-grand cas de ce Poëte. * Baillet. *Jugemens des Savans ſur les Poëtes Latins.*

PUCCIUS (François) né à Florence dans une illuſtre Famille, quitta l'Egliſe Romaine, dès qu'il eut examiné les diſputes de Religion, qui s'éleverent en France du tems de *Calvin.* Il étoit à Lyon, lors qu'il fit cette démarche. Il s'en alla en Angleterre, où il étudia en Théologie à Oxford, & puis à Londres. Après quoi il alla en Suiſſe, où il eut une diſpute avec *Socin* ſur l'Etat du premier Homme. Cela porte à croire, qu'il paſſoit pour Orthodoxe dans l'eſprit des Proteſtans; mais on ſe tromperoit fort, ſi l'on en jugeoit ainſi. Il avoit des opinions, pour leſquelles Meſſ. de Bâle le chaſſerent. Il s'en retourna à Londres, où on le mit en priſon, à cauſe des dogmes qu'il débitoit. Dès qu'il fut en liberté, il ſe tranſporta aux Pays-Bas, & il provoqua Socin à une diſpute verbale. Ils diſputérent pluſieurs fois en Pologne, en préſence de l'Egliſe de Cracovie & ne purent s'accorder. C'eſt pourquoi Puccius rompant avec les Sectaires de ce Pays-là, ſe mit à la ſuite de quelques perſonnes, qui étudioient la Magie, & alla avec eux à Prague, où il reprit ſa premiere profeſſion, c'eſt-à-dire, qu'il rentra dans la Communion Romaine. Cela n'empêche pas qu'on n'ait dit qu'il fut brûlé à Rome. Il n'avoit aucune ſcience, & il donnoit dans le Fanatiſme. Mais la principale doctrine, dont il s'entêta fut, que les honnêtes gens ſeroient ſauvez, même dans le Paganiſme. * *Socin.* Epiſt. 3. pag. 380. Tom. 1. Biblioth. Fratrum Polonor. *Hornbeck*, Apparat. ad Controvers. Socinian. pag. 32. *Micraelius*, Syntagm. Hiſtor. Eccl. p. m. 860. *Baillet* au Tom. 1. des Anti.

PUDENS, Sénateur Romain. Il fut converti à la Religion Chrétienne par S. *Paul* & par S. *Pierre*, qu'il retira dans ſa maiſon & à qui il rendit pluſieurs bons offices. On prétend qu'il étoit pere de ſainte *Pudentiane* & de ſainte *Praxede*, & qu'il fut martyriſé à Rome le dix-neuviéme de Mai. *II. Timothée*, IV. 21. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

PUDENS, brave Chevalier Romain extrêmément fier & courageux; qui au ſiége de Jeruſalem, tua *Jonathas* Juif de petite taille & de mauvaiſe mine, qui inſultoit les Romains. Voyez ci-deſſus au mot *Jonathas. Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. VI. ch.* 17.

PUEBLA DE SANABRIA, bon Bourg d'Eſpagne dans le Royaume de Leon, à huit lieuës d'Aſtorga, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

PUENTE DEL ARCOBISPO, Bourg avec un Pont ſur le Tage. Il eſt dans la Nouvelle Caſtille en Eſpagne, à ſeize lieuës au deſſous de Tolede. Un Archevêque de cette Ville le fit bâtir l'an 1395. & c'eſt de là qu'il a pris ſon nom. * *Maty, Diction.*

PUENTE DE LA REYNA, bon Bourg du Royaume de Navarre en Eſpagne. Il eſt ſur la riviére d'Agra, à quatre lieuës de Pampelune vers le Midi. * *Maty, Diction.*

PUENTE VEDRA, anciennement *Hellenes*, petite Ville de Galice en Eſpagne. Elle eſt ſur la riviére de Loris, à ſept ou huit lieuës de Tuy, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

PUFENDORF (Samuël) Hiſtoriographe du Roi de Suede, un des plus habiles hommes de notre tems pour l'Hiſtoire & pour la Politique, a compoſé en Latin d'excellens Ouvrages, comme ſon Introduction à l'Hiſtoire des principaux Roïaumes & Etats de l'Europe; l'Hiſtoire de Suede; huit Livres du Droit de la Nature & des Gens, dont le Traité des Devoirs de l'Homme & du Citoïen eſt l'abregé. On lui attribuë encore un Traité de l'Etat de l'Allemagne publié ſous le nom de *Severinus à Monzambano.* Les deux Ouvrages du Droit de la Nature & des Gens, & des Devoirs de l'Homme & du Citoyen, ont été traduits en François par Mr. *Barbeyrac* Profeſſeur en Droit à Lauſanne, accompagnez d'excellentes Notes, qui ont été déja imprimées pluſieurs fois. Il s'en faut bien que ſon *Introduction à l'Hiſtoire* ait été traduite de ſi bonne main. Il n'y a rien de ſi pitoyable que cette Traduction. M. Pufendorf mourut le 26. Octobre 1694. à l'âge de 63. ans. * *Memoires du Tems.*

PUGAN, ville de la Chine, dans la Province de Quicheu, aux confins de celles de Quangſi & de Junnan. * *Maty, Diction.*

PUGLIENZA, Polença, ancien Bourg de l'Iſle Majorque, ſur la côte Orientale, à deux lieuës d'Alcudia vers le Nord. * *Maty, Diction.*

PUITS DES EAUX VIVES, Puits célébre dans l'Ecriture ſainte; eſt entre la ville de S. *Jean* d'Acre & celle de Tyr, à une bonne lieuë de celle-ci, à l'entrée d'une grande plaine ou prairie plantée d'arbres. On y monte par pluſieurs degrez, qui conduiſent à une platteforme, faite de ciment & de cailloux. Le puits eſt d'une figure octogone, c'eſt-à-dire, à huit pans ou faces, & peut avoir environ quinze pas de diamétre. Il eſt ſi plein d'eau, qu'on la peut puiſer à la main, mais parce qu'il n'y a point d'apui à l'entour, il ne faut pas trop ſe hazarder d'en prendre. Les Habitans des environs aſſurent, que l'ayant ſondé quelquefois, ils n'en ont pû trouver le fond. L'eau ſe décharge dans deux conduits, dont l'un, qui eſt du côté de la Mer fait tourner quelques Moulins à blé; & l'autre eſt vers la Terre ſur un grand Aqueduc bâti de pierres de taille, d'environ deux cens pas de longueur, par où les eaux ſe vont rendre à deux autres puits plus petits, d'où elles ſe répandent enſuite dans la prairie & dans les jardins, par pluſieurs petits canaux. Il y en a qui ne peuvent croire que ce Puits ſoit le même que celui qui eſt apellé dans l'Ecriture *le Puits des eaux vives*, à cauſe des paroles qui ſuivent, *qui coulent avec impétuoſité du Mont Liban.* Leur raiſon eſt, qu'on ne voit point de ruiſſeau, qui vienne du Mont Liban ſe rendre dans ce Puits, & qu'y ayant quinze ou ſeize lieuës de diſtance, il n'y a pas lieu de s'imaginer, que les eaux y coulent du Liban, par quelque canal ſouterrain, parce qu'elles tariroient dans un ſi long eſpace de chemin. Mais on répoud, qu'il faut donner quelque créance à une tradition, qui eſt ancienne, & apuyée par l'autorité de pluſieurs Hiſtoires très-célébres; qu'à l'égard du canal ſouterrain, nous avons des exemples de pluſieurs fontaines & riviéres, qui ſe cachent ſous terre & paroiſſent après pour continuer leur courſe. Ainſi le fleuve Timave, qui deſcend des montagnes du Frioul en Italie, s'abîme dans la Terre par l'eſpace de cent trente ſtades, qui font environ ſeize milles. Le fleuve Erafino ſortant du Lac Stymphale en Arcadie, ſe dérobe ſous terre deux cens ſtades, c'eſt-à-dire, vint-cinq milles, & en reſſort après avec impétuoſité. Le Tigre en Arménie, le Lyco dans la Natolie, le Niger en Afrique, le Nil en Ethiopie, la Guadiane en Eſpagne, & le Rhône en France au pas de l'Ecluſe près du pont Brezain, coulent de même ſous terre, pour un tems, & ſe montrent de nouveau dans des lieux éloignez. Dans la Terre ſainte même, *Joſephe* croit que le Jourdain prend ſa ſource originaire de la fontaine Phiala

dans la Trachonitide, Province de la Paleſtine, que l'on nomme à préſent Bocar; & que cette Fontaine lui communique ſes eaux par un canal ſecret & caché ſous terre, quoi qu'elle en ſoit éloignée de 120. ſtades, ou, quinze milles; comme la preuve en a été faite par *Philippe* le Tétrarque, & quelques autres, qui ont jetté dans la fontaine de Phiala, quantité de paille coupée, qui s'eſt renduë dans le Jourdain. Les ruines des bâtimens, qui s'y voyent encore ne confirment pas peu cette opinion, car la même Tradition tient, que ce ſont des reſtes des édifices, que *Salomon* y avoit fait bâtir, pour accompagner un Jardin de plaiſir, qu'il avoit auprès de ce Puits, à peu près ſemblable au Jardin de la Fontaine Scéellée. * *Doubdan*, Voyage de la Terre Sainte.

PULCHELY Bourg grand & paſſablement bien bâti, où il y a un Baillif. Il eſt ſur la côte du Comté de Carnarvan en Angleterre, à 177. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

PULCI (le) Poëte Italien, dont on ne connoît ni le tems ni le lieu natal, peut être d'Aquila au Royaume de Naples; qui eſt le lieu de la naiſſance des Pulci de notre ſiecle. Il a laiſſé un Poëme intitulé le Morgante; & il paroît par cet Ouvrage qu'il s'étoit laiſſé gâter aux Livres de Chevalerie, & aux Romans de ſon tems. Outre cela il ne garde pas la bienſeance, & il y confond le ſerieux avec le plaiſant. * René Rapin, *Reflex. ſur la Poëtique des tems, 2. p. reflex. 39. & reflex. 116.*

*PULLE ou PULLEIN, en Latin *Pullus*, (Robert) Cardinal, Anglois, qui paſſa en France au commencement du XII. ſiecle, & y fleurit dans les Ecoles de Paris. Il repaſſa enſuite en Angleterre vers l'an 1130. & y rétablit l'an 1133. l'Academie d'Oxford. Il fut pourvû de l'Archidiaconé de Rocheſter; mais l'amour qu'il avoit pour Paris le porta à y revenir. Son Evêque fit ſaiſir les revenus de ſon Archidiaconé. Pullus fut obligé de plaider à Rome, où le Pape Innocent II. l'appella. Il fut créé Cardinal & Chancelier de l'Egliſe de Rome par Luce II. l'an 1144. il mourut vers l'an 1150. Son Ouvrage ſur les Sentences a été donné au Public par le Pere Mathoud l'an 1635. Il laiſſa divers Ouvrages dont les plus conſiderables ſont, *Sententiarum de Trinitate Lib. VIII. In Apocalypſim S. Joannis. In aliquot Pſalmos. De contemptu mundi, &c.* * Jean Roſſi, *de Acad.* Lelande & Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.* Poſſevin. *in Appar. Sacr.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiecle.*

PULMANNUS (Theodore) de Craneburg, exerça premiérement le métier de Foulon à Anvers, comme il nous l'aprend lui-même dans ſa Préface ſur *Auſone*. Enſuite il s'adonna à l'etude, & devint habile Philologue. Il nous a donné des Notes ſur *Virgile*, *Suetone*, *Juvenal*, *Prudence*, *Claudien*, *Auſone*. On a auſſi ſes *Variæ Lectiones*. * *Sweertius*, pag. 691. *Franc. Modius*, in Novant. Lect. Epiſt. 71. pag. 184. *C. Barthius* lui donne quelque part le nom d'induſtrieux & de ſavant.

PULO NERA, c'eſt une des Iſles Molucques. Elle eſt ſituée ſur la Côte Septentrionale de celle de Banda, & appartient aux Hollandois, qui y ont conſtruit le Fort Naſſaw & le Belgique. * *Maty, Diction.*

PULO RON, ou, PULORIN, C'eſt une des Iſles de Banda, qu'on met entre les Molucques. Elle eſt au couchant de celle de Gumanapi, & depend des Anglois. * *Maty, Diction.*

PULO-TYMON, petite Iſle de la Mer des Indes, à l'Occident de la grande Iſle de Borneo, a ſes montagnes toutes couvertes d'arbres & de très-belles vallées arroſées de quantité d'eaux fraiches. C'eſt où croît cette herbe ſi renommée, qu'on appelle *Betel*, dont il n'y a preſque pas d'homme ni de femme aux Indes, qui ne mâche le matin en ſe levant, après le repas, & même en allant par les rues. Mais parce que cette herbe eſt amére, ils y mêlent du bois d'Aloës, du muſc, & d'autres aromates. Ils croyent que le Betel rend l'haleine douce, qu'il fortifie les gencives, & qu'il aide à la digeſtion. C'eſt une herbe, qui monte, comme le Houblon, & dont la feuille eſt plus grande & plus pointuë que celle de l'Oranger. Quand on la mâche, elle rend d'abord la ſalive rouge comme du ſang, & on crache cette premiére ſalive, mais on avale la ſeconde. Les Marchands de Java en viennent charger des Barques à Pulo-Tymon. * *Ambaſſade des Hollandois au Japon.*

PULO WAY, c'eſt une des Iſles de Banda, ſituée dans l'Archipel des Molucques au Midi de celle de Ceram. Les Hollandois ſont Maîtres de Puloway, & y ont bâti le Fort Revenge. * *Maty, Diction.*

PULTAUSK, petite Ville ou Bourg du Royaume de Pologne. Ce lieu appartient en Souveraineté à l'Evêque de Plocsko, qui y fait ſon ſéjour ordinaire. Il eſt ſitué dans le Palatinat de Czersko, en Mazovie, à treize lieuës de Warſovie du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

PULVINARES: des *Couſſins* ſur leſquels on mettoit repoſer les ſtatuës des Dieux dans les temples en action de graces de quelque grande victoire: d'où eſt venuë cette expreſſion Latine, *ad omnia pulvinaria ſupplicare*, faire des proceſſions generales dans tous les temples des Dieux, où l'on deſcendoit leurs ſtatuës, que l'on couchoit ſur des couſſins. * *Hiſt. Romaine.*

PUNHALI, Ville de Malabar, dans la Preſqu'Iſle de l'Inde deça le Gange. Elle eſt Capitale d'un petit Royaume, qui porte ſon nom, & ſituée vers les Montagnes de Gate, au Levant de Coulan.. * *Maty, Diction.*

PURA, ou *Phara*, Serviteur de *Gédeon*. Il lui rendit de bons ſervices, dans la guerre que ce Juge fit contre les Ennemis des Iſraëlites. *Juges, VII.* 10. 1.

* PURIFICATION. L'établiſſement de cette Fête ne peut pas avoir été faite avant le VI. ſiecle; car on ne voit point de Sermons prononcez le jour de cette Fête avant ce tems-là. Celui que l'on attribuë à Methodius Evêque de Tyr qui vivoit dans le III. ſiecle, eſt beaucoup plus recent. Theophane aſſure que cette Fête a été établie l'an 542. tous l'Empire de Juſtinien, & du tems du Pontificat du Pape Vigile. L'Egliſe d'Occident ſuivit l'exemple de celle d'Orient. On pretend même que le Pape Gelaſe I. avoit établi cette Fête dans l'Egliſe de Rome, pour abolir les ſuperſtitions & les debauches de la Fête des Lupercales, qui ſe celebroient par les Païens le 15. de Fevrier. Depuis ce tems-là l'on introduiſit la coûtume d'allumer des cierges & de les porter en proceſſion. Cette pratique étoit établie dans les Egliſes d'Orient & d'Occident au VII. ſiecle, quoique quelques uns n'en rapportent l'inſtitution qu'au Pape Serge I. qui mourut la 1. année du VIII. ſiecle. Mais on voit par le temoignage d'Ildephonſe de Tolede, qu'elle étoit établie auparavant. C'eſt la premiére des Fêtes de la Vierge qui ait été de precepte pour la ceſſation des œuvres ſerviles. Elle l'étoit déja en France du tems du Roi Pepin. * Bollandus. Baillet, *Vies des Saints au mois de Fev.*

* PURITAINS: Secte de rigides Calviniſtes, s'éleverent en Angleterre vers l'an 1565. ou, ſelon d'autres, l'an 1568. ou 1569. Ils ſe perſuadoient, ou vouloient que l'on crût qu'ils étoient plus purs que les autres dans la Religion; & ſur cette preſomption ils commencerent à revoquer en doute la diſcipline reçûë dans l'Egliſe d'Angleterre, la Liturgie, & l'autorité des Evêques, parce qu'ils diſoient qu'elle n'étoit gueres differente en apparence de celle de Rome, & qu'on devoit ſe conformer à celle de Geneve. Bien qu'ils euſſent d'abord été arrêtés, ils eurent pourtant un grand nombre de Partiſans. Il y eut des Evêques qui donnerent dans leurs opinions, auſſi bien que des Gentilshommes; qui pretendoient par ce moien aux biens Eccleſiaſtiques: le Peuple même, qui ſuit preſque toûjours les nouveautés, les favoriſa, en haine du Pape. C'eſt par ces commencemens que le nom de Puritains éclata long-tems après dans cette Iſle, qu'il eſt en vigueur en Ecoſſe, & qu'il a tant de Partiſans en Angleterre. Divers d'entr'eux rejettent non ſeulement les ceremonies de l'Egliſe Anglicane; mais encore toutes les Liturgies, ſans en excepter l'Oraiſon Dominicale. *Louis Cappel* les a refutés dans le Recueil des Theſes de Saumur, où il renverſe une autre erreur de ces gens-la, qui conſiſte à obſerver le Dimanche, auſſi ſcrupuleuſement que les Juifs obſervoient le Sabbat. * De Thou, *Hiſt. l.* 43. Genebrard, *Chron. l.* 4. Sander, *Hæreſ.* 221. *& de Schiſm. Angl. l.* 3. Florimond de Raimond, *de orig. Hæreſ. l.* 6. *c.* 12. Sponde, *A. C.* 1565. *n.* 22. 1573. *& ſeqq.*

PURMEREND, Ville de la Nord-Hollande. Elle a entrée dans les Etats de la Province, & eſt ſituée environ à une lieuë d'Edam, vers le Couchant, ſur le Beemſter, qui étoit un grand Marais, dont on a fait de fort belles prairies. * *Maty, Diction.*

PUSCHIAVO, Puschlaw, Bourg du Pays des Griſons, ſitué ſur les confins de la Valteline au pié du Mont Bernina, à trois lieuës de Tirano, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

PUSIANO, le Lac de Puſiano ou d'Orſilo. C'eſt un petit Lac du Duché de Milan. C'eſt une des ſources du Lambro, & il eſt ſitué dans le Territoire de Como, à deux lieuës de la ville de ce nom, vers le Levant. Il prend ſon nom du Village de Puſiano, qui eſt ſur ſon bord Septentrional. * *Maty, Diction.*

PUSIO, ou, Topiro, petite Ville Epiſcopale ſuffragante de Philippopoli. Elle eſt dans la Romanie, près des confins de la Macédoine, à dix lieuës de Maximianopoli. * *Maty, Diction.*

PUTBUS, Bourg ou petite Ville de Pomeranie. Ce lieu eſt dans l'Iſle de Rugen, à deux lieuës de Bergen, vers le Sud. * *Maty, Diction.*

PUTEOBONELLI (Dominique-Marie) Maître du ſacré Palais, étoit de Savone, entra chez les Dominicains de Genes, & ſe fit connoître dans pluſieurs Maiſons de ſon Ordre par ſa pieté & par ſa doctrine. Le Pape Alexandre VII. l'appella à Rome pour le nommer Commiſſaire du S. Office; & Innocent XI. le nomma Maître du ſacré Palais. Ayant paru avec diſtinction à la Cour de Rome l'eſpace de 23. ans, il mourut au mois de Juillet de l'an 1688. Il a laiſſé quelques Ouvrages, comme *Curſus Philoſoph. Tractat. de Ente ſuperiat. Tract. in var. S. Thom. loca* * *Biblioth. Prov.* Lombard. *Ord. Prad. an.* 1688.

PUTHIENS, peuples de Samarie venus d'Aſſyrie, & deſcendans de *Kirjath jeharim* fils de *Sçobal*. Il en eſt parlé, *I. Chroniq. II.* 53.

PUTING, Ville de la Chine. Elle eſt petite, mais fortifiée, & ſituée dans la Province de Quicheu, aux confins de celle de Suchuen. * *Maty, Diction.*

PUTIWLE, Potivol, petite Ville de Moſcovie. Elle eſt ſur la riviére de Sem, dans le Duché de Worotin, aux confins de celui de Novogrod Sewierski, & de la Baſſe Volhynie. * *Maty, Diction.*

PUTOMAYO, Putumaye. Riviére de l'Amérique Méridionale, qui a ſes ſources aux Montagnes des Paſtos dans le Popayan, traverſe une grande partie de cette Province, & pluſieurs contrées, qui ſont au Nord de l'Amazone, & ſe décharge dans ce fleuve, vis-à-vis des Iſles Homagues. * *Maty, Diction.*

PUY (Alexandre du) Sieur de Saint André Montbrun, Capitaine Général des Armées de terre, de la République de Veniſe, naquit en 1600. à Montbrun en Dauphiné, & dès l'age de ſept ans fut mis avec ſes deux Fréres aînez, auprès du Dauphin de France, en qualité d'Enfant d'honneur. La premiére inclination qu'il fit paroître fut pour la guerre & pour les fortifications, & ſon habileté dans cette Science ne contribua pas moins que ſa valeur dans la ſuite de ſa vie, à immortaliſer ſon nom. Dès l'âge de quatorze ans, il ſuplia la Reine Marie *de Medicis*, de lui permettre d'entrer dans le ſervice, & il alla joindre en Piémont le Maréchal de *Lesdiguieres*, qui lui donna une Compagnie dans ſon Régiment. Les guerres civiles s'étant rallumées, le Duc de *Rohan* le fit Maréchal de Camp, & lui donna le Gouvernement de Montauban, où il entra à la tête de cinq cens hommes à la faveur d'un brouillard, & pourvut ſi bien à la ſureté de la Ville, que les Généraux de l'Armée du Roi n'oſérent en entreprendre le ſiége. Pendant ces troubles, le Marquis de Montbrun & ſes deux fils aînez quitterent le parti des Réformez, dans lequel le Marquis de Saint André demeura. Il ſe jetta dans Privas, & diſpoſa les Habitans à en ſoutenir le ſiége. Le Marquis de *Gordes* lui dit de la part du Roi, que, s'il vouloit rendre cette Place, il lui donneroit cent mille écus & une Charge conſiderable dans ſa Maiſon. Le Marquis de S. André ne fit point d'autre réponſe, ſinon, que ſon honneur & ſa conſcience

science ne lui permettoient pas de rendre une Place, qui lui avoit été confiée. Le Roi alla lui-même reconnoître la Place & fit ouvrir la tranchée. Le Marquis de S. André, qui n'avoit plus que cinq cens hommes, s'enferma dans le Fort de Toulon. Le Cardinal de *Richelieu* se servit d'une ruse, qui lui réussit. Il envoya un Trompette de la part du Comte de *Soissons* dire au Marquis, que ce Comte l'attendoit, pour le présenter au Roi. Le Marquis de S. André n'ajouta point de foi au Trompette; mais tous les Soldats se révoltérent & menacérent de le tuer. Alors, il se soumit aux volontez du Roi, & fut conduit chez Mr. de *Saint-Simon*, où le Cardinal l'alla visiter, & lui déclara, qu'il ne pouvoit se dispenser de le faire arrêter. Il fut trois jours en arrêt. Le quatriéme, le Conseil de guerre s'assembla pour le juger. Quelques uns opinérent à la mort. Mais le Comte de Soissons s'y opposa, & protesta, qu'il ne le soufriroit jamais; puis que l'on s'étoit servi de son nom pour le faire sortir de Privas. Ceux qui opinérent ensuite furent d'avis de surseoir son jugement, & de le mettre cependant dans la Tour de Cret en Dauphiné. Mais il trouva moyen de se sauver, & s'en alla droit à Veniſe. Il servit quelque tems en Italie & dans la Valteline, puis suivit le parti de *Gustave* Roi de Suéde, qui étoit en Allemagne. Ce Prince ayant été tué à la Bataille de Lutzen, le Duc de *Weimar* élu Généralissime de l'Armée victorieuse, retint le Marquis de saint André dans le service, & le confirma dans le Gouvernement de la Poméranie. Quelque tems après, comme il marchoit avec l'Armée, il fut surpris d'une fiévre, qui l'obligea de s'arrêter dans un Bourg du Turgau. Ce Bourg ayant été emporté d'assaut, il y fut pris & envoyé à Lindau, d'où il ne sortit que trois ans après, échangé avec un Frére de *Palphenheim*. Aussi-tôt qu'il fut en liberté il retourna à la Cour de France, & y reçut un favorable accueil du Cardinal de Richelieu. Le Roi *Louis XIII.* l'envoya servir dans la Valteline, & ensuite dans le Piémont, où il fut fait prisonnier & mené à Milan. La Paix conclue bientot après, lui procura sa liberté. De retour en France, il fut récompenié par le Roi de la Charge de Maréchal des Camps & Armées, & se maria avec Mademoiſelle *de la Nocle de la Fin-Salin*. Le Roi Louis XIII. étant mort, la Reine Régente envoya le Marquis de S. André servir en Italie, sous le Prince *Thomas*. Après que le Duc de *Nevers* eut pris poſſeſſion du Duché de Mantouë, dont son Oncle l'avoit fait héritier, il fit exercer par commiſſion le Gouvernement du Nivernois au Marquis de S. André. Le Cardinal *Mazarin* fâché, peut-être, qu'il l'eût accepté sans sa participation, lui dit que la Reine en vouloit diſpoſer. Mais la Ducheſſe de *Mantouë* repréſenta si fortement le droit qu'elle avoit sur le Duché de Nivernois, que cet obſtacle ceſſa. Le Roi d'Eſpagne ayant réſolu de faire un effort extraordinaire, pour reduire à son obéïſſance la Catalogne, qui s'étoit révoltée, le Marquis de S. André reçut ordre d'y mener l'Armée de Piémont. Ses Amis lui conſeillérent de profiter de cette occaſion, pour obtenir le Bâton de Maréchal de France; mais il répondit, qu'il aimoit mieux se priver de cet honneur, que d'y parvenir par de ſemblables voyes. Il y mena donc ſes Troupes, qui furent employées à y tenter le ſecours de Barcelonne, & enſuite à s'oppoſer en Guienne, au Prince de *Condé*. Lorſque les guerres civiles furent appaiſées, & que le Roi, pour récompenſer les Officiers, créa des Maréchaux de France, le Cardinal, qui vouloit s'oppoſer à l'avancement du Marquis de S. André, lui déclara, qu'il ne pouvoit prétendre à cet honneur, à moins qu'il ne changeât de Religion. Il répondit à cette Eminence, qu'il n'avoit jamais changé de Parti, ni de Religion, & qu'il ne pouvoit trahir son ſentiment, pour la plus grande dignité du Monde. Voyant qu'il n'y avoit plus rien à eſperer pour lui à la Cour, il se retira.

Le Prince *Thomas* ayant demandé le commandement de l'Armée d'Italie, le Marquis de Saint André eut ordre d'aller ſervir ſous lui, & il oublia aiſément la réſolution, qu'il avoit priſe de ne plus ſervir. Le Duc de *Modéne* ayant fait reſoudre le ſiége d'Alexandrie, le ſuccès en fut d'abord aſſez heureux: mais dans la ſuite les François furent obligez d'abandonner l'entrepriſe. Le Marquis de S. André jugeant que cette diſgrace éloigneroit la récompenſe de ſes ſervices, demanda ſon congé, & l'obtint. Quelque tems après qu'il ſe fut retiré, Mr. *Juſtiniani*, Ambaſſadeur de Veniſe, lui offrit de la part de cette République la Charge de Général des Armées de terre, pour aller commander en Candie. Il n'oſa l'accepter, de peur de déplaire à la Cour. Mais le Cardinal Mazarin étant mort, & le Marquis de *Ville* ayant été rapellé de Candie par le Duc de Savoye, l'Ambaſſadeur de Veniſe demanda au Roi la permiſſion, pour le Marquis de S. André, d'aller ſoûtenir le ſiége de Candie. Sa Majeſté loüa le choix de la République, & donna au Marquis de S. André ſon congé, pour cette grande entrepriſe. Il ſe rendit le plus promtement qu'il put à Veniſe, s'y embarqua ſur un Vaiſſeau, qu'on apella depuis la *Conſtance guerriére*, & arriva ſans accident au port de Tramate, le 21. Juin 1668. Avant que d'entrer dans la Maiſon, qui lui avoit été préparée, il viſita tous les poſtes de la Place, & les trouva en mauvais état. Le jour ſuivant, il fit la revuë des Troupes, qui ne montoient qu'à quatre mille cinq cens hommes. Dans le Conſeil de guerre, il propoſa tant de moyens de repouſſer les Ennemis, qu'il fut admiré de tout le Monde. A la premiére attaque que firent les Turcs, il reçut trois bleſſures, dont il ne fut guéri qu'en ſix ſemaines. Le Généraliſſime *Moroſini* craignant que la Place ne fût emportée d'aſſaut, propoſa au Marquis de Saint André d'aſſembler le Conſeil de guerre, pour délibérer ſi on capituleroit. *Je vous avertirai, quinze jours avant qu'il ſe faille rendre*, repondit le Marquis, *maintenant il s'agit de repouſſer les Ennemis*. Il les repouſſa en effet, repara les bréches, & dit au Généraliſſime, qu'il n'y avoit rien à aprehender d'un mois. Comme il faiſoit rétablir une Caponiére, il reçut un coup de mouſqueton, qui lui perça l'omoplate. Pendant qu'il étoit au lit, le ſecours commandé par le Duc *de la Feuillade* arriva. Il en arriva encore un autre commandé par le Duc de *Beaufort*, ce qui fit reſoudre une ſortie: Dans le tems que le Duc tâchoit de rallier ſes Troupes épouvantées, il fut tué & confondu avec le reſte des morts. Sa tête fut portée pendant trois jours par les rues de Conſtantinople, comme un marque de la défaite des Chrétiens. Il ne ſe faiſoit rien cependant dans la Place, à quoi les François n'euſſent beaucoup de part. De trois mille hommes, qui étoient débarquez, à peine s'en trouvoit-il cinq cens en état de ſervir. Mr. de *Nevraille* crut devoir ſauver ce débris. Quand les Turcs furent le départ des François, ils donnérent trois aſſauts de ſuite. Le Généraliſſime Moroſini propoſa au Marquis de S. André de capituler. Mais il répondit, qu'il aimoit mieux ſe faire enterrer ſous un baſtion, que de capituler ſans un ordre exprès de la République. Le Généraliſſime, par l'avis des principaux Officiers, & à l'inſu du Marquis, fit arborer le Pavillon blanc, & capitula. Les Articles furent fidellement obſervez. Le Marquis de S. André écrivit au Pape, au Roi de France, & preſque à tous les Princes Chrétiens, pour leur témoigner le chagrin qu'il avoit de quitter une place, dont la défenſe lui avoit été confiée. Lorſqu'il arriva à la Cour de France, le Roi lui fit un accueil très-favorable. Un an après, des Mécontens de Pologne ayant formé un Parti contre le Roi *Michel*, & propoſé d'élire en ſa place le Comte de *Saint Pol*, le Prince de Condé engagea le Marquis de Saint André à l'accompagner: mais ceux qui avoient conſpiré contre le Roi Michel furent condamnez à mort, & le Comte de Saint Pol mourut au paſſage du Rhin. Le Marquis de Saint André, qui ne ſongeoit plus qu'à jouïr des douceurs d'une vie privée, fut attaqué d'une hydropiſie, dont il mourut à l'âge de 73. ans. Il ne laiſſa que deux Filles, dont l'une avoit été mariée en Hollande à Mr. *Van Aerſen* de Sommelsdyck, & la puînée à Mr. de *Montbrun* ſon Couſin. * *Hiſtoire du Marquis de S. André Montbrun, à Paris, in* 12. 1698.

* PUY (Henri du) ou ERICIUS PUTEANUS. L'Oraiſon funebre d'Ericius Puteanus fut prononcée à Louvain le 19. Septembre 1646. jour de ſon enterrement, par Nicolas Vernulæus ou de Vernule, Profeſſeur en Eloquence dans cette Univerſité; ce qui verifie la juſte date de ſa mort.

PUY EN ANJOU, Bourg de France dans l'Anjou, ſur la riviére d'Argenton, environ à une lieuë de Monſtreuil Bellay, vers le Couchant. *Maty, Diction.*

PUY DE DOMME. Montagne d'Auvergne fort près de Clermont du côté du Couchant. C'eſt au haut de cette Montagne, qu'on a fait les premiéres expériences remarquables en France, pour prouver la peſanteur de l'Air. * *Rohault*, Phyſique. *Paſcal*, de l'Equilibre des Liqueurs.

PUYSAYE, petite Contrée du Gâtinois en France. Elle eſt vers les confins du Berry & du Nivernois. Saint-Amand en Puyſaye & Saint-Fargeau en ſont les lieux principaux. * *Maty, Diction.*

PUYSET, Bourg de France dans la Beauce. Il eſt près de Jainville, entre Orleans & Chartres. * *Maty, Diction.*

P Y.

PYDNE, Ville de la Pierie contrée de la Macédoine ſur la Côte du Golfe Thermaïque, un peu au deſſus de l'embouchure du fleuve Aliacmon. On l'apelle à préſent *Chitro*. Il y a au revers d'une Médaille du Threſor du Roi de France ces mots ΠΙΤΝΑΙ ΟC ΑΙΡΕΩΝ, avec la figure d'un Fleuve, qui eſt, ſans doute, l'Aliacmon, ainſi apellé, parce qu'il paſſe par la Ville d'Egée, & près de Pydna, qui dans ce revers eſt écrite *πύνα*. *Plutarque* en parle dans la vie d'*Ariſtote*. * *Lubin*, Tables Géogr. ſur les Vies de Plutarque.

PYGMALION. *Cherchez* PIGMALION.

* PYGME'ES, Peuples habitans des montagnes des Indes Orientales, ſelon Pline, ou, ſelon Strabon, des extremités de l'Afrique. On tient que ces hommes n'avoient pas plus d'une coudée de haut, & l'on en dit bien des choſes qui ont un air de fables; par exemple, qu'ils ne vivent pas plus de huit ans, que leurs femmes engendrent à cinq, qu'ils font la guerre contre les Gruës, qu'ils cachent leurs enfans dans des trous, de peur que les Gruës ne les avallent tout d'un coup. Homere eſt le premier qui ait fait mention des Pygmées. Ariſtote ne ſe contente pas de dire qu'il y en a eu; il aſſûre même qu'ils habitoient dans le voiſinage du Nil; qu'ils étoient toûjours en guerre avec les Gruës; & que c'étoient des hommes d'une fort petite taille, qui logeoient dans des cavernes, c'eſt pourquoi les Grecs les ont apellés *Troglotydes*. Saint Auguſtin ne convient pas de ces faits. Pline, Strabon, Solin, & les autres Geographes, ont parlé des Peuples apellés Pygmées, & les ont placés les uns en Ethiopie, & les autres dans les Indes, & Solin dans la Thrace. Les Samoiedes qui ſont des Peuples de Moſcovie, vers le detroit de Waigatz, peuvent être mis au nombre des Pygmées, auſſi bien que les Lapons, à cauſe de la petiteſſe de leur ſtature; mais tout ce que l'on a dit des Pygmées anciens paroît fabuleux.

PYGME'ES (l'Iſle des) c'eſt unes des Iſles Weſternes d'Ecoſſe. Il y a une Chapelle, où les Habitans croyent que les Pygmées étoient autrefois enterrez; parce qu'en creuſant bien avant dans la Terre, on y a trouvé de petites têtes rondes & de petits os des autres parties du corps humain, n'y ayant rien qu'on puiſſe oppoſer à ce que les Anciens ont raporté des Pygmées. * *Buchanan.*

PYLA, ou, SCHNEIDEMUHL, en Latin, *Pyla*, ou, *Mylotena*. Bourg de Pologne, ſur le Netec, dans le Palatinat de Poſnanie, à douze lieuës de la ville de ce nom vers le Nord. * *Maty, Diction.*

PYLOS, petite ville du Belvedere, en Morée. Elle eſt ſur la petite riviére de Penée, à deux lieuës de la Mer, & environ autant de Caſtel-Tornéſe vers le Nord. * *Maty, Diction.*

PYNACKER (Corneille) étoit de Delft. Il naquit en 1570. & mourut en 1645. Il fut Profeſſeur en Droit à Groningue. Il compoſa un Indice ſur les Controverſes de *Fachinæus*. Il avoit de plus compoſé des Commentaires ſur divers Livres des Pandectes, & un nombre preſque innombrable de Conſeils; mais on ne put jamais le porter à donner ces Ouvrages au Public, & la raiſon, qu'il alleguoit, c'eſt qu'on ne pouvoit rien dire de nouveau. * Voyez l'*Auteur des Vies des Profeſſeurs de Groningue*, pag. 63.

PYRACMON, l'un des Forgerons du Dieu *Vulcain*, qui étoit toujours à l'enclume pour battre le fer. C'eſt ce qui eſt marqué par

par son nom; car πῦρ signifie *le feu*, & ὄχυρον, veut dire une *enclume*.

PYRAME, Babylonien, aima passionnément une jeune fille nommée Thysbé. Ces deux amans s'étant donné un rendez-vous sous un meurier, Thysbé y arriva la première, & fut attaquée par un Lion, dont elle se sauva; mais ayant laissé tomber son voile en fuyant, la bête le déchira & l'ensanglanta. Pyrame ayant trouvé le voile de sa maîtresse ensanglanté crut qu'elle avoit été devorée, & se tua de desespoir. Thysbé qui vit son amant mort, se perça aussi le sein avec la même épée. Ovide décrit leurs amours *dans le quatrième de ses Metamorphoses*, & dit que leur mort a fait changer les meures de couleur, & qu'elles sont devenuës rouges de blanches qu'elles étoient auparavant. * Ovid. *Metamorph. l.* 4. Voyez Thysbé dans *Moreri*.

PYRGOTE'LE, fameux Sculpteur, vivoit du tems d'*Alexandre* le Grand. Ce Prince en faisoit si grand cas, qu'il défendit à tout autre Ouvrier de le représenter en relief; comme il voulut que le seul *Apelles* eût permission de le peindre. C'est ce que nous dit *Pline* dans le Livre VII. de son Histoire Naturelle, Chapitre 38. selon la division du Pére *Hardouïn*. *Horace*, qui dit que le seul *Apelles* eut permission de peindre Alexandre, & le seul *Lesuippe* de le jetter en fonte, ne nous dit rien de Pyrgotéle. *Quinte Curce* ne dit pas un mot de tout cela. On prétend, que le Cachet de *Michel Ange*, que l'on possède en France, & qui est une Cornalline sur laquelle on croit voir la figure d'Alexandre & une vendange, est un Ouvrage de Pyrgotéle.

PYRMONT, Bourg célébre pour ses eaux minérales. Il est dans le Cercle de Westphalie, à six lieuës de Lemgow, vers le Levant. Pyrmont est Chef du Comté, qui porte son nom, situé au Levant de celui de Lemgow. Il apartient aux Comtes de Waldeck, à la reserve de la petite Ville de Lugde, dont les Evêques de Paderborne sont les Maîtres. * *Maty, Diction.*

PYRRHIQUE, Danse de gens armez, qui étoit en usage chez les Anciens, & tiroit son origine de *Pyrrhus*, selon quelques-uns, &, selon d'autres, de *Pyrrhicus* Lacédémonien. Quoiqu'elle se dansât ordinairement à pié, quelques Auteurs, & *Festus* entr'autres, en ont étendu le nom jusques aux combats de chevaux, qui se faisoient par de jeunes gens, tel qu'étoit celui, dont *Virgile* nous a laissé la description, dans le V. Livre de l'*Eneïde*. C'est sur tout à Sparte, que les jeunes gens armez de toutes piéces s'exerçoient à cette Danse. *Jules-Scaliger* dit de lui-même, qu'étant encore jeune, il la représenta plusieurs fois, en présence de l'Empereur *Maximilien*; & que ce Prince surpris de le voir se remuer avec tant de facilité, sous des armes si pesantes, s'écria qu'il falloit que cet enfant n'eût point d'autre lit ou d'autre berceau, que sa cuirasse. * *Pline*, Liv. 7. ch. 55. *Athenée. Scaliger, Poëtiq.*

PYRRHUS, de Bérée, Pére de *Sopater* ou *Sopatre*, celui qui devoit accompagner S. *Paul* jusques en Asie. Il faut remarquer que le mot de *Pyrrhus* ne se trouve que dans la Vulgate, & peut-être, dans un petit nombre d'autres exemplaires au Livre des *Actes*, *Chap.* xx. *vers.* 4. où il est parlé de Sopater. Il y a feulement dans la plûpart des Exemplaires Grecs, *Sopater de Bérée.*

PYRRHUS, Roi d'Epire, petit-fils de celui qui se rendit si célébre par ses guerres contre les Romains, succeda à son Pére *Alexandre*, & fut d'abord sous la tutelle de sa Mére *Olympias*. Sa minorité rendit les Etoliens assez injustes, pour entreprendre de lui enlever une partie de l'Acarnanie. C'étoit celle qui étoit échuë à son Pére dans un partage de conquête, qu'il avoit fait avec eux. Olympias eut recours à *Demetrius* Roi de Macédoine; &, pour l'engager plus fortement à la sécourir, elle lui donna en mariage *Phthia* sa fille. *Justin* qui raconte tout cela dans son Livre XXVIII. nous laisse là, sans nous aprendre d'autres suites du dessein des Etoliens, que l'irruption qu'ils firent sur les frontiéres de l'Epire au tems de *Ptolemée*, frére & successeur de notre Pyrrhus. Il faut qu'il y ait là du vuide; car, sans doute, il se passa quelques années entre la minorité & la mort de Pyrrhus. La Princesse *Olympias* fit empoisonner une Maîtresse qu'avoit ce Prince, & qui ne lui plaisoit pas. Ptolemée, qui succeda à Pyrrhus son frére, ne lui survécut pas beaucoup. Leur Mére les suivit bientôt, ayant été accablée de la perte de ses deux Fils. Il ne restoit que deux Princesses de la Famille Royale, *Nereis* & *Deidamie*, sœurs d'Olympias, & filles de Pyrrhus l'ayeul de celui-ci. Nereis fut femme de *Gelon* Roi de Sicile. Deidamie fut tuée auprès de l'Autel de *Diane*, durant une sédition. Les Dieux, pour punir ce crime, affligérent les Epirotes en tant de maniéres, qu'ils furent presque reduits à rien par la famine, & par les guerres civiles & étrangéres. * *Justin. Athenée.*

* PYTHAGORE (*Pythagoras*) Philosophe, Auteur de la Secte dite l'*Italique*, fils de Mnesarque, Graveur de cachets, étoit de Samos, l'une des Isles appartenantes aux Toscans, dont les Atheniens s'emparerent, & vivoit vers la LXI. Olympiade, l'an 220. de Rome, & 534. avant J. C. Il fut Disciple d'Anaximandre. Pour s'instruire à fonds dans toutes les sciences, il consulta les plus grands Hommes de la Grece, & voyagea en Egypte, en Phenicie & dans la Chaldée, où il converfa avec les Mages, qui étoient les Philosophes du pays. On prétend qu'il apprit plusieurs choses des Juifs. A son retour à Samos, ne pouvant souffrir la tyrannie de Polycrate, ou, selon d'autres, de Silo son frére, qui lui avoit succedé, il se retira dans cette partie d'Italie, qu'on apelloit *la Grande Grece*, d'où sa Secte a pris le nom d'*Italique*. Il fit sa demeure ordinaire à Crotone, à Métaponte, à Tarente, & dans les villes voisines, & eut beaucoup de part au Gouvernement. On convient que rejettant le nom de *Sage*, qu'on lui vouloit donner, il se contenta de celui de *Philosophe*, ou d'*ami de la Sagesse*. Jamblique ajoûte qu'avant que de recevoir ceux qui se presentoient pour être ses Disciples, il les éprouvoit par un silence rigoureux de plusieurs années. Pythagore possédoit diverses sciences; & quoique quelques-uns prétendent qu'il n'avoit rien écrit, les Anciens nous assûrent qu'il avoit composé plusieurs Ouvrages, que nous n'avons plus, & dont Diogene Laërce fait mention. Mais il excella particuliérement dans les Mathématiques; car ce fut lui qui inventa de nouvelles régles d'Arithmetique, & qui perfectionna la Geometrie, dont on ne connoissoit auparavant que les premiers élemens, trouvés par un certain Mœris. On remarque qu'il a été le premier des Philosophes qui ait soûtenu l'immortalité des ames; mais il enseignoit en même tems la Metempsychose, ou transmigration des ames après la mort dans d'autres corps, & même des corps des hommes dans ceux des bêtes, & des corps des bêtes dans ceux des hommes. On croit que c'est la raison pour laquelle les Pythagoriciens s'abstenoient de manger de la viande; mais d'autres prétendent que ce n'étoit que le prétexte. Ils s'abstenoient aussi de manger des feves. Il a enseigné, comme plusieurs autres Anciens, que c'étoit la terre & non pas le ciel qui tournoit. Il enseignoit de deux maniéres; 1. par des discours suivis; 2. par des Sentences courtes & énigmatiques, sous lesquelles il comprenoit les plus importantes maximes de la Morale. Il est le premier, selon Platon, qui enseigna que tout devoit être commun entre les amis, & ses Disciples, suivant cette maxime, mettoient tout ce qu'ils avoient en commun. Au reste, on dit qu'on ne le vit jamais ni rire ni pleurer; & que ses Disciples avoient tant de respect pour tout ce qui venoit de lui, que, pour assûrer quelque chose, ils s'expliquoient ordinairement par ces mots, *il l'a dit*, αὐτὸς ἔφα. Divers Auteurs l'ont accusé de magie, mais avec peu de raison, & ont publié à ce sujet cent contes fabuleux. Les uns ni les autres ne s'accordent pas entr'eux, touchant les diverses avantures de la vie de ce Philosophe, ni avec Justin, qui dit que ceux de Metaponte l'adorerent comme un Dieu. Quelques-uns disent qu'il fut assassiné, les autres qu'il mourut subitement, & d'autres assûrent qu'il perit avec ses Disciples dans l'incendie de la Maison de Milon Crotoniate, brûlée par un homme auquel il n'avoit pas voulu enseigner la Philosophie. Quelques-uns ajoûtent que s'étant sauvé avec quelques-uns de ses Disciples, il fut ensuite tué. Dicearque assûre que Pythagore s'étant retiré dans le temple des Muses à Métaponte, s'y laissa mourir de faim. Hermippe raporte que la guerre s'étant élevée entre les Agrigentins & les Syracusains, Pythagore & ses Disciples porterent les armes pour les Agrigentins; que ceux-ci ayant été défaits, Pythagore, plûtôt que de fouler un champ planté de feves, en fit le tour, & se livra lui-même aux ennemis. Ce même Auteur rapporte une autre histoire de Pythagore; mais qui paroît fabuleuse. Il dit qu'étant venu en Italie, il fit une fosse en terre, dans laquelle il se fit descendre; qu'il en sortit après bien du tems, comme s'il revenoit des enfers; & qu'ayant été instruit par sa mére de ce qui s'étoit passé pendant qu'il avoit été sous terre, il le rapporta aux assistans, pour les persuader qu'il étoit descendu véritablement aux enfers, où il avoit appris tout ce qui s'étoit passé sur terre. Pythagore étoit, selon Heraclide, âgé de 80. ans, quand il mourut, quoique d'autres lui donnent 90. ou 99. ans de vie. Il avoit une femme nommée *Theano*, fille de Brontin Crotoniate, que quelques-uns disent n'avoir été que sa Disciple. Cependant il eut d'elle un fils nommé *Telauges*, & une fille appellée *Damo*: il les éleva dans la Philosophie. On dit qu'en mourant il recommanda à sa fille de ne point donner ses Ouvrages à lire publiquement, & qu'elle ne voulut pas les vendre, quoiqu'on lui en offrit une grosse somme. Quelques-uns ont dit que Pythagore a fleuri en Italie sous le régne de Numa Pompilius; mais il est beaucoup plus recent; car il ne peut être venu en Italie que sous le régne de Servius Tullus, comme le rémarquent Ciceron & Tite-Live: il est mort, suivant Eusébe, sous la 4. année de la LXX. Olympiade, l'an 497. ou 498. avant Jesus-Christ, & en la 80. ou 90. de son âge. On a encore à présent un Ouvrage attribué à Pythagore, intitulé *les Vers dorés*; mais il est constant qu'ils ne sont point de Pythagore. L'on peut voir dans Lucien un Entretien agréable au sujet de Pythagore, dans *le Dialogue des Sectes*, ou des *Philosophes à l'encan*, où l'on voit toute la doctrine de Pythagore tournée d'une façon très-ingenieuse. De tous les Auteurs qui avoient écrit sa Vie, il ne nous en reste que quatre, savoir, Diogene Laërce, Malchus, dit *Porphyre*, Jamblique & l'Anonyme, dont Photius raporte l'extrait dans sa Bibliothéque, *Cod.* 259. Il y a eu plusieurs autres Pythagores. Diogene Laërce fait mention de quatre; l'un Tyran de Crotone; le second, Athlete de Philiase; le troisiéme, de Zacinthe, que l'on dit avoir enseigné une Philosophie mystérieuse, à qui l'on attribuë Πάντως ἔφα; & un quatriéme, de Samos, Peintre & Sculpteur; à celui-ci on ajoûte deux autres Sculpteurs, l'un de Reggio, & l'autre de Samos. On met un Pythagore Athlete dans l'Olympiade XLVIII. que l'on croit aussi Philosophe; un Médecin; un Orateur; un Auteur Grec, dont le siécle est incertain. Athenée fait aussi mention d'un autre Pythagore; mais il y a bien de l'aparence que la plûpart de ces Pythagores ne sont que le Philosophe que l'on a multiplié suivant les diverses sciences ausquelles il s'étoit apliqué. * Athenée, *l.* 4. *&* 14. Elien, *l.* 17. *Hist. Animal. c.* 8. Diogene Laërce, *in Pythagor.* Diodore de Sicile. Plutarque. Clement Alexandrin. Aulu-Gelle. Eusébe, &c. citez par Naudé, *Apologie des grands Hommes, c.* 10. Vossius, *de Sect. Philos. c.* 6. *&* *l.* 4. *de Hist. Grec.* La Mothe le Vayer, *de la vertu des Paiens, II. Part. &c.* Menage, *sur* Diogene Laërce. *Voyez* Mr. Dacier, *sur la Traduction Françoise des Vers dorés de Pythagore.*

* PYTHEAS (*Pytheas*) Géographe de Marseille, vivoit vers le tems d'Alexandre *le Grand*, & l'an 325. avant J. C. Il écrivit un Traité *De ambitu terræ*, cité souvent par les Anciens, & sur tout par Strabon, qui l'a convaincu de diverses impostures, comme de ce qu'il dit, qu'au-dessus de Thule on ne trouvoit plus ni mer ni terre, mais un corps composé de ces deux élemens. * Strabon, *l.* 2. 3. 4. *&* 7. Pline, *l.* 37. *c.* 2. Vossius, *de Hist. Grec. l.* 1. *c.* 18. *&* *l.* 4. *c.* 11. *de Philos. c.* 11. *§.* 6. *de Mathem. c.* 43. *§.* 1. *&c.* Il en est parlé au mot Pytheas dans *Moreri*; mais il y a une grosse faute.

PYTHIAS, fille d'*Aristote*, porta le nom de sa Mére. Elle fut mariée trois fois. Premiérement à *Nicanor* selon le Testament de son Pére, ensuite à *Proclus* issu de *Demarate* Roi de Lacédémone, &, enfin, à *Metrodore* le Médecin Disciple de *Chrysippe* de Cnide, & Maître d'*Erasistrate*. Les deux fils qu'elle eut de son second mariage, étudiérent en Philosophie sous Théophraste. Celui qu'elle eut de Metrodore porta le nom d'*Aristote*. Il paroît par quelques Sentences, qui sont attribuées à Pythias, qu'elle avoit reçu de son Pére une bonne éducation. * *Sextus Empiricus adverf. Mathem. Cap.* 12. *Ammonius in Vitâ Aristotel. Diogen. Laërt. &c.*

PYTHIUS (J.) a écrit pour combattre le Livre des Préadamites. Il

y a deux Ouvrages de ce nom, l'un sous le titre de, *Preadamita, sive Exercitationes super versibus 12. 13. & 14. Capitis quinti Epistolæ D. Pauli ad Romanos*; l'autre sous celui-ci; *Systema Theologicum, ex Preadamitarum Hypothesi.*

PYTHOCLES. *Cherchez* PITHOCLES.

PYTHOLEON. *Cherchez* PITHOLEON.

PYTHOM, ou *Phithon*, fils de *Mica*, & arrière-petit-fils de *Jonathan*, qui l'établit de *Saül* premier Roi d'Israël. Il en est parlé *I. Chroniq. VIII. 35.*

PYTHONISSE DE L'ECRITURE. Il est souvent parlé dans l'Ecriture sainte des personnes qui avoient l'esprit de Python, & il est defendu aux Israélites de les consulter. La plus fameuse est celle que Saül consulta à cause des defenses qu'en avoit faites le Roi Saül; mais celui qui la consultoit, qui etoit Saül même, qu'elle ne connoissoit point, l'ayant assurée qu'il ne lui seroit fait aucun mal, la Pythonisse lui demanda qui il vouloit qu'elle lui fît voir: Saül lui répondit, faites moi venir Samuel. La femme ayant vû paroître Samuel, jetta un grand cri, & dit à Saül: Pourquoi m'avez-vous trompée? vous êtes Saül. Le Roi lui demanda ce qu'elle avoit vû, & elle lui dit, qu'elle voyoit des Dieux ou un Dieu (c'est-à-dire, un homme plein de majesté) qui sortoient de la terre. Saül l'interrogea comment il étoit fait. Elle lui dit que c'étoit un vieillard couvert d'un manteau. Saül reconnut que c'étoit Samuel, se prosterna devant cette ombre, lui demanda ce qui lui devoit arriver? Il lui fut predit qu'il devoit être livré aux Philistins, & que demain Saül & ses enfans seroient en la compagnie de celui qui leur parloit. C'est ainsi que cette Histoire est rapportée dans le Texte de l'Ecriture. La question est de savoir si ce fut véritablement l'ame de Samuel qui revint, & qui parla à Saül, & si cela se fit par les enchantemens de la Pythonisse, ou si ce fut seulement un phantôme, ou si tout se passa dans l'imagination de Saül, ou si ce ne fut qu'une illusion de la Pythonisse. Saint Justin, Origene, Sulpice Severe, Anastase Sinaïte, & plusieurs autres Commentateurs, croyent que ce fut veritablement l'ame de Samuel. Saint Augustin traite la chose problematiquement; mais il parle d'une maniére qui fait connoître que son sentiment particulier est que ce ne fut qu'un phantôme. Saint Eucher, Evêque de Lyon, Bede, S. Anselme, Raban, & plusieurs autres Commentateurs, ont suivi le système de S. Augustin. Theodoret, & Leon Patricie, ont crû que c'etoit un Ange ou une figure de Samuel. Eustathe d'Antioche a condamné ouvertement le sentiment d'Origene, & a pretendu que cette aparition pretenduë de l'ame de Samuel n'étoit qu'un effet des prestiges du Demon. C'est le sentiment de Tertullien, dans le Livre de l'Ame, des Auteurs des questions attribuées à saint Justin & à S. Augustin, de Methodius, de S. Basile, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Gregoire de Nysse, de S. Jerôme & de S. Cyrille d'Alexandrie. Philastre Evêque de Bresse le tient si certain, qu'il met au nombre des heresies le sentiment de ceux qui tiennent que la Pythonisse a eu le pouvoir d'évoquer l'ame de Samuel. La plûpart des nouveaux Commentateurs sont de l'avis d'Eustathe & se fondent principalement sur ce qu'il n'est pas à croire que les ames des Justes fussent soûmises à l'empire des Demons. Cependant le Texte de l'Ecriture parle de ce spectre, comme de la veritable ame de Samuel; Saül le reconnoît pour Samuel; ils se parlent; & Samuel lui predit ce qui lui devoit arriver. Ceux qui disent que ce ne fut pas par la vertu de la Pythonisse, mais par une permission particuliere de Dieu, que l'ame de Samuel revint pour parler à Saül, & que la Pythonisse fut elle-même surprise, quand elle vit paroître l'ame de Samuel, évitent la principale difficulté qu'il y a dans l'opinion de ceux qui croyent que c'est l'ame veritable de Samuel qui apparut à Saül. Dieu permet quelquefois que les faux Prophétes, comme Balaam, disent la verité; il a pu de même permettre que la Pythonisse fît revenir veritablement l'ame de Samuel. Le Texte semble porter plus naturellement à cette explication qu'aux autres. * Eustath. *de Engastrimytho.* Leo Allatius, *in Syntagmate de Engastrimytho. Les* Commentateurs sur le *c. 28. du I. Liv. des Rois.* Il est parlé dans les Actes des Apôtres, *c. XVI. v. 16.* d'une Servante possedée d'un esprit de Python, qui rendit témoignage à la verité de la Religion de JESUS-CHRIST, que Paul annonçoit, & qui suivoit cet Apôtre & ses compagnons, criant: Ces hommes sont des serviteurs du Dieu très-haut, qui vous annoncent la voye du salut. Saint Paul commanda au nom de Jesus-Christ à cet Esprit de sortir du corps de cette fille; & il en sortit à l'heure même. *Act. 16. v. 16.*

* PYTHONISSE ou PYTHIENNE, Prêtresse d'Apollon, laquelle rendoit des Oracles à Delphes, dans le temple consacré à ce Dieu, surnommé *Pythien. Voyez* DELPHES dans *Moreri.* On donnoit aussi ce nom à toutes les femmes qui se mêloient de predire l'avenir, & se vantoient d'être inspirées de ce Dieu. Les Grecs les apellent *Ἐγγαστρίμυθοι*, comme qui diroit ayant la parole dans le ventre; parce qu'on croyoit qu'elles étoient possedées du Demon, qui les faisoit parler. On croit que le Poëte Euricles est le premier inventeur de cette sorte de divination. Les personnes qui étoient agitées de cet Esprit, paroissoient tout en furie, faisoient des mouvemens extraordinaires, parloient d'une voix basse, grêle & inarticulée: enfin ils se vantoient de predire l'avenir, de faire des miracles, & même d'évoquer les morts des enfers. * Leo Allatius, *in Eustathium Syntagma de Engastrimytho.*

PYTHONISSE, fameuse Courtisane d'Athenes, maîtresse d'Harpalus, qu'il entretint comme une Reine pendant sa vie, & à qui il fit dresser un tombeau magnifique après sa mort. * Diod. *l. 17.*

PYTHOPOLE, Ville d'Asie dans la Mœsie, & une autre Ville de même nom dans la Carie. * *Stephan. Polyan.* L. 8. c. 42.

QUA. QUA.

QUADRATUS, Gouverneur de Syrie. Voyez, *Numidius Quadratus.*

* QUADRATUS, Disciple des Apôtres. Eusebe dit que Quadratus avoit encore le don de prophetie. Quoique S. Jerôme ait dit que l'Apologie de Quadratus avoit été presentée à Adrien à Athenes, après que cet Empereur eut été invité aux mysteres d'Eleusine, ce n'est pas un fait certain; car S. Jerôme même dit que ce fut dans le tems de la persecution; & qu'Adrien ayant égard à cette Apologie, fit cesser la persecution. Or la persecution commença l'an 125. & finit l'an 126. Il est vrai qu'en 125. Adrien alla à Athenes; mais il en étoit peut-être revenu quand Quadratus lui presenta son Apologie. Il faut même distinguer QUADRATUS Apologiste des Chretiens, de QUADRATUS Evêque d'Athenes. Le premier avoit été Disciple des Apôtres, & a fleuri au commencement du second siecle. Le second n'a succedé à Publius dans l'Eglise d'Athenes, que vers la fin du second siecle, sous l'Empire de Marc-Aurele. Le Martyrologe Romain fait encore memoire d'un QUADRATUS Martyr en Afrique, dont S. Augustin avoit fait un Panegyrique au jour de sa Fête, dans un Sermon, dont parle Possidius, & dont il est fait mention dans l'ancien Calendrier de Carthage au mois d'Août. Le Martyrologe Romain fait encore mention au 21. d'Août d'un QUADRATUS Martyr. * Tillemont, *Mem. Eccl. t. 2.* Baillet, *Vies des Saints.*

QUAKENBRUGGE, petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est dans l'Evêché d'Osnabrug, aux confins de celui de Munster, sur la riviére d'Hasse, à neuf lieues de la Ville d'Osnabrug, vers le Nord. * *Maty, Dict.*

* QUAKERS ou TREMBLEURS, Fanatiques d'Angleterre, ainsi nommés du mot *quake*, qui veut dire *trembler*, parce qu'ils affectent de trembler, quand ils prophetisent, ou quand ils prient. Cette Secte fut enfantée dans le XVII. siécle durant les guerres civiles, qui furent si fatales au Roi Charles I. GEORGES Fox en fut le Chef & l'Instituteur: aussi l'ont ils qualifié de *Grand-Apôtre* & de *glorieux Instrument dans la main de Dieu.* Il etoit né dans le village de Dreton, en la Province de Leycestre. Son humeur étoit sombre & melancholique; il n'avoit aucun talent pour les Sciences, parlant même fa Langue naturelle grossierement, & étoit fils d'un artisan: son éducation fut conforme à son état. Il n'avoit pas lui-même des vûës plus élevées, ainsi il se fit Cordonnier dans la ville de Nottingham. Pendant cette occupation sedentaire il meditoit sans cesse l'Ecriture sainte, & s'en remplissoit l'esprit: en sorte que tous ses discours n'étoient autre chose que des passages cousus ensemble, & appliquez avec plus de pieté que de choix. Le genre de vie solitaire & contemplative qu'il choisit, augmenta sa noire melancholie; & s'étant abandonné à ses méditations, il se figura que Dieu lui envoyoit des revélations, & qu'il étoit quelquefois ravi & enlevé par l'Esprit divin; puis quittant sa boutique il s'érigea en Predicateur envoyé du Ciel pour reformer les hommes. Le peuple frappé par la nouveauté accourut à ses Sermons, & ce succés le confirma dans ses imaginations que Dieu l'avoit apellé immediatement. Il prêchoit en termes devots que tous les hommes avoient apostasié, & n'avoient rien laissé de sain & d'entier, ni dans la doctrine ni dans les mœurs. Encouragé par le progrés & par le concours d'Auditeurs, Fox parla avec plus de hardiesse & de vehemence; & pour autoriser sa Mission il debita des guerisons miraculeuses operées par l'intercession de ses prieres. Il proposoit peu d'articles de Foi, & reduisoit toute la Réligion aux mœurs, à la charité mutuelle, à l'amour de Dieu, & à une observation attentive des mouvemens internes & secrets de l'esprit. A l'égard du culte, il le voulut très-simple, sans cerémonies ni appareil. Tout consistoit dans un silence triste & religieux, en attendant l'effusion du S. Esprit qui les excitoit à parler, & ces inspirations subites aboutissoient d'ordinaire à des exhortations qui portoient à la repentance & à la concorde. Ses Sectateurs affecterent une droiture incorruptible dans le commerce, & une probité à toute épreuve; de plus un visage grave & severe, un parler froid, & une lenteur qui les empêchoit de rien dire avec precipitation; beaucoup de modestie dans les habits, & une frugalité exemplaire sur les tables. L'usage des fermens fut prohibé parmi eux, & ils condamnerent la guerre comme une fureur plus propre aux bêtes sauvages qu'aux hommes. Ils blâmerent aussi avec beaucoup d'indignation les Pasteurs de l'Eglise Anglicane, qui annonçoient l'Evangile par des vuës mercenaires. Enfin par leur debonnaireté, la simplicité de leurs maniéres, la communication de leurs richesses, & la pureté exterieure de leur vie qui sembloit une image de l'Eglise primitive, ils gagnerent l'affection & l'admiration du peuple; mais les gens sages s'en defierent avec raison. Fox eut donc bien-tôt de fâcheuses traverses. Comme il entroit audacieusement

dans les temples, où interrompant le Predicateur, il haranguoit le peuple & le revoltoit, on l'empriſonna en divers lieux; & il on ne paſſa pas outre, c'eſt qu'on eut pitié de ſon extravagance. Sa Secte pourtant ſe multiplia, & s'étendit dans les Provinces d'Angleterre; mais comme il s'y mêla des melancholiques ſtupides qui couroient par les places, pouſſant des cris & des hurlemens horribles, & des gens turbulens qui tendoient à brouiller, en attaquant la validité de la puiſſance du Magiſtrat; les premiers decriérent le *Quakeriſme* en le rendant ridicule; & les derniers en le rendant odieux. Cromwel, qui en previt les pernicieuſes conſequences, defendit leurs Aſſemblées, & fit arrêter Fox qui couroit toutes les Provinces pour ſemer ſa doctrine & ſes libelles. MARGUERITE FELL ſon épouſe étoit devenuë une des plus célébres de la Secte par ſes Prédications, elle eut le ſort de ſon mari. Toutes ces diſgraces arriverent aux *Quakers* par l'entêtement qu'ils avoient de ne point donner aux Magiſtrats les titres d'honneur qui leur appartiennent, & de les traiter avec une familiarité peu reſpectueuſe; outre leur coûtume de faire orgueilleuſement & mal à propos des reprimandes dures & offençantes, & de ſe donner un air de Prophétes, en preſageant de funeſtes malheurs à quiconque réſiſtoit à leurs cenſures. Depuis ils ſe corrigerent de ce ton magiſtral, & de ces manières prophétiques que prenoient les moindres artiſans parmi eux, leſquels ſouvent attroupoient le peuple, & ſe couvrant d'habits affreux, aſſectant une voix lugubre, prediſoient une deſtruction prochaine, & ſe donnoient quelquefois la liberté d'impoſer de la part de Dieu ſilence aux Paſteurs Anglicans dans les Egliſes. Cromwel les regardant comme des Fanatiques, ſe contentoit de les faire mettre en priſon, & la porte leur en étoit ouverte dès qu'ils vouloient promettre de ſe contenir. Un ſeul d'eux fut fuſtigé comme blaſphemateur. Il ſe nommoit *Taylor*, & avoit eu l'inſolence de ſouffrir que ſes Sectateurs le qualifiaſſent de *Fils unique de Dieu*, de *Soleil de Juſtice*, & de *Roi d'Iſraël*, & qu'à ſon entrée dans Briſtol, on criât devant lui, *Hoſanna fils de David*.

Charles II. étant remonté ſur le Thrône en fit beaucoup empriſonner, & ſouffrit qu'on les pourſuivît quand ils violoient les defenſes de s'aſſembler. Il fut même reſolu l'an 1664. de tranſporter les plus opiniâtres dans les Iſles de l'Amerique, & d'accompagner leur exil de toutes les circonſtances capables d'intimider les autres. Cela dura juſqu'en 1666. que GUILLAUME PEN, fils du Vice-Amiral d'Angleterre, s'étant jetté dans leur Secte, en devint l'appui, & leur procura la ſureté & la tranquillité qu'ils n'avoient pû obtenir. Cet homme encore plus conſidérable par ſa capacité que par ſa qualité, publia pluſieurs écrits en faveur du parti où il appuyoit beaucoup ſur le dogme de la tolerance univerſelle.

Quand on ceſſa de pourſuivre les Quakers en Angleterre, on les joüa ſur les theâtres, & on les rendit les objets de la riſée publique, en contrefaiſant leurs ſoûpirs, leurs ſanglots, leur exterieur reformé & mortifié, leur contenance grave & compoſée, leur obſtination bizarre à ne mettre aucune diſtinction entre les hommes, & à les traiter tous avec une égalité incivile. Cela ne les empêcha pas de s'occuper à fixer une forme de diſcipline & de gouvernement. Leur principal exercice de Réligion conſiſte dans un grand recueillement pour être plus attentifs aux ſuggeſtions & aux impulſions du S. Eſprit; & pour faire au milieu d'eux la fonction de Prédicateurs, il ne faut d'autre vocation que d'en avoir les talens. Ils ont pourtant des eſpéces de Paſteurs. Ce ſont eux qui compoſent le Conſeil Eccleſiaſtique, & qui d'ordinaire ſont les Deputés au Synode général, lequel s'aſſemble à Londres regulierement tous les ans. C'eſt-là qu'on delibere des affaires qui concernent la Réligion & la Diſcipline. Il ne faut pour parvenir au Miniſtére ni Examen ni Ordination, ni Conſecration, & il ne ſe fait point d'inſtallation en cérémonie: le conſentement de l'Aſſemblée ſuffit. Les gages ou les appointemens de ces Paſteurs ſont arbitraires, & dépendans de la charité du peuple qui les regle par raport aux facultés & aux beſoins du Miniſtre; mais ils ne font aucune capitulation là-deſſus, eſtimant indigne d'un ſi ſacré caractére de faire des pactions pécuniaires pour acquerir le droit de prêcher.

Quant à leurs dogmes principaux ils rejettent les priéres publiques & les Sacremens, ſuivent l'opinion des Anabaptiſtes touchant le Baptême, ſoûtiennent que l'ame eſt une partie de Dieu, que JESUS-CHRIST n'a point d'autre corps que ſon aſſemblée, & s'imaginent que tous les hommes ont en eux une lumiére qui eſt ſuffiſante pour le ſalut. Selon ces Fanatiques, la priére eſt inutile pour le ſalut, nous ſommes juſtifiés par nôtre propre juſtice, & il n'y a point d'autre vie & de gloire à attendre qu'en ce Monde. Ils prétendent que toutes choſes doivent être communes, que perſonne ne peut être apellé Maître ou Seigneur, & qu'un homme ne peut pas avoir de puiſſance ſur un autre. On dit que quelques-uns de ces Quakers diſent qu'ils ſont Chriſt, quelques-uns Dieu même; & d'autres qu'ils ſont ſemblables à Dieu, parce qu'ils ont en eux le même eſprit qui eſt en Dieu. C'eſt-là ce qu'on dit des Quakers. Les Curieux pourront voir leur Apologie dans *Barclay*, qui a compris leurs ſentimens en quinze Theſes imprimées à Amſterdam l'an 1674. Leurs principaux dogmes ſont; que Dieu donne à tous les hommes, ſans en excepter aucun, des lumiéres ſurnaturelles qui les peuvent ſauver; qu'il faut vivre ſelon ces lumiéres, ſans leſquelles on n'eſt pas capable d'entendre l'Ecriture; qu'il faut bannir toutes cérémonies de la Réligion, & de la ſocieté civile, juſqu'à celles de ſe ſaluer les uns les autres, en ôtant ſon chapeau, & de ſe dire *Vous*, au lieu de *Toi*.

Pour montrer de quel air ces Fanatiques traitent les Puiſſances, voici l'Adreſſe qu'ils preſenterent l'an 1685. au Roi Jacques II. ſur ſon avenément à la Couronne. *Nous venons te témoigner la douleur que nous reſſentons de la mort de nôtre bon ami Charles, & la joie que tu ſois devenu nôtre Gouverneur. Nous avons apris que tu n'es pas dans les ſentimens de l'Egliſe Anglicane non plus que nous. C'eſt pourquoi nous te demandons la même liberté que tu prends pour toi-même. En quoi faiſant, nous te ſouhaitons toute ſorte de proſperité. Adieu.* * *Hiſtoire des Révolutions d'Angleterre ſous Jacques* II. Gerard Croſe, *Hiſtoire des Quakers à Amſterdam* 1695. Baſnage, *Hiſt. des Ouvr. des Savans, Janvier* 1696.

QUANGTE, Ville de la Chine. Elle eſt aſſez grande, & aſſez bien peuplée, ſituée dans la Province de Nanking, environ à vint-ſept lieuës de la ville de ce nom, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

QUANPING, Ville de la Chine, dans la partie Méridionale de la Province de Peking. Elle y tient le ſixiéme rang, & a huit autres Villes dans ſon Territoire. * *Maty, Diction.*

QUANSING, Ville de la Chine. Elle eſt entre des Montagnes fort hautes, à la fource de la riviére de Xangiao, dans la Province de Kiangſi, dont elle eſt la troiſiéme. On y fait le meilleur papier de la Chine, & elle a ſept autres Villes dans ſon Territoire. * *Maty, Diction.*

QUANTO, C'eſt une des cinq grandes Contrées de l'Iſle de Niphon. Elle eſt bornée au Couchant par le Jetſegen, & au Levant par l'Ochio, la Mer la baigne au Nord & au Sud. On y met neuf Royaumes, qui aparemment n'ont pas une ſort grande étenduë. * *Maty, Diction.*

QUANTUNG, Riviére de la Grande Tartarie. Elle coule du Couchant au Levant dans le Royaume de Niuche, au Nord de la grande Muraille de la Chine, & ſe décharge dans l'Ocean Oriental, aux confins de l'Iupi. Mr. *Witſen* donne encore à cette riviére le nom de Schingal, & il y met la Ville de Schingal vers ſa ſource, qu'il met au Nord du déſert de Xamo. Au reſte, quelques Géographes prennent cette riviére, pour celle que les Anciens apelloient *Bautiſus* ou *Bautiſſus*; mais cela n'eſt pas fort certain. * *Maty, Diction.*

QUARANTE Martyrs de Cappadoce dans la perſécution de Licinius. Agricola, Gouverneur de la Cappadoce, ayant commencé la perſécution dans cette Province l'an 319. & fait mourir Saint Blaiſe, Evêque de Sebaſte, quarante ſoldats de la garniſon de cette ville de la légion Melitine vinrent ſe preſenter à ce Gouverneur, ſe déclarans Chrétiens. N'ayant pû leur faire changer de ſentiment, il les fit expoſer tout nuds à l'air pendant une nuit fort froide. L'un d'entr'eux manqua de courage, & ayant été mis dans de l'eau chaude mourut ſur le champ; mais un des Gardes qui avoit vû des Anges qui diſtribuoient des couronnes aux Martyrs, prit la place de celui qui avoit ſuccombé. Le matin, comme ils reſpiroient encore, on les mit ſur un chariot & on les jetta dans un grand feu. Il y en eut un que les bourreaux laiſſerent ſur la place, comme le plus jeune; mais ſa mére le mit elle-même ſur le chariot pour tenir compagnie aux autres. Les fidéles eurent ſoin de recueillir leurs cendres; & leur mémoire & leur culte ont été célébres dans l'Egliſe Greque: il ne s'eſt établi dans l'Egliſe Latine que depuis le VIII. ſiécle. On fait leur Fête le 9. de Mars dans toutes les Egliſes, à l'exception de celle de Rome, où elle a été remiſe au lendemain. * S. Baſil. *Homil.* 20. S. Greg. Nyſſ. *orat. de* 40. *MM.* S. Ephrem. S. Gaudent. *Homil.* 17. Baillet, *au mois de Mars.* Adon & Raban raportent les noms de ces quarante Martyrs; mais il y a de l'aparence qu'ils ſont inventés.

QUARANTE Martyrs ou environ, ſolitaires du Mont-Sina, maſſacrés par les Sarrazins, dont on fait la Fête au 14. de Janvier; mais il en faut diſtinguer trois compagnies; ſavoir 38. ou 40. maſſacrés du tems de Théodoſe l'ancien, & de Pierre II. du nom, Evêque d'Alexandrie, vers l'an 380. les ſeconds ſous Théodoſe le jeune, & les troiſiémes martyriſés en même tems que les premiers ſur le mont de Raithe. * *Nilus apud* Bolland. Ammonius Monach. donné par de Combefis. Bulteau, *Hiſt. Monaſt. d'Orient.* Baillet 14. Janvier.

QUARTEN, Bourg avec Bailliage. Il eſt dans la Suiſſe, près du Lac de Vallenſtat, à deux lieuës de Glaris, vers le Levant. Le Bailliage de Quarten n'eſt pas fort grand, & il apartient en commun aux Cantons de Glaris & de Suits. * *Maty, Diction.*

QUARTIERS differens, Quartiers de l'ancienne Rome. *Cherchez* REGION.

QUARTINE de la ſecte des Caïnites, vint en Afrique du tems de Tertullien, & pervertit pluſieurs perſonnes en parlant contre le Baptême, comme Tertullien le remarque dans ſon Livre du Baptême, qu'il compoſa à cette occaſion. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. trois prem. ſiécles.*

* QUARTODECIMANS (*Quartodecimani*:) on donna ce nom, depuis le Concile de Nicée, à ceux qui s'obſtinoient contre la défenſe du Concile à célébrer la Fête de Pâques le 14. jour de la Lune, en quelque jour de la ſemaine qu'il arrivât, à l'imitation des Juifs. Cette diſpute touchant le jour de la célébration de la Pâque s'étoit élevée ſous le Pontificat de Victor, vers l'an 188. de J.C. entre les Evêques d'Aſie, & ce Pape. Les Evêques d'Aſie, ſuivant leur ancienne coûtume, célébroient toûjours cette Fête le 14. de la Lune de Mars en quelque jour de la ſemaine qu'elle arrivât. Les Romains au contraire ne la célébroient que le Dimanche. Dès le tems de S. Polycarpe, cette difference de pratique ſe trouvoit entre ces Egliſes, & ce Saint étant venu à Rome ſous le Pontificat d'Anicet, confera avec lui ſur ce ſujet; mais ne s'étant pû perſuader l'un à l'autre de changer de coûtume, ils ne crurent pas devoir rompre la paix des Egliſes ſur une queſtion purement d'uſage. Le Pape Victor n'en uſa pas de même, & voulut obliger les Evêques d'Aſie de ſuivre la pratique de l'Egliſe de Rome. Les Aſiatiques ne s'étant pas rendus à ſa propoſition, & Polycrate Evêque d'Epheſe, avec les autres Evêques d'Aſie, lui ayant écrit une grande Lettre pour ſoûtenir leur uſage, Victor envoya des Lettres dans toutes les Egliſes, par leſquelles il les déclaroit excommuniés. Les autres Egliſes, tant celles qui étoient dans la pratique des Egliſes d'Aſie, que celles qui ſuivoient l'uſage de l'Egliſe de Rome, n'aprouverent pas la rigueur dont Victor en uſoit, & malgré les Lettres du Pape, les Egliſes d'Aſie demeurerent dans la Communion de l'Egliſe univerſelle; néanmoins la difference de pratique ſubſiſta juſqu'au Concile de Nicée avec ce changement néanmoins que la plûpart des Egliſes d'Aſie étoient revenuës alors à la pratique de l'Egliſe Romaine, au lieu que les Egliſes d'Orient & de Paleſtine, qui du tems du Pape Victor étoient dans cette pratique, célébroient alors la Pâque le 14. jour de la Lune, ſans attendre le Dimanche. Le Concile de Nicée fit un reglement général, par lequel il obligea toutes les Egliſes de célébrer la Pâque le jour du Dimanche d'après le 14. de la Lune, & l'Empereur Conſtantin publia ce decret par tout l'Empire Ro-

Romain. Nonobſtant cette deciſion, il y eut quelques Egliſes & quelques Evêques qui s'obſtinerent à conſerver leur uſage de celebrer la Pâque le 14. jour de la Lune. Ceux-ci furent regardés comme rebelles & Schiſmatiques, & ſont ceux que l'on appella *Teſſaradecatites* ou *Quartodecimans*. On a depuis dreſſé des Cycles pour regler dans chaque année le jour de la celebration de la Fête de Pâques. * Euſebe, *Hiſt. Eccl. l. 5.* Beda, *de ratione Tempor.* Tertullien, *de præſcript.* Saint Epiphane, *hæreſ. 50.* Saint Auguſtin, *hæreſ. 17.* Baronius, *Annal. 173.*

QUARTUS, Diſciple de S. *Paul*, dont il fait mention au ſeiziéme Chapitre de l'Epitre aux Romains. Le Martyrologe met ſa mort le troiſiéme de Novembre.

QUATRE COURONNEZ, (les) Martyrs à Rome dans le IV. ſiecle, tous quatre freres, à ce que l'on prétend, & nommés Severe, Severien, Carpophore, & Victorin, Officiers de la Prefecture de Rome, s'étant declarés Chrétiens dans le tems de la perſecution de Diocletien & de Maximien, furent pris & foüetés avec des foüets armés de plomb, & moururent dans ce tourment. Dans les anciens Martyrologes leur Fête y eſt marquée au 7. d'Août & au 8. de Novembre. Il y avoit dès le tems de S. Gregoire une Egliſe à Rome ſous le titre des quatre Couronnés; mais il n'y a rien de certain ſur leur Hiſtoire, les Actes de leur Martyre étant viſiblement ſuppoſés. * *Acta apud* Bolland. Bucher. Florentinius. Fronton, *Cal. Rom.* Anaſtaſ. *Biblioth.* De Tillemont, *Tom. 5.*

QUATRE mille neuf cens ſoixante & ſeize Martyrs, tant Evêques que Prêtres, Diacres & autres fidelles mis dans une grande priſon l'an 483. par l'ordre d'Hunneric Roi des Vandales, & conduits dans le deſert. Pluſieurs perirent en chemin. Les autres moururent dans le lieu affreux de leur exil. Les Martyrologes font memoire d'eux au 12. d'Octobre. * Vict. de Witte, *l. 2. de perſecut. Vandal.* Baillet, *Vies des Saints.*

QUATRE vingts Martyrs à Conſtantinople, étoient quatre-vingt Clercs envoïés par les Catholiques de Conſtantinople à l'Empereur Valens, qui étoit à Nicomedie, pour ſe plaindre des violences que les Ariens exerçoient contr'eux. A la tête de ces quatre-vint députés étoient Urbain, Theodore & Menedeme: ils s'acquiterent de leur commiſſion en preſentant une Requête à Valens. Cet Empereur favorable aux Ariens, donna ordre à Modeſte Prefet du Pretoire, de s'en défaire. Ce Prefet leur declara que l'Empereur les envoïoit en exil, les fit embarquer ſur un vaiſſeau qui n'étoit point leſté, & donna ordre aux matelots de mettre le feu au vaiſſeau, quand il ſeroit en mer. Cet ordre fut executé, les matelots mirent le feu au bâtiment quand il fut un peu avancé en mer, & ſe ſauverent dans une chaloupe: le vent pouſſa le vaiſſeau tout enflammé juſqu'au Havre, nommé *Dacidize* ſur la côte de Bithynie, où il acheva de ſe conſumer. Les Quatre-vingt députés y perirent par le feu ou par l'eau, & ont été honorés du titre de Martyrs par l'Egliſe Greque, qui fait leur Fête au 18. de Mai. Le Martyrologe Romain la marque au 5. de Septembre, & quelques autres au 3. de Juillet. * Socrat. *l. 4. c. 26. l. 6. c. 14.* & 15. Sozom. *l. 6. c. 14.* Gregor. Nazian. *Orat. ad Arianos.* Theodoret, *l. 4. c. 24.* Papebrok. Baillet, *Vies des Saints.*

QUATRE OFFICES, apellez par les Flamands *Vier Ambachten*, ce qui ſignifie la même choſe. C'eſt la partie Orientale de la Flandre Hollandoiſe. Elle eſt entre le Pays de Waes, & l'embouchure Occidentale de l'Eſcaut, & elle comprend quatre Terriroires ou Offices, qui ſont Bochoute, Aſſenene, Axel, & Hulſt. Ses lieux principaux ſont le Sas de Gand, Hulſt, Axel, Terneuſe, & le Fort Philippine. * *Maty, Diction.*

* QUATRE TEMS: Jeûnes de l'Egliſe dans les quatre ſaiſons de l'année, pendant trois jours d'une ſemaine en chaque ſaiſon; ſavoir, le Mercredi, le Vendredi & le Samedi. Quelques-uns ont attribué l'inſtitution au moins de trois jeûnes par an aux Apôtres, d'autres au Pape Calliſte; mais cette opinion n'eſt fondée que ſur la fauſſe Décretale de Calliſte. Il eſt certain que le jeûne des Quatre-tems étoit établi dans l'Egliſe Romaine du tems de S. Leon, qui diſtingue nettement dans ſes Sermous les jeûnes qui ſe pratiquoient aux Quatre-tems de l'année, dans leſquels on jeûnoit le Mercredi, le Vendredi & le Samedi; ſavoir celui du Printems dans le Carême, celui de l'Eté avant la Pentecôte, celui de l'Automne au ſeptiéme du mois, & celui de l'Hyver au dixiéme. On ne trouve point cet uſage établi dans l'Egliſe Greque, on lit ſeulement dans les Conſtitutions Apoſtoliques qu'il y avoit une ſemaine de jeûne après la Pentecôte. L'obſervation du jeûne des Quatre-tems a paſſé de l'Egliſe Romaine dans les autres Egliſes d'Occident; mais elle n'y a pas été toûjours tout-à-fait uniforme pour ce qui regarde le tems & les jours de jeûne. Le jeûne des Quatre-tems du Printems s'obſervoit en la premiere ſemaine du mois de Mars; celui de l'Automne, en la troiſieme ſemaine du mois de Decembre. Mais le Pape Gregoire VII. vers la fin du XI. ſiécle, ordonna que le jeûne de Mars ſeroit obſervé en la premiere ſemaine du Carême, & celui de Juin dans l'Octave de la Pentecôte; ceux de Septembre & de Decembre demeurans aux jours qu'ils ſe faiſoient auparavant. Il ſemble que dans le VII. ſiécle auquel vivoit ſaint Iſidore, l'Egliſe d'Eſpagne ne connoiſſoit que deux des Quatre-tems, celui d'après la Pentecôte, & celui du mois de Septembre. Le Concile de Mayence, que Charlemagne fit aſſembler en 813. parle des Quatre-tems comme d'un établiſſement nouveau qui ſe faiſoit en France, à l'imitation de l'Egliſe de Rome. Les jeûnes des Quatre-tems n'ont pas été inſtitués ſeulement pour conſacrer à Dieu les quatre parties de l'année par la mortification & la penitence, comme dit S. Leon, & pour obtenir la benediction de Dieu dans ces quatre ſaiſons; mais auſſi pour implorer la grace du ſaint Eſprit dans les Ordinations des Prêtres & des Diacres, qui ſe faiſoient le Samedi de ces Quatre-tems, comme on voit dans l'Epitre 9. du Pape Gelaſe, vers la fin du V. ſiecle. * Le P. Thomaſſin, *Traitez Hiſtoriques & Dogmatiques des jeûnes de l'Egliſe.*

QUATRE VILLES FORESTIERES. Les quatre Villes auſquelles on donne ce nom, parce qu'elles ſont dans la Forêt noire, ſont Rheinfeld, Seckingue, Lauffembourg, & Waldſchut. On les trouve le long du Rhin, entre Baſle & Zurzach. Ces Villes avec leur Territoire, que l'on renferme dans le Briſgaw, ſont de l'ancien Domaine de la Maiſon d'Autriche. Les Suiſſes, pour éloigner les Armées de leurs frontiéres, ont obligé l'Empereur, & le Roi de France de conſentir à la neutralité de ces quatre Places, durant les guerres précédentes. * *Maty, Diction.*

QUECHUCABI. C'eſt une de ces montagnes, qui vomiſſent des flammes. Elle eſt parmi les Andes, dans le Chili, au Levant de l'Archipel d'Ancud. * *Maty, Diction.*

QUEITE, Ville de la Chine. C'eſt la ſeconde de la Province d'Honan, & elle a huit autres villes ſous ſa juriſdiction. * *Maty, Diction.*

QUELLENEC (Charles de) Baron du Pont en Bretagne, prit le nom de Soubize, lorſqu'en 1578. il épouſa Catherine de Parthenay, fille unique de Jean de Parthenay, Seigneur de Soubiſe, & fut en ſon tems un des plus zelez partiſans de la Religion Prétenduë Reformée. Il fut du nombre de ceux qui furent maſſacrez le jour de S. Barthelemi. *De Thou* dit que les Dames de la Cour n'eurent point de honte de regarder ſon corps nud, pour voir ſi elles ne découvriroient point quelques marques de l'impuiſſance, dont on l'accuſoit. Sa femme ou plûtôt la mere de ſa femme lui avoit intenté un procès de ſeparation pour ce ſujet. C'eſt elle qui épouſa depuis René II. de Rohan & qui montra ſon zele pour le Calviniſme au ſiege de la Rochelle. * *Thuan. Hiſt.* Ulric Hubert, *Hiſt. Civil. Tom. 2.* Varillas. Bayle, *Diction. 2. edit. 1702.*

QUELPARTS. Iſle de l'Ocean Oriental. Elle eſt à douze lieuës de la pointe de la Corée, vers le Midi. Son circuit eſt de quinze lieuës, ſa ville Capitale Moggan ou Mocxo, & ſon Maître le Roi de Corée. * *Maty, Diction.*

* QUENSTEDT (Jean André) Allemand. On remarque dans ſon dernier Ouvrage un zele trop aveugle pour ſon Lutheraniſme, & une affection ridicule dans ſon animoſité contre les Catholiques, aiant ſouvent recours à de pures badineries pour marquer ſa paſſion. * Baillet *Jugem. des Sav. ſur les Critiques Hiſtoriques.*

QUENTEL (Pierre) Imprimeur, s'eſt rendu célébre dans la ville de Cologne ſur la fin du XVI. ſiecle. Ce qui l'a le plus mis en vogue, c'eſt l'édition qu'il a faite de tous les Ouvrages de Denys le Chartreux, qui ne ſont pas en petit nombre. * Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Imprim.*

QUENTIN, (Saint) Martyr en Vermandois dans le III. ſiecle, étoit, ſi l'on en croit ſes Actes, Romain & fils du Senateur Senon. On prétend qu'il fut envoyé dans les Gaules avec S. Lucien & quelques autres, qu'il penetra juſqu'à la ville d'Amiens, y prêcha l'Evangile, & qu'il y ſouffrit le martyre ſous les Empereurs Diocletien & Maximien Hercule, par les ordres de Riccius Varus Prefet du Pretoire dans les Gaules, qui le fit arrêter, amener devant lui, & tourmenter cruellement à diverſes fois; qu'enſuite il fut conduit d'Amiens à Auguſte capitale de Vermandois; & qu'ayant perſiſté genereuſement dans la Confeſſion de JESUS-CHRIST, il fut percé de broches & de cloux, & qu'il eut la tête tranchée le 31. d'Octobre de l'an 287. On tient que ſon corps fut jetté dans la Somme, qu'il fut reporté à la ville Auguſte, & enterré ſur une montagne proche du lieu où il avoit été trouvé; que dans la ſuite il ſe fit pluſieurs miracles en cet endroit; que S. Eloi Evêque de Noyon & du Vermandois découvrit le corps de ce Saint en 641. & le plaça dans l'Egliſe derriere l'autel; qu'il fut depuis transferé dans la grande Egliſe de S. Quentin l'an 825. d'où il fut porté à la ville de Laon l'an 881. & rapporté l'an 887. ou 893. Depuis ce tems-là la ville a pris le nom de S. Quentin. * Greg. Tur. *de glor. Martyr. cap. 73. Vita Eligii per Audoënum.* Le Comte, *Annal. Franc.* Aimerai, *Hiſt. de Vermand.* Tillemont, *Tom. 5.* Baillet, *Vies des Saints, au 31. Novembre.*

QUERNFURT, Bourg du Comté de Mansfeld en Thuringe. Il eſt entre la ville de Mansfeld & celle de Naumbourg, à cinq lieuës de chacune. Elle a eu autrefois des Comtes, dont ceux de Mansfeld ſont deſcendus. * *Maty, Diction.*

QUESNEL (Paſquier) né à Paris le 14. Juillet 1634. Après avoir achevé ſon cours de Théologie en Sorbonne, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire le 17. Novembre 1657. Il reçut l'Ordre de Prêtriſe en 1659. & il célébra ſa prémiére Meſſe le 29. Septembre de la même année. Il s'appliqua tout entier à l'étude Eccléſiaſtique, & compoſa d'abord quelques Ouvrages de piété. Le plus conſidérable de tous, ce ſont les Réflexions Morales ſur chaque verſet du Nouveau Teſtament. Le P. Queſnel commença ce Livre à Paris, pour l'uſage des jeunes Confréres de l'Oratoire. Ce n'étoit d'abord que quelques pieuſes Réflexions ſur les paroles de N. S. Jéſus-Chriſt. Le Marquis de Laigue, & quelques autres perſonnes de piété, aïant goûté cet eſſai, lui perſuadérent d'en faire de ſemblables ſur le texte entier des quatre Evangéliſtes. L'Auteur exécuta heureuſement ce deſſein, & le Marquis de Laigue en ayant parlé à Mr. *Felix* Vialart, Evêque de Châlons ſur Marne, ce Prélat, qui étoit dans une grande réputation de piété & de ſageſſe, lut cet Ouvrage *avec beaucoup d'application & de ſoin.* Y ayant trouvé, comme il témoigne lui-même, *cette charité lumineuſe dont parle S. Auguſtin, qui le rendoit utile pour l'inſtruction & l'édification de ſon peuple;* il l'adopta pour l'uſage de ſon Diocéſe, & en recommanda la lecture aux Eccléſiaſtiques & aux Fidéles, par un Mandément du 9. Novembre 1671.

Le P. Queſnel travailla enſuite à une nouvelle Edition de S. *Leon* Pape, ſur un ancien Manuſcrit apporté de Veniſe, qui avoit appartenu au Cardinal *Grimani*, & qui a été donné à la Maiſon d'Inſtitution de l'Oratoire de Paris, par le P. *Beuzian.* C'eſt la meilleure Edition qu'on ait de S. Leon. Outre que le Texte eſt revu exactement, elle eſt accompagnée de Notes, d'Obſervations, & de ſavantes Diſſertations. Elle parut à Paris en 1675. en II. Tomes in 4. Comme l'Auteur dans ſes Notes & ſes Diſſertations défend avec force les ſentimens de l'Egliſe de France, contre les prétentions de la Cour Romaine, on ne fut pas ſurpris de voir cet Ouvrage condamné l'année ſuivante à Rome, par un Decret de l'Inquiſition du 22. Juin 1676. On en a fait depuis à Lion une ſeconde Edition in Folio, qui a paru en 1700.

L'attachement que le P. Queſnel avoit toujours fait paroître pour le

le R. P. de S. *Marthe*, Général de l'Oratoire de France, le mit mal dans l'esprit de M. de *Harlai*, Archevêque de Paris. Ce Prelat, qui avoit fait exiler le P. de S. Marthe, employa le nom du Roi, pour obliger le P. Quesnel à se choisir une demeure où il voudroit, hors du Diocèse de Paris. Il choisit librement Orleans, où il se retira vers le mois de Novembre 1681. Il avoit commencé à Paris, par le conseil de M. *Nicole*, à composer sur les Actes des Apôtres, & les Epîtres de S. *Paul*, des Réflexions Morales, semblables à celles qui avoient déja été publiées sur les Evangiles, à l'usage du Diocèse de Châlons. Il continua ce travail à Orleans; mais un nouvel incident l'obligea de sortir de France, à l'occasion de l'affaire qu'on suscita à la Congrégation de l'Oratoire.

On avoit dressé dans l'Assemblée générale de cette Congrégation, tenue à Paris en 1678. un Formulaire de Doctrine très-mal conçu sur divers points de Philotophie & de Théologie. Dans l'Assemblée de 1684. on en ordonna la signature à tous ceux qui composoient cette Congrégation. Le P. Quesnel ne croyant pas le pouvoir signer en conscience, & prévoiant bien, qu'après ce refus il n'y auroit point de sureté pour lui en France, se retira dans le Pais-bas Espagnol, au mois de Février 1685. & vint à Bruxelles se joindre à M. *Arnauld*, à qui il a tenu compagnie jusqu'à la mort. Ce fut là qu'il acheva les Réflexions Morales sur le reste du Nouveau Testament, & elles furent imprimées pour la prémiere fois en 1687. jointes aux Réflexions sur les quatre Evangiles qui avoient paru dès l'an 1671. Celles-ci étoient fort courtes. Il les revit & leur donna plus d'étendue, pour les rendre proportionnées aux dernieres qu'il avoit faites sur les Actes, les Epîtres des Apôtres & l'Apocalypse. Ce fut alors proprement, que cet Ouvrage parut achevé, & il fut imprimé dans cet état-là, pour la prémiere fois, en 1693. & 1694.

M. d'*Urfé*, Evêque de Limoges, témoin du fruit que ce Livre faisoit dans son Diocèse, mais le trouvant trop cher pour de pauvres Curez, fit prier l'Auteur de faire imprimer séparément ses Réflexions, seulement sur les Epîtres & les Evangiles des Dimanches & des Fêtes, pour en faire un volume, que les Curez de la Campagne pussent avoir à juste prix. Il le fit, & y joignit aussi des Réflexions sur les Epîtres ou Leçons, tirées de l'ancien Testament, qui se trouvent dans le Missel Romain. Mais le Manuscrit s'étant perdu entre Bruxelles & Paris, & l'Auteur n'en ayant point d'autre copie, cet Ouvrage n'a point été publié.

En 1695. M. le Cardinal *de Noailles*, alors seulement Evêque de Châlons sur Marne, qui regardoit cet Ouvrage, approuvé par son Prédécesseur, comme un recueil & *un extrait, plein d'onction & de lumiére, de ce que les Saints Péres ont écrit de plus beau & de plus touchant sur le Nouveau Testament*, le relut encore; & après y avoir fait quelques changemens, l'approuva, & donna un Mandement, daté de Châlons du 23. Juin 1695. dans lequel, comme avoit fait M. Vialart, il recommande à son Clergé & à son Peuple la lecture de ce Livre, qui n'est pas moins, dit-il, *le lait des ames foibles qu'un aliment solide pour les plus fortes*. Ce Prélat fut transféré la même année au Siége Archiépiscopal de Paris, par où le Livre des Réflexions, qui avoit été lû & estimé généralement à Paris, sous les yeux, & de l'aveu de M. de Harlai prédécesseur de M. le Card. de Noailles, y acquit un nouveau dégré d'autorité. Les Jésuites piquez contre le nouvel Archevêque, au sujet d'une Instruction sur la Prédestination & la Grace, qu'il publia le 20. d'Août 1696. & animez encore par d'autres motifs, attaquerent ce Prélat sur l'approbation donnée au Livre des Réflexions, & publierent le fameux Problême Ecclesiastique, qui parut vers la fin de l'année 1698. imprimé à Bruxelles par les soins du Pere de *Soiantre* Jésuite. Mais ce Libelle fut condamné au feu, par un Arrêt du Parlement de Paris, du 10. Janvier 1699.

Cépendant, M. l'Archevêque de Paris, qui n'étoit pas encore Cardinal, chargea quelques Théologiens très-habiles, qui n'étoient pas prévenus en faveur de l'Auteur, & qui ne pouvoient être suspects aux Jésuites, de faire encore une exacte révision de ce Livre. Ce Prélat s'y appliqua lui-même, autant que les affaires de son Diocèse le lui permettoient. M. *Bossuet*, Evêque de Meaux, y travailla avec beaucoup d'application, & composa contre le Problême la *Justification des Réflexions Morales*, qui a été publiée en 1710. Cette Revision fut faite à Paris, sans la participation de l'Auteur; mais non pas malgré lui; car en étant informé, il y apporta toute la facilité possible. L'Edition ainsi revuë, fut publiée à Paris en 1699.

En 1703. après l'éclat du fameux Cas de Conscience, qui a donné occasion de renouveller les Disputes sur la Signature du Formulaire, & sur les Matières de la Grace, M. l'Archevêque de Malines, *Humbert* de Précipiano, étroitement lié avec les Jésuites, sur un ordre obtenu, disoit-on, du Roi d'Espagne, fit arrêter à Bruxelles le Pére Quesnel le 30. Mai, & le fit conduire dans les prisons de la Maison Archiépiscopale à Bruxelles. On enleva en même tems tous ses papiers, une infinité de Lettres de ses Amis, & plusieurs excellens Ecrits de M. Arnauld, & d'autres; dont il étoit le Dépositaire, & qui sont, pour la plûpart, entre les mains des Jésuites de France. L'Archevêque, quoique récusé par le Pére Quesnel, commençoit à lui faire son procès, mais ce Pére, par une voye inespérée, fut tiré de sa prison, le 13. Septembre de la même année, & se trouva heureusement délivré des mains de M. de Malines, & de l'attente des Jésuites. Il demeura caché à Bruxelles même jusques au second jour du mois d'Octobre, qu'il en sortit, & se rendit à Namur, dans le dessein de passer outre. Ce ne fut qu'après bien des difficultez, que lui fit M. de *Ximenes*, Gouverneur de Namur, qui ne le connoissoit pas; mais qui avoit reçu ordre du Roi, de ne laisser passer personne, que le Pére Quesnel, sur la parole d'une personne d'autorité, obtint la permission de sortir. Il se rendit à Huy, où il fut arrêté par le Commandant de cette ville pour les Hollandois, qui jugea son Passeport défectueux. Mais, après avoir été quelques jours en arrêt, il fut délivré sur un Passeport plus ample, qu'on lui envoya.

Dès qu'il se vit en liberté, il publia son *Motif de droit*, où il explique les raisons qu'il avoit eues, de suspecter & de récuser la Personne & le Tribunal de M. de Malines; & il répond aux faits avancez contre lui dans un Placard, publié par le Procureur d'Office de la Cour Ecclésiastique de Malines. Cela n'empêcha point le Prélat de rendre contre le Pére Quesnel une Sentence, datée du 10. Novembre 1704.

Ce Pére, qui, ne voyant point ailleurs de sureté pour lui, s'étoit retiré en Hollande au mois d'Avril 1704. fit voir l'injustice de la procédure & la nullité de la Sentence de M. de Malines, par deux Ecrits qui parurent au commencement de l'année suivante, intitulez: *Idée générale du Libelle publié en Latin sous ce titre: Motif de droit pour le Procureur de la Cour Ecclésiastique de Malines, &c.* Et *Anatomie de la Sentence de Monseigr. l'Archevêque de Malines.*

On auroit cru après tout cela, que les Jésuites, maîtres de tous les papiers les plus secrets du Pére Quesnel, & de ses Amis, l'attaqueroient de ce côté-là; car c'est-là qu'on auroit dû trouver les preuves de cabale, de sédition, d'hérésie, & des autres crimes, dont ils l'accusoient. Cépendant, il faut bien qu'ils n'y ayent rien trouvé qui pût autoriser toutes ces accusations frivoles, puisqu'ils se trouvérent obligez de revenir encore au Livre des Réflexions Morales. Après divers Libelles, publiez sous ces titres: *Le Pére Quesnel Hérétique: Le Pére Quesnel Seditieux*, ils obtinrent un Décret du Pape Clément XI. qui d'ailleurs n'étoit pas content du zéle que Mr. le Cardinal de Noailles avoit témoigné pour le Droit des Evêques, dans l'Assemblée du Clergé de 1705. Ce Decret, daté du 13. Juillet 1708. condamnoit le Livre en général avec des Qualifications très-dures, sans marquer en particulier aucune proposition. Il en parut une Réfutation fort vive l'année suivante, sous ce Titre: *Entretiens sur le Decret de Rome, contre le Nouveau Testament de Châlons, accompagné de Réflexions Morales 1709.* On a attribué cet Ecrit au P. Quesnel.

Ce Decret ne put être ni reçu, ni publié en France, n'étant pas conforme aux Usages du Royaume, & il eut très-peu d'effet, sinon que quelques Evêques, comme ceux de Luçon, de la Rochelle & de Gap, condamnérent ce Livre par des Mandemens, sans pourtant faire mention du Décret de Rome.

Les Jésuites cependant continuoient leurs intrigues; & se donnoient bien du mouvement pour engager le plus qu'ils pourroient d'Evêques à condamner ce Livre, & à écrire au Roi contre M. le Cardinal de Noailles. Une Lettre interceptée au mois de Juillet 1711. que l'Abbé Bochard de Saron, qui a été Jésuite, écrivoit à M. l'Evêque de Clermont son Oncle, révéla une partie de ces mysteres, de sorte que M. le Card. de Noailles se crut obligé d'ôter les pouvoirs de prêcher & de confesser à un grand nombre de ces Peres. Le Roi, après diverses instances, n'aiant pu obtenir qu'ils fussent rétablis, parce que son Eminence témoignoit toujours avec beaucoup de respect que sa conscience ne lui permettoit pas de leur rendre ces pouvoirs, sa Majesté révoqua le Privilege accordé pour l'impression & le débit de ce Livre, & demanda au Pape une Constitution en forme, qui le condamnât, en marquant distinctement les Propositions dignes de Censures. Cela se fit au mois de Novembre 1711.

Le Pape, après s'être bien assuré, que le Roi employeroit toute son autorité, pour faire recevoir purement & simplement la nouvelle Bulle, que sa Majesté demandoit avec instance, établit au mois de Juin 1712. une Congrégation de Cardinaux, de Prélats, & de Théologiens, pour travailler à cette affaire. Le Pére Quesnel écrivit sur cela à Sa Sainteté une Lettre, qui fut envoyée à Rome le 22. Juillet suivant, & envoyée encore une seconde fois le 22. Septembre de la même année, sur laquelle le Pape ne lui fit faire aucune réponse.

Enfin, la fameuse Constitution *Unigenitus Dei Filius* parut, datée du 8. Septembre 1713. Elle condamne ce Livre, & CI. Propositions, qui en sont extraites, par vingt-quatre ou vingt-cinq Qualifications, dont le Pape ne fait l'application, à aucune proposition particuliére. Sa Sainteté y condamne aussi tous les Ecrits faits, ou à faire, pour la défense de ce Livre.

Quarante Evêques de l'Assemblée du Clergé tenuë à Paris, en 1713. & 1714. & ensuite un grand nombre d'autres, ont déclaré qu'ils acceptoient cette Bulle purement & simplement, quoi qu'en même tems, ils y donnassent des Explications par une Instruction Pastorale. Les Lettres patentes du Roi données à Versailles le 14. Février 1714. pour la publication de cette Bulle, n'ont été aussi enregistrées au Parlement de Paris, qu'avec diverses modifications & restrictions.

Mr. le Cardinal de Noailles, & plusieurs autres Evêques, voiant les conséquences de cette Bulle, & ne jugeant pas suffisantes les Explications de l'Instruction Pastorale, ont refusé d'accepter la Constitution, jusqu'à ce que le Pape se soit expliqué d'une maniére capable de mettre entiérement à couvert la Doctrine, la Discipline, la Morale, la Liberté des Ecôles, le Droit des Evêques, & les Libertez de l'Eglise de France.

C'est où en est présentement l'affaire, que le Roi, ne pouvant rien gagner sur M. le Cardinal de Noailles, ni sur les autres Evêques, qui lui sont joints, a renvoïé au Pape, en priant sa Sainteté, ou d'approuver les Explications données par ce Cardinal, ou d'en donner d'autres, qui puissent terminer cette grande affaire.

Le Pere Quesnel âgé présentement (1715) de plus de LXXX. ans, a publié quatre Memoires sur les cinquante prémiéres Propositions condamnées, & promet de continuer sur tout le reste. On a vû aussi de lui une Lettre du 5. Janvier 1714. adressée aux Cardinaux, Archevêques & Evêques, assemblez à Paris, au sujet de la Constitution, & une autre du 15. du même mois, adressée à un des Evêques de l'Assemblée.

Les autres Ouvrages de pieté composez par ce Pére, sont *l'Idée du Sacerdoce; les trois Consecrations; Elevations sur la Passion de notre Seigneur Jesus-Christ; Jesus pénitent; du Bonheur de la Mort Chrétienne; Prieres & pratiques de piete, &c.* On lui a attribué des *Regles de la Discipline Ecclesiastique*, dont le fond est du P. *Darcy* de l'Oratoire; le Pére Quesnel les a seulement revûës & augmentées, & les a fait imprimer. Les deux Volumes in 4. imprimez à Lion en 1689. sous ce Titre: *La discipline de l'Eglise, tirée du Nouveau Testament & de quelques anciens Conciles*, ne sont que des Memoires, que ce Pere avoit composez à la hâte, pour se préparer à certaines Conférences

ces, qui se tenoient à l'Oratoire, où il étoit engagé à parler de la Discipline Ecclésiastique. Cette Edition ayant été faite sans sa participation, & sans qu'il eût revû cet Ouvrage, il l'a desavouée par une Lettre, écrite à M. Basnage de Beauval, qu'on trouve dans l'Histoire des Ouvrages des Savans, au mois d'Août 1690.

Le même Pére a composé un grand nombre d'autres Ouvrages, à l'occasion des Contestations où il s'est trouvé engagé. On lui attribuë l'*Apologie Historique des deux Censures de Louvain, & de Douai*; les quatre Volumes de la *Tradition de l'Eglise Romaine*, sous le nom de M. *Germain*; le Recueil, intitulé: *Cause Arnaldina, la Justification de Mr. Arnauld*; l'édition des Lettres de M. le Prince de *Conti*, & du Pere *Dechamps* Jésuite, & bien d'autres. Mais il y auroit de la témérité, & ce seroit s'exposer à être desavoüé, que d'entreprendre de marquer précisément, entre tant d'Ecrits sans nom d'Auteur, quels sont ceux qui sont sortis de sa plume; comme M. l'Archevêque de *Cambrai*, qui lui avoit attribué un Ouvrage, composé par un Jésuite déguisé, qui faisoit semblant d'être du parti contraire, fut desavoüé par un Ecrit, qui parut en 1709. daté du 11. Avril. Les Lettres Historiques, du mois d'Août 1714. imprimées à la Haïe, lui attribuent injustement & faussement une mauvaise Lettre, écrite sous son nom, à M. l'Archevêque de Tours, l'un des Prélats qui se sont joints à M. le Cardinal de Noailles, & qui n'ont point voulu accepter la Bulle purement & simplement. * *Voïez le 1. le 4. & 6. Tomes de l'Histoire du Cas de Conscience; le Motif de Droit du Pére Quesnel; l'Explication Apologétique du même; la Relation du Different entre M. le Cardinal de Noailles, & les Evêques de Luçon & de la Rochelle; la Préface Historique d'un Livre in quarto publié contre la Constitution, sous le Titre d'*Hexaples, ou Ecrit à six colonnes, *& autres Mémoires du tems.*

QUESNEL (Joseph) cousin du precedent, mort sur la fin du XVII. siecle, a mis la derniere main à l'excellent Catalogue de la celebre Bibliotheque de M. de Thou. Ce Catalogue fut imprimé en deux volumes *in octavo* l'an 1679. * Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Crit. Hist.*

QUESNEL (Pierre) de l'Ordre des Freres Mineurs du Convent de Norwick en Angleterre, Theologien & Canoniste, a fleuri vers la fin du XIV. siecle, & a écrit le Directoire du Droit, dans le Fore de la Conscience, & dans le Fore Judiciaire; un Traité de la Trinité, de la Foi Catholique, & des sept Sacremens; un autre sur l'Administration & la Reception des Sacremens; un Traité des Crimes qui empêchent de recevoir les Sacremens, & des peines qu'il faut enjoindre pour ces pechés; un Traité pour ordonner ce qui regarde l'Instruction des Jugemens. Ces Traités sont manuscrits dans quelques Bibliotheques d'Angleterre, & le premier dans la Bibliotheque Vaticane, & dans celle de M. Colbert. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XIV. siecle.*

QUESNOY, petite Ville forte & défenduë par une Citadelle. Elle est dans le Hainault François entre Landrecy & Valenciennes, à deux lieuës de celle-ci & à trois de l'autre. Les Alliez contre la France & l'Espagne la prirent en 1712. quoi qu'ils eussent été abandonnez des Anglois; mais ces mêmes Alliez ayant été surpris & battus par les mêmes François à Denain, ceux-ci reprirent le Quesnoy, Bouchain, & Douay, avec les provisions de guerre & de bouche, dont ils s'étoient emparez au Camp de Denain. * *Baudrand. Mémoires du tems.*

QUETEURS, dans les Conciles & dans les Auteurs des XII. XIII. XIV. & XV. siecles. Il est parlé de certains Quêteurs établis en titre d'Office pour faire des quêtes dans les Eglises. Quelques uns portoient des Reliques, & les vendoient. L'Office de ces Quêteurs a été enfin aboli.

QUETIF (Jacques) Parisien, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Bibliothecaire du Convent des Dominicains de la ruë S. Honoré, vivoit dans le XVII. siecle. Il étoit estimé pour son savoir & pour sa pieté: il mourut le 2. Mars 1698. âgé de 80. ans. Il nous a donné les Opuscules & les Lettres de Pierre Morin, imprimées à Paris l'an 1675. une nouvelle édition du Concile de Trente l'an 1666. les Oeuvres spirituelles de Savonarole, & sa Vie l'an 1674. une Explication formelle de la Somme de Theologie de S. Thomas, par Jerôme Medices de Camerino, dediée au Cardinal Antoine, à Paris la même année. Il preparoit une édition de tous les Ouvrages de D. Barthelemi des Martyrs; une Bibliotheque des Auteurs de son Ordre; & quelques autres Ouvrages que l'on a manuscrits. * M. Du Pin, *Biblioth. Univerſ.* Bayle, *Dict. Crit. 2. édit.* 1702.

* *NOMS, QUALITE'S DE CEUX QUI ont exercé la charge de Grands-queux de France, & le tems auquel ils ont vécu.*

I. Robert souscrivit avec les Grands Officiers de la Couronne; le Titre de la fondation du Prieuré de S. Martin des Champs de Paris l'an 1060. sous Henri I.

II. Harcher, Queux de France, l'an 1124. sous Louïs *le Gros.*

III. Adam, l'an 1243. sous S. Louïs.

IV. Raoul de Beaumont, l'an 1298. sous Philippe *le Bel.*

V. Anseau Seigneur de Chevreuse l'an 1302.

VI. Guillaume d'Harcourt, Sire de la Saussaye, Elbeuf, &c.

VII. Pierre de Marcheny, l'an 1315. sous Louïs *Hutin.*

VIII. Guiard de Beaumont, l'an 1320.

IX. Etienne de la Chapelle, l'an 1320.

X. Adam de Taucins.

XI. Guillaume Sicart, l'an 1324.

XII. Jean Bataille, l'an 1326.

XIII. Jean Bonnet, l'an 1329.

XIV. Jean I. Sire de Châtillon, l'an 1328. sous Philippe *de Valois.*

XV. Bernard, Sire de Moreul, l'an 1344.

XVI. Jean de Nesle I. du nom, Sire d'Offemont, l'an 1346.

XVII. Jean de Flandres, dit *de Dampierre* III. du nom, l'an 1360. sous le Roi Jean.

XVIII. Guillaume Châtelain de Beauvais IV. du nom l'an 1390. sous Charles VI.

XIX. Charles, Sire de Châtillon, Grand Queux de France, l'an 1399.

XX. Philippe, Seigneur de Liniers, l'an 1401.

XXI. Jean, Seigneur de Liniers, l'an 1415.

XXII. Guillaume, Seigneur de Châtillon, l'an 1418.

XXIII. Antoine de Prie, Seigneur de Buzançois, sous Charles VII. l'an 1431.

XXIV. Louïs de Prie, Seigneur de Buzançois, l'an 1490. sous Charles VIII. [Cette Liste est différente en plusieurs choses de celle qu'on trouve dans *Moreri.*]

QUIEN (Michel le) de l'Ordre des Freres Prêcheurs, habile dans la Critique & dans les Langues Orientales, a donné deux Ouvrages François contre le Système de l'*Antiquité des tems* du P. Perzon, dans lesquels il defend l'authenticité de la Chronologie du Texte Hebreu. Il a travaillé sur les Oeuvres de saint Jean Damascene, & en vient de donner une édition parfaite avec des Notes & de savantes Dissertations. Il ne faut pas oublier que le Pére Pezron a répondu au P. Le Quien. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiecle.*

QUIERZY, Village de France en Picardie, celebre pour avoir été le lieu où Hincmar Archevêque de Reims tint plusieurs Conciles pendant le IX. siecle. Il est situé sur la riviere d'Oyse dans le Noyonnois, à deux lieuës de la ville de Noyon, & nommé *Carisiacum* par les Latins. On y voïoit autrefois un palais des Rois de France, qui est presentement ruiné.

QUIETO, Riviére de l'Istrie, qui la traverse presque toute du Levant au Couchant, & se décharge dans le Golfe de Venise près de Citta Nova. * *Maty, Diction.*

* QUIGNONES, (François) Cardinal Espagnol, Evêque de Cauria, étoit fils de Diego Fernandez de Quignones, premier Comte de Luna. Il entra jeune parmi les Religieux de S. François, & fut élevé à la charge de General, dans un Chapitre tenu à Burgos l'an 1522. L'Empereur Charles V. temoigna une joie extraordinaire de cette élection du Pere Quignones, qu'il nomma Confeiller de son Conseil de conscience. Ce Pere étoit l'an 1525. à Assise, où il apprit la prise de Rome, par l'armée Imperiale. Il alla d'abord en temoigner son deplaisir au Pape Clement VII. qui étoit prisonnier dans le château S. Ange, & qui sachant le pouvoir que le Pere Quignones avoit sur l'esprit de l'Empereur, l'envoya pour negocier la paix. Il acheva cette negociation avec assez de bonheur, & merita par là le Chapeau de Cardinal, que le Pape lui donna sur la fin de la même année. Il fut ensuite Evêque de Cauria, Legat en Espagne & dans le Royaume de Naples, & mourut à Veruli l'an 1540. Ce Cardinal avoit travaillé à reduire le Breviaire à trois Pseaumes pour chacune tes Heures Canoniales, & à trois Leçons pour Matines; & l'avoit disposé d'une maniere qu'on pouvoit reciter le Pseautier chaque Semaine. Clement VIII. & Paul III. avoient approuvé ce Breviaire qui fut imprimé l'an 1536. à Rome, & depuis ailleurs. Sa brieveté, ou plutôt le retranchement de plusieurs histoires apocryphes, fit crier les ignorans; de sorte que depuis le Concile de Trente le Bréviaire de Quignon est demeuré suprimé, & ne sert plus que d'ornement dans les grandes Bibliotheques. Il a été imprimé plusieurs fois en diverses formes. On dit que la Préface en est très-belle & merite d'être luë. Voici le titre de cet Ouvrage: *Breviarium Romanum ex S. potiſſimum Scripturâ & probatis Sanctorum Hiſtoriis confectum, Studio Franciſci Quignonii* * Wadinge, *in Annal. Minor.* Ughel, *Ital. ſacr.* Aubery, *Hiſt. des Cardinaux.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.* De Vigneul Marvil. *Mélanges d'Hiſtoire*, &c.

QUILHAN, petite Ville de France dans le Languedoc. Elle a titre de Baronie, & appartient à l'Archevêque de Narbonne; elle est sur la riviere d'Aude. * Davity, *Languedoc.*

QUILLEBEUF, Bourg défendu par un petit Fort. Il est en Normandie, sur la Seine, à huit lieuës, au dessous de Rouën. * *Maty, Diction.*

QUILLET (Claude) natif de Chinon en Touraine, Poëte Latin du XVII. siecle, ayant été obligé de se retirer en Italie à cause des affaires de Grandier, Curé de Loudun, entra en qualité de Secretaire chez le Maréchal d'Etrées Ambassadeur de France à Rome. Il composa un Poëme Latin en quatre livres, intitulé *Callipædia*, sous le nom de *Calvidius Letus.* Son dessein est d'enseigner le moyen d'avoir de beaux enfans. Il y avoit inseré quelques vers contre le Cardinal Mazarin & sa famille. Ce Cardinal le fit venir, & lui fit des reproches; Quillet promit de corriger son Poëme qui avoit été imprimé en Hollande l'an 1655. & en fit une seconde édition à Paris l'an 1656. dans laquelle il retrancha ce qui regardoit le Cardinal Mazarin, & la lui dedia. Elle est pourtant plus ample que la premiere. Ce Cardinal lui donna une Abbaïe pour recompense. La versification de ce Poëme est aisée. Lucrece & Petrone sont les Auteurs que Quillet a imités. Il avoit encore composé un grand Poëme Latin, en l'honneur d'Henri IV. intitulé *Henriciade*, & fait une Version en vers François de toutes les Satyres de Juvenal. * *Sorberiana. Menagiana.* Lettres de Tostat. Lettres de Patin. Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poët. mod.* Bayle, *Dict. Crit. 2. edit.* 1702.

QUILLINUS (Erasme) Peintre d'Anvers nâquit en 1607. Après avoir professé la Philosophie, il se laissa conduire à l'amour qu'il avoit pour la Peinture, & s'étant mis sous la Discipline de *Rubens*, il devint un très-bon Peintre. Il a peint dans son Pays & dans les lieux d'alentour plusieurs grans Ouvrages pour les Eglises & pour les Palais, & a laissé en mourant une grande estime de lui, avec une merveilleuse réputation de son mérite, sans que de sa part il ait jamais cherché autre chose, que le plaisir qu'il trouvoit dans l'exercice de la Peinture. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

QUILMANCE, Ville d'Ethiopie dans la Côte d'Ajan, près du Zanguebar & à l'embouchure du Quilmanci entre Melinde & Magadoxo. * *Maty, Diction.*

QUILMANCI, Riviére, qui a sa source dans l'Abissinie, où elle porte le nom d'Oby; ensuite entrant dans la Côte d'Ajan, elle bai-

gne Barraboa, & se décharge dans la Mer de Zanguebar à Quilmance. * *Maty, Diction.*

QUINAULT (Philippe) Poëte François très-estimé, malgré ces deux vers de M. *Despreaux*, Satyr. II.

Si je pense exprimer un Auteur sans défaut,
La raison dit Virgile, & la rime Quinault.

Au sortir de ses études, il s'apliqua à la Poësie, pour laquelle il avoit beaucoup de talent, & composa dès l'âge de quinze ans des Comedies très-agréables. Dans le même tems, il se mit chez un Avocat au Conseil, pour aprendre les affaires, où bien-tôt il se rendit habile. Je ne puis m'empêcher de raporter ici une chose, à la vérité peu importante; mais qui marque bien l'étenduë & la facilité de son esprit. Cet Avocat au Conseil le chargea de mener une de ses Parties, Gentilhomme d'esprit & de mérite, chez son Raporteur, pour l'instruire de son afaire. Le Raporteur ne s'étant pas trouvé chez lui, & ne devant revenir que fort tard, M. Quinault proposa au Gentilhomme de le mener à la Comédie en attendant, & promit de le bien placer sur le Théatre. A peine y furent-ils, que tout ce qu'il y avoit de gens de la plus haute qualité vinrent embrasser Mr. Quinault & le féliciter sur la beauté de sa Piéce, qu'ils venoient voir représenter, à ce qu'ils disoient, pour la troisiéme ou quatriéme fois. Le Gentilhomme étonné de ce qu'il entendoit, le fut encore davantage, quand on joüa la Comédie, où le Parterre, & les Loges retentissoient sans cesse des aplaudissemens qu'on y donnoit. Quelque grande que fût sa surprise, elle fut encore toute autre, lorsqu'étant chez son Raporteur, il entendit M. Quinault lui expliquer son affaire, non seulement avec beaucoup de netteté, mais aussi avec des raisons, qui en faisoient voir la justice si évidemment, qu'il ne douta plus du gain de sa cause. Les Comédies de M. Quinault furent pendant dix ou douze ans les délices de Paris & de toute la France, quoi que les connoisseurs de profession prétendissent, qu'il n'y en avoit aucune, où les régles fussent bien observées; imagination toute pure, & qui n'avoit d'autre fondement que la fausse prévention où ils étoient, qu'un jeune homme, qui n'avoit pas étudié à fond la Poëtique d'*Aristote*, ne pouvoit faire de bonnes piéces de Théatre. On lit dans le second volume des *Ménagiana*, qu'un Marchand, qui aimoit la Comédie, conçut tant d'estime pour M. Quinault, qu'il l'obligea de prendre un apartement chez lui. Ce Marchand quelque tems après vint à mourir. M. Quinault fit les affaires de la Famille, & épousa ensuite la Veuve de son bon Ami, de laquelle il eut plus de quarante mille écus de bien.

Les Opera étant venus à la mode en France, M. Quinault en fit de très-bons; mais qui n'eurent pas d'abord les aplaudissemens sans bornes, qu'ils ont reçu depuis. On tâcha même d'en dégouter *Lully*; mais cet excellent Musicien avoit trop de gout & de sens, pour ne pas sentir qu'il étoit difficile de faire des vers plus beaux, plus doux, & plus propres à faire paroître la Musique. Ce qui le charmoit encore davantage, c'est que M. Quinault avoit le talent de faire des paroles sur les airs de Danse dont il embellissoit ses Opera, qui y convenoient aussi bien & souvent mieux, que si elles avoient été composées les premiéres.

Le Roi de France ayant voulu donner à la Cour le divertissement des Opera, ne voulut point prendre d'autre Auteur que M. Quinault. Ses piéces commencérent alors à prendre le dessus & à se faire estimer de tout le monde. Mais quand il fut mort, & que divers Auteurs, quoi que très-habiles, eurent fait voir qu'ils ne pouvoient atteindre au même degré de perfection, sa réputation s'augmenta encore très-considérablement. On ne s'est pas contenté de dire, qu'il étoit un Poëte excellent dans le Lyrique du Théatre, & que personne, ni des Anciens ni des Modernes, ne l'avoit égalé dans cette espéce de Poësie, on a été jusqu'à dire, & à le dire tout d'une voix, qu'il n'en viendroit, peut-être, jamais un autre qui l'égalât. Il a fait encore beaucoup d'autres Piéces d'un autre genre, qui ont été fort estimées. De ce nombre est la Description de la Maison de *Seaux* de Mr. *Colbert*, petit Poëme très-ingenieux & très-agréable. La Harangue qu'il prononça en entrant dans l'Academie Françoise, & deux autres qu'il fit au Roi sur ses Conquêtes à la tête de cette Compagnie, ont fait voir qu'il n'étoit pas moins bon Orateur, que bon Poëte, sur tout lors qu'ayant apris la nouvelle de la mort du Maréchal de *Turenne*, au moment qu'il alloit haranguer le Roi, il en parla sur le champ d'une maniére si juste & si spirituelle, que toute la Cour en parut surprise. Dans la Charge d'Auditeur des Comptes, qu'il exerça pendant quinze ou seize ans, il en fit toutes les fonctions avec autant d'exactitude, que les plus habiles de ses Confréres, qui n'avoient point d'autre emploi ni d'autre occupation.

Sur la fin de sa vie, il eut regret d'avoir donné son tems à faire des Opera, & il prit la résolution de ne plus composer de vers qu'à la gloire de Dieu, & du Roi de France. Il commença par un Poëme sur l'extinction de la Religion Réformée dans le Royaume, dont voici les quatre premiers vers.

Je n'ai que trop chanté les jeux & les amours,
Sur un ton plus sublime il faut me faire entendre:
Je vous dis Adieu, Muse tendre,
Je vous dis Adieu, pour toujours.

Il mourut le 26. Novembre 1688. âgé de 53. ans. Il a laissé deux Filles dans le monde, l'une mariée à M. *le Brun* Auditeur des Comptes, Neveu de Mr. *le Brun* premier Peintre du Roi, & l'autre à Mr. *Gaillard* Conseiller de la Cour des Aides. Comme il avoit épousé une femme riche, qu'il gagnoit beaucoup, & qu'il étoit naturellement ménager, il est mort riche de plus de cent mille écus, en sorte que ce ne fut point par besoin, mais plutot pour se divertir, qu'il fit l'*Opera difficile* qu'il adresse au Roi, & que voici.

Ce n'est pas l'Opera que je fais pour le Roi
Qui m'empêche d'être tranquile;
Tout ce qu'on fait pour lui paroit toujours facile.
La grande peine où je me vois,
C'est d'avoir cinq filles chez moi,
Dont la moins agée est nubile.
Je dois les établir, & voudrois le pouvoir,
Mais à suivre Apollon on ne s'enrichit guéres;
C'est avec peu de bien un terrible devoir,
De se sentir presse d'être cinq fois Beaupére.
Quoi cinq Alles devant Notaire,
Pour cinq filles, qu'il faut pourvoir,
O Ciel! peut-on jamais avoir
Opera plus fâcheux à faire.

On fit plusieurs réponses à ce Madrigal; mais voici celle qui a paru la meilleure.

J'en sai, Galant Auteur, qui ne vous plaignent guére,
De vous sentir presse d'être cinq fois Beaupere.
Si cet empressement
Vient des Partis, qui brulent pour vos filles,
Et qui cherchent votre agrément,
Pour les mettre dans leurs familles.
Vous savez l'art de feindre, & pourrez finement
Aporter du délai à leur contentement.
Si c'est d'elles qu'il vient, ah, c'est une autre afaire;
Le danger en ce cas suit le retardement,
Il faut pour l'éloigner veiller exactement,
A cinq dots à la fois qui pourroit satisfaire?
L'embarras n'est pas ordinaire,
L'un est un Opera, l'autre un fâcheux tourment,
Je vous en plains alors, & plains extrémement.

Ses principaux Ouvrages furent *les Fêtes de l'Amour & de Bacchus, Cadmus & Hermione, Alceste, Psiché, la Mascarade du Carnaval, Thesee, Atys, Isis, Proserpine, Rolland, le Temple de la Paix, & Armide.* Il eut l'honneur d'haranguer le Roi au nom de l'Academie Françoise, au retour de ses campagnes de 1675. & de 1677. * *Memoires Historiques. Journal des Sav. du* 23. *Mars* 1665. Voyez ce qu'en dit Baillet *dans les Jugemens des Savans sur les Poëtes Modernes.* Boileau Despreaux *dans la Preface de ses Oeuvres, & satyr.* 2. *&* 3. *Ménagiana, Tom. II. Perrault, les Hommes Illustres qui ont paru en France.*

QUINBOROUGH, ou QUEENBOROUG, Capitale de l'Isle de Sheppey, dans le Comté de Kent dans le Canton de Scrag. Elle envoye deux Députez au Parlement, & est ornée d'un Collége Royal. * *Moreri Anglois.*

QUINGEY, Bourg avec Bailliage. Il est dans le Comté de Bourgogne, sur le Louve, à sept lieuës de Dole, vers le Levant, & à quatre de Besançon vers le Sud. * *Maty, Diction.*

QUINIDE (*Quinidius*) Evêque de Vaizon, après avoir été Diacre de cette Eglise, & assisté l'an 552. au Concile d'Arles en qualité de Deputé de son Evêque Theodose, fut choisi pour son Coadjuteur, & lui succeda l'an 571. Il assista au IV. Concile de Paris l'an 572. & mourut le 15. de Fevrier 579. jour auquel on fait memoire de lui dans l'Eglise de France. * Bollandus. Baillet, *Vies des Saints, au mois de Fevrier.*

QUINOCUNI, Ville de l'Isle de Niphon. Elle est Capitale d'un petit Royaume, qui porte son nom, & située sur la côte Méridionale de la Contrée de Jetsengo. * *Maty, Diction.*

* QUINQUATRIES, Fêtes que l'on célébroit à Rome en l'honneur de Pallas: les Ecoliers avoient congé pendant tout le tems de la célébration de ces Fêtes, & donnoient à leurs Maîtres un honoraire qui s'appelloit *Minerval.* On representoit aussi des Tragedies, & il se faisoit un combat entre les personnes doctes, Poëtes & Orateurs, des Ouvrages d'esprit, où le Vainqueur étoit couronné, & recevoit un prix institué par l'Empereur Domitien. C'est où Stace, *Sylv. l.* 4. *Sylv.* 2. *v.* 67. se vante d'avoir glorieusement vaincu, & d'avoir reçu un present de l'Empereur.

Lux mihi Romane qualis sub collibus Albæ,
Cùm modò Germanas acies, modò Daca fonantem
Frelia, Palladio tua me manus induit auro.

* *Voïez* PANATHENE'ES.

QUINTIEN, Evêque de Rhodez, & ensuite de Clermont en Auvergne, dans le V. & VI. siecles, étoit né en Afrique sous la domination des Vandales. Il quitta son païs & vint en France sur la fin du V. siecle, du tems du Roi Clovis. Il s'arrêta dans le Rouergue, & fut élu Evêque de Rhodez. Il assista au Concile d'Agde l'an 506. & d'Orleans l'an 511. Après la mort de Clovis, les Visigots, que ce Prince avoit soûmis à sa domination, étant devenus les plus forts dans la ville de Rhodez, en chasserent S. Quintien, qui se retira en Auvergne, où il fut mis sur le Siege de Clermont, à la place d'Euphrasius l'an 515. Le Roi Childebert s'étant emparé de Clermont sur Thierri, ce dernier vint assieger la ville de Clermont, qui fut defenduë par les prieres de saint Quintien. Ce Saint mourut le 13. Novembre 527. & fut enterré dans l'Eglise de saint Etienne, où il se fit plusieurs miracles à son tombeau. On fait sa Fête le 14. Juin, qui est peut-être le jour de la Translation de son corps, de l'Eglise de saint Etienne dans celle de saint Geneſt & de saint Symphorien. * Gregor. Turon. *Hist. l.* 3. *Vitæ Patr.* Le Cointe, *Annal.* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

* QUINTILIEN (Marcus Fabius.) Les Institutions de Quintilien furent trouvées toutes entieres par le Pogge, dans un manuscrit de l'Abbaie de S. Gal, & non pas, comme quelques Auteurs ont écrit, dans la boutique d'un Epicier Allemand. Poggio l'a marqué lui-même dans une Lettre qui est à la fin du manuscrit, dans la Bibliotheque de Milan

Milan, rapporté par le P. Mabillon, *in Musæo Italico.* Cette decouverte parut de grande consequence, parce qu'alors le Texte de Quintilien avoit été fort imparfait & defectueux. Quelques-uns ont crû qu'il n'y en avoit point d'autres exemplaires; mais il s'en trouve dans la Bibliotheque d'Oxford, & dans celle du Roi. * Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Crit. Hist.*

* QUINTILIEN, fils du precedent, & un des plus illustres Ecoliers de son pere Quintilien, fut un prodige d'esprit. Nous ne pouvons en dire rien de plus certain que ce que son pere nous en apprend dans l'excellente Preface de sa Rhetorique. Il perdit cet enfant à la fleur de son âge. „ Je n'avois plus dans le monde, dit Quintilien, d'autre „ esperance ni d'autre plaisir que celui que je trouvois dans mon fils „ Quintilien: il suffisoit lui seul pour me consoler de la perte que j'a„ vois faite de sa mere & de son frere. Il ne se contentoit pas de fai„ re paroître du brillant & de la vivacité, comme avoit fait son frere, „ & la fecondité de son esprit n'en étoit pas demeurée aux boutons & „ aux fleurs. A peine étoit-il entré dans la dixiéme année de sa vie, „ que l'on voïoit deja cet esprit porter des fruits tout developpés, tous „ formés, & hors des dangers qu'on auroit pû craindre pour leur ma„ turité. Faut-il que je prenne mon propre malheur à temoin, pour „ trouver creance dans l'esprit de ceux qui se contenteront de me plain„ dre, sans vouloir se fier à ma parole? N'est-ce point assez que je „ sois si cruellement affligé, sans me voir encore suspect au milieu des „ temoignages de ma propre conscience? Puisque l'on veut de moi un „ serment, *je jure par les Manes mêmes de mon fils*, c'est-à-dire, par „ *les Divinités de ma douleur*, que je n'ai encore rien vû parmi l'élite „ de la Jeunesse Romaine, de comparable à l'excellence de son esprit, „ qui avoit pour acquerir les Sciences, outre la force & la beauté, u„ ne solidité que j'avois mise à l'épreuve. Il étoit deja capable d'étu„ dier seul, & de suivre ses propres lumieres. Quand la modestie, „ continuë Quintilien, m'imposeroit silence en cette occasion, ses Maî„ tres ne voudroient pas souffrir que je dissimulasse une verité, qu'ils „ connoissent encore mieux que moi. Tout le monde remarquoit en „ lui un fonds de probité, de pieté, de douceur & d'honnêteté, „ qui captivoit tous ceux qui le voïoient ou qui l'entendoient. Il a„ voit reçu de la nature diverses faveurs de surérogation, qui servoient „ d'ornement exterieur aux qualités admirables de son esprit & de son „ cœur, une delicatesse charmante dans les traits de son visage, des „ attraits merveilleux dans ses regards, une modestie composée sans „ affectation dans ses gestes, un ton de voix accompagné d'une clarté „ & d'une netteté d'organe; en un mot, tous les agremens d'un corps „ bien-fait. Non content d'avoir acquis une connoissance parfaite des „ deux Langues, il avoit une grace toute extraordinaire pour les „ parler. Il avoit l'expression des termes dans leur proprieté & dans „ toute leur force, & savoit la veritable prononciation des lettres. „ Tous ces talens nous promettoient un homme accompli pour l'ave„ nir. Mais ses vertus étoient encore tout autrement estimables que „ tous ces rares talens. Il avoit une fermeté & une constance, telle „ que les Philosophes la chercheroient dans leur Sage. Il s'étoit déja „ rendu le maître des passions qui assujettissent les autres, & il s'étoit „ particulierement fortifié contre la crainte & la douleur. Quel cou„ rage & quelle grandeur d'ame n'a-t'il pas fait voir pendant une ma„ ladie de huit mois entiers? Combien de fois a-t'il jetté ses Medecins „ dans l'étonnement? Quelle presence d'esprit, & quelle force de rai„ sonnement ne faisoit-il point paroître dans les dernieres heures de sa „ vie pour me consoler, pour me relever de mon abbattement, & „ pour tâcher de me resoudre à sa perte? Voila le portrait du jeune Quintilien, tel que son pere l'a laissé; & l'on peut dire que, s'il tenoit du pere du côté de l'esprit, le pere n'a point flatté le fils, lorsqu'il en fait une si belle peinture. * Quintilien, *Præf. in Rhetoric.* Baillet, *Traité historique des enfans devenus célèbres par leurs études, &c.*

QUINTILIUS CARDIANUS ou CONDIANUS, & Maxime, étoient deux freres d'une race illustre & de grande reputation sous l'Empire de Marc-Aurele & de Commode; ce dernier les fit perir à cause de leur puissance, de leurs richesses & de leur merite. Ils avoient été ensemble Consuls, Gouverneurs de Provinces, & Auteurs. * Ælius Lamprid. *in Commod.* Dion, *in vita Marci.* Philostrat.

QUINTIN, Bourg de France situé dans la Bretagne, à quatre lieuës de S. Brieux, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

QUINTINIE (Jean de la) Directeur de tous les Jardins fruitiers & potagers du Roi de France. Il nâquit près de Poitiers en l'année 1626. & fit ses études au Collége des Jésuites de cette ville. Dès qu'il eut achevé son Cours de Philosophie, & pris quelques leçons de Droit, il se rendit à Paris, pour se faire recevoir Avocat. Il étoit naturellement éloquent. L'Art qu'il joignit à cet heureux don de la naissance, lui aquit en peu de tems beaucoup de réputation dans le Barreau, & une estime singuliére dans l'esprit des premiers Magistrats. M. *Tambonneau* Président en la Chambre des Comptes informé de son mérite, lui confia la conduite de son fils, & lui donna des apointemens considérables. Quoi que cet emploi lui laissât peu de tems, dont il pût disposer, il en trouva néanmoins pour satisfaire à la passion qu'il avoit pour l'Agriculture. Il lut *Columelle, Varron, Virgile*, & tous les autres anciens Auteurs qui ont traité de cette matiére, & tout ce qu'en ont écrit les Modernes, en sorte qu'il s'aquit toute la Théorie qu'on pouvoit avoir alors de cet Art. Il fit dans ce tems-là un voyage en Italie avec son Disciple, où la vuë de ce qui s'y pratique dans le Jardinage lui fit faire encore une infinité de réflexions très-curieuses & très-utiles. Il ne lui manquoit plus que de joindre à cette Théorie l'expérience & la pratique: ce qu'il fit dès qu'il fut de retour à Paris. M. Tambonneau lui abandonna entiérement le Jardin de sa maison, où il planta ce qu'il voulut. Il fit un grand nombre d'expériences avant que de se déterminer. Pour bien connoitre comment la Nature opére dans la production des racines, il planta en un même jour plusieurs arbres de la même espéce, & ensuite, il les arracha tous l'un après l'autre de huit jours en huit jours, pour voir le commencement, le progrès, & l'accomplissement de la production des racines. Il aprit ce qu'on ne savoit pas encore, qu'un arbre transplanté ne prend de nourriture, que par les racines qu'il a poussées depuis qu'il est replanté, & qui sont comme autant de bouches par lesquelles il reçoit l'humeur nourriciére de la Terre, & nullement par les petites racines qu'on lui a laissées, qu'on apelle ordinairement le chevelu. De là il nous a enseigné, que loin de conserver ces anciennes petites racines, quand on transplante l'arbre, comme on faisoit autrefois avec grand soin, il est meilleur de les couper, parce qu'ordinairement elles se seichent & se moisissent; ce qui nuit à l'arbre, au lieu de lui aider. Il découvrit par ses expériences la méthode certaine & infaillible de bien tailler les arbres. Avant lui, on ne songeoit presque à autre chose, en taillant un Arbre, qu'à lui donner une belle forme & le dégager des branches, qui l'offusquoient. Il a sû & ensuite il a enseigné ce qu'il faloit faire pour contraindre un arbre à donner du fruit, & à en donner aux endroits où l'on veut qu'il en vienne, même à le répandre également sur toutes ses branches; ce qui n'avoit jamais été ni pensé, ni même cru possible. Il prétendoit, & l'expérience le confirme tous les jours, qu'un Arbre qui a trop de vigueur, & qu'on abandonne entiérement à lui-même, ne pousse ordinairement que des branches & des feuilles. Qu'il faut reprimer avec adresse la forte pente qu'il a à ne travailler que pour sa propre utilité, qu'il faut lui couper de certaines grosses branches, où il porte presque toute sa séve, & l'obliger par là à nourrir les autres branches foibles & comme délaissées, parce que ce sont les seules qui aportent du fruit en abondance. Il faudroit transcrire ici presque tout l'excellent Livre qu'il nous a laissé sous le titre d'Instructions pour les Jardins fruitiers & potagers, si on vouloit raporter toutes le découvertes dont nous lui sommes redevables. Ce Livre, qui a eu l'aprobation de toute l'Europe, a été imprimé plus d'une fois en France & en Hollande. Il a été traduit en Anglois, & l'on ne doute point qu'on ne le traduise aussi en plusieurs autres Langues.

Le Prince de *Condé*, qui joignoit l'amour de l'Agriculture à la passion de la Guerre, prenoit un extrême plaisir à entendre la Quintinie parler de son Art. *Charles II.* Roi d'Angleterre lui donna beaucoup de marques de son estime, dans deux voyages qu'il fit en ce Pays: il lui ofrit une pension très-considérable pour l'attacher à la culture de ses Jardins: mais l'amour de sa Patrie &, peut-être, l'espérance de s'avancer pour le moins autant dans son Pays qu'ailleurs, l'empêchérent d'accepter ces ofres avantageuses. Il s'aquit dans ces deux voyages l'amitié de plusieurs Seigneurs Anglois, avec lesquels il entretint un commerce de Lettres, jusqu'à sa mort. Ces Lettres, qui de sa part contenoient toujours quelques instructions pour le Jardinage ont été pour la plûpart imprimées à Londres, pour rendre ces Instructions utiles à tout le monde.

Le Roi de France augmenta en sa faveur le nombre des Officiers de sa Maison, en créant la Charge de Directeur Général des Jardins fruitiers & potagers de toutes ses Maisons Royales, dont M. *Colbert* expédia les Provisions, & les envoya à la Quintinie. Dès qu'il fut pourvû de cet emploi, il fit augmenter de beaucoup l'ancien Potager de Versailles, où la beauté des fruits, & l'excellence des légumes & des herbages, qu'il lui fit produire, porta le Roi à faire celui que l'on voit aujourdhui, qui est l'admiration de tous ceux qui le considerent.

La Quintinie eut trois fils de Damoiselle *Marguerite Joubert* son Epouse. L'aîné, qui promettoit beaucoup, & le plus jeune moururent avant lui; & le second, qui étoit Abbé, ne lui survéquit qu'autant de tems qu'il en fallut pour faire imprimer l'Ouvrage de son Pére dont nous avons parlé. *Perrault, les Hommes Illustres, qui ont paru en France, Tom. II.*

* QUINTUS CALABER OU LE CALABROIS, Poëte Grec, a vraisemblablement vêcu dans le V. siecle. Il a composé un Poëme de XIV. livres de Paralipomenes, un de supplemens à l'Iliade d'Homere, dans lequel on trouve la continuation de la guerre de Troye, depuis la mort d'Hector, jusqu'à la prise de la ville. Le Cardinal Bessarion est le premier qui a fait connoître ce Poëme. Il le trouva dans l'Eglise de S. Nicolas proche d'Otrante en Calabre, & c'est de-là que l'Auteur a été appellé vulgairement *Quintus Calaber.* Quelques-uns pretendent qu'il etoit de Smyrne; d'autres le nomment *Cointus*, & le confondent avec un Grammairien nommé *Corinthus.* Quelques Critiques admirent le Poëme de Quintus; d'autres en parlent avec mépris. Il est certain qu'il n'approche pas d'Homere, quoi-que son style soit assez net, & qu'il ne soit ni trop enflé ni trop hardi. * Const. Lascaris, *in Grammatic. Græc. & apud Laurent. Crass.* Laurent. Rhodoman. *Præf. in edit. Quint. Smyrn. Calabr. & alibi.* Petr. Mambrun, *Dissert. peripat. de Carmin. Epic.* Rapin, *Compar. d'Hom. & de Virg.* Baillet, *Jugemens des Sav. sur les Poëtes.* Voyez CALABER dans *Moreri.*

QUIPIA, ou ALCIBIA, en Latin *Clypia, Clupea.* C'étoit anciennement une ville de l'Afrique Propre. Elle fut Episcopale sufragante de Carthage. Elle est aujourd'hui peu considérable. On la trouve dans le Royaume de Tunis, sur la côte Occidentale du Cap de Bone, où elle a un port, à vint lieuës de Tunis, vers le Septentrion Oriental. * *Maty, Diction.*

QUIRIACE ou CYRIAC, Diacre de l'Eglise de Rome, Martyr dans la persecution de Diocletien, l'an 303. avec S. Large, S. Smaragde & vingt autres. C'est tout ce que l'on sait de lui; car les Actes des Papes Marcellin & Marcelle, où il est parlé fort au long de ses actions & de son martyre, ne sont qu'un tissu de faits fabuleux. Les Martyrologes font memoire de ces Martyrs au 8. d'Août. * Baillet, *Vies des Saints*, 8. *Août.* On fait au 2. de Mai la Fête d'un autre QUIRIACE, Evêque & Martyr, dont on n'a rien non plus de certain.

QUIRIACE ou CYRIAC, Anachorette de Palestine, dans les V. & VI. siecles, nâquit à Corinthe vers l'an 448. A 18. ans il se retira à Jerusalem dans le Monastere de saint Eustorge, & se mit ensuite sous la discipline de S. Euthyme, qui l'envoya au Monastere de S. Gerasime. Quiriace, après y avoir passé quelques années, revint à la Laure de S. Euthyme l'an 474. L'an 484. il quitta cette Laure, pour venir à celle de Suca, où il demeura 39. ans. Enfin il se retira dans les deserts. L'an

541. il revint dans la Laure de Suca, & passa cinq ans entiers dans la grotte de Chariton. Il combattit pendant ce tems-là les Origenistes: la contradiction qu'il y trouva, le fit resoudre de se retirer encore dans le desert de Suca. Sur la fin de sa vie, les Moines de la Laure de Suca le ramenerent à sa grotte de S. Chariton, où il mourut deux ans après l'an 557. âgé de 109. ans & quelques mois. * *Vita Cyrian. in Analect. Græc.* Baillet, *Vies des Saints, au mois de Septembre.*

QUIRIN, Evêque de Sissek en Pannonie, Martyr dans le IV. siecle, dans le tems de la persecution de Galere Maximien, fut arrêté l'an 309. par les soldats, & conduit au Gouverneur Maxime, devant lequel il confessa genereusement le nom de JESUS-CHRIST. Maxime le fit mettre en prison & charger de chaînes; & la nuit on vit paroître une lumiere sur la prison, dont le Geolier fut si surpris, qu'il se fit Chrétien. Trois jours après, Maxime envoya S. Quirin au Gouverneur de Pannonie pour être jugé souverainement. Quirin ayant persisté à confesser la Religion Chrétienne, fut condamné à mort par ce Gouverneur, & jetté dans la riviere avec une meule attachée au cou. Saint Jerôme met sa mort l'an 310. d'autres l'an 308. ou 309. On fait sa Fête au 4. de Juin. * *Acta apud* Bolland. *&* Ruinart. Prudent. *Hymn.* 7. Baillet, *Vies des Saints.*

* QUIRINUS (Publius Sulpicius) Consul l'an de Rome 742. nâquit à Lanuvium. Il n'étoit point de la Famille Patricienne des Sulpices. Il avoit rendu de grands services fous l'Empire d'Auguste. Après son Consulat, il commanda une armée dans la Cilicie, afin de soûmettre des peuples nommés *Homonades*, qui passoient pour insurmontables en ce pais-là. Il les dompta par la famine, prit leurs châteaux, & merita par-là l'honneur du triomphe. Auguste l'envoya en Syrie, après la condamnation d'Archelaüs, avec pouvoir de gouverner la Province, & de faire le denombrement dans toute la Syrie & dans la Judée. Il n'y a pas de doute que ce ne soit celui que S. Luc & Josephe nomment *Cyrenius*, & sous lequel l'Evangeliste S. Luc dit qu'il se fit un denombrement en Judée. Il n'étoit pas neanmoins Gouverneur de Syrie, à la naissance de Nôtre Seigneur: c'est pourquoi, pour bien entendre ce passage de S. Luc, *Hæc descriptio prima facta est à Præside Syriæ Cyrino*; il faut traduire, *Ce denombrement est le denombrement qui a precedé celui qui a été fait dans le tems du Gouvernement de Cyrinus ou Quirinus*; ou bien supposer que ce denombrement, qui avoit été commencé dans le tems de la naissance de Nôtre-Seigneur (Sentius Saturninus étant Gouverneur de Judée) fut continué, & achevé par Quirinus, nommé à cause de cela, *le denombrement du Gouverneur Quirinus.* Auguste nomma Quirinus Gouverneur de Caïus son petit-fils, après la mort de Lollius, qui avoit eu cette charge. Quirinus épousa Æmilia Lepida, arriere-petite-fille de Sylla & de Pompée, qu'il repudia & l'accusa d'adultere, de lui avoir supposé un fils, & de l'avoir voulu empoisonner, & la fit condamner à un bannissement l'an de Rome 773. Quirin mourut l'année suivante. * Tacit. *Annal. l.* 3. Dion, *l.* 54. Sueton. *in Tiber.* S. Luc. *c.* 2. Josephe, *Antiquités Judaiques, l.* 18. *c.* 1. Strabon, *l.* 12. [Voici un autre Article sur Quirinus bien different du précedent. Ce point de l'Histoire étant difficile & important, il est bon de savoir les diverses Opinions des Savans sur ce sujet.]

* QUIRINUS, *Cyrenius*, ou *Cyrinus*, un des plus illustres Sénateurs de la Ville de Rome, fut élevé à la dignité de Consul, après avoir passé par tous les autres degrez de la Magistrature. *Auguste* lui donna le Gouvernement de Syrie. Ce Prince renouvella de son tems l'Edit qui ordonnoit qu'on fît incessamment le dénombrement de tous les Peuples sujets à l'Empire Romain dans chaque Province, avec ordre à tous, de quelque sexe, âge, ou condition qu'il fussent, de se rendre dans la ville de leur naissance, pour se faire écrire, donner un état de tous leurs biens & revenus, & payer un denier par tête. Le dessein d'Auguste étoit de savoir de combien de personnes son Etat étoit composé, & à quoi pouvoient monter ses revenus. Quirinus s'aquitta dignement de cette commission, & à la quatriéme année de ce dénombrement, il se rendit à Bethlehem, où *Joseph* Epoux de la sainte Vierge, qui en étoit originaire, & qui habitoit à Nazareth, se rendit & y mena son Epouse, qui y accoucha peu de tems après. *Luc II.* Ce dénombrement fut interrompu par la sédition qu'excitérent *Judas* Gaulanite de la Ville de Gamala, & *Sadoc* Sacrificateur de la secte des Pharisiens, qui publiérent partout, que cela ne se faisoit que pour les reduire en servitude, qu'ils ne devoient point reconnoître d'autre Seigneur, ni d'autre Maître que le Dieu qu'ils adoroient, qu'ayant été une fois retirez de la puissance de *Pharaon*, on ne devoit plus obéir à aucun homme. Comme ils étoient fort éloquens, ils firent prendre les armes à tous ceux, qui ne se plaisoient que dans les larcins, les meurtres, & les brigandages. On ne sauroit s'imaginer quels furent les maux qui se commirent dans la Judée. Si Auguste n'y eût envoyé une puissante Armée pour mettre ces mutins à la raison, le feu de la Rebellion n'auroit été éteint, qu'après avoir tout reduit en cendres, puis qu'il se porta jusques dans la Syrie. Cette guerre fut longue, ayant duré depuis la cinquiéme ou la sixiéme année de ce dénombrement, jusqu'à la fin du régne d'*Archelaüs* fils d'*Herode le Grand*, quoi que ce ne fut pas toujours avec la même fureur. Ces Rebelles faisoient toujours des courses, & n'avoient pas encore quitté les armes, quand cet Ethnarque fut accusé devant l'Empereur d'avoir favorisé ces séditieux, & d'avoir commis divers autres crimes. N'ayant pû se justifier, il fut condamné à un bannissement. Quirinus & *Coponius* eurent ordre de faire vendre son Palais & ses terres, & de se saisir de son argent. *Vitellius*, qui fut depuis Empereur, succeda à Quirinus. *Joseph. Antiquit. Liv. XVIII. Chap.* 1. *&* 5. *Simon*, *Dictionnaire de la Bible* On ne doit pas oublier qu'il y a des Disputes entre les Savans fur le dénombrement dont il est parlé dans S. Luc, les uns voulant qu'il ait été général pour tout l'Empire, d'autres qu'il n'ait regardé que la Judée. On peut consulter les Interprêtes de la Bible fur ce sujet, & en particulier *Bynæus* dans son Traité de la Naissance de Jesus-Christ, où il raporte tous les sentimens.

QUIRINUS, jeune enfant, qui du tems du Cardinal Bembe, proposa & soûtint publiquement quatre mille cinq cens Theses dans la ville de Rome. Si l'on en croit ce Cardinal, il ne se trouva pas un Philosophe, de quelque Secte qu'il fût, qui ne se sentit satisfait de ses réponses, & qui ne s'en retournât convaincu que Quirinus, dans un si bas âge, ne possedât parfaitement la Philosophie dans toute l'étenduë de ses espéces & de ses sectes differentes. * P. Bemb. *de cul. Virg. initio, &c. Voyez* ce qu'en dit Baillet, *dans son Traité Historique des enfans devenus célebres par leurs études ou par leurs écrits.*

QUISNA, Riviére de la Presqu'Isle de l'Inde deça le Gange. Elle a sa source, selon les Cartes de *Sanson*, vers la ville de Bisnagar, & après avoir traversé une partie du Royaume de ce nom, elle entre dans celui de Golconde, & se décharge dans le Golfe de Bengale, à Masulepatan. * *Maty, Diction.*

QUISO, QUISSA, en Latin, *Cissa*, Riviére de la Georgie, en Asie. Elle se décharge dans la Mer Noire, à vint-cinq lieuës de l'embouchure du Fasso, qui est le Phaze des Anciens, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

QUITAVA, QUITEVA, Royaume avec une petite Ville de même nom. Il est fur la Côte orientale des Cafres, entre celle de Zanguebar, & le Royaume de Sofala. * *Maty, Diction.*

SUIVANT les Lettres numerales, est quatre-vingt; & avec une barre au-dessus, quatre-vingt mille.

R A.

RAARSE, Isle de la Mer d'Ecosse, l'une des Hebrides. Elle est longue de sept milles & large de deux, & il y a force Cerfs dans ses Forêts. * *Davity, Hebrides.*

RABACH, RABAT, grande Ville d'Afrique, qui fut autrefois comprise dans la Mauritanie Tingitane, & qui est aujourd'hui dans la Province de Tremecen, Royaume de Fez, entre la Ville de ce nom & celle de Tanger, à vint-cinq lieuës de la premiére & à vint-une de l'autre, en Latin *Rabatha*. Elle est située fur la Côte de l'Ocean, à l'embouchure de la riviére de Burregreg, du côté de l'Occident & a été bâtie par *Jacob Almansor*, selon ce qu'*Abdulmalic* raporte. D'autres attribuent sa fondation à *Abdulmumen*, qui la nomma *Mehedie*, quelques-uns la prennent pour l'*Oppidum* de *Ptolomée*. Cette ville a un fort Château, que la Mer borde d'un côté, & la riviére de l'autre; &, quoi qu'elle soit beaucoup plus petite que Maroc, elle lui ressemble pour les Bâtimens. Ce Prince la fit construire, pour y demeurer l'été, afin d'être plus proche des Armées, qu'il envoyoit en Espagne. Elle fut nommée *Rabat*, comme qui diroit Faubourg, & achevée en peu de tems, quoi qu'il y eût de grands Palais & de fort grandes Mosquées, avec plusieurs autres édifices pour l'ornement de la ville. Il prit tant de soin de l'embellir, qu'à peine celle de Maroc l'emportoit-elle. La Tour de sa principale Mosquée est toute semblable à celle de la Forteresse de cette derniére ville, & à la Tour de la grande Eglise de Seville. Aussi ont-elles été faites par le même Maître; quoi que l'escalier de celle de la grande Mosquée de Rabat soit plus large, que celui des deux autres Tours, & que quatre chevaux y puissent monter de front jusqu'au haut. On la tient la plus élevée de toute l'Afrique: on y découvre un Vaisseau de vint lieuës loin. Si-tôt que cette Ville eut été bâtie, Jacob Almansor y mit toutes sortes d'Artisans, de Marchands, & de Docteurs, & les entretint à ses dépens. Il y demeuroit depuis le commencement d'Avril, jusqu'à la fin de Septembre. Ces avantages y attirérent tant de gens de toutes parts, qu'elle devint une des meilleures villes d'Afrique. Comme l'eau des puits & celle de la riviére sont corrompues par le flux de l'Ocean, ce Prince fit venir fur des arcades une fontaine éloignée de quatre lieuës, & on en repartit l'eau dans les Places, dans les Mosquées & dans les Palais. Tant qu'il vécut, la ville augmenta toujours. Mais après sa mort, la guerre des Almohades & des Bemimerinis n'y laissa pas la dixiéme partie des Habitans. Le grand Aqueduc fut tout rompu, & on ruina plusieurs Temples & plusieurs Palais. Il n'y a pas aujourd'hui plus de six cens feux, en trois quartiers proche du Château. Tout le reste est reduit en clos & en Jardins. Les Chaviens possedent tout le Pays d'alentour, & s'étendent jusqu'aux campagnes, qui sont au Levant du fleuve, où il y a de beaux pâturages. Le Commandant du Château, où le Roi de Fez tient garnison, est Gouverneur de la Ville. Ce Château n'est bon, que pour se défendre à coups de main, & ne vaut rien contre le canon, à cause qu'il n'y a point de rempart. Le Port de la Ville est à demi lieuë plus haut le long du Fleuve. * *Marmol*, Description du Royaume de Fez, Tom. 2. L. 4. ch. 5.

RABAH, Ville des Indes. On dit qu'on y trouve beaucoup de camphre, des arbres, qui croissent dans son Terroir. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

RABBA, *Areba*, ou *Ariba*, Ville de la Tribu de *Juda. Josué*, xv. 60. *Simon* dit dans son *Dictionaire de la Bible*, que son nom signifie, *plaine*, ou, *déserte.*

RABBA-BAR-NACHMAN, Docteur Juif, fut Prince de l'Academie de Sora pendant 22. ans, vers l'an 322. de JESUS-CHRIST. On lui donne quantité de Disciples, & on lui attribuë le *Bereshith Rabba*, qui est

eſt un Commentaire allegorique ſur la Geneſe. Il y a un autre Livre ſous ce titre, qui eſt un Commentaire ſur le Recueil des Traditions Talmudiques de Rabbi Judas l'*Aveugle*, que l'on croit fait par ſon Diſciple *Oſtianghia*. * Bartolocci, *Biblioth. Rabbin.* M. Baſnage. *Hiſt. des Juifs, depuis J. C. juſqu'à preſent.*

RABBIT, ou *Rabboth*, Ville de la Tribu d'*Iſſachar*. Il en eſt parlé *Joſué*, XIX. 20.

RABDOLOGIE, partie de l'Arithmetique, qui enſeigne à en faire facilement les deux plus difficiles Régles, qui ſont la Multiplication & la Diviſion, par les deux plus ſimples, qui ſont l'Addition & la Souſtraction; & cela par le moyen de petites languettes ſéparées, timbrées des nombres ſimples, que l'on change ſuivant l'occaſion. Cette invention eſt de Neper, Baron de Merchiſtod Ecoſſois, qui a auſſi trouvé la belle invention des Logarithmes.

* RABELAIS (François) Médecin de profeſſion. On a réimprimé toutes ſes Oeuvrès en Hollande l'an 1711. en ſix petits volumes *in octavo*, avec des tailles douces, & un Commentaire ample, & des Notes, dont une partie ſont de M. *le Duchat*, ſur les endroits difficiles de cet Auteur, très-ſouvent obſcur.

* C. RABIRIUS, Poëte Latin que l'on n'a plus. Il paſſoit pour un ſi bon Poëte, que pluſieurs lui donnerent le premier rang d'après Virgile.

RABMAG ou *Rebmag*, Capitaine dans l'Armée de *Nabuchodonoſor*, qui ſe trouva au ſiége & à la priſe de la Ville de Jéruſalem & du Roi *Sedecias. Jerem.* XXXIX. 3.

RABUTIN (Roger) Comte de Buſſi, nâquit le Vendredi Saint 3. d'Avril 1618. à Epiri, qui étoit une Terre ancienne de ſa Maiſon. Il avoit deux Aînez & eut depuis deux Cadets. Tous quatre moururent en divers tems, & le laiſſerent unique. A neuf ans, il fut mis au Collége des Jéſuites d'Autun. A onze ans, il entra en ſeconde au Collége de Clermont à Paris, & à douze, il fut jugé aſſez fort pour monter en Philoſophie, ſans paſſer par la Rhétorique. A la fin de l'année de Logique, ſon Pére lui donna la premiére Compagnie de ſon Régiment, & l'envoya en 1634. au ſiége de la Motte en Lorraine. Quatre ans après, il fut fait Meſtre de Camp d'Infanterie, par la démiſſion de ſon Pére. En 1653. le Comte de *Paluau* devenu Maréchal de France ſous le nom de *Clerembaut*, ſe défit de la Charge de Meſtre de Camp de la Cavalerie légére en faveur du Comte de Buſſi, qui en avoit obtenu la préférence du Roi, & qui en paya quatre-vints-dix mille écus. Il compoſa un Traité, où il montre quelle en eſt la fonction, & où il parle auſſi de la Charge de Colonel & de la Cavalerie en général. On a inſeré ce Traité tout entier dans les Mémoires de Buſſi Rabutin, qu'on a publiez après ſa mort. L'année après avoir été fait Meſtre de Camp général de la Cavalerie legére, il fut fait Lieutenant Général, & parut depuis avec diſtinction au ſiége de Landrecies, dans l'Armée du Maréchal de *Turenne*, où il ſervit de Lieutenant Général, & à la bataille de Dunkerque, où il commandoit la Cavalerie. Il avoit eu auparavant divers autres emplois moins conſidérables. On verra dans ſes Lettres, & auſſi dans ce *Suplément* à l'Article de *Miramion*, comment il enleva la Dame de ce nom & quel fut le ſuccès de cet enlévement. En 1659. commencérent les diſgraces, qui ont duré preſque le reſte de ſa vie. Une partie de plaiſir à Roiſſi, à quatre lieuës de Paris pendant les derniers jours de la Semaine Sainte, lui attira au mois de Juillet ſuivant un ordre du Roi de ſe retirer à ſa Maiſon de Bourgogne, & de n'en point partir juſqu'à nouvel ordre, lequel lui fut donné le mois de Novembre ſuivant. En 1663. il aprit qu'un Manuſcrit qu'il avoit prêté à une Dame étoit devenu public contre ſon intention. C'eſt ainſi, du moins, qu'il raconte la choſe. Ses Ennemis ſe ſervirent de cette occaſion, pour faire croire qu'il avoit écrit contre les premiéres perſonnes de la Cour, c'eſt le Livre, qui a paru ſous le titre d'*Amours des Gaules*, & où, outre la médiſance, il y a bien des ordures. Cela fut cauſe qu'on l'arrêta par ordre de la Cour le 17. Avril 1665. Quelques jours après il fut interrogé dans la Baſtille, par le Lieutenant Criminel *Tardieu*, lequel au mois d'Aout ſuivant fut aſſaſſiné avec ſa femme en plein jour dans ſa Maiſon. On en peut voir l'Hiſtoire & les raiſons dans la Satyre contre les Femmes de *Deſpreaux*. La Reine Mére, qui avoit le plus preſſé le Roi de faire arrêter le Comte de Buſſi, obtint la permiſſion de le faire voir par le P. *Noüet* toutes les fois qu'il le demanderoit. Il reçut par lui des Lettres de ſa Femme, du papier & de l'encre pour faire réponſe, & pour écrire un commencement de l'Hiſtoire du Roi; on en a imprimé une ſous ſon nom depuis ſa mort, qui eſt tout-à-fait indigne de lui. Il compoſa auſſi dans la priſon une Requête en vers au Roi, de la part de trois Amans priſonniers, & d'autres Piéces Galantes. Le Mercredi 2. Décembre, ſa Femme, qui avoit eu permiſſion de le viſiter, lui aporta ordre de ſe défaire de ſa Charge. Trois jours après il aprit de la bouche de Mr. de *Louvois*, que l'intention du Roi étoit que Mr. de *Coiſlin* eût ſa Charge pour le prix de deux cens cinquante deux mille Livres qu'on avoit dit à ſa Majeſté qu'elle coûtoit. Elle en avoit pourtant coûté deux cens ſoixante & dix mille. Le 16. Mai 1666. Mr. de *Baiſemaux* Gouverneur de la Baſtille eut ordre de mettre le Comte de Buſſi entre les mains de *Dalencé*, pour être par lui traité d'une maladie qu'il avoit, à la charge de le remettre au même Château, lorſqu'il ſeroit guéri. Le 10. Août Dalencé fut dechargé de la perſonne du Comte de Buſſi, qui eut permiſſion d'aller en ſa Maiſon de Bourgogne. Depuis il écrivit au Roi, il ſollicita & fit ſolliciter par ſes Amis, pour avoir la permiſſion de retourner à la Cour; car il s'ennuyoit fort chez lui, comme cela paroit par ſes Lettres. Cependant, il n'obtint cette permiſſion qu'en 1682. que le Roi le rapella de ſon exil; mais ſans lui donner jamais aucun emploi. Il mourut en 1693. dans des ſentimens, dit-on, d'une grande pieté. Il étoit de l'Académie Françoiſe. *Vigneul Marville* en parle d'une maniére ſi vraye & ſi ingénieuſe dans ſes *Mélanges d'Hiſtoire & de Litterature*, que le Lecteur ne ſera pas fâché de trouver ici ce qu'il en dit. „ Mr. de Buſſi Rabutin étoit du côté du ſang d'une an-„ cienne Nobleſſe de Bourgogne, & du côté de l'eſprit il deſcendoit „ directement de *Petronius Arbiter*, Chevalier Romain, dont il nous „ reſte une fameuſe Satyre en Latin. Nous avons l'Hiſtoire de la diſ-„ grace de Mr. de Rabutin dans ſes Ouvrages. Durant ſa retraite, qui „ dura preſque tout le reſte de ſa vie, il ne ceſſa point d'exercer ſon „ admirable ſtile. On lui avoit conſeillé pour ſon divertiſſement, ou „ pour venger quelques-uns de ſes Amis, de répondre aux *Lettres Provinciales*, qui étoient déja de vieille datte. Mais redoutant le brave *Louis de Montalte*, il n'oſa l'entreprendre, pour ne pas blanchir devant cet illuſtre mort. Mr. de Rabutin a laiſſé des Mémoires de ſa „ vie, & un Recueil de ſes Lettres (*Il y en a 5. Volumes*) & de celles qu'il recevoit de ſes Amis. Le mélange en eſt agréable. On y „ voit des gens d'épée & des gens de robe, des Evêques, des Abbez, „ des Moines, écrire à l'envi & faire l'échange de l'Indien avec cet „ Ecrivain incomparable. On y voit des Directeurs de conſcience, „ tantôt en court manteau dire de précieuſes bagatelles, tantôt en lon-„ gue ſoutane, jetter à la traverſe des ſemences de dévotion dans cet-„ te terre inculte; & après ces coups fourrez, revenir à leurs premié-„ res plaiſanteries, pour ne pas ennuyer l'Auditeur par la longueur de „ leurs ſermons. Mais ce qu'on y voit de plus ſurprenant, ce ſont „ des Dames, qui viennent, en ſe joüant, partager avec Mr. de Ra-„ butin la gloire de bien écrire; ſurtout une Marquiſe de *Sevigny* ſa „ parente, qui ſera dire à toute la Poſtérité, que la Coufine valoit „ bien le Couſin. A la fin, Mr de Rabutin devenu dévot, s'aviſa de „ compoſer un diſcours pour ſes Enfans, *du bon uſage des Afflictions*. „ Le bruit a couru, que ſa Famille n'avoit pas été bien contente de „ la publication de cette Piéce, qui ne répond nullement à la haute ré-„ putation de l'Auteur. Cela arrive d'ordinaire, que ceux qui ont „ fort réuſſi à écrire des galanteries, ne réuſſiſſent pas de même, „ quand le zéle les prend d'écrire des Livres de pieté. * *Memoires du tems.*

RACAL, ou *Rachal*, Ville de la Tribu de *Juda*, à laquelle le Roi *David* fit part du butin, qu'il avoit enlevé aux voleurs de Siceleg. I. *Samuel*, XXX. 29.

RACAN (Honorat de Bueil, Marquis de) & fils d'un Chevalier des Ordres du Roi de France, Maréchal de ſes Camps & Armées, nâquit à la Roche-Racan en Touraine, l'an 1589. & fut mis par ſon Pére entre les Pages du Roi *Henri IV.* Il n'avoit point étudié; mais l'inclination qu'il ſe ſentoit pour la Poëſie Françoiſe, le porta à s'y appliquer ſous la conduite de *Malherbe*, duquel il a confeſſé depuis tenir tout ce qu'il ſavoit. Ce Maître conſomme préféroit Racan pour le génie à ſes autres Elé-es. Un Savant Critique de nos jours a eu, ſans doute, égard à cette heureuſe facilité, lorſqu'après avoir dit dans une de ſes Satires,

Malherbe d'un Héros peut vanter les exploits;
Racan chanter Philis, les Bergers, & les Bois;

Il éléve ailleurs ce dernier dans un genre de Poëſie aſſez oppoſé au Paſtoral; *tout Chantre*, dit-il, *ne peut entonner un grand vers,*

Sur un ton ſi hardi, ſans être téméraire,
Racan pourroit chanter au deſaut d'un Homére.

C'eſt avoir rendu juſtice à Racan, qui enchante également & dans ſes *Bergeries*, & dans ſes *Odes Sacrées*, ou Paraphraſes des Pſeaumes de *David*. Cet excellent Homme, qui fut un des premiers Membres de l'Académie Françoiſe, mourut en 1670. * *Pelliſſon*, Hiſtoire de l'Académie Françoiſe. *Deſpreaux* dans ſes Satyres & dans ſon Art Poëtique. *Baillet*, Jugement des Savans ſur les Poëtes modernes. *Recueil des Poëtes Modernes, depuis Villon juſqu'à Benſerade.*

RACINE (Jean) l'un des plus célébres Poëtes du XVII. ſiécle, fut Threſorier de France en la Generalité de Moulins, Secretaire du Roi & Gentilhomme ordinaire de Sa Majeſté. Il nâquit à la Ferté-Milon l'an 1639 & jamais peut-être perſonne ne vint au monde avec un plus beau genie pour les Lettres. Dès ſon enfance il fit ſon étude particuliére des anciens Auteurs; & élevé à Port Roïal, il s'enfonçoit ſouvent ſeul dans les bois de cette Abbaïe & y paſſoit les journées entieres avec Homere, Sophocle & Euripide, dont la Langue lui étoit devenuë auſſi familiére que la ſienne propre. Mettant en pratique ce qu'il avoit apris de ces excellens Maîtres, il produiſit la *Thebaïde* dans un âge où l'on compte encore pour un merite de ſavoir ſeulement reciter les Ouvrages des Anciens. Il n'avoit que 21. an, & dès lors le Roi lui donna une penſion que Sa Majeſté augmenta toûjours dans la ſuite. Le fameux Pierre Corneille étoit encore dans ſa plus haute réputation. La France avant lui n'avoit rien vû ſur la Scene de ſublime ni même de raiſonnable: ainſi l'on regarda d'abord M. Racine comme un jeune homme plein d'audace qui oſoit entrer dans la même carriere de ce grand Homme, pour partager avec lui les aplaudiſſemens dont il étoit en poſſeſſion. Mais conduit par ſon ſeul genie & ſans s'amuſer à fuivre ni même imiter celui que tout le monde regardoit comme inimitable, il ne ſongea qu'à ſe faire des routes nouvelles; & tandis que Corneille peignant ſes caractéres d'après l'idée d'une grandeur Romaine qu'il s'étoit figurée, formoit ſes figures plus grandes que le naturel, mais nobles, hardies, admirables dans toutes leurs proportions: tandis que les ſpectateurs entraînés hors d'eux-mêmes, ſembloient n'avoir plus d'ame que pour admirer les richeſſes de ſes expreſſions, la nobleſſe de ſes ſentimens & la maniére impetueuſe dont il manioit la raiſon, M. Racine entra, pour ainſi dire, dans leur cœur & s'en rendit le maître. Il y excita ce trouble agréable qui fait prendre aux hommes un véritable interêt à tous les mouvemens d'une Fable que l'on repréſente devant eux. Il les remplit de cette terreur & de cette pitié, qui ſelon Ariſtote, ſont les véritables paſſions de la Trag-die. Il leur arracha des larmes qui ſont le plaiſir de ceux qui les répandent; & peignant la nature avec des traits plus vrais & plus ſenſibles, il leur aprit à plaindre leurs propres paſſions & leurs propres foibleſſes dans celles des perſonnages qu'il fit paroître à leurs yeux. Alors le public équitable, ſans ceſſer d'admirer la grandeur majeſtueuſe du fameux Corneille, commença auſſi d'admirer les graces ſublimes & touchantes de l'illuſtre Racine. On auroit peine à croire qu'un homme né comme lui avec un ſi prodigieux talent pour la Poëſie, eût pu être un excellent Orateur,

Son éloquence lui merita pourtant dans toutes les assemblées où il parla, des aplaudissemens extraordinaires, & le fit choisir par le Roi Louïs *le Grand* pour travailler à son Histoire ; & s'il eût vécu plus long-tems il auroit peut-être porté le genre Historique aussi loin qu'il avoit porté le Tragique.

A ces grands talens il joignit une pieté solide & sincere, qui lui fit renoncer aux Muses profanes pour consacrer ses vers à des objets dignes de lui. Il composa des Cantiques avec beaucoup de sublimité; & les Tragedies d'*Esther* & d'*Athalie* parurent des piéces égales & même superieures à tout ce qu'il avoit fait de plus achevé. Il avoit été reçu à l'Académie Françoise l'an 1673. & il en étoit Directeur, lors qu'en cette qualité il fit l'éloge de M. Corneille. Il mourut le 22. Avril 1699. & voulut être enterré à Port-Royal des Champs, où dès ses jeunes ans il avoit été lié d'amitié avec un grand nombre de Savans qui y faisoient leur sejour. La Mére Agnès Racine sa tante etoit pour lors Abbesse. Ses piéces profanes sont au nombre de neuf Tragedies & une Comedie. ⁎ *Mem. du Tems.* M. de Valincour, *Discours à l'Acad. Consultez particulierement* Baillet *sur les Poëtes modernes*, où vous trouverez un excellent Parallele de M. Racine & de M. Corneille, & un jugement exact sur chaque piéce de Racine. Voici un autre Article du même *Racine*, qui n'est pas moins instructif.

RACINE (Jean) Membre de l'Académie Françoise, fut un des plus excellens Poëtes François du dix-septiéme siécle. Il fut élevé à Port Royal des Champs, où ayant lû, en y faisant ses études, les Poësies d'*Arnauld d'Andilly*, la Traduction du Poëme de S. *Prosper* par Mr. de *Sacy*, & les Traductions des Hymnes de l'Eglise du même Auteur, il s'apliqua à faire des Traductions en vers de quelques Hymnes, qui n'avoient pas encore été traduites. Elles furent trouvées si belles & si dignes d'être imprimées, qu'elles le furent depuis, lorsque dans un âge plus avancé il leur eut donné leur derniére perfection. S'étant rendu à Paris à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, il composa une très-belle Ode sur le mariage de *Louïs XIV.* où il introduit la Nymphe de la Seine, qui fait une espéce d'Epithalame très-fin & très-ingénieux. Le succès qu'eut cet Ouvrage le porta à travailler pour le Théatre, & à composer la Tragédie d'*Andromaque*, qui fit le même bruit à peu près que le *Cid*, lorsqu'il fut représenté la premiére fois. D'autres Piéces de Théatre qu'il donna ensuite, comme *Titus*, *Bajazet*, *Iphigenie*, & *Phédre* eurent une si grande réputation, que plusieurs personnes ne doutérent point de le comparer au grand *Corneille*. Aussi croit-on que, si Corneille le surpasse du côté des sentimens héroïques & de la grandeur des caractéres, qu'il donne à ses personnages, le même Corneille lui est inferieur dans les mouvemens de tendresse, dans la netteté & dans la pureté du langage. On souhaita de donner pour récréation aux jeunes Demoiselles qui s'élévent dans la Maison Royale de S. *Cyr*, quelques spectacles, qui eussent pour elles les mêmes agrémens, que ces admirables Piéces de Théatre. Racine eut ordre d'y travailler, & de choisir un sujet saint pour la matiére de son Poëme. Il prit l'Histoire d'*Esther*, qu'il accommoda si bien au Théatre, que rien n'a jamais été plus touchant, ni plus agréable. Il y insera quantité de Chœurs pour donner lieu à la Musique, & ces Chœurs n'étoient presque autre chose qu'un tissu des Sentimens les plus tendres & les plus pathétiques des Pseaumes, des Prophétes, & de divers autres endroits de l'Ecriture Sainte. Esther fut suivie l'année d'après de la Tragédie d'*Athalie*, qui ne lui ceda en rien pour la beauté de la composition, ni pour tous les ornemens, qu'il y fit entrer, pour la perfection du spectacle. Il avoit été choisi par le Roi de France, conjointement avec M. *Despreaux* son Ami intime, pour écrire l'Histoire de son Régne. Il n'a pû mettre fin à cet Ouvrage. Mr. de *Valincour* Secretaire du Comte de *Toulouse* & un des quarante de l'Académie Françoise a été nommé pour continuer ce travail avec M. Despreaux.

Racine avoit été reçu dans l'Académie Françoise en 1673. Il aquit une Charge de Trésorier de France, ensuite une Charge de Secretaire du Roi, & Sa Majesté l'honora de celle de Gentilhomme honoraire de sa Maison, avec la survivance pour son Fils. Il mourut âgé de cinquante-neuf ans le 22. Avril 1699. à cinq heures du matin. Il fut enterré à Port-Royal des Champs, où il fut porté le lendemain, suivant la disposition de son Testament, qui ne contient que cet Article, & qui est conçu en ces termes. „ Je désire qu'après ma mort mon „ corps soit porté à Port-Royal des Champs, & qu'il soit inhumé dans „ le Cimetiére aux piés de Mr. *Hamont*. Je suplie très-humblement „ la Mére Abbesse & les Réligieuses, de vouloir bien m'accorder cet „ honneur, quoi que je m'en reconnoisse très-indigne & par les scan„ dales de ma vie passée, & par le peu d'usage que j'ai fait de l'excel„ lente éducation que j'ai reçuë autrefois dans cette Maison, & des „ grans exemples de pieté & de pénitence, que j'y ai vûs, & dont je „ n'ai été qu'un stérile admirateur. Mais plus j'ai offensé Dieu, plus „ j'ai besoin des priéres d'une si sainte Communauté, pour attirer sa „ miséricorde sur moi. Les Oeuvres de Racine ont été imprimées plusieurs fois en France, & en Hollande. * *Perrault, les Hommes Illustres qui ont paru en France, &c. Tom. II.*

RACKELSPURG, anciennement *Raclitanum*, *Alicanum*, *Haclitanum*. C'étoit une Ville de la Haute Pannonie. Elle est maintenant dans la Basse Stirie, sur le Muer, à neuf lieuës au-dessous de Gracz. Rackelspurg est une Place bien fortifiée. ⁎ *Maty, Diction.*

RACLIA, Isle de l'Archipel. Elle est entre celles de Nio & de Pario. Son circuit n'est que de trois lieuës. Elle a été habitée; mais elle est maintenant déserte. ⁎ *Maty, Diction.*

RACONI ou RACOGNINI, petite Ville des Etats de Savoye. Elle est dans le Piémont propre, sur la riviére de Grana, entre Savillan & Carmagnole, à deux lieuës de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

RADARS, Gardes des grands chemins dans le Royaume de Perse, sont postez en certains endroits, & particuliérement aux passages des riviéres, & aux autres lieux, où il faut nécessairement passer. Ils demandent à tous les Voyageurs où ils vont, & d'où ils viennent, & courent au moindre bruit d'un vol. Par leur moyen on sait bientôt ce qu'est devenuë une personne, qui a fait une mauvaise action. Il y a de ces Radars, qui font des courses par les montagnes, & par les lieux écartez; & s'ils y trouvent quelcun, ils s'en saisissent sur un soupçon, pour savoir pourquoi il ne va pas son droit chemin. Ils n'ont pas beaucoup de gages; mais ils tirent doucement quelque petit droit des Marchands qui passent, leur remontrant la peine qu'ils prennent à entretenir la sureté des chemins. S'il arrive qu'un Marchand soit volé, le Gouverneur de la Province, où le vol s'est fait, lui paye sans dificulté le prix de son vol, après que ce Marchaud a fait serment, en montrant son Livre, ou qu'il a présenté quelque témoin, qui assure que la chose est: c'est au Gouverneur ensuite à faire la recherche du Voleur. * *Tavernier*, Voyage de Perse.

RADDAI, sixiéme fils d'*Isaï* de la Tribu de *Juda*, & frére de *David* Roi d'*Israël. I. Chroniq. II.* 14.

RADGIVIL (la Maison de) étoit une des plus puissantes du Grand Duché de Lithuanie. Le dernier Duc de cette Famille, apellé *Bogeslaf* ou *Bogeslaus de Radgivil*, possedoit plus de huit cens mille Livres de rente en terres fort considérables; la plûpart desquelles avoient des Villes fort riches & des châteaux ou places fortes. Ce Duc ne laissa qu'une Fille héritiére de tous ces grands biens, & qui étant fort jeune, fut laissée sous la tutelle de ses parens. Elle épousa en premiéres nôces le Prince Louïs Margrave de Brandebourg, qui mourut en 1687. Elle s'est mariée en secondes nôces avec un Prince de la Maison de *Neubourg. Mémoires du Chevalier de Beaujeu. Mémoires du tems.*

RADHI BILLAH *Ben Moctader*, XX. Khalife de la race des Abbassides. Il étoit fils du Khalife *Moctader*, & fut tiré de la prison, où son Oncle le Khalife *Caher* l'avoit fait mettre, pour être mis sur le Thrône, après la déposition du même Caher, qui arriva l'an 322. de l'Hegire. Ce Khalife aimoit à rendre la justice & à faire du bien à chacun. Mais il fut entiérement possedé par ceux qui avoient la Charge d'Emir Al Omara, qui répond à celle de Maire du Palais en France. Il vécut ainsi dans la dépendance, jusqu'à l'an 329. de l'Hegire, qu'il mourut d'Hydropisie. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

RADICOFANI, RADICOFE, petite Ville de Toscane dans le Sienois. Elle est entre Siene & Aquapendente, à douze lieuës de la premiére & quatre de la derniére. Elle est défenduë par une bonne Citadelle, située sur une colline voisine. * *Maty, Diction.*

RADNOR, petite Ville Capitale du Comté de Radnor dans la partie Méridionale de la Principauté de Galles en Angleterre; elle est située dans une Vallée agréable entre deux Montagnes, sur la rive occidentale de la riviére de Somergil. On voit encore sur l'une de ces Montagnes les ruïnes d'un vieux Château, démoli par le fameux rebelle *Owen Glendower*. Cette Ville est entre Hereford, Breknock, & Montgomery, à six lieuës des deux premiéres & à cinq de la derniére. Elle donne le titre à un Comte d'Angleterre. Le premier, qui le porta fut *Jean* Lord Robarts, fils de *Richard* Lord Robarts, Baron de Truro dans le Pays de Cornoüaille, qui par ses belles qualitez fut souvent employé dans les affaires d'Etat de la plus grande importance. Au rétablissement du Roi *Charles II.* il fut fait Garde du Seau Privé, & conserva cette Charge plusieurs années. Il fut créé ensuite Lord Lieutenant d'Irlande, & pendant son absence la Charge de Garde du Seau privé fut exercée par des Commissaires. Sa grande connoissance dans les Affaires du Parlement, le fit souvent établir par Commission Orateur de la Chambre Haute; & plusieurs années avant sa mort il fut Président du Conseil Privé. Il s'aquitta de tous ces Emplois & de plusieurs autres, avec beaucoup d'habileté, d'intégrité, & de fermeté. Il épousa *Lucie* Rich, fille de *Robert* Comte de Warwick, de laquelle il eut plusieurs enfans. L'aîné fut le Lord Vicomte *Bodmyn*, qui mourut avant son Pére, à son retour de son Ambassade de Danemarc; en sorte qu'il eut pour Successeur son petit-Fils *Charles* Bodville Comte de Radnor, qui vivoit encore en 1701. Il est Lord Lieutenant & *Custos Rotulorum* du Comté de Cornoüaille. La Jurisdiction de la Ville de Radnor s'étend à 12. Milles Anglois tout autour. Elle est gouvernée par un Baillif & 25. Bourgeois, qui tiennent la Cour des Plaidoyers pour toutes sortes d'Actions. Elle est à 119. milles Anglois de Londres. ⁎ *Moreri Anglois.*

RADNOR-SHIRE, le Comté de Radnor, Comté de la partie Méridionale du Pays de Galles, ainsi nommé de Radnor sa ville Capitale. C'est un des 12. Comtez de la Principauté de Galles, qui est borné au Nord par le Comté de Monmouth; à l'Est par les Comtez de Shrop & d'Hereford; au Sud par celui de Brednock. Il est traversé par les riviéres de Clarwen & de Wye. Ce Comté a la figure d'un triangle à peu près équilateral, & son circuit est d'environ 90. milles. Il est divisé en six Contrées, qu'on apelle Centeniers ou Centaines, en Anglois, *Hundred*, il y a 52. Paroisses, & 5. Bourgs. Il étoit habité autrefois par les Silures, aujourd'hui il fait partie de l'Evêché d'Hereford. L'air y est rude & froid, comme presque tout le Pays de Galles, à cause des neiges qui sont sur les montagnes. Le Terroir en plusieurs endroits est mauvais, en d'autres il est assez fertile, comme dans les parties Orientales & Méridionales. Il n'y a que Radnor qui ait droit de députer au Parlement, outre le Chevalier du Comté. * *Moreri Anglois.*

RADOM, Ville avec Chastelenie. Elle est dans le Palatinat de Sendomir, en Pologne, à vint lieuës de la Ville de Sendomir vers le Nord. * *Maty, Diction.*

⁎ RADULFE *de Diceto* Doïen de Londres, mourut vers l'an 1210. & écrivit, *de Synodis*, *de Temporibus mundi. De Regibus Anglorum, &c.* Sa Chronique depuis le commencement du monde finit l'an 1198. Il a encore fait des portraits Historiques depuis l'an 1148. jusqu'à l'an 1200. Ses Ouvrages sont parmi les Historiens d'Angleterre, imprimés à Londres l'an 1652. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siécle.*

RADULFE ou RAOUL, surnommé l'*Ardent*, né à Poitiers, Prédicateur de Guillaume III. Duc d'Aquitaine, fleurit au commencement du XII. siécle. Il a composé quantité de sermons sur les Dimanches & les Fêtes de l'année, imprimés à Paris l'an 1568. & 1583. & à Anvers l'an 1576. & à Cologne l'an 1604. ⁎ M. Du Pin, *Bibliot. des Aut. Eccl. XII. siécle.*

RADZIOWISKI (Michel) Cardinal Archevêque de Gnesne, premier Prince & Primat du Royaume de Pologne. Il étoit fils de *Jérô-*

me Radziowiski Staroſte de Lomzen & depuis Vice-Chancelier du Royaume, & d'une fille du Comte de Tornow, qui mourut en accouchant de lui le 3. Décembre 1645. Il perdit auſſi ſon père à l'âge de neuf ans. La Reine Marie-Louiſe de Gonzague prit ſoin de ſon éducation & le fit paſſer à Paris, où il fit ſes études au College d'Harcourt: elle le fit auſſi voyager dans les païs étrangers à ſes dépens. Le Maréchal Sobieski, à qui il avoit l'honneur d'appartenir, le nomma à l'Evêché de Warmie l'an 1679. & lui donna la charge de Vice-Chancelier du Royaume. Il obtint enſuite pour lui un Chapeau de Cardinal du Pape Innocent XI. l'an 1683. Ce Prince le nomma enſin Archevêque de Gneſne, & par là le fit monter à la Primatie du Royaume. Après la mort de Jean III. le Cardinal Primat convoqua les Etats de la Republique pour l'élection. Il y fit tout ce qu'il put pour empêcher la diviſion des eſprits. Malgré ſes ſoins l'élection fut partagée. On fait qu'il avoit pris le meilleur parti, & qu'il ne tint pas à lui que l'élection du Prince de Conti, faite à la pluralité des voix, ne fût reconnuë de toute la République. Le parti de l'Electeur de Saxe fut pourtant le plus fort: ce Prince ſe fit couronner ſans la participation du Primat, qui preferant le repos de ſa patrie à l'honneur de ſa dignité mepriſée, conſentit enfin à reconnoître le Roi Auguſte. Ce Monarque ayant manqué à bien des conventions qu'il avoit ſignées lors de ſon couronnement, & ayant attaqué mal à propos le Roi de Suéde en Livonie, attira dans la Pologne ce jeune Conquerant, réſolu de ne point poſer les armes qu'il n'eût déthrôné ſon ennemi. En vain le Cardinal Primat voulut-il s'employer à moyenner la paix de ſa patrie; il ne put en venir à bout. Les affaires s'aigrirent. La Cour de Rome parut mécontente du Primat qui s'étoit accommodé en pluſieurs choſes aux volontés du Roi de Suéde, dans l'eſperance de pouvoir conduire ſon eſprit à des penſées de paix. On proceda à une ſeconde Election qui tomba ſur le Comte de Lecſinski qui ſe fit nommer Staniſlas. Le Cardinal Radziowiski ſe retira à Dantzic, où il mourut le 13. Octobre 1705. en ſa 60. année dans la réputation d'un homme de tête & d'une grande conduite. * *Mem du Tems.*

RADZIWIL (Nicolas) IV. du, nom, Palatin de Wilna, Grand Maréchal & Chancelier de Lithuanie au XVI. ſiécle, fut un homme très-illuſtre. Il fit des voyages preſque par toute l'Europe, fut Favori du Roi Sigiſmond Auguſte, Capitaine de ſes Gardes, & commanda trois fois ſes armées en Livonie: il y gagna ſur les Allemans une victoire ſignalée, par laquelle cette Province fut ſoûmiſe à la Pologne. Il mourut l'an 1567. après avoir embraſſé la Réligion Proteſtante qu'il établit par tout ſon pays, & dont il fit prêcher les Miniſtres à Wilna dans ſa propre maiſon. Ce fut lui qui fit faire une traduction de la Bible en Langue Polonoiſe. Le Nonce Lipoman lui ayant fait des reproches de ſon Apoſtaſie, il lui répondit avec hauteur qu'il étoit lui-même hérétique en accuſant les autres d'héréſie. * Bayle, *Dict. Crit. 2. edit.* 1702.

RAGABA, Château aſſis au delà du Jourdain dans la Tribu de *Manaſſé*. *Alexandre* Roi des Juifs mourut lors qu'il aſſiégeoit cette Place. *Joſeph, Antiquit. Liv. XIII. Chap.* 23.

RAGBIL, Ville du Royaume de Ganah, dans le Pays des Négres, ſituée ſur les bords d'un Lac, que les gens du Pays apellent *Bahr alhalon*; *Mer douce*; à cauſe que les eaux ne ſont pas ſalées, comme celles des autres Lacs de ce Pays, qui ſont ou ſalées, ou, du moins, ſaumaches. Cette Ville a une montagne fort haute à ſon Midi, qui rend ſon habitation plus agréable & plus commode, & l'on compte onze journées de Caravane de là juſqu'à la Ville de Ganarah, en tirant vers l'Occident. * *Edriſſi*, dans la ſeconde Partie de ſon 1. Climat.

RAGES, Ville de Médie dans l'Antropaténe. *Strabon* la nomme *Rageia*, & Ptolemée *Europe*. Elle fut bâtie par Nicanor de Macédoine ſur les bords de la Mer Caſpie, ſur les confins de l'Hyrcanie. *Caſtaldus* & d'autres diſent qu'on la nomme aujourd'hui *Caſſan*, d'autres diſent que c'eſt *Raſt*. Elle eſt éloignée de cent mille pas d'Arſacie en tirant vers le Nord & de cent cinquante d'Ecbatane vers l'Orient. Il eſt parlé de cette Ville dans le Livre de *Tobie, Chap. I. vers.* 16. *Baudrand.*

RAGGIVOLO, Bourg de la Lombardie. Il eſt dans le Mantoüan, entre Mantoüe & Regio, à quinze lieuës de l'une & de l'autre. On conjecture que les Regiates, peuples de la Gaule Ciſalpine, en étoient les Habitans, & que ſon nom en eſt une marque. * *Baudrand.*

RAGLINS ou RATIN, Iſle d'Irlande. Elle n'eſt ſéparée de la Côte Septentrionale du Comté d'Antrim, que par un petit détroit. Il n'y a qu'un Château & quelques Villages. * *Maty, Diction.*

RAGUEAU (François) Profeſſeur en Droit à Bourges, & Lieutenant au ſiége de Mehum, vivoit ſur la fin du XVI. ſiécle. Il a fait un Commentaire fort étendu ſur les Coûtumes de Berry; un indice des droits Royaux & Seigneuriaux qu'il achéva l'an 1583. qui contient l'explication de tous les mots difficiles de nos Coûtumes: il a fait encore les Loix politiques. Ragueau eſt mort l'an 1605. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.*

RAGUSA, *Hybla Minor, Herea.* C'eſt un ancien Bourg de Sicile. Il eſt dans la Vallée de Noto, près de la riviére de Maulo, à cinq lieuës de ſon embouchure dans la Mer d'Afrique. * *Maty, Diction.*

RAHAB, femme publique de Jericho, quelques-uns ont dit, que l'Epithéte, que lui donne l'Ecriture, ſignifie quelquefois ſimplement une Hôteſſe. Elle ſauva les Eſpions que *Joſué* avoit envoyez pour reconnoître cette Ville. Auſſi, quand elle fut emportée par les Iſraélites, l'an du Monde 2553. & 1451. avant J. C. Rahab fut la ſeule qu'on ſauva, elle épouſa depuis *Salmon* Pére de *Booz*, duquel eſt deſcendu le Meſſie. * *Joſué*, 2. & 6. *Torniel. Uſſer.*

RAHAM, fils de *Semmah*, de la Tribu de *Juda*, & pére de *Jorkeham. I. Chroniq. II.* 44.

RAHMA, ou *Rema*, quatriéme fils de *Cus*, & arriére-petit-fils de *Noé*. Il eut pour fils *Sceba* & *Dedan*. On prétend que ce fut lui ou ſes Deſcendans, qui habitérent dans une Ville de l'Arabie heureuſe, dont parlent *Ptolemée* & le Geographe *Etienne*, & qu'ils nomment *Regama. Geneſ.* x. 7. *& J. Le Clerc ſur cet endroit.*

Supplement. Tome II.

RAIALBUTO, Bourg de la Vallée de Demona en Sicile. Il eſt ſur la riviére de Jaretta, à quatre lieuës du pié du Mont Gibel. Quelques Géographes prennent Rajalbuto, pour l'ancienne petite ville nommée *Sergentium*, & *Hergentum*, que d'autres placent à Citadella, lieu ruiné de la Vallée de Noto, à trois lieuës de celui-ci vers le Midi. * *Maty, Diction.*

* S. RAIMOND DE PENNAFORT, ou DE' ROCHEFORT. Outre la Compilation des Decretales, il compoſa une Somme des Cas de Conſcience, *Summa de Caſibus Pœnitentialibus*, dite la *Somme Raimondine*. Il avoit encore fait quelques Ouvrages que nous n'avons plus. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſt. XIII. ſiecle.*

RAIMOND D'AGILES, Chanoine du Puy, Chapelain du Comte de Toulouſe, accompagna ce Prince dans le voyage de la Terre-Sainte l'an 1095. Il fut témoin oculaire de la guerre qu'il fit pendant cinq ans contre les Infideles, & en écrivit l'Hiſtoire à la priere de Pierre Ponce de Balon, ami auſſi du Comte de Toulouſe qui fut tué au ſiege d'Acre: elle eſt adreſſée à l'Evêque de Viviers. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſt. XII. ſiecle.*

RAIMOND DES MARTINS, Savant Religieux Dominicain, Catalan, profeſſa dans le Monaſtere de Barcelone, & ſe rendit recommandable par l'étude des Langues Orientales, dont la connoiſſance étoit fort rare en ce tems-là. Il eſt Auteur d'un excellent Ouvrage contre les Maures & les Juifs, qui a été imprimé à Paris l'an 1651. ſous le titre de *Pugio fidei*, dans lequel il combat les Juifs & les Mahometans par leurs propres armes. Porchet Chartreux s'en eſt ſervi & en a tiré preſque tout ce qu'il a écrit dans ſon Livre intitulé, *la Victoire contre les Juifs*; mais il reconnoît celui à qui il en eſt redevable; au lieu que Pierre Galatin de l'Ordre des Freres Mineurs, a copié hardiment Porchet & Raimond dans ſon Livre, *de Arcanis veritatis Catholicæ*, ſans nommer ni l'un ni l'autre. Le Livre de Raimond a été imprimé avec de ſavantes Notes de M. Voiſin à Paris l'an 1651. & à Leipſic l'an 1687. Scaliger a crû que ce Raimond étoit Raimond de Sebonde Auteur de *la Theologie Naturelle*; mais il ſe trompe. François Boſquet Evêque de Montpellier & ſavant Juriſconſulte, avoit trouvé un exemplaire manuſcrit de ce Livre à Toulouſe, dans la Bibliotheque du College de Foix; & c'eſt un manuſcrit qu'on a donné au public, dont le même Boſquet parle aſſez au long dans une Lettre écrite à Joſeph de Voiſin, qui eſt à la tête de cette édition. Voiſin homme ſavant dans la Langue Hebraïque, a ajoûté des Remarques à cet Ouvrage, tirées des Livres des Rabbins. Au reſte, ce Raimond vivoit bien avant dans le XIII. ſiecle; & ceux qui veulent connoître la doctrine & les Livres des Juifs pourront s'en inſtruire à fonds dans ſon Livre. Galatin a cité quelques Livres ſuppoſés & d'autres qui ſont nouveaux, comme très-anciens, qui ne ſont point cités par Raimond. * R. Simon. M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccl. XIII. ſiecle.*

RAIN, petite Ville du Duché de Baviére. Elle eſt fortifiée & ſituée près du Danube, & du Lech, à deux ou trois lieuës de Donawert, du côté du Levant. On prend Rain, pour l'ancienne *Clarenna*, petite Ville de la Vindelicie. * *Maty, Diction.*

RAIN, petite Ville de la Stirie. Elle eſt dans le Comté de Cilley, dans une belle Campagne aux confins de la Carniole & de la Croatie. * *Maty, Diction.*

* RAINAUD (Theophile) Jeſuite, étoit né à Soſpello au Comté de Nice. Il entra dans la Societé à l'âge de 18. ans l'an 1602. & y demeura tout le reſte de ſa vie, quoique traverſé & ſollicité d'en ſortir. Il a paſſé pour François, parce qu'il a toûjours vecu en France. Ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en XIX. volumes l'an 1667. Ce Pere mourut dans la même ville l'an 1663. âgé de 79. ans. * *Mem. du Tems.*

RAINIER SACHON de Plaiſance, qui de Paſteur des Vaudois, devint après ſa converſion Religieux de l'Ordre des Freres Precheurs & Inquiſiteur contre la Secte des Heretiques dont il avoit été du nombre, fleurit vers l'an 1254. & mourut vers l'an 1260. Il a compoſé un Traité contre les Vaudois & autres Heretiques de ſon tems, donné au public par Gretſer, & imprimé à Ingolſtad l'an 1613. Il y traite de l'origine de ces nouvelles Sectes, des marques par leſquelles on peut diſtinguer ceux qui en ſont, de leurs mœurs, & comment il faut les examiner & les punir. Il y a à la fin de ce Traité une Addition touchant des Hypocrites qu'il appelle *Stertzers*, dont il rapporte les erreurs extravagantes. Gretſer pretend que cet Ouvrage n'eſt point de Rainier. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. ſiecle.*

RAKKON, ou *Arecon*, Ville de la Tribu de *Dan*, dont il eſt parlé *Joſué, XIX.* 46. * *Simon* dit dans ſon *Dictionaire de la Bible*, que ſon nom ſignifie, *longueur inique.*

RAKONICK, Ville de Bohême. Elle eſt Capitale d'un Cercle, qui porte ſon nom, & ſituée à neuf ou dix lieuës de Prague, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

RAM, fils d'*Eſron* de la Tribu de *Juda*, & pére d'*Hamminadab*, dont le Roi *David* tiroit ſon origine. *I. Chroniq. II.* 9.

RAMA ou RAMATH, Ville des Lévites dans le partage, de la Tribu de *Benjamin*, & le lieu du ſéjour de la Propheteſſe *Débora*. Elle étoit à quarante ſtades de Jéruſalem bâtie dans une Campagne; & la ruine de ſes murailles & de ſes tours montre qu'elle étoit très-conſidérable, particuliérement du tems des Chrétiens, qui y négocient encore à préſent. On y voit auſſi les débris de deux belles Egliſes, qui furent converties en Moſquées, après que les Turcs s'en furent rendus maîtres. Elle avoit été priſe par les Chrétiens l'an 1099. Le Clocher d'une de ces Egliſes étoit fait en forme de Tour, qui ſert préſentement aux Turcs, pour apeller le Peuple à la priére. Il eſt quarré & orné de vint-quatre belles fenêtres, quatre à chaque face. On y voit encore une partie d'un Monaſtére de Religieuſes de S. *Benoit*. Les Cordeliers y ont un hoſpice, où demeurent cinq de leurs Religieux, qui rendent de bons offices aux Marchans Chrétiens & aux Pelerins, qui vont dans la Terre Sainte. S. *Matthieu* dit qu'on entendit en Rama les pleurs & les cris, que faiſoient éclater les Méres des enfans qu'Hérode fit maſſacrer. Cette ville étoit bâtie ſur une mon-

montagne ; ce qui lui a fait donner le nom de *Rama*, qui signifie *élevée*. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

RAMA ou RAMATH, apellée *Rama de Midi*, Ville dans la Tribu de *Siméon*, nommée autrement *Balath-beer. Josué, XIX.* Il y avoit une autre Ville de ce nom aux confins d'Idumée. * *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

RAMA, c'eſt une petite Contrée de l'Herzegowine en Dalmatie. Elle eſt au couchant de la riviére de Narenta, & autour de celle de Rama. Ses lieux principaux ſont Riapci, & S. Pietro di Rama. On dit que le nom de Rama entre dans les tîtres des Rois de Hongrie, & qu'il y ſignifie toute la Boſnie. * *Maty, Diction.*

RAMATHA, Ville de la Paleſtine, dans la Partie Occidentale de la Tribu d'*Ephraïm*, aux confins de celle de *Dan*, & enſuite du Royaume de Samarie. Les Europeans la nomment aujourdhui *Rama*, & les Turcs *Remle* & *Ramola*. Elle eſt à dix mille pas de *Joppé* vers l'Orient, & à trente de Jéruſalem : mais elle eſt preſque entiérement ruinée. Elle a été célébre pour avoir été la Patrie ou la demeure d'*Elkana* Pére de *Samuel*, & le lieu de la naiſſance & de la ſepulture de ce Prophéte. Elle ſe diviſoit en haute & baſſe. La haute étoit bâtie ſur la cime d'une montagne, qui découvroit tout un grand Pays, & s'apelloit *Ramathaim Sophim* ; & la Baſſe étoit une plaine, qui s'apelloit ſimplement *Amatha*, *Amathaim*, ou *Arimathæa*. C'étoit le Pays de *Joſeph* d'Arimathée. *I. Samuel, Chap. I. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

RAMATHA, Voyez *Arimathée.*

RAMBERSVILLERS, petite Ville ou Bourg de la Lorraine. Ce lieu eſt ſur la riviére de Mortagnes, à neuf lieuës de Marſal vers le Midi. * *Maty, Diction.*

RAMBOUILLET, Bourg de France dans la Beauce. Il eſt à quatre lieuës de Nogent le Roi vers le Levant. Il y a dans ce lieu un grand Château, où le Roi *François I.* mourut l'an 1547. * *Maty, Diction.*

RAME, ancien Bourg des Ebroduntiens, ſitué dans les Alpes Cottiennes. C'eſt maintenant un Village de Dauphiné, ſitué ſur la Durance, à deux lieuës au deſſus d'Ambrun, près du paſſage des Alpes, qu'on apelle *le Pertuis Roſtan*. * *Maty, Diction.*

RAMEDAN, anciennement, *Andanis Promontorium*. Cap de Barbarie. Il eſt vers le milieu de la Côte de Barca, près de la Ville de Salone. * *Maty, Diction.*

RAMELIES, que les François écrivent & prononcent *Ramilly*. Petit Village de Brabant près des ſources de la Geete & de la Gef, & qui n'eſt remarquable que par la ſignalée Bataille donnée près de ce village le 23. Mai, jour de Pentecôte 1706. entre l'Armée de la Reine de la Grand' Bretagne, des Etats Généraux & de leurs Alliez, commandée par le Prince Duc de *Marlborough* & par le Velt-Maréchal d'*Ouwerkerque*, & celle de France & d'Eſpagne commandée par l'Electeur de *Baviére* & le Maréchal de *Villeroi*. Les premiers remportérent une Victoire complette ; & les François furent ſi épouvantez de leur perte, qu'ils ne ſe crurent nulle part en ſureté. Ils ne s'arrêtérent preſque pas, qu'ils ne ſe fuſſent retirez derriére leurs vieilles lignes derriére Menin & Courtray, ils abandonnérent auſſi toute la Flandre & tout le Brabant dont les Alliez s'emparérent. Et cette Victoire ouvrit le chemin à tant d'autres & à tant de Places priſes, après les plus fameux ſiéges, dont on eût jamais oüi parler, dans les Campagnes qui ſuivirent celle de 1706. * *Mémoires du Tems.*

RAMESSES, dix-ſeptiéme Roi de la Baſſe Egypte ſelon le Catalogue de George Syncelle, & le premier de la II. Dynaſtie des Rois de la baſſe Egypte, commença à regner l'an 1700. avant JESUS-CHRIST. Son regne fut de 29. ans : il eut pour ſucceſſeur Rameſſomenes ou Rameſſemenes, qui regna 5. ans. Après celui-ci regna Thuſmarés ; & après lui Ramaſſé-Seos, dont le regne commence l'an 1625. avant JESUS-CHRIST : il regna 23. ans. Il y eut après lui trois Rameſſés ; ſavoir Rameſſomenos, Rameſſé-Tubaëtes, Rameſſé-Vaſrés, dont les regnes vont juſqu'a l'an 1215. avant JESUS-CHRIST. Il eſt parlé dans l'Ecriture, *Geneſe 47. v. 11.* du païs de Rameſſés en Egypte, où les Iſraëlites habiterent. Jacob vint en ce païs avec ſes enfans l'an 2298. du monde, 1076. avant JESUS-CHRIST. En ce tems-là le premier Rameſſés regnoit dans la baſſe Egypte. Il y a eu encore des Rois de ce nom, après que l'Egypte a été ſous la domination d'un ſeul Roi ; ſavoir l'an 1093. avant JESUS-CHRIST, Rameſſés qui eut pour ſucceſſeur deux ans après Rameſſer ſurnommé *Miamum*. On ignore lequel de ces Princes fit faire un Obeliſque le plus magnifique & le plus myſterieux qui eût encore paru. Il fut élevé dans le temple du Soleil à Thebes en Egypte, où il demeura juſqu'au regne de l'Empereur Conſtantin *le Grand*. Ce Prince le fit tranſporter à Alexandrie l'an 334. pour l'amener de là à Conſtantinople, lorſque l'on auroit bâti un vaiſſeau qui pût porter une piece d'une grandeur ſi prodigieuſe. Conſtantin étant mort avant que ce deſſein fût executé, l'Empereur Conſtance fit tranſporter cet Obeliſque d'Alexandrie à Rome l'an 352. & le fit élever dans le grand Cirque. Sa hauteur étoit de cent trente-deux pieds, & l'on avoit attaché à ſa pointe une boule d'or qui fut abbatuë par la foudre. Conſtance y fit mettre des flammes de metal doré. Lorſque les Goths ſaccagerent la ville de Rome l'an 409. ils renverſerent cet Obeliſque, qui demeura enfoncé ſous le ſable juſqu'au tems de Sixte V.

Ce Pape le fit chercher ſous terre & on le trouva rompu en trois pieces l'an 1587. On les rejoignit, & on dreſſa cet Obeliſque dans la place de Saint Jean de Latran. On voit ſur les quatre côtés de ce merveilleux Obeliſque, quantité de figures & de caractéres hieroglyphiques, qui contiennent des éloges de Rameſſés ſelon l'explication que l'on en trouve dans Ammien Marcellin *Liv. XVII. c. 4.* Cette maniere d'écrire étoit propre aux Egyptiens qui figuroient, par exemple, la vigilance par l'œil, l'imprudence par la mouche, l'inſtabilité & l'éclat des richeſſes par la queuë du paon, la prudence par le ſerpent, la promptitude par l'épervier, l'empire par un homme qui étoit debout, ayant le bras droit relevé ; & ainſi de toutes les choſes naturelles ou morales, comme on le peut voir dans l'explication que le P. Kircher a faite de cet Obeliſque. * Marsham, *Canon. Chron.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſtoriens Profanes.*

RAMJA, ou REMEJA, fils de *Parhos*, après le retour de la Captivité de Babylone, il fut obligé de renvoyer ſa femme, parce qu'elle n'étoit par Juive. *Eſdras, X. 25.*

RAMEKENS, ou, ZEEBURG, Château conſtruit par l'Empereur *Charles-Quint*. Il eſt ſur la Côte Méridionale de l'Iſle de Walkeren en Zelande, environ à une lieuë de Fleſſingue, & de Middelbourg. * *Maty, Diction.*

RAMORU, Bourg de France dans la Champagne. Il eſt ſur l'Aube, à ſix lieuës de Troye vers le Nord. * *Maty, Diction.*

RAMOTH, fils de *Bani*, Iſraëlite, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de renvoyer ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Eſdr. X. 29.*

RAMSEY, en Latin *Limnus*, c'eſt une petite Iſle dans la Mer d'Irlande, que les Gens du Pays apellent *Lymen*, elle eſt ſur les Côtes du Pays de Gales Méridional, à trois milles de Saint David. C'eſt auſſi le nom d'un Bourg ou petite Ville de la partie du Comté de Huntington, qu'on apelle Hurſtington, vers le Comté de Cambridge, près d'un Lac de même nom, & d'un autre apellé Whittleſey, tous deux abondans en poiſſon & en oiſeaux avec quelques riviéres, qui les ratraichiſſent. Elle eſt ſituée dans des fonds marécageux, mais fertiles. Elle avoit autrefois une Abbaye avec de riches revenus ; mais que le Roi *Henri VIII.* abolit. Elle eſt éloignée 55. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

RAMSEY, C'eſt le ſurnom du Comte de Dalhuſie, dans le Comté de Lothian en Ecoſſe. Il eſt le Chef de la Famille de ce nom, qui a produit des perſonnes de mérite & ſurtout pour la valeur. * *Moreri Anglois.*

RAMSEY (Jean) étoit Page de *Jaques I.* Roi d'Angleterre. L'accompagnant à la Maiſon du Comte de *Gowry* à Perth en Ecoſſe, il eut le bonheur de garentir ce Prince de la Conſpiration que ce Comte & Alexandre ſon Frére, qui étoit l'un des Gentilshommes de la Chambre du Roi, avoient tramée contre lui pour le tuer. En récompenſe ce ſervice il fut fait Vicomte d'*Hadington*, & pour immortaliſer ſon action, il eut permiſſion de joindre à ſes Armes un bras tenant une épée nuë avec une Couronne au milieu & un cœur ſur la pointe, avec ces mots, *Hæc dextra vindex Principis & Patriæ.* La 18. année du régne de ce Prince il fut fait Baron de Kingſton ſur la Tamiſe, & Comte d'Holderneſſ ; avec ce Privilége, que toutes les années le 5. d'Août jour conſacré à Dieu pour le remercier de ce qu'il avoit délivré le Roi du danger qu'il avoit couru, lui & ſes héritiers mâles porteroient l'Epée de l'Etat devant le Roi. Il ſe maria deux fois. La premiére à *Eliſabeth* fille de *Robert* Comte de Suſſex, de laquelle il eut deux Fils, *Jaques* & *Charles*, & une fille nommée *Eliſabeth*. La ſeconde avec *Marthe* fille de *Guillaume* Cokain, Chevalier, & Alderman de Londres. Elle lui ſurvécut, & ſe remaria à *Montagu* Lord Willoughby, fils & héritier alors du Comte de *Lindſey*. * *Dugdale*, Baronage.

RAMSEY (Marie) ſeconde Femme de *Thomas* Ramſey, qui fut Sherif de Londres en 1567. & deux ans après Lord Maire de la même Ville. Elle étoit fille ainée de *Guillaume* Dale de Briſtol, & s'étoit mariée en 1584. Après la mort de ſon Epoux, étant ſans enfans, elle réſolut d'employer ſon bien à des œuvres pies, & elle le fit de la maniére ſuivante. 1. Un entretien pour 2. Directeurs (Fellows) & quatre Ecoliers de la Maiſon apellée *Peter-Houſe* à Cambridge ; à quarante Livres Sterling par an, avec trois Bénéfices conſidérables, pour ceux de ces Ecoliers, qui ſeront jugez capables de les remplir. 2. Un autre don de 40. Livres Sterling, pour l'entretien de ſix Ecoliers à Oxford & ſix à Cambridge. 3. Une récompenſe pour deux Sermons, qu'on feroit toutes les années dans l'Egliſe de Chriſt. 4. Un gage pour un Maître à écrire, afin d'enſeigner les Pauvres de l'Hôpital de Chriſt. 5. Un Collége libre pour aprendre la Grammaire à Halſtad dans le Comté d'Eſſex, pour les pauvres. 6. Un don pour les Pauvres de l'Hôpital de Chriſt. 7. Un don conſidérable pour traiter les ſoldats bleſſez. 8. Un autre de 40. Livres par an, outre les habits, pour dix pauvres ſoldats eſtropiez, & autant de pauvres Veuves. 9. Un don de trente Livres par an pour délivrer des Priſonniers pour dettes. 10. Un autre de dix Livres par an pour ſoulager les pauvres priſonniers. 11. Un don conſidérable pour marier de pauvres filles. 12. Un autre pour ſoulager les Pauvres de quatre diverſes Paroiſſes ; outre pluſieurs autres dons charitables, qui devoient être diſtribuez par les Gouverneurs de l'Hôpital de Chriſt, ſavoir le Maire, l'Alderman, & la Communauté de Londres Inſpecteurs de la diſtribution de tous ces dons. Cette Dame, dont le nom mérite d'être immortaliſé, mourut en Novembre 1596. & fut enterrée à Londres au coin Sud-Eſt du Parquet de l'Autel de l'Egliſe de Chriſt, où les Exécuteurs de ſon Teſtament lui firent ériger un beau monument, qui fut conſumé par l'incendie de 1666. * *Moreri Anglois.*

* RAMUS ou LA RAME'E (Pierre) étoit un tres-habile homme, bon Dialecticien, grand Mathematicien & de bonnes mœurs. Il a beaucoup contribué au retabliſſement des Sciences, & a excité les eſprits à faire de nouvelles recherches ; au lieu de s'arrêter uniquement à la Philoſophie d'Ariſtote. Il laiſſa par ſon Teſtament 500. Livres de rente pour fonder une Chaire de Mathematiques au College Royal. Il a eu pluſieurs Sectateurs en France, en Angleterre & en Allemagne. Il publia pluſieurs Livres de ſon vivant. [Il faut pourtant avoüer qu'il étoit trop ſubtil & que ſouvent ſes raiſonnemens ne valoient pas plus, que ce qu'il trouvoit à redire dans *Ariſtote.*]

RANALS, Il y a deux Iſles de ce nom entre les Oreades ; la *Nord-Ranals*, qui eſt une des plus Septentrionales ; & le *South-Ranals*, qui eſt des plus Meridionales, n'étant ſeparée de l'Ecoſſe que par le petit Detroit de Pichtland. Elles ſont toutes deux fort petites & peu conſiderables. On prend la South-Ranals pour l'*Ocetis* de *Ptolemée*, que quelques uns pourtant pretendent être l'Iſle d'*Hoye*, qui eſt au Couchant de la South-Ranals. * *Maty, Diction.*

* RANATITES. Secte des Juifs. Cette Secte eſt du nombre de

de celles que Philastre a imaginées. Il est vrai que les Juifs avoient quelque espece de veneration pour les grenouilles, en memoire de la playe dont les Egyptiens furent frappés par les grenouilles; mais qu'il y ait eu parmi eux une Secte de gens qui les adorassent, c'est ce qui ne se trouvera point. * Philastrius Evêque de Bresce, *dans la Bibliotheque des Peres.*

RANCE' (Dom Armand Jean le Bouthillier de) Abbé de la Trappe, nâquit à Paris le 9. jour de Janvier 1626. Il étoit Neveu du Secretaire d'Etat & Surintendant des Finances. Il eut dans sa jeunesse beaucoup de passion pour les belles Lettres, & y fit un si grand progrès, qu'il publia à l'âge de 12. ou 13. ans une nouvelle Edition des Poëties d'*Anacreon* avec des Notes, qui fut imprimée en 1639. & une seconde fois en 1647. Il composa encore une Traduction Françoise de ce Poëte, laquelle fit voir qu'il n'avoit pas moins de gout pour la Langue Françoise, que d'habileté dans la Langue Grecque. Il reçut la Tonsure le 21. Decembre 1635. & fut dès l'âge de dix ans Chanoine de N. Dame de Paris. Peu après, le Roi lui donna le Prieuré simple de Boulogne proche Chambor. Il fut ensuite pourvû de l'Abaie de N. Dame de Val, de l'Ordre de S. *Augustin*, & de celle de la Trappe. Il étoit encore Abbé de Saint *Simphorien* de Beauvais, Prieur de S. *Clementin* en Poitou, Archidiacre d'Outrevienne, & Chanoine de l'Eglise de Tours. Il se mit dans la Lecture des Péres, avant que d'étudier en Theologie; puisqu'à l'âge de 16. ans il étoit bien instruit des sentimens de ces anciens Docteurs, en savoit les plus beaux endroits, & prêcha à la Profession d'une de ses Sœurs. Il étudia depuis en Théologie en Sorbonne, soûint sa tentative à l'âge de vint-un an, & fit, ensuite, sa licence avec succès. Il reçut l'Ordre de Prêtrise le 22. Janvier 1651. & prit le Bonnet de Docteur en Théologie de la Faculté de Paris le 10. de Février 1654. Le cours de ses Etudes étant fini, il entra dans le Monde, & s'y donna tout entier. Son esprit, sa vivacité, sa delicatesse, son bon gout & sa politesse, le firent aimer des Gens de Cour; & sa probité & sa franchise lui attirérent l'estime de tous les honnêtes gens. L'ambition & l'amour de la gloire furent ses passions dominantes. Entre les plaisirs, il aimoit plus qu'aucun autre celui de la chasse. Il refusa l'Evêché de Leon par un principe de vanité. Il se vit Aumônier du Duc d'*Orleans*, & fut un des Députez du second Ordre dans l'Assemblée du Clergé de 1655. On lui donna diverses marques de distinction dans cette Assemblée, & on le pria même de veiller sur l'Edition Grecque d'*Eusebe*, & de quelques autres Péres Grecs qu'on vouloit faire imprimer. On a parlé diversement des motifs de sa Conversion, & de son retour à une vie réglée, & exemte des vanitez du siecle & de l'amour des plaisirs, qui l'avoient presque entierement occupé. Mr. de *Maupeou*, qui a écrit sa vie, l'attribuë à la mort du Duc d'*Orleans*, & à celle d'une Duchesse fameuse par sa beauté; mais l'Abbé *Marsolier* dit que Mr. de Rancé etoit converti avant la mort de ce Prince. Il dit que cette conversion fut duë à diverses marques de protection dont Dieu l'avoit honoré. Les balles d'un fusil tiré, qui devoient le percer, donnérent dans le fer de sa gibbeciére, qui para le coup. *Helas! que devenois-je*, s'écria-t-il en ce moment, *si Dieu n'eut eu pitié de moi?* Une autre fois à Veret étant seul à la chasse il desarma un Chasseur, qui étoit un *Duelliste fameux*, suivi de plusieurs autres Chasseurs: *quelle puissance supérieure a empêché que je ne le tuasse?* dit le Duelliste desarme. *Quelle protection de Dieu singuliére m'a garenti dans cette occasion?* dit l'Abbé de son côté. Ce fut, ajoute l'Abbé Marsolier, cette protection divine, & ensuite la mort & les disgraces de plusieurs de ses Amis, qui le firent à la fin rentrer sérieusement en lui-même. Le premier Auteur refute ce qu'on a dit communément que l'Abbé de la Trappe étant venu pour voir une Dame, qu'il aimoit, & l'ayant trouvée dans un Cercueil, la douleur qu'il en avoit conçuë, l'avoit déterminé à se retirer du Monde. Quoiqu'il en soit, il se retira d'abord dans sa Maison de Campagne de Veret, cessa d'être dans le commerce du grand Monde, & se logea, quand il alloit à Paris, à l'Institution des Péres de l'Oratoire. Voulant, ensuite, embrasser un état de vie, il consulta les Evêques d'Aleth, de Pamiers, & de Cominges. Le dernier lui conseilla de se faire Religieux, chose à laquelle l'Abbé de Rancé avoit alors tant de repugnance, qu'il s'écria avec étonnement; *moi, me faire Frere Frocar.* Etant de retour du voyage, qu'il avoit fait pour conférer avec ces Evêques, il pensa plus sérieusement que jamais à se séparer de tout commerce du Monde, & refusa le grand Vicariat & même la Coadjutorerie de l'Archevêché de Tours, possédé par son Oncle. Il se demit ensuite presque de tous ses Bénéfices, & se retira dans le Prieuré de Boulogne près de Chambor, de l'Ordre de Grammont, qu'il s'étoit réservé avec son Abbaie de la Trappe. Il y demeura quelque tems. Enfin il se résolut d'aller à la Trappe, pour introduire la Reforme dans cette Abbaïe, dont les Religieux vivoient dans un grand déréglement. Ne pouvant les corriger, il fit un Concordat avec eux le 7. Août 1662. par lequel leur Maison de la Trappe fut mise entre les mains des Péres de l'étroite Observance de Cîteaux. Après cela, résolu entiérement d'embrasser la vie Monastique, il disposa de ses biens, garda sa Bibliothéque pour l'Abbaïe de la Trappe, & donna le prix de sa Terre de Veret, qu'il vendit trois cens mille Livres, à l'Hôtel-Dieu de Paris. S'étant ainsi dépouillé de tout ce qui le pouvoit tenir attaché au Monde, & ayant obtenu du Roi un Brevet, pour pouvoir tenir son Abbaïe de la Trappe en Régle, il prit l'habit de Religion dans l'Abbaïe de N. Dame de Preseigne, de l'Observance de Cîteaux, le 23. Juin 1663. âgé de 37. ans cinq mois. Il y fit son Noviciat avec ferveur, & ayant reçu ses expéditions de Cour de Rome, pour tenir en Régle l'Abbaïe de la Trappe, il fit profession le 26. Juin 1664. dans celle de Preseigne, entre les mains de Dom *Michel Guiton*, Commissaire du General de l'Ordre. L'Abbaïe de N. Dame de la Trappe, dont il alla prendre la conduite, & dont on parle plus au long, tous ce titre, a été fondée par *Rotrou*, Comte du Perche, l'an 1140. Elle sortit de l'Ordre de Savigny; mais *Sorlon*, quatriéme Abbé de Savigny, ayant réuni cette Abbaye en 1148. à l'Ordre de Cîteaux, le Monastere de la Trappe passa dans le même Ordre. Elle etoit tombée dans un déréglement effroyable & dans une decadence affreuse. L'Abbé, après avoir introduit la Réforme dans son Monastére, travailla à la défense de l'Etroite Observance de Cîteaux, & fut député à Rome avec Mr. l'Abbé de *Valricher*, pour la soutenir. Il n'y eut pas la satisfaction qu'il prétendoit. *Alexandre VII.* donna un Bref desavantageux à l'Etroite Observance, contre lequel l'Abbé de la Trappe revenu en France protesta. On prétend que c'étoit un Bref, que l'intrigue avoit ménagé, & que la seule faveur avoit obtenu. Dans la suite les Péres de la Commune Observance ayant obtenu un nouveau Bref, qui renversoit tout ce qu'il y avoit de favorable à la Réforme dans le premier, les Péres de l'Etroite Observance en appellérent comme d'abus. L'affaire étant renvoyée à Rome, ces Religieux eurent recours à l'autorité du Roi, & l'Abbé de la Trappe lui présenta une belle Requête, pour avoir des Commissaires, qui réglassent les difficultez, que les Monastéres de l'Etroite Observance avoient avec l'Abbé & le Chapitre General de l'Ordre de Cîteaux. Le Roi lui en accorda. Mais les Religieux de la Commune Observance eurent encore un Arrêt, qui les mit à couvert de la peur qu'ils avoient d'être obligez de vivre plus régulierement, qu'ils ne vivoient. Cet Arrêt étoit néanmoins favorable à la Réforme, en ce qu'il ordonnoit que l'Abbé de la Trappe exerceroit la Charge de Visiteur & de Vicaire General de la Reforme. Il refusa cette dignité pour la troisiéme fois, & regarda, dit son Historien, ce jugement, comme il avoit fait celui de Rome, savoir, comme un effet de la colére de Dieu. L'Abbé n'ayant pû étendre la Reforme dans son Ordre, s'apliqua fortement a l'établir a la Trappe dans sa plus grande vigueur. Il composa aussi un Livre de *la sainteté des devoirs de l'Etat Monastique*, qu'il eut de la peine à donner au Public. Ce Livre n'étant pas sans difficultez, l'Abbé les expliqua par des *Eclaircissemens*. Il traduisit les Ouvrages de Saint *Dorothée* sur le Grec, & fit une *Explication sur la Régle de Saint Benoit*. L'Abbaïe des Clairets, qu'il prit sous sa conduite, donna lieu à trois petits Ecrits sur la Visite qu'il y fit. En même tems parut l'*instruction sur la Mort de Dom Muce*. Ces Ouvrages ne demeurérent pas sans Contradicteurs: car, sans parler d'un Libelle anonyme, qui fut fait contre sa vie & contre ses Ecrits, intitulé, *Des veritables motifs de la Conversion de l'Abbé de la Trappe, avec des réflexions sur sa vie & sur ses Ecrits*; le Pére *Mege* Moine de la Congrégation de Saint *Maur*, attaqua plusieurs endroits du Traite des Devoirs Monastiques, dans un gros Commentaire sur la Régle de Saint Benoit, qui fut suprimé. Et quelque tems après le P. *Mabillon* refuta dans son Livre des *Etudes Monastiques*, le sentiment que l'Abbe de la Trappe avoit avancé contre l'étude des Moines. L'Abbé y fit une *Réponse*, & le P. Mabillon y opposa des *Reflexions*. Il y eut une Replique à ces Réflexions sous le nom de *Frere Colomban*. L'Abbé de la Trappe y répondit lui-même: mais son Ouvrage ne sortit point de son Cloître. On fit courir en même tems quatre Lettres contre le Livre des Devoirs Monastiques, auiquelles on répondit dans une seule. Mr. *Th.* écrivit aussi une Apologie contre l'Auteur de ces quatre Lettres, qui fut suprimée. L'Abbé de la Trappe composa depuis un Traité, intitulé, *Abrégé des Obligations des Chrétiens*, & donna au Public *les Réflexions Morales sur les 4. Evangiles*, & ensuite *les Instructions & les Maximes*. On avoit imprime quelque tems auparavant sa *Conduite Chrétienne*, composée pour Mad. *de Guise*. Cependant, on lui écrivoit de tous côtez, & il etoit obligé de faire des Réponses. C'est ce qui a produit ce grand nombre de Lettres spirituelles, que l'on a conservées soigneusement, & qu'on a données au Public. Celle qu'il écrivit à Mr. l'Abbé *Nicaise* fut la mort de Mr. *Arnauld*, fit beaucoup de bruit dans le Monde. Voici de quelle maniére il y parloit de ce Docteur. *Enfin, voilà Mr. Arnauld mort: après avoir poussé sa carriere aussi loin qu'il a pû, il a fallu qu'elle se soit terminée. Quoiqu'on dise, voilà bien des questions finies: son érudition & son autorité étoient d'un grand poids pour le Parti: heureux, qui n'en a point d'autre que celui de Jesus-Christ.* Ces quatre Lignes ecrites au seul Abbé Nicaise devinrent bientôt publiques, & on les interpréta d'une maniére, qui n'étoit pas favorable à la mémoire de Mr. Arnauld. Sur cette supposition, on ecrivit à Mr. l'Abbe de la Trappe plusieurs Lettres anonymes, & il en parut une assez longue ecrite avec beaucoup de vivacité. Mais on assure que l'Abbé avoit écrit cette Lettre uniquement dans le dessein de porter l'Abbe Nicaise, qui avoit toujours vecu dans des occupations pleines de dissipation, à penser, à la Campagne où il s'étoit retiré, à la grande affaire de son salut sans reserve & sans partage. Il fut fort surpris de voir qu'on avoit interprété sa pensée autrement, & qu'on l'accusoit d'avoir ecrit des *choses dures & violentes contre la mémoire de Mr. Arnauld.* Pour détromper tout le monde de cette opinion, il témoigna dans ses Lettres; *qu'il ne croyoit pas qu'il lui fut arrivé de rien dire sur son sujet, qui lui pût attirer des repliques & des reponses fâcheuses. Qu'il étoit fâché que Mr. Nicaise eut envoye ces quatre lignes: mais que cet Abbé étoit excusable; parce qu'il n'y avoit rien vû que ce que les autres y avoient vû, & qu'il avoit été touche du detachement dans lequel l'Abbe de la Trappe lui marquoit qu'un Chretien devoit vivre.* Le Pere *Quesnel* delavoüa la Lettre ecrite à l'Abbé de Trappe, qu'on lui attribuoit, & témoigna *qu'il n'etoit pas capable de faire courir des Lettres, qui pourroient donner atteinte à la reputation de ce pieux abbé. Ce n'est pas seulement*, ajoutoit-il, *parce qu'il y a plus de trente ans, que je fais profession de l'honorer, & que je me flatte d'avoir quelque part à son amitie; mais plus encore parce qu'on doit ce respect à l'Esprit de Dieu, qui regne dans ses Serviteurs, de ne les pas contrister, & de ne pas nuire à ses œuvres, en diminuant la reputation des Ouvriers, qu'il a daigné employer. Je puis bien ne pas convenir de leurs sentimens, ni aprouver toutes leurs démarches; mais je ne me dois jamais dispenser de les traiter avec respect.* L'Abbe de la Trappe étant tombé dans une maladie, qui l'obligeoit de passer le reste de ses jours a l'infirmerie, crut devoir se demettre de son Abbaïe. Le Roi voulut bien lui donner pour Successeur un Religieux de la Maison, & lui laissa le choix du sujet. Il nomma Dom Lozime, a qui le Roi fit expedier le Brevet de l'Abbaie de la Trappe, le 20. Juin 1695. Les Bulles furent expédiées le 20. du mois de Decembre suivant, & il prit possession le 22. Janvier 1696.

Mais il mourut peu de tems après avant l'ancien Abbé, qui eut encore la liberté de choisir le Religieux qu'il voulut, pour remplir cette Place. Il se repentit bientot du choix, qu'il avoit fait. Le nouvel Abbé fit une visite aux Clairets, dans laquelle il se brouilla avec l'Abbesse, & lui fit signifier, qu'il renonçoit à la conduite de son Monastère. Il mit le trouble & la division dans la Maison de la Trappe, en recevant quantité de Postulans & en inspirant aux nouveaux Religieux un autre esprit & une autre conduite que celle de l'ancien Abbé. Cela partagea les Religieux en deux espéces de partis, que l'on appelloit l'ancien & le nouveau Bureau. Il entreprit de se mettre en possession de l'Abbaïe de l'Etrées, pour y placer, sous prétexte d'infirmité, les Religieux, qui l'incommodoient à la Trappe. L'ancien Abbé n'aprouva point cette résolution, & le Roi informé de cet établissement fait contre les formes de l'Etat, fit retirer le nouvel Abbé & ses Moines, & lui fit faire des reproches sur sa conduite. L'ancien Abbé écrivit en sa faveur, mais il trouva le moyen de tirer de lui quelque tems après une démission, qu'il fit remettre entre les mains du Roi. Le nouvel Abbé, qui ne croyoit pas que la chose dût aller si loin, se donna beaucoup de mouvement, pour empêcher que cette démission n'eût son effet. Il fit signer une Requête à un grand nombre de Religieux de la Trappe, pour demander qu'il fût conservé. Il accusa l'ancien Abbé & les Religieux de Janséniſme. Il fit accroire, qu'on ne vouloit le dépoſer, que pour mettre un Janséniſte à sa place. Il fit un voyage à la Cour ; mais tous ces stratagêmes furent inutiles, & l'ancien Abbé ayant nommé trois sujets au Roi, ce Prince fit choix de *Dom Jaques de la Cour* pour Abbé de la Trappe, qui, ayant obtenu ses Bulles, dépoſseda l'Abbé en charge. Celui-ci se retira avec trois Religieux. La paix étant renduë à la Trappe, les infirmitez de l'ancien Abbé augmentérent & l'emportérent enfin le 26. Octobre 1700. Il mourut couché sur la cendre & sur la paille en présence de l'Evêque de Seez, & de toute sa Communauté, dans des sentimens d'une pieté exemplaire. * *Maupeou Curé de la Ville de Nonancourt, la vie de l'Abbé de la Trappe. L'Abbé de Marsolier, vie du même Abbé.*

RANDASSO, petite Ville de la Vallée de Demona, en Sicile, située sur la riviére de Cantara, au pié du Mont Gibel du côté du Nord. On croit que cette ville eſt l'ancienne *Tissa*, *Thisse*, laquelle pourtant quelques uns mettent à *Tissa*, village de la même Vallée près de Gangi. * *Maty, Diction.*

RANDERSEN, petite Ville de Dannemarc. Elle eſt dans la Jutie Septentrionale, sur la riviére de Gute, à six lieuës d'Arhusen, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

RANGNIT, petite Ville de la Prusse Ducale. Elle eſt vers les confins de la Samogitie, sur la riviére de Niemen, à vint-deux lieuës de Konigsberg, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

RANGOUSE Auteur François sous le régne de *Louis XIV.* qui a écrit des Lettres simplement pour en tirer du profit. Il en avoit composé un Recueil, qu'il avoit fait imprimer sans chiffre, de sorte que le Relieur de ce Livre mettoit celle que l'Auteur vouloit la premiére, & par ce moyen tous ceux à qui il donnoit ce volume se voyant à la tête s'en trouvoient plus obligez. „ Les Lettres du bon homme Rangou-„ se, dit *Sorel*, peuvent être apellées à bon droit *Lettres dorées*, puis „ qu'il se vantoit de n'en composer aucune à moins de vint ou trente „ pistoles, n'en faisant guére, que pour les personnes de la plus haute „ condition, & qui avoient moyen de les payer. Elles étoient toutes „ comme des éloges succints de ceux à qui elles s'adressoient, rapor-„ tant leurs meilleures qualitez & leurs plus mémorables actions ; avec „ plusieurs complimens pour ceux dont il n'y avoit pas beaucoup de „ choses à dire. * *Sorel*, Biblioth. Franç. Mad. *de Scuderi*, Conversations sur divers sujets. Tom. I.

RANTZOW, Château de la Wagrie, contrée du Holstein. Il eſt à trois lieuës d'Eutin, du côté du Nord. Ce lieu a donné le nom aux Comtes de Rantzaw, l'un desquels fut fait Maréchal de France en 1645. Il en eſt parlé dans *Moreri*. * *Maty, Diction.*

RANUZZI (Angelo) *Bolonois*, Archevêque de Damiette, puis Evêque de Fano, fut Nonce en Pologne, puis Nonce extraordinaire en France. Ce fut pendant cette derniere Nonciature que le Pape Innocent XI. le nomma Cardinal le 2. Septembre 1686. puis Archevêque de Bologne. Il mourut à Fano le 27. Septembre 1689.

RAON. Il y a deux lieux de ce nom en Lorraine. *Raon sur plaine*, eſt à la source de la Plaine ; *Raon l'Estape*, eſt à l'embouchure de la même riviére dans la Meurte, environ à douze lieuës au-dessus de Nancy. * *Maty, Diction.*

RAOUL DE COLONNE, Chanoine de Chartres, a composé vers l'an 1290. un Traité de la Translation de l'Empire, adressé à Lambert de Castille, Professeur en Droit, pour prouver que ce sont les Papes qui ont transferé l'Empire des Grecs aux Latins. Cet Ouvrage a été donné au public par Goldaste, dans le II. Tome *de sa Monarchie*. Il eſt assez bien écrit, & rempli de quantité de faits importans ; mais il eſt plein de prejugés en faveur de la Cour de Rome, qui lui font soûtenir un faux systême. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XIII. siecle.*

RAOUL ou RADULPHE HIGDEN OU HIKEDEN, Moine Benedictin de Chester en Angleterre, eſt Auteur d'un grand Ouvrage Historique, intitulé, *le Polychronique depuis la creation du monde jusqu'à l'an 1357.* qui a été traduit en Anglois, l'an 1397. par Jean de Trevisi, & continué en Latin par Jean MALRARNE, Moine de Winchester, qui a aussi composé un Traité des Visions, vers l'an 1332. Il y a quantité de manuscrits de l'original du *Polychronique*, dans les Bibliotheques d'Angleterre, avec une continuation jusqu'à l'an 1460. Higden avoit encore composé des Distinctions sur la Theologie ; le Miroir des Curés ; un Commentaire sur Job & sur le Cantique des Cantiques ; & des Sermons. Il eſt mort l'an 1363. ayant 64. ans de profession Monastique. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siecle.*

RAOUX ( ) Opérateur de Cauvisson gros bourg dans le Bas Languedoc s'aquit quelque réputation vers le milieu du dix-septiéme siécle, par sa nouvelle méthode de tailler de la pierre, ayant porté plus loin que ceux qui l'avoient précedé l'usage du petit apareil, qu'il pratiquoit sur les personnes âgées de même que sur les enfans. Voici comment il s'y prenoit. Il faisoit situer le malade, comme on fait pour le petit apareil, sur les genoux d'un valet fort & vigoureux : puis il introduisoit le doit indice avec celui du milieu dans le fondement, & poussant le cou de la vessie avec le pouce vers la cuisse gauche, il faisoit de la main droite son incision avec son bistouri, au perinée, dans l'endroit ordinaire, un peu à gauche, & ouvroit le cou avec les tégumens, qui se trouvoient lors dessus, & en même tems poussant la pierre avec ses doits qui étoient dans le fondement, & la dégageant avec l'indice de la main droite, il la faisoit sortir dehors. Ensuite cessant de tenir le cou de la vessie en sujettion du côté gauche, ce cou reprenoit de lui-même sa place naturelle ; & il se trouvoit que la playe de la vessie ne répondoit plus à la playe des tégumens, mais en étoit couverte : & le malade ne rendoit plus son urine par la playe, qui se refermoit très-facilement. Raoux se rendit à Bourdeaux en mille six cens soixante trois, & y tailla quatre-vint-deux personnes, de tous âges & des deux sexes. Mais entre ces personnes y en ayant quelques unes qu'il n'avoit fait que semblant de tailler, & qui continuoient de sentir des douleurs & de se plaindre, comme auparavant, & Raoux s'apercevant que tout le monde commençoit à en murmurer, il prit le parti de quitter Bourdeaux, ce qu'il executa le douziéme du mois de Novembre, après y avoir gagné plus de douze mille livres. L'année suivante il alla à Paris. Il y fit plusieurs cures, mais un Chirurgien nommé *Jerôme Collot* vit que Raoux, qui tailloit un vieillard, supposoit une pierre, en la place de celle du patient, qu'il n'avoit point tirée, le déclara sur le champ, & soûtint que le malade n'avoit point été taillé. Les douleurs le reprirent en effet, Collot le tailla, & lui tira plusieurs pierres. Raoux bien conseillé s'enfuit, & le vint-quatriéme d'Août mille six cens soixante quatre, il remonta par eau à Auxerre, pour se rendre, disoit-il, à Nimes, où il avoit sa famille. On lui rend ce témoignage, qu'il étoit très-bon artiste, quant à la main : mais on prétend qu'il étoit ignorant dans l'Anatomie & dans toutes les autres parties de la Chirurgie. S'il y a quelque envie mêlée dans ce jugement, ou s'il eſt tout-à-fait sincére, ce n'eſt pas à nous à en décider. * *Jean Mery, Observations sur la maniere de tailler dans les deux sexes, &c.*

RAPERSCHWYL, c'eſt une jolie ville de la Suisse. Elle eſt fortifiée, défendue par un Château & située sur le Lac de Zurich à cinq ou six lieuës de la ville de ce nom, vers le Sud-Eſt. Cette ville, où l'on passe le Lac sur un pont de bois de dix-huit cens cinquante pas de long, a eu autrefois ses Comtes particuliers. La Maison d'Autriche la posseda aussi. Mais l'an 1458. quelques Cantons Suisses s'en emparérent. Elle a depuis joui de ses anciens privileges, sous leur protection. * *Moreri Anglois. Maty, Diction.*

RAPHA, très-fameux dans l'Ecriture, pour avoir eu pour fils quatre géans d'une grandeur prodigieuse. Le premier s'apelloit *Jisbi-benob* ou *Jesbinebob*, & fut tué par *Abisai* fils de *Tseruja*. Le second *Saph* ou *Sophi*, fut tué par *Sibbecai* ou *Sabachai* de *Husathi*. Le troisiéme *Goliath*, ou selon la version de Genéve, *le frere de Goliath*, mais peut-être y a-t-il eu deux personnes de ce nom, celui que *David* tua, & celui-ci, qui fut tué par *Elhanan* fils de *Jahare Oreguim*, Bethléhémite, dans la bataille, qui se donna en *Gob*. Le quatriéme n'eſt pas nommé dans l'Ecriture. Il eſt seulement dit de lui, qu'il avoit six doits en chaque main & six orteils en chaque pié. Il fut tué en la bataille qui se donna en *Gath*. Ce fut *Jonathan* fils de *Scimha*, frére de *David*, qui le tua. *II. Samuel, Chap. XXI.* Cela arriva l'an du Monde 3014. avant J. C. 1037. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

RAPHA, c'eſt aussi le nom d'un cinquiéme fils de *Benjamin*, l'un des douze Patriarches. *I. Chroniq. VIII.* 2.

RAPHA, il y en a un de ce nom fils de *Binha* & petit-fils de *Motsa*, de la même Tribu de *Benjamin. I. Chroniq. VIII.* 37.

RAPHAEL ou *Raphael*, fils de *Semahja* de la Tribu de *Levi*, & l'un des Portiers du Temple de Jérusalem. *I. Chroniq. XXVI.* 7.

RAPHAEL D'AREGIO, étoit fils d'un Paysan, qui lui faisoit garder des Oyes. Il se deroba de son pére & s'en alla à Rome, où il se laissa aller au mouvement du Génie extraordinaire qu'il avoit pour la Peinture ; & s'étant mis sous la Discipline de *Frederic Zucere* Peintre fameux, où il ne fut qu'un an, il y fit un si merveilleux progrès, qu'il étoit presque égal à son Maître. Il a fait plusieurs belles choses dans le Vatican, à sainte Marie Majeure, & en d'autres lieux de Rome. Il étoit beau & bien fait, & l'on dit qu'étant devenu amoureux d'une jeune Fille, sa passion fut si violente, qu'il en mourut. Il avoit un camarade nommé *Paris*, qui l'aidoit dans ses Ouvrages. * *De Piles, Abregé de la Vie des Peintres.*

RAPHAEL, Rabbin de Nurtie, fils de Gabriel, a écrit un Livre de Spiritualité, divisé en trois parties ; la premiere, sur le fondement de la Loi ; la seconde, des Oeuvres de misericorde ; la troisiéme, des bonnes Oeuvres. Cet Ouvrage a été imprimé à Venise l'an 1579. * Bartholocci, *Biblioth. Rabbin.* M. Basnage, *Hist. des Juifs, depuis J. C. jusqu'à present.*

RAPHANE'E, ou *Raphané*, *Raphanea*, Ville de la Cœlesyrie, dans le Patriarchat d'Antioche, ruinée presentement, & qui étoit Episcopale. * *Baudrand. De Comanville, Tables Géographiques, &c.*

RAPHANE, Ville de Medie, sur les frontieres de la Parthie. * *Pline, Baudrand.*

RAPHEI, Bourg de la Gréce. Il eſt sur la côte Orientale de la Livadie, à quinze lieuës de la ville d'Athénes, & il a un petit port, appellé anciennement *Panormus Portus*. * *Maty, Diction.*

RAPHIA, Ville de la Palestine, près de celle de Gaza. *Strabon. Baudrand.*

RAPHON, Ville de la Palestine dans le Pays de Galaad, qui apartenoit à la Tribu de *Gad*. Ce fut là où *Judas Machabée* defit l'Armée de *Timothée. I. Machab. V.* 37.

RAPHU, pére de *Palti* de la Tribu de *Benjamin*, lequel Palti fut nommé pour aller épier le Pays de Canaan, de la part de la Tribu. *Nombr. XIII.* 10.

* RAPIN (Nicolas) Poëte François. Il laissa en mourant le soin de faire imprimer ses Poésies à M. Gillot, Conseiller au Parlement, & à M. de Sainte-Marthe. On trouve une bonne partie de ses vers Latins au troisiéme tome des Delices des Poëtes Latins de France. On

a estimé particulierement ses Epigrammes, à cause de leur sel, & du tour aisé qu'il leur a donné. Rapin voulut aussi se tourner à la Poëtie Françoise, & voulut y introduire un nouvel usage, qui n'a pû s'établir. Negligeant la rime, il entreprit de faire des vers comme les anciens Grecs & Romains, sur la mesure de leurs pieds; mais on s'est contenté de loüer ses efforts, & la bonne volonté qu'il a euë de faire honneur à sa patrie. Parmi ses vers François, on a estimé *les plaisirs du Gentilhomme Champêtre*, qui parurent l'an 1583. & ce qu'il fit l'année precedente, à l'occasion de la fameuse *Puce*, que l'on trouva sur la fille de Madame des Roches, & qui fournit la matiere à tant de vers des meilleurs Poëtes de ce tems-là.

RAPO, RAPOE. C'étoit autrefois une petite Ville, maintenant ce n'est qu'un village avec Evêché, suffragant d'Armagh. Il est dans l'Ultonie, en Irlande, à cinq ou six lieuës de Londonderri, vers le Sud-Ouest. * *Maty, Diction.*

RAPOLLA, petite Ville Episcopale, avec titre de Duché. Elle est dans la Basilicate, Province du Royaume de Naples, à cinq lieuës de Cirenza, dont son Evêché est suffragant. Le 8. Septembre 1694. un tremblement de terre abbattit à Rapolla une centaine de maisons, & ébranla un grand nombre d'autres. * *Maty, Diction.*

RAPOLSTEIN, Ribaupierre, petite Ville de la Haute Alsace, située à trois lieuës de Colmar, vers le Nord. Rapolstein est Capitale d'une grande Seigneurie, qui consiste en sept Bailliages, où l'on voit S. Bilt, Rapolswhir, Kintsheim, Amerswir, Gemer, Sultabach, sainte Marie aux Mines, & Zellenberg. Elle est une dépendance de la Principauté de Birkenfeldt. * *Maty, Diction.*

RAPPOLT (Frederic) de Reichenbach, nâquit en 1615. & mourut en 1677. Il enseigna premiérement la Logique & ensuite la Théologie à Leipsic. Il a laissé un Commentaire sur les Satyres d'*Horace*. Et a fait des Obsérvations qu'on dit très-exactes sur les Epitres de S. *Paul* aux Colossiens & à *Tite*. * *König, Biblioth.*

RASCHED *Ben Moſtarſched*, c'est *Raſched Billah* XXX. Khalife de la Maison des Abbassides, qui succeda à son Pére, l'an 929. de l'Hegire. Pour avoir voulu se dispenser de payer à *Maſſoud* Sultan de la premiere Dynastie des Selgiucides une somme, que son Pére lui avoit promise, & secouer le joug de ce Sultan, il se vit assiégé dans Bagdet, & obligé de s'enfuir secrétement de peur d'être pris. Mais sa condition n'en fut pas meilleure, puis qu'il fut tué par des assassins, après un peu plus d'un an de régne. * *D'Herbelot, Biblioth. Orientale.*

RAS DE BLAQUET, ou, d'Aldernay, en Latin *Ebodiæ Fretum*. C'est un petit détroit de la Mer de Bretagne. Il est entre l'Isle d'Aldernay, & le Cap de la Hogue en Normandie. * *Maty, Diction.*

RASCIE, C'est une contrée de la Turquie en Europe. C'est la partie Septentrionale de la Servie. Elle prend son nom de la riviére de Rasca, qui se décharge dans la Morawe. Ses principales villes sont Belgrade, Semendrie, & Galombaz. Il est souvent parlé des Rasciens habitans de ce Pays dans les Nouvelles publiques. Il a eu autrefois ses Rois particuliers. * *Maty, Diction.*

RASEN, Bourg d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Lincoln, qu'on apelle Walheroft, ainsi nommé pour le distinguer de trois autres *Raſens* de la même Contrée, qui n'ont pas le Privilége d'être appellez, *ville avec Marché*, comme parlent les Anglois. *Moreri Anglois.*

RASLAPHE, ancienne petite Ville de Syrie. Elle est Archiépiscopale, & située près de l'Euphrate, vers les confins de l'Arabie déserte. * *Maty, Diction.*

RASOCALMO, ou Martello, anciennement *Phalacrium*, *Falacrium*, Cap de la Vallée de Demona en Sicile. Il est sur la Côte Septentrionale, près du Bourg de Rasocalmo, au Couchant du Cap de Faro, & au Nord de la Ville de Messine. * *Maty, Diction.*

RASPONI, (Cesar) Cardinal, natif de Ravenne; après avoir été Referendaire en l'une & l'autre Signature, fut Secretaire de la Consulte, & nommé Cardinal *in petto* par le Pape Alexandre VII. le 14. Janvier 1664. qui le declara le 15. Fevrier 1666. Il eut le titre de S. Jean Porte-Latine, fut Legat d'Urbain l'an 1668. & mourut à Rome le 21. Novembre 1675. en sa 61. année.

RASSAN, (Barlier) Amiral Portugais, renegat, commandoit la flotte des Algeriens, pour la défense du Fort de la Goulette. Il fut tué dans le combat âgé de 105. ans, defendant son vaisseau contre le Duc de Beaufort qui l'attaqua l'an 1665. * *Memoires du tems.*

RASTAT, Bourg de l'Archevêché de Saltzbourg, Province du Cercle de Baviére. Il est sur la riviére d'Ens, aux confins de l'Autriche & de la Stirie, & à dix lieuës de la Ville de Saltzbourg, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

RASTAT, Ville du Marquisat de Bade en Souabe. Elle étoit autrefois Impériale & libre; mais elle dépend maintenant du Marquis de Bade, & elle est située sur le Murg, à une lieuë & demi de la Ville de Bade, vers le Nord. C'est là où se traita & se conclut en 1714. la paix entre l'Empereur & le Roi de France, par le Ministére du Prince *Eugene de Savoye*, & du Maréchal de Villars. * *Maty, Diction. Mémoires du tems.*

RASUNTZ, petite Ville de Pologne, dans la Mazovie. Elle est dans le Palatinat de Ploczko, à neuf lieuës de la ville de ce nom, vers le Nord Oriental. * *Maty, Diction.*

RAT, les Phrygiens avoient beaucoup de vénération pour les Rats, selon le témoignage de *Clément* Alexandrin. „ *Polemon*, dit-il, raporte que les Troyens rendent un culte Religieux aux Rats, qu'ils apellent *Sminthens*; parce qu'ils avoient une fois rongé les cordes des „ Arcs de leurs Ennemis; & c'est pour cela qu'on avoit donné l'épithéte de *Sminthien* à Apollon. Et *Strabon* parlant de la Statuë de ce „ Dieu, dit qu'il avoit un Rat à ses piés. Le culte des Rats paroit encore plus ancien dans les Auteurs. *Herodote* raporte que *Sennacherib* Roi des Assyriens ayant conquis l'Asie fit la guerre aux Egyptiens; & que *Sethon* Roi d'Egypte & Prêtre de *Vulcain*, n'ayant pas assez de Troupes pour se défendre & s'étant confié aux Dieux, s'avança jusques à Pélusle, où il campa, & qu'une troupe effroyable de Rats sauvages se rendit la nuit au camp des Ennemis, & rongea leurs arcs, leurs flêches, & les courroyes de leurs écus, en sorte que le lendemain se voyant sans armes, ils se retirérent en diligence avec grande perte de leurs Soldats. Hérodote ajoute qu'il a vu la statuë du Roi Sethon placée dans le Temple de Vulcain, tenant un rat à la main, & cette Inscription, *Que celui qui me regarde apreune à révérer les Dieux.* Les Egyptiens avoient accoutumé de marquer dans leurs Hieroglyphiques la destruction de quelque chose par un Rat qui mange & qui détruit tout ce qu'il peut, comme on l'aprend dans le premier Livre d'*Horus Apollo. L'Abbé Danet.*

RATCLIFFE (Jean) fut honoré de l'Ordre de la Jartiére pour les bons services qu'il rendit aux Rois d'Angleterre, *Henri V.* & *Henri VI.* Mais *Jean* son fils & successeur perdit la tête sous le Régne d'*Henri VII.* pour avoir favorisé *Perkin Warbeck*, qui feignoit être *Richard* Duc d'Yorck, le fils cadet du Roi *Edouard IV.* Mais *Robert* fils & héritier de ce dernier, fut rétabli dans ses dignitez sous le même régne. Et la 1. année du régne de *Henri VIII.* il obtint un Acte du Parlement pour casser cette Accusation. Il fut fait Vicomte de Fitz-Walter, la dix-septiéme année du régne de ce même Prince. Il souscrivit les Articles envoyez au Roi contre le Cardinal *Woolsey*; & ayant été fait Comte de Sussex la 22. année du même Régne, il se joignit aux autres Pairs du Parlement, pour la déclaration qu'on envoya au Pape *Clement VII.* A Robert, succeda *Henri*, & à Henri *Thomas*, que la Reine *Marie* envoya Ambassadeur en Espagne, pour traiter de son mariage avec le Prince *Philippe*, après quoi il fut député en Irlande. La Reine *Elizabeth* le fit son Grand Chambellan. Il mourut sans enfans, & son Frére *Henri* lui succeda; dont le fils *Robert* mourant aussi sans enfans, *Henri* Mildmay de Mulsso, dans le Comté d'Essex, Chevalier, fils & héritier de *Thomas* Mildmay, & de *Françoise* sa femme, fille d'*Henri* Comte de Sussex, & d'*Anne* sa seconde femme reclama le titre de Lord Fitz-Walter; dont *Benjamin* son frére & héritier jouit; ledit Henri étant mort peu après. Ce Benjamin Lord Fitz-Walter vivant en 1701. a épousé *Catherine*, fille & co-héritiére de *Thomas* Vicomte de Fairfax, d'Emmeley en Irlande, de laquelle il a trois fils, *Charles*, *Benjamin*, & *Gautier*. * *Dugdale*, Baronage.

RATENOW, petite Ville de la Moyenne Marche de Brandebourg. Elle est aux confins du Duché de Magdebourg, sur l'Havel, à sept lieuës au dessus de la ville de Brandebourg. * *Maty, Diction.*

* RATHERE, ou RATHIER, Moine de Lob, ou Lobbes, Abbaïe du Païs-Bas sur la Sambre, dans le Diocese de Cambray, vivoit dans le X. siecle. Il fut mené en Italie par Hilduin, qui avoit été dépouillé de l'Evêché de Liege. Cet Hilduin fut nommé par le Roi Hugues à l'Evêché de Verone, avec promesse d'être élevé à un siege plus considerable, & que l'Evêché de Verone seroit donné à Rathere. En effet, l'Archevêché de Milan étant devenu vacant, Hugues envoïa Rathere à Rome pour approuver la translation d'Hilduin à ce Siege. Quoi que Hugues eût changé de sentiment, Rathere ne laissa pas de réussir à la Cour de Rome, & obtint non seulement la translation pour Hilduin, mais aussi l'Evêché de Verone pour soi. Hugues fut obligé comme malgré lui d'accorder l'Evêché de Verone à Rathere; mais il voulut l'obliger à se contenter d'une partie du revenu. Rathere n'aïant pas jugé à propos de condescendre à une proposition si deraisonnable, Hugues chercha des pretextes pour le chasser, & l'aïant accusé d'avoir favorisé Arnoul, qui s'étoit emparé de Verone, il le fit mettre dans la Tour. Quand il eut repris cette ville, Rathere y fut deux ans & demi en prison, & de-là fut obligé d'aller en exil, où il passa cinq années; après lesquelles il revint en Italie, dans l'esperance de rentrer dans son Eglise. En revenant, il tomba entre les mains de Berenger, qui le tint trois mois & demi prisonnier, par les conseils de Manasses Archevêque de Milan. Il fut ensuite mené à Verone, & reçu par Milon Comte de cette ville; mais Manasses ayant ordonné un autre Evêque de Verone, l'Empereur Lothaire donna ordre à Rathere de se retirer. Il s'en alla en Provence, & de-là retourna à Lobes, & enfin fut rappellé par l'Empereur Othon qui le mit auprés de son frere Brunon. Celuici aïant été fait Archevêque de Cologne l'an 953. fit donner à Rathere l'Evêché de Liege; mais en aïant été depossedé deux ans après, il fut retabli dans son Evêché de Verone, par un Concile de Pavie. Les querelles qu'il eut avec son Clergé l'obligerent bien-tôt de se retirer. Il vint en France, où il acheta des terres, & trouva moïen d'avoir les Abbaïes de saint Amand d'Aumont & d'Auney. Il mourut dans cette derniere l'an 972. Cet Evêque a composé plusieurs Traités, dont une grande partie a été recouvrée & donnée au public, dans le second Tome du Spicilege de Dom Luc d'Achery. Il y a des Apologies pour ses malheurs & pour sa défense; des Ordonnances Synodales; des Lettres & des Sermons. Son style est obscur & embarassé, mais assez pur dans les termes. Ses expressions sont vives & piquantes. Il savoit les Canons, & avoit lû les Peres Latins. Il reprend avec aigreur les vices & les dereglemens de son tems, sans épargner personne, & attaque particulierement les mœurs corrompuës des Ecclesiastiques. * Sigebert, *in Cat. c. 128. & in Chron. ad A. C. 928. & 933.* Luitprand, *l. 3.* Chapeauville, *de Geſt. Rat. in Epiſc. Leod.* Baronius, *in Annal.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Vossius, *de Hiſt. Lat. l. 2. c. 19.* 39. Gesner. Possevin. Le Mire. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques X. ſiecle.*

RATIONAL, Voyez *Pectoral.*

RATOLFZELL, petite Ville du Landgraviat de Nellenbourg, en Souabe. Elle est sur le bord Septentrional du Lac de Zell, à quatre lieuës de Constance, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

* RATRAMNE, BERTRAND ou IMTRAN, Prêtre & Moine de l'Abbaïe de Corbie, dans le IX. siecle. Il y a trois Traductions Françoises du Livre de Ratramne, du Corps & du Sang de Notre Seigneur, l'une faite par un Protestant de Grenoble, l'autre par le Ministre Alix, & une troisiéme faite par M. Boileau, Docteur de Sorbonne, qui soûtient dans la Preface que cet Auteur est Catholique.

On a aussi disputé si le Traité du Corps & du Sang de Jesus-Christ étoit veritablement de Ratramne, comme il fut imprimé pour la premiere fois l'an 1532. à Cologne par les soins des Protestans d'Allemagne. Plusieurs Catholiques s'en defierent, & sans l'examiner, le crurent favorable à l'erreur des Protestans sur l'Eucharistie, & c'en fut as-

ſez pour le dire ſuppoſé. Sixte de Sienne, Deſpenſe, Genebrard de Saintes furent de ce ſentiment: il fut mis après, par le Concile de Treves, au rang des Livres defendus. Le Pape Clement VIII. le rejetta auſſi comme heretique, ce qui fut ſuivi par Bellarmin, Quiroga, Sandoval & Alanus. Le Cardinal du Perron ne le crut pas ſuppoſé; mais il ne fut pas favorable à ſa doctrine. M. de Sainte Beuve, Profeſſeur Roial en Sorbonne, ſoûtint l'Orthodoxie de ce Traité dès l'an 1655. M. de Marca ne fut pas de ſon ſentiment. L'imprimé donnoit à l'Auteur le nom de Bertram. Enfin on connut que Bertram étoit le même que Ratramne. Uſſerius eſt le premier qui l'ait rapporté ſous le nom de Ratramne. M. de Marca a pourtant pretendu depuis que le Livre qui porte le nom de Bertram, n'eſt point de Ratramne, mais de Jean Scot Erigene. On voit ce ſentiment dans une Lettre de ce Prelat au P. d'Acheri, laquelle ſe trouve dans les 2. Tomes du Spicilege donné l'an 1657. Le P. Paris Chanoine Regulier de ſainte Geneviève, & depuis le P. Hardouïn Jeſuite ont ſuivi M. de Marca. Mais depuis que le P. Mabillon a trouvé un manuſcrit dans l'Abbaïe de Lobes, écrit dans le IX. ſiecle, qui porte pour titre, *Incipit Liber Ratramni de Corpore & Sanguine Domini*, joint au Traité de la Predeſtination ſous le même nom de Ratramne; & un ancien Catalogue des livres de cette Abbaïe fait l'an 1049. où il eſt coté en cette maniere: *Ratramni de Corpore & Sanguine Domini. L. I. Ejuſdem de Predeſtinatione, &c.* il n'y a plus à douter que ce Livre ne ſoit de cet Auteur. Le même P. Mabillon a vû en Allemagne un autre manuſcrit du X. ſiecle qui étoit pareil à celui de Lobes. M. Boileau, Docteur de Sorbonne, pour lors Doïen à Sens, donna l'an 1686. ce Traité de Ratramne plus correct qu'il n'avoit encore paru, & collationné ſur la copie que le P. Mabillon avoit faite ſur le manuſcrit de Lobes. Il y ajoûta une Traduction Françoiſe, & des Notes, avec une Preface, dans laquelle il montre que le ſentiment de Ratramne eſt Orthodoxe. * Sigebert, *de Script. Eccl.* Trithéme, *in Catal. Script. Illuſt.* Du Perron, *l. 1. Euch. c. 1. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IX. ſiecle.*

RATTENBEY, ou, RUNDNEBY, petite Ville de Danemarc. Elle eſt ſituée ſur la côte Occidentale de l'Iſle de Bornholm. * *Maty, Diction.*

RATTONEAU, ou, *l'Iſle de S. Etienne.* C'eſt une petite Iſle de Provence. Elle eſt à une lieuë de Marſeille, & n'a rien de conſidérable que le Fort de Rattoneau, bâti pour la ſureté de la Rade de Marſeille, de même que le Château d'If. * *Maty, Diction.*

RAU, nom commun des Docteurs Hebreux, eſt donné au dernier des Tanaïtes. On croit qu'il eſt mort l'an 243. après avoir fleuri dans les Academies de Nahardea & de Sara. On lui attribuë un Commentaire ſur le Livre de Ruth; une Explication des endroits difficiles de la Miſne; & d'autres Ouvrages qui ne ſont pas anciens. * Bartholocci, *Biblioth. Rabb.* M. Baſnage, *Hiſt. des Juifs depuis* J. C. *juſqu'à preſent.*

RAVAILLAC (François) natif d'Angoulême, tua *Henri IV.* Roi de France le quatorziéme jour de Mai de l'année mille ſix cens dix. Ce Prince alloit dans ſon caroſſe à l'Arſenal, pour conferer avec le Duc *de Sully* Surintendant des finances & Grand Maître de l'Artillerie. Ravaillac lui donna deux ou trois coups de couteau, dont l'un lui coupa l'artére du poumon. Il en tomba mort ſur le Duc d'*Epernon*, qui étoit à côté de lui, & auquel il parloit à l'oreille, quand il reçut le premier coup. Dans le trouble & la confuſion, que cauſent de pareils accidens, Ravaillac auroit pû ſe ſauver, en cachant ſon couteau. Mais perſuadé qu'il avoit fait une action digne de récompenſe, il le tenoit encore à la main, quand il fut arrêté. Un Gentilhomme ordinaire du Roi & quelques valets de pié vouloient le percer de mille coups ſur le champ. Mais le Duc d'Epernon ſe ſouvenant de la faute qu'on avoit faite, en tuant de cette ſorte le Moine meurtrier d'*Henri III.* défendit, ſur peine de la vie, de toucher à celui-ci. On s'aſſura donc de ſa perſonne, & il fut conduit à l'Hôtel de Retz. Mais par une négligence, qui paroît ſuſpecte & affectée, au lieu de jetter promptement ce miſerable dans un cachot, chacun eut la liberté de lui parler durant les deux jours, qu'il demeura dans cet Hôtel. On remarqua même qu'un Religieux l'ayant abordé, & l'apellant *mon Ami*, lui dit qu'il ſe donnât de garde d'accuſer les gens de bien. Le Parlement inſtruiſit le procès de cet Aſſaſſin. Le premier Préſident aſſiſté d'un autre & de deux Conſeillers l'interrogea pluſieurs fois. Tout ce qu'on peut tirer des Interrogatoires, qui nous reſtent, c'eſt que Ravaillac étoit un Viſionnaire, qui s'imaginant, ſur certaines choſes qu'il avoit entendu dire, qu'Henri IV. alloit faire la guerre au Pape, & qu'il ne ſe mettoit pas en peine de convertir les Huguenots, prit la réſolution de tuer un Prince, qu'il regardoit comme un injuſte tyran. Ce que Ravaillac avoit apris des Sermons, où les Prédicateurs de la Ligue juſtifioient *Jaques Clement*, meurtrier d'Henri III. le confirmoit dans cette penſée, que chaque particulier peut ôter la vie à un Prince ennemi du Pape. *Faire la guerre contre le Pape*, dit Ravaillac à ſes Juges, *c'eſt la faire contre Dieu, d'autant que le Pape eſt Dieu, & Dieu eſt le Pape. Mercure François de* 1610. Ce malheureux *fort ignorant d'ailleurs*, dit M. le Vaſſor, dans ſon Hiſtoire de *Louis XIII. Liv.* 1. *ſavoit ſi bien ſoûtenir le dogme de la Societé des Jeſuites & de la Sorbonne Ligueuſe, qu'il étoit aiſé de juger, que certaines gens avoient pris grand ſoin de l'en inſtruire. Mais, ſoit qu'il voulût faire plaiſir au Religieux, qui l'avoit apellé* SON AMI, *ſoit qu'il eût conçu de lui-même un ſi horrible deſſein, il dit conſtamment, juſqu'à la fin de ſa vie, qu'aucun François ni étranger, ne l'avoit pouſſé en quelque maniére que ce fût, à tuer un Prince, qui ne lui avoit jamais fait de mal, & dont la mort, quoi qu'impunie, ne pouvoit lui faire du bien. Il fut condamné au ſuplice, que les Loix de France ordonnent contre de ſemblables parricides, & l'Arrêt fut exécuté le vint-ſeptiéme Mai*, mille ſix cens dix. Il étoit âgé d'environ trente-deux ans, fils d'un homme de pratique, qui vivoit encore pour lors. Il avoit au commencement ſuivi le métier de ſon Pére, puis il s'étoit jetté dans les Feuillans, & y avoit été Novice; mais on l'avoit mis déhors, pour ſes réveries extravagantes. Quelque-tems après il avoit été empriſonné pour un meurtre, dont pourtant il ne fut pas convaincu: au ſortir de là, il s'étoit remis à ſolliciter des procès, & en avoit perdu un en ſon nom pour une ſucceſſion, ſi bien qu'il ſe reduiſit à enſeigner des enfans du menu peuple dans la Ville d'Angoulême. L'auſtérité du Cloître, l'obſcurité de ſa priſon, la perte de ſon procès, & l'extrême néceſſité où il étoit reduit, lui égarérent l'imagination, & irritérent de plus en plus ſon humeur atrabilaire. Dès ſa premiére jeuneſſe, les chaleurs de la Ligue, ſes libelles, & les ſermons de ſes Prédicateurs lui avoient imprimé dans l'eſprit une très-grande averſion pour Henri IV. avec cette croyance qu'on peut tuer ceux qui metteot la Religion en danger, ou qui font la guerre au Pape: il étoit ſi fort échauffé ſur ces matiéres, qu'il ne pouvoit entendre prononcer le nom de *Huguenot*, qu'il n'entrât en fureur. *Ceux qui avoient prémédité de ſe défaire du Roi*, ajoute *Mezerai, trouvant cet inſtrument propre pour exécuter leur deſſein, furent bien confirmer ce miſerable dans ces ſentimens: ils trouverent des gens à leur poſte, qui l'obſedérent continuellement, ſans qu'il crût être obſedé, qui le firent inſtruire par leurs Docteurs, & lui enchantérent l'eſprit par des viſions ſuppoſées & autres ſemblables artifices. Il y a des preuves, qu'ils le menérent juſqu'à Naples, où dans une Aſſemblée, au logis du Viceroi, il s'en trouva pluſieurs autres, qui s'etoient dévoüez à même fin; ils le firent venir d'Angouleſme à Paris deux ou trois fois; enfin ils le conduiſirent ſi bien à leur gré, qu'ils accomplirent par ſa main ſacrilége la déteſtable reſolution de leur cœur.* Mezerai, *Abrégé Chronologique. Hiſtoire de Henri IV.*

RAVENGLASS, Bourg avec Marché, d'Angleterre dans la diviſion du Comté de Cumberland, qu'on apelle *Allerdale*, il eſt entouré de trois côtez par la mer, & par deux riviéres, entre leſquelle il eſt ſitué. Il a pluſieurs barques & petits Vaiſſeaux en propre; & eſt à deux cens quatorze milles Anglois de Londres.

RAVENSPERGER (Herman) étoit de Siegen dans le Comté de Naſſau. Il naquit en 1586. & mourut en 1625. Il n'étoit âgé que de 23. ans, lors qu'il fut fait Docteur en Théologie, & premier Profeſſeur dans la même Faculté à Groningue. Il a fait un Traité *de Cauſa Dei.* Et un Compend de Théologie. * *Voyez l'Auteur des Vies des Profeſſ. de Groningue, pag.* 51.

RAUGRAVES-PALATINS, (en Allemand, *Raugraffen*) Seigneurs iſſus de la Maiſon Palatine. Le nom de Raugrave n'eſt pas nouveau en Allemagne. Il y a eu une Famille, qui l'a porté longtems, mais dont on n'a connu ni l'origine, ni la fin. *Reineſius* les a nommez en Latin *Comites Aſperi*, nom qui répond à celui de Raugraves, & qui leur étoit donné à cauſe des Pays rudes & ſauvages qu'ils habitoient entre la Moſelle & la Meuſe. Leur principale demeure étoit aux environs de Creutznach. Ils ont auſſi été nommez *Hirſuti Comites*, & l'on trouve dans les Chroniques de Spire par *Lehman* des Lettres écrites l'an 1308. au Magiſtrat de Spire par *Georges le Velu*, *Georgius Comes Hirſutus*, par leſquelles on voit, qu'il étoit alors Seigneur de Germesheim. Il eſt auſſi fait mention dans les mêmes Chroniques de *Philippe Raugrave*, Seigneur de Newembourg & de Reinhart, qui fut fait priſonnier par *Frederic* Electeur Palatin, à la priſe du Château de Ruprecht-Seck, l'an 1471. Dans la Bulle d'Or les Raugraves ſont nommez parmi ceux qui accompagnoient l'Electeur de Tréves; & le Siécle XIII. a vû ſur le ſiége de l'Egliſe de Wormes, deux freres Raugraves, *Frederic* & *Eberard*, ſe ſucceder dans cet Evêché. Enfin il y a aparence que cette Famille étant entiérement périe, leurs biens retournérent à l'Electeur Palatin, ſoit en qualité de principal Seigneur de leurs Terres; ſoit que les Raugraves fuſſent ſortis de la Maiſon Palatine, comme pluſieurs l'ont prétendu avec fondement. *Charles-Louis* Electeur Palatin, fit revivre dans le XVII. ſiécle le titre de Raugrave, lors qu'étant brouillé avec *Charlotte* de Heſſe ſon Epouſe, & ayant fait divorce avec elle, il introduiſit de la main gauche dans ſon lit la fille de *Chriſtophle* Martin, Baron de Degenfeld, nommée *Louiſe*, à laquelle il donna le nom de *Raugrave*. Il en eut treize enfans, dont cinq moururent dans leur jeuneſſe. Elle mourut groſſe du quatorziéme, le 18. Mars 1677. Les autres Enfans ont été *Charles-Louis* Raugrave Palatin, né en 1658. mort en Morée Maréchal de Camp de l'Armée Vénitienne, l'an 1688. Charles-Edoüard né l'an 1668. tué par les Turcs au combat de Kaſanek, le 1. Janvier 1690. avec le Prince *Charles* d'Hanover, n'ayant point voulu, ni l'un ni l'autre ſe rendre priſonniers; après s'être défendus comme deux Lions, ne pouvant plus, par la quantité de leurs bleſſures, ſe ſoûtenir; ils mirent un genou en terre pour ſe défendre, & furent hachez en pieces, combattant juſqu'au dernier ſoupir. *Charles-Maurice* né le 30. Décembre 1670. commandant une Compagnie choiſie de Gentilshommes, ſous le Prince Electoral de Brandebourg, mort à Hanover d'une longue maladie en 1702. *Charles-Auguſte*, Commandant les Mouſquetaires de l'Electeur de Brandebourg, tué dans un Parti contre les François, le 20. Septembre 1691. âgé de 21. ans. *Charles Caſimir* tué en duel à l'âge de 16. ans par le Comte *Antoine de Valdek*, au mois d'Avril 1691. *Caroline* née en 1660. mariée en 1683. à *Menard* Comte de Schomberg, depuis Duc de Leinſter en Angleterre, morte le 6. Juin 1696. *Louiſe*, Dame d'honneur de la Ducheſſe d'Hanover, née en 1661. & *Amelie-Elizabeth*, qui demeure à Francfort, née en 1663. Ces Raugraves ont porté les mêmes Armes, que la Maiſon Palatine, excepté que le Lion eſt contourné. * *Imhoff. Notit. Procer. German.*

RAVIUS (Chriſtian) de Berlin, nâquit en 1613. & mourut en 1677. L'amour des Langues Orientales le fit aller en Orient, d'où il tranſporta en Angleterre trois cens Auteurs différens. Il enſeigna les Langues Orientales à Utrecht, à Oxford, à Upſal, à Kiel, & à Francfort. Il a publié beaucoup d'Ouvrages, dont les principaux ſont, *Orthographia Arabica*: *Catena Magnetica*: *Fons Sionis*: *Chronologia Biblica*: *Orbis hieraticus*: *Arcana Biblica*, &c. * *König, Biblioth.*

RAVY (Jean) excellent Architecte, travailla à l'Egliſe de N. Dame de Paris dans le XIV. Siécle. Sa mémoire ne s'eſt conſervée que par l'Inſcription qu'on voit dans cette Egliſe près d'une petite figure de pierre, qui le repréſente. Voici l'Inſcription entiére. *C'eſt Maître Jean Ravy, qui fut Maſſon de Notre-Dame de Paris, par l'eſpace de vint-ſix ans, & commença ces nouvelles Hiſtoires. Priez Dieu pour l'ame de lui: & Maître Jean le Boutelier ſon Neveu les a parfaits, l'an* 1351. Il eſt à remarquer que le nom de Maiſon ſe donnoit autrefois à tous ceux qui faiſoient profeſſion de bâtir, même aux plus habiles dans cet Art. Quant aux Ouvrages de Ravy, on ne connoît que la clôture

du chœur de l'Egliſe, où il eſt repréſenté. * *Felibien*, Vies des Architectes.

RAZALGATE, anciennement *Corodamum Promontorium*. Cap le plus oriental de toute l'Arabie. Il eſt environ à cent quarante lieuës du Cap de Moçandan, & de l'Iſle d'Ormus, vers le Midi Oriental. * *Maty, Dictionn.*

RAZES (le Comté de) C'eſt une petite contrée du Bas Languedoc. C'étoit anciennement l'apanage des ſeconds fils des Comtes de Carcaſſonne. Limoux capitale & Aleth en ſont les lieux principaux. * *Maty, Dictionn.*

RAZON ou *Rezon*, fils d'*Eljadah*. Il fut ennemi de *Salomon* Roi d'Iſraël. Il s'étoit auparavant révolté contre *Hadad-Hezer* Roi de Tſoba. Il aſſembla une Troupe de ſoldats & ſe fit élire Roi de Damas. Il pilloit & ravageoit toute la Campagne, & fit beaucoup de mal aux Iſraëlites tant qu'il vécut. I. *Rois*, XI. 23.

R E.

READING ou REDING, c'eſt la meilleure ville du Comté de Bark en Angleterre, elle eſt ſituée ſur la Tamiſe, dans l'endroit où elle reçoit le Kennet, & à divers ponts ſur ces deux rivières, elle eſt à quatre ou cinq lieuës de la Ville de Windſor. Elle eut autrefois une célebre Abbaïe de l'Ordre de Cluny, fondée en 1125. par le Roi *Henri I.* qui y mourut, & y fut inhumé en 1135. Elle avoit auſſi un ancien Château & une belle Egliſe, qui ont été ruinez. Vers l'an 846. les Danois firent de cette Ville le ſiége de leurs brigandages, & *Ethelwolph* Roi de Mercie eut bien de la peine de les en chaſſer. Au commencement des troubles ſous le régne de *Charles I.* ce Roi y mit garniſon; mais elle fut priſe par le Comte d'*Eſſex* le 26. Avril 1643. après un ſiége de dix jours; ce qui incommoda beaucoup la ville d'Oxford, où le Roi avoit ſon quartier général. Reading eſt bien peuplée. Elle a trois paroiſſes, eſt Capitale de ſon Canton & a une Corporation, repréſentée par deux Députez qu'elle envoye au Parlement. Elle eſt à 40. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

REAJA fils de *Scobal*, dont il eſt parlé 1. *Chroniq.* IV. 2. Je ne ſai pourquoi il eſt apellé *Alian* par *Simon* dans ſon *Dictionaire de la Bible*. Il ajoute que ce mot ſignifie, *qui mépriſe le don*, ou *le mépris de la grace*. Il eſt parlé d'un autre *Reaja*, ou *Raaja*, *Néhémie*, VII. 50.

REAJA, fils de *Mica* de la Tribu de *Ruben*. Il en eſt fait mention I. *Chroniq.* V. 5.

REAL, Porto Real. Village d'Andalouſie. Il a un petit port ſur le Golfe de Cadis, au Levant de la Guadalette. Il y a un port de ce nom dans le Tabaxo, au Mexique, près de la Noſtra Seignora de la Vittoria. * *Maty, Dictionn.*

REALEJO, Bourg de la Nouvelle Eſpagne. Il eſt dans la Province de Nicaragua, au Couchant de la ville de Leon, ſur la Mer du Sud, où il a un bon port, qui le rend conſidérable. * *Maty, Dictionn.*

REBAH, ou *Rebé*, c'eſt le nom d'un des cinq Rois de Madian, que les Iſraëlites défirent & tuérent, pour ſe venger des crimes que les Madianites leur avoient fait commettre, ils pillérent leurs villes & leurs châteaux, & en exterminérent entiérement les Habitans. *Nombr.* XXXI.

REBAIS, Village avec Abbaïe. Il eſt dans la Brie, Province de France, près de la riviére de Morin, à ſix lieuës de Meaux, vers le Sud-Eſt. * *Maty, Dictionn.*

REBEL, petite Ville ou Bourg du Duché de Mekelbourg, en Baſſe Saxe. Il eſt ſur le bord Méridional du Lac de Murits environ à quatre lieuës de Waren, vers le Midi. * *Maty, Dictionn.*

RECA, Bourg de la Carniole, ſitué ſur la petite riviére d'Idria, près du Comté de Gorice. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Larix* ou *Larices*, petite Ville du Norique, laquelle d'autres mettent à *Larfeld*, village de la même contrée. * *Maty, Dictionn.*

RECAB, fils de *Rimmon* de Beheroth, dans la Tribu de *Benjamin*, étoit Capitaine dans les Troupes d'*Iſboſeth* fils de *Saül* Roi d'*Iſraël*. II. *Samuel*, IV. 2.

RECEM, ou, *Rekem*, c'eſt le nom d'un des cinq Rois de Madian, que les Iſraëlites défirent & tuérent. *Nombr.* XXXI. 8. Voyez *Rebah.*

RECEM, ou, *Rekem*, fut fils de *Speres* de la Tribu de *Manaſſé*. I. *Chroniq.* VII. 16.

RECEM, ou *Rekem*, fils de *Hebron*, des deſcendans de *Caleb*, de la Tribu de *Juda*. I. *Chroniq.* II. 44.

RECHABITES, Secte de Juifs, ainſi nommés, parce qu'ils étoient diſciples de Jonadab fils de Réchab, Prophéte, qui vivoit du tems de Jehu, Roi d'Iſraël. (Quelques-uns pretendent qu'il étoit ainſi appellé du nom de Rechab, l'un des deſcendans de Jethro, beau-pére de Moyſe, & les confondent avec les Cinéens, dont il eſt parlé dans le I. Livre des Paralip. *c. 2. v. 55.*)

RECHBERG (le Comté de) petit Pays du Cercle de Soüabe renfermé entre les Terres de Wurtemberg, le Territoire d'Ulm, & le Comté d'Oetring. Ce Pays fut érigé en Comté par l'Empereur *Ferdinand II.* Il a ſes Comtes particuliers, & Hohen-Rechberg en eſt le lieu principal. Gemund, qui s'y trouve enclavée, étant une ville Impériale, qui n'en dépend pas. * *Maty, Dictionn.*

RECIF, Bourg avec une Citadelle. Il eſt dans la Capitanie de Pernambouc au Breſil, près de la ville d'Olinde. Les Hollandois l'ont poſſedé quelque tems; mais les Portugais s'en ſont de nouveau rendus les Maîtres l'an 1654. * *Maty, Dictionn.*

RECKHEIM, Comté, Fief, & Etat immédiat ou Souverain de l'Empire, a voix & ſeſſion dans le Collége des Princes, tant aux Diétes générales, qu'aux circulaires. Il eſt du Cercle de Weſtphalie & comprend une ville & pluſieurs villages. Son terroir eſt très-fertile, & ſa ſituation très-agréable dans un beau & bon Pays, fort peuplé, aux bords de la Meuſe, à deux lieuës de Maſtricht, entre les Terres de Juliers, de Liége, & de Fauquemont. Il a droit de péage ſur la Meuſe, & l'on y bat de la monnoye d'or, d'argent, & de cuivre. Le

Château, qui ſert de demeure aux Comtes, eſt un des plus beaux, des plus grands, & des plus magnifiques d'Allemagne. Ceux qui la poſſédent aujourd'hui ſont de la Maiſon d'*Aſpermont-Linden*, les François diſent par corruption *Aſpremont*. Cette Maiſon eſt très-illuſtre & très-ancienne, & deſcendent des Comtes d'Aſpermont en Lorraine, deſquels la Comté conſiſtoit en près de trois cens villages. Le Comte d'*Albemarle* eſt de cette Famille. Voyez ci-deſſus au mot LYNDEN. Voyez auſſi le Dictionaire de Mr. *Bayle*, au mot *Reckheim* dans les Notes.

RECKLINGHAUSEN, ou, RECLINCHUSEN, petite Ville avec une bonne Citadelle. Elle eſt Capitale d'un Comté, qui porte ſon nom, & ſituée entre la ville d'Ham & celle de Rhynbergue, à huit lieuës de la premiére, & à dix de la derniére. * *Maty, Dictionn.*

RECKLINGHUSEN, Comté, petit Pays du Cercle de Weſtphalie. Il eſt entre le Duché de Cléves, le Comté de la Marck, & l'Evêché de Munſter. Ce Comté dépend de l'Archevêché de Tréves. Il peut avoir ſept ou huit lieuës de long, & trois ou quatre de large. Il comprend deux Bailliages, dont Recklinghuſen & Dorſten ſont les Capitales. * *Maty, Dictionn.*

RECREA, Bourg de la Romanie, ſitué près de la Mer de Marmora, à cinq lieuës de la Ville de Radiſto, du côté du Nord. Quelques-uns croyent que c'eſt l'ancienne *Heraum*, ville de la Thrace. * *Maty, Dictionn.*

RE'COL, montagne de Suéde ſur les Côtes de la Mer, fameuſe par une petite maltote, qu'ont établi les matelots, qui exigent une gratification des paſſagers, à l'endroit de cette montagne. Ce n'étoit d'abord que de ceux qui y paſſoient pour la premiére fois, qu'on menaçoit de faire baigner, faute de payer le tribut du paſſage: enſuite on l'a exigée indifféremment de tout le Monde, qui eſt obligé de ſe racheter par quelque argent, de cette cérémonie marine. *Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

RECULVER, c'étoit autrefois une Ville maritime d'Angleterre dans le Comté de Kent, à quelques milles au Nord de Cantorberi. Ce n'eſt aujourd'hui qu'un Village, qui n'eſt preſque remarquable, que parce que c'étoit là où étoit le Palais & le lieu de la réſidence d'Ethelbert premier Roi Chrétien Saxon du Royaume de Kent. La haute aiguille de ſon Egliſe ſert de ſignal pour les Vaiſſeaux qui ſont en mer. * *Moreri Anglois. Maty, Dictionn.*

REDFORD *Eaſt*, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Nottingham, qu'on nomme Nortzelay, ſur la riviére Iddel. Il eſt gouverné par deux Baillifs, ſix Aldermans, & un Juge, nommé *Steward*. Il eſt à 110. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

* RE'DICULE (*Rediculus.*) Quelques-uns lui donnent le nom de *Ridiculus*, & pretendent qu'il fut ainſi apellé, à cauſe des ris que firent les Romains, quand ils virent qu'Annibal ſe retiroit; mais cette origine eſt abuſive, & il s'en faut tenir à celle de Feſtus.

REDNITZ, Riviére de Franconie. Elle prend ſa ſource à la Ville de Weiſſembourg, dans l'Evêché d'Aichſtet, traverſe le Marquiſat d'Onſpach, & l'Evêché de Bamberg, baigne cette derniére Ville, & ſe décharge peu après dans le Meyn. * *Maty, Dictionn.*

REDON, Bourg avec une Abbaïe de Benédictins. Il eſt dans la Bretagne, Province de France, ſur la Villaine, à neuf lieuës de Vannes vers l'Orient. * *Maty, Dictionn.*

RE'E (le Lac de Rée ou de Ric) Ce Lac eſt formé par le Shannon ſur les confins de la Lagenie & de la Conacie en Irlande, un peu au-deſſus de la ville d'Athlone. * *Maty, Dictionn.*

REEMA ou *Rahma*, Province de l'Arabie heureuſe, abondante en parfums très-précieux. Elle avoit ſa Capitale de même nom, bâtie par *Regma* pere de *Saba*. *Ezéchiel*, XXVII. 22. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

REES, Ville du Duché de Cléves, en Weſtphalie. Elle eſt ſur le Rhin, entre Weſel & Emerick, à cinq lieuës de la premiére, & à trois de la derniére. Les Hollandois y avoient garniſon. Mais les François la prirent en 1672. & la rendirent à l'Electeur de Brandebourg en 1674. après en avoir démoli les fortifications. * *Maty, Dictionn.*

REGA, Riviére de la Poméranie Ducale. Elle naît dans la nouvelle Marche de Brandebourg, entre dans la Poméranie, y baigne Regenwolde, Greiffenberg, & Treptow, & peu après ſe décharge dans la Mer Baltique. * *Maty, Dictionn.*

REGEN, Riviére d'Allemagne. Elle a ſa ſource dans la Bohéme, traverſe une partie du Cercle de Baviére, y baigne Chamb, & va ſe décharger dans le Danube, vis-à-vis de Ratisbonne. * *Maty, Dictionn.*

REGINA, Bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans la Calabre Citérieure & entre Coſenze & Biſignano, à trois lieuës de chacune. Quelques Géographes le prennent, pour l'ancienne *Erimum*, *Erinum*, ou *Herinum*, petite Ville des Brutiens, laquelle d'autres placent au Village de la Reina, qui eſt entre Coſenze & Citraro. * *Maty, Dictionn.*

REGION ou Quartier de la Ville de Rome. Servius Tullius fut le premier qui partagea la ville de Rome en quatre Quartiers, ou Regions; ſavoir la Suburrane, l'Eſquiline, la Colline & la Palatine; & les choſes demeurérent en cet état juſqu'au tems d'Auguſte, qui la diviſa en quatorze Quartiers, à chacun deſquels il établit deux Commiſſaires nommés *Curatores Viarum*, qu'on éliſoit tous les ans, & qui tiroient leur Quartier au ſort. Ils portoient la robe de pourpre, & avoient chacun deux Licteurs qui marchoient devant eux dans le Quartier dont ils avoient l'intendance. Ils avoient ſous eux les Eſclaves commis aux incendies qui arrivoient. Leur charge conſiſtoit à pourvoir à la tranquillité & à la netteté du Quartier dont ils avoient ſoin, de prendre garde que les nouveaux bâtimens n'avançaſſent trop, & ne s'éleva ſſent au de là de la hauteur preſcrite. Ils avoient, pour les ſoulager, deux Denonciateurs dans chaque Quartier, qui les avertiſſoient des deſordres qui y ſurvenoient, avec des compagnies du guet pour diſſiper les Aſſemblées nocturnes, & ſe ſaiſir des vagabons & des filoux. Ces quatorze Quartiers avoient quatre cens vingt-quatre Ruës, dont il y en avoit trente & une de principales, appellées grandes Ruës ou Royales, qui commençoient à la colomne dorée, qui étoit à l'entrée de la gran-

de place, & à chacune de ces Ruës, quatre Vico-Maîtres, qui sont comme nos Dizeniers, pour en prendre soin & porter les ordres de la ville à chaque citoyen. L'Empereur Alexandre Severe ajoûta encore jusques à quatorze Commissaires, qui étoient à peu près comme nos Quarteniers, qui servoient d'Assesseurs au Gouverneur de la Ville.

Le I. Quartier commençoit à la porte Capene, & il contenoit 12222. pieds de circuit. Il renfermoit neuf grandes Ruës, qui avoient deux Comm ssaires, appellés *Curatores Viarum*, & deux Denonciateurs, avec 36. Vico-Maîtres: il s'étendoit dedans & dehors la Ville. On y voyoit le Temple de Mars Gradivus à cent colomnes, ouvrage magnifique de Sylla, où le Senat s'assembloit pour donner audience aux Ambassadeurs étrangers. Tout proche de là se voyoit la Pierre, qu'on apelloit *Manalis à manando*, parce qu'au tems d'une grande secheresse on la portoit en procession pour avoir de la pluye, qui ne manquoit pas de tomber aussi-tôt, si l'on en veut croire Festus; *Manalem vocabant lapidem petram qua extra portam Capenam juxta ædem Martis, quem cum propter nimiam siccitatem in Urbem protrahebant, sequebatur pluvia statim, eumque, quòd aquas manaret, manalem lapidem dixêre.* Près de cette porte passoit le petit fleuve Almon, où la Déesse Pessinunte fut lavée au sortir du vaisseau qui l'amena à Rome. Pardessus passoit un Aqueduc qui la mouilloit toûjours: ce qui fait que le Poëte Juvenal a apellé cette porte, *Madidam Capenam.* On voyoit non loin de là les Temples de la Tempête, de l'Esperance, des Muses ou Camenes, & l'Autel d'Apollon. En ce même Quartier il y avoit trois Bosquets apellés *Luci*, & consacrés en l'honneur des Dieux, *Lucus Cuperius Hostiliani*, *Lucus Egeria*, & *Lucus Camenarum*; quatre Temples, celui d'Isis, de Serapis, de la Fortune des voyageurs, & de Mars Quirinus: à la difference de celui qui étoit hors de la porte Capene, qu'ils apelloient *Martis Gradivi templum*; le premier pour montrer la paix & le repos qu'ils souhaitoient avoir dans la ville; & le second, pour montrer qu'ils vouloient employer leurs armes au dehors contre leurs ennemis. Il y avoit dix Chapelles sous le titre d'*Ædicule*, dont on ne sait le nom que de cinq; savoir, *Fortuna obsequentis, Honoris, Virtutis, Rediculi, & Herculis*: celle de *Rediculi* fut bâtie hors la porte Capene, après la retraite d'Annibal; sept grandes Places apellées *Areæ*, celle d'Apollon, de Thallus, de Gallus, d'Isis Eliane, de Pinaria, de Carsura, de Mercure; six Bains ou Etuves publiques; savoir, de Vettius Bolanus, de Torquatus, de Mamertinus, d'Abascantianus, de Mettianus Secundianus, d'Antiochianus, avec 82. autres particuliers; 83. Lacs ou reservoirs où se venoient rendre les eaux des fontaines; quatre Arcs, savoir, celui de Drusus Neron, de Trajan, de Verus Parthicus, & de Janus Bifrons; 74. Greniers publics, *Horrea publica*; 16. Boulangeries ou moulins à bras, *Pistrinæ*; le Cirque de Caracalla; le Cenacule des femmes; le Mutatoire de Cesar à la porte Capene, *Mutatorium Cæsaris*, qui étoit une maison de plaisance; quelques Sepulchres signalés, comme celui des Corneliens, des Attiliens Calatins, des Serviliens, des Ceciliens, des Horaces &c. 121. Palais ou belles maisons sous le nom de *Domus*; 1250. Isles ou maisons détachées & non contiguës à d'autres, à l'entour desquelles on pouvoit aller.

Le II. Quartier, dit *Calimontium*, fut ainsi nommé à cause du Mont Celius. Il contenoit 13200. pieds de circuit, & avoit deux Commissaires de Quartier, deux Denonciateurs, trente-deux Vico-Maîtres, & cinq Compagnies du guet. Il renfermoit dans son enceinte douze Ruës; trente Bains particuliers, sans parler des publics; 65. Lacs ou reservoirs; 3106. Isles ou maisons separées; deux Bosquets sacrés; trente-deux Greniers publics; vingt-trois Moulins à bras; cent trente-trois Hôtels considerables, entr'autres, celui de Vitellianus, de Philippus du Lateran, de Cesar Dictateur, de Tibere Claudius, de Centimalus, & du Poëte Stella; huit Edicules ou Chapelles; cinq Temples, celui de Tullus Hostilius, de Bacchus, de Faune, de l'Empereur Claude, de la Déesse Carnea sur le Mont Cælius, où étoit aussi la Cour Hostilie, dans laquelle le Senat s'assembloit souvent; comme aussi le Champ de Mars où l'on couroit à cheval, quand celui d'en bas étoit couvert des eaux du Tibre. Entre le mont Celion & le Palatin, étoit une grande Ruë apellée *Suburra*, qui commençoit à la grande Place, & alloit se rendre au grand chemin de Tivoli, tout le long des Esquilies. C'étoit dans cette Ruë où demeuroient la plûpart des Grands de Rome, & où l'on voyoit plusieurs boutiques de Barbiers & de Cordiers; ce qui fait dire à Martial, *l.* 2. *Epigr.* 17.

Tonstrix Suburræ faucibus sedet primis,
Cruenta pendent quâ flagella tortorum.

On y vendoit aussi toute sorte de fruits & de volailles, comme le même Poëte nous l'apprend, *l.* 7. *Epig.* 30.

Le III. Quartier, dit *Isis* & *Serapis Moneta*, avoit 12450. pieds de tour. Il commençoit auprès du Mont Cælius, & occupoit une grande partie des Esquilies. Il avoit, comme les precédens, deux Commissaires de Quartier, deux Denonciateurs, trente-deux Vico-Maîtres & huit Ruës. Il comprenoit la Tribu de la Grace dorée, le haut lieu, ou la Place des Comediens, nommé *summum Choragium*; l'entrée de la Ruë sacrée, proche les Carines au bout des Esquilies; le Bosquet Cuperien de l'école des Catapulteurs; deux Temples, celui d'Isis & de Serapis Moneta; & celui de la Concorde virile, auprès duquel etoit le Portique de Livie, laquelle fit bâtir l'un & l'autre pour servir d'un monument éternel de la concorde qui fut toûjours entre elle & Auguste son mari; huit Edicules ou Chapelles de la bonne Esperance, de Serapis, de Sangus Fidonus, de Minerve, d'Isis, de Venus, d'Esculape & de Vulcain; le Portique de Claudius Martialis, l'Amphitheâtre de Vespasien, autrement le Colisée, où quatre-vingt mille personnes pouvoient regarder bien à l'aise le grand jeu des exercices; le Dacique & le Mamertin; le Champ des Soldats de Misene, & leur vieux Camp; les Ecoles des Questeurs & de Gallus; les Thermes ou bains de Tite, de Trajan & de Philippe Empereurs; soixante & dix Bains particuliers; trente-trois Moulins; vingt-neuf Greniers; cent soixante Hôtels, entre lesquels étoient la maison dorée de Neron & le Portique, & celles de Brutus, de Pompée, de Tite, avec le Portique, où l'on voyoit la statuë de Laocoon & de ses deux enfans; & 2807. Isles ou maisons seules.

Le IV. Quartier, apellé *Via Sacra*, ou *Templum Pacis*, renfermoit de circuit 1800. pieds, s'étendant en long entre le Palatin & les Esquilies, & ne comprenant que huit Ruës. Il avoit deux Commissaires, deux Denonciateurs, & trente-deux Vico-Maîtres. Ses principales parties étoient la Ruë sacrée qui commençoit aux Carines, & dans les Esquilies à la Chapelle de Strenia, & s'étendoit jusques au Capitole le long du Colisée & de l'Arc de Tite, & s'en venoit par l'Arc de Septimius, & ainsi faisoit une partie du For Romain, & du Comice. Elle fut nommée sacrée, à cause que ce fut là que la paix fut signée entre Romulus & Tatien Roi des Sabins; & Jules Cesar le fit couvrir de toiles depuis son Palais jusqu'à la pente du Capitole, comme il avoit fait le For Romain, pour representer les Jeux qu'il donna au public. Le commencement des Carines étoit fort habité & orné de beaux édifices: aussi Virgile les apelle *Lautas Carinas.* Les principaux édifices étoient les Thermes & le Palais de Tite, où il y avoit des salles fosterraines, longues de 137. pieds, larges de 17. & hautes de 12. bâties par Vespasien pour le College des Pontifes; l'Hôtel de Pompée, & l'Ecole de son affranchi Lenæus fameux Grammairien: l'ancienne maison de Ciceron, qu'il laissa à son frére Quintus pour aller demeurer au Palatin; l'*Æquimelium*, qui étoit une place ronde devant le Temple de Tellus à un des bouts de la ruë execrable, où fut bâtie autrefois la maison de Sp. Melius, Chevalier Romain, laquelle fut démolie & rasée par Sentence du Dictateur L. Quintius Cincinnatus, parce qu'il avoit voulu s'emparer du Gouvernement Souverain; *Busta Gallica*, le Cimetiére des Gaulois, où furent défaits les Gaulois par Camillus; *Tigillum Sororium*, le Chevron de la sœur, posé sur des murs, pardessus lequel on fit passer Horace, pour expier le crime qu'il avoit commis en tuant sa sœur; *Meta Sudans*, la Butte suante, proche de l'Arc de Constantin: c'étoit une masse de maçonnerie de brique, comme un Obélisque, dont dégoûtoit l'eau de toutes parts, comme fait la sueur du corps, & au haut de laquelle il y avoit une statuë de Jupiter, dite Temples, celui de la Paix; de Remus, au devant duquel on voyoit deux Myrtes consacrés, l'un apellé *Patricia Myrtus*, & l'autre *Plebeia*; celui de Faustine femme de l'Empereur Marc-Aurele; celui de Tellus dans les Carines, voué par le Consul T. Semproninus; celui de la Concorde, de Venus Cloacine, du Soleil & de la Lune, d'Auguste, & de Nerva dans la Place passante, *in foro transitorio*; huit Chapelles, des Muses, de l'Esperance, de Mercure, de Lucine Valeriane, de Junon Lucine, de Mars, de la Jeunesse, d'Isis; Volcanale, le lieu où Romulus planta ce *Lotos*, dont les racines s'étendoient jusques au For de Cesar; le sacré Portique, la Place de la Victoire, la Place de Vulcain, le Colosse du Soleil; l'*Oleum*, lieu pour les jeux de Musique, fait en forme de Theâtre, avec des sieges comme les marches d'un escalier, couvert d'une Tribune ou lanterne soûtenuë par des colomnes: là les joüeurs d'instrumens étoient enseignés par un maître de Musique, & les Comedicns par un Histrion avant que de paroître sur le Theâtre; *Forum Cupedinis*, ou *Macellum Cupedinis*, le Marché aux Friandises, la Batilique ancienne de Paul Emile, celle de Constantin, le Repositoire sacré du peuple Romain, le Bain de Daphnis; soixante & dix-neuf Lacs ou Reservoirs d'eau; les Arcs de Tite & de Vespasien, de Septimius Severus, & de Constantin; vingt-huit Greniers; vingt-quatre Moulins à bras; cent dix-huit Hôtels, & deux mille sept cens cinquante-huit Isles ou Maisons particulieres.

Le V. Quartier, dit *Esquilina*, comprenoit le Mont Esquilin & le Viminal, & avoit de circuit 15930. pieds, quinze ruës, deux Commissaires & deux Denonciateurs. Voici ce qu'il y avoit de plus considérable; *Puticuli* ou *Puticula*, des fosses faites en façon de puits, entre le Mont Esquilin, les murailles de la ville, & la ruë qui conduisoit à la Porte Querquetulane, où l'on enterroit les pauvres gens, ce qui causoit une très-mauvaise odeur à tout le Quartier; tellement qu'Auguste, du consentement du Senat & du Peuple Romain, en fit present à Mecenas son Favori, qui y bâtit une belle maison de plaisance, & y fit faire les plus beaux Jardins de Rome, comme on le voit dans Horace en la 8. Satyre du *l.* 1.

Hùc prius angustis ejecta cadavera cellis
Conservus vili portanda locabat in arcâ.
Hoc misera plebi stabat commune sepulchrum.
Nunc licet Esquiliis habitare salubribus, atque
Aggere in aprico spatiari, quò modò tristes
Albis informem spectabant ossibus agrum.

„ Il n'y a pas long-tems, dit-il, que ces Jardins étoient destinés à
„ enterrer tout ce qu'il y avoit de miserables qui mouroient, & si-tôt
„ que l'on avoit jetté ces cadavres hors de leurs Chaumieres, les pau-
„ vres & les Esclaves touchés du sort de leurs semblables, les por-
„ toient charitablement en ce lieu. Ce Cimetiere est aujourd'hui un
„ Jardin delicieux, & cet endroit du Mont Esquilin autrefois si mal-
„ sain, est le sejour de la santé. On peut à present se promener sur
„ cette Colline, où l'on ne voyoit que des ossemens entassés les uns
„ sur les autres.

Virgile avoit fa maison près de ce lieu, comme Aquilius Jurisconsulte, Properce, Perse & Pline le jeune. On y voyoit plusieurs Temples, comme celui de Jupiter Vimineus, de Junon Lucine, de Minerve, de la Médecine, d'Esculape; de Venus Erycine, qui étoit à la porte Colline, à l'entour duquel se célebroient les jeux Agonaux, quand le Tibre étoit debordé; l'Amphitheâtre, dit *Castrense*; le Cirque d'Aurelien avec un Obelisque; la Basilique de Ciceinius; le Camp des Gardes; le Parc des bêtes sauvages, nommé *Vivarium*; plusieurs Bains publics; cent quatre-vingt Hôtels, entr'autres, ceux de Servius Tullius, de Q. Luctatius Catulus, de M. Licinius Crassus.

Le VI. Quartier, apelle *alta Semita*, à cause de sa situation, contenoit 15600. pieds de circuit, commençant aux deux grands Chevaux de Marbre, faits par Phidias & Praxitele, & alloit rendre à la

la porte Viminale. Il avoit quatorze ruës & quarante-huit Tours, avec deux Commissaires, deux Denonciateurs & cinquante-deux Vico-Maîtres. On y remarquoit de plus considérable le Champ execrable près de la Porte Colline ; dix Boutiques où se vendoit le Vermillon ; quinze Temples, celui du Salut, de Serapis, de Flore, de Venus, &c. & un Portique de mille pas ; les Statuës de Quirinus, hautes de vingt pieds, comme celle de Mamurius faite de plomb ; le Cirque de Flore ; les Fors de Salustе & de Diocletien ; les Thermes de Paul Emile ; & le Cenacule des Dames Romaines.

Le VII. Quartier, dit *Via Lata*, s'étendoit depuis le Capitole jusques aux Septes, ou Clôture du Champ de Mars, jusques au For de Trajan, & venoit aboutir au Cirque Flaminien & à la Ruë large, qui a donné le nom à tout le Quartier. Il avoit 23700. pieds de circuit, 40. ruës, deux Commissaires & deux Denonciateurs : Martial y avoit sa maison.

Le VIII. Quartier, dit *Forum Romanum*, étoit le plus beau & le plus célébre de tous. Il comprenoit le For Romain, le Capitole, la Roche Tarpeienne, la Porte nommée *Stercoraria*, & la Ruë Neuve. Il avoit de circuit 14867. pieds, douze ruës, deux Commissaires, deux Denonciateurs & six Compagnies du Guet. Ce Quartier renfermoit encore ce qui suit ; le Milliaire doré ; le Puteal de Libon, lieu fort frequenté des Marchands ; le Lac Curtien, où Curtius se jetta tout armé ; la Pile Horatienne, où furent attachées les dépouilles des trois Curiaces, & la statuë de Marsyas un des Compagnons de Bacchus ; 15. Temples, entr'autres, celui du Capitole & ses Faviſſes, de Jupiter Feretrien, de Jules César, où étoit un Simulachre de Venus sortant de la mer, voüé & bâti par Auguste ; celui de la Concorde, de Vesta, de & de Janus ; *Doliola*, qui étoient des tonnes ou barriques, où l'on resserra les Reliquaires sacrés à la prise de Rome par les Gaulois ; le Sepulchre de Romulus, d'Acca Laurentia, & beaucoup de Portiques ; quatre Cours où s'assembloit le Senat ; savoir, *Hostilia*, *Calabra Pompiliana* ou *Regia Numæ* ; & le Cenacle d'Or, *Cœnaculum aureum* ; sept Basiliques ; le *Græcostasis* ; le *Iulianum*, prison bâtie par Servius Tullius ; 150. Hôtels ou Palais, entr'autres, celui de Tarquin le Superbe, de Manlius Capitolinus, de Scipion l'Africquain, de T. Annius Milon, & d'Ovide.

Le IX. Quartier, dit *Circus Flaminius*, renferme le côteau des Jardins, le Champ de Mars, la Ruë voûtée, la Ruë droite, & avoit de circuit 30760. pieds, & trente ruës qui avoient chacune leurs Officiers, comme les precedentes. On y comptoit huit Temples, & entr'autres, le Pantheon & celui de Janus, proche le Theâtre de Marcellus ; le Cirque Flaminien ; celui d'Alexandre Severe ; l'Obelisque avec le Quadran au Champ de Mars ; quatre Theâtres & Amphithêâtres, & les écuries de quatre compagnies de coureurs ; les Septes ; l'Ovile ou l'enclos où l'on donnoit son suffrage ; la prison des Centumvirs ; & les Jardins de Lucullus & d'Agrippa.

Le X. Quartier s'appelloit, *Palatium*, parce qu'il commençoit au Mont Palatin, & avoit de circuit 11600. pieds, & sept ruës ; dix Temples, entr'autres, celui d'Apollon Palatin ; 189 Hôtels, comme celui d'Hostilius, d'Ancus Martius, de Valerius Publicola, de L. Crassus l'Orateur, d'Hortensius, de Catilina, de Jules Cesar, & de Seneque.

Le XI. Quartier se nommoit, *Circus Maximus*, & renfermoit outre le grand Cirque, toute la Vallée qui étoit entre l'Aventin & le Tibre, jusqu'au port de Ripe & aux Salines d'un côté ; & de l'autre le Marché aux herbes, & le pied du Capitole, avec le Temple de la Pieté, de la Colomne Lactaire, où l'on portoit les enfans illegitimes ; outre cela huit ruës ; l'*Argiletum*, où il y avoit des Boutiques de Libraires, quatre Temples, trente Chapelles, & l'Egoût du grand Cloaque qui se rendoit dans le Tibre. * *Antiqq. Rom.* Jean Rosin. Thomas Dempster.

REGIS, (Pierre-Silvain) Philosophe, né l'an 1632. à la Salvetat de Blanquefort dans le Comté d'Agenois. Après avoir fait ses Humanités chez les Jesuites à Cahors, il étudia en Théologie dans l'Université de cette Ville, & vint continuer cette étude à Paris : mais changeant d'objet, il s'apliqua à la Philosophie Carteſienne. Il fut quelque tems disciple du célébre M. Rohault ; & étant retourné à Toulouse, il y établit des Conferences publiques sur la nouvelle Philosophie. En reconnoissance, l'Hôtel de Ville de Toulouse lui fit une pension. Il quitta Toulouse pour suivre M. le Marquis de Vardes à Aiguesmortes & à Montpellier, où il fit des Conferences. Il vint à Paris l'an 1680. & commença à y tenir des Conferences chez M. Lemery ; mais au bout de six mois il eut ordre de les suspendre. Il fut choisi pour être de l'Académie des Sciences l'an 1699. mais ses infirmités l'empêcherent d'assister aux Assemblées : il mourut le 11. Janvier 1707. chez M. le Duc de *Rohan*, qui lui avoit donné un appartement dans son Hôtel, outre la pension qu'il avoit été chargé de lui payer par le Testament de M. le Marquis de Vardes son beau-pére. Les Ouvrages qu'il a donnés au public sont un Systême de Philosophie, contenant la Logique, la Metaphysique, la Physique & la Morale, en trois volumes *in* 4°. imprimé à Paris l'an 1690. & à Amsterdam en 1691. Une Réponse au Livre de M. Huet, intitulé *Censura Philosophiæ Carteſianæ*, une Réponse aux Reflexions Critiques de M. Du Hamel sur le Systême Carteſien de la Philosophie de M. Regis ; des Ecrits pour montrer, contre le P. Malbranche, que la grandeur aparente d'un objet dépend uniquement de la grandeur de son image tracée sur la retine. Il traita aussi contre le même des Questions Metaphysiques sur la nature des Idées ; savoir, *si le plaisir nous rend actuellement heureux*. Peu d'années avant sa mort, il travailla à un Ouvrage pour accorder la Foi & la Raison, & le fit paroître l'an 1704. sous le titre de l'*Usage de la Raison & de la Foi*. Voïez l'Eloge de M. Regis dans l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences, A. 1707. où cet Article est plus exact & plus detaillé.

REGIUS (Urbain) a été l'un des savans Hommes du XVI. siecle. Il naquit à Langenargen sur le Lac de Constance, & ayant commencé ses études à Lindaw, il les continua à Fribourg dans le Brisgaw, avec d'autant plus de fruit, qu'il étoit logé chez le fameux *Zazius*, & qu'il en étoit aimé tendrement. Il fut ensuite étudier dans l'Academie de Basle, & puis dans celle d'Ingolstad, où la réputation de *Jean Eccius* attiroit beaucoup d'Ecoliers. Il y fit des Leçons particulieres, & il se trouva si propre à diriger de jeunes gens, qu'il y eut bien des Gentilshommes qui lui confierent toute la conduite de leurs Fils, sans en excepter le soin qui concernoit la dépense. Il ne lui fut pas possible de la bien régler. Ces jeunes gens s'endettérent plus qu'il n'eût fallu, & aux cabarets & chez les marchands ; & comme il étoit leur caution, & qu'il ne recevoit pas de leurs Péres l'argent qu'il leur demandoit, il fit une espéce de banqueroute. Pressé par les Créanciers, & n'ayant pas assez de bien pour les satisfaire, il songeoit à s'évader ; mais quelques Capitaines étant venus à Ingolstad en ce tems-là, pour lever du Monde, il fit cession de ses Livres & de ses hardes, & s'enrolla. Ces levées ayant été faites, on les passa en revuë. Le Professeur Eccius assistant à ce spectacle reconnut notre Regius parmi les Soldats : il s'approcha de lui, & ayant sû la raison qui l'avoit porté à s'enroller, il lui promit ses bons offices, & s'employa si vivement à cette affaire, qu'il le réunit avec les Muses. Il menaça de l'indignation du Prince ces Ecoliers endettez, s'ils ne dégageoient leur caution. Regius continua de faire tant de progrés dans les Sciences, qu'il reçut à Ingolstad de la propre main de l'Empereur *Maximilien* la Couronne d'Orateur & de Poëte. Quelque tems après il fut promu à la Profession de la Rhétorique & à celle de la Poëtique, dans l'Académie de la même Ville. Il en faisoit les fonctions, lors qu'en 1516. il écrivit quelques Lettres par ordre du Duc de *Baviére* pour tâcher de faire venir *Erasme* à Ingolstad. Cela ne réussit point. S'étant tourné vers l'étude de la Théologie, il y prit un si grand gout, qu'il s'y apliqua tout entier. Il aquit par là des dispositions au Luthéranisme ; mais il se trouva embarrassé lors qu'Eccius son Maître & son Bienfaiteur fut aux prises avec *Luther*. Cet embarras le détermina à se retirer d'Ingolstad, & à s'en aller à Ausbourg, où il travailla utilement contre le Papisme. Il y fut fondateur d'une Eglise Réformée, & il répandit de là dans la Suabe ce qu'on apelloit les nouvelles opinions. Il suivit pendant quelque tems le parti de *Zuingle* ; mais ensuite il se déclara bon Luthérien. Eccius, qui le fut trouver à Ausbourg, & qui consféra avec lui pour le ramener à la Communion de Rome, n'y gagna rien. Il s'éleva même entr'eux un combat de plume, que Regius soutint vigoureusement ; quoi que son Antagoniste lui pût faire des reproches d'ingratitude. Les affaires du nouveau Parti ne furent pas constamment supérieures dans Ausbourg. Il y eut un tems où Regius fut obligé d'en sortir, & de se cacher en divers lieux ; mais il se vit rapellé glorieusement, & il s'allia par le mariage avec une bonne Famille d'Ausbourg. Il disputa avec une femme Anabaptiste qui avoit été mise en prison pour ses sentimens, & qui croyoit les persuader à ce Docteur Luthérien. Il demeura dans cette Ville, jusqu'à la Diette, qui y fut tenuë en 1530. Alors il s'engagea au service du Duc de *Brunſwic*, qui le fit Surintendant des Eglises du Pays de Lunebourg, & qui eut pour lui une estime extraordinaire. Il fit valoir ses talens pour l'avantage de la cause dans plusieurs Synodes, & il composa plusieurs Livres. Il mourut à Celle au mois de Mai 1541. de la maniére qu'il avoit souvent souhaitée, c'est-à-dire, presque subitement. N'oublions pas que sa Femme entendoit fort bien l'Hébreu. Il a publié un entretien qu'il eut avec elle sur les caractéres du Messie apliquez à J. C. Elle lui donna treize enfans. Son nom véritable étoit *Roi*, mais le trouvant trop sublime & trop fécond en plaisanteries, il le changea en celui de *Regius*. A l'égard du nom d'*Urbain*, il le reçut au Baptême, parce que les Femmes qui l'y présentérent, ne furent dire au Curé le nom que sa Mére leur avoit prescrit. Elle avoit voulu que l'enfant portât le nom, qui étoit marqué dans le Calendrier, au jour qu'il étoit venu au Monde. Ces bonnes femmes l'oubliérent en chemin : le Curé voyant qu'elles hezitoient leur dit, que le jour de saint Urbain étoit proche. Cela fut cause que l'Enfant eut nom Urbain. Les Ouvrages de Regius ont été recueillis en trois Volumes, dont les deux premiers contiennent ce qu'il publia en Latin : l'autre contient ce qu'il composa en Allemand. On croit que ce dernier a été traduit en Latin. * *Bayle, Diction. Critique.*

* REGNIER, Poëte François, neveu de Desportes, Chanoine de Chartres, natif de la même Ville, merita beaucoup de gloire en son tems. On voit encore avec plaisir dans ses Ouvrages plusieurs beaux traits qui n'ont point vieilli. Il est le premier qui ait fait des Satyres en vers François ; & quoi qu'il ait imité quelques fameux Originaux qui l'ont precedé, il a pourtant lui-même un certain caractére original. Ce qu'il y a de plus beau dans ses Ouvrages est excellent ; & ce qui paroît d'un moindre prix, a toûjours quelque chose de piquant. Il a peint les vices avec naïveté, & les vicieux d'une maniére fort plaisante. Regnier avoit le genie fort heureux pour la Poësie ; mais il ne garde aucune bienseance. On ne peut rien ajoûter à ce que M. Despreaux en dit.

De ces Maîtres savans Disciple ingenieux,
Regnier seul parmi nous formé sur leurs modeles,
Dans son vieux stile encore a des graces nouvelles.
Heureux si ces discours craints du chaste Lecteur,
Ne se sentoient des lieux où frequentoit l'Auteur ;
Et si du son hardi de ses rimes cyniques,
Il n'allarmoit souvent les oreilles pudiques.

Regnier mourut l'an 1613. On pretend que les excès qu'il fit abrégérent sa vie ; car il étoit fort débauché, & ne s'en cachoit pas. On en voit des marques en plusieurs endroits de ses Poësies.

Nous avons 17. Satyres de lui, & quelques autres piéces qui ont été imprimées à Roüen l'an 1614. puis en Hollande plus d'une fois, avec celles de Sigogne, de Berthelot, & de quelques autres Poëtes laſcifs. Nous voyons une Elegie d'Ovide, qui est presque mot pour mot dans la Satyre 13. de Regnier. * Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Poëtes François.*

REGOM, ou *Reguem*, fils de *Jadaï*, de la Tribu de *Juda*. Il est fait mention *I. Chroniq. II.* 47.

REGUEM-MELEC, c'est le nom d'un Juif, qui fut envoyé avec *Sçarefer* & quelques autres à Jérusalem, après le retour de la Captivité

de Babylone, pour savoir des Sacrificateurs & du Prophéte *Zacharie*, si le peuple devoit celébrer un Jeûne. après le rétablissement du Temple, comme ils avoient fait lors que les Sacrificateurs le brûlérent & dans la suite. *Zacharie*, VII. 2.

REHABJA, ou *Rehabja*, fils d'*Eliezer*, & petit-fils de *Moyse* le Légisslateur des Hébreux. Il est remarqué dans l'Ecriture, qu'Eliezer n'eut point d'autre Fils, mais que la postérité de Rehabja fut très-nombreuse. *I. Chroniq.* XXIII. 17.

REHELAJA, Israélite, de la race des Sacrificateurs, qui revint de la Captivité de Babylone avec Zorobabel. *Esdras*, II. 2.

RÉHI, Israélite vaillant homme de l'Armée du Roi David. Il en est fait mention *I. Rois*, I. 8.

REHOB ou *Rohob*, pére d'*Hadadhezer* Roi de Tsoba. Il en est parlé, *II. Samuel*, VIII. 5. & 12.

REHOB, ou *Rohob*, Ville de la Paleſtine, peu éloignée de celle de *Sidon*. Elle échut par sort à la Tribu d'*Aser*. *Nombr.* XIII. 22. *Josué*, XIX. 28. *Juges*, I. 31.

REHOBOTH, on prétend qu'il y a eu deux Villes de ce nom. L'une au Confluent de l'Euphrate & du Chabor. L'autre s'apelloit *Rehoboth du Fleuve* à la distinction de la précédente, d'où étoit Saül Roi d'Idumée, & qui devoit être ou dans ce Pays, ou, sur ses frontiéres; puis qu'il n'y a guéres d'aparance qu'un Roi de Mésopotamie soit venu régner en Idumée. *Genés.* X. 11. XXXVI. 37. *S. Jerome*, *des Lieux Ebraiques. Bochart. J. le Clerc*, *sur la Genese*.

REHU fils de *Peleg*, & petit-fils d'*Heber*, il eut pour fils *Serug* & vécuit deux cens trente-neuf ans. *Genése*, XI. 20. 21.

REHUEL, ou *Rahuel*, fils d'*Esaü* enfant d'*Isaac*, & de *Basemath*. Il eut pour fils *Nahath*, *Zerah*, *Samma*, & *Misa*, qui furent Ducs ou Princes en *Edom*. *Genes.* XXXVI. 4. 17.

REHUM, ou *Rheum*, de la Race des Sacrificateurs d'entre les Juifs. Il retourna de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel*. *Nehémie*, XII. 3.

REICHENAW, voyez RICHENAW.

REIDANUS (Everhard) mourut en 1602. Mais il a rendu son nom immortel par ses *Annales Belgarum*, qui l'égalent aux anciens Hiſtoriens les plus estimez. * *Revius*, L. 5. Hiſt. Daventr. pag. 570.

REIDE SCHANS, c'est-à-dire, *le Fort de Reide*. C'est un Fort des Provinces-Unies, situé dans celle de Groningue, sur une petite pointe de terre, qui s'avance dans le Dollert, vis-à-vis de l'embouchure de l'Embs. * *Maty*, *Diction.*

REIHING (Jaques) Professeur en Theologie à Tubingue, étoit d'Ausbourg, & d'une de ces anciennes Familles, qu'on nomme Patriciennes. Il nâquit l'an 1579. On l'envoya faire ses études à Ingolstad; & il y fit des progrès, qui plurent beaucoup à ses Maîtres. Lorsqu'il fut à l'âge, où l'on donnoit aux anciens Romains la Robe virile, il fit vœu de prendre l'habit de Jésuite, s'il relevoit d'une maladie dangereuse, dont il étoit accablé. Il guérit, & il accomplit son vœu, malgré les oppositions de sa Mére. Il fit son novitiat à Landsberg; & il se rendit ensuite fort célébre dans son Ordre. Il enseigna les Humanitez à Inſpruck, & la Philosophie & la Théologie à Ingolstad; & il s'aquitta si bien de ses Charges, qu'il fut jugé digne du Doctorat en Théologie par le Général *Aquaviva*. Il y fut promu à Dillingen; & il se sentit un nouveau zéle, depuis ce tems-là, pour la défense de la Communion de Rome: de sorte que ses Supérieurs le donnérent en qualité de Prédicateur *Aulique* à *Wolfgang Guillaume* Duc de Newbourg, qui avoit quitté tout fraichement la Religion Protestante, & qu'ils le chargérent d'écrire contre cette Religion. Il ne songeoit nuit & jour qu'à former des argumens, qui renverſassent de fond en comble la Confession des Lutheriens. Mais, comme ses Adverſaires lui oppoſoient éternellement la Sainte Ecriture, il se vit contraint de consulter ce Livre Divin & d'y faire ferme, afin d'en tirer, s'il étoit poſſible, les armes, qui lui étoient néceſſaires dans ce combat. Cette étude lui fit comprendre, qu'il soûtenoit la mauvaise cause. Il quitta donc cet Emploi, & se retira à la Cour de Wirtemberg, où il embraſſa le Lutheraniſme. On le fit Professeur en Théologie à Tubingue, Prédicateur ordinaire, & Directeur d'un Collége. Il remplit habilement toutes ces fonctions, & fit des Livres, qui furent fort bien reçus. Les Jésuites n'oubliérent aucunes fortes de promeſſes & d'attraits pour le faire revenir; mais ce fut en vain. Il mépriſa leurs cajoleries tout de même que les médiſances qu'on fit courir contre lui; qu'il refuta invinciblement par une belle Apologie. Il devint hydropique la sixiéme année de sa conversion, & fut suffoqué d'un Caterre quelque tems après. On fit courir de nouveaux menſonges sur sa mort. Il publia divers Livres. Le I. fut imprimé à Cologne, en 1615. sous le titre de *Muri Civitatis Sanctæ, hoc est Fundamenta* XII. *Religionis Catholicæ, quibus inſistens Sereniſſimus Princeps Neoburgicus, Lutheraniſmo abdicato, in Ecclesiam pedem intulit.* Il étoit alors outré Papiste. *Balthazar Meisnerus*, *Fabrice Basseourt*, & *Matthias Hoe* écrivirent contre lui. Il repliqua aux deux premiers par un Ouvrage qui fut imprimé à Neubourg l'an 1617. en voici le titre. *Excubiæ Angelicæ Civitatis Sanctæ pro defenſione* XII. *Fundamentorum Catholicorum Balthaſari Meiſnero Præconi Lutherano, & Fabricio Baſſecourt Tibicini Calviniano oppoſitæ.* Sa Replique à Matthias Hoe n'a paru qu'en Allemand, le Titre répond à ceci, *Enchiridium Catholicum Manuali D. Hoe oppoſitum.* Voici le titre des Ouvrages qu'il publia depuis son entrée dans la Confession d'Ausbourg. *Laquei Pontificii contriti; quibus, adjuvante Domino, liberatus, Liberatori ſuo Ter Opt. Max. libenter merito publicas gratias in Academia Tubingenſi dicere voluit.* Tubingæ, 1622. in 4. imprimé en Allemand dans la même ville, la même année. *Diſſertatio de vera Chriſti in Terris Eccleſia, adverſus larvatum Jeſuitam Dillinganum.* ibid. 1622. in 4. *Aranearum Opera, quas contra Laqueos Pontificios contritos, Texturam improbam ſuſpendenter Stengelius, Simon Schaitenweiſſer, & Laur. Forerus, Stilo Reihingi dejectæ.* 1618. 1623. *in* 4. Il publia en Allemand la retractation du Livre, qu'il avoit fait contre le Docteur Matthias Hoe. * *Bayle.* Diction. Critique & les Garands, qu'il cite.

REIN (Rembrant van) Peintre fameux. Le furnom de van Rein lui vient du lieu de sa naiſſance, qui est un village situé sur le bras du Rhin qui passe à Leide. Il étoit fils d'un Meûnier & Diſciple d'un assez bon Peintre d'Amſterdam apellé *Lesman*: mais il ne devoit la connoiſſance qu'il a aquiſe dans sa Profeſſion, qu'à la bonté de son esprit & à ses réflexions. Il ne faut néanmoins chercher dans ses Ouvrages, ni la correction du Deſſein, ni le gout de l'Antique. Il disoit lui même, que son but n'étoit que l'imitation de la Nature vivante, ne faisant conſister cette Nature que dans les choſes créées, telles qu'elles se voyent. Il avoit de vieilles armures, de vieux inſtrumens, de vieux ajustemens de tête, & quantité de vieilles étoffes ouvragées, & il disoit que c'étoit là ses Antiques. Il ne laiſſoit pas, malgré sa maniére, d'être curieux de beaux Deſſeins d'Italie, dont il avoit un grand nombre, aussi bien que de belles Eſtampes, dont il n'a pas profité, tant il est vrai que l'éducation & l'habitude ont beaucoup de pouvoir sur nos esprits. Cependant il a fait quantité de Portraits d'une force, d'une fuavité, & d'une vérité surprenantes. Sa gravure à l'eau forte tient beaucoup de sa maniére de peindre. Elle est expreſſive & spirituelle, principalement ses Portraits, dont les touches sont si à propos, qu'elles expriment & la Chair & la Vie. Le nombre des Eſtampes, qui sont de sa main, est d'environ deux cens quatre vints. On y voit son Portrait pluſieurs fois, & l'on peut juger par l'année qui y est marquée, qu'il nâquit avec le dix-ſeptiéme siécle, & de toutes ces dattes que l'on voit sur ses Eſtampes, il n'y en a point au delà de 1628. ni après 1659. Il y en a quatre ou cinq, qui sont voir qu'il étoit à Veniſe en 1635. & 1636. Il se maria en Hollande, & il a gravé le Portrait de sa femme avec le sien. Il a retouché pluſieurs de ses Eſtampes, juſqu'à quatre & cinq fois, pour en changer le Clair-obſcur & pour chercher un bon effet. Il paroit que le papier blanc n'étoit pas toujours de son gout pour les impreſſions. Car il a fait tirer quantité de ses épreuves sur du papier de demi-teinte, principalement sur du papier de la Chine, qui est d'une teinte rouſſe, & dont les épreuves sont recherchées des Curieux. Il y a dans sa gravure une façon de faire, qui n'a point encore été connuë, que je sache: Elle a quelque choſe de la maniére noire; mais celle-ci n'eſt venuë qu'après. Quoiqu'il eût un bon eſprit, & qu'il eût gagné beaucoup de bien, son penchant le portoit à converſer avec des gens de baſſe naiſſance. Quelques perſonnes, qui s'intéreſſoient à sa réputation, lui en voulurent parler; *quand je veux délaſſer mon eſprit*, leur dit-il, *ce n'eſt pas l'honneur que je cherche, c'eſt la liberté.* Et comme on lui reprochoit un jour la singularité de sa maniére d'employer les couleurs, qui rendoient ses Tableaux raboteux, il répondit qu'il étoit Peintre & non pas Teinturier. Il mourut à Amſterdam, l'an 1668. *De Piles*, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

REINBECK, Petite Ville du Duché de Holſtein, en Baſſe Saxe. Elle est sur la petite riviére de Bille, entre Hambourg & Lawembourg, à huit lieuës de celle-ci & à quatre de celle-là. Elle est Capitale d'un Bailliage, qui apartient au Duc de Holſtein-Gottorp. * *Maty*, *Diction.*

REINECK, petite Ville de la Franconie, Capitale du Comté de Reineck, & située sur le Syn, près du Meyn, & à huit ou neuf lieuës de la Ville de Wurtzburg, vers le Nord. Elle apartient à l'Evêque de Wurtzburg. * *Maty*, *Diction.*

REINECK, Comté, petit Pays de la Franconie, il est entre les Dioceſes de Mayence & de Wurtzburg, l'Abbaïe de Fulde & le Comté d'Hanaw. Ce Comté a eu ſes Comtes particuliers, dont la Poſtérité s'étant éteinte, il a été partagé entre l'Archevêque de Mayence, l'Evêque de Wurtzburg, & les Comtes d'Erpach & d'Hanaw. Reineck & Lohr, qui lui donne quelquefois le nom de Comté de Lohr, en sont les lieux principaux. * *Maty*, *Diction.*

STE REINELDE ou RENELLE Vierge & Martyre au païs de Cleves dans le VII. ſiecle, fille du Comte Witgeret & de sainte Amalberge; fut elevée dans la pieté avec ſa sœur Gudule: & après avoir vécu quelques années dans le monde fort retirée, Gudule se retira dans le Monaſtere de Nivelle, & Reinelde fit le voyage de la Terre-Sainte. A son retour elle paſſa pluſieurs années de sa vie renfermée dans la Terre-de-Zancht en Flandres, juſqu'à ce que les Huns étant venus ravager le pais, la maſſacrerent dans l'Egliſe de Zancht l'an 680. On fait sa Fête au 16. de Juillet. * *Vita apud Surium.* Baillet, *Vies des Saints.*

REINESIUS (Thomas) Medecin Allemand, né à Gotha ville de Thuringe le 13. Decembre 1587. pratiqua la Medecine à Altembourg, fut fait Bourg-Meſtre de cette ville & Conſeiller de son Alteſſe Electorale de Saxe. Il mourut à Leipſic ou il faiſoit sa reſidence le 14. Fevrier 1667. * *Grævius. Epiſt. Ded. Epiſt. Casaub.*

REINFREW, autrefois *Randuaria*, petite Ville du Comté de Cuningham, en Ecoſſe. Elle est sur le Cluyd, à deux lieuës au deſſous de Glaſcow. Elle est Capitale d'une Baronie, qui porte son nom, & qui est une partie du Comté de Cuningham. * *Maty*, *Diction.*

REINGRAVESTEIN, Comté. Petit Pays du Palatinat du Rhin. Il est près de la riviére de Nahe & de la Ville de Creutznach. On n'y voit rien de conſidérable, que le Château de Reingravestein, situé sur une montagne aux confins de l'Altzens & de la Nahe. Les Reingraves ou Rhingraves poſſédent encore un autre petit Pays dans le Comté de Sponeheim, au Nord de la Ville de Birckenfeld, & aux sources de la Nahe. Kirn & Thaun en sont les lieux principaux. * *Maty*, *Diction.*

* REINIER, RAINARD ou REINERIUS. Il laiſſa pluſieurs Ouvrages, dont le plus important est le *Pantheologia*, qui est un Dictionaire Theologique, dans lequel les matieres sont diſpoſées par ordre alphabetique. Jacques de Florence Cordelier, a ajoûté depuis pluſieurs choſes à cet Ouvrage, & l'a fait imprimer à Nuremberg l'an 1473. Il a été auſſi imprimé de la même maniere à Veniſe l'an 1486. a Lyon l'an 1519. à Breſle l'an 1580. & depuis à Paris avec les Additions du P. Nicolaï Dominicain.

REINKING (Theodore) de Curlande, nâquit en 1590. & mourut en 1664. Il a compoſé un Traité *de Retractu Conſanguinitatis: de Proceſſu Juris contra Sagas*: item *de Regimine Seculari & Eccleſiaſtico.* * *Bartholin.* in Danis. *Hemming Witte* in JCtis.

REINSTEIN, Comté. C'est un petit Pays de la Baſſe Saxe. Il est

cette

entre les Principautez d'Anhalt, d'Halberſtat, & le Duché de Brunſwick. Ce Pays a eu ſes Comtes particuliers, dont la Maiſon s'étant éteinte, les Electeurs de Brandebourg en ſont entrez en poſſeſſion, comme d'un Fief de la Principauté d'Halberſtat, à la reſerve du petit Comté de Blankenbourg, qui a été réuni aux Etats de Brunſwick, pour la même raiſon. * *Maty, Diction.*

REIPOLTZKIRK, Bourg du Palatinat du Rhin. Il eſt à deux lieuës de Lautereck, & eſt Chef d'une Baronie, qui apartient au Prince de Vaudemont. * *Maty, Diction.*

REISK (Jean) Il étoit Recteur du College de Wolfembuttel, & a donné divers Ouvrages au Public dans le dix-ſeptiéme ſiécle. Il s'attacha fort à l'étude des anciennes Médailles. Il ſavoit auſſi fort bien les Langues Orientales. Il a écrit ſur la *Corne d'Ammon*, ſur les *Oracles des Sibylles* & autres qui ont précédé la venuë de Jeſus-Chriſt, ſur les *Images de Jeſus-Chriſt*, ſur la Langue qu'il parloit; de certaines Pierres précieuſes, que les Grecs & les Latins apellent *Gloſſopetræ*, & qui reſſemblent à la Langue d'un homme. Il a auſſi fait imprimer le *Chronicon Saracenicum & Turcicum de Wolfgang Drechſler*, l'a diviſé en Livres & en Chapitres, & y a ajouté des Notes & un *Apendix*. *Voyez Jacobi Tollii Epiſtola Itineraria, où l'on en parle comme d'un homme déja mort.*

REKEM, ou, RECEM, Ville de la Tribu de *Benjamin*, dans la Partie Septentrionale. *Joſué, XVIII.* 27.

* RELIGIEUX. Ce nom qui étoit commun autrefois à tous les Chrétiens, ſe donne à préſent à ceux qui ſe retirent du monde pour entrer en des Monaſteres ou Communautés, où ils font profeſſion de vivre dans un état purement conſacré à Dieu, & dans l'exercice des conſeils Evangeliques. Ce ſont ceux qui ſont appellés *Moines* dans l'antiquité: quelques uns en mettent l'origine dès le commencement de l'Egliſe, & pretendent que les Therapeutes de Philon étoient des Moines. *Voyez* ſur ce ſujet l'article des Therapeutes où cette opinion eſt refutée. Plusieurs appuyent l'antiquité de l'Ordre Religieux ſur le temoignage de Saint Denys l'Areopagite: car ce ſaint Evêque en parle clairement dans ſon Livre de la Hierarchie Eccleſiaſtique, & y rapporte les ceremonies que l'on gardoit de ſon tems dans la reception des Religieux, mais cette preuve ſuppoſe que ces Ouvrages qui portoient le nom de ſaint Denys l'Areopagite, ſoient veritablement de lui, au lieu qu'ils ne ſont que des Auteurs du VI. ſiecle. S. Epiphane dit que l'Heretique Marcion avoit embraſſé l'Etat Monaſtique dans ſa jeuneſſe, c'eſt-à-dire vers l'an 130. & les Menologes des Grecs fourniſſent quelques exemples de Saints Religieux dès ce tems-là. Neanmoins, comme pendant les trois premiers ſiecles l'Egliſe fut preſque toûjours dans la perſecution, il eſt difficile de croire qu'il y ait eu alors des Communautés Religieuſes ou des Monaſteres; & il y a apparence que S. Antoine en fut le premier Inſtituteur vers l'an 305. Il peut y avoir eu auparavant des Hermites en Egypte & ailleurs; mais on ne ſauroit prouver qu'il y ait eu des Religieux aſſemblés dans une maiſon commune pour y pratiquer une même Regle. S. Antoine ayant reçu ſous ſa conduite quantité de perſonnes qui le choiſirent pour Maître dans la perfection Evangelique, établit ſon premier Monaſtere dans un deſert de la baſſe Thebaïde, en un lieu appellé *Piſper* proche des montagnes qui ſont à l'Orient du Nil. Il fit enſuite une Regle à la priere d'un Monaſtere nommé *Nacalon*, laquelle fut depuis obſervée même hors de l'Egypte; car dans le XII. ſiecle il y avoit à Conſtantinople un Monaſtere de ſept cens Religieux qui la gardoient. Vers l'an 320. S. Pachome fit une Regle pour les Religieux de la haute Thebaïde, & y établit le Monaſtere de Tabenne que l'on place communément dans une Iſle près de la ville de Sienne, mais qui apparemment étoit plus bas ſur le bord du Nil dans le Diocéſe de Tentyre. Saint Macaire l'*Egyptien* eut la conduite de ceux qui ſe retirerent dans le deſert de Scetis. Le mont Sinaï & le deſert de Raïte en Arabie, furent habités par les Solitaires dès le commencement du IV. ſiecle. Saint Hilarion eſt conſideré comme le Fondateur de l'état Religieux dans la Paleſtine ou Terre-Sainte; car ce fut lui qui y fit bâtir le premier Monaſtere dans le tems que S. Antoine étoit le chef des Religieux d'Egypte. S. Jerôme établit un Monaſtere à Bethléem vers l'an 390. S. Baſile Evêque de Ceſarée en Cappadoce, eſt reconnu pour le Fondateur de l'Ordre Monaſtique dans l'Aſie Mineure; parce qu'il y fit une Regle pour les Religieux de la Province de Pont, laquelle on a obſervée depuis preſque dans tout l'Orient. Vers l'an 410. ſaint Alexandre Religieux inſtitua l'Ordre des Acœmetes dans la Syrie. C'étoient des Religieux qui étoient diviſés par bandes & qui ſe ſuccedoient les uns aux autres pour chanter l'Office divin: de ſorte que jour & nuit il y en avoit toûjours qui pſalmodioient au chœur: c'eſt pourquoi on les appella *Acœmetes* du mot Grec ἀκοίμητοι, c'eſt-à-dire *qui ne ſe couchent ou qui ne dorment point*. L'an 485. Anthême Evêque de Salamine en Chypre, ayant decouvert le corps de S. Barnabé qui avoit été enterré dans cette Iſle après ſon Martyre, obtint de l'Empereur Zenon la fondation d'un Monaſtere & d'une Egliſe pour y depoſer les Reliques de ce Saint: ce Monaſtere devint très-celebre dans l'Orient. On remarque encore, que dès le IV. ſiecle il y avoit des Religieux Chrétiens dans l'Inde. En effet S. Jerôme témoigne que de ſon tems on voïoit des Moines Indiens qui venoient en pelerinage à Jeruſalem. Vers la fin du IV. ſiecle & du tems de S. Auguſtin, l'état Monaſtique commença à fleurir dans l'Afrique Occidentale, comme à Carthage, à Tagaſte, & à Hippone ou Bonne.

* RELIGION: eſt proprement le culte que l'on rend à Dieu d'une maniere legitime. Elle eſt oppoſée à l'impieté qui ne reconnoît ou qui n'adore point Dieu; à la ſuperſtition qui l'honore d'une maniere qui ne convient point à Dieu; & à l'idolâtrie, qui attache le culte à de faux Dieux; mais quoique ce nom ne convienne proprement qu'au culte legitime du vrai Dieu, on le donne neanmoins auſſi au culte des Idoles & des faux Dieux. & au culte illegitime & faux du vrai Dieu, comme au Mahometiſme & aux diverſes hereſies. On ſera ſans doute bien aiſe de voir ici comme un tableau de toutes les Religions du monde repreſentées en petit, & ſeulement dans leurs principaux points. La premiere & la veritable eſt la Religion Chrétienne; les autres ſont celles des Juifs, des Mahometans & des Idolâtres. La Religion Chrétienne ſe diviſe en pluſieurs autres, qui ſont la Catholique & celle des Heretiques. La Religion des Juifs, celle des Mahometans & celle des Idolâtres, ſe partagent auſſi en pluſieurs Sectes differentes.

RELIQUES en Grec λείψανα eſt le nom que l'on donne à ce qui reſte du corps des morts. Les Romains donnoient ce nom aux oſſemens & aux cendres des morts après que les corps avoient été brûlés, on mettoit ces Reliques dans des urnes & dans des tombeaux, & on les honoroit. Il n'étoit pas permis de les deterrer ni de les changer de place ſans la permiſſion du College des Pontifes. On a donné parmi les Chrétiens le même nom aux oſſemens des Martyrs; & dès le tems de la primitive Egliſe, on a eu ſoin de les recueillir; & on les a honorés ſans neanmoins les adorer. Dans le V. ſiecle Vivilance ayant condamné ce culte, fut refuté par S. Jerôme & convaincu par l'uſage de toute l'Egliſe. On alloit dès avant le V. ſiecle en pelerinage aux tombeaux des Martyrs, & on y faiſoit des Fêtes tous les ans où il ſe trouvoit un grand concours de Fideles. Mais anciennement elles reſtoient dans des tombeaux ou ſous les autels; on ne les expoſoit point dans des lieux élevés & on ne ſeparoit point leurs membres pour les depoſer en differens endroits. On prenoit un grand ſoin de ne pas ſouffrir que les Chrétiens honoraſſent de fauſſes Reliques. Dans la ſuite des tems on a deterré les oſſemens des Saints pour les placer dans les lieux éminens des Egliſes. On les a tranſportés & diſperſés en differens endroits, & on eſt venu juſqu'à cet abus que d'en faire une eſpece de trafic. On a étendu le nom & le culte des Reliques, non ſeulement à ce qui reſtoit du corps des Saints, mais auſſi à leurs habits & aux choſes qui leur avoient apartenu. On en a ſuppoſé pluſieurs fauſſes qu'on a dit être de Jesus-Christ, de la Vierge, des Apôtres, des Martyrs, des Saints des premiers tems; mais l'Egliſe n'a jamais approuvé ces abus, non plus que les excès du culte ſuperſtitieux, que quelques uns leur ont rendu, & les faux miracles qu'on leur a attribués. Entre les Reliques des Saints, les plus ſûres ſont celles des Martyrs, Confeſſeurs, Evêques & autres Saints, dont les corps ſont reſtés & ont été conſervés dans les lieux où ils ſont morts: l'uſage eſt que, pour conſacrer une Egliſe ou un autel, il faut y mettre des Reliques des Saints. Les Catacombes de Rome fourniſſent un grand nombre de Reliques; on ne peut pas être certain ſi les oſſemens qu'on en tire ſont des oſſemens de Martyrs, de Saints ou même de Chrétiens. On leur donne neanmoins des noms de Saints tirés au hazard, & on les renvoye comme quelque choſe de fort precieux; mais quoiqu'on permette d'expoſer ces Reliques de Saints inconnus à la veneration des Fideles, il eſt defendu d'en faire l'Office ni la Fête, comme le Pere Mabillon l'a remarqué dans la Lettre du culte des Saints inconnus. * *Memoires Eccleſ.*

S. REMACLE, vulgairement S. Rimail, Evêque de Maſtricht, étoit natif d'Aquitaine. Il fut envoyé par ſes parens à la Cour de Clotaire II. vers l'an 622. Il la quitta bien-tôt pour aller trouver à Bourges S. Sulpice, & ſe fit enſuite Moine du Monaſtere de Solignac nouvellement bâti par S. Eloi qui l'en fit Abbé. Sigebert Roi d'Auſtraſie, le choiſit pour gouverner le Monaſtere de Cougnon dans le pays de Luxembourg, d'où il mena ſes Religieux dans les Ardenes, pour y établir les Abbaïes de Stavelo & de Malmedy. Saint Amant s'étant defait l'an 672. de l'Evêché de Maſtricht, on mit Remacle en ſa place. Il quitta ſon Siege l'an 614. & ayant mis en ſa place Theodard qu'il avoit fait premier Abbé de Stavelo, il alla occuper la ſienne. Il mourut vers l'an 668. On fait ſa fête au 3. Septembre. * *Anonym. apud* Mabillon, *p.* 490. *ſæcul. II.* Baillet, *Vies des Saints 3. Septembre.*

REMALIA, pére de *Pekach*, Capitaine de *Pekachja* Roi d'*Iſraël*, Il en eſt parlé *II. Rois, XV.* 25.

REMBRANT (Van Rein) Peintre fameux, Cherchez, *Rein.*

REMETH, ou, RAMETH, ville Méridionale dans la Tribu d'Iſſachar. *Joſué, XIX.* 21.

REMI (Abraham) en Latin *Remmius*, Poëte Latin & Profeſſeur en Eloquence au College Royal de France, nâquit l'an 1600. à Remy village de Beauvoiſis. On a de cet Auteur un Poëme Epique ſur les expeditions militaires du Roi Louïs le *Juſte*, diviſé en quatre Livres ſous le titre de la *Bourbonide*. Remy a fait encore d'autres Poëſies Latines, dont il publia le Recueil en deux Livres l'an 1640. qui fut l'année de ſa mort. On trouve dans ce Recueil diverſes pieces fort bien travaillées, qui ont fait regarder ſon Auteur comme un des meilleurs Poëtes Latins de ſon tems. Entre ſes Poëſies, on a donné le prix à celle qu'il a faite ſur le château de Maiſons près de S. Germain en Laye, appartenant au Preſident de ce nom, ſous le titre de *Maſonium*. * Olaüs Borrichius, *in Diſſert. 4. de Poët. Latin.* Baillet, *Jugemens des Sav. ſur les Poëtes Latins modernes.*

REMMON, ou, RIMMON, Ville de la Paleſtine apartenant à la Tribu de *Juda. Joſué, XV.* 32.

REMMON, ou, RIMMON, c'eſt le nom d'un rocher dans la Tribu de *Benjamin*; où ſix cens Benjamites échapez de la défaite de cette Tribu ſe retirérent. *Juges, XX.*

REMMMON, ou, RIMMON, Beerothite, de la Tribu de *Benjamin*, étoit Capitaine d'*Iſchboſeth*, fils de *Saül* Roi d'*Iſraël*. Ce Prince fut tué par *Recab* & *Bahana*, les deux fils de ce Rimmon. *II. Samuel, IV.* 2. *&c.*

REMMON, ou, RIMMON, c'étoit le Dieu des Syriens dans le Temple duquel *Naaman* demanda à *Eliſe* qu'il lui fût permis d'entrer pour accompagner le Roi ſon Maître; après que cet Officier eut été guéri de ſa lepre. *II. Rois, V.* 18.

REMMON-PHARES, ou *Rimmon-Feretz*, ſeiziéme Campement des Iſraëlites. Ils y arrivérent de *Rithma*, commençant alors de retourner dans le déſert & preſque ſur leurs pas; parce qu'ils deſobéïrent à Dieu. De Rimmon-Phares, ils allérent à Libna. *Nombr. XXXIII.* 20.

REMORANTIN, ou, Romorantin, petite Ville de France dans le Blaiſois ſur la Sauldre, à huit lieuës de Blois vers le Midi. * *Maty, Diction.*

REMPHAN, ou *Rephan*, faux Dieu, que les Israélites ſont accuſez d'avoir adoré, & ſur l'explication duquel il y a preſque autant de ſentimens différens, qu'il y a de Savans. Il y en a qui prétendent que c'eſt l'Etoile de *Venus*, que les Egyptiens, les Phéniciens, & les Aſſyriens adoroient comme une Divinité. *Amos, V.* 26. *Actes, VII.* 43. D'autres prétendent que c'eſt *Adonis*, & le même qui eſt apellé *Thammuz*, *Ezechiel*, *VIII.* 14. Il y en a qui croyent que c'eſt un Roi d'Egypte, qui fut adoré comme un Dieu après ſa mort, & que l'on prit pour la Planéte de *Saturne*. En effet *Diodore de Sicile*, *Liv. I.* parle de *Remphis* fils de *Cephna*, Roi d'Egypte, qui vivoit à peu près du tems que *Jacob* deſcendit en ce Pays. Il dit que ce Roi amaſſa de grandes richeſſes, & qu'il laiſſa après ſa mort quatre millions de talens; ce qui fait ſoupçonner avec quelque fondement, que c'eſt ce même *Pharaon*, qui, par le conſeil de l'adminiſtration de *Joſeph*, ſe rendit Maître de tous les biens de ſes Sujets, en leur fourniſſant du blé dans le tems de la famine. Ce Roi fut honoré comme un Dieu après ſa mort, parce qu'il avoit ſauvé l'Egypte par ſa prévoyance, & fut mis au nombre des étoiles. De là vint qu'on ſe ſervit de l'image d'une des Planétes pour le repréſenter, & c'eſt ce qui eſt apellé dans les Actes l'*Etoile du Dieu Remphan*. Cette Planéte ſemble être Saturne; car dans un Alphabet Egyptien, où les noms des Planétes ſont marquez, celle de Saturne eſt exprimée de cette maniére. PHΦN. Ajoutez à cela la Tradition des Egyptiens rapportée par *Suidas*, où parlant d'*Apis* Dieu de ces Peuples, il eſt dit que c'étoit un homme riche, à qui on érigea un Temple après ſa mort, dans lequel on adoroit un Bœuf qui eſt le ſymbole d'un homme adonné à l'agriculture. *Voyez Hammond ſur les Actes. Joannis Braunii Selecta Sacra, & les autres Commentateurs.*

REMUS (George) d'Ausbourg, nâquit en *1561*. mourut en *1625*. Il étoit Juriſconſulte, Philologue, & Poëte; & Secretaire de la République de Nuremberg. Il a fait des Notes ſur les Oraiſons de *Themiſtius*: *Nemeſis Karulina*: *Libellus Iconum*: Un Poëme, *de Acidulis Goppingenſibus & Ebenhuſanis*: *Duo Spicilegia Sacra in Proverbia & Eccleſiaſten Salomonis*, *&c.* * J. P. Lotichius, part 3. B. P. pag. 182.

RENALDINI (Charles) Italien, né l'an *1615*. Profeſſeur à Padouë l'an *1665*. a donné une Poëtique en forme de Diſſertations, & qui fut imprimée à Padouë l'an *1681*. *in folio*, dans ſon premier tome de Philoſophie. Il s'eſt appliqué à la methode & à la netteté, pour donner de l'ordre & de la ſuite à ſa matiere. Pour faire mieux connoître la nature de cet Art, il s'étudie à faire la diſtinction de la Poëtique d'avec la Poëſie, & de la Poëſie d'avec le Poëme. Il traite de la meſure, de l'imitation & de ſes defauts, de l'origine & des cauſes de la Poëſie, & de la fureur Poëtique. Il paſſe enſuite à la fiction Poëtique, à la Fable, aux proprietés du Poëme, aux mœurs, à l'expreſſion ou au ſtyle. Dans la derniere Diſſertation il traite de divers genres de Poëſies, de toutes ſortes de Drames, de la Tragedie, de la Comedie, de l'Epopée, de l'Eglogue, de la Satyre, du Roman, de l'Elegie, de l'Epigramme, de l'Epitaphe & de l'Eloge. * *Act. Eruditor. Lipſienſ. ann.* 1682. Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Auteurs de l'Art Poëtique.*

RENARDS (l'Iſle des) c'eſt une petite Iſle, ſituée à l'embouchure du Don, dans la Mer de Zabache. * *Maty, Diction.*

RENAUDOT (Euſébe) de l'Academie Françoiſe, eſt un des plus habiles que nous aïons dans la connoiſſance de l'Hiſtoire & des Langues Orientales; & ſur tout pour ce qui regarde la Religion des Orientaux. Il a donné depuis peu au Public des Ouvrages pour juſtifiér que l'Egliſe Grecque & les autres Egliſes Orientales ſont d'accord avec les Latins ſur la Foi du Myſtere de l'Euchariſtie. Le premier eſt un Livre François intitulé, *Defenſe de la Perpetuité de la Foi contre les calomnies & les fauſſetés du Livre intitulé*, Monumens authentiques de la Religion des Grecs, *A Paris l'an 1709. in octavo.* Le ſecond un Recueil de pluſieurs Ouvrages de nouveaux Grecs en Grec & en Latin, *ibid in 4°.* Le troiſiéme Ouvrage eſt un gros volume *in quarto* pour ſervir de quatriéme Tome à l'Ouvrage de la *Perpetuité de la Foi de l'Egliſe Catholique touchant l'Euchariſte*, contenant un examen particulier de la conformité de la Doctrine des Grecs & de tous les Chrétiens Orientaux, avec celle de l'Egliſe Latine; pluſieurs nouveaux éclairciſſemens touchant les Auteurs & les faits allegués dans les precedens volumes; & la refutation de tout ce qui a été objecté contre les atteſtations ou autres pieces qui y ont été produites. *A Paris l'an 1711.* Un cinquiéme Volume de la *Perpetuité de la Foi des Sacremens*, dans lequel il fait voir que les ſentimens des Grecs & differentes Societés de l'Egliſe Orientale ſur les points controverſés entre les Proteſtans & l'Egliſe Romaine, ſont conformes à la Doctrine des Catholiques. *A Paris 1713.* Il vient encore de donner au public un volume in 4°. intitulé: *Hiſtoria Patriarcharum Alexandrinorum Jacobitarum, &c.*

RENDESHAM, ancienne Ville du Comté de Suffolk en Angleterre, dans la Contrée de Loes ſur la riviére Deben. C'eſt là où *Redwald* premier Roi Chrétien des Eaſt-Angles tenoit ſa Cour. * *Moreri Anglois.*

RENDINA, autrefois *Ejon*, *Ejone*, *Anactaropolis*. Ville Archiepiſcopale de Macédoine. Elle étoit à l'embouchure de la riviére de Stromona, dans le Golfe de Comteſſa, à une lieuë au deſſus d'Empoli. * *Maty, Diction.*

RENDSBOURG, Ville du Cercle de la Baſſe Saxe, ſituée dans le Holſtein Propre, aux Confins du Duché de Sleſwick, & à cinq lieuës de la Ville de ce nom, vers le Sud. Rendsbourg, Capitale d'un grand Bailliage n'eſt pas une grande Ville, mais elle eſt une des plus importantes pour la force, de celles que poſſéde le Roi de Danemarc. Elle eſt forte par ſa ſituation dans une Iſle formée par la riviere d'Eyder, en un terrain marécageux. Elle eſt environnée de bons baſtions, & de bons ouvrages de déhors, revétus de brique, & elle eſt défenduë par un bon Château. * *Maty, Diction.*

RENESSE (Louïs Gerard de) né l'onziéme Mai *1599*. étoit fils de *Gérard Frederic de Reneſſe* & d'*Elizabeth van Wyk*. Son pére, qui étoit Capitaine au ſervice des Provinces-Unies, mourut à Oſtende, durant le ſiége, le dix-neuviéme Août *1603*. Celui dont nous parlons ſe deſtina au Miniſtére, & fut apellé à Maerſſen village célébre dans la Province d'Utrecht, à l'âge de vint-un ans, pour y être Miniſtre. En *1625*. les Etats de la même Province, ſur la requiſition des Etats Généraux, le députérent pour revoir & examiner avec d'autres Théologiens choiſis de toutes les Provinces-Unies, la Traduction Flamande de la Bible, ce qui fut exécuté, les Etats aprouvérent cette reviſion, & voulurent qu'on s'en ſervît. Sur quoi on peut voir la Préface de la Bible Flamande, & un petit Recueuil derriére une Bible *in 8.* imprimée chez *Raveſtein* en *1655*. Louïs Gerard de Reneſſe ayant fait pluſieurs Obſervations & Remarques ſur la reviſion & la maniére dont elle avoit été faite, les Etats de Hollande & de Weſtfriſe les firent demander après ſa mort à ſes héritiers, & ordonnérent le *6.* Décembre *1675*. qu'elles fuſſent gardées dans leurs Archives. La Ville de Breda ayant été priſe ſur les Eſpagnols en *1638*. de Reneſſe y fut apellé au Miniſtére. Quelque tems après il propoſa au Prince d'*Orange*, d'y ériger une Académie, ou Ecole Illuſtre, comme parlent les Hollandois, ce que ce Prince fit, ayant établi un fonds, pour l'entretien des Profeſſeurs. Le *16.* Septembre *1646*. l'ouverture s'en fit avec beaucoup de ſolennité, en préſence de la Princeſſe d'Orange. De Reneſſe fut choiſi pour Profeſſeur en Théologie, & le premier Recteur de ce Collége. Voyez l'Hiſtoire de cette Ouverture imprimée à Breda, en *1647*. En *1654*. & *1655*. les Etats Généraux l'employérent pour introduire la Réformation dans les Egliſes de la Mayerie de Bois-le-Duc & de la Baronnie de Breda, comme auſſi pour dreſſer des ordres & des réglemens touchant les Ecoles & les Mariages. Ceux qu'il dreſſa furent aprouvez & on les obſerve encore aujourdhui. Le cinquiéme Juillet de l'année *1657*. l'Univerſité d'Oxford l'honora du titre de Docteur en Théologie. La cérémonie s'en fit à Breda par le Miniſtre des Ambaſſadeurs du Roi de la Grand' Bretagne, en leur préſence, & de pluſieurs autres perſonnes de qualité. Ce fut le lendemain du jour que les ratifications des Traitez de Paix entre cette Couronne & les Provinces-Unies furent échangées. Voyez *Aitzema*, dans le *47. Liv. de ſon Hiſtoire.* De Reneſſe a fait pluſieurs Ouvrages. En *1629*. il publia 18. Méditations ſur l'Oraiſon Dominicale, en *1637*. huit Méditations ſur la Providence de Dieu à l'égard de la vie & de la mort de l'homme, pour prouver que le terme de l'une & le moment de l'autre ont été décretez de Dieu de toute éternité, ſans que l'homme les puiſſe changer, avancer ou reculer. En *1638*. il publia quatre Méditations ſur le Mariage, où il prouve que cet état eſt auſſi prédeſtiné & arrêté dans le Conſeil de Dieu. Cet Ouvrage a été ſi bien reçu, qu'il s'en eſt fait trois Editions. L'an *1649*. il donna une courte Réfutation de la Doctrine des Catholiques Romains. En *1654*. un petit Traité apellé *la Jezabel fardée*, pour cenſurer le luxe & la vanité de ſon tems. En *1659*. & *1664*. deux Traitez touchant la charge, l'autorité, & le devoir des Anciens dans les Egliſes. Tous ces Traitez ont été publiez en Flamand. En *1669*. il publia *Exercitatio Theologica de legitimo & illegitimo cultu & honore Beatæ Virginis Mariæ.* Il écrivit auſſi contre le Jéſuite *Hazard* touchant le Culte des Reliques & des Images. Il eut deſſein de donner au Public un Recueuil des Confeſſions de toutes les Egliſes Réformées; mais il aprit qu'à Genéve on avoit publié un pareil Ouvrage. Il en arriva de même d'un Traité dont le titre étoit, *Apologia pro Reformatis in & extra Galliam Eccleſiis contra Apoſtaſiam Principis Turennii*, qui eſt encore parmi ſes papiers avec pluſieurs autres Manuſcrits. Il fut toujours un zélé Défenſeur de la Doctrine des Réformez, ami des gens de bien, & fort oppoſé aux ſentimens de ceux de l'Egliſe Romaine. Il entendoit neuf Langues différentes & entretenoit correſpondance avec les ſavans Théologiens, tant en Angleterre & en France, que dans les Provinces-Unies & ailleurs. Il mourut le *19.* Février *1671*. ayant preſque atteint l'âge de *72.* & fut regretté de tous les honnêtes gens. On dit que durant ſa maladie il prédit pluſieurs fois les malheurs de ſa Patrie arrivez l'an *1672*. & dans la ſuite. * *Mémoire Manuſcrit.*

RENGIFO (Diegue Garzia de) ou plûtôt Jean GARZE Jeſuite Eſpagnol, Regent au College d'Avila, publia ſous le nom de ce Diegue, l'*Art Poëtique Eſpagnol* en Langue vulgaire, à Salamanque l'an *1592*. *in 4°.* C'eſt un Ouvrage fort approuvé, & qui a été loüé par Meſſieurs de Port-Roïal dans la partie de leur Grammaire Eſpagnole, qui regarde la Poëſie de ceux de la Nation en leur Langue. * Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Aut. de l'Art Poëtique.*

RENO, Riviére de Lombardie. Elle prend ſa ſource dans le Florentin, vers la ville de Piſtoye, paſſe dans le Boulonois, où elle baigne Vergato & Boulogne, & va ſe décharger dans le Po, vis-à-vis de Ferrare. * *Maty, Diction.*

RENTERI, c'eſt un petit Village d'Eſpagne, dans la Biſcaye, ſur la riviére de Bidaſſoa, un peu au deſſus de Fontarabie. On dit que Renteri n'eſt habité, que par des filles, qui gagnent leur vie à conduire les bateaux, qui deſcendent ou qui remontent la riviére, & qu'elles nagent mieux que des hommes. * *Maty, Diction.*

RENTY, petite Ville autrefois fortifiée, à preſent à demi ruinée. Elle eſt dans l'Artois, ſur la riviére d'Aa, à cinq lieuës de Boulogne, vers le Levant. En *1554*. elle réſiſta aux forces d'*Henri II.* Roi de France; mais elle fut ruinée en *1638*. * *Maty, Diction. Moreri Anglois.*

REOL, ancien Bourg des Treviriens. Il eſt dans l'Electorat de Treves, ſur la Moſelle à deux lieuës au deſſous de la Ville de Tréves. *Maty, Diction.*

REPAS, voyez *Soupé.*

REPHA fils de *Beriha*, & petit-fils d'Ephraïm l'un des douze Patriarches. Il en eſt parlé *I. Chronic. VII. 25.*

REPHAIM, ou, *Raphaim*, peuples qui habitoient au Pays de Baſan, & ſurtout dans une ville nommée Haſtharoth, qui échut enſuite en partage à la Tribu de *Manaſſe*. Peut-être qu'il y avoit parmi eux des hommes d'une fort grande taille, ce qui fit que dans la ſuite le mot de *Rephaim* ſe prit en général pour toute ſorte de Géans. Il y en a qui veulent, au contraire, que les Geans ayent été ainſi nommez du mot רָפָא, *il a langui*, parce que tous ceux qui oſoient

oſoient combattre contre eux tomboient dans la langueur : mais cette Etymologie ſemble être tirée de bien loin. Les Rephaïms furent battus par Kedor-Lahomer Roi d'Helam. *Conſultez J. Le Clerc, ſur Géneſe, XIII. 31. Deuteronom. II. 11.*

REPHIDIM, ou, RAPHIDIM, c'étoit un lieu de l'Arabie Pétrée, ſitué près de la Montagne d'Oreb. Les Iſraëlites ſortis d'Egypte y furent quelque tems campez ; *Moyſe* y fut viſité par *Jethro* ſon Beaupére ; il y ſortit miraculeuſement de l'eau d'un rocher, & *Joſué* y défit les Amalekites. * *Exode*, XVII.

REPTA, Château très-fort de l'Arabie. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

REQUIENS (l'Iſle des Requiens, ou des Chiens) c'eſt une petite Iſle nouvellement découverte dans la Mer Pacifique, entre la côte du Perou, & la Terre de Quir. * *Maty, Diction.*

RESA, ou *Rheſa*, fils de *Zorobabel* & pere de *Johanna*, eſt mis au rang des Ancêtres de *Jeſus-Chriſt*, par *S. Luc, II.* 27.

RESCH, Ville de Perſe, Capitale de la Province de Kilan. Elle eſt ſituée ſur la Mer Caſpie, à vint-cinq ou trente lieuës de Casbin, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

RESCOW, Ville de Moſcovie, Capitale du Duché de Reſcow, & ſituée vers les ſources du Wolga, environ à vint lieuës de Bielha, vers le Couchant. Elle eſt défenduë par deux Citadelles ; mais qui ne ſont que de bois. * *Maty, Diction.*

RESCOW (le Duché de) Province de Moſcovie. Elle s'étend beaucoup du Levant au Couchant, depuis le Duché de Moſcow, juſqu'à la Principauté de Pleskow, & aux confins de la Lithuanie. Cette Province eſt aſſez grande & aſſez fertile ; mais elle eſt ſujette à être ravagée par les Polonois. Le Wolga, le Boriſthéne, & la Dwina, célébres riviéres, y ont leur ſource. Ses principaux lieux ſont Reſcow Capitale, Wolocz, Taropiecz, & Wyelikieluki. * *Maty, Diction.*

RESEN, grande Ville d'Aſſyrie entre Ninive & Calah, ou Chalé. Elle fut bâtie par *Aſſur*. *Samuel Bochart* croit que c'eſt la ville que *Xenophon* nomme *Lariſſe*, & ſa conjecture paroit fort ingénieuſe. *Bochart, Chanaan, Liv. IV. Chap.* 23. *Geniſ.* X. 12. *& J. Le Clerc ſur ce paſſage.*

RESENIUS (Pierre) Conſeiller & Profeſſeur à Copenhague, y naquit le 17. de Juin 1625. Son Pére, ſon Ayeul Paternel, & ſon Ayeul Maternel ont été Evêques de Zélande. Il fut fait Souprincipal du Collége de Copenhague l'an 1646. & s'étant déchargé de cet Emploi l'année ſuivante, il ſe mit à voyager dans les Pays étrangers. Il étudia les Belles Lettres & le Droit pendant quatre ans dans l'Académie de Leide, après quoi il alla en France & puis en Eſpagne, & en Italie. Il s'arrêta à Padoue, & s'y apliqua principalement aux études de Juriſprudence. Il y fut choiſi Conſeiller de la Nation Germanique, & Vice-Syndic de l'Académie, & en cette qualité il harangua dans le Sénat de Veniſe, & obtint un Privilége pour cette Univerſité. Il ne tint qu'à lui d'obtenir la Chevalerie de Saint *Marc*. Il ne ſortit de Padoue qu'après y avoir été reçu Docteur en Droit l'onziéme de Septembre 1653. Il s'en retourna par l'Allemagne en Danemarc, & ſe maria le 8. de Juillet 1655. Il fut fait Profeſſeur en Morale dans l'Académie de Copenhague le 25. de Novembre 1657. puis Conſul de la même ville, & Conſeiller au Conſeil ſuprême, & enfin, Préſident de Copenhague, & Conſeiller de juſtice. Il fut ennobli le 8. de Janvier 1680. & créé Conſeiller d'Etat le 6. de Mai 1684. Il dreſſa une très-belle Bibliothéque, qu'il donna à l'Académie de Coppenhague, & dont le Catalogue fut imprimé l'an 1685. Il publia auſſi pluſieurs Livres. La plupart concernent la Langue, les Antiquitez, l'Hiſtoire ou le Droit de Danemarc, de Nortwége, & d'Iſlande. * *Journal de la Vie de Reſenius* compoſé par lui-même. *Vita Reſenii. Bayle*, Diction. Critique.

RESEPH, ou *Reſeph*, fils de *Beriha*, de la Tribu d'*Ephraïm*, dont il étoit petit-fils. Il en eſt parlé *I. Chroniq.* VII. 25.

RESÈPH ou *Reſeph*, Ville de Syrie. *II. Rois* XIX. 12. Il y en avoit auſſi une de ce nom dans l'Arabie heureuſe. *Simon, Diction. de la Bible.*

RESIA ou *Ritzja*, fut fils de *Hulla*, de la Tribu d'*Aſer*. Il en eſt parlé *I. Chroniq.* VII. 39.

RETSIN, ou *Raſin*, Roi de Syrie, ſe joignit avec *Pekach* ou *Phacée* Roi d'*Iſraël*, pour faire la guerre contre *Achaz* Roi de *Juda*. Ils mirent le ſiége devant Jéruſalem, & la preſſérent ſi fort, qu'Achaz ſe vit obligé d'avoir recours à *Teglath-Phalaſar* Roi d'Aſſyrie, qui pour faire diverſion entra en Syrie & aſſiégea Damas. Retſin ſe vit obligé de ſe retirer de devant Jéruſalem avec toute ſon Armée, pour aller défendre ſon Pays ; mais les Aſſyriens étant venus à ſa rencontre taillérent ſes Troupes en piéces, & lui-même fut tué. Enſuite Damas fut priſe de force, on la donna au pillage, & ſes habitans furent menez en captivité dans une Province de la Médie apellée *Cyréne*. *II. Rois*, XVI.

RETSIN, Iſraëlite, ſes enfans retournérent de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel*. *Eſdras, II.* 48.

RETZ (le Duché de) Contrée de la Bretagne en France. Elle eſt ſituée ſur la Mer de Gaſcogne, entre l'embouchure de la Loire & le Poitou. Machecou en eſt le lieu principal. * *Maty, Diction.*

RETZUNS, Village du Pays des Griſons. Il eſt dans la Ligue Griſe, & au Confluent du Haut & du Bas Rhin. Retzuns eſt une Baronie, dont les Barons furent les premiers à établir la République des Griſons. * *Maty, Diction.*

* REUCHLIN (Jean) Allemand fort eſtimé par ſon ſavoir, fut auſſi nommé FUMÉE ou CAPNION, parce que *Reuch* en Langue Allemande, & καπνος en Grec ſignifient *Fumée*. Il naquit l'an 1454. à Pforzheim village d'Allemagne près de Spire, & s'acquit une grande connoiſſance des Langues Hebraïque, Greque & Latine, du Droit & de toute ſorte de Litterature. Il fit un voïage à Paris avec l'Evêque d'Utrecht, où il continua ſes études ſous Jean de la Pierre qui enſeignoit la Grammaire, & ſous Guillaume Tardif & Robert Gaguin, qui faiſoit des Leçons de Rhetorique, & ſous Gregoire Tiphernas Profeſſeur en Grec. Il fut obligé de retourner en Allemagne avec l'Evêque qui l'avoit amené, & il fit bien-tôt un ſecond voïage à Paris & acheva de s'y perfectionner dans la Langue Greque ſous le ſavant Hermonyme de Sparte. Quand il fut de retour en ſon païs, il ſe fit recevoir Docteur en Philoſophie à Bâle, & y ayant rencontré Jean Veſel de Groningue, il s'appliqua entierement aux Langues Orientales : ce fut alors qu'il compoſa une Grammaire, un Lexicon, des Dictionaires & d'autres Ouvrages pour l'inſtruction de la jeuneſſe. Quatre ans après il quitta cette Ville pour aller étudier en Droit à Orleans, où il enſeigna auſſi le Grec & y fut reçu Docteur l'an 1479. Il enſeigna auſſi le Grec à Poitiers, & s'en retourna enſuite en Allemagne où ſon merite fut bien-tôt connu. Il fit le voyage de Rome avec Eberard Comte de Wirtemberg, & converſa en Italie avec les Savans, particulierement avec Hermolaüs Barbarus qui changea ſon nom de Reuchlin en celui de Capnion. Quand il fut revenu en Allemagne le Comte Eberard l'envoya à la Cour de l'Empereur Frederic III. où il fut comblé d'honneurs. Après la mort d'Eberard qui étoit devenu Duc de Soüabe, Reuchlin fut chaſſé par Eberard II. & ſe retira à Wormes où il compoſa une Hiſtoire des quatre Empires à l'uſage du Prince Palatin. Ce Prince l'envoïa à Rome au ſujet d'un demêlé qu'il avoit avec le Pape Alexandre VI. Il y demeura plus d'un an & eut le tems de s'y perfectionner en Hebreu, ſous un Juif nommé Abdias, & dans le Grec ſous Argyropyle. A ſon retour en Allemagne, il trouva les affaires de Soüabe changées ; & Ulric fils d'Eberard I. rétabli. Il fut choiſi Triumvir de la Ligue de Soüabe pour l'Empereur & les Electeurs : quelque tems après il fut envoïé à Inſpruc vers l'Empereur Maximilien. Sur la fin de ſa vie il fut traverſé par un demêlé qu'il eut avec les Theologiens de Cologne. Un Juif de cette ville nommé Pfefferkorn, après avoir fait long-tems le Meſſie parmi par ceux de ſa nation, voïant ſon impoſture decouverte, ſe fit Chrétien, & perſuada à Jacques Hochſtrat Dominicain, Inquiſiteur en Allemagne, & à Arnaud de Tongres Profeſſeur en Theologie à Cologne, qu'il étoit à propos de brûler tous les Livres des Juifs. Ils demanderent pour ce ſujet un Edit à l'Empereur Maximilien, qui leur fut accordé ſans peine. Les Juifs qui avoient de fortes recommandations à la Cour de l'Empereur, ſollicitérent la revocation de cet Edit. Ce Prince ordonna aux Univerſitez de Cologne, de Mayence, d'Erford & de Heidelberg, de nommer des Deputés pour donner leur avis ſur ce ſujet conjointement avec Reuchlin, Victor de Corbe & Jacques Hochſtrat. Reuchlin donna ſon avis par écrit avec ſincerité, & diſtingua deux ſortes de Livres des Juifs ; les indifferens qui ſont ſur differens ſujets, & ceux qui ſont compoſés contre la Religion Chrétienne. Il fut d'avis qu'on laiſſât les premiers qui pouvoient avoir leur utilité, & qu'on ſévît contre les derniers. Pfefferkorn, qui ne trouvoit pas ſon compte à cet avis, compoſa un Livre Allemand pour le refuter, ſous le titre de *Miroir Manuel*, auquel Capnion repliqua par un autre intitulé, *Miroir Oculaire*. Les Theologiens de Cologne trouverent des Propoſitions dans cet écrit, qu'ils accuſerent d'erreur & d'herefie, & citerent Reuchlin devant Hochſtrat. Il recuſa ce Juge par Procureur ; & ſur le refus qu'on fit d'admettre ſes raiſons de recuſation, il appella au Pape de la Sentence qui fut rendue contre lui. La Cour de Rome renvoïa la connoiſſance de cette affaire à l'Evêque de Spire & à l'Electeur Palatin, qui nommerent des Commiſſaires. Hochſtrat n'aïant pas comparu, fut condamné par defaut ; mais il fit condamner le Miroir Oculaire par la Faculté de Theologie de Cologne. L'affaire fut portée à Rome, où tout ce qu'Hochſtrat put obtenir, ce fut d'avoir une ſurſeance qui lui fut accordée le 20. Juillet 1516. Ces traverſes n'empécherent pas Reuchlin de continuer ſes travaux ; il traduiſit de Grec en Latin les Livres d'Euſebe de la Vie de Conſtantin, & les Queſtions diverſes attribuées à S. Athanaſe. Il compoſa un Ouvrage *de Verbo mirifico*, pour prouver la verité de la Religion Chrétienne contre les Païens & les Juifs ; un Ouvrage de l'Art Caballiſte. On dit que pour rendre ſes adverſaires ridicules, il publia des Lettres ſous le titre de *Litteræ obſcurorum Virorum*, dans leſquelles il tourne en ridicule les Theologiens Scholaſtiques, dont il imite le ſtyle dans ſes Lettres ; mais il n'eſt pas certain qu'elles ſoient de Reuchlin, & quelques-uns les ont attribuées à Henri Hutten. Sur la fin de ſa vie, il ſe retira à Ingolſtadt, où ſes amis lui procurerent une penſion de deux cens écus d'or, pour y enſeigner le Grec & l'Hebreu. Ses ennemis voulurent l'envelopper dans l'affaire de Luther ; mais il ne voulut point prendre de part à ces conteſtations ; & enfin les Dominicains s'accommoderent avec lui, & promirent de lui faire donner à Rome une Sentence d'abſolution d'excommunication. La peſte s'étant miſe à Ingolſtadt, il ſe retira à Tubinge, où le Magiſtrat le pria d'enſeigner le Grec. Il ne le fit pas long-tems ; car aïant été attaqué de la jauniſſe, il ſe fit tranſporter dans ſa maiſon à Stutgard, où il mourut le 30. Juillet 1522. ou, ſelon d'autres 1521. âgé de 67. ans. Il eſt le premier des Chrétiens qui ſe ſoit appliqué à l'étude des Livres des Juifs ; il avoit beaucoup d'érudition, & écrivoit avec éloquence. L'Allemagne n'avoit alors que ce ſeul homme, qu'elle pût oppoſer aux Savans d'Italie, qui ne leur cedoit en rien pour la beauté du diſcours. Il les ſurpaſſoit de beaucoup en érudition. Ses Ouvrages ont été imprimés en Allemagne dans le XVI. ſiecle. * Eraſme, *in Adag.* Paul Jove, *in Elog*, c. 143. Melchior Adam, *de vit. Phil. German. &c.* M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. XVI. ſiecle.*

REVEREND-DE-BOUGY (Jean) Marquis de Bougy & Lieutenant Général dans les Armées de France ſous le régne de *Louis XIV.* ſe diſtingua en mille rencontres par des actions de cœur & de tête, & par une fidelité inviolable, qui le tint toujours attaché au ſervice de ſon Souverain ; lors que tant d'autres embraſſérent le parti rebelle, au tems de la guerre civile de l'an 1649. & ſuivans. Il étoit de la Religion Reformée & d'une ancienne & noble Famille de Baſſe-Normandie. Il étoit fils de *Michel* Révérend de Bougy, petit-fils d'*Olivier* Révérend de Bougy, & arriére-petit-fils de *Michel* Révérend de Bougy. Il eſt parlé de ces deux derniers dans l'Hiſtoire de *Mezerai*. On ne trouve rien d'antérieur dans les Livres imprimez, mais les titres de la Famille remontent plus haut, quoi qu'ils ſoient aſſez informes, la Maiſon ayant été pillée une fois, & brûlée une autre fois pendant les guerres civiles du XVI. ſiecle. Celui dont nous parlons, étoit le plus jeune de ſeize fréres ou ſœurs. Il entra Cadet dans le Régiment des Gardes, à l'âge de douze ans, & il s'avança enſuite de degré en degré,

car

car il fut successivement Cornette, Capitaine de Chevaux legers, Mestre de Camp, &c. Il fut Cornette des Gendarmes du Maréchal de *Gassion*, qui conçut pour lui tant d'amitié & tant d'estime, que cela seul peut nous convaincre de sa bravoure & de ses autres vertus militaires. Il ne manqua point de reconnoissance. Il embrassa les intérêts de ce Maréchal avec tant d'ardeur, que le Cardinal *Mazarin* ne l'en put jamais détacher. Son Eminence le pressoit fort là-dessus, lors qu'il alloit à la Cour pour racommoder ce que les manières trop vives & trop hardies du Maréchal avoient gâté. Elle réussit beaucoup mieux à s'acquerir Mr. de Bougy, après la mort de Gassion. Les services qu'il rendit pendant la guerre civile, furent grands & importans, & on eut si bonne opinion de sa conduite & de sa fidélité, qu'il fut choisi pour commander en chef les Troupes qui devoient demeurer près du Roi, de quoi il s'aquitta si heureusement, qu'après avoir battu les Rebelles, qui vouloient lui empêcher le passage de la Loire à la Charité, & étant entré dans le Berri, il contraignit leur Chef d'abandonner la ville de Bourges, où le Roi fut reçu peu de tems après. Avant cela, il avoit commandé en chef au siége de Château-Portien, ce qui obligea le Roi, après la prise de la Place, de lui en donner le Gouvernement. Il se signala par la prise du Mas d'Agenois & à la retraite de saint Andras, & en bien d'autres occasions, en l'une desquelles, étant Lieutenant Général, après avoir combattu vaillamment jusques à l'extrémité, il fut fait prisonnier l'an 1653. On lui permit sur sa parole d'aller à la Cour, & ayant été échangé, il s'en retourna en Guienne, où il épousa en 1654. *Marie* de la Chaussade de Callonge très-riche héritiére, dont il n'a laissé qu'un fils. La Reine Mére & le Cardinal Mazarin se mêlérent fort obligeamment de ce mariage, & n'oublièrent pas de parler des bons services du Pére de la Demoiselle. Il servit en Catalogne la même année sous le Prince de Conti, & les années suivantes jusqu'en 1657. qu'il fut obligé de demander son congé, pour aller à Montpellier, se faire traiter d'une fluxion sur la poitrine. Ce mal lui venoit d'avoir passé une nuit sur les montagnes, où, pendant son sommeil, il avoit été tout couvert de neige. Il ne trouva point de soulagement à Montpellier, & n'en ayant point trouvé non plus à Bourdeaux, il s'en alla en sa maison de Callonge, & y mourut l'an 1658. à l'âge de 40. ans. Il fut généralement regretté de tout le Monde. Le Roi, la Reine, & le Cardinal Mazarin, firent l'honneur à sa veuve de lui écrire des Lettres de consolation. Il auroit fait une plus grande fortune, s'il eût été Catholique. La Reine & le Cardinal lui avoient écrit plusieurs fois, pour l'exhorter à changer de Religion, & à lever par là l'obstacle à son avancement, & pour lui offrir le Bâton de Maréchal, & un Gouvernement à son choix, pourvû qu'il se convertît. Sa réponse fut que, *s'il pouvoit se resoudre à trahir son Dieu, pour un Bâton de Maréchal de France, il pourroit trahir son Roi pour beaucoup moins, & qu'il étoit incapable de l'un & de l'autre, se contentant de voir qu'on étoit satisfait de ses services, & que la Religion seule empêchoit, qu'il n'en reçût la récompense.* Le Roi avoit érigé en Marquisat la Seigneurie de Bougy, située en Basse Normandie; mais comme c'est une Terre, qui relève de divers Seigneurs, on forma tant d'oppositions à l'enregîtrement des Lettres Patentes, qu'elles n'eurent aucun effet. De là vint que cette érection fut transportée à la Baronie de Callonge, qui relève immédiatement du Roi. Les Lettres patentes en furent expédiées au mois de Novembre 1667. & regîtrées dans la Chambre des Comptes le 9. de Septembre 1669. Mr. *Bayle*, qui les a lués, dit qu'il y a trouvé un ample détail des services que le Marquis de Bougy a rendus au Roi. Ils consistent, non seulement en actions guerrières, mais aussi en négociations. Son fils a servi dans les Armées du Roi à la tête de la Cornette Blanche. Il est mort à Aix-la-Chapelle de goute. Il étoit forti de France pour la Religion. Mademoiselle de Callonge sa Tante sortie pour la même raison, est morte à la Haye, fille & fort âgée. Elle étoit savante, fans affectation. Elle possédoit fort bien la Langue Hébraïque. * *Bayle*, Diction. Critique. *Mémoires du Tems.*

REVERMOND, autrefois *la Côte de S. André*, c'est une Contrée de la Bresse en France. Elle s'étend depuis Pontdain jusqu'à Coligny, qui en est le lieu principal. Ce Pays apartenoit autrefois à la Maison de Coligny. * *Maty, Diction.*

REUMA ou *Roma*, fut la Concubine de *Nacor* le frére du Patriarche *Abraham*. Elle en eut quatre enfans, *Tebah*, *Gaham*, *Tahas*, & *Mahaca*. *Genes.* XXII. 24.

* REUSNER (Nicolas) Jurisconsulte Allemand. Cet Auteur a laissé des Poëmes, savoir des Emblêmes, des Enigmes, des Epigrammes, des Elegies & des pieces Epiques, dont les unes ont été imprimées separement, & les autres recueillies au 5. tome des Delices des Poëtes Latins d'Allemagne. Ses Poësies Epiques font d'un caractére bas, ses Elegies & ses Epigrammes valent un peu mieux. * Melchior Adam *in vit. Germ. Jurisc.* Olaüs Borrich. *Dissert. de Poët. Lat.* Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Poëtes.*

REUTLINGEN, RETLINGUE, RIETLINGE, Ville du Cercle de Soüabe, située dans le Duché de Wurtemberg, sur la petite riviére d'Echetz, à trois lieuës de Tubingue, vers le Levant. Cette Ville est dans un agréable terroir, ornée de beaux Edifices publics, & d'un Collége fort frequenté. Elle est Impériale depuis l'an 1215. ou 1240. sous la protection des Ducs de Wurtemberg. * *Maty, Diction.*

REY, étoit un des plus grandes Villes d'Asie, mais elle est maintenant ruinée, elle est à neuf milles de Save vers l'Occident. Les Persans disent des merveilles incroyables de sa grandeur. *Ptolemée* l'apelle *Raquaia*, & la place à 76. degrez, 20. minutes de Longitude, & à 35. degrez 35. minutes de Latitude. Elle fut ruinée dans le douziéme siécle. Elle étoit dans un terroir fertile, mais dans un air mal sain, fort sujet aux fievres intermittentes, cependant les hommes n'y vivoient pas moins longtems qu'ailleurs. Elle fut longtems l'Académie de la Perse, & la ville la plus marchande de l'Orient. Elle étoit dans la Parthie Province de Perse. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un monceau de masures. * *Chardin*, Voyage de Perse.

REYGATE, Grand Bourg avec Marché dans le Comté de Surrey en Angleterre dans un lieu nommé communément *Holmes Dale*, & d'où l'on tire grande quantité de Terre de foulon. On y voit les ruines d'un ancien Château, & sous terre une longue voute, au bout de laquelle il y a une Chambre spatieuse, où l'on dit que les Barons tenoient leurs Assemblées dans la guerre contre le Roi *Jean*. Les Danois livrérent autrefois plusieurs batailles inutilement près de cette ville. C'est la Capitale de son Canton, & a une Corporation, représentée dans la Chambre Basse du Parlement par deux Députez. * *Moreri Anglois.*

REYNA, *Villa de Reina*, c'étoit anciennement une petite Ville des Turdetans, dans l'Espagne Bétique. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg de l'Estremadure d'Espagne, situé à une lieuë d'Ellerena vers le Midi. * *Maty, Diction.*

* STE REYNE. L'Histoire de cette Sainte est une fiction tirée de celle de sainte Marguerite. Tout ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a eu une Sainte de ce nom, honorée à Autun dès le VIII. ou IX. siecle, & que sa Fête est marquée au 7. Septembre dans les Martyrologes. * Baillet, *Vies des Saints.*

REYNIER (Pierre de) Chevalier de l'Ordre de S. *Jean* de Jérusalem, fut tué l'an 1311. dans une attaque de l'Isle de Rhodes, après avoir donné des marques d'une bravoure extraordinaire. Il sortoit de l'illustre Maison de *Reynier*, de Toulouse, l'une des plus anciennes & des plus nobles de la Province de Languedoc. * *Moreri de Paris.*

REZ (Antoine de) Ecuyer, Avocat au Parlement de Paris, étoit fils d'*Antoine* de Rez, Conseiller Secretaire du Roi, & nâquit à Paris, l'an 1650. Il s'adonna dès sa plus tendre jeunesse au Barreau, & plaida sa premiére cause à seize ans. Après avoir resté quelque tems dans les Cours inférieures, pour aprendre la maniere de proceder, il parut avec éclat & encore très-jeune au Parlement. On reconnut bientot en lui tous les talens, qui le firent distinguer dans la suite; un genie aisé, vif, pénétrant: une éloquence noble, simple, naturelle: une énonciation polie & heureuse: une raillerie Cicéronienne: une certaine insinuation, dont on ne se pouvoit défendre: une vérité que tous les traits de son visage & sa Physionomie gracieuse annonçoient avant qu'il eut parlé: une probité à l'épreuve des plus douces seductions: une érudition agréablement & solidement cultivée, prise dans le bon sens, dans la justice, dans l'humanité, plus encore que dans les Livres: enfin, toutes les qualitez, qui font l'honnête homme & le grand homme. Aussi-tôt accoururent à lui & les grands & les petits. Il convenoit aux premiers plus que nul autre par sa bonne mine, par son affabilité, par des manières, qui sentoient l'homme de condition: les derniers vouloient aussi l'avoir pour défenseur, parce qu'ils connoissoient son honneur, sa bonté, & son attention pour tout le Monde. A l'égard des uns & des autres, il rempliſſoit tous ses devoirs par une exactitude, jusques dans les moindres choses, & une fidélité, à laquelle on ne pouvoit rien ajouter. Les Magistrats de tous les ordres, persuadez qu'il ne pouvoit sortir de sa bouche rien que de vrai, l'écoutoient avec complaisance, aimoient à le voir, & l'honoroient de leur affection la plus singuliére. Accablé d'affaires, il suffisoit à tout par la régle & par l'ordre de son esprit. Il n'y avoit point de contestations importantes, où il ne parut pour attaquer ou pour défendre. On le vit soutenir avec toute la splendeur de l'éloquence l'intérêt des Princes de Lorraine dans la donation de Mademoiselle de *Guise*: on le vit ensuite soutenir son Testament: ce n'étoit plus que nouveaux combats & nouvelles victoires. S'il manquoit un Avocat à un Client, la Cour le nommoit par un ordre supérieur, & lui confioit les droits abandonnez. Les grandes affaires croissoient & devenoient faciles entre ses mains: les difficultez les plus épineuses disparoissoient, dès qu'il les avoit touchées, & les Juges portez à une décision par une voye sure & claire, étoient certains d'embrasser le bon parti. Tel il étoit au Barreau. Tel & plus aimable encore, s'il se peut, étoit-il dans la société & dans la conversation. Il n'y eut jamais un ami plus tendre, plus sincere, plus officieux, un meilleur pére, un meilleur mari. Ses mœurs étoient pures, innocentes, vertueuses; mais vives & gayes. Son esprit lui fournissoit sur le champ mille inventions ingénieuses pour se délasser de ses grands travaux. L'ennui ne l'a jamais attaqué, ni ceux qui se sont trouvez avec lui. C'étoit ce homme universel, dont Mr. *Pelisson* fait l'image dans la Préface sur Sarrazin: excellent Orateur au Palais: Consultant judicieux dans son cabinet: pére & mari tendre dans sa famille: ami essentiel & agréable: orné, enfin, de toutes les connoissances naturelles & aquises, qui peuvent satisfaire le cœur de l'Homme. Il ne lui manqua que de vivre plus longtems: mais au milieu de la course la plus éclatante & des espérances les plus belles, il mourut d'une fiévre maligne, âgé de 43. ans, le 7. Février 1694. après sept jours de maladie. Il laissa de *Madeleine* du Four sa femme, deux enfans; un fils, & une fille. * *Bayle*, Diction. Critique.

REZ (La Forêt de) C'est un Bois de l'Isle de France. Il est dans le Valois près de Villers-Coste-Rez qui en a tiré son nom. * *Maty, Diction.*

R H

* RHADAMANTE, (*Rhadamantus*) Roi de Lycie. Strabon dit qu'Homere aïant appris que Rhadamante ancien Roi de Créte y avoit établi autrefois des Loix fort saintes à quoi il avoit été incité par Minos, quelque tems après il prit occasion de les faire Juges de tout le Genre humain dans le lieu où tout le Genre humain s'assemble, c'est-à-dire dans l'autre monde, & de les dire enfans de Jupiter, parce que, pour autoriser leurs Loix, ils avoient repandu ce bruit, que Jupiter les avoit dictées. Platon decouvre les veritez cachées sous ces fictions poetiques, lorsqu'il fait dire à Jupiter, qu'il s'étoit lassé des plaintes qu'on lui faisoit des mauvais jugemens que l'on rendoit en terre; qu'il y remedieroit, en cachant aux hommes l'heure de leur mort, & ne les faisant juger qu'après leur mort, & même par des morts; afin que la faveur & les faux temoins, les parens & les interêts n'eussent plus de lieu, comme pendant leur vie; qu'il avoit commis la charge de les juger à trois de ses fils, à Rhadamante pour les Asiatiques, à Eaque pour ceux de l'Europe, & à Minos pour terminer les difficultés qui pourroient survenir. Aussi le même Platon met Minos beaucoup au dessus des deux autres, & lui donne un sceptre d'or en main, & aux deux

autres

autres une verge seulement : *Minos autem considerans sedes solus aureum habens sceptrum.* * Nat. Comes. Strabon.

RHAGES, c'étoit anciennement une ville considérable de la Médie. Il en est parlé dans le Livre de Tobie. Quelques Géographes la confondent avec l'Europus de *Ptolemée*, & la placent à Cassan, ville de l'Erak-Atzem en Perse ; mais d'autres la mettent à *Resch*, ou, *Rasd* Capitale du Kilan. * *Maty, Diction.*

RHACOCES. Marde de Nation & Jardinier de son métier, avoit sept fils, dont le cadet, nommé *Cartomes*, étoit un garnement, qui faisoit tout le mal qu'il pouvoit, & sur tout aux Mages. Ayant fait tout ce qui étoit en son pouvoir, pour le ramener de ses égaremens, & les Juges de son Pays passant par le lieu où il étoit, il le leur mena les mains liées derriére le dos, & demanda qu'on le fit mourir, comme ses crimes le méritoient. Les Juges étonnez ne voulurent point se mêler de cette affaire, mais envoyerent le pére & le fils au Roi *Artaxercès*. Rhacoces fit devant le Prince la même instance, qu'il avoit faite devant les Juges. Le Roi lui demanda s'il pourroit bien voir son fils exécuté à mort devant ses yeux. Le Marde répondit, qu'il le verroit sans peine, de même qu'il arrachoit sans regret les mauvaises feuilles des jeunes laituës de son jardin, qui empêchoient la laituë de croître. Qu'il esperoit de même, que quand on auroit arraché de sa Famille ce qu'il y avoit de mauvais, & qui en corrompoit le reste, sa Famille prospéreroit davantage. Artaxerces admirant la réponte de Rhacoces, le fit un des Juges de son Royaume, disant qu'il esperoit, que celui qui aimoit si fort la justice, que de ne pardonner pas même à son fils, qui en avoit violé les Loix, seroit incorruptible dans toutes les autres affaires, dont il auroit à juger. Il pardonna en même tems au fils, le menaçant néanmoins d'une mort sevére, s'il retomboit dans les mêmes crimes. *Elien, Histoir. Diverf. Liv. I. Chap. 34.*

RHEA, fille de la Terre & du Ciel, selon Hesiode, ou, selon Platon, de l'Ocean & de Thetis, femme de Saturne, & mere de Jupiter, est aussi appellée *Astarte*, *Ops*, *mere des Dieux*, *Cybele*. Elle étoit honorée principalement en Phrygie sur le mont Ida ; mais quelque ancien que fût le culte de Rhea dans la Phrygie, il l'étoit encore davantage dans l'Egypte. Diodore de Sicile fait descendre d'elle & de Saturne, Osiris & Isis, ou Jupiter & Junon ; & de Jupiter & Junon, Osiris & Isis. Sanchoniaton dit que Saturne aïant épousé ses deux sœurs, Astarte & Rhea, il eut sept filles de la premiere, & sept fils de la derniere. Tite-Live rapporte l'Histoire du transport de la Déesse Rhea de Pessinunte à Rome. Vossius, *de Idololatr. l. 2. c. 54. Antiqq. Græcq. & Rom.* Natalis Comes.

* RHEA, fille de Numitor, qu'Amulius Silvius fit Vestale. Quelques-uns la nomment ILIA ; mais la plûpart des Auteurs la nomment RHEA & SILVIA, & quelquefois RHEA-SILVIA. Cette Vestale devint grosse dans un bois dedié à Mars, où elle avoit fait seule un sacrifice. Un homme armé en jouit ; & étant accouchée de deux enfans, qui furent Remus & Romulus, Amulius les fit exposer, & executer les Loix faites contre les Vestales, qui n'avoient pas gardé leur virginité. * *Hist. Rom.*

RHEBAC, Ville du Royaume de Visapour dans les Indes Orientales. *Carré, Voyages des Indes &c.*

RHEDA, Ville avec un Château, & titre de Comté. Elle est dans le Comté de Teckelenbourg, en Westphalie, sur la riviére d'Embs, à trois ou quatre lieuës de la Ville de la Lippe, du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

RHEIMAGEN, RIMAGEN, REMAGEN. Ancien Bourg d'Allemagne. Il est dans le Duché de Juliers, sur le Rhin, à deux lieuës au dessus de Bonn. * *Maty, Diction.*

RHEINECK, petite Ville de Suisse, située sur le Rhin près de son embouchure dans le Lac de Constance. Rhineck est Capitale du Bailliage de Rhinthal, & elle a un Château où le Baillif fait sa résidence ordinaire. * *Maty, Diction.*

RHEINFELDS, Bonne Forteresse d'Allemagne, dans le bas Comté de Catzenellebogen en Wetteravie, au côté Occidental du Rhin, sur une montagne, qui domine la Ville de S. Goar. Rheinfelds consiste en deux Châteaux, le vieux & le nouveau, tous deux bien fortifiez, & en un retranchement, qui couvre la communication de ces Châteaux avec la ville de S. Goar. Les François assiégérent cette Place en 1692. mais après quelques jours de siége & beaucoup de perte, ils furent obligez de se retirer. * *Maty, Diction.*

RHEINLAND, petit Pays de la Hollande Méridionale, qui s'étend depuis la Mer d'Allemagne, jusqu'à la Seigneurie d'Utrecht, ayant au Midi le Delf-land & le Schieland, & au Nord l'Amstelland & la Nord-Hollande. Il prend son nom du Rhin, qui le baigne, & il renferme Leyde, qui en est la Capitale, Harlem, Woerde, Tergow, ou Goude, Oudewater, & Ilfelstein. * *Maty, Diction.*

RHEINZABERN, petite Ville du Palatinat du Rhin. Elle est située sur l'Erlebach, dans l'Evêché de Spire, à une lieuë du Rhin, & à quatre de Wissembourg, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

RHENEN, petite Ville dans la Province d'Utrecht, aux confins de la Gueldre, sur le Rhin, à cinq ou six lieuës au dessus de la ville d'Utrecht. Il y a un beau Palais, où a séjourné autrefois la Reine de *Bohéme* de la Maison d'Angleterre, lors de la décadence des affaires de son Epoux. On prend Rhenen pour l'ancienne *Grinnes*, petite Ville des Bataves, & aussi pour le lieu de la Basse Germanie, nommé *Ad Duodecimum.* * *Maty, Diction.*

RHENFERD (Jaques) nâquit à Mulheim petite Ville du Duché de Berg en Westphalie. Ce fut le 15. d'Août 1654. de *Jaques Rhenferd* Ministre dans la même ville, & de *Marie* de Lintelauw, fille d'un Marchand de Cologne. Il fit ses Classes dans le Collége de Meurs Ville du Duché de Cléves. Après avoir fait ses Classes il s'en alla à Schwert, chez un de ses parens, où il commença à étudier la Langue Hebraïque. De là, un an après, il passa à Ham, ville du Comté de la Marc, pour y pousser ses études dans les Humanitez & passer à des Sciences plus relevées. Trois ans après il passa à Groningue, où enseignoit avec beaucoup de réputation le célebre *Jaques Alting*. Ce ne fut pas sans peine qu'il s'y rendit à cause de la guerre, & parce qu'il fallut qu'il sortit au plus vite & à pié de Ham avec les Troupes de Brandebourg, pour ne pas être pris par les François, qui s'emparérent de cette ville. Il arriva à Groningue, après que les Munsteriens en eurent levé le siége. Il avoit été recommandé à *Samuel Desmarets* Professeur en Théologie dans cette Université, mais il le trouva dans son lit de mort, & ne put pas profiter de ces recommandations. Il fut recompensé de cette perte par la familiarité avec laquelle Alting en usa avec lui, pour qui il n'avoit aucun secret, & qu'il aimoit comme son fils. On en peut voir des preuves dans le cinquiéme Tome des Ouvrages de ce Professeur, où il y a plusieurs Lettres adressées à notre Rhenferd. Il partit de Groningue en 1676. & voyagea par la Hollande. Il passa l'année 1677. & la suivante à Amsterdam, d'où il se rendit à Franeker en 1678. & y passa cette année & quelques suivantes. Il séjourna aussi trois ans à Groningue, après quoi il fut fait Candidat en Théologie, après avoir disputé en public sur les *Voyes de Dieu*, ou, *de la veritable Religion*. Mais on ne croit pourtant pas, qu'il eût jamais resolu sérieusement de s'attacher au service d'une Eglise. En 1678. il fut apellé pour être Recteur du Collége Latin de la Ville de Franeker. Il étoit alors âgé de 24. ans. Il demanda en même tems la permission de faire des Leçons particuliéres sur les Langues Orientales, laquelle lui fut accordée. Il soutint aussi des Théses publiques sur le sens Cabalistique de l'Apocalypse, dans lesquelles il prétendoit prouver, qu'on pouvoit expliquer plusieurs passages de ce Livre par la Cabale, & sur tout par les dix *Sephiroth*. Il abandonna sa Charge de Recteur du Collége Latin en 1680. & se retira à Amsterdam, où il pouvoit avoir des Disciples des plus riches de la Ville, & converser en même tems avec les Rabins, pour faire plus de progrès dans la Science Rabbinique. Mr. *Vitringa* ayant été avancé de la Profession en Langues Orientales & en Philologie Sacrée dans l'Université de Franeker, à celle de Théologie dans la même Université, l'an 1682. on offrit la Profession en Langues Orientales à notre Rhenferd le 8. Février de l'année suivante, emploi qu'il accepta, & qu'il commença par une Harangue sur le *Baptême d'Adam*, matiére rare & singuliére ; mais en même tems des plus inutiles. Il s'aquitta de cet emploi avec beaucoup de gloire & de succès, attira à l'Académie de Franeker un grand nombre d'Ecoliers, & s'aquit une très-belle réputation. Aussi les Curateurs de l'Université reconnurent-ils généreusement les grands services qu'il rendoit à leur Académie. Il exerça cette Profession près de trente ans, pendant lesquels il fut trois fois Recteur, & la derniére fois qu'il se démit de cette Charge, il fit un Discours savant sur les Principes & les Fondemens de la Philologie sacrée. Il ne voulut jamais s'engager dans les liens du mariage. Il avoit beaucoup de savoir ; mais il excelloit principalement dans la connoissance des Langues Hebraïque, Chaldaïque, Syriaque, Arabe, Persienne, & Rabinique. Il avoit aussi fait de très-grands progrès dans la Langue Grecque. Il avoit résolu de ramasser en un ou plusieurs Volumes toutes les Dissertations ; mais la mort l'a empêché d'exécuter ce projet. En 1686. il publia deux Dissertations Philologiques *de decem Otiosis Synagogæ*. En 1688. il donna au Public, *Specimen Animadversionum in Clar. Viri, Decem Viros Otiosos*, où il défend son premier Ouvrage. En 1693. il publia sans nom *Dispositio Scholastica Argumentorum, quibus probatur, mortem corporalem non esse pœnam peccati.* Il l'avoüa néanmoins dans un autre Ecrit, qui parut en 1702. sous ce Titre, *Momentum Controversiæ de Morte Corporali ponderatum & examinatum ad tollendas suspiciones & minuendas lites.* La même année il composa quelques Disputes sur le Siecle Futur, dans lesquelles il s'éloigne du sentiment de ceux, qui entendent par là les jours du Messie. En 1694. il regala le Public de quelques Exercitations Philologiques, sur les Hérésies que l'on impute aux Juifs. On vit paroitre l'année suivante une Dissertation de *Sethianis*, c'est-à-dire, touchant ceux qui ont regardé *Seth* comme le Pére de tous les Fidelles. En 1696. on vit paroitre une Dispute de *Antiquitate Characteris hodierni Judaici* ; dans laquelle il prétend, que les caractéres Hébreux que nous avons sont les plus anciens de tous les Caractéres, qui ont jamais été dans le Monde. Il prétend aussi y faire voir la nouveauté des Caractéres Samaritains, qui tirent leur origine des Hébreux. La même année il nous donna *Comparatio Expiationis anniversariæ Pontificis Maximi in V. T. cum unica atque æterna Expiatione Christi Domini.* Ce fut pour accompagner une nouvelle Edition du Traité du Talmud nommé *Joma*, où il s'agit des sacrifices & des autres services du jour des Expiations, qui avoit été publié par *Robert Sheringham* & qui étoit devenu fort rare. L'an 1700. produisit, *Investigatio Præfectorum & Ministrorum Synagogæ.* L'année suivante on vit paroître *Dissertationum Theologico-Philologicarum de Stylo N. Testamenti Syntagma, quo continentur Olearii, Boccleri, Pfochenii, Coccei, Bebelii, Solani, Cheitomai, Hottingeri, Leusleni, Vorstii, Kesleri, & Fungii de hoc genere Libelli.* Il y joignit deux Dissertations, *du Siecle avenir.* En 1702. il composa son *Arabarcha* ou *Ethnarcha Judæorum* C'est une Charge, dont *Josephe* fait souvent mention. En 1704. il défendit sa Dissertation *de ratione observandi genuinam Vocabulorum Hebraicorum significationem.* Il publia aussi alors son *Periculum Palmyrenum*, auquel il joignit deux ans après son *Periculum Phœnicium.* En 1705. il écrivit une Dissertation, *de Statuis & Aris, falsis verisque Dei & Hominum Internunciis*, pour expliquer Exode xx. 23. 24. Il y parle aussi des Démons. Il commença cette même année & continua les suivantes, *Observationum Selectarum ad Loca Hebræa N. T. partes sive disputationes tres.* Il commença en 1706. *Rudimenta Grammaticæ Harmonica Linguarum Orientalium, Hebrææ, Chaldaicæ, Syriacæ, & Arabicæ.* Il n'a pas achevé cet Ouvrage, & l'on n'en a vû qu'une petite Partie. Il proposa à l'Examen des Savans en 1707. une Conjecture *de Tetto Sabbathi*, pour servir à l'éclaircissement du passage 2. Rois, xv. 18. Il entreprit encore au commencement de la même année *Periculum Criticum in loca depravata, deperdita, & vexata, Eusebii Cæsariensis & Hieronymi, de Situ & Nominibus Locorum Hebraicorum.* Mais ce ne sont là que des Essais de plus grands Ouvrages, que Jaques Rhenferd n'a pas pû achever. Il se piquoit de ne dire que des choses nouvelles, & ne vouloit pas perdre le tems à repeter ce que d'autres avoient déja dit. Mais, comme le dit fort bien celui qui nous fournit cet Article, ce ne doit pas être là le but de ceux qui enseignent, parce que ces choses recherchées sont les moins utiles, & que les plus communes sont les plus nécessaires, & celles par conséquent qu'il faut enseigner à des Disciples, qui ne savent encore rien. Il mourut le 7. Novembre 1712. après d'assez longues infirmitez, à l'âge de 58. ans & environ trois

mois. * R. *Andala* Professeur en Theologie & en Philosophie à Francker, dans l'Oraison Funébre de Jaques Rhenferd.

RHETICIUS, Evêque d'Autun, fut choisi par Constantin pour être un des Juges de la cause des Donatistes. Il assista au Concile de Rome dans lequel Cecilien fut absous; & ensuite au Concile d'Arles l'an 314. Il avoit composé un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, & un gros volume contre Novatien. Ce Pére ne fait pas grand cas de ce Commentaire de Rheticius. *M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IV. siécle.*

RHEY ou HREY, Ville de Perse en Asie. Elle est dans la Province d'Erak Atzem, aux confins de celle de Kilan, environ à soixante & dix lieuës d'Ispaham, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

RHIN, Petite Riviére d'Allemagne. Elle a sa source dans le Duché de Mecklembourg, passe dans le Comté de Ruppin, où elle forme plusieurs Lacs, qui baignent Rhinsberg, & Ruppin, & entrant dans la Moyenne Marche de Brandebourg, elle reçoit une petite branche du Hawel, & va se décharger dans le Grand Hawel, un peu après avoir baigné Rhinow. * *Maty, Diction.*

RHINGAW, Contrée de l'Electorat de Mayence. Elle s'étend du Couchant au Levant le long des deux bords du Rhin. Mayence & Bingen en sont les lieux principaux. * *Maty, Diction.*

RHINGRAVE, Maison illustre & considérable dans l'Empire, a produit de grands Hommes de guerre. *Rhingrave* en Allemand signifie *Comte du Rhin.* Ces Seigneurs descendent d'une même tige, que les *Wildgraves*, qui signifie *Comte des Forêts*; & ont hérité de ces deniers par les femmes dans le XV. siécle; aussi chacun de cette Famille se qualifie *Comes Rheni & Sylvarum.* Ils ont séance dans les Diettes de l'Empire, au second Collége des Princes, & dans le Banc des Comtes de Weteravie, lequel a la préséance alternativement avec le Banc des Comtes de Soüabe, sur ceux de Westphalie & de Franconie. Les Rhingraves sont du Cercle du Haut Rhin, où ils payent leur quote part.

Dés le huitiéme siécle, il y avoit des Comtes du Rhin ou Rhingraves; & les Chroniques de l'Abbaïe de Laureshan, dans l'Isle d'Alden-Munster, font mention de CANCOR, qui dès l'an 764. en fut le Fondateur: d'où vient que les Rhingraves portent le titre d'*Avoüez perpetuels* de cette Abbaïe de Laureshan. PHILIPPE RHINGRAVE se signala dans les guerres de Hongrie sous *Henri l'Oiseleur*, en 935. comme fit WERNER autre Rhingrave, dans celle d'Italie sous *Frideric Barberousse*, vers l'an 1153. Nous ne prendrons pourtant leur Généalogie, que depuis le XIV. siécle.

I. JEAN I. RHINGRAVE, mourut en 1338. laissant d'*Hedwige* fille & héritiére de *Conrad* Wildgrave, Seigneur de Haun, *Jean* II. qui suit; *Guillaume* & *Conrad* morts sans alliance; *Hartrad* Chanoine; *Marguerite* femme de *Conon*, Comte de Winnenberg, morte en 1363. & *Hildegarde*, mariée à *Jaques* de Monclar.

II. JEAN II. RHINGRAVE, mourut en 1383. laissant de *Marguerite* fille de *Frederic* Wildgrave, & de *Jutte*, Comtesse de Leiningen ses deux Femmes, JEAN III. qui suit; *Conrad* Archevêque de Mayence, mort le 10. Juin 1434. *Jutte*, femme d'*Hermand* Seigneur de Schaffenegk; & *Frideric* Wildgrave & Rhingrave, très-vaillant Capitaine mort en 1447. laissant de *Luitgrave*, Baronne de Epstein, *Godefroy* Wildgrave & Rhingrave, mort sans Postérité, de N. fille de *Bernard*, Comte de Leiningen.

III. JEAN III. épousa *Adélaïde* fille & héritiére de Gerard, Wildgrave, Seigneur de Kirburg, dont il eut JEAN IV. qui suit, *Gebhard*, fameux Capitaine, mort en 1475. *Frideric* Chanoine de Treves, de Strasbourg, & de Cologne, mort en 1487. & *Eve* mariée à *Arnold* Baron de Strek.

IV. JEAN IV. Wildgrave & Rhingrave de Haun & de Kirburg, mourut en 1476. Il avoit épousé *Elizabeth*, fille de *Rainhard* Comte de Hanaut, après la mort de laquelle arrivée en 1446. il prit une seconde alliance avec N. Comtesse de Spanheim, dont il eut pour fille unique *Walburge*, mariée 1°. à *Conon*, Comte de Solms; 2°. à *Godefroy* Seigneur d'Epstein. Ses enfans du premier lit furent JEAN V. qui suit; *Gerard*, Ecolastre de Tréves, & Chanoine de Strasbourg; *Marguerite* Abbesse de Clarenthal; & *Catherine* Abbesse de Mariemberg.

V. JEAN V. mourut en 1491. Il avoit épousé *Jeanne*, fille de *Simon* Comte de Salms, & de *Jeanne* de Rotzlar, dont il eut JEAN VI. qui suit; *Frideric* Chanoine de Mayence & de Cologne; *Jaques*, qui s'établit à Tronegk; *Elsa* Abbesse de N. *Agnés*, mariée à *Emicon* de Duyn, Comte de Falckenstein; *Jeanne* alliée à *Jaques*, Burgrave de Reinegk; & *Beatrix* Chanoinesse de Mariemberg.

VI. JEAN VI. RHINGRAVE, mourut en 1449. laissant de *Jeanne* fille de *Nicolas*, Comte de Sarwerden, & de *Barbe* de Witgenstein, qui lui aporta une partie du Comté de Witgenstein, *Fenestrange* en François, avec la belle Terre de Neuvilliers en Lorraine, & autres biens, morte en 1510. PHILIPPE, qui suit; JEAN VII. qui a fait la Branche de MERCHING, raportée ci-après: *Jaques*, Chanoine de Strasbourg & de Cologne, mort en 1557. *Anne* mariée à *Rainhard* Comte de Zweybruck, ou *Deux-ponts*, Bitsch, & Lichtemberg; *Barbe* Religieuse; & *Jeanne* alliée à *Jean*, Baron de Morsburg & de Beffort.

VII. PHILIPPE RHINGRAVE, né en 1492. eut pour son partage la partie du Comté de Salms, & les Terres & Seigneuries de Neufville, de Grumbach, d'Haun, & de Pittingen, & mourut en 1521. Il épousa *Antoinette*, fille de *Ferdinand* de Neubourg-sur-le-Rhin, & de sa seconde femme, *Claudine* de Vergi, qui l'a rendu Pére de PHILIPPE-FRANÇOIS, qui suit; de *Jean-Philippe* né en 1520. mort sans postérité, en 1566. de *Marguerite*, femme d'Ebrard, Comte d'Erpach; & d'*Anne* mariée à *Philippe* de Duyn Falckenstein.

VIII. PHILIPPE-FRANÇOIS-RHINGRAVE, né en 1518. mourut en 1561. laissant de son Epouse *Marie-Egyptienne*, Comtesse d'Oëtingen, cinq fils, savoir, *Jean-Philippe* Comte de Salms, né en 1545. tué en 1569. à la bataille de Moncontour, où il commandoit les Reistres, pour le service du Roi de France, laissant de *Diane* de Dammartin, Comtesse de Fontenay, une fille unique *Claudine* mariée à *Robert* de Ligne, Prince d'Aremberg & de Barbançon, morte en 1632. FRIDERIC, qui suit; JEAN-CHRISTOPHLE, qui a fait la Branche de GRUMBACH; ADOLPHE HENRI, qui a fait celle d'HAUN, dont nous parlerons dans la suite; *Albert* né en 1553. mort sans alliance.; *Marguerite* alliée à *Jean Gerard*, Comte de Manderscheid; *Elizabeth*, mariée en 1558. à *Sebastien*, Comte de Falkenstein & Oberstein; & *Salome Apollonie* morte sans alliance en 1558.

IX. FREDERIC RHINGRAVE eut pour son partage, après la mort de son Aîné, Salms, Neuvilliers, & Pittingen, & se trouva avec son frére aîné à la bataille de Moncontour, où il fut blessé. Il fut marié quatre fois. 1°. à *Françoise* fille de *Jean*, Comte de Salms. 2°. à *Anne*, fille de *Philippe*, Comte de Nassau-Weilbourg; 3°. à *Sibylle-Julienne*, fille de *Philippe*, Comte d'Isembourg; 4°. à *Anne-Amelie* fille de *George*, Comte d'Erpach. Ses enfans du premier lit furent PHILIPPE OTHON, qui suit; *Julienne-Ursule*, mariée en 1592. à *George Frederic*, Marquis de Bade; *Françoise* alliée à *Jean-George*, Prince de Hoënzollern; & *Jean-George* Rhingrave, qui de *Marguerite*, fille d'*Ernest* Comte de Mansfeld, laissa *Elisabeth*, mariée à *Jean-Louis* Rhingrave d'Haun. Du second lit sortirent *Anne*, dite aussi *Jeanne* mariée à *Rainhard*, Comte de Hanaw-Liechtenberg; & *Elisabeth*, Abbesse de Remiremont en Lorraine. Ceux du troisiéme lit furent *Jean-Auguste*, Chevalier de Malthe, mort en 1648. *Ernest-Louis*, Jésuite à Cologne; *Othon-Louis* Chanoine de Cologne; & *Elisabeth-Julienne* mariée à *Henri*, Comte de Rutten-Plauven. Et du quatriéme lit sortirent *Françoise*, Abbesse de Schaken; *Anne-Marie* femme de Henri, Comte de Rutten-Plauven; & FREDERIC dit *le Grand*, qui a fait la Branche des Comtes de Neuvilliers, raportée ci-après.

PRINCES DE SALMS.

X. PHILIPPE-OTHON RHINGRAVE, se signala tellement dans la guerre & dans la paix, par les services rendus aux Empereurs *Rodolphe II. Mathias* & *Ferdinand II.* qu'il mérita l'an 1623. d'être mis au rang des Princes de l'Empire, avec le même privilége pour tous ceux de sa Postérité, qui posséderoient le Comté de Salms. Il mourut en 1634. ayant eu de *Christine* de Croy son Epouse *Louis*, Meistre de Camp pour le service de l'Empereur, tué dans l'Armée du Général *Picolomini*, lors qu'il fit lever le siége de Saint Omer, en 1636. LEOPOLD-PHILIPPE-CHARLES, qui suit, & *Marie-Christine* Religieuse à Nancy.

XI. LEOPOLD-PHILIPPE-CHARLES RHINGRAVE PRINCE DE SALMS, prit séance dans le Collége des Princes, à la Diette de Ratisbonne en 1654. Il mourut en 1663. ayant eu de son Epouse *Marie-Anne*, fille unique de *Théodore*, Comtesse de Bronchorst & de Anhold, morte le 16. Octobre 1661. CHARLES-THEODORE-OTHON, qui suit; *Gaston-Philippe-Christophle*, mort en 1668. âgé de 22. ans, d'une blessure reçuë à l'Armée; *Louis* né en 1648. mort en 1653. *François* né & mort en Septembre 1649. *Christine-Louise*, née en 1652. morte en 1653. *Dorothée-Marie*, Abbesse de Remiremont, née en 1651. morte; & *Marie-Christine*, Chanoinesse dans ladite Abbaïe, née en 1653.

XII. CHARLES-THEODORE-OTHON RHINGRAVE & Prince de Salms, Conseiller Secretaire de l'Empereur, Maréchal de Camp Général de ses Armées, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, & Grand Maître de la Maison de l'Empereur *Joseph*, de la personne duquel il a eu l'honneur d'être Gouverneur, né le 27. Juillet 1645. mourut le 10. Novembre 1710. en sa 66. année. Il joignit aux titres de sa Maison celui de Baron de Wistingen, & d'Anhold. Ce Prince avoit épousé en premiéres Nôces *Godefroide-Anne-Marie* &c. fille & héritiére de *Wolfang*, Comte de Glein, morte le 2. Novembre 1667. en couche d'une fille nommée *Marie-Christine*, qui fut mariée le 15. Juillet 1687. avec *Leopold* fils de *Ferdinand* Prince de Dietrichstein. Il a pris une seconde alliance en 1671. avec *Louise-Marie*, fille aînée d'*Edouard* de Baviére, Comte Palatin du Rhin, & d'*Anne* de Gonzague morte le 11. Mars 1679. Cette Alliance donne droit sur la Couronne d'Angleterre & sur le Monferrat à ses Enfans, qui sont *Louis-Othon*, né le 24. Octobre, 1674. *Louise* née en 1672. *Louis-Apollonie* née en 1677. & *Eleonore-Christine*, née en 1678.

RHINGRAVES SEIGNEURS de Neuvilliers, sortis de la Branche de Salms.

X. FRIDERIC RHINGRAVE, dit *le Grand*, troisiéme des Fils de FRIDERIC Rhingrave de Haun, Comte de Salms & d'*Anne-Amelie* Comtesse d'Erpach sa quatriéme Femme, eut pour son partage la Terre de Neuvilliers. Il s'attacha au service des Etats Généraux, & fut Gouverneur de Mastricht, où il mourut le 25. Janvier 1673. ayant eu de *Marguerite*, fille de Jaques Taisart Baron de Tournebeuffs, *Frideric* Meistre de Camp au service des Etats Généraux, tué malheureusement en 1665. & CHARLES-FLORENT, qui suit.

XI. CHARLES-FLORENT RHINGRAVE, a commandé longtems l'Infanterie de Etats Généraux, & en cette qualité leur a rendu de grands services dans la première guerre de la France contre la Hollande. Enfin, il fut blessé devant Mastricht assiégé par le Prince d'*Orange*, & mourut 21. jours après, le 4. Septembre 1676. Il avoit épousé *Marie-Gabrielle* de Lalain, fille d'*Albert-François* Comte de Hochstrat, Baron de Leusé, & héritiére de sa Famille. Elle obligea son Mari à se faire Catholique, & elle eut de lui *Frideric-Charles*, Colonel d'un Régiment Allemand au service du Roi d'Espagne, & du Conseil de guerre de sa Majesté Catholique, mort à Bruxelles le 29. Décembre 1696. âgé de 37. ans, sans enfans de N. de Rubempré, fille de *Philippe-Antoine*, Prince de Rubempré, qu'il avoit épousée en 1689. GUILLAUME-FLORENT, qui suit; *Henri-Gabriel* Coadjuteur du Grand Prevôt de Saint Servais de Mastricht, né en 1674. *Marie-Marguerite-Françoise*, Carmelite; *Albertine-Elisabeth*, femme de *Philippe-Charles-Frideric* Spinola, Comte de Broüay; & *Claire-Leonore-Charlotte*, mariée le 3. Avril 1687. à N. de Merode, Marquis d'Ainse.

XII. GUILLAUME-FLORENT RHINGRAVE & Wildgrave de Haun & Kirburg, Comte de Salms, Seigneur de Visting, Baron de Tournebeuffs & de Praët, Seigneur de plusieurs autres Terres, Gentilhomme de la Chambre du Roi des Romains, Capitaine de ses Gardes, Major Général & Colonel dans les Armées de l'Empereur, & des Etats Généraux, est né le 12. Mars 1670.

RHINGRAVES SEIGNEURS de Grumbach sortis de la Branche de Haun.

IV. JEAN-CHRISTOPHLE RHINGRAVE, second fils de PHILIPPE-FRAN-

çois nâquit en 1555. fut Seigneur de Grumbach ; a eu de *Dorothée*, fille de *Jean-George* Comte de Mansfeld, JEAN, qui fuit, & *Adolphe* noyé en 1625.

X. JEAN RHINGRAVE, Seigneur de Grumbach mourut en 1630. Il épousa *Anne-Julienne*, fille d'*Ernest* Comte de Mansfeld, dont il eut, entr'autres enfans, ADOLPHE, qui suit ; *Dorothée* morte fille ; & *Julienne*, accordée avec *George-Guillaume* Comte Palatin, qu'elle n'épousa pas.

XI. ADOLPHE épousa *Anne-Julienne* fille de *Wolfang-Frideric* Rhingrave de Haun. Il mourut en 1668. ayant eu *Georges-Frideric*, qui vivoit encore en 1700. mais muet, & sans jugement ; *Jean-Georges*, mort sans avoir été marié, en 1687. âgé de 40. ans ; *Jean-Adolphe* & *Adolphe-Henri*, morts jeunes. LEOPOLD-PHILIPPE-GUILLAUME, qui suit ; FRIDERIC-GUILLAUME, dont nous parlons ci-après ; quatre filles mortes jeunes ; *Julienne* née en 1650. mariée en 1670. à *Rodolphe-Guillaume*, Seigneur de Stubemberg, dont elle resta Veuve en 1677. *Anne-Emilie* née en 1652. *Anne-Dorothée* née en 1654. *Eleonore-Christine*, née en 1656. & *Anne-Elisabeth*, née en 1660.

XII. LEOPOLD-PHILIPPE-GUILLAUME RHINGRAVE, Comte de Salms, est né le 26. Décembre 1642. Il a épousé *Frideric-Julienne*, fille de *Georges-Frideric*, Rhingrave à Kirburg, dont il a *Charles-Louis-Philippe*, né en 1678. & *Frideric-Agathe-Elisabeth*, née en 1674.

BRANCHE ISSUE DE CETTE DERNIE'RE.

XII. FRIDERIC-GUILLAUME RHINGRAVE, frére du précédent, né le 11. Octobre 1644. a fait sa résidence à Rhingrafestein, jusqu'à ce que cette Place ayant été démolie par les François, il est allé demeurer à Greweller. Il épousa le 25. Juin 1684. *Louise-Charlotte*, fille d'*Everard-Louis*, Comte de Linange-Wetterburg, dont il a *Jean-Charles-Louis* né en 1686. & *Othon-Frederic*, né en 1692.

RHINGRAVES SEIGNEURS DE D'HAUN
Derniers de cette Branche Ainée des Rhingraves.

IX. ADOLPHE-HENRI RHINGRAVE, quatriéme fils de PHILIPPE-FRANÇOIS, né en 1557. fut Seigneur de d'Haun, mourut en 1606. Il épousa *Julienne* de Nassau, dont il eut WOLFANG-FREDERIC, qui suit, & *Elisabeth*, mariée 1. à *Philippe-Louis*, Comte d'Isembourg ; 2°. à *Rainhard*, Comte de Solms ; 3°. à *Louis-Henri*, Comte de Nassau-Catzenelbogen, mort en 1656.

X. WOLFANG-FREDERIC épousa *Elisabeth* de Salms, morte en 1636. puis *Jeanne* de Hanaw, avec laquelle il fut peu ; car il mourut le 24. Octobre 1637. âgé de 48. ans, ayant eu de sa première femme JEAN-LOUIS, qui suit ; *Anne-Julienne* mariée à son cousin *Adolphe*, Rhingrave à Grumbach, morte en 1669. *Amelie-Marguerite*, Chanoinesse de Grandsheim, morte en 1674. *Louise* née en 1631. qui épousa en 1663. *Georges-Augustin*, Seigneur de Stubenberg.

XI. JEAN-LOUIS épousa *Elisabeth* sa cousine, fille de *Jean-Georges* Rhingrave, de la Branche de Salms & héritiére des biens de son Pére, suivant son Testament de 1647. lequel fut pourtant contesté par ses autres Cousins. Après sa mort, il prit une seconde alliance avec *Eve-Dorothée* de Hohenloë, morte en 1678. Il mourut le 6. Novembre 1673. Il eut du premier lit, *Frederic-Guillaume* tué en 1634. par les Lorrains, dans le Palatinat ; JEAN-PHILIPPE, qui suit ; *Leopold-Guillaume* mort à 18. ans ; *Anne-Sibylle-Florentine*, mariée en 1671. à *Philippe-Godefroi*, Comte de Castel, morte en 1685. Il eut du second lit trois fils morts jeunes ; & trois filles ; *Eleonore-Sophie-Dorothée*, née en 1653. mariée à *Henri-Casimir*, Comte de Limpurch, à Sunthevin, Echanson Héréditaire de l'Empire, dont elle est Veuve ; *Dorothée-Valpurge*, née en 1654. & *Jeanne-Philippe*, née en 1667.

XII. JEAN-PHILIPPE, épousa en 1671. *Anne-Catherine* de Nassau, fille de *Jean-Louis*, Comte d'Otviller. Il mourut en 1693. ayant eu CHARLES, qui suit ; *Louis-Philippe*, mort en 1686. âgé de 14. ans ; *Philippe-Magne* né en 1679. *Christian-Othon*, né en 1680. *Walrade*, né en 1686. *Sophie-Dorothée*, morte en 1686. âgée de 12. ans ; & *Louise-Philippe-Catherine*, née en 1687.

XIII. CHARLES RHINGRAVE & WILDGRAVE, Comte de Salms, & Seigneur de Vistingen, est né le 21. Septembre 1675.

II. *BRANCHE DE LA MAISON*
des Rhingraves, dite de Merching, & de Kirbourg.

VII. JEAN VII. Rhingrave, second fils de JEAN VI. eut pour partage les Terres de Merking & de Kirbourg. Il mourut en 1531. *Anne*, fille de *Philippe*, Comte d'Isembourg, morte en 1557. le rendit Pére de JEAN, qui suit ; d'ANNE mariée à *Christophle-Louis*, Comte de Nellembourg Degen ; de *Marie* alliée à *Georges*, Baron de Fleckenstein Dachstel ; d'*Ursule* mariée 1°. à *Robert* Comte Palatin-Luzellstein ; 2°. à *Jean* de d'Huyn, Comte de Falkenstein ; d'*Adelaide*, mariée à *Charles*, Baron de Limpourg, morte en 1580. & de *Thomas* Comte de Kirbourg, né en 1529. mort en 1553. qui de *Julienne*, fille de *Philippe*, Comte d'Hanaw, eut pour enfans *Antoinette* mariée à *Wirich*, Baron de Griechingen ; *Julienne* née en 1551. mariée le 12. Février 1589. à *Ernest* Comte de Mansfeld, morte en 1607. & *Marie-Madeleine*, née posthume, morte en 1554.

VIII. JEAN VIII. Rhingrave, Comte de Merching, &c. mourut en 1594. laissant d'*Anne*, fille de *Georges*, Comte de Hohenloe, qu'il avoit épousée en 1546. OTHON, qui suit ; *Philippe-Albert*, & *Wolfgang*, morts jeunes.

IX. OTHON né en 1538. & mort en 1579. eut pour enfans, d'*Ottilie* de Nassau, fille de *Philippe*, Comte de Nassau-Weilbourg, *Jean-Jaques* né en 1568. mort en 1571. *Georges-Philippe*, né en 1570. mort en 1571. JEAN, qui suit ; JEAN-CASIMIR, qui a fait la Branche de Kirbourg, rapportée ci-après ; *Othon* né en 1578. mort en 1637. fans laisser de postérité de *Claude*, Comtesse de Manderscheid, ni de *Philippe-Barbe*, Baronne de Flekenstein, ses deux femmes ; *George-Frederic*, tué en Hongrie en 1602. Anne née en 1572. mariée en 1589. à *Eberard*, Seigneur de Rapolstein, morte en 1608. *Amelie* née en 1573. morte sans alliance en 1616. *Catherine* née en 1574. mariée en 1590. à *Hugues*, Seigneur de Schombourg ; *Anne-Marie*, née en 1576. alliée à *Louis-George*, Comte de Stolberg ; *Anne-Madeleine* morte jeune en 1581. *Emilie-Elisabeth*, née en 1582. morte sans alliance en 1645. & *Julienne*, née en 1584. mariée à *Jean-Philippe*, Comte de Linanges, morte le 28. Octobre 1626.

X. JEAN IX. RHINGRAVE, Comte de Merching, né en 1575. mourut en 1623. laissant, d'*Anne-Catherine* fille de *Georges*, Baron de Griechingen, morte en 1638. OTHON-LOUIS ; *Jean*, tué dans un combat en Prusse ; *Georges* & *Jean-Casimir*, Gemeaux morts jeunes ; *Esther* & *Marie-Elisabeth*, mortes sans alliance ; *Dorothée-Diane* mariée 1°. à *Philippe-Louis* Seigneur de Rapolstein ; 2°. *Philippe-Wolfgang* Comte de Hanaw-Lichtemberg, morte en 1672. *Anne-Amelie* mariée 1°. à *Michel* de Freyberg ; 2°. à N. de Rechberg ; 3°. à *Hugues* Comte de Konigseck ; & *Jean-Philippe* fameux Capitaine, Maréchal de Camp dans l'Armée du Duc de Saxe-Weymar, tué au combat de Rheinfeld en 1638. Laissant de *Marie-Julienne* fille de *Louis* Comte d'Erpach, *Bernard-Louis* Rhingrave, né en 1636. tué en Pologne en 1656. combattant pour les Suedois.

XI. OTHON-LOUIS, né le 13. Octobre 1597. fut Général de la Cavalerie Suédoise ; & après avoir servi utilement la Suéde en Alsace, il mourut de maladie à Spire, le 6. Octobre 1634. & laissa d'*Anne-Madeleine* de Hanaw, Veuve de *Lothaire* Baron de Crikhingen, laquelle mourut en 1672. un fils posthume, qui suit.

XII. JEAN X. RHINGRAVE & WILDGRAVE, Comte de Merking & de Kirbourg, nâquit le 17. Avril 1635. fix mois après la mort de son Pére. Le Duc *Charles* de Lorraine s'empara de ses biens, en vengeance de ce que son Pére & son Oncle avoient servi dans les Armées de Suéde & de France. Mais par le Traité de Westphalie, il fut dit que le Rhingrave y seroit rétabli, & le Duc de Lorraine n'ayant pas exécuté le Traité, y fut, enfin, forcé par la Diette de Francfort en 1659. Jean rentra aussi-tôt dans le Comté de Kirbourg, par transaction faite avec les Filles de *George-Erederic* son Cousin. Il épousa le 27. Décembre 1669. *Elisabeth-Jeanne* fille de *Leopold-Louis*, Comte Palatin de Veldentz, dont il n'a point eu d'enfans ; de sorte qu'étant mort en 1688. le 16. Novembre, sa Branche a fini entiérement en lui. Ses biens furent contestez par sa Veuve, qui en vouloit faire don au jeune Prince de Salms, & par *Marie-Agathe*, fille de *George-Frideric* Rhingrave ; mais le Parlement de Metz les adjugea aux Branches de Neuvilliers, de Grumbach & de d'Haun.

BRANCHE DE KIRBOURG, SORTIE
de celle de Merching.

X. JEAN-CASIMIR, second fils d'OTHON, commença cette Branche, & eut pour enfans *Jean-Louis* Lieutenant Colonel d'un Régiment d'Infanterie, tué à Quedlembourg en 1641. GEORGE-FRE'DERIC, qui suit, *Sophie-Julienne* morte en 1665. *Anne-Catherine*, Epouse d'*Ebrard*, Duc de Wirtemberg, morte en 1655. *Anne-Claude* Epouse de *Jean-Jaques*, Comte de Rapolstein, morte en 1673. & *Agathe* mariée à *Albert-Louis*, Comte de Chrichingen.

XI. GEORGE-FREDERIC RHINGRAVE, Comte de Kirbourg mourut en 1681. Il avoit épousé *Anne-Elisabeth*, Comtesse de Stolberg, morte en 1671. & l'an 1673. il prit une seconde alliance avec *Anne-Elisabeth* de Falkenstein, Veuve de *George-Louis* Comte de Linanges d'Ausbourg. Il n'eut point d'enfans de celle-ci : mais du premier lit, il eut *Marie-Agathe* née en 1641. mariée en 1663. à *Herman-François* Comte de Manderscheidt & de Keil, morte en 1691. *Anne-Elisabeth*, née en 1642. Veuve d'*Ernest-Casimir*, Comte de Chrichingen ; & *Frideric-Julienne*, née en 1651. mariée en 1673. avec *Leopold-Philippe-Guillaume* son Cousin, Rhingrave, Comte de Grumbach.

Les Armes des Rhingraves sont au 1. & au 4. d'or au Lion de gueules couronné d'azur, qui est des Rhingraves ; au 2. & au 3. de sable au Leopard rempant d'argent, à queüe fourchuë, qui est des Wildgraves ; sur le tout écartelé au 1. de gueules à trois lionceaux d'or, 2. & 1. qui est de Kirbourg. Au 2. de gueules, semé de Croix d'or à deux Saumons d'argent brochans, sur le tout adossez, qui est de Salms. Au 3. de gueules à la colonne d'argent, surmontée d'une Couronne d'or, qui est d'Anhalt, quartier particulier aux Princes de Salms. Tous les Rhingraves prennent le titre de Maréchaux héréditaires du Palatinat. Ils font tous profession de la Confession d'Ausbourg, excepté la Branche de Neuvilliers, qui est Catholique. * *Ritterhusius. Spenerus. Imhoff*, Notitia Imperii.

RHINOCORURE, en Latin *Rhinocorura*, Ville d'Egypte selon *Ptolemée* & *Flave Joseph. Strabon* & *Pline* l'appellent *Rhinocolure*, & le Géographe *Etienne Rhinocurare*. *Niger* dit qu'on la nomme à présent *Faramida*. Elle est sur les bords de la Mer Méditerranée, & sur les frontiéres de la Palestine, entre Gaza au Septentrion & Ostracine au Midi. Elle est éloignée de Pélusе vers l'Orient de quatre-vints-dix milles. *Baudrand*.

RHINOCURE, c'est le nom d'un Torrent entre l'Egypte & la Palestine. *Baudrand*.

RHINSBERG, petite Ville du Comté de Ruppin, Contrée du Marquisat de Brandebourg. Elle est fort ruinée. Elle est sur le bord Septentrional d'un grand Lac, près de la riviére du Rhin, à quatre lieuës de la Ville de Ruppin vers le Nord. * *Maty, Diction.*

RHINTAL, c'est-à-dire, la Vallée du Rhin. C'est une Contrée de Suisse le long du Rhin, du côté du Couchant, depuis le Comté de Werdenberg jusqu'au Lac de Constance. Rheineck Capitale, & Alstetten en sont les lieux principaux. Ce Pays appartient aux sept premiers Cantons & à celui d'Appenzel, à la reserve de la Baronie d'Alt-Sax, qui est en particulier au Canton de Zurich. * *Maty, Diction.*

RHOALDESE, (François) Jurisconsulte de Marsillac en Roüergue. Il commença à enseigner le Droit à Cahors avec Antoine Govean ; & ensuite à Valence, où il eut Cujas pour Collegue. Il fut ensuite attiré à Toulouse par Jean-Etienne Duranti Premier Président : il y mourut l'an 1589. âgé de 70. ans. Si l'on en veut croire la Croix du Maine, il avoit composé une Histoire de France très-curieuse. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

RHODE', fille qui étoit à Jérusalem dans la Maison de *Marie* Mére

de *Jean* surnommé *Marc*, lorsque S. *Pierre*, qui avoit été miraculeusement delivré de prison vint fraper à la porte. Cette fille fut si transportée de joye, lors qu'elle entendit sa voix, qu'elle alla d'abord l'annoncer aux fidéles, qui étoient assemblez dans cette maison pour prier, au lieu d'aller ouvrir la porte à Pierre. Cette nouvelle les surprit si fort, qu'ils la traitérent de folle ; & comme elle persistoit à dire que c'étoit lui ; ils ne purent d'abord se le persuader, mais crurent que c'étoit son *Ange*. Les Commentateurs ne sont pas d'accord sur ce qu'il faut entendre par cet Ange ; les uns le prenant pour l'Ange Gardien de l'Apôtre, & d'autres pour son Envoyé. On pourra les consulter. *Actes*, XII. 13.

RHODOCUS, Juif, qui étant dans le Parti de sa Nation, faisoit savoir secrétement aux Syriens tout ce qui se passoit dans l'Armée de *Judas Machabée*. Il fut enfin découvert & mis en prison. II. *Machab.* XIII. 21.

* RHODOMAN, (Laurent) Rhodoman a excellé dans les vers Grecs ; mais ses Latins sont pitoyables. * *Scaligerana Posteriora, &c.* M. Bayle, *Dict. Crit.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes mod.*

RHODON, Disciple de Tatien, fleurit sous les Empires de Commode & de Severe dans le II. siécle. Quoiqu'il fût d'Asie, il fit ses études à Rome. Il écrivit plusieurs Livres, entr'autres un Ouvrage contre l'Heresie de Marcion, dont Eusebe rapporte quelques passages ; & un Traité sur l'Ouvrage des six jours de la Création. * Eusebe. S. Jerôme *de Scriptorib. Ecclesiastic.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. III. prem. siécles.*

R I.

RIBA DE SELLA, Bourg des Asturies en Espagne. Il est sur l'embouchure de la Sella, dans la Mer de Biscaye, à neuf ou dix lieuës de San Vincente, vers le Couchant. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour l'ancienne *Flavia Lambris Bœdiorum*, que d'autres mettent à Fuenfrias, Village de la Galice voisin des Asturies. * *Maty, Diction.*

RIBADEO, petite Ville située sur la Côte de la Galice, à l'embouchure de la Miranda, & aux Confins des Asturies. On croit que Ribadeo est l'ancienne *Libunca*, petite Ville des Callaïques Lucences. * *Maty, Diction.*

RIBAGORCANA, c'est une Contrée de l'Arragon. Elle est située aux confins de la Catalogne, depuis les Pyrenées, jusqu'au delà de l'Ebre. Elle a titre de Comté, renferme trois cens cinquante Bourgs ou Villages ; mais si mal peuplez qu'à peine y compte-t'on trois mille habitans. * *Maty, Diction.*

RIBAI, Pére d'*Ittai* l'un des braves de l'Armée de *David*. Roi d'*Israël*. Il étoit de la Tribu de *Benjamin*, & de la Ville de *Guibha*. II. *Samuel*, XXIII. 29.

RIBAUDON, anciennement *Sturium*; c'est une des Isles d'Hyéres. Elle est petite & située près de celle de Ribaudas, aussi fort petite, & toutes deux sont entre l'Isle de Purqueroles, & la Côte de Provence, vis-à-vis de la ville d'Hyéres. * *Maty, Diction.*

* RIBERA, (François de) Jesuite. Les Commentaires de cet Auteur sont savans, & ont été estimés par les habiles gens.

RIBERA (Joseph) dit *L'Espagnolet*, Peintre natif de Valence en Espagne, & Disciple du Caravage. Il peignoit comme son Maître, d'une maniére forte, & s'attachoit au Naturel. Mais son Pinceau n'étoit pas si moëleux, que celui de *Michelange*. L'Espagnolet se plaisoit à peindre des sujets mélancoliques. Ses Ouvrages sont disperséz par toute l'Europe. Naples, où il a fait un long séjour, en conserve beaucoup, & de beaux. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

RIBERE (Anastase Pantaleon de) Poëte Espagnol, natif de Madrid, vivoit sous Philippe IV. Ses Poëfies furent imprimées ensemble à Sarragosse l'an 1640. puis à Madrid l'an 1648. C'est un des plus agréables & des plus facetieux Poëtes de l'Espagne. Il avoit l'esprit fort aisé, & tout-à-fait tourné à la plaisanterie, comme à la Poëtie. Ses vers sont elegans & polis ; ils sont remplis d'un sel, qui fait que ses bons mots & ses railleries ne sont jamais insipides. C'est ce qui l'a rendu si fort au goût des gens de la Cour. * Nicol. Anton. *Biblioth. Scrip. Hist.* Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Poëtes modernes.*

RIBERIA GRANDE, Ville Episcopale Suffragante de Lisbonne. C'est la Capitale de l'Isle de S. Jaques, une de celles du Cap Verd. Elle a un bon port & une bonne Citadelle. *François Drake* la prit en 1585. & *Antoine Shirley*, en 1596. *Strrys* dit que le Port qu'il nomme *Porto de Praye*, peut contenir quelques centaines de Vaisseaux. * *Maty, Diction. Moreri Anglois.*

RIBLEMONT, Bourg avec un Pont sur l'Oyse. Il est dans la Tiérache, en Picardie, à quatre lieuës de Saint Quentin, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

RIGNITZ, petite Ville du Duché de Meklembourg. Elle est sur un petit Golfe de la Mer Baltique, à cinq lieuës de la Ville de Rostock, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

* RIBOTI, (Philippe) Provincial des Carmes en Catalogne dans le XIV. siécle, mourut l'an 1391. & écrivit un Livre intitulé, *le Miroir des Carmes*, partagé en dix Livres, dans lequel il traite de l'Institution, du progrés & des privileges de son Ordre. Ce Traité a été imprimé à Venise l'an 1507. & à Anvers l'an 1680. Il avoit aussi fait un Traité des *Hommes illustres de son Ordre, & des Sermons.* * Trithéme, *de vir. illust.* Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Possevin, *in Appar. sacr.* Vossius. Alegre, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siécle.*

RICARD, (Jean Marie) de Beauvais, célébre Avocat au Parlement de Paris pour la consultation. C'est un de ceux qui a le mieux écrit sur le Droit François. Il mourut l'an 1678. âgé de 56. ans. Denys Simon Conseiller au Presidial de Beauvais a fait des Additions sur les Ouvrages de Ricard, particuliérement sur le Traité des Substitutions, & sur la Coûtume de Senlis. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

RICCA, Bourg avec un Château, & titre de Principauté. Il est dans le Comté de Molise, Province du Royaume de Naples ; aux confins de la Capitanate, & à six lieuës de Benevent vers le Nord. * *Maty, Diction.*

RICH (Richard) étoit fils d'un riche Mercier de Londres. Ayant fait de bonnes études en Droit dans la société appellée *Middle-Temple*, *Henri VIII.* le choisit pour être Lecteur dans l'Automne, dans cette société, & peu après il monta par divers degrez & assez subitement à des emplois très-considérables. Il fut fait pour sa vie Procureur Général du Pays de Galles & de ses Marches ; ensuite Solliciteur Général du Roi, & Chancelier de la Cour d'Augmentation érigée sous ce Régne. La 1. année d'*Edouard VI.* il fut fait Baron du Royaume sous le titre de Lord *Rich*, & fait Lord Chancelier d'Angleterre ; mais prévoyant les troubles qui devoient arriver, il résigna cet Emploi, l'an cinquiéme du Régne d'*Elizabeth*, & mourut quatre ans après. Il laissa ses titres & ses biens à *Robert* son fils, & celui-ci à un autre *Robert*, aussi son fils, qui de *Penelope* sa femme, fille de *Gautier* Comte d'Essex eut *Robert-Henri*, ensuite créé Comte d'Holland, & *Charles-Robert*, qui lui succeda dans ses titres, & qui fut Amiral, pour le long Parlement. Il laissa deux fils, qui étant tous deux morts sans enfans, la dignité de Comte de Warwick, & les autres titres dont il jouissoit, passérent à son parent le Comte de Holland vivant en 1701. desendu de *Henri II.* fils de Robert premier Comte de Warwick. Ledit Henri ayant été fait prisonnier par les Parlementaires, après avoir manqué le dessein qu'il avoit sur Kingston situé sur la Tamise en 1648. fut décapité le 9. de Mars de la même année. * *Dugdale.*

RICCI (Michel Ange) Cardinal, nâquit à Rome l'an 1619. Il aima les Mathematiques & y fit de grands progrès. Son Traité *de Maximis & Minimis* en est une preuve. Il s'attacha depuis avec une extrême ardeur à la Theologie. Enfin, après avoir passé par differens emplois, & avoir été long-tems Secretaire de la Congregation des Indulgences & des Reliques, & Consulteur du saint Office, le Pape Innocent XI. lui donna le Chapeau l'an 1681. mais il le conserva peu, étant mort le 12. Mai 1682. âgé de 64. ans. Il avoit merité les éloges d'Auteurs célébres, entr'autres de Gassendi, de Slusius, du Cardinal Pallavicini, de M. Fabretti, &c. * Bayle, *Dict. Crit.*

RICHARD, Anglois de la Province de Nortumberland, Moine & Prieur du Monastere d'Agulstad, mort l'an 1190. a composé l'Histoire de l'Eglise & des Evêques d'Haguilstad ; celle des actions du Roi Etienne ; & celle de la Guerre de Stantardus, depuis l'an 1135. jusqu'à l'an 1139. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XII. siecle.*

RICHARD, Evêque de Chichester en Angleterre, dans le XIII. siecle, étoit né dans un village de Worchestre. Après avoir fait ses premieres études à Oxford, il alla à Boulogne en Italie, pour y apprendre le Droit Canon. Etant retourné en son pais, il fut fait Chancelier de l'Université d'Oxford. Il quitta cet emploi l'an 1241. pour venir étudier la Theologie à Orleans dans le Couvent des Dominicains, où il reçut les Ordres Sacrés. De retour en Angleterre, il fut élu Evêque de Chichester l'an 1244. Le Roi d'Angleterre s'opposa à son élection, mais elle fut confirmée par le Pape Innocent IV. Cependant le Roi fit saisir tous ses revenus ; mais le Pape les lui fit restituer. Il mourut à Douvres le 3. jour d'Avril de l'an 1253. âgé de 56. ans. Il a été canonisé par le Pape Urbain IV. l'an 1262. * *Anonymus & Radulphus apud Bolland.*

RICHARD DE MIDLETON, en Latin *de Mediavilla*, surnommé le Docteur Solide, Anglois, de l'Ordre des Freres Mineurs, après avoir fait ses études à Oxford, fleurit dans l'Université de Paris, vers l'an 1290. & étant retourné dans son pais, il y enseigna avec reputation, & y mourut vers l'an 1300. Il a composé quatre Livres de Questions sur le Maître des Sentences, imprimés à Venise l'an 1509. & 1589. & quatre-vingt Questions Quodlibetiques de Theologie, qui sont à la fin de ses Commentaires sur les Sentences. Il avoit encore composé un Commentaire sur les Epîtres de saint Paul ; un Traité de Droit sur l'ordre des Jugemens ; mais ces Ouvrages n'ont pas encore été imprimés. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siecle.*

RICHARD DE SIENNE, Vice-Chancelier de l'Eglise de Rome, & ensuite Cardinal Diacre du titre de S. Eustache, est un des trois qui ont travaillé au sixiéme livre des Decretales, par ordre de Boniface, & qui avoit composé quelques Ouvrages de Droit. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiastiq. XIV. siecle.*

RICHARD ULLERSTON, Docteur & Professeur en Theologie de l'Université d'Oxford, fleurit au commencement du XV. siecle, & écrivit l'an 1408. un Traité de la Reforme de l'Eglise, à la priere de Robert Cardinal, Evêque de Salisbury. Ce Traite se trouve manuscrit dans la Bibliotheque de l'Université de Cambridge, & porte pour titre, *Demandes de Richard pour la defense de l'Eglise Militante.* Il contient seize Articles, dont on peut voir l'extrait dans la *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques* Il y parle avec hardiesse contre les dereglemens de la Cour de Rome. Il y a dans le même manuscrit un Traité des devoirs Militaires, composé par le même Auteur, à la priere de Richard de Courtenay son Maître, & dedié à Henri Prince de Galles. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XV. siecle.*

RICHARD ( ) Peintre natif de Bresse, étoit un de ceux dont *Raphaël* se servoit dans les Ouvrages du Vatican, & qui d'ailleurs n'a pas fait beaucoup parler de lui. Un jour ayant fait pour l'Eglise des Florentins un Tableau de son invention, où il avoit représenté *Pilate*, qui montroit *Jesus-Christ* au Peuple, il demanda à Raphaël laquelle des têtes lui sembloit la meilleure, croyant qu'on jugeroit en faveur de celle du Christ : mais Raphaël lui répondit que la meilleure en étoit une, qui ne se voyoit que par derriére, voulant dire par là que toutes ses Expressions n'étoient pas justes au sujet qu'il représentoit ; quoi que les têtes fussent bonnes d'ailleurs. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

RICHARDOT (Jean) fils d'une sœur de François Richardot dont il est parlé dans *Moreri*, s'orna du nom illustre de son oncle maternel, & lui donna un nouvel eclat. Il a été employé dans les plus importantes negociations, & y a signalé également sa fidelité & son habileté. Il fut d'abord President du Conseil d'Arras du tems que le Duc de Parme gouvernoit le Pays-Bas, & il étoit dans la plus intime confidence de

de ce Prince, qui se servoit & de sa plume & de son adresse dans les affaires les plus épineuses. Ensuite il fut fait Président du Conseil privé à Bruxelles, & n'eut pas moins de part à la confidence de l'Archiduc Albert, qui se servoit de ses avis en toutes ses affaires, & de sa personne dans les plus importantes. Richardot fut le chef de l'Ambassade que cet Archiduc envoia au nom du Roi d'Espagne à Vervins, où fut conclué la paix entre la France & l'Espagne en 1598. Quelques années après il fut envoié en Angleterre avec quelques autres Ministres de l'Archiduc pour y preparer le Traité d'Alliance avec le Roi Jaques, que la Cour d'Espagne avoit projetté, & pour lequel le Connétable de Castille avoit été nommé Ambassadeur. Ce Traité ne fut en effet que d'amitié & de commerce, mais toute la negotiation en fut conduite par Richardot, de sorte qu'il n'y manquoit que la signature quand le Connétable arriva à Londres. Une des occasions où l'habileté de Richardot parut le plus, fut la negociation qui se commença à la Haye en 1607. pour la Treve de 12. ans; car quoi qu'il ne fût pas le chef de l'Ambassade pendant que le Marquis de Spinola y étoit, il ne laissa pas d'avoir toute la confidence & le secret de l'Archiduc, & de conferer en particulier par sa permission avec le President Jeannin, ce qui fut le fort de l'affaire. Il mourut en 1609. chargé d'années & de la gloire de ses grands services en retournant de Paris à Bruxelles après avoir été député pour peu de jours à *Henri IV.* * *Strada*, de Bello Belgic. *Wicquefort*, Traité des Ambassadeurs. *Botereins*, Comment. L. 16.

RICHELIEU, petite Ville de France, située dans le Poitou, près de la Touraine, à neuf lieuës de Poitiers vers le Nord. Richelieu bâtie par le Cardinal de ce nom, est une ville fort régulière. Elle est ornée d'un Palais fort magnifique, d'une Académie, & du titre de Duché. Mais elle est aujourd'hui mal-peuplée. * *Maty*, *Diction.*

RICHELIEU, Bourg de la Nouvelle France en Amérique. Il est au confluant de la Riviére de Richelieu avec celle de S. Laurens, à 23. lieuës au dessus de Quebec. On y a construit le Fort de *Saurel*, qui donne quelquefois son nom au Bourg. * *Maty*, *Diction.*

RICHELIEU (la riviére de) ou, de Saurel. C'est une riviére de Canada. Elle prend sa source aux confins de la Nouvelle Angleterre, & coulant vers le Nord, elle forme le Lac du S. Sacrement, & celui du Champlain, & va se décharger dans la riviére de S. Laurens, au Bourg de Richelieu. * *Maty*, *Diction.*

RICHEMONT, Bourg d'Angleterre avec titre de Duché dans la contrée du Comté d'Yorck, qu'on nomme Gillingweſt, il est sur la Swale sur laquelle il a un pont de pierre. Il y a de belles maisons & est fort fréquenté par la Noblesse, & est à onze lieuës de la Ville d'Yorck, vers le Nord-Oweſt. *Alain* Comte de Bretagne & premier Comte de Richemont, en fut le Fondateur du tems de la conquête des Normands. De lui sont descendués trois Familles, & particuliérement *Henri* Comte de Richemont, & ensuite Roi d'Angleterre, sous le nom d'Henri VII. Le premier qui jouit ensuite de ce titre fut Henri Fitz-Roy, Amiral, fils naturel d'*Henri VIII.* qui fut fait Duc de Richemont & de Somerset, titres qui s'éteignirent avec lui. En 1613. le titre de Comte & ensuite de Duc de Richemont, fut conféré par *Jaques I.* à *Louis* Duc de Lennox dans la Maison duquel il continua jusqu'à la mort de *Charles* Stuart, qui mourut sans successeurs en 1672. Il avoit été Ambassadeur en Danemarc. Trois ans après *Charles II.* fit revivre ce titre, en faveur du Duc de *Lennox*, fils naturel du Roi & de la Duchesse de *Portsmouth*. Le Comté de Richemont est dans le Nord-Weſt du Comté d'Yorck du côté du Comté de Lancaſter, qui le borne à l'Occident. C'est un Pays montagneux, & infertile, qui ne produit que quelques pâturages. * *Moreri Anglois. Maty*, *Diction.*

RICHEMONT, Ville d'Angleterre dans le Comté de Surrey sur la Tamise entre Kingston & Londres. On l'apelloit ci-devant *Schene*, mais *Henri III.* la nomma Richemont. Elle étoit ornée d'un ancien Palais ou Maison Royale où *Edouard III.* mourut en 1377. *Henri VII.* le rebâtit deux fois, ayant été brûlé un fois sous son régne. Il y mourut le 22. Avril 1509. La Reine *Elizabeth* y finit aussi sa vie le 24. Mars 1602. & avant elle *Anne* fille de l'Empereur *Charles-Quint* & femme de *Richard* II. qui passoit pour une très-belle Princesse. Cette Ville soufrit beaucoup dans la guerre civile. Mais elle a été rétablie depuis, elle est belle, grande, bien bâtie, on y habite commodément & l'air en est bon. Elle est située sur un côteau d'une pente fort douce dans le quartier de Kingston. * *Moreri Anglois.*

RICHEMONT, Bourg avec un Château. Il est dans le Luxembourg sur l'Orne, fort près de la Moselle à une lieuë & demi au dessus de Thionville. * *Maty*, *Diction.*

RICHENAW, ou Reichenaw, Isle du Lac de Constance dans la Souabe, Province d'Allemagne. Elle a environ demi lieuë de longueur, & un quart de lieuë de largeur. Elle n'a que trois paroisses, & une célébre Abbaye de l'Ordre de S. *Benoit*, fondée par *Charles Martel*, grand-pére de *Charlemagne*. *Charles le Gros* Empereur & Roi de France y est enterré. Ses Religieux se vantent d'avoir le Corps de S. *Marc*, que les Vénitiens disent posséder. Cette Isle apartient à l'Evêque de Constance, a titre de Baronie, de laquelle dependent plusieurs lieux du Thurgaw. Elle a même plusieurs Gentilshommes pour vassaux. * *Baudrand. Monstrelet.*

* RICHER (Edmond) Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Maison & Societé de Sorbonne, étoit du Diocese de Langres, où il naquit le 1. jour d'Octobre 1559. Il étudia en Theologie à Paris, fut reçu de la Maison & Societé de Sorbonne, & fit sa Licence l'an 1587. regentant en même tems la Logique au College du Cardinal le Moine. Il fut entraîné dans le parti & dans les sentimens de la Ligue, & eut la hardiesse, dans une de ses Theses, d'approuver l'action de Jacques Clement. Ce faux prejugé n'empêchoit pas qu'il n'eût beaucoup de pieté, & qu'il ne vécût fort austerement. Il prit le Bonnet de Docteur l'an 1590. & fut ensuite élu Grand-Maître du College du Cardinal le Moine. Peu de tems après aiant reconnu par la lecture des Peres & des Conciles l'erreur où il étoit, il en conçut une veritable douleur, condamna les sentimens qu'il avoit approuvés, & embrassa & soûtint genereusement depuis ceux qu'il avoit condamnés. Dès l'an 1609. il fit imprimer les Oeuvres de Gerson, dont le Nonce Barberini fit surseoir pour quelque tems la publication. Richer fit une Apologie pour les sentimens de Gerson, qui fut publiée en Allemagne dès ce tems-là; & étant élû Syndic de la Faculté de Theologie de Paris, le 2. Janvier 1608. son application fut de conserver les anciennes maximes des Docteurs de la Faculte de Paris, & d'empêcher que l'on n'innovât rien pendant la minorité du Roi Louïs XIII. L'an 1611. il arrêta la These d'un Dominicain qui soûtenoit l'infaillibilité du Pape & la superiorité du Pape au dessus du Concile. Richer publia la même année un petit Livre intitulé, *De la Puissance Ecclesiastique & Politique*, pour établir les principes sur lesquels il pretendoit que les maximes de l'Eglise de France & de la Faculté de Paris, touchant l'autorité du Concile general & du Pape, étoient fondées. Ce Livre fit beaucoup de bruit, & le Nonce, d'intelligence avec quelques Docteurs, fit solliciter par son Auditeur plusieurs Docteurs de faire demettre Richer du Syndicat, & de faire condamner son Livre par la Faculté de Theologie. Le Parlement empêcha que la Faculté deliberât sur ce sujet; & cependant ordonna que les exemplaires du Livre seroient apportés au Greffe de la Cour par Arrêt du 1. de Fevrier 1612. Le Cardinal du Perron, Archevêque de Sens, defera ce Livre à une Assemblée de huit Evêques de sa Province, qui se tenoit à Paris, & l'y fit censurer le 9. Mars 1612. Richer interjetta Appel comme d'abus de cette Sentence au Parlement, releva son Appel, & obtint des Conclusions du Procureur General, par lesquelles il fut reçu Appellant comme d'abus; mais la chose en demeura là. L'Archevêque d'Aix, & trois Evêques de sa Province, censurerent aussi le Livre de Richer, le 24. Mai de la même année; & il ne manqua pas d'être proscrit à Rome. On vit aussi-tôt une foule d'Ecrivains se mettre sur les rangs, pour refuter le Livre de Richer, qui reçut un ordre exprès de ne point écrire pour sa defense. Ses adversaires obtinrent des Lettres de Jussion du Roi & de la Reine Regente, adressées à la Faculté, par lesquelles il lui étoit enjoint d'élire un autre Syndic. Richer fit ses protestations, & lut un écrit pour sa défense, après quoi il se retira, & laissa élire un nouveau Syndic. Richer cessa depuis de venir aux Assemblées de la Faculté, & se renferma dans la solitude, uniquement appliqué à l'étude & à la composition d'Ouvrages, qui n'ont vû le jour qu'après sa mort. Mais ses adversaires lui suscitérent plusieurs traverses; il fut enlevé & mis dans les prisons de S. Victor; & auroit été livré au Pape, si le Parlement ne l'eût empêché, sur les plaintes de l'Université. Comme on travailloit l'an 1617. à la censure des Livres d'Antonius de Dominis, Richer fut fort sollicité de venir à l'Assemblée; mais il refusa de s'y trouver. On le pressa ensuite l'an 1620. de donner une declaration, par laquelle il desapprouvoit son Livre. Il se contenta d'en donner une, par laquelle il protestoit qu'il étoit prêt de rendre raison des propositions de son Livre, & de les expliquer en un sens Catholique; & de plus qu'il soûmettoit son Ouvrage au Jugement du saint Siege & de l'Eglise Catholique. Il en donna même une seconde, mais tout cela ne satisfit pas la Cour de Rome. Richer fit réimprimer l'an 1629. son Livre de la Puissance Ecclesiastique, avec les preuves des Propositions qu'il y avoit avancées, & les deux declarations qu'il avoit données; mais le Cardinal de Richelieu l'obligea d'en donner une troisiéme, qu'il signa dans la chambre du Pere Joseph, & qui lui fut extorquée par violence, si l'on en croit Morlot. Richer mourut le 29. Novembre 1631. Outre le Traité de la Puissance Ecclesiastique, & l'Apologie de Gerson, on a imprimé depuis sa mort des Notes sur la Censure d'Antonius de Dominis; trois volumes d'Histoire des Conciles Generaux; & une ample Defense de sa doctrine & de sa conduite. * *Oeuvres de* Richer. *Mem. du XVII. siecle.*

RICIUS (Paul) Juif converti, étoit Allemand, & florissoit au XVI. siecle. Il fut Professeur en Philosophie à Pavie, & s'aquit par là beaucoup de réputation, & l'estime de plusieurs Savans, qui le recommandérent de telle sorte à l'Empereur *Maximilien*, que ce Prince l'attira en Allemagne & le mit au nombre de ses Medecins. Il publia divers Livres contre les Juifs & sur quelques autres matiéres. Voici le titre de quelques uns, *Philosophia Prophetica ac Thalmudistica pro Christiana veritate tuenda, cum juniori Hebraorum Synagoga Disputatio. De sexcentis & tredecim Mosaica sanctionis seu Pentateuchi Edictis. Farrago ex Thalmudaorum codice excerpta, ad petitionem Maximiliani Caesaris. Ifagoge in Cabalisarum seu Allegorizantium eruditionem, cum Epistola contra Stephani Presbyteri Cabalæ Obtrectatoris Epistolam. De modo orandi in nomine Tetragrammato. De novem doctrinarum ordinibus, & totius Peripatetici dogmatis nexu compendium. Statera Prudentum. Conclusiones quibus Aristoteles triplicem doctrinæ ordinem exercuisse, & totius ejus dogmatis nexum dijudicare poteris.* Il fit aussi, selon la coutume de ces tems-là, une harangue pour animer les Allemands à la guerre contre les Turcs. On loüe beaucoup sa candeur, son honnêteté, sa moderation & son savoir. *Erasme* en a fait l'éloge dans le dernier Lettre de son premier Livre. Il eut entr'autres Adversaires, le célébre *Jean Eckius*; le sujet de leur dispute étoit, si les Cieux sont animez. Ricius tenoit pour l'affirmative, & avança des sentimens qui parurent paradoxes. * *Bayle*, Diction. Critique.

RICLA, Bourg d'Espagne, situé dans l'Aragon, sur le Xalo, entre Saragoce & Calatajud. * *Maty*, *Diction.*

RICTRUDE (Ste) veuve, Abbesse de Marchiennes en Flandres, vivoit dans le VII. siecle sous le regne de Clovis II. Elle étoit du païs des Pyrenées, & fut mariée à un des grands Seigneurs de la Cour nommé *Adalbaud*. Elle en eut quatre enfans, qui se consacrerent tous à Dieu; & elle-même, après la mort de son mari, se retira par le conseil de S. Amand, dans l'Abbaie de Marchiennes, où elle prit le voile avec ses trois filles, qu'elle avoit euës d'Adalbaud. Elle gouverna cette Maison pendant près de quarante ans, & y mourut le 12. Mai 688. * Mabillon, Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

RIDLEY (Thomas) Docteur en Droit, étoit fils de *Thomas*, & arriére-petit-fils de *Nicolas Ridley* de Willemonswyke, dans le Comté de Northumberland en Angleterre. Il naquit à Ely; fit ses premiéres études dans l'Ecole d'Eaton, & passa de là au Collége Royal à Cambridge. Il fut ensuite Maître à Eaton, un des Maîtres de la Chancelerie, fait Chevalier, & Chancelier de l'Evêque de Winchester, & Vicaire Général de *George* Archevêque de Cantorbery. Thomas Ridley avoit de beaux talens, & une science universelle. Il mourut en 1628. Il

a laiſſé une *Idée des Loix Civiles & Eccléſiaſtiques*. * *Athen. Oxonens.*

RIEDEINGEN, Bourg de la Soüabe, ſitué ſur le Danube, à huit lieuës au deſſus d'Ulm. * *Maty, Diction.*

* RIEUX, très-ancienne Maiſon de Bretagne, deſcenduë des premiers Comtes de Bretagne. SALOMON, que l'on croit fils d'HERIC, Comte de Vannes, eut d'*Alix* de Leon, RAOUL, Comte de Rieux, qui mourut l'an 564. & eut de *Berengere* de Treguier, RAOUL II. de Rieux, qui mourut l'an 598. & fut enterré à Rieux. Celui-ci eut de *Meſſandre*, ſœur de Guerec, Comte de Vannes, AMAURI de Rieux, mort l'an 626. enterré à Rieux, qui eut de *Berthe* de Cornoüaille, JOURDAIN de Rieux, mort l'an 631. lequel eut de la fille de Judicaël, FABIEN de Rieux mort l'an 651. qui eut de *Judith*, niece du Roi de la Grande Bretagne, EUSTACHE de Rieux, mort l'an 672. Celui-ci eut de *Clotilde* d'Anjou, tante de Foulques *le Bon*, Duc d'Anjou, JUHEL de Rieux, mort à Rieux le 9. Janvier 695. qui eut d'*Alix* d'Eſt, HERVÉ de Rieux mort l'an 717. lequel eut de *Marguerite* de Chartres, EUSTACHE II. mort l'an 745. qui eut de *Judith* de Luſignan, AMAURI II. mort l'an 765. Celui-ci eut de *Jeanne*, niece du Comte de Boulogne, SALOMON II. mort à la bataille de Roncevaux, l'an 812. On ne ſait point le nom de la femme de ce dernier; mais il eut pour fils HUGUES de Rieux, mort l'an 841. lequel eut d'*Avoiſe*, fille d'*Alienor*, ſœur de *Noëmene*, HECTOR de Rieux mort l'an 863. qui eut de *Matburine* de Marthe, HENGARD de Rieux, mort l'an 889. Celui-ci eut de *Judith* de Roſtrenan, RAOUL III. tué à la guerre contre les Normands l'an 906. Il épouſa la fille d'*Alain*, Comte de Dol, dont il eut, HUGUES II. mort l'an 921. lequel eut de *Peronelle* du Maine, HERVÉ II. mort l'an 942. De lui & d'*Alienor*, fille du Comte de Toulouſe, ſortit HECTOR II. de Rieux, mort l'an 965. qui eut de *Judith* d'Aquitaine, ROBERT de Rieux, mort l'an 999. De lui & de *Batilde* de Saxe-Anjou, ſortit JEAN I. de Rieux mort l'an 1040. qui épouſa *Judith* d'Ancenis, dont il eut ALAIN de Rieux, qui aſſiſta au ſiege que Conan II. Duc de Bretagne, fit du château Combourg l'an 1064. mort l'an 1071. Celui-ci eut de *Maurice* d'Etouteville, JOSSELIN, ou *Goſſelin* de Rieux mort l'an 1099. lequel eut d'*Anſelme* de Friſe, AMAURI III. mort l'an 1112. qui eut d'*Avoiſe*, fille d'*Alain* Cagnard, Comte de Cornoüaille, MICHEL de Rieux, mort l'an 1145. De lui & de *Berthe* de Dol, naquit EUSTACHE de Rieux, mort l'an 1177. qui eut d'*Alienor* de Montfort,

ROLAND, Sire de Rieux, l'un des Seigneurs qui s'aſſemblerent à Vannes, l'an 1203. pour venger la mort d'Artus, Comte de Bretagne & d'Anjou leur Seigneur, & qui mourut l'an 1205. laiſſant de ſa femme, *Marie* de Lupenbourg, ALAIN & N..... qu'Henri, Roi d'Angleterre, fit épouſer à *Guillaume* de Beaumont.

ALAIN II. Sire de Rieux, qui ſe ſoûleva contre Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*, pour les violences qu'il faiſoit à la levée du droit de Bail. Il eut pour femme *Berthe* de Leon, ſœur de *Guyomar*, Vicomte de Leon; & il mourut le 27. Mars 1225. Il fut pere de

GILLES, Sire de Rieux, qui fit le voïage de la Terre-Sainte l'an 1239. ſelon quelques-uns, & mourut l'an 1255. Il épouſa *Marguerite* d'Amboiſe, dont il eut,

RAOUL, Sire de Rieux, qui aſſiſta à la reformation des Coûtumes de Bretagne, & mourut l'an 1295. Il avoit épouſé l'an 1235. *Nicole* le Bœuf, fille aînée de *Briant* le Bœuf Seigneur de Nozay, Fougeré & Dicé, dont il eut,

GUILLAUME, Sire de Rieux, qui fut deputé à Rome l'an 1307. pour le different qui étoit entre le Clergé & la Nobleſſe de Bretagne, touchant le Bercail & Paſt-Nuptial, & mourut l'an 1310. allant en Eſpagne traiter le mariage de Jean, fils aîné du Duc de Bretagne, avec Iſabelle, fille du Roi de Caſtille; d'où ſon corps fut apporté aux Cordeliers de Nantes qu'il avoit fondés, avec ſa femme *Louiſe* de Machecoul, morte l'an 1307. Elle étoit fille d'*Olivier* Seigneur de Machecoul, & d'*Euſtache* de Vitré, dont il eut JEAN II. du nom, qui ſuit; *Guillaume*, tué au ſiege de la Roche-de-Rien le 20. Juillet 1347. & *Jeanne* de Rieux, mariée à *Jean* Seigneur de Kergorlay.

JEAN II. du nom, Sire de Rieux, &c. rendit de grands ſervices au Roi dans les guerres de Gaſcogne, & dans celles de Bretagne; fut Capitaine du château de Redon l'an 1350. & mourut à Paris le 7. Août 1357. Son corps fut porté à Rieux, & enterré au Monaſtere de la Trinité, qu'il avoit fondé l'an 1345. Il avoit épouſé, 1. *Iſabeau* de Cliſſon, tante du Connêtable, morte le 5. Avril 1343. 2. *Jeanne*, Dame de Syon. Ses enfans furent, *Guillaume* II. du nom, Sire de Rieux, qui ſuivit le parti de Charles de Blois dans la guerre du Duché de Bretagne, commanda l'arriere-garde de ſon Armée à la bataille d'Avray l'an 1364. & fut trouvé mort auprès de lui; JEAN III. qui ſuit; & *Jeanne* de Rieux, mariée à N..... Seigneur de Coulonces en Normandie, morte le 8. Septembre 1395.

JEAN III. du nom, Sire de Rieux, de Rochefort, &c. Maréchal de France & de Bretagne, dont il eſt parlé dans Moreri, mourut en ſon château de Rochefort le 7. Septembre 1417. âgé de 75. ans. Il avoit épouſé le 16. Fevrier 1374. *Jeanne* de Rochefort, Baronne d'Ancenis, Dame de Rochefort, d'Aſſerac, de Château-neuf, Vicomteſſe de Donges, à condition de porter le nom & les Armes de Rochefort. Elle étoit veuve d'*Eon* de Montfort, fille aînée & heritiere de *Guillaume*, Sire de Rochefort, & de *Jeanne* Baronne d'Ancenis, & petite-fille de *Thibaud*, Sire de Rochefort, & de *Marie* de Montmorency. Elle mourut le 3. Mai 1423. aïant eu neuf enfans, qui furent; 1. JEAN IV. qui ſuit; 2. *Gilles*, né le 15. Mai 1385. mort ſans alliance; 3. *Pierre* de Rieux, dit de *Rochefort*, Marechal de France, dont l'éloge & les alliances ſeront rapportées dans un article ſeparé, ci-après; 4. *Iſabelle* de Rieux, Dame de Nozay, née le 14. Juillet 1378. morte ſans alliance l'an 1452. 5. *Jeanne*, morte l'an 1417. 6. *Beatrix*, mariée à *Jean*, Seigneur de Rougé, Derval, &c. morte ſans enfans le 8. Fevrier 1415. 7. *Marguerite*, Religieuſe; 8. *Marie*, alliée à *Jean* de la Porte, Seigneur de Vezins, de la Jaille & du Pordic, morte l'an 1435. âgée de 48. ans; & 9. *Michel* de Rieux, Seigneur de Châteauneuf, ne le 28. Septembre 1394. qui ſuivit, ainſi que ſon frere, le parti du Dauphin, Regent de France, & mourut le 12. Janvier 1473. âgé de 79. ans. Il avoit épouſé, 1. le 2. Juillet 1415. *Antoinette*, fille de *Gilles*, Seigneur de la Choletiere, & d'*Iſabelle* Mauvinette; 2. Jeanne Maleſtroit, fille aînée de *Jean*, Seigneur de Kaer, & de *Jeanne* Dame de Tremedern. Ses enfans furent; 1. *Guillaume* de Rieux, Seigneur de Châteauneuf, qui ſervit le Duc François en ſes guerres contre la France, demeura priſonnier du Comte de Montpenſier, Lieutenant General de l'Armée du Roi en Bretagne, & mourut le 14. Fevrier 1489. ſans enfans de *Jeanne* de Ferrieres ſa femme, fille de *Jean* V. du nom, Baron de Preaux, & de *Jeanne* de Tilly; 2. *Jean* de Rieux Seigneur de Châteauneuf, après ſon frere aîné, mort ſans enfans; & 3. *Gilles* de Rieux Seigneur de Châteauneuf, après ſes freres, qui épouſa *Anne* du Chaſtelier, fille de *Vincent*, Vicomte de Pommerit, Baron de Marré, & de *Magdelaine* de Villiers du Hommet, dont il eut pour fille unique, *Jeanne* de Rieux, Dame de Châteauneuf, morte ſans alliance l'an 1522. Après la mort de laquelle la Terre de Châteauneuf retourna aux enfans de JEAN de Rieux, Maréchal de Bretagne.

JEAN IV. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Baron d'Ancenis, &c. né le 16. Juin 1377. porta le titre de Vicomte de Donges du vivant de ſon pere. Il eut le commandement de l'Armée du Duc de Bretagne, qui prit pluſieurs places ſur ceux de la Maiſon de Penthievre, & eut part à la confiſcation de leurs Terres. Il ſe mit enſuite au ſervice du Roi ſous le Connêtable de Richemont, accompagna le Duc Jean lorſqu'il vint trouver le Roi à Saumur, & ſigna le Traité de Paix fait entre ce Duc & le Duc de Bedford l'an 1427. Il mourut le 8. Janvier 1431. âgé de 54. ans. Il avoit épouſé; 1. *Beatrix* de Montauban, fille de *Guillaume* de Montauban, & de *Marguerite* de Loheac, dont il eut pour fille unique, *Marie* de Rieux, Dame de Nozay & de Fougeré, mariée à l'âge de dix ans, à *Louis*, Seigneur d'Amboiſe, Vicomte de Thoüars, morte le 24. Janvier 1465. Il prit une ſeconde alliance l'an 1414. avec *Jeanne* d'Harcourt, ſeconde fille de *Jean* VII. du nom, Comte d'Harcourt & d'Aumale, & de *Marie* d'Alençon, avec laquelle il fonda les Cordeliers d'Ancenis. Elle ſe remaria l'an 1434. à *Bertrand* de Dinant, Baron de Châteaubriant, Seigneur de Montaſilant, Maréchal de Bretagne, duquel elle n'eut point d'enfans, & mourut le 3. Mars 1456. Ceux de ſon premier mariage, furent *Jean* de Rieux, tenu ſur les fonts par Jean Duc de *Bretagne*, mort jeune; & FRANÇOIS, qui ſuit,

FRANÇOIS, Sire de Rieux & de Rochefort, Comte d'Harcourt, Vicomte de Donges, Baron d'Ancenis, &c. né le 11. Août 1418. fut Conſeiller & Chambellan du Duc de Bretagne, qu'il ſervit dans les guerres qu'il eut contre le Roi d'Angleterre, & fut l'un des Seigneurs qui jurerent l'an 1448. l'alliance du Duc de Bretagne avec le Roi Charles VII. contre l'Anglois; & peu avant ſa mort le Roi Louïs XI. étant encore Dauphin, le retint ſon Chambellan par Lettres du 15. Juin 1458. Il mourut le 20. Novembre ſuivant, laiſſant de *Jeanne* de Rohan, fille d'*Alain*, Vicomte de Rohan & de Leon, Comte de Porhoët, & de *Marguerite* de Bretagne, qu'il avoit épouſée par Contrat du 11. Fevrier 1442. JEAN V. qui ſuit; *François*, Seigneur d'Aſſerac, né le 6. Octobre 1448. mort ſans poſterité; *Françoiſe*, morte ſans alliance; *Marguerite*, Dame de ſaint Nazaire, née l'an 1445. mariée l'an 1460. à *Charles*, Baron de Coëſmés & de Lucé au Maine; & *Louiſe* de Rieux, née le premier Mars 1446. mariée par Contrat du 24. Novembre 1455. ratifié le 12. Juin 1464. avec *Louis* de Rohan II. du nom, Baron de Lanvaux, Seigneur de Guemené, Guingamp, &c. *Jeanne* de Rohan leur mere, étoit ſœur aînée de *Marguerite* de Rohan, mariée à *Jean*, Comte d'Angoulême, mere de *Charles* d'Angoulême, pére de *François* I. & de *Marguerite* de France, mere de *Jeanne* d'Albret, mere d'*Henri* IV.

JEAN V. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Comte d'Harcourt, & Maréchal de Bretagne, né le 27. Juin 1447. ſuivit François, Duc de Bretagne, en la guerre du Bien public l'an 1464. & ſouſcrivit le Traité de Paix qui ſe fit enſuite entre le Roi & ce Duc, qui le fit Maréchal de Bretagne l'an 1470. & deux ans après, Lieutenant General de ſes Armées, par Lettres du 5. Septembre 1472. & Capitaine de la ville de Rennes; mais ce Duc s'étant trop abandonné au gouvernement de quelques-uns de ſes Officiers, ce Seigneur fut un des principaux qui ſe liguerent contre lui l'an 1484. Etant rentré dans ſon devoir l'année ſuivante, & dans la jouïſſance de ſes emplois, dont il avoit été depouillé, il l'aſſiſta contre le Roi Charles VIII. commanda l'avant-garde de ſon armée à la journée de S. Aubin du Cormier, le 28. Juillet 1488. & en ſauva le debris à Dinan. Le Duc de Bretagne le nomma Tuteur d'Anne Ducheſſe de Bretagne; & ce fut par ſon entremiſe que fut conclu le mariage de la Princeſſe Anne de Bretagne avec le Roi Charles VIII. auprès duquel il s'attacha, le ſuivit à la conquête du Roïaume de Naples, dont par ſa valeur il facilita l'entrée aux troupes Françoiſes. Après la mort du Roi, il aſſiſta au mariage de la Reine, ſa veuve, avec le Roi Louis XII. lequel lui donna le commandement de l'Armée qu'il envoïa en Rouſſillon. Il mit le ſiege devant la ville de Salces, où la malignité de l'air lui cauſa une maladie dont il ne put jamais guerir, & mourut le 9. Fevrier 1518. âgé de 71. an. Il avoit épouſé, 1. l'an 1491. *Françoiſe-Raguenel*, Dame de Maleſtroit, Châteaugiron, Derval, Rougé, la Belliere, &c. fille aînée de *Jean* IV. du nom, Seigneur de ces Terres, & de *Gillette* de Châteaugiron; après la mort de laquelle, arrivée l'an 1481. il prit une ſeconde alliance l'an 1495. avec *Claude* de Maillé, fille d'*Hardouïn*, Seigneur de Maillé, & de *Peronelle* d'Amboiſe, laquelle fut ſuffoquée du feu qui prit par accident au château d'Elneuf; après quoi il prit une troiſiéme alliance avec *Iſabelle* de Broſſe, fille de *Jean* III. du nom, dit de *Bretagne*, Comte de Penthievre, Vicomte de Bridiers, & de *Louiſe* de Laval, morte le 21. Mars 1517. Du premier lit vint *Françoiſe* de Rieux, Dame de Maleſtroit, née l'an 1461. mariée en Juin 1488. à *François* de Laval Seigneur de Châteaubriant, Candé, Beaumanoir, &c. morte le 30. Octobre 1532. après 29. ans de viduité; & du troiſiéme lit, ſortirent, CLAUDE, qui ſuit; FRANÇOIS, qui a fait la Branche des Seigneurs d'Aſſerac, rapportée ci-après; JEAN, qui a fait la Branche des Seigneurs de Châteauneuf, auſſi rapportée ci-après; & *Peronelle* de Rieux morte ſans alliance.

CLAU-

CLAUDE I. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Comte d'Harcourt & d'Aumale, &c. né le 15. Fevrier 1497. ſuivit le Roi François I. en ſes guerres d'Italie & de Milan, contre les Suiſſes, & à la journée de ſainte Brigide, où il fut fait Chevalier. Il exerçoit la charge de Maréchal à la bataille de Pavie, où il demeura priſonnier; & après avoir païé ſa rançon, il fut l'un des ôtages, qui, par le Traité de Madrid du 5. Fevrier 1526. furent donnés à l'Empereur Charles V. pour la delivrance du Roi François I. & mourut le 19. Mai 1532. âgé de 35. ans. Il avoit épouſé en Novembre 1518. par l'entremiſe du Roi François I. *Catherine* de Laval, fille aînée de Gui XVI. du nom, Comte de Laval, & de *Catherine* d'Arragon; après la mort de laquelle, arrivée le dernier Decembre 1526. il prit une ſeconde alliance le 29. Novembre 1529. avec *Suſanne* de Bourbon, fille de *Louis*, Prince de la Roche-ſur-Yon, & de *Louiſe* de Bourbon-Montpenſier: elle le ſurvêcut 38. ans, n'étant morte qu'au mois de Fevrier 1570. Il eut deux filles du premier lit, *Renée* de Rieux née l'an 1524. qui recueillit la ſucceſſion de la Maiſon de Laval, la plus riche de France, après la mort de *Gui* XVII. ſon oncle, & prit le nom de *Guionne* XVIII. Comteſſe de Laval, laquelle fut mariée depuis l'an 1540. à *Louis* de Sainte-Maure, Marquis de Néelle, Comte de Joigny, ſucceda auſſi l'an 1548. au Comté d'Harcourt ſon frere, ſe retira en Bretagne l'an 1558. & y mourut ſans enfans l'an 1567. & *Claude* de Rieux, Comteſſe de Montfort en Bretagne, née le 8. Fevrier 1525. premiere femme de *François* de Coligny, Seigneur d'Andelot, Colonel General de l'Infanterie Françoiſe, ſi celebre dans l'Hiſtoire, qu'elle épouſa le 19. Mars 1547. Depuis elle ſucceda à ſa ſœur en tous ſes biens, embraſſa la Religion Proteſtante, dont ſon mari faiſoit profeſſion. Du ſecond lit ſortirent CLAUDE II. qui ſuit; & *Louiſe* de Rieux, Dame d'Ancenis, née l'an 1531. mariée le 30. Decembre 1550. à *René* de Lorraine, Marquis d'Elbœuf, dont le fils, par repreſentation de ſa mere, recueillit toute la ſucceſſion de la Maiſon de Rieux.

CLAUDE II. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Comte d'Harcourt & d'Aumale, &c. né l'an 1530. parut à la Cour des Rois François I. & Henri II. ſous le nom de Comte d'Harcourt, aſſiſta au couronnement du Roi Henri II. l'an 1547. & mourut ſans alliance le 26. Avril 1548. âgé de 18. ans: ſa ſucceſſion vint à *Renée* de Rieux, ſa ſœur aînée du premier lit.

BRANCHE DES SEIGNEURS
& Marquis d'Aſſerac.

FRANÇOIS de Rieux, ſecond fils de JEAN V. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Maréchal de Bretagne, & *d'Iſabelle* de Broſſe, ſa troiſiéme femme, eut en partage la Terre d'Aſſerac, dont il fut Seigneur, & épouſa *Renée* de la Feillée, Dame du Gué-de-l'Iſle, fille aînée de *François* de la Feillée, Vicomte de Ploüider, & de *Cyprienne* de Rohan, Dame du Gué de-l'Iſle, dont il eut RENÉ, qui ſuit; *Claude* Seigneur du Gué-de-l'Iſle, mort jeune; *Anne*, mariée à *René* de Carné Seigneur de Cohignac, Gouverneur de Breſt; *Suſanne*, femme de *Jacques* Broſſin Seigneur de Mere; & *Jean* de Rieux, fils aîné, en faveur duquel le Roi Henri III. érigea la Terre d'Aſſerac en Marquiſat, par Lettres du mois de Septembre 1574. & qui fut Lieutenant de Roi en Bretagne l'an 1576. Il avoit épouſé *Philippe* de S. Amadour, Vicomteſſe de Guignen, fille de *Claude*, Vicomte de Guignen, & de *Claude*, Dame de la Tour-Limoſiniere; dont il eut *Jean*, Marquis d'Aſſerac, mort ſans alliance; & *Gabrielle* de Rieux, auſſi morte ſans alliance l'an 1595.

RENÉ de Rieux, Seigneur de la Feillée, l'Iſle-Dieu & Belle-Iſle, né l'an 1540. fut Chevalier de l'Ordre du Roi, ſon Chambellan, & du Roi de Navarre, Lieutenant de cent hommes d'Armes de la Compagnie du Prince de Condé, & mourut le 25. Août 1575. Il avoit épouſé *Marguerite* de Conan, fille de *François*, Seigneur de Rabeſtan, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & de *Jeanne* Hennequin, dont il eut, JEAN, qui ſuit; autre JEAN, dont il ſera parlé après ſon frere aîné; & *Suſanne* de Rieux, mariée le 21. Juillet 1601. à *Pierre* de Montmorency Seigneur de Laureſſe, Gouverneur du Perche & du Château-du-Loir.

JEAN de Rieux, Seigneur de l'Iſle-Dieu, puis Marquis d'Aſſerac, après la mort de ſon couſin, épouſa *Jeanne-Hélene* de la Motte-de-Vauclere, Dame de la Hunaudaye, veuve de *François* de Coligny, Sire de Rieux, & fut tué à Paris l'an 1595. laiſſant pour fils unique *René* de Rieux Marquis d'Aſſerac, né le 16. Août 1592. qui ſe noïa dans le Tibre à Rome le 13. Août 1609. âgé de 17. ans, voulant ſauver un de ſes Pages qui ſe noïoit.

JEAN VI. de Rieux, Seigneur de la Feillée, Comte de Largoët, &c. ſecond fils de RENÉ, Seigneur de la Feillée, & de *Marguerite* de Conan, fut Marquis d'Aſſerac après la mort de ſon neveu. Il épouſa *Marie* de Rieux ſa couſine, fille de *Gui*, Seigneur de Châteauneuf, & de *Magdelaine* d'Eſpinay ſa ſeconde femme, dont il eut JEAN-EMMANUEL qui ſuit; & *Claude-Helene* de Rieux, mariée le 19. Septembre 1632. à *Charles* du Bellay, Prince d'Yvetot, Marquis du Bellay, Baron de Commequiers.

JEAN-EMMANUEL de Rieux, Marquis d'Aſſerac, Comte de Largoët, & Seigneur de l'Iſle-Dieu, Gouverneur de Guerande, du Croiſic & de S. Nazaire, mourut l'an 1676. Il avoit épouſé, 1°. le 20. Fevrier 1639. *Anne* Mangot, fille de *Claude*, Garde des Sceaux de France, & de *Marguerite* le Beau, Dame de Villarceau, dont il n'eut point d'enfans; & prit une ſeconde alliance l'an 1645. avec *Jeanne-Pelagie* de Rieux, Comteſſe de Châteauneuf, Vicomteſſe de Donges, ſa couſine, fille unique de *Gui* de Rieux, II. du nom, Comte de Châteauneuf, & de *Catherine* de Roſmadec, Dame de la Hunaudaye, ſa ſeconde femme, dont il eut JEAN-GUSTAVE qui ſuit.

JEAN-GUSTAVE de Rieux, Marquis d'Aſſerac, Comte de Châteauneuf, Vicomte de Donges, &c. a épouſé le 2. Mars 1677. *Anne* d'Aiguillon, fille unique de *Ceſar*, Seigneur de la Juliennaye & de la Motte de Gennes, au païs Nantois, dont il a eu *Jean-Severe* de Rieux, & *Louis-Auguſte* de Rieux.

BRANCHE DES SEIGNEURS
& Comtes de Châteauneuf.

JEAN de Rieux, troiſiéme fils de JEAN, Sire de Rieux & de Rochefort, Maréchal de Bretagne, & *d'Iſabelle* de Broſſe ſa troiſiéme femme, fut deſtiné à l'Egliſe, & pourvû de l'Abbaïe de Prieres, puis nommé à l'Evêché de ſaint Brieu en l'an 1525. à l'âge de 18. ans, dont il adminiſtra le temporel juſqu'en 1544. ſans être dans l'état Eccleſiaſtique. Le Sire de Rieux, ſon frere, lui donna en partage la Terre de Châteauneuf: il acquit la Terre de Sourdeac, & mourut le 24. Decembre 1563. Il épouſa l'an 1548. *Beatrix* de *Joncheres*, Dame de la Perriere en Anjou, veuve de *Jean* de Monteculer, Seigneur de Bourgon, & fille unique de *Claude* de Joncheres, Seigneur de la Perriere, & de *Marie* de Chahanay, dont il eut Gui, qui ſuit; RENÉ, qui a fait la branche de Sourdeac rapportée ci-après; *Renée* de Rieux, fille d'Honneur de la Reine Catherine de Medicis, *dite la belle de Châteauneuf*, qui fut paſſionnément aimée du Roi Henri III. n'étant encore que Duc d'Anjou, & mariée à *Philippe* Altoviti, Florentin, Comte de Caſtelane en Provence, qui fut tué par Henri d'Angoulême, Grand Prieur de France, l'an 1586. & *Françoiſe* de Rieux, Religieuſe en l'Abbaïe de Nazareth, à Vannes.

GUI de Rieux, Seigneur de Châteauneuf, Vicomte de Donges, &c. Gouverneur de Breſt, Lieutenant General en Bretagne, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de 50. hommes d'Armes des Ordonnances, ſe trouva aux batailles de Dreux, de ſaint Denys, de Moncontour & de Jarnac; aux ſieges de la Rochelle, de S. Jean d'Angely, & de Leſignan, où il fut bleſſé; & à la defaite des Reiſtres à Auneau l'an 1587. Il avoit épouſé du vivant de ſon pere, *Jeanne*, Dame du Chaſtel, de Marcé, Miniac, Juch, Coëtvy, Pornic, & de la Belliere, fille unique de *Claude*, Seigneur de ces Terres, Lieutenant de Roi en Bretagne, & de *Claude* d'Acigné: après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance avec *Magdelaine* d'Eſpinay, fille de *Jean*, Marquis d'Eſpinay, Comte de Durtal, & de *Marguerite* de Scepeaux. Ses enfans du premier lit furent; *Marie* de Rieux, heritiere de ſa mere, alliée à *Gui* de Scepeaux, Baron de Beaupreau, Comte de Chemillé; & *Jeanne* de Rieux, Vicomteſſe de la Belliere; mariée l'an 1587. à *Pierre* de Boiſeon Baron de Coëtnizan, &c. Capitaine de la ville & château de Morlaix. Ceux du ſecond lit furent, GUI II. qui ſuit, *Magdelaine* de Rieux, Dame d'une parfaite beauté, premiere femme de *Pierre* de Rohan, Prince de Guemené, Comte de Montauban; *Marie*, mariée à *Jean* de Rieux, Marquis d'Aſſerac, ſon couſin; *Renée*, femme de *François* de Kerlec, Seigneur du Pleſſis-Kerlec, de Kergo, du Val-Kerrel, & de Trezeguidi; & *Thomaſſe* de Rieux, Abbeſſe de la Joye près Hennebon, morte l'an 1627.

GUI de Rieux II. du nom, Comte de Châteauneuf, Vicomte de Donges, épouſa, 1°. *Leonore* de Rochechoüart, fille de *René*, Baron de Mortemar, & de *Jeanne* de Saulx, après la mort de laquelle arrivée en l'an 1629. il prit une ſeconde alliance avec *Catherine* de Roſmadec, Dame de la Hunaudaye, fille unique de *Sebaſtien*, Marquis de Roſmadec, Baron de Molac, & de *Jeanne* de la Motte-Vaucler, Dame de la Hunaudaye. Il eut du premier lit, *François-Gui* de Rieux, Vicomte de Donges, mort jeune: & du ſecond lit, *Jean* de Rieux, Comte de Châteauneuf, Vicomte de Donges, mort ſans alliance, & *Jeanne-Pelagie* de Rieux, Dame de Châteauneuf, de Donges & de la Hunaudaye, mariée à Jean-Emmanuel de Rieux, Marquis d'Aſſerac ſon couſin.

BRANCHE DES SEIGNEURS
& Marquis de Sourdeac.

RENÉ de Rieux, ſecond fils de JEAN Seigneur de Châteauneuf, & de *Beatrix* de Joncheres, fut Seigneur de Sourdeac, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de 50. hommes d'Armes, Lieutenant au Gouvernement de Bretagne & Gouverneur de Breſt. Il fut élevé enfant d'honneur du Roi Charles IX. & commença d'en porter les armes dès l'âge de 14. ans en l'an 1572. Il ſe trouva au ſiege de la Rochelle en l'an 1573. ſervit en l'an 1574. aux ſieges de ſaint Lo & de Carentan, & à la journée de Coutras. En l'an 1586. le Roi Henri III. lui donna une Compagnie de Chevaux Legers & le fit enſuite Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes du Seigneur de Bellegarde, dont il fut depuis Capitaine. Après la mort de ce Prince, il s'attacha au Roi Henri IV. dont il tint toûjours le parti pendant les diviſions de la Ligue, defit en pluſieurs rencontres les troupes des Ligueurs en Bretagne, y reduiſit pluſieurs places à l'obeïſſance du Roi, conſerva la Province en paix après qu'il en eut été fait Lieutenant General, & aida le Maréchal d'Aumont à remettre les autres places de la Province dans leur devoir. Ce fut en reconnoiſſance de ces ſervices que le Roi lui donna le Collier de ſes Ordres le 3. Janvier 1598. & le Gouvernement de Breſt, & érigea en Marquiſat l'Iſle d'Oixant qu'il avoit obtenuë de Roland de Neuville Evêque de Leon. Il ſuivit le Roi l'an 1600. à la conquête du Duché de Savoye, & mourut à Aſſe en Anjou le 4. Decembre 1628. âgé de 80. ans. Il avoit épouſé *Suſanne* de S. Melaine Dame de Boulevêque, du Pin en Anjou, de Montmartin, &c. fille de *Jean* Seigneur des mêmes Terres, & de *Renée* d'Andigné morte le 22. de Mars 1618. dont il eut Gui qui ſuit; *René* Evêque de Leon, mort le 8. Mars 1651. âgé de 63. ans, dont il ſera parlé ci-après dans un article ſeparé; *Charles* mort jeune; *Anne* Superieure des Benedictines du Calvaire, morte le 15. Avril 1663. *Marie* mariée à *Sebaſtien* de Ploeuc Marquis de Tymeur, Baron de Kergorlay, morte l'an 1628. & *Magdelaine* de Rieux Religieuſe à l'Encloître en Poitou.

GUI de Rieux, Seigneur de Sourdeac, Marquis d'Oixant, Vicomte de la Boutevillaye, &c. fut Gouverneur de Breſt, & premier Ecuïer de la Reine Marie de Medicis, dont il ſuivit la fortune. Il ſortit

avec

avec elle du Royaume, fut declaré criminel de leze-Majesté, & ses biens confisqués par Arrêt de 1631. Il mourut en sa Terre de Neubourg le 14. Novembre 1640. laissant de *Louise* de Vieuxpont fille aînée & heritiere d'*Alexandre* de Vieuxpont Baron de Neubourg, Marquis de Coëtmeur, & de *Renée-Lucrise* de Tournemine Dame de Coëtmeur qu'il avoit épousée en Juin 1617. morte le 25. Septembre 1646. ALEXANDRE qui suit; *Armand* Marquis de Neubourg, qui embrassa depuis l'état Ecclesiastique; *Louise-Marie* Religieuse; *Renée* morte sans alliance; *Henriette* née l'an 1624. femme de *Paul* des Armoises Seigneur d'Aunoy; *Ann-Catherine* mariée l'an 1647. à *Robert* de Nalleville Baron de Freville, Panneville, Calletot, &c.

ALEXANDRE de Rieux, Marquis de Sourdeac & d'Oixant, Baron de Neubourg, &c. mourut l'an 1695. Il avoit épousé le 10. Janvier 1644. *Helene* de Clerc fille de *Louis* Baron de Beaumetz, & de *Louise* des Courtils, morte en Fevrier 1703. dont il a eu *Paul-Hercule* Comte de Rieux, mort sans alliance le 30. Octobre 1709. âgé de 64. ans. *René*; *Louise*; & *Anne-Helene* de Rieux Dame de Remiremont. * Argentré, *Hist. de Bretagne.* Du Pas, *Maison de Bretagne.* Le Feron. Godefroi. Du Chêne. Aubigné. Mezeray. Lobineau, *Hist. de Bretagne. Preuves des Chevaliers du Saint Esprit. Genealogie de Rieux*, redigée il y a plus de cent ans. *Memoires & Titres de Famille.*

RIEUX (René de) Evêque de Leon & Maître de l'Oratoire du Roi, étoit fils de René Seigneur de Sourdeac, Marquis d'Oixant. Ayant été accusé de crime d'Etat pendant le Ministere du Cardinal de Richelieu, son procès lui fut fait par quatre Evêques François nommés Commissaires par le Pape Urbain VIII. qui le deposerent de son Evêché qui fut declaré vacant; & M. Talon Curé de S. Gervais à Paris, y fut nommé la même année 1635. Celui-ci y renonça l'an 1637. avant que d'en avoir les Bulles. Le Roi y nomma depuis M. Cupif Archidiacre, Official & Vicaire General de Quinpercorentin, qui fut sacré le 25. Mars 1640. mais après la mort du Cardinal, M. de Rieux qui s'étoit tenu dans le silence pendant sa vie, appella du jugement rendu contre lui au Pape Innocent X. qui nomma sept nouveaux Commissaires pour revoir le procès. L'Assemblée du Clergé de 1645. ayant fait instance pour cela auprès du Roi, il fut absous & rétabli dans son Evêché par Sentence du 6. Septembre 1646. M. Cupif s'opposa à l'execution de cette Sentence, & par Arrêt du Conseil il fut maintenu paisible dans son Evêché jusqu'en l'an 1648. que le Roi le nomma à celui de Dol. Il quitta celui de Leon, dans la possession duquel René de Rieux rentra le 24. Decembre 1648. mais il le garda peu, étant mort d'Apoplexie le 8. Mars 1651. âge de 63. ans. * *Memoires du Clergé.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

* RIGAULT (Nicolas) de Paris, Conseiller du Roi au Parlement de Metz, & Garde de la Bibliotheque Royale, a été celebre par son érudition dans le XVII. siecle. Il étoit né à Paris l'an 1577. & y fit ses études avec succès; & s'étant rendu très-habile dans les Langues Greque & Latine, il s'appliqua particulierement à faire des Notes sur les anciens Auteurs Latins Ecclesiastiques & Profanes. Il fut estimé de tous les gens de Lettres de son tems & particulierement de Messieurs de Thou & du Pui. Il mourut à Toul le 23. Fevrier 1653. Outre plusieurs Ouvrages de sa façon, dont les principaux sont; *Glossarium τακτικὸν μιξοβαρβαρον*, *Observationes de Populi Fundis*; *in Onosandri Strategicum*, *&c.* il publia les Oeuvres de Tertullien, de Minutius Felix & de S. Cyprien avec des Notes. Il en fit aussi sur Artemidore, sur Julien & sur les Ecrivains *de Re Agraria.* Les Notes qu'il a faites sur Tertullien & sur Saint Cyprien sont savantes & curieuses. Un Auteur moderne porte un jugement assez desavantageux de sa doctrine. „ Rigault, dit-il, quoique „ d'ailleurs habile Critique, est peu exact dans les choses qu'il traite; & quoique de la Communion Romaine il donne quelquefois „ dans des sentimens favorables aux Calvinistes. Lorsqu'il trouvoit „ quelque chose dans les Auteurs qu'il publioit, qui paroissoit contraire aux coûtumes non seulement de son Eglise, mais encore de „ l'Eglise Universelle, il le remarquoit avec beaucoup de soin: peut-„ être pour rendre ses Remarques plus agreables au Lecteur par la „ nouveauté. C'est ainsi qu'en parle *Henri Dodwel*, dans la Preface de son Traité *de Jure Laicorum sacerdotali*, à l'occasion d'une dispute que Rigault eut avec *Gabriel de Laubépine* Evêque d'Orleans, sur un passage de Tertullien, par lequel Rigault soûtenoit qu'il paroissoit que Tertullien avoit cru que les Laïcs ont droit de consacrer l'Eucharistie, lors qu'ils ne peuvent recourir aux Ministres ordinaires de l'Eglise. *Jean Fell* Evêque d'Oxford, fait de semblables reproches à Rigault dans ses Notes sur S. Cyprien. Il faut avoüer que Rigault a eu quelques sentimens particuliers, comme sur le Baptême des enfans & sur le pouvoir Sacerdotal des Laïcs; mais il ne paroît pas qu'il se soit pour cela écarté dans d'autres points de la doctrine de l'Eglise, ni qu'il ait affecté de la combattre. Il a fait un ecrit sur la Figure de JESUS-CHRIST, dans lequel il soûtient que JESUS CHRIST n'avoit pas été beau: le P. Vavasseur Jesuite refuta ce sentiment dans un écrit. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siecle.*

RIGNANO, ancien Bourg des Falisques, dans le Patrimoine de S. *Pierre*, fort près du Tibre, à sept lieuës au dessus de Rome. Rignano a titre de Duché; mais peu d'Habitans. * *Maty, Diction.*

RIGOLEUC (Jean) Jésuite, étoit de S. Quentin, petite Ville de France en Bretagne. Il naquit en 1594. Il fit ses premieres études dans le College des Jesuites à Rennes. Il fut reçu à Rouën dans la Societé des Jesuites en 1617. Après avoir achevé son année de Novitiat, il enseigna les Humanitez avec succès; parce qu'il entendoit fort bien la Langue Latine: jusques là que quelques uns à cet égard le preferoient au P. *Petau.* Douze ans apres il acheva son second Novitiat; & mourut à Vannes en 1678. âgé de 63. ans; en reputation de Sainteté. L'Auteur de sa Vie, que nous citerons à la fin de cet Article, nous parle de divers miracles & de diverses apparitions; que nous ne raporterons pas ici, parce qu'il y auroit peu de Lecteurs, qui y ajoutassent foi. Il avoit une singuliere Dévotion pour le Culte de la Vierge, pour le Rosaire & pour le Scapulaire. La plupart de ses Ouvrages sont Mystiques. On a recueilli de lui un Traité, qu'il apelle *Jesus Aimable*; un autre sur l'Oraison Mentale; un troisiéme de la garde du cœur; un Abregé de la Vie parfaite; des Avis sur la reception des Religieuses; & quarante Lettres aux Religieuses apellées Ursulines. * *La Vie du P. Rigoleuc*, par le P. Pierre Campion, &c. à Paris 1686. *in* 12.

RIGORISTES, c'est le nom qu'on donne dans le Pays-Bas Espagnol aux Jansénistes, & aux Peres de l'Oratoire, & en général à ceux qui suivent les maximes les plus opposées au relâchement de la Morale. Si l'on étoit de l'humeur de *Prateolus* on composeroit une Secte de ces Casuistes, afin d'insulter l'Eglise Romaine sur ses divisions. On les accuse faussement *d'ordonner aux Pénitens de manger du foin, & à des filles de prendre des chemises toutes moites, ce qui en fait*, dit-on, *mourir quelques unes.* * *Bayle*, Dictionaire Critique, & les Auteurs qu'il cite.

RILLE, Riviére de France en Normandie. Elle a sa source aux environs de Sez, d'où coulant vers le Septentrion, elle passe à l'Aigle, Rugles, Lipre, & Beaumont le Roger; puis ayant reçu la Carentone, elle separe le Lieuvin du Pays Roumois, & se rend dans la Baye de la Seine au dessous de Ponteaudemer. * *Baudrand.*

RIM, Forteresse du Royaume de Nubie, située sur les frontiéres de l'Egypte. Cette Place a été la cause de plusieurs guerres entre les Egyptiens & les Nubiens. Ces premiers s'en rendirent, enfin, les maîtres l'an 345. de l'Hegire, & se délivrérent par la prise de cette Forteresse des courses fréquentes que les Nubiens faisoient sur leurs Terres. * *D'Herbelot*, Biblioth. Orientale.

RIMMON, voyez *Remmon.*

RIMMONO, Ville dans la Palestine, apartenant à la Tribu de *Zabulon*, & donnée aux Lévites de la Famille de *Merari. I. Chroniq.* VI. 77.

RINGSTED, petite Ville ou Bourg du Danemarc. Ce lieu, situé vers le milieu de l'Isle de Zélande, est fort ancien. Il a été autrefois le lieu de la résidence & la sepulture des Rois de Danemarc. * *Maty, Diction.*

RINGWOOD, Bourg d'Angleterre avec Marché, qui donne son nom à un quartier du Sud-Ouëst du Comté de Hamp. Il est situé sur l'Avon, à 75. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

RINKIOPING, petite Ville de la Jutie Septentrionale, en Danemarc. Elle est sur la Mer d'Allemagne, où elle a un assez bon Port, à seize lieuës de Rypen vers le Nord. * *Maty, Diction.*

RINNA, second fils de *Simon* de la Tribu de *Juda.* Il en est fait mention *I. Chroniq.* IV. 20.

RINTELEN, Petite Ville avec Académie. Elle est dans la Comté de Schawembourg, en Westphalie, sur le Wéser, environ à cinq lieuës au dessous de Minden. * *Maty, Diction.*

RINUCCINI (Ottavio) Poëte Italien de Florence, mort au commencement du XVII. siecle, vint en France à la suite de la Reine Marie de Medicis. Il passe pour être le Restaurateur des *Opera* dans l'Italie, c'est-à-dire de l'ancienne mode de representer en musique les Comedies, les Tragedies & les autres pieces Dramatiques; quoique d'autres attribuent ce retablissement à un Senateur Romain, nommé Emilio Cavaleri. Toute l'Italie a applaudi à quatre de ses pieces; savoir, *Daphnis*, *Eurydice*, *Arethuse*, *& Ariadne.* Les liberalités du Grand Duc de Toscane contribuerent beaucoup à l'éclat de la reputation. Par leur moien il attira les plus excel ens Musiciens de toute l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres decorations du théâtre, sur lequel il representoit tout ce qu'il pouvoit s'imaginer de naturel, & pour ainsi dire de surnaturel, depuis les Cieux jusqu'aux Enfers. Il n'étoit pas moins bon Poëte qu'excellent Machiniste. Il composoit ses vers avec beaucoup d'exactitude & leur donnoit toute la douceur & toute la netteté possible. On dit qu'il étoit un peu fou. Il se mit en tête que *Marie de Medicis* l'aimoit, & qu'il n'y avoit que la crainte du tablier, qui l'empêchât d'entrer en commerce avec lui. Cela l'obligea de passer en France, où la vertu de cette Reine lui fit bientôt perdre contenance. Il fut assez étourdi pour confier ses sotises à quelques personnes, & les railleries piquantes qu'on en fit l'obligérent enfin à quitter la France. * *Menagiana.* Tom. II. pag. 168. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. Baillet, *Jugem des Sav. sur les Poëtes modernes.*

RIO GRANDE, ou, POTENGI; c'est une riviére du Bresil, qui prend sa source dans les Terres inconnuës, traverse la Capitanie de Rio Grande, & se décharge dans la Mer du Bresil à Natal-los-Reyes. * *Maty, Diction.*

RIO GRANDE (la Capitanie de) c'est un Gouvernement des Portugais dans le Bresil. Il est autour du coin, qui joint la Côte Septentrionale avec la Meridionale, entre la Capitanie de Paraiba & celle de Siara. Natal-los-Reyes en est le lieu principal. Les François ont été maîtres de ce Pays; mais ils en furent chassez par les Portugais l'an 1601. * *Maty, Diction.*

RIOLET (Thomas) Docteur en Medecine à Saintes, est Auteur d'un Livre touchant la Thériaque & l'Orvietan, qui est curieux, & qui a été imprimé à Bourdeaux vers l'an 1666. G. Patin, *Lettr.* CCCCXXXIII.

RIONS, Bourg de France, dans la Guienne propre, sur la Garonne, à trois lieuës au dessus de Bourdeaux. Quelques uns prennent Rions pour Sirion, ancienne ville de l'Aquitaine. * *Maty, Diction.*

RIOXA, RIOJA, petite Contrée d'Espagne. Elle est entre la Castille Vieille, la Navarre, & l'Alava. S. Domingo de la Calcada, Nagera, & Logrono en sont les lieux principaux. Ce Pays faisoit autrefois partie de la Navarre. Il est maintenant uni à la Vieille Castille. * *Maty, Diction.*

RIPA (Jean-François de) celebre Jurisconsulte Italien, vivoit dans le XVI. siecle. Il a enseigné à Avignon & à Pavie, & mourut dans cette derniere ville l'an 1534. Il a écrit sur le Droit Civil & Canonique. Il a aussi fait des Reponses & un Traité *de Peste.* * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

RIPAILLE, Bourg du Chablais en Savoye. Il est sur le Lac de Geneve entre Thonon & Evian. Et il est fameux par la retraite qu'y fit

fit *Amé* VIII. Duc de Savoye, après avoir laiſſé ſes Etats à ſes Enfans; ce qui ne l'empêcha pas d'accepter la Couronne Papale, que le Concile de Bâle lui offrit l'an 1440. à laquelle pourtant il renonça l'an 1447. en faveur de *Nicolas* V. qui le fit Doyen des Cardinaux & Legat d'Allemagne. * *Maty, Diction.*

RIPLEY, Bourg avec Marché dans la Contrée du Comté d'York en Angleterre, qu'on apelle *Claro*, ſur la Nyde, ſur laquelle il a un Pont. Il eſt à 152. Milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

RIPOL, Bourg qui a eu autrefois un Evêché. Il eſt en Catalogne ſur le Confluent du Ter & du Freſer, à quatre lieuës au deſſous de Campredon. * *Maty, Diction.*

RIPPON, Ville ou Bourg du Comté d'Yorck, dans la Contrée nommée Claro. C'eſt une Ville ancienne ſituée près de la Riviére d'Youre, ſur laquelle elle a un pont. Il y a une Egliſe Collégiale. Autrefois il y avoit un ſuperbe Monaſtére bâti par Wilfrid Archevêque d'Yorck. Les Danois le démolirent avec la Tour; mais *Odon* Archevêque de Cantorberi le repara & tranſporta dans cette derniére Ville les Reliques de ſon Fondateur. Il y a un trou étroit dans une voute ſous terre dans l'Egliſe, qu'on apelle l'Aiguille de Wilfrid, par lequel on dit que les femmes veitueuſes peuvent paſſer; mais celles qui ne le ſont pas s'y trouvent arrêtées. Rippon eſt une des meilleures villes du Comte, bien peuplée, renommée ſurtout par la bonté des éperons, qu'on y fait. C'eſt auſſi une Corporation, qui a droit de députer deux Membres au Parlement. Elle eſt gouvernée par un Maire & des Aldermans, à ſept lieuës de la Ville d'Yorck & à deux de Boroughbridge. * *Moreri Anglois. Maty, Diction.*

RIQUET (N.) vivoit dans le XVII. ſiécle, & forma le deſſein du grand Canal du Languedoc, pour la communication des deux Mers. Voyez Languedoc dans *Moreri*.

S. RIQUIER Abbé de Ponthieu dans le VII. ſiecle, paſſa en Angleterre pour y prêcher la Foi; & étant repaſſé en France, il y établit l'An 638. le celebre Monaſtere de Centule lieu de ſa naiſſance dans le Ponthieu. Il mourut l'an 645. ſelon les uns, & l'an 674. ſelon les autres. On fait ſa Fête au 26. Avril. * Mabillon, *V. ſiecle Benedictin.* Baillet, *Vies des Saints.*

RISANO, anciennement *Formio*, Riviére, qui ſéparoit la Carnie de l'Iſtrie. Elle coule maintenant dans cette derniére & ſe décharge dans le Golfe de Trieſte, environ à une lieuë de Capo d'Iſtria vers le Nord. * *Maty, Diction.*

RISANO, petite Ville Epiſcopale, mais preſque ruinée. Elle eſt dans la Dalmatie ſur le bord Septentrional du Golfe de Cattaro. Son Evêché eſt ſuffragant de Raguſe, & la plupart des Géographes la prennent pour la ville nommée anciennement *Rhizana, Riſana, Rhizinium*, & *Rhizon*. * *Maty, Diction.*

RISBOROUGH, Bourg d'Angleterre avec Marché dans le Comté de Buckingham. Il eſt ſitué dans les Montagnes, à 29. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois*

RISEMBERG, Riesemberg. C'eſt une fameuſe Montagne de la Siléſie, ſituée entre le Duché de Jawer & la Bohême, près des Bourgs d'Hirsberg & de Schmiedeberg. Cette montagne eſt la plus haute de la Siléſie. Elle a des mines d'étaim, d'airain, de vitriol, de fer, on y trouve même quelques veines d'or & d'argent, de beaux Grenats, des Diamants, des Rubis, des Amethyſtes, des Topazes, des Agathes, & du Criſtal; & quantité de ſimples fort utiles pour la Médecine. On y voit les ſources du Bober, de l'Upawa, & de l'Elbe, qui n'ont pas un bon pas de largeur. Les Habitans, qui ſont au pié de cette Montagne, diſent qu'il y a au ſoumet un ſpectre qu'ils apellent *Ribenzal*, qui la couvre ſubitement de nuages, & qui excite de terribles tempêtes. Mais il n'eſt pas néceſſaire que les Démons s'en mêlent pour produire ces effets. La ſeule hauteur de la Montagne, qui arrête les vapeurs, que les vents y pouſſent, peut être la cauſe de ces événemens. * *Beeman*, Hiſtoire du Monde.

RISSA, dix-huitiéme Campement des Iſraélites dans le Déſert. Ils y arrivérent de *Libna*, & en étant partis, ils campérent en *Kebelath. Nombr.* XXXIII. 21. 22. Il y a auſſi un Château très-fort de ce nom dans l'Idumée. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

RITBERG, Retberg, ou, Rietberg. Bourg avec un Château. Il eſt dans la Weſtphalie, ſur l'Embs, à quatre lieuës de Paderborne, vers le Couchant. Ritberg eſt chef d'un Comté, qui porte ſon nom; il eſt au Couchant de l'Evêché de Paderborne, & il a environ ſix lieuës de long & deux de large. Il apartient aux Comtes d'Embden. * *Maty, Diction.*

RITCHIVOL, que les Polonois écrivent *Ryczywul*. C'eſt une petite Ville de Pologne ſans cloture, ſur la route de Warſovie à Leopol; elle eſt ſur le bord d'une Prairie d'un côté, & de l'autre ſur le bord d'une campagne ſablonneuſe. Elle a une petite riviére à l'entrée, du côté où l'on y arrive en venant de Warſovie, qui s'apelle *Radomka*. Elle s'enfle quelquefois par le débordemeat des eaux de la Viſtule, qui remontent dans ſon canal, juſques au deſſus de la Ville. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

RITHMA, ou, *Retma*, quinziéme Campement des Iſraélites dans le Déſert de Pharan; ils y arrivérent d'Hatſeroth, & en partirent pour aller à Rimmon-Perets. C'eſt de là dont on envoya des Eſpions pour épier le Pays de Canaan, plûtôt par le conſentement, que par l'ordre de Dieu. A leur retour, ils découragérent tellement le Peuple, qu'il s'en ſeroit retourné en Egypte, ſi *Caleb* & *Joſué*, qui avoient été du nombre de ces Eſpions, ne les euſſent détrompé. Ils demeurérent dans ce Déſert le reſte de l'année. Ce fut là qu'ayant voulu attaquer les Amalekites, contre la défenſe de Dieu, ils en furent battus; il y en eut pluſieurs de tuez, & le reſte s'enfuit juſqu'à Horma. Dieu voyant l'opiniatreté de ce peuple, jura que nul de ceux qui é oient ſortis de l'Egypte au deſſus de vint ans n'entreroit dans la Terre de Canaan, excepté Joſué & Caleb. Alors il leur fit reprendre le chemin de la Mer Rouge. On peut voir dans pluſieurs Cartes la route qu'ils tinrent; mais il n'y en a pas qui paroiſſe plus exacte, que celle qui eſt à la fin du *Commentaire ſur le Pentateuque de J. Le Clerc. Nombr.* XXXIII. 18.

RITORBIO, Retorbio, en Latin, *Litubium*. Ancien Bourg de Lombardie. Il eſt dans le Territoire de Pavie, ſur une montagne, à ſix lieuës de Tortone, vers le Levant. Il y a des bains chauds. * *Maty, Diction.*

RITSPA, fille d'*Aja*, Concubine de *Saül* Roi d'*Iſraël*. Il en eut deux fils *Armoni* & *Mephibos-ceth*, que le Roi *David* livra aux Gabaonites, afin qu'ils vengeaſſent ſur eux l'injure qu'ils avoient reçuë de Saül, & ceux-ci les pendirent avec trois autres Eufans du même Prince. Ritſpa témoigna tant de douleur & tant de tendreſſe pour eux après leur mort, qu'elle les couvrit d'un drap, pour empêcher qu'ils ne fuſſent mangez des oiſeaux. Après la mort de Saül, elle fut aimée d'*Abner* Capitaine des Armées d'*Iſboſceth* fils de ce premier Roi d'Iſraël. Iſboſceth ne put ſoufrir ce commerce, & en fit de grans reproches à Abner. Mais celui-ci, qui avoit rendu des ſervices conſidérables à Iſboſceth, & qui par ſon affection & ſa fidélité lui avoit conſervé la Couronne, en fut tellement piqué, qu'il jura qu'il ſe rangeroit du parti de David ſon Ennemi, ce qu'il ne manqua pas d'exécuter. *II. Samuel, III. 7. & XXI. 8.*

RITTANGELIUS (Jean-Etienne) Juif converti, étoit de Bamberg en Allemagne, & a vécu dans le XVII. ſiecle. Il a publié quelques Livres d'érudition Juive; comme des Notes ſur le Livre Jezirah, où il avoit avancé que la Paraphraſe Chaldaïque fournit des argumens contre les Juifs, & contre les Anti-Trinitaires. Cette propoſition fut attaquée par un Socinien qui prit le nom d'*Irenopolite*. Rittangelius ſe defendit par un Traité qu'il intitula, *Libra Veritatis*, & qu'il dedia à Jean-Caſimir Roi de Pologne. Il a auſſi compoſé un Livre de la verité de la Religion Chrétienne; & un Traité touchant les Ceremonies de la Pâque. Il fit imprimer à Konigsberg l'an 1652. la Traduction Allemande qu'il avoit faite des Prieres que les Juifs font dans leurs Synagogues le premier jour de chaque année. Il étoit perſuadé qu'il n'y avoit rien dans le Nouveau Teſtament qui ne fût tiré des Antiquités Judaïques. Il a vécu juſqu'au 31. de Mai 1652. puiſque c'eſt la date de la Preface de l'Epître Dedicatoire de ſa Traduction de l'Hiſtoire des Juifs, adreſſée à l'Electeur de Brandebourg; mais il y marque qu'il étoit malade depuis un an, & qu'il n'avoit pas beaucoup d'eſperance de gueriſon: ce qui peut faire croire qu'il n'a pas vécu long-tems après. * Bayle, *Dict. Crit.*

RITUELS, Livres qui contiennent les Rits & les Ceremonies qu'il faut obſerver. Ciceron parle des Livres Rituels des anciens Toſcans. Les Juifs ont auſſi leurs Rituels; & il n'y a point de Religion qui n'ait des Livres pour regler le culte exterieur. Quoique la Religion des Chrétiens ſoit beaucoup plus ſimple & moins chargée de ceremonies que les autres, elle en a neanmoins & elle en a toûjours eu. Ces Ceremonies ou ces Rits ont été introduits & s'apprennent par l'uſage. Mais pour fixer cet uſage & en inſtruire plus promptement & facilement ceux qui ſont obligés de les pratiquer, il a fallu faire des Livres qui les enſeignent. Telles ſont les anciennes Liturgies & les Livres Rituels des Grecs & des Latins qui ſont en grand nombre, tant ſur la celebration de l'Office divin que ſur la maniere d'adminiſtrer les Sacremens, & ſur les autres ceremonies de l'Egliſe. On ne s'eſt pas même contenté de rapporter ſimplement les Rits & les Ceremonies, comme les paroles qu'on doit reciter; les actions & les geſtes qu'on doit obſerver pour rendre les ceremonies plus auguſtes: on en a recherché des raiſons myſtiques, inventées après coup & qui ne ſont point les vraies raiſons de l'inſtitution. * De Vert, *Explication des Ceremonies & Liturgies de l'Egliſe.*

RIVA, petite Ville ou Bourg de l'Evêché de Trente. Ce lieu eſt ſur le bord Septentrional du Lac de Guarda, environ à ſept lieuës de la ville de Trente, vers le Midi Occidental. * *Maty, Diction.*

RIVA BIANCHA, Ripalta, anciennement *Leucogaus*, *Leuce Acte*. Bourg ou petite Ville de Barbarie. Elle eſt ſur la Côte du Royaume de Barca, vers les confins de l'Egypte. * *Maty, Diction.*

RIVADAVIA, petite Ville d'Eſpagne dans la Galice. Elle eſt ſur le Minho, à huit lieuës au deſſus de la ville de Tuy. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Flavia Lambris Bediorum*, que d'autres mettent à *Fuenfria*, Bourg ſitué dans la Galice vers les confins de la Galice. * *Maty, Diction.*

RIVALLIUS (Aymar) Conſeiller au Parlement de Grenoble ſous Charles VII. Louis XI. & Charles VIII. a fait l'Hiſtoire du Droit Civil & Canonique, & des Notes ſur les Loix des douze Tables. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſtor. des Aut. de Droit.*

RIVALTA, Bourg du Duché de Milan. Il eſt dans le Milanois Propre, ſur l'Adda, à cinq lieuës de Milan, vers le Levant. Ce lieu eſt connu par une grande victoire, que *Louis* XII. Roi de France y gagna contre les Venitiens. * *Maty, Diction.*

RIVAULT (David) nommé auſſi, non *de Fleurance*, mais *de Flurance*, qui étoit le nom d'une Seigneurie. Cette Seigneurie eſt une métairie dans la Paroiſſe de S. *Leger* à ſix lieuës de Laval; laquelle eſt encore aujourdhui dans ſa Famille. Il étoit de Laval ou des environs, fils de *Pierre Rivault* Capitaine du Château de la Crote dans le voiſinage de Laval, & de *Madeleine Gautier*. Il nâquit vers l'an 1571. Il fut élevé auprés de *Guy* XX. du nom, Comte de Laval, fils de *Paul de Coligny* Comte d'Harcourt & de Laval, & d'*Anne d'Allegre*, fille de *Chriſtophle d'Allégre*, Seigneur *de S. Fuſt*. Rivault fit d'abord profeſſion des armes. Il fut en Italie vers la fin du ſeiziéme ſiecle, & en Hollande, vers la fin de 1602. *Henri IV.* le fit Gentilhomme de ſa Chambre le 4. Novembre 1603. & en cette qualité il prêta le ſerment le 5. Février 1604. En 1605. il accompagna le jeune Comte de Laval, qui alloit en Hongrie au ſiége de Comorre ſervir l'Empereur contre les Turcs. Ce voyage ne fut pas long; car ce jeune Seigneur étant parti de Paris le vint-neuviéme Août, fut tué aux environs de Comorre d'un coup d'eſcoupette le 30. Décembre. David Rivault fut bleſſé en cette occaſion de deux coups de cimeterre, & d'un coup de hache. Après la mort du Comte, il ſit aporter ſon corps à Laval, où il eſt inhumé

dans l'Eglise de S. *Dominique*. David Rivault ; depuis ce tems-là, s'adonna entièrement aux belles Lettres, dans lesquelles il avoit déja fait de grans progrès. En 1611. par Brevet du 28. Avril il fut fait Soûprécepteur du Roi *Louis XIII.* sous le Sieur *des-Yvetaux*, qui en étoit Précepteur: par le même Brevet il fut fait son Lecteur, c'est-à-dire, son Précepteur en Mathématiques. Le dixiéme de Novembre de la même année, le Roi lui donna une pension de trois mille Livres. En 1612. *Nicolas le Févre*, Précepteur du Roi en chef, étant mort, il fut fait Précepteur du Roi en chef à sa place, & le quatriéme Août de la même année, il eut une Charge de Conseiller d'Etat. Le 10. Octobre 1614. il obtint des Lettres de Relief de Noblesse. Il quitta le service du Roi par une fâcheuse rencontre. Ce Prince avoit un chien, qu'il aimoit fort. Ce chien incommodant Rivault, en sautant sans cesse sur lui, dans le tems qu'il donnoit leçon au Roi, Rivault lui donna un coup de pié pour le chasser. Le Prince en fut si fâché qu'il frapa Rivault. Il mourut à Tours au mois de Janvier 1616. âgé de quarante-cinq ans, au retour du voyage de Bayonne, où il accompagna par ordre du Roi, Madame *Elizabeth* de France mariée avec le Roi d'Espagne; car il s'étoit reconcilié avec Louis XIII. & ce Prince lui avoit promis un Evêché. En sa considération, il donna une pension de six cens Livres au Sieur Rivault, son neveu. Il fit imprimer plusieurs Ouvrages, dont voici la liste. *Les Estats, esquels il est discouru du Prince, du Noble, & du Tiers-Estat : conformément à notre tems. Au Grand Henri Roi de France & de Navarre. Par D.R. de Flurance.* A Lyon, en *1595*. *Lettre à Madame la Mareschalle de Fervaques, contenant un bref Discours du Voyage en Hongrie de feu Monsieur le Comte de Laval, son fils.* A Paris 1607. *in* 12. *L'Art d'embellir : tiré du sens de ce sacré paradoxe ; La Sagesse de la personne embellit sa face ; étendu en toute sorte de beauté, & és moyens de faire que le corps retire en effet son embellissement des belles qualitez de l'ame. Dédié à la Reine. Par le Sieur de Flurance Rivault.* A Paris 1608. C'est le Livre sur lequel *Malherbe* a fait le petit Sonnet, qui commence par, *voyant ma Caliste si belle.* Il est imprimé à la tête de ce Livre de *l'Art d'embellir*. *Les Elémens de l'Artillerie, concernant tant la Théorie que la Pratique du Canon : augmentez en cette nouvelle Edition, & enrichis de l'invention, description, & démonstration d'une nouvelle Artillerie, qui ne se charge que d'air ou d'eau pure, & a néanmoins une incroyable force. Plus d'une nouvelle façon de poudre à canon très-violente, qui se fait d'or, par un excellent & rare artifice, non communiqué jusqu'à présent. L'histoire du progrès & des premiers usages des armes à feu, tant recentes qu'anciennes, & déduites en l'Avant-propos. Le tout par le Sr. de Flurance Rivault.* A Paris 1608. *in* 8. *Le Dessein d'une Academie, & l'introduction d'icelle à la Cour. Dédié à la Reine Régente.* A Paris 1612. *in* 8. Il y a dans le même volume, *la leçon faite en la premiere ouverture de l'Académie Royale au Louvre, le sixiéme de May 1610. Item, Préceptes d'Agapetus à Justinian : mis en François par le Roi Très-Chrétien Louis XIII. Roi de France & de Navarre en ses leçons ordinaires. Item, le Tableau de Cebes Thébain. Archimedis Opera quæ exstant ; novis demonstrationibus illustrata : Per Davidem Rivaltum à Flurantia, Canonicum, à Regia Turma Sacri Cubiculi, & à Literarum pietatisque Studiis Christianissimi Gallorum Navarræ Regis, Ludovici XIII. semper Augusti.* A Paris 1615. Plusieurs célébres Ecrivains ont parlé de Rivault avec estime. On peut voir entr'autres la Lettre de *Casaubon* à *Scaliger* écrite de Paris le 15. Avril 1604. une autre du même au même de 1607. & celle du 19. Juillet 1604. *Scaliger* a écrit une grande Lettre à Rivault sur les Mathématiques pleine d'érudition; elle est la derniére du Livre second de ses Lettres. *Vossius* en parle avantageusement au *Chap.* 48. de son Livre *de Scientiis Mathematicis*. *Erpenius* en fait mention dans la Préface de ses Proverbes Arabiques d'*Abiubeid*. * *Ménage dans ses Observations sur les Poësies de Malherbe.*

RIVIERE (le Baillage de) c'est un Baillage des Suisses dans le Milanois. Il est entre ceux de Belinzone & de Val-Brune, de peu d'étendue & de peu de valeur. Il apartient aux trois vieux Cantons, & ses lieux principaux sont Molano, & Polese, qu'on nomme aussi *Riviére*, d'où est venu le nom du Baillage. * *Maty, Diction.*

RIVIERE (Poncet de) Chevalier, Bailli de Montferran, Maire de Bourdeaux, Conseiller & Chambellan du Roi *Louis XI.* Commandant les Francs-Archers d'Ordonnance de sa Garde, étoit tout ensemble grand homme d'Etat & grand homme de guerre. Il menoit l'Avantgarde de l'Armée à la Bataille de Mont-l'heri, contre le Comte de Charolois, en 1464. Lorsque *Charles* frére du Roi eut accepté le Duché de Guienne pour son partage, Poncet de Riviére, qui y avoit sa Famille & ses Terres, se chargea, par zéle pour le Duc, du soin de ses intérêts. Il fit même les fonctions d'Ambassadeur, auprès du Roi son principal Maître, dont son attachement pour le Duc Charles lui attira la disgrace. Le Duc de Bourgogne tenta plus d'une fois sa réconciliation, & le Roi parut y consentir: mais, comme ce ne fut qu'à condition que ce Duc recevroit aussi en grace les Seigneurs de *Nevers* & de *Croy*, qu'il haïssoit mortellement; on peut conjecturer, qu'il n'y eut jamais de vrai retour, ni de la part de Louïs XI. ni de la part de Poncet de Riviére. Au contraire, ce Seigneur s'étant uni avec le Seigneur du *Lau*, & le Seigneur d'*Urfé*, depuis Grand Ecuyer de France, forma longtems avec eux une espéce de Triumvirat. Il étoit de l'ancienne Maison des Vicomtes de Riviére, Seigneurs de Labatut, lesquels de tems immémorial portent le même titre, les mêmes Armes, & possedent les mêmes Terres, dans le Pays même de Riviére, qui est comme une extension de la Souveraine Comté de Bigorre. Lorsque, sous *Philippe le Bel* en l'an 1300. cette Comté fut réunie à la Couronne, le Sénéchal de Toulouse, par ordre du Roi, fit une enquête exacte sur la valeur du Comté, des Fiefs, & Arriére-fiefs de Bigorre. Il est raporté entr'autres choses, qu'il y avoit dans ce Comté, quatre-vints quinze Gentils-hommes; dix-neuf dans l'étenduë de la Terre de Riviére; un Vicomte, qui est nommé dans l'Enquête Vicomte de Riviére, Seigneur de Labatut, & douze Barons; savoir, *Arnaud* de Lavedan, *Arnaud-Guillaume* de Barbasan, *Bos* de Benac, *Raimond* de Basilhac, *Thibaut* des Angles, *Arnaud-Raimond* de Castelbaiac, *Peregrin* de Lavedan, *Centabo* Dantin, *Pierre* & *Bernard-Raimond* d'Esparros, *Pierre* de Castelbaiac, *Bernard* d'Aster. C'a toujours été l'aîné des enfans du Vicomte de Riviére, qui s'est fait apeller Vicomte de Labatut: le second a été nommé Baron de Lengros. On sait que les Rois de la seconde Race établirent des Comtes pour chaque Province, & que ces Comtes choisirent toujours les plus grands Seigneurs de leur Province pour leurs Lieutenans. C'est ainsi, que le premier Comte de Bigorre prit un Lieutenant dans la Maison de Riviére, qui est le vrai & invariable nom de la Famille. Ce Lieutenant & ses descendans ont également porté le nom & de Vicomte de Riviére, & de Vicomte de Labatut, Seigneuries, qu'ils possedoient avec beaucoup d'autres & qu'ils possédent encore aujourdhui dans le Pays de Riviére, Terre Lige de la Comté Souveraine de Bigorre. En effet, c'étoit un usage établi entre les Lieutenans des Comtes, pour se distinguer les uns des autres, & pour se reconnoitre chacun en particulier, d'ajouter au titre de leur dignité celui de leur principale Terre. C'est par cette raison, que les Seigneurs d'*Aunay*, de *Limoges*, de *Rochechoüart*, de *Comborn*, de *Turenne*, de *Polignac*, d'*Aubusson*, qui étoient Vicomtes de Poitou, de Querci, de Perigord, d'Auvergne & de la Marche, comme les Vicomtes de Riviére ou de Labatut étoient Vicomtes de Bigorre, se faisoient apeller du nom de leurs Terres, Vicomtes d'Aunay, de Limoges, de Rochechoüart, de Comborn, de Turenne, d'Auvergne, & d'Aubusson.

Il est aussi vraisemblable & c'est une tradition constante dans cette Famille, que de leur race étoit ce Chevalier de Riviére, dont le Roi d'Angleterre *Edoüard IV.* épousa la Fille, & dont on osa proposer le Fils en mariage à la Fille unique du Duc de Bourgogne: ce qui ne réussit pas, dit *Philippe de Commines*, parce que le Comte de Riviere, tout Beaufrére, qu'il étoit d'un Grand Roi, étoit un trop petit Seigneur pour la plus grande héritiére de son siécle. Pour justifier l'opinion, où l'on est, que le Chevalier de Riviére, descendoit des Vicomtes de Riviére, dont il s'agit ici, on alégue le mariage d'un de ces Seigneurs en 1280. avec *Claire-Eugenie* de Havarings, fille du Gouverneur de Guienne pour le Roi d'Angleterre. Cette domination avoit donné lieu à une plus étroite communication entre les Anglois & les Gascons, qui ne sont pas extrêmement éloignez les uns des autres, & surtout entre ceux, qui avoient pris alliance ensemble. Ainsi, il n'est pas hors d'apparence, il est même à présumer, que quelcun des Riviére, suivant la fortune de ses Parens maternels, s'alla établir dans la Grand' Bretagne, où il laissa postérité. Cette Maison tient par ses alliances à toute la Noblesse de Gascogne & du Bearn, & même à de très-grandes Maisons d'Espagne & de Navarre, Elle a donné des Prélats à l'Eglise, des Chevaliers à l'Isle de Rhodes, de Grands Seneschaux à l'Armagnac, & dans tous les tems à l'Etat de grands Capitaines, qui sont morts au service. Ses Armes sont d'or, à trois épées de gueules en pal, les pointes en haut, soûtenant une Couronne ce qui vient, suivant la commune Tradition du Pays, de ce qu'un des Chefs de cette Maison tua de sa main les trois Chefs de l'Armée Ennemie, dans une Bataille décisive, où il s'agissoit de la destinée du Prince & de l'Etat. Lorsque Poncet de Riviére fournissoit au thrésor royal la quittance de ses apointemens, il la scelloit des mêmes Armes, que cette Famille porte encore aujourdhui. La Maison de Riviére est divisée en plusieurs Branches, dont la premiére & la seconde sont tombées en quenouille. Car il y a environ un siécle, que l'Aîné des Riviere, Vicomte de Labatut, ne laissa qu'une Fille, qui se maria par inclination avec un Cadet de la Maison de Bonpar de Barbotan, ancienne Noblesse de Gascogne. De ce mariage est descendu le Vicomte de Labatut d'aujourdhui; qui prend, comme ses Ancêtres Maternels, le nom & les Armes de Riviére, avec le titre de Vicomte. Quant à la seconde Branche, qui est celle des Riviére. Barons de Lengros, il en est resté aussi une Fille *Angelique* de Riviére, qui fut mariée à *François* de Lamarque, Chevalier Seigneur de Tilladet Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi de France, Pére & Mére de l'Abbé de Lamarque Tilladet. La troisiéme Branche & la premiére en Ligne directe & masculine est celle des Riviére Madiran, Seigneurs des Narrieux. Celle qui suit est des Riviere Listo. L'Aîné, apellé le Baron de Riviére, ayant Brevet de Colonel, & Chevalier de S. *Louis* fut tué en 1702. à la bataille de Fridlingue, étant à la tête du Regiment Royal Cavalerie, dont il étoit Lieutenant-Colonel. Il n'a laissé qu'une Fille en bas âge, & un Frére le Chevalier de Riviere, Lieutenant Colonel d'Infanterie, Commandant au Passage Port d'Espagne, & envoyé depuis pour commander les Troupes Françoises à Jaca en Arragoa. Ces deux Fréres avoient un Oncle paternel *Gratien* de Riviére, qui fut tué à la tête du Régiment de Navarre vers la fin de l'annee 1672. à la célébre journée de Woerden, où, malgré la blessûre mortelle qu'il reçut à l'attaque d'une Redoute, il ne laissa pas de l'emporter l'epée à la main. Des deux Enfans qu'il a laissez, un Fils & une Fille, le Fils a été au service, & la Fille est mariée au Comte de *Ligondez* Capitaine de Vaisseau & si estimé dans la Marine. Reste encore une Branche des Riviére Buziet, dont l'Aîné s'apelle Baron de Lengros; parce qu'il a aquis la Baronie de ce nom, qui avoit été possedée par les Riviére de la seconde Branche. * *Memoires de* Commines. *Histoire de France. Vieille Histoire de Navarre. Enquêtes du Senéchal de Toulouse, faite par ordre du Roi* Philippe le Bel, *raportée dans l'Histoire de Bearn, par Mr.* de Marca. *Histoire de* Pierre d'Aubusson, *par le* P. Bouhours. *Archives de la Thresorerie de Montauban. Registre du Thrésor des Chartes de Paris. Voyez le second Volume des Commentaires* de Monluc.

RIVIERE (Lazare) Professeur en Medecine dans l'Université de Montpellier, a été un très-habile homme. Il a composé une excellente Pratique de Medecine en XVII. Livres, qui est écrite avec beaucoup d'ordre & de clarté. Ses autres Ouvrages sont *Institutionum Medicarum Libri V. Observationum Medicarum Centuria IV. quibus accedunt Observationes communicatæ.* Tous ces Ouvrages ont été ramassez en un volume in folio, & imprimez diverses fois en France & en Allemagne. Lazare Riviere est mort vers l'année 1656.

RIVIUS (Eustache) de Zichen bourg de Brabant, de l'Ordre de S. Do-

S. Dominique, a fleuri au commencement du XVI. siecle. Il fut le premier des Theologiens qui écrivit contre Luther. Les Ouvrages qu'il fit contre lui, sont un Traité des sept Sacremens, imprimé l'an 1523. & une Refutation des erreurs condamnées par les Facultés de Theologie de Louvain & de Cologne. Il a encore fait un Ecrit contre le cinquieme article du Manuel d'Eraſme, imprimé en l'an 1531. Cet Auteur eſt mort à Louvain le 16. d'Avril l'an 1538. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVI. ſiecle.*

RIVIUS (Jean) de Louvain, fils de Gerard Imprimeur, étant entré dans l'Ordre des Auguſtins, y fit de très-bonnes études, fut reçu Docteur de Louvain, enſeigna l'Ecriture dans ſon Convent, fut élu Prieur de celui de Liege & paſſa par les charges de Viſiteur & de Provincial de ſon Ordre. Il a fait une Vie de ſaint Auguſtin en quatre Livres, tirée des Oeuvres de ce Pére & des Auteurs contemporains. C'eſt un excellent morceau d'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Cet Auteur a encore compoſé des Panegyriques & des Poëmes, & un Traité des Ecrivains de ſon Ordre. Il eſt mort vers l'an 1560. Il avoit beaucoup d'eſprit & d'erudition, & écrivoit poliment & avec elegance. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XVI. ſiecle.*

RIVOLES, RIVOLI, Bourg avec un magnifique Château du Duc de Savoye. Il eſt dans le Piémont propre, ſur la Doire, à deux lieuës & demi de Turin, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

RIVOUR, Village avec Abbaïe. Il eſt dans la Champagne à deux lieuës de Troyes, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

R O.

ROAGA, ou, *Rohega*, ſecond fils de *Szemer* de la Tribu d'*Aſſer*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq.* VII. 34.

* ROBERT (Saint) Abbé de Moleſme, ſorti d'une des meilleures Maiſons de Champagne, naquit vers l'an 1024. de Thierri & d'Ermengarde. Il renonça au ſiécle à l'âge de 15. ans, & ſe fit Religieux de S. Benoit dans l'Abbaïe de Montier-la-Celle près de la ville de Troyes; il fut fait Prieur de cette Maiſon & enſuite Abbe de S. Michel de Tonnerre. Il quitta ce dernier Monaſtére à cauſe du relâchement des Religieux, & retourna à Montier-la-Celle. Il fut envoyé pour être Superieur de quelques Hermites de Colan. Il les mena dans la Forêt de Moleſme au Dioceſe de Langres; mais ces Moines étant encore tombés dans le relâchement, il les quitta pour ſe retirer dans le Monaſtére de Lor. Les Religieux de Moleſme l'obligerent de revenir ſous promeſſe de changer de vie; mais comme ils n'en firent rien, il les quitta une ſeconde fois & ſe retira dans la forêt de Cîteaux avec vingt autres Religieux de l'Abbaïe de Moleſme. Il y fonda l'Abbaïe & la Reforme de Cîteaux, & y bâtit une Egliſe. Les Religieux de Moleſme demanderent leur Abbe à Urbain II. qui ordonna à Robert de retourner à Moleſme. Il y trouva les Religieux plus diſpoſés à recevoir ſes inſtructions; & y mourut le 21. Mars 1108. âgé de 84. ans. Il fut canoniſé l'an 1222. par le Pape Honoré III. On fait ſa Fête le 29. d'Avril. * *Monachus Moleſm. apud Bolland. Menolog. Ciſter.*

ROBERT, Prince Palatin du Rhin, Duc de Cumberland en Angleterre, Chevalier de l'Ordre de la Jartiére, &c. étoit fils de *Frederic* Prince Electeur Palatin du Rhin, & d'*Elizabeth* fille de *Jaques VI.* du nom, Roi d'Ecoſſe, & *I.* d'Angleterre, depuis Roi & Reine de Bohême. Le Prince Robert leur fils nâquit le 17. Décembre 1619. En 1632. il fut au ſiége de Rhinberg avec le Prince d'*Orange*, quoi qu'il n'eût que 13. ans, & y donna des preuves de ſa conduite & de ſon courage beaucoup au-deſſus de ſon âge. En 1637. à l'âge d'environ 18. ans, il commanda à la guerre un Régiment de Cavalerie Allemande. L'année ſuivante il fut fait priſonnier par les Impériaux, qui le retinrent trois ans. Mais ayant obtenu, enfin, ſa liberté, il ſe rendit en Angleterre en 1642. & offrit ſes ſervices au Roi *Charles I.* ſon Oncle, qui le fit Chevalier de la Jartiére, & lui donna le commandement de ſon Armée. Il la fit marcher droit à Worceſter, aſſiégée alors par le Capitaine *Fiennes*, qu'il obligea de lever le ſiége, & défit divers Régimens, qui étoient venus au ſecours de ce Capitaine. Il les attaqua pour cet effet dans un paſſage, où à peine quatre perſonnes pouvoient marcher de front. Mais informé que le Comte d'Eſſex s'avançoit vers Worceſter, il ſe retira à Ludlow, à vint milles de là. A Edge-Hill il commandoit l'Aile droite de la Cavalerie du Roi. Il chargea l'Aile gauche de l'Armée des Parlementaires avec tant de vigueur, qu'il la mit tout-à-fait en déroute, la pourſuivit juſques à Kineton, & en fit un grand carnage. En 1643. les Parlementaires ayant retiré beaucoup de Troupes de Cirenceſter, le Roi détacha le Prince, avec quatre mille hommes de pié ou de Cheval pour ſe ſaiſir de la Ville, ce qu'il fit par ſurpriſe après une heure de réſiſtance, il y fit 1400. priſonniers & y prit trois mille Armes. Il ſomma enſuite inutilement Gloceſter de ſe rendre: après quoi il fit une courſe dans le Pays de Gales, & à ſon retour il aſſiegea Lichfield avec tant de vigueur, qu'il obligea le Gouverneur de ſe rendre. Peu de temps après il prit Birmingham, d'où il alla trouver le Roi à Oxford. Il attaqua les Parlementaires dans leurs quartiers à Poſtcomb & à Chimer, & en fit pluſieurs priſonniers. Il défit le Colonel *Hambden*, *Sheffeld*, & une partie de l'Armée du Parlement à Chalgrove-Field, & en tua un grand nombre. A l'arrivée de la Reine à Oxford, le Roi lui ordonna de joindre le Prince *Maurice* ſon frére, & de s'emparer de Briſtol, ce qu'il exécuta en trois jours. Il alla enſuite avec le Roi aſſiéger Gloceſter, mais il fut detaché du ſiége, pour s'oppoſer à la marche du Comte d'Eſſex; ce qu'il fit avec beaucoup de bravoure; quoi qu'il fut obligé de ſe retirer. Après que ce Comte eut fait lever le ſiége de Gloceſter, il reprit la route de Londres; le Prince Robert avec une bonne partie de la Cavalerie Royale l'attaqua dans ſa retraite & cauſa beaucoup de déſordre dans ſon Armée. Il ne ſe comporta pas avec moins de bravoure à la Bataille de Newbury, où la Cavalerie du Parlement l'obligea d'abord de ſe retirer; mais s'étant rallié il la pouſſa à ſon tour, la mit en déſordre, & la pourſuivit juſques au bout d'un défilé. La nuit ſépara les deux Armées. Le mois de Janvier ſuivant, le Prince étant à Oxford, fut créé Duc de Cumberland & Comte d'Holdernelſe. Au mois de Mars ſuivant, il eut ordre de ſecourir Newark; & il marcha avec tant de diligence, qu'il arriva avant que l'on fût averti de ſa marche. *Jean* Meldrum, qui aſſiégeoit cette Place avec 8000. hommes tant Infanterie que Cavalerie, tâcha d'empêcher que le Prince ne joignît ſes forces avec celles du Lord *Loughborough*; mais il fut vaincu & obligé de ſe retirer. En s'aprochant de Newark, il combattit les Troupes du Parlement; & s'engagea ſi avant parmi les Ennemis, qu'il fut reconnu & attaqué par trois ſoldats inſolens, qui voulurent le tuer. Il en tua lui-même un d'un coup d'épée; un ſecond fut tué d'un coup de piſtolet par un des Gentilshommes du Prince, & le troiſiéme étant prêt à mettre la main ſur le Prince, l'eut à peu près coupée par *Guillaume* Neal. Etant ainſi dégagé, il chargea avec tant de furie, qu'il mena battant les Parlementaires, juſques à leurs Ouvrages; dans une ſeconde charge il les chaſſa de la campagne, en ſorte que Meldrum fut obligé de retirer ſes Troupes dans ſes Ouvrages, & de s'accorder à des conditions ordinaires dans de ſemblables occaſions. En 1644. il marcha pour délivrer York aſſiégée par les Armées des Ecoſſois, de Manchester, & de Fairfax. Il prit en chemin Longford, & le Château de Tong, dans le Comté de Shrop, Stopford dans celui de Cheſter, Bolton dans celui de Lancaſtre, & fit lever le ſiége de Latham-houſe, ou, *la Maiſon de Latham*, qui avoit été ſoutenu 18. mois par la Comteſſe de *Derby*. Il défit auſſi divers petits Partis, qu'il rencontra en différens tems. Le 1. de Juillet il avança proche d'Yorck, ſur quoi les Parlementaires décampérent. Le Prince les atteignit près du Marais de Marſton, leur livra bataille, & défit entiérement leur Aile droite, compoſée des Troupes de Fairfax dans l'Avantgarde & de la Cavalerie d'Ecoſſe dans l'Arriere-garde. La Cavalerie du Comté d'Yorck n'étant pas bien diſciplinée contribua beaucoup à la défaite de cette Aile. Mais d'un autre côté *Cromwell* étant Lieutenant Général ſous *Manchester*, chargea le Marquis de *Newcaſtle* avec des forces ſi ſupérieures, ſecoura de *David* Leſley & d'un autre Corps d'Ecoſſois, qu'il remporta une victoire complette; quoi que le Prince Robert fit tout ce qui lui étoit poſſible pour réparer ſa perte. Mais ne pouvant réuſſir, il ſe retira entre le Comté de Lancaſtre & celui de Shrop, défaiſant en chemin divers Partis de Parlementaires ſur la Saverne. Au mois de Mai 1645. il eſcorta le Roi qui ſortit d'Oxford; parce que Fairfax faiſoit mine de l'aſſiéger. Après cela il delivra Cheſter, & prit par aſſaut Leiceſter. Fairfax en étant averti, marcha pour le combattre, & tombant ſur le quartier du Roi à Naſeby, ce Monarque ſe retira à Harborough, où le Prince & une Aile de l'Armée étoient campez. Le Roi fit venir ce Prince & aſſembla un Conſeil de guerre, où il fut réſolu de décamper pour combattre l'Ennemi. Cela fut exécuté; & le Prince combattit avec une bravoure extraordinaire, ayant défait trois Diviſions de l'Ennemi à l'Aile gauche: ce qui n'empêcha pas que la victoire ne ſe déclarât pour les Parlementaires. Après ce malheur, le Prince s'enferma dans Briſtol, où étoit la plus importante garniſon, qu'eut alors le Roi. Fairfax le fit ſommer de ſe rendre. Il lui écrivit pour cet effet une Lettre fort honnête, où il lui témoignoit le reſpect & la haute eſtime que le Parlement & le Peuple avoient pour ſa Famille, ſa haute naiſſance, ſa valeur, & ſes autres belles qualitez. Il y eut enſuite une ceſſation d'armes; mais la Ville fut obligée de ſe rendre après une vigoureuſe réſiſtance, à des conditions honorables, Fairfax ayant ſeulement refuſé au Prince de demander l'avis du Roi ſur une affaire ſi importante. Après cela il ſe retira à Oxford, d'où il ſortit deux jours avant que la Place ſe rendit, & paſſa en France. En 1648. le Prince Robert accompagna le Roi *Charles II.* à ſon départ de Hollande, avec la partie de la Flote, qui s'étoit remiſe ſous ſon obéiſſance. Il tenta vainement de ſecourir les Châteaux de Colcheſter, Sandwich, Walmore, & Deal. Il fut fait Amiral de la Flote du Roi, & incommoda beaucoup les Anglois dans les Mers d'Occident. *Blake* fut envoyé contre lui, qui lui prit divers Vaiſſeaux; mais il échapa lui-même & interrompit également la navigation des Anglois & des Eſpagnols. Il prit entr'autres un Vaiſſeau Anglois de 39. pieces de canon, dont il fit ſon Royal-Amiral. Ayant croiſé à la hauteur des Iſle Caribes, il fit cinq ou ſix priſes. Après cela il retourna en France, où il fut complimenté de toute la Cour, & reçu très-favorablement du Roi *Charles II.* qui y demeuroit alors. Depuis ce tems-là juſques au rétabliſſement de ce Prince, il s'attacha à des études convenables à une perſonne de ſa qualité. En 1662. il fut fait Membre du Conſeil Privé, & accompagna le Roi, qui alloit recevoir la Reine ſon Epouſe à Portsmouth. Il ſe mit en mer avec la Flote Angloiſe en 1664. & ayant environné la Flote marchande Hollandoiſe qui venoit de Bourdeaux; il fit cette année 135. priſes ſur la Nation Hollandoiſe, ſans doute pour lui témoigner ſa reconnoiſſance, du bon accueil que cette République avoit fait à ſa Famille fugitive. En 1665. il accompagna le Duc d'*Yorck* ſur Mer, parut devant le Texel en Hollande avec une Flote de 114. Vaiſſeaux, & défit la Flote Hollandoiſe compoſée de cent trois Vaiſſeaux de guerre, huit brulots, & ſept Yachts. L'Auteur de la Vie de ce Prince, qui exagére, peut-être, un peu, dit que les Hollandois perdirent trente de leurs meilleurs Vaiſſeaux. En 1666. ce Prince & le Duc d'Albemarle, furent faits Vicamiraux. Le Prince, commandant l'Eſcadre bleüe, fit voile pour chercher les François, qu'on ſoupçonnoit avoir le deſſein de ſe joindre aux Hollandois; mais le Duc d'Albemarle étant engagé avec ces derniers dans le même tems, il en ſeroit difficilement ſorti à ſon honneur, ſi le Prince n'étoit pas venu à ſon ſecours. Il combattit avec un courage incroyable. Il paſſa cinq fois à travers la Flote Hollandoiſe & la défit en deux combats ſanglans, en pourſuivant quelques-uns juſques dans leurs Ports. Mais les Hollandois ſe remettant en mer, allérent joindre les François. En 1673. il fut fait Amiral d'Angleterre, il repouſſa les Vaiſſeaux Hollandois, qui avoient entrepris de fermer l'entrée de la Thamiſe. Il fit enſuite voile pour joindre l'Eſcadre Françoiſe commandée par Mr. d'Etrées, afin d'agir conjointement; & le 28. de Mars il livra le combat aux Hollandois. Les Anglois attaquérent leur Avantgarde commandée par *Tromp*, qui fut obligé de ſe retirer; alors le reſte de la Flote s'engagea avec l'Amiral *Ruiter*, & le Prince, qui commandoit l'Avantgarde Angloiſe, agit ſi vigoureuſement, qu'il obligea auſſi Ruiter à ſe retirer; & le Prince l'ayant pourſuivi auſſi loin que les Bancs de ſable le lui purent permettre. Le 2. de Juin les Hollandois remirent en mer; alors il ſe livra un autre ſanglant combat, où *Edouard* Sprag & le Duc d'*Oſſery* firent des merveilles, &

le Prince se comporta à son ordinaire. La Flote Hollandoise se retira pendant la nuit; & le Prince ayant assemblé un Conseil de guerre retourna dans la Thamise avec la Flote. Au mois de Juillet de la même année, il s'engagea de nouveau avec les Hollandois; mais les François, sous prétexte de gagner le vent, se retirérent. Alors le Prince attaqua par Ruiter & *Bankert* tout à la fois, eût bien de la peine de se tirer d'affaires. Mais agissant avec une résolution invincible, il chargea plusieurs fois à travers des Ennemis, & se conduisit si bien, que si les François eussent fait leur devoir, il eut pû espérer une entiére victoire. On prétend que les Hollandois firent de grosses pertes; cependant Ruiter s'attribua la victoire. Le 24. le Prince retourna avec la Flote au lieu apellé *Buoy-of-the-Nore*, & fut très-bien reçu du Roi, qui déclara qu'il étoit très-content de sa conduite. La paix s'étant faite peu de tems après, le Prince profita de son loisir pour s'apliquer à l'étude de la Chymie & de la Philosophie; (Charles II. favorisoit fort les Chymistes) & enrichit le public de diverses inventions utiles. Il se plaisoit beaucoup au Château de Windsor, qu'il embellit & orna avec soin. Il mourut le 29. Novembre 1682. & fut enterré avec une pompe digne de sa naissance, dans la Chapelle d'*Henri VII.* à Westmunster, où sont les Tombeaux de la Famille Royale. * *Vie du Prince Robert. Moreri Anglois.*

ROBERT BOYLE, Chevalier, étoit quatriéme fils de *Richard* premier Comte de Cork en Irlande. Après avoir fait ses Classes dans ce Royaume, il étudia à Leide, & voyagea ensuite en France, en Suisse, en Italie, &c. & n'imita pas les jeunes gens dont la plupart ne font qu'ajouter dans leurs voyages aux vices de leur Nation, les vices particuliers des Pays par où ils passent. La conversation du savant *Usserius* ne contribua pas peu à fortifier & faire croitre les semences de pieté, qu'il possédoit déja. Il s'attacha pendant plusieurs années si fort à la lecture de l'Ecriture Sainte dans les Langues originales, qu'il en pouvoit facilement citer les passages en Grec ou en Hebreu; & il les entendoit mieux pour la plupart, que ceux que leur Profession oblige à en faire le fonds de leur étude. Il écoutoit avec plaisir tous ceux qui lui donnoient quelque ouverture pour l'intelligence des saints Livres, méditoit soigneusement sur ce qu'on lui avoit dit, & le communiquoit à des personnes intelligentes pour en avoir leur avis. Il avoit une si profonde vénération pour le nom de Dieu, qu'il ne le prononçoit jamais, sans y faire une attention particuliére. Il étoit exact à s'adresser à lui en particulier. Et toutes ses recherches dans les secrets de la Nature, ne tendoient qu'à se former & à faire naître dans les autres de grandes idées de la majesté, de la gloire, de la sagesse & de la bonté de Dieu; & il recommandoit aux Membres de la Societé Royale de Londres, & à tous ceux qui s'attachoient à la recherche des veritez de la Physique, de raporter tout à la gloire du grand Auteur de la Nature & à l'avantage des Hommes. S'étant formé une idée toute aimable du Christianisme, purgée de toute superstition & de toute chaleur de parti, il avoit de la joye, toutes les fois qu'il faisoit quelque découverte, qui servoit à éclaircir les Dogmes de la Religion, ou à foudre les objections qu'on peut faire contr'elle; l'ayant toujours regardée comme un Système de veritez, qui devoient purifier le cœur & tendre toutes à la pratique. Il ne pouvoit rien souffrir de ce qui tendoit à la faire mépriser, ou de ce qui causoit des divisions entre les Chrétiens. Aussi a-t-il laissé par son Testament un fonds considerable pour un certain nombre de Sermons qu'on doit faire toutes les années, sur la vérité de la Religion Chrétienne en général, sans entrer dans les disputes qui séparent les Chrétiens les uns des autres; & cette fondation nous a deja procuré un grand nombre d'excellens Ouvrages. Il avoit tant de zéle pour la propagation de la véritable Religion, qu'il fit traduire & imprimer à ses dépens en Langue Malaise le Nouveau Testament & l'envoya dans les Indes. Il recompensa libéralement celui qui traduisit en Arabe le Livre de *la Vérité de la Religion Chrétienne de Grotius.* Il le fit imprimer à ses dépens & l'envoya dans les lieux où l'on parle cette Langue. Il avoit aussi résolu de faire imprimer le Nouveau Testament en Langue Turque; mais la Compagnie, croyant que ces frais la regardoient, ne voulut qu'il y contribuât que sa portion. Il donna 700. Livres Sterling pour l'impression de la Bible en Irlandois, qu'il ordonna de distribuer en Irlande. Il contribua aussi libéralement pour l'impression de la Bible à l'usage des Montagnards d'Ecosse. Il donna durant sa vie 300. Livres Sterling par an pour la Propagation de la Religion Chrétienne en Amérique, & cent à la Compagnie des Indes Orientales pour être employées aux mêmes usages dans ces Indes, y destinant une beaucoup plus grosse somme, quand l'exécution de ce dessein seroit commencée. Il étudioit avec soin tout ce qui avoit pu affoiblir l'efficace du Christianisme, & en empêcher les progrès; il haïssoit mortellement tout ce qui tendoit au renversement de la Morale & de la Charité; & ne pouvoit souffrir les violences & les persécutions pour cause de Religion. Il demeura toujours attaché à l'Eglise Anglicane. Mais il avoit de la charité pour les Non-Conformistes & les assistoit dans leurs besoins. Il ne s'engageas dans aucun parti, & ne se déclara ennemi d'aucun. On le sollicita d'entrer dans l'Etat Ecclésiastique; mais il crut que ce qu'il écriroit en faveur de la Religion seroit plus efficace, quand on ne pourroit le soupçonner, qu'aucun interêt eût part à son travail. Il proposoit toujours ses sentimens avec modestie, sans vouloir contraindre personne à les recevoir: & quand il étoit d'une opinion différente de celle des autres, il ne disoit jamais rien qui fût capable de les choquer. Et, comme il ne choquoit jamais personne en sa présence, il gardoit le silence, quand on en disoit du mal, lors qu'ils étoient absens; & si on insistoit, il tâchoit de détourner ailleurs le discours. Il étoit extrêmement civil, fur tout à l'égard des Etrangers; & quoi que son tems lui fut cher, il se faisoit un devoir de les recevoir. Sa charité envers les nécessiteux, & sa bonté envers les Savans, étoient extraordinaires, mais fans ostentation. Il se faisoit surtout un devoir de soulager les pauvres honteux, sans qu'ils fussent d'où leur venoient ces secours; en sorte que sa charité pendant plusieurs années montoit à plus de mille Livres Sterling par an. Comme il avoit de gros revenus, aussi en faisoit-il un bon usage, évitant la pompe, & le superflu, & s'adonnant constamment à l'étude & aux expériences de Physique. Il évitoit soigneusement le mensonge & les équivoques; & aimoit mieux garder le silence, pour ne pas porter de préjudice ou à lui-même ou aux autres. Il avoit une honnête gayeté; & on ne voyoit point en lui cette humeur noire & chagrine si commune aux Philosophes & à ceux qui s'adonnent à une devotion extraordinaire. Il jugeoit sainement des hommes & des affaires. Ses avis étoient solides; mais modestes & réservez, & il trouvoit toujours des expédients avantageux dans les cas difficiles. Il ne se mêloit point de Politique, ni des affaires publiques, & ne fréquentoit point la Cour. Cependant il a toujours été estimé & bien traité de ses Supérieurs. Il étoit fort habile à découvrir les talens des hommes, & il avoit une si grande étenduë de plans & de projets, qu'il pouvoit facilement mettre en œuvre ceux qui en avoient le loisir & la capacité; & lors qu'il les voyoit engagez, il les encourageoit au travail, par des préfens considérables, qu'il leur faisoit. Il avoit bien lû les Rabins & les Péres; il avoit examiné toutes les Controverses de la Religion, & bien compris tout le Systême de la Théologie. Il possédoit bien les Mathématiques. La Géographie, l'Histoire, & les Livres de Voyages servoient à le délasser. Il étoit habile dans toutes les parties de la Médecine, mais c'étoit, peut-être, le plus expérimenté & le plus habile homme du Monde, pour l'Histoire de la Nature, les productions de tous les différens Pays, la vertu & la culture des plantes, des metaux, des mineraux, avec leurs différences dans les différens climats. Ces connoissances le rendoient capable de faire un plus grand nombre de différentes expériences, que jamais aucun homme n'ait faites: & il les communiquoit & expliquoit d'une maniére si exacte & si conforme à la vérité, qu'on y peut absolument faire fonds. Mais son étude particuliére & celle qu'il aimoit le plus, c'étoit la Chymie, à laquelle il s'occupoit, non pas par un principe d'avarice; mais uniquement pour dérober son secret à la nature; pour découvrir de quels principes les Etres naturels étoient composez, & dans quels on pouvoit les resoudre, & pour préparer de bons remédes; sans s'amuser à depenser son bien & son tems pour de vaines espérances; mais se tenant toujours dans les bornes de la raison & de la médiocrité. Il perfectionnoit la Chymie, sans en devenir plus pauvre, s'en servant pour s'entretenir soi-même & pour fournir au besoin des autres. Il laissoit la disposition des revenus à sa sœur, à laquelle il s'en remettoit entiérement. En un mot, son savoir & ses talens ont été estimez par tout le Monde, & le grand nombre d'Ecrits qu'il a composez, généralement aprouvez. Il étoit d'un temperament délicat & avoit le corps foible; ce qui fait qu'on a été surpris, qu'il ait pû autant écrire, méditer, lire, & faire d'expériences, qu'il a fait. Mais il observoit un grand régime de vivre, & pendant trente ans, il n'a rien pris pour le plaisir mais pour la nécessité, & c'est à quoi l'on attribue, qu'il ait pû vivre si longtems. Il étoit si exact à observer le régime qu'il s'étoit prescrit, que pendant tout ce tems, il ne le passa jamais. La cause de toutes ces précautions, c'étoit afin que les douleurs de la pierre aufquelles il étoit fujet, ne passassent jamais la mesure de ses forces & de sa patience, & de conserver sa vuë, qui étoit foible; aussi Dieu lui fit-il la grace, que cette vuë ne diminua que quatre heures avant sa mort; & qu'au lieu de croupir longtems dans un lit, comme il l'avoit aprehendé, il ne fut couché que les trois dernières heures de sa vie, & cela, sans soufrir de grandes douleurs. Il mourut le 30. Décembre 1691. environ une semaine après sa sœur, la Lady *Ranelagh* avec laquelle il avoit vécu pendant 40. ans. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages en Anglois, qui ont été traduits assez mal en Latin, imprimez diverses fois, & ramassez assez confusément en quatre gros Volumes in 4. à Genéve. La plupart concernent des expériences de Physique ou de Chymie. Il y en a quelques-uns fur quelques matiéres de Religion. Ils sont tous excellens, & généralement estimez. Il seroit trop long d'en donner ici la liste. On en a imprimé un Catalogue en Angleterre, chez *Samuel Smith.* * Voyez l'Oraison funébre de Mr. *Boyle*, par Mr. *Burnet* Evêque de Salisbury.

ROBERT RICH D'ABINGTON, Moine de Pontigny, & ROBERT BACON, Docteur d'Oxford, ont écrit la Vie & l'Histoire de la Translation de S. Edmond, Archevêque de Cantorberi, mort l'an 1240. Leur Ouvrage a été écrit dix ou douze ans après: il se trouve dans Surius au 19. de Novembre. * M. Du Pin, *Bibloth. des Auteurs Eccl. XIII. siécle.*

ROBERT D'EVREUX, Comte d'Essex. *Voyez* Essex, dans *Moreri.*

ROBERT DE FLAMESBURG, Chanoine Regulier de S. Augustin, & Penitencier dans l'Abbaïe de S. Victor, fut dans le XII. siécle estimé à cause de sa science. Il a composé un grand Penitentiel, qui se trouve manuscrit dans des Bibliothéques. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques XII. siécle.*

ROBERT DE MELUN, fait Evêque d'Erford, vers l'an 1163. avoit composé une somme de Théologie, qui est manuscrite dans la Bibliothéque de saint Victor. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XII. siécle.*

ROBERT DE CORCEON, Anglois, qui fut fait Cardinal par le Pape Innocent III. fleurit au commencement du XIII. siécle, & tint un Concile en qualité de Legat, l'an 1212. à Paris. Il étoit un des plus habiles Théologiens de son tems, & a composé une Somme de Théologie, qui se trouve manuscrite dans la Bibliothéque de saint Victor de Paris, & qui a été citée par M. de Launoy, & par d'autres Auteurs.‖ * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast. XIII. siecle.*

* ROBERT SORBON ou DE SORBONNE, Fondateur du College de ce nom à Paris, vivoit dans le XIII. siécle, & fut surnommé de *Sorbonne*, parce qu'il étoit natif du Village de Sorbonne en Champagne, ou d'un village de même nom dans le Diocese de Sens: d'autres disent qu'il étoit du Diocese d'Arras. Après avoir été Chanoine de Soissons, ou, selon d'autres, de Cambray, il fut pourvû d'un Canonicat de l'Eglise de Paris, & fut Aumônier & Confesseur du Roi saint Louis. Ce fut l'an 1252. comme porte l'Inscription qui est à Paris, ou l'an 1253. selon Du Tillet, ou plûtôt 1256. selon l'original de l'acte de donation, que Robert Sorbon institua ce célébre College en Théologie, dans l'Université de Paris. Robert mourut apparemment vers l'an 1271. & laissa trois Traitez qui sont dans la Bibliothéque des Péres. *I. de Conscientia II. de Confessione. III. Iter Paradisi.* * Join-

ville,

ville, *en la Vie de S. Louis. c.* 94. Du Tillet, *in Chron.* Margarin de la Bigne, *in Biblioth. SS. PP.* Du Boulay, *Hiſt. Univerſ. Pariſ.* Sponde, *A. C.* 1253. *n.* 8. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Dupleix & Mezeray, *Hiſtoire de France, &c. Voyez* SORBONNE.

* ROBERT GROSSE TESTE, dit en Latin *Capito*, & en Anglois *Groſſheath*, étoit né de pauvres parens en Angleterre, dans le pays de Suffolc. Il fit un grand progrès dans les Sciences; & à ſon retour en Angleterre, après un voyage qu'il avoit fait en France, il fut reçu Docteur d'Oxford, & paſſa pour le premier Théologien, & le plus docte Philoſophe de ſon tems. On lui donna l'Archidiaconé de Leiceſter; & l'an 1235. l'Evêché de Lincoln. Il en remplit dignement les fonctions, & employa le reſte du tems qu'elles lui laiſſoient, ou à s'entretenir avec les gens de Lettres, dont il étoit le Protecteur, ou à compoſer des Ouvrages. Il s'oppoſa fortement aux entrepriſes de la Cour de Rome, & des Moines ſur la juriſdiction des Ordinaires, & eut un demêlé conſiderable avec Innocent IV. ſur une diſpenſe que ce Pape avoit accordée pour un Canonicat de l'Egliſe de Lincoln. Il a compoſé pluſieurs diſcours, dans leſquels il reprend avec liberté les vices & les déreglémens des Eccleſiaſtiques; & quelques Lettres que M. Brown a fait imprimer dans le ſecond volume du *Faſciculus rerum expetendarum* imprimé à Londres l'an 1690. On a encore imprimé à Londres l'an 1692. un Ouvrage de cet Auteur, touchant des obſervations legales. Il a fait un Commentaire ſur les Oeuvres de ſaint Denys l'Areopagite, dont on a imprimé à Strasbourg l'an 1502. ce qui regarde le Livre de la Théologie myſtique. Il a auſſi traduit en Latin le Teſtament des douze Patriarches, imprimé à Paris l'an 1549. & dans les Bibliothéques des Péres. Enfin l'on trouve dans les Bibliothéques d'Angleterre pluſieurs autres Ouvrages du même Auteur, entr'autres un Traité ſur la Confeſſion; un autre ſur le Mariage, un Ouvrage du ſoin Paſtoral; des Conſtitutions ſur la Penitence; un Ouvrage de pieté, intitulé l'*Oeil moral*; un autre intitulé, *la Doctrine du cœur*; un Livre de Méditations; un Traité ſur les articles de Foi, un autre ſur les préceptes du Decalogue, des Lettres & des Sermons. Outre cela, on a encore de lui des Ouvrages profanes; comme ſon Abregé de la Sphere, imprimé à Veniſe l'an 1504. & ſon Commentaire ſur les Analytiques d'Ariſtote, imprimé auſſi à Veniſe l'an 1504. 1537. & 1552. Cet Auteur avoit joint l'érudition & la ſcience à une grande pieté, & à un zéle peut-être trop ardent. Ce ſage & ſavant Prélat mourut l'an 1253. * Matthieu Paris, *Hiſt.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Pitſeus & Balæus, *de illuſt. Script. Angl.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſt. XIII. ſiécle.*

ROBERT COWTON, Anglois, de l'Ordre des Fréres Mineurs, a fleuri vers l'an 1340. & a compoſé un Commentaire, & un Abregé ſur les quatre Livres des Sentences, qui ſe trouve dans quelques Bibliothéques d'Angleterre. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques, XIV. ſiécle.*

ROBERT DE CONWAY, ou ROGER CHONOE, de l'Ordre des Fréres Mineurs, vivoit dans le XIV. ſiécle, & fit une Réponſe à l'Ouvrage de Richard, Archevêque d'Armach, touchant la Confeſſion faite aux mandians; mais ſon Ouvrage n'approche pas de la ſolidité, ni de l'élegance de celui de Richard. Conway eſt mort à Londres l'an 1360. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Aut. Eccleſiaſtiques, XIV. ſiécle.*

ROBERT GERVAIS, né dans le Dioceſe de Niſmes, de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, fait Evêque de Sens par Urbain V. l'an 1396. a compoſé vers l'an 1388. un Traité du Schiſme, contre Jean de Lignano & contre Balde, qui défendoient Barthelemi de Bari; il ſe trouve manuſcrit dans la Bibliothéque de M. Colbert, & un autre Traité intitulé *Le Miroir Royal*, publié vers le commencement du régne de Charles VI. qui eſt manuſcrit dans la même Bibliothéque. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Aut. Eccleſiaſtiques, XIV. ſiécle.*

ROBERT FLEMING, Anglois, après avoir paſſé quelques années à Rome, ſous le Pontificat de Sixte IV. revint en ſon païs, où il fut fait Doïen de Lincoln. Etant à Rome, il compoſa l'an 1477. un Poëme à la loüange de Sixte IV. intitulé *Lucubrationes Tiburtinæ*, dans lequel il fait l'Hiſtoire & le Panegyrique de ce Pape, en vers aſſez durs: ſon Ouvrage a été imprimé à Rome en même tems. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſtiques, XV. ſiécle.*

ROBERT, Cardinal & Evêque de Lizieux. *Cherchez* ADEMAR ou AIMAR (Robert) dans *Moreri.*

ROBERT (Jean) Juriſconſulte d'Orleans, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il fit l'an 1567. deux Livres *Receptarum Lectionum*, où il releve pluſieurs corrections de Loix, faites par le célébre Cujas. Ce dernier lui répondit dans ſes Obſervations. Robert l'an 1579. quittant la matiére dont il s'agiſſoit, commença à en venir aux injures perſonnelles dans le 3. Livre d'Animadverſions. Cujas lui répondit ſous le nom d'Antoine Mercator, l'an 1581. & Robert repliqua par d'autres Notes imprimées à Orleans l'an 1582. *in quarto.* Jean Robert avoit raiſon en pluſieurs points; mais il fallut céder à la doctrine & à la réputation de ſon adverſaire. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.*

ROBERT, (Anne *Annæus*) fils du précedent, fut Avocat au Parlement de Paris. Il ſe diſtingua dans ſa profeſſion. Il nous reſte de lui un Recueil de Plaidoiers en beau Latin, qu'il fit depuis environ 1571. juſqu'en 1595. ſuivis de pluſieurs Arrêts notables. Tournet les a traduits en François. Il a fait auſſi quelques Notes ſur le Droit. * *Ibid.* Mainard, *l. 1. c. 27. n.* 3.

ROBERTI, (Charles) Romain, Cardinal, étant Archevêque de Tarſe *in partibus*, fut Nonce en France, l'an 1664. & pendant ſa Nonciature il fut nommé le 7. Mars l'an 1667. Cardinal, par le Pape Alexandre VII. qui lui donna le titre de Notre-Dame d'*Ara Cœli*, puis fut Legat de la Romagne le 22. Août de la même année, & Evêque de Faenza. Il mourut à Rome le 14. Février 1673. en ſa 63. année, & fut inhumé en l'Egliſe de Saint André *Zelles Valles.*

ROBIN (Jean) Garde du Jardin Royal des plantes, étoit Eunuque. C'étoit le plus curieux Botaniſte de ſon tems. On a ſon portrait dans un Recueil de fleurs & de plantes, qu'il avoit cultivées, gravé par les ſoins de ſes Amis, avec ce Diſtique:

Omnes herbas novi.
Quot tulit Heſperidum Mundi, quot fertilis hortus,
Herbarum ſpecies, novit hic unus eas.

Il eſt le premier, qui a élevé l'*Acacia* en France, & qui a donné la vogue aux Tubereuſes, qu'on ne connoiſſoit qu'en Provence. Jamais homme ne fut plus entêté de fleurs, que celui-là. De quelque choſe qu'on lui parlât, il en revenoit toujours à ſa marote: ce qui faiſoit dire à *Guy Patin*, qu'il ſeroit cauſe, qu'on changeroit le Proverbe, & qu'on ne diroit plus; *il reſſouvient à Robin de ſes flutes*, mais *il reſſouvient à Robin de ſes fleurs.* Le même Patin l'appelloit *Eunuchus Heſperidum*; mais un Eunuque jaloux & ſi jaloux de ſes fleurs, qu'il aimoit mieux en écraſer les cayeux, que d'en faire part à ſes amis. Un Medecin enragé de cette dureté, lui adreſſa une Satyre Latine très-cruelle avec ce titre: *Johanni Robino totius propaginis inimico nato.* * *De Vigneul-Marville, Mélanges d'Hiſtoire &c. pag.* 208.

ROBINSON, (Hugues) Anglois, Recteur & enſuite Profeſſeur en Théologie dans l'Ecole de Winchester, depuis Archidiacre de Glocester, mort l'an 1655. a fait quelques petits Ouvrages Latins; comme des Prieres, une Rhétorique, un Abregé de l'Hiſtoire ancienne, les Antiquités de l'Univerſité d'Oxford, &c. Il y a eu un autre ROBINSON HENRI, Miniſtre de Leyden, qui fut d'abord l'un des plus rigides adverſaires des Arminiens, & qui s'étant enſuite adouci, prit un parti neutre entr'eux & les Gomariſtes, & fut chef d'une Secte particuliére de gens, qui furent apellés d'abord *Robinſoniens*, & depuis *Independans.* * Hofman, *Lexic. univerſ.*

ROCCA GUILLELMA, Bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans la Terre de Labour, entre Aquino & Gaïete. * *Maty, Diction.*

ROCCA IMPERIALE, Bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans la Baſilicate, aux confins de la Calabre, près du Golfe de Tarente, où l'on a bâti la Tour de *Rocca Imperiale*, pour défendre la Côte contre les Corſaires. * *Maty, Diction.*

ROCCA DE MONDRAGONE, Bourg du Royaume de Naples. Il eſt ſur la Côte de la Terre de Labour, environ à deux lieuës de la petite Ville de Carinola. Il a été bâti des ruïnes de l'ancienne *Sinueſſe*, qui fut une ville Epiſcopale de la Campanie. On voit près de ce Bourg le Cap de *Mondragone*, & les Bains de *Mondragone*; le premier apellé par les anciens *Maſſicum Promontorium*, & les derniers *Aquæ Sueſſanæ.* * *Baudrand.*

ROCCA DI PAPA, Bourg avec un Château. Il eſt dans la Campagne de Rome, à cinq lieuës de Rome, du côté du Levant. * *Maty, Diction.*

ROCCA SECCA, Bourg de l'Etat de l'Egliſe dans la Campagne de Rome, près de la Palu Pontine, à trois lieuës de Terracine vers le Nord. * *Maty, Diction.*

ROCCA DI VAL DI MARINO, Bourg de l'Etat de Veniſe dans le Treviſan, aux confins du Padoüan & à ſix lieuës de Trevigni vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

ROCCHAFE. *Cherchez* CHYTREUS, dans *Moreri.*

ROCCI, (Cyriac) Cardinal, natif de Cremone, Abbé de S. Jean du Royaume de Naples, fut Archevêque de Patras, Nonce à Vienne, & nommé Cardinal par le Pape Urbain VIII. qui lui donna le titre de ſaint Sauveur *in Lauro.* Il mourut à Rome le 25. Septembre 1651. & git en l'Egliſe de Montferrat à Rome.

ROCCI (Bernard) Cardinal, neveu du precédent, fut Majordome du Pape Clement X. qui le nomma Cardinal le 27. Mai 1675. & lui donna le titre de S. Etienne au Mont-Celio. Il fut depuis Evêque d'Orviete, & Legat de Ferrare; & mourut à Freſcati le 3. Novembre 1680. en la 54. année de ſon âge, & la ſixiéme de ſon Cardinalat: il git en l'Abbaïe de Grota-Ferrera.

ROCCO (Girolamo) excella ſi bien dans l'Art d'écrire, qu'il eſt juſte de faire mention de lui. Il étoit de Veniſe, & il vivoit au commencement du XVII. ſiécle. Il dédia au Duc de *Savoye* un Livre gravé ſur l'airain l'an 1603. orné de diverſes ſortes de caractéres, chifres, & traits de main très-excellemment faits. Ce Prince en fut ſi ravi, que pour récompenſer l'induſtrie de l'Auteur, il lui mit de ſa propre main au cou une Chaine d'or valant 125. écus. * *Jean Marcel*, ſage & délectable folie. *Liv. I.*

ROCELLA, ou, La ROCHE CALABROISE, anciennement *Amphiſſia*, *Amphiſia*, Bourg du Royaume de Naples. Il eſt défendu par un Château fort, & ſitué ſur la Mer Ionienne, à quatre lieuës de Girace vers le Nord. * *Maty, Diction.*

* ROCH, (Saint) Son culte a été établi au Concile de Conſtance, & s'eſt depuis répandu. On ne le tient pas néanmoins encore pour canoniſé, quoique la Congregation des Rits Eccleſiaſtiques ait permis de célébrer ſa Fête, qui ſe fait le 16. d'Août: cependant ſa Vie écrite par René Maldura, eſt pleine de fauſſetés groſſieres. * Surius, Bailler, *Vies des Saints.*

ROCHDALE, Bourg avec Marché dans la Contrée du Comté de Laticaſtre en Angleterre, qu'on apelle Salford, ſur la riviére de Roche, dans une Vallée, ce qui lui a donné ſon nom, le mot *Dale*, ſignifie une *Vallée*; à 145. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

ROCHECHOUART, ancien Bourg de France, dans le Poitou, près de la Vienne & de la Source de la Charente, à ſix lieuës de Limoges vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

ROCHECHOUART (Marie-Magdelaine-Gabrielle de) Abbeſſe de Fontevrault, a été un des plus beaux eſprits de ſon ſiécle. Elle étoit fille de *Gabriel* de Rochechoüart, Duc de Mortemar, Pair de France. Tous les avantages dont ſon ſexe ſe glorifie, lui furent prodigués par la nature; mais par deſſus cela, un eſprit fertile, penetrant, étendu, une mémoire très-fidelle, & un genie propre à toutes les Sciences. L'étude des Langues Grecque, Latine, Italienne, Eſpagnole, firent, ce ſemble, ſes premiers divertiſſemens. Et par-là elle ſe mit en état de lier des converſations ſuivies, non ſeulement avec tous les Etrangers, mais encore avec les perſonnes qui avoient le plus d'érudition. L'ancienne & la nouvelle Philoſophie ne furent plus bien-tôt des myſtéres

pour elle: elle se fit expliquer ce qu'il y a de plus subtil dans la Theologie Scholastique, & les opinions diverses qui partagent les Ecoles. En peu de tems elle fut en état d'en juger sainement elle-même par la connoissance de l'Ecriture, qui étoit sa veritable Theologie. De-là passant à la lecture des Peres de l'Eglise, elle connut aisément le caractere de chacun d'eux, les matieres dont ils avoient traité, les demêlés qu'ils avoient eus avec les Heretiques, leur style, leur methode, & leur genre de Philosophie. Elle s'amusa aussi dans ses heures de recreation, à la lecture des Profanes. Platon lui devint très-familier. Au travers des nuages dont ce Philosophe enveloppe la verité, elle y decouvroit des beautés, des tresors de Morale, des tours d'éloquence, & une delicatesse de penſées, que les genies mediocres ne peuvent demêler. Homere servit aussi quelquefois à la delasser de ses autres études; & quelque malaisé qu'il soit d'en rendre en notre Langue toute la noblesse & toute la force, elle essaïa pourtant la Traduction de quelques livres de l'Iliade, & peut-être n'a-t'on rien vû de si achevé dans ce genre. Tant & de si belles qualités naturelles & acquises, soûtenuës d'une grande vertu, lui servirent beaucoup pour le gouvernement du grand Ordre, auquel le Seigneur l'appella. De Religieuse qu'elle étoit de l'Abbaïe-aux-Bois, Ordre de saint Bernard, où elle s'étoit renfermée dès ses jeunes ans, elle fut nommée le 16. Août 1670. Abbesse, Chef & Generale de l'Abbaïe & Ordre de Fontevrault, il est difficile de dire en detail le bien qu'elle y a fait. Non seulement elle a sanctifié ses personnes qui lui étoient soûmises, mais on peut dire qu'elle les a polies. Pendant qu'elle veilloit sur les filles, & que par son exemple elle les fortifioit dans la pratique du bien, elle animoit les Religieux de cet Ordre, par ses paroles & par ses écrits à l'étude; & l'on vit en peu de tems fleurir les belles Lettres & les Sciences solides à Fontevrault, par le soin qu'elle prit d'y faire élever de savans Professeurs. Les écrits qui échapperent à sa plume, ne servirent pas peu à inspirer à tous un grand goût pour l'étude, & ses exhortations à donner une belle idée de la veritable éloquence pour la Chaire. Ses Ordonnances, où elle faisoit parler aux Loix une langue digne d'elle, parurent si senſées, si precises, si judicieuses, que de grands Prelats ne dedaignerent pas de s'en servir pour le gouvernement des Religieuses de leur Diocese. Ses Lettres Circulaires sur la mort de ses Religieux & de ses filles, en honorant la memoire des personnes qui en étoient le sujet, faisoient admirer la fecondité du genie de celle qui les composoit, & n'inspiroient qu'un grand amour de Dieu, un parfait mépris de la vie. Le style doux & leger, le naturel & l'élegance, le bon sens & la sincerité, ont rendu ses Lettres celebres & precieuses à ses amis. Ceux de ces écrits qui ont échappé au feu, auquel son humilité les condamnoit, sont des Ouvrages de Pieté, de Morale, de Critique: plusieurs savantes Traductions, nombre de Maximes pour la conduite de la vie Religieuse, quelques sujets Academiques, traités finement; tout cela, joint à ses Lettres, formeroit un ample Recueil, qui feroit plaisir au public. On y trouveroit des chefs-d'œuvres, qui pourroient servir de modele sur bien des matieres; & il n'en faudroit pas davantage pour justifier à la posterité ce que l'on a dit souvent pendant sa vie, que de l'assemblage de tant de vertus, d'un si grand nombre de talens, & d'un savoir si exquis, on auroit pû former un des plus grands hommes de son siecle. Elle mourut à Fontevrault, le 15. Août 1704. âgée de 59. ans. * Memoires de Trevoux, *Decembre* 1704. *Oraiſon Funebre*, par l'Abbé Anselme.

ROCHEFORT EN ARDENNES, Bourg avec un Château & titre de Comté. Il est dans le Luxembourg, aux confins du Pays de Liége & du Duché de Bouillon, & à six lieuës de Dinant vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

ROCHEFORT, ou, ROCHFORT, Bourg avec Marché dans le Comté d'Essex en Angleterre, Capitale de sa Contrée. C'est de ce lieu dont le Roi *Guillaume III.* donna le titre de Comte de Rochefort à Monsieur *Guillaume de Zuyleſtein* de la Noble Famille de Nassau. * *Moreri Anglois.*

ROCHEFOUCAULT (Alexandre de la) Abbé de S. *Martin*, frére de ce Comte de Randan, qui fut tué à la Bataille d'Issoire, & de *François* Evêque de Clermont, qui a été depuis Cardinal, s'engagea très-mal-à-propos dans les fourberies de *Marthe* Brossier, prétenduë possedée. Nous avons dit dans l'Article de cette Marthe, qu'enfin, le Parlement de Paris l'ayant fait conduire à Romorantin par le Prévôt, défendit à son Pére de la laisser sortir hors du lieu, sans la permission du Juge. Nonobstant cette défense, le Pére & la Fille s'en allérent avec notre Abbé en Auvergne, & puis à Avignon. Le Parlement de Paris eut beau ajourner par deux fois l'Abbé, & ordonner, enfin, vû sa contumace, la saisie du revenu de ses Bénéfices, cette Troupe ne laissa point de gagner Pays, & d'aller à Rome, *s'imaginant que la Poſſedée joüeroit mieux ſur ce grand Théatre, & qu'elle trouveroit plus de credulité dans le lieu qui eſt la ſource de la croyance.* Ce sont les termes de *Mezerai*. L'Evêque de Clermont étoit si suspect d'avoir inspiré cette équipée à son Frére, qu'on le condamna aussi à la perte de ses revenus Ecclesiastiques. *Henri IV.* bien averti des mauvais desseins, que l'on couvoit là-dessous, donna ordre à Mr. de *Silleri* son Ambassadeur, & au Cardinal d'*Ossat* d'éventer la mine, & de prévenir le Pape, avant que cette Troupe de Comédiens joüât ses pieces. Ils exécutérent cet ordre soigneusement. Et d'ailleurs le Cardinal d'Ossat gagna les Jesuites. Il fit comprendre au Pére *Sirmond* Secrétaire de leur Général, après lui avoir montré les ordres du Roi, qu'il étoit à craindre, que l'action de cet Abbé ne fût un obstacle au rapel des Péres Jesuites, à cause que tant lui que l'Evêque de Clermont avoient étudié chez eux. Il lui représenta ensuite la témérité de cet attentat, & combien on feroit de tort aux intérêts de l'Eglise, en commettant de nouveau les Cours Souveraines du Royaume avec le Pape. Ces raisons firent un très-bon effet. L'Abbé de S. Martin, à son arrivée à Rome, se trouva destitué des principales ressources sur lesquelles il avoit compté. Les Jésuites l'abandonnérent, & le Pape, que l'on avoit prémuni, ne fit rien qui donnât atteinte à l'Arrêt du Parlement de Paris contre la prétenduë démoniaque. Ce fut à l'Abbé à recourir aux suplications très-humbles, tant pour lui, que pour son Frére, auprès du Roi Henri IV. *Peu de tems après il tomba malade, & mourut de chagrin, à ce qu'on diſoit, d'être venu de ſi loin ſe faire mépriſer. Marthe & ſon Pere delaiſſez de tout le Monde, n'eurent plus d'autre refuge que les Hôpitaux.* Ce sont encore les termes de Mezeray * dans son Abrégé Chronologique sur l'an 1599. Voyez aussi *De Thou*, liv. 123. vers le commencement.

ROCHEFOUCAUT, petite Ville avec un Château, & titre de Duché. Elle est dans l'Angoumois Province de France sur la Tardoüere, à cinq lieuës d'Angoulesme vers le Levant. * *Maty, Diction.*

ROCQUE (S. G. de la) Gentilhomme d'Agnés près de Clermont en Beauvaisis, vivant sous Henri IV. Poëte François a donné l'an 1599. & 1600. un Recueil de ses Poëſies diviſé en six parties. Les Sonnets y tiennent le premier rang. * Consultez M. Baillet *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes.*

RODA, Rhoda, petite Ville ou Bourg d'Espagne. Elle est dans la Catalogne sur le Ter, à deux lieuës de la ville de Wich, vers le Nord. On prend communément Roda, pour l'ancienne *Bacula*, petite ville des Ausetans. * *Baudrand.*

RODAS, c'est la place la plus forte d'Asie. Elle est située sur une montagne, défenduë de six Bastions environnez de trois fossez pleins d'eau, & où il y a de bon poisson, & garnie de 26. piéces de canon. On ne peut grimper au haut de cette montagne que par un endroit. Ce sont partout ailleurs des précipices couverts de grands arbres; au sommet il y a une plaine fertile, où il y a vint sources d'eau, & qui produit du ris & du blé. Elle a de tour un mille & demi. Cette forte place appartient au Raja de Somelpour, mais *Aureng-Zeb* l'acheta de lui par trahison, & y mit 800. hommes pour la garder. Elle est à 191. lieuës d'Agra vers le Levant, & à 30. de Somelpour, vers l'Occident. * *Tavernier*, Voyages. Part. 2.

RODEILLE ou RODELLE (Pierre,) Jesuite, a donné une édition d'Horace, imprimée à Toulouse l'an 1683. avec une Paraphase en prose & des notes. Il a purgé ce Poëte de ses faletés; mais de telle sorte, dit un Auteur, qu'il a fait grace aux moins grossieres. Ce qu'il y a de bon dans cet Ouvrage, c'est que le P. Rodeille a marqué le tems auquel il a crû que les Odes, les Satyres & les Epîtres avoient été écrites: ce qui contribuë beaucoup à éclaircir le sens d'un Auteur, & à en decouvrir les finesses. Il a mis au commencement de l'Ouvrage, un Abregé Chronologique de l'Histoire Romaine, depuis l'an de Rome 710. qui étoit le 19. d'Auguste & le 21. d'Horace. Rodeille avoit donné l'an 1680. les Epigrammes de Martial avec des Notes, en y retranchant les principales obscenités. * *Nouvelles de la Rep. des Lettres en Octobre 1684. & en Decembre de la même année.* Baillet, *Jug. des Sav. ſur les Critiques Gramm.*

RODERIC XIMENES, Archevêque de Tolede. *Cherchez* Ximenes, dans *Moreri.*

RODERIC I. Roi du Pays de Gales en Angleterre, étoit fils d'*Idwallo*, fils de *Cadwallader*, dernier Roi des Bretons & premier Roi de Gales. Il vivoit dans le VIII. siécle. * *Hiſtoire d'Angleterre.*

RODERIC II. Roi du Pays de Gales en Angleterre, surnommé *le Grand*, succeda à son Pére *Mervin*, en 843. Quoi que son Royaume fût déja fort petit, il le partagea pourtant entre ses fils. Il donna à *Amaraud* l'Aîné le Nord-Gales; à *Cadal* son second fils le Sud-Gales; & le Pays apellé *Powiſland* à *Mervin* le Cadet des trois: avec cette précaution, que les deux plus jeunes fils tiendroient leurs Etats à foi & homage, du Roi du Nord-Gales, & en reconnoitroient la Souveraineté comme Hommes liges. Mais, malgré cette précaution, Roderic commit une grande faute de Politique en démembrant ainsi ses Etats dans un tems où tous les autres Royaumes des Saxons étoient reduits sous la domination d'un seul. Car par ce moyen ses Etats étoient tellement afoiblis, qu'ils fournissoient une belle occasion à ses voisins de s'en emparer: au lieu qu'ils auroient pû se maintenir, s'ils n'eussent dépendu que d'un Chef; de même que le Royaume d'Ecosse se maintint contre celui d'Angleterre. Mais Roderic ne penſa pas à tout cela, non plus que ses successeurs, qui firent la même faute. * *Hiſtoire d'Angleterre.*

RODIA, Bourg du Royaume de Naples. Il est sur la côte de la Capitanate, à cinq lieuës de Vieste, vers le Couchant. Il y a près de ce Bourg, le Golfe de Rodia en Latin *Sinus Hyras*, ou, *Rodienſis.* * *Maty, Diction.*

RODOLOVIC (Nicolas) Cardinal, Archevêque de Chieti, originaire de Raguse, étant Secretaire de la Congregation des Evêques & Réguliers, fut nommé Cardinal par le Pape *Innocent XII.* le 14. Novembre 1699. Il mourut d'apoplexie à Rome, le 28. Octobre 1702. âgé de 78. ans, & y fut inhumé dans l'Eglise de S. *Marcel.* * *Mémoires du tems.*

* RODOLPHE ou RODULFE, né à Munster, après avoir fait ses études à Liege, fit un voïage en Allemagne, dans lequel il prit la resolution d'embrasser la vie monastique. Il entra dans plusieurs Monasteres; mais n'en aiant point trouvé de bien reglés, il se retira dans celui de saint Trudon, ou saint Tron, au Diocése de Liége, & il y fut chargé de l'instruction des jeunes Religieux. Thierri, qui en étoit alors Abbé, choisit Rodolphe pour Prieur, & ils travaillerent ensemble à la reformation entiere de ce Monastere. Après la mort de Thierri, Rodolphe fut élû Abbé en sa place l'an 1108. Son Monastere fut pillé & brûlé peu de tems après. Il le retablit, en fut chassé, fit deux voïages à Rome, mit la reforme dans le Monastere de saint Pantaleon de Cologne, & en fit Prieur Liber, l'un des Religieux de son Abbaïe. Il mourut après l'an 1136. Il a composé une Chronique de l'Abbaïe de saint Tron, depuis sa fondation jusqu'en cette année, publiée par le P. Dom Luc Dacheri, dans son Spicilege, *t.* 7. Il est Auteur de la Vie de saint Hietbert, qui se trouve au même endroit. Il avoit composé plusieurs autres Ouvrages, entr'autres, un Traité contre les Simoniaques, que le P. Mabillon a trouvé manuscrit dans la Bibliotheque de Gemblours, diviſé en VII. livres, dont ce Pere a donné les Argumens, avec une Lettre de Sibert, & la Reponſe de Rodolphe, sur ce que les peres donnent à leurs enfans, quand ils entrent en Religion. Il blâme d'un côté les peres, qui par avarice ne leur veulent rien donner, & condamne de l'autre les Religieux qui exigent quelque chose pour la reception des enfans. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

Suwet

Suwert. *in Athen. Belg.* Possevin. Vossius. M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccl. XII. siecle.*

RODON (David de) Professeur en Philosophie, Voyez ci-dessus DERODON.

ROER ou ROURE, Riviére du Cercle de Westphalie. Elle traverse le Duché de Westphalie, & y baigne Arensberg. Ensuite ayant passé dans le Comté de la Mark, elle va se décharger dans le Rhin, à Duysbourg. * *Maty, Diction.*

RŒULX, ou, ROEUX, petite Ville des Pays-Bas dans le Hainault, environ à trois lieuës de Mons, vers l'Orient Septentrional. Le Rœulx est un lieu fortifié, & qui a titre de Comté. * *Maty, Diction.*

ROFREDE de Benevent, un des premiers Interpretes de Droit, florissoit vers l'an 1215. il est plus ancien qu'Azon. Il a fait une Somme sur le Digeste & un Traite *de Libellis.* * Denys Simon, *Bibliotheque Hist. des Auteurs de Droit.*

* ROGAT, (*Rogatus*) Evêque Donatiste d'Afrique, se fit Chef d'un nouveau parti dans la Mauritanie Cesarienne, aujourd'hui le Roïaume d'Alger, sur la fin du IV. siecle, vers l'an 394. & donna à ceux qui le suivirent le nom de Rogatistes. Ils étoient autant opposés aux autres Donatistes qu'aux Catholiques, & les Donatistes n'avoient pas moins de haine contr'eux que contre les Catholiques. Ils les firent persecuter par Firmus Maurus Roi de Mauritanie. L'Evêque de Cesarée, qui étoit Rogatiste, lui livra lui-même sa ville. Ce Rogat est accusé d'avoir suivi les sentimens particuliers de Donat de Carthage, touchant l'inegalité des trois Personnes Divines: sa Secte dura quelque tems en Afrique, & il eut pour successeur Vincent Victor. * S. Aug *Epist.* M. Du Pin, *Hist. de Donatist.*

ROGATIEN, Prêtre de Carthage, souffrit la persecution sous l'Empereur Decе l'an 250. Il fut l'un des premiers attaqués avec saint Felicissime: ils confesserent tous deux genereusement la Foi de JESUS-CHRIST. Saint Cyprien donne à Rogatien le titre de glorieux Vieillard, & de Confesseur illustre, & le propose toûjours pour exemple aux Fideles. Il anima effectivement le troupeau des Chrétiens de Carthage, pendant l'absence de saint Cyprien, qui se servit utilement de lui, pour conserver la discipline dans son Diocese. Rogatien excommunia par son autorité Felicissime, qui troubloit l'Eglise de Carthage. On ne sait point en quel tems il mourut, quoique les Martyrologes le mettent au rang de ceux qui ont souffert la mort pour JESUS-CHRIST, & marquent sa Fête au 26. Octobre. * Saint Cyprien, *Epist.* 7. 8. 36 38. 39. 40. 81. Baillet, *Vies des Saints au mois d'Octobre.*

ROGEL, ou ROGUEL, Fontaine assez près de Jerusalem, & voisine de la Pierre de *Zoheleth*, au pié de la montagne de Sion du côté du Septentrion. Elle est profonde de trente piés, qui font autant de degrez pour y descendre, dont les seize premiers sont de très-belle pierre, & les autres sont piquez dans le roc. Cette Fontaine servoit pour arroser les jardins des Rois de *Juda. Jonathan* & *Ahimahats* fideles serviteurs de *David* s'y cachérent, pour attendre les nouvelles que leur apporteroit *Cusai* Arkite, quand il renversa le Conseil d'*Achitophel* dans la revolte d'*Absalom* contre David son pére *II. Samuel* XVII. 17. *Adonija* fit un grand festin prés de la Fontaine de Roguel, lors qu'il voulut se faire proclamer Roi. *I. Rois I.* 19. On croit que c'est la même Fontaine, que Néhémie nomme *la Fontaine du Dragon. Néhémie, II.* 13.

ROGER DE HOWEDEN, Officier de Henri II. Roi d'Angleterre, & ensuite Professeur Roial en Theologie dans l'Université d'Oxford, a écrit des Annales d'Angleterre, depuis l'an 731. où finit Bede, jusqu'à l'an 1202. Elles se trouvent parmi les Historiens d'Angleterre. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XII. siecle.*

ROGER, a fait une Histoire vers l'an 1250. de l'état deplorable du Roïaume de Hongrie, ruiné par les Tartares, qui se trouve à la fin des Chroniques de Hongrie. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XIII. siecle.*

ROGER BACON, issu d'une bonne famille, est né vers l'an 1206. à Ilchester, dans la Province de Sommerset en Angleterre, & fut surnommé, selon la maniere de ce tems-là, *le Docteur admirable*, à cause de l'étenduë de son savoir & de la penetration de son esprit; mais quoiqu'il fût Religieux des Freres Mineurs, il s'appliqua plus à l'étude des Mathematiques, de la Physique & de la Chymie, qu'à celle de la Theologie, & s'y enfonça si avant, qu'il fut accusé plusieurs fois d'être Magicien, & deferé pour cela à son General, qui le condamna l'an 1278. Il fut mis en prison l'année suivante, par ordre du Pape Nicolas IV. Il a fait quantité d'Ouvrages, dont quelques-uns sont imprimés & les autres manuscrits. Il mourut vers l'an 1284. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XIII. siecle.* Voyez BACON (Roger). dans *Moreri.*

ROGER, l'un des premiers Interpretes, sorti de l'école du Jurisconsulte Irnerius, florissoit dans le XII. siecle. Il a le premier fait des Gloses sur l'Infortiat, dont s'est servi Accurse, & un Traité des Prescriptions. Il y a un autre Roger, qui a glosé les anciennes compilations des Decretales. * Denys Simon, *Bibliotheque Hist. des Auteurs de Droit.*

ROGER (Jacques) de Tournay, Poëte Latin, vers l'an 1539. a publié des Poëties sous le nom de *Neopœgnies*, ou les divertissemens de la jeunesse de ce Poëte, qui se trouvent au troisiéme Tome des Delices des Poëtes Latins de France. Il s'est beaucoup distingué, dit Jules Scaliger, de ces Poëtes de bale, qui font consister tout leur merite dans la fluidité du style, au lieu que Roger s'est appliqué à rendre ses vers concis & nombreux, sans leur refuser les autres ornemens necessaires à la belle Poësie. Il est agréable & sententieux, ne dit rien d'inutile, & a toûjours une pointe qui reveille. * Jules Cesar Scaliger, *Hypercritic. l. 6. Poëtic. c. 4.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes Latins modernes.*

ROGOSNO, petite Ville de la Basse Pologne. Elle est dans le Palatinat de Posnanie, à huit ou neuf lieuës de la ville de ce nom, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

ROHACZOW, Ville de Lithuanie, sur le confluent de l'Odrwa avec le Boristhéne, à vint lieuës au dessous de la ville de Mohilow, & à 25. au dessus de celle de Rzicxica. Elle est Capitale d'un grand territoire, que quelques uns mettent dans le Palatinat de Minsko, & d'autres dans celui de Mscislaw. * *Maty, Diction.*

ROHAN (Catherine de Parthenay) Dame de Soubise, femme de *Rene II.* Vicomte de Rohan, Prince de Leon, Comte de Porrhoët, &c. se distingua sur la fin du XVI. siécle, & au commencement du XVII. par son érudition & par ses talens pour la Poëtie. *Elle composa*, dit *la Croix du Maine, plusieurs Tragédies & Comédies Françoises, entr'autres la Tragédie d'Holoferne, laquelle fut representée en public à la Rochelle l'an 1574. Cette Dame fit encore plusieurs Elégies, traduisit les Preceptes d'Isocrate, &c.* & mourut au Parc en Poitou, le 26. Octobre, de l'an 1631. âgée de 94. ans. * *Moreri de Paris.*

ROHAN (Renée de) fille de *Louis* de Rohan IV. du nom, Seigneur de Guemené, fut par accident l'occasion d'un meurtre, qui pensa causer beaucoup de désordres à la Cour de France, peu après la mort de *François II.* Elle étoit veuve de *François* de Rohan, Seigneur de Gié, & se voyoit recherchée par le Comte de *Laval.* Le Bâtard de *Bueil* fils du Comte de *Sancerre*, & l'un des plus renommez entre les Braves, qui servoient d'épée de chevet au Duc de *Guise*, voulant s'opposer à cette recherche, ne s'étoit pas contenté de devenir Rival de ce Comte; mais avoit, de plus, insolemment publié que cette Veuve, en suite d'une promesse de mariage écrite & signée de sa main, lui avoit accordé les dernieres faveurs. Son dessein n'étoit, peut-être, que de détourner Laval & ses autres rivaux de la recherche de cette Dame, mais Laval, selon les maximes corrompues du siécle, jugea que l'offense étoit de celles qui ne se lavent que dans le sang. Il n'estima pas assez le Bâtard, pour lui faire l'honneur de se battre contre lui. Il le prit à son avantage, & le tua dans Orleans. Le Connétable de Montmorency aprouva l'action & sollicita la grace de Laval, qui étoit de sa Maison. Celle de Guise, au contraire, sollicita la vengeance de ce meurtre, & se trouva si supérieure en crédit dans le Conseil, qu'il fallut que le Roi de *Navarre*, dont le Palais servoit d'asile à Laval, le fit évader la nuit. On saisit ses biens ensuite. Notre Renée épousa *René* de Laval, & en troisieme nôces, *Jean* de Laval Marquis de Nesle. * Le Pére *Anselme*, Histoire des Grands Officiers. *Varillas*, Histoire de Charles IX.

ROHAN (Anne de) fille de René de Rohan & de *Catherine* de Parthenay, héritiére de Soubise, a été aussi illustre par sa pieté & par son esprit, que considérable par sa naissance. Elle étoit sœur du Duc de *Rohan*, le pillier de ceux de la Religion, pendant les Guerres civiles sous *Louis XIII.* Elle soutint avec une fermeté héroique les incommoditez du siége de la Rochelle, qui furent si dures, que pendant trois mois elle fut reduite à vivre de chair de cheval, & de quatre onces de pain par jour. Elle refusa avec sa Mére, comme on l'a dit dans l'Article de *Catherine* de Parthenay, d'être compriſe dans la capitulation, & elles demeurérent prisonniéres de guerre. L'Auteur de l'Histoire du Duc de Rohan, dit qu'*elle fut célebre par sa pieté exemplaire à toutes les personnes de sa Religion, & par son savoir au dessus de son sexe.* Elle faisoit très-bien des vers. L'excellent Poëme qu'elle fit sur la mort de Henri IV. en est une preuve. Elle lisoit le Vieux Testament en Hébreu, & au lieu de chanter les Pseaumes en rime Françoise dans le Temple, comme les autres, elle les méditoit dans l'Original. Elle mourut fille à Paris, le 20. Septembre 1646. en la 62. année. La Demoiselle de *Schurman* lui écrivit quelques Lettres qui sont dans ses Opuscules. * *Histoire du Duc de Rohan.* Colomies, *Gallia Orientat.*

*ROIS, c'est le titre que la version Grecque des LXX. & la Vulgate Latine donnent à quatre Livres de l'Ancien Testament, dont le premier contient ce qui s'est passé sous le Gouvernement d'*Heli* & de *Samuel*, & sous le Régne de *Saül*; le second ce qui est arrivé sous celui de *David*; & les deux derniers l'Histoire du Régne de *Salomon*, & des Rois d'*Israël* & de *Juda* jusqu'à la destruction du Royaume d'Israël, & à la Captivité de Juda en Babylone. Les deux premiers Livres des Rois sont apellez par les Hébreux *les Livres de Samuel*, ce qui a fait croire communément, qu'ils étoient, au moins en partie, de ce Prophete: c'est-à-dire qu'il avoit composé les 24. premiers Chapitres du premier Livre, & que les Prophetes *Gad* & *Nathan* avoient achevé cet Ouvrage. Pour les deux derniers Livres, quelques uns, comme les Thalmudistes, les attribuent à *Jeremie*, d'autres à *Isaïe*, & la plupart à *Esdras.* Les quatre Livres ne sont, comme plusieurs Péres l'ont remarqué, qu'un abrégé historique de plusieurs Livres & Mémoires, qui y sont citez. Le *I.* Livre ne peut être tout entier de Samuel, puis qu'il contient des choses postérieures à ce Prophéte; & il faut même que les derniers Chapitres ayent été compoſez depuis Gad & Nathan, puis qu'il y est fait mention du Royaume de Juda. Les deux derniers ne peuvent avoir été compoſez ou, du moins, achevez qu'après la Captivité; quoi qu'il y ait des endroits tirez des Mémoires originaux qui paroissent plus anciens. * *M. Du Pin*, Bibliotheque des Aut. Ecclesiast. & Dissertation Prélimin. sur le N. Testament. Voyez aussi Rovs dans *Moreri*, où personne ne s'aviseroit de chercher, parce que cette Orthographe est très-vicieuse.

ROISIN, Noble & ancienne Maison de Hainault, a tire son nom de la Terre de Roisin, l'une des premiéres Baronies de cette Province. Si l'on encroit Molanus & les anciennes Chroniques de Hainault, qui font descendre cette Famille d'un Cadet de la Maison d'*Avesne*, elle florissoit dès le tems du Roi *Dagobert*: mais ceux qui ont quelque connoissance de l'Histoire, & qui savent que les surnoms n'ont été en usage que quelques siécles après le régne de ce Prince ne feront pas grand fonds sur des témoignages si peu sûrs. Pour n'employer que des Actes, dont l'autorité ne loit point suſpecte, nous ne prendrons la suite Généalogique des Seigneurs de Roisin, que depuis le commencement du XI. siécle.

I. ALARD DE ROISIN, fils de BAUDRI, étoit Seigneur de Blaregnies, & Pair du Cambresis. Ce fut en cette qualité, qu'il renonça solennellement l'an 1007. en faveur de l'Evêque de *Herluin*, au droit qu'il avoit sur le Comté de Cambresis. Il mourut en 1049. selon la Charte de l'Evêque *Gerard I.* & laissa 1. BAUDRI, qui suit; 2. *Hugues*, *Baudoin*

Louis lequel en 1085. assista à la fondation de S. *Nicolas* de Ribemont, avec le Comte d'Ostrevant, les Evêques du Pays, & les Comtes de *Ponthieu*, de *Roucy*, & de *Soissons*.

II. Baudri I. Seigneur de Roisin (que les anciennes Chroniques font le 7. de ce nom) est nommé dans quatre Chartres, comme premier témoin des Donations faites par le Comte & la Comtesse de Hainault aux Abbaïes de Honnecourt, & de Saint *Hubert*. De son Epouse *Berthe*, il eut *Baudri* nommé dans une Chartre de *Burchard* Evêque de Cambrai, & mort sans avoir été marié. 2. *Baudouin*, qui continua la Posterité. *Alard*, Seigneur de Blaregnies, & Pair du Cambresis, mort sans enfans. 4. N. de *Roisin*, mariée à *Hugues* de Incy, dit *le Roland*.

III. Baudoüin Seigneur de Roisin, épousa en 1123. *Agnés de Cisoin*, dont la Niéce épousa un Comte de *Hainault*, & est nommé dans le Tournois d'Anchin de l'an 1096. Ses enfans furent 1. Baudri II. qui suit; 2. *Alard* Seigneur de Blaregnies, & Pair du Cambresis, mort sans Posterité, dont il est fait mention dans une Chartre du Comté de Hainault de l'an 1143.

IV. Baudri II. Seigneur de Roisin, accompagna le Comte de Hainault, au secours du Comte de Flandres, contre le Roi de France *Louis* le jeune, en 1144. & défit en 1182. l'Arriéregarde de l'Armée du Duc de Brabant, & de l'Archevêque de Cologne, qui avoient mis le siége devant Mons. Il prit alliance avec *Jeanne* d'Antoing, fille de *Hugues* d'Antoing, & de *Flandrine* de Namur, de laquelle il laissa 1. Baudri III. qui suit; 2. *Allard* de Roisin, Seigneur de Blaregnies & Pair du Cambresis, Epoux de N. *de Rosel*, selon deux Chartres de saint Aubert des années 1170. & 1184. 3. Gui ou Gilles, tige de la Branche de *Reumont*.

V. Baudri III. Baron de Roisin, fut apellé en 1201. par *Baudouin* Comte de Flandres avec d'autres Chevaliers, pour ratifier des Donations faites par ce Prince, & pour entrer dans une Croisade. Il prit alliance avec *N. de Barlemont*, de laquelle il eut 1. *Gilles* premier Chevalier Banneret, mort sans enfans, & enterré aux Recollets de Valenciennes. 2. *Marguerite* mariée à *Eustache* de Boulogne de saint Orain; 3. Baudri, qui continua la Posterité; 4. *Jeanne* Epouse de N. d'Antoing; 5. *Vallier*, Abbé du saint Sépulcre en 1283. 6. *Gilles*, Seigneur de Sont, pére d'un fils, qui épousa *Alix* de Montchablon, fille de *Barthelemi*, & de N. héritiere de Château-Portien.

VI. Baudri IV. Baron de Roisin, de son Epouse *Beatrix de Mons*, fils de *Gossuin* de Mons, & de *Beatrix* de Rumignies, petite-fille de *Baudouin* I. Comte de Hainault, laissa *Baudri* V. qui suit.

VII. Baudri V. Baron de Roisin, qui fut enterré l'an 1248. aux Cordeliers de Valenciennes, s'étoit marié avec *Agnés de Chaussie de Mastaing*, de laquelle il laissa, 1. *Baudri*, mort sans enfans de *Mehault* de Vierre; 2. Gilles, qui continua la Posterité.

VIII. Gilles I. Baron de Roisin, épousa *Jeanne de Beaussart*, fille du Connétable de Flandres, & entr'autres Enfans, eut 1. *Guillaume* mort avant son pére; 2. Baudri VI. qui suit; 3. *Waillier*, Doyen de la Cathédrale de Cambray; 4. *Ide*, épouse de *Matthieu*, Seigneur de Beauvoir.

IX. Baudri V. Baron de Roisin, prit alliance avec *Perronne de saint Amand*, & mourut en 1318. laissant entr'autres enfans, 1. *Baudri* mort sans posterité de son Epouse *Jeanne* de Vilers; 2. N. Epouse de *Jacques* de Hainault, fils de *Jean* d'Avesne Comte de Hainaut, & de *Philippe* de Luxembourg; 3. Baudri, qui suit; 4. *Guillaume*, Seigneur de Hames, époux de *Mehaud* d'Austain; 5. *Alard*, Seigneur de Blaregnies, marié avec *Alix* Sohier; 6. *Matthieu*, Gouverneur d'Oisi; 7. *Jean* Prévôt de Maubeuge, Chanoine de Condé, & enfin Cordelier en 1317.

X. Baudri VI. Baron de Roisin, quatriéme Gouverneur Général, & Grand Bailli de Hainault, eut entr'autres enfans de sa femme *Elizabeth de Resne*, fille du Vicomte de Montigni, 1. *Baudri*, mort sans posterité de *Marguerite* de la Vigne, fille d'*Amauri*, Seigneur d'Escompont; 2. Evrard, qui suit; 3. *Baudri* Epoux de *Mehaut* de Barbanson, fille de *Jean*, & de *Marie* d'Antoing &c.

XI. Evrard Baron de Roisin, mourut l'an 1373. après avoir suivi le Comte de Hainault dans l'expédition de Thun-l'Evêque; & eut de son Epouse *Marguerite de Bolembaix*, 1. Baudri qui suit; 2. *Antoine* ou *Anselme* XVII. Abbé de Clairmarêts; 3. *Jaqueline*, mariée en premiéres Nôces à *Jean* Rasoir, Seigneur de Reuvrage, & en secondes, à *Hugues* d'Humiéres; 4. *Marie*, Epouse de *Gui* de Barbanson, dit l'*Ardenois*, Seigneur d'Onstienne, en 1428. 5. *Marguerite*, Chanoinesse à Mons, en 1469. 6. *Baudri*, Seigneur d'Hatelui; 7. *Antoinette*, Epouse de *Warlier* de Chaumont; 8. *Ide*, femme de *Renier* de Rouvroi.

XII. Baudri VII. Baron de Roisin, Seigneur de Rongies fut fait Baron de S. *Georges* en 1390. & commanda en 1396. l'Armée qu'*Albert*, Comte de Hainault envoya en Frise, pour venger la mort de *Guillaume* de Baviere son Oncle. Il épousa *Jeanne* de Sars, Dame d'Angre, descendue de la Maison de Hainault, & mourut l'an 1440. laissant pour enfans, Baudri VIII. qui suit; 2. *Alix* Chanoinesse à Mons; 3. Simone Religieuse à Espinlieu; 4. *Jeanne* Femme d'*Antoine* Seigneur de Herin, & de Brœucq; 5. *Marie*, Epouse de *Jean* de Haynin, Seigneur d'Anfroyprez, & de Louvignies; 6. *Barbe-Marie*, mariée en premiéres nôces à *Thierri* Rabault, Seigneur de Bavay, & en secondes à *Jean* Seigneur de Brimaussart; 7. *Agnés* Religieuse à Premy; 8. Jacques de Roisin, Seigneur de Rongies, tige de la Branche de Roisin de Rongies, dont nous parlerons plus bas; 9. *Antoine* de Roisin.

XIII. Baudri VIII. Baron de Roisin, Seigneur d'Angre, s'allia avec *Jeanne* de Hennin-Lietard, d'Alsace, & fut Pére, 1. de *Baudoüin* IX. qui suit; 2. de *Charles*, Seigneur d'Angre; 3. de *Hubert* Chevalier de Rhodes.

XIV. Baudri IX. Baron de Roisin, Seigneur de Maurain, & de la Flamengerie, Gouverneur & Châtelain d'Ath, prit alliance avec *Madeleine* de Montmorency, Dame de Roupy & de Nonnaing, & laissa, 1. Baudri X. qui continua la Posterité; 2. *Jaqueline*, femme d'*Antoine* de la Fosse, Seigneur de Givency, laquelle dans la suite devint héritiére de cette Branche; 3. *Marie*, épouse de *Ferri* de Wissocq, Seigneur de Monchy, &c. 4. & 5. *Marie* & *Louïse* Religieuses à Gisleghien.

XV. Baudri X. Seigneur de Maurain & d'Angre, se maria avec *Guillemette* de Revel, fille de *Louis*, Seigneur de S. *Hilaire*, & de *Louise* de Lannoy, & héritiére de Mingoval, du côté de son Pére, & de Praets, Audregnie &c. du côté de sa Mére. Il eut pour fils, 1. *Baudri*, Baron de Roisin, &c. Epoux d'*Eleonore* de Hennin d'Alsace, fille du Comte de *Bossu*, Chevalier de la Toison d'Or, Amiral de Flandres, de laquelle il eut un fils & deux Filles, morts avant lui. 2. Jean héritier de son frére aîné.

XVI. Jean I. Baron de Roisin, Seigneur d'Angre, de Maurain &c. mourut sans enfans, de *Jaqueline* de la Riviére Dame de Château-Thierri.

Les biens de cette Branche Ainée échurent à *Jaqueline* de Roisin, fille de Baudri IX. & femme d'*Antoine* de la Fosse, laquelle les laissa à sa fille Ainée, *Anne* de la Fosse mariée à *Robert* de la Tramerie, Seigneur de Roucou-Forêt, Gouverneur d'Aire.

BRANCHE DE ROISIN DE RONGIES.

XII. Jaques I. de Roisin, Seigneur de Rongies, fils de Baudri VII. épousa *Isabeau* Malet de Coupignies, Dame du Parcq, & eut de cette Dame, 1. Jacques II. qui suit; 2. *Catherine*, mariée à *Jean* de Ligne, Seigneur de Hames; 3. *Jeanne*, Epouse de *Jean* de Nouvelles, Seigneur de Wargnies, &c. 4. *Jaqueline*, femme de *Quintin* du Buisson.

XIII. Jaques II. de Roisin, Seigneur de Rongies, & du Parcq, prit alliance avec *Marie* de Lannoy Dame des Cordes, fille de *Mathieu*, Seigneur d'Arondeau, & de *Jeanne* de Lannoy. Il eut de ce mariage, 1. Jean II. qui suit; 2. *Jeanne*, Epouse de *Jean* de Huy, Seigneur de Baurieu-Vilers; 3. Antoine, tige de la Branche de Roisin du Parcq, de laquelle nous ferons mention.

XIV. Jean II. de Roisin, Chevalier, Seigneur de Rongies & des Cordes, prit une premiére alliance avec *Madeleine* de Lannoy fille de *Baudoüin*, Seigneur de Solre, Chevalier de la Toison d'Or; & une seconde avec *Isabeau* le Prudhomme, fille de *Jean*, Seigneur de Haillies. Entr'autres enfans, il laissa, 1. Antoine, qui suit; 2. *Marguerite*, mariée, 1. à *Rasse* de Haudion, Seigneur de Gibrechies; 2. *Antoine* de Haudion, Seigneur de Bourquembray.

XV. Antoine de Roisin, Seigneur de Rongies, de Hornain, & des Cordes, épousa *Antoinette* d'Esne, fille d'*Adam*, Pair de Cambray, & de *Bonne* de Lalain, dont il eut, 1. Michel qui suit; 2. *Bonne*, Epouse de *Philippe* de la Porte, dit *de la Pierre*, Seigneur de Morsiclede &c. 3. *Anne* femme de *Robert* de Lagliseule, Seigneur de Saint Martin; 4. *Marguerite*, Chanoinesse à Mons.

XVI. Michel de Roisin, Baron de Roisin, de Selle, Gouverneur & Châtelain d'Oudenarde, porta la banniére aux funerailles de l'Archiduc *Albert* &c. & prit pour femme *Louise* de Sainte Aldegonde, fille & héritiére du Baron de *Selle* Gouverneur de S. Omer. Il en eut, 1. Baudri XI. qui suit; 2. *Michel* Seigneur des Cordes, époux de Charlotte de Rodoan, fille du Baron *de Fontaine*; 3. *Bonne*, femme de *Florent* de Varennes, Seigneur de Beaumanoir; 4. *Adrien*, Seigneur de Bethencourt, mari de *Marie Anne* de Coudenove, du Quénoy; 5. *Claire-Eugéne*, Religieuse de l'Annonciade.

XVII. Baudri XI. Baron de Roisin, de Selle, & de Bazinghien, épousa *Maximilienne-Albertine* de Gandvilain, de la Maison des Princes d'*Iseghien*, & en eut, 1. Baudri XII. qui suit; 2. *Marie-Louise* morte; 3. *Ferdinand-Florent*, Epoux d'*Anne-Thérése* de Harchies, de Ville, d'Estrepy, Veuve du Comte de Roisin, de laquelle il a eu une fille unique; 4. *Philippe-Jaques*, Capitaine dans le Régiment des Vaisseaux, mort au service du Roi de France; 5. *Marie-Adrienne*, Religieuse à Marquette; 6. *Michel-François*, Chanoine de la Metropolitaine de Cambrai; 7. *Baudrie*, Religieux de Saint Amand; 8. *Guillaume-Louis* Capitaine dans le Regiment de Solre, tué à la Bataille de Nerwinde.

XVIII. Baudri XII. Baron de Roisin, de Selle, & de Bazinghien, Seigneur de Rongies, Commissaire au renouvellement des Magistrats de Tournai, & Chevalier d'honneur au Parlement, a été continué par le Roi de France pendant dix années, dans la charge de Grand Prévôt de cette ville. Il a épousé *Jeanne-Agnés* Delfosse, fille de *Laurent* Delfosse, Thresorier Général des Etats, & de *Jeanne* Errembault, de laquelle il a Baudri XIII. & six autres Enfans, deux fils dont l'Aîné s'apelle Baudri François & quatre filles.

BRANCHE DE ROISIN DU PARC.

XIV. Antoine de Roisin, second fils de Jaques II. & frére de Jean II. épousa en premiéres nôces *Jeanne* de Lannoy; & en secondes nôces *Jeanne* de Billemont. Son fils unique fut Pierre qui suit.

XV. Pierre de Roisin, Chevalier Seigneur du Parc, laissa de son Epouse *Françoise* le Turpin, Martin, qui suit; 2. *Jean* mort jeune; 3. *Marguerite* Religieuse à Gisleghien; 4. *Madeleine*, femme de *Charles* de Brœucq, Seigneur de la Catoire; 5. N. Epouse d'*Odile* le Prince.

XVI. Martin de Roisin, Chevalier Seigneur du Parcq, épousa *Anne* de la Haye, de laquelle il eut, 1. Charles, qui suit; 2. *Pierre* l'Amoral, Chanoine de la Métropolitaine de Cambrai; 3. *Michel*, Prêtre; 4. *Françoise*, Religieuse à Gisleghien.

XVII. Charles de Roisin, Chevalier Seigneur du Parc, & de Forêt, prit une premiere alliance avec *Jeanne* de Franneau, Dame de Frameneau, & une seconde avec *Marie* de Longueval, Dame de l'Escaillon. Son fils unique fut Alexandre-François, qui suit.

XVIII. Alexandre-François de Roisin Chevalier, Seigneur du Parc, de Forêt, de Frameneau &c. épousa *Alix-Isabelle* de Hennin Lietard d'Alsace, dont il eut, 1. Jean-François, qui suit; 2. *Maximilien-François*, Chanoine de Tournai; 3. *Agnés*, Epouse du Baron de *Haudion*.

XIX. Jean-François Marquis de Roisin, Chevalier d'honneur au Conseil Souverain de Hainault, deputé de la Noblesse pour la Pro-

vince, & Envoyé par le Roi d'Eſpagne *Charles II,* dans les Cours des Electeurs de Mayence, de Tréves, de Cologne, & Palatin, a été fait par le Roi *Philippe V.* Intendant de Hainault. Il a épouſé *Marie-Thérèſe-Hyacinthe*, le Dunois de Cernay, fille du Comte de Cernay, & de *Marie* de Noyelles, fille d'honneur de l'Infante *Iſabelle* d'Autriche. Leurs enfans ſont 1. *Marie-Thereſe-Joſeph*; 2. PHILIPPE FRANÇOIS-JOSEPH de Roiſin, Capitaine dans le Regiment des Gardes Wallonnes du Roi d'Eſpagne.

La Maiſon de Roiſin porte, *bandé d'argent & de Gueules de ſix piéces.*

ROLDUC, Bourg avec château & Abbaïe, dans le Duché de Limbourg ſur la Worme, à deux lieuës d'Aix la Chapelle vers le Nord. Rolduc eſt Chef d'une grande Seigneurie, qui apartenoit ci-devant aux Payſagnols. * *Maty, Diction.*

* ROLIN ou plûtôt RAULIN (Jean) Profeſſeur en Theologie, puis Religieux de l'Ordre de Cluni. Il reforma cet Ordre l'an 1501. & il mourut au mois de Fevrier de l'an 1514. âgé de 71. an. On a de lui pluſieurs Sermons, & d'autres Oeuvres Morales, imprimées à Anvers l'an 1612. & à Paris l'an 1642. * *Aſcenſius.*

ROLLE, petite Ville du Pays de Vaud en Suiſſe. Elle a titre de Baronie, & eſt le ſiége d'un Bailliage des Bernois. Elle eſt ſituée dans un Pays fort fertile, ſur le bord du Lac de Genéve, à quatre lieuës de Lauſanne, vers le Couchant. *Maty, Diction.*

ROLLOC (Robert) nâquit en 1555. & mourut en 1598. Il enſeigna la Philoſophie & la Théologie dans l'Univerſité d'Edimbourg Capitale d'Ecoſſe. Il a fait des Commentaires ſur le Prophéte *Daniel*, ſur l'Evangile ſelon ſaint *Jean*, ſur les Epîtres aux Romains, aux Ephéſiens, aux Theſſaloniciens, & aux Coloſſiens. * *König, Biblioth.*

ROLLWINCK (Wernerus de Laër) du Diocéſe de Munſter, Chartreux à Cologne, fleurit à la fin du XV. ſiecle, & mourut l'an 1502. âgé de 77. ans, après avoir paſſé 55. ans dans ſon Ordre. Il a compoſé une Chronique intitulée, *le Faiſceau des Tems*, depuis le commencement du Monde, juſqu'à l'an 1481. qui ſe trouve parmi les Hiſtoriens d'Allemagne de Piſtorius, imprimé à Francfort l'an 1584. & dont il y avoit une premiere édition de Louvain, juſqu'à l'année 1476. un Ouvrage intitulé, *le Paradis de la Conſcience*, imprimé à Cologne l'an 1475. un Traité du Sacrement de l'Euchariſtie, & du fruit des Meſſes, imprimé à Cologne l'an 1535. un Sermon ſur ſaint Benoît; & pluſieurs autres Ouvrages, qui n'ont point été imprimés; comme un Calendrier, un Martyrologe, un Commentaire ſur les Epîtres de ſaint Paul, ſept Livres de la Vie de ſaint Paul, & quelques autres, dont il avoit fait lui-même le Catalogue, rapporté par Trithéme, dans *ſon Livre des Ecrivains illuſtres d'Allemagne.* * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. ſiecle.*

ROM, petite Iſle de la Mer d'Allemagne. Elle eſt ſur la Côte du Duché de Sleſwich, au Nord de celle de Silt. Elle n'a que des villages, & apartient au Roi de Danemarc. * *Maty, Diction.*

ROM, Bourg de France, dans le Poitou, ſur la Dive, à cinq lieuës de ſaint Maixent, vers le Levant. On croit que c'eſt le lieu qu'on appelloit anciennement *Rauranum*, *Rarаunum* & *Rarauna.* * *Baudrand.*

ROMAIN, (Saint) Martyr à Rome, étoit un ſoldat du nombre de ceux qui aſſiſtoient au martyre de ſaint Laurent. Romain touché de la conſtance de ce Saint, ſe convertit, fut baptiſé, à ce que l'on croit, par ſaint Laurent, & ſouffrit même la mort avant lui. Les Actes de ſon martyre ne ſont pas certains; mais on marque ſa Fête dans tous les anciens Martyrologes d'Occident au 9. d'Août. * *Acta ſancti Laurent. apud Surium.* Tillemont, *Mem. pour l'Hiſt. Eccl.* Baillet, *Vies des Saints.*

S. ROMAIN, Fondateur de l'Abbaïe du Mont-Jou, & Abbé de Condat, aujourd'hui S. Claude, en Franche-Comté, vint au monde l'an 390. en Franche-Comté. Son inclination pour la ſolitude le porta à ſe retirer dans les forêts du mont Jura, aujourd'hui Mont-Jou: il y fit ſa demeure, dans un vallon appellé *Condat*, où ſon frere Lupicin vint le trouver. Pluſieurs autres perſonnes ſuivirent leur exemple. Ce furent là les commencemens de l'Abbaïe de Condat qui fut appellée depuis *de S. Oyend.* Le nombre des Solitaires augmentant, ils établirent un autre Monaſtere dans un lieu voiſin nommé *Lauconne.* Saint Romain & S. Lupicin gouvernerent enſemble ces deux Monaſteres. Ils en établirent encore un au de-là du Mont-Jura pour des hommes, & un dans la vallée de la Baume, pour des filles. S. Romain mourut l'an 460. le 28. Fevrier, âgé de 70. ans. * *Vies des Saints.*

* S. ROMAIN, Archevêque de Rouen. Il mourut le 23. d'Octobre de l'an 639. L'Auteur de la Vie de S. Romain conte bien des miracles de ce Saint, & entr'autres, que la Seine s'étant debordée, & inondant la ville de Rouen, il la fit rentrer dans ſon lit, en ſe preſentant avec la croix: c'eſt peut-être ce qui a ſervi de fondement à la fable rapportée dans l'article du Dragon, dont l'Auteur de la Vie de S. Romain ne parle point. * *Vie de S. Romain, donnée par* M. Rigaut. Pomeray, *Hiſt. des Arch. de Rouen.* Le P. le Cointe, *dans ſes Ann. Eccl.* Jean Dadré, *Chron. Hiſt. des Archev. de Rouen.* Baillet, *Vies des Saints.*

ROMAIN (Gilles) Archevêque de Bourges, avoit été de l'Ordre des Auguſtins. Il écrivit l'an 1302. contre le Pape Boniface VIII. en faveur du Roi Philippe *le Bel*, pour montrer que le Pape n'avoit aucune autorité ſur le temporel des Princes. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.*

ROMAMTI-HEZER, Levite & Chantre, étoit le vint-quatriéme en ordre, accompagné de ſes fils & de ſes fréres, tous enſemble au nombre de douze. *I. Chronic.* XXV. 31.

ROMANA, Bourg d'Eſpagne, ſitué dans l'Aragon, ſur l'Aquas, près de ſon Confluent avec l'Ebre, à dix lieuës au deſſous de Saragoſſe. * *Maty, Diction.*

ROMANS: on appelle ainſi des Hiſtoires feintes, ordinairement amoureuſes, écrites en proſe, ou en vers. Ce nom a été donné à ces hiſtoires du nom de la Langue en laquelle ils étoient écrits, que l'on appelloit Romance, c'eſt-à-dire, la Langue Latine corrompuë, & mêlée de Gaulois & de Tudeſque. Les François & les Provençaux ont écrit l'Hiſtoire en cette Langue; & le nom de Roman dans ſon origine s'attribuoit à l'Hiſtoire veritable, & à l'Hiſtoire fabuleuſe; mais il eſt devenu depuis particulier aux dernieres. Il ne faut pas les confondre avec les Poëmes, ni avec les Tragedies, dont le fonds de l'Hiſtoire eſt veritable, quoiqu'ornées de circonſtances fabuleuſes; non plus qu'avec les Comedies, qui ne ſont pas faites pour un ſimple recit, mais pour la repreſentation; ni avec les grandes fables des Poëtes, ni avec les petites fables, ſemblables à celles d'Eſope; ni même avec des Hiſtoires que l'on a ornées de fables. Dans le Roman tout eſt feint. Les Egyptiens, les Arabes, les Perſes, les Indiens & les Syriens ſont les premiers qui ont inventé ces ſortes d'Ouvrages: de-là ils ont paſſé aux Grecs, & des Grecs aux Romains. Les plus célébres Auteurs des Romans dans l'antiquité ſont; Antonius Diogenes, qui vivoit peu de tems après Alexandre, & qui avoit fait un Roman des amours de Dinias & de Dercillis; Ariſtide de Milet, qui avoit traduit en Latin les Fables Mileſiennes, qui vivoit environ le tems de Marius & de Sylla; Clearque de Cilicie, Jamblique, qui a écrit l'Hiſtoire amoureuſe de Rhodanes & de Sinonis; Heliodore qui étoit Evêque de Tricca dans le IV. ſiecle, Auteur du Roman de Theagene & de Chariclée. Nicephore rapporte qu'un Synode voïant le peril où la lecture de ce Roman, autoriſé par la dignité de ſon Auteur, pouvoit jetter la jeuneſſe, lui propoſa ou de ſupprimer ſon Livre, ou de quitter ſon Evêché, & qu'il prefera le dernier parti. Cette Hiſtoire eſt un peu douteuſe. Quoiqu'il en ſoit, Heliodore a ſervi de modele à tous les faiſeurs de Romans, & l'on a dit que du mariage de Theagene & de Chariclée, ſont ſortis tous les Romans du monde. De ce nombre étoient auſſi Lucien, qui a écrit la Metamorphoſe de Lucius en Ane, & des Hiſtoires feintes; Achilles Statius, qui a fait un Roman des amours de Clitophon & de Leucippe: Athenagoras, Autgur du Livre du Parfait Amour, eſt beaucoup plus recent: l'Hiſtoire de Barlaam & de Joſaphat, compoſée par Jean Damaſcene, eſt encore un pur Roman. Il faut joindre à ceux-ci le Roman de Theodore Prodromus, & celui d'un Euſtathius, different de l'Archevêque de Theſſalonique. Il y a eu trois Xenophons Romanciers, dont parle Suidas. On peut joindre à ceux-ci Parthenius de Nicée, qui avoit fait un Livre des paſſions amoureuſes, tirées des Fables Mileſiennes, qui étoient des Romans pleins d'obſcenités. La Satyre de Petrone & l'Ane d'or d'Apulée, ſont de vrais Romans, ſemblables à ces Fables Mileſiennes. Voilà les plus renommés Romanciers parmi les Grecs & les Latins. Les premiers Hiſtoriens des peuples venus du Nort deguiſerent leur Hiſtoire par mille fables: de-là vinrent les Romans du Roi Artus & des Chevaliers de la Table Ronde, &c. ſous Charlemagne. On attribuë à Turpin, Archevêque de Reims, une Vie Romaneſque de Charlemagne, & on vit paroître en ce tems-là quantité d'Hiſtoires pareilles. Dans le XII. ſiecle Jean de Meun compoſa le Roman de la Roſe, & dans la ſuite on vit paroître quantité de Romans en François, comme les Oeuvres des Troubadours, les Amadis des Gaules en 24. volumes; Palmerin d'Olive, Palmerin d'Angleterre. Les Arabes donnerent aux Eſpagnols le goût de ſemblables fictions. Les Italiens furent les derniers à s'exercer dans cet art de menſonge. La plûpart de ces derniers Romans étoient ſans ordre, & pleins de confuſion. M. d'Urſé eſt le premier qui ait donné au commencement du XVII. ſiecle un Roman mieux conduit & plus poli ſous le nom d'Aſtrée. Le Cyrus, la Clelie de Mademoiſelle de Scudery; la Caſſandre & la Cleopatre de Calprenede; Polexandre de Gomberville, ont enſuite été en grande reputation. Parmi les Eſpagnols le D. Quixote de Michel de Cervantes, n'eſt pas ſeulement un bon Roman, mais auſſi une Satyre des autres Romans. Chez les Italiens, le Guarini a excellé en ce genre. De nos jours on a vû la Princeſſe de Cleves, Zaïde & pluſieurs autres Romans plus courts que les anciens, dans leſquels on a joint la politeſſe du langage à l'agrément des avantures. * Huet, *Origine des Romans.*

S. ROMARIQUE, Fondateur & ſecond Abbé de Remiremont en Lorraine dans le VII. ſiecle, fut élevé à la Cour du Roi Theodebert Roi d'Auſtraſie, où il eut des emplois conſiderables. Ce Prince aïant été defait par Thierri, Roi de Bourgogne, fut pris & tué peu de tems après par les ordres de la Reine Brunehaut. Le pere de Romarique, nommé Romulfe, qui avoit ſoûtenu ſon parti, fut tué, & Romarique exilé, & depouillé de tous ſes biens. Il fut rétabli après la mort de Thierri & de Sigebert II. par Clothaire II. mais il quitta bien-tôt la Cour, & ſe retira dans le Monaſtere de Luxeu; & il fonda un double Monaſtere d'hommes & de filles dans la Terre qu'il avoit au Nord des monts de Voſge, qui fut appellé de ſon nom *Romberg*, & que nous nommons, *Remiremont.* Il ſe retira dans la Communauté des hommes, dont Amet étoit Abbé: celle des filles eut pour Abbeſſe Macteflode, appellée vulgairement Maſlée. Depuis ce tems-là, le Monaſtere des hommes s'eſt trouvé dependant de celui des filles. L'un & l'autre fut ruiné par les Huns, & rebâti au bas de la montagne par l'Empereur Louïs III. Les premieres Religieuſes embraſſerent la Regle de ſaint Benoît. Depuis, elles ſe ſont donné le titre de Chanoineſſes, & ont fait de leur Monaſtere une Egliſe Collegiale & ſeculiere: pour y être reçues, il faut faire preuve d'une ancienne Nobleſſe. Romarique fut élu ſecond Abbé des deux Communautés, après la mort d'Amet, & les gouverna pendant 26. ans. Il mourut le 8. Decembre de l'an 653. * *Anonym. apud Mabillon.* Baillet, *Vies des Saints, au 8. Decembre.*

* ROME (*Roma.*) Quoi-que l'on attribuë ſa fondation à Romulus, parce qu'il l'aggrandit, & qu'il y fonda une Monarchie, on prouve neanmoins par diverſes autorités, qu'il y avoit en Italie une ville qui ſe nommoit *Roma*, avant que Romulus fût au monde. Solin veut que cette ville ait été fondée proche le mont Eſquilin, par Roma, fille de Kittim, qui lui donna ſon nom. Il y a d'autres Auteurs qui en attribuent la fondation à Roma, fille d'Aſcagne. Sabellic confirme le ſentiment de Plutarque, par la citation d'un certain Cephon Gergetius, qui attribuë cette fondation à Romus, fils d'Enée. Plutarque parle d'une autre Fondatrice de Rome, qu'il nomme *Roma.* Il dit qu'après qu'Enée eut pris terre à Laurente, une Dame Troïenne, nommée *Roma*, prit le tems de l'abſence d'Enée & des autres Troïens pour perſua-

suader aux femmes de brûler leurs vaisseaux, afin de n'être plus exposées aux incommodités de la navigation: ce qui les obligea de bâtir une ville au pied du mont Palatin, qu'ils nommerent *Roma*, du nom de cette Dame. Caïus Sempronius, dans la division de l'Italie, prouve que Romulus n'a pas été le Fondateur de Rome: mais que ç'a été la fille d'Italus, car il dit qu'il se nommoit *Rumulus* & son frere *Rumus*, & non pas *Romulus* & *Remus*, comme l'on croit d'ordinaire. Rome, bâtie ou aggrandie par Romulus, fut divisée en quatre Quartiers ou Regions, l'un apellé *Roma*; le second *Germalia*; le troisiéme *Velia*; & le quatriéme comprenoit la maison de Romulus. *Roma* étoit apparemment cette petite ville bâtie par la fille d'Italus; *Velia* étoit cette partie du mont Palatin, qui regardoit la place Romaine, ainsi nommée de *Vellus*, une Toison, parce que les Bergers avoient accoûtumé d'y tondre leurs brebis: *Germalia*, étoit un lieu bas, qui regardoit le Capitole, où fut trouvé le berceau des jumeaux, sous le figuier, qu'on appelle *Ruminal*, à cause du mot *rumo, j'allaite*, parce que c'étoit sous ce figuier que la Louve avoit allaité Romulus & Remus. De la maison de Romulus, bâtie sur le mont Palatin, on a appellé la maison des Princes *Palatia*, à cause de la maison de ce premier Roi de Rome, qui étoit sur le mont Palatin.

Romulus fit trois portes à sa nouvelle ville, la Carmentale, la Romaine & la Pandane: quelques-uns y ajoûtent la Januale. La porte Carmentale prit son nom de Carmente, femme d'Evandre, qui y étoit enterrée: elle a été appellée depuis *la Porte Scelerate*, parce que les Fabiens sortirent par cette porte, quand ils furent défaits à Cremere. La porte Romaine prit son nom de Romulus, dit Tite-Live: mais quelques Auteurs croient plûtôt que ce fut du village *Roma*: on la nomma aussi *Mugonia*, à cause du mugissement des bœufs qu'on entendoit à cette porte: & *Trigonia*, parce qu'elle étoit fortifiée de trois angles: *Pandana*, du Verbe *pandendo*, parce qu'elle étoit ouverte aux provisions, qui venoient journellement dans la ville: elle se nommoit aussi *Libera* & *Romulida*: ce qui fortifie l'opinion de ceux qui croient que la porte Romaine ne prenoit point son nom de Romulus, car il n'est pas vrai-semblable de dire que de quatre portes, Romulus en eût appellé deux de son nom. *Porta Janualis*, étoit ainsi nommée du Temple de Janus, qui étoit proche.

Rome fut fondée l'an de la Periode Julienne 3961. & devant JESUS-CHRIST 753. en la troisiéme année de la VI. Olympiade, le 11. ou le 12. de Mai, le jour d'après la Fête de Palès, entre la seconde & troisiéme heure du jour, le Soleil étant au Signe du Taureau; la Lune au Signe de la Balance; Saturne, Mars, Venus & Mercure au Scorpion; & Jupiter au Signe des Poissons, selon le temoignage de Solin, de Pline & d'Eutrope. Titus Terentius Firmianus, habile Astronome, rejette cette fondation, selon sa supputation, au 21. d'Avril, la Lune étant en son plein, le Soleil, Mercure & Venus au Signe du Taureau, Jupiter aux Poissons, Saturne & Mars au Signe du Cancer, sur les trois heures: & Plutarque a remarqué qu'il y eut ce jour-là une grande éclipse de Lune. Romulus partagea les peuples de sa ville en trois Tribus ou Regimens, sous les Tribuns ou Colonels: chaque Tribu en dix Curies ou Paroisses; & chaque Curie en dix Decuries: les premieres sous un Chef nommé *Curio*; & les secondes sous un Chef nommé *Decurio*. Il tira de toutes les Tribus ceux que la naissance, l'âge & la vertu rendoient considerables, qu'il appella Patriciens ou Peres, & le reste du peuple Plebeïens. Cette ville fut gouvernée par sept Rois, l'espace de 243. ans. Elle devint ensuite Republique, & fut regie, tantôt par des Consuls, tantôt par les Decemvirs, par les Tribuns, par les Dictateurs, & enfin par les Empereurs.

Les Anciens representoient Rome en Déesse, vêtuë comme Pallas, avec un air jeune, pour nous dire, peut-être, que Rome étoit toûjours dans la vigueur de la jeunesse, & qu'elle ne vieillissoit point. On lui donnoit un casque en tête & la pique à la main, avec un habit long, pour marquer qu'elle étoit également prête à la guerre & à la paix; puisqu'elle étoit habillée comme Pallas, que l'on representoit avec la pique & le casque, & comme Minerve, que l'on depeignoit avec la robe longue. On trouve souvent cette tête de Rome dans les medailles Consulaires, & même dans quelques medailles Greques: on la voit jointe avec celle du Senat, representée en Vieillard, parce que le Senat étoit composé de Vieillards. Les titres qui accompagnent les têtes de Rome & du Senat dans les medailles Greques, sont ΘΕΑ ΡΩΜΗ, LA DEESSE ROME; & ΘΕΟΣ ΣΥΓΚΛΗΤΟΥ ou ΙΕΡΑ ΣΥΓΚΛΗΤΟΥ, LE DIEU DU SENAT, OU LE SACRE' SENAT. Ils avoient même élevé dans tout l'Empire des temples à l'honneur de la Déesse Rome: & enfin les moindres titres de leur flaterie étoient ROMA VICTRIX, *Rome Victorieuse*: ROMA INVICTA, *Rome Invincible*; ROMA ÆTERNA, *Rome Eternelle*; ROMA SACRA, *Rome Sacrée*. Les medailles de Mexence representent Rome Eternelle assise sur des Enseignes militaires, armée d'un casque, & qui tient d'une main son sceptre, & de l'autre un globe, qu'elle presente à l'Empereur couronné de laurier, pour lui dire qu'il étoit le Maître & le Conservateur de tout le monde, avec cette Inscription: CONSERVATORI URBIS ÆTERNÆ. Les medailles de Vespasien nous la font voir ayant le casque en tête, & couchée sur les sept montagnes de Rome, tenant son sceptre, & ayant sous ses pieds le Tibre sous la figure d'un Vieillard. Et sur les medailles d'Adrien, elle tient un rameau de laurier de sa main gauche, & de la droite la Victoire sur un globe, comme victorieuse de tout le monde. Ceux de Smyrne ont les premiers dressé un temple à la ville de Rome, sous le Consulat du vieux Caton, lorsqu'elle n'étoit pas encore montée à ce haut faîte de grandeur, où elle parut après la defaite de Carthage, à la conquête de l'Asie. * *Antiqq. Græc. & Rom.*

ROME, petite Ile du Congo en Ethiopie. Elle est dans la riviére de Zaire, à vint-cinq lieuës au dessus de son embouchure. Les François y ont établi une Colonie. * *Maty, Diction.*

ROMELIE, le Beglerbeglic de Romelie ou Rumelie. C'est le premier en ordre, en étenduë, & en forces de tous les Gouvernemens généraux de l'Empire du Turc. Il renferme toute la Grèce, la Romanie, la Bulgarie, & la Bessarabie. Quoique Constantinople soit dans l'étenduë de ce Gouvernement, Sophie en est pourtant la Capitale, & la résidence du Gouverneur. Au reste, les Vénitiens leur ont enlevé une belle Province, par la conquête qu'ils ont faite de la Morée, & qu'ils courent risque de perdre présentement, par la guerre que les Turcs leur ont declarée. * *Mémoires du Tems.*

ROMERSWALL, c'étoit autrefois une petite ville de Zélande. Elle étoit dans le Zuid-Beveland, sur le bord Oriental de l'Escaut, à une lieuë de Tolen, & un peu davantage de Berg-op-Zoom. Elle a été ruinée par les inondations. * *Maty, Diction.*

ROMETTE, petite Ville de la Vallée de Demona, en Sicile. Elle est sur une colline, à une ou deux lieuës de Messine, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

ROMEY, *le Val Romey*, c'est un fort petit Pays du Bugey en France. Il est entre le Mont de S. *Sulpice* & celui d'Arviéres. Seissel sur le Rhône en est le seul lieu un peu considérable. Ce Pays a appartenu autrefois au Duc de Savoye. *Maty, Diction.*

ROMONT, Bourg avec Château & Comté. Il étoit autrefois au Duc de Savoye. Il est maintenant dans le Canton de Fribourg en Suisse. * *Maty, Diction.*

* S. ROMUALD, Fondateur & premier Abbé de l'Ordre de Camaldoli, nâquit à Ravenne vers l'an 956. d'une famille Ducale. Son pere Serge s'étant battu en duel contre un de ses parens qui fut tué, Romuald fut touché si vivement de sa mort, qu'il alla se renfermer dans le Monastere d'Apollinaire, à cinq quarts de lieuë de Ravenne. Il y prit l'habit Monastique, & embrassa ensuite la vie d'Anachorete, & se mit sous la conduite d'un Ermite, nommé Marin, qui demeuroit dans les Etats de Venise. Quelque tems après il sortit des Etats de Venise, & vint en Catalogne, où il demeura dans une solitude avec quelques compagnons. Il fit un voyage en Italie, pour empêcher son pere de quitter la vie Monastique qu'il avoit embrassée. Il vint ensuite s'établir à S. Martin aux Bois, où il bâtit quelques cellules, pour lui & pour ses disciples. Il établit un Monastere à Bigni près de Sasline; mais les Religieux de son autre Monastere l'en chasserent. Il alla se retirer dans le marais de Comacchio, & revint enfin en son premier Monastere de Classe, proche de Ravenne. L'Empereur Othon III. l'en fit Abbé l'an 996. Ses Religieux se soulevérent encore contre lui. Il vint trouver Othon qui assiegeoit Tivoli, & lui remit sa Croisse. Il bâtit ensuite plusieurs Monasteres en divers lieux, & fonda celui de Camaldoli en Toscane, dans les vallées de l'Apennin. C'est de-là que son Ordre a pris le nom de Camaldule. Il envoya plusieurs de ses Religieux prêcher la Religion de JESUS-CHRIST aux Infidelles, & alla lui-même pour s'acquitter de ce ministere en Hongrie; mais il fut arrêté en chemin par une langueur, qui ne lui permit pas d'aller plus loin. Il passa le reste de ses jours dans un Monastere qu'il avoit bâti sur la montagne de Sitrie. L'Empereur Henri II. le fit venir à sa Cour vers l'an 1022. Il mourut près de Valcastro l'an 1027. On celebre sa Fête le 19. de Juin, jour de sa mort. * *Sa Vie par* Pierre Damien *dans* Bollandus. Baronius, *in Annal.* Lucas Hispanus. Bailllet, *Vies des Saints, au mois de Fevrier.*

ROMULE. Sainte Fille dont parle S. *Grégoire le Grand* dans une de ses Homélies. S'étant unie avec deux autres Filles, elles résolurent de passer leur vie dans la même maison & dans le Célibat. Romule étoit humble, patiente, observant un rigoureux silence, & étant fort apliquée à la priére. Elle fut frapée d'une paralysie, qui lui retint plusieurs années dans le lit, presque privée de l'usage de tous ses membres, sans qu'une si longue épreuve fût capable de l'impatienter. Enfin, on raporte que quatre jours avant sa mort, sa chambre fut éclairée d'une lumiére celeste; & que ses deux Compagnes s'apercurent d'une multitude de personnes, qui entroient avec un tel empressement, que la porte en étoit toute ébranlée. Ces gens psalmodioient alternativement; & quatre jours après Romule expira doucement, après avoir reçu le Viatique, & son Ame étant portée entre les Chœurs des Anges, l'on entendoit des voix d'hommes & de femmes qui disoient les Pseaumes. Tout cela étoit accompagné d'une odeur très-agréable. * *S. Grégoire, Chap.* 40.

RONCEVAUX, Bourg du Royaume de Navarre en Espagne. Il est entre Pampelune & saint Jean de Pié de Port, dans la Vallée de Roncévaux, où l'Armée de *Charlemagne*, trahie par *Ganelon*, fut defaite par les Sarasins. * *Maty, Diction.*

RONCIGLIONE, petite Ville avec un Comté de même nom, en Italie, enclave dans le Patrimoine de Saint *Pierre*. Il apartenoit autrefois au Duc de Parme, de même que le Duché de Castro. Le Pape les tient par engagement depuis l'an 1649. & nous avons vû, que, quand la Cour de Rome est brouillée avec la France, cette Couronne menace cette Cour de la faire rembourser, & de retirer ces Etats, pour les faire rendre au Duc de Parme. La ville de Ronciglione est située fur un Lac de même nom, nommé par les Latins *Ciminius Lacus*.

RONDA, petite Ville du Royaume de Grenade en Espagne. Elle est aux confins de l'Andalousie, fur la riviére de Gaudiére, à dix lieuës de Gibraltar. On voit près de cette Ville *Ronda la Vieia*, que l'on prend pour l'ancienne *Acinippo*, petite ville de l'Espagne Betique. * *Baudrand.*

RONDA, *Sierra de Ronda*, montagnes du Royaume de Grenade en Espagne. Elles sont aux confins de l'Andalousie, entre la ville de Ronda & celle d'Antequera. On y voit, vers la ville de Ronda, les ruines de l'ancienne *Succubo*, Patrie des Ancêtres d'*Antonin* le Philosophe. * *Baudrand,*

ROOUS, Rous. C'est une des Isles Oreades. Elle n'est éloignée que d'un mille de celle de Mainland. Elle n'a qu'une lieuë de long & autant de large. Mais elle est fertile en blé & en orge. * *Maty, Diction.*

ROPER (Jean) descendoit d'une Famille du Comté de Kent en Angleterre, fils de *Jean* Roper Procureur Général du Roi *Henri VIII.* Il epousa *Jeanne* fille de *Jean* Fineux Chevalier, Chef de Justice de la Cour du Banc du Roi, fur la fin du Regne d'*Henri VII.* & au commencement de celui d'Henri VIII. Il en eut deux Fils, Guillaume Roper d'Eltham, Clerc pendant quelque tems du Banc du Roi, qui

qui avoit épouſé *Marguerite* fille du fameux *Thomas* Morus, Chevalier & alors Grand Chancelier d'Angleterre, de laquelle ſont deſcendus les *Ropers* de Well-Hall, *Chriſtophle* Roper de Lodge dans le Pays de Linſted, qui d'*Elizabeth* fille de *Chriſtophle* Blore de Renham dans le Comté de Cantorberi eut *Jean* qui fut fait Chevalier par le Roi *Jaques I.* le 9. Juillet 1603. & 14. ans après fut fait Baron du Royaume, ſous le titre de Lord *Tenham*, riche Domaine, qui lui apartenoit. Il mourut à la fin d'Août 1618. laiſſant de ſa femme *Elizabeth*, *Chriſtophle* ſon fils & héritier, & deux filles. Chriſtophle eut pour ſucceſſeur *Jean* qui de ſa femme *Marie* fille de *Guillaume* Lord *Petre*, eut trois fils & quatre filles. Il mourut en 1627. & eut pour ſucceſſeur *Chriſtophle* ſon fils aîné & héritier, qui épouſa 1°. *Marie* fille de *François* Engleſield de Wotton Baſſet dans le Comté de Wilt, Chevalier, de laquelle il eut *Jean*, qui mourut jeune, & une fille nommée *François*. 2°. Sa ſeconde femme fut *Phiadelphie*, fille de Knoles de Grove-Place dans le Comte de Hant, de laquelle il eut trois fils; *Chriſtophle* Lord Tenham vivant en 1701. *Henri*, qui mourut jeune, & *Thomas*. Etant mort en 1673. il eut pour ſucceſſeur Chriſtophle ſon fils aîné dont nous venons de parler, qui a épouſé *Elizabeth*, fille de *François* Vicomte de Montagu. *Dugdale*, Baronage.

ROQUEMADOUR, ou ROCHEMADOUR, Bourg de France, dans le Quercy. Il eſt près de la Dordogne, à huit lieuës de Cahors vers le Nord. Quelque petite conformité de nom fait conjecturer, que ce pourroit être l'ancienne *Rocomagorus*, petite ville de la Gaule Aquitanique. * *Maty*, *Diction.*

ROQUEMAURE, ROCHEMAURE, bon Bourg du Bas-Languedoc, ſitué ſur un rocher eſcarpé dont le Rhône lave le pié, à cinq lieuës d'Uzez, vers le Couchant. Le Pape *Clément V.* mourut dans ce lieu, l'an 1314. * *Maty*, *Diction.*

ROQUET. Village de Sourie entre Tripoli & Zayde, ſitué au pié d'une colline, laquelle eſt battue par les flots de la mer, qui va ſe joindre en cet endroit avec les eaux de la riviére, apellée *la Riviére du chien*. On dit qu'elle porte ce nom, à cauſe que dans l'endroit où elle ſe dégorge, il y a au fond de la Mer un rocher, qui a toute la forme d'un chien. Le Peuple croit que ce chien eſt vivant, & que c'eſt lui qui aboye toutes les fois que la mer eſt agitée, & qu'elle fait le bruit que l'on entend au fort de la tourmente. *Carré*, *Voyage des Indes Orientales.*

ROQUETAILLADE (Jean de la) en Latin *de Rupeciſſa*, Religieux de l'Ordre de S. François dans le Couvent d'Aurillac, Dioceſe de S. *Flour*. Voyez ROCHETAILLADE dans *Moreri*.

ROQUEVAIRE, petit Bourg de Provence. Il eſt ſur la Veaune, un peu au deſſus d'Aubagne, & à deux lieuës de Marſeille. * *Maty*, *Diction.*

RORARIUS (George) mourut en 1557. Il fut le premier que Luther conſacra au ſaint Miniſtére. On croit que c'eſt lui qui eſt en partie l'Auteur & le Collecteur des Notes marginales, qui ſont dans la Verſion Allemande de la Bible. Ce fut lui qui partagea en certains Tomes les Ouvrages de Luther. * *König*, Bibioth. *Adr. Beierus*, in R. J. pag. 446.

RORARIUS (Jerôme) Nonce de *Clément VII.* à la Cour de *Ferdinand* Roi de Hongrie, a compoſé un Ouvrage, qui mérite d'être lû. Il a pour titre, *Quod Animalia Bruta ratione utantur melius Homine*. Il y en a une Edition d'Amſterdam de 1654. Il entreprend d'y montrer, non ſeulement que les Bêtes ſont des animaux raiſonnables; mais auſſi qu'elles ſe ſervent de la Raiſon mieux que l'Homme. L'occaſion qui l'engagea à faire ce Livre eſt curieuſe & tout-à-fait ſinguliére. Il s'étoit trouvé dans une converſation, où un ſavant Homme avoit dit que *Charles-Quint* n'égaloit pas les *Othons ni Frederic Barberouſſe*. Il n'en fallut pas davantage pour faire conclurre à Rorarius, que les Bêtes ſont plus raiſonnables que l'Homme, & auſſi-tôt il ſe mit à compoſer un Traité ſur ce ſujet. Ce fut au tems que *Charles-Quint* faiſoit la guerre à la Ligue de Smalcalde. Ce Livre n'eſt pas mal écrit, & il contient quantité de faits ſinguliers ſur l'induſtrie des Bêtes, & ſur la malice de l'Homme. On dit que Rorarius étoit de Pordenone en Italie, & qu'il a compoſé un Plaidoyer pour les Rats, qui fut imprimé dans le Pays des Griſons l'an 1548. * *Bayle*, *Diction. Critiq.*

ROS, petite Ville autrefois Epiſcopale. Elle eſt dans la Syrie, ſur la Côte, entre Antioche & Alexandrette. * *Maty*, *Diction.*

ROSA, Bourg avec un petit Port. Il eſt dans la Livadie, ſur le Golfe de Lépante, vers le Détroit. On le prend pour l'ancienne *Siphe*, petite ville de la Beocie. * *Baudrand.*

* ROSCELIN, Clerc de l'Egliſe de Compiegne, Maître d'Abailard, fut un des grands Dialecticiens de ſon tems, & des premiers Docteurs Scholaſtiques. Il ſoûtint que les trois Perſonnes de la Trinité étoient trois choſes différentes; parce qu'autrement on pourroit dire que le Pere, le Fils & le S. Eſprit s'étoient incarnés. Son ſentiment fut condamné dans un Concile tenu à Soiſſons l'an 1092. ſous Rainold Archevêque de Reims, & combattu par S. Anſelme dans un Traité exprès. Roſcelin fut obligé de faire abjuration de ſon erreur dans le Concile de Soiſſons; mais il ne laiſſa pas de la ſoûtenir depuis avec opiniâtreté, & fut chaſſé pour cela de France & d'Angleterre. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XI. ſiecle.*

ROSCOMEN, Bourg de la Connacie, en Irlande. Il eſt Chef du Comté de Roſcomen, & ſitué à ſix lieuës de la Ville d'Athlone, vers le Septentrion Occidental. Roſcomen a ſéance & voix au Parlement d'Irlande, & il a eu un Evêché, qui a été transfére à Elphin. * *Moreri Anglois.*

ROSCOMEN (le Comté de) Contrée de la Connacie en Irlande. Elle eſt ſéparée de la Lagenie par le Shannon, & bornée ailleurs par les Comtez de Galloway, de Mayo, de Slego, & de Letrim. Sa longueur du Nord au Sud eſt de vint-trois lieuës, & ſa plus grande largeur de dix. Roſcomen, qui lui donne le nom, Tulsk, & Elphin en ſont les lieux principaux. * *Moreri Anglois.*

ROSE (Guillaume) Prédicateur de *Henri III.* & Evêque de Senlis, le plus enragé Ligueur qui tût en France. On peut voir ce qui en eſt dit dans les Notes ſur le *Catholicon d'Eſpagne*. On lui fit faire amende honorable le 25. de Septembre 1598. & n'ayant pas voulu quitter les habits Epiſcopaux, il la fit en cet équipage. Mr. *de Launoi* ne ſauroit qu'être blâmé d'avoir répandu tant d'éloges ſur ce Prélat, ſans y mêler, pour le moins, quelques cenſures. * *De Thou*, Liv. 120. *Launoius*, *in Hiſtoria Collegii Navarr.*

STE ROSE du Perou, Religieuſe du Tiers Ordre de S. Dominique, étoit fille de Gaſpar Florez, & de Marie de Live, & vint au monde dans la ville de Lima. Elle fut appellée *Iſabelle* au Baptême; mais ſa mere lui donna le nom de *Roſe*, à cauſe du coloris de ſon viſage. Elle entra dans le Tiers Ordre l'an 1606. & y mena une vie exemplaire, pratiquant de très-grandes auſteritez. Elle mourut après avoir ſouffert de cruelles maladies le 24. Août 1617. à l'âge de 31. an. Elle a été canoniſée par Clement X. & ſa Fête fixée au 30. d'Août. * *Sa Vie par* Hyacinthe de la Parra, *Dominicain.*

ROSELLE (Antoine) Juriſconſulte d'Arezzo, & depuis Conſeiller de l'Empereur, floriſſoit vers le milieu du XV. ſiecle. Il enſeigna à Florence, à Boulogne, & depuis à Padoué. Il avoit compoſé, étant fort jeune, un Traité de *Legitimatione*. Il fit depuis un Traité en Latin, de la Monarchie du ſouverain Pontife, & de la Puiſſance de l'Empereur & du Pape. Il compoſa cet Ouvrage du tems de Sigiſmond, & du Pape Eugene IV. étant vivement piqué de ce qu'on lui avoit refuſé le Chapeau de Cardinal. Il revit & augmenta le même Traité ſous l'Empereur Frederic III. Il a donné encore des Traités en Latin, des Conciles, des Indulgences, des Uſures, & *de Succeſſionibus ab inteſtato*, & des Commentaires ſur le Droit Canon. Roſelle mourut à Padoué l'an 1466. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.* Jean-Baptiſte ROSELLE, frere d'*Antoine*, commença à enſeigner le Droit à Padoué, l'an 1470. & a continué cette profeſſion près de 52. ans. Il écrivit un Traité en faveur des Monts de Pieté, vers l'an 1494. *Ibidem.*

ROSEMBERG (le Comte de) voyez JANSON.

ROSENCRANTZ (Gundæus) floriſſoit en 1651. On a de lui un Commentaire ſur les Pſeaumes; un Traité du vrai ſens & uſage de la Céne du Seigneur. * *Bartholinus* in Danis, pag. 50.

ROSETTI (Charles) Cardinal, natif de Ferrare, fils du Comte *Alexandre* Roſetti, & de *Marguerite* d'Eſte-Toſſana, née l'an 1615. fut Archevêque de Tarſe *in partibus*, de Capoué, d'Albe, de Frescati, Nonce Apoſtolique en Angleterre, vers la Reine Henriette de France, puis à Cologne, où il aſſiſta à la mort de la Reine Marie de Medicis. Il fut nommé Cardinal par le Pape Urbain VIII. l'an 1643. qui lui donna le titre de S. Silveſtre; fut depuis Evêque de Faënza, & Legat *à Latere* à la Paix de Munſter. Il mourut le 22. Novembre 1681. en ſon Evêché de Faënza, étant Soû-Doïen du ſacré College, âgé de 67. ans.

ROSEVEQUE, petit Bourg de Flandres fameux par la Bataille que Charles-Quint y gagna contre les Rebelles de Gand auſquels il tua quarante mille hommes, & prit & fit pendre leur Général *Philippe* d'Arteville.

ROSHEIM, petite Ville autrefois Impériale, maintenant dépendante de la France. Elle eſt de la Prevôté d'Hagueenaw en Alſace, & ſituée ſur le Mogel, à quatre lieuës de Strasbourg vers le Couchant. * *Maty*, *Diction.*

ROSIENNE, Ville Capitale de la Samogitie, en Pologne. Elle eſt mal peuplée, & ſituée ſur la riviére de Dubiſſa, à onze lieuës de la ville de Midnik, vers le Levant. * *Maty*, *Diction.*

ROSIER (Hugues Sureau du) en Latin *Hugo-Surœus Roſarius*, fut un célébre Miniſtre de l'Egliſe Réformée d'Orleans, ſous le régne de *Charles IX.* Il étoit né à Roſoi en Tierache dans la Province de Picardie. On le mit en priſon à Orleans l'an 1506. parce qu'on le crut l'Auteur d'un Livre rempli de Maximes ſeditieuſes, & qui avoit pour titre, *La defenſe civile & militaire des Innocens & de l'Egliſe de Chriſt.* Il fut imprimé ſous main à Lyon, & fut brûlé par le Bourreau dans les quatre principales Places de la Ville, le 12. Juin 1563. Comme Roſier ne fut pas convaincu d'être l'Auteur de ce Livre, il fut mis en liberté. Lui & un autre Miniſtre diſputérent la même année 1506. contre deux Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris, chez le Duc de *Nevers*, à l'inſtance du Duc de Montpenſier, qui eſpéroit que cette diſpute feroit revenir la Ducheſſe de *Bouillon* ſa Fille à la Catholicité; mais ſon attente fut vaine. Du Roſier racheta ſa vie pendant le maſſacre de la S. *Barthelemy*, en abjurant ſa Religion: &, comme tout auſſi-tôt après il fut employé à exhorter le Roi de *Navarre*, le Prince de *Condé* &c. à ſe reunir à la Communion Romaine, & qu'il eut en cela tout le ſuccés, que la Cour de France eût pû ſouhaiter, on le jugea un ſujet très-propre à être érige en Convertiſſeur. C'eſt pourquoi on l'employa à ce miniſtére en pluſieurs endroits de Paris: & l'on fut ſi content de ſes progrés, qu'on l'envoya avec le Jéſuite *Maldonat* au Pays Meſſin, où la moiſſon étoit grande. Il harangua, il cria contre le Schiſme, mais il n'étoit point perſuadé de ce qu'il diſoit: car quelques Miniſtres ayant trouvé l'occaſion de lui parler en particulier, & de lui repréſenter la faute qu'il avoit faite, il parut tout diſpoſé à la réparer. Il quitta donc Maldonat, & ſe retira à Heidelberg, où il reprit la profeſſion réformée. Il ne put jamais regagner l'eſtime, dont on l'avoit honoré dans le Parti: & il ſe ſeroit vû non ſeulement fort mépriſé, mais auſſi fort miſérable, s'il n'eût trouve une place de Correcteur d'Imprimerie, à Francfort, chez *André* Vechel. Il mourut de peſte dans cette ville-là avec toute ſa Famille. Pendant ſon voyage de Metz il fut prié d'aller à Sedan, pour convertir la même Ducheſſe de Bouillon, qui avoit été le ſujet de ſa con erence avec deux Docteurs Catholiques. Il ne gagna rien ſur l'eſprit de cette Dame. Il fit pluſieurs Ouvrages en François ſi nous en croyons *la Croix* du Maine, qui n'en marque que deux, celui du Meurtre des Rois, & un *Traité touchant ſa Confeſſion de Foi avec abjuration de la profeſſion Huguenotique*, &c. imprimé à Paris l'an 1573. Il en fit un touchant ſon retour à l'Egliſe Reformée. Il avoit publié à Orleans quelques Ouvrages de Controverſe avant le maſſacre de la Saint *Barthelemi*. Au reſte, on le repréſente comme un Eſprit Diſputeur, & qui s'entêtoit d'opinions particuliéres: Qui avoit jetté des ſemences de diſcorde

dans l'Egliſe d'Orleans par ſes liaiſons avec des gens fanatiques, de ſorte qu'il eût été à craindre que les Egliſes Réformées de France n'euſſent ſenti de fâcheuſes diviſions, ſi la paix avoit duré, & ſi le maſſacre n'avoit coupé la racine de tout Schiſme. * *La Croix* du Maine. *De Thou*, Liv. 52. *Bayle*, Diction. Critique.

ROSIERES, petite Ville de Lorraine, ſur la Meurte à quatre lieuës au deſſus de Nancy. * *Maty*, *Diction.*

ROSIERES, Village du Limouſin, près de la Ville de Tulle. Il a donné naiſſance au Pape *Clément VI.* * *Maty*, *Diction.*

ROSOY, petite Ville de France. Elle eſt dans la Brie ſur l'Yerre, à ſept ou huit lieuës de Meaux vers le Midi. * *Maty*, *Diction.*

ROSPIGLIOSI (Jacques) Cardinal, né à Piſtoye le 29. Decembre 1628. fils de Dom *Camille* Roſpiglioſi, frere du Pape Clement IX. & de Dona *Lucretia* Celleſe, & frere du Cardinal *Felix* Roſpiglioſi, dont ſera parlé ci-après, & de *Jean-Baptiſte*, Duc de Zagarola, Prince de Gallicano. Il fut nommé Cardinal, du titre de S. Sixte, le 12. Decembre 1667. par le Pape Clement IX. ſon oncle; puis fut Archiprêtre de ſainte Marie Majeure, & Prefet de la Signature de Grace, après avoir été Legat d'Avignon, de Ferrare, & Internonce à Bruxelles. Il mourut à Rome le 2. Fevrier 1684. âgé de 55. ans & la 16. année de ſon Cardinalat.

ROSPIGLIOSI (Felix) Cardinal, frere du precedent, fut nommé Cardinal du titre de ſainte Marie, *in Porticu*, par le Pape Clement X. le 16. Janvier 1673. fut depuis Archiprêtre de ſainte Marie Majeure, & mourut le 9. Mai 1688. âgé de 45. ans. Il a été enterré à ſainte Marie Majeure.

ROSSA, anciennement, *Cavenus*, Ville Epiſcopale de la Carie. Elle eſt maintenant de la Natolie, ſur le Golfe de Macri, vers le Couchant. * *Maty*, *Diction.*

ROSSA, anciennement, *Roſphoduſa*, c'eſt une Iſle de la Mer Noire. Elle eſt dans le Golfe de Nigrepoli, ſur la Côte des Tartares de Nogais. * *Maty*, *Diction.*

ROSSENA, petite Ville capitale d'un petit Comté de même nom. Elle eſt dans les Etats de Parme en Lombardie, à cinq lieuës de la Ville de Parme, & à quatre de celle de Regge, vers le Midi. * *Maty*, *Diction.*

ROSTAM Beg, ou, Roſtam Mirza, c'eſt le nom d'un Fils de celui que nous apellons *Uzum Caſſan*, & eſt le cinquiéme Sultan de la Dynaſtie des Turcomans du Mouton Blanc. Dès le regne de ſon Prédeceſſeur, il s'étoit ſaiſi de la Ville de Tauris, & y avoit delivré deux enfans de *Scheikh Haidar*, qui y étoient priſonniers, ſavoir *Ali Mirza*, nommé auſſi *Ali Pacha*, & ſon Frére *Iſmaël*, nommé depuis *Schah Iſmaël*, & *Iſmaël Sofi*. Roſtam Beg prit Ali avec lui, pour faire la guerre à *Baiſangor*, qui s'étoit retiré après la priſe de Tauris dans la ville de Berdaa. Ce fut près de cette ville que ſe donna un très-rude combat entre ces deux Princes. Baiſangor y fut tué; après quoi Ali obtint de Roſtam la permiſſion de retourner à Ardebil, ſon Pays natal. Mais à peine l'eut-il donnée, qu'il s'en repentit. Il marcha à la tête de ſon Armée vers Ardebil, pour prendre Ali & *Iſmaël* ſon frére. Ils livrérent bataille à Roſtam & la perdirent. Ali l'aîné y fut tué. Mais Iſmaël le plus jeune ſe ſauva dans la Province de Ghilan, où il trouva une ſi puiſſante protection, que Roſtam Beg ne put s'en ſaiſir. C'eſt cet Iſmaël, qui fut le Fondateur de la Dynaſtie des *Haidariens* ou *Sofis*, qui régnent encore aujourd'hui en Perſe. L'an 902. de l'Hegire, *Ahmed* Beg fils d'*Ogourlu*, & petit-fils d'Uzum Caſſan ſe rendit à Tauris pour attaquer ſon Couſin germain Roſtam, qui vint au devant de lui & lui livra bataille. Roſtam fut défait & s'enfuit dans la Géorgie où il fut tué, après avoir régné cinq ans & ſix mois. Son Vainqueur lui ſucceda. * *D'Herbelot*, Bibliot. Orient.

ROSTIUS (George) de Mansfeld, nâquit en 1582. mourut en 1629. Il a compoſé un *Anti-Crocius*, un Commentaire ſur les Lamentations de *Jérémie*, & ſur l'Epître de Saint *Jude*, en 1627. * *Hem. Witte*, in Theol. pag. 326.

ROSSELLI (Coſme) Peintre Italien du quinziéme ſiécle, qui peignit dans le Vatican, pour le Pape *Sixte IV.* & qui mourut en 1484. âgé de 68. ans. *De Piles*, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

ROSSIGNOL (Antoine) Maître des Comptes, nâquit dans la ville d'Alby le premier jour de l'année 1590. & les Parens, les plus conſidérables de cette Ville, eurent un très-grand ſoin de ſon éducation. Il s'apliqua fortement à l'étude des Sciences les plus difficiles, & particuliérement des Mathématiques, où ſon eſprit vif & pénétrant lui fit découvrir en peu de tems ce qu'elles ont de plus caché & de plus curieux. Il parvint par la connoiſſance exacte de ces Sciences & principalement par la force de ſon génie à deviner toutes ſortes de chiffres, ſans en avoir preſque trouvé un ſeul pendant toute ſa vie, qui lui ait été impénétrable. Ce fut en l'année 1626. & au ſiége de Realmont ville de Languedoc, alors en la puiſſance des Réformez, qu'il fit ſon premier coup d'eſſai. Elle étoit aſſiégée par l'Armée du Roi, que commandoit le Prince de *Condé*, & elle faiſoit une telle réſiſtance, que ce Prince étoit ſur le point d'en lever le ſiége, lors qu'on ſurprit une Lettre des Aſſiégez écrite en chifre, où les plus habiles en l'art de déchifrer ne purent rien comprendre. Elle fut donnée à Roſſignol, qui la déchifra ſur le champ, & dit que les Aſſiégez mandoient aux Réformez de Montauban, qu'ils manquoient de poudre, & que s'il n'y étoit pourvû inceſſamment, ils ſe rendroient aux Ennemis. Le Prince de Condé envoya aux Aſſiégez leur Lettre déchifrée, ce qui les obligea de ſe rendre dès le jour même. La choſe ayant été raportée au Cardinal de Richelieu, il fit venir à la Cour Roſſignol, qui donna des preuves ſi ſurprenantes de ſon habileté, que le Cardinal, malgré ſon génie extraordinaire, qui l'empêchoit d'admirer bien des choſes, ne pouvoit neanmoins ſe laſſer d'en marquer de l'étonnement. Il ſervit très-utilement pendant le ſiége de la Rochelle, en découvrant les ſecrets des Ennemis par leurs Lettres interceptées, qu'il déchifroit toutes, ſans preſqu'aucune peine. Le Cardinal recompenſa ſon mérite de pluſieurs bienfaits, & le Roi *Louis* XIII. le recommanda en mourant à la Reine, comme un homme des plus néceſſaires au bien de l'Etat. Le Roi *Louis* XIV. l'honora toujours d'une eſtime particuliére, qu'il marqua par des graces continuelles, & par une penſion conſidérable, qui lui a été continuée pendant toute ſa vie. Il eſt vrai qu'on ne fait point en détail le nombre ou l'importance des ſervices qu'il a rendus, les Conſpirations qu'il a découvertes, les villes dont ſes lumiéres ont facilité la conquête, celles qu'il a empêché d'être priſes, les batailles gagnées, & les défaites évitées en aprenant par ſon moyen les deſſeins, les entrepriſes, & toutes les penſées des Ennemis; parce qu'il a gardé là-deſſus un ſilence inviolable. Il a ſervi la France pendant cinquante-ſix années. On le loué pour ſa pieté & pour ſa méditation preſque continuelle de l'Ecriture Sainte. Louis XIV. lui fit l'honneur d'aller voir en revenant de Fontainebleau ſa maiſon de campagne à Juvizi, qui étoit fort belle. Roſſignol reçut ce Prince avec un tel excès de joye, que le Roi qui s'en aperçut, & qui craignit qu'il ne s'en trouvât mal dans l'âge avancé où il étoit, eut la bonté d'ordonner à ſon Fils, qui le ſuivoit, de le quitter, & de s'aller rendre auprès de ſon Pére, pour avoir ſoin de ſa ſanté. Il mourut peu de tems après âgé de quatre-vints-trois ans. Il épouſa *Catherine Quentin de Richebourg* dont il a laiſſé deux enfans, *Charles Bonaventure* Rossignol, Seigneur de Juvizy, & Préſident à la Chambre des Comptes de Paris, & *Dame Marie* Rossignol, femme de M. *Croiſet* Préſident en la quatriéme Chambre des Enquêtes. *Perrault*, *Les Hommes illuſtres*, *qui ont paru en France.*

ROSTRES, (les) maniere d'échafaut, ou theâtre élevé & ſpacieux, qui étoit orné des proues des navires qui avoient été pris ſur les Antiates dans le premier combat naval que les Romains avoient gagné. C'étoit la Tribune aux harangues, d'où on haranguoit le peuple. * *Antiq. Gr. & Rom.*

ROT, petite Ville de la Franconie. Elle eſt dans le Marquiſat d'Anſpach, au confluent du Rot & du Rednitz, entre la ville de Nuremberg, & celle de Weiſſembourg. * *Baudrand.*

ROTA, anciennement Virgao, petite Ville de l'Eſpagne Bétique. Ce n'eſt maintenant qu'un petit Bourg de l'Andalouſie, ſitué ſur le Golfe de Cadiz, entre la Ville de Cadiz, & celle de S. Lucar. * *Maty*, *Diction.*

ROTAN (Jean Baptiſte) Miniſtre de l'Egliſe Réformée de la Rochelle, fut fort eſtimé pour ſon eſprit & pour ſon érudition: mais on le ſoupçonna d'avoir trahi le Parti, en favoriſant ſous main l'envie qu'avoit *Henri IV.* d'aller à la Meſſe. On débite qu'ayant promis de ſe laiſſer vaincre en diſputant contre *Du Perron* en preſence de ce Prince l'an 1593. le remors de la conſcience ou la vanité l'obligérent à faire ſemblant d'être malade, pour ne pas entrer en lice. Il continua, dit-on, de prévariquer tout le reſte de ſa vie; & il devoit travailler avec *de Serres* dans un Synode National à un projet frauduleux: mais ils moururent l'un & l'autre avant la tenue de ce Synode. Rotan avoit enſeigné la Théologie dans la Rochelle, & publié un Ouvrage ſur la Controverſe de l'Euchariſtie, imprimé dans la même ville, intitulé, *Traité Orthodoxe de l'Euchariſtie*, & un autre pour refuter les motifs de la Converſion de Cayet, imprimé auſſi à la Rochelle l'an 1596. On préſume qu'il a été Miniſtre de l'Egliſe de Genéve. * *Bayle*, Diction. Critique.

ROTENAMER (Jean) Peintre célébre, nâquit à Munich en 1564. Il aprit de ſon Pére les commencemens de la Peinture; mais ce fut en Italie qu'il forma ſa maniére ſur les Ouvrages du *Tintoret*, dont il fut Diſciple. Il a peint à fraiſque & à huile. Il inventoit facilement & agréablement. Il a peint à fraiſque beaucoup de maiſons à Munich & à Ausbourg, qui ſont encore des marques de ſa capacité. Rotenamer gagnoit beaucoup par ſes Ouvrages; mais comme il aimoit la dépenſe, il mourut pauvre. *De Piles*, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

ROTENBERG. C'eſt une bonne & grande Forteresſe de Franconie. Elle eſt ſituée ſur une montagne, dans le Territoire de Nuremberg, à ſix lieuës de la ville de ce nom vers le Levant. * *Maty*, *Diction.*

ROTENBURG, Rodenburg. Petite Ville avec Citadelle. Elle eſt dans le Duché de Ferden, en baſſe Saxe, ſur la riviére d'Hamma, à trois lieuës de la ville de Ferden, vers le Nord. * *Maty*, *Diction.*

ROTENBURG. Petite Ville avec une bonne Citadelle. Elle eſt dans la Heſſe ſur la Fulde, à trois lieuës au deſſous de la Ville d'Hirſchfelt. * *Maty*, *Diction.*

ROTENBY, petite Ville de la Gothie en Suéde. Elle eſt ſur la Côte de la Province de Bleking, où elle a un aſſez bon port, à douze lieuës de Chriſtianopel, vers le Couchant. * *Maty*, *Diction.*

ROTGANS (N.) C'eſt un des plus célébres Poëtes Hollandois, mort depuis peu. On a fait un Recueil de toutes ſes Oeuvres. C'étoit un homme de naiſſance, qui, après avoir bien etudié dans ſa premiére jeuneſſe, porta les armes quelque tems. Dégouté de ce métier, où il s'étoit pourtant ſignalé, il ſe retira à une agréable Maiſon de Campagne, & y paſſa preſque toute ſa vie dans la compagnie des Muſes. L'Ouvrage le plus conſidérable de ſa façon, eſt la Vie du Roi *Guillaume III.* en huit Livres; Ouvrage qui lui a attiré l'aplaudiſſement de tous ceux qui ſavent le Hollandois. Ce Poëme n'eſt point dans le Recueil des Ouvrages de Rotgans. Il eſt imprimé à part, & fait un juſte Volume *in* 4. * *Mémoires du Tems*

ROTHER, anciennement *Limenus*, Riviére d'Angleterre. Elle prend ſa ſource dans le Comté de Suſſex, traverſe celui de Kent, & ſe décharge dans le Canal à Rye. * *Maty*, *Diction.*

ROTHERHAM, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la partie Occidentale du Comté d'York, & dans la Contrée nommée Stafford. Il eſt ſitué ſur la riviére de Dun, ſur laquelle il a un beau pont de pierre. Il eſt remarquable pour avoir donné la naiſſance & le nom à *Thomas* de Rotherham, Archevêque d'York, l'un des Fondateurs du Collége de Lincoln à Oxford. Il a auſſi temoigné ſon affection pour le lieu de ſa naiſſance en y fondant un Collége compoſé de trois Claſſes, ou l'on aprend la Grammaire, à écrire, & la Muſique. * *Meveri Anglois.*

ROTING, petite Ville de Franconie. Elle eſt dans l'Evêché de Wurtzbourg, ſur le Tauber, à trois ou quatre lieuës au deſſus de Mariental. * *Maty*, *Diction.*

ROTROU, (M. de) Poëte François dans le XVII. siécle, a fait plus de vingt Piéces, tant Comedies que Tragedies, & Poëſies mixtes, dont les principales ſont, *Antigone*, *Cleagenor*, & *Doriſtée*, *Venceſlas*, *Amaryllis*, qui eſt une Paſtorale; *Lucre perſecutée*; avec les *Soſies* & les *Menecmes*, à l'imitation de Plaute, *&c.* Rotrou s'eſt diſtingué du commun des Poëtes, & les Maîtres de l'Art en ſont encore aujourd'hui beaucoup d'eſtime, en ce qui concerne la pratique reguliére du Theâtre. *Antigone* eſt une de ſes meilleures piéces: elle n'eſt pourtant pas dans les régles exactes du Theâtre. Il fait mourir les deux fréres d'Antigone, Etеocle & Polinice, enfans de Jocaſte, dès le commencement du troiſiéme Acte. Le reſte eſt en quelque ſorte le commencement d'une autre Tragedie, où l'on entre dans des interêts fort nouveaux. Il a réüni en une ſeule Piéce deux actions différentes, dont l'une ſert de matiére aux *Phéniciennes* d'Euripide; & l'autre à l'*Antigone* de Sophocle. C'eſt une duplicité d'action contraire à la perfection de ſa Piéce, qui d'ailleurs eſt remplie de quantité de beaux endroits. * Racine, *Pref. ſur la Trag. de la Thebaïde.* Baillet, *Jugem. des Savans ſur les Poëtes mod.*

ROTTA, anciennement, *Rutuba*, Riviére du Comté de Nice, en Italie. Elle baigne Tende, & va ſe décharger dans la Mer de Génes à Vintimiglia. * *Maty, Diction.*

ROTTEMBURG, Village avec Château, titre de Comté, & Bailliage. Il eſt dans le Canton de Lucerne, en Suiſſe, ſur la riviére de Ruſſ, à deux lieuës de la Ville de Lucerne. * *Maty, Diction.*

ROTTENFELDS, C'eſt un bon Bourg de la Souabe, Chef d'une Seigneurie, qui porte ſon nom & ſitué à quatre lieuës de Kempten, vers le Midi. La Seigneurie de Rottenfelds apartient à la Maiſon de Konigſeck, & elle eſt entre les Terres d'Autriche, d'Ausbourg, de Kempten, & de Walburg. *Maty, Diction.*

ROTTENHURN, c'eſt-à-dire, *Tour-Rouge*, anciennement *Bontas*, lieu de la Dace. C'eſt une bonne Forteresſe de Tranſylvanie. Elle eſt ſur une éminence, près de la riviére d'Alauta, à trois lieuës d'Hermanſtat, vers le Levant. C'eſt la clé d'un paſſage important de Tranſylvanie en Valaquie.

* ROUEN, en Latin *Rhotomagus* & *Rhotomagum*, Ville de France, Capitale de la Normandie, eſt une des plus grandes, des plus riches & des mieux peuplées du Royaume, avec Archevêché & Parlement: on lui donne 7000. pas ou environ de circuit, outre ſix grands fauxbourgs fort peuplés. Elle eſt très-ancienne; mais il eſt ridicule d'avancer que Jules-Céſar l'a entourée de murailles, & que ſon nom eſt tiré de celui de Magus Roi des Gaulois, ſon Fondateur; & de l'Idole de Roth, détruite par ſaint Mellon, Prélat de cette ville, vers l'an 260. Cette ville étoit déja illuſtre du tems de Théodoſe *le Grand*, comme nous le voyons par les Lettres de ſaint Paulin à Victrice, auſſi Prélat de Roüen. Elle eſt voiſine de la mer, à douze lieuës de Dieppe & de la côte de la Manche, & bâtie ſur le bord de la riviére de Seine, où la marée y rémonte ſi haut, que les vaiſſeaux de deux cens tonneaux peuvent aborder le long d'un grand Quai qui la borde, pour recevoir les marchandiſes qui viennent des païs étrangers, avec leſquels cette fameuſe ville a un commerce général. Auſſi eſt-elle le magaſin des plus précieuſes marchandiſes, qui par le moyen de la Seine, ſe diſperſent dans tout le reſte du Royaume. Les Ducs de Normandie la choiſirent pour y tenir leur Cour; & on y voit encore leur ancien Palais dans la place de la vieille Tour, qui ſert à preſent de Halles & de Magaſins publics. Il y a auſſi ſur la Seine un ancien château de guerre, que l'on nomme *le Vieux Palais*. Roüen paroît environné de montagnes, d'où ſortent de petites riviéres, qui ſervent à remplir quelques foſſés de la ville, à nettoïer ſes ruës; mais ſur tout à faire tourner divers moulins, & à mille choſes neceſſaires au grand nombre d'ouvriers qui y demeurent. On y compte cent vingt-cinq ruës, dont il y en a de très-belles, ſans parler de ſes Places, de ſes Fontaines, de ſes Palais, & de ſes autres Edifices, ſaints & profanes, qui contribuent beaucoup à ſon ornement, entr'autres, l'Egliſe Metropolitaine de Notre-Dame; l'Egliſe Abbatiale de S. Oüen, Ordre de S. Benoît; celle de S. Maclou, Paroiſſe; & celle du College des Jéſuites. L'Egliſe de Roüen eſt très-illuſtre par ſon ancienneté, & par le merite de ſes Prélats, dont S. Nicaiſe eſt le premier. Elle en a plus de douze reconnus pour Saints; un Pape, qui eſt Clement VI. treize Cardinaux, deux du ſang Royal de nos Monarques; pluſieurs Chanceliers de France, & divers autres, illuſtres par leur naiſſance, par leurs emplois, & par leur érudition. Martin IV. & Grégoire XI. Papes, avoient été Archidiacres de Roüen. Les Archevêques, Primats de Normandie, ſe ſont ſouſtraits de la Primatie de Lyon, depuis l'an 1457. que le Cardinal d'Eſtouteville obtint cette exemption du Pape Calixte III. Les Suffragans de cet Archevêché ſont, Baïeux, Avranches, Evreux, Séez, Liſieux & Coutances. Le Chapitre eſt compoſé de cinquante Chanoines: il y a dix Dignités, qui ſont le Doïen, le Chantre, le Treſorier, ſix Archidiacres, & un Chancelier, ſans parler de huit moindres Chanoines, & d'un très-grand nombre de Beneficiers & de Chapelains. Les Archidiaconés ont ſous eux trente Doïennés Ruraux, dans leſquels on compte juſqu'à 1388. Paroiſſes, dont il y en a trente dans la ville de Roüen, & cinq dans les fauxbourgs. Il y a auſſi vingt-neuf Abbaïes dans le Diocéſe, en comprenant celles de S. Oüen & de S. Amand dans Roüen, où l'on trouve, tant dans la ville que dans les fauxbourgs, vingt-quatre Maiſons Religieuſes d'Hommes, & vingt de Femmes. L'Egliſe Metropolitaine de Notre-Dame eſt célébre par ſa grandeur & par ſa magnificence. On ne manque pas d'y aller voir la cloche fameuſe, dite *la George d'Amboiſe*; parce qu'elle fut faite par ordre du Cardinal de ce nom, Archevêque de Roüen. On y voit auſſi des tombeaux, & d'autres raretés, dignes de la curioſité des Voïageurs, ſans parler du treſor de ſa Sacriſtie, qui étoit bien plus conſiderable, avant qu'il eût été pillé par les Proteſtans, pendant les guerres que ſuſcitérent les P. R. du XVI. ſiécle. Le Port de Roüen eſt célébre, & eſt frequenté par un grand nombre de vaiſſeaux, & de perſonnes de toute ſorte de nations, que le commerce y attire. Le Pont de batteaux, qui eſt ſur la Seine, eſt conſideré comme une merveille; car on le voit hauſſer à meſure que la marée remonte, & baiſſer lors qu'elle deſcend: ce qui ſe fait avec tant de proportion, qu'on diroit que ce pont, qui eſt pavé, & long de deux cens ſoixante & dix pas, eſt auſſi ferme que s'il étoit de pierre. Il y a à Roüen, Parlement, Chambre des Comptes, à laquelle eſt réünie la Cour des Aides, depuis l'an 1506. Bureau des Threſoriers de France, Chambre des Monnoïes, marquée de la Lettre B. & Prédidial. Le Parlement étoit une Cour d'Echiquier, fondée par le Roi Philippe *le Bel*, vers l'an 1286. pour l'adminiſtration de la Juſtice de Normandie. Louïs XII. l'an 1499. la fixa & la rendit perpetuelle à la priere du Cardinal d'Amboiſe; & en 1515. François I. ayant aboli ce nom de Cour d'Echiquier, lui donna le titre de Parlement. Roüen a ſouvent été ſujette à de grands malheurs & à de terribles incendies, comme à celui que les Auteurs marquent l'an 1019. Elle fut priſe par les Normans l'an 841. par les Anglois l'an 1418. & l'an 1449. elle ſe remit ſous l'obéïſſance de Charles VII. Dans le XVI. ſiécle après avoir été priſe par les Huguenots, elle fut repriſe & ſaccagée ſous Charles IX. l'an 1562. Antoine de Bourbon Roi de Navarre, y reçut pendant le ſiége près de la porte S. Hilaire, une bleſſure, dont il mourut peu de tems après. Son fils Henri *le Grand* la prit depuis ſur ceux de la Ligue l'an 1594. après l'avoir aſſiegée inutilement l'an 1592. * Talepied, *Antiq. de Roüen.* Jean Dadré, & Jean le Prevôt, *des Archevêques de Roüen.* Jean Nagarel, *Deſcript. de Normandie.* Du Chêne, *Recherches des Antiq. des Villes.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Papire Maſſon, *Deſcript. Fumin Gall.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.* Farin, *Hiſt. de Roüen l'an* 1668.

ROVENIUS (Philippe) Archevêque de Philippes, & Vicaire Apoſtolique dans les Provinces-Unies, étoit né à Deventer. Il a publié divers Ouvrages, & un entr'autres de *Republica Chriſtiana*, qui fut imprimé l'an 1648. Il y condamne le langage affecté de quelques dévotes, qui ſe piquoient d'une dévotion toute particuliére & myſtique. *Valére André, Biblioth. Belg. Bayle, Diction. Critique.*

ROVERE (Jerôme) le Cardinal de la Rovere ou du Rouvre, en Latin *Ruverus* & quelquefois *Roboreus*, natif de Turin, Evêque de Toulon, puis Archevêque de Turin, compoſa dans ſa premiére enfance des vers qui ne firent pas de deshonneur à ſa vieilleſſe ni à ſa Pourpre, & qui n'en font pas encore aujourd'hui à ſa réputation, pourvu qu'on lui paſſe quelques Piéces de galanterie dont il faut rejetter la faute ſur ſes maîtres, puiſqu'il étoit au deſſous de dix ans, lorſqu'il publia toutes ces Poëſies. Ces Poëſies avoient été imprimées à Pavie dès l'an 1540. Cette édition étant devenuë fort rare, elles ont été réimprimées à Ratisbonne l'an 1683. Il y a des vers de differentes eſpéces, des Epiques, des Elegiaques, des Saphiques, des Phaleuques. On y remarque par tout une facilité merveilleuſe, une imagination heureuſe & fertile, une force & une vigueur d'homme fait, avec une grande pureté de ſtyle & un merveilleux choix de mots. * *Acta Eruditor. Lipſienſ. anno* 1683. *Tome* 2.

ROVEREDO, Rovereid, petite Ville du Tirol. Elle eſt dans l'Evêché de Trente, ſur l'Adige, à quatre lieuës de la ville de Trente vers le Midi. * *Carte du Tirol.*

ROVIGNO, Ville de l'Iſtrie. Elle eſt ſur une preſqu'Iſle de la Côte Occidentale, à trois lieuës de Parenzo, vers le Midi. Rovigno n'eſt pas une grande Ville, mais elle eſt aſſez bien peuplée & elle a deux Ports. On voit près de cette ville le *Monte Auro*, qui eſt la place de l'ancienne *Arupinum*, des ruines de laquelle Rovigno s'eſt agrandie. * *Baudrand.*

ROVILLA, c'eſt le nom d'une des plus anciennes familles en Normandie, qui s'apelloit d'abord *Gongeul*, & qui prit, enfin, le nom de Rovilla. * *Moreri Anglois.*

ROUILLE' (Guillaume) natif d'Alençon, Lieutenant Général de Beaumont & de Freſnay au païs du Maine, a commencé la Coûtume du Maine & fait des Notes ſur la Gloſe de celle de Normandie. Il eſt né l'an 1494. & floriſſoit à Alençon l'an 1550. ſuivant la Croix du Maine. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.*

LE ROUMOÏS (*Rhotomagenſis ager*) petit païs de France en Normandie près de Roüen, d'où il a peut-être pris ſon nom. Il s'étend entre le Lieuvain, la Seine & la campagne de Neubourg. On l'apelle auſſi *Rommois*. * Baudrand, *Dict. Geog.*

ROUSELAR, ou, ROULERS, Bourg de la Chaſtelenie d'Ypres, en Flandres. Il eſt ſur la petite riviére de Mandel, à quatre lieuës de la ville d'Ypres, vers l'Orient Septentrional. Il en a été ſouvent parlé dans les Nouvelles Publiques, parce que les Armées ont ſouvent campé près de là, ou paſſé par là. * *Mémoires du Tems.*

ROUSSELET CHATEAURENAUD, il y a pluſieurs ſiécles, que le nom de Rouſſelet eſt marqué entre les noms, dont la Nobleſſe étoit militaire. *Jean* & *Geofroy* de Rouſſelet, Chevaliers, furent du nombre de ces célébres Affaillans, qui ſe ſignalérent au combat des Trente en Bretagne, en 1350. pendant la guerre d'entre *Jean V.* Duc de Bretagne, & *Jeanne* de Penthievre, Veuve de *Charles* de Blois. *Gervais* de Rouſſelet Ecuyer, eſt nommé dans des Actes des années 1381. 1390. & 1402.

I. Olivier de Rousselet, Ecuier, Echanſon du Roi *Charles VII.* fit ſon héritier Jean de Rouſſelet ſon fils, qu'il avoit eu de ſon mariage avec *Renée* Paumart, & nomma cette Dame ſon éxécutrice.

II. Jean de Rousselet I. nommé dans le Teſtament d'Olivier ſon Pére, du 9. Juillet 1434. fut pére de Jean II. qui ſuit.

III. Jean de Rousselet II. Seigneur de Jaunage en Dauphiné, mourut en 1520. après avoir épouſé *Jeanne* Lallemant, laquelle fit ſon teſtament l'an 1524. Elle étoit fille de *Jean* Lallemant, Seigneur de Marmagnes, & fut mére de François, dont nous allons parler.

IV. François de Rousselet, Seigneur de la Pardieu, de la Bâtie-de-Monluel, & de Jaunage, épouſa le 16. Décembre 1533. *Meraude* de Gondy, fille d'*Antoine* de Gondy, Seigneur du Perron, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi *Henri II.* & de *Marie* de Pierre-vive, l'une des Dames de la Reine *Catherine* de Medicis, & Gouvernante des Enfans de France. Meraude étoit ſœur aînée d'*Albert* de Gondy, Comte, puis Duc de Retz, & Maréchal de France, & de *Pierre* de Gondy, Cardinal & Evêque de Paris, & de *Marie* de Gondy, femme de *Claude* de Savoye, Comte de Pancalier. De ce mariage ſortit Albert, qui ſuit.

V. Albert de Rousselet, Seigneur de la Pardieu, de *Lilli*, des

Abaris, & de la Blanchardaye, Baron de Noyers, & Marquis de Châteaurenaud, &c. fut nommé au Baptême par *Albert* de Goudy ſon Oncle, Comte de Retz. Après avoir été mis ſous la tutelle de ſa Mére, le 5. de Novembre 1564. du conſentement de *Marie* de Pierre-vive ſa Grand' Mere, il fut envoyé auprès de *Marie* de Goudy ſa Tante Comteſſe de Pancalier, qui le donna au Duc *Charles-Emanuel* de Savoye. Ce Prince le fit élever, le pourvut enſuite de la Charge de Gentilhomme de ſa Chambre, par lettres du 26. Avril 1583. en conſidération de ce qu'il étoit iſſu de noble & ancienne Maiſon, & à cauſe des ſervices qu'il avoit rendus, pendant qu'il avoit été nourri auprès de lui; c'eſt ainſi que parlent les Lettres. Lors qu'il fut de retour en France, il fut fait Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ſes Ordonnances, Conſeiller au Conſeil d'Etat & Privé, & Gouverneur des Villes & Châteaux de Machecoul & de Belle-Iſle. ALBERT avoit épouſé le 4. Avril 1585. *Madeleine* le Maréchal fille & héritiére de *Nicolas* le Maréchal, Baron de Noyers en Normandie, auſſi Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, & Capitaine de cinquante hommes d'armes de ſes Ordonnances, & de *Cecile* de Croiſmare. Il mourut en 1621. & laiſſa FRANÇOIS qui ſuit.

VI. FRANÇOIS de ROUSSELET, Marquis de Châteaurenaud en Touraine, Baron de Noyers, Seigneur de Blanchardaye en Bretagne, & Gouverneur de Machecoul & de Belle-Iſle, fut élevé enfant d'honneur du Roi *Louis XIII.* & épouſa le 19. de Mars 1622. *Louiſe* de Compans, fille de *Noël* de Compans, Seigneur d'Arci & de Villers ſur Orge, & de *Louiſe* Dreux. Il mourut le 11. Septembre 1677. & laiſſa de ce mariage 1. FRANÇOIS qui ſuit; 2. *Albert* de Rouſſelet, Abbé de Pornic en Bretagne, mort le 1. Novembre 1647. 3. *Balthaſar*, Abbé de Pornic, de Fontaines-les-Blanches en Touraine, & de Landevenec en Bretagne; 4. FRANÇOIS-Louis de Rouſſelet, Comte de Châteaurenaud, Maréchal de France, dont nous parlerons dans un Article exprès, & cinq filles Réligieuſes au Boulay & à Beaumont en Touraine.

VII. FRANÇOIS de ROUSSELET, Marquis de Châteaurenaud & Lieutenant Meſtre de Camp du Régiment des Gardes en 1648. épouſa le 24. Janvier 1678. *Marie* le Gai, fille & héritiére de *Jean* le Gai, Seigneur de la Giraudiére & de la Poiſſonniére en Vendômois, & de *René-Jaques* de la Heurliére. Il mourut au mois de Décembre 1681. laiſſant de ſon mariage, 1. *Albert-François* de Rouſſelet, Marquis de Châteaurenaud, Colonel du Régiment de Cambreſis, & Inſpecteur Général de l'Infanterie en Provence, mort ſans alliance à Cazal au mois de Septembre 1693. 2. *Henri-Charles* de Rouſſelet, Abbé de Pornic en 1684. & mort au mois d'Avril 1693. 3. *Louis* de Rouſſelet Enſeigne de Vaiſſeau, mort à Breſt au mois de Mars 1684. 4. *Baltazar* de Rouſſelet de Châteaurenaud, Chevalier de Malthe, Profez, & Capitaine d'un Vaiſſeau du Roi, mort; 5. *Dreux* de Rouſſelet, Marquis de Châteaurenaud, Capitaine d'un Vaiſſeau du Roi, Gouverneur de Rhedon, & Chevalier de S. *Louis*, tué à la Bataille de Malaga, le 24. Août 1704. 6. *Louiſe-Françoiſe* Abbeſſe de Montfort à Alençon, puis de Port-Royal à Paris, où elle eſt morte le 25. Août 1710. & quatre autres Religieuſes. **Voyez le P. Anſelme, Hiſtoire de la Maiſon de Gondy &c.*

ROUSSELET (François Louïs de) Comte de Châteaurenaud, Grand Croix de l'Ordre Militaire de S. *Louis*, Vice-Amiral & Maréchal de France, fit ſes premiéres Armes dès l'année 1678. dans l'Armée de Flandres commandée par le Maréchal de Turenne. Trois ans après il paſſa dans le ſervice de la Marine en qualité d'Enſeigne de Vaiſſeau, fut nommé Capitaine en 1664. & ſe trouva à l'entrepriſe de Gigery, où il fut bleſſé à la tête de l'Armée. Les actions d'éclat, qu'il fit les années ſuivantes avec ſon ſeul Vaiſſeau, & les avantages qu'il remporta ſur les Corſaires de Salé, joint aux ſervices qu'il rendit ſur les Mers d'Eſpagne les années ſuivantes, l'élevérent au rang de Chef d'Eſcadre en 1673. L'année d'après il commanda ſur les Côtes, défit le jeune *Ruyter* en 1675. & *Tobias*, Contre-Amiral des Hollandois en 1676. Il aſſura les Convois de Sicile, y en conduiſit lui-même, & en 1678. combattit tout un jour avec huit Vaiſſeaux & trois Brulots la Flote Hollandoiſe compoſée de ſeize Vaiſſeaux de ligne & commandée par l'Amiral Ewertſen. Après la paix de 1679. le Comte de Châteaurenaud commanda des Eſcadres en chef, pour protéger le commerce de Cadix, contraignit les Corſaires à demander la Paix en 1687 & fut nommé Grand-Prieur de Bretagne, de l'Ordre de Saint *Lazare*. Il ſervit les années ſuivantes dans les Eſcadres, qui furent envoyées en Danemarc, à Cadix, à Alger, & fut fait Lieutenant Général au mois de Février 1688. peu auparavant le combat contre *Papachin*, & le bombardement d'Alger où il ſe trouva. De là il alla à Cadix & conduiſit à Marſeille les Vaiſſeaux François chargez de plus de quinze millions de Livres en or & en argent. L'année ſuivante il prit le commandement de l'Armée du Roi, pour conduire en Irlande un grand Convoi. Ayant rencontré l'Armée d'Angleterre, il déchargea le Convoi dans la Baye de Bantry, donna bataille, la gagna, & retournant à Breſt, ſe rendit Maître d'une Flote Hollandoiſe de ſept Vaiſſeaux richement chargez. En 1690. il ſe trouva à la Bataille de Beveziers, où il commanda l'Avantgarde. La même année il partit pour porter du ſecours à Limmerick: mais ayant trouvé que cette Place s'étoit rendue, il repaſſa en France, 1800. Irlandois, avec les Troupes de France, & fut fait l'année d'après Grand Croix de l'Ordre Militaire de Saint *Louis*, à la création de cet Ordre. Conduiſant trente-cinq Vaiſſeaux dans la Méditerranée pour le ſiége de Palamos en 1694. il brûla quatre Vaiſſeaux de guerre d'Eſpagnols aux Alfages, & en 1696. il commanda l'Armée du Roi compoſée de cinquante Vaiſſeaux de guerre. La paix de Ryſwick rendit le calme à l'Europe; mais la guerre s'étant rallumée en 1701. le Comte de Châteaurenaud fut honoré de la dignité de Vice-Amiral de France, alla à Liſbonne avec 14. Vaiſſeaux de guerre, fit fortifier la riviére par de nouvelles batteries; & ayant été nommé Capitaine Général de la Mer pour le Roi d'Eſpagne, il alla prendre à Cadix 14. Vaiſſeaux de guerre de l'Eſcadre du Comte d'Etrées. Il partit avec cette Flotte, pour aller chercher les Ennemis, & paſſa dans l'Amérique pour s'oppoſer aux entrepriſes, qu'ils auroient pû faire ſur les Places de France & d'Eſpagne. Lors qu'il fut à la Martinique, il apprit qu'il n'y avoit rien à craindre de ce côté-là, ce qui lui fit former le projet d'aller chercher la Flote de la Nouvelle Eſpagne, pour la ramener en Europe. Le retour de cette Flote étoit de la derniére conſéquence pour le Commerce d'Eſpagne: d'ailleurs elle ne pouvoit reſter à la Vera Crux, ſans être en danger d'être inſultée par dix-huit Vaiſſeaux de guerre, que les Ennemis avoient à la Jamaïque. Ces raiſons déterminérent le Comte de Châteaurenaud; quoi qu'il n'eût point d'ordre du Roi ſur cette expédition. Il renvoya en France les plus gros Vaiſſeaux de Sa Majeſté, n'en garda que dix-huit des petits, & après avoir levé tous les obſtacles par ſa prudence, fit partir la Flote de la Vera Crux, ſous ſa conduite, & arriva heureuſement à la Havana. Enſuite la Flote fit voile en Europe, où elle entra, enfin, dans le Port de Vigo. C'étoit le ſeul Port d'Eſpagne où l'on pût aborder alors, parce que l'Armée des Ennemis étoit devant Cadix, & qu'ils avoient deux groſſes Eſcadres ſur les routes, qui conduiſoient à la Corogue, Ferol, Saint Ogne, &c. Cependant Vigo étoit un poſte peu ſûr, & de difficile défenſe. Le Comte de Châteaurenaud prévoyant les inconvéniens, qui en pourroient réſulter, conſeilla, mais inutilement, aux Généraux d'Eſpagne, de ſoufrir que l'on reláchât dans quelque Port de France, juſqu'à ce que les Anglois & les Hollandois fuſſent retirez. Les Vaiſſeaux François & Eſpagnols furent pris ou brûlez; les Galions, que les François ne brûlérent pas eux-mêmes furent enlevez, avec tout ce qui y étoit deſſus. Mais on avoit eu le tems d'emporter bien avant dans les Terres une bonne partie des richeſſes, qu'ils avoient aportées. Cependant le Roi fut ou parut ſi content du zéle & de la conduite du Comte de Châteaurenaud, qu'il lui en écrivit, pour lui en témoigner ſa ſatisfaction: & pour reconnoître tant de ſervices importans, rendus ſans interruption, il l'honora le 14. Janvier 1703. du Bâton de Maréchal de France, & lui donna l'année ſuivante la Lieutenance Générale de Bretagne. Le Maréchal de Châteaurenaud avoit épouſé *Marie-Anne Renée* de la Porte, fille & héritiére de *René* de la Porte, Comte d'Artois & de Crozon, & Baron de Beaumont en Bretagne, & d'*Anne-Marie* du Han de Bertric. Elle mourut au mois d'Octobre 1696. & a laiſſé de ſon mariage, 1. *François-Louis-Ignace* de Rouſſelet de Châteaurenaud tué au Combat de Malaga, le 24. Août 1704. 2. *Anne Albert* de Rouſſelet de Châteaurenaud, Chevalier de Malthe; 3. *Emmanuel* de Rouſſelet de Châteaurenaud; 4. *Marie-Anne Dreux* de Rouſſelet de Châteaurenaud. * *Moreri de Paris.*

ROUSSILLON, Bourg avec titre de Comté. Il eſt dans le Dauphiné près du Rhône, à quatre lieuës au-deſſous de Vienne. On prend ce lieu pour celui qui étoit nommé anciennement *Figlina*, ou, pour la ville de la Gaule Narbonnoiſe, qui portoit le nom d'*Urſeola*, & d'*Urſolis*.

ROWEY, RAVEY. C'eſt une grande riviére du Mogoliſtan en Aſie. Elle baigne Naugracut & Lohor, & ſe décharge dans l'Inde à Suckor. On la prend pour l'ancien *Hydaſpes*, qui fut le terme où *Alexandre* le Grand borna ſes conquêtes. * *Maty, Diction.*

ROXANE, fille d'Hérode le Grand Roi des Juifs, & de *Phédre* ſa huitiéme femme. *Joſeph. Hiſtoire des Juifs, Liv. XVII. Chap. 1.*

ROXBURG, ou ROXBOURG, Bourg de la Tweedale en Ecoſſe, il eſt ſur le Tivet près de la Tweede, à cinq lieuës de Berwick vers le Couchant. Il y avoit autrefois un bon Château. *Jaques II.* Roi d'Ecoſſe fut tué en l'aſſiégeant. Quelques Géographes prennent Roxburg, pour la petite Ville nommée anciennement *Marchenium* & *Ripa Alta*. * *Baudrand.*

ROY (Le) Aumônier du Jeune Cardinal de *Bourbon*, & depuis Chanoine de l'Egliſe de Roüen, compoſa & mit au jour en 1593. *la Vertu du Catholicon d'Eſpagne.* Cet Ecrit ingénieux étoit fort court, & fut diſtribué cette année-là en feuilles brochées, comme ſont d'ordinaire ces ſortes de Piéces fugitives. Dès qu'il parut, chacun en fut charmé, & les beaux Eſprits de ce tems-là, ſe piquérent d'y mettre la main & de l'augmenter. On verra comment cela ſe fit, & par qui, dans les *Mélanges d'Hiſtoire & de Littérature* de Vigneul-Marville. Tom. I. p. m. 197. &c.

ROY (Guillaume le) Originaire de Normandie, Fils de *David le Roy* & d'*Opportune de Choiſy*, nâquit à Caën le 10. Janvier 1610. Il fut mené à Paris dès ſon bas âge, y fit toutes ſes études, entra dans l'état Eccléſiaſtique, & eut fort jeune une Chanoinie de N. Dame. Il y reçut tous les Ordres, juſqu'à la Prêtriſe. Il étoit naturellement bon, ſincere, généreux pour ſes Amis, & charitable envers les pauvres. Il fut forme à la prédication par Mr. *Grillier* Evêque d'Uzez, fort ami de ſa Famille, & qui paſſoit en ſon tems pour un grand Prédicateur. Mais le Diſciple s'apercevant que le langage & les maniéres du Maître vieilliſſoient beaucoup, que ſon ſavoir n'étoit pas des plus rares, & qu'on pouvoit le ſurpaſſer, en s'apliquant à la lecture de l'Ecriture & des Péres, plus qu'il ne paroiſſoit avoir fait, il retourna à Paris, où il s'attacha à enrichir ſa Bibliothéque, qu'il remplit des meilleurs Livres. Il en eut quantité de celle du célébre Mr. *de Peireſc* qu'on avoit portée à Paris, & qu'on y vendit en détail. Ayant beaucoup d'inclination pour l'Eloquence & pour la Politeſſe, il lia commerce avec tout ce qu'il y avoit alors de perſonnes plus éloquentes & plus polies. Il eut une liaiſon ſi particuliére avec M. *Godeau* Evêque de Grace & de Vence, que ce Prelat voulut lui donner le premier de ces deux Evêchez alors unis. Ce projet, dont l'exécution s'avançoit beaucoup, alloit réuſſir, lors qu'il fut rompu par une intrigue de Cour, ménagée, à ce qu'on dit, par les Jéſuites, & par leurs Amis. Avant que d'avoir étudié les Ouvrages de S. *Auguſtin* contre les Pélagiens, & n'ayant lû encore que peu de ſes autres Traitez les plus communs & les Epîtres de S. *Paul*, il paſſa pour Diſciple de l'Evêque d'Hippone. Il étudia enſuite ſa doctrine à fonds; mais ſeulement après avoir lû les fameuſes Apologies qu'on fit en François, pour ſoûtenir la doctrine de la Grace. Cette lecture lui fit perdre l'idée qu'il avoit euë du grand ſavoir de Mr. *Habert* alors Théologal de Paris, & mort depuis Evêque de Vabres, contre qui elles étoient, & à concevoir, au contraire, beaucoup d'eſtime pour leur Auteur, qui étoit le fameux *Antoine Arnaud* Docteur de Sorbonne, avec lequel il lia une amitié, qui augmenta juſques à la fin de ſa vie. Il prit part à la défenſe de la Doctrine de S. Auguſtin, au-

tant

tant qu'il put. Son coup d'essai fut *la Priére de la Grace*, qu'il nommoit sa Confession de Foi sur cette matiére. Il la composa pour une pure demander à Dieu la grace de la conversion. C'est cette priére, qui a été traduite en Espagnol, par Jean de *Palafox* alors Evêque d'Angelopoli, imprimée à diverses fois à Bruxelles, & mise en François sur l'Espagnol, par un nommé *du Perron*, qui la dédia à la feu Reine de France *Marie Thérese*, un peu après son mariage. On l'a aussi traduite en Latin, en Italien, en Anglois, &c. Ce fut à peu près dans le même tems qu'il fit, *La Traduction d'un excellent Discours de S. Athanase, contre ceux qui jugent de la Vérité par la seule autorité de la multitude. Avec des Réflexions adressées à Dieu sur ce Discours, lesquelles représentent les calamitez spirituelles de notre siécle, & le besoin qu'on a de renouveller les plaintes & d'imiter le zele de ce Pére.* Touche de l'amour de la solitude il mit en 1653. ou 1654. une partie de son patrimoine à l'aquisition d'une maison de campagne, où il fit porter sa Bibliothéque, & où il se retiroit souvent pour s'occuper à l'étude de l'Ecriture, des Péres, des Conciles, & de l'Histoire de l'Eglise. Ce fut à peu près en ce tems-là, que le même amour de la retraite le porta à changer son Canonicat, pour l'Abbaïe de Haute-fontaine, de l'Ordre de Cîteaux, au Diocése de Châlons en Champagne. L'attachement qu'il avoit pour S. *Bernard*, qu'il croyoit être un fidéle Disciple de S. Augustin, lui avoit toujours fait désirer de se retirer dans une Maison de son Ordre. Dès qu'il eut vû celle-là, il la choisit pour y passer le reste de ses jours. L'Abbé de *Clairvaux* lui donna pour Prieur Dom *Rigobert Levéque*, mort depuis à la Trappe. Dès que M. le Roy en eut apris la nouvelle, il se rendit à son Abbaye, d'où une affaire de famille très-importante l'avoit tenu éloigné depuis le mois de Septembre ou d'Octobre de 1659. Il y arriva la veille de Noel 1661. Il y travailla aussi-tôt, de concert avec son Prieur, au rétablissement de la Régularité. Il y fit transporter sa Bibliothéque en 1663. & la même année il traita de sa Terre de *Moraney* à pension viagére avec l'Hôtel-Dieu de Paris, si réfolu d'en laisser le fonds aux pauvres, qu'il refusa l'offre qu'on lui fit de lui en donner quatre mille Livres de rente sur des meilleurs particuliers de la Ville de Paris. Il fit à son Abbaïe, en toute occasion, tout le bien spirituel & temporel, qu'il lui fut possible. Il fut toujours fort attaché à la Doctrine de la Grace, telle qu'elle est expliquée, par ceux qu'on apelle les Disciples de Jansenius. On l'a souvent vû gemir & sangloter des oppositions, que cette Doctrine rencontroit dans le Monde. Il payoit des pensions pour des Religieuses en divers Monastéres; il faisoit des aumônes à tous les pauvres de son voisinage, & établit des fonds fort considérables pour des hôpitaux. Il fut exposé à de rudes attaques pour la défense de la Doctrine de S. Augustin sur la Grace, & témoigna être disposé à tout souffrir, & à être même privé de son Abbaïe & de son repos, plutot que de manquer à la défendre. Il mourut à Haute-fontaine le 19. de Mars 1684. étant entré dans son année soixante & quatorziéme. Voici l'Epitaphe qu'une personne qui a passé vint-sept ans près de lui, a fait mettre par reconnoissance près de son Tombeau, contre le mur.

D. O. M.

Hic jacet

GUILLELMUS LE ROY

Olim insignis Ecclesiæ Parisiensis
Canonicus & Sacerdos;
Tum hujus Monasterii de Altofonte,
Per triginta circiter annos,
Verè Abbas, Incola, & Cultor.
Exemplo, continuis precibus,
Laboribus sacris,
Effusissima in pauperes Liberalitate,
Omnibus notus, omnibus carus.
Hunc habuere azylum Sacerdotes;
Beneficum Asceta;
Sacræ Virgines Patrem ac Ducem;
Oppressi Defensorem;
Sancti Patres Interpretem;
Evangelica morum Doctrina fideique veritas
Vindicem acerrimum simul & mitem,
Necnon intrepidum amatorem.
Obiit anno ætatis 74.
A Christo nato 1684.
19. Martii.

Voici les Ouvrages qu'il a mis au jour; outre ceux dont il a déja été parlé. *In quarto. Lettre à Dom Pierre de S. Joseph Feuillant, en lui envoyant le Livre des Conférences de deux Théologiens Molinistes. Lettre à des Religieuses, du 3. Avril 1650. en leur envoyant copie de la Lettre précédente. Lettre*, sous le nom de M. *de la Tour*, au P. *Adam Jésuite, sur la Traduction que ce Pére avoit faite en vers, de quelques Hymnes de l'Eglise.* 1651. Il prêta sa plume en 1652. au P. *Gaboreau* Récolet du Diocése d'Orleans, pour dresser sur les Mémoires, que ce Religieux lui fournit, l'Ecrit intitulé, *Discours d'un Religieux Professeur en Théologie, sur le sujet d'un voyage, qu'il a été obligé de faire à Paris, à l'occasion de la Doctrine de la Grace. Avec une Lettre importante du Cardinal Baronius sur les sentimens de Molina Jésuite.* Ce Discours contient le recit des Conférences que ce Religieux avoit euës avec les Professeurs en Théologie de divers Ordres, à Paris, &c.

Ses Traductions *in 4.* qui sont un Recueil avec les Ouvrages cidessus, sont, *Censure des sentimens des Jésuites touchant la Doctrine & l'autorité de S. Augustin, par l'Inquisition de Valladolid*, précédée d'une feuille volante, où est l'*Extrait d'une Lettre d'un Capucin de Flandres*, du 6. Novembre 1650. par laquelle il promet la susdite Censure, & mande quelques nouvelles importantes. *Censure du Catéchisme des Jésuites de Doüay, par la Faculté de Louvain. Lettre d'Etienne Evêque de Tournai, pour justifier & encourager quelques Religieux de l'Ordre de Grammont, qui étoient entrez dans l'Ordre de Cîteaux*, & pour montrer, qu'on peut passer d'un Ordre moins austére dans un plus austére. A Paris 1652. *Distinction abregée des cinq Propositions &c.* en 3. colomnes, 1653. *Deux Lettres de Gentien Hervet Docteur en Théologie &c. sur la Résidence des Evêques, l'une au Cardinal Hosius, l'autre au Pére Salmeron Jésuite.* 1678. *Censure de plusieurs Propositions des nouveaux Casuistes, demandée à la Faculté de Louvain, par M. Triest, Evêque de Gand &c.* 1658. *Lettre d'un Capucin de Flandre du 2. Mars 1651. qui montre combien est fausse le Décret attribué à son Ordre, touchant la Doctrine de S. Augustin*, avec une Réflexion à la fin. Quelques autres Ouvrages *in 4.* favoir, *Lettre sur la constance, qu'on doit avoir pour la Vérité*, 1661. *Lettre d'un Solitaire. . . . sur la Persecution qu'on faisoit aux Religieuses de Port-Royal*, 1661. *Lettre à Mr.* d'Aubusson *Archevêque d'Ambrun &c. touchant la Lettre sur la Constance &c.* 1668. *Lettre* sous le nom *d'un savant & saint Capucin &c. à l'occasion de ce qui est arrivé dans leur Monastére d'Estampes pendant la visite de Mr.* de Gondrin, *Archevêque de Sens, le 9. Juillet* 1672. *Réflexions sur un passage de S. Augustin, touchant l'Eucharistie. A Châlons* 1679. Traductions de divers Ouvrages des Péres Grecs & Latins, favoir, *Sermons de S. Bernard sur le Pseaume* 90. Qui habitat &c. in 8. & in 12. à Paris 1658. *La Solitude Chrétienne*, trois Volumes composez d'Ouvrages tirez des Péres & d'ailleurs, in 12. à Paris. *Morale de S. Basile le Grand. A Paris* 1660. *in* 12. Les Grans Vicaires de Paris l'engagérent à la publier. *Instructions recueillies des Sermons de S. Augustin sur les Pseaumes*, en sept Volumes in 12. A Paris 1662. *Instruction tirée des SS. Péres sur la pénitence de David*, in 12. 1663. *Discours de S. Charles Borromée à ses six Conciles Provinciaux, & à son dernier Synode Diocésain. A Châlons* 1663. *in* 12. *Homélies de S. Augustin sur la 1. Epitre de S. Jean. A Paris* 1670. *in* 12. *Explication de l'Oraison Dominicale, composée des pensées & des paroles même de S. Augustin, &c. A Paris* 1673. *in* 12. *Traité du Discernement des Esprits par le Cardinal Bona. A Paris* 1675. *in* 12. *Du Culte des Saints par Mr. de Neercassel, Evêque de Castorie, Vicaire Apostolique en Hollande, &c. A Paris* 1679. *in* 8. *De la Lecture de l'Ecriture Sainte.* Par le même Prélat. *A Cologne* 1681. *grand in* 12. Outre ces Traductions Guillaume le Roi fit encore les Ouvrages suivans. *Priéres pour obtenir le don de la Pénitence, de la Confiance, & de la Foi. A Paris* 1660. *in* 24. *Pratiques & Instructions, pour employer chaque journée selon les devoirs du Christianisme.* Où il y a des remarques sur la fausse dévotion. *A Paris* 1660. *in* 24. *Du Devoir des Méres avant & après la naissance de leurs enfans.* C'est une instruction, qui lui fut demandée par une Dame de qualité, qui faisoit beaucoup d'enfans. *A Paris* 1675. *in* 12. *Du Renouvellement des vœux du Baptême, & des vœux de la Religion. A Paris* 1676. *in* 12.

ROY (Jaques le) Baron du Saint Empire, & Seigneur de Saint *Lambert*, issu d'une ancienne & noble Famille, originaire de France, s'est aquis beaucoup de réputation par les Ouvrages qu'il a donnez au Public. Il étoit d'Anvers, où il naquit le 28. d'Octobre 1633. Dès qu'il fut en âge de voyager, le Baron LE ROY son Pére l'envoya aux plus fameuses Académies de l'Europe, &, à son retour, il lui résigna les Charges qu'il possedoit, & qu'il avoit bien exercées à la Cour de Bruxelles. Notre Baron s'aquitta si exactement de ces mêmes Charges, que le Marquis de *Caracéne* Gouverneur des Pays-Bas le fit aller en Espagne, pour informer sa Majesté Catholique *Philippe IV.* de l'état de son Gouvernement. Après s'être dignement aquitté de sa commission, il revint au Pays-Bas, & ne put s'acorder avec le Marquis de Castel-Rodrigo, qui en étoit Gouverneur; c'est pourquoi il prit la résolution de renoncer à ses emplois, & se retira à une terre qu'il avoit proche d'Anvers. Sans cela, il se fût poussé bien avant dans les affaires, & dans les Charges Politiques: mais la République des Lettres y eût perdu: car il n'eût pas eu le loisir, dont il a joui, & qu'il a si bien employé à composer des Ouvrages, qui ont vû le jour. Le premier qu'il entreprit depuis sa retraite, fut la notice du Marquisat du Saint Empire, c'est-à-dire, d'Anvers & de ses dépendances, *Notitia Marchionatus Sacri Romani Imperii.* Elle fut imprimée à Rotterdam *in folio*, l'an 1678. Voyez les *Nouvelles de la République des Lettres*, mois de Novembre 1685. Il publia ensuite dans la même Ville l'an 1683. *Achates Tiberianus, sive Gemma Cæsarea, antiquitate, argumento, arte, historia prorsus incomparabilis, D. Augusti Apotheosin, Imp. Cæs. Tiberii, Augustæque Juliæ Domus seriem & iconas, gentesque bello captas repræsentans, notis historicis illustrata*, in fol. Voyez le Journal de Leipsic de 1684. & celui de Paris de 1685. Il fit imprimer en 1693. à Amsterdam un *in folio*, qui a pour titre, *Topographia Historica Gallo-Brabantiæ, qua Ramanduæ Oppida, municipia, & dominia illustrantur, atque Monasteria, Nobilissimque Prætoria, Castellaque in eis incisa exhibentur.* Il publia en 1696. un Livret de 13. pages intitulé, *Prædictio Antonii Bourignon de vastatione urbis Bruxellarum per ignem.* Depuis on a vu de lui *Castella & Prætoria Nobilium Brabantiæ, cæmeliaque celeberrima ad vivum delineata atque incisa. . . . cum brevi eorumdem descriptione*, à Anvers 1696. *in folio.* & l'*Erection de toutes les Terres, Seigneuries & Familles tirées du Brabant, prouvée par des Extraits des Lettres patentes tirées des originaux.* * *Bayle, Dictionaire Critique.*

ROYAL, *Fort Royal.* Ce Fort est dans la Côte de la Martinique, une des Antilles. Il est situé sur le bord Septentrional de la Baye Royale, où l'on voit quelques habitations des François, qui sont les Maîtres de ce Fort. Il y a un autre Fort du même nom sur la Côte Méridionale de la Guadaloupe, qui apartient aussi aux François. * *Maty, Diction.*

ROYAN, petite Ville démantelée avec un Port. Elle est dans la Saintonge en France, à l'embouchure de la Garonne & à dix lieuës au dessous de Blaye. On estime fort les Sardines de Royan. * *Maty, Diction.*

ROYE, petite Ville de France dans la Picardie. Elle est sur la petite

tite riviére d'Auvergne, à quatre lieuës de Noyon, vers le Couchant Septentrional. On la prend pour l'ancienne *Rodium* ou *Rodrina*, ville de la Gaule Belgique. * *Baudrand.*

ROYSTON, Bourg avec Marché partagé entre le Comté de Cambridge & le Comté de Hartford, situé au pié d'une montagne, dans la contrée nommée Odsay. * *Maty, Diction.*

ROZAN, petite Ville avec Chaſtelenie. Elle eſt en Pologne dans la Mazovie, ſur le Narew, environ à vint lieuës de Warſovie vers le Nord. * *Maty, Diction.*

R U.

RUARUS (Martin) Miniſtre Socinien, étoit né à Krempen en Allemagne. Il fut prévenu des héréſies Sociniennes par *Erneſt* Soneru Profeſſeur à Altdorf, qui les enſeignoit ſecrétement. Il s'y obſtina de telle ſorte, qu'il aima mieux perdre ſon Patrimoine, que de renoncer à cette Secte. Il ſe fit eſtimer au dedans & au dehors, par ſon jugement, par ſon ſavoir, & par ſes mœurs. Il fut Recteur du Collége de Racovie, & puis Miniſtre des Sociniens de Dantzic, ſoit dans la ville, ſoit au Bourg de Straſſin; & il mourut dans cet emploi l'an 1657. à l'âge de 70. ans. Il l'exerçoit déja l'an 1635. comme il paroit par le voyage de *Jaques* Ogier. Le fameux *Calixte* employa tous les moyens dont il ſe put aviſer pour le convertir, pendant le Colloque de Thorn l'an 1646. mais il n'y put rien gagner. Il a fait des Notes ſur le Catéchiſme des Egliſes Sociniennes de Pologne. Ces Notes furent ajoutées à l'Edition qui fut faite de ce Catéchiſme l'an 1665. Elles ſe trouvent auſſi à l'Edition de 1680. Il a fait d'autres Notes ſur le même Ouvrage, qui n'ont pas été imprimées. On a deux Centuries de ſes Lettres. La premiére fut imprimée à Amſterdam chez *David* Ruarus, fils de l'Auteur l'an 1677. avec une Préface de *Joachim* Ruarus frére de David. La 2. fut imprimée l'an 1671. chez le même David, qui y joignit une Préface. Les Lettres ſont bien curieuſes. On l'a crû l'Auteur de la verſion Allemande du Nouveau Teſtament faite à Racovie, & publiée l'an 1630. mais c'eſt une erreur. * *Mollerus, Iſagoge in Hiſtoriam Cherſoneſi-Cimbrica. Part. 3. Sandius, in Bibliothec. Antitrinitar.*

RUBEMPRE', Famille illuſtre, & ancienne, tire ſon origine en Ligne directe, maſculine & legitime du Prince *Alexandre* de Hongrie ſans terre, fils de *Bela* Roi de Hongrie, & de la Reine *Beatrix* d'Eſte ſon épouſe, fille du Marquis *d'Ancone* & de Ferrare, qui accompagna le Roi S. *Louis* avec pluſieurs autres Seigneurs & Princes à la conquête de la Terre Sainte l'an mille deux cens quarante-huit, aſſiſta au ſiége de Damiette, & à celui de Maſſera, prit le premier terre ſur les Sarrazins au bord de la Riviére du Nil, y tua un de leurs Rois, & Chefs, & s'y maintint, & par *ſa valeur acquit le nom de Rubempré, dans ces termes Hongrie & pour cauſe Rubempré*, que toute ſa poſterité a porté, & qui lui fut confirmé à la defenſe de Valenciennes qu'il conſerva pour *Marguerite* Comteſſe de Flandres, & de Hainaut, contre *Guillaume*, Comte de Hollande, Empereur des Romains, avec *Hugues* de Bouchain & le Comte d'*Anjou*, & qui eut pour femme Dame *Iſabelle* de Brienne Dame d'Havelluy fille d'*Everard* Comte de Brienne de la Maiſon des Comtes de Brienne Rois de Jeruſalem & de Sicile, Ducs d'Athénes, Princes de Tarente, & de Dame *Philippote* fille du Comte de Champagne dont *Baudouïn* Premier Sire de Rubempré ſon fils épouſa Dame *Marie* de Picquigny fille du Vidame d'Amiens, & de la Vidame de Molleans, Pere de Meſſire Baudouïn Second, Sire de Rubempré qui prit alliance avec Dame Yolande de Grandpré, fille de *Henry* Comte de Grandpré & de Dame *Iſabelle* de Luxembourg, deſquels ſortit Meſſire *Antoine* Sire de Rubempré, qui épouſa Dame *Marie Anne* de Coucy fille d'*Enguerrant* le Grand Seigneur de Coucy & de Montmiraille, & de Dame *Catherine* fille du Duc d'Autriche, dont ſortit Meſſire *Jean* Premier du nom, Sire de Rubempré qui épouſa Dame *Jeanne* de Hallewyn, de laquelle Maiſon ſont deſcendus par filles les Ducs de *Croy*, d'*Arſchot*, & d'*Arembergh* aux Pays-Bas, & les Ducs de *Hallewyn*, & Marquis de *Piennes*, en France, dont ſortit Meſſire *Robert* Premier du nom, Sire & Baron de Rubempré & d'Anties & de Dame *Colle* de Rivery, duquel deſcendirent deux fils, ſavoir Meſſire *Charles* de Rubempré mari de Dame *Louiſe* d'Ailly fille de Meſſire *Antoine* Seigneur de Warennes & de Dame *Jeanne* de Luxembourg dont eſt ſortie Dame *Jeanne* héritiére de Rubempré, qui épouſa Meſſire *Jacques* de Bourbon Gouverneur de Vallois & de Vermandois, Chef de la Nobleſſe de France ſous *François* de Bourbon, General de l'Armée à la Bataille de Ceriſolles, & fils du Comte de Vendôme, dont enſuite la poſterité porta le nom & les Armes, & Meſſire *Anthoine* de Rubempré qui fut en ſon temps premier Conſeiller, & Grand Chambellan du Grand Duc *Philippe* de Bourgogne, & l'un de ſes Généraux & principaux Capitaines, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, créé au premier Chapitre de l'Inſtitution dudit Ordre fait par ledit Duc, au ſervice duquel il mourut, ayant épouſé Dame *Jaqueline* de Croy Dame de Bievre, fille de *Jean* Seigneur de Croy, & de Renty, & depuis premier Comte de Porcean, Grand Maitre de France, & Grand Chambellan du même Duc, & de *Marguerite* de Craon Dame de Thouſ ſur Marne, dont le fils Meſſire *Jean* Sire & Baron de Rubempré commanda les troupes dans la Province de Luxembourg avec ſon frere, & en chaſſa les Ennemis, & qui outre les mêmes Emplois de ſon pere fut auſſi l'un des premiers Généraux & Favoris de ce valeureux Prince, & Conquerant, *Charles* Duc de Bourgogne, Gouverneur Capitaine Général, Grand Bailly & Officier Souverain du Pays, & Comté de Hainault & de Valenciennes, où il fut pareillement honoré dudit Ordre de la Toiſon d'or avec les Rois *d'Arragon*, & de *Naples*, dont il fut precedé, & ſuivy de *Philippe* Comte de Chinay ſon neveu, de *Jean* de Luxembourg Comte de Marle & de Roucy, de *Guy* de Brimeu Seigneur d'Umbercourt, Comte de Meghem, & d'Engelbert Comte de Naſſau, & de Vianden, Baron de Breda, qui requrent tous le Collier ce même jour-là, dans l'ordre que deſſus, & puis aprés fut Gouverneur & Capitaine Général pour ledit Duc de Bourgogne, de la Lorraine, & de tous les pays conquis, Généraliſſime de ſes Armées, & ſon Ambaſſadeur tant vers le Pape & l'Empereur, que vers divers Rois, & Potentats, lequel finalement mourut aux pieds de ſon Maitre à la malheureuſe Bataille de Nancy (où ledit Duc perdit auſſi la vie) & aprés ſa mort expoſé en parade par les Ennemis couché à la gauche de ſon Maitre, & mis ainſi en dépôt ſous l'Oratoire du Duc *René* de Lorraine ſon parent à l'Egliſe de St. George de ladite Ville de Nanci, regretté des Ennemis même, lequel *Jean* de Rubempré avoit épouſé en premieres nôces Dame *Colle* de Bouſies dite de Vertain Dame d'Aubigny, d'Etrées, de Mal-Maiſon, du Beauverger, & de Buſſi, deſcendue en droite ligne, maſculine, & légitime, de Meſſire *Wautier* de Vertain Seigneur de Bouſies, qui eut pour femme Dame *Alix* de Hainault, fille de *Philippe* Seigneur de Sebourt, (lequel avoit pour oncle paternel *Baudouïn* Comte de Flandres, de Hainault, Marquis de Namur, & pour couſins germains *Baudouïn*, & *Henri* Empereur de Conſtantinople, & *Philippe* Roi de France,) & ledit Jean de Rubempré épouſa en ſecondes nôces Dame *Jeanne Catherine* de Berniculles fille de *Jean* Baron de Berniculles & de Dame *Ide* d'Abbeville dont la fille heritiere Dame *Françoiſe* de Rubempré épouſa *Jean* Seigneur de Crequy, & de Canaples, fils d'autre *Jean* Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, de qui ſont deſcendus & ſortis les Ducs de Crequi, de Leſdiguieres, Comte de Canaples, Marquis de Bernieulles & Princes de Poix, & du premier lit ſortit Meſſire *Charles* de Rubempré qui continua les ſervices avec la même fidelité au temps de la Princeſſe *Marie* héritiére de Bourgogne, étant Lieutenant Général de ſes Armées & Commandant aux frontieres de Picardie & de Hainault, pour *Maximilien* Archiduc d'Autriche époux de ladite Princeſſe, & depuis Empereur des Romains, dont il fut Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, & Chambellan, ayant épouſé Dame *Anne* Vicomteſſe de Montenac, Baronne de Reves, Dame de Warfuſée, de qui le fils Meſſire *Charles* de Rubempré Sire de Bievre, Vicomte de Montenac, Baron de Reves, & de Warfuſée, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, épouſa Dame *Jeanne* heritiere de Vertain de Goſſelies, de Felluy, & de Tubize, fille d'*Euſtache* Seigneur des mêmes lieux, & de Dame *Marie* d'Humieres de la Branche de Drieu, dont les fils Meſſire *Adrien* de Rubempré ſervit ſemblablement l'Empereur *Charles V.* tant en Allemagne qu'ailleurs en qualité de Capitaine d'hommes d'Armes, de Colonel d'Infanterie & de Lieutenant Général des Armées, à la glorieuſe Bataille de Gravelines, où il mourut d'un coup de Canon, ayant été créé Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or au chapitre tenu en la Ville de Lille, au tems du Roi *Philippe* Second, ayant épouſé Dame *Claudine* de Croy fille d'*Adrien* Comte du Roculx, Grand Maitre d'Hotel dudit Empereur, & Chevalier de la Toiſon d'or, Gouverneur de Flandres, Grand Veneur de ſon Hotel & de Brabant, Général de ſes Armées, & de Dame *Claudine* de Melun fille de *François* Comte d'Epinoy, Chevalier de la Toiſon d'or, & de *Louiſe* de Foix, Meſſire *Jean* de Rubempré ayant auſſi été Colonel aux mêmes guerres d'Allemagne & épouſé Dame *Marie* de Hamal Baronne de Fontaine, fille de Meſſire *Jean* & de Dame *Jaqueline* de Hennin Lietard dit d'Alſace, & Niéce de *Marie* de Hamal Dame de Chiévre, Marquiſe d'Arſchot, femme de *Guillaume* de Croy Duc de Soria, Meſſire *Charles* de Rubempré Vicomte de Montenac fut auſſi ſucceſſeur aux mêmes ſervices, ayant épouſé Dame *Françoiſe* d'Orlay Dame d'Eſcoſſines, de Venify, de la Follie, & de Ramric, fille de *Philippe* Seigneur des mêmes lieux, & de Dame *Urſule* de Baden, ainſi que Meſſire *Antoine* de Rubempré de Vertain qui fut pareillement Colonel aux mêmes guerres & Grand Veneur du Roi & Maître d'Hotel de l'Hotel Royal des Pays-Bas, lequel pour lors perdit la plus grande partie de ſes biens pour le ſervice de ſon Roy, & ſoufrit de cruelles ruines & priſons par les mutins & rebelles de ſon tems, ayant épouſé Dame *Marie d'Avroult Bretagne*, fille d'Antoine Chevalier Seigneur d'Helfaut Comte de Maltrayant, Baron de la Maſtines, Vicomte de Montenac & de Bileques, & de Dame *Jeanne* de Renty dont le fils Meſſire *Philippe* Comte de Rubempré, de Vertain, & de Vertignoeul continua de même ſes ſervices avec un zéle & une fidelité qu'il avoit hérité de ſes illuſtres Ancêtres, tant en qualité de Grand Veneur & de Valido, & premier Gentilhomme de la Chambre d'*Albert* Archiduc d'Autriche Prince des Pays Bas, & de Bourgogne, que de Conſeiller d'Etat du Roy *Philippe IV.* & de Gouverneur & Capitaine Général de la Flandre Gallicane, des Villes & Pays de Tournay & Tournaiſis, Lille, Douay & Orchies, étant Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, qui épouſa en premiere nôces Dame *Jeanne* de Croy fille du Comte de Roeulx, & en ſecondes nôces Dame *Jaqueline* de Recourt dit de Boulogne & de Lens, fille de *Jean* Chevalier Baron de Recourt, Chambiain, Gouverneur d'Aire, Chef de ladite Maiſon, & de Dame *Jaqueline* de S. Omer Vicomteſſe de Walon Cappelle, dont ſortit Meſſire *Charles Philippe* Comte de Rubempré, de Vertain, & de Vertignoeul, Colonel de Cavalerie, Grand Veneur du Roi, qui épouſa Dame *Marie* d'Avroult Bretagne, Comteſſe de Maltrayant, Baronne de la Maſtines, Vicomteſſe de Montenac, de Beaumes lez Loges, & de Bilcques, Dame de Cormettes, d'Inghem, Pont d'Ardennes, de Tilcques, de Winnezelle, de S. Laurent du Hilt &c. Fille & heritiere d'*Antoine* Comte de Maltrayant, Baron, Vicomte & Seigneur deſdits lieux & de Dame *Marie* de Lens, dont la Niéce fut femme du Comte d'*Egmont*, de qui ſortit Meſſire *Philippe Antoine* Prince de Rubempré & d'Everberghe, Comte de Vertain, de Vertignoeul, d'Aubigny, de Maltrayant & d'Helfaut, & des autres lieux ſuſdits, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, Grand Veneur du Roi, Colonel des Cuiraſſiers, premier Deputé commis au renouvellement des Magiſtrats des Villes & Châtelenies de Flandres &c. qui épouſa Dame *Marie Anne* Scholaſtique de Tymple de Brabant Comteſſe de Moulart, d'Autreppe, & du S. Empire, dont ſont ſortis Dame *Louiſe Brigitte* Princeſſe de Rubempré & d'Everberghe, & Demoiſelle *Sabine Claire* née Princeſſe de Rubempré, la premiere ayant épouſé en premieres nôces *Frederic Charles* Rheingrave, Comte du Rhein, de Salme, &c. & en ſecondes nôces Meſſire *Philippe François* de Mérode Comte de Montfort à preſent Prince Moderne de *Rubempré* dont il a pris le nom & les Armes, ci devant Brigadier & Colonel, & maintenant du Conſeil d'Etat de l'Empereur & Roi, Commis au Gouvernement Général de ſes Pays-Bas, dont eſt ſorti *Maximilien-Leopold* de Rubempré Prince d'Everberghe leur fils, & ladite Damoiſelle Princeſſe *Sabine-Claire* de Rubempré encore à marier. *Memoire Manuſcrit.*

RU.

RUBEN: il y a plusieurs Rabbins de ce nom. RUBEN Berabbi Tzevi avoit recueilli des Sentences & des Allegories des Peres. Il est cité par Azarias. Un autre RUBEN Espagnol, a composé des Livres Cabalistiques, imprimés à Mantouë l'an 1438. * Bartholocci, *Biblioth. Rabbin.* M. Basnage, *Histoire des Juifs depuis Jesus-Christ jusqu'à present.*

RUBINI (Jean-Baptiste) Cardinal Venitien, Evêque de Vicence, fut nommé Cardinal par le Pape Alexandre VIII. son oncle, le 13. Fevrier 1690. & mourut à Rome le 17. Fevrier 1707. en sa 65. année, & y fut inhumé en l'Eglise de S. Marc dont il étoit Titulaire.

RUCELLAY (Abbé) petit-neveu de *Monsignor Giovanni della Casa*, si connu par ses Ouvrages, étoit passé de la Cour de Rome, où il avoit reçu un afront, à celle de France, qui le considéroit à cause de la beauté de son esprit, & de sa grande dépense, ou pour mieux dire, de ses profusions; car on a vû servir à sa table, des bassins de vermeil, tout chargez d'essences, de parfums, de gands, d'éventails, & même de pistoles pour le jeu, après le repas. Sa délicatesse en toutes choses alloit à l'excès. Il ne bûvoit que de l'eau; mais d'une eau qu'il faloit aller chercher bien loin, & choisir, pour ainsi dire, goute à goute. Un rien le blessoit. Le Soleil, le serain, le moindre chaud, ou le moindre froid, ou la moindre intemperie de l'air, alteroit sa constitution. La seule crainte de tomber malade l'obligeoit à garder la chambre, & à se mettre au lit. C'est à lui que les Médecins sont obligez de l'imagination des vapeurs. Ce bon Abbé gémissoit doucement sous le poids de ces bagatelles, n'osant rien entreprendre où il y eût tant soit peu de fatigue & de peine. A la fin piqué d'ambition, ou plutôt du désir de se venger de ses Ennemis, il entreprit de servir la Reine de France *Marie de Medicis* dans des intrigues fort embrouillées, & qui demandoient beaucoup d'activité. La vuë du travail, qui lui paroissoit un monstre, faillit d'abord à lui faire quitter prise; mais s'étant surmonté, il devint en peu de tems si robuste & si actif, que ses Amis, qui le voyoient travailler tout le jour, ne point reposer la nuit, courir la poste sur de méchans chevaux, boire & manger chaud & froid, comme il le trouvoit, lui demandoient des nouvelles de l'Abbé Rucellay, ne sachant point ce qu'il étoit devenu, ni quel autre homme avoit pris sa place, ou dans quel autre corps son ame étoit passée. *De Vigneul-Marville, Melanges d'Histoire, &c. Mr. Girard en parle aussi dans la Vie du Duc d'Epernon.*

RUDESHEIM, ou, RUDISHEIM, petite Ville ou bon Bourg de l'Electorat de Mayence. Il est dans le Rhingow, sur le Rhin, environ à une lieuë au dessus de Bingen. * *Maty, Diction.*

RUDISTO, RODESTO, en Latin *Redestum, Rhedestum, Radestum.* On lapella aussi anciennement *Rosisthon, Bisanthe.* Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, sur la Mer de Marmora, à 16. lieuës de Sélivrée vers le Midi. Rudisto est fort peuplée, & marchande. Elle a un bon Port, & un Evêché Suffragant de Perintho. * *Baudrand.*

RUDKOPING, petite Ville de Danemarc. Elle est sur la Côte Occidentale de l'Isle de Langueland, dont elle est la Capitale. * *Carte de Danemarc.*

RUDOLFWERF, c'est-à-dire, *l'Isle de Rodolphe.* Ville de la Carniole. Elle est dans le Windisch-Marck, sur la riviére de Gurck, à huit lieuës de Cilley, vers le Midi. Elle est située dans une Presqu'Isle, & porte le nom de l'Empereur *Rodolphe II.* qui en est le Fondateur. *Maty, Diction.*

RUDRAUFF (Kilian) étoit du Pays de Hesse où il nâquit en 1627. Il passa presque toute sa vie à aprendre ou à enseigner dans l'Université de Giessen, qui lui a de grandes obligations. Il mourut de la Pierre, en 1690. C'étoit un Luthérien rigide, qui n'épargne pas les Calvinistes dans l'occasion. Il n'étoit pas d'ailleurs fort bon Logicien; comme cela paroit par le raisonnement suivant, par lequel il prétend prouver, que les Points voyelles sont aussi anciens que les Lettres consonnes dans les Exemplaires publics de la Bible Hébraïque. L'Ame des mots, dit-il, ce qui leur donne la vie en les rendant lisibles, & en y attachant une juste signification, est aussi essentiel aux mots & aussi ancien que les mots; or les Points voyelles de la Langue Hébraïque sont l'Ame des mots; ils les rendent lisibles & significatifs; ces points sont donc essentiels aux mots, & ont la même ancienneté. On n'a qu'à apliquer à la Majeure la fameuse distinction, *en puissance & en acte*, & tout l'argument s'en va en fumée. On a publié de lui après sa mort un gros Ouvrage, sous ce long titre. *Kiliani Rudrauffii, SS. Theol. D. & Professoris Giess. celeberrimi &c. Protheoria Theologiæ, tam generalis de Theologia in genere, ejus natura, constitutione, ac divisione, quàm specialis de Religione, Articulis Fidei, Conciliis œcumenicis, Symbolis, Hæresi, Schismate, &c. per diversas Sectiones, certis præceptis & quæstionibus exhibita, cui in nova hac & auctiori Editione adjecta ejusdem* ΕΠΙΜΕΤΡΑ *de habitu Theologiæ* ΘΕΟΣΔΟΤΩ *& supplementa de Sacra Scriptura, cum prafatione & brevi B. Auctoris Vitæ descripsione, multùm hactenus desiderata, nunc verò in lucem edita curâ & studio* J. Bartholomæi Rudigeri *SS. Theologiæ Doct. Ejusque in Acad. Giess. Prof. Ord. 1711. in 4.*

RUDULPHE ou RUDOLPHE, Disciple de Raban, Prêtre & Moine de Fulde, Predicateur & Confesseur de Louis Roi de Germanie, passa de son tems pour un très-habile homme. On lui donne dans les Annales de Fulde la qualité d'excellent Historiographe & Poëte, & d'homme fort versé dans les Sciences humaines. Il a fait les Vies de Raban & de sainte Liobe Abbesse de Peïfcofhten, qui sont dans les siecles Benedictins du P. Mabillon & dans les Actes des Vies des Saints, de Surius & de Bollandus. La derniere de ces Vies est faite sur le Memoire d'un Prêtre appellé *Magon* qui avoit conversé avec quatre filles Disciples de sainte Liobe. Rudulphe est mort l'an 865. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Ecclesiast. IX. siecle.*

RUE, Bourg autrefois fortifié. Il est dans le Ponthieu en Picardie, sur la petite riviére de Maye, à quatre lieuës d'Abbeville, vers le Nord Occidental. * *Maty, Diction.*

RUE (Charles de la) Jesuite, né à Paris l'an 1643. Poëte Latin, celebre Predicateur, publia ses Oeuvres poëtiques à Paris l'an 1680. Elles sont partagées en quatre Livres. Le premier livre comprend ses pieces *Dramatiques*, qui sont la Tragedie de Lysimaque Roi de Thrace; & celle de Cyrus Roi de Perse. Le second contient les *Panegyriques*, dont les principaux sont les deux au Roi, avec deux Traductions en vers François par feu Pierre Corneille. Le troisiéme Livre s'appelle *Symbolique*, à cause des Devises heroïques qui sont suivies des Inscriptions prosaïques de ce Pere. Le quatriéme comprend diverses Pieces mêlées, dont les principales sont quelques Paraphrases sur des Odes d'Horace en vers hexametres. Les trois derniers Livres avoient déja paru separement sous le titre singulier d'*Idylles*, à Roüen l'an 1669. & à Paris l'an 1672. Le P. de la Rue a donné outre cela une Interpretation entiere en Prose, & des Notes sur Virgile. On peut mettre cet Auteur au rang des plus excellens Poëtes que la Societé des Jesuïtes ait produits de notre tems. Il a excellé depuis dans la Chaire par ses Predications également eloquentes & chrétiennes. Il a su joindre à un talent singulier pour la parole, une solidité & une justesse de pensées, une noblesse d'expressions, une morale très-pure & une modestie charmante. * *Memoires du Tems.* Baillet, *Jugem. des Savans sur les Poëtes Latins modernes.*

S. RUF Martyr du II. siecle, compagnon avec S. Zosime & S. Ignace d'Antioche. Ils passerent ensemble par les villes de Philippes & de Smyrne. S. Polycarpe, qui étoit Evêque de la derniere, en parle avec eloge. C'est sur son temoignage que l'on a mis ces deux Compagnons de S. Ignace au nombre des Martyrs, dans les Martyrologes au 19. de Decembre. On suppose qu'ils sont martyrisés à Philippes; cependant ils n'y firent que passer, & on ne sait rien de particulier de leur mort. * Polycarp. *Epist. ad Philipp.* Bolland. Baillet, *Vies des Saints, mois de Decembre.*

RUFFACH, petite Ville autrefois Imperiale, maintenant dépendante de l'Evêché de Strasbourg. Elle est dans le Mundat, en Alsace sur le Rotbach, à trois lieuës de Colmar vers le Midi. Le Maréchal de Turenne y gagna une Bataille contre les Allemands en 1675. * *Maty, Diction.*

RUFFI (Antoine de) Conseiller dans la Senéchaussée de Marseille sa Patrie, s'aquitta de cette Charge avec beaucoup d'intégrité, & avec une délicatesse de conscience bien singuliere. En voici un exemple remarquable. Une personne du procès de laquelle il avoit été Raporteur perdit sa cause. Il se reprocha de n'avoir pas donné assez de tems à l'examen de l'affaire & fit rendre par un Prêtre de l'Oratoire à cette personne ce qu'elle avoit perdu. Il s'apliqua aux recherches historiques avec une diligence & avec une patience merveilleuses. On sait cela par son Histoire de Marseille, qui fut imprimée l'an 1642. & dont on a fait une Edition beaucoup plus ample l'an 1696. Il n'avoit que 35. ans, lorsqu'elle fut imprimée pour la premiere fois. Il fut honoré d'une Charge de Conseiller d'Etat en 1654. & ce fut un témoignage de l'estime qu'on faisoit de la science & de son merite. Notre Ruffi vecut 82. ans. *Louis Antoine* de RUFFI son fils a eu part aux Additions de la seconde Edition de l'Histoire de Marseille. * Voyez l'Eloge mis à la tête de cette Histoire; & *Bayle, Diction. Critique.*

STE RUFINE & sainte SECONDE sa sœur, Vierges & Martyres Romaines, filles d'Asterе & d'Aurelie, eurent la tête tranchée pour la Foi de JESUS-CHRIST, dans le tems de la persecution de Valerien, à ce que l'on croit. On fait leur Fête le 10. de Juillet. Mais les Actes de leur martyre ne sont pas originaux. * *Acta apud* Surium. Tillem. *Mem. de l'Hist. Eccles.*

RUFISQUE, Bourg de la Nigritie, en Afrique. Il est à l'embouchure du Senega, qui est la Branche la plus Septentrionale du Niger, & il apartient aux François. * *Maty, Diction.*

RUFUS, fils de *Simon* le Cyrenien, que les Juifs contraignirent de porter la Croix de Jesus-Christ. Il avoit un autre fils nommé *Alexandre.* Rufus est mis le vint-sixiéme, au nombre des Disciples de *Jesus-Christ.* On dit qu'il fut Evêque de Thebes, & martyrisé le vint-neuviéme de Novembre. *Marc, XV. 21. Simon, Dictionaire de la Bible.*

RUFUS, fort chéri de l'Apôtre S. *Paul*, & dont il fait mention dans son *Epitre aux Romains* XVI. 13. On prétend qu'il fut fait Evêque de Philippes en Macedoine, où il soufrit le Martyre le dix-huitiéme de Decembre. *Martyrol. Romain. Simon, Dictionaire de la Bible.*

RUFUS (Remond) Jurisconsulte, s'est fait connoître en defendant le Pape par une Reponse qu'il fit à Maître Charles Du Moulin qui avoit écrit contre les pretentions des Papes. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

RUGENWALDE, petite Ville de la Vandalie, dans la Poméranie Ducale. Elle est sur le Wipper, à une lieuë de la Mer Baltique, & à douze de Colbert vers le Levant. On croit que c'est l'ancienne *Rugium*, capitale des Rugiens anciens habitans du Pays. * *Baudrand.*

RUGGERI (Cosme) Florentin, s'introduisit à la Cour de France sur le pié de grand Astrologue, au tems que *Catherine* de Medicis favorisoit ces gens-là. C'étoit un homme d'esprit, & qui passoit pour savant. D'ailleurs il étoit hardi jusqu'à l'effronterie, pour se fourrer dans le Monde, & il s'intriguoit beaucoup. Il obtint de Catherine de Medicis l'Abbaie de Saint Mahé en Basse Bretagne. Il avoit fait l'Horoscope de tous les Seigneurs de la Cour, & s'y étoit pris de la maniere qu'il avoit cru la plus propre à tirer d'eux quelques presens. Il s'aquit, enfin, la réputation de Devin & de Magicien, & se trouva enveloppé l'an 1574. dans l'affaire de la *Mole* & de *Coconas*, accusez entr'autres crimes d'avoir employé le sortilége contre la Vie de *Charles IX.* Il est apellé *Cosme l'Italien* dans ce Procès, dont l'issuë fut pour lui, qu'on le condamna aux Galéres. Les uns disent que la Reine vouloit qu'il fût pendu, comme les deux autres que nous avons nommés, & d'autres que la Reine le tira des Galeres. Il avoit persuadé à la Mole & à plusieurs autres, qu'il savoit faire des images de cire, les unes pour inspirer de l'amour aux femmes, les autres pour faire mourir en langueur telles personnes que l'on voudroit. Il commença en 1604. à faire des Almanachs, & il continua d'en faire toutes les années. Il les parsemoit de sentences tirées

des Auteurs Latins. Il vécut longtems, & fe trouva ſeul de reſte de tous les Courtiſans Italiens de Catherine de Medicis. Il mourut à Paris l'an *1615.* & comme il avoit déclaré hautement & inſolemment, qu'il mouroit Athée, ſon corps fut traîné à la voirie. On l'avoit accuſé l'an *1598.* d'avoir attenté par des ſortiléges à la vie de *Henri IV.* Il fut interrogé là-deſſus par Mr. de *Thou*, & renvoyé ſans châtiment. Cé'toit un effronté ſcélérat, qui étoit en grande faveur près des Dames. Ce malheureux, qui ne croyoit ni Dieu, ni Diable, s'amuſoit néanmoins à la Magie; tant il eſt vrai, que les Athées par un travers d'eſprit extraordinaire, ſont d'ailleurs les perſonnes du Monde les plus crédules. * *Garaſſe*, Doctrine Curieuſe. *Mercure François.* Tom. IV. *Bayle, Diction. Critique.*

RUGLAN, Bourg de la Cluydeſdale dans l'Ecoſſe Méridionale. Il eſt ſur la riviére de Cluyd, à une lieuë au deſſus de Glaſquo. Il y avoit autrefois en ce Bourg une célébre Abbaïe des Bénédictins de la Congrégation de Cluny. * *Maty, Diction.*

RUINART (Dom Thieri) Moine Benedictin de la Congregation de S. Maur, étoit natif de Reims. Il fit profeſſion le 19. Octobre 1673. à l'âge de 20. ans. Il fut l'éleve de Dom Mabillon & travailla avec lui au dernier volume des Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît. Il a compoſé en ſon particulier divers Ouvrages. Le premier eſt un Recueil des Actes ſinceres & veritables des premiers Martyrs, qu'il donna l'an 1690. en un volume *in quarto.* Le choix des pieces qu'il fit, la ſolidité de ſes Argumens & de ſes Notes, & ſur tout la ſavante Preface qu'il mit à la tête, dans laquelle il refute la Diſſertation que Dodwel avoit faite, pour prouver qu'il n'y avoit qu'un petit nombre de Martyrs, firent connoître l'étenduë de ſon érudition & la juſteſſe de ſon diſcernement. Il donna l'an 1694. l'Hiſtoire de la perſecution des Vandales, compoſée par Victor Evêque de Vite en Afrique, avec une Hiſtoire particuliere de la même perſecution. Il a publié l'an 1699. une nouvelle édition des Oeuvres de Gregoire de Tours. Il a fait depuis un Ouvrage en François ſur la Miſſion de ſaint Maur Apôtre des Benedictins en France, dans lequel il ſoûtient que S. Maur Fondateur du Monaſtere de Glanfeuil en Anjou, eſt le Diſciple de S. Benoît. Il a fait un Ecrit particulier en Latin contre le P. Germon Jeſuite, intitulé *Eccleſia Pariſienſis Vindicata*, dans lequel il defend la verité & l'authenticité de la Charte du Teſtament de Vandemire & de ſa femme Erſchamberte. Il y releve quelques bevuës du P. Germon, & refute les conjectures qu'il avoit alleguées, pour prouver que cette Charte eſt fauſſe. Après la mort du P. Mabillon D. Thierri a donné ſa vie en François l'an *1709.* Ce Religieux n'étoit pas moins recommandable par ſa piété, par ſa douceur, par ſa ſimplicité & par ſa droiture, que par ſa ſcience, par ſon travail & par ſes Ouvrages. Il eſt mort dans un voyage qu'il faiſoit en Champagne, à l'Abbaïe d'Haut-Villiers le 27. Septembre 1709. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiecle.*

* RUINUS (Charles) Profeſſeur en Droit à Padoüe & à Boulogne, a écrit ſur le Digeſte & cinq volumes de Conſeils. Il eſt mort l'an 1530. fort âgé. Il avoit l'eſprit très-ſubtil ſuivant le temoignage de Natta; mais on le blâme d'avoir été trop hardi à decider. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Auteurs de Droit.*

RUMA, Ville en la partie Septentrionale de la Tribu de *Zabulon. Joſeph, Guerre des Juifs. Liv. III. Ch. 16.* Il y en avoit une autre dans la Tribu de *Juda*, & une troiſiéme dans la Tribu d'*Ephraim* près de Bethel. * *Simon, Dictionaire de la Bible.*

RUMFORD, Bourg d'Angleterre avec marché dans la Contrée du Comté d'Eſſex, nommée Sheway-Lath. Il eſt fort connu des Bouchers de Londres, qui y vont pour acheter des Veaux. * *Moreri Anglois.*

RUMILLY, petite Ville de Savoye. Elle eſt ſur la Borne, où elle a un pont, à cinq ou ſix lieuës de Genéve vers le Midi. * *Carte de Savoye.*

RUMNEY, petite Ville d'Angleterre. Elle eſt ſur la Côte du Comté de Kent, entre Rye & Hyth, à trois lieuës de la premiere & à deux de la derniére. Rumney eſt un des cinq Ports de mer, qui ont ſéance & voix au Parlement d'Angleterre. Son port étoit un des meilleurs du Royaume, lorſque la riviére de Rother s'y déchargeoit. Il eſt beaucoup moins conſiderable depuis l'an 1250. qu'une grande inondation détourna à Rye, l'embouchure de cette riviére. * *Maty, Diction.*

RUNCKEL, petite Ville avec une Citadelle & un Comté de peu d'étenduë. Elle eſt enclavée dans les Etats de Naſſaw, entre la ville de Dietz, & celle de Weilbourg. Les Comtes de Runckel poſſedent encore le Comté de Wied, & le Bas Iſenbourg. Ils ſont diviſez en deux Branches, qui ſe diſtinguent par les noms de *Newen-Wied*, & de *Dirdorf.* * *Maty, Diction.*

RUNGIUS (David) de Pomeranie, nâquit en *1564.* & mourut en 1604. Il enſeigna la Théologie à Wittemberg avec beaucoup de réputation. Il aſſiſta au Colloque de Ratisbonne en 1601. On a de lui des Commentaires ſur la Geneſe, l'Exode, le Lévitique, &c. * *König, Biblioth.*

RUPELMONDE, Bourg avec un ancien Château. Il eſt dans la Flandre, ſur l'Eſcaut, *vis-à-vis* de l'embouchure du Rupel, & à deux lieuës au deſſus d'Anvers. * *Maty, Diction.*

RUPERT (Chrétien Adam) d'Altorf, nâquit en *1610.* mourut en 1647. Il étoit bon Poëte, bon Orateur, bon Hiſtorien. Il fut neuf ans Profeſſeur en Hiſtoire dans l'Univerſité d'Altorf. Il a laiſſé des Commentaires, ſur *Florus*, *Velleius*, *Saluſte*, *Valére Maxime*, &c. On a auſſi de lui *Mercurius Epiſtolicus* & *Oratorius.* * *Chimentellius*, de Hon. Biſell. pag. 230. *Henningus Witte*, in Philoſ. pag. 593. Chr. Arnoldus, in Parent. Funeb. pag. 84.

* RUPERT ou ROBERT de Ruſſie, de l'Ordre des Freres Mineurs, fleurit vers l'an 1280. Il enſeigna la Theologie avec reputation. Il avoit compoſé pluſieurs Ouvrages. Tritheme fait mention de ceux ci; une Explication de la Regle de S. François adreſſée à Aimon Anglois, General de ſon Ordre; quatre Livres ſur les Sentences, & pluſieurs Sermons. Bellarmin y ajoûte un Livre de l'ame. On ne ſait point ſi ſes Ouvrages ſont imprimés. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XIII. ſiecle.*

RUPPIN, que quelques Cartes nomment *Rappin.* Petite Ville du Marquiſat de Brandebourg. Elle eſt Capitale du Comté de Ruppin, & ſituée à dix lieuës de la ville d'Hawelberg, vers l'Orient, ſur la petite riviere de Rhin, qui la diviſe en Vieille & Nouvelle Ville. * *Maty, Diction.*

RUPPIN (Comté de) c'eſt une contrée du Marquiſat de Brandebourg. Ce Comté eſt entre la Seigneurie de Pregnitz & le Duché de Meckelbourg, la Marche Vekerane, & la Moyenne Marche. Il peut avoir douze lieuës de long, & environ ſix de large, & il eſt fort embarraſſé de lacs & de forêts. Ruppin, Capitale; Wuſterhauſſ, Lindow, & Riasberg en ſont les lieux principaux. L'Electeur *Joachim I.* aquit ce Pays, l'an 1524. par la mort de Wichman, Comte de Ruppin, dernier de ſa race. * *Maty, Diction.*

RUSCO, c'eſt une des Iſles Sorlingues, qui ſont au Midi de l'Irlande, & au Couchant de l'Angleterre. * *Maty, Diction.*

RUSE'E (Arnoul) Profeſſeur en Droit à Orleans, & depuis Conſeiller au Parlement de Paris, Abbé de Nôtre-Dame de la Victoire & Chanoine de la Cathedrale d'Orleans, a fait un Traité de la Regale imprimé à Paris l'an 1534. Il a écrit auſſi *de Mandatis Apoſtolicis*, & *de præeminentia Archiepiſcopalis dignitatis.* * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Auteurs de Droit.*

RUSS, Riviére de Suiſſe. Elle prend ſa ſource au Mont Saint Gothard, fort près de la ſource du Teſin, & plus loin de celles du Rhin, du Rhoſne, & de l'Aar. Elle traverſe le Lac de Lucerne, & ſe décharge dans l'Aar au deſſous d'Araw, après avoir baigné Lucerne, Mellingen, & Bremgarten. * *Carte de Suiſſe.*

RUSSEL. C'eſt le nom d'une ancienne Famille du Comté de Dorſet en Angleterre. Elle a depuis pluſieurs ſiécles poſſedé de grands biens dans ce Comté. Sous le régne du Roi *Jean*, *Jean* Ruſſel étoit Connétable du Château de Corf. Il avoit un fils nommé *Raoul*, qui épouſa *Iſabelle* fille de *Jaques* de Newmarch Baron. Son Fils *Guillaume* obtint ſous le régne d'*Edoüard I.* le droit de tenir des Marchez & des Foires pour le lieu apelle Kingſton Ruſſel, dans le Comté de Dorſet, qui eſt encore poſſedé par cette Famille. Mais le premier qui fut fait Pair du Royaume fut *Jean* Ruſſel de Berwick, près de Bridport, dans le Comté de Dorſet. Comme il avoit beaucoup de belles qualitez, & qu'il avoit voyagé, *Thomas* Trenchard l'envoya pour recevoir *Philippe* Archiduc d'Autriche, qui avoit débarqué à Weymouth. Il fut ſi agréable à ce Prince, qu'il déſira qu'il fut près de ſa perſonne à Windſor. Il le recommanda au Roi *Henri VII.* dans la faveur duquel il fut bien avant, de même que dans celle d'*Henri* VIII. Il accompagna ce dernier Prince à la priſe de Theroüane & de Tournay, étant alors Gentilhomme de la Chambre, & pour le recompenſer il lui donna quelques poſſeſſions dans le Territoire de cette Ville. Il fut fait Chevalier pour les ſervices qu'il rendit à la priſe de Morlais en Bretagne. Il fut après cela employé en diverſes négociations, près de l'Empereur *Charles V.* en France, à Rome, & en Lorraine. Il ſe trouva à la bataille de Pavie, & accompagna le Roi Henri VIII. à l'entrevuë qu'il eut avec *François I.* à Calais. Le 29. du régne de ce Prince, il fut fait Contrôlleur de ſa Maiſon, Membre du Conſeil Privé, & Baron d'Angleterre. Sa faveur fit qu'il eut bonne part à la diſtribution, qui ſe fit des biens des Monaſtéres. Il fut encore nommé Gardien des Mines d'Etain dans les Comtez de Devon & de Cornoüailles. Immédiatement après il fut fait Chevalier de l'Ordre de la Jartiére & Préſident du Conſeil pour les parties occidentales du Royaume. Le 32. du régne du même Prince, il fut envoyé avec quelques Troupes contre le Roi de France; & l'an 34. du même régne il fut fait Garde du Seau privé, & Capitaine Général de l'Avantgarde de l'Armée contre la France. Henri VIII. dans ſon lit de mort, le nomma Conſeiller de ſon Fils *Edoüard*, & au couronnement de ce Prince, il fit la Charge de Grand Maître d'Hôtel. La 2. année de ce régne on l'envoya contre les Rebelles de Devon, qu'il défit au pont de Fennyton. Il ſecourut Exeſter, tua 600. des Rebelles, en prit 4000. priſonniers. Pour ces bons ſervices & divers autres, le 19. Janvier de la 3. année d'Edoüard VI. il fut créé Comte de Bedford, & l'année ſuivante envoye Ambaſſadeur en France. Sous le régne de *Marie* il eut la Garde du Seau privé de cette Princeſſe, & fut envoyé en Eſpagne pour ſon mariage avec le Roi *Philippe.* Il mourut le 14. Mars de la ſeconde année du Régne de Marie. Il avoit eu pour femme *Anne* héritiere unique de *Guy* Sapcotes. Jean Comte de Bedford eut pour Succeſſeur *François* ſon Fils créé Chevalier du Bain au couronnement d'Edoüard VI. & qui après la mort de ce Prince prit les armes pour la Reine Marie. Il aſſiſta au ſiége de Saint Quentin en Picardie; & eut ordre de lever des Troupes, pour la delivrance de Calais. La premiére année du régne d'Elizabeth, il fut fait Membre du Conſeil Privé, & envoyé enſuite deux fois Ambaſſadeur en France. Cinq ans après il fut fait Gouverneur de Berwick ſur la Tweede, envoyé Ambaſſadeur en Ecoſſe. Il y aſſiſta au Baptême de Jaques VI. preſenté au nom de la Reine ſur des Fonts, qui étoient d'or maſſif. L'an 15. du même régne il fut Juge dans le Procès du Duc de Norrfolk. L'an 24. du même régne il traita du Mariage du Duc d'*Alençon* avec la Reine. Deux ans après, il fit ſon Teſtament, par lequel il ordonna, qu'on l'enterrât à Cheneys, & donna vint Livres Sterling pour vint Sermons qu'on feroit dans ce même lieu, les cinq premiers mois après ſa mort. Il donna auſſi 20. Livres Sterling, pour l'entretien de deux pauvres Etudians dans l'Univerſité d'Oxford; nous paſſons ſes autres Legs moins importans. Sa premiere Femme fut *Marguerite* fille de *Jean* Saint Jean, Sœur du Lord Saint Jean, de laquelle il eut quatre fils & trois filles, leſquelles furent mariées aux Comtes de *Warwick*, *Bath*, & *Cumberland.* Sa ſeconde femme étoit fille de *Jean* Lord Heuſe, de laquelle il n'eut point d'enfans. Il mourut le 28. Juillet de l'an 27. du régne d'Elizabeth. Il eut pour Succeſſeur *Edouard* ſon petit-fils, qui mourut ſans poſterité, le 3. Mai 1627. *François* Lord Ruſſel de Thornhaw, fils de *Guillaume*, quatriéme fils de *François* Comte de Bedford, dont nous avons parlé, lui ſucceda. Ce Guillau-

me

me fut Général de la Cavalerie Angloise dans les Pays-Bas, Gouverneur de Flessingue & Député d'Irlande. Son fils *François* Comte de Bedford épousa *Catherine* fille unique de *Gilles* Briggos Lord Chandois. L'an 6. du régne de Charles I. il fut le principal entrepreneur pour sécher les grands Marais, appellez en Anglois *Great Level*, dans les Comtez de Northampton, Cambridge, Huntington, Norfolk, & Lincoln. Il mourut le 9. Mai 1641. & fut enterré à Chenays. Il eut quatre Fils; *Guillaume* fait Chevalier du Bain, au couronnement du Roi Charles I. *François*, qui mourut sans alliance; *Jean* Colonel sous le même Prince; *Edoüard*; & quatre filles. *Catherine* mariée à *Robert* Lord Brook; *Anne* à *George* Comte de Bristol; *Marguerite* à *Jaques* Comte de Carlisle, & *Diane* à *François* Lord Newport d'Ercal. *Guillaume* son fils aîné & successeur, fut fait Chevalier de la Jartiére en 1672. De sa femme *Anne* fille de *Robert*, Comte de Somerset, il eut sept fils. *François* mort sans enfans; *Jean* mort dans l'enfance; *Guillaume* ensuite Lord Russel; *Edoüard*, *Robert*, *Jaques & George*; & trois filles, *Diane*, mariée premiérement à *Grevil* Verney de Compton Verncy, Chevalier du Bain; & ensuite à *Guillaume* Lord Allington; *Anne*, qui mourut jeune, & *Marguerite*, qui fut mariée à l'Amiral Russel. *Guillaume* Lord Russel, troisiéme fils du Comte, épousa *Rachel* fille de *Thomas* Comte de Southampton Grand Thréforier d'Angleterre, & Veuve de *François* Lord Vaughan, fils aîné de *Richard* Comte de Carbery. Il laissa un seul Fils, *Wriothesly*, Duc de Bedford. *Guillaume* Duc de Bedford fut choisi Général de la Cavalerie du Parlement, dans les guerres civiles. *Charles II.* le fit Chevalier de la Jartiére. Le Roi *Guillaume III.* & la Reine *Marie*, le choisirent pour être Membre du Conseil Privé; il fut fait Lord Lieutenant de Middlesex & créé Duc de Bedford. On fait assez le service que fon Beau-fils l'Amiral *Russel* rendit à la Nation, par la victoire qu'il remporta sur la Flote Françoise commandée par le Comte de *Tourville* en 1692. * *Moreri Anglois. Mémoires du Tems.*

* RUSTIQUE Evêque de Narbonne dans le V. siécle, étoit né dans la Gaule Narbonnoise vers la fin du regne de l'Empereur Théodose. Il étoit fils d'un Evêque nommé *Bonose*, & d'une mére très-vertueuse, qui avoit pour frére un Evêque nommé *Arator*. S. Jerôme lui écrivit une belle Lettre sur les devoirs de la profession Monastique que Rustique avoit embrassée. Il fut rapellé à Marseille par son Evêque qui l'ordonna Prêtre, & fut ensuite élevé au Siége Epifcopal de Narbonne après la mort d'Hilaire arrivée vers l'an 417. L'on a conservé une Inscription gravée de son tems sur un marbre d'autel, rapportée par le Sieur Catel *l. 5.* par laquelle il paroît qu'il avoit bâti une grande Eglise à Narbonne. Il reçut avec beaucoup de charité les Catholiques chassés par les Vandales; & comme quelques-uns d'entr'eux ne savoient pas s'ils avoient reçu le Baptême des Ariens ou des Catholiques, ou même s'ils étoient baptisés, il consulta le Pape S. Leon sur cette difficulté & sur quelques autres points concernans la discipline ou les mœurs. Ce Pape répondit à ses doutes par la Lettre 92. dans les anciennes éditions, & 2. dans la derniére. Il paroît par cette réponse que S. Rustique avoit dessein de quitter son Evêché, puisque S. Leon le détourne de ce dessein. En 451. S. Rustique se joignit à Ravennius d'Arles & à quarante-deux autres Evêques des Gaules pour recevoir & pour aprouver la Lettre de S. Leon à Flavien, touchant les erreurs de Nestorius & d'Eutyche. S. Rustique vécut encore environ dix années, & l'on met ordinairement sa mort au 26. d'Octobre de l'an 462. C'est le jour auquel sa Fête est marquée dans le Martyrologe d'Usuard & dans le Romain. * S. Jerôme, *Epist.* 4. S. Leon, *Epist.* 92. *n.* 2. & 77. *nov. edit.* Quesnel *dans les Notes sur ce Pape.*

RUSTIQUE Evêque d'Auvergne vulgairement S. Rotiry, fut élû Evêque de la Ville de Clermont, que l'on apelloit en ce tems-là *Auvergne*, après la mort de S. Venerand l'an 423. Il fut desigué par une femme qui entra dans l'Assemblée. On ne sait rien de particulier de sa vie. Il mourut vers la fin du régne de Valentinien. Le Martyrologe Romain & les autres modernes marquent sa Fête au 24. de Septembre. * S. Greg. de Tours, *l.* 2. *Hist. c.* 13.

* RUTH, femme Moabite. Il est certain que l'Histoire de Ruth est arrivée du tems des Juges; mais on n'en sait point precisément le tems, ni même sous quel Juge elle est arrivée. Booz que Ruth épousa, étoit fils de Salmon & de Raab. Raab est cette femme qui avoit reçu les Envoyés de Josué dans la ville de Jericho: ce qui fait conjecturer que cette Histoire peut bien être arrivée sous Aod ou sous Samgar. Pour l'Histoire, elle ne peut avoir été écrite que sous le régne de David, puisque la génealogie de Booz y est conduite jusqu'à ce Roi. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Aut. Eccles.* Dissertation prélim. sur la Bible.

RUTILIE, Dame Romaine, sœur de ce *Publius Rutilius*, qui souffrit si constamment l'injustice de son exil, & femme de *Marcus Aurelius Cotta*, eut un Fils de grand mérite, qu'elle aima tendrement, & dont elle suporta la perte avec beaucoup de courage. *Senéque* l'a proposée en exemple dans le Livre qu'il écrivit pendant son exil, pour consoler sa bonne Mére. *Ciceron* avoit voulu faire la même chose, mais n'étant pas assez éclairci du fait, il s'en informa à *Pomponius Atticus*, qui ne sut pas l'en bien instruire. Comme on n'a point l'Ouvrage *de Consolatione*, où il vouloit faire entrer notre Rutilie, nous ne savons pas, s'il trouva toutes les lumiéres qu'il cherchoit; & s'il parla d'elle effectivement, mais il est fort vraisemblable qu'il le fit. Ce qu'il y a de singulier; c'est qu'on prétend, qu'il demanda à être instruit sur des circonstances, qu'il avoit déja débitées dans ses Ouvrages. Ceci montreroit que même les plus grands Auteurs oublient les choses qu'ils ont publiées. * *Seneca*, de Consolatione ad Helviam. Cap. 16. *Cicero*, de Oratore, Lib. I. *Corradus*, in Epistol. 20. Lib. XII. ad Atticum.

RUTILLE (Saint) Martyr en Afrique dans le tems de la persécution de Severe, après avoir fui la persécution en se cachant & en changeant de demeure, fut enfin arrêté & presenté au Juge. Il confessa genereusement la Foi de Jesus-Christ, & fut condamné à être brûlé vers l'an 207. * Tertullian. *de Fuga c.* 5. L'Eglise honore sa memoire au 2. jour d'Août. * Baillet, *Vies des Saints.*

RUXELIUS (Jean Roussel) Professeur Royal en Eloquence & en Philosophie à Caën en Normandie, Poëte Latin, vivoit sur la fin du regne de Louïs XIII. Cet Auteur avoit quelques talens pour l'Elegie, & l'on remarque dans ses vers beaucoup de facilité. * Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Poëtes modernes.*

R Y.

RYCZYWUL, voyez *Ritchivol.*

RYE, petite Ville d'Angleterre. Elle est à l'Embouchure du Rother, dans le Sussex, aux confins de Kent. Elle est un des cinq Ports d'Angleterre, qui ont séance & voix au Parlement. Elle a un bon Port, où l'on s'embarque ordinairement pour passer en Normandie. Elle est vis-à-vis de Dieppe. Ses Habitans sont la plûpart des Pêcheurs qui s'attachent sur tout à la pêche des Harengs dans le temps. * *Moreri Anglois.*

RYER (André du) Sieur de Malezair, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi & Chevalier du saint Sepulchre, a vécu dans le XVII. siécle. Il séjourna assez longtems à Constantinople pour le service du Roi, & fut Consul de la Nation Françoise en Egypte. Il aprit les Langues Turque & Arabe, fit même une Grammaire Turque & traduisit l'Alcoran en Langue Françoise. Il a encore publié une Version Françoise du *Galistan*, ou de l'Empire des Perses, composé par Sadi Prince des Poëtes Turcs & Persans, qui a paru pour la premiére fois l'an 1630. & qui a été réimprimé depuis peu. Du Ryer étoit de Marcigni petite ville sur la Loire aux frontiéres du Forêz. * Colomiez, *Gallia Oriental.* Bayle, *Dict. Crit.*

RYNDACUS, Fleuve dont parle *Plutarque* dans la Vie de *Lucullus*. Scylax dans sa Navigation le met dans la Phrygie, & dit que l'Isle *Besbicus* est sur ce fleuve. Il couloit dans la Mysie de l'Asie Mineure du Midi au Septentrion, & se va décharger dans la Mer Propontide, à l'Orient de Cysique, où est l'Isle Besbicus. *Pline*, Liv. V. ch. 32. dit qu'il se nommoit auparavant Lycus. *Leunclave* dit qu'on l'apelle à présent *Lepadio*; & que les Turcs le nomment *Vlubad.*

RYSSEN (Leonard à) étoit Professeur à Heusden, Ville de Hollande. Il publia en 1660. un Livre sur le Sort; un Traité de la Prédestination en 1666. contre *Poelemburg*. On a imprimé à Berne en 1676. un Cours de Théologie Elenctique du même Auteur. * *König, Biblioth.*

RYSWICK Village des Païs-Bas en Hollande, avec un château bâti à la moderne entre la Haye & Delft, où se fit le Traité de Paix entre la France, l'Espagne, l'Angleterre & les Provinces-Unies, le 20. de Septembre 1697. & entre l'Empereur & la France, le 21. Octobre de la même année.

R Z.

RZECZICA, Ville de Lithuanie. Elle est Capitale d'un grand Territoire, qui porte son nom, & située sur le Boristhéne, à vint-cinq lieuës au dessous de la Ville de Rohaczow. * *Maty, Diction.*

S.

SLe son de l'S fait une aspiration, d'où elle est apellée *une lettre aspirante*. Pindare l'apelle *κίφωλον* ou *adulteram*, c'est-à-dire, qu'elle a un faux son, & il l'a évitée presque dans tous ses vers. Quintilien dit qu'elle est rude, & qu'elle fait un mauvais son dans la combinaison des noms: ce qui la faisoit rejetter souvent de la fin des noms: on prononçoit par exemple *omnibu* au lieu d'*omnibus*. S. se prononce comme un Z. en Latin & en François, quand elle se trouve entre deux voielles; mais quelquefois chez les Latins, pour adoucir ce son, on la redoubloit au milieu du mot, & on écrivoit *causſa* pour *causa*, comme Quintilien le remarque. La Lettre S. chez les Grecs, *ζ zeta*, vaut sept; & *σ sigma*, deux cens.

S A A.

* SAADIAS GAON, c'est-à-dire, *Saadias l'Excellent*, Rabbin, vivoit au commencement du X. siécle & étoit le Chef d'une célébre Académie des Juifs à Sora près de Babylone. Il fut apellé d'Egypte dans cette Académie, par David-Ben-Chaïr Prince de la Captivité. Il s'acquitta d'abord de son emploi avec beaucoup de succès; il y combattit le sentiment de la Transmigration des ames que plusieurs Juifs croyoient; mais s'étant brouillé avec le Prince de la Captivité, il fut obligé de demeurer caché pendant sept ans, au bout desquels il en sortit, & se reconcilia avec ce Prince, auquel il survécut, & demeura paisible possesseur de l'Academie de Sora. Ce fut dans sa retraite qu'il composa la plûpart de ses Ouvrages. Il mourut l'an 943. âgé d'environ 50. ans. Il est un des premiers qui ait réduit en Art la Grammai-

re Hébraïque, vivant dans un païs où l'on parloit la Langue Arabe, & où il y avoit des Grammaires de cette Langue. Nous n'avons point ſa Grammaire; mais on juge par les Ouvrages de cet Auteur, qu'il a été peu exact dans cet Art pour s'être trop préoccupé des ſubtilités pueriles de la Cabale. Son Livre intitulé *Sepher Haëmunoth* ne ſe trouve gueres qu'en Hebreu de Rabbin, quoique l'Auteur l'ait compoſé en Arabe; & il y a quelques ſentimens particuliers: il a été imprimé à Conſtantinople l'an 1647. Il y traite de Dieu, du Monde, des Anges, de la Reſurrection & de la promulgation de la Loi. Il a encore fait une Explication du Livre *Jetſira* imprimé à Mantouë l'an 1592. un Commentaire ſur les alliances illicites, dont Aben-Eſra fait mention; & un Commentaire ſur Daniel, inſeré dans les grandes Bibles Hébraïques. On lui attribuë une Verſion Arabe de l'Ancien Teſtament, dont le Pentateuque a été imprimé par les Juifs de Conſtantinople en caracteres Hebreux. * M. Simon. *Continuation de l'Hiſtoire des Juifs depuis J. C. juſqu'à preſent par* M. Baſnage.

SAAL, ou *Seal*, Iſraëlite, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de quitter ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Eſdras*, x. 29.

SAAL, Ville de Carinthie, qui étoit une ancienne Colonie Romaine. On trouve beaucoup d'Antiquitez en creuſant dans ſon terroir. C'eſt là où l'on voit cette fameuſe Chaiſe ancienne faite d'une ſeule pierre, qui reſſemble à deux fauteuils joints dos-à-dos, avec une Inſcription fort ancienne. Quand un Duc de Carinthie eſt inſtallé, ſoit qu'il ſoit Empereur, Roi, ou Prince, ou celui qui le repréſente s'aſſied au fauteuil qui eſt à l'Orient, & un Payſan à celui qui eſt à l'Occident. Entr'autres cérémonies le Payſan ſe léve, & préſente au Duc deux Bœufs, un gras, & l'autre maigre. Le Duc eſt obligé de prendre le maigre & de rendre le gras. Il reçoit enſuite du Payſan un joli vaſe à anſes, & ainſi eſt faite l'inſtallation. * *Voyages de Browne.*

SAANA, Ville de l'Arabie Heureuſe. Elle eſt dans la Principauté de Thema, ſur une riviére, environ à trente-huit lieuës d'Almacharana, vers le Nord Occidental. * *Maty, Diction.*

SAANA, Riviére du Cercle d'Autriche, en Allemagne. Elle baigne Saaneck dans la Carniole, & Cilley, dans la Stirie, & quelques lieuës au deſſous, elle ſe joint à la Save. * *Maty, Diction.*

SAANECK, Bourg de la Carniole, ſitué ſur la riviére de Saana, à ſept lieuës au deſſus de Cilley. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Sianticum*, ou *Santicum*, petite Ville du Norique, que d'autres mettent à *Sanckins*, Village de la même Contrée. * *Baudrand.*

SAAPH ou *Sçaaph*, ſeptiéme fils de *Jadaï*, de la Tribu de *Juda*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq. II.* 47.

* SABA fils de Jectan. Des quatre SABA dont il eſt parlé dans l'Ecriture, l'un étoit fils de Chus fils de Cham, *Geneſ.* 10. *v.* 7. le ſecond, fils de Regma & petit-fils de Chus, *ibid.* le troiſiéme fils de Jectan, fils de Phaleg, *ibid. v.* 28. & le quatriéme fils de Jectan qui étoit fils d'Abraham par Cethura. Il y a en Arabie différens peuples nommés *Sabéens*, qui tirent leur origine de ces Saba; mais il eſt difficile de déterminer de qui chacun deſcendoit. Voici ce qui paroît plus vrai-ſemblable. Ceux qui habitoient le long du Golfe Perſique, deſcendoient de Saba fils de Chus. Ceux qui demeuroient dans l'Arabie Heureuſe vers la mer Rouge, deſcendoient de Saba fils de Jectan. Le long du même golfe, mais plus vers le Midi à l'oppoſite de la Carmanie, étoient les deſcendans du fils de Regma; & enfin les derniers qui demeuroient proche des Nabathéens entre l'Arabie Heureuſe & l'Arabie Deſerte, étoient deſcendans de Saba petit-fils d'Abraham. Dans le Pſeaume 71. *v.* 10. il y a deux peuples de Saba diſtingués; car on y lit dans l'Hébreu les Rois de Scheba par un *Schin* ש; & de Saba par un *Samech*, ס Le nom de Saba fils de Chus, s'écrit par un *Samech* ס; les noms des autres par un *Schin* ש. Pline nous aſſûre qu'il y avoit des Sabéens ſur les côtes des deux golfes Arabique & Perſique; & les anciens Hiſtoriens, comme Théodore, Eratoſthene, Agatharcide & pluſieurs autres, parlent de divers peuples Sabéens en Arabie. C'eſt de quelqu'un de ces pays d'Arabie qu'étoit la Reine de Saba, quoique quelques-uns croient qu'elle eſt venuë d'Ethiopie; & d'autres du pais de Babylone. Les Anciens parlent d'une ville de Saba ou Sabatha Metropole des Sabéens. * M. du Pin, *Diſſert. Crit. & Hiſt. ſur la Bible.*

* SABACON ou SABACH Roi d'Ethiopie, chaſſa Anyſis Roi de la haute Egypte, & fit brûler vif Bocchoris fils de Gnephactes Saïte, qui occupoit la baſſe Egypte. Herodote donne 50. années de regne à Sabach, & Manethon ne lui en donne que huit. Il y a aparence que pour faire les 50. années, il faut y joindre les regnes de ſes fils Sevechus & Tarachus qu'il avoit laiſſés en Egypte, & qui y regnérent 32. ans après que Sabacon y eut regné 8. ans: ce qui fait 40. ans, au bout deſquels Sabacon revint en Egypte, fit la guerre à Nechaon, le tua, mit en fuite ſon fils Pſamnithicus, & regna encore dix ans. Le commencement du regne de Sabacon doit être placé à l'an 732. avant Jesus-Christ, 3272. du Monde. Herodote raporte que ce Roi ne puniſſoit les Criminels qu'en les obligeant de porter en des lieux marqués une certaine quantité de terre; & que par cet artifice il avoit rehauſſé toutes les villes de ce Royaume, qui avant cela étoient extrêmement baſſes. * Herodot. *Euterp.* ou *l.* 2. Manethon. Jul. Afric. Scaliger. M. Du Pin. *Biblioth. Hiſt. des Aut. Prof.*

SABAS Goth de nation, Martyr, étoit né ſous le regne de Conſtantin *le Grand*. Les Goths ayant depuis embraſſé l'Arianiſme, il demeura ferme dans la Foi Catholique. Athanaric Roi des Goths, qui étoit reſté Païen, perſecuta les Chrétiens. Sabas fut un de ceux qui furent arrêtés l'an 372. & n'ayant pas voulu manger des viandes offertes aux Idoles, il reçut pluſieurs mauvais traitemens, & fut enſuite noïé le 12. d'Avril de l'an 372. qui eſt le jour où on célébroit autrefois ſa Fête chez les Grecs, & encore à preſent chez les Latins, les Grecs ayant changé de jour. * *Acta apud* Mabillon. *Analect.*

S. SABAS Abbé, Exarque ou Superieur Général des Monaſtéres de Paleſtine, nâquit l'an 439. dans le bourg de Mutalloſque au Territoire de Ceſarée en Cappadoce. Il étoit fils de *Jean* & de *Sophie*, & ſon pére commandoit une Compagnie d'Iſauriens. Il quitta le Monde pour ſe retirer dans le Monaſtére de Flavien, habité par des Religieux de la Regle de S. Baſile. L'an 457. il fit le voyage de Jéruſalem, & demeura en Paleſtine dans le Monaſtére de S. Euthyme. Il fit un voyage à Alexandrie où il trouva ſon pére & ſa mére, qui le ſolliciterent inutilement de quitter la vie qu'il avoit embraſſée. Etant de retour en Paleſtine, il ſe retira avec ſes Superieurs dans une ſolitude, où il vécut pendant quelques années enfermé dans une grotte. L'Abbé Euthyme le fit revenir auprès de lui; mais après la mort de cet Abbé, Sabas s'établit dans une ſolitude près du Jourdain, où il vécut ſeul dans une caverne pendant cinq années. Pluſieurs perſonnes l'étant venu trouver en ce lieu, il y bâtit une Laure qui fut bien-tôt peuplée d'un grand nombre de Solitaires. Salluſte Patriarche de Jéruſalem, l'ordonna Prêtre, & quelque tems après le fit Exarque ou Superieur Général de tous les Anachoretes de Paleſtine. Ses Religieux ſe revolterent contre lui & l'obligérent de ſe retirer à Jéruſalem; mais il revint par l'ordre du Patriarche Elie, & trouva moyen de les gagner par ſa douceur & par ſa charité. Il fut deputé par l'Empereur Anaſtaſe & par ſon Patriarche pour le rétabliſſement de Macedonius; mais il le démanda inutilement à l'Empereur, & revint enſuite dans ſa ſolitude. Il défendit fortement dans la ſuite la Foi du Concile de Chalcedoine ſous le regne d'Anaſtaſe. Il fut deputé vers Juſtinien pour juſtifier les Chrétiens de Paleſtine, accuſés d'avoir excité une ſedition dans la ville de Samarie. Non ſeulement il obtint ce qu'il demandoit; mais auſſi il fit condamner les Samaritains à être chaſſés de Samarie. Etant revenu enſuite en Paleſtine, il mourut le 5. Décembre 531. âgé de 92. ans. * Cyrill. *Vita ſancti Sabæ apud Cotelerium. Monument. Eccleſ.*

SABATHA ou *Sabtha*, troiſiéme fils de *Cus*, fils de *Cam*, qui l'étoit de *Noé*. Il s'établit dans l'Arabie heureuſe, près du Golphe de Perſe, où *Ptolémée* met une ville nommée *Sapphta* Σαφθὼ. Mais ils s'étendirent enſuite juſques en Perſe, où il y avoit des Peuples nommez *Meſſabathes*, *Meſſabathæ*, comme qui diroit les *Sabathéens Méditerranéens*, ou, qui habitoient loin de la Mer. * *Geneſ.* x. 7. *J. le Clerc ſur cet endroit.*

SABATHAI ou *Sabbethaï*, c'eſt le nom d'un des Lévites, qui, après le retour de la Captivité de Babylone, eurent ſoin de rétablir le Temple & la ville de Jéruſalem. *Nehem. XI.* 16.

SABATSIM, ou *Sçabatſim*, Ville de la Paleſtine apartenant à la Tribu d'*Iſſachar*. *Joſué, XIX.* 22.

SABATUS, Valet de l'Empereur *Auguſte*, qui fut tué par *Sylleus* Prince Arabe, parce qu'il avoit donné avis à *Hérode* Roi des Juifs, que Sylleus avoit atenté à ſa vie. En effet Sylleus avoit corrompu un Garde d'Hérode à force d'argent, & l'avoit engagé à tuer le Roi ſon Maître. *Joſeph, Antiquit. Liv. XVII. Chap.* 4.

* LE SABBAT ſe prend auſſi quelquefois pour toute la ſemaine; & en ce ſens le premier jour de la ſemaine eſt apellé *prima Sabbati*, & les autres de ſuite. Il ſe donne auſſi quelquefois généralement à toutes les Fêtes des Juifs. * Matth. *c.* 28. *v.* 1. Marc, 16. *v.* 9. Luc, 24. *v.* 1. Joan. 20. *v.* 1. *&* 19.

SABBATIQUE (Année) Chaque ſeptiéme année chez les Juifs étoit apellée Sabbatique. On laiſſoit en cette année-là repoſer la terre, & il n'étoit pas permis de la cultiver ni de ſemer, ni par conſequent de faire aucune moiſſon. Les Eſclaves devoient cette année être mis en liberté. Il n'étoit point permis de demander aux debiteurs ce qu'ils devoient: c'eſt pourquoi elle étoit auſſi apellée année de remiſſion. * Deuteron. *ch.* 15. *v.* 1. 2. 3.

SABBATIUS Evêque dans les Gaules, avoit compoſé, à la priere d'une Vierge conſacrée à Dieu nommée Seconde, un Livre de la Foi contre Marcion, Valentin, Ætius & Eunomius, dans lequel il prouvoit l'unité d'un Dieu, la verité de la Chair de Jesus-Christ, & la conſubſtantialité des trois Perſonnes Divines. Nous n'avons plus cet Ouvrage dont Gennade fait mention, *l.* 1. *de Script. Eccl.*

SABBATIUS, Hermite & Magicien, ſucceda dans la profeſſion de Devin, au Solitaire qui avoit prédit, que *Leon* l'Arménien parviendroit à l'Empire, & refuſa les préſens que cet Empereur envoyoit à ce Devin, déclarant à celui qui les aportoit, qu'il n'acceptoit point les préſens d'un Idolâtre. Il eut la hardieſſe d'écrire à *Leon*, & de lui prédire, en contrefaiſant le Prophéte, qu'il perdroit bientot l'Empire & la vie, s'il ne détruiſoit les Idoles, en aboliſſant les images que les Chrétiens adoroient. Ces menaces firent prendre à Leon la réſolution de défendre le Culte des Images, & de renouveller la perſecution contre ceux qui les ſervoient, l'an de J. C. 814. * *Maimbourg*, Hiſtoire des Iconoclaſtes, qu'il faut lire avec précaution, & en lui oppoſant l'*Hiſtoria Imaginum reſtituta* de Mr. *Spanheim*, qui, du conſentement de tout le Monde, en ſavoit cent fois plus que cet *Ex-Jeſuite.*

SABBATO, Riviére du Royaume de Naples. Elle a ſa ſource dans la Principauté Citérieure, traverſe l'Ulterieure, reçoit le Calore, un peu au deſſous de Benevent, & va ſe joindre au Volturno, dans la Terre de Labour. * *Maty, Diction.*

* SABELLIUS Heréſiarque, Chef des Sabelliens. Les Sociniens, qui n'admettent qu'une ſeule perſonne en Dieu, ne diſtinguant pas le Verbe & le Saint-Eſprit du Pére, ſont en cela conformes aux Sabelliens. Saint Epiphane ajoûte que Sabellius avoit puiſé cette erreur dans les Livres Apocryphes, & particuliérément dans celui qu'ils nommoient *l'Evangile des Egyptiens*, où Notre Seigneur eſt introduit, enſeignant à ſes Apôtres, que le Pére & le Fils n'étoient qu'une Perſonne. Saint Denys d'Alexandrie compoſa d'excellens Traités contre cette erreur qui fut condamnée dans divers Conciles.

S. SABIN, Evêque d'Aſſiſe, Martyr dans le tems de la perſecution de Dioclétien, avec Marcel & Exuperance ſes Diacres, fut arrêté avec eux par ordre de Venuſtien, Gouverneur d'Ombrie. Marcel & Exuperance moururent dans les tourmens. Sabin, après avoir refuſé de ſacrifier aux Idoles, demeura renfermé dans la priſon, où il guerit le petit-fils d'une veuve qui l'aſſiſtoit. Venuſtien, touché de ce miracle ſe convertit, & ſe fit baptiſer, avec ſa femme & ſes enfans. Maximien Hercule, ayant apris ce changement de Venuſtien, en fut tellement irrité, qu'il envoya auſſi-tôt à Aſſiſe un Tribun nommé Luce, avec ordre de lui couper la tête. Luce, après avoir fait cette exécu-

tion,

tion, fit foüetter Sabin juſqu'à ce qu'il eût rendu l'ame. La Fête de ce Saint eſt marquée dans le Martyrologe de Raban au 7. Décembre; cependant on la fait à preſent avec celle de ſes Compagnons, au 30. de ce mois. Saint Grégoire *le Grand* parle d'une chapelle bâtie en ſon honneur, près de la ville de Fermo, où il fit mettre de ſes reliques, qu'il avoit demandées à Chryſanthe, Evêque de Spolete. Il fait auſſi mention d'un Monaſtére fondé en ſon honneur dans le Diocéſe de cette Ville. Paul Diacre nous aprend que les ſoldats Chrétiens avoient ſoin d'invoquer ſaint Sabin, lorſqu'ils alloient à la guerre. * *Acta apud* Bollan. Grégoire *le Grand*, *l.* 7. *Epit.* 72. 73. *&* *l.* 11. *Epit.* 20. Paul Diacre, *de geſt.* Longobard. *l.* 4. *c.* 17. Baillet, *Vies des Saints.*

* SABIN (George) On trouve parmi les Délices des Poëtes Latins d'Allemagne, diverſes Poëſies de Sabinus, comme de Lotichius, de Melanchton, &c. mais ce n'eſt pas un recueil fort accompli, & il s'en trouve de Sabinus, qui ſont encore éparſes de côté & d'autre: on a tâché de les ramaſſer toutes dans l'édition de Leipſick de l'an 1597. *in* 8. Ce Poëte eſt encore aujourd'hui eſtimé de tous les connoiſſeurs: il n'a preſque fait que des Elegies & quelques Hendecaſyllabes. Nous avons, outre ces Poëſies, un Livre de Lettres à la fin de ſes Oeuvres. Il y a peu de Poëtes Allemans que l'on doive preferer à Sabinus, qui a tâché ſur tout de ſe former ſur les anciens. Sabin a compoſé un Traité en forme de preceptes, pour aptendre à faire des vers à l'imitation des anciens; & on s'en ſervoit en France pour les étudians dans le XVI. ſiécle. * Baillet, *Jug. des Sav. ſur les Poëtes Lat. modern.*

SABINUS Poëte, dont Ovide fait mention & marque qu'il avoit écrit des Lettres d'Ulyſſe à Penelope, d'Hippolyte à Phedre, d'Enée à Didon, & de Jaſon à Hypſipyle. On n'a plus ces piéces. On trouve ſous le nom de Sabin trois Lettres, l'une d'Ulyſſe à Penelope, la ſeconde de Demophoon à Phyllis, & la troiſiéme de Paris à Enone. Mais ces piéces ne ſont gueres dignes d'un Poëte du tems d'Auguſte. Il y en a quelques-unes parmi celles d'Ovide que l'on ſoupçonne être de Sabin: il mourut avant Ovide, après avoir compoſé une piéce intitulée, *Trœzene.* Ovide en parle ainſi:

Quique ſuam Trœzena, imperfectumque dierum
Deſeruit celeri morte Sabinus opus.

„ Et Sabin, emporté par une mort trop prompte, n'a pû achever ſes „ Faſtes, ni la Trœzene. " * Ovid. 14. *Elegie du 4. l. de Ponto, & en d'autres endroits de ſes Poëſies.*

SABINUS (Flavius) étoit frére aîné de l'Empereur *Veſpaſien*, qui portoit auſſi ce nom, & fils d'un *Titus Flavius Sabinus*, homme qui n'eut point d'autre vuë, que de s'enrichir dans les partis. Le crédit de ſa Mére *Veſpaſia Polla*, femme de meilleure naiſſance, le fit entrer dans le Senat, où il s'aquitta avec honneur des emplois qui lui furent confiez. Il fut Préfet de Rome ſous *Néron*, fut deſtitué par *Galba* & rétabli par *Othon*, qui le laiſſa avec *Titien* ſon frére pour gouverner cette ville, lorſqu'il marcha contre *Vitellius*. Après que ce dernier eut été reconnu Empereur par la mort de ſon Concurrent, il fit prêter ſerment en ſon nom aux Soldats, qui étoient reſtez à Rome, où il gouverna encore en qualité de Préfet, pendant la guerre que ſon Frére Veſpaſien fit à Vitellius. Le Parti de Vitellius y étoit le plus fort; ce qui fit que pluſieurs Partiſans de Veſpaſien ſortirent de la Ville: cependant Sabinus n'oſa entreprendre de ſe ſauver à cauſe de ſa vieilleſſe. Il conclut un accord avec Vitellius, que les grands ſuccès de Veſpaſien avoient mis à deux doigts de ſa ruïne, & qui promit de quitter l'Empire: mais, lorſqu'il l'eut repris contre ſa parole, ſes Soldats inveſtirent & brûlérent le Capitole, où Sabinus s'étoit retiré, & le conduiſirent chargé de chaines, en préſence de Vitellius qui s'efforça vainement de le ſauver. On le déchira devant lui, on lui coupa la tête, & l'on traina ſon corps au lieu où l'on mettoit ceux que l'on avoit exécutez. Voila quelle fut la fin de ce Perſonnage, maſſacré au moment que ſon Frére devenoit maître de l'Empire. Il s'étoit rendu célébre dans les fonctions civiles & militaires, depuis trente-cinq ans qu'il ſervoit l'Etat. Il avoit gouverné ſept ans la Moeſie & douze ans la ville de Rome, ſans qu'on lui eût jamais reproché d'autre défaut, ſi ce n'eſt qu'il parloit trop. On ne lui trouva pas dans cette derniére occaſion toute la vigueur & toute la conduite qu'on en attendoit. Cependant, tout le monde demeuroit d'accord que, juſqu'à ce que Veſpaſien eut été fait Empereur, il avoit été l'honneur de ſa Maiſon & l'apui de Veſpaſien même, duquel il étoit aîné. * *Plutarch.* Vita Othon. *Tacit.* Hiſt. Lib. 1. & 2. *Dion.* L. 67. *Joſephe*, de Bello Judaïc. L. 4. *Tillemont*, Hiſtoire des Emper.

SABINUS (Cornelius) Tribun des Gardes ſous l'Empereur *Caligula*, entra avec *Chereas* dans une Conſpiration contre ce Prince, l'an de J. C. 41. Ce fut lui qui lui porta le ſecond coup, & qui lui abattit la machoire d'un coup d'épée. Il s'oppoſa à l'élection de l'Empereur *Claude*, & refuſa généreuſement la vie que ce Prince lui vouloit laiſſer avec ſa Charge, pour ne pas ſurvivre à *Chereas* ſon ami, qui avoit été condamné & exécuté pour la même conſpiration, où il étoit entré avec lui. * *Joſeph. Antiqq. L.* 19. *Dion*, L. 59. *Suetone*, L. 4.

SABINUS, Intendant pour l'Empereur *Auguſte* en Syrie. Après la mort d'*Herode* le Grand Roi des Juifs, & le départ d'*Archelaüs* pour Rome, il voulut ſe ſaiſir de la Forteresſe de Jéruſalem & des tréſors de ce Prince. Il ſe logea au Palais Royal, & commanda au Tréſorier de lui rendre compte, & aux Gouverneurs de lui remettre leurs Places. Ces derniers refuſérent de lui obéir, proteſtant qu'ils ne les remettroient qu'à ceux qui les leur avoient confiées. Cette réponſe fut cauſe d'une très-dangereuſe ſedition, & de la mort de quantité d'honnêtes gens, tant d'un parti que d'autre. Car les Juifs qui virent l'inſatiable avarice de Sabinus, s'aſſemblérent de toutes parts dans Jéruſalem, ſous prétexte de la ſolennité de la Pentecôte, mais au fond dans l'intention de reprimer l'injuſtice de ce Romain. On en vint à un grand combat, où les Juifs eurent du pire. Les Romains mirent le feu aux portes de l'appartement, où étoit le tréſor ſacré, y entrérent & le pillérent. Cet Intendant en eut pour ſa part quatre cens talens, & les Officiers avec leurs ſoldats ſe partagérent le reſte. Cela irrita tellement le Peuple, qu'il en vint de nouveau aux armes, aſſiégea le Palais Royal, & preſſa ſi fort Sabinus, que s'il n'eût promtement envoyé à *Varus* Gouverneur de Syrie, c'étoit fait de lui & de toutes les Troupes Romaines. Varus vint donc à ſon ſecours avec ce qui lui reſtoit de monde, & les Soldats des Rois voiſins Alliez à deſſein de faire punir ceux qui auroient tort: mais Sabinus, qui ſe ſentoit coupable, ne l'attendit pas, & ſe ſauva du côté de la Mer, de peur d'être châtié, comme il le meritoit. Dès que les Juifs ſurent le départ de ce Tyran, & l'arrivée de Varus, ils mirent bas les armes, & lui allérent au devant pour ſe juſtifier, & ſe plaindre des extorſions & des violences de ce Magiſtrat. *Joſeph. Antiquit. Liv. XVII. Chap.* 12.

SABINUS, Soldat Syrien, ſe diſtingua au ſiége de Jéruſalem. Sa mine étoit ſi peu avantageuſe, qu'on l'auroit plutot pris pour un goujat, que pour un ſoldat. Il étoit, maigre, petit, & d'une foible complexion. Il y avoit pourtant dans un corps ſi mal-fait une ame ſi noble, ſi grande, & ſi forte, qu'il pouvoit paſſer pour un des plus généreux & des plus braves de l'Armée Romaine. Cet homme voyant que perſonne n'oſoit ſe préſenter pour aller à l'aſſaut de la Tour *Antonia*, quoi que *Tite* y eût beaucoup exhorté ſes ſoldats, & qu'il eût promis de grandes récompenſes à celui qui monteroit le premier à la bréche, s'offrit avant tous les autres, & prenant avec ſoi onze de ſes Compagnons, qui voulurent imiter ſa hardieſſe, prit ſon bouclier de la main gauche, s'en couvrit la tête, & tenant ſon épée de la droite, monta ſur les ſix heures du matin à l'aſſaut, s'avança beaucoup plus que ſes Compagnons, & ſe planta ſur la bréche, où il fut le but de tous les dards & de toutes les fléches des Ennemis, qu'il mit en fuite à coups d'épée. Mais il rencontra, enfin, une pierre qui le fit tomber; les Juifs ne lui donnérent pas le loiſir de ſe relever, ſe jettérent ſur lui & le tuérent. Il fut fort regretté de Tite & de toute l'Armée, qui ne le put jamais ſecourir. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. VI. Chap.* 5.

SABION, grand Ennemi d'*Herode* le Grand Roi des Juifs, & fort dans les interêts d'*Alexandra* fille d'*Hircan* Souverain Sacrificateur. Ayant apris par *Eſope* l'un des ſerviteurs de cette Princeſſe, qu'elle avoit réſolu de ſortir des Etats d'Hérode, & que pour ſe ſauver plus aiſément, elle avoit fait faire deux coſres en forme de biére; pour ſe bien établir dans l'eſprit du Prince, il le lui alla découvrir, & fut cauſe des grands malheurs, qui arriverent à *Alexandra* & à ſon fils *Ariſtobule*. *Joſeph, Antiquit. Liv. XV. Ch.* 3. *&* 10.

SABIONCELLO, *Sabioneira*, Preſqu'Iſle de l'Etat de Raguſe en Dalmatie, anciennement *Hyllis*. Elle eſt entre les Iſles de Leſina, de Corzola, de Meleda, & la Terre Ferme. Elle peut avoir dix lieües de circuit, & on y met Stagno Grande, & Zuliana. * *Baudrand.*

* SABIONETE, (*Sabioneta*) eſt une ville & Duché d'Italie, avec une Citadelle dans l'Etat de Mantouë, ou entre le Mantouan & Cremone. Elle fut fortifiée dans le XVI. ſiecle par le Prince Veſpaſien Gonzague Colonne, qui de ſon mariage avec Anne d'Aragon, fille du Duc de Segorbe ne laiſſa qu'une fille, qui fut mariée au Prince de Stigliano de la Maiſon de Caraffe. Ce Prince ébloüi des offres que les Miniſtres du Roi d'Eſpagne lui faiſoient de la Grandeſſe & pluſieurs autres recompenſes, étoit ſur le point de recevoir garniſon Eſpagnole dans cette Place, lors qu'il en fut empêché par ſa femme. Quelques années après, cette Princeſſe ne ſe croïant pas aſſez forte pour defendre la Place contre de ſi dangereux voiſins, la confia à Edouard, Duc de Parme, qui y mit une groſſe garniſon. Les Eſpagnols tenterent de la ſurprendre; mais ce fut inutilement, & le Duc de Parme la conſerva juſqu'en 1637. qu'il fut contraint de leur ceder cette Place pour recouvrer les Etats qu'il avoit perdus depuis la guerre, & les Terres que le Roi Catholique lui avoit confiſquées dans le Roïaume de Naples. Voilà comment les Eſpagnols acquirent cette importance Place, dont ils ont depuis toûjours été les maîtres. L'an 1693. le Duc de S. Pierre, fils du Marquis de los Balbazez, leur en offrit cinq cens mille écus; mais le Prince de Bozzolo, qui a des pretentions ſur cette Place, & qui commandoit dans la citadelle, s'oppoſa à cette alienation, menaçant de traiter de ſes droits avec l'Empereur, & de recevoir garniſon Imperiale dans la citadelle. * Amelot de la Houſſaye, *Notes ſur les Lettres du Card. d'Oſſat, tom.* 2. *p.* 413. Ed. d'Amſt. in 12. 1708.

SABLE', petite Ville de France dans le Maine, ſur la Sarte à dix lieuës d'Angers vers le Nord. C'étoit la Patrie de M. *Ménage*, qui a fait un aſſez gros livre, pour en relever la gloire. * *Memoires du Tems.*

SABLE (le Cap de) c'eſt le plus Méridional de l'Acadie, Province de la Nouvelle France. Il eſt au Midi de la petite Ville de Port-Royal. * *Maty, Diction.*

SABLE (l'Iſle de) Elle eſt dans la Mer de Canada, à quinze lieuës du Cap Breton, & des côtes de l'Acadie. Elle a quinze lieuës de circuit, & les François s'y étoient établis; mais ils l'ont abandonnée; parce qu'elle manque d'eau douce. * *Maty, Diction.*

SABLE (la Mer de) Ce ſont de vaſtes ſablonniéres de l'Arabie Petrée, entre l'Egypte & la Paleſtine, vers la Mer Méditerranée. Les Voyageurs, qui traverſent ce Pays, y ſont en danger non ſeulement d'y périr par la ſoif, mais d'y être couverts de monceaux de ſable, dont les vents font ſouvent de hautes montagnes. Les Anciens l'apelloient *Barathron*, ou, *Barathra Campi*. On trouve auſſi une Mer de Sable dans l'Arabie deſerte. On donne auſſi ce nom au Zaara, vaſte déſert de l'Afrique. * *Baudrand.*

SABLONCEAUX, Village avec Abbaïe. Il eſt dans la Saintonge, à cinq lieuës de Saintes, vers l'Occident Méridional. * *Maty, Diction.*

SABON, petite Iſle de l'Ocean Indien. Elle eſt près de la ville de Camper, dans l'Iſle de Sumatra. Le Canal, qui eſt entre ces deux Iſles, s'apelle le *Détroit de Sabon*, & c'eſt une partie de celui de Malacca. * *Maty, Diction.*

SABOU, Ville & petit Roïaume de même nom. Elle eſt dans la Côte d'Or, en Guinée, à quelques lieuës du Fort Maure vers le Nord. * *Maty, Diction.*

SABTHECHA, cinquiéme fils de *Cus*, fils de *Cam*, qui l'étoit de *Noé*. On croit qu'il paſſa d'Arabie en Caramanie ſoit par mer, ſoit par terre, le chemin n'étant pas fort long. Ce fut là où il habita une Ville qu'*Etienne* le Géographe apelle *Samydace*, il y avoit auſſi un fleuve du même nom. *Bochart* fait voir dans ſon *Phaleg, Liv. IV. chap.* 4.

que le mot *Samydace* peut facilement être corrompu de celui de *Sabthechoa*. *Voyez Genèſ. x. 7. & J. Le Clerc, ſur ce paſſage.*

SACANIE, cherchez MORE'E dans *Moreri*, où il en eſt dit quelque choſe.

SACAR Hararite, Pére d'*Ahiam*, l'un des vaillans hommes de l'Armée de *David* Roi d'*Iſraël*. *I. Chronig.* xi. 35.

SACAY, c'eſt une grande ville, qui a un fort grand Port. Elle eſt dans l'Iſle de Niphon, ſur la côte de Jetſengo, au Midi de la ville de Meaco. * *Maty, Diction.*

* SACCOPHORES ou PORTE-SACS: on a donné ce nom à des Heretiques, qui étoient une Branche des Encratites, parce qu'ils ſe couvroient d'un ſac, & faiſoient profeſſion de mener une vie penitente. Saint Baſile fait mention de ces Heretiques, & l'Empereur Theodoſe a joint dans une Loi leur condamnation à celle des Manichéens. * Saint Baſile, *Epiſt. ad Amphiloch.* On a auſſi donné ce nom aux Meſſaliens, qui affectoient de mener une vie penitente.

SACHETTI, (Jules) Florentin, Cardinal, après avoir été Secretaire de la Congregation du Concile, & Nonce en Eſpagne, fut nommé Cardinal par le Pape Urbain VIII. qui lui donna le titre de ſainte Suſanne, puis de ſainte Marie *trans Tiberim*, fut Evêque de Gravine, de Tuſculum, de Sabine, & Prefet de la Signature de Juſtice. Il mourut à Rome, le 28. Juin 1664. âgé de 76. ans, & fut inhumé en l'Egliſe de ſaint Jean des Florentins.

SACHETTI, (Urbain) neveu du precedent, étant Auditeur General de la Chambre Apoſtolique, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent XI. le 1. Septembre 1681. qui lui donna le titre de ſainte Marie *in Tranſvetete*. Il mourut à Rome le 6. Avril 1705. d'une attaque d'apoplexie en la 65. année de ſon âge, & la 24. de ſon Cardinalat, & fut inhumé près de ſon oncle.

SACHION, Ville de la Grande Tartarie. Elle eſt dans le Royaume de Tangut, au Nord du Lac de Chiamay, & au Couchant Septentrional de la Ville de Zuchur ou Succuir. * *Maty, Diction.*

SACILE, petite Ville autrefois Epiſcopale & ſuffragante d'Aquilée. Elle eſt dans la Marche Treviſane, Province de l'Etat de Veniſe en Italie, à trois lieuës de Ceneda vers le Nord. *Maty, Diction.*

SACKVILLE, Comte de Dorſet. Les Ancêtres de cette Famille vinrent en Angleterre avec *Guillaume* le Conquérant, & leurs deſcendans y ont fait depuis une très-belle figure. *Robert* de Sackville Chevalier, avoit de grands biens dans les Comtez d'Eſſex & de Suſſolc ſous le Régne d'*Henri I. Jordan* de Sackville fut ſon fils & héritier, qui eut pour ſucceſſeur *Geofroy*, & celui-ci un autre *Jordan*, qui fut fait priſonnier à la bataille d'Evesham. Pluſieurs de ſes ſucceſſeurs furent Chevaliers, & eurent de grands biens dans le Comté de Suſſex & ailleurs; ils faiſoient leur réſidence ordinaire à Buckhurſt. *Jean* Sackville Chevalier fut un de leurs deſcendans. Il épouſa la fille de *Guillaume* Blickling du Comté de Norfolc, ſœur de *Thomas* Comte de Wilt & d'Ormond, de laquelle il eut *Richard*, grand Juriſconſulte. Il fut élevé dans la Maiſon apellée *Inner-Temple*, vers la fin du Régne d'*Henri VIII.* Il fut un des Gouverneurs de cette Maiſon, depuis le 1. juſques au 6. du régne d'*Elizabeth*, étant alors Chevalier. Il étoit auſſi Chancelier de la Cour d'Augmentation, ſous le régne de Marie, Membre du Conſeil Privé ſous Elizabeth, & Sou-Tréſorier de l'Echiquier. Il épouſa *Winefride* fille de *Jean Bruges* Chevalier, de laquelle il eut *Agnès* mariée à *Grégoire* Fienes Lord Dacres, & *Thomas*, qui lui ſucceda. Sa veuve ſe remaria à *Guillaume* Marquis de Winchester. Thomas fut fait Chevalier par le Duc de *Norfolk*, le 8. Juin 1567. le même jour il fut créé Baron, ſous le titre de Lord Buckhurſt, & trois ans après envoyé Ambaſſadeur aux Etats de Hollande, ſur le mécontentement qu'ils avoient de la conduite du Comte de *Leiceſter* ou *Linſter*, afin de terminer les différens. Cette commiſſion le mit mal avec ce Comte, qui le fit renfermer dans ſa maiſon, pour quelques mois. Mais le Comte étant mort, la Reine Elizabeth le fit Grand Thréſorier, & un des Commiſſaires pour exercer la Charge de Comte Maréchal d'Angleterre. Le Roi *Jaques I.* dès la premiére année de ſon régne le fit Grand Thréſorier pour ſa vie. Et le 13. de Mars ſuivant, il le fit Comte de Dorſet. Il étoit auſſi Chevalier de la Jartiére & Chancelier de l'Univerſité d'Oxford. Il mourut d'Apoplexie le 9. Avril 1608. étant aſſis à la table du Conſeil, la Reine *Anne* étant preſente. C'étoit un homme de bonne mine, qui avoit de grands talens; mais qui, dans ſa jeuneſſe, fut prodigue juſqu'à l'excès. Mais la Reine Elizabeth de qui il étoit parent, voyant qu'il commençoit à s'endetter, le fit Thréſorier, ce qui rétablit ſes affaires, & augmenta ſa dignité. Il étoit grand homme de lettres, d'un eſprit enjoué, écrivoit bien, n'étoit engagé dans aucune faction d'Etat, mais fidellement attaché au parti de la Reine. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils *Robert*, qui fonda un Hôpital pour 31. pauvres à *Eaſt-Greenſted* en Suſſex & le dotta de 330. livres Sterling par an. Il eut deux femmes, *Marguerite* fille de *Thomas* Duc de Norfolk, & *Anne* fille de *Jean* Spencer, & femme d'*Henri* Lord Compton, de laquelle il n'eut point d'enfans. Son fils aîné étant mort ſans enfans, *Richard* ſon ſecond fils de ſa premiére femme lui ſucceda. Deux jours après la mort de ſon Pére, il épouſa *Anne* fille unique & héritiére de *George* Comte de Cumberland. Il en eut *Thomas*, qui mourut ſans enfans, *Marguerite* mariée à *Jean* Comte de Thanet, & *Iſabelle* mariée à *Jaques* Comte de Northampton. Il mourut le 28. Mars 1624. *Edouard* Sackeville ſon plus jeune frére lui ſucceda. Il fut d'abord grand Chambellan de la Reine *Marie* femme de Charles I. & enſuite de ce Prince. Il épouſa *Marie* fille & heritiere de *George* Curſon de Croxhall dans le Comté de Derby. Il mourut au mois de Mai de l'an 1652. Il eut pour ſucceſſeur *Richard* ſon fils, qui épouſa *Françoiſe* fille de *Leonel* Comte de Middleſex, & enſuite Héritiére de *Jaques* Comte de Middleſex ſon frére. Il en eut trois fils. *Charles* Lord Buckhurſt, *Edouard*, & *Richard*, & trois filles, *Elizabeth* mariée au Lord *Broghil*, fils & héritier du Comte d'*Orreri* en Irlande; *Anne* mariée au Comte de *Hume* en Ecoſſe, & *Françoiſe* mariée à *George* Lane Chevalier. *Charles* a épouſé *Elizabeth* fille de Henri Bagot de Pipchall dans le Comté de Warwick, Veuve de *Charles* Comte de Falmouth. Il fut fait Comte de Middleſex, le 4. Avril de l'an 27. du Régne de Charles II. * *Dugdale.*

SACOTTAY, petite Ville de l'Inde delà le Gange. Elle eſt ſur la Riviére de Menan dans le Royaume de Siam, vers les confins de celui de Pegu. * *Maty, Diction.*

SACRATUS, (Paul) Chanoine de Ferrare ſa patrie, vivoit dans le XVI. ſiecle. Il fut un des Ciceroniens de ſon ſiecle. Il a écrit des Lettres à Paul Manuce, & à pluſieurs autres Savans de ſon tems, qu'il publia l'an 1579. Il les dedia à Jacques Sacratus, Evêque de Carpentras. Il étoit par ſa mere neveu du Cardinal Sadolet, qui avoit pris ſoin de l'inſtruire. Il mourut âgé de 75. ans, & fut enterré à Carpentras, par les ſoins de ſon frere. * Bayle, *Dict. Crit. édit. de 1702.*

SACRED, CLECRACH, ou, CLERGY-ISLE, *Iſle du Clergé*, c'eſt une des Iſles Weſternes d'Ecoſſe. Elle abonde en pâturages, & en œufs d'oiſeaux de mer. * *Buchanan.*

SACRED, ou SANCTUARY-ISLANDS, *Iſles du Sanctuaire*, en Latin *Flavanæ*, ce ſont des Iſles à 50. milles de *Lewis*, parmi les Iſles Weſternes d'Ecoſſe. Elles abondent en montagnes couvertes d'herbe, mais elles ſont inhabitées: on n'y trouve point de bêtes à quatre piés, ſi ce n'eſt des Brebis ſauvages, dont la chair n'eſt pas bonne à manger. * *Moreri Anglois.*

SACRÉMENT: nom tiré du Supin *Sacratum*, à differentes ſignifications dans les Auteurs profanes. La plus ancienne ſignification eſt celle qui eſt remarquée par Varron, dans le IV. Livre de la Langue Latine, ſuivant laquelle il ſignifie, la ſomme depoſée par des Plaideurs, dans un lieu ſacré, pour ſervir de gage. Secondement, le terme de *Sacramentum*, ſe prend pour le ſerment, & particulierement pour celui, par lequel les Citoiens s'engageoient à la Milice, d'où il a été transferé à toutes ſortes de ſermens. Troiſiémement les Auteurs Eccleſiaſtiques ont expliqué par ce mot, le terme Grec de *Myſtere*, qui ſignifie une choſe ſecrete & relevée: c'eſt en ce ſens, que les Chrétiens ont donné le nom de *Sacremens*, aux Myſteres obſcurs & ſublimes. Mais le nom de *Myſtere* & de *Sacrement*, parmi eux, s'eſt pris ordinairement pour des ſymboles ou ſignes des choſes ſacrées. On a donné ce nom aux ſignes que Dieu avoit établis dans l'ancienne Loi, comme *la Circonciſion*, *l'Agneau Paſchal*, &c. que les Theologiens ont appellés, *Sacremens de l'ancienne Loi*, pour les diſtinguer des Signes inſtitués par JESUS-CHRIST, pour *ſignifier & conferer la Grace*, qu'ils appellent, *Sacremens de la nouvelle Loi*. Ils conſiſtent, ſelon les Theologiens, en matiere, & en forme. La matiere, eſt le ſigne exterieur; & la forme, ſont les paroles qui repondent à ce ſigne. L'effet du Sacrement, eſt la Grace, qui eſt conferée par la vertu du Sacrement, à ceux qui ont les diſpoſitions requiſes. Le Miniſtre du Sacrement, eſt le Prêtre ou l'Evêque, qui adminiſtre le Rit exterieur, & prononce les paroles. Non ſeulement l'Egliſe Latine, mais encore l'Egliſe Grecque, & les Egliſes Orientales, reconnoiſſent ſept Sacremens, le Baptême, la Confirmation, l'Euchariſtie, la Penitence, l'Extrême-Onction, les Ordres, & le Mariage. Les Lutheriens & les Calviniſtes n'en reconnoiſſent que deux, le Baptême & l'Euchariſtie: les Anglicans y joignent la Confirmation. *Voyez* les Theologiens *ſur les Sacremens.*

SADATA, Bourg d'Eſpagne, ſitué ſur la riviére de Riguel, dans l'Aragon, aux confins de la Navarre & à dix lieuës de Jaca, vers le Nord. On le prend pour l'ancienne *Atilia*, petite Ville des Vaſcons. * *Maty, Diction.*

SADEEL (Antoine) mourut en 1591. Il fut Paſteur d'*Henri IV.* Roi de France, pendant qu'il étoit Réformé. Il exerça longtems ſon Miniſtére à Genéve. Son véritable nom étoit *Chandieu*, & ſes deſcendans ſont dans le Pays de Vaud, où ils tiennent un rang très-conſidérable parmi les Familles Nobles de ce Pays. Il changea ſelon la coutume de ces tems-là, ſon nom de *Chandieu*, en celui de *Sadeel*, qui en Hébreu ſignifie la même choſe. Il a écrit divers Ouvrages de Theologie, qui ont été ramaſſez en quatre Tomes. * *Jacob. Lectius*, in Orat. pag. 28. *Mémoires du Tems.*

SADEUR, (Jacques) étoit fils de *Jacques* Sadeur, & de *Guillemette* Itin, de Châtillon ſur Bar, qui s'embarquerent l'an 1603. pour aller en Amerique. La femme accoucha de cet enfant dans le vaiſſeau. Le pere & la mere étant perís proche le cap de Finiſterre, où leur vaiſſeau échoüa, l'enfant fut ſauvé, & donné à un habitant de cette côte, qui l'éleva. S'étant embarqué, il fit un ſecond naufrage, & entra chez une Dame Portugaiſe, qui le fit étudier avec ſon fils: il fut pris par des Pirates l'an 1623. Il penſa perir dans un troiſiéme naufrage, & fut ſauvé par un vaiſſeau, qui alloit aux Indes. Il fit un quatriéme naufrage, qui lui donna lieu d'aborder à la Terre Auſtrale. La Relation de ſa vie, & de ſon voïage dans la Terre Auſtrale, n'eſt qu'un Roman, compoſé par un Cordelier de Lorraine, imprimé à Vannes l'an 1676. & à Paris l'an 1692. Ainſi on ne peut pas ſavoir, ſi Sadeur eſt un homme veritable, ou imaginé. * Bayle, *Dict. Crit. édit. de 1702.*

SADOC II. Souverain Sacrificateur des Juifs ſous le Roi *Manaſſé*, fut le vint-cinquiéme depuis *Aaron*. Il étoit fils d'*Achitob* à qui il ſuceda, & laiſſa ſon fils *Sellum* pour ſucceſſeur. *I. Chronig. VI. 12. Tirin, Chronol. Sacr. ch.* 42.

* SADOLET, (Jacques) Cardinal. Il a écrit d'un ſtyle purement Ciceronien, & eſt de tous ceux de ce tems-là qui ont voulu faire revivre la belle Latinité, celui qui a le mieux reüſſi. Dans ſes ſentimens, il étoit doux, moderé, équitable, amateur de la paix, & zelé pour la reforme de la Diſcipline. Il a écrit une Lettre aux habitans de Geneve, d'un ſtyle apoſtolique. Il y a imité la maniere d'écrire de S. Paul, en commençant par cette adreſſe, *Jacobus Sadoletus, Epiſcopus Carpentorati, S. R. E. tit. ſancti Calixti, Presbyt. Cardin. ſuis deſideratis Fratribus, Magiſtratui, Concilio & Civibus Genevenſibus.* Dès le commencement de la Lettre il les appelle *Freres*, & leur ſouhaite la paix; *Charisſimi in Chriſto Fratres, pax vobis & noſtrum, hoc eſt cum Catholica Eccleſia.* Cette Lettre eſt datée de Carpentras, du 15. Avril 1539. Calvin fit auſſi-tôt une Reponſe. Quoique Sadolet excellât en proſe, il n'a point laiſſé de reüſſir en vers. Il ſemble que ſon *Curtius*, & ſon *Laocoon* tiennent le premier rang parmi ſes Poëſies. Il fait paroître de la politeſſe dans ſes vers; il eſt ſerieux & grave; mais il a quelquefois copié les Phraſes de Virgile, ſans en exprimer

mer l'esprit; & l'on entrevoit que, parmi les efforts d'une imitation servile, il a laissé de tems en tems échapper des traits de son propre esprit. Le Cardinal Bembo, Paul Jove, Cesar Capaci, Filiucius, Sigonius, De Thou, Sanderus, Garimbert, Sponde, Sainte-Marthe, Imperialis, M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XVI. siecle*, & divers autres, parlent de lui avec eloge. * René Rapin, *Reflex. sur la Poëtique.* Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Poëtes Lat. modernes.*

* SADUCE'ENS, Secte parmi les Juifs. Quelques-uns ont crû que l'Heresie des Saducéens avoit commencé du tems d'Esdras. Quelques-autres disent qu'elle s'est formée après la Version des Septante. Leur veritable Auteur est Sadoc, Disciple d'Antigonus, qui vivoit 240. ans ou environ avant J. C. Ils ont fait un parti considerable parmi les Juifs, depuis le regne d'Hircan, jusqu'à la destruction de Jerusalem, & même depuis la dispersion des Juifs. Cette Secte a subsisté longtems parmi eux; mais ils sont devenus odieux au commun des Juifs, qui ne les tolerent plus. * M. Basnage, *Continuation de l'Histoire des Juifs, depuis J. C. jusqu'à present.*

SAEFTINGEN, Saestingen. C'est un Fort de la Flandre Hollandoise. Il est sur l'embouchure occidentale de l'Escaut, au Nord de la Ville d'Hulst. * *Maty, Diction.*

SAFFAH, mot, qui signifie en Arabe, *celui qui répand le sang*, est le surnom d'*Abdallah Mohammed*, que l'on nomme ordinairement *Aboul Abbas Saffah*, premier Khalife de la Race des Abbassides, qui commença à régner l'an 132. & qui mourut de la petite verole, l'an 136. de l'Hegire. Il eut pour successeurs 37. Khalifes de sa Famille, qui ont régné pendant l'espace de 524. ans. Dès que ce Khalife eut pris en main le gouvernement, il disposa de toutes les Charges avec une autorité souveraine, & les partagea à sa Famille, qui étoit fort nombreuse. Ses Troupes défirent dans la Syrie à platte couture le Khalife *Marvan*, & prirent la ville de Damas, qui étoit pour lors le siége du Khalifat. Marvan se réfugia en Egypte, où il perdit la vie dans un second combat. Ce Khalife fut surnommé Saffah, parce qu'il n'obtint la paisible possession du Khalifat, qu'après une très-grande effusion de sang, & un massacre horrible, que l'on fit des Ommiades, & de leurs Adhérens. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

SAFI, Ville du Royaume de Maroc, voyez *Zafi* dans *Moreri*.

SAFRA, petit Bourg de l'Estremadure d'Espagne. Il est aux confins de Portugal, & on l'a fortifié depuis quelque tems pour l'opposer aux entreprises des Portugais. * *Maty, Diction.*

SAG (le Comté de) Contrée de la Haute Hongrie. Il est entre les Comtez de Gomer, de Baesod, de Novigrad, de Bars, & de Bistricz. Filleck en est la Capitale, & le Bourg de Sag lui donne le nom. * *Maty, Diction.*

SAGDE, Sagdech, anciennement *Sabathra*, *Sabatha*. Ville de l'Arabie Heureuse. Elle est dans les Etats du Cherif de la Mecque, sur le Nangeran, environ à vint lieuës de sa source, & de la Ville de Nangeran. * *Maty, Diction.*

SAGESSE: titre d'un Livre de l'Ancien Testament, que l'on attribuë à Salomon, selon le sentiment de saint Cyprien, de saint Augustin, d'Origene, &c. Les Versions anciennes, & les Rabbins, reconnoissent aussi ce Roi pour auteur de la Sagesse; neanmoins ce Livre n'a point été écrit en Hebreu, ni mis dans le Canon des Juifs: il est certainement d'un Juif Helleniste, qui vivoit apparemment vers le tems des Machabées. Saint Jerome remarque que le style est fort different de celui de Salomon, & que plusieurs l'attribuoient à Philon: ce qui se doit entendre d'un Philon plus ancien que celui dont nous avons les Oeuvres. * M. Du Pin, *Diss. Prelim. sur la Bible.*

SAGITTARIUS (Gaspard) Docteur en Théologie, Historien du Duc de Saxe, & Professeur en Histoire dans l'Université de Hall, naquit à Lunebourg le 23. de Septembre 1643. de *Gaspard* Sagittarius Pasteur, & de Catherine fille de *Joachim* Jordan aussi Pasteur. Après avoir fait ses classes, il alla étudier à Lubec, où il commença à écrire des Notes sur *Justin*, qu'il publia dans la suite. Il alla ensuite à Altembourg étudier chez un de ses Cousins, où il écrivit quelque chose sur les Oracles & sur les souliers des Payens, qu'il augmenta dans la suite & mit au jour. Il frequenta ensuite la plupart des Universitez d'Allemagne & passa même jusqu'en Danemarc. Il fut fait Docteur en Philosophie à Jena en 1671. En 1674. les Ducs de Saxe le firent Professeur en Histoire, par les conseils du Chancelier *Thomas* Altenburg, à qui il avoit dedié un Ouvrage sur les Portes des Anciens. Cette dignité n'empêcha pas qu'il ne voyageât encore. Etant de retour à Jena, il continua d'expliquer l'Histoire d'Allemagne; fut fait Docteur en Théologie & se maria le même jour, savoir le 14. Mai de l'an 1678. Il fit encore quelques voyages en Saxe & dans la Thuringe; & attaqué ensuite d'une Fièvre ectique, il mourut le 9. Mars 1694. Il donna par son Testament à l'Académie tous ses Livres, toutes ses Médailles, & pierres précieuses, & tous ses Manuscrits à l'Abbé *Schmidius*. * Voyez *Jo. Andreæ Schmidii* &c. Commentarius de Vita & Scriptis Sagittarii, Historici Saxonici. Jenæ. 1713.

SAGORA, anciennement *Thynias*, *Thinias*. Petite Ville ou Bourg de la Romanie. Ce lieu est entre Sisopoli & Stagnara, sur le Golfe de Sagora, nommé anciennement *Thyniacus Sinus*. * *Maty, Diction.*

SAGRA, Riviére dont parle *Plutarque* dans la vie de *Paul Emile*. C'étoit une riviére de la Grande Gréce, chez les Locres Epizephyriens. On la nomme à présent *Alaro* dans la Calabre Ultérieure. Elle se va décharger dans la Mer Ionienne. * *Lubin*, Tables Geographiques sur les Vies de Plutarque.

SAHA, *Sçaha*, ou, *Sua*, Israëlite de la Tribu de *Juda*, pére de *Mehir*. Il en est fait mention *I. Chroniq. IV.* 11.

SAHARAJIM, ou *Saarai*, Ville de la Palestine, dont il est fait mention *I. Chroniq. IV.* 31.

SAHASGAS, *Sçahasgas*, ou, *Susa-Gazi*, Eunuque du Roi *Assuerus*, qui avoit la Charge de la garde de ses femmes. *Esther, II.* 14.

SAILLANS, Bourg de Dauphiné, situé sur la Drome, entre Die & Crest. On conjecture que son nom vient de celui des *Segalauniens*, qui étoient les anciens habitans du Pays. * *Maty, Diction.*

* SAINCTES (Claude de) en Latin *Sanctesius*, fut Evêque d'Evreux, grand Theologien, Predicateur fameux, & l'un des principaux Controversistes du XVI. siecle. Il étoit du Perche, & il entra chez les Chanoines Reguliers de saint Augustin, dans l'Abbaïe de saint Cheron, proche de Chartres, l'an 1536. & y fit Profession l'an 1540. à l'âge de 15. ans. Peu après il vint à Paris, & le Cardinal de Lorraine le mit dans le College de Navarre, où il fit ses études d'Humanités, de Philosophie & de Theologie. Le Bonnet de Docteur en Theologie lui fut donné l'an 1555. Il entra ensuite dans la Maison du Cardinal de Lorraine, qui l'employa au Colloque de Poissy l'an 1561. & le fit envoïer par le Roi Charles IX. avec onze autres Docteurs, au Concile de Trente. Lui & Simon Vigor, depuis Archevêque de Narbonne, disputerent contre deux Ministres chez le Duc de Nevers l'an 1566. & il fit imprimer deux ans après, les Actes de cette Conference. De Saincttes s'acquit une si grande reputation, tant par ses écrits, que par ses Sermons & par ses disputes contre les Heretiques, qu'il fut pourvû l'an 1575. de l'Evêché d'Evreux. L'année suivante il assista aux Etats de Blois, & l'an 1581. au Concile de Rouen; mais malheureusement pour lui & pour sa gloire, il devint un des plus ardens Ligueurs; & aïant été pris dans Louviers par les gens du Roi Henri IV. on trouva parmi ses papiers un écrit, où il justifioit l'assassinat d'Henri III. & disoit que le Roi meritoit le même traitement. Il fut conduit prisonnier à Caën, & on lui auroit fait son procès, si le Cardinal de Bourbon, & quelques autres Prelats n'eussent intercedé pour lui. On se contenta donc, à leurs prieres, de le condamner à demeurer le reste de ses jours en prison. Il y mourut peu de tems après l'an 1591. Les grands services que ce sçavant homme avoit rendus à l'Eglise, auroient fait deplorer son malheur, s'il n'eût été lui-même cause de sa perte, en soûtenant un mauvais parti avec tant d'opiniâtreté. Les Ouvrages de Claude de Saincttes doivent pourtant rendre sa memoire respectable. Le plus considerable est son *Traité de l'Eucharistie* en Latin, qui composé un gros volume *in folio*, imprimé l'an 1575. on trouve la liste des autres chez M. Du Pin, *siecle XVI.* & dans sa *Table des Aut. Eccles.* * Genebrard, *Chron.* Sponde, *Ann. 1561. n. 17. 1581. n. 12.* Thuanus, *l. 101. p. 418.* Possevin. *Appar.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Rouillard, *Hist. de Chartr.* Launoy, *Hist. Gymnas. Navarr.*

SAINT: ce nom, qui signifie *pur*, *innocent*, & *parfait*, convient particulierement à Dieu, qui est saint par essence. Il a été communiqué aux hommes de vertu & de pieté. Les Païens l'ont attribué aux Empereurs & aux Pontifes. Les premiers Chrétiens l'ont donné generalement à tous les Fideles, qui vivoient conformément aux Loix de J. C. Dans la suite, le nom de Saint & de très-Saint s'est donné & se donne encore aux Patriarches, aux Evêques, aux Prêtres, aux Abbés, & aux personnes d'une pieté éminente; mais on a particulierement affecté le nom de SAINT, à ceux qui sont morts, que l'on croit jouïr de la gloire éternelle. Les Grecs l'ont donné aux Martyrs, à leurs Patriarches & à leurs Evêques, morts dans la Foi & la Communion de l'Eglise Catholique, & aux personnes qui avoient vécu & qui étoient morts saintement. Dans l'Eglise Latine, ce nom s'est donné autrefois aux Martyrs, & à tous ceux dont la sainteté étoit notoire. Depuis le XII. siecle, on l'a reservé à ceux qui étoient canonisés par les Papes. Toutes les Eglises ont de tout tems honoré la memoire des Martyrs, comme étant certainement du nombre des Bienheureux. On a rendu bien-tôt le même honneur à ceux que leur vertu faisoit presumer être du même nombre. On les a invoqués, & l'on a été persuadé qu'ils intercedoient pour les vivans auprés de Dieu; mais l'Eglise a toûjours en beaucoup de soin, que l'on n'honorât point de faux Martyrs, & que l'on ne rendît aucun culte à des personnes qui ne le meritoient pas. Le culte qu'on leur rend, est bien different de celui que l'on rend à Dieu. Nous honorons les Martyrs, dit saint Augustin, mais nous n'adorons que Dieu; & l'Eglise a toûjours condamné les superstitions qui se pratiquoient dans le culte des Saints.

LE SAINT DES SAINTS ou SANCTUAIRE, étoit la partie du Tabernacle, & ensuite du Temple la plus sacrée, où le Souverain Pontife n'entroit qu'une seule fois en l'année. Exod. *c. 26. v. 31. c. 31. v. 2. & 3. c. 35. v. 30. & 31.* Levit. *c. 16. v. 2.* Hebr. *9. v. 7.* On appelle SANCTUAIRE parmi les Chrétiens, le lieu de l'Eglise destiné pour le Clergé: l'Eucharistie est aussi appellée LE SAINT DES SAINTS par les Grecs.

SAINT-AFRIQUE, ou, SAINT FRICQUE, en Latin *Fanum S. Africani*, Bourg ou petite Ville de France. Il est dans le Rouergue, sur la Sorgue, à une lieuë de Vabres vers le Levant. * *Maty, Diction.*

SAINT-AGRÈVE, en Latin, *Fanum Sancti Agripani*, anciennement *Chinacum*; Bourg de France situé dans le Vivarez, à sept lieuës d'Annonay, vers le Couchant. * *Baudrand.*

SAINT-ALBAN, Baronie & Fief considérable du Gevaudan, dans le Gouvernement du Languedoc, & possédé par la Maison de *Calvisson*. * *Davity, Descript. de la France.*

SAINT-AMAND, petite Ville de France. Elle est dans le Bourbonnois, près du Berry, à dix lieuës de Bourges, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

* SAINT AMAND, petite Ville du Comté de Flandres à trois lieuës de Tournay, est bâtie sur la riviere de Scarpe, & a été soûmise aux François depuis l'an 1667. jusqu'au tems qu'elle fut prise par l'armée des Alliez dans ces dernieres guerres. Elle ne leur resta pas long-tems; car elle fut reprise le 26. Juillet 1712. par l'armée du Roi commandée par le Comte Albergotti. Les Auteurs Latins la nomment *Elno*. On y voit la célébre Abbaïe de Saint-Amand, où mourut le Saint de ce nom, *Abbatia Sancti Amandi Elnonensis*. La forêt de Saint-Amand, qu'on nommoit aussi *de Raime*, commençoit sur les frontieres de Flandres, & s'étendoit dans le Hainault, jusqu'auprés de Valenciennes. Louis XIV. a fait couper au mois de Juin de l'an 1676. après la prise de Condé & de Bouchain. * Guichardin, *Description du Pais-Bas.* Le Mire, *Orig. Bened. c. 20. &c.*

SAINT-AMANT (Marc Antoine Gerard de) Poëte François, fils d'un Gentilhomme Verrier, étoit natif de Roüen. Il vivoit au milieu du dix-septiéme siécle, & s'aquit de la réputation par ses Ouvrages; car, quoi qu'il n'eût point étudié, ou plutôt, qu'il n'eût point passé sous la ferule, comme il le dit lui-même, il montra ce que peut un esprit libre

bre & facile, sans le secours de l'étude. On dit qu'ayant vécu dans le libertinage durant sa jeunesse, il devint fort sage sur ses dernières années. On prétend que ce fut à sa misère, qu'il fut redevable de son retour à la sagesse. Quoi qu'il en soit, la crainte de Dieu, qu'il témoigna sur la fin de ses jours, le fit préparer à une fin plus régulière que n'avoit été sa vie. Dès sa jeunesse il s'étoit familiarisé avec les Grands, qui étoient ravis de l'avoir à leur table: & quoi qu'il fût très-libre avec eux, il n'abusoit point de la liberté, que lui donnoit l'estime singulière qu'ils avoient pour lui. S'il ne savoit pas les Langues savantes, il savoit en recompense l'Anglois, l'Espagnol, l'Italien, & la Fable. Il connoissoit le monde & le caractère des passions. Au retour d'un voyage qu'il fit en Pologne & en Suède, il raporta quelque argent en France & l'assurance d'une pension considérable: mais comme les affaires de Pologne changérent de face, & que la pension ne venoit plus, il alla loger à Paris, chez un hôte qui l'aimoit, qui le connoissoit de longue main, & qui ne l'avoit jamais pressé de payer. Mais cet Hôte étant venu à mourir, dans le tems que S. Amant avoit fait un petit Poëme, dont le titre étoit *la Lune parlante*, qui ne trouva point d'approbateur ni à la Cour, ni ailleurs, ces deux accidens, & la necessité où il se voyoit, & dont il ne prévoyoit aucun moyen de sortir, le consternérent d'une telle maniére, qu'il se mit au lit & mourut quelques jours après. Ce fut en 1660. ou 1661. puis qu'on lit dans l'Histoire de l'Académie Françoise, dont il fut membre, que Jacques Cassaignes de Nîmes fut élû à sa place en 1661. Nous avons de lui trois volumes de Poësies. Son *Moyse Sauvé* a été critiqué par *Samuel Bochart*, & par Mr. *Desfreaux*. Voici ce qu'en dit ce dernier.

Ainsi tel autrefois qu'on vit avec Faret
Charbonner de ses vers les murs d'un Cabaret,
S'en va mal-à-propos, d'une voix insolente,
Chanter du peuple Hébreu la fuite triomphante,
Et poursuivant Moyse au travers des déserts,
Court avec Pharaon se noyer dans les Mers.
Art Poëtique. Chant Premier.

Le même a si bien décrit la vie de S. Amant, dans la premiére de ses Satires, que ce seroit faire une omission considérable, que de ne pas raporter ici ce qu'il en dit.

Saint Amand n'eut du Ciel que sa veine en partage,
L'habit qu'il eut sur lui fut son seul héritage:
Un lit & deux placets composoient tout son bien:
Ou, pour mieux en parler, Saint Amand n'avoit rien.
Mais, quoi! las de trainer une vie importune
Il engagea ce rien, pour chercher la fortune:
Et tout chargé de vers qu'il devoit mettre au jour,
Conduit d'un vain espoir, il parut à la Cour.
Qu'arriva-t-il, enfin, de sa Muse abusée!
Il en revint couvert de honte & de risée,
Et la fièvre au retour terminant son destin,
Fit, par avance, en lui, ce qu'auroit fait la faim.

S. Amant recitoit fort bien les vers; mais ceux qu'il faisoit n'étoient pas sans défaut. C'est de lui dont *Gombaud* a voulu parler dans cette Epigramme.

Tes vers sont beaux, quand tu les dis,
Mais ce n'est rien quand je les lis;
Tu ne peux pas toujours en dire,
Fais-en donc que je puisse lire.

Nous avons dit qu'il étoit fils d'un Gentilhomme Verrier. Ce fut ce qui donna lieu à l'Epigramme suivante, que *Mainard* fit contre lui.

Votre Noblesse est mince,
Car ce n'est pas d'un Prince,
Daphnis, que vous sortez.
Gentilhomme de verre,
Si vous tombez à terre,
Adieu vos qualitez.

On attribuë à S. Amant un bon mot, qu'on ne sera pas fâché de voir ici. Il se trouva un jour dans une Compagnie, où se rencontra un homme, qui avoit les cheveux noirs & la barbe blanche, & comme cette différence paroissoit assez bizarre à la compagnie, & que chacun en demandoit la raison; S. Amant se tourna devers cet homme & lui dit, aparemment, Monsieur, vous avez plus travaillé de la machoire, que du cerveau. * *Cheviæana. Histoire de l'Académie Françoise*, Edit. de la Haye en 1688. *Recueil des plus belles pièces des Poëtes François, tant Anciens que Modernes.*

SAINT AMARIN, petite Ville de la Haute Alsace. Elle est sur la riviére de Thur, dans l'Abbaïe de Murbach, à deux lieuës & demi de la ville de ce nom, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

SAINT ANDRE', petite Isle du Royaume de Naples. Elle est dans le petit Golfe, qui fait le Port de Brindes, & l'on croit que c'est celle que les Anciens nommérent *Bara* & *Pharos*. * *Baudrand.*

SAINT-ANTOINE, Ville de l'Amérique dans la Floride. Elle avoit été bâtie par les Espagnols. *François* Drake la brûla en 1585. Elle fut abandonnée par la Garnison, qui l'auroit bien pû défendre. * *Cambden.*

SAINT-ANTOINE, bon Bourg avec une Abbaïe Chef d'Ordre. Il est dans le Dauphiné Province de France, à deux lieuës de saint Marcellin vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

SAINT-ANTOINE (les Basses de) c'est un écueil de la Mer du Bresil. On le trouve au Levant de la Capitanie de Porto Seguro, sous le nom d'*Abrolhos*. * *Maty, Diction.*

SAINT-ANTOINE (le Canal de) c'est un Lac du Royaume de Naples; dans la Capitanate, pres du Golfe de Venise, & de la petite Ville de Salpe. * *Maty, Diction.*

SAINT-ANTOINE (le Cap de) c'est le Cap le plus Occidental de l'Isle de Cuba, une de Antilles. Il y a un autre Cap de ce nom à l'embouchure du Paraguay, du côté du Midi, & un troisiéme sur la Côte Occidentale des Cafres, entre le Tropique & le Cap de Bonne Espérance. * *Maty, Diction.*

SAINT-ANTOINE (l'Isle de) c'est une Isle de l'Océan Atlantique. C'est la plus Septentrionale de celles du Cap Verd, & a environ trente-trois lieuës de circuit. On l'a cruë déserte: mais les Hollandois y trouvérent l'an 1622. plus de cinq cens personnes, tous Négres. * *Maty, Diction.*

SAINT-ANTOINE, Riviére. Il y a deux riviéres de ce nom dans la Capitanie de Fernambuco, Province du Bresil; le *Grand Saint-Antoine*, ou *Guaraiguazu*, & le *Petit S. Antoine*, ou *Guaraimiri.* * *Maty, Diction.*

SAINT-ARNOUL, Bourg de France; il est dans la Beauce, à six lieuës de Chartres, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

SAINT-AUBIN DU CORMIER, petite Ville ou Bourg de France, dans la Bretagne, à cinq ou six lieuës de Rennes vers le Nord, & autant des frontiéres de Normandie au Sud, situé sur la riviére de Coüesnon, & célébre par la grande victoire, qu'y remporta *Louis* de la Trimouille Général du Roi de France Charles VIII. sur le Duc de *Bretagne* & ses Alliez en 1488. **Moreri Anglois.*

SAINT-AVO, ou, SAINT-AVAUD, Bourg avec une Abbaïe célébre, dans la Lorraine, sur la petite riviere de Louter, à neuf lieuës de Metz, vers le Levant. Saint-Avaud étoit autrefois fortifié. * *Maty, Diction.*

SAINT-BEAT, Bourg de Gascogne, dans le Conserans sur la Garonne, à deux lieuës au dessus de Saint Bertrand. * *Maty, Diction.*

SAINT-BERNARD. Il y a deux montagnes célébres de ce nom dans les Alpes, & qui sont deux passages considérables. *Le Grand Saint-Bernard* est entre le Duché d'Aoustе, & le Vallay. *Le petit Saint-Bernard* est entre ce même Duché & la Tarentaise. Le premier étoit apellé anciennement *Graius Mons.* * *Baudrand.*

SAINT CALEZ, SAINT CALAIS DU DESERT, en Latin *Aninsula, Fanum S. Carilephi*, Bourg avec un Monastére. Il est dans le Maine, en France, sur la petite riviere d'Anisle, à onze lieuës du Mans vers le Levant. * *Maty, Diction.*

SAINT-CHAUMONT, petite Ville de France, bien peuplée. Elle est dans le Lyonnois, sur le Giez, à neuf lieuës de Lyon, vers le Midi occidental. * *Maty, Diction.*

SAINT CHAUMONT. *Cherchez* MITE.

SAINT-CHRISTOPHLE, Bourg de France, dans la Touraine, aux confins du Vendomois, du Maine, & de l'Anjou, & à six lieuës de Tours, vers le Nord occidental. * *Maty, Diction.*

* SAINT-CHRISTOPHLE, Isle de l'Amerique Septentrionale. Les François en furent chassez par les Anglois l'an 1690. mais l'an 1706. les François en ont chassé les Anglois & ont ruiné entierement leurs habitans.

SAINT-CLER, petit Bourg du Gouvernement de l'Isle de France. Il est dans le Vexin François, aux Confins du Vexin Normand, & à une lieuë de Gisors, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

* SAINT CLOUD, Bourg de l'Isle de France, sur les bords de la Seine, à deux lieuës au dessous de Paris, près & du côté de l'endroit fameux que Cesar, au VII. Livre de ses Commentaires, nomme *Mctiosedum*, Meudon. Ce Bourg est aussi ancien que le Royaume. Il portoit autrefois le nom de *Nogent*. On ne l'a changé que pour honorer la memoire de Clodoalde troisiéme fils de Clodomir Roi d'Orleans, qui après la mort violente de son pere & de ses deux freres, se retira dans le Monastere qu'il avoit fait bâtir à Nogent, dont il étoit Seigneur. Ce Prince fit present de ce Fief à l'Eglise de Paris. Louis XIV. l'a érigé en Duché-Pairie l'an 1670. en faveur de François Harlay de Chanvalon, Archevêque de Paris, & de ses successeurs. Ce fut à saint Cloud que Henri III. fut tué l'an 1589. en la maison que le Cardinal Pierre de Gondy y avoit fait élever, & qui depuis a été acquise l'an 1658. par Philippe de France Duc d'Orleans, frere unique du Roi Louis *le Grand*. Cette Maison rebâtie sur un plan nouveau, est devenuë si magnifique par sa riche structure, par l'embellissement de ses jardins delicieux, par la beauté & la diversité de ses eaux, par sa cascade surprenante, & par la vaste étenduë du Parc qui est de près de quatre lieuës, qu'il n'y a que le Château de Versailles capable de l'emporter sur elle. * Gregoire de Tours, *l. 3. c.* 18. Aimoin, *l. 2. c.* 12. Mezeray, *Vie de Childebert I. Memoires Hist.*

SAINT-CYRAN (Jean du Verger de Haurane, Abbé de) Voyez VERGER dans *Moreri.*

SAINT-CYRE a été des Braves du Parti Réformé sous le régne de *Charles IX.* Il s'apelloit *Taneguy Bouchet de Puy-Greffier.* Il descendoit de *Jean* Bouchet Conseiller au Parlement de Paris l'an 1372. & ensuite reçu Président en la Grand' Chambre le 29. Avril 1389. originaire de la Province d'Auvergne, & qui fut pére de *Jean* Sieur de Puy-Greffier en Poitou, Ancêtre Paternel des Seigneurs de Puy-Greffier de *Sainte Gemme*, & de *Villiers-Charle-Magne*, & de Taneguy Bouchet, dont nous parlons. Il fut un des Chefs de ce qu'on apelle la *Conspiration d'Amboise*; & après la journée de Dreux on l'envoya pour Gouverneur à Orleans, fur l'avis, que l'Armée Royale vouloit assiéger cette Ville. Il amena les Troupes de Guienne au Prince de *Condé*, après la Bataille de Saint Denys, & il fut tué à celle de Montcontour, étant, dit *la Popelinière, l'un des plus anciens & réputés Gendarmes de France.* Nous aprenons plus distinctement sa bravoure dans l'Histoire de *d'Aubigné.* „ L'étonnement „ des Réformez, *dit-il*, ne fut point tel, que ralliez en grosses Trou„ pes, ils ne fissent souvent des charges à ceux qui les pressoient, „ bien qu'ils eussent aux fesses les Compagnies des Maréchaux de „ Camp, qui n'avoient point combattu, & de ces charges de retrai„ te, la principale gloire est aux Reistres; pourvû qu'ils permettent „ à Cire-Puy-Greffier d'en avoir sa part. Ce Vieillard ayant rallié

„ trois

„ trois Cornettes au Bois de Mairé, & reconnu que, par une char-
„ ge, il pouvoit sauver la vie à mille hommes, son Ministre, qui
„ lui avoit aidé à prendre cette résolution, l'avertit de faire un mot
„ d'harangue; à gens de bien courte harangue, dit le bon homme;
„ *Frères & Compagnons, voici comment il faut faire*: là-dessus, cou-
„ vert à la vieille Françoise d'armes argentées, jusques aux gréves &
„ sollerets, le visage découvert, & la barbe blanche comme neige,
„ âgé de quatre vints & cinq ans, il donne vint pas devant sa Trou-
„ pe, mena battant tous les Maréchaux de Camp, & sauva plusieurs
„ vies par sa mort. Il n'étoit pas moins vertueux que vaillant. Il fit
prendre à Orleans un homme & une femme convaincus d'Adultére.
* *D'Aubigné*, Tom. I. *Beze*, Hist. Ecclesiast. Liv. VI. De Thou, Liv.
35. *Castelnau*, Mémoir. Liv. VI. *Bayle*, *Diction. Critique*.

SAINT-DAMIAN, Bourg fortifié, ou petite Ville du Montferrat Savoyard. Il est dans l'Albesan, à trois lieuës d'Albe vers le Nord, &, un peu moins d'Ast vers le Couchant. * *Maty*, *Diction*

SAINT-DIE, bon Bourg de France. Il est dans le Blaisois sur la Loire entre Blois & Beaugency. * *Maty*, *Diction.*

SAINT-DIEY, bon Bourg de Lorraine, situé sur la Meurte, à quinze lieuës au dessus de Nancy. Il y a dans ce Bourg un celébre Monastére, apellé *le Val de Galilée*, d'où l'on apella anciennement le Village, *Vallis Galilea*. * *Baudrand.*

SAINT-EDMONDS BURYE, ou simplement Burye, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Suffolk, entre Ely & Ipswich, à six lieuës de la premiére, & à huit de la derniére. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Villa-Faustina* ou *Faustini*, petite Ville des Iceniens. * *Baudrand.*

SAINT-ELOY (le Mont) Village avec une Abbaïe, dans l'Artois, à deux lieuës d'Arras vers le Couchant. * *Maty*, *Diction.*

SAINT-EMILIAN, Bourg de France. Il est dans la Guienne Propre, près de la Dordogne, à une lieuë au dessus de Libourne. * *Maty*, *Diction.*

SAINT-ESPRIT, Ville du Languedoc, cherchez Pont Saint Esprit, dans *Moreri*.

S. EVREMOND, (Charles de S. Denys, Seigneur de) s'est rendu celebre dans le XVII. siecle, plus encore par ses Ouvrages, que par ses actions & par la noblesse de son sang. Il étoit sorti d'une Maison distinguée en basse Normandie, dont l'ancien nom est Marquetel ou de Margotelle. Sa mere étoit sœur du Marquis de Rouville. Après ses premieres études, faites à Paris chez les Jesuites, où il prit le goût des Lettres, & où il se forma à la connoissance des bons Auteurs, il entra dans le service, n'ayant que seize ans, & se trouva en qualité de Capitaine d'Infanterie au premier siege d'Arras. S'étant depuis attaché à M. le Prince, le fameux Louïs de Bourbon, il combattit sous lui à Fribourg & à Nordlingue. Il reçut à ce dernier combat une blessure considerable, qui mit sa vie en danger. Sa bravoure lui fit meriter l'estime & la confiance des Generaux, entr'autres de M. de Turenne; mais son penchant à railler lui fit perdre les bonnes graces de M. le Prince. Il alla servir en Catalogne, & y fut fait Marechal de Camp. Par son esprit il gagna l'amitié de M. Fouquet, & il en profita pour ses affaires domestiques. Il eut aussi un grand credit auprès de M. de Candale, ce qui lui attira quelque disgrace de la part du Cardinal Mazarin. Il lui en coûta trois mois de prison à la Bastille. Une Lettre qu'il avoit écrite à M. de Crequy, sur la paix des Pyrenées, indisposa beaucoup les Ministres contre lui: en sorte qu'il fut contraint de sortir du Royaume, & depuis il n'y rentra plus. Sa retraite principale fut en Angleterre, où depuis 1665. il resta jusqu'à sa mort, n'ayant pas même profité de la permission qu'il obtint l'an 1688. de revenir en sa patrie. Le Roi d'Angleterre Guillaume III. qui eut pour lui beaucoup de consideration, jusqu'à rechercher avec empressement sa conversation, l'engagea à rester, & il mourut à Londres le 9. Septembre 1703. âgé de 92 ans, ayant eu jusqu'à sa mort un jugement sain, une memoire heureuse & une santé aussi parfaite qu'on puisse la souhaiter. M. de Saint-Evremond n'avoit pas un grand savoir; mais ce qu'il avoit lû, il le savoit bien. En lisant il s'attachoit plus à etudier le genie & le caractere d'un Auteur, qu'à charger sa memoire d'une érudition fastueuse & souvent inutile. Il avoit beaucoup de facilité pour écrire, en sorte que les Ouvrages ne lui coûtoient rien, quoique son style sente le travail & l'étude. Quelquefois il revoïoit ses Ecrits, il y ajoûtoit ou retranchoit; mais assez souvent il se trouvoit qu'il avoit mieux réussi du premier coup, qu'il ne faisoit dans ses corrections. Il n'y a rien de suivi dans ses Ecrits. En homme libre, il a écrit tantôt sur un sujet, & tantôt sur un autre, uniquement pour s'amuser. Mais peu d'Ecrivains ont attrapé tant d'agrément dans les narrations, tant de force & de delicatesse dans les portraits, tant de profondeur dans les reflexions, tant de justesse dans la critique, tant de finesse dans les loüanges & dans la satyre, & tant de noblesse & de varieté dans l'expression des choses les plus communes. Il paroît pourtant quelquefois dans son style quelque obscurité, & souvent de l'affectation. On y aperçoit une mesure trop exacte & trop recherchée, des antitheses trop frequentes; mais on lui passe ces defauts, qui se trouvent reparés par ses expressions, où il paroît toûjours de l'esprit, un tour ingenieux, & une diction pure, hardie, soûtenuë: en sorte que ces negligences même lui ont été heureuses. Il s'en faut bien que sa Poësie égale sa Prose; & plusieurs de ses Pieces, qui auroient été charmantes dans son langage naturel, ne sont point supportables dans ses vers. Quoiqu'il ait toûjours fait profession de la Religion Catholique Apostolique & Romaine, on ne peut disconvenir qu'il a donné beaucoup à la nature, & que dans ses écrits, il parle plûtôt en Philosophe, & en homme du monde, qu'en Chrétien. Son bon sens & la justesse de son esprit, l'ont pourtant ramené quelquefois, & comme malgré lui, à des reflexions solides, qui suffisent pour faire connoître qu'il ne s'est point égaré faute de lumieres. Il y a eu plusieurs Editions de ses Oeuvres; la plus parfaite est celle qui a été faite après sa mort, & sur ses Manuscrits, par M M. Silvestre & Des Maizeaux ses amis, imprimée à Londres l'an 1705. on y trouve un abregé de sa Vie. * Memoires de Trevoux, *Janvier* 1706.

SAINT-EVROUL, Village avec une célébre Abbaïe de Benédictins. Il est en Normandie sur le Carentan, à sept lieuës de Lisieux, vers le Midi. * *Maty*, *Diction.*

SAINT-EUSTACHE, c'est une des Antilles de Barlovento. Elle est près de la Côte Septentrionale de l'Isle de S. *Christophle*. Son circuit est environ de neuf lieuës; & elle apartient aux Hollandois depuis l'an 1635. * *Maty*, *Diction.*

SAINT FLORENT, en Latin *Fanum Sancti Florentii*, Ville dans le Nord de l'Isle de Corse, qui a un bon port, & qui est bien fortifiée. Elle apartient aux Genois, de même que toute l'Isle. On croit que c'est la *Canelata de Ptolomée*.

SAINT-FLORENTIN, bon Bourg de France. Il est dans la Champagne sur l'Armançon, à six lieuës au dessous de Tonnerre. * *Maty*, *Diction.*

SAINT-FRANCOIS (le Lac de) il est dans la Nouvelle France, partie de l'Amérique Septentrionale, le long de la riviére de Saint-Laurens, entre le Lac Ontario, & celui de Saint-Pierre. * *Maty*, *Diction.*

SAINT-GAUDENS, Bourg de Gascogne, en France. Il est dans le Comté de Comminges, sur la Garonne, à deux lieuës de Saint Bertrand, vers le Nord. * *Maty*, *Diction.*

SAINT-GENAIS (l'Isle de) cette Isle ou plutôt Presqu'Isle est dans la Provence, entre la Mer Méditerranée & celle du Martiguez. Il y avoit autrefois un gros Bourg, nommé Saint-Genais. Les Habitans l'abandonnérent l'an 1211. parce qu'il étoit trop exposé aux courses des Pirates de Barbarie, & ils bâtirent l'Isle, qui est une partie de la Ville de Martiguez. * *Maty*, *Diction.*

SAINT-GEORGE, Bourg fortifié. Il est dans le Montferrat, en Italie, à une lieuë de Casal vers le Couchant. * *Maty*, *Diction.*

SAINT-GEORGE (Isle de) c'est une des Isles Açores. Elle est petite, & située au Nord de celle de Pico. * *Maty*, *Diction.*

SAINT-GERMAIN LEMBRUN, bon Bourg, ou, petite Ville de France. Il est dans l'Auvergne près de l'Allier, entre Issoire & Brioude, à trois lieuës de la premiére & à quatre de la derniére. * *Maty*, *Diction.*

SAINT-GERMAIN DE FLAY, Bourg avec Abbaïe. Il est dans l'Isle de France, à quatre lieuës de Beauvais vers le Couchant. * *Maty*, *Diction.*

SAINT-GERMAINS, c'est une Communauté, ou, comme parlent les Anglois, une Corporation, dans la Contrée orientale du Comté de Cornoüaille, qui envoye deux Députez au Parlement d'Angleterre. * *Moreri Anglois.*

SAINT GOAR, petite Ville de la basse Partie du Cercle du Haut Rhin. Elle est dans le bas Comté de Catzenellebogen, sur le côté gauche du Rhin entre Bingen & Coblentz. S. Goar est fortifié, & défendu par la Forteresse de Rhinfeld. Le Comte de *Talard* l'assiégea au mois de Décembre 1692. Le Landgrave de *Hesse* fit lever le siége. Les François y perdirent quelques Troupes & quelques Canons. Le Comte de Talard avoit été blessé peu auparavant. * *Memoires du Tems.*

SAINT GOARSHAUSEN, petite Ville du bas Comté de Catzenellebogen, en Wetteravie. Elle est sur le côté droit du Rhin, vis-à-vis de S. Goar, & elle est défenduë par le Château de Catz, ou, Catzenellebogen, différent du Vieux Château de ce nom, qui est aux confins du Comté de Nassaw. * *Maty*, *Diction.*

SAINT-GOTHARD, ou, Saint Godard; c'est une célébre Montagne des Alpes. Elle est sur les confins de la Suisse, du Valais, & du Pays des Grisons. La montagne de la Fourche en est une partie, & ainsi elle est la source du Rhin, du Russ, de l'Aar, du Rhône, & du Tesin. * *Cartes Geographiques.*

SAINT HIPPOLYTE, Bourg de la Haute Alsace. Il est aux confins de la Basse, à une grande lieuë de Schlestat, vers le Couchant. On le nomme *Saint Pilt*, par abreviation. * *Maty*, *Diction.*

SAINT-HUBERT, Bourg du Pays de Liége. Il est enclavé dans le Duché de Luxembourg, & situé sur la riviére d'Homme, à quatre lieuës de Bastogne vers le Couchant. Saint Hubert a une célébre Abbaïe, dont l'Abbé est Seigneur du lieu & de seize villages, qui sont aux environs. Il portoit autrefois le nom d'*Andainum* & d'*Andaginm*. * *Baudrand.*

SAINT HYRIER, ou Saint Irier, anciennement *Atranum*, Bourg de France dans le Limosin, à cinq lieuës de Limoges, en tirant à Perigueux. * *Maty*, *Diction.*

SAINT-JAQUES, c'est une des Isles de *Salomon*, dans la Mer Pacifique, près de la Terre de Quir. On ne sait presque rien de certain de ces Isles. *Maty*, *Diction.*

SAINT-JAQUES, ou, Saint-James, petite Ville bien fortifiée. Elle est dans l'Isle Barbade, une des Antilles, & apartient aux Anglois. *Maty*, *Diction.*

SAINT JAQU'ESME, en Latin, *Axima*. Bourg fort ancien. Il est dans la Tarentaise, en Savoye, près de l'Isére, entre Moustiers & Saint Maurice. * *Maty*, *Diction.*

SAINTJEAN (Olivier) descendoit en ligne directe d'*Olivier* Saint Jean de Bletsho, dans le Comté d'Oxford. Il fut fait Baron du Royaume sous le titre de Saint Jean de Bletsho le 13. Janvier de la 1. année du régne d'*Elizabeth*; & l'an 15. du même régne, il fut un des Pairs, qui jugérent *Thomas* Duc de Norfolk. *Jean* son fils aîné lui succeda dans ses biens & dignitez, & fut un des Juges de *Marie* Reine d'Ecosse. Il mourut sans enfans, & *Olivier* son frere lui succeda. Il fut fait Chevalier du Bain au couronnement du Roi *Charles I.* & fut tué pendant les guerres civiles dans la bataille qui se donna près de Kineton ou Edgehill le 23. Octobre 1642. sans laisser d'Enfant mâle. *Olivier* fils & héritier de *Paulet* Saint Jean, second fils d'*Olivier* Saint Jean de Bolinbroke, & d'*Elizabeth* fille & héritiére de *Rowland* Vaughan, lui succeda dans ses dignitez, & épousa *Françoise* fille de *Guillaume* Duc de Newcastle. C'est de cette Famille qu'est descendu Mr. de *Saint Jean*, qui a eu tant de part au Gouvernement d'Angleterre & même à toutes les affaires de l'Europe sur la fin du

Régne de la Reine *Anne*, lors que ceux qu'on nomme Thories prirent le deſſus. Cette Princeſſe le fit Vicomte de Bolingbroke & Secretaire d'Etat. C'eſt à lui, en partie, qu'on impute la rupture de l'Alliance entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande; l'abandon des Alliez par les Troupes Angloiſes; les deſavantages qui s'en ſont enſuivis; la paix d'Utrecht peu avantageuſe aux Alliez. On prétend même qu'il avoit réſolu d'apeller le Prétendant en Angleterre & de le placer ſur le Thrône. Auſſi peu de tems après que le Parlement s'eſt aſſemblé ſous le régne de *George*, il s'eſt retiré en France, (au commencement d'Avril 1715.) craignant qu'on ne lui fit ſon procès. Vers la fin du mois de Juin ſuivant la Chambre Baſſe a reſolu unanimement de l'accuſer debaute-trahiſon. * *Dugdale. Mémoires du Tems.*

SAINT-JEAN, petite Ville fortifiée. Elle eſt dans le Comté de Sarbruck, ſur le côté droit de la Sare, vis-à-vis de la ville de Sarbruck, & à quatre lieuës au deſſus de Sarlouis. * *Maty, Diction.*

SAINT-JEAN (Iſle) C'eſt une Iſle de la Nouvelle France. Elle eſt dans le Golfe de Saint Laurens, près des Côtes du Canada Propre & de l'Acadie. Elle eſt médiocrement grande, & les François y ont quelques Colonies. * *Maty, Diction.*

SAINT-JEAN, Riviére de la Nouvelle France. Elle a ſa ſource dans un petit Lac, près de la riviére de Saint Laurens, & du Canada Propre, & coulant vers le Midi; elle ſe décharge par une grande embouchure dans la Baye Françoiſe, au Nord de la Ville de Port-Royal. * *Maty, Diction.*

SAINT-JEAN, Lac, il eſt dans le Saguenay, dans la Nouvelle France, aux confins de l'Eſtotilande. Il eſt la ſource de la riviere de Saguenay. * *Maty, Diction.*

SAINT-JOSSE SUR MER, Bourg avec Abbaïe. Il eſt dans le Ponthieu, en Picardie, à deux lieuës de Monſtreuil, vers la Côte. * *Maty, Diction.*

SAINT-LAURENS DES EAUX, en Latin, *Fanum S. Laurentii de Areolis.* Bourg de France. Il eſt dans l'Orleanois, près du Blaiſois, & du côté gauche de la Loire, environ à deux lieuës au deſſous de Beaugency. * *Maty, Diction.*

SAINT-LAZARE (l'Archipel de) C'eſt une partie de l'Océan Oriental. Voyez ARCHIPEL DE SAINT LAZARE dans *Moreri.*

SAINT-LEONARD, Bourg du Cercle d'Autriche. Il eſt dans la Carinthie, ſur la riviére de Gurck, à trois lieuës au deſſus de la petite ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

SAINT LEONARD LE NOBLAT, Bourg ou petite Ville de France. Il eſt dans la Marche ſur la Vienne, à trois ou quatre lieuës au deſſus de Limoges. * *Maty, Diction.*

SAINT LO, petite Ville ou Bourg de Normandie en France. Il eſt ſur la Vire, à ſix lieuës de Coutances vers le Levant. * *Maty, Diction.*

SAINT-LOUIS, Ordre de Chevalerie, créé en France l'an 1693. par le Roi Louïs XIV. en faveur des Officiers de ſes troupes. Le Roi en eſt le Grand-Maître; ſous lui ſont 8. Grands Croix, 24. Commandeurs, & les autres ſimples Chevaliers. Les Maréchaux de France, l'Amiral, & le Général des Galeres ſont Chevaliers nés. Pour y être admis, il faut avoir ſervi dix ans en qualité d'Officier, & faire profeſſion de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine. Cet Ordre à 300000. Livres de rente annuelle qui ſont diſtribuées, ſavoir à chacun des 8. grands Croix 6000. Livres; à huit Commandeurs 4000. Livres chacun; à ſeize autres Commandeurs 3000. Livres chacun; à vingt-quatre Chevaliers 2000. Livres chacun; à vingt-quatre autres 1500. Livres; à quarante-huit autres 1000. Livres; & à trente-deux autres 800. Livres, le reſte au Threſorier & autres Officiers. La Croix de l'Ordre eſt émaillée de blanc, cantonnée de fleurs de Lis d'or, chargée d'un côté d'un ſaint Louis cuiraſſé d'or, & couvert de ſon manteau Royal, tenant de ſa droite une couronne de Laurier, & de la gauche une couronne d'épines, & les clouds en champ de gueules, entourée d'une bordure d'azur avec ces Lettres d'or, *Ludovicus Magnus inſtituit 1693.* & de l'autre côté pour deviſe une épée nuë flamboïante, la pointe paſſée dans une couronne de Laurier, liée de l'écharpe blanche, auſſi en champ de gueules, & bordée comme l'autre d'azur avec ces Lettres d'or, *Bellica virtutis præmium.* Les Grands Croix la portent attachée à un ruban large couleur de feu, mis en écharpe, & ont une croix en broderie d'or ſur le juſte-au-corps & ſur le manteau. Les Commandeurs ont le ruban en écharpe, mais non la croix brodée, & les autres portent leur croix attachée ſur l'eſtomac avec un petit ruban couleur de feu. Le nombre des Chevaliers n'eſt point limité & le Roi les crée quand il le juge à propos.

SAINT-MARCELIN, petite Ville bien peuplée & de grand paſſage; elle eſt en France dans le Dauphiné, entre Grenoble & Romans, à ſept ou huit lieuës de la premiére, & à cinq de la derniére. *Maty, Diction.*

SAINT-MARTIN (Iſle) C'eſt une des Antilles de Barlovento. Elle eſt au Levant de S. Juan de Porto Rico. Son circuit eſt de vint-cinq lieuës, & elle apartient aux François, depuis l'an 1645. *Maty, Diction.*

SAINT-MARTIN (Iſle) C'eſt une des Iſles Sorlingues, qui dépendent de l'Angleterre & ſont ſituées entre la Manche de Bretagne & celle de *Saint George.* * *Maty, Diction.*

SAINT-MATHURIN DE LARCHANT, Bourg du Gâtinois en France. Il a pris ſon nom de ſaint Mathurin, qui en étoit citoyen; & il eſt ſitué à deux lieuës de Nemours vers le Midi. * *Maty, Diction.*

SAINT-MAUR DES FOSSEZ, Village avec un pont de pierre ſur la Marne. Il eſt dans l'Iſle de France à deux petites lieuës de Paris vers l'Orient. * *Maty, Diction.*

SAINT-MAUR SUR LOIRE, c'eſt une Abbaïe de France dans l'Anjou. Elle eſt ſur la Loire, à quatre lieuës d'Angers vers le Levant. * *Maty, Diction.*

SAINT-MAURICE, petite Ville de la Tarentaiſe en Savoye. Elle eſt au pié du petit Saint Bernard, entre la ville de Mouſtiers & celle d'Aouſte. Quelques Géographes prennent Saint Maurice pour l'ancienne *Bergintrum*, ou *Bergutium*, Ville des Centrons: mais d'autres la mettent au Village de Centron, qui a conſervé le nom de ſes anciens Habitans, & qui eſt à une lieuë de Mouſtier, tirant vers Saint Maurice. * *Baudrand.*

SAINT MESMIN DE MICY, Village avec Abbaïe. Il eſt dans l'Orleanois, en France, ſur la Loire, à une lieuë & demi au deſſous de la Ville d'Orleans. * *Maty, Diction.*

SAINT MICHAELSTOWN, c'eſt-à-dire, *la Ville de Saint Michel.* Ville avec une Citadelle & un grand & bon port. Elle eſt ſur la Côte Occidentale de la Barbade, une des Antilles, & elle apartient aux Anglois. * *Maty, Diction.*

SAINT MICHEL, *le Mont Saint Michel.* Il eſt dans le Pays de Cornoüaille en Angleterre. C'eſt une montagne ſituée dans l'endroit qu'on apelle *Mounts-Bay*, ſéparée du Continent par une Plaine de Sable, que l'on peut traverſer à pié, quand l'eau eſt baſſe. Cette Montagne eſt fort haute, & a au ſommet un ancien Fort. * *Moreri Anglois.*

SAINT-MICHEL EN BRENNE, Bourg de France dans la Touraine, ſur la Claiſe, aux confins du Berry, & à ſix-lieuës de Chaſteau-Roux vers le Couchant. *Mézières en Breme* n'étant pas éloigné d'un quart de lieuë de Saint Michel, on en confond ordinairement les noms. * *Maty, Diction.*

SAINT NECTAIRE, vulgairement, SENNETERRE, Maiſon conſidérable en Auvergne, eſt fort ancienne, & a produit de grands Hommes.

I. Louïs Seigneur de Saint Nectaire vivoit en 1234. & laiſſa d'*Alix* ſa femme BERTRAND I. du nom qui ſuit; & *Caſto*, Chanoine de Brioude & de Clermont, mort en 1274.

II. BERTRAND I. du nom, Seigneur de Saint Nectaire, fut un des Exécuteurs du Teſtament de *Robert*, Dauphin, fait en 1296. & laiſſa de ſa femme, dont on ignore le nom, CASTO, qui ſuit; & *Bertrand* Chanoine de Brioude, mort en 1298.

III. CASTO Seigneur de S. Nectaire, vivoit en 1304. & laiſſa de *Guyonne* de Peyre, ſa femme, fille d'*Aſtorg*, Seigneur de Peyre, & de... *Marquiſe* de Mercœur, BERTRAND II. qui ſuit, & *Eracle* Prévôt de Brioude.

IV. BERTRAND II. du nom Seigneur de S. Nectaire, vivoit en 1333. Il avoit épouſé en 1302. *Dauphine* de Bréon, fille d'*Ithier*, Seigneur de Mardoignes, dont il eut CASTO II. du nom, qui ſuit; *Eracle*, pére de *Jean* Seigneur de Rochemoliére, vivant en 1402. & *Dauphine* de Saint Nectaire mariée en 1336. à *Jean* de Marcilly, Seigneur de Chalmazel.

V. CASTO II. du nom, Seigneur de S. Nectaire, dit *Bulico*, épouſa en 1339. *Oudine* d'Alégre, fille d'*Euſtache* Seigneur d'Alégre, & de *Sibylle* de la Roüe; laquelle prit une ſeconde alliance avec *Robert* Seigneur de Chaſlus-Lambron. Il en eut pour enfans, BERTRAND III. qui ſuit; *Eracle* Prévôt de Brioude, vivant en 1370. & *Marguerite* de Saint Nectaire, mariée à *Joſſelin* Seigneur de Villelume.

VI. BERTRAND III. du nom Seigneur de Saint Nectaire, dit *Tripier*, vivoit en 1400. Il avoit épouſé en 1365. *Jeanne* de l'Eſpinaſſe, Dame de Fay en Nivernois, fille de *Philibert* Seigneur de la Clayette, & de *Conſtance* de la Tour, dont il eut ARMAND qui ſuit; *Antoine*, Doyen d'Iſſoire, & *Audine* mariée à *Guillaume*, Seigneur de Murol.

VII. ARMAND Seigneur de Saint Nectaire, &c. ſe trouva à la Bataille d'Azincourt, en 1415. & vivoit en 1423. Il avoit épouſé en 1389. *Algaye* de Montmorin, fille de *Geofroi*, Seigneur de Montmorin, & de *Dauphine* de Tiniéres; & prit une ſeconde alliance avec *Alix* de Sautour, Dame de la Nocle, dont il eut *Catherine* de Saint Nectaire, mariée à *Jean* de Chalençon, Seigneur de Chaſſignoles, vivante en 1460. Ses enfans du premier lit furent ANTOINE, qui ſuit, & *Jeanne* de Saint Nectaire, femme de *Pons* de Laſtic, Seigneur de Monfuc.

VIII. ANTOINE Seigneur de S. Nectaire &c. épouſa le 26. Novembre 1435. *Antoinette* de Montmorin, ſa Couſine, fille de *Jaques*, Seigneur d'Auzon, & de *Jeanne* Gouge-de-Charpaignes; dont il eut ANTOINE II. du nom, qui ſuit; *Charles*, Abbé de Saint *Leonard* de Corbigny, en 1442. *Natal*, Prieur de Saint Sauveur, Prévôt de Montſaluy; JEAN, qui a fait la Branche des Seigneurs de FONTENILLES, rapportée ci-aprés; *Jaques*, Abbé de la Chaize-Dieu, mort en 1518. & *Anne* de Saint Nectaire, mariée à *Guichard* d'Albon, Seigneur de Saint André.

IX. ANTOINE II. du nom Seigneur de S. Nectaire, aſſiſta, comme Député de la Nobleſſe, aux Etats tenus pour la réduction des Coutumes, en 1510. Il épouſa 1°. le 24. Avril 1472. *Marie* d'Alégre, fille de *Jaques*, Baron d'Alégre & de *Gabrielle* de Laſtic. 2°. *Iſabeau* d'Aureilles, fille de *Rigaut* d'Aureilles, Comte de Nolle, Seigneur de Villeneuve, Maître d'Hôtel du Roi *Charles VIII.* & de *Charlotte* de Roüy, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux de ſon premier mariage furent NECTAIRE de Saint Nectaire, qui ſuit; *Charles*, Abbé d'Aurillac & de Saint Chaſtre, mort en 1560. Jerôme homme d'armes de la Compagnie du Maréchal de *Saint André*; & *Marguerite* de Saint Nectaire, mariée à *Claude* Vicomte de Beaune.

X. NECTAIRE Seigneur de Saint Nectaire, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Lieutenant, Gouverneur & Bailli d'Auvergne, & de la Marche, & Bailli de Saint Pierre le Mouſtier, épouſa en 1522. *Marguerite* d'Eſtampes, fille de *Jean*, Seigneur de la Ferté Nabert, & de *Madeleine* de Huſſon Tonnerre; dont il eut FRANÇOIS, qui ſuit; *Antoine* Abbé d'Aurillac, puis Evêque du Puy, mort en 1592. JAQUES, qui a fait la Branche des Seigneurs de SAINT VICTOUR, rapportée ci-aprés; *Madeleine*, alliée le 29. Mai 1548. à *Gui* de Miramont, Seigneur de Saint Supery; *Marguerite* mariée le 21. Février 1550. à *François* de Morlhon, Seigneur d'Eſpeſſiez; *Catherine* femme de *Philibert* Popillon, Seigneur d'Arfeuil; & *Louiſe* de Saint Nectaire, mariée à *Jean Ithier* Seigneur de Joran.

XI. FRANÇOIS Seigneur & Comte de Saint Nectaire & de la Ferté-Nabert, Chevalier de l'Ordre du Roi, Bailli des montagnes d'Auvergne, ſervit au ſiége de Perpignan en 1542. aux guerres de Champagne en 1544. paſſa en Ecoſſe en 1548. ſervit au retour en Picardie, accompagna le Maréchal de *Saint-André* ſon Parent en Angleterre en 1551. & ſervit en Piémont en 1552. Il étoit dans la ville de Metz, lors que l'Empereur *Charles-Quint* y mit le ſiége, commandoit en 1553. un Corps de Cavalerie, qui défit les Troupes Eſpagnoles. Le

Duc

Duc d'*Arschot* y fut fait prisonnier. Mais il eut un pareil sort dans une escarmouche, le 11. Novembre de la même année, & ne fut mis en liberté, qu'après avoir payé une grosse rançon. Il se trouva avec le Duc de *Nevers* & le Maréchal de Saint André au ravitaillement de Mariembourg; & le Roi l'ayant fait Lieutenant Général au Gouvernement de Metz & du Pays Messin en 1556. il y resta jusqu'au commencement du régne de *Charles IX.* Depuis il servit en 1561. en qualité de Maréchal de Camp à la prise de Poitiers, à la bataille de Dreux en 1562. & avec une Compagnie de Gendarmes, que le Roi lui donna, aux combats de Chateneuil, de la Roche-Abeille, & à la Bataille de Jarnac. Il mourut avant 1588. Il avoit épousé *Jeanne* de Laval, fille de *Gilles* Seigneur de Maillé & de Loüé, & de *Loüise* de Sainte Maure; dont il eut HENRI, qui suit; *Diane* mariée en 1591. à *Christophle* de Polignac, Seigneur de Chalençon; *Loüise*, Réligieuse à Poissi; *Marie*, femme d'*Antoine-Jean*, de Belvezer, Baron de Jonchéres; *Hippolyte* alliée à *Antoine* Blo, Seigneur de Laval, & *Madeleine* de Saint Nectaire Dame d'honneur de la Comtesse de Soissons, morte fort âgée vers l'an 1646.

XII. HENRI Seigneur de S. Nectaire, Marquis de la Ferté Nabert; Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général au Gouvernement de Champagne, Ambassadeur en Angleterre & à Rome, Ministre d'Etat, mourut le 4. Janvier 1662. âgé de 89. ans. Il avoit épousé *Marguerite* de la Châtre, fille de *Claude* Seigneur de la Maisonfort, Maréchal de France, & d'*Anne* Robertet, & prit une seconde alliance en 1654. avec *Anne* de Bethune, fille naturelle de *Maximilien* de Bethune Marquis de Rosny, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent HENRI II. qui suit; CHARLES, qui a fait la Branche des Marquis de Châteauneuf rapportée ci-après; & *Gabriel* dit le Chevalier de S. Nectaire, tué au siége de la Mothe en Lorraine, le 30. Mai 1634.

XIII. HENRI II. du nom, Seigneur de S. Nectaire, Duc de la Ferté, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé, mourut le 27. Septembre 1681. âgé de 81. ans. Il avoit épousé Charlotte de Bauves, fille de *Henri* Seigneur de Contenant; après la mort de laquelle, arrivée en 1654. sans enfans, il prit une seconde alliance le 25. Avril 1655. avec *Madeleine* d'Angennes, Dame de la Loupe, fille de *Charles*, Baron de la Loupe, & de *Marie* de Regnier Droüé; dont il eut HENRI-FRANÇOIS qui suit; N. mort en 1658. sans être nommé; *Loüis*, Seigneur de la Loupe, né le 2. Juin 1659. qui s'est fait Jésuite en 1677; *Annibal-Jules*, né le 6. Août 1665. Abbé de Saint *Jean* d'Angely, en 1678. Chevalier de Malthe, qui périt sur mer en allant à Malthe, en 1702. *Catherine-Henriette* née en 1662. mariée à *François* de Buillon, Marquis de Longehêne; & *Cecile-Adelaïde* de Saint Nectaire, née le 2. Octobre 1673. mariée en Juin 1693. & N. Marquis de Rabodanges.

XIV. HENRI-FRANÇOIS de Saint Nectaire Duc de la Ferté, Pair de France, né le 23. Janvier 1657. suivit le Roi dans son expédition de Hollande l'an 1672. fut fait peu après Colonel d'un Régiment d'Infanterie; & en Mars 1674. le Roi lui donna le Gouvernement de Metz, Pays Messin, Ville & Evêché de Verdun, Vic & Moyenvic, sur la demission du Maréchal son Pére, servit au siége de Fribourg en 1677. où il fut blessé. Le Roi agréa en sa faveur la démission du Duché de la Ferté. Il fut reçu au Parlement le 8. Janvier 1678. commanda la même année un Détachement de 1200. Grenadiers au siége de Gand; fut nommé Brigadier des Armées du Roi en 1684. servit au siége de Luxembourg en cette qualité; & en 1693. & 1694. en celle de Maréchal de Camp dans les Armées d'Allemagne; & en Italie en 1695. Il fut nommé Lieutenant Général en Janvier 1696. servit en Allemagne la même année; & mourut à Paris le 1. Août 1703. âgé de 46. ans 6. mois. Il avoit épousé le 18. Mars 1675. *Marie-Isabelle-Gabrielle-Angelique* de la Mothe-Houdancourt, fille de *Philippe* de la Mothe-Houdancourt, Duc de Cardonne, Maréchal de France; & de *Loüise* de Prie Gouvernante des Enfans de France; dont il a eu Charlotte de S. Nectaire, née le 6. Novembre 1676. mariée le 16. Janvier 1689. à *Gaston-Jean-Baptiste* de Levis, Marquis de Mirepoix, &c. Soûlieutenant de la seconde Compagnie des Mousquetaires du Roi, Senéchal de Carcassonne, Lieutenant Général & Gouverneur des Provinces de Foix, d'Onezan, & d'Andorre, Maréchal de la Foy; *Catherine Loüise* mariée le 26. Juillet 1698. à *François-Gabriel* Thibaut, Marquis de la Carte, Capitaine des Gardes de *Philippe* de France, Duc d'Orleans, auquel en faveur de ce mariage a été donné la Terre de la Ferté, dont il porte le nom; & N. de Saint Nectaire, morte sans alliance en 1694.

BRANCHE DES MARQUIS DE CHATEAUNEUF.

XIII. CHARLES de Saint Nectaire, Marquis de Châteauneuf, Vicomte de l'Estrange & de Cheylane, second fils de HENRI Marquis de la Ferté, & de *Marguerite* de la Châtre, mourut le 24. Avril 1667. Il avoit épousé *Marie* de Hautefort, fille aînée & héritiére de *Claude* de Hautefort, Vicomte de Lestrange & de *Marie* de Chambaud. Après la mort du Marquis de Châteauneuf, elle prit une seconde alliance, en Juillet 1669. avec *Guillaume* de Maupeou, Président à Mortier au Parlement de Metz, ayant eu de son premier Mari, HENRI, qui suit; *Jean-Gabriel* Chevalier de Malthe, puis Marquis de Châteauneuf, Comte de Lestrange, mort le 4. Juillet 1710. *Henri* destiné à l'Eglise; *Marie-Loüise* alliée le 17. Mai 1669. à *François* de Groslée, Comte de Peyre, Lieutenant Général de Languedoc; *Henriette-Bibiane*, Damoiselle de Lestrange, qui a beaucoup contribué à la liberté du Chevalier son frére; & *Anne-Marie* de S. Nectaire, Damoiselle de Bologne.

XIV. HENRI de S. Nectaire, Marquis de Châteauneuf, Vicomte de Lestrange, &c. eut différend avec le Comte du *Roure*, avec lequel il se battit à Vienne en Autriche. Le Comte y fut tué, & le Marquis de S. Nectaire eut les poûmons & le bras percé, dont il demeura manchot. Il fut depuis Lieutenant de Roi de Poitou, en 1668. fut blessé à Frivas le 13. Octobre 1671. à l'occasion d'un grand différend qu'il avoit avec sa mére, & mourut de ses blessûres le 25. du même mois. Il avoit épousé le 23. Juillet 1668. *Anne* de Longueval, fille d'honneur de la Reine, & fille de *Roger* de Longueval, Seigneur de Crecy; dont il eut *Marie-Thérese* de S. Nectaire mariée en 1688. à *Louis* de Crussol, Marquis de Florensac, &c. morte le 2. Juillet 1705. âgée de 35. ans. *Henriette* morte jeune, & N. de Saint Nectaire.

BRANCHE DES COMTES DE SAINT VICTOUR ET DE BRINON.

XI. JAQUES de Saint Nectaire, troisiéme fils de NECTAIRE de Saint Nectaire, & de *Marguerite* d'Estampes, fut Baron de Groliere, Brinon-sur-Saudre, Chaulmasson, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi. Il épousa en Avril 1575. *Françoise* d'Anglars, Dame de Saint Victour, fille & héritiére de *Jaques*, Seigneur de Saint Victour, & d'*Anne* de Constant, Dame de Bourzolles; dont il eut *Louis* mort jeune; JAQUES, qui suit; *Nectaire* Seigneur de Brinon, Gentilhomme de la Chambre du Roi, mort sans enfans; *Marie*, alliée en Juin 1598. à *Gui* du Faur, Seigneur de Courcelles; & *Jeanne* de Saint Nectaire, mariée le 17. Août 1606. à *Charles* Grain, Seigneur de Saint Marsault, Vicomte du Verdier en Limosin.

XII. JAQUES de Saint Nectaire, Baron de Groliere, de Brinon, de Saint Victour, &c. épousa en Juin 1606. *Françoise* d'Apchon, fille de *Jaques* Seigneur d'Apchon, & de *Sidoine* de Vendômois; dont il eut CHARLES, qui suit; *Jaques* Comte de Groliére; *Françoise* mariée en 1628. à *Charles* de Boisse, Seigneur de la Forge en Limosin; *Jaqueline* alliée à *Jaques* de Montal, Seigneur de Nosiéres & de Valens; *Sidoine* Religieuse à Sainte *Claire* de Brives; *Jeanne* Religieuse avec sa sœur; & *Jean-Charles* de Saint Nectaire Comte de Brinon, Lieutenant de Roi de Nancy, Maréchal des Camps & Armées du Roi, mort le 11. Novembre 1696. âgé de 88. ans, qui avoit épousé le 2. Février 1654. *Marguerite*, fille unique de *Timoleon* de Bauves, Baron de Contenant, Seigneur de Linville, &c. & d'*Anne* de Bethune-Rosny, dont il eut *Henri* né en 1663. mort en 1665. CHARLES-*François*, mort; *Henri* Comte de Brinon, Colonel de Dragons; *Loüise-Madeleine* morte; & *Marie-Madeleine* de Saint Nectaire, mariée en Février 1696. à *Pierre-Gilbert* Colbert, Marquis de Villacerf, premier Maître d'Hôtel de Madame la Dauphine.

XIII. CHARLES de Saint Nectaire, Comte de Saint Victour, épousa le 27. Décembre 1633. *Jeanne* de Rabaynes, fille de *Paul* Seigneur d'Usson, & de la Tour-de-Brillac, & de *Diane* Esthuer de Caussade, dont il eut PAUL qui suit; François Chevalier de Malthe; & N. de Saint Nectaire, mariée en 1680. à N....

XIV. PAUL de Saint Nectaire, Marquis de Saint Victour &c. épousa en Avril 1657. *Marie* Estourneau, fille de N. Seigneur de la Motte-Tursanne; dont il a eu N. de Saint Nectaire, Comte de S. Victour, qui a épousé N. Hoüel.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CLAVELIER ET DE FONTENILLES.

IX. JEAN de S. Nectaire, fils puîné d'ANTOINE, Seigneur de S. Nectaire, & d'*Antoinette* de Montmorin, fut Seigneur de Clavelier &c. & épousa avant 1501. *Louise* de la Gardette; fille & héritiére de *Robert* Seigneur de Fontenilles, & de *Souveraine* de Miremont, dont il eut JEAN qui suit; *François* Evêque de Sarlat, mort en 1567. *Jerôme* Seigneur de Nubiéres; *Georges*, Chanoine & Comte de Lyon; & *Anne-Marie* de Saint Nectaire, mariée à *Jean* de Foudras Seigneur de Courcenay.

X. JEAN de Saint Nectaire, Seigneur de Clavelier, Fontrailles, &c. Sénéchal de Beaucaire, épousa en 1535. *Renée* de la Platiére, sœur du Maréchal Bourdillon, & fille de *François*, Seigneur des Bordes, & de *Catherine* de la Fayette, dont il eut, JEAN, qui suit; *George* Seigneur de Nubiéres, Gouverneur de Carmagnoles, mort sans postérité légitime; *Antoine* Evêque de Clermont en 1570. & *Anne* de Saint Nectaire, mariée à *Hector* de Montmorin, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine des Gardes de la Reine Mére.

XI. JEAN de Saint Nectaire, Seigneur de Fontenilles, Clavelier, Chavagnac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa *Marguerite* de Roffignac, dont il eut *Jean* Seigneur de Fontenilles, mort sans alliance; & *Gabrielle* de Saint Nectaire, Dame de Fontenilles, mariée 1°. à *Gilbert* Seigneur de Chaseron; 2°. à *Philippe* Popillon, Baron du Riau. * Voyez le P. *Anselme*, Histoire des Grands Officiers.

SAINT NEOTS, ou, SAINT NEEDS, Ville avec Marché dans la Contrée du Comté de Huntington, qu'on apelle *Toseland*. Elle tire son nom d'un Moine de Glastenbury, dont le Corps y fut transporté de Neodstock dans le Pays de Cornoüaille. On changea un Palais, qu'il y avoit dans cette Ville, en Monastére, & la Ville changea son nom à cette occasion. * *Moreri Anglois.*

SAINT-NICOLAS, bon Bourg des Pays-Bas Espagnols. Il est dans le Pays de Waes, en Flandre, à quatre lieuës d'Anvers, du côté du Couchant. * *Maty, Diction.*

SAINT PATRICE, LE PURGATOIRE DE SAINT PATRICE. C'est une petite Isle dans le Lac d'Erme, dans le Comté de Donegal ou Tirconnel dans le Nord d'Irlande. Il y a dans cette Isle, fort près d'un petit Monastére, une voute fort étroite, célébre pour les Esprits errans, les Spectres, qui y paroissent; ou, plutot, une certaine horreur qu'elle inspire. Les Habitans du Pays, gens superstitieusement crédules, croyent que leur Apôtre Saint *Patrice*, obtint de Dieu par ses ardentes priéres, que les peines & les tourmens de l'Enfer, que soufrent les impies, fussent mis en cet endroit-là devant les yeux des Habitans qui étoient encore Payens, pour procurer leur prompte & sincére conversion. * *Cambden, Britann.*

SAINT-PETRONEL, Bourg de l'Autriche situé sur le bord Méridional du Danube, à trois lieuës au-dessus d'Haimbourg. On prend Saint Petronel pour l'ancienne *Carnus*, *Carnutum*, Ville de la Haute Pannonie. * *Maty, Diction.*

SAINT-PIERRE DE MOUTIER. Petite Ville de France. Elle eſt dans le Nivernois, entre Lallier & la Loyre, à cinq lieuës de Nevers du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

SAINT-PIERRE, le Fort Saint Pierre. Il eſt dans la Martinique une des Antilles; ſur une Baye, qui eſt entre la Côte Septentrionale & Meridionale de l'Iſle. Il y a prés de ce Fort un Couvent de Jéſuites, & pluſieurs Habitations de François. * *Maty, Diction.*

SAINT-PIERRE (l'Iſle de) petite Iſle ſituée dans la Mer Méditerranée, ſur la côte meridionale de celle de Sardaigne. C'eſt celle qu'on apelloit anciennement *Hieracum*, ou, *Accipitrum Inſula.* * *Baudrand.*

SAINT-PIERRE (le Lac de) Il eſt dans la Nouvelle France; en Amérique. Il eſt formé par la riviére de Saint Laurens, un peu au deſſous de l'Iſle de Montreal. * *Maty, Diction.*

SAINT-POLTEN, c'eſt-à-dire, Saint Hippolite; en Latin *Fanum Sancti Hippolyti*; petite Ville de la Baſſe Autriche en Allemagne. Elle eſt ſur la riviére de Draſain, à onze lieuës de Vienne, vers le Couchant Méridional. * *Baudrand.*

SAINT-POURCAIN, petite Ville de France dans l'Auvergne. Elle eſt enchaſſée dans le Bourbonnois, & ſituée au confluent de la Ciaule & de l'Allier, à cinq lieuës au deſſus de Moulins. * *Maty, Diction.*

SAINT-RIQUIER, anciennement *Centula*, Bourg avec Abbaïe. Il eſt dans le Ponthieu en Picardie, ſur le Gardon, à deux lieuës d'Abbeville, vers l'Orient Septentrional. * *Baudrand.*

SAINT-ROMAIN (Melchior de Harod, de Senevas, Marquis de) Conſeiller d'Etat ordinaire, Abbé de Preaux & de Corbigny, étoit iſſu d'une ancienne Maiſon du Lyonnois, & s'eſt rendu recommandable dans le XVII. ſiécle par ſes Négociations. Il commença à faire connoitre le génie qu'il avoit pour cela durant les guerres d'Allemagne, par le Traité qu'il fit avec le Chancelier Oxenſtiern, Directeur des affaires de Suéde en Allemagne, pendant la Minorité de la Reine *Chriſtine*. Enſuite, il fut Reſident de France à Hambourg, & s'y trouva dans le tems que l'on fit le Traité Préliminaire de la Paix de Weſtphalie, & alla en la même qualité à Munſter, durant qu'on y faiſoit le Traité. Il y fut employé en diverſes négociations importantes, & paſſa même en Suéde, pour y pénétrer les intentions de cette Cour au ſujet de la Paix. Aprés le Traité des Pyrenées le Roi l'envoya ſon Ambaſſadeur ordinaire en Portugal, & à peine en fut-il de retour, qu'il fut Ambaſſadeur extraordinaire auprés des Cantons, & y ſervit utilement la France, en empéchant les Suiſſes de mettre des obſtacles à la Conquête de la Franche-Comté. Les différends qui ſurvinrent entre la France & l'Empire, aprés le Traité de Nimégue, ayant donné lieu aux Conférences de Francfort, le Roi y envoya Mr. de Saint Romain en qualité de ſon Premier Ambaſſadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire, l'an 1681. De là il fut renvoyé encore Ambaſſadeur Extraordinaire en Portugal, l'an 1683. où il fut deux ans. Le Roi le nomma en même tems Conſeiller d'Etat d'Epée; quoi qu'il fut d'Egliſe, & mourut à Paris le 14. Juillet 1694. âgé de 80. ans. * *Mémoires du Tems.*

SAINT-SACREMENT (le Lac du) Ce Lac eſt dans la Nouvelle France en Amérique, le long de la riviére de Richelieu, au deſſus du Lac de Champlain. * *Maty, Diction.*

SAINT SAPHORIN D'OZON, c'eſt un petit Bourg de France dans le Dauphiné. Il eſt ſur le Rhône entre Vienne & Lyon, & il eſt connu par cette ſingularité, qu'on y court la poſte ſur des Anes. * *Maty, Diction.*

SAINT-SAUVEUR LE VICOMTE; Bourg de France ſitué en Normandie, à ſept ou huit lieuës de Coutances vers le Nord. * *Maty, Diction.*

SAINT-SAUVEUR, Riviére; elle coule dans le Canada Propre, dans l'Amérique Septentrionale, & ſe décharge dans la Baye des Chaleurs. * *Maty, Diction.*

SAINT-SEINE, Bourg & Abbaïe de France. Il eſt dans le Duché de Bourgogne, prés de la ſource de la Seyne, & à quatre lieües de Dijon. * *Maty, Diction.*

SAINT SEVER, Ville de France. Elle eſt Capitale de la Gaſcogne Propre, & ſituée ſur l'Adour, entre Ayre & Dax; environ à ſix lieuës de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

SAINT-THOMAS (les Iſles de) On met au nombre des Iſles de S. Thomas non ſeulement celles du Prince, de Fernando Pao, & d'Annobon, qui ſont aux environs de celle de S. Thomas; mais encore celles de Sainte Héléne, de l'Aſcenſion, & de S. Matheo, qui en ſont fort éloignées. Les premiéres ſont poſſedées par les Portugais, & les derniéres ſont déſertes. * *Maty, Diction.*

SAINT TRON, ou, SAN TRUYEN, en Latin, *Fanum Sancti Trudonis, Trudonopolis, Trudonum.* Petite Ville de l'Evêché de Liége. Elle eſt dans la Hasbaïe, aux confins du Brabant, & à ſept ou huit lieuës de Maſtricht, vers le Couchant. Les murailles en furent abbattues en 1675. Elle eſt priſe pour l'ancienne *Sarcinium* ville des Centrons. * *Maty, Diction.*

SAINT TROPEZ, en Latin, *Fanum Sancti Torpetis, Torpetopolis.* Petite Ville fortifiée. Elle eſt en France dans la Provence, ſur le Golfe de Grimaut, où elle a un bon Port, à douze lieuës de Toulon vers le Levant. * *Maty, Diction.*

SAINT TUBERY, ou Saint Ubery, en Latin *Fanum Sancti Tiberii*, anciennement *Araura Ceſſero*, *Caſtro.* Ancien Bourg ſitué dans le Languedoc, ſur la petite riviére d'Erault, entre Agde & Pezenas, à deux lieuës de chacune de ces Villes. * *Baudrand.*

SAINT-VALERY, Bourg conſidérable de France, ſur la Côte Septentrionale de Normandie, à cinq lieuës de Dieppe, vers le Couchant. Ce Bourg a un bon Port, qui paſſe pour un des plus commodes de Normandie. * *Maty, Diction.*

SAINT VALERY, Petite Ville de France. Elle eſt dans le Vimeu en Picardie, à l'embouchure de la Somme, & à quatre lieuës au deſſous d'Abbeville. * *Maty, Diction.*

SAINT VALIER, Bourg de France dans le Dauphiné. Il eſt ſur le Rhône entre Vienne & Valence, à ſept lieuës de la premiére & à cinq de la derniére. * *Maty, Diction.*

SAINT VENANT, Ville ſur la Riviére de Lys, dans la Province d'Artois dans les Pays-Bas. Elle eſt à deux lieuës d'Aire vers le Levant. Les François la prirent en 1669. & à cauſe des autres places avancées, ils la négligérent comme leur étant aſſez inutile. Mais les Conquêtes des Alliez l'ayant renduë place frontiére, ils y firent quelques fortifications. Elle fut priſe par le Prince de *Friſe*, à la tête d'une partie de l'Armée des Alliez, pendant que l'autre aſſiégeoit Aire. * *Mémoires du Tems.*

SAINT-VENDELIN, Petite Ville de l'Electorat de Tréves. Elle eſt Capitale d'un petit Bailliage, qui eſt entre la Lorraine & le Duché de Deuxponts, & éloignée de cinq lieuës de la Ville de Sarbruck, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

SAINT VEIT, S. Viet, ou S. Vit. Petite Ville des Pays-Bas, Capitale d'une Prévôté du Duché de Luxembourg, & ſituée à quatorze lieuës de la Ville de ce nom, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

SAINT VEIT & Saint Weit, Ville du Cercle d'Autriche. Elle eſt dans la Carinthie au Confluent du Wilisfitz & du Glan, & à deux lieuës de Clagenfurt, vers le Nord. Saint Veit étoit autrefois Capitale du Duché de Carinthie. Le nouveau Duc, avant que d'être inauguré, y devoit paroître en habit de Payſan, répandre de la monnoye parmi le peuple, & promettre d'exercer fidellement la juſtice, aprés quoi on lui ôtoit l'habit de Payſan, & on lui mettoit l'habit Ducal: mais cette céremonie ne s'obſerve plus. Quelques Géographes prennent Saint Weit, pour l'ancienne *Candollica* ou *Candalica*, ville de Norique, que d'autres placent à Lavamynd. * *Baudrand.*

SAINT WEIT AN FLAUM, ou Fiume. Petite Ville du Cercle d'Autriche. Elle eſt aux confins de la Carniole, & de l'Iſtrie Autrichienne ſur le Golfe de Carnero, vis-à-vis de l'Iſle de Cherſo, & à l'embouchure de la riviére apellée *Fiume*, dont elle prend quelquefois le nom. Saint Weit a un bon Port, & eſt défenduë par une Citadelle. * *Maty, Diction.*

SAINT URSANE, Saint Urcis, Saint Ursitz, en Latin, *Fanum Sancti Urſicini.* Petite Ville de Suiſſe. Elle a une Abbaïe & eſt Capitale du Saltzgow, Contrée de l'Evêché de Baſle. Elle eſt ſituée ſur la riviére de Doux, entre les Villes de Porentru & de Delmont. * *Maty, Diction.*

SAINT-YVES, Bourg du Comté d'Huntington en Angleterre. Il eſt ſur la riviére d'Ouſe, à une lieuë & demi de la ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

SAINTE AGATHE (Simon de) a publié un Livre intitulé, *Manuale Thomiſticum Controverſiarum.* * Greg. Leti, *Italia Regnante.*

SAINTE-AGATHE, SANTIA. Petite Ville des Etats de Savoye. Elle eſt fortifiée & ſituée dans le Vercellois, à cinq lieuës de Verceil, vers l'Occident Septentrional. * *Maty, Diction.*

SAINTE-AGNES. C'eſt une petite Iſle. Elle eſt entre les Sorlingues, ſituée au Couchant de l'Angleterre, entre le Canal de Bretagne, & celui de S. George. * *Maty, Diction.*

SAINTE-ALDEGONDE (Philippe de Marnix, Seigneur du Mont) Voyez Marnix dans *Moreri.*

SAINTE-BEUVE, Jacques de) Pariſien, Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne, & Profeſſeur Royal en Theologie, dés l'âge de 30. ans, fut un homme d'une très-profonde érudition. Il avoit été reçu Docteur l'an 1638. Le Clergé de France eut pour lui une eſtime ſi ſinguliere, qu'il lui fit une penſion tant qu'il vécut. Il regloit un nombre infini de conſciences, & il paſſa pour le plus habile Caſuiſte de ſon tems. On s'adreſſoit à lui de toutes les Provinces, pour des conſultations. Il mourut le 15. Decembre 1677. âgé de 64. ans. Il fut un des Docteurs choiſis par l'Aſſemblée du Clergé, tenuë à Mante, pour compoſer une Theologie Morale. Il profeſſa la Theologie avec beaucoup de reputation. Ses Traités ſont fort recherches. Il ſuivoit les ſentiments de S. Auguſtin ſur la Grace & la Predeſtination; mais il évitoit les opinions outrées, & les expreſſions dures, & s'appliquoit à montrer la difference qu'il y avoit entre les ſentimens des Heretiques, & ceux de ſaint Auguſtin. Il combattit publiquement dans ſes écrits & dans ſes explications, les cinq Propoſitions, avant même qu'elles fuſſent condamnées par le Pape Innocent X. Cependant ayant été engagé dans l'affaire de M. Arnaud, il fut obligé de ſe deſaire de ſa Chaire. Il ſigna depuis neanmoins le Formulaire, & fut choiſi pour Theologien du Clergé de France. Il vécut au milieu de Paris dans la même retraite, que s'il eût été dans une ſolitude fort écartée, continuellement appliqué à la lecture & à la priere, ou occupé à répondre aux conſultations qui lui étoient faites de toutes parts, ſur des Cas de conſcience, de Morale, ou de Diſcipline. Il étoit conſulté par des Evêques, par des Chapitres, par des Curés, par des Religieux, par des Princes, par des Magiſtrats, & par d'autres perſonnes de toute condition, dé ſorte que l'on peut dire avec autant de raiſon, de ſon cabinet, ce que Ciceron a dit autrefois de la maiſon d'un Juriſconſulte; que c'étoit l'Oracle non ſeulement de toute une ville, mais même de tout un Royaume. Son frere fit imprimer aprés ſa mort deux Traités des Sacremens de la Confirmation & de l'Extrême-Onction, & trois Tomes de Deciſions de Cas de conſcience. Il mourut à Paris l'an 1711. au mois de Septembre. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. ſiecle. Mem. du Tems.* Voici un autre Article ſur le même qui vient de bonne main, & qui nous a été communiqué.

SAINTE-BEUVE (Jaques de) Docteur & Profeſſeur Royal en Théologie de la Maiſon de Sorbonne fut Fils d'un Bourgeois de Paris fort honnête homme. Il devint un des plus célébres Defenſeurs de la Doctrine de ceux qu'on a apellé *Janſeniſtes* contre celle des Docteurs *Moliniſtes*. Il dicta dans l'Ecole de Sorbonne le Traité de la Grace en 1647. dans lequel établiſſant la Doctrine de la Grace Efficace par elle-même, néceſſaire pour toutes les actions de pieté, il pretendit faire voir que les cinq célébres Propoſitions, qui ont été attribuées à *Janſenius*, n'étoient point des ſuites de ſa Doctrine, & qu'elles étoient heretiques, dans le ſens qu'on pretend que les Heretiques

rétiques leur donnent. Il étoit fort savant dans les matières de Théologie; mais il s'étoit particuliérement apliqué à la controverse traitée par l'Autorité des Péres Grecs & Latins. Il quitta en 1656. la Chaire de Théologie qu'il occupoit, parce qu'il ne voulut pas souscrire à la Censure de la Seconde Lettre d'*Antoine Arnauld*, n'ayant point opiné dans les Assemblées tenuës pour l'examiner, & s'étant absenté, parce qu'il prétendoit qu'on y avoit peu de liberté d'opiner. Il se retira depuis ce tems dans sa maison paternelle, où il s'apliqua à l'étude, & fut consulté de divers endroits. Son Frére a donné au Public depuis sa mort un Traité de la Confirmation & de l'Extrême-Onction, contre les Livres du Savant *Jean Daillé*, Ministre de Charenton, sur les mêmes sujets; & deux autres Volumes considérables de ses Consultations sur des Cas de Conscience. On dit qu'il a laissé divers autres Ouvrages manuscrits. Il mourut d'Apoplexie au mois de Décembre de l'année 1677. Il est enterré aux *Augustins* de Paris à côté du Grand Autel, près du Tombeau de *Philippe de Comines* & de *Pibrac*. *Mémoire Manuscrit.*

SAINTE COLOMBE, bon Bourg du France, situé dans le Lyonnois sur le Rhône, vis-à-vis de Vienne, à laquelle il étoit autrefois joint par un Pont, qui est maintenant rompu. * *Maty, Dictionn.*

SAINTE-CROIX (l'Isle de) c'est une des Isles Antilles de Barlovento. Elle est entre celle de S. Juan de Porto-Rico & celle de Saint Christophle. Son circuit est de 30. lieuës, & elle apartient aux François depuis l'an 1650. * *Maty, Dictionn.*

SAINTE-CROIX, (Antoine) Cardinal Romain, Archevêque de Seleucie, après avoir été Nonce en Pologne, fut nommé Cardinal du titre de sainte Nerée à Achilée par le Pape Urbain VIII. & mourut le 25. Novembre 1641.

SAINTE-CROIX, (Marcel) Cardinal, Evêque de Tivoli, étant Referendaire de l'une & de l'autre Signature, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent X. Camerlingue de la sainte Egliſe par commission, mourut à Rome le 19. Decembre 1674. en sa 56. année, & la 23. de son Cardinalat, & fut enterré à sainte Marie Majeure.

SAINTE-EUPHEMIE, autrefois *Lametia*, Ville des Brutiens. Ce n'est maintenant qu'un Bourg, qui fut fort endommagé par un tremblement de terre, l'an 1638. Il est dans la Calabre Ultérieure, près de la Citérieure, à deux lieuës de Martorano, vers le Midi. Sa situation est sur le Golfe d'Euphemie, apellé en Latin *Sinus Sanctæ Euphemiæ*, & anciennement *Sinus Hipponiates, Lameticus, Napitinus, Terinæus, & Vibonensis.* * *Baudrand.*

SAINTE HELEINE, Ville dans la Floride dans l'Amérique Septentrionale. Elle avoit été bâtie par les Espagnols, & fut brûlée par les Anglois sous *François Drake* en 1585.

SAINTE ISABELLE, Isle de la Mer Pacifique. Elle est la plus grande de celles qu'on apelle les Isles de *Salomon*. Son circuit est de 230. lieuës, & sa situation près de la Côte Septentrionale de la Terre de Quir. Elle fut découverte par les Espagnols, l'an 1567. * *Maty, Dictionn.*

SAINTE-MARGUERITE, grande Riviére de la Nouvelle France, en Amérique. Elle prend sa source dans l'Estotilande, & se décharge dans l'embouchure de la riviére de Saint-Laurens, un peu au couchant du Port Neuf, & de l'Isle d'Anticosti. * *Maty, Dictionn.*

SAINTE MARIE, petit Fort situé dans la Flandre, sur le côté gauche de l'Escaut, à une lieuë au dessous d'Anvers. * *Maty, Dictionn.*

SAINTE MARIE, Fort construit par les François sur la Côte orientale de l'Isle de Guadaloupe, une des Antilles. * *Maty, Dictionn.*

SAINTE MARIE, Il y a plusieurs Isles de ce nom. Une entre les Sorlingues; une entre les Açores; une troisiéme près de la Côte orientale de l'Isle de Madagascar & de la Baye de Saint Antoine, & une quatriéme apellée *Sainte Marie de Parilla*, qui est entre les Philippines. * *Maty, Dictionn.*

SAINTE-MARIE, Bourg de l'Amérique Septentrionale. Il a été bâti par les Anglois dans le Quartier de Maryland, en Virginie, duquel il est le Chef. *Maty, Dictionn.*

SAINTE-MARTHE (Claude de) Prêtre né à Paris l'onziéme Juin mille six cens vint. Il fut en grande estime pour sa vertu & pour sa pieté. Il étoit Fils de *François* DE SAINTE-MARTHE Sieur de Champdoiseau Avocat au Parlement, que sa réputation fit choisir par le Cardinal de *Richelieu* pour être de son Conseil. Il fut élevé dans l'étude des Belles Lettres, qu'il quitta néanmoins fort jeune, pour se donner tout entier à la solitude, & aux Sciences Ecclésiastiques. Dans cette vue il se retira chez lui en Poitou, après avoir refusé un Bénéfice très-considérable. Il vint ensuite à Port-Royal, & il y accepta l'emploi de Confesseur & de Prédicateur des Religieuses de la Maison des Champs, environ le tems de la Censure de la Sorbonne, au sujet de la seconde Lettre d'*Antoine Arnauld*. Les affaires qui survinrent quelque tems après l'obligérent à s'éloigner de ce Monastére, lors qu'on en fit sortir les Novices, les Postulantes, les Pensionaires, & les Confesseurs. C'est ce qui porta de Sainte-Marthe à publier l'Ouvrage, qui a pour titre, *Défense des Religieuses de Port-Royal & de leurs Directeurs, touchant les Faits alleguez par Mr. Chamillard, &c.* Après cet Ouvrage, il continua ses fonctions jusqu'en 1680. Mais de nouvelles raisons lui ayant fait quitter une seconde fois cette demeure; il se retira à Corbeville, qui est une terre dans le voisinage, apartenant à un de ses proches parens; où après avoir passé les dix dernières années de sa vie dans la Pénitence & dans la retraite, il mourut le onziéme Octobre 1690. âgé de soixante & dix ans. Il a eu beaucoup de part à divers Ouvrages, & il en a laissé quelques uns de pieté, que l'on fait espérer au Public. * *Mémoire Manuscrit.*

SAINTE MARTHE (Denys) Religieux de la Congregation de S. Maur, de la Famille du precedent, & de celui, dont il est fait mention dans *Moreri*; presentement Prieur de l'Abbaïe de S. Denys en France; a suivi les traces de ses ancêtres, en travaillant utilement pour le public. L'an 1685. il publia un Traité de la Confession auriculaire. Quelque tems après, il fit deux autres Ouvrages contre les Protestans, sur la persécution qu'ils pretendoient souffrir en France, & sur ce qu'il apelloit l'usurpation du Prince d'Orange. L'an 1694. il donna la Vie de Cassiodore; & l'an 1697. celle de saint Gregoire *le Grand*. Il a donné depuis une belle édition des Oeuvres de ce Pere; & il travaille actuellement à une nouvelle édition de l'Ouvrage intitulé, *Gallia Christiana*, que Messieurs de Sainte-Marthe ses ancêtres avoient entrepris. * M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XVII. siecle.*

SAINTE MARTHE, ou plutôt, SAINTE MADELEINE. C'est une grande riviére dans l'Amérique Méridionale. Voyez RIO GRANDE dans *Moreri*.

SAINTE-MENEHOULD, en Latin, *Fanum Sanctæ Menehildis, Sammanechildis*, ou *Sammanchildis*. Ville avec Citadelle aux extrémitez de la Champagne, sur la riviere d'Aine entre Châlons & Verdun. Elle est éloignée de la premiére de neuf lieuës; & autant de la seconde. C'est la Capitale d'un petit Pays nommé *l'Argonne*. Sa situation est assez agréable, à cause des valées, des prairies, des jardins, & des bois, qui l'environnent. Elle a un Bailliage considerable par l'étenduë de son ressort, qui va jusqu'à Rocroy, Mezières, & Charleville. Cette Ville s'est signalée pendant les dernières guerres civiles de France, par la fidélité qu'elle a conservée pour son Souverain. Elle soutint en 1652. un siége formé par une Armée de vint mille hommes, commandée par le Prince de Condé. Quoiqu'il n'y eut point de Garnison, les Bourgeois, qui n'étoient qu'au nombre de quatre cens, se défendirent vigoureusement pendant trois semaines: mais ayant déja soutenu trois assauts généraux, & la Ville étant fort pressée, sans aucune espérance de secours, ils furent obligez de capituler, ce qu'ils firent à des conditions avantageuses. Ils ruinérent par cette généreuse résistance l'Armée du Prince, & l'empêchérent de pousser ses conquêtes plus loin. * *Baudrand, & Mémoires du Tems.*

SAINTETE', titre honorable & respectueux, ne se donne aujourd'hui qu'au Chef de l'Egliſe Catholique Romaine. Autrefois les Papes même l'ont donné à des Evêques, dans les premiers siécles; comme le Pape *Hilaire* vers l'an 465. à *Leonce* Archevêque d'Arles; & *Jean VIII.* vers l'an 880. à trois Archevêques. On a même attribué le titre de *Sainteté* à des Abbez, jusqu'au tems de S. *Bernard*, & on l'a souvent donné aux Rois. Du tems de S. *Augustin* c'étoit un titre que l'on donnoit à tous les Evêques, & ce Pere ne fait pas difficulté de le donner à un Evêque Donatiste. Le Prêtre *Attotta* traita de *Votre Sainteté* l'Empereur *Louis le Débonnaire*; & *Etienne* de Tournay traita de même *Bela*, Roi de Hongrie. Des Evêques Catholiques ont quelquefois apellé très-Saints des Princes Séculiers. A present le titre de *Sainteté* ou de *Béatitude* ne se donne plus, comme nous l'avons remarqué, qu'au Pape seul, que l'on apelle aussi *très-Saint Pére.* * *Moreri de Paris.*

SAINTPE' (François) Prêtre de l'Oratoire; s'est rendu si célébre dans son Ordre, que le Pére *Charles Cloisault* de la même Congregation a crû devoir en écrire la Vie. Elle a été imprimée à Paris *in* 12. en 1696. Voici une Abrégé de ce qu'elle contient. Il nâquit dans le Village de Vallegrand au Diocése de Paris le 28. Février 1596. Son Pére mourut en 1611. & lui laissa une Charge dans la Maison du Roi de France, dont il prit possession l'année suivante, quoiqu'il ne fût encore âgé que de treize ans. Pour la soûtenir avec honneur il se mit en équipage, & alla faire deux Campagnes en Hollande, pendant lesquelles il abandonna les devoirs de la pieté, sans s'aprocher des Sacremens. Il continua dans les mêmes désordres jusqu'en l'année 1626. qu'il résolut de gagner un Jubilé, que le Pape avoit envoyé en France. Il s'adressa pour cet effet à un Religieux, qui lui conseilla de se confesser toutes les semaines, & de communier tous les mois. Peu de mois après, il fit une retraite de quelques jours, sous la conduite du P. *de Condren*, par l'avis duquel, il forma le dessein d'entrer dans la Congrégation de l'Oratoire. Il contracta dès lors amitié avec Madem. *Tardif*, qui se fit bientôt après Ursuline à Beaugency, où elle fut longtems Supérieure; & avec M. *Vigner*, qui étoit encore alors Réformé; mais qui se fit Catholique R. & entra comme lui dans l'Oratoire. François de Saintpé y prit l'habit Ecclésiastique le 21. Février 1629. après qu'il eut vendu sa Charge, & payé ses dettes. Le 23. Février 1630. il reçut l'Ordre de Prêtrise, suivant le conseil du P. de Condren, qui, après la mort du Cardinal de *Berule*, avoit été élû Général. Incontinent après son ordination, il fut employé à visiter les malades, & à instruire les ignorans. La mémoire lui ayant manqué un jour, au milieu d'un Sermon, il en prit occasion de s'humilier, en demandant publiquement pardon à Dieu & à son Auditoire, de la témérité qu'il avoit euë de monter en chaire. En 1633. il fut choisi pour être Supérieur de la maison de l'Oratoire de Lyon, & y travailla à faire embrasser la Religion Catholique R. aux Réformez, non par des Disputes, mais par des entretiens de pieté. Quand les trois ans de sa Supériorité furent achevez, il retourna à Paris à pié, demandant l'aumône, & donnant aux pauvres le double de ce qui lui en auroit coûté, s'il avoit fait le voyage à ses dépens. Il trouva à Paris un de ses Fréres, Curé d'Etampes, qui s'y étoit fait porter pour une paralysie, & alla déservir la Cure en sa place, pendant deux ans, que sa maladie dura. Le P. Général informé du bien, qu'il avoit fait en ce lieu, le chargea de la Cure de Chapeuville, proche de Villeroi. La maladie contagieuse s'étant mise dans un hameau du voisinage, il laissa son Vicaire dans le Presbytére, & s'alla enfermer avec les pestiférez, ausquels il servit de Médecin spirituel & temporel, si bien que le mal cessa en peu de jours. Au bout d'un an, il fut rapellé par le P. Général, & mis dans la maison de l'Institution, pour inspirer l'esprit de pieté aux jeunes Confréres. Sur la fin de l'année 1640. il assista le P. Général à la mort. Le P. *Bourgouin*, qui lui succeda dans cette Charge, envoya le P. de Saintpé à Rouën, pour y être Curé de la Paroisse de S. Croix, où il demeura sept ans, après quoi il fut fait Supérieur du Séminaire de S. *Magloire* de Paris. La Duchesse d'Orleans ayant ouï parler de sa pieté, souhaita d'être sous sa direction, & après s'être confessée une fois à lui, ne voulut plus le quitter. Il s'enfuit pourtant, & lui écrivit du lieu de sa retraite tout ce qui pouvoit le rendre méprisable

aux yeux des hommes, & demanda à Dieu d'être mépriſé, plutôt que d'être honoré par les Grans. Sa priére fut exaucée. En allant à Troyes dire la Meſſe dans un Village proche de Nogeat, & au ſortir il fut ſoupçonné d'avoir volé un Calice. Son innocence fut reconnuë, & le véritable voleur découvert; mais toute ſa vie il eut regret de ne s'être pas laiſſé mener en priſon, tant ſon humilité étoit bien entenduë. Le tems de ſa Supériorité de S. Magloire étant expiré, il ſouhaita d'être éloigné de Paris, pour éviter le danger d'être apellé à la Cour. Il fut donc envoyé à une Cure de Toulouſe unie à la maiſon de l'Oratoire: mais à peine y fut-il arrivé, que le Duc & la Ducheſſe d'Orleans priérent le Général de le faire revenir. Reduit par l'obéïſſance à la néceſſité d'aller à Blois, il réſolut pour ſe préſerver de l'air contagieux de la Cour, de travailler plus que jamais à la converſion des ames. Il jeûna plus auſterement, retrancha de ſa dépenſe néceſſaire, pour augmenter ſes aumônes, & diſtribua aux pauvres ſes apointemens, au moment même qu'ils lui étoient aportez. La premiére régle qu'il ſe preſcrivit, fut de ne ſe mêler d'aucune affaire, qui ne regardât ſon Miniſtére, & de vivre dans la plus grande retraite qu'il lui ſeroit poſſible. Cela ne put empêcher qu'il ne fût que la Ducheſſe d'Orleans étoit ſujette au défaut de la plûpart des Grans, de ne point payer ſes dettes: il l'en avertit, & elle lui promit d'y ſatisfaire au plûtôt. Mais comme ceux qui ont de grans biens, ont auſſi de grandes charges, ces promeſſes n'eurent point d'autre effet que de bons déſirs; ſur quoi le P. de Saintpé fit beaucoup de priéres, conſulta des perſonnes fort éclairées, & prit ſon congé. Au même tems, il fut député vers l'Evêque de Genéve, pour le remercier de l'honneur qu'il avoit voulu faire à la Congrégation de l'Oratoire, de lui donner une Maiſon, proche de Genéve, & pour l'informer des raiſons, qui l'empêchoient de l'accepter. Il aſſiſta à la cérémonie qui ſe fit à Annecy pour la Canoniſation de S. *François de Sales*. A ſon retour à Paris, il fut fait Supérieur de N. Dame des vertus. L'Econome ſur lequel il ſe repoſoit du ſoin du temporel, endetta la maiſon par des bâtimens inutiles. La faute en fut rejettée ſur le P. de Saintpé, qui bien loin de s'excuſer, ſe reconnut coupable, & ſe chargea lui-même plus qu'aucun autre n'auroit pû faire. Demeurant à Paris, dans la Maiſon de la ruë *S. Honoré*, il fut attaqué d'une fiévre, qu'on jugea dangéreuſe. Il ſe prépara à la mort par les Sacremens, par les priéres, & par la patience dans ſes douleurs, & rendit l'eſprit le neuviéme Janvier 1678. *Memoire manuſcrit.*

SAINTS (l'Iſle des) c'eſt une petite Iſle de France. Elle eſt au Midi de celles d'Oüeſſant, & au Couchant de la Bretagne, dont elle n'eſt ſéparée que par le paſſage de Ras. * *Maty, Diction.*

SAINT-YONS, Bouchers de Paris de la grande Boucherie, dite de l'Aport de Paris, proche le Grand Châtelet, ſe joignirent aux Gois, aux Tiberts, autres Bouchers l'an 1411. & firent de grands ravages dans Paris, ſous le regne de Charles VI. *Voyez* Gois. C'eſt ainſi qu'en parle J. Juvenal des Urſins dans ſa Chronique; cependant Du Breuil & Malingre dans *les Antiquités de Paris*, diſent que les Saint-Yons étoient iſſus des anciens Barons de Saint-Yons, près de Châtres ſous Mont-l'hery, & qu'ils avoient ſeulement ſoin que la ville de Paris fût fournie à juſte prix de toutes ſortes de groſſes chairs qui ſe debitoient par les Bouchers étaliers. Les Saint-Yons eurent long-tems ce ſoin eux ſeuls. Ils s'aſſocierent enſuite avec les Tiberts, les la-Dehors, & les d'Auvergne, & eurent tous enſemble la Police ſur le fait de la viande, vente & debit de toutes ſortes de beſtiaux. Ils avoient même une Chambre de Conſeil, des priſons, un ſcel, & une Juriſdiction avec Maire, Procureur Fiſcal, Greffier & Sergens. Les privileges des Saint-Yons, qui ſont du XII. ſiecle, défendoient d'ériger de nouvelles Boucheries ſans leur conſentement. Philippe de Saint-Yons fit une échange l'an 1153. avec les Religieuſes de Montmartre du Fief de Turfou, & de pluſieurs terres qui lui appartenoient proche le village de Saint-Yons, pour une maiſon qui appartenoit à ces Religieuſes, ſituée près l'Aport vulgairement *la Porte de Paris*, où il fit conſtruire une grande Boucherie. Elle fut abbatuë ſous le regne de Charles VI. l'an 1416. en punition de ce que les Bouchers étaliers avoient pris le parti du Duc de Bourgogne, & on leur ôta tous leurs privileges; mais l'an 1418. le Roi permit aux Saints-Yons de retablir cette boucherie, dont la demolition, diſent les Lettres Patentes, *avoit été faite par les Armagnacs haineuſement, damnablement, injuſtement & deraiſonnablement*; & depuis ceux de cette famille ſont reſtés proprietaires de ces boucheries, conjointement avec les Tiberts & les la-Dehors, la famille des d'Auvergne étant éteinte.

SAL, *Ilhua do Sal*, c'eſt à-dire, *Iſle du Sel*. C'eſt une Iſle de l'Ocean Atlantique, l'une de celles du Cap Verd. Elle eſt au Levant de celle de S. *Nicolas*. Son circuit eſt d'environ 15. lieuës; ſon nom eſt pris de la quantité de ſel, qui s'y fait naturellement par l'eau, que la Mer y laiſſe de tems en tems. * *Maty, Diction.*

SALA ou LA SALE, (*Sala*) eſt ſelon Ptolomée, le nom d'une ville de Pannonie, à preſent Zalavar en Hongrie, entre Varadin & Veſprin. * *Ortelius. Sanſon. Baudrand.*

SALA DI PARTHENICO, ancien Bourg de Sicile, dans la Vallée de Mazara, environ à une lieuë de la Tyrrhéne entre Palerme & Caſtel à Mar, à dix lieuës de chacune. * *Baudrand, Diction.*

SALACIE, femme que les Poëtes donnent à *Neptune* le Dieu de la Mer.

SALAH, ou, Saleh, fils de *Malek Al Kiamel*, fut le penultiéme Roi d'Egypte de la race des Ajoubites, & de la Poſtérité de *Saladin*. Ce Prince acheta des Tartares ou Mogols, pluſieurs jeunes Eſclaves de la Province du Turqueſtan, & en compoſa une nouvelle Milice, qui s'eſt rendue dans la ſuite fort connuë ſous le nom de *Mamelucs*, & qui fut cauſe de la ruine entiére de la Famille de ce Sultan. Car ce Prince n'ayant laiſſé après ſa mort qu'un Fils nommé *Borhan Schah*, qui régna ſous le nom d'*Al Malek Al-Moadham*, ces mêmes Mamelucs le maſſacrérent après qu'il eut régné ſeulement deux mois, & s'emparérent de la Couronne d'Egypte. Ce fut ce Prince, qui perdit la ville de Damiette, qui fut priſe par *Saint Louis* l'an 647. de l'Hegire, & mourut peu de tems après de la gangréne. * *D'Herbelot*, Biblioth. Orient.

SALAMANQUE NOUVELLE, *Salamanca Nuova*, petite Ville de l'Audience de Mexique dans l'Amérique Septentrionale. Elle eſt dans le Jucatan, près du Golfe d'Honduras. Elle eſt peu conſidérable, & preſque reduite en village. * *Maty, Diction.*

SALAMEA, ou, *Villa Nuova della Serena*. Petite Ville ou Bourg de l'Eſtremadure d'Eſpagne. Il eſt près de la Guadiane, à cinq lieuës au deſſus de Merida. * *Maty, Diction.*

SALAMEA, ou, *Calamea del Arbiſcop*, en Latin, *Salamea Archiepiſcopi*. Bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Il eſt entre les rivieres de Tinto & d'Odier, à douze lieuës de Seville, vers le Couchant Septentrional. * *Maty, Diction.*

SALAMPSO, fille *d'Hérode* le Grand Roi de Judée & de *Mariamne*, & ſœur des deux malheureux Princes *Alexandre* & *Ariſtobule*. Elle épouſa *Phaxaël* fils de *Phaxaël* frére de ſon Pére, dont elle eut trois fils, *Antipater*, *Hérode*, & *Alexandre*, & deux filles, *Alexandra* & *Cypros*. *Joſeph. Antiquit. Liv.* XVIII. *Chap.* 7.

SALANKEMEN, Ville de la Baſſe Hongrie ſur le Danube, près de Peterwaradin, fameuſe par une grande victoire, que les Impériaux ſous la conduite du Prince *Louis de Bade* y remportérent ſur les Turcs en 1691. * *Mémoires du Tems.*

SALASSES, ancien Peuple de la Gaule Tranſpadane ou d'au delà du Pô, au pié des Alpes, qui habitoit le lieu nommé maintenant la Val d'Aoſte, dans le Duché de Savoye. * *Clevier.*

* SALATHIEL, fils de Jechonias, Roi de Juda, étoit pere de Zorobabel, Prince des Juifs, dont on a l'hiſtoire dans les Paralipomenes. Le nom de Salathiel & de ſon fils Zorobabel, ſe trouve auſſi dans la genealogie de Jesus-Christ, dans S. Matthieu & dans S. Luc; mais quelques uns doutent que le Salathiel & le Zorobabel des Paralipomenes ſoient les mêmes dont il eſt parlé dans la genealogie de Jesus-Christ; & pretendent que le Salathiel, dont il eſt parlé dans l'Evangile de S. Matthieu, étoit fils de Johanam, que ſaint Matthieu appelle Jechonias, fils de Joſias, Roi de Juda, dont naquit Zorobabel, pere d'Abiud: au lieu que le Salathiel des Paralipomenes, étoit fils de Jechonias, Roi de Juda, fils de Joachim, & petit-fils de Joſias; que le Zorobabel des Paralipomenes étoit fils de Phadaia, & non pas de Salathiel: & que ce Zorobabel eut huit enfans, dont aucun ne portoit le nom d'Abiud. Ils appuïent cette conjecture ſur ce qu'il eſt dit dans le Prophete Jeremie, ch. 22. que Jechonias, dernier Roi de Juda, ne devoit point avoir de poſterité. *Voyez Zorobabel*, I. *Paral.* III. 17. I. *Eſdr.* III. 2. & S. V. 2. II. *Eſdr.* XII. *Matth.* I. 12.

SALATIS, Roi d'Egypte, le premier des Princes Arabes ou Paſteurs, qui s'empara de la Baſſe-Egypte, vers l'an 1509. avant Jesus-Christ. Il regna 19. ans. On dit qu'il bâtit la ville d'Abaris, & qu'il ſe rendit tributaire une partie de la Haute-Egypte. Il eut pour ſucceſſeur Bcon. Le regne de ces Rois Paſteurs a duré pendant 511. ans en Egypte, en deux Dynaſties, ſuivant le temoignage de Joſephe. * Manethon *apud Euſeb. apud Joſeph. l.* 1. *contra Appion.* Marsham, *Canon Chronic.* M. Du Pin, *Biblioth. univ. des Hiſt. Prof.*

SALCA, on *Salecha*, ou *Selcha*, Ville de la Paleſtine, qui fut enſuite nommée *Salchata*. Elle étoit au Septentrion de la Tribu de *Manaſſe* delà le Jourdain, près le Mont Hermon, au milieu d'une grande campagne, qui fait la limite de la Terre de Baſan. *Joſué*, XII. 5. XIII. 11. *Baudrand.*

* SALEM, Ville de Paleſtine, dont Melchiſedech étoit Prince. Le nom de Salem ſignifie *Paix*. L'opinion la plus commune, eſt que cette ville eſt celle qui a depuis été appellée Jeruſalem. Cependant Jeruſalem dans ſon origine s'appelloit Jebus & non pas Salem, & S. Jerôme a été perſuadé que la ville dont Melchiſedech étoit Roi, étoit différente de celle de Jeruſalem. Il croit que c'eſt Salem proche de Schytople, dans le païs de Sichem, dont il eſt parlé, Geneſe 33. & dans l'Evangile de S. Jean, chap. 4. Pour le prouver il dit que l'on voïoit de ſon tems les ruines du Palais de Melchiſedech en ce lieu, & que le chemin d'Abraham, pour revenir de Dan chez lui, n'étoit point de paſſer à l'endroit où étoit la ville de Jeruſalem; mais par le païs de Sichem, où étoit Salim ou Salem. Quelques-uns croïent que Salem eſt Silo; & d'autres, que c'eſt Sichem. Cependant rien n'empêche qu'on ne ſe tienne au ſentiment de Joſephe, & de la plûpart des Commentateurs, qui pretendent que la ville de Salem, où regnoit Melchiſedech, eſt celle qui a depuis été appellée Jeruſalem, & qui eſt auſſi appellée Salem dans le Pſeaume 75. où il eſt dit, *Factus eſt in Salem locus ejus, & habitatio ejus in Sion.* Le nom de *Salem* étant joint à celui de *Sion*, fait voir qu'il n'eſt pas pris pour un nom appellatif, comme l'Auteur de la Vulgate l'a traduit, *Factus eſt in pace locus ejus*; mais pour le nom propre de la ville de David, appellée Salem, jointe à la montagne de Sion. * *Voyez* Jerusalem dans *Moreri*. M. Du Pin, *Diſſertat. prelim. ſur la Bible.*

SALEMI, anciennement *Alicia*, *Halicia*. C'eſt une petite ville de Sicile aſſez bien peuplée. Elle eſt dans la Vallée de Mazara, près des ſources de la riviére de Salemi, à ſix lieuës de la ville de Mazara vers le Nord. * *Maty, Diction.*

SALEMI, petite Riviére de la Vallée de Mazara en Sicile. Elle prend ſa ſource près de la ville de Salemi, & ſe joint à la riviére d'Arena du côté du Levant. * *Maty, Diction.*

SALFELD, petite Ville de Saxe dans la Miſnie. Elle eſt ſur la Saala, à ſept lieuës au deſſus de la ville de Jena. * *Maty, Diction.*

SALFELD, petite Ville de la Pruſſe Ducale. Elle eſt dans la Pomeſanie, ſur un petit Lac, à cinq lieuës de la Ville d'Holland, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

* SALIENS, (*Salii*) Peuples de l'ancienne Germanie, qu'on croit être ceux qui habitoient ce païs, dit aujourd'hui *Sallant*, dans les Provinces-Unies du Païs-Bas, où eſt Oldenzel; ou plûtôt nom de pluſieurs peuples de Germanie, appellés auſſi Francs, ſelon ce qu'en dit Ammian Marcellin, *l.* 17. où, parlant de l'Empereur Conſtance, il dit qu'il attaqua les Francs, que l'on appelloit communement Saliens. De là eſt venu le nom de Loix Saliques, qui étoient

étoient celles de ces peuples. * Strab. Pline. Pomponius Mela. Ammian. Marcell.

* SALIENS *(Salii)* Prêtres de Mars. On croit que ce qui donna lieu à leur inſtitution, fut un de ces boucliers que Numa Pompilius dit lui avoir été envoïés du Ciel, comme un gage certain de la protection des Dieux pour la ville de Rome. Il aſſûra que la Nymphe Egerie & les Muſes lui avoient conſeillé de le garder ſoigneuſement, parce que les deſtinées de l'Empire y étoient attachées. Afin qu'il ne pût être enlevé, il en fit forger onze par Veturius Mammurius ſi ſemblables, qu'on ne pouvoit le diſtinguer des autres; & il crea un College de douze Prêtres pris de l'Ordre des Patriciens, à qui il conſia la garde de ces boucliers qu'il mit dans le temple de Mars. Ce ſacerdoce étoit très-auguſte à Rome, & les plus grands Capitaines Romains en étoient. Ils s'appelloient les Saliens Palatins, à la difference des Saliens, appellés *Collini*, qui étoient auſſi au nombre de douze, & de l'Ordre des Patriciens, inſtitués par Tullus Hoſtilius.

SALINAS, ancien Bourg des Cantabriens en Eſpagne. Il eſt dans le Guipuſcoa, au pié de la Montagne de S. *Adriano*, ſur la Deva, & à trois lieuës de Vittoria, vers le Nord. * *Baudrand.*

SALINAS (les) Contrée du Perou dans la Province de Pacamores. Valladolid, nommée autrement, S. Juan de Salinas, en eſt le lieu principal. * *Baudrand.*

SALINAS (Cap de) il eſt dans la Nouvelle Andalouſie, dans l'Amérique Méridionale. Il eſt ſitué à l'Orient de la ville de Comana, vis-à-vis du détroit, nomme *Bocca del Drago*, & de l'Iſle de la Trinidad. * *Baudrand.*

SALINAS, il y a trois Golfes de ce nom dans l'Amérique Septentrionale. Les deux premiers ſont des branches du Golfe de Mexique. Ils s'avancent ſur les côtes de la riviére de Panuco, l'un au Nord de la riviére de ce nom, l'autre au Sud. Le troiſiéme eſt une partie de la Mer du Sud. Il eſt ſur les côtes de Coſtarica, vers le Bourg de Nicoya. * *Baudrand.*

SALINE, anciennement, *Didyme*, *Didyma*. C'eſt une Iſle de la Mer de Toſcane. Elle eſt du nombre des Lipares. Son circuit n'eſt que de quatre lieuës. Elle a quantité d'alun, & produit beaucoup de vin. On y fait auſſi abondance de ſel, & c'eſt de là qu'elle a pris ſon nom. * *Maty, Diction.*

SALINE', *le Saline*, anciennement, *Maritime Stationes*. Bourg du Royaume de Barca en Barbarie. Il eſt ſur un petit Golfe, près du Cap de Raſaotin, entre l'embouchure du Nachel, & le Port du Patriarche. * *Maty, Diction.*

SALINES (la Vallée de) près de la Mer Morte, elle porte ce nom, à cauſe de la grande quantité de ſel qui ſe tire de cette Mer, qui pour ce ſujet s'apelle la Mer très-ſalée. Elle a preſque toujours été funeſte aux Idumeens, qui y ont fait des pertes très-conſidérables depuis leur révolte contre les Rois de *Juda*. *Abiaſa* y tua une fois dix-huit mille hommes, qui étoient venus au ſecours des Hammonites pour faire la guerre au Roi *David*. *Joab* y en tua douze mille. *Amatsja* dix mille, & y prit dix mille priſonniers, qu'il fit précipiter du haut d'un rocher nommé *Jetkebel*. *II. Samuel*, VIII. 13. *II. Rois XIV.* 7.

SALINO, anciennement *Suinus*. Riviére du Royaume de Naples. Elle coule dans l'Abruſſe Ultérieure, baigne *Civita di Penna*, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe, au Bourg de Civita S. Angelo. * *Baudrand.*

* SALIQUE: nom d'une fameuſe Loi établie par les François. Tout ce qui eſt avancé dans l'article de *Moreri*, eſt fondé ſur des conjectures peu certaines. Il y a plus d'apparence que les Loix Saliques furent ainſi appellées, du nom des anciens Francs, nommés *Saliens*, & que leur origine vient des Loix de ces peuples, lorſqu'ils étoient encore ſur les bords du Rhin, d'où elles ſont auſſi appellées *Ripuaires*.

SALIS, Bourg de l'Idumée dans la Vallée des ſalines, autrefois le grenier à ſel des Idumeens & de la Tribu de *Juda*, dans le partage de laquelle cette valée ſe trouve. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. III. Chap. 2. Simon, Dictionaire de la Bible.*

SALISBURY, voyez SARISBURY dans *Moreri*, où il n'en dit pourtant que très peu de choſe.

SALIUS (Panagius) ou Touſſains d'Uſſel, natif de ſaint Omer, & mort l'an 1595. eſt un Poëte Latin, qui a publié 1. un Poëme heroïque en cinq Livres, ſous le titre de la *Vedaſtiade*, ou *de la Gaule Chrétienne*, à la loüange de ſaint Vaaſt; 2. un autre Poëme en vers heroïques, touchant la fin de l'homme, appellé *la Telanthropie*, contenant deux Livres; 3. quatre Livres d'Elegies; 4. un de Sylves; 5. une Tragedie ſur le Prince d'Orange; une Parodie ſur l'*Epithalame de Catulle*, *&c.* Ce Poëte avoit le genie excellent, & au deſſus du commun des Poëtes; mais il me s'étoit pas donné la peine de revoir ſes Ouvrages & d'y repaſſer la lime. * Olaüs Borrichius, *Diſſert. 5. de Poët. Lat.* Valere André, *Bibloth. Belg.* Baillet, *Jugemens des Sav. ſur les Poëtes modernes.*

SALL, petite Ville de la Weſtmanie en Suéde. Elle eſt à huit lieuës d'Upſal vers le Couchant. Il y avoit autrefois des mines d'argent à Sall, de même qu'à Arofen, qui en eſt à quatre ou cinq lieuës, mais on n'y travaille plus maintenant. * *Maty, Diction.*

SALLAI, Iſraëlite de la Tribu de *Benjamin*, fut un de ceux qui s'établirent à Jeruſalem après le retour de la Captivité de Babylone. *Néhémie*, XI. 8.

SALLANDT, Contrée des Provinces-Unies. C'eſt la principale partie de l'Overiſſel. Elle eſt ſituée entre le Pays de Drente, le Comté de Benthem, le Païs de Twente, le Comté de Zutphen, le Veluve, & le Zuyderzée. Ses villes principales ſont Deventer, Zwol, Campen, & Vollenhove. Ce Pays eſt celui des anciens Saliens, qu'on croit fondateurs de la Monarchie Françoiſe. * *Maty, Diction.*

SALLIE, petite Ville de Bearn, renferme une ſource d'eau ſalée laquelle, quoi que fort petite, ne laiſſe pas de remplir deux fois la ſeimaine un baſſin profond de plus de 40. piés de diamétre, qu'on vuide auſſi deux fois, pour diſtribuer l'eau aux Habitans, qui en font du ſel. Encore qu'il pleuve beaucoup, l'eau de pluye ne ſe mêle point avec l'eau ſalée; mais cette premiére ſurnage, & les perſonnes deſtinées à cela, jettent dans le baſſin un œuf frais, lequel s'enfonce dans l'eau douce, juſqu'à l'eau ſalée. On vuide toute l'eau de pluye, juſqu'à ce que l'œuf demeure à découvert. Enſuite on diſtribue l'eau ſalée aux Habitans, qui la font bouillir dans de certains vaiſſeaux de plomb, où l'eau s'évapore ſans autre artifice, en ſorte que le ſel demeure d'une blancheur exquiſe. On a remarqué, que le ſel ne peut ſe faire en d'autres vaiſſeaux, qu'en ceux de plomb. * *Mémoires Curieux.*

SALLU, fils de *Meſcullam* de la Tribu de *Benjamin*. Il en eſt parlé *I. Chroniq.* IX. 7.

SALLUM, *Sçallum*, ou *Sellum*, fils de *Tikva*, & mari de *Hulda* Prophéteſſe, qui vivoit du tems de *Joſias* Roi de *Juda*. *II. Rois*, XXII. 14.

SALLUM, fils de *Siſmai*, & pére de *Jekamja*, de la Tribu de *Juda*. Il en eſt parlé *I. Chroniq. II.* 40.

SALLUM, fils de *Sçaül* & d'une Chananéenne, & petit-fils de *Simeon* l'un des douze Patriarches. Il eut *Mibſam* pour fils. *I. Chroniq.* IV. 25.

SALLUM, quatriéme fils de *Joſias* Roi de *Juda*; de la Famille de *David*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq. III.* 15.

SALLUM, petit-fils de *Bilha*, de la Tribu de *Nephtali*. Il en eſt parlé *I. Chroniq.* VII. 13.

SALLUM, fils de *Tſadok* de la Tribu de *Levi*. Son pere Tſadok II. fut Souverain Sacrificateur des Juifs, & Sallum lui ſucceda dans cette dignité. On ne ſait pas trop bien, en quel tems il commença à poſſeder cette charge, ni combien de tems il la poſſeda. Il fut pere de *Hilkija*, ou, *Helcias*. Mais il y eut deux Souverains Sacrificateurs entre Sallum & Hilkija, ſavoir *Sobna* & *Elyacim*. *I. Chroniq.* VI. 12. 13.

SALLUM, fils de *Coré*, de la Tribu de *Levi*, Portier du Temple de Jeruſalem, avoit charge de l'Ouvrage du ſervice, & gardoit les vaiſſeaux ſacrez. *I. Chroniq.* IX. 19. 31.

SALLUM, fils de *Colboze*, Capitaine du Cartier de *Mitſpa* à Jeruſalem après le retour de la Captivité de Babylone; il répara ce qu'on nommoit *la Porte de la Fontaine*, &c. *Néhémie*, *III.* 15. Voyez auſſi *Sçallum.*

SALLUSTE, Philoſophe, a écrit un Livre des Dieux & du monde, qui a été trouvé & donné en Grec & en Latin par Leon Allatius.

SALM (la Maiſon de) quoi qu'elle ſoit très-ancienne, nous nous contenterons de la raporter depuis

I. JEAN III. du nom, Comte de Salm, mort en 1368. laiſſant de *Marguerite*, Comteſſe de Blammont, JEAN IV. qui ſuit.

II. JEAN IV. du nom, Comte de Salm, mourut en 1386. Il épouſa *Philippe*, fille de *Renault*, Comte de Falekenbourg, dont il eut *Jean V.* du nom qui ſuit.

III. JEAN V. du nom, Comte de Salm, fut marié 2. fois, & mourut en 1431. Il avoit épouſé 1°. *Jeanne*, fille d'*André*, Baron de Joinville, 2°. *Hildemunde*, fille de *Guillaume*, Baron de Friſe. Ses Enfans du premier lit furent JEAN VI. du nom, qui ſuit; *Henri* & *Jean*; & du ſecond lit ſortirent, *Marguerite*, & *Simon* Comte de Salm en partie; qui de *Jeanne*, fille de *Jean*, Baron de Rotzallern, eut pour fille unique *Jeannette*, qui porta la moitié du Comté de Salm, à *Jean* Rhingrave. Comte Sauvage du Rhin, ſon mari, d'où deſcendent les Princes de *Salm.*

IV. JEAN VI. du nom, Comte de Salm, mourut en 1451. laiſſant de *Marguerite*, fille de *Jacques*, Baron de Sirck & de Muncklar, JEAN VII. du nom, qui ſuit, *Jacques*; *Marguerite*; *Marie* Abbeſſe de....; & *Jea ne* mariée à *Jean*, Comte de Sonnenberg.

V. JEAN VII. du nom, Comte de Salm, épouſa *Anne* fille de *Gerard*, Baron d'Haraucourt, Sénéchal de Lorraine; dont il eut JEAN VIII. du nom, qui ſuit; NICOLAS, qui a continué la Poſtérité, raportée après celle de ſon aîné; *Henri-Arnaud*, Chanoine de Treves & de Metz; *Eve* mariée à *Henri*, Comte de Wirtemberg-Montbeliard; *Anne*, alliée à *Jaques*, Comte de Manderſcheid; *Beatrix*, femme de *Jean* Comte de Meurs & de Sauverden; & *Madeleine*, Comteſſe de Salm, mariée, 1°. à *Philippe*, Comte de Rhineck, 2°. à *Joachim*, Baron de Wiſch.

VI. JEAN VIII. du nom, Comte de Salm, mourut en 1548. Il avoit épouſé *Louiſe*, fille de *Louis* Baron de Stainvil; dont il eut *Jean* IX. du nom, Comte de Salm, mort ſans alliance en 1600. PAUL, qui ſuit; *Claude* mort ſans poſtérité; *Françoiſe*, mariée à *Frederic*, Wild-Rhin-grave; *Barbe-Anne* alliée 1°. à *Balthaſar* de Hauſſonville, Gouverneur de Lorraine; 2°. à *François* de Coligny, Seigneur d'Andelot, Colonel Général de l'Infanterie Françoiſe; & *Antoinette-Louiſe.*

VII. PAUL Comte de Salm, Baron de Brandebourg ſur-l'Inn, &c. Grand Chambellan du Duc de Lorraine, épouſa *Marie* le Veneur, fille de *Tannegui* le Veneur, Comte de Tillieres, Seigneur de Carouges, Lieutenant Général de Normandie, Chevalier des Ordres du Roi &c. & de *Madeleine* de Pompadour, dont il eut pour fille unique, *Chrétienne* Comteſſe de Salm, mariée à *François* de Lorraine Comte de Vaudemont.

VI. NICOLAS fils puîné de JEAN VII. du nom, Comte de Salm & d'*Anne* d'Haraucourt, fut auſſi Comte de Salm & de Neubourg-ſur-l'Inn, Capitaine Général de l'Autriche, Conſeiller & Chambellan de l'Empereur *Ferdinand I.* ſe ſignala dans les guerres contre les Turcs, les Vénitiens, & à la Bataille de Pavie, où le Roi de France *François I.* fut fait priſonnier, & mourut de la bleſſure qu'il reçut au ſiége de Vienne, attaqué par *Soliman* Empereur des Turcs, en 1529. Il épouſa *Iſabelle* Roggendorf, fille de *Gaſpard*, Baron de Roggendorf, & de *Barbe* de Wilthaus; & prit une ſeconde alliance avec *Marguerite*, fille de *Thomas* Zerki, Baron Hongrois. Ses Enfans du premier lit furent, NICOLAS, qui ſuit; *Wolfgang*, Evêque de Padoue, mort le 6. Decembre 1655. âgé de 41. an; *Chriſtophle*, mort jeune; *Elizabeth*, mariée 1°. à *Pierre*, Comte de Polingen Hongrois; 2°. à *Frederic* Hoffman, Baron de Stirie; *Marguerite* alliée à *Henri* de Plauven; *Anne* femme de *Venceſlas*, Baron de Lommer & Meſcritz en Moravie; & N. morte après avoir fleuré des roſes, ſans alliance. Et du ſecond lit vint, *Madeleine* mariée à *Ladiſlas* Poppel Préſident de la Chambre du Royaume de Bohême.

VII.

VII. Nicolas, Comte de Salm, &c. Chevalier de la Toiſon d'Or, Chambellan de *Ferdinand* Roi de Hongrie & de Bohême, mourut le 20. Décembre 1550. laiſſant d'*Amelie*, fille de *Bernard*, Comte d'Eberſtein, & de *Marie* d'Eſpſtein, *Eginon*, Comte de Salm, fameux Capitaine, mort le 7. Juillet 1574. ſans laiſſer poſtérité, de *Catherine* Comteſſe de Bernſtein, ni de *Barbe* d'Orzag, ſes deux femmes; Jules, qui ſuit; & *Nicolas* Comte de Salm, Conſeiller de guerre de trois Empereurs, & Gouverneur de Canſe, mort en 1580. Il épouſa 1. *Catherine*, fille d'*Antoine*, Comte d'Iſembourg; 2. *Julienne*, fille de *Maximilien*, Comte de Polheim, dont il eut des enfans, morts jeunes.

VIII. Jules, Comte de Salm, &c. né le 11. Novembre 1531. fut Conſeiller & Chambellan des Empereurs *Maximilien II.* & *Rodolphe II.* & mourut le 2. Juillet 1595. Il épouſa *Elizabeth*, fille d'*Alexis* Turzo, Vice-Roi de Hongrie, morte le 21. Mars 1574. & prit une ſeconde alliance avec *Anne-Marie* fille de Sigiſmond, Baron de Dietrichſtein, morte en couche le 23. Février 1586. âgée de 27. ans. Ses Enfans du premier lit furent, *Anne*, née le 15. Mars 1568. mariée le 14. Février 1591. à *Jean-Septime* Baron de Lichtenſtein; & *Emilie*, née le 6. Décembre 1569. morte le 16. Octobre 1570. Et du ſecond lit ſortirent, Weichard, qui ſuit; *Jules* né le 4. Mai 1579. mort le 30. Mars 1581. *Charles* né le 14. Janvier 1584. mort en 1603. *Anne-Elizabeth*, née le 7. Mai 1581. mariée à *Ladiſlas*, Baron de Lobkowitz; & *Anne-Marie*, née en 1586. morte avec ſa Mére.

IX. Weichard, Comte de Salm &c. né le 16. Septembre 1575. mourut en 1612. Il épouſa *Sidonie* Baronne de Munkuviz, dont il eut dix enfans, qui furent, *Anne-Ludmille*, née en 1579. morte ſans alliance; *Anne-Mariane*, mariée 1. à *Henri*, Comte de Schilk, 2. à N. Baron de Haugwiz, Juge Suprême de Moravie; *Elizabeth*, alliée à N. Comte de Heuſeſtein; Jules, qui ſuit; *Polixéne* morte ſans alliance; Charles, qui a continué la Poſtérité, rapportée après celle de ſon frére aîné; *Ladiſlas*, né en 1607. mort à Strasbourg, en 1628. *Maximilienne*, née en 1608. mariée 1. à N. Comte de Lichtenſtein; 2. à *Maximilien*, Comte de Waldſtein; 3. à *Chriſtian-Guillaume*, Marquis de Brandebourg; *Judith*, Réligieuſe à Vienne; & *Weichard*, Comte de Salm, né en 1610. mort ſans alliance.

X. Jules II. du nom, Comte de Salm, &c. né en 1610. fut Capitaine Provincial de Moravie, & mourut en 1655. Il épouſa *Julie*, Comteſſe de Colalto, & prit une ſeconde alliance avec *Marie-Salomé*, Baronne de Windiſchgratz, veuve de N. Comte de Haugwiz, morte en 1665. Du premier lit vint un fils unique, né en 1638. mort jeune. Et du ſecond ſortirent; Ferdinand-Jules, qui ſuit; & *Marie-Julie* née en 1655. & morte en 1666.

XI. Ferdinand-Jules, Comte de Salm & de Neubourg-ſur-l'Inn, Seigneur de Tobazou, Kogcſtein, Kraliz, &c. né en 1650. mourut le 3 Août 1697. ſans laiſſer de poſtérité, d'*Anne-Marie-Sibylle*, fille d'*Alexandre-Henri*, Duc de Holſtein, morte en 1691.

X. Charles, Comte de Salm, frére puîné de Jules II. né en 1604. mourut en 1662. Il épouſa en 1637. *Marie-Bernardine* fille de *Conrad-Guillaume*, dernier de la Famille des Comtes de Tubingue; dont il eut François-Leopold, qui ſuit; *Marie-Elizabeth* mariée à *Jean-Ferdinand-Erneſt*, Comte de Wartemberg; *Iſabelle-Amelie* mariée à *Janoſlas-Florian* Swihowski, Seigneur de Nalzow; *Anne-Claire* morte ſans alliance; *Ferdinand* Chevalier de Malthe; *Weichard-Ignace*, Prévôt de Ratisbonne, & Chanoine de Paſſau; *Paris-Jules*, Chanoine d'Olmutz & de Paſſau; *Françoiſe-Barbe* mariée à *Conſtantin*, Comte de Thun; & *Jean-Louis*, Comte de Salm, mort à la guerre, en 1673.

XI. François-Leopol, Comte de Salm, &c. a épouſé *Marie-Herzenlaut*, fille de *Rodolphe* Baron de Freyling, & de *Sabine* Blaarerin de Wartenſée; dont il a eu *Wenceſlas-François*, né en 1672. Chanoine d'Olmutz & de Breſlaw, mort; *Sébaſtien-Antoine-Ignace* mort jeune; *Marie-Joſeph*; *Marie-Anne*; *Marie-Polixéne-Ottilie*; *Marie-Françoiſe-Antoinette* mortes jeunes, *Marie-Françoiſe*; *Marie-Anne-Eliſabeth*; *Anne-Marie*; *Marie-Herzenlaut*; *Marie-Eleonore*; & *Marie-Sidoine-Eliſabeth-Eve*.

XII. Ernest-Leopold-Ignace, Comte de Salm, &c. ſucceda en 1697. à *Ferdinand-Jules*, Comte de Salm, ſon couſin. * Voyez *Rittershuſius. Imhoff.* Notit. Imperii.

SALMA, fils de *Nahaſſon* & pére de *Booz*, de la Tribu de *Juda*, l'un des Ancêtres de *David* & de *Jeſus-Chriſt*. *I. Chroniq. II. 11.*

SALMAI, ou *Selmai*, de la Tribu de *Levi*: ſes enfans revinrent de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel*. *Néhémie, VII.* 48.

SALMANSWYLER, ou *Salomonſwyler*. Bourg avec Abbaïe. Il eſt dans le Cercle de Souabe, ſur la petite riviére d'Ach, à deux lieuës de la Ville d'Uberlingen, vers le Nord Oriental. L'Abbaïe de Salmanswyler eſt un Etat immédiat de l'Empire. Elle eſt de l'Ordre de Cîteaux, & la plus riche de celles que cet Ordre poſſéde en Allemagne. * *Baudrand.*

SALMAS, Ville de Perſe dans l'Aderbejan. Elle eſt ſur les confins du Diarbekir, à quarante lieuës de Tauris vers le Couchant. *Maty, Diction.*

SALME, Bourg, Chef d'un Comté de même nom. Il eſt dans le Duché de Luxembourg, aux confins de l'Evêché de Liége, & à ſix lieuës de la ville de Limbourg, vers le Midi. On voit près de Salme un petit village, qui porte le nom de Salme le Château. * *Maty, Diction.*

* SALMON (Jean) connu auſſi ſous le nom de *Salmon Macrinus*, Poëte Latin, nâquit à Loudun, ville entre le Poitou, la Touraine & l'Anjou. Etant à la Cour de France, il fut pour ſa maigreur, appellé en riant, *Macrinus*, par le Roi François I. Il mourut l'an 1557. Il a fait des Odes, ſur tout celles qu'il a compoſées dans la vigueur de ſa jeuneſſe, qui lui ont acquis le premier rang parmi les Poëtes Lyriques, après Horace. Il eut des fils, dont l'aîné, qui s'appelloit *Charilaüs Macrinus*, ne cedoit point à ſon pere pour la Poëſie; & il le paſſoit pour la connoiſſance du Grec. Charilaüs perit à la ſaint Barthelemi de Paris, avec l'Amiral, étant Precepteur de la Princeſſe Catherine de Bourbon, ſœur d'Henri IV. * Joſ. Scal. *in primis Scalig.* Scevol. Sammarth. *Elog. Gall. l.* 1. Jac. Aug. Thuan. *Hiſt.* Paul. Jov. *Elog.*

SALMYDI, Halmydis. Petite Ville ou Bourg de la Turquie en Europe. Il eſt ſur la Mer Noire dans la Romagne, entre Gatopoli, & Stagnara, laquelle quelques uns prennent pour l'ancienne *Halmydeſſus*. * *Baudrand.*

SALMONE, c'eſt le nom d'un Cap de l'Iſle de Créte à la pointe la plus Orientale de cette Iſle. Il en eſt parlé *Actes* xxvii. 7. *Voyez la Carte du Voyage de S. Paul par Abraham Ortelius.*

SALMONS-LEAP, c'eſt-à-dire, *le ſaut du Saumon*, c'eſt un lieu en Angleterre près de Kilgarran, ſur la riviére de Tivy, dans le Comté de Pembrok, où il y a une caſcade où l'eau tombe de fort haut. Quand les ſaumons veulent aller plus avant dans la riviére, ils portent leur queue près de leur gueule, faiſant de leur corps une eſpéce de Cercle, & s'abandonnent ainſi à l'eau comme une verge repliée, avec une grande admiration des ſpectateurs. * *Cambden.*

SALNICH, anciennement *Celychnus*, *Pepylichnus*, Riviére de Gréce dans l'Albanie. Elle a ſa ſource dans les Montagnes de la Chimére, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe, à deux lieues de la Valona, vers le Nord. * *Baudrand.*

SALO, petite Ville des Etats de Veniſe, dans le Breſſan, ſur le bord Occidental du Lac de Guarde, à deux lieuës de la Valona, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

SALOBRENNA, anciennement *Salambina*, *Selambina*, *Sagalbina*. Bourg d'Eſpagne ſitué ſur la côte de Grenade, à treize lieuës de la ville de Grenade, vers le Midi. Salobrenna a une bonne Citadelle, ſituée ſur un rocher, environné des eaux de la Mer. * *Baudrand.*

SALOMÉ, fille d'*Hérode* le Grand & de ſa neuviéme femme nommée *Elpide*. *Joſeph*, *Hiſtoire des Juifs*, *Liv. XVII. 1.* On dit auſſi que la Fille d'*Hérodias*, qui danſa devant *Hérode le Tétrarque*, & qui fut cauſe de la mort de *Jean Baptiſte* s'apelloit *Salomé. Nicephore* & *Métaphraſte* diſent qu'elle ſuivit ſon Pére & ſa Mére dans leur exil, & qu'après leur mort voulant s'en aller en Eſpagne, elle périt miſérablement dans une riviére glacée qu'elle voulut paſſer. La glace ſe fendit ſous ſes piés, & s'étant enfoncée juſques au cou, elle y demeura ſuſpenduë, en punition de ce qu'elle avoit fait couper celui de Jean Baptiſte; mais cela eſt fort incertain, & paroit même un conte fait à plaiſir. *Simon, Dictionnaire de la Bible.* La Mére des Machabées s'apelloit auſſi *Salomé.*

* Ste SALOMÉ, dont il eſt parlé dans l'Evangile, étoit de la Province de Galilée, femme de Zebedée, & mere des Apôtres S. Jacques & S. Jean. Ce fut elle qui demanda à Jesus-Christ, de donner à ſes deux fils les deux premieres places dans ſon Roïaume: ſur quoi Jesus-Christ lui répondit, que ce n'étoit pas à lui, mais à ſon Pere, de les faire aſſeoir à ſa droite & à ſa gauche. Elle ſuivit Jesus-Christ dans la Galilée, & fut du nombre des femmes, qui, après ſa mort, vinrent le chercher dans le ſepulchre pour l'embaumer, & qui le virent reſſuſcité. On ne ſait rien autre choſe de ce qui regarde la Vie de Salomé. L'Egliſe Greque honore ſa memoire au mois de Mai. La Latine en fait une Fête particuliere au 22. Octobre. * *Matth. 27. & 28. Marc, 15. & 16.* Tillemont, *Memoires pour l'Hiſt. Eccleſ.*

SALONA, anciennement, *Amphyſa*, c'a été la Capitale des Locres Ozolans, en Achaïe. Elle eſt maintenant dans la Livadie, ſur une montagne, au ſommet de laquelle il y a une Citadelle. Elle eſt à neuf lieuës de la Ville de Lepante, vers le Nord Oriental & a un Evêché ſufragant d'Athénes. Elle eſt peuplée de Chrétiens & de Turcs, qui ſont preſque en nombre égal; mais les Juifs n'ont pas la permiſſion d'y demeurer. * *Maty, Diction.*

SALONA, Golfe, anciennement *Cryſſæus*, c'eſt une partie du Golfe de Lepante. Il eſt au midi de la ville de Salona, & à deux lieuës de celle de Lepante, vers le Levant. * *Baudrand.*

SALONA, petite Ville de Barbarie, ſur la côte du Royaume de Barca, où elle a un port. Cette ville, qui eſt environ à trente lieuës d'Alberton vers le Couchant, eſt priſe communément pour l'ancienne *Catabathmus*, ou, pour *Selmus Portus*, lieux de la Marmarique. * *Baudrand.*

SALONINUS, fils d'Aſinius Pollion, General d'armée en Allemagne, ſous l'Empire d'Auguſte, qui donna ce nom à ſon fils, parce que l'année que ce fils nâquit, il prit Salone, & fut fait Conſul. Ce fils ne vêcut pas long-tems. La quatriéme Eglogue de Virgile eſt faite pour la naiſſance de Salonin. * Servius, *ſur cet endroit de Virgile.*

SALSETE, petite Iſle de l'Ocean Indien. Elle eſt ſur les côtes du Decan, près de la ville de Goa, & elle apartient aux Portugais. * *Maty, Diction.*

SALSO, anciennement *Himera*. C'eſt une des plus grandes riviéres de Sicile. Elle prend ſa ſource dans la Vallée de Demona, près de Gangi-Nuovo, traverſe la Vallée de Noto, où elle reçoit la Petraglia, & elle ſe décharge dans la Mer Méditerranée par deux embouchures, entre leſquelles eſt la petite Ville d'Alicate. On dit que les eaux de cette riviére ſont ſalées, & que c'eſt pour cette raiſon, qu'on l'apelle Salſo. Il y a une autre riviére de ce nom dans la Vallée de Mazara. Elle eſt fort petite & ſe décharge dans la Platina. * *Maty, Diction.*

SALTASH, Ville d'Angleterre avec Marché, dans la partie Orientale du Comté de Cornoüaille, ſur la riviére Tamer, à ſix milles Anglois de Plimouth. Elle eſt compoſée de trois ruës, ſituée ſur le penchant d'une montagne, ce qui fait qu'elles ſont nettoyées toutes les fois qu'il tombe de la pluye. Cette ville eſt gouvernée par un Maire, & neuf Conſeillers, qu'ils apellent *Aldermans*. Il y a un marché paſſablement bon tous les Samedis. Le principal négoce des Habitans eſt en biére, & en grain préparé pour en faire. La ville eſt à 184. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

SALTAREL (Simon) Noble Florentin, entra dans l'Ordre des Dominicains de Florence, le même jour qu'il devoit ſe marier à une riche Demoiſelle de Florence. Son merite le fit choiſir dans la ſuite pour Provincial dans ſon Ordre; & le Pape Clement V. l'aïant employé en pluſieurs affaires importantes, le nomma à l'Evêché de Parme. Saltarel gouverna cette Egliſe pendant ſix ans; mais n'aïant pû venir à bout de reformer les abus & les deſordres qui ſe commettoient dans ſon Dioceſe, il ſe demit de ſon Evêché entre les mains de Jean XXII. qui le

le nomma quelque tems après à l'Archevêché de Pise, qu'il trouva dans une grande division, par les factions des Guelphes & des Gibelins. Il se déclara le pére commun de tous, & c'est ce qui lui attira l'estime & la confiance des deux partis. Il ne jouït pas longtems de cet avantage; car Louis de Baviere étant entré dans Pise avec l'Antipape Nicolas V. Cordelier, pour le faire reconnoître comme legitime Successeur de saint Pierre, par le P. Saltarel, l'Archevêque resista genereusement, & se retira à Florence. L'Empereur mit un Religieux Augustin en sa place. Saltarel retourna néanmoins trois ans après dans son Eglise, lorsque l'Antipape eut été mis en prison, & que les troupes de l'Empereur, qui protegeoit l'Antipape, eurent été defaites. Après avoir beaucoup travaille pour l'instruction de son peuple, & avoir gouverné l'Eglise de Pise pendant seize ans, il mourut en odeur de pieté le 23. Septembre 1342. * Castill. *Hist. S. Dominic. 2. p. l. 1. c. 59. & 60.* Leandr. Albert. *l. 3. Pio, de vir. illustr. Ord. FF. Pradicat. l. 2.* Fontan. *Theatr. Domin. p. 94. & 463.*

SALTFLEET, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la partie Orientale du Comté de Lincoln, situé sur la Mer, dans la Contrée apellée Louthcask. Il est fréquenté dans la belle saison par les personnes de qualité, qui y vont manger du poisson. Il est d'ailleurs peu considérable, & situé à 115. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

SALTZ, Bourg de la Basse Saxe. Il est près de l'Elbe, dans le Duché de Magdebourg, à trois lieuës au dessus de la Ville de ce nom. Il y a un autre *Saltz* nommé *Langen-Saltz*, dans la Thuringe, sur l'Instruit, au dessus de Mulhausen. * *Maty, Diction.*

SALTZ, Saltzack, anciennement, *Juvavius*. Riviére du Cercle de Baviére. Elle traverse presque tout l'Archevêché de Saltzbourg, baigne la ville de ce nom, & ayant passé à Burchausen, en Baviére, elle se décharge dans l'Inn. * *Baudrand.*

SALU, fut pére de *Zimri*, celui que *Phinées* tua l'ayant surpris avec une Madianite. Il étoit de la Tribu de *Siméon. Nombr.* xxv. 14.

* SALVADOR, (André) Poëte Italien, sous Grégoire XV. & Urbain VIII. est un des plus excellens Auteurs qui soient jamais monté sur le Theatre des Italiens. On n'avoit encore rien vû de plus doux, & si on le peut dire, de plus delicieux que les piéces qu'il composa, qu'il mit en Musique, & qu'il fit representer par le fameux Loredo Vittorio de Spolets, qui seul étoit capable de donner la vie aux piéces les plus inanimées. C'est ce qui releva extrêmement le goût des piéces de Salvador, qui étoient déja excellentes d'ailleurs; parce qu'il sembloit avoir été formé de la nature tout exprès pour cette espéce de Poëtie Dramatique. Les principales de ses piéces sont, *Medore, Flore,* & *sainte Ursule.* Mais la derniére a remporté le prix sur les deux autres. Salvador s'y est surpassé lui-même; & l'on peut dire qu'il s'y étoit épuisé, après y avoir fait entrer toutes les graces, les beautés, & les délicatesses dont l'esprit humain est capable. * Jan. Nic. Erythr. *Pinacoth. 1. c. 53.*

SALVAGE, (Augustin) Archevêque de Genes, étoit sorti d'une famille considérable de la même ville. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique, où il se distingua par sa pieté & par sa science. Après y avoir enseigné plusieurs années la Theologie, il fut nommé à l'Evêché d'Accia dans l'Isle de Corse, par le Pape Jule III. qu'il gouverna en vigilant Pâsteur, jusqu'en 1559. qu'il fut transferé par Paul IV. à l'Archevêché de Genes, sa patrie. Il assista au Concile de Trente en cette qualité, & parut avec éclat parmi les Péres de cette assemblée. Salvage mourut l'an 1567. & fut enterré dans l'Eglise Metropole de Genes. * Ughell. *Ital. Sacr. t. 4. & 6.* Pio, *p. 2. l. 4.* Fontan. *Theat. Domin. Bib. Prov.* Lombard, *FF. Pred. an. 1445.*

SALVATERRA, Salvatierra, petite Ville d'Espagne dans la Contrée d'Alava, au pié de la Montagne de S. Adriano, & à trois lieuës de Vittoria vers le Levant. * *Maty, Diction.*

SALVATHIUS, qui dans la liste des Rois d'Ecosse, qui est dans *Moreri*, est apellé *Solvathie*, fut le 64. Roi d'Ecosse, étoit fils d'*Eugéne VIII.* Il est pû être mis, pour sa valeur, parmi les Rois du premier rang, si la goute, qu'il gagna par le froid, la 3. année de son Régne, ne l'eût empêché d'agir. Il ne laissa pas d'appaiser tous les troubles du Royaume par ses Généraux. La premiére rebellion fut suscitée par *Donald Bane*, qui s'empara de toutes les Isles Hebudes ou Westernes, s'en fit déclarer Roi; & étant entré dans le Continent, commença à y faire de grands ravages. Mais il fut forcé dans un bois par *Cullan* d'Argile & *Ducal* d'Athol, & lui & ses gens passerent tous au fil de l'épée. Ensuite *Gilcolumbus* s'empara de Galloway, que son Pére avoit déja pillée; mais les mêmes Généraux le défirent, le prirent prisonnier, & il paya de sa tête sa rebellion. Pendant ce régne il y avoit paix entre les Anglois & les Pictes. Salvathius régna vint ans, & mourut fort regretté de ses sujets, l'an 787. de J. C. * *Buchanan.*

SALVIDE, ou DE SALIS, (Jean-Baptiste) Italien, de l'Ordre des Fréres Mineurs, mort après l'an 1494. a écrit une Somme de cas de conscience, que l'on appelle *Baptistinienne* de son nom, imprimée à Paris l'an 1499. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siécle.*

SALUTS DE MER, civilitez, devoirs & soumissions, que les Vaisseaux se rendent les uns aux autres, ou aux Forteresses devant lesquelles ils passent. Cela ne s'observe que sur la Mer; car sur les riviéres les Bateaux ne se saluent point; & sur le Rhin, dont les bords appartiennent à plus de trente Princes differens, toute la cérémonie est, que les Bateaux qui remontent se détournent, pour faciliter le passage à ceux qui descendent, & sont emportez par le courant de l'eau. On ne croit pas que l'usage des saluts de mer soit plus ancien, que celui de l'Artillerie; & l'Histoire ne nous en aprend rien avant ce tems-là. *Lipse* raporte *Elect. L. 1.* qu'*Antoine* rencontrant en mer *Domitius Aenobarbus*, lui fit abaisser la voile, & les marques de commandement, qu'il portoit; & infinue par là, que les saluts de mer ont été en usage parmi les Romains. Mais d'autres disent qu'Antoine dépossèda alors ce Magistrat, & qu'ainsi il lui ôta les marques de sa dignité, pour l'empêcher de l'exercer, & non pas pour l'obliger à le saluer. Les Saluts de mer se font en prenant le dessous du vent, en tirant quelques volées de canon, en amenant ou en abaissant les Voiles, & en baissant le Pavillon. C'est une maxime de la Mer, que celui qui rend le Salut tire toujours moins de coups, qu'on ne lui en a tiré; ce qui se fait même entre les Vaisseaux des Princes de dignité égale. Néanmoins les Suedois & les Danois rendent le Salut, sans considérer le nombre des coups du premier Vaisseau, & suivent leur maniére accoutumée; qui est que les Suedois tirent toujours deux coups de canon, & les Danois trois. Par tout, le Salut ne va jamais au delà de sept coups: ce qui se tire de plus est un excès de civilité; & si l'on tire des boëtes avec le canon, c'est galanterie, & non pas salut. Lors qu'on a abaissé les voiles, c'est une marque de soumission, & ce salut n'est pas réciproque. Les Vaisseaux marchands abaissent les grandes voiles, & les Vaisseaux de guerre amènent seulement le Perroquet, c'est-à-dire, la plus haute voile du grand mât. Tous Vaisseaux marchands sont ordinairement obligez de rendre le devoir aux Vaisseaux de guerre, qu'ils rencontrent; néanmoins les Hollandois dans le Traité avec la France en 1646. demanderent que devant les Vaisseaux de guerre François, ils fussent seulement tenus d'arrêter leur course, pour donner moyen à une chaloupe de les aller visiter. A l'égard du Salut par le canon, qui doit être réciproque, l'Histoire nous aprend, qu'en 1661. le Comte *Brahé*, Ambassadeur de Suéde en Angleterre, étant sur la riviére de la Tamise, le Roi s'y vint promener. Comme il alloit passer devant les Vaisseaux Suedois, cet Ambassadeur se disposa à le saluer de son canon; mais le Roi lui manda de n'en rien faire; parce qu'il étoit monté sur une Berge, sur laquelle il n'y avoit point de canon pour rendre le salut, & d'abaisser la voile, au lieu de tirer. Le Salut, en baissant le Pavillon, est la marque de la plus grande soumission; parce qu'il semble être fait de la part du Prince, ou de l'Etat, dont le Pavillon porte les Armes: c'est pourquoi il est défendu par les Ordonnances de France, de le jamais amener ou baisser. Les moindres Princes & les Républiques, baissent le Pavillon devant celui d'un plus grand Prince.

Les Anglois prétendent devoir être saluez les premiers en toutes rencontres, & par toutes sortes de Vaisseaux, à cause du titre qu'ils se donnent de *Maitres de la Mer*, & qu'on leur dispute. Les Venitiens prétendent cet honneur dans leur Golfe, où ils veulent être saluez les premiers, même par les Vaisseaux du Roi d'Espagne. Les Génois ont eu la même prétention dans leur Mer; & les Rois de Danemarc dans la Mer Baltique; mais les Rois d'Angleterre prétendent seuls l'Empire de l'Ocean. La Reine *Elisabeth* n'eut point cette vanité, puis qu'elle allegua, que la Mer étoit libre, lors que l'Ambassadeur d'Espagne tâchoit d'exclurre les Anglois des Indes. Pour montrer leur droit, les Anglois raportent une ancienne Médaille, où l'on voit ces mots, *Quatuor Maria vindico. Charles I.* Roi d'Angleterre, fit mettre sur l'epéron du Vaisseau Royal, cette même Inscription, avec la figure de son Auteur, *Edgard* Roi d'Angleterre. *Cromwell* ensuite a voulu se prévaloir de cette même Médaille, & le Roi *Charles II.* la renouvella. Mais les Historiens Anglois même marquent à quelle occasion cette Médaille fut premiérement faite. Ils raportent que cet Edgard ayant vaincu vers l'an 950. le Roi d'Ecosse, & quelques autres petits Rois dans la Province de Galles, & se trouvant par ce moyen maître de toute l'Isle, fit graver cette Médaille, pour montrer qu'il touchoit la Mer des quatre côtez de son Royaume; ce qui peut être dit aussi par les Princes, qui sont maîtres de la moindre Isle, & ne tire à aucune conséquence pour l'Empire de toutes les Mers, qui sont dans les quatre parties du Monde. A l'occasion de ce Vaisseau, où étoit l'Inscription, *Quatuor Maria vindico*, & qui fut nommé *le Royal Charles*, *Heyrodans* remarque qu'il fut bâti l'an 1637. & qu'il étoit de 1637. tonneaux; ce qui le rendoit d'une grandeur énorme. * *Mémoir. Historiq.*

SAMACHIAS, fils de *Scemabja*, de la race des Lévites. Il en est parlé *I. Chroniq.* xxvi. 7.

SAMACHO, fille d'*Abemerich* Roi de *Spazin*. Il la donna en mariage à *Izate* Roi des Adiabeniens, & lui constitua pour dot une Province d'un grand revenu. * *Joseph, Antiquit. Liv.* xx. *Chap.* 2.

SAMAH, ou *Samma*, fils de *Joël*, & pére de *Hazaz* de la Tribu de *Ruben*. Il en est parlé *I. Chroniq.* v. 8.

SAMAH, ou *Samma*, fils de *Horham* Haroherite. C'étoit un des vaillans hommes de l'Armée de *David* Roi d'*Israël*. *I. Chroniq.* xi. 44.

SAMAN, c'est celui de qui la Dynastie des *Sammanides* tire son origine. On ne sait point le nom de son Pére. On convient pourtant, qu'il étoit conducteur de Chameaux; & que son fils exerça aussi quelque tems le même métier. Mais il le quitta, enfin, pour prendre le parti des armes. Il fit le premier aprentissage parmi les Voleurs, & devint bientot leur Chef. *Assad* fils de Saman, quitta cet infame métier, éleva honnêtement ses enfans & les rendit dignes des premiers emplois militaires de l'Etat des Khalifes. Le Khalife *Al Mamon* VII. des Abassides, fut le premier qui les avança; & *Motamed* le XV. donna à *Nasser* fils d'*Ahmed* & petit-fils d'Assad Ben Saman, l'an 261. de l'Hegire, le Gouvernement de la grande Province de Mavaralnahar, ou. Transoxane. Enfin, l'an 279. *Ismael* frére de *Nasser*, muni de ce Gouvernement, s'en fit le Maître absolu, de même que de plusieurs autres Provinces; & fonda ainsi un puissant Empire, qui a porté le nom de Samanides. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

SAMANA, Isle de l'Amérique Septentrionale. C'est une des Lucayes, & elle est située au Nord de celle de Majagnana. Elle est encore au pouvoir de ses anciens Habitans. * *Maty, Diction.*

SAMARA, *Sermenrai* ou *Semirah*, Ville de Chaldée. Voyez *Asker.*

SAMASTRO, ou Famastro, en Latin *Amastris*, *Amastrum*. C'étoit anciennement une Ville de Paphlagonie, Province de l'Asie Mineure. Elle est maintenant dans la Natolie, à l'embouchure du Dolap, dans la Mer Noire, entre Penderachi & Sinopi. * *Baudrand.*

SAMBALI, ou, Samball, Ville du Mogolistan en Asie. Elle est sur le Gange, au dessus de l'embouchure du Persely; & elle est Capitale du Royaume de Samball, qui est entre ceux de Bakar, d'Agra, de Narvar, de Bengale, & de Patna, duquel le Gange le sépare. * *Maty, Diction.*

SAMBAS, Ville des Indes Orientales. Elle eſt ſur la côte Occidentale de l'Iſle de Borneo, vis-à-vis de la pointe de la Preſqu'Iſle de Malacca. * *Maty, Diction.*

SAMBIE, Samlande. Contrée de la Pruſſe Ducale. Elle eſt entre la Nadravie, le Pregel, le Friſch Haff, le Curiſch Haff, & la Mer Baltique. Ses lieux principaux ſont Konigsberg, Capitale de la Pruſſe Ducale, Fiſchauſen, & Pilau. On péche une grande quantité d'Ambre jaune ſur les Côtes de la Sambie. Elle donne ſon nom à un des trois Cercles de la Pruſſe Ducale, lequel, outre la Sambie, comprend encore la Nadravie & la Schiavonie. * *Baudrand.*

SAMBLANCAI (Jaques de Beaune, Baron de) Surintendant des Finances ſous le Roi de France *François I.* fut condamné à être pendu, pour crime de péculat. Cette ſentence trop rigoureuſe fut exécutée le 12. d'Août 1527. Mais on juſtifia ſa mémoire quelque tems après. Il étoit de la Province de Touraine. On peut voir au long les circonſtances de ce procès, dans l'Hiſtoire de *François I.* par *Varillas* Livre III. ſur l'an 1522.

SAMBLANCAI (Guillaume de Beaune, Baron de) fils du précédent, fut pére de quatre Fils, & d'une fille, qui firent beaucoup de figure à la Cour de France. I. Jaques de Beaune, Baron de *Samblançai*, Vicomte de Tours &c. fut l'aîné de tous. Il fut Chevalier de l'Ordre de S. *Michel*, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre; & ne laiſſa qu'une fille, qui fit extrêmement parler d'elle par ſa beauté & par ſes galanteries, ſous le nom de Madame de *Sauve*. Le III. fils de Guillaume de Beaune, fut connu ſous le nom de Monſieur *de la Tour d'Argi*, & fut pére de *Marie* de Beaune femme d'*Aimé* de Montmorency, Marquis de Tury. Le IV. fut Chancelier de *Catherine* de Medicis, Evêque du Puy, & Abbé de Royaumont. Il mourut l'an *1565*. J'ai ſauté le ſecond, qui fera l'Article ſuivant. La fille fut mariée en premiéres nôces à *Louis* Burgenſis, premier Médecin du Roi, & Seigneur de Montgaugnier; & puis elle fut la quatriéme femme de *Claude* Gouffier, Marquis de Boiſy, Duc de Rouanez, & Grand Ecuyer de France. Elle mourut ſans enfans. *Brantome* dit qu'avant que de s'appeller Madame de Rouanez, elle s'apelloit Madame de *Chataubrion*. Il ajoute qu'elle *fut fort favoriſée de la Reine ſa Maitreſſe* Catherine de Medicis. Il a raiſon; Mr. *de Thou* le dit auſſi. * *Bayle, Diction. Critique.*

SAMBLANCAI (Renaud de Beaune) II. fils de Guillaume, a été Archevêque de Bourges, & puis de Sens ſous le régne de *Henri IV.* & l'un des plus éloquens & des plus ſavans Prélats de ce tems-là. Mais ce qui le diſtingua davantage, c'eſt qu'il n'abandonna point, comme firent tant d'autres Eccléſiaſtiques, les Loix du Royaume, à l'égard de la ſucceſſion à la Couronne. Il ſoutint juſques à la fin que, quoi que le Roi de Navarre fut hérétique, c'étoit à lui que le Royaume de France apartenoit légitimement après la mort de *Henri III.* Il déploya pour ſoutenir cette Théſe aux Conférences de Suréne, tout ce que le Droit & l'Ecriture peuvent fournir de plus fort: mais ni ſon eſprit, ni ſon éloquence, ni ſon ſavoir ne perſuadérent pas les Députez de la Ligue: car, outre qu'ils étoient réſolus de ne point ceder, ſoit qu'ils fuſſent, ſoit qu'ils ne fuſſent point répondre aux raiſons des Royaliſtes, ils avoient à leur tête *Pierre* d'Epinac Archevêque de Lyon, qui ne cedoit ni en eſprit, ni en éloquence, ni en ſavoir à Renaud de Beaune, & qui allegua auſſi bien que lui & les Loix Divines & les Loix humaines; de ſorte, qu'après pluſieurs beaux diſcours, il falut chercher un autre biais, & recourir au changement de Religion du Roi de Navarre; ce fut la ſeule choſe, qui coupa le nœud Gordien. Les Plaidoyers de Renaud de Beaune ſont aujourd'hui plus d'honneur au Clergé de France, qu'ils ne firent alors de bien à Henri IV. Mr. de Thou dit, que ce Prélat étoit un très-grand mangeur. Il fut d'abord Conſeiller au Parlement de Paris, enſuite Préſident des Enquêtes, & puis Maître des Requêtes; après cela Evêque de Mande, & Chancelier du Duc d'*Alençon*, fils de *Henri II.* Il avoit une mémoire admirable; car 40. ans après qu'il eut fait ſes humanitez ſous *Jaques Tuſan* & ſous *Jaques Strarel*, il ſe ſouvenoit des beaux endroits, qu'ils lui avoient fait apprendre dans les bons Auteurs Grecs & Latins, & il les apliquoit de fort bonne grace & fort judicieuſement, quoi que les grandes affaires, qui lui paſſoient par les mains, duſſent effacer de ſa mémoire ces vieilles idées, qu'il n'avoit pas le loiſir de rafraichir. Les Fables, qu'il débita dans l'Oraiſon funébre de *Catherine* de Medicis, ſont ſi ridicules, qu'on pourroit à peine les pardonner à ces faiſeurs de Romans, qui ont publié l'Hiſtoire de la belle *Magueloone* & de *Pierre* de Provence, celle des quatre fils *Aimon*, & de *Palmerin d'Olive*, *&c.* Henri IV. reconnut en pluſieurs maniéres ſa fidélité & ſes ſervices; mais ſurtout par la conſtance avec laquelle il s'apliqua à ſurmonter les longues difficultez, qu'il rencontra à la Cour de Rome à l'égard de ſa tranſlation de l'Archevêché de Bourges à l'Archevêché de Sens. * *De Thou. Bayle, Diction. Hiſtor.*

SAMBRE, Riviére des Pays-Bas. Elle a ſa ſource dans le Hainaut, baigne Landrechies, Maubeuge, Thun, Charleroy, le Chaſtelet, & ſe décharge dans la Meuſe à Namur. * *Maty, Diction.*

SAMBUCA, bon Bourg de la Vallée de Mazara en Sicile. Il eſt ſur la riviére de Carabi, environ à trois lieuës de Xacca, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

SAMBULOS, Montagne de la Méſopotamie, étoit célébre par un Temple dédié à *Hercule*. *Tacite* raporte, que ce Dieu des Payens avertiſſoit dans un certain tems les Prêtres de ſon Temple, qu'ils euſſent à préparer des chevaux chargez de fléches, pour aller à la chaſſe; & que ces chevaux couroient vers un bois, d'où ils revenoient le ſoir, fort fatiguez, & n'ayant plus de fléches; que la nuit ce même Dieu montroit à ces Prêtres pendant le ſommeil, les endroits de la Forêt où les chevaux avoient couru, & où il y avoit beaucoup de gibier par terre, que l'on trouvoit le lendemain. * *Tacite*, L. 12. c. 13.

SAMEAS, illuſtre Sénateur de Jéruſalem, de beaucoup de mérite. Il ſe trouva à l'Aſſemblée qui fut tenuë en préſence d'*Hircan*, contre *Hérode* alors Gouverneur de Galilée, qu'on accuſoit de pluſieurs crimes, dont le moindre méritoit la mort. Comme il l'avoit vû venir, non comme ſupliant, mais avec un air de fierté & un équipage ſuperbe & magnifique, ſemblant mépriſer les Loix & les Coutumes, il fut d'avis qu'on reprimât ſon inſolence, & qu'on le fit mourir. Il revint pourtant de cette ſévérité, & voyant que perſonne n'étoit de ſon avis, crainte de déplaire à Hircan, qui aimoit fort Hérode, il les avertit que pour récompenſe de lui avoir ſauvé la vie, il la leur ôteroit un jour à eux-mêmes L'événement juſtifia la vérité de cette prédiction. *Joſeph, Antiquit. Liv. XIV. Chap. 17.*

SAMEAS, fils d'*Eleazar*, étoit de Saab en Galilée. Il ſe diſtingua dans la guerre des Juifs contre les Romains & particuliérement au ſiége de Jotapat. Il jetta avec tant de force une pierre d'une groſſeur prodigieuſe, ſur la tête du belier, qui battoit les murs, qu'il le briſa & l'abatit. En ſuite, avec une intrépidité étonnante, il ſauta en bas, au milieu des Ennemis, prit cette tête & la porta juſques au pié de la muraille, où n'étant pas armé, il fut bleſſé de cinq coups de fléche. Mais rien n'étant capable de l'étonner, il remonta ſur la muraille, & y demeura expoſé à la vuë de tout le Monde, juſques à ce que la douleur de ſes playes le fit tomber, avec la tête du belier, qu'il n'avoit jamais voulu quitter. *Joſeph, Guerre des Juifs. Liv. III. Chap. 16.*

SAMEAS, Ville de Syrie; elle fut priſe par *Hircan* après la mort d'*Antiochus* Roi de Syrie. *Joſeph, Antiquit. Liv. XIII. Chap. 16.*

SAMFORD PEVERELL, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée Orientale du Comté de Devon, qu'on apelle Halborton. * *Moreri Anglois.*

SAMGAR-NEBU, un des Généraux de l'Armée de *Nebucadnetſar*, qui ſe trouva à la priſe de la Ville de Jéruſalem. *Jéremie*, XXXIX. 3.

SAMIR, ou *Sçamir*, Montagne & Ville de la Paleſtine, dans la Tribu d'*Ephraim*. C'eſt où habitoit *Tolah* fils de *Puah*, Juge des Iſraëlites. *Juges*, X. 1. *Joſué*, XV. 48.

SAMLA, ou, *Semla*, Roi d'Idumée de la ville Mareſca. Il ſuccéda à *Hadad*, & eut *Saül* pour Succeſſeur. *Geneſ.* XXXVI. 36. 37.

SAMLAI, *Sçamlai*, ou, *Semlai*, Iſraëlite, dont les enfans retournérent de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel. Eſdras, II.* 46

SAMMA, fils de *Rehuël*, & petit-fils d'*Eſaü* fils du Patriarche *Jacob*. Sa mére avoit nom *Baſmath. Geneſ.* XXXVI. 13.

SAMMA, fils d'*Iſaï* de la Tribu de *Juda*, & frére de *David* Roi d'Iſraël. Iſaï le préſenta à *Samuël*, avant que de lui préſenter *David*, & le Prophéte lui dit que ce n'étoit pas celui que Dieu avoit choiſi, pour être Roi d'Iſraël. *I. Samuel*, XVI. 9. 10.

SAMMA ou *Sçemma*, quatriéme fils d'*Hebron*, de la Tribu de *Juda*. Il eut pour fils *Raham. I. Chroniq. II.* 43. & 44.

SAMMA, fils d'*Agué* Hararite, fut un des vaillans hommes de l'Armée de *David*. Il en eſt parlé *II. Samuel*, XXIII. 11.

SAMMAI, fils de *Rekem* & pére de *Mahon*, de la Tribu de *Juda*. Il en eſt fait mention *I. Chron. II.* 44. 45.

SAMMUAH, ou *Sammaa*, fils de *Zacur*, de la Tribu de *Ruben*, ce fut un de ceux qu'on envoya pour épier le Pays de Canaan. *Nombr.* XIII. 5.

SAMMUAH, fils de *David* Roi d'*Iſraël*, fut un de ceux qui lui náquirent, quand il fut établi Roi à Jéruſalem. *II. Samuel*, V. 14.

SAMNITES, eſpéce de Gladiateurs ainſi nommés, à cauſe de leurs armes. C'étoient les Gladiateurs que les particuliers employoient d'ordinaire pour le ſpectacle de leurs feſtins. * Tite-Live, *quod ſpectaculum inter epulas erat*; & ils ne combattoient pas alors avec de véritables armes, mais avec des fleurets. Lucilius, en parlant d'un certain Q. Velocius:

Quamvis bonus ipſe
Samnis in ludo, ac rudibus cuivis ſatis aſper.

c'eſt-à-dire, quoiqu'il fut aſſez bon Gladiateur Samnite dans la ſalle, & aſſez rédoutable au fleuret. Ces fauſſes armes faiſoient d'un côté, que leur combat duroit long-tems, ce qu'Horace apelle *lento duello*; & de l'autre, qu'ils ſe donnoient de grands coups, ſans ſe faire de véritables bleſſures. * Tite-Live, *Hiſt.* Horat. *Epiſt.* 2. *l.* 2. *Epiſtolar.* Solin, *c.* 4.

SAMOGIA, Village de Lombardie entre Boulogne & Modéne à trois lieuës de l'une & de l'autre. On voit autour de ce Village, à l'entrée de la nuit, la Campagne remplie de mouches luiſantes, qu'on apelle *Luciole*. Elles ſont faites comme un Haneton; mais beaucoup plus petites. Elles ont le bas du corps rempli d'une matiére preſque liquide, & de couleur de citron, & à chaque coup d'aile, que donne cette Mouche, cette matiére jette un trait de feu, qui ſemble l'étincellement d'une étoile. *Miſſon, Voyage d'Italie.* Il y a de ſemblables mouches dans la Vallée de Fragella en Dauphiné. On dit qu'il y en a encore de plus grandes dans l'Iſle Barbade. * *Maty, Diction.*

SAMOLICO, C'eſt un bon Bourg du Pays des Griſons. Il eſt dans le Comté de Chiavenne, au Midi de la ville de ce nom, près de l'embouchure de la Mera, dans le Lac de Come. * *Maty, Diction.*

SAMONAS, Archevêque de Gaze, vivoit, à ce que l'on croit, ſur la fin du XII. ſiécle, ou plûtôt dans le XIII. Il a fait un Ecrit en forme de Dialogue, entre lui & un Sarraſin, dans lequel il prouve que le pain & le vin ſont changés dans le Sacrement de l'Autel au Corps & au Sang de Jesus-Christ. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XI. ſiécle.*

SAMOS, Riviére du Royaume de Hongrie. Elle a deux ſources toutes deux en Tranſylvanie, le *Grand Samos* vers les Monts Krapachs, & le *Petit Samos* vers la Ville d'Huniade. Celle-ci paſſe près de Clauſembourg, & rencontre l'autre près des Bourgs de Samos, & de Does, renfermez dans deux petites Iſles, que ces riviéres forment. Cette riviére étant réunie paſſe dans la Haute Hongrie, y baigne Zatmar & ſe décharge dans la Teiſſe, à quelques lieuës au deſſus du petit Waradin. * *Maty, Diction.*

SAMOSKI (Jean Sarius) Polonois, mourut en 1605. Il publia ſous ſon nom deux Livres fort ſavans du Sénat Romain, dont on croit pourtant que *Charles Sigonius* étoit Auteur. Samoski étoit Vice-Chancelier du Royaume de Pologne. Il bâtit une Ville qu'il nomma de ſon nom, & y fonda une Académie, où il apella de toutes parts des ſavans à l'exception des Jeſuites, qu'il ne voulut point y ſoufrir. * *Mart. Hanckius*, part. 1. de S. R. R. pag. 263.

SAM-

SAMPHO, Ville de la Galilée, Place assez forte. Elle fut prise, pillée, & brûlée par les Arabes, du tems que *Varus* étoit Gouverneur de Syrie, pour les Romains, *Joseph*, XVII. *Chap.* 12. *des Antiquitez.*

SAMPIONE, Monte Sampione, en Latin *Sempronius Mons.* C'est une Montagne des Alpes & un passage d'Allemagne & d'Italie. Elle est aux confins des Suisses, du Vallay, & du Milanois, à la source de la riviére de Tosa. * *Maty, Diction.*

SAMPSIGERAM, Roi des Emessèniens. Il étoit grand ami du Grand *Agrippa*; il le visita avec quelques autres Princes, & en fut parfaitement bien reçu. *Joseph, Antiquit. Liv.* XIX. *Chap.* 7.

SAMPSON, Isle, c'est une des Isles Sorlingues, qui sont au Couchant de l'Angleterre & au Midi de l'Irlande. * *Baudrand.*

SAMSECHE, c'est une Principauté tributaire du Turc. Elle est dans la Georgie en Asie, entre la Turcomanie, le Guriel, l'Imérette, & le Carduel. Il n'y a aucun lieu considérable. * *Maty, Diction.*

SAMSERAI, ou, *Samsari*, de la Tribu de *Benjamin.* Il en est fait mention *I. Chroniq.* VIII. 26.

SAMSOE, Samsoy, Isle du Danemarc. Elle est entre l'Isle de Zelande & la Côte de la Jutie, de laquelle elle n'est éloignée que de trois lieuës. Samsoe est petite; mais fort agréable & fort fertile. Elle fut comprise dans les terres que l'on donna en appanage au Roi *Christian II.* lorsqu'il fut dépossé. * *Maty, Diction.*

SAMSONIUS (Herman) Pasteur de Riga, mourut en 1643. Il est Auteur de divers Livres: d'un Antijesuite en deux Tomes; d'un *Enchiridion* des Articles de la Foi: d'un *Syntagma* de l'Histoire de la Passion; *Postilla Evangelicæ. Liber de Cœna.* * *Henning Witte*, in Theolog. p. 510.

SAMUEL, Prêtre de l'Eglise d'Edesse, vivoit dans le V. siecle, sous le Regne d'Anthemius. Il avoit composé plusieurs Ouvrages en Syriaque contre les Nestoriens, Eutychiens, & autres Heretiques dont Gennade fait mention. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques V. siecle.*

SAN, Riviére de Pologne. Elle a sa source dans les Monts Krapachs, traverse la Russie Rouge, où elle baigne Sanock & Premisslie, & va se décharger dans la Vistule un peu au dessus de Sandomir. * *Maty, Diction.*

SAN-CANTIANO, anciennement, *Aquæ Gradatæ*, Bourg de l'Etat de Venise dans le Frioul, sur le Golfe de Trieste, près de l'embouchure du Lisonzo. * *Baudrand.*

SAN-CATALDO, Bourg avec un port. Il est dans la Terre d'Otrante, Province du Royaume de Naples, entre la Ville de Brindes & celle d'Otrante. * *Maty, Diction.*

SAN-CLEMENTE, Volcan; c'est une des Montagnes des Andes. Elle vomit des flammes & est située dans le Chili aux confins du Magellan. * *Maty, Diction.*

SAN-CHRISTOVAL DE LA LAGUNA, ou, simplement, *Laguna.* Ville de l'Isle de Teneriffe. Elle est au pié de la montagne de Pico, près d'un Lac, d'où elle prend son nom. Elle est la Capitale des Canaries, & la résidence du Gouverneur de toutes ces Isles. * *Maty, Diction.*

SAN-DOMINO, petite Isle du Golfe de Venise. C'est une des Isles de Tremiti, qui sont situées près de la Côte Septentrionale de la Capitanate. * *Maty, Diction.*

SAN-FANGON, *Fanum S. Facundi.* Petite Ville avec un Château & un ancien Monastére. Elle est dans le Royaume de Leon sur la Cea, entre la Ville de Leon & celle de Palentia. * *Baudrand.*

SAN-FELICE, Bourg de la Campagne de Rome. Il est dans la Palu Pontine, sur le Cap de Monte Circello, au Couchant de Terracine. Il a été bâti des ruines d'une ancienne ville des Volsques, nommée *Circei, Circeii, Circæum, Circeium.* * *Baudrand.*

SAN-FILADELFO, Bourg de Sicile, dans la Vallée de Demona. Il est environ à deux lieuës de Rosmarino, & il a été bâti des ruines d'une Ville, nommée anciennement *Alontium, Haluntium.* * *Maty, Diction.*

SAN-FILIPPO D'ARGIRONE, petite Ville de Sicile, dans la Vallée de Demona. Elle est sur la Jaretta, à quatre lieuës d'Enna, tirant vers le Mont Gibel. Cette ville est fort ancienne. Elle a été la Patrie de *Diodore* de Sicile, fameux Historien. * *Baudrand*

SAN-FILIPPO FUERTE, c'est une bonne Forteresse des Portugais. Elle est près de la Ville d'Angra, dans l'Isle Tercere, qui fait quelquefois porter son nom aux Isles Açores. * *Maty, Diction.*

SAN-FRANCISCO DE CAMPECHE, ou, simplement, CAMPECHE, petite Vile d'Amerique dans l'Audiance de Mexique. Elle est sur la Côte occidentale de la Presqu'Isle de Jucatan, environ à cinquante lieuës de la Ville de Valladolid, vers le Couchant. San-Francisco fut surprise & pillée par les Anglois l'an 1596. * *Maty, Diction.*

SAN-FRANCISCO, *Rio de San-Francisco*, ou *Parapitinga.* C'est une grande Riviere du Bresil. Elle a ses sources dans les Terres inconnues, d'où elle coule sur les confins de la Capitanie de Pernambuco & de celle de Seregippe, & se décharge dans la Mer du Bresil. * *Maty, Diction.*

SAN-GERMAN, petite Ville de l'Amerique. Elle est dans l'Isle de San Juan de Porto Rico, sur le Cap de San-German, qui joint la côte Occidentale de l'Isle avec la Septentrionale. * *Maty, Diction.*

SAN-GERMANO, Bourg autrefois fortifié, il est dans le Verceillois en Piémont, à quatre lieuës de Verceil, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

SAN-GIAM, Bourg bien fortifié. Il est dans le Portugal, sur l'embouchure du Tage, à trois lieuës de Lisbonne vers le Couchant. * *Baudrand.*

SAN JAGO DE LEON, Ville de Venezuela dans l'Amerique Méridionale, à sept lieuës de la Baye de Mexique, à 70. de Coro vers l'Orient, & à 4. de Caravaleda. Les Anglois la surprirent en 1595. Elle est dans un terroir fertile. Il y a une chaine de hautes montagnes entre cette Ville & la Mer. * *Laët*, p. 682.

SAN-JOAN DE PESQUARA, Bourg de Portugal dans la Province de Tra los Montes. Il est à cinq lieuës de Lamego, du côté du Levant, sur le Douro, qui commence en cet endroit à porter bateau. * *Baudrand.*

SAN-JOSEPH, Bourg, ou, petite Ville de l'Amérique Méridionale. Ce lieu est dans l'Isle de la Trinidat, située dans le Golfe de Paria. * *Maty, Diction.*

SAN-JUAN DE LA FRONTERA, petite Ville de l'Amérique Méridionale. Elle est dans le Chicuito, Province du Chili au pié des Andes. On voit près de cette ville deux de ces montagnes, qui vomissent des flammes. * *Maty, Diction.*

SAN-JUAN DE ORO, Bourg de l'Amérique Méridionale. Il est dans le Perou, entre les Montagnes, à 35. lieuës du Lac de Titicaca, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

SAN-JUAN DE LA PENNA, Village avec Monastére, il est dans l'Aragon en Espagne, à trois lieuës de Jacca vers le Couchant. San-Juan étoit autrefois le lieu de la sépulture des Rois d'Aragon. * *Baudrand.*

SAN-JUAN DE ULUA, petite Ville de l'Audience de Mexique dans l'Amérique Septentrionale. Elle est dans la Province de Tlascala, sur le Golfe de Mexique, où elle a un port, où se rendent tous les Vaisseaux, qui vont d'Espagne au Mexique. Cherchez *Vera Cruz*, dans *Moreri*, car c'est la même ville.

SAN-JUAN, Isle de l'Ocean Indien. C'est une des Philippines, située au Nord de celle de Mindanao, dont elle n'est séparée que par un petit canal. Sa longueur & sa largeur sont de 25. à 30. lieuës. Elle a dépendu des Espagnols; mais elle n'est plus soumise à leur Domination. * *Maty, Diction.*

SAN-LAURENZO, Ville de l'Istrie située près de la riviére de Lemo, entre la ville de Rovigo & celle de Montana. Elle apartient aux Vénitiens, auſquels elle s'est donnée volontairement. * *Baudrand.*

SAN-LORENZO, Ville de l'Etat de l'Egliſe. Elle est sur la Côte de la Campagne de Rome, entre le Cap Antio, & l'embouchure du Tibre. C'est le lieu où étoit l'ancienne *Laurentum* petite Ville du Latium.

SAN-LUCAR LA MAJOR, petite Ville avec titre de Duché. Elle est dans l'Andalousie en Espagne, à quatre lieuës de Seville vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

SAN-LUCIDO, Bourg de la Calabre Citérieure dans le Royaume de Naples. Il est sur la Mer de Toscane, à une lieuë de Paula, vers le Midi. Quelques Géographes prétendent, que l'ancienne *Temesa* ou *Tempsa*, ville des Bruttiens ruinée par *Annibal*, étoit au lieu où est maintenant San-Lucido; mais d'autres la mettent à *Meluito*, au Couchant de S. Marco, & d'autres encore à *Torre-Loppa*, Bourg situé sur la Mer de Toscane, aux confins des deux Calabres. * *Baudrand.*

SAN-MARTIN, la Sierra de San Martin, Montagnes de l'Audience de Mexique en Amérique. Elles sont dans la Province de Guaxaca, vers le Tabasco, s'étendant du Nord au Sud, depuis le Golfe de Mexique, jusqu'à la Province de Chiapa. *Baudrand* les met au rang des Volcans, c'est-à-dire, des Montagnes, qui vomissent des flammes.

SAN-MARTINO, Forteresse du Florentin en Toscane. Elle est sur la riviére de Sieve, à quatre lieuës de Florence du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

SAN-MATHEO, Colonie des Espagnols en Amérique. Elle est sur la Côte Orientale de la Presqu'Isle de Tegesta, en Floride. Elle a un bon port avec une Citadelle pour sa défense. * *Maty, Diction.*

SAN-MATHEO, petite Isle déserte, dans l'Ocean Ethiopique, sous le 3. degré de Latitude Méridionale, au midi du Cap de Palmes, en Guinée. * *Maty, Diction.*

SAN-MIGUEL, Bourg de l'Audience de Guatimala en Amérique. Il est sur la Côte de la Province de Guatimala, entre les Villes de, San Jago & de Leon. Quoique S. Miguel n'ait pas le titre de Ville, il est pourtant assez considérable. Il a son Gouverneur particulier, un Couvent de Religieux, & un autre de Religieuses. * *Baudrand.*

SAN-MIGUEL, Bourg de l'Amérique Méridionale. Il est dans le nouveau Royaume de Grenade, environ à 15. lieuës de Santa Fé de Bogota, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

SAN-MIGUEL DEL ESTERO, ou, de Tecuman. Petite Ville de l'Amérique Méridionale. Elle est dans le Tecuman, sur la riviére d'Estero, environ à 3. lieuës de San Jago del Estero. S. Miguel est Capitale du Tecuman, & elle a un Evêché Suffragant de la Plata. * *Maty, Diction.*

SAN-MINIATO AL TEDESCO, en Latin *Miniatum Teutonis.* Petite Ville du Florentin en Toscane. Elle est sur l'Arno, entre Florence & Pise, à huit ou neuf lieuës de l'une & de l'autre. Elle a un Evêché Suffragant de Florence. * *Moreri Anglois.*

SAN-PANTALEON, Isle fort petite, située environ à deux mille pas de la côte occidentale de Sicile, entre la ville de Marsala & celle de Trapano. Il y avoit anciennement fur cette Isle la ville de *Motya*, qui est maintenant ruinée. * *Baudrand.*

SAN-PIETRO DE I FRATRI. C'est une fort petite Isle, qui prend son nom d'une Eglise, qui y est construite. Cette Isle est à l'entrée du Golfe de Salerne, près de la Principauté Citérieure, Province du Royaume de Naples. * *Maty, Diction.*

SAN-PIETRO IN GALATINA. Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Terre d'Otrante, entre Leccie & Nardo. * *Maty, Diction.*

SAN-PIETRO, anciennement *Accipitrum* ou *Hieracum Insula.* C'est une Isle de la Mer Méditerranée. Elle est à deux ou trois lieuës de la Côte Méridionale de Sardaigne, & peut avoir huit ou neuf lieuës de circuit. * *Baudrand.*

SAN-QUIRICO, Bourg du Sienois en Toscane. Il est sur une colline, près de la riviére d'Orcio, à trois lieuës de Mont-Pulciano, vers le Midi Occidental. * *Maty, Diction.*

SAN-SALONI, Bourg d'Espagne dans la Catalogne. Il est sur la Tordera entre Barcelone & Girone à dix lieuës de chacune. * *Maty, Diction.*

SAN-SALVADOR, Ville de la Province de Guatimala dans la Nouvelle Espagne dans l'Amérique Septentrionale, est à sept lieuës du Port nommé *Acaxutla*, où abordent tous les navires, qui viennent de la Nouvelle Espagne. Ils s'y déchargent & se rechargent de Cacao, & d'autres fruits. Le terroir de San-Salvador produit plusieurs arbres, qui rendent du Baume, que les Sauvages recueillent l'été,

après avoir légérement brûlé l'écorce du tronc; mais les Espagnols le laissent couler de lui-même. Cet Arbre porte des fruits semblables aux amandes, dans lequel il y a un suc jaune, comme de l'or. A quelques lieuës de San-Salvador, on voit un grand Volcan, qui ne jette plus de flammes; parce que la matiére en est consumée. * *Laët*, Histoire du Nouveau Monde.

SAN-STEFANO, Bourg des Etats de Parme. Il est Chef d'un Marquisat feudataire de l'Empire, situé entre le Plaisantin & l'Etat de Gênes, le long de la riviére de Taro, depuis sa source jusqu'au Val de Taro * *Maty, Diction.*

SAN-STEFANO, Porto. Port de l'Etat delli Presidii en Toscane. Il est défendu par une bonne forteresse située sur la pointe d'une petite Presqu'Isle, à deux ou trois lieuës de la ville d'Orbitelle vers le Couchant. * *Baudrand.*

SAN-THEODORO, c'est une fort petite Isle, située à demi-lieuë de la Côte de Candie, & à trois de la Ville de Canée, vers le Couchant. Il y a dans cette Isle une assez bonne Forteresse, qui fut prise par les Turcs l'an 1645. * *Maty, Diction.*

SAN-VENETICO. Isle de la Mer de Gréce, située à l'entrée de Coron, du côté du Couchant. Cette Isle avec celle de *Coagulo*, qui en est fort près, sont celles qu'on apelloit anciennement *Oenussa Insula.* * *Baudrand.*

SAN-VINCENTE DE LA BARQUERA. Petite Ville d'Espagne. Elle est sur la Côte de l'Asturie, à trois lieuës de Santillana, vers le Couchant Méridional. S. Vincente a un bon Port, & elle est défenduë par une Citadelle. * *Maty, Diction.*

SAN-VINCENTE, petite Ville avec un grand Port. Elle est dans le Bresil, & Capitale de la Capitanie, qui porte son nom, située entre celle de Rio Janeiro & la Province de Guayra en Paraguay. * *Baudrand.*

SANAA, Ville de l'Arabie Heureuse en Asie, elle est dans la Principauté de Tehama, sur une petite riviére, à huit lieuës au dessus d'Almacharana. * *Maty, Diction.*

SANAMIM, Ville de la Tribu de *Nephtali.* * *Simon, Dictionaire de la Bible.*

SANCE' d'Areval (Roderic) Espagnol, Docteur en Droit de l'Université de Salamanque, Evêque de Palentia, & ensuite de Calahorra, a fleuri vers l'an 1470. Il a composé une Histoire d'Espagne, divisée en quatre Livres, jusqu'à l'an 1469. & un Ouvrage de Morale, intitulé *Le Miroir de la vie humaine.* * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiastiques* XV. *siecle.*

SANCERRE, Maison illustre, tire son origine de THIBAUT IV. du nom, surnommé *le Grand*, Comte de Champagne, qui épousa l'an 1123. *Mahaud*, fille aînée de *Engilbert III.* du nom, Duc de Carinthie; dont il eut entr'autres enfans, HENRI I. qui a continué la lignée des Comtes de Champagne; THIBAUT qui a fait celle des Comtes de Blois, & ETIENNE I. du nom, qui suit.

II. ETIENNE de Champagne I. du nom, Comte de Sancerre en Berry, dont la posterité prit le surnom, mourut au siege d'Acre Outremer, avec le Comte de Blois son frere, l'an 1191. Il avoit épousé l'an 1153. *Marie* de Donzy, fille de *Geofroi* III. du nom, Seigneur de Donzy, de Giën, de S. Aignan & de Cosne; dont il eut GUILLAUME I. du nom; qui suit; *Jean*, mort sans alliance; & *Etienne* de Sancerre I. du nom. Seigneur de S. Briçon, de Châtillon-sur-Loin, de Marcheville, la Loupe, &c. Bouteiller de France l'an 1248. lequel épousa, 1. *Eleonore* de Soissons, Comtesse de Beaumont; 2. *Agnès*, Dame de Monstreuil-Bellay, veuve de *Guillaume*, Vicomte de Melun, & de *Valeran*, Baron d'Ivry. De sa premiere femme il eut *Etienne*, *Jean* & *Thibaut* de Sancerre, morts avant leur pere, dont les deux derniers se noïcrent en la riviere de Seine, près de l'Abbaïe de Barbeaux, où ils furent enterrés; *Alix*, femme de *Guillaume* Crespin IV. du nom, Seigneur de Dangu, & *Comtesse* de Sancerre, mariée à *Adam III.* du nom, Vicomte de Melun. De sa seconde femme vint *Etienne* de Sancerre II. du nom, Seigneur de S. Briçon, Châtillon-sur-Loin, &c. vivant l'an 1262. qui épousa *Pernelle* de Milly, fille de *Geofroi* Seigneur de Milly, dont il eut *Jeanne* de Sancerre, Dame de S. Briçon, mariée l'an 1290. à *Jean* de Courtenay I. du nom, Seigneur de Champignelles; & *Marguerite* de Sancerre, Dame de Marcheville & de la Loupe, alliée à *Gilles* de Melun Seigneur de la Salle.

III. GUILLAUME I. du nom, Comte de Sancerre, &c. accompagna Pierre de Courtenay son beau-frere, élu Empereur de Constantinople, au voyage du Levant; où il mourut prisonnier de Theodore Comnene, Empereur de Thessalonique. Il épousa, 1. *Marie*, Dame de Charenton, fille d'*Edes VI.* du nom, Seigneur de Charenton; 2. *Eustache* de Courtenay, veuve d'*Erard* de Bricnne Seigneur de Rameru, & fille de *Pierre* de France, Seigneur de Courtenay, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent; LOUIS I. qui suit, & *Beatrix* de Sancerre, mariée à *Guillaume I.* Comte de Joigny.

IV. Louis I. du nom, Comte de Sancerre, &c. épousa avant 1220. *Blanche* de Courtenay, fille de *Robert*, Seigneur de Champignelles, Bouteiller de France, & de *Mahaud*, Dame de Mehun-sur-Yevre, après la mort de laquelle, sans enfans, il prit une seconde alliance avec *Isabelle*, fille de *Jubel* Seigneur de Mayenne, & de *Gervaise* de Dinan; dont il eut JEAN qui suit; *Robert*, Seigneur de Menetou-Salon, & de Soesmes, qui laissa des enfans; & *Isabeau* de Sancerre, mariée à *Gautier*, Seigneur de Vignory.

V. JEAN I. du nom, Comte de Sancerre, &c. succeda à son pere l'an 1268. & vivoit l'an 1280. Il avoit épousé du vivant de son pere, *Marie* de Vierzon, fille d'*Hervé II.* du nom, Seigneur de Vierzon, & de *Marie* de Dampierre; dont il eut *Etienne II.* du nom, Comte de Sancerre, mort avant 1308. sans enfans de *Marie* de la Marche sa femme, seconde fille de *Hugues* de Lezignen XII. du nom, Comte de la Marche & d'Engoulême; JEAN II. qui suit; *Thibaut*, Evêque de Tournay l'an 1333. *Louis*, Seigneur de Charpignon; *Blanche*, mariée l'an 1301. à *Pierre* de Brosse, Seigneur de Boussac; *Agnès*, alliée, 1. à *N.* Seigneur de la Ferté Chauderon, 2. à *Henri*, Seigneur de Thoëny, & *Louis* de Sancerre, Seigneur de Sagonne, vivant l'an 1334. qui d'*Isabelle* de Thoüart sa femme, fille de *Jean*, Vicomte de Thoüart, & de *Blanche* de Brabant, eut pour enfans *Jean* de Sancerre Seigneur de Sagonne, de Charpignon & d'Avandre, qui épousa *Marguerite* de Fontaines; *Louis* de Sancerre, mari d'*Agnès*, fille de *Jean* de Cusance; *Marie*, alliée à *Godemar* Seigneur de Linieres; & *Agnès* de Sancerre, mariée à *Jean* Seigneur de Culant.

VI. JEAN II. du nom, Comte de Sancerre après son frere, Seigneur de Charenton, de Meillant, &c étoit mort l'an 1327. Il épousa, 1. *Louise* de Bomez, fille de *Robert*, Seigneur de Boubers, Châtelain de Bapaume, 2. *Isabeau* de Rosny, veuve de *Pierre* Seigneur de Chambly, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de sa premiere femme furent Louis II. qui suit; *Jeanne*, mariée, 1. à *Jean* de Trie, II. du nom, Comte de Dammartin, 2. à *Jean* de Châtillon, Grand Maître de France, & *Marguerite* de Sancerre, Abbesse de Charenton.

VII. Louis II. du nom, Comte de Sancerre, Seigneur de Charenton, &c. laissa de *Beatrix* de Roucy sa femme, fille de *Jean V.* du nom, Comte de Roucy & de Braine, & de *Marguerite* de Bomiers, Dame de Blazon & de Mirebeau; JEAN III. qui suit; Louïs, Seigneur de Bomez, Marechal & Connêtable de France, dont l'éloge est rapporté ci-après dans un article séparé; *Robert*, Chevalier, vivant l'an 1371. *Thibault* Seigneur de Sagonne, Archidiacre de Bourges; *Etienne* Seigneur de Vailly, mort l'an 1390. au siege de Thunis en Barbarie, sans laisser de posterité de *Bellassez*, Dame de Vailly, ni d'*Alix* de Baujeu-Pevreux, ses deux femmes; *Isabeau* de Sancerre, mariée, 1. à *Pierre* de Graçay Seigneur de l'Isle & de la Ferté-Nabert; 2. à *Guichard* Dauphin I. du nom, Seigneur de Jaligny & de la Ferté-Chauderon, Grand-Maître des Arbalêtriers de France; & *Marguerite* de Sancerre, morte jeune.

VIII. JEAN III. du nom, Comte de Sancerre, &c. épousa, 1. *Marguerite*, Dame de Miremande en Anjou, 2. *Constance* de Saluces, de laquelle il n'eut point d'enfans. Il eut de sa premiere femme; *Marguerite* Comtesse de Sancerre, mariée, 1. à *Gerard* Chabot Seigneur de Retz, 2. à *Beraud I.* du nom, Dauphin d'Auvergne, Comte de Clermont, Seigneur de Mercœur; 3. à *Jacques* Seigneur de Montberon & de Maulevrier; 4. à *Jean*, dit *Lourdin* Seigneur de Saligny, Connêtable de Sicile; & *Jeanne* de Sancerre, alliée à *Lancelot* Turpin, Seigneur de Crissé, dont elle n'eut point d'enfans. *Voyez* le P. Anselme, *Hist. des grands Officiers.* La Thaumassiere, *Hist. de Berry.* Du Bouchet, *Hist. de Courtenay, &c.*

* SANCERRE, (Louïs de) Chevalier Seigneur de Charenton, de Bomez, de Conde & de Lusy, second fils de Louïs II. du nom, Comte de Sancerre, & de *Beatrix* de Roucy, rendit de grands services au Roi Charles V. qui l'honora du Bâton de Maréchal de France l'an 1396. Il fut frere d'armes du Connêtable du Guesclin, avec le Seigneur de Clisson, & le seconda dans ses conquêtes de la Guyenne. Depuis il eut le commandement des armées du Roi en ce pais-là l'an 1318. contre les Anglois, sur lesquels il remporta plusieurs avantages. Sancerre eut aussi le commandement de l'avant-garde de l'armée conjointement avec le Connêtable de Clisson, à la bataille de Rosebec, donnée l'an 1382. contre les Flamands; & ensuite il retourna en Guyenne s'opposer aux entreprises des Anglois l'an 1383. & l'an 1385. Après la mort du Comte d'Eu, il fut pourvû de la charge de Connêtable de France le 26. Juillet 1397. L'an 1398. il marcha contre le Captal de Buch au Comté de Foix, & traita avec lui pour l'en faire sortir. Il mourut sans alliance le 6. jour de Fevrier 1402. à l'âge de 60. ans. Son corps fut porté à S. Denys en France, où ses obseques furent faites en presence des Ducs d'Orleans & de Bourgogne, & des principaux de la Cour. Il fut enterré au côté gauche de la chapelle du Roi Charles V. sous une tombe plate, *& laissa deux enfans naturels, savoir* Louïs *de Sancerre, auquel il donna par son testament tout ce qu'il possedoit à Barleu, à la Ferriere & à Berouse; &* Jeannette *de Sancerre, mariée à* Jean *de la Teillaye Ecuyer.* * *Hist. de France.* Godefroi. Le P. Anselme.

SANCHE I. Roi de Castille, est le même que le Roi de Navarre III. de ce nom, dit *le Grand.* SANCHE IV. fils d'*Alphonse*, regna seul l'an 1284. fut surnommé *le Brave*, & mourut l'an 1295. & non pas 1225. comme il y a dans *Morer*i, après 11. ans de regne, laissant FERDINAND IV. pour successeur. * Mariana, *Hist. d'Esp.*

* SANCHE II. fut surnommé *Abarca*, à cause d'une sorte de chaussure qu'il affectoit de porter. Ce Prince, qui succeda à son pere *Garcias II.* l'an 925. remporta plusieurs victoires sur les Maures. Après un regne de 37. ans, il fut tué dans une bataille contre les Castillans, & laissa la couronne à son fils GARCIAS III. surnommé *le Trembleur.*

* SANCHE III. dit *le Grand*, succeda à GARCIAS III. son pere, & regna sans obstacle fur tous ses Etats. Ce fut un Prince vertueux, & dont la valeur soûtint avec éclat la Couronne qu'il possedoit. Il avoit épousé *Nuna* fille aînée de *Sanche Garcias* Comte de Castille, laquelle le rendit maître de cet Etat, & le fit pere de *Garcias*, qui lui succeda dans la Navarre; de *Ferdinand*, qui fut Roi de Castille; & de *Gonçalve* ou *Gonzalez*, qui eut le Royaume de Sobrarbe & de Ripagorça en partage. Dom *Ramir*, qui étoit son fils naturel, devint Roi d'Aragon. SANCHE, à cause de sa fortune & de son courage, fut surnommé *le Grand*, & prit la qualité de Prince des Espagnes. *Seremond* ou *Vermond*, Roi de Leon, qui avoit épousé la cadette de *Nuna*, lui voulut disputer la Castille; mais il fut battu, & perdit une partie de ses Terres, qui resterent à *Ferdinand* fils de *Sanche*, qu'on maria a une sœur de Veremond. Ce traité retablit le calme dans les Etats du Roi de Navarre, qui fit diverses fondations pieuses. En allant voir des Reliques qui étoient à Oviedo, il fut tué dans ce voyage qu'il faisoit à pied, & en homme privé l'an 1034. GARCIAS IV. son fils, Roi de Navarre, fut pere de SANCHE IV. qui commença de regner l'an 1054. Il fut detrôné par son cousin germain SANCHE V. fils de *Ramir I.* Roi d'Aragon l'an 1074. D'autres assurent que ce fut par son propre frere, qui le tua en bataille; & que *Sanche-Ramir* ne fut que le tuteur de ses fils. Quoiqu'il en soit, ce SANCHE RAMIR fut Roi d'Aragon, & pere de *Pierre I.* Roi d'Aragon & de Navarre, qui eut pour successeurs ses freres *Alphonse* & puis *Ramir*, dit *le Moine*, tiré

tiré de l'Abbaïe de S. Pons. SANCHE-RAMIR fut tué au siége d'Huesca, le 4. Juin 1094. GARCIAS V. fils de *Ramir* de Monçon, & petit-fils de *Ramir* Calahorre, frére de *Sanche* IV. recouvra la Navarre l'an 1134. & étant mort à la chasse d'une chute de cheval, eut pour successeur l'an 1150. SANCHE VI. dit *le Sage*. Il soûtint diverses guerres contre ses voisins; & après un regne de 43. ans, il mourut à Pampelune le 27. Juin 1194. SANCHE VII. dit *le Fort* ou *l'Enfermé*, étoit son fils, & lui succeda. Il fut deposé & mis en prison, où il mourut sans enfans l'an 1234. *Berengere*, l'une de ses sœurs, fut mariée à *Richard*-Cœur-de-Lion Roi d'Angleterre, duquel elle n'eut point d'enfans. La cadette nommée *Blanche*, epousa *Thibaud* V. Comte de Champagne, & fut mére de THIBAUD V. Roi de Navarre, aprés son oncle SANCHE VII. * Gabriel Chapuis, André Favin, & Mayerne Turquet, *Hist. de Navarre.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Oihenart, *Not. utriusq. Vascon.*

* SANCHE I. de ce nom, Roi de Portugal, &c. succeda à son pére *Alphonse* I. l'an 1185. & aprés s'être signalé contre les Rois ses voisins & contre les Maures, il mourut l'an 1212. âgé de 58. ans. Il laissa de sa femme *Douce* fille de *Raimond Berenger* Comte de Barcelone, ALPHONSE II. qui suit; *Ferdinand*, qui fut Comte de Flandres du chef de sa femme *Jeanne* fille de *Baudoüin* Empereur de Constantinople, &c. ALPHONSE II. fut pére de SANCHE II. surnommé *Capel*. Les sujets de ce dernier mécontens de sa lâcheté & de l'humeur hautaine de sa femme, apellerent en Portugal *Alphonse* frére de *Sanche*, qui étoit en France, où il avoit epousé *Mahaud* Comtesse de Boulogne. Il continua la posterité; & le malheureux Sanche chassé de ses Etats mourut à Tolede l'an 1241. âgé de 45. ans.

SANCHES (François) Professeur en Médecine à Toulouse, né à Brague dans le Portugal, fut transporté à Bourdeaux pendant son enfance par son pére qui étoit Médecin. Il voïagea en Italie & s'arrêta quelque-tems à Rome, d'où étant repassé en France, il étudia à Montpellier & y reçut le Bonnet de Docteur à l'âge de 24. ans. Les guerres de Religion l'ayant contraint de sortir de cette ville, il s'en alla à Toulouse, où il enseigna la Philosophie pendant 25. ans, & la Médecine pendant 11. ans. Il mourut âgé de plus de soixante & dix ans. Il a composé plusieurs Ouvrages de Médecine imprimés à Toulouse l'an 1636. & quatre Ouvrages de Philosophie, entre lesquels il y en a un singulier intitulé, *Quòd nihil scitur*, dans lequel il a fait voir la vanité des Sciences. Sa Vie est à la tête de ses Ouvrages. * Bayle, *Dict. Crit. édit. de 1702.*

SANCHES (Thomas) Jesuite Espagnol, né à Cordouë l'an 1551. entra dans la Societé des Jesuites l'an 1567. & mourut à Grenade le 19. Mai 1610. Il a fait un gros Traité du mariage, imprimé à Genes l'an 1592. plein de questions & de cas qui blessent l'honnêteté & la pudeur. * Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.* Bayle, *Dict. Crit. edit. de 1702.*

SANCHOAN, SANCIAN, petite Isle de la Mer de la Chine. Elle est près de la côte de Quantung, entre l'Isle de Macao, & celle d'Hainan. Sanchoan est le lieu, où mourut *François* Xavier, un des Patriarches des Jesuites & célébre Missionaire des Indes. * *Maty, Diction.*

SAND, c'est une des Isles Orcades, situées au Nord d'Ecosse. Elle est entre celles de North-Ranals & de Stromsa. Sa longueur est de quatre lieuës, & sa largeur environ de trois. On croit que la qualité de son terroir sablonneux lui a fait donner le nom de *Sand*, qui signifie du *Sable*. Il y a une autre Isle de ce nom à l'Occident d'Ecosse à un mille de Kintyre, où les Danois menérent leur flote, quand ils envahirent l'Angleterre, à cause de la commodité de ses ports. La premiére est, dit-on, agréable & fertile. * *Buchanan.*

SANDALIO, Bourg de la Palestine. Il est sur la côte, à quatre lieuës de Ptolemais ou Acre, vers le Nord. On assure, que l'ancienne Ecdipa ou *Achazib* étoit près de ce bourg. *Maty, Diction.*

SANDECK, Ville du Palatinat de Cracovie en Pologne. Elle est sur la riviére de Dunajec, à douze lieuës de la Ville de Cracovie, vers le Midi. Sandeck, Capitale d'une Châtelenie, est bien fortifiée, & a des mines de cuivre & d'or dans son Territoire. On la prend communément pour l'ancienne *Asanca*, ville de la Sarmatie Européenne. * *Maty, Diction.*

SANDERSON, (Robert) nâquit à Sheffield dans le Comté d'Yorck, le 18. Septembre 1587. Il fut élevé à Oxford, dans le Collége de Lincoln, & aprés avoir possedé plusieurs charges *Laud* Evêque de Londres le recommanda au Roi *Charles I.* comme un excellent Casuiste. Ce Prince le fit son Chapelain ordinaire & eut beaucoup d'estime pour lui. Il fut fait Docteur en Theologie en 1636. Le Parlement le nomma pour assister à l'Assemblée des Théologiens qu'il avoit convoquez, mais il refusa de s'y rendre, aparemment parce qu'il ne croyoit pas cette Assemblée legitime. Il fut fait ensuite Professeur Royal en Théologie à Oxford, où il enseigna environ un an. En 1647. il eut beaucoup de part à la représentation des raisons qu'avoit l'Université, contre le Convenant & le ferment négatif. Peu de tems aprés, il fut envoyé au Roi à l'Isle de Wight, où il eut des conférences avec ce Prince sur divers sujets importans, & le Prince en parut fort satisfait. En 1648. il fut privé par les Visiteurs du Parlement de sa charge de Professeur & de son Canonicat de l'Eglise de Christ. Il se retira dans un lieu nommé *Boothby Pannel*, où il fut pillé, blessé, mis en prison. Dans ce triste état, il ne laissa pas d'être consulté par plusieurs personnes, sur des cas de conscience difficiles, & plusieurs de ses décisions ont été imprimées. Dans sa jeunesse il étoit du sentiment de ceux qu'on nomme *Calvinistes*, mais ayant disputé sur les cinq Articles avec le Docteur *Hammond*, il changea de sentiment, desaprouvant également les Infralapsaires & les Supralapsaires, & embrassant ceux d'*Arminius*. Peu de tems aprés le rétablissement de *Charles II.* il fut fait Evêque de Lincoln, & fut un des Prélats qui assistérent à la Conférence, qui se tint à la Savoye entre les Conformistes & les Nonconformistes. Il mourut le 29. Janvier 1662. Il voulut avant sa mort recevoir l'absolution de son Chapelain. Pour cet effet il ôta son bonnet, & voulut que ce Chapelain lui mît les mains sur la tête nuë. C'étoit un Homme d'une vie exemplaire, qui avoit beaucoup de support pour les autres, incapable de colére ou de ressentiment. Il avoit une bonne mémoire, un jugement solide, une science exacte & méthodique. Il avoit bien lû les Péres & les Scholastiques. Il possedoit parfaitement l'Histoire ancienne & moderne d'Angleterre; étoit bon Antiquaire; mais il excelloit surtout dans la science des Casuistes, & on croit qu'en ce genre il est un des meilleurs & des plus clairs Ecrivains. Il a publié *Logicæ Artis Compendium*, un Volume de Sermons *in folio*, neuf Cas de Conscience, qui ont été réimprimez en 1685. *de Juramenti Obligatione Prælectiones Septem; &c. de Obligatione Conscientiæ, Prælectiones decem; Physicæ Scientiæ Compendium, Pax Ecclesiæ* &c. & quelques Livres Anglois. * *Voyez* sa vie écrite par *Walton*, & *Athen. Oxon.*

SANDHAM, Ville d'Angleterre dans la partie méridionale de l'Isle de Wight, sur une Baye de même nom, défenduë par un Château. * *Moreri Anglois.*

SANDIUS (Christophle) Gentilhomme Polonois, Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, & l'un de ses Secretaires d'Etat, sur la fin du XVI. siécle, fut chassé, parce qu'il faisoit profession de l'Arianisme. Il fut pére de *Sande* ou *Sandius*, dont il est parlé dans *Moreri.*

SANDO, Isle avec une ville de même nom. C'est une de celles du Japon. Elle est située sur la côte Septentrionale de l'Ochio, contrée de l'Isle de Niphon. * *Baudrand.*

SANDOMIR, Ville capitale du Palatinat de Sandomir en Pologne. Elle est située sur une hauteur, dont le pié est baigné par la Vistule, environ à 40. lieuës au dessous de Cracovie. Sandomir est fortifiée & dominée par un Château, qui passe pour une place réguliére. Les Suedois la prirent l'an 1655. & les Polonois la recouvrérent l'an 1656. * *Baudrand.*

SANDOMIR, Palatinat, c'est une des trois Provinces de la petite Pologne. Elle est entre les deux autres, qui sont le Palatinat de Cracovie & celui de Lembourg. Son étendue est assez grande, & son terroir fort fertile, étant baigné par la Vistule & par quelques autres riviéres. On y trouve aussi quelques Mines. Ses lieux principaux sont Sandomir, Capitale; Corezin, Vifliczca, Radom, Zarnaw, Malogocz, Polanicz, Zawichoft, & Opoczno. * *Baudrand.*

SANDRART (Joachim) nâquit à Francfort le 12. de Mai 1606. Il étoit fils de *Laurent* SANDRART. Aprés avoir fait ses études de Grammaire, il s'adonna à la Gravure, & à l'âge de quinze ans, il alla à pié jusqu'à Prague s'offrir pour Disciple à *Gilles Sadeler*, qui le détourna de la gravure, & lui conseilla de se mettre à la Peinture. Il suivit cet avis, & passa à Utrecht, où il se mit sous la Discipline de *Gerard Honthorst*, qui le mena avec lui en Angleterre, d'où il sortit en 1627. que le Duc de *Buckingham* fut tué. Parmi les belles choses qu'il vit en Angleterre, il est fait mention dans sa vie, des douze Empereurs du *Titien* plus grans que nature, qui ont été gravez par *G. Sadeler.* Il y est dit aussi qu'aprés la mort du Duc de Buckingham, l'Empereur *Ferdinand III.* fit acheter les Tableaux du Cabinet de ce Duc, dont il orna son Palais de Prague, & qui y sont encore en partie.

Sandrart fut à Venise, où il copia les plus beaux Tableaux du Titien, & de *Paul Veronese.* De là il passa à Rome avec *le Blond* Graveur, son cousin-germain, où aprés quelque tems de séjour, il se rendit des plus considérables dans la Peinture, en sorte que le Roi d'Espagne ayant souhaité douze Tableaux des douze plus habiles Peintres, qui se trouvassent pour lors dans Rome, on lui en envoya du *Guide*, du *Guerchin*, de *Josepin*, de *Massimi*, de *Gentileschi*, de *Pietre de Cortone*, du *Valentin*, d'*André Sacchi*, de *Lanfranc*, du *Dominiquin*, du *Poussin*, & de Sandrart. Le Marquis Justiniani l'ayant connu, souhaita de l'avoir chez lui, & lui donna la direction de la gravure des statues de sa Galerie. Sandrart, aprés avoir fait fait un long séjour à Rome, alla à Naples, en Sicile, & à Malthe, & s'en retournant à Francfort, il passa par la Lombardie. Aprés s'être marié à Francfort, il quitta l'Allemagne, à cause de la famine, & s'en alla à Amsterdam, où il tint Assemblée de Curieux. Ensuite il retourna en Allemagne, où il prit possession de la Terre de Stokau dans le Duché de Neubourg, laquelle lui étoit venuë en héritage: mais la trouvant un peu délabrée, il vendit tout ce qu'il avoit de beaux Tableaux, de desseins, & autres curiositez, pour la rétablir. Cependant, à peine fut-elle en état de lui donner du plaisir, que dans les guerres d'Allemagne les François la brûlérent entiérement. Il la rétablit plus belle qu'elle n'étoit, & craignant une seconde invasion, il la vendit, & s'alla établir à Ausbourg, où il se mit à travailler à divers Ouvrages, & entr'autres, à celui des douze mois de l'année en grand. Ils ont été gravez en Hollande avec des vers Latins, qui en font la description. Sa Femme étant morte, il quitta Ausbourg, & alla demeurer à Nuremberg, où il erigea une Académie de Peinture, & où il a mis au jour plusieurs volumes, qui regardent sa Profession, aufquels il a travaillé, jusqu'à l'âge de soixante & dix-sept ans, ainsi qu'il le dit lui même. De tous ses Livres, le plus considerable est celui de la Vie des Peintres, dans lequel il a abrégé *Vasari* & *Ridolfi*, pour ce qui regarde les Peintres Italiens, *Charles Ver-Mandre*, pour les Flamands du siécle passé; & du reste il a écrit sur les Mémoires qu'il a pû recouvrer, & sur ce qui étoit de sa connoissance. La vie de Sandrart est écrite fort au long, à la fin du Livre dont on vient de parler. Celui qui en est l'Auteur n'y a point mis le jour de la mort de ce Peintre. Il y fait mention d'un grand nombre de Tableaux fort grans & fort chargez d'Ouvrage, & de quantité de Portraits, le tout de la main de Sandrart. Il en parle enfin, comme d'un très-habile Peintre. Mais si l'on jugeoit de la Peinture, par les Estampes de ce Livre, dans lesquelles il a fait mettre son nom, on n'en devroit faire qu'un cas très-médiocre. Ce qu'on peut sûrement louer de ses Livres, est l'amour qu'il avoit pour l'avantage de son Art, & l'intention qu'il a euë de rendre service aux jeunes Peintres de sa Nation, en leur mettant devant les yeux les belles statuës, & les beaux Edifices de Rome. *De Piles, Abregé de la Vie des Peintres.*

SANDWICH, petite Ville d'Angleterre, sur la côte du Comté de Kent, à deux lieuës de Cantorberi vers le Levant. C'est un des cinq Ports de Mer, qui ont séance & voix au Parlement d'Angleterre. Son port est si fort gâté par les sables, qu'il n'y a que les petits vaisseaux, qui puissent y mouiller. Il a été autrefois célébre sous le nom de *Ritupæ Portus.* * *Baudrand.*

SANDYS, ancienne Famille du Comté de Hant en Angleterre. L'un de cette Famille nommé *Jean* fut Chevalier ſous le régne de *Richard II.* Mais ce fut *Guillaume* Sandys qui avança ſurtout ſa Famille aux richeſſes & aux honneurs ſous les régnes d'*Henri VII.* & *Henri VIII.* par les ſervices qu'il rendit. Il eut beaucoup de part à la victoire remportée ſur les Rebelles à Black-Heath, dans le Comté de Kent. Ce Guillaume fut fait Chevalier de la Jartiére, & employé par Henri VIII. dans ſes guerres contre la France. La 15. année du régne de ce Prince, il fut fait Lord Sandys, enſuite Grand Chambellan. Il fut un de ceux qui ſignerent les Articles contre le Cardinal *Woolſey*, & la déclaration contre le Pape *Clement VII.* ſon fils *Thomas* lui ſucceda. Son fils *Guillaume* fut un de ceux qui furent Juges de *Thomas* Duc de Norfolk, le 15. de la Reine *Eliſabeth*. Il fut auſſi employé dans le Traité entre cette Princeſſe & les Hollandois, & un des Pairs, qui jugérent *Marie* Reine d'Ecoſſe. Il fut mis en priſon pour s'être joint à un ſoûlevement, qui ſe fit à Londres par *Robert* Comte d'Eſſex. Son fils *Guillaume* lui ſucceda, qui étant mort ſans Poſtérité, eut pour ſucceſſeur *Guillaume* ſon neveu, qui mourut auſſi ſans Enfans en 1668. ſon Frére *Henri* fut ſon héritier. * *Dugdale's Baronage.*

SANDYS (Edwin) ſecond fils d'*Edwin* Archevêque d'Yorck, nâquit à Worceſter en 1577. Il étudia à Oxford. Il eut une Prébende dans l'Egliſe d'Yorck, qu'il réſigna en 1602. L'année ſuivante il fut fait Chevalier par le Roi *Jaques I.* qui l'employa dans diverſes affaires de grande importance. Etant Membre du Parlement en 1621. il parla avec tant de liberté, que le Roi le fit mettre à la garde du Sherif de Londres avec Mr. *Selden*. C'étoit une perſonne d'un grand jugement, bon Politique, & qui avoit une bonne plume. Il écrivit *Europæ ſpeculum*, ou, *Deſcription de l'Etat de la Religion dans l'Occident.* La meilleure Edition de ce Livre eſt celle de 1629. & celles qui ont été faites ſur celle-là. Il mourut en 1629. laiſſant à l'Univerſité d'Oxford 1500. Livres Sterling, pour l'entretien d'un Profeſſeur en Métaphyſique. * *Athen. Oxonienſ.*

SANDYS (George) le plus jeune fils d'*Edwin* Archevêque d'Yorck étoit d'un mérite diſtingué, & eſt fort connu par ſes Voyages, par ſa Deſcription de la Terre ſainte & d'autres Pays de l'Orient, & par ſon élégante Traduction des Pſeaumes en vers. Il a auſſi traduit en vers les *Métamophoſes d'Ovide*, & y a joint des Commentaires Mythologiques. Il mourut en 1642. * *Moreri Anglois.*

SANFLIT, Sandvliet. Bourg fortifié. Il eſt dans le Brabant Eſpagnol, ſur l'Eſcaut, entre Anvers & Berg-op-Zoom, à trois lieües de chacune. * *Cartes Géograph.*

SANGAAR, ou, Zungaar, Ville du Japon. Elle eſt ſur la pointe la plus Septentrionale de l'Iſle de Niphon, & elle donne ſon nom au détroit de Sangaar, qui eſt entre cette pointe, & les côtes de l'Yupi, en Tartarie. * *Maty, Diction.*

SANGIAR, ſixiéme Sultan de la premier Branche des Selgiucides. Il étoit fils de *Malekſchah*, & gouverna pendant 20. ans la Province de Khoraſſan, ſous les régnes de *Barkiarok* & de *Mohammed* ſes Fréres, qui ſuccedérent l'un à l'autre. Après la mort du dernier, l'an 501. de l'Hegire, Sangiar s'empara de ſes Etats, combattit *Mahmoud* ſon Neveu, qui vouloit ſucceder à ſon Pére, & le contraignit de ſe retirer dans un Château, d'où il fit ſa paix, & obtint l'inveſtiture de la Province d'Iraque ſous la dépendance de ſon Oncle, dont il fut content, & ne s'occupa plus que de la chaſſe. Il remit ſous l'obéiſſance, quelques autres Princes ou grands Seigneurs, qui avoient voulu ſecouer le joug; & reprit après un long ſiége la ville de Samarcand, qui s'étoit ſoulevée. Il ne fut pas ſi heureux contre *Gurgiasb* Prince du *Cara-Cathai* ou, du *Cathai-noir*. Ce Prince tailla en piéces trente mille hommes de Sangiar, enleva ſes équipages, ſe rendit Maître de tout ſon Serrail, dans lequel étoit la Reine *Tartkhan Khatoun* la premiére de ſes femmes. Il eut bien de la peine de ſe ſauver, & revint dans le Khoraſſan tout confus d'une ſi grande perte. Ce malheur diminua beaucoup de l'eſtime que ſes ſujets avoient conçuë pour lui : mais ſa reputation ſe rétablit bientot par la victoire ſignalée qu'il remporta l'an de l'Hegire 544. ſur *Houſſain Gehanſouz* Sultan de la Dynaſtie des Gaurides, qui étoit entré à main armée dans le Khoraſſan, à deſſein de s'en rendre le Maître. Il défit à plate couture Houſſain & ſon Général, les prit tous deux priſonniers & fit mourir ce dernier, qui avoit été ſon ſujet, & comblé de ſes bienfaits. Quatre ans après, Sangiar voulut châtier les Turcomans, qui refuſoient de payer le Tribut ordinaire; mais il fut défait avec toute ſon Armée, & pris par cette canaille, qui ne ſachant qu'en faire le plaçoit pendant le jour ſur un Thrône, & l'enfermoit la nuit dans une cage de fer. Ce Prince paſſa ainſi quatre années; mais il trouva, enfin, le moyen de ſe ſauver. Il ſe retira à Merou Capitale du Khoraſſan, où il faiſoit ſon ſéjour. Mais il la trouva en ſi mauvais état, de même, que tout le Pays par où il paſſa, à cauſe des courſes que les Turcomans y avoient faites pendant ſon abſence, qu'il tomba dans une profonde mélancolie, & enſuite dans une maladie, dont il mourut l'an de l'Hegire 552. * *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

SANGRO, ou, Sanguine, en Latin, *Sagrus*, *Sarus*, Riviére du Royaume de Naples, qui traverſe toute l'Abruſſe Citérieure, paſſe près de Lanciano, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe. * *Baudrand.*

SANGUENARES, en Latin *Cunicularia Inſulæ*, ce ſont deux petites Iſles, dont l'une porte le nom de *Bizze*, & l'autre de *Speragia*, elles ſont près de la Sardaigne & vis-à-vis de l'Iſle de Corſe. * *Baudrand*

SANGUESA, petite Ville d'Eſpagne avec Châtelenie. Elle eſt dans la Navarre, ſur l'Aragon, à huit lieuës de Pampelune, vers l'Orient Méridional. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Ituriſſa*, petite ville des Vaſcons, que d'autres mettent à *Subury*, village de la même contrée ſur l'Agra, entre Pampelune & Roncevaux. * *Baudrand.*

SANGUIN (Antoine) dit le *Cardinal de Meudon*, à cauſe qu'il en etoit Seigneur, ſecond fils d'*Antoine* Sanguin Seigneur de Meudon, la Honville, &c. Maître des Eaux & Forêts de l'Iſle de France, de Champagne & de Brie; & de *Marie* Simon, ſe ſervit du credit de la Ducheſſe d'Eſtampes ſa niece, Maîtreſſe du Roi François I. pour monter aux plus éminentes dignités de l'Egliſe. Il fut d'abord Abbé de Fleury ſur Loire, Maître de la Chapelle du Roi, puis Evêque d'Orleans l'an 1543. d'où il paſſa à l'Archevêché de Toulouſe & fut nommé Cardinal le 19. Decembre 1538. par la recommandation du Roi, par le Pape Paul III. ſous le titre de ſainte Marie *in Porticu*, & en reçut le Chapeau à Paris le jour de la Pentecôte ſuivant dans l'Egliſe de Nôtre-Dame par les mains du Cardinal Farneſe Legat en France. Il fut créé Grand Aumônier de France le 7. Août 1543. & a été le premier qui en ait porté le titre; ſes predeceſſeurs n'aiant pris que la qualité de Grands Aumôniers du Roi, d'Aumôniers du Roi & d'Aumôniers de France. Quelque tems après il fut declaré Gouverneur de Paris, pour la defendre contre les menaces de l'Empereur; & emploïé avec pluſieurs autres pour negocier la paix avec ce Prince, & fut du nombre des ôtages donnés juſqu'à l'execution du Traité. Après la mort du Roi, les parens de la Ducheſſe d'Eſtampes n'étant pas bien-venus en Cour, il ſe demit de la charge de Grand Aumônier l'an 1547. paſſa en Italie, ſe trouva à l'élection du Pape Jules III. qui lui changea ſon titre en celui de S. Chryſogone; & étant de retour en France, il mourut à Paris le 22. Decembre 1559. & y fut enterré en l'Egliſe de ſainte Catherine du Val-des-Ecoliers. Ce Cardinal avoit pour frere & ſœurs, *Jean* Sanguin Seigneur de Meudon, d'Angervilliers, &c. Maître d'Hôtel du Roi au Gouvernement de Paris l'an 1534. mort ſans enfans de *Marguerite* de Sains; *Jeanne* femme de *Guillaume* de Lanvin Seigneur du Blerencourt; & *Anne* Sanguin mariee à *Guillaume* de Piſſeleu Seigneur de Helly, pere & mere de la Ducheſſe d'Eſtampes. * *V.* Ciaconius. Sainte-Marthe, *Gallia Chriſt.* Le P. Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne, &c.*

SANGUINARA, anciennement *Aleſus*, Riviére du Patrimoine de Saint Pierre, en Italie. Elle a ſa ſource près du Lac Bracciano, & ſe décharge dans la Mer de Toſcane, à une lieuë du Bourg de Palo vers le Couchant. * *Baudrand.*

SANGUINARE, en Latin; *Beleridæ*, *Belerides Inſulæ*. Ce ſont trois petites Iſles ſituées à une lieuë de Sardaigne, & à huit lieuës de la ville de *Cagliari*, vers l'Orient Septentrional. * *Baudrand.*

* SANNAZAR (Jacques) Les principales d'entre les Poëſies Latines de Sannazar, ſont les trois Livres du Poëme ſur les Couches ſacrées de la ſainte Vierge; trois Livres d'Elegies; une Lamentation ſur la mort de Jesus-Christ; trois Livres d'Epigrammes & cinq Eglogues. Parmi les Italiennes on compte ſon *Arcadie*, divers Sonnets & des Chanſons. Les unes & les autres lui ont fait beaucoup d'honneur, & elles ont acquis à ſon païs, au jugement de quelques Critiques, la gloire d'avoir produit un homme qui a penſé faire revivre dans ces derniers ſiecles la plus belle antiquité, ou qui du moins ſemble être celui des Modernes qui ait approché le plus près des Anciens. Il a preſque touché au point de leur élegance & de leur delicateſſe, mais ſes Poëſies Latines ſurpaſſent celles qu'il a faites en Italien. C'eſt principalement le Poëme des Couches de la ſainte Vierge, qui a acquis de la reputation à Sannazar. Mais les ornemens dont il a pretendu embellir ce ſujet, ſont entierement profanes & indignes de la ſainteté de ſa matiere. Le mêlange qu'il a fait des fables du Paganiſme avec les myſteres de notre Religion, a toûjours paru quelque choſe de monſtrueux aux perſonnes de bon ſens. Tout y eſt rempli de Dryades & de Neréides; il met entre les mains de la ſainte Vierge non les Pſeaumes, ni les Livres des Prophetes, mais les vers des Sibylles. Au lieu d'introduire Iſaïe, David ou quelqu'autre Prophete de l'Ancien-Teſtament, c'eſt le Protée de la Fable qui predit le Myſtere de l'Incarnation. Le nom du Sauveur du monde ne s'y trouve pas une ſeule fois. Il appelle la ſainte Vierge *eſpoir des Dieux*. Voilà le defaut capital de ce Poëme: au reſte la purete du ſtyle en eſt admirable. Mais après tout, ce Poëme auquel Sannazar a travaille l'eſpace de 20. ans, ne paroît pas répondre par ſa beauté à un terme ſi long. Il y en a qui preferent les Eglogues de cet Auteur à ſon Poëme des Couches. La plus celebre de toutes ſes Pieces Italiennes eſt ſon *Arcadie*, qui parut dés l'an 1514. Elle eſt écrite avec une delicateſſe & une naïveté merveilleuſe, ſoit pour les vers, ſoit pour la proſe. * Paul Jove, *in ejus vita.* Mabillon, *in Tom. I. Muſ. Ital.* Iſaac Bullart, *Academie des Sciences.* MM. de Port-Roïal, *dans leur Preface ſur la Grammaire Italienne.* Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Poëtes modernes.*

SANOCK, petite Ville de la Ruſſie Rouge, en Pologne. Elle eſt défenduë par une bonne Citadelle, & ſituée ſur la riviére de Sana, à onze lieuës au deſſus de Premiſle. * *Baudrand.*

SANONE, Iſle de le Mer de Toſcane, près de celle de Ponza, du côté de la Terre de Labour, dont elle dépend. Elle eſt fort petite & déſerte. * *Maty, Diction.*

SANSANNA, ou *Senſenna*, Ville de la Paleſtine, apartenant à la Tribu de *Simeon*, enfermée dans celle de *Juda. Joſué*, xv. 31. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

SANT-ADRIANO (Monte di) C'eſt un Cercle de hautes Montagnes, qui ſéparent la contrée de Guipuſcoa, du reſte de la Biſcaye & de la France. On voit dans ces Montagnes, à onze lieuës de S. Sebaſtien, un paſſage, qu'on a creuſé à travers d'un rocher preſque inacceſſible. Il a cinquante pas de long, huit de large, & dix de haut. Quoi qu'à l'un des côtez de cette voute il y aît une hôtellerie, elle ne laiſſe pas d'être la retraite des voleurs. * *Maty, Diction.*

SANT ANGELO, Bourg de l'Etat de l'Egliſe, ſitué dans la Marche d'Ancone, à trois lieuës de Jeſi vers le Midi. * *Maty, Diction.*

SANT ANGELO, Bourg du Duché de Milan. Il eſt dans le Lodeſan, ſur le Lambro, à trois lieuës de Lodi, tirant vers Pavie. * *Maty, Diction.*

SANT ANGELO, Bourg de la Zaconie en Morée. Il eſt près du Cap Malio, entre la ville de Malvoiſie, & l'Iſle de Cerigo. * *Maty, Diction.*

SANT'ANNA, petit Bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans la Calabre Ulterieure, près de la Mer de Toſcane, à ſept lieuës de Reggio vers le Nord. Quelques uns prennent ce Bourg, pour le lieu des anciens Bruttiens, nommé *Decaſtidium*, ou, *Decaſtadium*, lequel d'autres mettent à *Caſtitio*, lieu de la même Calabre, près du Cap Burſano. * *Baudrand.*

SANT ANTIOCHO, Iſle dépendante de celle de Sardaigne. Elle

le eſt fort près de ſa côte Méridionale, & au Levant de l'Iſle de San Pietro. Elle peut avoir douze lieuës de circuit. On la nomma anciennement *Enoſis*, & depuis *Suleitania Inſula*, parce que la Ville de Sulci y étoit bâtie; & *Plumbia*, ou, *Melybodes*, parce qu'il y avoit des mines de plomb. * *Baudrand.*

SANT ARPINO, anciennement *Atella*. C'étoit autrefois une ville Epiſcopale, maintenant ce n'eſt qu'un Bourg de la Terre de Labour en Italie, ſitué entre la Ville de Naples & celle de Capouë, près d'Averſa, où ſon Evêché a été transferé. * *Baudrand.*

SANT ESTEVAN DE PUERTO, Bourg d'Eſpagne, ſitué dans l'Andalouſie, à quatre lieuës d'Ubeda, vers l'Orient Septentrional. Saint Eſtevan eſt le lieu, qu'on nommoit anciennement *Ilugo*, ou *Illugo*, *Municipium Ilugonenſe*. * *Baudrand.*

SANT JAGO, petite Ville de l'Amérique. Elle eſt dans l'Iſle de Saint Domingue, à trente lieuës de la ville de ce nom vers le Nord. * *Maty, Dictionn.*

SANT JAGO DE CACEM, Bourg de Portugal. Il eſt dans l'Alentejo, près de la côte, à treize lieuës de Beja vers le Couchant. On le prend pour *Merobriga*, petite Ville de l'ancienne Luſitanie. * *Baudrand.*

SANT JAGO DE LA VEGUA, Ville de l'Amérique. *Baudrand* dit qu'elle eſt aſſez grande, & il la place ſur la côte Méridionale de l'Iſle de Jamaïque, mais on ne la trouve pas ſur les Cartes, & *Sanſon* n'en fait point de mention dans la deſcription de la Jamaïque. *Maty, Dict.*

SANT JAGO DE LAS VALLES, petite Ville de l'Audience de Mexique. Elle eſt dans la Province de Panuco, ſur la riviére de ce nom, environ à trente lieuës au deſſus de la Ville de Panuco. * *Maty, Diction.*

SANT ORESTE, Bourg de la Province du Patrimoine en Italie. Il eſt près du Tibre, à trois lieuës de Civita Caſtellana, vers le Midi. * *Maty, Dictionn.*

SANT OSPITIO, Fort avec un petit village & un Port. Il eſt dans le Comté de Nice, à une lieuë de la ville de ce nom, & à demi-lieuë de Ville-franche, vers le Levant. Quelques Géographes prennent le Port de Sant Oſpitio pour le *Portus Anonis* des Anciens. Il y en a pourtant, qui croyent, que ce dernier Port eſt celui de *Ville-franche*, & que le premier eſt la Baye de *Malo*, ſituée un peu à l'Orient de S. Oſpitio. * *Baudrand.*

SANT OYO, Bourg d'Eſpagne dans le Royaume de Leon. Il eſt dans la Contrée de Campos, entre les riviéres de Carrion & de Piſuerga. On le prend pour l'ancienne *Gella*, ou, *Tela*, petite ville des Vaccéens. * *Baudrand.*

SANTA CHRISTINA, Bourg d'Eſpagne dans le Royaume d'Aragon. Il eſt aux ſources de l'Aragon, à quatre lieuës au deſſus de Jacca. Il y a en ce lieu un paſſage des Pyrenées, apellé *Somport*, & anciennement *Summum Pyreneum*. * *Baudrand.*

SANTA CROCE, Ville de la Turquie en Aſie. Elle eſt Archiépiſcopale, & ſituée dans l'Aidinelli en Natolie, entre la Ville d'Aidinelli & celle de Macre. * *Maty, Dictionn.*

SANTA CRUZ *de la Sierra* ou *Baranca*. Petite Ville du Perou dans l'Amérique Meridionale. Elle eſt Capitale de la Contrée de Sierra, ſituée ſur la riviére de Guapei, aux Confins du Paraguay, & à cent lieuës de la Plata vers le Levant. Santa Cruz eſt une Colonie Eſpagnole; elle eſt fort petite & a un Evêché ſuffragant de la Plata. Elle fut brûlée par l'Amiral Anglois *François* Drake en 1572. * *Maty, Dictionn. Moreri Anglois.*

SANTA CRUZ de la Zarza. Bourg d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille. Il eſt environ à une lieuë du Tage, vers le Sud, & à douze de Tolede, vers le Levant. * *Maty, Dictionn.*

SANTA FE', petite Ville du Royaume de Grenade, en Eſpagne. Elle eſt ſur le Xenil, environ à deux lieuës au deſſous de la Ville de Grenade. * *Maty, Dictionn.*

SANTA FE', petite Ville du Paraguay dans l'Amérique Méridionale. Elle eſt dans la Province, qu'on nomme Rio de la Plata, au Confluent du Salado & du Paraguay. * *Baudrand.*

SANTA FE' d'Antiochia, petite Ville de l'Amérique Méridionale. Elle eſt dans le Popayan, ſur la riviére de Sainte Marthe, vers les Confins du Gouvernement de Cartagéne. Santa Fé a été bâtie par les Habitans d'Antiochia ville abandonnée, qui étoit environ à quinze lieuës de celle-ci, vers le Couchant Septentrional. * *Maty, Dictionn.*

SANTA LUCIA, petite Ville avec titre de Duché. Elle eſt dans la Vallée de Demona en Sicile, entre la ville de Meſſine & celle de Catanea. * *Maty, Dictionn.*

SANTA MARIA in Georgio. Bourg de l'Etat de l'Egliſe. Il eſt dans la Marche d'Ancone, entre Fermo & Tolentino. On la prend pour l'ancienne *Tignium* ou *Iguium*, petite ville du Picenum. * *Baudrand.*

SANTA MARIA DE IGUAZU, Bourg du Paraguay dans l'Amérique Méridionale. Il eſt dans la Province de Parana, au confluent de la riviére de ce nom avec celle de Parana. * *Maty, Dictionn.*

SANTA MARIA de Transiarch, Bourg ou petite Ville de Croatie, environ à ſix lieuës de Carloſtad vers le Nord. * *Maty, Dictionn.*

SANTA MARINELLA, Bourg de l'Etat de l'Egliſe. Il a un petit Port & eſt dans le Patrimoine de S. Pierre, à onze lieuës de Rome vers le Couchant. On croit qu'il eſt bâti ſur les ruines de l'ancienne *Careta norum Navale*, & *Pyrgi*, petite Ville de l'Etrurie, & que ſon Egliſe apellée *Santa Maria in Purgano* en conſerve le nom. * *Baudrand.*

SANTA OLALA, Bourg d'Eſpagne dans la Caſtille Nouvelle, près de la riviére d'Alberche, à neuf lieuës de Tolede. Il y a un autre Bourg de ce nom dans l'Andalouſie, à neuf lieuës de Seville, du côté du Nord. Ce dernier Bourg portoit anciennement le nom de *Pontianum*. * *Baudrand.*

SANTA SOPHIA, petite Ville de la Georgie. Elle eſt dans l'Avogoſie, ſur la Mer Noire, au Levant de Savatopoli. On la prend communément pour l'ancienne *Oenantia*, petite ville de la Sarmatie Aſiatique. * *Baudrand.*

SANTEN, anciennement *Vetera*, *Vetera Caſtra*. Ville du Cercle de Weſtphalie dans le Duché de Cléves, près du Rhin, environ à trois lieuës de Weſel, de Calcar, & de Gueldre. Cette ville a été plus conſidérable, qu'elle ne l'eſt, comme cela paroit par pluſieurs veſtiges d'Antiquité, qu'on y voit. * *Maty, Dictionn.*

SANTENA (le Comte de) c'eſt le nom qu'avoit dans le Monde, celui qu'on apelloit dans le Cloître *le Frére Palemon*. Il étoit fils du Marquis de *Tana*, Gouverneur de Turin. Le plaiſir & l'ambition furent ſes idoles. Il a ſouvent dit depuis ſa retraite, qu'il s'étoit porté à toutes ſortes de crimes, & que, s'il avoit été exemt de quelcun, c'eſt qu'il n'avoit pas eu intérêt ou occaſion de le commettre. Ayant lû un jour quelque choſe de l'Hiſtoire de *Joſephe*, il fit réflexion ſur la grandeur de Dieu, & commença à conſidérer comme des véritez, ce qu'il avoit regardé juſqu'alors comme des fables. La Providence l'adreſſa à un Jéſuite, qui le fortifia dans la réſolution de renoncer aux biens & aux eſpérances du Monde, & de ſe retirer à l'Inſtitution de l'Oratoire, pour ne s'y occuper qu'à la lecture, à la priére, & au travail des mains. Il commençoit à goûter le plaiſir qu'il y a d'élever ſon cœur au deſſus des choſes préſentes, lors qu'il eut occaſion de faire un voyage à la Trappe. Il fut édifié de l'auſtérité qui s'y pratique, & y étant retourné, peu de mois après, il aſſiſta aux obſéques d'un Religieux, natif de Saint Omer, qui avoit quitté l'emploi de la guerre, pour s'enfermer dans ce Monaſtére, & fut touché du recit, que l'Abbé fit des circonſtances de cette mort. Au même moment, il ſe retira derriére le Chœur, & durant ſa priere crut entendre une voix, qui lui diſoit au dedans de lui-même, *prens ma place & mon nom, & finis tes jours dans le lieu où tu es.* Le 14. Juillet 1692. il y prit l'habit & le nom de *Palemon*, & depuis ce jour, on dit qu'on n'a vû en lui ni ſentiment, ni action, qui ne fût digne d'un homme conſacré à la Pénitence. Il avoit eu auparavant des incommoditez conſidérables qui augmenterent pendant ſon noviciat. Quand le tems en fut expiré, tous les Religieux crurent que c'étoit une bénédiction pour le Monaſtére que d'y recevoir une perſonne favoriſée de tant de graces. Le jour de ſon ſacrifice étant arrivé, il ſe trouva dans le Chapitre, s'y proſterna fondant en larmes, & y fit un portrait de la vie malheureuſe qu'il avoit menée dans le Monde. Après ſon engagement, il ne ſongea plus qu'à s'aquitter de ſes promeſſes. Il fut attaqué de douleurs aiguës, qui obligérent à lui faire des inciſions qu'il ſoutrit avec auſſi peu d'émotion, que s'il eût été inſenſible. En peu de tems, il ſe vit tout couvert d'ulcéres, & eut de la joye de voir ainſi détruire ſon homme extérieur. Il reçut le Viatique & l'Extrême-Onction avec une entiére connoiſſance, & bien que la gangréne parut formée, il commença à ſentir du ſoulagement & à ſe trouver en état d'aller à l'Egliſe & au Chapitre. Alors il ſuplia l'Abbé de lui permettre de garder juſqu'à la mort, nonobſtant ſes maladies, toute l'auſtérité qui ſe pratique dans le Monaſtére, pour les veilles, pour la nourriture, & pour les jeûnes. Il continua donc ſa vie ordinaire, ayant continuellement devant les yeux la deſtruction de ſon corps. Ses maux s'acrurent; mais ſa reſiſtance fut toujours la même, & pluſieurs perſonnes du Monde en furent témoins. Il y eut des gens qui publiérent, qu'il ſe repentoit de ſa converſion, & ils n'avoient point d'autre fondement, que les larmes, qu'il répandoit en parlant de Dieu. L'Abbé, pour diſſiper ces faux bruits, le fit parler, contre l'uſage du Monaſtére, à des perſonnes de toutes conditions, à des gens de ſa profeſſion, à des Eccléſiaſtiques, & tous furent édifiez de la fermeté avec laquelle il ſoutenoit ſon état, & conſervoit dans la ruïne de ſon corps la paix de ſon ame. Mais, enfin, le peu qui lui reſtoit de force acheva de ſe détruire, & il falut ceder à la violence de la douleur. Il témoigna un ardent déſir de recevoir les Sacremens. Lors qu'il fut dans la derniére défaillance, l'Abbé fit la croix de cendres ſur le pavé, la couvrit de paille à l'ordinaire, & Frére Palemon ſoûtenu de deux de ſes fréres, ſe leva auſſi-tôt, ſe mit ſur cette paille, & peu de momens après expira. * *Voyez ſa Vie imprimée à Paris, en 1695.*

SANTERRE (Jean-Baptiſte) né l'an 1657. à Magny ville du Vexin François dans le Gouvernement de l'Iſle de France, & d'une bonne Famille, eſt devenu dans le XVIII. ſiécle un des plus célébres Peintres pour le portrait & pour l'hiſtoire. Il a fait pluſieurs tableaux fort eſtimés; entr'autres les Liſeuſes à la chandelle; la Deſſineuſe à la chandelle; la Voilée; la Coupeuſe de choux; la Tireuſe de rideau; l'Uranie; les trois Parques ſéparément; ſon portrait; le Chaſſeur; la Geometrie; le Tireur d'épée; le Ramoneur; la Cacheteuſe; la Dormeuſe; la Peinture; la Suzanne, qui eſt ſon morceau d'Académie; le portrait de Madame Bolotte & de ſa fille enſemble en Artemiſe; le portrait de Mademoiſelle Bolotte en Eſpagnolette; la Chanteuſe; la Pelerine; la Vierge avec l'Enfant Jeſus; la Magdelaine; la ſainte Thereſe; les Curieuſes; la Coquette; la Menaceuſe; le Fumeur; la Donneuſe de Billet; une Deſcente de Croix, le portrait de Madame la Dauphine & celui de M. le Duc d'Orleans. Le rare talent de cet excellent Peintre, qui le diſtingue ſi fort parmi tous ceux de ſa profeſſion, lui a acquis l'eſtime du public & des plus habiles connoiſſeurs, & l'ont mis dans une grande vogue à la Cour & à la Ville. C'eſt ce qui a donné lieu à ce Madrigal:

D'un pinceau merveilleux, à la belle Nature
SANTERRE *ajoûte encor de nouvelles beautés;*
Et tous les yeux ſont enchantés
Par les graces de ſa peinture.

* *Mem. du Tems.* Poëſies de Baraton.

SANTEUIL (Jean Baptiſte) Chanoine Regulier de S. Victor, né à Paris d'une bonne & ancienne famille, fit ſes études aux Jéſuites. Il eut dès ſa jeuneſſe & l'inclination & un genie poëtique, qui furent cultivés dans ſa Rhétorique par le Pére Coſſart. Il entra jeune dans l'Ordre des Chanoines Reguliers de l'Abbaïe de S. Victor; mais il ne voulut point recevoir l'Ordre de Prêtriſe. Son principal emploi après les devoirs de ſon état fut de compoſer quantité de piéces de Poëſie Latine, dans leſquelles il a ſans contredit excellé. On les peut diſtinguer en deux eſpéces; en Seculieres ou Profanes; & en Eccléſiaſtiques ou Sacrées. Il a fait quantité d'Inſcriptions publiques, d'Epigrammes

& d'au-

& d'autres Piéces également élegantes & sublimes. Ses Poëſies Eccléſiaſtiques ſont un grand nombre d'Hymnes d'une rare beauté qu'il a faites pour le Breviaire de Paris & pour celui de Cluni , qui ont été recueillies en un volume ſeparé. Elles ont été traduites de ſon vivant en beaux vers François; & ce qui eſt aſſez difficile , ſouvent même vers pour vers. Quoique Santeuil eût fait profeſſion ſolemnelle en ſes vers , de renoncer à travailler ſur des matiéres Profanes , il n'a pas laiſſé encore après de faire des Piéces ſur d'autres ſujets que ceux de devotion. Vers la fin de ſa vie , il eut un different avec les Jéſuites, à l'occaſion d'une Epitaphe qu'il avoit faite à l'honneur de M. Arnaud. Pour contenter ſes Adverſaires , il fit une Lettre en vers adreſſée au Pére Jouvency , dans laquelle il donne de grands éloges à la Societé, ſans retracter ce qu'il avoit dit de M. Arnaud. Cela ne les ſatisfit pas, & ils lui firent demander de s'expliquer nettement. Il fit d'autres vers qu'il adreſſa au P. Jouvency , dans leſquels il ſembloit retracter ce qu'il avoit dit en l'honneur de M. Arnaud dans ſon Epigramme, & y joignit de petites Notes pour expliquer les termes dont il s'étoit ſervi. Cependant il reſtoit encore quelque ambiguité dans la maniére dont il avoit parlé de M. Arnaud qui dependoit d'un ſeul mot ; car dans la copie qu'il avoit envoyée aux Jéſuites , il y avoit abſolument que M. Arnaud étant frappé du foudre du Vatican, il n'avoit plus d'eſtime pour lui.

Ictus illo fulmine
Trahcate Doctor, jam mihi non amplius
Arnalde ſapias.

Mais dans les autres copies il avoit mis,

Arnalde ſaperes.

Ce qui fait un ſens conditionnel ; qu'en cas que M. Arnaud eût été frappé des foudres du Vatican, il n'auroit plus d'eſtime pour lui. Les Jéſuites ayant découvert cette ruſe & ſu les ſentimens de M. Santeuil par une Lettre qui tomba entre leurs mains, furent fort fâchés contre lui. Cependant il ſe reconcilia avec eux ; mais quelques malicieux firent deux piéces Latines en vers , l'une intitulée *Santeuil Penitent* , où on lui faiſoit pouſſer de grands regrets de ce qu'il avoit retracté les vers faits en l'honneur de M. Arnaud ; & l'autre *Santeuil pendu*, qui eſt un Centon de Virgile , où il eſt fort maltraité & condamné à perdre la vie. Cela attira diverſes Piéces de Poëſie; comme le *Baillon* , *Linguarium*, addreſſé à Santeuil, fait par le Pére Commire qui lui reproche ſon inconſtance & ſa legerete , Santeuil fit des vers Elegiaques pour y repondre : l'on fit une Piéce contre ces vers. Santeuil fut honoré de la bienveillance de Monſieur le Prince de Condé, qui le mena aux Etats de Bourgogne l'an 1697. Il mourut dans ce voyage à Dijon le 5. d'Août âgé de 66. ans. Son corps fut raporté à Paris & enterré dans le cloître de l'Abbaïe Roiale de S. Victor. * *Mémoires du Tems.* Perrault, *hommes Illuſtres qui ont paru en France dans le XVII. ſiécle. Hiſt. du Differend des Jéſuites avec Santeuil.* V. *le Jugement que porte* M. Baillet *de Santeuil dans ſes Poëtes Latins modernes.*

SANTILLANA , petite Ville d'Eſpagne Capitale de l'Aſturie de Santillana , & ſituée vers la Biſcaye à une lieué de la Côte , & à cinq de Saint André vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

SANTI QUARANTI, Bourg avec un bon Port, ſitué ſur la Côte de l'Epire, entre Butrinto & Chimera , vis-à-vis de la pointe Septentrionale de l'Iſle de Corfou. On met en ce lieu le Port , que les Anciens apelloient *Onchesmus* & *Onchimus*. * *Baudrand.*

SANTIS CORNÉLIS MUNSTER, c'eſt-à-dire , *le Monaſtére de Saint Corneille*, autrefois *Inde* ; Bourg avec Abbaïe. Il eſt dans le Duché de Juliers en Weſtphalie , à une lieué d'Aix la Chapelle vers le Midi. L'Abbé eſt Seigneur du Bourg, & de pluſieurs autres lieux, qui ſont aux environs. * *Maty, Diction.*

SANUQUI , petite Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle eſt ſur la Côte Septentrionale de l'Iſle de Chickock, une de celles du Japon. * *Maty, Diction.*

* SAOSDUCHINUS Roi d'Aſſyrie , ſucceda à Aſſaradon dans les Royaumes de Ninive & de Babylone : il regna 20. ans, & eut pour ſucceſſeur Chiniladanus. * Euſebe, *Chron.* Marsham, *Canon. Chronol.* M. Du Pin, *Biblioth. univerſ. des Hiſt. Prof.*

SAPH, ou , *Sapha*, c'étoit un Géant de la race des Enfans de *Rapha* , qui fut tué par *Sibecai* Huſcathite. *II. Samuel*, XXI. 18.

SAPHA, petit Bourg de la Paleſtine dans la Tribu de *Zabulon* , au pié du Mont Thabor , où ſe voit encore un Château preſque entier, qu'on croit avoir été la Maiſon de *Judith*. Il y a auſſi un lieu près de Jéruſalem de ce nom. * *Simon, Dictionaire de la Bible.*

SAPHAN, fils d'*Atſalja* , & Secretaire du Temple de Jéruſalem. *Joſias* l'envoya à *Hilkija* Souverain Sacrificateur , pour lui ordonner de ramaſſer l'argent, qu'on avoit contribué pour la reparation du Temple, afin de le diſtribuer aux ouvriers. *II. Rois*, XXII. 3.

SAPHAT, fils de *Hori* de la Tribu de *Simeon*, fut un de ceux qu'on envoya pour reconnoître le Pays de Canaan. *Nombr.* XIII. 6.

SAPHAT, Iſraélite de la Ville d'Abelmehola, fut pére du Prophéte Eliſée. *I. Rois*, XIX. 16.

SAPHAT , fils de Hadlaï, étoit Intendant de ceux qui gardoient les Troupeaux de Bœufs de *David* Roi d'*Iſraël* en Baſan. *I. Chroniq.* XXVII. 29.

SAPONARA, Bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans la Principauté Citérieure , près de la Baſilicate , & de la riviére d'Agri, à quatre lieuës au deſſous de Marſico. * *Maty, Diction.*

* SARA. Il eſt dit dans la Geneſe, XX. 12. que Sara *étoit veritablement ſœur d'Abraham, fille de ſon pere & non pas de ſa mére.* Si l'on entend ces termes à la lettre , il faudra dire que Sara étoit fille de Tharé & propre ſœur d'Abraham , quoique d'une autre femme. Mais Joſephe , S. Auguſtin & la plûpart des Commentateurs pretendent qu'elle n'étoit que fille d'Aran frére d'Abraham , & par conſequent ſa niece. Neanmoins l'Ecriture en parlant des filles d'Aran, en nomme deux, *Melcha* mariée à Nachor, & *Jeſcha*. Quelques-uns pretendent que cette derniere eſt la même que Sara ; mais l'Ecriture n'en dit rien, & parle de Sara comme d'une femme differente. Quand Abraham dit au Roi de Gerara que c'eſt vraiment ſa ſœur , ce nom de ſœur peut ſe prendre pour ſa proche parente ; comme le nom de frére qu'il donne à Loth ſon neveu, ſe prend pour ſon proche parent ; mais il n'eſt pas neceſſaire pour cela de ſuppoſer que Sara ſoit fille d'Aran, parce qu'il ſe peut faire que Tharé avoit eu d'autres enfans , de l'un deſquels étoit iſſuë Sara. * M. Du Pin, *Nouvelle Diſſert. Critique & Chronol. ſur la Geneſe.*

SARABAITES : nom, que l'on donnoit à certains Moines, qui ne ſuivoient aucune régle aprouvée, & alloient de ville en ville, vivant à leur diſcrétion. On dit que ce mot ſignifie en Langue Egyptienne, *des gens qui vivoient ſans diſcipline. Gazée* en raporte pluſieurs etymologies. Saint *Jerôme* , qui apelle ces Moines *Remoboth* , en fait la deſcription dans ſon Livre de la Virginité. * *Du Cange* , Gloſſar. Latinit.

SARABAT, anciennement , *Hermus*, Riviére de la Natolie. Elle reçoit le Pactole, baigne Magneſie , & ſe décharge dans le Golfe de Smyrne, près de la Ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

SARABOY, petite Ville des Indes. Elle eſt ſur la côte Septentrionale de l'Iſle de Java , à vint lieuës de la ville de Materan, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

SARACORÉS, Peuple qui combattoit ſur des ânes, dont Elien fait mention, *l.* 12. *c.* 34. Quelques-uns les confondent avec les Saraguſes peuple de Scythie, dont Suidas fait mention. Strabon parle de certains peuples de Caramanie , qui ſe ſervoient auſſi d'ânes pour faire la guerre.

SARAI, ou, *Scarai*, Iſraélite , qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de renvoyer ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Eſdras*, X. 40.

SARAIO, BOSNA SARAIO, Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt Capitale d'un des Sangiacats de la Boſnie , & ſituée ſur la riviére de Boſna , environ à vint-cinq lieuës de Bagnaluck vers l'Orient. * *Baudrand.*

SARAMALLA, le plus riche & le plus honnête homme des Syriens. Il découvrit à *Oſelius* la réſolution que *Pachorus* Roi des Parthes & *Barſaphernés* ſon Général avoient priſe de faire mourir *Hircan* Souverain Sacrificateur des Juifs, & *Phazaël*, frére d'*Herode* le Grand. Ce dernier l'envoya depuis vers *Phraate* en Babylone , pour obtenir la liberté d'*Hircan*. *Joſephe*, *Antiquit. Liv.* XIV. *Chap.* 24. & XV. *Chap.* 2.

SARAMEL, ou, comme l'apellent quelques-uns , *Aſaramel* , lieu du Conſeil des Juifs , où s'aſſembloient les Chefs des vint-quatre familles, pour réſoudre les difficultez, qui ſe préſentoient, touchant la Religion ou la Police. *I. Machab.* XIV. 27.

SARAPIAS femme d'Alexandrie , qui ſous le regne de l'Empereur Adrien, mit au monde cinq enfans. * Paulus, Caius & Julius, Juriſconſultes. Capitolin, *in Vit. Antonini, P. I.*

SARAQUINO , anciennement *Peparethus*. C'eſt une des Iſles de l'Archipel. Elle eſt parmi pluſieurs autres ſituée à l'entrée du Golfe de Salonichi. Son circuit eſt de ſept lieuës. Elle a été peuplée , mais maintenant elle eſt déſerte. * *Baudrand.*

SARAR, Hararite , pére *d'Ahiam* , fut un des vaillans hommes de l'Armée de *David* Roi d'*Iſraël*. *II. Samuel*, XXIII. 33.

SARASIN (Jean-François) natif de Caën en Normandie , étoit, ſelon quelques-uns, fils d'un Avocat du Roi & Threſorier de France de la même Ville, &, ſelon d'autres, fils d'un homme d'aſſez baſſe extraction; ſous le nom duquel, un homme fort riche , du même Pays, avoit mis ces deux Charges. Il avoit évité la qualité d'Auteur tant qu'il vécut, & il lui avoit preferé celle d'honnête homme. Mais après ſa mort M. Menage prit ſoin de ſes Ouvrages & fit publier ſes vers avec ſa proſe l'an 1678. avec un diſcours de Pelliſſon ſur les Oeuvres de cet Auteur, comme il en a mis un de M. Godeau dans ſon édition de Malherbe. Ces vers de Saraſin conſiſtent en un fort petit nombre d'Odes, d'Eglogues, d'Elegies, de Stances, de Sonnets , d'Epigrammes, de Chanſons, de Vaudevilles , de Madrigaux, d'Etrennes, de Lettres & de Recits, avec la *Défaite des Bouts rimez*, ou *Dulot vaincu en quatre chants.* On y peut ajoûter quelques Ouvrages mêlés de proſe & de vers; comme la *Pompe funebre de Voiture*; l'*Ode de Calliope ſur la bataille de Lens*; & la *Lettre écrite de Chantilly à Mademoiſelle de Montpenſier.* Il a encore fait d'autres petites Piéces fort ingenieuſes; telles ſont la *Souris*; la *Gloſe*; *Stance à M. le Duc d'Enguien*; *Proſopopée de la riviere de Seine*; & l'*Epitre au Comte de Fieſque.* Toutes ces poëſies ſont aſſez connoître la delicateſſe & la beauté de ſon genie. Il avoit ſur tout l'art de faire de petits vers aiſez, dans leſquels il s'eſt contenté de renfermer de la delicateſſe & d'exprimer des ſentimens doux & paſſionnés , en quoi conſiſtoit ſon principal talent. Pluſieurs perſonnes ſages auroient ſouhaité que l'on eût retranché de ſes Oeuvres , le *Directeur*, l'*Epigramme ſur le Curé*, & quelques autres piéces faites dans le même eſprit. On a encore de lui en proſe la *Conſpiration de Valſtein* ; un *Dialogue* où *l'on demande s'il faut qu'un jeune homme ſoit amoureux*; un *Traité du nom & du jeu des Echets.* Il avoit l'art de réjoüir toutes les Compagnies où il ſe trouvoit. Saraſin ſervit Mr. le Prince de Conty, en qualité de Secretaire de ſes Commandemens, & mourut en 1657. de chagrin d'avoir été maltraité par ſon Maître, pour s'être mêlé d'une affaire qui lui avoit déplu. Son caractére eſt bien décrit dans *la Clelie* ſous le nom d'*Amilcar*. * Baillet , *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes.* Pelliſſon , Hiſt. de l'Academie.

SARBOURG , ou , SAREBOURG. Il y a deux petites villes de ce nom ſur la Sare, l'une eſt dans l'Archevêché de Tréves, à quatre lieuës de la ville de ce nom. L'autre eſt dans la Lorraine , près des Montagnes de Vauge , entre Salm & Sarverden. On prend celle-ci pour l'ancienne *Pons Saravi*, *Pons Sarnix* , petite ville des Mediomatrices. Au reſte , ces deux villes ont été toutes deux Impériales , & libres; mais elles ont toutes deux perdu ce droit. * *Baudrand.*

SARBRUCK ou SAREBRUCH , & par adouciſſement SAREBRUCHE dans le Surgaw au Diocéſe de Mets, Ville & Comté. Nos Anciens par corruption de langage , l'apelloient Salebruce & Sarrebruche, comme ils diſoient la Marche pour la Mark & Behaigne pour Boeme.

Boëme. Elle eſt nommée par les Latins *Sarra Pons* ou *Pons Saravi*, & prend ſon nom de ſon pont de pierres où l'on paſſe la riviére de Sarre, ſur laquelle elle eſt ſituée. L'Empereur Othon III. étant à Rome, en fit don en Mai 998. à Adalberon Evêque de Metz, avec pluſieurs autres héritages, ſur la remontrance qu'il lui fit, qu'il recevoit lui & ſon Egliſe, pluſieurs dommages de ce château; & l'Empereur Henri IV. à la recommandation de l'Imperatrice Agnès ſa mére, fit don du Comté à l'Egliſe de Mets & à l'Evêque par Lettres données à Mayence l'an 1065. ce que l'Empereur Frideric I. confirma l'an 1171.

SARBRUCK, ou, Sarbruche, Maiſon très-illuſtre & très-ancienne, a tiré ſon nom de la Ville, dont nous venons de parler.

I. Le plus ancien Seigneur, qui ſe trouve avoir poſſedé ce Comté, eſt Sigebert, auquel l'Empereur *Henri IV.* à la priére de l'Imperatrice ſon Epouſe & de Theodoric, Duc de Lorraine, donna en 1080. la Ville de Wadegaſe, ſituée au Pays de Surgaw dans ſon Comté, & qui fut pére de Fre'deric, qui ſuit; & d'*Adelbert* ou *Albert*, Archevêque de Mayence, qui fut fort aimé, & depuis fort maltraité de l'Empereur *Henri V.* dont il devint l'ennemi mortel. Après la mort de ce Prince, ayant fait tomber l'Empire à *Lothaire*, préférablement à ſes Concurrens, il s'aquit un ſi grand crédit auprès du nouvel Empereur, que toutes les affaires de l'Empire, qui dépendoient de ce Prince, étoient réglées au gré de l'Archevêque, qui mourut le 14. Juillet 1135.

II. Fre'deric, Comte de Sarbruche étoit mort l'an 1135. que *Gi-ſe'le* ſa Veuve, étant à Tréves, donna en préſence de l'Archevêque, du conſentement de ſon Fils aîné, & en exécution de la volonté de feu ſon Mari, à l'Abbaïe de S. *Pierre*, tout ce qu'elle avoit à Wadegaſe, pour y bâtir une Abbaïe en l'honneur de la Vierge. Ses Enfans furent Simon, premier du nom, qui ſuit; *Albert*, grand Prévôt d'Erford, & enſuite Archevêque de Mayence après ſon Oncle. Il mourut le 17. Août 1140. *Agnès* de Sarbruche, deuxiéme femme de *Fréderic II.* Duc de Soüabe, frére de l'Empereur Conrad, troiſiéme Fils de *Fréderic* I. Duc de Soüabe, & d'Agnès, fille de l'Empereur *Henri IV.* & pére de l'Empereur *Frederic* I. qu'il avoit eu de *Judith* de Baviére ſa premiére femme. Cette Alliance a uni la Maiſon de Sarbruche à ce qu'il y a de plus grand dans l'Empire d'Allemagne. Car 1. *Agnès* fille de *Conrad*, Palatin du Rhin, & ainſi petite-fille d'*Agnès* de Sarbruche, fut mariée à *Henri* Comte Palatin du Rhin, & frere de l'Empereur *Othon IV.* & de *Guillaume*, tige des Ducs de Brunſwick & de Luneburg d'aujourd'hui, laquelle porta le Palatinat à ſon Mari *Othon*, Duc de Baviére & tige des Ducs de Baviére & Comtes Palatin du Rhin. 2. *Clarice* ſeconde fille d'Agnès de Sarbruche, fut mariée à *Louis IV.* Landgrave de Thuringe, dont la Poſtérité eſt fonduë dans la Maiſon des Marquis de *Miſnie*. C'eſt de là d'où ſont ſortis les Ducs de *Saxe* & les Landgraves de *Heſſe* d'aujourd'hui, & les anciens Ducs de Brabant & de la Baſſe Lorraine, & de Luxembourg, & les Comtes de Hainaut, de Hollande, & Zelande. 3. *Berthe* troiſiéme fille d'Agnès de Sarbruche, fut mariée à *Matthieu* Duc de Lorraine, d'où eſt deſcenduë la Maiſon de Lorraine.

III. Simon I. du nom, Comte de Sarbruche, épouſa une Dame nommée *Leucarde*; dont il eut Simon II. qui ſuit; & *Helvis*, mariée à *Hugues II.* du nom, Comte de Vaudemont, qui ſe trouva avec les François à la célébre Bataille, où *Saladin* fut défait.

IV. Simon II. Comte de Sarbruche, étoit au ſiége de Damiette en 1218. & fut élu Général de l'Armée. Il épouſa *Laure* ou *Laurette* de Lorraine, fille de *Frederic* Duc de Lorraine & d'*Agnès* de Bar. Leurs enfans furent *Simon III.* du nom, Comte de Sarbruche, mort avant l'an 1247. ſans enfans de *Jeanne* d'Aſpremont; *Laurette*, Comteſſe de Sarbruche, après la mort de ſon frére; mariée 1°. en 1235. à *Geofroi III.* du nom, Sire d'Aſpremont, avec lequel elle fut inveſtie du Comté de Sarbruche par *Jaques*, Evêque de Mets, en 1247. & dont elle n'eut point d'enfans, 2°. à *Loup*, qui voulut s'emparer du Comté, après la mort de ſa Femme; Mahaud, qui ſuit; & *Jeanne* de Sarbruche morte ſans alliance.

V. Mahaud de Sarbruche, épouſa *Amé* de Montbeliard, Seigneur de Montfaucon; ſe mit en poſſeſſion du Comté de Sarbruche, après la mort de ſa ſœur ainée. L'Evêque de Metz ſoutenant qu'elle ne le pouvoit faire, ſans en avoir eu auparavant ſon Inveſtiture & fait l'Homage; les Femmes, ſuivant l'uſage d'Allemagne, ne ſuccedant aux Baronies, qu'avec permiſſion, decerna Commiſſion en Octobre 1271. pour la ſommer de s'en déporter, ſous peine d'excommunication & d'interdit, offrant de lui rendre juſtice par les hommes de ſa Cour; mais elle ne laiſſa pas de s'y maintenir juſqu'à ſa mort arrivée en 1274. laiſſant le Comté de Sarbruche à Simon ſon fils, qui ſuit.

VI. Simon prit le nom & le titre de Comte de Sarbruche, qu'il tranſmit à ſa Poſtérité & fut le IV. de ce nom. Il s'accorda, après la mort de ſa Mére, avec l'Evêque de Metz pour ce Comté, en reçut l'Inveſtiture, & lui en fit homage en 1277. & vivoit encore en 1304. Il avoit épouſé dès l'année 1265. *Eliſabeth* de Broyes, Dame de Commercy, fille unique de *Simon* de Broyes, Seigneur de Commercy, & d'*Alix*; dont il eut Jean I. du nom, qui ſuit; *Laure* mariée à *Ancel*, Seigneur de Joinville, morte ſans poſtérité, *Agnès* alliée à *Jaques* de Vaudemont; & *Jeanne* de Sarbruche, Dame de Beinville, femme de N. de Vienne, Seigneur de S. *Georges*.

VII. Jean I. du nom, Comte de Sarbruche, Sire de Commercy &c. mourut le 23. Janvier 1340. Il avoit épouſé *Marguerite* de Grancey, fille d'*Endes IV.* Sire de Grancey, & d'*Iſabelle* de Blamont, dont il eut Simon V. qui ſuit; Jean, qui a fait la Branche des Seigneurs de Commercy, raportée ci-après; & *Laure* de Sarbruche, mariée à *Gaucher* Seigneur de Plancy.

VIII. Simon V. du nom, Seigneur de Commercy & Morlay, mourut avant ſon Pére en 1336. Il avoit épouſé en 1309. *Marguerite* de Savoye, Veuve de *Jean* de Châlon, Seigneur de Vignory, & ſœur de *Louis* de Savoye, Seigneur de Vaud, morte en 1344. dont il eut Jean II. qui ſuit; *Jeanne* mariée à *Gerard* de Blanckenheim, Seigneur de Caſtelberg; & *Mahaud* de Sarbruche Dame de Fresweyer, alliée à *Simon*, Comte de Salm.

IX. Jean II. du nom, Comte de Sarbruche, Sire de Commercy, Conſeiller & Chambellan du Roi, fut nommé Bouteiller de France, & premier Préſident des Comtes, par Lettres du 6. Novembre 1365. rendit de grands ſervices au Roi de France dans ſes guerres, & en pluſieurs négociations & traitez, & mourut en 1381. Il avoit épouſé en 1334. *Giſle* de Bar, fille de *Pierre*, Seigneur de Pierrefort, & de *Jeanne* de Vienne-Saint-Georges, ſa premiere Femme; dont il eut pour fille unique *Jeanne*, Comteſſe de Sarbruche, Dame de Commercy, mariée, du vivant de ſon Pére, à *Jean*, Comte de Naſſau & de Weilbourg, morte la même année que ſon Pére. De ce mariage ſont deſcendus les Comtes de Naſſau-Sarbruche. Voyez Nassau.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE COMMERCY.

VIII. Jean de Sarbruche, I. du nom, ſecond fils de Jean I. du nom, Comte de Sarbruche, & de *Marguerite* de Grancey, fut Seigneur de Commercy par indivis, & de Veniſy, & étoit mort en 1344. Il avoit épouſé *Mahaud* d'Aſpremont, fille de *Gobert IV.* du nom, Seigneur d'Aſpremont, & d'Agnès de Coucy-Vervin, dont il eut *Simon*, Seigneur de Commercy, de Brequenay, & de Veniſy, mort ſans alliance en 1363. Jean II. qui ſuit; *Guillaume* Seigneur de Brequenay, mort ſans poſtérité; *Henri*, qui étoit mort en 1364. & *Mahaud* de Sarbruche, qui étoit morte en 1366.

IX. Jean de Sarbruche, II. du nom, Seigneur de Commercy, Veniſy, &c. étoit mort en 1388. Il avoit épouſé *Marie* d'Arcelles; mais M. *du Chêne*, & après lui Mr. *du Cange* lui donnent pour femme *Iſabeau* de Joinville, Dame d'Eſtreelles, fille aînée d'*Amé* de Joinville Seigneur de Mery, &c. laquelle prit une ſeconde Alliance avec *Charles*, Seigneur de Châtillon & de Souvain. Ses Enfans furent; *Simon* de Sarbruche Sire de Commercy, de Fere Champenoiſe & d'Eſtreeles, mort avant l'an 1397. en l'Iſle de Cypre, ſans laiſſer de Poſtérité, d'*Iſabeau* de Châtillon, Veuve d'Oger, Seigneur d'Anglure, & fille de *Jean*, Seigneur de Châtillon, Grand Maître de France, & d'*Iſabeau* de Montmorency ſa ſeconde Femme; Amé' I. qui ſuit; & *Jean* de Sarbruche Seigneur d'Eſtreelles, Evêque de Verdun, puis de Châlons-ſur-Marne, mort en 1438.

X. Amé' de Sarbruche I. du nom, Sire de Commercy, de Veniſy, &c. Gouverneur du Duché de Bar en l'abſence du Duc, ſuivit le Roi de France au ſiége d'Arras, en 1414. où il fut tué d'un coup de canon, qu'il reçut à la tête. Il épouſa 1°. *Marie* de la Bove, Dame de Ville-ſur-Tourbe & d'Oliſy, que l'on croit fille unique de *Jean* dit *Barat*, Seigneur de la Bove, & de *Jacqueline* de Châtillon, ſa premiére femme, dont il n'eut point d'enfans. 2°. en 1397. *Marie* de Châteauvillain, Dame de Louvois, fille de *Jean IV.* du nom, Seigneur de Châteauvillain, & *Jeanne* de Grancey, dont il eut Robert qui ſuit, & *Marie* de Sarbruche alliée 1°. à *Jean* de Hangeſt, Seigneur de Genlis; 2°. à *Gaucher* de Rouvroy, Seigneur de Saint Simon.

XI. Robert de Sarbruche, Sire de Commercy, &c. vivoit en 1460. Il avoit épouſé en 1417. *Jeanne* Comteſſe de Roucy & de Brenne, morte le 4. Septembre 1459. fille unique & héritiére de *Jean VI.* du nom, Comte de Roucy, & de Brenne, & d'*Eliſabeth* de Montagu. Ses Enfans furent *Jean*, qui fut Comte de Roucy, par la donation que lui en fit ſa Mére, le 11. Mars 1439. à condition du nom & des Armes. Il aſſiſta au ſacre du Roi de France *Louis XI.* en 1461. mais, ſur quelques ſoupçons, il fut arrêté priſonnier au Château de Loches, où il étoit en 1477. Depuis, étant en liberté, il ſe trouva aux Etats, que le Roi *Charles VIII.* aſſembla à Tours en 1483. & mourut le 19. Juin 1497. ſans laiſſer de poſtérité de *Catherine* d'Orleans, ſeconde fille de *Jean* d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville, & de *Marie* de Harcourt, qu'il avoit épouſée le 16. Mars 1468. Amé' II. qui ſuit; *Marie*, alliée à *Jean* de Melun, Seigneur d'Antoing & d'Eſpinoy, Chevalier de l'Ordre du Roi; & *Jeanne* de Sarbruche, mariée à *Chriſtophle* de Barbançon, Seigneur de Cany.

XII. Amé' de Sarbruche II. du nom, Comte de Brenne, Seigneur de Commercy &c. aſſiſta avec ſon frére aîné au ſacre du Roi *Louis XI.* en 1461. & étoit mort en 1476. Il épouſa en 1463. *Guillemette* de Luxembourg, fille aînée de *Thibault*, Seigneur de Fiennes, & de *Philippe* de Melun Antoing. Elle prit une ſeconde alliance avec *Gilles*, Seigneur de Belleville & de Montagu, ayant eu de ſon premier Mari, pour fils unique, Robert, qui ſuit.

XIII. Robert de Sarbruche Comte de Brenne, Seigneur de Commercy &c. hérita du Comté de Roucy, après la mort de ſon Oncle en 1497. & mourut le 4. Septembre 1504. Il épouſa le 5. Février 1487. *Marie* d'Amboiſe, fille de *Charles* Seigneur de Clermont, Gouverneur de Champagne & de Bourgogne, & de *Catherine* de Chauvigny, laquelle ſe remaria en 1509. à *Jean* Seigneur de Crequy, & mourut le 9. Janvier 1519. ayant eu de ſon premier mariage un fils & trois filles. Le fils nommé *Amé* de Sarbruche III. du nom, Comte de Roucy & de Brenne, Seigneur de Commercy &c. Gouverneur de l'Iſle de France, né le 20. Octobre 1495. épouſa en 1520. *Renée* de la Marck, fille de *Guillaume*, Seigneur d'Ogimont, & de *Renée* du Fou, Dame de Montbaſon, de Sainte Baume, & de Nouaſtre, & mourut de la pierre, le 19. Novembre 1525. ayant eu un fils unique, nommé *Robert*, mort au berceau. Ses ſœurs furent, *Philippe* de Sarbruche, Dame de Commercy, Montmirel, Louvois, Sandoin, Veniſy, &c. mariée en 1504. à *Charles* de Silly, Seigneur de la Rocheguyon, &c. *Catherine* de Sarbruche, Comteſſe de Roucy, Dame de Pierrepont, Niſy, Aunoy, Brequenay, &c. alliée le 4. Novembre 1505. à *Antoine* de Roye, Seigneur de Muret, &c. morte le 8. Janvier 1542. & *Guillemette* de Sarbruche, Comteſſe de Brenne, Dame de Pontarcy, La Ferté-Gaucher, &c. qui épouſa *Robert* de la Marck, Seigneur de Floranges, Duc de Bouillon, Maréchal de France, & mourut le 20. Septembre 1571. * *Othon*, Evêque de Friſingue. *Conrad de Lichtenau*, Abbé d'Ufperg; *Dodechim*, & autres Hiſtoriens d'Allemagne. *Alberic.* La *Généalogie de S. Arnoul.* Les *Archives* de Tréves, de Mets & de Verdun. *Senant. Serarius.* Du *Chêne. Sainte Marthe. Blondel.* Le Pére *Vinier. Valois. Du Cange. La Faye.* Le Pére *Anſelme*, &c.

SARCK, petite Isle de la Mer de Bretagne. Elle est entre celles de Jarsey & de Garnesey. Elle a environ six milles Anglois de circuit. Elle est inhabitée jusques au Régne d'*Elisabeth* Reine d'Angleterre, quoi qu'elle ait un Port, & un petit Fort où ne peuvent entrer que deux personnes à la fois. Cette Place fut surprise en 1558. par les François, mais elle fut reprise par un certain *Flemming* de cette maniére. Il feignit d'avoir un de ses Amis mort sur son bord; il offrit au Gouverneur un présent considérable, s'il vouloit lui permettre de l'enterrer dans sa Chapelle. Le Gouverneur le permit à condition que les gens du Vaisseau seroient fouillez & desarmez, ce qui fut fait. Mais le Cercueil du prétendu mort étant plein d'armes, ils s'en saisirent, chasserent les François, & retinrent prisonniers dans leur Vaisseau ceux qui y étoient allez pour recevoir le présent. La Reine Elisabeth donna cette Isle à *Helier de Cortret*, Lord de Saint Oën, qui commença à la peupler, & 40. après on y comptoit cinquante Familles. Auparavant elle servoit de pâquis commun aux Habitans de Jarsey. Cette Isle est l'*Arica* des Anciens. Il y a tout proche la *petite Sarch*, nommée anciennement *Arica Parva*. * *Baudrand, Moreri Anglois.*

SARCOPHAGE, C'étoit un Tombeau de pierre, où l'on mettoit les Morts, que l'on ne vouloit pas bruler. C'est de là que nous est venu le mot de Cercueil. Celui de *Sarcophage*, est composé de deux mots Grecs, & signifie, *qui mange la chair:* parce qu'on se servoit au commencement de certaines pierres, qui consumoient promtement les corps. Les Carriéres dont on les tiroit étoient dans une ville de la Troade, apellée *Assum*. Dans quarante jours un corps y étoit entiérement consumé, à l'exception des dens. Cette pierre étoit semblable à une pierre-ponce rougeâtre, & avoit un gout salé. On en faisoit des vases pour guérir de la goutte, en y mettant les piés dedans, & ne les y laissant pas trop longtems.

D. M.
CUSPIA AEGLA-
LIS HOC SARCO-
PHAG APERIRI
N. LIC.

Aux Dieux Manes. Cuspia Aeglalis repose ici. Il n'est pas permis d'ouvrir ce Cercueil. * *L'Abbé Danet.*

SARCUM, Sarchan, Contrée de la Natolie en Asie. *Sanson* & *Baudrand* la placent sur l'Archipel, entre le Sarabat & le Madre, & la font par conséquent répondre à l'ancienne Ionie. Smyrne en est la Ville Capitale. Mais *Jean* Bunon dans ses Notes sur *Clavier* met le Sarcum dans la petite Phrygie des Anciens.

SARDA, petite Ville ou Bourg de la Sardagne. Il est dans la Province de Lugodori, à trois lieuës de Terra Nova vers l'Orient, près du Cap de *Sarda* ou de *Tavolara*, qui est le *Columbarium Promontorium* des Anciens. * *Baudrand.*

* SARDANAPALE. On a fuivi dans cet article la Chronologie ordinaire des Rois d'Assyrie; mais suivant les Historiens les plus dignes de foi & la plus juste Chronologie, Sardanapale dernier Roi de Ninive, n'a commencé à regner que l'an 616. avant Jesus-Christ. Il a regné 20. ans. Ce fut Cyaxarés Roi des Médes, & Nabuchodo nosor Roi des Babyloniens, & non pas Arbacés, qui prirent Ninive & qui ruinérent entiérement l'Empire des Assyriens l'an 596. avant Jesus-Christ. * Dom Bernard de Montfaucon, *Hist. de Judith.* M. Du Pin, *Biblioth. univers. des Histor. prof.*

SARDINA, Bourg de l'Isle de Sardaigne. Il est dans la Province de Cagliari sur le Sacro, à cinq lieuës d'Oristagni, tirant vers Cagliari. * *Maty. Diction.*

SARE, apellé par les Latins *Saravus*, & par les Allemans *die Saare*, prend sa source au mont de Vauge, près de Salme en Lorraine; & aprés avoir arrosé quelques villes de cet Etat vers le Nord, il se jette, enfin, dans la Moselle à Confarbrik, une lieuë au dessus de Tréves. * *Baudrand.*

SAREETSER, ou *Saraſar*, fut un de ceux qui tuérent *Sennacherib*, après quoi ils s'enfuirent au Pays d'Ararat. *II. Rois*, XIX. 37.

SARID, ville de la Paleſtine, dans la Tribu de *Zabulon*, *Joſué*, XIX. 10. 12.

SARIGAN, ou l'*Iſle de S. Charles*, l'une des Isles Marianes ou des Larrons. Elle n'a que quatre lieuës de tour. Elle est sous le dix-septiéme degré trente-cinq minutes de Latitude Septentrionale, à trois lieuës de l'Isle Anatajan, & à six de celle de Guguan. * *Charles le Gobien, Histoire des Isles Marianes.*

SARISBÉRI, Salisberi Salesberi, ou Salisburi, &c. (Jean de) en Latin *Sariberienſis*, Evêque de Chartres, Anglois de Nation, naquit environ l'an 1110. Il alla en France à l'âge de 16. ou de 17. ans. Il eut ensuite commission du Roi son Maître de se tenir auprès du Pape *Eugene*, pour les affaires d'Angleterre. On voulut lui faire un mauvais parti auprès de ce Pape, on le chargea de fausses accusations; mais, enfin, la verité fut reconnuë, & il fut retenu auprès d'Eugéne avec toutes les faveurs, qu'il méritoit. Il fut encore plus considéré par le Successeur de ce Pape, & ayant été rapellé en Angleterre, il reçut de grandes marques d'estime de *Thomas Bequet* grand Chancelier du Royaume. Ce Chancelier gouvernoit alors l'esprit de son Maître *Henri II.* & comme il avoit besoin de secours dans une Charge si pesante, il se voulut servir des conseils de Jean de Sarisbery, principalement pour la nourriture du fils aîné du Roi & de plusieurs autres jeunes Seigneurs d'Angleterre, qu'il avoit entrepris d'élever dans les bonnes mœurs & dans les belles Sciences. Il le prit encore d'avoir soin de sa maison, tandis qu'il feroit au voyage de Guienne avec le Roi son Maître. Etant revenu de ce voyage, il fut fait Archevêque de Cantorberi, & quitta la Cour, afin de remplir les devoirs de la résidence. Jean de Sarisberi l'accompagna, & lui tint ensuite une fidelle compagnie, lors que ce Prélat fut contraint de se retirer en France, & lors qu'au bout de sept ans il fut rapellé en Angleterre. On fait qu'il fut tué dans sa propre Eglise. Jean de Sarisberi voulant parer un coup, qu'un des Assassins portoit sur la tête de son Maître, le reçut sur le bras. La playe fut si grande, que les Chirurgiens l'ayant pensé près d'un an desesperoient de sa guérison. On prétend qu'il fut guéri par un miracle de Thomas Bequet. Il fut élu Evêque de Chartres à l'instante priére de la Province quelques années aprés; & il vécut dans ce siége Epiſcopal avec la même retenuë & la même vertu, qu'il avoit toujours prêchée & recommandée par ses Ecrits. Il mourut environ l'an 1180. Il composa entr'autres Livres un Traité Latin des Vanitez de la Cour, qui est fort connu, & qui a pour titre, *Policraticus, ſive de Nugis Curialium, & Veſtigiis Philoſophorum.* C'étoit un des plus beaux Esprits de son siécle, des plus polis, & des plus habiles dans la belle Littérature. * Tiré de la Vie de Jean de Salisbery, à la tête de la Traduction Françoise de son Livre des Vanitez de la Cour; dont on a copié très-souvent les propres paroles. On verra le titre des autres Ouvrages de cet Evêque dans le Dictionaire Critique de Mr. *Bayle.*

SARKAD, Lac de la Haute Hongrie. Il est vers les confins de la Tranſylvanie, le long de la riviere de Fekies-Keres, près de la ville de Giula, qui est bâtie sur ses bords. * *Maty, Diction.*

SARLOUIS, Sarelouis, bonne Forteresse de la Lorraine. Elle a été bâtie par *Louis XIV.* Roi de France, dont elle porte le nom, & elle est située sur la Sare, un peu au dessus de Vaudrevange, & à quatre lieuës au dessous de Sarbruck. * *Maty, Diction.*

SARON ou *Sçaron*, que quelques-uns nomment aussi *Aſſaron*, Ville à l'Occident de la Tribu d'*Aſer*, sur le sommet d'une haute montagne. Elle fut détruite par *Joſué*. Elle étoit gouvernée par un Roi, qui y avoit établi son siége. *Joſué*, XII. 18.

SARONE, Ville de la Paleſtine, près de Lidde, dans la Tribu d'*Ephraim*, près du Pays nommé *Saron*; nommée aujourd'hui *Caſtel San Lamberto*. Cette Ville fut convertie par les Prédications de S. Pierre. *Actes*, IX. 35. *Baudrand.*

SAROZ, petite Ville de la Haute-Hongrie. Elle est sur la Tariza, à deux lieuës d'Eperies vers le Couchant. Elle donne le nom au Comté de Saroz, dont Eperies est la Capitale. Ce Comté est au pié du Mont Krapach, entre le Comté de Cepus & celui d'Abanwiwar. * *Maty, Diction.*

* SARPEDON Roi de Lycie. Pline raporte dans le 13. Livre de son Histoire *c.* 13. que Mutianus qui avoit été trois fois Consul, étant Gouverneur de Lycie, avoit trouvé dans un temple un papier, où il y avoit une Lettre écrite de Troyes sous le nom de Sarpedon Roi de Lycie; mais Pline a raison de ne pas ajoûter foi à ce monument; car, dit-il, si du tems d'Homere, l'usage eût été d'écrire des Lettres sur du papier, comment ce Poëte auroit-il dit, que dans la Lycie même on donna des Codicilles & non pas des Lettres à Bellerophon. * Apollod. *l.* 2. & 3. M. Du Pin, *Biblioth. univerſ. des Hiſtor. Prof.*

SARRASIN (Jacques) Sculpteur, naquit à Noyon, d'une bonne & honnête famille. Il se rendit à Paris dés sa plus tendre enfance, où il aprit à dessiner & à modeler: mais comme la France fortoit encore d'une espéce de barbarie pour les beaux Arts, que la guerre y avoit amenée, & que les Ouvrages de Sculpture manquoient de gens, qui en connussent les beautez, il alla à Rome, où il demeura pendant l'espace de dix-huit ans. Là il travailla à Freſcati, par les ordres du Cardinal *Aldobrandin* neveu du Pape *Clement VIII.* Il y fit un Atlas & un Polyphéme, qui jettent une prodigieuse quantité d'eau en forme de girandole. La beauté de ces figures se soûtient parfaitement, quoi qu'exposées à la comparaison qu'on ne peut s'empêcher d'en faire avec les plus beaux ouvrages de l'Antiquité qui les environnent. En revenant de Rome, il passa à Lyon, où il fit un S. *Jean Baptiſe* & un Saint *Bruno* dans la Chartreuse de cette Ville, qui en sont un des plus singuliers ornemens. De retour à Paris il fit des Anges de Stuc, pour le principal Autel de S. *Nicolas des Champs*, une figure de Sainte *Anne* & une de S. *Louis* pour l'Eglise de N. Dame de Paris. Le Marquis d'*Effiat* Surintendant des Finances l'employa à sa maison de Chilly, où il orna d'un très-grand nombre de beaux Ouvrages & la Chapelle & la Galerie de ce Château. Monsieur *des Noyers* alors Surintendant des Bâtimens lui fit faire ces grandes figures, qui ornent un des Dômes du Louvre du côté de la Cour. Ce sont des Cariatides, qui, quoique colossales, sont néanmoins très-sveltes & semblent très-legéres. Le Roi Louis XIII. en fut si satisfait, qu'il lui fit une pension très-considérable, & lui donna un logement dans les Galeries du Louvre. La Reine *Anne d'Autriche*, dans le tems qu'elle étoit enceinte de son premier enfant, qui est le Roi *Louis XIV.* lui ordonna de jetter en fonte sur ses modéles un Ange d'argent de trois piés & demi de haut, tenant un enfant aussi fondu d'or, repréſentant le Dauphin, qu'elle attendoit, pour s'aquitter d'un vœu qu'elle fit pendant sa grossesse. Ce groupe de figures a été porté à N. Dame de *Laurette* où elle l'avoit destiné. Il a fait deux morceaux d'ouvrage très-beaux & très-considérables dans l'Eglise des Jésuites à Paris; le premier est deux gra s Anges d'argent voians en l'air & tenans chacun d'une main un cœur d'argent dans lequel est enfermé le cœur de *Louis XIII.* Je dis que ces Anges sont en l'air, parce qu'ils ne sont attachez à l'arcade sous laquelle ils semblent voler effectivement, que par quelques barres de fer, qu'on ne voit point. Le second est le Tombeau d'*Henri de Bourbon* Prince de Condé, Ayeul du Prince de Condé d'aujourd'hui. Ce Mausolée est orné de quatre grandes figures de bronze, qui repréſentent la diligence, la justice, la piete, &, ce qui est assez bizarre, une Minerve, pour marquer l'amour qu'il avoit pour la guerre & pour les beaux Arts. Ce mélange du sacré avec le profane, de la Piete avec Minerve, est un reste de la licence mal-entendué que nos Ancêtres se sont donnée dans leurs Poëſies, qui de-là a passé dans les Ouvrages de Peinture & de Sculpture. Dans les bas reliefs des piedestaux de la balustrade de l'Autel sont des batailles repréſentées avec la même licence; car on y voit des Dieux de fleuves apuyez sur leurs urnes. C'est un des plus beaux ouvrages de Sculpture qu'il y ait à Paris. Mr. *Perrault* Président en la Chambre des Comptes, & Intendant de la Maison de ce Prince, lui a fait élever ce monument, pour une marque éternelle de sa reconnoissance. Sarrasin fit pour la Chapelle de Saint *Germain* en Laye deux Crucifix, l'un d'or & l'autre d'argent, & deux Anges de Stuc, qui portent les Armes du Roi de France. On voit de lui dans l'Eglise des Carmelites du Faubourg S. *Jaques*, le Tombeau du Cardinal de *Berulle*;

talle; dans l'Eglise du Noviciat des Jésuites, & dans celle de S. *Jacques*-de la boucherie deux Crucifix de sa main, l'un & l'autre d'une beauté singulière. Parmi les beaux morceaux de Sculpture qui sont à Versailles, on admire un groupe d'une Chévre & de deux Enfans, qui est encore de sa façon. Je n'aurois jamais fait, si je voulois raporter tous ses Ouvrages. Cependant le génie qu'il avoit ne s'est pas renfermé dans ce talent seul, il a aussi éclaté dans la peinture. Sarrasin a laissé plusieurs Tableaux, qui se font distinguer parmi ceux des plus excellens Maîtres. Il a fait aux Minimes de la Place Royale un Tableau de la Sainte Famille : dans une des Chambres des Enquêtes au Palais un Crucifix, accompagné de la Vierge, de S. *Jean* & de la *Madeleine*, & plusieurs autres encore; ce qui lui fait avoir une grande conformité avec *Michel Ange*, qui par le ciseau & par le pinceau s'est rendu célébre par toute la Terre. *Perrault, les Hommes Illustres, qui ont paru en France. Tom.* II.

SARRAVALLE, bon Bourg de l'Etat de Veniſe en Italie. Il eſt dans le Treviſan, environ à deux lieuës de Ceneda, vers le Septentrion Oriental. Sarravalle eſt la réſidence de l'Evêque de Ceneda. * *Baudrand.*

SARRIA, Bourg d'Eſpagne dans la Galice. Il eſt ſur la riviére de Lugos, environ à quatre lieuës de la Ville de Lugos, vers le Midi. On prend Sarria, pour le Bourg des anciens Calaïques, nommé *Aquæ Quintianæ.*

SARSEKIM, ou, *Sarſakim*, ce fut un des Chefs de l'Armée de *Nebucadnetſar*, qui ſe trouva à la priſe de la Ville de Jéruſalem. *Jérémie*, XXXIX. 3.

SARUHEN, *Sçaruhen*, ou, *Sarohen*, Ville de la Paleſtine, dans la Tribu du *Simeon. Joſué*, XIX. 6.

SARWAR, ou, Rotenthur. Ville de la Baſſe Hongrie, Capitale du Comté de Sarwar, & ſituée ſur le Raab, un peu au deſſus de l'Iſle de ce nom. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Sabaria*, Ville de la Haute Pannonie, que d'autres placent à *Szombath Hely*, autrement *Staimam Angern*, Bourg du Comté de Sarwar. * *Baudrand.*

SARWAR, (Comté) Contrée de la Baſſe Hongrie. Elle eſt entre les Comtez de Sopron, de Veſprim, de Zalawar, & le Cercle d'Autriche. Sarwar, Capitale, Kerment, & Guncz en ſont les lieux principaux. * *Baudrand.*

SARWERDE, petite Ville de Lorraine. Elle eſt vers les Monts de Vauge, ſur la Sare, à trois lieuës au deſſus de Sarbruck. * *Maty, Diction.*

SARWITZ, Riviére de la Baſſe Hongrie. Elle ſort du Lac Balaton, baigne Albe-Royale, & quelques lieux moins conſidérables, & ſe décharge dans le Danube, entre Tolna & Bodrog. Quelques Géographes prennent cette riviére, pour celle que les anciens nomment *Urpanus*, laquelle quelques autres prétendent être la riviére de Walpo, qui coule dans la Sclavonie. * *Baudrand.*

SAS DE GAND, Ville des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandoiſe, à quatre ou cinq lieuës de la ville de Gand vers le Nord. Le Sas de Gand eſt une petite Ville, mais qui eſt trés-forte.

SASAI, ou, *Sçaſçai*, Iſraëlite, qui aprés le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de répudier ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Eſdras*, X. 40.

SASENO, petite Iſle de l'Epire. Elle eſt ſituée dans le Golfe de Veniſe, près de la Ville de la Valona. * *Maty, Diction.*

SASSOFERRATO, Bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Il eſt ſur le Sentino, dans la Marche d'Ancone, aux confins du Duché d'Urbin, environ à quatre lieuës de Fabriano, vers le Nord Occidental. * *Maty, Diction.*

SASSUOLO, Sassuel, petite Ville des Etats de Modéne en Lombardie. Elle eſt défenduë par une bonne Citadelle, Capitale d'une Seigneurie ou petite Province, qui porte ſon nom, & ſituée à trois lieuës de Modene, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

SATALIE, Voyez *Attalie.*

SATAN, terme Hébreu qui ſignifie *Adverſaire*, *Ennemi*, & que l'on donne communément au Démon, que les Grecs apellent Διάβολος, dans le même ſens que les Hébreux l'apellent *Satan*, parce qu'il eſt l'ennemi des hommes. Jesus-Christ, en parlant à S. Pierre qui vouloit le détourner de ſoufrir la mort, lui dit. *Retire-toi Satan, parce que tu m'es un ſujet de ſcandale*, c'eſt-à-dire, *tu m'es contraire, tu t'oppoſes à ma volonté & à celle de mon Pére.* En pluſieurs endroits de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, ce nom de *Satan* eſt donné au Demon. Saint Paul dans *ſa premiére Epitre aux Corinthiens*, abandonne l'Inceſtueux à Satan : ce que les Théologiens & les Commentateurs ont communément interprete de l'excommunication, quoique d'autres l'expliquent de la poſſeſſion du Démon. S. Epiphane *Hareſ.* 80. fait mention de certains Heréticues apellés *Sataniens*, qui honoroient, à ce qu'il pretend, Satan, & le conſideroient comme leur Protecteur. [Il n'eſt pas vraiſemblable que J. C. ait voulu apeller *Pierre* un *Démon*, un *Diable*; il y a aparence que ce mot ſe doit traduire en cet endroit par *Adverſaire* ou *Ennemi.*]

SATRAEL, vint-ſixiéme Roi d'Ecoſſe ſucceda à ſon frére *Ethod* ou *Ethodius*; dont le fils n'étoit pas en âge de régner. Il travailla à établir la Couronne dans ſes propres Deſcendans & à détruire ſes Neveux. Pour cet effet il forgea des accuſations de trahiſon contre la Nobleſſe, qui aimoit Ethod, & en fit mourir pluſieurs; & parce que le Peuple déſaprouvoit cette conduite, il commença à l'opprimer. Il en ſurvint des tumultes, & il n'oſa paroître en public pour les reprimer: enfin, il fut ſi haï, qu'il fut tué par ſes propres Domeſtiques, lors qu'il ſe cachoit dans ſa Maiſon, aprés avoir régné quatre ans vers l'an 188. de J. C. * *Buchanan.*

SATRAPE, eſt le nom, qu'on donnoit aux Gouverneurs de Province chez les anciens Perſes; entre leſquels les Gouvernemens étoient auſſi apellez *Satrapies.* Ce mot eſt Perſan, comme le témoignent *Heſychius* & *Plutarque*, dans la vie d'*Alexandre.* *Quinte Curce* nomme *Satrapéne*, la Province, que *Strabon* apelle *Titacene*, L. 16. Elle étoit ſituée dans l'Aſſyrie, entre Suze & Babylone.

Supplement. Tom. II.

SATRIANO, Bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans la Calabre Ultérieure, prés du Golfe de Squilace, environ à trois lieuës de la Ville de ce nom, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

SATROPACES Général de la Cavalerie de Darius, fut tué par Ariſton qui commandoit la Cavalerie des Peoniens, * Quinte-Curce, *l. 4. c. 9.*

* SATURNE (*Saturnus*) que les Païens ont conſideré comme le pére des Dieux. Suivant l'Hiſtoire il y a pluſieurs Saturnes; car les Aſſyriens & les Egyptiens ont honoré un Saturne avant les Grecs; & par Saturne ils ont entendu l'un des anciens Rois de leur païs. On croit que le Saturne des Aſſyriens n'eſt autre que Noé. Celui d'Egypte, ſelon Diodore de Sicile, épouſa ſa ſœur Rhea, & en eut Oſiris & Iſis. Celui des Grecs étoit un ancien Roi fils d'Urbanus, auquel Titan ſon aîné ceda l'Empire, à condition qu'on feroit mourir tous ſes enfans mâles. Le premier ne fut pas mis à mort; mais Jupiter, Neptune & Pluton ayant été ſouſtraits à la cruauté de Titan, & ce Prince l'ayant aprís, arma avec les Titans ſes enfans, fit la guerre à Saturne, le prit avec ſa femme Ops & les enferma. Jupiter cependant, qui avoit été élevé en Crete, vint avec des troupes, défit Titan, delivra ſon pére de priſon, le rétablit ſur le Thrône & s'en retourna en Crete. Saturne ayant aprís que Jupiter avoit deſſein de le déthrôner, voulut le prevenir; mais Jupiter en étant averti, ſe rendit maître de l'Empire & en chaſſa ſon pére Saturne : il s'enfuit & alla regner en Italie. C'eſt ainſi qu'Evemerus cité par Lactance, rapporte l'Hiſtoire de Saturne.

SATURNIN (Saint) Martyr en Afrique ſous la perſecution de Diocletien, étoit Prêtre de la ville d'Abitine dans la Province Proconſulaire, fut arrêté avec ſes enfans & pluſieurs autres Chrétiens, & conduit à Carthage devant le Proconſul Anulin. Ils ſouffrirent divers tourmens & moururent dans la priſon l'an 304. Leur Fête commune eſt marquée dans le Martyrologe Romain au 11. de Février. * *Acta apud* Ruinart. Baillet, *Vies des Saints.*

SATURNIN, homme d'un rare mérite, qui avoit été Conſul & Gouverneur de Syrie pour les Romains. Il aſſiſta à l'Aſſemblée, que fit faire à Berithe *Hérode* le Grand Roi des Juifs, contre ſes deux Fils *Alexandre* & *Ariſtobule*, & fut d'avis qu'on leur ſauvât la vie, aprés leur avoir fait connoître le reſpect qu'ils devoient à leur Pére. *Volumnius* ſon Collégue opina, au contraire, à la mort : quantité d'autres furent de ce dernier avis, & ainſi l'on fit mourir ces deux Princes. *Varus* fut Succeſſeur de *Saturnin. Joſeph*, *Antiquit. Liv. XVI. Ch.* 17.

SATYRE *Ménippée*. Voyez *Catholicon d'Eſpagne.*

* SATYRE (*Satyrus*) frére aîné de S. Ambroiſe, Archevêque de Milan, fils d'Ambroiſe Prefet du Pretoire des Gaules, vint au monde vers la fin du regne de Conſtantin *le Grand* : il ſe diſtingua beaucoup dans le Barreau de Rome, où il plaida pluſieurs cauſes dans l'Auditoire du Prefet Symmaque qui l'honora de ſon amitié. Il fut enſuite Gouverneur de Province, & s'acquita de cet emploi à la ſatisfaction des peuples. Quand S. Ambroiſe fut élu Archevêque de Milan, Satyre le vint trouver & ſe chargea de toutes les affaires, afin qu'il ne reſtât à ſon frére que la charge de la conduite ſpirituelle de ſon Egliſe. Comme Satyre vaquoit aux affaires de leur famille, il s'embarqua pour aller en Afrique, afin de faire païer un nommé Proſper qui étoit leur débiteur. Il fit naufrage en chemin, & peu aprés perit dans les écueils & dans les rochers, où ſon vaiſſeau échoüa. Quoiqu'il ne fût pas encore baptiſé, il prit l'Euchariſtie à ſon col, ſe mit à la nage & arriva à terre. Il ne voulut point recevoir le Baptême dans le lieu où ils aborderent, parce que celui qui en étoit Evêque étoit Luciferien. Il ſe remit en mer; & étant arrivé en Afrique dans un lieu où il y avoit un Evêque Catholique, il ſe fit baptiſer. Ayant enſuite fait païer Proſper, il partit d'Afrique, paſſa par la Sicile & ſe rendit à Rome, & de là revint à Milan, quoique Symmaque voulût le retenir à Rome. Il tomba bien-tôt aprés dans une maladie, qui lui ôta l'uſage de tous ſes membres & le conduiſit à la mort l'an 379. Le Martyrologe Romain fait mention de lui au 17. de Septembre. * Ambroſ. *de exceſſu fratris Satyri. Vie de ſaint Ambroiſe.* Baillet, *Vie des Saints.*

SATZ, Ville de Bohéme, Capitale du Cercle de Satz, & ſituée ſur l'Eger, à quatorze ou quinze lieuës de Prague, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

* SAVANAROLE (Jerôme Savanarola ou Savonarola) iſſu d'une famille de Padouë, nâquit à Ferrare le 21. Octobre 1452. Il entra dans l'Ordre des Dominicains l'an 1474. Il ſe rendit célébre par ſes Prédications & par l'auſterité de ſa vie, & acquit tant de credit dans la ville de Florence, qu'il l'a gouvernée pendant 4. ans.

SAVARON (Jean) ſurnommé *le Préſident Savaron*, ſorti d'une bonne Famille de Clermont en Auvergne, aprés avoir exercé divers emplois dans ſa Province, fut pourvu de l'Office de Préſident & Lieutenant Général en la Senéchauſſée & Siége Préſidial de Clermont. Il ſe trouva aux Etats Généraux tenus à Paris en 1614. en qualité de Député du Tiers-Etat de la Province d'Auvergne, & y fit paroître beaucoup de talens & une grande fermeté d'eſprit. Lors qu'il eut été choiſi avec d'autres, par la Chambre du Tiers-Etat de France, pour examiner les Cahiers de la Nobleſſe, & pour parler à leur Chambre de la part de celle du Tiers-Etat, il y harangua avec tant de liberté, qu'il ſuſcita contre lui toute la Nobleſſe : De ſorte que l'on fut obligé de lui donner des Gardes. Ce Magiſtrat étoit ſi éclairé & ſi bon Orateur, qu'il fut employé pluſieurs fois par le Tiers-Etat, pour répondre ſur le champ, & ſans être preparé, aux propoſitions du Clergé & de la Nobleſſe, pendant la tenuë de ces mêmes Etats. On le vit enſuite plaider au Parlement de Paris pour les droits honorifiques des Magiſtrats de ſon Préſidial, que le Chapitre de la Cathédrale de Clermont ne vouloit accorder dans le Chœur de cette Egliſe, qu'à lui ſeul Préſident & Lieutenant Général Chef de la Compagnie. Il parla avec tant d'éloquence, que le premier Préſident *de Verdun* ayant oüi ſonner dix heures au milieu de ſon Plaidoyer ſe leva, & demanda à la Compagnie, ſi elle n'étoit pas d'avis qu'il achevât, ce qui lui fut permis, honneur, qui n'avoit jamais été accordé qu'aux gens du Roi. Savaron mourut fort âgé en 1622. pour s'être échauffé en faiſant publique-

ment l'éloge du Baron de *Canillac*, Senéchal de Clermont, mort d'une maladie contractée au siége de Montauban. Il a paſſé pour un des plus ſavans de ſon tems, & eſt nommé par Mr. *Bignon* dans ſes Notes ſur le Chapitre 2. du Livre des Formules de *Marculfe*, *Arvernorum & Præſes & Decus*. On a de lui des Traitez du Duel, des Confrairies, de la Sainteté de *Clovis*, & de la Souveraineté des Rois, contre les Maſques; outre des Notes ſur *Cornelius Nepos*, & ſur une Homélie de S. *Auguſtin de Kalendis Januarii*. Ses deux principaux Ouvrages ſont les Origines de la Ville de Clermont, augmentées depuis par *Durand*, & un Commentaire ſur *Sidoine Apollinaire*, Evêque de Clermont. Il fut accuſé de l'avoir dérobé au P. *Sirmond* Jéſuite; mais il fut bien ſe juſtifier de cette accuſation. On lui voulut auſſi faire des affaires, pour avoir donné le nom de *Pape* à *François* de la Gueſle, Archevêque de Tours; mais il ſe défendit, en diſant qu'il n'avoit ſuivi que le ſtyle de Sidoine, au tems duquel tous les Evêques portoient ce nom. Son Traité de la Souveraineté lui donna de l'exercice, & l'obligea d'écrire, pour repliquer aux Cardinaux *Du Perron* & *Baronius*, qui écrivirent contre lui ſous des noms empruntez. Le Cardinal Baronius en vint même aux invectives, & le nomma *Senza vero*, *ſans vérité*, par une froide alluſion au nom de *Savaro*. On avoit conçu une grande idée de ſes Notes ſur *Grégoire de Tours*, & ſur les Capitulaires de *Charlemagne*, qu'il a laiſſez, ſans y mettre la derniére main. * *Durand*, Origines de Clermont. *Paul Colomiez*, dans ſes Mélanges Hiſtoriques 1675.

SAVARY (Jacques) de Caën en Normandie, Poëte Latin, floriſſoit au milieu du XVII. ſiécle. Il a fait quelques Ouvrages en vers Latins, entr'autres un qui traite de la Chaſſe du Lievre ſous le titre de *Album Dianæ Leporicidæ*, en ſept Livres, imprimé l'an 1655. un Poëme en trois Livres ſur le Manege ou l'Hippodrome, intitulé *Album Hippona*, ſeu *Hippodromi leges* l'an 1662. Il a encore fait l'*Odyſſée* en vers Latins; les triomphes de Louis XIV. depuis ſon avenement à la Couronne; un Volume de *Poëſies mêlées*. Savary promettoit de donner au Public un corps entier de toutes les *Chaſſes*, qui ſe font avec les chiens courans. Il y a beaucoup d'invention dans les Poëmes de la Chaſſe du Lievre & dans celui du Manege. Il a eu ſoin de mettre à la marge les termes de ces arts en nôtre Langue, pour la commodité de ceux qui ne pourroient les deviner en ſon Latin. * Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Poëtes mod.*

SAUDRE, petite Riviére de France. Elle naît dans le Berri, baigne Remorentin dans le Blaiſois, & ſe décharge dans le Cher. * *Maty, Diction.*

SAVELLO, Bourg de la Campagne de Rome, ſitué près de la Ville d'Albano. Il eſt à demi ruiné & entiérement dépeuplé. * *Maty, Diction.*

SAVERDUN, petite Ville de France dans le Languedoc. Elle eſt dans le Comté de Foix, ſur la Lauriege, à trois lieuës au deſſous de Pamiers. Saverdun a été la Patrie du Pape *Benoit XIII.* * *Baudrand.*

SAVERNE (la Nouvelle) Riviére de l'Eſtotilande, dans l'Amérique Septentrionale. Elle coule dans le nouveau Pays de Galles Méridional, & ſe décharge dans la Baye de Buton du côté du Levant. * *Maty, Diction.*

SAVERY (Roland) Fils d'un Peintre médiocre, s'attacha d'abord à imiter d'après Nature des Animaux des toutes les eſpéces, & il s'y rendit ſi habile, que l'Empereur *Rodolphe*, qui avoit bon gout, le fit travailler quelque tems, & l'envoya enſuite dans le Friouli, pour étudier le Payſage d'après le vrai, ce qu'il fit avec ſoin. Ses Deſſeins ſont ordinairement faits à la plume, accompagnez de Lavis de Couleurs différentes, & aprochantes de la Nature qu'il deſſinoit. Toutes ſes Etudes étoient ramaſſées dans un grand Livre, qu'il conſultoit au beſoin; & ce Livre demeura entre les mains de l'Empereur. *Gilles Sadeler*, & *Iſaac* ſon Diſciple ont gravé pluſieurs de ſes Payſages. Le plus beau de tous eſt celui où ſe trouve repréſenté ſaint *Jérôme*, gravé par Iſaac. Il mourut à Utrecht fort vieux. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

SAVIGNANO, petite Ville de l'Etat de l'Egliſe. Elle eſt dans la Romagne, ſur le Savignano entre Rimini & Ceſena. On prend Savignano, pour l'ancien Bourg de l'Emilie, nommé *Compita*. * *Baudrand.*

SAVIGNI, Abbaye de France. Elle eſt dans le Lyonnois, près de Bourg en Breſſe, & à quatre lieuës de Lyon. * *Maty, Diction.*

SAVILE (Henri) náquit à Bradley dans le Comté d'York, & étoit d'une ancienne & noble Famille. Il fut élevé à Oxford, où il devint Gardien du Collége de Merton & enſuite Prévôt d'Eaton. Il ramaſſa avec ſoin les meilleurs Exemplaires des Ouvrages de S. *Chryſoſtome*, & les publia avec des Remarques à ſes propres dépens. Mais les Catholiques R. de Paris, qui avoient quelques Correſpondans en Angleterre, eurent le ſecret de ſouſtraire les feuilles de cette Edition, & de les envoyer en France toutes les ſemaines par la poſte, en ſorte que *Fronton le Duc* les fit imprimer lettre pour lettre, avec une traduction Latine, & quelques Additions peu conſidérables. Les ſavantes leçons d'Henri Savile ſur *Euclide* montrent qu'il étoit auſſi ſavant Mathématicien. Cet habile Homme étoit né en 1549. & mourut en 1621. * *Moreri Anglois.*

* S. SAVINIEN & S. POTENTIEN (*Savinianus & Potentianus*) Apôtres du Senonois. Toute l'Hiſtoire de ces Saints n'a aucun fondement. Les Actes qui la contiennent ſont viſiblement ſuppoſés. S. Savinien & S. Potentien ne furent envoyés à Sens pour y prêcher l'Evangile, que du tems de Decc vers l'an 250. & on ne ſait rien de particulier de leur vie ni de leur martyre. Leur Fête eſt marquée au Martyrologe au 31. Decembre. Cependant elle ſe fait à Paris & à Sens le 29. d'Octobre. On honore auſſi à Troyes un S. Savinien ou Sabinien Martyr, que quelques uns croïent être le même. Sa Fête eſt neanmoins marquée dans les Martyrologes à un jour different, ſavoir au 24. Janvier. * Du Sauſſai *en ſon Martyrologe*. Hugues Mathoud, *de vera Senonum Origine Chriſtiana*. Tillemont, *Hiſt. Eccl.* Baillet, *Vies des Saints.*

SAVIO, Riviére d'Italie. Elle prend ſa ſource dans le Florentin, baigne Sarſina & Ceſena dans la Romagne, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe, à deux lieuës de Cervia, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

SAUL, ou *Sçaul*, de Rehoboth du Fleuve, fut un Roi d'Idumée, qui ſucceda à *Samla* & eut pour Succeſſeur *Bahal-hanan* fils de *Hachor. Geneſe*, XXXVI. 37. 38.

SAUL, ou *Sçaul*, fils de *Simeon* l'un des douze Patriarches. Il fut le, Chef d'une Famille, qu'on apella de ſon nom *la Famille des Sçauliens. Nombr.* XXVI. 13.

SAULIEU, petite Ville ou gros Bourg de France. Il eſt dans le Duché de Bourgogne, à ſix lieuës d'Autun, vers le Nord. * *Baudrand.*

SAULT, bon Bourg avec un grand Comté, il eſt dans la Provence à quatre lieuës de la Ville d'Apt, vers le Nord. Il apartenoit aux Ducs de *Leſdiguieres*, dont les fils aînez en portoient le nom. * *Maty, Diction.*

SAVOCA, petite Ville avec un Château. Elle eſt dans la Vallée de Demona en Sicile, ſur une petite riviére, qui porte ſon nom, & à huit lieuës de Meſſine vers le Midi. * *Maty, Diction.*

SAVOISY, ou, SUAOISY, Maiſon conſidérable en Bourgogne, tiroit ſon origine de

I. HEMONIN, Seigneur de Savoiſy, de Bierry, & de Chevigny, qui de ſa femme nommée *Conegan*, laiſſa EUDES, qui ſuit, & PHILIPPE, qui a fait la Branche des Seigneurs de SEIGNELAY, raportée ci-après.

II. EUDES, Seigneur de Savoiſy, de Bierry, de Chevigny, de Miquel, de Cernay, &c. Bailli de Vitry, puis de Troyes, vivoit en 1354. & 1383. Il épouſa 1. N. dont le nom eſt inconnu; 2. en 1378. *Marguerite* de Joinville, dite de *Dongeux*, Dame de la Fauche, Veuve de *Henri* de Flandres, dit de *Saint Dizier*, Seigneur de la Roche, & fille d'*Oger*, Seigneur de *Dongeux* & de la Fauche, & de *Marguerite* de Joinville-Beaupré, qui vivoit en 1407. Ses enfans du premier lit furent; GAUCHER, qui ſuit; *Henri* Archevêque de Sens, mort le 13. Mai 1421. & *Jean* de Savoiſy, qui ſervit ſous le Duc de Bourgogne, au voyage qu'il fit en Bretagne en 1394.

III. GAUCHER, Seigneur de Savoiſy, &c. l'un des Chevaliers d'honneur du Roi, en 1393. épouſa *Jeanne* de Flandres, dite de *Saint Dizier*, veuve de *Jaques* de Vergy-Fonvens, & fille unique d'*Henri* de Flandres, dit de *Saint Dizier*, Seigneur de la Roche, & de *Marguerite* de Joinville, dite de *Dongeux*, Dame de la Fauche; dont il eut pour fils unique CHARLES, qui ſuit.

IV. CHARLES, Seigneur de Savoiſy, &c. vivoit en 1444. & laiſſa de N. ſa femme, dont le nom eſt inconnu, *Jaqueline* de Savoiſy, mariée à *Claude* de Brinon, & *Marguerite* de Savoiſy, femme de Pierre Bourretot.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SEIGNELAY.

II. PHILIPPE de Savoiſy, ſecond Fils de HEMONIN, Seigneur de Savoiſy, fut Seigneur de Seignelay, Montmirail, Croſnes, Augere, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, Souverain Maître d'Hôtel de la Reine *Iſabeau* de Baviére, Concierge du Palais Royal de Paris, en 1358. Capitaine & Châtelain du Château de Melun, en 1364. & mourut le 25. Juillet 1398. Il avoit épouſé *Marie* de Duiſy, fille de *Philippe* de Duiſy, Maître d'Hôtel du Dauphin, Duc de Normandie, Regent du Royaume; dont il eut *Charles* de Savoiſy, Demoiſeau, qui épouſa le 28. Décembre 1371. *Marguerite* de Chatillon fille de *Jean*, Comte de Porceau, & de *Jaqueline* de Trie-Dammartin, mort ſans enfans, du vivant de ſon Pere, en 1372. *Pierre* Evêque du Mans, puis de Beauvais, mort le 13. Septembre 1412. *Louis* Threſorier de Saint-Martin de Tours; CHARLES, qui ſuit; *Catherine*, Dame d'Oury; & *Iſabelle* de Savoiſy, mariée en 1387. à *Jean* de Melun, dit *le Brun*, Seigneur de la Borde.

III. CHARLES de Savoiſy, Seigneur de Seignelay &c. Conſeiller & premier Chambellan du Roi, & Grand Echanſon de France, fut élevé auprès du Roi *Charles VI.* duquel il étoit Chevalier d'honneur en 1388. Il ſervit en Poitou en 1397. & en 1400. Le Procureur du Roi de l'Hôtel étant venu juſques dans ſa Chambre prendre un de ſes Domeſtiques accuſé de vol & de meurtre, il le fit maltraiter en plein jour dans ſa maiſon: ce qui lui cauſa un grand procés. Il obtint Lettres de remiſſion, qu'il préſenta au Parlement, le 23. Janvier 1402. en preſence du Duc d'Orleans, en conſidération duquel il ne fut pas retenu priſonnier. Il lui fut ſeulement défendu de ſortir de Paris pendant deux jours. Mais deux ans après, ſes gens ayant outragé & bleſſé quelques Ecoliers de l'Univerſité, qui alloient en proceſſion à Sainte Catherine du Val, le 14. Juillet 1404. il fut condamné à cent Livres de rente, pour la fondation d'une Chapelle, & aux domages & interêts envers les bleſſez & envers l'Univerſité, & ordonné par Arrêts du 22. Août, & 6. Septembre 1404. que ſon hôtel ſeroit démoli, & le procès fait à ſes Domeſtiques: cela n'empêcha pas, qu'il ne fut toujours bien en Cour. Il commandoit en 1405. les Forces Navales du Royaume, & tint des Vaiſſeaux armez ſur les Côtes de Normandie & de Picardie; il fut du Conſeil du Roi en 1407. & fut retenu cette année Grand Echanſon de France, Charge qu'il exerça juſqu'en 1413. fut Capitaine de Bar-ſur-Seine, depuis 1408. juſqu'en 1411. & premier Chambellan du Roi en 1418. Il étoit mort en 1420. Il avoit épouſé en 1410. *Jolande* de Rodemach, Dame d'Autry, fille de *Jean* de Rodemach, & de *Mahaud* de Grancey; dont il eut PHILIPPE II. qui ſuit; *Marie* Dame d'Autry, de Coulanges-la-Vineuſe, &c. alliée le 19. Janvier 1435. à *Claude* de Beauvoir, Vicomte d'Avaloa, Seigneur de Châthelus, &c. & *Iſabeau* de Savoiſy, mariée à *Blanchet* d'Eſtouteville, Seigneur de Villebor &c.

IV. PHILIPPE de Savoiſy II. du nom, Seigneur de Seignelay, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, étoit mort en 1487. Il avoit épouſé le 24. Mars 1455. *Marguerite* de Lugny, fille de *Jaques*, Seigneur de Lugny, & de *Catherine* de Dyo; dont il eut *Claude*, Seigneur de Seignelay, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, & Gouverneur de

Gien,

Gien, mort en 1517. sans laisser de posterité, de *Louise* de la Baume fille de *Gui*, Seigneur de Montrevel, & de *Jeanne* de Longuy, qu'il avoit épousée le 2. Octobre 1472. & qui vivoit encore en 1537. *Perrette* de Savoisy, Dame d'Auxon, mariée en 1482. à *Thibault*, Seigneur de Cusance; *Huguette*, alliée à *Jean* d'Entraigues, Seigneur de Montare en Bourbonnois; *Yolande* Religieuse; *Louise*, Dame de Seignelay en partie, femme de *Jaques* Maloin, Baron de Lux; & *Madeleine* de Savoisy, Dame de Seignelay en partie, de Chesny, de Beaumont, de Bayfou, &c. mariée en 1499. à *François* de la Riviere, Seigneur de Champlemy, vivant en 1553. * *Le P. Anselme*, Histoire des Grands Officiers de la Couronne.

SAVOYE (Claude de) fils de *René*, dont il est parlé dans *Morery*, & d'*Anne* de Lascaris, fut Comte Souverain de Tende, Seigneur de Sommerive, du Bois de Beaufort en Vallée, de Maro, & de Cipierre, Conseiller & Chambellan ordinaire du Roi de France, & Gouverneur en ses Pays & Comté de Provence, Forcalquier, & Terres adjacentes, Grand Senéchal, Gouverneur, Lieutenant Général, & Amiral des Mers du Levant. Il fut pourvû de ces Charges à l'âge de 14. ans par *François I.* l'an 1520. sur la démission de René son Pére, & les posseda toutes pendant plus de 40. ans, sous les régnes de *François I. Henri II. François II.* & *Charles IX.* Il rendit de grands services à François I. en Provence, contre l'Empereur *Charles-Quint*. Depuis il fut Général des Suisses, & se trouva à la Bataille de Pavie en 1525. où il fut fait prisonnier; mais il fut relâché, pour chercher la rançon de René son pére, qui mourut de ses blessures, pendant ce voyage. Claude de Savoye mourut à Aix le 6. Avril 1566. & fut enterré dans l'Eglise de Saint Jean, où l'on voit son Tombeau. * *Bouche*, Hist. de Provence. *Guichenon.*

SAVOYE (Annibal de) ne prit que le surnom de Tende, tant parce que le Comté de Tende étoit une Souveraineté, que parce que *Claude* Comte de Tende, son pére, ne prenoit pas toujours le nom de Savoye. Pendant les guerres civiles de Provence, il commanda une Compagnie de Cavalerie pour le service du Roi, & fut apellé le Capitaine *Pignans*. Ce fut lui qui prit la Sainte Baume, & qui la remit sous l'obéissance du Roi, par un stratagême. N'ayant que 7. hommes avec lui, il s'étoit fait descendre dans une grande caisse, attachée par une corde au Saint Pilon. * *Guichenon*, Histoire de Savoye. *Le Laboureur*, Tom. II. c. 2. *Bouche*, Tom. 2.

SAVOYE (Marie de) fille de *Charles Amedée* & d'*Elisabeth* de Bourbon de Vendôme, nâquit à Paris le 21. Juin 1646. & fut élevée aux Filles de Sainte *Marie*. En 1666. elle fut mariée à *Alfonse VI.* Roi de Portugal; qui, dès le vivant du Roi *Jean IV.* son pére fut jugé incapable de monter jamais sur le Thrône, à cause d'une paralysie survenuë dès son enfance, & dont il lui resta un tremblement de main, un branlement de tête, & une foibleste d'esprit. Ses mauvaises inclinations rendirent inutiles les soins, que la Reine sa mere & son Gouverneur prirent de son éducation. L'insolence de ses Favoris & de ses Ministres irrita tellement les Grands, qu'ils demandérent l'assemblée des Etats. Avant qu'ils pussent être convoquez, le Conseil lui ôta le Gouvernement & l'enferma dans son Palais. Les Etats ordonnérent, qu'il demeureroit enfermé, & que *Dom Pedre* son Frére seroit Régent. La Reine qui, dès le 21. Novembre 1667. s'étoit retirée dans un Couvent, à cause du scrupule, que lui donnoit le défaut secret d'un mariage, que le Roi n'avoit pû contracter, fut déclarée libre par le Chapitre de Lisbonne, & épousa Dom Pedre avec les dispenses necessaires. Le 6. Janvier 1669. elle accoucha d'une Infante, qui fut nommée *Isabelle-Louise* par le Roi de France. En 1680. la Reine se donna entiérement aux exercices de pieté. Au mois de Janvier de 1682. elle alla à Almerin Château sur le Tage, où elle commença à écrire dans un Journal les sentimens qu'elle croyoit, que Dieu lui communiquoit dans l'Oraison. Elle mourut le 27. Décembre 1683. Son principal soin avoit été d'élever bien l'Infante sa fille. Elle lui avoit fait un Catechisme, & lui avoit laissé par écrit de sages conseils, qui ont été imprimez. L'Infante savoit le Portugais, l'Espagnol, l'Italien, le François, l'Histoire de Portugal, la Géographie, les mœurs de toutes les Nations, & les principes de la Langue Latine. On l'avoit destinée à divers Princes de l'Europe; le projet le plus considerable, & qui a fait le plus de bruit, étoit celui de la marier avec le Duc de Savoye, qui devoit pour cet effet se rendre en Portugal. Mais les mesures prises pour cela avec toute l'adresse de la plus fine politique, furent rompuës tout d'un coup. Pendant que plusieurs autres grands Princes, parmi lesquels étoit l'Electeur *Palatin*, s'empressoient de l'obtenir, elle fut attaquée d'une maladie, qui la mit au tombeau, le 21. Octobre 1690. * Mémoires du Tems. *Le P. d'Orleans*, Vie de la Mére & de la Fille.

SAURA, anciennement, *Isaura*, *Isauropolis*, *Claudiopolis*. Petite Ville de la Natolie. Elle est dans la Caramanie, à quinze lieuës de Cogni, du côté du Couchant. Elle a un Evêché Suffragant de Cogoi. * *Baudrand.*

SAURIN (Elie) Pasteur de l'Eglise Wallonne d'Utrecht, d'un mérite distingué, & très-estimé dans son Parti & ailleurs. Il nâquit à Usseaux dans la Valée de Pragelas, frontiere de Dauphiné, le 28. d'Août 1639. *Pierre* Saurin son pere y exerçoit alors son Ministére. Il fut depuis Ministre à Courtezon, dans la Principauté d'Orange, à Nions, & enfin à Grenoble où il mourut. Il fut le Précepteur de son Fils, qui fit de si grands progrès sous un si excellent Maître, qu'à l'âge de 18. ans il fut en état de paroitre dans les Académies d'une maniere distinguée. Il fréquenta celles de Die, de Nîmes, & de Genéve. Il fut reçu Ministre en 1661. & donna à l'Eglise de Ventetol; où sa fermeté lui attira de fâcheuses affaires de la part de la Dame du lieu, mais conserva en même tems ses privilèges à l'Eglise Réformée du lieu. En 1662. il fut apellé au service de l'Eglise d'Embrun. On vouloit le faire Professeur en Théologie dans l'Académie de Die, lorsqu'une affaire fâcheuse l'obligea à quitter le Royaume. Il rencontra le Prêtre, qui portoit l'Hostie à un malade; il ne voulut par lever le chapeau. Il y en avoit assez pour lui faire son procès. Le plus sûr pour lui fut de quitter au plûtôt & son Eglise & sa Patrie. Sa conduite fut aprouvée par tous ceux de son parti. Il se rendit en Hollande sur la fin du mois de Juin 1664. & au mois de Juillet de l'année suivante il fut apellé au service de l'Eglise Wallonne de Delft. Il eut beaucoup de part à la déposition du Sr. de *Labadie* Pasteur à Middelbourg. Peu de tems après cette même Eglise de Middelbourg voulut l'avoir pour Pasteur; mais bien des raisons l'obligérent de refuser cette Vocation. En 1671. il accepta celle qui lui fut adressée par l'Eglise d'Utrecht. Les François s'étant rendus maîtres de la Ville en 1672. il s'y conduisit avec tant de prudence, sans rien relâcher de son zele, qu'il s'attira l'estime de ces nouveaux Hôtes, qui, quoique Catholiques R. l'alloient souvent entendre prêcher. Au mois d'Août de 1673. il fut apellé au service de l'Eglise de Dordrecht; mais les dangers où il étoit au milieu des François ne purent l'obliger de quitter un Troupeau auquel il étoit nécessaire. Un vieux Pasteur, qui avoit été donné à Mr. Saurin pour le soulager dans ses prédications, sans avoir aucune part dans le gouvernement de l'Eglise, lui fit le plus de chagrin qu'il put, après que les François eurent quitté Utrecht, mais il est toujours le dessus sur son Adversaire, dans toutes les Assemblées Ecclesiastiques, qui jugerent de leurs différens. Il eut un Adversaire plus redoutable dans Mr. *Jurieu*. Un Synode chargea Mr. Saurin de faire des remarques sur quelques Livres de Mr. Jurieu, dans lesquels on croyoit que ce Théologien s'écartoit des sentimens reçus, sur des matiéres importantes. Les remarques furent faites. Mr. Jurieu en fut irrité. Il accusa à son tour Mr. Saurin des plus grossiéres hérésies. Le Synode jugea de ces différens, & voulut terminer les choses en jugeant orthodoxes les sentimens de l'un, & tolérables, les sentimens de l'autre. Mr. *Saurin* ne fut pas content de ce jugement. Dans un autre Synode on leur fit promettre de ne point écrire l'un contre l'autre. Mr. Saurin crut que sa partie n'avoit pas tenu sa promesse, ce qui l'obligea de compoter l'*Examen de la Théologie de Mr. Jurieu*, en deux Volumes, *in* 8. dans lesquels on peut dire, que ce savant Homme a parfaitement éclairci diverses questions importantes de la Théologie; d'ailleurs, quoique son stile soit un peu diffus, il est si vif & si animé que cet Ouvrage se fait lire presque malgré qu'on en ait. On admira, qu'une personne qui n'avoit presque jamais rien écrit, écrivît si bien dans un âge assez avancé. Mr. Jurieu répondit par des satyres violentes contre son Adversaire. Mr. Saurin ne croyant pas que les Synodes qui suivirent lui eussent rendu la justice qu'il méritoit, publia diverses autres Piéces pour sa défense, toutes dignes d'être lues; mais dont il seroit trop long de raporter les titres. Il publia aussi dans le même tems des Réflexions sur les droits de la Conscience, où il refuta également & Mr. Jurieu, & le Commentaire Philosophique de Mr. Bayle, & prit un juste milieu entre des opinions si opposées. On a encore de lui, un Traité de l'*Amour de Dieu*, où il soutient l'Amour desintéressé; & un autre *de l'Amour du Prochain*, qui n'avoit pas reçu la derniére main, lorsqu'il mourut: mais qui a pourtant été publié. Mr. Saurin mourut le Dimanche de Pâque de l'année 1703. dans sa 64. année, sans avoir jamais été marié. Il étoit excellent Philosophe; il avoit apris les Mathématiques, & les avoit poussées assez loin sans Maître; Il étoit profond & solide Théologien; ayant des idées très-nettes sur toutes sortes de sujets. A l'égard de la vertu, il avoit mené une vie si réglée, & une pieté si solide, que ses Adversaires les plus envénimez n'ont jamais pû lui donner la moindre atteinte de ce côté-là. Sa vertu étoit austére, de même que sa vie. Cependant il étoit très-agréable dans la Conversation; bien persuadé qu'il n'y a rien qui rende si humain & si sociable, que la véritable Religion & la solide vertu. * *Memoires du Tems.* Voyez aussi sa Vie mise au devant de son Traité de l'Amour du Prochain.

SAURLAND, c'est une des deux Contrées, qui composent le Duché de Westphalie. Elle apartient à l'Electeur de Cologne. * *Maty, Diction.*

SAUSÇA, ou *Susa*, Israélite, avoit la Charge de Secretaire du tems du Roi *David. I. Chroniq.* XVIII. 16.

SAUSSILANGES, Bourg avec un Monastére célébre. Il est dans l'Auvergne en Fraace, à cept lieuës de Clermont, du côté du Sud. * *Maty, Diction.*

SAUSTIA, Ville d'Asie dans la Natolie. Elle est Archiépiscopale & située dans l'Amasie, environ à vint-trois lieuës de Siwa ou Suwas, du côté du Levant, & au pié de la Montagne de Sausta, apellée anciennemt *Argeus Mons.* * Baudrand.

SAUTEL (Pierre-Juste) Jesuite de Valence en Daupiné, Poëte Latin, né l'an 1613. mort à Tournon le 8. de Juillet de l'an 1662. Ce Pere a fait en vers Latins l'*Année sacrée Poëtique*; c'est-à-dire des Epigrammes sur tous les jours & les Fêtes de l'année, selon l'ordre où elles sont dans le Calendrier Romain. Cet Ouvrage fut imprimé après sa mort à Paris l'an 1665. *in* 16. La latinité en est pure, le stile net & facile, & les vers sont fort naturels: ils ont cela de commun avec ceux des meilleurs Poëtes, qu'ils sont d'autant plus travaillez, qu'ils semblent ne l'être pas. Sautel a fait encore un autre Ouvrage apellé *les Jeux Poëtiques Allegoriques*; c'est-à-dire des Elegies faites pour divertir les Lecteurs en les instruisant utilement, & en leur formant les mœurs. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en la même forme que le precedent, & il l'avoit deja été à Lyon dés l'an 1656. *in* 12. avec un autre Ouvrage Poëtique du même Auteur, qui a pour titre: *les jeux sacrez & les pieuses larmes de la Magdelaine*, qui est un tissu d'Epigrammes & d'Eloges. Quelques Critiques ont trouvé les vers des Jeux Allegoriques si beaux & la diction si pure, qu'ils n'ont point fait difficulté de les comparer à ceux d'Ovide. * Jean Gallois, *Journal des Savans du 11. jour de Janvier de l'an 1666. & du 22. Fevrier de la même année.*

SAWICKI (Gaspard) Jesuite, né à Vilna en Lithuanie l'an 1542. entra dans la Societé des Jesuites à Rome l'an 1566. & après y avoir fait ses études en Theologie, il retourna en Pologne & enseigna la Controverse à Vilna. Il suivit les Ambassadeurs du Roi de Pologne en Moscovie, & leur fut d'un grand secours pendant les trois ans de prison qu'il passa avec eux. Nonobstant son âge & ses maladies, il fut obligé d'accepter la charge de Procureur General des Jesuites à

Rome. Il mourut en revenant en Pologne, dans un chariot proche de Francfort sur l'Oder le 19. de Janvier 1620. Sawicki a fait entr'autres écrits un Livre intitulé *Anatomia*, pour justifier les Jesuites, qui parut en 1611. sous le nom de Gaspard Cichocius Chanoine & Curé de Sandomir; & un Ecrit Polonois, contenant une Relation de la violence faite par les Heretiques aux Religieuses de Sainte Brigitte de Dantzick sous le nom de Lainouski; & une Replique aux bruits qu'un Ministre Heretique avoit fait courir dans la Prusse, touchant ce qui s'étoit passé en Posnanie sous le nom de Jean Golubski. * Alegamb. *Biblioth. Societ. Jesu.* Bayle, *Diction. Crit.* 2. *edit.* 1702.

SAXMUNDHAN, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Partie Orientale du Comté de Suffolk, qu'on apelle *Plumgate*. * *Moreri Anglois.*

* SAXON, surnommé, à cause de la pureté de son style, *le Grammairien*, Danois de l'Isle de Zelande, Prevôt de l'Eglise de Roschild en Danemarck, dans le XII. siecle, fut envoyé à Paris l'an 1177. par l'Archevêque de Londen, pour en emmener des Religieux de sainte Genevieve en Danemarck. Il a composé une Histoire des anciens peuples du Nord, en XVI. Livres, jusqu'à l'an 1186. & la dedia à André, Evêque dans le même Royaume. Cet Ouvrage contient dans ses premiers Livres plusieurs faits absolument fabuleux, & est écrit au reste d'un style vif & elegant, qui surpasse la portée de son siecle. Il est mort l'an 1204. * Erasme, *in Cicer.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c. 55.*

SAYE, Voyez *Lati-Clave.*

SAYPAN, ou l'Isle de *Saint Joseph*, l'une des Isles Marianes ou des Larrons. Elle a vint-cinq lieuës de tour. Elle est sous le quinziéme degré vint minutes de Latitude Septentrionale, à trois lieuës de l'Isle Tinian, & à trente-cinq de celle d'Anatajan. * *Charles le Gobien, Histoire des Isles Marianes.*

S C.

SCABETHAI, ou *Septhai*, Lévite qui s'occupoit à l'explication de la Loi, après le retour de la Captivité de Babylone. *Néhémie*, VIII. 7.

SCÆA, Porte de la ville de Troye, où étoit le sepulchre de Laomedon, ainsi nommée, parce qu'elle étoit à la gauche, ou à l'Occident. Il est fait mention de cette Porte dans Homere, *Iliad.* Z. & Σ. & dans Virgile, *l.* 2. *&* 3. *Æneid.* Propert. *l.* 3. *Eleg.* VIII.

SCAGUE ou *Sage*, Hararite, étoit des Enfans de *Hasem* Guizonite, & eut pour fils *Jonathan*, qui fut un des braves de l'Armée de *David* Roi d'*Israël*. * *I. Chroniq.* XI. 34.

SCAHALABBIM, ou *Selebim*, Ville dans la Palestine, qui apartenoit à la Tribu de *Dan. Josué*, XIX. 42.

SCAHALBIM, c'étoit le nom d'une Partie du Pays, qui échut à la Tribu d'*Ephraim*. Le Fils de *Deker* fut établi Gouverneur sur ce Pays-là du tems du Roi *Salomon. I. Rois*, IV. 9.

SçAHARAJIM, ou *Saharaim* Israëlite de la Tribu de *Benjamin*. Il eut deux femmes *Hodes* & *Husim*. De la premiére il eut, *Jobab*, *Tsibja*, *Mesa*, *Malcam*, *Jehuts*, *Socja*, & *Mirma*; & de Husçim il eut *Abitub* & *Elpahal. I. Chroniq.* VIII. 8. *&c.*

SCAHARAJIM, Ville dans la Palestine apartenant à la Tribu de *Juda. Josué*, XV. 36.

SCALA (Barthelemy) savant homme dans le XV. siecle, naquit à Florence l'an 1424. Il étoit fils d'un Meunier; mais son savoir lui attira la bienveillance de Cosme de Medicis, qui le fit honorer de diverses charges à Florence. Il travailla à l'Histoire de cette ville; mais la mort l'empêcha de l'achever: il mourut l'an 1497. Politien & lui eurent des differends ensemble sur la latinité. Il eut une fille apellée

SCALA, (Alexandra) qui épousa Michel Marulle, homme de Lettres; elle étoit elle-même savante, & a composé des vers en Grec & en Latin. Elle mourut l'an 1506. * Politien, *l. 5. Epistolar. ep.* 3. *l.* 12. *ep.* 18. Leandre Alberti. Vossius, *de Hist. Lat.* Paul Jov. *Elog. c.* 28. Anecdotes de Florence, par Varillas. Bayle, *Dict. Crit.* 2. *ed.* 1702.

SCALEA, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Citérieure, à l'embouchure de la Rivière de Laino, dans le Golfe de Policastro, qu'on apelle aussi le Golfe de Scalea. * *Maty, Diction.*

SCALEMURE, ou, ANEMURO, ancienne Ville de Cilicie. Elle est maintenant dans la Caramanie en Natolie, sur un petit Cap, qui porte son nom, environ à douze lieuës d'Antiochetta vers le Levant. Scalemure est défenduë par une Citadelle, & a un Evêché Suffragant de Seleusie. * *Maty, Diction.*

* SCALIGER, ou *Jules-Cesar de l'Escale*, Critique, Poëte, Medecin & Philosophe. Il y a eu des Auteurs si prevenus en faveur de Jules-Cesar de l'Escale, qu'ils n'ont point fait difficulté de dire, qu'il n'y a point eu de plus grand Philosophe que lui depuis Aristote; point de plus grand Poëte depuis Virgile; ni de plus grand Medecin depuis Hippocrate. Juste Lipse va encore plus loin; & après avoir dit que les quatre plus grands hommes qui ayent paru dans le monde sont, selon lui, *Homere*, *Hippocrate*, *Aristate*, & *Jules-Scaliger*, il ajoûte que ce dernier s'étoit élevé au dessus de la condition humaine; & par-là, il le prefere aux trois autres. M. Huet le loue avec moins d'emphase & plus de vrai-semblance, quand il dit que Jules avoit renfermé dans la vaste étenduë de son esprit, une Encyclopedie de presque toutes les Sciences, quoiqu'il eût fait ses études fort legerement, & qu'il eût passé la plus grande & la plus belle partie de sa jeunesse dans les troupes, ou à la campagne. Il ajoûte que cet homme paroissoit avoir été formé des mains de la nature exprés, afin que nos derniers tems eussent de quoi opposer à toute l'Antiquité. En effet, Jules Scaliger semble être de la force d'Aristote, en tout ce qu'il a ecrit; mais, entr'autres, la Poëtique, le Livre des Causes de la Langue Latine, & les Exercitations contre Cardan, sont trois pieces inimitables; la Poëtique, sur tout, est un des plus beaux, & des plus accomplis d'entre les Ouvrages qui ayent été faits sur cet Art. Il l'a divisée en sept Livres. Dans le 1. il traite d'une maniere historique l'origine, le progrès, la fin & l'usage de la Poëtie; dans le 2. il parle de la matiere de cet Art; dans le 3. de l'idée ou de la forme; dans le 4. des choses qui servent de preparatifs à la Poëtie; dans le 5. qu'il appelle *Critique*, il s'applique particulierement à faire les paralleles de divers Poëtes, & à comparer même les choses entr'elles, aussi-bien que les personnes; le 6. qui a pour titre, *l'Hypercritique*, comprend les jugemens de divers Poëtes, en commençant par les Modernes, & remontant jusqu'à ceux du tems d'Auguste; le dernier, qu'il apelle *Epinomis*, est une explication particuliere de quelques difficultés, qui s'étoient trouvées dans ce qu'il avoit dit des regles de l'Art dans les six premiers. Jules fait paroître dans cet Ouvrage beaucoup de penetration d'esprit, & de solidité de jugement, & une varieté d'érudition. On pourroit peut-être le preferer même à Erasme, en cette partie de la Critique, qui dépend du genie & du jugement; mais on remarque que, comme il n'étoit pas assez intelligent dans la Poëtie Grecque, il n'y a point aussi grand fonds à faire sur les jugemens qu'il donne des Poëtes Grecs. Il y fait paroître, entr'autres, une grande prevention contre Homere, en faveur de Virgile, qu'il tâche de preferer au premier en toutes rencontres. Le Catalogue de ses Livres est à la fin de sa Vie; & ses principaux Ouvrages de Critique sont, ses Commentaires, & ses Remarques sur l'Histoire des *Animaux* d'Aristote, sur les Livres des *Plantes*, qu'on attribue à ce Philosophe; sur les Livres des *Plantes*, écrits par Theophraste; sur Hippocrate, des *Insomnies*; deux Oraisons sur l'Art de bien dire, qui sont deux *Invectives* contre le Ciceronien d'Erasme; les XV. Livres des Exercices & Disputes de la *Subtilité*, contre Cardan; les XIII. Livres des *Causes de la Langue Latine*; les *Problemes* fur Aulu-Gelle; quelques *Lettres*; sans parler du *Critique*, & de l'*Hypercritique* de sa Poëtique. Il s'étoit fait le style entierement fur celui de Pline, & il est tout-à-fait Philosophique; il s'étend beaucoup sur des étymologies, qui sont souvent fausses. Dans l'article suivant, en parlant de son fils Joseph, nous parlerons des Poëtes de l'un & de l'autre, & de la difference qui se trouve entre le genie du pere & celui du fils.

* SCALIGER (Joseph Jules) fils de *Jules-Cesar*. Jusqu'à present les Savans ont toûjours joint les deux Scaligers dans les jugemens qu'ils ont faits des vers de l'un & de l'autre. Les Poëties de Jules furent rassemblées en deux parties, qui font un gros volume, & parurent à Heidelberg l'an 1621. *in octavo*. Les Hymnes & les Poëtes sacrées du premier; les Traductions en vers de l'Ajax de Sophocle, & de la Cassandre de Lycophron, par le second; les Epigrammes de l'un & de l'autre se trouvent detachées du corps en diverses formes. Mais ces deux grands Hommes ne tiennent point parmi les Poëtes le même rang qu'ils tiennent ailleurs; aussi n'ont-ils point été si fort entêtés de la Principauté du Parnasse que de celle de Verone. Ils n'ont pas reüssi ni l'un ni l'autre dans la Poëtie, peut-être pour avoir commencé trop tard. Jules n'a rien de gracieux en sa Poëtie; ses vers sont durs; ceux de Joseph le font un peu moins. *Voiez* sur cela Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes*. Que si l'on veut faire en general un parallele des deux Scaligers, on peut dire que Jules avoit plus d'esprit que d'étude, & Joseph plus d'étude & de travail que d'esprit. Jules avoit commencé à étudier fort tard, Joseph au contraire avoit étudié fort jeune; Jules a le style très-beau, entre celui de Ciceron & celui de Senecque; Joseph a un style qui n'a rien d'extraordinaire. Ce dernier excelloit dans les Langues, & non pas en Theologie. Mais le fils a encheri sur le pere dans la passion, ou plûtôt dans la fureur de dire des injures, souvent atroces, non seulement contre les plus savans Hommes, mais même contre les plus grands Peres de l'Eglise Grecque & Latine.

SCALINE, Isle qui apartient au Comté de Pembrok dans le Pays de Gales en Angleterre. Elle est située sur la côte, qui est au Sud-Ouest, ou Nord de l'Isle de Stockholm. * *Moreri Anglois.*

SCALISCA, Montagne dans la Tribu d'*Ephraim. Saül* y alla chercher les Anesses de *Kis* son Pére, & ne les y trouva point. *I. Samuel*, IX. 4.

SCALLUM, fils de *Tsadok* & pére d'*Hilkija*, fut le vint-sixiéme Souverain Sacrificateur des Juifs. Il succeda à *Tsadok* en cette charge, & la laissa à *Hilkija*. Il y en a d'autres qui croyent qu'entre Scallum & Hilkija, il y a eu deux autres Souverains Sacrificateurs. On dit qu'il avoit le don de Prophétie. Il est fait mention de ce Pontife *I. Chroniq.* VI. 12. & dans *Néhémie*, XI. 11. il est nommé *Mesçullam*. On ne sait pas précitément ni en quel tems, ni combien de tems il exerça la Sacrificature. Il y en a qui croyent que son Pontificat commença sous *Manasse* & dura jusques au régne d'Amon. Il est nommé *Salom. Baruch*, I. 7. *Simon*, *Dictionaire de la Bible*. Voyez aussi *Sallum.*

SCAMHUTH, ou, *Samoth* de Jizrah, étoit Général de vint-quatre mille hommes du tems de *David* Roi d'Israël. *I. Chroniq.* XXVII. 8.

SCAMMACHIE, c'étoit autrefois une grande ville & fort marchande. Elle est dans le Scirwan en Perse, environ à quinze lieuës de la Mer Caspie, vers le Couchant. Elle a été fort délabrée par un tremblement de Terre, qui a renversé six mille maisons, selon la Relation du P. *Avril*. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Cyropolis*, ville considérable de la Medie Atropaténe.

SCANDER, Bourg avec un Fort, il est dans le Royaume d'Imirette en Georgie, sur le Kur, environ à quarante lieuës au dessus de Teflis. Quelques uns la prennent pour l'ancienne Xalisca, ville de l'Iberie. * *Baudrand.*

SCARBOROUG. Petite Ville ou Bourg d'Angleterre. Ce lieu a un bon port sur la côte du Comté d'Yorck, à dix lieuës de la ville de ce nom, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

SCARICHOUF, qu'on écrit *Scaryslow*, est un gros village sur la rive droite de la Vistule vis-à-vis de Varsovie, & contigu au village de Prague. *Mémoires de Beaujeu.*

SCARLINO, anciennement *Scapris*, *Scabris*. Ancien Bourg de Toscane. Il est dans la Principauté de Piombin, sur une colline fort fertile, près du Golfe de Piombin, du côté du Couchant. *Baudrand.*

* SCARRON (Paul) Poëte. Le genre burlesque dans lequel il a composé la plûpart de ses Ouvrages, a eu quelque cours de son tems; mais il ne s'est pas soûtenu, quand on a commencé à en connoître le mauvais goût. Il a composé en ce genre la plûpart de ses Poëties, dont

dont les principales ſont; l'*Entide de Virgile traveſti*, en huit Livres; le *Typhon*, ou la *Gigantomachie*, en cinq chants; diverſes Comedies, comme le *Fodelet*, ou le *Maitre Valet*; le *Fodelet Duelliſte*; le *Fodelet ſouffleté*; *Dom Japhet d'Armenie*; l'*Heritier ridicule*; ou la *Dame intereſſée*; le *Gardien de ſoi-même*; le *Marquis ridicule*, l'*Ecolier de Salamanque*; la *fauſſe Apparence*; le *faux Alexandre*, Comedie imparfaite; le *Prince Corſaire* Tragicomedie, & trois ou quatre autres Pieces en proſe, comme le *Roman Comique*, & des *Nouvelles Eſpagnoles*, traduites en François; & un volume de *Lettres*, ſans parler de pluſieurs autres Pieces de petits vers, qu'on a ramaſſées en un volume à part, dont la plus remarquable eſt la *Requête* qu'il fit au Cardinal de Richelieu, ſur l'exil de ſon pere, qui étoit Conſeiller en la Grand'Chambre. Scarron mourut le 14. Octobre 1660. * Charles Sorel, *dans ſa Biblioth. Franç. trait. des Poëſies, p.* 213. & 214. Gueret, *dans le Parnaſſe reformé.* Olaüs Borrichius, *Diſſert. de Poët. Lat.* Roſteau, *Sentimens ſur quelques Livres qu'il a lu.* Boileau Deſpreaux, *Art. Poët. chant* 1. Voiez ſur tout le *petit Traité curieux ou bouffon* du P. Vavaſſeur, *Jeſuite, ſur le ſtyle burleſque*, intitulé, *de Ludicra Dictione*; & Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Poëtes François.*

SCAURUS, (Mamercus) de la famille des Scaurus, étoit recommandable par ſa nobleſſe & par ſon éloquence, mais mepriſable par ſes mœurs. Il fut accuſé de leze-Majeſté ſous le Conſulat de Paulus Fabius, & de Lucius Vitellius, qui lui reprochoient encore d'avoir été l'adultere de Livie, & d'avoir aſſiſté à des myſteres infames. Il prevint ſa condamnation, en ſe tuant lui-même; & la famille des Scaurus fut éteinte en ſa perſonne. * Tacit. *Annal. l. 6. c.* 29. Senec. *l. 4. de Benef. c.* 31.

SCAURUS, (M. Terentius) Grammairien, fut Maître de l'Empereur Verus. Capitolin en fait mention dans la Vie de cet Empereur, & Aulu-Gelle, *l.* 11. *c.* 15. Il eut un fils de même profeſſion, nommé Scaurinus, Maître d'Alexandre Severe, qui eut auſſi un fils de même nom, & de même profeſſion. * Jul. Capitolin. *in Vero.* Lamprid. *in Alexand.*

On ne ſait pas preciſement auquel des deux appartient ce que nous avons ſur la *difference des mots*, ou l'*orthographe*, que Vulcanius donna l'an 1600. avec ſes Notes, & que Putſchius inſera enſuite dans ſon Recueil des Grammairiens. Mais peu de gens ſavent peut-être encore moins, que c'eſt un de ces anciens Scaurus, qui eſt le veritable pere des *Particules* de la Langue Latine, que le Pere *Turſelin*, Jeſuite, fit paroître ſous ſon nom ſur la fin du XVI. ſiecle.

SCAURUS, Général d'une Armée Romaine: étant en Syrie avec *Pompée*, il ſe laiſſa gagner par les grandes promeſſes, que lui fit *Ariſtobule*, contre ſon frere *Hircan*, avec lequel il étoit en guerre, pour la Principauté & la grande Sacrificature des Juifs. Il fit lever le ſiége, qu'*Aretas* Roi des Arabes avoit mis devant le Temple de Jeruſalem, & l'obligea de s'en retourner dans ſa ville de Philadelphie apellée autrefois *Petra*. Mais comme il vit dans la ſuite qu'Ariſtobule ne pouvoit pas ſatisfaire aux promeſſes qu'il lui avoit faites, il le quitta & ſe joignit à Hircan. *Joſeph, Antiquit. Liv. XIV. chap.* 4.

SCEARJASCUB, fils du Prophéte Iſaïe, avec lequel il eut ordre d'aller trouver le Roi *Achaz* pour l'aſſurer qu'il n'avoit rien à craindre de la part du Roi de Syrie. *Iſaïe*, VII. 3. &c.

SCEBAH, ou, *Sabée*, Ville de la Paleſtine apartenant à la Tribu de *Simeon*. *Joſué*, XIX. 2.

SCEBANJA, ou *Sebenias*. Il y a eu deux hommes de ce nom, parmi les Juifs, tous deux de la race des Sacrificateurs. Le premier vivoit du tems du Roi *David*, & ſonnoit de la Trompette devant l'Arche, lors qu'on la conduiſoit à Jéruſalem. *I. Chroniq.* XV. 24. le ſecond vivoit du tems de *Zorobabel*, & revint avec lui de la Captivité de Babylone. *Nehémie*, XII. 3.

SCEBANJA, ou *Sebnia*, Iſraëlite, qui retourna de la Captivité de Babylone. Il étoit de la Race des Lévites, & fut un de ceux qui aſſiſterent au jeûne ſolennel, que les Juifs célébrérent après leur retour. *Nehém.* IX. 5.

SCEBARIM, Ville de la Paleſtine, de la Tribu de *Nephtali*, aux frontiéres de ce Pays. *Joſué*, VII. 5. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

SCEBER, ou *Saber*, fils de *Caleb* de la Tribu de *Juda* & de *Mahaca* ſa Concubine. *I. Chroniq. II.* 48.

SCECANJA, ou, *Sechenias*, Iſraëlite de la Famille du Roi *David*, eut pour fils *Scemahja*. Il en eſt parlé *I. Chroniq.* IV. 21. 22.

SCEKEM, Iſraëlite de la Tribu de Manaſſé, & Chef d'une Famille, qui fut apellée de ſon nom *la Famille des Sykemites. Nombr.* XXVI. 31.

SCELAMJA, ou *Selemias* de la race des Sacrificateurs des Juifs. *Néhémie* l'établit pour receveur ſur les greniers, après le retour de la Captivité de Babylone. *Néhemie*, XIII. 13.

SCELEMJA, ou *Salmias*, Iſraëlite, qui après la Captivité de Babylone fut obligé de répudier ſa femme parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Eſdras*, X. 39.

SCELEPH, ou *Scheleph*, ou *Salaph*, fut le ſecond fils de *Joktan* & le petit-fils d'*Heber*. *Samuel Bochart* croit qu'il a été le Fondateur des *Salapeniens*, qui s'étendirent dans l'Arabie juſques aux ſources du Fleuve Betis. *Geneſ.* X. 26. & *J. Le Clerc ſur ce paſſage.*

SCELOMITH, ou, *Salumith*, fut fille de *Dibri* de la Tribu de *Dan* & mere de ce Blaſphémateur, qu'on lapida dans le déſert par le commandement de Dieu. *Lévit.* XXIV. 11.

SCELOMITH fils de *Zieri*, deſcendant de *Moyſe* le Légiſlateur des Hébreux, par ſon fils *Elibezer*. Il étoit commis ſur le Threſor des choſes ſaintes, du tems de *David* Roi d'*Iſraël*. *I. Chroniq.* XXVI. 26.

SCELOMOTH, ou *Salemoth*, de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs, & de la Famille des Jitsharites ſeul *Jahath* pour fils. *I. Chroniq.* XXIV. 22.

SCELUMIEL, ou, *Salamiel*, fils de *Tſuriſaddai*, & Chef de la Tribu de Simeon. Il ſortit de l'Egypte à la tête de cinquante-neuf mille trois cens hommes portans armes, & fut le cinquiéme à faire ſon offrande au Tabernacle, elle fut d'un baſſin d'argent du poids de centtrente ſicles, &c. *Nomb. I.* 6. VII. 36. X. 19.

SCEMA, ou *Sama*, Ville de la Paleſtine, apartenant à la Tribu de *Juda*. Joſué, XV. 26.

SCEMAHA Iſraëlite de *Guibha*, fut pére d'*Ahihezer* & de *Joas*, qui allérent trouver *David* en Tſiklah, & embraſſerent ſon parti contre *Saül*. *I. Chroniq.* XII. 3.

SCEMAHJA, ou *Samaja*, pére de *Simri*, de la Tribu de *Simeon*. *I. Chroniq.* IV. 37.

SCEMAJA, fils de *Joël* de la Tribu de *Ruben*. *I. Chroniq.* V. 4.

SCEMAHJA, que Joſeph nomme *Samea*, c'eſt le nom d'un Prophete, qui dans le tems que *Spiſiak* Roi d'Egypte avoit aſſiegé *Roboam* Roi de *Juda* dans Jéruſalem, avertit ce Prince que c'étoit inutilement qu'il ſe vouloit défendre, & recourir à Dieu pour avoir ſon aſſiſtance; qu'il devoit s'attendre d'en être abandonné, puis qu'il l'avoit le premier abandonné & renoncé à ſon culte, & que toute la grace qu'il en devoit eſperer étoit, qu'il n'exterminerоit pas entiérement ſes Sujets, mais qu'il ſeroit ſujet aux Egyptiens avec ſon peuple, pour leur faire remarquer la difference qu'il y a entre n'être ſoumis qu'à Dieu ſeul, & être ſoumis aux hommes. *II. Chroniq.* XII. 2. *&c. Joſeph, Antiquit. Liv. VIII. ch.* 4.

SCEMAHJA, *Semeja*, ou, *Semejas*, fils de *Haſſub* de la Tribu de *Levi*. Il en eſt parlé *I. Chroniq.* IX. 14.

SCEMAHJA, fils d'*Elitſaphan*, de la Tribu de *Levi*. Il fut préſent lors qu'on tranſporta l'Arche au tems de *David* Roi d'*Iſraël*. *I. Chroniq.* XV. 8.

SCEMAHJA, fut le fils aîné d'*Obed-Edom*, & hérita de ſes biens, comme on le peut voir *I. Chroniq.* XXVI. 4. 6.

SCEMAHJA, voyez auſſi *Semhi*.

SCEMATHJA, *Semeja*, ou, *Semejas*, fils de *Galal* & pére de *Hobadja* de la Tribu de Levi. Il en eſt fait mention *I. Chroniq.* IX. 16.

SCEMED, ou, *Samad*, fils d'*Elpahal*, de la Tribu de *Benjamin*. *I. Chroniq.* VIII. 12.

SCEM-TOBH, célébre Rabin parmi les Juifs, eſt celui à qui *Richard Simon* attribué un Ouvrage manuſcrit, qu'il a trouvé dans la Bibliothéque des Péres de l'Oratoire de Paris, où il eſt traité de *Taghin* ou *Couronnes*, c'eſt-à-dire, des petites cornes ou pointes, que les Juifs peignent ſur de certaines lettres, dans les Exemplaires manuſcrits du Pentateuque, qui ſont deſtinez aux uſages de leurs Synagogues. Ce Rabin explique ces minuties avec beaucoup de ſubtilité. Il reprend meme la plupart des Grammairiens, pour avoir negligé d'expliquer dans leurs Livres ces *Taghin*, ou, *Couronnes*, & il tire du Talmud ce qu'il en raporte. Il donne, par exemple, ſept Couronnes ou pointes à la lettre Aleph; & il y a dans toute la Loi ſept Aleph de cette nature. Le Beth a deux Couronnes ou pointes, & il n'y en a que quatre de cette ſorte dans la Loi. Le Daleth a auſſi quatre Couronnes, & la Loi contient ſix de ces Daleth couronnez. R. Scem-Tobh parcourt de cette maniére les autres Lettres de l'Alphabeth Hébreu. Au reſte, nous ne voyons point ces ſortes de Lettres couronnées dans nos Bibles imprimées, ni même dans les Bibles manuſcrites; mais ſeulement dans les Rouleaux, dont les Juifs ſe ſervent dans leurs Synagogues. Les Rabins ſont ſi exacts, ou, plutot, ſi ſuperſtitieux là-deſſus, qu'ils aſſurent, que Dieu a donné à *Moyſe* ſur le Mont Sinaï, toutes ces Couronnes ou petites cornes, & qu'il lui aprit même la maniére de les peindre. * *R. Simon.*

SCEPHUPHAN, fils de *Belah* & petit-fils de *Benjamin* l'un des douze Patriarches. *I. Chroniq.* VIII. 5.

SCEPTIQUES, Philoſophes, Diſciples de Pyrrhon, ainſi appellés, parce que toute leur Philoſophie ne conſiſtoit qu'à conſiderer les choſes ſans rien determiner ſur leur verité ou fauſſeté, qu'ils ne croïoient pas que l'on pût decouvrir: ainſi ils doutoient de tout, & n'oſoient pas même aſſûrer qu'il y eût rien de certain: en quoi ils differoient des nouveaux Academiciens, qui aſſûroient au moins qu'il n'y avoit rien de certain. Pyrrhon, Auteur de cette Secte, vivoit du tems d'Epicure & de Theophraſte. * Voſſ. *de Philoſoph. ſectis.*

SCEPTRE, ornement Roïal. On donnoit autrefois ce nom à une hallebarde que les Rois portoient. Depuis, le Sceptre des Rois fut un bâton, orné de cuivre, d'ivoire, d'argent ou d'or. Tarquin le porta le premier à Rome, & les autres Rois, & même les Conſuls après lui. Les Empereurs l'ont conſervé juſques dans les derniers tems, & les Rois le portent communément. * Homer. *Iliad. A.* Virgil. *Æneid. l.* 12. Juſtin, *l.* 43. *c.* 3. *l.* 23. *c.* 24. Florus, *Hiſt. Rom. l.* 1. *c.* 3. Tite-Liv. *Decad.* 3. *l.* 10. Denys d'Halicarnaſſ. *l.* 3. *&* 5.

SCEREBJA, ou, *Sarabia*, Iſraëlite de la Race des Sacrificateurs & des Deſcendans de *Mahli*: lui, ſes fils, & ſes fréres, au nombre de dix-huit, furent établis avec d'autres pour le ſervice du Temple, après le retour de la Captivité de Babylone. *Eſdras*, VIII. 18.

SCHABOUR-BEN-SAHEL, eſt le nom d'un excellent Medecin Arabe, qui mourut Chrétien l'an 870. de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, *Acrabadin*, c'eſt-à-dire *Medicamens compoſés de Confections*, qui eſt reçu & fort eſtimé dans l'uſage commun des boutiques. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

SCHAFEI, fameux Iman, ou Docteur Muſulman, nâquit à Gaza ville de Paleſtine, l'an 150. de l'Hegire, vint à Bagdet l'an 195. & fit le pelerinage de la Mecque, d'où étant de retour l'an 198. il en ſortit pour paſſer en Egypte, où il entendit Malek-Ben-Aus célébre Iman, & mourut dans ſe même pais l'an 204. âgé de cinquante-quatre ans. Schafei eſt le premier qui ait écrit de la Juriſprudence parmi les Mahometans, & qui compoſa un Livre ſur les *Oſſoul*, ou Fondemens du Muſulmaniſme, dans lequel tout le Droit, tant Civil que Canonique, des Mahometans, eſt compris. On a de lui encore deux autres Livres qui traitent de la même matiere; & ſa doctrine eſt tellement autoriſée parmi les Muſulmans, que Saladin fonda un College dans la ville du Caire, dans lequel il étoit defendu d'en profeſſer ou enſeigner une autre. Il y a eu cependant quelques-uns de ſes envieux, qui lui ont preferé le Docteur Abou-Hamed Ahmed. La Moſquée magnifique, accompagnée d'un College, qui fut bâtie dans la Ville de Herat en Khoraſſan, par Gaïat-heddin Sultan des Gurides, fut affectée aux Docteurs de la ſecte de Schafei, & tous les Docteurs de la ville de Farab dans la Tran-

ſo

soxane, étoient Schafeïens de Secte. Il y a une Histoire de ces deux Docteurs, Sectateurs de Schafei, intitulée *Thabacat Al Schafeïat*. Quant aux Traditions Musulmanes l'on dit que Schafei les reçut de Malek Ben-Ans, & qu'il les transmit à Zohari ; car il est important parmi les Mahometans de savoir le canal, par lequel les Traditions qui tirent leur source de leur Prophete, sont venues jusqu'à nous. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

SCHAGIA, *Schegiá. Schah Schegiá, le Roi Courageux*, C'est le titre de *Gelaleddin*, quatriéme Sultan de la Dynastie des Modhafferiens. Il étoit fils de *Moharezeddin Mohammed Modhaffer*, & il s'accorda avec ses deux Freres, *Schah Mahmoud* & *Scha Solthan*, pour emprisonner leur pére, dont ils craignoient la colére. Schah Schegiá fut cependant un très-grand Prince, & n'eut point de part à l'outrage que Schah Solthan fit à son Pére en le privant de la vuë. Il vécut 53. ans, & en régna 26. Il mourut l'an 876. de l'Hegire. C'étoit un Prince fort savant, & qui avoit une mémoire fort heureuse. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

SCHAHMANSOR, *Ben Modhaffer*. Ce Prince, qui étoit Neveu de *Schah Schegiá* Roi de Perse, est le V. Sultan de la Dynastie des Modhafferiens. Il fit la guerre à *Ali Zeinalábedin*, qui avoit succedé à son Pere Schah Schegiá, le fit son prisonnier, donna un second combat à Schahmansor, & fut encore vaincu, il le fit priver de la vuë, & se rendit ensuite maître de la Ville de Schiraz, l'an 790. de l'Hegire. Mais cinq ans après Tamerlan, qui s'étoit déja rendu maître d'Ispahan, l'y vint attaquer. Ce Sultan fut assez brave pour lui livrer bataille. Il le blessa même dans le combat. Mais enfin, il fut accablé par le nombre, & contraint de se retirer à Schiraz ; il fut atteint en chemin par un des Officiers du fils de Tamerlan, qui le tua. Avec lui prit fin la Dynastie des Modhafferiens. * *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

SCHAHMOHAMMED, Ben *Modhaffer*. C'est le premier Sultan de la Dynastie des Modhafferiens. Il fut fait d'abord Gouverneur de la ville d'Iezd, en Khorassan, par *Abousaïd*, Sultan des Mogols, ou Tartares, l'an 718. de l'Hegire. L'an 729. ce Prince, après avoir défait en plusieurs combats les Nikoudariens, monta à un fort haut degré de puissance, & épousa la fille du Sultan des Carakhathaïens, nommé *Cothbeddin*. Il se fit, enfin, Souverain, après la mort du Sultan Abousaïd, l'an 742. regna ou gouverna 42. ans, 22. à Iezd, 13. dans le Kerman, & 7. en Perse. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

SCHAHROKH, fils du grand Tamerlan, succeda à son pere l'an 807. de l'Hegire, & fit la guerre presque pendant toute sa vie à Cara Jousouf Prince Turcoman, de la Dynastie du Mouton Noir, & à ses deux enfans: il defit leur pere en trois combats différens, & mourut l'an 850. de la même Hegire, après un regne de 43. ans, la 71. année de son âge, dans la ville de Reï. Ce Prince ne s'est pas rendu moins célébre par sa justice, par sa pieté, & par sa liberalité, que par son courage & ses autres vertus militaires. L'Histoire de Schahrokh, faite par Abdalrazzak mort l'an 880. de l'Hegire, est si pleine de belles actions & de grands évenemens, qu'on ne peut se lasser de la lire. C'est une Histoire complette de la vie de ce Prince & de ses enfans jusqu'en l'an 875. On espere de voir quelque jour cette Histoire de la Traduction de M. Galand. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

SCHAHSCHEGIA, ou *Schugiá*, fils de *Mohammed*, Fondateur de la Dynastie des Modhafferiens. Il succeda à son Pére, devint Sultan & maître absolu, non seulement de la Province de Perse ; mais encore de l'Iraque Persienne, & aquit une grande réputation de justice & de valeur. Il protegeoit les gens de lettres avec lesquels il avoit de fréquentes Conférences. Il régna 26. ans, & mourut l'an 786. de l'Hégire, laissant pour successeur *Alizein alábedin*, son fils. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

SCHALAVONIE, c'est une contrée de la Prusse Ducale. Elle a la Nadravie au Midi, le Golfe de Curisch-Haff au Couchant, & la Samogitie au Levant & au Nord. Elle est baignée par le Niement, & par quelques autres rivieres; mais elle est mal peuplée & mal cultivée, les Habitans en sont grossiers, & passent pour des restes des anciens Borusses. Ses lieux principaux sont Memel Capitale, Rangnits, Tilse, & Russe. * *Baudrand.*

SCHALG, nom d'une Ville du Turquestan, dont les habitans sont Musulmans. Elle est située à 90. degrés 30. minutes de longitude, & à 44. de latitude Septentrionale, dans le sixiéme climat. Cette ville n'est éloignée de celle de Tharaz que de quatre parasanges, & passe pour être une des plus fortes places du Turquestan. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

SCHAMALGANI, est le surnom d'un fameux Imposteur, nommé *Mohammed*, natif d'une bourgade, nommée Schamalgan, située entre les villes de Coufah & de Basiorah. Cet homme fut Auteur d'une Secte qui rouloit entierement sur la Metempsychose. Mais il n'enseignoit pas seulement la transmigration des ames, il admettoit aussi une communication, &, pour ainsi dire, transfusion des mêmes ames, des uns aux autres. Il commença par abolir toute sorte de culte divin, soit legitime, soit superstitieux, & approuvoit toutes les conjonctions charnelles, & même les plus abominables. Ebn Mocla Vizir de Radhi, vingtiéme Calife de la race des Abbassides, fit faire le procès à ce seducteur, qui fut condamné par les Docteurs de la Loi à être pendu & brûlé: ce qui fut executé l'an de l'Hegire 322. On dit que la Secte des Illuminés a pris son origine de lui parmi les Musulmans. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

SCHAMSEDDIN *Mohammed Ben Ali*. Voyez, *Agialoui*.

SCHALL (Adam) Jésuite de Cologne, ce fut lui qui mit la derniére main à la réforme du Calendrier de la Chine. L'Empereur de ce vaste Empire en fut si content, qu'il donnoit d'ordinaire à ce Religieux le nom de *Masa*, c'est-à-dire, *Vénerable, Pere, Seigneur*, ou *ancien*. * *Chevreau, Histoire du Monde. Liv. IX. ch. 5.*

SCHARDIUS (Simon) nâquit en 1535. & mourut en 1573. Il a publié une Idée du Conseiller, un Dictionaire du Droit Civil & Canonique ; & quatre Tomes de l'Histoire d'Allemagne. Son Epitaphe, que voici, nous aprendra plus particuliérement qui il étoit.

Schardius hic Simon post funera mœsta quiescit:
Heu quantum amisit Saxonia Terra Virum!
Imperii Assessor, Nemetum dicebat in urbe
Jus, Justique tenax, eloquique decus.
Parce tamen lacrimis. Nam qua monumenta reliquit,
Perpetuo vitam sunt habitura suam.

* *Konig, Biblioth.*

SCHARF (N.) Savant d'Allemagne, nâquit en 1678. & mourut le 10. Novembre 1707. Il a publié divers Ouvrages, & surtout une Grammaire Hébraique, les Chroniques de Soraw, petite ville de la Basse Lusace sur les frontiéres de Silésie, & plusieurs Ouvrages de Poésie, qui ont paru en différens tems. * *Journal des Savans*, Avril 1710. pag. 469. Edit. de Holl.

SCHAT-EL-ARAB, C'est-à-dire, la Riviére des Arabes. C'est le nom qu'on donne au Tigre & à l'Euphrate, depuis leur confluent à Gorno ou à Quorno, jusqu'à leur embouchure dans le Golfe de Bassora. La Ville de Balsore est sur cette riviére. * *Baudrand.*

SCHAUMBOURG, SCHAWEMBOURG. C'est un petit Pays de la Westphalie. Il est entre la Principauté de Minden, les Comtez de Spiegelberg, & de Lemgow, & le Duché de Brunswick. Ce Comté peut avoir neuf lieuës du Nord au Sud, & quatre ou cinq du Couchant au Levant. Il a eu ses Comtes particuliers, qui possedoient aussi le Comté de Pinnenberg dans le Holstein. Leur race s'étant éteinte l'an 1640. le Roi de Danemarc & le Duc de Holstein Gottorp héritérent du Comté de Pinnenberg, & le Landgrave de Hesse Cassel de celui-ci. * *Maty, Diction.*

SCHEBIB Ben Zeïd, un des plus vaillans hommes que les Arabes ayent eu sous le regne des Ommiades. Il servit à la tête des revoltés, sous le Calisat d'Abdal Malek fils de Marvan, & livra plusieurs combats à Hegiage, autre grand Capitaine, Gouverneur de la Province d'Iraque. Schebib combattoit toûjours ses ennemis avec un nombre inégal de troupes, & il ne craignoit point d'attaquer dix mille chevaux, lorsqu'il n'en avoit que mille : son histoire porte, qu'il ne fut jamais battu qu'en une seule rencontre, qui fut celle dans laquelle il perdit la vie. Cette derniére rencontre fut auprés du fleuve Sarsar dans la Syrie, où Schebib ayant voulu le passer dans un esquif, lorsque ce fleuve étoit enflé & debordé extraordinairement, il y tomba tout armé, & ne put jamais être sauvé, quoi qu'il revint par trois fois au-dessus de l'eau : l'on raporte que chaque fois qu'il revenoit on lui entendoit parler de Dieu, & qu'à la derniére il prononça ces paroles: *tel est le décret du Tout-puissant*. Le corps de Schebib ayant été pêché, il fut ouvert, & on lui trouva le cœur aussi solide & aussi dur qu'une pierre; & la nouvelle de sa mort ayant été portée à sa mére, elle ne voulut jamais la croire, jusqu'à ce qu'on lui eut dit qu'il étoit peri dans l'eau. Alors elle commença à pleurer, & dit que, lorsqu'elle avoit accouché de lui, elle avoit vû en songe sortir une grande flamme de ses entrailles, & qu'elle connoissoit pour lors qu'il n'y avoit que l'eau qui pût éteindre un si grand feu. * D'Herbelot, *Dict. Orient.*

SCHEFER (Jean) Professeur dans l'Académie d'Upsal, nâquit à Strasbourg l'an 1621. Il n'avoit que 30. ans, lorsqu'il alla en Suede, où la Reine Christine lui fit un favorable accueil, & le fit Professeur en Eloquence & en Politique dans l'Académie d'Upsal, & Bibliothécaire en la place de Freinshemius. Il a composé quelques Ouvrages de Critique & d'Eloquence, & est mort le 26. Mars 1679. * Bayle, *Dict. Crit. de la 2. édit.*

SCHEGKIUS (Jaques) Medecin né à Schorndorff dans le Duché de Wirtemberg en Allemagne. Aprés avoir été trente ans Professeur en Philosophie & en Médecine à Tubingue, il devint aveugle ; ce qui ne l'empêcha pas de faire ses fonctions. Il mourut âgé de 76. ans. Parmi plusieurs autres Ecrits, dont il dicta une partie aprés être devenu aveugle, ceux-ci sont les principaux. *Dialogus de Anima Principatu. Tractationes Physicæ & Medicæ. Commentaria in Aristotelis Physica & Ethica. Organum. Toxica. De una Persona & duabus naturis in Christo, adversus Antitrinitarios.* * *Melchior Adam. Casaub. Bibliogr. Cur.*

SCHEHABEDDIN *Ben Maad*, voyez *Aclissi Al-Nagebi* ou *Nagibi*.

SCHEHABEDDIN *Ben Sam*. Quatriéme Sultan des la Dynastie des Gaurides, frére de *Gaiatheddin* son Prédécesseur, qui l'associa à l'Empire, & à qui il succeda, régnant seul aprés sa mort, pendant l'espace de quatre ans. Du vivant de son frére, il conquit les Royaumes de Multan & de Delli, aux Indes. Il eut diverses guerres à soûmes de Multan & de Delli, aux Indes. Il eut diverses guerres à soûtenir, dans lesquelles il ne fut pas toujours heureux. En retournant à sa ville de Gaznah, après une grande victoire sur des peuples révoltez, il fut assassiné par un Indien Idolâtre, qui s'étoit devoüé pour faire ce coup, l'an 602. de l'Hegire, à l'âge de 62. ans. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

SCHEHERESUL, ou, SCHIAHRAZUL, Ville de la Turquie en Asie. Elle est dans le Diarbeck, pris en général, sur les confins de l'Erak-Atzen en Perse. Schehereful est l'ancienne *Arbelle*, ou, du moins, elle a été bâtie de ses ruines. Elle n'est pas grande; mais elle est assez bonne, & Capitale du Beglerbeglie, qui porte son nom, & qui est situé au delà du Tigre, dans l'Assyrie particuliére des Anciens. * *Baudrand.*

SCHEINER (Christophle) de Mundelheim en Suaube, célébre Mathématicien. On dit que ce fut le premier, qui observa les Taches du Soleil à Ingolstadt en 1611. Il publia un *in folio* en 1630. sous le titre de *Rosa Ursina*, dans lequel il traite de ces Taches, de l'Incorruptibilité du Ciel, & d'autres Questions curieuses de la même nature. * *Alegambe*, pag. 77. *Placcius*, pag. 56.

SCHELESTRATE (Emmanuel) Sousbibliothecaire du Vatican, étoit d'Anvers. Il s'apliqua dés sa jeunesse à l'étude de l'Antiquité Ecclesiastique. Il n'avoit que 32. ans, lorsqu'il publia à Anvers l'an 1678. un Traité Latin, sous le titre d'*Antiquités de l'Eglise illustrées*. L'année suivante, il donna un Traité de l'état de l'ancienne Eglise d'Afrique sous le Primat de Carthage ; & l'an 1681. il fit imprimer une Dissertation

tation sur le Concile d'Antioche, tenu sous le Pape Jules. Etant venu à Paris pour y conferer avec les Savans, il fut apellé à Rome par le Pape Innocent XI. & chargé de la garde de la Bibliothéque du Vatican. Il fit imprimer à Rome une Dissertation sur les Decrets des 4. & 5. Session du Concile de Constance. Il a encore donné l'an 1685. un Livre *de Disciplina Arcani*, où il soûtient que les Chrétiens jusqu'au V. siécle en Orient, & au VI. en Occident, ont caché les dogmes de la Religion & la doctrine des Sacremens. En l'année 1687. comme il se disposoit à s'en retourner en son pais, pour resider à Anvers, où il étoit Chanoine & Chantre, il fut pourvû par le Pape d'un Canonicat de saint Pierre de Latran. La même année il fit imprimer à Rome un Traité de l'Autorité Patriarchale & Metropolitaine; il revit ensuite son grand Ouvrage des Antiquités de l'Eglise, dont il fit imprimer le premier tome à Rome l'an 1692. Il mourut en faisant imprimer le second, le 5. Avril de la même année, âgé de 46. ans. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiast. XVII. siécle.*

SCHELGRIGIUS (Samuel) Docteur en Théologie, Professeur & Recteur du Collége de Dantzik, & Pasteur de la Maison de la SS. Trinité, étoit un des plus savans Théologiens de l'Eglise Luthérienne, grand Antagoniste des Catholiques Romains; mais plus grand Ennemi des Piétistes, comme il paroit assez clairement par ses Ecrits contre le célebre Docteur *Spener*, contre *Schütze*, contre *Langius* Professeur à Hall, & quelques autres. Entre les Ouvrages qu'il a donnez au Public, les plus remarquables sont, Commentaires ou Dissertations sur le Concile de Jérusalem, & sur le Concile de Dantzik; Preuve du Papisme; Explication des Controverses avec les Piétistes & Rechabites, &c. Il mourut à Dantzik vers le milieu de Janvier 1715. âgé de 72. ans. Il a laissé en manuscrit l'Histoire du Piétisme depuis son commencement jusques à présent, avec tous les Actes, Mémoires, & autres Piéces authentiques concernant cette Secte; ce qui répandra beaucoup de lumiéres sur l'Histoire Ecclesiastique moderne, si Mr. son Fils, qui est à présent Professeur en Philosophie & Bibliothécaire dans la même Ville, veut le mettre au jour. * *Mémoires du Tems.*

SCHELLING. C'est une Isle des Provinces Unies. Elle est au devant du Zuiderzée, environ à quatre lieuës de la Côte de Frise, entre les Isles d'Ameland & de Vlieland. Il n'y a que quelques Villages peu considérables. On pêche sur les Côtes, quantité de chiens marins; ce qui se fait par des hommes déguisez, qui se mêlent avec eux & les conduisent insensiblement dans les filets. * *Maty, Diction.*

SCHENEBERG, Bourg avec titre de Principauté. Il est dans le Voigthland, en Misnie, sur la croupe d'une Montagne, à trois lieuës de Zwikaw, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

SCHERIF: mot Arabe, qui signifie en général, Noble ou élevé en naissance ou en dignité, est une épithete ou titre particulier, que portent ceux qui descendent de Mahomet par Ali son gendre & par Fathime sa fille. Ces gens-là prennent aussi le titre d'Emir & de Seid, qui signifie Prince & Seigneur, & ils portent par tout le turban vert, pour se distinguer des autres Musulmans, qui le portent blanc. Il y a eu plusieurs de ces Scherifs qui ont regné & établi des Dynasties particulieres en Afrique. Les Edrissites étoient Scherifs, & la race qui regne aujourd'hui à Fez & à Maroc, porte aussi le nom de Scherif. Il y a eu aussi autrefois des Scherifs à la Mecque & à Medine, qui se sont même quelquefois fait la guerre les uns aux autres, & le Sultan des Turcs, qui est maître de toute l'Arabie, leur laisse quelque espéce de Souveraineté, se contentant seulement du titre de Protecteur des deux villes sacrées, c'est-à-dire, de Medine & de la Mecque. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orient.*

SCHESTED (Annibal de) Seigneur Danois, Chevalier de l'Ordre de Danemarc, Conseiller d'Etat, Grand Thréforier, & Président de la Chambre des Finances de *Frederic III.* & Viceroi de Norwége, est fameux dans l'Histoire de Danemarc, par les différents qu'il eut avec le Comte d'*Wlefeld*, auquel il étoit opposé dans toutes les affaires, qui se traitoient au Conseil d'Etat. Leur haine venoit de l'amour qu'ils avoient conçu tous deux pour la Comtesse *Eleonore*, sœur naturelle de *Christian IV.* Roi de Danemarc, qu'Wlefeld épousa. Schested épousa *Christiane*, l'une des sœurs de cette Princesse. Il fut, dans la suite, fait prisonnier de guerre par un parti Suedois, près de Copenhague, & reçut des caresses de la Cour de Suede, qui le rendirent suspect à celle de Danemarc. Après le Traité de paix conclu entre ces deux Couronnes en 1659. il fut envoyé Ambassadeur en Suéde. Depuis il alla en la même qualité en Espagne, en Angleterre, &, enfin, en France, pour y conclurre le Traité de paix, & ce fut en s'aquittant de cet Emploi, qu'il mourut à Paris le 23. Octobre 1666. âgé de 58. ans. * *Bayle, Diction. Critique.*

SCHEVELING, Village du Comté de Hollande. Il est sur le bord de la Mer, à une grande demi lieuë de la Haye. On y va de cette Ville par un grand chemin, proprement pavé de briques, & bordé d'arbres de chaque côté. Au reste, Scheveling a été plus grand, qu'il n'est aujourd'hui, parce que l'an 1574. la mer en engloutit 121. maisons.

SCHIDLOWIETZ, Bourg considérable par ses mines de fer & d'acier. Il est dans le Palatinat de Sandomir en Pologne, à la source de la riviére de Radon, & à huit lieuës au dessus de la ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

SCHIEDAM, petite Ville, mais assez bien peuplée. Elle est dans la Hollande Méridionale sur la Schie, dont elle prend son nom, environ à une lieuë de Rotterdam vers le Couchant. Elle a séance dans les Etats de Hollande.

SCHIELAND, C'est une petite contrée de la Hollande Méridionale. Elle est entre la Meuse, l'Issel, le Delfland, & le Rhinland, & prend son nom de la riviére de Schie. Rotterdam, Schiedam, & Delfshave en sont les lieux principaux.

SCHIERMOND, SCHIERMONICK-OOGE, SCHIERMONNOGH. C'est une petite Isle des Provinces-Unies. Elle dépend de la Frise, dont elle n'est séparée que par un canal de deux lieuës. Il n'y a que quelques Villages peu considérables. * *Maty, Diction.*

Supplement. Tom. II.

SCHILLING (*Christophle*) a été un des Savans du XVI. siécle, principalement en Grec. Il étoit natif de Francostein dans la Siléfie, & il regenta premiérement à Hirschberg dans son Pays, & ensuite dans le Palatinat; &, enfin, il fut reçu Médecin dans l'Université de Padouë. La raison, qui le fit sortir d'Hirschberg, est qu'il se brouilla au sujet de l'Eucharistie, avec *Balthasar Tilesius*, Ministre du lieu; car il inséroit dans le Catéchisme, qu'il dictoit à ses Disciples, certaines choses, qu'il tenoit de *Melanchthon*, & qui ne plaisoient pas à Tilesius. La conclusion de cette querelle fut que Schilling perdit sa charge. Il se retira au Palatinat, & fut établi Recteur du Collége que l'Electeur *Frideric III.* fonda en ce même tems à Amberg. Ce fut l'an 1566. Il devint ensuite Recteur du Collége d'Heidelberg, d'où l'on croit qu'il sortit, à cause de quelque Dispute sur la préséance. On a un Recueil de ses Poésies Grecques & Latines, imprimé à Genéve, l'an 1580. & quelques Lettres sur des questions de Médecine dans un Recueil de Piéces imprimé en 1598. à Franfort. * *Vie de David Pareus. Konig, Biblioth. Linden. Renov.*

SCHILTBERG, ou, Verthes. En Latin, *Mons Clypeorum*, *Verthusius Mons*, *Batonii Montes*. Montagne de la Basse Hongrie. Elle s'étend du Sud au Nord, depuis le Lac Balaton, jusqu'au Danube, dans les Comtez de Vesprim, de Javarin, & de Gran. * *Baudrand.*

SCHISMATIQUES GRECS; on comprend sous ce nom les Grecs de l'Europe, de l'Asie Mineure, & des Isles; les Syriens, les Georgiens, les Russes, ou peuples de la Russie, & les Moscovites. Les Syriens sont tous les Chrétiens des Patriarchats d'Antioche, de Jérusalem, & d'Alexandrie, qui suivent la Religion des Grecs, contre les Nestoriens, les Armeniens, & les Jacobites, qui apellent ceux-là *Melchites*, c'est-à-dire, en Syrien, *Royaux* ou *Impériaux*; parce qu'ils reçoivent le Concile de Chalcédoine, qui fut soutenu par les Empereurs. Les Georgiens sont les peuples de l'ancienne Iberie, maintenant la Georgie particuliére ou le Gurgistan. Les Russes & les Moscovites ayant été convertis à la Religion Chrétienne par les Grecs dans le IX. siécle, furent attribuez au Patriarchat de Constantinople, duquel ils dépendent encore aujourd'hui en quelque façon, quoi qu'ils ayent un Patriarche, nommé par le Grand Duc de Moscovie.

SCHISSO, Bourg de la Vallée de Demona, en Sicile. Il est sur le Cap de Schisso, environ à deux lieuës de Taormina vers le Midi. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Naxos*, *Naxus*, ruinée par *Denis*, Tyran de Syracuse; mais d'autres croyent, que cette ancienne ville étoit à l'embouchure du Freddo, à quatre lieuës de Schisso vers le Midi. * *Baudrand.*

SCHLESTAT ou Selestat, Ville de la Prévôté de Haguenaw en Alsace. Elle étoit autrefois Impériale; mais elle a été cedée à la France par la Paix de Westphalie. Elle est située près de l'Il, à quatre lieuës au dessous de Colmar. Les François ruinérent ses fortifications l'an 1673. mais ils la fortifiérent de nouveau deux ans après. * *Maty, Diction.*

SCHLEUSINGEN, petite Ville avec un Château. Elle est dans le Comté d'Henneberg, en Franconie, sur la Nahe, à cinq lieuës de Coburg, vers le Nord. L'Empereur *Ferdinand II.* assembla à Schleusingen l'an 1623. le Collége Electoral, pour lui faire agréer la translation de la dignité Electorale du Comte *Palatin*, qu'il avoit proscrit, au Duc de *Baviére*. * *Maty, Diction.*

SCHLICHTINGIUS (Jonas, de Bukowiec) Polonois, mourut en 1661. âgé de 65. ans. Il professa les Dogmes de *Socin*. Il a publié des Commentaires sur l'Evangile selon S. *Jean*, sur les Epitres aux Romains, aux Hébreux, aux Corinthiens, &c. Il écrivit aussi contre *Meisner*. On trouve ses Ouvrages dans *la Biblioth. des Fréres Polonois.* * *Hornbeck, Tom. I. Socinian. Refut.*

SCHLUSSERBURG (Conrard) célébre Théologien, náquit en 1543. mourut en 1615. Il composa un Catalogue des Hérétiques en sept Volumes: La Théologie des Calvinistes: les Décisions des Questions de Théologie. * *Micralius*, pag. 410. *Henning. Witte, in Theol.* pag. 141.

SCHMIDEBERG, petite Ville de Siléfie. Elle est dans le Comté de Jawer, au pié du Mont Risenberg, & près de la source du Boer. Le nom de cette ville signifie, la *Montagne des Maréchaux*. On le lui a donné parce qu'elle est pleine d'Ouvriers de ce métier, qui font une très-grande quantité d'outils, & d'autres Ouvrages du fer, qu'on tire de la montagne de Risenberg. Les Habitans de ce lieu, & de quelques voisins, étoient autrefois presque tous gouteux; mais on dit que cette maladie est extrêmement diminuée, depuis qu'on a fermé quelques fontaines, dont on croit que les eaux la produisoient. * *Becman, Histoire du Monde.*

SCHOENE, aujourd'hui *Scheno*, Port du Peloponese. Il y avoit une ville de même nom, près de Thebes en Beotie; & deux rivieres, l'une en Arcadie, & l'autre à Athenes. On donnoit encore ce nom à une mesure de terre.

SCHOINECH, petite Ville avec Château & Bailliage. Elle est dans l'Electorat de Tréves, sur la riviére de Nyms, à huit lieuës de la Ville de Tréves, vers le Nord. Quelques Géographes prennent cette Ville, pour le lieu de la Basse Allemagne, nommé anciennement *Ausava*, & *Ausana Legio VIII.* que d'autres placent à *Pallefcheid*, Village situé à une lieuë de Schoineck, vers le Midi. * *Baudrand.*

* SCHOLARIUS (George) fut un des Juges du Conseil Imperial de Constantinople, & très savant Personnage, dans le XV. siécle: il assista au Concile de Florence pour l'union des Grecs avec les Latins, & prononça diverses Harangues fort estimées. Etant reveau à Constantinople l'an 1439. il embrassa le parti des Schismatiques, & écrivit contre les Latins. Il se retira ensuite dans un Monastére, & prit le nom de *Gennade*. Le Pape Nicolas V. ayant envoyé l'an 1452. Isidore Cardinal Legat à Constantinople, Gennade s'opposa encore fortement à l'union. Après la prise de Constantinople par les Turcs l'an 1453. Mahomet II. leur Sultan, voulant attirer les Chrétiens dans la ville, leur permit d'élire un nouveau Patriarche, en la place de Grégoire qui avoit quitté le Siége. Scholarius ou Gennade, quoique simple Moine, fut élû. Comme c'étoit une ancienne coûtume dans ces

occasions, que l'Empereur donnât lui même la crosse au Prélat, en prononçant ces paroles : *Sancta Trinitas quæ mihi imperium donavit, te in Patriarcham novæ Romæ delegit*, & qu'il lui fît présent d'un cheval blanc richement caparaçonné, sur lequel le Patriarche étoit mis & conduit en pompe jusqu'à son Palais ; Mahomet voulut que ces ceremonies fussent exactement observées. Depuis il eut plusieurs conferences avec Gennade, lequel ayant été élû l'an 1453. conduisit l'Eglise de Constantinople cinq ans & quelques mois, & se retira ensuite dans un Monastére, où il mourut, selon le sentiment de quelques Auteurs l'an 1460. quoique d'autres assûrent que ce fut plûtôt. Nous avons de lui, outre les Traités que nous avons allegués, la Conference avec Mahomet ; un Livre des articles de Foi ; un Traité de la Prédestination ; & quelques autres, sans parler de ceux que les Curieux conservent dans leurs Bibliothéques, & qui n'ont pas encore vû le jour.

Matthieu Cariophile, Possevin, Leo Allatius, &c. se sont trompés, en distinguant deux Scholarius & deux Gennadius, l'un qui approuvoit l'union, & l'autre qui étoit Schismatique ; car les manuscrits de la Bibliothéque du Roi font voir que c'étoit le même homme qui s'apelloit *George Scholarius*, & ensuite *Gennade*, qui a d'abord favorisé l'union au Concile, & qui lui a été depuis fort opposé ; qu'il s'apelloit tantôt *George Scholarius*, qui est son premier & veritable nom ; tantôt *Gennadius*, qui est le nom qu'il prit lorsqu'il se fit Moine, & qu'il garda étant devenu Patriarche. On l'apelle aussi quelquefois, *Gennadius & Scholarius Moine*, parce qu'il a été en effet Moine avant & après son Patriarchat ; & c'est la raison pour laquelle on trouve des Ouvrages de lui qui ont tous ces noms dans leurs titres, *Gennadius, Scholarius, Moine & Patriarche*. Il n'y a point eu deux Scholarius, dont l'un ait été Patriarche de Constantinople sous le nom de *Gennadius*, & l'autre Moine & Disciple de Marc d'Ephese. C'est un même Auteur qui a été d'abord apellé *George Scholarius*, & qui étoit Juge général des Grecs, Secretaire de l'Empereur, son Prédicateur ordinaire, qui prit le nom de *Gennadius* lorsqu'il quitta les affaires publiques pour entrer dans un Monastére ; & qui conserva ce même nom étant devenu Patriarche. Si Possevin avoit su que ce Patriarche a été un des plus grands ennemis de l'Eglise Romaine, il n'auroit pas trouvé mauvais dans son Apparat, qu'il eût dit dans un de ses écrits, que le S. Esprit procede du Pére, sans parler du Fils ; parce qu'étant Grec Schismatique, il ne pouvoit parler autrement. On trouve deux volumes de cet Auteur écrits contre les Latins, en manuscrit dans la Bibliothéque du Roi, & plusieurs autres Piéces, dont la plûpart n'ont point encore été données au public. M. l'Abbé Renaudot a donné depuis peu au public une Homelie de Gennade sur l'Eucharistie ; & un Extrait d'une autre Homelie, cité par Meletius Syrigus ; il reconnoît dans ces deux Ouvrages la Transsubstantiation, & s'est même servi du mot μεταβολης, qui est le *Transsubstantiatio* des Latins. Il a donné un Catalogue ou une Notice de tous les Ouvrages de Gennadius, dans laquelle il refute les fautes où les Critiques sont tombés au sujet de cet Auteur. * Phranza, *c.* 18. 29. *&c. de excid. Const.* Zimogalas, *l.* 1. *Turco-Grac.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Sponde, *A. C.* 1439. 1440. 1451. 1473. Leo Allatius, *Diatr. de Georg.* M. Simon, *Creance de l'Eglise Orientale, sur la Transsubstantiation. Gennadii Homil.* par M. Renaudot, *à Paris l'an* 1708.

SCHOLASTIQUE. (Theologie) On divise ordinairement la Théologie en Positive & en Scholastique. On donne le nom de *Scholastique* à l'Art de traiter les matiéres de Théologie d'une methode Philosophique. Cette maniére d'enseigner la Théologie commença dans le XII. siecle. Roscelin, Abaëlard, Gilbert de la Porrée, & Amauri, l'introduisirent dans les Ecoles. Elle y fit bien-tôt de grands progrès, & y multiplia le nombre des Questions & des Disputes. Pierre Lombard Evêque de Paris, pour les appaiser, entreprit de faire un Recueil des passages des Péres, & principalement de S. Hilaire, de S. Ambroise, de S. Jerôme & de S. Augustin, pour décider les principales questions qui étoient agitées entre les Théologiens. Cet Ouvrage fut apellé *le Livre des Sentences*. Les Théologiens, en le commentant, firent renaître leur methode & leurs questions ; & la Scholastique continua dans les siécles suivans d'être l'étude la plus ordinaire des Théologiens. On en distingue communément trois âges ; le premier, depuis Abaëlard jusqu'à Albert *le Grand*, Maître de S. Thomas ; le second, depuis S. Thomas jusqu'à Durand de S. Pourçain, mort l'an 1333. & le troisiéme, depuis Durand jusqu'à Gabriel Biel. Ce fut dans le second âge que se formerent les Ecoles des Thomistes & des Scotistes. Quelque tems après il y eut des Théologiens qui firent un tiers parti, qui fut celui des *Nominaux* ou *Okamistes*, du nom d'Okam, l'un de leurs principaux Chefs. Durand de saint Pourçain Evêque de Meaux, sans s'assujettir à suivre les principes d'aucune de ces Sectes, prit des uns & des autres ce qu'il jugea à propos. Depuis lui, les Théologiens se donnerent plus de liberté, & se firent des Systêmes particuliers. Dans le XV. & dans le XVI. siécles, les bons Auteurs se defirent peu à peu de la methode Scholastique, qui ne subsista que dans les Ecoles pour s'apliquer à l'étude de l'Ecriture-Sainte & des Péres. Enfin on a chassé même des Ecoles la barbarie Scholastique, & l'on y a traité, comme on y traite encore, les questions de Théologie, d'une maniére qui a plus de raport à la Théologie Positive. * M. Du Pin, *Traité de la Doctrine Chretienne & Orthodoxe.* [La plupart des Jésuites & plusieurs Religieux estiment encore beaucoup la Théologie Scholastique & ne peuvent soufrir, qu'on la décrie.]

STE SCHOLASTIQUE Vierge, sœur de saint Benoît, née à Norsie, ville d'Italie, sur la fin du V. siecle. Elle suivit, comme son frére, la vie Ascetique, & établit, a ce qu'on croit, une Communauté de Religieuses. On dit qu'elle alloit visiter son frére tous les ans, & que saint Benoît l'alloit recevoir dans un lieu qui n'étoit pas éloigné de sa maison ; & que la derniére année qu'elle lui rendit ce devoir, elle predit sa mort prochaine. S'étant retirée, elle mourut trois jours apres, & saint Benoît vit l'ame de sa sœur voler vers le ciel comme une colombe. On croit que son corps fut transporté au Monastére du Mont Cassin, & de-là en France. On fait sa Fête au 10. Février. * Saint Grégoire *le Grand*, *l.* 2 *Dialog. c.* 33. & 34. Mabillon, *Acta Ord. sancti Benedicti, sæcul.* I. Bolland. Bulteau. Baillet, *Vies des Saints.*

SCHOLIER ou SCHULLER, dit *Scholirius*, Conseiller d'Anvers, nâquit l'an 1582. & mourut d'apoplexie le 16. de Novembre 1635. Il est mis au nombre des Poëtes Latins de son tems. On a de cet Auteur trois Livres de Satyres Latines, ou *Discours familiers*, qui, aprés quelques éditions d'Anvers, parurent pour la derniére fois l'an 1683. avec les Commentaires du P. le Roi, Ermite de saint Augustin. Il a tâché (comme il le témoigne dans sa Preface) d'éviter, comme deux extremités également fâcheuses, le caractére & l'air de Declamateur, qu'a pris Juvenal, & l'obscurité dans laquelle Perse s'est enveloppé ; il a gardé un milieu, en tâchant, dit-il, de suivre Horace pas à pas, même dans son ſtyle agréable & enjoüé. Mais Schuller n'a pû parvenir à cette exactitude du ſtyle, à cette pureté des mots, & à cette naïveté des expressions, qui regnent dans Horace ; il y a même des endroits obscurs. Au reste, on y remarque du genie, du sel & de l'adresse, dans la maniére dont il reprend les vices de son tems. * *Acta Eruditor. mens. Junii, ann.* 1684. Valere André. Desselius, *in Biblioth.*

SCHOMBERG (Nicolas de) Cardinal & Archevêque de Capoüe dans le XVI. siécle, étoit Allemand, de la noble & ancienne Famille de Schomberg, dans la Misnie. Il avoit été Jacobin, & ce fut *Savonarole*, qui lui en donna l'habit à Florence l'an 1497. & qui, par ses prédications, lui avoit fait naître l'envie d'entrer dans cet Ordre ; car Schomberg n'étoit allé en Italie, que pour un voyage de curiosité. Il eut diverses Charges parmi les Dominicains ; il enseigna la Théologie à Rome & à Florence. Il fut Prieur dans le Couvent de cette derniére Ville ; & il devint Procureur Général de l'Ordre par le choix du célébre *Thomas de Vio*, qui en étoit Général, & qui s'est tant fait connoître sous le nom de Cardinal *Cajetan*. *Leon X.* donna à Schomberg l'Archevêché de Capoüe l'an 1520. *Clément VII.* le fit l'un de ses plus intimes Confeillers, & l'envoya en France, pour y negocier une paix entre *Charles-Quint* & *François I.* Comme il n'étoit pas des plus agréables à la France, il n'obtint qu'à peine la permission de se trouver aux Conferences de Cambrai, où il contribua beaucoup à la paix, qui y fut concluë. *Paul III.* l'éleva à la dignité de Cardinal Prêtre du titre de S. *Sixte* l'an 1535. On dit qu'avant même qu'il fut revêtu de la Pourpre, il pensa être nommé Pape, dans les Conclaves où *Hadrien VI.* & *Clement VII.* furent élus. Il prononça en 1539. cinq Sermons devant le Pape *Jules II.* sur la tentation de *Jesus-Christ*, qui furent fort estimez. On les imprima en 1511. & ils l'ont été encore depuis. Il y a quelques-unes de ses Lettres dans le Recueil de celles des Princes ; & une entr'autres sur la mort de *Thomas Morus*, Chancelier d'Angleterre. On dit qu'il étoit Cousin de la Religieuse, qui épousa *Luther*. Il mourut à Rome le 9. de Septembre 1537. âgé d'un peu plus de 65. ans, & fut enterré au Couvent de la Minerve, auprés du Cardinal de Cajetan son bon ami. Consultez le *Luthéranisme* de Mr. de *Seckendorf*, à la page 92. du troisiéme Livre. On trouve un bel éloge de ce Prélat à la tête de chacun des deux Dialogues d'*Alcyonius, de Exilio.* * Voyez le Dictionaire Critique de Mr. *Bayle*, & les Garands, qu'il cite.

SCHOMBERG (Theodoric de) Gentilhomme Allemand, servit dans l'Armée des Reîtres, que le Prince *Jean Casimir*, Fils de l'Electeur Palatin, mena en France, & fit une action très-courageuse au passage de la riviére de Seine. Les Royalistes avoient jetté des planches cloüées de cercles & chaussetrapes dans le gué, & se tenoient en bataille de l'autre côté de la riviére. Les Protestans placérent 400. Arquebusiers à des Saules sur le bord de l'eau, pour la garde de ceux qui avec des rateaux purgerent le gué. Schomberg le jetta dans la riviére au travers de tout cela, & fit une charge si rude sur les Ennemis, qu'il en mit quarante sur la place, & raporta deux Drapeaux au Prince de *Condé*, qui n'ayant point d'Ordre de Chevalerie à lui donner, lui mit au cou une chaine de deux cens ecus, à la tête de l'Armée. Il continua depuis à rendre beaucoup de services, jusques à ce qu'il fut tué à la Bataille d'Ivri, l'an 1590. ayant donné de grandes preuves de valeur, & contribue notablement à la victoire, que *Henri IV.* remporta. * *D'Aubigne*, Tom. I. Liv. 4. *Bayle*, Diction. Critique.

SCHOMBERG (Gaspar de) Comte de Nanteuil, Gentilhomme Allemand d'une ancienne Famille dans la Misnie, se trouvant en France durant les guerres de Religion, se fit tellement estimer, que Charles IX. l'attacha à son service. Il avoit été d'abord engagé dans le Parti des Reformez ; car, pendant qu'il étudioit à Angers, en 1562. il se mit à la tête des Protestans, pour empêcher que les Catholiques ne se rendissent maîtres de la ville ; & la chose n'ayant pû reussir, il se retira auprés du Prince de Condé, qui l'envoya en Allemagne porter des Lettres au Duc des *Deux-Ponts*, afin de hâter les levées, qu'on en attendoit, & au Landgrave de *Hesse* pour en obtenir secours d'hommes & d'argent. Il devint ensuite Royaliste, & traversa beaucoup les desseins de son premier Maître. Il l'empêcha adroitement en 1568. d'être secouru des Troupes du Prince d'Orange. Il fut envoye souvent en Allemagne, pour y faire des levées ; & il s'aquitta avec beaucoup d'honneur du commandement qu'il eut de ces Troupes. Mais il n'étoit pas moins propre aux affaires du cabinet, qu'à celles de la guerre, comme il le temoigna en plusieurs négociations importantes. Mr. de *Thou*, qui negocia avec lui l'accommodement du Duc de Mercœur, & plusieurs affaires concernant l'Edit de Nantes, lui donna de très-grands eloges. Il assure que c'étoit un homme de grand esprit, & d'une prudence admirable, très-habile dans le metier de la guerre, adroit & experimenté dans les négociations, d'une eloquence mâle, qui persuadoit aisément, d'une probité singuliere, civil, magnifique, officieux & obligeant envers tout le monde. Il temoigna un zele tout particulier pour le bien & pour la gloire de la France, sous trois Rois consecutifs, pendant 35. ans. Il aimoit les gens de Lettres, &, pour tout dire en peu de mots, il faisoit toutes choses avec tant d'honneur

neur & de desintéressement, que les dignitez, dont il se trouva toujours revêtu, ni les grandes affaires, qui lui passerent par les mains en paix & en guerre, n'empêchérent pas, qu'il ne laissât une infinité de dettes. Il mourut de mort subite dans son carosse, auprès de la Porte Saint *Antoine*, en revenant de Conflans, où il avoit assisté à un Conseil, qu'*Henri* IV. y avoit tenu, pour nommer des Commissaires Exécuteurs de l'Edit de Nantes. Ce fut le 15. de Mars 1599. Il avoit été naturalisé en 1570. & pourvû quelque tems après du Gouvernement de la Haute & Basse Marche. Il avoit épousé *Jeanne* Chateigner de la Rochepozai, Veuve de *Henri* Clutin Sieur d'Oisel, Ambassadeur de France à Rome, de laquelle il eut deux Fils & trois Filles. * Le P. *Anselme*, Histoire des Grands Officiers. *Journal de Henri* III. *Mezerai*, Abrégé Chronolog. Tom. V. sur l'an 1578. &c.

SCHOMER (Juste Christophle) nâquit à Lubec en 1648. Après ses premieres études, il voyagea en France & en Italie. Ces voyages ne contribuérent pas peu à le perfectionner dans la Science de la Théologie. En 1680. il obtint une Chaire dans cette Faculté à Rostock. En 1690. il donna au Public, *sa Theologia Moralis sibi constans*, qui est si fort estimée dans les Universitez de la Basse Saxe, que c'est presque l'unique, que l'on suive dans les Ecoles. Les Savans de Leipsic en firent l'éloge l'année suivante, dans le Journal du mois de Juin. Il ne contenoit alors que cinq Chapitres. En 1691. l'Auteur ajouta encore trois Chapitres à son Ouvrage. Ils renferment nos principaux devoirs à l'égard de Dieu. Sa mort, qui arriva le 9. Avril 1693. l'empêcha de conduire cet Ouvrage à la perfection qu'il s'étoit proposé. Il a laissé divers manuscrits, qui ne sont pas encore imprimez. On en a tiré douze Chapitres, dont on a grossi l'Edition nouvelle qu'on en a faite en 1707. à Leipsic & à Rostoch. * *Journ. des Sav.* de Décembre 1708. pag. 480. Edit. de Holl.

SCHONGA, SCHONGAW, anciennement *Esco*. Petite Ville d'Allemagne, elle est dans la Haute Baviére, sur le Lech, à douze lieuës de la Ville d'Ausbourg vers le Midi. * *Baudrand.*

SCHONEMBERG. C'est le nom d'une Forêt considérable à moitié chemin de Hambourg à Lubec, au milieu de laquelle on a bâti un hameau & un cabaret pour la commodité des Voyageurs. Cette Forêt & le hameau, qui portent le même nom, apartiennent au Roi de Danemarc, qui tient un grand corps de garde au milieu & à l'entrée de la Forêt, qui ne sert, à ce qu'on dit, que pour rançonner les Voyageurs. * *Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

SCHONREIN, petite Ville du Cercle de Franconie. Elle est sur le Mein, aux confins du Comté de Reineck. Elle est capitale d'un Bailliage, qui étoit autrefois de ce Comté; mais qui apartient maintenant à l'Evêque de Wurtsburg. * *Maty, Diction.*

SCHOOCKIUS (Martin) étoit d'Utrecht. Il nâquit en 1614. & mourut en 1669. Il enseigna à Groningue la Logique & la Physique. On a de lui un Traité sur les Tourbes; un sur la Biére; un sur l'averſion pour le fromage; un sur l'oeuf & sur le poulet; un *de Signaturis Fœtus: Fabula Hamelenſis: de Figmento Legis Regia*, &c. * *Ravius, Hiſt. Davent.* Lib. 6. *Le Journal des Savans*, Tom. I. & II.

SCHORNDORF, petite Ville furtifiée & défenduë par une bonne Citadelle. Elle est dans le Duché de Wurtemberg, en Soüabe, sur le Reins, à six lieuës de Stutgard, vers l'Orient Septentrional. Il y a à Schorndorf des montagnes salées, dont on tire quantité de Sel. * *Maty, Diction.*

SCHORUS, (Antoine) natif d'Hocstat dans le Brabant, a été un des meilleurs Grammairiens du XVI. siecle; il travailla à introduire dans les Ecoles la Latinité de Ciceron. Il composa un Livre intitulé, *Theſaurus Ciceronianus*; & un Recueil de Phrases Latines, avec une Methode pour enseigner & pour apprendre les Langues Greque & Latine. Une Comedie qu'il fit jouer par ses Disciples à Heidelberg, dans laquelle il fit paroître la Religion se présentant à la porte des Grands qui la lui fermerent, fut cause que l'Empereur donna ordre au Prince Frederic II. Electeur Palatin de le chasser. Il mourut à Lausanne l'an 1572. * Bayle, *Dict. Crit. 2. edit.* 1702.

SCHOT, (André) *Andreas Schottus*, d'Anyers, Jesuite, a été très-habile dans la connoissance de la Langue Greque. Il nous a donné la Version de la Bibliotheque de Photius, & des éditions de plusieurs Ouvrages des Peres. Il étoit né l'an 1552. & avoit fleuri à Tolede vers l'an 1580. avant que d'entrer dans la Societé l'an 1586. Il mourut le 23. Janvier de l'an 1629. Il a encore écrit la Vie de S. François de Borgia en trois Livres, & composé quelques autres Ouvrages. * Alegambe, *Biblioth. Societ. Jeſu.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſt. XVII. ſiecle.*

SCHOT ou SCOT (Reginald) Anglois, composa un Livre, dans lequel il entreprit de prouver que tout ce que l'on disoit des Magiciens & Sorciers étoit fabuleux, ou se pouvoit expliquer par des raisons naturelles. La premiere partie de cet Ouvrage fut traduite du Latin en Flamand, & imprimée l'an 1609. L'Ouvrage fut supprimé, & l'on brûla tous les exemplaires que l'on en put trouver. * Voet. *Diſputat. Theologic. t. 3.*

SCHOVARTS (Christophle) natif d'Ingolstad, fut Peintre du Duc de *Baviére*. Il a fait quantité d'Ouvrages à Munich, tant à fraisque qu'à huile. *Sandrart* en parle très-avantageusement, & comme du plus habile de son tems, surtout à fraisque. Il mourut en 1594. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

SCHOUTEN. Isle qui est dans la Mer pacifique, près de la Nouvelle Guinée. Elle porte le nom de *Guillaume* Schouten Hollandois, qui la découvrit l'an 1616. * *Maty, Diction.*

SCHTRAUK ( ) Ministre Luthérien de Dantzick, savant & habile Déclamateur, qui s'étoit aquis beaucoup de créance & une grande popularité dans la Ville. Il entroit dans les affaires du Gouvernement, fomentoit la mesintelligence entre le Magistrat & le Peuple, & mêloit dans tous ses sermons des invectives contre le premier, dont il décrioit la conduite. Le Peuple naturellement fédirieux étoit encore excité par ce Ministre. Il faisoit tous les jours de nouvelles demandes pour des exemtions & des priviléges, & asſiégeoit le Conseil dans l'Hôtel de Ville pour les obtenir. Le Magistrat crut y remédier en interdisant la Chaire à ce Docteur. Mais le Peuple l'obligea à reprendre ses fonctions & le rétablit à la barbe du Magistrat. Il se lassa néanmoins d'avoir toujours à craindre pour sa personne, & pensa à chercher un asyle. On le lui offrit à Hambourg avec un bon emploi: de sorte que s'étant muni d'un passeport du Prince de *Crouy* Gouverneur de la Prusse Ducale, il crût pouvoir y passer sûrement: mais ses Ennemis lui tendirent des piéges. L'Electeur de Brandebourg, contre lequel le Docteur avoit fort déclamé en plusieurs rencontres, fut averti de son voyage, par les Magistrats de la Ville de Dantzick, où ce Prince entretient toujours un Parti & des créatures: & il donna des ordres si justes, que le Docteur fut arrêté en passant à Colberg dans la Poméranie Electorale, sous prétexte de quelque intelligence avec la Suéde, pour laquelle on supposoit qu'il alloit à Hambourg: ce qui fut d'autant plus aisé à persuader au Public, qu'on le trouva muni d'une Lettre de l'Ambassadeur de Suéde, résidant à Dantzick, qui adressoit le Docteur à quelques Seigneurs de sa connoissance; ce qui n'étoit proprement qu'une recommandation. L'Electeur de Brandebourg lui fit soufrir une longue & rude prison: il refusa même sa liberté au Roi de Pologne, l'Electeur ne pouvant oublier la maniére fiére & même insolente, dont ce Docteur en avoit usé à son égard; car ce Prince lui ayant fait dire un jour, après un sermon, qu'il avoit fait contre lui, qu'il devoit se souvenir, que la Forteresse de *Pillau*, où l'on enferme les prisonniers d'Etat, n'étoit pas loin de Dantzick, le Docteur lui fit dire, que l'Enfer n'étoit pas loin de Berlin. Mais, enfin, le tems ayant diminué la colére de ce Prince, il rendit le Docteur aux instantes priéres du Peuple de Dantzick, qui lui députa pour cet effet un certain Conseiller de Ville homme fort séditieux, qui s'étoit fait Chef de parti, & qui fomentoit sous main l'aigreur du peuple, depuis un chagrin qu'il eut contre le Magistrat, pour quelque Charge qu'on lui refusa. Le jour que le Docteur Schtrauk retourna à Dantzick fut un jour de fête & de rejoüissance: on lui prépara une entrée magnifique, on lui dressa un arc de triomphe, on alla au devant de lui avec des démonstrations de joye fort éclatantes: mais ce Ministre, que le malheur avoit intimidé, refusa sagement ces honneurs, & entra à la pointe du jour *incognitò*. Sa femme seulement parut en carosse, accompagnée des premiers de la Ville, qui étoient allez bien loin au devant d'elle. Ce retour du Docteur est une Epoque fameuse pour l'Histoire de Dantzick. On en a fait battre des medailles, où il est d'un côté dans sa représentation naturelle, & de l'autre il paroit avec une barbe jusqu'à la ceinture, telle qu'il la raporta de sa prison, car il ne se fit jamais raser tant qu'elle dura. Cependant l'entêtement du Peuple vint à cesser. Le Docteur suivit dans sa conduite après son retour, le même bon sens & la même modestie, qu'il avoit fait paroître dans son entrée. Son retour ramena la même personne sans ramener le même factieux. Il s'éloigna au contraire de toutes affaires; & sa vie privée témoigna si bien qu'il vouloit quitter le monde, que le monde le quitta. * *Mémoires de Beaujeu.*

SCHURZFLEICH (Conrad Samuel) Professeur en Grec & puis en Eloquence, nâquit à Corbac dans le Comté de Valdec au mois de Décembre de 1641. d'un Pére, qui étoit bon Philosophe & bon Théologien. Son Fils fit de grands progrès dans la Philosophie, la Théologie, la Jurisprudence; mais il s'attacha principalement à la Littérature, à la Langue Grecque, & à l'Histoire. En 1671. il fut fait Professeur extraordinaire en Histoire à Wittemberg; en 1675. il succeda à *Carpzovius* dans la Profession en Poëtie, qu'il abandonna trois ans après pour reprendre la Charge de Professeur ordinaire en Histoire, à laquelle dans la suite il joignit celle de Professeur en Langue Grecque. Ces Emplois ne l'empêchérent pas de voyager. Il vit la Hollande, l'Angleterre, la France, l'Italie, & l'Allemagne; & il fut par tout bien reçu non seulement des Savans, mais même des Princes; & eut l'accès dans toutes les Bibliothéques publiques, où il ramassa bien des Thrésors. En 1700. il laissa la Charge de Professeur en Grec, pour prendre celle de Professeur en Eloquence. On lui offrit divers emplois honorables ailleurs, qu'il ne voulut point accepter. Il a continué les Commentaires de *Sleidan de IV. Summis Imperiis*. Il a publié diverses Dissertations Académiques, des Harangues, des Discours, &c. Il donna lui-même un Abrégé de sa vie dans une Lettre écrite en 1684. Il mourut le 7. de Juillet 1708. * *Actes de Leipsic.* 1708. pag. 482.

SCHUSSENRIEDT, Abbaïe de Soüabe. Elle est située vers la source de la riviére de Schuff, entre Biberac & Konigseck. Ce lieu étoit autrefois un Château. *Berenger* de Schussenriedt en fit un Monastére, dont il fut le premier Prévôt l'an 1188. Le Concile de Bâle lui donna ensuite le titre d'Abbaïe. * *Maty, Diction.*

SCHUT (Corneille) Peintre d'Anvers, aporta en naissant une vive imagination & un grand talent pour la Peinture, comme on le voit par ses Ouvrages, qu'il assaisonnoit d'idées Poëtiques. Il étoit peu employé, & comme il en attribuoit la cause à la réputation de *Rubens*, il s'emporta contre ce Peintre & le traita d'avare: mais Rubens ne s'en vengea qu'en lui procurant de l'Ouvrage. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

SCHWALBACH, il y a deux Bourgs de ce nom dans le Westerwald, en Allemagne, l'un dans les Etats de Nassaw sur l'Aar, à trois lieuës au dessus de Dietz; l'autre sur la même riviére à trois lieuës au dessus du premier. Ce dernier, que l'on nomme *Langen Schwalbach*, pour le distinguer de l'autre, est dans le Bas Comté de Catzenellebogen. Il a des eaux minerales fort estimées. Elles ont un petit gout aigre, qui aproche de celui du vin du Rhin. * *Maty, Diction.*

SCHWANDE, Bourg du Canton de Glaris en Suisse. Il est sur la riviére de Lint, à une lieuë au dessus de Glaris. Schwande est le lieu où se tient tous les ans l'Assemblée générale du Canton, il étoit autrefois une Baronie, & la résidence de ses Barons. * *Maty, Diction.*

SCHWARTZBOURG, Comté. C'est un des Etats de la Thuringe, en Haute Saxe. Il est diviſé en deux parties. La *Supérieure* ou *Meridionale* est entre le Duché de Weimar, & celui de Coburg. Elle peut avoir dix lieuës de long & six de large, & elle comprend les Bailliages de Schwartzbourg, d'Arnstet, de Konigsée, de Rudelstet, & de Plankenberg. L'*Inferieure* ou *Septentrionale*, est entre les Terres de Saxe Hall, & les Comtez de Stolberg, & d'Hohenſtein,

ſtein. Elle peut avoir douze lieuës de long, & environ quatre de large, & elle renferme les Bailliages de Sundershauſen, de Frankenhuſen, de Straussberg, & d'Heringen. Il y a encore dans les Etats de Schwartzbourg le Bailliage de Leutenberg, ſitué le long de la Sala ſur les confins de la Miſnie & du Marquiſat de Culembach. La Maiſon de Schwartzbourg eſt fort ancienne. L'an 1349. *Gunter* de Schwartzbourg fut élu Empereur dans les formes; mais ſe voyant empoiſonné, il ceda l'Empire à *Charles* de Luxembourg, qui avoit été élu contre toutes les regles, pendant la vie de *Louis* de Baviére, par quelques Membres de l'Empire Ennemis de cet Empereur, & mourut à Francfort, ſix mois après ſon élection. Les Comtes de Schwartzbourg ſont diviſez en deux Branches principales, qui ſe diſtinguent par les noms d'Arnſtet, & de Rudelſtet, ou Rudolſtat. * *Maty*, *Diction.*

SCHWARTZENBERG, Comté. Petit Etat du Cercle de Franconie. Il eſt entre les Evêchez de Wurtzburg & de Bamberg, & le Marquiſat d'Onſpach. Il a environ ſept lieuës de long & une de large. Le Bourg de Schwartzenberg en eſt le lieu principal. *Maximilien II.* érigea ce Pays en Comté l'an 1566. & *Ferdinand III.* créa Prince de l'Empire *Jean Adolphe* de Schwartzenberg, l'an 1654. Cette Maiſon poſſéde auſſi la Baronie de Seinsheim, qui eſt contiguë au Comté de Schwartzenberg, du côté du Midi. * *Maty*, *Diction.*

SCHWATZ, petite Ville du Tirol, ſituée ſur l'Inn, à ſix lieuës au deſſous d'Inſprug. Quelques Géographes prennent Schwatz pour l'ancienne *Sabatum* ou *Sevatum*, ville du Norique, que d'autres placent à Suneberg, village du Tirol ſur la riviére d'Eiſoco. * *Baudrand.*

SCHWEIDNITZ, Ville de Siléſie. Elle eſt ſur la riviére de Weſtritz, à dix lieuës de la Ville de Breſlaw, vers le Couchant. Schweidnitz eſt fortifiée, & Capitale d'un Duché ou d'une Principauté, qui eſt entre celles de Jawer, de Breſlaw, de Brieg, de Monſterberg, & la Bohême. * *Maty*, *Diction.*

SCHWEINITZ, petite Ville de la Haute Saxe. Elle eſt dans le Duché de ce nom, ſur l'Elſter, à cinq lieuës de Wittemberg, vers le Midi Oriental. * *Maty*, *Diction.*

SCHWINBORG, petite Ville de Danemarc. Elle eſt ſur la Côte de Fionie, vis-à-vis des Iſles d'Arroe & de Langeland. * *Maty*, *Diction.*

SCIATI, Iſle de l'Archipel. Elle eſt près de Magneſie en Theſſalie, entre le Golfe de Salonichi & celui de l'Armiro. Son circuit eſt environ de neuf lieuës. Elle a eu autrefois une ville de même nom. Il n'y a maintenant qu'un Fort, pour défendre ſes Habitans contre les Pirates. * *Maty*, *Diction.*

SCIKKERON, Ville de la Paleſtine, du partage de la Tribu de *Simeon*. *Joſué*, XV. 11.

SCILHI, ou, *Salai*, pére d'*Hazuba*, femme d'*Aſa* Roi de *Juda* & mére de *Joſaphat*. Il en eſt parlé *I. Rois*, XXII. 42.

SCILHIM, ou *Selim*, Ville de la Paleſtine, apartenant à la Tribu de Juda. *Joſué*, XV. 32.

SCILLEM, fut le quatriéme fils de *Nephtali*, l'un des douze Patriarches. *Geneſ.* XLVI. 24.

SCILLITAINS. On donne ce nom à des Martyrs de la ville de Scille, dans la Province Proconſulaire d'Afrique, qui ſouffrirent ſous le regne de l'Empereur Severe vers l'an 200. de JESUS-CHRIST, Saturnin étant Proconſul en ce païs. On nomme dans les Actes de ces Martyrs trois hommes, Sperat, Narzale, & Cittain; & trois femmes, Donate, Seconde, & Veſtine. Sperat porta la parole pour tous au Proconſul; & les autres étant demeurés fermes auſſi bien que lui, ils furent condamnés à mort avec d'autres Martyrs, & executés le 17. Juillet de l'an 200. La memoire de ces Martyrs étoit celebre en Afrique, comme on le voit par le Sermon que ſaint Auguſtin fit en leur honneur, dans une Egliſe de Carthage qui étoit dediée ſous leur invocation. On croit que leurs corps furent tranſportés en France dans le VIII. ſiecle, ſous le regne de Charlemagne. * Auguſt. *Serm.* 155. Victor de Vite, *l.* 1. *c.* 4. *Hiſt. Vandal.* Agobard, *t.* 2. *p.* 121. Adon, *in Chron. Acta apud* Ruinart. Tillemont, *tom.* 3. Baillet, *Vies des Saints.*

SCILSCA, ou, *Saluſa*, fils de *Tſopha* de la Tribu d'*Aſer*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq.* VII. 37.

SCIMEA, ou *Sama*, fils de *Mikloth*, de la Tribu de *Benjamin*. Il en eſt parlé *I. Chroniq.* VIII. 32.

SCIMHA, *Samaa*, ou, *Sammaa*, fut frére de *David* Roi d'*Iſraël*, & pére de ce vaillant *Jonathan*, qui tua un Geant lequel avoit ſix doits à chaque main & autant à chaque pié. *II. Samuel*, XXI. 21.

SCIMHA, fils de *Micaël*, Lévite, pére de *Bereeja* & ayeul d'*Aſaph*. *I. Chroniq.* VI. 39.

SCIMHA, fils de *David* Roi d'*Iſraël*, du nombre de ceux qui lui nâquirent à Jéruſalem. *I. Chroniq.* III. 5.

SCIMHATH, ou *Semahath*, mére de *Jozacar*, l'un de ceux qui aſſaſſinérent *Joas* Roi de *Juda*. *II. Rois*, XII. 21. Il faut remarquer, que ce *Jozacar* eſt nommé *Zabad* dans le II. Livre des *Chroniques*, XXIV. 26. & qu'il eſt dit que Scimhath étoit une femme Hammonite.

SCIMHI, ou, *Semei*, fils de *Gog*, & pére de *Mica*, de la Tribu de *Ruben*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq.* V. 4. 5.

SCIMHI, ou, *Semei*, fils de *Zaccur*, de la Tribu de *Siméon*. Il eut ſeize fils & ſix filles; mais ſes fréres eurent peu d'enfans. *I. Chroniq.* IV. 26. 27.

SCIMHI, ou, *Semei*, ſecond fils de *Gueršon* de la Tribu de *Lévi*. Il en eſt parlé *Exod.* VI. 17. Il eſt parlé d'un *Scimhi*, fils de *Libni*, de la Tribu de Levi, *I. Chroniq.* VI. 29.

SCIMHI, ou, *Semei*, Iſraélite de la ville de Ramath, fut établi ſur tout ce qui provenoit des Vignes de *David* Roi d'*Iſraël*. *I. Chroniq.* XXVII. 27.

SCIMH, voyez auſſi *Scemahja*.

SCIMRITH ou *Semarith*, femme Moabite, fut mére de *Jehozabad*, l'un de ceux qui aſſaſſinérent *Joas* Roi de *Juda*. *II. Chroniq.* XXIV. 26. Il faut remarquer que dans le *ſecond des Rois*, XII. 21. il eſt fils de *Sjomer*. Ces deux mots ſe reſſemblent fort, excepté que l'un a la terminaiſon féminine & l'autre maſculine; ce qui pourroit faire croire que Scimrith étoit la mére de *Jehozabad*, & Sjomer ſon pére.

SCIMSCAI, qui avoit la Charge de Secretaire, fut un de ceux de Samarie, qui écrivirent à *Artaxerxes*, contre les Juifs, qui étoient de retour de la Captivité de Babylone, & qui rebâtiſſoient la ville de Jéruſalem. *Eſdras*, IV. 8.

SCINHAR, c'eſt la Babylonie, ou, du moins le Pays autour de Babylone dont on ne connoit pas bien les limites. Cela paroit par ce qui eſt dit *Geneſ.* X. 10. que le commencement du Régne de *Nimrod*, fut Babel, Erec, Accad, & Calne au Pays de Scinhar; comme auſſi de ce qu'on lit au *Chap.* XI. du même Livre, *vers.* 2. & 9. Voyez auſſi *Daniel*, I. 2. Et dans l'*Hiſtoire des Juifs de Joſeph*, *Liv. I. Chap.* 4. il eſt dit qu'*Heſtiaus* ancien Auteur, qui avoit écrit l'Hiſtoire des Phéniciens, *parle ainſi du Champ de Senaar, où Babylone eſt aſſiſe.* „ On dit que les Sacrificateurs, qui ſe ſauvérent de ce grand deſor- „ dre avec les choſes ſacrées deſtinées au culte de Jupiter le Vain- „ queur, vinrent en Senaar de Babylone. *Voyez auſſi Bochart*, *Pha-* „ *leg. Liv. I. Chap. 5. & J. Le Clerc ſur Geneſ.* X. 10.

SCION, ou *Scon*, Ville de la Paleſtine du partage de la Tribu de *Zabulon*. *Joſué*, XIX. 19.

SCIONE', Ville que *Thucydide*, Liv. IV. dit être une ville de la Contrée apellée *Pallène*, qui eſt une eſpéce de Preſqu'Iſle de la Macedoine, au Golfe Thermaïque; & parce que quelques Auteurs mettent cette Contrée dans la Thrace, *Strabon de Urbibus* pour cette raiſon attribuë Scioné à la Thrace. Elle étoit ſur la Côte du Golfe Thermaïque. * *Lubin*, Tables Géograph. ſur les Vies de Plutarque.

SCIOPPIUS (Gaſpar) l'un des plus fameux Ecrivains du XVI. & du XVII. ſiécle, étoit de Franconie, né Gentilhomme, ſi l'on en veut croire l'Acte d'Atteſtation, qu'il prit à Rome de la Chambre Apoſtolique; mais d'une naiſſance très-baſſe & fils d'un Foſſoyeur, à ce qu'ont publié ſes Ennemis. Il étudia à Amberg, puis à Heidelberg, enſuite à Altdorf, & cela aux dépens de l'Electeur Palatin. Après un ſéjour conſidérable à Ingolſtad, il retourna à Altdorf, & publia des Ouvrages de Critique, qui le remplirent de faſte. Il ne pût voir ſans orgueil ſa grande jeuneſſe jointe à un mérite imprimé. L'une des productions prématurées de ſa plume eſt, dit-on, un Commentaire ſur les Priapées, qui lui attira bien des reproches. Il fit un voyage en Italie, & après quelque ſéjour à Verone, il s'en retourna en Allemagne, d'où il repaſſa en Italie, & publia à Ferrare un Panégyrique du Roi d'Eſpagne, & de *Clement VIII.* Il tâcha de s'avancer à la Cour de Rome, & ſe ſervit de pluſieurs moyens induſtrieux; mais ſa fortune ne laiſſa pas d'être médiocre, & il n'en fut guéres content, au milieu des titres pompeux qu'il ſe donnoit. Il fut fait Patrice de Rome, Chevalier de S. Pierre, Conſeiller de l'Empereur, du Roi d'Eſpagne, de l'Archiduc, Comte Palatin, enfin, on le vit paré du titre de Comte de Clara Valle. Il ſe fit Catholique Romain environ l'an 1599. On ne fait pas ce qui l'irrita contre les Jéſuites; mais il fut leur grand Ennemi, & les déchira cruellement dans pluſieurs Libelles, ſous divers noms empruntez. D'autre côté, il ſe déchainoit avec la derniére fureur contre le Parti Proteſtant, juſques à pouſſer les Princes à l'extirper par les voyes les plus ſanguinaires. Il ne ſe contenta pas de vomir ſa rage ſur *Scaliger*, ſur *Caſaubon*, & ſur du *Pleſſis Mornay* &c. il attaqua même le Roi d'Angleterre ſans aucun ménagement, & de là vint que l'Ambaſſadeur de ce Prince à la Cour d'Eſpagne ſe ſervit des voyes de faire entrer un Ecrivain ſi inſolent, qui enſuite ſe gloriſia des playes, que l'on crut qu'il avoit reçûes en cette rencontre, paſſant par Veniſe l'an 1609. il eut une conférence avec *Fra Paolo*, où il employa les promeſſes & les menaces, pour tâcher de le gagner au Parti du Pape. Cela joint, peut-être, à d'autres motifs, fut cauſe qu'on l'arrêta priſonnier pendant quelques jours. L'une des choſes, dont il ſe piquoit le plus, étoit la belle Latinité. Il trouvoit des Barbariſmes dans les Ecrits des Modernes les plus eſtimez pour leur Eloquence, & il n'épargna pas même *Ciceron*. Il s'étoit fait tant d'ennemis, qu'il craignit, enfin, de manquer d'une retraite aſſurée. Il avoit beau ſe tenir coi à Padouë, & s'amuſer à des Chiméres Apocalyptiques, dont il importunoit le Cardinal Mazarin; il ne laiſſoit pas de craindre quelque attentat ſur ſa vie. Cela porte à croire qu'on n'a pas dit ſans raiſon, qu'il jetta les yeux ſur la Hollande, & qu'il témoigna quelque envie de rentrer dans la Communion des Proteſtans. On parle diverſement de l'année de ſa mort. Mr. *Bayle* croit qu'on doit la mettre en 1649. On ne peut nier que ce ne fût un très-habile homme: & s'il avoit eu autant de moderation & de probité, que de ſavoir & d'eſprit, on le compteroit juſtement parmi les Heros de la Republique des Lettres. Son aplication au travail, ſa memoire, la multitude de ſes Ecrits, ſon feu, ſon eloquence, ſon aſcendant ſur ſes Ennemis, ſont des choſes ſurprenantes. Mais ſes victoires lui coûtérent cher. Il falut qu'il eſſuyât mille injures; & il ſe défia même quelquefois de la pointe redoutable & du tranchant de ſa plume. Il poſſedoit toute la Bible ſur le bout du doigt. Il laiſſa pluſieurs Manuſcrits, que Mr. *Morhoff* loüe beaucoup. Il ſeroit trop long de raporter ici le titre de tous les Ouvrages de Scioppius; on a dit que le nombre ſurpaſſoit celui de ſes années. Les plus conſidérables ſont, *Verſimilium*, *Lib. IV. Suſpectarum Lectionum Lib. V. Notationes Criticæ in Phædrum. Commentarius de Arte Critica*, *&c.* * *Vita & Parentes Gaſpari Scioppii. Freherus*, in Theatro. *Octavio Ferrari. Le Continuateur du Préſident de Thou. Baillet*, Enfans célebres; & Jugemens des Savans. *Patin*, Lettres. *Bayle*, Diction. Critiq.

SCIPHRA, ou, *Sephora*, l'une des Sages femmes des Hébreux, qui eurent ordre de tuer tous les enfans mâles, qui naîtroient aux Iſraélites. N'ayant pas obei à un ordre ſi cruel, elles furent recompenſées de Dieu, qui benit leur famille. *Exode*, I. 15.

SCIPHITHAN, pére de *Kemuel*, de la Tribu d'*Ephraim*, qui fut nommé pour faire le partage du Pays de Canaan pour ſa Tribu. *Nombr.* XXXIV. 24.

SCIPION (Q. Metellus Pius) fils de Naſica, étoit beaupere de Pom-

Pompée, à qui il avoit donné sa fille, qui étoit veuve de Crassus. Il étoit surnommé *Metellus*, parce qu'il avoit été adopté par Metellus. Il se retira en Afrique après la bataille de Pharsale, où il commanda une armée avec Caton & Juba & recommença la guerre contre le parti de Cesar : son armée fut defaite. * *Comment. de Bell. Afric. apud Cæsarem.* Plutarch. *in Cæsar.*

SCIRATES, Peuples des Indes fort connus, dans le païs desquels il y avoit de grands serpens. * Elien, *de Animalib, l.* 26.

SCIRITUS, Roi en Afrique, après la mort d'Abdalla, fut depouillé du Royaume de Fez par Saïd, de la Famille des Oateresiens. Un autre Scirtus, nommé *Hafcenes*, homme de basse naissance, qui se disoit neanmoins descendu du premier, s'empara de ce Royaume, dont il fut depouillé par ses enfans vers l'an 1550. * Thuan. *l. 5. Hist.*

SCIRON, insigne Voleur qui habitoit proche de Megare, & qui jettoit les passans dans la mer : d'autres disent que c'étoit un Prince qui maria sa fille Endeide à Eaque fils de Jupiter , & qui eut d'elle Pelée & Telamon. Les Poëtes feignent que Sciron ayant été précipité dans la mer par Thesée, ses os furent changés en rochers, qui ont depuis porté son nom , ils sont entre Corinthe & Megare. Il y avoit un vent qui portoit à Athénes le nom de *Sciron*, parce qu'il venoit du côté de cette montagne. * Ovid, *Metamorph. l.* 7. Propert. *l.* 3. *Eleg.* 15. Strab. *l.* 9. Solin. *c.* 13. Euripid. & Seneque, *in Hippolyt.* Claudian. *de bell. Geth.*

SCIROS. *Voyez* SCHIRO.

SCLINGIA (Nicolas) publia contre les Latins dans le XV. siecle, un Recueil d'autorités des Peres sur la Procession du S. Esprit, qu'un Moine de Chypre nommé *Isaïe* refuta. Sclingia lui fit une Replique fort aigre. * Leon Allatius, *de Perpetuo consensu.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siecle.*

SCOMBRERA, Isle d'Espagne. Elle est à l'entrée du Port de Cartagéne, dans le Royaume de Murcie. Elle n'a qu'une lieuë de circuit & n'est connuë que par la quantité de Maquereaux , qu'on pêche sur ses Côtes, desquels elle a pris son nom. * *Baudrand.*

SCOMIR, fils de *Mica* de la Tribu de *Levi*. Il en est fait mention *I. Chroniq.* XXIV. 24.

SCONE, c'est un Bourg à un mille de Perth ou de S. Johnston en Ecosse; il étoit celébre à cause d'un Monastére qui y étoit, & encore plus , parce qu'on y couronnoit les Rois d'Ecosse, depuis que le Roi *Kenneth* défit les Pictes, près de cette Place, & y fit dresser une Chaise de marbre enchassée dans une autre de bois, où tous ses Successeurs ont été couronnez. On dit qu'elle avoit été aportée d'Irlande par *Fergus* premier Roi d'Ecosse. Mais *Edoüard I.* Roi d'Angleterre la fit transporter à Westmunster ; ce qui, selon l'imagination de quelques uns , a été un préjage que les Rois d'Ecosse régneroient en Angleterre, conformément à cette ancienne Prophétie si connuë,

Ni fallat fatum, Scoti quocunque locatum
Invenient lapidem, regnare tenentur ibidem.

Ce lieu donne le titre de Lord à un de la Famille de Murray, qui étoit en 1701. le Vicomte *Stormont.* * *Cambden.*

SCOPAS, Général des Armées de *Ptolemée* Epiphanès Roi d'Egypte. Il conquit presque toute le Syrie à son Maître, & remit les Juifs sous l'obéïssance de ce Prince. Mais quelque tems après il fut vaincu par *Antiochus* le Grand , qui reprit tout ce dont Scopas s'étoit emparé , & les Juifs sécoüérent en même tems le joug du Roi d'Egypte, pour se mettre sous la domination d'*Antiochus. Joseph , Antiquit. Liv.* XII. *Ch.* 3.

SCOPAS, excellent Statuaire & Sculpteur, fit le sepulchre qu'Artemise Reine de Carie, fit dresser à son mari Mausole. Il travailla aussi au temple de Diane à Epheſe, & en divers autres lieux, principalement dans l'Ionie & dans la Carie. Il y a eu un autre Scopas de Syracuse , habile dans la Gnomonique & dans la Mechanique, qui trouva le moyen de faire un Cadran du plafond d'une chambre. Vitr. *l.* 9. *c.* 9. Et un Scopas, Prêteur des Etoliens, qui fit la guerre aux Acarnaniens. * Plin. *l.* 36. *c.* 5. & 14. Horace, *l.* 4. *Od.* 8. *Carm.*

SCOPIA, USCUP. C'est une Ville ancienne. Elle a été Capitale de la Dardanie Province de la Haute Mesie. Elle est maintenant Capitale d'un Sangiacat, ou, petit Gouvernement, qui porte son nom, & située sur le Vardar, aux confins de la Bosnie, & de l'Albanie, & à vingt-sept lieuës de la ville de Sophie, vers le Couchant. Scopia est une grande ville. Elle a un beau Pont de douze Arches sur le Vardar, & un Archevêché. * *Maty, Diction.*

SCOPULI, c'est une petite Isle de l'Archipel. Elle est à trois lieuës de celle de Sciati, en tirant vers celle de Sciro. Elle a douze lieuës de circuit; mais point d'habitans. Il y a une autre petite Isle de même nom dans la Mer Ionienne, au Couchant de l'Isle de Corfou, à deux lieuës du Cap , qui joint la Côte Occidentale de l'Isle avec la Septentrionale. * *Baudrand.*

SCOT (Jaques Duc de Monmouth) Cherchez , MONMOUTH.

SCOT (Michel) Mathematicien du XIII. siecle, fut fort considéré de l'Empereur Frederic II. On l'a cru Magicien. On dit qu'il predit à Frederic qu'il mourroit à Florence, prediction qui eut son évenement , non à Florence en Toscane, mais à un château de la Pouille nommé *Fiorenzola*; qu'il previt de même qu'il mourroit de la chute d'une pierre: ce qui arriva; car étant dans une Eglise, une pierre, tombée de la voûte, le blessa à mort. Cela n'a pas empêché que Jean Bacon & Pitseus ne l'ayent loüé comme un grand Theologien & un savant homme. Il a composé un Traité de la Physionomie; des Questions sur le Traité de la Sphere de Sacro Bosco; & une Histoire des animaux. * Dante, *Chant* 20. Pitseus *de Script. Angl.* Naudé, *Apologie des grands Hommes accusés de Magie.*

SCRIBES : ce nom se donnoit chez les Romains à ceux qui écrivoient & gardoient les Actes publics : les Pontifes & les Magistrats avoient leurs Scribes. Cette charge, qui n'étoit pas fort considerable pendant le tems de la Republique, non plus que chez les Grecs, le devint sous les Empereurs, & ils prirent le nom de *Notaires.* On donne dans l'Evangile le nom de *Scribes* aux Docteurs de la Loi, dont l'Office étoit de l'écrire, de la lire, & de l'expliquer au peuple. Ce nom de *Scribe* ne leur a été donné que du tems d'Esdras. * *Antiquités Grecques, Rom. & Hebraïques.*

* SCRIBONIUS LIBO , avoit écrit des Annales à Rome. Les Anciens font mention de divers grands Hommes de ce nom ; comme de Scribonius Libo, Consul avec Antoine; d'un autre du même nom surnommé *Cattus*, qui commanda la flotte de Pompée; d'un autre surnommé *Druſus*, accusé de vouloir remuer sous l'Empire de Tibere, & condamné à mort. * Tacit. *Annal. l.* 2. *c.* 27. Cicero, *in Brut. l.* 2. *de Orat. l.* 12. *ad Attic. Epist. 5. & l.* 13. *Epist.* 30. & 31. Valere Maxime, *l.* 8.

SCRISSIA, petite Ville ou Bourg de Dalmatie. Il est sur la côte de la Morlaquie, vis-à-vis de l'Isle de Pago. * *Maty, Diction.*

SCUDERI (George de) natif du Havre de Grace , Gouverneur de Notre-Dame de la Garde en Provence , de l'Academie Françoise , & frere de Mademoiselle de Scudery , a passé dans son tems pour un des plus feconds Ecrivains de l'Academie, & pour un Poëte François. Il a donné seize Pieces de Theatre; savoir, *l'Amour Tyrannique*; *Arminius*, *Orante*, *Lygdamon*, le *Vassal Genereux* , le *Trompeur puni*, la *Mort de Cesar*, *l'Amant liberal*, *Didon*, *Eudoxe*, *Andromire*, *Axiane*, le *Fils supposé*, le *Prince deguisé*, la Tragicomedie de *l'illustre Bassa*, *& la Comedie des Comediens*, en vers & en prose; quantité de *Poësies mêlées*, imprimées à la suite de ces Pieces de Theâtre, jusqu'au nombre de dix ou douze mille vers; le *Cabinet*, qui est un Recueil de Poësies sur des tableaux; un volume de *diverses Poësies*, *in quarto* , & le Poëme Heroïque, intitulé *Alarie*, ou *Rome vaincuë* , qu'il composa pour faire plaisir à Christine Reine de Suede, qui comptoit Alaric parmi ses ancêtres. Quelques-uns trouvent que l'*Arminius* est sa meilleure Piece; d'autres ont pretendu que l'*Amour Tyrannique* est un Poëme parfait. Mais M. Desfreaux, dans la Censure de nos Poëtes François lui a reproché plusieurs defauts: c'est à lui qu'il en veut, quand il parle d'un Auteur, qui se trouvant quelquefois,

..... *Trop plein de son objet*
Jamais sans l'epuiser n'abandonne un sujet ;

Qui emploïe de longs discours à decrire les moindres choses , qui s'arrête par tout: il n'a pû s'empêcher de lui parler ailleurs le masque levé, & de lui dire sa pensée avec une naïveté satyrique en ces termes:

Bienheureux Scuderi! dont la fertile plume,
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume;
Tes écrits, il est vrai, sans art & languissans,
Semblent être formés en depit du bon sens;
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puisse dire,
Un Marchand pour les vendre, & des sots pour les lire;
Et quand la rime enfin se trouve au bout des vers,
Qu'importe que le reste y soit mis de travers?

Ainsi toute la facilité que Scuderi avoit de faire des vers, se reduit à une abondance sterile. Il mourut en Mai 1667. * Balzac, *Lettre* 1. *du* 5. *Liv. à Chapelain.* Sillac d'Arbois, *Discours sur l'Amour Tyrannique.* Pellisson, *Discours sur les Oeuvres de Sarazin.* Chapelain , *Preface sur le Poëme de la Pucelle.* Furetiere, *Nouvelles Allegories des troubles sur l'Eloquence.* Boileau Desfreaux, *Art. Poët. Chant* 1. *Satyr.* 2. Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Poëtes François.*

SCUDERY (Madeleine de) s'est distinguée par son esprit & par son mérite dans le dix-septiéme siécle. Elle étoit d'une famille noble originaire du Royaume de Naples, & établie en Provence depuis plusieurs siécles. Son Pére avoit servi avec distinction sur mer & sur terre, & avoit eu le gouvernement du Havre de Grace , sous l'Amiral *de Villars.* Sa Mére étoit de l'illustre Maison de *Gouffiménil-Martel* , & avoit joint à la naissance l'esprit, la beauté , & la vertu. Dés qu'elle parut à Paris elle s'y trouva en possession d'une réputation avantageuse, qui alla toujours en croissant. Tout l'Hôtel de *Rambouillet*, où l'on décidoit souverainement du mérite & de l'esprit, & dont tous les jugemens étoient si respectez, se hâta de prononcer en sa faveur.

Voyant la fortune de sa Maison renversée, riche des seuls biens de son esprit , elle crut qu'elle devoit en faire usage pour trouver les moyens d'aquitter de grosses dettes qu'elle n'avoit point contractées, & dont elle avoit bien voulu se charger. Elle se résolut d'écrire , de se cacher avec soin, & suivit le gout qui regnoit alors pour les Romans. Les siens eurent beaucoup de cours. Après avoir donné sous le nom de son Frére, déja connu par ses propres Ouvrages , l'*Illustre Bassa* en quatre Parties, elle donna successivement & de la même maniére les Harangues des Femmes illustres en deux volumes , *Cyrus* en dix, & les premiers Tomes de *Clélie*, qui en a un pareil nombre. Son secret ayant été découvert malgré elle, Mr. *de Scudery*, qui s'étoit marié en Normandie, à une personne de beaucoup d'esprit & de mérite, de l'ancienne Maison de *Martinvast*, ne mit plus son nom aux Ouvrages de sa sœur: mais elle ne crut pas pour cela y devoir mettre le sien, & depuis ce tems on les a toujours imprimez sans nom. Elle donna donc ainsi les derniers Tomes de Clélie. *Celinte* , *Mathilde* , & *la Promenade de Versailles*, Nouvelles, qui ont toutes l'agrément des grans Romans, sans en avoir la longueur, parurent ensuite. Comme son dessein dans ces sortes d'Ouvrages avoit toujours été de donner un tableau du Monde, où, par les différens caractéres qu'elle introduisoit, elle pût inspirer la vertu & la politesse à ses Lecteurs en les divertissant, elle se borna depuis à faire des conversations sur divers sujets , pour contenter ceux qui confondent les Romans remplis d'exemples vertueux & modestes, avec les autres Romans, dont les avantures frivotes font tout l'agrément. Il y a dix volumes de ces Conversations imprimez. En 1671. elle fit cet excellent discours de la Gloire , qui remporta le premier Prix de l'Eloquence proposé par l'Académie Françoise. Tous ces Ouvrages , dont la plûpart ont été traduits presque en toutes les Langues polies de l'Europe, & même en quelques unes

de celles de l'Orient, ont répandu sa réputation dans tout le monde, de même que ses Lettres & une infinité de vers ingenieux, qui lui échapoient à tout moment pour le Roi de France, pour toute la Maison Royale, ou pour répondre aux louanges que ses Amis lui donnoient. Les Etrangers, que leur curiosité attiroit à Paris, ne manquoient gueres de la voir. Le Prince de *Paderborn* Evêque de Munster la regala de sa Médaille & de ses Ouvrages. La Reine *Christine* de Suéde l'honora de ses caresses, de son portrait, d'un Brévet de pension, souvent de ses Lettres, toujours de son estime, & même de son amitié. La célébre Académie des *Ricovrati* de Padoue lui envoya après la mort de la savante *Helene Cornaro*, des Lettres d'association, & les accompagna d'une Lettre particuliére très-obligeante, qu'elle lui fit écrire par M. *Charles Patin*, & qui commençoit ainsi.

Mademoiselle,

Quand notre Academie vous a choisie pour être de son corps, elle n'a pas prétendu vendre votre merite plus connu qu'il ne l'est déja par vos Ouvrages. Elle a voulu marquer à toute la terre, qu'elle connoit parfaitement ce mérite si exquis, & elle n'a pas moins songé à se faire honneur, qu'à honorer vos excellentes qualitez &c.

Tout ce qu'il y avoit en France de grand & de distingué par la naissance, par le rang, par les emplois, par la beauté, par l'esprit, par le mérite, & par la vertu, faisoit volontiers les avances, pour être connu de Mad. de Scudery; & feu la Duchesse d'*Orleans* lui fit l'honneur de lui dire un jour, *c'est moi qui suis l'Amant dans notre commerce; car c'est moi qui vous cherche avec mystére.* Le Cardinal *Mazarin* lui laissa une pension par son Testament; le Chancelier *Boucherat* lui en établit une sur le sceau, que le Chancelier de *Pontchartrain* lui a continuée, & le Roi de France, aprés lui en avoir donné en 1683. à la sollicitation de Madame de *Maintenon*, une de deux mille francs, dont elle a toujours été payée avec beaucoup d'exactitude, voulut bien encore quelques jours aprés lui accorder une audience particuliére, pour recevoir ses remercimens. Ce Prince la combla de louanges & d'honnêtetez pendant plus d'un quart d'heure, que dura cette audience; & à quelques années de là il la gratifia d'une de ses plus belles Médailles. Elle conserva jusques à la fin de sa vie toute la force, la solidité, l'agrément, & la vivacité de son esprit, & lors que ses infirmitez lui firent prendre le parti de ne plus recevoir qu'un petit nombre d'amis éprouvez, son nom, ses vers, & ses lettres firent encore tout l'effet, qu'ils avoient coutume de produire, lors qu'on jouïssoit sans obstacle de sa présence & de sa conversation.

Aprés plusieurs années de vives douleurs causées par un rhumatisme aux genoux, le second de Juin 1701. Mademoiselle de Scudery, qui depuis huit jours avoit un fort gros Rhume mêlé de fiévre, mais qui malgré ce redoublement d'incommoditez ne s'étoit pas alitée un seul moment, se fit encore lever & habiller. Etant debout elle se sentit tout à coup défaillir, & mourut peu de tems aprés dans la quatre-vint quatorziéme année de son âge. Deux Eglises sans interêt & par pure estime, se disputérent l'honneur de lui donner la sépulture: celle de l'Hôpital Royal des Enfans rouges, où elle avoit souvent dit qu'elle souhaitoit d'être enterrée, & celle de S. *Nicolas des Champs*, qui étoit sa Paroisse depuis plus de cinquante ans. Cette contestation fut portée devant le Cardinal de *Noailles*, & décidée en faveur de la Paroisse, où le corps de Mad. de Scudery fut enterré le 3. de Juin au soir. Elle a laissé de courtes Priéres pour tous les Dimanches de l'année, & d'autres sur les 150. Pseaumes, qu'on promet de donner au Public. C'est Mr. *Bosquillon*, qui est chargé de ces Ecrits, & qui nous promet aussi sa vie. *Journal des Savans de 1701. Journal XXVII.* On prétend que l'on voit dans son *Grand Cyrus* une partie considérable de la vie de *Louis* de Bourbon Prince de Condé; & dans sa *Clélie* quantité de traits, qui ont raport à tout ce qu'il y avoit alors d'illustre & de distingué en France. On a donné une Clé.

SCULTET (Abraham) Professeur en Theologie à Heidelberg, nâquit à Grumberg dans la Silesie, le 24. d'Août 1566. Il fit ses études à Breslaw; ensuite il s'avança dans l'Egliſe Protestante par ses Predications; & fut enfin fait Professeur à Heidelberg. Il assista au Synode de Dordrecht, où il travailla à mettre la paix entre les Protestans, étant fort ennemi de leurs divisions. Il a composé plusieurs Ouvrages de Theologie assez estimés, entr'autres, le Livre intitulé, *Medulla Patrum.* Il mourut le 24. d'Octobre 1625. * Freher, *in Theatr. Vir. illustr.* Bayle, *Dict. Crit. 2. edit.* 1702.

SCUPPIM, ou, *Sepham*, fils de *Hir*, de la Tribu de *Benjamin*. Il en est fait mention *I. Chronic.* VII. 12.

* SCYLAX, célébre Mathematicien. Aristote Livre 7. Politiques, chap. 14. cite Scylax le Geographe: il n'en est pas de même, dit-il, que dans les Indes, où Scylax dit que les Rois sont toûjours beaucoup au-dessus de ceux à qui ils commandent. Ce Philosophe cite en un autre endroit Scylax de Caryande. Herodote fait aussi mention d'un Scylax de Caryande, envoié par Darius fils d'Hystaspes, pour reconnoître la mer, dans laquelle le fleuve de l'Inde se decharge. Ce Scylax ne peut point être celui qui, suivant le temoignage de Suidas, a écrit contre l'Histoire de Polybe, Auteur plus recent. Le Periple qui porte le nom de Scylax, donné par Hœschelius, est encore d'un Auteur beaucoup plus recent que l'ancien Scylax. C'est peut-être un Abregé de la Geographie de ce Scylax, dont l'Ouvrage est cité par Harpocration, par Marcien d'Heraclée, par Philostrate dans la Vie d'Apollone de Tyane, par Tzetzes, & par Rufus Avienus. * Voſſius *de Hiſt. Græc. l. 1. c. 19.* M. Du Pin, *Biblioth. univer. des Hist. prof.*

SCYRE & SCYROS, dont parle *Plutarque* dans les vies de *Thesée* & de *Cimon*. C'est une Isle de la Mer Egée, que *Gerbelius*, Liv. II. où il en parle amplement, fait remarquer être située entre les Isles *Alonneſes*, Lesbos, l'*Eubœe*, & Chio. Elle est pourtant plus près de l'Eubœe, que d'aucune autre Region. Les Italiens l'apellent aujourd'hui, *l'Isola di Sciro*, ou, *San Giorgio de Sciro.* * *Lubin*, Tables Géographiques sur les Vies de Plutarque.

SCYTHIEN, Philosophe, aprés avoir voïagé en Egypte, fut le maître de Therebinthe & de Manes. * *Voïez* MANES ou MANICHE'ENS.

SCZEBRECZIN. Ville de Pologne, voyez *Chebrechin.*

S E.

SE, cherchez *Sce*, les mots que vous ne trouverez pas par SE.

SEBA, ou SCEBA, dixiéme fils de *Jokstan* second fils de *Heber*; descendant de *Sem*. Les fils de ce Seba, ont été les *Sabeens*, qui ont habité l'Arabie Heureuse, prés la Mer Rouge. C'est de ce Pays qu'étoit la Reine de *Saba*, qui alla voir le Roi *Salomon*. Voyez *Bochart, Phaleg. Liv. II. Chap.* 18. & 26. & *J. Le Clerc, sur Geneſ.* x. 27.

SEBAH, *Sebah*, ou *Scebe*, fils d'*Abihaï* de la Tribu de *Gad*. Il s'établit à Basan. *I. Chroniq. V.* 13.

SEBAMA, Ville au Septentrion de la Tribu de *Ruben*, sur le bord du Jourdain * *Simon, Dictionaire de la Bible.*

SEBBA, ou, SEBBII, Roi des Est-Saxons, ou, Saxons Orientaux en Angleterre, succeda à *Siger*, dans le septiéme siécle, & regna 30. ans, mais las de la Couronne, il s'en démit peu de tems avant sa mort, se fit Moine, & persuada la Reine son Epouse à se faire Religieuse.

SEBEKTEGHIN, étoit Turc de Nation & Esclave d'*Alptegkin* Général des Armées du Sultan *Nouh*, le Samanide, & Gouverneur pour lui dans la Province de Gaznah. Les belles qualitez de Sebekteghin firent que son Maître l'affranchit & l'avança dans les premiéres Charges de la Milice; & découvrant tous les jours de nouveaux talens en lui, il le fit, enfin, son héritier. Aprés la mort de son Maître, possesseur de tous ses grands biens, il s'empara encore de sa Charge, que le Sultan *Nouh* lui confirma. Il s'aquitta si bien de cette Charge, que les peuples furent très-contens de son Gouvernement, & il gagna tellement le cœur des Officiers par sa libéralité, qu'il se rendit en peu de tems absolu dans tous les Etats du Sultan. Ayant pacifié les Provinces il passa dans l'Indostan, & contraignit plusieurs Princes à embrasser le Musulmanisme. Il s'aquit tant de reputation par ses victoires, que le Sultan *Nouh* fils de *Manſor*, le laissoit agir par tout en Souverain; & l'appella, enfin, à son secours, plutot comme Allié que comme sujet, contre le Roi du Turquestan. Sebekteghin remporta plusieurs avantages contre les Turcs, & les contraignit de s'en retourner dans leur Pays. Aprés cette expedition il mourut dans la ville de Balkh, où il étoit venu pour se delasser de ses grands travaux. Il eut pour fils *Mahmoud*, qui fut ce grand Prince, qui fonda la Dynastie des Gaznevides, à qui *Maſſoud* son fils succeda. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

SEBERIE, ou, SEVERIE, petite Ville de Pologne. Elle est dans le Palatinat de Cracovie, à quinze lieuës de la ville de ce nom, vers le Couchant Septentrional. Seberie porte le titre de Principauté. Elle a dépendu de la Silesie. Elle apartient maintenant à l'Evêque de Cracovie & elle a des mines de plomb & d'argent. * *Baudrand.*

SEBERT, premier Roi des East-Saxons ou Saxons Orientaux en Angleterre. Il étoit fils de *Sleda* leur premier Roi & Neveu d'*Ethelbert*, premier Roi Chrétien de Kent, par sa sœur *Ricula*. Il avoit été converti avec tous ses Sujets par *Mellitus* un des Compagnons du Moine *Auguſtin*, qui le fit Evêque. Il régnoit au commencement du VII. siécle.

SEBUEL, ou, *Subuel*, fils aîné de *Guerſom* & petit-fils de *Moyſe* le Legislateur des Hebreux. Il en est fait mention *I. Chroniq.* XXIII. 16.

SECACA ou *Sachacha*, Ville de la Palestine dans le désert, & du partage de la Tribu de *Juda. Joſué*, XV. 61.

SECCHIA, en Latin *Secia*, *Sicla*, *Gabellus*. Riviére des Etats de Modéne. Elle prend sa source dans les Montagnes de Carfagnana, coule sur les confins des Duchez de Modéne, & de Regio, baignant Saſſuolo, & Carpi, & va se décharger dans le Pô, vis-à-vis de l'embouchure du Menzo. * *Baudrand.*

SECHING, Ville d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Norfolk, qu'on apelle Clavering. * *Moreri Anglois.*

SECKAW, Bourg ou petite Ville avec Evêché suffragant de Saltzbourg. Il est dans la Haute Stirie, sur la riviére de Gayl, à trois lieuës de Judenbourg, vers le Nord. L'Evêque de Seckaw est établi par l'Archevêque de Saltzbourg, auquel il prête ferment de fidélité, & pour cette raison il n'est pas Prince de l'Empire, & il n'a point d'entrée dans les Diétes. * *Baudrand.*

SECKINGEN, c'est une des quatre villes forestieres. Elle est dans la Soüabe, sur une petite Isle, formée par le Rhin, entre Lauffembourg & Rheinfeld, à deux lieuës de chacune. Cette ville fut prise par Bernard de Weimar l'an 1638. & consumée en partie avec son pont l'an 1678. mais on l'a réparée. * *Maty, Diction.*

SECOND, ou *Secundus*, étoit de Theſſalonique, & fut Disciple de l'Apôtre S. *Paul*. Il en est parlé dans les *Actes*, *Chap.* XX. *verſ.* 4.

* SECOND (*Joannes Secundus*) né à la Haye en Hollande l'an 1511. On a de ce jeune Poëte Latin trois Livres d'Elegies; un d'Epigrammes; deux d'Epîtres; un d'Odes; un de Silves; un de Pieces funebres; un de Pieces galantes, qu'il a intitulé *Baſia*; & quelques autres Ouvrages Poëtiques, qui ne se peuvent point rapporter à aucune de ces especes. Ces Ouvrages font voir que Secundus avoit l'esprit delicat, agréable & enjoüé: ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il étoit né dans un climat qui ne paroît point favorable à la gentillesse d'esprit, qui est necessaire à ceux qui veulent réüssir dans la belle Poesie. Il ne sortoit rien de sa veine que d'excellent, quoi-qu'elle fût fort abondante, qu'elle coulât avec la plus grande facilité du monde, & qu'il composât sur le champ tout ce qu'il vouloit. Il est doux, tranquille, & fort net dans ses Elegies; subtil & delicat dans ses Epigrammes; agreable & noble dans ses vers Lyriques; grave dans ses Pieces funebres, sans être enflé ni guindé. On peut dire en general qu'il a le stile plein, élegant & tendre dans tous ses Ouvrages; & que, s'il avoit eu le loisir de travailler & de se perfectionner dans l'Epopée ou le Poëme Epique, il y auroit excellé; mais sa Muse est un peu trop lascive. * Thcod. Beza, *apud G. M.* Konigium, *in Biblioth. vet. & nov.* Melch. Adam, *Vit. Philoſoph. Germanor.* Aubert. Miræus, *in Elogiis Belgicis.* Valer. Andr. Desſel. *in Biblioth. Belgic.* Isaac Bullart, *de l'Academie des Scien-*

Sciences & des Arts. Olaüs Borrich. *Dissert. 5. de Poët. Lat.* Baillet, *Jugem. des Sav. sur le Poëtes mod.*

SECRETAIRES D'ETAT EN FRANCE.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES SECRETAIRES d'Etat, depuis leur établissement en 1547.

* I. *Guillaume* Bochetel, exerça cette Charge jusqu'à sa mort, arrivée l'an *1558.* & eut pour successeur

Jaques Bourdin, Seigneur de Villeines, son gendre, auquel succeda en *1567.*

Claude de l'Aubespine, fils, Seigneur de Hauterive, qui, après avoir été reçu en survivance de son Père, l'an *1560.* & exercé en cette qualité jusqu'en *1567.* fut pourvu de l'Office de Mr. de Villeines, dont il fit les fonctions jusqu'en *1570.* & eut pour successeur

Claude Pinard, Seigneur de Combliſy, qui avoit épouſé sa Cousine germaine. Il exerça jusqu'en *1588.* que le Roi *Henri III.* allant aux Etats de Blois, lui envoya ordre de se retirer.

* II. *Côme* Clausse Seigneur de Marchaumont, posseda cette Charge jusqu'en *1578.* & la laissa à

Florimond Robertet, Seigneur de Fresne, son Gendre, lequel mourut en *1567.* & eut pour successeur

Simon Fizes, Baron de Sauves, qui exerça jusqu'à sa mort, arrivée en *1579.* Il n'eut point de successeur, car le Roi Henri III. accorda la supression de sa Charge à MM. de *Villeroy*, *Brulard*, & *Pinard* ses Confreres, & leur en partagea le département.

* III. *Claude* de l'Aubespine, pere, mourut en *1567.* & laissa son Office à

Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroi, son Gendre, qui exerça jusqu'en *1588.* que le Roi Henri III. allant aux Etats de Blois, lui envoya ordre de se retirer, & de cesser la fonction de sa Charge; mais il entra depuis dans une autre, par la mort de Mr. de Revol.

* IV. *Jean* du Thier, Seigneur de Beauregard, mourut en *1559.* & eut pour successeur

Florimond Robertet, Baron d'Alluye, qui exerça jusqu'à sa mort arrivée en *1569.*

René Brulart, Seigneur de Genlis, lui succeda, & exerça jusqu'en *1588.* que le Roi Henri III. allant aux Etats de Blois, lui envoya ordre de se retirer.

Après que le Roi Henri III. eut congédié MM. de Villeroi, Pinard & Brulart, & eut supprimé leurs Charges, quand il fut arrivé à Blois, il en créa deux nouvelles; puis quelque tems après deux autres, suivant leur ancienne Création. Ces quatre furent, *Louis* Revol, *Martin* Ruzé, *Louis* Potier, & *Pierre* Forget.

* I. *Louis* Revol, fut Secretaire d'Etat en Septembre *1588.* & exerça cette Charge jusqu'à sa mort, arrivée en *1594.* Il eut pour successeur

Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroi, qui étant rentré par ce moyen dans la Charge de Secretaire d'Etat l'exerça jusqu'en *1617.*

Pierre Brulart Seigneur de Puisieux, qui épouſa sa petite-fille, fut reçu en survivance en *1606.* & exerça en cette qualité jusqu'en *1616.* que le Maréchal d'*Ancre* le fit éloigner de la Cour, & fit pourvoir en sa place par commission

Claude Mangot, Seigneur de Villarceaux, qui exerça quatre mois, & fut ensuite Garde des Sceaux de France. Cette Commission fut donnée à

Armand-Jean du Plessis, de Richelieu, Evêque de Luçon, qui exerça jusqu'au mois de Mai *1617.* que M. de *Puisieux* fut rapellé à la Cour & remis en sa Charge, il fut destitué en *1624.*

Charles le Beauclere lui succeda, & exerça cette Charge jusqu'à sa mort, arrivée en *1630.* Il eut pour successeur

Abel Servien, qui s'en démit l'an *1636.* en faveur de

François Sublet, Seigneur de Noyers, qui exerça jusqu'en *1643.* puis se retira en sa maison de Dangre, où il mourut au mois d'Octobre *1645.*

Michel le Tellier, Seigneur de Chaville, fut ensuite pourvû de cette Charge, & fit recevoir en sa survivance l'an *1655.*

François-Michel le Tellier, Marquis de Louvois, son fils, qui a exercé cette Charge jusques à sa mort, arrivée en *1691.* & a eu pour successeur

Louis-François le Tellier, Marquis de Barbezieux, qu'il avoit fait recevoir en survivance en *1685.* mort le *5.* Janvier, *1701.*

Michel Chamillart lui a succedé, & a exercé cette Charge jusqu'en Juin *1709.*

Daniel-François Voysin lui a succedé, & exerce encore cette Charge en *1715.*

* II. *Martin* Ruzé, Seigneur de Beaulieu, fut créé Secretaire d'Etat en Septembre *1588.* & mourut en *1613.* laissant sa Charge à

Antoine de Lomenie, qui avoit été reçu en survivance, dès l'année *1606.* Celui-ci étant mort en *1638.* eut pour successeur

Henri-Auguſte de Lomenie, son fils, reçu en survivance l'an *1615.* lequel se démit de sa Charge l'an *1643.* en faveur de

Henri de Guenegaud, Seigneur du Plessis, auquel succeda

Jean-Baptiſte Colbert, Ministre & Secretaire d'Etat, qui mourut en *1683.* & laissa sa Charge à

Jean-Baptiſte Colbert, Marquis de Seignelay, lequel en joüit jusqu'à sa mort arrivée en *1690.* Il eut pour successeur

Louis Phelypeaux de Pontchartrain, qui fut fait Chancelier de France en *1699.* & laissa cette Charge à

Jerome Phelypeaux son fils, Comte de Pontchartrain, déja reçu en survivance.

* III. *Louis* Potier, Seigneur de Gesvres fut créé Secretaire d'Etat en Février *1586.* & exerça cette Charge jusqu'en *1622.* qu'il s'en démit en faveur de

Nicolas Potier, Seigneur d'Ocquerre son Neveu. Il avoit fait recevoir en survivance l'an *1606.* *Antoine* Potier, Seigneur de Séaux son fils, lequel mourut en *1621.*

Nicolas Potier, Seigneur d'Ocquerre, reçu Secretaire en *1622.* exerça jusqu'en *1628.* & eut pour Successeur

Claude Bouthillier, Seigneur de Chavigny, qui s'en démit l'an *1643.* en faveur de *Henri-Auguſte* de Lomenie Comte de Brienne. Ce dernier étant rentré, par ce moyen, en la Charge de Secretaire d'Etat, l'exerça jusqu'en *1663.* & en fit sa démission en faveur de Mr. de *Lionne.* Il avoit fait recevoir en survivance *Louis* Henri de Lomenie, Comte de Brienne, l'an *1651.* qui s'en démit avec son Pere.

Hugues de Lionne, Seigneur de Berny, reçu en *1663.* mourut en *1671.* après avoir fait recevoir en survivance

Louis-Hugues de Lionne, Marquis de Berry, son fils, l'an *1667.* mais le Roi donna cette Charge à

Simon-Arnaud Seigneur de Pompone, qui en prêta le serment en Janvier *1672.* & l'exerça jusqu'en l'année *1680.* qu'il s'en défit en faveur de

Charles Colbert Marquis de Croissy, qui exerça cette Charge jusqu'à sa mort, arrivée en *1696.* Il avoit fait recevoir en survivance en *1689.* son fils

Jean-Baptiſte Colbert, Marquis de Torcy, aujourd'hui Ministre & Secretaire d'Etat.

* IV. *Pierre* Forget, Seigneur de Fresne, fut fait Secretaire d'Etat, en Février *1589.* & s'en démit en *1610.* en faveur de

Paul Phelypeaux, Seigneur de Pontchartrain, qui exerça cette Charge jusqu'à sa mort, arrivée en *1621.* & eut pour successeur

Louis, son fils, qui se demit en faveur de son Oncle,

Raimond Phelypeaux, Seigneur d'Herbaut, qui mourut en *1629.* & laissa sa Charge à

Louis Phelypeaux, Seigneur de la Vrilliére, son fils, qui fit recevoir en survivance, *Louis* Phelypeaux, Baron d'Hervy son fils en *1654.* mais un autre de ses fils lui succeda, savoir

Balthazar Phelypeaux, Seigneur de la Vrilliére, Marquis de Châteauneuf, Comte de S. Florentin &c. auquel a succedé son fils,

Louis Phelypeaux, Marquis de la Vrilliére, qui a été reçu le 10. Mai *1700.* * *Fauvelet Du-Toc*, Histoire des Secretair. d'Etat.

SECULAIRES (Jeux) Il en est parlé en deux endroits de *Moreri*; mais il y en est dit si peu de chose, qu'on a cru en devoir faire un Article tout nouveau. C'étoit une de plus solennelles Fêtes de Rome. Plusieurs Auteurs en ont écrit, mais leurs Ouvrages s'étant perdus, nous en ignorerions les principales cérémonies, si *Zozime*, qui vivoit sur la fin de quatriéme siécle, n'avoit pas soin de les marquer en abregé dans le second Livre de son Histoire. Ce qu'il en dit se trouve confirmé & éclairci par les Médailles qui nous restent des Jeux séculaires, sur tout par celles de *Domitien.* Voici l'origine de ces Jeux.

La Ville de Rome étant affligée d'une grande peste, l'année même qu'elle eut chassé les Tarquins, *Valerius Publicola*, qui étoit alors Consul, ordonna que pour apaiser la colére des Dieux, on celébreroit cette solennité, dont les cérémonies se trouvérent dans les Oracles de la Sibylle, qui étoient conservez avec grand soin. C'étoit l'an de la fondation de Rome *245.* selon le calcul de *Varron*, qui est le meilleur & le plus suivi, c'est-à-dire, cinq cens neuf ans avant *Jesus-Christ.* Ces Jeux furent apellez séculaires, parce qu'on devoit les renouveller de siécle en siécle, c'est-à-dire, tous les cent ans, selon la plus commune opinion, ou tous les cent dix ans, comme le prétendirent du tems d'*Auguſte* les quinze Officiers apellez *Quindecim-Viri*, qui avoient soin à Rome des cérémonies de la Religion, & qui par cette défaite, trouvérent moyen de se disculper près de cet Empereur, qui les accusoit de n'avoir pas fait celébrer ces Jeux dans le tems prescrit, comme on le peut voir dans le Traité que le P. *Tassin* Jésuite a fait des Jeux séculaires. Auguste les ayant fait célébrer sous le Consulat de *Furnius* & de *Silanus*, l'an de Rome *737.* *Claude* voulut qu'on les renouvellât l'an *800.* de Rome, parce que c'étoit le commencement du siécle. Mais *Domitien*, sans avoir égard à Claude, se regla sur ce qu'avoit fait Auguste, & les fit celébrer cent trois ans après ceux de ce Prince, c'est-à-dire, l'an *840.* de Rome. Quelque tems auparavant il fit publier par tout l'Empire, *que chacun eût à venir voir des jeux qu'il n'avoit jamais vûs, & qu'il ne verroit jamais*, ce qui fit qu'on se moqua de lui, car plusieurs personnes, qui avoient vû ceux de Claude, virent encore ceux-là.

L'ouverture de ces Jeux se faisoit ainsi. Vers le commencement de la moisson, l'Empereur en qualité de souverain Pontife, haranguoit le Peuple au Capitole, & l'exhortoit à se préparer à une fête si solennelle, par la pureté du corps & de l'esprit. De semblables exhortations se faisoient aux grandes fêtes, & particuliérement aux mystéres d'*Eleusis*, dont les cérémonies avoient beaucoup de raport avec celles des Jeux séculaires, comme le remarque *Hérodien.* L'Empereur assis sur une Tribune devant un Temple, qui est celui de *Jupiter Capitolin*, donnoit des parfums, qu'on devoit distribuer au peuple; & ces parfums étoient compoſez de soufre & de bitume. Les quinze Officiers recevoient ces parfums de l'Empereur, & les distribuoient ensuite au peuple, y ajoutant un petit bâton de bois de sapin, qu'on apelloit *Teda.* On le brûloit par le bout, & on jettoit de ces parfums dessus, dont on faisoit passer la fumée autour de soi, pour se purifier. On en donnoit même aux enfans, qui étoient en âge de raison. Le jour qu'on devoit celébrer ces Jeux étant venu, on commençoit par une procession, où assistoient les Prêtres de tous les Colléges. Le Sénat & tous les Magistrats s'y trouvoient, le peuple y étoit habillé de blanc, couronné de fleurs, & ayant chacun une Palme à la main. On chantoit par les rues des vers faits exprès pour cette fête, & l'on adoroit en passant dans les Temples & dans les carrefours les statues des Dieux, qu'on exposoit sur des lits de parade: ce qui s'apelloit *Lectisternia Deorum.*

On s'assembloit dans les Temples les trois nuits suivantes, pour y veiller, & y faire des priéres & des sacrifices, c'étoit ce qu'on apelloit *Pervigilium*: & afin que dans ces Assemblées nocturnes, il ne se passât rien de malhonnête, les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe y assistoient sous la conduite de leurs péres & de leurs méres, ou de quelques personnes d'âge de leur famille, qui pussent répondre de leur conduite, ainsi qu'Auguste l'avoit ordonné. Et parce que cette fête étoit principalement instituée pour apaiser les Dieux

des

des ténébres, c'eſt-à-dire, *Pluton*, *Proſerpine*, *Cerès*, les *Parques*, & les *Lucines*, on ne leur offroit que des victimes noires, & cela durant la nuit, qui étoit alors éclairée par des feux qu'on faiſoit dans les ruës & par une infinité de Lampes qu'on y allumoit. On immoloit alors un Taureau noir à Pluton, & une Vache noire à Proſerpine.

Le lendemain pendant le jour on offroit de pareilles victimes, mais blanches, à *Jupiter* & à *Junon*. C'eſt ce que nous apprenons par une Médaille de Domitien, où cet Empereur renverſe une patére ſur le brazier d'un autel. On y voit deux Muſiciens, dont l'un joue de la lyre & l'autre de deux flutes: un homme à genoux tient le Taureau, à qui celui qui le doit immoler, qu'on apelloit le Victimaire, ſemble décharger ſur la tête un coup de hache. Dans ces Sacrifices, on menoit près de l'Autel la victime lavée & parée de guirlandes de fleurs, puis on ordonnoit aux profanes de ſe retirer, & aux autres de ſe taire & d'être attentifs à ce qui ſe paſſoit. Après quoi le Pontife, qui étoit l'Empereur même, mettoit ſur la tête de la victime un peu de farine mêlée de ſel, y verſant enſuite du vin, dont il donnoit à goûter aux Aſſiſtans. Le Victimaire déchargeoit alors un grand coup de hache ſur la tête de la victime, d'autres Officiers l'égorgeoient en même tems, & on préſentoit de ſon ſang au grand Pontife, qui le verſoit auſſi-tôt ſur le feu de l'Autel. Cela fait, on obſervoit avec beaucoup de ſoin les entrailles de l'animal, de ſa différente diſpoſition & couleur deſquelles les Aruſpices tiroient de bons ou de mauvais préſages en quoi les Romains étoient ſi ſcrupuleux & avoient tant de créance, que *Jules-Ceſar* lui-même, au raport de *Macrobe*, en compoſa, pour le moins, ſeize Livres. On brûloit enſuite ces mêmes entrailles après avoir tourné trois fois autour de l'Autel, offrant ce Sacrifice au Dieu ou à la Déeſſe, auquel il étoit deſtiné, ce qu'ils ne faiſoient jamais, qu'en invoquant en même tems tous les autres Dieux, comme s'ils ne pouvoient rien que tous enſemble. On gardoit ordinairement la victime pour le feſtin, qui ſe faiſoit après avoir congédié le peuple, en lui diſant *I licet*, c'eſt-à-dire, *vous pouvez vous retirer*.

Ces Sacrifices étant achevez, on aſſiſtoit aux Jeux Publics, qui étoient particuliérement vouez à *Apollon* & à *Diane*, & ſe donnoient au Théatre, où l'on joüoit des Comédies; au Cirque, où l'on faiſoit des courſes à pié, à cheval, & ſur des chariots. Les Athlétes ſe ſignaloient auſſi à la lutte & aux autres exercices. On voyoit dans l'Amphithéatre des combats de Gladiateurs & de bêtes ſauvages, qu'on faiſoit venir exprès de toutes parts.

La ſeconde nuit on recommençoit les priéres & les ſacrifices, qu'on adreſſoit aux Parques, à qui on immoloit une brebis & une chévre toutes deux noires.

Le jour ſuivant, les femmes de condition libre ſe trouvoient au Capitole & en d'autres Temples, où elles faiſoient leurs priéres à Jupiter & aux autres Dieux dont nous avons parlé. Elles y chantoient des hymnes, pour y demander la proſpérité de l'Empire & du Peuple Romain. Elles prioient auſſi pour leurs beſoins particuliers, & entr'autres pour le bonheur de leurs accouchemens. Le reſte du jour ſe paſſoit en réjoüiſſances publiques, & ſemblables à celles du jour précédent.

La troiſiéme nuit on immoloit un pourceau à la Terre, de laquelle les Anciens firent une de leurs principales Déeſſes, qu'ils adorérent ſous des noms différens. On croyoit que cet Animal étoit la plus agréable victime, qu'on pût lui offrir, tant à cauſe qu'il regarde & fouille toujours la Terre, que parce qu'on diſoit qu'un pourceau avoit autrefois mangé le premier blé, qu'on avoit ſemé. On faiſoit ce ſacrifice ſur le bord du Tibre, en un endroit du champ de Mars, qu'on apelloit *Terentum*, du verbe *tero*, qui ſignifie *uſer*, parce que la terre du rivage y étoit mangée & comme toute uſée de l'eau du Tibre.

Le jour d'après cette nuit, qui étoit le troiſiéme & le dernier des Jours ſéculaires, il y avoit une Muſique compoſée de deux chœurs, l'un de jeunes garçons, & l'autre de jeunes filles, tous des meilleures maiſons de Rome, & qui avoient encore leurs péres & leurs méres, circonſtance qu'on obſervoit, afin qu'il n'y eût rien, qui pût donner occaſion de deuil & de triſteſſe, dans une fête, où il ne devoit y avoir que de la joye. Ils chantoient une hymne compoſée exprès pour les Jeux ſéculaires. Nous avons celle qui y fut chantée du tems d'Auguſte, faite par *Horace*. Elle ſe trouve à la fin du Livre de ſes *Epodes*.

C'étoit ſans doute ce même jour, qui étoit deſtiné pour la danſe myſtique des Saliens, inſtituée autrefois par *Numa* ſecond Roi de Rome. On n'auroit pas ſû que cette danſe faiſoit une des principales parties des Jeux ſéculaires, ſi on ne l'avoit apris par deux Médailles, l'une d'Auguſte & l'autre de Domitien, qui furent frapées exprès pour ces Jeux, ſur leſquelles on voit la figure d'un Salien, tel que les Anciens l'ont repréſenté. Il a la tête couverte d'un bonnet rond, qui ſe termine en deux pointes fort longues. Sur ſa tunique, qui étoit de diverſes couleurs, il porte une eſpece de cotte d'armes, dont on n'aperçoit que les bords, qui étoient d'une bande de pourpre attachée avec des boucles de cuivre. Il tient de ſa main droite une petite baguette, & porte en ſa gauche un bouclier dans le milieu duquel on voit la tête de Minerve, Déeſſe que Domitien avoit choiſie pour ſa protectrice. Ce même jour on aſſiſtoit aux ſpectacles, de même que les deux jours précédens.

Cette fête finie, l'Empereur donnoit les ofrandes aux Officiers qui avoient eu le ſoin des cérémonies, qui en diſtribuoient au peuple une partie. On marquoit enſuite ces Jeux ſur les Regîtres publics, & on les gravoit ſur le marbre.

Nous avons dit ci-deſſus, qu'Auguſte, Claude, & Domitien avoient fait célébrer ces Jeux. Après eux *Sévére* aſſiſta de ſes enfans *Caracalla* & *Geta*, renouvella ces mêmes Jeux, ſous le Conſulat de *Chilon* & de *Libon*.

Voici de quelle maniére ces Jeux ſont décrits dans les Regîtres publics. Des Heraults alloient partout inviter les Peuples à un ſpectacle qu'ils n'avoient jamais vû, & qu'ils ne verroient jamais que cette ſeule fois. Le tems de la moiſſon venu, peu de jours avant cette Fête, les quinze Officiers, qui prenoit ſoin des cérémonies de la Religion, s'aſſeyoient ſur une tribune devant le Capitole & devant le Temple d'Apollon, d'où ils diſtribuoient au peuple des flambeaux de ſoufre & de bitume, dont chacun ſe ſervoit pour ſe purifier. On n'en donnoit point aux Eſclaves; mais ſeulement aux perſonnes de condition libre. Enſuite tout le peuple ſe rendoit aux Temples dont nous venons de parler, & à celui de Diane ſur le Mont Aventin. Chacun y portoit du froment, de l'orge & des féves, & toute la nuit y faiſoit la veille ſacrée en l'honneur des Parques, avec beaucoup de retenuë. Enfin, on ſolennifoit cette Fête pendant trois jours & trois nuits, commençant par des ſacrifices, qu'on faiſoit au Champ de Mars ſur le bord du Tibre, en l'endroit qu'on nomme *Taventum*. Les Dieux à qui on ofroit, étoient Jupiter, Junon, Apollon, Latone & Diane, & outre ceux-là les Parques, les Lucines, Cerès, Pluton, & Proſerpine.

La premiére nuit, deux heures après le coucher du Soleil, l'Empereur aſſiſté des quinze Officiers, dont on a parlé, immoloit trois agneaux ſur trois Autels élevez ſur le bord du Tibre, & après avoir arroſé ces Autels du ſang des victimes, il les bruloit toutes entiéres. Pendant ce tems-là des Muſiciens, qui étoient ſur un lieu élevé, chantoient une hymne faite exprès. On allumoit des feux & des lampes par tout, & on donnoit des ſpectacles, qui avoient du raport à ces ſacrifices. Ceux à qui apartenoit le ſoin de ces cérémonies, recevoient pour récompenſe les prémices des fruits de la terre, après en avoir diſtribué à tout le peuple.

Le matin, on s'aſſembloit au Capitole, d'où, après avoir immolé les victimes ordinaires, on ſe rendoit au Théatre, pour y célébrer des Jeux, en l'honneur d'Apollon & de Diane.

Le ſecond jour les femmes de qualité ſe rendoient au Capitole à l'heure marquée dans les Livres de la Sibylle; elles y faiſoient des ſacrifices à Jupiter, & chantoient des hymnes à ſa loüange.

Enfin, le troiſiéme jour une bande de jeunes garçons de bonne maiſon, au nombre de vint-ſept, & autant de jeunes filles, ayant tous leurs péres & leurs méres, chantoient, diſpoſez en ſix chœurs, des hymnes en Grec & en Latin & des Cantiques ſacrez, pour obtenir toute ſorte de proſpérité aux villes, qui étoient ſous la Domination Romaine.

On faiſoit encore beaucoup d'autres choſes, ſelon que les Dieux l'avoient preſcrit, & tant que ces Céremonies ont été obſervées, l'Empire Romain eſt demeuré en ſon entier. Comme j'ai ſouvent parlé de l'Oracle de la Sibylle dans cet Article, il ne ſera pas hors de propos de le raporter ici. „ Voici en François le ſens de ce qu'il contenoit. Sou-„ viens-toi, Romain, tous les cent dix ans, qui eſt le tems de la plus „ longue vie des hommes, ſouviens-toi, dis-je, de faire des ſacrifices „ aux Dieux immortels, dans le Champ qui eſt arroſé par l'eau du „ Tibre. Lors que la nuit ſera venuë, & que le Soleil aura caché ſa „ lumiére, alors ofre des chévres & des moutons aux Parques. Fais „ enſuite des ſacrifices convenables aux Lucines, qui préſident aux ac-„ couchemens: puis immole un porc & une truye noire à la Terre fé-„ conde. Cela étant acheyé égorge des bœufs blancs ſur l'Autel „ de Jupiter; & que cela ſe faſſe de jour & non pas de nuit, car les „ ſacrifices, qui ſe font pendant le jour plaiſent aux Dieux, qui habi-„ tent le Ciel. Par la même raiſon tu ofriras à Junon une jeune vache „ d'un beau poil. Tu feras de pareils ſacrifices à *Phœbus-Apollon* fils „ de Latone, qu'on apelle auſſi le *Soleil*; & des enfans Latins, accom-„ pagnez de filles, chanteront à haute voix des hymnes dans les Tem-„ ples ſacrez: mais en ſorte que les filles chantent d'un côté & les „ garçons de l'autre, & que les péres & les méres des uns & des au-„ tres jouiſſent encore de la lumiere du jour. Les femmes mariées „ ſeront à genoux devant l'Autel de Junon, priant cette Déeſſe d'exau-„ cer les vœux publics & les leurs en particulier. Que chacun, ſelon „ ſon pouvoir, offre des premices aux Dieux, pour ſe les rendre fa-„ vorables, & que ces prémices ſoient gardées avec ſoin, & qu'on „ ſe ſouvienne d'en diſtribuer à tous ceux qui auront aſſiſté aux ſacri-„ fices. Que nuit & jour il y ait un grand nombre de perſonnes aux „ repoſoirs des Dieux, & que le ſérieux y-ſoit mêlé à l'agréable. Fai „ donc, Romain, que ces Ordonnances demeurent toujours dans la „ mémoire; & ainſi la terre des Italiens & celle des Latins ſera tou-„ jours ſoumiſe à ta puiſſance. Voyez auſſi plus bas *Valeſius*.

SECUNDINUS, (Nicolas) ſervit d'Interprete au Concile de Florence, & a écrit un Abregé de l'Hiſtoire des Turcs juſqu'à la priſe de Conſtantinople, imprimée à Louvain l'an 1553.

SECUNDUS, Diſciple de Valentin heréſique, Chef des Secundiens, que S. Auguſtin nomme mal *Sevandiens*, avoit inventé une combinaiſon d'Eons, différente de celle de Valentin, & permettoit la communauté des femmes. * Saint Auguſtin, *de Hæreſ. c.* 12. Saint Epiphane, *Hæreſ. c.* 32.

SECUNDUS (Publius Gabinius) commanda les Armées Romaines ſous l'Empire de *Claude*. Ce fut lui qui défit les Marſes, peuples d'Allemagne, l'an 41. de J. C. & qui retira de leurs mains la derniere des Aigles, qu'ils avoient priſes à la celébre defaite de *Varus*; dépouille plus glorieuſe pour lui, dans l'eſprit des Romains, que n'étoit la victoire même. Le Texte de *Dion*, qui raporte ce fait, a, ſans doute, été corrompu en cet endroit. Il porte que, Gabinius ayant vaincu les Maures, *Μαυρουσιους*, recouvra une des Aigles priſes ſur Varus. Il faut aſſurément lire *Μαιρους*, comme l'a jugé Mr. de *Tillemont*, dans ſon Hiſtoire des Empereurs; car qu'auroient eu de commun les Maures avec *Varus*? Les Conjectures des autres Critiques ſont moins vraiſemblables. Au reſte, la défaite des Marſes, fit prendre à *Claude* les ornemens du Triomphe, & le titre d'*Imperator*, pour la ſeconde fois. Gabinius Secundus vainquit encore les Cauques, autre Peuple d'Allemagne: on ne ſait pas préciſément en quel tems ce fut; mais cette victoire lui aquit le ſurnom de *Caucius*. * *Dion*, L. 60. *Suétone*, L. 5. c. 25. *Goltzius*, Theſaur. Rei Antiquar. *Tillemont*, Hiſt. des Empereurs.

SEDATUS, que l'on croit être l'Evêque de Beziers, qui aſſiſta au Concile de Tolede & de Narbonne l'an 589. nous a laiſſé une Homelie ſur l'Epiphanie. * Honoré d'Autun, *de Script. Eccleſ.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VI. ſiécle.*

SEDEUR, ou *Sedeur*, pére d'*Eliſur*, qui fors que les Iſraélites

tes étoient dans le Désert, étoit Chef de la Tribu de *Ruben. Nombr. I. 5.*

SEDEI, étoit pére de *Sedecias*, lequel étoit bisayeul de *Baruc*, le Compagnon inséparable du Prophéte *Jérémie. Baruc, I. 1.*

* SEDULIUS, (Caïus Cælius, ou Cæcilius) Prêtre, florissoit dans le V. siécle, vers l'an 430. & composa deux Ouvrages; l'un en vers, intitulé *Paschale Carmen*, ou *de Miraculis Christi*; & l'autre en prose, *Paschale Opus*, qui se sont conservés jusques à nous. Sedulius a fait paroître beaucoup d'esprit dans son Ouvrage Poëtique, aussi-bien que de savoir; son style est facile & coulant; il a de la clarté & assez de pureté, même pour son siécle; mais il n'est pas exempt de fautes contre la prosodie. Les Critiques croient que les Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, qu'on lui attribuë, sont d'un autre SEDULIUS Ecossois, qui vécut dans le VII. siécle. * Labbe, *Dissert. de Script. Eccles. Tom. 2.* Bayle, *Dict. Crit.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. V. siecle.*

SEERA, ou *Sara*, fille de *Beriha* & petite-fille d'Ephraïm l'un des douze Patriarches. Elle fit bâtir les Villes de Beth-horon & d'Uzen-Sçeera. I. *Chroniq.* VII. 24.

SEFFAY, Riviére du Royaume d'Alger en Barbarie. Elle se décharge dans la Mer Méditerranée, près de la ville d'Alger vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

SEGEBERG, autrefois, *Aelberga*. Petite Ville du Duché de Holstein en Basse Saxe. Elle est dans la Wagrie, sur la Trawe, à cinq ou six lieuës de Lubeck, vers le Couchant. Segeberg, Capitale d'un Bailliage fort étendu, est défendue par un Château, situé sur un rocher escarpé. Quelques Géographes prennent cette ville pour celle, qu'on nommoit anciennement *Lirimiris*. * *Baudrand.*

SEGED ou SEGEDIN, Ville forte de la Haute Hongrie. Elle est dans le Comté de Bodrog, sur la Theisse, vis-à-vis de l'embouchure du Maros. Elle fut prise par les Allemands l'an 1686. On croit que c'est l'ancienne *Singidava* ville de la Dace. * *Baudrand.*

SEGELMESSE, Ville du Biledulgerid en Afrique. Elle est située sur la riviére de Ziz, dans le Segelmesse, dont elle est la principale. * *Baudrand.*

SEGELMESSE, C'est une grande Région du Biledulgerid en Afrique. Elle est entre la Barbarie & le Zaara, ayant au Levant le Tegorarin, & au Couchant le Tafilet. Ce Pays est baigné par les riviéres de Farcala, de Ghir, de Ziz & de Togda, qui engraissent la Terre par leur debordement, comme le Nil. Il est abondant en dattes. Il y a aussi des grains, & d'autres fruits, & de mines de fer, de plomb, & d'Antimoine. Cette Region renferme le Segelmesse Propre, le Farcala, le Togda, le Queneg, le Benibessera, le Guachda, le Benigomia, & divers autres Pays, qui se gouvernent eux-mêmes en forme de Communautez, ou, qui sont sujets aux Arabes. * *Baudrand.*

SEGESWAR, Ville de Transylvanie, située sur le Kockel, à quinze lieuës d'Hermanstadt vers le Nord. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Sandava*, ville de la Dace, que d'autres mettent à Soczowa, en Moldavie. * *Baudrand.*

SEGEWOLDT petite Ville de la Lettonie en Livonie. Elle est sur la Teidera à onze lieuës de Riga, vers l'Orient Septentrional. * *Maty, Diction.*

SEGLA (Guillaume de) Sieur de Cairas, étoit Conseiller au Parlement de Toulouse, vers le commencement du XVII. siécle. Il fut Raporteur d'un Procès criminel, qui a été mis parmi les Histoires tragiques du Tems. Voyez *Mercure François*, Tom. I. fol. 325. Pour l'éclaircissement de ce Procès, Mr. de *Verdun*, premier Président au Parlement de Toulouse, prit toutes les peines imaginables. Les Accusez furent, enfin, convaincus, & châtiez, selon leur mérite. Et, comme *Guillaume* de Segla avoit une connoissance très-exacte de cette affaire, il fut exhorté par ce premier Président à la donner au Public. La Lettre Latine qu'il en reçut, a été mise au devant du Livre qu'il publia, dans lequel on voit, outre le narré des procedures, cent trente-une Observations remplies d'érudition. Cet Ouvrage fut publié à Paris en 1613. *in* 8. La Famille de Segla subsiste encore à Toulouse, & possede des Charges au Parlement. * *Bayle, Diction. Critique.*

SEGNA, ou, SENG, Ville de Croatie. Elle est dans la Morlaquie, où elle a un bon port, vis-à-vis de l'Isle d'Arbe. Segna est du Royaume de Hongrie. Elle a un Evêché suffragant de Spalato, & elle est fortifiée, & défenduë par une bonne Citadelle, située sur un rocher escarpé. Ses Habitans, qui portent le nom d'*Uscoques*, sont les plus grands Pirates du Golfe de Venise. * *Baudrand. Fra Paolo*, Continuation de l'Histoire des Uscoques.

SEGNERI (Paul) nâquit à Nettuno le 21. Mars 1624. d'une Famille distinguée, originaire de Rome. Etant entré dans la Compagnie de *Jesus*, il y brilla beaucoup par la sainteté de ses mœurs, & par une aplication à l'étude. Il lut l'Ecriture, les Péres, les Théologiens pendant plusieurs années. Et comme il se sentoit porté à l'instruction des Peuples & à la prédication, il ne négligea rien pour se perfectionner dans la Langue Italienne, & pour se former à l'Eloquence. Les suites de ces préparatifs furent très-heureuses. Il prêcha dans les principales Villes d'Italie, avec un succès extraordinaire, jusqu'à l'âge de 41. ans. Il crut alors devoir joindre à l'emploi de Predicateur celui de Missionnaire, & il continua dans ces fonctions pendant 27. ans, qu'il parcourut plus de vint Diocéses avec des peines incroyables. Il marchoit toujours à pié, vêtu d'un habit tout dechiré, les jambes & les piés nuds, un Breviaire sous le bras, & un Crucifix sur la poitrine. Chaque année, il commençoit ses fonctions, par prêcher le Carême dans quelque grande Ville. Il employoit ensuite six mois entiers à faire ses Missions. L'hyver venu, il se retiroit dans une des Maisons de la Compagnie, pour recommencer au bout de quelques mois sa course ordinaire. Son tems de retraite étoit employé à composer les Livres qu'il a donnez au Public. Le Pape *Innocent XII.* qui avoit pour le P. Segneri une estime singuliére, l'apella à Rome, pour y remplir la place de son Prédicateur ordinaire. Il s'aquitta de son nouveau Ministére avec une aprobation universelle; & le Pape y joignit bientot l'emploi important de Théologien de la Pénitencerie. Mais il ne les exerça pas longtems.

Usé par ses longs travaux & par ses austéritez continuelles, il tomba dans une langueur qui insensiblement devint mortelle. Il mourut le 9. Décembre 1694. âgé de 70. ans. Tous ses Ouvrages furent réünis après sa mort dans un Recueil de plusieurs Volumes *in folio*. Outre ses sermons & ses autres discours, il nous a laissé, *le Chrétien instruit dans sa Loi. L'Incredule sans excuse. La Manne ou la Nourriture de l'Ame; le Pasteur Instruit; le Confesseur Instruit; le Pénitent Instruit; l'actord de l'action & du repos dans l'Oraison; les Illusions des Quietistes; le Serviteur de Marie; l'Exposition du Miserere*; divers autres Opuscules de pieté. On en a traduit quelques-uns en François. * *Voyez la Préface qui est au devant de ses Méditations sur des Passages choisis de l'Ecriture sainte, pour tous les jours de la semaine.* A Paris. 1713. *in* 12.

SEGNERI (Paul) Jésuite, neveu du fameux Pére *Paul Segneri*, dont il est parlé en l'Article précédent, étoit un zélé Missionnaire, dont on assure que les travaux ont fait beaucoup de fruit. On prétend qu'il prédit sa mort arrivée le 25. de Juin 1713. à l'âge de 40. ans. C'est à Smigaglia en Italie où il est mort. Le Peuple de cette Ville, qui le regardoit comme un Saint, obtint du Pape, que son corps leur demeureroit, & ils l'ont enterré dans la Cathédrale. * *Mémoires de Trevoux, Janvier, 1714. pag.* 177.

SEGOR, Ville de la Palestine dans la Judée, près du Mont d'Enguedi, à quinze milles de *Jericho* vers le Midi, près du Lac Asphaltite ou la Mer Morte. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un Village, qu'on nomme *Seor. Baudrand.* Elle apartenoit à la Tribu de *Simeon*. Longtems auparavant, même avant qu'on la nommât Segor, lors qu'elle avoit l'ancien nom de *Belah*, *Balé*, ou *Bala*, elle fut prise par *Kedor-Lahomer* Roi d'Helam. *Genés.* XIV. 2. Quand Dieu detruisit les Villes de la Plaine, *Sodome*, *Gomorre*, &c. *Loth* demanda de pouvoir s'y retirer, ce que Dieu lui accorda, & depuis ce tems cette Ville fut nommée *Segor*, *Tsegor*, ou *Tsohar*, c'est-à-dire, *petit* ou *petite*, parce que Loth avoit dit, *voici elle est petite, & mon ame vivra.* Au reste, ces différens noms de Segor, Tsegor, ou Tsohar, viennent de la différente maniére de prononcer la premiére & la seconde lettre hébraïque de ce mot, & aussi de ce qu'ayant d'abord été écrit sans voyelles, on y en a substitué de différentes, selon qu'on a jugé à propos. *Genés.* XIX. 22. Voyez pour la situation de cette Ville, *J. Le Clerc, dans sa Dissertation sur la statuë de sel.* Il la place tout autrement que Baudrand, à l'Orient du Lac Asphaltite & fort près de sa Partie la plus Méridionale; & par conséquent il y a entre Jericho & cette Place tout le Lac Asphaltite selon sa longueur.

SEGRAIS, (Jean-Regnaud de) l'un des Quarante de l'Académie Françoise, où il fut reçu l'an 1662. étoit natif de la ville de Caën, dont il fut ensuite premier Echevin. Dès sa premiére jeunesse, il se donna aux vers Lyriques, fit plusieurs chansons, & quelques petites *Nouvelles*. Il commença même un Roman sous le nom d'*Athis*, qui est un passage de la riviére d'Orne, à une lieuë de Caën. Les personnages portoient le nom des villages, des hameaux, & des riviéres voisines. Il n'avoit encore que 19. à 20. ans, lorsque le Comte de Fiesque retiré à Caën, prit du goût pour lui, & l'amena à la Cour. Là M. Segrais acheva de se former, en prenant cette politesse & ce bon goût qui ont paru depuis dans ses Ouvrages. Il entra ensuite dans la Maison de la Princesse Anne-Marie-Louise d'Orleans, dite *Mademoiselle*, en qualité de son Gentilhomme ordinaire; & ce fut dans le loisir qu'elle eut à saint Fargeau, où elle passa quelques années, qu'il travailla tout de bon à traduire l'*Eneide* en vers François, dont il n'avoit fait que quelques essais. Cela ne l'empêcha pas de s'amuser à des Egiogues, des Stances, des Chansons, & autres petits Ouvrages de cette nature. L'an 1672. il sortit de chez Mademoiselle, qui l'avoit rayé de l'Etat de sa Maison, pour quelque sujet de mécontentement, & se retira chez Madame de la Fayette, qui lui donna un apartement. Ce nouveau repos lui fit composer *Zaide*, *Histoire Espagnole*, espece de Roman, & la *Princesse de Cleves*, qui fit tant de bruit, & attira tant de critiques & de contre-critiques. Enfin lassé du grand monde, il se retira à Caën sa patrie, où il épousa une riche heritiére, sa parente. L'Académie de Caën étant dispersée par la mort de M. de Matignon son Protecteur, M. de Segrais en recueillit les membres, & leur donna chez lui un apartement fort propre, pour y tenir leurs Assemblées. Quoiqu'il fût devenu incommodé d'une surdité considérable, cela n'empêcha pas les personnes les plus distinguées de le venir visiter, & l'on se fit un plaisir d'entendre celui qui ne pouvoit entendre les autres. Sa conversation avoit mille agrémens, & la vivacité de son esprit lui fournissoit toûjours quelque chose de nouveau. Il mourut le 25. Mars 1701. âgé de 76. ans. L'Ouvrage le plus considérable de Segrais, & celui qui l'a le plus fait considérer dans le monde, est sa traduction en vers François de l'Eneide de Virgile. Ce Traducteur considerant que la Poëfie se distingue principalement de la Prose, en ce que son langage est plus pressé & plus figuré, a tâché de renfermer le plus de sens qu'il a pû en aussi peu de paroles que la netteté & la contrainte de nôtre Langue, qui ne peut oublier les articles, ont pû le lui permettre, & il a conservé la figure autant qu'il lui a été possible: c'est ce qui fait que sa version est la meilleure de toutes celles qu'on a faites de ce Poëte, en égalant les idées de nôtre Poëtie Françoise aux idées de la Latine. On ne trouve dans son Ouvrage, ni une paraphrase, ni une traduction entierement litterale; il a cru qu'il valloit mieux tenir le milieu entre les deux, en s'aprochant néanmoins plûtôt du sens litteral que de l'autre extremité. Il lui est arrivé quelquefois, de s'écarter tant soit peu, mais on trouve plus souvent des vers qu'il a rendus mot pour mot. Enfin il nous a donné l'Eneide en François, comme il a connu que Virgile nous l'eût donnée lui-même, s'il fût né François, & de nôtre tems. Son sujet s'y trouve tout entier. On y reconnoît ce Poëte non seulement par le gros de son Ouvrage, mais par ses moindres parties, & il le suit de periode en periode, aussi-bien que de Livre en Livre: & quant aux efforts qu'il a faits pour imiter la clarté, la pureté, la facilité, la magnificence, & le vol majestueux de Virgile, on est persuadé qu'il en est le moins éloigné de tous ceux qui ont couru la même carriere. Il laissa plusieurs Ouvrages posthumes, entr'autres une tra-

traduction des Georgiques, que l'Auteur eſtimoit, dit-on, plus que ſon Eneide. * Segrais, *Pref. ſur l'Eneïde de Virgile. Mémoires de Trevoux, Mai* 1701. Baillet, *Jug. des Sav. ſur les Traduct. Françoiſes.*

SÉGRE, grande Riviére de Catalogne, qui a ſa ſource dans les Pyrenées, baigne Puicerda, Urgel, Balaguer, Lerida, & Mequinença, où elle ſe décharge dans l'Ebre, après avoir reçu pluſieurs rivieres, dont les principales ſont la Cinca, la Noguera Ribagorçana, & la Noguera Pallereſa. * *Baudrand.*

SEGUB, fut fils de *Hetſron* de la Tribu de *Juda* & de la fille de *Makir* pére de *Galaad*; il eut un fils nommé Jaïr, qui poſſeda vint-trois villes au Pays de Galaad. Il y a eu un autre *Segub* fils de *Hiel* de Bethel qui bâtit Jericho, contre l'ordre exprés qu'en avoit donné *Joſué*, & il en fut puni par la mort de Segub ſon ſecond fils, & par celle d'*Abiram* ſon aîné, ſelon l'imprécation que Joſué avoit faite. *I. Rois*, XVII. 34. *I. Chroniq. II.* 21. *Joſué*, VI. 26.

SEGUENOT, (Claude) Prêtre de l'Oratoire, étoit d'Avalon en Bourgogne: il mourut à Paris âgé de 80. ans, le 7. Mars 1676. Il publia l'an 1638. une traduction du Livre de S. Auguſtin ſur la Virginité, avec des notes, dans leſquelles il avança que l'on pouvoit dire que l'abſolution n'étoit qu'une déclaration judiciaire des pechés remis, & que la contrition parfaite étoit abſolument neceſſaire pour obtenir la rémiſſion des pechés dans le Sacrement de Pénitence. La Faculté de Théologie de Paris cenſura la premiére propoſition, & le Pére Seguenot la retracta. Il fut néanmoins enlevé de Saumur, & conduit à la Baſtille, où il démeura juſqu'à la mort du Cardinal de Richelieu. Il a depuis publié une Conduite d'Oraiſon, imprimée à Paris l'an 1674. & a traduit en Latin une partie des Ouvrages du Cardinal de Berulle. * *Mémoires du Tems.*

SEGURA, Bourg d'Eſpagne dans le Guipuſcoa. Il eſt au pié du Mont S. Adrien, ſur l'Orio, à quatre lieuës au-deſſus de Toloſa. * *Maty, Diction.*

SEGURA, en Latin *Secura*, *Tader*, petite Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Elle eſt dans les Montagnes de Segura, ſur la riviére de même nom, environ à huit lieuës de Gueſcar, vers le Nord. * *Baudrand.*

SEGURA, en Latin, *Secura*, *Tader*, *Staderus*, Riviére d'Eſpagne. Elle prend ſa ſource dans les Montagnes de Segura en Andalouſie, traverſe la Murcie, & une petite partie du Royaume de Valence, & ſe décharge dans la Mer à Guardamar, après avoir baigné Segura, Murcie, & Origuela. * *Baudrand.*

SEGURA, Sierra Segura, ou, Caçorla, anciennement *Argentarius*, ou *Argenteus Mons*, *Tugienſi-Saltus*. Montagnes d'Eſpagne. Elles ſont ſur les confins de l'Andalouſie, de la Caſtille Nouvelle, de la Murcie, & de la Grenade. Elles ſont une partie de celles, qu'on apelloit anciennement *Oroſpeda*, & prennent aujourd'hui leur nom, ou de la Ville de Caçorla ou de celle de Segura. Le Guadalquivir & la Segura y ont leur ſource.

SEGURA DE LA FRONTERA, petite Ville du Mexique. Elle eſt dans la Province de Los-Angeles au midi de la ville de ce nom. *Fernand Cortez*, Conquerant du Mexique, la fit bâtir pour la ſanté de ceux, qui feroient le voyage de la Vera Cruz à Mexique, & pour tenir en bride les Americains, qu'il n'avoit pas encore ſubjuguez. * *Maty, Diction.*

SEHARJA, ou, *Saria*, fils d'*Aſer* de la Tribu de *Benjamin*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq.* IX. 44.

SEHIR, Montagne de l'Idumée, qui a reçu ſon nom de *Sehir* Horien, qui y habitoit, ou, ſelon d'autres, d'*Eſau* même, qui y a auſſi habité, & qui y étoit שעיר *Schahir*, c'eſt-à-dire, *Velu. Geneſ.* XXXVI. 8. & *J. Le Clerc. ſur cet endroit.*

SEHORIM, Iſraélite de la Famille d'*Ithamar*, de la Tribu de *Levi*. Sa Famille fut la quatriéme dans l'ordre des vint-quatre Sacerdotales. *I. Chroniq.* XXIV. 8.

SEID, Scived, ou, Suetha, ancienne petite Ville Epiſcopale Suffragante de Jéruſalem. Elle eſt dans la Judée, ſur le bord Oriental du Jourdain, à quatre lieuës au deſſus de la Mer de Galilée. On fait voir prés de ce lieu le tombeau de *Job*. Mais comment Job, qui vivoit dans l'Arabie Déſerte, prés de la Chaldée, aura-t-il été enterré prés de Jéruſalem. * *Baudrand. Spanheim*, Hiſtoria Jobi.

SEIDELIUS (Bruno) natif de Querfurt, au Comté de Mansfeld en Allemagne, Médecin & Poëte Latin, mourut vers l'an 1577. On a ſept Livres de Poëſies de cet Auteur; ſavoir, deux d'Elegies, trois d'Odes, un d'Epigrammes, & un d'Idylles Epiques; mais on n'eſtime gueres que ſes Elegies, qui ont de la douceur & de la naïveté. * Melchior Adam, *Vit. Medic. German.* Joan. Andr. Quenſtedt. *Dial. de Patr. Viror. Illuſtr.* Olaüs Borrichius, *Diſſert. 4. de Poët. Lat.* Baillet, *Jugemens des Sav. ſur les Poëtes modernes.*

SEIGNELAY, bon Bourg de France avec titre de Marquiſat. Il eſt dans le Duché de Bourgogne, ſur le Senin, entre Auxerre & Joigni, à trois lieuës de l'une & de l'autre. * *Baudrand.*

SEILLANS, C'étoit anciennement une Ville de la Gaule Narbonoiſe; maintenant c'eſt un Bourg de France, ſitué en Provence, à cinq lieuës de Frejuls, du côté du Nord. * *Baudrand.*

SEILLE, Riviére de Lorraine. Elle a ſa ſource dans le Lac de Lindre, baigne Dieuze, Marſal, Moyenwic, Wic, Nomeny, & ſe décharge dans la Meuſe à Metz. * *Maty, Diction.*

SEINSHEIM, Bourg d'Allemagne dans la Franconie. Il eſt chef de la Baronie de Seinsheim, ſituée entre le Comté de Schwartzemberg & le Marquiſat d'Onſpach. Le Bailliage d'Erlach, enclavé dans l'Evêché de Wurtzburg, dépend de cette Baronie, qui apartient à la Maiſon de Schwartzemberg. * *Maty, Diction.*

SEIR, Montagnes de l'Arabie Petrée. Elles bornoient la Judée du côté du Midi, & la ſéparoient de l'Idumée. Elles portent aujourd'hui le nom de *Sardenay*. * *Baudrand.*

SEISSEL, petite Ville de France. Elle eſt dans le Bugey, ſur le Rhône, à ſix lieuës d'Annecy, vers le couchant Septentrional. C'eſt là où l'on commence à ſe ſervir du Rhône pour naviger; ce qu'on ne peut faire plus haut, à cauſe qu'il ſe cache dans la Terre pendant quelque tems. * *Baudrand.*

SELA, ou *Syela*, fils de *Juda* l'un des douze Patriarches & de *Sçuah* Cananéenne. Il avoit promis de le donner pour mari à *Thamar*, qui avoit déja épouſé ſucceſſivement deux de ſes fils dont elle étoit veuve. Mais ayant négligé de tenir ſa parole; il commit par mégarde un inceſte avec elle. *Geneſ.* XXXVIII. 5. *&c.*

SELCHA, C'étoit anciennement une Ville du Royaume de Baſan, & enſuite de la Demi Tribu de *Manaſſé*, au Levant du Jourdain. Elle étoit au pié du mont Hermon, à quatorze lieuës de la ville de Dan, ou, Céſarée de Philippe, vers l'Orient. * *Baudrand.*

SELED, fils de *Nadab* de la Tribu de *Juda*, mourut ſans enfans. *I. Chroniq. II.* 30.

* SELEUCIENS, Herétiques. Ces deux Herétiques (Seleucus & Hermias) étoient de Galatie, ſelon Philaſtrius. Ils croioient, comme Hermogene, que la matiére étoit éternelle; mais ils avoient ajoûté à ce dogme les erreurs ſuivantes; 1. que Dieu eſt corporel; 2. que les ames ſont tirées de la terre; 3. que le mal vient de Dieu ou de la matiére; 4. que le Sauveur n'eſt point aſſis à la droite de ſon pére en corps, mais qu'il l'a quitté & laiſſé dans le Soleil; 5. que le Paradis eſt viſible; 6. que les ames étant de feu & d'eſprit, ne doivent point être baptiſées par l'eau; 7. qu'il n'y a point de Reſurrection, ou qu'elle n'eſt autre choſe que la génération continuelle des hommes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. III. prémiers ſiécles.*

SELGIUCIDES, c'eſt le nom d'une Dynaſtie puiſſante diviſée en trois, qui a régné en Orient, & dont le Chef a été *Selgiuk*, que quelques-uns diſent tirer ſon origine d'*Afraſiab* Roi du Turqueſtan. Il y a eu, ſelon les Orientaux, ainſi que je l'ai dit, trois Dynaſties contemporaines des Selgiucides; la premiére de la Perſe, dans laquelle on compte quinze Sultans, de qui on verra les noms dans le Livre que nous citerons. La ſeconde eſt la Dynaſtie des Selgiucides du Kerman ou de la Caramanie Perſienne, qui a eu onze Princes, qui ont régné pendant l'eſpace de 150. ans. La troiſiéme eſt des Selgiucides de Roum, c'eſt-à-dire, des Romains, ou plutot des Grecs, dont les Empereurs prenoient le nom d'Empereurs des Romains, & c'eſt cette partie de l'Aſie, que nous apellons l'Aſie Mineure ou la Natolie. Elle a duré 220. ans, ſous quinze Sultans. * Voyez *d'Herbelot*, Bibliothéque Orientale.

SELINCOURT, Village avec Abbaïe. Il eſt dans l'Amienois, en Picardie, à neuf lieuës d'Amiens vers le Couchant. * *Baudrand.*

SELINGA, Selengiskoy, Ville des Moſcovites, ſituée dans la Grande Tartarie, à l'embouchure de la riviére de Selenga, dans le Lac de Baykal, qui eſt une des ſources du Jeniſcia. Le *P. Avril* dit qu'elle eſt ſur le chemin de Tobolsk à Peking; & Mr. *Witſen*, dans ſa grande Carte, la met environ au milieu du chemin de ces deux Villes.

SELINGSTAT, Seligenstat, petite Ville, autrefois Impériale, maintenant dépendante de l'Archevêché de Tréves. Elle eſt ſituée ſur le Mein, un peu au deſſus d'Aſchafenbourg. * *Maty, Diction.*

SELKIRK, Capitale du Comté de Forreſt, dans l'Ecoſſe Méridionale, ſituée ſur la riviére d'Ettrick. C'eſt là où l'on adminiſtre la Juſtice pour tout le Comté. La Charge de Sherif héréditaire de ce Pays apartient à la Famille de *Murray de Philiphaugh*, qui eſt très-ancienne. Le Chef de cette Famille fut fait un des Lords de la Seſſion par le Roi *Guillaume* & la Reine *Marie*. Cette ville eſt remarquable par la défaite totale du Marquis de *Montroſſ* ſous le régne de *Charles I.* par les Troupes du Parlement, commandées par *David Leſly*, dans la Vallée nommée Philiphaugh, de l'autre côté de la riviére. C'eſt de cette Vallée, dont la Famille de laquelle je viens de parler, prend ſon titre. * *Cambden, Brit. &c.*

SELLE, petite Riviére, qui prend ſa ſource dans la Picardie, baigne Câteau Cambreſis, & ſe décharge dans l'Eſcaut, entre Bouchain & Valenciennes. * *Maty, Diction.*

SELLE, ou, Selye, petit Bourg de la Baſſe Hongrie, ſitué ſur la Drave, au Midi de la Ville de Sighet. On le prend pour l'ancienne *Aqua Baliſſa*, petite Ville de la Baſſe Pannonie. * *Baudrand.*

SELLES, ou *Scelles*, fils de *Helem*, de la Tribu d'*Aſer*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq.* VII. 35.

SELSEY ISLE, c'eſt une Preſqu'Iſle près de Chicheſter dans le Comté de Suſſex en Angleterre. *Elidwach* Roi des South-Saxons, ou Saxons Méridionaux l'aſſigna vers l'an 711. à *Wilfride*, Archevêque d'York, pour ſa demeure; quand il fut banni de ſon Pays par le Roi de Northumberland, & qu'il vint prêcher aux Saxons Meridionaux. *Godwal* Roi des Weſt-Saxons, ou, Saxons Occidentaux, ayant conquis le Royaume des Saxons, y bâtit un Monaſtére & en fit un Siége Epiſcopal, qui fut maintenu dans le même lieu pendant 300. ans, juſqu'à ce qu'en 1070. l'Evêque *Stigand* tranſporta ce Siége à Chicheſter. Ce lieu eſt encore renommé pour ſes bons Petoncles & ſes bonnes Ecrevices. * *Moreri Anglois.*

SELTZ, Bourg avec une Abbaïe. Il eſt du Palatinat du Rhin, enclavé dans l'Alſace, & ſitué à l'Embouchure du Seltzbach dans le Rhin, entre Strasbourg & Philisbourg, à neuf ou dix lieuës de chacune. * *Maty, Diction.*

SELVA, C'eſt une petite Iſle du Golfe de Veniſe. Elle eſt au Midi de la Morlaquie, entre l'Iſle d'Oſero, & celle de Pago. * *Baudrand.*

SELYBERIE, dont parle *Plutarque* dans la Vie d'Alcibiade; Ville de Thrace, ſur la Côte de la Mer Propontide. *Stephanus de Urbibus* l'apelle *Selymbria*; elle a été auſſi apellée *Olybria*. *Socrate* Liv. VII. de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, chap. 35. la nomme *Salabria*, & dit qu'elle fut depuis apellée *Eudoxopolis*. On la nomme aujourd'hui *Sélivrée*. * *Lubin, Tables Geograph. ſur les Vies de Plutarque.*

* SEM, Patriarche, fils de Noé, nâquit l'an 1558. du Monde, & 2446. avant Jesus-Christ. Il eſt toûjours nommé le premier entre les enfans de Noé, Cham le ſecond & Japhet le troiſiéme. Ce qui fait croire que c'eſt auſſi l'ordre de leur naiſſance, & que Sem étoit l'aîné, comme il eſt dit dans la Vulgate. * Geneſ. II. v. 21. Cependant

Geneſ.

Geneſ. 9. *v.* 24. Cham eſt apellé le plus jeune des enfans de Noé, & il eſt dit Geneſ. 11. *v.* 10. que Sem engendra Arphaxad la 130. année de ſa vie, deux ans après le deluge; c'eſt-à-dire l'an 602. de Noé, d'où il s'enſuit que Noé n'avoit engendré Sem que l'an 502. de ſa vie. Cependant il eſt marqué Geneſ. 5. *v.* 32. que Noé commença à engendrer à l'âge de 500. ans: d'où l'on conclut que Sem n'étoit pas ſon fils aîné, & que Japhet étoit venu au monde deux ans avant lui. C'eſt peut-être ce qui a determiné les Hebreux à dire que Sem n'étoit pas le fils aîné de Noé. Mais comme le Texte de la Geneſe, *c.* 5. ne diſtingue point la naiſſance des trois fils de Noé, & qu'il porte qu'il les eut à l'âge de 500. ans, on peut dire que ce terme veut dire qu'il les eut tous trois vers l'âge de 500. ans. D'ailleurs il ſe peut faire que Sem ait engendré Arphaxad au commencement de ſa centiéme année & de la 2. après le deluge, & que Noé n'ait engendré Sem qu'à la fin de l'an cinq cens de ſa vie, auquel cas il ſera vrai de dire que Sem étoit né l'an 500. de la vie de Noé. Quoi qu'il en ſoit, Sem eſt toûjours nommé dans l'Ecriture comme le premier des enfans de Noé. Ses deſcendans s'établirent tous en Aſie. Quelques-uns veulent qu'il ait joui non ſeulement du droit d'aîneſſe, mais encore du Sacerdoce qu'ils pretendent y avoir été attaché; c'eſt ſans aucun fondement. Ceux qui ont ſoûtenu que ce Patriarche eſt celui qui paroît ſous le nom de Melchiſedech ont encore avancé une plus grande chimere. Sem mourut l'an 2158. du monde, & 1846. avant Jesus-Christ, âgé de 600. ans, ayant pû voir quinze generations de ſes deſcendans. * Geneſe, 11. S. Auguſtin, *l.* 16. *de Civit. c.* 3. Iſidore. Torniel. Salian, & Sponde, *in Annal. vet. Teſt.* M. Du Pin, *Diſſert. prel. ſur la Bible.*

SEMARJA, ou *Semeria*, Iſraëlite, qui, après la Captivité de Babylone fut contraint de renvoyer ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Eſdras*, x. 41.

SEMARJA, ou, *Scemarja*, fils de *Roboam* Roi de *Juda*, & d'*Abihail*. Il en eſt parlé *II. Chroniq.* xi. 19.

SEMEBER, Roi de Tiberim, contre lequel *Kedor-lahomer* Roi d'Helam, & quelques autres firent la guerre, & ſur lequel ils eurent de grans avantages. *Geneſ.* xiv. 1.

SEMECHON, Lac à l'Orient de la Tribu de *Nephtali*, dont la longueur eſt de ſoixante ſtades, la largeur de trente, & ſes Marais vont juſques à Daphné. La ville de Seleucie eſt ſituée ſur ce Lac. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. IV. Ch.* 1.

SEMENDRIA, Senderow, Smiderow, Splenderobi. Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Servie, ſur le Danube, à dix lieuës au deſſous de Belgrade. On prend Semendria pour l'ancienne *Singidunum*, ville de la Meſie Supérieure. Elle a été Epiſcopale, Capitale de la Servie, & le ſiége de ſes Deſpotes. Elle eſt aujourdhui Capitale d'un Sangiacat, & défendue par une bonne Citadelle. Les Allemands la prirent l'an 1668. & ils la perdirent de nouveau, l'an 1690. * *Baudrand. Mémoires du tems.*

SEMER, ou, *Semer*, ce fut celui qui donna le nom à la ville de *Samarie*; parce qu'*Homri* Roi d'*Iſraël*, acheta de lui la montagne de Samarie, & y bâtit la ville de ce nom. I. Rois, xvi. 24. voyez *Samarie* dans *Moreri.*

SEMER, ou *Sçemer*, fils de Mahli, de la Tribu de *Levi. I. Chroniq.* vi. 46.

SEMEUR EN AUXOIS, Ville de France dans le Duché de Bourgogne, ſur l'Armançon, à douze lieuës d'Autun du côté du Nord. * *Cartes Géograph.*

SEMEUR EN BRIENOIS, petite Ville du Duché de Bourgogne en France. Elle eſt aux confins du Beaujolois, à une lieuë de la Loire, & à quatorze d'Autun vers le Midi. * *Maty, Dictionn.*

SEMI-PELAGIENS. Ce parti fut relevé par Fauſte de Riez, dont les écrits furent condamnés avec ceux de Caſſien par le Pape Gelaſe. Le Concile d'Orange tenu l'an 529. condamna les erreurs des Semipelagiens, & finit cette conteſtation. * S. Proſper. *Epiſt. ad Auguſt. ad Ruf. de ingr. &c.* Baronius, *in Annal.* Caſſien, *Collat.* 14. Hiſtoires Pelagiennes de Voſſius, d'Uſſerius, & du Cardinal Noris. Le P. Petau, troiſiéme Tome de ſes *Dogmes Theologiques.*

SEMIDA, ou, *Sçemidah*, de la Tribu de *Manaſſé*. Il fut Chef d'une Famille, qui fut apellée de ſon nom *la Famille des Semidahites. Nombr* xxvi. 32.

SEMINARA, Bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans la Calabre Ultérieure, à une lieuë du Golfe de Gioia, & à trois lieuës de la ville de ce nom, vers le Midi. Les François y défirent les Eſpagnols l'an 1503. * *Baudrand.*

SEMIRAMI, c'eſt un paſſage des montagnes de l'Adirbeitzan, ou, Aderbejan. Il conduit de cette Province à celle d'Arzerum, & ainſi des Etats de Perſe à ceux du Turc, & anciennement de la Medie à l'Aſſyrie. Il y a dans ce paſſage un chemin de cinq lieuës taillé dans le Roc par les ordres de la Reine Semiramis, comme on croit. * *Baudrand.*

SEMIRAMOTH, Iſraëlite de la Famille de *Levi*, & du nombre des Portiers du Temple. *I. Chroniques*, xv. 18.

SEMLYM, Bourg de l'Eſclavonie en Hongrie. Il eſt ſur le Danube, un peu au deſſus du Confluent de la Save, & de la Ville de Belgrade. * *Maty, Diction.*

SEMOY, Riviére des Pays-Bas. Elle a ſa ſource dans le Luxembourg, près de la ville de ce nom, baigne Chini, Bouillon, Orchimont, & ſe décharge dans la Meuſe, à deux lieuës au deſſus de Charleville. * *Baudrand.*

SEMPACH, petite Ville de Suiſſe. Elle eſt Capitale d'un Bailliage du Canton de Lucerne, & ſituée au Nord-Oüeſt de la ville de ce nom, ſur le Lac de Sempach. * *Maty, Diction.*

SEMPHO, Ville du Royaume de *Samarie*, brûlée par les Arabes. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

SENAA, ou *Aſnaa*, Juif dont les Enfans, après le retour de la Captivité de Babylone, reparérent la porte de Jeruſalem apellée des poiſſons. *Nehem.* III. 3.

SENAT, Corps compoſé des plus notables habitans d'une République, apellez Sénateurs, c'eſt-à-dire, Vieillards, parce qu'on choiſiſſoit ordinairement des perſonnes âgées pour compoſer ce corps, préſumant qu'elles étoient plus prudentes & plus ſages. Les Grecs apelloient par la même raiſon le Sénat γερουσίαν, c'eſt-à-dire, aſſemblée de vieillards. Auſſi quand les Athéniens aſſembloient le peuple, pour délibérer des affaires publiques, l'Huiſſier n'apelloit que ceux qui avoient atteint l'âge de cinquante ans. Les Lacédémoniens n'y admettoient perſonne qui n'eût ſoixante ans, & les Carthaginois en firent de même.

L'autorité du Sénat dans la République Romaine étoit très-conſidérable. On le conſultoit ſur la paix & ſur la guerre qu'il faloit faire, avant que d'en rien dire au Peuple, auquel on faiſoit connoître le ſentiment de cette Compagnie en ces termes, *Senatus decrevit, Populus juſſit; le Sénat a reſolu, le Peuple a ordonné.* Son pouvoir ſe trouva beaucoup diminué ſous les Empereurs; car *Auguſte* ſe fit un Conſeil Privé d'un certain nombre de Sénateurs, avec qui il traitoit des affaires les plus importantes de l'Etat. *Tibére* voulut lui ôter peu-à-peu l'adminiſtration des grandes affaires. *Néron*, au contraire, ordonna que le Sénat retiendroit ſes anciens droits & priviléges: mais on peut dire avec Tacite que cela n'étoit qu'un prétexte ſpécieux, dont il vouloit couvrir ſes uſurpations. Tous les Auteurs demeurent d'accord que le Sénat Romain avoit bien une haute dignité & autorité, mais non pas un plein pouvoir, ni une puiſſance abſolué, n'en ayant aucune de commander, & moins encore d'exécuter ſes Arrêts; comme l'a remarqué *Denys d'Halicarnaſſe.* Auſſi voit-on, ſouvent dans *Tite-Live*, ces façons de parler, *Senatus decrevit, Populus juſſit.* En effet, le moindre Tribun s'oppoſant au Sénat pouvoit empêcher tous ſes Arrêts, & le Sénat ne donnoit ſes ordres aux Conſuls & aux Préteurs, que par un *ſi bon leur ſemble, ſi ei ita videtur.*

Tous les grans Magiſtrats avoient droit d'entrer au Sénat, mais non pas d'y opiner, à moins qu'ils ne fuſſent Sénateurs. Les enfans des Sénateurs avoient le même droit, pour les accoutumer de bonne heure aux affaires de la République. Les Tribuns du Peuple, au commencement, ſe tenoient à l'entrée du Sénat, pour aprendre ſes délibérations, & s'y oppoſer, en cas qu'elles fuſſent contraires aux droits du Peuple; mais dans la ſuite ils entrérent tout-à-fait.

Les Conſuls, les Dictateurs, les Tribuns du Peuple, & le Gouverneur de Rome, en l'abſence des Conſuls, avoient droit d'aſſembler le Sénat; ce qu'ils faiſoient en ces termes: *Quod fauſtum felixque ſit, P. Cornel. Coſ. edicit ſic Senatores, quibuſque in Senatu ſententiam dicere licet, conveniant ad XIII. Cal. Jan.* Ils marquoient le lieu & le jour qui étoit choiſi, tantôt dans un endroit & tantôt dans un autre.

Le Sénat s'aſſembloit ordinairement trois fois le mois, ſavoir aux Calendes, aux Nones, & aux Ides: mais ſous *Auguſte* deux fois ſeulement, aux Calendes & aux Ides ſelon Suétone. Cette aſſemblée ordinaire ſe nommoit *Legitimus Senatus*, & tous les Sénateurs étoient obligez de s'y trouver ſous peine d'une amende. On le pouvoit aſſembler extraordinairement tous les jours de chaque mois, ce qui s'apelloit, *Senatus indictus ou edictus.* Ces Aſſemblées ſe pouvoient tenir depuis le matin juſques au ſoir, dans trois lieux de la ville deſtinez à ce ſujet, ſavoir dans la Chapelle de la Concorde entre la Place & le Capitole, à la Porte Capéne, & dans le Temple de *Bellone*, où l'on donnoit audience aux Ambaſſadeurs étrangers, avant que de les faire entrer dans la Ville. Il y eut encore beaucoup d'autres lieux deſtinez à cet uſage, comme *Curia Hoſtilia*, *Pompeia*, & *Julia*, que les Augures conſacrérent auparavant, comme *Aulu-Gelle* & *Varron* le raportent.

L'Aſſemblée du Sénat commençoit par un Sacrifice qu'on faiſoit aux Dieux. Auguſte changea cette coutume, & ordonna que chaque Sénateur fît un Sacrifice de vin & d'encens ſur l'Autel du Dieu, dans le Temple duquel le Sénat étoit convoqué, avant que de prendre ſa ſéance, & qu'il pût délibérer d'aucune affaire, comme nous l'aprenons de *Suétone*, au *Chap.* 35. de la Vie de ce Prince. Il falloit enſuite faire ſerment en touchant l'autel & atteſtant les Dieux de dire ſon avis avec ſincérité & ſans flaterie; ce qui n'empêcha pas que ſous les Empereurs le Sénat ne s'abandonnât aux derniéres de toutes les baſſeſſes, pour flater ces Princes.

Après le ſerment les Sénateurs prenoient ſéance, le Conſul, ou celui qui y préſidoit propoſoit les affaires publiques & particuliéres, ſur leſquelles on avoit à délibérer, & finiſſoit par ces mots: *P. Conſcripti, quid fieri placet? Péres Conſcripts, que trouvez-vous bon que l'on faſſe?* Le Préſident demandoit les avis, commençoit par les plus conſidérables & pourſuivoit juſques aux derniers. Cet ordre ne fut pas toujours ſuivi, car l'on demandoit quelquefois les avis tantôt aux uns & puis aux autres, ſans garder aucun rang. Ces avis ſe donnoient ou de vive voix, ou ſeulement en levant la main, ou en ſe rangeant du côté de l'avis de celui duquel on étoit. C'eſt ce que *Flavius Vopiſcus* a compris en un ſeul paſſage de la Vie d'*Aurelien. Poſt hæc interrogati plerique Senatores ſententias dixerunt; deinde aliis manus porrigentibus, aliis pedibus in ſententiam euntibus; pleriſque verbo conſentientibus, conditum eſt Senatus conſultum.* Lors qu'une délibération contenoit pluſieurs chefs, ſur quoi les avis ſe trouvoient partagez, on délibéroit ſur chaque chef en particulier, *dividebatur ſententia.* Une affaire étant paſſée à la pluralité des voix, le Conſul prononçoit l'Arrêt du Sénat. En voici les termes.

S. C. A.

Ces trois Lettres ſignifioient, *Senatus Conſulti Auctoritas*, titre ordinaire de tous les Arrêts du Sénat.

Fridie Kalend. Octobris in Aede Apollinis ſcribendo adfuerunt L. Domitius, Cn. Filius, Ahenobarbus, Q. Cæcilius, Qu. F. Metellus, Pius Scipio, &c. Quod Marcellus Conſul V. F. (id eſt *verba fecit*) *de Provinciis*

vinciis Consularibus, D. E. R. I. C. (c'est-à-dire, *de ea re ita censuerunt*) *uti L. Paulus, C. Marcellus Coss. cum Magistratum inissent &c. de Consularibus Provinciis ad Senatum referrent &c.* Et après avoir exposé l'affaire dont il étoit question, & la résolution du Sénat, il ajoute, *si quis huic Senatusconsulto intercesserit, Senatui placere auctoritatem perscribi, & de ea re ad Senatum Populumque referri.* Après quoi, si quelcun s'opposoit, on écrivoit son nom au bas, *huic Senatus-consulto intercessit talis. Auctoritatem ou auctoritates perscribere*, c'est mettre au Greffe les noms de ceux qui ont conclu à l'Arrêt, & qui l'ont fait enregîtrer.

Les Consuls emportoient chez eux au commencement les minutes des Arrêts, mais à cause des changemens qu'on y faisoit souvent, il fut ordonné sous le Consulat de *L. Valerius* & *M. Horatius*, que les Arrêts du Sénat seroient mis dans le Temple de Cérès à la garde des Ediles. Et, enfin, les Censeurs les portoient dans le Temple de la Liberté, dans des armoires apellées *Tabularia.* Antiq. Grecq. & Rom.*

* SENATEURS, Magistrats Romains. Cette dignité est à present à vie, & à la nomination du Pape, qui ne la peut conferer à un Citoyen Romain : car, contre la coûtume des autres villes, qui n'éliſent pour Magistrat que de leurs propres Citoiens, celui-ci doit être étranger. Il a pour Collateraux trois Conservateurs du peuple, qui sont ordinairement Gentilhommes Romains, & dont l'office repond à celui d'Echevins à Paris. Ils sont élûs & on les change tous les mois. * Du Cange, *Glossar. Latinit.*

SENATSAR, *Senatsar*, ou *Sennesar*, fils de *Salathiel*, & petit-fils de *Jechonias*, Roi de Juda. *I. Chroniq. III.* 18.

SEND, Province de Perse en Asie. Elle est le long de l'Ocean, entre le Makeran, le Sigistan, & les Etats du Mogol. Ce Pays répond presque entiérement à l'ancienne Gedrosie. * *Baudrand.*

SENE', c'est le nom d'un des rochers, par où devoit passer *Jonathan* fils de *Saül* Roi d'Israël, pour se rendre au Corps de Garde des Philistins. *I. Samuel*, XIV. 4.

SENEGA, Pays aux environs de la riviére de même nom dans la Nigritie en Afrique. La riviére de Senega est une branche du Niger, & se partage encore en plusieurs bras, qui, après avoir formé plusieurs Isles, grandes & petites, se rassemblent & se jettent dans l'Ocean. Entre ces Isles du Senega, celle que l'on nomme de *S. Louis*, est une des plus belles, & est une habitation des François. Elle est accompagnée de deux autres ; dont l'une est apellée *l'Isle aux Rois*; & l'autre *l'Isle aux Anglois*; parce que les Anglois y ont une petite Colonie, qui est maintenant déserte. Quelques Voyageurs raportent, que le Senega est un Royaume, & que la ville capitale a le même nom de Senega, ou celui de Tulucatan. D'autres disent, qu'il n'y a point de Royaume de Senega, & que dans ce Pays on ne voit que des cases de Négres, qui compoſent des villages. Les Royaumes que ceux-ci nomment dans le Pays de Senega, qu'ils prennent pour toute la Nigritie, sont ceux de Foulles, Tombut, Brak, Guroloph, Galain, Thim, & Cahior. Ils disent, que le Pays, où habitent les François, apartenoit au Roi *Brak*, dont le Royaume s'appelloit Ouhalle, & non pas Senega, quoiqu'il fût aux environs de la riviére de Senega. * *Rélation de la Nigritie & du Senega.*

* SENEQUE (*Lucius Annæus Seneca*) Philosophe Stoïcien, a composé plusieurs Ouvrages de Philosophie morale, suivant les principes des Stoïciens: *De Ira, de Consolatione, de Providentia, de Tranquillitate animæ, de Constantia sapientis, de Clementia, de brevitate Vitæ, de Vita beata, de otio Sapientis, de Beneficiis*, & quantité de Lettres morales. On lui attribuë encore des Questions naturelles, & des Declamations ou Controverses. Ces dernieres pourroient bien être l'ouvrage de son pere : il avoit encore composé d'autres Ouvrages d'Histoire. Pour les Tragedies qui portent le nom de Seneque, & que quelques uns attribuent au moins en partie au Philosophe, c'est un Recueil de Tragedies de differents Auteurs. La *Medée*, l'*Hippolyte*, & les *Troades*, sont les plus belles, l'*Octavie*, la *Thebaïde*, & les autres Pieces sont beaucoup plus foibles ; mais il n'y a point d'Anciens qui attribuent aucune de ces Pieces à Seneque *le Philosophe*. La meilleure édition des Tragedies de Seneque, est celle de Gronovius, & est preferable à celle de Thysius, de *Variorum*. * Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Poëtes Latins.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. trois premiers siecles.*

* SENEQUE, Evêque de Jerusalem dans le II. siecle, succeda à Philippe. Il étoit du nombre de ces Evêques de la nation Juive qui succederent à S. Jacques, depuis l'an 111. jusqu'à l'an 135.

SENFRED, Roi des East-Saxons, ou, Saxons Orientaux, en Angleterre, étoit le plus jeune fils de *Sebbi*. Il succeda à son frére *Sigeard*; mais il ne régna que sept ans.

SENGAMI, Ville Capitale d'un Royaume, ou plutôt, d'une Province de même nom. Elle est dans le Quanto Region de l'Isle de Niphon dans le Japon. * *Baudrand.*

SENGEBERE (Polycarpe) Jurisconsulte au XVII. siécle, étoit de Brunswic. Il a écrit contre le Livre *de Mutuo* de Saumaise. Il disputa une Chaire en Droit de l'Université d'Angers, contre un nommé *Macquin*. Mr. Menage, qui avoit été son Disciple, ne s'oublia point, pour lui rendre service dans cette occasion ; mais Macquin lui fut preferé; parce qu'il en savoit plus que lui. Neanmoins, à cause de son merite & de sa capacité d'ailleurs, Messieurs d'Angers lui firent une pension de cent écus par an, pour l'obliger à rester dans leur ville ; & Mr. de *Boilesve*, conjointement avec quelques autres personnes, lui en donna autant; de sorte qu'il avoit lui cens Livres chaque année. On voulut l'accuser d'avoir corrompu ses Juges, quoiqu'il eût eu du dessous : mais Mr. Menage fut son Defenseur. On dit aussi que le même plaida pour Mr. Sengebere, qui vouloit repudier sa Femme, pour cause d'Adultere. * *Menagiana. Bayle*, Diction. Critiq.

SENGUERD (Arnold) Docteur & Professeur en Philosophie dans l'Ecole illustre d'Amsterdam, étoit de cette même ville. Il étudia en Philosophie à Leide sous le celébre *Burgersdice*, & fut reçu Docteur dans cette Faculté à l'âge de 19. ans. Il passa de là à l'étude de la Théologie, & après y avoir fait des progrès, il alla s'y perfectionner à Franeker sous *Amesius* & *Maccovius*. Sa réputation lui obtint une Chaire de Professeur en Metaphysique & en Physique dans l'Université d'Utrecht. Après y avoir professé quelque tems, il fut apellé pour exercer la même Profession dans l'Ecole illustre d'Amsterdam sa Patrie, & y fut reçu au mois de Mai 1648. par une baraogue qu'il fit sur le véritable Philosophe, qu'il donna depuis au Public. Le Magistrat le fit ensuite son Bibliothécaire, & un des Scholarques de son Collége. Il a publié divers Ouvrages, une Logique, une Idée de la Metaphysique, un Collége sur la même Science, un Collége de Physique, une Introduction à cette Science. Un Collége de Morale. Une Osteologie du Corps humain. Un petit Ouvrage *de Ossento Dolano*. Il suivoit presque en tout le sentiment d'*Aristote*. Il mourut en 1667. âgé de 56. ans. Il laissa un Fils unique, nommé *Wolferd Senguerd*, Docteur en Philosophie & en Droit, Professeur en Philosophie depuis plusieurs années à Leide, & Bibliothecaire dans l'Université. Il a donné divers ouvrages au Public sur la Philosophie, qu'il enseigne avec beaucoup de réputation. Il excelle surtout dans les Expériences de Physique. * *Janus Klenckius, Oraison Funébre d'Arnold Senguerd. Mémoires du Tems.*

SENIR, c'est le nom que les Amorrhéens donnoient à la montagne apellée autrement Antiliban. Les Sidoniens l'apelloient *Hermon. Deuteron. III.* 9.

SENKAN, petite Ville de Perse, à une journée de Sultania, vers l'Occident, sur la route de Derbent à Ispahan. C'est la meilleure place de rafraîchissement, qu'on trouve sur toute cette route. Il y a une grande abondance d'Oranges, de Citrons, de Grenades, & de Raisins, du Veau & du Mouton, à bon marché. Elle est située dans une Plaine, qui est d'ailleurs séche & stérile. Elle étoit fort marchande, avant que *Tamerlan* l'eut si fort ruinée, qu'il n'y a pas d'espérance qu'elle se rétablisse. * *Struis*, pag. 301.

SENNAAR, voyez *Scinhar.*

SENNE, Riviére des Pays-Bas. Elle a sa source près de Soignies, dans le Hainaut, où elle baigne Hall, & entrant dans le Brabant, elle passe à Bruxelles, & se va décharger dans le Demer, un peu au dessous de Malines. * *Maty, Diction.*

SENNEBRIS, Campagne de la Palestine, dans la Tribu de *Zabulon*, à trois stades de Tibériade, où *Vespasien* campa lorsqu'il mit le siége devant cette Ville, qui s'étoit révoltée contre le Roi *Agrippa. Joseph. Simon, Dictionaire de la Bible.*

SENNERT (André) Professeur en Langues Orientales dans l'Académie de Wittemberg sa Patrie, a publié un fort grand nombre de Livres, qui témoignent, qu'il rempliſſoit doctement & dignement les devoirs de sa Profession. On en peut voir le Catalogue dans le 2. Volume du *Diarium Biographicum* de Mr. *Witte*. Il exerça 51. ans sa profession, & mourut à l'âge de 84. ans, le 22. de Décembre de 1689. Il avoit apris la Langue Arabe à Leide sous *Golius*, & il trouva une très-bonne méthode de l'enseigner. *Pocock*, qui se connoissoit admirablement en cela, lui a donné cet éloge. On lui en donna beaucoup d'autres dans son Oraison funébre, & nommément celui-ci; c'est que la pureté de ses mœurs, & la temperance, qui avoit toujours paru dans sa conduite, lui procurérent l'avantage de parvenir à une très-grande vieillesse avec la vigueur du corps & de l'esprit, qui sont nécessaires pour le travail de l'étude & pour tous les soins d'un Professeur. * *Oraison Funebre de* Sennert. *Bayle, Diction Critiq.*

SENNERT (Daniel) fameux Medecin, nâquit le 25. Novembre 1572. à Breslaw, où son Pere étoit Cordonnier. Il fut envoyé à l'Académie de Wittemberg, l'an 1593. & y fit de grands progrès en Philosophie & en Médecine. Il vit l'Académie de Leipsic, celle de Iéne, celle de Francfort sur l'Oder; puis il alla à Berlin l'an 1601. pour y aprendre la Pratique de la Médecine. Mais il s'y arrêta peu. Il s'en retourna bientôt à Wittemberg, & y fut promu au Doctorat en Médecine le 10. de Septembre de la même année, & un an après à la Charge de Professeur en la même Faculté. Il fut le premier, qui introduisit l'étude de la Chymie dans cette Université; & il s'aquit une grande réputation par ses Ouvrages & par sa pratique. Il se maria trois fois, & n'eut point d'enfans de ses deux dernieres femmes; mais il en eut sept de la premiére. Il mourut de peste à Wittemberg, le 21. de Juillet 1637. Ses Ouvrages ont été réimprimez à Lyon en 1676. en 6. Volumes in Folio. Sennert croïoit que l'ame des bêtes n'étoit pas materielle ; & cette derniere opinion le fit accuser d'impieté par ses adversaires, qui tiroient de son principe cette consequence, que, si l'ame des bêtes est incorporelle, comme il le pretendoit, n'étant point, selon lui, produite de la matiere, il falloit qu'elle fût créée de Dieu, & immortelle comme celle des hommes. Sennert se recrioit contre cette consequence, qu'il disoit lui être imputée par la malignité de Jean *Freitag* son principal adversaire. Elle paroissoit pourtant naturelle, d'autant plus qu'il avoit avancé que ce n'étoit que par une grace speciale du Createur que l'ame des hommes ne perissoit pas avec le corps, comme faisoit celle des bêtes, celle-ci étant de sa nature aussi immortelle que l'autre. * Consultez sa Vie à la tête de ses Oeuvres. · *Vander Linden*, de Script. Medic. *Bayle*, Diction. Critiq.

S. SENOCH, né en Poitou, Abbé en Touraine, dans le VI. siecle, entra jeune dans la Clericature, & se bâtit lui-même un Monastere dans le Diocese de Tours. Il s'assembla quelques Solitaires. Gregoire Evêque de Tours eut une consideration particuliere pour lui, & rapporte plusieurs miracles que ce pieux Solitaire avoit faits. Il mourut âgé de 40. ans l'an 579. * Gregor. Turon. *Vit. Patr. c.* 25. Baillet, *Vies des Saints*, 24. *Octob.*

SENTINO, petite Riviére de l'Etat de l'Eglise. Elle naît dans le Duche d'Urbin, près de Gubio, passe à Sentina, & se va décharger dans le Fiumesino, au dessous de Fabriano. * *Maty, Diction.*

SENUA, pére de *Juda*, de la Tribu de *Benjamin*, lequel après la Captivité de Babylone, fut Lieutenant sur la Ville de Jérusalem. *Néhémie*, XI. 9.

SEOR, voyez, *Tsochar.*

SEPAN, SAYPAN, ZAPPANA. C'est une Isle de l'Ocean Oriental.

tai. Elle eſt du nombre de celles des Larrons. Les Eſpagnols lui ont donné le nom d'*Iſle de Saint Joſeph*. Ils n'y ont pourtant ni Colonie, ni autorité. Il y a un bon Port, & elle eſt aſſez bien peuplée. * *Mayy, Diction.*

SEPHAM, ou, *Sepham*, Ville ſur les frontiéres de Canaan du côté de l'Orient. *Nombr.* XXXIV. 10. Il y en a qui croyent que c'eſt la même qui eſt apellée *Siphamoth*, ou *Schiphmoth*. *I. Samuel*, XXX. 28. où il eſt dit que le Roi *David* envoya aux Habitans de cette Ville une partie du butin, qu'il avoit ôté aux voleurs de Siceleg. Voyez *J. Le Clerc ſur les Nombr.* XXXIV. 10. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

SEPHAR, Montagnes d'Arabie à l'Orient de la ville nommée *Muza*. Ces montagnes produiſent l'encens & la myrrhe. *Moyſe* leur donne le nom de la Ville Capitale. *Geneſ.* X. 30. C'eſt là où habiterent les deſcendans de *Joktan*. Ce fut le vintiéme Campement des Iſraëlites. Ils y vinrent de *Kebelath*, & en partirent pour aller en Harada. *Nombr.* XXXIII. 23. 24. Voyez *J. Le Clerc, ſur Geneſe*, X. 30.

SEPHARVAJIM, Ville d'Aſſyrie, où il y avoit un Temple conſacré à *Adrammelec* & *Anammelec*, qui avoient été aparemment quelques Rois de ce Pays-là. On leur ſacrifioit des enfans. Ce fut en partie de cette Ville que le Roi d'Aſſyrie envoya des gens, pour habiter la Ville de *Samarie*. *II. Rois*, XVII. 24. & 31.

SEPHAS. On prétend que c'eſt le nom du quarante-huitiéme Diſciple de *Jeſus-Chriſt*, & qu'il fut Evêque de Cana en Galilée. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

SEPHATJA fils de *David* Roi d'Iſraël & d'*Abital*. Il náquit du tems que ce Prince demeuroit à Hebron. *II. Samuel*, III. 4.

SEPHATJA, fils de *Rehuel* & pére de *Meſſullam*, de la Tribu de *Benjamin*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq.* IX. 8.

SEPHATJA, fils de *Mahaca* de la Tribu de *Simeon*. Il en eſt parlé *I. Chroniq.* XXVII. 16.

SEPHATJA, fils de *Joſaphat* Roi de *Juda*, & frére du Roi *Joram*. *II. Chroniq.* XXI. 2.

SEPHET, Ville de la Paleſtine apartenant autrefois à la Tribu de *Nephtali* & enſuite dans la Galilée, près de la Ville de Nephtali, à quazorze milles de Betſaïda en tirant vers l'Occident d'été, & à trente milles de Ptolemaïde vers l'Orient. Ce n'eſt plus aujourdhui qu'un Village apellé *Sefet*, à ce que diſent quelques uns. *Baudrand.*

SEPHI, *Sephi*, ou *Sepho*, fils de *Sobal*, des Deſcendans d'*Eſaü*. *I. Chroniq.* I. 40. Dans la Geneſe il eſt apellé *Sepho*, & il y en a deux de ce nom dans les Deſcendans d'*Eſaü*. *Geneſ.* XXXVI. 15. 23. à moins que l'on ne prononce l'un *Tſepho*, & l'autre *Sepho*.

SEPT ISLES (les) anciennement *Siadæ* & *Byadetæ*. Ce ſont ſept petites Iſles de France. Elles ſont à deux lieuës de la Côte Septentrionale de Bretagne, & à cinq de la ville de Treguier. * *Baudrand.*

LES SEPTANTE Diſciples de J. C. Il eſt certain, que Notre Seigneur, aprés avoir choiſi douze Apôtres, fit encore choix de Septante Diſciples, pour les envoyer dans les Villes de Judée; mais les noms & la vie de ces Diſciples ſont entiérement inconnus. *Euſebe* met de leur nombre S. *Matthias*, *Joſeph Barſabas*, ſurnomme *le Juſte*; *Thaddée*, Frére de S. *Thomas*, envoyé à *Abgare* Roi d'Edeſſe; & *Soſthéne* Compagnon de S. *Paul*. Saint *Epiphane* y ajoute S. *Marc* & S. *Luc*, & les ſept premiers Diacres. D'autres y joignent *Nathanaël*, *Barnabé*, *Barſabas*, *Silas*, & quelques autres, dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres; mais tout cela eſt ſans fondement. L'Hiſtoire des Septante Diſciples, qui porte le nom d'*Hyppolite* & de *Dorothée*, eſt entierement fabuleuſe. On fait la fête des 70. Diſciples au 15. Juillet. * Luc X. 4. *Euſeb.* Liv. I. ch. 12. *Epiphan.* Hereſ. 51. *Tillemont*, Mémoir. pour l'Hiſtoire Eccléſiaſt. *Baillet*, Vie des Saints, au 15. Juillet.

* SEPTANTE. L'Hiſtoire de la Verſion des Septante, qui porte le nom d'*Ariſtée*, eſt l'Ouvrage d'un Juif Helleniſte, qui a écrit longtems apres le tems où l'on ſuppoſe qu'a été faite la Verſion des Septante. L'Ariſtobule, qui parle de cette Verſion, eſt encore un Auteur plus recent. Ce qu'en diſent Philon & Joſephe eſt tiré de ces Auteurs. La fable des cellules dans leſquelles on ſuppoſe que les Septante furent renfermés, eſt une invention encore plus nouvelle, & ce que les Auteurs Chrétiens diſent de la Verſion des Septante n'a aucun fondement dans l'Hiſtoire ancienne. Tout ce qu'on peut conjecturer, c'eſt que cette Hiſtoire, toute fabuleuſe qu'elle eſt dans ſes circonſtances, a quelque choſe de vrai pour le fonds, & qu'il y eut une Verſion Greque de l'Ancien Teſtament, faite du tems de Ptolomée *Philadelphe*, qui a été appellée la Verſion des Septante, depuis que quelques Hiſtoriens ont ecrit qu'elle avoit été compoſée par 72. perſonnes. Les premiers qui ont parlé de la Verſion des Septante, ne parlent que de la Verſion de la Loi, c'eſt-à-dire des cinq Livres de Moyſe: cependant on donne le nom de Verſion des Septante à la Traduction Greque de tous les Livres de l'Ancien Teſtament, quoiqu'il paroiſſe aſſez qu'elles ſont de differens Auteurs. * M. Du Pin, *Diſſert. prel. ſur la Bible.*

SEPTEMBRE, le ſeptiéme mois de l'année à la commencer à l'Equinoxe du Printems, comme faiſoit *Romulus*, & le neuviéme, à la commencer au mois de Janvier comme on fit dans la ſuite. On faiſoit pluſieurs fêtes à Rome dans ce mois, comme les Dionyſiaques ou les Vendanges, les grans Jeux du Cirque, la Dédicace du Capitole, &c. Voyez ci-deſſus au mot *Kalendes*.

On voulut donner pluſieurs noms d'Empereurs Romains à ce mois. Le Senat voulut le faire apeller *Tibére*, en l'honneur de l'Empereur de ce nom, comme nous l'aprend *Suétone* dans ſa vie, *Chap.* 26. *Domitien* le fit apeller *Germanicus*, ſelon le témoignage du même Suetone. On lui donna le nom d'*Antonin*, pour honorer la mémoire d'*Antonin le Pieux*, comme le raporte *Julien Capitolin* dans ſa vie. L'Empereur *Commode* le fit nommer *Herculeus* ou *Hercules*, comme le dit *Herodien*, & enfin l'Empereur *Tacite* voulut qu'il fut apellé de ſon nom, ſelon *Vopiſcus*; mais malgré tous ces ordres, ce mois a toujours retenu le nom de Septembre, que *Numa* lui avoit donné. Il étoit ſous la protection de *Vulcain*.

Le premier jour étoit célebre en l'honneur de *Neptune*.

Le ſecond jour étoit remarquable par la victoire qu'*Auguſte* remporta ſur *Antoine* & *Cleopatre*, à la journée d'*Actium*.

Le quatriéme on donnoit les Jeux Romains, qui duroient huit jours.

Le huitiéme étoit remarquable, à cauſe de la priſe de Jéruſalem par *Veſpaſien*.

Le treiziéme le Preteur fichoit le clou à la muraille du Temple de *Minerve*, pour marquer par là le nombre des années de l'Empire Romain. Mais dans la ſuite la cérémonie de ficher le clou fut deſtinée à d'autres uſages, principalement à faire ceſſer la peſte, & pour cela on creoit un Dictateur.

Le quatorziéme on donnoit une Cavalcade de chevaux pour les éprouver, on la nommoit *Equiria*.

Le vintiéme on célebroit la mémoire de la naiſſance de *Romulus*.

Le vint-troiſiéme les Chevaliers Romains célébroient la naiſſance d'Auguſte. Cette fête duroit deux jours entiers.

Le vint-cinquiéme étoit dédié à *Venus*.

Le trentiéme on dreſſoit un banquet à *Minerve*, & on célebroit une fête, qui s'apelloit *Meditrinalia*, à l'honneur de la Déeſſe *Meditrine*, à *medendo*, parce que les Romains commençoient alors à boire du mout ou du vin nouveau, qu'ils mêloient avec du vieux, ce qui leur ſervoit de Médecine. *Antiqq. Gr. & Rom.*

SEPTIMANIE, nom ancien de la Province Narbonoiſe, qui lui fut donné à cauſe du nom des ſept villes qui y furent attribuées, ſavoir Touloufe, Beziers, Nîmes, Agde, Maguelone, Lodeve, & Uſez. * Greg. Turon. *c.* 28. & 30. Sidon. Apollin. *l.* 3. *Ep.* 1.

SEPULCRE, lieu deſtiné à enterrer les Corps des Defunts, ou les os & les cendres des corps qu'on brûloit. C'etoit des lieux ſacrez, & ceux qui violoient les ſepulcres, ou qui y fouilloient, furent toujours odieux à toutes les Nations, & on les puniſſoit très-ſévérement. Les Pyramides étoient bâties pour ſervir de Sepulcre aux Rois d'Egypte. Les Egyptiens apelloient leurs Tombeaux des Maiſons éternelles, au lieu qu'ils n'honoroient leurs Palais & leurs Maiſons que du titre d'Hôteleries, pour le peu de tems que nous demeurons en cette vie, en comparaiſon du ſejour que nous faiſons dans le Sepulcre.

Perpetuas ſine fine domos mors incolit atra,
Æternoque levis poſſidet umbra Lares.

Ce n'étoit pas aſſez que les plus fameux des Payens euſſent témoigné par leur conduite, que la vanité etoit le grand mobile de leurs actions, s'ils ne l'euſſent encore fait revivre aprés leur mort. Les Mauſolées, les Obéliſques, & les Monumens ſuperbes, qu'ils ſe faiſoient dreſſer en ſont des preuves inconteſtables. „ C'eſt une belle choſe, *diſoit* „ *une Reine dans l'Hiſtoire* d'Hérodote, d'être honoree aprés ſa mort „ d'un magnifique Monument, qui ſoit un témoignage de notre gloi„ re à la Poſterité. *Varron* parle d'un Barbier nomme *Licinus*, qui eut l'ambition d'avoir un Tombeau de Marbre.

Marmoreo Licinus tumulo jacet, & Cato, parvo;
Pompeius nullo: Credimus eſſe Deos.

La Pyramide de *Ceſtius*, qui ſubſiſte encore à Rome, & qui avoit au dedans une Chambre peinte de la main d'un très-bon Maître, n'eſt que le tombeau d'un particulier. Les gens de qualité avoient des voutes Sépulcrales, où ils plaçoient les cendres de leurs Ancêtres. On en a trouvé autrefois à Nîmes une ſemblable, avec un riche pave de marqueterie, qui avoit tout à l'entour des Niches dans le mur, où etoient rangées dans chacune des urnes de verre doré, remplies de cendres.

Après l'expulſion des Rois, les Romains n'enterrérent plus les morts dans la ville; ce qui fut expreſſément défendu par la Loi des douze Tables, *in Urbe ne ſepelito neve uruto. N'enterrez & ne brulez point dans la Ville.* On vouloit eviter par là, & avec raiſon, l'infection que les corps enterrez pouvoient cauſer dans des climats auſſi chauds que l'eſt l'Italie; & auſſi pour éviter les incendies; comme il en arriva aux funerailles de *Clodius*, qui fut brûlé à la place des Roſtres: car alors le feu prit au Palais, & brûla toute la face de devant, qui regardoit ſur la Place, avec pluſieurs maiſons voiſines. Quoique les Loix des Douze Tables defendiſſent d'enſévelir dans l'enceinte de la Ville, il y a eu pourtant des Romains qui ont eu ce privilége, & avant la Loi, & depuis la Loi, comme la Famille des *Claudiens*, qui avoit ſa ſepulture ſous le Capitole; comme *Valerius Publicola* & *Poſthumius Tubertus*, à qui le peuple Romain, par une Ordonnance expreſſe, accorda & à leurs deſcendans, la liberté d'être enterrez dans la Ville. Il eſt vrai que *Plutarque* écrit que de ſon tems, on n'y en enterroit aucun de la race de Publicola, ſe coutentant ſeulement, lorſque quelcun de cette Famille venoit à mourir, de mettre une torche ardente deſſus le Sépulcre, qu'on retiroit auſſi-tôt, pour montrer qu'ils avoient le privilege de s'y faire enterrer; mais qu'ils ſe déportoient volontairement de cet honneur, faiſant, au reſte, porter leur corps dans le Sepulcre qu'ils avoient en la contrée de Velie. Ceux-là pareillement jouiſſoient du même privilege, qui avoient rendu quelque ſervice à la Republique, ou qui avoient triomphé des Ennemis de l'Empire. Les Vierges Veſtales & les Empereurs avoient auſſi le droit de s'y faire enterrer: mais à l'exception de ces trois ſortes de perſonnes, on ne lit point dans les Hiſtoires, qu'aucun ait été enſeveli dans la Ville. L'Empereur *Hadrien* impoſa une amende de quatre piéces d'or à ceux qui ſe feroient enterrer dans la ville; etendant même cette peine aux Magiſtrats, qui l'auroient permis. Il voulut de plus, comme parle le Jurisconſulte *Ulpien*, que le lieu du Sepulcre fût confiſqué & profane, & qu'on levât le corps ou les cendres de celui, qu'on y auroit enterré. Cette Ordonnance fut renouvellée par les Empereurs *Diocletien* & *Maximien*, l'an de la fondation de Rome 1042. & de J. C. 290. le 28. de Septembre.

On bâtiſſoit les Sépulcres ſur les grans chemins les plus frequen-

rez, comme sur le chemin, qui conduisoit à Brunduse, dit *Via Appia*, ou le *Chemin d'Appius*; sur le chemin de *Flaminius*, ou sur le chemin *Latin*, où étoit le sépulcre des *Celatius*, des *Scipions*, des *Serviliens* & des *Marcels* & cela pour faire souvenir les passans qu'ils étoient mortels, & les porter à l'imitation des vertus des grands hommes, qui étoient representées sur ces superbes Tombeaux, ou dans les Inscriptions qu'on y lisoit. *Agéne Urbique* fait mention de quelques autres Places dans les Faubourgs, qui servoient à bâtir des sépulcres. Il y en avoit une nommée *Culina*, où étoient enterrez les pauvres & les esclaves; une autre dite *Sestertium*, où étoient mis les corps de ceux que les Césars faisoient mourir.

Il y avoit des sépulcres de familles & d'autres héréditaires. Les sépulcres de familles étoient ceux qu'une personne faisoit faire pour soi & pour tous ceux de sa famille, c'est-à-dire, pour ses enfans & proches parens, & pour ses affranchis. Les héréditaires étoient ceux que le Testateur ordonnoit pour soi & pour ses héritiers, ou qu'il avoit aquis par droit d'héritage. Les personnes se pouvoient réserver un sépulcre particulier, où personne n'eût été mis. Ils pouvoient aussi défendre par Testament d'enterrer dans leur sépulcre de famille aucun de leurs heritiers. Quand on vouloit montrer qu'il n'étoit pas permis à un heritier d'être enterré en un sépulcre, on y gravoit ces Lettres, qui se trouvent encore aujourdhui en une infinité de lieux, H. M. H N. S. c'est-à-dire, *hoc monumentum haredes non sequitur. Ce Tombeau n'est point pour les héritiers*, ou ces autres H. M. ad H. N. TRANS. c'est-à-dire, *Hoc Monumentum ad heredes non transit, le droit de ce Tombeau ne suit point l'héritier.*

Les Anciens avoient encore une autre sorte de sépulcre, qu'ils nommoient d'un mot Grec κενοτάφιον, *Kenotaphe*, qui signifie un sépulcre vuide, fait en l'honneur de quelcun, & où son corps ne repose point. L'usage de ces sépulcres vuides fut trouvé par la superstitieuse opinion des Anciens, qui croyoient que les ames de ceux, dont les corps n'étoient point enterrez, erroient cent ans le long des fleuves de l'Enfer, sans les pouvoir passer. On élevoit un Tombeau de gazon; ce qui s'appelloit *injectio glebæ*, après quoi on pratiquoit les mêmes cérémonies, que si le corps eût été présent. Ainsi *Virgile* dans le *VI. de l'Eneide* fait passer à *Caron* l'ame de *Deiphobe*, quoi qu'*Enée* ne lui eût dressé qu'un Cenotaphe, ou Tombeau vuide, & simplement honoraire. Suétone dans la vie de l'Empereur Claude leur donne cette derniére épithéte. On mettoit dessus ces mots, OB HONOREM ou MEMORIÆ, *à l'honneur*, ou, *à la mémoire*, au lieu qu'aux autres où reposoient les cendres, on y gravoit ces Lettres, D. M. C. pour montrer qu'ils étoient dédiez aux Dieux Manes. Quand on ajoutoit *Tacito nomine*, c'étoit pour dire que les personnes dont les cendres y étoient enfermées, avoient été déclarées infames pour quelque crime, excluës du sépulcre de la Famille, & enterrées à l'écart, par la permission du Prince ou du Magistrat. *L'Abbé Danet.*

SEPULTURE, les Payens ont toujours regardé le soin qu'on prenoit des sépultures comme un devoir de Religion, fondé sur la crainte de Dieu, & sur la créance de l'immortalité des ames: & l'antiquité a estimé la sépulture des morts, comme si sainte & si inviolable, qu'elle en a raporté la premiére invention à l'un de ses Dieux, savoir à celui que les Grecs nommoient *Pluton*, & les Latins *Dis* ou *Summanus*. Dans l'*Iliade d'Homere*, *Priam* demande & obtient une suspension d'armes pour enterrer les morts de part & d'autre. En un autre endroit *Jupiter* s'intéresse lui-même, & envoye *Apollon* pour procurer la sépulture à *Sarpédon*. *Iris* même est envoyée des Dieux, pour animer *Achille* au combat & faire rendre ce devoir à *Patrocle*. *Thetis* promet à Achille qu'elle prendra soin d'empêcher que ce corps ne se corrompe, quand on le laisseroit une année entiére sans sépulture. C'est sur la cérémonie des Egyptiens qu'Homére se fonde; car ceux de Memphis ne donnoient la sépulture, qu'après avoir examiné la vie du défunt, & la lui refusoient, s'il avoit mal vécu. Ce refus faisoit qu'on ne permettoit pas de transporter les corps des impies, au delà du fleuve & du marais, près duquel étoient les sépulcres des justes. De là vient que, chez les Anciens, être privé de la sépulture étoit comme une espéce d'excommunication, qui fermoit les Champs Elisées à un ame, & la couvroit d'infamie.

En parlant de sépulture, je me sers de termes usitez en notre tems, & qui avoient été en usage longtems avant Homére, parce que dans ces premiers tems, on mettoit les corps en terre, après les avoir embaumez, comme on fait à présent. Les plus anciens Livres de l'Histoire sainte en font foi, & en fournissent plusieurs exemples en la personne d'*Abraham*, d'*Isaac*, de *Jacob*, de *Joseph*. Dans les Livres des Rois, au contraire, il semble qu'il y ait quelques exemples de l'usage de brûler les corps, qui est plus nouveau. C'étoit environ au tems d'Homére. Aussi dans l'Iliade & dans l'*Odyssée* tous les corps des défunts sont consumez par le feu. Les termes d'enterrement & de sépulture sont pourtant toujours demeurez dans l'usage commun, ou comme n'ayant pû s'abolir, ou parce qu'il restoit toujours, ou des os, ou des cendres, que le feu ne consumoit pas, & qu'on mettoit en terre enfermez dans des Urnes.

Les terres destinées aux sépultures devenoient sacrées, & étoient mises au nombre des choses saintes & inaliénables. On donnoit anciennement la sépulture à ceux qu'on faisoit mourir pour des crimes. *Joseph. Liv. IV. Chap. des Antiquit. Judaiques*, & *Liv. II. contre Appion*, dit que *Moyse* avoit commandé, qu'on donnât la sépulture à celui qu'on avoit fait mourir suivant les Loix. Les Romains pratiquoient la même chose. *Pilate* permit qu'on détachât le corps de *Jesus-Christ* & qu'on le mît dans le tombeau, quoi qu'il l'eût fait mourir comme criminel de léze-Majesté. Les Empereurs *Dioclerien* & *Maximien* déclarérent, qu'ils n'empêchoient pas qu'on ne donnât la sépulture à ceux qu'on avoit suppliciez. Les Romains croyoient que les Ames des corps qui n'étoient point enterrez, erroient cent ans vagabondes, sans pouvoir passer dans les Champs Elisées. *Virgil. Eneid. VI.*

Hac omnis quam cernis, inops, inhumataque turba est.

Il semble neanmoins que Suetone & Horace nous aprennent qu'on n'inhumoit point les corps des malfaiteurs. Le premier dit dans la vie d'*Auguste*, que comme un des prisonniers de guerre l'eut prié de permettre qu'on lui donnât la sépulture, il lui fit réponse, qu'il seroit bientôt la nourriture des oiseaux. *Uni sepulturam precanti respondisse dicitur, jam illum in volucrum potestatem fore.* „ Et Horace dit, tu „ n'as pas tué un homme, tu ne seras pas donc la nourriture des Corbeaux. *Non hominem occidisti, non pasces in cruce corvos.* * *Antiq. Grecq. & Rom.*

SÉPULVEDA. C'étoit anciennement une ville des Arevaques dans l'Espagne Tarraconoise; maintenant c'est un petit Bourg de la Castille Vieille, situé au Confluent des petites riviéres de Duraton & de Castille, à neuf ou dix lieuës de Segovie, vers le Couchant. * *Baudrand.*

SEQUANOIS, Peuple de la Gaule Belgique, séparé par la Saône des Eduens ou de ceux d'Autun. Il est difficile d'assigner les bornes de ce païs qui n'étoit pas renfermé, comme on le croit communément, dans la seule Franche-Comté, mais qui comprenoit aussi une partie de la Suisse. Les Romains donnerent à cette Province le nom de *Maxima Sequanorum*, parce qu'elle étoit une des plus grandes des dix-sept Provinces des Gaules. * Cæsar, *Comment.* Ptolom. Plin. *Notitia Galliarum.*

SERAH, ou, *Sara*, fille d'*Aser*, l'un des douze Patriarches. *Nombr.* XXVI. 46.

SERAJA, ou *Saraja*, étoit Secretaire du tems de *David* Roi d'*Israël. II. Samuel*, VIII. 17. Il y en a qui croyent que c'est le même, dont il est parlé *I. Chroniq.* IV. 13. & qui étoit pére de *Joab. Simon, Dictionaire de la Bible.*

SERAJA ou *Saraja*, pére de *Josibija*, de la Tribu de *Juda*. Il en est fait mention *I. Chron.* IV. 35.

SERAJA, trente-uniéme Souverain Sacrificateur des Juifs depuis *Aaron*, fut fils & Successeur d'*Azarias*. Il exerça cette dignité jusques à l'entiére destruction du Temple & de Jerusalem par *Nabuchodonosor*. Il tomba entre les mains de ce Prince, qui le fit mourir, avec soixante & dix des principaux de Jérusalem, qui avoient été pris de Jericho, lors qu'ils pensoient se sauver avec le Roi *Sedecias*. Il fut mené devant Nabuchodonosor qui étoit à Ribla, où ce Prince lui fit trancher la tête. Son fils *Josedec*, qui lui succeda en la Charge de Grand Pontife, fut mené à Babylone avec *Ezéras* son autre fils. *Joseph* l'apelle *Sareas. II. Rois*, XXV. 18. *Jérémie*, LII. 24. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

SERAJA, fils de *Tanhumeth* Nétophatite, fut un de ceux qui aprés la prise de Jérusalem par *Nabuchodonosor*, allérent trouver *Guedalja*, qui avoit été établi Gouverneur sur le Pays. *II. Rois*, XXV. 23.

SERAJA, fils de *Nerija* & petit-fils de Mahaseja, principal Chambellan, comme le nomme l'Ecriture, vivoit du tems de la Captivité de Babylone. Le Prophéte *Jérémie* lui ordonna d'aller dans cette ville, & de prononcer contr'elle les maux que Dieu lui avoit inspiré devoir arriver. *Jérémie*, LI. 59.

STE SERAPIE Vierge & Martyre en Italie dans le II. siécle, convertit, à ce que portent les Actes de sa Vie, une Dame de la Province d'Ombrie nommée *Sabine*, chez laquelle elle demeuroit. Elle fut arrêtée par ordre du Juge, déclara qu'elle étoit Chrétienne, & fut condamnée à être menée dans un lieu infame pour être abandonnée à deux Egyptiens. Dieu permit que ces deux hommes en entrant dans ce lieu fussent saisis d'un étourdissement qui les empêcha d'attenter à la pudicité de Serapie. Le Juge l'ayant fait venir de nouveau à son Tribunal, la sollicita de sacrifier aux Dieux; & comme elle persista à le refuser; il lui fit donner des coups de bâton & la condamna à avoir la tête tranchée. On tient que Sabine fut aussi condamnée à mort un an aprés. On fait leur mémoire au 3. de Septembre; & dés le V. siécle il y avoit à Rome une Eglise qui portoit le nom de sainte Sabine; mais les Actes de ces deux Saintes ne sont pas authentiques. *Acta apud* Mombricium *&* Baluzium, *tom.* 2. Miscellan. Le Nain de Tillemont, *Mémoires pour l'Histoire Ecclesiastique.* Baillet, *Vies des Saints.*

* SERAPION Evêque d'Antioche, succeda à Maximin la XI. année de l'Empire de Commode l'an 190. de JESUS-CHRIST sur la fin du II. siécle. Eusebe parle de lui comme d'un Ecrivain excellent, & dit avoir lû une Lettre de sa façon contre Domnin, qui avoit abandonné le Christianisme pour embrasser la Religion des Juifs. Il avoit aussi composé un Evangile faussement attribué à S. Pierre dont il rapporte un fragment, par lequel il paroît que cet Ouvrage étoit adressé à l'Eglise de Rosse en Cilicie, où certains Hérétiques avoient produit ce Livre pour établir l'Heresie des Docétes, qui enseignoient que JESUS-CHRIST n'avoit pas souffert réellement, mais seulement en apparence: erreur commune à presque tous les premiers Hérétiques. Serapion avoit encore écrit une Lettre contre la Secte des Montanistes, & quelques autres Epitres dont Saint Jerôme fait mention. Il mourut l'an 211. & eut pour successeur Asclepiade. * Eusebe, *in Chron. & l. 6. Hist.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. II. siécle.*

* SERAPION ou SARAPION Evêque de Thmüis, fut un des cinq Evêques deputés l'an 355. en Occident vers l'Empereur pour defendre S. Athanase, & mourut vers l'an 378. Canisius a donné au public son Traité contre les Manichéens. Il y a bien de l'apparence que ce Serapion Evêque de Thmüis, n'est pas le même que Serapion dans le territoire d'Arsinoé, quoiqu'il eut été aussi Moine & Abbé. * M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. IV. siécle.*

S. SERAPION Martyr dans le III. siécle sous l'Empire de Maximin Daïa. Il en est fait mention dans les Martyrologes; mais on ne sait rien de particulier des circonstances de son martyre. * Baillet, *Vie des Saints*, 21. *Mars.* Il ne faut pas le confondre avec un autre Martyr d'Alexandrie du même nom, qui souffrit sous l'Empire de Philippe qui fut massacré après la mort de sainte Apolline l'an 249. de JESUS-CHRIST, dont on fait la Fête au 14. de Novembre. * Eusebe, *Hist. l. 6. c.* 42. Epiphan. *Haref.* 69. Baillet, *Vies des Saints.* 14. *Novembre.*

SERBELLONI, Famille Italienne, qui a donné plusieurs personnes de marque, comme on le verra ci-dessous. Les Fables Généalogiques le font descendre de *Cerdubellius*, Chef des Espagnols, au tems de *Scipion* l'Africain. Il y a, dit-on, quelques siécles, qu'elle se divisa en trois branches, parce qu'il y eut trois fréres, qui sortirent de Bourgogne où leur Famille florissoit, & qui s'en allérent, l'un au Royaume de Valence,

lence, l'autre à Naples, & l'Aîné de tous à Milan. La Branche d'Eſpagne ſe tranſporta longtems après en Sardaigne, où elle ſubſiſte encore. Celle de Naples eſt éteinte, ou a été réunie avec celle de Milan, qui a eu plus d'éclat que toutes les autres, & qui fait figure encore à préſent. C'eſt d'elle que ſont ſorties les Perſonnes, dont je vai parler. * *Gio Pietro* de Creſcenzi nel ſuo Amfiteatro Romano apud Prioratum, Scen. d'Huom. Illuſtri.

SERBELLONI (Jean Pierre) fut pére & oncle de pluſieurs perſonnes illuſtres. Il ſe maria en l'année 1506. avec *Elizabeth* Rainoldi, qui étoit d'une Famille nobie & ancienne dans Milan, & qui fut tante de *Jean-Baptiſte* Rainoldi, Préſident du Sénat de la même ville. Il eut de ce mariage cinq fils & deux filles. L'une des deux fut Religieuſe, l'autre épouſa le Comte de Macagno. L'Aîné de ſes fils nommé *Gabriel*, fut un très-grand Capitaine. Il aura ſon Article ci-après. Son ſecond nommé *Jean-Baptiſte*, ſe fit d'Egliſe, s'attacha à la Cour de Rome, fut fait Evêque de Caſſano dans la Calabre, n'y réſida point, à cauſe qu'on lui fit faire dans Rome pluſieurs manéges importans, & fut déclaré par le Pape *Pie IV.* Châtelain du Château ſaint Ange, pour tout le tems que dureroit ſon Pontificat. Le troiſiéme fils de Pierre Serbelloni s'appelloit *Fabrice*, il aura ſon Article à part. Le quatriéme fils eut nom *Jean-Antoine*, & fut Evêque de Foligno, & puis de Novare, & le premier Cardinal que le Pape Pie IV. créa l'an 1560. Il fut Gouverneur de pluſieurs Villes de l'Etat Eccléſiaſtique, Legat de Perouſe & de la Romagne, Evêque d'Oſtia & de Velletri, & mourut Doyen du ſacré Collége l'an 1591. C'étoit un fin Politique, qui eut part aux plus ſecretes négociations de la Cour de Rome ſous les Papes Pie IV. *Pie V. Gregoire XIII.* & *Sixte V.* Comme il étoit Couſin de Pie IV. il n'eut pas de peine à obtenir de grandes prérogatives pour le Collége des Docteurs de Milan. Il trouva plus de difficultez à les faire confirmer par Sixte V. qui avoit réſolu de les abolir; mais, enfin, il en vint à bout, & les fit même amplifier. Le dernier des fils ne ſe mêla que de ſes affaires domeſtiques. Notre Serbelloni eut une ſœur nommé *Cecile*, qui fut mariée l'an 1485. à *Bernard* de Medicis. De ce mariage ſortirent ſix fils & ſept filles. * *Gio. Petro de Creſcenzi* nel ſuo Amphiteatro Romano, apud Priorat. Scen. d'Huom. Illuſtr.

SERBELLONI (Gabriel) fils aîné du précedent, a été un Guerrier de grande réputation dans le XVI. ſiécle. Il fut Chevalier de Malthe & Grand Prieur de Hongrie. Il donna des preuves de ſa valeur, en défendant Strigonie contre les forces Ottomanes, & ſe ſignala au fameux paſſage de l'Elbe, & à la bataille, qui ſe donna tout auſſi-tot, où *Charles V.* triompha ſi glorieuſement du Duc de *Saxe*. Il étoit Lieutenant Général de l'Armée Impériale. Il le fut auſſi en Italie dans celle du Marquis de *Marignan* ſon Couſin, pendant la guerre de Sienne, & ce fut à lui que cette Place ſe rendit enfin. Il avoit déja ſubjugué Saluſſes dans le Piémont, pour l'Empereur *Charles* V. Après la priſe de Sienne, il ſoumit pluſieurs autres Places de la Toſcane, qui ne vouloient point reconnoître la Maiſon de *Médicis*, & ayant été déclaré Général de la S. Egliſe tant par mer que par terre, ſous le Pontificat de Pie IV. il recouvra Aſcoli, il fit faire pluſieurs Fortereſſes dans l'Etat Eccléſiaſtique, fortifier le Château S. Ange, rebâtir Civita Vecchia, & travailler à diverſes choſes de cette nature, car il étoit très habile Ingénieur; & c'eſt pour cela, qu'après la mort de Pie IV. il fut envoyé par le Roi d'Eſpagne au Royaume de Naples & en Sicile, afin qu'il y viſitât toutes les Places, & qu'il ordonnât ce qu'il trouveroit à propos. Ayant paſſé, par occaſion, dans l'Iſle de Malte, il y traça le Plan, & il fit jetter les fondemens de la nouvelle Ville. Le Duc d'*Albe* le voulut avoir avec lui dans la célebre expédition des Pays-Bas. Serbelloni avoit la charge de Général de l'Artillerie, & alloit toujours devant, pour préparer les chemins; de ſorte qu'il eut beaucoup de part à la gloire de cette fameuſe marche, l'une des plus ſinguliéres opérations, qu'on ait jamais vuës en ce genre-là. Quoi que l'Ingénieur Paciotti, que le Duc d'Albe avoit obtenu du Duc de Savoye, ſoit celui qui dirigea la conſtruction de la Citadelle d'Anvers, il eſt néanmoins vrai, que Serbelloni eut l'intendance ſupérieure de cet Ouvrage. Il retourna quelque tems après en Italie, & ſe trouva à la Bataille de Lepante, où il acquit beaucoup de gloire. Il y étoit Capitaine Général de l'Artillerie, & Chef d'une Eſcadre de Galéres Eſpagnoles. Il opina ſi fortement, qu'il falloit donner bataille, qu'il en fit prendre la derniére réſolution à *Don Juan* d'Autriche. L'année d'après il commanda en Sicile, & fut fait Viceroi de Tunis. Les Turcs ayant pris la Goulette, le vinrent aſſiéger avec tant de Troupes dans Tunis, où la Citadelle, qu'il faiſoit bâtir, n'étoit pas encore achevée, qu'ayant été repouſſez en quatorze aſſauts, enfin, ils prirent la place de vive force. Il demeura leur priſonnier, & fut mené à Conſtantinople. On l'échangea avec 36. Officiers Turcs, que l'on avoit pris à la Bataille de Lepante. La ville de Milan ſa Patrie témoigna publiquement ſa joye, lors qu'il y arriva en 1575. Il fut Lieutenant Général du Marquis d'*Aimonte* Gouverneur du Milanois, pendant les deux années ſuivantes, c'eſt-à-dire, qu'il gouverna ſeul ce Pays; car, à cauſe de la Peſte, le Gouverneur n'avoit pas oſé y demeurer. Serbelloni reçut ordre après cela de s'en aller aux Pays-Bas, pour y commander immédiatement ſous Don Juan. Il y mena deux mille Hommes levez dans le Milanois. Ce Prince avoit pour lui une grande conſidération, & lui donnoit le titre de Pére. Il lui confia le ſoin de faire hâter le plus qu'il pourroit la conſtruction de la Citadelle de Namur; mais la maladie, qui les ſaiſit tous deux, retarda l'Ouvrage. Don Juan, qui n'étoit que dans la 33. année de ſon âge, mourut de ſa maladie. Serbelloni, quoi qu'âgé de plus de 70. ans, guerit de la ſienne; quoi qu'en apparence ce fût le même mal & qu'il y eût les mêmes ſymptomes. Il eut beaucoup de part à la priſe de Maſtricht, & repaſſa en Italie vers la fin de l'an 1579. On l'avoit choiſi pour être Général de l'Armée, que *Philippe II.* vouloit envoyer en Portugal, pour ſe ſaiſir du Royaume, dès que le Cardinal *Henri* ſeroit mort, mais il n'eut pas le tems de couronner ſa glorieuſe vie par ce grand exploit. Il mourut au mois de Janvier 1580. prêt à paſſer en Eſpagne. Un de ſes fils fut tué au ſiege de Tunis. * *Priorato*, Scena d'Huomini Illuſtri. *De Thou. Strada* de Bello Belgic.

SERBELLONI (Fabrice) frére du précedent, a été Général des Troupes du Pape dans le Comté d'Avignon, durant les guerres civiles ſous *Charles IX.* Il fut d'abord Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance, & Gouverneur de Pavie, pour l'Empereur *Charles V.* Il exerça enſuite la Charge de Commiſſaire Général de l'Armée dans le Piémont, & il fut déclaré l'an 1560. Gouverneur de l'Etat d'Avignon par le Pape *Pie IV.* & Général de ſes Armées. Il ſoutint avec chaleur le parti des Catholiques contre celui des Proteſtans, & ſe fit merveilleuſement haïr & craindre par ceux-ci, à cauſe des barbaries qu'il exerça dans Orange, en quoi les Commandans des Troupes Françoiſes le ſecondérent furieuſement. *Pie V.* le continua dans les mêmes Charges, que ſon Prédéceſſeur lui avoit données dans ce Pays-là: mais Serbelloni n'en jouït guéres; il s'en retourna chez lui en 1566. & s'en étant allé à Rome ſur la fin de la même année, pour y prendre poſſeſſion du Généralat de l'Egliſe, il mourut chez le Cardinal ſon Frére. Il avoit épouſé *Françoiſe* Maleſpine ſœur du Marquis de *Malgrado*. * *De Thou. Priorato*, Scena d'Huomini Illuſtri.

SERBELLONI (Jean) ſixiéme fils de *Jean Baptiſte* Serbelloni, Comte de Caſtillon, & Seigneur de Romagnano, a été un grand Capitaine au ſervice du Roi d'Eſpagne, dans le XVII. ſiécle. Il étoit né à Milan. Ses premiers faits d'armes ſont de l'an 1616. Il aprit à Rome les préparatifs, qu'on faiſoit dans le Milanois, contre le Duc de *Savoye*, & tout auſſi-tot il ſe rendit auprès du Comte *Jean-Pierre* ſon frére, Meſtre de Camp, & Général de l'Artillerie, & Gouverneur de Gattinara. Il s'apliqua au ſervice avec tant de ponctualité, qu'il fut facile de connoître, qu'il étoit né pour les Armes, & qu'il s'y pouſſeroit un jour. Son Frére ayant été tué à Verceil, en reconnoiſſant la Place, on lui donna ſon Régiment. Il augmenta dans ce poſte l'eſtime qu'on avoit conçuë pour lui. Il fut bleſſé d'une mouſquetade au ſiége de Verceil, & il perdit ſon Régiment quelque tems après: mais le même Duc de *Feria*, qui avoit réformé ce Régiment, lui en donna un autre de trois mille hommes d'Infanterie en 1620. lors des troubles de la Valteline. Les deux Religions en étant venues aux mains dans ce Pays-là, notre Comte Serbelloni eut ordre d'y aller ſoutenir les Catholiques, & l'on peut croire, qu'il n'uſa point de trop de douceur envers les autres; puis que le Gouverneur de Milan fut content de lui, & de ſon zéle, & qu'il lui en rendit un très ample témoignage à la Cour. C'eſt tout dire. Cela n'empêcha pas que l'on ne reformât ſon Tercé, lors que la Valteline eut été miſe en dépot entre les mains de *Grégoire XV.* mais les troubles y ayant bientot recommencé, on y renvoya Serbelloni; on lui redonna ſon Tercé; on amplifia ſes commiſſions, & l'on fut très-content de la maniére, dont il s'oppoſa aux Troupes François. On lui témoigna cette ſatisfaction, par les Charges qu'on lui conféra. On le fit Conſeiller au Conſeil ſuprême d'Eſpagne l'an 1625. Commiſſaire Général dans le Milanois en 1627. Général de l'Artillerie & Gouverneur du Monferrat en 1628. Il ſervit ſous le Marquis de *Spinola* au fameux ſiége de Caſal; & quelques années après il paſſa en Allemagne, pour ſervir en qualité de Capitaine Général de l'Artillerie ſous le Duc de Feria. Depuis la mort de ce Duc, juſques à l'arrivée du Cardinal Infant, il commanda en chef l'Armée d'Alſace. Il fit des merveilles à la bataille de Nortlingen gagnée ſur les Suédois le 6. de Septembre 1634. & ayant ſuivi en Flandres le Cardinal Infant, il établit des Quartiers d'hiver au Pays de Liége, & obtint permiſſion au printems ſuivant d'aller chez lui. Il rendit de grands ſervices au Roi d'Eſpagne contre le Duc de *Rohan* dans la Valteline, pendant qu'on levoit en Allemagne l'Armée qu'on avoit deſſein de lui faire commander. On trouva plus à propos de l'envoyer en Catalogne, où il fut Meſtre de Camp Général l'an 1637. Il forma un très-beau deſſein, qui fut d'aſſiéger Leucate, dont la priſe eût extrêmement embarraſſé la France; mais il fut contraint d'en lever le ſiége. Il fut bleſſé de divers coups, en rempliſſant les devoirs d'un bon Général, & à peine fut-il guéri de ſes bleſſures, qu'il devint malade, à n'en pouvoir réchaper. Il mourut à Perpignan le 21. de Février 1638. Il avoit épouſé Donna *Luiſa*, fille du Marquis *Jean Jerome* Marin, iſſu de *Thomas* Marin Duc de Terreneuve. Il laiſſa pluſieurs enfans de ce mariage, dont l'Aîné fut fait Marquis de Romagnano par ſa Majeſté Catholique. * *Priorato*, Scena d'Huomini Illuſtri.

SERCHIO, anciennement *Aeſaris*, *Anſer*, *Auſer*. Riviere d'Italie. Elle prend ſa ſource aux montagnes de l'Apennin, dans l'Etat de Modéne, traverſe la Vallée de Carfagnana, & l'Etat de Lucques; & ſe décharge dans la Mer de Toſcane, à deux lieuës de l'embouchure de l'Arno, après avoir reçu l'Oſaro, & baigné Caſtel-Nuovo de Carfagnana, Barga, & Lucques. * *Baudrand.*

SERED, ou, *Sared*, fils aîné de *Zabulon*, l'un des douze Patriarches. Il fut Chef d'une Famille, qui fut nommée de ſon nom la Famille des Saredites, ou des Sardites. *Geneſ.* XLVI. 14. *Nombr.* XXVI. 26.

SEREGIPPE DEL RE, petite Ville maritime du Breſil. Elle eſt capitale de la Capitanie de Seregippe, qui eſt entre celle de Pernambuco, & de Bahia. * *Maty, Diction.*

SERENA, premiére Ville du Chili dans l'Amérique Méridionale. Elle eſt ſituée ſur la Mer du Sud, au 30. degré de Latitude Méridionale. *Valdiva*, qui conquit ce Pays, la bâtit en 1544. dans la Vallée de Coquimbo, ce qui fait qu'elle prend ſouvent ce nom. Elle eſt à 60. lieuës de San Jago vers le Nord, & il y a un grand & bon port à deux lieuës de la ville vers l'Occident. La campagne eſt arroſée d'une petite riviére, qui la rend très-fertile. A ſept lieuës vers l'Occident, il y a des mines d'or, & près de là une mine de cuivre excellent. *François Drake* entra dans ce Port, quand il fit le tour du Monde; mais les Troupes de la Garniſon forcérent ſes gens à ſe rembarquer. C'eſt le meilleur Port de tout le Chili, tant pour ſa grandeur que pour ſa ſureté. La cruauté des Eſpagnols en a détruit preſque tous les Habitans naturels. * *Laet*, pag. 485. Liv. 20. 30. pag. 496.

SERENEGAR, Ville du Mogoliſtan, en Aſie. Elle eſt ſur le Gange, dans le Royaume de Siba, vis-à-vis de celui de Pitan. On prend communément Serenegar pour la Canagora de Ptolemée, laquelle pourtant quelques uns mettent à *Canago* ou *Canagipur*, lieu de la même contrée. * *Baudrand.*

SERENITE', Ce Titre a été pris autrefois par les Rois & par les Evêques. Les Rois de France de la premiére & de la ſeconde Race, par-

parlant d'eux-mêmes, disoient quelquefois *notre Sérénité*. Nous voyons qu'*Adalard*, Evêque de Clermont & *Gauzlin*, se donnoient aussi le même titre. A présent le Pape & le Collége des Cardinaux écrivent à l'Empereur, aux Rois, & au Doge de Venise, leur donnant à tous le titre de *Serenissime Cæsar*, ou *Rex*, ou, *Princeps*. Les Comtes d'*Avaux* & de *Servien*, écrivant en 1645. une Lettre circulaire à tous les Princes de l'Empire, leur donnérent aussi la qualité de *Sérénissimes*. L'Empereur ne donne au Roi d'Angleterre, que le titre de *Sérénité*, quoi que ce Roi traite l'Empereur de *Majesté Impériale*, & tous les autres Rois se contentent de ce traitement, à l'exception du Roi de France. Le Doge de Venise prend aussi le titre de *Sérénité* qui lui est particulier. Le Roi de Pologne le donne aux Electeurs, quand il leur écrit. L'Empereur écrivant à ces mêmes Princes & aux autres Princes de l'Empire, ne leur donne que le titre de *Dilection*; mais lors qu'il traite avec eux, il qualifie les Electeurs de *Serénité Electorale*, & les autres Princes de l'Empire de *Sérenité Ducale*. Les Plénipotentiaires du Roi de France à Munster, se défendirent de donner le titre de *Sérénité* à l'Electeur de Brandebourg, sur ce que le mot de *Sérenité* n'étoit point François, & que le Roi ne donnoit ce titre à personne.

Les Princes Allemands estiment plus le titre de *Sérénité*, que celui d'*Alteſſe*. Cependant lors qu'en 1603. l'Ambassadeur d'Espagne à Venise qualifia de *Sérénité* le Duc de *Mantoüe*; ce Duc sachant qu'il en usoit ainsi dans la pensée que ce titre étoit inférieur à celui d'Alteſſe, que les Rois d'Espagne avoient porté pendant une longue suite d'années, s'en tint offensé, & ne donna à cet Ambassadeur, que le titre de *Seigneurie*. * *Mémoires Curieux*.

SERENIUS GRANIUS Proconsul d'Asie, écrivit en faveur des Chrétiens à l'Empereur Adrien, dans le même tems qu'Aristide presenta à cet Empereur une Apologie. * Eusebe, *l. 4. c. 8. & 9.*

SERES, *Syeres*, ou, *Sares*, fils de *Makir* & de *Mahaka*, de la Tribu de *Manasſe*. Il en est fait mention *I. Chronic. VII. 16.*

SERES (de) Fameux Prédicateur de Toulouse, Voyez *Albix de Valſergues*.

SERETH, anciennement, *Tiaranthus*. Riviére de la Turquie en Europe. Elle naît dans la Transylvanie, & passant en Moldavie, elle baigne Soczowa, & Targorod, d'où elle entre en Valaquie, & ayant reçu le Missovo & le Bardalach, elle se décharge dans le Danube, un peu au dessus d'Axiopoli. * *Baudrand*.

SERGE Historien, vivoit dans le IX. siecle. Il avoit fait une Histoire de ce qui s'étoit passé dans l'Empire & dans l'Eglise, depuis le tems de l'Empereur Copronyme jusques à la huitiéme année de Michel *le Begue*, qui est la 828. de Jesus-Christ. Cet Ouvrage est perdu. * Photius, *Biblioth.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. IX. ſiecle.*

* SERIN (Pierre Comte de) étoit fils du fameux *Nicolas II.* Comte de Serin, qui après s'être signalé en diverses occasions contre les Turcs, fut tué à la chasse par un Sanglier le 18. d'Octobre *1664*. Pierre son fils, Viceroi de Croatie pour l'Empereur, fut un des principaux Chefs de la revolte des Hongrois, qui commença l'an *1665*. Ces peuples se plaignoient que l'Empereur Leopold violoit leurs Privileges & ruinoit leur païs par les garnisons Allemandes.

SERIO, Riviére de l'Etat de Venise. Elle naît aux confins de la Valteline, & coulant vers le Midi, elle passe près de Bergame, baigne Creme, & se décharge dans l'Addua. * *Maty, Diction.*

SERMENRAI, *Semirah*, ou *Samara*, Ville de Chaldée. Voyez *Asker*.

SERMENT, jurement que l'on fait pour autoriser une chose. Le Serment solennel des Dieux chez les Payens étoit par les eaux du *Styx*. La Fable dit que la *Victoire* fille du Styx ayant secouru *Jupiter* contre les *Géans*, il ordonna par reconnoissance, que les Dieux jureroient par ses eaux, & que s'ils se parjuroient ils seroient privez de vie & de sentiment pendant neuf mille ans, selon *Servius*, qui rend raison de cette Fable en disant que les Dieux étant bienheureux & immortels, jurent par le Styx, qui est un fleuve de tristesse & de douleur, comme par une chose, qui leur est entiérement contraire, ce qui est jurer par forme d'exécration. *Voyez Servius ſur le ſixiéme de l'Eneide. Héſiode* dit dans sa *Théogonie*, que lors que quelcun des Dieux a menti, Jupiter envoye *Iris* pour aporter de l'eau du Styx dans un vase d'or, sur lequel le menteur doit jurer, & s'il se parjure, il est une année sans vie & sans mouvement; mais pendant une grande année, qui en contient plusieurs millions de communes. *Diodore* de Sicile dit dans son *Livre XI.* que le Temple des Dieux *Paliques* célébres dans la Sicile y étoit très-reïpecté & très-ancien, qu'il y avoit dans ce Temple deux bassins d'eau bouillante & ensoufrée très-profonds, toujours pleins, sans jamais déborder. On faisoit dans ce Tempie des sermens solenels, & les parjures y étoient punis sur le champ de quelque grande peine. Quelques uns y perdoient la vuë. *Silius Italicus* a exprimé en vers la même chose que Diodore.

Et qui præſenti domitant perjura Palici
Pectora ſupplicio.

Virgile en a aussi parlé dans le *Liv. IX. de l'Eneïde*, vers 584.

Symethia circum
Fumina, pingues ubi & placabilis Ara Palici.

On apelloit *Delli* les deux bassins où se faisoient les sermens, & où la vengeance divine éclatoit sur les parjures. Voici ce qu'en dit *Macrobe* après *Callias*: *Nec longè inde lacus breves ſunt, quos Incolæ Crateres vocant, & nomine Dellos apellant, fratreſque eos Palicorum eſtimant. Ariſtote* assure, que celui qui juroit ecrivoit son serment sur un billet qu'il jettoit dans l'eau. Le billet surnageoit si le jurement étoit véritable, & disparoissoit s'il étoit faux. *Apollonides de Tyane, Liv. I. chap. 4.* parle d'une fontaine assez semblable, qui étoit à Tyane en Cappadoce, dans sa vie ecrite par *Philoſtrate*. Quelques uns ont cru que ce mystére des juremens & de la punition des parjures est une imitation de ce qui est écrit dans le Livre des *Nombres* touchant les épreuves de l'eau de jalousie, qu'on faisoit boire aux femmes accusées d'adultére. Les Romains juroient par leurs Dieux & par les Heros mis au nombre des Dieux, comme par *Quirinus*, par *Hercule*, par *Caſtor* & *Pollux*, &c. Ils commencerent à jurer par le salut des Empereurs, & par leurs Génies, sous *Jules Cesar*, au raport de *Suétone*. *Tibére* ne le voulut pas souffrir, mais *Caligula* faisoit mourir ceux qui refusoient de le faire; & il en vint jusques à cet excès de folie, qu'il voulut qu'on jurât par le salut & par la fortune de ce beau *Cheval*, qu'il avoit résolu de faire son Collégue dans le Consulat, comme le témoigne *Dion, Liv. 59.* Les Romains juroient aussi par le Génie les uns des autres, comme on le voit par un endroit de Senéque, *jurat per Genium meum. L'Abbé Danet.*

SERMENT (Louise Anastasie) Fille savante de la ville de Grenoble en Dauphiné, qui avoit l'esprit grand & décisif, & que *Quinault* consultoit, comme sa Muse choisie. Elle étoit sujette à de grandes infirmitez, qui lui faisoient désirer ardemment la mort. Elle la pressa même par de fort beaux vers de la délivrer des maux cruels, qui la tourmentoient. Favorablement écoutée, elle mourut en finissant une belle Epigramme.

Nectare clauſa ſuo
Dignum tantorum pretium tulit illa laborum.

De Vigneul Marville, Mélanges d'Hiſtoire, &c. pag. 145.

SERMIDO, ancien Bourg de Lombardie. Il est dans le Mantoüan, sur le Pô, entre Mantouë & Ferrare, à sept lieuës de la premiére, & à quatre de la derniére. * *Maty, Diction.*

SERMIONE, petite Ville ou Bourg de l'Etat de Venise en Italie. Ce lieu est dans le Novarois, sur une petite presqu'Isle qui s'avance dans le Lac de Garde, vers le milieu de la côte Méridionale. * *Maty, Diction.*

SERMONETA, petite Ville avec titre de Duché. Elle est dans la Campagne de Rome, à quatre lieuës de Segni, vers le Midi. Sermoneta est fortifiée, & elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne *Sulme*, petite Ville des Volsques. * *Baudrand.*

SERON, Général des Armées d'*Antiochus Epiphanes* Roi de Syrie. Il succeda en cette dignité & dans le Gouvernement de Syrie à *Apollonius*. Il ne fut pas plus heureux que lui, car il perdit d'abord huit cens hommes, que *Judas Machabée* lui tua, & le reste fut mis en fuite. Il y a apparence, que *Seron* fut aussi tué dans cette rencontre; puis qu'il n'est plus parlé de lui dans l'Histoire des Machabées. Voyez *le premier Livre, Chap. III. verſ. 13. & 23.*

SERONGE, Ville de l'Empire du Grand Mogol, dans l'Inde au deça du Gange, entre Brampour & Agra. Il s'y fait un grand négoce de toutes sortes de toiles peintes, qu'on appelle *Chites*, dont tout le menu peuple de Perse & de Turquie est habillé; & dont on se sert en plusieurs Pays, pour faire des couvertures de lit & des napes de table. On fait de ces Toiles ailleurs, qu'à Seronge; mais les couleurs n'en sont pas si vives & elles s'en vont en les lavant plusieurs fois: au lieu que celles de Seronge se conservent toujours, & deviennent plus belles, après avoir été lavées. Il y passe une riviére, dont l'eau a la vertu de donner cette vivacité à ces couleurs. Pendant la saison des pluyes, qui durent quatre mois, les Ouvriers impriment leurs Toiles, selon que les Marchands étrangers leur en donnent les desseins: &, lors que la pluye a rendu la riviére trouble, ils y lavent les Toiles aussi-tôt qu'il ne pleut plus, parce que cette eau trouble fait tenir les couleurs & les rend plus vives. Il se fait aussi à Seronge une sorte de toile, qui est si fine, que, quand elle est sur le corps, on voit toute la chair, comme si elle étoit à nu. Il n'est pas permis aux Marchands d'en transporter de celles-là, & le Gouverneur les envoye toutes pour le Serail du Grand Mogol, & pour les principaux de la Cour. C'est de quoi les Sultanes & les Femmes de qualité se font des chemises & des robes pour l'été. * *Tavernier*, Voyage des Indes.

SERPENT, Animal, qui étoit adoré des Payens. On en gardoit un dans les corbeilles de jonc ou d'osier croisez, qui étoient consacrées à *Bacchus*, à *Cérès*, & à *Proſerpine*. S. *Epiphane* dans le premier Livre contre les Héréſies, parle de certains héretiques nommez *Ophites*, qui gardoient dans leurs Temples un Serpent dans un Cofre, & l'adoroient, le baisoient, & lui donnoient du pain à manger. Les Egyptiens en gardoient un dans leurs Temples, & particuliérement dans ceux de *Serapis* & d'*Iſis*. *Esculape* Dieu de la Medecine étoit adoré sous la forme d'un grand Serpent, & *Juſtin* Martyr, qui avoit été Payen, leur reprochant leurs superstitions, leur parle en ces termes. Vous représentez auprés de ceux que vous estimez Dieux, un Serpent, comme quelque chose de fort mystérieux. *Clement* Alexandrin dit que dans la celébration des Bacchanales, ceux qui y assistent se mettent des Serpens autour du corps, & s'enfaoglantent le visage du sang des boucs sacrifié à cette impure Divinité. *L'Abbé Danet.*

SERPENTS (l'Isle des) c'est une petite Isle de la Mer Noire. Elle est à l'embouchure du Danube, & quelques uns lui donnent les noms de *Pizma*, ou de *Barillana*. On l'apelloit anciennement *Peuce*. * *Baudrand.*

SERPENTARA, anciennement *Ficaria*. Petite Isle dépendante de celle de Sardaigne. Elle est à une lieuë du Cap Ferrato, & à six de la ville de Cagliari, vers le Levant. * *Baudrand.*

SERRANHILAS, c'est un amas de petites Isles, ou plutot d'Ecueils. Elles sont au Nord de l'Isle Serrane, entre la Jamaique & la Côte de Honduras. * *Maty, Diction.*

SERRAVALLE, Bourg de l'Etat de Gênes, en Italie. Il est aux confins du Milanois, à trois lieuës de Tortone vers le Midi. Il y a aussi un Bourg de ce nom dans le Trevisan, environ à une lieuë de Ceneda, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

SERRES, Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Macédoine entre Salonichi, Amphipoli, & Philippi. Cette Ville est médiocrement grande, & elle est siége d'un Archevêché. On la prend pour l'ancienne *Apollonia Mygdoniæ*. * *Baudrand.*

SERRES, gros Bourg, ou, petite Ville de Dauphiné, situé sur la riviére de Buech, à six lieuës au-dessus de Sisteron, vers le Nord. On

voit

voit au sommet de la montagne, au pié de laquelle ce Bourg est bâti, les ruines d'un Château, qui étoit une des Places de sureté, qui avoient été données aux Protestans de France.

SERSELLY, anciennement *Rusubricari* & *Ruscibar*. Petite Ville avec un Port & une bonne Citadelle. Elle est dans le Tenez, Province du Royaume d'Alger, à neuf lieuës de la ville de ce nom, du côté du Couchant. * *Baudrand.*

SERUG, fils de *Reüu*, & pére de *Nacor* ayeul du Patriarche *Abraham. I. Chroniq. I. 25. 26.*

SERVIEN, Maison illustre par son ancienneté & par ses alliances, est originaire de Dauphiné, où l'une de ses Branches est encore établie. Entre les deux autres, qui ont fait leur séjour à Paris, la seconde a donné à l'Etat le célébre Abel Servien, l'un des grands Hommes, que la France ait employez dans le Ministére, & qui a son Article dans *Moreri.*

I. Pierre Servien porta le titre de *Damoiseau* dans un hommage qu'il rendit en 1340. à *Humbert* Dauphin de Viennois; & dans un autre de la même année pour la Mistralie de Moras, & pour la Châtellenie ou Gouvernement du Château de Pisançon. Trois ans aprés, lors que la Souveraineté de Dauphiné eut été transportée au Fils aîné de France, il prêta serment de fidélité au nouveau Dauphin, avec les autres Gentilshommes de la Province, & lui rendit depuis foi & hommage en 1349. pour les terres, qu'il possedoit. Son fils fut Antoine I. qui suit.

II. Antoine Servien I. du nom, est qualifié *Noble* dans une transaction qu'il passa au mois de Juillet 1349. avec les habitans de la Mote-Fanjas, dans le Roïannois. Sur quoi il est bon de remarquer, que l'ancien usage du Dauphiné étoit de distinguer les Gentilshommes par le titre de *Noble*, & non par celui d'*Ecuyer*, qui ne s'est introduit en cette Province, que dans le XVII. Siécle. On voit dans un aveu & dénombrement rendu par Antoine Servien au Roi Dauphin *Charles VI.* le 1. Juillet 1404. qu'il résidoit à la Saune dans le Bailliage de Saint Marcellin. Il rendit encore deux hommages au Roi, en 1407. & 1417. & il laissa pour Fils

III. Antoine Servien II. du nom, qui est compris au nombre des Gentilshommes de Dauphiné, dans trois revisions de feux, faites en cette Province dans les années 1423. 1429. & 1436. De son Epouse, dont nous ignorons le nom, il laissa quatre Fils. *Ennemond* Servien, qui servit dans un Arriéreban de l'année 1436. Claude, qui continua la Posterité; *Antoine* & *Jean* Servien, nommé avec Claude son frére dans une révision de l'an 1446.

IV. Claude Servien I. du nom, est nommé entre les Nobles de la Province dans deux Actes publics des années 1446. & 1450. se maria le 18. Juin 1447. avec *Marguerite* de Bologne, fille de Noble *François* de Bologne. De cette alliance il eut Claude II. qui suit; *Marie* Servien, mariée le 13. Septembre 1485. avec Noble *Jean* Carrie; *Antoinette* Servien, Epouse de Noble *François* de Vinay, Seigneur de Châtillon & de S. Jean d'Autavean, laquelle fit son Testament le 25. Mai 1506.

V. Claude Servien II. du nom passa plusieurs Actes de reconnoissance en qualité de Noble, dans les années 1507. 1518. & 1519. Il avoit épousé, le 12. Mars 1495. *Jeanne* de Lemps, fille de Noble *Hugues* de Lemps, Seigneur du Mouchet. Leurs Enfans furent, Jean qui suit; *Antoinette* mariée à *Hubert* d'Arzac Seigneur de la Cardonniére; *Jeanne* & *Helene* Servien.

VI. Jean Servien, Seigneur de Biviers, Conseiller au Parlement de Grenoble, prit alliance le 4. Janvier 1500. avec *Catherine* Morard, fille de *Jean* Morard, Conseiller au Parlement, & de *Marguerite* Laurel. Elle se remaria avec *Jaques* de Portier, Seigneur de Brie, & laissa de son premier Mari; Girard, qui continua la Posterité; *Jaques* Servien frére Jumeau du précédent; *Jean Jaques*; *Claudine*, épouse en premiéres nôces de Noble *Amien* de Galbert, & en secondes de Noble *Jean* de Materon, Conseiller & Avocat Général au Parlement de Grenoble; & *Louise* Servien Religieuse en 1516. à la Chartreuse de Premol.

VII. Girard Servien, Seigneur de Biviers & de Château-Perrin, fut reçu Conseiller au Parlement de Grenoble le 24. Janvier 1554. & fit son Testament le 2. Mai 1564. Il épousa *Guigonne* Fléard, fille de Noble *Cyprien* Fléard, & de *Meraude* Olivier. De cette Dame, qui testa le 5. Décembre 1574. il laissa *Ennemond*, qui suit; *Severin* mort sans avoir été marié; *Jaques* mort sans alliance; *Henri*; Antoine Servien, tige de la seconde Branche de Servien; *Alexandre* Conseiller & Receveur Général de la Généralité de Tours; *Catherine* mariée en premiéres nôces à *Claude* de Fillon, Receveur Général des Finances, dans le Marquisat de Saluces; & en secondes nôces à *César* de Rocca; *Claudine*, Religieuse de la Chartreuse de Premol; *Exarde* & *Charlotte*, Religieuses à Montfleuri; & *Meraude* Servien, Réligieuse à S. Just.

VIII. Ennemond Servien, Conseiller du Roi, Thréforier Général des Finances, puis Thréforier de France dans la Généralité de Roüen, ceda ses droits héréditaires en Dauphiné à *Antoine* Servien son frére, & fixa son séjour à Paris, où il épousa *N.* Bastonneau, de laquelle il eut Nicolas, qui suit; *Madeleine* morte jeune; & *Geneviéve* Servien épouse de *N.* de Puçay, Baron de Cotinville.

IX. Nicolas Servien, Conseiller du Roi, Thréforier de France en la Généralité de Roüen, & Receveur Général des Parties Casuelles à Paris, épousa *N.* Groulart de la Cour, fille de *N.* Groulart, premier Président au Parlement de Normandie, de laquelle il laissa *N.* Servien, femme de *Nicolas* de Bauquemare, Seigneur de Bourdeny, Président aux Requêtes du Palais à Paris; *Barbe* femme de *N.* Marquis de la Frete, & *Antoinette* Servien, épouse de *François* de Beauvillier, Duc de Saint Aignan.

SECONDE BRANCHE DE SERVIEN.

VIII. Antoine Servien, Seigneur de Biviers, étoit le quatriéme fils de Girard Servien & de *Guigonne* Fléard. Les services, qu'il rendit au Roi *Henri IV.* dans son emploi de Procureur des trois Ordres du Dauphiné, le firent pourvoir par ce Prince d'une Charge de Conseiller Honoraire au Parlement de Grenoble. Il épousa par contract du 2. Juin 1582. *Diane* Bailly, fille de Noble *Georges* Bailly, Conseiller au Parlement de Grenoble & d'*Isabeau* de Murinais, dont il eut entr'autres enfans, Abel, qui suit; Ennemond, qui suit, tige de la troisiéme Branche de Servien; *François* Evêque de Bayeux, le 2. Février 1659. mort en 1661. *Alexandre* Chevalier de Maithe, tué l'an 1625. dans un combat de cinq Galéres de son Ordre, contre six Galéres de Biserte; *Isabeau* épouse de Noble *Artus* de Lionne, Conseiller au Parlement de Grenoble, puis Evêque de Gap, & mére de *Hugues* de Lionne, Ministre & Secretaire d'Etat; *Eleonor* mariée à *Balthasar* de Murinais, Procureur des trois Ordres de Dauphiné; *Barbe* & *Anne* Servien, Réligieuses à Montfleuri.

IX. Abel Servien, voyez *Moreri.*

X. Louïs-François Servien fils d'Abel, Marquis de Sablé, Grand Sénéchal d'Anjou est mort sans alliance le 29. Juin 1710. âgé de 66. ans.

TROISIEME BRANCHE DE SERVIEN.

IX. Ennemond Servien, Chevalier, Seigneur de Cossay, & de la Balme, Conseiller d'Etat, Président en la Chambre des Comptes de Dauphiné & Ambassadeur en Savoye, étoit fils puiné d'*Antoine* Servien, & de *Diane* Bailly. Il fut pourvu en 1623. de la Charge de Thréforier en Dauphiné, puis de celle de Président en la Chambre des Comptes en 1628. & fut nommé Commissaire en 1632. avec son frére *Abel* Servien, & le Président d'*Expilly*, pour régler les limites du Dauphiné & de la Savoye. L'année suivante il servit très-utilement à Pignerol, en qualité de Commissaire Général des Guerres, & de Controlleur des Fortifications. Il fut fait Conseiller d'Etat en 1635. Garde des Sceaux, Président au Conseil Souverain de Pignerol, Intendant de Justice au delà des Monts en 1645. & fut gratifié en 1654. d'une pension de six mille Livres. Enfin, il fut nommé en 1648. Ambassadeur en Savoye, & s'est aquitté très-dignement des fonctions de cet Emploi, jusqu'en 1676. De son épouse *Justine* de Bressac, fille de *Henri* de Bressac Bailli de Valence en Dauphiné, & de *Justine* de Cossaing de Pusignan, il a laissé *Abel*, Président au Conseil Souverain de Pignerol mort avant son Pére; Maurice-Amede'e, qui suit; *Hugues-Humbert*, Abbé de Cruas & de Lioncel, Prieur de Croisy, Camerier d'honneur du Pape *Clément IX.* & Camerier Secret & Participant du Pape *Innocent XI.* Il a rendu de grans services à la Couronne auprès des Papes, & fut choisi par le Roi en 1670. pour régler quelques différens survenus au sujet des limites entre la République de Gennes & le Duc de Savoye: *Ennemonde* épouse de *François* de Charron, premier Maître d'Hôtel de la Reine Régente *Anne* d'Autriche; *Justine* & *Françoise* Religieuses de la Visitation à Valence; & *Charlotte-Christine* Servien, mariée à *Joseph* de la Porte, Seigneur de la Porte, d'Eydoche, & d'Aiguebelle, second Président en la Chambre des Comptes de Dauphiné, & en 1712. premier Président au Parlement de Metz.

X. Maurice-Amede'e Servien, Seigneur de Cossay, & de la Balme, a servi dans les Armées du Roi en qualité de Capitaine de Chevaux legers.

La Maison de Servien porte d'*Azur, à trois Bandes d'Or, au Chef cousu d'Azur, chargé d'un Lion issant d'or.*

SERVILIE, sœur uterine de Caton d'*Utique*, fut mariée deux fois; premiérement à M. Junius Brutus, dont elle eut ce Brutus qui tua Cesar; & ensuite avec Decimus Junius dit *Silanus*, qui fut Consul l'an de Rome 691. Elle fut amoureuse de Cesar lorsqu'il étoit encore jeune; & ses amours furent découverts à Caton par une avanture qui arriva dans le Senat, lorsqu'on deliberoit sur l'affaire de Catilina. On rendit à Cesar une Lettre de Servilie: Caton ayant cru qu'elle venoit de la part de Catilina, la voulut voir, & reconnut que c'étoit une Lettre galante de sa sœur Servilie. Elle abandonna même une de ses filles à César. Elle eut une sœur de même nom, femme de Lucullus, encore plus débauchée qu'elle, & qui ne cedoit en rien à Claudia premiére femme de Lucullus qui fit divorce avec elle comme avec la premiére. * Plutarch. *in Catone, in Bruto & Lucullo.* Sueton. *in Cæsar.*

SESAI, *Sçeſçaï*, ou, *Sisaï*, de la race de *Hanak*, homme fort & puissant, & qui pour cet effet a passé pour un Géant. *Nombr.* XIII. 23.

SESANNE, petite Ville de France. Elle est dans la Brie Champenoise, à treize lieuës de Troyes vers le Nord. * *Maty, Diction.*

SESARGA, c'est une petite Isle de la Mer Pacifique. Elle est de celles qu'on apelle les Isles de *Salomon*, & il n'y a rien de remarquable que le Volcan de Sesarga, qui est une de ces montagnes, qui vomissent des flammes. * *Maty, Diction.*

SESBATSAR, ou *Sesbatsar*, Prince de *Juda*, à qui *Cyrus* fit remettre les Vaisseaux sacrez du Temple de Jerusalem, pour les y porter, lors que ce Prince mit le peuple Juif en liberté. *Esdras, I. 8. 11. V.* 14.

SESCAI, ou *Sceſcai*, ou, *Sasai*, fils de *Hanak*, que *Caleb* fils de *Jephunné* chassa de son Pays, qui étoit *Hebron. Josué*, XV. 14.

SESCAN, Sçeſçan, ou *Sesan*, fils de *Fiſçehi*, & pére d'*Ahlaï*, de la Tribu de *Juda*. Il en est fait mention *I. Chroniq. II.* 31.

SESCAN, Seschan, ou Suka Morzi, anciennement *Buges, Byces, Bice.* C'est un grand Lac de la petite Tartarie en Europe. Il sépare la Tartarie de Nogais de la Crimée, se déchargeant dans la Mer de Zabache par un canal, qui est fort court; & n'étant séparé du Golfe de Nigropoli, que par un Isthme de demi-lieuë, sur lequel est bâti la ville de Perecop. * *Maty, Diction.*

SESIA, Riviére de Lombardie. Elle a sa source dans les Alpes, aux Confins du Valais & du Duché d'Aouste, traverse la Vallée de Sesia, & ensuite elle coule sur les confins du Piémont & du Milanois, & se décharge dans le Pô entre Casal & Valence, après avoir baigné Verceil, Romagnano, & Borgo de Sesia. * *Maty, Diction.*

* SESONCHOSIS Roi d'Egypte, le premier de la XII. Dynastie d'Africanus, regna dans la petite Dioſpole vers l'an 1510. avant JESUS-CHRIST. Ce Roi eſt, ſuivant Herodote *l.* 2. Ariſtote *Politiq. l.* 7. Dicearque, Diodore de Sicile, Euſebe, &c. le fameux Seſoſtris qui a devancé de quelques ſiécles la guerre de Troïe, & qui fut un des plus grands Conquerans qui ayent jamais été. Il regna 46. ou 51. ans. Il entreprit l'expedition d'Aſie la dixhuitiéme année de ſon regne ; & laiſſa cependant ſon frére Armaïs ou autrement Danaüs Regent du Royaume d'Egypte. Les Grecs diſent que Seſoſtris fit la guerre avec ſuccés aux Aſſyriens, aux Medes & aux Scythes ; qu'il ſubjugua la Phenicie, la Syrie, & toutes les Provinces de l'Aſie Mineure, avec la Thrace & la Colchide ; mais parce que ſon frére Armaïs vouloit uſurper la Souveraineté, il interrompit le cours de ſes conquêtes, pour retourner promptement en Egypte après neuf ans d'abſence ; & après avoir chaſſé Armaïs, il y regna 33. ans depuis ſon retour.

Quant à ce qui regarde les conquêtes de Seſoſtris, Herodote qui en fait un ample recit, dit qu'il laiſſoit par tout ſur des colomnes de pierre des inſcriptions, pour être des monumens éternels de ſes victoires. Cet Auteur aſſûre qu'il en a vû dans la Paleſtine & dans l'Ionie ; & Strabon témoigne qu'il en reſtoit encore de ſon tems. Ce Conquerant fit auſſi bâtir dans toutes les villes d'Egypte des temples magnifiques, qu'il enrichit des dépouilles de ſes ennemis. Il fit élever deux Obeliſques de marbre, dont chacun avoit ſix-vingt coudées de hauteur ; & tous les Hiſtoriens demeurent d'accord qu'après Oſiris l'Egypte n'a point eu de plus grand Roi que Seſoſtris. Il étoit grand en toutes manières ; car on remarque qu'il étoit haut de quatre coudées, trois palmes & deux doigts. Strabon dit que ce puiſſant Roi avoit entrepris de joindre par un canal la mer Rouge avec le Nil, avant la guerre de Troïe. * M. Du Pin, *Bibliot. des Aut. prof.*

* SESOSTRIS troiſiéme Roi de la même Dynaſtie, vers l'an 1425. avant JESUS-CHRIST. Quelques-uns le confondent avec le grand Seſoſtris *le Conquerant* ; mais il l'a precedé. Marsham croit que celui-ci eſt le *Seſac* de l'Ecriture ; mais il ſe trompe.

SESOSTRIS, SOSOSIS ou SETHOSIS, Roi d'Egypte le premier de la XIX. Dynaſtie, VI. des Dioſpolites, commença à regner à Dioſpole l'an 1005. avant JESUS-CHRIST. Ce Seſoſtris eſt le *Seſac* ou *Seſonchis*, dont il eſt parlé dans le III. Livre des Rois, qui prit Jeruſalem du regne de Roboam fils de Salomon.

SESTERCE, C'étoit une petite monnoye d'argent, valant la quatriéme partie d'un Denier Romain, lequel Denier peſoit environ autant qu'une réale, & ainſi pouvoit valoir environ cinq ſols. Car les Romains s'étant longtems ſervis de monnoye d'airain, qu'ils apelloient *As*, au lieu d'*Aes*, ou *Libra*, & *Pondo*, parce qu'elle peſoit une Livre, commencérent enfin par le denier à battre des monnoyes d'argent, ce qui arriva l'an de la fondation de Rome 585. Ce denier étoit marqué d'une X, parce qu'il valoit dix As, & ſe diviſoit en deux Quinaires marquez d'un V, parce qu'il valoit chacun cinq *As* : & le Quinaire ſe diviſoit encore en deux Seſterces marquez L-L-S, parce qu'ils valoient chacun deux As, ou deux Livres & demie. Mais, enfin, les Copiſtes, pour leur commodité, nous ont donné une H, pour les deux L-L-, qui faiſoient *Livres*, & ont toujours retenu l'S, qui fait *ſemi*, de ſorte qu'ils ont marqué le Seſterce H. S. c'eſt-à-dire, *Seſtertius*, qui eſt dit pour *Semiſtertius*, Deux & demi, comme qui diroit un demi ôté de trois. Les Flamands & autres peuples, parlent encore ainſi aujourd'hui, & diſent, par exemple, un *demi ôté de ſix*, pour dire une piéce de cinq ſols & demi. Les Grecs ont dit de même τρίτον ἡμιτάλαντον, *Tertium Semi-Talentum*, pour dire, deux Talens & demi.

On demande s'il faut diſtinguer deux ſortes de Seſterces, le grand & le petit. Il y a deux opinions là-deſſus, l'une de *Budée*, qui eſt la plus commune. Il diſtingue deux ſortes de Seſterces, le Petit apellé *Seſtertius*, & qui, comme nous avons dit, étoit une petite eſpéce de monnoye d'argent valant deux As & demi ; & le Grand apellé *Seſtertium* du genre neutre, qui n'étoit qu'un mot de compte, valant mille petits Seſterces.

L'autre opinion eſt d'*Agricola*, qui dit que le mot de *Seſtertium* eſt le même que *Seſtertius*, en ſorte que *Seſtertii deni*, & *Seſtertia dena*, ſoient la même choſe. Mais la différence, ſelon lui, eſt dans la maniére de compter ; parce que quand on met par le Genitif, *dena Seſtertium* pour *Seſtertiorum*, il faut ſousentendre *Millia* ; & les Copiſtes, ajoute-t-il, n'ayant pas compris ce ſens, ils nous ont mis *Seſtertia*, au lieu de *Seſtertium*, lors qu'ils ont vû la marque du Seſterce, comme en cet exemple de *Ciceron* contre *Verrès*, *H. S. ducenta ſexquinquaginta*.

Mais ſoit que dans ces rencontres nous liſions *Seſtertia ducenta*, en prenant le mot de *Seſtertium* neutre pour mille petits Seſterces, ou *Seſtertium ducenta*, en ſousentendant *millia*, il n'y a perſonne qui ne voye que cela revient au fonds au même nombre.

Il y a ſeulement de la difficulté à l'objection qu'on peut faire ſur la force de ces mots *Seſtertius* & *Seſtertium*, qui étant adjectifs de même que *Semiſtertius* & *Semiſtertium*, demandent leur ſubſtantif. Car ce ſubſtantif ne peut être qu'*Aſſis nummus* pour *Seſtertius*, deux As & demi ; & *Aſſis pondo*, pour *Seſtertium*. As maſculin & *Pondo* neutre n'étant que la même choſe parmi les Romains, parce que l'*As* étoit du poids d'une Livre.

Je ſai que *Scioppius* répond qu'avec *Seſtertium*, l'on ſousentend *Mina pondo* ; en ſorte que le grand Seſterce ſoit à l'égard de la Mine des Grecs, ce qu'eſt le petit à l'égard de l'*As* Romain. Mais quelle apparence que les Romains ayent inventé une monnoye, qui n'ait pris ſon fondement que ſur celle des Grecs, & non ſur celle qui leur étoit particuliére ? Joint que ſi cela étoit, il faudroit néceſſairement que la Mine revint préciſément à la Livre Romaine, ou la Dragme au Denier ; afin que comme la Mine vaut cent Dragmes, elle valût auſſi cent deniers, c'eſt-à-dire, mille As, de même que le grand ſeſterce en vaut mille petits. Or c'eſt ce que l'on ne peut nullement aſſurer : au moins Agricola, *Maunce*, *Andre Scot* & *Capella* n'en demeurent pas d'acord.

Que ſi parmi les Hiſtoriens, on trouve que les Grecs uſent du mot de Dragme, où les Latins uſent de celui de denier, cela vient, dit Manuce, de ce qu'ils n'avoient pas de terme plus aprochant ni plus propre pour ſe faire entendre, ou même de ce que dans les derniers tems les Empereurs remirent en effet le denier au même poids que la Dragme, c'eſt-à-dire, à raiſon de huit à l'once, au lieu qu'auparavant il eſt certain, par le témoignage de *Pline* & de *Tite-Live*, qu'il étoit plus peſant, ayant été fait premierement à raiſon de ſix, puis de ſept à l'once.

Par là il eſt clair que ce qui a donné cours à l'opinion de Budée, ſoit pour le grand Seſterce, ſoit pour le raport du denier à la Dragme, n'a été que parce qu'on l'a trouvée la plus aiſée, & qu'elle eſt venuë la premiére.

En effet, ſi l'on conſidére ce que raporte *Sanctius*, qu'autrefois preſque tous les noms en *us* ſe trouvoient auſſi en *um* dans la même ſignification ; & que d'ailleurs les expreſſions des Romains étoient toujours conciſes, de ſorte qu'il n'y avoit rien de ſi ordinaire parmi eux, que la figure appellée *Elliſe*, par laquelle à peine diſoient-ils deux mots de ſuite, ſans y ſousentendre quelque choſe, & par laquelle même ils régloient les autres expreſſions des comptes, on verra que l'opinion d'Agricola a bien plus de fondement que l'autre, qui eſt venuë, ſans doute, ou du peu d'intelligence des Copiſtes, qui en mille rencontres ont corrompu ce qui n'étoit écrit que par des Lettres ſeules ou par abrégé ; ou de l'erreur de ceux, qui n'ayant pas vû que *Seſtertium* eſt un genitif pour *Seſtertiorum*, ont pris ce mot pour le nominatif ou pour l'accuſatif d'un nom Neutre.

Si avec la marque du Seſterce H. S. nous voyons un Nom de nombre qui ſe décline, & qu'il ſoit au Maſculin, il marque ſimplement la ſomme qu'il exprime : par exemple *H. S. deni*, ſignifie dix petits Seſterces. S'il eſt au neutre, comme *H. S. dena*, il marque mille petits Seſterces ; ainſi ſoit qu'on liſe *Seſtertia dena*, ſelon *Budée*, ou *Seſtertium dena*, *ſupple millia*, ſelon Agricola, *H. S. dena* ſignifiera toujours dix-mille Seſterces.

Mais ſi avec la marque du Seſterce H. S. on trouve un nom de nombre indéclinable, ou un qui ſe déclinant puiſſe être pris pour le Maſculin & pour le Neutre ; on ne peut juger de ſa ſignification que par la ſuite, par la matiére, & par le ſens.

Ainſi quand Ciceron a dit contre Verrès, *Ad ſingula medimna multi H. S. duorum, multi H. S. quinque acceſſionem cogebantur dare*, on ne peut juger que par la ſuite de la ſomme qu'il veut marquer, parce que ſon expreſſion peut convenir aux nombres ſimples & aux mille. Mais la ſuite fait voir qu'il parle de ſimples Seſterces ſeulement, puis que ſi on les prenoit par mille, la ſomme ſeroit ridicule pour le ſujet.

Il faut prendre garde que les mots de *Seſtertius* ou de *nummus*, ne ſont ſouvent que la même choſe ; en ſorte que *mille nummûm*, *mille Seſtertiûm*, ou, *mille nummûm Seſtertiûm*, ſe peuvent dire indifféremment l'un pour l'autre.

Mais il y a diverſes opinions dans la raiſon que l'on rend de cette conſtruction & de ces expreſſions : car, ſans parler de celle de *Nonius* & de quelques Anciens, qui ont cru ſans raiſon que ces génitifs *nummûm* & *Seſtertiûm*, formez par Syncope pour *nummorum* & *Seſtertiorum*, étoient des accuſatifs ; on prend d'ordinaire *mille*, comme un ſubſtantif, qui gouverne le génitif *nummûm* & *Seſtertiûm*. Néanmoins, ſi nous en croyons Scioppius, *mille* eſt toujours adjectif, de même que les autres noms de nombre ; & par conſequent il faut ſuppoſer un nom d'où dépende le régime de ce génitif. Cet Auteur dans ſa Lettre XIV. s'efforce de montrer, qu'il faut alors ſousentendre *res* ou *negotium* ; de même que quand *Juvénal* a dit

Quantum quiſque ſuâ nummorum poſſidet arcâ,

où *quantum* étant adjectif, doit néceſſairement ſuppoſer *negotium* : de ſorte que ſi l'on diſoit *Res* ou *Negotium mille nummorum eſt in arcâ*, la Syntaxe ſeroit toute ſimple & toute réguliére : mais ſi l'on dit *mille nummorum eſt in Arca*, elle ſera figurée & l'on ſousentendra toujours *res*, qui gouvernera *mille nummorum*, qui ſont l'adjectif & le ſubſtantif, au genitif. Or *res mille nummorum* eſt la même choſe que *mille nummi*, de même que *Phédre* a dit *res cibi* pour *cibus*.

Quand on trouve *Seſtertium decies numeratum eſſe*, dans Ciceron, c'eſt une Syllepſe de nombre, où *numeratum* qui ſe raporte à *negotium*, eſt pour *numerata*, qui ſe devroit dire, comme il eſt même en quelques éditions, parce que l'on ſuppoſe *centena millia*. De même, *an accepto centies Seſtertium fecerit*, dans *Velleius Paterculus*, pour *acceptis centies centenis millibus Seſtertiûm*. De même encore, *Trapezita mille Drachmarum ſunt reddita. Plaute*, pour, *res mille Drachmarum eſt reddita*.

Or comme les Anciens ont dit, *decies Seſtertium*, pour, *decies centena millia Seſtertium*, ils ont dit auſſi *decies aris*, pour, *decies centena millia aris*.

Souvent le mot de *Seſtertium* eſt omis par les Auteurs, par une figure nommée *Elliſe*, comme fait *Suetone* dans la vie de *Céſar*, *promiſſumque jus amuletorum cum millibus* CCCC *diſtulit* : & le même dans la Vie de *Veſpaſien*, *primus à fiſco Latinis Græcisque Rhetoribus annua centena conſtituit* ; c'eſt-à-dire *centena millia Seſtertium*.

Selon l'opinion de *Gaſſendi* l'*As Romain* valoit neuf deniers monnoye de France ; l'once d'argent étant eſtimée ſur le pié de ſoixante & dix ſols. Le denier Romain valoit dix *As*, c'eſt-à-dire, huit ſous de la même monnoye ; & le petit Seſterce nommé en latin *Seſtertius*, valoit, ſuivant ce calcul, deux ſols ; mais le grand Seſterce, qui en comprenoit mille, valoit environ cent une Livre dix-ſept ſols ; & on l'exprimoit en Latin par *unum Seſtertium*, *duo Seſtertium* &c. *L'Abbé Danet.*

SESTRE, le Grand SESTRE, Bourg de la Guinée en Afrique. Il eſt ſur la Côte de Mallaguette, vers le Cap de Palmas. On nomme quelquefois ce lieu *Paris*, parce que l'an 1366. les François y avoient bâti un Fort, & fondé une Colonie, qu'ils ont depuis abandonnée. Au reſte, il y a ſur la même Côte le *Petit Seſtre*, au Couchant du Grand.

* *Maty, Diction.*

SETE (le Cap de) il eſt ſur la côte du Languedoc, au Midi du Lac

Lac de Maguellone & de la petite Ville de Frontignan. On a fait un beau Port près de ce Cap. On l'apelle le *Port-Louis*, & c'eſt le commencement du fameux canal de Sete, ou, du Languedoc, qui va ſe rendre dans la Garonne à Thoulouſe. * *Maty, Diction.*

* SETH troiſiéme fils d'Adam. Le témoignage de Joſephe ſur les colonnes de Seth paroît fort ſuſpect, n'étant aucunement appuié ſur l'Ecriture-Sainte ni d'aucun Auteur plus ancien, & contenant bien des choſes qui ont tout l'air de fable. Ce qu'il dit des colonnes érigées par les deſcendans de Seth, n'eſt pas moins fabuleux; mais il a donné lieu aux Auteurs profanes de parler de certaines colonnes érigées dans la terre Seriadique, que l'Auteur du Livre ſur l'Hexameron attribué à Euſtache, confond avec celles de Seth. * M. Du Pin, *Biblioth. Univerſ. des Aut. Prof.*

SETHAR, un des ſept Principaux Seigneurs de la Cour d'*Aſſuerus*, que ce Prince conſulta ſur ce qu'il devoit faire à la Reine *Vaſti*, qui avoit refuſé de venir au feſtin du Roi. *Eſther. I.* 14.

SETHI (Simon) Medecin Grec entre les Modernes, qui a enſeigné que le poiſſon étoit un aliment très-ſalutaire à pluſieurs ſortes de perſonnes, & entr'autres aux ſedentaires, aux vieillards, aux malades, & aux gens de foible complexion. *De Vigneul-Marville, Mélanges d'Hiſtoire.*

* SETHON Roi d'Egypte & Prêtre de Vulcain, regna à Memphis vers l'an du Monde 3328. & 681. avant JESUS-CHRIST. Il ne gouverna l'Egypte que quatre ans. Après lui il y eut une Anarchie. Il amaſſa une ſi prodigieuſe quantité d'or & d'argent, qu'il laiſſa après ſa mort quatre cens mille talens, ou deux cens quarante millions de notre monnoie, ſi l'on reduit les talens d'Egypte en talens Attiques. Herodote aſſûre que de ſon tems on voyoit la ſtatuë de Sethon avec un rat dans la main; parce que Sennacherib étant allé lui faire la guerre, les rats mangerent les harnois des chevaux, & les courroies des boucliers des ſoldats de ſon armée à Peluſe, & qu'enſuite il fut contraint de ſe retirer. Joſephe raconte la même choſe d'une autre maniére, & dit que Sennacherib ayant emploié beaucoup de tems devant Peluſe, ſe diſpoſoit à donner l'aſſaut quand il apprit que Tharacus ou Thiraca Roi d'Ethiopie marchoit au ſecours de cette ville, & qu'à cette nouvelle il leva le ſiége. D'autres diſent que Sethon ſe ſervit d'un certain artifice pour aſſembler une grande quantité de rats champêtres, qui étant chaſſés vers les ennemis, leur donnérent l'épouvante & les mirent en fuite. * Herodote. Joſephe.

SETIA, autrefois *Cithæum*, Ville de l'Iſle de Candie. Elle eſt Capitale du Territoire, qui porte ſon nom, & qui eſt la Province la plus orientale de cette Iſle. Setia eſt ſur le Golfe de même nom, le long de la Côte Septentrionale, à vint-ſept lieuës de Candie vers le Levant. C'eſt une petite ville; mais elle eſt forte, & a un bon port, & un Evêché ſuffragant de Candie. * *Baudrand.*

SETIA (Monte di Setia) anciennement *Dicte* ou *Dictæus Mons.* Montagne de l'Iſle de Candie. Elle s'étend depuis Caſtel Pediada, juſqu'à la Côte Orientale, où elle forme les Caps de Salomon & de Sidero. Cette montagne, où les Anciens ont cru, que *Jupiter* avoit été nourri, porte auſſi le nom de *Laſſiti.* * *Baudrand.*

SETTENIL, Forteresſe d'Eſpagne. Elle eſt dans le Royaume de Grenade, aux confins de l'Andalouſie, & au Nord de la Ville de Ronda. * *Baudrand.*

SETTLE, Ville avec Marché dans le Comté d'Yorck en Angleterre, dans la Contrée nommée *Stainciff*, ſur la riviére de Ribble, à 165. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

SEVA-GY. Premier Miniſtre du Roi de Viſapour, dans les Indes Orientales, qui ſous prétexte que ſon Maître ne voulut pas faire vigoureuſement la guerre contre le Grand Mogol, comme il le lui conſeilloit, ſe revolta contre lui. Ceux qui étoient jaloux par avance de la gloire, qu'ils s'imaginoient bien, que ce Miniſtre, à qui naturellement le commandement des Troupes devoit être confié, aquerroit dans cette occaſion, combattirent ſon avis avec tant de chaleur, en mêlant même dans leurs diſcours des traits piquans, qui le regardoient perſonnellement; ils fûrent ſi bien faire comprendre au Roi, que, ſous ombre de repouſſer le Mogol, il aſpiroit à de plus grandes choſes; que le Roi aima mieux expoſer ſon Pays à la honte de l'eſclavage, que de l'affranchir pour jamais par les mains de Seva-gy. Celui-ci ſortit du Conſeil choqué du mépris qu'on faiſoit de ſes raiſons & de ſa perſonne. Il ne penſa dès ce moment qu'à ſe venger, & à ſe mettre au deſſus de ceux, qui ſe croyoient au deſſus de lui. Il employa d'abord à découvrir, parmi les perſonnes que ſa fortune lui attachoit, ceux qui ſeroient capables de s'engager avec lui, & qui préféreroient à leur devoir l'eſpérance ou l'amitié. Ayant fait ſon choix & mis dans ſon intrigue un grand nombre de Seigneurs, il s'éloigna de la Cour, ſur le prétexte de ſa ſanté, & ſe retira ſur ſes terres, pour y réver aux moyens d'éclater avec ſuccès.

Le Roi & ſes Miniſtres jaloux du mérite de Seva-gy ne ſe mirent pas d'abord beaucoup en peine de cette retraite. Cependant celui-ci ayant aſſemblé ceux de ſon Parti, s'empara d'une Forteresſe de conſéquence ſur les confins du Royaume près du Decan, & donna des ordres pour faire paſſer des Troupes de ce côté-là. Toutes les Provinces étoient alors dans de grans mouvemens, & comme on faiſoit partout des levées, les chemins étoient pleins de gens de guerre, qui alloient ſe rendre à leurs Régimens. Cela contribua extrêmement à cacher les deſſeins des Révoltez, parce qu'on ne diſtinguoit point les Troupes de Seva-gy de celles du Roi. Ce Seigneur, qui étoit fort riche, entr'autres bonnes qualitez, avoit celle d'être libéral juſques à la profuſion. Il fit diſtribuer aux ſoldats par leurs Capitaines de grandes ſommes d'argent pour les mieux unir enſemble, & ſe les attacher tous. Il profita de l'effet de ſes préſens, & de la bonne diſpoſition, où il trouva ſon Armée. Il s'en ſervit pour l'exécution d'une entrepriſe, qui eût paſſé pour téméraire, ſi le ſuccès ne l'eût juſtifiée. Ce fut d'aller attaquer dans ſon Camp le Général des Troupes du Mogol, qui étoit retranché aſſez près d'Auremg-abad Capitale du Decan. Le Souverain de ce Royaume étoit allié de celui de Viſapour, en ſorte que l'apparence de ſecourir un Prince Allié, colora en quelque ſorte

cette entrepriſe : mais en même tems il ſe ſatisfaiſoit lui-même, en exécutant un conſeil qu'il avoit donné; & il attiroit ſur les terres de Viſapour toutes les forces du Mogol, dont on devoit attendre naturellement la vengeance; parce qu'il ne pouvoit d'abord ſavoir que Seva-gy combattoit contre les ordres de ſon Souverain. Ce Général, avant que de partir, laiſſa dans ſa Forteresſe une garniſon de vieux ſoldats ſous un Commandant dont il connoiſſoit le courage & la fidelité, ſe confervant par là une clé du Royaume de Viſapour, & une retraite dans la néceſſité. Il marcha enſuite vers Auremg-abad, avec ſix mille hommes armez à la légére & des meilleures Troupes qu'il eut. Le Général du Mogol étoit aſſez éloigné de ſon Armée, dans un Camp mal fortifié & près d'un Serrail où il paſſoit le tems dans les plaiſirs. La Ville étoit bloquée, & à la vuë d'une Armée nombreuſe, il ſe croyoit hors d'inſulte. Les tréſors de ce Général, qui étoient immenſes, n'étoient pas mieux gardez. Seva-gy aſſembla ſes principaux Officiers. Il leur découvrit l'importance de ſon entrepriſe, il leur en aprit la facilité, & qu'il étoit aiſé à des gens comme eux d'enlever Cakeſtkam avec toutes ſes richeſſes. Il leur exagera l'obligation que leur auroit le Roi de Viſapour leur maître commun, & les récompenſes qu'ils en devoient attendre. Seva-gy cacha ſes ſoldats pendant le jour dans un petit bois fort épais près du camp ennemi, pour attendre la fraîcheur & l'obſcurité de la nuit. Cakeſtkam n'étoit point ſur ſes gardes; ſes ſentinelles imitant leur Général, faiſoient mal leur devoir. La nuit étant venuë, qui étoit fort noire, parce que la Lune n'éclairoit point, Seva-gy conduiſit ſes Troupes ſans bruit juſqu'au milieu du Camp Ennemi; & elles commencérent alors à ſe jettér ſur les gens du Mogol l'épée à la main, en firent un carnage horrible, & remplirent tout de confuſion. Le Fils du Général du Mogol ayant été tué, cet Officier fut dans le dernier déſeſpoir, & ſa douleur le rendit immobile. Les plus braves de ſon Armée coururent où il étoit, & s'étant rangez près de ſa perſonne, réſolurent de périr juſqu'au dernier, pour s'empêcher d'être pris, & par une réſiſtance opiniâtre vinrent à bout de leur deſſein.

On ne ſavoit point encore la cauſe de tout ce tumulte. On alluma des feux par tout le camp, pour la découvrir. Mais l'effroi redoubla, lors qu'à la lueur des feux, on reconnut Seva-gy, & les Sujets du Roi de Viſapour. On ne douta point que toute l'Armée de ce Prince ne fût proche. Cakeſtkam fut bleſſé dans la mêlée de deux coups d'épée, & la néceſſité où il étoit de vaincre ou de périr, lui fit faire des actions de bravoure extraordinaires. Le jour aprochant, Seva-gy donna les ordres pour la retraite, craignant que la lumiére ne fît appercevoir les Ennemis de ſon petit nombre, & qu'il n'en fût accablé. Ses Troupes, quoi qu'acharnées à tuer & à charger le butin, obéirent exactement, l'épaiſſeur du bois favoriſa leur retraite; & l'effroi qu'ils laiſſérent après eux, leur donna le tems de regagner leurs poſtes, qu'il ne faiſoit pas encore grand jour.

La ſeconde entrepriſe de Seva-gy fut contre Surate, qu'il fit piller par ſon Armée, dans le deſſein de s'enrichir, & d'accoutumer ceux ſur qui la gloire n'auroit pas aſſez de force, à le ſuivre au moins par l'eſpérance du butin. Le pillage dura trois jours & trois nuits, après quoi Seva-gy ſortit de la Ville auſſi facilement qu'il y étoit entré, ayant trouvé dans ce ſeul lieu, preſque toutes les richeſſes de l'Orient, & fait pour la guerre des fonds, qui ne devoient de longtems être épuiſez.

Juſques là il avoit commandé ſon Armée lui-même, ſans le ſecours de perſonne; mais voulant l'augmenter de beaucoup, il créa ſous lui quatre Lieutenans Généraux, & leur donna de groſſes ſommes, tant pour leur fournir de quoi ſoûtenir leur emploi, que pour diſtribuer aux Compagnies. Il envoya de toutes parts pour faire des ſoldats, pendant que d'autres gens obſervoient par ſon ordre la contenance du Mogol, & celle du Roi de Viſapour. Quand il eut ſur pié une Armée conſidérable, il ne ſe hâta point d'exécuter ſes deſſeins; mais s'occupa d'abord à diſcipliner ſes Troupes, & à les exercer au métier de la guerre. Le Mogol, qui ne déméloit point ſi Seva-gy avoit combattu par les ordres du Roi de Viſapour ou par ſon propre mouvement, réſolu de ſe venger, entra dans ce Royaume, y enleva quelques Places, & eut l'avantage dans quelques combats. Seva-gy profita de ce tems pour occuper auſſi de ſon côté pluſieurs Places du Viſapour, & fit enfin connoître au Mogol par ſa conduite, qu'il avoit agi ſans ordre dans l'entrepriſe ſur la perſonne de Cakeſtkam. Il entra dans les Villes maritimes, qu'il trouva preſque toutes dégarnies, le Roi de Viſapour en ayant retiré ſes Troupes, pour faire la guerre au Mogol. Il choiſit les Places maritimes, parce qu'elles ſont plus aiſées à défendre & plus difficiles à attaquer. Outre la commodité des ports, & la liberté de ſe mettre en mer, il penſa encore, qu'en occupant ainſi les Côtes, & traitant bien les Européens, qui arriveroient aux Indes, il pourroit s'en faire aimer & s'en ſervir dans les occaſions. Il envoyoit des rafraîchiſſemens à tous les Vaiſſeaux, qui abordoient dans des lieux de ſa dépendance, & leur faiſoit rendre tous les bons offices, qu'on auroit pû attendre d'un Prince Allié. Il vint à bout de pluſieurs autres Villes fortifiées par la Nature & par l'Art, & ſe fit des chemins dans des lieux qu'on croyoit inacceſſibles. Les forces du Roi de Viſapour étant diviſées n'étoient pas capables de s'oppoſer à un tel Conquerant, qui avoit toutes les qualitez d'un grand Général, & ſurtout une pénétration à prendre le bon parti; & une activité inconcevables. A peine avoit-il gagné une bataille ou pris une Ville à un bout du Royaume, qu'il étoit à l'autre extrémité, faiſant le dégat par tout, & ſurprenant des places importantes. Il joignoit à cela une clémence & une bonté, qui lui gagnoient les cœurs de ceux que ſes armes venoient de ſoumettre. Il fit des courſes ſur les terres des Portugais, dont il avoit reçu quelque déplaiſir; il prit ſur eux l'Iſle de Bardes, & après avoir deſolé le Pays, leur fit apréhender pour Goa. Il revint enſuite ſur ſes pas, rentra ſur les terres du Mogol, & lui fit voir, qu'il étoit ſeul capable de lui tenir tête, & même de l'aller inſulter, juſques dans le cœur de ſes Etats. Il n'étoit pas moins habile dans le cabinet, qu'à la tête des Armées. Il pratiquoit des gens de commerce & des marchands affidez, qui dans les différens voyages, qu'ils étoient obligez

de faire, avoient ſoin de parler avantageuſement de lui ; loüoient ſa façon de gouverner, & préparoient les eſprits à s'y ſoumettre. Enſuite, ſur les avis qu'on lui donnoit, il ſuivoit de près ſa réputation, & ne laiſſoit point refroidir l'ardeur, que tant de diſcours faits exprès avoient mis pour lui dans les eſprits. Par tous ces moyens, Seva-gy parvint à un tel degré de puiſſance, que le Grand Mogol craignant pour ſes Etats, le prépara tout de bon à lui faire la guerre. Il nomma *Jeſſingue*, puiſſant Seigneur de la Cour, pour commander ſes Armées, il lui ordonna de reprendre les Places, que Seva-gy avoit conquiſes dans ſes Etats, & lui donna des ordres ſecrets de ne rien épargner pour le gagner, & lui faire prendre la conduite des Armées du Mogol. Ce Général réuſſit, & Seva-gy entra dans un accommodement, qui le mettoit à la tête des Armées d'un puiſſant Empire, & ouvroit une ſi grande carriére à ſa valeur. Cela parut dans la guerre qu'il fit au Roi de Viſapour ; & s'il n'eût point ſouillé ſes grandes actions par la honte qui eſt attachée à ruïner ſa Patrie, il eût mérité des éloges infinis. Le Mogol voulut ſe ſervir de Seva-gy dans la guerre, qu'il ſe préparoit de faire au Roi de Perſe. Il l'invita, pour cet effet, de ſe rendre à ſa Cour, & afin qu'il en trouvât le ſéjour plus agréable, il le fit *Raja*, qui eſt la plus haute qualité où le Roi puiſſe élever ceux qu'il veut honorer. Les careſſes du Souverain lui attirérent l'envie de bien des perſonnes, & entr'autres celles de Cakeſtkam & de ſa Femme, qui ne pouvoient voir ſans de ſecrets déſirs de vengeance, celui qui étoit la cauſe de la mort de leur Fils, & de l'affront que ce Général avoit reçu près d'Auremg-abad. Il ſe forma donc un parti contre Seva-gy, qui ſut ſi bien gagner l'eſprit du Roi, qu'il fut réſolu de l'arrêter. Ce Prince voulut donner cette ſatisfaction à Cakeſtkam, qui étoit ſon Oncle, & à ſes amis; mais il donna à ſa parole & au beſoin qu'il avoit de Seva-gy, de lui ouvrir les moyens de s'échaper peu de tems après ſa priſon. Ces ménagemens réuſſirent mal au Roi. Il ne contenta perſonne, en voulant ſatisfaire tout le monde. Seva-gy ne ſentit que l'injure, qu'on lui avoit faite, & le parti de Cakeſtkam trouva fort mauvais l'évaſion du priſonnier, qu'il ne manqua pas d'attribuer à la facilité du Roi. Seva-gy rendu à ſon Armée vit bien qu'il ne faloit dépendre de perſonne, & prit le deſſein de ſe faire, à force de brigandages, un Royaume légitime. Il careſſa fort ſes Officiers, qu'il apelloit ſes fréres & ſes amis ; il vécut fort familiérement avec eux, & ſe conduiſit avec tant d'habileté, n'affectant rien, & faiſant propoſer par d'autres les choſes, dont il paroiſſoit éloigné, & qu'il déſiroit fort dans le fonds, qu'il ſe rendit entiérement abſolu.

Lors qu'il ſe crut en état de pouvoir tout eſpérer de la bonne volonté des ſiens, il donna un repas magnifique à ſes Généraux ; & après avoir fait bonne chére, ayant, dans la chaleur du vin, été nommé Roi par quelques-uns des Aſſiſtans, l'Armée répondit par des acclamations & par des cris de joye. Il fut proclamé Roi de tout le Pays, qu'il avoit conquis, les principaux Officiers prêtérent le ſerment de fidélité. Il s'étoit fait un Royaume aux dépens des Rois de Viſapour, du Decan, & du Mogol. Las de vaincre, il voulut s'aſſurer ſes Conquêtes, en les limitant. L'Armée du Mogol ſe préparoit à le combattre; il avoit épuiſé ſes tréſors. C'eſt ce qui le fit reſoudre à piller Surate une ſeconde fois, ce qu'il exécuta par une intelligence ménagée avec le Gouverneur.

Il eut beſoin des richeſſes qu'il trouva dans Surate, pour ſe ſoûtenir dans le rang où ſa valeur l'avoit élevé. L'interêt des Rois voiſins lui ſuſcita de puiſſans adverſaires, & lui fournit de nouveaux ſujets de victoires ou d'intrigues ; car il étoit toujours prêt à combattre ou à négocier. Le Roi de Viſapour ayant réſolu de lui faire la guerre donna le commandement de ſes Troupes à un de ſes anciens Favoris nommé *Romton Jamain*, homme de tête, & grand guerrier, mais intereſſé & avare: auſſi ne fut-il pas à l'épreuve des pratiques de Seva-gy, & l'amour des richeſſes rendit inutiles en lui toutes ſes grandes qualitez. Ils eurent une conférence enſemble, Seva-gy lui fit voir l'impoſſibilité des deſſeins que le Roi de Viſapour avoit formez contre lui. Il lui promit une ſomme de trente mille Pagodes, qui ſont des piéces d'or, qui peuvent valoir ſept à huit Livres de notre monnoye. Cette offre fut une puiſſante raiſon à Romton Jamain ; il ſuccomba, & ſur différens prétextes, qui ne manquent jamais aux Traîtres, il retira ſon Armée, faiſant valoir à ſon Prince, comme un ſervice important, d'avoir pû la ramener entiére des détroits où le malheur l'avoit engagée & d'avoir fait une belle retraite. Cette intrigue ne laiſſa pas d'être découverte, & il en coûta la tête à Romton Jamain.

Abdelkam fut élû Général à ſa place. Il étoit fils d'un des plus grands Seigneurs du Royaume, qui vivoit avec beaucoup d'éclat, mais qui avoit une paſſion déméſurée pour les femmes. Seva-gy & lui avoient longtems partagé la faveur du Roi de Viſapour. Seva-gy étoit tout puiſſant dans le Conſeil, le Prince ſe repoſoit ſur Abdelkam du ſoin des affaires étrangéres & de la guerre. La révolte de Seva-gy les ayant ſéparez, Abdelkam obtint la permiſſion de ſe retirer. Il s'enferma dans ſon Serrail, & n'eut plus d'autre penſée, que celle de chercher les plus belles femmes du Monde pour le remplir; & il y en avoit aſſemblé juſques à deux cens. Lors qu'il eut ordre de ſe mettre à la tête de l'Armée du Roi de Viſapour, la jalouſie s'allumant dans ſon ame, & craignant que quelcun ne profitât de ſon abſence, il fit poignarder en ſa préſence ces deux cens malheureuſes femmes, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à recevoir un ſemblable traitement. Cette barbarie fut cauſe, que Seva-gy préta l'oreille au conſeil qu'on lui donna d'aſſaſſiner Abdelkam.

Quand les deux Armées furent près l'une de l'autre, Seva-gy envoya un Héraut pour propoſer à Abdelkam d'avancer ſeul pour conférer à la tête de ſon Armée, qu'il en feroit autant de ſon côté. Que, même, pour plus de ſureté, il offroit de quitter ſes armes, pourvû qu'Abdelkam voulût ſe dépouiller des ſiennes. Abdelkam, qui avoit toujours reconnu de la probité en Seva-gy, accepta l'offre, & s'avança ſeul, ſans avoir d'autre aſſûrance, que la parole de ſon Ennemi. Seva-gy avoit cependant ſous ſa veſte un poignard caché, bien réſolu de s'en ſervir, & de finir par là une guerre, qui auroit, peut-être, duré fort longtems, & dont le ſuccès étoit douteux. Quand ils furent l'un près de l'autre, après quelques honnêtetez, Seva-gy tira ſon poignard & le lui enfonçant dans le ſein: *tien*, lui dit-il, *Voila ce que meritent ceux qui ſouillent leur vie par des crimes honteux. Ceux qui, comme toi, violent toutes les Loix naturelles, ne doivent point avoir part au privilége du droit des gens.* Seva-gy après cette action ſe retira vers les ſiens, qui auſſi-tôt tombérent de furie ſur l'Armée d'Abdelkam, toute conſternée de la mort de ſon Général. Il en tailla en piéces une partie, & l'autre ſe rendit à diſcrétion. Il fit prêter le ſerment aux meilleures Troupes, & en groſſit les ſiennes. Ce fut ainſi que finit la ſeconde entrepriſe du Roi de Viſapour contre Seva-gy; qui avec le nouveau ſecours de Troupes dont il avoit augmenté ſon Armée, avança dans le Royaume de ce Prince, & s'empara de pluſieurs Places conſidérables, qui étoient au cœur de l'Etat & ſans défenſe. Il y établit des Gouverneurs, & diſpoſa de toutes choſes à ſon gré, uſant dans ces Pays nouvellement conquis d'une clémence & d'une bonté, qui lui ſoumettoient par inclination les mêmes hommes, qu'il venoit de s'aſſujettir par la force des armes. Il choiſit enſuite le plus beau pays & le plus abondant en fourages, pour y faire camper ſon Armée, & lui donner tout à la fois le loiſir & la comodité de ſe rafraîchir. Il employa ce tems à méditer de nouveaux projets. Il en conféra avec ſes Généraux, & leur fit voir que ſa gloire l'apelloit du côté de Cambaye & de Guzaratte; que les Villes du Viſapour, qu'il avoit ſoumiſes, fourniroient aux frais de la guerre, tandis qu'il étendroit ſes conquêtes d'un autre côté. L'indolence de pluſieurs grands Seigneurs du Decan, qui vivoient dans leurs terres, comme autant de petits Souverains, lui fit auſſi penſer à porter ſes armes de ce côté-là. Pour mieux comprendre ce qu'on va dire, il faut rapeller les choſes d'un peu plus haut. Jamais le Royaume du Decan n'eut plus de ſplendeur, que vers l'année 1500. Il étoit dans ce haut période, où les Etats ne pouvant plus s'élever doivent néceſſairement diminuer. Les Grands Seigneurs & ceux qui rempliſſoient les Gouvernemens importans de l'Etat conſpirérent enſemble, & convinrent que chacun ſe rendroit indépendant de ſon côté, après s'être défait de la perſonne de leur Souverain. Ainſi les forces du Royaume étant desunies étoient moins en état de s'oppoſer aux entrepriſes de Seva-gy, à qui rien juſqu'alors n'avoit pû reſiſter. Il partagea ſes Troupes, pour attaquer en même tems ces différens Princes, ſans qu'ils puſſent ſe ſecourir l'un l'autre, chacun ayant aſſez à faire à défendre ſes Etats. Il fit un corps de dix mille hommes des plus braves de ſon Armée, & en donna le commandement à ſon Fils, jeune Prince, qui s'étoit formé à la guerre dans l'école de ſon Pere, & qui étoit aimé & eſtimé de toutes les Troupes. Il eut ordre d'attaquer le Royaume de Cambaye & de Guzaratte. Sa reputation l'ayant prévenu chez ceux qu'il alloit combattre, il ſe rendit tributaire en moins de rien un fort grand Pays. Seva-gy fit un ſecond corps d'Armée ſous la conduite d'un de ſes plus anciens Généraux, & l'envoya dans les Pays voiſins des Côtes de Malabar, depuis Chaoul, juſqu'à une journée de Surate, avec ordre d'attaquer pluſieurs petits Souverains, qui s'eſtimant en ſureté par la ſituation des lieux, ſe croyoient hors d'inſulte & ne reconnoiſſoient perſonne au deſſus d'eux. Auſſi ni le Mogol, ni aucune autre Puiſſance n'avoient entrepris juſques alors de les aſſujettir, à cauſe de la difficulté des chemins, & faute de connoitre ce Pays tout couvert de forêts. Tous les Etats de ces petits Princes ſont ſéparez par des bois, ou par de petites rivières, & ils n'ont pour ſoldats, que des étrangers & des hommes ramaſſez dans les montagnes. Le Général de Seva-gy trouva plus de réſiſtance que le Jeune Prince n'en avoit rencontré de ſon côté. Il eut à combattre dans un Pays, où il étoit ſi difficile de conduire des Troupes, qu'il faloit vaincre la nature, avant que de combattre les hommes. Ce n'étoit partout que châteaux fortifiez au milieu des forêts, où les rochers d'une grandeur déméſurée ſervoient de défenſe. A chaque pas on trouvoit des rivières ou des torrens, qui arrêtoient & hommes & chevaux, ſans que le Commandant eût aucune connoiſſance des lieux. Il ne perdit point courage, pour toutes ces difficultez, & en trois campagnes il ſoûmit à Seva-gy tous ces petits Souverains, qui, dans plus de cent lieuës de Pays, ne reconnoiſſoient perſonne au deſſus d'eux. On mit des Gouverneurs dans les Places conquiſes, on les couſia à de bonnes garniſons, & l'Armée victorieuſe retourna joindre Seva-gy, pour ſe préparer à de nouvelles conquêtes. Ce Prince, qui avoit compris qu'un des principaux ſecours qu'avoient ces Rois, qu'il venoit de vaincre, pour ſoutenir leurs Etats, conſiſtoit dans les contributions, que leur fourniſſoient les Portugais, pour les obliger à arrêter les courſes de leurs Sujets, voulut conſerver ces mêmes contributions à ſes Gouverneurs, ſous pretexte qu'ils s'employeroient à empêcher les brigandages, que ceux du Pays avoient accoutumé de faire. Il envoya donc une Ambaſſade à Daman, & pour faire honneur à celui qu'il choiſit pour cette commiſſion, il le fit accompagner par un gros corps de Cavalerie, qui marchoit plûtôt en ordre de bataille, que comme des gens, qui n'étoient en chemin, que pour faire honneur à celui qu'ils accompagnoient. Le bruit courut auſſi-tôt à Daman, que l'Armée de Seva-gy marchoit contre la Ville, & comme elle n'étoit pas trop en état de défenſe, ſelon la loüable coutume des Portugais dans les Indes, tout fut dans un moment dans le plus grand déſordre du monde, & chacun ſe prépara à la retraite avec ce qu'il avoit de plus précieux. Cependant l'Ambaſſadeur aprocha avec ſa Troupe, on lui refuſa l'entrée de la Ville, juſques à ce qu'ayant fait connoître, qu'il ne venoit pas en Ennemi, l'épouvante où l'on étoit, & la joye qu'on avoit de ſe voir délivré d'un peril, qu'on regardoit comme inévitable, firent qu'on lui accorda généralement tout ce qu'il demanda.

Pendant que le Fils de Seva-gy & ſes Généraux travailloient à étendre les bornes de ſon Royaume, ce Prince de ſon côté n'oublioit rien pour faire reuſſir les deſſeins, qu'il avoit ſur le Decan. Il commença par s'emparer des Places peu importantes, & ſe jetta enſuite ſur de grandes terres & des châteaux, qui par la mort de Jeſſeingue, & avec l'agrement d'Auremgzeb, avoient paſſé au Fils de ce malheureux. Ce fut par là qu'il attaqua le Decan, & cette expédition ne lui coûta pas beaucoup. Ce ne fut pas aſſez à Seva-gy d'avoir

d'avoir fait ces progrès de ce côté-là, il fut encore gagner deux puiſſans Gouverneurs de Province; il les combla de préſens, & fit avec eux une ligue offenſive & deffenſive, pour ſe ſoûtenir réciproquement, ou attaquer ceux dont la trop grande puiſſance les incommoderoit. Seva-gy n'alla pas plus avant dans le Decan, & voyant d'un autre côté, que ſes Lieutenans lui avoient ſoumis tout le Pays, qui eſt depuis Daman juſqu'au port de Chaoul, il prit avec lui un corps d'Armée, & alla conquerir lui-même tout ce qui s'étend depuis Goa juſqu'à Chaoul. Ce fut là, que d'un ſeul coup, pour ainſi dire, il prit des richeſſes immenſes: auſſi ſe rendit-il maître de quantité de fort belles Villes, & qui, par le négoce, étoient devenuës très-opulentes. Il laiſſa de bonnes garniſons dans ces nouvelles conquêtes, avec des Gouverneurs d'une bravoure reconnuë, & qui, pour la plûpart, avoient fait la guerre ſous lui dans tous les lieux, où il l'avoit portée. Les Portugais, qui voyoient le feu des Villes voiſines, commencérent à craindre pour leurs meilleures Places, d'autant plus qu'on leur raportoit tous les jours, que Seva-gy diſoit ouvertement, qu'il avoit deſſein de s'en emparer.

Le Roi de Viſapour étoit mort après que ſon Armée eut été défaite par celle de Seva-gy. Il avoit laiſſé un Fils âgé de ſix ans, ſous la tutele d'un Prince du ſang Royal, homme puiſſamment riche, & qui avoit tout le mérite qu'il faut pour commander en Souverain & pour former un Roi. Seva-gy, cependant, ayant pris dans le Viſapour les Places, qui ſe trouvérent à ſa bienſéance, avoit tourné d'un autre côté ſes penſées & ſes armes; de ſorte que le Viſapour, ſous la conduite du jeune Prince jouiſſoit de tous les avantages d'une profonde paix. Ce fut en ce tems-là, que les nouvelles Conquêtes de Seva-gy donnérent de nouvelles inquiétudes au Mogol, & qu'il fit deſſein d'armer contre lui tous les Rois voiſins. Il envoya une ſuperbe Ambaſſade au Roi de Viſapour, & l'engagea à faire conjointement la guerre contre l'Ennemi commun. Seva-gy avoit eu des avis ſûrs de cette négociation du Mogol dès le commencement, & rien ne pouvoit arriver de plus conforme à ſes déſirs, qu'une guerre déclarée ſi ouvertement & avec un ſi grand éclat. Ce Prince, comme un éclair, voloit d'un Pays à l'autre, & ſe trouvoit toujours, où il étoit le moins attendu. Depuis quelques mois il avoit paru aux portes de Surate, où l'épouvante avoit été ſi grande, que tout le monde avoit pris la fuite. Dans le même tems il envoya ſommer les Portugais de Daman, de lui payer de groſſes contributions & un tribut annuel, qu'il leur avoit impoſé, pour des places qu'il leur avoit rendués. Après les préparatifs de guerre du Mogol & du Viſapour, on ne doutoit point que Seva-gy n'allât fondre à Amadabath, une des plus riches & des plus puiſſantes Villes du Mogol: & lorſqu'on ne ſongeoit qu'à s'y fortifier, & que ſur le bruit de ſa venuë tout y étoit en alarme & dans le trouble, on aprit avec une extrême ſurpriſe, que ce Prince étoit à plus de cent lieuës de là aux portes de la Capitale du Royaume de Golkonde, d'où il avoit envoyé demander au Roi deux millions de Pagodes, qui font douze millions de notre monnoye; ajoutant qu'autrement il pourroit venir au devant de lui, & l'empêcher d'entrer dans ſa Capitale, qu'il alloit faire piller par ſon Armée. Le Roi de Golkonde avoit envoyé la plus grande partie de ſes Troupes au ſiége de S. Thomé defenduë par les François; & dans la ville Royale, où il ſe croyoit en ſureté, il n'avoit que ſa maiſon, & des négocians très-peu capables de le défendre; en ſorte qu'il ſe vit obligé d'obéïr aux ordres de Seva-gy, qui reçut ce grand ſecours d'argent, pour ſoûtenir les nouvelles guerres, que l'on préparoit contre lui. Le Roi de Golkonde avoit devant S. Thomé plus de ſoixante mille hommes, & ſes Généraux avoient des ordres exprès de prendre la Place: mais quand il eut épuiſé ſon tréſor, pour arrêter l'entrepriſe de Seva-gy, les Troupes n'étant plus payées, comme elles avoient accoutumé, ſe diſſipérent, & le Roi de Golkonde fut obligé d'envoyer des ordres de lever le ſiége. Après cet exploit, Seva-gy ſe retira dans ſes Places, pour faire repoſer ſon Armée. Il paſſoit le tems à ſe promener & à ſe divertir avec ſes Généraux, aſſeûrant cette tranquilité, pour inſulter aux grans mouvemens, que ſe donnoient ſes Ennemis, & ſurtout le Roi de Viſapour. Il eut même la hardieſſe, lorſque tout le Royaume armoit contre lui, d'aller avec un camp volant enlever Bicholin place frontiére, & d'autres villes importantes & très-fortes du Viſapour, qui ſont ſi voiſines de Goa, qu'il n'y a que la riviére, qui ſepare les terres des Portugais de celles de Seva-gy. *Carré, Voyage des Indes Orientales.*

Cet Article eſt dans Moreri ſous le nom de *Sivagy*, mais fort abrégé.

SEVECUS Roi d'Egypte, fils de Sabacon Ethiopien, commença à regner l'an 724. avant J. C. C'eſt ce Roi qui eſt nommé *Seus*, dans le II. Livre des Rois, *c.* 17. *v.* 4. avec lequel le Roi Oſée fit une ligue, quand il refuſa d'envoyer le tribut à Salmanazar. Nous liſons dans Iſaïe *c.* 20. que Dieu ordonna à ce Prophete d'être trois ans ſans tunique & ſans ſouliers, pour ſervir de ſigne contre l'Egypte & contre les Ethiopiens: ce qui fut accompli; car trois ans après Sennacherib Roi d'Aſſyrie étant venu l'an 714. avant J. C. en Egypte, fit la guerre aux Egyptiens & ravagea leur pays. L'an 710. Rapiacés General d'Armée de Sennacherib, marcha contre Tharacus frere de Sevecus Roi d'Egypte, qui venoit au ſecours d'Ezechias, comme il eſt marqué dans Iſaïe, *c.* 20. *v.* 9. & *l.* 2. *Reg. c.* 19. *v.* 9. Ce Tharacus eſt appellé Thiraca.

SEVENOKE, Ville d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Kent, qu'on apelle Godsheath. Elle tire ſon nom de *Guillaume* Sevenoke, enfant expoſé dans cette Ville, qui devint Maire de Londres en 1418. & qui fonda le Collége & l'Hôpital de cette Ville. Elle eſt à 60. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

SEVENWALD, ou SEVENWOLDEN, c'eſt-à-dire, *les Sept Forêts.* Contrée des Provinces-Unies. C'eſt une des trois parties de la Friſe. Elle eſt ſituée entre le Weſtergow, l'Oſtergow, l'Overyſſel & le Suyderzée. A la reſerve de la petite ville de Sloten, on n'y trouve que des Villages. Celui de Backeveen fait conjecturer, que c'eſt dans cette contrée qu'étoit la Forêt nommée anciennement *Badhubema Lucus.* * *Maty, Diction.*

* SEVERE, Prelat de l'Iſle de Minorque dans le V. ſiecle, écrivit une Lettre circulaire de la converſion des Juifs de cette Iſle, & une Relation qu'Oroſe y avoit laiſſée, des miracles operés par les Reliques de S. Etienne. * Gennadius *de Script. Eccl.* Baronius, *A. C* 418. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques V. ſiecle.*

S. SEVERIN Abbé, Apôtre de Baviere & d'Autriche, dont on ne ſait point la Patrie, parce qu'il a voulu demeurer caché, prêcha dans le V. ſiecle l'Evangile dans la Pannonie. Il y fut en grande reputation de ſainteté & mourut le 8. de Janvier 482. * Eugippius, *Vita ſancti Severini.* Baillet, *Vies des Saints.* S. Gregoire de Tours fait mention de deux autres SEVERINS, l'un Evêque de Cologne, qui vivoit du tems de S. Martin de Tours; & d'un autre SEVERIN venu des pais d'Orient à Bourdeaux, & reçu par S. Armand vers l'an 404. que l'on dit avoir fait quantité de miracles en ce pais. * Gregoire de Tours, *de Miraculis Martyr. l.* 1. *c.* 4. *de gloria Confeſſor. c.* 45.

S. SEVERIN de Château-Landon dans le Gâtinois, Abbé d'Agone dans le V. & VI. ſiecles. La reputation de ſa ſainteté étoit ſi grande, que le Roi Clovis étant tombé malade l'an 504. il le fit venir à Paris afin qu'il lui procurât ſa gueriſon. On dit que S. Severin en entrant à Paris, guerit un lepreux, & qu'ayant mis ſa robe ſur la tête du Roi, ce Prince fut gueri ſur le champ. Clovis en reconnoiſſance donna à ſaint Severin de l'argent pour diſtribuer aux pauvres, & lui accorda la grace de pluſieurs criminels. Severin quitta enſuite Paris pour retourner en ſon païs; & étant arrivé ſur la montagne de Château-Landon, où il y avoit une petite chapelle, il y trouva deux Prêtres, Paſchaſe & Urſicin, qui exercerent envers lui l'hoſpitalité. Il tomba malade en ce lieu, où il mourut le 11. Fevrier 507. & fut enterré dans cette chapelle, en la place de laquelle Childebert fils de Clovis, fit depuis bâtir une grande Egliſe qui fut long-tems adminiſtrée par des Eccleſiaſtiques ſeculiers vivans en Communauté, & qui dans le XII. ſiecle embraſſerent la Regle de ſaint Auguſtin. Le corps de Saint Severin demeura dans ſon cercueil juſqu'au VII. ſiecle, dans lequel S. Eloi lui fit une châſſe d'argent qui fut briſée & emportée dans une irruption des Normans. On en fit depuis une autre qui fut ſauvée, à ce qu'on croit, de l'embraſement du Monaſtere brûlé par les Anglois. Les Huguenots ayant pillé l'Abbaïe, voulurent avoir la châſſe de ſaint Severin: on fut obligé de leur donner le metal; mais on pretend que l'on a reſervé une partie des oſſemens du Saint. C'eſt ce ſaint Severin qui eſt le Patron Titulaire de la Paroiſſe de ce nom à Paris, & non pas un autre S. SEVERIN Solitaire près de cette ville, dont on fait la Fête au mois de Novembre. * *Vie de ſaint Severin écrite par* Fauſte, *dans Bollandus & les Siecles Benedictins* de Mabillon. Baillet, *Vies des Samts.*

SEVESTIA, c'étoit anciennement une Ville Epiſcopale de Cilicie, Suffragante de Tarſe. Elle eſt maintenant ſur la Côte de Caramanie, en Natolie, entre Scalemure & Tarſe. * *Maty, Diction.*

SEXTUS, Auteur qui a vécu dans le II. ſiecle & écrit un Traité de la Reſurrection, dont Euſebe fait mention, *l.* 5. *Hiſt. c.* 27.

SEYMOUR (Edoüard) étoit frere de Jeanne Seymour épouſe de Henri VIII. Roi d'Angleterre après la mort d'Anne de Boulen; & par cette alliance, oncle d'Edoüard VI. fils de ſa ſœur & de Henri VIII. Edoüard VI. ayant été proclamé Roi & declaré Chef de l'Egliſe Anglicane, quoiqu'il fût en bas âge; Seymour ſe fit créer Duc de Sommerſet, Tuteur du Roi & Protecteur du Royaume. Cette dignité le rendit maître de l'Etat & lui donna un pouvoir abſolu ſur le temporel & ſur le ſpirituel du Royaume. Le Roi Henri VIII. avoit ruiné pluſieurs Monaſteres; mais il n'avoit pas touché à un grand nombre d'Egliſes bâties par ſes Predeceſſeurs. Le nouveau Protecteur fit deſſein de les detruire entierement, & impoſa ſilence aux Evêques & aux Paſteurs Catholiques, pour donner pouvoir aux Sectateurs de Luther & de Zuingle de prêcher leurs hereſies au peuple. Il chercha auſſi tous les moyens de gagner l'eſprit du Roi Edoüard, dont il avoit la conduite & l'autorité entre les mains, afin qu'étant devenu majeur, il approuvât les changemens que ſon oncle auroit faits dans la Religion. Il avoit un frere nommé *Thomas Seymour*, pourvû de la charge d'Amiral, lequel après la mort de Henri VIII. épouſa Catherine Parre ſixiéme femme de ce Roi. Ayant eu quelque different avec lui, il reſolut de le perdre, & ſuborna des calomniateurs qui le firent condamner à avoir la tête tranchée, pour avoir, diſoit-on, attenté ſur la perſonne du Roi. Mais enfin Jean Dudley Comte de Warwik attira à ſon parti les plus puiſſans du Royaume, & accuſa le Protecteur d'abuſer de ſon autorité au prejudice de l'Etat. Après l'avoir mis en priſon, il l'obligea de quitter la qualité de Protecteur, & l'an 1549. il lui fit couper la tête. * Sanderus, *Hiſt. du Schiſme d'Ang.*

SEYMOUR (Anne, Marguerite & Jeanne) trois ſœurs illuſtres par leur ſcience en Angleterre dans le XVI. ſiecle. Elles compoſerent cent quatre Diſtiques Latins ſur la mort de la Reine de Navarre Marguerite de Valois, ſœur de François I. qui furent traduits peu après en François, en Grec, en Italien, & imprimés à Paris l'an 1551. ſous le titre de *Tombeau de Marguerite de Valois Reine de Navarre.* Ces filles ont été loüées par Ronſard & par Nicolas de Herbaix Sieur des Eſtars, Auteur de la Verſion Françoiſe *des Amadis de Gaule.* * Bayle, *Dictionnaire Critique edit.* 1702.

SEYNE, petite Ville de Francé en Provence, aux confins du Dauphiné & du Comté de Nice, entre Embrun & Digne, à cinq ou ſix lieuës de l'une & de l'autre. * *Maty, Diction.*

SEZANE, petit Bourg de Dauphiné dans les Alpes, entre le Mont Genévre & le Mont Sceſtiéres, à trois lieuës de Briançon & à quatre de Suſe. Quelques Géographes prennent Sezane pour le Bourg des anciens Brigantiens, nommé *Scingomagus, Cingomagus*, que d'autres placent à Suſe, petite ville de Piemont. * *Baudrand.*

S F.

SFACCHIA, (Montagnes de) anciennement *Leuci Montes, Leuca Ore.* Ces montagnes ſont dans le Territoire de la Canée, qui eſt la partie occidentale de Candie. Elles ſont vers la petite ville de Caſtel-Sfacchia, & la demeure des Sfacchiotes. * *Baudrand.*

SFETIGRADO, petite Ville fortifiée. Elle eſt dans l'Albanie, aux confins de la Macedoine, & à vint lieuës de Croya, vers l'Orient Méridional. Les Turcs la nomment *Siurgice.* * *Maty, Diction.*

SFONDRATE (François) Cardinal, naquit à Cremone l'an 1494. ſon pere étoit *Jean-Baptiſte* Sfondrate grand Juriſconſulte, que le Duc Louïs Sforce fit Senateur de Milan, & qu'il employa en diverſes negociations auprés des Rois de France, d'Eſpagne, de Naples, à Rome, auprés des Ducs de Ferrare, & enfin à Veniſe où il mourut. Sa femme ſe nommoit *Marguerite* Homodei. François Sfondrate leur fils fut auſſi Senateur de Milan, & Conſeiller d'Etat ſous l'Empereur Charles V. Ayant perdu ſon épouſe, *Anne* Viſconti, qui lui laiſſa deux fils, *Paul* Sfondrate & *Nicolas*, qui fut Pape ſous le nom de *Gregoire* XIV. l'Empereur l'envoya à Sienne pour pacifier les troubles de cette ville, & il y merita le titre de *Pere de la Patrie.* Puis étant entré dans l'Etat Eccleſiaſtique, le Pape Paul III. le fit Evêque de Sarni, enſuite Archevêque d'Amalphi, l'envoya Nonce en Allemagne & le crea Cardinal l'an 1544. Il fut aprés cela Legat de ſa Sainteté prés de l'Empereur Charles V. & il s'y oppoſa autant qu'il put à la promulgation de l'*Interim.* Enfin aprés avoir eu la Legation de Perouſe & l'Evêché de Cremone, il mourut l'an 1550. ayant penſé être Pape. On imprima à Veniſe l'an 1559. un Poëme de ce Cardinal, intitulé *l'Enlevement d'Helene.* * Ciaconius, *Hiſt. Pontif. T. 3.*

SFONDRATE (Nicolas) fils du precedent, naquit à Milan l'an 1535. aprés la mort de ſa mere, dont on ouvrit le côté pour le tirer. Il fut d'abord Senateur de Milan; mais enſuite ayant embraſſé l'état Eccleſiaſtique, il ſe mit ſous la conduite de ſaint Charles Borromée, & fut Evêque de Cremone l'an 1560. En cette qualité il aſſiſta au Concile de Trente juſqu'à la concluſion. Le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal l'an 1583. mais il ſe retira enſuite à Cremone, d'où le Pape Sixte V. l'envoya à Turin l'an 1587. pour tenir ſur les fonts le Prince Philippe-Emmanuel fils aîné de Charles-Emmanuel Duc de Savoye: enfin il fut élû Pape aprés la mort d'Urbain VII. le 5. Decembre 1590. & prit le nom de Gregoire XIV. *Cherchez* GREGOIRE. Il mourut le 15. Octobre 1591. * Ciaconius, *Hiſt. Pontif. T. 4.*

SFONDRATE (Paul) Cardinal, étoit fils de Paul Sfondrate Baron de la Vallée d'Aſſiſe, frere aîné du Pape Gregoire XIV. & de Sigiſmond d'Eſt. Il naquit l'an 1561. & fut élevé par les diſciples de ſaint Philippe de Neri. Son Oncle le fit Cardinal le 19. Decembre 1590. & Legat de Boulogne, & ſe repoſa ſur lui de beaucoup de ſoins. Il s'en acquitta avec une grande vigilance & ſut toûjours conſerver beaucoup de modeſtie: en ſorte que les murailles de ſon Palais n'avoient que des Images pour toute tapiſſerie. Il ne ſe ſervit jamais de vaiſſelle d'argent, & les pauvres ſe reſſentirent de ſes liberalités. Dès que ſon oncle fut decedé, il prit le parti de la retraite. Il retablit l'Egliſe de ſainte Cecile dont il étoit Titulaire, & ayant trouvé le corps de cette Sainte, il orna richement ſon tombeau & fit de grands embelliſſemens à ce temple, où il fonda quatre Chapelains & deux Clercs. Il fut fait Evêque de Cremone l'an 1607. & il y fit des œuvres de pieté extraordinaires. Il fut encore Evêque d'Albano, & mourut auſſi ſaintement qu'il avoit vécu, le 14. Fevrier 1618. ayant laiſſé tout ſon bien à ſon Egliſe de ſainte Cecile. * Ciaconius, *Hiſt. Pontif. T. 4.*

SFONDRATE (Celeſtin) Milanois, Cardinal & petit-neveu du precedent, étoit petit-fils du Comte Sfondrate, que le Pape Gregoire XIV. fit Duc de Montmarcian, General de la ſainte Egliſe, & qu'il envoya en France à la tête de pluſieurs troupes pour ſoûtenir le parti de la Ligue. Celeſtin Sfondrate ayant pris l'habit de ſaint Benoît, fut Profeſſeur des ſaints Canons dans l'Univerſité de Salsbourg, puis Abbé de ſaint Gal. Le Pape Innocent XII. lui donna la pourpre le 12. Decembre 1695. mais il n'en joüit pas long-tems, étant mort à Rome dans de grands ſentimens de pieté le 4. Septembre 1696. âgé de 53. ans. Il eſt Auteur de divers Ouvrages; le premier fut fait l'an 1681. avec ce titre, *Diſputatio juridica de lege in præſumptione fundata adverſus probabiliſſimum.* Le ſecond parut l'an 1684. ſous le nom d'Eugene Lombard, & avec ce titre, *Regale Sacerdotium Romano Pontifici aſſertum.* Il fut ſuivi d'un autre l'an 1687. intitulé *Gallia vindicata, &c.* l'un & l'autre pour combattre les Deciſions du Clergé de France dans ſon Aſſemblée de 1682. au ſujet de la Regale & touchant l'autorité du Pape. Il y attaquoit fortement ceux qui avoient écrit pour appuyer les ſentimens du Clergé, entr'autres le P. Maimbourg. Cet Ouvrage fut encore ſuivi d'un troiſiéme imprimé l'an 1688. contre les franchiſes des quartiers des Ambaſſadeurs à Rome. Auſſi a-t-il pour titre, *Legatio Marchionis Lavardini, Romam, ejuſque cum Innocentio XI. Diſſidium &c.* Ces Ouvrages outre ſon merite perſonnel, contribuerent beaucoup à lui faire donner le Chapeau. L'an 1695. il fit encore imprimer un Traité ſous ce titre *Innocentia vindicata, &c.* où il pretendoit prouver que S. Thomas avoit écrit en faveur de l'Immaculée Conception: c'eſt là qu'il dit ſous la foi du faux Flavius Dexter, que la Conception Immaculée de la ſainte Vierge avoit été definie dans un Concile des Apôtres, & que cette Fête étoit d'inſtitution Apoſtolique. Mais celui de tous ſes Ouvrages qui a fait le plus de bruit, c'eſt le *Nodus Prædeſtinationis diſſolutus*, qui ne parut qu'aprés ſa mort & contre le ſentiment de quelques Cardinaux & autres amis du défunt, qui jugeoient qu'il ne l'avoit pas mis dans ſa perfection. A peine ce Livre parut-il en France, qu'il y fit du bruit pour les penſées extraordinaires de l'Auteur ſur la Grace, ſur le Peché originel & ſur l'état des Enfans morts avant le Baptême. Deux grands Archevêques & trois illuſtres Evêques de France s'unirent enſemble pour écrire au Pape contre ce Livre; leur Lettre étoit datée du 23. Fevrier 1697. Le Pape leur fit reponſe le 6. Mai ſuivant, qu'il feroit examiner le Livre par des Theologiens; mais il n'y a eu aucun Jugement prononcé ſur cet Ouvrage, contre lequel il y a eu pluſieurs autres Ecrits: quelques autres ont été faits pour le juſtifier. * *Memoires Hiſtoriques.*

SFORCE ou SFORZE, Maiſon aujourd'hui illuſtre en Italie, & qui a été en poſſeſſion du Duché de Milan, n'a pas eu des commencemens bien brillans: elle doit toute ſa gloire à la valeur de JACQUES, dont nous allons parler.

I. JACQUES SFORCE connu ſous le nom de *Jacomuzio*, étoit un Païſan de Corignole, qui changea ſon nom d'*Attendulo* en celui de Sforce. Voïant un jour paſſer une Compagnie de Soldats par ſon village, il jetta ſur un arbre le coutre de ſa charruë, aprés s'être dit, que ſi cet inſtrument reſtoit ſur l'arbre, ce ſeroit une marque de ſa vocation à la guerre; & que s'il tomboit en bas, c'en ſeroit une qu'il devoit perſeverer dans la culture de la terre. Le coutre s'arrêta ſur l'arbre; & Attendulo s'enrôla ſur le champ. Il paſſa par tous les degrés de la diſcipline militaire, & devint enfin le plus fameux guerrier d'Italie. D'abord il ne commanda que cent hommes; mais ſa reputation dans la ſuite en attira juſqu'à ſept mille ſous ſes enſeignes. Il combattit longtems pour Jeanne ſeconde Reine de Naples, qu'Alphonſe d'Aragon vouloit depoüiller. Dans la ſuite il contraignit le Roi de lever le ſiege de devant Naples, reprit pluſieurs Places qui s'étoient revoltées dans les Provinces de l'Abruzze & de Labour, & en pourſuivant les ennemis il ſe noia au paſſage de la riviere d'Aterno l'an 1424. âgé de 54. ans. Jacques Sforce fut marié trois fois. Du premier lit il eut Bosio Sforce Comte de Santa-Fior, dont nous rapporterons la poſterité; du ſecond lit deux fils morts jeunes, & une fille; du troiſiéme lit il eut *Charles* Sforce, qui fut Religieux chez les Ermites de S. Auguſtin, ſous le nom de *Frere Gabriel*, & General de ſon Ordre. Le Pape Nicolas V. lui donna l'Archevêché de Milan l'an 1454. & il mourut l'an 1457. Il eut encore un autre fils legitime dont on ne ſait pas la mere, qui fut Religieux chez les Freres Mineurs, & mourut Evêque d'Aſcoli l'an 1442. JACQUES Sforce, *avant ſes mariages, avoit eu une Maitreſſe*, Lucie *Trezana*, *Demoiſelle qu'il maria après en avoir eu pluſieurs enfans*; *ſavoir*, François *Sforce qui ſuit*; Leon *né l'an 1407. mort l'an 1440. ſans poſterité*; Alexandre *Seigneur de Peſaro dont il ſera fait mention ci-après*; & deux filles.

II. FRANÇOIS SFORCE I. de ce nom, Duc de Milan, fils *naturel* de JACQUES, ſoûtint la reputation que ſon pere s'étoit acquiſe dans les armes. Il étoit né le 23. Juillet 1401. & le Roi de Naples Ladiſlas lui avoit donne le Comté de Tricarino l'an 1412. L'an 1421. il fut en Calabre Viceroi pour Louïs Duc d'Anjou, adopté par la Reine Jeanne, & aprés la mort de ſon pere cette Princeſſe lui donna comme à l'aîné des enfans de Jacques Mutio, quoiqu'illegitime, toutes les Terres du défunt. Il combattit avantageuſement pour elle contre les Aragonois qu'il chaſſa de Naples; & ſervant pour le Duc de Milan ſon beaupere, il defit l'an 1431. la Flotte Venitienne qui étoit entrée dans le Pô; mais s'étant brouillé avec ce Duc qui refuſoit la concluſion du mariage de ſa fille, il s'attacha aux Venitiens & commanda leurs Armées contre lui juſqu'à ce qu'il l'eût forcé à tenir ſa parole. Ce Duc étant mort, les Milanois prirent François Sforce pour leur Capitaine; mais l'an 1450. ils le créerent Duc malgré les droits legitimes de Charles Duc d'Orleans fils de Valentine de Milan, laquelle étoit fille du Duc Jean Galeas. Le Roi de France Louïs XI. qui n'aimoit pas le Duc d'Orleans, tranſporta l'an 1464. à François Sforce tous les droits que la France avoit ſur Gennes, & lui donna Savonne qu'il tenoit encore. Ainſi Sforce avec cet appui, ſe rendit maître de Gennes. Il mourut l'an 1466. aïant eu de *Blanche-Marie*, fille naturelle de *Philippe-Marie* Duc de Milan, qu'il avoit fiancée l'an 1430. qu'il épouſa l'an 1441. & qui mourut l'an 1468. GALEAS MARIE qui ſuit; PHILIPPES-*Marie* Comte de Pavie, né l'an 1447. qui fut fiancé l'an 1459. avec *Marie* fille de *Louïs* Duc de Savoye; mais le mariage ne ſe fit point, & il mourut l'an 1479. *Sforce-Marie* né l'an 1449. fut créé Duc de Bary par le Roi de Naples Alphonſe d'Aragon. Il mourut l'an 1479. LOUIS-MARIE dit *le More*, Duc de Milan, mentionné ci-aprés; *Aſcagne Marie* Evêque de Pavie & de Cremone, né l'an 1455. fait Cardinal l'an 1484. mort le 28. Mai 1505. *Octavien* né l'an 1478. noïé l'an 1476. *Hippolite* née l'an 1445. mariée à Alphonſe d'Aragon Duc de Calabre, puis Roi de Naples, morte le 20. Août 1488. & *Elizabeth* mariée à Guillaume Marquis de Montferrat. *Le Duc François Sforce laiſſa auſſi pluſieurs enfans naturels*; *ſavoir*, Sforce *tige des Comtes de Burgo-novo, Vicomte de Sforce, qui vivoit encore l'an* 1483 Triſtan *Seneteur de Milan, mort vers l'an* 1477. Polidori *ou* Jean Marie *Archevêque de Gennes, mort l'an* 1513. Jule *mort avant* 1498. Leonard *mort l'an* 1483. *& trois filles.*

III. GALEAS MARIE-SFORCE Duc de Milan, naquit le 14. Janvier 1444. ſon pere l'envoïa avec le titre de Comte de Pavie en France au ſecours du Roi Louïs XI. Etant devenu Duc de Milan, ſes debauches & ſon extrême ferocité le firent aſſaſſiner en pleine Egliſe le jour de S. Etienne 26. Decembre 1476. Il avoit épouſé l'an 1468. *Dorothée* Gonzague fille de *Louïs* Marquis de Mantouë, laquelle il fit empoiſonner l'an 1466. Il ſe remaria la même année avec *Bonne* fille de *Louïs* Duc de Savoye, laquelle mourut l'an 1485. aïant été mere de quatre enfans, JEAN GALEAS-MARIE qui ſuit; *Hermes* qui ſe retira en Allemagne aprés la mort de ſon frere, & fut Ambaſſadeur à Rome pour l'Empereur Maximilien l'an 1502. *Blanche-Marie* née le 5. Avril 1472. promiſe à *Philibert* Duc de Savoie, puis à *Jean-Mathias* Corvin Prince de Hongrie; mais elle épouſa l'an 1493. l'Empereur *Maximilien*, & elle mourut le 31. Decembre 1510. & *Aimée* née l'an 1473. mariée l'an 1491. à *Alphonſe* d'Eſt Duc de Ferrare. *Les enfans naturels du Duc* GALEAS MARIE *furent* Galeas *Comte de Malzo*; Charles *mort avant* 1491. *laiſſant deux filles*; Alexandre *qui laiſſa auſſi deux filles*; Octavien *qui fut Evêque de Lodi, & eſtima en cette qualité bien des traverſes, & mourut l'an* 1540. Catherine *femme de* Jerome *Riario Seigneur d'Imola Prince de Forli, puis de* Jean *de Medicis : nous en parlerons ci-aprés, &* Claude *épouſe de* Pierre *de Vermes, puis de* N. *Fregoſe fils du Duc de Gennes.*

IV. JEAN-GALEAS-MARIE-SFORCE fut d'abord ſous la tutelle de ſa mere & du Secretaire d'Etat Cecus Simoneta. Mais Louis Marie Sforce ſon oncle, dit *le More*, obligea la Ducheſſe de s'enfuir de Milan, & fit couper la tête dans Pavie au fidele Simoneta, quoiqu'âgé de 70. ans, & s'empara ainſi du Gouvernement. Il profita ſi bien de l'imbecillité du jeune Prince, qu'il ne lui laiſſa plus que le titre de Duc, & lui fit donner

donner un poiſon lent, dont il mourut à Pavie peu de jours après l'entrée du Roi de France Charles VIII. en cette ville le 21. Octobre 1494. Il avoit épouſé le 2. Fevrier 1489. *Iſabelle* d'Aragon fille d'*Alfonſe* Roi de Naples, laquelle mourut le 11. Fevrier 1524. Leurs enfans furent François II. qui ſuit; *Bonne* née l'an 1491. mariée l'an 1518. à *Sigiſmond* Roi de Pologne, morte le 17. Novembre 1558. & *Hippolyte* née l'an 1493. morte l'an 1501.

V. François-Sforce II. du nom, né l'an 1490. fut livré par ſa mere au Roi de France Louïs XII. pour le garentir de la fureur de ſon oncle. Le Roi l'envoïa en France l'an 1499. & le fit élever à Marmoutier dont il fut Abbé, l'an 1504. mais l'an 1511. étant à la chaſſe, il fut tué par la chute de ſon cheval.

III. Louis-Marie Sforce dit *le More*, fils puîné du Duc François I. naquit le 3. Août 1451. Il uſurpa le Duché ſur ſon petit-neveu, & mourut en priſon en France l'an 1510. *Voïez* Louis. Il avoit épouſé l'an 1491. *Beatrix* d'Eſt fille d'*Hercule* Marquis de Ferrare, laquelle mourut le 2. Janvier 1497. Il en eut Maximilien qui ſuit, & François mentionné après ſon frere. *Il eut auſſi des enfans naturels*, Leon & Ceſar, *morts l'an* 1496. Jean-Paul, *tige des Marquis de* Caravaggio, *rapportée ci-après*; & Blanche *mariée à* Galeas *de San-Severino, morte en* 1496.

IV. Maximilien Sforce fut d'abord nommé *Hercule*. Il naquit l'an 1491. Son pere après ſa deroute l'envoïa à l'Empereur Maximilien, qui fit de grands efforts par la ſuite pour l'établir Duc de Milan: il y fut reçu l'an 1512. mais il n'y reſta pas long-tems paiſible. Il ſe trouva au combat de Novarre l'an 1513. mais l'an 1515. il fut obligé de ceder la ville de Milan au Roi François I. & de ſe retirer en France, avec une penſion de trente mille écus d'or. Il mourut à Paris en Juin 1530. ſans avoir été marié, & fut enterré aux Carmes.

V. François Sforce III. du nom, ſuccéda à ſon frere *Maximilien*, lorſqu'il eut cedé ſon Etat au Roi François I. l'an 1515. & fut retabli à Milan en 1522. Il en fut encore chaſſé, puis retabli l'an 1529. par l'Empereur Charles-*Quint*. Ce dernier lui fit des plaintes de ce qu'il traitoit avec le Roi François I. qui lui avoit envoïé Merveille en qualité d'Ambaſſadeur ſecret. Sforce, pour l'en deſabuſer, viola le droit des gens; & par une inſigne perfidie il fit couper la tête à Merveille. Il mourut le 24. Octobre 1535. n'aïant laiſſé aucun enfant de *Chriſtine* ſa femme, qui étoit fille de *Chriſtierne* II. Roi de Danemarck, & d'*Elizabeth* ſœur de l'Empereur Charles-*Quint*.

MARQUIS DE CARAVAGGIO,

Bâtards des Ducs de Milan, éteints l'an 1697.

IV. Jean-Paul Sforce fils naturel de Louis-Marie Sforce Duc de Milan dit le *More*, ſe ſignala pour le Duc *François* ſon frere, au combat de Novarre & à la defenſe de Milan auſſi bien qu'à celle de Lodi. L'Empereur Charles-*Quint* étant à Boulogne, lui fit l'honneur de le faire couvrir devant lui, & le Duc François lui donna le Marquiſat de Caravaggio & le Comté de Galliati. Il mourut le 5. Decembre 1535. en courant la poſte, pour aller trouver l'Empereur qui le flattoit de l'eſperance de lui donner le Duché de Milan. De *Violente* de Bentivoglio ſon épouſe, il n'eut qu'un fils qui ſuit.

V. Mutio Sforce fut élévé ſous la tutelle de ſa mere, & ſe retira près de l'Empereur Charles V. qui lui donna une groſſe penſion. Il mourut au Siege de Mets l'an 1552. laiſſant de *Fauſtine* Sforce fille de *Boſio* II. Comte de Santa-Fior, un fils unique qui ſuit.

VI. François Sforce Marquis de Caravaggio, épouſa *Conſtance* Colonne fille de *Marc-Antoine* Connétable de Naples. Il en eut Mutio II. qui ſuit; *Fabrice* Grand-Prieur de Veniſe, General des Galeres de Malthe, qui ſervit à la tête d'un Regiment qu'il avoit levé à ſes depens pour le Roi Philippe III. dans les guerres de Piemont & du Milanes; *Louis* Abbé; *Fauſtine* mariée à André Caretto Marquis de Final; *Violente & Jeanne*.

VII. Mutio Sforce II. du nom, Marquis de Caravaggio, fut élevé Enfant d'honneur du Roi Philippe II. qui lui donna place dans le Conſeil ſecret de l'Etat de Milan. Il étoit Homme de belles Lettres, inſtitua l'an 1594. l'Academie *des Inquiets*, & mourut agé de 45. ans, ayant eu d'*Urſule* Peretti niece du Pape *Sixte V.* & veuve de *Marc-Antoine* Colonne Connétable de Naples, Jean-Paul qui ſuit; François-Marie mentionné après ſon frere; & trois filles mortes ſans alliance.

VIII. Jean-Paul Sforce II. du nom, Marquis de Caravaggio, ſervit dans les guerres du Piémont & du Montferrat, à la tête de cinq cens chevaux levés à ſes depens, & fut General de la Cavalerie. Il épouſa *Marie* Aldobrandin niece du Pape Clement VIII. & ſœur de *Marguerite* Ducheſſe de Parme, & mourut jeune peu après avoir reçu les Patentes de Viceroi d'Aragon. Il avoit eu *François-Marie* mort dans la fleur de ſon âge; *Mutio* decedé dans ſon enfance; *Urſine* mariée à *Hercule-Theodore*-Trivulce Prince du Saint Empire; & *Olympe* femme de *Ferdinand* de Gonzague Prince de Caſtiglione.

VIII. François-Marie Sforce fut d'abord Chevalier de Malthe & commanda deux Regimens pour le Roi d'Eſpagne au Siege de Verceil, puis ſervit ſur les Galeres de la Religion. Son frere étant mort ſans enfans mâles, il quitta la Croix, prit poſſeſſion du Marquiſat de Caravaggio, & fut du Conſeil ſecret de l'Etat de Milan. Il épouſa *Blanche-Marie* Imperiale fille de *François-Marie* Duc de Saint-Ange, & mourut l'an 1680. âgé de 68. ans, laiſſant François-Marie II. qui ſuit; & *Anne-Marie* morte jeune.

IX. François-Marie Sforce II. du nom, Marquis de Caravagio, mourut jeune le 13. Juillet 1697. ſans enfans d'*Eleonore* Salviati fille de *François* Duc de Guliano, qu'il avoit épouſée le 13. Juin 1696.

SEIGNEURS DE PESARO,

Iſſus de Mutio-Attendulo par bâtardiſe.

II. Alexandre Sforce troiſiéme fils de Mutio-Attendulo, & de *Lucie* Terzana ſa maîtreſſe, naquit le 29. Octobre 1410. & ne ſe rendit pas moins recommandable dans les armes que ſon frere *François* Duc de Milan. Après que celui-ci eut obtenu du Pape la Marche d'Ancone, il y établit Alexandre Gouverneur, qui defendit Camerino l'an 1435. contre Forte-Braccio un des plus grands Generaux de ſon tems: il le battit & l'emmena priſonnier & dangereuſement bleſſé dans ſa place, où il mourut. Il ne ſe ſignala pas moins l'an 1441. contre les troupes d'Alphonſe d'Aragon qu'il defit, & prit leur General Raimond de Cardonne. On lui ſurprit peu après la ville d'Aſſiſe; mais il s'en vengea l'an 1444. par la defaite de ſes ennemis. Son frere le Duc de Milan, acheta la ville de Peſaro dont il recompenſa ſes ſervices. Il conduiſit l'an 1453. deux mille hommes au ſecours des Florentins; mais l'an 1471. il combattit contre eux pour les Venitiens, & mourut l'an 1473. ayant eu de *Conſtance* Varane ſon épouſe, Constant qui ſuit; *Baptiſte* mariée l'an 1459. à *Frederic* de Monfeltre Duc d'Urbin, morte l'an 1471. âgée de 26. ans; & *Genevre* mariée 1°. à *Sanctius* Bentivoglio Seigneur de Bologue, 2°. à *Jean* Bentivoglio ſucceſſeur de *Sanctius*.

III. Constant Sforce ſuccéda à ſon pere, & s'appliqua à embellir ſa ville de Peſaro & à la fortifier. Il rendit de grands ſervices aux Florentins; mais par legereté il paſſa du côté des Venitiens leurs ennemis, & mourut peu après le 19. Juillet 1483. ſans enfans legitimes de *Camille* de Marzana fille de *Marin* Duc de Seſſe, & de *Leonore* d'Aragon; *mais il laiſſa deux Bâtards*; Jean *qui ſuit*; & Galeas *qui s'attacha au ſervice du Pape Jules II. & conduiſit les troupes auxiliaires de ce Pontife à l'Empereur Maximilien devant Pavie. Après la mort de ſon neveu, il voulut s'emparer de Peſaro; mais le Pape ne la ſouffrit pas. Il ſe retira auprès de ſon parent Maximilien Duc de Milan, & fut tué par accident l'an* 1513.

IV. Jean Sforce quoique *Bâtard*, ſuccéda à ſon pere dans la Seigneurie de Peſaro par l'autorité du Pape Sixte IV. à condition d'une redevance annuelle de 750. écus. La veuve de ſon pere fut aſſez genereuſe pour lui tenir lieu de mere. Elle engagea ſes Sujets à le reconnoître pour leur Seigneur; mais il fut aſſez ingrat lorſqu'il fut en âge, pour depouiller cette Dame de toute autorité, & la chaſſer de Peſaro. Après avoir ſervi quelque tems Ferdinand Roi de Naples, l'entrée du Roi de France Charles VIII. dans l'Italie lui fit penſer à ſes affaires. Il crut ſe donner de la protection en épouſant *Lucrece* Borgia fille du Pape *Alexandre* VI. mais peu de tems après, ſoit qu'il l'eût repudiée, ſoit que le Pape la lui eût repriſe, il ſe brouilla avec ce Pontife, & fut chaſſé de Peſaro par Ceſar Borgia frere de ſon épouſe. Il ſe retira Veniſe où il épouſa *Genevre* Tiepolo fille de *Matthieu* Senateur de Veniſe; & après la mort du Pape il rentra dans Peſaro. On l'accuſa d'avoir commerce avec Bajazet Empereur des Turcs, de lui mander tous les deſſeins des Princes Chrétiens, & de l'avoir excité à faire la guerre aux Venitiens pour faire par-là une diverſion en faveur de Louïs Sforce Duc de Milan. On lui reproche auſſi d'avoir fait étrangler en priſon Pandolfe Collenuccio habitant de Peſaro, homme fameux dans la Republique des Lettres. Il mourut l'an 1510. laiſſant de ſa ſeconde femme un fils Constant II. mort l'an 1512. âge de 3. ans. Sa veuve ſe fit Religieuſe.

COMTES DE SANTA-FIOR,

iſſus du legitime mariage de Mutio-Attendulo.

II. Bozio Sforce fils unique de Jacques Mutio Attendulo & d'*Antoinette* Salimbani ſa premiere femme, naquit l'an 1411. Il ſervit utilement ſon frere le Duc de Milan dans ſes guerres, & fut bleſſé au ſiege de ſa Capitale. Il fut Gouverneur d'Orviete pour le Pape Martin V. l'an 1430. & mourut le 4. Mars 1477. Il avoit épouſé l'an 1430. *Eleonore* fille & heritiere de *Gui* Comte de Santa-Fior; & il ſe remaria à *Griſeide* de Capoué. Du premier lit il eut *Jules* mort ſans enfans, de *Françoiſe* Farneſe; Gui qui ſuit; & *François* Comte de Caſtel-Arquato, qui *laiſſa un bâtard*, Sforcin *Sforce, qui ſe diſtingua dans les Lettres & dans les Armes, & mourut l'an* 1527. *âgé de* 50. *ans*.

III. Gui Sforce Comte de Santa-Fior, épouſa *Françoiſe* Picolomini, dont il eut Frederic qui ſuit, & *François* mort ſans enfans de *N.* Ceſarini.

IV. Frideric Sforce Comte de Santa-Fior, épouſa *Diane* des Urſins fille de *Nicolas* Comte de Petiliano, dont il laiſſa Bosio II. du nom qui ſuit; *Aſcagne* Grand-Prieur de Hongrie pour l'Ordre de Malthe; *Alfonſe* Archevêque de Benevent, mort jeune; & *Hippolyte* mariée 1°. à *Frideric*[e] Farneſe, 2°. à *Jerôme* de Bourbon Comte de Mont-Sainte-Marie.

V. Bosio Sforce II. du nom, Comte de Santa-Fior, & de Caſtel-Arquato, épouſa *Conſtance* Farneſe fille du Pape *Paul* III. dont il eut 1. *Gui Aſcagne* né l'an 1518. créé Cardinal l'an 1534. il fut auſſi Legat de Boulogne, Camerlingue de la ſainte Eglie, Protecteur d'Eſpagne, & mourut le 7. Octobre 1564. 2. Ascagne qui ſuit; 3. Mario qui a continué la poſterité rapportée ci-après; 4. *Alexandre* qui fut Clerc de la Chambre, & encourut la diſgrace du Pape Paul IV. Il fut retabli enſuite & fait Evêque de Parme par la demiſſion de ſon frere aîné. Le Pape Pie IV. le fit Prefet General de l'Annone, l'envoya au Concile de Trente & lui donna le Chapeau de Cardinal l'an 1565. Il fut encore Protecteur d'Eſpagne & Legat dans tout l'Etat Eccleſiaſtique, ſous le Pape Gregoire XIII. & mourut ſubitement le 16. Mai 1581. 5. *Charles* Prieur de Lombardie, qui fut du parti du Roi de France contre l'Empereur; 6. *Paul* Marquis de Proceno, qui prit le parti de l'Empereur & des Medicis, & mourut ſans enfans, de *Lucrece* Pio; 7. *Françoiſe* mariée à *Jerôme* des Urſins Comte d'Anguillar; 8. *Julie* alliée avec *François* Storce-Pallavicini Marquis de Corte-Maggiore; 9. *Camille* epouſe de *N.* Marquis de Mazzarini; & 10. *Fauſtine* femme de *Mutio* Sforce Marquis de Caravaggio.

VI. Ascagne Sforce Comte de Santa-Fior & de Caſtel-Arquato, Chevalier de la Toiſon d'Or, fut General de la Cavalerie de Côme de

de Médicis, & rendit de grands ſervices à l'Empereur dans l'Italie. Le Pape Pie V. l'envoya en France Général de ſes troupes, au ſecours du Roi Charles IX. & il ſe diſtingua à la bataille de Montcontour. Il ſe trouva enſuite à la bataille de Lepante pour les Venitiens, & mourut l'an 1575. âgé de 55. ans. Il avoit épouſé 1. *Louiſe* Pallavicini; 2. *Catherine* de Nobilis niéce du Pape *Jules* III. dont il eut François qui ſuit; *Boſio* III. mort ſans avoir été marié; & *Conſtance* mariée à *Jacques* Buoncompagno Duc de Sora.

VII. François Sforce Comte de Santa-Fior, Marquis de Varci & de Caſtel Arquato Duc de Fiano, nâquit le 6. Novembre 1562. Il ſervit en Flandre ſous le Prince Alexandre Farneſe, & y fut Général des troupes Italiennes; mais il n'y reſta pas longtems. Le Pape Grégoire XIII. l'ayant créé Cardinal l'an 1583. il fut enſuite Evêque d'Albano & de Tuſculan; & après avoir eu des emplois très-conſidérables dans la Cour de Rome, il mourut le 2. Septembre 1624. *laiſſant deux enfans bâtards, quoique Ciaconius ait dit qu'il avoit épouſé une ſœur du Grand-Duc de Toſcane*; Sforce *Sforce Duc de* Fiano, *Seigneur de Caſtel-Arquato mort ſans poſterité*, de N. *Pio de Carpi*; & Catherine *épouſe de* Fabrice *Savelli Marquis de Ricci, puis de* Frideric *de Rubeis Comte de Sant-Second.*

VI. Mario Sforce troiſiéme fils de Bosio II. fut Comte de Valmontone & de Segni. Il s'attacha au parti de la France & s'y diſtingua durant les guerres d'Italie. Il fut auſſi Capitaine Général de l'Infanterie du Duc de Toſcane, & Chevalier de l'Ordre du Roi de France & de Calatrava en Eſpagne. Il avoit épouſé *Fulvia* Conti Comteſſe de Segni, dont il eut un fils qui ſuit.

VII. Frideric Sforce, Duc de Segni, Comte de Valmontone, épouſa *Beatrix* des Urſins, fille de *Virginius*, Duc de Gravina, dont il eut Alexandre qui ſuit; *Jean-Baptiſte*; *Françoiſe*, épouſe d'*Aſcagne* de la Cortica, Marquis de Caſtillon, puis d'*Alexandre* Marquis de Palavicini; & *Erſilie*, femme de *François* Colonne, Prince de Paleſtrine.

VIII. Alexandre Sforce, Prince de Valmontone, Duc de Segni, Marquis de Proceno, Comte de Santa-Fior, fut fait Chevalier des Ordres du Roi de France l'an 1608. Il épouſa *Eleonore* des Urſins, fille de *Paul-Jourdain*, Duc de Bracciano, & d'*Iſabelle* de Medicis, ſœur de *François*, Grand-Duc de Toſcane, & tante de *Marie* de Médicis, Reine de France. Il en eut Mario II. qui ſuit; Paul, Marquis de Proceno, mentionné ci-après; *Frideric*, fait Cardinal l'an 1645. enſuite Evêque d'Arimini: & qui ayant pris les interêts d'Eſpagne, fut Protecteur du Royaume de Naples, & Archimandrite de Sicile: il fut auſſi Vice-Camerlingue de l'Egliſe, & mourut le 28. Mai 1676. âgé de 72. ans; *Henri*, Filleul du Roi Henri IV. Chevalier de Malthe, *qui laiſſa un Bâtard*, Aſcagne *de la Cornia Marquis de Sforce, mort à la fin du XVII. ſiécle, laiſſant des enfans d'une femme de Paris*, Anne, Marie, & Conſtance *Sforce, épouſe de* Corneille *Marquis de Bentivoglio, morte l'an 1695.*

IX. Mario Sforce, II. du nom, Duc d'Ognano & de Segni, épouſa *Renée* de Lorraine, fille de *Charles* Duc de Mayenne, dont il eut Louis qui ſuit.

X. Louis Sforce, Duc de Sforce, d'Ognano & de Segni, Comte de Savella & de Santa-Fior, Souverain de Caſtel-Arquato, fut fait Chevalier des Ordres du Roi l'an 1675. & mourut le 7. Mars 1685. âgé de 67. ans ſans avoir eu d'enfans d'*Artemiſe* Colonne, ſa première femme, fille de *Jules-Ceſar*, Duc de Carbognano, morte l'an 1677. ni de la ſeconde, *Louiſe-Adelaide* de Damas, fille de *Claude-Leonor*, Marquis de Thianges, qu'il épouſa l'an 1678.

IX. Paul Sforce Marquis de Proceno, ſecond fils d'Alexandre Prince de Valmontone, Duc de Segni, &c. & d'*Eleonore* des Urſins, fut nourri en ſa jeuneſſe près du Roi Louis XIII. Il épouſa *Iſabelle* de Bentivoglio, puis *Olympe* Ceſi, de la Famille des Princes de Saint-Ange. Ses enfans furent, François qui ſuit; *Maximilien* mort jeune, s'étant deſtiné à l'Egliſe; *Antoine* Abbé qu'on a loué pour la beauté de ſes vers Latins: mais dont la vie dereglée lui attira de mauvaiſes affaires, & qui mourut à Viterbe l'an 1696. Frideric, mentionné ci-après; *Alexandre*, Evêque de Viterbe, mort Nonce du Pape à Turin le 8. Avril 1701. & *Catherine* femme de *François-Marie* Duc de Salviati.

X. François Sforce prit le titre de Comte de Santa-Fior, après la mort du Duc de Sforce ſon couſin germain. Il eſt le *Chef* de cette Maiſon, & reſide à Naples, où il a épouſé *Dorothée* Torco, niéce de *Leonard* Prince d'Achaïe: mais il n'en a point d'enfans.

X. Frederic Sforce, frére du precédent, eſt Duc de Ceſarini, par ſon mariage fait l'an 1673. avec *Lucie* Ceſarini, fille de *Julien* Prince de Genſano. Il en a Caietan-Sforce-Ceſarini, *George*, *Olympe*, mariée l'an 1699. à *Scipion* de Capouë, Prince de Venaſco: & *Cornelie*. * Paul Jove, *Vie de Sforce le Grand*. Scipion Ammirato, *Hiſt. de Florence*. Simoneta. Ripamonte. Ughel, *Italia ſacra*. Lazzara, *della Nobil. Famil. Sfort.* Imhof, *Hiſt. Geneal. Ital. & Hiſpan. &c.*

SFORCE (Iſabelle) peut tenir rang parmi les Femmes ſavantes. Elle a vécu au XVI. ſiécle. On trouve quelques-unes de ſes Lettres dans le Recueil qu'*Hortenſio Lando* fit imprimer à Veniſe l'an 1549. On y trouve la Lettre de conſolation qu'elle écrivit à *Bonne* Sforce, Veuve depuis peu du Roi de Pologne, & celle qu'elle écrivit à *Marguerite* Bobbia pour faire l'apologie de la Poeſie. * *Bayle, Diction. Critique.*

S H.

SHAFTSBURY (le Comte de) Voyez Cooper.

SHAFTSBURY, ou, Shafton, en Latin, *Septonia*, Ville avec Marché dans la Contrée Septentrionale du Comté de Dorſet, qu'on apelle *Upper Wimborn*. Elle eſt ſituée ſur une haute montagne dans les confins du Comté de Wilt. La vuë en eſt belle, & l'air très-pur; mais elle manque un peu d'eau. Dans le tems de la conquête des Normands; elle avoit dix paroiſſes reduites préſentement à huit, avec enviro 500. maiſons bâties de pierre de taille. Quelques-uns ont écrit, que le Roi *Kanut* Danois y mourut; & que la Ville avoit été bâtie par le Roi *Alfred* en 880. Le Roi *Edoüard* ſurnommé *le Martyr* y a été enterré. En 1672. le Roi *Charles II.* créa *Antoine* Ashley Cooper, alors Chancelier d'Angleterre, Comte de Shaftsbury. Ce Comte mourut en Hollande, comme je le dis ailleurs, & ſon Fils lui ſucceda dans ſes titres & dignitez. * *Moreri Anglois.*

SHAP, grande Paroiſſe dans la partie Occidentale du Comté de Weſtmorland en Angleterre. C'eſt là où eſt la ſeule Abbaïe de ce Comté, fondée par *Thomas* fils de Goſpatrick, ſous le régne d'*Henri I.* Il y a une fontaine qui a ſon flux & ſon reflux plusieurs fois dans un jour. Ce qu'il y a encore de remarquable dans ce lieu, c'eſt de grandes pyramides de pierre rangées dans un mille d'étenduë à une égale diſtance. Il y en a qui ont neuf piés de haut, & quatorze de circonférence. C'eſt ſans doute, le monument de quelque grand exploit, arrivé en ce lieu. C'eſt préſentement une Ville avec Marché. * *Moreri Anglois.*

SHAPOR, Ville du Mogoliſtan, en Aſie. Elle eſt dans le Berar, aux confins du Royaume d'Orixa, & elle eſt eſtimée par conjecture la Sora de *Ptolemée*. * *Baudrand.*

SHEALE, Ville dans le Comté de Durham en Angleterre, dans le Quartier de Cheſter, à l'embouchure de la riviére de Tine, où la Flote de Charbon de Newcaſtle vient prendre ſa charge. * *Moreri Anglois.*

SHEFFIELD, Ville avec Marché en Angleterre, dans la Contrée du Comté d'Yorck, qu'on apelle Strafford, ſur la riviére Dun, près des limites du Comté de Derby, & célébre depuis longtems pour ſon négoce en inſtrumens de fer, & ſurtout en couteaux & en lames. On y voit encore les ruïnes de l'un de ces cinq Châteaux, ſituez ſur la riviére à cinq milles de diſtance l'un de l'autre. * *Moreri Anglois.*

SHEFFORD, Ville d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Bedford, qu'on apelle Clifton. * *Moreri Anglois.*

SHENNON, SHANNON, C'eſt la plus grande riviere d'Irlande. Elle a ſa ſource aux confins du Comté de Roſcomen, & de celui de Letrina en Conacie: coule ſur les confins de cette Province, de la Lagenie, & de la Momonie & ſe décharge dans la Mer, par une fort large embouchure. Elle baigne Letrim, Jameſton, Athlone, & Limerick, & elle forme dans ſon cours un grand nombre de Lacs, dont les plus conſidérables ſont ceux d'Allyne, d'Eſc, de Rée, de Derg, & d'Agamiſch. * *Maty, Diction.*

SHEPEY, Sheppey, ou, Shepye, anciennement *Toliapis*. Iſle du Comté de Kent en Angleterre. Elle n'eſt ſéparée de la Terre Ferme, que par une branche de la Tamiſe, & elle n'a que deux lieuës de long & une de large. Son terroir a ceci de particulier, qu'il n'y vient point de Taupes. La Capitale de l'Iſle eſt Queensboroug. Les autres lieux remarquables ſont Minſter, Eaſt-Church, Warden, Leyſden, Elmſley. * *Baudrand. Moreri Anglois.*

SHERBORN, en Latin, *Clarus fons, Schurburnum*. C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale d'Angleterre. Ce n'eſt maintenant qu'un Bourg, conſidérable par ſes manufactures de drap, & ſitué dans le Comté de Dorcheſter ſur l'Il aux confins du Comté de Sommerſet. Il y a un autre Bourg de ce nom dans le Comté d'Yorck, à quatre lieuës de la ville de ce nom, vers le Sud. * *Baudrand.*

SHINNER, Famille très-ancienne & illuſtre du Pays de Vallais anciennement apellée *Zmitweg. Pierre* Zmitweg, qui vivoit l'an 1375. fut le dernier, qui porta ce nom. Ses fils prirent celui de *Shinner*, & formérent deux Branches très-conſidérables; dont l'Aînée fut continuée par *Matthieu* & par *Nicolas* ſon Frere dans le Pays de Vallais. La ſeconde Branche s'établit dans le Canton de Berne, & y fleurit encore ſous le nom de *Simer*. L'une & l'autre a eu des perſonnes qui, dans leur Pays, ont occupé les premiéres Charges de l'Etat. Matthieu Shinner, qui reſta dans le Vallais, étoit Grand Baillif de Sion & Chef de la République. *Nicolas* ſon petit-fils, Chanoine de Sion, fut élû Evêque de cette même ville, Comte, & Préfect du Pays de Vallais après *Joſué* de Syllina, qui fut chaſſé du ſiége l'an 1494. Il ne ſiégea que quatre ans & remit l'Evêché à ſon neveu Matthieu Shinner, auquel il avoit déja donné l'an 1500. l'adminiſtration de toutes les affaires, à cauſe de ſon grand âge. Ce Matthieu étoit un des plus grands Hommes de ſon Siécle, grand Politique, laborieux & infatigable, très-attaché aux interêts du Saint Siége & de l'Empire, ami particulier de l'Empereur *Maximilien. François I.* Roi de France diſoit ordinairement, qu'il craignoit plus la plume du Cardinal de Sion, que les épées de ſes Ennemis. Il mit tout en uſage pour avancer la gloire des Suiſſes, qu'il avoit engagez dans le Parti du Pape & de l'Empereur. Ce fut lui qui négocia leur alliance avec le Pape *Jules II.* l'an 1500. en vertu de laquelle il mena pluſieurs fois des Troupes Suiſſes en Italie. Il chaſſa les François du Milanois & rétablit le jeune Duc *Maximilien* Sforce l'an 1512. Pour ces grands ſervices rendus à toute l'Italie, les Suiſſes obtinrent le titre de Libérateurs & Défenſeurs du S. Siége; & l'Evêque reçut le Chapeau de Cardinal. L'Empereur lui fit preſent de la Ville & du Château de Vigueſa & d'autres endroits. Jules II. & *Leon X.* le firent leur Legat en Allemagne & en Lombardie. Sa réputation étoit montée à un ſi haut degre, qu'on tint que, s'il n'avoit pas donné ſa voix à *Laurent* de Medicis, il auroit lui-même obtenu la Thiare; & cet honneur lui ſeroit arrivé immanquablement, s'il avoit ſurvêcu le Pape *Adrien VI.* Il mourut à Rome en Septembre 1522. non ſans ſoupçon de poiſon. Il y a eu depuis pluſieurs autres perſonnes de diſtinction de cette Famille, qui ont exercé les premiéres Charges de la Republique de Vallais. Voyez plus bas le mot Sinner. *Memoire Manuſcrit.*

SHIRTON, Ville d'Angleterre avec Marché dans le Canton du Comté de Worceſter, apellé *Oſwalderſon*. Elle eſt ſur la Stoure, fort près du Comté de Warwick. * *Moreri Anglois.*

SHIPTON-MALLET, Grand Bourg d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Somerſet, qu'on apelle Whiſton. * *Moreri Anglois.*

SHOREHAM, Ville & Port de Mer d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Suſſex, qu'on apelle Bramber. * *Moreri Anglois.*

SHREUSBURY, en Latin *Salopia*, Ville Capitale du Comté de Shrop

Shrop en Angleterre. Elle eſt ſituée ſur la Saverne, à dix lieuës de Cheſter, vers le Midi. Cette ville eſt fort peuplée, & riche par le grand débit de draps, qu'on y fabrique, & forte par ſa ſituation, étant environnée par la Saverne de tous les côtez, à la reſerve du Nord. Le titre de Comte de Shreusbury avoit été longtems ſans poſſeſſeur, juſqu'à ce qu'*Henri VI.* créa Comte de Shreusbury en 1442. *Jean Talbot* Maréchal de France ; & ce titre a continué dans la Famille juſques au préſent Comte de Shreusbury, qui eſt le douziéme de ce Titre. Cette Ville envoye deux Députez au Parlement. * *Baudrand, Moreri Anglois.*

SHROP-SHIRE, C'eſt-à-dire, le Comté de Shrop, en Latin *Salopia.* Province d'Angleterre. Elle a au Nord le Comté de Cheſter; au Levant celui de Stafford; au Midi ceux de Worceſter & d'Hereford; & au Couchant la Principauté de Galles. Sa longueur eſt de treize lieuës; & ſa largeur de huit. Elle abonde en grains & en bétail, & on y trouve des mines de fer & de charbon. Shreusbury en eſt la ville Capitale. On y diſtingue encore les Bourgs de Bridgenorth, de Ludlow, de Wenlock, & de Bishops-Caſtle, qui envoyent leurs Députez au Parlement d'Angleterre. * *Baudrand.*

S I.

SIAGRIUS, Auteur du V. ſiécle, avoit compoſé un Traité de la Foi, ſur le Myſtére de la Trinité, dans lequel il combattoit ceux qui refuſoient de donner le nom de Pére à la premiére perſonne de la Trinité; & il montroit qu'on devoit dire qu'il a engendré, & non pas créé ſon Fils, & que le Saint-Eſprit n'eſt point engendré, mais produit. Gennade avoit vû un autre Livre ſur les regles de la Foi, qui portoit le nom de Siagrius; mais qu'il juge d'un autre Auteur, à cauſe de la différence du ſtyle. * Gennad. *de Script. Eccleſ.* M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſt. V. ſiécle.*

SIAPIN, C'eſt une des Iſles Orcades dépendantes de l'Ecoſſe. Elle eſt à demi-lieuë de celle de Mainland, vers le Nord. Elle a deux lieuës de long, & environ autant de large, & on y trouve le mouillage d'Eiwick, qui eſt aſſez bon. * *Baudrand.*

SIBBECAI, ou *Sobachaï*, Huſcathite, tua *Saph* homme vaillant & fort de la race de *Rapha*, dans la Bataille de Gob, du tems de *David* Roi d'*Iſraël. II. Samuel*, XXI. 18.

SIBÉLIUS (Gaſpard) Hollandois, Théologien de Deventer, floriſſoit vers l'an 1630. Tous ſes Ouvrages ont été imprimez en 5. Volumes en 1644. Il y a des Commentaires ſur tout ſur le Cantique des Cantiques & ſur quelques Chapitres de l'Apocalypſe; dont divers Miniſtres, qui aiment à trouver les matériaux tout prêts, ſe ſont bien ſervis. * *König, Biblioth.*

SIBEN, c'étoit autrefois une Ville Epiſcopale de la Rhetie. Ce n'eſt maintenant qu'un Bourg du Tirol, ſitué ſur la riviére d'Eiſocko, à trois lieuës au deſſous de Brixen, qui lui a ſuccedé en la dignité Epiſcopale. * *Baudrand.*

SIBERUS, (Adam) né l'an 1515. à Kemnitz en Miſnie, eſt un Poëte Latin, qui s'eſt fait connoître particuliérement en Allemagne. Ses Poëſies ſont en deux volumes, & au VI. Tome des Delices des Poëtes Latins d'Allemagne. Il a fait des Hymnes, des Epigrammes, des Faſtes Eccléſiaſtiques. Cet Auteur eſt fort eſtimé en Allemagne. Sa veine coule avec douceur & agrément: elle eſt reguliere & modeſte; mais ſon ſtyle n'a ni élevation ni grandeur. * Joan. Andr. Quenſted. *in Dialogo de Patriis Viror. illuſtr.* Olaüs Borrich. *Diſſert. 4. de Poët. Lat.* Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Poët modern.*

SIBILOT, étoit un fou de la Cour de *Henri III.* Roi de France; d'où vient qu'on s'eſt ſervi quelquefois de ce mot, pour marquer en général un fou & un ridicule. En voici un exemple tiré de l'Epigramme compoſée par le célébre d'*Aubigné* ſur Monſieur de *Candale*, qui s'étoit fait, diſoit-on, Réformé, pour plaire à la Ducheſſe de *Rohan*, qui étoit de cette Religion, & dont il étoit extrêmement amoureux.

Hé quoi donc, petit Sibilot,
Pour l'amour de Dame Lizette,
Vous vous êtes fait Huguenot,
A ce que dit la Gazette.
Sans ouïr Anciens, ni Paſteurs,
Vous vous êtes donc fait des nôtres;
Vraiment nous en verrons bien d'autres;
Puis que les yeux ſont nos Docteurs.

On apelle encore Sibilot celui qui ſiffle & parle du ventre, & celui qui contrefait les eſprits & les ames des défunts, pour ſe moquer de leurs apparitions, ou pour faire peur aux gens ſimples. *Ménage.*

SIBIR, SIBER, Ville de la Siberie, dans la Tartarie Moſcovite. Elle eſt environ à quinze lieuës de la Ville de Tobolsk, vers le Levant, ſur la riviére de Sibir, qui vient ſe décharger dans l'Irtiſch, au deſſous de la Ville de Tobolsk. * *Maty, Diction.*

SIBMA, ou *Sabama*, Ville dans la partie Occidentale de la Tribu de *Ruben*, dans le Royaume des Moabites. *Joſué*, XIII. 19. *Simon, Dictionaire de la Bible.* Son terroir étoit plein de vignobles, comme cela ſe voit *Iſaïe*, XVI. 8. 9. *Jérémie*, XXXVIII. 42. *Voyez S. Jerôme de Locis Hebraïcis, & Jean Le Clerc, ſur Nombres*, XXXII. 3.

SIBONITIDE, Pays delà le Jourdain, des dépendances de la moitié de la Tribu de *Manaſſé*, qui eut ſon partage au delà de ce Fleuve. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

SIBYLLES.

OBSERVATION SUR LES LIVRES SIBYLLINS.

Nous avons preſentement pluſieurs vers Grecs attribuës aux Sibylles, diviſés en huit Livres; mais tous les Savans conviennent que c'eſt un Ouvrage ſuppoſé. Il paroît avoir été écrit à la fin de l'Empire d'Antonin, ou au commencement de celui de Marc-Aurelè; puis qu'il y eſt fait mention de Trajan, d'Adrien, & de Marc-Aurele, de Lucius, & de ces trois derniers comme vivans. Quelques-uns ont cru que les Livres des Sibylles cités par les Peres ſont différens de ceux-ci, & que ce ſont les véritables oracles des Sibylles. Mais ce que l'on ſait des oracles anciens attribuës aux Sibylles, c'eſt qu'ils ne contenoient rien que des ſuperſtitions Païennes, au lieu que les oracles cités par les Péres, ſont des Propheties très-claires de Jesus-Christ, ou des verités Evangeliques. En examinant même les Predictions des Sibylles citées par les Péres, & le Recueil des vers que nous avons ſous le nom des Sibylles, on verra qu'il y a très-peu de différence entre les uns & les autres. Le Syſtéme de M. Voſſius ne paroît pas ſans difficulté; car les vers Sibyllins rapportés de Grece par Octacilius Craſſus, où il pretend qu'il s'étoit gliſſé des Propheties des Juifs ſur l'avenément du Meſſie, n'étoient pas moins profanes que les premiers Livres de la Sibylle de Cumes. D'ailleurs les Propheties qui regardent Jesus-Christ ſont plus claires que celles des Prophétes des Juifs; & la doctrine des Livres Sibyllins eſt plûtôt celle d'un Chrétien que celle d'un Juif. Jesus-Christ y eſt predit clairement, la reſurrection, le jugement & le feu de l'Enfer, y ſont marqués en termes formels: ainſi il y a plus d'apparence que c'eſt l'Ouvrage d'un Chrétien que celui d'un Juif. Au reſte, quoique la plûpart des anciens Péres aient cité les Livres des Sibylles comme véritables, il y en a eu qui en ont douté. Origene répondant au Philoſophe Celſe, qui apelloit les Chrétiens Sibylliſtes; témoigne qu'il y avoit des gens parmi les Chrétiens qui n'aprouvoient pas qu'on ſe ſervît de ce témoignage. S. Auguſtin a reconnu la fauſſeté de ces oracles, & aſſûre qu'on peut dire qu'ils ont été ſuppoſés par des Chrétiens. * *Conſultez* M. Du Pin, *Diſſertat. prelim. ſur la Bible.*

Quant à ces vers qui nous reſtent ſous le nom de Sibylle, ils ſont écrits en un fort mauvais ſtyle; leur Auteur ne ſavoit pas bien la Langue Greque; il y a des Barbariſmes, des Etymologies pueriles & frivoles, qui n'ont aucun air de l'ancienne Grece, & qui ne ſentent nullement la gravité de la matiére que l'on y traite, comme l'ont bien remarqué Henri de Valois dans ſes remarques ſur l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſébe, Gerard Voſſius, au Livre des Poëtes Grecs, & Tanegui Le Fevre, Vies des Poëtes Grecs. Ceux qui voudront s'inſtruire à fonds de la matiére des Sibylles touchant leurs perſonnes & leurs Livres, peuvent conſulter les Traités particuliers qui en ont été faits exprès, 1. par Onufre Panvini Hermite Auguſtin de Verone, en Latin; 2. par David Blondel Proteſtant de Chalons en Champagne, en François; 3. par Eraſme Schmid Allemand de Miſnie, en Latin; 4. par Tobie Wagner Allemand demeurant à Tubingue, en Latin; 5. par Daniel Claſen Juriſconſulte, en Latin; 6. par Jean Chriſtophie Saïbach, en Allemand; 7. par le P. Jean Craſſet Jeſuite, en François; 8. par Iſaac Voſſius Hollandois Chanoine de Windſor en Angleterre, en Latin; 9. par Mr. Marck Profeſſeur de Groningue, & maintenant à Leide, en Latin; & par M. Petit Médecin, dont on dit que le Traité a été imprimé à Leipſic. * M. Du Pin, *Diſſert. Prel. ſur la Bible.*

SIBYLLISTES, c'eſt le nom qu'on donnoit du tems d'*Origéne*, à ceux, qui aprouvoient les Oracles prétendus des Sibylles, & qui en faiſoient uſage. *Celſe*, dit-il dans ſon Livre contre ce Payen, *nous objecte qu'il y a parmi nous des Sibylliſtes; peut-être, parce qu'il a ouï dire qu'il y en a parmi nous qui reprennent ceux qui diſent, que la Sibylle eſt une Prophéteſſe, & les apellent Sibylliſtes.*

SICAIRES, ou, Aſſaſſins, C'eſt le nom qu'on donna à une ſorte de gens factieux & ſcélérats, qu'on vit paroître au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains. Ils portoient des dagues ſous leurs robes, tuoient les gens en trahiſon, & lors qu'on s'en donnoit le moins de garde. Ils firent des maux horribles dans Jéruſalem, & ne contribuérent pas peu à ſa ruïne. *Joſeph, Guerre des Juifs. Liv. IV. Ch. 24. & ailleurs.*

SICAMIM, ou, *Sicaminum*, Ville de Phénicie ſur les frontiéres de la Paleſtine, près de la Mer de Syrie, éloignée de vint milles de Ptolémaïde, en tirant vers le Midi, & autant de Céſarée. Elle eſt préſentement ruïnée près du Mont Carmel. *Baudrand. Simon* dit dans ſon *Dictionaire de la Bible*, que c'eſt la même qu'*Elpha.*

SICANDRO, petite Iſle de l'Archipel, près de celle de Policandro. On la prend pour l'ancienne *Oenos.* Elle a cinq lieuës de circuit, & point d'habitans. * *Baudrand.*

SICELEG, Ville de la Paleſtine, au milieu de la Tribu de *Simeon* & une des principales de cette Tribu, que quelques-uns prononcent *Tſiklag*, ſi c'eſt, du moins, la même ville. *Akis* Roi de Gath la donna à *David*, pour s'y retirer avec ſes femmes & ſes domeſtiques, quand il fuyoit la perſecution de Saül. David y demeura juſques à la mort de ce Prince, employant le tems à faire diverſes courſes ſur les Ennemis des Iſraëlites, pendant que le Roi de Gath croyoit que c'étoit ſur les terres d'Iſraël. *I. Samuel*, XXVII.

SICHARD (Jean) nâquit en 1499. & mourut en 1552. Il profeſſa pendant 17. ans la Juriſprudence à Tubingue. Comme il viſitoit ſoigneuſement les Bibliothéques, il trouva par hazard le Code Théodoſien; & le publia le premier, avec une Epître dédicatoire à *Ferdinand.* * *Gui. Panzirolus* in JCtis. 2. 172.

SICHEM, petite Ville du Brabant Eſpagnol, ſituée ſur la riviére de Demer, entre Arſcot & Dieſt. On voit un peu au Midi de cette Ville un Monaſtére célébre, nommé *Scherpen-Heuvel*, en Latin *Aſpera Collis.* * *Baudrand.*

SICINO, Sichino, Iſle de l'Archipel. Elle eſt à quelques lieuës de celle de Milo, vers le Levant. Elle n'eſt d'aucune conſidération, n'ayant que quatre lieuës de circuit, & étant déſerte. * *Baudrand.*

SICLER (Sébaſtien) nâquit à Rotweil en Suabe en 1618. Ses Parens étoient riches, mais le mépris qu'il avoit pour tous les biens de la terre, lui fit garder le ſilence toute ſa vie ſur les avantages de ſa naiſſance. Ses Parens, bien loin d'uſer à ſon égard d'une molle indulgence, l'éloignérent dès ſon enfance de tout ce qui pouvoit le porter le moins du monde aux plaiſirs. Quoi qu'il eût de l'eſprit, il ne fit

aucun progrès dans la Grammaire. Dès l'âge de 18. ans il voyagea dans la Suiſſe & dans le Tirol, où il fut engagé par un Colonel au ſervice de l'Empereur, en qualité de Volontaire. Il fit une Campagne en Flandre, & fut bleſſé à un ſiége. Le Colonel ayant été rapellé & nommé Gouverneur de Conſtance, Sicler embraſſa cette occaſion de quitter une profeſſion, qu'il n'avoit priſe qu'à regret. Il continua donc ſes voyages, & fit amitié avec un jeune Baron, avec lequel il alla en Hollande & aux Pays-bas, en France & en Eſpagne.

Etant à Tolède, où les Cordeliers tenoient alors un Chapitre Général, il rencontra le Gardien de Munich, à qui il communiqua le deſſein qu'il avoit de ſe faire Religieux. Le Gardien examina ſa Vocation, & promit de le recevoir, au cas qu'à leur retour en Allemagne, il ſe trouvât ferme dans cette réſolution. Sicler s'embarqua cependant pour l'Italie, y viſita pluſieurs Villes, & ſe rendit de là à Munich, où les troubles ſurvenus en Bavière obligérent le Gardien des Cordeliers de lui conſeiller à remettre à un tems plus tranquile ſon entrée en Religion. Ce Gardien étoit connu d'un Miniſtre du Duc de Bavière, qui lui demanda un Intendant ſur la fidélité duquel il ſe pût décharger du ſoin de ſes affaires domeſtiques. Le Gardien lui donna Sicler, à deſſein de l'arrêter à Munich par cet emploi, juſqu'à ce que les troubles fuſſent apaiſez. Le Miniſtre fut ſi content de Sicler, qu'il lui procura une Lieutenance dans les Troupes du Duc. Sicler étoit dans ce poſte honorable, lors que le Marquis d'*Hoquincourt* fut envoyé en Bavière, pour mener des Troupes à l'Electeur de ce nom & pour traiter avec lui. Dans une des audiences, que Mr. d'Hoquincourt eut de l'Electeur, il lui demanda un homme éclairé, qui connût le Pays, qui entendît les affaires, & des conſeils de qui il ſe pût ſervir dans la commiſſion que le Roi de France lui avoit donnée. Ce Prince chargea ſon Miniſtre de ſatisfaire à cette demande, & ce Miniſtre choiſit Sicler, que l'Electeur préſenta au Marquis d'Hoquincourt. Il ne fut pas longtems, ſans connoître le mérite de l'homme, qu'on lui avoit donné, & il fut ſi ſatisfait de ſes ſervices, qu'à ſon retour en France, il voulut l'emmener avec lui. M. d'Hoquincourt l'ayant donc mené à Perone, lui donna ſa table, & lui offrit une Compagnie dans ſon Régiment. Mais Sicler la refuſa, dans le deſſein qu'il avoit de ne demeurer pas longtems en France, & de retourner en ſon Pays, pour y embraſſer la profeſſion Religieuſe.

Pendant qu'il s'entretenoit de cette eſpérance, l'Intendant du Marquis d'Hoquincourt fut aſſaſſiné à Paris. Ce Seigneur ſouhaîta de pouvoir remplir cette place d'une perſonne auſſi ſage & auſſi fidéle que Sicler, & la Marquiſe d'Hoquincourt l'obligea à l'accepter; ce qu'il ne fit que pour peu de tems, ſans vouloir recevoir ni gages, ni récompenſes, ayant toujours la penſée de retourner en Allemagne à la premiére occaſion. Quand il fut dans cette Charge, il prit connoiſſance des dépenſes qui ſe faiſoient avant lui, & retrancha beaucoup d'abus qui s'étoient gliſſez. Il ne manqua pas de ſe brouiller avec quelques Domeſtiques, qui ne s'accommodoient pas de ſa vigilance. Il y avoit un Ecuyer, qui vouloit s'ériger en maître, & qui donnoit ſouvent des repas à ſes Amis. Un jour qu'il en avoit invité pluſieurs à manger avec lui, il fut extrémement ſurpris de ne voir rien de prêt à l'heure du repas. Il entra dans une colére ſi furieuſe contre Sicler, qu'il ſavoit être l'Auteur de cet affront, qu'il l'outragea de paroles. Sicler n'y répondit que par le ſilence, & laiſſa paſſer les emportemens de cet homme, qui dans la ſuite lui demanda ſon amitié.

En 1650. Sicler fit la Campagne avec le Marquis d'Hoquincourt, qui commandoit un Camp Volant près de Fiſmes. Les Ennemis fondirent ſur lui, & comme il vit qu'il alloit avoir toute leur Armée ſur les bras il ſe retira. Sa retraite fut ſi précipitée, que ſon bagage, ſa vaiſſelle, & ſon argent furent pillez, & ſes Domeſtiques faits priſonniers. Ce qu'il perdit de plus important, fut la caſſette où étoient ſes papiers. Les Envieux de Sicler ne laiſſérent pas échaper une ſi belle occaſion de le ruïner dans l'eſprit de la Marquiſe d'Hoquincourt, qu'ils ſavoient être d'ailleurs en colére contre lui. Ils lui inſinuérent, que dans l'action de Fiſmes il avoit fait paroître autant de chaleur à ſauver le chariot où étoit l'argent du Marquis d'Hoquincourt, que de négligence à ſauver le ſien propre: qu'il étoit aiſé d'en deviner la raiſon: qu'il avoit voulu ſauver l'argent du Marquis d'Hoquincourt, pour en profiter dans le tumulte du pillage, & perdre le Chariot où étoit le Regître de ſes comptes, pour ôter toute connoiſſance de ſes malverſations. Ils l'accuſérent encore d'avoir fait de grans profits ſur ſes depenſes. La Marquiſe écouta ſans peine cette calomnie, & demanda compte à Sicler de toute ſon adminiſtration. Il lui répondit avec reſpect que la perte de ſes papiers lui ôtoit les moyens de rendre un compte exact par écrit, & qu'il ne pouvoit plus le rendre que verbalement. Il n'y avoit que le Marquis d'Hoquincourt, qui pût terminer cette affaire par ſon autorité; mais il fut lui-même prévenu par les Calomniateurs. Un Capitaine qui commandoit dans le Château de Perone contribua plus que nul autre à faire réuſſir la calomnie. Il dit qu'il ne doutoit point que Sicler n'eût ſauvé l'argent du pillage; qu'à la vérité il n'y avoit pas de quoi l'en convaincre; mais que ſi l'on vouloit l'envoyer priſonnier au Château, il trouveroit bien le moyen de le lui faire avoüer. Le Marquis trompé par ces faux raports, & flaté par ces vaines eſpérances, conſentit que Sicler fût arrêté. Le Capitaine n'eut pas plutot obtenu cette permiſſion, qu'il fit prier Sicler de venir dîner avec lui. Dès qu'il y fut arrivé le Commandant lui déclara l'ordre qu'il avoit de le faire mettre en priſon; & au moment même le fit enfermer au fond d'une Tour, plus bas que la ſurface de l'eau des foſſez. Dans cet effroyable ſéjour, il n'avoit point d'autre nourriture que du pain bis.

Le Capitaine, après l'avoir laiſſé aſſez longtems en cet état, s'imagina que laſſé de tant de miſéres, il confeſſeroit le vol dont on l'accuſoit, & alla lui demander ſi la priſon ne l'avoit pas fait revenir de ſon opiniâtreté, & s'il n'étoit pas prêt à découvrir, où il avoit mis l'argent du Maréchal d'Hoquincourt. Sicler ne voulant pas confeſſer un crime dont il ne ſe ſentoit pas coupable, le Capitaine crut que la priſon étoit une torture trop lente, & fit ſerrer les pouces à Sicler avec le chien d'un piſtolet & expoſa ſes piés à un feu ardent. Ne pouvant rien tirer par ces cruautez, il feignit de le vouloir faire paſſer par les armes, ne doutant point qu'il ne déclarât tout à la vuë de la mort. On le mena ſur la terraſſe, on lui banda les yeux, on l'attacha ſur une chaiſe, & toute la Garniſon étant aſſemblée, on lui cria aux oreilles qu'il avoüât ſon vol, puis qu'il ne lui ſeriroit de rien de le nier, & qu'il alloit être exécuté. Au même tems, on tira autour de lui une infinité de coups de mouſquet. Le Capitaine l'épouvanta ſouvent durant ſa priſon par l'image de divers genres de mort, pour arracher la confeſſion de ſa bouche; mais, enfin, touché de ſa patience, il prit de plus doux ſentimens, lui fit entendre la Meſſe aux jours de Dimanche, & l'invita à ſa table. Sicler le remercia de la grace qu'il lui faiſoit de permettre qu'il aſſiſtât au ſervice divin; mais il s'excuſa de manger à ſa table, pour ne pas rompre le jeûne au pain & à l'eau, dont il s'étoit fait une Loi.

Le Maréchal étant retourné à Perone, * & ayant apris les indignes traitemens, que cet innocent priſonnier avoit ſoufferts avec une patience invincible, ordonna de le mettre en liberté. Il ſe retira dans une hôtelerie du Faubourg, où il ſe propoſoit de demeurer, juſqu'à ce qu'il eût trouvé un lieu, pour entrer en Religion. Mais une des perſonnes, qui avoient le plus contribué à ſa perſecution, ne put ſouffrir une préſence, qui lui reprochoit ſon injuſtice, & lui fit donner ordre de s'éloigner. Ceux chez qui il logeoit lui procurérent des connoiſſances à Noyon. Une Dame de cette Ville devint ſa protectrice. Elle rencontra Sicler dans une Chapelle, & ayant trouvé l'occaſion de l'entretenir, elle fut tellement édifiée de ſes diſcours, qu'elle lia amitié avec lui, & l'aſſiſta dans tous ſes beſoins.

Sicler étant à Noyon redoubla ſes priéres pour aprendre du Ciel le genre de vie auquel il ſe devoit fixer. Il conſulta là-deſſus les Chartreux, qui jugérent qu'il étoit apellé à une vie encore plus ſolitaire que la leur. Par leur avis, il ſe preſenta à l'Evêque de Noyon, qui après l'avoir longtems éprouvé, lui permit de prendre l'habit d'Hermite dans ſon Diocéſe. Quand il eut ſes Lettres, il changea ſon nom de *Sicler*, en celui de *Frére Sébaſtien*, & ſe retira à ſon Hermitage, qui étoit un petit logement bâti ſur la montagne d'Arbroye, à un quart de lieuë de Noyon, & un peu moins de la Maiſon des Chartreux, à qui il apartenoit. Ce logement n'étoit pas éloigné de la Paroiſſe, & Frére Sébaſtien n'avoit pas loin à aller pour aſſiſter à la Meſſe.

Dans cette retraite, il dormoit peu, prioit beaucoup, travailloit des mains, remuoit la terre, creuſoit des foſſez, portoit de peſans fardeaux, ne buvoit pour l'ordinaire que de l'eau & ne mangeoit que du pain. Que s'il aprêtoit quelquefois du potage ou des légumes à l'huile, il en aprêtoit pour huit jours, de ſorte qu'à la fin de la ſemaine ce mets étoit tellement moiſi, qu'un autre en auroit eu horreur. Il inventa une nouvelle eſpéce de lit, pour avoir toujours la mort préſente. C'étoit un cercueil, dans lequel il couche pluſieurs années avec ſes habits. Les trois premiéres années de ſa retraite, il vécut d'aumônes. Un jour de chaque ſemaine il alloit à Noyon, où chacun s'empreſſoit de lui donner du pain, du vin, de la viande, & de l'argent. Il diſoit ſouvent à ceux qui lui offroient ainſi leurs biens; *un peu de pain & un peu d'eau me ſuffit, donnez ce que vous avez aux pauvres.* Il leur donnoit lui-même le ſuperflu de ſa quête, & n'en gardoit que ce qui lui étoit abſolument néceſſaire.

Après ce tems-là, les Chartreux lui aprirent à jetter des images en plâtre & à tourner; & dès qu'il fut un métier, il s'abſtint de mendier; le prix de ſes petits ouvrages étant plus que ſuffiſant, pour fournir à tous ſes beſoins. Depuis cela, il ne ſortit preſque plus de ſa Cellule, ſi ce n'étoit pour aller quelquefois porter ſes Ouvrages à la Chartreuſe, & pour recevoir les avis du P. Prieur touchant ſa conduite. Ainſi apliqué uniquement à la mortification de la chair & aux œuvres de piété, il paſſa pluſieurs années dans ſon déſert, juſques à ſa mort, qui arriva le dernier Janvier 1695. en la ſoixante & ſeiziéme année de ſon âge, & en la quarante-quatriéme année de ſa retraite. Dès que le bruit de ſa mort fut répandu, les Habitans de l'Arbroye ſe rendirent en foule à l'hermitage, & enlevérent le corps. Les Chartreux chez leſquels il avoit déclaré par Acte public, qu'il ſouhaitoit d'être enterré, implorérent le ſecours de la Juſtice, contre la violence des Payſans; qui reſolus d'obéir, après néanmoins avoir réſiſté longtems, demandérent en grace de porter eux-mêmes le corps de Frere Sébaſtien à la Chartreuſe, ce qui leur fut accordé. Les Chartreux ont crû que le plus grand honneur, qu'ils pouvoient rendre à ſa mémoire, étoit de publier ce qu'ils ſavoient de ſes vertus. Ils en ont fait imprimer la vie à Lyon *in* 12. *Journal des Savans de* 1699.

SICLI, petite Ville de la Vallée de Noto, en Sicile. Elle eſt à trois lieuës de la Ville de Noto, vers le Couchant, à la ſource de la riviére de Sicio, qui ſe décharge dans la Mer d'Afrique, après un cours de trois lieuës, & qui portoit anciennement le nom de *Motycanus Fluvius.* * *Baudrand.*

SICULES, Szekheli, Zeckeli. C'eſt un des trois principaux Peuples de Tranſylvanie. Ils ſont vers les confins de la Moldavie & de la Pologne. Leurs principales Contrées portent le nom de *Scepſi*, de *Kesdi*, d'*Orbay*, de *Cſik*, de *Kaſzon*, de *Maros*, & d'*Udvarhelei*, qu'on apelle les ſept Contrées *Siculicales.* Ils poſſédent encore celles de *Gyirgio*, de *Marcus Zeck*, & d'*Aramias Zeck.* * *Maty, Diction.*

SICULIANO, petite Ville à demi ruïnée de la Vallée de Mazara, en Sicile. Elle eſt à l'embouchure de la Riviére delle Canne, à quatre lieuës d'Agrigente, vers le Couchant. Quelques Geographes prennent Siculiano pour la Ville, nommée anciennement *Camicus*, & *Inycus*, bâtie par *Dédale.* * *Baudrand.*

* SICYONE, Ville du Peloponeſe, autrefois conſiderable, eſt preſentement ruïnée. Celle qu'on a bâtie ſur ſes ruïnes, apartient aux Turcs, & on la nomme *Vaſilica.* Le Royaume des Sicyoniens en Europe eſt très-ancien. Selon Pauſanias, Ægialée en fut le premier Roi, qui fut ſuivi de vingt-ſix autres Rois. Africanus & Euſebe en ont raporté non ſeulement les noms, mais auſſi les années de leur regne, qui le montent environ à 960. ans; & après eux on compte que le Gouvernement fut pendant trente à quarante ans entre les mains des Prêtres d'Apollon, quoi qu'il eût été conquis par Agamemnon Roi de Mycenes, & enſuite par le fils de Temene, qui le ſoûmit au Royaume d'Argos & de Mycenes. Suivant cette Chronologie, le Royaume

de

de Sicyone doit avoir commencé l'an 2194. avant JESUS-CHRIST, c'eſt-à-dire, environ 150. ans après le Deluge ; mais il y a lieu de douter que cette ſucceſſion des Rois Sicyoniens ſoit juſte ; car du tems de Platon on ne connoiſſoit point de Rois plus anciens en Grece que Phoronée. Et Ægialée, premier Roi des Sicyoniens, que l'on fait ſi ancien, eſt, ſelon Apollodore, frére de Phoronée. La plûpart de ceux qui ſont dans la liſte de ces Rois, ſont des Princes d'autres villes, ou dont les noms paroiſſent imaginés. Du tems d'Homere il n'y avoit point de Rois à Sicyone. Cette ville étoit ſous la domination d'Agamemnon Roi de Mycenes, quoi qu'Adraſte y eût regné auparavant, du tems de la guerre de Thebes. Homere ſemble en faire le premier Roi. * Diodore de Sicile, *in Hiſt.* Thucydide. Pline. Strabon. &c. Euſebe, *in Chron.* Ubbo Emmius, *l. 1. de Grac. Ant.* Salian, in *Annal.* Petau. Scaliger. Uſſer. &c. M. Du Pin, *Bibliothéque univerſ. des Hiſt. prof.*

SIDARISO, Bourg de la Zaconie, en Morée. Il eſt entre Miſitra & Malvaſia. Quelques-uns le prentient pour l'ancienne *Gerenia*, petite Ville de la Laconie, & d'autres pour l'ancienne Oenoe qui étoit près de la précédente. * *Baudrand.*

SIDNACESTER, Ville qui a été le Siége d'un Evêché dans le Comté de Lincoln en Angleterre, & qui continua, depuis *Eadhed*, qui y fut ſacré Evêque en 678. juſques à la mort d'*Eadulphe II.* arrivée vers la fin du Siécle ſuivant. * *Moreri Anglois.*

SIDNEY, famille illuſtre d'Angleterre, tire ſon origine, de *Guillaume* Sidney, qui vint d'Anjou en Angleterre avec le Roi Henri II. de qui il étoit Chambellan. De lui deſcendit un autre *Guillaume*, qui accompagna le Lord d'*Arcy* en Eſpagne, contre les Maures l'an troiſiéme d'*Henri VIII.* Ce Prince s'en ſervit ſur Mer contre les François, & contre les Ecoſſois à la Bataille de Floddon. Il ſe ſignala dans pluſieurs Tournois en France ; il fut Chambellan & Grand Maître d'Henri VIII. l'an 15. de ſon Régne, & accompagna le Duc de Suffolck, dans ſon expédition contre la France, où il aſſiſta à la priſe de pluſieurs Places. Il mourut le 16. de Mai ſous le régne d'*Edoüard VI.* on marque l'année, mais il y a viſiblement une faute, que je ne ſaurois corriger. Il étoit âgé de ſoixante & dix ans. Il eut pour Succeſſeur *Henri* ſon fils, qui fut fait Chevalier par Edoüard VI. & ſon Grand Echanſon pour ſa vie. A l'âge de 22. ans, il fut envoyé Ambaſſadeur en France. Il fut fait enſuite Vice-Thréſorier, Gouverneur des revenus, & Juſticier d'Irlande ſous le Régne de *Philippe* & de *Marie*. La Reine *Elizabeth* l'envoya Ambaſſadeur en France, & en Ecoſſe, le fit Chevalier de la Jartiere, & Député d'Irlande, où il éteignit la Rebellion de *Shan O Neale*, & mit ſa tête ſur le Château de Dublin. Il étouſfa auſſi le ſoulévement des *Butlers* & *Clanrickerds*. Il partagea le Pays en Comtez, bâtit le Pont d'Athlone, fortifia cette Ville, de même que Carickfergus, Athenry, &c. Il fit faire des chambres dans le Château de Dublin, pour y conſerver les Archives du Royaume, & voulut que les Loix en fuſſent imprimées. Il mourut au Palais de l'Evêque de Worceſter en 1586. âgé de 57. ans. Il avoit épouſé *Marie* fille aînée de *Jean* Duc de Northumberland, de laquelle il eut trois fils, *Philippe*, *Robert*, & *Thomas*. Philippe étant mort des bleſſures qu'il reçut devant Zutphen, ſon Frére *Robert* lui ſuccéda. Il fut fait Gouverneur de Fleſſingue & de Ramekens, deux Villes des Pays-bas, que la Reine Elizabeth avoit en engagement. En 1597. étant joint à *François* Vere pour le Commandement des Troupes Angloiſes auxiliaires, il eut bonne part à la victoire remportée ſur les Eſpagnols à Turnhout. L'an 1. du Régne de *Jaques I.* il fut fait Lord *Sidney* de Penshurſt, dans le Comté de Kent, Grand Chambellan de la Reine. Le 4. de Mai de l'an 3. du régne du même Prince, il fut créé Vicomte *L'Iſle*, l'an 14. du même régne il fut fait Chevalier de l'Ordre de la Jartiére, & 2. ans après Comte de Leiceſter. Sa premiére femme fut la fille de *Jean* Gamage, Chevalier, de laquelle il eut trois fils & huit filles. Sa ſeconde femme fut fille de *Thomas* Smith. Il mourut en 1626. & eut pour Succeſſeur *Robert*, qui épouſa *Dorothée* fille de *Henri* Comte de Northumberland, de laquelle il eut quatre Fils ; *Philippe*, Comte, qui vivoit encore en 1701. *Robert*, *Algernon*, & *Henri*, & huit filles ; *Dorothée*, mariée à *Henri* Comte de Sunderland ; *Lucie* mariée à *Jean* Pelham de Laughton dans le Comté de Suſſex, Baronnet ; *Anne* ; *Elizabeth* mariée en Irlande ; *Marie* & *Diane*, qui moururent toutes deux jeunes ; *Françoiſe* & *Iſabelle*, dont nous ne ſavons rien. Philippe, ... Vicomte de Strangford, épouſa *Catherine*, fille de *Guillaume* Comte de Salisbury, de laquelle il eut un Fils nommé *Robert* Comte de Leiceſter, vivant en 1701. Il a épouſé *Elizabeth*, fille de *Jean* Comte de Bridgewater ; & deux Filles, *Dorothée* mariée à *Thomas* fils de *Thomas* Cheak du Comté d'Eſſex Chevalier, & *Elizabeth*, qui mourut jeune.

SIDNEY (Philippe) l'un des grands Hommes, qu'ait produit l'Angleterre, étoit fils d'*Henri* Sidney Lord député d'Irlande, comme il a été dit dans l'Article précédent, & de *Marie* fille de *Jean* Dudley, Duc de Northumberland. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il parut que la Nature l'avoit orné de dons excellens. Ayant fait de grands progrès dans les baſſes Ecoles, il fut envoyé à Oxford, où il acquit des connoiſſances extraordinaires. Son Oncle le Comte de Leiceſter le fit venir à la Cour, & il devint un des grands Favoris de la Reine *Elizabeth*. Il avoit très-bonne mine, & ſon penchant étoit pour la guerre. Cette Princeſſe l'envoya en Ambaſſade à l'Empereur ; & il ſe conduiſit ſi bien dans ce poſte, qu'il acquit beaucoup d'honneur & à la Reine & à lui-même. Sa renommée étoit ſi grande, que les Polonois penſérent à le choiſir pour leur Roi : mais la Reine ne voulut pas y conſentir, de peur de perdre un ſujet de cette importance. Dans le tems qu'il étoit à la Cour, il compoſa ſon *Arcadia* ; que quelques-uns diſent qu'il commanda de brûler en mourant. Il traduiſit une partie du Traité de *Philippe* de Mornay, de *la Verité de la Religion*, & diverſes autres Piéces. Il a été loué généralement de tout le Monde. *Richard* Baker en particulier, dit qu'il avoit des dons ſi excellens & naturels & aquis, tant de ſavoir, de valeur, d'eſprit & de magnanimité, qu'il a égalé tous les Heros de l'Antiquité, & que les Siécles ſuivants pourront à peine l'égaler. Les Poëtes ont employé leurs talents à le louër, & *Jaques I.* lui même à fait des vers à ſa loüange. Il alla en Flandres avec les Troupes que la Reine Elizabeth envoyoit au ſecours des Hollandois, il fut fait Gouverneur de Fleſſingue & de Ramekens, & prit pour ſa deviſe, *vix ea noſtra voco*. Il donna de grandes preuves de ſa valeur à la priſe d'Axel ; mais au milieu du cours de ſes victoires, il rencontra les Eſpagnols près de Zutphen, & fut bleſſé dans le combat à la cuiſſe, d'une bleſſure, dont il mourut, dans des ſentimens d'une ſincére pieté. Ses belles qualitez le firent rechercher de tous les Princes de l'Europe : & tout le Monde fut généralement affligé de ſa mort. La Reine Elizabeth l'appelloit ſon *Philippe*, le Prince d'*Orange* ſon Maître, & le Lord *Brook* faiſoit ſi grand cas de ſon amitié, qu'il ne voulut d'autre Epitaphe que celle-ci : *ci gît l'Ami de Philippe Sidney*. Ses dernieres paroles furent, *réglez votre volonté & vos affections, ſur la volonté & la parole de votre Créateur ; conſiderez en moi la fin de ce Monde & de toutes ſes vanitez.* * *Moreri Anglois.*

SIDNEY (Algernon) fils de *Robert* Comte de Leiceſter & Ambaſſadeur de la République d'Angleterre près de *Guſtave* Roi de Suéde, fut un excellent eſprit, ſavant, ſurtout dans l'Hiſtoire & dans la Politique, grand Ennemi du Pouvoir Deſpotique, & grand défenſeur de la liberté. Il s'attacha fortement au parti de *Cromwell* ; parce qu'il crut que c'étoit celui de la liberté. Quand les affaires changérent de face, il crut qu'il n'étoit pas en ſureté dans ſa Patrie, & il alla chercher une retraite ailleurs. Il employa ſon loiſir à compoſer cet excellent Traité du Gouvernement, imprimé à Londres en 1698. traduit enſuite en François & imprimé à la Haye, en 1702. Il eſt compoſé contre un Livre de *Robert* Filmer intitulé *Patriarcha*. Quand *Charles II.* Roi d'Angleterre penſa à publier une amniſtie en faveur de ceux, qui avoient été oppoſez à ſon Pére & à lui, les Amis de Sidney le ſollicitérent à retourner dans ſa Patrie, lui promettant toute ſureté, & lui faiſant même eſperer des avancemens conſidérables. Mais il ne crut pas devoir ſe fier à toutes ces belles promeſſes. Il ſavoit que le crime qu'on lui imputoit n'étoit pas d'une nature à pouvoir ſi tot s'oublier. On l'accuſoit entr'autres d'avoir écrit ces mots dans l'*Album* que l'Univerſité de Copenhague lui préſenta, & d'avoir mis ſon nom au bas.

Manus hæc inimica Tyrannis
Enſe petit placida cum libertate quietem.

Cependant il faut que l'amour de la Patrie & ſes grandes promeſſes qu'on lui faiſoit le perſuadaſſent dans la ſuite. Ce qu'il avoit craint lui arriva. Il fut pris, on lui fit ſon procès, dans lequel on raporta entr'autres un Traité qu'il avoit fait contre les Principes de Robert Filmer, comme une preuve qui faiſoit contre lui. Ce n'eſt pas néanmoins le même Ouvrage dont nous avons parlé ; mais un beaucoup plus court, qui n'étoit pas achevé. L'Ecrit qu'il donna aux Sherifs peu de momens avant ſa mort porte, qu'il avoit compoſé deux Ouvrages contre Filmer, l'un fort ample & l'autre moins étendu. Quoi qu'il en ſoit, il fut condamné à perdre la tête, & exécuté. * Voyez la Préface de ſon Traité du Gouvernement, & les Nouvelles de la Rep. des Lettres. Mars 1700. pag. 243.

* SIDONIUS APOLLINARIS, ou SIDOINE APOLLINAIRE (Caius Sollius) Les Poëſies de Sidoine Apollinaire en 24. Pieces, ont été imprimées avec les neuf Livres de ſes Epîtres. Il fait paroître de l'eſprit dans ſes vers, & même de l'éloquence poëtique ; mais c'eſt de celle de ſon ſiecle, qui degeneroit deja beaucoup de l'ancienne, par l'affectation dont il uſoit dans les alluſions ſur les mots, & dans les rencontres des noms qui avoient de la reſſemblance. Il n'avoit pas le genie de la Poëſie, & il écrit d'une maniere ſeche & dure ; il invente pluſieurs mots nouveaux, qui paroiſſent un peu choquans, & fait des fautes de Quantité. On ne laiſſe pas de remarquer en lui une érudition plus que mediocre, & plus grande que ſon ſiecle ne ſembloit le ſouffrir ; mais on a remarqué que les vieux mots, les phraſes dures & obſcures, ne paroiſſent point tant dans ſes vers que dans ſa proſe.

Les Notes du P. Sirmond ſur les Oeuvres de Sidoine, n'ont pas rendu entierement inutiles celles de Savaron ; & pluſieurs même parmi les étrangers, pretendent que l'édition de Savaron ne cede gueres à celle du Pere Sirmond, quoique celle-ci ait été poſterieure à l'autre. Sidoine renonça à la Poëſie en renonçant au ſiecle, & il ne fit plus de vers depuis qu'on l'eût fait Evêque. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. ſiecle.*

SIDRA, c'eſt une des Iſles de l'Archipel, ſituée ſur la côte de Zacanie, entre le Golfe de Napoli & celui d'Egine. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Calauria*, & *Irene*, ou *Demoſthene* fut exilé, & ſe fit mourir par le poiſon, laquelle d'autres mettent à *Poros*, qui eſt ſituée dans le Golfe d'Egine, au couchant du Cap de Schilly, & pris du Bourg de *Saronia*. * *Baudrand.*

SIDRA (le Golfe de) c'eſt un grand Golfe de la Mer de Barbarie. Il eſt entre les côtes de Tripoli & de Barca, & il prend ſon nom de la petite Iſle de Sidra, qui eſt au fond du Golfe. Où y voit les Seches ou Baſſes de Barbarie, qui ſont des Ecueils fort dangereux. * *Maty, Diction.*

SIENE (Antoine de) Portugais, Dominicain, dit de la Conception, mort l'an 1486. a fait une Bibliotheque des Hommes Illuſtres de ſon Ordre ; mais elle eſt pleine de fautes, dont une partie eſt de l'Auteur, & l'autre eſt de l'Imprimeur. Il y a auſſi un grand defaut d'exactitude, de même que dans ce qu'a fait Alphonſe Fernandez, Dominicain Eſpagnol, ſur les mêmes Ecrivains. * *Poſſevin, in Appar. ſacr. p. 93.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan. p. 43. Prof.*

SIERRA, C'eſt une petite Contrée de la Caſtille Nouvelle, en Eſpagne. Elle eſt vers les confins des Royaumes d'Arragon & de Valence. Cuença en eſt le lieu principal. * *Maty, Diction.*

SIERRA, C'eſt une petite Province du Perou. Elle eſt entre celle de Los Charcas, de Tecumam, & de Chaco. On n'y voit rien de conſidérable, que S. Cruz de la Sierra, qui eſt une Colonie d'Eſpagnols. * *Maty, Diction.*

SIGE, Riviére d'Allemagne. Elle a ſa ſource dans les Etats de Naſſau, où elle baigne Sigen. Elle traverſe enſuite une petite partie des Pays de Cologne & de Berg, baigne Sigenberg, reçoit l'Agger, & ſe

décharge dans le Rhin, à une lieuë audessus de Bonne. * *Maty, Diction.*

SIGEN, petite Ville du Westerwald en Allemagne. Elle est Capitale de la Principauté de Nassaw-Sigen, & située sur la Sige, à six lieuës de Dillenberg, vers le Couchant. Sigen a une Académie. Il y avoit un beau Château, qui fut consumé par un incendie avec une partie de la ville l'an 1694. * *Maty, Diction.*

SIGENBERG, Seegberg, Bourg avec une Abbaïe célébre. Il est dans le Duché de Berg en Westphalie, sur la Sige, environ à trois lieuës de Bonne vers le Levant. Ce Bourg est au pié d'une montagne & l'Abbaïe au dessus. * *Maty, Diction.*

SIGILLAIRES, Fête qui se célébroit après les Saturnales, où l'on offroit de petites statues d'or, d'argent, ou d'autres métaux au Dieu *Saturne*, au lieu d'hommes qu'on lui sacrifioit auparavant. *Hercule* changea cette cruelle coutume, en expliquant l'Oracle favorablement. *L'Abbé Danet.*

SIGMARINGE, c'est un gros Bourg de la Souabe. Il est situé sur le Danube, dans le Comté de Hohen-Zollern, & il donne le nom à une des branches des Comtes de Hohen-Zollern. * *Maty, Diction.*

SIGMOUTH, Ville maritime d'Angleterre dans la partie du Comté de Devon qu'on appelle *Budleigh Oriental.* Il y avoit ci-devant un bon Port, mais qui a été comblé par les sables. * *Moreri Anglois.*

SIGNORELLI (Luca) Peintre de Cortone, fut Disciple de *Pietro della Francesca*, & peignoit tellement en sa maniere, que leurs Ouvrages ont presque toujours été confondus. Ce Luca étoit un habile desinateur, & *Michelange* l'estimoit tant qu'il n'a pas fait de difficulté de se servir dans son Jugement dernier, de quelque chose de celui que Luca avoit peint à Orviette avec beaucoup d'imagination & de capacité. Il a aussi peint à Lorette, à Cortone, & à Rome. Son fils, qui étoit un jeune homme bien fait & dont il espéroit beaucoup, fut malheureusement tué à Cortone. La nouvelle qu'on lui en aporta l'affligea sensiblement: mais s'armant de constance, il le fit porter dans son Attelier, & sans verser des larmes, il le peignit pour en conserver la mémoire, ne trouvant point de consolation, que dans son Art, qui lui rendoit ce que la mort lui avoit ravi. Il alla ensuite à Rome, où le Pape *Sixte IV.* l'avoit apellé, & après y avoir peint plusieurs sujets de la Genése, il revint en sa Patrie. Comme il avoit beaucoup de bien, il ne travailla plus que pour son plaisir. Il mourut en 1521. âgé de quatre-vints deux ans. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

SIGNY, Bourg & Abbaïe du Rhetclois en Champagne. Il est à quatre lieuës de Château-Porcien vers le Nord. * *Baudrand.*

* SIGONIUS. (Charles) On dit que Sigonius est l'Auteur de ce Jugement que nous avons de l'édition de Venise l'an 1627. sur les Auteurs qui ont écrit l'Histoire Romaine, depuis la fondation de la ville jusqu'à Charlemagne. Ce que l'on y trouve à redire, ne vient peut-être que de ce que c'est une piece posthume, que ce savant Homme avoit laissée imparfaite dans son cabinet, ne l'ayant faite apparemment que pour son usage particulier. * Thuan. *Hist.* Lorenzo Crasso. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Crit. Hist*

SIGTUN, petite Ville de Suéde. Elle est dans l'Uplande, sur un petit Lac, entre Stokolm & Upsal, à sept lieuës de la premiére, & à cinq de la derniére. * *Maty, Diction.*

SIHAHA, Israëlite, dont les Enfans revinrent de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel. Esdras, II.* 44.

SIHOR, Ville de la Palestine dans la partie Occidentale de la Tribu d'*Aser. Josué*, XIX. 26.

SIL, Riviére d'Asie. Elle naît aux confins du Carduel en Georgie, traverse la Circassie, & se décharge dans la Mer de Zabache. * *Maty, Diction.*

SILA, en Latin *Saltus Rheginorum.* Grande Forêt du Royaume de Naples. Elle s'étend depuis Cosensa dans la Calabre Citérieure, jusqu'à Rhege dans l'Ultérieure, tout le long du Mont Apennin. * *Maty, Diction.*

SILANION, Sculpteur célébre, vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, vers la XIV. Olympiade. Il étoit d'Athenes. On parle des statuës qu'il fit de Sapho; de Satirus, qui avoit remporté le prix aux jeux de la Grece; de l'Athlete de Demarate, & du Sculpteur Apollodore; d'Achille & d'Episthates. Il ecrivit un Traité des Proportions, suivant le temoignage de Vitruve. * Vitruv. *l.* 7. Plin. *l.* 6. & *l.* 34. Bayl. *Dict. Crit.* 1702.

SILANUS, surnom d'une Famille Romaine, qui étoit une Branche de celle des Juniens, & fut très-célébre par les Charges, que posséderent sous les Césars, ceux qui en sortirent; mais plus fameuse encore par leurs malheurs, & par la mort violente, dont ils périrent presque tous. Creticus Silanus Gouverneur de Syrie, sous le Régne de *Tibere*, se saisit de la personne de *Vonones* Roi d'Arménie, qui l'étoit venu voir dans son Gouvernement, & lui fit donner des Gardes.

SILANUS (M. Junius) fut Consul sous l'Empire de *Tibére*, l'an 19. de J. C. Ce Prince fit épouser sa fille *Junia Claudia*, ou, *Claudilla*, au Prince *Caius*, qui fut depuis Empereur, sous le nom de *Caligula*, Claudia mourut peu de tems après, & Caligula son Epoux, sans avoir égard à cette alliance, sacrifia depuis Silanus, comme beaucoup d'autres, à sa cruauté. Ce Prince l'avoit traité avec beaucoup d'indignité, parce que sa grande naissance, sa prudence consommée & sa rare vertu, le lui rendoient insupportable. Lorsque Silanus fut Proconsul, au commencement de son Régne, Caligula, dans le dessein de le chagriner, lui ôta le commandement de la Legion, qui défendoit cette Province, & le donna à un Lieutenant. Depuis, contre la coutume, selon laquelle les Consuls prenoient les avis des Consulaires dans l'ordre qu'ils jugeoient à propos, commençant par ceux ausquels ils vouloient faire plus d'honneur, l'Empereur ordonna, que les avis se prendroient dans la suite, selon la datte des Consulats; & cela, de peur que l'âge & le merite de Silanus ne le fissent trop souvent distinguer des autres. Enfin Silanus n'ayant pû fuivre un jour ce Prince sur mer, parce qu'il y étoit lui même ordinairement très-incommodé, Caligula l'accusa de n'être demeuré à Rome, que pour s'en emparer en cas d'accident. Sur ce crime pretendu, il l'obligea de se couper lui-même la gorge. * *Tasite*, Liv. 4. & 6. *Dion*, Liv. 59. *Suetone*, L. 4.

SILANUS (Appius Junius) fut Consul l'an 28. de J. C. & s'insinua très-avant dans les bonnes graces de l'Empereur *Claude*, qui lui fit épouser *Domitia Lepida*, mére de *Messaline* son épouse. L'Impératrice, dont l'impudicité étoit excessive, osa proposer un inceste à son Beaupére, qui en eut horreur. Sa résistance lui coûta la vie; car Messaline, après lui avoir tendu inutilement plusieurs piéges, de concert avec *Narcisse*, engagea cet Affranchi de venir un jour trouver l'Empereur de grand matin, & de lui declarer, en tremblant, qu'il l'avoit vû tuer en songe par Silanus. Messaline, qui étoit présente, fit l'éfrayée & témoigna qu'elle avoit été plusieurs nuits de suite tourmentée du même songe. Dans le même instant on avertit l'Empereur, que Silanus étoit à la porte de son apartement; &, en effet, Messaline avoit donné ordre la veille de le mander pour la même heure. C'en fut assez pour le faire croire coupable, & pour le faire tuer sur le champ, l'an de J. C. 42. Claude fut même assez stupide pour raporter fidelement au Sénat, de quelle maniére la chose s'étoit passée. Silanus, à ce que l'on croit, avoit épousé en premieres nôces *Æmilia Lepida*, petite-fille de *Julie*, & arriere-petite-fille de l'Empereur *Auguste*. C'est de cette derniére femme dont il eut Lucius Junius Silanus, dont il est parlé dans *Moreri*, qui fut fiancé à la Princesse *Octavie*, fille de Claude: alliance, qui ne put détourner la perte, ni du Pere ni du Fils. * *Tacite*, Annal. L. 13. Dion, L. 60. Suetone, L. 5.

SILANUS (M. Julius) étoit frére de Lucius Julius Silanus; cela lui tint lieu de crime; car ce fut sous ce prétexte seulement qu'il fut mis à mort, après avoir été Consul l'an 46. & depuis Proconsul d'Asie. Il fut tué par ordre d'*Agrippine* l'an de J. C. 54.

D. Junius Silanus Torquatus, qui avoit été Consul sous l'Empire de Claude, l'an de J. C. 53. fut tué deux ans après à Benevent, par ordre de *Néron*. Le prétexte étoit, que Silanus ne pouvoit se contenter de la condition d'homme privé, faisant autant de dépense, qu'il en faisoit.

Lucius Junius Silanus Torquatus, perdit aussi la vie par l'ordre de Neron, au mois de Juin de l'année 65. parce que sa naissance & ses bonnes qualitez le faisoient juger digne de l'Empire. * *Dion*, L. 61. & 62. *Tacite*, Annal. 15.

Il y eut encore deux Silanus, tous deux Consuls, sous l'Empire de *Commode*, & tous deux ruez par ordre de ce Prince; l'un apellé Dullius Silanus, fut Consul l'an 188. l'autre apellé Servilius Silanus, le fut l'année suivante. * *Vita Commodi.*

SILAS, Juif natif de Babylone, qui, après avoir quitté le parti d'*Agrippa*, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, fut fait Capitaine dans l'Armée de ces premiers, ausquels il rendit de très-grans services; fit des merveilles au combat de Gabaon contre *Cestius*, & fut tué devant Ascalon, qu'il étoit allé assiéger. Il y perdit dix mille soldats, & *Jean* Essenien, qui étoit très-vaillant, mourut aussi dans cette rencontre. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. III. Ch.* 2.

* SILAS, compagnon de saint Paul, nommé par quelques-uns *Silvain*, fut, à ce qu'on croit, un des soixante & douze Disciples, & certainement un des premiers Chrétiens de l'Eglise. Il s'attacha d'abord à S. Pierre, & ensuite à S. Paul. Il assista au Concile de Jerusalem l'an 51. de J. C. & fut envoyé par cette Assemblée à Antioche, avec Jude, surnommé *Barsabas*, saint Paul & saint Barnabé, pour y porter le Decret fait dans le Concile. Il demeura à Antioche en la compagnie de saint Paul & de saint Barnabé; & accompagna depuis saint Paul dans ses voyages. Il fut arrêté avec lui à Philippes, où il fut foüetté par l'ordre des Magistrats, & jetté en prison. Sur le minuit, s'étant mis en priere avec saint Paul, il y eut un tremblement de terre, qui ébranla les fondemens de la prison. Le Geolier surpris de ce miracle, se convertit. Le lendemain, les Magistrats envoyerent pour faire sortir de prison saint Paul & Silas, qui declarerent qu'ils étoient Citoyens Romains: enforte que les Magistrats furent obligés de venir eux-mêmes leur faire reparation. De Philippes Paul & Silas allerent à Thessalonique, où ils furent cherchés par les Juifs chez Jason leur hôte; & s'en étant retirés la nuit, ils se sauverent à Berée. Silas fut retenu dans cette ville par une maladie, & revint joindre l'année suivante saint Paul à Corinthe. Les deux Lettres de saint Paul aux Thessaloniciens sont écrites de Corinthe, tant en son nom qu'au nom de Silas & de Timothée. Les Grecs honorent la memoire de Silas le 30. Juillet, & les Latins le 13. du même mois. * *Actes des Apôtres, c. 15. 16. 20. 1. & 2. ad Thessal. c. 1.* Baillet, *Vies des Saints.*

SILCESTER, anciennement *Vindonus*, *Vindomus*. C'a été une petite Ville des Belges, peuples de la Grand' Bretagne. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg; situé dans le Comté de Hant, aux confins de celui de Barck. * *Baudrand.*

SILENCE, les Payens en ont fait une Divinité, qu'on représentoit ayant le doit sur la bouche. *Ammien Marcellin* dit qu'on adoroit aussi la Divinité du Silence, *Silentii quoque colitur Numen.* Les Egyptiens l'apelloient *Harpocrate*, & le faisoient fils d'*Osiris* & d'*Isis. Aussone* l'apelle *Sigaleon*,

An tua Sigaleon Aegyptius oscula signet.

Ce mot vient de σιγάω, se taire. L'*Angerona* des Romains étoit aussi la Déesse du Silence, & elle avoit un cachet sur la bouche. *L'Abbé Danet.*

SILENE, Historien natif de Cagliari, avoit écrit une Histoire de Sicile, dont Denys d'Halicarnasse, *Hist. l.* 1. & Athenée, *l.* 12. font mention.

SILENTIAIRE: c'étoit autrefois des esclaves prépposés pour faire taire les autres esclaves. Ce fut depuis une Charge à la Cour des Empereurs Grecs, de personnes destinées pour les negociations secretes. Elle étoit fort considerable. Il y avoit, outre le Grand Silentiaire, trente autres Silentiaires ordinaires. * Seneque, *Ep.* 47. Du Cange, *Glossaire.*

SILHON, (Jean) Conseiller d'Etat ordinaire, l'un des 40. de l'Academie Françoise, étoit né à Sos en Gascogne & mourut l'an 1666. Son principal Ouvrage est celui *de l'Immortalité de l'ame.* On a aussi

a auſſi de lui deux parties du *Miniſtre d'Etat*; des *Conditions de l'Hiſtoire*; quelques *Eclairciſſemens* de quelques difficultés, touchant l'adminiſtration du Cardinal Mazarin; & la *Preface* du Parfait Capitaine de M. de Rohan.

SILIAN, Lac de Suéde. Il eſt aſſez grand, & ſitué dans la Dalecarlie, aux confins de la Geſtricie. * *Maty, Diction.*

SILISTRIE, ou, DORESTERO, Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Bulgarie, près du Danube, vis-à-vis de l'embouchure du Miſſowo. Siliſtrie eſt une ville Archiépiſcopale, aſſez grande, forte, défenduë par une bonne Citadelle, & capitale d'un Sangiacat ou Gouvernement particulier, qui s'étend depuis celui de Nicopoli, juſqu'à la Beſſarabie & à la Mer Noire, & qui renferme le Pays des Tartares Dobruces, & les Villes de Chiceſtenge, de Tomiſwar, de Varne, de Meſembria, &c. * *Maty, Diction.*

* SILIUS ITALICUS (Caïus) Poëte Latin. Silius mourut à l'âge de 75. ans, d'une faim volontaire. Silius, ayant que de commencer ſon Poëme, voulut lire l'Enéide de Virgile; il tâcha même de l'imiter, mais il n'en put attraper que la verſification; & comme il ne ſavoit point les regles de l'Art Poëtique, il crut devoir auſſi ſe propoſer pour des modeles à ſuivre Polybe & Tite-Live, pour le fonds & la ſuite de ſes matieres: ainſi on a cru dire tout, en l'appellant *le Singe de Virgile*, & *le Copiſte de ces deux Hiſtoriens*. Sa Guerre Punique, loin d'être un bon Poëme, n'en eſt pas même un mechant, à le prendre à la rigueur des regles de l'Art. On n'y trouve, ni la Fable, ni l'Action, ni la Narration, c'eſt-à-dire, ni la nature, ni la matiere, ni la forme d'un Poëme. Il ne fait autre choſe qu'y raconter des faits veritables, quoi-qu'il y mêle des divinités & des machines, qui ont un air poëtique & fabuleux; & quand même ces additions ſeroient veritables, elles ne ſeroient pas rentrer ſes recits dans la nature de l'Epopée; parce que ces fables ne ſont que dans les additions & dans les ornemens de l'action; au lieu que la fable Epique eſt l'ame du Poëme & ſon eſſence, & que c'eſt le plan ſur lequel tout le reſte doit être bâti. Il y a un autre défaut dans ce Poëme; ſon ſujet eſt trop recent, c'eſt-à-dire, trop près du tems auquel il vivoit, & peut-être trop éloigné de celui de la fable, & ce n'étoit plus le tems des Heros. Au reſte, cet Ouvrage de Silius ne laiſſe pas d'être fort utile en beaucoup d'endroits de l'Hiſtoire Romaine, qu'on ne trouve point aujourd'hui ailleurs que dans ſon Poëme: tel eſt ce qu'il rapporte de Xantippe, de Regulus, de Duillius, & quelques autres particularités qui concernent la premiere guerre Punique, & qui ſe ſont perduës dans Tite-Live: outre cela Silius merite d'être lû pour la pureté de ſes expreſſions, & la beauté de ſon Latin. * Plin. *l.* 3. *Epiſt.* 6. Aulu-Gelle, *l.* 16. *c.* 13. Tacite. Crinitus. Lilio Giraldi. Voſſius. *Voyez* Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Poëtes Latins.*

SILLA, ou, *Sella*, Deſcente près de Jéruſalem, où *Joas* Roi de *Juda* fut aſſaſſiné par *Jozacar*, fils de *Scimhat*, & par *Jozabad* fils de *Scomer*, deux de ſes Domeſtiques. *II. Rois*, XII. 20. 21.

SILLEUS, Prince Arabe, s'étant rendu à Jéruſalem de la part du Roi *Obodas*, pour traiter avec *Hérode* d'affaires de grande importance, devint amoureux de *Salomé* Veuve de *Coſtobare*, & la demanda au Roi ſon frére en mariage. Hérode y donna les mains, pourvû que ce Prince voulût ſe faire Juif: mais comme une telle réſolution demandoit du tems, & que la paſſion que ces deux Amans avoient l'un pour l'autre étoit extrême, Silleus obtint de Salomé tout ce qu'il en put ſouhaiter, ſans que ni la pudeur, ni la crainte d'une réputation flétrie, ni la différence des Religions pût retenir cette Princeſſe. Ces intrigues ne purent être ſi ſecrétes, qu'Hérode ne les aprît, & quand il les ſut, il ſe vit obligé de diſſimuler, pour ne pas déshonorer ſa ſœur. Silleus étoit très-méchant & très-artificieux, & ſon ambition le porta à faire mourir Obodas ſon Roi & ſon Maître, & quantité de Seigneurs d'Arabie, pour parvenir à la Couronne. Il fut accuſé devant l'Empereur *Auguſte*, d'avoir emprunté beaucoup d'argent, afin de pouvoir troubler l'Etat, d'avoir commis divers adultéres, non ſeulement dans ſon Pays, mais auſſi dans Rome, & d'avoir ajoûté à tant de crimes, celui d'avoir voulu ſurprendre l'Empereur. Toutes ces accuſations étant vérifiées, Auguſte le condamna à être traîné par les ruës de Jéruſalem, & à perdre enfin la vie. *Joſeph, Antiquit. Liv.* XVI. *Chap.* 16.

SILLEY LE GUILLAUME, Bourg de France, ſitué dans le Maine, à dix lieuës du Mans, vers le Couchant Septentrional. * *Maty, Diction.*

SILLY, Maiſon conſiderable en Normandie, a produit GAUTIER Seigneur de Silly, Wateville, Oſſainville, &c. vivant l'an 1289. PIERRE Seigneur de Silly, vivant l'an 1335. & GUILLAUME Seigneur de Silly, la Houlette, &c. qui vivoit l'an 1397. L'antiquité des tems & la perte des titres obligent de n'en commencer la poſterité qu'à

I. ROBERT Seigneur de Silly, qui vivoit l'an 1380. Il épouſa *Guillemette* de Neuilly, Dame de Longray, fille de *Guillaume* Seigneur de Longray; dont il eut JEAN qui ſuit; *Philippe* Seigneur de Mormanton & de Plouver, à cauſe de *Jeanne* de Marcy ſa femme, vivant l'an 1456. & *Marguerite* de Silly, Dame de Sauſſemenil, mariée à *Pierre* Hervien Seigneur de Lanquetot.

II. JEAN de Silly Seigneur de Longray, mourut vers l'an 1466. laiſſant de *Marguerite* d'Achey, morte en Octobre 1473. fille d'*Olivier* d'Achey, & de *Jeanne* d'Averton, JACQUES qui ſuit; *Guillaume*, Abbé de Troarn; NICOLAS, qui a fait la Branche de DAMPIERRE, rapportée ci-après; OLIVIER, qui a fait la Branche de VAUTOURNEUX, rapportée ci-après; *Marie* de Silly, alliée le 25. Septembre 1473. à *Mathurin* Robin Seigneur de la Meſtairie; *Guillemette*, mariée à *N.* Seigneur de Sainte-Marie-la-Robert; *Jeanne*, femme de *N.* Seigneur de Fontenay-le-Louvel; & *Roberte* de Silly, que l'on croit avoir été Abbeſſe de Préaux.

III. Jacques de Silly Seigneur de Longray, &c. après avoir été Ecuïer, Maître d'Hôtel, & Chambellan du Roi, fut nommé le 10. Mars 1482. Capitaine de deux cens Archers François de la petite Garde du Corps, Bailli & Capitaine de la ville & château de Caën l'an 1491. Il accompagna le Roi en ſon voyage d'Italie, où il ſe ſignala, exerça la charge de Maître de l'Artillerie au ſiege de Capouë l'an 1501. & mourut l'an 1503. Il épouſa *Anne* de Prez-en-Pail, morte en Octobre 1529. fille de *Guillaume* de Launay, dit *de Prez-en-Pail*, & d'*Iolante* Fournier; dont il eut FRANÇOIS qui ſuit; *Jacques*, Abbé de ſaint Vigor & de S. Pierre-ſur-Dive, Evêque de Seez, mort le 24. Avril 1539. *Charles*, Chevalier de Rhodes; *Claude* mariée à *Jean* du Feſchal Seigneur de Marbouë & du Gripon, Capitaine du château de Caën; *Françoiſe*, alliée à *Jean* Tranchelion Seigneur de Palluau; & *René* de Silly Seigneur de Vaux, Fontaine-Riant, & de Gaſprée, Chambellan du Roi, Bailli d'Alençon qui épouſa *Renée* le Beauvoiſien, Dame de Fontaine-Riant, morte le 4. Octobre 1541. dont il eut *Jeanne* de Silly, mariée en Decembre 1535. à *Louis*, Sire de Rabodanges, & *Jacqueline* de Silly, Dame de Gaſprée, ſainte Colombe, &c. alliée à *Denys* d'Angennes Seigneur de la Loupe, Valet Tranchant du Roi, morte le 2. Septembre 1552.

IV. François de Silly Seigneur de Longray, du Fay, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, fut premier Ecuïer Tranchant l'an 1502. Bailli & Capitaine de la ville & château de Caën, après ſon pere l'an 1503. Lieutenant de la Compagnie des Gens-d'Armes du Duc d'Alençon, Gouverneur & Maître des Eaux & Forêts du pais d'Alençon & du Perche l'an 1512. Capitaine de l'Arriere-Ban l'an 1513. & de Chantilly l'an 1523. Il mourut au Camp du Roi devant Pavie le 21. Novembre 1524. laiſſant trois filles, d'*Aimée* de la Fayette, Dame de Paray & de Ceriſay, fille de *Gilbert* Seigneur de la Fayette, & d'*Iſabelle* de Polignac, à laquelle le Roi donna la Baronnie de l'Aigle, en conſideration des ſervices qu'elle lui avoit rendus en la compagnie de la Ducheſſe d'Alençon, durant ſa priſon & ſa maladie à Madrid: elle fut depuis Gouvernante de Jeanne, Princeſſe, puis Reine de Navarre, & vivoit l'an 1556. Ces filles furent, *Anne* de Silly, Dame de Longray, de Parey, &c. mariée l'an 1527. à *Jacques* Goyon Seigneur de Matignon, Ecuïer Tranchant du Roi, morte l'an 1551. *Françoiſe*, Dame du Fay, Ceriſay, &c. mariée, 1°. à *Frederic* de Foix, Grand Ecuïer de Navarre, 2°. à *Jean* de Bourbon, Vicomte de Lavedan; & *Louiſe* de Silly Abbeſſe d'Almeneſches.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Dampierre.

III. NICOLAS de Silly, ſecond fils de JEAN Seigneur de Longray, & de *Marguerite* d'Achey fut Seigneur de Dampierre, &c. & l'un des cent Gentilshommes de la Maiſon du Roi l'an 1485. Il épouſa *Marie* Thezard, dont il eut FRANÇOIS qui ſuit; *Jean*, mort ſans alliance; *Pierre* Abbé de ſaint André; *Catherine*, mariée, 1°. à *Robert* Carbonel Seigneur de Caniſy, 2°. à *Gallois* de Bailleul Seigneur de Limbœuf; & *Jeanne* de Silly, alliée à *N.* Seigneur de Corbieres.

IV. François de Silly Seigneur de Dampierre, de Malesherbes, &c. épouſa l'an 1517. *Claude* de Mauny, Dame de S. Aignan au Maine, fille de *François*, Seigneur de ſaint Aignan, & de *Renée* de Villerlanche; dont il eut *Jacqueline* de Silly, Dame de Dampierre & de ſaint Aignan, mariée à *Georges* de Guerchy Seigneur de Vaux, près Melun, &c. *Marguerite*; & *N.* de Silly, morte ſans alliance.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Vautourneux.

III. OLIVIER de Silly, troiſiéme fils de JEAN Seigneur de Longray, & de *Marguerite* d'Achey, fut Seigneur de Vautourneux, de Bures, de la Chapelle près Sées, & vivoit l'an 1483. Il épouſa *Jeanne* Foucher, fille de *François* Seigneur des Herbieres, & de *Catherine* de Châteaubriant; dont il eut Louis qui ſuit; & *René* de Silly Seigneur de la Chapelle, qui épouſa l'an 1522. *Catherine* de Berziau; dont il eut *Louis* de Silly Seigneur de la Chapelle & de Vautourneux, après la mort de ſon couſin, mort ſans enfans; & *Jeanne* de Silly, mariée 1°. à *Jacques* Herſant Seigneur de Bours, 2°. à *Julien* de Bellenger Seigneur de Vautourneux, à cauſe de ſa femme.

IV. Louis de Silly Seigneur de Vautourneux, &c. épouſa l'an 1512. *Jacquette* de Bueil, fille de *Georges*, Seigneur de Château-du-Bois, & de *Françoiſe* des Touches ſa premiere femme; dont il eut pour fils unique, *Jacques* de Silly, Seigneur de Vautourneux, mort ſans poſterité l'an 1555.

BRANCHE DES SEIGNEURS de la Rocheguyon.

I. GAUTIER de Silly, l'un des deſcendans de GAUTIER, Seigneur de Silly, dont il a été parlé au commencement de cet Article, fut Seigneur de la Houlette, & épouſa *Colette* de Buret, fille de *Jean* Seigneur d'Agon & de Querquebus, & de *Jeanne* de Murdrac; dont il eut BERTIN qui ſuit; *Jacques*, Prieur de Sauſſeuſe; & *Jeanne* de Silly, mariée à *Jean* de Sainte-Marie Seigneur d'Agneaux.

II. BERTIN de Silly Seigneur de la Houlette, Leſpinay-ſur-Odon, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi Louis XI. vivoit encore l'an 1506. Il avoit épouſé *Marie*, Dame de la Rocheguyon, &c. veuve de *Michel*, Seigneur d'Eſtouteville, & fille de *Gui* VII. du nom, Seigneur de la Rocheguyon, Auneau, Rochefort, Roncheville, &c. & de *Catherine* Turpin; ainſi qu'il eſt remarqué au mot ROCHEGUYON. *Voyez* ROCHEGUYON. De cette alliance ſortirent; *Jacques* de Silly Seigneur de la Rocheguyon, &c. mort ſans alliance, avec ſon pere; *Louis*, mort jeune; & CHARLES, qui ſuit.

III. CHARLES de Silly Seigneur de la Rocheguyon, Rochefort, &c. mourut le 4. Août 1518. Il épouſa l'an 1504. *Philippe* de Sarrebruche, Dame de Louvois, de Commercy, Veniſy, Montmirail, &c. fille aînée de *Robert*, Comte de Roucy & de Braine, Damoiſeau de Commercy, & de *Marie* d'Amboiſe; dont il eut *Nicolas* de Silly Seigneur de la Rocheguyon, mort en Piémont le 4. Octobre 1527. LOUIS, qui ſuit; *Catherine* mariée l'an 1536. à *François* de Rohan, Seigneur de Gié; & *Jacques* de Silly, Comte de Rochefort, Damoiſeau de Commercy, Seigneur d'Auneau, Montmirail, Treſnay, &c.

Gentilhomme de la Chambre du Roi, qui l'an 1560. assista aux Etats d'Orleans, où il porta la parole pour la Noblesse, & mourut l'an 1570. sans laisser de posterité de *Magdelaine* d'Annebaut sa femme, morte en Juin 1568. fille de *Claude* d'Annebaut, Amiral de France, & de *Françoise* de Tournemine.

IV. Louis de Silly Seigneur de la Rocheguyon, Baron de Louvois, &c. épousa le 16. Fevrier 1539. *Anne* de Laval, Dame d'Aquigny & de la Rochepot, fille de *Gui* XVI. Comte de Laval, de Montfort & de Quintin; & d'*Anne* de Montmorency, dont il eut Henri qui suit, *Catherine*, mariée à *François* Chabot Seigneur de Brion, Marquis de Mirebeau, &c. & *Antoine* de Silly, Comte de la Rochepot, Baron de Montmirail, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Anjou, qui épousa, 1°. *Marie* de Lannoy, fille de *Louis*, Seigneur de Messvilliers, & d'*Anne* de la Vieuville, 2°. *Jeanne* de Cossé-Gonnor, veuve de *Louis* Gouffier, Duc de Roannez, & fille d'*Artus* de Cossé Seigneur de Gonnor, Marechal de France, & de *Françoise* du Bouchet, dont il n'eut point d'enfans, & laissa seulement deux filles de la premiere; savoir, *Françoise-Marguerite* de Silly, Dame de Commercy, mariée en Juin 1604. à *Philippe-Emmanuel* de Gondy, Comte de Joigny, &c. General des Galeres de France, & *Magdelaine* de Silly, Comtesse de la Rochepot, Dame d'Atour de la Reine Anne d'Autriche, alliée à *Charles* d'Angennes Seigneur de Fargis, Ambassadeur en Espagne, morte en Septembre 1639.

V. Henri de Silly, Comte de la Rocheguyon, Damoiseau de Commercy, &c. Chevalier des Ordres du Roi, né le 5. Septembre 1551. épousa *Antoinette* de Pons, Marquise de Guercheville, Dame d'Honneur de la Reine, fille d'*Antoine* de Pons, Comte de Marennes, &c. & de *Marie* de Monthenu. Après la mort du Comte de la Rocheguyon, elle prit une seconde alliance avec *Charles* du Plessis, Seigneur de Liancourt, Comte de Beaumont, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont elle eut des enfans: de son premier mariage elle eut pour fils unique, François qui suit.

VI. François de Silly, Comte de la Rocheguyon, Damoiseau de Commercy, Marquis de Guercheville, &c. Chevalier des Ordres du Roi, fut nommé grand Louvetier de France en Avril 1626. & exerça cet Office jusqu'à sa mort, arrivée au siege de la Rochelle, le 19. Janvier 1621. sans laisser de posterité, de *Catherine-Gilonne* de Matignon, morte en Mars 1662. fille de *Jaques* de Matignon, Comte de Torigny, & d'*Eleonore* d'Orleans. * *Voyez* le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers.*

SILONITES, ou, *Scilonites*, c'est le nom d'une Famille descendant de la Tribu de *Juda*. Il en est parlé *I. Chroniq.* IX. 5.

S. SILVAIN, Evêque de Gaze, Martyr en Palestine, dans le IV. siecle, étoit Prêtre de cette ville, quand la persecution commença. Il confessa genereusement le nom de Jesus-Christ: & étant amené à Cesarée, il fut condamné aux mines l'an 307. Il retourna quelque tems après à Gaze, & en fut élû Evêque: & il eut enfin la tête tranchée pour la Foi, sous l'Empire de Maximin. * Eusèb. *de Martyr. Palast. c.* 13.

SILVANO, Bourg du Duché de Milan. Il est sur la petite riviere de Corone, à demi-lieuë de son embouchure dans le Po, & à trois lieuës de Tortone, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

SILVES, Ville de Portugal. Elle est dans le Royaume d'Algarve, à quatre lieuës de Lagos, vers l'Orient Septentrional. Silves étoit Episcopale; mais son Evêché fut transferé à Faro, l'an 1590. & la ville est reduite en Village, à cause du mauvais air, qu'on y respire. * *Maty, Diction.*

SILVESTRE (Israël) célébre Graveur, nâquit à Nanci, le 15. Août 1621. de *Gilles* Silvestre, issu d'une bonne Famille d'Ecosse, qui s'étant établie au commencement du XVI. siecle dans la Lorraine, s'est divisée en plusieurs Branches, qui ont passé en Bourgogne & en Allemagne. Sa Mére *Elisabeth* Henriet, étoit fille de *Claude* Henriet, premier Peintre du Duc de Lorraine, qui s'est distingué particulierement par la maniére de peindre sur les vitres. Cette alliance donna occasion à Gilles Silvestre de s'apliquer à la peinture; & quoi qu'il fut déja âgé, il devint si amoureux de cet Art, qu'il y réüssit passablement. *Israël* son fils, à l'âge de dix ans, avoit déja reçu les élémens du dessein; & commençoit à peindre. Mais son Pére étant mort d'une peste, dont la ville de Nanci fut infectée, il fut obligé, comme la plûpart des habitans, de déserter, & s'alla réfugier à Paris, où *Israël* Henriet son Oncle naturel, dont il portoit le nom, & qui n'étoit point marié, le reçut avec joye, & l'éleva comme son propre enfant. Il le fit d'abord dessiner à la plume d'après les desseins de Callot. Cette maniére de dessiner en petit à la plume, n'étoit connuë à Paris, que depuis qu'elle y avoit été mise en vogue par Israël Henriet, qui s'étoit formé sur le gout de Callot: ce qui le fit fort estimer du Roi, auquel il donna plusieurs leçons, & de tous les Grands de la Cour, qui se faisoient un plaisir de dessiner sous lui. Mais à quelque degré de perfection, que l'Oncle ait porté le talent de la plume, on peut dire que le Neveu l'a surpassé de beaucoup: car s'écartant tout-à-fait de Callot, il se rendit original dans un autre genre, qui n'a pas été moins estimé. Il s'attacha uniquement à copier la nature, & à dessiner toutes les vuës de Paris & de ses environs, qu'il grava ensuite à l'eau forte, avec un grand succès. Il fit depuis deux voyages à Rome, & en raporta ce grand nombre de belles vuës d'Italie, que l'on a de lui, & dont tous les curieux de l'Europe ont orné leurs cabinets. Enfin, le Roi reconnoissant la rare capacité d'Isaac Silvestre, l'employa pour dessiner & graver toutes les Maisons Royales, les places conquises par ce Prince, & autres Ouvrages, qui sont aujourdhui dans sa Bibliothéque, & le fit Maître à dessiner de Mr. *le Dauphin*. Il fut aussi gratifié par le Roi de pensions considérables, & d'un logement au Louvre. Cet habile Desinateur avoit épousé *Henriette* Selincart, femme celebre par son esprit & par sa rare beauté. Elle mourut le 1. Septembre 1680. & fut enterrée à S. Germain de l'Auxerrois, où Israel Silvestre son Epoux lui fit élever un monument de marbre blanc, sur lequel elle est représentée mourante & peinte par Mr. *le Brun*: ce morceau passe pour le Chef d'œuvre de ce Grand homme. Israel Silvestre ne fit que languir, depuis qu'il eut fait cette perte; & après avoir mené longtems une vie particuliére, vertueuse, & retirée, il mourut, enfin, âgé de 70. ans le 11. Octobre 1691. laissant plusieurs enfans.

* *Félibien de Saint George. Histoire des Tems.*

SIMANCAS, petite Ville d'Espagne. Elle est dans le Royaume de Leon, sur le Douro, à deux lieuës de Valladolid vers le Couchant. Il y a dans Simancas un ancien Château nommé *Archivo Real*; parce qu'il renferme les Archives du Royaume de Leon. * *Maty, Diction.*

SIMARI, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Ulterieure fur l'Alli, près du Golfe de Squilace entre la Ville de Cantazaro, & celle de Belcastro. * *Maty, Diction.*

SIMAU, SINAU, petite Ville Episcopale de la Natolie propre en Asie. Elle est près de la riviére de Sangari, à treize ou quatorze lieuës de Nicée vers le Levant. * *Maty, Diction.*

* SIMEON, dit *le Frere du Seigneur*, étoit fils de Cleophas, & fut élû Evêque de Jerusalem après S. Jacques l'an 60. de Jesus-Christ. S. Epiphane dit qu'il reprocha aux Juifs la mort de saint Jacques: mais Hegesippe attribuë ces reproches à un Recabite. Il y a de l'apparence que Simeon sortit de Jerusalem avec les autres Chrétiens, quand cette ville fut affiegée par les Romains: qu'il se retira à Pella, au delà du Jourdain: & que, quand la guerre fut passée, il revint à Jerusalem, & gouverna cette Eglise jusqu'à l'Empire de Trajan, sous lequel, au rapport d'Hegesippe, cité par Eusèbe, Simeon ayant été deferé à Atticus, Gouverneur de Palestine, après avoir souffert divers tourmens, il fut condamné à la mort, & crucifié à l'âge de six vingt ans, la 10. année de Trajan, & la 137. de Jesus-Christ, selon la Chronique d'Eusèbe, qui est le monument le plus digne de foi que nous ayons sur ce sujet. Il eut Juste pour successeur. * Eusèbe, *in Chron. & l.* 3. *Hist.* Dodwel, *Differt. de Jure Laicor. Sacerd. c.* 3. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiast. I. siecle.*

* SIMEON, surnommé *le Jeune*, Abbé du Monastere de Xerocerce, a été un des grands Mystiques du XI. siecle. Il ne faut pas tomber dans la faute du P. Gretser, & de quelques autres Auteurs, qui ont confondu ce Simeon *le Jeune*, avec Simeon Metaphraste. Il est dit *le Jeune Theologien*, pour le distinguer de saint Gregoire de *Nazianze*, qu'on a surnommé par excellence, *le Theologien*. C'est lui qui a écrit 33. Homelies de la Foi, & des Vertus Chrétiennes & Religieuses, que le P. Pontanus a traduites en Latin, & a publiées avec plusieurs autres Oeuvres ascetiques, où l'on trouve les principes des Hesycastes ou Quietistes de ce tems-là. Il étoit Prêtre & Superieur du Monastere de S. Matnas de Constantinople, bâti dans un endroit des murailles, dit *Xerocerce*, & a vécu jusqu'après l'an 1150. Il fut mis en prison sur la fin de sa vie. On le croit Auteur de l'Opinion des Moines Grecs, qui ont crû que la lumiere qui parut sur la montagne du Tabor, étoit la lumiere increée & éternelle de la Majesté Divine. * Aubert le Mire, M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XI. siecle.*

SIMEON, Archevêque de Thessalonique, vivoit au commencement du XV. siecle, & se rendit également recommandable par sa vertu & par sa doctrine. Son principal Ouvrage est un Traité de la Liturgie, donné par le P. Goar. Il avoit encore composé un Ouvrage contre les Heresies, & plusieurs autres Ouvrages qui se trouvent manuscrits dans la Bibliotheque des Peres. Il mourut l'an 1429. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siecle.*

SIMEON, Patriarche de Jerusalem, gouverna cette Eglise sur la fin du XI. siecle, lorsque cette Ville fut prise par les François, sous *Godefroi* de Bouillon.

SIMEON, qui étoit apellé *Niger*, étoit un Chrétien de l'Eglise d'Antioche, qui avoit le don de Prophétie, & dont il est fait mention *Actes*, XIII. 1.

SIMEON, de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs, étoit pére de *Jesus*, & ayeul de *Mathathias*, pére des Machabées. Il en est parlé *I. Machab. II.* 1.

SIMEON, fils de *Juda*, & pére de *Levi*, fut un des Ancêtres de *Joseph* l'Epoux de la Sainte *Vierge* Mére de *Jesus-Christ. Luc, III.* 30.

SIMEON, surnommé *le Foulon*, autrement *Gnaphee*, fut Archevêque de Seleucie & de Ctesiphonte, deux villes Royales de la Perse, éloignées seulement de dix lieuës l'une de l'autre. Il vivoit sous l'Empire de *Dioclétien*, & fut accusé faussement auprès de *Sapor* Roi de Perse, d'avoir trahi la Religion & l'Etat. Sapor s'étant trop facilement laissé persuader, mit de grans impots sur les Chrétiens, pour les contraindre de quitter leur Religion, s'ils vouloient se retirer de ce miserable état. Il fit mourir tous les Prêtres, abattit les Eglises, & prit tous les biens, qui leur apartenoient. Ensuite, il fit amener Simeon comme traître, & lui commanda de l'adorer, & en même tems d'adorer le Soleil: mais ce Saint Evêque lui témoigna l'horreur qu'il avoit de cette impieté & de cette Idolatrie; ce qui fut cause qu'il fut mis en prison, où sa constance n'ayant pû être ébranlée, il fut, enfin, mené au supplice, avec quatré-vints dix-neuf autres Martyrs, qu'il vit mourir avant lui, & qu'il exhorta à soufrir genereusement la mort pour la Foi. Il la soufrit lui-même, en rendant graces à Dieu, en l'année 343. * *Eusèbe*, Histoire Ecclesiast.

SIMIE, Isle de l'Archipel, entre l'Isle de Rhodes & le Cap Crio. Elle a environ dix lieuës de circuit. Il y avoit anciennement la ville de Syme, qui n'est maintenant qu'un village. Cette Isle est fertile en vins fort delicieux. * *Maty, Diction.*

SIMISO, Ville Archiepiscopale de la Turquie en Asie. Elle est dans la Natolie propre sur la Mer Noire, à trente-trois lieuës de la ville de Sinope, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

* SIMLER, (Josias) Ministre de Zurich, après Pierre Martyr, étoit Suisse, & ecrivit divers Ouvrages de Theologie, de Mathematiques & d'Histoires. Il en a fait lui même le Catalogue, dans l'Abregé de la Bibliotheque de Conrad Gesner, dont il a écrit la vie. La sienne a été compoſée par Guillaume Stuk, que les curieux pourront consulter. Simler mourut à Zurich, le 2. Juillet de l'an 1576. âgé de 47. ans. Conrad Lycosthene entreprit le premier de faire un Abregé de la Bibliotheque de Gesner; mais Josias Simler a beaucoup

coup mieux réuſſi dans l'Abregé qu'il en a fait; car outre qu'il a exactement obſervé les choſes qui manquent à Lycoſthene, qui n'a point marqué ni la forme des livres, ni le lieu, ni l'année des éditions, ni les noms des Imprimeurs; c'eſt que non ſeulement Simler a bien gardé l'uniformité & la proportion dans cet Ouvrage; mais il l'a encore enrichi de beaucoup de livres nouveaux, qu'il a marqués d'un Aſteriſque, pour les diſtinguer de ceux de Geſner. * De Thou, *l.* 62. *Hiſt.* Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Crit. Hiſt.*

SIMMERSHAVEN, Bourg avec un Port. Il eſt ſûr la côte Orientale de Schonen, en Suéde, à huit lieuës de Chriſtianſtad, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

* SIMMIAS de Rhodes, Poëte Grec, originaire de Samos, vivoit au commencement des Olympiades, 406. ans après la guerre de Troye. Il avoit écrit des Antiquités des Samiens, ſelon Suidas. Tzetzes rapporte treize vers tirés d'un Poëme de Simmias, intitulé *Apollon.* Ces vers ſont ſur des hommes qui avoient une tête de chien. * Suidas, *in Lex.* Tzetzes le cite, *Chil. 7. Hiſt.* 144. Parthenius, *Hiſt.* 33. Il y a encore eu un Grammairien de Rhodes de ce nom, plus recent, dont parle Strabon, *l.* 14.

* SIMON LE MAGICIEN. L'Hiſtoire de la Statuë dreſſée à Simon le Magicien à Rome, eſt preſentement rejettée par les plus habiles Critiques. Celle de ſon enlevement en l'air dans un chariot de feu, & de ſa chute, par les prieres de ſaint Pierre & de ſaint Paul, eſt encore moins fondée, n'étant rapportée par aucun des Auteurs des trois premiers ſiecles. Arnobe eſt le premier qui l'a contée, & depuis lui ſaint Cyrille de Jeruſalem, & pluſieurs autres Auteurs du V. ſiecle. Mais il eſt ſurprenant que ſi cette Hiſtoire eût été veritable, S. Juſtin, S. Irenée, Tertullien, Origene, & Euſebe n'en euſſent fait aucune mention. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. trois prem. ſiecles.*

SIMON, Prêtre de Tournay, enſeigna au commencement du XIII. ſiecle la Theologie à Paris avec beaucoup de reputation; mais s'étant trop attaché à la doctrine d'Ariſtote, il tomba dans quelques erreurs. L'on trouve dans les Bibliotheques pluſieurs de ſes Ouvrages manuſcrits. * Tritheme *de Script. Eccl.* M. Du Pin, *Bibliot. des Aut. Eccl.* XIII. *ſiecle.*

SIMON FIDATUS, de Caſſia, du même Ordre, fondateur du Monaſtere de ſainte Catherine, de Religieuſes de ſon Ordre à Florence, vivoit au commencement de ce même ſiecle, & eſt mort l'an 1348. Il a été celebre par ſa devotion & en reputation d'être Spirituel & d'avoir le don de prophetie. Il a fait un Ouvrage des actions de JESUS-CHRIST diviſé en 15. Livres, imprimé à Bâle l'an 1517. & quelques autres Traités manuſcrits.

SIMON DE SPIRE, de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le même ſiecle. Il enſeigna la Theologie à Cologne, & fit un Commentaire ſur les Sentences; des Poſtilles ſur la Bible; & un Traité contre les Juifs. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl.* XIV. *ſiecle.*

SIMON, natif de Crete de l'Ordre des FF. Prêcheurs, vivoit ſur la fin du XIII. ſiecle. Il compoſa trois Traités en forme de Lettres pour les Latins ſur la Proceſſion du ſaint Eſprit. Allatius les avoit vûs manuſcrits, & a donné au public une partie du dernier dans ſon Traité contre Hottinger. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl.* XIII. *ſiecle.*

SIMON DE CREMONE, de l'Ordre des FF. Ermites de S. Auguſtin, vivoit dans le XIII. ſiecle. Il a fleuri & prêché long-tems à Veniſe, & eſt mort vers l'an 1400. Il avoit fait des Commentaires ſur le Maître des Sentences & des Sermons.

SIMON, ou, *Sjimon*, Iſraëlite de la Tribu de *Juda*. Il eut quatre fils, *Ammon*, *Rinna*, *Ben-hanan*, & *Tilon*. 1. *Chroniq.* IV. 20.

SIMON, Iſraëlite de la Tribu de *Benjamin*, étoit Garde ou Intendant des Threſors du Temple de Jeruſalem. Il n'oublia rien pour exciter le trouble & la ſédition dans cette ville. Voyant le Souverain Sacrificateur *Onias* troiſiéme du nom fort oppoſé à ſes deſſeins, il alla trouver *Apollonius* un des Généraux de *Seleucus*, & lui découvrit qu'il y avoit dans le Temple des Threſors immenſes, qui n'étoient point deſtinez pour les Sacrifices. Apollonius le dit au Roi, & celui-ci y envoya *Heliodore*, qui y fut terriblement battu de verges, & laiſſé à demi mort ſur le pavé par deux Anges. *II Machab. III.* 4.

SIMON de Cyrene, ou Cyrénien, peut-être de cette partie de la Libye apellée Cyrene. Revenant des champs, dans le tems qu'on alloit crucifier *Jeſus-Chriſt*, on l'obligea de porter ſa Croix juſques au Calvaire. Il fut pere d'*Alexandre* & de *Ruſus*, & on dit qu'avec leur Pere ils furent mis au nombre de ſoixante & douze Diſciples de Jeſus-Chriſt, après l'Aſcenſion de ce Sauveur. *Simon* fut fait Evêque de Boſtre en Arabie, où il fut brûlé par les Payens. *Matth.* XXVI. 32. *Marc* XV. 21. *Luc* XXIII. 26. *Dorothée Evêque de Tyr dans ſon Catalogue des LXXII. Diſciples. Simon, Dictionaire de la Bible.*

SIMON ſurnommé *le Lepreux*, ſoit que ce fût le nom de ſa famille, ou qu'il eût été effectivement Lépreux. Il étoit du Bourg de Bethanie, & parent ou voiſin de *Lazare*. Il eut l'honneur de loger *Jeſus-Chriſt* chez lui, & de lui donner à manger, & ce fut là où une femme répandit un vaſe de parfum très-précieux ſur ſa tête, arroſa les piés du Sauveur de ſes larmes & les eſſuya de ſes cheveux. *Matth.* XXVI. 26.

SIMON, c'eſt le nom du pere de *Judas Iſcariot*, qui trahit Jeſus-Chriſt, quoiqu'il fût du nombre de ſes Apôtres. *Jean*, XIII. 2.

SIMON ſurnommé *le Noir*, que d'autres nomment *Simeon*, Prophête & Docteur d'Antioche, & Diſciple de *Jeſus-Chriſt*. Il en eſt parlé *Actes*, XIII. 1.

SIMON, Juif de fort bonne mine, d'une taille avantageuſe & d'une force extraordinaire. Il avoit été employé par *Herode le Grand* Roi des Juifs à des attaires de grande importance. Après la mort de ce Prince, il ſe mit la Couronne ſur la tête, & fut ſalué, reconnu, & ſuivi comme Roi, par la plûpart du Peuple & de la Nobleſſe. Il ſignala le commencement de ſon regne par une infinité de voleries, de meurtres, & d'incendies. Il entra dans Jericho, fit ſaccager le Palais Royal, en donna le pillage à ſes gens, & puis le reduiſit en cendres. Il en fit de même de toutes les maiſons Royales. Les cruautez ſeroient alle plus loin, ſi *Gratus* ne s'y fut oppoſé. Ce Capitaine Romain lui donna bataille; toute l'Armée de Simon fut taillée en pieces. Il fut lui-même pris dans un deſile, & condamné à la mort, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de cœur & de réſolution. *Joſeph, Antiquit. Liv.* XVII. *Chap.* 12.

SIMON, Eſſenien, d'une grande vertu. *Joſeph* dit qu'il expliqua à l'Etnarque *Archelaus* le ſonge qu'il avoit fait, & lui prédit tout ce qui lui arriveroit. *Joſeph, Antiquit. Liv.* XVII. *Ch.* 15.

SIMON, Docteur de la Loi des Juifs. Il eut la hardieſſe d'accuſer publiquement dans Jeruſalem le Roi *Agrippa* ſurnommé *le Grand*, d'être un homme vicieux & débordé, à qui on devoit refuſer l'entrée du Temple, parce qu'un lieu ſi ſaint ne devoit être ouvert qu'à des perſonnes chaſtes. Cette liberté toucha ce Prince & le fit rentrer en lui-même, il fit conduire Simon à Céſarée, & le combla de careſſes & d'honneurs. Simon confus de la bonté d'Agrippa ſe jetta à ſes piés, & lui demanda pardon de ſon indiſcrétion. Le Roi le lui accorda fort agréablement, lui fit de beaux préſens, & le renvoya à Jeruſalem. *Joſeph, Antiquit. Liv.* XIX. *Chap.* 7.

SIMON & *Jacques* fils de *Judas*. Voyez *Jacques*.

SIMON, étoit de l'Iſle de Cypre, & ſe mêloit de Magie. Il étoit ami de *Félix* Gouverneur de Judée. Il porta *Druſille* femme d'*Azize* Roi des Emezeniens de quitter ſon mari, pour épouſer Félix. *Joſeph, Antiquit. Liv.* XX. *Chap.* 5.

SIMON, Juif, fils d'*Ananias*, homme de bien & ami de ſa Patrie. Il n'oublia rien, pour empêcher les Juifs de ſe révolter contre les Romains. Il alla à Céſarée prier *Florus* de ſe rendre à Jeruſalem pour apaiſer les troubles; mais il ne put rien obtenir de ce Tyran, qui le renvoya avec ſes autres Collégues, ſans réponſe. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap.* 31.

SIMON, Juif, fils de *Saül* de la ville de Scythopolis, & d'une famille illuſtre. Il avoit beaucoup de courage & une force extraordinaire. Il tint le parti des Romains, & avec les Juifs de Scythopolis, il ſe joignit aux Grecs, qui étant en plus grand nombre que les autres, étoient les maitres de cette ville, pour combattre ceux de ſa Nation. Jamais homme ne leur fut plus redoutable. S'étant voulu approcher de Scythopolis, il ne ſe paſſoit point de jour, que Simon ne fit des ſorties ſur eux & n'en tuât pluſieurs, en ſorte qu'il mit les Scythopolitains en état de n'appréhender aucune inſulte. Il en fut pourtant très-mal récompenſé. L'ardeur avec laquelle il s'y portoit devint ſuſpecte à ces Etrangers. Ils craignirent que tout cela ne fût un artifice pour les ſurprendre, & qu'enfin Simon ne vint à ſe joindre avec les Aſſiégeans & ne leur fit un mauvais tour. Dans cette méfiance, ils déclarérent à Simon & à tous les Juifs de leur Ville, qu'ils avoient des raiſons de ne les retenir pas davantage au dedans de leurs murailles; mais que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & leur être toujours fidéles, ils euſſent à ſe retirer dans un bois tout proche. Simon avec les autres Juifs ſes Compatriotes acceptérent cette propoſition; & pour délivrer les Scythopolitains de tout ombrage, ſortirent de leur Ville, entrérent dans ce bois, & y demeurérent deux jours en repos. Mais la nuit du troiſiéme les Grecs ſortirent ſur eux, en un tems où ils ne ſe défioient de rien, & où ils étoient preſque tous endormis, les maſſacrérent tous, & pillérent tout leur bien. Simon ſurpris d'une ſi horrible perfidie, ſe contenta d'invectiver contre ces Barbares, ne ſe voyant pas en état de repouſſer leurs attaques. Il ſe reprocha encore à ſoi-même d'avoir répandu tant de ſang, & le ſang de ſes propres fréres, qui lui devoit être ſi cher. Enfin, comme il vit qu'il faloit être aſſommé, & périr par les mains de ces Traîtres, il jetta des yeux de compaſſion & de fureur tout enſemble ſur ſa famille, qui étoit autour de lui, prit ſon Pére par les cheveux & le tua d'un coup d'épée, en fit de même à ſa Mére, qui ſe préſenta à la mort avec joye, & n'épargna non plus ſa femme & ſes enfans, qui tous lui préſentérent la gorge. Après avoir trempé ſes mains dans le ſang des perſonnes, qui lui étoient ſi chéres, il monta ſur ce monceau de corps morts, & levant le bras, afin que chacun le pût voir, il ſe donna un ſi grand coup d'épée, qu'il en mourut à l'heure même. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap.* 34.

SIMON, Juif, fils de *Gioras*, de la ville de Geraſa, fut le plus méchant homme du monde. Il fut la cauſe de la ruine entiére de Jéruſalem, du Temple, & de la Nation des Juifs. Au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, il aſſembla dans la Toparchie de l'Atrabatane, des gens qui ne valoient pas plus que lui, & qui ne demandoient que le déſordre & le trouble. Ses brigandages obligérent les Grans de Jéruſalem d'envoyer des gens de guerre contre lui. Ils le contraignirent de ſe retirer à Maſſada avec d'autres voleurs, qui y étoient déja. Il y demeura juſqu'après la mort du Sacrificateur Ananus. Alors il entra dans la Judée avec une Armée de vint mille hommes, ſuivie d'une autre de quarante mille, la ravagea, & y mit tout à feu & à ſang. Il fut ſi temeraire que de menacer les habitans de Jéruſalem & ſes Zélateurs de les aller aſſiéger, ſi on ne lui rendoit ſa femme & ſes enfans, qu'on lui avoit pris dans une embuſcade. Ceux de Jéruſalem furent ſi aveuglez, que de l'appeller dans leur Ville, pour l'oppoſer aux violences de *Jean de Giſcala*. Il y entra en qualité de Libérateur & y fut reçu avec de grandes acclamations. Mais il ne tarda guéres à faire changer ces cris de joye en gemiſſemens épouvantables. Car d'abord, il ne ſongea qu'à affermir ſon autorité: il traita avec la même fureur ſes amis & ſes ennemis, ne diſtingua point le ſacré d'avec le profane, & acheva de piller ce qui reſtoit dans la ville. Je paſſe ſous ſilence tant de combats, qui ſe donnérent entre lui & Jean, pour décider lequel des deux ſeroit le maître, & tant de cruauté qu'il exerça ſur le peuple. Je dirai ſeulement qu'il y a aparence que jamais les Romains n'auroient pris Jeruſalem, ſi Simon n'y fût point entré. Le ſiége étant forme, les Tyrans penſerent enfin à reſiſter à l'Ennemi commun. Simon avec quinze mille hommes commandez par ſoixante Chefs occupa la ville haute & le plus grand mur, juſqu'à la valée de Cedron & la montagne d'Acra. Comme il étoit jeune, robuſte, & hardi, il fit de très-belles actions durant ce ſiége, qui ne reuſſirent pourtant qu'à ſa confuſion & à la perte de ſa Patrie. Car Jeruſalem fut priſe, & le Temple brûlé, & lui ſe jugeant indigne de recevoir aucune grace de *Tite*, après en avoir refuſé ſi ſouvent des Capitulations honorables, penſa ſe dérober à la vengeance de cet Empereur, en ſe ſauvant par un chemin ſoûterrain. Pour cet effet,

il

il assembla ses plus fidéles amis avec des massons fournis de materiaux, d'outils, & de vivres pour plusieurs jours, & entra en cet état dans un égout, dont peu de gens avoient connoissance. Il se promettoit de trouver enfin une ouverture par laquelle il pourroit echaper. Il fut néanmoins trompé dans son espérance, & outre qu'il eut de grandes difficultez à se faire quelque chemin sous terre, les vivres lui manquérent, & il fut contraint de retourner sur ses pas. Il crut qu'il pourroit mieux tromper les Romains s'il se déguisoit, il se revétit d'un habit blanc, mit par dessus un manteau de pourpre, & vint en cet état au lieu où étoit le Temple. Les soldats Romains, qui y faisoient garde, surpris de le voir, lui demandérent son nom: mais au lieu de le leur dire, il les pria seulement de lui faire parler à *Terentius Rufus* qui commandoit. Cet Officier étant venu à lui, & ayant aprís de sa bouche qui il étoit, le fit enchainer, & l'envoya ainsi à Tite, qui le reserva pour le jour de son Triomphe à Rome. Ce misérable aprés avoir paru dans cette occasion avec les autres Captifs, comme le Chef des Ennemis, fut traîné la corde au cou, battu de verges, & executé dans le grand marché, qui est le lieu destiné au supplice des Criminels. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv.* VII. *Chap.* 18.

SIMON, Juif, fils de *Gamaliel*, & homme d'une très-grande pieté. Comme il vit que le Temple de Jérusalem étoit profané par les Zélateurs, il exhorta le peuple à punir ces Usurpateurs de leurs impietez, & à les chasser *Joseph, Guerre des Juifs. Liv.* IV. *Ch.* 12.

SIMON, Iduméen, fils de *Cathlas*. Il commandoit cinq mille hommes de la Nation dans Jérusalem, lorsqu'elle fut assiégée par *Tite*; & il témoigna beaucoup de valeur dans ce siége, à combattre, & à repousser les Romains. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv.* VI. *Chap.* 12.

SIMON, Juif, fils d'*Efron*, voyez *Judas fils de Chelcias*.

SIMON, fils de *Josias*, Juif de Nation, aquit beaucoup de réputation en défendant la Ville de Jérusalem assiegée par *Tite*. Il étoit du parti de *Simon de Gioras* contre *Jean. Joseph, Guerre des Juifs, Liv.* VI. *Chap.* 12.

SIMON, fils de *Jaïr* Iduméen du nombre des Zélateurs. Il commandoit dans Jérusalem six mille hommes de sa Nation, contre Tite, & fut un de ceux qui donnérent le plus de peine aux Romains. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv.* VI. *Ch.* 12.

SIMON, ou, SIMONIS (Theodore) natif de Berchstede, dans le Pays de Holstein. Etant Catholique R. flotant & cherchant Maître, demanda à *Jansenius* l'éclaircissement de quelques doutes sur l'infaillibilité du Pape & sur quelques autres points. Jansenius embarrassé des objections, lui dit qu'il ne vouloit plus disputer avec lui que par écrit; lui déclarant qu'il le regardoit comme un homme, qui s'en iroit bientôt en Hollande se vanter de l'avoir vaincu. Simonis, qui avoit beaucoup de peine de se déterminer à disputer par écrit, s'y résolut enfin. Aprés qu'on eut réitéré les Ecritures deux fois de part & d'autre, il se vit assiégé dans son logis par des soldats & menace de la peine des Hérétiques. Mais celui qui l'interrogea au nom de l'Archevêque de Malines l'ayant déclaré bon Catholique, il fut remis en liberté, & Jansenius obligé de payer la dépense des soldats. Simonis au bout de deux ans se fit Réformé, & publia un Livre qui a pour titre, *de Statu & Religione propria Papatus adversus Jansenium. Eromond* soutient que ce Personage ayant été mis en liberté, abjura ses hérésies à Louvain. & reçut de Jansenius de quoi payer sa dépense au cabaret, & de quoi faire son voyage. On ajoute qu'il s'étoit défroqué à Magdebourg, avant qu'il vint à Louvain. Etant passé du Luthéranisme au Papisme, il retourna dans le Luthéranisme, & embrassa, enfin, le parti des Sociniens. Il fut principal de leur Collége de Kisselin en Lithuanie. Il entendoit bien le Grec, & c'est lui qui a traduit en cette Langue le *Janua Linguarum* de *Comenius*. * Biblioth. Antitrinitar. *Bayle*, Diction. Critique.

SIMON (Denys) Conseiller au Presidial, & Assesseur en la Marechaussée de Beauvais, a donné l'an 1692. un petit Recueil de quelques Auteurs de Droit Civil & Canonique sous le titre de *Bibliotheque Historique & Chronologique des principaux Auteurs & Interpretes du Droit Civil, Canonique & particulier de plusieurs Etats & Provinces depuis* IRNERUS, *avec les caracteres de leurs esprits, & des jugemens fur leurs Ouvrages. Ensemble l'idée d'un bon Juge, & une Dissertation touchant les Coutumes.* Cet Ouvrage a été imprimé à Paris l'an 1692. en 2. vol. in 12.

SIMON SIMEON ou SIMONIN, enfant tué par les Juifs dans le XV. siecle: ce fut à Trente le 21. Mars 1475. que les Juifs de cette ville prirent la resolution d'immoler un enfant des Chrétiens. Un Medecin Juif, nommé Tobie, rencontra le soir celui-ci, âgé de deux ans & demi, l'enleva dans une maison qui tenoit à la Synagogue, où les Juifs lui firent, à ce qu'on croit, des incisions, & en tirerent le sang dont ils se servirent pour paitrir la pâte du pain azyme qui devoit servir à faire leur Pâque. Le crime aïant été découvert, ils furent punis. On a depuis honoré cet enfant comme un Martyr, & sa Fête est établie par autorité du saint Siege l'an 1508. au 24. Mars. On fait encore l'Histoire de deux autres enfans martyrisés par les Juifs, & honorés le 25. & le 30. de Mars, savoir de Richard à Pontoise, & de Guillaume à Norwick en Angleterre. [Voyez l'Histoire des Juifs de Mr. Basnage, où l'on fait voir que la plupart de ces accusations contre les Juifs sont des impostures.] * *Acta apud Bolland.*

SIMON (Richard) de Dieppe, entra dans la Congregation de l'Oratoire, où il étudia la Theologie, & les Langues Orientales. Il fit imprimer l'an 1671. les Oeuvres de Gabriel de Philadelphie avec des notes. L'an 1674. il donna une Traduction en François du Livre des Ceremonies des Juifs, de Leon de Modene, avec quelques autres Traités. Il traduisit à peu prés dans le même tems la Relation du Voïage que le Jesuite Dandini fit au Mont Liban l'an 1596. sur lequel il a depuis fait l'Histoire de la créance, & des coûtumes des Nations du Levant. Son principal Ouvrage est la Critique de l'Ancien & du Nouveau Testament avec divers écrits, qu'il a faits pour les soutenir, & un Traité de nouvelles Observations sur le Nouveau Testament. Il a donné en François une Traduction nouvelle du Nouveau Testament, qui a été censurée par Monseigneur le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, & contre laquelle feu M. Bossuet Evêque de Meaux a écrit diverses Instructions Pastorales. Il a encore composé plusieurs écrits anonymes ou pseudonymes; des Lettres Critiques; & une Bibliotheque Critique en 4. vol. *in* 12. qui a été supprimée par Arrêt du Conseil. M. Simon mourut à Dieppe l'onze Avril 1712. âgé de 76. ans; il a laissé en mourant ses livres & ses papiers à la Bibliotheque de la Cathedrale de Roüen. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. & XVIII. siecles.*

SIMONIADE, Village de Galilée éloigné de soixante stades du grand Champ, où est le petit Pays nommé la *Simonitide*, qui termine la Galilée de ce côté-là. *Joseph. Baudrand.*

SIMONIDE, Poëte Iambique, cité par *Athenée*, *Julius Pollux*, *Elien*, &c. étoit natif de Minoa ville de l'Isle d'Amorgos, l'une des Sporades. *Suidas* veut qu'il ait fleuri 406. ans aprés la guerre de Troye, c'est-à-dire, vers l'an 778. avant J. C. mais, selon toutes les aparences, il étoit moins ancien. * *Etienne* de Bysance. *Vossius. Bayle*, Diction. Critique.

* SIMONIDE, (*Simonides*) Poëte Lyrique, étoit natif de Ceos Ile de la mer Egée, dite aujourd'hui *Zea*, bien differente de Cos, qui fut la patrie d'Hippocrate. Il florissoit dans la LXV. Olympiade, sous Darius fils d'Hystaspe, du tems de Tarquin le Superbe, & 480. ans avant l'Ere Chrétienne. Ce Poëte fut reconnu, & aimé des plus grands Hommes de la Grece & de la Sicile; sur tout de Pausanias & de Hieron. Il s'exerça en plusieurs genres de Poësies, & réussit sur tout dans l'Elegie. Quelques-uns ont dit que Simonide ajoûta quatre lettres à l'Alphabet Grec, qui avant lui n'en avoit que vingt; mais il y a apparence que ce fut Simonide l'*Iambique*, beaucoup plus ancien que lui. Celui dont nous parlons avoit composé des Odes, des Elegies, & d'autres Oeuvres diverses, avoit decrit la bataille de Marathon, & celle de Salamine, outre les Epigrammes, & un Livre intitulé *Threni*, ou des Lamentations. Nous n'avons que quelques fragmens des Poësis de Simonide avec des notes de Fulvius Ursinus, d'autres restes de quelques anciens Poëtes comme lui, sur lesquels Ursinus a travaillé de la même maniere. Simonide avoit fait des *Odes*, des *Tragedies*, des *Epigrammes*, des *Elegies*, & d'autres sortes de vers. Ce Poëte, suivant Denys d'Halicarnasse, s'appliquoit particulierement à bien choisir ses mots; il étoit circonspect dans la composition, il avoit un talent particulier pour exciter la compassion de ses Lecteurs, & on pretend qu'en ce point il étoit preferable à Pindare. Il mourut âgé de 89. ans, aïant encore une excellente memoire. On dit même qu'il inventa l'art de rendre la memoire locale, & il avoit remporté le prix de Poëtie à l'âge de 80. ans, apparemment à Syracuse, la premiere année de la LXXVIII. Olympiade. Phenix General des Agrigentins, aïant pris la ville de Syracuse, fit demolir le tombeau de Simonide, & à cette occasion Callimaque fit une piece contre Phenix, dans laquelle il introduisoit Simonide se plaignant de ce que ce General n'avoit pas eu les mêmes égards pour lui que Castor & Pollux, qui l'avoient sauvé d'une maison prête à tomber, comme Phedre le rapporte dans une de ses Fables. Il étoit favori d'Hieron Tyran de Syracuse, & ne fut pas seulement recommandable par ses Poëties, mais aussi par les sages reponses qu'il donnoit aux questions qu'on lui faisoit. * Suidas. Baillet, *Jug. des Savans sur les Poëtes.*

SIMONIENS, c'est le nom qui est donné aux Disciples de Simon le Magicien dans les Livres d'*Origéne* contre *Celse*, pag. 272. de l'Edition de Cambrige. On peut voir leurs opinions dans *Moreri*, au mot de *Simon*, & ailleurs. On les nommoit aussi *Helèniens*, voyez en la raison ci-dessus dans ce mot.

SIMRI ou *Samri*, pére de *Jedihaël* un des vaillans hommes de l'Armée de *David* Roi d'*Israël*. *I. Chroniq.* XI. 45.

SIMRI, ou, Sçimri, ou, *Semri*, étoit fils de *Sçemahja*, & pére de *Jedahja*, de la Tribu de *Simeon*. *I. Chroniq.* IV. 37.

SIMRI, fils de *Hoza*, de la Famille de *Merari*, de la Tribu de *Levi*. Quoi qu'il ne fût pas l'aîné de la Famille, son Pére l'en établit le Chef. *I. Chroniq.* XXVI. 10.

SIMRON, *Sçimron*, ou, *Semram*, fils d'*Issachar* l'un des douze Patriarches. Il fut Chef d'une Famille, qu'on apella de son nom *la Famille des Simronites. Nombres*, XXVI. 24.

SIMRON, *Scimron*, ou, *Semeron*, Ville de la Palestine située au milieu de la Tribu de *Simeon*. *Josué*, XIX. 15.

SIMSON (Edoüard) Théologien Anglois, publia en 1652. une Chronique Universelle, depuis la Création du Monde, jusqu'à J. C. Il y marque avec soin les années du Monde, les Olympiades, les années de la fondation de Rome. On y trouve dans un bon ordre tout ce qui concerne l'Histoire sacrée & profane. * *Zeiller*, part. 3. pag. 223.

SINAB, ou, *Sçinab*, Roi d'Adma, contre lequel *Kedor-Lahomer* Roi d'Helam fit la guerre avec ses Alliez. *Génes.* XIV. 2.

SINEPARAMA, c'est un Volcan, ou, une montagne, qui vomit des flammes. Elle est dans l'Isle de Niphon, prés de la ville de Meaco. * *Maty*, *Diction.*

SINEY, Bourg de l'Evêché de Liége. Il est dans le Condros, à huit lieuës de la ville de Liége, vers le Midi. * *Maty*, *Diction.*

SINGES, le Mont des Singes, anciennement *Abyla*, *Abyle*. Montagne du Royaume de Fez en Afrique. Elle est dans la Province d'Habata, prés de la ville de Ceuta. Cette montagne, qui a pris son nom moderne de la grande quantité de Singes, qu'on y voit, est une de celles, qu'on apelloit les Colonnes *d'Hercule*; le Mont Gibraltar en Espagne est l'autre, & les deux ensemble font le détroit de Gibraltar. * *Baudrand.*

SINGO, petite Ville ou Bourg de Macédoine. Il est sur le Golfe de Monte Santo, auquel il faisoit autrefois porter le nom de *Golfe Singitique*. * *Maty*, *Diction.*

SINGORA, petite Ville Capitale d'un Royaume dependant du Roi de Siam. Elle est sur la côte Orientale de la Presqu'Isle de l'Inde, deça le Gange, entre la ville de Patane, & celle de Bordelong. * *Maty*, *Diction.*

SINIGAGLIA, SENOGAGLIA, Ville de l'Etat de l'Eglise, située sur la

la côte du Duché d'Urbin entre Ancone, & Pesaro, à sept lieuës de chacune. Sinigaglia, fondée par les Gaulois Senonois, dans une belle Plaine; mais dont l'air est grossier & mal sain, a un Evêché suffragant d'Urbin, & quelques Bastions, pour défendre ses murailles. * *Maty, Diction.*

SINITHON, Roi d'Angleterre, qui, comme un autre Neptune, se fit élever un Trône au milieu de la mer, où il défendoit aux vagues de l'aborder, mais une tempête vint fondre sur lui, & le submergea en un clin d'œil. *Polydor. Virgil. Hist. d'Anglet. Pierre de St. Romuald en son Trésor Chron. Hist.*

SINNADE, c'étoit anciennement une grande ville & Archiepiscopale. Elle est aujourdhui fort peu considérable, & située dans la Natolie, vers la source du Sarabat, environ à vint-cinq lieuës d'Apamée du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

SINNER, Famille Patricienne de Berne sortie de la seconde Branche des anciens *Zmitweg* de Vallais, (voyez ci-dessus Shinner) fut établie dans ce Canton par *Nicolas* frere de Matthieu Shinner. Son fils *Jean* étoit du grand Conseil de Berne l'an 1455. & ses descendans ont toujours été dans les Charges les plus importantes. *Henri* Sinner étoit Pére Gardien des Franciscains à Berne & à Strasbourg. Sa probité & son savoir firent que l'Etat l'apella pour remédier aux désordres que la doctrine de *Luther*, qui alors commença à se répandre, causa au Couvent des Religieuses de S. *Claire* à Kougsfelden. La vérité de cette Doctrine commença à l'ébranler lui-même, il ceda à cette douce violence, & contribua beaucoup à la Réformation, qui suivit. Peu de tems après il épousa *Agnès* de Mulinex Thésorière de la Baye, & mourut sans enfans. *Henri* Sinner étoit du Grand Conseil, Baillif de Vevay, & Capitaine de Chillon. De son fils aîné, qui passa avec son Frére par les mêmes dignitez, descendit *Rodolphe* qui passant presque par toutes les Charges les plus considérables de l'Etat, & s'étant distingué dans plusieurs Ambassades & grands Emplois avec éclat, monta à la premiére dignité de la République, étant élu Advoyer l'an 1696. *Rodolphe* son fils aîné étant du Grand Conseil a été Baillif du Comté de Lenzburg. * *Mémoire Manuscrit.*

SINTACORA, petite Ville de la Presqu'Isle de l'Inde deça le Gange. Elle est sur la Côte, & aux confins du Canara entre Goa & Onor. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Simylla* ou *Simela*, laquelle d'autres mettent à Chaul. * *Baudrand.*

SINTIEN, Ville de la Chine. C'est une Place forte, située au pié des Montagnes, dans la Province de Quicheu. * *Maty, Diction.*

SINTZHEIM, C'étoit une ville du Palatinat du Rhin, Capitale du Craichgow, & située à quatre ou cinq lieuës d'Heidelberg, du côté du Midi; & d'Heilbron, du côté du Couchant. Le Vicomte de *Turenne* y battit le Duc de *Lorraine* & le Comte de *Caprara* l'an 1674. & les François l'ont brûlée l'an 1689. * *Mémoires du Tems.*

SINUVA, Sinoë, Ville de la Cochinchine en Asie. Elle est Capitale de la Province de Sinuva, & située sur le Golfe de Cochinchine, aux confins du Royaume de Tunquin. * *Maty, Diction.*

SINZENDORFF, l'Illustre famille des Comtes de Sinzendorff est originaire de la haute Allemagne, selon plusieurs Auteurs. Un vieux manuscrit produit l'an 1554. à Trente le 19. de Mai, dans la maison de Spaur par *Wolfgang Theodoric* de Raitenau Prince Archevêque de Saltzbourg, quand il donna les preuves de sa Généalogie comme Chanoine; la fait venir, avec la sienne, des anciens Comtes d'Altorf, & fait mention d'un *Henri* de Sinzendorff en 1044. fils d'un *Guelphe* fils d'un *Ethicon* Comte d'Altorf. *Theodoric* fils dudit Henri fut Curateur, ou principal Officier de l'Evêché de Bâle en 1085. & Pére d'un autre Henri né en 1046. mort en 1107. qui servit l'Empereur *Henri IV.* contre *Guelphe* Duc de Baviere: il fut Pére de *Rudolphe*, né en 1080. mort en 1148. & de *Jean* Rudolphe, ayant accompagné *Conrad III.* Roi des Romains dans son expedition en Palestine, & y étant mort laissa un fils Henri III. né en 1139. mort en 1195. Jean ayant suivi en Syrie *Leopold* le Victorieux Marquis d'Autriche en eut quelques fiefs à son retour, qu'il laissa à Henri III. son neveu, & par ce moyen la famille fut établie en Autriche, où elle aquit la dignité d'Echanson héréditaire de l'Autriche superieure. Henri ayant aussi fait le voyage du Levant avec l'Empereur *Frideric I.* eut un fils *Conrad* né en 1196. mort en... Pére d'*Othon* né en.... mort en.... qui servit *Rudolphe* Roi des Romains contre *Ottocar* Roi de Boheme. Otton fut Pére d'un autre *Conrad* né en... mort en.... qui de sa femme *Catherine* Enenkel eut cinq fils desquels le seul Jean né en.... mort en 1390. conserva la famille, & fut Pére d'*Everhard* né en.... mort en 1439. & ayeul de *Leonard* né en.... mort en..... tige commune de tous les *Comtes de Sinzendorff* qui vivent à présent. Ses deux fils *Laurent*, & *Reimbert* formérent deux tiges, celle d'*Ernstbrunn*, & celle de *Fridau*. La premiére nommée d'un Château du même nom, aquit de l'Empereur le *Burggraviat de Reineck*, qui a son nom d'un vieux château ruiné aujourd'hui, situé sur le Rhin un peu au dessous d'Andernach: *Meza* fille de *Jaques* dernier Burggrave de l'ancienne famille de Reineck avoit épousé *Guillaume* de Warsberg, & leur posterité avoit possedé cette dignité jusqu'à ce qu'elle fut vendue à Rudolphe Comte de Sinzendorff, qui de l'agrément de l'Empereur Ferdinand III. prit le titre de Burggrave, & eut place sur le banc des Comtes de Westphalie, ayant signé en cette qualité le recès de la Diéte de l'Empire de l'an 1654. Laurent fils de *Leonard* né en.... mort en 1521. mari de *Dorothée* de Mos fut Pére d'un autre *Leonard*, né en 1515. qui de sa femme *Anne* de Harrach eut plusieurs fils: mais la lignée n'a été continuée que par *Joachim* mari de *Marie* de Rubiere, né en 1544. mort en 1594. qui a été Pére d'*Auguste* mari d'*Elisabeth* de Trautmansdorff. *Auguste* né en 1590. mort en.... a eu trois fils *Jean Joachim*, *Sigismond Frideric*, & *Rudolphe*. Jean Joachim né en 1616. mort en 1665. se fit Catholique Romain, & devint Ministre d'Etat, & Grand Chancelier de l'Empereur Ferdinand III. Sa premiére femme fut *Marie Salomé* de Potheim, dont il eut *Auguste*, Chambellan de l'Empereur, & Conseiller de la Regence de l'Autriche Inferieure, mais qui n'eut point d'enfans de son Epouse Thérese fille de *Paul* Palfy Palatin de Hongrie. La seconde femme de Jean Joachim fut *Marie Maximilienne Thérese* d'Althan dont il eut trois fils qu'il laissa en mourant l'11. de Novembre 1665. le premier *Jean Weicard* né en 1656. mort en.... *Michel Wenceslas* né en 1696. fut Conseiller d'Etat actuel, Grand Fauconnier, & Chambellan de l'Empereur; il eut d'*Isabelle Magdelaine* fille de *François Maximilien* Landgrave de Furstemberg Stulingen un fils *Joachim Antoine Michael Wenceslas* né en 1689. Le second fils du second lit de Jean Joachim fut *Adolphe Michel Thomas*, qui mourut à Constantinople l'an 1700. laissant une veuve *Marie Maximilienne* fille de *Charles Maximilien* Comte Lanschensky avec trois fils *Maximilien Gabriel*, *Michael Joseph*, *Antoine* né en 1685. *Charles Michael Tobie Eustache Antoine Joseph* né en 1686. & *Jean Joachim Clement François Michel Antoine Joseph* né en 1689. Le troisiéme fils de Jean Joachim du second lit nommé Michael Jean Joachim fut Gouverneur (*Lands-Hauptmann*) des Principautés de Schweidniz & Javer, & mourut à Schweidniz en 1697. ayant laissé de sa femme *Anne Françoise Josephe Micheline Judith* Comtesse de Kinsky un fils nommé *François Wenceslas Joachim Michel Joseph* né à Javer en 1695. Le second fils d'Auguste, & d'Elisabeth de Trautmansdorff fut *Frideric Sigismond* mort en 1679. sans être marié, il demeura dans la Religion Protestante avec son frére *Rudolphe* dont il fit le fils aîné son heritier Fidei-Commissaire. *Rudolphe* troisiéme fils d'Auguste fut Conseiller Imperial-Aulique, & Envoyé de la part de sa Majesté Imperiale au Roi de Danemarc, aux Etats Généraux, & à d'autres Puissances, il mourut en 1677. ayant eu de son Epouse *Susanne* de Zinzendorff entre autres enfans *Théodore* né en 1657. mort en 1706. sans être marié; *Otton Henri* né en 1663. mari de *Louise Elisabeth* de Haugwiz, *& Sigismond Rudolphe* Conseiller Privé, & grand Chambellan de *Charles VI.* Empereur, & Roi Catholique, Grand d'Espagne, & Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or né en 1670. Un autre fils de Rudolphe fut *Auguste Joachim* Chambellan de l'Empereur, Colonel des Dragons, tué à Vienne le 11. de Mars 1707. dans une rencontre qu'il eut avec *Ramboldi* Comte Colalte où tous les deux demeurerent sur la place.

Venons maintenant à la lignée de Fridau, ou de Neuburg. *Rheimbert* Chef de cette ligne, fils de Leonard, eut de sa femme *Marguerite Schele* de Mulgast un fils *Pilgram* né en 1517. mort en 1579. Pére par son Epouse *Mathilde* Geimann d'un autre *Pilgram* né en.... mort en 1632. mari de *Susanne* de Trautmansdorff de laquelle il eut trois fils: le premier *Jean Charles* né en 1612. mort en.... épousa *Sabine Rosine* de Polheim, & en eut *Charles Louis* né en 1652. Conseiller Privé de l'Empereur, & Vice-Président du Conseil Aulique Impérial, mari de *Wilhelmine Amelie* de Stirum, & Pére de *Louis Otton* Chambellan de l'Empereur, & Capitaine dans le Regiment des Dragons de Stirum. Le second fils de Pilgram, nommé *Maximilien* mourut sans enfans. Le troisiéme fils *Georges Louis* né en 1616. le 17. de Janvier, mort en 1680. augmenta beaucoup l'éclat de la famille, il fut Ministre d'Etat de l'Empereur *Leopold*, Président de la Chambre Aulique de ses finances, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or. Entre autres lieux il aquit la Seigneurie de Thanhausen à raison de laquelle il fut reçu parmi les Etats du Cercle de Suabe, & lorsqu'en faveur du huitiéme Electorat établi par la paix de Westphalie il fut créé un Archioffice nouveau de l'Empire, c'est-à-dire la charge de Archi-Tresorier dont Charles Louis Electeur Palatin fut revêtu le premier, celle de *Tresorier Héréditaire de l'Empire* sous l'Archi-Tresorier fut conferée à la famille des Comtes de Sinzendorff, en consideration de celle de Grand Tresorier de la Cour de l'Empereur que le Comte *George Louis* possedoit alors. Sa premiére Epouse fut *Anne Regine* de Jorger, dont il n'eut point d'enfans: mais en secondes nôces il épousa en 1662. la Princesse *Dorothée Elisabeth* fille de *Philippes Louis* Duc de Holstein-Sonderbourg, dont il eut trois enfans; *Marie Leopoldine Louise* née en 1666. mariée en 1687. à *Frideric Guillaume* Prince Regent de Hohenzollern, morte à Vienne en 1709. *Christien Louis Ignace* né en 1669. qui eut la jambe emportée d'un coup de Canon à la bataille de Siclos en 1687. & en mourut un peu après; & enfin *Philippes Louis* né en 1671. Conseiller privé actuel de l'Empereur, Grand Chancelier de sa Cour, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or. Il avoit été Chanoine de la Metropolitaine de Cologne; mais il resigna après la mort de son aîné, & épousa *Robine Catherine Isabelle Rosalie* fille d'*Octavien Ladislas* Comte de Waldstein de laquelle sont issus *Jean Guillaume* né le 10. Septembre 1697. *Philippe Louis* Chanoine de Cologne, & Olmutz, & Abbé de Petschwar né le 14. Juillet 1699. *Marie Josephe* née le 25. Décembre 1700. *Octavien Charles* Chevalier de Malthe né le 10. Septembre 1702. *Wilhelmine Amelie* née le 23. d'Octobre 1707. morte le 30. d'Octobre 1708. & *Joseph Bernhard* né le 8. d'Octobre 1708. Il fit plusieurs Campagnes pendant sa jeunesse. Il s'est trouvé aux batailles de Stenquerke & d'Orbasan. Il fut envoyé aux Electeurs de Baviere, & Palatin dans les années 1694. 1697. & 1698. pour plusieurs affaires importantes. Il fut envoyé en France l'an 1699. il s'agissoit de l'exécution de la paix de Ryswick, de la succession d'Espagne, & du fameux partage. Il en sortit à l'occasion de la guerre qui survint l'an 1701. Il accompagna ensuite l'Empereur *Joseph* comme Roi des Romains au siége de Landau l'an 1702. Il fut fait Conseiller d'Etat par l'Empereur Leopold, & envoyé de-là comme Ministre Plenipotentiaire à l'Armée des Alliez aux Pais-bas, tant pour concerter les operations des Campagnes, que pour prendre possession des Conquêtes qu'on faisoit. Il revint ensuite l'an 1704. pour accompagner l'Empereur Joseph au second siége de Landau en qualité de Ministre donné à sa Majesté avec la direction de la Chancelerie. Il retourna de-là aux Païs-bas, où, à la fin de la Campagne de l'année 1703. il accompagna l'Empereur Charles VI. alors Roi d'Espagne jusques à la Haie, d'où il passa comme son Plénipotentiaire pour prendre possession du Païs de Limbourg premiére conquête faite pour sa Majesté. A l'avenement de l'Empereur Joseph I. l'an 1705. au trône Imperial il fut non seulement continué dans sa dignité de Conseiller d'Etat, mais il a été declaré aussi Chancelier de sa Cour. Il fut envoyé ensuite l'an 1706. en Hollande pour rompre la négociation prematurée de paix, que l'Electeur de Baviére avoit entamée, & former avec le Duc de Marlborough, & les Etats Généraux, la premiére idée d'une bonne paix, & concerter en même tems les operations de la Campagne suivante. L'on répondit audit Electeur d'un consentement unanime des Alliez, que

les propositions n'étoient pas acceptables: L'on convint des fondemens de la paix, & les projets concertez furent mis en exécution l'année 1707. Les pourparlers de la paix se reprirent ensuite, & on vint à la negociation des fameux préliminaires l'année 1709. le Comte y assista avec le Prince *Eugene* de Savoye & continua sa demeure en Hollande après la rupture de cette negociation, parce qu'une autre continua par voye des Lettres, qui forma celle de Geertruydemberg. Elle fut aussi heureusement rompue; la France ne voulant pas encore donner les mains à ce qui auroit pû rendre la paix stable. Le Comte revint ensuite à la Cour. Les concerts se prirent pour la campagne suivante. Il revint en Hollande. Les pourparlers de paix continuerent. La mort de l'Empereur Joseph survint l'année 1711. Les dispositions furent faites d'une maniére, que cette fatale nouvelle ne fut pas sûe plûtot, que la resolution des Etats Generaux de concert avec le Ministre de la Grande Bretagne fut publiée, d'être unis à l'Empereur Charles VI. plus fortement que jamais: d'envoyer ordre à la flotte d'être toujours a la disposition de sa Majesté & d'ecrire à tous les Electeurs de l'Empire en sa faveur pour son Elevation au Trône Imperial. Le Comte fut apellé ensuite par le nouvel Empereur en Italie pour se trouver à son débarquement, & lui rendre compte de l'état des affaires. Il fut confirmé de nouveau à Inspruck la même année dans le Conseil d'Etat avec distinction, & dans sa charge de Chancelier de la Cour. Il assista au Couronnement à Francfort, & exerça sa charge de Thrésorier hereditaire de l'Empire, & ayant reçû l'ordre de la Toison d'or des mains de l'Electeur Palatin, il fut renvoyé de-là en Hollande pour assister au congrés d'Utrecht comme premier Ambassadeur, & Plenipotentiaire. * *Mémoire Manuscrit.*

SIOR, Ville d'Asie, Capitale de la Province de Sengad, & la Principale du Royaume de Corée. Le Roi du Pays y fait sa demeure sous la protection de l'Empereur de la Chine. Elle est éloignée de soixante lieuës des bornes du Royaume du côté du Midi, près du Grand Fleuve. * *Henri Hamel. Baudrand.*

SIPHEHI, SCIPHEHI, ou *Sephei*, fils d'*Allon* & pére de *Ziza*, de la Tribu de *Siméon*. Il en est fait mention *1. Chroniq. IV.* 37.

SIRA, Puits ou Citerne près de Jérusalem, où *Abner* s'étoit caché. *II. Samuel, III.* 26.

SIRA, SIRO, c'est une des Isles de l'Archipel. Elle est à sept lieuës des Sdilles, du côté du Midi. Elle a une ville Episcopale suffragante de Naxie. La plupart des Habitans sont des Chrétiens Latins, de là vient qu'on l'apelle quelquefois, l'Isle du Pape. * *Maty, Diction.*

SIRACH, Pére de ce *Jesus*, qui a composé le Livre de l'Ecclésiastique. Voyez le commencement du Chapitre cinquante-uniéme.

SIRAD, Ville de la Basse Pologne. Elle est située sur la Warte, à neuf lieuës de la Ville de Kalisch, vers le Midi Oriental. Sirad avoit autrefois titre de Duché, & étoit l'apanage du second Fils des Rois de Pologne. Elle est maintenant Capitale d'un Palatinat, qui porte son nom, & qui est entre ceux de Kalisch, & de Lencici, la Haute Pologne & la Silesie. * *Baudrand.*

SIRI (Vittorio) que les uns disent Abbé & les autres Moine, titres, qui ne sont rien moins qu'opposez, étoit Italien. Il s'est rendu célébre, par son *Mercurio, overo Historia di correnti Tempi*, qui contient l'Histoire du tems, depuis 1641. ou plutot 1635. jusqu'en 1649. en treize Volumes in 4. Il a donné encore *Memorie recondite, dall' anno* 1601. *sino al* 1640. en 4. Volumes aussi *in* 4. Ces Ouvrages sont assez estimez; & comme ils sont devenus rares, il faut les payer bien cher, quand on les rencontre. Cependant *de Vigneul-Marville* en parle fort mal & d'une maniére à le décrier tout-à-fait, dans ses *Melanges d'Histoire & de Litterature. C'etoit, dit-il, un Moine Italien, qui vendoit sa plume au plus offrant: ce qui a fait dire de lui aux gens même de sa Nation, que son Histoire est non du Istorico, mà da Salario. Le Cardinal* Mazarin *ne l'aimoit pas, &, s'il lui faisoit du bien, ce n'etoit que pour se racheter de ses mains, qui pinçoient en écrivant. On ne sait quelle mouche le piqua, ou par quel instinct il s'avisa dans le troisiéme Tome de son* Mercure, *où il recherche l'origine des differens entre* Urbain VIII. *&* le Duc de Parme, *de prendre le parti du Duc contre le Pape: peut-être que quelques florins passerent par là & firent plier l'Historien, dont les entrailles crioient famine. Quoi qu'il en soit c'est là presque le seul endroit remarquable de son Histoire, & il est surprenant*, che avendo parlato tanto liberamente del Papa, & de' Barberini, se le passi senza castigo. *Un bel Esprit a dit de lui, qu'il étoit* tutto senza arte, senza stile, senza Politica, senza concetti, ò vivacità, senza eruditione, senza termine di eleganza, & senza alcuna verità. *Ce sont là*, ajoute le même Auteur, *de belles qualitez pour un Historien: après cela fiez-vous au Vittorio Siri.* Ce portrait est outré; le Vittorio Siri n'est pas si mépriſable qu'on le fait; quoi qu'il ne faille pas toujours ajouter foi à tout ce qu'il dit, ni à toutes ses visions Politiques.

* SIRICE (*Siricius*) Romain, Pape. Au commencement de son Pontificat, il écrivit une excellente Epitre à Himere, Evêque de Tarragone, pour répondre à une autre que cet Evêque avoit adressée à Damase, où il demandoit la resolution de beaucoup de doutes sur la maniére dont il se devoit gouverner envers les Penitens qui retomboient. Nous avons encore quelques-unes de ses Epitres. Celle qui est adressée aux Evêques d'Afrique, & que les plus habiles Critiques, appuyés sur des conjectures assez vraisemblables, soupçonnent de fausseté, contient neuf Canons d'un Synode de quatre-vingt Prélats, tenu à Rome au mois de Janvier de l'an 386. Il assembla son Clergé, & condamna Jovinien & ses Sectateurs, & en donna avis par une Lettre à l'Eglise de Milan. Il adressa une autre Lettre à tous les Evêques Orthodoxes, pour les exhorter à observer les Canons du Concile de Nicée, dans l'élection des Evêques. Enfin, il y en a une adressée à Anisius, Evêque de Thessalonique, & aux autres Evêques de l'Illyrie, par laquelle il renvoye le Jugement de Bonose, suivant le Décret du Concile de Capoüe, pardevant les Evêques voisins de sa Province. Ces Lettres de Sirice sont les premiéres Decretales, qui soient véritablement du Pape dont elles portent le nom. Sirice mourut le 22. Février de l'an 398. après avoir gouverné pendant 15. ans, 1. mois & 14. jours. Saint Anastase lui succeda. * Saint Isidore, *de Vir. Illust.* c. 3. Anastase & Ciaconius, *de Vit. Pontif.* Trithéme. Quesnel, *Dissert. sur Saint Leon, &c.* M. Du Pin, *Bibliothéque des Aut. Eccl. IV. siécle.*

SIRIS, Riviére d'Italie, à l'embouchûre de laquelle il y avoit une ville nommée *Siris*, qui fut aussi apellée *Lusternia*, *Polieum*, *Heraclium*. On disoit que cette ville avoit été bâtie par les Troyens, & on y montroit un Simulachre de la Minerve de Troye. * Strab. *l. 6.*

* SIRMICH ou ZIRMACH.

CONCILES DE SIRMICH.

L'an 349. il y eut un Concile à Sirmich, composé d'Evêques d'Occident, où Photin, Evêque de la ville, qui avoit déja été excommunié, parce qu'il renouvelloit les erreurs de Sabellius, fut condamné. Le II. se tint l'an 351. par les Evêques d'Orient: Photin y fut convaincu d'heresie, deposé, & envoyé en exil. Ils publiérent une Confession de Foi, à laquelle ils ajoûterent divers anathêmes. Rien ne la pouvoit rendre suspecte, que l'omission du mot *Consubstantiel*; & en effet, plusieurs grands hommes la requrent, comme Orthodoxe. Le III. Concile se célébra l'an 357. & ce fut en celui-ci que l'on dressa la seconde Formule de Foi, contraire à la premiére, & tout-à-fait heretique; car on n'y employa point le mot de *Substance*, dont on s'étoit servi contre Photin. On y assûroit que le Fils étoit moindre que le Pére; & l'on y défendoit de disputer & de se servir du terme de *Consubstantiel*, & de celui qui signifioit *semblable en Substance*. Quelque tems après, les Semi-Ariens ayant en horreur cette Confession de Foi, en dresserent une autre qui contenoit le mot de *Substance*, & obmettoit seulement celui de *Consubstantiel*. Pour mieux expliquer leur opinion, ils formérent douze Definitions, qui confondoient les erreurs & les équivoques des parfaits Ariens, & des Photiniens. Nous disons ailleurs de quelle maniére le Pape Libere & Osius furent trompés dans un de ces Conciles. L'an 358. il y eut un IV. Concile, où l'on fit un Recueil de différentes Professions de Foi; & l'an 359. se tint un V. Concile à Sirmich, d'Evêques d'Orient, assemblés avant que d'aller au Concile de Seleucie. * Sozomene. Theodoret. Socrate, &c. cités par Baronius, *in Annal*, & par Herman, *Vie de Saint Athanase.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IV. siécle.*

SIRMOND (Antoine) neveu du célébre Sirmond Jesuite, entra dans la Societé l'an 1608. âgé de 17. ans. Il enseigna chez eux la Philosophie durant cinq ans, s'appliqua ensuite à la Prédication, & mourut le 12. Janvier 1643. Il est Auteur de divers Ouvrages; d'un Traité *De Immortalitate animæ*; d'un autre intitulé, *l'Auditeur de la parole de Dieu*; d'un troisiéme, intitulé, *le Predicateur*; & d'un dernier, l'an 1641. sous le titre, *Defense de la Vertu.* Son dessein étoit d'examiner, *s'il est permis d'agir par crainte, ou par esperance; ou par autre motif que celui du pur amour de Dieu*; mais s'étant expliqué fort obscurement, il soûtint qu'il n'y a point de precepte d'amour effectif, qui nous oblige par lui-même à faire des actes interieurs, formels & propres de la vertu de la charité. Ce sentiment fut généralement condamné. Les Jesuites ont desavoüé cet Auteur, & l'ont accusé d'obscurité. * Alegambe, *Biblioth. Scriptor. Apologie pour la Doctrine des Jesuites l'an* 1703.

SIRNA, c'est une petite Isle de l'Archipel. Elle est entre celle de Nacsia & les Sdilles. * *Maty, Diction.*

SIRQUES, Ville de Lorraine, située sur la Moselle, à quatre lieuës de Luxembourg, vers le Levant. Sirques est défenduë par un bon Château, bâti sur une colline voisine. Elle appartient à la France depuis l'an 1643. & elle est prise par quelques Géographes, pour *Ricciacum*, petite Ville des anciens Treviriens. * *Baudrand.*

SIRSBERG, Bourg de Lorraine. Il est sur une Colline, au Confluent de la Sare & du Nid, & à deux lieuës au dessous de Vaudrevange. * *Maty, Diction.*

SIRT, Riviere de Perse. Elle coule, selon les petites Cartes de *Sanson*, dans le Chusistan, & se décharge dans le Golfe de Balsera. Quelques-uns la prennent pour l'ancien *Rhogomanis*, ou, *Rhogonis.* * *Baudrand.*

SIRUS ou SYRUS, Médecin de profession, & depuis Moine dans le V. siécle. Il avoit composé un Traité contre Nestorius; mais il penchoit vers une extremité opposée, ne croyant pas que l'on fût obligé de suivre en tout la définition du Concile de Chalcedoine. Il a fleuri sous l'Empire de Leon. * Gennade, *de Script. Eccl.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. siécle.*

SISA, ou, *Sisa*, pére d'*Elihoreph* & d'*Ahija* Secretaires de *Salomon* Roi d'*Israël. I. Rois, IV.* 3.

SISARGA, ou, ZIZARGA. C'est une petite Isle d'Espagne. Elle est sur la Côte de la Gallice, à l'entrée du Golfe de la Corunne, du côté du Couchant. * *Maty, Diction.*

SAINT SISINNE, Martyr, dans le IV. siécle, étoit venu avec Martyr & Alexandre, de la Cappadoce en Italie, où ils avoient été reçus à Milan par saint Ambroise. Ils furent employez par Vigile Evêque de Trente, à annoncer l'Evangile dans les vallées des Alpes. Sisinne y établit une Eglise à Medoc, & il y fut massacré avec ses deux Compagnons par les Payens le 30. Mai de l'an 397. * Paulin. *in Vita Ambrosii.* August. *Epist.* 178. Gaudentius Brixienlis, *Homil.* 40. *Acta apud* Bolland.

SISMA!, ou *Sisamoi*, fils d'*Elhasa*, & pére de *Sallum*, de la Tribu de *Juda*. Il en est fait mention *1. Chroniq. II.* 40.

SISSOPOLI, anciennement *Apollonia*, Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, sur une petite Presqu'Isle, qui est environnée de la Mer Noire, à dix lieuës de Mesembria, vers le Midi. Sissopoli est Archiepiscopale; mais fort mal peuplée. * *Baudrand.*

SISTRE, Instrument de la Déesse *Isis*, adorée particuliérement en Egypte. Sa forme étoit ovale en maniére de raquette avec trois bâtons, qui traversoient sa largeur, & qui avoient le mouvement libre, afin de pouvoir par leur agitation faire un son, auquel les Anciens trouvoient de la melodie. On voit un de ces Sistres tout de cuivre dans la Bibliothéque de Sainte *Geneviéve* de Paris: le cuivre étoit la ma-

matiére ordinaire, dont on les faiſoit, comme on l'aprend d'*Apulée*, qui en donne la deſcription. Pluſieurs Auteurs ont parlé du Siſtre, & entr'autres *Jerôme Bolſus*, qui en a fait un Traité exprès, intitulé *Iſiacus de Siſtro. L'Abbé Danet.*

SISYPHE de Coos, que l'on prétend avoir été Secretaire de Teucer, & avoir eu des Mémoires de la guerre de Troye dont Homere s'étoit ſervi. Il n'eſt fait mention de cet Auteur que dans la Chronique de Jean Malela, que Tzetzes a copiée: & dans une Chronologie manuſcrite, citée par Leon Allatius. * M. Du Pin, *Biblioth. Univerſ. des Hiſt. Prof.*

SITHRI, ou *Sethri*, fils de *Huziel*, de la Tribu de *Levi*. Il en eſt fait mention *Exode, VI.* 22.

SITONS, anciens Peuples de la Scandie. Ils comprenoient les Marchionniens, & les Scritofinniens, & on croit qu'ils occupoient la Nortwegue & la Laponie Nortwegeoiſe. * *Maty, Diction.*

SITRAI, *Sitrai*, ou, *Setrai*. Iſraélite, qui étoit Surintendant des Bergers & des Troupeaux de *David* Roi d'*Iſraël*. Il étoit de *Sçaron*. *I. Chroniq.* XXVII. 29.

SITTART, Bourg du Duché de Juliers en Weſtphalie. Il eſt près de la Meuſe, à ſept lieuës de Ruremonde, vers le Midi. Sittart a été preſque ruïné l'an 1677. * *Maty, Diction.*

SITTIM, Campagne au Royaume des Moabites au delà du Lac Aſphaltite par raport au Pays de Canaan. Ce fut là où les Iſraélites ſe mêlerent avec les femmes Moabites & s'adonnérent à l'Idolatrie. *Nombr.* XXV. 1. Sittim eſt auſſi le nom d'une ſorte de bois très-précieux, incorruptible & extrêmement leger. L'Arche & le Tabernacle étoient faits de ce bois. On croit qu'il n'eſt pas différent du Cédre. *Exod.* XXV. 5. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

SITZISTAN, SIGISTAN, SISTAN; c'eſt une des Provinces les plus Orientales de la Perſe. Elle eſt bornée au Nord par le Sableſtan & le Choraſan; au Couchant par le Kerman; au Midi par le Makeran & le Send; & au Levant par l'Empire du Mogol. Sitziſtan en eſt la Capitale. Au reſte cette Province répond au Pays que les Anciens appelloient *Drangiane*. * *Baudrand.*

SIUCHEU. On met deux Villes de ce nom dans la Chine. L'une dans le Nanking, ſur la riviére de Kiang; elle a juriſdiction ſur trois autres Villes. L'autre eſt dans le Suchuen, & a juriſdiction ſur neuf villes. Celle-ci eſt fort marchande, & eſt au confluent du Kiang & du Mahu. * *Maty, Diction.*

SIVERTOUN, Bourg de l'Ecoſſe Méridionale. Il eſt dans le Comté de Cuningham, environ à deux lieuës d'Irwin, vers l'Orient Septentrional. * *Maty, Diction.*

SIVITA, petite Iſle de la Mer Ionienne. Elle eſt près de l'Epire, & de la Côte Meridionale de l'Iſle de Corfou. * *Maty, Diction.*

SIWAS, SUVAS, Ville Epiſcopale & Capitale du Beglierbeglic de Siwas en Natolie. Elle eſt conſidérable & ſituée au Couchant de Sauſtia, dont elle eſt Suffragante, & éloignée environ de vint-trois lieuës. * *Baudrand.*

SIWAS (le Beglerbeglic de Siwas) c'eſt un des Gouvernemens Généraux de la Natolie en Aſie. Il eſt entre ceux de la Natolie Propre, de Caramanie, de Maraſch, d'Erzerun, de Trebiſonde, & la Mer Noire. Il renferme ſix Sangiacats ou Gouvernemens particuliers; & ſes Villes principales ſont Siwas Capitale, Sauſtia, Tocat, Amaſie, & Simiſe. Ce Gouvernement eſt une grande partie de l'Amaſie d'aujourd'hui, & de l'ancienne Cappadoce. * *Baudrand.*

* SIXTE, premier de ce nom, Pape, Romain, fut mis en la place d'Alexandre I. le 23. Mai de l'an 519. ou 520. Ce qu'on dit qu'il regla par un Decret le jeûne du Carême, établi par les Apôtres, à l'imitation de celui de J. C. dans le Deſert, & ce qu'on aſſure que ce fut lui qui ordonna de chanter le *Sanctus* à la Meſſe, n'eſt établi ſur aucun ancien fondement: il n'eſt pas non plus certain qu'il ait fini ſa vie par le martyre. Il mourut l'an 529. Saint Teleſphore lui ſucceda. * Anaſtaſe, *in Vit. Pontif.*

SIXTE DE HEMMINGA, que quelques-uns nomment de HEMMEMA, Auteur du XVI. ſiécle, nâquit dans la Friſe Occidentale l'an 1533. Son pére, HECTOR DE HEMMINGA, d'une Famille très-noble & très-ancienne, faiſoit figure parmi les premiers du païs. Il envoya Sixte avec trois autres de ſes enfans, dont il étoit le cadet, étudier à Louvain. L'aîné, DOCON DE HEMMINGA, fit un grand progrès dans les Sciences, ſur tout dans l'Hiſtoire, dans la Geometrie, & la Geographie, & mourut l'an 1570. Sixte s'adonna aux Mathématiques qu'il étudia à fonds, ſous un Profeſſeur de Louvain, Friſon de nation, nommé *Gemma*. Il reconnut bien-tôt la vanité de l'Aſtrologie judiciaire, & le peu de fonds qu'il falloit faire ſur ceux qui la profeſſent: ce qui lui fit compoſer un Livre pour la refuter par la Raiſon & par l'Experience. Là il attaque les plus fameux Aſtrologues de ſon tems, Leowics, Cardan & Gauric, & y fait voir par les horoſcopes de pluſieurs Princes, entr'autres par celles du Pape Paul III. de l'Empereur Charles V. des Rois de France, Henri II. François II. Charles IX. des Rois d'Angleterre, Henri VIII. Edoüard VI. des Reines Marie & Elizabeth, & de pluſieurs autres perſonnes de conſidération, le peu de fonds qu'il y a à faire ſur ces ſortes de prédictions. Ce Livre fut imprimé à Anvers par Plantin, l'an 1583. & l'Auteur mourut vers l'an 1586. * Suffridus Petr. *dans ſes Decades des Ecrivains Friſons.* König. *Biblioth. vetus & nova.*

SIZA, ou *Sitza*, pére de *Hadina* Rubénite & Chef de cette Tribu du tems de *David* Roi d'Iſraël. *I. Chroniq.* XI. 42.

SIZUN, Iſle de la Baſſe-Bretagne, dans le Dioceſe de Cornoüaille, eſt éloignée de trois lieuës de la Terre Ferme. Elle étoit autrefois fameuſe par l'Oracle d'une Divinité des Gaules, dont neuf Prêtres y étoient conſultez par le Peuple. Le grand nombre de Médailles anciennes, qu'on y trouve encore tous les jours, eſt une marque, qu'elle a été fort conſidérable. L'accès en eſt très-difficile; &, pour y arriver, il faut paſſer un bras de mer extrêmement dangereux, qu'on nomme *le Raz de l'Iſle.* * *Vie de Mr. le Noblets, en 1666.*

S K.

SKEEN, SCHEN, petite Ville du Gouvernement d'Aggerhus, en Nortwégue. Elle eſt vers la Manche de Dancmarc, environ à quatre lieuës de Tonsberg, vers le Couchant. Skeen eſt conſidérable par ſes Mines de fer & de cuivre. On y en découvrit une d'argent ſous le régne de *Chriſtian IV.* mais il faut qu'elle ſoit pauvre; puis qu'on n'y travaille point. * *Maty, Diction.*

SKENINGRAVE, petit Port de Mer d'Angleterre, dans le Comté d'Yorck, près du Château de Mulgrave, vers l'Occident. Il eſt remarquable par le grand nombre de Veaux marins, qu'on y voit près des rochers. * *Moreri Anglois.*

SKIALFANDA, Riviére de l'Iſlande. Elle coule dans la Vallée de Bardardal, qui eſt dans la Partie Septentrionale de l'Iſle, & ſe décharge dans l'Ocean. * *Maty, Diction.*

SKOFDE, petite Ville de la Weſtrogothie, en Suéde. Elle eſt ſur la riviére de Tyda, à ſept lieuës du Lac Wener, & de la ville de Marieſtad, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

SKIPTON, Bourg d'Angleterre avec Marché dans le Comté d'Yorck dans la Contrée nommée Stamcliffe. * *Moreri Anglois.*

SKYE, c'eſt une des Iſles Weſternes ou Ebudes. Elle n'eſt ſéparée du Comté de Roſſ, en Ecoſſe, que par un canal d'un mille de large. On donne à cette Iſle quarante-ſix lieuës de circuit. Le terroir en eſt bon, mais mal cultivé. Dunwegen & Duyringill en ſont les Bourgs principaux. * *Maty, Diction.*

S L.

SLABODA, petite Ville de Moſcovie. Elle eſt dans le Royaume de Caſan, au Levant de la Ville de ce nom, ſur le Kam, à l'endroit où cette riviére, quittant ſon Cours vers le Sud, le prend vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

SLAGE, petite Ville de la Poméranie Ducale. Elle eſt dans la Wandalie, ſur le Wipper, à trois lieuës au-deſſus de Regenwalde. * *Maty, Diction.*

SLAINE, SLANE. C'eſt un Bourg de la Lagenie en Irlande. Il eſt dans le Comté d'Eaſth-Meath, ſur la Boyne, à trois lieuës au-deſſus de Drogheda. * *Maty, Diction.*

SLANKOW, petite Ville ou Bourg de la Haute Pologne. Ce lieu a des mines de plomb & d'argent, & il eſt ſitué dans le Palatinat de Cracovie, à douze lieuës de la Ville de ce nom, vers les confins de la Sileſie. * *Baudrand.*

SLANY, SCHLANI, petite Ville Capitale d'un Cercle, qui porte ſon nom. Elle eſt dans la Bohême propre, à ſix lieuës de Prague, vers le Couchant. * *Baudrand.*

SLAYNE, SLANE, anciennement *Modonus Fluvius*, Riviére de la Lagénie en Irlande. Elle naît dans le Comté de Wicklo, traverſe ceux de Caterlagh & de Wexford; après avoir baigné Fernes, & quelques autres lieux moins conſidérables. *Sanſon* nomme cette riviére *Urrin* dans ſa Carte particuliére de l'Irlande. * *Baudrand.*

SLEAFORD, grand Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Lincoln, qu'on apelle *Flaxwell*. Elle eſt bien peuplée, & on y voit encore les ruïnes d'un ancien Château. Elle eſt à 90. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

SLEY, Riviére du Duché de Sleſwick. Elle baigne la ville de Sleſwick, à laquelle elle a donné ſon nom, & ſe décharge dans la Mer Baltique. Elle eſt profonde & large, quoi que ſon cours ne ſoit pas long. * *Maty, Diction.*

SLICHTENHORST (Arent) étoit Docteur en Droit. Nous avons de lui un Livre Flamand *in folio*, imprimé à Arnhem, chez *Jacob Bieſen* en 1654. En voici le Titre traduit en François: *Quatorze Livres de l'Hiſtoire de Gueldre, depuis le commencement, juſqu'à ce que ce Pays fecoüa le joug du Roi d'Eſpagne; dont la premiére Partie contient une Deſcription du Pays. Tiré pour la plûpart des Ouvrages Latins* d'Iſaac Pontanus; *mais changé & corrigé partout, & augmenté de plus de trois cens piéces nouvelles, & d'autres additions conſidérables.*

SLOOTÉN, SLOTEN, petite Ville des Provinces-Unies. Elle eſt ſur un Lac, qui porte ſon nom, dans le Weſtergoe, en Friſe, à une lieuë du Zuyderzée, & à trois lieuës de Sneeck, du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

* SLUSZOVA, petite Ville de Pologne dans la Mazovie à moitié chemin de Thorne à Bretch, & éloignée de trois lieuës de l'une & de l'autre. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

SLUZE (Jean Gualter) Liegeois, Secretaire des Brefs, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent XI. le 2. Septembre 1686. & mourut le 7. Juillet de l'année ſuivante.

SLUZE (René-François) fut Chanoine de Liége, Abbé d'Amana, & Conſeiller de l'Electeur de Cologne. Sa profonde érudition en toutes ſortes de matiéres, la connoiſſance qu'il avoit des Langues Grecque & Latine, & de toutes celles de l'Europe, même de l'Hébraïque & de l'Arabeſque, & ſa grande capacité dans l'Hiſtoire, le Droit Civil, & Canon, & la Geometrie, lui acquirent l'eſtime de tous les Savans de l'Europe. Il mourut à Liége le 19. Mars 1685.

S M.

SMELAY, Fille très-belle, laquelle étant devenuë amoureuſe d'un jeune homme, nommé *Crocus*, fut changée en un arbriſſeau de ce nom, ſemblable au lierre. * Ovide, *Metamorph.*

SMIGLECIUS (Martin) de Leopol, entra à Rome parmi les Jéſuites l'an 1581. Il y fit ſes études, & étant retourné en Pologne, il enſeigna la Philoſophie à Wilna. Il mourut le 16. Juillet 1618. âgé de 56. ans. Il a laiſſé deux Tomes de Diſputes choiſies ſur l'*Organum d'Ariſtote*. Il a eu beaucoup à diſputer contre les Antitrinitaires, *Socin, Volkelius, Smalcius*, & *Moſcorovius*; contre leſquels il a publié *Nodus Gordianus, Nova Monſtra Arianiſmi*, &c. Il a auſſi écrit ſur le

Baptême, sur les Caractéres des Ministres, sur *Jesus-Christ*, & sur sa Satisfaction. * *Starovolsc.* pag. 90. *Alegambe*, pag. 331. *Sotwel.*

SMINDYRIDES, ou Smindarida, jeune Seigneur Sybarite, qui étant allé voir la belle *Agariste* ou *Agoraste* à Sicyone, pour lui faire l'amour, mena avec lui mille pêcheurs, mille oiseleurs, & autant de cuisiniers; afin que s'il venoit à l'épouser, il n'eût faute ni de viandes, ni de gens pour les apréter. *Hérodote Liv.* 6. Il se vantoit de n'avoir jamais vû lever, ni coucher le Soleil, parce qu'il se couchoit toujours avant cet Astre, & ne se levoit jamais qu'après lui. *Athen. Diposoph. Liv. VI.* Il étoit si délicat, qu'ayant couché sur un lit de roses, il se plaignoit de leur dureté, disant qu'elles lui avoient causé des pustules aux épaules. Il mourut l'an du Monde 3452. selon *Romuald*, qu'on peut consulter sur cette année.

* SMYRNE.

EGLISE DE SMYRNE.

L'Eglise de Smyrne a été illustre dès le II. siécle de l'Eglise; sous l'Episcopat de S. Polycarpe. Elle écrivit une excellente Lettre aux Eglises de Pont, sur le martyre de S. Polycarpe, raportée en partie par Eusebe, & donnée depuis toute entiére par Usserius, Archevêque d'Armach, & par M. de Valois. * Eusseb. *Hist. l. 4. c. 15.*

S N.

SNATH, Bourg d'Angleterre dans la partie du Comté d'Yorck, qu'on apelle *Osgodcross* tout près de *Mars Land*, à 136. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

SNEECK, petite Ville des Provinces-Unies. Elle est ancienne, & située dans le Westergoe en Frise, sur le Lac de Sneeck, environ à trois lieuës de Francker, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

SNETHAM, ou Snetsham, petit Bourg d'Angleterre avec marché, dans la Contrée du Comté de Norfolk, qu'on apelle *Smethden*, peu éloigné de la Mer, à 82. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

SNOY (Reinier) étoit de Goude en Hollande. Dès son enfance il fut mis entre les mains d'un Serrurier, pour lui aprendre son métier. Mais éfrayé des étincelles qui sortoient du fer rouge battu sur l'enclume, il s'enfuit de la boutique. Dans sa jeunesse il fut envoyé à l'Université de Boulogne, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine. A son retour en son Pays, il s'attacha à *Adolphe* de Bourgogne, Seigneur de Beures & de la Vere, Chevalier de la Toison d'or, qui connoissant sa capacité & son mérite, l'honora de sa protection & lui procura des emplois. Il l'envoya à *Jaques IV.* Roi d'Ecosse, & à *Chrisiern II.* Roi de Danemarc, avec lesquels il traita avec succès. Depuis, il fit un voyage en Angleterre, où il exerça quelques années la Médecine. Au sortir de ce Royaume, il fut pourvû d'une Charge de Judicature dans la Ville de sa naissance, s'en aquitta au contentement de ses Compatriotes, & n'y renonça que pour suivre la forte inclination, qu'il avoit pour l'étude. Outre son Histoire de Hollande, qui comprend en treize Livres toutes les affaires de la Nation, depuis le commencement, jusques au tems de l'Election de *Charles* Quint, & sa Paraphrase sur les Pseaumes, il composa divers Ouvrages de Belles Lettres, de Poësie, d'Histoire, de Philosophie, de Médecine, de dévotion, de Théologie, & de Controverse. Il mourut en 1537. à l'âge de 60. ans. * Voyez sa Vie écrite par *Brassica* de Rotterdam son parent, & imprimée à la tête de son Histoire de Hollande, inferée dans le I. Tome des Annales des Pays-Bas de *François Swertius.*

SNYATIN, petite Ville de la Russie Rouge en Pologne. Elle est Capitale de la Pokutie, & située sur le Pruth, aux confins de la Moldavie, & à dix-huit lieuës de la ville d'Halitz, vers l'Orient Méridional. * *Baudrand.*

S O,

SO, ou, *Sua*, Roi d'Egypte, envoya du secours à *Hosée* Roi d'*Israël*, contre *Salmanasar* Roi d'Assyrie; mais ce fut inutilement. *II. Rois*, xvii. 4.

SOBAB, ou *Scobab*, fils de *David* Roi d'*Israël*, du nombre de ceux qui lui nâquirent lors qu'il fut établi à Jérusalem. *II. Samuel*, v. 14.

SOBAC, ou Scobac, Général des Troupes d'*Hadarhezer*, Roi de Tsoba ou de Syrie. Il fut tué par *David* Roi d'*Israël*, dans la bataille d'Helam, où il y eut quarante mille Syriens de morts & sept cens de leurs chariots de pris. *II. Samuel*, x. 16. 18.

SOBAI, ou *Scobai*, Israëlite de la Tribu de *Levi*, dont les Enfans revinrent de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel*. *Esdras*, II. 42.

SOBAL, fils de *Sehir* Horien. Il en est fait mention *Genese*, xxxvi. 20.

SOBERNHEIM, petite Ville du Palatinat du Rhin. Elle est sur la Nahe, à trois lieuës au dessus de Creutznach. * *Maty, Diction.*

SOBI, ou, *Scobi*, fils de *Nahas* de Rabba, ce fut celui, qui avec *Makir* & *Barzillai* fournirent à *David* Roi d'*Israël* les provisions, qui étoient nécessaires à lui & à son Armée, lors qu'il fuyoit son fils *Absalom. II. Samuel*, xvii. 27.

SOCACHOUF, qu'on écrit *Sechaczow*, est une Ville de la Basse-Pologne, dans le Palatinat de Rava. Elle est de bois & a été rétablie sur la fin du dix-septiéme siécle. Elle est située entre la Ville de Gonbin, d'où elle est éloignée de cinq lieuës, & celle de Bloigné, à la distance de quatre lieuës. Elle est près d'une petite riviére sur le bord d'une plaine élevée en terrasse, au pié de laquelle cette riviére fait une petite isle entre deux agréables canaux, qui ont chacun un petit pont de bois. Au delà de cette Ville, & sur la terrasse dont elle occupe le rideau, commencent ces grandes & belles plaines, qui s'étendent jusques à la Vistule, par un espace de huit grandes lieuës. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

SOCCON, Philosophe Peripateticien Espagnol, Auteur d'un Livre intitulé, *la Corne d'abondance*, plein de beaucoup d'érudition. * Diogene Laërce, *l.* 12. Aulu-Gelle, *l. 1. c. 8.*

SOCH ou *Socho*, Ville au Septentrion de la Tribu de *Juda*, qui fut rebâtie par *Héber* fils de *Caleb*; & c'est de là, selon quelques-uns, qu'Héber est apellé *Père de Socho. I. Chroniq* iv. 18. *Sonn, Dictionnaire de la Bible.*

SOCJA, ou, *Sechia*, fils de *Sçaharajim* & de *Hodes*. Israëlite de la Tribu de *Benjamin*. Il en est parlé *I. Chroniq.* viii. 9.

SOCOLOVIUS (Stanislas) Polonois, florissoit en 1581. Il a écrit sur les trois premiers Evangelistes; & ses Ouvrages furent imprimez à Cracovie en 1591. *Starovolwski* dit que c'étoit un homme d'un grand esprit, & qui savoit bien le Latin & le Grec. Il traduisit en Latin les Actes entre *Jeremie* Patriarche de Constantinople & les Theologiens de Wirtemberg, qu'il intitula *Censura Orientalis Ecclesiæ*, il y ajouta des Notes, & les dédia au Pape *Gregoire XIII.* Trois ans après ces Théologiens ayant publié ces mêmes Actes en Grec & en Latin, Socolovius y fit une réponse, & y ajouta la Sentence définitive du Patriarche Jérémie. * *Voyez de Thou, Liv.* 73.

SOCOTH voyez SUCCOTH.

SOCOTH-BENOTH, Idole des Babyloniens, dont il est fait mention au II. Livre des Rois, *c.* 17. fut apportée en Palestine, par les peuples que Salmanazar transporta dans le païs de Samarie. Ce nom signifie *les tentes des Filles*. Les Rabbins prétendent que cette Idole étoit la figure d'une poule avec les petits; & Seldenus assure que c'est le nom d'un temple dedié *à la Venus de Babylone*, où les filles s'assembloient. * Rabbi David Kimchi. R. Salomon Jarchi. Seldenus, *de Diis Syris.*

SOCQUIA, anciennement, *Badeos*. C'étoit autrefois une ville confédérable de l'Arabie Heureuse. Ce n'est maintenant qu'un Bourg, situé sur la Mer Rouge, à trente lieuës de Medine, vers le Midi. * *Baudrand.*

SODI, Pére de *Gaddiel* de la Tribu de *Zabulon*, lequel *Gaddiel* fut nommé de la part de sa Tribu, pour aller épier le Pays de Canaan. *Nombr.* xiii. 11.

* SOCIN (Marianus) célébre par la connoissance du Droit, qu'il enseigna, & sur lequel il écrivit avec succès, nâquit à Sienne le 4. Septembre 1401. Le Pape *Pie II.* vers lequel ses Citoyens le députérent, lui donna des marques d'estime, & le déclara Avocat Consistorial. On peut voir dans les Lettres de ce Pape, quelle estime il faisoit de Socin, qui mourut à Sienne, le 31. Septembre 1467. & laissa entr'autres enfans Barthelemi, qui suit.

SOCIN (Barthelemi) ne fut pas moins habile Jurisconsulte que son Pére, & enseigna le Droit en plusieurs Académies d'Italie, changeant assez souvent de Chaire. Sur la fin de ses jours une Paralysie, qui lui étoit tombée sur la langue, le contraignit de se borner à la profession d'Avocat consultant. Il mourut à Sienne l'an 1607. tellement apauvri par ses débauches, qu'il le fallut enterrer aux dépens du Public. On a ses Consultations recueillies en quatre Volumes avec celles de son Pére.

SOCIN (Marianus) petit-fils du précedent, avoit pour pére *Alexandre* Socin fils de l'autre Marianus. Il nâquit à Sienne le 25. Mars 1482. & y prit le bonnet en Droit l'an 1521. Après avoir professé le Droit avec beaucoup de gloire dans sa Patrie, à Padoue, & à Boulogne, il mourut l'an 1556. accablé par la violence des remédes, dont il s'étoit servi, pour se guérir d'une maladie, causée par son incontinence. Entre ceux de ses Enfans, qui lui survécurent; on compte *Celse*; *Philippe-Camille*; *Alexandre*; & *Lelie* ce fameux héresiarque, dont il est parlé dans *Moreri*. * Voyez *Bayle*, Diction. Critique.

SOELLO, Isle de Suéde, située au milieu des eaux du Meler, Lac de la Province de Sudermanland. Elle est environnée de plusieurs autres Isles plus petites. On la nommoit autrefois *Sila*, & ses Habitans sont connus dans l'Histoire sous le nom de *Silinger* & de *Turfilinges*. Les Silinges mêlez avec les Vandales occupérent une partie de l'Espagne. *Odoacre* étoit Roi des Turfilinges. Soello & les Isles voisines, si l'on en croit l'Auteur que nous allons citer, sont les Isles Fortunées des Anciens. *Rudbeck* l'assure dans son *Atlantique*. C'est le plus fertile, le plus sain, le plus charmant morceau de Terre, qui soit au Monde; si on veut croire Mr. *Thun*, dans son *Imago Politici Christiani, in vita Erici Palmskioldii, &c.*

SOEME, homme de qualité & fort vertueux de la ville de Petra en Arabie. Il fut tué en trahison par Silleus. *Joseph. Liv. XVII. Chap. 4. des Antiquit.*

SOEST, Voyez Zoest, dans *Moreri*, ville d'Allemagne.

SOEVE (Lucien) natif de Paris, est Auteur d'un Recueil en deux Volumes *in folio* de huit cens Arrêts du Parlement de Paris, rendus depuis 1640. jusqu'en 1681. Dans cet Ouvrage, intitulé *Questions notables, tant de Droit que de Coutume, &c.* on trouve les raisons alleguées par les Avocats des Parties. Il mourut en 1695. âgé de 78. ans étant Doyen des Avocats du Parlement de Paris, où il avoit été reçu en 1636. * *Moreri de Paris.*

SOFA, fils de *Jacques* Iduméen, du parti de *Simon*, le Chef des Factieux de Jérusalem, commandoit cinq mille hommes de sa Nation dans la ville. Il se signala au siége que *Tite* mit devant cette Place, en la défendant contre les Romains. *Joseph, Guerre des Juifs. Liv. V. Chap. 16.*

SOGH, AL-SOGH, C'est une grande & belle vallée du Mawaralnahra, dans la Grande Tartarie. On lui donne huit journées d'étenduë du Couchant au Levant, le long de la riviere de Sogh. Elle est toute pleine de jardins & de prairies, & la ville de Samarchand en est la Capitale. * *Maty, Diction.*

SOHAM, *Sçoham*, ou, *Soam*, de la Famille de *Merari*, de la Tribu de *Levi*. Il en est parlé *I. Chroniq.* xxiv. 27.

SOHNIUS (George) étoit de Fridberg, nâquit en 1551. & mourut en 1589. il fut Professeur en Theologie à Marpourg & à Heidelberg. On a remassé & imprimé toutes ses Oeuvres en trois Volumes. * *König, Biblioth.*

SOIGNIES, petite Ville des Pays-Bas. Elle est dans le Hainaut sur la riviére de Sonneque, à trois lieuës de Mons, vers le Nord. On voit

près

près de cette ville le petit bois de Soignies, qu'il ne faut pas confondre avec celui de *Segue*, qui eſt incomparablement plus grand, & ſitué dans le Brabant, pres de Bruxelles & de Hall, du côté du Levant. * *Maty, Diction.*

* SOISSONS.

ACADEMIE DE SOISSONS.

L'Academie de Soiſſons a été établie ſous la protection de Monſieur le Cardinal d'Eſtrées par Lettres Patentes du Roi données au Camp devant Dolle, au mois de Juin 1674. & regiſtrées au Parlement le 27. Juin l'an 1675.

Avant ces Lettres & dès l'année 1650. les premiers qui ont compoſé cette Compagnie, s'aſſembloient regulierement une fois la ſemaine, conferoient de leurs études, rapportoient leurs difficultés, & corrigeoient enſemble leurs compoſitions. Ils étoient animés à ces exercices par pluſieurs de l'Academie Françoiſe, avec qui ils avoient commerce de Lettres, & qui leur donnerent la penſée de former un corps d'Academie.

La reputation qu'eurent ces Aſſemblées, porta M. le Maréchal Duc d'Eſtrées Gouverneur de la Province, à y aſſiſter, & il en eut une ſi haute opinion, qu'en 1657. il demanda au Roi qu'il lui plût de les autoriſer par des Lettres Patentes. Sa Majeſté agréa dès lors la propoſition; mais l'execution du deſſein a été long-tems retardée. Il ſemble qu'elle étoit reſervée au credit de M. le Cardinal d'Eſtrées, & à la bienveillance des amis que l'Academie de Soiſſons avoit dans l'Academie Françoiſe. & en particulier de Meſſieurs Patru, Pelliſſon, l'Abbé Tallemant Prieur de S. Albin, & Perrault, qui agirent puiſſamment dans le tems. Feu Monſieur Colbert prit la peine de faire dreſſer & expedier lui-même les Lettres Patentes, & les envoïa à Soiſſons avec une Lettre des plus obligeantes.

L'Academie Françoiſe de Paris fait l'honneur aux Academiciens de Soiſſons de les admettre dans ſes Aſſemblées publiques & particulieres, de leur donner ſeance, & de demander leurs avis ſur des matieres, dont on y delibere, comme à ceux qui la compoſent. Les Academiciens de Soiſſons de leur part, ne manquent pas de donner à Meſſieurs de l'Academie Françoiſe, toutes ſortes de marques d'eſtime & de reconnoiſſance; & ils prient les Academiciens de Paris qui ſe trouvent à Soiſſons de venir preſider à leurs Aſſemblées. M. l'Abbé Tallemant, Prieur de S. Albin, M. le Marquis de Dangeau, & feu Mr. l'Evêque de Meaux l'ont fait pluſieurs fois. Mr. de Sillery, Evêque de Soiſſons, qui eſt de l'Academie Françoiſe, preſide très-ſouvent à celle de Soiſſons; & quand quelque nouvel Academicien fait ſa premiere entrée, l'Aſſemblée publique pour ce ſujet ſe tient dans la ſalle de ſon palais.

L'Academie de Soiſſons a pris de cette liaiſon avec l'Academie Françoiſe, le ſujet de ſa Deviſe: le corps eſt un Aiglon qui s'éleve vers le Soleil à la ſuite d'un Aigle avec ces paroles, pour ame, *Maternis auſibus audax.* Elle compte pour beaucoup, l'engagement où elle eſt de prendre toûjours un Protecteur du Corps de l'Academie Françoiſe, & de lui envoier tous les ans une piece de ſa compoſition. Elle a preſque les mêmes ſtatuts & les mêmes uſages, que l'Academie Françoiſe. Le nombre de ſes Academiciens eſt fixé à vingt, en voici la Liſte.

Jean-Baptiſte Guerin, Conſeiller & Avocat du Roi au Bailliage & Siege Preſidial de Soiſſons, Secretaire perpetuel de l'Academie, mort le 4. Avril 1710.

Julien Dehericourt, Ecuïer Seigneur de Hedouville, Conſeiller du Roi audit Preſidial, Procureur pour Sa Majeſté en la reformation generale des Eaux & Forêts de Languedoc & Guyenne, mort le 17. Octobre 1705.

Charles Berthrand, Conſeiller du Roi, Bailli du Comté de Soiſſons, mort le 30. Juin 1700.

Etienne Morant, Conſeiller du Roi, Lieutenant Criminel en l'Election de Soiſſons, mort le 1. Fevrier 1703.

Ces quatre Meſſieurs ont commencé les premieres Aſſemblées.

Jean Arnoult Prêtre Curé de Juvigny, reçu dans l'année 1651. mort le 18. Août 1709.

Chriſtophe Hatrel, Ecuïer Seigneur de Preaux, Conſeiller du Roi audit Preſidial de Soiſſons, reçu dans la même année 1651. mort l'an 1658.

Nicolas le Sueur, Conſeiller du Roi au même Preſidial, reçu dans l'année 1654. mort au mois de Septembre 1669.

Nicolas Hebert, Threſorier de France en la Generalité de Soiſſons, reçu dans l'année 1654. mort le 22. Mai 1703.

Pierre Parat, Ecuïer Seigneur de Chaillevet, Capitaine de Cavalerie, reçu l'an 1654. mort le 1. Mars 1699.

François Gilluy, Chanoine de l'Egliſe de Soiſſons, reçu le 17. Decembre 1656. mort au mois de Janvier 1698.

Jean Hebert, Chanoine de ladite Egliſe de Soiſſons, reçu en l'année 1662. mort le 28. Novembre 1684.

Pierre Haſtrel, Ecuïer Seigneur de Preaux, Chevalier d'honneur au Preſidial de Soiſſons, reçu l'an 1662. mort le 14. Mai 1710. Il étoit fils de Chriſtophe Haſtrel.

Vincent Durant, Avocat en Parlement, reçu l'an 1663. mort le 26. Fevrier 1672.

François Quinquet, Chanoine de l'Egliſe de Soiſſons, & Conſeiller Clerc au Preſidial de Soiſſons, reçu l'an 1663. mort le 27. Août 1694.

Antoine Berthemet, Avocat au Parlement, reçu en l'année 1663.

Nicolas Coufin, Prêtre Docteur en Theologie, Vicaire General de Monſieur l'Evêque de Luçon, reçu en l'année 1664. mort au mois de Novembre 1674.

Louis de Froidour, Ecuïer Seigneur de Seviſy, Grand Maître des Eaux & Forêts de la grande Maîtriſe de Toulouſe, reçu en l'année 1665. mort au mois d'Octobre 1685.

Henri Delfault, Seigneur de Coubes, Conſeiller du Roi, Preſident au Preſidial de Soiſſons, reçu l'an 1669. mort au mois de Juillet 1709.

Nicolas Morant, Chanoine de l'Egliſe de Soiſſons, Abbé de Chores, reçu l'année 1679.

N. N. Le Vaſſeur, Prieur d'Auchy le Château, reçu l'année 1681. mort le 21. Mai 1700.

Louis Dehericourt, Doïen & Chanoine de l'Egliſe de Soiſſons, reçu au mois de Mars 1682. Secretaire perpetuel de l'Academie: il eſt fils de Julien Dehericourt.

N. N. Le Vayer, Chevalier Seigneur de Boutigny, Conſeiller au Parlement de Paris, reçu le 7. Nov. 1683. mort au mois de Nov. 1710.

N. N. Le Vayer de Braſſac, reçu le même jour 7. Nov. 1683.

Nicolas le Tourneux, Prêtre Prieur de Villers ſur Fere, reçu l'an 1684. mort le 28. Nov. 1686.

Noël Bocquillon, reçu le 1. Decembre 1688.

N. N. Robineau de Boine, Chanoine de l'Egliſe de Soiſſons, reçu l'an 1695.

François Simon Morant, Conſeiller & Avocat du Roi au Preſidial de Soiſſons, reçu le 27. Juillet 1701.

Pierre Charré, Conſeiller & Procureur du Roi audit Preſidial, reçu le 23. Janvier 1704.

Pierre Louis le Picart, Conſeiller du Roi, Maître des Eaux & Forêts de Soiſſons, reçu le même jour 23. Janvier 1704.

René Nicolas de Fleury, Licentié en Theologie de la Faculté de Paris, Chanoine de l'Egliſe de Soiſſons, Prieur de Fontaine-Roux, reçu le même jour vingt-trois Janvier 1704.

Charles Gilles Guerin, Chanoine de ladite Egliſe, reçu le même jour 23. Janv. 1704. mort le 26. Nov. 1705. il étoit fils de Jean-Baptiſte Guerin.

Henri Delfault, Chanoine de l'Egliſe d'Amiens, reçu le même jour 23. Janvier 1704. il eſt fils de Henri Delfault.

Jean-Baptiſte Caſchies, Chanoine Theologal de l'Egliſe de Soiſſons, reçu le 23. Decembre 1705.

Jean-Baptiſte Zacharie Goſſet, Prêtre, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Grand Archidiacre & Chanoine de l'Egliſe de Soiſſons, reçu le dix-huit Août 1706.

Jean-Baptiſte Bonnet, Licentié en Theologie de la Faculté de Paris, Chanoine de l'Egliſe de Soiſſons, reçu le 24. Nov. 1709.

* Monſieur Dehericourt, *Hiſtoria Academiæ Sueſſ.*

SOL, (Saint) Hermite en Allemagne, dans le VIII. ſiecle, étoit Anglois, du nombre de ceux que la reputation de ſaint Boniface, Evêque de Mayence, attira en Allemagne. Après avoir demeuré quelque tems auprès de lui, il embraſſa la vie Monaſtique, & ſe retira dans un deſert ſur les confins de la Baviere & de la Thuringe: il y demeura caché pendant pluſieurs années. Son Hermitage a depuis été de la dependance de l'Abbaïe de Fuldes. Il eſt mort vers l'an 790. & l'on fait memoire de lui dans les Martyrologes au 3. Decembre. * Herman. Ric. *apud Mabillon. facul. III. Benedict.* Baillet, *Vies des Saints.*

SOLANE, petite Riviére de France. Elle coule dans le Limoſin, & ſe joint à la Courreze, aux murailles de Tulle. * *Baudrand.*

SOLANTO, en Latin, *Soltes, Olulis.* C'étoit anciennement une ville de la Sicile. Ce n'eſt maintenant qu'un petit Bourg, ſitué dans la vallée de Mazara, près du Cap de Bongerbino, ou Mongerbino, à quatre lieuës de Palerme, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

SOLBAZAR, en Latin, *Solbazaria, Halona.* C'étoit anciennement un Bourg de l'Ionie, dans l'Aſie Mineure. Il eſt maintenant dans la Natolie Propre, près du Madre. * *Baudrand.*

SOLDADIA, Soldaïa, petite Ville de la Tartarie Crimée. Elle eſt près de la Côte, entre la ville de Caffa, & le Cap Inkermen. Quelques uns la prennent pour l'ancienne *Laggra*, laquelle d'autres placent à *Cambæ*: petite ville ſituée ſur la même Côte, que Soldadia. * *Baudrand.*

SOLEIL (l'Iſle du) c'eſt une Iſle de l'Amérique. On lui donne dix lieuës de circuit; mais on ne dit pas, ſi elle eſt peuplée ou deſerte. * *Maty, Diction.*

SOLEISEL (Jaques de) Gentilhomme de la Province de Foreſt, fils de *Matthieu de Soleiſel* Officier des Gendarmes Ecoſſois, nâquit en l'année 1617. en une de ſes Terres nommée *le Clapier*, proche de la ville de *Saint Etienne.* Après avoir achevé ſes études à Lyon chez les Jeſuites, il ſuivit l'inclination qu'il avoit pour le manége. Il aprit à monter à cheval ſous pluſieurs Ecuyers celébres, particuliérement ſous Monſieur de *Memon*, qui le perfectionna beaucoup. Enſuite il prit des leçons de Monſieur de *Buades* Ecuyer de Monſieur de *Longueville*, durant la Négociation de Munſter, où il avoit ſuivi le Comte d'*Avaux* pour voir l'Allemagne, & ſur tout pour y conférer avec les Médecins pour les maladies des chevaux, qui ſont là auſſi fréquens, que le ſont en France les Médecins des hommes. De là s'étant retiré dans ſa Province, & y ayant reçu pluſieurs jeunes Gentilshommes, il s'employa à leur enſeigner les exercices du Manége, & en fit d'excellens Ecuyers. M. *Bernardi*, qui s'eſt ſi fort diſtingué dans ſa profeſſion, & qui connoiſſoit le mérite de Mr. de Soleiſel lui manda qu'il venoit d'établir une Academie à Paris, & le pria de le venir aider. Il y vint, & mit en grande réputation cette Ecole. Il ne ſe contenta pas de connoitre pour ſon utilité particuliére toutes les maladies des chevaux, & tous les remédes qu'on y peut aporter, il voulut que la connoiſſance qu'il en avoit devint utile au Public. Il en compoſa un Livre ſous le titre du *Parfait Maréchal*, dont il s'eſt fait beaucoup d'Editions, & qui a été parfaitement bien traduit en Allemand, pendant ſa vie. Depuis ſa mort il a été imprimé preſque en toutes les Langues. C'eſt un Livre original, & qui comprenant tout ce qui regarde les chevaux, a fait oublier les autres Livres qui ont traité de cette matiére. Il a auſſi compoſé un petit Ouvrage, qui a pour titre *le Maréchal méthodique*, ſous le nom ſuppoſé de *la Beſſée*, Ecuyer de l'Electeur de Baviére, & en même tems un *Dictionaire de tous les termes de la Cavalerie.* L'aſſemblage de ces deux Livres compoſe une des trois Parties des *Arts de l'Homme d'épée.* Il a auſſi augmenté & perfectionné le Livre du *Manége* de M. le Duc de *Neufchâtel.* Il a laiſſé des Memoires ſur l'*Embouchure des Chevaux* dont ce qu'il a dit dans ſon *Parfait Maréchal* n'eſt qu'une legére ébauche: & c'eſt un malheur pour le Public, que la mort ne lui ait pas permis de mettre la derniére main à cet Ouvrage. Environ vint ou vint-cinq ans avant ſa mort, il quitta l'ancienne méthode de dreſſer les chevaux, qu'il avoit pratiquée juſqu'alors, pour prendre celle du Duc de Neufchâtel, l'ayant reconnuë plus

courte & plus générale; parce que, suivant cette méthode, il n'y a point de cheval, qui ne soit capable d'être dressé au manége, & que par l'ancienne méthode beaucoup d'excellens chevaux n'y peuvent être dressez. Il mourut de mort subite dans son Académie le dernier jour de Janvier 1680. âgé de soixante trois ans. Il étoit d'un caractére sérieux mêlé d'une gayeté, qui rendoit son abord & sa conversation très-agreables. Il avoit l'esprit engageant, & le don de se faire craindre & aimer des gens de qualité, qui étoient dans son Académie. Ils le regardoient tous comme leur pére : & parce qu'il y avoit toujours quelque chose à aprendre avec lui, il n'alloit presque nulle part, qu'il ne fût entouré d'une troupe de jeunes Gentilshommes, comme les Rois le font de leurs Courtisans. Il étoit capable d'elever un Prince, & l'on a dit de lui, *qu'il auroit encore mieux fait le Livre du Parfait homme honnête homme, que le Livre du Parfait Maréchal.* Il avoit beaucoup de gout pour les Sciences & pour les Arts*; il savoit la Musique & peignoit agréablement. C'étoit un homme d'un grand sens & d'un bon conseil; ferme, intrépide, & d'une probité à toute épreuve. Ces vertus morales étoient accompagnées des vertus Chrétiennes, qu'il pratiqua durant toute sa vie. *Perrault, les Hommes Illustres, qui ont paru en France. Tome II.*

SOLFARINO, Bourg de Lombardie, situé dans le Mantoüan, près du Bressan & du Veronois. Solfarino est une petite Principauté, dont le Prince est de la Maison de Gonzague. * *Maty, Diction.*

SOLFATERRA, les SOUFRIERES, LE MONT D'ALUN, en Latin *Sulphureus Mons*, anciennement *Forum Vulcani, Campi Phlegræi.* Montagne du Royaume de Naples; elle est dans la Terre de Labour, environ à demi lieuë de Pouzzol, en tirant vers Naples. Elle est environnée d'autres montagnes en forme d'Amphithéatre. Il y a une fosse longue de quinze cens piés, & large de mille, d'où il sort continuellement des exhalaisons, qui semblent être une fumée pendant le jour & une flamme pendant la nuit. Les Anciens ont nommé cette Montagne *la demeure de Vulcain*, & *les Campagnes ardentes.* Elle porte beaucoup de revenu au Souverain du Pays, à cause de la grande quantité de soufre & d'alun, qu'on en tire. Toutes les Campagnes voisines sont si pleines de soufre, que quand la terre est tant soit peu entr'ouverte par la chaleur du Soleil, on en voit sortir de la fumée. On voit près de ces soufriéres un petit Lac, dont l'eau est noire, épaisse & bouillante. On l'apelle le Lac *Usurier*, parce qu'il retient toujours quelque chose de ce qu'on y plonge; en sorte, dit-on, que, si on y plonge un panier avec trois œufs, il en restera un pour la dixme, quelque précaution qu'on y aporte; mais ce conte est fort sujet à caution. * *Maty, Diction.*

* SOLI ou SOLOE, maintenant *Paleſoli*, Ville maritime dans la Cilicie ou Caramanie, avec Evêché, sous la Metropole de Seleucie. Elle fut bâtie par les Achéens, & les Rhodiens: c'est le lieu de la naissance d'Aratus, de Chrysippe & de Philemon *le Comique.* Cette ville fut appellée *Pompeiopolis*, par Pompée, depuis qu'il y transporta les Pirates qu'il jugea à propos de conserver. On croit que c'est de-là qu'est venu le nom de SOLECISME; parce que ceux de ce païs parloient mal. Il y a une fontaine, dont l'eau brûle comme de l'huile dans une lampe. Il y avoit encore une ville en Cypre de ce nom. * Pline, *l. 31. c. 2.* Stephanus *de Urbibus.* Quintilien, *l. 1. 9.* Diogene Laërce, *dans la Vie de Solon*, que l'on dit avoir donné le nom à la premiere de ces villes.

SOLIMAN, *Ben Abdalmalek.* Nom du septiéme Khalife de la Race des Ommiades. Il fut le second des quatre fils d'Abdalmalek, qui régnérent après leur Pére. Il succeda à son frére aîné *Valid*, l'an 96. de l'Hegire, & ne régna que deux ans & huit mois, car il mourut l'an 99. de la même Hegire. * *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. Il y a eu plusieurs autres Khalifes de ce nom qu'on pourra voir dans l'Auteur, que nous venons de citer.

SOLIMAN *Ben Mahéran*, qui avoit le surnom ou le fobriquet d'*Amaſch*, à cause qu'il avoit les yeux fort gros. C'étoit un des plus célébres Docteurs parmi les Musulmans en fait de traditions. Etant né dans la ville de Rei l'an 60. de l'Hégire, il fut mené fort jeune en esclavage à Coufah, & acheté par un Arabe de la Tribu d'Asad & de la famille de *Cabel*, qui lui donna la liberté: c'est pourquoi on lui donna aussi les surnoms de *Cabeli* & d'*Asadi*. Ayant été disciple d'*Ans* fils de *Malek*, il devint maître de *Thouri*, & mourut l'an 148. de l'Hégire, de J. C. 765. Un jour il demanda à un *Alfahi* ou Jurisconsulte, d'où il prenoit ses décisions sur les points de Droit? Ce Docteur lui répondit; *je les prens dans les Traditions que vous & vos semblables nous fournissent.* Amasch lui répondit, *vous autres Jurisconsultes êtes donc les Médecins, & nous sommes vos Apoticaires.* * *D'Herbelot, Bibliothéque Orientale.*

* SOLIN (*C. Julius Solinus*) Grammairien Latin, a composé un Ouvrage intitulé, *Polyhiſtor*, qui est un Recueil des choses les plus memorables qu'on voit en divers païs. Nous avons plusieurs éditions de ce Traité, qui est diviſé en soixante & dix chapitres. Au reste, les Savans sont en peine de savoir en quel tems vivoit cet Auteur. Philippe de Bergame s'est imaginé que Solin avoit dedié son Ouvrage à l'Empereur Auguste; mais il a pris *Auctius* pour *Auguſtus*, & n'a pas remarqué que cet Auteur parle de Vespasien, & de la prise de Jerusalem. Il y a plus d'apparence qu'il vivoit après Pline, qu'il ne fait presque que copier: ce qui l'a fait surnommer *le Singe de Pline.* Solin parle souvent de Rome, comme de sa patrie. Au reste, Scaliger juge de lui comme d'un Ecrivain de peu de merite, *in Euſeb. Animadverſ. pag.* 228. Saumaise semble avoir relevé la memoire & le merite de cet Auteur, par deux volumes de savans Commentaires qu'il a faits sur son Ouvrage. * Saumaise, *in Prolegom.* Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Hiſt. Lat.* Scaliger, *Animadverſ. ad Euſeb Chronic.*

SOLINGEN, petite Ville ou bon Bourg, du Cercle de Westphalie. Il est dans le Duché de Berg, près du Wipper, à cinq lieuës de Dusseldorp, vers l'Orient. * *Maty, Diction.*

SOLIS (Dom Antoine de) Espagnol, natif de Plaisance ou Placenza, dans la Vieille Castille, Secretaire du Comte d'Oropesa, fut fait Archichronographe des Indes Occidentales, l'an 1661. mais la qualité de Poëte Espagnol, est ce qui a le plus fait connoître de Solis au public. Cet Auteur étoit un des plus signalés d'entre ces Poëtes Comiques, dont la Cour de Philippe IV. étoit remplie, & personne n'avoit encore si bien reüssi au gré des Espagnols depuis la mort de Lopés de Vega. Il a composé plusieurs Comedies Espagnoles, dont la principale est celle des *Triomphes d'Amour & de Fortune*, &c. qu'il fit joüer à la naissance du Prince Philippe-Prosper. Il excelloit particulierement, (suivant Dom Nicolas Antonio) dans cette partie du genre Comique, que l'on donne à joüer en Espagne aux Tabarins, & aux Bouffons de Theâtre. Il étoit plein de ces rencontres burlesques, qui dependent d'ordinaire de plusieurs mots d'une même sorte, & qui se trouvent plus souvent dans la Langue Espagnole, que dans toutes les autres Langues de l'Europe. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Scriptor. Hiſpan. t. 1.*

SOLMS, ou HOHEN-SOLMS, Bourg d'Allemagne, qui donne le nom au Comté de Solms, qu'on prétend avoir été fondé par Heberhard Comte de Nassaw dans le 12. siecle. Il est situé sur une colline, vers les confins de la Hesse, à deux lieuës de la Ville de Vetzlar, vers le Nord. * *Maty, Diction. Spener. p. 1. & 3.*

SOLMS (le Comté de) c'est un petit Etat d'Allemagne dans la Weteravie. Il est entre la Hesse & les Etats de Nassau. Sa longueur du Couchant au Levant est environ de huit lieuës, sa plus grande largeur de six, & sa moindre de deux. Ses principaux lieux sont Solms, Braunfels, Greifenstein, Licha, & Laubach. La Maison de *Solms*, sortie de celle de Nassaw, est divisée en deux Branches, qui se distinguent par les noms de *Braunfels* & de *Licha.* * *Maty, Diction.*

SOLOCHO (les Isles de) ce sont trois petites Isles, environnées de fameux écueils, qu'on nommoit anciennement la Grande Syrte, & aujourd'hui les Seiches ou les Basses de Barbarie. Elles sont dans le Golfe de Sidra, apellé quelquefois le *Golfe de Soloche.* Leurs noms anciens sont *Gæa, Pontia, Mizynos.* * *Baudrand.*

SOLOMNIAC, Abbaïe de France. Elle est dans le Limosin, sur la Briance, à une lieuë de Limoges. * *Baudrand.*

SOLOWKI, Isle dans la Mer Blanche, entre la Province de Corella & la Riviére de Dwina; elle est à huit milles de la Terre Ferme, dépend du Grand Duc de Moscovie, & a un célébre Monastére, dont l'entrée est défenduë aux Femmes sous de très-grièves peines. Elle est à trois cens lieuës Polonoises de Moscou, & on y fait grande quantité de sel. Elle est au 65. degré de Latitude Méridionale, & par conséquent dans le Solstice d'été il n'y a point de nuit. * *Guagninus.*

SOLTA, anciennement, *Olyntha, Soloëntia, Bolentia.* C'est une petite Isle du Golfe de Venise. Elle est près de la Côte de Dalmatie, entre la ville de Trau & l'Isle de Lezine. Les Vénitiens en sont les Maîtres. * *Baudrand.*

SOLTANIE, Ville de Perse en Asie. Elle est dans l'Erak-Atzem, aux confins de l'Adirbeitzan, & du Kilan, & environ à 80. lieuës d'Ispaham, vers le Nord. Quelques uns prennent cette Ville pour celle de la Grande Armenie, nommée *Tigranocerta* & *Tigranopetra*, laquelle d'autres placent à Bitlis, dans le Curdistan. * *Baudrand.*

SOLTCAMP, c'est un Fort des Provinces-Unies. Il est dans la Province de Groningue, à l'embouchure de l'Hunse, ou du Groninger-Diep, du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

SOLTWEDEL, en Latin *Heliopolis, Urbs Solis, Vallis Solis.* Petite Ville du Marquisat de Brandebourg. Elle est dans la Vieille Marche, à laquelle elle faisoit autrefois porter le nom de *Marche de Soltwedel.* Elle est située sur la riviére de Jetze, à cinq lieuës de la ville de Daneberg, vers le Midi. On dit qu'elle tire son nom d'une Statue du Soleil, qu'on y adoroit, & qui fut détruite par *Charlemagne*, quand il fonda cette Ville.

SOLWEY, Bourg de l'Ecosse Méridionale. Il est dans le Nithesdale, sur le Golfe de Solwey, auquel il a donné le nom. * *Maty, Diction.*

SOLWEY-FYRTH, c'est-à-dire, *le Golfe de Solwey.* Ce Golfe est une partie de la Mer d'Irlande. Il est entre l'Isle de Man & les Côtes d'Angleterre. Il prenoit autrefois son nom de la riviére d'Eden, qui s'y décharge; maintenant il porte celui du Bourg de Solwey. * *Maty, Diction.*

* SOLYME, Ville Capitale de la Judée, fut depuis appellée *Hieroſolyme* ou *Jeruſalem*, à cause de la sainteté de son Temple. Il y a aussi une Ville de ce nom dans la Lycie, proche d'une montagne de même nom, où habitoient les peuples Solymiens. On croit que ce sont ceux-ci dont Homere fait mention. Ils honoroient trois Dieux, *Arſalus, Drut*, & *Troſobius*, ou, comme d'autres les appellent, *Argalus, Arutus*, & *Tosibis.* On croit qu'ils venoient de Phenicie, & leur langage en étoit une preuve: ce qui fait croire que ces Solymiens venoient de Solyme ou de Jerusalem. * Homere, *Odyſſ. E. Iliad. Σ.* Plin. *l. 5. c. 27.* Plutarch. *de defectu Oraculorum.* Stephanus *de Urbibus.* Joseph. *Antiqq. Jud. l. 7. c. 3. & l. 1. contr. Appion.* Vossius, *de Idololatria, l. 1.* Salmasius, *ad Solinum.*

SOMMA (Monte di) voyez VESUVE dans *Moreri*, & ajoutez y ce qui suit. L'an 1685. cette Montagne en forma une nouvelle, & poussa une flamme si haute & si claire pendant la nuit, qu'elle éclaira comme la Lune à vint milles à la ronde. Le 5. Juin 1688. elle produisit un Tremblement de Terre, qui abattit un grand nombre de Bâtimens à Naples, en endommagea beaucoup plus, & y tua 40. personnes. Il ruina la ville de Benevent, & y écrasa 1567. personnes, outre 800. autres, qui furent tuées dans dix ou douze villages voisins. La ville de Carretto en fut entiérement renversée, & il y périt 4000. personnes; à Mirabella 300. à S. Lupo 1000. à S. Laurent Majeur 300. à Pietra Roya 400. & tout sans réserve dans les Bourgs de Civitella, de S. Laurent Mineur, & de Guardia S. Fremondi. L'an 1686. cette Montagne vomit des flammes depuis le 9. Décembre, jusqu'au 1. Janvier. L'an 1694. elle vomit des Mineraux fondus & enflammez, qui s'étendirent jusqu'à trois milles du lieu, d'où ils sortoient, & poussa des matiéres pesantes & enflammées jusqu'à Benevent, éloignée de 30. milles. On assure que, quelques curieux, sans craindre l'exemple du vieux *Pline*, qui fut suffoqué par les flam-

mes

mes de cette Montagne, ont trouvé le secret de monter jusques au haut, & qu'ils y ont vû un Abîme, qui peut avoir deux mille pas de circonference, & autant de profondeur, & au fond de cet Abîme, un autre moins large, d'où il sort continuellement une fumée soufrée, & fort épaisse, qui empêche d'en voir le fond. On trouve une autre Montagne de Somme, qui est fort haute dans le Duché de Spolete, entre la Ville de Spolete & celle de Terni. * *Misson*, Voyage d'Italie. *Maty*, *Diction. Mémoires du Tems.*

SOMMERSET (Elizabeth) Ducheſſe de Powis, a été Gouvernante du Pretendant au Royaume d'Angleterre, qu'on apelloit en France, avant la mort de ſon pere *Jaques II. Prince de Galles.* Elle étoit ſœur du Duc de *Beaufort*, & fille d'*Edouard* de Sommerſet, Marquis de Worceſtre, deſcendant de *Jean* de Gand, Duc de Lancaſtre, fils d'*Edoüard III.* Roi d'Angleterre. Elle fut élevée par ſon grand-pere le Marquis de Worceſtre, qui ayant ſoutenu le dernier en Angleterre les intérêts du Roi *Charles I.* dans ſon Château de Ragland, mourut en 1646. priſonnier d'Etat du Parlement d'Angleterre. Après ſa mort, elle fut menée à Nivelle, pour y être élevée dans la Religion Romaine; & enfin, elle épouſa *Guillaume* Herbert, Duc de Powis, Pair & Grand Chambellan d'Angleterre, de l'illuſtre Famille des *Herbert* de Pembrock, iſſuë d'un Fils naturel de *Henri I.* Roi d'Angleterre, fils de *Guillaume* le Conquérant. Dans le tems de ſon mariage, elle vendit juſqu'à ſon collier de perles pour ſecourir ſon pére, alors priſonnier, & dépouillé de tous ſes biens par les Parlementaires. Elle avoit une très-grande charité, une égalité & une fermeté d'eſprit extraordinaires, une très-grande pénétration, & une ſurprenante habileté pour les affaires les plus épineuſes. Un nommé d'*Angerfield* produiſit contre elle pluſieurs chefs d'accuſation. On la cita devant le Conſeil privé le jour de la Touſſaint 1678. ſans lui avoir donné la moindre connoiſſance du ſujet, qui l'y faiſoit aceller; & elle déconcerta tellement ſes Accuſateurs, qu'elle fut miſe en liberté. Elle ſuporta avec conſtance ſa priſon d'un an dans la Tour de Londres, où ſon mari fut cinq ans. Enſuite, elle paſſa en France, pour laiſſer écouler ces tems orageux, & ſe retira à Bourges *incognito*, avec une partie de ſa Famille. Le Roi *Jaques II.* s'y etant retiré en 1689. la fit Gouvernante du Prince de Galles ſon fils. Elle mourut à S. *Germain* en Laye le 21. Mars 1691. De ſon mariage ſont ſortis le Marquis de *Montgommery*, & cinq filles; *Marie* mariée à Mylord Montaigu; *Françoiſe* à Mylord Marquis de *Suſſolk*; *Anne* à Mylord, Vicomte de *Carington*; *Lucie*; & *Venefride*. * *Mémoires du tems.*

SOMMERTON, Ville d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Sommerſet, & Capitale de ſon canton. Elle étoit autrefois conſidérable & donnoit ſon nom au Comté. Elle eſt encore grande & bien bâtie, à cent-cinq milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

SOMMIERES, petite Ville de France dans le Languedoc, ſur la Vidourle, entre Nîſmes & Montpellier, environ à quatre lieuës de l'une & de l'autre. Sommiéres eſt conſidérable par ſes Manufactures de Serges, qui ſe répandent dans tout le Languedoc & dans les Provinces voiſines. * *Maty*, *Diction.*

SONCINO, petite Ville du Duché de Milan, en Lombardie. Elle eſt dans le Cremonois ſur l'Oglio, à trois lieuës de Creme, vers le Levant. * *Maty*, *Diction.*

SONDERBURG, Place forte du Holſtein, où *Chriſtierne II.* Roi de Danemarc fut empriſonné par ſon Oncle. Elle a ſon Prince particulier. * *Spener.*

SONDRIO, petite Ville des Griſons. Elle eſt Capitale de la Valteline, ſituée ſur l'Addua, entre Bergame & Coire, environ à douze lieuës de chacune. Son Gouverneur a inſpection ſur la conſervation de tout le Pays; & fait les fonctions de Général en tems de guerre. Il a un Lieutenant ſous ſoi, qui juge de toutes les affaires civiles, mais des ſentences duquel on peut en apeller aux Griſons. * *Maty*, *Diction. Hoffman.*

SONGO, c'eſt une Contrée de la Baſſe Ethiopie. Elle eſt le long de la Mer de Congo, entre le Royaume de Loango, le Pays de Sondo, & celui de Bamba, duquel le Zaire la ſepare. Le Songo étoit autrefois une Province du Royaume de Congo; mais quelques Relations modernes aſſurent, que le Gouverneur s'eſt rendu indépendant. * *Maty*, *Diction.*

SONGES, étoient mis au rang des Divinitez, par les Poëtes Payens. *Ovide* en met une infinité ſous l'empire du Sommeil; mais il en diſtingue trois, qui ſont d'une plus grande puiſſance que les autres, & les nomme *Morphée*, *Icelas*, ou, *Phobetor*, & *Phantaſos*. Le premier imite les hommes, le ſecond les animaux, & le troiſiéme les montagnes, les rivières, & les autres choſes inanimées. Tous ces noms ſont tirez de la Langue Grecque, & ils ſont propres à ſignifier les choſes qu'ils marquent. On connoit par là que ce fut les Grecs, qui fabriquérent & les noms & les diſtinctions entre les Songes, auſſi bien que la Divinité du Sommeil: ou que s'ils tirérent tout cela d'ailleurs, ils eurent le ſoin de leur donner les noms qui leur convenoient.

Lucien dit qu'on peignoit les Songes avec des ailes, parce qu'ils s'envolent en un inſtant. *Homére* fait mention de deux portes par où les Songes nous viennent; l'une d'yvoire d'où ſortent les Songes doureux & embarraſſez; & l'autre de corne, par où nous viennent les Songes clairs & certains. *Virgile* a pris cette penſée d'Homére, & il l'exprime ainſi dans ces vers.

Sunt geminæ ſomni portæ, quarum altera fertur
Cornea quâ veris facilis datur exitus umbris:
Altera, candenti perfecta nitens elephanto,
Sed falſa ad cœlum mittunt inſomnia manes.

Lucien nous décrit ainſi l'Iſle des Songes. „ Nous n'eûmes pas navi-
„ gé beaucoup, que l'Iſle des Songes nous aparut mais obſcurément,
„ comme les Songes ont accoutumé; car elle ſembloit s'éloigner à
„ meſure que nous en aprochions. Enfin l'ayant atrapée, nous y en-
„ trâmes par le havre du ſommeil, & y deſcendîmes ſur la brune.
„ Elle étoit ceinte tout autour d'une forêt de pavots & de mandra-
„ gores, qui étoit pleine de hiboux & de chauveſouris; car il n'y a
„ point d'autres oiſeaux dans toute l'Iſle. Il y avoit un fleuve, qui
„ ne couloit que de nuit, & deux fontaines d'une eau dormante. Le
„ mur de la ville étoit fort haut & de couleurs changeantes, comme
„ l'Arc-en-ciel. Elle avoit quatre portes, quoi qu'Homére n'en met-
„ te que deux. Les deux premiéres regardoient la plaine de la non-
„ chalance, l'une de fer & l'autre de terre, par où ſortent les ſonges
„ afreux & mélancoliques. Les deux autres ſont tournées vers le
„ port, l'une de corne & l'autre d'yvoire, qui eſt celle par où nous
„ entrâmes. Le Sommeil eſt le Roi de l'Iſle, & ſon Palais eſt à
„ main gauche en entrant. A main droite eſt le Temple de la Nuit,
„ qui eſt la Déeſſe qu'on y adore, & enſuite celui du Coq. Le Som-
„ meil a ſous lui deux Lieutenans, *Taraxion* & *Plutocles*, engendrez
„ de la Fantaiſie & du Néant. Au milieu de la Place eſt la Fontaine
„ des Sens, qui ſa deux Temples à ſes côtez, l'un du Menſonge &
„ l'autre de la Vérité. C'eſt là qu'eſt l'Oracle & le Sanctuaire du
„ Dieu dont *Antiphon*, l'Interprête des Songes, eſt le Prophéte, & a
„ obtenu cette grace du Sommeil. Tous les Habitans de l'Iſle ſont
„ différens, les uns beaux & de belle taille, les autres petits & con-
„ trefaits; ceux-ci riches, à ce qui paroît, & vétus de pourpre, com-
„ me des Rois de Comédie; ceux-là gueux & mendians, & tout
„ couverts de haillons. Nous en vîmes pluſieurs de notre connoiſ-
„ ſance, qui nous conduiſirent chez eux & nous traitérent ſplendi-
„ dement.

On ne parlera point ici des Songes divins, que les Prophétes & d'autres ſaints hommes, & même quelquefois des méchans ont eus. On peut voir ceux qui en ont traité, & en particulier *Moyſe Amyraut*, qui a fait un petit Livre ſur ce ſujet.

On remarquera plûtôt que Virgile dit que l'Oracle de *Faunus* étoit conſulté par tous les Peuples d'Italie, & que les réponſes s'y donnoient par des Songes. Les Prêtres après avoir ſacrifié, paſſoient la nuit couchez ſur les peaux des victimes, & y recevoient en Songe ces viſions Prophetiques.

---- Et ceſarum ovium ſub nocte ſilenti
Pellibus incubuit ſtratis, ſomnoſque petivit,
Multa modis ſimulachra videt volitantia miris,
Et varias audit voces, fruiturque Deorum
Colloquio.

C'étoit la coutume des Anciens de dormir ſur des peaux. Le mot Latin *dormire* en vient, ſelon quelques uns, ayant été formé du Grec δίφθερα, *pellis*, une peau. Quand on demandoit des Songes Prophétiques, on affectoit de dormir ſur les peaux des victimes égorgées. *Lucain* fait prédire à *Pompée* en ſonge par ſa premiére femme *Julia* tous les malheurs de la guerre civile, où il s'engageoit. Pompée mépriſa ce ſonge; mais il venoit par la porte de corne, l'effet s'enſuivit; ce ſonge étoit ſignificatif. Mais quand quelque tems après, c'eſt-à-dire, le jour qui précéda la Bataille de Pharſale, Pompée ſongea qu'il étoit admiré & aplaudi dans ſon Amphithéatre de Rome, c'étoit un ſonge qui venoit par la porte d'yvoire, & qui n'avoit qu'un faux brillant.

Juvénal parle du commerce honteux de quelques Juifs, qui vendoient à prix d'argent des ſonges tels qu'on les déſiroit,

Qualiacunque voles Judæi ſomnia vendunt.

Macrobe raporte la raiſon de la différence des deux portes par leſquelles les Songes viennent à nous. La corne bien mince eſt tranſparente, l'yvoire ne l'eſt jamais. Ainſi les vrais ſonges ſont quand l'ame desoccupée de ſon corps par le Sommeil, perce & pénétre ce voile, qui lui derobe la vuë des véritez, & les ſonges n'ont rien de véritable, quand ce voile ne devient point tranſparent; l'ame demeurant engagée dans l'obſcurité de la matiére. *L'Abbé Danet.*

SONNEBERG, Sonnenberg. C'eſt un Château du Tirol, ſitué ſur la riviére d'Ill, à cinq lieuës au deſſus de ſon embouchure dans le Rhin. Ce Château eſt Chef d'un Comté de même nom, uni à celui du Tirol, & ſitué près du Rhin, vis-à-vis du Canton d'Appenzel, en Suiſſe. Il apartenoit aux Comtes de Werdemberg; mais *Sigiſmond*, Archiduc d'Autriche, l'aquit pour trente mille florins, vers l'an 1463. * *Maty*, *Diction.*

SONNINO, Sunino. Bourg avec titre de Principauté. Il eſt dans la Campagne de Rome, à deux lieuës de Terracine, vers le Nord. * *Maty*, *Diction.*

SOORA, Sora. Petite Ville avec une Citadelle. Elle eſt vers le milieu de l'Iſle de Zelande en Danemarc, ſur un petit Lac, environ à quatre lieuës de Roskild, vers le Midi. Soora avoit autrefois une Univerſité, qui eſt reduite à une petite Ecole. * *Maty*, *Diction.*

SOOSKA, petite Ville de Moſcovie. Elle eſt dans la Province de Wologda, à trente-cinq lieuës de la ville de ce nom, vers le Levant. * *Maty*, *Diction.*

SOPATER, Diſciple de S. *Paul*, qui devoit l'accompagner en Aſie. *Actes*, xx. 4. On croit que c'eſt le même que celui qui eſt apellé *Soſipater*, *Romains*, xvi. 21. que S. Paul ſalüe & qu'il nomme ſon Couſin. On célébre ſa fête le vint-cinquiéme de Juin. *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

SOPHENE, ou, SOPHONE, Province de l'Arménie Majeure, vers le Couchant, s'étendoit ſur les frontiéres de la Meſopotamie. Selon Etienne de Byſance, elle touchoit à la Comagéne; &, ſelon *Strabon*, elle étoit renfermée dans une vallée de vaſte étendue, entre les Monts *Taurus* & *Antitaurus*. * *Etienne de Byſance*. *Strabon*, Liv. 11.

SOPHERET, Iſraëlite du nombre des Enfans des Domeſtiques de *Salomon* Roi d'Iſraël. Ses Enfans revinrent de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel*. *Eſdras*, *II.* 55.

* SOPHOCLE (*Sophocles*) d'Athenes, Poëte Tragique, ajoûta beaucoup à la perfection de la Tragedie, & fut incomparablement plus exact & plus judicieux que tous ceux qui l'avoient devancé; & il eſt allé ſi fort au delà de tout ce qu'Eſchyle avoit mis en uſage, qu'au ſentiment de pluſieurs, il a élevé le Théâtre des Grecs au plus haut

haut point de perfection auquel on l'ait jamais vû : même en presence d'Euripide. Il ajoûta aux deux Entre-parleurs un troisiéme Acteur, il composa le chœur de quinze personnes, au lieu qu'il n'étoit que de douze, de l'institution d'Eschyle, qui l'avoit trouvé de cinquante. Il fit encore quelques autres Reglemens qui donnerent une nouvelle face au Theâtre. C'est ce qui a fait dire à M. Despreaux qu'Eschyle avoit à la verité jetté les fondemens neceſſaires pour élever le Theâtre, & qu'il avoit même commencé à le polir; mais que

Sophocle enfin donnant l'eſſort à ſon genie,
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie;
Intereſſa le chœur dans toute l'action.
Des vers trop raboteux polit l'expreſſion;
Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine,
Où jamais n'atteignit la foibleſſe Latine.

Ciceron avoit une ſi haute idée du merite de Sophocle, qu'il ne faiſoit point difficulté de l'appeller un *Poëte divin*, & Virgile le regarde comme le premier d'entre les Poëtes Tragiques : c'eſt ſans doute parce qu'il a excellé dans l'art d'exciter les paſſions & de les repreſenter dans leurs plus grands mouvemens, ſans faire perdre à aucun d'entre ſes Perſonnages le rang qu'il leur avoit une fois donné, ni la dignité du caractere qu'il leur avoit imprimé. En effet il garde fort bien les mœurs & les bienſeances ; il n'a point de ſuperfluité ni de cette abondance incommode qui rend un diſcours ennuieux ; & il ne dit que le neceſſaire. Il avoit ſur tout un talent particulier pour exciter la compaſſion ; & il excelle dans la peinture des choſes. Son ſtyle n'eſt pas ſeulement élevé & magnifique ; mais il eſt encore pur & châtié ; il paſſe Euripide pour la grandeur de l'expreſſion & la ſublimité du ſtyle, mais il a moins de netteté que lui. Sophocle dépeint les hommes comme ils doivent être, au lieu qu'Euripide les repreſente comme ils ſont. Ariſtote pour ce ſujet avoit jugé Sophocle preferable à Euripide, parce que c'eſt le propre, dit-il, d'un veritable Poëte de mettre les hommes ſur le pied de vertu & de perfection où ils peuvent & doivent être, comme a fait Sophocle ; au lieu que ceux qui les font voir tels qu'ils ſont ou qu'ils ont été, font plûtôt l'office d'un Hiſtorien, comme on pourroit ce ſemble le penſer d'Euripide. Ses Chœurs ſont mieux diſpoſés que ceux d'Euripide; ſon ſtyle repreſente l'humeur & le courage d'un homme de guerre tel qu'étoit Sophocle (qui avoit été Lieutenant General de l'Armée de la Republique d'Athenes.) Ce ſtyle a tout-à-fait l'air du beau monde, au lieu que celui d'Euripide n'a que l'air de l'Ecole. Il eſt incomparablement plus exact dans ſes compoſitions qu'Eſchyle, à cauſe que les fictions de ce dernier ſont fort ſouvent monſtrueuſes & ſouvent incroïables; au lieu que Sophocle ſe tient toûjours dans une regularité très-judicieuſe : auſſi eſt-il beaucoup plus regulier & plus net dans ſon ordre que ni Eſchyle ni Euripide même, quoique ce dernier fût venu après lui ; & l'on remarque qu'il a pratique diſtinctement la diviſion du Poëme Dramatique en cinq Actes. Sophocle enfin a beaucoup de naturel & de bon ſens, il eſt judicieux dans ſes fables, paſſionné dans les expreſſions ; & c'eſt par cet endroit qu'il touche les cœurs beaucoup mieux qu'Euripide, quoique les Tragedies de celui-ci ayent peut-être plus d'action, plus de morale & des incidens plus merveilleux, que celles de Sophocle.

Les ſept Tragedies qui nous reſtent de Sophocle ſont, *Ajax Maſtigophore, ou qui porte le ſouet*; *Electre*; *Oedipe le Tyran*; *Antigone*; *Oedipe de Colone*; *les Trachinies*; & *Philoctete*. Son *Philoctete*, ſes deux *Oedipes*, & ſon *Ajax*, ſont des plus eſtimées. Scaliger le fils ne fait point difficulté d'appeller le *Philoctete* une Tragedie divine, & il temoigne de l'étonnement de voir qu'un ſujet ſi ſterile par lui-même ait été ſi bien amplifié par le Poëte. Ciceron nous a conſervé un trait d'Hiſtoire qui doit donner bonne opinion de ſon *Oedipe de Colone*. Il dit que Sophocle étant devenu fort âgé, ſes enfans qui s'ennuioient de le voir vivre ſi long-tems, & qui ne pouvoient ſouffrir qu'il abandonnât le ſoin de ſes affaires domeſtiques pour ne vaquer qu'à ſa Poëſie, le voulurent faire paſſer pour un fou ou pour un homme que l'âge avoit fait tomber dans cette eſpece de demence que nous appellons l'enfance des vieillards. Sur ce pied ils le defererent au Magiſtrat pour le faire declarer incapable de gouverner ſon bien. Sophocle qui avoit contre lui ſon grand âge pour temoin & ſes propres enfans pour accuſateurs, crut ne pouvoir mieux faire pour ſe defendre, que de montrer aux Juges la Tragedie de l'*Oedipe de Colone* qu'il venoit d'achever, afin de leur prouver par cette Piece qu'il n'avoit pas encore perdu l'eſprit. Les Juges en furent très-convaincus après la lecture de la Tragedie, & le renvoierent abſous avec de grands eloges pour un ſi bel Ouvrage, au rapport d'Apulée, qui dit que la peine penſa retomber ſur la tête de ſes enfans. *L'Oedipe Tyran* eſt auſſi une très-belle piece; Ariſtote parle toûjours de l'Oedipe de Sophocle comme d'un modele le plus achevé de la Tragedie. Quelques-uns pretendent, entr'autres M. d'Aubignac, que l'*Ajax* eſt une des plus belles Pieces non ſeulement de toutes celles que le Poëte a faites, mais encore de tout le Theâtre des Anciens. L'artifice dont le Poëte ſe ſert pour y faire toutes choſes, eſt ſelon lui ſi delicat, que l'on ne peut pas dire qu'il y affecte une ſeule parole; & ce qui s'y paſſe eſt ſi bien ajuſté, que tout y paroit neceſſaire: c'eſt en quoi conſiſte le grand art. Tout y eſt proportionné & meſure, il a pourvû à tout & il ne laiſſe rien à deſirer. L'artifice des narrations y eſt admirable. C'eſt à peu près tout ce que l'on peut dire en general & en particulier des Tragedies de Sophocle, qui mourut la 3. année de la XCIII. Olympiade, & l'an 406. avant JESUS-CHRIST. On aſſure que ce fut de joie d'avoir remporté le prix par une de ſes Tragedies dans ſon extrême vieilleſſe, honneur dont il avoit joüi pendant 23. ans. Une des meilleures editions des Tragedies de Sophocle, eſt celle que Paul Etienne publia avec les Scholies Greques, les notes de Joachim Camerarius & d'Henri Etienne ſon Pere. Pluſieurs eſtiment auſſi celle qui parut à Cambridge l'an 1673. in 8. avec la Verſion Latine & toutes les Scholies Greques à la fin. Mais le public ſouhaite encore quelque choſe de meilleur & de plus achevé. * Ariſtotel. *Poëtic c. 15.* Cicero. *l. 2. de Divination. & in l. de Senectute.* Virgil. *Eclog. 8. verſ. 10.* Longin. *du Sublime, c. 13.* Dionyſ. Halycarnaſſ. *in Opuſcul. Crit.* Quintilian. *l. 10. c. 1. Inſtitut. Oratoriar.* Plutarch. *apud Laur. Craſſ. de Poët. Grec. in Sophocle.* Athenæi Dipnoſoph. *l. 13.* Philoſtrat. *Vit. Apoll.* Apulcius, *in Apologia ſua.* Lil. Greg. Gyrald. *Dial. 7. de Hiſt. Poëtar. poſter.* Scaligerana. Voſſ. *Inſtitut. Poëticar. l. 2.* Heidelin d'Aubignac, *Pratique du Theatre l. 3. & l. 4.* Oeuvres de Boileau-Deſpreaux, *Art Poëtique, Chant. 3.* Tan. le Févre, *Abregé de la Vie des Poëtes Grecs.* Rene Rapin, *Reflexions ſur la Poëtique & ailleurs.* L. Thomaſſin, Prêtre de l'Oratoire, *Methode d'étudier & d'enſeigner chrét. les Poët. Tom. I.* Adrien Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Poëtes Grecs.*

* SOPHONIAS, le neuviéme d'entre les petits Prophetes, étoit fils de Cuſi qui étoit fils de Godolias fils d'Amarias fils d'Ezechias. Quelques-uns prenant cet Ezechias pour le Roi de ce nom, ont ſuppoſé que Sophonias étoit de la race Royale ; mais il n'eſt pas certain que cet Ezechias ſoit le Roi de Juda. Il commença de prophetiſer ſous le regne de Joſias vers l'an 3380. du Monde & 624. avant JESUS-CHRIST. Nous avons ſa Prophetie en trois chapitres, où exhortant les Juifs à la penitence, il predit leur ruine, celle de l'Idolâtrie, & parle enſuite de la Reſurrection de JESUS-CHRIST & du bonheur de l'Egliſe. Le ſtyle de ce Prophete eſt ſemblable à celui de Jérémie dont il ſemble n'être que l'abbreviateur, ſelon la rémarque de S. Iſidore. * Sixte de Sienne, *Biblioth. Sac.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Torniel & Salian. *in Annal. vet. Teſt.*

SOPHONIE. Second Sacrificateur parmi les Juifs. Il fut fait priſonnier par *Nabuchodonozor*, lorſque la Ville de Jeruſalem fut priſe, & ce Prince le fit mourir. *II. Rois*, XXV. 18.

SOPHONISBE, fille d'*Amilcar* Carthaginois ; étoit femme de *Syphax* Roi de Numidie, qui fut défait par le premier *Scipion* l'Africain. Elle fut priſe dans une Bataille par le Roi *Maſſiniſſa* allié des Romains, qui l'épouſa. Mais *Scipion* deſapprouvant ce mariage, contraignit Maſſiniſſa de ſe ſeparer d'elle. Ce Prince n'obéïſſant qu'avec douleur, envoya du poiſon à Sophonisbe, pour lui épargner la honte d'être menée en triomphe à Rome. Elle mourut ainſi l'an de Rome 551. & 203. avant J. C. * *Tite-Live, Liv. x.*

SOPOTO, petite Ville à demi ruïnée. Elle eſt dans l'Epire, près de la bouche du Golfe de Veniſe, environ à douze lieuës de Butrinto, vers le Nord. Quelques Géographes prennent Sopoto pour *Hecatompedum*, d'autres pour *Ceſtria*, & d'autres, enfin, pour *Olpa*, petites Villes de l'ancienne Epire. * *Baudrand.*

SOPPAN, *Soppia*, Bourg de Hongrie, ſitué dans l'Eſclavonie, ſur la Drave, à onze lieuës de Poſſega, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

SOPRANI (Raphaël) donna l'an 1667. les Eloges des Illuſtres Ligurens & de ceux de la ville de Gennes. Dans la même année Michel Juſtiniani donna un premier Volume ſur le même ſujet. Ces deux Auteurs ont beaucoup mieux réüſſi dans ce travail, que n'ont fait dans le XVI. ſiécle, ni Hubert Fogliete, ni Jacques Bracelli, qui fit en particulier un petit Recueil de ceux de Gennes. * Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Crit. Hiſt.*

SOPRON, qu'on apelle auſſi OEDENBURG ou ODENBURG, petite Ville forte ſituée dans la Baſſe Hongrie, près du Lac de Neuſidler, du côté du Couchant, & vers les confins de l'Autriche. Elle eſt Capitale du Comté de Sopron, qui eſt entre ceux de Muſſon, de Jawarin, de Sarwar, & l'Autriche. On peut remarquer dans ce Comté, outre la Ville de Sopron, celle de Chepreg. On met Sopron au 37°. 36'. de Longitude; & au 47°. 55'. de Latitude.

SOR, petite Riviére du Haut Languedoc, en France. Elle baigne Sorreze, & ſe décharge dans l'Agoult, à deux lieuës au deſſous de Caſtres. * *Maty, Diction.*

* SORA, ancienne Ville du *Latium*, enlevée aux Samnites ſous le conſular de Marcus Fabius & Servius Sulpicius, preſentement ville & Duché du Royaume de Naples en la Terre de Labour avec Evêché. * Tite-Live, *Decad. 1. l. 7.* Juvenal, *Sat. 3.* Silius Italicus, *l. 8.* Baudrand.

SORA, Ville de Perſe, où étoit établie une fameuſe Académie de Juifs : elle eſt à preſent dans le Royaume du Mogol. * *Continuation de l'Hiſtoire de Joſephe.*

SORABAS, SARRABUS, C'eſt un Bourg de la Sardaigne. Il eſt ſur la Côte Orientale de l'Iſle, à l'embouchure de la riviére de Serro, ou, Sepus, & à onze lieuës de Cagliari, vers le Nord. On prend ce Bourg pour la Ville nommée anciennement *Chanados*. * *Baudrand.*

SORAW, Ville des Etats de l'Electeur de Saxe, Capitale de la Baſſe Luſace, aux confins de la Siléſie près du Bober, & à ſix ou ſept lieuës de Croſſen, vers le Midi. Soraw eſt une Place forte, priſe & repriſe pluſieurs fois, pendant les guerres des Suedois en Allemagne. * *Baudrand. Hoffman.*

SORBIÈRE (Samuel) nâquit au commencement du XVII. ſiécle, de Parens Proteſtans & d'une famille honnête dans la Ville de S. Ambroix, qui dépend du Diocéſe d'Uſés. Un Fils unique qu'il a laiſſé diſoit que ſon Pére étoit né le 7. Septembre 1615. Mais ſelon la legende de ſon Eſtampe, qui fut gravée après ſa mort, ſur celle que le célebre *Audran* avoit gravée à Rome en 1667. il faut qu'il fût né cinq ans auparavant. Sa Mere *Louiſe* Petit étoit ſœur de *Samuel* Petit, Miniſtre de Nîſmes, connu par divers Ouvrages. Voyez PETIT (Samuel) Sorbiere ayant perdu ſon Pere & ſa Mere fort jeune, fut élevé par Samuel Petit ſon Oncle. Après avoir pris près de lui les premiéres teintures des belles Lettres, il alla à Paris en 1639. où ayant conçu du dégout pour l'étude de la Théologie il s'apliqua à celle de la Médecine, & il y réüſſit ſi bien, qu'il en fit peu de tems après un Syſtême abrégé pour ſon uſage, qui fut imprimé dans une grande feuille de papier ſous ce titre : *Syſtême de la Medecine Galenique pour le ſoulagement de la mémoire.* Il paſſa en Hollande en 1642. où ſous le nom déguiſé de *Guthbertus Higlandius*, il fit imprimer une Lettre, qu'il adreſſa à *André* Rivet, contre le *Cruſyragium Prodromi Rivetiani*, que *de la Milletiere* avoit publié. On voit cette Lettre à la fin de l'Apologetique de Rivet contre *Grotius*. Pendant ſon ſejour en Hollande il aida

aida à faire la verſion de la Deſcription de la Grand' Bretagne par *Camden*, qui devoit entrer dans un des Tomes du grand Atlas. Il traduiſit en François peu de tems après l'*Utopie* de *Thomas* Morus. Sorbiere retourna en France en 1645. & l'année ſuivante il vint encore en Hollande. Il ſe maria à la Haye avec *Judith* Renaud, fille de *Daniel* Renaud natif comme lui de S. Ambroix. Il alla enſuite à Leide, où il eut deſſein de ſe fixer, pour y exercer la Medecine. Il y fit imprimer ſon Diſcours Sceptique ſur le paſſage du Chile, & ſur le mouvement du cœur. Il publia enſuite ſa traduction de la Politique de *Thomas* Hobbes, qu'il accompagna d'un Diſcours Apologétique de ſa Verſion. Il avoit fait imprimer trois ans auparavant cette même Politique en Latin, à la priere de *Gaſſendi* & du P. *Merſenne*. Avant que de quitter la Hollande, pour faire plaiſir à ſon Beaupere, qui avoit quelque intérêt dans la Compagnie des Indes Orientales; il publia ſans nom, la *Lettre d'un Marchand du Breſil à un de ſes amis d'Amſterdam*, où il tâchoit de faire voir la néceſſité qu'il y avoit d'entretenir cette Compagnie. A ſon retour en France, il fut fait Principal du Collége de la Ville d'Orange en 1650. & ce fut là, où pour faire plaiſir au Comte de *Dhona*, qui en étoit Gouverneur, il fit imprimer un Diſcours contenant les vrayes cauſes des troubles d'Angleterre, & la *Lettre d'un Gentilhomme François à un de ſes amis d'Amſterdam, ſur les deſſeins de Cromwel*. Sur la fin de 1653. il alla à Vaiſon, où il ſe fit Catholique Romain; après quoi étant allé à Paris, au commencement de 1654. il y publia un Diſcours touchant ſa Converſion, qu'il dédia au Cardinal *Mazarin*. Le Clergé lui ayant accordé une penſion de 400. Livres, il prit le petit colet, en vué d'un bon Bénéfice, que le Cardinal lui faiſoit eſpérer, & qui en attendant, s'étoit obligé de ſon chef à une penſion de trois cens Livres. De Paris il alla à Rome, où il ſe fit connoître au Pape *Alexandre VII.* par une Lettre Latine qu'il lui adreſſa, & qui étoit écrite contre les Proteſtans. Etant retourné à Paris, il fit imprimer une autre Lettre Latine contre M. Riolan, ſur l'opinion des Veines Lactées. On la trouve inſérée dans le Livre des Obſervations de *Pecquet*. Du moins croit-on, que Sorbiere eſt ce *Sebaſtianus Aletophilus*, ſous le nom duquel cette Lettre fut publiée, de même que celle, qui en 1657. fut adreſſée *ad Lignerium de vitanda in ſcribendo acerbitate*. La Préface ſur la vie de Gaſſendi, que l'on voit à la tête de ſes Oeuvres, eſt auſſi de la façon de nôtre Auteur. Il fit auſſi celle qui a été jointe au *Syntagma Philoſophiæ Epicuri*, en la ſeconde Edition, faite en 1659. en laquelle année il publia auſſi ſes *Lettres & Diſcours ſur diverſes matieres curieuſes*. Il étoit de l'Academie des Phyſiciens, qui s'aſſembloit chez *Montmor*, Doyen des Maîtres des Requêtes. En 1664. il fit imprimer une Lettre ſur la difficulté que faiſoient pluſieurs Eccléſiaſtiques de ſigner le Formulaire touchant les cinq Propoſitions de *Janſenius*; & l'année d'après il publia ſon Diſcours ſur la Comete. Etant enſuite paſſé en Angleterre, il fit imprimer la Relation de ſon Voyage, pour laquelle il fut exilé à Nantes par Lettre de cachet, d'où il fut rapellé peu de tems après par une ſeconde Lettre de cachet. On croit qu'on s'étoit plaint au Roi du côté du Nord, de ce qu'il avoit parlé avec trop de liberté du Comte d'*Ulefeld*, qui avoit épouſé la fille naturelle du Roi de Danemarc. Après la mort du Pape Alexandre VII. Sorbiere publia un gros Recueil de Poëſies en diverſes Langues, à la loüange du Cardinal *Roſpigliоſi*, avec qui il étoit en commerce de Lettres, & qui fut fait Pape ſous le nom de *Clement IX.* Il fut à Rome en 1667. pour ſe trouver à l'exaltation de ce nouveau Pape, dont la nomination lui donna lieu d'adreſſer une Lettre Latine à Montmor, ſous le titre de *Clementis IX. Icon.* Durant ſon ſejour à Rome, il donna ſon Diſcours ſur la Transfuſion du ſang d'un animal dans le corps d'un homme. Son voyage de Rome ne lui ayant pas reüſſi comme il l'eſperoit, il retourna à Paris, où il fit imprimer un fragment de Lettres *Illuſtrium & eruditorum Virorum*, où il affecta de fourrer toutes celles qu'il avoit reçues de Clement IX. lorſqu'il n'étoit que Cardinal. Il n'eut à Rome, qu'une bourſe de 100. piſtoles, pour les frais de ſon voyage. On lui donna auſſi quelques Bénéfices litigieux en Bretagne. Cependant s'il avoit moins été adonné à ſes plaiſirs, il auroit pu laiſſer plus de bien; car *Louis XIV.* lui donna la Charge de ſon Hiſtoriographe en 1660. avec une penſion de mille Livres: & deux ans après, il lui en donna une autre de même valeur en qualité de Savant. Alexandre VII. lui en avoit donné deux, une de 150. Livres, & l'autre de 136. & en 1664. il lui donna le Prieuré de S. Nicolas de la Guierche, qui valoit 500. Livres de revenu. Le Cardinal Mazarin lui avoit fait donner en 1658. la Chapelle de N. Dame la Giſante, à peu près du même revenu; & en 1660. il lui fit donner une penſion de 800. Livres ſur le Clergé. Il mourut le 9. d'Avril de 1670. d'une hydropiſie redoublée. On aſſure qu'il mourut un peu trop en Philoſophe, & qu'il prit du laudanum pour s'étourdir & pour ne ſoufrir pas à l'agonie. Il laiſſa divers Manuſcripts: entr'autres, *Avis à un Medecin*, &c. 4. petits diſcours, ſur l'excès des complimens & de la Civilité, de la Critique, ſur ce que l'on dit communément, que les hommes ne changent point, & ſur la ſolitude. Le *Sorberiana*, qui a été imprimé en 1694. Un grand Recueil de Lettres tant Latines que Françoiſes, qu'il avoit écrites à pluſieurs perſonnes ſavantes avec leurs Réponſes, dont on pourroit faire 2. Volumes *in folio*, qui ſont entre les mains de ſon Fils. Divers Traitez ſur la Medecine, la Chronologie &c. Il avoit auſſi fait pluſieurs Traductions, & entr'autres celle du Livre de *Crellius de Cauſſis Mortis Chriſti*, qu'il eſtimoit infiniment. Voyez la Lettre de M. *Graverol* miſe au devant du *Sorberiana*. On peut auſſi trouver diverſes particularitez de la vie de Sorbiere, dans celle de *Deſcartes* écrite par Baillet, & imprimée à Paris *in* 4°. en 1691. & dans *Vigneul Marville*, Mélanges d'Hiſt. &c. pag. 225.

SORBONIQUE, Acte de Théologie qui ſe ſoûtient en Sorbonne par les Bacheliers de la Faculté de Théologie de Paris qui ſont en Licence, & qui dure depuis ſix heures du matin juſqu'à ſix heures du ſoir, dont François Mayron Cordelier, donna le premier l'exemple l'an 1315. & qui fut depuis ordonnée dans la reforme de l'Univerſité, faite par le Cardinal d'Eſtouteville l'an 1452. * Du Boulay, *Hiſt. Univerſit. Pariſ.* Voyez *l'Article de* MAYRON.

Supplement. Tome II.

* SORBONNE, College de Théologie de l'Univerſité de Paris; fondé du tems de S. Louis l'an 1256. par Robert de Sorbon Confeſſeur & Aumônier du Roi, en faveur de ſeize pauvres Ecoliers en Théologie, quatre de chaque nation de l'Univerſité. S. Louis donna à ce College les maiſons qui étoient de ſon Domaine dans la ruë Coupe-Gueule, vis-à-vis du palais des Thermes, & fit un échange avec Robert de Sorbon d'une rente qu'il avoit ſur une maiſon ſituée dans le même endroit, contre une autre rente que Robert de Sorbon avoit ſur une autre maiſon. Robert de Sorbon ſe ſervit de cet emplacement que le Roi lui avoit cedé pour bâtir le College de Sorbonne, qui n'étoit alors que pour ſeize pauvres Ecoliers étudians en Théologie, & un Proviſeur. Depuis ce tems-là les choſes ont changé, & ce College a ſervi & ſert encore de demeure aux Docteurs & aux Bacheliers aggregés à cette Maiſon. Ils ſont tous Docteurs ou Bacheliers de la Faculté de Théologie de Paris; mais ils ſont reçus de la Maiſon de Sorbonne par les ſuffrages de ceux qui la compoſent, après avoir ſoutenu un Acte que l'on apelle *Robertine*, que les Bacheliers font ordinairement avant que d'entrer en Licence. De ceux qui ſont de la Maiſon, il y en a deux ſortes; les uns ſont de la Societé & ont droit de demeurer en Sorbonne & de donner leurs ſuffrages dans les Aſſemblées de la Maiſon; les autres ſont de l'Hoſpitalité, c'eſt-à-dire aggregés à la Maiſon, ſans neanmoins être de la Societé. Ce College a produit un grand nombre de célébres Docteurs, & s'eſt maintenu dans ſa ſimplicité juſqu'au tems que le Cardinal de Richelieu, pour immortaliſer ſon nom, choiſit cette Maiſon pour y faire une Egliſe & un édifice magnifique, où il y a des logemens pour trente-ſix Docteurs de la Maiſon & Societé de Sorbonne, qui s'accordent à l'ancienneté de la reception. Il y a des Ecoles exterieures, où ſix Profeſſeurs, dont les Chaires ſont fondées par le Roi, par la Maiſon ou par des Particuliers, enſeignent la Théologie. * Claude Hemerée, *de Acad. Pariſ.* Du Breuil, *Antiquités de Paris.* Pierre de la Marteliere, *Plaidoyer pour l'Univerſité l'an* 1611. Dupleix, Mezeray, *Hiſt. de France.* Du Puy, *Hiſt. du Schiſme.* Sponde. Davity, *Deſcription de France, &c.* Du Boulay, *Hiſt. Univerſit. Pariſ. Memoires du Tems.*

SOREK (la Vallée de) dans la Paleſtine, à ſept ou huit milles de Bethleem, entre le Midi & l'Occident, eſt fort célebre à cauſe de ſes vignes, & des herbes odoriférantes, dont elle eſt remplie. Il y croît des grapes de raiſin, qui peſent juſqu'à deux livres, ce qui n'eſt pas fort extraordinaire, puis que nous en avons vû, qui en peſoient juſqu'à cinq. Le vin eſt le plus agréable de toute la Terre ſainte. Si ce ſont là les plus grandes grapes de raiſins de cette vallée, on n'a pas ſujet de croire que ce fut de là, que les eſpions de *Moyſe* raportérent cette grape de raiſin, dont la groſſeur étoit ſi extraordinaire, qu'il falut que deux hommes la portaſſent ſur leurs épaules, attachée à un levier. Les Arméniens poſſédent à préſent une bonne partie de cette vallée, qu'ils cultivent pour eux-mêmes. * *Doubdan*, Voyage de la Terre Sainte.

SOREL (Charles) Sieur de l'Iſle, mort vers la fin du XVII. ſiécle, a publié deux Ouvrages, dans leſquels il pretendoit examiner les Ecrivains François. Le premier eſt LA BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE, où le titre nous avertit que ſe trouve l'examen & le choix des meilleurs & „ des principaux Livres François qui traitent de la pureté des mots & „ des diſcours, de l'Eloquence, de la Philoſophie, de la Devotion & „ de la conduite des mœurs, des Livres d'Harangues, de Lettres, „ d'Oeuvres mêlées, d'Hiſtoires, de Romans, de Poëſies, de Tra„ ductions & des Livres qui ont ſervi au progrès de nôtre Langue, avec un Traité particulier fait pour ſervir de guide dans les Auteurs de l'Hiſtoire de France. Le deſſein de cet Auteur étoit de dreſſer dans cet Ouvrage une Bibliothéque qui ne fût compoſée que de Livres François, & qui néanmoins pût être ſuffiſante pour parvenir à l'Encyclopedie: en ſorte qu'à l'avenir on fût en état de ſe paſſer d'apprendre le Grec & le Latin, ſuppoſant qu'on n'auroit plus beſoin de Livres écrits en ces Langues pour devenir ſavant. Mais cette plaiſante imagination n'a été ſuivie d'aucun effet; & au lieu de faire le choix qu'il avoit promis des meilleurs Livres François dans toutes les Sciences, il a raporté ſans diſcernement tous ceux que la mémoire lui a pû fournir. Le ſecond Ouvrage de Critique du Sieur Sorel, eſt celui de *la Connoiſſance des bons Livres*, avec d'autres Traités ſur les Livres de Poëſies, Romans & Comedies; de la pureté de la Langue Françoiſe; de l'Hiſtoire de notre païs; mais cet Ouvrage n'a point augmenté l'eſtime que le public a conçuë de ſon habileté. Ce ne ſont que des diſcours vagues, qui n'inſtruiſent de rien. * *Journal des Savans de l'an 1665.*

SORET, Province de l'Empire du Mogol en Aſie. Elle eſt autour de l'embouchure du Padder, dans le Golfe de l'Inde, entre les Royaûmes de Guzarate, de Jeſſelmere, & de Tatta. Janagar en eſt la ville Capitale. * *Maty, Diction.*

SORETO, Bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans la Calabre Ultérieure, ſur la riviére de Metramno, à trois lieuës au deſſous de Soriano. On prend Soreto, pour l'ancienne *Altanum*, petite ville des Bruttiens. * *Baudrand.*

SORGUE, Riviere du Comtat Venaiſſin, en Provence. Elle prend ſa ſource de la Fontaine de Vaucluſe, qui eſt au pié d'un afreux rocher. Cette riviére commence à porter bateau à cinq cens pas de ſa ſource, paſſe à l'Iſle, ſe ſépare en deux branches, dont l'une ſe jette dans le Rhône, à Avignon; l'autre ayant reçu la Naſque & l'Ouveze, & baigné Sorgues, ſe décharge dans le même fleuve. * *Maty, Diction.*

SORGUES, ou, LE PONT DE SORGUES; petite Ville ou Bourg du Comtat Venaiſſin, en Provence. Ce lieu eſt ſitué au Confluent de la Sorgue, de la Naſque, & de l'Ouveze, à demi lieuë du Rhône, & à une lieuë & demi d'Avignon du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

SORI, *Monti Sori ou Aerei*, Montagnes de Sicile, qui ſont vers le milieu de l'Iſle, s'étendant du Nord au Sud, depuis la riviére de Furiano, dans la Vallée de Demona, juſqu'au delà du Lac de Perguſa, dans celle de Noto. Ces Montagnes ſont fort hautes, & celle qu'on nomme *Artiſino*, ou, *Articina*, & qui eſt près du Bourg de Calataſibeta, dans la Vallée de Noto, en eſt le ſommet le plus élevé. * *Baudrand.*

SORIA, Ville d'Eſpagne dans la Caſtille Vieille. Elle eſt Capitale d'un Majorat ou Bailliage, & ſituée ſur le Douro, à quinze lieuës de Siguença vers le Nord. Soria a été bâtie des ruines de l'ancienne Numance, qui en ſont éloignées d'une lieuë du côté du Nord. * *Baudrand.*

SORIO (Balthazar) Dominicain de Valence en Eſpagne, reçut l'habit des Freres Prêcheurs au Couvent de S. Onuphre. Dès qu'il eut achevé ſes études, il vint à Paris pour y prendre le Bonnet de Docteur. Il retourna enſuite dans l'Aragon, où il enſeigna la Théologie à Lerida avec ſuccès. Il y combattit les erreurs de certains Novateurs qui avoient avancé publiquement que S. Joſeph étoit veritablement le pere de J. C. qu'il avoit été conçu ſans peché originel, & qu'il étoit réellement preſent dans l'Euchariſtie. Ils avoient auſſi debité quatre autres Propoſitions également impies : ce qui fit qu'on les nommoit *les ſept Blaſphemes.* Le Pere Sorio fit un Ouvrage contre ces erreurs, & donna au public quelques autres Ouvrages, *ſerm. de ſanct. Hom. X. ſuper Pſalm. 44. de Laud. B. Virgin.* Il établit dans Tortoſe un College pour l'Ecole de S. Thomas, & un pour les Nouveaux Convertis de la Catalogne, dont la plûpart étoient des Turcs, établiſſement qui contribua fort à la converſion de pluſieurs Infideles. Ce vertueux & zelé Religieux mourut âgé de 100. ans le 27. Septembre *1557.* * *Diag. Hiſt. Provinc. Arragon. l. 1. c. 47.* Anton. Scn. *Biblioth. Ordin. FF. Pradic. Pio 2. p. l. 4. colon. 211.*

SORO, Riviére de Portugal. Elle prend ſa ſource vers l'Eſtremadure d'Eſpagne, coule ſur les confins de celle de Portugal, & de l'Alentejo, baigne Punte de Soro, reçoit le Zatas, & ſe décharge dans le Tage, au Bourg de Benavente. * *Maty, Diction.*

SOROCK, Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Moldavie, ſur le Nieſter ou Turla, au Septentrion de Jaſſi. Sorock eſt diviſée en vieille & nouvelle Ville, toutes deux fortifiées. Les Polonois en ſont les Maîtres, & y ont fait bâtir un bon Château. Les Turcs l'aſſiégérent inutilement l'an 1692. * *Maty, Diction.*

SORREZE, Bourg avec Abbaïe ; il eſt en France, dans le Languedoc, ſur la riviére de Sor, à deux lieuës de S. Papoul, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

SORTS. Le Sort eſt l'effet du hazard, & comme la déciſion ou l'oracle de la Fortune ; mais les Sorts ſont les inſtrumens dont on ſe ſert, pour ſavoir cette déciſion. Les Sorts étoient le plus ſouvent des eſpéces de dez, ſur leſquels étoient gravez quelques caracteres, ou quelques mots, dont on aloit chercher l'explication dans des tables faites exprés. La maniére de ſe ſervir des Sorts étoit fort différente. Dans quelques Temples, on les jettoit ſoi-même, dans d'autres on les faiſoit ſortir d'une urne, d'où eſt venuë cette maniere de parler ſi ordinaire aux Grecs, *le Sort eſt tombé.* Ce jeu de dez étoit toujours précédé de ſacrifices & de beaucoup de cérémonies. Aparemment les Prêtres ſavoient manier les dez : mais s'ils ne vouloient pas prendre cette peine, ils n'avoient qu'à les laiſſer aller, ils étoient toujours maîtres de l'explication. Les Lacédémoniens alérent un jour conſulter les ſorts de Dodone, fur quelques guerres qu'ils entreprenoient ; car outre les chefnes parlans, les colombes, les baſſins, & l'oracle, il y avoit des ſorts à Dodone. Après toutes les cérémonies faites, ſur le point qu'on alloit jetter les Sorts avec beaucoup de reſpect & de vénération, voila un ſinge du Roi des Moloſſes, qui étant entré dans le temple, renverſa les vaiſſeaux & l'urne. La Prêtreſſe effrayée dit aux Lacédémoniens, qu'ils ne devoient pas ſonger à vaincre, mais ſeulement à ſe ſauver : & tous les Ecrivains aſſurent, que jamais Lacédémone ne reçut un préſage plus funeſte.

Les plus célebres de tous les Sorts étoient ceux de Prénefte & d'Antium, deux petites Villes d'Italie. A Prénefte étoit *la Fortune*, & à Antium *les Fortunes.* Celles-ci avoient cela de remarquable, que c'étoit des ſtatues, qui ſe remuoient d'elles-mêmes, ſelon le témoignage de *Macrobe*, & dont les mouvemens différens, ou ſervoient de reponſe, ou marquoient ſi l'on pouvoit conſulter les Sorts. *Ciceron dit au Livre II. de la Divination*, que l'on conſultoit les Sorts de Prénefte par le conſentement de la Fortune. Cela fait croire que cette Fortune ſavoit auſſi remuer la tête, ou donner quelque autre ſigne de ſes volontez.

Dans l'Orient les Sorts étoient des fléches ; & aujourd'hui encore les Turcs & les Arabes s'en ſervent de la même maniére. *Ezéchiel* dit que *Nabuchodonoſor* mêla ſes fléches contre *Ammon* & Jeruſalem, & que la fléche ſortit contre Jéruſalem. Dans la Gréce & dans l'Italie on tiroit ſouvent les Sorts de quelque Poëte célebre, comme d'*Homére* & d'*Euripide*, ce qui ſe préſentoit à l'ouverture du Livre étoit l'Oracle du Ciel. L'Hiſtoire en fournit mille exemples. On voit même qu'environ deux cens ans aprés la mort de *Virgile*, on faiſoit déja aſſez de cas de ſes vers, pour les croire Prophétiques, & pour les mettre en la place des anciens Sorts de Prénefte. Car *Alexandre Severe* encore particulier, & dans le tems qu'*Hiſtiogabale* ne lui vouloit pas de bien, reçut pour réponſe dans le Temple de Prénefte un endroit de Virgile, dont le ſens eſt, *ſi tu peux ſurmonter les Deſtins contraires, tu ſeras Marcellus.*

Le Chriſtianiſme ne guérit pas le Monde de la folie des Sorts ; les Chrétiens en cherchérent dans les Livres Sacrez, au lieu que les Payens les prenoient dans leurs Poëtes. S. *Auguſtin* dans l'*Epitre cent dix-neuviéme à Januarius*, paroit ne pas deſaprouver cet uſage, ſi ce n'eſt ſur ce qui regarde les affaires du Siécle. *Gregoire de Tours* nous aprend lui-même qu'elle étoit ſa pratique. Il paſſoit pluſieurs jours dans le jeûne & dans la priére ; enſuite il alloit au Tombeau de S. *Martin*, où il ouvroit tel Livre de l'Ecriture qu'il vouloit ; & il prenoit pour la réponſe de Dieu le premier paſſage, qui s'offroit à ſes yeux : ſi ce paſſage ne faiſoit rien au ſujet, il ouvroit un autre Livre de l'Ecriture. D'autres prenoient pour ſort divin la premiére choſe qu'ils entendoient chanter en entrant dans l'Egliſe. L'Empereur *Héraclius* délibérant en quel lieu il feroit paſſer l'hiver à ſon Armée, ſe détermina par cette eſpéce de Sort. Il fit purifier ſon Armée pendant trois jours ; enſuite il ouvrit le Livre des Evangiles, & trouva que ſon quartier d'hiver lui étoit marqué dans l'Albanie. Rien n'eſt plus propre à faire voir la foibleſſe de l'eſprit humain, que toutes ces ſuperſtitions ridicules. L'uſage des ſorts a été condamné dans pluſieurs Conciles comme ſuperſtitieux ; & c'eſt en effet tenter Dieu que de ſe ſervir de cette voye pour avoir connoiſſance des choſes inconnuës. * *Antiquités Greques & Romaines.*

SORTINO, petite Ville de Sicile, dans la Vallée de Noto. Elle eſt ſur la riviére d'Anapo, à trois lieuës de Syracuſe, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

SOSIPATER, étoit Capitaine dans l'Armée de *Machabée* ; lui & *Doſithee*, autre Capitaine dans les mêmes Troupes, défirent dans un combat dix-mille hommes de l'Armée de Timothée Chef des Hammonites. *II. Machab. XII. 19.*

SOSISTRATE, Chef d'Eſclaves à Syracuſe, lequel ayant aſſemblé pluſieurs rebelles, fut ſurpris par l'artifice d'Hermocrate qui ſe ſervit de ſon ami Deimachus. Il y a eu encore un autre SOSISTRATE à Syracuſe, qui s'empara de la ſouveraineté & des biens d'Agathocle, & de ſes partiſans. * Polyen, *l. 1. c. 43. & l. 5. c. 37.*

SOSIUS, Général d'une Armée Romaine en Judée fut envoyé par *Antoine*, pour aider *Hérode* à ſe rendre maître de Jéruſalem, ce qu'il fit auſſi l'an du Monde 4017. vint-ſept ans, jour par jour, après que *Pompée* l'eut priſe. * *Joſeph, Antiquit. Liv. XIV. Chap. 18.*

SOSNA, Scosna, ancienement *Hyrgis.* Riviére de Moſcovie. Elle coule dans l'Ocraina, entre le Doniec & le Don, dans lequel elle ſe décharge. * *Baudrand.*

SOSPELLO, petite Ville des Etats de Savoye. Elle eſt Capitale d'un des quatre Vicariats du Comté de Nice, & ſituée ſur la riviére de Bevera, à deux ou trois lieuës de Monaco, vers le Nord. * *Baudrand.*

SOSSAVIE, Contrée de la Pruſſe Ducale. Elle eſt dans la Pomeſanie, vers les Confins de la Gallindie, & du Palatinat de Ploskow, en Pologne. Soldaw, Gilgenburg, & Neidenburg en ſont les Bourgs principaux. * *Maty, Diction.*

* SOSTHENE. Il y a eu un homme de ce nom, Diſciple de J. C. que l'on compte entre les ſeptante-deux Diſciples. Il y en a eu un autre Chef de la Synagogue des Juifs dans la ville de Corinthe, dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres, lequel étant converti à la Religion Chrétienne, fut accuſé par les Juifs & traîné au Tribunal de Gallion Proconſul d'Achaïe, où il fut battu. Le nom de Softhene ſe trouve encore à la tête de la premiére Epître de Saint Paul aux Corinthiens. Quelques-uns ont crû que c'étoit un Diſciple de JESUS-CHRIST, d'autres, avec plus de vrai-ſemblance, eſtiment que c'eſt celui qui'étoit Chef de la Synagogue des Juifs. * *Acta Apoſtolor. c. 18. Epiſt. 1. ad Corinth. c. 1.* Euſeb. *l. 1. Hiſtor. c. 12.* Le Nain de Tillemont, *Mem. pour l'Hiſt. de l'Egliſe, Tom. I.*

SOSTRATE, Intendant des finances & des impôts, que *Seleucus* quatriéme du nom, fils d'*Antiochus le Grand* avoit mis ſur Jéruſalem. Il fut encore Gouverneur de la Forteresſe de cette ville, & puis dépouillé de ce Gouvernement par ſon Maître, qui l'envoya en exil dans l'Iſle de Cypre. *II. Machab. IV. 27. 29.*

* SOTER Pape. Soter, ſelon la Chronique d'Euſebe, ſucceda à Anicet la huitiéme année de l'Empire de Marc-Aurele l'an 168. de J. C. Son Pontificat fut de huit ans. C'eſt tout ce que l'on ſait de certain de ſa vie & de ſa mort, Il n'eſt point mis dans l'ancien Calendrier Romain au rang des Martyrs. * Anaſtaſe, *in Vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.* M. Du Pin, *Bibliothéque des Aut. Eccleſiaſt. III. premiers ſiécles.*

SOTERIES, en Latin *Soteria*, Sacrifice de ſalut, jeux & ſolennitez qui ſe faiſoient par le Peuple, pour le ſalut & la conſervation du Prince, principalement lorſqu'il relevoit de maladie. * *L'Abbé Danet.*

SOTOVENTO, ou, Sottavento, *les Iſles de Sotovento*, c'eſt-à-dire, *les Iſles qui ſont ſous le vent.* Ces Iſles ſont celles des Antilles, qui ſont le long des Côtes de la Terre Ferme, dans l'Amérique Méridionale. On en trouve les principales dans cet ordre en avançant du Levant au Couchant ; la Marguerite, la Tortuga, l'Urchilla, la Rocca, l'Iſle d'Aves, Bonayre, Curaçao, & Oruba. Les Eſpagnols les apellent les Iſles de Sotavento, parce qu'ils les laiſſent à main gauche ſous le vent, quand ils naviguent vers le Mexique. * *Maty, Diction. Robbe, Géographie.*

SOTWEL (Nathanaël) vivant encore en l'année 1685. eſt un des trois Auteurs de l'Ouvrage que nous avons ſous le nom de *Bibliothéque des Ecrivains de la Societé de* Jesus. Pierre de Ribadeneira Jeſuite Eſpagnol, mort l'an 1611. eſt le premier qui a commencé cet Ouvrage. Philippe Alegambe Jeſuite d'Anvers, mort l'an 1651. ayant bâti ſur les fondemens qu'avoit jettés Ribadeneira, a continué l'Ouvrage juſqu'à ſon tems, & Sotwel l'a achevé de nos jours. Comme ces Auteurs n'ont pas été éloignés des tems auſquels ont vecu les Ecrivains dont ils rapportent les Ecrits & les actions, ils ont été auſſi beaucoup moins expoſés à l'erreur : ainſi Ribadeneira qui vivoit dans le commencement de la Societé, ou qui du moins en a vû mourir les premiers Ecrivains ; Alegambe qui vivoit dans le milieu, c'eſt-à-dire durant le progrès ; & Sotwel ſur la fin, c'eſt-à-dire de notre tems, n'ont parlé que des Auteurs contemporains, & dont ils pouvoient avoir une pleine connoiſſance, par la grande correſpondance qu'il y a de toutes les Maiſons d'une même Societé Regulierе entr'elles. Ils ont été fort exacts à ne mettre dans cette Bibliothéque de la Societé, que des gens qui ayent été effectivement Jeſuites. Ils ſont même ſi ſcrupuleux ſur ce point, que quand un de leurs Ecrivains eſt ſorti de leur Compagnie, ils ont pris le parti, ou de n'en point parler du tout, comme on ſe voit à l'égard de *Papyre Maſſon*, de *Gaſpar Scioppius*, de *Marc-Antoine de Dominis*, de *Cloretien* Francken, & &c. ou du moins de n'en parler que juſqu'au tems de leur ſortie, & de ne rapporter que les Ouvrages qu'ils ont faits dans la Societé ; comme on le voit en la perſonne de *François Macedo* Portugais, qui de Jeſuite ſe fit Cordelier ; de *Claude Dauſquey* Flamand, qui laiſſa la Societé pour ſe faire Chanoine à Tournay ; & de quantité d'autres en France & dans les autres pays qu'il eſt inutile de citer. L'ordre Chronologique eſt fort bien obſervé dans cet Ouvrage : ils marquent par tout le tems & le lieu de la naiſſance de leurs Auteurs ; l'âge où ils ſe ſont faits Jeſuites ; leurs emplois,

plois, leurs principales actions selon la suite des tems. Quoique cette Bibliotheque soit assez bien écrite, sans affectation de style particulier & sans ornemens trop recherchés, elle a eu néanmoins ses Censeurs comme les Bibliothèques des autres Ordres Religieux. Plusieurs ont cru y trouver un peu de cet amour de Communauté ou de Societé, qu'ils disent avoir porté ces trois Auteurs à ne representer presque jamais leurs Ecrivains que par le bel endroit; & ajoûtent qu'on n'aperçoit dans tout ce gros volume que des éloges; & que parmi une si grande multitude d'Auteurs & de Livres, on ne voit pas qu'Alegambe ou Sotwel y en reconnoissent un seul qui soit mauvais; si ce n'est peut-être ceux qui ont été mis à l'Inquisition ou à l'Index. D'autres ont remarqué qu'il n'y a presque pas un Ecrivain dans toute cette Bibliotheque qu'on ne nous depeigne comme un Saint. Alegambe & Sotwel se sont laissé quelquefois seduire par de faux mémoires, sur la foi desquels ils traitent d'Hérétiques plusieurs personnes d'un rang distingué & d'une foi très-orthodoxe; entr'autres deux Avocats Generaux du premier merite; savoir M. Marion & M. Servin, & quelques autres Magistrats qui ont été non seulement la gloire & l'ornement du Parlement & de la France; mais encore des defenseurs très-zelés de la Religion Catholique. Au reste l'édition de Sotwel est moins exacte & moins belle que celle d'Alegambe qui fut faite à Anvers l'an 1643. * Nicol. Anton. *Biblioth. Hisp.* Alegamb. *Biblioth. Societ. Jesu.* Nath. Sotw. *Præf. ad edit. Rom. Biblioth. Soc. J.* Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Crit. Hist.*

SOVA, Bourg & Province de même nom. On les place dans le Royaume de Bagamedri, en Abissinie, le long du bord Oriental du Nil des Anciens. * *Maty, Diction.*

SOUBISE, petite Ville de France avec titre de Duché. Elle est dans la Xaintonge sur la Charente, à cinq lieuës de la Rochelle vers le Midi. Cette ville passa en 1575. dans la Maison de Rohan, par le mariage de *Catherine* de Parthenai, fille & héritiére de *Jean* de Parthenai l'Archevêque, avec René de Rohan II. du nom. Ce Jean de Parthenai, connu sous le nom de Soubise, va faire le sujet de l'Article suivant.

SOUBISE (Jean de Parthenai, Seigneur de) est l'un des Heros du XVI. siécle, parmi les Protestans de France. Il commença à s'instruire de leurs sentimens à la Cour du Duc de Ferrare, lors que *Renée* de France fille de *Louis XII.* & femme de ce Duc, y recueillit quelques Docteurs de la Religion Réformée, & embrassa leur Théologie. Etant de retour en France, il s'employa avec un grand zéle à la Propagation des véritez, qu'il avoit connuës, & peu s'en fallut, que *Catherine* de Medicis ne se laissât persuader par ces raisons. Dès le commencement de la crise, qui rendit la guerre inévitable entre les deux Religions en 1562. il fut l'un des plus considérables Associez du Prince de *Condé*, qui le choisit pour commander dans Lyon, lors que cette grande Ville, qui s'étoit déclarée pour le Parti Réformé, ne parut pas être en de bonnes mains, sous le Baron *Des Adrets*. Soubise justifia merveilleusement le choix que l'on fit de la personne, pour la garde d'une telle Place; car, malgré tous les embarras, qu'il lui fallut essuyer, il la conserva, & il en rendit bon compte. Il y fit cent coups de Maître. Le Duc de Nemours l'y assiégea inutilement, & la Reine Mére tâcha en vain de le surprendre par des négociations. Il fut mêlé fort avant dans les soupçons, touchant le meurtre du Duc de *Guise*; & l'on trouve même que les dépositions de *Poltrot* le chargérent considérablement: néanmoins c'est l'opinion des plus équitables Ecrivains de la Communion de Rome, qu'il n'eut point de part à cette action abominable. Il avoit été Gentilhomme de la Chambre du Roi, & il fut fait Chevalier de l'Ordre le 7. de Décembre 1561. Il avoit commandé l'Armée de *Henri II.* en Toscane, & pour me servir des termes de Mr. *Le Laboureur*, il étoit homme *de grande menée* & *de grand service*. Il mourut en 1566. âgé d'environ 54. ans. Il avoit épousé la fille aînée de la Maison d'*Aubeterre*, *Antoinette* Bouchard. C'étoit une Dame fort zélée pour sa Religion. Ils ne laissérent qu'une Fille, ce fut *Catherine* de Parthenai, dont il a été parlé au mot PARTHENAI. Le premier mari qu'elle eut, savoir le Baron *du Pont* en Bretagne, prit le nom de Soubise; c'est ce Soubise, qui paroît avec honneur dans toutes les opérations les plus remarquables de la seconde & de la troisiéme guerre civile. Il fut fait prisonnier à la Bataille de Jarnac en 1569. mais il s'évada par adresse. *La Noüe* ayant été blessé au siége de Fontenai-le-Comte, l'année suivante, Soubise commanda en chef, & se rendit Maître de la Place. En la même année il reçut deux blessures au siége de Saintes. Il fut tué à la S. *Barthelemi*, après s'être défendu comme un Lion. Il a été accusé d'impuissance. * *Varillas*, Hist. de l'Héres. L. 10. & Histoire de Charles IX. L. 1. *Beze*, Hist. Ecclesiast. L. 11. *Le Laboureur*, Addit. à *Castelnau. D'Aubigné*, Tom. I. *Vraye Hist. des Troubles*, L. 13.

SOUBISE (Benjamin de Rohan, Duc de) petit-fils du précédent, & fils de *René* de Rohan II. du nom, & de *Catherine* de Parthenai, seconda vigoureusement les entrepriſes du Duc de Rohan son Frére, soit pour sécourir les Rochelois, soit pour maintenir en France le parti de ceux de la Religion. Il avoit apris le métier des armes en Hollande sous le Prince *Maurice*, & il fut un des Gentilshommes François, qui se jettérent dans Bergue, lorsque les Espagnols assiégérent cette Place, l'an 1606. Il soutint le siége de Saint Jean d'Angeli en 1621. contre une Armée, que le Roi *Louis XIII.* commandoit en personne; & il obtint en rendant la Place, abolition du passé, sous promesse d'obeïssance pour l'avenir. Il ne laissa pas, sur la fin de la même année, de se rendre Maître de Roian. Au mois de Février 1622. il s'empara d'Olonne, & se rendit tellement maître de la Campagne, dans le Bas-Poitou, que ses Partis allérent faire des prisonniers, jusques à cinq lieuës de Nantes. Cette supériorité ne dura guéres. On l'attaqua si vertement dans l'Isle de Rié, après l'avoir subjuguée, que l'on y dissipa toutes ses forces. Il se retira à la Rochelle, où il essuya bien des marques de mépris & de mécontentement; ce qui l'obligea de passer d'autant plutôt en Angleterre, afin d'y demander du secours. Sur l'avis, qu'on en reçut à la Cour de France, on le declara criminel de léze-Majesté au premier chef le 15. de Juillet 1622. Il trouva moyen d'équiper quelques Vaisseaux, nonobstant le refus du Roi d'Angleterre; mais ils périrent à Pleimouth par une tempête. Au commencement de l'année 1625. il se saisit de l'Isle de Ré; & fit une entrepriſe sur Blavet ou Port-Louis en Bretagne, qui ne lui réussit qu'à demi: car c'étoit assez son étoile, que de n'être pas fort heureux dans les vastes projets qu'il formoit. Il se saisit du Port & de six navires de guerre, qu'il y trouva: les Troupes de débarquement s'emparérent de la ville; mais ayant trouvé de la résistance au Fort, il fit rembarquer son Monde & se retira, non sans laisser quelques Vaisseaux échoüez. L'un de ceux qu'il prit, nommé *la Vierge Marie*, étoit monté de 80. piéces de canon, & avoit couté plus de deux-cens mille écus. Il eut le déplaisir de se voir desavoüé par ceux de la Religion, quoiqu'on ne doutât pas, qu'il n'eût concerté toutes choses avec le Duc de Rohan son Frére, dans les conférences qu'il avoit eües avec lui à Castres, pendant l'Automne de l'année 1624. Il publia un Manifeste, dont on crut que *la Milletiére*; qui se qualifioit *Intendant de l'Admirauté des Eglises*, étoit l'Auteur: & en attendant le tems propre pour faire une descente du côté de Bourdeaux, il se rendit formidable par la prise de plusieurs Vaisseaux marchands, tint en échec toute la Côte, depuis l'embouchure de la Garonne, jusqu'à l'embouchure de la Loire. Il entra dans la Garonne le 11. de Juin 1625. avec une flote de 74. voiles, fit descente dans le Medoc & s'empara de Castillon. Au bout du compte, cette grande équipée fut peu de chose. Il fallut qu'il s'en retournât bientôt dans l'Isle de Ré, d'où s'avançant quelques jours après vers la Flote des Ennemis, il brûla l'Amiral de Hollande, ce qui obligea la Cour à hâter les entrepriſes qu'on méditoit, pour nettoyer toute cette côte. Le Duc de *Montmorenci* Amiral de France, assisté des Vaisseaux Hollandois, battit la Flote de Soubise. On le chassa de l'Isle de Ré, & puis de celle d'Oleron, & on le contraignit de se retirer en Angleterre: Il y servit beaucoup pour obtenir aux Rochelois les secours, qu'on leur envoya. Lorsque, malgré tous ces secours, cette Ville eut été soumise, il ne se soucia point de jouïr en France du bénéfice de l'Amnistie. Il aima mieux demeurer en Angleterre, où il mourut sans postérité, & d'où il tâcha de nuire à la Cour de France, autant qu'il lui fut possible. Le nom de Soubise subsiste encore dans la Maison de Rohan en la personne de *François* de Rohan Duc de Mombason; lequel François de Rohan s'apelle *Prince de Soubise*. Il épousa le 16. d'Avril 1663. *Anne* de Rohan, fille de *Henri* de Chabot, & de *Marguerite* de Rohan, héritiére du Duc de Rohan. Il étoit en 1701. Capitaine des Gendarmes, & s'est signalé en diverses occasions; à la bataille de Senef, par exemple, où il eut la jambe cassée. La Princesse de *Soubise* son Epouse a été Dame d'honneur de la feuë Reine de France, & a passé pour une des plus grandes beautez de la Cour. Les Auteurs du tems l'ont fort loüée. Sa vertu & sa sagesse n'ont pas eu moins d'éclat que sa beauté. On a débité que le Prince de Soubise fut un de ceux qui rendirent leur commission de Lieutenant Général, pour n'avoir pas été compris dans la Promotion des Maréchaux de France, qui se fit au mois de Mars 1693. Mr. l'Abbé de *Soubise* son Fils a fort paru pendant tout le cours de ses études. Il étoit Coadjuteur de l'Evêché de Strasbourg depuis quelques mois en 1701. Il a été fait Cardinal en 1712. On trouve son éloge dans l'Epître dédicatoire des Oeuvres Posthumes du Chevalier de *Meré*. * Voyez divers Tomes du *Mercure François*, & *Bayle*, Diction. Critique.

SOUDIACONAT, Ordre Ecclesiastique, inferieur à celui du Diaconat, & neanmoins très-ancien dans l'Eglise, puisque saint Ignace, saint Cyprien, & le Pape Corneille, en font mention. Les Soûdiacres n'étoient pas ordonnés, comme les Ministres sacrés, par l'imposition des mains, & les Scholastiques ont douté que le Soûdiaconat fût un Sacrement. Dans l'Ordination des Soûdiacres, l'Evêque leur fait toucher le Calice & la Patene. Ce Rit est établi dans le Concile de Carthage IV. & dans les anciens Pontificaux. On leur donne encore la Tunique, le Manipule, & le Livre des Epîtres; mais cette ceremonie est plus nouvelle. Les Grecs leur imposent les mains. Leur ancienne fonction étoit de recevoir les oblations des Fideles, pour les porter au Diacre, qui les presentoit au Prêtre, ou les mettoit sur l'autel. Ils avoient droit d'entrer dans le Sanctuaire, de toucher les vases sacrés, & de servir les Diacres à l'autel. Le celibat a été annexé à l'Ordre des Soûdiacres en Occident dès le IV. siecle. En Orient ils n'y ont pas plus été obligés que ceux qui étoient dans les Ordres sacrés; & même dans les premiers tems, ils pouvoient se marier, après avoir été ordonnés Soûdiacres; mais cela leur fut defendu par le Concile *in Trullo*, & par la Loi de Justinien. * Moriu, *de sacris Ordinat.* & Thomassin, *Discipl. de l'Eglise.*

SOUILLAC, Ville & Châtelenie située sur la Dordogne en Querci, avec une Abbaïe de l'Ordre de Saint Benoît, a donné son nom à l'ancienne Maison de Souillac. La tradition & plusieurs témoignages la font descendre des Comtes, qui ont autrefois possedé Turenne, & qu'on croit être issus de la même tige que *Wifroy*, Comte de Berry. Une Branche puinée de ces Comtes prit le nom de Souillac, (Terre qui leur apartenoit) & se sépara de la Branche aînée dans le X. siécle.

GODEFROY, Comte Seigneur de Turenne, frére de S. *Raoul* Archevêque de Bourges, & fils de *Raoul*, Comte Seigneur de Turenne, & Comte Bénéficiaire de Quercy, Seigneur de plusieurs Terres en Berry, Abbé Laïc de Tulle, & d'Aigue femme de Raoul, épousa *Gerberge*; dont il eut entr'autres enfans *Godefroi*, Comte, Seigneur de Turenne, mort sans postérité; *Ranulphe*, qui d'*Elizabeth* la femme laissa plusieurs Fils, entr'autres *Robert*, & RANULPHE, qui suit. Robert fut Seigneur de Turenne, & continua la Postérité de la Branche aînée, qui tomba bientôt en quenouille en la personne de la Vicomtesse *Sulpice*, mariée à *Archambaud*, Sire de Comborn, Vicomte du Bas-Limousin, tige des seconds Vicomtes de Turenne, dont la Postérité subsiste encore dans les Sires de Saint *Geuet*, Barons d'Aynac en Quercy, qui portent le nom & les Armes de Turenne; voyez TURENNE ci-après.

I. RANULPHE II. est nommé avec son Frére Robert dans une Charte du Cartulaire de l'Abbaïe de Beaulieu en Limousin, de la 10. année du Régne du Roi Raoul. Il fut pére de

II. Gausbert I. qui souscrivit la Charte d'une Donation faite en 940 à l'Abbaïe de Beaulieu, par *Aymar*, Seigneur d'Echelles, Abbé Laïc de Tulle, Vicomte du Bas-Limosin, qui étoit aussi de la Maison des Comtes Seigneurs de Turenne. Il laissa Gausbert II. qui suit, & de son mariage avec une Fille de la Maison d'Isoudun, Branche puînée de celle des Princes de Deols en Berri, il eut *Ebrard*, surnommé de *Faurs*, Prince d'Isoudun, Seigneur de Vatan, de Celles, & de Romorantin, qui rétablit un Prieuré à Devre, où S. Raoul, Archevêque de Bourges, avoit fondé une Abbaïe, que les guerres avoient fait transférer à Vierzon. Il laissa de *Sibylle* sa femme, *Eudes*, Prince d'Isoudun & de Vatan, mort sans postérité en 1018. *Foulques* Seigneur de Celles & de Romorantin, mort sans enfans; *Ebrard*, Chanoine d'Isoudun & de Vatan; *Robert*, qui fut aussi d'Eglise. Après leur mort Isoudun revint à la Maison de Deols, & Celles aux Comtes de Chartres & de Blois, qui l'avoient infeodé à Ebrard.

III. Gausbert II. souscrivit le 1. la Charte d'une Donation faite par *Dede*, Vicomtesse de Turenne, à l'Abbaïe de Tulle, au mois d'Octobre de la 30. année du régne du Roi *Lothaire*, qui revient à l'an 983, il laissa Ebrard, qui suit.

IV. Ebrard I. fut présent avec son Père, à la Donation, que Dede Vicomtesse de Turenne fit à l'Abbaïe de Tulle en 983. Il fut père d'Aymar, qui suit.

V. Aymar I. du nom, Seigneur de Souillac[1], est surnommé de Souillac dans plusieurs Chartes de l'Abbaïe d'Uzerche, à laquelle il fit des Donations. Il permit à quelques uns de ses Vassaux de donner à cette Abbaïe, des biens qu'ils tenoient de lui; & laissa

VI. Ebrard II. du nom, Seigneur de Souillac, qui fut présent à la Donation faite à l'Abbaïe d'Uzerche par *Boson I.* Vicomte de Turenne, & à celle que Raymond, Vicomte de Turenne, Successeur de Boson, fit à la même Abbaïe, à laquelle Ebrard de Souillac fit aussi des Donations. *Archambaud*, Vicomte de Comborn, petit-fils d'Archambaud, Vicomte de Comborn, & de *Sulpice*, Héritiére de Turenne, & *Bernard* son Fils ayant donné à l'Abbaïe d'Uzerche des biens, qui venoient de la Maison de Turenne, Ebrard de Souillac les reclama, pretendant qu'ils lui apartenoient. Quoi que les Vicomtes de Comborn fussent puissans, l'Abbé & les Religieux d'Uzerche ne crurent pas pouvoir se maintenir dans la possession de ces biens, si Ebrard de Souillac ne leur cedoit les droits, qu'il prétendoit y avoir. C'est pourquoi ils firent agir auprès de lui sa femme & ses amis avec tant de succès, qu'ils le gagnérent, comme il est dit dans leur Cartulaire, & le firent renoncer à ces droits. Il les ceda entiérement à cette Abbaïe, à laquelle il fit encore quelques autres Donations. Le Pape *Grégoire VII.* ayant excommunié en 1078. *Faultier*, Abbé de Deols, pourvut de cette Abbaïe *Vermond*, Archevêque de Vienne, contre lequel les grands Seigneurs du Berry soutinrent Vaultier. Le Pape leur en écrivit. Ebrard, qui avoit des terres dans le Berry, est un des sept, qui sont nommez dans cette Lettre. Il fut père d'Aymar II. qui suit.

VII. Aymar de Souillac II. du nom; sa femme & Gausbert leur Fils firent une Donation à l'Abbaïe du Vigeois. Il est encore fait mention de lui dans d'autres Chartes du même Cartulaire, & dans une Charte de l'Abbaïe d'Uzerche, au sujet de quelques dixmes tenus par le Doyen d'Agremont, du tems de *Raymond*, Vicomte de Turenne, & d'*Eustorge* Evêque de Limoges, vers l'an 1121. Il laissa *Ebles*; & *Gausbert* qui suit: *Ebles* de Souillac & ses Fils, *Ebles* & *Guillaume*, *Gausbert* son Frére & ses Fils donnérent à l'Abbaïe d'Uzerche le 29. Décembre 1144. la moitié des dixmes d'Agremont.

VIII. Gausbert de Souillac III. du nom, fit avec Ebles son frére la Donation, dont il vient d'être parlé, passée à Montmege, qui étoit dans la Maison de Souillac, avec ce qu'elle a possedé dans la Châtelenie & Comtorie de Terrassou. Gausbert souscrivit le premier la Donation que fit à l'Abbaïe d'Uzerche, *Eustorge*, Veuve de *Boson II.* Vicomte de Turenne, du conseil de ses Barons; il fut père d'Aymar III. qui suit, & de *Bertrand*.

IX. Aymar de Souillac III. du nom, est nommé avec son Pére dans la Charte de la Donation qu'ils firent à l'Abbaïe d'Urzerche, en 1144. souscrivit à la Donation faite en 1179. par *Elie* de Noailles, fils de *Guillaume* de Noailles, à l'Abbaïe de Dalon. Il laissa Ebles, qui suit; & *Gausbert* Abbé de Solignac.

X. Ebles de Souillac III. du nom, fut présent en 1197. à la confirmation de la Donation, que *Raymond II.* Vicomte de Turenne avoit faite à l'Abbaïe de Beaulieu en 1190. lorsqu'il partit pour la Terre Sainte. Il jura les conventions du Traité de Mariage de *Raymond IV.* Vicomte de Turenne avec *Helis* d'Auvergne, fille de *Gui* II. Comte d'Auvergne vers l'an 1206. Il fut père d'Ebles IV. qui suit.

XI. Eudes de Souillac IV. du nom, fut présent à l'hommage fait à *Raymond* IV Vicomte de Turenne, en 1221. par *Malfre*, Seigneur de Castelnau; & fut père d'Hugues, qui suit.

XII. Hugues de Souillac I. du nom, Seigneur de Montmege & d'Asérac, Conseigneur de Terrassou, Chevalier, transigea en 1269. avec *Renaud* de Pons, Vicomte en partie de Turenne. Il fut enterré dans l'Abbaïe de Terrassou, & fut pere 1. de Belhomme, qui suit; 2. de *Gaillard*, qui ordonna par son Testament d'être enterré dans le Monastére de Terrassou, auprès de son Pére; 3. de *Geraud*, qui vivoit en 1292. & fut pére de *Bertrande* de Souillac, & d'*Ebles* VI. qui vivoit en 1300. & duquel étoit descendu *Gerand* de Souillac.

XIII. Belhomme de Souillac I. du nom, Seigneur de Montmege, & Chevalier, étoit mort en Juin 1273. & laissa de son mariage avec *Alasie*, 1. Ebles, qui suit. 2. *Gausbert*, Chevalier, qui vivoit en 1308. & 1324. 3. *Bertrand*, Clerc nommé entre ceux que *Pierre* Seigneur de Malemort & de la ville de Brive, Chevalier, pria d'être témoins & de mettre leurs sceaux au Testament qu'il fit en 1285. voulant partir pour aller en Aragon; *Faubert* Chevalier, qui vivoit en 1314. & *Hugone*, qui fit Donation à Ebles son frére, au mois d'Avril 1275.

XIV. Ebles de Souillac V. du nom, Seigneur de Montmége, &c. Chevalier, vivoit l'an 1284. & fut pére de Hugues II. qui suit; d'Ebles, Chevalier, vivant l'an 1302. de *Gui*, Clerc, vivant en 1314. & de *Belhomme* de Souillac, Chevalier, qui d'*Alasis* de Saint Rabier, eut pour enfans *Marie*, alliée à *Raymond* du Fraisse, Damoiseau; *Raymonde*, mariée à *Pierre* de Mirabel, Damoiseau; & *Jaques* de Souillac, qui épousa en 1322. *Bertrande* dite *Hugone* de Saint Rabier fille & héritiére de *Guillaume* de Saint Rabier, dont il eut *Raymond* Chevalier, qui se distingua dans les guerres de son tems, & étoit employé en 1364. pour le service du Roi de France, avec *Guillaume* Comte de Beaufort, Vicomte de Turenne, & épousa *Raymonde* de Rageaut, d'une ancienne Maison du Bas-Limousin.

XV. Hugues de Souillac II. du nom, Seigneur de Montmege, &c. Chevalier, succeda à son Pére, avant le mois de Decembre 1292. comme il paroit par des titres de cette année, & de l'année 1300. & étoit mort avant l'année 1309. Il laissa Hugues III. qui suit, & *Ebles* de Souillac, Prieur d'Espagnac, & Chambrier de Tulles, l'an 1322.

XVI. Hugues de Souillac III. du nom, Seigneur de Montmege, &c. Le Roi *Charles* le Bel, par ses Lettres de 1323. le prit sous sa protection & sauvegarde, comme ses Prédécesseurs Rois y avoient pris ses Ancêtres. Il fut fait Chevalier par ce Prince, rendit des services importans dans les guerres contre les Anglois sous ce régne & sous celui de *Philippe* de Valois Un compte de *Jean* le Mire, Thrésorier des guerres, aprend qu'en 1337. il servoit avec 24. Ecuyers & 60. Sergens, dans l'Armée du Roi, que commandoit en Gascogne contre les Anglois, le Comte d'*Eu* Connétable de France. Sous le même régne, il vendit de ses biens, pour en employer le prix au service du Roi; comme il paroit par les Lettres, qui lui furent accordées en 1341. pour y rentrer. Il laissa Ebles, qui suit; & Hugues, dit *Hugonot* de Souillac, qui vivoit en 1369.

XVII. Ebles de Souillac VIII. du nom, Seigneur de Montmege &c. Chevalier, servit dans la guerre contre les Anglois. Il vivoit l'an 1361. & laissa *Jean*, Seigneur de Montmege, qui vivoit l'an 1376. & 1390. *Pierre*, qui vivoit l'an 1375. Marquis, qui suit; *Robert* dont il est fait mention dans un Regître de *Charles* de France, des années 1395. & 1396. pour des Lettres de remission, qui lui furent données.

XVIII. Marquis de Souillac, Seigneur de Montmege, &c. vivoit l'an 1405. & laissa Louis, qui suit; *Jean* Prêtre, qui vivoit l'an 1416.

XIX. Louis de Souillac, Seigneur de Montmége & d'Asérac, Conseigneur de Terrassou & de S. Rabier, fut maintenu dans l'indépendance de sa Terre d'Aserac par les Officiers du Roi, qui déclarérent l'an 1405. que les Habitans d'Aserac n'étoient tenus à aucuns devoirs, qu'envers leur Seigneur, & qu'il possedoit cette Terre en toute justice: elle étoit dans la mouvance immédiate du Roi, & quoi qu'enclavée dans le Perigord, elle ne relevoit ni du Comte de *Perigord*, ni du Vicomte de *Limoges*. Il laissa de *Jeanne* de Sully sa femme, Bertrand, qui suit.

XX. Bertrand de Souillac, Seigneur de Montmege & d'Aserac, Conseigneur de Terrassou, &c. Chevalier, servit en la guerre contre les Anglois, traita l'an 1447. avec *Jean* de Bretagne, Comte de Penthiévre & de Perigord, Vicomte de Limoges, sur leur différend pour la justice de quelques dépendances de Montmége. Il ceda l'an 1457. à *Jean* de Roussignac, Seigneur de Couzages & de Chavagnac, tout le droit qu'il avoit dans la Châtelenie de Couzages, qui s'obligea de donner pour cela, ce qui en seroit réglé par l'Evêque de Sarlat. Il laissa *Jean* I. qui suit; *Poncet* Seigneur d'Aserac; & *Jean* morts sans avoir été mariez.

XXI. Jean de Souillac II. du nom, Seigneur de Montmege, &c. épousa *Marguerite* de *Roussignac* sœur de *Gui*, Seigneur de Roussignac, &c. dont il eut Jean III. qui suit; *Gui* Protonotaire Apostolique; & *Anne* de Souillac.

XXII. Jean de Souillac III. du nom, Seigneur de Montmege & d'Aserac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, servit dans les Armées de *Louis XII.* & de *François I.* & commanda dans la Province de Perigord, en l'absence du Lieûtenant de Roi. Il épousa l'an 1506. *Catherine* de Livron, fille de *Bertrand*, Seigneur de Bourbonne, &c. & de *Françoise* Beautremont, Dame de Bourbonne, & mourut en 1528. laissant de son mariage *François* Seigneur de Montmege, qui reunit à cette Terre la portion dite de S. Chamant, par échange fait le 14. Octobre 1542. avec *Hugues*, Seigneur de St. Chamant-lez-Montmege, auquel il donna ce qu'il avoit à Pazayat, & mourut sans postérité; Nicolas, qui suit; Bertrand, qui a fait la Branche d'Aserac raportée ci-après, & *Gabrielle* de Souillac Religieuse.

XXIII. Nicolas de Souillac, Seigneur de Montmege, &c. épousa l'an 1550. *Gabrielle* de Meillars, fille de *Jean* Seigneur de Meillars, & de *Marguerite* du Saillant, dont il eut, 1. Jean, qui suit. 2. *Helie* reçu Chevalier de Malthe, l'an 1586. 3. *Pierre* Archidiacre de Marcatis, en l'Eglise de Sarlat. 4. *François*, Seigneur de la Barde, marié à Noëlle de Ville, dont il laissa des enfans morts sans alliance. 5. *Souveraine* mariée à *Jean* de Calvimont, Seigneur du Chelar. 6. N. mariée à N. *Helie* de Pompadour, Seigneur de Coulonges. 7. *Catherine* morte fort âgée sans alliance.

XXIV. Jean de Souillac IV. du nom, Seigneur de Montmege &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, quoique Catholique fut fort attaché à la personne du Roi Henri IV. dans le tems que ce Prince étoit encore engagé dans la Religion Réformée, & se distingua dans les guerres de la Ligue & contre les Espagnols. Il épousa *Jeanne* de Pompadour, fille de *Louis*, Seigneur de Pompadour, & de *Peyronne* de la Guiche, dont il laissa Jean V. qui suit; *Louise* mariée à *Jean* de Reilac, Seigneur de Palvezi, que son frére institua après son mariage, héritiere par son Testament du 8. Mai 1655. a la charge du nom & armes de Souillac pour ses enfans, qui furent, 1. *Jean*, mort sans alliance; 2. autre *Jean* Abbé de Terrassou; 3. *François* de Reilac de Souillac, Comte de Montmege, Seigneur de Salagnac, &c. qui epousa en 1681. *Thérése-Gabrielle* d'Aubusson, fille du Seigneur de Chassin-grimont, dont il laissa deux Fils; l'aîné Colonel d'Infanterie, tué en une embuscade en Piémont l'an

l'an 1704. & l'autre mort l'an 1705. tous deux ſans alliance. 4. *Marguerite* de Reilac, mariée l'an 1680. à Jean du Bernat, Seigneur de Palvezi, & de la Chapelle Albarels. Les autres filles de JEAN de Souillac & de *Jeanne* de Pompadour, furent *Jeanne* Religieuſe de l'Ordre de S. *Dominique* ; *Marguerite* alliée à *Jean* de Royere, Seigneur de Peyraux, de Badefol & de Loms; & autre *Marguerite* mariée à *Jean* de Beaulieu Seigneur de la Filolie.

XXV. JEAN de Souillac V. du nom, Seigneur de Montmege, de Salagnac & de Gausbert, &c. Capitaine Colonel dès cent Suiſſes de la Garde ordinaire du Corps du Roi, Lieutenant Général de ſes Armées, Conſeiller en ſes Conſeils d'Etat & Privé, Meſtre de Camp d'un Régiment d'Infanterie, nommé à l'Ordre du S. Eſprit le 15. Janvier 1652. mourut ſans alliance l'an 1655.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ASERAC.

XXIII. BERTRAND de Souillac, Seigneur d'Aſerac, fils puîné de JEAN de Souillac III. du nom, & de *Catherine* de Livron-Bourbonne, ſervit dans les Armées du Roi *Henri II.* puis ayant embraſſé la Réformation, il rendit à ſon parti des ſervices conſidérables, ſe trouva dans les premiéres guerres de la Religion, & fut bleſſé à la Bataille de Montcontour. Il avoit épouſé l'an 1565. *Marguerite* de Heu fille de *Robert*, Seigneur de Malroi, & de *Claude* du Chatellet, dont il laiſſa JACOB, qui ſuit.

XXIV. JACOB de Souillac, Seigneur d'Aſerac, Souverain de Bertoncour & de Rurange, Seigneur de Rouffignac, de Malroi, de Chatillon, & de Xieulle &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi ſervit fort jeune dans les Armées du Roi *Henri IV.* auquel il fut toujours très-attaché. Il commanda en l'abſence de *Claude Antoine* de Vienne, Seigneur de Clervant, Frére uterin, & beau-frére de *Marguerite* de Heu ſa Mére, les Troupes, qu'il avoit levées pour les Religionaires, dont il étoit l'un des principaux Chefs, & auſquels il rendit des ſervices conſidérables. Il ſe fit Catholique quelque tems avant ſa mort, ainſi que la plûpart de ſes Enfans. Il avoit épouſé le 20. Janvier 1593. *Marguerite* de Bourzoles, fille de *François* Seigneur de Bourzoles, Vicomte de Carlus, &c. & de *Françoiſe* de Caumont Dame de Barbiéres, dont il eut *Iſaac* mort enfant; DAVID, qui ſuit; *Jean*, qui ſervit volontaire en Hollande, & mourut l'an 1635. Capitaine dans le Régiment de Montmege; BARDI, qui a fait la Branche des Comtes du Bourg, rapportée ci-après; *Benjamin* & *Jean-Frederic*, tuez au ſiége de Cazal. RENÉ, mort des bleſſures, qu'il reçut au combat du Fauxbourg S. *Antoine*, l'an 1652. où il commandoit un Régiment de Cavalerie; JAQUES, qui a laiſſé Poſtérité rapportée après celle de ſes Fréres; *Marguerite* alliée le 8. Avril 1615. à *Jaques* du Saillant, Seigneur de Saraſac & de la Marche; *Bonne* mariée le 21. Juin 1621. à *Gilles* de Sedieres, Seigneur de Montamat; *Gabrielle* mariée le 8. Octobre 1625. à *Jaques* de Giou, Seigneur de Cailus & de Salles, Gouverneur pour le Roi, de Calvinet en Auvergne; *Françoiſe* fille d'honneur de la Reine *Anne* d'Autriche, mariée en Février 1627. à *Jean-Baptiſte* d'Auray-de-Brie, Seigneur de Seronville, & de Gavaudun, &c.

XXV. DAVID de Souillac, Marquis d'Aſerac, Comte de Caſtelnau-d'Eauſan, Seigneur de Rouffignac, ſervit dans les Armées de *Louis XIII.* & le ſuivit dans pluſieurs entrepriſes, que ce Prince fit en perſonne. Il donna pendant les troubles de la Minorité de *Louis XIV.* des preuves de ſon attachement au ſervice de ſa Majeſté. Il devint l'an 1655. l'aîné de ſa Maiſon, par le decès de ſon Couſin, *Jean* de Souillac, Seigneur de Montmege. Il avoit épouſé le 24. Septembre 1633. *Louiſe* de Baudean, fille de *Henri* Comte de Parabere, Marquis de la Mothe-Saint-Heraye, Baron de Pardeilhan, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Poitou, & de CATHERINE de Pardeilhan-d'Armagnac; dont il eut 1. JAQUES-LOUIS, qui ſuit. 2. *Henri* mort le 4. Mai 1665. 3. *Jean* mort jeune. 4. *Alexandre*, qui ſervit dans les Gardes du Corps du Roi, & mourut le 17. Juin 1666. 5. *François* mort le 29. Juin 1666. 6. *Céſar* Capitaine de Cavalerie, dans le Régiment Royal étranger mort à Dijon, l'an 1679. après s'être diſtingué en pluſieurs occaſions. 7. *Charles*, qui ſervit volontaire en Portugal, l'an 1665. & 1666. mort ſans poſtérité. 8. *Achille*, mort le 25. Septembre 1685. ſans alliance. 9. *Marguerite*, née le 23. Décembre 1638. 10. *Marguerite-Sophie*. 11. *Catherine*; *Berenice*, mortes jeunes: 12. *Madeleine*, née le dernier Mai 1652. alliée le 21. Août 1681. à *Louis* de Narbonne, Comte de Clermont, Seigneur de Montfort, &c. morte le 7. Mars 1687. 13. *Marie-Anne* de Souillac, morte jeune.

XXVI. JAQUES-LOUIS de Souillac, Marquis d'Aſerac & de Caſtelnau-d'Eauzan, Baron de Caixon &c. né le 28. de Mars 1635. ſervit dans l'Armée du Roi, en Catalogne & en Italie, & mourut avant ſon pére, le 28. Septembre 1668. Il avoit épouſé en Novembre 1666. *Roſe* de Pujos, fille unique de *Jaques* de Pujos, Baron de Caixon, Sire de Montblanc & de Vergé, Seigneur de Marſeilhan, & de Pereuil, & de *Jaquette* de la Mothe, morte le 19. Octobre 1701. âgée de 53. ans, enterrée dans l'Egliſe des Capucins de Tarbe, fondez par *Jaques* de Pujos, ſon Pére. Il laiſſa de ſon mariage, JAQUES-JOSEPH-AUGUSTE, qui ſuit, & *Louiſe* de Souillac, née le 7. Avril 1669. morte le 16. Mai 1686. ſans alliance.

XXVII. JAQUES-JOSEPH-AUGUSTE, Comte de Souillac, Marquis d'Aſerac & de Caſtelnau-d'Eauzan, Baron de Caixon, Sire de Montblanc, & de Vergé &c. né le 13. Avril 1668.

BRANCHE DES COMTES DU BOURG.

XXV. BARDI de Souillac, Comte du Bourg, fils puîné de JACOB de Souillac & de *Marguerite* de Bourzoles, ſervit en Hollande volontaire, ſous le Prince d'Orange, emuite dans les Armees du Roi, & s'y diſtingua par ſa valeur en Italie & en Catalogne, où il fut bleſſé au ſiege de Salces; depuis il ſervit dans l'Armee d'Allemagne, où il ſe trouva à toutes les occaſions, qui s'y paſſerent, juſqu'en 1640. Il épouſa en premiéres nôces, le 3. Mai 1640. *Suſanne* du Maine Dame du Bourg en Querey, fille & héritiére d'*Iſaac* du Maine Seigneur du Bourg, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & de *Jeanne* de Dejan de Saint Projet; & en ſecondes nôces *Elizabeth* de Ferrieres, fille de *Jean* de Ferrieres, Seigneur de Sauvebœuf, Maréchal de Camp des Armées du Roi, & de *Claude* d'Eſcors. Il a laiſſé du premier lit ISAAC, qui ſuit; & du ſecond, 1. FRANÇOIS, dont la Poſtérité ſera rapportée après celle de ſon frére aîné; 2. *Charles*, Capitaine de Cavalerie, tué à la déroute de Trêves, en 1675. 3. *Françoiſe* Religieuſe à l'Abbaïe de la Régle, à Limoges, née le 12. Mars 1648. morte au mois d'Août 1701. 4. *Marie* de Souillac.

XXVI. ISAAC de Souillac, Comte du Bourg, a ſervi pluſieurs Campagnes, s'eſt trouvé à toutes les conquêtes, que le Roi a faites en perſonne en Flandres & en Franche-Comté, juſqu'en 1675. & au combat de Senef, en 1674. & à celui de Turkeim, en Allemagne en 1675. Il épouſa la même année *Marguerite-Urſule* de Narbonne, fille de *Jean* de Narbonne, Comte de Clermont, & d'*Anne* Bouchard, d'Aubeterre; dont il a eu 1. *Louis*; 2. autre *Louis* mort en Italie Capitaine d'Infanterie; 3. *Jean-Louis* mort jeune; 4. *Leon*, Prêtre. 5. *Louis-Benoit*, mort en Italie, après le combat de Caſſano, où il fut fait priſonnier, & reçut pluſieurs coups, dont il mourut; 6. *Françoiſe*; 7. LOUIS-JOSEPH; 8. *Françoiſe*; 9. *Anne*; 10. *Françoiſe Geneviéve* de Souillac.

XXVI. FRANÇOIS de Souillac, Seigneur de Verneuil &c. fils de *Bardi* de Souillac, & d'Elizabeth de Ferriéres, ſa ſeconde Femme, épouſa *Charlotte* d'Aubuſſon, fille de *Jean* Seigneur de Mortemar & de Beauregard, & de *Jeanne* de Loupdat; dont il a laiſſé 1. JAQUES-JOSEPH, qui ſuit; 2. *Jean-George* Bachelier de Sorbonne & Prieur de Saint *Germain* de Pont-Remieu; 3. *Iſaac* mort jeune; 4. *Marguerite*, morte ſans alliance.

XXVII. JAQUES-JOSEPH de Souillac, Seigneur de Rouſſignac a ſervi dans les Mouſquetaires du Roi.

XXV. JAQUES de Souillac, Marquis de Châtillon, Seigneur de Rouffignac, de Saint Felieux, & de Fourmiguieres, Lieutenant Général des Armées du Roi, & au Gouvernement de Rouſſillon, Lieutenant de Roi de la Ville de Perpignan, fils puîné de JACOB de Souillac, & de *Marguerite* de Bourzoles, rendit au Roi des ſervices importans dans ſes Armées, & dans la Province de Rouſſillon. Il s'aſſura de Salces, durant les premieres guerres civiles, & maintint cette Ville dans l'obéïſſance du Roi. Il fit ceſſer la revolte de la Garniſon de Collioure, par ſa ſeule préſence, conſerva cette Place au Roi, & raſſura de même le reſte de la Province. Les Eſpagnols y avoient tant d'intelligences, & le Roi ſi peu de Troupes; qu'ils ne ſe promettoient rien moins, que d'en faire facilement la conquête. Il contribua, de même, par ſes ſoins, aux avantages, que les Armées du Roi remportérent en ce Pays, ſous pluſieurs Généraux. Après la paix des Pyrenées, il fut nommé par le Roi, pour régler les différents ſurvenus pour les limites: ce qu'il en a établi a été exécuté, ſans qu'on y ait rien changé, dans les Aſſemblées, qui ſe ſont faites pour le même ſujet, enſuite des Traitez de Nimégue & de Ryſwick. Les Miquelets s'étant révoltez quelque tems après, & ayant aſſiégé Ceret, il aſſembla la Nobleſſe du Pays & quelque Milice & marcha à leur tête, pour faire lever le ſiége. La guerre ayant été déclarée, entre la France & l'Eſpagne, les Ennemis entrérent dans le Rouſſillon, & prirent Bellegarde. Ils avoient auſſi des intelligences dans toutes les autres Places. Son zéle pour le ſervice du Roi le fit au plutôt rentrer dans cette Province, d'où il étoit abſent. Il y raſſura les Peuples par ſa préſence, & contribua beaucoup aux avantages, que Mr. de *Schomberg* remporta, l'ayant informé au vrai de l'état de la Province, & de celui des Ennemis. Il mourut à Perpignan le 26. Février 1681. fut inhumé dans la Cathédrale; & le Conſeil Souverain de la Province aſſiſta en corps à ſes funerailles. Il avoit épouſé *Elizabeth* le Cocq; dont il a laiſſé *Louis-Joſeph-Jean-Baptiſte*, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, lequel s'eſt trouvé à la Bataille de Ramilly, & à celle de Malplaquet, où, dans le tems que le Maréchal de *Villars* fut bleſſé, il ſe trouva tout proche de lui; & a ſervi depuis dans l'Armée d'Eſpagne; & *Marie-Françoiſe* de Souillac, mariée à *Jean George* de Nupces, Seigneur de Florentin, Baron de Thaix, Préſident à Mortier au Parlement de Toulouſe, morte en 1710. * *Les Cartulaires d'Uzerche, de Tulle, de Beaulieu, de Dalon, de Vigeois. Sainte Marthe*, Gall. Chriſtian. *Dom Jean Mabillon*, Actes des Saints de l'Ordre de Saint *Benoiſt. Du Chêne*, Bibliothéque de Cluni & Ecrivains François. *Chronique de Geofroy*, Moine de Vigeois. *Hiſtoire de la Maiſon d'Auvergne & de Turenne.* Mémoires manuſcrits du feu Pére *Dom Jean-Baptiſte Pradillon*, Abbé & Général des Feuillans. *Hiſtoire de S. Martial*, part. III. *La Thaumaſiére*, Hiſtoire du Berri. *Mémoires du Tems. Du Bouchet*, Généalogie de la Maiſon d'Aubuſſon, *Le P. Anſelme*, Maiſons de France. *D'Hozier*, Généalogie de la Maiſon de Livron. *Mémoires de Chavagnac. Les Armes de cette Maiſon ſont d'Or, à trois épées de Gueules, miſes en pal, la pointe en bas.*

SOULAC, Bourg de France, dans le Medoc en Guienne, à l'embouchure de la Garonne. Quelques Géographes prennent ce lieu pour la petite ville, nommée anciennement, *Noviomagus Bituricum Vibiſcorum*, que d'autres mettent à Bourg, petite Ville ſituée au Confluent de la Garonne & de la Dordogne. * *Baudrand.*

SOULIER, Voyez *Chauſſure.*

SOUMELPOUR, gros Bourg, ſur la riviére de Goüel, au Royaume de Bengala, dans l'Empire du Grand Mogol ou Terre Ferme de l'Inde deça le Gange, apartient à un Raja ou, Prince Souverain, Tributaire du Grand Mogol. On trouve dans le ſable de cette riviére, quantité de Diamans, que l'on y cherche au commencement de Février, lors que les eaux ſont baſſes. On commence à chercher depuis le Bourg de Soumelpour, juſqu'aux montagnes, d'où ſort la riviére de Goüel, qui ſont éloignées du Bourg, d'environ cinquante lieuës; & il y a ordinairement huit ou dix mille perſonnes, qui travaillent à cette recherche. C'eſt de cette riviére, d'où viennent les belles Pointes de Diamant, qu'on apelle *Pointes naives*: mais l'on n'y trouve pas beaucoup de grandes pierres. * *Tavernier*, Voyage des Indes.

SOUMENAT, Ville des Indes, ſituée au de-là du fleuve Indus,

sous le 106. degré de Longitude, & 17. de Latitude Septentrionale. Cette position répond juste à celle de la ville de Visapour, Capitale du Royaume de Decan; car le 106. degré de Naffireddin est le 116. des Géographes Modernes. La ville de Soumenat a donné le nom à une grande Province, qui fut conquise l'an 410. de l'Hégire, par Mahmoud, fils de Sebekreghin, premier Sultan des Gaznevides; & parce que ce pais étoit rempli de choses rares & curieuses, ce Conquerant y voulut séjourner pendant une année entiere; & l'on dit même qu'il eut dessein d'y transporter le Siége de son Empire, qui étoit établi dans la ville de Gaznin. Pendant le tems que Mahmoud demeura dans cette ville, on voulut lui faire voir ce qu'il y avoit de plus considérable; & pour cet effet on le conduisit d'abord dans un temple des Indiens, au milieu duquel on voyoit une Idole suspenduë en l'air; & comme il la regardoit avec admiration, les plus habiles de ceux qui étoient auprès de lui, lui firent entendre que cette Idole étoit de fer, & que les murailles de ce temple étant couvertes d'aiman, il étoit fort naturel que la statuë, attirée également de tous côtés par la vertu magnetique de ces murailles, demeurât ainsi suspenduë en l'air. Alors le Sultan Mahmoud ayant ordonné la démolition de ce temple, un de ses côtés ne fut pas plûtôt abbatu, que l'Idole fut brisée par le commandement du même Sultan. [Cela est tout-à-fait faux, & ceux qui parlent ainsi sont de francs ignorans sur la vertu de l'Aiman.] La ville de Soumenat donne son nom à la Province du lieu, & l'on fit voir dans ce même pays au Sultan Mahmoud, une mine d'or si abondante, que ce métal poussoit hors de terre, comme s'il eût été vegetal. [Autre fable, qui fait voir combien peu il faut se fier aux Voyages de Tavernier.] Dans ce même lieu ce Sultan apprit que la mine des rubis hauts en couleur, appellés vulgairement *Escarboucles*, qu'il cherchoit, ne se trouvoit point dans le continent des Indes; mais qu'elle étoit de Serandib, que nous apellons *Zeilan*. * *Voyages* de Tavernier. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

SOUNE, C'est une des Isles Orcades. Elle est à un mille de la Côte Septentrionale de l'Ecosse, & elle n'est considérable, que par une grande quantité d'Ardoise, qu'on en tire, & qu'on transporte jusqu'en Angleterre. * *Maty, Diction.*

SOUPE', en Latin *Cœna* du mot Grec Κοινη ou Κοινε, c'est-à-dire, *commun*, parce que les Anciens soupoient ordinairement ensemble ou en compagnie, au lieu qu'ils dinoient seuls le plus souvent. Le Soupé étoit le meilleur de leurs repas. Ils déjûnoient le matin fort légérement de quelque morceau de pain trempé dans du vin pur: ils apelloient ce repas en Latin *Jentaculum*, & en Grec ἀκρατισμα & ἀκρατισμὸς, d'ἀκρατος, qui signifie du vin pur. Le second repas étoit le Diné, *prandium*. Ils avoient encore un autre repas, qu'ils faisoient quelquefois, & qu'ils apelloient, *commissatio* ou *commessatio*, une *collation*, ou un *réveillon*. *Suétone* fait mention de ces quatre repas dans la vie de *Vitellius*. *Epulas trifariam sæpe, interdum quadrifariam dispertiebat: in jentacula, & prandia & cœnas, commessationesque &c.*

Ces soupers se faisoient de différentes maniéres. Il y en avoit un, nommé *Cœna recta*, un *Soupé splendide*, que les Grans de Rome donnoient à leurs Courtisans & à leurs Amis, qui les avoient accompagnez dans leurs visites ou dans la poursuite des Charges. Ceux qui vouloient éviter la dépense & l'embarras, leur faisoient distribuer du pain & de la viande, au lieu de leur donner à souper; & cette distribution s'apelloit *Sportula*. *Domitien* retrancha ces distributions, & rétablit les festins apellez *Cœna recta*; comme nous l'aprend *Suétone*, *sportulas publicas sustulit, revocatâ cœnarum rectarum consuetudine.*

Il y avoit un Soupé nommé *Cœna dapsilis*, *un Festin abondant en viandes*, soit que ce mot vienne de *Dapes*, qui signifie *des viandes exquises*, ou du Grec Δαψιλεια, *abondance de toutes choses*. Il y avoit *Cœna Acroamatica*, du mot Grec ακροαματα, qui signifie *des conversations plaisantes & agréables*. C'est *un Soupé où l'on dit quantité de bons mots pour se divertir*. Il y avoit encore *Cœna adventitia*, *intervallata*, *novendialis*, *& duodenaria*, apellée en Grec Δωδεκαδωρος, parce que les Conviez étoient au nombre de douze habillez en Dieux & en Déesses. Il y avoit encore un autre Soupé Pontifical, que le Souverain Prêtre donnoit le jour de son inauguration.

Ils soupoient pour l'ordinaire l'Eté à la neuviéme heure du jour, c'est-à-dire, vers les quatre heures du soir; au Printems & en Automne à trois heures, & en Hiver à deux. Mais les Romains & les Grecs ont fort changé là-dessus, soupant tantôt à une heure & tantôt à une autre, comme on peut le remarquer dans les Auteurs. Ils prenoient en se mettant à table une Robe, qu'ils apelloient *Vestis cœnatoria*, ou *Pallium cœnatorium*, *Martial* en fait mention.

Il y avoit une Table dressée au milieu de trois lits, sur laquelle on mangeoit: une autre pour servir de buffet, nommée *Abacus*, sur laquelle on mettoit les verres, le dessert, &c. *Varron* parle de quatre sortes de tables. Celle où l'on mangeoit: une autre quarrée nommée *Urnarium*, où l'on mettoit les pots, les vases, les flacons, & les bassins: une troisiéme apellé *Cylibantium*, du Grec κύλιξ, qui signifie un *hanap* ou une *tasse*; & la quatriéme se nommoit *Cartibulum*, où l'on découpoit les viandes, qu'on servoit ensuite par portions à chaque convié. Autour des lits & de la table, il y avoit une espéce de marchepié un peu élevé, sur lequel étoient assis les enfans, qui mangeoient avec les Chefs de la Maison, selon le témoignage de *Suétone* dans la vie de l'Empereur *Claude*, *chap.* 32. *Adhibebat etiam cœnæ & liberos suos cum pueris puellisque nobilibus, qui, more veteri, ad fulcra lectorum sedentes vescerentur.* Ils ne se servoient point de Napes, & ils avoient des valets, dont les uns étoient employez à nétoyer les tables, lors qu'on avoit desservi & qu'on vouloit aporter un autre service; les autres avoient soin de balayer ce qui tomboit de la table & ce que l'on crachoit; quelques-uns tenoient de grans éventails pour faire du frais & pour chasser les mouches, & d'autres enfin étoient pour servir à boire & à manger. C'est ce que nous dit *Horace Satyr.* 8. *du Livre II.*

His ubi fublatis, puer altè cinctus, acernam
Gausapè purpurco mensam perterfit: & alter

Sublegit quodcunque jaceret inutile, quodqus
Posset cœnantes offendere.

C'est-à-dire, *ce premier service étant été, un Esclave bien propre vint nétoyer la Table, qui étoit d'un bon gros bois. Un autre après lui ramassoit les restes & tout ce qui auroit pû choquer les yeux des Conviez.*

Ils servoient d'ordinaire à trois services. Le premier service ou l'entrée de table apellée *Antecœna* ou *Gustatio*, où l'on servoit des meures, des œufs, & choses semblables: Le second s'apelloit proprement *Cœna* & *Caput Cœnæ*, où l'on servoit les viandes les plus exquises; & le troisiéme étoit le dessert apellé *Bellaria*, *Mensa Pomorum*: C'est ce que dit *Suétone*, d'*Auguste*; *Cœnam ternis ferculis præbebas.* On bûvoit à l'entrée du repas un coup de vin Grec; mais Césâr, dans les festins, qu'il fit au peuple, fit servir de quatre sortes de vins, savoir de Chio, de Lesbos, de Falerne, & le Mamertin. Ils faisoient des effusions de vin à l'honneur des Dieux au commencement & à la fin du Soupé, & bûvoient chacun dans une même tasse fort grande, qu'on emplissoit de vin, après en avoir fait les effusions.

Nec prius aut epulas aut munera grata Lyæi
Fas cuiquam tetigisse fuit, quàm multa precatus
In mensam..... Sacrum libavit honorem.
Silius Ital cus.

Virgile parle de ces effusions faites à la fin du repas, que *Didon* donna à Enée, *Liv. I. de l'Eneid. vers.* 727.

Postquam prima quies epulis, mensaque remota,
Crateras magnos statuunt & vina coronant...
Hic Regina gravem gemmis auroque poposcit
Implevitque mero pateram. .....
Tum facta silentia tectis.
Jupiter (hospitibus nam te dare jura loquuntur)...
Dixit & in mensa Laticum libavit honorem:
Primaque libato summo tenus attigit ore:
Tum Bitia dedit increpitans.....
Post alii Proceres, &c.

Lucien nous a laissé la Description du festin d'une Nôce; dans un Dialogue intitulé des *Lapithes*, que nous raporterons ici, pour faire encore mieux comprendre la maniére dont les Anciens se traitoient. „ Comme on fut assemblé, *dit-il*, & qu'il falut se mettre à table, les „ femmes, qui étoient en assez grand nombre & l'Epousée au milieu, „ couverte d'un voile, prirent le côté de la main droite; & les hom„ mes se mirent vis-à-vis: le Banquier *Eucrite* au haut bout, puis „ *Aristénet*, ensuite *Zenothemis* & *Hermon*: après eux s'assit le Peripa„ téticien *Céodéme*, puis le Platonicien, & ensuite le Marié; moi a„ près, le Précepteur de *Zénon* après moi, puis son Disciple. On man„ gea assez paisiblement d'abord; car il y avoit quantité de viandes, „ & fort bien aprêtées. Après avoir été quelque tems à table, *Alci„ damus* le Cynique entra: le Maître de la maison lui dit qu'il étoit le „ bien venu, & qu'il prit un siége près de *Dionysidore*. Vous m'esti„ meriez bien lâche, dit-il, de m'asseoir à table ou de me coucher „ comme je vous vois à demi renversez sur ces lits avec des carreaux „ de pourpre, comme s'il étoit question de dormir & non pas de „ manger: je me veux tenir debout & paître deçà & delà à la façon „ des Scythes &c. Cependant les santez couroient à la ronde, & l'on „ s'entretenoit de divers discours. Comme on tardoit à aporter un „ nouveau service, Aristénet, qui ne vouloit pas qu'il se passât un „ moment sans quelque divertissement, fit entrer un boufon pour ré„ jouir la Compagnie. Il commença à faire mille postures extrava„ gantes, avec la tête rase & son corps tout disloqué, & à chanter „ des vers en Egyptien, après quoi il se mit à railler chacun, dont „ on ne faisoit que rire. On aporta le dernier service, où il y avoit „ pour chacun une piéce de gibier & un morceau de venaison, de „ poisson, & de dessert; en un mot tout ce qu'on peut honnêtement „ ou manger ou emporter. *L'Abbé Danet.*

SOURE, Bourg de l'Estremadure d'Espagne. Il est à cinq lieuës de Coimbre, vers le Midi sur la riviére de Soure, qui se décharge dans l'embouchure du Mondego, & qui étoit anciennement apellée *Ancus.* * *Baudrand.*

SOUS, Roi d'Egypte, dont il est fait mention dans le IV. Livre des Rois, *c.* 17. *v.* 4. où il est dit qu'Osée, dernier Roi d'Israël, envoya une Ambassade à Sua, Roi d'Assyrie. Ce Roi est aparemment Sevechus, Ethiopien, fils de Sabacon, qui commença à regner l'an 724. avant Jesus-Christ, qui est le tems du regne d'Osée. Marsham croit que c'est Sabacon; mais il y a plus d'aparence que c'est Sevechus. * IV. des Rois, *c.* 17. *v.* 4. Marsham, *Can. Chron.* M. Du Pin, *Bibliothéque Universelle des Hist. profanes.*

SOUS, Fils adoptif de Proclés, & petit-fils d'Aristodeme, fut le second Roi de Lacédémone, de la Famille des Proclides, pendant qu'Agis, fils d'Eurysthene, & aussi petit-fils d'Aristodeme, regnoit pour la Famille des Eurystenides, l'an 1030. avant Jesus-Christ. * Pausanias, *in Laconicis.* M. Du Pin, *Bibliothéque Universelle des Hist. prof.*

SOUS: nom commun à plusieurs villes: la plus ancienne de toutes, est celle qui a été apellée par les anciens *Susa*, & étoit la capitale des Rois de Perse, qui y faisoient leur résidence, au tems du Prophete Daniel. * *Voyez* Suze.

SOUS ALASCA, Ville en Mauritanie, a un terroir fertile & abondant en toute sorte de bons fruits, & porte les plus grosses canes de sucre que l'on voye ailleurs. L'on dit même que le sucre qu'elles portent est si fin, qu'une livre suffit pour convertir dix livres d'eau en sirop. C'est aussi dans cette ville & dans ses dépendances, que l'on fabrique ces riches tapis, que nous nommons *Tapis de Turquie.* * D'Herbelot, *Dict. Orient.*

SOUSSE, anciennement *Rhuspina*, *Ruspina*, Ville avec un bon Port.

Port. Elle eſt dans le Royaume de Tunis, en Barbarie, entre la ville de Mahometa & celle d'Elmadia. * *Baudrand.*

SOUTHAM, Ville d'Angleterre avec Marché dans le Comté de Warwick, dans la Contrée nommée Knightlow, à 64. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

SOUTHERLAND, Province de l'Ecoſſe Septentrionale. Elle eſt bornée au Nord par les Comtez de Caithneſs & de Strathnawern; & c'eſt par raport à ces Comtez, qu'il porte le nom de Southerland, qui ſignifie un *Pays Méridional*; le Comté d'Aſſint le confine vers le Couchant; celui de Roſs, vers le Midi; & la Mer d'Ecoſſe au Levant. Ce Pays peut avoir neuf lieuës de Côtes. Sa largeur n'eſt qu'environ de cinq. Le terroir y eſt fertile en blé, en orge, & en pâturages. On y trouve des Mines de fer, & des carriéres d'ardoiſe & de tuf. Dornok capitale, & Brora en ſont les lieux principaux. * *Maty, Diction.*

SOUTH ULSTER. C'eſt un Pays de la Terre de Feu, dans l'Amérique Méridionale. Il eſt vers l'entrée Orientale du Détroit de Magellan. *Jean* Narbroug Anglois le découvrit, & lui donna ce nom l'an 1670. * *Maty, Diction.*

SOUTHWARK, Ville ou Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée Nord-Eſt du Comté de Surrey, qu'on apelle *Brixton*, ſituée au côté Méridional de la Thamiſe vis-à-vis de Londres, à laquelle il eſt joint par le fameux Pont de Londres. Il eſt ſi grand & ſi peuplé, qu'il ne le céde point aux meilleures Villes d'Angleterre. La principale rué depuis l'Egliſe de S. George juſqu'au Pont eſt ornée de beaux Edifices. Les Habitans font un grand commerce dans tout le Pays. Il y a deux Egliſes Paroiſſiales, l'une de Sainte *Marie*, l'autre de S. *George*. On y voit l'Hôpital de S. *Thomas* pour les malades; & deux Priſons, pour ceux qui ſont retenus pour dettes. La Monnoye eſt un lieu de ſureté pour les detteurs inſolvables, où pluſieurs ſe rendent pour éviter la priſon, & où ils vivent dans une eſpéce de Communauté. Il y a pour le divertiſſement des Habitans un lieu apellé *Bear-Garden*. En un mot, quoi que l'on compte Southwark pour une partie de Londres, qui eſt ſous la Juriſdiction du Maire de cette Ville, les Habitans ont pourtant divers anciens priviléges, qui leur ſont particuliers, comme d'avoir leur propre Cour, & de nommer leurs Députez au Parlement. * *Moreri Anglois.*

SOUTWELL, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Nottingham, qu'on apelle Thurgarton, ſur un petit ruiſſeau, qui ſe décharge dans la Trente, & qui a une Egliſe Collegiale. Il eſt à 94. milles de Londres. * *Moreri Anglois.*

SOUTWOULD, Sovold, ou, Swold, petite Communauté & Port de Mer, dans le Comté de Suffolk, célébre pour être le Rendévous de la Flote Angloiſe, lors que l'Angleterre eſt en guerre contre la Hollande, & pour les deux Victoires navales remportées ſur elle, le 3. Juin 1665. & le 28. Mai 1672. ſous le Commandement du Duc d'*Yorck*, depuis *Jaques II.* La ville eſt forte & agréable, ſituée ſur le penchant d'une colline, ayant la Mer à l'Eſt; à l'Occident la riviére Blithe, ſur laquelle il y a un Pont volant, & au Midi une Baye de ſon nom. Il y a pluſieurs piéces de canon en batterie ſur la colline. * *Moreri Anglois.*

SOUVIGNY, petite Ville de France. Elle étoit autrefois Capitale du Bourbonnois, où elle eſt ſituée, à deux lieuës de Moulins, du côté du Couchant. * *Maty, Diction.*

SOUVRE', Maiſon conſiderable deſcend de

I. Macé, Seigneur de Souvré au Perche, lequel étoit mort l'an 1351. laiſſant de *Jeanne* de la Roſiere, *Jean*, Seigneur de Souvré, qui épouſa *Colette* de Beaumont; dont il eut pour fille unique, *Jeanne*, Dame de Souvré, mariée à *Guillaume* Seigneur de Mebezon; *Guillaume* mort ſans poſterité, & Macé II. qui ſuit.

II. Macé de Souvré, II. du nom, épouſa *Iſabeau*, Dame de Gevraiſe; dont il eut Guillaume qui ſuit; *Jean*, qui fut d'Egliſe; & autre *Jean* de Souvré. que *Colette* Guy, ſa femme, rendit pére de *Pierre* & de *Jean* de Souvré.

III. Guillaume de Souvré Seigneur de Gevraiſe, fit partage avec ſes fréres l'an 1391. & épouſa *Marguerite* de la Nouvelle; dont il eut Pierre, qui ſuit; *Macé* vivant l'an 1414. & *Jeanne* de Souvré, mariée à *Jean* Savary.

IV. Pierre de Souvré, Seigneur de Gevraiſe, laiſſa de *Morette* de Beaurepaire ſa femme, laquelle prit une ſeconde alliance avec *Charles* de Magny Ecuyer, Macé' III. qui ſuit; *Iſabeau*, & *Marie* de Souvré.

V. Macé' de Souvré, III. du nom, Seigneur de Gevraiſe, Prevôt des Maréchaux en Bretagne, l'an 1471. mourut l'an 1502. Il épouſa le 28. Juin 1474. *Yolande* de Laval, fille de *Thibault*, Seigneur de ſaint-Aubin, & d'*Anne* Mainbier, Dame de Bois-Dauphin; dont il eut Antoine qui ſuit; *Marquiſe*, alliée à *René* de ſaint-Aubin, Seigneur de Taumaſſin; *Renée*, mariée à *Jacques* le Cirier, Seigneur de Semur au Perche; & *Antoinette* de Souvré, Abbeſſe d'Eſtival.

VI. Antoine de Souvré, Seigneur de Gevraiſe & de Souvré, ſervit en Italie ſous le Roi Louis XII. & fut bleſſé à la bataille de Ravenne; & ſous François I. dans les guerres contre l'Empereur Charles V. Il épouſa l'an 1510. *Françoiſe* Berzeau, Dame de Courtenvaux, fille de *Jacques* Seigneur de Courtenvaux & de la Salle, Secretaire des Finances, & Controlleur Général des Guerres, & de *Jeanne* de Villiers; dont il eut Jean qui ſuit; & *Marie* de Souvré, mariée, 1o. l'an 1533. à *Gilles* Auvé Seigneur de la Ventrouſe & du Feuillet, 2o. à *Nicolas* de Harcourt, Baron d'Eſcouche, Seigneur de Ferrieres, &c.

VII. Jean I. du nom, Seigneur de Souvré, Courtenvaux, &c. laiſſa de *Françoiſe* Martel ſa femme, fille unique de *Charles*, Seigneur de la Roche-du-Maine, dit *la Roche-Martel*, en Loudunois, & de *Lucrece* de Sarcelles, Gilles qui ſuit; *Renee*, mariée à *Adam* des Eſcotais Seigneur de la Chevalerie au Maine; *Jeanne*, alliée à *Jean* du Bellay Baron de la Flotte; *Marthe*, femme d'*Antoine* de Lavardin Seigneur de Rannay; *N.* mariée à *N.* Seigneur de la Barre; & *Marguerite* de Souvré, Abbeſſe de Preaux.

VIII. Gilles Seigneur de Souvré, Marquis de Courtenvaux, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, &c. dont il eſt parlé dans un Article ſeparé, dans *Moreri*, mourut l'an 1626. âgé de 84. ans. Il avoit épouſé en Mai 1582. *Françoiſe* de Bailleul, Dame de Renouard, fille de *Jean* Seigneur de Renouard, &c. & de *Jeanne* d'Aché; dont il eut Jean II. qui ſuit; René', qui a fait la Branche de Renouard, raportée ci-aprés; *Gilles*, Evêque de Comenges, puis d'Auxerre, Treſorier de la ſainte-Chapelle de Paris, Abbé de ſaint Florent de Saumur, &c. mort le 19. Septembre 1631. *Jacques* Chevalier de Malthe, Grand Prieur de France, &c. dont il ſera parlé dans un Article ſeparé, mort le 22. Mai 1670. âgé de 70. ans, *Françoiſe*, Gouvernante du Roi Louis XIII. mariée à *Artus* de Saint-Gelais, dit *de Lufignan*, Seigneur de Lanſac, morte le 28. Juin 1657. âgée de 75. ans; *Magdelaine*, alliée à *Philippe Emmanuel* de Laval, Marquis de Sablé, Seigneur de Bois-Dauphin, &c. morte le 16. Janvier 1678. âgée de 79. ans; & *Anne* de Souvré, Abbeſſe de Saint-Amand de Roüen, morte le 14. Mars 1651.

IX. Jean II. du nom, Seigneur de Souvré, Marquis de Courtenvaux, &c. Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de ſa Chambre, Gouverneur de Touraine, mourut le 9. Novembre 1656. en ſa 72. année. Il avoit épouſé le 22. Avril 1620. *Catherine* de Neufville, Dame de Pacy, Dame d'Atour de la Reine Anne d'Autriche, fille de *Charles*, Marquis d'Alincourt, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Lyon; & de *Marguerite* de Mandelot Dame de Pacy, ſa premiére femme; dont il eut *Nicolas*, mort jeune; *Louis*, tué à l'attaque des lignes d'Arras, le 2. Juin 1640. Charles qui ſuit; *Eleonore* Abbeſſe de Saint-Amand de Rouen, morte le 28. Août 1672. & *Magdelaine* de Souvré Abbeſſe de Saint-Amand, aprés ſa ſœur, morte le 9. Septembre 1691.

X. Charles de Souvré, Marquis de Courtenvaux, &c. mourut avant ſon pére le 3. Mai 1646. ayant épouſé le 17. Mai 1645. *Marguerite* Barentin, fille de *Charles* Seigneur de Villeneuve, Préſident en la Chambre des Comptes, & de *Magdelaine* de Querquiſinien, Dame d'Hardivilliers, morte le 8. Février 1704. âgée de 77. ans; dont il eut pour fille unique, *Anne* de Souvré, Marquiſe de Courtenvaux, &c. née poſthume le 30. Novembre 1646. mariée le 19. Mars 1662. à *François-Michel* le Tellier Marquis de Louvois, Miniſtre & Secretaire d'Etat, Chancelier des Ordres du Roi.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Renouard.

IX. René' de Souvré, ſecond fils de Gilles de Souvré, Maréchal de France, & de *Françoiſe* de Bailleul, Dame de Renouard, fut Seigneur de Renouard, Baron de Meſley, &c. & mourut l'an 1635. Il avoit épouſé le 27. Septembre 1617. *Marie* Courtin, fille de *François* Seigneur de Roſay, Maître des Requêtes, & de *Jeanne* Leſcalopier; dont il eut *Joſeph*, Seigneur de Renouard; *François*, Chanoine Regulier de ſainte Geneviéve; *François*, Marquis de Souvré, qui ſe noya en Portugal, en ſe baignant l'an 1657. *Marie* Religieuſe à Saint-Amand; *Anne*, Religieuſe à Vignas; *Magdelaine*, Religieuſe à Saint-Amand; & *Jeanne* de Souvré. *Voyez* le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers de la Couronne.*

SOUVRE', (Gilles de) Marquis de Courtenvaux, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Touraine, & Maréchal de France, fils de Jean de Souvré, Seigneur de Courtenvaux, & de *Françoiſe* Martel, s'attacha au ſervice de Henri de France, Duc d'Anjou, qu'il ſuivit en Pologne, l'an 1573. A ſon retour, ce Prince le fit Grand-Maître de ſa Garderobe, & Capitaine du château de Vincennes. Il ſe trouva à la bataille de Coutras l'an 1587. & conſerva la ville de Tours ſous l'obéiſſance du Roi, pendant les troubles de la Ligue. Depuis il y reçut Henri III. avec toute ſa Cour, au mois de Janvier 1598. & aprés la mort de ce Monarque, il rendit des ſervices conſidérables au Roi Henri IV. qui le choiſit pour être Gouverneur du Roi Louis XIII. dont il fut premier Gentilhomme de la Chambre. Il fut enſuite honoré du Bâton de Maréchal de France l'an 1615. aprés avoir eu le Collier des Ordres dès l'année 1584. Ce Maréchal mourut l'an 1626. âgé de 84. ans.

SOUZA, (Louïs de) Archevêque de Lisbonne, Grand-Maître de la Chapelle, & Conſeiller d'Etat du Roi de Portugal, fut, à la recommandation de ce Prince, nommé Cardinal par le Pape Innocent XII. le 22. Juillet 1697. & mourut à Lisbonne le 3. Janvier 1702. en ſa 73. année.

S P.

* SPACO, femme de *Mithridates* un des Bergers d'*Aſtyages* Roi des Médes; qui fut la nourrice de *Cyrus*: & parce que dans le Langage des Médes *Spaco* ſignifie une *Chienne*, cela a donné lieu à la Fable, que Cyrus avoit été nourri par une Chienne. On la trouve cette Fable entr'autres Auteurs dans *Juſtin.* Il dit que ce jeune Prince ayant été expoſé fut trouvé par une Chienne qui l'allaitta, & le défendit des bêtes ſauvages. Que, quand on lui ôta cet Enfant, la Chienne le ſuivit & s'arrêta au lieu où on le mit, qu'à cauſe de cela le nom Spaco, qui ſignifioit une Chienne, comme il le ſignifie aujourd'hui en Perſe, s'eſt pris pour une nourrice. * Voyez *Juſtin* & *Herodote.* Voyez Spaque dans *Moreri*, où la choſe n'eſt raportée qu'en un mot.

* SPADA, (Bernard) Cardinal. Il mourut à Rome le 10. Novembre 1661. âgé de 68. ans. * *Hiſt. des Cardin.*

SPADA, (Jean-Baptiſte) Cardinal, né à Luques le 27. Août 1597. Après avoir été Avocat Conſiſtorial de la Chambre Apoſtolique, Referendaire de l'une & l'autre Signature, Gouverneur de Rome l'an 1635. Secretaire de la Conſulte, Préſident de la Romagne l'an 1644. Patriarche de Conſtantinople, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent X. le 9. Mars 1654. Evêque de Rimini, puis de Paleſtrine l'an 1655. & mourut à Rome le 23. Janvier 1675. âgé de 77. ans. Il eſt enterré à S. Bonaventure.

SPALATINUS (George) Prédicateur de l'Electeur de Saxe, mourut en 1545. Il y a beaucoup de Lettres de *Luther* & d'*Erasme*, qui lui sont adreſſées. On a une Chronique de ſa façon. Il a auſſi écrit l'Hiſtoire d'*Arminius*, Général des Cheruſques qu'on trouve dans le 1. Volume *Script. Germ.* de *Simon* Schardius, pag. 259.

SPALDING, Ville d'Angleterre avec Marché, dans la partie du Comté de Lincoln, qu'on nomme *Holland*. Elle eſt bien bâtie, & a un bon négoce, quoi qu'elle ne ſoit pas loin des Marais. Elle a pluſieurs Vaiſſeaux & Barques Marchandes, qui lui appartiennent. Elle eſt à 98. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

SPANDOW, Ville fortifiée & défendue par une bonne Citadelle. Elle eſt dans la Moyenne Marche de Brandebourg, ſur le Hawel, vis-à-vis de l'embouchure de la Sprée, & à trois lieuës au deſſous de Berlin. Spandow eſt la galére de Brandebourg. On y envoye les criminels, travailler aux Fortifications, que l'on continuë depuis quelque tems. On y garde auſſi quelquefois les priſonniers d'Etat. * *Maty, Diction.*

SPANHEIM, Sponheim, Comté. C'eſt une Contrée du Palatinat du Rhin en Allemagne. Elle a au Levant l'Electorat du Palatinat; celui de Mayence au Nord; au Couchant celui de Tréves; & au Midi les Duchez de Lorraine & de Deux-Ponts. Ce Pays eſt partagé entre pluſieurs Souverains. On le diviſe en Comté *Anterieur*, & en *Ulterieur*; l'Anterieur eſt au Levant. Les Electeurs Palatins en poſſédent de cinq parties trois, avec la ville de Creutznach Capitale du Comté, les Marquis de Bade ont les deux autres. Ils poſſédent en commun le Château de Cauſſenberg, qui eſt la Citadelle de Creutznach. Le Comté Ulterieur eſt diviſé en cinq Bailliages. Le Palatin de *Birkenfeld* poſſéde celui de Birkenfeld; le Marquis de *Bade* celui de Caſtellaün, & les deux enſemble poſſédent en commun ceux de Traerbach, d'Allenbach, & de Vinterberg. Ce Comté, qui a pris ſon nom du Bourg de Spanheim, a eu ſes Comtes particuliers, & il renfermoit les Duchez de Simmeren, de Weldents, & de Deux-Ponts. * *Maty, Diction.*

SPANHEIM (Ezechiel) ajoutez à ce qui en eſt dit dans *Moreri* ce qui ſuit. La Paix générale ayant été concluë à Ryſwick, vers la fin de l'année 1697. Mr. de Spanheim fut d'abord renvoyé en France de la part de l'Electeur ſon Maître, pour y complimenter le Roi, ſur la concluſion de cette Paix, & il y a reſté juſqu'à la déclaration de la guerre. Il ſe rendit en Hollande à la Haye, où il fit quelque ſéjour, après quoi il fut Ambaſſadeur en Angleterre près de la Reine *Anne*. Il mourut à Londres le 25. Novembre 1710. âgé de 82. ans, ne laiſſant qu'une Fille d'un grand mérite & qui eſt très-avantageuſement mariée avec M. le Marquis de *Montandre*. Tout le Monde connoit les divers Ouvrages, que Mr. le Baron de Spanheim a publiez, au milieu des emplois importans, dont on vient de parler: comme entr'autres ſon excellent Ouvrage *de Præſtantia & Uſu Numiſmatum antiquorum*, qui eut un grand aplaudiſſement du Public; Les Céſars de l'Empereur *Julien*, traduits du Grec en François avec des Remarques, & leurs preuves, & imprimez à Paris en 1683. pendant ſon envoi en cette Cour, & depuis ſa ſortie de France en 1689. Des *Lettres*, ou Diſſertations en éclairciſſement de diverſes Médailles rares & curieuſes, à Laurent *Beger* Conſeiller, & Antiquaire du Roi de Pruſſe; enſuite & *ad Andream Morellium*, qui l'avoient conſulté; une autre Diſſertation *de Veſta* &c. dans le V. Tome des Antiquitez Romaines de Mr. *Grævius*; un Volume d'Obſervations *in Hymnos Callimachi* en illuſtration de la Théologie & de la Mythologie Payenne. On a auſſi publié à la tête d'un des Tomes des Antiquitez Romaines, deux Exercitations Latines ſervant d'explication à la célébre Loi d'*Ulpien* XIX. *de ſtatu Hominum, quâ ex Conſtitutione Imperatoris Antonini, qui ſunt in Orbe Romano, Cives Romani ſunt effecti*. On a réimprimé tous ſes Ouvrages à Londres *in folio*, le premier Volume de ſon vivant. * *Mémoires du tems.*

SPANIUS, Roi de la baſſe Egypte, ſuivant George Syncelle, regnoit dans le tems qu'Athothes II. étoit Roi de la Thebaïde vers l'an 2084. avant Jesus-Christ. Son regne a été de 36. ans. * Georg. Syncel. Marsham, *Canon. Chron.* M. Du Pin, *Biblioth. univ. des Hiſt. prof.*

SPARTACUS, Fils de Leucon, & petit-fils de Satyrus, qui étoit fils d'un autre Spartacus, qui étoit Roi de Pont, après la mort de ſon pére, l'an 3. de la CVI. Olympiade, 1230. avant Jesus-Christ. Il ne regna que cinq ans, & eut pour ſucceſſeur ſon frére Pariſade. * Diodore de Sicile, *l.* 16.

SPARTES. Ce nom fut donné aux hommes, que l'on croyoit nés des dents du ſerpent que Cadmus ſema, après avoir tué ce monſtre. Les premiers Rois de Thebes, Menalippe, Mégaré, Créon, ſont appelles *Spartes*. Il ne faut pas confondre ces Spartes avec les Lacédémoniens, appellés *Spartes*, du nom de la ville. * Æſchyl. *Trag. ſeptem contra Thebas.* Papinius Stat. Theb. *l.* 3. Lactant, *l.* 3. *c.* 4.

SPECTACLES: lieux d'où l'on regardoit les Jeux publics: ce nom a paſſé depuis aux Jeux mêmes. Dans les commencemens le peuple s'aſſembloit tumultuairement dans des places pour la repréſentation des Jeux. Dans la ſuite on dreſſa des échafauts pour placer les Spectateurs. Tarquin *le Superbe* eſt le premier qui en ait fait dreſſer à Rome. Ce nom de *Spectacles* a paſſé du lieu où les Spectateurs étoient, aux repréſentations mêmes; & l'on a ainſi apellé les Jeux du Cirque, les Tragedies, les Comedies, & les autres repréſentations des Acteurs ou Bateleurs, que l'on a apellés *Spectacles*. Il y en a eu de pluſieurs ſortes, tant en Grece, qu'à Rome, & en d'autres villes. * *Voyez* Jeux.

SPEED (Jean) né à Farrington dans le Comté de Cheſter en Angleterre, fut d'abord deſtiné à aprendre un métier, &, comme diſent quelques-uns, celui de Tailleur. Mais Mr. *Fulk Grevil*, le Patron des Gens de Lettres, lui voyant un eſprit au deſſus de ce à quoi il étoit deſtiné, lui donna le moyen de faire ſes études. Ce fut lui, qui deſſina les Cartes & qui compoſa l'Hiſtoire d'Angleterre, aidé de *Robert* Cotton, de Meſſieurs *Cambden*, *Barham* & autres. Il fit auſſi les Généalogies de l'Ecriture pour les relier avec la Bible, comme ſervant de beaucoup, pour entendre l'Hiſtoire Sainte. Il avoit reçu pour cela une

Patente du Roi *Jaques I.* qui lui fit toujours du bien. Il mourut à Londres en 1629. * *Moreri Anglois.*

SPELLO, C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale, ce n'eſt maintenant qu'un petit Bourg de l'Ombrie, Province de l'Etat de l'Egliſe. Il eſt à une lieuë de Foligno, vers le Nord occidental, ſur une Colline, où l'on voit les ruïnes d'un Théatre, & quelques autres veſtiges de ſon antiquité. * *Maty, Diction.*

* SPELMAN (Henri) Chevalier Anglois, mort l'an 1641. étoit très-ſavant dans les Antiquités de ſon pays, dont il a publié les Conciles. Il étoit encore aſſez habile dans la baſſe Latinité, & dans l'Hiſtoire des derniers ſiécles, comme il paroît par ſon *Gloſſarium Archæologicum*, qui a été imprimé pour la troiſiéme fois à Londres l'an 1687. On peut voir ſa Vie à la tête de cet Ouvrage. Spelman publia l'an 1626. la premiére partie de ſon Gloſſaire, ſous le nom d'*Archeologue*, dans lequel il entreprenoit d'expliquer dans un ordre alphabetique les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en uſage, & les nouveaux qu'on inventa depuis dans l'Europe, après la décadence de l'Empire Romain, & l'établiſſement des Francs, des Goths, & des Vandales dans ſes Provinces. Cela étoit de grande utilité, ſur tout pour les mots Saxons; mais la ſeconde partie de cet Ouvrage n'eſt pas de la même force: auſſi eſt-elle poſthume, & dreſſée ſur des mémoires qu'il avoit laiſſés en aſſez mauvais ordre. On a lieu de s'étonner que Spelman ayant vécu près de quinze ans après l'édition de ſa premiére partie, il n'ait pas mis la derniére main à la ſeconde. Il n'a pas même executé avec aſſez d'exactitude & de ſuffiſance ce qu'il avoit entrepris dans ſa premiére partie, & il n'explique pas les termes & les choſes qui regardent les Coûtumes, les Uſages differens, tant des Egliſes, que des Etats divers, qui ont ſubſiſté en même tems, ou qui ſe ſont ſuccedé les uns aux autres. Cet Auteur étoit habile dans ce qui concerne les Saxons & les Anglois; mais il avoit peu de connoiſſance des affaires de France, qui eſt cependant la principale & la plus importante, pour bien entendre tous les Auteurs de la moyenne & baſſe Latinité, à cauſe de la part que les François ont eu dans tout ce qui s'eſt paſſé de conſidérable dans le monde. * Grotius, *ad Gall. Epiſt. ad Peirese. Journal des Savans du 5. Janvier 1665.* Du Cange, *Gloſſar. ad Auct. med. & inf. Lat. in Præf. n.* 63.

SPELTA (Antoine-Marie) né à Pavie le 19. de Mai de l'an 1553. mort dans ſon païs l'an 1632. au mois de Mars, eſt un Poëte qui étoit aſſez eſtimé de ſon tems pour les vers Latins. On trouvoit dans ſes vers de la douceur & de la gravité tout à la fois. Il a fait des vers Italiens, qui n'ont pas eu le même ſuccés. * Gerolam. Ghilini, *Theatro d'Huom. Letter. Part.* 1.

SPENCER (Edmond) né à Londres, fut élevé à Cambridge, où il devint fort ſavant. Il ſe diſtingua principalement par ſes Poëſies Angloiſes, & par ſes Imitations du Poëte *Chaucer*. On dit qu'ayant preſenté à la Reine *Elizabeth* une de ſes Piéces, elle en fut ſi charmée qu'elle ordonna au Lord *Cecil* ſon Threſorier, de lui donner cent Livres Sterling en préſent. Le Threſorier lui remontra que la ſomme lui paroiſſoit un peu trop forte, ſur quoi la Reine lui repliqua, qu'il lui donnât donc ce qu'il croiroit être de raiſon. Mais le Chancelier occupé d'autres affaires, oublia Spencer: quelque tems après préſenta à la Reine une requête en quatre petits vers, dont voici le ſens, *on m'avoit promis il y a quelque tems qu'on me feroit raiſon pour ma Rime, mais depuis ce tems juſques à préſent je n'ai reçu ni Rime, ni Raiſon.* La Reine cenſura le Threſorier, & ordonna que l'on comptât inceſſamment les cent Livres Sterling, au Poëte. Spencer fut enſuite Secretaire du Lord *Grey*, Lord Député en Irlande; mais quoi que cette Place ſoit fort lucrative, il ne s'y enrichit pas. La Piéce de Spencer la plus eſtimée eſt ſa *Fairy Queen*, c'eſt-à-dire, *La Nymphe Reine*; qui eſt, dit-on, une ſi bonne Piéce, qu'elle eſt encore aujourd'hui en réputation. A ſon retour d'Irlande, on lui déroba le peu qu'il avoit, en ſorte qu'étant tombé dans la diſette, il ſe ſerra le cœur & en mourut. Ce fut en 1598. Il fut honorablement enterré près de Chaucer, aux dépends de *Robert* Comte d'Eſſex, ſon Epitaphe ne conſiſte qu'en ces deux vers.

Anglica, te vivo, vixit planſitque Poëſis.
Nunc moritura timet, te moriente, mori.
Fuller.

F. SPENSER (Jean) deſcendoit d'une noble & ancienne Famille d'Hodenhall, dans le Comté de Warwick. Il eut de *Marguerite* ſa femme fille de *Robert* Catline, Lord Chef de Juſtice de la Cour du Banc du Roi, *Robert* qui fut fait Pair du Royaume, ſous le titre de *Lord Spenſer de Wormleighton*, le 21. Juillet de la 1. année du Régne de *Jaques I.* Peu après, il fut envoyé au Duc de *Wirtemberg* avec l'Ordre de la Jarretiére. *Robert* eut pour Succeſſeur *Guillaume* ſon ſecond fils, qui eut trois fils & ſept filles. *Henri* ſon fils aîné lui ſucceda. Sa fidelité & ſes bons ſervices lui aquirent le titre de Comte de *Sunderland*, dont *Charles I.* l'honora la 9. année de ſon régne. Il fut tué le 7. de Septembre de la même année à la Bataille de Newbury, laiſſant un ſeul fils nommé *Robert* & deux filles; ſavoir *Dorothée* mariée à *George* Savile de Tornhill, dans le Comté d'Yorck, Baronet, & enſuite creé Vicomte d'*Halifax*, & *Penelope*, qui mourut fille. *Robert*, Comte de Sunderland a épouſé *Anne* fille de *George*, Comte de Briſtol. * *Dugdale.*

SPERA, (Pierre-Ange) a compoſé cinq Livres ſur la Nobleſſe & l'Excellence des Profeſſeurs de Grammaire, & des Humanités en Langue Greque & Latine, où il rapporte leurs éloges & la ſuite de leurs Ouvrages. Cet Ouvrage qui eſt aſſez conſiderable, fut imprimé *in quarto* à Naples l'an 1641. * *Voyez* la Bibliothéque Napolit. du Toppi.

SPERELLI, (Sperello) natif de Jeſi, étant Aſſeſſeur du ſaint Office, fut nomme Cardinal par le Pape Innocent XII. le 14. Novembre 1699. & mourut d'apoplexie à Rome le 22. Mars 1710. en la 72. année de ſon âge, & la onziéme de ſon Cardinalat, & fut inhumé en l'Egliſe de ſaint Jean Porte-Latine, dont il étoit Titulaire.

SPER-

SPERLONGA, Bourg du Royaume de Naples. Il eſt ſur la Côte de la Terre de Labour entre Gaëte & Terracine, à trois lieuës de l'une & de l'autre. Ce Bourg a été bâti ſur les ruines de l'ancienne *Amicle* ou *Amycla*, ville des Arunciens. * *Baudrand.*

SPEY, c'eſt une des grandes rivières d'Ecoſſe. Elle ſort du Lac de Spey, traverſe la contrée de Badenoch, & le Comté de Murray, baigne la petite ville de Bog de Jicht, & peu après ſe décharge dans la Mer. Cette riviere eſt fort rapide & fort abondante en Saumons. * *Moreri Anglois. Maty, Diction.*

SPEZZE, Spetia, petite Ville de l'Etat de Génes. Elle eſt près des confins du Duché de Maſſa, à deux lieuës de Sarzana, vers le Couchant. Spezze eſt au pié d'une Colline, & au fond du Golfe de Spezze, dans un terroir fort fertile & fort agréable, où les Génois ont bâti pluſieurs Maiſons de plaiſance. * *Maty, Diction.*

SPEZZE (le Golfe de) c'eſt un petit Golfe de la Mer Méditerranée. Il s'avance environ deux lieuës du Sud au Nord dans la Côte de Génes. Il portoit autrefois le nom de la Ville de Luna. On lui donne maintenant celui de la Ville de Spezze, & pour défendre cette Ville contre les Pirates on a bâti pluſieurs petits Forts ſur les bords. Au reſte, on trouve au milieu de ce Golfe une ſource d'eau douce, qui s'éleve en bouillonnant juſqu'au deſſus de l'eau ſalée; en ſorte que les Vaiſſeaux peuvent s'y rafraichir d'eau. * *Maty, Diction.*

SPHILSBY, Ville d'Angleterre avec Marché, dans la Partie du Comté de Lincoln, qu'on apelle Bullingbrook, à 101. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

SPIEGELBERG, c'eſt un petit Pays du Cercle de Weſtphalie. Il eſt entre le Comté de Schaumbourg & la Baſſe Saxe. Sa longueur eſt de ſix lieuës, & ſa largeur de quatre. Le Bourg de Spiegelberg en eſt le lieu principal. * *Maty, Diction.*

* SPIFAME, (Jacques-Paul) de Paris, fut condamné à avoir la tête tranchée: ce qui fut executé le 25. Mars 1565. ou plûtôt le 23. Mars 1566. On lit dans les *Scaligerana*, qu'il fut decapité, parce qu'il avoit avec lui une femme qu'il n'avoit point épouſée ſolemnellement; mais qu'il avoit enlevée à ſon époux.

SPIGA, anciennement *Æſypus*, & *Æſepus*, petite Riviére de la Natolie. Elle a ſa ſource au Mont Ida, & coulant vers le Nord, elle va ſe décharger dans la Mer de Marmara, ou Propontide, à onze lieuës de la Ville de Chizico, qui eſt Cyſique, vers le Levant. *Baudrand.*

SPIGNO, Spin, Bourg avec un Château & un Marquiſat. Il eſt dans le Monterrat entre Aqui & Savone. Ce Bourg, autrefois fortifié, eſt un Fief de l'Empire, & il a ſon Marquis particulier de la Maiſon de *Carreta*. * *Maty, Diction.*

SPINA, ou l'Espine, c'eſt le nom de deux Familles très-illuſtres, l'une dans la Calabre au Royaume de Naples, connuë ſous le nom de Barons de Mamola; & l'autre, qui tire ſon origine d'une très-ancienne & très illuſtre Famille des Pays-Bas Eſpagnols, ſavoir de la Flandre Françoiſe. Elle étoit connuë ſous le régne de *Philippe I.* Roi de Caſtille, par deux Fréres Matthias & Guillemin de l'Eſpine Seigneurs de la Grande Haye. Auſſi l'Empereur régnant *Charles VI.* a-t-il bien voulu rehabiliter les trois Fréres, Pierre, David, & Jean de la Branche aînée, de nouveau ennoblie par ſon Ayeul *Ferdinand III.* par ſon Diplome de Ratisbonne du 12. Mars 1641. en qualité de *Barons de la Grande Haye*, par le Diplome paſſé à Francfort avant ſon Couronnement le 9. de Janvier 1712. par lequel il leur accorde toutes les prérogatives, & les mêmes Armes qu'aux Comtes, avec cette diſtinction ſeulement, qu'il y a la Couronne de Baron entre les trois Caſques & l'Ecuſſon. Voyez les Armes de l'une & de l'autre Famille plus amplement blazonnées ci-deſſus ſous l'ancien nom de l'Espine. Outre qu'ils ſont traitez dans le Diplome de Vaſſaux de ſa Majeſté Impériale, ſon Alteſſe le Prince régnant de *Naſſaw-Dillenbourg*, a fait la grace à l'Aîné & au Cadet de les honorer de ſon Ordre de Chaſſe, conſiſtant dans un Colier verd, d'où pend une Croix à queüe d'Hirondelle émaillez de même. On voit au centre un Cerf courant, & les intervalles de cette Croix ſont remplis de Cors de Chaſſe d'or, & au revers on voit ces paroles, Noble Divertissement, dont les premiéres lettres ſont les lettres initiales du nom de la Maiſon du Séréniſſime Maître de l'Ordre, qui n'eſt donné qu'à des Princes, Comtes, & douze Barons ou anciens Gentilshommes d'une très-ancienne Nobleſſe. * *Mémoire manuſcrit.*

SPINA, (Barthelemi) natif de Piſe, prit l'habit dans l'Ordre de ſaint Dominique. Après avoir exercé avec honneur pluſieurs emplois dans ſon Ordre, le Pape Paul III. le nomma Maître du ſacré Palais l'an 1542. Il s'acquitta de cette charge avec beaucoup de zéle & de ſageſſe. Il ſe trouva au Concile de Trente; & fut un de ceux que le Pape choiſit pour aſſiſter à la Congregation deſtinée à examiner les matieres que l'on devoit propoſer, pour être decidées dans le Concile. Spina a fait quelques Ouvrages, & eſt mort l'an 1546. * Pallavicin. *Hiſtor. Concil. Trid. l.* 8. *c.* 1. *n.* 1. Fontan. *Syllab. Magiſtr. ſacr. Palat. tit.* 41. Pio, 2. *p. l.* 4.

SPINA, (Jean de l'Eſpine) Miniſtre de l'Egliſe Reformée dans le XVI. ſiecle, étoit d'Anjou. Il avoit été Carme ou Auguſtin avant que de ſe faire Réforme. En allant prêcher à Angers, il s'arrêta chez ſon pere à Château-Gontier, où Jean Rabec, Huguenot, fut pris, & Spina entra en conference avec lui, pour le convertir; mais le contraire arriva. L'Epine, bien loin de le faire revenir de ſes erreurs, y tomba lui-même, & commença à prêcher, ſuivant les principes des Pretendus Reformés. Etant devenu ſuſpect, il ſe retira à Montargis, près de Madame de France, Ducheſſe de Ferrare, qui étoit de la Religion P. R. où il ſe declara ouvertement Calviniſte. Il rendit beaucoup de ſervices aux partiſans de ſa Secte. Il aſſiſta au Colloque de Poiſſi; & eut avec du Rolier l'an 1566. une celebre conference contre deux Docteurs Catholiques. Il fut envoié Miniſtre à la Rochelle. Il échappa au maſſacre de la ſaint Barthelemi, & mourut à Saumur l'an 1594. Il a compoſé pluſieurs Livres de Morale & de Controverſe. En voici les titres. *Traité des Tentations & moyen d'y réſiſter* à Lyon 1566. in 8. *Traité conſolatoire contre toutes afflictions, qui arrivent ordinairement aux Fidelles Chrétiens*, à Lyon 1565. in 4. *Traité pour ôter la crainte de mort, & la faire deſirer à* l'homme fidelle, à Lyon 1588. *in* 8. *Diſcours du vrai Sacrifice & du vrai Sacrificateur.* A Lyon 1564. *Defenſe & Confirmation du Traité du vrai Sacrifice & Sacrificateur, à l'encontre des frivoles réponſes de René Benoiſt Docteur en Théologie.* A Genéve 1567. in 8. Quelques-uns de ſes Ouvrages ont été traduits en Latin. * Vincent, *Recherches ſur les curioſitez de la Rochelle.* Varillas. Maimbourg. Bayle, *Dictionnaire Critique.*

SPINALONGA, c'étoit autrefois une ville Epiſcopale, maintenant c'eſt une forteresſe de l'Iſle de Candie. Elle appartient aux Vénitiens, & eſt ſituée ſur une petite Iſle, où elle a un fort bon Port; environ à vint lieuës de la ville de Candie vers le Levant. * *Maty, Diction.*

SPINALONGA (le Golfe de) ce Golfe eſt une partie de la Mer de Candie. Il s'étend depuis la Ville de Spinalonga, dont il prend ſon nom, juſqu'à la ville de Candie, & au Cap della Fraſchia. * *Maty, Diction.*

SPINOLA, Famille. La Maiſon de Spinola a tiré ſon nom du Bourg Spinola, dont il eſt fait mention dans *Moreri*; & eſt aujourd'hui diviſée en pluſieurs Branches, dont les unes ſont établies en Italie & les autres en Eſpagne. Le Duc de S. *Pierre* au Royaume de Naples, & le Duc de S. *Severin* Marquis de Los-Balbaſés, ſont de cette Famille, qui a produit pluſieurs grands Hommes. Le Collége des Cardinaux a vû trois hommes de cette Maiſon revétus de la Pourpre, en moins de trente années; ſavoir Jules Spinola créé Cardinal par Alexandre VII. l'an 1667. mort le 11. Mars 1691. âgé de 79. ans; Jean-Baptiste, dit le Cardinal de *Sainte Cecile*, créé par *Innocent XI.* en 1681. après avoir été longtems Gouverneur de Rome, mort le 4. Janvier 1703. âgé de 89. ans; & un autre Jean Baptiste Spinola, Gouverneur de Rome, créé Cardinal par *Innocent XII.* l'an 1695. ſous le nom de *San Cefareo*, pour le diſtinguer de ſon Oncle Cardinal de Sainte Cecile. Ambroise Spinola, fut l'un des plus célébres Généraux, qui ayent commandé dans le XVII. ſiécle. Frederic Spinola, ſon Frére, après avoir ſervi quelques années en Flandres, dans les Armées d'Eſpagne, fut élû Général de Galéres aux Pays-Bas. Il n'en commanda d'abord que quatre, avec leſquelles il remporta pluſieurs avantages ſur les Hollandois; & dans la ſuite, il s'en fit encore donner d'autres. En les amenant en Flandres, il en perdit cinq dans un combat contres les Hollandois. Ce fut lui qui engagea Ambroiſe Spinola ſon frére, à venir ſervir en Flandres, à la tête de neuf mille Italiens, la plûpart vieux ſoldats, & parmi leſquels on comptoit beaucoup de gens de naiſſance. Il n'y fut pas longtems ſans ſe ſignaler, & il eut ordre bientôt après de lever deux Régimens d'Allemands, deux d'Italiens & un de Wallons, pour en former une Armée, avec laquelle il devoit exécuter quelque grand projet, de concert avec ſon frére; mais la mort de Frideric, qui fut tué entre Oſtende & l'Ecluſe, dans un combat naval contre les Hollandois, fit prendre d'autres meſures au Marquis de Spinola. Le ſiege d'Oſtende traînoit en longueur, & l'on deſeſperoit preſque de ſon ſuccès, lorſque l'Archiduc d'*Autriche* obligea Spinola de ſe charger du commandement. Il le fit, & ſe conduiſit avec tant de valeur & de prudence, que cette Place célébre fut emportée l'an 1604. par compoſition, après un ſiége de trois ans, & après avoir coûté la vie à plus de cent quarante mille perſonnes, tant d'un parti que d'un autre. La Place n'étoit preſque plus qu'un monceau de pouſſiére & de maſures. Les ſervices qu'avoit rendus Spinola le firent nommer Général des Armées d'Eſpagne dans les Pays-Bas. Il avoit en tête le Comte *Maurice* de Naſſau, le plus habile Capitaine de ſon tems, contre lequel il ſe ſoutint avec une conduite à toute épreuve. Depuis, il eut ordre d'entamer la Treve, qui fut conclué entre les Etats Généraux & l'Eſpagne le 27. Janvier 1608. & qui donna quelque repos aux Armées: mais la conteſtation, qui s'éleva ſur la ſucceſſion de Cléves & de Juliers, mit encore toute l'Europe en combuſtion. Spinola eut ordre de lever de nouvelles Troupes; & après avoir pris Aix-la-Chapelle, il s'empara de Veſel & de quelques autres Places. L'an 1620. il fut choiſi par l'Empereur, pour exécuter, en qualité de Général de ſes Armées, le Ban auquel avoit été mis l'Electeur Palatin. Il fit de grands aprêts, s'avança dans le Palatinat; & après avoir donné l'alarme aux Princes Proteſtans, il s'empara d'Openheim, de Creuſnach, & de plus de trente autres Places. L'année d'après, il couvrit le Comte de *Berghe*, qui faiſoit le ſiége de Juilliers, & qui emporta cette Place. Il échoüa lui-même à celui de Berg-op-Zoom; & fut plus heureux à celui de Breda, qu'il emporta après un long ſiége l'an 1625. Mais l'an 1629. les Miniſtres d'Eſpagne, mal conſeillez, prirent le parti de le rapeller des Pays-Bas, où leurs affaires, abandonnées d'un Chef tel que lui, allérent depuis en décadence. Il fut envoyé en Italie, où il forma le ſiége de Caſal, l'an 1630. & ſe rendit Maître de la Ville & du Château; mais la Citadelle demeura entre les mains de *Toiras*, qui devoit la rendre, s'il n'étoit ſecouru dans un tems marqué. Spinola mourut dans cet intervale, d'une maladie cauſée par le chagrin, qu'il avoit, d'avoir été ſi mal payé de ſes ſervices. * *Bentivoglio. Strada. Grotius*, Hiſtoire de Flandres.

* SPINOZA (Benoit de) Juif de naiſſance, & puis déſerteur du Judaiſme, & enfin Athée, étoit d'Amſterdam. Il a été un Athée de Syſtême, & d'une méthode toute nouvelle; quoique le fond de ſa doctrine lui fût commun avec pluſieurs autres Philoſophes anciens & modernes, Européens & Orientaux. Son pére étoit un riche marchand originaire de Portugal. Il l'avoit nommé *Baruch*; mais quand il eut abandonné le Judaiſme, il prit le nom de *Benoit*. Il étudia la Langue Latine ſous un Médecin, qui l'enſeignoit à Amſterdam, & qui, dit-on, étoit fort cavalier ſur la Réligion. Il s'appliqua de fort bonne heure à l'etude de la Théologie, & y employa pluſieurs années; après quoi il s'adonna tout entier à l'étude de la Philoſophie. Comme il avoit l'eſprit Géometre, & qu'il vouloit être payé de raiſon ſur toutes choſes, il comprit bientôt, que la doctrine des Rabins n'étoit pas ſon fait, de ſorte qu'on aperçut aiſément, qu'il

desaprouvoit le Judaïsme en plusieurs articles; car c'étoit un homme, qui n'aimoit pas la contrainte de la conscience, & grand ennemi de la dissimulation; c'est pourquoi il déclara librement ses doutes & sa croyance. On dit, que les Juifs lui offrirent de le tolérer, pourvû qu'il voulût accommoder son extérieur à leur Cérémonial, & qu'ils lui offrirent même une pension annuelle; mais qu'il ne put se résoudre à une telle hypocrisie. Il ne s'aliena neanmoins que peu-à-peu de leur Synagogue, & peut-être auroit-il gardé plus longtems quelque mesure avec eux, si en sortant de la Comédie, il n'eût été attaqué traitreusement par un Juif, qui lui donna un coup de couteau. Ce coup ne perça que ses habits; mais il crut que l'intention de l'assassin avoit été de le tuer. Dès-lors il rompit entiérement avec les Juifs, & ce fut la cause de son excommunication. Il composa en Espagnol une Apologie de sa sortie de la Synagogue. Cet Ecrit n'a point été imprimé. On sait pourtant qu'il y mit beaucoup de choses, qui ont ensuite paru dans son *Tractatus Theologico-Politicus*, imprime à Amsterdam l'an 1670. quoique le titre porte à Hambourg. C'est un Livre pernicieux, qui a paru depuis sous divers titres différens, & où Spinoza fit glisser toutes les semences de l'Athéisme, qui se voit à découvert dans ses *Opera Posthuma*. Lorsque Spinoza se fut tourné vers les études Philosophiques, il se dégouta bientôt des Systêmes ordinaires, & trouva merveilleusement son compte dans celui de *Descartes*. On dit qu'il se sentit une si forte passion de chercher la vérité, qu'il renonça en quelque façon au monde, pour mieux vaquer à cette recherche. Il ne se contenta pas de s'être débarrassé de toutes sortes d'affaires, il abandonna aussi Amsterdam, à cause que les visites de ses Amis interrompoient trop ses spéculations. Il se retira à la campagne. Il y medita à son aise. Il continua cette vie, après qu'il se fut établi à la Haye; & il se plaisoit tellement à méditer & à mettre en ordre ses méditations, & à les communiquer à ses Amis, qu'il ne donnoit que très-peu de tems à recréer son esprit, & qu'il laissoit passer quelquefois trois mois tout entiers, sans mettre le pié hors de son logis. Cette vie cachée n'empêchoit pas que son nom & sa réputation ne se répandissent beaucoup. Les esprits forts accouroient à lui de toutes parts. Voila ce que dit Mr. *Bayle*; mais cela est trop général; il faut plus particulariser. Ayant quitté Amsterdam, il se retira chez un homme de sa connoissance, qui demeuroit sur la route d'Amsterdam à Auwerkerke. Il avoit après à polir les verres pour des Lunettes d'aproche & pour d'autres usâges; il s'occupa chez cet Ami à étudier & à polir ses verres. Quand ils étoient polis, ses Amis avoient soin de les aller prendre chez lui, de les vendre, & de lui en faire tenir l'argent. En 1664. il se retira au village de Rynsbourg près de Leide, où il passa l'hiver. Il alla ensuite à Voorburg, village à une lieuë de la Haye, où il demeura trois ou quatre ans; pendant lesquels il se fit beaucoup d'Amis distinguez à la Haye. Ce fut à leur priére, qu'il quitta enfin le Village, pour aller demeurer dans cette agréable Ville. Il étoit fort sobre naturellement, aisé à contenter, bon ménager, & ne cherchant point à vivre aux dépens d'autrui. Il prenoit fort peu de soin de ses habits, ne se distinguant point à cet égard du simple Bourgeois. Il n'avoit beaucoup de penchant ni à la triſtesse, ni à la joye. Il étoit affable, d'un commerce aisé, parlant familiérement à ses Hôtes, & exhortant à soufrir avec patience des maux, qui étoient comme un partage, que Dieu leur avoit assigné. Son Hôteſſe de la Haye, qui étoit Luthérienne, lui demanda un jour s'il croyoit qu'elle pût être sauvée dans la Religion, dont elle faisoit profession; à quoi Spinoza répondit; *votre Religion est bonne, vous n'en devez pas chercher d'autre, ni douter que vous n'y fassiez votre salut, pourvû qu'en vous attachant à la pieté, vous meniez en même tems une vie paisible & tranquille.* Apparemment ne jugea-t-il pas à propos de découvrir ses sentimens à une femme, qui n'y auroit rien compris, ou qui en auroit été scandalisée. Un de ses Amis, nommé *Simon* de Vries voulut le faire son héritier, mais Spinoza ne voulut pas que de Vries privât son propre frére de son héritage. Le frére fut donc héritier, à condition qu'il feroit à Spinoza une pension viagére pour son entretien. L'héritier lui en voulut faire une de 500. florins; mais Spinoza se contenta de 300. qui lui furent toujours exactement payez. Dès qu'il eut publié quelques Ouvrages, il se fit un grand nom dans le Monde, parmi les personnes les plus distinguées, qui le regardoient, comme un beau génie, un grand Philosophe. Mr. *Stoupe* dans sa *Religion des Hollandois* reproche aux Théologiens Réformez, d'avoir vû imprimer sous leurs yeux en 1670. le *Tractatus Theologico-Politicus*, sans s'être mis en peine de le refuter. Mais Mr. *Brauuius* Professeur à Groningue a bien fait voir, que Mr. Stoupe se trompoit, & que plusieurs personnes avoient écrit contre ce Livre. Le même Mr. Stoupe commandant à Utrecht pour le Roi de France entretint commerce de Lettres avec Spinoza, & le pria, enfin, de se rendre à Utrecht, où le Prince de *Condé* avoit envie de le voir. Il s'y rendit, muni d'un Passeport; & on a publié qu'il avoit eu divers entretiens avec ce Prince; mais on assure que cela est faux; parce que le Prince étoit déja parti d'Utrecht; mais il s'entretint avec Mr. Stoupe, qui lui offrit de lui faire avoir une pension du Roi de France, s'il vouloit lui dédier quelque Ouvrage; mais Spinoza ne voulut pas le promettre. A son retour à la Haye la Populace le regarda comme un espion, & l'on craignit qu'elle ne le vint assassiner dans sa maison; ce qui n'eut pourtant point de suite. Ce fut alors que l'Electeur Palatin voulut l'attirer à Heidelberg, n'ayant aparemment aucune connoissance du venin qu'il tenoit encore caché, & qui se manifesta dans la suite plus ouvertement; on lui permettoit de philosopher en toute liberté, de laquelle on espéroit qu'il n'abuseroit point pour troubler la Religion, qui étoit établie publiquement. Spinoza refusa cette vocation, craignant que cet emploi n'allât à le distraire de ses Méditations, outre qu'il ne savoit pas bien jusqu'où s'étendroit la liberté, qu'on lui accordoit. A l'égard de ses Ouvrages, on lui en attribue, dont il n'est pas sûr qu'il soit l'Auteur; quelques uns sont perdus, ou, du moins ne se trouvent point, les autres sont imprimez & connus de tout le Monde. On lui attribue le Livre, qui a pour titre *Lucii Antistii Constantis de Jure Ecclesiasticorum &c.* mais Spinoza a nié à une personne distinguée, qu'il en fût l'Auteur, & on n'en a point de preuve convainquante. Toute notre dispute avec *Spinoza* semble consister à savoir, si le vrai Dieu est une substance éternelle distincte de l'Univers & de toute la Nature, & si par un acte de volonté entiérement libre il a tiré du néant le Monde & toutes les Créatures, comme nous le prétendons; ou si l'Univers & tous les Etres qu'il renferme apartiennent essentiellement à la Nature de Dieu, considerée comme une seule substance, dont la pensée & l'étendue infinies sont les proprietez comme le prétend Spinoza. Il avoit composé un Traité sur *l'Iris*, qu'il jetta au feu six mois avant sa mort; parce que des personnes distinguées ne lui conseillérent pas de le donner au Public. Il avoit aussi commencé une Traduction de l'Ancien Testament en Flamand; & il y avoit déja longtems que les cinq Livres de *Moïse* étoient achevez, quand peu de jours avant sa mort, il jetta tout cet Ouvrage au feu. *Jean Bredenbourg* & Mr. *Poiret* dans ses *Cogitationes rationales de Deo, Mente humana, & Malo*, de la dernière Edition, font ceux qui ont le plus solidement refuté Spinoza. Au reste on a bien débité de faux contes sur sa mort. Tout ce qui en est dit, par exemple, dans le *Menagiana*, est entiérement faux. Jamais Spinoza ne fut en France, quoique quelques personnes eussent tâché de l'y attirer. Il n'est pas moins faux, qu'il soit mort de peur. Il étoit d'une complexion délicate, mal-saine, maigre, & attaqué de Phtisie depuis plus de vint ans. Il mourut assez subitement entre les mains d'un Médecin, qu'il avoit fait venir d'Amsterdam, dans le tems, que son Hôte & son Hôteſſe, qui ne le croyoient pas si près de sa fin étoient à l'Eglise. On a encore publié, que, dans le tems de sa maladie, il avoit pris les précautions nécessaires, pour n'être pas importuné par la visite de gens incommodes: qu'il avoit dit plusieurs fois, *O Dieu, aye pitié de moi misérable pécheur*: qu'il avoit souvent soûpiré en prononçant le nom de Dieu, & qu'interrogé par ceux qui l'oüirent, s'il croyoit donc l'exîstence d'un Dieu, il avoit répondu que ce mot lui étoit échapé, & n'étoit sorti de sa bouche que par coutume & par habitude. Qu'il tenoit près de soi du suc de Mandragore tout prêt; qu'il en prit, quand il sentit aprocher la mort; qu'ayant ensuite tiré les rideaux de son lit, il perdit toute connoissance, étant tombé dans un profond sommeil, qui le conduisit à la mort. Qu'il avoit défendu de laisser entrer qui que ce fût dans sa chambre, quand il aprocheroit de sa fin; & que se voyant à l'extrémité il avoit fait apeller son Hôteſſe, & l'avoit priée d'empêcher qu'aucun Ministre ne le vint voir; parce qu'il vouloit mourir paisiblement & sans dispute. Tout cela est démenti par l'Hôte & par l'Hôteſſe de Spinosa, gens de probité, qui ont déclaré qu'ils n'en avoient pas la moindre connoissance, & qu'ils étoient persuadez, que tous ces faits étoient tout autant de mensonges. Il mourut le 21. de Février 1677. à l'âge d'un peu plus de 44. ans, & fut enterré le 25. du même mois dans l'Eglise neuve de la Haye avec un convoi de six carrosses & de plusieurs personnes distinguées. On vendit publiquement tous ses meubles selon la coutume, & le tout revint à la somme de quatre cens florins treize sols. * *Jean Colerus*, la Vérité de la Religion de J. C. défendué contre Spinoza. *Chevraana. Bayle*, Dictionaire Critique. *Nouvelles de la Républiques des Lettres.* Septembre, 1700. pag. 300. Décembre, 1700. pag. 688. Juillet, 1706. pag. 68.

SPINOSA (Jean) Espagnol, vivoit au XVI. siecle. Il nâquit à Bellovado, dans la Province de Rioja, au Royaume de Castille, & entra dès l'âge de 14. ans chez le Marquis d'Alarçon. Ce Seigneur étant mort, Dom Pedro de Gonzales de Mendoza son gendre, succeda à ses emplois, & fut nommé par l'Empereur Charles-Quint pour Capitaine General dans la Sicile. Il donna à Jean Spinola la charge de Secretaire des Chifres, & des affaires d'Etat, & eut sujet de s'en loüer; car dans le tems que la flotte de Barberousse occupoit le detroit de Messine, Spinosa eut le bonheur & l'adresse de traverser ce detroit, & d'apporter en Sicile les ordres de l'Empereur, & l'argent qui étoit dû aux soldats. Quelque tems après il appaisa dans le Royaume de Naples la mutinerie des troupes. Il suivit Mendoza dans les guerres de Piémont, & lui servit de Secretaire. Après la mort de ce Seigneur, il fut envoié à Venise pour les affaires du Milanez. Il séjourna à Venise pendant douze ans; il commanda ensuite dans quelques Provinces de la Lombardie sous le Marquis de la Cueva Gouverneur du Milanez. Il avoit aussi commandé dans l'Abruzze, où il avoit fait executer deux fameux Voleurs. Il a composé un Ouvrage à la loüange des femmes, intitulé *Gynecepenos*, imprimé à Milan l'an 1580. & un autre sous le titre de *Micracanthos*, dans lequel il avoit insere les actions & les paroles remarquables des grands hommes. * *Pref. de* Serranus sur le *Gynecepenos*. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.* Bayle, *Diction. Crit.*

SPIR (Le Val de) c'est une des Contrées du Comté du Roussillon, en France. Elle est vers les Pyrenées, le long de la riviére de Tech, où sont les Villes de Bolo, d'Elna, de Colioure, & de Bellegarde. * *Maty, Diction.*

SPIRLINGA, petite Ville de Sicile, la seule qui n'eut point de part au Massacre des François, qu'on apelle les Vêpres Siciliennes. * *Moreri Anglois.*

SPITAL, Bourg de la Haute Carinthie en Allemagne. Il est sur le Lyser, près de la Drave à douze lieuës au dessus de Clagenfurt. * *Maty, Diction.*

SPIZELIUS, Auteur Lutherien, encore vivant l'an 1685. a publié deux Livres assés gros, l'un sous le titre de *Felix Litteratus*, & l'autre sous celui d'*Infelix Litteratus*. Dans le premier, il prétend faire voir les vices des gens de Lettres, & les malheurs qui leur arrivent; 1. par leur impieté & leur atheïsme; 2. par leur orgueil; 3. par leur amour propre & leur vanité; 4. par leur envie & leurs baſses jalousies; 5. par leurs querelles & leurs differends; 6. par leur medisance; 7. par leur ambition & le desir de la gloire; 8. par leur avarice; & enfin par leurs curiosités pernicieuses. Dans le second, il tâche de faire voir un labyrinthe de malheurs, d'où les gens de Lettres ne sçauroient se tirer quand ils étudient par de mechans motifs,

tifs, & plûtôt pour eux-mêmes que pour Dieu & le prochain. * *Voyez* Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Critiq. Hist.*

SPOLE (André) Professeur en Mathématique à Upsal, où il mourut en 1699. C'est lui qui avoit été avec Mr. *Picart* dans l'Isle de Funen & à Uranisbourg, pour vérifier les Observations de *Tycho-Brahé*. Il avoit commencé à imprimer son Cours de Mathématique, & on en a dû continuer l'impression après sa mort, de même que les Observations qu'il a faites dans le Nord de la Suéde, par ordre du Roi avec le Sieur *Bilberg*. * *Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des Beaux Arts. Janv. & Févr.* 1702.

* SPORADES, Isles de l'Archipel vers l'Asie. Il y en a dix dans la Mer de Crete, savoir *Thera*, *Anaphé*, *Therasie*, *Jos*, *Sicyone*, *Laguze*, *Pholegandre*, *Cimolus*, *Siphnus & Melus*; & d'autres dans la Mer de Carpathe, comme *Astipalea*, *Telus*, *Chalcia*, *Carpathus*, *Casus*, *Leros*, & plusieurs autres. On croit que ce sont ces Isles qu'Homere appelle Casydnes.

SPRODAW, Ville du Duché de Glagow en Silésie, située sur la riviére Sprot. Elle avoit autrefois son Duc particulier, dont la famille fut éteinte en 1395. Elle est à quatre milles de Glogaw, à l'Occident. * *Spener.*

* SPURINA, Devin, & Mathematicien. Il y a eu un autre SPURINA, Chef des Parthes, qui tua Crassus, & un autre Spurina, l'un des Generaux d'Othon, dont Tacite fait mention, *Hist. l.* 2. *c.* 11. & Pline, *l.* 3. *Ep.* 1.

SPURIUS (Mælius) de l'Ordre des Chevaliers Romains, affecta la Royauté dans Rome. Il se servit pour cet effet de la grande famine, qui affligea le Peuple Romain, sous le Consulat de *Proculus Gyganius Marcerinus*, & de *Lucius Menenius Lanatus*, & qui fut si grande, que plusieurs s'alloient précipiter de désespoir dans le Tybre. Spurius dans le dessein de se rendre Souverain distribua quantité de blé au Peuple. Le Senat fut contraint, pour reprimer son insolence, de créer Dictateur *Quintus Cincinnatus*, qui, sur le champ, l'envoya assigner de comparoître devant lui, par *Servilius Hala* Général de la Cavalerie. Celui-ci, voyant qu'au lieu d'obéir, il s'efforçoit de soûlever le Peuple, lui passa son épée à travers le corps; & il n'en fut point blâmé du Senat. Il y en eut même plusieurs, qui proposérent d'exterminer les enfans de Spurius Mælius, selon la coutume de ces tems-là, où quand le Chef de Famille étoit criminel, on envelopoit sa posterité dans la punition qu'on en faisoit. * *Valére Maxime. Liv. VI.*

S T.

STABERIUS, (*Lucius*) Gouverneur d'Apollonie pour Pompée, en fut chassé par les Habitans qui favorisoient le parti de Cesar. * *Cæsar, l.* 3. *de Bell. Civil.* Appian, *l.* 2.

STABLO, Bourg avec une Abbaïe célebre de l'Ordre de Saint *Benoit*. Le Territoire de cette Abbaïe est enclavé dans le Pays de Liége; & le Bourg est situé sur la Rechte, à trois lieuës de la Ville de Limbourg, vers le Midi. L'Abbé de Stablo est Souverain, & porte le titre de Prince de l'Empire.

* STACE, *Publius Papinius Statius*) Poëte Latin. Les Anciens ne paroissent pas avoir fait grand cas des ouvrages Poëtiques de Stace, & ne l'ont regardé que comme un Poëte très-mediocre beaucoup au dessous de Virgile, plûtôt Historien que Poëte; dans les siecles du moyen âge, où le même goût ne regnoit pas, ils ont eu un sort tout different. Plusieurs en ont été charmés, & ceux qui s'appliquoient dans ces tems à la lecture, en faisoient leurs delices. On peut voir dans Barthius les temoignages des Auteurs de ces tems-là qui ont parlé favorablement de ce Poëte; mais les modernes ont été assés partagés dans les jugemens qu'ils en ont portés. Les uns ont pretendu que Stace avoit plus de solidité & de discernement que Virgile même; les autres ont soûtenu avec plus de raison, qu'il n'avoit ni l'art, ni le genie, ni la diction de Virgile. Jules Scaliger & M. de Marolles lui donnerent sans façon le premier rang après Virgile. Ce que l'on peut dire en general des Poësies de Stace, c'est que sa diction est assés fleurie & magnifique; mais elle ne se soûtient pas; elle n'est pas choisie par tout; on le voit tantôt se guinder comme sur des échasses & se lever fort haut, tantôt marcher à pas tremblans & ramper à terre. C'est peut-être ce qui a porté un Auteur moderne à se le representer sur la pointe la plus exhaussée du Parnasse, mais dans la posture d'un homme qui n'y peut tenir & qui est sur le point de se precipiter. Il étoit plus heureux que Martial pour la versification, il faisoit des vers avec plus de facilité & d'abondance, & c'est ce qui le rendoit plus agreable à l'Empereur Domitien; mais outre cette enflûre que tous les connoisseurs y ont trouvée, il est beaucoup plus obscur & plus inegal. Il a fait consister l'essentiel de la Poësie dans la grandeur & la magnificence des paroles plûtôt que dans les choses; ses Vers remplissent l'oreille sans aller au cœur; il est aussi bizarre dans ses idées que dans ses expressions. Les deux Poëmes qu'il dedia à Domitien n'ont rien de regulier, tout y est trop vaste & trop disproportionné. Ses deux principaux Poëmes sont la *Thebaide* en XII. Livres; & l'*Achilleide*, dont on n'a que deux Livres, parce que sa mort l'empêcha de la continuer, avec les *Sylves* en 5. Livres. 1. Dans ses *Sylves*, il est plus pur, plus agreable & plus naturel qu'ailleurs. 2. Dans sa *Thebaide*, il est plus peigné, plus ajusté & plus fardé. 3. Dans son *Achilleide*, il est plus inegal que dans tout le reste. Le volume des *Sylves* est un assemblage de plusieurs pieces fur differens sujets qui meritent une lecture attentive, à cause des choses excellentes qui s'y rencontrent parmi plusieurs qui sont assés communes. Les plus savans ont jugé ces *Sylves* meilleures que la *Thebaïde* ni l'*Achilleide*, parce qu'étant, ce semble, plus negligées, elles paroissent écrites plus naturellement. Sa *Thebaide* ni l'*Achilleide* ne sont point de vrais Poëmes Epiques: on y trouve à la verité des fictions; mais ce sont des fictions racontées dans un ordre historique. Il faut donc conclure que Stace n'est qu'un Historien, ou tout au plus un Poëte irregulier & monstrueux en comparaison de Virgile ou d'Homere; & on peut appliquer à Stace un de ses propres vers, par lequel il fait connoître qu'il avoit assés de modestie pour temoigner qu'il ne pouvoit suivre Virgile que de loin, & qu'il ne le vouloit faire même qu'en baisant les vestiges qu'il lui avoit tracés.

Sed longè sequere, & vestigia semper adora.

* Priscian. Grammat. *& alii ejusd. ætatis.* Papinius Stat. *l.* 1. *Sylv. l.* 2. *& l.* 3. Sever. Sulpit. Jul. Cesar. Scaliger, *en plusieurs endroits de sa Poëtique.* Olaus Borrichius, *Differt. 1. de Poët. Lat.* Gasp. Barth. Gerard Jean Vossius, *Institut. Poëtic.* Mich. de Maroles Abbé de Villeloin, *Pref. de sa Traduct. Franc.* Philippe Briet, *de Poët. Lat.* René Rapin, *Reflexions sur la Poëtique.* Le Bossu, *Traité du Poëme Epique.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes Lat.*

STACHYS, Disciple de S. *Paul*. Il en est fait mention dans l'*Epître aux Romains, XVI.* 9. où l'Apôtre le nomme *son cher Stachys*. On prétend qu'il fut Evêque de Byzance. Le Martyrologe Romain, qui met sa fête le trente-uniéme Octobre, dit qu'il fut sacré par S. Paul Evêque de cette Ville. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

STADIA, anciennement *Dium*, petite Ville de Grece, dans la Macédoine. Elle est sur le Golfe de Salonichi, à cinq lieuës de Chitro vers le Midi. * *Baudrand.*

STADINGS, Secte de Seditieux en Allemagne, qui commença vers Pan 1230. & exerça plusieurs violences, principalement contre les Ecclesiastiques. On dit qu'ils honoroient Lucifer; qu'ils ne faisoient aucun cas des Commandemens de Dieu; & qu'ils s'abandonnoient à toutes sortes de crimes. Ils se repandirent dans l'Evêché de Breme, & dans les extremités de la Frise & de la Saxe, & s'attroupant, massacroient les Ecclesiastiques & les Religieux, pilloient les Eglises, & commettoient une infinité de maux. Le Pape Gregoire IX. fit faire une Croisade contr'eux. L'Archevêque de Breme, le Duc de Brabant, le Comte de Hollande, les attaquerent, & les defirent l'an 1234. Il en demeura six mille sur la place, & les autres perirent diversement: de sorte qu'il n'en resta que très-peu, qui se convertirent & rentrerent dans leur devoir l'année suivante. * Gothofredus Monachus, *in Glossar.* Du Cange. Albertus Stadensis, *ad annum* 1234.

STADTBERG, autrefois, Marspero, petite Ville du Duché de Westphalie en Allemagne. Elle est sur le Dymel, près du Comté de Waldeck, & de l'Evêché de Paderborn. Stadtberg a été fortifiée. Les Suedois la prirent & en démolirent les Fortifications l'an 1645. * *Maty, Diction.*

STADTHAGA, anciennement *Indago*. Bourg du Cercle de Westphalie. Il est dans le Comté de Schaumbourg, à cinq lieuës de Minden, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

STAFFARDE, Abbaïe en Piémont, est célébre par la Bataille, qui s'y donna le 18. Août 1690. entre l'Armée des Alliez, commandée par le Duc de Savoye, & celle du Roi de France, à la tête de laquelle étoit Mr. *de Catinat*, depuis Maréchal de France. Ce Général, résolu d'attaquer les Ennemis, fit sonder un marais, qui étoit entr'eux & lui, les fit prendre en flanc de ce côté-là, & mit d'abord en fuite leur Aile gauche. La droite, après quelque résistance, fut aussi renversée, & la plus grande partie de leur Infanterie ayant été taillée en pièces, fut abandonnée par la Cavalerie, qui se sauva au delà du Pô. Ils laisférent aux François le Champ de Bataille, leur artillerie, quantité de Drapeaux, de munitions, & près de quatre mille hommes sur la place. Les vainqueurs, ausquels cette victoire soumit toute la Savoye & une partie du Piémont, n'eurent, si on en croit les François, que 150. de tuez, & autant de blessez. * *Mémoires du Tems.*

STAFFORD, nom d'une ancienne Famille Normande, apellée originellement *Toney*, alliée à *Guillaume* le Conquérant. Le premier, qui prit le surnom de Stafford fut *Robert*, qui étoit Gouverneur du Château de Stafford, sous le régne de ce Prince. Les mâles de la Famille étant éteints, après trois Générations, l'héritiére se maria à un *Bagot* d'une ancienne Famille, dont le fils prit le nom de sa mére, comme plus illustre, selon la coutume de ce tems-là. Son nom étoit *Hervy* de Stafford, que *Dugdale* nomme *Lord*, quoi qu'il ne nous dise pas comment il avoit aquis ce titre. Les Successeurs de cette Famille furent de grands Hommes, qui rendirent de bons services à leurs Princes, contre les Anglois & contre les François. *Ralph* Lord Stafford, Senéchal de Guienne, repoussa *Jean* fils du Roi de France devant Aiguillon. Il eut aussi part à l'honneur que les Anglois remportérent à la Bataille de Crecy. Il fut employé en diverses Ambassades, & fait Chevalier de la Jarretiére par *Edouard III.* Il se signala dans la reduction des Rebelles d'Irlande. Le 14. Septembre de l'an 23. du régne de *Henri VI. Humphry*, Duc de Stafford, à cause de son alliance avec le Roi, & des bons services, qu'il lui avoit rendus, fut créé Duc de *Buckingham*; ce qui causa bien de l'animosité entre lui & le Duc de *Warwich*, à qui le Roi avoit donné le pas. Cela fut accommodé par Acte du Parlement, qui ordonna, qu'ils auroient le pas tour-à-tour. Mais après la mort du Duc de Warwich, il eut le pas sur tous les Ducs d'Angleterre & de France, à la reserve des Princes du sang. Il eut aussi de grands présens, parce qu'il s'étoit fortement attaché au Parti du Roi, contre le Duc d'Yorck. *Henri*, petit-fils de ce Duc, lui succeda, & fut le principal de ceux qui assistérent *Richard*, Duc de Glocester, pour usurper la Couronne, & se défaire de ses Neveus, qui étoient les légitimes héritiers. En récompense de ses services, il eut les plus grands emplois du Royaume, & obtint de Richard tout ce qu'il voulut. Cependant il se rebella contre lui. On ne sait si ce fut par un remors de conscience, ou, pour quelque autre raison. Mais une partie de ses gens l'abondonnant, & le débordement des eaux empêchant les autres de le joindre; il fut contraint de s'enfuir dans la maison d'un de ses Domestiques, nommé *Humphrey Banister*, qu'il avoit tendrement élevé, & auquel il se fioit entiérement. Cependant celui-ci le livra pour gagner cent Livres sterlings, promises à ceux qui s'en saisiroient, & que *Richard* refusa de payer, sous prétexte, qu'il haïssoit la trahison. Quoiqu'il en soit, le Duc fut décapité dans la Place publique de Salisbury. Son second Fils *Edouard* lui succeda dans ses biens & honneurs; il eut aussi le malheur de perdre la tête le 17. Mai 1521. accusé du crime de Hau-

te Trahiſon. Son fils *Henri* fut rétabli dans ſes dignitez & dans une partie de ſes biens. Les mâles de cette Famille finirent l'an 1673, l'héritiére épouſa *Guillaume* Howard, fils cadet de *Thomas*, Comte d'Arondel & de Surrey, Comte Maréchal d'Angleterre. *Charles I.* le fit Vicomte de Stafford. On verra ſon fort malheureux dans l'Article ſuivant. * *Dugdale* Baronage.

STAFFORD, (William Howard, Lord, Vicomte & Baron de) étoit de l'ancienne Maiſon des Ducs de Norforlk, l'une des premieres & des plus conſiderables d'Angleterre, & ſecond fils de *Thomas* Howard Duc de Norfolk, Comte d'Arundel & de Surrei, Maréchal d'Angleterre, Viceroi d'Irlande, Chevalier de la Jarretiere, & d'*Alathée* Talbot, fille de *Gilbert*, Comte de Shreswbury. Le Vicomte de Stafford embraſſa la Religion Catholique. Il fut arrêté, ſur les depoſitions de deux témoins, Oates & Bedlor, comme complice d'une pretenduë conſpiration des Catholiques contre le Roi d'Angleterre Charles II. & condamné par le Parlement, après deux ans de priſon, à la peine des criminels de haute trahiſon. Le Roi ne pouvant le ſauver entierement, ne put que changer le genre de ſon ſupplice. Ce Seigneur eut la tête tranchée dans Londres le 8. Janvier 1681. âgé de 70. ans, aïant fait ſur l'échafaut un diſcours juſtificatif de ſon innocence, & une proteſtation qu'il mouroit dans la Communion de l'Egliſe Romaine. Quatre ans après, Oates fut condamné comme un parjure par le Parlement : ce qui juſtifia la memoire de ceux qu'il avoit accuſés. (*Voïez* OATES.) Le Lord Stafford avoit épouſé *Marie*, ſœur & heritiere de *Henri* Vicomte, Baron de Stafford, qui deſcendoit en droite ligne des anciens Ducs de Buckingham, & même des Rois d'Angleterre, auſſi bien que le Vicomte ſon mari, qui en étoit iſſu, par la fille de *Thomas* Brotherton, l'un des fils d'*Edoüard* premier. Il laiſſa, entr'autres enfans, *Henri* Howard Comte de Stafford, marié l'an 1694. à *Elizabeth* fille de *Philibert*, Comte de Grammont, Chevalier de l'Ordre du Saint Eſprit, & d'*Elisabeth* Hamilton ; & *Jean* Howard, Contrôleur General de la Maiſon du Roi d'Angleterre. * *Memoires du Tems. Voïez* l'Apologie pour les Catholiques, par M. Arnaud.

STAFFORD de Hooke, Branche de la grande Famille des deux Articles précédens, deſcendoit de *Jean* Stafford de Bromshall, dans le Comté de Stafford. Le premier qui parvint au degré de Gentilhomme fut *Humphry*, créé Lord Stafford de Suthwich la 4. année du régne d'*Edoüard IV.* & fait Comte de Devon la 9. année du même régne. Mais il ne jouït que peu de mois de cet honneur. Car ayant quitté le Comte de *Pembroke*, quand il marchoit contre les Rebelles du Nord, commandez par *Jean* Conyers, ſous pretexte que le Comte lui avoit ôté ſes quartiers ; & le Comte ainſi affoibli ayant été défait & pris le lendemain par les Rebelles, le Roi fut ſi irrité contre lui, qu'il ordonna qu'on ſe ſaiſît de ſa perſonne & qu'on lui coupât la tête ; ce qui fut exécuté au mois Août de l'an 9. du régne d'Edoüard. Il ne laiſſa point d'enfans. Il y a eu deux autres Seigneurs de la Famille de Stafford, ſavoir le Lord *Bouchier*, & le Comte de *Wilt*, mais ces Familles furent bientot éteintes. * *Dugdale.*

STAGNARA, Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Romanie, ſur la Mer Noire, entre Malathia, & Siſopoli. * *Maty, Diction.*

STAGNARA, anciennement *Develton Stagnum*. Lac de la Romanie. On le trouve près de la ville de Develto. * *Baudrand.*

STAIN, petite Ville du Cercle d'Autriche. Elle eſt ſur la riviére de Stretz, qui la partage en deux, & à cinq lieuës de la ville de Laubach, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

STAINMORE (la montagne ou le rocher de Stainmore) c'eſt un rocher d'Angleterre fort élevé dans le Comté de Weſtmorland ; remarquable par une Croix, qui y a été plantée pour ſervir de limite entre les Royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe, après la Paix conclue entre *Guillaume* le Conquérant, & *Malcolm* Roi d'Ecoſſe. On y voit du côté du Midi les Armes d'Angleterre, & du côté du Nord celles d'Ecoſſe. On l'apelle aujourdhui *Recroſſ.* * *Moreri Anglois.*

* STANCARUS, (François) de Mantouë, a vécu dans le XVI. ſiécle. Aïant été chaſſé d'Italie comme Heretique ; & n'aïant pû s'établir en Allemagne, il s'en alla en Pologne, où il enſeigna la Langue Hebraïque dans le College de Cracovie ; mais quand on eut remarqué qu'en expliquant le Texte de l'Ecriture, il y gliſſoit les dogmes des Proteſtans, il fut deferé à l'Evêque de Cracovie, & mis en priſon. Il en fut tiré par le credit de quelques Seigneurs, & trouva un aſyle dans la maiſon de Oleſniski, où il établit le culte de la Religion Proteſtante, & abolit celui de l'Egliſe Romaine. Oleſniski fonda enſuite une Egliſe Reformée à Pinczovie, l'an 1550. & Stancarus y ouvrit une Ecole, à laquelle il donna pour regle les maximes des Reformés. Quelque tems après il fut envoïé en Pruſſe, & il exerça dans Konisberg, pendant une année, la charge de Profeſſeur en Langue Hebraïque. Il eut alors de grands différends avec Oſiander, touchant la qualité ſous laquelle Jesus-Christ eſt notre Mediateur. Oſiander ſoûtenoit, que c'étoit en qualité d'homme. Les Pretendus Reformés de Pologne furent partagés ſur cette queſtion. Les Synodes ſe declarerent contre l'opinion de Stancarus ; mais il eut pluſieurs partiſans pendant qu'il vécut, leſquels, après ſa mort, ſe declarerent pour l'Arianiſme. Il a publié divers écrits, tant de Critique que de Controverſe, dans leſquels il s'eſt repandu en injures contre les Lutheriens & les Calviniſtes, qui n'étoient pas de ſon avis. * Florimond de Raimond, *l. 2. de Origin. Hær. c. 14. num. 6.* Bellarmin, *l. 2. de Juſt. c. 1.* Onuphre, *A.C. 1551.* Gautier, *Chron. au XVI. ſiecle, c. 30.* Bayle, *Diction. Crit. édit. 1702.*

STANDIA, anciennement *Dia*. C'eſt une petite Iſle de l'Archipel. Elle eſt à trois lieuës de la ville de Candie, vers le Nord. On y trouve deux Ports ; mais point d'Habitans. * *Maty, Diction.*

STANES, grand Bourg d'Angleterre avec Marché & bien peuplé dans la contrée du Comte de Middleſex, qu'on apelle Branghink. Il a ſin pont ſur la riviére de Surrey, & eſt à quinze milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

STANFORD, en Latin *Durobrivæ*, ancienne ville & remarquable d'Angleterre, dans la contrée du Comté de Lincoln, qu'on apelle *Kaſteven*. Elle eſt ſur la riviére de Welland, & ſur les frontiéres des Comtez de Northampton & de Rutland, une partie étant ſituée dans le premier de ces deux Comtez, mais la plus conſidérable eſt dans celui de Lincoln. Elle eſt grande & bien peuplée ; ayant ſept paroiſſes & divers ponts ſur la riviére, pour joindre les parties de la ville, qui ſont ſur ſes deux bords. Les maiſons en ſont de pierre, bien bâties, les ruës belles & larges ; & elle eſt environnée d'un bon rempart. C'eſt une *Corporation*, comme on parle en Angleterre, qui députe deux Membres au Parlement. Sous le régne d'*Edoüard III.* étant ſurvenu des diſputes entre les Habitans du Nord & ceux du Sud, les Etudians d'Oxford allérent paſſer quelque tems à Stanford, & y bâtirent un College, dont on voit encore les ruines. Ils refuſérent de retourner à Oxford, juſqu'à ce qu'ils y furent forcez par une Proclamation. Cela donna occaſion à un Statut de l'Univerſité, qui oblige par ſerment, ceux qui reçoivent les degrez de Bachelier, de n'aller jamais profeſſer la Philoſophie à Stanford. En 1628. *Henri* Lord Grey de Grooby, fut fait Comte de *Stamford*, & eut pour ſucceſſeur dans cette dignité en 1673. *Thomas* ſon petit-fils. * *Moreri Anglois.*

STANHOP, *Stanhorp*, ou, *Staindrop*, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans l'Evêché de Durham, & dans le Quartier apellé *Darlington*, à 196. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

STANHOPE (Philippe) fils & héritier de *Jean* Stanhope, deſcendu d'une ancienne Famille du Comté de Nottingham, fut fait Baron du Royaume, ſous le titre de *Lord Stanhope de Shelford*, par le Roi *Jaques I.* l'an 14. de ſon régne, & le 4. d'Août de l'an 4. du régne de *Charles I.* il fut fait Comte de Cheſterfield. Il eut onze fils, dont ſept moururent jeunes ; *Philippe* & *Ferdinand* perdirent leur vie au ſervice du Roi ; *Henri* l'Héritier préſomtif épouſa *Catherine* fille aînée de *Thomas* Lord Wotton, & étant mort en 1634. ſon pere qui vivoit encore laiſſa pour héritier *Philippe*, qui ſuccéda à ſon Grand-Pére. Il épouſa trois femmes, 1. *Anne* fille aînée d'*Algernon* Duc de Northumberland ; 2. *Elizabeth*, fille de *Jaques* Duc d'Ormond, de laquelle il eut un fils, qui mourut enfant, & une fille nommée *Elizabeth* vivant en 1701. 3. *Elizabeth* fille aînée de *Charles* Comte de Carnarvan, de laquelle il eut deux fils, *Philippe* & *Charles*. Il y a eu un autre Lord de ce nom & de cette Famille, portant le titre de *Lord Stanhope de Harrington*, dans le Comté de Northampton. Mais cette Branche eſt éteinte. * *Moreri Anglois.*

STANISLAS I. Roi de Pologne, fut élû à Varſovie par les principaux Polonois qui s'y étoient aſſemblés ſous la protection de Charles XII. Roi de Suede, au lieu & place du Roi Auguſte Electeur de Saxe, qu'ils deſtituerent de la Couronne, pour ſes infractions aux *Pacta Conventa* : ce fut le 12. Juillet 1704. Il ſe nommoit Staniſlas Leczinski, & étoit Palatin de Poſnanie, & General de la Grande Pologne, âgé pour lors de 27. ans. Il a été Ambaſſadeur extraordinaire auprès du Grand Seigneur l'an 1699. feu ſon pere avoit été Grand Threſorier de Pologne ; & ſa mere, encore vivante, étoit fille du Grand General Jablonowiski. Sa femme, du nom de Catherine, l'une des plus riches heritieres du Roïaume, eſt de la Maiſon Opolinski : ils furent couronnés enſemble à Varſovie le 4. Octobre 1705. en preſence du Roi de Suede. Les malheurs de ce Prince l'obligérent de ſe retirer en Turquie, où il a fait quelque ſéjour, d'où il vint en 1704. dans le Duché de Deux-Ponts. Il y eſt encore à préſent 1715. attendant la déciſion des affaires du Nord, qui ſont fort embrouillées.

STANISLAS, (Saint) Evêque de Cracovie, nâquit l'an 1030. de parens illuſtres, par leur nobleſſe & par leur pieté. Il fit ſes études à Gneſne & à Paris. Etant retourné en Pologne, l'an 1059. il entra dans le Clergé, & fut élû Evêque de Cracovie l'an 1071. Boleſlas II. étoit alors Roi de Pologne, & le quatriéme des Rois, depuis que ce païs avoit été érigé en Roïaume par l'Empereur Othon III. Staniſlas l'aïant repris de ſes debauches publiques, & l'aïant même menacé de l'excommunier, parce qu'il avoit enlevé la femme d'un Seigneur de Pologne, lui ſuſcita des affaires. Staniſlas, voïant que le Roi ne changeoit point de mœurs, l'excommunia, & fit même ceſſer l'Office Divin. Boleſlas, Prince cruel, reſolut de ſe venger de l'Evêque, en le faiſant maſſacrer ; mais ceux qu'il avoit envoïés pour l'aſſaſſiner, n'aïant pas voulu executer cette deteſtable action, Boleſlas alla lui-même tuer Staniſlas dans la chapelle de ſaint Michel, où il s'étoit retiré le 8. de Mai 1079. La nouvelle de cet aſſaſſinat aïant été portée à Rome, le Pape Gregoire VII. excommunia Boleſlas & ſes complices, & interdit le Roïaume. Quelque tems après, Boleſlas, haï de ſes ſujets, fut obligé de s'enfuir en Hongrie, & le Roïaume de Pologne fut 215. ans ſans avoir de Rois, gouverné ſeulement par des Princes. * Longin. *Vita Staniſlai.* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints au 7. de Mai.*

STANLEY (Jean) deſcendu d'une ancienne Famille de Howton, dans le Comté de Cheſter, devint fort riche par l'héritage d'*Iſabelle* fille & héritiére de *Thomas* de Latham Chevalier. On raconte qu'un *Thomas* de cette Famille ayant eu un fils naturel nommé *Oskytel* d'une femme qui mourut peu après, & n'ayant point d'enfans de ſa femme, il reſolut d'adopter cet Oskytel ; mais en ſorte qu'il ne parût pas qu'il en fut le Pére. Ayant obſervé qu'une Aigle avoit fait ſon nid dans le grand trou d'un Chêne, dans ſon parc de Latham, il y fit porter ſecrétement ſon fils, vétu de haillons ; & appella enſuite ſa femme, pour lui faire voir ce prétendu miracle. Il ajouta que puis qu'il n'avoit point d'enfant, le Dieu tout-puiſſant lui en avoit envoïé un qu'il avoit reſolu d'adopter, & il lui déguiſa ſi bien la verité, que ſon Epouſe fit porter l'enfant dans ſa maiſon, avec beaucoup de tendreſſe, & l'éleva avec autant de ſoin que ſi ç'avoit été ſon propre fils. Par ce moyen ce fils devint héritier de grands biens, & depuis les Enfans mâles & héritiers de cette Iſabelle, pour conſerver la mémoire de cet événement, ont toujours porté dans leur Cimier un Enfant dans un nid d'Aigle, avec l'Aigle par deſſus. *Thomas*, petit-fils de Jean, fut membre du Parlement parmi les Barons, l'an 21. du régne d'*Edoüard IV.* L'année ſuivante, il accompagna *Richard*, Duc de Glocester en Ecoſſe, & enſuite ſe déclara contre lui en faveur du jeune Roi *Edoüard V.* ce qui faillit à lui coûter la vie. Le Duc étant parvenu à la Couronne, il fut mis en priſon, mais élargi peu après, & fait même Grand Maître de la Maiſon du Roi, Connetable d'Angleterre, pour ſa vie, & Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere. Mais ayant épouſé en ſecondes nôces *Marguerite* veuve d'*Edmond*, Comte de *Richemont*, de laquelle il eut *Henri* de Richemont, enſuite Roi ſous le nom d'*Henri*

ri VII. il devint ſuſpect, comme étant trop bon ami de cette Faction. Pour cet effet on lui refuſa la permiſſion de ſe retirer de la Cour, juſqu'à ce qu'il eut donné ſon fils & héritier George pour ôtage, de peur qu'il n'eut deſſein de ſe retirer, pour joindre le Comte de Richemont quand il débarqueroit en Angleterre. C'étoit là en effet ſon deſſein, comme cela parut de ce qu'il ſe rangea du côté de ce Comte le jour de la Bataille, malgré ce que lui envoya dire le Roi, que s'il ne ſe rangeoit à ſon devoir, il feroit mourir le Lord *Strange*, ſon fils. Le Roi Richard ayant été tué, le Lord Stanley mit la Couronne qu'il trouva parmi les dépouilles, ſur la tête du Comte de Richemont, qu'il proclama Roi, ſous le nom d'*Henri VII.* Après cela il obtint le titre de Comte de Derby, & devint enſuite Lord Grand Maître d'Angleterre. *Thomas* fils de *George* ſon fils aîné, lequel mourut du vivant de ſon Pére, lui ſuccéda, & *Edouard* fils de Thomas ſuccéda à ſon Pére. Il fut dans les premiéres Charges, & dignitez du Royaume ſous les régnes d'*Henri VIII.* d'*Edouard VI.* de *Marie*, & d'*Elizabeth.* Son fils & ſucceſſeur *Henri* fut un des Juges de *Marie* Stuart Reine d'Ecoſſe; & le 32. du Régne d'Elizabeth, il fut créé Grand Juge extraordinaire du Royaume pour le jugement de *Philippe* Comte d'Arundel. Son fils *Ferdinand*, lui ſuccéda; mais il mourut jeune, ne laiſſant que trois filles. Sur quoi *Guillaume* ſon frere & héritier mâle lui ſuccéda dans ſes dignitez. Il y eut un procès entre lui, & ſes Niéces ſur le titre de l'Iſle de Man, & il fut obligé d'acheter d'elles diverſes de leurs prétenſions, avec le conſentement du Roi, qui fut confirmé par Acte du Parlement. *Guillaume* eut pour ſucceſſeur *Jaques* ſon fils & héritier, diſtingué par ſon ſavoir, ſa prudence, ſa fidelité, & ſa valeur. Il en donna de bonnes marques dans les guerres civiles, principalement lors qu'avec 600. chevaux il combattit deux heures, contre trois mille hommes tant de Cavalerie que d'Infanterie commandez par le Colonel *Lilburne.* Il reçut dans ce combat, ſept coups ſur ſa cuiraſſe, treize ſur ſon caſque, & cinq ou ſix bleſſures aux bras ou aux épaules; ayant eu, de plus, deux chevaux tuez ſous lui. Cependant, il s'ouvrit le chemin juſqu'au Roi *Charles II.* à Worceſter, d'où après la défaite du 3. Septembre *1651.* il s'enfuit avec ce Prince dans le Comté de Stafford, où l'ayant mis en ſureté, & cherchant à s'y mettre ſoi-même, il eut le malheur d'être pris dans le Comté de Cheſter par le Colonel *Edge*; qui le préſenta au Conſeil de guerre, lequel jugea qu'il avoit violé l'Acte paſſé le 12. Août *1651.* qui défendoit toute correſpondance avec Charles Stuart & avec ſon Parti, & le condamna à mort. Après cela ſa Veuve, qui avoit auparavant ſoutenu le ſiége dans ſa Maiſon de Latham, pendant quatre mois, avec beaucoup de courage & de conduite, demeura dans l'Iſle de Man, juſqu'à ce que les Habitans de cette Iſle gagnez par un homme, qui avoit été auparavant ſon domeſtique, ſe ſaiſirent d'elle & de ſes enfans, qui demeurérent priſonniers, juſqu'au retabliſſement de Charles II. Elle étoit fille du Duc de *la Trimouille*, & de *Charlotte* fille du Comte *Guillaume* de Naſſaw, Prince d'Orange, & de *Charlotte* de Bourbon ſa femme. Le Comte de Derby eut trois fils, *Charles*, qui lui ſucceda, *Edouard*, & *Guillaume*, qui mourut ſans alliance. Il eut auſſi trois filles, *Marie*, qui épouſa *Guillaume* Comte de Strafford, *Catherine*, mariée à *Henri* Comte de Dorcheſter, & *Emilie* Epouſe de *Jean* Comte d'Athol en Ecoſſe. Charles laiſſa quatre fils, & deux filles, ſavoir *Charlotte*, mariée à *Thomas* fils aîné de *Thomas* Comte de Rivers; & *Marie*, qui mourut fille. *Guillaume* ſon fils aîné & ſucceſſeur avoit épouſé *Elizabeth*, fille de *Thomas* Comte d'Oſſory, fils aîné de *Jaques* Duc d'Ormond. Il y a eu pluſieurs autres grands Hommes de cette Famille, comme *Edouard* Stanley, le fils Cadet de *Thomas* premier Comte de Derby, qui pour ſes grands ſervices rendus à la Bataille de *Flodden*, fut fait par *Henri VIII.* Comte de *Monteagle*, titre qui eſt préſentement éteint, & *Guillaume* Stanley le plus jeune frére du premier Comte, dont nous avons parlé, qui delivra *Edouard IV.* de la priſon où il étoit ſous la garde du Comte de *Warwik*, & fut enſuite la principale cauſe de la victoire remportée à la bataille de Bolworth. Pour tant de bons ſervices Henri VII. le fit premier Gentilhomme de ſa Chambre, Membre du Conſeil Prive, enſuite Threſorier de l'Echiquier, & Chevalier de la Jarretiére. Cela n'empêcha pas, qu'étant enſuite accuſé d'être du Parti de *Perkin* neveu ſuppoſé de la Ducheſſe de *Bourgogne*, il ne fût condamné à mort & executé. * *Dugdale.*

STANLEY, (Thomas) Anglois, a donné des Commentaires fort utiles & neceſſaires, ſur l'*Eſchyle*, dont il a procuré une nouvelle édition à Londres, l'an *1664. in fol.* avec ſa Verſion, & des Scholies Grecques, dans leſquelles on remarque beaucoup de ſoin & d'exactitude. Stanley a auſſi fait une Hiſtoire de la Philoſophie, contenant les vies, les opinions, les actions & les Diſcours des Philoſophes de chaque Secte. Elle a été traduite en Latin & imprimée à Leiplic en *1711.* M. *le Clerc* avoit deja traduit en *1690.* la partie de cette Hiſtoire qui regarde la Philoſophie des Orientaux. Il l'a jointe depuis à ſes Oeuvres Philoſophiques. * *Journal du 2. Mars 1665. Biblioth. Univ. Tom. VII. p. 1. Tom. XVII. p. 381. Biblioth. Choiſ. Tom. XXII. p. 221.*

STANTON, petit Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Partie du Comté de Lincoln, qu'on apelle *Gartry.* Il eſt à cent huit milles Anglois de Londres. * *Morери Anglois.*

STANTZ, Bourg de Suiſſe, ſitué ſur le Lac de Lucerne, dans le Canton d'Underwald, dont il eſt le lieu principal, quoi qu'il ne ſoit pas fermé de murailles. * *Maty, Diction.*

STAPHILUS, fils de Silene, ou, ſelon d'autres, de Bacchus, eſt le premier, à ce qu'on écrit, qui a appris à mêler l'eau avec le vin. * Plin. *l. 7.* Apollodor. *l. 1.* Apollonii Scholiaſtes, *in 3°. Argonaut.* Il y a eu un autre STAPHILUS de Naucrate, qui a écrit l'Hiſtoire de Theſſalie, d'Atrique, d'Eolie, & d'Arcadie. * Harpocration. Sextus Empyricus. Apollonii Scholiaſtes, *l. 4.*

STARGARD, Ville du Duché de Meckelbourg. Elle eſt Capitale de la Seigneurie de Stargard, & ſituée à dix-ſept lieuës de la ville de Stettin vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

STARGARD, Contrée du Duché de Meckelbourg, ou, Mecklembourg, en Baſſe Saxe. Elle eſt au Levant de la Vandalie, & aux confins du Duché de Stettin & du Marquiſat de Brandebourg. Le Pays a environ treize lieuës de long & ſix de large. Ses lieux principaux ſont Stargard, Capitale; Brandebourg, Mirow, Nemerow. * *Maty, Diction.*

STARGARD, la nouvelle Stargard ville des Etats de Brandebourg. Elle eſt Capitale de toute la Poméranie Ducale, & ſituée dans le Duché propre de Poméranie, à ſept lieuës de Stettin, du côté du Levant. Comme cette ville eſt ſur la riviére d'Ihne, qui ſe décharge dans l'Oder, elle a tenu autrefois un rang conſidérable entre les villes Anſéatiques. * *Baudrand.*

STARGARD, petite Ville ou Bourg de la Pomeranie Royale. Ce lieu eſt dans la Pomerellie, ſur la riviére de Fers, à ſept ou huit lieuës de Dantzic vers le Midi. * *Baudrand.*

STARO RUSSA, jolie petite Ville & bien bâtie. Elle eſt dans le Duché de Novogrod Weliki, ſur le Lac Ilment, au Midi de la ville de Novogrod Weliki. * *Maty, Diction.*

STAROSTIE. On apelle ainſi en Pologne des Terres, comme des Bénéfices ou des Commanderies, que les Rois de Pologne diſtribuent, comme bon leur ſemble, pourvû que ce ſoit à des Polonois. Autrefois elles faiſoient les Domaines de ces Princes, & c'eſt de là qu'on les apelle *biens Royaux.* L'un d'entr'eux, que le Chevalier de *Beaujeu* croit être *Sigiſmond Auguſte*, ceda volontairement ce Domaine aux Gentilshommes, pour les aider à ſoûtenir les dépenſes qu'ils étoient obligez de faire, lors qu'on les commandoit pour quelque expédition militaire. Ce Roi ſe réſerva ſeulement pour lui & pour ſes ſucceſſeurs, le droit de nommer à ces Seigneuries, & de les diſtribuer à qui il lui plairoit, & que le Tréſor de la République pourroit jouïr du revenu pendant la vacance, juſques à la nomination d'un *Staroſte*, comme les Rois de France ont droit de jouïr des Evêchez & autres Bénéfices de leur nomination, par œconomat. Outre cela on chargea les Staroſties d'un impôt apellé *Quarta*, qu'on écrit en Polonois *Kwarta*, parce qu'il eſt la quatriéme partie du revenu; ce qui fait le fonds pour l'entretien des Arſenaux, de toute l'artillerie du Royaume, & de la Cavalerie ou Gendarmerie Polonoiſe, avec ce qu'on léve auſſi ſur les biens d'Egliſe. Cette taxe ſe raporte aux Décimes, qu'on léve en France ſur les Bénéfices, & aux *Reſponſions*, que l'on tire à Malthe ſur les Commanderies de l'Ordre. Il y a deux ſortes de Staroſties, les unes ſimples, les autres à juriſdiction, ayant un Tribunal apellé *Grode*, avec un Juge, & un Tabellionage, où s'enregîtrent tous les Actes paſſez dans ſon reſſort, les proteſtations, les Contracts, les Conſtitutions paſſées en Diéte, & tout ce qui doit ſervir de piéce authentique. Les Staroſtats à juriſdiction jugent à mort, même les Gentilshommes, ce qui fait que les Femmes, ni les jeunes hommes ne peuvent poſſéder de ces Staroſties. *Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

STAROVOLSKI (Simon) a donné au public une Centurie des Ecrivains illuſtres Polonois, & les illuſtres Orateurs de Sarmatie; c'eſt à dire, du même païs, & du voiſinage. Le premier Ouvrage parut l'an *1625.* & *1627.* à Francfort, à Veniſe & ailleurs; & l'autre fut imprimé à Florence l'an *1628.* * Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Crit. Hiſtoriques.*

STATANUS, l'un de ces petits Dieux que les Païens honoroient. Celui-ci preſidoit, ſelon eux, aux enfans nouveaux nés, lorſqu'ils étoient reçus ſur la terre au ſortir des entrailles de leurs meres, ou, ſelon d'autres, lorſqu'ils commençoient à pouvoir ſe tenir debout. Quelques-uns en ont fait une Déeſſe qu'ils appelloient *Statine.* * Plin. *Natural. Hiſtor. l. 7.* Tertull. *de Anima.* Roſin, *Antiqq. Romaines, l. 2. c. 9.*

STATIONS. On apelle ainſi les lieux, où le Peuple d'Iſraël s'arrêta pendant ſon voyage de quarante années, depuis ſa ſortie d'Egypte, juſqu'à ce qu'il entrât dans la Terre Promiſe. On les nomme en Latin *Manſiones* ou *Stationes*, & l'Ecriture Sainte en compte quarante-deux.

La I. Station fut en Socoth, l'an *2513.* du Monde, & *1491.* avant *Jeſus-Chriſt.* Au commencement du mois lunaire de Niſan, qui répond à Mars & Avril, Dieu ordonna aux Iſraélites de préparer l'Agneau Paſcal, qu'ils devoient manger ſur le ſoir du 14. jour de la Lune; & le lendemain matin, qui étoit le 15. ils partirent de la ville de Rameſſes & allérent en Socoth. Exod. XII. 37.

La II. Station fut à Ethan, ſur les extrémitez du déſert, où les Iſraélites avec *Moiſe*, furent conduits par une Colonne de feu. Ils y arrivérent le 17. jour de Niſan. * Exod. XIII. 20.

Ils firent leur troiſiéme Station le 20. à Phiahiroth, près de la Mer Rouge, où ils campérent. *Pharaon* les pourſuivit avec toute ſon Armée. Exod. XIV. 2.

La IV. Station fut le 21. du mois, ſur le bord de la Mer Rouge, après que le Peuple d'Iſraël l'eut paſſée à ſec. Moyſe alors chanta un Cantique, & ſa ſœur *Marie* avec tout le Peuple rendirent graces à Dieu. Exod. XV. 1.

Le 24. jour, les Iſraélites vinrent en un lieu nommé *Mara*, où Moyſe adoucit les eaux, qui étoient ameres; & ce fut leur V. Station. * Exod. XV. 23.

Ils campérent à Elim VI. Station, le 1. jour du mois Ijar. Ils y trouvérent douze fontaines d'eau claire, & ſoixante & dix palmiers. * Exod. XV. 27. Nomb. XXXIII. 9.

La VII. Station fut le 12. du mois, en un lieu, que S. *Jerôme* dans l'Epître à *Fabiola* nomme *Jam-Suph*, proche de la Mer Rouge. * Nombres, XXXIII. 10.

De là ils paſſérent dans le Déſert de Sin, où ils firent la VIII. Station, le 15. d'Ijar. Dieu leur y envoya du Ciel des Cailles & la Manne, laquelle fut leur nourriture ordinaire, durant tout leur ſéjour dans le déſert. * Exod. XVI. 1. Nombres, XXXIII. 11.

Le dernier jour d'Ijar, les Iſraélites firent leur IX. Station, en un lieu nommé Daphca. * Nombres, XXXIII. 12.

Le 1. jour du mois Sivan, ils arrivérent à Alus, où fut leur X. Station; & le lendemain à Raphidim, où ils firent la XI. Moïſe y frapant le Rocher d'Horeb avec ſa Verge, en fit ſortir quantité d'eau. Ce fut là auſſi où ſe donna le combat contre les Amalekites, depuis le matin juſqu'au ſoir. * Exod. XVII. 1. Nombres, XXXIII. 14.

La XII. Station fut le 24. du mois, au pié du Mont Sinaï. Le Peuple y demeura preſque un an entier.

Dans le tems de cette Station Moïſe reçut la Loi de Dieu, châtia le peuple, qui avoit adoré le Veau d'or, & fit dreſſer le Tabernacle.

Aaron fut consacré Grand Pontife ; & les Israëlites célébrérent la seconde Pâque, le soir du 14. jour de Nisan, l'an du Monde 2514. & 1490. avant J. C. Ils partirent de là le 20. du mois Ijar.

La XIII. Station fut le 23. d'Ijar, en un lieu nommé *Kiroth-Tahava*, c'est-à-dire, *les sepulcres de la concupiscence*, près du Désert de Pharan. *Moïse* établit alors un Sanhedrin ou Sénat, de soixante & dix personnes fort sages pour juger avec lui. Mais il ne faut pas croire, que l'établissement de ce qu'on a apellé le *Grand Sanhedrin* soit si ancien. * Nombres, XXXIII. 16.

Sur la fin du mois Sivan, le Peuple alla camper en Haseroth, où fut la XIV. Station. * Nombres, XXXIII. 17.

La XV. Station fut à Rethma, près de Cades-Barné, d'où Moïse envoya des Espions dans la Terre de Canaan. *Nombres, XXXIII. 18.

Le Peuple d'Israël fit sa XVI. Station à Remmon-pharés, étant retourné, à cause de sa rebellion, par le Désert de Pharan, vers la Mer Rouge, après avoir perdu la Bataille contre les Amalekites. * Nombres, XXXIII. 19.

Durant l'année 2515. & 1489. avant J. C. l'Ecriture ne fait mention que de deux Stations des Israëlites. La XVII. à Lebna, & la XVIII. à Ressa. * Nombres, XXXIII. 21.

La XIX. Station fut en Ceelatha, où *Coré*, *Datan*, & *Abiron* furent punis de Dieu, & où la Verge d'Aaron fleurit.

Les trente-cinq années, qui suivent, du voyage des Israëlites dans le Désert, nous sont presque inconnuës, à la reserve des Lieux des Stations, où ils campérent, selon que la Colonne de feu les conduisoit. La XX. Station fut en Sepher. La XXI. en Arada. La XXII. en Maceloth. La XXIII. en Thahath. La XXIV. en Tharé. La XXV. à Methca. La XXVI. à Hesmona. La XXVII. à Moseroth. La XXVIII. à Bene-Jaacan. La XXIX. au Mont Gadgad. La XXX. à Jetebatha. La XXXI. à Hebrona. La XXXII. à Hasjongeber. * Nombres, XXXIII. 23. &c.

Cadès, où mourut *Marie*, sœur d'Aaron & de Moïse, l'an du Monde 2552. & 1452. avant J. C. fut la XXXIII. Station. * Nombres, XXXIII, 36.

La XXXIV. Station fut dans la Montagne de Hor, où Aaron mourut, le 1. jour du mois Ab. * Nombres, XXXIII. 37.

Les Israëlites ayant remporté une signalée victoire sur Arad, un des Rois Cananéens, passérent en Salmona, où ils firent leur XXXV. Station. * Nombres, XXXIII. 41.

De là, ils allérent camper à Phunon, qui fut la XXXVI. Station, où Moïse fit élever le serpent d'airain, pour guérir ceux qui étoient blessez par les serpens de ce Désert. * Nombres, XXXIII. 42.

La XXXVII. Station fut en Oboth. * Nombres, XXXIII. 43.

La XXXVIII. en Ijeabarim, au Pays des Moabites, v. 44.

Et la XXXIX. à Dibongad, près du fleuve Arnon, au delà du Jourdain. * Nombres, XXXIII. 45.

Les Israëlites firent la XL. Station à Helmon-Deblataïm, d'où ils envoyérent des Ambassadeurs à *Sehon* Roi des Amorrhéens, pour lui demander passage, & à son refus, ils se saisirent de son Pays. * Nombres, XXXIII. 46.

La XLI. Station se fit proche des Montagnes d'Abarim & de Nebo, dont le sommet se nommoit *Phasga*. * Nombres, XXXIII. 47.

De là le Peuple d'Iraël étant descendu dans les Plaines de Moab, il y fit le dernier Campement, ou, la XLII. Station. * Nombres, XXXIII. 48.

† L'an 2553. & 1451. avant J. C. *Moïse* mourut, & en sa place *Josué* fut Capitaine Géneral des Israëlites. Il prit la Ville de Jericho, reçut les Gabaonites, qui le surprirent, & l'an 2580. il fit aux Israëlites le partage de la Terre de Canaan. * Josué, III. &c.

STATIONS, terme usité anciennement dans l'Eglise, pour signifier un jour que les Chrétiens passoient en prieres, & dans lequel ils jeunoient jusqu'à l'heure de None. Tertull. *de Corona Militis*; *de Anima*; *de Jejuniis*, *ad uxorem*, *l.* 2. Cyprian. *Epist.* 41. Ambrof. *Serm.* 25. Ce terme a aussi été en usage parmi les Hebreux, pour signifier ceux qui assistoient aux Sacrifices; & parmi les Latins, pour marquer le lieu où les Avocats & les autres personnes publiques se tenoient pour juger ou pour répondre aux Consultations. Stations, suivant l'usage le plus recent de l'Eglise, sont les chapelles, où le Clergé & le peuple vont en procession, & s'arrêtent pour y célébrer une partie de l'Office divin. A Rome les Stations étoient marquées dans les principales Fêtes à certaines Eglises. L'Auteur de la Chronique Orientale raporte cet usage à saint Cyrille; mais c'est sans fondement; & l'usage de ces Stations n'a gueres été connu qu'en Occident. Dans les derniers tems, les Papes & les Evêques ayant indiqué des Eglises où l'on étoit obligé d'aller prier pour gagner le Jubilé, on leur a aussi donné le nom de *Stations*. Il y avoit quelque chose de pareil chez les Romains, où dans les Fêtes extraordinaires de réjoüissance ou de deuil, on ordonnoit des Stations du peuple dans tous les temples. **Memoires de* M. Du Pin.

STATIONAIRES. Cherchez *Limenarques*.

STAVEREN STAVOREN, Ville des Provinces-Unies. Elle est dans la Frise, sur le Zuyderzée, vis-à-vis d'Enckhuyse, & à sept lieuës de Harlingen, vers le Midi. Staveren a été une ville puissante: mais elle est beaucoup déchuë; parce que les sables en ont presque entiérement bouché le Port. On trouve entre Staveren & Hindelope le Village de *Molquerum*, dont les Habitans parlent un langage inintelligible à tous les autres Frisons. * *Maty*, *Diction.*

STAUPITIUS (Jean) mourut en 1527. Il enseigna la Théologie à Wittemberg, & fut le premier Doyen de la Faculté de Théologie dans cette Université. Il passa ensuite en Angleterre & fut fait grand Vicaire de l'Evêque de Salisburi. Ce fut lui qui apella *Luther* à Wittemberg, pour expliquer l'Ecriture. Il a écrit 1. de l'Amour de Dieu. 2. de la Foi Chrétienne. 3. de l'Imitation de la Mort de *Jesus-Christ*. * *Albinus*, in Chronico Misnensi. pag. 339.

STEENBERG, petite Ville, qui apartenoit au Prince d'Orange, *Guillaume III.* Roi d'Angleterre. Elle est dans le Brabant Hollandois, environ à deux lieuës de Berg-op-Zoom, vers le Nord. Steenberg est fortifiée, & le Fort de Steenberg n'en est éloigné que d'un quart de lieuë. * *Maty*, *Diction.*

STEENWIK (Henri) Peintre Flamand ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est une petite Ville dans la Province d'Over-Yssel. Il fut Disciple de *Jean Vries*. Son inclination le porta à faire en petit des Perspectives des dedans d'Eglises; & il a fait en ce genre tout ce que l'on peut faire. Les guerres de Flandres le contraignirent de sortir de son Pays pour aller à Francfort, où après avoir exercé longtems sa profession, il mourut en 1603. Il laissa un Fils, qui suivit le même genre de Peinture, & qui a beaucoup travaillé en Angleterre, pour le Roi de la Grand' Bretagne, où il vivoit honorablement. Après sa mort sa Veuve s'alla établir à Amsterdam, où elle gagnoit sa vie à peindre aussi des Perspectives. *De Piles*, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

STEFANO, (   ) Peintre de Florence, Disciple du fameux *Giotto*, a été un des premiers, qui ont pris garde à faire paroître le nud sous les draperies, & à observer plus réguliérement la Perspective. Il travailla à Florence, à Pise, & à Assise. Il mourut en 1350. âgé de 49. ans. *De Piles*, *Abrégé de la vie des Peintres.*

STEGEBORG, petite Ville d'Ostrogothie en Suéde. Elle est sur la Côte, & elle a un bon port assez fréquenté, à dix lieuës de Nykoping, vers le Midi. * *Maty*, *Diction.*

STEIGER, Famille illustre de Suisse, qui est établie dans le Canton de Berne depuis le tems de la Réformation. Elle a fourni à l'Etat divers Sénateurs, & deux Thrésoriers du Pays de Vaud, Charge très-importante dans ce Canton. * *Mémoire manuscrit.*

STEIN, petite Ville ou Bourg de Suisse, dans le Canton de Zurich, sur le Rhin, entre Schaffouse & Constance. * *Maty*, *Diction.*

STEKE, STEGE, petite Ville du Danemarc, située sur la Côte Septentrionale de l'Isle de Mona. Steke est défenduë par un vieux Château, où l'on tient ordinairement garnison. * *Maty*, *Diction.*

STELLA, Montagne de Galatie, dans l'Asie Mineure, près de la ville d'Ancyre, que les Turcs nomment *Almadag*. Ce lieu est remarquable par la défaite de deux grans Princes. Le premier est *Mithridate*, qui y fut vaincu par *Pompée* le Grand 63. ans avant la naissance de *Jesus-Christ*. Le second est *Bajaseth* I. Empereur des Turcs & son fils *Mula*, qui furent vaincus & pris par le Grand *Tamerlan* l'an 1397. Victoire qui eût aparemment mis fin à l'Empire Ottoman, si les Princes Chrétiens l'eussent attaqué immédiatement après.

STELLA (Jaques) Peintre célébre, nâquit en 1596. de *François* STELLA Flamand de Nation, lequel à son retour d'Italie s'arrêta à Lyon, s'y établit, & y eut Jaques dont nous parlons. Ce Fils n'avoit que neuf ans, lorsque son Pére mourut; & après s'être soigneusement exercé dans la Peinture, & s'être rendu capable de profiter des belles choses, que l'on voit en Italie, il en entreprit le voyage à l'âge de vint ans. Son passage par Florence lui donna occasion de se faire connoitre du Grand Duc *Cosme de Medicis*, qui voulant faire un superbe apareil pour les nôces de son Fils, l'arrêta, & lui donna ce moyen d'exercer son Génie.

Ce Prince ayant d'abord reconnu l'habileté de Stella, il le logea, & lui donna une pension pareille à celle de *Callot*, qui étoit pour lors à Florence. Après que Stella eut demeuré sept ans en cette Ville, & y eut fait plusieurs Ouvrages de Peinture, de Desseins, & de Gravure, il passa à Rome, où il demeura onze ans à faire de sérieuses études sur les Sculptures Antiques & sur les Peintures de Raphaël, & après s'être aquis une habitude du bon Goût, après avoir fait quantité de Tableaux, qui ont été gravez, & s'être aquis une grande réputation dans Rome, il prit la résolution de retourner en France, dans le dessein néanmoins de passer au service du Roi d'Espagne, qui l'avoit fait demander avec instance. Il passa par Milan, où il refusa la direction de l'Académie de Peinture, que le Cardinal *Albornos* lui ofrit. Etant arrivé à Paris, il ne songea plus qu'à se préparer au voyage d'Espagne: mais le Cardinal *de Richelieu*, qui en eut avis, l'arrêta, par l'espérance qu'il lui donna d'un parti plus glorieux & plus utile. Il le présenta au Roi *Louïs XIII.* qui lui donna une pension de mille Livres, & un logement dans les Galeries du Louvre. Stella n'eut pas plutôt donné des preuves de sa capacité, que le Roi le fit Chevalier de *S. Michel*, & après avoir reçu cet honneur, il peignit pour le Roi, quantité de grans Tableaux, dont la plûpart furent envoyez à Madrid. Il travailla aussi pour plusieurs Eglises, & pour divers particuliers. Comme il étoit fort laborieux, & que les jours d'hiver sont fort courts, il employoit les soirées à faire des Desseins de l'Histoire Sainte, de jeux champêtres, de jeux d'enfans, qui tous ont une suite de quantité de feuilles; car ils ont été gravez, aussi bien que plusieurs Frontispices de Livres de l'impression du Louvre, & divers ornemens Antiques avec une frise de *Jules Romain*, dont il avoit aporté les Desseins d'Italie. L'amour qu'il avoit pour son Art, & sa trop grande attache au travail le rendirent si délicat, que quelques années avant sa mort, il traîna une vie languissante, & mourut à l'âge de soixante un an, en 1647. *De Piles*, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

STELLA (Louïs) fils d'un Jurisconsulte, apellé *Pierre* (dont on a quelques Ouvrages Latins, imprimés à Lyon au commencement du XVI. siécle.) Louïs vivoit vers le milieu du XVI. siécle. On dit qu'à l'âge de quinze ans il se fit admirer dans l'Université d'Orleans, en y enseignant avec un grand concours & un succès extraordinaire, les Auteurs Grecs, & particulierement Lucien, Aristophane, la Grammaire de Théodore de Gaze. Cela veut peut-être dire que Stella s'étoit rendu assez habile dans le Grec à quinze ans, pour puuvoir entendre & traduire seul, sans le secours d'autrui, toute sorte d'Auteurs Grecs. C'est à peu près le témoignage qu'on a rendu Joachim Sterck, dit Fortius de Ringelberg, dont Stella étoit écolier. Ce Professeur, qui enseignoit alors à Orleans, en parle comme d'un des meilleurs sujets de sa Classe, & qui savoit fort bien le Grec. * Joach. Sterck, *seu* Fortius à Ringelberg, *in Vit. per. Melch. ad p.* 84. Baillet, *Traité Histor. des enfans devenus celébres par leurs études.*

STELLA (Jules-César) Romain, vivoit dans le XVII. siécle, du tems de Clement VIII. & des Papes suivans, jusqu'à Urbain VIII. Il étoit né avec un bel esprit, & il avoit les dispositions les plus belles du monde pour l'étude. Son genie étoit tourné à la Poësie, & il y réüssit dès l'enfance. Il fit un Poëme de la Colombeïde en deux Livres; ou des Expeditions de Christophle Colomb, dans le nouveau

Monde,

Monde, qui fut admiré par Muret, par Vettori, par Borgée, & par Magny, c'eſt-à-dire, par les premiers connoiſſeurs du tems, & il fut pris pour l'Ouvrage d'un homme fait, quoi que l'Auteur n'eut pas vingt ans. Le P. Bencius, lui-même, quoique ſon Maître, publioit par tout qu'il ſe reconnoiſſoit inferieur à ſon écolier par cet Ouvrage. Stella, enyvré de cet heureux ſuccès de ſa Muſe naiſſante, voulut ſe repoſer, & crut avoir aſſez travaillé pour ſa réputation, & en avoir aſſez fait pour le reſte de ſes jours. Appuïé de cette vaine confiance, il ſe relâcha de ſes études, tomba dans l'oiſiveté & dans l'amour des plaiſirs, qu'il termina par un mariage mal aſſorti où il s'engagea, & par un grand verre de vin, qui, dit-on, fut cauſe de ſa mort. * Janus Nicius Erythr. *Pinacoth. Part.* 1. Baillet, *Traité Hiſtor. des enfans devenus célébres par leurs études*; & *Jugem. des Sav. ſur les Poëtes modernes.*

STENDEL, petite Ville forte ſituée dans la Vieille Marche de Brandebourg, ſur la riviére de Vecht, près de l'Elbe, & à dix lieuës de la Ville de Magdebourg, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

STENFORD, Borch Stenforde. Petite Ville du Cercle de Weſtphalie. Elle eſt ſur le Vecht, à ſix lieuës de la Ville de Munſter, vers le Couchant Méridional. * *Maty, Diction.*

STENKO-RAZIN, célébre Coſaque, ſouleva le Peuple de Moſcovie contre le Grand Duc, & commença ſa Rebellion l'an 1667. Après avoir ravagé les frontiéres de Moſcovie & de Perſe, il obtint le pardon & promit d'être fidelle au Czar; mais il recommença bientot ſes pilleries & ſes ſacrilèges, n'épargnant pas même les Egliſes & maltraitant les Prêtres. Il prit la ville de Saretza, & défit enſuite l'Armée du Grand Duc. Puis il ſe ſaiſit de la ville d'Aſtracan, & y exerça mille cruautez. Ses Emiſſaires & lui promettoient par tout la liberté & l'exemtion du joug (car ils apelloient ainſi la domination des Bojars ou Nobles du Pays, qu'ils diſoient être les Oppreſſeurs du Peuple.) Il avoit préparé deux Navires, dont l'un étoit garni de velours rouge & l'autre de velours noir. Il faiſoit courir le bruit, que le Seigneur *Czarawits Alexis*, fils aîné du Czar, étoit dans le premier; quoique ce Prince fut mort depuis quelque tems, & que celui qui en jouoit le perſonage fût un Prince de Circaſſie. Dans l'autre étoit un Eccléſiaſtique, qu'il faiſoit paſſer pour le Patriarche de Michou, lequel avoit été condamné l'an 1666. par les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, & relegué dans un Monaſtére. Par ces artifices, joints à ſes violences, il avoit engagé dans ſa rebellion près de deux cens mille hommes: mais, enfin, le Czar leva une puiſſante Armée ſous la conduite du Général *Dolgerok*, qui défit une partie de ces Rebelles près de la Ville d'Arſamas, & en fit exécuter à mort onze mille, dans l'eſpace de trois mois. Il y eut parmi ces Révoltez une Religieuſe vétuë d'un habit d'homme, qu'elle avoit mis ſur celui de ſon Ordre, laquelle commandoit ſept mille hommes, & témoigna une conſtance merveilleuſe, avant que d'être brûlée vive. On en apliqua pluſieurs à la queſtion, & ils avouérent, que leur deſſein étoit de prendre la ville de Moſcou, & de ſe défaire des plus grands Seigneurs. Leur mot étoit *Not Schai*, c'eſt-à-dire, *le non-attendu*; voulant par là ſignifier que le Prince Czarawits Alexis venoit contre leur attente. Le Knés *Czarbatof* eut ordre de pourſuivre les Rebelles, qui étoient vers Tanebœf, & en maſſacra juſqu'au nombre de cent mille. Stenko-Razin ayant été défait auprès de Simbiersko, ſe rétugia dans un Déſert, avec ceux qui lui reſtoient de ſon Parti; mais il fut pris avec ſon frére *Frolko*, par le Capitaine *Jacolovits*, qui les mena à Moſcou. On leur y fit une entrée digne de leur perfidie. Stenko étoit conduit dans un chariot, où il étoit attaché à une potence avec des chaines de fer; & Frolko ſuivoit ce chariot auquel il étoit lié, ayant une chaine au cou, & les fers aux piés. Celui-ci fut enſuite étranglé; & Stenko-Razin eut le bras coupé à l'endroit du coude, & la jambe gauche, puis eut la tête tranchée le 6. Juin 1671. * *Relation de la Rebellion de Stenko-Razin, traduite de l'Anglois par C. Deſmares, l'an 1672.*

STEPHANAS, nom d'un des premiers Chrétiens de la Ville de Corinthe, dont S. *Paul* baptiza toute la Famille. *I. Corinth. I. 16.*

STEPHANSWERT, petite Ville ou Forteresſe des Pays-Bas. Elle eſt dans la Gueldre Eſpagnole, ſur une petite Iſle de la Meuſe, entre Ruremonde & Maſeyck, à une lieuë de celle-ci & à deux de l'autre. * *Maty, Diction.*

STEPHONIUS (Bernardin) Jeſuite Italien, de la Terre Sabine, né l'an 1506. mort le 8. Décembre 1620. a paſſé pour un des bons Poëtes Latins de ſon ſiécle. Il a fait trois Tragedies, *Criſpe*, *Symphoroſe*, & *Flavie*, qui furent requës du public avec beaucoup d'eſtime, & repreſentées avec applaudiſſement. Le Vittorio Roſſi, qui avoit été grand ami de ce Religieux, pretend que ſon Criſpe avoit effacé par l'éclat & la beauté des penſées & du ſtyle tout ce qui avoit paru en Latin dans le genre Tragique depuis Senéque. Stephonius a fait encore d'autres Poëſies, qui parurent après ſa mort. Le Roſſi dit qu'il avoit encore fait une Piéce Macaronique, qui a couru ſous le titre de *Macharonis Forza*. Il ajoûte qu'il ne ſe pouvoit trouver rien de plus beau ni de plus agréable dans cette eſpéce de burleſque. Il n'étoit pas auſſi bon Orateur que Poëte, ſes Harangues étant un peu trop couvertes de fard, de fleurettes, & de beautés étrangeres. * Janus Nicius Erythr. *in Pinacoth.* 1. Philip. Alegambe, & Nathanaël Sotwel, *in Biblioth. Societat. Jeſu.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes.*

STERNBERG, petite Ville des Etats de Brandebourg, ſituée dans un Duché, qui porte ſon nom, à ſix lieuës de Francfort ſur l'Oder, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

STERNBERG (le Pays ou le Duché de) contrée de la nouvelle Marche de Brandebourg en Haute Saxe. Elle eſt vers la Siléſie entre la Warte & l'Oder. Elle peut avoir dix lieuës de long & quatre de large. Le Pays en eſt fort montagneux, & ſes lieux principaux ſont Sternberg & Droſſen. * *Maty, Diction.*

STERTZINGEN, anciennement, *Vipitenum*, *Vepitenum*, *Fortia Caſtra*. Bourg ou petite Ville d'Allemagne. Ce lieu eſt dans le Tirol, ſur l'Eſiock, à ſix lieuës d'Inſpruck, vers le Midi. On fabrique à Stertzingen de bonnes lames d'épée, & on dit qu'il y a des mines d'argent dans ſon Territoire. * *Maty, Diction.*

* STESICHORE (*Steſichorus*) Poëte Lyrique: de pluſieurs Ouvrages qu'il avoit compoſés, nous n'avons aujourd'hui que quelques fragmens, qui ſe reduiſent à trente ou quarante vers, d'un fort grand nombre, pour leſquels toute l'Antiquité témoignoit avoir beaucoup d'eſtime. Horace nous aprend que ſon ſtyle étoit grand, plein & majeſtueux; mais il ſemble que ſon principal talent conſiſtoit dans la Poëſie Lyrique. Denys d'Halicarnaſſe dit que Steſichore avoit toutes les bonnes qualités & les graces de Pindare & de Simonide; mais qu'il les a ſurpaſſés tous dans la grandeur de ſon ſujet, où il a fort bien gardé les caracteres des mœurs & des perſonnes. Quintilien témoigne que c'étoit un genie ſublime, qu'il avoit pris des ſujets grands & élevés, comme des guerres importantes & les belles actions des plus vaillans Capitaines, pour exercer dignement ſes talens, & qu'il avoit fort bien ſoutenu la majeſté du Poëme Epique par ſa Lyre, mais qu'il étoit quelquefois accablé de ſon abondance, & que pour n'avoir pas ſu ſe moderer, il avoit perdu l'avantage qu'il auroit eu d'être le ſecond après Homere, & de l'aprocher de fort près. Alexandre *le Grand* mettoit Steſichore au rang de ces Poëtes, que l'on doit lire & étudier. Ce Poëte écrivoit en langue Dorique. Steſichore n'étoit pas ſon véritable nom; mais il fut ainſi apellé dans la ſuite pour avoir arrêté & fixé la maniére de la danſe aux inſtrumens ou du Chœur ſur le Theatre. *Steſichorus*, c'eſt-à-dire, *Stator Chori*. C'eſt Pauſanias qui a publié particuliérement la fable des vers contre Helene. Heſychius l'a copié & pluſieurs l'ont ſuivi.

STETTIN, Niew-Stettin, c'eſt-à-dire, *la Nouvelle Stettin*. Petite Ville mal peuplée. Elle eſt dans la Caſſubie, Province de la Pomeranie Ducale, ſur le petit Lac de Willem, & à dix lieuës de Coſlin, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

STEWECHIUS (Godeſchalc) de Heuſden, a publié des Notes ſur *Vegece*, *Frontin*, *Apulée*, *Arnobe*, & un aſſez beau Traité des Particules de la Langue Latine. C'étoit un habile & honnête homme au ſentiment de Scioppius, & il merite ſa place parmi les bons Critiques. Ce qu'il a fait ſur Vegece & ſur Frontin eſt bon & rare. * G. Sciopp. *de Art. Crit.* Poſter. Scaligeran.

STEYAERT (Martin) ſe diſtingua ſi fort dès ſes premiéres études de Théologie, qu'on crut devoir ſe diſpenſer en ſa faveur des régles ordinaires, & malgré l'uſage établi dans la Faculté de Louvain, de ne recevoir de Docteur qu'à trente ans, Mr. Steyaert reçut le bonnet à vint-huit. On l'accuſe d'avoir abandonné le parti de S. *Auguſtin*, c'eſt-à-dire, des Janſeniſtes, pour embraſſer celui des Moliniſtes, & d'avoir enſuite violemment perſécuté dans les Pays-bas & ailleurs, ceux qu'il avoit lâchement abandonnez. On peut voir là-deſſus les *Difficultez propoſées à Mr. Steyaert*, imprimées à Amſterdam chez la Veuve *Schipper*, quoi que le tître porte qu'elles l'ont été à Cologne. Il n'y a point de nom d'Auteur, mais on ne doute point qu'elles ne ſoient du célébre *Antoine Arnauld*. En 1675. la Faculté de Théologie de Louvain députa à Rome Mr. Steyaert avec le P. *Lupus* & Mr. *van Vianem*, & il y contribua beaucoup à faire cenſurer par le Pape *Innocent XI.* les ſoixante-cinq Propoſitions de Morale relâchée. Il fut toujours extraordinairement attaché à l'étude. Lors qu'il étoit Chanoine à Ypres, il ne ſortoit de ſon cabinet que pour aller à l'Egliſe, & pendant qu'il fut à Rome, on remarqua qu'il étudioit preſque toute la nuit, dont il ne donnoit que deux heures au ſommeil. Ce prodigieux travail joint à un eſprit ſolide & à une mémoire infiniment heureuſe, ne pouvoit manquer de faire de Mr. Steyaert un fort habile homme. Outre la Langue Flamande, qui étoit ſa Langue maternelle, & les Langues Latine, Grecque, & Hébraïque, qu'il ſavoit fort bien, il parloit encore François, Eſpagnol, Italien, Allemand, & Anglois. Il ſavoit fort bien l'Hiſtoire ſacrée & prophane avec la Géographie ancienne & nouvelle. Mais la lecture des Péres & des Théologiens fit toujours ſon étude principale. Il retenoit ſi ſurement ce qu'il avoit une fois apris, que ſur la fin de ſa vie il s'étoit défait preſque de tous ſes Livres, parce qu'ils ne lui étoient point néceſſaires, ſa mémoire lui tenant lieu de Bibliothéque. En 1685. il fut fait Recteur de l'Univerſité de Louvain, le Pape *Innocent XI.* & le Roi d'Eſpagne, qui lui avoient donné juſques là l'excluſion, l'ayant levée, lors qu'il eut ſigné ſans reſtriction, ſans diſtinction, & ſans explication le Formulaire d'*Alexandre VIII.* Après cette démarche les Bénéfices plurent ſur lui en abondance. Il fut fait Préſident du Collége de *Bauss*, puis du grand Collége, Cenſeur des Livres, Chanoine de l'Egliſe Collégiale de S. *Pierre*, Profeſſeur Royal en Théologie, Vicaire Apoſtolique de Bois-le-Duc, Commiſſaire Apoſtolique & Official de tout ce Diocéſe; enfin Doyen de S. Pierre & Conſervateur de l'Univerſité. Il s'aquitoit de tous ces emplois, qu'il a eus tout à la fois, avec autant de ſoin, que s'il n'en avoit eu qu'un ſeul, & avec cela il trouvoit encore le tems de compoſer des Livres. Il avoit fait dans ſa jeuneſſe une Grammaire Flamande: mais depuis il publia pluſieurs Ecrits de Morale & de controverſe, qui ſont encore entre les mains de tout le Monde. *Il étoit*, diſent Meſſ. les Journaliſtes de Trevoux, qui nous fourniſſent cet Article preſque tout entier, *il étoit fort ennemi des nouveautez, & avec cela très-zélé pour la doctrine des Thomiſtes. Il cherchoit depuis pluſieurs années les moyens de ramener à la vérité ceux qu'il voyoit dans l'égarement.* Il eſt mort en 1701. âgé de cinquante-quatre ans. Ses Adverſaires ne l'ont point épargné dans leurs Ouvrages.

STEYR, petite Ville de l'Autriche. Elle eſt ſur une montagne, au Confluent de la riviére de Steyr avec l'Ens, & à trois lieuës au deſſus de la Ville d'Ens. Quelques Géographes prennent Steyr pour l'ancien Bourg du Norique, nommé *Aſtir*, *Aſturis*, *Caſturis*. Les autres pour la ville du même Norique, nommée *Claudivium*, *Claudionum*, *Claudia*; mais il n'y a pas une grande certitude en tout cela. * *Baudrand.*

STHENELUS Roi d'Argos & de Mycenes, fils de Crotopus dernier de la race de Phoronée, ſucceda à ſon pére Crotopus dans ce Royaume l'an 1521. avant Jesus-Christ. Il regna onze ans, & eut pour ſucceſſeur Danaüs étranger venu d'Egypte. * Caſtor. Pauſanias. Apollodor. Euſebe, *in Chronic.* Tatien. Hygin. M. Du Pin, *Biblioth. Univerſ. des Hiſt. Prof.*

* STHENELUS, Roi d'Argos & de Mycenes, étoit fils de Perſée

&

& d'Andromede, ſucceda à ſon pére l'an 1341. avant JESUS-CHRIST, & regna huit ans. Euryſthée ſon fils poſſeda la Couronne après lui. * Euſebe, *in Chron.*

STHENELUS fils d'Actor, l'un de ceux qui accompagnerent Hercule dans ſon expédition contre les Amazones. Revenant de cette guerre, il fut tué par une des Amazones d'un coup de fléche & enterré ſur les côtes de Paphlagonie. On dit que les Argonautes paſſant par ce lieu, il obtint de Proſerpine la permiſſion de ſortir des Enfers pour venir voir ces Heros, qu'il leur apparut, & s'évanouït auſſi-tôt, & que Mopſus avertit les Argonautes d'aborder au rivage, & de rendre les derniers devoirs à Sthenelus. Cette expédition des Argonautes eſt de l'an 1268. avant JESUS-CHRIST.

STHENION, SOSTHENIUM, ISTENIA, STEGNA, Bourg de la Romanie, ſitué ſur le Canal de Conſtantinople, au milieu du chemin de la Ville de ce nom à la Mer Noire. Ce lieu eſt ſur le petit Golfe de Sthenion, en Latin *Soſthenius Sinus*, & anciennement *Leoſthenium*, *Laoſthenes*, & *Portus Senum*. * *Baudrand.*

STHENIPPUS, Lacédémonien, ayant été condamné à une amende par les Ephores, feignit d'être transfuge chez les Egeates, qui le reçurent comme un ennemi des Lacédémoniens, mais ayant gagné pendant qu'il demeuroit chez eux qui n'étoient pas favorables à leur Prince Ariſtocle, il le tua avec leurs ſecours, dans le tems qu'il alloit offrir un ſacrifice. Polyen. *l. 2. c. 26.*

STIGELIUS (Jean) Allemand, natif de Gothe en Thuringe, mort le 21. Février 1562. en la 47. année de ſon âge, a publié des vers Latins, qui ſe trouvent au ſixiéme tome des Delices des Poëtes d'Allemagne. On les a mis auſſi en un volume à part, qui comprend des Epithalames, des Epitaphes & des Epigrammes. Il avoit auſſi tourné pluſieurs Pſeaumes en vers; il avoit même commencé des Faſtes Chrétiens à l'imitation d'Ovide. Son ſtyle, ſuivant Borrichius, eſt ferré, grave & agréable; il fait paroître du feu, quand la matiére ſemble le demander, & ſes Elegies ont quelque choſe de plus beau que le reſte de ſes Poëſies. * Olaus Borrich. *Diſſert. de Poët. Lat.*

STIGLIANI (Thomas) Chevalier de Malthe, de Matera dans la Baſilicate, au Royaume de Naples, mort ſous le Pontificat d'Urbain VIII. a donné un aſſez grand nombre de Poëſies Italiennes qui l'ont fait conſidérer comme un des ornemens de ſon païs. Il a fait le *Chanſonnier*, diviſé en huit Livres, dont les quatre premiers ne contiennent que des amours de differentes eſpéces, & les quatre derniers des ſujets; 1. Heroïques; 2. Moraux; 3. Funebres; 4. Familiers. La premiére édition de ces Poëſies faites à Veniſe l'an 1601. fut condamnée à Rome le 16. Décembre. Le Chanſonnier reformé parut à Veniſe l'an 1605. On a encore du Stigliani un autre Poëme fort grand touchant le *Nouveau-Monde*, dont les vingt premiers chants parurent d'abord à Plaiſance l'an 1617. L'Ouvrage fut réimprimé à Rome l'an 1628. augmenté de 34. Livres. Son Polypheme eſt une eſpéce de Paſtorale en Stances. * Girolamo Ghilini, *Theatro d'Huom. Letter. part.* 1. Nicol. Toppi, *nella Bibl. Napolitan.* Leon. Nicodem. *addizzion. alla Biblioth. Napoli.* Franceſco Balducci, *nella Lettera al Lettore ò vero præfat. ed. Stiglian. op.*

STIGLIANO, STILLIANO, Bourg du Royaume de Naples. Il a titre de Principauté, & eſt dans la Baſilicate, à cinq lieuës de Turſi, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

STIGMATES, Signes ou caractéres dont on marquoit les Eſclaves qui avoient été fugitifs: c'étoit ordinairement au front, & la marque la plus commune étoit une F. On ſe contentoit quelquefois de leur mettre un collier ou un braſſelet, ſur lequel on écrivoit le nom du Maître. Quelques-uns ont cru qu'on imprimoit auſſi des caractéres ſur les mains, ſur les bras ou ſur les épaules des ſoldats Romains; mais cet uſage n'a pas été général, & ne ſe pratiquoit ordinairement qu'à l'égard des nouveaux ſoldats. A preſent le nom de ſtigmates ne ſe dit gueres que des marques ou impreſſions des playes de JESUS-CHRIST que l'on ſuppoſe avoir été faites par un Ange ſur le corps de ſaint François. Voyez ſur cet article ſaint FRANÇOIS. A l'égard des anciens ſtigmates, voyez Herodote *l. 7.* Athenée, *Dipnoſophiſtes. l. 1.* Auſone, *Epigramme 15.* Petrone. Martial. *l. 2. Epigrammate 9.* Nonius Marcellus.

STILARI, Capo Stilari, Bourg de la Natolie Propre. Il eſt ſur le Cap Blanc, ou de Stilari, qui eſt au Couchant de Smirne, vis-à-vis de l'Iſle de Scio. * *Maty, Diction.*

STILLINGFLEET (Edoüard) un des plus célébres Théologiens Anglois du XVII. ſiécle. Il naquit en 1635. à Cranburn dans le Comté de Dorſet. Après avoir fait ſes premiéres études, il fut reçu dans le Collége de S. *Jean* à Cambridge, en 1648. & fut fait *Socius* du même Collége en 1653. Quelque tems après, il ſe retira à la Campagne, pour mieux étudier & vaquer auſſi à l'inſtruction des autres. Après avoir été fait Maître ès Arts dans la même Univerſité, il ſe retira à Nottingham. En 1657. dans des tems fort difficiles, ayant eu un Benéfice à Sutton, il ne voulut pas en exercer les fonctions, ſans avoir reçu l'impoſition des mains de l'Evêque, quoi que ce Prélat eût été alors chaſſé de ſon ſiége par ceux qui gouvernoient. Ses Ouvrages le firent bientot connoître. *Humfred* Evêque de Londres fut un de ceux qui furent perſuadez de ſon mérite. Ce Prélat le fit Curé de la Paroiſſe de S. André en 1665. peu après le Roi *Charles II.* le choiſit pour un de ſes Aumôniers, & en 1670. à la recommandation de ce Prince, il fut élu Chanoine de la Cathédrale de S. *Paul*. Deux ans auparavant il avoit été créé Docteur en Théologie à Cambridge avec beaucoup d'aplaudiſſement. Il fut fait dans la ſuite Doyen de l'Egliſe Cathedrale de Cantorberi, & peu après Archidiacre & enſuite Doyen de la Cathedrale de Londres. Il s'aquitta de tous ces emplois avec beaucoup de prudence & de zéle dans des tems fort difficiles, il fut enfin créé Evêque de Worceſter en 1689. Il avoit été pluſieurs années Orateur de la Chambre Baſſe Eccléſiaſtique; & le Roi *Guillaume III.* l'employa pour revoir la Liturgie Anglicane. Il mourut le 27. Mars 1699. Sa Bibliotheque très-nombreuſe, puis qu'on y comptoit entr'autres cinq mille Volumes *in folio*, a été achetée par *Narciſſe* Primat d'Irlande, & miſe à Dublin pour les uſages publics. Tous les Ouvrages de Mr. Stillingfleet ont été imprimez en ſix Volumes *in folio*. Le principal eſt ſes *Origines Sacræ*. Il y en a pluſieurs de Controverſe contre l'Egliſe Romaine. Il a auſſi écrit contre Mr. *Locke*, qui avoit avancé, qu'on ne pouvoit ſavoir ſi l'Ame n'étoit point materielle, & qu'on ne pouvoit prouver ſon immortalité que par l'Ecriture. * *Voyez ſa Vie au devant de ſes Ouvrages.*

STILO, anciennement *Cæcinum*, *Carcinum*, *Cocinthum*. C'eſt un ancien Bourg des Brutiens. Il eſt dans la Calabre Ultérieure, Province du Royaume de Naples, à ſix lieuës de Girau, du côté du Nord, & à une lieuë & demi du Cap de Stilo, apellé anciennement *Carcinum*, & *Cocinthum Promontorium*. * *Baudrand.*

* STILPON, de Megare, Philoſophe. Il vivoit du tems du 1. Ptolomée Soter, & de Demetrius. Ciceron remarque qu'il étoit de ſon naturel porté à la debauche, mais qu'il ſe corrigea par raiſon & par ſa doctrine.

STIMULA, Déeſſe ainſi apellée *à ſtimulando*, parce qu'elle donnoit de l'émulation, aiguillonnoit, & portoit ſans ceſſe les hommes aux actions glorieuſes; c'eſt pour cette raiſon, que ſon Temple n'étoit jamais fermé. Elle eſt la même qu'on nommoit auſſi *Horta*. Voyez *Horta* dans *Moreri*.

STIMMER (Tobie) de Schaffouſe en Suiſſe, a été un fort bon Peintre, & en a donné des preuves dans les Ouvrages à Fraiſque qu'il a faits ſur les façades de quelques Maiſons qu'il a peintes à Francfort, & dans ſa Patrie; auſſi bien que par pluſieurs Tableaux, qu'il a faits à Strasbourg, & pour le Marquis de *Bade*. Entre un grand nombre d'Eſtampes en bois que l'on voit de lui, celles de la Bible, qui parurent en 1586. ont un mérite particulier, & c'eſt d'elles que *Rubens* diſoit un jour à *Sandrart*, qu'il avoit beaucoup profité. Sandrart apelle lui-même ce Livre un tréſor de ſcience pour la Peinture. *Bernard Jobius* Imprimeur à Strasbourg a mis au jour beaucoup de ſes Eſtampes. Stimmer mourut jeune. Il avoit deux Fréres, dont l'aîné peignoit ſur le verre, & le plus jeune gravoit en bois merveilleuſement bien. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

STIRUM, STYRON. Bourg avec titre de Comté. Il eſt dans le Duché de Berg, en Weſtphalie, ſur le Roer, à deux lieuës au deſſus de Duysbourg. * *Maty, Diction.*

STIVA, Montagne, anciennement *Cyrphis*. Elle eſt dans la Livadie en Gréce. Elle prend ſon nom du Monaſtére de Stiva, & elle s'étend au Midi du Parnaſſe, en forme de Promontoire, juſqu'au Golfe de Lepante, entre les petits Golfes de Salone & d'Aſpropiti. * *Baudrand.*

STOA (Jean-François Quintianus) de Breſſe, vivoit vers l'an 1510. Il a fait en Latin diverſes Poëſies Chrétiennes ſur les principaux myſtéres de nôtre Redemption, & particuliérement ſur la Naiſſance de JESUS-CHRIST, ſur ſa Mort, ſa Reſurrection, ſon Aſcenſion, & ſur le Jugement qu'il doit faire des Vivans & des Morts. Elles parurent à Paris *in folio* l'an 1514. avec d'autres Ouvrages en proſe. Stoa eſt un peu plus exact dans ſes vers que dans ſa proſe. Les Sommaires qu'il a faits des Metamorphoſes d'Ovide, font connoître que rien ne lui manquoit que le jugement. Il en paroît néanmoins un peu dans une Tragedie qu'il a publiée avec ſes autres Oeuvres. * Jul. Cæſ. Scalig. *Hypercrit. ſeu l. 6. Poët.*

* STOBE'E, *Stobæus*, (Jean) Auteur Grec. Nous n'avons pas le Recueil de Stobée tout entier, & parmi ces fragmens même, qui ſont indubitablement de ce Stobée, il ſe trouve bien des choſes ajoûtées par ceux qui ſont venus après lui. Cet Auteur n'eſt pas tant conſidérable par ſon eſprit ou par ſon érudition, que parce qu'il nous a conſervé un vrai tréſor de rares monumens des anciens Poëtes & des Philoſophes, ſur tout par rapport à la Morale.

STOCHEM, Bourg avec un Château. Il eſt dans l'Evêché de Liége, ſur la Meuſe entre Maſtricht & Maſeyk. * *Maty, Diction.*

STOCKACH, petite Ville Capitale du Landgraviat de Nellenburg en Souabe. Elle eſt ſur une riviére, qui porte ſon nom, à deux lieuës du Lac, & à ſix de la Ville de Conſtance, du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

STOCKPORT, ou STOPFORD, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Cheſter, qu'on apelle Meckleſield, ſur la riviére de Merſey. * *Moreri Anglois.*

STOCKSBRIDGE, Bourg avec Marché, dans la Contrée du Comté de Southampton, qu'on apelle Kingombom, ſur la riviére de Teſt. Il députe deux Membres au Parlement. * *Moreri Anglois.*

STOCZOW, petite Ville de Sileſie. Elle eſt ſur la Viſtule, dans la Principauté de Teſchen, à quatre lieuës de la Ville de Teſchen, vers le Levant. * *Baudrand.*

STOER, STOR, Riviére du Duché de Holſtein en Baſſe Saxe. Elle coule ſur les Confins du Holſtein Propre & de la Stormarie, baigne Itzehoa, & ſe décharge dans l'Elbe, environ à une lieuë au deſſous de la Ville de Gluckſtad. * *Maty, Diction.*

STOFLER (Jean) fameux Mathématicien & Aſtrologue, naquit à Juſtinge, dans la Suaube le 10. Décembre 1452. La baſſeſſe de ſa naiſſance ne l'empêcha point de s'avancer dans les études, juſqu'à ſe faire admirer. Il cultiva ſon eſprit ſelon les talens principaux, qu'il avoit reçus de la nature: car ſe ſentant propre aux Mathématiques, il s'y apliqua beaucoup plus qu'à toute autre choſe. Il les enſeigna à Tubingue avec tant d'habileté, qu'il s'aquit une merveilleuſe reputation. Les Livres qu'il publia ſoutinrent & augmentérent la gloire, que ſes Leçons lui avoient aquiſe; mais il ne reuſſit pas dans les prognoſtics, qu'il cut la hardieſſe de publier. Il avoit dénoncé un grand déluge pour l'année 1524. & il avoit jetté la terreur dans toute l'Europe. L'événement le confondit. On ne s'accorde point ſur les circonſtances de ſa mort. Les uns prétendent qu'il mourut de peſte à Blaubeurs, le 16. de Février 1531. Les autres content, qu'il mourut d'une bleſſure, que la chute d'une planche lui fit à la tête dans ſon cabinet. On ajoute qu'il avoit prévu un tel malheur. Il eut beaucoup d'amitié pour *Munſter* ſon Diſciple, & cela ſervit beaucoup à la République des Lettres; car, ſans les copies qu'il lui avoit laiſſé tirer de ſes Ecrits, ils euſſent été perdus pour jamais, lors que le feu en fit périr les originaux. Il faut remarquer qu'il fut l'un de ceux, qui travaillérent à réformer

former le Calendrier; mais cette affaire ne fut finie que longtems après sa mort. Voici la Liste de ses Ouvrages. Son *Kalendarium magnum* dédié à l'Empereur *Maximilien* fut imprimé l'an 1518. Il avoit fait imprimer à Tubingue ſes Tables Aſtronomiques l'année d'auparavant. Il publia auſſi *Ratio Compoſitionis Aſtrolabiorum*; *Coſmographicæ deſcriptiones*; *de Sphæra Coſmographica, hoc eſt, de Globi Terreſtris artificioſa Structura*; *de duplici Terræ projectione in planum, hoc eſt, quâ ratione commodiùs Chartæ Geographicæ, quas Mappas Mundi vocant, deſignari queant*. Un Commentaire Latin ſur la Sphére de *Proclus*, un Traité Allemand ſur la dimenſion par l'Aſtrolabe, & par le quart de Cercle, & la ſuppputation des Conjonctions & des Oppoſitions, avec la cenſure des anciens Cycles, & la prédiction des Eclipſes. Ses Ephémerides commencent ſelon *Voſſius* à l'an 1432. & finiſſent à l'an 1525. mais ſelon *Melchior Adam* elles commencent à l'an 1532. & s'étendent aux vint années ſuivantes. Mr. *Bayle* juge Voſſius plus croyable que Melchior Adam. Je n'ai pas ces Tables, pour les pouvoir conſulter; je crois les avoir euës autrefois. Mais il n'eſt guéres probable, que Stoſler né en 1452. ait commencé des Ephémerides à l'an 1432. Les Ephémerides pour des années déja écoulées étoient aſſez inutiles.* *Melchior Adam*, de Vitis Philoſophor. *Voſſius*, de Scient. Mathem. *Bayle*, Dictionn. Critique.

STOKEGOMER, Bourg d'Angleterre avec marché dans la Contrée du Comté de Somerſet, qu'on apelle *Williton*. * *Moreri Anglois.*

STOKESLEY, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté d'Yorck, qu'on apelle Langbargh. * *Moreri Anglois.*

STOLBERG, petite Ville avec un Château. Elle eſt Capitale du Comté de Stolberg, en Thuringe, & ſituée à quatre lieuës de la Ville de Notthauſen, vers le Levant. * *Maty, Dictionn.*

STOLBERG, Comté, petit Etat de la Thuringe, en Haute Saxe. Il eſt entre les Comtez de Mansfeld, de Schwartzburg, de Hohenſtein, & la Principauté d'Anhalt. Il n'a que quatre lieuës de long & trois de large, & la Ville de Stolberg en eſt le ſeul lieu conſidérable. Les Comtes de Stolberg poſſédent encore le Comté de Wernigerode en Baſſe Saxe, & ils ſont diviſez en deux Branches, qui portent les noms de *Stolberg-Iſenbourg*, & *Stolberg-Guderen*. * *Maty, Dictionn.*

STOLHOFEN, Stolhoven, petite Ville du Marquiſat de Bade-Bade en Souabe. Elle eſt ſur le Rhin, à une lieuë au deſſus du Fort-Louis, & à quatre au deſſous de Strasbourg. Stolhofen eſt une Place forte par ſa ſituation dans des Marais; mais les ouvrages ne ſont que de gazon. * *Maty, Dictionn.*

STOLPE, petite Ville avec un vieux Château. Elle eſt Capitale de la Vandalie, Province de la Pomeranie Ducale, & ſituée ſur la riviére de Stolpe, à ſept lieuës de Rugenwalde, vers l'Orient. * *Baudrand.*

STONAR, Ville maritime de l'Iſle de Thanet dans la Partie Nord-Eſt du Comté de Kent. Elle eſt remarquable pour avoir été le lieu de la ſépulture de *Vortimer*, Roi des Bretons; qui après avoir vaincu les Saxons dans pluſieurs Batailles, & les avoir chaſſez de cette Iſle, ordonna que ſon corps y fût enterré, craignant épouvanter par là les Saxons & les détourner du deſſein d'y faire jamais deſcente. Il ſembloit avoir voulu imiter *Scipion* l'Afriquain, qui ayant remporté pluſieurs avantages contre les Carthaginois, ordonna que ſon Tombeau fût tourné du côté d'Afrique, pour épouvanter encore ces mêmes Ennemis; & les éloigner des Côtes d'Italie. Mais les Bretons éprouvérent par de triſtes expériences la différence qu'il y a entre un Roi en Campagne à la tête de ſes Armées & un Roi couché dans le Tombeau. * *Moreri Anglois.*

STONE, Ville d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Stafford, qu'on apelle *Pyrehill*, ſur la Trente. Elle eſt ſur le grand chemin de Cheſter. * *Moreri Anglois.*

STONEHINGE, Edifice ſurprenant, & le Monument ancien le plus curieux, qu'on puiſſe voir en Angleterre. Il eſt dans la plaine de Salisbury, à deux milles à l'Occident, d'Amesbury, dans le Comté de Wilt. Il eſt compoſé de pluſieurs grandes pierres griſâtres, qui n'ont point été taillées, dont quelques-unes ont 28. piés de long & 10. d'épaiſſeur. Elles ſont placées deux à deux perpendiculairement ſur la terre, avec une troiſiéme miſe de travers, & unies enſemble avec des tenons & des mortaiſes. *Speed* croit que ce Monument eſt l'ouvrage d'*Aurelius* ſurnommé *Ambroſius*, Roi de Bretagne, en mémoire de ſes Gentilshommes traîtres, qui furent maſſacrez en cet endroit-là par les Saxons dans un jour de conférence. Mais l'Auteur d'un Livre Anglois écrit ſur ce ſujet, & qui a pour titre *Stone-hinge reſtored*, prouve que c'eſt un Temple conſtruit par les Romains à l'honneur de *Cœlus* ou de *Cœlum* fils de l'*Aether* ou du Jour, le plus ancien des Dieux des Payens. Que ce ſoit un Ouvrage des Romains, cela paroit par l'ordre & par le modelle de ce Monument. Ce ſont quatre triangles équilateraux inſcrits dans un Cercle, avec un double Portique, modelle fort uſité chez les Romains dans leurs Edifices magnifiques. Ajoutez que les Architraves ſont toutes ſans mortier, ſelon l'Architecture Romaine, où il étoit ordinaire d'avoir *ſaxa nullo ſulta glutine*, des pierres qui n'étoient unies ni ſoutenues par aucun ciment. La ſituation, l'aſpect, & la forme de cet Edifice, marquent que c'étoit un Temple dédié au Dieu *Cœlum* ou le *Ciel*. Il eſt ſitué dans une Plaine ouverte de toutes parts, ſans bois, ſans villages à l'entour. Il eſt tout découvert ſans aucun toit. Sa figure eſt circulaire, &, par conſéquent, toute propre à ſervir de Temple, pour le Ciel qui eſt rond. Mais comment a-t-on pu tranſporter de ſi grandes pierres dans cet endroit-là? Cambden croit, que ce ſont des pierres artificielles faites ſur les lieux, & que les Anciens avoient ce ſecret. Ainſi les Citernes de Rome étoient faites de ſable, dont les grains étoient unis enſemble par une eſpéce de ciment, & qui devenoit par là auſſi dur que les pierres. Il ajoute qu'on trouve en creuſant dans cet endroit-là divers os de corps humain.

STONEY STRETFORD, Ville d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée Septentrionale du Comté de Buckingham, qu'on apelle *Newport*. Elle eſt ſituée ſur le bord Oriental de la riviére d'Ouſe. C'eſt une bonne & grande Ville, où il y a deux Paroiſſes, & que quelques Géographes prennent pour le *Lactodurum* des anciens Romains. Ce fut là où *Edoüard* l'Ancien, boucha le paſſage aux Danois, en fortifiant Towceſter. Ce fut auſſi là, où le Roi *Edoüard* éleva une Croix en mémoire de la Reine *Eleonor* ſon Epouſe, de qui le Corps repoſa en cet endroit-là, quand on le tranſportoit du Comté de Lincoln dans l'Abbaïe de Weſtmunſter. Cette Ville eſt ſur le grand chemin du Nord d'Angleterre au Sud, & les voyageurs y peuvent loger commodément. Il y a une autre Ville de ce nom dans le Comté de Warwick, qui eſt bien peuplée & a deux Paroiſſes. Elle eſt ſur la riviére d'Avon, ſur laquelle il y a un bon pont de pierre. * *Moreri Anglois.*

STOPFORD, Bourg d'Angleterre dans la Partie Sud-Eſt du Comté de Cheſter, qu'on apelle Nort-wick. Il eſt ſur la rive Méridionale de la riviére de Merſey. * *Moreri Anglois.*

STORMARIE, C'eſt la partie Méridionale du Duché de Holſtein, en Baſſe Saxe. Elle eſt renfermée entre l'Elbe, le Stoer, qui lui donne le nom, la Trave, & la Bille. Sa longueur du Couchant au Levant eſt de vint lieuës, & ſa plus grande largeur de dix. On la diviſe en trois Contrées. La *Stormarie Occidentale*, où ſont Glukſtad & Krempe, eſt au Roi de *Danemarc*. La *Stormarie Occidentale*, qui comprend les Bailliages de Trittow, de Trembuttel, de Steinhorſt, de Reinbeck, & de Bramſtede, apartient au Duc de *Holſtein-Gottorp*. Le Comté de Pinnenberg eſt au milieu des deux Stormaries. La partie Méridionale de ce Comté, où ſont Pinnenberg & Altena, dépend du Roi de Danemarc, la Septentrionale du Duc, que nous venons de nommer; & la Ville de Hambourg, ſituée dans ce Comté, eſt indépendante. *Maty, Dictionn. Hoffman, Dictionn.*

STOURE, Riviére d'Angleterre, qui coule ſur les confins du Comté d'Eſſex, & de celui de Suffolck, & ſe décharge dans la Mer d'Allemagne, à Harwich. * *Maty, Dictionn.*

STOW on The WOULD, Bourg d'Angleterre avec Marché, ſitué dans la partie Orientale la plus reculée de la Contrée qu'on apelle *Slaughter*, dans le Comté de Glocester. * *Moreri Anglois.*

STOW, grand & beau Bourg avec Marché en Angleterre, dans la Contrée apellée auſſi Stow. Il eſt ſitué ſur l'Orwel, à une belle Egliſe & fait un bon commerce d'Etamines & autres étofes. * *Moreri Anglois.*

STOW (Jean) né à Londres eſt Auteur d'une Chronique d'Angleterre & d'une ample Deſcription de la Ville de Londres, de laquelle il a comme immortaliſé les Monumens & la gloire. Il eſt fort exact à marquer les tems dans ſa Chronique; & quoi qu'il raporte bien des choſes de petite importance, cependant le Chancelier *Bacon* & le célébre *Cambden* n'ont pas laiſſé de ſe ſervir de ſon travail. Il mourut le 5. Avril de l'année 1605. & fut enterré à Londres. Sa Chronique a été continuée depuis par un autre main. * *Fuller. Engl. Worth.*

STRABANE, Bourg de l'Ultonie en Irlande. Il eſt dans le Comté de Tyrone, ſur la riviére nommée *le Lac Foyle*, à cinq lieuës au deſſus de la Ville de Londonderri. * *Maty, Dictionn.*

STRADAN (Jean) Peintre né à Bruges en 1527. de la célébre Famille des *Stradans*, laquelle après la mort de *Charles de Goude* treiziéme Comte de Flandres, qu'elle fit aſſaſſiner comme tyran dans l'Egliſe de S. *Donaes* de Bruges, fut preſque tout-à-fait éteinte, ou, du moins, diſperſée de côté & d'autre. Le Peintre dont nous parlons alla en Italie, & s'arrêta à Florence, où il fit quantité d'Ouvrages à fraiſque & à huile pour le Grand Duc. *Vaſari* le fit travailler aux Peintures, qui ont été faites dans la Chambre de ce Prince. Il deſſinoit fort bien les Chevaux, & ſon Génie le portoit à peindre des Chaſſes. Il mourut en 1604. âgé de ſoixante & quatorze ans. *Tempête* a été ſon Diſciple. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

STRADELLA, Bourg du Duché de Milan. Il eſt dans le Paveſan, près du bord Meridional du Pô, à trois lieuës de Pavie, vers le Levant. Quelques-uns prennent Stradella pour l'ancienne *Jella*, ou, *Jelleia*, petite Ville de la Gaule Ciſpadane. * *Baudrand.*

STRAGIONI, en Latin *Oſtracine*, Bourg de la Baſſe Egypte, ſitué ſur la Mer Mediterranée, à dix-huit lieuës des embouchures du Nil, vers le Levant. C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale du Patriarchat d'Alexandrie. * *Baudrand.*

STRALEN, Forteresſe des Pays-Bas. Elle eſt dans la Gueldre Eſpagnole, entre la Ville de Gueldre & celle de Venloo. Les François en ruinérent les Fortifications vers l'an 1672. * *Maty, Dictionn.*

STRAND-FRISEN. C'étoit autrefois une aſſez grande Contrée de la Cherſonéſe Cimbrique. Elle eſt maintenant dans le Duché de Sleſwich en Jutlande, & elle comprend le Gouvernement d'Eyderſtade, d'Huſum, & une partie de ceux de Flensbourg & de Tonderen, le long de la Mer d'Allemagne. * *Maty, Dictionn.*

STRANGFORT, Bourg de l'Ultonie, en Irlande. Il eſt dans le Comté de Downe, ſur la Baye de Strangfort, où il a un grand & bon Port. Il donne ſon nom au Lac de Strangfort, qui eſt aſſez grand, & qui ſe décharge dans cette Baye par un canal, qui n'a que demi-lieuë de long. * *Maty, Dictionn.*

STRASBOURG, petite Ville de Brandebourg. Elle eſt dans la Marche Uckerane, aux confins de la Pomeranie, & à trois lieuës du Lac Ucker, vers le Nord. * *Maty, Dictionn.*

STRASBOURG, fort joli Bourg de la Baſſe Carinthie, en Allemagne. Il eſt ſur la petite riviére de Gurck, à deux lieuës au deſſus de la ville de Gurck. L'Evêque de cette Ville y a ſon Palais, & y fait ſa réſidence ordinaire. * *Maty, Dictionn.*

STRATFORD, Ville d'Angleterre avec Marché dans la Contrée Sud-Oüeſt du Comté de Warwick, qu'on apelle *Barlickway*. Il eſt ſitué ſur la rive Septentrionale de la riviére d'Avon, ſur laquelle il y a un beau pont de pierre. On l'apelle *Stratford ſur l'Avon*, pour le diſtinguer de pluſieurs autres lieux de même nom, dans d'autres Comtez. * *Moreri Anglois.*

STRATOCLE, Chef des Atheniens, fut oppoſé à Philippe Roi de Macédoine. Ce Prince, plus fin que lui, fit ſemblant de ſe retirer, & engagea Stratocle dans des defilés où il le défit à Cheronée. * Polyæn. *l. 4. c. 2.*

STRATON, nom d'une Tour du Palais Royal de Jéruſalem, dont

le paſſage étoit obſcur, & où *Ariſtobule* fils de *Jean Hyrcan*, & petit-fils de *Simon Machabée* fit aſſaſſiner ſon frére *Antigone*. *Joſeph*, *Anti quit. Liv.* XIII. *Chap.* 19.

STRATOPEDON, Forteresſe vers la Ville haute de Jéruſalem, joignant le Palais d'*Agrippa* & de *Bérénice*. *Joſeph*, *Guerr. des Juifs*, *Liv. II. Ch.* 32.

STRATTON, Ville avec Marché en Angleterre, dans le Comté de Cornouaille, où il croît une grande quantité d'ail. Elle eſt à 174. milles Anglois de Londres, & eſt célébre par la victoire, que *Charles I.* y remporta ſur les Parlementaires, le 16. Mai 1643. L'Armée de ceux-ci étoit fort nombreuſe, & retranchée au ſommet d'une Colline, où les Troupes du Roi montérent par divers endroits. Le combat dura depuis cinq-heures du matin, juſqu'à cinq heures du ſoir, & le ſuccès fut douteux, juſqu'à ce qu'enfin les Parlementaires pliérent, & laiſſérent 300. de leurs morts ſur la place, & 170. priſonniers, avec 13. piéces de canon, & tout leur bagage, & leurs munitions. *Ralph* Hopton fut fait Baron de Stratton pour cette victoire. * *Moreri Anglois.*

STRAUBINGEN, ou STRAUBING, Ville du Duché de Baviére en Allemagne. Elle eſt fortifiée, Capitale d'une Régence, ou, petite Province, qui porte ſon nom, & ſituée ſur le Danube, qu'on y paſſe ſur un Pont, à huit lieuës au deſſous de Ratisbonne. * *Maty*, *Diction.*

STRAVICHO, STRAVICO, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Romanie, ſur le petit Golfe de Stravicho, aux confins de la Bulgarie, entre Meſembria & Siſopoli. * *Maty*, *Diction.*

STRAVICHO, STRAVICO. Autre petite Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Bulgarie, entre les embouchures du Danube, ſur la Mer Noire, à douze lieuës de Kilia Nova, vers le Midi Oriental. * *Maty*, *Diction.*

STREBE'E, (Jean-Louis) en Latin *Strebæus*, natif de Reims, mort vers l'an 1550. s'eſt diſtingué particuliérement parmi le grand nombre des Traducteurs de ſon ſiécle, par la grande connoiſſance qu'il avoit des deux Langues Grecque & Latine, & par les bonnes qualites qui ſont néceſſaires à ceux qui ſe mêlent de traduire. La Verſion qu'il a faite des Morales, des Oeconomiques, & des Politiques d'Ariſtote, eſt ſi fidelle & d'un ſtyle ſi pur, qu'elle a découragé Joachim de Perione, qui étoit entre dans la même lice. * Scævoi. Sammarth. *Elog. l.* 1. P. Daniel Huet, *de Claris Interpretibus*, *l.* 1. G. M. König, *Biblioth. vet. & nov.*

STREIN ou STRINIUS, (Richard) Baron de Schwarzenaw, & Conſeiller de l'Empereur, de la Religion Proteſtante, né l'an 1538. étoit très-ſavant dans les Antiquités Romaines, & les a beaucoup éclaircies, ſur tout dans le Livre qu'il a fait, *De Gentibus & Familiis Romanorum.* Il y travailla l'an 1557. & l'acheva vers le mois de Mai de l'an 1558. mais il ne parut que l'année ſuivante chez Henri Etienne. Strein étoit au deſſous de 20. ans lorſqu'il fit cet excellent Ouvrage. Il publia quelques Diſcours pour defendre la liberté des Provinces-Unies; mais il ne voulut pas en paroître l'Auteur, de peur de choquer les Princes de la Maiſon d'Autriche, dont il étoit ſujet. On a auſſi de lui quelques Traités de Théologie, & un Livre intitulé, *Commonitorium de Roberti Bellarmini ſcriptis atque libris.* Strein mourut l'an 1600. * Voſſius, *de Philoſ.* Baillet, *Traité Hiſtorique des Enfans devenus célébres par leurs études.*

STRELL, STRIG, ISTRIGY, Riviere de Tranſylvanie. Elle coule tout le long des Montagnes d'Eiſenthor, & ſe décharge dans le Maros, vers les confins de la Haute Hongrie. On prend cette riviére pour l'ancienne *Sargentia*, *Sargetia*, dans laquelle *Decebale*, Roi des Daces, attaqué par l'Empereur *Trajan*, cacha ſes Thréſors. * *Maty*, *Diction.*

STRELLA, c'eſt le nom d'une montagne de Portugal, où il y a un Lac, dans lequel on trouve ſouvent des débris de navires, comme mats, voiles, ancres, &c. quoi que la mer en ſoit à plus de treize lieuës. * *Voyag. Hiſtoriques. Liv. II. Chap.* 22.

STREOMS, STROMSA, c'eſt une des Iſles Orcades, ſituée à ſix lieuës de celle de Mainland, du côté du Nord. Elle eſt fort petite; mais elle a un bon port, fréquenté par les Anglois & par les Hollandois, qui vont à la pêche, autour des Iſles de Schetland. * *Maty*, *Diction.*

STRISSOVITSE', qu'on écrit Striszowicé. C'eſt un village de Pologne, dans le Palatinat de Lublin, ſitué dans un fonds, avec un étang d'un côté, & un Château de brique de l'autre ſur les côtaux voiſins. * *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

STROMBERG, petite Ville de l'Evêché de Munſter en Weſtphalie. Elle eſt à trois lieuës de Lipſtad, vers le Couchant Septentrional, & elle eſt Capitale d'un petit Pays, qui a titre de Burgraviat. L'Evêque de Munſter a obtenu l'an 1653. d'avoir ſéance au Collége des Princes de l'Empire, en qualité de Burgrave de Stromberg. * *Baudrand.*

STROUD, Ville d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Glocester, qu'on appelle *Biſtleigh*, ſituée ſur la riviére Stroud, où il y a un pont, & grande quantité de Moulins à foulon. La ville eſt belle, bien bâtie, & marchande, & celle de toute l'Angleterre où l'on teint le mieux en ecarlate, l'eau de la riviére de Stroud, ayant une qualité particuliere pour cela. Elle eſt à 78. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

STROVISI, VERDOONA, TRIPANIA. Petite Ville de la Morée. Elle eſt dans la Zaconie, près du Duché de Clarence, à quinze lieuës de Leondari, vers l'Orient. * *Maty*, *Diction.*

STROZZA, les deux STROZZA de Ferrare; ſavoir, *Tite*, le pere, mort vers le commencement du XVI. ſiecle, & *Hercule* ſon fils, tué par un Rival l'an 1508. ont l'un & l'autre fait des Poeſies Latines, qui ſe trouvent parmi les *Delices des Poëtes d'Italie*, publiées par *Ranutius* Gherus ou Gruter. Les Elegies du pere ſont d'un ſtyle net & agreable; mais elles ſont un peu trop tendres; ſon fils *Hercule*, dans les vers qu'il a publiés, a porté encore plus loin que ſon pere ce defaut. * Jul. Scaliger, *Hypercritic. l. 6. Poët. c. 6.* Olaus Borrichius, *Diſſert. de Poët. Lat.* Paul. Jovius, *Elogior. n. 52.*

STROZZI (Philippe) Florentin, né d'une ancienne Famille, fut l'un de ceux qui conſpirerent après la mort de Clement VII. pour ſouſtraire leur patrie à la domination des Medicis. Il en coûta la vie à Alexandre de Medicis, qui fut aſſaſſiné; mais ſon ſucceſſeur Côme pouſſa les Conjurés avec tant de ſuccès, que Strozzi, après la perte de la bataille de Maronne, où il fut fait priſonnier, ſe poignarda lui-même dans ſa priſon, après avoir fait ſon Teſtament, & écrivit avec la pointe de ſon poignard, ſur le manteau de la cheminée de la chambre où il étoit enfermé, ce vers de Virgile:

Exoriare aliquis noſtris ex oſſibus ultor.

De ſon épouſe *Clarice* de Medicis, niéce du Pape *Leon* X. il eut *Laurent* Strozzi Cardinal & Archevêque d'Aix, mort à Avignon le 4. Decembre 1571. ROBERT, mari de *Magdelaine* de Medicis, & pere d'*Alphonſine* épouſe de *Scipion* de Fieſque Comte de Lavagne, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Chevalier d'Honneur de la Reine Catherine de Medicis; *Leon* Chevalier de Malthe, & Prieur de Capouë, renommé pour ſes exploits de mer, qui fut tué pour le ſervice de la France au ſiege du château de Piombino l'an 1554. PIERRE, Maréchal de France, qui ſuit; *Conſtance*, femme de *Laurent* Ridolphi; & *Magdelaine*, épouſe de *Flaminio* Aſtaba. * *Epitres de Rabelais.* Brantôme. Balzac, *Entret.* 34. *c.* 6. Bayle, *Dictionaire Critique.*

* STROZZI (Pierre) fils du precedent, fut Maréchal de France. De *Laudamine* de Medicis ſon épouſe, il eut PHILIPPE dont il eſt parlé dans *Moreri*, & *Claire*, premiere femme d'*Honorat* de Savoye, I. du nom, Comte de Tende. * Theodore Godefroy, *Hiſtoire de François I.* Le Baron de Forquevault, *Vies des plus grands Capitaines.* Le P. Anſelme, &c.

STROZZI (Jules) Poëte Italien, vivoit vers le milieu du XVII. ſiecle, ſous Innocent X. Il a compoſé la *Venetia edificata*, ou de l'origine de la ville de Veniſe, qui paſſe pour une des belles Poëſies Italiennes: la diction en eſt pure, les penſées agreables, & le ſujet grand & digne d'un Poëme Heroique.

STROZZI (Nicolas) auſſi Poëte Italien, Florentin, vivoit en même tems que le precedent. Il a publié des Poëſies Italiennes, qui ſont eſtimées; *les Sylves du Parnaſſe*, qui conſiſtent en lauriers, palmiers, myrthes & cyprès; deux Tragedies; 1. *David de Trebizonde*; 2. le *Conradin d'Allemagne.* On a auſſi de lui diverſes Idylles, dont les principales ſont, le *Leandre*, l'*Ermine*, l'*Alcine*, *Armento*, &c. outre cent *Sonnets Moraux*, *avec le corps de l'Hiſtoire*, & un grand nombre d'autres vers en pieces volantes & fugitives. * *Voiez* Leo Allatius, *de Apib. Urbanis.* Rosteau, *Sentimens ſur quelques Auteurs qu'il a lus.*

STRUMETA, STRUMITA, anciennement *Myra*, *Myrra.* Ville d'Aſie dans la Natolie. Elle eſt à une lieuë de la Mer Mediterranée, & à quinze de Patera, du côté du Levant. Elle eſt ſiége d'un grand Archevêché, qui a trente-ſix ſuffragans. * *Baudrand.*

STRUTHIUS (Joſeph) qui vivoit vers l'an 1573. & Joſeph TECTANDER, vers l'an 1584. tous deux Polonois, ont traduit l'un & l'autre quelques Ouvrages de Galien, tant veritables que ſuppoſés. Struthius n'eſt nullement exact, & il parle très-mal. Tectander a quelque choſe de moins dur & de moins barbare dans ſon ſtyle. Il a cherché des fleurs pour orner ſon diſcours; mais il ne s'eſt point fort ſoucié de prendre l'eſprit de ſon Auteur. * P. Daniel Huet, *de Clar. Interpret. l.*

STRYGES, ſont des Corps morts, qu'on trouve en Pologne, & principalement en Ruſſie, & qu'on apelle en langue du Pays *Upiers.* Ils ont une certaine humeur, qu'on croit être du ſang, lequel on prétend que le Démon tire ou ſucce des corps de quelques perſonnes vivantes, ou de quelques Beſtiaux. Il le porte dans ce corps mort, d'où l'on dit qu'il ſort en certain tems, depuis midi juſqu'à minuit, après y avoir fait beaucoup de vexations. Enſuite il retourne dans un Cadavre, & y verſe le ſang, qu'il a amaſſé. Il s'y trouve quelquefois de ce ſang en ſi grande quantité, que ſi l'on n'y met ordre, il ſort par la bouche, par le nez, & principalement par les oreilles en telle abondance, que ce Cadavre nage dans ſon cercueil, & le Cadavre a une telle faim, qu'il mange les linges, qui ſont autour de lui, & que l'on trouve, en effet, dans ſa bouche. Ce Demon, qui ſort du Cadavre, va la nuit repréſenter l'image du mort à ſes Amis ou à ſes Parens. Il les embraſſe, les ſerre, & les afoiblit de telle maniere, qu'ils s'eveillent & crient au ſecours, auquel tems on dit que ce Demon leur ſucce le ſang, pour le porter dans le Cadavre. Ceux qui ſont ainſi tourmentez, deviennent maigres, atténuez, & meurent à la fin. Cette perſécution dure juſqu'à la derniere perſonne de la Famille, à moins qu'on n'en interrompe le cours, en coupant la tête, & en ouvrant le cœur aux Cadavres, dont on a vû les images durant la vexation. Quand on fait la viſite de ces Cadavres, on les trouve dans leur Cercueil mous, flexibles, enflez, & rubiconds, quoi qu'il y ait longtems, qu'ils ſoient morts. Après leur avoir coupé la tête, & ouvert le cœur, il en ſort une grande abondance de ſang, qu'on ramaſſe, pour en faire du pain avec de la farine, dont on mange, pour ſe garentir de la vexation. Sitôt que cela eſt fait, l'eſprit ne revient plus. * Liſez le détail de ces Fables dans les *Mercures Galants* de Mai 1693. & de Février 1694.

STRYKIUS (Samuel) Juriſconſulte Allemand très-célébre, floriſſoit ſur la fin du XVII. ſiécle & au commencement du XVIII. Il naquit à Lenzen petit lieu du Marquiſat de Brandebourg dans la Prefecture de Pregnitz. Ce fut le 25. de Novembre de l'an 1640. Son Pére s'apelloit *Elie* Strykius, qui eut des emplois conſidérables dans ſa Patrie, & ſa Mére *Eve* Calovie. Après ſes premieres études, il alla l'an 1658. à Wittemberg où il fit ſa Philoſophie ſous de fort bons Maitres, après quoi il commença à étudier en Théologie, mais ſes Amis lui firent quitter cette étude pour celle de la Juriſprudence. Après y avoir fait des progrés conſidérables, il voyagea en Angleterre, vit toutes les Univerſitez des Provinces-Unies, & n'oublia pas même celle de Louvain où le Célébre *Antoine Perezius* enſeignoit alors. Etant retourné à Francfort ſur l'Oder, il s'y fit recevoir Docteur en Droit en 1665. Il commença après cela à faire des leçons, eut de frequentes diſputes qui ont été imprimées, & compoſa un Traité ſur le droit des Sens. Sa réputation s'étant acruë l'Electeur de Brandebourg *Frederic Guillaume*, en 1666. le fit Profeſſeur extraordinaire, pour expliquer les *Novelles* de *Juſtinien.* En 1668. il fut fait Profeſſeur ordinaire des Inſtitutes, & en

en 1672. il le fut pour les Pandectes: enſuite pour le Code, & enfin, il fut apellé à la Cour, pour y être Préſident de la Cour de Juſtice & Conſeiller de l'Electeur. En 1690. l'Electeur de Saxe *Jean George III.* le fit Aſſeſſeur du Tribunal ſouverain des Appellations à Dreſde. Il eut permiſſion du Roi de Pruſſe d'accepter cet Emploi, à condition, qu'il ſe rendroit près de lui, dès qu'il y ſeroit rapellé. En partant il fut honoré du titre de Conſeiller Aulique. Il ne demeura que deux ans à Wittemberg. Le Roi de Pruſſe ayant fondé une Univerſité à Hall, il voulut en 1693. que Stryckius la dirigeât, l'honorant en même tems du titre de ſon Conſeiller intime, & de Préſident Ordinaire dans le Sénat Juridique. Il exerça ces emplois pendant 17. ans. A ſon départ de la Cour de Dreſde, le Roi de Danemarc lui fit offrir des gages conſidérables, pour être ſon Conſeiller d'Etat & Recteur de l'Univerſité de Copenhague, mais il ne jugea pas à propos d'accepter ces offres. Il fut marié deux fois, & a eu un fils *Jean Frederic* Stryckius Conſeiller Aulique de l'Electeur de Saxe, & Profeſſeur en Droit, qui a été ſon Collégue. Il mourut le 1. Août 1710. Il a publié divers Ouvrages. Divers Volumes de Diſſertations. *Commentationes de jure Senſuum, Succeſſionibus ab Inteſtato, Cautelis circa Contractus, ultimas Voluntates & Juramenta adhibendis, de Conſenſu ſponſalitio, &c. uſu Pandectarum moderno. Nota ad B. Brunemanni jus Eccleſiaſticum, & Compendium Schuzianum, &c.* * *Actes de Leipſic* de 1711. pag. 139.

STRYMONA, petite Ville de Macedoine. Elle eſt ſur la riviére de Stromona, à dix lieuës de Philippi vers le Couchant. * *Maty, Dictionn.*

STUCKLEY (Thomas) étoit un Cadet de la Noble & illuſtre Famille d'*Illſracombe* dans le Comté de Devon. Après avoir dépenſé tout ſon Patrimoine; il forma divers projets, dont aucun ne réuſſit. D'abord, il penſa à peupler la Floride nouvellement découverte. Son ambition comptoit tellement ſur les bons ſuccès, qu'il oſa dire à la Reine *Elizabeth*, qu'il aimoit mieux être Souverain d'une taupiniére, que le premier ſujet du plus grand Prince de la Chrétienté. Il ajouta qu'il étoit aſſuré, qu'il ſeroit Prince avant ſa mort. *J'eſpere*, lui dit la Reine, *que j'aprendrai de vos nouvelles, quand vous ſerez établi dans votre Principauté. Je vous écrirai*, lui repliqua Stuckley; *en quelle langue*, lui dit-elle; *en ſtile d'un Prince à ſa chere ſœur*, répondit cet Ambitieux. Ses projets touchant la Floride ayant échoué, il alla en Irlande, où ne réuſſiſſant pas mieux, il ſe rendit en Italie. Le Pape *Pie V.* le fit Baron de *Roſſ*, Vicomte de *Murrough*, Comte de *Wexford*, & Marquis de *Leinſter*. Il lui donna en même tems huit cens ſoldats, entretenus par le Roi d'Eſpagne, pour l'expédition d'Irlande. Dans ſon paſſage Stuckley debarqua en Portugal, dans le tems que le Roi *Sébaſtien* & deux Rois Maures entreprenoient de paſſer en Afrique. Il s'embarqua avec eux. Après le débarquement, il fut d'avis que les ſoldats ſe repoſaſſent deux ou trois jours, avant que de combattre: mais il ne fut pas écouté. Il fut tué dans la Bataille, en 1578. après que lui & ſes gens eurent vaillamment combattu. * *Moreri Anglois.*

STURMIUS (Jean Chriſtophle) après avoir été Paſteur d'une Egliſe en Allemagne pendant 5. ans, a été Profeſſeur en Philoſophie & en Mathématiques à Altorf, pendant l'eſpace de 34. ans, & y mourut le 26. Décembre de l'année 1703. âgé de 68. ans. Nous avons divers Ouvrages de Mathematique de lui, qui ont été eſtimez, entr'autres ſa *Matheſis Enucleata*. 1. Vol. *in* 8. & la *Matheſis Juvenilis* en deux gros volumes *in* 8. Son deſſein dans ce dernier Ouvrage eſt d'introduire les Mathématiques dans les Colléges & d'aprendre l'ordre que l'on doit ſuivre pour les enſeigner dans les Claſſes. C'eſt domage que ces Ouvrages ſoient ſi mal imprimez & que les Figures en ſoient ſi mauvaiſes & ſi mal rangées. * *Actes de Leipſic.* 1704. pag. 236. *Mémoires du Tems.*

STYMPHALIDES, certains oiſeaux fabuleux d'une groſſeur ſi extraordinaire, qu'on dit que lors qu'ils voloient, leurs ailes ôtoient la clarté du Soleil. Ils ne vivoient que de chair humaine; mais *Hercule*, par l'entremiſe de *Minerve*, les chaſſa de l'Arcadie, au bruit des cymbales. *L'Abbé Danet.*

S U.

SUAH, ou, *Sçuah*, fille de *Heber* de la Tribu d'*Aſer*, & ſœur de *Japhlet*, *Somer*, & *Hotham*. *I. Chroniq. VII.* 32. Il y a auſſi un *Sçuah* parmi les enfans de *Tſophah* de la même Tribu. *I. Chroniq. VII.* 36.

SUAH, *Sçuah*, ou *Sué*, ſixiéme fils du Patriarche *Abraham* & de *Kethura*. *Géneſ.* XXV. 2. *J. Le Clerc* ſur ce paſſage, croit que *Suah* donna ſon nom à la ville de *Soaca*, dont parle *Ptolemée*, dans le Pays des *Darres*, près de celui de *Madian*.

SUAH, ou *Sçuah*, c'eſt le nom d'un Chananéen, dont *Juda* fils de *Jacob* épouſa la fille. *Geneſ.* XXXVIII. 2.

SUANEFELD (Herman) Peintre Flamand, qu'on apelloit à Rome communément *l'Hermite*, non ſeulement parce qu'on le trouvoit toujours ſeul dans les ruines des environs de Rome, à Tivoli, à Freſcati, & autres lieux; mais encore parce qu'il quittoit ſouvent la compagnie de ſes Camarades, pour étudier le Paſſage d'après Nature. Il s'eſt rendu habile en ce genre-là, ſans négliger l'étude des Figures, qu'il deſſinoit de fort bon Goût. *De Piles, Abregé de la vie des Peintres.*

SUBAEL, ou *Sçubaël*, fils d'*Hamram* de la Tribu de *Levi*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq.* XXIV. 20.

SUBIANI, (Hiacinthe) Dominicain du Couvent d'Arezzo dans la Toſcane, fut envoié comme un homme vraiement Apoſtolique par la Sacrée Congregation dans l'Orient, pour y conſoler & fortifier les Chrétiens. Quelque tems après il fut nommé Archevêque d'Edeſſe, & Coadjuteur de Smyrne par le Pape Urbain VIII. Il travailla beaucoup dans ces deux Egliſes, tant en faveur des Catholiques que des Infidelles. Il fut cité au Tribunal des Mahometans. Son Compagnon, qui étoit le P. Alexandre de Lugo, fut brûlé vif, à cauſe qu'il avoit parlé contre la Secte de Mahomet; & le P. Subiani fut ſur le point de ſubir le même ſupplice. On ſe contenta de l'envoier en exil, où il demeura l'eſpace d'un an, en ſouffrant beaucoup d'incommodités. Il ſe retira enſuite à Conſtantinople, dans le deſſein d'obtenir du Grand-Seigneur la liberté d'y reſider. Ses ſoins furent inutiles: ainſi il ſe contenta de faire les fonctions Epiſcopales en public: ce qui aïant irrité le Patriarche de Conſtantinople Schiſmatique, il fut deferé au Grand Seigneur. Cet accident l'obligea de ſe retirer à Rome, où il mourut l'an 1656. * Fontan. *Thent. Dominic.* Ughel, *Ital. ſacr. t. 6.*

SUBSTANTION, c'étoit autrefois une ville Capitale d'un Comté, & qui fut quelque tems le ſiége de l'Evêché de Maguelone & de Montpellier. Ce n'eſt maintenant qu'un village du Languedoc, ſitué près de la ville de Montpellier, qui s'eſt agrandie de les ruines. * *Baudrand.*

SUBU, Sebou, Riviére de Fez en Barbarie. Elle a ſa ſource dans la Province de Chaus, traverſe celles de Fez & d'Aſgar, paſſe fort près de la ville de Fez, & ſe décharge dans l'Ocean Atlantique, à la Mamorre. Cette riviére, qui eſt la plus belle de tout l'Empire de Maroc, a deux choſes ſingulières. Près de ſa ſource il y a un ancien Pont de pierre & de brique, long de cent cinquante toiſes, & près de ſon embouchure une Forêt autour de ſes bords, qui pourroit fournir du bois pour la conſtruction de quantité de navires. * *Maty, Dictionn.*

SUBURBICAIRES (Provinces:) c'eſt le nom que l'on donnoit à des Provinces voiſines de Rome; mais il eſt difficile de dire leur nombre, & de marquer leur étenduë. Les plus habiles Auteurs du XVII. ſiecle ont beaucoup diſputé ſur ce ſujet. Les uns, comme Godefroy & Saumaiſe, ont voulu renfermer ſes Provinces Suburbicaires à cent milles aux environs de Rome, & les ont reduites à trois ou quatre Provinces; ſavoir, *Tuſcia Suburbicaria, Picenum Suburbicarium, Latium Vetus & Novum, Valeria.* Les autres, comme le P. Sirmond, Blondel, &c. ont donné plus d'étenduë aux Provinces Suburbicaires, & ont crû que toutes celles qui étoient ſous la dependance du Vicaire de Rome, étoient appellées *Suburbicaires*; ainſi ils comptent de ce nombre, non ſeulement la Toſcane & le *Picenum* Suburbicaires, mais auſſi l'Ombrie, la Campanie, le Samnium, la Pouille, la Calabre, l'Abruſſe, la Lucanie, outre les Iſles de Sicile, de Sardaigne & de Corſe. Quelques-uns ont voulu étendre le nom des Provinces Suburbicaires à tout l'Occident; mais les Loix des Empereurs qui ont diſtingué les Provinces Suburbicaires de l'Afrique, du Vicariat d'Italie & des Gaules, font aſſez voir que ce ſentiment eſt inſoûtenable. Les Egliſes Suburbicaires, dont Rufin fait mention, dans la Traduction du VI. Canon du Concile de Nicée, repondoient ſans doute aux Provinces Suburbicaires, c'eſt-à-diré, aux Provinces du Vicariat de Rome ſuivant le ſecond ſentiment, qui paroît le plus vraiſemblable. L'Evêque de Rome avoit la même autorité dans ces Provinces, que l'Evêque d'Alexandrie dans l'Egypte, dans la Libye, & dans la Pentapole. * Saumaiſe, Sirmond, Godefroy, Alexandre, Blondel, Dartis, Lechaſſier, Gruter, & M. Du Pin, ont traité amplement cette matiere dans des Diſſertations particulieres, ou dans leurs Ouvrages.

SUCCA, c'étoit anciennement une ville des Conteſtans. Elle fut enſuite Epiſcopale, ſuffragante de Tolède, maintenant ce n'eſt qu'un village du Royaume de Valence en Eſpagne, ſitué à l'embouchure du Xucar, & à une lieuë au deſſus du Bourg de Cullera. * *Maty, Dictionn.*

SUCCADA, Succaiocada, Suchaida; anciennement *Tacatua, Tacatue, Tacatta.* Ancienne petite Ville de l'Afrique Propre. Elle eſt ſur la côte du Royaume de Bugie, Province de celui d'Alger, entre la ville de Collo, & celle de Gigeri. * *Baudrand.*

SUCCADANO, Ville des Indes. Elle eſt ſur la côte Occidentale de l'Iſle de Borneo, vers la Méridionale. Elle a un port. * *Maty, Dictionn.*

SUCCADANO, grande Riviere de l'Iſle de Borneo. Elle prend ſa ſource dans la partie Septentrionale de l'Iſle, & coulant vers le Sud, elle vient ſe décharger dans l'Ocean Indien, à Bendarmaſſin. On aſſure qu'il ſe trouve des diamans dans le ſable de cette riviére. * *Maty, Diction.*

SUCCHOT, premier Campement des Iſraëlites, après qu'ils furent partis de Rameſes, au Midi de cette ville & au Nord d'*Etham*, où ils ſe rendirent de Succhot. Peut-être ce lieu fut ainſi apellé, parce que *Succhot* ſignifie des Tentes, & que ce fut là, où les Iſraëlites commencérent à camper & à habiter ſous des tentes. *Joſeph, Antiquit. Liv. II. Chap. 5.* décrit ainſi ce Pays. Les Iſraëlites prirent leur chemin par la ville de Leté qui étoit alors déſerte, & où Cambyſe, lors qu'il ravagea l'Egypte, bâtit depuis une autre ville, qu'il nomma Babylone. *Exod.* XII. 37. *Voyez J. Le Clerc ſur ce paſſage.*

SUCCHOT, lieu de Paleſtine, où le Patriarche *Jacob* ſejourna quelque tems, y bâtit une maiſon pour ſoi, & des cabanes, pour ſon bétail, ce qui fit qu'il nomma ce lieu *Succhot* c'eſt-à-dire *des tentes.*

Succhot-Benoth, voyez ci-deſſus Socoth-Benoth.

SUCCUIR, Sucuir, Suchur, Synchun, Ville de la Grande Tartarie. Elle eſt dans le Royaume de Tangut, à quatre-vints-dix lieuës de la ville de ce nom, vers le Couchant. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Iſſedon Serica*, ou, *Eſſedon*, mais ſur des conjectures peu ſures. * *Baudrand.*

SUCHEU, Ville de la Chine. Elle eſt la troiſiéme de la Province de Nanking, & a ſix autres villes ſous ſa juriſdiction. Sa ſituation ſur la riviére de Tay la rend fort marchande, & fort riche. Il y a une autre ville de ce nom dans la Province de Queicheu. * *Maty, Diction.*

SUCHING, Ville de la Province de Quangſi, dans la Chine. Elle apartient au Roi de Tunquin. * *Baudrand.*

SUD, ou, *Sodi*, Fleuve de Babylone. Il en eſt fait mention *Baruch. I.* 4.

SUD, la Mer de Sud, c'eſt une partie de la grande Mer du Sud. Elle baigne la côte Méridionale du Mexique, ou de la Nouvelle Eſpagne, & elle eſt oppoſée à la Mer de Nord, qui baigne ce même Pays, du côté du Septentrion. Cette Mer communique ſon nom à une grande par-

partie de l'Ocean, qui eſt au Couchant de l'Amérique, laquelle on appelle autrement la Mer Pacifique. * *Maty, Diction.*

SUD, la Riviére de Sud. C'eſt une grande Riviére de l'Amérique Septentrionale. Elle a ſes ſources dans le Pays des Iroquois, & ayant ſéparé la Nouvelle Suéde du Nouveau Pays-Bas, & baigné les Forts de Naſſaw, d'Elſinbourg, de Gottenbourg, de Chriſtiana, & quelques autres, elle ſe décharge dans la Mer de Canada, entre l'embouchure de la riviére de Nord, & celle de Cheſapeac. * *Maty, Diction.*

SUDA, bonne Forteresſe de l'Iſle de Candie. Elle appartient aux Vénitiens, & elle eſt bâtie dans le Golfe de la Suda, ſur une petite Iſle, éloignée de la Terre Ferme de mille pas ſeulement, & de quatre lieuës de Canée, du côté du Levant. Quelques Géographes prennent la Suda, pour l'ancienne *Amphimalia*, mais d'autres aſſurent, qu'on voit les ruines de cette ancienne ville au lieu nommé *le Saline*, qui eſt ſur le Golfe de la Suda, à l'endroit qui s'avance le plus dans les Terres. * *Baudrand.*

SUDA (le Golfe de la Suda) c'eſt un petit Golfe de la Mer de Candie. Il prend ſon nom de la Forteresſe de Suda, & c'eſt le port le plus aſſuré de toute la Méditerranée. * *Baudrand.*

SUDAVIE, Contrée de la Pruſſe Ducale. Elle eſt vers les confins de la Lithuanie, de la Polaquie, & de la Mazovie. Elle eſt toute couverte de Forêts, mal peuplée & mal cultivée. Ses Bourgs ou villages principaux ſont Lick, Olesko, Strandan, & Goldap. * *Maty, Diction.*

SUDBURY, Ville d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Suffolk, qu'on apelle *Babery*, ſur les frontiéres du Comté d'Eſſex. Elle eſt ſur la Stoure, ſur laquelle elle a un beau Pont. Elle eſt compoſée de trois Paroiſſes, & fait un bon négoce d'étoffes de ſoye. Elle donne le titre de Baron au Duc de *Grafton*. Elle eſt à 15. milles Anglois d'Ipſwich à l'Occident, & à 40. de Londres vers le Nord. Elle envoye deux Députez au Parlement. * *Moreri Anglois.*

SUDERKOPING, Soderkoping, petite Ville de Suéde. Elle eſt dans l'Oſtrogothie, à quatre lieuës de Norkoping, du côté du Sud, & c'eſt de cette ſituation qu'elle a pris ſon nom. * *Maty, Diction.*

SUDRE (Guillaume) étoit de Tulles en Limoſin, & prit l'habit des Dominicains au Couvent de Brive. Il fut Provincial de la Province de Toulouſe; & le Pape Clement VI. informé de ſon merite, le fit Maître du ſacré Palais. Urbain V. l'éleva au Cardinalat, & l'envoïa en même tems à Naples Legat *à Latere*, pour terminer les differends qu'il y avoit entre le Prince de Tarente & le Duc d'Adria. Cette negociation aïant été heureuſement terminée, le Pape le nomma à l'Evêché de Marſeille, où il remplit dignement les devoirs de l'Epiſcopat. Il mourut à Avignon le 28. Septembre 1373. & fut enterré dans l'Egliſe de ſon Ordre. * *Gall. Chriſt. t.* 3. Fontan. *Theat. Dominic. p.* 24. 229. Ciacon. *Vit. Cardin. Pradic. p.* 446.

* SUEDE, *ajoûtez.*

GENEALOGIE DES DERNIERS ROIS de Suéde, de la Maiſon de Vaſa.

I. GUSTAVE I. fut le premier Roi de la Famille de Vaſa. Il deſcendoit des anciens Rois de Suéde, & étoit petit-neveu du Roi Canutſon. Il nâquit l'an 1490. d'*Eric* Vaſa Duc de Gripsholm, Senateur du Roïaume de Suéde, & Gouverneur de l'Halandie. Il fut élu Roi l'an 1523. ne ſe fit couronner que le 13. Janvier 1528. & mourut le 29. Septembre 1590. *Voïez* Gustave. Il avoit épouſé l'an 1531. *Catherine* fille de *Magne* II. Duc de Saxe-Lawembourg, laquelle deceda le 23. Septembre 1535. Il ſe remaria l'année ſuivante avec *Marguerite* fille d'*Eric-Abraham* de Loholm; & après ſa mort arrivée l'an 1551. il prit une troiſiéme alliance avec *Catherine* fille de *Guſtave* Olaüs de Torpa Gouverneur de Weſtgothie. Du 1. lit il eut Eric, qui ſuit; du 2. lit nâquirent Jean III. qui a continué la poſterité, rapportée ci-après; *Magnus* Prince d'Oſtrogothie, qui fut imbecille, & mourut l'an 1595. âgé de 53. ans; Charles, qui fut auſſi Roi, dont il ſera parlé ci-après; *Catherine*, née l'an 1539. mariée à *Ezard* Comte d'Oſtfriſe; *Cecile*, née l'an 1540. mariée à *Chriſtophle* Marquis de Bade; *Anne-Marie*, née l'an 1545. épouſe de *George-Jean* Comte Palatin de Lautereck; *Sophie*, née l'an 1547. alliée à *Magnus* III. Duc de Saxe-Lawembourg, morte l'an 1591. & *Elifabeth*, née l'an 1549. femme de *Chriſtophle* Duc de Meckelbourg, morte l'an 1591.

II. Eric XIV. du nom, Roi de Suéde, nâquit l'an 1539. fut couronné Roi l'an 1561. detrôné l'an 1568. & mourut en priſon l'an 1578. *Voïez* Eric. Il avoit épouſé l'an 1568. une concubine, nommée *Catherine*, dont il avoit déja eu deux enfans, & ce mariage fut la cauſe de ſa perte: ces deux enfans furent *Guſtave*, qui épouſa *Boriz* fille de *Federowitz* Czar de Moſcovie, & mourut à la Cour de l'Empereur Rodolphe II. l'an 1607. & une fille.

II. Jean III. Roi de Suéde, frere du precedent, nâquit l'an 1537. fut mis ſur le Trône de ſon frere l'an 1568. & mourut le 17. Novembre 1592. *Voïez* Jean. Il avoit épouſé l'an 1562. *Catherine*, fille de *Sigiſmond* I. Roi de Pologne, laquelle mourut le 16 Septembre 1583. Il ſe remaria deux ans après avec *Ganille*, fille de *Jean* Bielke: elle mourut l'an 1598. Du 1. lit il eut Sigismond qui ſuit; & *Jean*, Prince d'Oſtrogothie, né l'an 1589. mort l'an 1618. ſans enfans, d'*Eliſabeth-Marie* ſa couſine, fille de *Charles* Roi de Suéde.

III. Sigismond, Roi de Suéde, nâquit l'an 1566. fut élu Roi de Pologne l'an 1587. revint prendre le Trône de Suéde après la mort de ſon pere, & y fut inſtalé l'an 1594. mais ſon oncle le chaſſa, & s'empara de ſa Couronne: il mourut l'an 1632. *Voïez* Sigismond. Il avoit épouſé *Anne* & *Conſtance* d'Autriche, toutes deux ſœurs. De la 1. il eut *Ladiſlas-Sigiſmond*; de la 2. *Jean-Caſimir*, tous deux Rois de Pologne, & tous deux maris d'une même femme, *Marie* de Gonzague de Nevers.

II. Charles IX. Duc de Sudermanie, s'empara du Trône de ſon neveu, & ſe fit couronner Roi de Suéde l'an 1607. les Etats l'aïant reconnu dès 1604. il mourut l'an 1611. *Voïez* Charles. Il avoit épouſé l'an 1579. *Anne-Marie* fille de *Louis* Electeur Palatin, laquelle mourut l'an 1589. Il ſe remaria l'an 1592. avec *Chriſtine* fille d'*Adolphe* Duc de Holſtein, morte l'an 1617. De la premiere il eut deux fils & trois filles, mortes la même année de leur naiſſance; & *Catherine* née l'an 1584. mariée l'an 1615. à *Jean-Caſimir* Comte Palatin, Duc des Deux-Ponts; de la ſeconde nâquirent Gustave-Adolphe qui ſuit; *Charles-Philippe*, né l'an 1600. mort l'an 1622. une fille, qui ne vêcut qu'un an; & *Marie-Eliſabeth*, née l'an 1596. mariée l'an 1611. à ſon couſin *Jean* Prince d'Oſtrogothie, morte l'an 1619.

III. Gustave-Adolphe, ſurnommé *le Grand*, Roi de Suede, nâquit l'an 1594. fut couronné l'an 1617. & fut tué à la bataille de Lutzen le 16. Novembre 1632. *Voyez* Gustave. Il avoit épouſé l'an 1620. *Marie-Eleonore* fille de *Sigiſmond* Electeur de Brandebourg; dont il laiſſa, Christine, qui ſuit.

IV. Christine, Reine de Suede, nâquit l'an 1626. fut couronnée l'an 1650. & abdiqua l'an 1654. laiſſant ſon Royaume à *Charles-Guſtave* ſon couſin, de la Maiſon Palatine des Deux-Ponts. *Voyez* Christine.

ROIS DE SUEDE DE LA MAISON PALATINE des Deux-Ponts.

I. Charles-Gustave X. du nom, Roi de Suede, étoit fils de Jean-Casimir Comte Palatin du Rhin, & de *Catherine* de Suede fille du Roi *Charles* IX. Il nâquit l'an 1622. fut couronné Roi l'an 1654. & mourut le 3. Janvier 1660. *Voyez* Charles. Il avoit épouſé l'an 1654. *Hedwige-Eleonore* fille de *Frederic* Duc de Holſtein, dont il laiſſa Charles XI. qui ſuit.

II. Charles XI. Roi de Suede, nâquit le 24. Novembre 1655. Il obtint l'an 1680. une ſuprême & abſolué autorité pour lui & les Rois ſes ſucceſſeurs, ſans être obligé d'appeller deſormais le Conſeil du Senat, ou des cinq premiers Officiers; avec pouvoir de deſigner au lit de la mort qui il lui plaira pour ſucceſſeur. Il mourut le 15. Avril 1697. ayant eu d'*Ulrique-Eleonore* fille de *Frederic* III. Roi de Danemarck, Charles XII. qui ſuit; trois autres fils, morts jeunes; & deux filles, *Hedwige-Sophie*, née l'an 1681. mariée l'an 1698. à *Frederic* Duc de Holſtein-Gottorp, & *Ulrique-Eleonore*, née l'an 1688. mariée en 1715. avec le Prince hereditaire de *Heſſe-Caſſel*. *Voyez* Charles.

III. Charles XII. Roi de Suede, eſt né l'an 1682. & a ſuccedé à ſon pere l'an 1697. *Voyez* Charles.

* *Hiſtoire de Suede*, par Jean Loccenius, à Francfort, l'an 1676. Ceux qui voudront s'inſtruire de ce que les Suedois diſent de leurs Antiquités les plus éloignées, n'ont qu'à conſulter un Livre *in folio*, imprimé à Upſal l'an 1685. & intitulé, *Olai Rudbekii Atlantica, &c.* Pour ce qui regarde les Guerres de Guſtave-Adolphe & des Generaux Suedois, juſqu'à la paix de Munſter, & à l'abdication de Chriſtine, on peut conſulter l'Hiſtoire de Suede de *Sam. Pufendorf.*

SUEIRO, (Emmanuel) né à Anvers, de Parens Eſpagnols & Portugais, mort l'an 1629. a traduit de Latin en Eſpagnol elegant les Oeuvres de Saluſte & de Paterculus; & n'étant pas content de la Traduction mediocre qu'Antoine de Herrera avoit faite de Corneille Tacite, non plus que de celle que donnerent après lui Balthaſar Alamos & Charles Colonia, il en fit une nouvelle. Il a auſſi traduit les Oeuvres de Paul Jove; mais il ne paroît pas que cette Verſion ait vû le jour. * Nicol. Anton. *Biblioth. Hiſpan. Tom. I.*

* SUETONE, (C. Tranquille) Hiſtorien, étoit fils de Suetonius Lenis Tribun de la treiziéme Legion ſous Othon, & vivoit vers l'an 118. de Jesus-Christ, ſous Trajan & Adrien, dont il fut Secretaire. Nous avons encore de Suetone un Livre des Grammairiens illuſtres & un des Rheteurs, dont la meilleure partie nous manque, auſſi bien que celui qui contenoit la Vie des Poëtes; car celle de Terence eſt preſque toute de ſa compoſition, comme Donat le dit, en y ajoûtant quelque choſe. Celles d'Horace, de Juvenal, de Lucain & de Perſe, ſont encore vrai-ſemblablement de lui. Quoiqu'il en ſoit, on ne doute point que ſaint Jerôme ne l'ait pris pour modele de ce genre d'écrire, lorſqu'il a compoſé ſon Traité des Ecrivains Eccleſiaſtiques. L'Ouvrage de Suetone *des Grammairiens illuſtres*, nous ſeroit d'un plus grand uſage ſi nous avions les écrits de ces Grammairiens illuſtres dont il parle. Neanmoins, comme c'eſt une piece de l'Antiquité on la doit reſpecter, & la reputation de ſon Auteur doit la faire eſtimer; mais l'on peut dire qu'un homme qui ſe mêleroit d'écrire aujourd'hui ſur une matiere ſemblable, & qui ne ſeroit pas mieux, auroit bien de la peine à ſe ſauver de la cenſure des Critiques de ce ſiecle. L'*Eſtazo*, ou Achille *Statius* y a fait un Commentaire, & Caſaubon des Notes. Depuis Suetone il ſemble qu'on ait negligé de recueillir à part les écrits & les actions même des Grammairiens, peut-être à cauſe que leur nom & leur profeſſion eſt tombé dans une eſpece de mepris, depuis qu'on a vû la plûpart des Grammairiens degenerer en Pedans. Les Savans qui ont été depuis dans cette profeſſion, ont mieux aimé le nom de Philologues ou de Critiques. * Pline, *l.* 1. *Ep.* 18. *l.* 5. *Ep.* 11. Auſone, *Ep.* 19. Suidas, *in Suet.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 1. *c.* 31. La Mothe le Vayer, *Jugem. des Hiſtoriens Latins.* Juſte Lipſe, *in Not. ad Tacit. l.* 2.

SUEUR, (Euſtache le) Excellent Peintre François, fut de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture dès les premiers jours de ſon établiſſement. Il étudia ſous *Vouet*, comme tous les jeunes Peintres de ſon tems, & au lieu que les Diſciples ſe font tous eſtimer à proportion de ce qu'ils imitent bien leur Maître, celui-ci, de même que le *Brun* ſon contemporain & ſon condiſciple, & quelques autres encore, qui avoient un Génie ſuperieur pour la Peinture, s'eſt fait conſidérer pour avoir quitté de bonne heure la maniére de ſon Maître, parce que quoi que Vouet fût très-habile homme, le Sueur avoit un Gout beaucoup plus exquis & plus délicat. Le premier Ouvrage de conſéquence qu'il entreprit, fut la Vie de S. *Bruno*, qu'il peignit dans le Cloître des Chartreux de Paris dans vint-deux Tableaux d'une beauté admirable, & dont quelques uns, par une malice incroyable, & de laquelle on n'a jamais pû découvrir les Auteurs, ont été gâtez conſidérablement, dans les endroits où il y avoit de plus nobles & de plus vives expreſſions. Il fit tout cet Ouvrage en trois années. Cependant quelque beaux qu'ils ſoient, ceux qu'il fit depuis

depuis en plusieurs endroits, le font la plûpart encore davantage du côté de la force de la couleur. Un des plus beaux est celui qu'il fit, pour être mis à N. Dame à Paris en l'année 1650. suivant la coutume que les Orfévres observent depuis longtems d'y en présenter un tous les ans au premier jour du mois de Mai, & qu'on apelle pour cet effet *le Tableau de Mai*. S. *Paul* y est représenté prêchant dans la Ville d'Ephése, & convertissant les Gentils, qui apportent leurs Livres de Sciences prophanes, pour être brûlez. Il a fait un Tableau d'un *Christ* mourant, pour les Capucins de la ruë S. *Honoré*; un Tableau de la *Madeleine*, & un autre du Martyre de S. *Laurent* pour l'Eglise de S. *Germain* de l'Auxerrois, & quelques Tableaux de l'Histoire de S. *Martin* pour les Religieux de Marmoutier. Il fit sur la fin de sa Vie deux Tableaux de l'Histoire de S. *Gervais* & de S. *Prothais*, pour être copiez, comme ils l'ont été dans les Tapisseries qu'on voit à S. Gervais à Paris. Ces Tableaux sont d'une beauté extraordinaire. Ce que le Sueur avoit de plus remarquable c'est qu'il n'y avoit rien d'affecté dans sa maniére. C'étoit la belle Nature prise d'après l'idée du Beau, qu'il représentoit en autant de façons différentes, que les différens sujets le demandoient, n'ayant aucunes manières de groupper, de disposer, de draper, ou de colorier, qui lui fussent plus ordinaires que les autres, marque certaine de la force & de la facilité d'un Génie, qui ne s'assujettissant à rien de ce qu'il a vû, ni même de ce qu'il a fait, se figure les objets, selon que le demande la vraisemblance de son histoire, peignant ce qu'il voit dans son idée, quand il travaille d'invention, comme il peint ce qu'il voit en dehors de lui, quand il travaille d'après nature. Son bon gout lui avoit fait prendre dans l'étude des Figures & des Bas-reliefs antiques, ce qu'ils ont de grand, de noble, & de majestueux, sans en imiter ce qu'ils peuvent avoir de sec, de dur, & d'immobile; & lui faisoit tirer des Ouvrages modernes ce qu'ils ont de gracieux, de naturel, & d'aisé, sans tomber dans le foible & le mesquin, qu'on leur reproche. Quelques gens ont trouvé, qu'il lui manquoit d'avoir été à Rome; mais on ne remarque point dans ces Ouvrages, au jugement des connoisseurs, ce qui a pu les faire parler de la sorte, ses Tableaux ayant tout le bon gout & toute la noblesse, que l'on peut prendre en Italie. Il a été vrai longtems, qu'il falloit aller à Rome & y étudier un tems considérable pour réussir dans la Peinture & dans la Sculpture; mais cette maxime commence à n'être plus vraye, depuis qu'on a transporté en France & ailleurs une partie des plus beaux Tableaux & des plus belles Statues, qui faisoient aller en Italie; parce que si l'on n'a pas les figures en original, on les a du moins fort bien moulées, ce qui suffit, pour en prendre le goût & la maniére. Il n'y a plus guéres que ceux qui se connoissent peu en ces sortes de choses, & qui veulent pourtant passer pour connoisseurs, qui prétendent que cela soit ainsi, parce qu'il est bien plus aisé de savoir, si un Ouvrier a été à Rome, ou s'il n'y a pas été, que de savoir si son Ouvrage est excellent ou médiocre. On ne disconvient pas qu'il ne soit très-utile à un Peintre de voyager en Italie, pour se former le Gout sur les beaux Ouvrages, qu'on y trouve partout; mais l'exemple de le Sueur fait bien voir, qu'il n'est pas absolument nécessaire, pour rendre un homme habile dans ce bel Art. Il mourut au mois de Mai de l'année 1655. âgé de 38. ans seulement. Il est enterré à Paris, dans l'Eglise de S. *Etienne* du Mont. *Perrault, les Hommes Illustres, qui ont paru en France.*

SUFFEGMAR, ou Suf-Gemar. Riviére du Royaume d'Alger. Elle naît de la Province de Constantine, baigne la ville de ce nom, & entrant dans la Province de Bugie, elle se décharge dans la Mer Méditerranée, à fix lieuës de Gigery, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

SUFFRAGE, Voix, ou, avis qu'on donne, en une Assemblée, où l'on délibére de quelque chose, ou l'on élit quelcun pour une Charge, pour un Bénéfice, &c. Le Peuple Romain donna longtems son suffrage de vive voix dans les affaires de la République. Il étoit raporté par le Doyen des Tribus, qui se nommoient *Rogatores*, lesquels raportoient ensuite au Président de l'Assemblée le sentiment de leurs Tribus. Cette pratique dura jusques en l'an 615. de la Fondation de Rome, sous le Consulat de P. *Calpurnius Piso*, & de *M. Popilius Lenas*, que *Gabinius* Tribun du Peuple fit passer la premiére Loi des *Buletins*, pour l'élection des Magistrats. Elle ordonnoit qu'à l'avenir le Peuple ne donneroit plus son Suffrage de vive voix; mais qu'il jetteroit dans la *capse* ou l'urne, un buletin, où seroit écrit le nom de celui qu'il voudroit élire. On apella cette Loi *Tabellaria*, à cause qu'on nommoit les buletins *Tabellæ*. *Papyrius Carbo* aussi Tribun du Peuple fit passer l'an 625. une autre Loi, nommée *Papyria*, par laquelle il fut ordonné que le Peuple donneroit son Suffrage par buletins dans l'homologation des Loix: & *Cassius* Tribun du Peuple, obligea pareillement les Juges par une Loi, de donner leur voix par buletins dans les jugemens. Toutes ces Loix furent extrémement agréables à la Commune, qui n'osoit auparavant donner librement sa voix, de peur d'offenser les Grans. C'est ce que nous dit *Ciceron*, dans l'Oraison pour *Plancius*, *grata est Tabella, quæ frontes aperit, hominum mentes tegit, datque eam libertatem ut quod velint faciant.* Il l'apelle encore dans la Harangue pour la *Loi Agraire*, *Vindicem libertatis*; & dans celle pour *Cornelius*, *principium justissimæ libertatis*. Ces *buletins*, *balotes*, ou, *tablettes*, étoient de petits morceaux de bois ou d'autre matiére fort étroits, marquez de diverses lettres, selon les affaires, dont on déliberoit. Par exemple, s'il s'agissoit d'élire un Magistrat, l'on écrivoit les premiéres lettres du nom des Candidats, & on en donnoit autant à chacun, qu'il y avoit de Compétiteurs pour la Charge. Dans les Assemblées pour la réception de quelque Loi, on en donnoit deux à chacun, dont l'une étoit marquée de ces deux lettres U. R. qui vouloient dire *uti rogas, comme vous demandez*, c'est-à-dire, *je consens à la Loi que vous proposez*; & l'autre seulement d'un A, qui signifioit *Antiquo*; *je rejette la Loi.* Dans les Jugemens on en donnoit trois, l'une marquée d'un A, qui signifioit *Absolvo, j'absous l'Accusé*; l'autre d'un C, *Condemno, je condamne l'Accusé*; & la troisiéme de ces deux Lettres L. N. *non liquet, on ne peut juger, l'affaire n'est pas suffisamment éclaircie.* Ces Balotes étoient données à l'entrée du Pont du Parc par des Distributeurs de Balotes nommez *Diribitores*, & l'endroit ou le bureau où ils les donnoient, s'apelloit *Diribitorium*. Ils passoient de là devant le Tribunal du Consul, ou de celui qui présidoit à l'Assemblée, *qui ciftellam deferebat*, & jettoient dans la capse ou dans l'urne celle des balotes qu'ils vouloient. Alors la Centurie ou la Tribu Prérogative, qui avoit été tirée au sort la premiére pour donner son Suffrage, étant passée, on comptoit les Suffrages; & le Crieur disoit tout haut, *Prærogativa renuntiat talem Consulem.* S'il s'agissoit d'une Loi, *Prærogativa legem jubet*, ou, *non accipit.* Le Magistrat faisoit ensuite apeller les Centuries de la premiére Classe, celles de la Cavalerie les premiéres, & après celles de l'Infanterie: lorsqu'on n'avoit pas un nombre suffisant de Suffrages pour avoir une Charge, le Peuple pouvoit choisir qui bon lui sembloit, & cela s'apelloit en Latin, *non conficere legitimam Suffragia & non explere Tribus. L'Abbé Danet.*

SUHAL, ou Sucal, fils de *Tsophah*, de la Tribu d'*Aser*. Il en est parlé *I. Chroniq.* VII. 36.

SUHAM, ou *Scuham*, fils de *Dan* l'un des douze Patriarches. Il donna son nom à une famille, qu'on nomma de son nom la Famille des *Suhamites*. Quand on fit le dénombrement des Israélites dans le Désert, il se trouva soixante-quatre mille & quatre cens de cette Famille. *Nombr.* XXVI. 42.

SUIBERT Apôtre de Frise dans le VII. & VIII. siecle, étoit Anglois de Nation, & avoit été disciple d'Egbert Evêque d'Yorck. Il fut envoyé en Mission dans la Frise l'an 690. & y convertit à la Foi plusieurs Infidelles. Etant retourné en Angleterre l'an 693. il fut ordonné Evêque de la Frise par S. Vilfride Evêque d'Yorck. Il revint en Frise; & n'ayant pû à cause des guerres des Saxons, continuer sa Mission, il se retira avec la permission de Pepin dans une Isle du Rhin, au dessous de Cologne, & y bâtit un Monastere qui fut depuis changé en Chapitre de Chanoines. C'est le lieu où est présentement Keiserwert. Il mourut le 1. de Mars de l'an 713. * *Acta apud Bolland.*

SUICER (Jean-Gaspar) de Zurich Theologien & Philologue, né l'an 1620. après avoir fait ses études dans son païs, fit un voïage en France l'an 1640. Etant retourné en son païs, il donna au public plusieurs Livres pleins d'érudition; comme *Lexicon Græco-Latinum*; *Symbolo-Nycenum Constantinopolitanum*; *Miscellanea Græco-Latina*; *Sacræ Observationes, &c.* Il a laissé un Fils savant & Professeur à Zurich, qui nous a donné un Compend de Physique & quelques autres Ouvrages. * *Mémoires du tems.*

* SUIDAS Moine Grec du X. ou XI. siecle, sous l'Empire d'Alexis *Comnene*, ou même plus ancien selon d'autres, est Auteur d'un Dictionnaire que nous avons par les soins de Jerôme Wolfius, d'Emilius Portus & de quelques autres. Son Ouvrage renferme plusieurs Histoires fouvent peu fidelles. Comme Strabon, Etienne de Byzance, &c. citent un Suidas, il faut entrer dans le sens de ceux qui assurent qu'il y a eu deux Auteurs de ce nom. Etienne de Bizance cite un Suidas; & le Suidas du XI. siecle parle d'Hermolaüs, qui avoit fait un Abregé de l'Ouvrage du même Etienne. Le *Lexicon* de Suidas n'est autre chose qu'une Compilation de plusieurs autres Dictionnaires, dont il a nommé les Auteurs à la tête de son Ouvrage, dans lequel il a fait entrer une grande partie des Scholies, qu'on avoit faites autrefois sur les Poëtes Tragiques & sur les Comiques. Outre l'interpretation des mots, il contient encore les Vies des Savans & des Princes; & diverses Histoires qu'il est difficile de trouver ailleurs. Quoique Suidas ne soit pas du nombre des anciens Auteurs, on pourroit neanmoins lui en accorder les privileges, parce qu'il n'y a rien dans son *Lexicon* qui ne soit pris des Anciens, & que par cet endroit on peut le regarder comme un thrésor de Grammaire; mais c'est dommage qu'il ait supprimé les noms des Auteurs anciens dont il a rapporté les extraits, & qu'il n'ait point eu plus de genie pour faire cette compilation. C'est dans cette vûë que Charles de Philippes apelloit Suidas une bête couverte d'une toison d'or, voulant marquer que, quoiqu'il eût chargé son Livre d'excellens extraits des Anciens, il n'avoit pourtant pas eu assez de discernement pour les emploïer comme il auroit été à propos. Mais la principale cause de l'inégalité qui se trouve dans tout ce *Lexicon*, vient apparemment de ce que plusieurs y ont fait des Additions aprés la mort de Suidas, comme l'a remarqué Vossius. Et comme les capacités & les mœurs de ceux qui ont fait ces augmentations, ont été fort differentes, aussi bien que les tems auſquels ils les ont faites, on ne doit pas être surpris d'y trouver tant de choses peu exactes. Ainsi les fautes qu'on y remarque, soit contre la pureté de la Religion, soit contre la verité de l'Histoire, soit contre la connoissance des belles Lettres, ne lui doivent pas être toutes attribuées. Possevin a fait un Recueil d'une bonne partie de ces fautes qu'on peut voir dans son Apparat sacré. Nous avons une excellente Edition de Suidas faite à Cambridge en 1705. par les soins de Mr. *Kusterus*. Elle est en trois Volumes *in Folio*. * Possevin, *Tom. 2. Apparat. sacr.* G. J. Voss. *Philolog. c. 5.* Phil. Jac. Mausfac. *Dissert. Critic. ad Harpocration.* Andr. Quenstedt, *de Patr. Vir. illustr.* Joan. Rosin, *in Antiqq. Rom.* Carol. Philipp. *in gustu Philologic.* & G. M. Konig. *in Biblioth. vet. & nov.*

SUINIBROD, ou, Nymbourg, petite Ville du Cercle de Bolestaw, en Bohême. Elle est située sur l'Elbe, à neuf lieuës de Prague, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

SUJONS, c'étoit anciennement des Peuples de l'Europe Septentrionale. Ils étoient dans la Scandie, au Levant des Sitons. Ils étoient distinguez en Hillevions, Scandiens, Guthes, Firesiens, Nordmans, Sujons propres, Hippodes, & Favons, & ils occupoient la Gothie, la Suéde Propre, & la Bothnie. * *Baudrand.*

SUIPPE, petite Riviére du Remois, en Champagne. Elle baigne Suippe la longue, Pont-Faverger, & se décharge dans l'Aisne, un peu au dessous de Neuchastel. * *Maty, Diction.*

SUITZ, ou, Schwitz, c'est un des trois Cantons de la Suisse, qui secoüérent le joug de la Maison d'Autriche, l'an 1307. Il est entre ceux d'Uri, de Glaris, de Zurich, & le Lac de Lucerne. Il peut avoir neuf lieuës du Couchant au Levant, & sept du Nord au Sud.

Sud. Le Pays en eſt extrêmement montagneux. Les Habitans ſont Catholiques R. & le Gouvernement eſt Democratique. Il n'y a point de Ville, & Suitz, qui lui a donné le nom, & même à toute la Suiſſe, ne conſiſte qu'en une Egliſe, & quelques Maiſons peintes, rangées autour d'une grande Place, à une lieuë du Lac de Lucerne, & entre des Montagnes ſi hautes, qu'on y voit de la neige au plus fort de l'été. * *Maty, Diction.*

SULACA (Simon) Religieux Neſtorien de l'Ordre de S. Pacome dans le XVI. ſiecle s'étant uni à l'Egliſe Romaine, fut élû Patriarche par ceux de ſon parti, & vint à Rome ſous le Pontificat de Jules III. qui lui confirma l'an 1552. ſa dignité de Patriarche, après qu'il eut donné une Confeſſion de Foi conforme à celle de l'Egliſe Romaine. Etant retourné en Orient, il établit ſon Siege Patriarchal à Caraemit ville de Meſopotamie, prit le titre de Patriarche des Aſſyriens, & ordonna pluſieurs Evêques & Archevêques. Les Turcs le firent mourir à la ſollicitation des Schiſmatiques. On lui élut pour ſucceſſeur un Moine de ſaint Pacome, qui ſe nommoit Hebed Jeſu. * Bayl. *Dict. Crit. edit.* 1702.

SULLY, Petite Ville de France, dans l'Orleanois, ſur la Loire, à huit lieuës au deſſus d'Orleans. Sully a un fort beau Château & titre de Duché. * *Baudrand.*

SULLY, Maiſon illuſtre & ancienne en Berry, tiroit ſon origine de

I. GUILLAUME fils aîné de HENRI ſurnommé *Eſtienne*, Comte de Blois, de Chartres, de Meaux & de Sancerre; & d'*Alix* d'Angleterre, qui fut privé de la ſucceſſion de ſon pere; & épouſa *Agnès* Dame de SULLY, reſtée ſille unique de *Gilon* Sire de Sully, de la Chapelle & des Aix-Dam-Gilon, & d'*Eldeburge* ſœur d'*Eſtienne* Vicomte de Bourges, dont il eut EUDES ARCHAMBAUD qui ſuit; *Raherius* qui fit le voïage d'Outremer; *Henri* Abbé de Fécamp l'an 1139. *Raoul* Abbé de Cluny & Prieur de la Charité; *Marie* alliée à *Henri* Comte d'Eu; & *Elizabeth* de Sully Abbeſſe de la Trinité de Caën.

II. EUDES ARCHAMBAUD Sire de Sully, de la Chapelle & des Aix-Dam-Gilon, vivoit l'an 1162. Il épouſa *Mahaud* de Baugenez ſille de *Raoul* Seigneur de Baugenez, & de *Mahaud* de Vermandois, dont il eut GILON qui ſuit; *Henri* élû Archevêque de Bourges l'an 1184. mort l'an 1199. *Eudes* Chanoine de Bourges, puis Evêque de Paris l'an 1197. après Maurice de Sully qui étoit d'une autre famille, mort l'an 1208. *Adeline* mariée à *Raoul* dernier Prince de Deols & de Châteauroux; *Agnès* alliée à *Renaud* Seigneur de Montfaucon; & *Mahaud* de Sully.

III. GILON Sire de Sully, de la Chapelle & des Aix-Dam-Gilon étoit mort l'an 1195. Il avoit épouſé *Luce* de Charenton ſille d'*Ebbes*, Seigneur de Charenton, dont il eut ARCHAMBAUD II. qui ſuit; *Simon* Archevêque de Bourges mort l'an 1233. *Philippe* Chantre de Bourges; *Eudes* qui a fait la branche des Seigneurs de Beaujeu, rapportée ci-après; & *Bernard* de Sully Evêque d'Auxerre, mort le 6. Janvier 1247.

IV. ARCHAMBAUD II. du nom, Sire de Sully, &c. eſt mis au nombre des Barons qui floriſſoient ſous le Roi Philippe *Auguſte*, & vivoit l'an 1234. Il épouſa 1°. *Alix*, 2°. *Marguerite*, 3°. *Perſeon*; & eut pour enfans HENRI I. qui ſuit; *Guillaume* Seigneur d'Argent & de Clemont; *Jean* Archevêque de Bourges, mort l'an 1273. & *Guy* de Sully Prieur des Dominicains de Paris, puis Archevêque de Bourges après ſon frere, mort l'an 1280.

V. HENRI I. du nom, Sire de Sully &c. mourut l'an 1240. Il épouſa 1°. *Marie* de Dampierre, dite *de Bourbon*, ſille de Guy II. du nom, Sire de Dampierre, & de *Mahaud* Dame de Bourbon; 2°. *Ænor* Dame de Saint Vallery, dont il n'eut point d'enfans; du premier lit vint HENRI II. qui ſuit.

VI. HENRI II. du nom, Sire de Sully, &c. mourut en Italie au ſervice de Charles de France I. du nom, Roi de Sicile, l'an 1269. Il avoit épouſé *Perronnelle* de Joigny Dame de Château-Regnard, veuve de *Pierre* de Courtenay I. du nom, Seigneur de Conches, & fille de *Gauche* de Joigny Senechal du Nivernois, & d'*Amicie* de Montfort, dont il eut *Jean* I. du nom, Sire de Sully, mort ſans enfans de *Jeanne* ſa femme; HENRY III. qui ſuit; & *Jeanne* de Sully mariée à *Adam* IV. du nom, Vicomte de Melun, morte le 4. Mai 1306.

VII. HENRY III. du nom, Sire de Sully, &c. mourut l'an 1286. laiſſant de *Marguerite* de Bomez fille de *Thibault* Seigneur de Bomez, HENRI IV. qui ſuit; & *Perronnelle* de Sully mariée 1°. à *Geofroi* de Lezignen II. du nom, Seigneur de Jarnac, Vicomte de Châtelleraut, &c. 2°. à *Jean II.* Comte de Dreux.

VIII. HENRY IV. du nom, Sire de Sully, &c. Bouteiller de France, aſſiſta en Juin 1316. à l'aſſemblée des Grands du Royaume tenuë à ſaint Germain en Laye; & au mois d'Avril 1317. fut nommé Bouteiller de France. Il fut envoyé en ambaſſade l'an 1318. vers le Pape Jean XII. & le Roi le nomma l'un des executeurs de ſon Teſtament l'an 1321. Il fut depuis établi Gouverneur du Royaume de Navarre l'an 1329. dont il eut l'adminiſtration juſqu'en l'an 1334. le tems de ſa mort eſt incertain. Il avoit épouſé *Jeanne* de Vendôme, fille de *Jean* V. du nom, Comte de Vendôme, & d'*Eleonor* de Montfort, dont il eut JEAN II. qui ſuit; *Philippe* Seigneur de la Chapelle-Dam-Gilon, qui épouſa l'an 1320. *Jeanne* de Harcourt Dame d'Aurilly; *Marie* alliée à *Robert* Bertrand Seigneur de Briquebec, Maréchal de France; *Mahaud* mariée l'an 1318. à *Jean* de Levis II. du nom, Sire de Mirepoix; *Marguerite* alliée l'an 1319. à *Geofroi IV.* du nom Seigneur d'Aſpremont; *Eleonore* mariée à *Guillaume* Seigneur de Linieres; & *Jeanne* de Sully Dame de Corbeſy, alliée l'an 1336. à *Jean I.* du nom, Vicomte de Rochechoüart.

IX. JEAN II. du nom, Sire de Sully &c. étoit mort l'an 1342. Il avoit épouſé étant fort jeune l'an 1320. *Marguerite* de Bourbon ſille de *Louis I.* du nom Duc de Bourbon, & de *Marie* de Haynault; dont il eut LOUIS qui ſuit; *Henriette* mariée à *Jean* de Melun I. du nom, Seigneur de la Salle, de la Loupe &c. & *Beatrix* de Sully alliée à *Aimeri* VIII. du nom, Vicomte de Narbonne.

X. LOUIS Sire de Sully, &c. fit ſon Teſtament l'an 1381. & mourut peu après, laiſſant d'*Iſabeau* Dame de Craon, veuve de *Gui XI.* Sire de Laval, & fille de *Maurice IV.* du nom Sire de Craon, & de *Marguerite* de Mello, pour fille unique, *Marie* Dame de Sully, de Craon &c. accordée le 27. Juillet de l'an 1287. à *Charles* fils de *Jean* de France, Duc de Berry, lequel étant mort avant l'accompliſſement du mariage, elle épouſa *Gui VI.* du nom, ſurnommé *le Vaillant*, Sire de la Tremoille, Garde de l'Oriflamme de France; après la mort duquel elle prit une ſeconde alliance avec *Charles* Sire d'Albret, Comte de Dreux, Conneſtable de France.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Beaujeu.

IV. EUDES de Sully quatriéme fils de GILON Sire de Sully, &c. & de *Luce* de Charenton, fut Seigneur de Beaujeu, de la Chapelle, de Blet, &c. & mourut vers l'an 1218. Il avoit épouſé *Ænor* de Montfaucon Dame d'*Etty*, fille d'*Eudes* de Montfaucon, mort l'an 1250. dont il eut EUDES II. qui ſuit; & *Arembourg* de Sully Dame d'Etry l'an 1265.

V. EUDES de Sully II. du nom, Seigneur de Beaujeu, &c. épouſa *Sedille* fille de *Renoul II.* du nom, Seigneur de Culant & de Châteauneuf, dont il eut *Eudes* III. qui ſuit; *Gilles* qui épouſa *Jeanne* du Châtel; & *Françoiſe* de Sully mariée à *Guillaume* Seigneur de Milly, morte l'an 1329.

VI. EUDES de Sully III. du nom, Seigneur de Beaujeu, &c. vivoit l'an 1278. & laiſſa de *Marguerite* de Milly ſa femme, fille de *Godefroi* Seigneur de Milly en Gâtinois, GILLES qui ſuit; *Adenet* Seigneur de Blet, vivant l'an 1286. PIERRE qui a fait la branche des Seigneurs d'Etry & de Sancergues, rapportée ci-après; *Jean* Doïen de Meun; *Agnès* qui étoit mariée l'an 1286. *Agnès*, *Ænor*, *Marguerite* & EUDES de Sully Seigneur de la Motte-Sully, de la Cordille & de la Grange, vivant l'an 1327. pere de *Marguerite* de Sully alliée à *Guillaume* de Caſtel-Peron, Seigneur de Saligny; & d'Enor de Sully Dame de la Motte, mariée 1°. à *Hugues* de Caſtel-Peron frere de *Guillaume*; 2°. à *Dyon* de Voudenay.

VII. GILLES de Sully Seigneur de Beaujeu, &c. vivoit l'an 1336. Il épouſa *Jeanne* de Parroy fille de *Jean* de Parroy Chevalier, dont il eut GUION qui ſuit; & *Gilles* de Sully Seigneur de la Motte & de Beaumont.

VIII. GUION de Sully Seigneur de Beaujeu, &c. vivoit l'an 1354. & avoit épouſé *Marie* de Chauvigny Dame de Buſſieres Daillac, Vouillon, &c. fille de *Guillaume* Seigneur de Chauvigny & de Château-Raoul, & de *Jeanne* de Vendôme Dame de Bomes, ſa ſeconde femme, dont il eut GUI qui ſuit; GUILLAUME qui a fait la branche de Vouillon, rapportée ci-après; & *Geofroi* de Sully mort ſans poſterité.

IX. GUI de Sully Seigneur de Beaujeu, &c. mourut l'an 1391. Il épouſa *Beleſſes* de Magnac, Dame de Cluys & de Buſſieres d'Aillac, veuve d'*Aimeri* de Caſtres, dont il eut GEOFROY qui ſuit; & *Beleſſes* de Sully mariée à *Guillaume* de Thianges.

X. GEOFROI de Sully, Seigneur de Beaujeu, &c. vivoit l'an 1419. & épouſa *Catherine* de VEAUCE fille de *Pierre* de Veauce, dit le *Borgne*, dont il eut *Adenet*; N. de Sully mariée à N. fils du Seigneur de Peruſſe, Senechal du Limoſin; *Beleſſes* Dame de Cluys, alliée à *Charles* Baron de Culant & de Châteauneuf, grand Maître de France; *Philippe* Dame de Beaujeu & de Maupas, mariée à *Simon* de Rochechoüart Seigneur de Jars; & *Jeanne* de Sully femme de *Renier* Pot.

BRANCHE DES SEIGNEURS. de Vouillon, de Cors, &c.

IX. GUILLAUME de Sully, fils puîné de GUION de Sully Seigneur de Baujeu, & de *Marie* de Chauvigny Dame de Vouillon, &c. eut en partage les Terres de Vouillon, de la Chappelette, de S. Août, &c. & vivoit l'an 1381. Il épouſa 1°. l'an 1368. *Iſeul* de Ceris Dame de Varennes, fille de *Jean* Seigneur d'Arſons; 2°. *Iſabeau* de Marigny. Ses enfans du premier lit furent *Guillaume* Seigneur de Vouillon, mort ſans alliance; *Iſeul* de Sully Dame de Varennes, mariée l'an 1373. à *Louis* du Peſchin; & *Marie* de Sully. Ceux du ſecond lit furent *Georges* mort ſans alliance; GUILLAUME qui ſuit; *Marguerite* que l'on croit avoir été mariée à *Jean* de Culant Seigneur de la Creſte; *Jeanne* & *Phanette* de Sully, que l'on dit avoir épouſé *Joſſe* de Roucy Seigneur du Bois.

X. GUILLAUME de Sully II. du nom, Seigneur de la Chappelette, de Vouillon, &c. vivoit l'an 1410. & eut pour fils unique GUION qui ſuit.

XI. GUION de Sully Seigneur de la Chappelette, Vouillon, &c. étoit mort l'an 1426. Il épouſa le 6. Mai de l'an 1412. *Jeanne* de Prie Dame de Cors, fille de *Jean* Seigneur de Prie & de Buzançois, & d'*Iſabeau* de Chenac, dont il eut GEORGES qui ſuit; *Louiſe* alliée à *Philbert* de Choiſeul, Seigneur de Lanques; *Marie* qui épouſa 1°. *Jean* de Leſcoüet Seigneur de Gallemont: 2°. *Bernard* Barton Vicomte de Montbas; & *Guillaume* de Sully Seigneur de Vouillon de ſaint Août & de Sacierges, vivant l'an 1488. qui prit alliance avec *Marguerite* de Beaujeu fille d'*Edouard* Seigneur d'Amplepuis, & de *Jacqueline* Dame de Linieres; dont il eut *Edouard* qui fut executé à mort, & ſes biens confiſqués par Arrêt de l'an 1513. *Jean* Seigneur de Vouillon, mort ſans alliance; & *Pierre* de Sully Seigneur de Vouillon l'an 1527. qui eut pour enfans *Antoine* & *Catherine* de Sully.

XII. GEORGES de Sully Seigneur de Cors, de Romefort, &c. Bailly de Mantes & de Meulenc, puis Gouverneur de Tarente en Sicile pour le Roi Charles VIII. vivoit l'an 1498. Il épouſa vers l'an 1460. *Antoinette* de Châteauneuf dont il eut GUION qui ſuit; *Georges François* Religieux en l'Abbaïe de Fontgombault; & *Girard* de Sully Abbé de S. Medard de Soiſſons, Prieur de S. Denys de la Chartre & de S. Reverien.

XIII. GUION de Sully Seigneur de Cors, de Gargileſſe, de Romefort, &c. vivoit l'an 1511. & eut de *Jeanne* Carbonel ſa femme, *Antoine* Seigneur de Romefort; *Françoiſe* Dame de Cors, mariée 1°.

en Juillet 1522. à *Philbert* de saint Romain Seigneur de Lurcy, 2°. en Decembre 1527. à *Pierre* d'Aumont III. du nom, Seigneur de Châteauroux ; *Marguerite* alliée à *Pierre* de Vohet ; *Louise* femme d'*Olivier* Guerin Seigneur de la Beausse, Maugivray, Clavieres &c. & *Jean* de Sully Seigneur de Romefort ; qui de *Marie* du Moulin eut pour enfans *Antoine* & *Magdelaine* de Sully mariée à *René* de Coigné Seigneur du Marteau.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ERRY. & de Sancergues.

VII. PIERRE de Sully fils puîné d'EUDES de Sully III. du nom, Seigneur de Beaujeu, & de *Marguerite* de Milly, eut en partage les Terres d'Erry & de Sancergues, & laissa de *Jeanne* de Courtenay sa femme, PIERRE II. qui suit ; & *Jean* de Sully Doïen de Meun.

VIII. PIERRE de Sully II. du nom, Seigneur d'Erry, Sancergues, &c. vivoit l'an 1388. & eut pour fille unique *Jeanne* de Sully Dame d'Erry, de Sancergues, &c. mariée à *N.* Seigneur de Plancy. * *V.* la Thaumassiere, *Hist. de Berry* ; le P. Anselme, &c.

SULPICIUS Famille Romaine sortie de Camerie, Colonie Romaine établie dès le tems de Romulus. Cette famille porta quantité d'hommes illustres de ce nom, surnommés Camerinus, Cornutus, Pæticus, Longus, Paterculus, Maximus, Prætextatus, Rufus, Cossus, Crassus, Florus, Galba, Canus, qui en differens tems ont rendu de grands services à la Republique Romaine. * *Hist. Rom.*

SULPICIUS (Quirinus Publius) mari d'Emilie Lepida, parent de Libon, vivoit du tems d'Auguste & de Tibere. Il n'étoit pas de l'ancienne famille des Sulpicius, étant né dans la ville de Lavinium ; mais il avoit bien servi la Republique, & avoit été Consul avec Valerius Messala l'an 742. de Rome. Il triompha peu de tems après des victoires qu'il avoit remportées en Cilicie, & fut choisi pour Gouverneur de Caïus Cesar Gouverneur d'Armenie. Il mourut sous le quatriéme Consulat de Tibere, deuxiéme de Drusus. Tibere lui fit faire des funerailles aux depens de la Republique.

SULPICIUS (Asper) Centenier Romain, entra dans la Conjuration de *Pison* contre *Neron*, l'an de *Jesus-Christ* 65. & étant interrogé par ce Prince, pourquoi il avoit conspiré contre lui ; *c'est*, dit-il, *pour l'amour de vous-même, ne voyant point d'autre moyen de finir vos crimes. Tacit.* Annal. 15. c. 68. Dion, L. 62. *Suetone*, L. 6. c. 36.

SULPICIUS (Galba) Ayeul de l'Empereur de ce nom, avoit écrit divers Ouvrages. *Suetone* & plusieurs autres en font mention.

SULPITIUS (Gallus) fut Consul Romain avec Marcellus. *Pline* nous assure, qu'il fut le premier d'entre les Latins, qui donna des raisons naturelles des Eclipses du Soleil & de la Lune. Voici comment *Tite-Live* raconte la chose dans le quarante-quatriéme Livre de son Histoire : étant Tribun de la seconde Légion, il fit assembler les soldats par la permission du Consul ; & de peur qu'ils ne prissent à mauvais augure l'Eclipse de Lune qu'il savoit devoir arriver, il les avertit que la nuit suivante cet Astre seroit éclipsé depuis deux heures, jusqu'à quatre ; & qu'on n'en devoit tirer aucun mauvais présage. La nuit du troisiéme au quatriéme de Septembre l'Eclipse arriva, & les soldats admirérent la sagesse de Sulpitius, qu'ils regardérent comme Divine. * *Pline, Hist. Natur. Liv. II. Chap. 12. Valére Maxime. Liv. VIII. Chap. 11. n. 1. Frontin, Liv. I. des Stratag. chap. 2. Quintil. Liv. I. chap. 10.*

SULPITIUS (Jean) surnommé *Verulanus*, à cause apparemment, qu'il étoit natif de *Vernlum*, ville de la Campagne de Rome, s'attacha aux belles Lettres avec assez de succès. Il florissoit vers la fin du XV. siécle. Son Commentaire sur la *Pharsale* de *Lucain* n'étoit pas mauvais pour ce tems-là. Il fit imprimer *Vegece* avec deux autres Traitez *de Re Militari*. Il publia quelques vers Latins *de Moribus* & *Præludia Grammatica*. On ne croit pas qu'il le faille distinguer de *Sulpitius*, qui enseignoit dans le Collége de Rome sous le Pontificat d'*Innocent VIII.* & qui commença à rétablir l'usage de la Musique sur le Théatre, de sorte qu'on le peut considérer comme le premier Auteur des *Opera*. Il est aussi le premier, qui ait publié *Vitruve*. * *Bibliothéque de Gesner. Bayle*, Diction. Critique.

SULTZ, Bourg du Duché de Wurtemberg, en Soüabe. Il est sur le Neckro, à trois lieuës au dessous de Rotweil. Il y a un autre Sultz, qui est enclavé dans le territoire des quatre Villes Forestiéres, & qui est Chef du Comté, qui porte son nom. Il est à deux lieuës de Lauffenbourg vers le Sud. * *Maty, Diction.*

SUMATHIENS, ou *Semathéens*, c'est le nom d'une Famille qui habitoit à Kirjath-jeharim, & dont il est fait mention *1. Chroniq. II. 53.*

SUMING, Ville du Quangsi, dans la Chine. Elle apartient au Roi de Tunquin, avec son territoire, qui enferme cinq autres Villes. * *Maty, Diction.*

SUMISCAHAC, Simiscasac. Bourg de l'Arabie Déserte. Il est aux confins de la Syrie, environ à cinquante lieuës de la ville d'Anna, vers le Couchant, & à quatre-vints-dix de Jerusalem vers le Levant. On prend ce Bourg pour l'ancienne Saba de l'Arabie Déserte, & quelques uns se font imaginez que les Mages, qui vinrent adorer *Jesus-Christ*, à Bethlehem étoient de ce lieu. * *Maty, Diction.*

SUNAM, ou, *Sunam*, ou, *Sunam*, Ville de la Palestine dans la Tribu d'*Issachar*. *Joseph* la nomme, *Somna*. On la mit ensuite dans la Galilée, près du Mont Carmel. On dit que ce n'est aujourd'hui qu'un Village nommé *Torondolos Gabraleris, Baudrand*. Il est parlé assez souvent de cette ville dans l'Ecriture. Voyez entr'autres endroits *I. Samuel*, XXVIII. 4. *II. Rois*, IV. 8. *Josué*, XIX. 8.

SUNAN, Ville de la Chine. Elle est la troisieme de la Province de Queicheu, & elle n'a qu'une autre ville sous sa jurisdiction. * *Maty, Diction.*

SUNDERLAND, Ville avec Marché de l'Evêché de Durham, en Angleterre. Elle est près de la Mer, à l'embouchure de la riviére de Ware, au Nord-Est du Comté apellé *Underland*, parce qu'il est toujours battu des Flots de la Mer, & entouré d'eau lorsque la Marée est haute. Elle est connuë pour son négoce de charbon, & parce qu'elle donne le titre de Comte à *Robert* Spencer, qui l'a hérité de *Henri* son Pére, que le Roi *Charles I.* honora de cette dignité en 1643. & qui fut tué la même année à la Bataille de Newbury. Cette Ville est à deux cens milles Anglois de celle de Londres. * *Moreri Anglois.*

SUNI, ou, *Syuni*, troisiéme fils de *Gad* l'un des douze Patriarches. Il fut le Chef d'une Famille, qui fut apellée de son nom *la Famille des Sunites. Nombr.* XXVI. 15.

SUNNEBERG, petite Ville de la Nouvelle Marche de Brandebourg. Elle est située dans le Duché de Sternberg, entre des montagnes fort hautes, près du Confluent de la Warte, & de l'Oder, environ à trois lieuës de Castrin. Sunneberg est un Bailliage des Chevaliers de Malthe, duquel dépendent plusieurs Commanderies, situées dans la Marche de Brandebourg, la Pomeranie, la Lusace, & les Duchez de Saxe & de Meckelbourg. L'Electeur de Brandebourg, maintenant Roi de Prusse, élit le Baillif de Sunneberg : mais l'Ordre de Malthe, pour conserver le souvenir de son droit, nomme aussi un de ses Chevaliers, Baillif titulaire de Sunneberg. * *Maty, Diction.*

SUNNING, petit Bourg d'Angleterre, qui donne son nom à une Contrée du Comté de Berk, à trois milles Anglois de Reading, au Nord-Est. Elle est sur la Tamise, remarquable, pour avoir été le Siége de huit Evêques, avant qu'il eut été transporté à Sherbourn, & de là à Salisbury. * *Moreri Anglois.*

SUOLA, petite Ville de la Livadie en Gréce. Elle est sur le Golfe de Lépante, au pié du Mont Parnasse, & à six lieuës des ruines de Delphes, vers le Midi. Cette Ville est l'ancienne *Anticyra*, ou, *Anticyrrha*, Ville de la Phocide, différente d'une autre *Anticyre*, qui étoit dans le Pays des Locres Epicnemidiens, à l'embouchure de l'Agriomela, dans le Golfe de Zeiton, près de la petite Isle d'*Anticyre*, célébre par le bon Ellebore, qu'elle produisoit. * *Baudrand.*

SUPARA, petite Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle est sur la Côte Occidentale de l'Isle Celebes en Asie. * *Maty, Diction.*

SUPERIEUR, le Lac Supérieur ou *le Lac de Tracy*. C'est un des plus grands Lacs de la Nouvelle France, dans l'Amérique Méridionale. Le P. *Hennepin* Recolet assure, qu'il a cent cinquante lieuës du Couchant au Levant, & soixante du Nord au Sud ; & qu'en plusieurs endroits on ne peut pas en trouver le fonds. Ce Lac se décharge dans celui des Hurons, ou, de Caregnondi, par un canal peu long, mais fort large.

SUPHAM, *Supham*, ou *Sephupham*, fils de *Benjamin*, l'un des douze Patriarches. Il fut Chef d'une Famille, qu'on nomma de son nom la Famille des *Suphamites. Nombr.* XXVI. 39.

SUPHIS I. Roi des Memphites, succeda à Mesocris l'an 2094. avant JESUS-CHRIST. C'est lui que Manethon fait Auteur d'un Livre très-ancien sur la Religion. Il a regné 16. ans. * Manethon, *apud Eusеb. in Chron.*

SUPHIS II. Roi des Memphites, commença à regner l'an 1932. avant JESUS-CHRIST. C'est lui qui bâtit la grande Pyramide. Il regna 63. ans. * Herodote, *l.* 2. Diodore, *l.* 1. Manethon & Africanus, *apud Eusеb. in Chron.* Marsham, *Canon. Chronic.* M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Historiens Prof.*

SUPINO, ancien Bourg des Samnites. Il est maintenant dans le Comté de Molise, Province du Royaume de Naples, à sept lieuës de Benevent, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

SUR, c'est le nom d'une des Portes de Jérusalem. *II. Rois. XI. 6.*

SUR, c'étoit anciennement un grand Désert de l'Arabie Pétrée. Les Israëlites y entrérent, lorsqu'ils eurent passé la Mer Rouge. Il étoit au Nord de la ville, qu'on nomme maintenant El-Tor. * *Baudrand.*

SURA, Ville des Indes. Elle est dans l'Isle de Java, sur le Détroit de la Sonde, dans une Presqu'Isle, qui joint la Côte Occidentale avec la Méridionale. * *Maty, Diction.*

SURGERES, bon Bourg de France, situé dans le Pays d'Aunis, à six lieuës de la Rochelle vers le Levant. * *Baudrand.*

SURINA, Contrée de l'Amérique Méridionale. On la place dans le Pays de l'Amazone, entre les riviéres de Cayane & de Cusiguares. * *Maty, Diction.*

SURINTENDANT DES FINANCES, en France, Charge dont l'Inspection s'étendoit sur toutes les Finances du Royaume, a été supprimée après l'emprisonnement de Mr. *Fouquet*, l'an 1661. Les fonctions & l'autorité du Surintendant ont passé au Contrôleur Général des Finances.

SURINTENDANT DES BATIMENS de France. Autrefois il y avoit seulement des Surintendans particuliers pour les principales Maisons Royales. Mr. *Damville* de Motmorency étoit Surintendant des Bâtimens de Fontainebleau, Mr. le Duc de *Gêvres* étoit Surintendant de Monceaux ; M. de *Fourcy* de Paris & de S. Germain en Laye, sous le Roi *Henri IV.* M. *de Noyers*, le *Camus*, *& Ratabon*, l'ont été successivement de Paris, S. Germain, & Versailles. Les Surintendans des Bâtimens de Paris étant les plus considérables, à cause de la magnificence de ses Edifices, & du titre de Capitale du Royaume, ont eu ensuite la qualité de Surintendans Généraux des Bâtimens de France. Au soin des Bâtimens a toujours été joint celui des Arts & Manufactures, qui servent à la construction & à l'embellissement des Maisons Royales ; comme l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, les Tapisseries, & autres riches étofes, pour l'ornement de ces Maisons. Mr. *Colbert* y joignit le soin & l'inspection sur tous les Arts & Manufactures du Royaume, & eut le titre de Surintendant Général des Bâtimens du Roi, Arts, & Manufactures de France. Après la mort de Mr. *Mansard*, cette Charge a été supprimée, & le Roi a créé celle de Directeur Général des Bâtimens, dont étoit pourvû en 1712. le Duc d'*Antin*. * *Mémoires Historiques.*

SURNOM, en Latin *Cognomen*. C'étoit proprement chez les Romains, le nom qui distinguoit les Familles ou les branches dans une même Maison, *in eadem Gente* : comme quand *Tite-Live* a dit que la Maison des *Potitiens* étoit divisée en douze Familles ; car *Gens* & *Familia*,

milia, étoient comme le tout & ſes parties. Ceux d'une même maiſon ou d'une même race s'appelloient *Gentiles* : & ceux d'une même branche ou même famille *Agnati* : comme on voit en France, que la Maiſon Royale a ſouvent été diviſée en diverſes branches, en celle de Valois, de Bourbon, d'Orleans, &c de Montpenſier, &c. Ainſi, quand on dit que la Famille des *Céſars* étoit de la Maiſon des *Jules*, *Jules* eſt le nom commun de la Maiſon, *nomen Gentis* ; & *Céſar* celui de la Famille, *cognomen Familiæ*. Le mot *Cognomen* comprend auſſi les ſurnoms donnez pour quelque rencontre particuliére, témoin *Salluſte*, quand il dit de *Scipion* même, *Maſiniſſa in amicitiam receptus à P. Scipione, cui poſteà Africano cognomen fuit ex virtute* : & *Ciceron* parlant à *Pomponius*, qui fut ſurnommé *Atticus*, pour avoir parfaitement bien étudié à Athénes, lui dit ; *teque non cognomen Athenis ſolum deportaſſe, ſed humanitatem & prudentiam intelligo*. Si l'on veut examiner la choſe, on verra qu'il n'y a point de ſurnoms de ceux que l'on appelle *cognomina* & qui diſtinguent les Familles, qui ne ſoient venus ainſi de quelque rencontre particuliére ; il eſt même vrai que les *Prænomina*, qui ſont les noms propres tirent leur origine d'ordinaire de la même ſource. Ces ſurnoms étoient héréditaires à tous les Deſcendans d'une même famille ; mais en ſorte néanmoins, qu'on pouvoit les changer, ou y en ajouter quelqu'autre de nouveau. Quelquefois même outre le nom de la famille particuliere, on ajoutoit celui de la Maiſon ou de la Tribu à l'ablatif, comme *C. Verres Romuleâ* ; *Servius Sulpitius Lemoniâ*, c'eſt-à-dire, *ex Romulea*, *ex Lemonia Tribu*. Les Romains mettoient quelquefois le ſurnom de la Famille particuliére avant le nom général : *cognomen ante nomen Gentis*, dit *Manuce* ; comme quand *Ciceron* a dit, *Gallo, Balbi Cornelii*, *Papum Æmilium* ; & *Tite-Live*, *Paulus Æmilius Cos*, & ſemblables ; quoique *Gallus*, *Balbus*, *Papus*, & *Paulus* fuſſent des ſurnoms de famille & non pas des prénoms. Quelquefois auſſi les ſurnoms ſont devenus des noms, dit *Valére-Maxime*.

SURSE'E, petite Ville de Suiſſe. Elle eſt dans le Canton de Lucerne, ſur la riviére de Sur, à l'endroit où elle ſort du Lac de Sempach, entre la ville de Lucerne & celle d'Araw, environ à cinq lieuës de chacune. Surſée eſt une ville, qui ſe gouverne par elle-même, ſous la protection des Lucernois, auſquels ſon Avoyer, qui eſt le premier Magiſtrat, prête ſerment de fidélité. * *Maty*, *Dictionn.*

SURUNGA, Suranga. Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle eſt vers la Côte Méridionale du Quanto, dans l'Iſle de Nipphon, une des Iſles du Japon. *Maty*, *Dictionn.*

SURY eſt une Famille très-ancienne & fort illuſtre en Suiſſe ; qui de tout tems a occupé les premiéres Charges du Canton de Soleurre ; ſur tout dans les trois derniers ſiécles. Elle compte ſix Avoyers tirez de ſon ſein. C'eſt la premiére Charge de ce Canton. * *Mémoire manuſcrit.*

SURYNAM, Suryname ; Forteresſe des Hollandois ſituée dans la Guyane, dans l'Amérique Méridionale, à l'embouchure de la riviére de Surynam dans la Mer de Nord. Il y a dans ce lieu une bonne Colonie de Hollandois & de François. On en tire une grande quantité de ſucre. * *Maty*, *Dictionn.*

SUS, grande Riviére de Barbarie en Afrique. Elle prend ſa ſource dans de grandes Montagnes, aux confins du Darha, traverſe le Guzula, Province du Royaume de Maroc, enſuite entrant dans celui de Sus, elle y baigne Tejeuta, Meſſa, & Agoanarba, où elle ſe décharge dans la Mer. * *Maty*, *Dictionn.*

SUSA, Ville du Royaume de Tunis en Barbarie. Elle eſt entre Hammamet ha & El-Media, ſur la Côte, où elle a un bon Port. Elle a auſſi une bonne Citadelle. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Siagul*, & d'autres pour l'ancienne *Ruſpina*. * *Baudrand.*

SUSANNE Vierge & Martyre à Rome dans le III. ſiécle eſt célébre dans l'Egliſe Romaine ; mais les actes de ſa Vie & de ſon Martyre ſont fabuleux. On l'a fait niéce du Pape Caïus, & parente de Diocletien. On dit qu'il la voulut marier à Maximin, & que ſur le refus qu'elle fit d'épouſer un homme mortel parce qu'elle avoit fait vœu d'être épouſe de Jesus-Christ, elle fut condamnée à mort par Diocletien ; mais toute cette narration eſt feinte & ne s'accorde point avec la veritable hiſtoire du tems. Cependant on honore une ſainte Suſanne Vierge & Martyre l'onziéme d'Août. * *Acta apud Bolland.*

SUSCHITZ, petite Ville de Boheme. Elle eſt dans le Cercle de Prach, ſur la riviére d'Ottawa, environ à douze lieuës de Pilſen vers le Midi. * *Baudrand.*

SUSDAL, Ville Archiépiſcopale de Moſcovie. Elle eſt capitale du Duché de Suſdal, & ſituée ſur la riviére de Cleſma, à vint-ſept lieuës de la Ville de Moſcou vers l'Orient. Cette Ville n'eſt bâtie que de bois ; ce qui lui eſt commun avec la plupart de celles de Moſcovie. * *Maty*, *Dictionn.*

SUSDAL (le Duché de) Province de Moſcovie. Elle eſt entre celles de Wologda, de Niſinovogrod, de Wolodimer, de Rezan, de Moſcow, de Roſthow, & de Jeroſlaw. Le Suſdal eſt un Pays plat, & fort fertile, mais preſque tout couvert de forêts. Il a eu longtems ſes Princes particuliers ; mais le Czar *Jean* Baſile s'en rendit le Maître. La ville de Suſdal en eſt le ſeul lieu conſiderable. * *Maty*, *Dictionn.*

SUSI, Pére de *Gaddi*, de la Tribu de *Manaſſe*, lequel *Gaddi* fut nommé pour aller eſpier le Pays de Canaan de la part de ſa Tribu. *Nombr.* XIII. 12.

SUSOR, Bourg ou petite Ville de la Natolie. Elle eſt ſur la Côte Méridionale de la Preſqu'Iſle, qui s'étend depuis Smirne, juſqu'à l'Iſle de Scio. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Teos* ou *Teios*, Ville Epiſcopale, Suffragante d'Epheſe, & la Patrie du Poëte *Anacreon*, laquelle d'autres placent à Segeſi, village de la même Preſqu'Iſle. * *Baudrand.*

SUSSANNEAU (Hubert) nâquit à Soiſſons l'an 1514. Il ſe diſtingua par ſes vers Latins, & publia quelques Traitez de Grammaire, qui furent aſſez bien reçus. Il enſeigna les Humanitez à Turin avant qu'il eut de la barbe, comme il le dit dans quelques-uns de ſes vers. Il les enſeigna auſſi à Paris. Il ſe qualifioit Docteur en Droit & en Médecine. * *Bibliothéque de Geſner*, *Bayle*, *Dictionn. Critique.*

SUSTEREN, petite Ville du Cercle de Weſtphalie. Elle eſt dans le Duché de Juliers, près de la Meuſe, vis-à-vis de Maſeik. * *Maty*, *Dictionn.*

SUTHELA, *Szuthelah*, ou *Suthala*, de la Tribu d'*Ephraïm*, fut Chef d'une Famille, qu'on nomma de ſon nom, *la Famille des Suthelahites. Nombr.* XXVI. 35.

SUTLIVIUS, ou, Sutclivius, en Anglois, Sutcliffe (Matthieu) Théologien Proteſtant, Anglois de Nation, floriſſoit vers la fin du XVI. ſiécle. Il publia pluſieurs Livres de Controverſe, les uns en Latin, les autres en Anglois, & il s'attacha principalement à refuter le Cardinal *Bellarmin*. Il écrivit auſſi quelque choſe contre les Presbytériens. Il fit un Ouvrage, où il ne mit point ſon nom, & qui traite de la conformité du Papiſme & du Turciſme. Il le publia à Londres l'an 1604. C'eſt la réfutation d'un Livre virulent imprimé à Anvers l'an 1596. & à Cologne l'an 1603. ſous le titre de *Calvino-Turciſmus*, id eſt, *Calviniſticæ perfidiæ cum Mahumetana cellatio, & dilucida utriuſque Sectæ refutatio*. Il avoit été compoſé par deux Anglois Catholiques R. fugitifs de leur Pays, ſavoir *Guillaume* Rainoldus ou Reginaldus, & *Guillaume* Gifford Prêtre, qui avoit animé plus d'une fois des aſſaſſins pour tuer *Elizabeth* Reine d'Angleterre. Le premier avoit été Miniſtre, & avoit témoigné un grand zele pour la Religion Proteſtante. Il mourut en compoſant l'Ouvrage, dont nous parlons, & le ſecond y mit la derniére main. * Voyez les Préfaces du Livre & de la Réponſe. *Bayle*, *Dictionn. Critique.*

* SUTOR (Pierre) Chartreux, fut un des plus zelés adverſaires d'Eraſme, contre lequel il écrivit une Apologie pour la Vulgate : une Antapologie & un Traité de la Traduction de la Bible & de la condamnation des nouvelles Verſions. Il a auſſi ſoûtenu contre Jacques le Févre les trois mariages de ſainte Anne. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVI. ſiécle.*

SUTTON, ou, Sutton Colefield, Ville d'Angleterre avec Marché dans la partie Nord-Weſt du Comté de Warwick, qu'on apelle Hemlingford, à 88. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

SUVO, Ville Capitale du Royaume de Suvo. Elle eſt dans l'Iſle de Niphon, ſur la Côte Méridionale du Jamayſoit, vis-à-vis de l'Iſle de Ximo. * *Maty*, *Dictionn.*

SUZE (La Baume) illuſtre & ancienne Maiſon de Dauphiné, n'eſt pas moins diſtinguée par ſes hautes alliances que par les actions éclatantes & les grands emplois de ceux qu'elle a produits.

I. Hugues I. de la Baume, Chevalier, épouſa *Agardis* de Saſſenage fille de *Hector* Souverain de Saſſenage, & eſt nommé avec ſa femme & ſes enfans dans une Chartre du Cartulaire de l'Evêché de Grenoble, par laquelle il paroît qu'ils vendirent au mois d'Avril de l'an 1111. à Hugues Evêque de Grenoble, le droit de Dixmes qu'ils avoient dans la Paroiſſe de Noyaray. Les fils de Hugues furent Pierre de la Baume, qui continua la poſterité ; *Hugues* & *Arnaud* de la Baume.

II. Pierre I. de la Baume Chevalier, aprouva une donation faite par Iſmidon Lombard à l'Evêque Hugues & à ſon Egliſe au mois d'Avril 1108. comme il paroît par le Cartulaire que nous avons déja cité. On ne ſait point le nom de ſa femme ; mais il eſt conſtant qu'il eut pour fils Pierre II. qui ſuit.

III. Pierre II. de la Baume, Damoiſeau, intervint avec Amedée Comte de Geneve, Guigues de Roſſillon, Aimard de Boſozel & autres Chevaliers, dans un Acte d'accord, paſſé entre Guigues Dauphin Comte d'Albon, & Guillaume Abbé de l'Egliſe de Romans l'an 1134. De ſon épouſe, *Marguerite* de Repellin, il laiſſa *Guillaume* Hugues, qui continua la poſterité ; *Aimard* ; & *Ajudarde* de la Baume, femme de Noble *Lantelme* de Varces.

IV. Hugues II. de la Baume, fut marié avec *Jeanne* d'Avalon, & aprouva un Anniverſaire fondé par cette Dame dans le Monaſtére de Domen vers l'an 1200. pour ſon pére *Jean* Seigneur d'Avalon, & ſa mére *Elize* des Granges. On trouve dans cet Acte le nom de leurs enfans ; qui furent *Lantelme* ; Guillaume I. qui ſuit ; & *Berlion* de la Baume.

V. Guillaume I. de la Baume, qui eſt nommé dans l'Acte dont nous venons de parler, vivoit vers l'an 1200. & fut pére de Guillaume II. qui ſuit.

VI. Guillaume II. de la Baume, fut fort conſideré à la Cour du Dauphin André, & dans un Traité que fit ce Prince l'an 1227. avec ſa belle-ſœur Alix de Vergy Ducheſſe de Bourgogne, il fut compris comme garent avec Artaud de Roſſillon, Aimard de Saſſenage, Obert Maréchal du Dauphin, Gui Alleman & Gui de Boſozel. De ſon mariage avec *Veronique* de Berenger fille de *Pierre* de Berenger Seigneur de Prebois, ſortirent Louïs qui continua la poſterité ; *Aimard* de la Baume héritier d'Ajudarde de Saſſenage fille de Guigues III. Seigneur de Saſſenage, & de *Beatrix* de Berenger par teſtament de l'an 1261.

VII. Louïs I. de la Baume vivoit vers l'an 1250. & ſuivit le Roi S. Louïs dans les guerres qu'il fit contre les Infideles. Il eſt nommé avec ſon fils Guillaume III. qui ſuit, dans pluſieurs Actes des années 1260. 1262. & 1266.

VIII. Guillaume III. de la Baume rendit de grands ſervices à Beatrix Dauphine, ſur tout dans les différends qu'elle eut avec l'Archevêque de Vienne & le Comte de Valentinois. Il fut un des Chevaliers qui accompagnerent Guillaume de Roſſillon en Orient l'an 1265. & laiſſa Guillaume IV. qui ſuit.

IX. Guillaume IV. de la Baume, Chevalier, ſuivit le Dauphin Humbert I. à Paris l'an 1292. & fut envoyé de ſa part vers Philippe *le Bel* Roi de France, & Edoüard Roi d'Angleterre, pour les remercier de ce qu'ils avoient recherché ſon amitié. Ses enfans furent 1. *Pierre* de la Baume, qui rendit hommage à Humbert Dauphin le 7. Janvier 1334. d'une maiſon forte qu'il poſſedoit dans la Baronie de Saſſenage : il fut un des Mediateurs employez par le Dauphin, entre ce Prince & Hugues de Châlon Seigneur d'Arlay ; 2. Guelix qui ſuit ; 3. *Humbert* Chevalier de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, Commandeur de S. Paul dans le Viennois & Chanoine de S. Paul de Leon. Il fut l'un des ſept Officiers du Conſeil, créé par le Dauphin Guigues

à ſaint

à saint Marcellin l'an 1332. & étoit déja Conseiller de ce Prince dès l'an 1330. car Isabelle de France épouse de Guigues, lui donne ce titre dans une procuration du 23. Mars de la même année. Au reste, Guichenon s'est trompé dans son Histoire de Bresse, lorsqu'il a cru qu'Humbert étoit fils de Jean de la Baume sur Cerdon. Le contraire paroît par un Acte d'hommage dans les Registres de la Chambre des Comptes de Dauphiné, où il est marqué en termes exprès, que le père d'Humbert s'apelloit Guillaume; &c 4. *Françoise* de la Baume mariée à Noble *Thomas* de Murinais.

X. Guelix de la Baume Chevalier, est nommé dans un Registre de la Chambre des Comptes de Dauphiné, de l'an 1339. & fut present à l'Accord passé entre Jean, Evêque de Grenoble, & Guigues de Ruins, Sacristain de la Cathedrale de cette ville. Il épousa *Catherine* de Cossonay; de laquelle il eut, 1. Aimon, dont nous allons parler; 2. *Arnoul*, Doien de l'Eglise Cathedrale de Grenoble l'an 1343. 3. *Dauphine* épouse de Noble *Lantelme* de Leutzon, à laquelle le Dauphin Humbert II. constitua une partie de sa dot, le 1. Mars 1340. 4. *Françoise* de la Baume, Religieuse à la Chartreuse de Premol.

XI. Aimon I. de la Baume fut present à un Acte d'hommage rendu au Dauphin, le 16. Mars 1364. par Jacques de Bocsozel. La qualité de Chevalier, qu'Aimon porte dans cet Acte, étoit alors une recompense de la valeur. Il avoit signalé la fienne dans les guerres contre les Anglois, sur tout aux sieges de Limoges, de Cahors, de Sarlat, de Bergerac, & de la Rochelle. Il eut pour enfans, 1. Aimon II. qui suit; 2. *Louis*, père d'*Aimon* de la Baume, & de *Falcone* de la Baume, mariée à Noble *Leutzon* de Lemps.

XII. Aimon II. de la Baume, Chevalier, passa quittance le 19. Août 1367. à Odobert, Seigneur de Murinais, pour la restitution de la dot de *Françoise* de la Baume, sœur de *Guelix* de la Baume, mariée à *Thomas* de Murinais. Ses enfans furent, 1. *Jean*, mort sans alliance; 2. Louis II. qui continua la posterité; 3. *Aimon*, l'un des trois cens Gentils-hommes de Dauphiné, qui furent tués à la bataille de Verneuil l'an 1424. 4. *Pierre* de la Baume, Gouverneur pour le Dauphin de la contrée de Trieves, & Conseiller au Conseil Delphinal.

XIII. Louis II. de la Baume, Seigneur de Suze-la-Rousse, d'Eyrieu, &c. accompagna le Baron de Sassenage, qui fut tué l'an 1424. à la bataille de Verneuil, où il commandoit l'Arriereban de Dauphiné. Il fut dépositaire des dernieres volontés de ce Seigneur, & les porta à sa femme *Antomette* de Saluces, fille de *Hugues* de Saluces, Seigneur de Piasco, Baron de Monjay, & de *Marguerite* de Baux. Cette Dame ayant épousé *Louis* de la Baume en secondes nôces l'an 1426. lui donna par cette alliance, celle de plusieurs Têtes couronnées de l'Europe, & eut de lui entr'autres enfans, 1. Bertrand qui suit; 2. *Louise*, épouse d'*Etienne*, Seigneur de Mondragon & de S. Romain; 3. *Jeanne* de la Baume, femme d'*Antoine* Geoffroy, Seigneur de Malzay.

XIV. Bertrand de la Baume, Chevalier, Seigneur de Rochegude, de Suze-la-Rousse, d'Eyrieu, de Plaisian & de Villefranche, hérita de la Terre d'Eyrieu, par testament de Bertrand de Saluces, son oncle maternel, & réünit par ses soins, à sa Maison, la plûpart des Terres qui avoient appartenu à celle de sa mére. Il rendit hommage au Dauphin, de la Terre d'Eyrieu, le 17. Février 1451. fit son testament le 8. Juin 1484. & laissa de son épouse, *Françoise* du Fay, fille d'*Antoine* du Fay, Seigneur de saint Jean d'Ambournay, & d'*Anne* de Grôlée, 1. Pierre qui suit; 2. *Charles*, Evêque d'Orange; 3. *Jean*, Seigneur de Plaisian, de Villefranche, & Prieur de Rochegude l'an 1511. 4. *Louis*, Abbé de Mazan, Prévôt de l'Eglise Cathedrale de Vaison, & Protonotaire du saint Siége, qui fut souvent employé par le Pape en des negociations importantes; 5. *Isabeau*; 6. *Jeanne*, femme de *Gabriel* de Gruel, Seigneur de Villebois & de Laborel, & en secondes nôces, du Seigneur de la Place; 7. *Philippine* de la Baume, épouse de *Jacques* de Montagu, Seigneur de Vic, de Fontaines & de Cannes en Languedoc, &c. lequel testa le 14. Février 1539. en faveur de sa femme.

XV. Pierre III. de la Baume, Chevalier, Seigneur de Suze-la-Rousse, d'Eyrieu, &c. épousa *Françoise* Alouys, fille de *Louis* Alouys, Seigneur de Vassieu, de laquelle il eut, 1. Guillaume, qui continua la posterité; 2. *Rostaing*, Abbé de Mazan, qui fut élevé à l'Evêché d'Orange, l'an 1543. & mourut le 24. Juillet 1555. 3. *Jean*, Seigneur de Plaisian, & de Villefranche, marie avec *Jeanne* de Joannas, Dame de Montfaucon & de Vesenobres, dont il eut *Françoise* de la Baume, épouse d'*Antoine* du Fay, Baron de Peyraut; 4. *Claire* de la Baume, femme de *Charles* de Gramon, Seigneur de Vacheres; 5. *Philippine*, qui s'allia avec *N.* de Grasse, Seigneur de Gabris en Provence; 6. *Catherine* de la Baume, Religieuse à Montfleury près de Grenoble, puis Abbesse de Notre-Dame des Plans en Provence.

XVI. Guillaume V. de la Baume, Chevalier, Seigneur de Suze-la-Rousse, d'Eyrieu, &c. épousa le 19. Septembre 1524. *Catherine* de Lers d'Alberon, fille de *Jacques* de Lers d'Alberon, Chevalier, Seigneur de Lers de Monfrin, de Rochefort, & de *Marguerite* de Clermont d'Amboise, sœur de *Louis* de Clermont, Cardinal d'Amboise, & Legat d'Avignon. Il ne se maria qu'après avoir fait plusieurs campagnes, se distingua dans les guerres d'Italie, & fit son testament le 23. Juillet 1550. Ses enfans furent, 1. François qui suit; 2. *Marguerite* épouse en premiéres nôces, d'*Aimard* d'Ancezune, Seigneur de Vinay, & en secondes, d'*Annet* de Maugiron, Seigneur de Leissins; 3. *Antoinette* de la Baume, femme de *Louis* d'Urre, Seigneur du Puy-Saint-Martin.

XVII. François de la Baume, Comte de Suze, Baron de Lers, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Conseiller en son Conseil Privé, Capitaine de cinquante Hommes-d'Armes de ses Ordonnances, Amiral des Mers du Levant, Gouverneur pour le Roi de la Provence, & pour le Pape de l'Etat d'Avignon & du Comtat Venaissin, a été l'un des plus grands hommes du XVI. siécle. Sa valeur se signala, sur tout dans les guerres contre les Calvinistes, dont ses victoires le rendirent la terreur. Il abatit leur orgueil dans les batailles de Cedéron en Dauphiné, de saint Gilles en Languedoc, & triompha en plusieurs autres occasions de toute la fortune du célébre Baron des Adrets, & de l'intrepidité du brave Montbrun. Une longue suite de services éclatans rendus à l'Etat, lui acquit la faveur & l'estime de nos Rois, & l'éleva aux premiers honneurs. Après avoir fait ériger sa Terre de Suze en Comté par Lettres du mois de Décembre 1572. il fut honoré du Collier des Ordres l'an 1581. & reçut le Brevet des charges de Gouverneur de Provence, & d'Amiral des Mers du Levant, le 1. Juin 1578. Il avoit épousé *Françoise* de Levis, fille de *Gilbert* de Levis, Comte de Ventadour, & de *Susanne* de Layre-Cornillon; & après avoir fait son testament le 20. Mai 1580. il mourut l'an 1587. des blessures qu'il avoit reçues en voulant recouvrer la ville de Montelimar. Les enfans qu'il eut de son mariage, furent 1. *Ferdinand Rostaing*, tué au siége d'Issoire l'an 1577. 2. Rostaing qui suit; 3. *Antoine* de la Baume, Seigneur de Baulmes. Il s'allia avec *Marie* de l'Here de Guiffrey de Glandage, de laquelle il laissa *Charles*, Baron de Baulmes, de Francy, &c. Abbé de Mazan, en qui cette branche a manqué; *Georges*, mort jeune; & *Marguerite*, morte jeune; *Catherine*, mariée 1°. à *Jacques* de Montany de la Tour, Baron de Vinay & de Montany, le 22. Juillet 1639. 2°. à *François* de Châteauneuf, Comte d'Oing & Baron de Rochebonne; *Françoise*, mariée à *Louis* Escalin des Aymars, Marquis de la Garde; 4. *Georges* de la Baume, Baron d'Apts, & Capitaine de cinquante Hommes-d'Armes. Il épousa l'an 1595. *Jeanne* de Maugiron, fille de Laurent de Maugiron, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général au Gouvernement de Dauphiné, de laquelle il eut *Timoleon*, époux de *Catherine* de Polignac, & père d'un fils unique, mort à l'Académie; *Anne*, Seigneur de Megrieu, &c. mort sans posterité, & une fille, mariée à *Charles* de Bourbon; 5. *Louise* de la Baume, épouse d'*Antoine* de Sassenage; 6. *Catherine*, alliée avec *Claude* Alleman, Baron d'Uriage; 7. *Marguerite*, femme de *Pompée* de Pontevez, Seigneur de Buous; 8. *Charlotte*, mariée à *N.* du Roure, Seigneur de saint Bresi; 9. *Françoise* de la Baume, dont le mari fut *N.* de Castillon, Seigneur de Vaucluse & de Villeneuve en Provence.

XVIII. Rostaing de la Baume, Comte de Suze, & de Rochefort, Seigneur de Montfrin, &c. Maréchal de Camp des Armées du Roi, & Bailli des montagnes de Dauphiné, apris le métier de la guerre sous le Comte de Suze, son père, & combattit souvent à ses côtés. Il fut fait prisonnier l'an 1587. à Montelimar, où son père fut blessé à mort, & paia dix mille écus pour sa rançon. Depuis, il continua de servir pour le Roi Henri III. & lorsque ce Prince eut été assassiné, il s'attacha aux interêts du Roi Henri IV. Il se trouva au siége de Gap, de Tallard, de plusieurs autres places dans le Viennois, & le Graisivodan, & donna des preuves d'une valeur distinguée en différentes occasions, soit en Dauphiné, soit en Provence. Après avoir combattu long-tems à la tête de quelques Regimens, & avoir souvent commandé des troupes en chef, il fut fait Maréchal de Camp, dignité beaucoup plus rare alors, qu'elle ne l'est aujourd'hui. Ce Seigneur avoit épousé le 23. Octobre 1583. 1°. *Magdelaine* des Prez de Montpezat, fille de *Melchior* des Prez, Seigneur de Montpezat, & de *Henriette* de Savoye; 2°. *Catherine* de Grolée-Meüillon, fille de *François* Grolée-Meüillon, Marquis de Bressieu, & de *Marguerite* de Gaste de Lupé. Il eut de son premier mariage, 1. *Jaques-Honorat* de la Baume, Comte de Suze, Marquis de Villars, & héritier de *Philibert-Emmanuel* des Prez, Marquis de Villars, son oncle, qui épousa *Françoise-Apronne* de Porcelets de Maillane, de laquelle il eut *Bernard* de la Baume, Comte de Suze, Marquis de Villars, mort sans alliance; 2. *Marguerite*, épouse de *Henri* de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, fils du Maréchal de France. Du second lit, de Rostaing de la Baume, naquirent, 1. Anne de la Baume, qui a continué la posterité; 2. *Louis-François*, Evêque & Comte de Viviers, Prince de Donzere, & de Châteauneuf-du-Rhône, Abbé de Mazan & d'Orbestier, dans le Poitou, &c. qui fut fait Evêque le 14. Mai 1614. & qui a presidé souvent aux Etats de Languedoc, & à l'Assemblée du Clergé, & est mort le 5. Septembre 1690. le plus ancien Evêque de la Chrétienté, après avoir rempli le Siége de Viviers pendant 76. ans; 3. *François*, Chevalier de Malthe, tué d'un coup de mousquet au siége de Leucate, à la tête du Regiment de Languedoc; 4. *Charles*, mort jeune; 5. *Françoise*, épouse de *Just-François* de Foy, Baron de Gerlande; 6. *Marie*, alliée à *Joachim* de Montagu, Marquis de Bouzols, & Vicomte de Bones; 7. *Magdelaine*, Religieuse de sainte Colombe à Vienne; 8. *Charlotte*, mariée à *N.* de la Garde, Marquis de Chambonas, 9. *Anne Henriette*; 10. *Jeanne* de la Baume, femme de *Jean-Pierre* de Fogasses, Marquis de la Barthalasse, Seigneur de Taillades, & de Beaulieu.

XIX. Anne de la Baume, Comte de Suze, & de Rochefort, épousa le 8. Mars 1631. *Catherine* de la Croix, de Chevrieres, fille de *Felix* de la Croix, Comte de saint Vallier, Marquis d'Ornacieu, &c. & de *Claudine* de Chissé. Il fit son Testament le 2. Août 1632. mourut quelques années après; & laissa, 1. *Louis-François* de la Baume, Comte de Suze & de Rochefort, &c. Bailli des Montagnes de Dauphiné, lequel a servi plusieurs campagnes, & a épousé *Paule Hyppolite* de Monstiers de Merinville, fille de *François* de Monstiers, Comte de Merinville, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant pour sa Majesté au Gouvernement de Provence, Gouverneur d'Avignon & du Comtat Venaissin, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Gouverneur de Rose, & de *Jeanne* de la Jugie, héritiere de la Maison de Rieux en Languedoc: il n'en a point d'enfans; 2. Joachim qui suit; 3. *Anne-Tristan*, Evêque de Tarbes, puis de S. Omer, enfin Archevêque d'Auch, Prélat d'un merite distingué, mort l'an 1705. & *Marguerite* Abbesse à Tarascon.

XX. Joachim-Gaspard de la Baume, Marquis de Bressieu, après s'être signalé dans les armées du Roi, sous le nom du *Chevalier de Suze*, en Afrique, en Candie & ailleurs, avoit épousé *Marthe* d'Albon de saint Forgeu. Il est mort l'an 1682. de la suite de ce mariage, 1. *Anne*, Religieuse Benedictine à Tarascon; 2. Louis-François,

çois, qui suit; 3. *Anne-Louis-François* de la Baume, Chanoine & Comte de Lyon.

XXI. Louis-François de la Baume, Marquis de Bressieu, né l'an 1681. a servi avec honneur dans le Regiment du Roi d'Infanterie, & s'y est distingué au siége de Landau, & à la bataille de Spire l'an 1703. Il a été fait depuis Colonel d'un Regiment d'Infanterie, qui porte le nom de *Suze*.

La Maison de la BAUME-SUZE, *porte* d'or à trois chevrons de sable, au chef d'azur, chargé d'un lion naissant d'argent, armé & lampassé de gueules, couronné d'or.

* Registre *de la Chambre des Comtes de Dauphiné*. Bouche, *Histoire de Provence*. Chorier, *Histoire de Dauphiné*, & *Hommes Illustres de la même Province*. D'Avila. De Thou. Mezeray, &c. Allard, *Genealogie de la Maison de la Baume-Suze*.

S W.

SWALE, Riviére du Comté de Richmond, dans le *Nord-Riding* du Comté d'Yorck; car c'est ainsi qu'on apelle une partie de ce Comté. Elle donne le nom de *Swaledale* à cette partie de la Contrée à travers de laquelle elle coule. Elle est principalement remarquable; parce qu'on dit que *Paulin* Archevêque d'Yorck, au commencement de la conversion des Saxons, y baptiza en un jour plus de dix-mille hommes, sans compter les femmes & les enfans. * *Cambden, Britann.*

SWAMMERDAM (Jean) Medecin d'Amsterdam, florissoit en 1667. & avoit beaucoup de réputation. Il a composé un Traité sur la Respiration & l'usage des Poumons; un autre *de Fabrica Uteri Muliebris*, une Histoire générale des Insectes, &c. * *König, Biblioth.*

SWANSEY, Ville maritime avec Marché, qui donne son nom à une Contrée du Sud-Oweſt du Comté de Glamorgan; elle est située à l'embouchure de la riviére Tovy, à 202. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

SWARTE-SLUYS, C'est-à-dire, l'*Ecluse-Noire*. Petite Ville des Provinces-Unies, autrefois fortifiée. Elle est dans l'Overissel, sur la riviére de Vecht, un peu au dessus de son embouchure dans le Zuyderzée. * *Maty, Diction.*

SWATHAM, Ville d'Angleterre avec Marché dans la Contrée Sud-Oweſt du Comté de Norfolk, qu'on apelle South-Grenehoe, à. 64. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

SWERIN, Ville du Duché de Mecklembourg en Basse Saxe. Elle est sur un petit Lac, qui porte son nom à six lieuës de Wismar, du côté du Midi. Swerin est une jolie Ville, qui a une bonne Citadelle. Elle étoit autrefois le Siége de l'Evêque de Swerin, quoiqu'elle appartînt en partie aux Comtes de Swerin. Quelques Géographes prennent cette Ville, pour l'ancienne *Astuia*, petite Ville des Caviens. * *Baudrand.*

SWERIN (L'Evêché ou la Principauté de) C'est une Contrée du Duché de Mecklembourg, en Basse Saxe. Elle est entre le Comté de Swerin & la Seigneurie de Rostock, ayant le Mecklembourg particulier au Nord, & la Wandalie au Sud. Ce Pays peut avoir onze lieuës de long & trois de large, & ses lieux principaux sont Bruel, Butzow, & Nieu-Closter. Il étoit autrefois Evêché fondé l'an 1062. & suffragant de Breme. Il fut sécularisé par la paix de Westphalie, en faveur de la Maison de Mecklembourg. * *Maty, Diction.*

SWERIN (le Comté de) Contrée du Duché de Mecklembourg en Basse-Saxe. Ce Comté est entre le Mecklembourg propre, l'Evêché de Swerin, la Wandalie, & le Duché de Lawembourg. Il peut avoir quinze lieuës de long, & cinq ou six de large. Swerin, Capitale; Boitzebourg, & Wittembourg en sont les lieux principaux. * *Maty, Diction.*

SWERT (François) d'Anvers, fils d'un autre François, qui a publié trois Livres d'Analectes, nâquit en 1567. Il a publié les Têtes des Dieux & des Déesses tirées des anciennes Médailles. Les Délices du Monde Chrétien. Il fit imprimer l'*Athenes Belgique* l'an 1628. à Anvers, avec une Description succinte des Bibliothéques, des Universités & des autres Ecoles des XVII. Provinces des Pays-Bas. Il y a beaucoup de bonnes choses dans cet Ouvrage, quoiqu'il ne soit pas comparable à la Bibliothéque de Valere André. Celui-ci s'est plaint que Swert l'avoit volé dans la premiére édition de sa Bibliothéque, qui s'étoit faite l'an 1623. cinq ans auparavant que Swert eût publié son *Athenes*. Ce dernier, au lieu de se justifier, usa de la voie de recrimination. Sweert a aussi fait des Notes sur le Livre de *Magius de Tintinnabulis*. On lit ses Vers dans le IV. Tome des Délices Belgiques. * Swert, *Præfat. Athen. Belg.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Critiq. Hist. Labbe, Bibliotheca Bibliothecarum. Ghilinus, Vol. II. p. 94.*

SWILLI (le Lac) c'est un Golfe de l'Ultonie, en Irlande. Il est assez long; mais peu large, & formé par la riviére de Swilli, entre le Comté de Londonderry & celui de Donneghall. * *Maty, Diction.*

SWINAR, petite Ville de la Bosnie. Elle est à l'embouchure du Bewacz dans la Save, au Midi de Possega. On voit près de Swinar les ruines de l'ancienne *Serbinum*, petite Ville de la Pannonie Inférieure. * *Baudrand.*

SWINDEN, Ville d'Angleterre avec Marché dans la partie Nord-Est du Comté de Wilt, qu'on apelle Kingsbridge, à 62. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

SWINE, Riviére de Pomeranie. C'est la branche mitoyenne de l'Oder. Elle coule entre l'Isle d'Usedon, & celle de Wollin, & se décharge dans la Mer Baltique. * *Maty, Diction.*

SWINTON, Baronie dans le Comté de Berwick, dans l'Ecosse Méridionale. Elle donne son nom à une ancienne Famille, qui a une Charte dattée du Régne de *Malcolm Kenmoir*, Roi d'Ecosse, laquelle donne à *Alan* Swinton droit à cette Baronie, laquelle apartenoit auparavant à ses Prédécesseurs. La ligne masculine venant à cesser, l'Héritiére épousa le Fils du Comte de *Marches*, de qui descendent les *Swintons* d'à présent. * *Moreri Anglois.*

S Y.

SYBOTAS VI. Roi des Messeniens, successeur de Doridas, regnoit dans le tems que Lycurgue & Archelaüs regnoient à Lacédémone, vers l'an 860. avant J. C. Il eut pour successeur Phintas, qui regna du tems de Telectus Roi de Lacédémone. * Pausan. *in Messeniac.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hist. Prof.*

SYDENHAM (Thomas) fils de *Guillaume* de Wintfordeagle, dans le Comté de Dorset en Angleterre, Chevalier, fut reçu Membre du Collége de la Madeleine à Oxford en 1642. Il prit les degrez de Bachelier en Médecine dans cette Université en 1648. & ensuite il fut fait Docteur en cette Faculté à Cambridge, & se fit fort estimer dans sa profession. Il se distingua surtout, par l'usage des remédes rafraichissans dans la petite Verole, l'usage du Quinquina, après l'accès dans les fiévres aiguës, & par son *Laudanum*. Il mourut en 1689. Ses Ouvrages sont *Methodus curandi Febres propriis Observationibus superstructa, &c. Cui etiam accessit Sectio quinta de Peste, sive Morbo pestilentiali. Observationes Medicæ circa Morborum acutorum Historiam & Curationem. Epistola Responsoriæ duæ; primæ, de Morbis Epidemicis ab Anno 1675. ad Ann. 1680. Secunda, de Luis Venereæ Historia & Curatione. Dissertatio Epistolaris ad Gulielm. Cole M. D. de Observationibus nuperis circa Curationem Variolarum confluentium, nec non de Affectione Hysterica. Tractatus de Podagra & Hydrope. Schedula Monitoria, de novæ Febris ingressu.* * Athen. Oxoniens. &c.

* SYLBURGIUS (Frideric) Allemand, étoit un des plus savans hommes de son siécle, pour le Grec & pour le reste des Humanités. Sa Grammaire Grecque est très-estimée, & la methode qu'il y a gardée, est celle de Ramus, dont il s'étoit rendu le Sectateur. Vossius le preferoit à tous ceux qui ont écrit de la Grammaire Grecque avant lui, & il n'en a excepté que Caninius. Toutes les éditions aufquelles il a travaillé, sont fort estimées. Il avoit eu bonne part au Threfor de la Langue Grecque, d'Henri Etienne; & l'on peut dire, avec Casaubon, que les Lettres Grecques perdirent infiniment à sa mort. On ne peut assez louër l'industrie & la diligence infatigable avec laquelle il a rendu la vie à beaucoup d'Auteurs Grecs, Ecclesiastiques & Profanes, comme sont, Denys d'Halicarnasse, Clement Alexandrin, Saint Justin Martyr, & Théodoret. * Joan. Gerard. Vossius, *Præf. in Clenardi Gramm. Græc.* Prim. Scaligeran. *pag.* 233. Casaubon, *Epistol.* 48. *ad Jac. Bongarl.* Sciopp. *de Art. Critic. p.* 18. Lancel. *Nouv. Meth. de la Langue Greeq. Pref. n.* 3.

SYLVIUS (François) Professeur en Eloquence, & Principal du Collége de Tournai à Paris, vers le commencement du XVI. siécle, étoit d'Amiens, où son Pére *Nicolas du Bois* travailloit en camelot. Ce Nicolas eut quinze enfans, onze fils & quatre filles. François étoit le troisiéme; & ayant été destiné aux études, il devint savant & s'établit à Paris. Il latinisa son nom de Famille, selon la courume du tems. Il fit voir auprès de lui deux de ses fréres; & les instruisit fort bien dans les humanitez; l'un nommé *Jean* devint Chanoine d'Amiens; l'autre nommé *Jaques* devint un très-docte Médecin. Il en est parlé dans *Moreri. François* Sylvius trouva une extrême barbarie dans les Colléges; mais il travailla puissamment à rétablir l'usage du beau Latin; & il fut l'un des bons Tenans, que les belles Lettres eurent en France. Il fit connoitre aux Ecoliers les bonnes sources du langage; leur recommanda de telle sorte la lecture de *Ciceron*, qu'il ne tint pas à lui, que cet Orateur Romain ne devint le seul modelle du Style. Il est vrai qu'avant que d'en venir-là, il avoit été lui-même dans la crasse du mauvais Latin, comme on le peut connoitre par quelques unes de ses Compositions. Il ne faut pas oublier une chose, qui lui est bien glorieuse, c'est qu'afin que les Ecoliers profitassent des bons endroits de *Martial*, sans corrompre leurs mœurs par la lecture des saletez, qui ne sont que trop ordinaires à ce Poëte; il en procura une Edition repurgée de beaucoup de ces saletez. Il publia divers Ouvrages. *Progymnasmatum in Artem Oratoriam Centuriæ tres.* Des Commentaires sur 21. Oraisons de Ciceron, & sur les Lettres de *Politien* & de quelques autres hommes illustres. * *Renat. Moreau* in Vita Jacob. Sylvii. *Bayle, Diction. Critique.*

SYMEON, Archevêque de Seleucie. *Voyez* Simeon.

SYMPHOROSE, Martyr à Tivoli, près de Rome dans le II. siécle, étoit, à ce qu'on pretend, femme de S. Getule, Martyr sous l'Empire d'Adrien. Elle se trouva après sa mort chargée de sept enfans, & se retira à la campagne. Adrien ayant fait bâtir un temple près de Tivoli, & voulant en célébrer la Dedicace, fut averti par les Prêtres des Idoles, à ce qu'on raporte, que Symphorose en empêchoit la Dedicace par ses prieres. Il la fit arrêter & amener devant lui, pour l'obliger de sacrifier aux Dieux. Elle le refusa genereusement; & après avoir été soufletée & penduë par les cheveux, elle fut jettée dans la riviére avec une pierre au cou. Ses sept enfans, suivans l'exemple de leur mére, refuserent aussi de sacrifier aux Idoles, & furent attachés à des poteaux, où ils furent tués. Leur martyre arriva vers l'an 120. de Jesus-Christ; & l'Eglise Romaine fait mémoire de ces Martyrs au 18. de Juillet. * *Acta apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints.*

SYNCELLE, Officier de l'Eglise de Constantinople, étoit le Clerc qui demeuroit continuellement avec le Patriarche. Il y en avoit plusieurs qui se succedoient, dont le premier s'apelloit le Proto-Syncelle, qui étoit témoin de toutes les actions du Patriarche. Cette charge a commencé à être établie dans le IX. siécle. Ces Proto-Syncelles, comme les Archidiacres de Rome, avoient beaucoup de part au Patriarchat, quand il devenoit vacant. Les autres Patriarches, & même les Evêques, avoient des Syncelles, & l'on a même donné ce nom à quelques Officiers de l'Evêque de Rome; mais il y a longtems qu'il n'y en a plus en Occident, & que ce n'est qu'un vain titre en Orient. * Zonaras, *Annal. t.* 3.

* SYNCLETIQUE, Vierge. Toute l'Histoire de cette Sainte est tirée d'une Vie attribuée à S. Athanase; mais qui sûrement n'est point de ce Saint, & qui approche fort de la fable. On fait neanmoins la fête de sainte Syncletique au 5. de Janvier. * Bolland. 5. *Janvier.*

SYNERGISTES. C'est ainsi que l'on nomma au XVI. siécle, quelques Théologiens d'Allemagne, qui trouvant trop dure l'hypothese de *Luther* sur le Franc Arbitre, enseignérent, que la grace de Dieu ne convertit point les hommes, sans la coopération de la Volonté humaine. Ce fut le cinquiéme Schisme, qui s'éleva dans la Communion

des

des Luthériens. *Melanchthon* en jetta les fondemens ; car *Victorin* Strigelius & quelques autres Miniſtres, qui avoient de la déférence pour ſon autorité, firent attention à certaines phraſes, qu'ils trouvérent dans ſes Livres, & qui donnoient beaucoup de forces à la volonté de l'Homme. C'eſt pourquoi ils ſoutinrent, que les forces naturelles du Franc Arbitre concouroient avec la Grace dans la converſion du pécheur. *George* Major, *Paul* Eber, *Paul* Crellius & *Piperin* furent les autres principaux Défenſeurs de ce Parti, & ils furent perſécutez par la Faction d'*Illyricus*. Il eſt certain que Melanchthon ne s'acommodoit point de la méthode de Luther & de *Calvin*, ſur les matiéres de la Grace, qui lui paroiſſoit trop rigide, & l'on alléguerоit en vain, comme une preuve de ſon accord avec eux, quant à cet Article, les loüanges immenſes, qu'il donnoit à leur pieté ; car c'étoit un homme, qui ſavoit fort bien éviter les mauvaiſes ſuites de la préoccupation. Il croyoit qu'on pouvoit errer par de bons motifs. * *Micralius*, Syntagma Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ. *Bayle*, *Diction. Critique*.

* SYNESIUS, Evêque de Ptolemaïde ou Cyrene. Nous avons parmi les Oeuvres de cet Evêque, dix Hymnes de ſa façon, par leſquelles il a montré combien il eſt facile d'exprimer en vers, & d'inſinuer par ce moyen dans les eſprits, ce que la Théologie a de plus élevé, & la pieté de plus tendre. Tout Chrétien & tout Philoſophe qu'étoit Syneſius, il ne pouvoit s'imaginer que l'eſprit humain pût abſolument ſe paſſer de plaiſirs & de divertiſſemens. Il croyoit que Dieu avoit attaché l'ame au corps par les ſens du plaiſir, afin qu'elle ne s'ennuïât pas d'un fardeau ſi peſant & ſi peu proportionné à ſa nature intellectuelle. Or le plaiſir le plus innocent qui rabbaiſſe le moins la dignité de l'ame, & qui lui laiſſe le plus de liberté de s'élever vers le Ciel, c'eſt, ſelon Syneſius, celui qu'on goûte dans l'étude de la Poëſie, & des autres connoiſſances humaines. Mais quoique cet Evêque ait pretendu renfermer dans ſes vers les maximes de la Théologie & les ſentimens de la pieté Chrétienne, ils ne ſont pourtant pas encore entierement exempts de cet air de la Philoſophie Payenne qu'il avoit contracté avant ſa converſion. Il a inſeré dans ſes Hymnes des maniéres de parler & de penſer, qui ſont encore toutes Platoniciennes & toutes Pythagoriciennes ; & la neceſſité de garder la meſure des vers, ne lui a point permis d'être auſſi exact ſur la Trinité, qu'un Théologien qui écriroit en proſe. * Evagre, *l. 1. Hiſt. c. 15.* Jean Moſch. *Prat. Spirit. c. 195.* Photius, *Biblioth. cod. 26.* Suidas. Nicephore. Baronius. Bellarmin. Godeau. Poſſevin & Petau, *in Not. ad Synef.* Louis Thomaſſin, *de la maniére d'étudier & d'enſeigner chrétiennement les Poëtes, Preface.* Joan. Maria Bralichellanus, *in Decret. Sacr. Congreg. Indic. Exturg. & ex eo* Philipp. Labbe, *Tom. 2. Diſſert. de Scriptorib. Eccleſ.*

SYNTYCHE, femme de la Ville de Philippes en Macédoine. Il en eſt fait mention *Philipp. IV. 2.* Le Martyrologe Romain met ſa mort au vint-deuziéme Juillet. * *Simon, Dictionaire de la Bible.*

S Z.

SZUCOZA. Ville de Pologne, Voyez *Chouzza*.

TABACHASAN, anciennement *Comana Cappadocum*, *Comana Cruſa*. Ville de la Natolie. Elle eſt dans la contrée de Bozoc, dite autrement le Beglerbeglic de Maraſc entre les montagnes, ſur les rivieres d'Adena, près de ſa ſource environ à vint lieuës au-deſſus de la ville d'Adena. * *Baudrand.*

TAB, Riviére de Perſe. Elle coule dans le Kherman, baigne Salem, Bermoſir, Hormoz, & ſe décharge dans le Golfe d'Ormuz, à quinze lieuës de l'Iſle d'Ormuz. *Baudrand* la prend pour celle qu'on apelloit anciennement *Hyptanis*.

TABBAOTH, Nethinien, ſes Enfans revinrent de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel. Eſdras, II. 43.*

TABBAT, ou, *Tebbath*, Ville des Madianites, *Juges, VII. 22.*

TABEEL, ce fut un de ceux, qui écrivirent à *Artaxerxes* contre les Juifs, & qui s'oppoſérent au rétabliſſement du Temple. *Eſdras, IV. 7.*

TABIN (le Cap de) C'eſt un Cap que les Anciens mettoient dans la Scythie, à l'endroit, qui avance le plus dans l'Ocean Septentrional. Mr. *Witſen* dans ſa Carte des Parties Septentrionales de l'Europe & de l'Aſie place ce Cap ſous le 152. degré de Longitude, & environ ſous le 75. de Latitude, & il avertit, qu'on ne ſait pas combien il avance vers le Nord, parce qu'on n'a jamais fait voile autour de ce Cap, ni des Côtes voiſines ; les Hollandois, qui ont longtems cherché un chemin par l'Ocean Septentrional pour aller à la Chine, n'ayant pû paſſer au delà du 107. degré de Longitude, à cauſe des glaces.

TABLE (Montagne de la) C'eſt une Montagne, qui a pris ſon nom de ſa figure. Elle eſt dans la Cafrerie, près du Cap de Bonne Eſpérance, & du petit Golfe de la Table, ſur lequel les Hollandois ont bâti le Fort de Bonne Eſpérance. * *Rélations des Voyageurs.*

TABLES, (Loix des Douze) ont été chez les Romains leurs premiéres Loix. On les apelloit Loix des douze Tables ; ou parce qu'en ce tems-là les Romains écrivoient avec un ſtyle ſur des tables de bois fort minces, & couvertes de cire ; ou plûtôt parce qu'elles furent gravées ſur des tables de cuivre, pour être expoſées dans le lieu le plus éminent de la République. Après l'expulſion des Rois, comme les Romains n'avoient point de Loix fixes & certaines, ni aſſez amples pour regler les affaires, qui pouvoient naître entre les particuliers, on reſolut de choiſir les Loix les plus ſages des Grecs. Un certain Hermodore ſervit d'interprête, & enſuite les Décemvirs furent chargés de les compiler, & de les rediger ſur dix Tables. Après y avoir travaillé avec beaucoup d'attention, ils les firent confirmer en l'an 303. de Rome, par le Senat, & par l'aſſemblée du peuple. L'année ſuivante on reconnut qu'il manquoit encore quelque choſe à cette compilation des Loix, qu'on avoit empruntées des Grecs : ainſi l'on recueillit quelques Loix faites par les Rois de Rome, & l'on convint de certaines coûtumes que l'uſage avoit autoriſées, & on les fit de même graver ſur deux autres Tables. C'étoit-là les Loix des douze Tables, ſi fameuſes dans la Juriſprudence Romaine. Elles furent le fondement & la ſource du Droit Romain. On apelloit auſſi les Loix des douze Tables, les Loix Décemvirales, parce que la compilation en avoit été faite par les ſoins & par l'autorité des Décemvirs. Ces Loix ſe ſont perduës par l'injure du temps : il n'en reſte plus que des fragmens, diſperſés dans divers Auteurs. J. Godefroi les a ramaſſés. Le Latin en eſt vieux & barbare. On y remarque beaucoup d'obſcurité & de dureté. * *Voyez* Tite-Live, *l. 3. & au mot* Loix, ci-deſſus.

TABOR, Ville de la Paleſtine, dans la Tribu de *Zabulon*, & affectée à la demeure des Lévites. *I. Chroniq. VI. 77.*

TABOR (Jean Otton) célébre Juriſconſulte Allemand, nâquit à Bautzen Capitale de la Haute Luſace, le 3. de Septembre 1604. Il fit ſes études de Philoſophie & de Droit à Leipſic, & ſe rendit capable avant l'âge de vint ans d'expliquer à ſes Camarades les Paratitles de *Weſembecius*. Il paſſa de l'Univerſité de Leipſic à celle de Strasbourg, *Supplement. Tom. II.* & puis il voyagea en France au tems de la priſe de la Rochelle. Il ne fut pas plûtôt de retour chez lui, qu'il s'engagea à voyager en Italie avec deux jeunes Gentilshommes, dont il étoit gouverneur : mais il ſurvint des obſtacles à ce voyage. Il fut reçu Docteur en Droit à Strasbourg, le 10. de Novembre 1631. Les guerres d'Allemagne lui ôtérent une partie de ſon Patrimoine, & reduiſirent en cendres ſa Patrie, l'an 1634. Il y exerçoit alors la Charge d'Avocat & de Syndic de la Ville. Il fut apellé peu de jours après ce déſaſtre pour ſucceder à *Joachim* Clutenius, qui avoit laiſſé vacante une Chaire de Profeſſeur en Droit à Strasbourg. Il ſuivit cette vocation, & ſe vit bientot honoré du premier poſte dans la Faculté de Droit. Il ſe fixa dans cette ville juſqu'en l'année 1656. quoi qu'on lui eut ofert de divers endroits pluſieurs Charges fort honorables. Mais, enfin, cette année-là, il ſe ſentit plus diſpoſé à déménager. Le rétabliſſement de la paix, le regret d'avoir perdu une Epouſe, avec laquelle il avoit vécu 22. ans, le dégout qui lui prit du lieu où elle étoit morte, & quelques autres mécontentemens, à quoi le grand mérite a accoutumé d'expoſer, enVoyérent notre Tabor au Pays du Mecklembourg, pour y être Chancelier du Duc. Il quitta bientot ce poſte, pour ſe redonner tout entier à ſes études ; mais avant que de retrouver le repos de ſon cabinet, il fut obligé d'aller à la Cour de Saxe & à celle de l'Empereur, pour les affaires de ce Duc. Il ſe retira à Gieſſe en 1659. & y fut Chancelier de l'Univerſité, & Conſeiller du Landgrave de *Heſſe-Darmſtad*. Diverſes raiſons l'obligérent à déménager encore, ce qu'il fit en 1667. pour ſe retirer à Francfort, où ſon Fils étoit Avocat. Il ne fut point là, non plus qu'ailleurs, exemt de chagrins. Il mourut le 12. de Décembre 1674. Il avoit publié en divers temps pluſieurs Livres ſur des matiéres de Droit, qui avoient eu beaucoup de débit ; c'eſt ce qui faiſoit, que les Exemplaires en étoient devenus fort rares. De là vint qu'un Profeſſeur de Leipſic nommé *Mylius*, en fit un recueil le plus exact qu'il lui fut poſſible, qu'il publia en deux Volumes *in folio* l'an 1688. Mr. *Praſchius* ancien Bourguemaitre de Ratisbonne, & gendre de Tabor mit ſous la preſſe en 1675. un petit Ecrit contenant le narré de la vie de ſon Beaupére. Il y avoüe en général, que Tabor avoit des défauts, qu'il pouvoit avoir des erreurs, ou avoir défendu la Vérité avec trop d'aigreur ; mais il n'entre dans aucun détail à cet égard ; & c'eſt pourtant ce détail, que le Public auroit le plus ſouhaité de ſavoir.

TABORITES, Bohémiens de la Secte de Jean Hus, qui fortifiérent une montagne près de Prague, à laquelle ils donnerent le nom de TABOR. Ils eurent pour Chef le fameux Ziſca ; ils étoient autant ennemis de ceux qu'on apelloit *Calixtins*, qui différoient principalement des Catholiques, ſur l'uſage du Calice, que des Catholiques même. Les Calixtins leur firent même une cruelle guerre, & gagnérent une bataille contr'eux l'an 1434. Roxane, Chef des Calixtins, fut leur grand ennemi, & tâcha de ruïner ce qui reſtoit de Taborites. Enfin Pagebrac, Roi de Bohême, ayant pris le Tabor l'an 1544. ruïna entiérement la Secte des Taborites. * *Hiſt. des Huſſites.*

* TABRACA ou TABARCA, Ville Epiſcopale d'Afrique, dans la Province Proconſulaire, entre Hippone & Eutique, ſituée ſur le bord de la mer, avec une Iſle de même nom. * Plin *l. 5. c. 3.* Ptolomée. Claudian, *Prolog. l. 2. in Eutrop.* Sil. Italic. *l. 3.* Juvenal. *Sat. 20. Notit. Epiſcopatuum Africæ. Optat. Milevit.* M. Du Pin. Voyez TABARQUE dans *Moreri*.

TABRIMON, ou, *Tabremon*, Pére de *Ben-hadad* Roi de Syrie. Il en eſt fait mention *I. Rois*, XV. 18.

TACAZE, TACASSI, Riviére de l'Abyſſinie. Elle prend ſa ſource dans le Royaume d'Angole, & ſe décharge dans l'Abanwy, qui eſt le Nil des Modernes, du côté du Levant. On le prend pour l'Aſtaboras des anciens Géographes. * *Baudrand.*

* TACFARINAS, Mr. *Bayle* a remarqué huit fautes capitales dans l'Article de *Tacfarinas*, qui eſt dans *Moreri*, quoi qu'il ne ſoit com-

composé que de sept lignes. Il faut donc entiérement effacer cet Article & mettre celui-ci.

TACFARINAS, Chef d'Armée contre les Romains en Afrique au tems de *Tibére*, étoit Numide de Nation. Il servit d'abord dans les Troupes auxiliaires des Romains, & ayant déserté, il assembla une bande de vagabonds & de brigands, & se mit à faire des courses & des pilleries. Il discipline ensuite cette Troupe de Voleurs, & la divisa en compagnies, sous des Enseignes, selon l'usage de la guerre. Enfin, il devint le Chef des Muzulains, Nation puissante proche des Déserts de l'Afrique, & il se confédera avec les Maures du voisinage. Ceux-ci étoient commandez par *Mazippa*, & formérent un Camp volant, qui portoit le fer & le feu, & la terreur de tous côtez, pendant que Tacfarinas avec l'Elite des Troupes campoit à la maniére des Romains, & accoutumoit ses gens à la Discipline militaire. Les Cinithiens, autre Nation considérable, entrérent dans les mêmes intérêts. *Furius* Camillus Proconsul d'Afrique averti de ces mouvemens marcha contre l'Ennemi & le mit en fuite. Cela lui valut les ornémens du Triomphe. Ceci se passa l'an de Rome 770. le 17. de l'Ere Chrétienne. Tacfarinas renouvella ses brigandages quelque tems après, & assiégea même un Château, où *Decrius* commandoit, & défit la Garnison, qui étoit sortie, pour se battre en rase campagne. Decrius remplit les devoirs d'un guerrier très-brave & très-expérimenté. Les blessures qu'il avoit reçues, dont l'une lui avoit crevé un œil, ne l'empêcherent pas de faire tête à l'Ennemi, jusques à ce qu'il fut tué : ses Soldats avoient pris la fuite. Le Proconsul *Apronius* châtia sévérement leur lâcheté; car il en fit mourir de dix un. Cela fit un tel effet, que cinq cens soldats ayant chargé les mêmes Troupes de Tacfarinas, qui assiégeoient une Place, les mirent en déroute. Depuis cela, ce Numide prit le parti de n'attendre point les Romains; il distribua ses gens en divers lieux. Si on le poursuivoit, il prenoit la fuite, & quand on se retiroit, il chargeoit en queüe. Mais s'étant arrêté dans un Camp, il y fut battu, & se trouva reduit à se retirer dans les déserts. Ce ne fut pas pour longtems. Il se remit en campagne bientot après, & cette nouvelle ayant été apportée à Rome, l'on envoya en Afrique contre lui *Junius* Blæsus oncle de *Sejan*. Ce nouveau Proconsul s'acquitta très-bien de son emploi, & néanmoins Tacfarinas réparoit si bien ses pertes, qu'il eut l'audace d'envoyer des Députez à Tibére, pour demander, qu'on lui assignât un Pays, faute de quoi il menaçoit d'une guerre, qui n'auroit aucune fin. L'Empereur fut si indigné de cette insolence, qu'il donna ordre à Junius Blæsus de se saisir de Tacfarinas, à quelque prix que ce fût. On ne termina cette guerre, que l'an de Rome 777. & ce fut le Proconsul *Dolabella*, qui en vint à bout. L'Armée de Tacfarinas fut battuë. On tâcha de prendre le Chef; mais il aima mieux perdre la vie en se défendant courageusement, que de tomber vif entre les mains du Proconsul. * *Tacite*, Annales. Liv. II. & IV.

TACHAW, Bourg du Cercle de Pilsen en Bohême. Il est sur la riviére de Misa, à neuf lieuës de Pilsen vers le Couchant. * *Maty*, *Diction.*

TACHENIUS (Otton) est Auteur d'un Livre imprimé à Venise, sous le titre d'*Hippocrates Chimicus*. Il y a encore *Tractatus de Morborum Principe*, & *Antiquissimæ Medicinæ Clavis*.

TACHI VOLICATI. Petite Ville ou Bourg de Macedoine. Elle est au Midi de la Ville de l'Ocrida, & au pié des Montagnes. On prétend que c'est la même qui porta anciennement les noms de *Gyrton*, *Gyrtone*, *Phlegya*, & *Andreis*. * *Baudrand*.

TACHPENES, ou, *Taphnes*, femme d'un Pharaon Roi d'Egypte. La sœur de cette Reine épousa *Hadad* Iduméen. *I. Rois*, XI. 19.

TACHUS, Roi d'Egypte vers la 104. Olympiade, au tems d'*Artaxerxes* Ochus. La Domination des Perses étoit si odieuse aux Egyptiens, qu'il ne fut pas difficile à Tachus de faire soulever beaucoup de Monde; mais il eut besoin du secours des Grecs, pour se maintenir dans la dignité dont on l'avoit revétu. Il n'ignoroit point la valeur & l'expérience d'*Agesilaus* Roi des Athéniens; c'est pourquoi il le prit à son service. Agesilaus, quoi qu'âgé de plus de 80. ans, ne refusa point ce parti. Il leva des Troupes avec l'argent qu'il avoit reçu de Tachus, & les conduisit en Egypte, sans se soucier qu'on le blâmât d'avoir accepté un emploi si peu digne de son rang & de sa réputation. Il fut bientot mécontent de Tachus, qui, au lieu de lui laisser le commandement général des Troupes, ne lui laissa commander que les Etrangers, & donna à l'Athenien *Chabrias* la dignité d'Amiral. Il retint pour lui le caractére de Chef sur toutes choses. Agesilaus attendit à témoigner son ressentiment, qu'une occasion favorable s'en présentât, & il la trouva bientot. *Nectanabe* parent de Tachus commandoit une partie de l'Armée; il la débaucha de l'obéïssance de Tachus, & se fit élire Roi par les Egyptiens. Cela fait, il envoya des Ambassadeurs au Roi Agesilaus pour le prier de se joindre à lui, & ne manqua pas de lui faire de magnifiques promesses. Tachus, de son côté, n'oublia rien pour le retenir. Chacun de ces Concurrens envoya des Députez à Lacédémone. Agesilaus y en envoya aussi, mais beaucoup plus, afin de recommander les intérêts de Nectanabe, qu'afin de recommander ceux de Tachus. Il reçut un plein pouvoir de faire ce qu'il jugeroit le plus à propos, pour le bien de la Patrie; & il jugea, qu'il étoit beaucoup plus utile aux Athéniens d'abandonner Tachus, que de le maintenir: de sorte qu'il passa au service de Nectanabe avec les Soldats, qu'il commandoit; ce qui, comme l'a remarqué son Historien, méritoit le nom de véritable trahison, quelque couverture qu'on y donnât de l'utilité publique. Tachus ainsi abandonné s'enfuit où il put; & je ne crois point que l'Histoire l'ait jamais retrouvé. Quelques-uns ont dit, qu'il se retira en Perse. Il faut bien, que tout bon asyle lui manquât; puis qu'il se refugioit Chez un Prince, qui ne pouvoit le regarder, que comme un chef de rebelles. *Athenée* donne au ressentiment d'Agesilaus une cause bien différente de celle qu'on vient de raporter. Il veut que Tachus se moqua d'Agesilaus, en le voyant de petite taille, & lui dit le Proverbe : *Une Montagne a été en travail d'enfant, Jupiter en a eu peur; elle s'est delivrée d'une souris.* Il ajoute qu'Agesilaus se mit en colére, & répondit, *Vous éprouverez un jour, que je suis un Lion.* * *Plutarque*, dans la Vie d'Agesilaus. *Athenée*, Liv. 14.

TACQUET (André) étoit un grand Mathématicien, dont les Ouvrages sont encore fort estimez des connoisseurs. On les a tous rassemblez & imprimez *in folio*, à Anvers en 1669. Il y a plusieurs Maîtres, qui se servent de ses *Elémens d'Euclide*. Son Astronomie & son Optique sont d'un très-grand usage.

TACINA, anciennement *Targines*. Riviére du Royaume de Naples. Elle coule dans la Calabre Ultérieure, vers les Confins de la Citérieure, & se décharge dans le Golfe de Squillace, à deux lieuës de Belcastro, vers le Nord. * *Baudrand*.

TACITE, en Latin *Tacita*, dixiéme Muse, que *Numa Pompilius* ajouta aux neuf autres, & qu'il fit adorer aux Romains. Ce Roi feignoit avoir un grand commerce avec la Nymphe *Egérie*, & avec la Muse *Tacita*, pour donner par là plus de poids à ses actions, & plus de vénération pour ses Ordonnances. Il est assez aisé de trouver la Moralité de ces deux Fables, puis que les noms y conduisent. La Nymphe Egerie est la Nécessité, qui est une ingénieuse Conseillére & une excécutrice très-hardie de toutes sortes de desseins. La Muse *Tacita*, ou le silence est bon dans le Conseil d'un Prince prudent, dont les desseins doivent être secrets. *D'Abbé Danet.*

TADCASTER, Ville d'Angleterre avec Marché, dans la partie Occidentale du Comté d'Yorck. Il y a un grand pont de pierre sur la riviére de Warfe; & elle est considérable pour la pierre à chaux, qu'on en tire en grande quantité. Elle est à 182. milles Anglois de Londres. * *Morері Anglois.*

TADOMOR, ou, *Thadamor*, que la Vulgate nomme *Palmyre*. C'est le nom d'une Ville qui fut bâtie par *Salomon* Roi d'Israël, dans le Désert, qui est au dessus de la Syrie Supérieure. Elle est éloignée de deux journées de cette Province, d'une de l'Euphrate, & de six de Babylone. Elle est dans un lieu, où il y a quantité de fontaines & de puits. *I. Rois*, IX. 18. *II. Chroniq.* VIII. 4. On prétend que c'est celle, qui est nommée Thamar. *Ezechiel*, XLVIII. 28. *& ailleurs.*

TADOUSSAC. C'est une Colonie des François dans la Nouvelle France. Elle est à l'embouchure de la riviére de Saguenay, dans celle de S. Laurens, où elle a un bon Port. * *Maty*, *Diction.*

TAFALLA, anciennement *Alta Failla*, Bourg du Royaume de Navarre, avec un Palais de ses anciens Rois. Il est sur la riviére de *Cicados*, à une lieuë au dessus d'Olife. Quelques Géographes y mettent un Bourg des anciens Vascons, nommé *Tubal*, *Tuballa*, *Tubalia*. * *Baudrand.*

TAFANIA, C'est la Place de l'ancienne *Semi-fons*, ville libre de Toscane. Les Florentins la prirent, la ruïnérent, & en transportérent les Habitans environ l'an 1024. On voit ce lieu dans le Florentin, aux Confins du Sienois, à une petite lieuë de Poggiobonzi, vers le Couchant. * *Maty*, *Diction.*

TAGAVOST, Ville du Royaume de Sus en Barbarie. Elle est sur la riviére de Sus, à quinze lieuës de la Ville de Tarudant, vers le Midi. * *Maty*, *Diction.*

TAGAZZI, petite Ville du Royaume de Fez en Barbarie. Elle est dans la Province d'Errifis, sur un Golfe, qui est au Levant de Pennon de Velez, près de la riviére de Tagazzi, nommée anciennement *Thaluda*. * *Baudrand.*

TAGGIA, bon Bourg de l'Etat de Génes, connu par les bons vins muscats, qu'il produit. Il est situé environ à une lieuë de la Côte, & à trois d'Oneille vers le Couchant. * *Maty*, *Diction.*

TAGLIACOSSO, Bourg avec titre de Duché. Il est dans l'Abrusse Ultérieure, Province du Royaume de Naples, environ à trois lieuës du Lac de Celano, vers le Couchant. * *Maty*, *Diction.*

TAHAN, ou, *Thaan*, fils de *Telah* & Pére de Lahdan, de la Tribu d'*Ephraim*. *I. Chroniq.* VII. 25. 26.

TAHANAC, ou, comme lisent quelques-uns, *Chanath*, Ville de la Tribu de *Manassé* delà le Jourdain. Elle s'apelloit autrefois *Nobé*. *Juges*, *I.* 27. *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

TAHAS, ou, *Tachas*, troisiéme fils de *Nacor* frére d'*Abraham*, & de *Reuma* sa Concubine. *Genés.* XXII. 24.

TAJAMENTO, Riviére de l'Etat de Venise. Elle prend sa source dans les Alpes, aux confins du Cadorin & de la Carinthie, traverse tout le Frioul du Nord au Sud, & se décharge dans le Golfe de Venise, après avoir baigné Tolmeso, Latisana, & plusieurs autres lieux peu considérables. * *Maty*, *Diction.*

TAIBA. C'est une Ville fur les Frontiéres d'Arabie. Les Arabes ayant trouvé dans l'endroit où elle est bâtie, une source très-abondante de la plus belle eau du Monde, chose assez rare ces quartiers, y bâtirent d'abord quelques petites maisons, qu'ils ombragérent d'arbres. Mais dans la suite, s'étant aperçus de la fertilité du terroir, qui étoit telle, qu'en le cultivant, on en pouvoit tirer de quoi nourrir plusieurs milliers d'hommes, ils firent une fort jolie ville, de ce qui n'étoit d'abord qu'un hameau. Elle n'étoit habitée autrefois, que par de riches négocians Arabes lesquels prêtoient du secours aux Voyageurs, qui passent par là en allant & revenant de Syrie. Ils avoient par de grands travaux ajouté bien des commoditez à cette Ville, ayant fait venir de vint & de trente lieuës les eaux, qui leur manquoient, & creusé pour cet effet des canaux, & construit des aqueducs avec des peines & des frais immenses. Ils avoient aussi fait des puits de part en part, pour la commodité des Voyageurs. Tous ces avantages avoient rendu Taiba une Ville célébre, où les Marchands alloient volontiers trafiquer, dans le tems qu'elle étoit sous la Domination des Arabes. Mais le Turc s'étant rendu maître des frontiéres de l'Arabie; la cessation du commerce a ruïné Taiba : Ce n'est plus présentement qu'un village, qui sert de retraite aux Voleurs, & que ceux qui voyagent doivent prendre grand soin d'éviter. *Carré*, *Voyages des Indes Orientales.*

TAIN, ou, THIN, Bourg de France, situé dans le Dauphiné, sur le Rhone, vis-à-vis de Tournon, & à deux lieuës au dessus de Valence. C'est près de ce Bourg, que croît le vin excellent, qu'on nomme, de l'Hermitage.

* TAION ou TAGION (Samuel) Evêque de Saragosse, Auteur du VII. siécle. Il fut envoyé à Rome, pour aller demander l'original,

nal, ou du moins une copie des *Morales* que ſaint Gregoire *le Grand* avoit compoſées à la priere de ſaint Leandre, Archevêque de Seville.

Taïon apporta cet exemplaire des Morales de ſaint Gregoire en Eſpagne; il aſſiſta l'an 653. au VIII. Concile de Tolede & l'an 655. au IX. Il a redigé en cinq Livres toute la Theologie de ſaint Gregoire *le Grand*, Ouvrage qui n'a point été publié. On a de lui quelques Lettres, données par le Pere Mabillon, par le Cardinal d'Aguire, & par M. Baluze. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſt. VIII. ſiecle.* Voyez TAGION dans *Moreri*, où eſt raporté le pretendu miracle, que l'Auteur du Suplément de Paris repetoit ici.

TAIPING, on met deux villes de ce nom, dans la Chine; l'une près du Lac de Taiping & la riviére de Kiang, dans le Nanking, où elle tient le onziéme rang, & a deux autres villes ſous ſa juriſdiction. L'autre eſt la huitiéme de la Province de Quangſi, & apartient au Roi de Tunquin, avec 22. villes, qui ſont de ſon reſſort. * *Maty, Diction.*

TAJUNA, Riviére d'Eſpagne, dans la Nouvelle Caſtille. Elle baigne Mondegiar, & ſe décharge dans le Xarama, un peu au deſſus du Tage. Quelques Géographes la prennent pour le Tagonius des Anciens, que d'autres croyent être le Henares, qui coule un peu au Couchant de la Tajuna. * *Baudrand.*

TAKIDDIN, Auteur Mahometan. Il diſoit que le Calife *Almamon* ſeroit infailliblement puni de Dieu, pour avoir trouble la dévotion des Muſulmans par l'introduction des études Philoſophiques. Cette penſée n'a rien de particulier. Elle a paru dans tous les Pays du Monde, & dans tous les ſiécles, & encore aujourd'hui on voit une infinité de gens, qui ſe plaignent de *Deſcartes* & des autres grands Philoſophes modernes, comme étant la cauſe du mépris que tant de perſonnes témoignent pour la dévotion & pour les Myſtéres de la Religion. * *Sephadius*, in Commentariis ad Tograi Poëma, apud Pocockium, notis in ſpecimen Hiſtor. Arab. pag. 166.

TALANDI, Ville de Grece dans la Livadie. Le Chevalier *Wheler* dans ſes Voyages aſſure, qu'elle eſt ſituée à une lieuë & demi du Lac de Livadia, vers le Nord, & à une lieuë du Golfe de Negrepont, vis-à-vis de l'Iſle de Talanda. Il dit qu'elle eſt Epiſcopale, ſufragante d'Athenes, & qu'elle contient cinq à ſix mille habitans, Chrétiens, Juifs, ou, Turcs. Il ajoute qu'elle a été beaucoup plus grande, & qu'on trouve des ruines de ſes anciens bâtimens à demi lieuë de la ville. Il juge, que c'eſt l'ancienne *Opus* ou *Opuns*, Capitale des Locres Opuntiens; mais d'autres la prennent pour l'ancienne *Larymna inferior*, ville de la Beotie.

TALANTA, ATALANTA, petite Iſle ſituée dans le Golfe de Talandi, lequel ſemble être la partie Septentrionale du Golfe de Négrepont. Il y a un Bourg apellé auſſi *Talanta*, dans l'Iſle de Negrepont, près du Cap Litar. * *Maty, Diction.*

* TALASSE (*Talaſſius*) Dieu, qui preſidoit aux nôces chez les Romains. Quelques-uns pretendent après Varron, que l'origine de ce nom de Talaſſe, ne vient pas de l'enlevement des Sabines, mais plûtôt du mot Grec Τάλαρος, qui ſignifie Ouvriere en laine, parce que les nouvelles mariées étoient voilées de laine, qu'on mettoit ſous elles une peau de mouton, & qu'on portoit devant elles une quenouille, comme pour leur apprendre qu'elles ſe marioient pour travailler. Il y en a quelques-uns qui derivent ce mot du Grec Τάλιν τὴν μελλονύμφην, qui ſignifie une vierge promiſe en mariage. * Tite Live, *l.* 1. Plutarque, *en ſes Problêmes, & dans la vie de Romulus.* Varron, *apud ſent.* Pomp. Roſin, *l.* 5. *Antiqq. Rom.*

TALAVERA LA REYNA, anciennement *Ebura*, *Aebura*, *Elbora*, *Libora.* Petite Ville avec un vieux Château, en Eſpagne, dans la Caſtille Vieille, au confluent de l'Alberche & du Tage, & à douze lieuës au deſſous de Tolede. On a lui a donné le nom de *Talavera la Reyna*, parce qu'elle etoit de l'apanage des Reines de Caſtille, & pour la diſtinguer de *Talavera la Veja*, qui eſt un Bourg ſitué ſur le Tage, à douze lieuës au deſſous de l'autre, & qu'on croit être l'ancienne *Evandria*, *Evandriana.* * *Baudrand.*

TALAVERUELHA, Bourg de l'Eſtremadure d'Eſpagne, ſitué ſur la Guadiane, entre Merida & Badajox. * *Maty, Diction.*

TALAUS, Roi d'Argos, fils d'*Abas*, ou, de *Bias*, & petit-fils de *Lyncée* l'un des 50. Gendres de *Danaus*, perdit la couronne & la vie par les machinations d'*Amphiaraus.* Son fils *Adraſte* fut obligé de s'enfuir à Sicyone, où, ſelon quelques uns, il épouſa la fille du Roi *Polybe*, & lui ſucceda. D'autres veulent qu'il lui ait ſuccedé, à cauſe que ſa Mere étoit fille unique de Polybe. Il y en a qui diſent, que celui qu'Amphiaraus déthrôna & fit mourir, étoit *Pronax* fils de Talaus. Voyez le Scholiaſte de *Pindare* ſur la IX. Ode des Nemées, où il nous aprend ſur quoi pouvoient être fondées les prétenſions d'Amphiaraus, c'eſt que *Melampus* ayant gueri les filles de *Prœtus* Roi d'Argos, qui étoient devenues inſenſées, eut pour recompenſe la moitié du Royaume d'Argos, laquelle il partagea avec ſon frere *Bias.* Or Melampus laiſſa un fils nommé *Antiphates*, qui fut pére *d'Oicle* & grand-pére d'Amphiaraus. * Voyez le Scholiaſte, que nous avons cite *in Od.* 8. *Pyth. & 9. Nem.*

TALAYA, Iſle de l'Ocean Oriental. Elle eſt petite, & ſituée entre celle de Mindanao une des Philippines, & celle de Gilolo, une des Molucques. * *Maty, Diction.*

TALBOT; Voyez *Tyrconel.*

TALBOT, le premier de ce nom, dont parle *Dugdale*, eſt *Richard*, qui vivoit du tems de *Guillaume* le Conquérant. Le 2. eſt *Geffrey*, qui poſſedoit beaucoup de biens dans le Comté de Kent du tems de *Henri I.* Le Roi *Etienne* le bannit pour ſes cruautez dans ſes Emplois militaires en faveur de l'Impératrice *Mathilde.* Il fut enſuite pris dans le tems qu'il vouloit s'emparer de la ville de Bath, & obtint ſa grace. La 3. année du regne d'Etienne, il défendit le Château de Hertord contre le Roi, pour la même Impératrice. *Hugues* ſon frére lui ſucceda. Il ſe fit Moine dans le Couvent de Beaubeck en Normandie, auquel il avoit fait beaucoup de bien. *Richard* ſon fils lui ſucceda & à celui-ci ſon fils *Gilbert*, qui étoit Gouverneur du Château de Ludlow, la 5. année du régne de *Richard I.* Son fils *Richard* épouſa *Alive* fille d'*Alan* Baſſet, ſœur de *Philippe* Baſſet, Juſticier d'Angleterre. Leur fils *Gillart* leur ſucceda. Il fut fait Gouverneur des Châteaux de Groſmond, de Skenfrith, & de Blaneminſter, & un des Juſticiers Ambulants du Comté d'Hereford. L'an 47. d'*Henri III.* ſur une émotion qui s'éleva, il eut ordre de fortifier ces Châteaux, & celui de Monmouth. Ayant épouſé la fille de *Rhéſe ap Griffith* Prince de Galles, il changea ſes Armes pour celles de cette Famille, qui ſont un Lion rempant d'Or en champ de Gueules, avec une bordure dentelée d'Or. Il mourut le 2. du Régne d'*Edoüard I.* & eut pour ſucceſſeur *Richard* ſon fils, qui ſuivit ce Prince dans le Pays de Galles, en Gaſcogne, & en Ecoſſe. Il fut un de ceux qui ſignerent la Lettre au Pape, où l'on ſoûtenoit la Souveraineté du Roi Edoüard ſur l'Ecoſſe. Son fils & ſucceſſeur *Gilbert*, ſervit ce même Prince en Ecoſſe, il fut un de ceux qui tuérent *Pierre* Gaveſton, & obtint le pardon de ce meurtre; l'an 7. du régne d'*Edoüard II.* qu'il ſervit auſſi dans ſes guerres contre l'Ecoſſe. L'an 16. de ce régne il fut fait Gouverneur de la ville & du Château de Glocefter; enſuite il fut condamné pour avoir eu part au ſoulévement de *Thomas* Comte de Lancaſtre, & obtint après cela ſa grace. Il étoit dans ce tems-là Chevalier Banneret, fort actif pour le ſervice du Roi, dans ſes Guerres, ce qui lui fit obtenir diverſes poſſeſſions, & la Charge de Grand Chambellan du Roi, & de Juſticier de la partie Occidentale du Pays de Gales. Il fut Membre du Parlement depuis le 4. juſqu'au 18. du régne d'*Edoüard III.* & mourut le 20. du même régne. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils *Richard*, qui épouſa *Elizabeth* fille de *Jean* Cumin de Badenoch en Ecoſſe. Etant pris par *Hughle* de Spencer, Comte de Winchefter, il fut retenu priſonnier un an; pour ſauver ſa vie il fut contraint de ceder ſes Terres de Painſwick dans le Comté de Glocefter, & le Château de Goderick, pour être poſſedé par ledit Comte & par *Hugues* ſon fils. L'an 1331. il fut l'un de ceux qui attaquérent l'Ecoſſe, & y remportérent une grande victoire. Le 8. du régne d'Edoüard III. il fut fait priſonnier dans la grande défaite des Anglois. Mais après avoir payé ſa rançon, il fut fait Gouverneur de Berwick ſur la Tweede. Après cela il ſervit ce Prince dans ſes guerres en France & en Ecoſſe, & ayant été Membre de tous les Parlemens qui ſe tinrent ſous ce régne, durant ſa vie, il mourut le 30. du même régne. Il eut pour ſucceſſeur *Gilbert* ſon fils, qui ſervit auſſi ſon Prince dans toutes ſes guerres contre la France, & mourut l'an 10. du régne de *Richard II. Richard* ſon fils lui ſucceda. Il ſervit le même Prince contre l'Ecoſſe, & accompagna en Eſpagne *Jean* Duc de Lancaſtre Roi de Caſtille & de Leon. Il mourut l'an 20. de Richard II. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils *Gilbert*, qui en qualité de fils & héritier de *Richard* Talbot Chevalier, Couſin & héritier de *Jean* de Haſtings, quelquefois Comte de Pembroke, prétendit avoir droit de porter les éperons au couronnement du Roi *Henri V.* Il ſervit enſuite le Roi contre le Rebelle *Robert* Glandower, & contre les François, ayant éte fait Capitaine Général des Marches de Normandie, & employé pour reduire toutes les Forterefles & tous les Châteaux de cette Province. Il mourut, ne laiſſant qu'une fille qui n'eut point d'enfans, & qui eut pour ſucceſſeur & héritier ſon Oncle *Jean* Talbot Chevalier. Il épouſa *Mathilde* l'aînée des deux filles & cohéritiéres de *Thomas* Nevil, Chevalier, par *Jeanne* ſa femme, fille unique & héritiére de *Guillaume* Lord Furnival. Il fut d'abord député au Parlement l'an 11. du Régne de *Henri IV.* & l'an 1. du Régne de *Henri V.* il fut envoyé à la Tour ſans qu'on diſe pourquoi: mais le mois de Février ſuivant, il fut fait Lord Lieutenant d'Irlande, & eut des Lettres de *Protection*, qui lui furent envoyées dans ce Royaume, avec le tître de Jean Talbot Chevalier, Lord Furnival. Dans ce tems-là il retint *Jean* Butler, Comte d'Ormond pour le ſervir dans l'occaſion. L'an 5. du régne de *Henri V.* il accompagna ce Prince au ſiege de Caën, & le Duc d'Exeter à celui de Rouën. Quand il étoit Lieutenant en Irlande il prit *Donal Macke Murghe*, grand Rebelle, & le fit conduire à la Tour de Londres, & l'an 3. du Régne de *Henri VI.* il lui fut livré, pour en tirer le meilleur parti, qu'il pourroit. Le 5. & 6. du même Régne il accompagna *Jean* Duc de Bedfort Régent de France, à la guerre qui ſe faiſoit dans ce Royaume. L'an 6. ſes ſuccès l'ayant rendu redoutable aux François, il fut envoye contr'eux, en qualité de Général de l'Armée. Il reduiſit ſous l'obéïſſance des Anglois le Maine, prit Pontoiſe, fut préſent au ſiége d'Orleans, fortifia Meun, & prit Laval. Dans ces entrefaites les François marchérent contre lui, ſous la conduite de la *Pucelle* d'Orleans, le vainquirent, & le prirent priſonnier, après quoi pluſieurs Places abandonnérent le parti des Anglois. Après avoir payé ſa rançon & été mis en liberté, il leva de nouvelles Troupes, retourna en France, où il prit Beaumont d'aſſaut. L'an 18. d'Henri VI. lui & *Thomas* Comte de Dorſet, défirent les François en Normandie, pillerent le Pays, & aſſiegérent Dieppe, mais ſans ſuccès. Le 20. de Mars de la 20. année du Régne du même Prince il fut créé Comte de Shrewsbury. Il fut enſuite envoyé Ambaſſadeur, pour traiter de la Paix avec les François, & peu après fait Lord Lieutenant d'Irlande, Comte de Waterford, & Grand Maître héréditaire (*Steward*) de ce Royaume. Quelques ſemaines après, ſon fils *Jean* en fut fait Chancelier. Dans la ſuite il fut de nouveau employé dans la guerre contre les François, & les affaires des Anglois commençant à aller en decadence en France, il fut obligé de rendre Falaiſe à des conditions honorables. Le 30. du Régne d'Henri VI. il fut fait Amiral de la Flote Angloiſe, & l'annee ſuivante Lieutenant de Guienne, où il prit Bourdeaux & y mit garniſon. De là il marcha pour ſécourir Châtillon aſſiégé par les François. Il leur livra bataille. Mais ayant éte tué d'un boulet de canon, les Anglois furent mis en deroute. Cela arriva le 20. Juillet 1453. Son corps fut porté en Angleterre & enterré à Witbehurch, dans le Comté de Salop. Son fils aîné fut tue avec lui. Son petit-fils *Jean* lui ſucceda. Durant le vie de ſon Pére, il avoit été fait Chevalier, Chancelier d'Irlande, & avoit été employé dans la guerre de France. L'an 35. du régne de Henri VI. il devint Threſorier d'Angleterre. Mais il fut tué à la bataille de Northampton, en combattant pour la Maiſon de Lancaſtre, l'an 1460. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils *Jean*, qui l'an 11. du régne d'Edoüard IV. fut fait Chef de Juſtice du North-Wales, avec une Commiſſion

portant ordre d'armer tous ceux qui étoient capables de porter les armes, pour la défense du Pays. L'année suivante, il fut un des Commissaires pour traiter avec les Ecossois. De sa femme fille de *Humphroy* Stafford Duc de Buckingham, il eut entr'autres Enfans, *George* son successeur. La 2. année du régne de *Henri IV.* il fut à la bataille de Stoke, près de Newark sur la Trente; contre les Rebelles, qui furent vaincus. L'an 5. du même régne, il fut un de ceux qui furent envoyez avec une Armée en Flandres, pour assister l'Empereur *Maximilien* contre les François. L'an 1. du Régne de *Henri VIII.* il fut fait Thréforier de l'Echiquier, Garde de la Maison du Roi, & Membre du Conseil Privé. L'an 4. du même régne, il commanda l'avantgarde de l'Armée au siége de Therouane, & l'an 13. il fut préfent à l'entrevûe du Roi Henri VIII. avec *François I.* Roi de France. Il fut fait ensuite Lieutenant Général du Nord du Royaume, Connétable des Châteaux de Radnor, & de Wigmore; un de ceux qui signérent les Articles, qui furent si funestes au Cardinal *Woolsey*, & la déclaration envoyée au Pape, pour le divorce d'Henri VIII. il mourut le 26. Juillet de l'an 33. du régne de ce Prince, & remporta cet éloge, qu'il étoit *Vir nobilis, sapiens ac in omnibus vitæ partibus moderatus.* Son fils *François* lui succeda. Il commandoit l'Arriére-Garde de l'Armée, lors qu'elle pilla Leith & Edimbourg, parce que le Traité de mariage entre le Prince *Edoüard* & *Marie* Reine d'Ecosse avoit été rompu. Il commanda ensuite 15000. hommes qui firent entrer du secours dans Hadington, où il y avoit Garnison Angloise, & qui étoit assiégée par les François & par les Ecossois, après quoi, il retira les Troupes sans combattre. Après cela il fut fait Justicier de toutes les Forêts autour de la Trente & Président du Conseil du Nord par la Reine *Marie*, & Membre du Conseil Privé de la Reine *Elisabeth*. Il fut le seul Seigneur avec le Vicomte de *Montagu*, qui s'opposa au Bil, pour abolir la suprématie du Pape, & établir la Réformation, la 2. année du Régne d'Elizabeth. Il mourut le 21. Septembre de la même année. *George* son fils lui succeda. Du vivant de son Pére il commanda 3000. hommes, & délivra le Comte de *Northumberland*, qui étoit pressé de fort près à Lowick; il fut ensuite Colonel de 500. Chevaux fur les Frontieres. Le 11. du régne d'Elizabeth il eut ordre de garder *Marie* Reine d'Ecosse. Il fut Lord Juge extraordinaire dans le procès du Duc de *Norfolk*; & après la mort de ce Duc, il fut établi Comte Maréchal d'Angleterre, & se comporta si bien dans ces emplois qu'il aquit une grande réputation par sa fidélité, sa prudence, son courage, & sa valeur. Il eut la garde de la Reine d'Ecosse l'espace de 17. ans. Il fit des legs pies considérables par son Testament. *Robert* son fils lui succeda. L'an 15. d'Elifabeth, son Pére vivant encore, il fut envoyé en France avec *Edoüard* Comte de Lincoln, Lord Amiral d'Angleterre, pour confirmer la ligue qui se fit alors. L'an 32. du même Régne, son Pére étant encore en vie, il fut Membre du Parlement en qualité de Baron. Le 39. du même Régne il fut envoyé Ambassadeur en France; & dans le même tems il fut fait Chevalier de l'Ordre de la Jartiére. L'an 1. du Régne de *Jaques I.* il fut fait Gardien & Chef de Justice de toutes les Forêts qui sont autour de la Trente. Il mourut le 11. Mai 1616. ne laissant que trois filles, qui furent héritiéres d'une grande partie de ses biens. 1. *Marie* femme de de *Guillaume* Herbert Comte de Pembroke; *Elizabeth*, femme de *Henri*, Comte de Kent; & *Alatheja* femme de *Thomas* Comte d'Arondel. Son titre passa à *Edoüard* son frére & héritier mâle qui épousa la fille aînée & coheritiére de *Cuthbert*, Lord Ogle, mais mourut sans enfans le 8. Février 1617. Par cette mort *George* Talbot de Grafton, Comte de Worcester, Chevalier, héritier par ligne masculine de *Gilbert* Talbot de Grafton, Chevalier Banneret, second fils du fameux *Jean*, premier Comte de Shrewsbury de cette Maison, aux Mâles desquels seulement ce titre étoit limité, devint Comtes, & ses descendans jouissent de cet honneur jusques à présent. Le Comte qui vivoit encore en 1701. ayant eu beaucoup de part à la Révolution procurée par le Roi *Guillaume III.* fut fait principal Secretaire d'Etat de ce Prince & de la Reine Marie. Dans la suite il se démit de cette Charge, & la reprit encore. Il fut fait Duc de Shrewsbury. Mais une chute de cheval, l'ayant rendu incapable d'exercer les fonctions de Secretaire d'Etat, il s'en démit une seconde fois. Depuis le Roi qui l'avoit fait aussi Chevalier de la Jartiére, lui donna un emploi fort honorable, mais plus facile à exercer: ce fut celui de Grand Chambellan de sa Maison. *Jean* fils de *Thomas* Talbot de Longford Chevalier est cousin germain de *Charles* Comte de Shrewsbury. * *Dugdale*, Baronage.

TALCATAN, Isle du Chorasan, en Perse. On la place sur la riviére de Margab, à 60. lieuës de la ville d'Herat, du côté du Nord, & on la prend pour l'ancienne *Nissa* ou *Nisæa*, ville de la Margiane. * *Baudrand.*

TALENT, en Grec, Τάλαντον, étoit autrefois, à proprement parler, la balance dans laquelle on pesoit. Depuis on a donné ce nom aux poids, même chez les Grecs, qui comptoient leurs sommes par mines & par talens; mais les talens n'étoient point connus des Romains. Quelques-uns en distinguent de deux sortes, le grand & le petit talent; mais c'est sans fondement; & ce qui est de vrai, c'est qu'il y en avoit de plusieurs espéces; celui d'Eginete étoit de six mille drachmes; celui d'Egypte, de quatre-vingt livres Romaines; celui d'Alexandrie, de douze mille drachmes; celui de Corinthe, de six mille drachmes, comme l'Attique; celui de Cyrene, de cent vingt mines, comme l'Alexandrin. Le siccar des Hebreux d'argent, valoit trois mille sicles, & celui d'or douze fois autant. Le talent de Naples n'étoit que de six deniers; celui de Syracuse, de trente. Dans les bas siecles on a donné chez les Grecs le nom de talent à la livre, & chez les Latins au quintal. * Budée, *de Asse.* Gronovius.

TALI, Ville de la Chine. Elle est dans le Junnan, aux Confins du Tunquin, & sur le Lac de Siul. Elle a cinq autres villes sous sa juriſdiction. * *Maty, Diction.*

TALION, Loi ainsi nommée, parce qu'elle ordonnoit de punir le coupable, de la même peine qu'il avoit fait souffrir. Cette Loi, fondée sur les principes de la nature, & ordonnée dans l'Ancien Testament, avoit été établie chez les Grecs par Solon, & passa des Grecs aux Romains, qui l'inférerent dans la Loi des douze Tables. Il y a deux sortes de Talion; le Talion d'*identité*, quand on fait precisément au coupable le même tort qu'il a fait, ce qui est dit dans l'Evangile, *œil pour œil, dent pour dent*; & le Talion d'*équivalence*, quand le juge ordonne une peine proportionnée à l'injure ou au dommage. Il y a des occasions où l'équité ne feroit pas gardée en observant le Talion, pris dans le premier sens; mais dans le second il est toûjours juste. On cite pour exemple un Borgne, qui a crevé un œil à un autre, qui en a encore un bon, si on lui crevoit l'œil qui lui reste, il y auroit identité; mais elle seroit injuste. * *Antiqq. Gr. & Rom.* Gothofred. *in Codice.* Theodos.

TALLARD, ancienne Vicomté, qui étoit autrefois du ressort de Provence, porte aujourdhui titre de Comté, & a été unie au Dauphiné, dès l'an 1337. par *Guigne*, Dauphin de Viennois. Elle étoit alors possedée par *Armand* de Trians Neveu du Pape *Jean XXII.* & passa depuis dans la Maison de *Clermont*. L'union de la Vicomté de Tallard au Dauphiné fut encore ordonnée par Lettres patentes du Roi *Louis XII.* au mois d'Octobre 1513. & fut depuis confirmée par autres Lettres du Roi *Henri IV.* l'an 1605. & du Roi Louis XIII. l'an 1619. Le Château de Tallard n'est qu'à deux lieuës de Gap, & est situé sur le bord de la Durance, qui dans cet endroit, sépare la Provence du Dauphiné. Il souffrit plusieurs siéges pendant les Guerres Civiles, entr'autres celui qu'y mit le Seigneur de *Lesdiguiéres*, depuis Connétable de France, & qu'il fut obligé de lever l'an 1580. Cette Comté apartient aujourdhui à CAMILLE D'HOSTUN DE LA BAUME, Maréchal de France, & est tombée dans sa Maison, de la manière que nous l'allons expliquer, dans la Généalogie, qui suit.

HOSTUN-DE-LA-BAUME DE TALLARD, noble & ancienne Maison de Dauphiné, étoit fort distinguée dans cette Province dès le XIII. Siécle, ainsi que nous l'aprenons par un Inventaire des titres de cette Maison, fait l'an 1564. Comme les plus anciens de ces Actes justificatifs ont passé dans la Branche d'*Hostun-Clavezon*, dont nous parlerons plus bas, ceux qui nous restent ne nous conduisent que jusqu'à *Guillaume* d'Hostun, depuis lequel la filiation est constamment prouvée.

I. GUILLAUME, Seigneur d'Hostun, fit son Testament en l'année 1311. le Lundi d'après la Fête de Saint *Julien*, & institua pour héritier JEAN d'Hostun son fils aîné. Il prend la qualité de NOBLE, titre plus honorable pour lors en Dauphiné, que ceux de *Chevalier* & d'*Ecuyer*, qui n'y étoient que fort peu en usage.

II. JEAN Seigneur d'Hostun, épousa *Julienne* de Quincien, de laquelle il eut JEAN, qui suit. Dans son Testament, qui est du 10. Août 1347. il est qualifié *Nobilis & potens Dominus.*

III. JEAN III. Seigneur d'Hostun & Conseigneur de la Baume, de Beauregard &c. n'eut point d'enfans d'un premier mariage, & prit une seconde alliance le 25. Janvier 1361. avec *Miracle* de Montelier. De cette Dame, qu'il fit tutrice de leurs Enfans, il laissa *Guillaume* d'Hostun, Chevalier, Seigneur de la Baume, d'Hostun, de Beauregard, &c. Capitaine de cent Hommes d'armes au Royaume de Naples, qui se maria avec *Falconne* de Vandoine, & qui n'en ayant point eu de posterité, institua pour héritier Antoine son frére puîné, par Testament du 1. Mai 1409. 2. ANTOINE, qui suit; 3. *Jean* Chanoine de S. *Bernard* de Romans; 4. *Guionnette*; & 5. *Catherine* d'Hostun.

IV. ANTOINE D'HOSTUN, Chevalier, Seigneur d'Hostun, de la Baume, de la Laupie, &c. prit pour femme *Paulice* ou *Pauline* de Bessey. Il avoit rendu hommage au Roi Dauphin, conjointement avec Guillaume d'Hostun, son frére aîné, du Château, Terre, & Seigneurie de la Baume, le 6. Juin 1405. & le 3. Novembre 1413. Ses Enfans furent 1. JAQUES, qui suit. 2. *Antoine* Religieux à S. *Antoine* de Vienne, Commandeur de Grenoble. 3. *Gerard* Chanoine & Précepteur de S. *Bernard* de Romans. 4. *Joyeux*, dont on ne trouve que le nom. 5. JEAN, qui a fait la Branche des Seigneurs de la Baume, Comtes de Verdun, rapportée ci-après; 6. *Guillaume*, Seigneur de la Laupie, Capitaine de cent Chevaux au Royaume de Naples, mort sans postérité; & 7. *Claudine* d'Hostun, mariée à *Boniface* Alleman, Seigneur d'Uriagen.

V. JAQUES Seigneur d'Hostun, la Laupie, Veicors, &c. épousa *Beatrix*, Dame de Blanchon, fille de *Godefroy* Seigneur de Clavefon; dont il eut 1. GEOFROI, qui suit; 2. *Gille* d'Hostun, dit de Clavefon; 3. *Isabeau* mariée à N. de Bressieu, Seigneur de Beaucroissant &c. & 4. *Antoinette* d'Hostun-Clavefon, alliée à *Antoine* Bolomier, Seigneur de Tullins, Général des Finances de Dauphiné.

VI. GEOFROI Seigneur de Clavefon, Hostun, Murcil, Mercurol, S. Just, la Bastie, &c. épousa *Jeanne* Bolomier, fille d'*Antoine*, Seigneur de Tullins, dont il eut Louis qui suit; Jaques Seigneur de Mercurol; *Antoine* Commandeur & Maréchal de l'Ordre de S. *Jean* de Jérusalem, à Rhodes; & *Charlotte* d'Hostun-Clavefon Religieuse à S. *Just.*

VII. LOUIS Seigneur de Clavefon, Hostun, Mercurol, &c. épousa *Meraude* de Montchenu, dont il eut PIERRE, qui suit; *Jean* Seigneur de Mercurol, Prieur de S. *Aoust*; *Louise* alliée à *Louis* de la Roche, Vicomte de Lavieu; *Agnès* mariée à *Aymar* Alleman, Conseigneur de Chaste, Seigneur du Puvelin; *Peronne* femme d'*Honorat* du Puy, Seigneur de Rochefort; & *Jeanne* de Clavefon-Hostun, dont l'alliance est ignorée.

VIII. PIERRE Seigneur de Clavefon, d'Hostun, Murcil, Mercurol, &c. l'un des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, épousa, 1. *Jeanne* du Fay. 2. *Madeleine* de Montignac. Ses enfans du premier lit furent CHARLES, qui suit; *Pierre* Gouverneur de Covey; *François* Chevalier de Malte, Mestre de Camp de Cavalerie; *Jean*, Baron de Montfrein, Gouverneur de Briançon, Prieur de S. Aoust; & *Claude* d'Hostun-Clavefon, mort sans alliance. Du second lit vinrent *Madeleine* d'Hostun-Clavefon, mariée à *Aymar* de Gessans-de-Chaste, Seigneur de la Bretonniére; *Louise*, alliée à *Charles* du Peloux, Seigneur d'Escolans & de Bressinan; & *Leonarde* d'Hostun-Clavefon, femme de *Jean* de Blanc Seigneur d'Alenet.

IX. CHARLES Seigneur de Clavefon, d'Hostun, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa *Elizabeth* de Beaufremont, fille de *Nicolas* Baron de Sanacy, & d'*Anne* Paterin, Dame de Erusilles, après la mort de laquelle il prit une seconde alliance avec *Renée* du Pelour, dont il eut

eut *Charles* Clavefon-d'Hoftun, qui épouſa *Marie* du Parc. Ses enfans du premier lit furent FLORISEL, qui ſuit; *Claude* Seigneur de Rives, alliée à *Amieu* de Borel, Seigneur de Hauterive & de Ponſonas; *Anne* Religieuſe au Puy; *Helene* Religieuſe à Avignon; & *Laurence* d'Hoftun Clavefon, mariée à *Hugues* de Lyonne, Seigneur de Preſſeins, Conſeiller au Parlement de Grenoble.

X. FLORISEL de Clavefon-d'Hoftun, Seigneur de Mercurol, &c. épouſa *Jeanne* d'Apchon, fille de *Charles* Baron de Tournoëlles, & de *Leonore* de Gadagne, dont il eut *Charles*, mort jeune; & *Madeleine* Clavefon-d'Hoftun, mariée en Février 1618. à *Claude* Loup de Beauvoir, Seigneur de Bellenave.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA BAUME, Comtes de Verdun.

V. JEAN d'Hoftun, III. du nom, cinquiéme fils d'ANTOINE, Seigneur de la Baume, & de *Pauline* de Beſſey, fut Seigneur de la Baume, de S. Nazaire, de Beauregard, &c. Il épouſa le 7. Janvier 1444. *Jeanne* de Groſſée, fille de *Imbert* de Groſſée, Seigneur de Châteauvillain & de Virville, & de *Beatrix* de Laure. De cette alliance ſortirent I. CHARLES, qui ſuit; 2. *Claude*, Chanoine de ſaint *Bernard* de Romans, Doyen de S. *Apollinaire* de Valence, Prieur de S. *Manois*, de S. *Saphorin* d'Ozon, &c. 3. *Barlee*, qui s'établit en Bourgogne, où il épouſa une riche héritiére de la Maiſon de Marnuis; 4. *Philibert*; 5. *Françoiſe*, épouſe de *Jean* de Bonrin, Seigneur de Pariſet; 6. *Alix*, mariée à *Ives* du Terrail, Seigneur de Cernin; 7. *Pauline* & *Marguerite* d'Hoftun Religieuſes.

VI. CHARLES d'HOSTUN, Chevalier, Seigneur de la Baume, de Beauregard, &c. rendit homage au Roi Dauphin, entre les mains de *Charles* de Daillon du Lude, Gouverneur de Dauphiné, le 17. Avril 1481. De ſon épouſe *Françoiſe* Chabod Dame de Leſcheraine, en Savoye, il laiſſa, 1. *Meraud* d'Hoftun, Seigneur de la Baume, qui épouſa le 23. Octobre 1516. *Françoiſe* de Clermont, fille de *Bernardin* de Clermont, Vicomte de Tallard, & d'*Anne* de Huſſon Comteſſe de Tonnerre; de laquelle n'ayant point eu d'enfans, il inſtitua pour héritier, *Jean* d'Hoftun ſon neveu, & mourut le 20. Août 1553. 2. ANDRÉ, qui continua la Poſtérité; 3. *Antoine*, Prieur de Pomiez en Forez; 4. *Jean* Chanoine de S. *Apollinaire* de Valence; 5. *Theodore*, Chevalier de S. *Jean* de Jéruſalem tué d'un coup de fauconneau à la priſe de Rhodes, par *Solyman II.* l'an 1522. 6. *Emmanuel*, Religieux de S. *Antoine* en Viennois, & Commandeur de S. *Aubans* en Gaſcogne; 7. *Humbert* Chanoine de S. Bernard de Romans, Prieur de S. *Saphorin* d'Ozon, de S. *Donat*, &c. 8. *Iſabelle*, mariée à *Antoine* de Sugny, en Forez. 9. *Françoiſe* épouſe de Jaques de *Thelizat*; 10. *Jeanne* femme d'*Arnaud* Odoard, Seigneur de Barcelone; 11. & 12. *Anne* & *Claude*, Religieuſes à Montfleuri près de Grenoble. 13. *Charlotte* d'Hoftun, Religieuſe à Nyons.

VII. ANDRE' d'HOSTUN, Chevalier, fils puîné de *Charles* d'Hoftun, fut marié par ſon Pére le 14. Mars 1501. avec *Iſabelle* Boniface, fille d'*Antoine* de Boniface, Seigneur de la Forteresſe, & d'*Antoinette* Loubert. Il mourut avant ſon frére aîné, & laiſſa de ſon mariage, 1. JEAN IV. du nom, qui continua la Poſtérité. 2. *Pierre*, Seigneur de la Godiniére; 3. *Aimard*, Prieur de Gellonay; 4. *Louiſe* Religieuſe à Montfleury; 5. *Antoinette*, mariée à *Exupere* de Clavefon, Seigneur de Pernans; 6. *Jeanne* épouſe de *Guillaume* de Gramont, Seigneur de Vacheret; 8. *Claude* d'Hoftun, Religieuſe à Montfleuri.

VIII. JEAN d'HOSTUN, IV. du nom, Chevalier, Seigneur de la Baume, de Beauregard, & S. Nazaire, &c. rendit homage au Roi Dauphin, pour la Seigneurie de la Baume, le 22. Août 1553. après la mort de *Meraud* d'Hoftun ſon Oncle, dont il fut héritier. Il épouſa le 3. Janvier 1556. Claudine de Gramont, veuve de *Joſeph* Baron de Cardaillac, fille de *Guillaume* de Gramont, Seigneur de Vachéres, & de *Claudine* de la Baume Suze. L'an 1583. le 13. Juillet, il fit ſon Teſtament, & eut pour enfans, 1. ANTOINE, qui ſuit; 2. *François*, Seigneur de la Fortereſte, mort ſans lignée; & 3. *Françoiſe* d'Hoftun, mariée à N. Seigneur d'Aubignon.

IX. ANTOINE d'HOSTUN, Seigneur de la Baume & de S. Nazaire, Baron de Charmes, de S. *Donat*, de Marjaiſi, &c. Conſeiller du Roi en ſes Conſeils d'Etat & Privé, Capitaine de cent Hommes-d'Armes de ſes Ordonnances, Maréchal de Camp des Armées de ſa Majeſté, & Senéchal de Lyon, nâquit le 13. Decembre 1558. Il ſe maria le 22. Mai 1584. avec *Diane* de Gadagne, fille unique & héritiére de *Guillaume* de Gadagne, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de cent Hommes-d'Armes, Senéchal de Lyon, Baron de Verdun, de Botheon, & de *Jeanne* de Lugny. En récompenſe des ſervices, qu'il avoit rendus à l'Etat, il fut honoré de la Charge de Maréchal de Camp des Armées du Roi, le 19. Septembre 1614. & fut nommé Chevalier des Ordres de ſa Majeſté le 5. Novembre ſuivant; mais il mourut, avant que d'y avoir été reçu. Ses enfans furent 1. BALTHAZAR, qui ſuit; 2. *Gaſparde*, mariée à *Antoine* de Clermont, Seigneur de Montoiſon; 3. *Marthe*, épouſe de *Claude* de Bron, Seigneur de la Liegue; 4. & 5. *Françoiſe*, & N. d'Hoftun Réligieuſes, *& un fils naturel apellé* Ceſar, *Ecuyer, Seigneur de S.* Jean, *qui fut depuis Curateur de ſes Neveux.*

X. BALTHASAR d'HOSTUN, dit *de Gadagne*, Marquis de la Baume, Comte de Verdun, Baron de Mirabel, Charmes, & Ruynat, Seigneur de Botheon, Senéchal de Lyon, fut inſtitué héritier par *Guillaume* de Gadagne, ſon Ayeul maternel, à condition de porter le nom & les Armes de Gadagne, par Teſtament du 2. Septembre 1591. renouvellé le 5. Septembre 1596. & les 25. Avril, & Juillet 1600. Il fit alliance le 10. Juin 1613. avec *Françoiſe* de Tournon, fille de *Juſt-Louis* de Tournon, Baron de la ville de Tournon, & de Chaleançon, Comte de Rouſſillon, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de cent Hommes-d'Armes, Bailli de Vivaretz, & Grand Senéchal d'Auvergne, & de *Madeleine* de la Rochefoucault. De ce mariage il laiſſa, 1. Louis qui ſuit; 2. ROGER, qui a fait la Branche des Comtes de Tallard rapportée ci-après, 3. *Laurent*; 4. *Henriette*, épouſe de *François* de Nagu, Marquis de Varennes, Baron de Marzé, Gouverneur d'Aiguemortes, & Chevalier des Ordres du Roi; 5. *Marthe* d'Hoftun, Religieuſe Urſuline, à Lyon.

XI. Louis d'HOSTUN, dit *de Gadagne*, Comte de Verdun, Baron de Botheon, &c. Lieutenant du Roi, & Commandant en la Province de Forez, diſputa à ſon frére puîné, & recueillit les Seigneuries de Verdun, de Botheon, & autres biens ſubſtituez de la Maiſon de Gadagne. Il épouſa en Juin 1647. *Philiberte* de Beccrel, fille de *Claude* Seigneur de Marlia, la Baſtie, &c. & de *Philiberte* de Thenay, dont il eut entr'autres Enfans, GILBERT, qui ſuit.

XII. GILBERT d'HOSTUN dit de Gadagne, Comte de Verdun, Baron de Botheon &c. épouſa *Marie-Claire* d'Albon fille de *Gilbert-Antoine*, Comte de Chazeul, Chevalier d'honneur d'*Henriette* d'Angleterre, Ducheſſe d'Orleans, & de *Claude* Bouthillier de Rancé, dont il a eu *Charlotte-Louiſe* d'Hoftun de Gadagne, Comteſſe de Verdun, Baronne de Botheon, mariée 1. en Février 1704. à *François* d'Hoftun, Marquis de la Baume, ſon Couſin; 2. en 1710. à *Renaud-Conſtant*, Marquis de Pont, Guidon des Gendarmes de la Garde du Roi.

BRANCHE DES COMTES DE TALLARD.

XI. ROGER d'HOSTUN, Marquis de la Baume, Comte de Tallard, Baron de Charmes, &c. Commandant pour le Roi, en l'abſence des Gouverneurs, dans les Provinces de Lyonnois, Forez, & Beaujolois, étoit fils puîné de BALTHAZAR d'Hoftun, Marquis de la Baume, & fut inſtitué héritier de ſon Pére, par Teſtament du 27. Octobre 1640. Il épouſa par contract du 17. Mai 1648. *Catherine* de Bonne, fille d'*Alexandre* de Bonne, Comte d'Auriac & de Tallard, Maréchal de Camp, Lieutenant Général de la Ville de Lyon, & des Provinces de Lyonnois, Forez, & Beaujolois, & de *Marie* de Neufville Villeroy, pour lors remariée à Louis de Champlais, Marquis de Courcelles, Lieutenant Général de l'Artillerie. De ce mariage eſt né CAMILLE, qui ſuit.

XII. CAMILLE d'HOSTUN, Comte de Tallard, Marquis de la Baume, &c. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de la Province de Dauphiné, Gouverneur de Franche-Comté, ci-devant Gouverneur du Comté de Foix & Pays adjacens, & Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre, à la reconnoiſſance du Roi *Guillaume*, a été depuis Général des Armées de ſa Majeſté en Allemagne, où il commandoit à la priſe de la Ville de Briſach, ſous Mr. le Duc de *Bourgogne*, depuis Dauphin, l'an 1703. Dans la guerre precédente il avoit echoué à l'attaque de S. Goar. La même année 1703. il reprit Landau ſur les Troupes Imperiales, après avoir défait près de Spire le 15. Novembre l'Armée, qui venoit au ſecours de la Place. L'année ſuivante il conduiſit un ſecours conſidérable au Duc de Baviére, mais il eut le malheur d'être entiérement défait près de Hochſtet, avec toute l'Aile droite qu'il commandoit le 13. Août. Il y reſta priſonnier avec le Marquis de Saſſenage ſon Gendre, fut mené en Angleterre, où il eſt reſté juſques à la paix particuliére de l'Angleterre avec la France. Ce Maréchal avoit épouſé *Catherine* de Groſſée, de Vireville, de la Tivoliere, fille de *Charles* de Groſſée, Comte de Vireville, Gouverneur de la ville & Citadelle de Montelimart, morte le 30. Mai 1701. Il en a eu *François*, Marquis de la Baume, Colonel d'un Régiment de Cavalerie & Brigadier des Armées du Roi, mort le 20. Septembre 1704. des bleſſures, qu'il avoit reçûes à la Bataille d'Hochſtet, ſans enfans de *Charlotte-Louiſe* ſa Couſine, fille unique de *Gilbert* de Gadagne d'Hoftun, Comte de Verdun & de Botheon, qu'il avoit épouſée le 28. Février de la même année. MARIE-JOSEPH, qui a d'abord été Abbé; mais, qui ayant pris l'épée, fut bleſſé dangereuſement, & fait priſonnier à la Bataille de Ramillies, le 23. Mai 1706. & *Catherine-Ferdinande*, mariée le 18. Mai 1704. à *Gabriel-Alphonſe*, Marquis de Saſſenage. * Voyez le *P. Anſelme*, Hiſt. des Grands Officiers de la Couronne.

TALLEMANT (François) Abbé de Val-Chrétien, Soûdoyen de l'Académie Françoiſe, joignit à une grande litterature, beaucoup de douceur & de politeſſe. Il fut pendant vint-quatre ans Aumonier du Roi; le fut enſuite de Madame. Il entendoit bien le Grec, l'Italien, l'Anglois & l'Eſpagnol. Il a traduit les vies des Hommes illuſtres de *Plutarque*, & a mis d'Italien en François la moitié de *l'Hiſtoire de Veniſe* du Procurateur *Nani*, qui lui en témoigna beaucoup de ſatisfaction, par des Lettres pleines d'eſtime & de reconnoiſſance. Son ſtile eſt un peu raboteux. Il mourut le 6. Mai 1693. âgé de 73. ans. * *Mémoires Hiſtoriques.*

TALLEMOND, anciennement *Tammum*. Bourg de France dans la Xaintonge. Il eſt ſur l'embouchure de la Garonne, à huit lieuës au deſſous de Blaye. * *Maty, Diction.*

TALMAI, ou, *Tholmai*, étoit fils de *Hanak*, de la race des Géans. Les Iſraélites le chaſſérent de ſon Pays avec ſes fréres. *Nombr.* XIII. 23. *Joſué*, XV. 14.

TALMAI, ou, *Tholmai*, Roi de *Gueſſar*, fut Pére de *Mahaca*, l'une des femmes de *David*, Roi d'*Iſraël*. *Abſalom* nâquit de ce mariage. *II. Samuel*, *III.* 3.

TALMON, ou, *Telmon*, Lévite, qui étoit un des Portiers du Temple de Jéruſalem. *I. Chroniq.* IX. 17.

TALMONT, petite Ville avec un grand Port & titre de Principauté. Elle eſt ſur la côte de Poitou, à huit lieuës de Luçon, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

TALUS, jeune homme, fils de la ſœur de Dedale, eſt le premier qui inventa la ſcie, en imitant la conſtruction de la machoire d'un ſerpent. On dit qu'il trouva auſſi le tour & la roué du Potier. Il s'acquit tant de reputation par ſes inventions, que ſon oncle Dedale étant devenu jaloux de lui, le tua en trahiſon, s'étant imaginé qu'il lui étoit honteux qu'un jeune homme à qui il avoit montré, le ſurpaſſât par tant de decouvertes ingenieuſes. * Diodore de Sicile, *l.* 5.

TAMACLATI, TAMACRATI, anciennement *Apollinis Eanum*. Bourg de Barbarie dans le Royaume de Tunis. Il eſt ſur la côte, un peu au Levant de l'embouchure du Guadil-Barbar, & de la ville de Tabarque. * *Baudrand.*

TAMAGA, Riviére de Portugal. Elle prend ſa ſource dans la Galice

lice, & après avoir coulé quelque tems dans la Province de *Tra-los-Montes*, elle la sépare de celle d'Entre Douro & Minho, & se décharge dans le Douro, à cinq lieuës au dessus de Porto. * *Maty, Diction.*

TAMAN, petite Ville d'Asie dans la Circassie. Elle est sur le détroit de Cassa près de la Mer Noire. Cette ville est au Turc & la plupart des Géographes la prennent pour la *Corocondame* ou *Corocondama* des Anciens. * *Baudrand.*

TAMAR, en Latin *Tamaris*, Riviére, qui est dans la partie Orientale du Comté de Cornouaille en Angleterre. Elle sépare ce Comté de celui de Devon, elle coule vers le Midi, depuis sa source qui est dans le Comté de Devon, près de la Mer d'Irlande, arrose Bridgrule, Telcoc, Tamerton, Beyton, Lawhitton, Calstock, & forme un grand Port à Plymouth, où elle se décharge dans la Mer Britannique. * *Cambden*, Britan.

TAMAR, petite Riviére d'Espagne dans la Galice. Elle arrose Noya, & se décharge dans l'Ocean Atlantique à Muros. * *Maty, Diction.*

TAMASA, Riviere d'Asie. Elle coule dans la Mingrélie, & se décharge dans la Mer Noire, au Nord de l'embouchure du Fazzo. On la prend pour celle que les Anciens nommoient *Charistus*, *Chariens*, & *Charus*. * *Baudrand.*

TAMAYO (Martin) Soldat Espagnol, qui servoit en Allemagne, dans l'Armée de l'Empereur *Charles-Quint*, l'an 1546. se rendit celébre par une action de bravoure, & par la sédition, dont il pensa être la cause innocente. L'Armée de l'Empereur, plus foible que celle des Protestans, commandée par le Landgrave de *Hesse*, étoit campée en présence des Ennemis près d'Ingolstad. Un Rebelle, d'une taille de Géant & qui se croyoit le Heros de son siécle, s'avançoit chaque jour entre les deux Camps, armé d'une halebarde, & provoquoit au combat le plus brave des Impériaux. Charles-Quint fit faire defenses sous peine de la vie à tous les siens d'accepter le défi de cet insolent. Ce n'est pas qu'il le crût si redoutable; mais il craignoit qu'en cas qu'un de ses soldats eût du pis, les autres n'en fussent consternez, & n'en tirassent quelque augure sinistre. Ce Fanfaron revenoit tous les jours, & s'approchant du Quartier des Espagnols, leur reprochoit leur lâcheté, dans les termes les plus injurieux. Tamayo, simple Fantassin dans un Tercio ou Régiment de sa Nation, ne put soufrir l'insolence de ce nouveau *Goliath*. Il prit la halebarde d'un de ses Camarades, & se laissant couler le long des retranchemens, il alla l'attaquer, & sans avoir été blessé, lui porta un coup de hallebarde dans la gorge, & le jetta sur le carreau. Il prit ensuite l'épée de ce Malheureux, il lui en coupa la tête, & l'aporta dans le camp. Il fut la présenter à sa Majesté, & se jettant à ses piés, il lui demanda la vie. Charles-Quint n'eut aucun égard à la valeur de Tamayo; & n'envisageant que les fâcheuses suites de cet exemple, il voulut qu'il fût passé par les armes. Les principaux Officiers intercedérent tous pour un si brave Homme, & insinuérent à sa Majesté, qu'elle dévoit en cette conjoncture, menager l'esprit des soldats, & particuliérement des Espagnols, qui étoient l'elite de ses Troupes & supportoient le mépris avec la derniére impatience: qu'il étoit dangereux d'user de sévérité en cette conjoncture, & de punir une belle action, comme si c'étoit un crime; que toute l'Armée s'aquiteroit de ses devoirs avec beaucoup moins d'ardeur & de diligence, si les braves gens étoient traitez avec tant de dureté. Le Prince de *Hongrie*, le Cardinal *Farnese*, le Legat du Pape, le Prince de *Piemont*, le Duc de *Parme*, en un mot tous ceux à qui leur naissance, leur credit, ou leurs emplois, donnoient la liberté de parler, priérent l'Empereur, non de recompenser la vértu de ce brave Homme, mais du moins, de lui accorder la grace. L'Empereur, toujours implacable, vouloit absolument que l'on exécutât ce malheureux qui par une générosité vraye ou fausse ne demanda plus de grace, lors qu'on lui eut prononcé l'Arrêt de la mort. Il se contenta, pendant qu'on le menoit au supplice, de prendre la tête du Rebelle & la montrant à ses Camarades de les faire souvenir, qui c'étoit là le crime, qui le faisoit périr. Il leur présentoit aussi l'épée, qu'il avoit prise à son Ennemi, en les priant de la lui passer au travers du corps, afin que les sujets fidelles ne pussent reprocher à l'Empereur, qu'il vengeoit lui-même la mort des Hérétiques, qui s'étoient révoltez contre lui. Enfin, on lui bandoit déja les yeux, lors que les Espagnols, qui étoient au nombre de neuf mille dans le Camp, abandonnerent leurs factions, & menacérent l'Empereur des derniéres extrémitez, s'il ne pardonnoit à un si brave Homme. Ces menaces séditieuses étonnérent Charles-Quint, qui remit la décision de cette affaire au Duc d'*Albe*, Général de son Armée. Ce Duc, tout sévére qu'il étoit, fut obligé de ceder à la nécessité, & de faire grace à Tamayo, qui se retira en Espagne, moins fameux encore par son combat, que par le danger, qu'il avoit couru, & par celui auquel l'Empereur fut sur le point d'être exposé lui-même à son occasion. * *Histoire du Duc d'Albe.*

TAMBA, Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle est dans le Jetsengo, dans l'Isle de Niphon, au Couchant de la ville de Meaco. * *Maty, Diction.*

TAME, Bourg ou Ville du Comté d'Oxford, en Angleterre. Voyez THAME.

TAMER, Riviére d'Angleterre. Elle a sa source vers le Canal de Bristol, & coulant toujours du Nord au Sud, sur les confins du Comté de Devon, & de celui de Cornouaille, elle se décharge dans la Manche à Pleymouth. * *Maty, Diction.*

TAMING, Ville de la Chine. Elle est sur la riviére de Gueie, dans la Province de Peking, dont elle est la septiéme. Elle a onze autres villes sous sa jurisdiction. * *Maty, Diction.*

TAMIRAS fut mandé de la Cilicie dans l'Isle de Cypre, pour enseigner la science des Haruspices. Le Temple de *Venus*, qui étoit à Paphos, fut consacré par Cinyras, & l'on disoit, que cette Deesse, conçuë & née dans la Mer, avoit abordé en ce lieu-là; mais on eut recours à cet homme de Cilicie, pour l'établissement dont j'ai parlé. On avoit réglé les choses de telle sorte, que les descendans de Cinyras & ceux de *Tamiras* devoient présider aux cérémonies: mais afin que la Famille Royale eut quelque prééminence, celle de Tamiras lui cedât bientôt sa part: ainsi on ne consulta plus que le Prêtre de la Famille de Cinyras. * *Tacite, Hist. l. II. ch. 3.*

TAMMESBRUCK, ou, TAMSBRUCK. Bourg d'Allemagne, dans la Thuringe. Il est dans les Terres de Saxe-Hall, sur l'Unstrut, à trois lieuës au dessus de Mulhausen. * *Maty, Diction.*

TAMNA, c'est le nom de la troisiéme Toparchie de la Judée, & d'une ville de ce Pays. *Joseph, Guerre des Juifs. Liv. III. Chap. 4.*

TAMOS, Memphite, Lieutenant de Tisapherne, établi Gouverneur d'Ionie par Cyrus, aïant appris la défaite & la mort de ce dernier, s'enfuit en Egypte avec ses enfans & ses richesses vers Psammiticus, qui croioit qu'il le recevroit favorablement, à cause des services qu'il lui avoit rendus; mais ce Prince méconnoissant le fit mourir, pour s'emparer des richesses qu'il avoit apportées: cela arriva dans l'Olympiade XCV. * Diodor. Sicil. *l.* 14. Thucydide, *l.* 8.

TAMWORTH, Ville d'Angleterre avec marché, sur les frontiéres des Comtez de Stafford & de Warwick, au Confluent de la Tamise & de l'Auker. Il y a un Château fortifié; une belle & grande Eglise, & elle envoye deux Députez au Parlement. Elle est gouvernée par des Baillifs & une Communauté; elle a une Cour de Justice, sans limitation, qui se tient devant les Baillifs. Elle est à 89. milles Anglois de Londres. * *Maty, Diction.*

* TANAGRA, ancienne Ville de Beotie, appellée *Gréé*, du tems d'Homere, maintenant *Anatoria*, ville Episcopale, sous la Metropole d'Athenes, est située proche du fleuve Asopo, dans la *Strumulipa*, qui est une partie de la *Livadie* dans la Turquie en Europe. Athenee dit qu'une baleine d'une prodigieuse grandeur, qui y aborda, a donné lieu au proverbe *Cetus Tanagaeus*, pour exprimer un grand corps. Etienne de Byzance l'appelle *Gephyra*, & Aristote *Orope*. Les cocqs de cette ville sont renommés dans l'antiquité. On dit qu'ils étoient beaucoup plus grands & beaucoup plus forts que les cocqs ordinaires, & qu'ils se battoient avec un courage très-ardent. * Pline, *l.* 10. *c.* 21. Varron, *l.* 3. *c.* 9. Paufanias, *in Boetic.* Columel. *l.* 8.

TANARO, TANERO, Riviére de Lombardie. Elle naît aux confins du Comté de Tende, & des terres de Gênes, traverse le Monferrat, baigne Ceve, Quieras, Albe, Aste, Alexandrie, & se decharge dans le Pô, au dessous de Valence. Elle reçoit plusieurs riviéres, dont la Sture & la Bormida sont les plus considérables. * *Maty, Diction.*

TANASSERIM, ou TANACERIM, Ville de la Presqu'Isle de l'Inde delà le Gange. Elle est sur le Golfe de Bengale, à quatre-vints-treize lieuës de la ville de Siam, vers le Midi Occidental. Tanasserim est Capitale d'un Royaume, qui depend du Roi de Siam. * *Maty, Diction.*

TANATIS, presentement TENETE ou THANETE, petite Isle dans l'Ocean Britannique, proche de la Province de Kent, dont elle fait partie, fertile, & dont l'air est très-sain. On dit qu'il n'y a point de serpens, & ils pretendent que quand on y en apporte, ils y meurent. Solin, *c.* 22. Salmas. *ad Solin.* Pline l'appelle *Vectis*. Il y a à present dans cette Isle dix paroisses ou bameaux. Elle n'a de long que huit milles d'Angleterre, de l'Orient en Occident, & de largeur cinq. Elle est à quinze milles de l'embouchure de la Tamise au Levant. Les Saxons descendirent dans cette Isle lorsqu'ils s'emparerent de l'Angleterre. Le Moine Augustin, Apôtre d'Angleterre, & depuis Archevêque de Cantorbie, y aborda aussi avec ses autres Missionnaires.

TANATIS, Ville de la Mœsie supérieure sur le Danube, appellée *Tanie*, dans l'Itineraire d'Antonin, & à present *Terriana*. * Ptolomée. Baudrand.

TANCOS, *Tancum*. Bourg de l'Estremadure Portugaise. Il est à l'embouchure de la Zezare dans le Tage. On prend communément *Tancos*, pour l'ancienne *Tacubis* ou *Tacubi*, que d'autres placent à *Tomar*, & d'autres encore à *Abrantes*. * *Baudrand.*

TANCREDE, Archidiacre de Boulogne, Auteur de la Collection des Decretales, qui comprenoit celle du Pape Honoré III. mort l'an 1227. Sa Collection qu'Antonin Auguſtinus avoit omise, a été donnée par Ciron, avec des Notes.

* TANDEMUS, Hérétique, qui s'éleva en Allemagne, sous l'Empereur *Henri V.* environ l'an 1124. & qui répandit particuliérement ses erreurs parmi les Bourgeois d'Anvers. C'étoit un Laïque, qui avoit la langue bien pendue, & qui surpassoit en subtilité d'esprit, en Eloquence & en bien d'autres choses les plus habiles & les plus adroits de son tems. Il étoit magnifique dans ses habits, sa table étoit bien servie, & il se faisoit suivre par trois mille hommes armez avec lesquels il venoit à bout de ce que les attraits de son langage n'avoient pû faire. Il avoit tellement infatué ses sectateurs, qu'ils buvoient de l'eau, qui lui avoit servi de bain, & qu'ils la gardoient comme une relique. Il y a lieu de s'étonner, qu'il ait pu seduire beaucoup de gens avec des doctrines & avec des actions aussi choquantes, qu'étoient les siennes. Il soutenoit, que ce n'étoit point une action de sensualité, mais plutot de spiritualité, que d'avoir à faire avec une fille en présence de sa Mére, & avec une femme, à la vuë de son Mari; & il mettoit en pratique ce beau dogme. Il tuoit ceux qu'il ne pouvoit pas persuader. Il n'attribuoit aucune vertu au Sacrement de l'Eucharistie, & il ne reconnoissoit point de distinction entre les Laïques, & ceux qui avoient reçu les Ordres. Un Prêtre, avec lequel il se trouva dans un batteau, lui donna un coup sur la tête, qui le tua. Ses erreurs ne furent pas d'abord extirpées; mais, enfin, on fit revenir dans le giron de l'Eglise les Dévoyez. *Norbert*, Fondateur de l'Ordre de Premontré, fut le principal instrument de leur conversion. Il toucha de telle sorte & les hommes & les femmes, qu'ils rapportérent les Hosties, qu'ils avoient gardées pendant dix ans ou dans quelque trous ou dans quelque cofre. * *Bayle*, Diction. Critique. Voyez TANCHELIN dans *Morer*.

TANGERMUNDE, Bourg autrefois fortifié dans la Moyenne Marche de Brandebourg, au Confluent du Tanger & de l'Elbe, & à deux lieuës de la ville de Stendel, vers le Midi Oriental. Il a beaucoup soufert par les guerres des Suedois; & de considérable qu'il étoit auparavant, il est reduit presque à rien. * *Baudrand. Memoires du Tems.*

TANGIMA, TANJIMA, Ville Capitale d'un Royaume de même nom, & située dans la partie Septentrionale du Jamay soit, dans l'Isle de Niphon. * *Maty, Diction.*

TAN-

TANGO, Ville Capitale du Royaume de même nom. Elle eſt dans la partie Septentrionale du Jamayſoit, dans l'Iſle de Niphon. * *Maty, Diction.*

TANHUMETH, ou, *Thanehumeth* Netophatite Pére de *Seraja*, dont il eſt fait mention *II. Rois* xxv. 23.

TANIS, Ville & ſiége Royal des anciens Rois d'Egypte, & où *Moyſe* fit éclater la puiſſance de Dieu devant *Pharaon*. C'étoit une des plus anciennes villes de ce Pays-là. Cependant Moyſe remarque, *Nombr.* xiii. 23. qu'*Hébron* fut bâtie ſept ans auparavant, pour reprimer la vanité des Egyptiens, qui croyoient être les plus anciens Peuples du monde. Tanis étoit bâtie ſur une embouchure du Nil, à laquelle elle avoit donné ſon nom, elle étoit peu éloignée de la Mer, dans une Iſle qui s'apelloit auſſi Tanis. Elle a ſoufert diverſes révolutions. Elle fut de la première Auguſtamnique, dans le Patriarchat d'Alexandrie, dont les ruines ſont dans le Delta vers Damiéte. Les Croiſez en firent un Evêché Latin ſous Damiéte. Les Coptes en font un de leurs Evêchez ſous le nom de *Themis*. *Baudrand. J. Le Clerc ſur le Pentateuque. L'Abbé de Commanville Tables Géographiques, &c.*

TANNER ou TANNERUS, (Adam) ſavant Jeſuite, nâquit à Inſpruck, & entra dans la Societé l'an 1590. âgé de 18. ans. Après ſes premieres années d'étude des belles Lettres, il fut deſtiné à enſeigner la Theologie, & il s'y employa durant 22. années, principalement à Ingolſtad, où il reçut le Bonnet de Docteur. Il ſe trouva à Ratisbonne l'an 1601. à la fameuſe diſpute qui s'y tint entre les Docteurs Catholiques & Heretiques en preſence des Ducs de Baviere & de Neubourg: il y eut grande part au triomphe de la verité ſur l'erreur, & il en fit imprimer les Actes. La Relation qu'il en donna ne fut pas ſans Réponſes, qui lui firent produire des Repliques. Le ſuccès de ce Colloque fut la converſion du Duc de Neubourg (Wolfgang Guillaume) que des raiſons de politique retarderent pourtant de quelques années. L'Empereur voulut attirer ce ſavant homme à Vienne : il y remplit quelque tems la place du fameux Martin Becan l'un de ſes confreres. Sa Majeſté Imperiale aïant donné aux Jeſuites le ſoin de l'Univerſité de Prague, le P. Tanner en fut nommé Chancelier; mais l'air contraire à la ſanté le força à prendre la reſolution de ſe retirer en ſa patrie: il n'y put arriver, & mourut en chemin le 25. Mai 1632. âgé de 60. ans. C'étoit un homme d'un eſprit vif, ſerieux, attaché au travail, parlant peu, penſant beaucoup, poſſedant parfaitement les Langues Latine, Greque, Hebraique, l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & les Peres. Il y a pluſieurs Ouvrages de lui, tant en Latin qu'en Allemand: *De Verbo Dei ſcripto & non ſcripto, & de Indice Controverſiarum Fidei. De bonis Operibus, &c. De Juſtificatione. Diſputationes Theologicæ in Summam S. Thomæ*, avec un ſupplement intitulé *Theologia Scholaſtica, Speculativa, Practica*; pluſieurs Ouvrages de Controverſes, dont les principaux ſont, *Anatomia Confeſſionis Auguſtanæ*; & *Antichriſtus proſcriptus*, un Traité intitulé *Aſtrologia ſacra*, pour montrer comment un Chrétien peut juger des choſes cachées par les Aſtres; des *Apologies* pour ſa Societé, & pluſieurs autres. * Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jeſu.*

TANSILLO (Louis) de Nole, demeurant à Naples, ſous Paul IV. eſt un Poëte Italien, qui a compoſé divers Ouvrages en vers Italiens, dont on trouve la liſte dans le Ghilini, dans le Toppi, & dans le Nicodemo. On y voit trois Comedies, des Stances, des Chanſons, & des Sonnets qui lui ont acquis de la reputation dans ſon païs; mais rien ne l'a tant fait paroître que ſa Piece *du Vendangeur*, & *de la culture des Jardins des Dames*; & ſon Poëme *des larmes de ſaint Pierre*. La Piece du Vendangeur lui donna beaucoup de chagrin: ce qui modera un peu les applaudiſſemens qu'il en avoit reçus. Comme il l'avoit remplie de divers traits d'un libertinage, qui paſſe la galanterie ordinaire, le Tribunal de l'Inquiſition, juſtement indigné, ne ſe contenta pas de condamner cet Ouvrage; mais il enveloppa encore toutes ſes autres Poëſies dans la même cenſure, ſans épargner ſon nom. Le Poëte convint que ſon Vendangeur meritoit d'être mis à l'Index; mais pour en ſauver ſes autres Ouvrages & ſon nom, il porta ſes ſoûmiſſions aux pieds du Pape Paul IV. qui ſe laiſſa flechir, & fit effacer la tache qu'on avoit faite à ſon nom. L'eſprit de penitence le porta à faire ſon Poëme *des larmes de S. Pierre*; mais la mort ne lui permit pas de l'achever. Ce Poëme neanmoins, en l'état que nous le voïons, eſt le plus conſiderable des Ouvrages de Tanſillo: c'eſt ce qui a porte l'Attendolo à le revoir & à le corriger; le Coſto, à faire un Diſcours ſur le merite de l'Ouvrage; Malherbe, à le mettre en nôtre Langue; Sedegno, à le traduire en Eſpagnol. Sur quoi l'on peut voir les Additions du Sieur Lionardo Nicodemo, dans ſon Addition à la Bibliotheque de Naples, & les Obſervations de Menage ſur Malherbe. Si l'on s'en rapporte au jugement du Stigliani, le Tanſillo étoit meilleur Poëte Lyrique, que Petrarque même; & ſon talent particulier conſiſtoit dans une grande facilité, accompagnée de beaucoup de ſubtilité. * Giroſam. Ghilin. *nel Theat. d'Huom. Letter. Part. I. cart.* 159. Nicolo Toppi, *nella Biblioth. Napoletan. à carte* 197. & 346. Lionardo Nicodemo, *nel Additioni alla Biblioth. Napolet. à carte* 159. & 160. Gilles Menage, *Obſerv. ſur le* 1. *Liv. des Poëſies de Malherbe.* Tomaſo Stigliani, *nelle ſue Leitere à carte* 118. & 119. Johan. Matth. Toſcan. *in Pepo Ital.*

* TANTE'E (*Tanteus*) Roi des Aſſyriens, ſucceda à Tautanes, & poſſeda le Thrône pendant quarante ans. Il laiſſa ſa Couronne à Thine'e. *Voïez* Assyrie. * Euſeb. *in Chron.* Ces Rois ſont du nombre de ceux qui ont été ſuppoſés par Cteſias.

TANZOXARE. *Cherchez* Smerdis.

TAOCARA, Taochara, anciennement *Arſinoë*. Ancienne Ville de la Cyrenaïque. Elle eſt dans le Royaume de Barca en Barbarie, ſur le Golfe de Sidra, entre Bernicho & Tolometa, à treize lieuës de la premiére & à neuf de la derniére. * *Baudrand.*

TAORMINA, Ville autrefois Epiſcopale. Elle eſt en Sicile dans la Vallée de Demona, ſur la côte Orientale, à neuf lieuës de Meſſine, du côté du Midi. Les François la prirent l'an 1676. mais ils l'abandonnérent entiére de même que Meſſine. * *Maty, Diction.*

TAPHAT, fille de *Salomon* Roi d'*Iſraël*. Elle épouſa le fils d'*Abinadab*. *I. Rois IV.* 11.

Supplemens. Tom. II.

TAPHIE, Iſle de la mer Ionienne, proche les Echinades, entre l'Achaïe à l'Orient, & la Leucadie à l'Occident. Ce nom lui a été donné de Taphus, fils de Pterelas, qui étoit fils de Neptune & d'Hippothoé, fille de Neſtor. Ce Taphus avoit pour frere Teleboüs, & les habitans s'appelloient également *Teleboëns* & *Taphiens*. Il arriva que les ſucceſſeurs de Taphus & de Teleboüs demanderent à Electrion une ſomme d'argent qui avoit appartenu à Hippothoé leur ayeule. Electrion aïant refuſé de la donner, ils en vinrent aux mains, enlevérent les troupeaux d'Electrion, & le tuerent avec ſes enfans. Alcmene, fille d'Electrion, qui étoit reſtée ſeule, étant dans la reſolution de venger la mort de ſon pere, épouſa Amphitryon, Thebain, homme très-puiſſant, qui fit la guerre aux Teleboëns, ruina entierement leur païs, & donna le Roïaume à Cephale Athenién, General de ſon armée. Il eſt parlé des Taphiens dans Homere, comme d'un peuple fort addonné au brigandage. Strabon & Pline font mention d'autres Taphiens, peuples de la Scythie Européenne. * Homer. *Odyſſ.* o. 111. Strab. *l.* 10. Pline, *l.* 4. *c.* 12. Voyez Teleboes ci-après.

TAPHRES, Ville de la Cherſonneſe Taurique, à preſent *Précope*, & la ville Roïale des Tartares Precopes, ſituée à trente milles de l'embouchûre du Tanaïs. Cette ville fut priſe par Trajan. Stephanus *de Urbibus* l'appelle *Taphré*, & dit que les habitans de cette ville en étant ſortis pour faire la guerre aux Thraces, leurs Eſclaves eurent commerce avec leurs femmes, & s'emparerent de cette ville. * Plin. *l.* 4. Stephan. de Urb.

TAPPUAH, *Taphua*, ou *Taphra*, Ville près du Jourdain dans la Tribu d'*Ephraïm*. Elle avoit un Roi, qui fut tué par *Joſué*. Voyez *le Chap. XII. de ſon Livre, verſ.* 17.

TAPUIES, Peuples du Breſil, nation de Sauvages, qui ſont tout nuds, & mangent de la chair humaine. Ils reconnoiſſent deux Principes, l'un bon, l'autre mauvais. * Voſſius, *de idololatria*, *l.* 1. *c.* 8.

TAPY, Riviére de l'Amérique Méridionale. Elle a ſa ſource dans le Perou, vers S. Franciſco de Quito, coule dans le Pays de l'Amazone, & va ſe décharger dans la riviére de ce nom. * *Maty, Diction.*

TAPYRIENS, Peuples voiſins des Hircaniens, dont on dit que quand ils avoient eu deux ou trois enfans de leurs femmes, ils les abandonnoient à d'autres hommes. * Quinte-Curt. Plin. Strab. *l.* 2. Stephan. de Urbib.

TARACUS, fils de Sabacon, Ethiopien, qui s'étoit emparé du Roïaume d'Egypte: c'eſt celui qui eſt appellé dans l'Ecriture, *Thiraca*, & par Strabon *Theracon*; qui envoïa des troupes auxiliaires à Ezechias contre Sennacherib, comme il eſt marqué dans Iſaïe, & dans le II. Livre des Rois. Son pere Sabacon, après avoir conquis l'Egypte, y laiſſa ſes deux enfans. Sevecus & Taracus, qui regnerent l'un après l'autre. Taracus ſucceda à ſon frere Sevecus l'an 710. avant Jesus-Christ, & regna 18. ans. Après ſa mort Sabacon revint en Egypte, tua Necao, & y regna encore 10. ans. * Euſeb. *in Chron.* African. Syncell. Marsham, *Canon. Chronic.* M. Du Pin, *Bibliotheque univerſ. des Hiſt. prof.*

TARAGOVISCO ou TARGOVISKO. Ville Capitale de Valachie. Voyez Tervis dans *Moreri.*

* TARAISE (*Taraſius*) Patriarche de Conſtantinople, dans le VIII. ſiecle, fils de George, homme d'une inſigne probité, & l'un des principaux Magiſtrats de Conſtantinople, & d'Eucratie, femme d'une ſinguliere pieté. L'Imperatrice Irene aïant decouvert que ſon fils Conſtantin, âgé pour lors de 20. ans, ne pouvoit plus ſouffrir qu'elle gouvernât ſeule, & qu'il avoit reſolu de la releguer en Sicile, s'aſſûra de ſa perſonne, & fit arrêter l'un de ſes principaux Officiers, nommé *Jean*: celui-ci ſe ſauva dans l'Egliſe Patriarchale, qui fut auſſi-tôt inveſtie par des ſoldats, afin qu'il ne pût ſe ſauver. Taraiſe, pour conſerver le droit d'aſyle, lui porta lui-même à manger, & prononça une excommunication contre ceux qui entreprendroient quelque choſe contre lui. Quelque tems après, Irene fut privée du Gouvernement, & Conſtantin en devint maître. Taraiſe fut en repos pendant les ſix premieres années de ſon regne; mais Conſtantin aïant voulu repudier l'Imperatrice Marie, & épouſer Theodoſe, Taraiſe s'y étant oppoſé, l'Empereur le fit maltraiter, & le diſgracia. Neanmoins Taraiſe ne voulut pas excommunier l'Empereur: ce qui fut cauſe que l'Abbé Platon, & Theodote Studite ſe ſéparerent de ſa Communion; mais depuis la mort de Conſtantin, ils ſe réünirent avec lui, & il interdit le Prêtre Joſeph, Oeconome de ſon Egliſe, qui avoit oſé marier & couronner Theodote. Ce Patriarche mourut l'an 806. Ignace écrivit ſa Vie, qui eſt rapportée par Surius, *ad diem* 25. *Feb.* * Les Actes du II. Concile de Nicée, *Act.* 1. Theophane, *in Annal. Eccleſ.* Baronius, *in Annal. Grec. &c.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccleſ. VIII. ſiecle.*

TARANO, ancien Bourg de la Sabine. Il eſt ſur la riviére de Campano, à trois lieuës de Narni, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

S. TARAQUE, Martyr de Cilicie avec S. Probe & ſaint Andronique dans le IV. ſiecle, ſous la perſecution de Diocletien & de Maximien, fut preſenté avec ſes Compagnons à Maxime Numerien, Gouverneur de Pompeïopole, ville de Cilicie, qui les fit conduire à Tarſe, où il les fit venir à ſon tribunal. Taraque, qui étoit âgé, & avoit été dans le ſervice, fut le premier interrogé. Il condamna hautement l'idolâtrie, & fit profeſſion d'être Chretien. Le Gouverneur le fit foüetter cruellement, & le fit remettre en priſon chargé de chaînes. Ses deux compagnons étant amenés au tribunal, confeſſerent auſſi genereuſement le nom de Jesus-Christ. Le Gouverneur les fit renfermer dans des cachots, & enſuite fit conduire les trois priſonniers à Mopſueſte où il alloit. Il y fit encore venir les trois priſonniers à ſon tribunal; mais n'aïant pû vaincre leur fermeté par les tourmens qu'il leur fit ſouffrir, il les fit encore tranſporter à Anazarbe, où il les fit amener devant lui pour la troiſiéme fois; & n'aïant pû, ni par menaces, ni à force de tourmens, les obliger à renoncer à leur Religion, il les condamna à être expoſés aux bêtes; mais quand ils furent ſur l'arene, les bêtes feroces les épargnerent, & le Gouverneur fut obligé de faire tuer ces trois Chrétiens par des Gladiateurs. Leurs corps furent enlevés, & enterrés par les Chrétiens, qui ont honoré depuis la

memoire de ces saints Martyrs au 11. Octobre, & dans d'autres jours. Il y avoit une Eglise à Constantinople bâtie en leur honneur par Narsès. Nous avons les Actes de leur martyre, tirés des Registres publics, qui paroissent être dans leur pureté originale. Ils ont été donnés par M. Bigot & par le P. Ruinart. * De Tillemont, *Memoires pour servir à l'Histoire Ecclesiastique t. 5.*

TARARE, Bourg de France dans le Beaujolois, environ à dix lieuës de Lyon, vers le Couchant Septentrional. Il est au pié des Montagnes de Tarare, qui separent le Lyonnois du Beaujolois. *Maty, Diction.*

TARASCON, petite Ville du Haut Languedoc. Elle est dans le Comté de Foix, sur la Lauriege, à trois lieuës au dessus de la Ville de Foix. * *Maty. Diction.*

TARBATH, Bourg du Comté de Roffen Ecosse. Il est sur un grand Cap de même nom, qui est entre le Golfe de Dornock, & celui de Murray. * *Baudrand.*

TARCHON. Fils d'une Toscane, nâquit l'an du Monde 3231. selon *Photius* dans sa *Bibliotheque*. Il vint au monde tout gris, ce que l'on prit pour une marque de bon sens. Et, en effet, on dit que *Tyrrhene* s'étant emparé de la Toscane, y bâtit douze petites Villes dont il donna le Gouvernement à Tarchon, qui n'avoit que sept ou huit ans, parce qu'il avoit remarqué en lui une sagesse, qui surpassoit celle des Vieillards. Quelques-uns le blamérent, par la maxime générale des Politiques, qui ne veut pas, que l'enfant soit admis aux Magistratures, quand même on pourroit dire de lui, comme d'*Hercule*,

In cunis etiam jam Jove dignus erat.

Mais l'Empereur Probus a dit, que l'Autorité s'aqueroit par les mœurs & non par les années. *Auctoritas non comparatur annis sed moribus. St. Romuald. Tom. I.*

TARDENOIS, C'est une Contrée de l'Isle de France située entre Soissons & Château-Thierry. On n'en connoit pas aujourd'hui les limites. La Fare en Tardenois en est le lieu principal. * *Maty, Diction.*

TAREAH, ou, *Tharaa*, fils de *Mica* des Descendans de *Jonathan* fils de *Saül* Roi d'*Israël* I. *Chronig.* VIII. 35.

TAREALA, ou, *Tharela*, Ville dans la Palestine, & du partage de la Tribu de *Benjamin. Josué*, XVIII. 27.

TARENTIN, Capitaine des Gardes de *Ptolemée Philadelphe* Roi d'Egypte; ce fut l'un de ceux que gagnérent les Juifs, & dont ils se servirent pour porter ce Prince à mettre en liberté tous ceux de sa Nation, qui étoient Captifs dans son Royaume. *Joseph, Antiquit. Liv.* XII. *Chap.* 2.

TARENTOLE, ou, TARENTULE, espéce d'Araignée, qu'on apelle ainsi; parce qu'elle est produite dans le Territoire de Tarente. Le venin, que cet Animal communique par sa morsure, produit des effets si surprenans & si contraires entr'eux, qu'on auroit de la peine à le croire, si une infinité d'expériences ne les rendoit très-asseurez. Entre ceux qui en sont piquez, les uns ne saurpient dormir, les autres ne peuvent être éveillez: les uns forment de continuelles plaintes, & les autres nient toujours: quelques-uns grincent les dents, & sont agitez de transport & de rage; quelques autres, au contraire, chantent & dansent sans cesse: aux uns ce venin cause des vomissemens, aux autres des sueurs abondantes; & presque à tous une forte passion pour les couleurs; mais différemment: ainsi le rouge plaît à l'un, le verd contente l'autre; le jaune en rejouït plusieurs, &c. Ce qu'il y a de particulier en ce Venin, c'est que, comme il est gluant, n'étant que l'humeur salivaire de cette araignée, il fixe d'abord l'imagination sur l'objet, qui l'occupoit, lors qu'il a été piqué: de sorte que, si un homme s'imaginoit alors d'être Roi, cette agréable idée ne le quitteroit qu'après l'entiére dissipation de l'humeur insinuée par la morsure de la Tarentule. Ce venin, par la même raison de sa viscosité, ne fait d'abord ressentir aucun fâcheux Symptome: mais dans la suite, qui est quelquefois d'une année entiére, après avoir demeuré longtems caché, il se subtilise, & se réveille par la chaleur du Soleil; il aquiert du mouvement & de l'action, & produit différens effets, selon les parties, qu'il infecte. Si ce venin bouche les nerfs dans leur concours au cerveau, les esprits animaux ne pouvant se communiquer aux organes, demeurent comme endormis; au contraire, ils causent des veilles continuelles, si ce venin, par son activité tient toujours ouverts les nerfs, par où ces mêmes esprits peuvent descendre, sans discontinuation. En corrompant la bile, ce venin cause des fiévres ardentes; & se joignant avec les esprits à l'origine des nerfs, il picotte extraordinairement les muscles, & par ce picottement, il porte le malade à gesticuler & à danser: ce qui arrive principalement, lorsque les esprits y sont excitez par quelques airs de musique convenables au tempérament du Malade, & à la qualité du venin. C'est par cette raison, que la Musique est l'unique & souverain remède pour ce mal: car le malade dansant avec violence au son de l'instrument, & même avec justesse, quand il n'auroit jamais apris à danser, fait sortir le Venin avec la sueur. Que s'il en reste quelque petite partie, c'est un levain, qui cause périodiquement les mêmes symptomes; & de là vient, que l'on voit des personnes, qui en sont incommodées des 40. & 50. années. * *Senguerd*, Dissertation sur la Tarentule. *Baglivi*, sur le même sujet.

TARGA, Ville du Zaara en Afrique. Elle est Capitale du Royaume de Targa, qu'on nomme aussi *Hayr* & *Sagra*, ou, *Zaghara*. Il est entre le Biledulgerid, & le Pays des Négres, ayant au Levant le Désert de Lempta, & au Couchant celui de Zuenziga. Ce Desert n'est pas si sec, que ceux qui l'environnent. On y voit de bons puits & de bons pâturages; & on y trouve de la Manne, dont les Habitans font commerce. * *Maty, Diction.*

TARGOROD, Ville fortifiée dans la Moldavie, sur le Sereth, à quinze lieuës au dessous de la Ville de Soczowa. Quelques Géographes prennent Targorod, pour l'ancienne Ziridavia, ville de la Dace, laquelle d'autres mettent à Schareſten, village de la Moldavie. * *Baudrand.*

TARICHE'E, Ville de la Tribu de *Zabulon*, une des plus fortes Places de la Galilée. Elle s'apelle aujourd'hui *Jefferkin*. Elle étoit située sur le sommet d'une montagne au bord du Lac de Genesareth. S'étant soulevée contre les Romains à la persuasion d'un nommé *Jesus* & de quantité d'Etrangers, qui s'y étoient réfugiez, elle fut prise comme d'emblée par *Tite*, qui commandoit un corps de six cens chevaux. Le lendemain de sa prise, il se donna un grand combat entre les victorieux & ceux qui s'étoient sauvez de la Ville, & le carnage des Juifs fut si grand, qu'il en demeura six mil'e cinq cens sur la place. *Vespasien* pardonna aux habitans qui restérent; mais il ne fit aucune grace aux Etrangers. Il choisit les plus robustes, qu'il envoya à *Néron*, pour les faire travailler à l'Isthme de Corinthe, & les autres furent presque tous égorgez dans les Places publiques, à la reserve de ceux du Royaume d'*Agrippa*, qu'il remit à ce Roi, pour en faire la punition. Cette défaite arriva le huitiéme de Septembre, trente-six ans après la mort de *Jesus-Christ*, le treiziéme de l'Empire de Néron. * *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. III. Chap.* 32. 33. 34. 35. & 36. Il y a aussi une TARICHE'E en Egypte. * *Steph. de Urbibus.*

TARKU, Ville de Georgie en Asie. C'est la Capitale des Tartares de Daghestan, située sur la Mer Caspie, entre Derbent & Terki, environ à quinze lieuës de la premiére & à vint de la derniére. * *Maty, Diction.*

TARNOPOL, petite Ville de la Russie Polonoise. Elle est dans la Haute Podolie, à cinq lieuës de la Ville de Trambowla, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

TARNOVIUS (Jean) célébre Theologien, nâquit en 1586. & mourut en 1629. Nous avons de lui des Exercitations sur la Bible. Un Commentaire sur les Grands & sur les Petits Prophétes, & sur les Pseaumes Penitentiaux, &c. * *Heming. Witte*, in Theol. pag. 318.

TARNOVIUS (Paul) nâquit en 1562. & mourut en 1633. Il a publié des Commentaires sur l'Evangile selon S. *Jean*; Trois Livres du Mariage; Trois autres du Ministére; un Traité de la Trinité contre *Socin*, &c. * *Heming. Witte*, in Theol. pag. 362.

TARO, Riviére d'Italie dans la Lombardie. Elle prend sa source dans l'Etat de Gênes, traverse celui de Parme, où elle baigne Campiano, Borgo di Val di Taro, Fornoué, & se va décharger dans le Pô, à quatre lieuës au dessous de Cremone. * *Baudrand.*

TARO, (Val di Taro) c'est un petit Pays de la Lombardie, situé entre l'Etat de Gênes, le Parmesan, & le Plaisantin. Ses lieux principaux sont Borgo di Val di Taro, Capitale; Bardi, & Campiano. Ce Pays a eu autrefois ses Princes particuliers. Il apartient maintenant au Duc de Parme, à la reserve de Bardi, Campiano, & quelques Villages voisins, qui sont restez au Prince d'Auria Génois. * *Maty, Diction.*

TARONTO, Lac de la Nouvelle France, dans l'Amérique Septentrionale. Il est entre ceux de Nipis & d'Ontario, au Levant de celui des Hurons, dans lequel il se décharge par plusieurs embouchures. * *Maty, Diction.*

TARPA, C. Sp. Metius ou Mætius) fameux Critique à Rome, qui vivoit du tems de Jules Cesar & d'Auguste, avoit son Tribunal dans le temple d'Apollon, où les Poëtes avoient coûtume de s'assembler pour lire leurs piéces qu'il examinoit avec quatre autres Critiques. On ne representoit aucune piéce de theatre, qui n'eût été aprouvée de Tarpa, ou par l'un de ses quatre collegues. Horace fait mention de Tarpa dans son Art Poëtique.

Si quid tamen olim
Scripseris, in Metii descendat judicis aures,
Et patris & nostras.

Et dans la X. Satyre du 1. Liv. v. 37.

Hæc ego ludo,
Quæ nec in æde sonent certantia, judice Tarpa,
Nec redeant iterum atque iterum spectanda theatris.

Ciceron en parle aussi, *Epistol. ad famil. l.* 1. *Lettre* 7. Bayl. *Dict. Crit.*

* TARPEIA, fille de Tarpeius. Quelques Historiens disent que Spurius Tarpeius qui commandoit dans le Capitole le rendit aux Sabins, & assurent que Romulus le fit precipiter du haut de cette roche, qui depuis porta son nom. Quoiqu'il en soit, ce lieu fut depuis destiné pour donner la mort à ceux qui étoient coupables de trahison, contre la Republique ou de faux témoignage. On les precipitoit du haut de la roche en bas, suivant la Loi des douze Tables. Manlius qui avoit defendu le Capitole contre les Gaulois, étant soupçonné d'en vouloir à la liberté de la patrie, fut condamné à ce suplice. Romulus avoit établi des Jeux qui se celébroient sur cette hauteur. Le Capitole y fut bâti. * Plutarque, *en ses Paralelles, & dans la Vie de Romulus.* Tite-Liv. *l.* 5. Florus, *l.* 1. Valer. Maxim. *l.* 8. Appien, *l.* 3. *de bello Civil.* Rosin, *Antiqq. Rom. l.* 9.

TARPELIENS, ou, *Tarphaliens*, Peuples de Perse, qui s'allérent établir à Samarie, & qui s'opposérent fortement au rétablissement de Jerusalem. *Esdras*, IV. 9.

TARQUINIE, Colonie & ville de Toscane, à present LA TARQUINIA. On croit que cette ville fut bâtie par Tarcon, qui vint au secours d'Enée contre Turnus; mais il y a plus d'aparence qu'elle prit ce nom des Tarquins, qui s'y retirérent après avoir été chassés de Rome. * Varron. Tite-Live. Ptolom. Strab. Vitruv. Plin. Frontin. Denys d'Halycarnasse.

TARQUITIUS PRISCUS qui vivoit du tems de Neron, Lieutenant de Statilius Taurus, l'proconsul d'Afrique & son accusateur, fut chassé du Senat malgré la faveur d'Agrippine, pour avoir été Delateur, & fut condamné ensuite pour peculat, sur la poursuite du peuple de Bithynie. * Tacite, *Ann. l.* 12. *c.* 14.

TARREGA, petite Ville de Catalogne, sur la riviére de Cervera, à sept

à sept lieues de Lerida vers le Levant. On la prend communément pour l'ancienne *Tarraga*, que quelques-uns pourtant mettent au Village de Larraga, situé dans la Navarre, sur la rivière d'Aragon, entre Pampelune & Calahorra. * *Maty, Diction.*

TARRUNTIUS (Lucius) surnommé *Firmanus*, à cause qu'il étoit de *Firmum* ville d'Italie, au Pays des Picentins, florissoit en même tems que *Ciceron*. Il se mêloit beaucoup de l'Astrologie judiciaire. Il ne seroit guéres connu s'il n'eut fait deux Horoscopes dont les Anciens font mention. L'un étoit celui de *Romulus* & l'autre celui de Rome. C'étoit, comme on voit, des Horoscopes retrogrades, dont on ne voit guéres d'exemples ; car il y a très-peu d'Astrologues qui, par l'examen des avantures d'une personne, entreprennent de deviner le moment de sa naissance. Ils risqueroient trop, & on pourroit trop facilement les convaincre d'erreur. Tarruntius, à la prière de *Varron*, prit cette route, & répondit hardiment de l'heure de la naissance. On croit que c'est de lui de qui parle *Pline* au Liv. I. * *Plutarque*, dans la Vie de Romulus.

TARSIA, Bourg avec titre de Principauté. Il est dans la Calabre Citérieure, Province du Royaume de Naples, à cinq lieues de Cassano vers le Midi. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Caprasia* où *Caprasi*, petite Ville des Brutiens. * *Baudrand.*

TARTAR, Rivière de la Grande Tartarie. Les Cartes ordinaires font couler le Tartar dans le Pays de Mongul, placé le long de l'Ocean Septentrional, où elles font décharger le Tartar. Elles mettent aussi une Ville de Tartar sur cette rivière. Mr. *Witsen*, qui met les Monguls aux confins de la Chine, y met aussi la rivière de Tartar, & il en fait une des sources de la rivière, qu'il apelle *Schingal* & *Quantung*, qui coule au Midi de celle d'Amur, & va se décharger dans l'Ocean Oriental. Au reste ce Géographe n'y met point de Ville de Tartar, & il y a apparence qu'elle est imaginaire, comme plusieurs autres.

TARTARO, Rivière de l'Etat de Venise. Elle a sa source dans le Veronois, traverse la Polesine de Rovigo, baigne Adria, & se décharge en partie dans le Pô, en partie dans l'Adige. Quelques Géographes la prennent pour l'*Atrianus* des Anciens, lequel d'autres croyent être l'Adige. * *Baudrand.*

TARTAS, petite Ville bien peuplée. Elle est dans le Duché d'Albret en Gascogne sur le Midou, à seize lieuës de Bourdeaux vers le Midi. * *Baudrand.*

TARTHAC, Dieu des Hevéens, que ceux de ces Peuples qui vinrent habiter en Samarie continuérent d'adorer. *II. Rois*, XVII. 31.

TASCODRUGITES, Hérétiques dans le II. siécle, nommez autrement *Pattalorinchites*, faisoient profession de garder le silence. Ils ont été ainsi apellez, parce qu'en priant, ils avoient la coutume de mettre leur doigt sur la bouche, pour faire montre d'une aparente tristesse, comme l'on représente le Dieu *Harpocrates*. * S. *Epiphane.*

TASSING, C'est une fort petite Isle, où il n'y a que quelques Villages. Elle est dans la Mer Baltique entre l'Isle de Fyonie & celle de Langueland. * *Maty, Diction.*

* TASSO (Torquato) célébre Poëte Italien. La contestation qui s'étoit émuë en Italie fur la fin du XVI. siécle, & le commencement du XVII. entre les Partisans du Tasse, & ceux de l'Arioste, touchant la Préseance au Parnasse Italien, semble être entierement finie ; & malgré le jugement de Mrs de la Crusca, & de quelques particuliers de moindre considération, le Tasse est aujourd'hui en possession du premier rang fur tous les Poëtes de sa Langue; & ce qui fait le point le plus solide de sa gloire, c'est qu'il n'y est point arrivé par la faveur. Les Ouvrages qui lui ont acquis cette principauté sont dans le genre Heroïque ou Epique, sa *Jerusalem delivrée*, ou le *Godefroy*; sa *Jerusalem conquise*; son *Rinaldo*, ou *Renaud*; & les *sept journées de la création du Monde*; dans le genre Dramatique, la Tragedie de *Torismond*; dans le Bucolique, la Pastorale d'*Aminte*; & dans les autres genres, un grand nombre de vers qu'on appelle de petite espece, & qui consistent en Chansons, Sonnets, Madrigaux, Epigrammes & autres Rimes, dont le Recueil se divise en neuf parties, sans parler d'un grand nombre de Poësies en Prose qu'il a composées. Le Catalogue de tous ses Ouvrages generalement se trouve ; 1. dans le Tome des éloges de Tomasini, qu'on ne peut distinguer de l'autre qu'en l'apellant de *petit papier*, ou en le datant de l'an 1630. 2. dans le Théatre de Ghilini; 3. dans le premier Tome des Eloges de Lorenzo Crasso; 4. dans la Bibliotheque Napolitaine du Toppi; 5. dans les Additions de M. Teissier, aux Eloges de M. de Thou, au tome second. La *Jerusalem delivrée* a donné matiére de parler & d'écrire à un nombre infini de personnes, tant en Italie qu'en France, & dans quelques autres parties de l'Europe.

TATA ou DOTES, petite Ville fortifiée. Elle est dans le Comté de Komore, dans la Basse Hongrie, à quatre lieuës de la Ville de Komore, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

* TATIEN (*Tatianus*) Heresiarque. On a presentement de Tatien son Discours contre les Gentils ; car la Concorde qui porte son nom n'est point de lui. Et le Livre de la perfection cité par saint Clement d'Alexandrie, n'est pas venu jusqu'à nous, non plus que ce Traité sur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte cité par Rhodon. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques II. siécle.*

* TATIUS, (Achilles) d'Alexandrie. Il y a un TATIUS Cyrille Historien, dont Capitolin fait mention dans la Vie des Maximins; mais il faut peut-être lire Statius. Un TATIUS Gratianus Expreteur, qui fut condamné à mort sous le regne de Tibere. Tacit. *Annal. l. 6. c.* 38. Un TATIUS Maximus Prefet du Pretoire sous Antonin le Pieux. * Capitolin. *in Anton. Pio. c.* 8. Vossius, *de Hist. Grac. l.* 3. *& de Scient. Mathem.* 6. 31.

TATOMI, Ville Capitale d'un petit Royaume de même nom. Elle est sur la Côte Méridionale du Quanto, contrée de l'Isle de Niphon. * *Maty, Diction.*

TATON, Fils de Claffon, Roi des Lombards, defit Rodulphe, Roi des Herules, & fut lui-même tué par Wachon fils de Zuchilon son parent, qui chassa Hildechin, fils de Taton. * Paul Diacre, *de Gest. Longobard. c.* 20. *&* 21.

TATTENAI, Gouverneur de Samarie pour *Artaxerxes* Roi de Perse. Il s'opposa de tout son pouvoir au rétablissement du Temple & de la Ville de Jérusalem. *Esdras. v.* 3.

TAVAY, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle est sur le Menan, entre Ava & Transiane. Elle est Capitale d'un petit Royaume, dépendant autrefois du Roi de Pegu, & maintenant libre. * *Maty, Diction.*

TAUBER, Rivière de Franconie, en Allemagne. Elle a ses sources vers les confins de la Souabe, arrose Rotenburg, Mariendal, & Wertheim, où elle se décharge dans le Mein. * *Maty, Diction.*

TAUBMAN (Frederic) étoit de Franconie. Il nâquit en *1565*. & mourut en *1613*. Il fut Professeur en Poëtie & en Littérature à Wittemberg, pendant l'espace de 18. ans. Nous avons ses Commentaires sur *Plaute* & sur *Virgile*, qui sont fort estimez. On raconte de lui, que peu avant mourir, dès les premiers jours de sa maladie, le matin étant éveillé, il crut voir un cofre long près de son lit, dans lequel étoit couché un homme, qui lui ressembloit. Il crut d'abord que c'étoit une illusion. Mais ayant levé la tête & mieux examiné la chose, il vit que ses yeux ne le trompoient point. * *J. P. Lotichius*, part. 3. B. pag. 187. *Quensted.* pag. 176. *Henn. Witte* in Memor. Philos. pag. 83. *Bart.* Adv. 16. 3.

TAVE ou TAFF, anciennement *Rhatostathybius*, *Ratostatybius*, Rivière d'Angleterre dans la Principauté de Galles. Elle a sa source dans le Comté de Brednock, traverse celui de Glamorgan, baigne Landaff & Cardiffe, & se décharge peu après dans la Saverne. * *Baudrand.*

TAVERNES (les Trois) en Latin *tres Taberne*. C'étoit un lieu où les Voyageurs s'arrétoient ordinairement entre Rome & Capouë, sur le grand chemin d'*Appius*, qui étoit celui de Brunduse pour aller en Grece. Il en est parlé aux *Actes des Apôtres*, *Chap.* 28. *Cicer. Lettr.* XII. *à Atticus.*

TAVERNIER (Jean Baptiste) Baron d'Aubonne en Suisse, l'un des plus grands Voyageurs du XVII. siécle, nâquit à Paris l'an *1605*. L'inclination naturelle qu'il avoit à voyager s'augmenta beaucoup par ce qu'il voyoit & entendoit tous les jours dans le Logis de son Pére. Ce Pére natif d'Anvers fut s'établir à Paris, & y fit un fort beau trafic de Cartes de Géographie. Les Curieux, qui en achetoient de lui tous les jours, discouroient à perte de vuë sur les Pays Etrangers. Le jeune Tavernier sentit croître son inclination à la vuë de tant de Cartes & à l'ouïe de tant de discours. Il commença de si bonne heure à contenter cette passion, qu'à l'âge de 22. ans il avoit vû les plus belles Régions de l'Europe, la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Suisse, la Pologne, la Hongrie, & l'Italie. Il fit six voyages en Turquie, en Perse, & aux Indes, pendant l'espace de 40. ans, & par toutes les routes, que l'on peut tenir. Il en faisoit un septiéme, lorsqu'il mourut à Mosco, au mois de Juillet *1689*. Il avoit gagné de grans biens par le commerce, qu'il faisoit en pierreries; & néanmoins il se vit à l'étroit sur ses vieux jours par la malversation d'un de ses Neveux, qui dirigeoit dans le Levant une cargaison de deux cens vint-deux mille Livres d'achat en France, qui devoient avoir produit plus d'un million. On croit que l'espérance de remédier à ce désordre le porta à entreprendre son dernier voyage. Il avoit ramassé un grand nombre d'Observations; mais il n'avoit guére apris à parler ni à écrire en François; & ce n'est point lui qui a dressé les Relations, qu'il nous a données; mais Mr. *Chapuzeau*. Il ne faut pas y ajouter beaucoup de foi, parce que quelques unes sont des fables, qu'on lui faisoit acroire pour se moquer de sa simplicité. * *Tavernier*, Préface du I. Tome de ses Voyages. *Mercure Galant*, du mois de Février *1690*. *Giro del Mondo* du Docteur *Gio. Francesco Gemelli Carreri* pag. 138. 139. du Tome II.

TAVESTOCK, Ville d'Angleterre dans le Comté de Devon. Elle est agréablement située sur la rivière de Tavoy, qui lui fournit quantité d'excellent poisson. Elle étoit autrefois fort célébre pour sa belle Abbaie, où, selon le témoignage de *Guillaume* de Malmesbury, on pouvoit voir le sépulcre d'*Ordoupa* fils du Comte de Devon, d'une taille si gigantesque, qu'il pouvoit enjamber la rivière qui a en cet endroit dix piés de large; & qui étoit si fort, qu'il pouvoit rompre les barres de fer des portes les plus fortes. Cette Abbaie fut brûlée par les Danois, environ 30. ans après sa fondation, mais rebâtie ensuite plus magnifiquement. Il y avoit une Chaire fondée pour enseigner la Langue Saxonne, afin qu'elle ne se perdît pas entiérement; & qui, à ce que dit *Camden*, fut conservée jusques au tems de ses Ancêtres. Cette Ville est Capitale de la Contrée, & envoye deux Députez au Parlement. Elle est à 166. milles Anglois de Londres.

TAVETSCH, c'étoit anciennement une petite Ville de la Rhétie, ce n'est maintenant qu'un petit Bourg des Grisons, situé sur la source de Septentrionale du Rhin; à dix lieuës de Coire vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

TAVIGNANI, anciennement *Rhotanus*, *Rotanus*. C'est une des trois principales rivières de l'Isle de Corse. Elle a sa source vers le milieu de l'Isle, près de celles du Golo & du Limone, & coulant vers le Levant elle se décharge dans la Mer, près d'Aleria Distrutta. * *Baudrand.*

TAUNTON, Bourg ou petite Ville d'Angleterre, jolie & bien bâtie dans le Comté de Somerset, avec un beau Pont sur la rivière de Tone, qui est navigable en cet endroit-là. Cette Ville est la meilleure du Comté. Elle a de grandes rues, deux Eglises paroissiales; & est bien peuplée, principalement de Drapiers qui y font un très-bon commerce en Serges. Elle est à 120. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

TAVOLARA, anciennement *Hermæa*, *Bucena*, *Bucina*, *Mercurii Insula*. C'est une petite Isle située près de la Côte Orientale de Sardagne & du Cap de Tavolara, anciennement *Hermæum Promontorium*, à l'entrée du Golfe de Terra Nuova. Cette Isle est connuë par

la mort de Pontian, Evêque de Rome, qui y fut envoyé en exil sous l'Empire de *Maximin*. * *Maty, Diction.*

TAUREA TUBELLIUS, brave soldat de Campanie, servant dans l'Armée d'Annibal, ayant defié Claudius Asellus, Soldat Romain proche de la ville de Nole, ne pouvant soutenir le choc, s'enfuit dans la ville. Claudius le poursuivit, y entra avec lui, & imprima tant de terreur aux habitans, qu'il traversa toute la ville sans être arrêté, & sortit par l'autre porte. Taurea étant dans Capoüe dans le tems que cette ville fut prise par Fulvius, après avoir tué de sa propre main sa femme & ses enfans, se tua lui-même aux pieds du Général Romain. * Tite-Liv. *de bello Punic. l.* 2.

TAURELLUS (Nicolas) Médecin & Philosophe, nâquit à Montbeliard le 26. de Novembre 1547. Il fut reçu Maître en Philosophie à Tubingue l'an 1565. & lors que les Magistrats de *Nuremberg* etablirent une Académie à Altdorf l'an 1581. ils lui conférérent la Profession en Médecine. Il l'exerça en habile Homme : mais, pour avoir voulu s'écarter du chemin battu, il se fit des Ennemis, & il se commit avec les Théologiens. Ceux d'Heidelberg le diffamérent comme un Athée. Il mourut à Altdorf au mois de Septembre 1606. C'étoit un tems de contagion ; & dès qu'il vit que l'une de ses fervantes avoit la peste, il abandonna de nuit son logis ; mais il y retourna un peu après & mourut le même jour. Il publia quelques Livres ; entr'autres, une Méthode des Prognostics de Médecine ; des Notes sur les Oeuvres d'*Arnauld* de Villeneuve ; *Disputationes Physica de Mundo contra Ficcolominaum : Disputationes Physica & Metaphysica de Cœlo, adversus eundem : Alpes casa :* C'est un Livre contre *Cesalpin : de Infiniti continui Sectione : de rerum æternitate. De Vitâ, & Morte*, &c. Taurellus étoit de petite taille, ce qui fit qu'un Poëte faisant allusion au mot Taurellus, diminutif de *Taurus*, le regala de cet éloge & de cette belle pointe, qu'il étoit petit Taureau de Corps & Taureau d'esprit.

Corpore Taurellus, Taurus ex ingenio.

C'est un des vers d'une Elégie, qui fut composée à sa loüange, lors qu'il reçut le degré de Docteur en Médecine dans l'Academie de Basle. * *Melchior Adam*, in vitis Medicorum, pag. 403. *Paulus Freherus*, in Theatro Virorum Illustrium. pag. 1320. *Scioppius*, in Scaligero Hypobol. fol. 196. verso. *Voetius*, in Theologic. Philosoph. Corollar.

TAURIN, (Saint) que l'on croit premier Evêque d'Evreux, ne peut avoir établi cette Eglise, que dans le tems que saint Denys de Paris étoit venu dans les Gaules, c'est-à-dire, vers l'an 250. mais on n'a rien de certain de sa vie ni de ses actions ; car les actes de ce Saint ont été faits par un imposteur, qui n'a pas eu même l'adresse de se cacher, puis qu'il a parlé de saint Gery Evêque de Cambray, qui n'a vecu que sur la fin du VI. siecle. On fait néanmoins la Fête de S. Taurin au 11. d'Août. * Baillet, *Vies des Saints.*

TAURO, C'est une des petites Isles, qu'on nomme *Is Sanguinare*, & qui sont sur la Côte Orientale de celle de Corse. * *Maty, Diction.*

TAUSANLE, anciennement *Tantalus*, Bourg de Lydie. Il est maintenant dans la Natolie Propre, près du Madre, & de la Ville de Philadelphie, vers le Nord. * *Baudrand.*

TAUSS, ou, DOMAZLIZE. Bourg du Cercle de Pilsen, en Bohême. Il est sur la riviére de Cedburz, environ à sept lieuës de la ville de Pilsen, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

TAUVRY (Daniel) né en 1669. étoit fils d'*Ambroise* Tauvry Médecin de la Ville de Laval. Son Pére fut son Précepteur pour le Latin & pour la Philosophie, & il trouva dans son Disciple de si heureuses dispositions, qu'il lui fit soûtenir problématiquement une These de Logique à l'âge de neuf ans & demi. La Thése générale de Philosophie, Problematique aussi, vint un an après. Enfin, Mr. Tauvry le Pére, qui étoit Médecin de l'Hôpital de Laval, enseigna en même tems à son Fils la Théorie de la Médecine, & la Pratique sur les Malades de cet Hôpital. Mais, pour l'instruire davantage dans cette Profession, il l'envoya à Paris, âgé de 13. ans, & deux ans après le jeune Médecin fut jugé digne par l'Université d'Angers, d'y être reçu Docteur. Il retourna à Paris, où il s'appliqua pendant trois ans à l'Anatomie, & ce fut alors qu'il donna au Public son *Anatomie Raisonnée*, âgé de 18. ans, car on ne peut s'empêcher de marquer toujours exactement des dattes si singulières. De l'Etude de l'Anatomie, il passa à celle des remédes, & composa son *Traité des Medicamens*, vers l'âge de 21. an. Quelque tems après, sur les défenses, que le Roi de France fit aux Médecins étrangers de pratiquer, il se présenta à la Faculté de Paris, & y fut reçu Docteur. Il en redoubla son ardeur pour une Profession, qu'il avoit embrassée presque dès le berceau, &, comme il avoit l'esprit fertile en réflexions, & que sa lecture & son expérience lui en fournissoient incessamment des sujets, il composa sa *Nouvelle Pratique des Maladies aiguës, & de toutes celles qui dépendent de la Fermentation des Liqueurs.* Cet Ouvrage parut en 1698. Mr de *Fontenelle* Membre de l'Académie des Sciences, l'ayant connu en ce tems-là & ayant conçu beaucoup d'estime pour lui le nomma en qualité d'Elève. En 1699. le Roi fit un nouveau Réglement pour l'Académie, & nomma en même tems plusieurs Académiciens nouveaux, ou avança les anciens. Ce fut alors que M. Tauvry passa de la place d'Elève à celle d'Associé. Aussi-tot après il s'engagea contre Mr. *Mery* dans la fameuse dispute de la Circulation du sang dans le Fœtus, & à cette occasion, il fit son *Traité de la Génération & de la Nourriture du Fœtus*, qui fut publié en 1700. Cette dispute contribua, peut-être, à la maladie, dont il est mort. Car, comme il avoit en tête un grand Adversaire, il fit de grands efforts de travail, & prit beaucoup sur son sommeil, pour étudier à fond la matiere, dont il s'agissoit, & pour composer son Livre, sans interrompre cependant la pratique de sa Profession. Quoi qu'il en soit, une disposition naturelle, qu'il avoit à être Asthmatique, augmenta vers le commencement de l'année 1700. & il mourut d'une Phtisie, au mois de Fevrier 1701. âgé de 31. an & demi. Il avoit l'esprit extrêmement vif & pénetrant. A la grande connoissance qu'il avoit de l'Anatomie, il avoit le talent d'imaginer heureusement l'usage des Structures, & en général, il avoit le don du Système. Il y a beaucoup d'apparence qu'il auroit brillé dans l'exercice de la Médecine, quoi qu'il n'eut ni protection, ni cabale, ni art de se faire valoir. Son mérite commençoit déja à lui donner entrée dans plusieurs Maisons considérables, où il a été fort regretté. Sa place d'Académicien Associé a été remplie par Mr. *Litre*, qui étoit auparavant Eléve de Mr. *Du Hamel*, & la place d'Eléve de Mr. Du Hamel, a été remplie par Mr. *Du Verney*, Chirurgien, frére de Mr. *Du Verney* Académicien Pensionnaire. * *De Fontenelle*, Hist. de l'Académie des Sciences, de l'année 1700. pag. 201. Edit de Holl.

TAYAL (Flaminio) Siennois, étant Auditeur de Rote, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent XI. le 1. Septembre 1681. mourut à Rome le 5. Octobre 1682. âgé de 82. ans, & fut inhumé en l'Eglise de Nôtre-Dame de la Paix. * *Mem. du Tems.*

TAYLOR (Jean) apellé *le Poëte d'eau, Water-Poët*, nâquit dans le Comté de Glocester, & ne poussa jamais plus loin ses études, que la Grammaire ; après quoi il fut mis en aprentissage chez un Batelier de Londres, ce qui n'empêcha pas qu'il ne s'adonnât à la Poëtie, pour laquelle il avoit tant d'inclination, qu'il en composa plus de 40. Livres, qu'il dédia ou à *Jaques I.* Roi d'Angleterre, ou à *Charles I.* son fils ; & ces Princes les reçurent avec beaucoup de bonté. Après la mort de ce dernier, il tint Cabaret à Londres où il mit pour Enseigne une Couronne noire ou de deuil, mais pour ne pas se rendre suspect ou coupable, il mit au dessous son portrait, avec deux vers Anglois, dont le sens est ; *on voit pendre aux Cabarets pour Enseignes des Têtes de Rois, & même de Saints, pourquoi n'y mettrois-je pas la mienne?* Il mourut vers l'an 1654. * *Moreri Anglois.*

TAYLOR (Guillaume) nâquit à Kigley dans le Comté d'Yorck, le 30. Septembre 1616. Il fut élevé au Collége de la Madeleine à Oxford ; il devint ensuite Maître d'école de Keyton, & en 1639. de Circenster. Les Royalistes ayant pris cette Ville en 1642. il se retira à Londres, où il prêcha successivement dans plusieurs Eglises. D'abord dans celle de S. *Etienne*, qu'il falut qu'il quittât dans la suite ; mais où il fut rétabli, & où il continua de prêcher jusques à sa mort arrivée le 5. Septembre 1661. Il étoit fort porté pour les intérêts du Roi : d'ailleurs Presbytérien zélé, savant & laborieux. Il publia quelques sermons fur *Philipp. II.* 10. & fur quelques autres sujets. Il ramassa, revit & publia les sermons de *Christophle* Love & y joignit une Preface. Il a laissé un Fils, qui a été Chapelain du Lord *Wharton*. Moreri Anglois.

TAYLOR (Jerémie) Anglois, Chapelain du Roi Charles I. & Professeur en Théologie à Oxford, souffrit beaucoup pour la cause du Roi, auquel il démeura toûjours fidele. Quand Charles II. fut rétabli, il le fit Evêque en Irlande : il mourut l'an 1667. C'étoit un homme très-savant, qui écrivoit parfaitement bien, & qui a fait une Histoire des Antiquités de l'Université d'Oxford, dans laquelle il defend fortement la Lithurgie Anglicane, & le Gouvernement Episcopal. Il a encore composé des discours Polémiques *in folio. Ductor Dubitantium*, *in fol.* C'est un Traité des Cas de Conscience. Un Volume de Sermons *in folio. The Grand Exemplar.* * *Holy Living and Dying* ; *The Golden Grove*, *&c.* * *Mem. du tems. Moreri Anglois.*

TAYNE, Riviére de l'Ecosse Septentrionale. Elle coule dans le Comté de Southerland, baigne Tayne, & Dornock, & se décharge dans la Mer par une fort large embouchure, qu'on nomme le Golfe de Dornock. * *Maty, Diction.*

TAYNE, petite Ville du Comté de Ross en Ecosse. Elle est sur la riviére de Tayne, où elle a un bon Port vis-à-vis de la Ville de Dornock. * *Maty, Diction.*

TAYOAN, ou, TAYWAN, Bourg avec un Port & une Citadelle. Il est dans l'Isle Formosa, près de la Chine. Les Hollandois ont possedé ce lieu, mais les Chinois s'en sont derechef rendus les Maîtres. * *Maty, Diction.*

T C.

TCILDIR, ou, CHIELDER, anciennement *Pariedrus*, *Paryadris Mons*, *Pariedri Montes*. Montagues d'Asie, dans la Grande Armenie. Elles sont célébres, parce qu'elles sont extrêmement hautes, & particuliérement parce que l'Euphrate, le Tigre, & l'Araxe y ont leurs sources. * *Baudrand.*

T E.

TEBAH, ou *Tabée*, fils de *Nachor* & de *Reüma* sa Concubine. Voyez *Genés.* XXII. 24.

TEBALJA, ou, *Tabelias*, fils de *Hoza*, de la Famille de *Merari*, de la Tribu de *Levi*. Il en est parlé *I. Chroniq.* XXVI. 11.

TEBETS, Ville de la Palestine, qu'*Abimelec* Juge d'*Israël* assiégea & prit : mais ayant voulu attaquer une Tour, qui étoit au milieu de la ville, une femme lui jetta une pierre fur la tête & le tua. *Juges*, IX. 50. *&c.* On prétend que cette Ville étoit dans la Tribu de *Manasses* ; & qu'il y en avoit une autre de même nom dans la Tribu de *Gad. Juges*, IX. 50. *II. Samuel*, XI. 2. *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

TECH, anciennement *Illiberis*, Riviére du Roussillon. Elle a sa source dans les Pyrenées, baigne Ceret, Bolo, & Elna, & peu après se décharge dans la Mer Méditerranée. * *Baudrand.*

TECHALA, anciennement *Doliche*, *Dolicha*, ancien Bourg de Macedoine. Il est peu considérable & situé vers les confins de la Thessalie & de l'Albanie. * *Baudrand.*

TECK, forteresse du Duché de Wurtemberg en Souabe. Elle est sur une montagne, près de la petite riviére de Lauter, à quatre lieuës d'Esslingue, vers l'Orient Méridional. * *Maty, Diction.*

TECKELEMBOURG. C'est un Pays du Cercle de Westphalie. Il est enclavé entre l'Evêché de Munster, & celui d'Osnabrug. Il peut avoir six lieuës du Nord au Sud, & trois du Couchant au Levant. Il n'y a rien de considérable que le Château de Teckelembourg, en Latin,

tin, *Tecelia*. Ce Comté & la Seigneurie de Rheda ont eu autrefois leur Maître particulier. La Maison de Benthem les possède maintenant. * *Maty, Diction.*

TECMESSE, fille de *Teuthrante* Prince Phrygien, devint Captive, lorsque les Grecs ravagérent tous les Pays situez au voisinage de Troye. *Ajax* trouva cette Prisonniére si à son gré, qu'il en fit sa concubine. Elle oublia peu-à peu la chute de sa Maison; & conçut tant d'amitié pour Ajax, qui lui promettoit de la faire Reine, qu'elle fut extrêmement affigée de sa mort. Il avoit eu d'elle un Fils, qui fut nommé *Eurysaces*, & qui régna dans Salamine après la mort de *Telamon*, Pére d'Ajax. *Teucer*, second fils de Telamon, voulut revenir à Salamine, après s'être établi dans l'Isle de Cypre, mais Eurysaces l'en empêcha. Les Athéniens honorérent d'une façon particuliére Ajax & son Fils. *Pausanias* témoigne que les honneurs, qu'ils leur avoient décernez, subsistoient encore de son tems; & qu'on voyoit encore à Athenes un Autel d'Eurysaces. Quelques-uns ont dit que la colére de Télamon contre Teucer, vint de ce que Teucer ne ramena point avec lui Tecmesse & Eurysaces, qui avoient été mis entre ses mains. Il s'étoit mis fur un Vaisseau, qui avoit fait plus de diligence que les autres. * *Quintus Calaber*, Lib. 5. v. 546. *Justin.* Liv. 44. c. 3. Apud Servium in Aeneid. Lib. I. v. 619.

TECOANTEPEQUE, Ville d'Amérique, dans la Nouvelle Espagne. Elle est dans la Province de Guaxaca, fur la Mer du Sud, où elle a un bon port. * *Maty, Diction.*

TEDELES, Tadelez, petite Ville de Barbarie dans le Royaume d'Alger. Elle est fur la Côte, à dix-huit lieuës de la Ville d'Alger, vers le Levant. On la prend pour l'ancienne *Rusipisis*, ville de la Mauritanie Césarienne. * *Baudrand.*

TEDNEST, Ville Capitale de la Province de Hea, dans le Royaume de Maroc, en Afrique, fur la riviére d'Amana. Elle a ses murailles & ses maisons bâties de bois, & de carreaux de terre, liez avec du plâtre. L'an 1514. le Roi de Portugal la prit fur le Cherif *Mahamet*, qui avoit choisi cette Ville comme la Place d'Armes, contre les Chrétiens de Safi & d'Azamort, qui couroient toutes les Provinces, fous la conduite d'un Capitaine Africain. Vassal du Roi de Portugal. Mais quelque tems après le Cherif y rentra, & ses successeurs en ont joui, jusques au régne de *Taples*, qui s'est rendu Maître des Royaumes de Fez & de Maroc. * *Marmol*, de l'Afrique, Liv. 3.

TEES, Riviére du Nord d'Angleterre, qui coule fur les frontiéres du Comté de Cumberland; prend son cours vers l'Orient l'espace de quatre Milles; sépare l'Evêché de Durham du Westmoriand, & ensuite fait les limites de cet Evêché & du Duché d'Yorck, jusqu'à ce qu'elle se décharge dans la Mer à sept milles de Hartlepool, vers le Midi. * *Moreri Anglois.*

TEFEZARA, Bourg du Royaume d'Alger, en Barbarie. Il est près de la Ville de Telensin. & on le prend pour l'ancienne *Asfalicis, Asfacilicis.* * *Baudrand.*

TEFETHNE, Ville maritime de la Province de Hea dans le Royaume de Maroc, située au Nord du Mont Atlas à trois journées de Messa, dans la Province de Sus au Nord. Cette Ville est composée d'environ 600. familles & a un port assez bon, pour les petits Vaisseaux. Il est fréquenté par les Marchands Portugais, pour des peaux de Bouc, & pour de la cire. Elle est environnée d'un rempart revêtu de pierre de taille & de brique. Les Africains l'ont bâtie. Les Habitans en font présentement Mahometans. Ils ont leurs Juges pour les affaires civiles: mais ils vengent le meurtre fur le plus proche parent, par voye de peine de Talion. Si le meurtrier échape, après un exil de sept ans, il peut revenir après avoir payé une certaine amende. Les Habitans sont blancs, & civils. C'est à cette ville que commence le Mont Atlas. * *Moreri Anglois.*

TEFSIS, ou, Sefsis, Riviére de Barbarie, dans le Royaume d'Alger. Elle a sa source dans les Montagnes de l'Atlas, traverse tout le Telensin du Sud au Nord, baigne la ville de Telensin, & se décharge dans la Mer Méditerranée. * *Maty, Diction.*

TEFTNE, ou, Tefnes, Riviére de Barbarie, dans le Royaume d'Alger. Elle coule dans le Telensin, & se décharge dans la Mer Méditerranée, au Couchant de la Ville de Telensin. * *Maty, Diction.*

TEFZA, Tebza, Ville du Royaume de Maroc Capitale de la Ville de Tedles, & située fur la riviére de Darna, à vint-sept lieuës de Maroc vers le Levant. * *Baudrand.*

TEGLIO, Bourg des Grisons. Il a donné le nom à la Valteline, & il est situé sur une montagne, près de l'Adda, entre Sondrio & Tiranno, environ à trois lieuës de l'une & de l'autre. Teglio est un lieu fortifié. * *Maty, Diction.*

TEHAMA, grande Contrée de l'Arabie Heureuse. Elle est au Septentrion de celle de la Mocca, qu'on renferme dans quelques Cartes sous le Begler beglic d'Aden. Ses villes principales sont Saada, & Sanaa. * *Maty, Diction.*

TEHINNA, fils d'*Eshton*, de la Tribu de *Juda*. Il fut pére de *Hirnahas. I. Chroniq.* iv. 12.

TEJEUT, ou, Techeit, Ville de la Province de Sus, dans le Royaume de Maroc en Afrique, est compofée de trois villes, qui font un triangle, bâties à un quart de lieuë l'une de l'autre, & chacune fermée de bonnes murailles. La grande riviére de Sus passe auprès & fertilise ses campagnes, qui produisent quantité de froment, d'orge, & de légumes; il y a de grands plants de Cannes de Sucre, & l'on y fait du Sucre fort fin. C'est pourquoi les Marchans y vont de toutes parts, de Fez, de Maroc, & du Pays des Négres. C'est là aussi qu'on aprête les bons Maroquins, dont on fait un grand trafic. * *Marmol*, de l'Afrique, L. 3.

TEJONES, Bourg du Royaume de Barca en Barbarie. Il est un peu au Couchant de Bernicho, fur le Cap de Tejones, nommé anciennement *Boreum Promontorium.* * *Baudrand.*

TEISSE, anciennement *Tibesis*, *Pathissus*. Riviére de la Haute Hongrie. Elle a fa fource dans le Mont Krapach, aux confins de la Tranfilvanie, & de la Russie Rouge, & coulant vers le Midi, elle baigne le petit Waradein, Tokay, Chege, Czongrad, Segedin, & se décharge dans le Danube près de Titul, à quelques lieuës au dessus de l'embouchure de la Save, après avoir reçu un très-grand nombre de riviéres, dont les principales sont le Temes, le Maros, le Keres, le Samos, le Bodrog, l'Harnath, la Torna, & la Zagyra. Les quatre premiéres sont du côté du Levant, & les autres du Couchant. * *Baudrand.*

TEKUPHES, terme fort commun dans les Calendriers & les Tables des Fêtes des Juifs. Il se prend pour l'entrée du Soleil dans les quatre points Cardinaux du Zodiaque, c'est-à-dire, les deux Equinoxes & les deux Solstices; ou, pour l'espace de trois mois entre un Equinoxe & un Solstice, ou, un Solstice & un Equinoxe, c'est-à-dire, que ce mot se prend pour le premier jour du Printems, de l'Eté, de l'Automne, & de l'Hiver, ou, pour chacune des quatre Saisons de l'année. Il y a diversité do sentimens entre les Juifs. Les uns, qui suivent Rabbi *Samuel*, réglent les Tekuphes fur l'An Astronomique Julien de 365. jours & six heures, & les font de 91. jours & 7. heures & demi. Les autres, qui suivent Rabbi *Adda*, réglent ces Tekuphes fur le Cycle Lunaire Astronomique, de 19. ans, & les font de 91. jours, & environ 7. heures: ce qui fait une différence d'environ demi heure, & n'est pas considérable; si ce n'est lors qu'on veut s'attacher à un calcul exact & Astronomique. * Le P. *Labbe*, Chronologie Historique.

TELAH, fils de *Reseph* & Pére de *Tahan* de la Tribu d'*Ephraim. I. Chroniq.* vii. 25.

TELASAR, ou, *Thalassar*, Province d'Asie, où habitoient les Descendans d'*Heden*. Quelques-uns croyent que c'est la Mésopotamie. *Isaie*, xxxvii. 12. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

TELEBOES, peuples Insulaires, au voisinage de l'Acarnanie, desquels, peut-être, il y a longtems, qu'on ne feroit plus mention, s'ils n'avoient indirectement beaucoup de raport à la naissance d'*Hercule*. Mais les Ecoliers savent, qu'*Alcmene* conçut *Hercule*, pendant que son Mari faisoit la guerre aux Teleboes; parce qu'Alcméne avoit promis d'épouser celui qui la leur feroit; & voici pourquoi elle haissoit ce Peuple. *Mestor* fils de *Perse*, eut de son mariage avec *Lysidice*, une fille nommée *Hippothoë*, que *Neptune* enleva, & qu'il amena dans les Isles Echinades; où il l'engrossa d'un Fils, qui fut nommé *Taphius*. Ce Taphius établit une Colonie dans Taphe, & en nomma les Habitans Teleboes, à cause du grand chemin, qu'il crut avoir fait. Il eut un fils nommé *Pterelas*, qui fut Pére de six garçons & d'une fille. Ces six garçons étant allez à Mycenes, pour redemander le Royaume de Mestor, ne purent rien obtenir d'*Electryon* Roi de Micenes, fils de *Perse* & frére de Mestor; c'est pourquoi ils pillérent son Pays. Les fils d'Electryon voulant repousser la force par la force, furent tous tuez. Leur Pére se préparoit à venger leur mort, quand il fut tué par un accident assez étrange. Alcméne sa fille fut contrainte de se retirer à Thébes; & ne voulant point laisser impunie la mort de ses Fréres, elle promit d'épouser celui qui la vengeroit. *Amphytrion* s'offrit à le faire, assembla le plus de Troupes qu'il put, & fit une descente au Pays des Teleboes. Il ravagea quelques unes de leurs Isles; mais il ne put prendre Taphe, qu'après que *Comatho*, qui étoit devenuë amoureuse de lui, eut arraché à son Pére Pterelas le cheveu d'or, qui le rendoit immortel. Amphytrion ne garda point ces conquêtes. Il les laissa à *Cephale* & à *Elée*, qui l'avoient assisté dans cette guerre. * *Apollodore*, Liv. II.

TELEM, Ville de la Palestine, dans la Tribu de *Juda. Josué*, xv. 24.

TELENSIN, Ville, voyez Tremissen dans *Moreri.*

* TELEPHE. Tout l'article de *Moreri* fur *Telephe* mérite d'être réformé, puis qu'il ne dit presque rien de ses avantures tant qu'il fut particulier, ce qui est le principal. Voici ce qu'on en peut dire. *Eschyle*, *Euripide*, & *Agathon*, avoient fait des Tragedies dont le sujet étoit pris de l'Histoire de Telephe. Mais comme ces Piéces se sont perdues, il est difficile de savoir cette Histoire précisément. Voici ce qu'on en peut aprendre par un passage de *Strabon* qui cite la piéce d'Euripide. *Hercule* passant par l'Arcadie, s'arrêta à Tegée chez *Alevas*, corrompit sa fille *Augé*, qui étoit Prêtresse de Minerve, & en eut un fils. Le Pére ayant découvert le crime de sa fille, l'enferma avec son fruit dans une espéce de cofre, qu'il jetta dans la mer. *Minerve* touchée de compassion pour sa Prêtresse & pour cet enfant, fit aborder ce cofre aux bords de la Mysie chez *Teuthras* qui en étoit le Roi, & qui ayant épousé Augé adopta ensuite son fils. Cette prétendue Histoire a bien du raport avec celle de Moïse. Mais *Apollodore* la conte d'une autre maniére. Il dit qu'Alevas expofa l'enfant fur le mont Parthenius, & donna la mere à *Nauplius* pour la faire mourir; Nauplius la donna à Teuthras Roi de Mysie qui l'épousa. L'enfant qu'on avoit exposé fut allaité par une biche, & élevé ensuite par des bergers, qui le nommerent Telephus, parce qu'il avoit été nourri dans les déserts loin de ses parens. Quand il fut en âge il consulta l'Oracle pour savoir de qui il étoit fils; l'Oracle l'envoya en Mysie où il fut adopté par Teuthras. Mais ni Apollodore, ni Strabon ne nous disent pas en quoi consistent les avantures terribles, qui lui arriverent, & qui faisoient le sujet des Tragédies. Il y a de l'apparence qu'il commit quelque meurtre, puis qu'il fut banni de la Mysie, & qu'il s'en alla en Grèce en habit de mendiant. * *Dacier*, dans ses Notes fur la Poëtique d'Aristote, pag. 202. Edit. de Holl.

TELESIUS (Bernardin) né dans une noble Famille à Cosence, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, fut élevé à Milan par un de ses Oncles très-habile Homme, qui l'instruisit dans toutes les Sciences capables de former un bon Esprit. Telesius le suivit à Rome, & eut part aux malheurs de cette ville, lorsqu'elle fut prise & pillée par l'Armée de l'Empereur *Charles-Quint*, commandée par le Connétable de *Bourbon*, l'an 1527. car il perdit sa liberté & fut retenu deux mois dans une prison. Cette disgrace l'obligea de se retirer à Padoué, où il se donna tout entier aux Mathématiques, & fur tout à l'Optique. Il y fit de grandes découvertes, aussi bien que dans la Physique, où il s'éloignoit souvent de l'opinion d'*Aristote*; mais avec moins d'emportement que *Ramus* & ses Sectateurs. Depuis étant retourné à

Rome, il se sentit animé par les conseils d'*Thaldin* Bandinelli ; & de *Jean* de la Casa Archevêque de Benevent, à poursuivre l'Ouvrage, qu'il avoit entrepris, pour perfectionner la Philosophie. Le mariage qu'il contracta à Cosence, où il s'étoit retiré, avec *Diane* Serfali, suspendit longtems l'exécution de ce projet. Mais, après la mort de sa femme, lors qu'un de ses Fils, qui étoit déja grand, se fut chargé du soin des affaires domestiques, il choisit pour séjour une maison de campagne, dans laquelle, dégagé de tout embarras, il composa deux Volumes, intitulez, *de Principiis rerum naturalium* : & quelques autres Traitez de Physique, qui furent reçus du Public avec beaucoup d'aplaudissement. La grande quantité de Sectateurs, qu'il eut à Naples, l'obligea de se transporter dans cette Ville, pour les fortifier dans ses sentimens. Il y tomba malade, âge de près de 80. ans, & mourut, après avoir vécu quelque tems dans une espéce de Léthargie. Il fut enterré à Cosence, dans le même Tombeau, que *Thomas* Telesius son frére, Archevêque de cette Ville. * *J. Imperial.* In Musæ. Hist.

* TELESPHORE, (*Telesphorus*) Pape, Grec de naissance, & Anachorete de profession, se vit contraint de quitter la vie solitaire, pour prendre le gouvernement de l'Eglise de Rome, après que Sixte I. eut donné sa vie pour la défense de la Foi. Il fut élu le 8. Avril de l'an 129. & mourut Martyr le 5. Janvier 139. ou 140. Ce fut lui qui ordonna qu'on chantât l'Hymne Angelique, *Gloria in excelsis Deo*, dans la célébration des Mystéres ; & que la veille de la Nativité de Notre-Seigneur, les Messes se célebrassent à minuit. Saint Hygin lui succeda. Ce que l'on dit, qu'il étoit Grec & Anachorete, & qu'il a établi le *Gloria in excelsis*, n'est fondé que sur des rélations incertaines. * Anastase, *in Vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

TELESTAGORAS, Habitant de l'Isle de Naxe, passoit tellement pour homme de bien dans ce païs, que l'on s'en raportoit à lui pour le prix des marchandises. Il arriva un jour, que de jeunes gens de qualité, voulant acheter un grand poisson, disputerent avec le Marchand, qui leur dit, qu'il aimeroit mieux le donner à Telestagoras, que de le leur abandonner pour le prix qu'ils lui en offroient. Les jeunes gens, qui étoient échauffés par le vin, allerent dans la maison de Telestagoras, le maltraiterent lui & ses deux filles. Les Naxiens indignés de cette action, prirent les armes : & ayant mis à leur tête Lygdamidas, ils chasserent la Noblesse de leur pays. * Athenée, *l.* 8.

TELESTE, Roi des Corinthiens, fils d'Aristomene, & neuviéme de la race des Heraclides, succeda à son pére Aristomene dans le Royaume de Corinthe, & regna seize ans, sous la tutelle de son oncle Agemon.

TELESTE de Selinunte, Poëte Dithyrambique, florissoit dans l'Olympiade XCV.

TELGEN ou TELIE, petite Ville de Suéde dans la Sudermanie. Elle est sur le bord Méridional du Lac Meler, entre la Ville de Stokholm, & celle de Strengnes, à huit lieuës de chacune. * *Maty, Diction.*

TELHARSCA, ou *Telharse*, Ville de la Chaldée, où habitérent plusieurs Juifs durant la Captivité de Babylone. Plusieurs d'entr'eux ne purent montrer leur Généalogie, après leur retour. *Esdras, II.* 59.

TELIGNY (Charles de) Gentilhomme de distinction, dans les Armées de *Henri II.* Roi de France, commandoit la Cavalerie, qui étoit en garnison dans S. Quentin, en Picardie, l'an 1557. lorsque cette ville fut assiégée par l'Armée des Espagnols, sous le Commandement du Duc de Savoye. L'Amiral de *Coligny*, Gouverneur de Picardie, s'étoit jetté dans cette Ville, pour tâcher de la conserver ; quoi qu'elle fut de très-peu de défense. A peine l'Amiral fut-il dans la Ville, qu'il ordonna une sortie pour reconnoître le Camp des Ennemis, & découvrir par quel endroit on pourroit faire entrer du secours. Teligny eut ordre de choisir pour cette action un nombre de Cavalerie ; & l'Amiral, qui étoit au lit, accablé d'un cruel mal de tête, le conjura instamment de ne point sortir lui-même ; mais les Coureurs, qui avoient été détachez ayant rencontré l'Ennemi, & lâchant le pié devant lui, Teligny, au désespoir de ce desavantage, quitta son poste, contre la défense, qui lui en avoit été faite, & s'avança pour secourir les siens. Il ne fut pas plus heureux qu'eux ; car il demeura sur la place, couvert de blessures, & fut même dépouillé par l'Ennemi. L'Amiral, qui se trouvoit un peu mieux, fut informé de ce malheur, & sortit aussitôt, pour charger l'Ennemi, résolu de lui ôter Teligny, mort ou vif. Il le fit emporter dans la ville blessé, comme il étoit, & voyant qu'il ne se lassoit point de lui demander pardon, de n'avoir pas obéï à ses ordres : *ce n'est point à moi*, dit-il, *qu'il faut le demander à présent ; mais à Dieu ; car dans l'état où vous êtes vous n'avez plus besoin que de sa grace.* Teligny mourut une heure après & fut extrêmement regretté de l'Amiral, qui comptoit sur lui, comme sur un Chef vaillant, habile, exact, & conformé dans la connoissance de l'Art militaire. * *De Thou, Hist. l.* 13.

TELIGNY (Louis de) fils du précédent, fut très-estimé entre les Protestans, dans les sentimens desquels il se trouva engagé au commencement des Troubles de la Religion, en France. Il commanda avec honneur dans plusieurs occasions de distinction, & ne se signala pas moins par sa valeur, que par sa prudence, son honnêteté, sa douceur, & sa probité. Quoi qu'il ne fût pas riche, & que son Pére eût dissipé tout son bien en vaines dépenses, néanmoins l'Amiral de *Coligny*, charmé de ses rares qualitez, lui donna pour Epouse sa fille *Louise* de Coligny, & le préféra à quantité de Seigneurs, qui recherchoient son alliance. Depuis il eut part à tous les secrets de son Beaupére, & fut un des Chefs les plus considérez dans ce Parti. Lors qu'on eut pris à la Cour la résolution du Massacre de la Saint *Barthelemi*, & que le signal eut été donné par un coup de pistolet, qu'on tira sur l'Amiral, il alla trouver le Roi de sa part, & le pria très-humblement de vouloir bien le venir visiter, pour entendre quantité de choses importantes, qu'il avoit à lui révéler, avant que de mourir. Dans un Conseil, qui se tint dans la Chambre de l'Amiral, pour pourvoir à sa fureté & à celle des Seigneurs de sa Religion, qui étoient à Paris, Teligny soutint, que c'étoit faire tort au Roi, de mettre en doute sa fidélité & sa sincérité ; & qu'au lieu de l'irriter par une retraite furtive, il falloit se contenter de lui demander justice. La bonne foi de ce jeune Seigneur, qui jugeoit des sentimens d'autrui par les siens propres, n'empêcha pas qu'il ne fût envelopé dans la sanglante exécution de la S. Barthelemi. Il est vrai que son air tout aimable desarma d'abord quelques Courtisans, qui s'étoient chargez de le tuer. Il fut encore épargné par des soldats, qui avoient succedé aux premiers meurtriers ; mais il ne put éviter la rage des troisiémes, qui le massacrérent. Sa Femme, Louise de Coligny épousa en secondes Nôces *Guillaume* de Nassau Prince d'Orange. * *De Thou. Mezeray, Hist. de France.*

Le TELLIER (François Michel) Marquis de Louvois, Ministre & Secretaire d'Etat, étoit fils aîné de *Michel* le Tellier, Chancelier de France, dont il est parlé dans *Moreri*. Il naquit à Paris le 18. Janvier 1641. En 1654. il fut reçu en survivance de la Charge de Secretaire d'Etat, pour la guerre ; & dès qu'il lui fut permis d'en partager les devoirs, il les remplit avec tant de succès, que Mr. le Tellier, quatre ans après s'en démit entiérement en sa faveur, & lui en abandonna toutes les fonctions. Ce fut alors, que le Roi, qui avoit trouvé en Mr. de Louvois un sujet selon son cœur, se fit un plaisir de se communiquer à ce jeune Ministre, & de répandre dans son sein une partie de ses grandes lumiéres, qui l'ont fait admirer lui-même, comme le plus habile de tous les Princes dans l'art de régner. Le Marquis de Louvois répondit à la confiance de son Roi, par une vigilance, une activité, & une aplication surprenantes. Ses services lui attiroient tous les jours de nouvelles faveurs, & sembloient de plus en plus en mériter de nouvelles. En 1668. il fut nommé Surintendant Général des Postes & Grand Maître des Couriers de France & des Pays étrangers. Trois ans après il fut honoré de la dignité de Chancelier des Ordres du Roi ; & il exerça par commission la Charge de Secretaire d'Etat, pour les affaires étrangéres, qui venoit d'être conferée à Mr. de *Pompone*, pour lors Ambassadeur Extraordinaire en Suéde. Les Ordres de S. *Lazare* & de N. Dame de Mont-Carmel étoient tombez dans un grand délabrement. Les Chevaliers, en conséquence de l'Edit de 1672. qui confirmoit l'union de ces deux Ordres, & sur la démission de Mr. de *Nerestan* Grand Maître de celui de S. Lazare, présentérent une Requête au Roi, par laquelle ils supliérent Sa Majesté d'unir la Charge de Grand Maître à sa Couronne, & d'agréer la postulation, qu'ils avoient faite de Mr. de Louvois, pour régir l'Ordre, en qualité de Grand Vicaire. A peine ce Ministre en eut-il reçu les Provisions en 1673. qu'il travailla sans relâche à l'exécution de l'Edit, qui avoit été donné l'année précédente. Un grand nombre de Maladreries & d'Hôpitaux, qui avoient été démembrez de l'Ordre, y furent réunis par ses soins, & furent destinez par ses conseils en 1680. à former cinq grands Prieurez, & plusieurs Commanderies, dont le Roi gratifia prés de deux cens Gentilshommes & Officiers de ses Troupes, estropiez ou veterans. Les Soldats, que les disgraces de la Guerre mettoient hors d'état de servir, furent assez heureux pour ressentir les effets de la protection du Roi, par l'établissement de l'Hôtel Royal des Invalides, qui fut bâti par les soins du Marquis de Louvois. Son zele, pour l'éducation de la Noblesse, lui fit encore obtenir de Sa Majesté l'institution de quelques Académies, dans les Places frontiéres du Royaume, où grand nombre de jeunes Gentilshommes, élevez gratuitement, aprenoient le métier de la guerre, qu'ils devoient ensuite exercer, dans les Emplois ausquels on les destinoit. Après la mort de Mr. *Colbert*, qui arriva en 1683. il fut pourvû de la Charge de Surintendant des Bâtimens, Arts, & Manufactures de France. La vaste étenduë de son génie l'élevoit au dessus de cette multitude d'emplois qu'il exerça toujours par lui-même ; mais ses grands talens ont surtout éclaté dans les affaires de la guerre ; car depuis, qu'il eut commencé de les manier, on vit l'abondance des vivres & des fourages parmi les Troupes, par le moyen des provisions renouvellées tous les ans dans toutes les Provinces. L'Artillerie, dont il exerça plus d'une fois lui-même la Charge de Grand Maître, fut servie avec plus d'exactitude, que jamais ; & des magazins établis par ses conseils dans toutes les Places de guerre, furent fournis d'une quantité prodigieuse d'armes & de munitions, entretenues & conservées avec le dernier soin. Dans ce grand nombre de Fortifications, que le Roi a fait élever, ou, réparer pendant son Ministére, on n'entendit plus parler de malversations. Les Plans étoient levez avec toute l'exactitude possible ; & les marchez exécutez avec une entiére fidélité. D'ailleurs rien de plus juste & de mieux concerté, que les Réglemens publiez pour les étappes, pour les marches, pour les Quartiers, & pour le Détail des Troupes. La paye des Officiers & des Soldats étoit constamment assurée par des fonds toujours prêts, qui suivoient & devançoient les Armées. Telles étoient les occupations du Marquis de Louvois, uniquement dévoüe au service de son Prince, contre lequel toute l'Europe avoit conjuré ; tels étoient son zéle & ses travaux, lorsque, épuisé par leur violence, il fut attaqué d'un mal subit, & mourut à Versailles le 16. Juillet 1691. âgé de 51. an. Son cœur fut porté en l'Eglise des Capucins de Meudon, & son Corps en celle des Capucines de la Place de Louis le Grand, où l'on voit son Mausolée enrichi de très-belles Statues de marbre & de bronze.

Il avoit épousé le 19. Mars 1662. *Anne* de Souvré Marquise de Courtenvaux, fille unique & héritiére de *Charles* Marquis de Souvré, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi & de *Marguerite* Barentin. De ce mariage sont sortis 1. MICHEL-FRANÇOIS le Tellier, Marquis de Courtenvaux, Capitaine de cent Suisses de la Garde du Roi, Colonel du Régiment de la Reine, né le 15. Mai 1663. qui a épousé le 28. Novembre 1691. *Marie-Anne-Catherine* d'Estrées, fille de *Jean*, Comte d'Estrées, Vicamiral & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi & de *Marguerite* Morin, dont il a des Enfans. 2. *Elizabeth-Anne* le Tellier, née le 23. Juin 1665. mariée le 23. Novembre 1679. à *François* de la Rochefoucaut, Duc de la Roche-Guyon, Prince de Marsillac, Grand Maître de la Garderobe du Roi, & Grand Veneur de France, en survivance. 3. *Louis-Nicolas* le Tellier, Marquis de Souvré, Maître de la Garderobe du Roi, né le 23. Janvier 1667. qui a épousé en 1698. le 13 Mars, N. de Pas-Feuquiéres, Dame de Rebenac, fille unique de *François* de Pas-Feuquiéres, Comte

de

de Rebenac, & de *Jeanne* d'Eſquille. 4. *Louïs-François-Marie* le Tellier Marquis de Barbeſieux, Chancelier de l'Ordre du S. Eſprit, & Secretaire d'Etat, mort le 5. Janvier 1701. en ſa 33. année. Il avoit épouſé en premieres Nôces le 12. Novembre 1691. *Catherine-Louiſe* de Cruſſol-Uzez, morte le 4. Mai 1694. en ſa 20. année, fille d'*Emmanuel* de Cruſſol Duc d'Uzez, & de *Marie-Julie* de Sainte-Maure-Montauzier; & en ſecondes, le 11. Janvier 1696. *Marie-Thereſe* d'Alégre, fille d'*Yves*, Marquis d'Alégre, Lieutenant Général des Armées du Roi, & de *Jeanne-Françoiſe* de Garaud de Caminade, morte le 29. Octobre 1706. âgée de 26. ans; ayant eu du premier lit, une fille non nommée; & du ſecond *Marie-Madeleine*, & *Louiſe-Françoiſe-Angelique* le Tellier. 5. *Camille* le Tellier, Abbé de Bourgueil & de Vauluiſant, Bibliothécaire du Roi, & Intendant & Garde des Médailles & Antiques de Sa Majeſté, né le 11. Avril 1675. Il eſt de l'Académie Françoiſe, & Académicien honoraire dans celles des Sciences, & des Inſcriptions. 6. *Marguerite* le Tellier, née le 14. Juillet 1678. & mariée le 20. Avril 1694. avec *Louis-Nicolas* de Neufville, Duc de Villeroy, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, &c. morte le 23. Avril 1711. âgée de 33. ans.

Mr. le Chancelier le Tellier avoit deux ſœurs, 1. *Madeleine* le Tellier, femme de *Gabriel* de Caſſagnet, Marquis de Tilladet, Capitaine au Régiment des Gardes. 2. *Claude* le Tellier Epouſe de *Jean-Baptiſte* Colbert, Seigneur de Saint Poüange, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils d'Etat & privé, & Intendant de Juſtice en Lorraine.

Il y a encore une autre Branche de le Tellier, ſortie du fils puîné de *Michel* le Tellier, Seigneur de Chaville, Maître des Comtes, & Ayeul du Chancelier. Il ſe nommoit *Charles* le Tellier, & fut Seigneur d'Oizu & de Neufuy, & Maître des Comptes à Paris. De *Catherine* Vaillant de Guelis ſon Epouſe, Dame de Morſan, il eut René le Tellier Seigneur de Morſan, d'Oizu & de Neufuy, reçu Conſeiller en la Cour des Aides en 1639. & mort en 1681. Il avoit épouſé *Françoiſe* Briçonnet, dont il laiſſa 1. Charles le Tellier Seigneur de Morſan, Conſeiller au Parlement, mort en 1702. laiſſant de *Fleurie* Pecoil de la Ville-Dieu, *Michel*, qui eſt Conſeiller au Parlement, & *Claude-François*, Lieutenant aux Gardes. 2. François-René le Tellier, Conſeiller de la Cour des Aides, mort en 1686. laiſſant de *Marie-Anne* Chevalier, *Charles-François*. 3. *Adrien-Claude* le Tellier, Chevalier de Malthe, Colonel d'un Régiment de Dragons; & 4. *Madeleine*, Epouſe de *Germain-Chriſtophle* Thumeri de Boiſiſſe, Préſident de la ſeconde des Enquêtes du Parlement.

TELMELAH, Ville de la Chaldée, où habitérent pluſieurs Juifs durant la Captivité de Babylone. *Eſdras, II. 59.*

TELMESSE, Ville ſur la Mer aux frontieres de la Lycie, a été célébre dans l'Antiquité par le don de Prophétie, que l'on croyoit que ſes Habitans poſſedoient. Quelques-uns ont cru, que cet avantage leur avoit été communiqué par *Telmeſſus* habile Devin & fondateur de leur Ville. * *Arian.* in Alex. L. 2. *Stephanus*, Byſantinus. *Arnobe.*

TELOS, petite Ville de l'Archipel en Aſie, étoit encore nommée par les Anciens *Agathuſa*, & eſt apellée à préſent *Piſopia*. Voyez ce mot ci-deſſus, & ajoutez ce qui ſuit. Cette Iſle n'a que deux pauvres Bourgades, l'une nommée *Zucora* & l'autre *Agios Stephanos*. Il s'y trouve un ruiſſeau d'eau douce, qui ne tarit jamais. Les Habitans aſſurent, qu'il y a beaucoup de Mines, d'où ils tireroient des Metaux, ſi la crainte d'y attirer les Turcs ne les obligeoit à les cacher. * *Boſchini*, Archipelag.

TEMA, ou, *Thema*, fils d'Iſmaël & petit-fils du Patriarche *Abraham*. Il bâtit une ville dans l'Arabie, qu'il apella de ſon nom. *Geneſ.* xxv. 15.

TEMARETE, Bourg de la Baſſe Ethiopie. C'eſt le principal lieu de l'Iſle de Zocotora, & la réſidence du Prince de cette Iſle. * *Maty, Diction.*

TEME, Riviére du Pays de Gales en Angleterre, qui a ſa ſource ſur les frontiéres des Comtez de Montgomery, Salop, & Radnor, prend ſon cours vers l'Orient, ſepare le Comté de Shrop de celui de Radnor, & d'une partie de celui d'Hereford; & ſe décharge, enfin, dans la Saverne dans le Comté de Worceſter. * *Moreri Anglois.*

TEMEN, Temendfust, petite Ville de Barbarie dans la Province d'Alger. Elle eſt à dix lieuës de la ville d'Alger, ſur la Mer Méditerranée, où elle a un fort bon Port. Quelques Géographes prennent cette ville pour l'ancienne *Ruſconia*, ou, *Ruſſonium*, & d'autres pour l'ancienne *Iomnium* ou *Lomnium*, deux villes de la Mauritanie Céſarienne. * *Baudrand.*

TEMENI fils d'*Aſſhur* & de *Nahara*, de la Tribu de *Juda*, *I. Chronic.* iv. 6.

TEMISTITAN, C'eſt une grande Contrée de l'Amérique Septentrionale. Elle comprend la Province de Mexique, & la partie Méridionale de celle de Tlaſcala, juſqu'à la ville de Los Angeles incluſivement. * *Maty, Diction.*

TEMPLE (Guillaume) Chevalier Baronnet, Seigneur de Sheene, Ambaſſadeur du Roi de la Grande Bretagne *Charles II.* auprés des Etats Généraux des Provinces-Unies, & aux Conférences pour la Paix d'Aix-la-Chapelle en 1668. & de Nimégue, en 1678. a écrit en Anglois pluſieurs Ouvrages d'Hiſtoire, de Politique, & de Morale, qui ont été lûs avec plaiſir. La plupart ont été traduits en François. En voici les titres, *Remarques ſur l'Etat des Provinces-Unies des Pays-Bas, faites en 1672. Mémoires de ce qui s'eſt paſſé dans la Chrétienté depuis le commencement de la guerre en 1672. juſques à la Paix conclue en 1679. Oeuvres mêlées contenant des conſidérations générales ſur l'état & les interêts de divers Etats par raport à l'Angleterre. Recherche de l'Origine & de la Nature du Gouvernement. Moyens d'avancer le Commerce en Irlande. De la Conjoncture préſente des affaires au mois d'Octobre 1673. De l'excès des Afflictions. L'Eſſai du Moxa, pour guérir la Goute. Du ſavoir des Anciens & des Modernes. Du Jardin d'Epicure. De la Vertu Héroïque. De la Poëſie. Introduction à l'Hiſtoire de l'Angleterre, depuis ſa premiere origine, juſques à la fin du premier Régne Normand.* Depuis la derniére Révolution d'Angleterre, procurée par *Guillaume III.* le Chevalier Temple s'étoit retiré à la Campagne, où il vivoit en homme privé; apliqué uniquement à la culture de ſes jardins, pour leſquels il avoit une inclination ſi particuliére, qu'il ordonna en mourant, que ſon cœur fut mis bien avant dans la terre, ſous le Cadran qui eſt au milieu de ſon Jardin principal. Il mourut au mois de Février 1699. Il eut l'affliction de voir que ſon fils, qui avoit été nommé pour Ambaſſadeur en Hollande par le Roi Guillaume, ſe jettât dans la Thamiſe par mélancolie, & ſe noya. On a publié depuis ſa mort les Lettres qu'il a écrites pendant ſes diverſes Ambaſſades au Comte d'*Arlington* & à *Jean* Trevor Secretaire d'Etat. * *Memoires du Tems.*

TEMPLE d'*Apollon*. Le premier & le plus renommé de tous ceux qui étoient à Rome conſacrez à ce Dieu, étoit celui que lui fit bâtir *Auguſte* ſur le Mont Palatin aprés la Victoire d'Actium, que ce Prince remporta ſur *Antoine* & ſur *Cleopatre*. Il fit dreſſer dans ce Temple un beau & ſpatieux Portique, pour une Bibliothéque Grecque & Latine. Il avoit fait diſpoſer dans ce Portique les *Danaïdes* par ordre, & vis-à-vis, il y fit mettre les Statuës à cheval des fils d'*Egyptus*. Dans la Place, qui étoit devant ce Temple, il y avoit quatre vaches de bronze, faites de la main de *Myron*, que *Properce* apelle *Armenia Myronis*; *les Troupeaux de Myron*, qui repréſentoient les Filles de *Prœtus* Roi d'Argos, changées en vaches, pour s'être préférées à *Junon*. Les Portes du Temple étoient d'yvoire. Sur l'une on voyoit les Gaulois, qui tomboient du Capitole, & ſur l'autre les quatorze enfans de *Niobé* fille de *Tantale*, qui périrent miſérablement, pour l'orgueuil de leur mére, qui avoit irrité la colére de *Latone* & d'*Apollon*. Sur le haut du Temple paroiſſoit le Soleil aſſis dans un char d'or maſſif, qui rendoit une lumiére ſi vive & ſi éclatante, qu'on n'en pouvoit ſupporter l'éclat. *Properce* a fait la deſcription de ce Temple dans la 31. *Elegie du Liv. II.* où il parle de *Cynthia*. Il y avoit un Chandelier dans ce Temple, qui étoit de bronze & d'un artifice merveilleux. Il reſſembloit à un arbre avec ſes branches, d'où pendoient des lampes allumées, au lieu de fruits. C'étoit à ces branches que les Poëtes attachoient leurs Ouvrages, aprés les avoir fait aprouver du Public. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE de *Caſtor & de Pollux à Rome*. Il étoit dans le Cirque de *Flaminius*. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE de *Cérès Eleuſine*. Il étoit d'ordre Dorique. Il fut commencé par *Ictinus* & achevé par Philon, qui le fit Proſtyle, ayant ajouté des colonnes à la face de devant. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE de *la Concorde*. Il fut dedié par *Tibére*, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu de ſa Mére *Livia* femme d'*Auguſte*. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE de *Cybéle Mére des Dieux*. Les Romains ne reconnurent cette Divinité, que vers l'année 548. ſous le Conſulat de *Cornelius Scipion* ſurnommé l'*Africain*, & de *P. Licinus*. Ce fut au ſujet d'une pluye de pierres, durant la ſeconde guerre Punique. Ils eurent recours aux Livres de la *Sibylle*, & on trouva que pour chaſſer les Carthaginois d'Italie, il faloit faire venir la Mére des Dieux de Peſſinunte à Rome. On dépêcha donc auſſi-tôt des Ambaſſadeurs au Roi *Attalus*, qui leur fit délivrer la Déeſſe repréſentée par une groſſe pierre informe & non taillée. *M. Valerius* l'un des Députez étant arrivé à Terracine avec cette Pierre, en donna avis au Sénat, & lui manda qu'il étoit néceſſaire d'envoyer avec les Dames, le plus homme de bien de toute la Ville, pour la recevoir. Le Senat jetta les yeux ſur *P. Cornelius Scipion Naſica*, qui alla la recevoir avec les Dames Romaines au port d'Oſtie. Ils l'apportérent à Rome, & la mirent dans le Temple de la Victoire ſur le Mont Palatin. L'année ſuivante *M. Livius* & *Claudius* Cenſeurs firent bâtir un Temple particulier pour elle, & treize ans aprés *M. Junius Brutus* le dédia. *L'Abbe Danet.*

TEMPLE de *Diane*. Le premier qu'on lui bâtit à Rome fut ſur le Mont Aventin, ſous le régne de *Servius Tullius*, à la perſuaſion duquel les Romains & les Latins lui élevérent un Temple à frais communs. Ils s'y aſſemblojent tous les ans, y faiſant un ſacrifice au nom des deux Peuples & y vuidant tous leurs différens. Et afin qu'il reſtât un monument éternel de cette confédération, il fit graver ſur une colonne d'airain les conditions de cette alliance, avec les noms de toutes les Villes, qui y étoient compriſes, & des Députez, qui les avoient ſignées. Ce Temple étoit garni de cornes de Vaches, dont *Plutarque* & *Tite-Live* raportent le ſujet. Ils nous diſent qu'un certain Sabin, nommé *Autro Coratius*, ayant une Vache d'une beauté extraordinaire, un Devin l'avertit, que s'il immoloit cette Vache à Diane dans ſon Temple du Mont Aventin, il ne manqueroit jamais de rien, & que ſa Ville ſoûmettroit toute l'Italie ſous ſon Empire. Autro étant venu à Rome pour ce ſujet, un de ſes Valets avertit le Roi *Servius* de la prédiction de ce Devin, ſur quoi ayant conſulté le Pontife *Cornelius*, il fit avertir Autro de s'aller laver dans les eaux du Tibre, ayant que de ſacrifier cette Vache, & cependant le Roi Servius la ſacrifia, & en attacha les cornes aux murailles du Temple. *Auguſte Céſar* fit conſtruire un Temple à Diane dans la Sicile. Il fit graver au frontiſpice de ce Temple trois jambes, qui ſont le Symbole de la Trinacrie ou de la Sicile, avec cette Inſcription, Imperator Cæsar. *Strabon au Livre XIV.* de *la Deſcription du Monde*, raconte qu'en l'Iſle d'Icarie on voyoit un Temple de Diane nommée Ταυροπόλιον. Tite-Live au *Livre IV. de la V. Décade*, apelle ce même Temple, *Tauropolium*, & les ſacrifices, qui s'y faiſoient *Tauropolia*. Cependant *Denis* dans ſon Livre de *Situ Orbis*, dit que Diane n'a pas été nommée *Tauropola* du peuple, mais des Taureaux, dont il y avoit grande abondance dans le Pays. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE d'*Eſculape*, Dieu de la Médecine. Il y en avoit un magnifique à Epidaure ville d'Eſclavonie, avec une Statue d'or & d'yvoire faite par *Traſimédе* de l'Iſle de Paros. A Rome on lui bâtit un Temple dans une petite Iſle du Tibre, aprés que ſon ſimulacre eut été aporté d'Epidaure, ſous la figure d'un ſerpent. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE de *la Felicité*. Les Romains lui bâtirent un Temple & un Autel, & firent faire la Statuë de la Déeſſe, par le Statuaire *Archeſilas*. Elle couta à *Lucullus* ſoixante grans Seſterces, c'eſt-à-dire, environ ſix mille Livres. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE de *la Fortune Equeſtre* ou *à cheval*. *Sylla* le fit bâtir à Pré-

à Prénefte, où étoit la figure de la Déeſſe dorée. Le pavé de ce Temple étoit de marqueterie. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE d'*Hercule*, Il y en avoit un à Rome bâti proche du grand Cirque. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE de *Junon. Camille* le dédia à Rome ſur le Mont Aventin, après la priſe de Veies. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE de *Jupiter*. Le plus fameux Temple de ce faux Dieu à Rome, fut celui de *Jupiter Opt. Max.* bâti au Capitole, qui fut ſurnommé *Capitolin* du Capitole, comme on le voit par la Médaille d'*Aurelia Qurina* Veſtale, où Jupiter eſt repréſenté aſſis au milieu de ſon Temple, qui eſt de figure quarrée. Il tient ſon foudre d'une main & ſon ſceptre de l'autre, avec ce titre IUPITER OPTIMUS MAXIMUS CAPITOLINUS. Ce Temple fut voüe premiérement par le Vieux *Tarquin*, & depuis conſtruit par *Tarquin le Superbe*. On voit ſur ſon frontiſpice des Trophées d'armes & des Chars de triomphe. Les Hiſtoriens raportent que Tarquin le Superbe dépenſa en la conſtruction de ce Temple quarante mille Livres d'argent. On y voyoit la Statuë du Dieu d'or maſſif de dix piés de haut, avec pluſieurs vaſes d'emeraudes & d'autres pierres précieuſes. On gardoit dans ce Temple les Livres de la *Sibylle*. On bâtit encore d'autres Temples à Jupiter ſous divers noms, comme celui de *Jupiter le Vainqueur*, que *L. Papyrius Curſor* lui voüa en la journée des Samnites, & que *Fabius* fit bâtir après la défaite de ces peuples. Celui de *Ve-Jovis*, celui de *Jupiter Tonant*, qu'*Auguſte* lui fit conſtruire en la montée du Capitole, & celui de *Jupiter Ultor* ou *le Vengeur*, que *M. Agrippa* lui dédia. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE *de la Liberté*. *Clodius* l'avoit fait bâtir ſur le Mont Aventin. Il étoit enrichi de colonnes de bronze, & orné de pluſieurs belles Statues faites par les plus habiles maîtres. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE *de Mars*. Céſar Auguſte édifia un Temple à Mars ſur le Capitole, ſous le titre de MARTI ULTORI, *à Mars Vengeur*. Il le voüa à la guerre de Philippe, pour venger la mort de ſon Pére, ſelon le témoignage d'*Ovide*,

Templa feres & me victore vocaberis Ultor:
Voverat, & ſuſo latus ab hoſte redit.

Dion dans le *Livre L. de ſon Hiſtoire Romaine*, dit que Céſar Auguſte édifia le Temple de *Mars Vengeur* au Capitole, où furent miſes les enſeignes & autres ſignes militaires : & le Senat ordonna que le Char où *Céſar* avoit triomphé ſeroit mis dans ſon Temple, pour conſerver la mémoire de ſes victoires. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE *de Mercure*. Les Grecs & les Romains ont eu Mercure en grande vénération, & les Germains l'adoroient comme le Souverain des Dieux, ſelon que *Tacite* nous l'aprend, ajoutant qu'ils lui immoloient des Hoſties humaines. Les Grecs lui dreſſoient des Statuës, qu'ils mettoient devant leurs maiſons, & les Romains dans les carrefours & ſur les grans chemins. On apelloit ces Statuës *Herme*, elles n'avoient ni bras, ni jambe, & n'étoient qu'une groſſe maſſe informe à l'exception de la tête. Il avoit ſon Temple à Rome, auſſi bien que les autres Divinitez. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE *de Minerve*. Les Rhodiens furent les premiers Peuples, qui dreſſerent des Temples à *Minerve* pour leur avoir enſeigné l'art de faire des Statuës coloſſales. Mais ayant manqué de feu dans un ſacrifice qu'ils lui faiſoient, elle ſe retira de dépit dans la Ville d'Athénes, où elle fut adorée ſous le nom de παρθένος, c'eſt-à dire, *Vierge*. On lui fit bâtir un Temple très-magnifique & dreſſer de la main de *Phidias*, une Statuë toute d'or & d'yvoire de trente-neuf piés de haut. On avoit gravé ſur ſes brodequins le combat des Centaures & des Lapithes. Autour de ſon bouclier étoit repréſenté le combat des Amazones contre les Athéniens, & en dedans la bataille des Géans contre les Dieux. Minerve eut auſſi pluſieurs Temples & Chapelles à Rome, mais le plus célébre fut celui du Mont Aventin, dont *Ovide* fait mention au *Liv. VI. de ſes Faſtes*. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE *de la Pieté*. A Rome, il fut dédié par *Acilius* en la Place Romaine, à l'endroit où demeuroit cette femme, qui avoit nourri de ſon lait ſon Pére priſonnier. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE *de Saturne*. Le premier Temple, qui fut bâti à Saturne dans la ville de Rome, fut celui que fit faire au Capitole *Tatius* Roi des Sabins, après la paix concluë entre lui & *Romulus*. Le Second fut voüé par *Tullus Hoſtilius*, après avoir triomphé trois fois des Sabins & deux fois des Albains. Il le dédia & inſtitua en même tems les *Saturnales*. Le troiſiéme fut dédié par les Conſuls *A. Sempronius Atratinus* & *M. Minutius*. D'autres diſent, que ce fut *Tarquin le Superbe*, qui le fit bâtir, & que, ſelon l'avis de *Valerius Publicola*, on en fit le lieu du Tréſor public. C'étoit dans ce Temple que les Ambaſſadeurs étrangers étoient premiérement reçus par les Tréſoriers Généraux, qui écrivoient leur nom dans le Régître du Tréſor, & fourniſſoient aux frais de leur ſéjour. C'étoit encore là qu'étoient gardées les minutes des Contracts & de tous les Actes, que les Péres & les Méres faiſoient, comme auſſi les noms de tous les Citoyens Romains écrits dans les Livres Eléphantins. Ceux qui avoient recouvré leur liberté, y alloient auſſi pendre leurs chaines & les conſacrer à Saturne, ſelon le témoignage de Martial.

Has cum gemina compede dedicat catenas,
Saturne, tibi Zoilus annulos priores.
L'Abbé Danet.

TEMPLE *du Soleil*. *Heliogabale* le fit bâtir au Mont Palatin ; où, comme dit *Lampridius*, il voulut tranſporter non ſeulement les ſacrifices des Romains, mais encore des Juifs. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE de *Venus*. Céſar Auguſte édifia le Temple de *Venus Génitrice*, dans la Place publique que *Jules Céſar* fit bâtir à Rome. *L'Abbé Danet.*

TEMPLE *de la Vertu & de l'Honneur*. Il fut bâti à Rome par l'Architecte *Mutius* & par le commandement de *Marius*. Ce Temple pourroit être mis au nombre des plus excellens Ouvrages, s'il avoit été fait de marbre, & que la magnificence de la matiére eût répondu à la grandeur du deſſein. S. *Auguſtin* parle de ce Temple, & fait entendre que la premiére partie étoit dédiée à la Vertu, & la ſeconde à l'Honneur, pour dire qu'on ne parvient à l'Honneur, que par le chemin de la Vertu. *Virtuve* remarque que ce Temple n'avoit point de *poſticum* ou de porte de derriére, comme la plûpart des autres. On prétend que cela ſignifie, que non ſeulement il faut paſſer par la Vertu pour parvenir à l'Honneur ; mais que l'Honneur oblige encore de repaſſer par la Vertu ; c'eſt-à-dire, d'y perſévérer & d'en aquérir de nouvelles. *L'Abbe Danet.*

TEMPLE *de Veſta*. Les Romains le firent de figure ronde, eſtimant que c'étoit la Terre. L'entrée de ce Temple étoit défendue aux hommes, & la Déeſſe étoit ſervie par les Vierges Veſtales. Le *Palladium* aporté de Troye par *Enée* étoit dans ce Temple ; & lors qu'il fut brûlé, les Veſtales en ſauvérent le *Palladium*, l'ayant paſſé par le milieu de la ruë ſacrée & porté dans le Palais de l'Empereur. On voit la figure de ce Palladium ſur le revers des Médailles de *Veſpaſien* & de *Julia Pia*. *L'Abbé Danet.*

TEMRUCH, TOMARUCHI, Ville de la Circaſſie ou Comanie, en Aſie. Elle eſt ſur la Côte Méridionale de la Mer de Zabache, à cinq lieuës du Détroit de Caffa. On la prend pour l'ancienne *Tyrambe*, *Tyrambis*, Ville de la Sarmatie Aſiatique. * *Baudrand.*

TENBURY, joli Bourg d'Angleterre avec Marché dans le Comté de Worceſter, ſur la riviére de Tu, à cent milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

TENBY, Port de Mer d'Angleterre fort déchu, dans le Sud-Oüeſt du Comté de Pembrok, à 172. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

TENESE (ie Golfe de Teneſe ou Stagnone) anciennement *Sirbonis* & *Serbonis Palus*, *Sirbon*, *Barathra*. C'eſt un grand Lac d'Egypte, ſitué au Couchant de la Ville de Damiette, près du Bourg de Tenex, dont il a pris ſon nom moderne, & fort près auſſi de la Mer Méditerranée, où il ſe décharge. Il a eu autrefois quarante lieuës de circuit ; mais on aſſure que maintenant il eſt beaucoup moindre. * *Baudrand.*

TENET, Iſle. Voyez, THANET ci-après.

TENGCHEU, Ville de la Chine, bien fortifiée, & ſituée ſur le Golfe de Nanking, dans la Province de Xantung, dont elle eſt la cinquiéme. Elle a ſept autres Villes ſous ſa juriſdiction. * *Maty, Dictionn.*

TENGEN Bourg du Landgraviat de Nellembourg en Sonabe. Il eſt ſitué à trois lieuës de la ville de Schaffouſe, du côté du Nord, & il eſt Chef du Comté que l'Empereur vendit au Prince d'Aversberg l'an 1663. * *Maty, Dictionn.*

TENIERS (David) apellé *le Vieux*, Peintre d'Anvers, fut Diſciple de *Rubens* dans ſon Pays, & l'a été dans Rome d'*Adam Elſeimer* : de ſorte qu'étant de retour à Anvers, & voulant faire un mélange de Rubens & d'Adam, il ne s'occupa qu'à peindre des Tableaux de petites figures, qui lui ont donné beaucoup de réputation. Il mourut en 1649. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

TENIERS (David) apellé *le Jeune*, pour le diſtinguer de celui de l'Article précédent, étoit un bon Peintre, qui a peint ordinairement en petit. Il deſſinoit bien & ſa maniére eſt ferme & d'un pinceau leger. C'a été un Prothée pour les copies, & il s'eſt transformé en autant de Tableaux qu'il en a voulu contrefaire, en ſorte qu'on y eſt encore tous les jours trompé. C'eſt par ſes ſoins que la Galerie de l'Archiduc *Leopold* a été gravée, ayant pour lors la direction des Originaux. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

TENNA, TIGNO, petite Riviére d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe. Elle coule dans la Marche d'Ancone, & ayant paſſé environ à une lieuë de Fermo, vers le Nord, elle ſe décharge dans le Golfe de Veniſe. * *Baudrand.*

TENNIS, Grand Lac de la Baſſe Egypte, à l'embouchure de la Branche la plus Orientale du Nil, ſur l'une deſquelles il y a une ville qu'on apelle Tennis. *Baudouïn* Roi de Jéruſalem, quand il envahit l'Egypte en 1221. ſurpris par les eaux qu'on lâcha ſur lui, fut contraint de retourner à cette Iſle. *Nub.* pag. 102. Les eaux de ce Lac ſont douces en été, lors que le Nil déborde, & ſalées dans les autres ſaiſons, parce qu'il eſt ouvert à la Méditerranée. * *Moreri Anglois.*

TENSIF, TENSIT, c'eſt une Montagne, qui occupe toute la partie Méridionale du Hafcora, Province du Royaume de Maroc. C'eſt une partie du Mont Atlas, & elle eſt ſituée aux confins du Darha & du Segelmeſſe. Elle eſt ſi bien peuplée, qu'on aſſure, qu'il y a plus de cinquante Bourgs fermez autour des ſources de la riviére de Darha. * *Maty, Dictionn.*

TENSIFT, anciennement *Fut*, *Phthuth*, grande Riviére de Barbarie dans le Royaume de Maroc. Elle prend ſa ſource dans la Montagne de Tenſif, & ayant ſeparé les Provinces d'Afcala & de Ducala, qu'elle laiſſe au Nord de celles de Maroc & d'Hea, qui reſtent au Sud, & reçu la riviére d'Aſifoual avec pluſieurs moindres, il ſe décharge dans l'Ocean Atlantique à Azafia. * *Maty, Dictionn.*

TENTERDEN, Bourg d'Angleterre avec Marché dans le Comté de Kent. On dit qu'il y a un des plus beaux Clochers d'Angleterre. Il eſt à 50. milles de Londres. * *Moreri Anglois.*

TENTZELIUS (André) Medecin Allemand, qui a fait un Traité, dans lequel il décrit fort au long, non ſeulement la matiére des Mumies, leur vertu, & leurs proprietez ; mais auſſi la maniére de les compoſer, & de les apliquer aux maladies, auſquelles il les croit ſpécifiques. On a deux Traitez de Tentzelius, 1. *Medicina Diaſtatica.* 2. *Exegeſis Chymiatrica.* en 1618. *Louis Penicher, Traité des Embaumemens. König, Bibliotheq.*

TENZERT, TENZOR, Bourg de Barbarie, dans le Royaume de Fez. Il eſt ſur une Colline dans la Province d'Habata, aux confins de celles de Fez & d'Errifis. On prend Tenzert pour l'ancienne *Triſidis*, petite Ville de la Mauritanie Tingitane. * *Baudrand.*

TEORREGU, Contrée d'Afrique dans le Biledulgerid. Elle eſt entre le Royaume de Tripoli & le Déſert de Berdoa, ayant celui de

Barca

Barca au Levant, & la contrée de Fezzen au Couchant. On met dans ce Pays trois Bourgs fermez, & vint-six villages, entre lesquels est celui de Teorregu. * *Maty, Diction.*

TEPLICZA, anciennement, *Aquavivæ, Aquavia*, ancien Bourg de la Pannonie supérieure. Il est maintenant dans la Stirie aux Confins de la Hongrie, & à sept lieuës de Pettaw, vers le Levant. * *Baudrand.*

TER, anciennement *Sambraca*, Riviére d'Espagne, dans la Catalogne. Elle naît dans les Pyrenées, baigne Campredon, Rhoda, & Gironne, & va se décharger dans la Mer Méditerranée. * *Baudrand.*

TERAH, ou, *Tharé*, vint-quatriéme Campement des Israëlites dans le désert. Ils y arrivérent de Tahath, & en partirent, pour aller camper à Mithka. *Nombr.* XXXIII. 27. 28.

TERAPIA, Terabia, Bourg de la Turquie en Europe. Il est dans la Romanie, sur le canal de Constantinople, à trois lieuës de cette grande ville. Le Golfe de Terapia, qui est près de ce Bourg, est celui qu'on apelloit anciennement *Pharmacias Sinus.* * *Baudrand.*

TERENTIUS RUFUS, Officier dans les Troupes Romaines, qui prirent la ville de Jérusalem, sous le commandement de *Tite.* Ce fut lui qui commandoit, quand quelques Soldats se saisirent de *Simon* fils de *Gioras* l'un des Chefs des factieux. Il le fit enchainer, mettre en sure garde, & en donna avis à Tite. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. VII. Chap.* 7. Voyez, *Simon fils de Gioras.*

TERES, Eunuque d'*Assuerus*, voyez, *Thara.*

TERKI, Ville d'Asie dans la Circassie. Elle est entre des Marais, à une lieuë de la Mer Caspienne, environ à 80. de la ville d'Astracan, du côté du Midi, & aux confins des Tartares du Daghestan. Les Moscovites font Maîtres de Terki, & ils l'ont fortifiée, pour servir de bride aux Tartares Circasses. * *Maty, Diction.*

TERMESSE, Ville de Pisidie, proche le col, où l'on passoit le Mont Taurus pour aller à Mylias. Il la faut distinguer de *Telmesse*, dont il a été parlé plus haut. * *Strabon*, l. 13. sub fin.

TERMIA. Voyez Thermia dans *Moreri.*

TERNA, Bourg situé sur un petit Lac de même nom. Il est dans le Comté d'Anghiera, Province du Duché de Milan, à deux lieuës de la ville d'Anghiera, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

TERNEUSE, petite Isle de la Flandre Hollandoise. Elle est au Nord du Sas de Gand, entre les branches de l'Escaut Occidental, & elle a sur sa côte Septentrionale une bonne Forteresse, qui porte son nom. * *Maty, Diction.*

TERNOIS, anciennement *Toëna.* Riviére des Pays-Bas Catholiques. Elle coule dans l'Artois, baigne S. Pol, & se joint au Canche à Hesdin. * *Baudrand.*

TERNOIS, ou, *le Comté de S. Pol*, Contrée des Pays-Bas. Elle est dans l'Artois, autour de la riviére de Ternois, & S. Pol en est la Capitale. * *Maty, Diction.*

TERNOVA, ancienne Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Bulgarie sur la riviére de Jantra, à vint lieuës de Sophie vers le Levant. Ternova étoit autrefois le siége des Princes de Bulgarie, elle l'est aujourd'hui d'un Archevêque. * *Baudrand.*

* TERPANDER, Poëte & Musicien. Les Auteurs ne conviennent pas sur la patrie de Terpandre, ni sur le tems dans lequel il a vécu; les uns disent qu'il étoit de Metymne; d'autres d'Antisse; & quelques-uns de Cume. Elien & Plutarque le font plus ancien que Thales de Crete. Saint Clement d'Alexandrie le met du tems de Midas, qui a precedé de beaucoup les Olympiades. Athenée le place sous le regne de Lycurgue; & Hellanique le met sous la XXVI. Olympiade. Plutarque & Elien disent que ce fut lui qui introduisit la Musique à Lacedemone. Saint Clement d'Alexandrie rapporte les premiers vers des Poësies de Terpandre, adressées à Jupiter, comme étant le commencement & le chef de toutes choses. On dit qu'il étoit si habile Musicien, qu'il appaisa une sedition par le chant de ses vers. On lui attribuë l'invention des Elegies & de la septiéme corde de la Lyre. * *Vossius, de Hist. & Poët. Grac.* M. Du Pin, *Bibliotheque Universe. des Historiens Profanes.*

TERRAIN ou Terin, petite Riviére de l'Isle de France, qui baigne Beauvais, & se décharge dans l'Oyse un peu au dessous de Creil. * *Cartes Géograph.*

TERRANOVA, anciennement *Gela*, petite Ville avec Port, Château, & titre de Duché. Elle est sur la côte Méridionale de la Vallée de Noto en Sicile, à douze lieuës d'Agrigente vers le Levant, & à l'embouchure de la riviére de Terranuova, qui est la *Gela* des Anciens. * *Baudrand.*

TERRANUOVA, anciennement *Phasiana, Phasisna.* Petite Ville Episcopale de l'Isle de Sardaigne. Elle est sur un grand Golfe, qui porte son nom dans la côte Orientale, à dix-sept lieuës de Castel Aragonese, à l'Evêché de laquelle le sien a été uni. * *Baudrand.*

TERRASSA, Bourg de Catalogne, à six lieuës de Barcelone du côté du Nord. On y voit les ruines de l'ancienne *Egara*, qui a été une ville Episcopale, dont l'Evêché est uni à celui de Barcelone. * *Baudrand.*

TERRIS, c'est une des Isles Westernes de l'Ecosse, qui a huit milles de long & trois de large. Elle abonde dans toutes les choses nécessaires à la vie, ayant grande quantité de bétail, de blé, de volaille, & de poisson. Il y a un Lac d'eau douce, un vieux Château, & un bon Port, pour les Bateaux longs. * *Buchanan.*

TERSACO, Tersacz; ancien Bourg de la Liburnie. Il est dans la Morlaquie, aux confins de la Carniole, & de l'Istrie, environ à une lieuë de S. Weit du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

TERSKOY LEPORI, C'est une Contrée de la Lapponie Moscovite. Elle s'avance vers l'Orient en forme d'une grande Presqu'Isle, entre la Mer Blanche & celle de Moscovie, ayant au Couchant les Moremanskoy Lepori. Jokena ou Lokena & Warliga en sont les lieux principaux, & ils ne sont pas grand' chose. * *Maty, Diction.*

TERTIUS, Disciple de S. *Paul.* Ce fut lui qui servit de Secretaire, lors que cet Apôtre écrivit son Epitre aux Romains. *Voiez Chap. XVI. vers.* 22.

TERTULLE, Orateur Romain, qui plaida devant le Gouverneur *Felix*, contre S. *Paul*, pour le Souverain Sacrificateur *Ananias*, qui l'avoit mené avec lui à Césarée. *Actes*, XXIV. 1. 2. *Tirin* dit qu'il fut Chrétien, & qu'il renonça au Barreau.

* TERTULLIEN, (*Quintus Septimius Florens Tertullianus*) Prêtre de Carthage, Auteur du III. siecle, étoit originaire d'Afrique, & de la ville de Carthage. Son pere avoit été Centenier dans la Milice, qui servoit le Proconsul d'Afrique. Il avoit été Païen; mais on ne sait point en quel tems, ni à quelle occasion il est entré dans l'Eglise. Il a fleuri principalement sous le regne de l'Empereur Severe, & sous celui d'Antonin Caracalla: c'est-à-dire, environ depuis l'an 194. jusqu'à l'année 216. Il a encore vécu quelques années après, puisque saint Jerôme dit qu'il est parvenu à une extrême vieillesse. Il étoit marié. On croit qu'il ne se maria qu'après son baptême. Il fut longtems attaché à l'Eglise Catholique; mais il s'en separa au commencement du III. siecle, pour suivre la Secte de Montan. Saint Jerôme dit que ce fut l'envie que lui portoient ceux du Clergé de Rome, & la maniere dont ils le traiterent, qui l'engagerent à faire cette demarche. D'ailleurs son genie ardent & severe, le portoit à embrasser une secte qui avoit l'apparence d'une grande austerité. La douceur dont le Pape Zephyrin usa envers les adulteres, qu'il reçut à penitence, le choqua extrêmement, & l'austerité naturelle de son esprit, jointe à l'orgueil que lui inspiroit sa science, l'empêcherent d'entrer dans les sentimens charitables de l'Eglise. Il trouva que Proclus, disciple de Montan, pratiquoit une maniere de vie conforme à son humeur: car d'un côté il n'avançoit rien contre les Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation: & de l'autre il portoit ses Sectateurs à des jeûnes frequens, à une continence rigoureuse, & à un ardent desir du martyre, qu'il soûtenoit n'être jamais permis de fuir. Ces apparences exterieures de pieté surprirent Tertullien, & augmentant le degoût qu'il avoit pour l'Eglise, elles le firent revolter ouvertement contre elle. Il se laissa aller à croire des revelations ridicules, & donna aveuglément dans les visions des Disciples de Montan. Il ne paroît point qu'il soit revenu de son égarement. Il laissa quelques Sectateurs, auſquels on donna le nom de *Tertullianistes.* Saint Augustin en parle, dit que de son tems cette Secte étoit presque entierement éteinte, & que le petit nombre qui en restoit, rentra dans le sein de l'Eglise Catholique. Il a composé plusieurs Ecrits, tant pendant qu'il étoit dans l'Eglise Catholique, que depuis qu'il a été Montaniste. Les premiers sont les Livres de la Priere, du Baptême & de l'Oraison. On peut y joindre son Apologetique sur la Religion Chrétienne; les Traités de la Patience; l'Exhortation au martyre, avec le Livre à Scapula; & celui du Temoignage de l'Ame. Il commençoit à pencher du côté des Montanistes, dans le tems qu'il écrivit les Traités des Spectacles & de l'Idolâtrie, vers l'an 202. ou 203. Les Ouvrages qu'il a composés étant Montaniste sont, ses quatre Livres contre Marcion, le Livre des Prescriptions contre les Heretiques; les Traités de l'Ame; de la Chair de Jesus-Christ; de la Resurrection de la chair, le Scorpiaque; le Livre de la Couronne, celui du Manteau, le Traité contre les Juifs, les Ecrits contre Praxée, contre Hermogene, & contre les Valentiniens, avec le petit Ecrit adressé à Scapula. Les autres Ouvrages attribuës à Tertullien, sont d'autres Auteurs, ou supposés. Ceux de la Trinité, & sur les Viandes des Juifs, sont de Novatien; les Poëmes qu'on lui attribuë sont aussi d'Auteurs beaucoup plus recens que lui; celui de la Genese est attribué par Gennade à Salvien, & celui du Jugement, par Isidore à Verecundus Evêque d'Afrique. Tertullien étoit extrêmement versé dans les Sciences humaines, dans la Philosophie, l'Histoire, la Mythologie, & s'étoit particulierement appliqué à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Entre ses Traités on distingue son admirable Apologie pour les Chrétiens. L'Empereur Severe avoit excité contre eux une cruelle persecution, & la croioit d'autant plus juste, qu'ils étoient accusés de divers crimes atroces. Tertullien, qui étoit déja Prêtre, & qui demeuroit alors à Rome, entreprit leur defense. L'Empereur étoit parti pour la guerre contre les Parthes, vers l'an 201. laissant le Gouvernement de la ville à Plautien, qui traita cruellement les Fideles, dans un tems où le seul nom de Chrétien étoit un crime digne des plus grands supplices. Ce fut alors que Tertullien publia pour eux cette Apologie, qui est un chef d'œuvre d'éloquence & d'erudition en son genre. Il fit courir ce Livre sans y mettre son nom, afin de ne se pas exposer à une perte inevitable, & l'adressa aux Magistrats, qui condamnoient la vraïe Religion sans la connoître. Les Traités qu'il a faits contre les Heretiques sont vehemens. On peut dire qu'il les a plûtôt foudroïez qu'abbatus, tant son ſtyle contre eux est éloquent dans sa dureté, ses raisonnemens puissans, & ses preuves convainquantes. Vincent de Lerins, parlant de ses Ouvrages, dit qu'autant de paroles qu'on y lit, sont autant de sentences; & ces sentences, autant de victoires. Il avoit l'esprit vif, ardent & subtil, mais il n'avoit pas toute la justesse, ni toute la solidité qu'on auroit pû souhaiter dans son raisonnement. Son ſtyle est dur & obscur, mais énergique & élevé, &c. Pierre Allix Ministre de Charenton, & depuis Chanoine & Tresorier de Salisbury en Angleterre, a fait une Vie de Tertullien où il traite exactement du tems auquel Tertullien a publié chacun de ses Ecrits. Ses conjectures ont pourtant été refutées dans les Memoires de Trévoux, Novembre 1702.

TESCHEN, Tessin, petite Ville de Silesie. Elle est sur l'Elza, à onze lieuës de Ratibor, du côté du Midi. Teschen est défenduë par une Citadelle, & elle est Capitale du Duché, ou, de la Principauté de Teschen, qui est vers les sources de la Vistule, entre la Principauté de Ratibor, la Moravie, la Hongrie, & la Pologne. * *Maty, Diction.*

TESSET, grand Pays du Biledulgerid, en Afrique. Il est borné au Nord par le Royaume de Sus, le Darha, & le Tafilet; au Levant par le désert de Zuenziga; au Sud par celui de Zanhaga; & au Couchant par la Mer des Canaries. Ce Pays renferme divers Peuples Afriquains naturels ou Arabes. Tesset située vers les sources de la riviére Albus ou Blanche, & aux confins du Zanhaga, en est la ville principale. * *Maty, Diction.*

TEST, en Angleterre, mot tiré du Latin, *Testimonium*; est une protestation & déclaration publique, sur certains chefs de Religion &

du Gouvernement, que les Rois & les Parlemens ont ordonné de faire à ceux qui prétendoient aux dignitez de l'Eglise Anglicane, ou, aux Charges du Royaume. On y a joint des Loix pénales contre les Ecclesiastiques, les Seigneurs du Parlement, les Commandans, & les Officiers, qui refusent de prêter le serment, conformément à ces Tests, dont on sera bien aise de voir ici les principaux Formulaires.

TEST DES ECCLESIASTIQUES.

*Je N. * déclare ici sans dissimulation, que j'approuve & consens, soit en général, soit en particulier, à tout ce qui est compris dans le Livre intitulé, le Livre des Communes Prieres, de l'Administration des Sacrements, & autres exercices & cérémonies de l'Eglise, suivant l'usage de l'Eglise Anglicane.*

LOI PENALE.

Celui qui sera en demeure de faire cette Déclaration, sera entièrement déchu de cette Promotion Ecclésiastique. Tous les Doyens, Chanoines, Prébendaires, Maitres, Chefs, Professeurs, &c. ne seront point admis à leur Emploi, qu'ils n'ayent fait cette Protestation.

TEST DU SERMENT DE SUPREMATIE.

Je N. confesse & déclare que je suis pleinement convaincu en ma conscience, que le Roi est le seul Souverain de ce Royaume, & de toutes les Puissances & Seigneuries, aussi bien dans les choses spirituelles & Ecclésiastiques, que temporelles; & qu'aucun autre Prince étranger, Prélat, Etat, ou Puissance, n'a & ne peut avoir aucune jurisdiction ni préeminence dans les choses Ecclésiastiques ou Spirituelles de ce Royaume.*

LOI PENALE.

Personne ne pourra être reçu à aucune Charge & Emploi soit pour le spirituel ou pour le temporel, il ne sera non plus admis à aucun ordre ou degré de Doctorat, qu'il n'ait prêté ce serment, à peine de privation dudit Office ou Emploi.

Henri VIII. introduisit ces Formulaires de Test, après s'être séparé de l'Eglise Romaine. Il s'en est fait de nouveaux de tems en tems, sous les régnes d'*Edoüard VI.* de la Reine *Elisabeth*, de *Jaques I.* & de *Charles I.* En Décembre 1662. le Roi *Charles II.* fit une déclaration, par laquelle il révoquoit les Tests, & accordoit la liberté de conscience en Angleterre, & il la renouvella en Juillet 1669. & en Mars 1672. dans l'Assemblée du Parlement. *Jaques II.* son frére & son successeur donna aussi la liberté de conscience en Angleterre; ce qui autorisa toutes sortes de personnes à posseder des Benefices, & les exempta du Test, qui a été retabli après la retraite de ce Prince. En 1673. il fut ordonné par le Parlement à tous ceux qui entreroient dans quelque Charge publique, de communier trois mois après dans leur Eglise Paroissiale, en la maniére prescrite dans la Liturgie Anglicane, de le certifier par témoins à la Chancellerie, & de renoncer par serment au dogme de la Transubstantiation, sous peine d'être déchus de ces emplois, déclarez inhabiles à en posseder aucun, & condamnez à de grosses amendes. Ce Test fut bien augmenté en 1678. Voici les termes dans lesquels il fut dressé.

*Moi N. * j'atteste, certifie, & déclare solennellement & sincérement en la présence de Dieu, que je crois que dans le Sacrement de la Cene du Seigneur, il n'y a aucune transubstantiation des Elemens du pain & du vin, dans le Corps & le Sang de Christ, dans & après la Consecration faite par quelque personne que ce soit; & que l'invocation ou Adoration de la Vierge Marie ou de tout autre Saint & le Sacrifice de la Messe, de la maniere qu'ils sont en usage à présent dans l'Eglise de Rome, est superstition & idolatrie.*

On déclare ensuite que ce serment est fait sans aucune réticence (c'est le propre terme) ou restriction mentale. On prétend, que les véritables Protestans eurent bien de la peine à le prêter; puis que les Anglois sembloient se reprocher par ce serment des Catholiques, en n'attaquant point la présence réelle, que les Reformez combattent & ne recevront jamais. Cette reflexion, qu'on attribuë à M. de *Meaux* dans son Livre des Variations, ne fait point d'honneur à ce Prélat. Les Réformez pourroient peut-être trouver mauvais, qu'on n'eût pas condamné la présence réelle; mais pouvoit-il leur naître aucun scrupule sur ce serment? ne condamnent-ils pas tout ce qui y est condamné: ou y aprouve-t-on quelque chose, qu'ils condamnent? Si un Souverain obligeoit ses sujets à déclarer contre les Sociniens, que *Jesus-Christ* est le véritable Dieu, ces sujets auroient-ils raison de ne vouloir pas faire cette déclaration; parce qu'il n'y est point porté que Jesus-Christ est aussi véritablement homme. Voilà où l'entêtement de parti porte des personnes d'ailleurs très-raisonnables.

TESTE (Pietre) Peintre natif de Luques, porté dès sa jeunesse au dessein, fut excité de voir Rome par la renommée des Peintures & des Peintres qu'on y voyoit alors. Il y alla en habit de Pelerin, & n'étant pas assez instruit de ce qui regardoit la Profession qu'il vouloit suivre, il vivoit dans la derniére misére, & passoit comme il pouvoit, le tems à desliner les ruines, les Statues, & les Peintures de Rome. *Sandrart* dit qu'un jour entr'autres l'ayant trouvé dans un pitoyable état, & comme à demi brute, dessinant des Ruines autour de Rome, il eut pitié de sa pauvreté, l'emmena chez lui, pourvut à ses vêtemens, & à sa nourriture, l'employa à desliner plusieurs choses de la Galerie Justiniane, & le recommanda ensuite à d'autres, qui le firent travailler. Il étoit si sauvage & si misanthrope, qu'à peine Sandrart pouvoit-il jouir de sa conversation. Il avoit dessiné les Antiques tant de fois qu'il les savoit par cœur: mais il avoit en cela tant de fougue & de libertinage de Génie, qu'il n'a tiré pour son Art aucun avantage raisonnable de toutes ses peines: celles qu'il a prises dans ses Ouvrages de Peinture lui ont encore moins réussi, comme on le voit par le petit nombre de ses Tableaux, par le peu de cas qu'on en fait, par ses mauvaises couleurs, & par la dureté de son pinceau. Ainsi ce qu'il a fait de plus louable sont ses desseins & ses Estampes, dont une petite partie a été gravée par lui, l'autre par *Cesar Teste*, & quelques unes encore par d'autres Graveurs. On y voit beaucoup d'imagination, de gentillesse, & de pratique: mais peu d'intelligence dans le Clair-obscur, peu de raison, & peu de justesse. Etant un jour assis sur le bord du Tibre, pour dessiner quelque vuë, un coup de vent enleva son chapeau, & en voulant le retenir l'extension de son bras emporta son corps. Il tomba dans l'eau & se noya ainsi malheureusement environ l'an 1648. *De Piles, Abregé de la vie des Peintres.*

TET, anciennement *Rusicino, Rusicio, Thetis.* Riviére du Roussillon. Elle a sa source dans les Pyrenées, baigne Villefranche de Conflent, & Perpignan, & va se décharger dans la Mer Méditerranée: * *Baudrand.*

TETBURY, Bourg d'Angleterre assez bon, avec Marché, dans le Comté de Glocester, sur les limites du Comté de Wilt. Il y a une belle Hale. Son principal Magistrat est un Baillif. Il est à 77. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

TETTI (Scipion) en Latin *Tettius*, savant Homme dans le XVI. siécle, étoit de Naples. Sa fin fut malheureuse. On le défera comme imbu de mauvaises opinions touchant la Divinité, & on l'envoya aux Galéres. Il est Auteur du Traité de *Apollodoris* que *Benoit Aegius* publia à Rome l'an *1555*. Il eut beaucoup de part à l'estime des Savans. * *Bayle*, Diction. Critique.

TETTYX, étoit de l'Isle de Créte, & passa avec une Flote au Peloponnése. Il prit terre au Promontoire de Tenare, & y bâtit une ville. Son séjour fut auprès du lieu, que l'on apelloit Τυχεποιμενιον, parce qu'on y faisoit des Cérémonies propres à appaiser les Manes. C'est là que fut envoyé par la Prêtresse de Delphes celui qui avoit tué le Poëte *Archilochus.* * *Plutarq.* de iis qui ſerò à Numine puniuntur. p. 560

TEVA, Bourg d'Espagne avec un ancien Château. Il est dans l'Andalousie, aux confins du Royaume de Grenade, & à huit lieües d'Antequera vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

TEVERONE, en Latin, *Tevero, Anio*, Riviére d'Italie dans l'Etat de l'Eglise. Elle coule dans la Campagne de Rome, qu'elle sépare de la Sabine, baigne Tivoli, & se décharge dans le Tibre au dessus de Rome. * *Baudrand.*

TEVERTON, petite Ville d'Angleterre, dans le Comté de Devon. Elle est sur la Riviére d'Ex, à quatre lieuës au dessus de la ville d'Exester. * *Maty, Diction.*

TEVIOTDALE, c'est-à-dire, *la vallée de Teviot*, c'est une Province Méridionale d'Ecosse, qui prend son nom de la riviére de *Tevior*, qui la traverse. Elle est abondante en bleds & en pâturages, & ses Habitans ont toujours été estimez pour leur valeur durant les guerres entre l'Ecosse & l'Angleterre. Sa principale ville est Jedburgh, où l'on administre la Justice pour la Province. Quoique dans la plupart des Actes elle soit apellée *le Comté de Roxburgh*, d'un ancienne ville & Château maintenant ruinez; son véritable nom est celui sous lequel nous le mettons ici. La Famille de *Dongias* de Cavers étoit Sherifs héréditaires de ce Comté. Il est séparé de l'Angleterre par le Mont Cheviot, borné à l'Occident par le Liddisdale, l'Eskdale, & l'Eusdale, au Nord par le Comté de Foreſt; & à l'Est par le Mers. Les principales Familles de ce Comté, sont les *Scots* & les *Kerrs*. La Duchesse de *Buccleugh* & de *Monmouth*, étoit le Chef de la premiére en 1701. & le Comte de *Roxburgh* le plus considérable de la derniére. * *Moreri Anglois.*

TEUKSBURY, en Latin *Theocicuria*, Ville avec Marché de la contrée de même nom, dans le Comté de Glocester, en Angleterre. Elle est située vers le Confluent de l'Avon dans la Saverne. Elle est célébre par ſes Manufactures de Drap, & par la bataille qui s'y donna en 1471. entre les Maisons d'Yorck & de Lancastre, par les Rois *Henri VI.* & *Edoüard IV.* & qui termina les longues disputes de ces deux Familles, mettant la couronne dans la Maison d'Yorck. Le Prince Edoüard fils unique de *Henri VI.* y fut tué. * *Moreri Anglois.*

TEUSAR, Ville d'Afrique dans le Biledulgerid Propre. Elle est vers les confins du Royaume de Tunis, sur une petite riviére, qui va se décharger dans le Magrada, vis-à-vis de Tebesse. On donne quelquefois à cette ville le nom de Biledulgerid. * *Maty, Diction.*

TEUTEBERG, Montagne & Forêt du Cercle de Westphalie. Ce lieu est dans la Westphalie Propre, près de la ville de Dethmold, & il est célébre par la défaite de *Varus* & de ſes Légions, & par une grande Bataille, que Charlemagne y gagna contre les Saxons. * *Maty, Diction.*

TEUTONIQUE, Ordre Militaire. Les Teutons se retirerent à Mariendal en Franconie l'an 1510. & élûrent Administrateur de la Grande-Maîtrise de Prusse, en la place d'Albert Marquis de Brandebourg, Walther de Cromberg, alors Grand-Maître du même Ordre en Allemagne & en Italie. Il mourut l'an 1543. & ses successeurs jusques à present ont été, l'an 1543. Wolfgang Schuzbar, dit Milchling; l'an 1566. George Hund de Wenkheim; l'an 1572. Henri de Bobenhausen; l'an 1595. Maximilien Archiduc d'Autriche; l'an 1618. Charles Archiduc d'Autriche; l'an 16... Jean Eustache de Westernach; l'an 16... Jean Gaſpard de Stadion, qui eut l'an 1639. pour Coadjuteur, l'Archiduc Leopold, mort l'an 1662. auquel succeda l'Archiduc Charles-Joseph, decedé l'an 1664. Jean-Gaſpard d'Ampringe fut élû en ſa place; qui eut pour successeur Louis-Antoine de Neubourg, decedé l'an 1694. auquel a succedé son frere François-Louis de Neubourg, Comte Palatin du Rhin, Evêque de Wormes, de Wratislau, &c.

TEUTRONIA, c'étoit anciennement une petite Ville de la Laconie. Elle est maintenant dans la Zaconie en Morée, sur le petit Golfe nommé Porto delle Caglie, un peu au Midi du Bourg de Scopia. * *Baudrand.*

TEWKESBURYE, Bourg d'Angleterre, voyez ci-dessus TEUKSBURY.

TEXEL, Isle de la Mer du Nord en Amerique. Elle est sur la côte du Nouveau Pays Bas & de la Nouvelle Yorck, entre l'Isle de Lange & celle de Vlieland. Les Hollandois l'ont possedée & lui ont donné

né le nom, qu'elle porte. Les Anglois en ſont maintenant les Maîtres. * *Maty, Diction.*

TEYN, il y a deux Bourgs de ce nom dans la Bohême. L'un ſur le Muldaw, à deux lieuës de Bechin, vers le Couchant, l'autre ſur le Cadburz, à ſept lieuës de Pilſen, vers le Midi. On prend ce dernier pour l'ancienne *Redintuinum.* * *Baudrand.*

TEZA, Ville du Royaume de Fez. Elle eſt Capitale de la Province de Chaus, & ſituée ſur le Nocor, environ à dix-huit lieuës de la ville de Fez, vers le Levant. Tez eſt une grande ville où les Rois de Fez font quelquefois leur réſidence. Elle eſt le ſéjour de toute la Nobleſſe de la Province, & entre ſes grans édifices, on y voit une Moſquée plus grande que celle de Fez, à laquelle on donne un demi mille de circuit. * *Maty, Diction,*

TEZEUCO, Ville de la Province de Mexique en Amérique. Elle eſt ſur le bord Oriental du Lac de Mexique, à ſix lieuës de la ville de ce nom. Elle eſt peu conſiderable, quoi qu'elle ſoit Capitale d'un Gouvernement aſſez etendu. Lors que *Ferdinand* Cortez aſſiégea la ville de Mexique, il fit faire à Tezeuco un canal de demi lieuë, pour y conſtruire dix-huit Brigantins, dont il avoit beſoin, pour le ſiége de Mexique, & la ville de Tezeuco nourrit quatre cens mille Indiens employez à ce travail pendant quarante jours, outre cent mille ſoldats Indiens, que Cortez avoit à ſa ſuite. Mais aujourdhui, elle eſt à peine l'ombre de ce qu'elle étoit autrefois, les Eſpagnols ayant preſque exterminé les anciens Habitans des environs de Mexique. * *Maty, Diction. Hiſt. de la Conquête du Mexique.*

T H.

THAHATH, ou, *Tahath*, vint-troiſiéme Campement des Iſraëlites dans le Deſert. Ils y arrivérent de *Makheloth*, & en partirent pour aller à *Terah. Nombr.* XXXIII. 26. 27.

THAHATH, ou, *Tahath*, fut fils d'*Aſſir* & pére d'*Uriel*, de la Famille de *Kehath*, de la Tribu de *Levi. I. Chroniq. VI.* 24.

THAHATH, ou, *Tahath*, il y en a eu deux de ce nom, de la Tribu d'*Ephraim*, le premier étoit ayeul du ſecond, qui avoit pour pére *Elnada.* Ce premier étoit fils de *Bered*, & petit-fils d'Ephraïm. Voyez *I. Chroniq. VII.* 20.

THAIS, Courtiſane fameuſe, & enſuite Penitente, vivoit en Egypte dans le IV. ſiécle: elle fut convertie par S. Paphnuce Anachorete de la Thebaïde, qui feignant de vouloir avoir commerce avec elle, l'engagea à rentrer en elle-même. Elle brûla auſſi-tôt tous ſes meubles & ſe retira dans une cellule dont elle fit condamner la porte, où elle vecut trois ans pleurant ſes pechés. Saint Paphnuce l'en aïant fait ſortir au bout de ce tems par l'avis de S. Antoine; elle mourut quinze jours après. On fait ſa Fête au 8. Octobre. * Roſweid, *Vita PP.* Bulteau, *Eſſai de l'Hiſt. Monaſt. d'Orient.* Baillet, *Vies des Saints.*

* THALE'S Pête Lyrique. Quelques-uns ont fait ce Thalès plus ancien qu'Homere; mais Strabon qui le nomme *Thaletès* le fait contemporain de Lycurgue, & dit que ce Legiſlateur étant encore en Créte, ſe joignit à Thaletès Poëte Lyrique, & qu'il apprit de lui de quelle maniere Minos & Rhadamante avoient exercé la Juſtice. Plutarque, *Vie de Lycurgue.* M. Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hiſt. Prof.*

THAMAR, ou, *Tamar*, fille d'*Abſalom*, & petite-fille de *David* Roi d'*Iſraël*. L'Ecriture la loué de ſa beauté. *II. Samuel*, XIV. 27.

THAMYRAS, Auteur de la ſcience des Haruſpices dans l'Iſle de Cypre. Cherchez TAMIRAS plus haut.

THAME, Ville d'Angleterre avec Marché, dans le Comté d'Oxford ſur les bords du Comté de Buckingham. Elle tire ſon nom de la riviére de Thame, qui l'arroſe, & ſur laquelle il y a un Pont, qui conduit dans le Comté de Buckingham. Elle eſt la Capitale de ſa contrée, a un Collége, & un Hôpital fondé par le Lord *Guillaume* de Thame. * *Moreri Anglois.*

THAMIRIS fils de Philammon & d'Arſinoé, ou d'Antiope de Thrace, Poëte dont il eſt parlé dans l'Iliade d'Homere. Les Anciens ont dit de lui qu'il avoit oſé defier les Muſes mêmes; & qu'après avoir été vaincu, elles lui ôterent la vûë, la voix & l'eſprit. Platon rapporte que ce Poëte après ſa mort, avoit été changé en Roſſignol; d'autres ont écrit qu'il eſt puni dans les Enfers de ſon inſolence. Plutarque dans le Livre de l'*Invention de la Muſique*, fait mention du Poëme de Thamiris ſur la guerre des Titans contre les Dieux. Tzetzès & Suidas font mention d'un Poëme de Thamiris que le premier nomme *Coſmogonie* & le ſecond *Theogonie.* Platon & Pauſanias font mention des Hymnes qu'il avoit compoſées. * M. Du Pin, *Biblioth. Univerſ. des Hiſt. Prof.*

THANET, en Latin *Tanetos*, *Thanatos*, petite Iſle ſur les côtes Orientales du Comté de Kent, environnée au Midi par la Mer, & à l'Oueſt par la riviére de Stoure, qui prend là le nom d'Yendale. *Nicolas* Tufton fut créé Comte de Thanet par le Roi *Charles I.* l'an 1628. *Richard* cinquiéme de cette Famille eut ce titre en 1680. * *Moreri Anglois.* Voyez ci-deſſus TANATIS.

THARA, c'eſt le nom de l'un des deux Eunuques qui avoient entrepris ſur la vie d'*Aſſuerus*, & qui furent découverts par le Juif *Mardochée. Additions au Livre d'Eſther, Chap. I. vers* 13. Dans ce Livre même, Chap. II. vers. 21. il eſt nommé *Téres.*

THARFAH, l'un des ſept anciens Poëtes des Arabes. Voyez *Amron Ben Alabd.*

THARGELIE, fille de Milet d'une parfaite beauté, & d'une grande ſageſſe. Elle fut mariée juſqu'à quatorze fois. *Athenée Diipnoſoph. Liv. XIII.*

THARSILLE, tante de S. Grégoire le Grand. Voyez *Gordienne.*

THARSIS, ſecond fils de *Javan*, petit-fils de Noé. On eſt fort embarraſſé de ſavoir, quelle eſt la Tharſis qu'elle fonda, & où lui & ſes Deſcendans s'établirent. On peut ajouter à ce qui eſt dans *Moreri*, à l'Article de *Tharſis*, ce qu'en dit *J. Le Clerc*, ſur *Geneſ. X.* 4. Il conjecture que Tharſis pouvoit bien être quelque lieu de la Macedoine.

THARSIS, fils de *Bilhan*, de la Tribu de *Benjamin.* Il en eſt fait mention *I. Chroniq.* VII. 10.

Supplement. Tom. II.

THARSIS, un des premiers Satrapes des Perſes, du tems du Roi Aſſuerus, du nombre de ceux que ce Prince conſulta, ſur ce qu'on devoit faire à la Reine *Vaſti*, qui avoit refuſé de ſe rendre à ſon feſtin. *Eſther, I.* 14.

THASSI, c'étoit le ſurnom de *Simon Machabée*, fils de *Mathathias. I. Machab. II.* 3.

THASSOS Iſle. *Cherchez* TASSO, dans *Moreri.*

THAUMASTE, Eſclave de *Caius Caligula.* Il obtint la liberté par la faveur d'*Agrippa le Grand*, pour lui avoir donné à boire de l'eau qu'il portoit dans une cruche, lors que ce Prince étoit en priſon. Il lui fut ſi bon gré de ce petit ſervice, qu'étant parvenu à la Couronne, il demanda *Thaumaſte* à *Caius*, & non ſeulement il l'affranchit; mais il lui donna l'adminiſtration de tout ſon bien; & recommanda en mourant à Agrippa ſon fils & à *Bérénice* ſa fille de le continuer dans cette Charge, qu'il exerça avec honneur durant tout le reſte de ſa vie. *Joſeph, Antiquit. Liv. XVIII. Ch.* 8.

THAUN, petite Ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin. Elle eſt fortifiée, & ſituée au Confluent de la riviére de Simmeren & de la Nahe, à cinq lieuës au deſſus de Creutznach. * *Maty, Diction.*

THEBAFFE, anciennement *Cabaſſus.* C'étoit autrefois une petité ville de l'Armenie Mineure. Elle eſt maintenant dans l'Aladulie, près des ſources du Cydne, entre Tarſe & Tianée. * *Baudrand.*

THEBAIDE, Déſert de la haute Egypte, célébre pour avoir été la retraite de pluſieurs ſaints Anachorétes, qui y ont paſſé une bonne partie de leur vie. Il eſt ſitué entre la Mer Rouge, qu'elle a à l'Orient, & le Nil à l'Occident. Il tiroit ſon nom de la celébre ville de Thébes ſa Capitale. C'eſt la partie Orientale de la Province qu'on apelle aujourd'hui *Said.* * *Baudrand,*

THEBES ou DIOSPOLIS, Ville de la Haute Egypte. Voici un abregé de la Deſcription qu'en fait le Sieur Paul Lucas dans la Relation de ſon voïage au Levant, imprimée à Paris l'an 1704. *Après avoir marché aſſez de tems dans les ruines de cette ancienne ville, je vis la plus belle choſe qu'on puiſſe ſe figurer. Je demeurai comme interdit à l'aſpect d'un ouvrage le plus grand & le plus magnifique du monde; c'eſt un palais grand comme une petite ville; quatre avenuës de colomnes conduiſent à quatre portiques. On voit à chaque porte entre deux grandes colomnes de porphyre, deux figures d'un beau marbre noir de Geans, qui ont chacun une maſſe à la main. L'avenuë de colomnes qui conduit à chaque porte, eſt de trois colomnes en triangle de chaque côté, compoſée de 1500. colomnes. Sur le chapiteau de chaque triangle il y a un Sphynx & ſur l'ordre des trois colomnes qui ſuivent un tombeau, & ainſi ſucceſſivement de chaque côté dans toutes les quatre allées. On en voit beaucoup de tombées: chaque colomne a 70. pieds de haut, toutes d'une ſeule pierre; & dans les quatre avenuës, il faut qu'il y ait plus de 5. à 6000. colomnes.* Il fait enſuite la deſcription de quelques appartemens de ce vaſte palais. Les decombres ne lui permirent pas d'aller par tout; il trouva pourtant le moïen de parvenir juſqu'au haut, d'où il eut le plaiſir & en même tems le chagrin de promener ſa vûë ſur les ruines de la plus grande ville qui ait été au monde. Il découvrit du côté du deſert qui eſt au Levant, environ douze grandes pyramides, qui ne cedent en rien à celles du grand Caire; outre quantité de buſtes de plus de trente pieds de haut de figures d'hommes. Le Sieur Lucas remarqua encore un fort grand nombre de palais qui paroiſſoient tout entiers, mais ſi enſevelis dans les ruines, que l'on n'en voit plus les portes. Il entra dans quelques-uns par les fenêtres, & il partit de-là le cœur tout contrit, de voir que tant de beaux édifices fuſſent deſerts & abandonnés à l'injure du tems; & que la demeure de tant de Rois ſoit devenuë la retraite des ſerpens. * Tacite, *l. 2. Annal. c.* 19. Strabon, *l.* 17. Pline, *l. 5. c. 9. &c.* Paul Lucas, *Voïage du Levant. Cherchez* DIOSPOLIS.

THEBUTIS un des premiers Heretiques parmi les Chrétiens ſelon Hegeſippe, ſe ſepara de l'Egliſe vers l'an 60. de JESUS-CHRIST ſous le Pontificat de Simeon fils de Cleophas, indigné de ce qu'on ne l'avoit pas fait Evêque. On ne fait point qui étoit ce Thebutis, ni quelle étoit ſon hereſie; & l'on ne voit pas qu'il ait eu des Sectateurs, ni qu'il ait donné ſon nom à aucune Hereſie. * Euſeb. *l. 4. Hiſt. c.* 22. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. III. prem. ſiecles.*

THECOA, Théco, ou, *Thécua*, Ville dans la Tribu de *Juda*, au Midi du Château d'Hérodion. Elle eſt célébre par le Tombeau du Prophéte *Amos. Roboam* Roi de *Juda* la fit agrandir. La femme qui fut cauſe qu'on rapella *Abſalom* de ſon exil étoit de Thécoa. *II. Samuel*, XIV. 4. 9. *II. Chroniq.* XI. 6.

THELLA, Village de la Paleſtine près du Jourdain, aux frontiéres de la haute Galilée. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. III. Chap.* 4.

THEMISTIUS, ſurnommé *Calonymus*, Heretique de la ſecte des Agnoëtes dans le VII. ſiecle, écrivit quelques Ouvrages pour ceux de ſa ſecte. *V.* Photius, *Cod.* 22. 23. 24. & 108.

THEMOSIS, Roi d'Egypte. On croit que c'eſt ce *Pharaon*, qui éleva le Patriarche *Joſeph* au ſuprême degré de dignité après lui: mais il y a bien des difficultez ſur ce ſujet. * *Simon, Dictionaire de la Bible.*

THENAILLES, Abbaïe de France dans la Picardie. Elle eſt dans la Thieraſche, prés de la petite ville de Vervins. * *Baudrand.*

THEODECHILDE, fille, ſelon quelques Hiſtoriens, de *Thierri*, Roi d'Auſtraſie, fut femme d'*Hermegiſde*, Roi des Varnes, Peuples de la Friſe & du Pays des Bataves. Ce Prince ayant beſoin de l'alliance des François, pour la conſervation de ſon Etat, ordonna, par ſa derniére volonté, que ſon fils *Radiger*, qui s'étoit marié avec une Princeſſe, fille du Roi des Brittiens, Peuple de la Grand'Bretagne, épouſeroit Theodechilde, après avoir renvoyé le plus honorablement qu'il pourroit, cette Princeſſe Brittienne. Radiger obéit à ſon Pére, parce que la raiſon d'Etat & les Seigneurs de ſon Royaume l'exigeoient ainſi: ce qui irrita tellement cette Princeſſe infortunée, qu'avec la permiſſion & l'aſſiſtance du Roi ſon Pére, elle équippa une puiſſante Flotte, & ayant avec elle un de ſes fréres, pour conduire cette entrepriſe, alla deſcendre ſur les côtes de Varnes. Avec ces Troupes, elle livra bataille à Radiger, qui fut vaincu, & prit la fuite. Il fut pris & ayant été

été amené devant elle, il lui proteſta, qu'il étoit prêt de la reprendre & de ne la quitter jamais. On le mit auſſi-tôt en liberté, & ſon mariage fut renouvellé avec la Princeſſe Brittienne. Theodechilde fut renvoyée en France, où elle paſſa ſa vie en œuvres de charité & de piété, & où elle fonda le Monaſtére de ſaint *Pierre* le vif à Sens. Elle vécut juſques à l'an 563. *Thierri* ſon Pére, pour la venger, fit la guerre aux Varnes, & les rendit ſes Tributaires. * *Mezeray*, Hiſtoire de France, Liv. VI.

* THEODORE Evêque de Perinthe dite *Heraclée*, ville de Thrace, étoit du parti des Euſébiens. S. Athanaſe le met au nombre de ceux qui aïant été condamnés étant Prêtres, avoient été depuis élevés à l'Epiſcopat par la brigue des Ariens. Il aſſiſta au Concile de Tyr, & fut depuis un des Deputés envoïés à Mareotte pour informer contre ſaint Athanaſe. Il aſſiſta auſſi au Concile d'Antioche; il vint à celui de Sardich, & s'étant retiré avec les Evêques d'Orient, il fut depoſé & excommunié dans le Synode de ceux d'Occident. Il avoit compoſé des Commentaires ſur les Pſeaumes, ſur les Evangiles de ſaint Matthieu & de ſaint Jean, ſur les Epîtres de ſaint Paul, dans leſquels il s'appliquoit particuliérement à expliquer le ſens hiſtorique. On a dans les Chaines des Peres ſur les Evangiles, quelques fragmens attribués à ce Theodore. * S. Athan. *Epiſt. ad Egypt.* S. Jerôme, *de Script. Eccl.* Theodoret, *in Dial.* Tillemont, *Mem. pour ſervir à l'Hiſt. de l'Egliſe.* M. Du Pin, *Bibliot. des Auteurs Eccleſiaſtiques IV. ſiecle.*

THEODORE d'Amaſée, né dans la Province d'Armenie ou de Syrie, étoit un jeune ſoldat à Amaſée, lorſqu'on publia l'an 306. un Edit contre les Chrétiens. Theodore ſe declara lui-même Chrétien, il fut arrêté, confeſſa courageuſement la Foi de JESUS-CHRIST, & étant laiſſé en liberté, il mit le feu au temple de Cybelle; aïant été enſuite convaincu de l'avoir fait, il fut appliqué à la queſtion & condamné à être brûlé. * S. Gregoire de Nyſſe, *Vita Theodori.* Baillet, *Vies des Saints au 9. de Novembre.*

THEODORE Prêtre, né vers l'an 314. fut l'un des principaux diſciples de S. Pacôme, & ſon ſucceſſeur dans le gouvernement de l'Abbaie de Tabennes, après Orſieſe, qui lui reſigna cette place l'an 332. Il écrivit des Lettres aux autres Monaſteres de S. Pacôme, nourries de paſſages de l'Ecriture-Sainte, dans leſquelles il parloit de S. Pacôme, & propoſoit ſes exemples & ſa doctrine pour ſervir d'inſtructions. Du tems de Gennade on avoit trois de ſes Lettres, preſentement nous n'en avons plus qu'une dans le Recueil des regles de l'Abbé d'Aniane. Theodore mourut l'an 365. & remit à Orſieſe le gouvernement du Monaſtere de Tabennes. * Gennad. *de Script. Eccleſ.* Roſweid, *Vita Patrum.* Bulteau, *Hiſt. Monaſt.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques.*

* THEODORE de Cantorberi étoit un Moine de Tarſe, ordonné Evêque par le Pape Vitalien & envoïé l'an 668. en Angleterre pour gouverner l'Egliſe de Cantorberi. Il y arriva deux ans après ſon depart, & fut bien reçu par le Roi Egbert. Il retablit la Foi & la Diſcipline Eccleſiaſtique & Monaſtique en Angleterre, & mourut l'an 690. âgé de 88. ans. Il eſt le premier d'entre les Latins qui ait fait un livre Penitentiel, dont nous n'avons plus que des fragmens donnés par le P. Dom Luc d'Achery & par M. Petit. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VIII. ſiecle.*

* THEODORE DE MOPSUESTE Evêque de cette ville en Cilicie, avoit été élevé dans un Monaſtere où il fut ordonné Prêtre. Il étoit diſciple de Diodore & de Flavien, & compagnon de S. Chryſoſtome. Le Cardinal Baronius a cru que l'ecrit de S. Chryſoſtome, qui a pour titre *à Theodore tombé*, étoit adreſſé à ce Théodore, qui fut depuis Evêque de Mopſueſte au commencement du V. ſiecle; mais cela n'a point de vraiſemblance. Il mourut l'an 428. Neſtorius avoit été ſon diſciple; & tira de ſes principes l'hereſie qu'il enſeigna ſi l'on s'en rapporte au jugement du V. Concile general, de ſaint Gregoire *le Grand*, & de l'Abregé de Liberatus. Après la célébration du Concile d'Epheſe l'an 431. les Neſtoriens ſe ſervirent des ouvrages de Theodore pour ſoûtenir leur doctrine. Theodoret parle très-avantageuſement de ce Prelat, dont il ne connoiſſoit pas les erreurs combattuës par ſaint Cyrille, par Proclus de Conſtantinople & par Rabulle. Ce dernier étoit Evêque d'Edeſſe, & eut pour ſucceſſeur Ibas, qui dans une Lettre à un Perſan nommé Maris, blâmoit Rabulle d'avoir condamné Theodore qu'il loüoit extrêmement. Dans le même tems, le célébre Theodoret Evêque de Cyr, oppoſa des anathêmes à ceux que S. Cyrille avoit prononcés contre les Neſtoriens; neanmoins Theodore & Ibas furent remis ſur leurs Sieges par le Concile de Chalcedoine. Cependant dans le ſiecle ſuivant les écrits de ces trois Prelats cauſerent de grands troubles dans l'Egliſe. C'eſt ce qu'on appella l'affaire des trois Chapitres, qui ne fut terminée que dans le V. Concile General l'an 553. On y prononça anathême contre la perſonne & les écrits de Théodore de Mopſueſte; & ainſi on y definit ce qui ne l'avoit point encore été, que les Heretiques peuvent être condamnés par l'Egliſe, même après leur mort. Theodore de Mopſueſte étoit ſans contredit l'un des plus ſavans hommes de ſon tems. Il avoit fait un Commentaire ſur tous les Livres de l'Ecriture-Sainte, dans lequel il s'attachoit au ſens litteral & hiſtorique. Il avoit encore compoſé pluſieurs autres ouvrages, entr'autres un Traité de l'Incarnation en 15. Livres; un Traité contre ceux qui ſoûtenoient que les hommes pechent par nature & non point par volonté, dont Photius nous a donné l'extrait; vingt-cinq Livres contre Eunomius, pour defendre ſaint Baſile; quatre Livres contre Apollinaire; trois Livres de la Magie des Perſes; pluſieurs autres Traités. On lui a attribué dans le Concile d'Epheſe & dans le V. Concile, un Symbole; mais il n'eſt pas certain que ce ſoit lui qui l'ait dreſſé. * *Actes du Concile d'Epheſe.* Theodoret, *Actes du V. Concile, Acte IV.* Facundus. Marius Mercator. Leontius, *de Sectis.* Photius, *Cod.* 4. 38. 81. 177. Gennad. *de Script. Eccleſ.* Liberatus, *in Breviar. c.* 4. Evagre. S. Gregoire. Baronius. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. V. ſiecle.*

THEODORE ABUCARA Evêque de Carie du parti de Photius. Il a compoſé pluſieurs petits Traités recueillis par Gretſer. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VII. & VIII. ſiecles.*

THEODORE DE PHARAN Evêque de cette ville en Arabie, vivoit dans le VI. ſiecle, & n'eſt connu que par ſes erreurs; car il fut le premier Auteur de la Secte des Monothelites. Il en fit paroître des ſemences dans un Diſcours qu'il adreſſa à Sergius Evêque d'Arſinoé. De lui cette doctrine paſſa dans la perſonne d'un autre Sergius Patriarche de Conſtantinople, & de Cyrus Evêque de Placide; & enfin de divers Prelats, qui ſe declarerent Defenſeurs de ces opinions condamnées dans le VI. Concile Général tenu l'an 681. Il avoit compoſé quelques Ouvrages pour ſoûtenir ſon erreur contre les Catholiques. * *Actes du VI. Concile.* Baronius, *in Annal.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VII. & VIII. ſiecles.*

THEODOTE, ou, *Theodotus*, Syrien, qui fut député de la part de *Nicanor*, pour traiter la paix avec *Simon Machabée*. Ce qui réuſſit; mais cette Paix ne fut pas de longue durée. *II. Machab.* XIV. 19.

THEODOTE Moine du VII. ſiecle, compoſa un Ecrit ſur la Reſurrection contre Jean Philoponus, lequel fut refuté par Themiſtius. * Photius, *Cod.* 22. 23. & 24. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VII. & VIII. ſiecles.*

THEODOTE que Gennade appelle THEODORE Evêque d'Ancyre ville de Galatie, fut un des plus grands adverſaires de Neſtorius. Il avoit compoſé un Traité contre Neſtorius dont Gennade fait mention; trois Sermons prêchés dans le Concile d'Epheſe; & un Traité contre Neſtorius, intitulé, *Expoſition du Symbole de Nicée* donné par le Pere Combefis. Le Diacre Epiphane fait encore mention dans la VII. Concile, d'autres Ouvrages de ce Theodote. * *Actes du Concile d'Epheſe. Actes du VII. Concile.* Gennade. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. V. ſiecle.*

* THEODULE Prêtre de Celeſyrie, vivoit dans le V. ſiecle. Il mourut extrêmement âgé vers l'an 490. ſelon la ſupputation de Gennade, qui parle de ſes Ouvrages, qui ſont *De Conſonantia Scripturarum*; un des Miracles de l'Ancien Teſtament; & des Fables inventées par les Poëtes. Il y a dans la Bibliotheque des Peres un Commentaire ſur les Epîtres de ſaint Paul, qui porte le nom de Theodule; mais il ne peut pas être de celui-ci; parce que c'eſt un Abregé d'un Commentaire d'Oecumenius qui vivoit long-tems après. * Gennade, *in Catal. Vir. Illuſtr.* Sigebert, *in Catal.* Sixte de Sienne, *l.* 3. *Bibliothe. Sacre.* Poſſevin, *in Appar.* Lilio Giraldi, *Hiſt. de Poët.*

THEOGNOSTE d'Alexandrie, Auteur inconnu à Euſebe & à ſaint Jerôme, eſt cité avec éloge par ſaint Athanaſe. L'on ne ſait pas preciſément en quel tems il vivoit, quoi-qu'il ſoit certain qu'il a écrit après Origene & avant le Concile de Nicée. Son Ouvrage des Hypotipoſes ou Inſtructions ſubſiſtoit encore du tems de Photius. * S. Athanaſe, *de blaſphemia in Spiritum ſanctum. De Decret. Synod. Nic.* Photius, *Cod.* 106.

THEON, Sophiſte Grec, dont il nous reſte un Ouvrage de Rhétorique écrit avec beaucoup de politeſſe & de jugement. Il a pour titre, *Progymnaſmata.* Ses régles ſont nettes & courtes, & il choiſit bien les lieux communs, qui doivent fournir les Argumens. Il n'y a point de matiére, où il ait mieux réuſſi, que dans la Theſe de la Providence de Dieu. Il juge bien des beaux endroits & des défauts des plus illuſtres Hiſtoriens & Orateurs. Voici une preuve de ſon bon gout. Il ne veut point que les maximes ou les ſentences ſoient en reſief, ou en broderie dans les Narrations. Il veut qu'elles y ſoient incorporées d'une façon imperceptible. Son livre fut imprimé à Bâle avec la verſion Latine de *Joachim* Camerarius l'an 1541. mais la meilleure Edition eſt celle de Leide, 1626. *in* 8. *Daniel* Heinſius, qui la procura revit avec ſoin la verſion Latine, & y fit un très-grand nombre de corrections.

THEOPHANE ſurnommé *Cerameus*, c'eſt-à-dire, *le Potier*, Evêque de Tauromine en Sicile, vivoit ſur la fin du IX. ſiecle ou plûtôt dans le XI. Il a compoſé pluſieurs Homelies ſur les Evangiles & ſur les Fêtes de l'année, imprimées en Grec & en Latin, à Paris l'an 1644. Gretſer en a donné deux ſur la Croix. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. IX. & XI. ſiecles.*

* THEOPHILE ſixiéme Evêque d'Antioche. Quelques Savans croïent que le THEOPHILE qui a écrit à Autolycus, étoit à la verité d'Antioche, mais qu'il n'étoit pas l'Evêque dont il eſt queſtion, & qu'il a vecu au commencement du III. ſiecle; mais ils ſe trompent. Il y avoit dès le tems de S. Jerôme des Commentaires ſur les Evangiles attribués à Theophile: ce Pere remarque qu'ils n'étoient point de ſon ſtyle; & ceux que nous avons à preſent ſous ſon nom dans la Bibliotheque des Peres, ſont certainement ſuppoſés. * Euſebe, *l.* 4. *Hiſt. c.* 19. *&* 23. *&* in *Chron. A. C.* 168. Honoré d'Autun, *l.* 1. *c.* 26. Baronius. Bellarmin. Voſſius, &c. S. Jerôme, *c.* 25. *Catal. Aut. Eccl. Voiez* Dodwel, *ad Cap.* 2. *Diſſ. Pearſonii de Succeſſ. primor. Rom. Epiſc.*

THEOPHILE Evêque de Ceſarée, fut un des Evêques de Paleſtine, qui écrivirent dans le II. ſiecle au ſujet de la queſtion touchant la celebration de la Pâque. * Euſebe, *l.* 5. *c.* 24.

THEOPHILE, c'eſt le nom de celui à qui S. *Luc* adreſſe ſon Evangile & le Livre des *Actes*. Quelques uns ont écrit qu'il étoit d'Antioche de Syrie. D'autres ont crû que ce n'étoit point un nom propre, mais que S. Luc s'adreſſe à tout homme de bien, qui aime Dieu ſincérement, ce que marque le mot de *Theophile*. Il y a pourtant bien de l'apparence, que c'eſt un nom propre. Voyez les Commentateurs ſur le commencement de l'Evangile de S. Luc & des Actes.

THEOPHILE ſurnommé *Viaud*, Poëte François natif de Bouſſeres Sainte Radegonde, village ſur la rive gauche du Lot, un peu au deſſus d'Eguillon, fils d'un Tavernier du même lieu, avoit l'imagination fort vive & fort prompte. Il eſt redevable de ſa reputation autant à ſes Ennemis & à ſes malheurs, qu'à ſes Ouvrages: car ayant été accuſé d'athéiſme & de pluſieurs crimes, il fut mis à la Conciergerie, où il demeura deux ans. Le Parlement ne le jugeant pas ſi coupable que ſes Ennemis le prétendoient, ſe contenta de le condamner à un banniſſement. Ceux qui avoient voulu le perdre publiérent, que Mr. de Montmorency avoit employé ſon crédit pour le ſauver. On dit, qu'il n'eſt point l'Auteur du *Parnaſſe Satirique*, & que c'eſt un ramas de piéces compoſées par diverſes perſonnes, comme cela même paroit

dans

dans quelques Editions de ce Livre infame. Théophile mourut à Paris dans l'Hôtel de Montmorency, le 25. Septembre, de l'année 1626. M. de Montmorency, qui l'honoroit de sa protection, l'y avoit retiré quelque tems après l'Arrêt du Parlement. On raporte de lui, qu'étant allé chez un grand Seigneur, où il y avoit un homme qu'on disoit être fou, & par conséquent Poëte, Théophile fit cet *impromptu*.

J'avoüerai avecque vous
Que tous les Poëtes sont fous.
Mais sachant ce que vous êtes,
Tous les fous ne sont pas Poëtes.

On dit aussi, que *Jaques I.* Roi d'Angleterre souhaita passionnément de le voir, & que, pour contenter sa curiosité, il lui manda de venir à Londres : mais ensuite ne l'ayant pas voulu voir, sur ce qu'on lui dit, qu'à la vérité c'étoit un homme d'esprit, mais d'un esprit dangereux & gâté, Théophile fit là dessus l'Epigramme suivante, dont la pointe ne sçroit pas aparemment du gout des bons esprits de ce tems.

Si Jaques le Roi du savoir
N'a pas trouvé bon de me voir,
En voici la cause infaillible,
C'est que ravi de mon Ecrit,
Il crut que j'étois tout esprit,
Et par consequent invisible.

Quoi qu'il y ait dans les vers de Théophile beaucoup d'irrégularitez & de négligences, on les lui doit pardonner en faveur de sa belle imagination, & de son heureux génie. * *Madame d'Aunoy, Recueil des plus belles Piéces des Poëtes François. Tom. III. pag.* 101. *Edit. de Holl.*

* THEOPOMPE, de l'isle de Chio, Orateur & Historien ; on le fait Auteur d'un Abregé de l'Histoire d'Herodote, de l'Histoire de la Guerre du Peloponnese, & de celle des actions de Philippe. La derniere étoit de 58. Livres, dont il ne reste que 53. du tems de Photius : il avoit aussi continué l'Histoire de Thucydide, jusqu'à la bataille de Gnide. On l'accuse d'avoir aimé à medire ; & l'on convient que son stile étoit plûtôt un stile d'Orateur que d'Historien. Aristée & Josephe, sur son autorité, ont rapporté que Theopompe aïant voulu inserer dans son Histoire quelques endroits des Livres saints, eut pendant trente jours l'esprit troublé ; & que dans quelque bon intervalle, aïant quitté le dessein qu'il avoit, après en avoir été averti de la part de Dieu, il fut gueri de sa maladie : mais il y a bien de l'apparence que c'est une fiction du faux Aristée ; d'autant plus que les Livres de l'Ecriture Sainte n'ont été traduits en Grec que long-tems après ce Theopompe du tems de Ptolomée *Philadelphe*. * Photius, *Biblioth. Cod.* 1. 177. Athenée, *l.* 3. Strabon, *l.* 14. &c. citez par Vossius, *de Hist. Grec. l.* 1. *c.* 7. M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Histor. Profanes.*

THEOTIME, Evêque de Tomes en Scythie, defenseur d'Origene, se trouva à Constantinople avec saint Epiphane, & y soûtint les Livres d'Origene. Il avoit composé des Traités courts & sententieux, en forme de Dialogues. * S. Jerôme, *de Script. Eccles.* Socrat. *l. 6. Hist. c.* 12. Sozomene. *l. 6. c.* 26.

THEOTMAR, Metropolitain de la Baviere, vivoit dans le X. siecle. Il écrivit au nom du Clergé & du peuple de Baviere, une Lettre très-forte au Pape Benoist VI. pour défendre les droits des Eglises de Baviere & justifier les Evêques de ce païs. * M. Du Pin, *Bibliothe. des Aut. Eccles. X. siecle.*

THERAPEUTES : nom que Philon le Juif donne à ceux dont il décrit la maniere de vivre, dans son Livre de la Vie Contemplative. Il les appelle *Therapeutes*, & leurs femmes *Therapeutides*, nom venu du Grec θεραπεύω, qui signifie, *guerir* ou *servir*. Il dit que la principale occupation de ces Therapeutes, étoit de contempler la Divinité ; qu'ils abandonnoient leurs biens, leurs parens, leurs amis, & leur patrie, pour vivre dans des lieux solitaires & retirés, qu'ils étoient en grand nombre répandus dans plusieurs lieux de la terre ; que leur principale habitation étoit autour d'Alexandrie ; qu'ils passoient leur vie en contemplation, en prieres, & dans la lecture des Ecritures Saintes, & des écrits de leurs Anciens ; qu'ils recitoient à la loüange de Dieu des Cantiques & des Hymnes ; qu'ils s'assembloient tous les Samedis, jour qu'ils consideroient comme une grande fête ; qu'ils menoient une vie simple & austere ; qu'ils prenoient des repas sobres, où les hommes & les femmes se trouvoient ; que l'on y chantoit des hymnes ; qu'à la fin du repas on leur faisoit du pain levé, & du sel mêlé avec de l'hyssope, en l'honneur de la Table sainte, posée dans le vestibule du Temple, sur laquelle étoient les Pains de Proposition ; que les hommes & les femmes s'assembloient en deux chœurs & faisoient une espece de danse ; que le matin, tournés vers l'Orient, ils attendoient le lever du Soleil, les mains étenduës vers le Ciel, & demandoient à Dieu une heureuse journée ; qu'après ces prieres chacun s'en retournoit à son Semnée, pour y vacquer à l'exercice de leur Philosophie ordinaire. Comme il n'y a que le seul Philon qui parle de ces Therapeutes, & que ce qu'il en dit est general, on est fort partagé sur leur Religion & sur leur profession. Eusebe aïant trouvé beaucoup de convenance entre leur vie & celle des premiers Chrétiens, a assuré qu'ils étoient Chrétiens. Plusieurs autres Peres, comme saint Jerôme, saint Epiphane, Cassien, Sozomene, l'ont suivi ; & quelques-uns ont encheri sur sa conjecture, en supposant que ces Therapeutes etoient des Moines : Scaliger & Blondel ont soûtenu que ces Therapeutes étoient des Juifs de la Secte des Esseens. M. de Valois a reconnu que c'etoient des Juifs ; mais il a nié que ce fussent des Esseens. Son sentiment a été suivi par un grand nombre de Critiques. Depuis peu, Dom Bernard de Montfaucon, Religieux Benedictin, a voulu renouveller l'ancienne opinion sur le Christianisme des Therapeutes ; & quoi qu'il ne soûtienne pas que c'etoient des Moines, il trouve tant de conformité entre leur vie & celle des anciens Moines d'Egypte, qu'il donne à entendre que les Therapeutes menoient une vie pareille à celle des Moines. Les raisons sur lesquelles D. Bernard a fondé son opinion n'ont point paru convainquantes à d'autres Auteurs, non plus que les réponses qu'il donne aux conjectures de M. de Valois. Voici en peu de mots les raisons sur lesquelles on se fonde, pour montrer qu'ils étoient Chrétiens & même Moines ; 1. le renoncement universel qu'ils faisoient à toutes les choses du monde ; 2. l'etenduë de leur Secte dans tous les païs du monde, & particulierement en Egypte ; 3. leurs Monastéres ou leurs Semnées, établis en Egypte, dans les lieux mêmes où l'on voioit des Monastéres de Chrétiens dans le III. siecle ; 4. la lecture des Livres sacrés ; 5. la composition & le chant des Hymnes ; 6. leurs assemblées ; 7. la forme de leurs Eglises ; 8. l'austerité de leur vie ; 9. les Prêtres, les Diacres, & les Vierges, qui étoient parmi eux ; 10. la Table sacrée ; 11. leur priere du matin vers le Soleil levant. Les conjectures pour prouver qu'ils n'étoient pas Chrétiens, sont ; 1. que les Therapeutes étoient plus anciens que les Chrétiens, puisque Philon dit qu'ils avoient des écrits des Anciens de leur Secte ; 2. que les Therapeutes prioient Dieu deux fois le jour seulement, au lieu que les premiers Chrétiens prioient aux heures de Tierce, Sexte, & None, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres ; 3. que l'usage des Hymnes, des Cantiques, & du chant, est plus recent parmi les Chrétiens ; 4. que les danses des Therapeutes ne conviennent nullement aux Chrétiens ; 5. que Philon ne leur donne jamais le nom de Chrétiens ; & qu'etant Juif, il n'y a pas d'aparence qu'il eût fait l'éloge des Chrétiens. Ceux qui pretendent que les Therapeutes étoient des Esseens, n'ont point d'autre fondement, si ce n'est que la Secte des Esseens est la seule de toutes les Sectes des Juifs, qui ait le plus de convenance avec celle des Therapeutes. Mais le commencement du Livre de Philon qui suit celui de la vie active ; ou des Esseens, fait voir qu'il parle d'une autre Secte, & en comparant ce que Philon dit de la vie des Therapeutes, avec ce que Josephe a dit de la vie des Esseens, il est visible que leur maniére de vivre étoit differente : d'ailleurs, la distinction de deux sortes d'Esseens des actifs & des contemplatifs, est inconnuë à toute l'antiquité. Pour decider cette question, sur le Christianisme des Therapeutes, il faut premiérement faire une remarque générale ; qu'il ne suffit pas, pour assurer qu'ils étoient Chrétiens, de montrer que leur vie convient avec celle des Chrétiens en certaines choses, puisqu'il y a eu des Philosophes Payens, qui ont mené, quant à l'exterieur, une vie semblable en plusieurs choses à celle des Chrétiens, mais qu'il faudroit trouver dans les Therapeutes quelques caracteres particuliers aux Chrétiens, comme le nom de Chrétiens ; ou un point de doctrine, qu'ils ne puissent avoir apris que de JESUS-CHRIST ; ou quelque pratique, qui ne pût convenir qu'à la Religion Chrétienne. Si les Therapeutes ont du Christianisme, ils ont aussi du Judaïsme. Philon ne leur donne jamais le nom de Chrétiens, quoique ce nom fût alors fort connu : ce n'est que par conjecture qu'Eusebe en a fait des Chrétiens. Les Auteurs Chrétiens qui l'ont suivi, se sont uniquement appuïés sur son autorité. Photius fait assez entendre que, suivant son propre sentiment, il les croyoit Juifs. Les premiers Chrétiens n'habitoient point des Monastéres, & n'affectoient point une maniere de vivre particuliére comme les Therapeutes. L'observation du Sabbath, la venération pour le nombre septenaire & pour la vertu de ce nombre, le pain levé, & le sel mêlé avec de l'hyssope, exposés en l'honneur de la Table sainte posée au vestibule du Temple, sont des pratiques qui conviennent mieux à des Juifs qu'à des Chrétiens : ainsi il y a bien de la vraisemblance, que les Therapeutes ne sont ni Chrétiens, ni Esseens. Quelle est donc cette Secte dont parle le seul Philon ? Elle étoit aparemment composée de quelques Juifs d'Egypte, adonnés à la contemplation, dont Philon a fait l'éloge avec exaggeration suivant sa coûtume. C'est ce qui paroît de plus vraisemblable sur cette question. * Eusebe, *Hist. Eccl. l.* 6. Saint Jerôme. Saint Epiphane. Cassien. Photius. Scaliger, *in Chronic.* Blondel, *de Sibyllis.* De Valois, *Annotation. ad Euseb.* De Tillemont, *Memoires pour servir à l'Hist. de l'Eglise.* M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiast. XVIII. siecle.* D. Bernard de Montfaucon, *dans son Livre sur ce sujet. Dissertat. de* M. Du Pin, *dans la Continuation de l'Histoire des Juifs, depuis* JESUS-CHRIST *jusqu'à present. Lettres anonymes sur les Therapeutes.*

THERON (Vital) Jesuite François, nâquit à Limoux dans le Languedoc l'an 1572. Il se fit Jesuite en 1587. Il enseigna la Rhétorique, la Philosophie, & la Théologie Morale, & il fut Profès du quatriéme Vœu. Il s'occupa à prêcher pendant cinquante ans, & il le fit dans les plus considérables Villes de France. Il fut Recteur du College de Montauban, & Provincial de la Province de Toulouse. Il publia en divers tems plusieurs vers Latins, qui furent fort estimez ; & il continua d'en faire pendant sa Vieillesse ; sans qu'il parût que sa veine Poëtique fût affoiblie. *Balzac* l'encensa là-dessus d'une grande force. Ce Jesuite mourut à Toulouse le 25. de Février 1657. * *Sotwel* in Bibliotheca Scriptor. Societat. Jesu.

THETFORD, en Latin *Sitomagus*, Ville d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Norfolk, qu'on apelle *Shorebam*. Elle tire son nom de la riviére de Thet, sur laquelle elle est située, de même que sur l'Ouse, avec un Pont sur la derniére, qui conduit à Suffolk. Elle fut saccagée par les Danois en 1004. & 1010. Dans le onziéme siecle, l'Evêque *Herfactus* y transporta le siége Episcopal de North Elmham, & alors la ville commença à fleurir. Mais son Successeur le transporta de là à Norwich en 1088. où il est encore à présent. Thetford est pourtant encore une Corporation, qui députe deux Membres au Parlement. Les Assises du Printems pour le Comté, s'y tiennent ordinairement. Elle a donné le titre de Vicomté au Comté d'*Arlington*. Elle est à 70. Milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

THEUDAS, certain Juif Imposteur & Magicien, qui séduisit tellement le Peuple, qu'il assembla 400. hommes, leur persuada de quitter Jerusalem, les assurant qu'à la seule parole il arrêteroit les eaux du Jourdain. Mais ses Troupes furent défaites, il fut lui-même décapité & sa tête fut portée à Jerusalem. * *Act.* 3. *Eusebe.*

THEUDION, Frére de *Doris*, l'une des femmes d'*Hérode* le Grand Roi des Juifs. Il aporta d'Arabie du poison le plus subtil & le plus violent, qu'il-fût possible de faire, afin d'empoisonner ce Prince. Mais

il se tint si bien sur ses gardes, qu'il ne pût jamais le lui faire prendre. *Joseph, Antiquit. Liv. XVII. Ch. 6.*

THEVENOT (Melchisédec) s'est rendu célèbre par ses Voyages, qu'il a publiez, & qui sont fort estimez. A peine eut-il achevé ses études, qu'il témoigna une passion extrême de voir les Pays étrangers; & qu'il partit pour cet effet de Paris, nonobstant tout ce que sa Mére, qui vivoit encore alors, pût faire pour l'y retenir. Il ne vit pourtant qu'une partie de l'Europe. Mais s'il mit des bornes si étroites à ses voyages, il n'en mit point au désir de profiter des voyages des autres, en cherchant les occasions d'entretenir ceux qui avoient été aux extrémitez les plus éloignées de l'ancien & du nouveau Monde, s'informant de ce qu'ils y avoient observé de plus rare, & n'oubliant rien de ce qui concerne l'Histoire naturelle de chaque Pays, la temperature de l'air, la fertilité du terroir, les mines & les metaux, la source & le cours des riviéres, les espéces des plantes & des animaux, les inclinations & les mœurs des habitans, leur gouvernement, leur commerce, & leur Religion. Ce fut des instructions qu'il reçut de leur bouche, & des mémoires qu'ils lui communiquerent, qu'il composa les voyages qu'il donna au public il y a plus de treate ans. Dix ans après il fit imprimer une suite de la quatriéme Partie, où, entr'autres choses, on voit la description d'un Niveau qu'il a inventé, qui est beaucoup plus juste & plus sûr, que tous ceux dont on s'étoit jamais servi, & qui d'ailleurs facilite l'observation des Longitudes, & celle de la Déclinaison de l'Aiman. Durant toute sa vie, il ramassa des Livres de toutes sortes de Sciences, & principalement de Philosophie, de Mathématiques, de Politique, & d'Histoire. Plus ils étoient rares, & plus il sentoit de curiosité de les avoir & de les lire. Quand il fut chargé de la garde de la Bibliothéque du Roi de France, il vérifia, que bien qu'elle fût une des plus riches de l'Europe, il y manquoit plus de deux mille volumes, qui se trouvoient dans la sienne. Outre les Livres imprimez, il acheta quantité de Manuscrits en François, en Anglois, en Espagnol, en Italien, en Latin, en Grec, en Hébreu, en Syriaque, en Arabe, en Turc, & en Persan. Il lisoit des Manuscrits de ces cinq derniéres Langues, & en connoissoit la beauté, les communiquoit volontiers à ceux qui les entendoient, engagea un de ses Amis à en traduire quelques-uns des plus curieux, & fit à ce sujet des dépenses considérables. Les Marbres dont Mr. de *Nointel* lui fit présent au retour de son Ambassade de Constantinople, & sur lesquels il se voit des bas reliefs & des Inscriptions de prés de deux mille ans, peuvent être joints aux autres piéces curieuses de sa Bibliothéque. Il passa presque toute sa vie sur les Livres, sans songer à entrer dans aucune Charge, ni à se procurer aucun autre emploi. Il en eut pourtant deux fort honorables; l'un d'assister au Conclave tenu après la mort d'*Innocent X.* l'autre de négocier avec la République de Gennes, en qualité d'Envoyé du Roi de France. Etant d'un tempérament robuste, il jouit d'une ferme santé, jusqu'au mois d'Octobre de 1692. qu'il fut attaqué d'une fiévre double tierce, dont il espéra de guérir par la seule diéte. Mais sa trop grande abstinence ayant diminué ses forces, à mesure que le mal augmentoit, il succomba sous sa violence, le Mercredi 29. du même mois, sur les deux heures après midi; en la soixante & onziéme année de son âge. *Journal des Savans, Tom. XX. pag. 646.*

THÉZA, c'est une petite Forteresse du Royaume de Fez, située entre la Ville de Fez & celle de Miquenez. * *Baudrand.*

THIAKI, ou, Dolicha, petite Isle de la Mer de Gréce. Elle est dans le Golfe de Patras, au Levant de l'Isle de Cefalonie. On voit sur la Côte Orientale de cette Isle les ruïnes d'une ancienne petite Ville, qui portent encore le nom de Dolicha. * *Baudrand.*

* THIARD (Pontus de) Evêque de Châlon. *Ajoutez à ceux de ce nom dont il est fait mention dans Moreri,*

Un autre Claude de Thiard Comte de Bissy, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté & son Lieutenant Général en Lorraine, Païs Messin, & les trois Evêchez, Gouverneur d'Auxonne, mort en Novembre 1701. qui, de *Leonore-Angelique* de Nucheses, a laissé 1. N...de Thiard Marquis de Bissy, Lieutenant Général des Armées du Roi, qui a épousé *Marie* le Feron veuve de François le Maître Conseiller au Parlement; 2. *Henri-Pons* de Thiard Evêque de Meaux après avoir été Evêque de Toul: il est aussi Abbé de Noailles: il a été fait Cardinal en 1715. & Abbé de S. Germain des Prez. 3. N. de Thiard Chevalier de Bissy, tué à la bataille d'Hoestet l'an 1704.

THIDHAL, *Tidhal*, ou *Thadal*, Roi des Nations, & l'un de ceux, qui avec *Kedor-Lahomer* firent la guerre au Roi de Sodome, & aux autres de la Pentapole de Syrie. On ne fait pas bien de quel Pays ce Prince étoit Roi, & quelles sont ces Nations, ausquelles il est dit qu'il commandoit. L'opinion la plus probable est, qu'il est nommé le Roi des Nations, parce que ses Peuples étoient des Peuples ramassez de divers autres Pays pour la même raison qu'une partie de la Galilée est apellée la *Galilée des Gentils.* Il y en a même qui croyent avec quelque apparence, que c'est du Roi de ce même Pays, dont il est parlé *Josué*, XII. 23. & où il est dit que Josué le défit. D'autres croyent, pour une semblable raison, que Thidhal étoit Roi de Pamphilie. * *Voyez J. Le Clerc, sur Genés. XIV. 1.*

THIERRI DE NIEM Allemand, Secretaire des Papes, & ensuite Evêque de Cambray, a écrit l'histoire du Schisme des Papes, depuis la mort de Grégoire XI. jusqu'à l'élection d'Alexandre V. en trois Livres, ausquels il a joint un autre Ouvrage, intitulé *Nemus Unionis*, qui contient les piéces originales écrites de part & d'autre touchant ce schisme; & une Histoire de la Vie du Pape Jean XXIII. dans laquelle il rapporte ce qui s'est passé au Concile de Constance jusqu'à la déposition de ce Pape. Il a encore composé un Traité des Privileges de l'Empire, touchant l'investiture des Evêchés & des Abbaïes. Ses Ouvrages ont été imprimés en Allemagne. Le style de cet Auteur est dur & peu agréable; mais il est plein de force, fidele & exact dans sa narration. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Aut. Eccl. XV. siécle.*

THIERRIAT D'ESPAGNE (Henri de) Gentilhomme du païs Senonois, Lieutenant d'une Compagnie d'Ordonnance du Roi François I. ayant été envoyé l'an 1518. par ce Monarque vers Charles I. Roi d'Espagne, depuis Empereur, V. du nom, se trouva prés de ce Prince dans le moment qu'un Officier Maure se mettoit en état de lui décharger un coup de hache d'armes sur la tête. Il la lui arracha, en fendit la tête du Maure, & la presenta toute sanglante au Roi d'Espagne, qui convint qu'il devoit la vie à cet Officier François; & pour lui donner & à sa posterité des marques de sa reconnoissance, il lui rendit la hache, lui ordonna de la mettre sur le timbre de ses Armes avec cette devise, *Velociter*, & lui donna le surnom d'Espagne que sa posterité a porté depuis: ce que ce Prince confirma encore étant devenu Empereur. Ce Henri avoit épousé le 9. Juillet 1490. *Marie* Fromont fille de *Nicolas* Seigneur de Chalande, & de *Marie* de Courcent; dont il eut Jean qui suit; & *Charles* de Thierriat d'Espagne, qui suivit l'Empereur Ferdinand en Allemagne, s'y établit & y eut des enfans.

II. Jean de Thierriat d'Espagne Vicomte de saint Philbert, Seigneur de la Motte Franchevaux, Capitaine de la Gareune de saint Denys en France, épousa le 6. Fevrier 1515. *Marie* Raoul fille de *François* Seigneur de Larmelie, Gouverneur de Tonnerre, & de *Florentine* Simon; dont il eut Florentin qui suit.

III. Florentin de Thierriat d'Espagne Seigneur de la Motte, Guidon de la Compagnie d'Ordonnance du Maréchal de Biron & Gouverneur de Montereau, épousa le 16. Juin 1566. *Marie* du Gué fille de *François* du Gué Seigneur de Lames, & d'*Anne* Largentier; dont il eut *Charles* Seigneur de Lames, Exemt des Gardes du Corps, Gouverneur de Pontuel, peut-être du Pont-de-Vesle, tué au siege de Bourg-en-Bresse; *Nicolas* Seigneur de Coursson, Guidon de la Compagnie d'Ordonnance du Duc de Guise, qui épousa l'an 1599. *Isabeau* de Belcombe fille de N. Baron de Chasselas, Grand Bailly du Mâconnois; Florentin qui suit; & *Odet* de Thierriat d'Espagne.

IV. Florentin de Thierriat d'Espagne Seigneur de la Motte & de Petit-Prez, prés Vassy, Capitaine d'une Compagnie de Carabiniers, épousa le 5. Janvier 1622. *Antoinette* Haudineau fille de *Pierre* Seigneur d'Orcom en Partois; & de *Marie* Petit; dont il eut *Louis* Capitaine dans le Regiment de Saint-Estienne, tué à Philisbourg l'an 1644. Jean qui suit; Charles, dont la posterité sera rapportée après celle de son frére aîné; *François* Capitaine au Regiment du Tot, tué à la Capelle l'an 1650. *Florentin*, *Odet* Capitaine dans le Regiment de Champagne, tué à Valenciennes l'an 1656. *Michel* Capitaine dans le Regiment de la Ferté, tué à Dole l'an 1667. & *Odette* de Thierriat d'Espagne, mariée l'an 1665. à *Joseph* de Thiebault Gentilhomme Lorrain.

V. Jean de Thierriat d'Espagne Seigneur de la Motte, de Petit-Prez, premier Capitaine du Regiment de la Ferté-Senneterre, fut tué au siége de Moutmidi l'an 1657. commandant le Regiment de la Ferté. Il avoit épousé le 25. Avril 1652. *Elisabeth* d'Esquiots veuve de *Barthelemi* Ballet Seigneur d'Agny, & fille de *Edme* d'Esquiots Seigneur de Ville-Saône & d'Ambriers, & de *Magdelaine* d'Albert; dont il eut *Jean* Capitaine dans le Regiment de Piemont, tué à Gironne l'an 1684. *Anne-Therese* morte jeune; & *Louis* Chanoine & Chancelier de l'Eglise Royale & Collegiale de saint Quentin.

V. Charles de Thierriat d'Espagne troisiéme fils de Florentin de Thierriat d'Espagne, Seigneur de la Motte & de Petit-Prez, & d'*Antoinette* Haudineau, fut Seigneur de la Motte, de Petit-Prez &c. Capitaine d'Infanterie en Mars 1642. se signala en Hongrie où il fut blessé. Depuis il fut Gouverneur de Bommel, de Gray, de Dole, & enfin de Thionville, où il mourut le 20. Juin 1711. en sa 86. année, étant le plus ancien Officier du Royaume. Il avoit épousé l'an 1659. *Nicole* Poyart morte le 5. Avril de l'an 1697. âgée de 78. ans, ayant eu pour fils unique *Henri* de Thierriat d'Espagne, Capitaine de Dragons dans le Regiment du Roi, tué à la bataille de Fleurus le 1. Juillet 1690.

* THIERRY (Rolin) Imprimeur & Libraire de Paris, étoit fils de *Pierre* Thierry Libraire, & petit-fils d'un autre *Pierre* Thierry aussi Libraire, natif de la ville de S. Fargeau en Champagne, qui vint à Paris l'an 1514. où il aprit la Librairie chez le célebre Galiot du Pré. *Rolin* Thierry mourut l'an 1623. & laissa un fils nommé Denys, qui s'attacha à la Librairie, donna plusieurs Ouvrages au public, & fut de la grande Compagnie des Libraires de Paris sous le nom du Navire. Il mourut l'an 1657. *Denys* Thierry son fils qui succeda à son fonds de Librairie, s'est aussi appliqué à l'Imprimerie. C'est lui qui a imprimé en 1699. le grand Dictionnaire de Morery, après l'avoir fait revoir par quelques personnes qui ont commencé à en corriger les fautes. Ce Dictionnaire a considérablement changé depuis ce tems, & même à chaque Edition. Les Editions de 1704. & 1707. beaucoup plus parfaites que celle de 1699. ont été revûes par plusieurs personnes; mais l'an 1712. M. Du Pin l'a augmenté de quantité d'articles & purgé d'un très-grand nombre de fautes. Il a aussi travaillé au present Supplement. Les Editions des années 1704. 1707. 1712. & un Supplement dont nous parlons dans la Préface ont été imprimées par les soins de Jean-Baptiste Coignard & de Denys Mariette. * *Mem. du Tems.*

* THIERS (Jean-Baptiste) de Charres Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, aprés avoir été Professeur des Humanités en l'Université de Paris, fut Curé de Chamrond au Diocese de Chartres, où il eut quelques démêlés avec l'Archidiacre pour le droit des Curés de porter l'étole dans le cours de la visite. Il n'eut pas dans cette affaire tout le succès qu'il souhaitoit; & s'étant de nouveau brouillé avec le Chapitre, il quitta ce Diocese & permuta sa Cure avec celle de Vibrai du Diocese du Mans. Il y mourut âgé de plus de 60. ans au commencement du mois de Mai 1703. Son premier Ouvrage est celui qu'il fit en Latin l'an 1660. de l'autorité de l'Argument negatif contre le fameux Docteur de Launoy; & une Replique contre la Réponse qu'y fit le même Docteur; un petit Traité pour savoir comment il faut écrire & prononcer le mot ΘΕΟΛΟΓΙΑ s'il faut dire en Latin, *Paraclitus*, ou *Paracletus*. Il fit ensuite le Traité de la diminution des Fêtes, imprimé l'an 1668. L'an 1673. il donna une Dissertation Françoise contre l'inscription du grand Portail des Cordeliers de Reims, *Deo homini B. Francisco ustique Crucifixo.* Le Traité Latin

de

de l'Etole fut composé sur le different que les Curés du Diocese de Chartres avoient avec l'Archidiacre pour porter l'Etole dans le tems de la visite. Un des meilleurs Traités de M. Thiers est son Livre de l'Exposition du saint Sacrement. Son demêlé avec l'Eglise de Chartres touchant les places du Porche de l'Eglise, que les Chanoines loüoient à des Marchands pour y vendre des chapelets & des chemises d'argent, lui donna occasion de faire une Dissertation sur les Porches des Eglises. L'an 1677. il publia un Livre François, intitulé l'*Avocat des Pauvres*, sur l'usage que les Beneficiers doivent faire des biens d'Eglise. L'an 1679. il publia deux Tomes d'un Traité *des Superstitions*; le Traité *de la Clôture des Religieuses*, qui parut l'an 1681. celui de la dépouille des Curés contre le droit que les Archidiacres pretendent l'an 1683. le Traité des Jeux permis & defendus, qui fut imprimé l'an 1686. L'an 1688. il donna au public trois Dissertations; l'une sur les principaux Autels des Eglises; la seconde sur les Jubés; & la troisiéme sur la clôture du Chœur. L'Histoire des Perruques suivit bien-tôt; il soûtint l'an 1695. le droit qu'ont les Evêques d'absoudre d'heresie privativement à tous autres dans un Ecrit particulier. Sur la fin de sa vie il attaqua la fameuse Relique de la chasse de saint Firmin d'Amiens & la sainte Larme de Vendôme. Enfin il donna l'an 1702. un Traité de Morale, intitulé, *de la plus solide, de la plus necessaire & de la plus negligée des devotions*. Il faut joindre à ces Ouvrages ses Observations sur le nouveau Breviaire de Cluny; & sa Critique du Livre des Flagellans de M. Boileau, Ouvrage qu'il a donné de son vivant. On a publié après sa mort deux nouveaux volumes du Traité des Superstitions. M. Thiers se plaisoit ainsi à étudier & à traiter des matiéres singulieres, & se servoit de ses études pour reprendre quelques abus ou pour critiquer quelque Ouvrage. * M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Aut. Eccles. XVII. siécle.*

THIERS, ou THIERN, petite Ville de France. Elle est dans l'Auvergne sur la Durolle, à six lieuës de Clermont vers l'Orient. * *Baudrand.*

THILLE-LA-VILLE, Bourg des Pays Bas dans le Comté de Namur, près de la riviere d'Heur, à une lieuë au dessous de Walcour. On voit près de ce Bourg, sur le sommet d'une Montagne, le Château, qu'on nomme *Thille-le-Château*. * *Maty, Diction.*

THIMERAIS, C'est une petite partie du Perche, Province de France. Le Thimerais est vers les confins de la Normandie & du Pays Chartrain. Châteauneuf en Thimerais en est le lieu principal; mais on n'en connoit plus les limites. * *Baudrand.*

THIRAS, septiéme fils de *Japhet* & petit-fils de *Noé*. Presque tous les Savans anciens & modernes sont du sentiment qu'il peupla la Thrace. Voyez *Bochart Phaleg. Liv. III. Ch. 2. & J. Le Clerc sur Genés.* x. 2.

THISTLEWORTH, Bourg du Middlesex à 8. milles de Londres, situe sur la Tamise près de Sion House, & bien habité par la Noblesse. * *Moreri Anglois.*

THOGARMA, troisiéme fils de *Gomer* & petit-fils de *Japhet* fils de *Noé*. Il y en a qui prétendent que les Phrygiens ou les Turcs tirent leur origine de lui. Mais *Samuel Bochart* prétend, qu'il peupla la Cappadoce. Il se fonde principalement sur ce qu'il est dit dans *Ezechiel*, XXVII. 14. que ceux de la Maison de *Togarma* ont fait valoir les foires de Tyr, en y conduisant quantité de chevaux & de mulets. Or la Cappadoce nourrissoit une grande quantité de ces animaux, qui étoient estimez dans tout l'Orient, comme cet Auteur le prouve par divers témoignages. *J. Le Clerc* confirme la pensée de Bochart par de nouvelles remarques, sur *Genése*, x. 3.

THOHU, ou, *Thou*, fils de *Tsaph* Ephraïm, pére d'*Elihu* bisayeul du Prophéte *Samuel*. *Voyez le I. Chap. de son I. Livre, Vers.* 1.

THOISSEI, en Latin *Tossiacus*, seconde Ville de la Souveraineté de Dombes, est située dans un Pays fertile près de la riviére de Chalarone, & de celle de Saône du côté de l'Orient. Cette Ville fut autrefois très-renommée par son Château, où les Princes de *Beaujeu*, après les débris de la décadence du Royaume de Bourgogne en 1031. retiroient leurs Troupes, pendant la guerre qu'ils avoient avec les Sires de *Villars* & de *Beaugé*, & les Comtes de *Mâcon*, leurs voisins, qui ruïnérent une partie de cette Ville. Elle fut ensuite rebâtie en 1300. par les soins de *Guichard V.* surnommé *le Grand*, dix-septiéme Seigneur de Beaujeu, qui accorda de très-beaux Priviléges à cette Ville l'an 1310. Il y fit aussi rebâtir & fonda la Chapelle de Sainte *Marie-Madeleine*, érigée en Eglise Paroissiale l'an 1691. par *Camille* de Neuville de Villeroy, Archevêque de Lyon, à la priére d'*Anne-Marie-Louise* d'Orleans, Souveraine de Dombes. Cette ville fut inutilement assiégée quatre fois, par les Comtes & Ducs de Savoye, & a tenu fort longtems des Garnisons très-considérables pour empêcher les mouvemens des Réformez. Mais dans les Troubles des derniers tems, les Ligueurs s'en emparérent, pour empêcher le transport des denrées & des marchandises, par la riviére de Saône à Lyon. Les Lyonnois, dans le tems de la paix, obtinrent que le Château de cette Ville seroit entiérement démoli, ce qui fut exécuté l'an 1598. & 1599. de maniére qu'il ne reste à présent que quelques vestiges de ces anciennes fortifications. Cette Ville a encore été recommandable par son grand négoce de toiles en Espagne & dans les autres Pays étrangers. Les eaux de la riviére de Chalarone, qui passe auprès de cette ville, sont très-propres pour la fabrique des draps, pour celle du papier, & pour les toiles. L'an 1680. Anne-Marie-Louïse d'Orleans y etablit & fonda un Collége, pour toute la Principauté de Dombes. Elle y mit un Principal-Recteur, & plusieurs autres Prêtres agrégez en Corps de Communauté, pour y enseigner la Grammaire, les Humanitez, la Rhétorique, la Philosophie, les Mathematiques, & la Théologie. *Louis-Auguste* de Bourbon Duc du Maine & Prince de Dombes, qui a succede à cette Princesse, a pris ce Collége sous sa protection. Ce Prince a créé l'an 1698. un Bailliage dans la Ville de Thoissei, qui comprend, outre la Ville, les Paroisses de saint *Didier*, de Garnerans, d'Illac, de Saint *Etienne*, & de Moignenius. * *Neuveglise*, Abrégé de l'Histoire de la Souveraineté de Dombes.

THOLEY, C'est un Monastére de l'Archevêché de Treves. Il est situé près du Bourg de S. Wendelin, à neuf lieuës de Tréves vers le Midi Oriental. * *Baudrand.*

THOLUS. C'étoit une espéce de Gréfe, où dînoient les Prytanes; & où se tenoient les Gréfiers. Il en est parlé dans l'Apologie de *Socrate* par *Platon*. Quelque Etymologiste entêté tireroit de là le mot Flamand *Tol-Huys*, qui signifie une maison où l'on paye le péage. Ce fut près d'une telle maison, que les François passérent le Rhin en 1672. Ceux qui ont ajouté l'article de *Tol-Huys* à *Moreri*, ne devoient pas oublier de marquer, que ce mot est apellatif, & signifie ce qu'on vient de dire: il y a bien d'autres endroits en Hollande, que ceux où les François passérent le Rhin, qui portent ce même nom.

THOMACELLES. C'est le nom d'un Gentilhomme de Naples, qui ne bûvoit jamais. *Romuald. Tom. I. Var. p.* 514. Le Pape *Boniface IX.* qui étoit aussi de Naples s'apelloit auparavant *Pierre Thomacelle*, je ne sai si celui, dont il est question dans cet Article, étoit de la même Famille.

THOMÆUS (Nicolas Leonic) a été un illustre Professeur à Padoüe dans le XVI. siécle. Il étoit Venitien, & originaire d'Albanie. Il étudia les Lettres Grecques à Florence sous *Demetrius* Chalcondyle; & il a été le premier entre les Latins, qui aît expliqué en Grec à Padoüe les Ouvrages d'*Aristote*. Il voulut remonter jusqu'à la source, afin de bien rétablir la Philosophie, qu'il trouva misérablement défigurée par les vaines subtilitez des Scholastiques, & par les spéculations des Commentateurs Arabes. Comme il étoit grand Humaniste, il ne se faut étonner ni de son dégout pour la méthode de philosopher, qu'on suivoit en ce tems-là, ni du courage qu'il eut d'expliquer le Texte Grec d'Aristote. Ses mœurs étoient celles d'un véritable Philosophe. Il aimoit le repos du cabinet, sans se donner les mouvemens que l'émulation & que l'ambition inspirent. Il se contenta d'un bien médiocre, il le dépensa frugalement & ne se maria point. Il prit pour un présage de sa mort prochaine la mort d'une Gruë, qu'il avoit nourrie pendant quarante ans. Vû l'âge où il étoit parvenu, la moindre chose pouvoit lui donner cette pensée. Il avoit reüssi à faire des vers. Il mourut à Padoüe l'an 1533. à l'âge de 75. ans. Il avoit un Frére, que *Pierius* Valerianus a mis au rang des Savans malheureux. Il composa dix Dialogues à la maniére des Academiciens sur des matiéres curieuses ou importantes, comme *de Divinatione, de Nominum Inventione, de Ludo Talario, de Precibus, de Animorum Immortalitate*, &c. Il composa aussi trois Livres de *Varia Historia*. Il traduisit ou paraphrasa divers Traitez d'Aristote & de *Galien*. * *Bayle, Diction. Critique.*

THOMAS (Paul) Sieur de Girac, fils de *Paul* Thomas Sieur de Maisonnette, a été un fort savant Homme, bon voisin & bon ami de *Balzac*. Son esprit & son savoir n'auroient, peut-être, pas été connus hors des murailles d'Engoulême sa Patrie, s'il n'eût critiqué les Ouvrages de *Voiture*: mais cette Critique, qui n'étoit qu'une petite Dissertation, donna lieu à une longue querelle, qui fit un grand bruit dans le Monde. *Costar*, ami de Voiture, n'eut pas plutot vû cette Critique, qu'il entreprit de la refuter. Ce dessein, qu'il n'exécuta que lentement, & qu'avec plusieurs artifices, dit-on, lui réussit. Il publia une Défense de Voiture, qui fut fort estimée. Girac se crut obligé de repondre, & il ne se servit plus du Latin, comme dans sa premiere Dissertation; il se defendit en François, qui étoit la Langue, que Costar avoit employée dans l'Apologie de son Ami. La Réponse de Girac fut destinée, non seulement à soutenir ce qu'il avoit censuré dans les Lettres de Voiture; mais aussi à critiquer quelques fautes de Costar. C'est pourquoi, la Replique de ce dernier consista en deux Ouvrages, l'un fut sa propre Apologie, l'autre fut la suite de la Défense de Voiture. Son Adversaire revint à la charge; & publia un gros Volume contre cette suite de la Défense. La querelle n'alla pas plus loin. Aussi avoit-elle été poussée aux derniéres extrémitez, que notre Langue puisse soufrir dans des Ouvrages sérieux. Costar étoit un railleur, qui donnoit de pesans coups, quand il s'en mêloit. Il le fit bien sentir tout à la fois à Balzac & à Girac dans sa premiére Defense. Un Auteur piqué s'imagine ordinairement, qu'il ne tire point raison de l'ofense, si les coups qu'il rend ne sont plus rudes que ceux qu'on lui a donnez. Girac se conduisit selon ce principe dans sa Réponse, & Costar aussi dans ses nouvelles défenses; de sorte que Girac ayant bâti sa replique dans ce même esprit, porta l'invective au dernier degré. Il eut l'avantage d'avoir porté le premier & le dernier coup. Il y eut une autre chose, qui marqua bien distinctement sa victoire; c'est que Costar employa tout son crédit pour obtenir des Magistrats, que la Replique de son Antagoniste fût suprimée. Girac mourut jeune le 2. de Janvier 1663. * *Bayle, Diction. Critique.*

THOMAS (Pierre) Gentilhomme de Normandie, Seigneur du Fossé, célébre dans le XVII. siécle, par sa pieté & par ses Ouvrages, étoit d'une Famille des plus considérables & des mieux alliées de Roüen; mais originaire de Blois. Son Grand-Pére GENTIEN Thomas, Maître des Comtes en la Chambre de Normandie, s'étoit distingué pendant les Troubles de la Ligue, par sa fidélité envers le Souverain, & par son attachement inviolable à ses intérêts. Il s'aquitta avec beaucoup de capacité & de succès de diverses Commissions importantes pour le service de *Henri III.* & s'employa avec beaucoup de zéle pour la réduction des Villes de Roüen, du Havre, du Pont-de-L'Arche, & de la Fére. GENTIEN Thomas fils du précédent, lui succeda dans ses Charges, & se distingua dans sa Chambre, par beaucoup de qualitez excellentes. Il fut employé aussi par la Cour, au service de l'Etat; & ayant été chargé de la démolition de la Citadelle de Pont-Orson, il reduisit le Comte de *Montgomery* à se mettre dans le devoir, sous le Roi *Louïs XIII.* De son Epouse, *Madeleine* Beuselin, Tante de Mr. de *Bosmelet*, Président au Parlement de Normandie, Pére de Madame la Duchesse de *la Force*, il en eut plusieurs enfans; dont furent PIERRE, duquel nous allons parler; & AUGUSTIN.

PIERRE Thomas du Fossé nâquit à Roüen, le 6. d'Avril 1654. Ce fut à Port-Royal des Champs, Ecole de laquelle sont sortis tant d'excellens Hommes, qu'il reçut les premiéres teintures des Sciences & surtout de la Vertu. Le celébre Mr. le *Maître* prit soin lui-même de former son style, & consacra les prémices de son esprit, par l'Ouvrage des Vies des Saints, auquel il l'associa dès l'âge de vint ans. Dans la

la suite, il se retira avec MM. de *Tillemont* à Burluguay ; & pendant deux années, il travailla de concert avec eux à l'Histoire de l'Eglise. On l'en retira, pour lui faire entreprendre la Vie de S. *Thomas*, Archevêque de Cantorberi ; & depuis on l'engagea à composer encore celles de *Tertullien* & d'*Origène*. Quelques années après il entreprit un Corps entier de Vies des Saints ; dont les deux premiers Volumes parurent, l'un en 1685. & l'autre deux ans après. Cet Ouvrage, si heureusement commencé, n'est pas moins recommandable par son exactitude, & par le choix judicieux des matières, que par la pureté & l'onction du style ; & l'Auteur avoit trouvé le moyen de rallier, du moins d'ordinaire, la vérité avec la piété, que la plûpart des Legendaires avoient écartées. Quantité d'autres Vies particulières, déja composées, eussent trouvé leur place dans les autres mois, si la mort trop prompte de Mr. de *Sacy* n'eût arrêté le cours de ce grand Projet. Tout le Monde jetta les yeux sur Mr. du Fossé pour continuer les Explications de la Bible. Il quitta donc son premier Ouvrage, pour entreprendre celui-ci, qui n'étoit ni moins pieux, ni moins pénible. Il y travailla avec tant d'aplication, qu'après avoir achevé les Explications de tous les Livres de l'Ancien Testament, il donna encore celles des quatre Evangiles. Ainsi Mr. du Fossé dans le dessein de vivre pour Dieu seul, & pour l'utilité de son Eglise, se déroba, dès sa plus tendre jeunesse, aux emplois, que sa naissance & son esprit lui faisoient mériter. Mr. de *Pomponne*, Ministre d'Etat, pleinement instruit de sa capacité, l'avoit sollicité vainement de prendre part aux travaux de ses Ambassades. Son amour pour la vie cachée l'empêcha toujours de se produire ; & ce fut ce même principe d'humilité, qui lui fit refuser d'entrer dans l'Eglise, dont tous ceux qui le connoissoient le jugeoient digne de remplir les premiers Emplois. Il résista même à ceux, qui avoient droit de l'y engager, préférant la vie cachée au grand jour, où il auroit été exposé sur le Théatre du Monde. S'il sembla quelquefois y entrer, ce fut seulement, lors qu'il y fut apellé par l'esprit de charité, pour terminer les différends, dont on le faisoit arbitre. Sa rare probité, son parfait desintéressement, & sa profonde pénétration, faisoient qu'on accouroit à lui de toutes les parties de la Province, où ses terres étoient situées ; & ses décisions, qui passoient pour autant d'oracles, ne manquoient jamais d'être confirmées dans le Parlement de Normandie. Il entretenoit peu de commerce avec les Savans, de peur de perdre en conversations inutiles, les momens qu'il destinoit à la prière, & à l'étude des Livres saints ; & de peur d'alterer par de vaines disputes cette sainte paix, qui lui étoit si chére. Non content de retrancher de son nécessaire, pour fournir au besoin des pauvres, il avoit encore fait quelques études particulières de Médecine, pour les assister dans leurs maladies, & pour aprendre la composition des remédes, qu'il leur faisoit distribuer. Un si long exercice de vertus fut couronné par une patience merveilleuse. Mr. du Fossé sur la fin de ses jours fut attaqué d'une Paralysie sur la langue, qui l'empêchoit de parler, & qu'il soufrit pendant deux années, avec une tranquilité très-rare & une entiére résignation. Il mourut dans le Célibat le 4. Novembre 1698. âgé de 64. ans.

Son Frére AUGUSTIN Thomas, Seigneur de Bosroger, Maître des Comptes lui succeda dans la possession des Terres de leur Famille. De son Epouse *Catherine-Agnès* le Maître, fille d'un Frére de MM. le Maître & de Saci, qui étoient Neveux de MM. *Arnauld*, & Cousins Germains de Mr. de Pomponne, il a laissé plusieurs Enfans. Il avoit vendu sa Charge, pour se retirer auprès de Mr. du Fossé son Frére, à Paris : & après s'être distingué par une piété singuliére, il mourut dans cette même Ville, le 26. de Mai, de l'an 1701. Il fut enterré dans l'Eglise de S. *Etienne* du Mont, auprès de Mr. du Fossé, dont on s'étoit contenté de transporter le cœur à l'Abbaïe de Port-Royal des Champs, où il avoit souhaité d'être enterré, auprès de Madame sa Mére. * *Mémoires Historiques. Cousin*, Journal des Savans. *Mr. Le Clerc*, Bibliothéque Universelle. *Baillet*, Discours sur l'Histoire de la Vie des Saints, c. 51.

THOMASSIN, (Louïs) Prêtre de l'Oratoire, nâquit à Aix en Provence, le 28. d'Août 1619. d'une famille autrefois distinguée par la profession des armes, sous les Ducs de Bourgogne, & qui depuis s'est renduë illustre dans l'Eglise & dans la Robe. Elevé dans une maison des Prêtres de l'Oratoire, il fut reçu dans la Congregation dès sa 14. année. Après y avoir enseigné les Humanités & la Philosophie, il fut fait Professeur de Théologie à Saumur, & il introduisit dans son Ecole la maniére de traiter la Théologie par l'Ecriture, par les Peres, & les Conciles. Etant apellé à Paris l'an 1654. il y commença dans le Seminaire de saint Magloire des Conferences de Théologie positive, suivant la methode qu'il avoit tenuë à Saumur : ce qu'il continua jusques en l'an 1668. Alors, à la sollicitation de plusieurs grands Prélats, ses Superieurs l'engagerent à donner au public le fruit de ses travaux & de les lumieres. M. de Perefixe, Archevêque de Paris, obtint l'impression de ses *Dissertations Latines sur les Conciles* ; & de ses *Mémoires sur la Grace*. Ceux-ci reparurent depuis bien augmentés, & en trois volumes, sous les aufpices de M. de Harlay-Chanvallon, successeur de M. de Perefixe.

On vit ensuite paroître trois Tomes de *Dogmes Théologiques* en Latin ; trois autres Tomes de la *Discipline Ecclesiastique* ; sur les Benefices & Beneficiers ; divers Traitez de la *Puissance Ecclesiastique* ; de l'*Office Divin* ; des *Fêtes*, des *Jeûnes* ; de la *Verité*, & du *Mensonge*, de l'*Unité de l'Eglise* ; de la *Communion sous les deux especes* ; de l'*Aumône* ; du *Negoce* & de l'*Usure* : celui-ci ne fut imprimé qu'après sa mort, aussi-bien que le *Traité Dogmatique des moyens dont on s'est servi dans tous les tems, pour maintenir l'Unité de l'Eglise*. Ce ne fut pas seulement sur ces matiéres que le Pére Thomassin travailla. Comme il possedoit parfaitement les belles Lettres, il voulut enseigner aux autres l'usage qu'on en pouvoit faire : ainsi il donna au public des *Methodes* d'étudier & d'enseigner chrétiennement la Philosophie, les Historiens Profanes & les Poëtes. Le Pape Innocent XI. témoigna quelque desir de se servir de son Ouvrage de la *Discipline*, pour le gouvernement de l'Eglise, & voulut même attirer ce Pére à Rome. L'Archevêque de Paris en parla au Roi de la part du Cardinal Casanate, Bibliothécaire de Sa Sainteté ; mais la réponse fut, qu'un tel Sujet ne devoit pas sortir du Royaume. Cependant le Pére Thomassin, pour témoigner au saint Pere sa gratitude, & le desir qu'il avoit de rendre un plus grand service à l'Eglise, traduisit en Latin ses trois volumes de la *Discipline*, afin qu'ils pûssent mieux se répandre dans les païs étrangers. Ce travail fatiguant ne fut pas plûtôt fini, qu'il en reprit un autre non moins penible. Comme il s'étoit appliqué à l'Hebreu durant cinquante années, il crut devoir faire servir cette étude à prouver l'antiquité & la verité de la Religion. Ainsi il entreprit de faire voir que la Langue Hebraïque est la mere de toutes les autres, & qu'il falloit par consequent chercher dans l'Ecriture, qui conserve ce qui nous en reste, l'Histoire de la vraïe Religion, aussi-bien que la premiere Langue. Ce fut ce qui lui fit produire une *Methode* d'enseigner chrétiennement la Grammaire, ou les Langues par rapport à l'Ecriture sainte. Elle fut accompagnée de deux *Glossaires*, l'un du Grec & l'autre du Latin, reduit en Hebreu, & suivie d'un *Glossaire universel Hebraique*, dont l'Impression qui se faisoit au Louvre, ne fut pourtant achevée qu'après sa mort. Après tant d'Ouvrages, ses forces diminuant sensiblement, il ne se crut plus capable d'aucune étude penible ; & il fit un sacrifice à Dieu de cet état, qui édifia encore plus le Seminaire de S. Magloire où il étoit, que ne l'avoit pû faire son travail continuel : Il fut toûjours languissant pendant près de trois ans ; & enfin la parole & les forces lui manquant peu à peu, il cessa de vivre la nuit de Noël, de l'an 1695. âgé de 77. ans commencés. Le Clergé de France lui faisoit une pension de 1000. livres ; mais il la partagea toûjours avec les pauvres, ainsi qu'on l'apprit après sa mort. Le Pere Thomassin étoit extrêmement laborieux. Ses Ouvrages sont d'excellens Recueils. Il a écrit avec plus de facilité que d'élegance, tant en Latin qu'en François. Il étoit humble, doux, modeste, vif, agreable ; il aimoit l'étude & la retraite, fuïant les charges & les honneurs, & a toûjours mené une vie sainte & innocente. *Voïez* son Eloge, à la tête de son Traité du *Negoce*, imprimé l'an 1697. & celui qui est au commencement de son *Glossaire Hebraïque*, & dans le Recueil des Hommes Illustres du XVII. siecle. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques XVII. siecle.* [Ses Méthodes d'étudier & d'enseigner Chrétiennement la Philosophie, les Historiens Prophanes & les Poëtes n'ont pas été généralement aprouvées. Son Glossaire universel Hébraïque est un assez méchant Ouvrage.] Le P. *Thomassin* étoit encore jeune, lorsque les disputes du *Janseniſme* s'élevérent, & n'ayant d'abord étudié S. *Augustin* que dans les Livres de *Janſenius*, & dans ceux de ses Disciples, il donna, dit-on, sans y penser, dans les sentimens qui ont été condamnez à Rome, sous le nom des cinq Propositions. Mais si tôt qu'il eut reconnu par la lecture de S. Augustin même, combien Janſenius impoſoit à cet Evêque ; il en fit une confession publique. Il alla trouver exprès tous ceux à qui il pouvoit avoir communiqué ses prémiers sentimens, & déclara, qu'il en étoit pleinement revenu. Aussi voit-on par ses Ouvrages qu'il fut depuis aussi opposé au Janſeniſme, qu'il y avoit été attaché auparavant ; puis qu'il l'a toujours fortement combattu, tant sur le fait, que sur le droit. *Voyez là-dessus. L'Histoire des cinq Propositions de Janſenius, imprimée in 12. en 1699. pag. 66.* Outre le *Journal des Savans*, Tom. XXIV. on peut voir, *les Hommes Illustres, qui ont paru en France. Par M. Perrault.*

THOMASTOWNE, Bourg d'Irlande dans la Lagenie. Il est sur la Nure, dans le Comté de Kilkenny, à quatre lieuës au dessous de la ville de Kilkenny. * *Maty, Diction.*

THOMASTOWNE, Bourg de l'Ecosse Méridionale. Il est dans le Comté de Carrick, à une lieuë du Golfe de Cluyd, & à deux lieuës de la ville de Bargeny, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

THOMASZOW. Ville de Pologne. Voyez, *Tomachouf.*

THONGCASTER, ou, THONGCASTLE, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Lincoln, dans la Contrée apellée *Brodley* dans la division de Lindsey. Il est ainsi apellé d'un ancien Château, qui y fut bâti par *Hengist* le Saxon, après qu'il eut battu les Pictes dans la querelle de *Vortiger*. Ce Prince pour le recompenser lui accorda autant de terre qu'une peau de bœuf coupée par aiguillettes en pourroit comprendre. C'est ce qui donna le nom à la ville de Thongcaster. Cette ville est bien construite, & située sur le penchant d'une colline. * *Moreri Anglois.*

THOPHEL, Montagne de la Palestine. On ne sait pas trop bien sa situation ; parce qu'il n'en est parlé que dans un seul endroit de l'Ecriture, savoir, *Deuteronom. I. 1. J. Le Clerc* croit, que ce lieu étoit près de Pharan, ou du Pays de Moab. Voyez son Commentaire sur ce passage.

THORIUS (Raphaël) Médecin & Poëte Latin, a fleuri en Angleterre sous le Roi Jaques I. Il fit une Lettre, qui a été imprimée *de Causa Morbi & Mortis Isaaci Casauboni.* Sa complainte en vers sur cette mort a aussi été imprimée. On estime beaucoup son Poëme sur le Tabac. Il ne doutoit guéres de la Maxime, que les Buveurs d'eau ne sauroient faire de bons vers. Du moins, la mettoit-il soigneusement en pratique ; & il se trouva fort embarrassé quand Mr. de *Peiresc* l'obligea à boire un grand verre d'eau. Dinant à Londres avec plusieurs personnes de Lettres, il ne put jamais obtenir dispense à l'égard d'une grandeur démesurée, c'est pourquoi Mr. de Peiresc s'excusa longtems, & allegua mille raisons. Mais il fallut qu'il le vuidât. Avant que de le faire, il stipula que Thorius boiroit la santé qu'il lui porteroit à son tour. Dès qu'il eut bû ce vin, il fit remplir d'eau le même verre, & l'avala, après avoir porté cette santé au Docteur. Celui-ci, trapé comme de la Foudre, pensa tomber de son haut, & voyant qu'il n'y avoit point moyen de s'en dédire, il jetta de profonds soupirs, il porta mille fois la bouche sur les bords du verre, & il l'en retira autant de fois. Il apella à son secours tous les bons mots des Poëtes Grecs & Latins ; & il fut presque toute la journée à vuider à plusieurs reprises ce maudit verre. Le Roi *Jaques I.* souhaita qu'on lui fît ce Conte. * *Gassendi*, in vita Peireskii, Lib. 2. Opuscules de *Colomiez.*

THORNDIKE (Hérbert) fut élevé dans le Collége de la Trinité à Cambridge, entra ensuite dans les Ordres Sacrez, & obtint une Prébende à Westmunster, sous le regne de *Charles II.* C'etoit un Homme

me d'une vie irréprochable & d'un grand savoir. Il a fait divers Ouvrages. Un discours sur la forme du Gouvernement des Eglises Primitives. Un autre sur les Assemblées Religieuses. Un troisième sur les droits de l'Eglise. *Epilogus. De Jure finiendi Controversias Ecclesiæ, Liber. A Discourse of the Penalties which à due Reformation requires. Justs Weights and Measures.* * *Moreri Anglois.*

THOROLD (Jean) fils d'*Antoine* Thorold de Marston, dans le Comté de Lincoln, Chevalier, & de *Grizilla* Wray sa femme, fille de *Jean* Wray de Glentworth. Cette Famille des Thorolds est Saxonne d'origine, & a habité pendant plusieurs siécles dans le Comté de Lincoln. *Thorold* de Bukendale étoit Sheriff du Comté, avant la Conquête du Pays. Il descendoit d'un *Thorold*, Sherif du Comté de Lincoln, sous le régne de *Kenulphe* Roi de Mercie, dont l'Epouse fit de grands biens à la ville de Coventry. Elle persuada son Mari de décharger cette Place de toute corvée; ce que son Epoux lui accorda à condition qu'elle iroit à cheval toute nue tout au travers de la ville. Comme elle avoit les cheveux fort longs, elle accomplit la condition, en couvrant tout-à-fait son corps. Depuis ce tems la fille ainée de la Famille des Thorolds, a toujours porté le nom de *Godiva*. Sous le Regne d'*Henri I.* cette Famille s'allia avec l'Heritiére de la Famille de *Marsh on*, union qui subsiste jusques à present. Ses Armes sont de sable à trois chévres d'argent. * *Ingulph.* pag. 65. *Ed. Gal. Monasticon Anglicanum*, Vol. 1. pag. 306. *Dugdale*, Baronage. Vol. 1. pag. 9.

THORS-AA, c'est une des principales riviéres d'Islande. Elle se décharge dans la Mer, au Midi de l'Isle. * *Maty, Diction.*

THOUARS, ou TOUARS, petite Ville de France dans le Poitou. Elle est sur la Touë, à six lieuës de Saumur, du côté du Midi. Thoüars est un Duché de la Maison de la Tremouille, & elle est ornée d'un fort beau Château. * *Maty, Diction.*

THRAPSTON, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Northampton, qu'on apelle *Navisford*, sur les bords Orientaux de la riviére Nen, à 53. Milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

THRASIBULE, Mathematicien, qui vivoit du tems d'Auguste & de Tibere, avoit écrit des Rits des Egyptiens. * Usserius, *Chron.*

THRASIMEDES, jeune homme Athénien, qui ravit la fille de *Pisistrate*, dont il étoit amoureux. Il la surprit sur mer dans le tems qu'elle offroit un sacrifice à *Neptune*. Le frere de cette belle nommé Hyppias ayant poursuivi le ravisseur, le prit avec sa proye, & le ramena à Athénes, où il l'accusa de ravissement. Thrasimedes, au lieu de demander sa grace, dit à Pisistrate, qu'il le traitât comme bon lui sembleroit, parce que quand il s'étoit déterminé à enlever sa fille, il s'étoit auſſi préparé à soufrir telle mort qu'on voudroit, s'il étoit pris. Pisistrate admirant la constance de ce jeune homme lui fit grace, & lui donna sa fille en mariage. *Romuald. Tom. I. sur l'an 3450. Plutarque* parle dans son Traité *des Oracles qui ont cessé*, d'un autre *Thrasimédes Herrien*, qui ne songea jamais en dormant.

THRASYDE'E, fils & Successeur de *Theron*, Tyran d'Agrigente, fut défait par *Hieron*, & quelque tems après, il fut tué par ses Citoyens, qui par cette mort recouvrérent leur premiére liberté, la 1. année de la LXXVII. Olympiade, & l'an 472. avant *Jesus-Christ*. * Diodore de Sicile, l. 11.

THRESOR Public, en Latin *Ærarium*, c'étoit les revenus de la République Romaine, pour fournir aux dépenses qu'il faloit faire, tant en paix, qu'en guerre. On apelloit *Ærarium Militare*, le *Thresor Militaire*, les fonds établis par *Cæsar-Auguste*, pour l'entretien des Armées Romaines, & qui étoient administrez par trois Thréſoriers. On nommoit *Ærarium vicesimarum*, le *Thresor* ou *les fonds, qui provenoient du vintiéme*, ce qu'on mettoit en reserve pour les plus pressans besoins de la République.

Dès que le Peuple Romain fut devenu assez puissant pour étendre les bornes de son Empire, & conquérir presque toute la Terre, sa politique le porta à se rendre le maître absolu des vaincus & de leurs biens, de sorte qu'ils faisoient amener à Rome tout l'or, tout l'argent & tous les meubles précieux, qui se pouvoient transporter, après en avoir donné une partie aux soldats. Ils servoient à la pompe de leurs triomphes, après quoi on les renfermoit dans le Thresor public, pour servir d'un monument éternel de la gloire des vainqueurs & de la honte des vaincus. Les victorieux se réservoient l'entiére proprieté des immeubles & des terres, n'en laissant que l'usufruit aux vaincus, à condition de les cultiver, & d'en payer tous les ans une partie des fruits. Ces terres, pour ce sujet, étoient apellées *Agri Vectigales*, ou, *Prædia tributaria & stipendiaria*, à cause qu'elles payoient une espéce de tribut & de redevance annuelle. Pour les personnes, ceux principalement, qui, sans entendre à aucune Capitulation, s'étoient opiniâtrez à ne se vouloir point rendre, on les faisoit esclaves & on les vendoit. Mais parce qu'il n'étoit pas toujours possible de trouver le débit de tant d'esclaves, & que d'ailleurs il n'étoit point avantageux à la République de dépeupler un Pays tout entier, ils en laissoient le plus souvent une partie en liberté, & en possession de leurs biens, chargez d'un cens & d'une redevance annuelle, à la charge de la capitation, c'est-à-dire, à condition de payer, outre ce cens, un tribut tous les ans, comme pour le prix de leurs têtes ou personnes, & des services ou corvées qu'ils étoient obligez de rendre aux Romains, comme à leurs Maîtres. Cette Capitation se levoit indifféremment sur toutes sortes de personnes, sans distinction de sexe, ni de condition; les mâles depuis quatorze ans, & les femelles depuis douze, jusqu'à soixante & cinq: les Péres de Famille étoient obligez de payer pour leurs enfans. Le Peuple Romain, comme nous l'aprenons de Pline, ne fut délivré de ce tribut, qu'après que *Paul Emile* eut subjugué la Macedoine, & emmené *Persée* son Roi captif à Rome, l'an 586. de la fondation de cette ville. *Paulus Æmilius Perseo Rege Macedonio devicto &c..... à quo tempore Populus Romanus tributum pendere desiit.*

Ce tribut par tête ne se payoit que sur le pié du revenu de chaque particulier, & pour cela il se faisoit tous les quatre ans un compte ou dénombrement de tous les particuliers de l'Empire, & de leur revenu,

par des Officiers, qui s'apelloient au commencement *Censores*, & après le changement du Gouvernement *Censitores, Perequatores*, & *Inspectores*; parce qu'ils comptoient les citoyens, & qu'ils estimoient les biens de chaque particulier pour leur en faire payer le centiéme tous les ans.

On voit par là, qu'il y avoit dans la République Romaine de deux sortes de Tributs, l'un qu'on payoit par chaque tête d'homme, & l'autre, qui se payoit pour les héritages ou fonds de terre. *Census sive Tributum aliud prædii, aliud capitis.* On payoit encore un Tribut pour chaque piéce de bétail à peu prés comme ce qu'on apelle en France le *pié fourchu*.

Il n'est pas facile de dire exactement à quoi pouvoient monter par an ces trois sortes de revenus fixes & ordinaires, qui faisoient le Domaine de la République? Mais il est aisé de juger, que ces revenus montoient à des sommes immenses, puis qu'ils comprenoient la huitiéme ou la dixiéme partie de tout le revenu de ces vastes Provinces, depuis les Colonnes d'Hercule, jusques à l'Euphrate, sans compter l'argent qu'ils tiroient des paturages. Plusieurs en ont voulu faire le calcul, mais sans aucune justesse.

A ce revenu ordinaire, il en faut encore ajouter un quatriéme, qui se tiroit des impositions qu'on exigeoit pour le transport, l'entrée, & la sortie de toutes sortes de denrées & de marchandises, non seulement sur les frontieres de l'Empire, mais dans tous les havres & les ports de mer, aux portes des villes, sur les ponts, sur les grands chemins, & sur les riviéres. Ce revenu n'étoit pas si réglé que le précedent, & recevoit une plus grande varieté, à cause de la diversité des lieux & des marchandises. Le plus ordinaire néanmoins a été de payer le vintiéme, quelquefois le quarantiéme, ou le cinquantiéme. Le moindre a été le centiéme, & le plus haut le huitiéme. Les marchandises étrangéres, qui ne servoient qu'au luxe & à la délicatesse de la vie, payoient un plus grand tribut. Il ne faut pas confondre ce qui se payoit pour le péage ou transport, puis que ce sont choses différentes. Les Officiers & les Magistrats de la République ne payoient rien pour les denrées & les marchandises, qu'ils faisoient voiturer pour leur usage.

Il y avoit encore un autre revenu, qui n'étoit pas moins considérable que les précédens, c'est celui qui se tiroit des mines d'or & d'argent & des autres métaux, comme encore des marais & des puits salez.

Tout cela peut nous faire connoître en gros en quoi consistoit le revenu de la République Romaine qui étoit employé à soûtenir toutes les Charges & toutes les dépenses publiques sous l'état populaire, & dont une grande partie revenoit dans le Thréſor public. Mais le Gouvernement ayant changé par les guerres civiles, qui avoient dissipé les revenus, & épuisé le Thréſor, & l'autorité ayant passé aux Empereurs; cela donna occasion à une nouvelle dépense, pour l'entretien de la maison du Prince & de ses Officiers. Ce fut ce qui obligea Auguste à faire un partage de tous les revenus dont je viens de parler; d'en donner une partie au Peuple, & d'en réserver l'autre pour lui. Cela donna lieu à deux sortes de Thréſors, l'un pour le Peuple, qu'on nommoit *Ærarium Publicum*, & l'autre pour le Prince, qu'on apelloit *Fiscus, le Fisc*. De là vient que les Auteurs mettent ordinairement de la difference entre *Ærarium* & *Fiscus*, comme *Suétone*, qui dans la vie de *Vespasien* dit de ce Prince: *Necessitate compulsus, summa erarii fiscique inopia*, „ contraint par la necessité, à cause de la grande „ pauvreté du Thréſor & du Fisc. D'autres confondent ces deux mots, parce que le Prince en disposoit également; quoi qu'ils fussent partagez, pour conserver quelque reste de l'ancienne liberté. Disons maintenant quelque chose de l'ordre, qui se gardoit dans la levée de ces impôts. Au commencement des conquêtes, sous l'état populaire, il n'y avoit point d'autre ordre pour la levée des tributs, si ce n'est que le Peuple Romain ayant rendu tributaires les biens & les personnes des vaincus, en la maniére que nous l'avons dit, envoyoit en chaque Province un Gouverneur, qu'on apelloit *Proconsul*, *Préteur*, ou *Propreteur*, parce qu'il exerçoit dans la Province la Charge & le pouvoir du Consul & du Préteur Romain à qui l'on joignoit un autre Magistrat qui étoit comme une espéce de Thréſorier, qu'ils nommoient *Questeur*, qui levoit les deniers publics. Ces deux Magistrats avoient sous eux une Compagnie d'Archers ou de Gardes, par le ministére desquels ils rendoient la justice & faisoient la levée des impôts. Ils étoient mis dans un cofre; & après en avoir pris ce qui étoit nécessaire pour les Gouverneurs, pour les gens de guerre, & pour toutes les affaires publiques, le reste étoit envoyé à Rome dans le Thréſor public, qui étoit conservé dans le Temple de Saturne, à la garde d'un Questeur qu'on apelloit *Prafectus Ærarii, Surintendant des finances*. On tiroit de là ce qui étoit nécessaire pour les bâtimens publics, pour les jeux & les spectacles, pour l'entretien des Armées de terre & de mer, pour la reception des Ambassadeurs des peuples étrangers.

Ce prémier ordre de lever les impôts & les autres Tributs par les Questeurs ne dura pas toujours. On introduisit la coutume d'affermer dans chaque Province tous les revenus publics à des particuliers, qui en prenoient d'ordinaire le bail pour cinq ans à un certain prix, payable de quatre mois en quatre mois, dont ils donnoient bonne & suffisante caution. On ne changea pas pour cela les Gouverneurs & Questeurs des Provinces, qui servoient à autoriser les Fermiers & à tenir la main à l'exécution des levées, jugeant des différens, qui pouvoient naître sur cela. Ils avoient encore le soin de faire payer aux Fermiers le prix de leurs baux, sans avoir égard aux non-valeurs, qui étoient au péril & fortune des Fermiers ou Traitans. Ces Fermiers faisoient des Compagnies, dont les unes étoient pour un tribut, & les autres pour un autre: les uns étant Fermiers du vintiéme, du dixiéme, du huitiéme; quelques uns du centiéme, & des autres droits dont nous avons parlé. C'est pour cela qu'ils s'apelloient *Octavarii, Decimarii, Vigesimarii*, &c.

Ces Fermiers, qui prenoient à ferme l'exaction des Tributs, s'apelloient en Latin *Mancipes, Redemtores Vectigalium*, & *Publicani*. Ce dernier nom, qui étoit d'abord honorable, selon le témoignage de

Ciceron dans l'Oraiſon pour *Manilius*, devint dans la ſuite fort odieux, par la dureté & l'injuſtice avec laquelle ces Partiſans faiſoient ces exactions. En ſorte que *Neron* fut ſur le point de les abolir, & il l'auroit fait, ſans les remontrances du Sénat. Mais il les obligea de mettre des affiches ou tableaux dans leurs bureaux, où l'on ſpécifioit ce qu'on devoit payer de tribut pour chaque choſe.

Cette maniere d'affermer les revenus publics dura fort longtems ſous les Empereurs. De là vient que dans les livres de Droit, & principalement dans les *Pandectes* il y a un titre *de Publicanis* ou des gens d'affaires. Mais après la tranſlation du ſiége de l'Empire à Conſtantinople, l'ordre fut entiérement changé : & voici celui qu'on ſuivit. Tous les ans, vers la fin de l'Eté, ceux qui avoient l'Intendance ſouveraine des affaires du Prince dreſſoient un état général de tout ce qui devoit être impoſé & levé ſur les peuples ; & après l'avoir partagé par Préfectures ou Provinces, & avoir fait des états particuliers de ce qu'ils vouloient que chaque Province en portât, ils envoyoient les Commiſſions, qu'ils apelloient *Delegationes*, aux quatre Lieutenans Généraux de l'Empire, qu'on nommoit *Præfecti Prætorio*, entre leſquels il étoit diviſé. Ils avoient ſous eux pluſieurs Provinces, & chacune avoit ſon Gouverneur particulier.

Ces Lieutenans de l'Empire ayant reçu ce qui regardoit leur département, envoyoient des Commiſſions particulieres à chaque Gouverneur de Province, & le Gouverneur de la Province les envoyoit dans chaque ville aux Magiſtrats municipaux, qu'ils apelloient *Decuriones*, & qui compoſoient en chaque ville une eſpéce de Corps ou Sénat municipal, qui avoit le ſoin des affaires de la ville. Ces Magiſtrats étoient tenus, après avoir reçu la Commiſſion, qui contenoit l'état de ce qui devoit être impoſé, de nommer des perſonnes de leur corps, pour faire le régalement de la taxe que chaque particulier devoit porter ; c'eſt pourquoi ils ſe nommoient *Peræquatores*, ou *Diſcuſſores*. Ce régalement fait, le Gréfier de la ville en faiſoit le rôle, afin que chacun ſachant ſa taxe, la payât aux gens commis pour cet effet, nommez *Suſceptores*.

L'argent qui provenoit de ces Tributs ou Impoſitions étoit prémiérement diſtribué pour les Charges de la Province, & le reſte envoyé à Rome dans le Thréſor public, ſous la garde du Surintendant des Finances, nommé ſous les premiers Empereurs *Præfectus Ærarii*, & depuis *Conſtantin Comes Sacrarum Largitionum*, ou bien au Threſor particulier du Prince, entre les mains de celui qui en avoit la garde, apellé *Comes rei privatæ*.

Le Surintendant des Finances envoyoit dans les Provinces un de ſes Officiers, qui s'apelloit *Canonarius*, pour en pourſuivre l'envoi, & un mois après un autre, qui ſe nommoit *Compulſor*, aux frais & aux dépens du Gouverneur.

Voilà les moyens les plus ordinaires, qui ont été pratiquez dans l'Empire Romain, pour faire la levée des Tributs impoſez ſur les perſonnes & ſur les terres des Provinces conquiſes. Car pour ce qui eſt des impôts, qu'on exigeoit pour les Péages & Traites foraines du tranſport des marchandiſes, ils ſe levoient dans les ports de mer, aux entrées & aux ſorties des villes par les Fermiers, ſelon la taxe, qui en avoit été faite. *Danet.*

* THRONBURG, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Glocester qu'on apelle Thornbury, ſur la rive Orientale de la Saverne, à 89. milles de Londres. * *Moreri Anglois.*

THRUSK, ou THRISK, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté d'York, qu'on nomme Budforth. Il y avoit autrefois un Château fortifié. Ce lieu envoye deux Députez au Parlement. Il eſt à 173. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

THUBAL, ou, *Tubal*, cinquiéme fils de *Japhet*, fils de *Noé*. *Samuel Bochart* a prouvé dans ſon *Phaleg*, *Liv. III. Ch.* 12. qu'il a été le Pére des Tibaréniens, les Grecs ayant changé le mot *Thubel*, en celui de *Tibar*. On peut auſſi voir le *Commentaire de J. Le Clerc, ſur Geneſ.* x. 2.

* THUCYDIDE (*Thucydides*) Athenien, étoit né la 2. année de la LXXVI. Olympiade : il étoit fils d'Olorus & d'Hegeſypile. Il mourut vers la 2. année de la XCII. Olympiade, & l'an 411. avant J.C. * Voſſius, *de Hiſt. Grac.* La Mothe le Vayer, *Jugemens des Hiſtor. Profanes.*

THUIN, TUIN, anciennement *Tudinium*, *Ad Fines*. Petite Ville de l'Evêché de Liege, ſituée ſur la Sambre, entre Maubeuge & Charleroi, à trois lieuës de l'une & de l'autre. * *Maty, Dictionn.*

THUN, petite Ville de Suiſſe dans le Canton de Berne. Elle eſt ſur l'Aar, à ſix lieuës au deſſus de la Ville de Berne, & fort près du lieu où cette riviére ſort du Lac de Thun, qui a quatre lieuës de long, & tout au plus une de large. * *Maty, Dictionn.*

THURTHUR, Comté. Contrée de la Haute Hongrie. Elle eſt entre la Teyſſe & le Berethon, qui la bornent au Couchant, au Sud, & au Levant. Elle a le Comté de Kalo au Nord. Son étenduë n'eſt pas grande, & Thurthur en eſt la Capitale. * *Maty, Dictionn.*

THUS, Ville de Perſe dans le Chorazan. Quelques Géographes la prennent pour la ville, qui fut nommée anciennement *Antiochia Margiana*, *Alexandria*, *& Seleucia*. * *Baudrand.*

THYATIRE, Ville de la Lydie dans l'Aſie Mineure, ſur le fleuve nommé *Hillus*. Elle a auſſi été nommée quelquefois *Pelope*, & *Euhippe*, ſelon le Geographe *Etienne*. Elle fut autrefois Epiſcopale ſuffragante de l'Archevêque de Sardes. Les Turcs la nomment aujourd'hui *Akhiſſar*, c'eſt-à-dire, *Château blanc*, ou *Château neuf*. Il y a préſentement environ ſix mille Turcs, & un petit nombre du Famille Chrétiennes. Elle eſt ſituée dans une Plaine, & l'on y trouve encore beaucoup de reſtes d'Antiquité. C'eſt à l'Evêque de cette ville, que S. Jean écrivit une Lettre, qu'on lit *Apocalypſe, Chap. II. vers* 18. *Baudrand. Hardouin ſur Pline. L'Abbé de Commanville, Tables Géographiques, &c.*

THYATIRE, petite Iſle de la Mer Ionienne l'une des *Echinades*, nommées aujourd'hui *Curſolaires*. *Baudrand.*

THYMES, petit-fils de Laomedon, qui vivoit du tems d'Orphée, voiagea, ſelon le rapport de Diodore, dans la Libye Occidentale juſqu'à l'Ocean. Il y vit une Iſle, dans laquelle les Anciens pretendoient que Bacchus avoit été nourri ; & aiant appris des Inſulaires les actions de ce Dieu, il fit un Poeme intitulé *Phrygie*, écrit en Dialecte, & en caractéres anciens. * M. Du Pin, *Bibliotheque Univerſelle des Hiſtor. Profanes.*

THYR, Place de l'Argolide, dont parle *Plutarque* dans la Vie de *Nicias*. *Stephanus de Urbibus* remarque que les Argiens & les Lacedemoniens ſe firent la guerre pour cette Place, & la raiſon qu'il en donne c'eſt parce qu'elle étoit ſur les frontiéres de ces deux Nations. *Pauſanias* l'apelle ſur la fin de ſes Corinthiaques χωρίον, c'eſt-à-dire, Pays, Région. *Thucydide* Liv. 4. dit qu'elle étoit ſituée dans une Terre dite *Cynuria*, & éloignée de dix Stades de la Mer. On la nomme à préſent *Burdugna*. * Lubin, Tables Geograph. ſur les Vies de Plutarque.

THYRSO, TORSO. C'eſt la plus grande riviére de Sardaigne. Elle a ſa ſource vers la côte Orientale, & vient ſe décharger à l'Occidentale, dans le Golfe d'Oriſtagni, après avoir baigné Gociana & Solaroſſa. * *Maty, Dictionn.*

T I.

TIBÈRE *Alexandre*, fils d'*Alexandre* Alabarche d'Alexandrie, & neveu du Juif *Philon*. Il ſe contenta de ſucceder à ſa vertu. Il quitta la Religion des Juifs, pour ſuivre celle des Empereurs Romains, & il en reçut pour récompenſe le Gouvernement de Judée, après *Cuſpius Fadus*. Il s'aquitta avec honneur de cet emploi. Il arriva de ſon tems à Jéruſalem cette grande famine, qui faillit à détruire la Judée, & ſi Dieu n'eût ſuſcité *Heleine* Reine des Adiabéniens & ſon fils *Izate*, nouvellement converti à la Religion Juive, qui ſecoururent fort à propos les Juifs de blé & d'argent, ils eſoient perdus ſans reſſource. *Tibére* fit crucifier *Jaques* & *Simon*, tous deux fils de ce *Judas* Galiléen, qui du tems que *Cirenius* fit le dénombrement du Peuple, porta les Juifs à ſe ſoûlever contre les Romains. En ce même tems ſon Pére mourut à Alexandrie, & le déclara ſon ſucceſſeur à la dignité d'Alabarche de cette grande ville. Il ceda ſon Gouvernement de Judée à *Cumanus*. Depuis la mort d'*Alexandre le Grand* les Juifs d'Alexandrie avoient toujours joui des mêmes priviléges que les Grecs en conſidération des ſervices, qu'ils avoient rendus à ce Prince à la guerre d'Egypte. On s'aviſa alors de les leur diſputer, & voici comment. Les Grecs d'Alexandrie ayant deſſein de députer vers *Néron* pour leurs affaires particuliéres, quelques Juifs en prirent ombrage, & ſe figurant que les Grecs ne s'aſſembloient & ne faiſoient cette députation, que contr'eux ou contre leurs droits, ſe voulurent mêler parmi eux, afin d'obſerver toutes leurs démarches. Les Grecs de leur côté apréhendérent que les Juifs ne les vinſſent traverſer. Ils voulurent les obliger à ſe retirer, à quoi n'ayant pu réuſſir par les voyes de la douceur, ils s'aigrirent ſi fort contr'eux, qu'ils en prirent trois & les traînérent, comme s'ils euſſent voulu les aller brûler. Les autres Juifs ſurpris de voir leurs fréres ſi maltraitez, prirent des pierres, dont ils chargérent les Grecs, & allérent droit à l'Amphitheatre, où tout le Monde étoit aſſemblé, avec des flambeaux allumez à la main, pour y mettre le feu ; ce qu'ils euſſent fait, ſi *Tibere Alexandre* n'y fût promtement accouru. Il les pria avec ſa douceur ordinaire de ne pas commencer une ſédition, qui irriteroit extrêmement les Romains, & pourroit avoir de fâcheuſes ſuites contr'eux, & leur promit de leur rendre juſtice. Mais bien loin de lui obéir & de ſe retirer, ils ne firent que s'en moquer & lui dirent mille injures. Cet attentat tâcha ce Gouverneur, qui pour arrêter les fâcheuſes ſuites de leur ſédition, les fit charger par deux Légions Romaines, qu'il avoit dans la ville, & par cinq mille ſoldats Libyens : mais tout cela n'appaiſa point les mutins. Cette fureur obligea Tibere de commander à toutes ſes Troupes d'aller droit à Delta, de piller les maiſons des Juifs, d'y mettre le feu, & de faire tout paſſer au fil de l'épée. Il fut obéï. Cinquante mille Juifs y périrent, & il en ſeroit peri davantage, ſi Tibére n'eût dit à ſes Troupes que c'étoit aſſez. Cela arriva le douziéme de l'Empire de *Néron*, & au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains. Les Empereurs de Rome faiſoient grand cas de Tibere, pour ſa fidélité, ſa bravoure, & les autres qualitez, qui rendent un homme recommandable. Comme il entendoit fort bien le métier de la guerre, Tite le choiſit pour ſon Lieutenant Général dans celle qu'il alloit faire contre les Juifs de Jéruſalem. Auſſi le ſervit-il très-utilement de ſa perſonne & de ſes conſeils tant qu'elle dura. * *Joſeph, Antiquit. Liv. XX. Chap.* 3. *& Guerre des Juifs, Liv. II. Chap.* 36. *& Liv. V. Chap.* 6.

TIBERIEN de Betique, eſt un Auteur Priſcillianiſte dont ſaint Jerôme fait mention. *Il avoit écrit*, dit ce Pere, *une Apologie, pour ſe defendre du ſoupçon de l'hereſie dont on l'accuſoit avec les Priſcilliens ; après la mort des ſiens, vaincu par l'ennui d'un long exil, il epouſa une fille conſacrée à* JESUS-CHRIST. * Saint Jerôme. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, IV. ſiecle.*

TIBERT ou THIBERT. Nom d'une famille ancienne & aſſés conſiderable, dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire des troubles de Paris, ſous le regne de Charles VI. & qui eſt jointe à la famille des Saint-Yons. C'étoient des gens riches, accredités parmi le peuple, & qui ne faiſoient pas le metier de Bouchers, comme l'a écrit Juvenal des Urſins, & après lui quelques autres Auteurs. On voit dans la Charte Chronologique des Prevôts des Marchands & des Echevins de Paris, les Tibert & les Saint-Yons pluſieurs fois Echevins, depuis l'an 1411. juſqu'à l'an 1433. Leur emploi étoit de faire fournir Paris de groſſes viandes ; & ils avoient juriſdiction & intendance ſur les Bouchers de la Ville. C'étoit une ſocieté aſſés ſinguliere & des plus anciennes du Roïaume. Elle étoit compoſée de pluſieurs familles, qui étoient toutes enſemble proprietaires des Boucheries qu'on appelle la Porte de Paris, & de celle du Cemetiere ſaint Jean ; & à meſure que quelques-unes de ces familles s'éteignoient, leur droit paſſoit par accroiſſement aux mâles des autres familles reſtantes. Je dis aux mâles ; car dans cette ſocieté il y avoit une eſpece de Loi Salique, qui excluoit les bâtards & les femelles, tandis qu'il ſe trouvoit des mâles dans les autres familles. On voit par un Contrat de l'an 1260. qu'il y avoit alors près de vingt familles qui formoient cette ſocieté ; elle a duré juſqu'à

qu'à nos tems, & eſt aujourd'hui reduite à trois familles: ſavoir, à celles des Tibert, des Saint-Yons, & des Ladehors, qui ont encore la proprieté de ces Boucheries; de ſorte qu'il y a peu de familles bourgeoiſes à Paris, qui puſſent prouver leur ancienneté de ſix ou ſept ſiecles par filiation & par des titres authentiques, comme le font celles-là. Car, outre le Contrat de 1260. ils ont une tranſaction de 1210. qui renvoie à un Acte encore plus ancien.

Cette ſocieté avoit Juriſdiction ſur les Bouchers de Paris, Chambre du Conſeil, droit de condamner à l'amende; & l'appel des jugemens que le Maître Chef & ſes Aſſeſſeurs rendoient, alloit au Châtelet. Cette Juriſdiction a duré juſqu'à ce que le Roi Louis XIV. retinit l'an 1673. les Juſtices particulieres à la Roiale.

Ces familles ont depuis long-tems des Armoiries. On voit un jetton de cette ſocieté de l'an 1576. & un autre que la Fabrique montre être encore plus ancien, où ſont les Armoiries des Tibert, des Saint-Yons, des Ladehors, & des d'Auvergnes, dont la famille s'eſt éteinte l'an 1660. Ces familles ont auſſi ajoûté à l'ancienneté de leur race, le relief que les Charges & la Magiſtrature y donnent. Il y avoit un de Ladehors, Lieutenant Criminel au Châtelet dès l'an 1474. & depuis il y a eu dans ces trois familles qui reſtent, des Maîtres des Requêtes, des Maîtres des Comptes, des Conſeillers en la Cour des Aides; & il y en a encore aujourd'hui. * *Hiſtoire de France. Memoires du Tems.*

TIBHATH, Ville de Syrie, que *David* Roi d'Iſraël pilla, & il en aporta beaucoup de Cuivre, qui ſervit à la conſtruction du Temple, que *Salomon* ſon fils fit bâtir. *I. Chroniq.* XVIII. 8.

TIBNI, ou *Thebni*, fils de *Guinath*, diſputa le Royaume d'*Iſraël* à *Homri*, mais enfin ſon Compétiteur fut le plus fort, & Tibni fut obligé de ceder. *I. Rois*, XVI. 22.

TIBUR, Voyez, TIVOLI dans Moreri.

TICHONIUS, floriſſoit dans le V. ſiecle, ſous l'Empire de Theodoſe *le Grand*, & ſous celui de ſon fils, en même tems que Rufin & ſaint Auguſtin. Il étoit du parti des Donatiſtes, homme d'eſprit, qui paſſoit pour habile ſur le ſens litteral de l'Ecriture ſainte. Il compoſa un Traité contenant *ſept regles* pour l'expliquer. Saint Auguſtin en fait l'abregé dans ſon Livre III. de la Doctrine Chrétienne. Tichonius écrivit encore trois Livres *de la Guerre inteſtine*, & une *Narration de pluſieurs cauſes*, dans laquelle il citoit des anciens Synodes, pour defendre ſon parti. Il avoit fait de plus *un Traité ſur l'Apocalypſe*, dans lequel il expliquoit ce Livre d'une maniere toute ſpirituelle. Il y rejettoit le regne de 1000. ans; mais il y avançoit que les Anges ſont corporels. Il ne nous reſte que le Livre *des Sept Regles*, donné par Schottus, & inſeré dans la Bibliotheque des Peres. * Gennade. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. ſiecle.*

TICKHALL, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté d'Yorck, qu'on apelle Strafford. Il a une franchiſe particuliére, qu'on apelle *l'honneur de Tickhall.* Il eſt à 119. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

TICOU, Ville des Indes, dans l'Iſle de Sumatra, ſur la côte Occidentale de l'Iſle, où elle a un grand Port à 133. lieuës de la Ville d'Achem, au Roi de laquelle elle appartient. * *Baudrand.*

* TIDOR, il y en a un ſeul mot dans *Moreri* avec une faute, du moins dans l'Edition de Hollande de 1702. où l'on lit TIDOC. C'eſt une Iſle de l'Ocean Oriental. Elle eſt une des vrayes Moluques ſituée près de la Côte Occidentale de celle de Gilolo, entre celles de Ternate & de Motir. Elle n'a qu'environ 12. lieuës de circuit, mais elle eſt abondante en épiceries & principalement en girofles. Les Hollandois y ont quelques forts, mais elle ne laiſſe pas d'avoir ſon Roi particulier, qui poſſede une partie de l'Iſle de Gilolo. Les Européens lui ont donné le nom de Tidor, qui en eſt la Capitale; mais les Naturels du Pays l'apellent *Tadura*, *Deco*, ou, *Daco*. * *Maty*, *Diction.*

TIDSWALL, bon Bourg d'Angleterre, orné d'une belle Egliſe & d'un Collége. Il eſt dans le Comté de Darby à 120. milles Anglois de Londres. On dit qu'il eſt ainſi apelé d'une ſource d'eau qui a ſon flux & reflux, apellé *Wedon-Well*, & qui n'en eſt pas éloignée. * *Moreri Anglois.*

TIEL, ou, THIELT, petite Ville fortifiée des Provinces-Unies. Elle eſt dans le Betuve, contrée de la Gueldre Hollandoiſe, ſur le bord Septentrional du Wahal, environ à cinq lieuës au deſſous de Nimégue. Cette ville donne ſon nom au Tieler-Waerd, c'eſt-à-dire, à l'Iſle de Tiel, qui eſt entre la riviére de Linge & le Wahal. * *Maty*, *Diction.*

TIENCHEU, Ville du Quanſi dans la Chine. Elle a quatre autres villes ſous ſa juriſdiction, & elle appartient au Roi de Tunquin. * *Baudrand.*

TIENLIQUE, C'eſt une contrée de la Preſqu'Iſle de l'Inde deça le Gange. Elle eſt ſur la côte Orientale, dans le Royaume de Biſnagar, aux confins de celui de Golconde, & elle prend ſon nom de la Capitale. * *Maty*, *Diction.*

TIEPOLI (Bajamond) fils d'un Doge de Veniſe, forma le deſſein d'opprimer la liberté de ſa Patrie, pour uſurper l'autorité ſouveraine; mais ſon entrepriſe étant découverte, la République fit venir des Troupes à Veniſe, pour lui réſiſter, & l'ayant defait dans un combat, qui ſe donna dans la Place de Saint Marc, elle s'aſſura de ſa perſonne, & fit punir les Complices de la Conſpiration. * *Egnatius*, Lib. III. c. 5.

* TIERS ORDRE DE SAINT FRANCOIS, dit *de la Penitence*, eſt un Inſtitut Religieux, qui n'avoit été au commencement qu'une Aſſemblée de perſonnes ſeculieres, & qui eſt devenu depuis un Ordre Regulier. Il eſt preſentement diviſé en 24. Provinces, dont il y en a 16. en Italie, & une en Flandres. Celles-ci dependent d'un General particulier qui fait ſa reſidence à Rome. Les Religieux qui lui ſont ſoûmis, ſont habillés comme les Conventuels, & ne different d'avec eux, que par la Mozette ou camail, qui eſt en pointe, & par un chapeau noir. Ceux d'Eſpagne & de Portugal, qui ont trois Provinces, ſont vêtus comme les Cordeliers, & ſont ſoûmis au General de tout l'Ordre de ſaint François, auſſi-bien que ceux de France, qui ſe diſent de l'*Etroite Obſervance*. Ces derniers ont quatre Provinces dans leſquelles il y a ſoixante-trois Maiſons. Leur habit eſt d'une étoffe brune, comme celle des Capucins. Leur capuce eſt rond, & ne tient point à l'habit, leur corde noire, & leurs ſandales de bois fort hautes. Vincent Muſſart, Pariſien, commença cette Reforme vers l'an 1595. Le premier Monaſtére fut bâti au village de Franconville-ſous-Bois, proche Beaumont-ſur-Oiſe; & le ſecond, au lieu apellé Picpus, au bout du Fauxbourg ſaint Antoine à Paris, d'où le vulgaire a nommé ces Religieux *Picpuſſes*. Ils ont eu pluſieurs perſonnes de pieté. On compte environ quinze Monaſtéres de Filles de la même Reforme, dont celui de ſainte Eliſabeth à Paris, près le Temple, eſt un des plus conſiderables. * Franciſcus Bordouus, *Hiſt. Tertii Ord. S. Franc.* Franciſcus-Maria Vernonenſis, *Annal. Tertii Ord. S. Franc.*

TIESURES, C'eſt un ancien Village des Ambianois. Il eſt maintenant dans l'Artois, aux Confins de la Picardie, ſur l'Authie, à une lieuë au deſſus de Dourlens. * *Baudrand.*

TIFAUGES, anciennement *Tuifalia*. Bourg de France, ſitué ſur la Seure Nantoiſe, dans le Poitou & aux confins de l'Anjou, & de la Bretagne. * *Baudrand.*

TIKVA, pére de *Sçallum* & mari de la Prophéteſſe *Hulda*. *Voyez II. Rois*, XXII. 14.

TIL (Salomon van) Célébre Profeſſeur en Théologie à Leyde, nâquit à Weſop petite Ville à deux lieuës d'Amſterdam, le 26. Décembre 1644. de *Jean* van Til & de *Barbera* le Grand. La Famille de van Til tire ſon origine d'une ancienne Famille du Pays de Cléves. Le Bizayeul de celui dont nous parlons, ſe retira dans la Friſe Orientale, pour éviter la perſecution des Eſpagnols, ayant laiſſé trois fréres & une ou deux ſœurs, auſquels il confia ſes biens. L'Ayeul de Salomon van Til, eut d'un ſecond mariage le Pére de notre Profeſſeur, qui ayant été pluſieurs fois Ancien de l'Egliſe à Weſop, fut, enfin, pendant quelques années Paſteur dans un Village de la Nord-Hollande. La proximité d'Alcmar facilita le moyen à Salomon van Til d'y faire ſes claſſes. De là il paſſa à Utrecht, où il étudia quelque tems en Philoſophie, en Littérature, & principalement dans les Langues Orientales. De là il paſſa à l'étude de la Théologie ſous *Voetius* & *Eſſenius*, & enfuite ſous *Burman*, ſous la prédidence duquel il ſoutint des Théſes, de *Veteri Teſtamento*. Il paſſa pluſieurs années dans cette Univerſité, occupé à tout ce qui peut former un bon Orateur Chrétien; mais il avoit une certaine difficulté de parler, qui lui faiſoit craindre de ne pas réuſſir. Cela l'obligea d'étudier quelque tems en Médecine; & il y fit tant de progrès qu'en 1662. il penſa à publier un Traité, qui avoit pour titre, *Hortus Sanitatis continens plurima diverſorum morborum remedia in unum Codicem digeſta*. Mais cet Ouvrage n'a jamais paru. Cependant, il faiſoit toujours ſon capital de l'étude de la Théologie; dans laquelle il fit de ſi grands progrès, qu'il ſe concilia l'amitié particuliére du célébre Burman, qui converſoit familiérement avec lui, & qui ſe plaiſoit à former ſon Eléve avec ſoin. Dès-lors il s'attacha à faire une Analyſe exacte de toutes les Epîtres de S. Paul, après avoir examiné avec ſoin les tems, les occaſions, & le but que cet Ecrivain ſacré ſe propoſoit. Burman lui conſeilla qu'avant que de s'attacher à une Egliſe, il frequentât quelque tems l'Univerſité de Leyde. Il s'y rendit en 1664. & s'y aquit l'amitié des célébres *Heydanus* & *Cocceius*, à quoi contribua beaucoup le bon témoignage que Mr. Burman lui avoit rendu. Il fréquenta ſur tout fort familiérement Cocceius, ſe conduiſit par ſes avis, & s'imbut de la doctrine & des principes de ce célébre Théologien. Il s'attacha à l'étude des Prophétes, comme il avoit fait à celle des Epîtres de S. Paul, & il y fit tant de progrès, qu'il en reçut un témoignage très-authentique de ſon Maître; lequel aſſûra entr'autres choſes, que c'étoit un jeune homme de grande eſpérance. Après avoir paſſé un an à Leide, où les infirmitez de Cocceius ne lui permirent pas de ſoutenir une diſpute qu'il avoit toute prête; il fut fait Candidat de Théologie, & ſe retira chez lui, où bien-tôt après il fut apellé pour être Paſteur d'un Village des extrémitez de la Nort-Hollande, apellé *Huiſduinen en Helder*. Ce fut le 25. d'Avril 1666. n'ayant pas encore atteint l'âge de 22. ans. Son Pére lui impoſa les mains. Retiré dans ce lieu, il eut occaſion de s'abandonner entiérement à l'étude, d'aquerir de nouvelles connoiſſances, & de faire uſage de celles qu'il avoit aquiſes. Il s'attacha ſoigneuſement à l'étude de la Philoſophie & ſur tout de la Métaphyſique & de la Phyſique; il cultiva la Medecine Théorétique & Pratique. Il eſtima beaucoup la Botanique & l'Anatomie; & l'on voit aſſez les progrès qu'il avoit faits dans la Chymie, par les écrits qu'il en a laiſſez parmi ſes papiers. Il ne négligea pas dans ce poſte l'étude de la Théologie: mais il s'attacha à faire des progrès dans les Langues Orientales, à rechercher les mœurs & les diverſes cérémonies des divers Peuples, &, en un mot, il ne négligea rien de tout ce qui peut ſervir à l'intelligence de l'Ecriture. Il voulut employer quelque tems à examiner les diſputes qui étoient alors entre les Théologiens de ſon Pays, & ſans négliger la lecture de leurs Ecrits, il s'attacha principalement à rechercher les lumiéres qu'il en pourroit trouver dans les Ecrits des Anciens. Les Livres qu'il publia dans la ſuite, témoignent quel fut le ſuccès de ſes recherches. Il lut auſſi avec ſoin tous les Auteurs, qui avoient écrit ſur la Théologie Pratique, qu'il aima toujours beaucoup, & dont il inculqua les préceptes à ſon Troupeau. Ce qui l'affligeoit ſenſiblement, c'étoit la peine qu'il avoit à aprendre par cœur ſes ſermons. Cela l'obligea à chercher une autre methode, qui étoit de prêcher par Analyſe. Il l'a publiée lui-même, & s'en eſt ſervi avec beaucoup de ſuccès. Mr. van Til n'étoit pas né pour paſſer toute ſa vie dans un lieu ſi reculé. De plus grands Théatres l'attendoient. Après y avoir exercé ſon Miniſtére onze ans & demi, il laiſſa ce Troupeau le 8. Novembre 1676. & fut reçu Paſteur du Village de la Nort-Hollande apellé Ripen, aſſez connu par ſon commerce & par ſes richeſſes. Ce fut le 15. du même mois de Novembre. Son Pére l'y inſtalla; & prêcha ſur *Coloſſ. IV.* 17. Le 1. Sermon de Mr. van Til dans cette Egliſe fut ſur *Iſaïe VI.* 5--8. Comme les Habitans de ce Village étoient mieux inſtruits, que ne le ſont de coutume les Payſans; cela donna occaſion à leur Paſteur de leur communiquer une partie de ſes connoiſſances. Il leur expliqua les Epîtres aux Romains, aux

Galates, aux Hebreux, les deux Epîtres aux Theſſaloniciens ; l'Evangile de S. *Matthieu*, les 26. derniers Chapitres d'Iſaïe, & l'Apocalypſe. Il publia dans ce tems-là deux Ouvrages Flamands, l'un a pour titre *la Paix de Salem en Charité* , que ſon Pére l'obligea de publier après avoir reſté longtems dans ſon cabinet ; & l'autre eſt une Introduction à l'intelligence des Ecrits Prophétiques imprimée à Alcmar l'an 1682. ſous ces Lettres initiales, *S. J. F. V. T. P. R. Miniſtre de la Parole de Dieu.* Il le fit rimprimer deux ans après à Dordrecht, avec ſa defenſe contre ceux qui l'avoient attaqué. Après avoir ſervi quelque tems l'Egliſe de Ripen , il fut apellé par l'Egliſe de Medemblic, où il fut reçu le 8. Novembre 1682. ſept ans après jour par jour, qu'il avoit quitté ſa première ſtation , pour l'Egliſe de Ripen, à laquelle il dit Adieu, par un Sermon ſur *Actes*, xx. 26. 27. & entra dans celle de Medemblic par un autre Sermon ſur *Coloſſiens, I.* 25. prononcé le *15.* de Novembre. Peu de mois après il fut apellé à Dordrecht. Ce fut le 7. Juillet 1683. & il y fit ſon Sermon d'entrée le 1. d'Août ſuivant. Il s'y fit aimer & eſtimer de tout ſon Troupeau, qui l'écoutoit avec un ſouverain plaiſir ; il ſe concilia l'afection des principaux de la Ville , qui aſſiſtoient à ſes Leçons particuliéres ſur les ſaintes Lettres , & ſur les autres Sciences, & redigeoient ſouvent par écrit ce qu'ils lui entendoient dire. A peine fut-il dans cette Ville, qu'il publia ſon Ouvrage ſur S. Matthieu. Ce Livre , les autres qu'il avoit publiez , & les autres marques de ſon ſavoir qu'il donnoit tous les jours, obligérent le Magiſtrat à le faire Profeſſeur en Hiſtoire & en Philologie ſacrée le 10. de Juillet 1684. Il en commença l'exercice par une Harangue *de Officio Magiſtratus erga Scholas & Gymnaſia, atque eos, qui Studiorum Patrocinia pro viribus ſuſcipiunt.* L'Egliſe d'Amſterdam l'apella le 21. Août 1685. & le Magiſtrat aprouva le jour ſuivant cette vocation. Ceux de Dort craignant de perdre une perſonne pour qui ils avoient tant d'eſtime , firent tous leurs efforts pour le retenir, & le Magiſtrat lui fit des promeſſes ſi avantageuſes, qu'il réſolut de ne pas abandonner ſon poſte ; & en fit ſa déclaration le 30. du même mois. Il employa ſes veilles & ſes travaux , non ſeulement à inſtruire ſon Troupeau ; mais auſſi à former ceux , qui ne vouloient pas paſſer à l'étude de la Théologie , ſans s'être inſtruits auparavant dans la Philoſophie & dans les belles Lettres. Sa réputation ſe répandit de tous côtez & attira prés de lui , un grand nombre d'Etudians, pour aprendre l'art d'expliquer l'Ecriture & celui de prêcher ; & il eſt ſorti de cette école un grand nombre de Prédicateurs qui rempliſſent les premiéres places en Hollande & ailleurs. Ses deux Emplois ne l'empêchérent pas de publier divers Ouvrages imprimez & manuſcrits qui marquent ſon ſavoir dans la Philoſophie, dans les Antiquitez Hébraïques, Grecques, Romaines, & des autres Nations ; la connoiſſance qu'il avoit des Médailles, de la Chronologie, de la Géographie, & de diverſes autres Sciences. Son Ouvrage ſur S. Matthieu en Flamand, avoit été publié en 1682. Voici ceux qu'il publia pendant ſon ſéjour à Dordrecht , *Methodus concionandi*, au devant de laquelle il a mis *Methodus ſtudendi , Dordraci* 1688. *Digh-Sang-en Speelkonſt zo der Ouden, als hy ſonder der Hebreen*, &c. Dordrecht 1692. Le premier Livre des Pſeaumes de David, expliqué en Flamand , à Dordrecht 1693. *Het Voorhof des Heydenen , voor alle ongelovige* &c. Là-même 1694. *La ſuite de cet Ouvrage*, là-même en *1695*. *Le ſecond Livre des Pſeaumes commençant au 42. & finiſſant au 72.*en Flamand, là-même 1696. *Eerſte Werelds op en ondergang na Moſis Oogwit en beſchryving*, &c. Là-même 1697. Le 3. Livre des Pſeaumes , qui commence au 73. & finit au 89. Là-même 1698. *Phoſphorus Prophetius , ſeu Moſis & Habacuci Vaticinia &c. Hiſce accedit Diſſertatio paradoxa Theologico-Chronologica de anno, menſe, & die nati Chriſti*, Lugd. Batav. 1700. *Malachias illuſtratus, &c. Cui accedit Diſſertatio ſingularis Geographico-Theologica, de ſitu Paradiſi Terreſtris, ibid.* 1701. On peut ajouter à ces Ouvrages , ceux dont il a procuré de nouvelles Editions. Tels ſont *Clariſſimi Viri Adriani Junii &c. Operum Analytico-Practicorum Tomus ſingularis.* Dordraci 1685. *Chriſtophori Wittichii &c. Annotationes ad Renati Deſcartes Meditationes*, ibid. 1688. *Jacobi Lydii Syntagma Sacrum de re militari , nec non de Jurejurando Diſſertationem Philologicam ex tenebris eruit , notiſque illuſtravit Salomon van Til.* Dordraci 1697. Ayant paſſé pluſieurs années à Dordrecht , il y expliqua pluſieurs parties de la Théologie pratique & prophétique ; & fit part à ſes Diſciples & à ſes Amis , de diverles choſes , qui ſervent à l'intelligence de l'Ecriture & à la prédication. On peut mettre]de ce nombre ces Ouvrages Analytiques, qui expliquent toute l'Ecriture , excepté ceux que lui-même a publiez, & l'Apocalypſe de S. Jean. Son Commentaire ſur la Méthode de prêcher, & ſa Theologie Paracletique ſont d'un grand uſage. On nous aſſure, qu'ils verront bientot le jour. On pourroit y en ajouter pluſieurs autres, qui ſont encore parmi ſes papiers. Mr. Van Til demeura à Dordrecht juſques au 13. d'Août 1702. qu'il y fit ſon dernier Sermon ſur *II. Corinthiens*, XIII. 11. Il fut apellé à la Profeſſion en Théologie à Leide, le 6. Mai 1702. & il entra dans l'exercice de ce nouvel empoi le 16. de Juin de la même année, par une Harangue *de Exitu Eccleſiæ Reformatæ ex Babylone Spirituali.* Il s'occupa avec ſoin à l'inſtruction de ſes Diſciples tant par ſes leçons publiques ſur le Prophéte. . . que par ſes leçons particuliéres ſur le Livre de *Cocceius de Foedere* , & ſur l'Art de prêcher. Sa maiſon étoit toujours ouverte aux Savans. Le tems qu'il n'employoit pas à ſes fonctions publiques , étoit deſtiné à compoſer des Ouvrages importans. Ce fut alors qu'il acheva ſon *Opus Analyticum* , & qu'il amena près de ſa fin ſon Commentaire ſur l'Art de prêcher. Il compoſa auſſi diverſes Diſſertations Theologico-Chronologiques , dont il en défendit pluſieurs publiquement. Lors qu'il quitta le Rectorat en 1705. il fit une Harangue , *De Conſcientia , in functionibus & proprietatibus contemplanda , quò ejus cultura diligentius obſervetur.* Les Magiſtrats de Leide l'ayant chargé du ſoin de prêcher une fois le mois, pour ſervir de modelle à ſes Diſciples , il expliqua divers Textes Prophétiques ou de Pratique. Les Ouvrages qu'il publia depuis ſon ſejour à Leide ſont , *Theologia utriuſque Compendium , cum naturalis tum revelatæ , una cum appendice de Origine Controverſiarum.* Lugd. Batav. 1704. *le 4. & le 5. Livre des Pſeaumes.* Leide. 1707. *Autidotum Viperinis morſibus D. J. oppoſitum* &c. A Leide, la même année. Ce Livre a été traduit en Flamand , par Mr. *J. Janſonius* Paſteur à Moordrecht , Village prés de Gouda. Mr. Van Til y a ajouté ce qu'il a cru neceſſaire pour ſa defenſe. Cette Traduction fut publiée à Utrecht en 1708. Mais avant qu'elle fut publique, Mr. Van Til fit imprimer à Leide ſur la même matiére le Livre ſuivant: *Eenſtige aanſpraak aan Mr. Pieter de Joncourt over ſyn Klagt-Brief, &c.* 1708. Il ne fût pas entré dans cette querelle, s'il n'y eût été invité par Mr. de Joncourt même ; car il avoit réſolu d'employer le reſte de ſes jours non en de vaines diſputes, mais à expliquer l'Ecriture. Il aimoit *la Paix de Salem* & non pas la guerre. Ce ſont là les Livres, que Mr. Van Til a publiez durant ſa vie , qui ont été reçus avec aplaudiſſement , & dont pluſieurs ont été imprimez plus d'une fois. Les Allemands en ont traduit pluſieurs en leur Langue; & quelques-uns de ceux qui ont été publiez en Latin , ont auſſi été rendus en Flamand. M. Van Til a encore fait des Préfaces à quelques Ouvrages d'autres Savans : comme à la Diſſertation de Mr. *le Moine de Jehovah Juſtitia noſtra*, de laquelle Mr. *Janſonius*, dont nous avons parlé, procura une Edition en 1700. après la mort de l'Auteur, & à la *Theologie Naturelle* de *Bachman*, imprimée à Leide, en 1704. Mr. Van Til qui avoit toujours vécu d'une vie ſedentaire en contracta diverſes infirmitez. La goute, dont il avoit été tourmenté depuis longtems , lui ôta preſque abſolument l'uſage des piés quelques années avant ſa mort ; & une Paralyſie , qui l'attaqua au commencement de 1710. le priva de ſa mémoire ; en ſorte qu'il ne put plus s'aquitter des fonctions de ſa charge. Il mourut , enfin , le 31. Octobre 1713. à quatre heures du matin. Mr. Van Til fut marié deux fois. Sa premiére Femme s'apelloit *Marie* de Tetrode ; & la ſeconde *Agathe Catherine* de Molenſchor. Il eut divers enfans; deſquels , il reſte encore du premier lit deux filles ; & un fils du ſecond. L'une de ſes filles a épouſé *Benjamin* van Heez , Paſteur d'un Village de Zelande apellé Burgk. Le Fils *Jean Rochus*, eſt au Collége , où il donne déja des eſpérances d'être un jour le digne Succeſſeur de ſon Pére. Les Ouvrages de Mr. Van Til, qui ont été publiez après ſa mort , ſont deux Traitez qui ſervent à l'explication des Antiquitez de la Bible. L'un contient un Commentaire ſur les Chapitres XXV--XXX. de l'Exode , où l'on trouve la deſcription du Tabernacle ; l'autre eſt une Partie de la *Zoologie Sainte* , qui n'eſt pas achevée. Ces deux Ouvrages ont été publiez à Dordrecht & à Amſterdam , en 1714. Ses Sermons ſur le Catéchiſme & ſur les Fêtes , & pluſieurs choſes qui apartiennent à l'Enfance & à la Paſſion de *Jeſus-Chriſt*, de même que diverſes autres qui concernent le Décalogue , ont été publiées à Utrecht en 1714. * *Mémoire Manuſcrit.*

TILBURY, Château d'Angleterse dans le Comté d'Eſſex ſitué ſur la Tamiſe, vis-à-vis de Graveſend , dans le Comté de Kent. C'étoit là où ſe croiſoient quatre chemins faits par les Romains. Ce lieu eſt célébre parce qu'il a été la réſidence de S. *Chad* Evêque des Eaſt-Angles , qu'il convertit & bapriza vers l'an 630. Ce fut auſſi là où la Reine *Elizabeth* fit camper une Armée en 1588. lors qu'on attendoit la Flotte d'Eſpagne. * *Moreri Anglois.*

TILINGIUS (Matthieu) Savant Médecin , a publié divers Ouvrages. Des Trompes de la Matrice & d'un Fœtus conçu hors de l'Uterus dans la Trompe en 1670. L'Anatomie de la Rate en 1673. un Traité des Fiévres malignes en 1677. * *Königius Biblioth.*

TILLE-LE-CHASTEAU , C'eſt une petite Ville de France , en Bourgogne. Elle eſt ſur la riviére de Tille, à quatre lieuës de Dijon, vers le Nord. * *Maty, Dictionn.*

TILLEMONT (Louïs-Sebaſtien le]Nain de) Prêtre, nâquit à Paris le 30. Novembre 1637. & eut pour Pére *Jean* le Nain, Maître des Requêtes , l'un des plus dignes Magiſtrats , qui ayent paru dans le XVII. ſiécle; d'un eſprit vif & pénetrant , d'un zele ardent pour la vérité, d'une droiture inflexible , & d'une pieté tout-à-fait exemplaire; tel, enfin, qu'on peut dire de lui, ſans le flater , qu'il a plutot honoré les grands emplois, par leſquels il a paſſé , qu'il n'en a lui-même été honoré. Ce grand Homme eut de Dame *Marie* Ragois , ſa femme, entr'autres enfans , JEAN le Nain, Conſeiller de la Grand' Chambre encore vivant en 1712. généralement eſtimé par le grand fonds d'équité & de Religion, qui l'ont toujours diſtingué dans le Parlement; Pére de JEAN le Nain Avocat Général, décédé l'an 1709. & Louïs-SEBASTIEN le Nain , connu ſous le nom de Mr. de Tillemont, duquel nous parlons dans cet Article. Ce dernier , pendant le cours de ſes études, s'apliqua tellement à ſanctifier les progrès, qu'il y faiſoit, qu'on jugea dés lors, qu'il ne dégéneréroit point de cette pieté , qui eſt comme héréditaire dans ſa Famille. En effet, il en pratiqua conſtamment tous les exercices, pendant le reſte de ſa vie , & mêla juſqu'à la fin , la mortification d'une vie pénitente, aux travaux d'une étude continuelle. Libre de tout engagement, & ſans aucune vuë d'ambition , il ſe propoſa, pour conſacrer ſes veilles à Dieu ſeul, de travailler à l'Hiſtoire de l'Egliſe : mais, comme la matiére étoit trop vaſte pour un homme ſeul , & ſur tout pour un homme d'une exactitude auſſi ſcrupuleuſe que la ſienne , il ſe renferma dans les ſix premiers ſiécles de l'Egliſe; portion la plus riche , quoi que la plus épineuſe , de ce Champ d'une ſi grande étenduë. Il avoit reconnu, que la Providence , en ſoumettant les Membres de l'Egliſe aux Puiſſances Temporelles , a voulu lier les événemens de l'Hiſtoire Profane avec ceux de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique; & qu'ainſi, pour ſe conformer à cet ordre , on ne doit entreprendre d'aprofondir les uns , qu'après avoir debrouillé les autres. C'eſt ce qui l'engagea de donner au Public, ſon *Hiſtoire des Empereurs*, qui a été ſuivie de ſes *Mémoires pour l'Hiſtoire Eccleſiaſtique*; Ouvrages tirez du ſein des Auteurs Originaux , ſouvent tiſſus de leurs propres termes; exprimant toujours leur ſens avec fidelité, & rangez avec un ordre, une juſteſſe, & une préciſion , dont le mérite ne ſe fait bien ſentir , qu'à ceux qui ſavent par leur experience , combien coûtent ces ſortes de travaux. Pour être convaincu de leur utilité , peut-être ſera-t-on bien-aiſe d'aprendre , que c'eſt dans cette ſource abondante qu'ont puiſé, du vivant de Mr. de Tillemont même , les Auteurs des Vies de *Tertullien* & d'*Origene*, de S. *Baſile* , de S. *Grégoire* de Nazianze, de S. *Chryſoſtome* , & de S. *Ambroiſe*. C'eſt encore à ſes Mé-

Mémoires, qu'ont eu recours les savans Hommes, qui nous ont donné les nouvelles Editions de S. *Cyprien*, de S. *Hilaire*, de S. *Ambroise*, de S. *Augustin*, de S. *Paulin*, de S. *Fulgence*, & de plusieurs autres, tant pour l'Histoire des Vies de ces Saints, que pour le discernement & la Chronologie de leurs Ouvrages. La modestie de Mr. de Tillemont avoit pris soin de dérober au Public cette particularité. Il se communiquoit libéralement à tous ceux qui avoient besoin de ses lumières; mais c'étoit toujours à condition qu'ils suprimeroient les témoignages de leur reconnoissance. On ne peut mieux le caractériser, que par les traits de cette profonde humilité, si rare dans un Homme de son érudition. Il semble même que, comme elle étoit la régle de toutes ses actions, elle étoit aussi l'ame de tous ses Ouvrages, où l'on le voit, avec étonnement, ne proposer qu'en doutant ses opinions les plus infaillibles. Pénétré d'un saint mépris pour soi-même, il refusa longtems de prendre les engagemens du Sacerdoce, & n'y entra l'an 1676. que par les pressantes sollicitations de Mr. *le Maître* de Sacy, avec lequel il étoit lié d'un amitie très-étroite. Enfin, afoibli par une longue suite de veilles & d'austeritez, il mourut, après une langueur de trois mois, le 10. Janvier 1698. âgé d'un peu plus de 60. ans. Son corps fut porté à Port-Royal des Champs, qu'il avoit choisi pour le lieu de sa sépulture; & après la destruction de cette Abbaïe, il a été aporté à S. André des Arcs. Outre ses cinq Volumes de l'Histoire des Empereurs, il avoit publié quatre autres Volumes de ses Mémoires servant à l'Histoire Ecclesiastique. On en a encore publié onze autres après sa mort. Il n'en restoit en 1712. qu'un Volume à imprimer, avec un Volume de l'Histoire des Empereurs. Outre le Conseiller de la Grand'Chambre, il avoit encore un autre Frére, Dom PIERRE le Nain, Religieux & Soûprieur de l'Abbaïe de la Trappe, Auteur d'un Essai sur l'Histoire de Clairvaux en IX. Volumes. Il en est parlé cidessûs, au mot LE NAIN. Son Histoire est composée des Vies des Saints, d'Hommes Illustres, d'Empereurs, d'Histoires d'Héréſies, partagées en divers titres, & composées d'un tissu de passages des anciens Auteurs, & quelquefois des Modernes, dont il fait une narration suivie. Il a mis des Notes Critiques à la fin de chaque Volume, qui sont exactes & judicieuses. Il est modeste dans ses expressions, juste dans ses Citations, retenu dans ses décisions, pieux & raisonnable dans ses réflexions. Son Ouvrage est également propre à instruire & à édifier. * *Du Pin*, Biblioth. des Aut. Ecclesiast. XVII. siécle. *Mémoires Historiques.*

* TILLET, (Jean du) Evêque de saint Brieu. Il avoit un frére, nommé *Louis* du Tillet, Chanoine d'Angoulême, qui reçut Calvin, lequel avoit été leur Precepteur, dans cette ville, & qui se retira à Geneve, où il fit, pendant quelque tems, profession du Calvinisme; mais reconnoissant son erreur, il revint en France, & mourut dans la Communion de l'Egliſe. Les Ouvrages imprimés de Jean du Tillet, le Greffier, sont, l'Institution du Prince Chrétien; un Livre de la Majorité du Roi, des Mémoires sur l'Histoire & les Affaires de France; un Mémoire sur les Libertés de l'Egliſe Gallicane; un Sommaire sur l'Histoire des Albigeois; un Recueil sur l'Histoire des Rois de France. Ceux de l'Evêque sont, un Traité de la Religion Chrétienne; une Reponſe aux Miniſtres; un avis aux Gentilhommes séduits; un Traité de l'Antiquité & de la Solemnité de la Messe; un Traité sur le Symbole des Apôtres. Il a encore donné une édition des Canons des Apôtres, & de 13. Conciles, en Grec; l'Evangile de saint Matthieu, en Hebreu; les Oeuvres de Lucifer de Cagliari; l'Exhortation à la Penitence, de saint Pacien; & les Livres Carolins. Il a aussi fait une Chronique des Rois de France, depuis Pharamond jusqu'à Henri IV. & un Livre intitulé, *Exemples des actions de quelques Pontifes, comparées avec celles des Princes Payens.* * De Thou, *Hiſt.* Poſſevin, *in Appar. Biblioth.* Sainte-Marthe, *in Elog. l.* 2. Du Verdier, & la Croix du Maine, *Biblioth. Franc.*

TILLIER, ancienne Famille Patricienne du Canton de Berne, qui y est établie depuis plus de trois siécles. Elle a joui des premiéres dignitez de cette République, & a fourni à l'Etat une nombre considérable de Sénateurs, Banderets, & Thréſoriers. Louis & ANTOINE Tillier Sénateurs ſervirent avec honneur leur Patrie: l'un à la fameuſe Bataille de Morat l'an 1476. & l'autre à la conquête du Pays de Vaud l'an 1528. ANTOINE Tillier, au raport des Chroniques du Pays, rendit de grands ſervices à la Couronne d'Eſpagne dans les affaires de Bourgogne. Plusieurs de cette Famille ont encore été employez heureusement dans des Négociations importantes & dans des affaires de Religion. Cette Famille avoit encore sur la fin du dernier siécle & a encore aparemment à préſent un Banderet, un Thréſorier, un Sénateur, & quelques autres du Conſeil ſouverain de la République de Berne. * *Mémoire Manuſcrit.*

TILLIERS, Bourg de Normandie en France. Il est aux confins du Perche, sur l'Arve, à trois lieuës au deſſous de Verneuil. * *Maty, Diction.*

TILLOTSON (Jean) Archevêque de Cantorberi, Primat & Métropolitain d'Angleterre. Il n'étoit pas né de Parens illuſtres, comme cela paroit par ce qu'il dit lui-même dans une Priére publiée à la fin du XIV. ou dernier Volume *in* 8. de ſes Sermons poſthumes. C'eſt la priére qu'il fit le jour avant ſon inſtallation à l'Archiépiſcopat de Cantorbery. Il y rend graces à Dieu, de ce qu'il étoit né de parens honnêtes & pieux; quoi que de condition baſſe & obſcure. Quoi qu'avec peu de biens, il fut bien élevé, & fut enſuite en état de témoigner ſa reconnoiſſance à ſes Parens & à leurs autres enfans, à qui il ſervoit comme de Pére. Il rend auſſi graces à Dieu de ce qu'il lui avoit donné quelques talens, & qu'il lui avoit conſervé la Raiſon; quoi que ſa chére Mére en eût été privée pendant pluſieurs années de ſa vie, & qu'ainſi elle eût pu lui tranſmettre cette infirmité. Il étoit originaire du Comté d'Yorck. Il fut diſciple de Mr. *Clarkſon* tameux Miniſtre Presbytérien, d'une grande moderation; & il témoigna toute ſa vie être extrêmement oblige à ce Miniſtre, pour les ſoins qu'il avoit pris de lui, & entretint toujours avec lui un commerce de civilité fort étroit. Les Livres qu'on mettoit alors entre les mains des jeunes gens étoient généralement peu ſolides & mal écrits. Mr. Tillotſon ne pouvoit guéres s'en accommoder, même avant qu'il connut rien de meilleur. Heureuſement il lui tomba entre les mains un Ouvrage du Docteur *Chillingworth*, dans la lecture duquel il prit le tour d'eſprit, qu'il eut toujours depuis, & il ſe fit un bon gout. Ce Livre le délivra de ſes Prejugez, auſquels il n'avoit jamais été fortement attaché. Il entra dans les ſentimens de l'Egliſe Anglicane. Il continua néanmoins de vivre dans la maniére auſtere, dans laquelle il avoit été élevé, & il conſerva toute l'eſtime & toute l'afection convenables pour ceux qui étoient dans les ſentimens, qu'il avoit abandonnez. Par la force de ſes raiſonnemens & la clarté de ſes principes, il guérit de leurs ſcrupules un grand nombre d'honnêtes gens, il les ramena à la Communion de l'Egliſe, & les y attacha plus, que bien d'autres Docteurs. Il ne les traita jamais avec mépris, ni d'une maniére, qui ſentît l'animoſité. Ce qui acheva de le perfectionner, ce fut l'amitié longue & étroite qu'il eut avec l'Evêque *Wilkins*. Dès qu'il ſe fut conſacré au ſervice de l'Egliſe, il ſe fit un modelle de prêcher ſimple & édifiant; que la plupart des bons Prédicateurs ont ſuivi en Angleterre, & que l'on commence fort à imiter dans divers autres Pays. Il commença à étudier profondement l'Ecriture, & il donna à cette étude quatre ou cinq ans. Il lut enſuite tous les anciens Philoſophes, & les Traitez de Morale. S. *Baſile* & S. *Chryſoſtome*, furent de tous les Peres, ceux à qui il s'attacha principalement. Après avoir fait une ſi bonne proviſion de matériaux, il ſe mit à compoſer un grand nombre de Sermons, ſur diverſes matiéres & ſur les plus beaux ſujets; de ſorte que jamais, peut-être, n'a-t-on vû dans aucun Prédicateur tant de varieté, avec un choix ſi exquis. Il étudia auſſi avec ſoin la pureté du langage, & l'exactitude du ſtile. Jamais homme ne réuſſit mieux en cela & ne trouva mieux le ſecret de joindre la majeſté des choſes avec la ſimplicité des termes. Avec la pompe des expreſſions, il bannit auſſi toute ſuperfluité & toute amplification inutile. Il diſoit juſtement ce qui étoit néceſſaire pour donner une idée nette des choſes & pas davantage. Pluſieurs jettant les fondemens de l'Athéiſme, ſous prétexte d'établir la doctrine Romaine, il s'oppoſa à ce torrent le plus qu'il put. Ce fut dans cette vuë, qu'il publia en 1665. ſon Traité *de la Régle de la Foi*, contre un Catholique R. nommé *Serjeant*. Ses Ennemis s'aperçurent bientôt qu'il étoit un grand obſtacle à l'exécution de leurs deſſeins. Pour le mettre donc hors d'état de leur reſiſter par ſes écrits & par ſes ſermons, qui étoient fort goutez dans toute l'Angleterre, ils eurent recours à tous les artifices de la calomnie. On n'oſa attaquer ſes mœurs, qui étoient ſans reproche; mais ſous prétexte, qu'il tâchoit de ne rien avancer, qui ne fût tiré de principes clairs & évidens, & prouvé d'une maniére démonſtrative; on le voulut faire paſſer pour un homme, qui ne vouloit rien croire qui ne fût à la portée de la Raiſon. Il traitoit avec douceur les Nonconformiſtes; on publia qu'il manquoit de zéle à ſoûtenir la cauſe de l'Egliſe, & qu'il avoit du penchant pour les opinions de ceux qui s'étoient ſéparez d'elle. Cela ne lui fit point changer de conduite, quoi qu'il nuiſît à ſon avancement & que ſa fortune fût fort petite. Il ſervit deux Paroiſſes de Londres pendant plus de 25. ans. Dans la ſuite il fut fait Doyen de Cantorberi, & enſuite de S. Paul, & Clerc du Cabinet du Roi. Il n'aſpira point à de plus grands avancemens, & n'en voulut pas même entendre parler. Après la Révolution, pluſieurs Evêques refuſant opiniâtrément de prêter les ſermens & de reconnoitre le Roi *Guillaume* & la Reine *Marie*, après avoir longtems attendu, on reſolut de remplir les Siéges vacans, & leurs Majeſtez jettérent les yeux ſur Mr. *Tillotſon*, comme ſur le plus propre à remplir l'Archevêche de Cantorberi, & à gouverner toute l'Egliſe Anglicane. Il réſiſta longtems & avec beaucoup d'inſtances à cette propoſition. Enfin, il fut obligé de ceder, ce fut le 31. de Mai 1691. qu'il fut inſtallé dans cette dignité, à la place de *Guillaume* Sancroft, qui aima mieux quitter ce poſte important, que de prêter les ſermens à leurs Majeſtez. Il mourut 2. ans après, ſavoir le 24. de Novembre 1693. Mr. Tillotſon s'aquitta de cette haute dignité d'une maniére à s'attirer l'eſtime & l'admiration de tous ceux qui jugent des choſes ſainement & ſans paſſion. Il eut pourtant toujours des envieux & des ennemis, dont il ne ſe vengea qu'en leur pardonnant & leur faiſant du bien. Il mourut à Lambeth, le 22. de Novembre 1694. âgé de 65. ans. Outre l'Ouvrage, dont nous avons parlé, nous avons de lui un Volume *in folio* de Sermons, publiez durant ſa vie, Mr. *Barbeyrac* a entrepris d'en donner une Traduction Françoiſe en ſix Volumes in 8. dont le cinquiéme vient de paroître; & 14. Volumes *in* 8. de Sermons Poſthumes. Les uns & les autres ſont généralement eſtimez. * Voyez l'*Oraiſon funébre* de Mr. Tillotſon par Mr. Burnet Evêque de Salisbury, ou la Traduction Françoiſe de Mr. Barbeyrac, miſe au devant du premier Volume des Sermons de cet Archevêque

TILMAN, de l'Ordre des Carmes, Docteur de Cologne, vivoit dans le XIV. siécle. Il a écrit ſur les Sentences, & il a fait des Commentaires ſur l'Evangile de S. Matthieu, & ſur d'autres Livres de l'Ecriture, avec quantité de Sermons. * Aubert. Myr. M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſt. XIV. ſiécle.*

TILON, quatriéme fils de *Simon*, de la Tribu de *Juda*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq. IV.* 20.

TIMAGORAS, Eléen, vivoit environ l'an du Monde 3293. Etant devenu amoureux d'un jeune Garçon d'Athénes nommé *Meles*, & en étant mépriſé, il le conjura, que, pour éprouver combien il l'aimoit ardemment, il lui commandât ce qu'il voudroit, lui promettant de l'obſerver ſans reſerve. Meles lui commanda de ſe jetter dans un précipice; il fut obéï inconſinent; de quoi Meles étant auſſi fâché qu'étonné, il ſe jetta auſſi dans le même précipice. De là vint que ceux d'Athénes & d'Elée crurent qu'un *Contr-amour* avoit été le vengeur de Timagoras. C'eſt pourquoi ils firent dreſſer en leurs Colléges les images de l'Amour & du Contr-amour, celui-là tenant une branche de Palme en la main, & celui-ci s'efforçant de la lui ravir. *Romuald. Tom. I. Cœlius Rhodig. L. XVI. chap.* 25.

TIMANTHE Cléonien, Athlete renomme, qui remporta pluſieurs fois le prix du Ceſte & de la Lutte aux Jeux Olympiques. Etant devenu vieux, & voyant qu'il ne pouvoit plus bander un arc d'acier, qu'un jeune homme plioit facilement, il en eut tant de chagrin, qu'il

ſe jetta dans un bucher allumé, & s'y brûla tout vif, comme un autre *Hercule. Romuald. Tom. I. ſur l'an* 3377.

TIMAVO, Riviére de l'Etat de Veniſe. Elle ſe forme de neuf ſources, qui ſont près du Bourg de S. Giovanni, aux confins de l'Iſtrie & du Frioul, & elle ſe décharge fort peu après dans le Golfe de Trieſte, entre la Ville de Trieſte, & l'embouchure de Liſonzo. * *Baudrand.*

* TIME'E *(Timæus)* de Locres contemporain de Platon Philoſophe Pythagoricien. C'eſt lui que ce Philoſophe a introduit dans un de ſes Dialogues. Il avoit écrit une Hiſtoire dans laquelle il avoit fait la vie d'Empedocle & de Pythagore : il avoit outre cela compoſé des Traités de Mathematique & de Phyſique. Photius fait mention dans ſa Bibliothéque d'un Timée, qui avoit commenté les Sentences de Platon; mais il eſt different du Locrien. * Voſſius.

* TIME'E, Hiſtorien Grec, fils d'Andromaque, qui avoit raſſemblé les Naxiens fugitifs ſur le mont Taurus en Sicile, où ils établirent la Ville de Tauromine, la 2. année de la CVI. Olympiade. Il floriſſoit en Sicile du tems d'Agathocle, qui mourut l'an 4. de la CXXIII. Olympiade. Il avoit écrit pluſieurs Livres d'Hiſtoire de Sicile, en y joignant l'Hiſtoire d'Italie & l'Hiſtoire de Grece, qui avoit rapport à celle de Sicile. Il étoit naturellement mediſant, & parla fort mal d'Agathocles, qui l'avoit obligé de ſortir de Sicile. Il étoit auſſi exceſſif dans ſes loüanges que dans ſes invectives, & il traita auſſi favorablement Timoleon, qu'il avoit maltraité Agathocles. Son ſtyle étoit diffus & Aſiatique; quoiqu'aſſez bon Auteur, il étoit beaucoup au deſſous des anciens Hiſtoriens Grecs, & avoit rempli ſon Hiſtoire de beaucoup de puerilités & de narrations de bons & de mauvais preſages, il mourut âgé de 96. ans. * Cicer. *l. 5. Epiſt. ad familiar. Ep.* 12. Diodor. *Sicul. l. 5.* Dionyſ. Halicarnaſſ. *l.* 1. Plutarch. *in vita Timoleon.* Polyb. *l.* 12. Cornel. Nepos, *in Aleibiad.* Diogen. Laërt. *l. 5.* & 8. Lucien, *in Macrobiis.* Athenée, *l. 6.* Longin, *dans le Traité du Sublime.* Voſſius, *de Hiſt. Grac. & Lat.*

TIMESIUS, a été un Homme de conſéquence dans Clazoméne ſa Patrie. Il y poſſedoit une telle autorité, qu'il faiſoit tout ce qu'il vouloit; &, comme il avoit rendu beaucoup de ſervices à la République, il ne croyoit pas être devenu odieux par ſon crédit. Il fut aſſuré du contraire, lorſque paſſant par un lieu, où quelque petits Enfans ſe divertiſſoient à jouër aux oſſelets, il entendit ce qu'ils diſoient. Il s'agiſſoit de faire ſauter un Oſſelet hors d'un trou; la choſe paroiſſoit ſi difficile, que la plûpart des enfans dirent, qu'il ne ſe feroit pas; mais celui qui devoit jouër en jugea d'une autre maniére; *plut aux Dieux*, dit-il, *que je fiſſe ſauter la cervelle de Timeſius, comme je ferai ſauter cet oſſelet.* Timeſius ne douta plus qu'il ne fût extrêmement haï dans la Ville, & dès qu'il fut de retour chez lui, il raconta à ſa femme ce qu'il venoit d'ouïr, lui ordonna de plier bagage & de le ſuivre, & ſortit hors de Clazoméne. On croit, que ce fut depuis ce tems-là, qu'il entreprit de conduire une Colonie dans la Thrace, & de rebâtir Abdére; deſſein, qui ne lui réuſſit pas; car il fut chaſſé par les Thraces, avant que d'avoir mis en ordre ce nouvel établiſſement. Les Teïens, qui dans la LIX. Olympiade abandonnérent leur ville, réuſſirent incomparablement mieux que lui, dans le deſſein de bâtir Abdére. Ils conſervérent pour lui tant de reſpect, qu'ils l'honorérent comme un Heros. Il éprouva qu'on lui avoit répondu juſte, lors qu'il avoit conſulté l'Oracle touchant le deſſein de conduire une Colonie; *cherchez*, lui répondit-on, *des Eſſaims d'Abeilles, vous aurez abondance de Guêpes.* Le mal fut qu'au lieu de faire comme les Abeilles, qui, au témoignage de Virgile, chaſſent les frelons, les Guêpes le contraignirent à déguerpir. * *Plutarq.* Præcept. Reip. Ger. *Herodote, Liv. I. ch.* 168.

TIMNA, *Thamna*, ou, *Thamnas*, Ville de la Tribu de Dan, ou de Juda, ſelon d'autres, & qui a auſſi appartenu aux Philiſtins. Il ſemble qu'elle n'étoit pas fort loin de la Mer. *J. Le Clerc* la place près de Henajim & d'Hadullam. *Baudrand* la met entre *Modi* & *Emmaus*, près d'Arimathée. C'étoit à cette Ville qu'alloit *Juda* fils de *Jacob*, quand il commit inceſte avec ſa bru *Thamar. Geneſ.* XXXVIII. 12. Ce fut auſſi là où *Samſon* ſe maria. *Juges*, XIV. 1. *Voyez J. Le Clerc, ſur ce premier paſſage. Baudrand.*

TIMNAH, concubine d'*Eliphaz* fils d'*Eſaü*, de laquelle il eut *Hamalek. I. Chronic. I.* 36. *Geneſ.* XXXVI. 12.

TIMNATH-SERAH, Ville de la montagne d'*Ephraïm*, qui fut du partage de *Joſué*, où il ſe retira, où il mourut, & où il fut enterré. *Joſué*, XIX. 50. & XXIV. 30.

TIMON, l'un des ſept premiers Diacres de l'Egliſe Chrétienne. On prétend qu'il fut martyriſé à Corinthe le dix-neuviéme d'Avril. *Actes*, VI. 5.

TIMOR, Iſle de l'Ocean Oriental. C'eſt une des Moluques, priſes en général. Elle eſt ſituée au Levant de celle de Flores, ſous le 10. degré de Latitude Méridionale. Sa longueur du Couchant au Levant peut être de 60. lieuës, & ſa largeur de 15. Elle eſt fertile en grains & en fruits. On y trouve auſſi du Gingembre, de la Canelle, & des forêts entiéres de Sandal blanc & de citrin. Ses Habitans ſont Payens & demi ſauvages, & on aſſure qu'ils n'ont l'uſage du feu que depuis peu. * *Maty, Diction.*

TIMOTHE'E, Evêque, avoit écrit dans le V. ſiécle un volume de la Nativité de JESUS-CHRIST, qu'il croyoit être arrivée le jour de l'Epiphanie. * Genn. *de Script. Eccl. c. 58.*

TIMOTHE'E, Duc des Hammonites Grand Capitaine, mais cruel ennemi des Juifs. Il avoit ſervi quatre Rois de Syrie; mais il fut toujours battu & malheureux. Il fut même pris dans un combat par *Doſithée* & *Soſipater*: mais on lui ſauva la vie, en conſidération de pluſieurs Juifs de qualité, qui étoient dans ſon Camp. *II. Machab.* XII.

TINCO, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle eſt ſur la riviére de Menan, au Nord de la Ville d'Ava, & elle eſt Capitale d'un Royaume, qui dépendoit autrefois du Roi de Pegu. * *Maty, Diction.*

TINCTOR (Jean) Chanoine de Tournai, floriſſoit ſous l'Empire de *Frederic III.* Il a écrit contre *Bonet* & *François* de Maronis, qui ſoutenoient, que S. *Jean* l'Evangéliſte étoit le fils naturel de la S. Vierge. * *Sweertius.* pag. 478.

TINE, TINA, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Boſnie, aux confins de la Dalmatie, & de la Croatie, à huit lieuës de Sebennico, vers le Nord. Cette ville eſt Epiſcopale, ſuffragante de Spalato. Elle porte quelquefois le nom de la riviére de *Chercha*, *Kerka*, ou Kurka, ſur laquelle elle eſt ſituée, & elle eſt la même, que pluſieurs Cartes appellent *Chuin.* * *Maty, Diction.*

TINE, Riviére du Nord d'Angleterre dans le Northumberland, coule vers l'Occident ſur les frontiéres de l'Ecoſſe, d'où elle prend ſon cours vers le Sud-Oüeſt, juſqu'à ce qu'elle ſe décharge dans la Mer, près de laquelle, elle ſert de limites entre le Northumberland & l'Evêché de Durham. Parmi les riviéres qu'elle reçoit, le Read & l'Alow ſont les principales. Newcaſtle eſt ſur la Tine. C'eſt là où l'on embarque ſur cette riviére le charbon, que l'on porte à Londres, juſques à Sheales, & de là ſur la Mer. * *Moreri Anglois.*

TINGCHEU, Ville de la Chine. Elle eſt la ſixiéme du Fokien, & elle a ſept autres Villes ſous ſa juriſdiction. * *Maty, Diction.*

TINGIS, Ville maritime, Capitale de la Mauritanie, qui s'apelloit de ſon nom *Tingitane*, on l'apelle à préſent *Tangari*, ou plus communément *Tanger.* Voyez ce mot dans *Moreri.*

TINGMOUTH, Bourg maritime d'Angleterre, dans la Contrée du Comté de Devon, qu'on apelle *Exmiſter.* Il tire ſon nom de ce qu'il eſt ſur l'embouchure de la riviére de Ting. C'eſt un petit lieu, ouvert, peu célébre, qui reſſemble plutôt à un hameau qu'à une ville, qui n'eſt habité que par des Pêcheurs, où il n'y avoit qu'un petit nombre de maiſons couvertes de chaume, qui furent brûlées par la Flote Françoiſe en 1690. * *Moreri Anglois.*

TINIAN, ou l'Iſle de *Buena viſta Mariana*, l'une des Iſles Mariannes ou des Larrons. Elle a quinze lieuës de tour, & eſt ſituée à quatorze degrez cinquante minutes de Latitude Septentrionale. Elle n'eſt éloignée que d'une lieuë de l'Iſle d'Aiguiguan & de trois de celle de Saypan. * *Charles le Gobien, Hiſtoire des Iſles Marianes.*

TINMOUTH, Port de Mer conſidérable & Château ſur les Frontiéres du Comté de Northumberland & de l'Evêché de Durham ſur la riviére de Tine, qui en cet endroit ſe décharge dans la Mer d'Allemagne, après avoir paſſé par Newcaſtle, qui pour cette raiſon s'apelle *Newcaſtle ſur la Tine.* Sous le régne de *Guillaume II. Robert* Mowbray Comte de Northumberland, ſe confiant trop ſur la bonté du Château de Tinmouth, fut fait priſonnier par ce Prince, après un rude Siége. * *Moreri Anglois.*

TINTO, *Rio Tinto des Azige*, anciennement *Iberus, Urium.* Riviére d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Elle coule au Couchant du Guadalquivir, baigne Niebla, & ſe décharge dans le Golfe de Cadix à Gelves. * *Baudrand.*

TINTORET (Jacques Robuſti) ſurnommé le Peintre fameux, nâquit à Veniſe l'an 1512. Son pére étoit Teinturier, ce qui donna le ſurnom de *Tintoret* à ſon fils. Il n'étoit encore qu'un jeune enfant, qu'il deſſinoit continuellement contre les murailles avec du charbon, ou avec des teintures: ce qui fit reſoudre ſes parens de l'abandonner à ſon inclination. Ils le mirent ſous le Titien. Son amour pour la peinture, lui fit devancer bien-tôt tous les jeunes gens de ſon âge: & peu de tems après être entré chez ſon Maître, ſes ouvrages ſurprirent tout le Monde. Titien lui-même en fut jaloux, & prevoïant par les deſſeins de ce jeune Eleve qu'il pourroit devenir un jour un excellent Peintre, la crainte qu'il ne nuisit à ſa réputation l'obligea de le congedier: Tintoret, piqué par cette action, qu'il regarda comme un affront & un obſtacle à ſon avancement, prit des réſolutions encore plus fortes pour s'inſtruire dans ſon Art. Son reſſentiment ne l'empêchant point de connoître & d'eſtimer le merite du Titien, il reſolut d'étudier d'après ſes tableaux, & d'après les ſtatuës du fameux Michel-Ange. Ce furent les guides qu'il ſe propoſa; & pour ne s'en éloigner jamais, il s'en fit une eſpéce de loi, qu'il écrivit contre les murs de ſon cabinet, en ces mots, *Il diſegno di Michel-Angelo, el colorito di Titiano.* Tintoret réuſſit en l'un & en l'autre. Ayant un genie aiſé à produire, une fecondité très-grande & beaucoup de facilité à exprimer ſes conceptions, & une forte aſſiduité au travail, il devint un des meilleurs Peintres de l'Italie. Sa principale application fut d'étudier la nature; mais en même tems de la perfectionner par les régles de ſon Art. Il ne deſſinoit gueres que d'après les corps naturels; & il ſe fit une étude particuliére d'aprendre ſur les corps morts, ce qui regarde les muſcles & les nerfs. Avec ce ſecours, il réuſſit parfaitement à bien poſer ſes figures, & à les placer dans des attitudes agréables. Enfin, à force de travail, il acquit une ſi grande facilité pour l'exécution, que tous les Peintres de ſon tems en étoient étonnez. Cela parut, lorſque ceux de la Confrairie de ſaint Roch, voulant faire peindre un tableau dans leur Egliſe, choiſirent le Tintoret, Paul Veroneſe, André Schiavon, Joſeph Salviati, & Frederic Zuccchero, pour en faire des deſſeins, afin de choiſir celui qui leur agréeroit le plus. Chacun ayant aporté le ſien, le Tintoret fit découvrir un grand tableau, qu'il avoit fini, dans le tems que les autres n'avoient fait que des eſquiſſes. Ceux qui ont vû les ouvrages de ce Peintre, qui ſont à Veniſe, ne peuvent aſſez admirer ſa fecondité, & ſa grande facilité à exécuter ce qu'il avoit imaginé. Il eſt vrai que dans le grand nombre de ſes Tableaux, il y en a de moindres en beauté les uns que les autres: tous ne ſont pas également corrects; mais auſſi il s'étoit vû ſouvent obligé de travailler avec plus de promtitude qu'il n'eût voulu, pour contenter tout le monde, & ne renvoyer perſonne. Il preferoit quelquefois le feu de l'imagination & l'abondance des expreſſions, à ce qui regarde la perfection d'un ouvrage; & il craignoit bien plus de manquer dans le deſſein que dans la couleur. On met au rang de ſes plus beaux Tableaux, les deux de cinquante pieds de haut qu'il fit dans l'Egliſe de la *Madona dell' horto*, dont l'un repréſente le Veau d'or, & l'autre le Jugement dernier; celui qu'ils nomment à Veniſe, du Miracle *del Servo*, qui repréſente dans un quarré de vingt pieds, un miracle de ſaint Marc à l'endroit d'un Domeſtique, à qui ſon Maître fit arracher les yeux & caſſer les jambes, pour avoir été viſiter, contre ſa volonté, les Reliques du ſaint Evangeliſte; les deux de la Trinité; celui de l'Aſſomption, qui eſt

eſt aux *Crociferi* ; le Crucifiement de Notre-Seigneur ; & les autres qu'il a faits pour la Confrairie de ſaint Roch ; le ſiége de Zara, par Marc Juſtinani, après que cette ville s'étant ſouſtraite de l'obéiſſance des Venitiens, eut reçu la garniſon de Louis, Roi de Hongrie ; & dans le grand Palais, le grand Tableau de trente pieds de haut, ſur ſoixante & quatorze de large, qu'on nomme *le Paradis*, qu'il fit ſur la fin de ſes jours, & qui fut l'admiration de Veniſe. Il y a encore un nombre infini d'ouvrages de ce grand Homme, qui cependant n'amaſſa pas de grands biens, n'ayant penſé dans ſes travaux qu'à immortaliſer ſon nom. Il vécut toûjours avec eſtime, & eut pour amis toutes les perſonnes ſavantes & vertueuſes qui vivoient alors. Outre les portraits de ſes amis, il fit ceux de pluſieurs Princes & Seigneurs, & même celui de Henri III. Roi de France, lorſqu'il paſſa à Veniſe à ſon retour de Pologne. Ce Prince voulut le faire Chevalier de ſa main, honneur dont il remercia ſa Majeſté. Enfin le Tintoret étant parvenu à l'âge de 82. ans, mourut l'an 1594. & fut inhumé avec beaucoup d'honneur dans l'Egliſe de ſainte Marie *del Horto*. Il laiſſa un fils, DOMINIQUE TINTORET, qui fut auſſi habile dans la peinture, ,& qui mourut à Veniſe l'an 1637. âge de 75. ans ; & une fille, dont nous avons parlé au mot ROBUSTI. * Ridolfi, *Vit. de Pittor. Part. I. p.* 3. *&c.* Felibien, *Entret. des Peintres, Tom. I.*

TIPHAINE (Claude) Jeſuite, nâquit à Paris l'an 1571. & entra dans la Compagnie l'an 1593. Il y enſeigna quelque tems la Philoſophie & la Théologie, fut Recteur des Colléges de Reims, de Mets, de la Fleche & de Pont-à-Mouçon, où il fut enſuite reçu Docteur, & élû Chancelier & Recteur de cette Univerſité. Il fut auſſi Provincial de la Province de Champagne. Enfin il mourut ſaintement à Sens le 27. Décembre de l'an 1641. C'étoit un homme d'un eſprit très-doux, d'une humeur commode, de mœurs fort tranquilles, & qui ſut joindre la ſcience avec la pieté. Ses ſentimens furent différens de ceux de ſa Compagnie, ſur la Predeſtination & la Grace ; car il ſoûtint toujours, & enſeigna les ſentimens de ſaint Thomas touchant la Predeſtination gratuite, & touchant la Grace qu'il tenoit efficace par elle-même, en vertu du ſouverain domaine, & de la toute-puiſſance de l'opération de Dieu ſur le cœur de l'homme, & independamment de la *ſcience moyenne*. Il compoſa même un Ouvrage Latin intitulé Traité *de l'Ordre*, ou de ce qui precéde & de ce qui ſuit, *de ordine, ſeu de priori, & poſteriori*, il le fit imprimer à Reims, l'an 1640. à la faveur de ſon Provincialat. Il avoit donné auparavant deux autres Ouvrages, *Avertiſſement aux Heréſiques de Mets*, l'an 1618. & *Defenſio Scholaſtice Doctrinæ, SS. Patrum, & Doctoris Angelici, de hypoſtaſi ſeu perſona, &c.* l'an 1634. * Alegambe, *Bibliotic. Script. Societ. Jeſu. Lettre du Prince de Conti au P. Dechamps.*

TIPHIS, Pilote ou Patron du Navire Argo, qui conduiſit les Argonautes dans la Colchide, pour la conquête de la Toiſon d'Or. Il étoit de Béotie, fils de *Phorbas* & d'*Himanée*, ſelon *Hygin*, ou d'*Agnius*, ſelon *Apollodore* & *Valerius Flaccus*. Il mourut de maladie dans la Propontide, aux Etats du Roi *Lycus*. * Apollodor. L. 1. *Hygin.* Fab. 14. & 18. *Virgil.* Eclog. 4. *Ovid.* L. 1. de Arte Amandi. *Senec.* in Medea. *Valer. Flacc.* L. 1. Argonaut.

TIPHSAH, ou, *Thapſa*, Ville de la Paleſtine, dans la Tribu d'*Ephraim*, près de Tirtia. Sa fidelité pour ſon Prince la rendit malheureuſe ; car *Menahem* fils de *Gadi* ayant tué *Sallum* Roi d'Iſraël, & s'étant mis à ſa place, il aſſiégea ces deux Places, qui n'avoient pas voulu lui ouvrir leurs portes, les prit, & n'épargna aucun des habitans, non pas même les femmes groſſes, qu'il fit cruellement éventrer. Il fit auſſi raſer ces deux villes. *II. Rois*, xv. 16.

TIPPERARY, Contrée de la Mommonie en Irlande. Les Irlandois diſent qu'elle s'apelloit *Cuata Thobruidearum*. Elle eſt bornée à l'Orient par le Comté de Kilkenny, à l'Occident par celui de Limerick, au Midi par les Comtez de Waterford & de Cork, & au Nord par celui de Galway, dont il eſt ſéparé par la riviére de Shannon. Ce Comté peut avoir 20. lieuës de longueur & 12. de largeur moyenne. La partie Septentrionale, qui comprend le Duché d'Ormond, eſt mal peuplée, & peu fertile ; la Meridionale l'eſt beaucoup davantage. Il y a du blé & des pâturages. Ses lieux principaux ſont Cashel, qui paſſe pour Capitale ; Tipperary, qui donne le nom au Comté ; Carrick, Clonmel, Fethard & Emeley. On nomme quelquefois ce Pays *le Comté de Sainte Croix*. Le Duc d'*Ormond* en tire ſes titres, & y poſſede beaucoup de bien. * *Moreri Anglois. Maty, Diction.*

TIRANO, Ville des Griſons, ſituée ſur l'Adda, où elle a un Pont, à dix lieuës de Chiavenne, vers le Levant. Tirano eſt Capitale d'un des trois Quartiers de la Valteline. * *Baudrand.*

TIRHAKA, Roi d'Ethiopie, que Joſeph apelle *Thargiſe*. Dans le tems que *Sennacherib* aſſiégeoit Peluſe, il vint au ſecours du Roi d'Egypte, ce qui obligea celui d'Aſſyrie de lever le ſiége, & de ſe retirer. *II. Rois*, XIX. 9. *Joſeph, Antiquit. Liv. X. Chap.* 1.

TIRHANA, ou, *Tharana*, fils de *Caleb* de la Tribu de *Juda*, & de *Mahaca* ſa Concubine. *I. Chroniq. II.* 48.

TIRJA, troiſiéme fils de *Jehallelel*, de la Tribu de *Juda*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq.* IV. 16.

TIRIDATE, declaré Roi des Parthes par Tibere, pour oppoſer à Artaban, fut bien-tôt trahi & abandonné par les ſiens, & obligé de laiſſer le Royaume à Artaban. * Tacit. *Annal. l. 6.*

TIRIDATE, Garde du treſor de Perſepolis, du tems de Darius, écrivit à Alexandre, qu'il vint promptement à Perſepolis ; parce que ceux qui étoient dans la ville, vouloient en piller les treſors. * Quint. Curt. *l. 5.*

TIRIN (Jacques) Jeſuite, d'Anvers, entré dans la Société l'an 1580. à l'âge de 20. ans, & mort le 24. Juillet 1636. a fait un Commentaire ſur toute la Bible, dans lequel il a recueilli un abregé de ce qu'il a trouvé de meilleur dans les autres Commentateurs. Il ne s'arrête point à expliquer chaque mot, & à marquer les differentes leçons, mais à rendre fidellement & clairement le ſens du Texte, ſuivant l'interpretation la plus commune des Péres & des Commentateurs. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. ſiecle.*

TIRIOLO, C'étoit autrefois une petite Ville de la Grande Gréce. Ce n'eſt maintenant qu'un petit Bourg de la Calabre Ultérieure, ſitué à trois lieuës de Squillace, du côte du Nord. * *Maty, Diction.*

TIRON, THIRON, Village avec une Abbaïe. Il eſt dans la Beauce, en France, ſur la petite riviére de Tiron entre Chartres & Nogent-le-Rotrou, à huit lieuës de la premiére & à quatre de la derniére. * *Baudrand.*

TIRONEAU, Abbaïe du Maine en France. Elle eſt ſur la Sarte, aux confins de la Normandie, & à dix lieuës du Mans, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

TIROS, originaire de la Franche-Comté, dont la mémoire mérite d'être conſervée, pour avoir été un des plus grands mangeurs de ſon ſiécle. Mr. de *Bonvalot* Abbé de Luxeu, qui ne vouloit pas croire ce qu'on en raportoit, lui vit manger un jour un mouton rôti tout entier en moins d'une heure, ſans avaler que pour un ſol de pain. Il bût dans le même tems trois pintes de vin meſure de Paris. L'Abbé, dont nous venons de parler, eut enſuite tant d'horreur pour cet homme ; qu'il ne voulut plus le voir. *Goulart en ſes Hiſtoir. Admirab.*

TIRRISS, une des Iſles Wellernes d'Ecoſſe, qui a huit milles de long & trois de large ; & qui eſt la plus fertile de toutes en bétail, en blé, en poiſſon, & en gibier. Il y a un Lac d'eau douce, un vieux Château, & un Havre bon pour les petits bâtimens. * *Buchanan.*

TIRTSA, c'eſt le nom de la cinquiéme fille de *Tſelophead*, de la Tribu de *Manaſſe*. Voyez ci-aprés, TSELOPHCAD.

TIRTSA, Ville, voyez dans *Moreri* THERSA.

TISAMENE, Fils d'Oreſte, regna à Mycenes pendant trois ans. * Polyæn. *l. 2. c.* 37. Frontin, *l.* 1. Tatien. Caſtor, *apud Euſeb.* Hygin.

TISARIA, petite Ville de l'Amaſie, en Natolie. Elle eſt à dix-ſept lieuës de la Ville de Cogni, vers le Septentrion Oriental. On la prend pour l'ancienne *Diocæſarea*, ville Epiſcopale de la Cappadoce, Suffragante de Céſarée. * *Baudrand.*

TISBI, *Thesbé*, ou, *Thesbon*, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de *Gad*. Elle fut la Patrie du Prophéte *Elie. I. Rois*, XVII. 1. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

TISINDON, Riviére de Perſe. Elle coule dans le Kherman, baigne Zirgian, Lar, Daregebert, & ſe decharge dans le Golfe d'Ormus, à vint lieuës de l'Iſle d'Ormus vers le Levant, ſelon *Baudrand* & les petites Cartes de *Sanſon*. Quelques Géographes prennent cette riviére pour celle que les Anciens nommoient *Cyrus*, *Bagradas*, & *Agradatus* ; & d'autres pour celle qui portoit le nom d'*Andanius*, ou, d'*Asdanis*.

TISIPHONE, (*Tiſiphonus*) & Lycophron avec leur ſœur Thebé, femme d'Alexandre *le Phéreen*, tuerent ce Tyran, leur beau-frére, ſous pretexte de rétablir la liberté ; mais ils ſe firent eux-mêmes Tyrans, & furent enſuite chaſſés par les Alcuades, avec le ſecours d'Alexandre *le Grand*. * Diodor. *l. 16.*

TISSAPHERNE, (*Tiſſaphernes*) un des principaux Satrapes des Perſes, du tems d'Artaxerxès, commandoit dans l'Armée de ce Prince, quand Cyrus, frére d'Artaxerxès, lui donna bataille. Il eut tout l'honneur de la victoire, ayant ſoûtenu le combat, après qu'Artaxerxès eut été bleſſé : en recompenſe, Artaxerxès lui donna ſa fille en mariage, & le Gouvernement de tous les pays dont Cyrus étoit auparavant Gouverneur. Depuis, Tiſſaperne ayant été battu par Agesilas, Général des Lacedémoniens, dans la guerre d'Aſie, il encourut la diſgrace d'Artaxerxès, excité contre lui par ſa mére Pariſatide, & fut tué par l'ordre de ce Prince à Coloſſes en Phrygie, étant ſurpris dans le tems qu'il ſe repoſoit. * Xenophon, *dans la Retraite des dix mille, & dans ſon Hiſt.*

TITAN, *L'Iſle du Titan*, ou, *du Levant*. C'eſt une des Iſles d'Hyéres. Elle eſt ſur la Côte de Provence, à douze lieuës de Toulon, vers le Levant. On l'apelloit anciennement *Hypæa*, *Hypata*. * *Baudrand.*

* TITE, (*Titus*) Diſciple de ſaint Paul. Cet Apôtre le mena avec lui à Jéruſalem l'an 51. dans le tems du Concile tenu en cette ville ; & ce fut en ce tems-là, que quelques nouveaux Convertis d'entre les Juifs voulurent l'obliger à ſe faire circoncire ; mais ſaint Paul reſiſta genéreuſement à cette prétention. Tite accompagna enſuite ſaint Paul à Epheſe, d'où cet Apôtre l'envoya à Corinthe vers la fin de l'an 56. pour pacifier le trouble que la diviſion avoit mis dans cette Egliſe. Sa négociation eut le ſuccès que ſaint Paul en devoit eſperer, & il alla l'année ſuivante réjoindre ſon maître, qui étoit paſſé de Troade en Macedoine. Il l'informa de l'état où il avoit laiſſé l'Egliſe de Corinthe, & lui rendit compte des aumônes qu'il avoit preparées pour envoyer à Jeruſalem. Saint Paul le renvoya à Corinthe pour quelque temps, après quoi il accompagna ſaint Paul pendant ſix ans ; juſqu'à ce que cet Apôtre ayant obtenu la liberté de ſortir de Rome, l'an 63. & retournant en Orient, s'arrêta dans l'Iſle de Crete, où il laiſſa Tite chargé de la conduite des Egliſes de cette Iſle. Quelque tems après, ſaint Paul lui écrivit, de le venir trouver à Nicopoli, & l'envoya enſuite en Dalmatie. Après la mort de ſaint Paul, il retourna dans l'Iſle de Créte, où il reſida le reſte de ſes jours. On tient qu'il a vécu très-long-tems. Les Latins honorent ſa mémoire au 4. de Janvier ; les Grecs au 25. d'Août. * *Actes des Apôtres. Epiſt. Pauli.* Euſeb. *Hiſt.* Saint Jerôme *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. & Martyrol.*

TITE, Gouverneur de Syrie, & grand Ennemi d'*Archelaüs* Roi de Cappadoce. Ils ſe reconcilierent néanmoins par l'entremiſe d'*Hérode le Grand* Roi de Judée. *Joſeph, Antiquit. Liv.* XVI. *Chap.* 12.

TITICACA, c'eſt un grand Lac dans le Royaume du Perou en Amérique. Il eſt à 40. lieuës de Cuſco vers le Midi. Il a 80. lieuës de circuit, & 70. à 80. braſſes de profondeur, en quelques endroits. Quand il eſt agité par les vens, il paroit auſſi impétueux que la Mer même ; mais il ne communique point l'eau de l'Ocean ; étant éloigné de la Mer du Sud de 60. lieuës, & en étant ſéparé par de grandes montagnes. Il y a pluſieurs & grandes Iſles, poſſedées par les Indiens, qui y mettent en ſureté leurs meilleurs effets. *Acoſta* dit qu'il reçoit dix riviéres. Il n'a qu'une iſſuë, qui n'eſt pas large, mais profonde, & ſi rapide, qu'on n'y peut faire aucun pont. Cependant les Indiens

ont

ont trouvé le moyen de le paſſer par le moyen d'un pont de cordes faites d'herbe, & qui eſt ſi fort, que les Bêtes y peuvent paſſer ſûrement. Les eaux en ſont braques, moins ſalées que celles de la mer; mais ſi troubles, qu'elles ne ſont pas bûvables. L'iſſuë s'étend du côté du Sud, juſques à un petit Lac, qui en eſt à 50. lieuës, qu'on nomme le Lac *Parie* ou de *Aulagis*. Il n'a point d'iſſuë, & l'on croit qu'il décharge ſes eaux dans la Mer par des canaux ſoûterrains. * *Laer. p.* 158.

TITIENS, Sacrificateurs, furent inſtituez par *Titus* Tatius, Roi des Sabins, que *Romulus* aſſocia à l'Empire, l'an 7. de Rome, & 747. avant *Jeſus-Chriſt*. Ces Sacrificateurs étoient pour la Tribu Titienne, compoſée des Sabins, & pour les Curies de cette Tribu. Quelques-uns diſent, que le nom de *Titiens* vient de certains Oiſeaux apellez *Titi*, dont ces Sacrificateurs obſervoient le vol & le chant, pour en tirer des Augures. Ils croyent, que ces oiſeaux étoient des Pigeons ramiers. * *Tacit.* L. XI. *Annal.*

TITIUS (Caïus) Orateur & Poëte Latin, étoit Chevalier Romain. Il porta l'Eloquence auſſi loin, que le pouvoit faire un Homme, qui n'entendoit point le Grec. Il y avoit des ſubtilitez, beaucoup d'exemples, & beaucoup de politeſſe dans ſes Harangues, de ſorte qu'elles paroiſſoient être du ſtile Attique. Cette ſubtilité de penſées ne réuſſit pas ſur le Théatre; lors qu'il s'en voulut ſervir dans ſes Tragédies, comme il s'en étoit ſervi dans ſes Plaidoyers. Cela ne ſoutenoit pas aſſez noblement la gravité du caractére tragique. Lors que le Conſul *Fannius* propoſa ſa loi contre le luxe des feſtins, Titius harangua le Peuple, pour lui repréſenter l'utilité de cette Loi. * *Cicero* in Bruto. *Bayle, Diction. Critique.*

TITUL, Bourg ſitué dans l'endroit où la Theiſſe ſe décharge dans le Danube, ſur une montagne, à quatre milles d'Allemagne de Belgrade, & à trois de Peter-Waradin. Il eſt fortifié à l'ancienne maniere, c'eſt-à-dire avec des Tours. Les Impériaux le prirent le 25. Juillet 1688. & on le regarda comme un poſte important, pour garder le Pont, qui étoit près de Peter-Waradin, & pour faciliter la priſe de Belgrade. Il y avoit cinq cens Janiſſaires, qui ſe rendirent à la premiére ſommation, quoi qu'ils euſſent 18. piéces de canon, & des vivres & des munitions pour ſoutenir un long ſiége. * *Mémoires du tems.*

TIVERTON, Ville d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Devon, qu'on apelle auſſi Tiverton. Elle eſt au confluent des riviéres de Leman & d'Ex. On y fait un grand négoce de draps. Il y a un beau pont de pierre. Elle eſt gouvernée par un Maire & douze Bourgeois, & éloignée de 136. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

TIVOLI (*Tibur*) ſur le Teverone, Ville d'Italie, proche de Rome, & plus ancienne que Rome même, fut bâtie ſur la riviére d'Anio par les Aborigenes ſelon Denys d'Halicarnaſſe, ou par une troupe de Grecs qui étoient venus du Peloponneſe ſelon pluſieurs autres Auteurs. Virgile la repréſente comme floriſſante dans le tems qu'Enée arriva en Italie. Elle reſiſta long-tems aux armes des Romains, & ne tomba ſous leur domination que vers l'an 400. de la fondation de Rome. Elle honoroit particuliérement Hercule & le Dieu Tiburnus; & il y avoit près de Tibur une fontaine fameuſe, conſacrée à la Déeſſe Albunée, où ſe rendoient des oracles. Les Romains bâtirent dans cette ville pluſieurs maiſons de plaiſance. Les habitans de Tibur furent paſſés au fil de l'épée par les Soldats de Totila l'an 545. Les guerres des Allemans deſolerent cette ville. Frederic *Barberouſſe* en fit rebâtir les murailles, & l'aggrandit. Le Pape Pie II. y fit bâtir une Forteresſe, à l'entrée de laquelle il y a une Inſcription faite par Jean-Antoine Campanus, que voici

Grata bonis, inviſa malis, inimica ſuperbis
Sum tibi, Tibur enim ſic Pius inſtituit.

T M.

TMOLUDE, Roi des Lydiens, de la famille des Atyades, fut mari d'Omphale, à laquelle il laiſſa le Royaume en mourant. Elle épouſa Hercule, dont elle eut un fils, nommé Laon par Diodore, & Agelaüs, par Apollodore, duquel deſcendit la famille des Mermnades. * Diodor. Sicul. *l.* 6. Apollodor. *l.* 2.

T O.

TOB, ou, comme liſent quelques-uns, *Iſtob*. Province, à ce qu'on croit, de Meſopotamie. Son Roi envoya un ſecours de douze mille hommes à *Hanun* Roi des Hammonites, contre *David* Roi d'Iſraël, lors qu'il entreprit de ſe venger de l'outrage que ce dernier avoit fait à ſes Ambaſſadeurs. Ce ſecours & toute l'Armée de Hanun furent entiérement taillez en piéce par *Joab* Chef de l'Armée de David. *II. Samuel*, x. 6.

TOB, Pays de Paleſtine dans la Tribu de *Gad* delà le Jourdain. *Jephté* Juge d'Iſraël s'y retira, lorſque ſes fréres l'eurent chaſſé de leur maiſon, & avant qu'il fut élû Juge de ſon peuple. *Juges*, XI. 3. 5.

TOB-ADONIJA, ou *Tob-Adonias*, Lévite & Docteur de la Loi, qui fut envoyé par *Joſaphat* Roi de *Juda* dans les Villes de ſes Etats, pour inſtruire le Peuple ſur la Religion. *I. Chroniq.* XVII. 8.

TOBIE, Beaufrére d'*Ozias II.* Souverain Sacrificateur, & Pére de cet Hircan, qui avoit mis en dépot dans le Tréſor du Temple de Jéruſalem, une ſomme conſidérable d'argent, pour y être plus en ſureté, & qu'*Heliodore* eut la témérité de vouloir enlever. *II. Machab. III.* 11. *Tirin. Chronol. Sacr. Chap.* 42.

TOBIJA, Lévite & Docteur de la Loi, qui fut envoyé par *Joſaphat* Roi de *Juda*, pour inſtruire les Peuples de ſes Etats ſur la Religion. *I. Chroniq.* XVII. 8. Il eſt parlé d'un autre *Tobija* dans *Zacharie*, VI. 10. Il étoit du nombre de ceux qui furent Captifs en Babylone.

TOCAT, anciennement *Neocæſarea* & *Hadrianopolis*. Ville de la Natolie en Aſie. Elle eſt dans l'Amaſie, ſur le Caſalmach, environ à 33. lieuës de la ville d'Amaſie vers le Levant. Cette ville eſt grande, peuplée, & Archiépiſcopale. *Tavernier* aſſure qu'elle eſt le Siége du Beglerbey ou Bacha de Siwas; mais d'autres font de Tocat & de Siwas deux Gouvernemens différens. * *Maty, Diction.*

TOCAYMA, petite Ville de la Terre Ferme dans l'Amérique Méridionale. Elle eſt dans le Nouveau Royaume de Grenade, au Confluent de la Riviére de Pati avec celle de la Madeleine, environ à vint lieuës de S. Fé de Bogota, vers le Couchant. On voit prés de cette Ville le Volcan de Tocayma, qui eſt une de ces Montagnes, qui vomiſſent des flammes. * *Maty, Diction.*

TOCIA, c'eſt une ville défenduë par une Citadelle. Elle doit être entre les Montagnes, dans la Natolie Propre, entre Amaſie & Nicée; mais elle ne paroit pas ſur les Cartes. * *Maty, Diction.*

TOHI, ou *Thou*, Roi de *Hamath*, ou de Syrie. Ce Prince ayant entendu que *David* Roi d'*Iſraël*, avoit vaincu *Hadadheſer* ſon voiſin, & ſon Ennemi, & Roi d'une autre partie de la Syrie, il lui envoya pour le féliciter ſur ſa victoire, & lui faire préſent de pluſieurs vaſes d'or, d'argent, & d'airain. *II. Samuel, VIII.* 9. 10.

TOINARD, (Nicolas) d'une des meilleures familles d'Orleans, nâquit dans cette ville au mois de Juin 1627. Il s'apliqua dès ſes premiéres années à l'étude des Langues & de l'Hiſtoire, & continua cette étude juſqu'à la fin de ſa vie. Il a paſſé pour un des plus ſavans Antiquaires de notre ſiécle, & a été eſtimé, tant pour ſon érudition, que pour ſa candeur. Quoi qu'il ait beaucoup lû & travaillé, il a donné très-peu d'Ouvrages au public. Il a fait une nouvelle Concordance du Texte des quatre Evangeliſtes, en Grec; mais cet Ouvrage, très-exact & très-curieux, n'a paru qu'après ſa mort, l'an 1707. On n'a point d'autre Ouvrage publié ſous ſon nom qu'un petit Livre de Notes Latines ſur le Livre de Lactance, *de la Mort des Perſecuteurs*, imprimé l'an 1690. dans leſquelles il traite pluſieurs Queſtions Chronologiques; & deux petites Diſſertations ſur des Medailles. On lui donne encore un petit Ecrit François Anonyme, ſur les Verſions du Nouveau Teſtament du Pére Bouhours & de Mons, où il releve d'une maniére fine & délicate, pluſieurs fautes de la Verſion du Pére Bouhours, & trouve à redire à quelques endroits de celle de Mons; mais il n'a jamais avoué cet Ouvrage, quoi qu'il ne ſoit pas indigne de ſon érudition. Il mourut à Paris le 5. Janvier 1706. M. Toinard a eu une très-grande réputation pendant ſa vie; mais il auroit rendu de grands ſervices au public, s'il eût voulu lui faire part de ſes rares & curieuſes découvertes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs. Eccl. XVII. ſiécle.*

TOISON D'OR, Ordre de Chevalerie.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES CHEVALIERS de la Toiſon d'Or.

PHILIPPE DUC DE BOURGOGNE FONDATEUR
& premier Chef de l'Ordre de la Toiſon d'Or, l'an 1429.
mourut l'an 1467.

GUILLAUME de Vienne Seigneur de S. Georges, Sainte Croix, &c. mort l'an 1435.
Regnier Pot Seigneur de la Prugne, Thoré, &c.
Jean, Seigneur de Roubaix, Herzelle, &c. mort l'an 1449.
Rolland de Wikercke Seigneur de Hemſrode, mort l'an 1442.
Antoine de Vergy, Comte de Dammartin, Seigneur de Champlitte, &c. mort l'an 1439.
David de Brimeu Seigneur de Ligny, &c.
Hugues de Lannoy Seigneur de Santes, &c. mort l'an 1456.
Jean de la Clitte Seigneur de Commines, &c. mort l'an 1445.
Antoine de Toulonjon Seigneur de Traves, &c. mort l'an 1432.
Pierre de Luxembourg, Comte de Saint Paul, &c. mort l'an 1433.
Jean de la Tremoille Seigneur de Jonvelle, &c.
Guillebert de Lannoy Seigneur de Willerval, &c. mort l'an 1462.
Jean de Luxembourg, Comte de Ligny, &c. mort l'an 1445.
Jean de Villiers Seigneur de l'Iſle-Adam.
Antoine Seigneur de Croy & de Renty, mort l'an 1475.
Florimond de Brimeu Seigneur de Maſſincourt, mort l'an 1445.
Robert Seigneur de Maſmimes, mort l'an 1431.
Jacques de Brimeu Seigneur de Grigny.
Baudoüin de Lannoy Seigneur de Molembais, mort l'an 1474.
Pierre de Beaufremont, Comte de Charny.
Pierre Seigneur de Ternant.
Jean de Croy, Comte de Chimay, mort l'an 1472.
Jean Sire de Crequy, mort l'an 1474.
Jean de Neufchâtel Seigneur de Montaigu.
Frederic, dit *Valeran*, Comte de Meurs.
Simon de Lalain Seigneur de Hantes, Montigny, &c. mort l'an 1476.
Andrieu de Toulonjon, mort l'an 1432.
Jean de Melun Seigneur d'Antoing, Epinoy, &c. mort l'an 1484.
Jacques Seigneur de Crevecœur, mort l'an 1436.
Jean de Vergy Seigneur de Fonvens, Vignory, &c. mort l'an 1460.
Gui de Pontailler, Seigneur de Tallemé, mort l'an 1436.
Baudot de Noyelles Seigneur de Caſteau.
Jean, Bâtard de Luxembourg, Seigneur de Haubourdin, mort l'an 1466.
CHARLES de Bourgogne, Comte de Charolois, puis Duc de Bourgogne, & ſecond Chef de l'Ordre de la Toiſon.
Roprecſt de Vernenbourg, mort l'an 1445.
Thibaud Seigneur de Neufchâtel.
Charles, Duc d'Orleans, mort l'an 1465.
Jean, Duc de Bretagne, mort l'an 1442.
Jean, Duc d'Alençon, mort l'an 1476.
Matthieu de Foix Comte de Comenge.

Alfonce V. Roi d'Aragon, mort l'an 1458.
François de Borſele, Comte d'Oſtrevant.
Renault Seigneur de Brederode & de Viane, mort l'an 1473.
Jean de Borſele Seigneur de la Vere, Comte de Grandpré, mort l'an 1470.
Jean Seigneur d'Auxi.
Drieu Seigneur d'Humieres, mort l'an 1460.
Jean I. du nom, Duc de Cleves, Comte de la Marck, mort l'an 1481.
Jean de Guevara Comte d'Ariano.
Pierre de Cardone, Comte de Golifano.
Jean, Seigneur de Lannoy, mort l'an 1492.
Jacques de Lalain Seigneur de Bugnicourt, mort l'an 1453.
Jean de Neufchâtel Seigneur de Montaigu.
Jean de Bourgogne, Duc de Nevers, Comte d'Eſtampes, mort l'an 1491.
Antoine, Bâtard de Bourgogne, Comte de la Roche en Ardene, mort l'an 1504.
Adolphe de Cleves Seigneur de Raveſtein, mort l'an 1492.
Jean de Portugal, Duc de Conimbre, Prince d'Antioche, Regent du Roïaume de Chypre, mort l'an 1457.
Jean II. Roi d'Aragon & de Navarre, mort l'an 1479.
Adolphe Duc de Gueldres, mort l'an 1477.
Thibault Seigneur de Neufchâtel.
Philippe Pot, Seigneur de la Roche-Nolay, mort l'an 1494.
Louis de Bruges Seigneur de la Gruthuſe.
Gui Seigneur de Roye.

CHARLES DUC DE BOURGOGNE, II. CHEF DE L'ORDRE de la Toiſon d'Or l'an 1467. mourut l'an 1477.

Edouard IV. Roi d'Angleterre, mort l'an 1483.
Louis de Châlon Seigneur de Château Guyon, mort l'an 1476.
Jean de Damas Seigneur de Cleſſi.
Jacques de Bourbon, mort l'an 1468.
Jacques de Luxembourg Seigneur de Richebourg, mort l'an 1487.
Philippe, Duc de Savoye, mort l'an 1497.
Philippe de Crevecœur Seigneur d'Eſquerdes, Maréchal de France, mort l'an 1494.
Claude de Montaigu Seigneur de Couches, mort l'an 1470.
Ferdinand, dit *le Catholique*, Roi de Caſtille, de Leon, d'Aragon & de Naples, mort l'an 1516.
Ferdinand, Roi de Naples, mort l'an 1494.
Jean de Rubempré Seigneur de Bievres, mort l'an 1477.
Philippe de Croy, Comte de Chimay, mort l'an 1483.
Jean de Luxembourg, Comte de Marle & de Roucy, mort l'an 1476.
Gui de Brimeu Seigneur de Humbercourt, mort l'an 1476.
Engilbert, Comte de Naſſau, mort l'an 1494.

MAXIMILIEN ARCHIDUC D'AUTRICHE, EMPEREUR, III. Chef de l'Ordre de la Toiſon d'Or, mourut l'an 1519.

Guillaume Seigneur d'Egmond, mort l'an 1483.
Wolfart de Borſele, Comte de Grandpré, Seigneur de la Vere, mort l'an 1487.
Joſſe de Lalain Seigneur de Montigny, Gouverneur de Hollande, mort l'an 1483.
Jacques de Luxembourg Seigneur de Fiennes.
Philippe de Bourgogne, Seigneur de Bevres, mort l'an 1498.
Pierre de Luxembourg, Comte de ſaint Paul, mort l'an 1482.
Jacques de Savoye, Comte de Romont, mort l'an 1486.
Barthelemi Seigneur de Liechtenſtein, Grand-Maître d'Hôtel d'Autriche.
Claude de Toulonjon Seigneur de la Baſtie.
Jean Seigneur de Ligne.
Jean de Hennin Seigneur de Boſſu, mort l'an 1490.
Baudouin de Lannoy Seigneur de Molembais, mort l'an 1501.
Guillaume de la Baume Seigneur d'Irlans, Mont S. Sorlin, &c. mort l'an 1516.
Jean Seigneur de Berghes, mort l'an 1531.
Martin Seigneur de Polheim, mort l'an 1498.
Philippe d'Autriche, Comte de Charolois, puis Roi d'Eſpagne I. du nom.

PHILIPPE I. ROI D'ESPAGNE, ARCHIDUC d'Autriche, IV. Chef de l'Ordre de la Toiſon, mourut l'an 1506.

Frederic IV. Empereur, Roi d'Hongrie, Archiduc d'Autriche, mort l'an 1493.
Henri VII. Roi d'Angleterre, mort l'an 1509.
Albert, Duc de Saxe, mort l'an 1500.
Henri de Witthem Seigneur de Berſele, mort l'an 1515.
Pierre de Lannoy Seigneur de Freſnoy.
Evrard Duc de Wirtemberg, Comte de Montbeliard, mort l'an 1496.
Claude de Neufchâtel Seigneur de Fay, Eſpinal, &c.
Jean Comte d'Egmond, mort l'an 1516.
Chriſtophle, Marquis de Bade, mort l'an 1527.
Jean Seigneur de Cruninghe, mort l'an 1485.
Charles de Croy, Prince de Chimay, mort l'an 1527.
Guillaume de Croy, Duc de Soria, Marquis d'Arſcot, mort l'an 1521.
Hugues de Melun-de-Gand, Seigneur de Hendine & de Caumont, mort l'an 1553.
Jacques de Luxembourg Seigneur de Fiennes, mort l'an 1535.

Wolfgang Seigneur de Polheim, mort l'an 1512.
Eitelfrid, Comte de Zollern, mort l'an 1512.
Corneille de Berghes Seigneur de Zevenberghe.
Philippe de Bourgogne Seigneur de Somerdick, puis Evêque d'Utrecht, mort l'an 1524.
Michel de Croy Seigneur de Sempy, mort l'an 1516.
Jean de Luxembourg Seigneur de Ville & de Hamaïde, mort l'an 1508.
Charles Archiduc d'Autriche, Duc de Luxembourg, puis Empereur V. du nom.
Henri VIII. Roi d'Angleterre, mort l'an 1546.
Paul Seigneur de Liechtenſtein.
Charles, Comte de Lalain, Senechal de Flandres, mort l'an 1525.
Wolfgang Comte de Furſtemberg, mort l'an 1503.
Jean Manuel Seigneur de Belmonte, mort l'an 1535.
Floris d'Egmond, Comte de Bucren, mort l'an 1539.
Jacques, Comte de Hornes, Grand-Veneur hereditaire de l'Empire, mort l'an 1530.
Henri Comte de Naſſau, mort l'an 1538.
Ferri de Croy Seigneur de Rœux, mort l'an 1524.
Philibert Seigneur de Vere, mort l'an 1512.

CHARLES V. EMPEREUR, ROI D'ESPAGNE, V. Chef de l'Ordre de la Toiſon d'Or, mourut l'an 1558.

François I. Roi de France, mort l'an 1547.
Ferdinand I. Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, mort l'an 1564.
Frederic Comte Palatin, Duc de Baviere, Electeur, mort l'an 1556.
Jean V. du nom, Marquis de Brandebourg, mort l'an 1525.
Gui de la Baume Comte de Montrevel, mort l'an 1516.
Hoier Comte de Mansfeld, mort l'an 1540.
Laurent de Gorrevod, Comte de Pont-de-Vaux, mort l'an 1527.
Philippe de Croy, Duc d'Arſcot, mort l'an 1549.
Jacques de Gaure Seigneur de Fredin, mort l'an 1537.
Antoine de Croy Seigneur de Thou, Sempy, &c. mort l'an 1546.
Antoine de Lalain, Comte de Hoochſtrate, mort l'an 1540.
Charles de Lannoy Seigneur de Seuzelle, mort l'an 1527.
Adolphe de Bourgogne Seigneur de Bevres, Verce, &c. mort l'an 1540.
Philbert de Châlon, Prince d'Orange, mort l'an 1530.
Felix Comte de Werdemberg.
Emmanuel Roi de Portugal, mort l'an 1521.
Louis, Roi de Hongrie & de Bohême, mort l'an 1526.
Michel de Wolkenſtein.
Maximilien de Hornes Seigneur de Gaesbecq.
Guillaume Seigneur de Ribaupierre, mort l'an 1547.
Jean Baron de Trazegnies, mort l'an 1550.
Jean Seigneur de Waſſenaer, Vicomte de Leiden, mort l'an 1525.
Maximilien de Berghes Seigneur de Zevenberghe, mort l'an 1545.
François de Melun, Comte d'Eſpinoy, mort l'an 1547.
Jean, Comte d'Egmond, Seigneur de Baër, mort l'an 1528.
Frederic de Toledo Duc d'Albe.
Diego Lopes Pacheco Duc d'Eſcalone, mort l'an 1556.
Diego Hurtado de Mendoça, Duc de l'Infantado, mort l'an
Inigo de Velaſco, Duc de Frias, Connêtable de Caſtille.
Alvare de Zuniga Duc de Bejar, mort l'an 1532.
Antonio Manriques de Lara, Duc de Najara.
Fernand Remontfolck Duc de Cardonne.
Pierre Antoine San-Severino, Duc de San-Marco, Prince de Biſignano.
Fradrique Henriquez de Cabrera, Comte de Melgar, Amiral de Caſtille, mort l'an 1538.
Alvare Perez Oſorio, Marquis d'Aſtorga, mort l'an 1523.
Christierne II. Roi de Danemarck, mort l'an 1559.
Sigismond I. Roi de Pologne, mort l'an 1548.
Jacques de Luxembourg Comte de Gavre, Seigneur de Fiennes, mort l'an 1530.
Adrien de Croy Comte de Rœux, mort l'an 1553.
Jean III. Roi de Portugal, mort l'an 1557.
Jacques V. Roi d'Ecoſſe, mort l'an 1542.
Fernand d'Aragon Duc de Calabre, mort l'an 1551.
Pedro Hernandez de Velaſco, Duc de Frias, Connêtable de Caſtille.
Philippe, Duc de Baviere, mort l'an 1548.
George Duc de Saxe, mort l'an 1539.
Bertrand de la Guëva, Duc d'Albuquerque, mort l'an 1559.
André Doria Prince de Melphe, mort l'an 1560.
Philippe, Prince d'Eſpagne, puis Roi II. du nom.
Renault Seigneur de Bredcrode, mort l'an 1550.
Ferrante de Gonzague, Duc d'Ariano, Prince de Molfetta, mort l'an 1559.
Nicolas Comte de Salm, mort l'an 1550.
Claude de la Baume Seigneur du Mont-Saint Sorlin.
Antoine Marquis de Berghes, Comte de Walhain.
Jean de Hennin, Comte de Boſſu, mort l'an 1562.
Charles Comte de Lalain, mort l'an 1585.
Louis de Flandres Seigneur de Praët, mort l'an 1555.
Georges Schenck, Baron de Tautembourg, mort l'an 1540.
Philippe de Lannoy Seigneur de Santes, mort l'an 1535.
Philippe de Lannoy Seigneur de Molembais, mort l'an 1543.
Alfonſe d'Avalos-d'Aquino Marquis de Guaſto, mort l'an 1546.
François de Zuniga Comte de Miranda, mort l'an 1536.
Maximilien d'Egmond Comte de Bueren, mort l'an 1548.
René de Châlon, Prince d'Orange, Comte de Naſſau, mort l'an 1544.

Maximilien II. Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche, mort l'an 1576.
Inigo Lopes de Mendoça, Duc de l'Infantado, mort l'an 1566.
Fernand Alvarez de Tolede, Duc d'Albe, mort l'an 1582.
Côme de Medicis, Duc de Toscane, mort l'an 1574.
Albert Duc de Baviere, mort l'an 1579.
Emmanuel-Philibert Duc de Savoye, mort l'an 1580.
Octave Farnese Duc de Parme, mort l'an 1586.
Manriquez de Lara Duc de Najara.
Frederic Comte de Furstemberg, mort l'an 1559.
Philippe de Lannoy, Prince de Sulmone, mort l'an 1597.
Joachim Seigneur de Rye.
Pontus de Lalain, Seigneur de Bugnicourt.
Lamoral Comte d'Egmond, Prince de Gavre, mort l'an 1568.
Claude de Vergy, Baron de Champlite, mort l'an 1560.
Jacques Comte de Ligne, mort l'an 1552.
Philippe de Lalain, Comte d'Hoochstrate, mort l'an 1555.
Maximilien de Bourgogne, Marquis de la Vere, Seigneur de Beures, &c.
Pierre Ernest Comte de Mansfeld, mort l'an 1604.
Jean de Ligne, Comte d'Aremberg, Seigneur de Barbençon, mort l'an 1568.
Pierre Seigneur de Werchin.
Jean de Lannoy Seigneur de Molembais, mort l'an 1560.
Pedro Fernandés de Cordouë, Comte de Feria, mort l'an 1553.

PHILIPPE II. ROI D'ESPAGNE, VI. CHEF de l'Ordre de la Toison d'Or, mourut l'an 1598.

Henri *le Jeune*, Duc de Brunswic & de Lunebourg, mort l'an 1568.
Ferdinand, Archiduc d'Autriche, Marquis de Burgau, Comte de Tirol, mort l'an 1595.
Philippe de Croy, Duc d'Arscot, Prince de Chimay, mort l'an 1595.
Gonçale Fernandez de Cordouë, Duc de Sessa, de Terranova, &c.
Charles d'Autriche, Prince d'Espagne, mort l'an 1568.
Louis-Henriques de Cabrera, Duc de Medina de Rioseco, Comte de Melgar, mort l'an 1596.
Alonço d'Aragon, Duc de Segorbe & de Cardonne.
Charles Baron de Berlaymont, mort l'an 1578.
Philippe de Staucle Baron de Chaumont, mort l'an 1562.
Charles de Brimeu Comte de Meghem, Seigneur d'Humbercourt, mort l'an 1569.
Philippe de Montmorency Comte de Hornes, mort l'an 1568.
Jean Marquis de Berghes, Comte de Walhain, mort l'an 1567.
Guillaume de Nassau Prince d'Orange, mort l'an 1584.
Jean de Montmorency Seigneur de Courieres, mort l'an 1563.
Jean Comte d'Oostfrise, mort l'an 1591.
Uladislas Baron de Bernstein, mort l'an 1592.
Ferdinand-François d'Avalos, d'Aquino, Marquis de Pescaire & du Guasto.
Antoine Doria, Marquis de San-Stephano.
Alcagne Sforce Comte de Santa-Fiore, mort l'an 1575.
François II. Roi de France, mort l'an 1560.
Gui Baldo de Montfeltre, de la Rouëre, Duc d'Urbin, mort l'an 1574.
Marc-Antoine Colonne, Duc de Palliano, mort l'an 1585.
Philippe de Montmorency Seigneur d'Archicourt, mort l'an 1566.
Baudouïn de Lannoy Seigneur de Turcoing.
Guillaume de Croy Marquis de Renty, Seigneur de Chievres, &c. mort l'an 1565.
Floris de Montmorency Seigneur de Montigny, mort l'an 1570.
Philippe Comte de Ligne, mort l'an 1583.
Charles de Lannoy, Prince de Sulmone.
Antoine de Lalain, Comte de Hoochstrate, mort l'an 1568.
Joachim Baron de Neuhaus, mort l'an 1584.
Charles IX. Roi de France, mort l'an 1574.
Dom Juan d'Autriche, Gouverneur des Pais-Bas, mort l'an 1578.
Erric, Duc de Brunswick & de Lunebourg, mort l'an 1584.
Rodolphe II. Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche, mort l'an 1612.
Jean Duc de Bragance, Connêtable de Portugal, mort l'an 1582.
Alonso-Perez de Gusman, Duc de Medina-Sidonia, mort l'an 1615.
Philippe Prince d'Espagne, puis Roi, III. du nom.
Charles-Emmanuel Duc de Savoye, mort l'an 1632.
Louis Henriquez de Cabrera Duc de Medina-de-Rioseco, mort l'an 1596.
Louis de la Cerda, Duc de Medina-Celi.
Charles Archiduc d'Autriche, mort l'an 1590.
Ernest Archiduc d'Autriche, mort l'an 1595.
Guillaume V. du nom, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, mort l'an 1626.
François-Côme de Medicis, Duc de Toscane, mort l'an 1587.
Alexandre Farnese Duc de Parme, mort l'an 1592.
François-Marie Feltrio de la Rouëre, Duc d'Urbin.
Vespasien de Gonzague-Colonne, Duc de Sabionette, mort l'an 1591.
Charles d'Aragon Duc de Terranova, mort l'an 1599.
Diego-Fernandez de Cordouë, Duc de Cardonne.
Honoré Caëtan Duc de Sermonette, Comte de Fondi.
Vincent de Gonzague Duc de Mantouë, mort l'an 1612.
Inigo Lopez de Mendoça Duc de l'Infantado, mort l'an 1601.
Jean-Fernandés Pacheco, Duc d'Escalonne, mort l'an 1615.
Mathias Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche, mort l'an 1619.
Ferdinand Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche, mort l'an 1637.

Sigismond Batory, Prince de Transsylvanie, mort l'an 1613.
Pierre de Medicis Prince de Toscane, mort l'an 1603.
Guillaume Ursin de Rosemberg, Burgrave de Bohême, mort l'an 1592.
Leonard Baron de Harrach, mort l'an 1590.
Horace de Lannoy Prince de Sulmone, mort l'an 1597.
Marc de Rye Marquis de Varembon, Comte de Varax, mort l'an 1599.
Maximilien Comte d'Oostfrise, mort l'an 1600.
Charles de Ligne Comte d'Aremberg, mort l'an 1616.
Floris Comte de Berlaymont, mort l'an 1620.
Philippe Comte d'Egmond, Prince de Gavre, mort l'an 1590.
Emmanuel de Lalain Marquis de Renty, mort l'an 1590.
Robert de Melun Prince d'Espinoy, mort l'an 1585.
Alonso-Felice d'Avalos-d'Aquino-d'Aragon, Marquis du Guasto & de Pescaire.
François de Vergy, Comte de Champlitte, mort l'an 1591.
François de Santapau, Prince de Butera.
Jean Baron de Kevenhuller, Grand-Ecuïer hereditaire de Carinthie, mort l'an 1606.

PHILIPPE III. ROI D'ESPAGNE, VII. CHEF de l'Ordre de la Toison d'Or, mourut l'an 1621.

Albert Archiduc d'Autriche, Prince des Païs-Bas, mort l'an 1621.
Louis Henriquez de Cabrera, Duc de Medina-de-Rioseco, mort l'an 1600.
Ferrante de Gonzague Duc d'Ariano, Seigneur de Guastalle.
Jean de la Cerda Duc de Medina-Celi, mort l'an 1607.
Antoine Alvare de Tolede & de Beaumont, Duc d'Albe, Connêtable de Navarre.
Charles de Croy Duc d'Arscot, Prince de Chimay, mort l'an 1612.
Charles-Philippe de Croy, Marquis d'Havré, mort l'an 1613.
Philippe de Croy Comte de Soire, Seigneur de Molembais, mort l'an 1612.
Philippe-Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, mort l'an 1618.
Lamoral, Comte & Prince de Ligne, mort l'an 1634.
Charles Comte d'Egmond, Prince de Gavre, mort l'an 1620.
Claude de Vergy, Comte de Champlitte, mort l'an 1602.
Pierre Caëtan Duc de Sermonette.
Sigismond III. Roi de Pologne, mort l'an 1632.
Ranuce Farnese Duc de Parme, mort l'an 1622.
Diego-Henriquez de Gusman, Comte d'Alva.
Maximilien Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, Electeur, mort l'an 1651.
Herman Comte de Berg, Marquis de Berg-op-zom, mort l'an 1611.
Charles d'Aragon Duc de Terranova, mort l'an 1605.
Ambroise Spinola, Marquis de Los-Balbases, mort l'an 1630.
Cesar d'Est, Duc de Modene & de Reggio, Prince de Carpi, mort l'an 1628.
Alexandre Pic Prince de la Mirandole, Marquis de Concordia, mort l'an 1637.
Camille Caracciole, Prince d'Avellino.
Matthieu de Capouë Prince de Conca, grand Amiral de Naples.
Marc Colonne Duc de Zagarolle.
Inigo d'Avalos-d'Aquino, Marquis de Pescaire & du Guast, Grand-Chambellan de Naples.
Virginio des Ursins, Duc de Bracciano.
Louis Caraffe de Marra, Duc de Sabionette, Prince de Stigliano.
André-Matthieu Aquaviva d'Aragon Prince de Caserte, mort l'an
Fabrice Brancifort-Varesi & Santapau, Prince de Butera, & de Pietra-Persia, mort l'an 1641.
Antoine de Moncade-d'Aragon, Duc de Montalte, Prince de Paterna, puis Cardinal.
Jean-André Doria Prince de Melphe, Grand-Protonotaire de Naples, mort l'an 1606.
Pierre Pellez Giron, Duc d'Ossune.
Jean d'Aragon Duc de Terranova, mort l'an 1623.
Alonso Diego-Lopez de Zuniga & Sotomayor, Duc de Bejar.
François Colonne Prince de Palestrine, Duc de Bassanello, mort l'an 1632.
Rodrigue Ponce de Leon Duc d'Arcos, mort l'an 1630.
François de Gonzague, Prince de Castillon.
Frederic Landi, Prince de Valdetarre.
George-Louis, Landgrave de Leuchtemberg, mort l'an 1613.
Paul-Sixte Trauthson Comte de Falkenstein, Maréchal Hereditaire du Tirol, mort l'an 1621.
Philippe d'Autriche, Prince d'Espagne, puis Roi IV. du nom.
Charles de Longueval, Comte de Buquoy, mort l'an 1621.
Frederic Comte de Berg, Baron de Boxmeër, mort l'an 1618.
Charles Emmanuel de Gorrevod, Duc de Pont-de-Vaux, mort l'an 1625.
Antoine de Lalain, Comte de Hoochstrate, mort l'an 1613.
Jean de Croy, Comte de Solre, Baron de Molembais, mort l'an 1640.
Jean-Emmanuel Perez de Gusman, Duc de Medina-Sidonia.
Cleriadus de Vergy, Comte de Champlitte, mort l'an 1630.
Wolfgang-Guillaume Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere Neubourg, mort l'an 1653.
Uladislas-Sigismond, Roi de Pologne & de Suede, mort l'an 1648.
Charles Philibert d'Est, Marquis d'Est, de S. Martin & de Borgomenero.
Paul Sangro Prince de San-Severo, Duc de Torremaggiore, Marquis de Castel Nuovo.

Charles de Ligne, Duc d'Arſcot, Comte d'Aremberg, mort l'an 1640.
Charles Alexandre de Croy Marquis d'Havré, mort l'an 1624.
Chriſtophle de Rye de la Palu, Marquis de Varembon, Comte de Varax.
Uladiſlas Comte de Furſtemberg.
Jean Comte d'Ooſtfriſe & de Rietberg.
Chriſtophle, Comte d'Ooſtfriſe & d'Embden.
Jean-Olderic Prince d'Eggemberg, mort l'an 1634.
Sdenco-Adalbert Poppel Prince de Lobkowitz, mort l'an 1628.
Jean George Prince de Hohenzollern, mort en

PHILIPPE IV. ROI D'ESPAGNE, VIII. CHEF de l'Ordre de la Toiſon d'Or, mort l'an 1665.

François Diego Lopez de Zuniga & Sotomayor, Duc de Bejar, mort l'an 1637.
Charles de Lalain, Comte de Hoochſtrate, mort l'an 1626.
François Thomas d'Oyſelay Comte de Cantecroix, mort l'an 1629.
Louis de Velaſco, Comte de Salazar, Marquis de Belveder.
Guillaume de Melun Prince d'Eſpinoy, mort l'an 1635.
Charles Duc de Troppau, Prince de Liechtenſtein, mort l'an 1627.
Leonard Helfrid Comte de Meggau, mort l'an 1644.
Charles d'Autriche, Infant d'Eſpagne, mort l'an 1632.
François Chriſtophle de Kevenhuller, Grand-Ecuïer Hereditaire de Carinthie, mort l'an 1650.
Philippe de Rubempré, Comte de Vertaing, mort l'an 1639.
Alexandre de Bournonville Comte de Hennin-Lietard, mort l'an 1656.
Louis Comte d'Egmond, Prince de Gavre, mort l'an 1654.
Alexandre de Ligne Prince de Chimay, mort l'an 1629.
Honoré Grimaldi Prince de Monaco, puis Duc de Valentinois, Chevalier de l'Ordre du Saint Eſprit, mort l'an 1662.
Marin Caracciole Prince d'Avellino, Grand Chancelier de Naples.
Ferdinand-Ernest Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche, mort l'an 1657.
Paul Savelli Prince d'Albano, Duc de Riccia.
Fabrice Caraffe, Prince de la Roccella.
Albert-Venceſlas-Euſebe Comte de Waldſtein, Duc de Fridland & de Sagau, mort l'an 1634.
Jean Comte de Naſſau, mort l'an 1638.
Leopold Archiduc d'Autriche, Landgrave d'Alſace, Comte de Tirol, mort l'an 1632.
Alonſo Fernandes de Cordouë & Figueroa, Marquis de Priego.
George-Louis, Comte de Schwartzemberg, mort l'an 1642.
Tibere-Vincent del-Boſco-Aragon-Velaſquez & Velleraul, Prince de la Catolica, Duc de Miſulmeri.
Maximilien Comte de S. Aldegonde, Baron de Noirkarmes, mort l'an 1635.
Jean de Montmorency, Prince de Robeque, mort l'an 1631.
Maximilien de Hennin, Comte de Boſſu, mort l'an 1625.
Tiberio Caraffe, Prince de Biſignano, Duc de San-Marco, mort l'an 1647.
Rambaud Comte de Collalto, mort l'an 1630.
Jean Jacques Comte de Bronckhorſt, mort l'an 1630.
Erneſt Comte d'Iſemburg, mort l'an 1664.
Octave Viſconti Comte de Gamalerio, mort l'an 1632.
Louis d'Aragon-Cardonne & Cordouë, Duc de Cardonne & de Segorbe.
Albert de Ligne Prince de Barbançon, Comte d'Aigremont, mort l'an 1674.
Othon-Henri Fugger, Comte de Kirchberg, mort l'an 1644.
Nicolas, Comte d'Eſterhazi de Galantha, Palatin du Roïaume de Hongrie, mort l'an 1645.
Philippe Spinola, Marquis de Los-Balbaſés, mort l'an 1659.
Godefroi-Henri, Comte de Pappenheim, mort l'an 1632.
Adam Comte de Waldſtein, mort l'an 1666.
Jean-Baptiſte de Capouë, Prince de Caſpuli & de Conca.
Paul de Sangro Prince de San-Severo, Duc de Torremaggiore.
Hector Cavachiero, Prince de Satriano.
Hercule Theodore Trivulce, Prince de Meſoco, puis Cardinal, mort l'an 1656.
Maximilien Prince de Diedrichſtein, mort l'an 1655.
Maximilien Comte de Trautmanſdorf, mort l'an 1650.
Claude de Lannoy Comte de la Motterie, mort l'an 1643.
Baltazar Charles-Dominique d'Autriche, Infant d'Eſpagne, mort l'an 1646.
François d'Eſt, Duc de Modene & de Reggio, mort l'an 1658.
Jean-Casimir Roi de Pologne, mort l'an 1672.
Sifrid Chriſtophle Baron de Preuner, mort l'an 1651.
Rodolphe Baron de Tieffenbach.
Guillaume Marquis de Bade, mort l'an 1671.
François-Marie Caraffe Caſtriot & Gonzague, Duc de Nocera, mort l'an 1642.
Charles Toco Prince de Montemileto, mort l'an 1674.
Philippe-Baltazar de Gand, dit *Vilain*, Prince de Maſmimes, Comte d'Iſenghien, mort l'an 1680.
Guillaume Comte de Slawata & de l'Empire, de Klun, &c. mort l'an 1652.
Venceſlas Poppel Duc de Sagan, Prince de Lobkowitz, &c. mort l'an 1677.
Antoine-Ulric Prince d'Eggemberg, mort l'an 1649.
Henri Schlick Comte de Paſſau, mort l'an 1650.
Octave Picolomini-d'Aragon Duc d'Amalfi, mort l'an 1656.
François Caretto Marquis de Grana, mort l'an 1651.
Ferdinand-Charles Archiduc d'Autriche, Comte de Tirol, mort l'an 1662.

Philippe-François Duc d'Aremberg, d'Arſcot & de Croy, Prince de Porcean, mort l'an 1675.
Sigiſmond-Louis, Comte de Diedrichſtein, mort l'an 1653.
Eugene de Hennin Comte de Boſſu, mort l'an 1656.
Philippe-François de Croy, Duc d'Havré, mort l'an 1650.
Claude Lamoral Prince de Ligne, Marquis de Roubaix, mort l'an 1679.
Philippe de Croy, Prince de Chimay, mort l'an 1675.
Euſtache de Croy, Comte de Rœux, mort l'an 1653.
George-Adam-Borzita, Comte de Martinitz, mort l'an 1652.
Jean-Louis, Comte de Naſſau-Hadamar, mort l'an 1653.
Jean-Alfonſe Pimentel de Quinonés, Comte de Benevent, mort l'an 1652.
Nicolas Marie de Guſman-Caraffe, Prince de Stigliano, Duc de Sabionette.
Diego Lopez Pacheco, Duc d'Eſcalonne, mort l'an 1653.
Ferdinand IV. Roi de Hongrie & de Bohême, puis Roi des Romains, mort l'an 1654.
Paul Palfi, Comte de Erfleden, Palatin de Hongrie, mort l'an 1654.
Jean Wichard, Duc de Munſterberg, Prince d'Averſperg, mort l'an 1677.
Sigiſmond Sfondrate, Marquis de Montafié, mort l'an 1652.
Charles-Albert de Longueval, Comte de Buquoy, mort l'an 1663.
Jean-Adolphe, Comte de Schwartzemberg, mort l'an 1683.
Louis-Raimond d'Aragon-Folck-de-Cardonne-de-Cordouë, Duc de Segorbe, de Cardonne, &c.
Diego d'Aragon-Cortez & Fallajeia, Duc de Terranova, mort l'an 1663.
Philippe-Guillaume Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere Neubourg, mort l'an 1684.
Jean-François Trautſon, Comte de Falckenſtein, mort en 1663.
Marc-Antoine Colonne, Duc de Palliano, mort l'an 1659.
François Filomarino, Prince de la Rocca, mort l'an 1678.
Jean Maximilien, Comte de Lamberg, mort l'an 1682.
Leopold-Ignace, Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche, mort l'an 1705.
Louis Ignace Fernandez de Cordouë-Figueroa-Aguilar, Duc de Feria, Marquis de Priego.
Manuel Lopés de Zuniga & Sotomayor, Duc de Bejar, mort l'an 1686.
Jean-Ferdinand, Comte de Porzia, mort l'an 1655.
Bernard Ignace Borzita, Comte de Martinitz, mort l'an 1685.
Annibal, Marquis de Gonzague, Prince de l'Empire, Preſident du Conſeil de Guerre de l'Empereur, mort l'an 1668.
Jean-Chriſtophe, Comte de Puechin, Vice-Preſident du Conſeil de Guerre de l'Empereur, mort l'an 1658.
Charles d'Eſt, Marquis de Borgomanero, Grand d'Eſpagne, mort l'an 1695.
Nicolas-Ludoviſio, Prince de Piombino & de Salerne, mort l'an 1665.
Philippe-Emmanuel de Croy, Comte de Solre, Baron de Molembaix, mort l'an 1670.
Jules Savelli, Prince d'Albano & de Veniafro.
Fabricio Pignatelli, Duc de Monteleon, mort l'an 1664.
François Caietan, Duc de Sermonette, mort l'an
Jean-François Deſiré, Prince de Naſſau-Siegen, mort l'an
Jean-Baptiſte Borgheſe, Prince de Sulmone, mort l'an
François, Comte de Weſſelini de Hadad, Palatin de Hongrie, mort l'an 1667.
François, Comte de Petting, mort l'an 1678.
George Louis, Comte de Sintzendorf, Tréſorier Hereditaire de l'Empire, mort l'an 1681.
Jean, Comte de Rothal, mort l'an 1674.
Sigiſmond-François, Archiduc d'Autriche, Comte de Tyrol, mort l'an 1665.
Nicolas d'Eſtrin, Comte de Serin, mort l'an 1664.
Gautier, Comte de Leſſie, mort l'an 1667.
Il n'eſt pas ſûr que ceux qui ſuivent ſoient dans leur rang, que juſques à preſent on n'a pû preciſement ſavoir.

CHARLES II. ROI D'ESPAGNE, IX. CHEF DE L'ORDRE de la Toiſon d'Or, mourut l'an 1700.

Ferdinand Bonaventure, Comte de Harrach, mort l'an 1706.
Theodore Trivulce, Prince de Meſoco, mort l'an 1678.
Ferdinand-Joſeph, Prince de Dietrichſtein, mort l'an 1698.
Raimond, Prince de Montecuculli, Preſident du Conſeil de Guerre de l'Empereur, mort l'an 1680.
Jean Harwick, Comte de Noſtiz, Chancelier de Bohême, mort l'an 1683.
David Ungnad, Comte de Weiſſen-Wolf, Conſeiller d'Etat de l'Empereur, mort l'an 1671.
Philippe-Hippolyte-Charles-Spinola, Comte de Broüay, mort l'an 1670.
Michel Koribut Wiſniowiski, Roi de Pologne, mort l'an 1673.
Jean-Baptiſte Ludoviſio, Prince de Piombino.
Laurent Colonne, Duc de Palliano, Connêtable du Roïaume de Naples.
Jules-Ceſar Colonne, Prince de Carbognano, Duc de Baſſanello, mort l'an
Maphée Barberin, Prince de Paleſtrine, Duc de Nocera, mort l'an 1685.
David Ungnad, Comte de Weiſſen-Wolf.
Philippe-Louis, Comte d'Egmond, Prince de Gavre, mort l'an 1682.
Ferdinand-François-Joſeph de Croy, Duc d'Havré & de Croy, mort l'an
Louis de Beaufremont, Marquis de Meſſimieux, mort l'an

Jean-Charles de Batteville, Marquis de Confians, mort l'an 1698.
Fabricio Caraffe, Duc d'Andrie, mort fans avoir reçu le Collier.
Diego d'Aragon, Duc de Terranova, mort l'an 1674.
Thibaut, Marquis Viſconti, mort l'an 1674.
Jean François de la Cerda-Ribera-Portocarrero , Duc de Medina-Celi, Alcala.
Pedro-Nunez Colomb-Portugal, I. du nom, Duc de Veraguas & de la Vega, mort l'an 1674.
Pedro-Nunez Colomb-Portugal, II. du nom, Duc de Veraguas.
Jean de Velaſco, Comte de Salazar, mort l'an 1678.
Alexandre, Prince de Bournonville.
Albert-François de Croy, Comte de Megghem.
N.... de Berghes, Comte de Grimberghes.
Alfonſe d'Avalos-d'Aquino, Marquis de Peſcaire.
N.... Comte de Dietrichſtein.
Charles IV. Duc de Lorraine, mort l'an 1690.
Alexandre Farneſe, Duc de Parme.
N.... Prince Cariati.
Erneſt, Duc d'Aremberg, Prince de Chimay.
Hector Pignatelli, Prince de Monteleon, mort l'an 1677.
Antoine de Tolede, Duc d'Albe, mort l'an 1701.
Albert, Comte de Sinzendorf.
Antoine Trotti.
Leopold-Ignace, Comte de Konigſech.
Charles Henri, legitimé de Lorraine, Comte de Vaudemont.
Jean Hubert, Comte de Czernini.
Charles-Ferdinand, Comte de Waldſtein, mort l'an 1702.
Eugene de Montmorency, Prince de Robeque.
Othon-Henri de Caretto, Marquis de Grana, Gouverneur des Païs-Bas Eſpagnols, mort l'an 1685.
Charles Borromée, Comte d'Arona.
Frederic Sforce.
Charles de Guevarre-d'Aragon-Borgia , Duc de Villahermoſa, Gouverneur des Païs-Bas.
Charles-Eugene, Prince d'Aremberg, Duc d'Arſcot, mort l'an 1681.
Ceſar Viſconti, Marquis de Ciſlagi.
Nicolas Pignatelli, Duc de Monteleon, mort l'an 1677.
Sigiſmond Helfrid, Comte de Dietrichſtein, mort l'an 1698.
N.... Prince de Pietrat Percia.
Paul Eſterhaſi de Galantha, Palatin de Hongrie.
Jean-Erneſt, Duc de Holſtein-Ploën, mort l'an 1700.
Octave-Ignace, Duc d'Aremberg, Prince de Barbançon, mort l'an 1693.
Erneſt Rudiger, Comte de Staremberg, mort l'an 1701.
François Caraffe, Prince de Belveder, mort l'an 1711.
Henri-Erneſt, Prince de Ligne, mort l'an 1702.
Philippe-Charles-François, Duc d'Aremberg & d'Arſcot, mort l'an 1691.
Henri-François, Comte de Mansfeld, mort l'an 1692.
Jean Guillaume, Electeur Palatin, mort l'an 1690.
Jean-Emmanuel de Zuniga, Duc de Bejar.
JOSEPH, Empereur, Archiduc d'Autriche, mort l'an 1711.
Eugene, Prince de Savoye.
Antoine Caraffe.
Helmhard-Chriſtophle Unguad, Comte de Weiſſen-Wolf, mort l'an 1702.
Adolfe-Vratiſlas, Comte de Sternberg.
Dominique-André, Comte de Kaunitz, mort l'an 1705.
Wolfgang, Comte d'Oëtingen, mort l'an 1708.
Golied, Comte de Windiſgratz, mort l'an 1695.
Louïs, Comte d'Egmond, mort l'an
Ferdinand-Gaſton Lamoral de Croy, Comte de Rœux.
Eugene-Louïs de Berg, Prince de Rach, mort l'an 1688.
Eugene-Alexandre, Prince de la Tour & de Taſſis.
Urbain Barberin, Prince de Paleſtrine.
Inigo Velez Ladron de Guevarra, Comte d'Onnate, mort l'an 1699.
Jean-Emmanuel Pacheco, Duc d'Eſcalone, Marquis de Villena.
Jacques-François-Victor Sarmiento de Sylva, Duc d'Hijar, mort l'an 1700.
Manuel de Cordoué & Figueroa, Marquis de Priego, mort l'an 1700.
Ceſar, Marquis Vidoni.
François Marquard, Comte de Wartemberg.
Ferdinand-Guillaume-Euſebe, Prince de Schuwartzemberg, mort l'an 1703.
François-Ulric, Comte de Kinski.
Jean Quentin, Comte Jorger, mort l'an 1705.
François-Charles Liebſteinski, Comte de Kolowrat, mort l'an 1700.
Philippe Colonne, Duc de Palliano, Connétable de Naples.
Jacques Sobieski, Prince de Pologne.
N. de Caſtro-Portugal, Comte de Lemos.
Maximilien-Emmanuel, Duc de Baviere, Electeur de l'Empire.
Leopold, Duc de Lorraine.
Louïs Guillaume, Prince de Bade, mort l'an 1707.
Rodrigue Sylva-Mendoza-Guſman, Duc de Paſtrane & de l'Infantado, mort l'an 1693.
François-Joſeph, Comte de Lamberg.
Philippe-Sigiſmond, Comte de Dietrichſtein.
Jean-Adam-André, Prince de Liechtenſtein.
Chriſtophle-Leopold, Comte de Schafgots.
N. de Merode, Marquis de Weſterlo.
Charles-Louïs-Antoine Hennin, Prince de Chimay , Comte de Boſſu.
Philippe-François, Prince de Berghes, mort l'an 1704.
Ænee, Comte Caprara, mort l'an 1701.
François Marie Caracciole, Prince d'Avellino.
Baltazar Naſelli, Prince d'Aragona.
Marius Mathei, Duc de Paganica.
Jean-Chriſtian, Prince d'Eggenberg, mort l'an 1710.
Othon-Henri, Comte d'Abensberg & de Traun.
Venceſlas-Ferdinand Poppel, Comte de Lobkowitz, mort l'an 1697.
Charles-Philippe, Comte Palatin.
N. Ramirez de Arellano, Comte d'Aguilar.
Louïs-Thomas-Raimond, Comte de Harrach.
CHARLES, Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche.
Jean-Sigefroi, Prince d'Eggenberg.
George, Prince de Heſſe Darmſtad, mort l'an 1705.
Antoine Florian, Prince de Liechſtenſtein.
Leopod-Philippe, Prince de Montecuculli, mort l'an 1698.
George-Adam Borzita, Comte de Martinitz.
Maximilien, Comte de Thaun.
Jean-François, Comte de Wrmb & de Freidental, Chancelier de Bohéme, mort l'an 1705.
Sigefrid-Chriſtophle, Comte de Breyner, mort l'an 1698.
Ferdinand-Auguſte Poppel, Prince de Lobkowitz.
Ottavio, Comte Cauriani.
Charles-Erneſt, Comte de Waldſtein.
Jean-Leopold, Comte Trautſon.
Leopold-Ignace, Prince de Dietrichſtein, mort l'an 1708.
Côme-Claude d'Ognies, Comte de Coupigny, mort l'an 1709.
Venceſlas-Albert , Comte de Sternberg.
Henri de Melun, Marquis de Richebourg.
N. Bateville, Marquis de Confians.
Dominique Aquaviva, Comte de Converſano.
Leopold-Joſeph, Comte de Lamberg, mort l'an 1706.
N. d'Avalos d'Aquino, Marquis de Peſcaire.
N.... Duc d'Arſcot,
Philippe-Antoine, Prince de Rubempré, mort l'an 1707.
Leopold-Mathias, Prince de Lamberg, mort l'an 1711.
Frederic-Erneſt, Comte de Windiſgratz.
Charles Archinto.
Charles-Thomas de Lorraine, Prince de Vaudemont, mort l'an

PHILIPPE V. ROI D'ESPAGNE, X. CHEF DE L'ORDRE DE la Toiſon d'Or, a pris le Collier de l'Ordre le 2. Decembre 1700.

Charles de France, Duc de Berry.
Philippe de France, Duc d'Orleans, mort l'an 1701. ſans avoir reçu le Collier.
Philippe, Duc d'Orleans.
Albert-Caëtan, Prince Electoral de Baviere.
Louïs-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouſe.
Adrien-Maurice, Duc de Noailles, mort l'an
André d'Avalos, Prince de Monteſarchio, mort l'an 1709.
Jean-Hierôme Aquaviva-d'Aragon, Duc d'Atri, mort l'an 1709.
Louïs-Joſeph, Duc de Vendôme, mort l'an 1712.
Damien-Helfrid-Tſerclaës, Comte de Tilly.
Louïs-François d'Harcourt, Comte de Sezanne.
N. Marquis de Lede.
Louïs-François, Duc de Boufflers, Maréchal de France, mort l'an 1711.
N. Comte d'Autel.
N. de la Cueva, Duc d'Albuquerque.
Jacques Fits-James, Duc de Berwick, Maréchal de France.
N. Marquis de Bay.
N. Prince Pio.
N. Marquis de Crevecœur.
N. Marquis de Ceva-Grimaldi.
N. de Beaufremont, Marquis de Liſtenois, mort l'an 1710.
N. Aquaviva-d'Aragon, Duc d'Atri.
N. Marquis de Beaufremont.
N. de Montmorency, Comte d'Eſterre

* *Voïez* le Blaſon des Armoiries des Chevaliers de la Toiſon d'Or, par Jean-Baptiſte Maurice, Roi d'Armes d'Eſpagne, imprimé à la Haye l'an 1667. qui a joint leurs éloges & leur poſterité. * Mauſolée des Chevaliers de la Toiſon. Imhoff. *Notitia Imperii.*

TOKEN, ou, *Thocben*, Ville de la Paleſtine, apartenant à la Tribu de *Simeon. I. Chroniq. IV.* 32.

TOLAD, ou *Tholad*, Ville dans la Paleſtine, apartenant à la Tribu de *Simeon. I. Chroniq. IV.* 29.

TOLAH, ou, *Thola*, fils aîné d'*Iſſachar* l'un des douze Patriarches, il fut Chef d'une famille qui, de ſon nom, fut apellée *la Famille des Tolahites. Géneſ.* XLVI. 13.

TOLDER, anciennement *Olruna*. Riviére, qui a ſa ſource au mont de Vauge, près des ſources de la Moſelle. Elle coule dans le Suntgaw, baigne Maſmunſter, & ſe décharge dans l'Iſle un peu au deſſous de Mulhauſen. * *Baudrand.*

TOLEDE (Ferdinand Alvarez de) Duc d'Albe, Voyez ALBE.

TOLEZBURG, petite Ville forte, défenduë par une bonne Citadelle. Elle eſt dans l'Eſtonie, en Livonie, ſur le Golfe de Finlande, entre la ville de Narva & celle de Revel, environ à vint-trois lieuës de chacune. * *Maty, Diction.*

TOLMEZZO, bon Bourg de l'Etat de Veniſe. Il eſt dans le Frioul, ſur le Tajamento, à ſept lieuës d'Udine, vers le Septentrion Occidental. * *Maty, Diction.*

TOLNA, Ville de la Baſſe Hongrie, Capitale du Comté de Tolna, & ſituée ſur le Danube, à quatre lieuës au deſſous de Colocz. On prend communément Tolna, pour l'ancienne *Altinum*, ou, *Altinum*, petite Ville de la Baſſe Pannonie. Il y en a pourtant, qui prennent Tolna, pour l'ancienne *Ripa Alta*, que d'autres mettent à *Peutole*, village ſitué ſur le Danube entre *Tolna* & Bude. * *Baudrand.*

TOLNA, Comté de la Baſſe Hongrie. Il eſt entre les Comtez de Pilſen, de Zigeth, de Baraniwar, & le Danube. Il n'y a rien de conſidérable, que Tolna ſa Capitale. * *Baudrand.*

TOLOSA, petit Bourg d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, près de la Caſtille Nouvelle & des Montagnes, qu'on nomme *Las Navas de Tolosa*,

losa, à six lieuës de Baeza, vers le Nord. Les Chrétiens remportérent en ce lieu une célebre Victoire sur les Mores, l'an 1222. * *Baudrand.*

TOLOSA, Tolosette, petite Ville d'Espagne dans le Guipuscoa. Elle est sur la riviere d'Orio, à quatre lieuës de S. *Sebastien*, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

TOLU, Ville de la Province de Carthagéne dans la Castille d'Or, en l'Amérique Méridionale, est dédiée au nom de S. *Jaques* & est située à douze lieuës de la Ville de Carthagéne, vers le Sud-Ouest, & à six lieuës de la Mer, dans un terroir abondant en toutes sortes de plantes & de fruits d'Espagne. C'est où croit l'excellent *Baume*, que l'on apelle *Baume de Tolu*, & que l'on tire par incision, d'un Arbre semblable à un petit Pin. Les Indiens ayant fendu l'ecorce, qui est déliée & fort tendre, reçoivent cette liqueur dans des cueilleres faites de cire noire, & la versent dans des vaisseaux préparez pour cela. Ce Baume est de couleur rouge, tirant fur l'or. Son odeur se fait sentir de loin, & lors qu'on en prend par la bouche, il a un gout fort agréable. * *Laet*, Histoire du Nouveau Monde.

TOMACHOUF, qu'on écrit *Tomaszow*, Ville de Pologne dépendant de Zamoſch, qui fait les confins du Palatinat de Lublin, dont elle est la derniére: le Duché de Ruſſie commençant au delà d'un ruisseau, à la portée du mousquet de ce lieu. *Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

TOMBELAINE, petite Isle avec un Bourg de même nom sur la Côte de Normandie, dans un petit Golfe, entre Avranches & S. Malo. Cette Isle avec celle de S. Michel, qui porte le nom d'un Monastére, qu'on y a conſtruit, sont tous les jours terre ferme & Isles, selon que la Marée monte ou descend. Les Auteurs Latins les nomment toutes deux ensemble, *ad duas Tombas.* * *Baudrand.*

TOMI, Tomiswar. Ville de la Turquie en Europe. Elle est sur la côte de la Bulgarie, entre la Ville de Varne, & celle de Chiuſtengé. Quelques Géographes prennent Tomiſwar, pour l'ancienne *Tomi*, *Tomis*, *Tomea*, *Tomos*, que l'exil & la mort du Poëte *Ovide* rendirent célébre; mais les autres mettent cette ancienne *Tomi* à *Baba*, située sur la même côte, au Nord de Tomiſwar. * *Baudrand.*

TOMMASSI (Joſeph Marie) étoit fils aîné du Duc de Palma. Dès l'âge le plus tendre il se conſacra à la S. Vierge, & ce fut qui l'obligea de prendre dans la plupart de ses Ouvrages le nom de *Joseph Mariacarus*. Pour mériter la protection de la Vierge, il fit vœu de chaſteté. Quoi qu'il fut l'aîné d'une Maiſon illuſtre, il ſuivit l'exemple d'un Oncle & de quatre sœurs, qui avoient quitté le Monde, & renonça à tous les honneurs, qu'il lui offroit. Il entra dans l'Ordre des Théatins, où il se distingua par une modeſtie conſtante, une oraiſon preſque continuelle, une mortification rigoureuſe, malgré la délicateſſe de son tempérament, une exacte pauvreté. Il couchoit ſur la dure, il ſe privoit des récréations ordinaires, il savoit par cœur tous les Pſeaumes, & faiſoit ſes délices de les réciter & de les méditer. Il ne ſe diſtingua pas moins par ſa ſcience, que par ſa piété. Il étudia le Grec, l'Hébreu, le Caldaïque, la Philoſophie & la Litterature Payenne, mais il s'attacha principalement à l'étude de l'Ecriture, de la Théologie, & de cette partie de la ſcience Eccléſiaſtique, qui régle l'Office divin. *Clement XI.* dit-on, le contraignit d'accepter le Cardinalat, auquel il fut élevé le 18. Mai 1712. L'augmentation médiocre de ſes revenus fut utile aux pauvres, dont ſa Maiſon devint l'azile, en ſix mois il leur diſtribua quatre mille ecus d'or. Il ſecourut les Catholiques R. Suiſſes dans la guerre, qu'ils eurent contre les Proteſtans. Il renouvella l'ancienne Diſcipline touchant les titres des Cardinaux, il prêchoit tous les Dimanches. Il prédit, dit-on, plus d'une fois les approches de ſa mort. Il avoit ſouhaité d'être enterré ſans aucune pompe dans un Cimétiére. Ce déſir ne fut point écouté. On lui érigea un ſepulcre de marbre. Voici le Catalogue de ſes Ouvrages. Si on juge de quelques uns par le titre, ils reſſentent plus la bigoterie, que la ſolide piété. *Codices Sacramentorum nongentis annis vetuſtiores. Romæ in* 4. 1680. *Pſalterium juxta duplicem Editionem Romanam & Gallicanam, cum Canticis, Hymnario & Orationali. ibid. in* 4. 1683. *Pſalterium cum Canticis veriſibus priſco more diſtinctum, argumentis & orationibus vetuſtis novaque literali explicatione breviſſima dilucidatum: ibid. in* 4. 1697. *Reſponſorialia & Antiphonaria Romana Eccleſiæ à Sancto Gregorio Magno diſpoſita, cum appendice monumentorum veterum & Scholiis: ibid. in* 4. 1686. *Sacrorum Bibliorum Tituli, ſive Capitula ante mille annos in Occidente uſitata: ibid. in* 4. 1688. *Antiqui Libri Miſſarum Romanæ Eccleſiæ, id eſt, Antiphonarius Sancti Gregorii Papæ, Comes ab Alpino commendatus & Capitulare Evangeliorum: ibid in* 4. 1696. *Officium Dominicæ Paſſionis feria ſexta Paraſceve majoris hebdomadæ ſecundum ritum Græcorum, nunc primum latinè editum: ibid. in* 8. 1695. *Inuitculus Inſtitutionum Theologicarum veterum Patrum: ibid in* 4. 1702. *Inſtitutiones Theologicæ antiquorum Patrum, quæ aperto ſermone exponunt breviter Theologiam, ſive theoreticam ſive practicam, Tomos primos: ibid. in* 8. 1709. Ce Livre contient les Preſcriptions de *Tertullien*, l'Avertiſſement de *Vincent de Lerins*, & deux Oraiſons de S. *Gregoire* de Nazianze, l'une ſur la moderation, qu'il faut garder dans les Diſputes de Theologie, l'autre eſt la premiere Oraiſon Théologique. Le Tome II. fut imprimé au même lieu *in* 8. en 1710. Il contient les trois Livres de S. *Cyprien* à *Quirinus*, les Aſcétiques de S. *Baſile*, ſes Diſcours ſur le Jugement de Dieu, ſur la vraye Foi, & ſes Morales. Le troiſiéme imprimé en 1712. contient l'Ancorat de S. *Epiphane*, l'Abregé que ce Docteur a fait lui-même de l'Ancorat, & la Confeſſion de Foi. Le Cardinal Tommaſſi a laiſſé quelques autres Ouvrages, qui ne ſont pas encore imprimez, que je ſache. *Breviculus aliquot monumentorum veteris moris quo Chriſti Fideles ad factum uſque decimum utebantur in celebratione Miſſarum, ſive pro ſe ſive pro aliis, vivis vel defunctis, & in ejuſdem rei oneribus. De privato Eccleſiaſticorum Officiorum Breviario extra Chorum. Memoriales Indiculus veteris & probatæ in Eccleſia conſuetudinis concedendi Indulgentias.* Il travailloit à l'Edition du véritable Sacramentaire de S. *Gregoire* Pape, purge de toutes les additions qu'on y a faites dans des tems poſterieurs. Il mourut le 31. Decembre 1712. âgé de 63. ans. Il y a eu plusieurs autres perſonnes diſtinguées par leur pieté dans la même Famille. On imprima en 1678. la vie du Duc de Palma pére de celui dont nous parlons, qui s'apelloit *Jule*. En 1662. *la Vie du Vénérable ſerviteur de Dieu Charles Tommaſſi*, Frére aîné de ſon Pére, Duc de Palma, & depuis Clerc regulier Théatin. *La Vie de la* sœur du Cardinal *Marie Crucifice, Religieuſe Bénédictine du Monaſtere de Palma*, dont on pourſuit la beatification. On aſſure qu'elle avoit prédit le Cardinalat de ſon Frére. L'Abbe *Tilorivio* Référendaire de la Congrégation de l'Indice a fait l'Oraiſon funebre de ce Cardinal. * *Memoires de Trévoux Février* 1714.

TONDE, Tondoxima. C'eſt une petite Iſle du Japon. Elle eſt près de la côte Septentrionale de l'Ochio, contrée de l'Iſle de Niphon. * *Maty, Diction,*

TONDEREN, Ville avec Citadelle. Elle eſt dans le Duché de Sleſwick, en Jutlande, à ſept lieuës de la ville de Rypen, vers le Midi. Elle appartient au Duc de Holſtein Gottorp. * *Maty, Diction.*

TONEINS, petite Ville de France dans la Guienne. Elle eſt dans l'Agenois ſur la Garonne, à cinq lieuës au deſſous d'Agen. * *Baudrand.*

TONNAY. Il y a deux Bourgs de ce nom en France, dans la Saintonge. Ils ſe diſtinguent par le nom des rivieres, où ils ſont ſituez. *Tonnay-Boutonne* eſt à trois lieuës de Saint Jean d'Angely, vers le Couchant, & *Tonnay-Charente* à trois lieuës de Tonnay-Boutonne, encore vers le Couchant. * *Baudrand.*

Le TONNELIER de Breteuil, noble Famille originaire de Picardie, comme il paroît par le jugement rendu l'an 1177. par Philippe de Dreux, Evêque & Comte de Beauvais, en la cauſe des Chanoines de ſaint Michel; où quatre perſonnes du nom de Tonnelier, aſſiſterent comme hommes de fiefs & Pairs de l'Evêque. Elle a donné ſon nom à un bourg du Beauvoiſis, appellé Morlaines-le-Tonnelier; ainſi nommé dans le denombrement de cette Terre, rendu l'an 1401. & dans la donation que Pernelle de Moreuil, Dame de Morlaines-le-Tonnelier, en fit l'an 1419. aux Celeſtins d'Amiens, qui en ſont encore en poſſeſſion.

Pierre le Tonnelier Ecuïer, vivoit l'an 1378. fut frere de Thibaut, duquel eſt iſſu *Pierre II.* Les enfans de *Pierre* furent Jean Abbé de Ruricourt, & Henri. Henri eut pour fils *Jean II.* dunom, lequel épouſa *Agnés* de Breteuil fille de *Philippe* de Breteuil Chevalier Chambellan de Charles dernier Duc de Bourgogne. De ce mariage vint Claude le Tonnelier de Breteuil, qui laiſſa entr'autres enfans *Antoine* Evêque de Damas; & Jean III. du nom qui ſuit.

I. Jean III. le Tonnelier de Breteuil eſt le premier de cette famille, qui paſſa des charges de l'Epée en celles de la Robe. Il fut reçu Conſeiller au Grand Conſeil l'an 1554. & laiſſa entr'autres enfans d'*Eliſabeth-Jeanne* d'Aubray ſa femme, Claude qui ſuit.

II. Claude le Tonnelier de Breteuil General des Finances & Secretaire des Commandemens de François de France Duc d'Alençon, frere du Roi, mourut le 2. Septembre 1608. Il épouſa *Marie* le Charon fille de *Jean* le Charon Seigneur de Loüans, Maître des Requêtes, Prevôt des Marchands puis Conſeiller d'Etat, & d'*Anne* Guyot de Charmaux, dont il eut entr'autres enfans Claude qui ſuit; & *Antoine* le Tonnelier mort Conſeiller d'Etat, qui a fait la branche des Seigneurs de Voyennes.

III. Claude le Tonnelier de Breteuil Conſeiller, puis Procureur General de la Cour des Aides & Conſeiller d'Etat, mourut le 9. Avril 1630. Il avoit épouſé *Marie* le Fevre Caumartin, morte en Decembre 1653. fille de *François* le Fevre-Caumartin Seigneur de Mormant, & niece de *Louis* le Fevre Seigneur de Caumartin, Garde des Sceaux de France, dont il eut Louis qui ſuit; *Antoine* Chevalier de Malthe, où il mourut l'an 1630. *Charles* Prieur de la Roche-Guyon, qui mourut l'an 1641. & *Claude* le Tonnelier de Breteuil Baron d'Ecouché, Conſeiller de la Grand' Chambre du Parlement, mort le 16. Avril 1698. âgé de 75. ans, qui épouſa 1°. *Magdelaine* Rogier de Neuilly morte en Decembre 1676. dont il eut pour fils unique *Nicolas-Claude* le Tonnelier de Breteuil Baron d'Ecouché, &c. Maître de la Garderobe de Philippe de France Duc d'Orleans, mort ſans alliance le 8. Août 1703. âgé de 30. ans; 2°. *Marie-Thereſe* de Froulay fille de *Charles* Comte de Froulay, Grand Maréchal des Logis de la Maiſon du Roi, Chevalier de ſes Ordres, & d'*Angelique* de Baudan-Parabere, dont eſt venu *Charles* le Tonnelier de Breteuil.

IV. Louis le Tonnelier de Breteuil, Seigneur de Boiſſettes, &c. fut Conſeiller au Parlement de Bretagne, puis en celui de Paris, Maître des Requêtes, Intendant de Languedoc & de Rouſſillon, enſuite de Paris, Contrôleur General de Finances pendant neuf ans, Conſeiller d'Etat ordinaire, & mourut le 18. Janvier 1685. âgé de 76. ans. Il avoit épouſé *Chrétienne* Lecourt veuve de *Nicolas* de Bragelongne Seigneur de la Touche, morte le 30. Août 1707. âgée de 89. ans; dont il eut 1. François qui ſuit; 2. *Antoine* Commandeur de Malthe & Chef d'Eſcadre des Galeres de France, mort l'an 1696. 3. *Charles-Achilles* Commandeur de S. Lazare, mort le 20. Janvier 1708. en ſa 67. année. Il avoit épouſé *Anne-Magdeleine* de Teſtart de la Guette fille de *Pierre* de Teſtart Seigneur de la Guette, Lieutenant General de l'Artillerie de France, dont eſt iſſu *Charles-Claude* le Tonnelier; 4. *Claude* Evêque de Bologne, mort à Paris le 8. Janvier 1698. âgé de 53. ans. 5. *Louis* Commandeur de Malthe, Capitaine au Regiment des Gardes, Maréchal des Camps & Armées du Roi; 6. *Eliſabeth* mariée à *André* Marquis de S. Blimont, &c. & 7. *Louis-Nicolas* Baron de Breteuil & de Preuilly, premiere Baronnie de Touraine, Lecteur de la Chambre du Roi l'an 1677. Envoïé Extraordinaire près les Princes d'Italie l'an 1682. puis Introducteur des Ambaſſadeur & des Princes Etrangers près Sa Majeſté l'an 1698. Il a épouſé 1°. *Marie-Anne* le Fevre-Caumartin ſa couſine, fille de *Louis* le Fevre-Caumartin, Seigneur de Morman, morte en Août 1679. dont il eut pour fille unique *Anne-Louiſe* morte jeune l'an 1693. 2°. le 15. Avril 1697. *Gabrielle-Anne* de Froulay ſœur de la ſeconde femme de *Claude* le Tonnelier de Breteuil Baron d'Ecouché, ſon oncle, & fille de *Charles* Comte de Frouby, Grand Maréchal des Logis de la Maiſon du Roi, Chevalier de ſes Ordres, & d'*Angelique* de Beaudean-Parabere, dont

il a *René-Alexandre* né le 7. Fevrier 1698. *Charles-Auguſte* né le 27. Novembre 1701. & *Gabrielle-Emilie* le Tonnelier de Breteuil.

V. François le Tonnelier de Breteuil Marquis de Fontenay-Treſigny, &c. né le 15. Septembre 1638. fut Conſeiller au Parlement l'an 1661. Maître des Requêtes l'an 1671. Intendant de Picardie depuis 1674. juſqu'en l'an 1683. qu'il fut nommé Intendant des Finances de l'Armée du Roi l'an 1684. Intendant des Finances & Conſeiller d'Etat l'an 1685. Il eſt mort le 10. Mai 1705. en ſa 67. année, laiſſant d'*Anne* de Calonne-de-Courtebonne ſon épouſe, fille de *Charles* Marquis de Courtebonne, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Lieutenant du Païs d'Artois & Commandant au Gouvernement de Heſdin, & d'*Anne* de Chauſnes, François-Victor qui ſuit; *Louis* Abbé; & *Claude-Alexandre* le Tonnelier de Breteuil, Chevalier de Malthe.

VI. François-Victor le Tonnelier de Breteuil Marquis de Fontenay-Treſigny, &c. a été reçu Conſeiller au Parlement & Commiſſaire aux Requêtes du Palais le 5. Août 1705.

TONNERRE, Petite Ville avec titre de Comté. Elle eſt dans la Champagne aux confins de la Bourgogne, ſur l'Armençon, à ſept ou huit lieuës d'Auxerre vers le Levant. * *Baudrand.*

TONNINGUE, en Latin *Tonninga*, petite Ville de Danemarc, ſituée dans la Jutie Méridionale, ou Duché de Sleſwic, ſur le fleuve d'Eyder, & dans la Province de même nom, ſur les limites du Pays de Ditmarſen, à un peu moins de deux milles d'Allemagne de Friderickſtad, en tirant vers l'Occident, à ſix de Sleſwic, & à trois de la Mer d'Allemagne. Elle appartient au Duc de *Holſtein-Gottorp*, mais le Roi de *Danemarc* l'ayant priſe, dans les demêlez qu'il eut avec ce Duc, la fit raſer; en ſorte que ce n'eſt plus qu'une bourgade ouverte, mais fort riante & bien bâtie. * *Baudrand. Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

TONSBERG, petite Ville avec un grand Port. Elle eſt dans le Gouvernement d'Aggerhus en Norvegue, ſur la Manche de Danemarc, à quinze lieuës de la ville d'Anſlo, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

TOPETORKAN, anciennement *Cherroneſus*, *Cherſoneſus*, *Cherſo*, *Heraclea*. Petite Ville de la Preſqu'Iſle de la Tartarie Crimée. Elle eſt ſur le Golfe de Nigrepoli, environ à dix lieuës de Baluclawa, vers le Nord-Oweſt. C'a été anciennement une ville Epiſcopale & enſuite Archiepiſcopale. C'eſt le lieu, où *Clément I.* Evêque de Rome fut exilé, & ſouffrit le Martyre l'an 101. * *Baudrand.*

TOPINO, ou, Tino, Riviére du Duché de Spolete, Province de l'Etat de l'Egliſe. Elle a ſa ſource dans l'Apennin près de Nocera, baigne Foligno, & s'étant jointe au Chiaſcio, elles ſe déchargent peu après dans le Tibre, à Torciano. * *Baudrand.*

TOPLIZA, Bourg de la Turquie en Europe. Il eſt dans la Servie à cinq lieuës de Novibazar, vers le Nord Oriental. * *Maty, Diction.*

TOPO, ou *Thopo*, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de *Juda*. Elle fut fortifiée par *Bacchides. I. Machab.* IX. 50.

TORCOLA. Trucula, petite Iſle des Venitiens. Elle eſt dans le Golfe de Veniſe, entre l'Iſle de Curzola & celle de Leſine, vers les côtes de Dalmatie. * *Maty, Diction.*

TORDERA, Tardera, anciennement *Alba*. Riviére d'Eſpagne, dans la Catalogne. Elle baigne Saloni & Oſtalric, & ſe décharge dans la Mer à Blanes. * *Baudrand.*

TORDESILLAS, petite Ville d'Eſpagne, dans le Royaume de Leon. Elle eſt aux confins de la Caſtille Vieille ſur le Douro, à ſept lieuës de Valladolid, vers le Couchant. Tordeſillas a un ancien Château, dans lequel la Reine *Jeanne*, Mére de *Charles-Quint*, mourut l'an 1555. On apelloit autrefois cette ville *Otero de Sillas*, c'eſt-à-dire, la *Colline de Sillas*, en Latin *Jugum Syllanum*. * *Baudrand.*

TORGAW, Ville d'Allemagne, dans l'Electorat de Saxe. Elle eſt ſur l'Elbe, entre Meiſſen & Wittemberg, à huit lieuës de la premiére & à ſept de la derniere. Torgaw eſt aſſez bien fortifiée & défenduë par une Citadelle. * *Maty, Diction.*

TORIGNY, Bourg de France en Normandie. Il eſt près de la riviére de Vire, à huit lieuës de Coutances vers le Levant. * *Baudrand.*

TORMES, Riviére d'Eſpagne. Elle naît dans les montagnes d'Avila, en Caſtille, traverſe le Royaume de Leon, baigne Alva de Tormes & Salamanque, & ſe décharge dans le Douro, au deſſous de Miranda de Douro. * *Maty, Diction.*

TORNA, Tornaw, petite Ville de la Haute Hongrie. Elle eſt à ſix lieuës de Caſſovie, vers le Couchant, & Capitale du petit Comté de Torna, qui eſt environné de ceux d'Abanwivar, de Gevinar, de Gomor, & de Barſod. * *Maty, Diction.*

TORNE, Riviére de Suéde. Elle a ſa ſource dans les Montagnes de Norwégue, traverſe le Lac de Torne, & le Torne Lap-Mark, c'eſt-à-dire, la Lapponie de Torne, une petite partie de la Bothnie, & ſe décharge dans le Golfe de ce nom, à la ville de Torne. * *Maty, Diction.*

TORNIEL (Auguſtin) de Novarre, né l'an 1543. entra dans la Société des Barnabites à l'âge de 26. ans. Il entreprit d'éclaircir & de debrouiller les difficultés de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique depuis le commencement du Monde juſqu'à Jesus-Christ, & de la rediger en forme d'Annales. Il eſt le premier qui ait traité cette matiere avec étenduë & avec exactitude. Son Ouvrage ne contient pas ſeulement l'Hiſtoire, mais encore l'éclairciſſement des difficultés de Chronologie, de Geographie, de Topographie, & touchant les Rits qui ſe rencontrent dans la narration de l'Hiſtoire: enſorte qu'il peut être conſideré comme un excellent Commentaire des Livres hiſtoriques de l'Ancien Teſtament. Il a écrit d'un ſtyle ſimple & naturel avec beaucoup de netteté & de methode. Torniel mourut l'an 1622. Son Ouvrage a été imprimé à Milan l'an 1610. à Francfort l'an 1611. & 1640. à Anvers l'an 1620. & à Cologne l'an 1622. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccleſ. XVII. ſiecle.*

TORNIELLE, Maiſon originaire de Novarre en Italie, illuſtre par les alliances qu'elle a contractées & par les emplois qu'elle a poſſedés dans cet Etat & en Allemagne, tant dans l'Egliſe & dans les Charges militaires, que dans les premieres places du Gouvernement depuis plus de cinq ſiecles, a formé une Branche qui s'eſt établie en Lorraine ſous le grand Duc Charles.

Pour prouver l'antiquité de cette illuſtre Maiſon, il ſuffit de dire qu'elle a donné l'an 1250. une fille pour épouſe à l'Empereur Frederic II. de laquelle Triſtan Calcus Hiſtorien de Milan, parle, *l.* 14. *p.* 312. & qu'il appelle *Agnès* de Tornielle mere du Prince *Manfrede* Roi de Naples.

Victoria Tornielle ſortie de la même Maiſon, a été mere du Pape Alexandre VIII. Les Viſconti, les Bentivoglio, les Caſſara, les Blandrate, les Pimentel & tout ce qui eſt de plus illuſtre dans le Milanez, ont recherché l'alliance des Tornielle; & eux-mêmes en ont pris avec des filles ſorties des Souverains ou allies à la Souveraineté.

Philippe de Tornielle, General des Armées des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. épouſa *Antoinette* de Gonzague. *Joſeph* de Tornielle s'allia à *Philberte* Comteſſe de Chalant, Souveraine d'Arberg & de Valangin, fille de Mantie de Portugal, petite-fille de Ferdinand II. Duc de Bragance, & arriere-petite-fille de Ferdinand I. Infant de Portugal; & par ce mariage il réünit le ſang de tous les Potentats de l'Europe avec celui des Tornielle.

Ludovic pere de *Joſeph*, avoit épouſé *Iſabelle* de ſaint George, fille de *Gui* Comte de Saint George, & de *Marguerite* de Raſtre-motte Comteſſe de Blandrate. La ſuite juſtifiera que toutes les autres alliances que nous avons pû découvrir dans des tems reculés, ont perpetué la Nobleſſe & la pureté du ſang dans la Maiſon des Tornielle pendant le cours de ſept ſiecles d'illuſtration.

Un autre éclat de gloire qui ſe rencontre dans cette Maiſon, eſt la gloire de la Souveraineté même dont elle eſt revêtuë. Brionne erigé en Comté en faveur de *Melchion* de Tornielle, par *Galeas* Sforcia Duc de Milan l'an 1488. Solatolle honoré du même titre par l'Empereur *Charles V.* en conſideration des ſervices de *Jean* de Tornielle, étoient deux Seigneuries poſſedées depuis long-tems en Souveraineté avec Baringh; *cum mero mixtoque Imperio gladii poteſtate & omnimoda Juriſdictione*, ainſi que portent les repriſes de *Raphaël-Guido* Florius, & de *Dominique* de Tornielle fils de *Melchion* du 26. Juin de l'an 1488. Le mariage du Comte *Joſeph* avec *Philberte* de Chalant, ajoûta à ces trois Souverainetés celles de la Baronnie d'Arberg & du Comté de Valangin dans la Principauté de Neufchâtel en Suiſſe, vendues par *Joachim-Charles-Emmanuël* Comte de Tornielle, pour ſubvenir aux preſſans beſoins de Charles III. occupé l'an 1589. à repouſſer les ennemis de la Religion & de l'Etat, qui menaçoient de faire irruption en Lorraine. Le prix de cette vente faite au Comte de Longueville avec la faculté de retrait, monte à cinquante-ſept mille huit cens quarante-ſix écus d'or, deſquels le Comte Joachim prêta quarante-ſix mille cinq cens écus d'or ſol au grand Duc Charles.

Les emplois de Podeſtat & de Patrice de Milan & de Novarre; la qualité de Vicaire de l'Empire ſouvent poſſedée par les Tornielle, & qui étoient comme hereditaires à leur Famille, ſont aſſés connoître en quelle conſideration elle étoit dans le Milanez.

L'Hiſtoire de l'Egliſe de Novarre compoſée par Charles Evêque de la même ville, nous apprend que la Maiſon de Tornielle n'a pas moins brillé dans l'Egliſe que dans l'Epée. Cet Auteur nous parle d'un *Guillaume* de Tornielle Evêque de Novarre, qui floriſſoit l'an 1133. & qui étoit un Prelat d'un merite diſtingué. Sous l'année 1220. il rapporte la Vie d'*Oldebert* de Tornielle auſſi Evêque de Novarre. Il ajoûte qu'en 1478. mourut *Paganus* de Tornielle en reputation de ſainteté. Nous avons auſſi des Ecrivains de cette Famille, *Jerôme* de Tornielle Vicaire General de l'Ordre de S. François, qui compoſa des Sermons ſur les figures de la Bible, des Traités ſur la Societé, ſur la Reſtitution & ſur le Mariage, avec des Commentaires ſur les Decretales, imprimés à Milan l'an 1510.

François de Tornielle Reformateur des Cordeliers de la Province de Milan, decedé l'an 1588. écrivit contre Luther un Traité ſur l'unité de l'Egliſe; *Charles* de Tornielle Jeſuite, mort l'an 1630. à Como, imprima le Diſcours Panegyrique de S. Charles Borromée, qu'il avoit prononcé à Rome au jour de ſa Canoniſation. Les Hiſtoriens Calchus & Corius parlent ſi ſouvent & avec tant d'eloges des Tornielle, que le vulgaire appelloit *les Ronds*, *Rotundi*, qu'il eſt inutile de détailler leurs grands exploits durant les guerres d'Italie, les diviſions des peuples & les factions des Guelphes & des Gibelins. Il ne nous reſte que de dreſſer la Carte Genealogique que nous renfermerons dans les bornes les plus étroites qu'il nous ſera poſſible, nous contentans de donner la ligne directe des Tornielles, qui ont fait ſouche en Lorraine. Nous commencerons à

I. Angelbert de Tornielle Comte du ſacré Palais, qui vivoit l'an 1050. & qui fut pere d'Othon de Tornielle Chambellan de l'Empereur, qui laiſſa d'*Aldegonde* fille du Comte *Aldon Lampugnan* de Tornielle, qui conjointement avec ſa mere fit l'an 1103. une fondation dans l'Egliſe des ſaintes Thecle & Pelagie au Diocéſe de Novarre. De *Lampugnan* ſortit Didier de Tornielle pere de Leonin de Tornielle nommé Conſul de la Republique de Milan l'an 1194. De *Leonin* eſt iſſu Ribaldon de Tornielle; & de celui-ci, Jean de Tornielle pere de Gaudence, établi Gouverneur de la Citadelle de Novarre l'an 1316. duquel eſt deſcendu

II. Ribaldon de Tornielle II. du nom, Comte d'Arone & Vicaire de l'Empire l'an 1324. & qui laiſſa de *Brimaſſante* ſon épouſe, fille de *Thomas* Marquis de Maleſpine; Jean; *Antoine* & *Albert* de Tornielle.

III. Jean fut pere de Calcinolus ou Caccinus de Tornielle Vicaire de l'Empire l'an 1379. dont eſt iſſu

IV. Jean de Tornielle pere d'Antoine & grand-pere de Zanard. Jean de Tornielle Seigneur Souverain de Baringh, de Brionne & de Solarolle, dont ſortit

V. Melchior de Tornielle Comte de Brionne, Seigneur Souverain de Baringh, de Caſalin & de Solarolle, qui de *Dona* Alouiſia, eut pour enfans Gui qui ſuit; *Florius* qui eut des enfans; *Manfrede* General des troupes Imperiales en Italie, qui laiſſa auſſi poſterité; & *Leonore* de Tornielle, mariée à *Philippe* Viſconti.

VI. Gui de Tornielle Comte de Brionne & de Solarolle, épouſa *Lu-*

crece

srece Comteſſe de Becarie, dont il eut Louis qui ſuit ; *Jean-Dominique* tué en defendant Albe-Roïale dont il étoit Gouverneur ; & *Zanard* de Tornielle Patrice de Milan , qui épouſa *Lelie* Comteſſe de ſaint George ; dont il eut *Aurele* de Tornielle Seigneur Souverain de Barringh, qui de *Lucie* de Raudé, eut pour fils unique *Manfrede* de Tornielle mort l'an 1654. ſans laiſſer de poſterité de *N.* Comteſſe de Mazetta.

VII. Louis de Tornielle Comte Souverain de Brionne & de Solarolle, General de l'Infanterie Imperiale en Piemont, épouſa l'an 1537. *Iſabelle* de S. George fille de *Gui* Comte de ſaint George au Duché de Montferrat, & de *Jacqueline* Comteſſe de Valpergue, dont il eut Joseph qui ſuit ; *Hortence* mariée au Capitaine *Alexandre* Iſambard Patrice de Pavie ; & *Lucrece* de Tornielle.

VIII. Joseph de Tornielle Comte de Brionne, de Solarolle, &c. épouſa l'an 1565. *Philiberte* de Chalant fille de *René* Comte de Chalant, Grand-Maréchal de Savoye, &c. & de *Mencie* de Portugal fille de Denys de Portugal Comte de Lemos ; dont il eut Joachim-Charles-Emmanuel qui ſuit.

IX. Joachim-Charles-Emmanuel de Tornielle, Comte de Brionne, de Solarolle, de Chalant, Baron de Beaufremont, Premier Gentilhomme de la Chambre de Charles III. Duc de Lourraine, puis Surintendant des Finances, & Grand-Maître de ſon Hôtel, fonda le Couvent des Carmes de Gerbeviller l'an 1618. Il épouſa l'an 1590. *Anne* du Chaſtelet fille d'*Orry* du Chaſtelet, Marquis de Gerbeviller, Comte de Deully, Baron de Bullegneville, & de *Jeanne* de Scepeaux fille de *François* Comte de Duretal, Maréchal de France , & de *Renée* le Roux ; dont il eut Charles Joseph qui ſuit ; & *Henriette* de Tornielle mariée à *George-Africain* de Baſſompierre Marquis de Remonville, &c. Bailly de Voges & Grand Ecuïer de Lorraine.

X. Charles-Joseph de Tornielle Marquis de Gerbeviller, Comte de Brionne & de Deuilly, Baron de Beaufremont & de Bullegneville, Grand-Maître de la Garderobe, & Grand-Chambellan du Duc de Lorraine & ſon Ambaſſadeur en Eſpagne l'an 1622. épouſa *Claude Dorothée* de Porcelets fille d'*André* Seigneur de Valhay , de Guſſainville, de Ville-au-Val, &c. Maréchal de Lorraine, Gouverneur de Marſal, & d'*Elizabeth Catherine* de Sarnay ; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance l'an 1640. avec *Suſanne* de Hautefeuille. Ses enfans du premier lit furent *René* de Tornielle Marquis de Gerbeviller, mort ſans poſterité d'*Angelique* de Choiſeul fille de *Ferri* de Choiſeul, Comte d'Aurel, Gouverneur de Bethune , Capitaine des Gardes du Corps, & premier Gentilhomme de la Chambre de Gaſton de France Duc d'Orleans, & de *Gabrielle* de Bauves-Contenan, qu'il avoit épouſée l'an 1650. *Jean-Baptiſte-Gaſton* Marquis de Gerbeviller après ſon frere, Seigneur de Gelnoncourt , de Bauzemont, Frouart, &c. Grand-Chambellan, Gouverneur & Bailly de Nancy, Colonel de Cavalerie pour le ſervice de Charles IV. Duc de Lorraine, & ſon Ambaſſadeur en Angleterre & en Hollande, mort auſſi ſans laiſſer de poſterité de *Charlotte* d'Eſtourmel fille d'*Antoine* Marquis du Fretoy, premier Ecuïer de Marguerite de Lorraine Ducheſſe d'Orleans, & de *Françoiſe* de Choiſeul Lanques qu'il avoit épouſée l'an 1662. Henri-Hiacynte qui ſuit ; & *Gabrielle* de Tornielle mariée à *N.* Baron de Clinchamp , Meſtre de Camp General des Armées Eſpagnolles en Flandres ; & du ſecond lit vint *Anne* de Tornielle alliée à *N.* de Cultz Baron de Samboin.

XI. Henri-Hiacynte de Tornielle Comte de Deuilly & de Brionne, Baron de Beaufremont & de Bullegneville , Seigneur de Valhay, Gouverneur & Bailli de Luneville, Capitaine des Gardes du Corps de Charles IV. Duc de Lorraine, Conſeiller d'Etat du Duc Leopold, & Maréchal de Lorraine, a épouſé *Marie-Marguerite-Angelique* de Thiercelin fille de *Charles* Marquis de Broſſe, Seigneur de Saveuſe, &c. & de *Marie* de Vienne couſine germaine du Maréchal de Luxembourg, & petite-fille de *Charles* de Thiercelin Marquis de Broſſe ; &c. & de *Henriette* de Joïeuſe Baronne de S. Lambert, d'où ſont iſſus Anne-Joseph qui ſuit ; & *Henri-Hiacynthe* Comte de Tornielle , Seigneur de Valhay, non marié.

XII. Anne-Joseph de Tornielle Marquis de Gerbeviller , Comte de Brionne, Conſeiller d'Etat du Duc de Lorraine, ſon Grand Chambellan, Bailli du Duché de Bar, a épouſé l'an 1700. *Antoinette-Louiſe* de Lambertye fille de *George* , Marquis de Lambertye , Conſeiller d'Etat & Maréchal de Lorraine, Bailli & Commandant de Nancy, & de *Chriſtine* de Lenoncourt, * *Mem. Domeſt.*

La Maiſon de Tornielle porte de gueules à un écuſſon d'or §, chargé d'un Aigle Imperial, *couronné de ſable l'écuſſon accoſté de deux* Maſſuës d'or.

TORO, petite Ville ſans murailles. Elle eſt dans le Royaume de Leon en Eſpagne, ſur le Douro, à neuf lieuës de Valladolid, vers le Couchant. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Sarabris*; d'autres, pour l'ancienne *Octodurum*, deux petites Ville des Vaccéens. * *Baudrand.*

TORO, petite Iſle près de la côte Méridionale de Sardaigne , au Midi de celle de S. Antiogo. L'Iſle de Toro & celle de Vacca, qui en eſt près, ſont les deux, qu'on nommoit anciennement *Bonares Inſulæ.* * *Baudrand.*

TOROPET, Toropietz , petite Ville du Duché de Reſcow en Moſcovie. Elle eſt près de la ſource de la Dzwine , aux confins du Duché de Novogrod-Weliki, & à trente lieuës de la Ville de ce nom vers le Sud. * *Maty, Diction.*

TOROUT, ou, Thorout, c'étoit autrefois une grande ville, maintenant ce n'eſt qu'un Bourg tout ouvert de la Flandre Eſpagnole, ſitué à trois lieuës de Bruges, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

TORQUATO (Antoine) fameux Aſtrologue du XV. ſiecle , étoit de Ferrare. Il pronoſtiqua à Mathias Roi d'Hongrie l'an 1480. que les Turcs après avoir fait quelques progrès ſur les Chrétiens, devoient être ſoûmis aux Hongrois, l'an 1594. ou 1595. & que leur Empire ſeroit detruit l'an 1596. Sur cette eſperance les Hongrois s'engagerent dans une guerre qui les ruina. * Leunclavius, *Appendix Hiſtor. Muſulmanicæ.* Bayl. *Diction. Crit. edit.* 1702.

TORQUATUS Manlius. *Cherchez* Manlius.

TORRE d'Agri, ou, d'Acri. C'étoit anciennement une petite ville de la Lucanie. Ce n'eſt maintenant qu'un petit Bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans la Baſilicate , à l'embouchure de l'Agri, dans le Golfe de Tarente. * *Maty, Diction.*

TORRE de Moncorvo ou de Mencorvo. Gros Bourg de Portugal dans la Province de *Tra-los-Montes.* Il eſt au Confluent du Sabor & du Douro, & à onze lieuës de Lamego, vers le Levant. Quelques Géographes prennent ce lieu, pour la Province des Callaiques, laquelle on nommoit anciennement *Forum Narbaſorum*, ce qu'ils fondent ſur la conformité de leur ſituation. * *Baudrand.*

TORRE DI S. BASILIO, Bourg du Royaume de Naples, dans la Baſilicate, à l'embouchure du Sino, ou, Senno, dans le Golfe de Tarente. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour l'ancienne *Leutarnia*, petite ville de la Lucanie, que d'autres placent à *Alvidona* en Calabre. * *Baudrand.*

TORRENTIUS (Jean) Peintre d'Amſterdam, peignoit ordinairement en petit, & quoi qu'il ne fut jamais ſorti de ſon Pays, il a fait des choſes d'une grande force & d'une grande vérité. Il aimoit à peindre des nuditez diſſoluës, & ſes Amis le lui reprochérent plus d'une fois ; mais au lieu de profiter de leurs avis, il eut le malheur , pour excuſer ſon mauvais penchant, de tomber dans d'horribles ſentimens, qu'il répandit lui-même. Il en fut repris par la Juſtice , & n'ayant point voulu confeſſer ce que l'on dépoſoit contre lui, il mourut dans les tourmens de la Queſtion, & ſes Tableaux laſcifs furent publiquement brûlez par la main du Bourreau en 1640. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

TORRES Vedras, Bourg de Portugal. Il eſt à ſix lieuës de Lisbonne, du côté du Nord , & pris pour la petite ville de Luſitanie, que *Ptolemée* a nommée *Arandis*, quoi que leurs ſituations ne s'accordent pas. * *Baudrand.*

TORRIGLIA , Bourg & Marquiſat de la Maiſon d'Auria. Il eſt dans l'Etat de Genes, vers les Confins du Tortonois, à deux lieuës de Montebruno, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

TORRINGTON, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Devon, qu'on apelle *Fremington* ſur la riviére appellée Towridge. Ce bourg a donné le titre de Comte depuis la revolution à *Arthur* Herbert, qui fut Amiral ſous le regne de *Guillaume III.* & de *Marie*, & qui, dit-on, laiſſa gagner la victoire aux François ſur les Hollandois, pour n'avoir pas combattu. * *Mémoires du Tems.*

TORROELA, Bourg d'Eſpagne en Catalogne. Il eſt ſur le Ter, près de ſon embouchure, & à ſept lieuës de Girone. * *Maty, Diction.*

TORSAAS, petite Ville de la Smalande, en Suéde. Elle eſt à la ſource de la petite riviére de Torſaas , & à ſix lieuës de Chriſtianopel, vers le Couchant. * *Baudrand.*

TORSILA, petite Ville de Suéde dans la Sudermanie. Elle eſt ſur le Lac Meler, entre la ville de Strengnes, & celle d'Arboga, à ſix ou ſept lieuës de chacune. * *Baudrand.*

TORTUE, Iſle de la Tortue, ſituée ſur le 20. degré 30. à 40. minutes au Nord de la ligne Equinoctiale, au bord de la grande Iſle de S. Domingue, a été nommée Tortuë , parce qu'elle en a la figure. Elle peut avoir ſeize lieuës de tour, & n'eſt acceſſible que du côté du Midi, par un canal, qui la ſépare d'avec l'Iſle Eſpagnole, où elle a un aſſez beau port, dont le fond eſt d'un ſable fort menu, & où l'on eſt à l'abri de tous vents, qui ne ſont jamais violens dans ces quartiers. Il n'y a dans cette Iſle aucun port, qui puiſſe ſervir d'abri aux Navires ; car elle eſt entourée partout de grands rochers, que les Habitans nomment *Côtes de fer.* On trouve quelques anſes de ſable aux quartiers habitables des rivages ; mais on n'y peut aborder qu'avec des chaloupes. Son Havre eſt commandé par un Fort très-avantageux. Au bord de la Mer on voit une batterie de canons, qui donne auſſi dans le Havre. Il n'y a qu'un petit Bourg, qu'on nomme *la Baſſe Terre*, où ſont les magazins des Habitans, & les Gargotiers, qui demeurent devant le Port. *Blondel*, Ingénieur du Roi de France, étant l'an 1667. aux Antilles, deſcendit à la Tortue, où il traça un Plan, pour y faire un nouveau Fort : mais il paroit qu'on n'a pas bien exécuté ſon deſſein ; car on n'a bâti que la Tour, qui reſſemble mieux à un Colombier qu'à la Tour d'une Forteresſe. Il y a dans cette Iſle ſix Quartiers habitez, ſavoir la Baſſe Terre, Cayone, la Montagne, le Mil plantage, le Ringot, & la Pointe au Maçon. On en pourroit encore habiter un ſeptiéme, qu'on nomme le *Capſterre*, où la Terre eſt aſſez bonne ; mais on n'y trouve point d'eau , & il y en a peu dans l'Iſle. On y voit néanmoins quelques ſources, où tous les Habitans vont puiſer : mais d'ailleurs ils ſont obligez de ramaſſer l'eau de pluye. Le Pére *Du Tertre* paroit mal informé de cette particularité, lors que, décrivant l'Iſle de la Tortue, dans ſa premiére Partie de ſon Hiſtoire des Antilles, il dit que cette Iſle eſt arrofée de quantité de riviéres. Le Terroir en eſt très-bon & fertile en toutes les ſortes de fruits , * que l'on trouve dans les Antilles, aux endroits où elle eſt habitée. Il s'y trouve des terres mélangées de ſables, de terre rouge, & de griſe, de quoi on feroit d'auſſi beaux vaſes, que ceux qui viennent de Gennes. Toutes les Montagnes ſont purement de rochers, auſſi durs que le marbre, & néanmoins elles produiſent des arbres auſſi gros & auſſi grands , que les plus beaux des Forêts en Europe. Les racines de ces Arbres ſont toutes découvertes, courent ſur les rochers, & ne tiennent que dans des creux, qui ſe trouvent dans les inégalitez de ces rochers. Ces Arbres qui croiſſent ainſi, ſont extrêmement ſecs de leur naturel ; car ſi-tôt qu'il ſont coupez, ils ſe fendent au ſoleil en pluſieurs éclats, de maniére que ce bois n'eſt bon qu'à brûler. Quant aux marchandiſes, il y croît d'excellent Tabac, qui ſurpaſſe en bonté celui de toutes les autres Iſles. Les Cannes de ſucre y viennent d'une groſſeur extraordinaire, & y ſont plus ſucrées qu'ailleurs, c'eſt-à-dire, qu'elles y ſont moins aqueuſes. Il y croît pluſieurs arbres & plantes médicinales, mais on y trouve peu de chaſſe. Quant aux bêtes à quatre pies, on n'y voit que des ſangliers, qu'on a aportez de la grande Iſle , & qui y ont aſſez peuplé, en ſorte que les Habitans y vont à la chaſſe. Mr. d'*Orgeron*, qui en étoit Gouverneur en 1666. défendit de les chaſſer avec des chiens, afin de ne pas faire une ſi grande deſtruction de ces Animaux, & que dans la néceſſité, les Habitans s'en puſſent nourrir. Il permit ſeulement d'aller à l'affut. On rencontre dans cette Iſle quelques petits oiſeaux

oiſeaux, des poiſſons, & des reptiles d'eſpéces particuliéres. Il s'y trouve encore des Cameleons, dont la crête change de trois ou quatre couleurs, comme de noir en blanc, & de rouge en couleur de fer. Il ne ſe change pas en toutes ſortes de couleurs, comme pluſieurs l'ont écrit, & comme on le croit ordinairement. Il y croît un arbre venimeux, qui a les feuilles ſemblables à celles du Laurier ſauvage, & qui porte des pommes, dont la couleur & l'odeur ſont fort agréables. Elles renferment un venin ſi violent, que, quand il en tombe dans la mer, elles empoiſonnent les poiſſons, qui en mangent. Les Eſpagnols apellent cet Arbre *Arbos de Mançanillas*, c'eſt-à-dire, *Arbre portant de petites Pommes*. Les nouveaux venus de l'Europe s'empoiſonnent aſſez ſouvent en mangeant de ces Pommes; car ce fruit charme tellement la vuë & l'odorat, qu'on ne peut ſe diſpenſer d'en goûter, quand on ne le connoit pas. Si quelcun s'endort ſous cet Arbre, ou s'il manie quelcune des branches, il lui vient auſſi-tot des éréſipéles & de groſſes ampoules rouges, qui ne guériſſent pas aiſément. Il y a dans cette Iſle une Colonie de François, avec un Gouverneur de la même Nation. * *Wytflet*, des Indes Occidentales. *P. du Tertre*, Hiſtoire des Antilles. *Oexmelin*, Hiſtoire des Avanturiers. Il y a une autre Iſle apellée LA TORTUË, qui apartient aux Eſpagnols; & qui eſt entre les Iſles de Sottovento, à quinze lieuës de l'Iſle Marguerite, vers le Couchant.

TOSA, Bourg de Sicile dans la Vallée de Demona. Il eſt à l'embouchure de la Pollina, dans la Mer de Toſcane, vers le Cap de Ceſaledi. Quelques-uns la prennent pour la Ville, qu'on nommoit anciennement *Aleſa*, *Alæſa*, & *Haleſa*, que d'autres placent au Bourg de *Caronia*, qui eſt au Levant de Toſa. * *Baudrand.*

TOSA, Riviére, qui a ſa ſource au Mont de la Fourche, dans le même Lac, que le Rhône. Elle va couler dans le Duché de Milan, baigne la Domo d'Oſula, Ugogna, & ſe décharge dans le Lac Majeur. * *Baudrand.*

TOSA, TONSA, Ville Capitale d'un petit Royaume de même nom. Elle eſt dans le Japon, ſur la Côte Méridionale de l'Iſle de Chickock. * *Maty, Diction.*

TOSA, Bourg d'Eſpagne, dans la Catalogne. Il eſt entre la Ville de Palamos, & l'embouchure de la Tordera, ſur le Cap de Toſa, que quelques Géographes prennent pour le *Lunarium Promontorium* des Anciens, placé par d'autres au Cap de Palafugel, qui eſt au Nord de celui-ci. * *Baudrand.*

TOSORTHRORE, ancien Roi d'Egypte, fils de Menès, premier Roi d'Egypte, eut pour ſa part le Royaume des Memphites. Les Egyptiens diſent que c'eſt lui qui eſt l'Eſculape des Grecs, & qu'il avoit une connoiſſance parfaite de la Médecine. Ils pretendent qu'il inventa l'art de tailler les pierres pour bâtir. Il regna 29. ans, depuis l'an 2147. juſqu'à l'an 2118. avant JESUS-CHRIST. * Manethon, *apud Euſeb.* Marsham, *Can. Chron.* Du Pin, *Biblioth des Hiſtoriens Prof.*

TOTAY, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle eſt Capitale d'un Royaume, qui porte ſon nom, & ſituée ſur la riviére de Caor, vers le Lac de Chiamay, & les Confins du Mogoliſtan. * *Maty, Diction.*

TOTNESS, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Devon, qu'on nomme *Cobridge*. Il eſt ſur le bord Occidental de la Riviére Dart, à huit milles de Dartmouth, vers le Nord-Oüeſt. Il avoit auparavant le tître de Comté; il a eu depuis celui de Vicomté en la perſonne de *Charles Fitz Charles*, fils naturel du Roi *Charles II.* qui le fit Baron de Dartmouth, Vicomte de Totneſs, & Comte de Plimouth. * *Moreri Anglois.*

TOTONACA, Contrée de la Province de Tlaſcala, dans l'Amérique Mexicane. Elle s'étend le long du Golfe de Mexique, depuis la Ville de Vera Crux, juſqu'à la Province de Panuco, & elle porte le nom des Totonacas, ſes anciens Habitans. * *Maty, Diction.*

TOUCESTER, ou, TOWCESTER, Ville d'Angleterre dans la Contrée du Midi du Comté de Northampton, qu'on apelle auſſi *Touceſter*. Elle eſt ſur une petite riviére, qui coulant de là à l'Eſt, ſe décharge dans l'Ouſe. Il y a une belle Egliſe, quoi que la ville ſoit petite. *Cambden* la prend pour l'ancienne *Tripontium*, ainſi nommée des trois Ponts qu'il y avoit. Vers l'an 917. cette ville réſiſta vigoureuſement aux attaques des Danois. Elle eſt à 60. milles Anglois de Loudres. * *Moreri Anglois.*

TOUCHET (Marie) Maîtreſſe de *Charles IX.* Roi de France, étoit fille, non d'un Apoticaire d'Orleans, comme pluſieurs Auteurs l'ont avancé, mais de *Jean* Touchet Lieutenant particulier au Préſidial de la même ville. Elle eut de ce Prince un Fils, qui fut d'abord Grand Prieur de France, puis Comte d'Auvergne, & C, enfin, Duc d'Angoulême, & qui eut part aux plus grandes affaires de ſon tems. Après la mort du Roi, elle épouſa *François* de Balſac d'Entragues, Gouverneur d'Orleans. De ce mariage ſortirent deux Filles, l'une connuë ſous le nom de la Marquiſe de *Verneuil*, qui fut Maitreſſe du Roi *Henri IV.* & l'autre apeliée Mademoiſelle d'*Entragues*, qui fut aimée du Maréchal de Baſſompierre, dont elle eut un Fils, *Louis* de Baſſompierre Evêque de Xaintes. * *Brantôme. Le Laboureur*, Additions aux Mémoires de Caſtelnau. *Mézeray*, Abrégé de l'Hiſtoire de France. *Mémoires de Sully. Mémoires de Baſſompierre.*

TOUCQUE, Riviére de France dans la Normandie. Elle baigne Lifieux & Pont l'Evêque, & ſe décharge dans la Mer, près de l'embouchure de la Seine. * *Baudrand.*

TOUE, TONE, Riviére de France. Elle baigne Parthenay & Toüars en Poitou, Monſtreuil-Bellay dans l'Anjou, & ſe décharge dans la Loire, un peu au deſſous de Saumur. * *Maty, Diction.*

TOULON Sur L'ARROX, petite Ville de France dans le Duché de Bourgogne. Elle eſt ſur la riviére d'Arrox, à ſept lieuës de la Ville d'Autun vers le Midi. * *Maty, Diction.*

TOUNESHEND (Horace) de Raynham dans le Comté de Norfolk, Baronnet, deſcendoit du côté paternel d'une ancienne Famille de ce nom, qui avoit longtems fleuri dans ces quartiers; & du côté de Sa Mére *Marie* fille & cohéritiére d'*Horace* Lord Vere de Tilbury, de l'ancienne & noble Famille des Veres, Comtes d'Oxford. Pour avoir pris les Armes & fortifié les Ports de Kings-Lynne, pour la reception de *Charles II.* & avoir préparé des forces conſidérables par mer & par terre, il fut fait Baron du Royaume, le 20. Avril de l'an treiziéme du Régne de ce Prince, ſous le tître de Lord Tounesbend de Kings-Lynne, pour lui & pour ſes héritiers mâles. Il épouſa en premieres nôces *Marie* fille & héritiére unique d'*Edouard* Lewknore, Chevalier, de laquelle il n'eut point d'enfans, & enſuite *Marie* fille de *Joſeph* Athe, Chevalier, de laquelle il eut un Fils nommé *Charles.* * *Moreri Anglois.*

TOUR de *Druſus* ou de *Straton*, Voyez *Druſus.*

TOUR DU PIN, Bourg de France dans le Dauphiné, à huit lieuës de Lyon, vers le Levant. La Tour, d'où ce lieu a pris ſon nom, eſt maintenant ruïnée. * *Baudrand.*

TOUR DE ROUSSILLON. Cette Tour eſt dans le Rouſſillon ſur une Colline, près du Tet, à demi lieuë au deſſous de Perpignan. C'eſt la Place de l'ancienne *Ruſcino*, *Ruſino*, *Ruſcinus*, qui a donné ſon nom au Rouſſillon, & des ruines de laquelle Perpignan a été bâtie. * *Baudrand.*

TOURNAY, Bourg de France, en Gaſcogne, dans le Comté de Comminges, ſur le Larroz, entre Tarbe & Saint Bertrand. * *Maty, Diction.*

TOURNEBU, ancienne Baronnie, à cinq lieuës de Caën, entre Thury & Falaiſe, apartient à la maiſon de TOURNEBU, l'une des plus anciennes & des plus illuſtres de la Province. L'an 1066. des Seigneurs de ce nom paſſérent en Angleterre avec *Guillaume* le Conquérant, & d'autres ſe croiſérent l'an 1095. avec les Princes Chrétiens. * *Du Moulin. Du Chêne*, Hiſtoire de Normandie.

I. GUILLAUME I. de Tournebu, l'un des Bienfacteurs des Abbaïes de la Trinité, du Mont-Lez-Roüen, fut un des Arbitres du différend ſurvenu entre Guillaume le Conquérant, le Duc de Normandie & les Religieux de Feſcamp. * *Cartulaires des Abbaies* de la Trinité, du Mont, & de Feſcamp.

II. RICHARD de Tournebu, ſon fils, ratifia la fondation de l'Abbaïe du Val, Diocéſe de Bayeux, faite par Goſſelin de la Pommeraye, & *Emminie* ſa femme, l'an 1135. Il épouſa N. d'Aubigné, fille d'*Olivier* d'Aubigné, & laiſſa de ce mariage *Simon*, qui ſuit. * *Cartulaire de l'Abbaïe* du Val & *de l'Abbaïe* de Preaux.

III. SIMON de Tournebu, ſigna en qualité de Baron à la Chartre des Privilèges accordez, vers l'an 1165. aux Habitans de Roüen, par *Henri II.* Roi d'Angleterre. De N. de la Pommeraye, ſon épouſe, fille de *Goſſelin* de la Pommeraye, il laiſſa 1. THOMAS, qui continua la Poſtérité. 2. *Guillaume* Evêque de Coutances l'an 1182. * *La Roque*, Hiſt. de la Maiſon d'Harcourt. *Chartre* des Privilèges, &c. *Sainte Marthe*, Gallia Chriſtiana.

IV. THOMAS de Tournebu, fut un des principaux Seigneurs de la Cour de *Henri II.* Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie. Il fut député par ce Prince l'an 1170. avec *Joſſelin* Caſtellan, frére de la Reine *Alix*, pour porter quelques ordres à l'Archevêque de Cantorberi. Il fit, du conſentement de ſa femme & de ſes enfans, deux donations conſidérables à l'Abbaïe du Bec, comme il paroit par deux Chartres, l'une ſans datte, & l'autre de l'an 1181. Il épouſa en premiéres nôces, *Philippine* Teſſon; & en ſecondes nôces *Idoine*, dont il n'eut point d'enfans. De la premiére il laiſſa 1. JEAN un des Chevaliers Bannerets, nommez dans la liſte dreſſée ſous *Philippe-Auguſte*, vers l'an 1214. qui fit pluſieurs donations l'an 1229. à l'Abbaïe du Bec; l'an 1232. à l'Abbaïe de Bonport; l'an 1234. à l'Abbaïe de Barberye. On remarque qu'il étoit tenu de fournir au Duc de Normandie trois Chevaliers en chef, & dix-ſept autres Chevaliers ſous lui. Il mourut ſans enfans, vers l'an 1253. 2. GUILLAUME, qui continua la Poſtérité; 3. *Robert*; 4. *Amaury*, nommé dans une Chartre de l'Abbaïe du Val-Richer. * *La Roque*, Hiſtoire de la Maiſon d'Harcourt, Tom. I. *Du Chêne*, Hiſt. Norm. p. 1046.

V. GUILLAUME II. de Tournebu, Seigneur de Marbœuf, puis de Tournebu, après la mort de *Jean* ſon aîné, vers l'an 1253. confirma la Donation faite par ſon frére à l'Abbaïe du Bec. Celle qu'il y avoit faite lui-même fut depuis ratifiée par Jean de Tournebu, ſon fils, vers l'an 1260. qui fut aparemment le tems de ſa mort. * *Cartulaire* de l'Abbaïe du Bec.

VI. JEAN I. de Tournebu, Chevalier, Baron de Tournebu & de Bethomas, Seigneur de Marville, de Tourville & de la Londe, porta les Armes pendant la vie de ſon Pére, & fut averti l'an 1242. & 1246. de comparoitre pour le ſervice du Roi Saint *Louis*, avec *Richard* d'Harcourt, le Sire de *Neubourg*, *Robert* Mallet, le Chambellan de *Tancarville*, contre *Hugues* de Luſignan Comte de la Marche, & les Barons de Poitou, aſſiſtez du Roi d'Angleterre, *Henri III.* L'an 1290. il reçut du Roi *Philippe* le Bel, les Terres de Tourville & de la Londe, en échange de celle de Neufmarché, que lui avoit aportée ſon Epouſe *Habeau* de Beaumont-ſur-Oyſe. Il confirma aux Religieux de l'Abbaïe du Val, le droit de patronage de la Cure Saint Hilaire de Tournebu; & laiſſa pour fils GUY, qui ſuit. * *Regitres* de la Chambre des Comptes de Paris, citez par La Roque. *Chartre* de Philippe le Bel. *Cartulaire* de l'Abbaïe du Val.

VII. GUI de Tournebu, Chevalier, Baron de Tournebu, &c. ſuivit dès l'an 1270. le Roi Saint Louis, au voyage d'Afrique. Il prit ſéance au Parlement de 1283. au deſſus de *Guillaume* Creſpin, Maréchal de France, de *Jean* d'Harcourt & autres Seigneurs de ce rang, immédiatement après *Imbert* de Beaujeu, Connétable de France, de *Jean* fils du Roi de Jéruſalem, &c. L'an 1292. il confirma les donations faites par ſes Ayeux à l'Abbaïe du Val. De *Jeanne* Creſpin, ſon épouſe fille de *Jean* Creſpin, Baron de Thury, &c. il laiſſa JEAN II. * *Du Cange*, Obſervations ſur Joinville. *Du Tillet*, Recueil des Rangs des Grands de France. *Cartulaire* de l'Abbaïe du Val.

VIII. JEAN II. de Tournebu, Baron de Tournebu & de Bethomas, Gouverneur de Caen, fut nommé l'an 1308. pour faire le procès aux Templiers, avec les Ducs de *Bourgogne* & de *Bretagne*, les Comtes de *Flandres*, de *Nevers*, &c. L'an 1313. il fut honoré du Colier de l'Ordre du Roi, & fut du nombre des Seigneurs, qui compoſérent l'Echi-

l'Echiquier, les ans 1336. 1338. & 1343. Trois ans après, il fut fait prisonnier à Caen par les Anglois, en combattant vaillamment avec les Seigneurs de *Melun*, de *Tancarville*, d'*Eu*, &c. Son épouse fut *Jeanne* Comin, de laquelle il eut 1. PIERRE, qui rendit de grands services à la France contre les Anglois. Il figura, comme parent, au Contract de mariage de *Robert* d'Estouteville, & de *Marguerite* de Montmorenci. Il avoit épousé *Beatrix* de la Rocheguyon, fille de *Philippe* de la Rocheguyon, & de *Marguerite* de Montmorenci-Laval, dont il n'eut point d'enfant. L'an 1377. il prit une seconde alliance avec *Jeanne* de Saint-Jean, nièce du Connétable du Guesclin, de laquelle il laissa un fils, qui mourut sans alliance, étant pour lors en ôtage en Angleterre, où son Pere avoit été longtems prisonnier. 2. Il eut ROBERT, Seigneur de la Vacherie, qui continua la Postérité. * *Du Puy*, Histoire des Templiers. *La Roque*, Tom. I. Preuves rapportées par le même, Tom. III. *Rouillard*, Histoire de Melun. *Contract* de mariage de 1377. *Du Chesne*, Histoire de Montmorenci.

IX. ROBERT de Tournebu, Chevalier, Seigneur de la Vacherie, & Baron de Tournebu, recueillit la succession de sa Maison, après la mort de son Neveu, l'an 1393. Il épousa *Marie* de Palluau, dont il n'eut qu'un fils, JEAN III. qui suit. * *Titres* de la Maison de Tournebu.

X. JEAN III. du nom, Chevalier, Baron de Tournebu & de Bethomas, Echanson du Roi, fut du nombre des Barons de l'Echiquier en 1420. 1424. & 1425. l'un des cent-dix-neuf Chevaliers, qui défendirent le Mont S. Michel, l'an 1423. contre les Anglois, & l'un des Seigneurs donnez en ôtage, jusqu'à ce qu'on eut payé la rançon de *Jean II.* Duc d'Alençon, pris l'an 1424. à la Bataille de Verneuil. Il avoit épousé *Alix* Poignant l'an 1406. & laissa pour enfans, 1. JEAN époux de *Jeanne* de Fontenay, Dame du Mesnil-Touffray, de laquelle il n'eut qu'une fille *Alix* de Tournebu, mariée à *Jean* de Thères, l'an 1452. Ce fut elle, qui, après quatre cens ans de possession, fit sortir de la Maison de Tournebu, la Baronie de ce nom, que nous y verrons rentrer dans le XVIII. siécle. 2. *Robert* pére de deux filles, mariées dans les Maisons de *Meheudin* & de *Tilly*; 3. PIERRE, qui continua la Postérité. * *Du Moulin*, Hist. de Normandie. *La Roque*, Histoire de la Maison d'Harcourt. *Titres* de Famille.

XI. PIERRE de Tournebu, Chevalier, Seigneur de la Vacherie & de S. Vast, épousa l'an 1462. *Jeanne* Louvet, fille de *Guillebert* Louvet, Baron de Livet, & de *Marie* de Mailloc. De ce mariage, qui fit entrer la Baronnie de Livet dans la Maison de Tournebu, où elle est encore à présent, sortit JEAN IV. qui suit. * *Titres* de Famille.

XII. JEAN IV. de Tournebu, Chevalier, Baron de Livet, prit alliance l'an 1522. avec *Jeanne* de Botteville. Il eut de ce mariage *Jaques IV.* qui suit. * *Titres* de Famille.

XIII. JAQUES de Tournebu, Baron de Livet, servit avec distinction en Italie & ailleurs, sous le régne de *François I.* Son épouse fut *Geneviéve* le Pilois, du Pays du Maine, héritiére des Terres de la Prevotie, & du Pont-Mauvoisin. Il en eut JEAN, qui continua la Postérité. * *Titres* de Famille.

XIV. JEAN de Tournebu, Chevalier, Baron de Livet, du Pont-Mauvoisin, &c. épousa l'an 1555. *Marie* de Croismare. Il en eut ROBERT de Tornebu. * *Titres* de Famille.

XV. ROBERT II. de Tournebu, Chevalier, Baron de Livet, Seigneur de Pont-Mauvoisin, s'allia en 1586. avec *Madeleine* Seghizzo, Dame de Bouges, fille d'*Antoine* Seghizzo Florentin, premier Maître d'Hôtel de la Reine *Catherine* de Medicis, & de *Catherine* Maignard Dame d'Hauville & de Roiebenard &c. De ce mariage sortirent, 1. ANNE de Tournebu, Baron de Livet & du Mondelis, lequel d'*Anne* de Pruneléfon épouse, laissa 1. CHARLES Guidon des Gendarmes, mort des blessures reçues à la Bataille de Sedan; 2. *André* Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-Legers de la Reine, tué, sans avoir été marié; 3. & 4. *Anne* & *Françoise* Religieuses à Poissy; 5. *Madeleine*, héritiére de cette Branche, mariée à *Claude* le Roux Seigneur de Cambremont; 2. *Antoine* second fils de *Robert II.* qui continua la Postérité. * *Titres* de Famille.

XVI. ANTOINE de Tournebu, Chevalier, Seigneur de Bouges, du Menil-Eudes, du Pont-Mauvoisin, &c. se maria en 1618. avec *Elizabeth* de Courtavel de Pesé, fille de *Charles* de Courtavel, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de la Chambre, Seigneur de Courtavel, Baron de Pesé & de *Gusonne* de Tremigon. Leur fils aîné fut FRANÇOIS, qui suit.

XVII. FRANÇOIS de Tournebu, Chevalier, Baron de Livet, Seigneur de Bouges, du Menil-Eudes, du Pont-Mauvoisin, &c. épousa l'an 1651. *Marie* de Guitton, fille de *Jaques* de Guitton, Seigneur de Launay, & de la Cour des Bois. Il en eut 1. PIERRE, qui a continué la Postérité; 2. *Jaques* de Tournebu, Seigneur de Chiffretot.

XVIII. PIERRE de Tournebu, Chevalier, Baron de Tournebu, de Livet, de Bouges, du Menil-Eudes, du Pont Mauvoisin &c. a réuni à sa Maison la Baronnie de Tournebu, par Contract passé l'an 1701. avec *Guillaume* Florentin, Comte Rhingrave de Salm, & Souverain de Fenestrange. Il a epousé l'an 1680. *Elizabeth* le Coustеux, dont il a un Fils JEAN-HENRI de Tournebu, né l'an 1684. qui fut prisonnier l'an 1708. à la Bataille d'Oudenarde, & conduit en Hollande, d'où il ne retourna en France, qu'en l'année 1711. En 1712. il étoit au service du Roi, & avoit fait la Campagne de 1711. en qualité d'Aide de Camp du Maréchal d'Harcourt. *La Maison de Tournebu porte d'Azur, à la bande d'Azur.* C'est ainsi que je lis dans le *Moreri* de Paris; mais je crois que c'est une faute, que je ne saurois corriger.

TOURNEFORT (Joseph Pitton de) nâquit à Aix en Provence le 5. Juin 1656. de *Pierre* Pitton Ecuyer, Seigneur de Tournefort, & d'*Aimare* de Fagoué d'une Famille noble de Paris. On le mit au College des Jésuites d'Aix; mais, quoi qu'on l'apliquât uniquement à l'étude du Latin, dès qu'il vit des Plantes, il se sentit Botaniste. Il vouloit savoir leurs noms, il remarquoit soigneusement leurs différences, & quelquefois il manquoit à sa classe pour aller herboriser à la Campagne, & pour étudier la Nature, au lieu de la Langue des anciens Romains. Il aprit de lui-même en peu de tems à connoître les Plantes des environs de sa Ville. Etant en Philosophie, il ne trouva dans celle qu'on lui enseignoit, que des idées vagues & abstraites, qui se jettent, pour ainsi dire, à côté des choses & n'y touchent point. Il découvrit dans le cabinet de son Pére la Philosophie de *Descartes*, peu connuë alors en Provence, & la reconnut aussi-tôt pour celle qu'il cherchoit. Il ne pouvoit jouir de cette lecture, que par surprise & à la dérobée; mais c'étoit avec d'autant plus d'ardeur. Destiné à l'Eglise, on le fit étudier en Théologie, & on le mit même dans un Seminaire. Mais la destination naturelle prévalut. Il falloit qu'il vît des Plantes. Il alloit faire ses études chéries ou dans un Jardin assez curieux, qu'avoit un Apoticaire d'Aix, ou dans les Campagnes voisines, ou sur la cime des rochers. Il pénétroit ou par adresse ou par préfens dans tous les lieux fermez, où il pouvoit croire qu'il y avoit des Plantes, qui n'étoient pas ailleurs. Il y entroit même quelquefois furtivement, au défaut d'autres moyens, & un jour il pensa être accablé de pierres par des paysans, qui le prenoient pour un voleur. Il n'avoit gueres moins de passion pour l'Anatomie & pour la Chymie, que pour la Botanique. Enfin la Physique & la Médecine le revendiquérent avec tant de force sur la Theologie, qu'il fallut qu'elle le leur abandonnât. Il étoit encouragé par l'exemple d'un Oncle paternel qu'il avoit, Médecin fort habile & fort estimé, & la mort de son Pere arrivée en 1677. le laissa entierement Maître de suivre son inclination. Profitant d'abord de sa liberté, il parcourut en 1678. les montagnes de Dauphiné & de Savoye, d'où il raporta quantité de belles Plantes seches, qui commencérent son Herbier. Pour devenir Botaniste il faut courir les montagnes & les forêts, gravir contre des rochers escarpez, au péril de tomber dans des précipices. Mr. de Tournefort étoit d'un tempérament vif, laborieux, robuste: un grand fonds de gayeté naturelle le soûtenoit dans le travail, & son corps, aussi bien que son esprit, avoit été fait pour la Botanique. En 1679. il partit d'Aix pour Montpellier, où il se perfectionna beaucoup dans la Botanique & dans la Médecine. Outre l'excellent Jardin des Plantes de cette Ville, il en courut tous les environs à plus de dix lieuës, & en raporta des plantes inconnuës aux gens même du Pays. De Montpellier il alla à Barcelone au mois d'Avril 1681. il passa jusqu'à la S. Jean dans les montagnes de Catalogne, où il étoit suivi par les Medecins du Pays, & par les jeunes Etudians en Médecine, à qui il démontroit les Plantes. Les hautes montagnes des Pyrenées étoient trop proches pour ne les pas tenter, ni la pauvreté des habitans, de qui il devoit tirer des vivres, ni la peur des voleurs ne purent le détourner de ce dessein. Aussi fut-il plusieurs fois dépouillé par les Miquelets Espagnols. Il enfermoit des Reaux dans du pain qu'il portoit sur lui, & qui étoit si noir & si dur, que, quoi qu'ils le volassent fort exactement, ils lui laissoient ce pain avec mépris. Les rochers affreux & presque inaccessibles, qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changez pour lui en une magnifique Bibliothéque, où il avoit le plaisir de trouver tout ce que sa curiosité demandoit, & où il passoit des journées délicieuses. Un jour, une méchante cabane où il couchoit, tomba tout à coup; il fut deux heures enfeveli sous les ruines, & y auroit péri, si on eût tardé encore quelque tems à le retirer. Il revint à Montpelier à la fin de 1681. & de là il alla chez lui à Aix, où il rangea dans son Herbier toutes les Plantes qu'il avoit ramassées de Provence, de Languedoc, de Dauphiné, des Alpes, & des Pyrenées. Mr. *Fagon*, premier Médecin de la feuë Reine de France, qui s'étoit fort attaché à la Botanique, ayant oui parler fort avantageusement de Mr. de Tournefort, voulut l'attirer à Paris, où il se rendit en 1683. & la même année ce Médecin lui procura la place de Professeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes. Cet emploi ne l'empêcha pas de faire différens voyages. Il retourna en Espagne & alla jusqu'en Portugal. Il vit des Plantes, mais presque sans aucun Botaniste. En Andalousie, qui est un Pays fécond en Palmiers, il voulut vérifier ce que l'on dit depuis si longtems des amours du mâle & de la femelle de cette espéce; mais il n'en put rien aprendre de certain. Il alla aussi en Hollande & en Angleterre, où il vit & des Plantes & plusieurs grands Botanistes, dont il gagna facilement l'estime & l'amitié. Mr. *Herman* célébre Professeur en Botanique à Leide, voulut lui résigner sa place; parce qu'il étoit déja fort âgé. Il lui en écrivit avec beaucoup d'instance; & le zéle qu'il avoit pour la science qu'il professoit, lui faisoit souhaiter un successeur non seulement étranger, mais d'une Nation ennemie; car alors la France & la Hollande étoient en guerre. On dit qu'il promettoit à Mr. de Tournefort une pension de 4000. Livres de la part des Etats, & lui faisoit espérer une augmentation, quand il seroit encore mieux connu. La pension attachée à la place du Jardin Royal étoit fort modique, cependant l'amour de son Pays lui fit refuser des offres & si utiles & si flateuses. L'Académie des Sciences ayant été mise en 1691. sous l'inspection de Mr. l'Abbé *Bignon*, un des premiers usages qu'il fit de son autorité, deux mois après qu'il en fut revétu, fut de faire entrer dans cette Compagnie Mr. de Tournefort & Mr. *Homberg*, qu'il ne connoissoit, ni l'un, ni l'autre, que par le nom qu'ils s'étoient fait. En 1694. parut le premier Ouvrage de Mr. de Tournefort, intitulé *Elemens de Botanique*, ou, *Methode pour connoitre les Plantes*, imprimé au Louvre en trois Volumes in 8. Ce Livre fut fort aprouvé des Phyliciens, c'est-à-dire, du plus grand nombre. Il fut attaqué fur quelques points par Mr. *Ray* célébre Botaniste & Phyficien Anglois, auquel Mr. de Tournefort repondit en 1697. par une Dissertation Latine. La dispute fut sans aigreur & même assez polie de part & d'autre. Le Botaniste François, dans un Ouvrage postérieur à la dispute, a donné de grands éloges à Mr. Ray, & même sur son Systéme des Plantes. Il se fit recevoir Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & en 1698. il publia son *Histoire des Plantes, qui croissent aux environs de Paris, avec leur usage dans la Medecine.* On peut encore compter parmi ses Ouvrages un Livre, ou, du moins, une partie d'un Livre, qu'il n'a pas fait imprimer. Il porte pour titre, *Schola Botanica, sive Catalogus Plantarum, quas ab aliquot amis in Horto Regio Parisiensi Studiosis indigitavit Vir Clarissimus,*

Josephus Pitton de Tournefort, Doctor Medicus ; ut & Pauli Hermanni Paradisi Batavi Prodromus, &c. Amstelodami, 1699. Un Anglois nommé *Simon Warton*, qui avoit étudié trois ans en Botanique au Jardin du Roi sous M. de Tournefort, fit ce Catalogue des Plantes, qu'il y avoit vues. Comme les *Elemens de Botanique* avoient eu tout le succès, que l'Auteur même pouvoit désirer, il en donna en 1700. une Traduction Latine en faveur des Etrangers, & plus ample, sous le titre de *Institutiones Rei Herbariæ*, en 3. Volumes in 4. dont le premier contient les noms des Plantes distribuées selon le Système de l'Auteur, & les deux autres leurs Figures, très-bien gravées. A la tête de cette Traduction est une grande *Préface* ou *Introduction à la Botanique*, qui contient avec les Principes du Système de Mr. de Tournefort ingénieusement & solidement établis, une Histoire de la Botanique & des Botanistes, recueillie avec beaucoup de soin & agréablement écrite. Son amour pour les Plantes ne l'empêchoit pas de se porter à toutes les autres curiosités de la Physique, Pierres figurées, Marcassites rares, Petrifications & Crystalliations extraordinaires, Coquillages de toutes les espéces. Il est vrai que croyant que les Pierres étoient des Plantes qui vegetoient & qui avoient des graines, par là-même elles entroient naturellement dans son étude principale. Il étoit même assez disposé à étendre le Système jusqu'aux Metaux. Il ramassoit aussi des habillemens, des armes, des instrumens de Nations éloignées, autres sortes de curiositez, qui, quoi qu'elles ne soient pas sorties immédiatement des mains de la Nature, ne laissent pas de devenir Philosophiques, pour qui fait philosopher. De tout cela ensemble, il s'étoit fait un cabinet superbe, pour un particulier, & fameux dans Paris. Les Curieux l'estimoient à quarante-cinq ou cinquante mille Livres. Avec les qualitez qu'on vient de remarquer en Mr. de Tournefort, il étoit tout propre à faire de grands profits dans des voyages, par les remarques qu'il y feroit. Aussi compte-t-on, que ce fut un grand bonheur pour les Sciences, que l'ordre que Mr. de Tournefort reçut de son Souverain en 1700. d'aller en Grece, en Asie, & en Afrique, non seulement pour y reconnoître les Plantes des Anciens, & peut-être aussi celles qui leur auront échapé, mais encore pour y faire des Observations sur toute l'Histoire Naturelle, sur la Géographie ancienne & moderne, & même sur les mœurs, la Religion, & le commerce des Peuples. Mr. de Tournefort accompagné de Mr. *Gundelsheimer*, Allemand, excellent Médecin, & de Mr. *Aubriet* habile Peintre, alla jusqu'à la frontiére de Perse toujours herborisant & observant. Il n'alloit par mer que le moins qu'il lui étoit possible; il étoit toujours hors des chemins & s'en faisoit de nouveaux dans des lieux impraticables. Il vouloit aller en Afrique ; mais la peste qui étoit en Egypte le fit revenir de Smirne en France en 1702. Les découvertes qu'il avoit faites pour les Plantes fournirent de matiére à son *Corollarium Institutionum Rei Herbariæ*, imprimé en 1703. Etant de retour à Paris il voulut reprendre la Pratique de la Médecine. Il eut quelque peine à renouër le fil de ce qu'il avoit quitté. Il falloit d'ailleurs qu'il s'aquittât de ses anciens exercices du Jardin Royal, il s'y joignit encore ceux du Collége Royal, où il eut une Place de Professeur en Médecine. Les fonctions de l'Académie lui demandoient aussi du tems; enfin, il vouloit travailler à la Rélation de son grand voyage, dont il n'avoit raporté que de simples Mémoires informes & intelligibles pour lui seul. Tant d'occupations alterérent sa santé, & cependant il ne la ménagea pas davantage. Lors qu'il étoit dans cette mauvaise disposition, il reçut par malheur un coup fort violent dans la poitrine, dont il jugea bientôt qu'il mourroit. Il ne fit que languir pendant quelques mois, & il mourut le 28. Décembre 1708. Par son Testament il a laissé son Cabinet de Curiositez au Roi, pour l'usage des Savans, & ses Livres de Botanique à Mr. l'Abbé Bignon. Les 2. volumes *in 4.* de ses Voyages ont été imprimez au Louvre; le premier avant sa mort, & le second après, sur le Manuscrit de l'Auteur, qui a été trouvé dans un état où il n'y avoit rien à desirer. * *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, de l'an 1708. pag. 174. & suivantes, Edition de Hollande.

TOURNEMINE, illustre & ancienne Maison de Bretagne a eu pour tige dans le XII. siécle, selon la tradition de cette Province, & selon celle de cette Famille, un Prince de la Maison d'Anjou, fils de *Geofroy* Plantegenest, Comte d'Anjou, & frére de *Henri II.* Roi d'Angleterre. Voici sur quels faits est apuyée cette tradition universellement reçuë par tous les Historiens de Bretagne.

Conan III. dit *le Gros*, Duc de Bretagne, ayant été chassé de ses Etats l'an 1155. par *Eudon* Vicomte de Porrhoët, son Béaupére, implora le secours de *Henri* Roi d'Angleterre, son proche parent. Ce Prince, touché du malheur de Conan, passa l'année suivante en Normandie, & de là fit marcher en Bretagne une Armée commandée par un de ses fréres, âgé alors de vint ans, & apellé le Comte *Guillaume*, comme on le justifie par un ancien Titre du Cartulaire de l'Abbaie de Saint Aubin-des-Bois, & non pas *Edouard*, comme l'ont cru quelques Auteurs. Le surnom de ce jeune Prince étoit *Tournemine*, & paroit un de ces sobriquets que l'on donnoit pour lors assez communément aux Souverains, & sur tout aux Princes de la Maison d'Anjou, dont quelques-uns ont été surnommez *le Roux*, *Grise Gonnelle*, *le Noir*, *Plantegenest*. A peine fut-il entré en Bretagne, que les affaires de Conan prirent une autre face; le Vicomte de Porrhoët fut défait, & le Duc ayant été rétabli, après la prise de Rennes, fit épouser, par reconnoissance, à son libérateur, *Constance* sa sœur, qui, pour lors, étoit aparemment Veuve d'*Alain III.* Vicomte de Rohan, & dont le Tombeau se voit encore en l'Abbaie de Saint Aubin-des-Bois.

I. GUILLAUME de Tournemine reçut en don du Duc de Bretagne, les Terres de Botloy, de Leshadré, de Carmelin, &c. De son mariage avec la Princesse *Constance* de Bretagne, il laissa un fils apellé GEOFROI ainsi que son Ayeul, Comte d'Anjou.

II. GEOFROI Tournemine, I. du nom, Seigneur de Botloy &c. épousa *Edite* de Bretagne, fille unique de *Rivallon*, Comte de Lamballe. C'étoit elle que sembloit regarder la succession de son frére, mort sans enfans; mais il institua pour héritier le Comte *Alain*, depuis Duc de Bretagne, son Cousin; disposition, qui fut depuis ratifiée par OLIVIER Tournemine, fils de cette Princesse & de *Geofroi I.*

III. OLIVIER Tournemine I. du nom, Vicomte de Pleherel, Seigneur de Landibiau, & de la Forêt-de-Lanmur, où il fit bâtir le Château de la Hunaudaye, eut ces Terres, en échange de ses droits, sur le Comté de Lamballe, par transaction passée entre *Pierre* de Dreux, Duc de Bretagne, & lui, en l'année 1214. Le titre de Vicomte qui étoit alors d'une très-grande distinction, ne lui étoit commun en Bretagne, qu'avec les Vicomtes de *Rohan* & de *Leon*. Il fut présent l'an 1225. à un Acte de Concession fait par le Duc de Bretagne aux Habitans de Saint Aubin du Cormier. De son épouse *Sibylle* de Châteaubriant, il laissa, 1. GEOFROI Tournemine II. du nom, qui suit; 2. *Margilie* Tournemine, mariée à *Roland* de Pleguen; 3. *Olivier* Tournemine, Religieux; 4. *Julien* Tournemine Religieux; 5. *Sibylle* Tournemine épouse de Geofroi de Dol.

IV. GEOFROI Tournemine II. du nom, Sire de la Hunaudaye, passa un Acte où il parle de ses Ancêtres, avec les Religieux de Saint Aubin-des-Bois, l'an 1238. & mourut vers l'an 1264. Son Testament, raporté par *du Pas* dans son *Histoire Généalogique de Bretagne*, donne une grande idée de ses richesses & de sa magnificence. De *Julienne* son épouse il eut cinq garçons & une fille. 1. PIERRE de Tournemine, qui continua la Posterité; 2. *Olivier* de Tournemine; 3. *Geofroi* de Tournemine Evêque de Treguier, étroitement uni avec Saint *Yves*, qu'il avoit choisi pour son Official; 4. *Guillaume* Tournemine Thrésorier de la Cathedrale de Treguier; 5. *Alix* Tournemine épouse de *Gui* d'Argenton.

V. PIERRE Tournemine I. du nom, exécuta le Testament de son pére, comme on le prouve par des Actes authentiques. On sait qu'il vivoit encore l'an 1294. mais on ignore le nom de sa femme; de laquelle il eut GEOFROI Tournemine III. du nom, qui suit.

VI. GEOFROI Tournemine III. du nom, épousa l'an 1276. Jeanne de Beaumanoir, de laquelle il laissa, 1. OLIVIER Tournemine, qui continua la Branche aînée; 2. *Guillaume* Tournemine Seigneur de Barahe, pére de *Jeanne* Tournemine épouse d'*Alain* du Cambout, & tige d'une Branche établie en Basse Bretagne.

VII. OLIVIER Tournemine II. du nom, soutint avec ardeur le parti de *Charles* de Blois, qui disputoit le Duche de Bretagne à *Jean* de Montfort, & aquit beaucoup de réputation dans les trois siéges que soutrit la ville de Vannes pendant cette guerre. Il commandoit dans cette Place avec le Vicomte de Leon, lors qu'elle fut prise, l'an 1343. par les Troupes de *Jean* de Montfort. Le Vicomte & lui s'étant joints au Sire de *Beaumanoir*, assemblérent un Corps de douze mille hommes, assiégérent Vannes, & la reprirent. Ce fut dans un assaut qu'ils y livrérent, que fut blessé à mort *Robert*, Comte d'Artois, qui en étoit Gouverneur, & qui s'étoit revolté contre le Roi *Philippe* de Valois, son Souverain. Depuis ils soûtinrent dans la même Ville un siége contre le Roi d'Angleterre, qui fut contraint de le lever. Olivier Tournemine mourut l'année suivante. Il avoit épousé *Isabeau* de Machecoul, avec laquelle il fonda le Couvent des Augustins de Lamballe; & l'an 1339. il prit une seconde alliance avec *Marie* de Rougé. Du premier lit sortirent, 1. GEOFROI Tournemine, Sire de la Hunaudaye, qui mourut sans posterité, & fut tué au Siége de la Roche-de-Rien, sans laisser d'enfans; 2. OLIVIER Tournemine, si célébre dans l'Histoire, sous le nom de *Sire de Tournemine*, par les preuves éclatantes de valeur qu'il donna en faveur de *Charles* de Blois son Souverain, dont il étoit Lieutenant Général. Il fut tué près de ce Prince, au combat d'Auray, l'an 1364. & ne laissa point d'enfans. Du second mariage d'Olivier II. nâquit PIERRE Tournemine qui continua la Posterité.

VIII. PIERRE Tournemine II. du nom, Sire de la Hunaudaye, succeda à ses Fréres, & fut Compagnon d'armes du célébre *Bertrand* du Guesclin, aux exploits duquel il eut très-grande part. Lors que *Jean* de Montfort eut traité avec la Veuve de *Charles* de Blois, l'an 1364. il se reconcilia de bonne foi avec lui; mais sans se détacher entiérement des intérêts de cette malheureuse Princesse, en faveur de laquelle il fit souvent office de Médiateur auprès du Duc. Ce fut par motif de pure probité; car son zéle n'en fut pas moins ardent pour son nouveau Souverain. En effet, lorsque Jean de Montfort eut été contraint de se retirer en Angleterre, Pierre Tournemine prit soin d'appaiser les Grands de Bretagne irritez contre lui; & ayant obtenu des Etats permission de lever un Corps de Troupes l'an 1371. il se mit à leur tête, pour aller recevoir le Duc à S. Malo. De son épouse *Jeanne* de Craon, alliée à la plupart des Maisons Souveraines de l'Europe, & fille de *Guillaume* de Craon, & de *Marguerite* de Flandres, il laissa, 1. JEAN Tournemine, qui suit; 2. *Pierre* Tournemine, époux de *Tiphaine* du Guesclin, lequel fut vaincu dans un fameux duel, au Bouffay de Nantes, l'an 1386. par *Robert* de Beaumanoir, qui l'accusoit du meurtre de *Jean* de Beaumanoir son frére; 3. *Françoise* Tournemine, épouse de *Robert* de Lanvallay, Seigneur de Treſſant.

IX. JEAN Tournemine I. du nom, Sire de la Hunaudaye, épousa *Isabeau* de Beaumanoir, fille de *Jean* de Beaumanoir & de *Marguerite* de Rohan, sa seconde femme, & sœur de *Pierre*, de *Robert*, & de *Jean* de Beaumanoir, dont nous venons de parler. Il eut de cette Dame JEAN Tournemine II.

X. JEAN Tournemine II. du nom, Sire de la Hunaudaye, & Lieutenant Général en Bretagne, sous le Duc de Bourgogne, Régent de ce Duché, vers l'an 1422. fut un des Chefs de l'Armée qui assiegea Chantoceaux, l'an 1420. & qui délivra le Duc *Jean* V. que les petits-fils de *Charles* de Blois avoient fait prisonnier dans cette Place, avec son frére *Richard* & ses principaux Officiers. Depuis Jean Tournemine fut tué au Combat des Bas-Courtils, en Normandie, l'an 1427. & laissa de sa femme *Jeanne* de Safré & de Sion, 1. GILLES Tournemine, qui suit; 2. *Jean* Tournemine, Sire de la Guerche & tige de la Branche de TOURNEMINE-LA-GUERCHE, dont nous parlerons plus bas; 3. *Jaqueline* Tournemine, mariée à *Jeanne* de Coëtquen, Grand-Maître de Bretagne.

XI. GILLES Tournemine, Sire de la Hunaudaye, partagea avec quel-

ques Seigneurs le commandement de l'Armée Bretonne, qui l'an 1449 prit en Normandie Saint James de Beuvron, Mortaing, & les années suivantes Coutances, Saint Lo, Carentan, Avranches, &c. L'an 1451. il disputa la préséance aux Etats de Bretagne, & y fit recevoir son opposition contre les Seigneurs de *Derval*, de *Quintin* & de *Malestroit*, dont les Terres venoient d'être érigées en Baronnies par le Duc *Pierre*. Deux ans après il fut nommé par ce Prince pour commander sous le Comte d'*Estampes*, son cousin, qui étoit très-jeune, le secours qui fut envoyé de Bretagne au Roi *Charles VII.* & auquel on fut redevable, en partie, de l'heureux succès du combat de Castillon, dans lequel fut tué le fameux *Talbot*, Général des Anglois. Gilles Tournemine mourut l'an 1474. & ne laissa point d'enfans de *Béatrix* de la Porte de Vesins, qu'il avoit épousée en premières nôces. De sa seconde femme, *Marie* de Villiers Dame du Hommet, fille & principale héritière de *Jean* de Villiers, Seigneur du Hommet, Connétable héréditaire de Normandie, & Chef de la Maison d'où sont sortis les Ducs de Bukingham en Angleterre; il avoit eu, 1. François Tournemine Sire de la Hunaudaye, de Saffré, du Hommet, &c. Connétable Héréditaire de Normandie, & Lieutenant Général du Duc de Bretagne, dans les Evêchez de S. Malo & de S. Brieu. En considération de ses services, & sur tout de ceux qu'il avoit rendus à la prise de Montoncour sur les François, il obtint du Duc, l'an 1487. l'érection de la Terre de la Hunaudaye en Baronnie, & fut maintenu dans le droit de l'opposition formée par *Jean II.* son père, contre les Barons de Derval, de Quintin, & de Malestroit. Il mourut sans enfans de sa première femme, *Marguerite* du Pont, héritière de la Maison de Plusquellec, & de *Jaqueline* de Tréal sa seconde femme. George Tournemine son frére lui succeda.

XII. George Tournemine, Baron de la Hunaudaye & de Retz, Seigneur de Saffré, de Hommet, &c. recueillit la succession de *François* Tournemine son frére aîné, l'an 1500. & depuis celle d'*André* de Chauvigny, Baron de Retz, aux droits de *Jeanne* de Saffré sa grand-mére. Ce Seigneur eut très-grande part à la victoire remportée sur les Vénitiens, l'an 1509. par *Hercule*, Duc de Ferrare, allié du Roi *Louis XII.* Il n'eut point d'enfans de sa première femme, *Renée* de Ville-Blanche, fille de *Henri* de Ville-Blanche, Grand Maître de Bretagne, & ne laissa qu'une fille, apellée Françoise Tournemine, d'*Ame* de Montejan sa seconde femme. Françoise Tournemine, célébre à la Cour de *François I.* sous le nom d'*Amirale d'Annebaut*, avoit épousé, 1. *Pierre* de Laval, Seigneur de Montafilant; 2. *René* de Montejan Maréchal de France, desquels elle n'eut point d'enfans. Elle prit une troisiéme alliance avec *Claude* d'Annebaut, Amiral & Maréchal de France. Leur fils *Jean* d'Annebaut tué à la bataille de Dreux, l'an 1562. avoit épousé *Catherine* de Clermont, laquelle ayant eu la Baronnie de Retz pour ses deniers dotaux, la porta dans la Maison de Gondi, en épousant *Albert* de Gondi, apellé depuis le Maréchal de Retz.

BRANCHE DES SEIGNEURS de la Guerche.

XI. Jean Tournemine III. du nom, Sire de la Guerche, fils puîné de Jean Tournemine II. & de *Jeanne* de Saffré, fut grand Veneur de Bretagne, & mourut l'an 1477. Il avoit épousé *Mathurine* du Perier, issuë des anciens Comtes de Quintin, & laissa de ce mariage, 1. François Tournemine, Sire de la Guerche, qui fut nommé par *Louis XII.* Ambassadeur en Hongrie l'an 1500. pour y conduire la Princesse *Anne* de Foix, fille du Comte de *Candale*, & épouse de *Ladislas* Roi de Pologne, de Hongrie, & de Bohême. Il s'aquitta de cette Ambassade avec magnificence & dextérité, fit assigner le Douäire de la Reine sur le Domaine de Hongrie, porta le sceptre Royal au Couronnement, & se signala dans plusieurs expéditions contre les Turcs. Après avoir fait deux fois le voyage de la Terre Sainte, il mourut l'an 1529. sans avoir été marié; 2. Raoul Tournemine, qui continua la Postérité.

XII. Raoul Tournemine, Sire de la Guerche, & Chevalier d'honneur des Reines *Anne* de Bretagne, & *Claude* de France, suivit les Rois *Charles VIII.* & *Louis XII.* dans les guerres d'Italie, & fut fait Chevalier par le premier de ces Princes sur le Champ de bataille, après la victoire de Fornoué, le 5. Juillet 1495. Il fut Ambassadeur à Rome & en Angleterre, & épousa *Marguerite* Caillon, fille d'honneur de la Reine, & héritiére par la mort de ses Fréres, des Seigneuries de Bellejoye, de Leotarderie, de Chabreuille, de Chedurie, & de Nitoac. De cette Dame il eut, 1. René Tournemine, qui suit; 2. *Pierre* Tournemine, tige de la Branche de Tournemine-Camsillon; 3. *Jean* Tournemine, Chevalier de S. *Jean* de Jérusalem, & Commandeur de la Ville-Dieu; 4. *Charles* Tournemine Abbé du Bournet, Prieur de Hedé, Aumônier du Roi, & l'un des Mécénes de son tems; 5. *Julien* Tournemine, Seigneur de Montmoréal, qui fut marié, 1. à *Anne* de Montbourcher; 2. à Marguerite de Coligny, héritiére de la Maison de Laval, qui ne laissa point de postérité; 6. *Françoise* Tournemine, épouse de *René* de Bintin.

XIII. René Tournemine I. du nom, Sire de la Guerche, de Jacson, de Rouault, de Chemeré, &c. Panetier de Mr. le *Dauphin*, épousa Françoise Hingant, Dame du Hac, de Cicé, & de Bintin; de laquelle il eut, 1. René Tournemine, qui suit; 2. *Antoine* Tournemine, Seigneur de Jacson; 3. *Catherine* Tournemine, épouse de *Joseph* de la Mothe-Vaucler; 4. *Françoise* Tournemine, femme de *Henri* Vicomte de Rohan, Prince de Léon, & mére de deux filles, qui moururent jeunes; 5. *Marguerite* Tournemine mariée en premiéres nôces à N. Seigneur de la Boutellerie, & en secondes nôces à *Troile* de Mescouer, Marquis de la Roche.

XIV. René Tournemine II. du nom, Baron de la Hunaudaye, dont nous parlerons plus bas dans un Article séparé, hérita l'an 1589. par la mort de *Madeleine* d'Annebaut, sa Cousine au quatriéme degré, fille de l'Amiral d'Annebaut, & de *Françoise* Tournemine, & petite-fille de *George* Tournemine, de la Baronie de la Hunaudaye, qui étoit sortie de sa Maison. Il laissa René Tournemine III. du nom, de son épouse *Marie* de Coëtlogon, Vicomtesse de Méjusseaume, Dame de la Gaudinaye, & héritiére de la seconde Branche d'une illustre & ancienne Maison de Bretagne.

XV. René Tournemine, III. du nom, Capitaine de cent hommes d'Armes d'Ordonnance, épousa *Helene* de Beaumanoir, très-riche héritiére, & mourut sans enfans l'an 1609.

Par la mort de René III. N.... Demoiselle de la Mothe-Vaucler, dont la mére *Catherine* Tournemine, étoit fille de René I. devint héritiére de la Baronnie de la Hunaudaye, & des autres biens des deux Branches aînées, qu'elle porta dans la Maison de *Rieux*.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Camsillon.

XIII. Pierre Tournemine II. du nom, Baron de Camsillon, fils puîné de Raoul Tournemine, & de *Marguerite* Caillon, épousa *Renée* de Rieux, fille de *François* de Rieux, Seigneur d'Asserac, & de *Renée* de la Feuillée, de Plouder, & petite-fille du Maréchal de Rieux, & d'*Isabeau* de Bretagne. Il mourut l'an 1582. & laissa 1. François Tournemine I. qui suit; 2. *Samuel* Tournemine; 3. *Gedeon* Tournemine; 4. *Pierre* Tournemine; 5. *Daniel* Tournemine; 6. *Isaac* Tournemine; 7. *Paul* Tournemine, marié en premiéres nôces à *Jeanne* de Pierre-Buffiére, & en secondes nôces à *Esther* Arnaud; 8. *Marie* Tournemine, épouse de *Jean*, Seigneur d'Assy.

XIV. François Tournemine I. du nom, Baron de Camsillon, servit avec une extrême fidelité les Rois *Henri III.* & *Henri IV.* Il lui en coûta une grande partie de ses biens, & entr'autres son Château de Camsillon, qui fut pris après un long siége & raſé par la Garnison Espagnole du Croisic. C'est ainsi qu'il s'exposa aux fureurs de la Ligue, quoi qu'il fût Catholique de Religion, pour les interêts du Roi Henri IV. même avant le changement de Religion de ce Prince; & c'est ainsi que *Pierre II.* son pére, quoi qu'engagé dans le Calvinisme, avoit combattu pour les Rois Catholiques contre les Religionaires. Cette fidelité inviolable étoit une espéce de succession qu'ils tenoient de leurs Ayeux, dont aucun n'avoit jamais porté les armes contre son légitime Souverain, pendant les guerres civiles de Bretagne. François Tournemine mourut l'an 1597. au Camp d'Amiens, où il avoit conduit à ses dépens un secours de cinq cens Gentilshommes. De son épouse *Odette* Goulard, sortie d'une ancienne Maison de Poitou, fondué dans celle de la Rochefoucaut-Montandre, il laissa René IV. qui suit.

XV. René Tournemine IV. du nom, s'allia avec *Renée* Peschart, héritiére de la Maison de Botteleraye, de laquelle il eut, entr'autres enfans, Jean-Joseph Tournemine qui suit.

XVI. Jean-Joseph Tournemine, Baron de Camsillon, Seigneur de Bois-au Voyer, de la Botteleraye, de Piriac, &c. aujourd'hui Chef du nom & des armes de Tournemine, a épousé *Marie* de Coëtlogon, fille de *René* de Coëtlogon, Lieutenant de Roi dans la Haute Bretagne, & de *Philippe*, Marquise de Coëtlogon. Cette Dame est niéce de *Louis-Emmanuel*, Marquis de Coëtlogon, Lieutenant Général des Armées navales & de Terre, & sœur de *René-Hyacinthe*, Marquis de Coëtlogon, Lieutenant de Roi dans la Haute Bretagne; de *Louis-Marcel* Evêque de Tournai; & de *Louise* épouse de *Louis* d'Oger, Marquis de Cavois, Grand Maréchal de la Cour. Leurs enfans sont 1. *René-Joseph* Tournemine, Jésuite, né à Rennes le 25. Avril, l'an 1661. très-connu par son érudition; 2. *Thérése* Tournemine, épouse du Comte de *Talhoüet*; 3. René-Gui Tournemine, qui suit; 4. *Louis-Marcel* Tournemine, Lieutenant de Vaisseau; 5. *Louis-Ignace* Tournemine; 6. *Jeanne* Tournemine; 7. *Françoise* Tournemine. Jean-Joseph Tournemine est mort le 17. Septembre 1711.

XVII. René-Gui Tournemine, Comte de Tournemine, Capitaine Lieutenant des Gens-d'Armes de la Reine, Brigadier des Armées du Roi, mort des blessures reçuës à la Bataille de Malplaquet, après y avoir fait des actions de Heros: ce sont les termes dans lesquels Mr. le Maréchal de Bouflers en écrivit au Roi. Il étoit aussi distingué par sa piété, son exacte probité, & la connoissance de toutes les Sciences, que par sa valeur.

XVIII. Louis-Ignace Tournemine, Baron de Camsillon &c. Chef du nom & Armes, n'étoit pas encore marié en 1712.

BRANCHE DES MARQUIS de Coëtmur.

X. Geofroi Tournemine, Seigneur de Carmelin, fils puîné, selon toutes les aparences, de Jean I. & d'*Isabeau* de Beaumanoir, épousa N. de Coitivy, fille du Seigneur de *Taillebourg*, & en eut Jean qui suit.

XI. Jean Tournemine, époux de *Catherine* de Rivel, héritiére de la Maison de Coëtmur, fut pére d'*Alain* Tournemine qui suit.

XII. Alain Tournemine, Vicomte de Rosenet, Seigneur de Coëtmur, de Carmelin, de l'Escoüet, eut de son épouse *Marguerite* du Chastel, 1. François, qui suit; 2. *Marie* Tournemine.

XIII. François Tournemine laissa de *Renée* de Saint Amadour, Jaques Tournemine qui suit.

XIV. Jaques Tournemine, Marquis de Coëtmur, &c. s'allia avec *Lucrece* de Rohan, fille de *Louis* de Rohan, Prince de Guemené, & en eut deux filles; René-e Tournemine qui suit; *Jeanne* Tournemine, mariée au Seigneur de l'*Isle-de-Roüet*, en Poitou. Renée Tournemine épousa, 1. le Seigneur de *Marivault*, tué pendant les guerres de la Ligue, l'an 1589. dans un duël célébre, par le Sieur de *Marolle*; 2. *Alexandre* de Vieuxpont, de Neubourg, dont elle eut trois filles, mariées aux Marquis de *Sourdeac*, de *Vieuxpont*, & de *Crequi*.

La Maison de Tournemine porte *écartelé d'Or & d'Azur.*

Il y a en Auvergne une Branche de la Maison de Tournemine, dont est sorti Mr. de Tournemine, qui a été fait Maréchal de Camp, l'an 1704.

TOURNEMINE (René) II. du nom, Baron de la Hunaudaye, Chevalier de l'Ordre du Roi, & son Lieutenant Général dans ses Armées, & en Bretagne, fit ses premières armes en Piémont sous le Maréchal de *Brissac*, & servit sous cinq Rois sans interruption, avec une valeur & une prudence distinguées. Au siége de Lusignan, l'an 1574. dans une sortie, où les Rebelles avoient poussé les Troupes du Roi jusques aux batteries, il soutint presque seul leur impétuosité, sauva l'artillerie, & les repoussa dans la Ville. Depuis, il fut employé à ramener, par les voyes de douceur, la ville de la Rochelle qu'on n'avoit pû soumettre par la force, & conduisit cette négociation avec tant de dextérité, que la Cour crut devoir le récompenser, en lui donnant la Lieutenance Générale de Bretagne. Ce fut principalement à ses soins, que le Roi *Henri IV.* fut redevable de la réduction de cette Province, qui gémissoit sous le joug du Duc de Mercœur. Uniquement dévoüé aux intérêts de son Roi, & sourd à toutes les propositions de la Ligue, il rompit les mesures les plus justes de ce Duc; & acheva ce grand ouvrage par la prise de Rennes, dont il s'empara par intelligence. Au reste, il gouverna avec tant d'équité, de douceur, & de desintéressement, que les Etats de Bretagne, charmez de son administration, supliérent le Roi par une Requête, d'honorer leur Gouverneur du Collier des Ordres, *dont il étoit digne* (ce sont leurs termes) *& par ses grands services & par sa haute naissance*. Ce grand homme épuisé par les longs travaux qu'il avoit essuyez pour le bien de l'Etat, tomba malade au Camp devant Rouën, assiégé par Henri, & mourut en retournant à Rennes, l'an 1590. Le Roi écrivit de sa main au Baron son fils, pour lui témoigner la douleur qu'il ressentoit d'une si grande perte, & lui conserva en même tems la Compagnie de cent hommes d'armes de son Pere; grace d'autant plus singuliere, que la trop grande jeunesse de ce Seigneur sembloit le mettre hors d'état d'y pretendre. * *Argentré*, Histoire de Bretagne. *Du Pas*, Histoire Généalogique de Bretagne. Le Président de *Thou*. *D'Avila*. *Mezeray*. *Titres* de la Maison de Tournemine, &c.

TOURNEUX (Nicolas le) Prêtre, Prieur de Villers, célébre en France dans le XVII. siécle, par sa vertu & par son érudition, nâquit à Roüen le XVII. Avril 1640. de parens très-pauvres, & qui gagnoient leur vie du travail de leurs mains. Mais à peine eut-il appris à lire, que l'inclination qu'il avoit à la pieté, jointe à une mémoire surprenante, inspira à Mr. *du Fossé* Maître des Comptes à Roüen, de le tirer de l'obscurité dans laquelle sa naissance sembloit l'avoir enseveli. Cet enfant, dès l'âge de sept ans, étoit très-assidu aux Sermons, & se faisoit un exercice de reciter ceux qu'il avoit entendus. Il le faisoit avec une fidélité & une hardiesse inconcevables. Heureusement pour lui, Mr. du Fossé fut un de ses admirateurs. Charmé de son esprit, il crut devoir employer à son éducation une somme, que lui avoit remise un de ses parens pour faire élever de pauvres Ecoliers, & l'envoya étudier à Paris au Collége des Jésuites. Les progrès qu'y fit le jeune le Tourneux, furent aussi surprenans, que ses commencemens: mais dès qu'il eut achevé sa Philosophie, pénétré du désir de se donner tout entier à Dieu, il se retira en Touraine avec un Ecclésiastique d'une très-grande pieté; & passa quelques années avec lui à se fortifier dans la pratique de l'oraison & de la pénitence. Son Ami, qui jugeoit sainement de sa vocation, crut que Dieu le destinoit à le servir dans le Ministére Ecclésiastique, & lui conseilla de retourner à Roüen, d'où il étoit sorti il y avoit douze ans. Il s'y engagea dans les Ordres inférieurs, & fut chargé d'abord de faire les Catéchismes dans la Paroisse de Saint *Vivien*, où il étoit né. Ce fut avec tant de succès, que les Grands Vicaires de Roüen eux-mêmes le firent ordonner Prêtre, dès l'âge de 22. ans, & obtinrent pour lui les dispenses d'âge, qui lui étoient nécessaires. On le fit ensuite Vicaire d'une Paroisse de cette Ville, où, quoi que fort jeune, il mit excellemment en œuvre les dispositions qu'il avoit reçues de Dieu, pour la prédication & pour la conduite des Ames. Il s'y aquit une estime générale, & l'on couroit à lui de toutes parts, lorsque son humilité lui fit faire quelque retour sur lui-même, & lui fit craindre de ne s'être pas engagé par des vuës assez pures dans l'Etat Ecclésiastique. Pénétré de ces sentimens, & résolu de quitter son emploi, il s'en ouvrit à Mr. du Fossé, fils de son Bienfaicteur, qui lui offrit sa maison à Paris. Là, dans une profonde retraite, il s'occupa à lire les SS. Péres; &, pour premier Ouvrage, il entreprit de traduire la Semaine Sainte, dont la Préface, qu'il donna à corriger à Mr. du Fossé, fit juger à cet habile Connoisseur, quel pouvoit être le mérite d'un homme capable de ce premier coup d'essai. Il fut apellé dans la suite à remplir les devoirs de Chapelain dans le Collége des Grassins. Les Sermons qu'il y faisoit tous les Dimanches aux Pensionnaires, y attirérent bientot de dehors plusieurs personnes de mérite & de qualité. Mr. *le Vayer*, Maître des Requêtes, qui fut un de ses Auditeurs les plus assidus, touché de son Eloquence toute simple & toute Chrétienne, fit une liaison toute particuliére avec lui, & l'engagea même dans la suite à venir demeurer dans sa maison. Ce fut là que Mr. le Tourneux composa la Vie de *Jesus-Christ*, qui a été suivie de la meilleure maniére d'entendre la Messe, de l'Année Chrétienne, & de la Traduction du Bréviaire Romain en François, ouvrage très-important, & généralement estimé de toutes les personnes de pieté, qu'il n'acheva que sur la fin de ses jours, quoi que depuis longtems il y eut travaillé à différentes reprises. Après qu'il se fut exercé quelque tems dans la composition, on l'engagea de prêcher le Carême dans l'Eglise de Saint *Benoît*; & ce fut dans cette carriére, qu'il acheva de faire connoître au Public les grands talens qu'il possédoit. Jamais Prédicateur n'a été suivi avec plus de concours & d'empressement, & n'a opéré des conversions plus surprenantes. Ce qui n'empêcha pas que, du côté même de ses Sermons, on ne lui suscitât plusieurs traverses, qu'il soufrit avec autant de résignation, que les longues infirmitez auſquelles il fut sujet. Toute sa vie n'a été qu'une suite continuelle de patience, de mortification, & de charité. Il en passa les dernières années à son Prieuré de Villers, qu'il n'avoit accepté qu'après beaucoup de refus; parce qu'il étoit déja revêtu d'un Bénéfice à la Sainte Chapelle de Paris. Les revenus qu'il tiroit de ce Prieuré, ne s'employérent précisément qu'en réparations de l'Eglise, qui étoit extrêmement délabrée. Après l'avoir rétablie, il étoit sur le point de se défaire de l'un de ces deux Bénéfices, lorsqu'il mourut à Paris, le 21. Novembre 1696. Outre les Ouvrages que nous avons nommez, on a encore de lui des Instructions Chrétiennes sur les Sacremens; & six Lettres de Controverse. * *Mémoires Historiques*. Voyez quelques autres particularitez de la vie & des Ecrits de Mr. le Tourneux, dans la Bibliothéque des Aut. Eccléſiaſt. de Mr. *Du Pin*, XVII. siécle.

TOURNON, (Charles-Thomas Maillard de) Cardinal, d'une famille ancienne, originaire de Savoye. Elle a fourni depuis plusieurs siécles de grands hommes, qui se sont fort distingués au service de leurs Souverains, dans les premiéres Charges de cette Cour, des Armées & de l'Etat: on y a vû plusieurs Chevaliers de l'Annonciade. Pierre de Maillard Comte de Tournon, Gouverneur de Savoye & Général de la Cavalerie, fut fait Chevalier de l'Annonciade par le Duc Emmanuel Philbert de Savoye l'an 1568. Victor Amedée Maillard Marquis de Tournon fut pére du Cardinal, & fut aussi Chevalier de l'Annonciade, après avoir occupé les premiéres charges de cette Cour. Il eut deux fils, le premier apellé *Felix Emmanuel*, aujourd'hui Capitaine de la premiére Compagnie des Gardes du Corps du Duc de Savoye, Maréchal, Lieutenant Général dans ses armées, & très-particuliérement honoré de l'estime & de la confiance de ce Prince, qui fait profession de reconnoître le mérite de ceux qui le servent; le second fils Charles Thomas né à Turin le 21. de Décembre 1668. fut nommé & sacré Patriarche d'Antioche le 5. Décembre 1701. par le Pape Clement XI. & envoyé à la Chine en qualité de Legat du Saint Siége. Il arriva à Pondicheri au mois d'Avril 1703. & en partit l'an 1704. pour aller dans l'Empire de la Chine, où il arriva au mois d'Avril 1705. Il étoit muni d'un Decret du Pape, qui n'étoit point encore publié en Europe, contre le culte superstitieux des Chinois, que quelques Missionnaires permettoient aux nouveaux Chrétiens. En vertu du Décret, le Legat défendit par un Mandement publié à Nanquin le 7. Février 1705. de mettre dans les Eglises un tableau avec cette inscription, *adorez le Ciel*, ni de pratiquer les cultes que les Chinois rendent aux esprits, aux ancêtres, à Confucius & aux Planetes. Le Cardinal étant arrivé à Pequin, fut d'abord bien reçu de l'Empereur de la Chine. Il y fit venir M. l'Evêque de Conon, Vicaire Apostolique, lequel ayant déclaré par écrit & de vive voix à l'Empereur, que la doctrine & les cultes des Chinois ne s'accordoient pas avec la Religion Chrétienne, fut arrêté & ensuite banni. M. de Tournon avoit été renvoyé quelque tems auparavant le 28. Août 1706. Il fut conduit à Macao, après avoir donné un Mandement le 25. Janvier 1707. pour servir de reglement à la conduite que doivent garder les Missionnaires, quand ils sont interrogés sur les cultes des Chinois. Etant à Macao il y a toûjours été retenu en prison dans la maison des Jésuites par l'ordre de l'Empereur de la Chine, & y est mort en réputation de sainteté au mois de Juin 1710. sans que les mauvais traitemens qu'il y a soufferts, ayent pû le faire changer de sentiment, ni ébranler sa fermeté. Le Pape a honoré sa mémoire par un excellent éloge que sa Sainteté a recité en plein Consistoire le 14. Octobre 1711. * *Mem. du tems.*

TOURVILLE ou COSTENTIN TOURVILLE. Maison très-ancienne dans le pays de Costentin en Basse-Normandie. GUILLAUME de Costentin Chevalier, Seigneur de Tourville vivoit sous le regne de S. Louïs; & fut la fin de sa vie de l'an 1292. il donna plusieurs Terres à l'Abbaïe de la Luzerne. Il avoit épousé la sœur de *Guillaume* de Briqueville, dont il eut THOMAS de Costentin, Seigneur de Tourville duquel sont descendus de pére en fils, PHILIPPE de Costentin de Tourville; NICOLAS I. JEAN qui signala son courage & sa fidelité pour le Roi Charles VII. contre les Bretons & les Bourguignons; & NICOLAS II. Celui-ci eut deux fils; JEAN, qui reçut à la tête de la Noblesse du pays, le Roi François I. lorsqu'il fit son entrée à Coutances l'an 1528. & mourut sans enfans; & NICOLAS III. qui fut pére de FRANÇOIS, lequel épousa *Anne* de la Haïe-Huë, fille de *Louis* de la Haïe Chevalier, Seigneur du Guisſein, de la Haïe-Huë; dont il eut JEAN & GUILLAUME, qui firent deux Branches, sous les noms de COSTENTIN, & de TOURVILLE.

JEAN de COSTENTIN, Seigneur de Coutainville, Gouverneur de la ville de Coutances, la conserva longtems dans l'obeïssance du Roi *Henri IV.* contre la faction d'un fameux Ligueur, nommé *des Vignes*. Il avoit épousé l'an 1583. *Charlotte* de Groeland, Dame de Coutainville & d'Anncry; dont il eut *Robert* de Costentin, marié à *Marguerite* de Roncherolles, de laquelle il n'eut qu'une fille; & NICOLAS Seigneur de Coutainville, Gouverneur de Coutances, Conseiller d'Etat, l'an 1644. que *Marie* de la Martiniére rendit pére de JAQUES de Costentin, aussi Gouverneur de Coutances; qui fut Maître des Requêtes, qui s'aquit beaucoup de réputation, & mourut l'an 1644. laissant de *Geneviéve* Charpentier, filles de *Jaques* Charpentier, Auditeur des Comptes, & de *Madeleine* Dreux, morte l'an 1671. NICOLAS-GILLES Marquis de Costentin, qui épousa N. fille de *Claude* de Briou, Seigneur de la Pierre-Oury, la Chapelle, Baron de Survilliers, & Président en la Cour des Aides de Paris, & de *Marie* Dorieu; & mourut à l'âge de 25. ans, laissant NICOLAS-CHARLES-CESAR de Costentin, Marquis de Nery, Baron de Survilliers, Seigneur de Tourville, Coutainville, Mestre de Camp du Régiment Dauphin; qui épousa le 30. Mars 1702. *Charlotte* Huguet, filles de *Charles-Nicolas* Huguet, Seigneur de Semonville, Conseiller au Parlement, & de N. le Rebours, mort le 14 Février 1711. laissant pour fille unique *Charlotte* de Costentin.

BRANCHE DE TOURVILLE.

GUILLAUME de COSTENTIN, Seigneur de Tourville, second fils de FRANÇOIS & d'*Anne* de la Haye-Huë, fit paroître son mérite & sa valeur à la tête d'un grand nombre de Gentilshommes, qui le choisirent pour leur Commandant l'an 1597. Il épousa *Renée* de Romillé, fille de *Charles* Marquis de la Chesnelaye, & fut pére de CESAR de Costentin Comte de Tourville & de Fimes.

CESAR de Costentin, Comte de Tourville & de Fimes, fut Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance par Commission de l'an 1632.

&

& depuis premier Gentilhomme & Chambellan du Prince de *Condé*, qu'il suivit dans tous les combats & autres occasions, où ce Prince se trouva. Le Roi *Louis XIII.* le fit Conseiller d'Etat, & lui envoya l'an 1640. un ordre de veiller à l'état de la Province de Normandie, avec pouvoir d'assembler la Noblesse, quand il le jugeroit à propos. L'an 1642. il le choisit pour aller en Bourgogne, afin de travailler à la défense & à la conservation de cette Province, conjointement avec les Comtes de *Tavanes*, & de *Montrevel*, Lieutenans Généraux de sa Majesté, & mourut en Avril 1647. Il avoit épousé *Lucie* de la Rochefoucault, fille d'*Isaac* de la Rochefoucault, Marquis de Montandre, & d'*Hélène* de Fonsèques, Dame & héritière de Surgeres, dont il eut trois fils; François-César, Comte de Tourville; Joseph; & Anne-Hilarion Vicamiral de France, qui ont leurs Articles séparez; & quatre filles, *Lucie*, mariée à *Michel* d'Argouges, Marquis de Gouville; *Hélène* Abbesse de l'Abbaie Royale de Pantemont à Paris; *Marie*, Réligieuse dans cette Abbaïe; & *Françoise*, mariée à *Annet* de la Bastide, Comte de Châteaumorant.

TOURVILLE (François-César de Costentin) Comte de Tourville & de Fimes, fils de César, fut Colonel d'un Régiment de Cavalerie, Commandant la Compagnie des Gendarmes du Prince de *Condé*, & Maréchal des Camps & Armées du Roi. Il fut aussi choisi pour être à la tête des Gentilshommes de l'Election de Valogne, en qualité de Colonel, par une Commission du 7. Juin 1674. & après avoir donné toute sa vie des marques d'une valeur singulière, il mourut en sa Terre de Tourville, après 22. ans de maladie, le 16. Août 1697. Il avoit épousé en Novembre 1663. *Jeanne* le Sauvage, fille unique de *Julien* Seigneur de Fontenay-le-Marcoul, de Vauville, &c. & d'*Anne* de Costentin, dont il a eu trois fils; l'aîné a péri fur mer par un naufrage; le second à l'attaque de Gennes en 1684. étant tous deux en la Compagnie du Chevalier de Tourville, leur Oncle; le troisiéme est Jean-François de Costentin, Comte de Vauville.

TOURVILLE (Joseph de Costentin & de) second fils de César Comte de Fimes & de Tourville, servit plusieurs années en Espagne, contre le Portugal, avec beaucoup de réputation, & dans des emplois considérables. Ayant été rapellé en France, à cause de la déclaration de la guerre entre les deux Couronnes; il mourut au retour, fort regretté de tous ceux qui connoissoient sa valeur & sa conduite.

TOURVILLE (Anne-Hilarion de Costentin de) Maréchal, Vice-Amiral de France, & Général des Armées Navales du Roi, troisiéme Fils de César Comte de Fimes & de Tourville, fut reçu Chevalier de Malthe à l'âge de quatre ans, & n'en fit point néanmoins les vœux. Durant ses caravanes, il se signala en plusieurs occasions, sur tout dans un combat sanglant de Galére à Galére, où il donna des marques d'une bravoure toute extraordinaire, en sorte qu'on se rendit Maître de la Galére Turque. Ensuite, ayant armé une Galére en course avec le Chevalier d'Hocquincourt, ils firent des prises considérables, mirent en fuite six navires d'Alger, & contraignirent à une honteuse retraite trente-six Galéres, proche le Pont Dauphin, dans l'Isle de Chio, où ces Galéres perdirent plus de cinq cens hommes, pendant un combat de neuf heures. Il fut fait Capitaine de Vaisseau par le Roi, l'an 1667. & depuis il se trouva presque à toutes les Batailles Navales, qui se donnérent; dans celle de Solebers, en Angleterre; dans les Bancs de Hollande, & dans la Méditerranée. Etant commandé avec trois Vaisseaux pour aller dans le Golfe de Venise, il y fit brûler, sous la Ville de Barlet, un Vaisseau Ragusois, qui avoit porté des Troupes aux Ennemis; il canonna ensuite la Ville, & y prit un Vaisseau de 50. piéces de canon, chargé de blé & d'autres provisions, dont il secourut la ville de Messine. Il prit encore d'autres Vaisseaux sous la ville de Brindisi. A son retour à Messine, il canonna la ville de Reggio, où il escorta un Vaisseau, qui mit le feu à un Vaisseau de guerre, & à quatorze bâtimens qui étoient dans ce Port. Il commandoit sous le Maréchal de *Vivonne*, dans le combat de Palerme, où il y eut neuf Vaisseau de guerre brûlez dont l'un étoit l'Amiral d'Espagne. Son Vaisseau étant à la tête de l'Armée, entra le premier dans le Port d'Agouste, où il prit le Fort d'Aroley; après quoi les autres Forts & la ville se rendirent. Allant à Malthe pour y faire eau, commandant le Vaisseau le Duc, fur l'avis qu'on lui donna, qu'il y avoit dix-sept Bâtimens dans le Port de Souze, il s'avança vers ce Port, y prit une Polacre, & y mit le feu, après avoir fait jetter les Turcs dans la Mer. Après avoir été fait Chef d'Escadre, l'an 1677. il servit toujours de second à Mr. *du Quesne*, & dans le Combat des Isles de Stromboli, il accompagna le Brûlot qui alloit pour brûler le Vaisseau de *Ruiter*. L'an 1681. étant Lieutenant Général, il posta la premiére Galiote, pour bombarder en plein jour la ville d'Alger; ce qui n'avoit encore été pratiqué que de nuit. L'an 1684. il se trouva à l'attaque de Gennes, & fut le premier qui descendit l'épée à la main pour attaquer les Ennemis dans leurs retranchemens. L'an 1688. il contraignit au salut le Pavillon d'Espagne, malgré la résistance du Commandant *Papachin*, qui étoit bien plus fort en canon & en équipage. L'an 1689. commandant une Escadre de 20. Vaisseaux de guerre, il passa le détroit de Gibraltar, pour se joindre au reste de l'Armée Navale, qui étoit à Brest, & fit cette jonction importante à la vuë même des Ennemis. Ensuite étant chargé du commandement de toute l'Armée Navale, il chercha la Flotte ennemie pour la combattre, mais elle prit le parti de la retraite. Enfin le Roi le fit Vicamiral & Général de ses Armées Navales l'an 1690. avec ordre d'arborer le Pavillon d'Amiral. En cette qualité il remporta cette victoire signalée sur les Flottes d'Angleterre & de Hollande, unies ensemble dans la Manche, quoi que le vent & le lieu fussent favorables aux Ennemis. Il est vrai que les Anglois ne se battirent pas, & on prétend que le Maréchal de Tourville le savoit bien. Il fut fait Marechal de France en Mars, l'an 1693. & fit depuis une perte des plus considérables au combat de la Hogue, où le vent contraire & le grand nombre des vaisseaux des Ennemis, le forcérent de se retirer, ou, plutot de s'enfuir après avoir donné des preuves d'un valeur inouïe. Depuis ce tems la Fortune n'a point mis de Flotte bien considérable en Mer. Ce Maréchal est mort à Paris la nuit du 27. au 28. Mai 1701. âgé de 59. ans. Il avoit épousé en Janvier 1690. *Louise-Françoise* Laugeois, veuve de *Jaques* Darot; Marquis de la Popelinière, & fille de Jaques Laugeois, Seigneur d'Imbercourt, Secretaire du Roi, & l'un des Fermiers Généraux, & de *Françoise* Gosseau, morte le 11. Octobre 1707. dont il a eu Louis-Alexandre, & *Luce-Françoise* de Costentin-Tourville. * Voyez *le P. Anselme*, Histoire des Grands Officiers,

TOURY, Bourg de France dans l'Orleanois. Il est près de Joinville entre Orleans & Estampes. * *Maty, Diction.*

* TOUSSAINTS. Les Grecs & les Orientaux ont commencé à celebrer beaucoup plus tard cette Fête, & la font à present le Dimanche de l'Octave de la Pentecôte, qui est la Fête de la Trinité chez les Latins. * Sigebert, en l'an 835. Baronius. Baillet, *Vies des Saints.*

TOUTIN (Jean) Orfévre de Châteaudun dans le Blaisois, excelloit à travailler avec les Emaux ordinaires & transparens, & trouva l'an 1632. le secret de peindre en émail, qu'il communiqua à d'autres Ouvriers, qui contribuérent ensuite à le perfectionner. *Dubié*, Orfévre, qui travailloit dans les Galeries du Louvre, fut des premiers. *Morliére* natif d'Orleans, mais qui demeuroit à Blois, le suivoit de près, & en même tems plusieurs Personnes, dans Paris, s'apliquerent à cette maniére de peindre. Voyez Email. * *Félibien*, Principes des Arts.

TOXARIS, Scythe, fut celebre à Athenes sous les Archontes, du tems de Solon. Il faisoit profession, aussi bien qu'Anacharsis de son pais d'être Philosophe, & de reformer les mœurs: ce qui le faisoit appeller *le Medecin étranger*. Lucien dit que son corps fut trouvé avec une colomne, sur laquelle étoit gravé son nom. * Lucianus, *in Scytha.*

T R.

TRABEA, (*Quintus*) Poëte Comique de l'ancienne Rome; florissoit du tems d'Attilius. On lui donne le huitiéme lieu entre les Poëtes Comiques Romains. Ciceron a allegué quelques vers de ce Poëte, entr'autres la Piece qui avoit pour titre, *Ergastulum*, citée par Nonius Marcellus. * Cicero, *Tusculan. l. 4. & de finib. bonor. & malor. l. 2.*

TRABUCO, Bourg situé fur la côte de Barca en Barbarie, environ à cinquante lieuës de Bonandrea, vers le Levant. On le prend pour l'ancienne *Bathracus*, petite Ville de la Marmarique. * *Baudrand.*

TRACHALUS, Orateur Romain, du tems de Domitien, dont Quintilien parle, *l.* 10.

TRACHENBERG, petite Ville de Silésie, Capitale de la Baronie de Trachenberg, & située fur la riviére de Bartsch, aux confins de la Pologne & à cinq lieuës de la ville de Wolaw, vers le Nord-Est. * *Maty, Diction.*

TRACHINA, Tresmis. Bourg ou petite Ville de la Turquie en Europe. Ce lieu est dans la Bulgarie, sur le Danube, à dix ou douze lieuës de Silistrie, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

TRACHONITE, Pays de la Palestine, près du Lac que fait le Jourdain, & qu'on apelle *les Eaux de Meron*. Ce Pays a l'Arabie déserte à l'Orient, le Liban au Septentrion, le Jourdain & la Galilée à l'Occident, & l'Iturée au Midi. Il s'étend jusques à la Mer de Tiberiade. C'est là où étoit autrefois la demi Tribu de Manassé, qui eut son partage au delà du Jourdain. On l'a nommé Trachonites, parce que c'étoit un pays scabreux & montueux. **Baudrand.*

TRADATE, Bourg du Milanois, situé fur l'Olone, à quatre lieuës de la ville de Como, vers le Sud. * *Baudrand.*

TRADITEURS: c'est le nom que l'on donnoit anciennement aux Chrétiens qui avoient la foiblesse de livrer les Livres saints aux Païens qui les brûloient. Il y en eut beaucoup qui tomberent dans ce desordre, du tems de la persecution de Diocletien. Les Chefs des Donatistes furent convaincus de ce crime. Cecilien, Felix d'Aptunge qui l'avoit ordonné, & les autres Evêques Catholiques, que les Donatistes en accusoient, furent justifiés. * Optat. Milevit. Saint August. *in Libris contra Donatist.*

TRADITION: c'est le nom que l'on donne à la maniere dont on perpetuë une Doctrine dans une Secte, ou une Relation dans l'Histoire par l'organe de la voix & de la memoire. Les anciens Philosophes de toutes les nations perpetuoient ainsi leurs Dogmes, en les enseignant de vive voix à leurs Disciples, qui les retenoient & les communiquoient ensuite à d'autres Disciples. C'est par cette voïe que les faits de l'Histoire la plus reculée se sont conservés dans la memoire des hommes. Ces sortes de Traditions ont eu lieu dans toutes les nations, & particulierement dans celles qui ont été les moins policées. On s'en est aussi servi pour la Religion. Les Juifs ont une Secte parmi eux de Traditionaires ou Talmudistes, qui distinguent deux sortes de Loix; la Loi écrite par Moise; & la Loi reçue par Tradition, venant du même Moise, qu'ils regardent comme étant de même autorité: c'est ce dont une autre Secte de Juifs, nommée Caraïtes, ne conviennent pas. Parmi les Chrétiens les Catholiques R. distinguent deux moïens de connoître la Parole de Dieu, & la Doctrine de Jesus-Christ, qui sont l'Ecriture Sainte, & la Tradition. Les Catholiques les croïent tous deux de même autorité, & les Heretiques n'oseroient pas nier que la Tradition ne soit d'une grande autorité; mais il faut comprendre sous le nom de Tradition, les Ecrits des Peres qui rendent temoignage de la Doctrine qu'ils ont reçuë de leurs Ancêtres, & enseignée à ceux qui leur ont succedé, comme la Doctrine de l'Eglise Catholique. Et afin que les Traditions soient la regle de la Foi, il faut qu'elles aïent les conditions marquées par Vincent de Lerins dans son Memoire, qui sont l'antiquité, l'universalité, & l'uniformité; qu'il paroisse que c'est une Doctrine enseignée dans toute l'Eglise, en tout tems, & par tous les Docteurs Catholiques. Les Traditions qui n'ont pas ces caracteres sont sujettes à l'erreur; & il ne faut pas se fier à des Traditions populaires, denuées de preuves & de temoins. * Du Pin, *Differt. prelim. sur la Bible. Doctrine Chrétienne.*

TRADUCIENS: c'étoit le nom que les Pelagiens donnoient aux Orthodoxes, parce qu'ils soûtenoient que le peché originel passoit des peres aux enfans. On a donné aussi ce nom de Traduciens à ceux qui croïent que les ames des enfans étoient émanées de celles de leurs peres. * Marius Mercator. Prudentius, in *Apotheosi.* Hieronym. *Epist. 61. ad Pammach. Auctor Praedestinat.*

TRAERBACH, petite Ville du Palatinat du Rhin en Allemagne.

Elle eſt fortifiée, Capitale d'un des Bailliages du Comté de Spanheim, & ſituée ſur la Moſelle, vis-a-vis de la Forteresſe de Montroyal, qui a été démolie, & à huit lieuës au deſſous de Tréves. Les Alliez la prirent ſur la France, & l'ont gardée juſques à la paix d'Utrecht, ſans que les François ayent pû la reprendre. * *Mémoires du Tems.*

TRAHONA, bon Bourg des Griſons. Il eſt dans la Valteline, près de la riviére d'Adda, à une lieuë de Morbegno, du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

TRAINA, Troina, *Trajanopolis*, *Imachara*, *Hemichara*. C'eſt une petite Ville de la Vallée de Demona, en Sicile. Elle eſt ſur une haute Montagne, à la ſource de la riviére de Traina, & à ſept lieuës du Mont Gibel, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

TRAIT, ou, Tedia. Bourg ou petite Ville de la Turquie en Europe. Ce lieu eſt dans la Romanie, ſur la petite Marize, à quatre lieuës de Philippopoli vers le Couchant Méridional. * *Maty, Diction.*

TRAITRES (l'Iſle des Traitres) cette Iſle eſt dans la Mer Pacifique, au Levant de la Terre de Quir. *Jacob* le Maire Hollandois la découvrit l'an 1616. & lui donna le nom qu'elle porte, à cauſe du mauvais traitement que ſes Habitans firent à quelques uns de ſon équipage. * *Maty, Diction.*

TRAMBOWLA, Ville de la Ruſſie Polonoiſe. Elle eſt dans la Haute Podolie ſur la riviére de Seret, environ à vint lieuës de Kaminiecz, vers le Septentrion Occidental. Trambowla eſt fortifiée & le ſiége d'une Châtelenie. Les Turcs l'aſſiégérent inutilement l'an 1675. * *Maty, Diction.*

TRANGABAR, Tranquebar. Petite Ville de la Preſqu'Iſle de l'Inde deça le Gange. Elle eſt ſur la côte de Coromandel, dans la Principauté de Tanjaor, à huit lieuës de Negapatan, vers le Nord. Tranquebar a un fort bon Port, & les Danois, qui y trafiquent, y tiennent la Forteresſe de Danebourg. * *Baudrand.*

TRANQUILINE (Auguſte) femme de Gordien III. étoit fille de Miſithée, homme très-ſavant & très-éloquent, & en la conſideration duquel l'Empereur épouſa ſa fille, le faiſant Prefet. On a une medaille de cuivre battuë à Smyrne, une autre battuë à Sardes, où il eſt fait mention de cette Tranquilline. * Julius Capitolin. *in Gordianis, c.* 23. Spon, *Voiage de Grece, part.* 3.

TRANSACCO, ancien Bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans l'Abruſſe Ultérieure, à demi lieuë du Lac Celano, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

TRANSIANE, Ville Capitale du Royaume de même nom. Elle eſt dans l'Inde delà le Gange, ſur le Menan, au deſſous de la ville d'Ava. * *Baudrand.*

TRAPANO (l'Iſle de) ou de Gardiano, ou, de Vardiano, anciennement *Lotoa*, *Lotoia*. Petite Iſle de la Mer de Gréce. Elle eſt ſur la côte Méridionale de l'Iſle de Cefalonie, à l'entrée du Golfe qu'on nomme *Porto d'Ergaſtoli*. * *Baudrand.*

TRAPPE (la) Nôtre-Dame de la Maiſon de Dieu, Abbaïe de l'Ordre de Cîteaux dans le Perche. L'an 1705. le Grand-Duc de Toſcane, Côme III. ſouhaita avoir quelques Religieux de cette Reforme dans ſes Etats, & le Pape lui aïant accordé pour cela l'Abbaïe de Buon-Solaſſo, proche Florence, il en fit diſpoſer les lieux à la maniere de la Trappe, d'où on lui envoïa dix-huit Religieux, avec la permiſſion du Roi de France. Le Comte d'Avia Piemontois, Religieux de la Trappe fut nommé le Chef de cette Miſſion, & fut accompagné du Frere Arſenne, connu dans le monde ſous le nom *du Comte de Roſſemberg*, frere aîné du Marquis de Janſon, dont il eſt parlé ſous le mot de *Fourbin*. * *Voïez* Fourbin.

TRASE'E, ou *Tharſee*, pére d'*Apollonius*, Gouverneur de la Cœleſyrie & de la Phénicie, pour *Seleucus IV.* Roi d'Aſie. *II. Machab. III. 5.*

TRASMAUR, petite Ville d'Autriche en Allemagne. Elle eſt ſur le Draſain, près de ſon embouchure dans le Danube, à onze lieuës au deſſus de Vienne. * *Maty, Diction.*

TRAVEL, en Latin *Treva*, *Chalueſus*, & *Dravenna*. C'eſt un Fleuve d'Allemagne, qui prend ſa ſource dans cette partie du Holſtein qu'on nomme *Vagerlande*, paſſe près des villes de *Segeberg* & d'*Oldeſlo*, remplit les foſſez de *Lubec*, & va ſe décharger dans un grand Golphe de la Mer Baltique, nommé le Golphe de Lubec, à quatre lieuës au deſſous de cette ville. Son cours eſt aſſez court, & ſon canal médiocrement large, avec aſſez de fonds. *Baudrand. Mémoires de Beaujeu.*

TRAVEL-MUNDE. C'eſt le nom d'un gros bourg, ainſi appellé, parce qu'il eſt à l'embouchure de la riviére de Travel dans la mer Baltique; car *Travel-munde* en Allemand ſignifie *la bouche du Travel*. Ce Bourg eſt dans le Duché de Holſtein. Quelques uns croyent que c'eſt la ville que *Ptolemée* apelle *Treva*; d'autres, comme *Mercator*, *Cluvier*, & *Briet*, croyent que *Treva* eſt la ville de Lubec, ce qui eſt plus vrai-ſemblable. *Erpold* eſtime que Ptolemée s'eſt trompé, & qu'il a pris le *Travel*, qui eſt le nom d'un fleuve, comme on vient de dire, pour une ville. D'autres nomment *Travel-munde* en Latin, *Dragamuntina*. *Baudrand.* Le Chevalier de *Beaujeu* compare ce Bourg, dans ſes Mémoires, à celui de *Quillebeuf* en Normandie, & dit que c'eſt une vraye demeure de matelot.

TRAUN, Riviére d'Allemagne. Elle naît dans l'Archevêché de Saltzbourg, & va couler dans l'Autriche. Elle traverſe le Lac de Traun, reçoit l'Æger, l'Alm, le Krems, & ſe va décharger dans le Danube, entre Lintz & Mathauſen, ſans avoir baigné aucun lieu conſidérable. On croit que cette riviére pourroit être le *Duras*, que les Anciens faiſoient couler dans le Norique. * *Baudrand.*

TRAXT, Bourg du Diarbek, en Aſie. Il doit être ſur le Tigre, à 42. lieuës au deſſus de Bagdad. On le prend pour l'ancienne *Apamia*, ville ſituée ſur le Tigre, & différente d'une autre *Apamia* qui étoit auſſi dans la Méſopotamie, mais ſur l'Euphrate. * *Baudrand.*

TRAYGUERA, Bourg d'Eſpagne, dans le Royaume de Valence. Il eſt aux confins de la Catalogne, ſur le Servol, à trois lieuës du Bourg de Peniſcola, vers le Nord, & à neuf de Tortoſe, vers le Couchant. On juge par cette derniére diſtance, que c'eſt la ville des anciens Ilecaons, qu'on nommoit *Incibilis*, *Indibilis*, & *Thiara Julia*. * *Baudrand.*

TREBATIUS (Caïus, ſurnommé *Teſta*) Juriſconſulte, vivoit du tems de Jules-Ceſar. Ciceron le recommanda à Ceſar, qui étoit alors Gouverneur des Gaules. Ceſar lui offrit la qualité de Tribun, ſans même être obligé de ſervir à l'armée; mais Trebatius la refuſa: il demeura neanmoins conſtamment attaché au parti de Ceſar, & voulut detourner Ciceron d'être de celui de Pompée. Il continua d'être en réputation d'habile Juriſconſulte, ſous le regne d'Auguſte qui le conſulta ſur la validité des Codiciles. Il eſt un de ceux qui ſont cités dans les Pandectes. Horace lui donne la qualité de Docte. Il publia divers Ouvrages ſur le Droit Civil; & un Traité ſur les Religions. Il faiſoit profeſſion de la Secte d'Epicure. * Cicer. *l. 7. ad Famil. Epiſt. 5.7. 12. 13. & 21. l. 10. Epiſt. ad Attic. Epiſt. 1.*

TREBELLIENUS (Rufus) après avoir été Préteur, fut envoïé par Tibere pour être Tuteur des enfans de Cotys, & pour gouverner leurs Etats. Etant enſuite accuſé de leze-Majeſté, il ſe tua lui-même ſous le Conſulat de M. Servilius, & de Caïus Ceſtius. * Tacit. *Annal. l. 6.*

TREBELLINUS, Roi des Bulgares, rétablit l'Empereur Juſtinien Rhinotmete l'an 705. mais enſuite il lui fit la guerre, & le defit l'an 708. * Paul Diacre, *Longobard. l. 9.*

TREBIA, Riviére de Lombardie. Elle naît dans l'Etat de Gênes, baigne Bobio dans le Milanois, & va décharger ſes eaux dans le Pô, un peu au deſſus de Plaiſance. Les Romains commandez par le Conſul *Sempronius*, & entiérement défaits par *Annibal*, ſe noyérent en fuïe dans cette riviére, & la rendirent célébre par leur malheur. * *Maty, Diction.*

TREBIGNA, petite Ville de Dalmatie, ſituée à cinq lieuës de Raguſe vers le Levant. Cette ville a un Evêché ſufragant de Raguſe, dont elle dépendoit autrefois. Elle eſt maintenant ſous la domination du Turc, ſes Habitans ſont en partie Turcs, & en partie Grecs. Il y a auſſi quelques Catholiques Romains. * *Maty, Diction.*

TREBISACCI, Bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans la Calabre Citérieure, ſur le Golfe de Tarente, environ à deux lieuës de Caſſano, vers le Levant. On le prend pour l'ancienne *Vicefimum* ou *Vicenumum*, petite ville de la Lucanie. * *Baudrand.*

TREBULIUM, anciennement *Gerva* & *Terva*. Ville de la Grande Arménie, ſituée maintenant dans la Turcomanie, vers les confins de la Perſe. * *Baudrand.*

TREBUXENA, anciennement *Colobana*, ancien Bourg de l'Eſpagne Bétique. Il eſt dans l'Andalouſie ſur une colline, près du Guadalquivir, à deux lieuës au deſſus de S. Lucar de Barrameda. * *Baudrand.*

TREFONTANE, Trefonti. Ce ſont trois petites Iſles, ſituées ſur la côte de la Vallée de Mazara en Sicile. Elles ſont à trois lieuës de la ville de Mazara, vers le Levant. L'une d'elles portoit anciennement le nom de *Coſyrus*. * *Baudrand.*

TREGARON, petite Corporation & Bourg d'Angleterre avec marché, dans la Contrée du Comté de Cardigan, qu'on nomme *Pennarth*, gouvernée par un Maire, & ornée d'une belle Egliſe. Elle eſt à 140. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

TREGONY, Bourg d'Angleterre avec Corporation, dans la contrée du Comté de Cornwal, nommée *Powder*, ſitué ſur une Anſe du Port de Falmouth. Il envoye deux Députez au Parlement & eſt à 210. milles de Londres. * *Moreri Anglois.*

TRELLEBOURG, Bourg avec un bon Port ſur la Mer Baltique. Il eſt dans le Schonen en Suéde, environ à cinq lieuës de Malmoyen vers le Midi. * *Maty, Diction.*

TREMBUTTEL, bon Bourg du Duché de Holſtein. Il eſt Chef d'un Bailliage du Duc de Holſtein Gottorp, & ſitué dans la Stormarie, entre Hambourg & Lubeck, à ſix lieuës de chacune. * *Maty, Diction.*

* TREMOILLE ou TRIMOUILLE: nom d'une Maiſon illuſtre par ſon antiquité & par ſes alliances, tire ſon origine de Pierre, Seigneur de la Tremoille, qui vivoit ſous Henri I. Roi de France vers l'an 1040. L'on ne la rapporte ici que depuis

I. Gui III. Seigneur de la Tremoille, de Château-Guillaume, de Luſſac-les-Egliſes, & de Rochefort en Berry, qui eſt nommé dans un Rôle des Nobles relevans de la Châtellenie de Montmorillon, avec le Vicomte de Broſſe, & autres, vers l'an 1316. Il fut enterré avec ſa femme, dont le nom n'eſt pas connu, dans l'Abbaïe de la Colombe, de l'Ordre de Cîteaux, & laiſſa deux fils; Gui IV. du nom Seigneur de la Tremoille, qui ſuit; & *Guillaume*, Seigneur de Rochefort, nommé dans le teſtament de ſon frere, qui rendit foi & hommage à Pierre de Naillac Chevalier, Seigneur du Blanc en Berry, l'an 1341. pour ſa Terre de Rochefort, qui de *N.* ſa femme, eut pour enfans *Guillaume* de la Tremoille II. du nom, Seigneur de Rochefort, mort ſans poſterité; & *Aiglantine* de la Tremoille, Dame de Rochefort, mariée à *Pierre* d'Alogny II. du nom, Seigneur de la Milandiere, dont ſont deſcendus les Marquis de Rochefort.

II. Gui IV. du nom Chevalier, Sire de la Tremoille, de Château-Guillaume, de Vouhec, de Vazois, de Preſlac, de Fontmorant & de Lignac, épouſa l'an 1315. *Alix* de Vouhec, de Fontmorant & de Vazois en la Marche, morte en Juin 1361. Il reçut avec Guillaume de Saint-Julien, Chevalier, de la main de Pierre Forger, Treſorier du Roi, la ſomme de 400. livres tournois, en prêt & paiement ſur ſes gages, & de neuf Ecuïers, étant aux frontieres de Gaſcogne, pour cauſe de la guerre; comme on le voit par la quittance ſcellée du ſceau de ſes Armes en cire noire, à Pons en Saintonge l'an 1330. & ſervit dans l'armée du Roi en Angoûmois l'an 1345. Il fit ſon ſecond teſtament l'an 1351. mourut le 14. d'Octobre 1360. & fut enterré dans l'Abbaïe de la Colombe, où ſe voit ſon tombeau avec ſon épitaphe. De ſon mariage ſortirent Gui V. de ce nom, Sire de la Tremoille, qui ſuit; Amiel ou Aimé, Seigneur de Fontmorant, duquel ſont deſcendus les Seigneurs de Fontmorant, dont la poſterité ſera rapportée ci-après; *Blanche*, nommée dans le teſtament de ſon pere, & une autre fille deſtinée par le teſtament de leur pere, pour être Religieuſe.

III. Gui V. du nom Seigneur de la Tremoille, de Vazois & de Luſ-

Luſſac, épouſa *Radegonde* Guenand, fille de *Guillaume* Guenand II. de ce nom, Chevalier, Seigneur des Bordes, & du Blanc en Berry, & de *Brenifande* de Thiern. Il mourut du vivant de ſon pere à Loudun, le Lundi avant la S. Louis, au mois d'Août 1350. & fut enterré dans l'Abbaïe de la Colombe, où ſe voit ſa ſepulture avec ſon épitaphe. De cette alliance vinrent Gui VI. du nom, Sire de la Tremoille, qui ſuit; GUILLAUME de la Tremoille Chevalier, Seigneur d'Uſſon, qui a fait la Branche de Joigny, mentionnée ci-après; & PIERRE de la Tremoille, Baron de Dours, qui a auſſi laiſſé poſterité, rapportée après celles de ſes freres.

IV. GUI VI. de ce nom, Sire de la Tremoille, de Sully, de Craon, de Jonvelle, Comte de Guines, Baron de Dracy, de Saint-Hermine & de Mareuil, Seigneur de Courcelles, Conſeiller & Chambellan du Roi, Premier & Grand Chambellan hereditaire de Bourgogne, Garde de l'Oriflamme de France, ſurnommé *le Vaillant*, ſervit le Roi Charles V. en Picardie, à la priſe d'Ardres ſur les Anglois l'an 1377. Deux ans après il accompagna le Duc de Bourgogne, lorſqu'il alla ſecourir ſon beau-pere Louis, Comte de Flandres, contre ſes Sujets rebelles. Il fut l'an 1380. avec les Ducs de Bourgogne & de Bourbon, pour defendre Troyes, aſſiegée par l'armée Angloiſe. Depuis il ſuivit le Roi Charles VI. contre les Flamands, & entra le premier dans les foſſés de la ville de Bourbourg aſſiegée. Il porta l'Oriflamme de France au voïage que le même Roi entreprit contre les Anglois l'an 1383. après l'avoir reçu de ſa main dans l'Egliſe de S. Denys, le 2. Août de la même annee, avec l'eloge *de vaillant Chevalier*. Enſuite il refuſa l'Epée de Connetable de France, qui lui fut offerte par le Roi, dans le tems de la retraite du Connétable de Cliſſon. Il ſuivit le même Roi en la ville de Cambray, aux nôces de Jean de Bourgogne Comte de Nevers, avec Marguerite de Baviere, & ſervit avec Gui de Namur, le même Connétable de Cliſſon, & Jean de Vienne, au feſtin nuptial du Duc de Bourgogne. Gui de la Tremoille fut encore choiſi par le Roi Charles VI. l'an 1387. avec le Connétable de Cliſſon, les Sires de Coucy, d'Albret & de Vienne, pour appaiſer les Pariſiens qui s'étoient ſoûlevés pendant le voïage du Roi en Flandres, où il étoit allé pour châtier les Gantois; & l'année ſuivante il fut deputé par le même Roi, avec l'Archevêque de Cologne, le Duc de Lorraine & le Seigneur de Coucy, pour terminer les differends ſurvenus entre Guillaume de Juliers, fils aîné du Duc, & la Ducheſſe de Brabant. Sa reputation aïant paſſé dans les païs étrangers, Pierre de Courtenay Chevalier Anglois, vint à Paris, & defia au combat le Seigneur de la Tremoille. Lorſque le Roi l'eut permis, ils coururent devant lui & devant toute ſa Cour; mais aïant rompu leurs lances, ſans avantage de part ni d'autre, ce Prince les fit ſeparer. Son adreſſe le fit choiſir par le Roi pour être avec ſes oncles, les Ducs de Bourgogne & de Bourbon, Jean Comte de Vendôme, & pluſieurs autres Chevaliers, les Tenans d'un Tournoi qui ſe fit à Paris, pour l'entrée ſolemnelle de la Reine Iſabelle de Baviere. Il accompagna Louis II. de ce nom, Duc de Bourbon, dans ſon voïage d'Afrique contre les Infideles, l'an 1395. & fut du ſecond voïage que le même Duc fit pour ſecourir les Genois. Son troiſiéme voïage fut en Hongrie contre les Turcs, au ſecours de l'Empereur Sigiſmond Roi de Hongrie, attaqué par Bajazet II. Sultan des Turcs, où il ſuivit Jean de Bourgogne Comte de Nevers, General de l'armée Françoiſe, ſous la conduite d'Enguerrand VII. Seigneur de Coucy, Comte de Soiſſons, qui voulut avoir dans ſon armée Gui Sire de la Tremoille, & Guillaume Seigneur d'Antigny ſon frere. Cette armée avec celle de l'Empereur, aïant mis le ſiege devant Nicopolis, fut defaite le 16. Septembre 1396. Guillaume de la Tremoille ſon frere y fut tué avec Jean de Vienne Amiral de France, & pluſieurs autres Seigneurs de marque. Le Comte de Nevers, Gui de la Tremoille, les Seigneurs de Coucy, de Bar & de Boucicaut, & pluſieurs autres, demeurerent priſonniers de Bajazet, qui les eût tous fait mourir, ſans l'eſperance d'en tirer une grande rançon. En retournant en France, il tomba malade à Rhodes, où il mourut l'an 1398. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de S. Jean de Rhodes, comme il l'avoit ordonné par ſon teſtament. Il épouſa vers l'an 1382. *Marie* Dame de Sully & de Craon, veuve de *Charles* de Berry, Comte de Montpenſier, laquelle ſe remaria en troiſiémes nôces, à *Charles* Sire d'Albret, Comte de Dreux, Connétable de France, & fille unique & heritiere de *Louis*, Sire de Sully, & d'*Iſabelle*, Dame de Craon; & eut Gui, dit *Guiot*, mort dans ſa jeuneſſe l'an 1390. & enterré dans la Chapelle de Nôtre-Dame de Grace, dite *du Roſaire*, en l'Egliſe des Dominicains de Paris; GEORGES, Seigneur de la Tremoille, de Sully, de Craon, Grand Chambellan de France, qui ſuit; *Jean* de la Tremoille Seigneur de Jonvelle, Chevalier de la Toiſon d'Or, Grand-Maître d'Hôtel, & premier Chambellan de Jean & de Philippe, Ducs de Bourgogne, qui ſe ſignala à la bataille de Mons en Vimeu, dite *de Saint Riquier*, donnée contre les Partiſans du Dauphin; & en diverſes occaſions: il épouſa par traité du 17. Juillet 1424. *Jacqueline* d'Amboiſe, fille d'*Ingerger* d'Amboiſe, II. du nom, Seigneur de Rochecourbon, & de *Jeanne* de Craon, & mourut ſans laiſſer d'enfans, avant le 7. de Mai 1449. *Gui* de la Tremoille, nommé dans un Arrêt du Parlement de Paris du 7. Novembre 1403. *Iſabeau* de la Tremoille qui épouſa en premiéres nôces l'an 1409. *Pierre* de Tourzel Seigneur d'Alegre & de Precy; & en ſecondes, *Charles* de la Riviere Comte de Dammartin: elle prit une troiſiéme alliance avec *Guillaume*, Seigneur de Châteauvilain, Grand Chambrier de France; *Marie* de la Tremoille qui fut mariée à *Louis* de Chalon, II. du nom, Comte d'Auxerre & de Tonnerre, duquel elle n'eut point d'enfans; & *Marguerite* de la Tremoille, qui fut premiere femme de *Renaud* VII. du nom, Sire de Pons, & mere de *Jacques*, Sire de Pons, duquel ſont deſcendus les Seigneurs de Pons, les Barons de Mirebeau, & les Marquis de la Caze.

V. GEORGES, Seigneur de la Tremoille, Comte de Guines, de Boulogne & d'Auvergne, Baron de Sully, de Craon, de Sainte-Hermine, & de l'Iſle-Bouchard, Seigneur de Jonvelle, &c. fut premierement Grand-Maître & General Reformateur des Eaux & Forêts de France, le 18. de Mai 1413. Deux ans après il demeura priſonnier des Anglois, à la funeſte bataille d'Azincourt. Depuis il fut tellement conſideré du Roi Charles VII. que ce Prince lui commit le Gouvernement de ſon Roïaume, le fit ſon premier Miniſtre d'Etat, l'honora de la charge de Grand-Chambellan de France l'an 1427. & l'établit Lieutenant General en Bourgogne. L'an 1431. les Peres aſſemblés au Concile General de Bâle, lui écrivirent pour faciliter l'envoi des Prelats de France à ce Concile, qui fut tenu ſous le Pape Martin V. tant contre les Heretiques Huſſites du Roïaume de Bohême, que pour la reforme de l'Egliſe; & qui decida, entr'autres points, que le Pape demeureroit ſoûmis au Concile General, qui étoit la maxime de l'Egliſe Gallicane. Depuis ce tems, ſa grande fortune commença de diminuer. Le Connétable de Richemont, & Charles d'Anjou Comte du Maine, frere de la Reine Marie, voulant uſurper la conduite des affaires, ſurprirent le Seigneur de la Tremoille à Chinon où le Roi étoit, & le menerent priſonnier à Montreſor, d'où il ne ſortit qu'après avoir païé une groſſe rançon. L'an 1445. il aſſiſta à Chinon, à l'hommage que le Duc de Bretagne rendit au Roi: enfin il mourut le 6. Mai 1446. & fut enterré dans l'Egliſe du château de Sully. Il avoit épouſé à Alguepenſe en Auvergne le 16. Novembre 1416. *Jeanne* II. de ce nom, Comteſſe d'Auvergne & de Boulogne, veuve de *Jean* de France Duc de Berry, fille unique de *Jean* Comte d'Auvergne & de Boulogne, & d'*Eleonore* de Comenges, de laquelle il n'eut point d'enfans. Après ſa mort arrivée l'an 1423. il avoit pris une ſeconde alliance le 2. Juillet 1425. avec *Catherine*, Dame de l'Iſle-Bouchard, de Rochefort, de Doüé, de Selles & de Gençay, morte le 1. Juillet 1474. fille unique de *Jean*, Seigneur de l'Iſle-Bouchard, & de *Jeanne* de Bueil; dont il eut Louis I. du nom, Seigneur de la Tremoille, qui ſuit; *Georges* de la Tremoille Seigneur de Craon, de Jonvelle, de Rochefort, de l'Iſle Bouchard, &c. premier Chambellan hereditaire de Bourgogne, qui partagea avec ſon frere les biens de la ſucceſſion de ſon pere l'an 1477. Il ſe fit renommer dans l'Hiſtoire ſous le nom de Seigneur de Craon; & en cette qualité il aſſiſta à l'Aſſemblée générale des Etats tenuë à Tours l'an 1467. & l'année ſuivante à la priſe de Liege. Le Roi Louïs XI. l'attira à ſon ſervice, le fit Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel l'an 1469. Lieutenant General de Champagne & de Brie l'an 1474. & Gouverneur de Bourgogne. Il aſſiegea & prit Dijon; mais il fut obligé de lever le ſiege de Dole, où il fut battu. Cet accident lui fit perdre les bonnes graces de ſon Prince, qui lui ôta le Gouvernement de Bourgogne: enſuite de quoi il ſe retira en l'une de ſes Maiſons, où il mourut l'an 1481. ſans laiſſer d'enfans de *Marie*, Dame de Montauban ſa femme, fille unique & heritiere de *Jean*, Sire de Montauban Amiral de France; & *Louiſe* de la Tremoille, Dame de Bomiers, &c. mariée le 30. de Janvier 1444. à *Bertrand* VI. du nom Sire de la Tour, Comte d'Auvergne, de Boulogne & de Lauragais, morte l'an 1474. & enterrée en l'Abbaïe du Bouchet près Vic-le-Comte, qu'elle avoit fondée avec ſon mari.

VI. Louis I. de ce nom Seigneur de la Tremoille, Comte de Guines & de Benon, Vicomte de Thoüars, Prince de Talmond, Baron de Sully & de Craon, &c. Chambellan hereditaire de Bourgogne, nâquit vers l'an 1431. & n'avoit gueres plus de 20. ans, lorſqu'il ſuivit le Roi Charles VII. au ſiege de Rouën. Il ne prit point de parti dans la guerre du bien public, faite par Charles de France, Duc de Berry, frere de Sa Majeſté; Charles Comte de Charolois, depuis Duc de Bourgogne; François, Duc de Bretagne, & autres Princes, ſous le Roi Louis XI. qu'il accompagna depuis, lorſqu'il fut avec une puiſſante armée s'oppoſer aux Anglois, deſcendus en Picardie. Il aſſiſta au Traité de Pequigny, fait entre le Roi, & Edoüard Roi d'Angleterre, qui s'y entr'eviront l'an 1475. Le Roi Louis XI. & François II. de ce nom Duc de Bretagne, aïant fait un Traité à Amiens, le 19. de Septembre 1478. ce Duc obligea le Roi de faire ſouſcrire un Acte par tous les grands Seigneurs & Princes du Roïaume, & Officiers de la Couronne, par lequel il s'obligeoit d'entretenir ce Traité: ce qui fut executé. On trouve encore au Treſor des Chartres de Bretagne, les ſcellés des Ducs de Bourbon & d'Alençon; de Louïs de Bourbon Comte de Montpenſier; de *Jean* Comte de Vendôme, de Charles de Bourbon Archevêque & Comte de Lyon; des Comtes de Guiſe, de Foix, de Dunois, de Nemours, du Perche, du Maine, de Boulogne & de Vantadour; des Seigneurs de la Tremoille, de Beuil, de Maillé, d'Eſtouteville, de Rochechouart, & pluſieurs autres. Il ſe retira de la Cour, & paſſa le reſte de ſes jours en ſon château de Bomiers, où il mourut peu après avoir aſſiſté aux Etats tenus à Tours l'an 1483. Il avoit épouſé à Poitiers le 22. d'Août 1446. *Marguerite* d'Amboiſe, ſœur puînée de *Françoiſe* d'Amboiſe Ducheſſe de Bretagne, & troiſiéme fille & heritiere de *Louis*, Sire d'Amboiſe, Vicomte de Thoüars, Prince de Talmond, & de *Marie* de Rieux ſa premiere femme. Elle herita depuis du Vicomté de Thoüars, & de la Principauté de Talmond, & des Seigneuries de Mauleon, de l'Iſle de Ré, & de Montrichard en Touraine. Leurs enfans furent Louis II. du nom, Seigneur de la Tremoille, Amiral de Guyenne & de Bretagne, qui ſuit; *Jean*, Archevêque d'Auch l'an 1490. & Evêque de Poitiers l'an 1505. qui fut créé Cardinal, du titre de Saint Martin au Mont, par le Pape Jule III. à Boulogne, le 4. de Fevrier 1506. qui mourut au mois de Juin 1507. & fut enterré dans l'Egliſe Collegiale de Nôtre Dame de Thoüars; *Jacques* de la Tremoille Seigneur de Mauleon, de Bomiers, &c. qui ſervit le Roi Charles VIII. à la conquête du Roïaume de Naples l'an 1494. il ſuivit auſſi le Roi Louïs XII. à la guerre de Lombardie, contre Louïs Sforce Duc de Milan: il fut encore au ſecond voïage de Naples, & prit Maillance, commandant 3000. hommes de pied, & 400. chevaux, avec les Seigneurs de Chabanes & de Silly: depuis il combattit à la bataille de Marignan, & mourut ſans laiſſer d'enfans d'*Avoye* de Chabanes, fille de *Jean* Comte de Dammartin; *George III.* du nom, Seigneur de Jonvelle, Chambellan du Roi Louïs XII. & de François I. Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant General en Bourgogne, qui fit partage avec ſes freres le 6. de Juillet 1484. il accompagna le Roi Louïs XII. à ſon entrée ſolemnelle faite à Gennes l'an 1502. defendit Dijon aſſiegé par les Suiſſes, avec Louis de la Tremoille ſon frere aîné, Gouverneur de Bourgogne, & Charles, Prince de Talmond ſon neveu: il ſe trouva au Traité de Neutralité du Duché & du Comté de Bourgogne, fait à Saint Jean de

de Laune ; entre le Roi François I. & l'Archiducheſſe Marguerite d'Autriche, Doüairiere de Savoye, le 8. de Juillet 1522. Ce Seigneur avoit épouſé *Magdelaine* d'Azay, fille de *François* Seigneur d'Azay, qui le rendit pere de *Jacqueline* de la Tremoille, mariée le 13. de Janvier 1529. à *Claude* Gouffier Seigneur de Boiſſy, Duc de Roanez, Grand Ecuier de France; *Anne* de la Tremoille, fille aînée de Louis I. du nom, épouſa en premieres nôces, le 16. de Novembre 1464. *Louis* d'Anjou Bâtard du Maine, Seigneur de Mezieres en Brene, & en ſecondes, *Guillaume* de Rochefort Seigneur de Pluvaut, Chancelier de France, & prit une troiſiéme alliance le 16. Janvier 1494. avec *Jacques* de Rochechoüart Seigneur de Charroux ; *Antoinette* de la Tremoille, qui épouſa le 8. de Juillet 1473. *Charles* de Huſſon, Comte de Tonnerre, & *Catherine* de la Tremoille, qui fut Abbeſſe de Ronceray près d'Angers; Jean, *Bâtard de la Tremoille, né de* Jeanne *de la Rue, qui fut legitimé par Lettres du Roi Charles VIII. données à Melun au mois de Janvier 1495.*

VII. Louis II. de ce nom, Seigneur de la Tremoille, Vicomte de Thoüars, Prince de Talmond, Comte de Guines & de Benon, Baron de Sully, de Craon, de Montagu, de l'Iſle-Bouchard, de Mauleon, des Iſles de Ré & de Marans, Amiral de Guyenne & de Bretagne, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur & Lieutenant General de Bourgogne, ſurnommé *le Chevalier ſans reproche*, prit naiſſance le 20. de Septembre 1460. Il fut élevé Page du Roi Louis XI. & fit ſes premieres armes ſous le commandement de *Georges* de la Tremoille, Sire de Craon ſon oncle. Enſuite il aſſiſta aux Etats de Tours, & fut choiſi à l'âge de 28. ans, pour être General de l'Armée du Roi, contre François, Duc de Bretagne, qui avoit donné retraite en ſes Etats à Louis, Duc d'Orleans, & à d'autres Princes ligués, leſquels il vainquit à la bataille de Saint Aubin du Cormier le 28. Juillet 1488. où il fit priſonnier le Duc d'Orleans, depuis Louis XII. Roi de France, & le Prince d'Orange. Il prit enſuite les villes de Dinant & de ſaint Malo, & ſervit beaucoup à la reünion de la Bretagne à la Couronne, par le mariage de la Ducheſſe Anne de Bretagne avec le Roi Charles VIII. Louis II. ſigna avant le Cardinal d'Amboiſe, avant les Maréchaux de Gié & de Baudricourt, la ratification du Traité de Paix fait à Nantes, entre le Roi Charles VIII. & le Roi d'Angleterre l'an 1493. On l'avoit envoïé en Ambaſſade vers Maximilien Roi des Romains, & vers le Pape Alexandre VI. pour les diſpoſer à favoriſer ſon paſſage en Italie, & ſon entrée à Rome, où il ſuivit ce Monarque, & à celle de Naples. Le Roi l'avoit honoré quelque tems auparavant du collier de ſon Ordre, & de la charge de ſon premier Chambellan; il l'avoit auſſi rétabli dans le Vicomte de Thoüars le 28. Septembre ſuivant, & dans d'autres biens de la Maiſon d'Amboiſe. Il s'acquit beaucoup de gloire & de réputation à la bataille de Fornoüe l'an 1495. après quoi il fut pourvû de la charge de Lieutenant General des Provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou, & Marche de Bretagne. Depuis il fit la charge de Grand-Chambellan aux obſeques du Roi Charles VIII. accompagna le Roi Louïs XII. à ſon entrée ſolemnelle à Paris, qui avoit à ſa droite Louïs d'Orleans, Duc de Longueville, & à ſa gauche le Seigneur de la Tremoille. Le Roi Louïs XII. à ſon avenement à la Couronne, lui donna le commandement de ſon armée d'Italie, avec laquelle il conquit toute la Lombardie, & obligea les Venitiens de lui remettre entre les mains Louïs Sforce Duc de Milan, & le Cardinal ſon frere. A ſon retour, le Roi pour le recompenſer de ſes grands ſervices, le pourvut du Gouvernement de Bourgogne, de la charge d'Amiral de Guyenne l'an 1502. & peu après de celle d'Amiral de Bretagne. Il le choiſit encore pour commander le corps de bataille où il étoit à la bataille d'Aignadel l'an 1509. Louïs de la Tremoille fut malheureux au combat de Novarre donné contre les Suiſſes, l'an 1515. où il fut battu & bleſſé ; mais il ſoûtint vaillamment contr'eux le ſiege de Dijon, l'eſpace de ſix ſemaines. Il ſe trouva encore à la bataille de Marignan, donnée contre les Suiſſes, en la même année 1515. defendit la Picardie contre les forces Imperiales & Angloiſes; & étant paſſé en Provence, il fit lever le ſiege de Marſeille, que le Connêtable de Bourbon, General de l'armée de l'Empereur, y avoit mis l'an 1523. Enfin aïant ſuivi le Roi François I. dans ſon malheureux voïage d'Italie, il finit glorieuſement ſes jours à la bataille de Pavie le 24. de Fevrier 1524. âgé de 65. ans. Son corps fut apporté dans l'Egliſe Collegiale de Nôtre-Dame de Thoüars, qu'il avoit fondée & bâtie dans ſon château, & enterré auprès de celui de ſa premiere femme où l'on voit ſon épitaphe en Latin. On lui attribuë le nom de *Chevalier ſans réproche*; Guichardin lui donne celui de *premier Capitaine du monde* ; & Paul Jove ajoûte qu'il fut *la gloire de ſon ſiecle, & l'ornement de la Monarchie Françoiſe*. Ce grand Homme portoit pour deviſe une roüe avec ces mots, *Sans ſortir de l'ornere*. Il avoit épouſé à Monferrand le 9. Juillet 1485. *Gabrielle* de Bourbon fille de *Louis* Comte de Montpenſier, & de *Catherine* de la Tour, dite *de Bologne*, & avoit pris une ſeconde alliance à Paris le 7. d'Avril 1517. avec *Louiſe* Borgia Ducheſſe de Valentinois, fille de Ceſar Borgia Duc de Valentinois, & de *Charlotte* d'Albret, ſœur de *Jean*, Roi de Navarre, dont il n'eut point d'enfans. De ſa premiere femme vint

VIII. Charles de la Tremoille, Prince de Talmond & de Mortagne, Comte de Taillebourg, qui aſſiſta aux obſeques du Roi Charles VII. au combat gagné par les François devant la ville de Gennes, & à la bataille d'Aignadel. Depuis il ſoûtint avec ſon pere le ſiege de Dijon, & mourut à la bataille de Marignan en Italie le 13. Septembre 1515. à l'âge de 29. ans, regretté du Roi & de toute la Cour. Son corps fut apporté en l'Egliſe de Nôtre-Dame de Thoüars, où il fut enterré. Il avoit épouſé le 7. Fevrier 1501. *Louiſe* de Coëtivy Comteſſe de Taillebourg, Baronne de Royan, & Princeſſe de Mortagne ſur Gironde, fille unique de *Charles* de Coëtivy Comte de Taillebourg, & de *Jeanne* d'Orleans-Engoulême, de laquelle il eut

IX. François, Seigneur de la Tremoille, Vicomte de Thoüars, Prince de Talmond, Comte de Taillebourg, Baron de Royan, &c. Lieutenant General des Provinces de Poitou, Saintonge, la Rochelle, & Chevalier de l'Ordre du Roi, ſe trouva à la bataille de Pavie, où il fut pris priſonnier; & aïant païé ſa rançon, il retourna en Italie l'an 1528. avec le Seigneur de Lautrec. Il reçut, par ordre du Roi, l'Empereur Charles-*Quint* à Poitiers, lorſqu'il paſſa par la France l'an 1529. Depuis il eut la commiſſion d'aller en Languedoc & en Guyenne, pour y appaiſer les troubles qui y étoient ſurvenus; & mourut en ſon château de Thoüars le 5. Janvier 1541. âgé de 39. ans. Il avoit épouſé à Vitré en Bretagne le 23. Fevrier 1521. *Anne* de Laval, fille de *Gui* XV. de ce nom, Comte de Laval, & de *Charlotte* d'Aragon, Princeſſe de Tarente. De cette alliance ſortirent, Louis III. du nom, Seigneur de la Tremoille, qui ſuit; *François*, Comte de Benon, Baron de Montagu, qui accompagna le Vicomte de Thoüars ſon pere, lorſqu'il reçut à Poitiers l'Empereur Charles-*Quint* l'an 1529. Il ſe trouva au couronnement de la Reine Catherine de Medicis, fait à ſaint Denys l'an 1529. Enſuite il ſervit à la defenſe de la ville de Metz, lorſqu'elle fut aſſiegée par l'Empereur Charles-*Quint*, l'an 1552. & mourut ſans enfans l'an 1555. de *Françoiſe* du Bouchet, fille de *Charles* Seigneur de Puigreffier. Le même François de la Tremoille, Prince de Talmond, eut encore pour enfans, *Charles* de la Tremoille Seigneur de Mauleon & de Marans, Abbé de S. Laon & de Chambon, près de Thoüars; Georges, Baron de Royan, &c. duquel ſont deſcendus les Marquis de Royan, rapportez ci-après; Claude, qui a fait la Branche des Marquis & Ducs de Noirmouſtier mentionnée ci-après; *Gui* & *Anne*, morts jeunes; *Louiſe* de la Tremoille, Dame de Rochefort, mariée le 15. de Septembre 1538. à *Philippe* de Levis Marquis de Mirepoix, Maréchal de la Foi; *Jacqueline* Dame de Marans, des Iſles de Ré & de Sainte-Hermine, alliée l'an 1559. à *Louis* de Bueil, Comte de Sancerre, Grand-Echanſon de France, morte l'an 1599. & *Charlotte*, Religieuſe à Fontevraud, qui vivoit encore l'an 1573. *Il eut encore pour fille naturelle*, Charlotte, *Bâtarde de la Tremoille, Dame de Bournezeaux, mariée à* Charles *Roüault Seigneur de Landreau.*

X. Louis III. de ce nom, premier Duc de Thoüars, Prince de Talmond, Comte de Taillebourg & de Benon, Baron de Sully, de Craon, &c. naquit l'an 1521. Il aſſiſta à l'âge de neuf ans au couronnement de la Reine Eleonore, l'an 1530. ſuivit le Dauphin Henri, depuis Roi de France, au voïage de Perpignan l'an 1542. & ſervit en Picardie, contre les Anglois, ſous le Marechal de Biez. Il paſſa en Angleterre avec François de Bourbon, Comte d'Anguien; François de Lorraine Marquis de Mayenne; François de Montmorency, & autres Seigneurs, pour demeurer en ôtage du Traité conclu à Boulogne l'an 1549. entre le Roi Henri II. & le Roi d'Angleterre Edoüard VI. Dans l'armée commandée par Charles de Coſſé, il ſe trouva à la priſe & aſſaut d'Ulpian, avec Antoine Duc de Vendôme, depuis Roi de Navarre, le Duc d'Anguien, le Prince de Condé, & le Duc de Nemours. Le Roi Charles IX. qu'il ſervit pendant les guerres civiles, érigea ſa Vicomté de Thoüars en Duché, par Lettres données à Gaillon, au mois de Juillet 1563. verifiées en Parlement le 21. d'Octobre de la même année. L'an 1567. il eut le commandement des Païs ſitués ſur la riviere de Loire, pour chaſſer les Herciques des villes qu'ils tenoient ſur cette riviere, & ſe rendit dans l'armée de Henri de France, Duc d'Anjou, qui s'étoit oppoſé au Prince de Condé, qui favoriſoit le parti des Huguenots. Depuis le Roi Henri III. le fit ſon Lieutenant General d'une armée en Poitou l'an 1576. où il prit quelques Places ſur les rebelles ; mais aïant mis le ſiege devant Melle, il tomba malade, & mourut le 25. de Mars 1577. jour de la reduction de la Place au ſervice du Roi. Il avoit épouſé, par contrat paſſé à Paris le 29. Juin 1549. *Jeanne* de Montmorency, Dame d'Honneur de la Reine Eliſabeth d'Autriche, fille puînée d'*Anne*, Duc de Montmorency, Pair, Grand-Maître, & Connêtable de France, & de *Magdelaine* de Savoye; de laquelle il eut *Anne*, Prince de Talmond, mort jeune; *Louis*, Comte de Benon, mort en bas âge; Claude, Duc de Thoüars, qui ſuit; *Louiſe*, morte en ſa jeuneſſe; & *Charlotte-Catherine* de la Tremoille, ſeconde femme de *Henri* de Bourbon, I. de ce nom, Prince de Condé, morte à Paris le 28. de Juillet 1629. âgée d'environ 62. ans.

XI. Claude, Seigneur de la Tremoille, ſecond Duc de Thoüars, Pair de France, Prince de Talmond, &c. prit naiſſance l'an 1566. Il fit ſes premieres armes en Poitou, ſous François de Bourbon, Duc de Montpenſier. Depuis aïant embraſſé la Religion Pretenduë Reformée, il fut dangereuſement bleſſé à la defaite du Regiment de Tiercelin, où il fut porté par terre. Il commandoit l'aîle droite de l'armée du Roi de Navarre à la bataille de Coutras, où il ſe diſtingua l'an 1587. après quoi ce Prince l'envoïa avec le Seigneur de Châtillon au ſecours du Roi Henri III. lorſque le Duc de Maienne attaqua ſes troupes, logées dans la ville de Tours. Quelque tems après il ſuivit ces deux Monarques au ſiege de la ville de Paris, pendant lequel Henri III. aïant été malheureuſement aſſaſſiné, & le Roi de Navarre lui aïant ſuccedé, ſa Majeſté commanda au Duc de la Tremoille d'aller en Touraine, pour reprendre quelques Places, dont la Ligue s'étoit emparée: d'où il revint trouver le Roi en Normandie, où il aſſiſta à la priſe du Fort de Meulan. Il donna des preuves de ſon courage & de ſa prudence à la bataille d'Ivry l'an 1590. Depuis s'étant joint à François de Bourbon, Prince de Conty, il fut au ſecond ſiege de Paris, où une partie des fauxbourgs de cette ville fut emportée. Les Eſpagnols étant entrés dans la Normandie, le Duc de Thouars conduiſit en cette Province, au ſecours du Roi, cinq cens Gentilshommes, tous ſes vaſſaux, & deux mille hommes de pied levés en ſes terres. Enſuite le Roi l'envoïa en Poitou avec le Prince de Conty, où ils defirent les ennemis près de Montmorillon, & prirent Chauvigny, Saint Savin, le Blanc en Berry, & autres Places. Depuis il ſe trouva au ſiege de Roüen & à celui de Poitiers, qui eût été reduit à l'obeïſſance du Roi, ſans la Treve qui fut conclue à Surêne entre les deux Partis. Il ſervit encore au combat de Fontaine-Françoiſe l'an 1595. En reconnoiſſance de tant de ſervices, le Roi l'honora de la qualité de Pair de France, par ſes Lettres données au mois d'Août 1595. & regiſtrées au Parlement le 7. de Decembre 1599. Enfin il mourut dans le château de Thouars le 25. d'Octobre de l'an 1604. âgé de 38. ans. Il avoit épouſé, par Traité paſſé à Châtelleraud en Poitou, le 11. Mars de l'an 1598. *Charlotte Brabantine* de Naſſau, morte en Août 1631. fille puînée de *Guillaume* de Naſſau II. du nom,

Prin-

Prince d'Orange, & de *Charlotte* de Bourbon Montpenſier. Leurs enfans furent ; HENRI, Duc de Thouars qui ſuit; *Frideric* , Comte de Benon, mort à Veniſe au mois de Fevrier 1642. d'une bleſſure qu'il reçut dans un combat contre le Seigneur du Coudray-Montpenſier, ſans laiſſer poſterité legitime; *Eliſabette*, morte jeune; & *Charlotte* de la Tremoille, mariée à *Jacques* Stanley, Comte de Darby en Angleterre, Prince ſouverain de l'Iſle de Man, morte le 31. Mars 1664.

XII. HENRI, Seigneur de la Tremoille, troiſiéme Duc de Thouars, Pair de France, Prince de Talmond, Comte de Laval, Chevalier des Ordres du Roi, prit naiſſance l'an 1599. épouſa l'an 1619. le 19. Janvier, *Marie* de la Tour, ſeconde fille de *Henri* de la Tour, Duc de Bouillon, Prince de Sedan, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, & d'*Eliſabeth* de Naſſau, ſa ſeconde femme. Il ſe trouva au ſiege de la Rochelle l'an 1628. pendant lequel il abjura les erreurs de Calvin, & fit profeſſion de la Religion Catholique entre les mains du Cardinal de Richelieu. Le Roi l'honora incontinent après de la charge de Meſtre de Camp General de la Cavalerie Legere de France. L'année ſuivante il fut à l'attaque du Pas de Suze, avec le Duc de Longueville, les Comtes de Moret & de Harcourt, les Ducs de Halluin & de la Valette & pluſieurs autres Seigneurs de marque , qui ſe poſterent comme Volontaires entre les Enfans perdus & le Regiment des Gardes, pour remporter ce paſſage en preſence de Sa Majeſté. Cinq ans après le Roi l'honora de l'Ordre du Saint Eſprit, dans la promotion qu'il fit l'an 1633. à Fontainebleau. L'an 1630. il ſe trouva dans l'armée de Piemont, où il fut bleſſé d'un coup de mouſquet au genouil, allant reconnoître la ville de Carignan, avec quatre cens chevaux. Il s'empara de cette Ville & du Château : ce qui facilita la levée du ſiege de Cazal. Six ans après, le 17. Septembre 1636. il preſida à l'ouverture des Etats de Bretagne. La même année les Eſpagnols étant entrés en France, & s'étant emparés de Corbie, le Roi fut en perſonne pour l'aſſieger, étant accompagné de M. le Duc d'Orleans, du Comte de Soiſſons, du Duc d'Angoulême, & du Duc de la Tremoille, qui arriva à ce ſiege avec quatre mille hommes tant de Cavalerie que d'Infanterie qu'il avoit levés à ſes depens. Il ſe trouva à Saint Germain en Laye à la mort du même Roi, & fit la charge de Grand-Maître de France à ſes obſeques, repreſentant Henri de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, qui étoit l'un des Princes qui conduiſoient le grand deuil. L'an 1648. le Roi aïant envoïé des Plenipotentiaires à Munſter pour traiter de la Paix , permit au Duc de la Tremoille d'y envoïer une perſonne de ſa part, pour y repreſenter les droits & prétentions qu'il avoit ſur le Roïaume de Naples, à cauſe d'*Anne* de Laval, l'une de ſes ayeules. Il mourut le 21. Janvier 1674. âgé de 75. ans; & de ſon mariage, il eut HENRI CHARLES, Prince de Tarente, qui ſuit, *Louis-Maurice*, Abbé de Charroux & de Talmond, mort le 29. Janvier 1681. *Armand-Charles*, Comte de Taillebourg, mort à Paris le 13. Novembre 1643. âgé d'environ 8. ans ; *Eliſabeth*, morte à Thouars au mois de Mars 1640. en la 12. année de ſon âge ; & *Marie-Charlotte* de la Tremoille, mariée à Paris le 18. Juillet 1662. à *Bernard*, Duc de Saxe-Weimar, morte le 24. Août 1682.

XIII. HENRI-CHARLES de la Tremoille , Prince de Tarente & de Talmond, Duc de Thouars, Pair de France, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, General de la Cavalerie des Etats de Hollande, & Gouverneur de Bois-le-Duc, prit naiſſance l'an 1621. & épouſa le 1. Mai 1648. *Amilie* de Heſſe, fille de *Guillaume* V. de ce nom, Landgrave de Heſſe-Caſſel, & d'*Amilie-Elizabeth* de Hanaw-Muntzenberg. Il ſe ſignala en diverſes occaſions, commanda la Cavalerie Heſſienne l'an 1648. & fut depuis en Hollande au ſervice des Etats , d'où il revint en France, l'an 1665. L'an 1664. l'Evêque de Munſter aïant declaré la guerre aux Hollandois, en faveur de l'Angleterre , les Etats des Provinces-Unies donnerent au Duc, le 7. Mars 1665. le Gouvernement de Bois-le-Duc, Place importante ſituée dans le Duché de Brabant, où il fit ſon entrée le 25. Mai de la même année. L'an 1666. le 11. de Fevrier, ce Prince étant parti de Bois-le-Duc avec ſa garniſon, defit huit cens hommes d'un Parti de l'Evêque de Munſter : depuis les Etats des Provinces-Unies lui donnerent au mois de Mars de la même année la charge de General de la Cavalerie de leurs Etats. L'an 1670. il abjura les erreurs de Calvin, & fit profeſſion de la Foi Catholique, entre les mains de l'Evêque d'Angers, le 3. Septembre de la même année, & mourut dans le Château de Thouars d'une fievre double-tierce continuë, le 14. de Septembre 1672. en ſa 52. année. La Princeſſe ſon épouſe eſt morte à Francfort le 23. Fevrier 1693. âgée de 68. ans. De leur mariage ſont ſortis, 1. CHARLES-BELGIQUE-HOLLAND, Prince de Tarente , de Talmond, &c. qui ſuit ; 2. *Frideric-Guillaume* , Prince de Talmond, ci-devant Abbé de Charroux & de Talmond, Chanoine de Strasbourg, & aujourd'hui Maréchal de Camp, qui a épouſé le 2. Decembre 1707. *Elizabeth-Antoinette* de Bullion, fille de *Charles-Denys* de Bullion, Marquis de Gallardon, Seigneur de Bonnelles, Prevôt de Paris, & de *Marie-Anne* Rouillé; 3. *Charlotte-Amilie-Henriette*, née le 28. Juillet 1662. mariée le 29. Mai 1680. à *Antoine* d'Altembourg, Comte d'Oldembourg, mort 4. mois après ſon mariage; 4. *Henriette-Celeſte*; & 5. *Marie-Silvie* de la Tremoille, Princeſſe de Tarente, née le 18. Juillet 1662. morte le 24. Août 1692.

XIV. CHARLES-BELGIQUE-HOLLAND , Seigneur de la Tremoille, Duc de Thouars, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de ſa Chambre, Prince de Tarente & de Talmond, Comte de Laval, de Montfort, &c. né l'an 1655. eſt mort le premier Juin 1709. âgé de 54. ans. Il avoit épouſé, le 3. Avril 1675. *Magdelaine* de Crequy, morte le 12. Août 1707. fille unique & ſeule heritiere de *Charles*, dernier Duc de Crequy, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, & d'*Armande* de Saint-Gelais-Luſignan; dont il a eu CHARLES-LOUIS-BRETAGNE, qui ſuit; & *Marie-Anne-Victoire* de la Tremoille, née l'an 1677. mariée le premier Fevrier 1696. à *Emmanuel-Theodoſe* de la Tour, Duc d'Albret.

XV. CHARLES-LOUIS-BRETAGNE, Seigneur de la Tremoille , Duc de Thouars , Comte de Laval, &c. Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, né l'an 1683. a épouſé, le 12. Avril 1706. *Marie-Magdeleine* de la Fayette, fille unique de *René-Armand*, Marquis de la Fayette , & de *Marie-Magdeleine* de Marillac, dont il a des enfans.

BRANCHE DES MARQUIS DE ROYAN & Comtes d'Olonne.

X. GEORGE de la Tremoille, quatriéme fils de FRANÇOIS, Seigneur de la Tremoille, Vicomte de Thouars, &c. & d'*Anne* de Laval, fut Baron de Royan & d'Olonne, Seigneur de Saujon, de Kergoulay &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Senechal de Poitou , & Capitaine du Château de Poitiers. Il ſervit le Roi Charles IX. contre les Religionnaires, l'an 1568. aſſiſta aux Etats tenus à Blois l'an 1577. & mourut en Decembre l'an 1584. Il avoit épouſé le 13. Novembre 1563. *Magdelaine* de Luxembourg, Dame d'Aſpremont; &c. fille de *François* II. du nom, Vicomte de Martigues, & de *Charlotte* de Broſſe, dite *de Bretagne* ; dont il eut , pour fils unique , GILBERT qui ſuit.

XI. GILBERT de la Tremoille, Marquis de Royan, Comte d'Olonne, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Cent Gentilshommes, & Senechal de Poitou, ſervit fidellement les Rois Henri III. & Henri IV. pendant les troubles de la Ligue, fut fait Chevalier des Ordres du Roi l'an 1597. & mourut le 25. Juillet 1603. Il avoit épouſé le 12. Septembre 1592. *Anne* Hurault, fille de *Philippe* , Comte de Cheverny & de Limours, Chancelier de France, & d'*Anne* de Thou; laquelle prit une ſeconde alliance, avec *Charles* de Roſtaing, Comte de Bury, & mourut le 16. Avril 1635. aïant eu pour enfans, de ſon premier mari, PHILIPPE qui ſuit; *Gilbert*, Abbé de Chambon, mort l'an 1619. âgé de 20. ans; *George*, Chevalier de Malthe, mort l'an 1623. âgé de 23. ans; *Catherine*, Abbeſſe de Sainte Croix de Poitiers, morte en Avril 1650. & *Marie-Marguerite* de la Tremoille, Abbeſſe du Lys, puis de Jouarre, morte l'an 1655.

XII. PHILIPPE de la Tremoille, Marquis de Royan , Comte d'Olonne, Senechal de Poitou, &c. né l'an 1596. ſervit contre les Rochelois, l'an 1621. & 1625. conduiſit en Picardie l'Arriere-Ban de la Nobleſſe de Poitou , après la rupture de la Paix avec l'Eſpagne, & mourut le 8. Août 1670. Il épouſa 1°. l'an 1622. *Magdelaine* Champrond, fille unique de *Michel* Champrond, Seigneur de Hanches, Preſident és Enquêtes du Parlement de Paris; laquelle étant morte en Novembre 1644. il prit une ſeconde alliance le 31. Juin 1647. avec *Judith* Martin, fille d'*Ambroiſe* Martin, Avocat General au Parlement de Rennes, morte en Mars 1676. dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent *Louis* de la Tremoille, Comte d'Olonne , né l'an 1626. qui ſervit à la bataille de Nortlingue en Allemagne, l'an 1645. & mourut le 3. Fevrier 1686. âgé de 60. ans, ſans laiſſer poſterité de *Catherine-Henriette* d'Angennes, fille aînée de *Charles* d'Angennes, Baron de la Loupe, & de *Marie* du Raynier, qu'il avoit épouſée l'an 1652. *Ceſar-Joſeph*, Chevalier de Malthe, puis Jeſuite, mort le 25. Avril 1698. âgé de 75. ans ; *Paul-Auguſtin*, Seigneur de Hanches, né l'an 1635. mort ſans alliance le 24. Janvier 1688. FRANÇOIS, qui ſuit; *François-Auguſte*, & *Charles-François*, morts jeunes; *Angelique*, morte jeune; *Catherine-Marie*, Religieuſe à Sainte Croix de Poitiers; *Magdelaine*, Abbeſſe du Pont aux-Dames, morte le 16. Novembre 1679. & *Calliope* de la Tremoille, Abbeſſe du Pont aux-Dames, après ſa ſœur.

XIII. François de la Tremoille, Marquis de Royan, Comte d'Olonne, &c. Grand-Senechal de Poitou, & Gouverneur de Poitiers, né l'an 1638. mourut le 12. Juin 1690. âgé de 52. ans. Il épouſé le 31. Decembre 1675. *Yolande-Julie* de la Tremoille, fille puînée de *Louis* II. Duc de Noirmouſtier , & de *Renée-Julie* Aubery, morte le 10. Mai 1693. aïant eu pour enfans, *Georges*, Marquis de Royan, Comte d'Olonne, &c. né le 14. Fevrier 1683. mort le 15. Juillet 1691. *Auguſtin-Louis*, né le 23. Novembre 1686. mort jeune; *Henriette-Renée*; morte en bas âge ; & *Marie-Anne* de la Tremoille, Marquiſe de Royan, Comteſſe d'Olonne, &c. née le 10. Novembre 1676. mariée le 6. Mars 1696. à *Paul-Sigiſmond* de Montmorency-Luxembourg, Duc de Châtillon, Comte de Luxe ; morte le 2. Juillet 1708. âgée de 31. an.

BRANCHE DES MARQUIS ET DUCS de Noirmouſtier.

X. CLAÜDE de la Tremoille, cinquiéme fils de François, Seigneur de la Tremoille, Vicomte de Thouars, & d'*Anne* de Laval, fut Baron de Noirmouſtier, Seigneur de Mornac & de Châteauneuf ſur Sarte, de Saint Germain, de la Roche-Diré, &c. Il ſervit les Rois François II. & Charles IX. pendant les premiers troubles de la Religion, & mourut l'an 1566. à l'âge de 22. ans. Il avoit épouſé le 23. Janvier 1557. *Antoinette* de la Tour-Landry, Dame de Saint Mars & de la Jaille, Dame d'Honneur de la Reine Catherine de Medicis, veuve de *René* le Porc de la Porte, Baron de Vezins, & fille de *Jean*, Comte de Châteauroux, & de *Jeanne* Chabot. Après la mort du Baron de Noirmouſtier, elle prit une troiſiéme alliance avec *Claude* Gouffier, Duc de Rouannez, Grand-Ecuïer de France, & vivoit l'an 1587. Elle eut pour fils unique de ſon ſecond mariage, François qui ſuit.

XI. François de la Tremoille, Marquis de Noirmouſtier, Vicomte de Tours, Baron de Châteauneuf , de Samblançay , Seigneur de Craon, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, ſervit les Rois Henri III. & Henri IV. pendant les deſordres de la Ligue. Ce fut en ſa faveur que l'Iſle de Noirmouſtier fut érigée en Marquiſat , l'an 1584. il la defendit contre les ennemis, l'an 1588. & mourut en Fevrier 1608. Il avoit épouſé *Charlotte* de Beaune, Dame d'Atour de la Reine Catherine de Medicis, veuve de *Simon* Fizes, Seigneur de Sauves, Secretaire d'Etat, & fille unique de *Jaques* de Beaune, Baron de Samblançay, Vicomte de Tours, Seigneur de la Ferté-Milon, & de *Gabrielle* de Sade, morte le 30. Septembre 1617. âgée de 66. ans; aïant eu pour fils unique, Louis I. du nom, qui ſuit.

XII. Louis de la Tremoille I. du nom, Marquis de Noirmouſtier,

Baron de Châteauneuf & de Samblançay, Vicomte de Tours, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Conſeiller d'Etat, Lieutenant de Roi du Haut & Bas Poitou, mourut le 4. Septembre 1613. âgé de 27. ans. Il avoit épouſé le 13. Mars 1610. *Lucrece* Bouhier, fille de *Vincent* Bouhier, Seigneur de Beaumarchais, Threſorier de l'Epargne, & de *Marie* Hotman. Elle prit une ſeconde alliance l'an 1617. avec *Nicolas* de Pidoüal, Duc de Vitry, Pair & Maréchal de France, & mourut le 19. Fevrier 1666. aiant eu de ſon premier mariage, Louis II. qui ſuit; & *François* de la Tremoille, Baron de Châteauneuf, né poſthume, mort jeune.

XIII. Louis de la Tremoille II. du nom, Duc de Noirmouſtier, Vicomte de Tours, &c. né le 25. Decembre 1612. ſervit à la bataille d'Avein, l'an 1635. & ſe trouva aux priſes dé Tirlemont & de Louvain, & depuis au ſiege de Perpignan, & fut nommé Maréchal de Camp. Il aſſiſta au ſiege de Rotwil, fut fait priſonnier au combat de Dutlin, commanda ſous le Marechal de Villeroy, au ſiege de la Mothe, l'an 1645. & ſous le Duc d'Orleans en Flandres, aux priſes de Bethune, Armentieres, Menin, Lilers, le Queſnoy, & d'autres places; & l'an 1646. ſous le même Duc, aux ſieges de Courtray, Fort de Mardick, Dunkerque, & fut bleſſé à Dixmude. Le Roi, pour le recompenſer de ſes ſervices, érigea ſon Marquiſat de Noirmouſtier en Duché, par Lettres du mois de Mars 1650. & par autres du 8. Fevrier 1657. transfera le titre & la dignité de Pairie, ſur la Baronnie de Montmirel. S'étant depuis retiré en ſon Gouvernement de Mont Olympe, il y reçut le Roi, qui venoit du ſiege de Montmidi l'an 1657. & mourut à Châteauvillain le 12. Octobre 1666. en ſa 54. année. Il épouſa en Novembre 1640. *Renée-Julie* Aubery, morte le 20. Fevrier 1679. fille unique de *Jean* Aubery, Conſeiller d'Etat ordinaire, & de *Françoiſe* le Breton-Villandry; dont il eut pour enfans, *Louis-Alexandre* de la Tremoille, Duc de Noirmouſtier né l'an 1642. tué en la guerre de Portugal contre les Eſpagnols, en Mars 1667. Antoine-François qui ſuit; *Henri*, Comte de Noirmouſtier, tué au combat de Senef, le 11. Août 1674. *Joſeph-Emmanuel* de la Tremoille, Abbé de Lagny, de Soreſe, de Grand-Selve, de Saint-Amand, près de Tournay & de Saint Etienne de Caën, créé Cardinal par le Pape Clement XI. le 17. Mai 1706. & nommé Commandeur des Ordres du Roi, l'an 1708. *Anne-Marie*, alliée 1°. l'an 1659. à *Adrien-Blaiſe* de Talayran, Prince de Chalais, 2°. en Fevrier 1675. à *Flavio* des Urſins, Duc de Bracciano, & de Santo Gemini, Chevalier des Ordres du Roi, Grand d'Eſpagne: *Yolande-Julie*, mariée le 31. Decembre 1675. à *François* de la Tremoille, Marquis de Royan, Comte d'Olonne, &c. morte le 10. Mai 1693. & *Louiſe-Angelique* de la Tremoille, mariée en Novembre 1682. à *Antoine* de la Rouere, Duc de Lanti, Prince de Belmare, Chevalier des Ordres du Roi, morte à Paris le 25. Novembre 1698. âgée de 43. ans.

XIV. Antoine-François de la Tremoille, Duc de Noirmouſtier, Pair de France, &c. avoit été deſtiné à l'Egliſe, & eſt devenu Duc de Noirmouſtier, après la mort de ſon frere aîné. C'eſt en ſa faveur que le Roi l'an 1705. érigea en Pairie le Duché de Noirmouſtier. Il a épouſé en Fevrier 1688. *Marguerite* de la Grange-Trianon, veuve de *Martin* de Bermond, Conſeiller au Parlement, & fille de *Louis* de la Grange, Preſident des Requêtes du Palais, & de *Marguerite* Martineau; après la mort de laquelle, arrivée en Août 1690. ſans poſterité, il a pris une ſeconde alliance le 12. Mars 1700. avec *Marie-Elizabeth* Duret-de-Chevry, fille de *Charles-François* Duret, Seigneur de Chevry, Preſident en la Chambre des Comptes, & de *Marie-Eliſabeth* Bellies-de-Plabuiſſon.

BRANCHE DES COMTES DE JOIGNY.

IV. Guillaume de la Tremoille, ſecond fils de Gui, cinquiéme du nom, Seigneur de la Tremoille, de Vazais, de Luſſac, &c. & de *Radegonde* Guenand, fut Seigneur d'Antigny, &c. Conſeiller & Chambellan des Rois Charles V. & Charles VI. & Marechal de Bourgogne. Il ſe ſignala à la bataille de Roſebeque, où il fut fait Chevalier l'an 1382. Depuis il ravagea le païs du Duc de Gueldres, l'an 1388. ſuivit le Duc de Bourbon en ſon expedition d'Afrique l'an 1390. & Jean, Comte de Nevers, au voiage de Hongrie l'an 1396. où il demeura priſonnier à la journée de Nicopolis, & mourut l'an 1397. Il avoit épouſé *Marie* de Mello, Dame d'Uſſon, Eſpoiſſes, Bourbon-Lancy, &c. fille de *Gui*, Seigneur de Givry, &c. & d'*Anne* de Clery; dont il eut pour enfans, *Guillaume* de la Tremoille, Seigneur d'Uſſon, mort ſans alliance; *Philippe*, Seigneur de Montreal, tué à la bataille de Nicopolis, l'an 1396. ſans laiſſer de poſterité, d'*Eleonore* de Culant, fille d'*Eudes*, Seigneur de Culant, & de *Marguerite* de Joinville, ſa ſeconde femme. Elle épouſa en ſecondes nôces *Guichard* Dauphin, II. du nom, Seigneur de Jaligny, &c. Grand-Maître de France. Gui qui ſuit; *Jean* tué au combat donné près de Tongres contre les Liegeois, le 13. de Septembre 1408. *Jeanne* de la Tremoille, mariée à *Jean* de Rochefort, Seigneur de Châtillon-en-Bazois, du Puyſet, &c. *Marguerite* alliée le 12. Octobre 1391. à *David*, Seigneur d'Auxy, ſurnommé *Famechon*; & *Bonne* de la Tremoille, femme de *Matthieu* de Longwy, Seigneur de Givry, morte le 10. Septembre 1439.

V. Gui de la Tremoille, Comte de Joigny, Baron de Bourbon-Lancy, Seigneur d'Antigny, Uſſon, &c. conduiſit l'an 1423. avec le Seigneur de Toulongeon, Marechal de Bourgogne, quatre mille chevaux au ſecours de la Ducheſſe Douairiere de Bourgogne; ſe trouva l'an 1424. à la journée de Crevant, & étoit mort l'an 1438. Il avoit épouſé *Marguerite* de Noyers, Comteſſe de Joigny, Dame de Pouilly, & de Premartin, fille de *Miles* de Noyers, Comte de Joigny, & de Marguerite de Ventadour; dont il eut *Louis*, Comte de Joigny, &c. qui ſuivit le Roi Charles VII. au ſiege de Pontoiſe, & étoit mort l'an 1467. ſans avoir été marié; *Jeanne*, mariée à *Jean* de Châlon, Seigneur de Viteaux, morte l'an 1454. dont les enfans heriterent du Comté de Joigny; & *Claude* de la Tremoille, Dame d'Antigny, alliée le 15. Janvier 1434. à *Charles* de Vergy, Seigneur d'Autrey, Senechal de Bourgogne, morte le 4. Août 1478.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE DOURS.

IV. Pierre de la Tremoille, troiſiéme fils de Gui, V. du nom, Seigneur de la Tremoille, & de *Radegonde* Guenant, fut Seigneur & Baron de Dours, Conſeiller & Chambellan du Roi Charles VI. & vivoit l'an 1426. Il épouſa *Jeanne* de Longvilliers, Dame d'Engoutſen & de Hebeſſen, fille de *Jean* de Longvilliers, Seigneur deſdits lieux, & de *Marie* de Boulencourt; dont il eut Jean qui ſuit; *Lancelot*, Seigneur de Hubeſſen, mort ſans alliance; *Gui*, mort ſans poſterité; *Marguerite*, alliée à *Jean* de Hornes, Seigneur de Baucignies, Senechal de Brabant: *Agnès*, qui épouſa le 15. Novembre 1438. *Philibert* de Jaucourt, Seigneur de Villarnoul; & *Jacqueline* de la Tremoille, mariée, 1. à *André* de Toulongeon, Chevalier de la Toiſon d'Or, 2. à *Jean*, Bâtard de Luxembourg, Seigneur de Hautbourdin, auſſi Chevalier de la Toiſon d'Or.

V. Jean de la Tremoille, Seigneur de Dours & d'Engoutſen, fut fait Chevalier l'an 1452. Il épouſa, 1. *Renaude* de Mello, fille de *Louis*, Seigneur de Saint Pariſe, & de *Jeanne* d'Aumont, 2. *Jeanne* de Crequy, fille de *Jean*, V. du nom, Sire de Crequy & de Canaples, ſurnommé l'*Eſtendart*, & de *Jeanne* de Roye; & en eut Jean II. qui ſuit; *Jeanne*, mariée à *Joſſe* d'Halluin, Seigneur de Piennes, Souverain Bailli de Flandres, morte en Mars 1470. *Marguerite*, Dame des Querdes, alliée 1. à *Philippe* du Bos d'Annequin, 2. à *Jacques* de Crevecœur, Seigneur de Thois, Chevalier de la Toiſon d'Or; *Jeanne*, femme de *Jean* de Rouvroy, Seigneur de Saint-Simon; & *Louiſe* de la Tremoille, mariée à *Jean* de Saint-Severin, Comte de Converſano.

VI. Jean de la Tremoille, II. du nom, Seigneur de Dours, d'Engoutſen, &c. vivoit l'an 1480. & laiſſa de *Marguerite* de Contay, fille de *Guillaume*, Seigneur de Contay, Premier Maître d'Hôtel du Duc de Bourgogne, & de *Marguerite*, Dame de Lully, pour fille unique; *Marguerite* de la Tremoille, Dame de Dours, d'Engoutſen, &c. mariée à *Antoine*, Seigneur de Crevecœur; Grand-Louvetier de France, & Bailly d'Amiens.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Fontmorand.

III. Amiel ou Ame' de la Tremoille, ſecond fils de Gui, IV. du nom, Sire de la Tremoille, & d'*Alix*, Dame de Vouhec, fût Seigneur de Fontmorand, Signac, Preſſac, Vouhec, &c. l'an 1377. & épouſa *Jeanne* de Pocquieres; dont il eut *Jacques*, qui ſe trouva à la priſe de la Ville d'Oudenarde, l'an 1384. Jean qui ſuit; *Louis* Evêque de Tournay, mort le 5. Octobre 1410. & *Perſeye* de la Tremoille, mariée, 1. à *Jean* de Brillac, Seigneur de Mons en Loudunois, 2. à *Hybles* de la Roche, Seigneur de la Roche-Bernard.

IV. Jean de la Tremoille, Seigneur de Fontmorand, vivoit l'an 1411. & épouſa *Jacquette* d'Oradour, fille d'*André* d'Oradour, dont il eut Aime' de la Tremoille, Seigneur de Fontmorand, qui ſuit.

V. Aime' de la Tremoille, Seigneur de Fontmorand, épouſa *Anne* de Mortemar; dont il eut *Antoine* de la Tremoille, vivant l'an 1455. & André qui ſuit.

VI. André de la Tremoille, Seigneur de Fontmorand, vivoit l'an 1480. & fut pére de Philippe qui ſuit.

VII. Philippe de la Tremoille, Seigneur de Fontmorand, laiſſa de *Marguerite* de Salignac, ſon épouſe, Claude qui ſuit; & *Gabrielle* de la Tremoille, mariée le 7. Juillet 1525. à *René* d'Alogny, Seigneur de Rochefort.

VIII. Claude de la Tremoille, Seigneur de Fontmorand, mourut l'an 1539. Il avoit épouſé *Magdelaine* d'Aubuſſon, fille de *Jean*, Seigneur de la Feuillade, & de *Jeanne*, Dame de Vouhec; dont il eut François qui ſuit.

IX. François de la Tremoille, Seigneur de Fontmorand, mourut le 4. Fevrier 1584. Il avoit épouſé *Marguerite* Pot Dame de Chaſſingrimont, fille de *François*, Seigneur de Chaſſingrimont, dont il eut *Marguerite* de la Tremoille, Dame de Fontmorand, mariée à Charles Pot, Seigneur de Chemault & de Chambon; & *Louiſe* de la Tremoille, alliée à *Guillaume* d'Aubuſſon, Seigneur de Soliers, fils puîné de *François* d'Aubuſſon, Seigneur de la Feuillade & de *Louiſe* Pot-de-Rhodes. * Sainthe-Marthe, *Hiſt. Geneal.* Du Bouchet, *Hiſt. d'Aubuſſon.* Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers, &c.*

TRENT, Riviére célébre d'Angleterre, qui la diviſe en deux Parties, la Septentrionale & la Méridionale. Elle prend ſa ſource dans le Comté de Stafford, près de la Montagne de *Mowcop*, coule vers le Comté de Cheſter, traverſe les Comtez de Derby, de Nottingham, & de Lincoln, & ſe va rendre, enfin, dans l'Humber. Dans le premier Comté il arroſe Burton, dans le ſecond Newark, & dans le troiſiéme Guinsborough. * *Moreri Anglois.*

TREPIE', en Latin *Cortina*, certaine petite table à trois piés, couverte de la peau du ſerpent Python, ſur laquelle la Pythoniſſe ou la Prêtreſſe du Temple d'Apollon de Delphes s'aſſeïoit pour rendre les Oracles du Dieu. *Virgile* prend ce mot pour les Oracles même. *Aen. I.*

Nec te Phœbi Cortina fefellit.

l'Oracle d'Apollon ne vous a point trompé. * *L'Abbé Danet.*

TREPORT, Village avec une Abbaïe & Port. Il eſt dans la Normandie, aux confins de la Picardie, ſur la Breſle, au deſſous de la petite Ville d'Eu. * *Baudrand.*

TREPTOW, *Oudt Treptow*, c'eſt-à-dire, *la Vieille Treptow.* C'eſt une petite Ville fort dechuë. Elle eſt défenduë par une Citadelle, & ſituée dans le Duché de Stettin, en Pomeranie, ſur la riviére de Tollenſich, à quinze lieuës de Stralſundt du côté du Sud. * *Maty, Diction.*

TREPTOW, Nieuw Treptow, c'eſt-à-dire, *la Nouvelle Treptow.* Petite Ville de la Pomeranie Ducale. Elle eſt dans le Duché Propre de Poméranie, ſur la Rega, près de ſon embouchure de la Mer Baltique, & à trois lieuës au deſſous de la Ville de Greiffenberg. * *Maty, Diction.*

TRESEN, Bourg avec un Port. Il eſt dans la Sudermanie en Suéde, ſur la Mer Baltique, à dix lieuës de Stokolm, vers l'Occident Méridional. * *Maty, Diction.*

TRETHYMIROW, Techtimirow, petite Ville forte de la Baſſe Volhynie en Pologne. Elle eſt ſur le Boriſthéne, environ à dix-huit lieuës au deſſous de Kiovie. Le Roi *Etienne* Battori donna cette Ville aux Coſaques, pour être leur place d'armes, & le Siége de leur Conſeil de guerre; & de leur Général. Les Polonois la leur ôtérent enſuite; mais, après pluſieurs guerres, les Coſaques s'en ſont rendus maîtres. * *Baudrand.*

TREVE & PAIX, nom que l'on donna à un Décret, qui fut fait contre une injuſte violence, que l'on commettoit publiquement vers l'an 1020. Il y avoit alors ſi peu de reſpect pour les Loix, & tant de foibleſſe dans les Magiſtrats, que chaque particulier prétendoit ſe faire juſtice à ſoi-même, par la voye des Armes, ſans épargner ni le fer, ni le feu, contre les maiſons & les terres, & les perſonnes même de ſes Ennemis. Pour aporter quelque remède à un ſi grand deſordre, qu'on ne put abolir entiérement, les Evêques, & les Barons, premiérement en France, & enſuite dans les autres Royaumes, firent un Décret par lequel on mettoit abſolument à couvert de cette violence, les Egliſes, les Clercs ou Eccléſiaſtiques, les Monaſtéres, & les Religieux, les Femmes, les Marchands, les Laboureurs, & les Moulins; ce qui fut compris ſous le nom de *la Paix.* A l'égard des autres, il étoit défendu d'agir par ces voyes de fait, depuis le Mercredi au ſoir, juſqu'au Lundi matin, pour le reſpect particulier, qu'on doit à ces jours, que *Jeſus-Chriſt* a conſacrez par les derniers Myſtéres de ſa vie, ce qu'on apella *Tréve.* On déclara excommuniez les Violateurs de l'un & de l'autre de ces Décrets; & on arrêta qu'enſuite ils ſeroient bannis ou punis de mort, ſelon la qualité de la violence, qu'ils auroient faite. Cela fut depuis confirmé par quatre Conciles, qui ajoutérent encore quelque choſe en faveur de *la Paix* & de *la Tréve*, & l'on en voit un Titre dans les Décrétales. Le Concile de Clermont en Auvergne, tenu l'an 1095. prolongea la Tréve, en ajoutant aux quatre jours de la Semaine deſtinez pour la garder, tout le tems de l'Avent, juſqu'à l'Octave des Rois; celui qui eſt compris entre la Septuageſime & l'Octave de Pâques; & celui qui court depuis les Rogations juſqu'à l'Octave de la Pentecôte. Ainſi, pourvû que l'on obſervât *la Tréve* aux jours que l'on avoit marquez, cette guerre des Particuliers étoit tolerée & paſſoit même pour permiſe, & légitime; quand on l'avoit déclarée à ſon Ennemi par un defi reglé ſelon les formes: ce qui dura environ 200. ans en France; juſqu'à ce que S. *Louis* commença d'abolir ces guerres des Particuliers, que *le Roi Philippe IV.* dit le Bel, fit, enfin, ceſſer par ſon Edit de Touloufe, l'an 1303. * *Maimbourg.* Hiſt. des Croiſades.

TREVI, c'étoit autrefois une Ville Epiſcopale; maintenant ce n'eſt qu'un Bourg de l'Etat de l'Egliſe, ſitué dans le Duché de Spolete, & à trois lieuës de la Ville de Spolete, vers le Couchant Septentrional. * *Maty, Diction.*

TREVI, anciennement *Trebana Civitas.* C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale. Ce n'eſt maintenant qu'un Bourg de la Campagne de Rome, ſitué près des ſources du Teverone, & dépendant de l'Abbé de Subiaco. * *Baudrand.*

TREVIGNO, petite Ville d'Eſpagne dans la Biſcaye. Elle eſt dans la Contrée d'Alava, à quatre lieuës de Miranda de Ebro. Quelques Géographes la prennent pour la ville apellée anciennement, *Beleia, Veleia, Velia*, laquelle d'autres placent à Veleia, village de la même Contrée. * *Baudrand.*

* TREVOUX ſur la Saône, en Latin, *Trivortium*, Ville Capitale de la Souveraineté de Dombes, avec Parlement, Chambre des Requêtes, & Egliſe Collégiale. Le nom de cette Ville vient de ce que, dans le lieu où elle eſt bâtie, l'un des grands chemins, qu'*Agrippa* Gendre d'*Auguſte* fit faire, ſe diviſoit en trois, d'où vient le nom *Tres vie, Trivium.* C'eſt ce qu'en a penſé le P. *Meneſtrier* Jeſuite, dans un Ecrit inſeré dans les Mémoires de Trevoux, au mois d'Août 1703. Cette Ville eſt dans un des beaux points de vuë qu'on puiſſe imaginer, à trois grandes lieuës de la Ville de Lyon, à l'Orient de la Saône, ſur le penchant d'une colline, qui s'abaiſſe juſqu'au bord de cette Riviére. Au deſſus de la Colline eſt une grande Plaine, où ſe donna une ſanglante bataille entre *Sévere* & *Albin*, l'an 198. ſuivant l'opinion de pluſieurs Hiſtoriens. *Louis-Auguſte* de Bourbon, Prince Souverain de Dombes, transféra dans cette Ville ſon Parlement, l'an 1696. y établit la Chambre des Requêtes, & fit bâtir un magnifique Palais pour le Siége de la Juſtice. Il y a fait auſſi bâtir une fort belle Imprimerie, & a fait tracer ſur le terrain le plan d'un grand Collége. Il y a auſſi dans cette Ville une Chambre du Thréſor, pour la garde des Papiers; un Hôtel pour la Monnoye, qui s'y eſt fabriquée même pendant le régne des Sires de Villars; & un Palais pour le Gouverneur. L'an 1523. ſous le Régne de *Louiſe* de Savoye, Mére de *François I.* Roi de France, le Pape *Clement VII.* y érigea un Chapitre, qui eſt compoſé d'un Doyen, Conſeiller honoraire au Parlement, d'un Chantre, d'un Sacriſtain, & de dix Chanoines tous Concurez de la Ville. Le Doyenné eſt à la nomination des Princes. Mr. de *Malezieu*, Chancelier de la Souveraineté, a fait des fondations très-conſidérables en ce Chapitre. Il y a dans Trevoux un fort bel Hôpital, bâti & fondé par feuë *Anne-Marie-Louiſe* d'Orléans, Princeſſe de Dombes; un Couvent des Péres du Tiers Ordre de Saint *François*; un de Carmelites, & un d'Urſulines. Il y a apparence que cette Ville eſt fort ancienne; puiſque dans la décadence du Royaume de Bourgogne, arrivée l'an 1032. par la mort de *Rodolphe III.* ſurnommé *le Fainéant*, elle apartenoit déja en tout droit de Souveraineté aux Sires de Villars; auſſi bien que toutes les Terres de Dombes, qui s'étendoient depuis la Saône juſqu'à la riviére d'Aix, du côté de Lyon. Toutes ces Terres demeurérent aux Sires de Villars, depuis *Adelard I.* juſques à *Etienne II.* qui n'ayant qu'une fille nommée *Agnès*, la donna en mariage à *Etienne I.* Seigneur de Thoire, l'an 1200. Pendant le régne des Sires de Thoire juſqu'à *Humbert VII.* cette Ville eut divers Seigneurs; parce qu'elle fut donnée aux Cadets de cette Maiſon. Mais l'an 1402. ce même Humbert VII. la vendit à *Louis*, Duc de Bourbon, avec toute ſa Châtellenie, & pluſieurs autres Terres, que ce Duc joignit à celles qu'il avoit euës d'*Edouard II.* dernier Seigneur de Beaujeu, dont il forma la Souveraineté de Dombes, telle qu'elle eſt aujourd'hui. Cette vente fut la jalouſie à *Amedée* Duc de Savoye & à ſes Succeſſeurs, ce qui fut cauſe que l'an 1431. Trevoux fut pris par *François* de la Palu, Comte de Varambon, Chef de l'Armée du Duc de Savoye, qui emmena pluſieurs priſonniers, & leur fit payer de groſſes rançons, qu'il fallut reſtituer dans la ſuite. Voici la ſucceſſion des Princes, qui l'ont poſſedée.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES PRINCES

Souverains de Dombes, depuis la Décadence du Royaume de Bourgogne.

SIRES DE BAUGE', DANS LA PARTIE SEPTENTRIONALE de Dombes.

Renaud I. l'an - - - - - - 1047.
Gauléran - - - - - - - 1072.
Ulrich I. - - - - - - - 1110.
Renaud II. - - - - - - - 1125.
Gui de Mirebel dont la Fille *Marguerite* epouſa Humbert V. Seigneur de Beaujeu l'an 1218.

PREMIER RACE DES SOUVERAINS DE DOMBES, Seigneurs de Beaujeu.

Humbert IV. l'an - - - - - - 1176.
Guichard III. - - - - - - - 1202.
Humbert V. - - - - - - - 1216.
Guichard IV. - - - - - - - 1251.

SECONDE RACE.

Iſabelle, fille d'Humbert V. épouſa Renaud, Comte de Forez; elle fut Dame de Dombes, l'an 1265.

Louis de Forez, - - - - - - 1270.
Guichard V. - - - - - - - 1295.
Edouard I. - - - - - - - - 1331.
Antoine, - - - - - - - - 1358.
Edouard II. - - - - - - - 1375.
Ce dernier fit donation à *Louis* Duc de Bourbon.

SIRES DE VILLARS, SOUVERAINS DE DOMBES, Dans la Partie Méridionale.

Adelard I. l'an - - - - - - 1047.
Adelard II. - - - - - - - 1100.
Ulrich; - - - - - - - - 1130.
Etienne II. - - - - - - - 1145.
Agnès, qui épouſa Etienne I. Sire de Thoire l'an 1216.

SECONDE RACE.

Sires de Thoire & de Villars.

Etienne I. - - - - - - - 1216.
Etienne II. - - - - - - - 1238.
Humbert III. - - - - - - - 1248.
Humbert IV. - - - - - - - 1279.
Humbert V. - - - - - - - 1301.
Humbert VI. - - - - - - - 1331.
Humbert VII. - - - - - - - 1400.
qui vendit Trevoux au Duc de Bourbon.

PREMIE'RE BRANCHE des Bourbons, Souverains de Dombes.

Louis II. - - - - - - - - 1400.
Jean I. - - - - - - - - - 1410.
Charles I. - - - - - - - - 1434.
Philippe, du vivant de ſon Pére Charles.
Jean II. frére de Philippe - - 1459.
Pierre, - - - - - - - - - 1474.
Suſanne, - - - - - - - - 1503.
qui épouſa Charles Connétable de France.

Interrégne par les Rois de France.

Louiſe de Savoye, - - - - - 1524.
François I. - - - - - - - - 1531.
Henri II. - - - - - - - - 1542.
François II. - - - - - - - 1559.

SECONDE BRANCHE.

Louis, Duc de Montpenſier, - - - - - 1560.
François, - - - - - - - - - - - 1582.
Henri - - - - - - - - - - - - 1592.
Marie, épouſe de Gaſton de France, Duc d'Orleans. 1608.

TROISIE'ME BRANCHE.

Gaſton, Duc d'Orleans,
Anne-Marie-Louiſe, - - - - - - 1627.

QUATRIEME BRANCHE.

Louis-Auguſte, I. de ce nom, - 1693.

On voit par cette Table Chronologique, que les Seigneurs de Baugé ont été Souverains de Dombes. Cette Souveraineté paſſa depuis dans la Maiſon de Beaujeu ; ainſi il ne ſera pas hors de propos de rapporter ce qu'on a découvert de cette ancienne Maiſon. Quelques Hiſtoriens font les Seigneurs de Beaujeu originaires des Comtes de Forez; d'autres croyent qu'ils ſont iſſus des anciens Comtes de Flandres; parce que leurs Armes ſont d'*Or au Lion de Sable, armé & lampaſſé de gueules, briſé d'un Lambel de même, à cinq pièces, avec le cri de Flandres*: ce qui donne lieu de croire que le premier Seigneur de Beaujeu étoit un Cadet de la Maiſon de Flandres, qui, du tems des révolutions de France, ſous *Charles* le Simple, s'empara du Château de Beaujeu & s'étendit peu-à-peu, en ſe faiſant reconnoître par les Gentilshommes, ſous ombre de les protéger. Le premier, dont on trouve le nom, fut OMPHROIDE, qui vivoit ſous *Hugues* Capet, vers l'an 989. Il eut deux Fils, BERALD & *Joſnard*. Ce dernier mourut ſans enfans & Berald ſuceeda à ſon Pere. BERALD épouſa Vandelmonde, que quelques-uns croyent être de la Maiſon de Savoye. Il en eut pluſieurs enfans, & entr'autres HUMBERT I. ſon Succeſſeur dans la Seigneurie de Beaujeu. HUMBERT I. épouſa *Helmeeſt*, & non pas *Auxilie* de Savoye, comme l'ont écrit quelques Hiſtoriens. Il en eut trois fils, HUGUES, *Guichard I.* & *Etienne*, avec une fille nommée *Vandelmode*. HUGUES ſucceda à Humbert I. l'an 1073. Son fils *Guigues*, revenant de Rome, après avoir apris la mort de ſon Pére, tomba malade à Lyon, y mourut, & eut pour ſucceſſeur ſon Couſin *Guichard*. GUICHARD I. de ce nom épouſa *Ricoaire*, dont il eut HUMBERT II. qui épouſa *Auxilie* de Savoye en 1086. Il en eut quatre fils; GUICHARD II. *Humbert*, *Guigues*, & *Hugues*. GUICHARD II. ſucceda à ſon Pere l'an 1110. C'eſt ce Guichard, qui épouſa l'an 1115. *Lucienne*, fille de *Guy* de Montlehery, ſurnommé *le Rouge*, Seigneur de Rochefort, grand Senéchal de France. Il ſe fit Moine ſur la fin de ſes jours à Cluni, où il mourut, & laiſſa pour Succeſſeur HUMBERT III. l'an 1137. Ce Prince, qui avoit la réputation d'être vaillant & pieux, reçut chez lui le Pape *Innocent II.* qui fuyoit la perſécution d'*Anaclet*, intrus à la Papauté par les factions des Normands. HUMBERT III. épouſa une fille de *Hugues*, ou, *Angonius* Comte de Châlon. On dit qu'ayant eu en ſonge une viſion fâcheuſe, il fit vœu d'aller en la Terre Sainte, où il ſe fit Religieux chez les Templiers; & que pendant ſon abſence Guichard ſon fils régna dans le Beaujolois. Mais, ſoit qu'Humbert ſe repentit des vœux qu'il avoit faits en la Terre Sainte, ou, comme d'autres l'écrivent, que ſon Epouſe l'eut redemandé au Pape, à la ſollicitation de *Pierre* le Vénérable Abbé de Cluni; il obtint une diſpenſe de ſes vœux & retourna en Beaujolois, où, à ſon arrivée, on lui préſenta le Corps de ſon fils *Guichard*, qui étoit mort. Ce Prince fit bâtir l'Abbaie de Belleville, en partie pour ſatisfaire à ſes vœux. C'eſt ce même Humbert qui ſe joignit au Comte de *Mâcon*, pour faire la guerre à *Renaud III.* Comte de Baugé, Souverain de Breſſe, & d'une partie de Dombes. Ils entrérent en Breſſe & en Dombes, déſolérent tout par le fer & par le feu, & prirent priſonnier *Ulrich*, fils de Renaud de Baugé. *Louis* le Jeune, à la priére de Renaud ſon Couſin, fit ce qu'il put pour obliger Humbert de rendre Ulrich; mais il n'y put réüſſir. C'eſt de cette guerre que les Seigneurs de Beaujeu commencérent à devenir Souverains en une partie de Dombes. HUMBERT IV. ſucceda à ſon Pére Humbert III. l'an 1176. Il déſola, conjointement avec le Comte de Châlons, une grande partie des Egliſes de Bourgogne; ce qui obligéa *Philippe* Auguſte à marcher avec des Troupes contr'eux, pour faire ceſſer les troubles qu'ils cauſoient aux Egliſes. Cet Humbert fut le Fondateur de Villefranche, qui devint enſuite la Capitale du Beaujolois. Il mourut l'an 1202. laiſſant pour Succeſſeur ſon fils GUICHARD III. de ce nom, qui épouſa *Sibylle* de Hainaut. Son Beaupére *Philippe* Auguſte l'envoya en Ambaſſade à Conſtantinople, vers leurs Beaufréres communs, *Baudouin* Comte de Flandres & Empereur de Conſtantinople, qui mourut l'an 1206. & *Henri*, qui lui ſucceda. A ſon retour de Conſtantinople, il paſſa par Aſſiſe, où il vit S. *François*, qui lui donna quelques-uns de ſes Religieux, leſquels il amena au Château de Pouilly, en Beaujolois, juſqu'à ce qu'il leur eut fait bâtir un Monaſtére à Villefranche. Il accompagna depuis *Louis* de France au ſiége de Douvres en Angleterre, où il fit ſon Teſtament, & quelque tems après il y mourut. Ce Prince laiſſa huit enfans: HUMBERT V. qui lui ſucceda; GUICHARD, à qui il donna la Terre de Montpenſier; *Henri*, Seigneur de Valromey, *Louis*, qui fut Chantre & Chanoine de l'Egliſe de Lyon, & enſuite Evêque de Bayeux; *Agnès* ſeconde femme de *Thibaud VI.* Comte de Champagne, & de Brie, Roi de Navarre &c. *Marguerite* accordée à *Henri* de Vienne, fils de *Guillaume* Comte de Mâcon; *Philippine* deſtinée pour être Réligieuſe de Fontevraud, & recommandée à la Comteſſe de Tonnerre ſa ſœur; & *Sibylle*, qui fut donnée à *Renaud IV.* Comte de Baugé. Les oſſemens de Guichard III. furent portez en France, une partie à Cluni dans le Tombeau de ſon Pére, & l'autre à Belleville, dans l'Egliſe de N. Dame. HUMBERT V. épouſa l'an 1218. *Marguerite* de Baugé, qui porta pour dot pluſieurs belles Terres dans la Valbonne, & dans Dombes, Mirebel, Mexemieux, & autres. Ce mariage termina tous les différens, qui étoient entre les Seigneurs de Beaujeu & de Baugé, au ſujet de Dombes. Humbert V. ſuivit le Roi Philippe Auguſte & *Louis VIII.* dans les guerres qu'ils eurent contre les Albigeois, accompagna S. *Louis* en la Terre-Sainte, & fut fait Connétable de France. Il mourut en Cypre, après la délivrance de S. Louis, & laiſſa pour ſon Succeſſeur GUICHARD IV. qui avoit déja commencé à régner en l'abſence de ſon Pére. Guichard IV. avoit épouſé *Blanche* de Châlon, dont il n'eut point d'enfans. Il mourut Ambaſſadeur en Angleterre l'an 1265. Son Corps fut aporté à Belleville, où ſa femme lui avoit fait dreſſer un magnifique Tombeau, qui a été depuis ruiné par les Religionnaires. Ainſi finit la premiére Race des Seigneurs de Beaujeu, qui a duré près de trois ſiécles. Il ne reſta que des filles, qui étoient les ſœurs de Guichard IV. *Iſabeau* femme en premiéres nôces de *Simon II.* Seigneur de Semur; & en ſecondes nôces de *Renaud I.* Comte de Forez, comme nous le dirons dans la ſuite. *Florie*, qui épouſa *Aimar* de Poitiers IV. du nom, Comte de Valentinois; *Béatrix* mariée à *Foulques* Seigneur de Montgaſcon; *Jeanne* première Prieure des Chartreuſes du Monaſtére de Polleteins en Breſſe, fondé par Marguerite Baugé ſa mére; *Marguerite*, femme de *Perau*, Comte de Combors en Auvergne; & une ſeptiéme fille, mariée à *Robert* Comte de Boulogne.

Voilà les Sires de Beaujeu de la premiére Race. Avant que de donner la ſucceſſion de ceux de la ſeconde, deſcendus d'Iſabeau Dame de Beaujeu, il faut dire un mot de GUICHARD ſils puîné de GUICHARD III. Il épouſa *Catherine* de Clermont dite *Dauphine*, Dame de Montferrand & d'Herman, & mourut avant l'an 1256. Les enfans qu'il eut de cette Alliance, furent; HUMBERT, qui ſuit; *Eric* Seigneur d'Herman, qualifié Maréchal de France, qui ſuivit le Roi Saint *Louis* en Afrique, & mourut l'an 1270. au ſiége de Tunis, ſans laiſſer d'enfans d'Alingarde d'Aubuſſon ſon épouſe; LOUIS Seigneur de Montferrand, qui eut poſtérité, & mourut l'an 1280. *Guillaume* de Beaujeu, Seigneur de Serens, Grand Maître de l'Ordre des Templiers, élu en 1288. après la mort de *Pierre* de Bellevuë, & tué à la priſe d'Antioche en 1291. HUMBERT eſt le ſecond de ce nom, & de cette Famille, qui fut Connétable de France. Il étoit Seigneur de Montpenſier, de la Roche d'Agoul, d'Aigueperſe, de Roanne &c. & accompagna le Roi S. Louis en la Terre Sainte, où il fut fait Connétable, non pas après Humbert V. ſon Oncle, mais après *Gilles* le Brun. Il ſervit depuis *Philippe III.* ſon fils en Arragon, où il mourut, & laiſſa d'*Iſabeau* de Mello, fille de *Guillaume* de Mello II. du nom, Seigneur de S. Maurice &c. *Jeanne* de Beaujeu, Dame de Montpenſier, d'Aigueperſe, &c. mariée l'an 1293. à *Jean II.* Comte de Dreux, & morte l'an 1308.

ISABEAU de Beaujeu, ſœur aînée & principale héritiére de Guichard IV. mort ſans Poſtérité, fut mariée l'an 1247. à *Renaud* Comte de Forez, qu'elle rendit Pére de divers enfans, entr'autres de GUIGUES VI. Comte de Forez, & de LOUIS, lequel prit le nom & les Armes de Beaujeu, qu'il laiſſa à ſa Poſtérité. Celui-ci s'allia l'an 1270. avec *Eleonor* de Savoye fille de *Thomas II.* Prince de Piémont, & de *Beatrix* de Fieſque ſa ſeconde femme. Il fit ſon Teſtament le 13. jour de Mai 1274. & mourut peu de tems après, laiſſant *Eleonor*, qui mourut le 12. Décembre 1256. Leurs enfans furent GUICHARD V. Seigneur de Beaujeu, qui ſuit; *Humbert*, Seigneur de la Juliane, premiérement Chanoine de l'Egliſe de Lyon, & enſuite marié avec une Dame nommée *Catherine*. Il fut tué à la bataille de Varey, l'an 1325. *Thomas*, qui mourut l'an 1300. & fut enterré à Villefranche au Tombeau de ſa Mére; *Guillaume*, qui fut premiérement Prévôt de Fourviere, puis Préchantre de l'Egliſe de Lyon, & enſuite Evêque de Bayeux. Il mourut l'an 1337. & fut enterré au Tombeau de ſa Mére à Villefranche; *Louis* Chanoine Archidiacre de la Cathédrale de Troyes: celui-ci fut excommunié par le Pape, pour avoir mené en priſon lui-même le Cardinal *Taleran* de Perigord, Evêque d'Albane, Legat du Pape en France, & fut auſſi enterré à Villefranche; *Marguerite*, premiére femme de *Jean* de Châlon, Seigneur de Rochefort; *Eleonore* de Beaujeu mariée en 1297. à *Humbert V.* Sire de Villars; *Jeannette* de Beaujeu, mariée à *Jean* de Châteauvillain, Seigneur de Luzy; *Iſabelle* & *Beatrix* de Beaujeu, toutes deux Réligieuſes au Monaſtére de Polleteins; *Catherine*, Réligieuſe au Monaſtére de Brienne-Lez-Anzes. GUICHARD V. qu'on ſurnomma *le Grand*, Seigneur de Beaujeu, de Dombes & de Semur en Briennois, Conſeiller & Chambellan du Roi, qui ſe fit admirer en diverſes occaſions par ſon courage & ſa prudence, & ſervit très-utilement les Rois *Philippe* le Bel, *Louis* Hutin, *Philippe* le long, *Charles* le Bel, & *Philippe* de Valois. Il eut pluſieurs guerres contre ſes voiſins les Comtes de Forez, les Sires de Villars, le Dauphin de Viennois, & l'Egliſe de Lyon. L'an 1325. il ſe joignit à *Edouard*, fils d'*Amedée V.* pour faire la guerre au Dauphin. Les Armées ſe joignirent à la Plaine de Saint-Jean-le-Vieux, ſous le Château de Varey, & le combat y fut ſi ſanglant, que toutes les Troupes du Comte de Savoye auroient été entiérement défaites, & lui-même fait priſonnier, ſi Guichard de Beaujeu, en le voulant délivrer, ne ſe fût expoſé lui-même. Guichard fut pris dans le combat, &, pour obtenir ſa délivrance, fut contraint de céder une grande partie des Terres qu'il avoit en Dauphiné, dans Dombes, & dans la Val-Bonne, ce qui fut enſuite un ſujet de guerres cruelles entre les Ducs de Savoye & les Princes de Dombes. GUICHARD V. eut trois femmes. La premiére fut *Jeanne* de Genéve, de laquelle il eut *Marie* de Beaujeu, femme de *Jean* l'Archevêque, Seigneur de Parthenay; la ſeconde, *Marie* de Châtillon, fille de *Gaucher V.* Comte de Porcean, Connétable de France, dont il eut *Edouard*; *Marguerite*, premiére femme de *Charles* Seigneur de Montmorency, Maréchal de France; & *Alienor* Religieuſe à Polleteins. La troiſiéme Femme de GUICHARD V. fut *Jeanne* de Châteauvillain, Dame de Semur, dont il eut *Guichard*, Seigneur de Porreux & de Semur en Briennois; GUILLAUME, Seigneur d'Ampiepuis & de Liniéres, qui a fait la Branche des Seigneurs d'Ampiepuis dont la Poſtérité finit en *Pholibert*, Conſeiller & Chambellan du Roi *François I. Robert*, Seigneur de Joux & de Tarare; *Louis*, Seigneur d'Aloignet; & *Blanche* de Beaujeu, qui fut Religieuſe à Polleteins, & enſuite mariée à *Mâcon* ſurnommé *Jean* de Liniéres. GUICHARD V. mourut l'an 1331. au mois de Novembre. Voyez la ſuite de la Généalogie des Princes de Dombes, à la fin de l'Article de la Maiſon de Beaujeu, dans *Moreri*. Du reſte ſi on confronte celui-ci avec celui-là, on verra par la différence, combien eſt incertain tout ce qu'on dit de l'origine des Familles anciennes. Dans les choſes qui paroiſſent ſemblables dans ces deux articles, il y a encore bien des différences à l'égard des noms propres & des dattes.

TREYSA, petite Ville du Cercle du Haut Rhin, ſituée dans le Landgraviat de Heſſe-Caſſel, ſur la riviére de Schwalm, à une lieuë de la Ville de Ziegenhaim, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

TREZINA, ancien Bourg de la Meſſenie. Il eſt maintenant dans le Belvedere, en Morée, au Nord de la Ville de Coron, & un peu au Couchant de celle de Calamata. * *Maty, Diction.*

TRIA-

TRIANA, Gros Bourg de l'Andalousie, en Espagne. Il est sur le Guadalquivir, à demi-lieuë au dessous de Seville. Quelques Géographes prennent Triana pour la Ville, apellée anciennement Osset, ou *Julia Constantia*, que d'autres placent à *San Juan d'Alfarache*, village situé près de Triana. * *Baudrand.*

TRIANON, Maison du Roi de France, située près du Château de Versailles. Cette maison n'est pas fort grande ; mais elle est fort bien bâtie, incrustée de marbre de diverses couleurs dehors & dedans, fort propre, &, en un mot, très-jolie. * *Maty, Diction.*

TRIANGOLO, Isle de la Mer du Nord, en Amérique. C'est une des Lucayes, située entre celles de Samana & de S. Salvador. * *Baudrand.*

TRIBART ou TERBART, Bourg du Comté d'Argile en Ecosse. Il est sur l'Isthme de la Presqu'Isle de Cantyr, à quatre lieuës de Kylmore, vers le Sud. * *Maty, Diction.*

TRIBESES, Bourg de la Poméranie Royale, situé dans le Comté de Bard, à six lieuës de la Ville de Bard, vers le Midi. On croyoit que ce lieu portoit anciennement le nom de *Tributum Cæsaris.* * *Baudrand.*

TRIBU. Voyez, *Anio.*

* TRIBU. Il y avoit aussi des Tribus parmi les Grecs, & principalement à Athenes, où l'on en comptoit quatre dès le tems de Cecrops & sous Cranaus. Clisthene en augmenta le nombre jusqu'à dix, & on en ajoûta depuis encore quatre.

Les noms des Tribus chez les Athéniens sont, l'*Hippothoonte*, l'*Antiochis*, l'*Ajantis*, la *Leontis*, l'*Erechteis*, l'*Ægeis*, l'*Aeneis*, l'*Achamanthis*, la *Cecropis*, la *Pandione*, l'*Antigonis*, apellée depuis l'*Attalis* & la *Demetrias*, nommée depuis *Ptolemais*.

Les Romains ont aussi eu des Tribus dans la ville de Rome. Romulus en établit d'abord trois, dont les Colonels s'apelloient *Tribuni*, différens des *Tribuns du peuple*, & des *Tribuns Militaires.* Ces trois premières Tribus furent ainsi apellées, la première *Ramnenſium*, à cause de Romulus; *Tatienſium*, de Tatius; & *Lucerum*, dont on ne sait pas trop bien la raison. Tite-Live avoue qu'il l'ignore. Varron dit qu'elles sont ainsi nommées des *Lucumons* ou *Toscains*, qui secoururent Romulus contre Tatius. Chaque Tribu fut divisée en dix *Curies* ou *Paroisses*. Tarquin l'*Ancien* cinquiéme Roi, voyant que la ville & le peuple étoient fort augmentés, établit six Tribus. Ensuite ce nombre s'accrut de tems en tems; & l'an 512. de la fondation de Rome, & 242. avant JESUS-CHRIST, on établit trente-cinq Tribus, dont les unes étoient apellées *Urbaines*, c'est-à-dire, *de la Ville*; & les autres *Rustiques* ou *des Champs*: de sorte que ceux qui demeuroient à Rome étoient des *Tribus Urbaines*; & ceux qui vivoient à la campagne étoient des *Tribus Rustiques*; le nom de *Tribu* se donnant à une certaine partie de la ville ou de la campagne. Mais il arriva que les Tribus Rustiques étant les plus considerées, les Citoïens de Rome les plus considérables voulurent y entrer, quoi qu'ils demeurassent dans la ville : ce qui fut cause que ce mot de *Tribu* ne marqua plus le domicile de ceux qui en étoient, mais leur reception dans une certaine partie du peuple; & il ne resta que quatre Tribus de la ville, la *Suburane*, l'*Esquiline*, la *Colline* ou *Quirinale*, & la *Palatine*. La première occupoit le mont Celion & les vallées d'alentour du côté de l'Orient ; la seconde presque toute l'ancienne ville, savoir le mont Palatin & le Capitole avec la place Romaine; la troisiéme toute la montagne des Esquilies; & la quatriéme tout le Quirinal & le Viminal. Servius Tullius sixiéme Roi de Rome, rangea les habitans de la campagne sous 15. Tribus, qui furent apellées d'un mot général TRIBUS RUSTICÆ, dont voici la liste, *Romulia*, *Lemonia*, *Pupinia*, *Galeria*, *Pollia*, *Voltinia*, *Claudia*, *Æmilia*, *Cornelia*, *Fabia*, *Horatia*, *Menenia*, *Papyria*, *Sergia*, *Veturia*, dont les noms sont pris ou des lieux de leur habitation, ou de ceux qui en étoient les Chefs ou les Auteurs. On en ajoûta encore deux autres; savoir *Crustumina* & *Voientina*, l'an de Rome 258. & l'an 366. quatre autres furent encore ajoûtées, savoir, *Stellatina*, *Tromentina*, *Sabatina*, *Arniensis* ou *Narniensis*. L'an 395. on en crea deux, selon Tite-Live, *l.* 7. savoir *Pomptina* & *Publilia*. On n'en demeura pas à ce nombre; car l'an 421. on en fit deux nouvelles, *Matia* & *Scaptia*; l'an 435. *Ufentina* & *Falerina*; l'an 454. *Aniensis* & *Terentina*, & enfin l'an 512. *Velina* & *Quirina*. Voila trente-cinq Tribus ajoûtées à diverses fois, & en divers tems ; qui resterent jusqu'à la guerre des Alliés, qu'on en augmenta encore dix pour les appaiser ; mais elles furent quelque tems après incorporées dans les anciennes par les Censeurs, L. Martius Philippus & M. Perpenna.

La raison des noms que l'on donna aux trente-cinq Tribus, est rapportée par Gruchius & Vigenere.

1. SUBURANA ou *Suburbana*, qui étoit la première de la ville, comprenoit le mont Celion & les vallées d'alentour, ainsi apellées selon Varron, *quod sub terreo muro Carinarum esset.*

2. ESQUILINA comprenoit la montagne des Esquilies, d'où elle a pris son nom.

3. COLLINA, le Quirinal & le Viminal deux côteaux.

4. PALATINA, comprenoit les monts Palatin & Capitolin avec la Place Romaine.

5. ROMULIA ou ROMILIA, qui étoit la première des Tribus champêtres, comprenoit tout l'ancien Territoire de Romulus, d'où elle a pris ce nom, ou parce qu'elle étoit proche de Rome.

6. LEMONIA, fut ainsi apellée du bourg Lemonis, où on alloit par la porte Capene le long du grand chemin Latin.

7. PUPINIA, du Territoire Pupinien au delà du Tibre, dans le païs Latin.

8. GALERIA. } on ignore l'origine de ces trois Tribus.
9. POLLIA. }
10. VOLTINIA. }

11. CLAUDIA, d'Appius Claudius, qui laissa le païs des Sabins pour se retirer à Rome.

12. ÆMILIA, d'un Æmilius, duquel sont descendus plusieurs illustres Familles.

13. CORNELIA, de l'illustre Famille des Cornelies.

14. FABIA, de Fabius.

15. HORATIA, de la Famille des Horaces.

16. MENENIA de Menenius.

17. PAPYRIA de Papyrius, dont il est parlé dans la première Décade de Tite-Live.

18. SERGIA, de Sergius.

19. VETURIA, de la Famille *Veturia.*

20. CRUSTUMINA, d'une ville des Sabins nommée *Crustuminum.*

21. VEIENTINA, comprenoit une portion du Territoire des *Veientins* dans la Toscane.

22. STELLATINA, du Territoire de même nom en Toscane.

23. TROMENTINA, du Territoire *Tromentum* dans la Toscane.

24. SABATINA, du lac de même nom en Toscane.

25. ARNIENSIS ou NARNIENSIS, de la rivière *Arno*, qui passe à Florence.

26. POMPTINA, du Territoire *Pomptin*, à 3. lieuës de Terracine, à 7. ou 8. milles de Rome sur le chemin de Naples.

27. PUBLILLIA, POBLILIA ou POPILLIA, on en ignore l'origine.

28. MÆTIA, d'un château nommé *Matium.*

29. SCAPTIA, d'une ville de même nom.

30. UFINTINA ou OUFENTENA, du fleuve *Oufens* au païs des Privernates entre la mer & Terracine.

31. FALERINA, de la ville de Falerie de Falisques.

32. ANIENSIS, de la rivière d'Anio.

33. TERENTINA, de *Terentum* au champ de Mars.

34. VELINA, du Lac Velin au pays des Sabins.

35. QUIRINA, de Cures ville des Sabins.

On trouve outre ces 35. Tribus le nom de quelques autres sur des marbres antiques, comme *Papia Ocriculana*, *Camilla*, &c. mais il faut les raporter à quelques-unes des precedentes qu'on nommoit de différens noms. Ces Tribus s'assembloient pour créer les Magistrats du second rang, comme les Tribuns du peuple, les Ediles, les Triumvirs, les Proconsuls, &c. pour faire les Loix qu'ils apelloient *Plebiscita*, & pour d'autres affaires semblables. L'Assemblée des Tribus se tenoit quelquefois dans le champ de Mars, quelquefois dans la place Romaine, & souvent dans d'autres lieux. * Rosin, *Antiquités Romaines, l. 6. c. 17.*

TRIBUNS *du Trésor.* C'étoit des Officiers Romains tirez du Peuple, qui gardoient les fonds de l'argent destiné à la guerre, pour les distribuer dans les besoins aux Questeurs des Armes. On observoit de choisir ces Tribuns les plus riches qu'on pouvoit, parce que c'étoit un emploi, où il y avoit beaucoup d'argent à manier. *L'Abbé Danes.*

TRICALA, Ville de Gréce, dans la Thessalie sur le Penée, à huit lieuës de Janna vers le Levant. Cette ville est ancienne, assez grande, Episcopale, & suffragante de Larissa. * *Baudrand.*

TRICAUD (François de) savant & vertueux Magistrat dans le XVII. siecle, nâquit à Bellay en Bugey, vers l'an 1621. d'une ancienne Famille, originaire de Beaujolois. Il étoit fils de *Philibert* de Tricaud, & de *Georgette* de Montfalcon en Savoye. Il exerça durant trente-cinq années la charge de Lieutenant General au Bailliage de Bellay, & avec tant de reputation, qu'on le jugea digne de remplir de plus grands postes; mais sa modestie & l'amour de sa patrie ne lui permirent pas de sortir du lieu de sa naissance. Né sans ambition, & content de la fortune que ses parens lui avoient laissée, il resista à toutes les tentatives qu'on lui fit là-dessus; & passa ses jours à rendre la justice avec une droiture & une capacité qui lui meriterent les éloges de plusieurs Princes. De grands Jurisconsultes le consulterent plus d'une fois, & il y eut peu de causes importantes dans les Tribunaux voisins, sur lesquelles on ne voulut avoir ses avis. Les Jugemens qu'il rendoit étoient soûtenus d'une si profonde érudition & d'une si vaste connoissance du Droit, que plusieurs personnes ont souvent pensé à en faire un Recueil. M. de Tricaud étoit né Orateur. Il prononça plusieurs Discours en differentes occasions & des Harangues à plusieurs Princes qui eurent des applaudissemens incroïables. Un savant Homme avoit eu le dessein de les rassembler & de les donner au public. Il seroit à souhaiter qu'il l'eût executé. La probité & le desinteressement de ce sage & habile Magistrat, lui attirerent d'importantes commissions de la part de la Cour, même hors de son ressort. Madame la Duchesse de Savoye mere du Duc Victor-Amé II. en fit un cas si particulier, qu'elle le fit Arbitre de plusieurs affaires qu'elle avoit dans les Terres de son appanage; & cette Princesse fit ce qu'elle put pour l'attirer à la Cour de Savoye. Enfin M. de Tricaud mourut âgé de 63. ans l'an 1682. & laissa des enfans de *Marie* de Clemençon d'une ancienne Famille originaire d'Auvergne. Il n'en eut point de *Louise* de Dortans sa seconde femme. L'aîné de ses fils, un des plus savans hommes du Roïaume, a exercé pendant sept ans la même charge, & a des enfans de *Claudine Françoise* de Riccé de la Moutonniere, morte le 28. Mars 1711. De la même Famille est *N.* de Tricaud Lieutenant Colonel du Regiment Lyonnois, Brigadier des Armées du Roi, &c. qui sert depuis plusieurs années avec distinction. * *Mem. du Tems.*

TRIE, c'est un beau Château des Ducs de Longueville. Il est dans le Vexin François, contrée de l'Isle de France, près de Gisors. * *Baudrand.*

TRIEU, petite Riviére de France en Bretagne. Elle se décharge dans la Mer, à Treguier, & elle est prise par quelques Géographes, pour le *Titus Elurius* des Anciens, lequel pourtant quelques uns croyent être le Coüesnon. * *Baudrand.*

TRIGLAND (Jaques) Célebre Professeur en Théologie & en Antiquitez Judaïques à Leide, étoit fils de *Jaques* Trigland mort Pasteur à Amsterdam, & de *Jeanne* de Marees, fille d'un Marchand très-riche & très-estimé de la même ville. Son Ayeul Paternel avoit été aussi Pasteur & Professeur très-estimé à Leide, & a laissé divers Ouvrages au Public. Celui dont nous parlons nâquit à Harlem où demeuroit alors son Pere, le 8. de Mai de l'année 1652. Il perdit son Pére & sa Mére dans le même mois, n'étant encore âgé que de onze ans. Il fit ses Classes & ses premieres études de Philosophie, premiérement à Harlem & puis à Amsterdam. Il passa de là à l'Université d'Harderwic où il continua d'étudier en Littérature & en Philosophie. Enfin il

se rendit à Leide, où il se donna entiérement à l'étude des Langues Orientales & de la Théologie, & y fit des progrès si considérables, qu'il se distingua beaucoup parmi les autres Etudians de cette Université. Il y avoit alors dans cette Université trois célébres Professeurs en Théologie, *Abraham* Heidanus, *Christophle* Wittichius, & *Frederic* Spanheim, il profita des lumiéres de tous ces Savans, mais il s'attacha principalement au dernier. Il fut reçu Propofant ou Candidat en Théologie en 1676. Après avoir exercé son Ministére dans un village pour peu de tems, ensuite à Breda, & à Utrecht, & refusé diverses vocations importantes, qui lui furent offertes, il accepta, enfin, celle de Leide, où il fut apellé en 1681. Cinq ans après il fut fait Professeur en Théologie à la place d'*Antoine* Hulsius. Il s'aquitta si bien de ce nouvel emploi, qu'il s'attira un grand nombre d'Etudians de toutes parts. En 1702. on y joignit la Charge d'expliquer les Antiquitez Hébraïques. Il fut fort estimé du Prince d'Orange *Guillaume* depuis Roi d'Angleterre, qui le choisit deux fois pour être Recteur de l'Université, savoir en 1689. & en 1699. Il mourut âgé de 54. ans, le 22. Septembre 1705. laissant un fils, qui est entré dans la Magistrature de Leide, plutot par son propre mérite, que par le droit de sa naissance & la mémoire de son Pére; & trois filles qui ont beaucoup de vertu & de mérite. Mr. Trigland a publié divers Ouvrages qui ont été fort estimez; *de Dolone, de Karaïs, Scripturæ Vindiciæ*; outre diverses disputes ou Harangues fur des sujets importans ou curieux, *de Librorum Apocryphorum apellatione; de Libro Justorum; de Corpore Mosis; de Trium Cœlestium Testium apud Johannem authentia; de legitima Fidei propagandæ ratione; de Utilitate Religionis in Republicâ; de Origine & Causis Rituum Mosaïcorum; de Josepho Patriarcha in sacri Bovis Hieroglyphico ab Ægyptiis adorato.* Ce fut auſſi lui qui fit l'Oraison funebre de Mr. *Frederic* de Spanheim. * Mr. *Marck*, dans l'Oraison funebre de Mr. Trigland.

TRIGNO, Trenio. Riviére du Royaume de Naples. Elle naît dans le Comté de Molise, où elle baigne le Bourg de Molise & Trivento. Ensuite elle traverse une petite partie de l'Abruſſe Citérieure, & se décharge dans le Golfe de Venise. * *Baudrand.*

TRIME, Tryme, petite Ville de la Lagénie en Irlande. Elle est Capitale du Comté d'East-Meath, & située sur la Boyne, à sept lieuës de Dublin, vers le Couchant. Trime a un Evêché, suffragant d'Armagh. * *Maty, Diction.*

TRIMOUILLE, Petite Ville de Poitou en France. Elle a un beau Château, titre de Duché, & elle donne le nom à l'illustre Maison de la Trimouille, dont il est parlé plus haut au mot Tremouille. On la trouve sur la petite riviére de Benaise, à douze lieuës de Poitiers, vers le Levant. * *Baudrand.*

TRINACRIE, nom donné à la Sicile à cause de ses trois pointes, angles ou caps, qui s'avancent dans la mer. Ce nom est Grec; les Latins l'apelloient pour la même raison *Triquetra*. Voyez *Sicile* dans *Moreri.*

TRING, Bourg d'Angleterre, dans la contrée de la partie Septentrionale du Comté d'Hartford, qu'on apelle *Daur*, sur les frontiéres du Comté de Bucks, à 28. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

TRINIDAD, Bourg de l'Amérique Septentrionale. Il est dans la Province de Guatimala, sur la Mer du Sud. Quoi que ce lieu ne soit pas fermé de murailles, il ne laisse pas d'être considerable, parce que n'y ayant point d'autre Port sur cette côte, tous les Vaisseaux, qui viennent du Mexique, de Panama, & du Perou, pour Guatimala, abordent à la Trinidad. Il y a à demi-lieue de la Trinidad un endroit que les Espagnols apellent *une des bouches de l'Enfer*. C'est une terre basse, d'où il sort continuellement une fumée épaisse & noire, qui est de tems en tems mêlée de flammes, & si étrangement puante, qu'on ne peut la soufrir, quand on s'en aproche un peu trop. * *Thomas Gage.*

TRINITE'; nom dont on s'est servi dès les premiers siecles de l'Eglise pour exprimer les trois Personnes divines. Quoiqu'on tout tems on ait honoré ce mystére, & que tout le culte des Chrétiens consiste à adorer un Dieu en trois Personnes, la Fête particuliere de la Trinité est neanmoins assez nouvelle. Vers l'an 620. Etienne Evêque de Liege, fit dresser un Office de la Trinité, qui s'établit peu à peu dans diverses Eglises. On célebroit ordinairement la Messe de la Trinité dans les jours qui vacquoient d'Office; mais le Pape Alexandre II. ne voulut point approuver aucun jour particulier pour la Fête de la Trinité, quoi qu'elle fût établie dans diverses Eglises. Alexandre III. declara sur la fin du XII. siecle, que l'Eglise Romaine ne connoissoit point cette Fête. Photon Moine de Prom, qui vivoit dans le même siecle combattit cet usage, & dans le XIII. siecle il fut encore vivement attaqué. Cependant le Concile d'Arles tenu l'an 1260. l'établit pour sa Province. On croit que ce fut au XIV. siecle que l'Eglise Romaine reçut la Fête de la Trinité sous le Pontificat de Jean XXII. qui la fixa au Dimanche d'après la Pentecôte; mais ce fait est fort douteux; car le Cardinal Pierre d'Ailly sollicita l'an 1405. Benoît XIII. pour l'établissement de cette Fête, & Gerson dit que de son tems l'institution en étoit toute nouvelle. Les Grecs n'ont point encore de Fête solemnelle de la Trinité; ils en font seulement l'Office le Lundi lendemain de la Pentecôte. * Baillet, *Vies des Saints. Hist. des Fêtes mobiles.*

TRINITE', le Fort de la Trinité. C'est une petite Forteresse, que les Polonois ont construite depuis quelques années dans la Podolie, près de la ville de Kaminiek, pour en resserrer la Garnison, lors que cette derniére Place apartenoit au Turc. * *Memoires du Tems.*

TRINQUEMALE, Trinquenemale, Trinquinamale. Ville avec un Fort, située sur un Golfe de même nom, dans la côte Orientale de l'Isle de Ceylon. Elle est Capitale d'un Royaume, qui porte son nom; & elle apartient aux Hollandois. * *Maty, Diction.*

TRIOPAS, Roi d'Argos fils de Phorbas, commença à regner l'an 1588. avant Jesus-Christ. Son regne fut de 46. ans. Il porta la guerre dans la Carie & se saisit du promontoire qui fut apellé de son nom *Triopion*, où il y eut une ville bâtie qui porta ce nom avec un temple dedié à Apollon. Triopas établit aussi une Colonie de Grecs à Rhodes. Il y a eu un Roi de Thessalie de ce nom pere de Merops; & un Roi de Perée, qui fut tué par son fils Carnabas. * Castor. Pausan. Apollod. Tatien. Eusèb. Hygin. Ovid. *l. 8. Metamorph.* Eustath. Stephanus *de Urbibus.* Marsham, *Can. Chron.* Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist. Profanes.*

TRIPALDA, Bourg avec Titre de Duché. Il est dans la Principauté Ultérieure, Province du Royaume de Naples, près de la Riviére de Sabbato, & de la petite ville d'Avellino. * *Maty, Diction.*

TRIPHOLIUS Prêtre, vivoit au commencement du VI. siecle. Il a composé une Lettre contre la Doctrine de Jean Moine de Scythie, qui soutenoit cette expression, *un de la Trinité a souffert.* Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque des Peres. * Gennad. *de Script. Eccles.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. VI. siecle.*

TRIPIO, anciennement *Abacænum*, *Abacena.* Bourg de la Vallée de Demona, en Sicile. Il est situé sur un Roc escarpé, à dix lieuës de Messine vers le Couchant. * *Baudrand.*

TRIPONTIO, Bourg de l'Etat de l'Eglise. Il est dans le Duché de Spolete, aux confins de la Marche d'Ancone. Ce lieu a pris son nom de trois Ponts qu'il a, l'un sur la Nera, l'autre sur la Freddara, & le troisiéme sur les deux, après leur Confluent. * *Baudrand.*

* TRIPOLI de Barbarie, qui est une grande ville Capitale d'un Roïaume de ce nom. La ville n'a plus rien de son ancienne grandeur; les maisons y sont basses, n'aiant la plûpart que dix-huit à vingt pieds de haut; elles sont sans fenêtres & terminées par une plate-forme. Les desordres du bombardement de 1685. n'y sont pas encore reparés. * *Etat des Roiaumes de Tripoli, &c.* par le P. de la Mecte Trinitaire.

TRIPOLITAINE, ancienne Province d'Afrique, s'étendoit depuis le fleuve Triton & la petite Syrthe, jusqu'au lieu apellé l'*Autel des Philenes*; étoit arrosée du côté du Septentrion de la mer; aiant à l'Occident le fleuve Triton, & à l'Orient les Deserts de Libye. C'est la Province d'Afrique qui approche le plus de l'Egypte, étant entre la Byzacene & la Cyrenaique. Il n'y avoit pas un grand nombre de villes dans cette Province, qui n'étoit gueres habitée que le long de la mer où l'on trouvoit les villes de Tacapé, Sabrata, Oea, Abrotonon, Leptis. Tripoli est à present la principale ville de cette contrée. * Du Pin, *Geographie d'Afrique à la tête des Oeuvres d'Optat.*

* TRIPTOLEME (*Triptolemus*) Fils d'Eleusine, selon Hygin, ou plûtôt, comme dit Pausanias, fils de Celeus, fils d'Eleusine & de Mehaline, enseigna le premier en Grece l'invention de cultiver la terre. C'est de-là que les Poëtes ont feint qu'il avoit été élevé & instruit par Cerès, qui l'aïant mis sur un char, auquel étoient attachés des serpens ailés, l'envoïa par toute la terre pour enseigner aux hommes à labourer la terre & à semer le bled. Le Philosophe Xenocrate rapporte les Loix que Triptoleme avoit données aux Atheniens, écrites dans le temple d'Eleuine, lesquelles se rapportent à trois chefs; qu'il faut adorer les Dieux; honorer les parens, & ne point manger de chair. Quelques-uns disent que Triptoleme étoit petit-fils de Cranaüs Roi d'Athenes & fils de Rharus, qui avoit reçu Cerès; d'autres disent que celui que les Grecs ont appellé *Triptoleme*, est Osiris, lequel avoit apporté d'Egypte des bleds en Grece fur des vaisseaux que l'on peut comparer à des serpens ailés. * Ovid. *l. 5. Metam.* Hygin, &c. Touchant le nom & les Loix de Triptoleme, *Voïez* le sixiéme Tome de la Bibliotheque Universelle dans l'explication de la *Fable de Cerès.*

TRISAGION, petit Hymne où le nom de Saint est repeté trois fois. Cet Hymne est originairement celui qui est dans Isaïe *ch. 6.* & dans l'Apocalypse, *c. 4. Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des Armées.* C'est ainsi qu'il se trouve dans les Liturgies de saint Basile, de saint Chrysostome & de S. Gregoire de Nazianze. S. Jean Damascene dit que ce fut du tems de Proclus Patriarche de Constantinople, que la Formule de la Doxologie conçuë en ces termes, *Sanctus Deus, Sanctus Fortis, Sanctus Immortalis, miserere nostri*, fut introduite dans l'Eglise de Constantinople; & il pretend qu'elle fut chantée dans le Concile de Calcedoine. Pierre Gnaphée Patriarche d'Antioche, y fit ajoûter, *qui crucifixus es propter nos*: addition qui fut blâmée par le Pape Felix III. & qui donna lieu à beaucoup de disputes. * Baronius, *Annal.* 446.

TRISTAN (Louis) fut l'instrument des vengeances & des cruautez de *Louis XI.* Il étoit Prévot des Maréchaux, ou, selon d'autres, Grand Prévôt de l'Hôtel. „ Il devint si exécrable à tous les gens de bien, *dit* „ Varillas, *dans l'Histoire de Louis XI. Liv.* 10. qu'ils n'osoient le „ nommer... Il ne fe contentoit pas d'obéir, quand on lui comman„ doit d'ôter la vie à ceux qui n'avoient été convaincus d'aucun crime, „ mais, de plus, il le faisoit avec une précipitation, qui n'auroit point „ été excusable dans les personnes les plus barbares. Il arrivoit de là, „ qu'il prenoit quelquefois les innocens pour les coupables, & qu'afin „ de réparer la faute qu'il avoit commise en fe méprenant, il falloit „ qu'il tuât deux personnes pour une. Il avoit été fait Chevalier par *Charles VII.* après le Siége de Fronsac. Son fils *Pierre* l'Hermite fut pére de *Jean* l'Hermite, qui montra un jour au Cosmographe *Thevet* dans la Maison de Mortagne, à ce que nous aprend *Matthieu*, dans l'Histoire de Louïs XI. Liv. II, plusieurs *vieux titres dans lesquels étoit contenuë l'alliance que les Seigneurs d'icelle Maison avoient euë avec les anciens Romains*: ce qui fait voir la folie des Traditions qui se conservent dans les anciennes Familles. On dit que Louis Tristan laissa de grands biens, entr'autres la Principauté de Mortaigne sur Gironne, qui passa depuis dans la Maison de *Matignon*, & ensuite dans celle de *du Plessis* Richelieu. * Voyez les Auteurs que nous avons citez dans l'Article.

TRISTAN de Saint Amant (Jean) Antiquaire & Médailliste au XVII. siécle, est Auteur de trois volumes *in folio*, intitulez *Commentaires Historiques.* Il étoit fils de *Charles* Tristan Auditeur des Comptes à Paris. Le Pére *Sirmond* & lui écrivirent l'un contre l'autre. * *Journal des Savans*, du 22. Août 1689. *Spanheim*, de Usu Numismatum. *Antibaillet*, Tom. II. pag. 264.

TRISTAN DE CUNHA, Isles, ce sont deux petites Isles de l'Ocean Ethiopique. On les trouve sous le vintiéme degré de Longitude, & trente-septiéme de Latitude, à 350. lieuës du Cap de Bonne Espé-

ran-

rance, vers le Couchant. Elles portent le nom de *Triſtan de Cunha* Portugais, qui les découvrit, l'an 1506. * *Maty, Diction.*

* TRISTAN L'HERMITE (François) Gentilhomme ordinaire de Gaſton de France, frere unique du feu Roi Louïs XIII. & l'un des Quarante de l'Academie Françoiſe, nâquit à Souliers en la Province de la Marche. Nous avons de lui diverſes Pieces de Theâtre ; l'Office de la Vierge en François; la Cromene ou l'Hiſtoire Orientale, & quelques autres Ouvrages. Il mourut l'an 1696. Les Pieces qui ont donné plus d'éclat au nom de Triſtan dans le monde, ſont celles qu'il a faites dans le genre Dramatique, telles que ſont les *Tragedies de Mariamne*, de *Panthée*, la *Mort de Seneque*, celle de *Criſpe*, celle du *grand Oſman*, la *Folie du Sage*; mais il n'y a preſque que la *Mariamne* qui ait merité les applaudiſſemens qu'elle a reçus, & qui ait ſoûtenu la reputation de ſon Auteur juſqu'à preſent. Le P. Rapin remarque que quand le celebre Acteur *Mondory* jouoit la Mariamne de Triſtan, les Spectateurs n'en ſortoient que rêveurs & penſifs, faiſant reflexion ſur ce qu'ils venoient de voir, & penetrés en même tems d'un plaiſir ſecret. Mondory joua même un jour cette Piece avec tant d'action, qu'il en mourut. En quoi on a vû quelque craïon imparfait des fortes impreſſions que faiſoit la Tragedie des anciens Grecs. * *Gueret, de la guerre des Auteurs.* Hedelin d'Aubignac, *Pratique du Theâtre au l. 2. & au l. 3. c. 5.* René Rapin, *Reflex. particul. ſur la Poët.* Pelliſſon, *Hiſt. de l'Académie Françoiſe.*

TRISTENA ou NEME'E, Voyez NEME'E dans *Moreri.*

TRITA, Ville de l'Achaïe dans le Peloponneſe, ſur les frontieres de l'Elide & de l'Arcadie. *Plutarque* en parle dans la Vie d'*Aratus. Polybe*, liv. 2. dit qu'elle étoit une des douze villes, dont étoit compoſée la Ligue des Achéens, & il la nomme *Tpaïa. Pauſanias* la nomme de même au Liv. II. de ſes Eliaques, & en ſes Achaïques *Tpoïa*, & dit qu'elle étoit au milieu des Terres, à 120. ſtades de *Pharæ*, & *Strabon*, Liv. VIII. qu'elle étoit diſtante de 100. ſtades du Mont Scollis.

* TRITHEITES, Heretiques, qui admettoient trois Subſtances ou trois Natures dans la Trinité. * *Voiez* dans *Moreri* l'Article de PHILOPONUS Auteur de cette Secte, qui vivoit du tems de l'Empereur Phocas.

TRITON, Riviere d'Afrique qui ſort du Lac Triton, & ſe decharge dans la mer d'Afrique prés de Tacapé. Il eſt fameux dans l'Antiquité. Le lac & le fleuve Triton étoient dediés à Pallas, qui eſt de-là appellée *Tritonia*. Il y avoit auſſi un fleuve de ce nom en Beotie. * Herodot. *in Melpom.* Ovid. *Metamorph. l. 15.* Silius Italicus, *l. 1. & 3.* Claudian. *de Laud. Stiliconis.* Lucan. *l. 1.*

* TRIVETH (Nicolas) Anglois. Le P. Dom Luc d'Acheri a donné dans le huitiéme Tome de ſon *Spicilege*, une Chronique de cet Auteur, depuis l'an 1136. juſqu'à l'an 1307. Il marque ſur chaque année les années des Papes, des Empereurs d'Occident, des Rois de France, & des Rois d'Angleterre, & rapporte les évenemens dans une juſte étenduë, particulierement ceux qui regardent l'Hiſtoire d'Angleterre & celle de ſon Ordre. Triveth mourut à Londres l'an 1328. âgé de 70. ans, en réputation de ſainteté, & fut enterré dans le Couvent des Religieux de ſon Ordre. * Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Script.*

TRIVILAR, petite Ville de la Preſqu'Iſle de l'Inde deça le Gange. Elle eſt dans le Malabar, entre les Montagnes de Gate, au Levant de la ville de Tanor. Trivilar eſt Capitale d'un petit Royaume, qui porte ſon nom. * *Baudrand.*

TRIUMVIRS ou TRIUMVIRAT, étoit l'Aſſemblée de trois Juges ou Magiſtrats, qui avoient droit de rendre des Jugemens. Il y avoit chez les Juifs un Tribunal appellé *le Tribunal des Triumvirs*, qui étoit le moindre de tous ceux qui étoient parmi eux. Les Romains éliſoient des Duumvirs & des Triumvirs, pour dedier des temples & des autels, & pour partager des terres. Il y avoit outre cela des Triumvirs appellés *Capitaux*, pour faire executer les Jugemens rendus contre les criminels, & les livrer au Boureau. Ceux-ci connoiſſoient auſſi des cauſes criminelles de ceux qui n'étoient pas Citoïens Romains, mais d'une condition vile comme des Voleurs & des Eſclaves. Leur Tribunal étoit dans le Fore Romain proche la Colomne de Mevius. Ils avoient même le droit d'informer des crimes commis par les Citoïens, & de mettre en priſon ceux qu'ils trouvoient coupables. On leur mettoit entre les mains l'argent que l'on obligeoit les Accuſateurs de depoſer avant le Jugement, & ils emploïoient la ſomme qui avoit été miſe entre leurs mains par celui qui ſuccomboit, à l'entretien des lieux conſacrés à la Religion. On créoit ces Triumvirs dans l'Aſſemblée des Tribus. Les premiers furent créés ſous le Conſulat de Curius Dentatus & de Publius Rufinus l'an 495. de la fondation de Rome. On a auſſi nommé en differens tems des Triumvirs, pour conduire des Colonies, & regler des Départemens pour lever des Soldats, pour avoir ſoin des Sacrifices, pour faire choix des Senateurs, pour procurer l'abondance dans un tems de diſette, pour faire battre la monnoïe, pour veiller aux incendies qui arrivent la nuit, & pour d'autres ſujets importans à la Republique.

LES TRIUMVIRS qui furent Souverains dans l'Empire Romain, furent établis premierement du tems de Jules-Ceſar, de Pompée & de Craſſus, qui commencerent à établir ce Triumvirat ; mais la Souveraineté ſous ce nom fut renouvellée après la mort de Jules-Ceſar l'an 710. depuis la fondation de Rome, & 44. avant JESUS-CHRIST, par Octavien appellé depuis Auguſte, Antoine & Lepidus, qui convinrent enſemble, comme Dion & Appien le rapportent, de partager entre eux trois le Gouvernement de tout l'Empire Romain pour cinq ans. L'Afrique, la Sardaigne & la Sicile, furent le partage d'Auguſte; l'Eſpagne & la Gaule Narbonnoiſe, celui de Lepidus ; & les Gaules furent données à Antoine. Ils ſe prorogerent cette autorité pendant cinq autres années. Mais enfin s'étant brouillés, Auguſte ôta premierement la qualité de Triumvir à Lepidus, enſuite Antoine aïant été vaincu, fut obligé de la ceder; & Ceſar étant devenu maître de tout l'Empire, quitta la qualité de Triumvir pour prendre celle d'Empereur. * Roſin, *Antiqq. Rom. l. 6. c. 21.*

TRIUMVIRS *Monétaux* ou *Monétaires*, en Latin *Triumviri Monetales*, Trois Maîtres de la Monnoye créez un peu avant *Ciceron*. Leur commiſſion étoit compriſe en ces cinq lettres, A. A. A. F. F, *Ære, Auro, Argento, Flando, Feriundo*, pour la fabrique des Monnoyes d'airain, d'or, & d'argent. *L'Abbé Danet.*

TRIVULCE, Maiſon illuſtre à Milan, qui a donné des Cardinaux à l'Egliſe & des Maréchaux à la France. C'eſt même à cette Couronne qu'elle doit une partie de ſon illuſtration : auſſi ceux de cette Maiſon ont-ils affecté de ſe dire originaires de Trevoux Capitale de la Principauté de Dombes; & l'un d'eux a porté le ſurnom de TREVOUX; en faiſant alluſion du nom de cette ville avec celui de TRIVULCE. L'Abbé Ughelli dans ſon *Italie ſacrée*, les a fait ſortir du païs des Heduois, qui ſont Bourguignons-Autunois, au lieu que la ville de Trevoux eſt au païs des Segutiens anciens Cliens des Heduois; ainſi que Jules-Ceſar l'a remarqué en ſes Commentaires Hiſtoriques. Voici ceux de cette Maiſon qui ſe ſont le plus diſtingués.

* TRIVULCE (Jean-Jacques) Marquis de Vigeve. Il ne laiſſa point d'enfans de ſon épouſe *Beatrix* d'Avalos ſœur du Marquis de Peſquaire; mais il eut quatre enfans naturels; *Françoiſe* mariée l'an 1510. à *Louis* Pic de la Mirande; *Ambroiſe*; *Camille* & *Nicolas* Trivulce. Ce dernier, que quelques-uns ont dit legitime, fut Comte de Muſocco, Chevalier de ſaint Michel, & pere de *François* & de *Jacques* Trivulce.

* TRIVULCE (Theodore) Gouverneur de Lyon, couſin iſſu de germain du Maréchal Trivulce, Voyez le reſte dans *Moreri.*

TRIVULCE (Antoine) Cardinal, étoit fils de *Pierre* Trivulce couſin germain de *Jean-Jaques* Maréchal de France, & frere de *Theodore* auſſi Maréchal de France. Il fut d'abord Auditeur de Rote, puis Evêque de Côme & l'un des Conſeillers de Jean Galeas Duc de Milan, qui le fit ſon Envoïé à Veniſe & enſuite à Naples, pour lui amener ſon épouſe Iſabelle d'Aragon niéce du Roi Ferdinand. Enfin les François s'étant rendus maîtres du Milanés, Antoine Trivulce ſe declara pour eux, & ce fut à la requête du Roi de France que le Pape Alexandre VI. le créa Cardinal l'an 1500. Il deceda à l'âge de 52. ans l'an 1608. de douleur de la perte d'un de ſes freres, *Louis* Trivulce qui mourut dans la fleur de ſon âge.

TRIVULCE (Scaramutia) Cardinal, étoit fils de *Jean-Fermo* Trivulce frere du Maréchal *Jean-Jacques*, & de *Marguerite* Valperge. Il eut pour freres, *George* Trivulce Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-Legers en France; *Antoine* Evêque d'Aſt; *Alexandre* Chevalier de S. Michel, mort l'an 1521. & JEROME qui laiſſa poſterité. Scaramutia fut un excellent Juriſconſulte dans l'Univerſité de Pavie, puis Conſeiller d'Etat en France ſous le Roi Louïs XII. enſuite Evêque de Côme. En cette qualité il ſe trouva au V. Concile de Latran & fut fait Cardinal par Leon X. l'an 1517. puis nommé Protecteur de France. Il fut encore Evêque de Plaiſance; mais au bout de trois ans il ſe defit de cet Evêché en faveur de *Catalan* Trivulce ſon neveu. François Sforce s'étant rendu maître du Milanés, ſaiſit tous les revenus du Cardinal Trivulce, qui fut auſſi obligé de ſortir de Rome, lorſque les troupes de Charles V. s'en emparerent. Il mourut au Monaſtere de Maguzzano ſur le lac de Garde, dans le Diocéſe de Verone l'an 1527.

TRIVULCE, (Auguſtin) Cardinal, fils de *Jean* Trivulce, & d'*Angele* Martinengue, fut d'abord Abbé de Froimont en France & Camerier du Pape Jules II. Leon X. le créa Cardinal Diacre l'an 1517. partie à la recommandation du Maréchal *Jean-Jaques* Trivulce ſon couſin, partie auſſi à cauſe de ſon merite perſonnel, & l'ancienne liaiſon que la Maiſon de Medicis avoit avec celle de Trivulce: ce fut ainſi que le ſaint Pere s'exprima dans la Lettre qu'il en écrivit le jour même de la nomination au Maréchal de Trivulce. Il fut enſuite Evêque de Baïeux & de Toulon, puis de Bobio, de Novarre, & Archevêque de Reggio. Le Pape Clement VII. le nomma Legat de la Campagne de Rome durant la guerre des Colonnes. Après la priſe de Rome par les troupes de Charles V. il fut emmené en ôtage à Naples, où il fit paroître une grande fermeté durant ſa priſon. Les Imperiaux qui le ſavoient Partiſan de la France & Protecteur de cette Couronne, lui firent eſſuïer durant 18. mois beaucoup de mauvais traitemens. Enfin aïant contribué puiſſamment à l'election du Pape Paul III. ce Pontife l'envoïa Legat auprès du Roi François I. pour le porter à la paix avec l'Empereur. Il ſe trouva au couronnement d'Eleonore d'Autriche ſœur de Charles V. ſeconde femme de François I. on le nommoit le Cardinal de *Trevoux* ou de *Trevoulce*, comme l'écrit Guillaume du Bellay. Enfin étant retourné à Rome, il y mourut le 30. Mars 1548. ſans avoir pû obtenir du Pape la permiſſion de teſter, quelque obligation que ſa Sainteté lui eût de ſon élevation au Pontificat. Ce Pontife hérita de toute ſa depouille. Le Cardinal de Trevoux fut loué par Bembo & Sadolet ſes intimes amis. Et l'on regreta qu'il n'eût pas eu le tems de faire imprimer une Hiſtoire des Papes & des Cardinaux qu'il avoit dreſſée ſur d'anciens titres & après beaucoup de recherches. Onuphre Panvini avoüe s'en être bien ſervi, ſur tout pour les Cardinaux depuis Urbain VI. juſqu'à Paul III. Ce Cardinal eut ſept freres, *Paul-Camille* Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Meſtre de Camp de Cavalerie pour le Roi de France; *Ceſar* qui porta long-tems les armes pour les François & les Venitiens; *Coriolan* Meſtre de Camp pour Sa Majeſté Très-Chrétienne; *Pierre* Archevêque de Reggio; *Pompone* Lieutenant de Roi au Gouvernement de Lyon; & *Louis* qui nâquit poſthume. Il eut auſſi une ſœur, qui dès l'âge de 12. ans parut un prodige pour la ſcience, écrivant élegamment en Grec & en Latin, & ſachant parfaitement la Philoſophie: elle faiſoit auſſi fort bien des vers. Dans la ſuite elle brilla dans les diſputes en preſence de Prelats & d'autres habiles Perſonnages, qu'elle haranguoit au grand étonnement de ceux qui l'écoutoient. Le Continuateur de Monſtrelet en fait une mention particuliere en l'an 1506. & le P. Hilarion de Coſte *dans ſes Eloges des Dames illuſtres, T. I.*

TRIVULCE (Antoine II.) Cardinal, étoit fils de *Jerôme* Trivulce Capitaine de cinquante hommes des Ordonnances du Roi François I. & Chevalier de ſon Ordre: ſa mere ſe nommoit *Antoinette* Balbi. Il fut d'abord Referendaire des deux Signatures, & Evêque de Toulon l'an 1528. par la demiſſion de ſon couſin le Cardinal Auguſtin, puis Vice-

Vice-Legat de Perouſe, & l'an 1544. Vice-Legat d'Avignon, où il gagna l'amour des peuples & s'oppoſa avec vigueur à l'entrée des Heretiques dans le Comtat. Secondé des armes du Roi, il les chaſſa de Cabrieres & de Merindol, où ils s'étoient établis, & d'autres lieux qu'il fit brûler & ruiner entierement par ordre du Pape. Enfin il reçut le Chapeau l'an 1557. pendant qu'il étoit Nonce à Veniſe. Le ſaint Pere Paul IV. le fit auſſi-tôt Prefet de la Signature de Juſtice, & l'envoïa Legat en France pour moïenner la paix entre le Roi Henri II. & Philippe II. Roi d'Eſpagne. Il y réüſſit par le Traité de Câteau-Cambreſis; mais en voulant retourner en Italie pour y jouïr du repos que meritoient ſes travaux, il fut frappé d'une apoplexie, dont il mourut à une journée de Paris le 24. Juin 1559. Il eut pour frere *Catelane* Trivulce Evêque de Plaiſance; *Scaramutia* Abbé de Corno dans le Lodeſan; *Alexandre* Colonel pour le Roi Henri II. dans l'expedition de Sienne, où il mourut; *Jean-Jacques* Colonel pour le Roi Philippe II. marié avec *Laure* de Gonzague; & *Georges* Colonel pour l'Empereur Charles V. en Hongrie, puis General de la Cavalerie Venitienne, allié à *Dejanire* Comnene, iſſué des anciens Empereurs de Conſtantinople.

TRIVULCE (Theodore) Cardinal, fils de *Theodore* Prince Trivulce, mort en Flandres où il étoit Meſtre de Camp de Cavalerie pour le Roi d'Eſpagne, & de *Catherine* de Gonzague Marquiſe de Giuſtre, nâquit l'an 1597. & reſta jeune ſous la tutelle de ſa mere. Dès qu'il fut en âge de ſervir, il leva deux Regimens pour le Roi Philippe III. dont il commanda enſuite toute la Cavalerie. Ce Prince lui fit épouſer la fille aînée du Prince de Monaco, laquelle mourut en couche de ſon premier enfant. Il fut encore Commiſſaire de l'Empereur en Italie, & fit ſes efforts pour y engager les Princes à ſecourir Ferdinand II. dans la guerre de Hongrie. Ce Prince érigea la Terre de Muſcoſo en Principauté, & le Roi d'Eſpagne le fit Grand de la premiere Claſſe. Mais peu après il embraſſa l'état Eccleſiaſtique & fut Clerc de Chambre du Pape Urbain VIII. qui le créa Cardinal l'an 1629. Il fut enſuite Viceroi d'Aragon, puis de Sicile & de Sardaigne, enfin Gouverneur General du Milanés & Ambaſſadeur Extraordinaire d'Eſpagne à Rome. Il mourut à Milan le 3. Août de l'an 1657.

TROART, Bourg & Abbaïe de France en Normandie. Il eſt ſur la riviere de Meance, à trois lieuës de Caën, vers le Levant. * *Baudrand.*

TROIS BOUTIQUES. C'étoit anciennement une ville du Latium en Italie. Elle étoit à ſept lieuës de Rome, vers l'Orient Méridional. Elle eut enſuite un Evêché, qui fut tranſféré à Velitri. Le Chrétiens de Rome vinrent juſques en ce lieu à la rencontre de S. *Paul*, qu'on menoit priſonnier. On en voit maintenant les ruines dans la Campagne de Rome, près du Bourg de Ciſterna, & de la Palu Pontine. Elles portent le nom de *Tre-Taverne.* * Actes XXVIII. *Maty, Dictionn.*

TROIS RIVIERES, C'eſt une grande Riviére de la Nouvelle France, en Amérique. Elle ſe forme par le concours de trois Rivieres, qui ont leur ſource vers les confins de l'Eſtotilande, & ſe décharge dans la riviére de Saint Laurens, entre Quebec & Montreal. Les François ont à ſon embouchure une Colonie, qu'ils nomment *les Trois Rivieres.* * *Maty, Dictionn.*

TROLHETTE, Riviére de Suéde. Elle prend ſa ſource dans le Lac Wener, baigne Bahus, Gothebourg, & Elsbourg, & ſe décharge dans la Manche de Danemarc. * *Maty, Dictionn.*

TROMP (Corneille) nâquit à Roterdam le 9. Septembre 1629. Il étoit ſecond fils de *Martin Harpertz Tromp* Lieutenant Amiral Général des Provinces-Unies, & de *Dina de Haas.* Dès ſon bas âge, il ſoûpira pour la gloire, & ſe crut obligé à de grands efforts, pour égaler la valeur & la réputation de ſon Pére. La guerre que la Hollande fit aux Corſaires de Barbarie en 1650. fut la premiére occaſion, où, à l'âge de dix-huit ans, il fut employé en qualité de Capitaine d'un vaiſſeau de guerre. Deux ans après on le fit Contre-Amiral de l'Amirauté d'Amſterdam, & en 1653. il ſe battit dans la Méditerranée contre les Anglois, alla fiérement à l'abordage d'un de leurs Vaiſſeaux monté de quarante piéces de canon, & s'en rendit maître. Sur la fin de l'année 1662. il partit avec dix navires pour la Méditerranée, & bientôt après retourna ſur l'Ocean. En 1665. il fut créé Viçamiral de l'Amirauté d'Amſterdam. *Charles II.* Roi d'Angleterre ayant déclaré un peu après la guerre à la Hollande, ces deux Nations ſe donnérent un combat ſanglant, où Tromp donna des marques d'une prudence & d'un courage héroïques, qui le firent élever au mois de Juillet de la même année à la charge de Lieutenant Amiral d'Amſterdam. L'onziéme du mois ſuivant il fut élu Lieutenant Amiral de Hollande & Weſtfriſe, pour avoir en cette qualité le commandement en chef de toute l'Armée navale. L'onziéme Juin de l'année ſuivante commença la mémorable bataille, qui ne finit que le quatorziéme, & dont Tromp ſoûtint le plus furieux choc. Après le combat du cinquiéme Août de la même année, *Ruiter* Amiral ſe plaignit de la conduite de Tromp; ce qui porta les Etats à retirer de ce dernier la Commiſſion de Lieutenant Amiral. Il obéit, quitta le ſervice de la Marine, & paſſa ſix ans ſans emploi. En 1673. il fut ſi vivement preſſé de reprendre ſa charge, vacante par la mort du Lieutenant Amiral de *Gent*, qu'il y conſentit. Le ſeptiéme de Juin il y eut combat entre les Flottes de France & d'Angleterre, & celle de Hollande, où Tromp monta quatre Vaiſſeaux, & courut des dangers dans leſquels il auroit ſuccombé, ſans le ſecours de *Ruiter*, qui le degagea. Il ſe ſignala ſi fort dans un autre combat du 21. Août, que les Etats de Hollande & de Weſtfriſe lui conſtituérent une penſion de quatre mille livres, pour lui témoigner leur reconnoiſſance. L'année ſuivante, lors que la Flote eut deſarmé, le Roi d'Angleterre ſouhaita de le voir. Il ſe rendit à Londres le mois de Janvier de 1675. & y reçut de grans honneurs. Ce Prince, pour honorer ſa vertu l'éleva à la qualité de Baron, qu'il rendit héréditaire dans ſa Famille; de ſorte qu'au défaut d'enfans mâles, *Martin Harpertz*, ſon frere aîné lui devoit ſucceder, & au défaut de *Martin*, *Adrien* leur troiſiéme frére. Le 7. Mai de la même année les Etats déclarérent la guerre à la Suéde, & ſe joignirent au Danemarc. Tromp eut le commandement de l'Armée en chef, & la mena le douziéme à la rade de Copenhague. Deux jours après ſon débarquement, le Roi de Danemarc lui donna l'Ordre de l'Eléphant. Il l'honora encore depuis de la qualité de Comte de *Sylisbourg.* Vers la fin du mois de Mars en 1677. il ſuivit le Prince d'Orange dans l'expédition de S. *Omer*, & au mois de Mai, il ſuceda à *Ruiter*, en la charge de Lieutenant Amiral Général des Provinces-Unies. Les Etats lui ayant pourtant permis de demeurer le reſte de la Campagne au ſervice du Roi de Danemarc, il eut part aux derniéres conquêtes, que fit cette Couronne dans le Nord. La paix qui ſe fit enſuite, des conſidérations de Famille, &, peut-être, quelques mécontentemens le portérent à quitter la mer. En 1691. on lui repréſenta ſi fortement l'obligation qu'il avoit de rentrer dans le ſervice, qu'il ne le put refuſer. Mais dans le tems qu'on travailloit à l'armement de la Flote, il tomba dans une maladie, dont il mourut le 21. Mai, à l'âge de ſoixante-deux ans. Quelques bruits coururent alors qu'il avoit été empoiſonné. Sa vie a été écrite, mais aſſez mal, en Flamand & en François. Cette derniére fut imprimée à la Haïe en grand *in* 12. en 1694.

TRONCHAY (*Georges du*) ancien Poëte François, vivoit vers l'an 1580. Il étoit très-habile dans la connoiſſance des Medailles, & autres antiquitez Greques & Romaines. *La Croix du Maine* dit qu'il a écrit pluſieurs Poëmes François, qu'il n'a pas fait imprimer. On voit quelques-uns de ſes vers dans le *Menagiana Tom. II.* pag. 303. qui marquent, qu'il étoit bon Poëte, pour le ſiécle où il vivoit.

TRONCHIN (Théodore) étoit fils d'un Pére, qui ſortit de Troyes en Champagne ſa Patrie, à cauſe des maſſacres de l'an 1572. dont il échapa par la faveur d'un Prêtre ami & voiſin de leur Maiſon. En paſſant à Genéve, pour aller en Allemagne, il y fut retenu par les perſuaſions d'un homme de ſa connoiſſance. Il y fut reçu Bourgeois, & peu de tems après il fut fait Conſeiller des deux Cens, en reconnoiſſance de quelques ſervices qu'il rendit à la République, pendant les guerres qu'elle eut avec le Duc de Savoye. *Théodore* ſon fils nâquit à Genéve le dix-ſeptiéme Avril, mille cinq cens quatre-vints & deux, & fut préſenté au bâtême par *Théodore de Beze.* Il s'apliqua aux études, & y fit des progrès conſidérables. Il partit de Genéve en mille ſix cens, pour aller voir les Académies & les Univerſitez étrangéres. Il demeura quelque tems à Bâle, où étoient alors *Amandus Polanus*, & *Antoine Walæus.* Il retourna à Genéve en mille ſix cens deux, & en repartit en mille ſix cens quatre. Il vit à Heidelberg *David Paræus* Profeſſeur en Théologie, & *Æmilius Portus* Profeſſeur en Grec; & enſuite à Francfort *Janus Gruterus* célébre par ſon Livre des Inſcriptions. Après avoir ſéjourné quelques ſemaines en chaque lieu, pour profiter des lumiéres des Savans, il alla en 1605. à Lewarde & à Franeker, où étoit alors *Sibrandus Lubbertus.* Il ſe rendit enſuite par Amſterdam à Leide, où il vit *François Gomar*, *Luc Trelcatius*, *Pierre Bertius*, & *Jaques Arminius*, ſous lequel, parce qu'il profitoit beaucoup en ſes leçons, il ſoutint publiquement des Théſes en Théologie. Il y fréquenta auſſi *Paul Merula* & *Dominique Baudius*; & vit ſouvent *Joſeph Scaliger* & *Daniel Heinſius.* Ce dernier lui témoigna beaucoup d'eſtime & d'affection, pour ſa vertu & pour ſon érudition. De là il paſſa en Angleterre. Il vit à Londres *Aaron Cappel*, à Oxfort *Druſius* & *Jean Rainoldus*, & à Cambridge *Richard Tomſon.* D'Angleterre, il ſe rendit à Paris, où *Montigni* & *Pierre du Moulin*, Miniſtres, & *Iſaac Caſaubon* témoignérent faire cas de ſon ſavoir & de ſa pieté. Il fit enſuite le tour de la France, & vit à Blois *Nicolas Vignier* grand Hiſtorien; & à Saumur, *Philippe Birgan*, Breton, Profeſſeur en Langues Orientales apellé par du Pleſſis & par le Sénat Académique. Il paſſa en 1606. à Montauban, où *Sonius* Profeſſeur en Théologie lui donna des marques de ſon eſtime, & à Montelimart, où il eut le bonheur de gagner l'amitié du célébre *Daniel Chamier.* Etant de retour à Genéve, il fut fait la même année Profeſſeur en Hébreu. Il ſe maria la ſuivante à Demoiſelle *Theodora Rocca*, femme d'un grand mérite, ſœur d'un homme, qui fut depuis premier Syndic de la République, & petite-fille de la femme de Théodore de Béze, chez lequel elle avoit été élevée, & qui étoit ſa filleule auſſi bien que ſon Mari. L'Egliſe ayant beſoin de Paſteurs, il fut élu & préſenté au Peuple avec *Jean Diodati* en Décembre 1608. Il fut fait Recteur de l'Académie l'an 1610. & l'un des Profeſſeurs en Théologie étant malade en 1614. il fut prié de faire des Leçons en Théologie, avec celles qu'il faiſoit en Langues Orientales. La Profeſſion en Théologie étant devenuë vacante, il en fut pourvû en 1611. La même année, il répondit par ordre de l'Aſſemblée des Paſteurs de la République, qu'on nomme Compagnie, au Livre du *Jéſuite Cotton*, intitulé *Genéve Plagiaire*, où il attaque la Verſion Françoiſe de la Bible, pour l'uſage des Réformez. Sa Réponſe fut très-bien reçuë du Public. Il fut dans le même tems envoyé avec Jean Diodati au fameux Synode de Dordrecht de la part de l'Egliſe de Genéve, ſur la demande que firent les Etats Généraux de deux de ſes Docteurs. Il y fut eſtimé pour ſon ſavoir & pour ſa prudence. En 1632. *Henri de Rohan* Ambaſſadeur Extraordinaire du Roi de France & Général de ſon Armée dans les Griſons ayant prié la République de Genéve & la Compagnie de ſes Paſteurs, par des Lettres & par un de ſes Gentilshommes, qui les leur porta, de lui donner un Paſteur, pour être auprès de lui, & dans la vuë de ſe ſervir de ſes avis pour le bien des Egliſes Réformées de ces Pays, maltraitées par les Eſpagnols, Théodore Tronchin lui fut envoyé; mais ſeulement pour quelques mois, à cauſe du beſoin qu'en avoit l'Académie: après ce tems, il fut encore accordé pour deux autres mois, aux inſtances du Duc de Rohan, qui eut depuis pour lui une affection particuliére, ce qu'il lui témoigna en diverſes occaſions, durant ſon ſejour à Genéve. Les Egliſes Reformées des Griſons conſervérent auſſi beaucoup d'eſtime pour ſa perſonne, & beaucoup de reconnoiſſance des bons offices, qu'il leur avoit rendus. Théodore Tronchin honora la mémoire du Duc de Rohan, par une harangue, qu'il prononça en préſence du Conſeil, de l'Académie, & de la Nobleſſe étrangére, l'an 1638. quelques jours après les funerailles de ce Duc. En 1655. il fut choiſi par la Compagnie des Paſteurs pour travailler conjointement avec *J. Durœus* Envoyé d'Angleterre à la réunion des Lutheriens avec les Réformez, ſur quoi il fit divers Ecrits. Il eut commerce avec pluſieurs Savans & pluſieurs perſonnes de la premiére qualité. Il poſſedoit pluſieurs

fieurs Langues; il étoit verſé dans le Droit, dans l'Hiſtoire ſacrée & prophane, & ſur tout dans celle du ſeiziéme ſiecle, dont il ſavoit pluſieurs particularitez. Il avoit une grande facilité à compoſer des harangues & des vers. Il étoit franc & ſincére, zélé pour la Religion Reformée, & pour le ſervice de ſes Egliſes; grand ennemi des vices, quoi que doux envers tout le monde. Ses avis étoient fort conſidérez, dans le Gouvernement, dans l'Egliſe, & dans l'Académie. Il étoit même ſouvent conſulté par les Etrangers. Enfin, étant parvenu à une heureuſe vieilleſſe exemte de douleurs & de maladies, après avoir été viſité par les Paſteurs & les Profeſſeurs en corps, & reçu les marques de leur affection, il mourut un moment après, avec la même douceur, que s'il ſe fût endormi. Ce fut le 19. Novembre 1657. dans la ſoixante & ſeiziéme année de ſon âge. On remarqua que cette même année il mourut trois grans amis, *Théodore* Tronchin, & deux Paſteurs de Paris, *Michel* le Faucheur & *Jean* Meſtrezat. Il laiſſa une nombreuſe Famille & parmi ſes fils *Louis Tronchin*, qui va faire le ſujet de l'Article ſuivant.

TRONCHIN (Louïs) fils de celui dont nous venons de parler & de *Theodore* Roc, petite-fille de la Femme de *Theodore* de Béze, & élevée dans ſa Maiſon. Il étudia en Théologie à Genéve ſous Théodore Tronchin ſon Pére, *Antoine* Leger, & *Philippe* Meſtrezat. Il paſſa enſuite à Saumur, où il profita des leçons des trois célébres Profeſſeurs, *Louïs* Cappel, *Moïſe* Amyrauld, & *Joſué* de la Place; & il ſuivit toujours depuis les principales opinions de ces Théologiens. Il fut reçu Miniſtre au mois de Juillet 1651. Après quoi, il voyagea en France, en Angleterre, en Hollande, & en Allemagne; où il vit tous les Hommes célébres par leur ſavoir & profita de leur converſation. Ayant achevé ſes voyages, il fut apellé pour être Miniſtre de l'Egliſe Réformée de Lyon. On lui offrit en 1657. une Chaire en Théologie à Saumur vacante par la mort de Joſué de la Place. Mais il ne jugea pas à propos d'accepter ces offres. En 1661. au mois de Novembre, il fut fait Profeſſeur dans la même Faculté à Genéve, à la place de Mr. Leger, que la mort avoit enlevé à cette Académie. En même tems il exerça les fonctions de Paſteur, ſelon la coutume, dans l'Egliſe de la même Ville. Il mourut le 8. Septembre 1705. âgé de 76. ans, ayant exercé le miniſtére pendant 55. années & la Profeſſion en Théologie pendant 44. Il a laiſſé une belle Famille, & un de ſes Fils eſt dans les premiéres Charges de la République. Sa modeſtie, & encore plus ſon gout excellent ne lui ont pas permis de compoſer beaucoup de Livres. Je n'ai vu de lui qu'une diſpute ſur la Providence & quelques ſermons. On peut voir ſon éloge dans l'Oraiſon Inaugurale de Mr. *Alphonſe* Turrettin, & dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, du mois de Mai 1706. pag. 580.

TRONTINO, anciennement, *Batinus*, *Juvantius*. Petite Riviére du Royaume de Naples. Elle coule dans l'Abruſſe Ultérieure, baigne Teramo, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe. * *Baudrand.*

TRONTO, Riviére d'Italie. Elle prend ſa ſource dans l'Abruſſe Ultérieure, à Amatrice, entre dans la Marche d'Ancone, y baigne Aſcoli, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe. * *Baudrand.*

S. TROPE'S ou TROPET, Martyr, à ce qu'on croit, ſous la perſecution de Neron, l'un des Fideles dont S. Paul fait mention dans l'Epître aux Philippiens: c'eſt tout ce qu'il y a de certain de lui; car les Actes de ſon martyre ſont ſuppoſés. L'Egliſe fait mémoire de lui au 17. de Mai. * Papebroch. Baillet, *Vies des Saints.*

S. TROPHIME. Il eſt certain qu'il y a eu un Diſciple de S. Paul nommé Trophime. On le confond ordinairement avec Trophime Evêque d'Arles. Le Diſciple de S. Paul étoit natif de la ville d'Epheſe en Aſie, & ſorti de parens Gentils. Ayant été converti à la Foi de Jesus-Christ, il ſuivit ſaint Paul en Macédoine & en Achaïe, & enſuite au voyage que cet Apôtre fit de Corinthe à Jéruſalem l'an 58. Ce fut lui qui donna occaſion au tumulte qui s'excita contre ſaint Paul dans cette ville, ſous pretexte qu'il avoit introduit les Gentils dans le Temple. Saint Paul fut arrêté & conduit à Rome. On ne ſait pas ce qui arriva à Trophime pendant ce tems-là; mais on voit qu'après que cet Apôtre fut delivré, Trophime l'accompagna dans ſes voyages de l'an 63. & que S. Paul le laiſſa malade à Milet. Les Grecs diſent qu'il retourna à Rome où il fut martyriſé avec ſaint Paul. Trophime Evêque d'Arles eſt different du diſciple de ſaint Paul. S. Grégoire de Tours le met au nombre de ceux qui furent envoyés dans les Gaules l'an 250. La Lettre de ſaint Cyprien touchant Martien d'Arles, nous fait connoître que Trophime avoit été Evêque d'Arles avant ce tems-là. La Lettre des Evêques de la Gaule Viennoiſe ou Narbonnoiſe à S. Leon, porte qu'il fut envoyé dans les Gaules par ſaint Pierre; mais on peut entendre cette expreſſion du S. Siége Apoſtolique. On ne ſait rien de particulier de la vie de Trophime Evêque d'Arles. On fait la Fête de S. Trophime Diſciple de S. Paul, que l'on confond avec Trophime Evêque d'Arles, au vingt-neuviéme jour du mois de Décembre.

TROSA, petite Ville de Suéde dans la Sudermanie. Elle eſt ſur une Baye de la Mer Baltique, à ſept lieuës de la Ville de Nikoping, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

TROUBRIDGE, Bourg d'Angleterre avec marché dans le Comté de Wilt, conſidérable pour ſa draperie, à 80. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

TRUBO, Ville d'Angleterre & Corporation avec Marché, dans la Contrée du Comté de Cornouaille, qu'on apelle *Powder*. Elle envoye deux Députez au Parlement. Elle eſt ſituée entre deux petites riviéres, qui ſe rendent dans le Port de Falmouth. Elle donne le titre de Baron à *Charles* Bodville Roberts Comte de Radnor; elle a le privilége de la marque de l'Etaim, & c'eſt là où ſe tiennent les Aſſiſes des contrées Occidentales d'Angleterre. Elle eſt à 212. milles de Londres. * *Moreri Anglois.*

* TRUCHSES (Gebhard) Archevêque de Cologne, fils de *Guillaume* Baron de Walbourg en Soüabe, & de *Jeanne* de Furſtemberg, fut premiérement Doyen de Strasbourg & puis Archevêque de Cologne l'an 1577. après la démiſſion volontaire de Salentin d'Iſembourg; mais étant devenu amoureux d'Agnès de Mansfeld Chanoineſſe de Gerisheim, par les charmes, à ce qu'on pretend, d'un Magicien nommé Scotin, il l'épouſa clandeſtinement l'an 1582. & ſe fit Lutherien. Le Pape eſſaïa inutilement de ramener dans la bonne voye Truchſes qui fut chaſſé de Cologne & excommunié l'an 1583. L'on élut à ſa place Erneſt de Baviére. Depuis ayant perdu Bonn, où il avoit célébré publiquement ſes nôces en Janvier 1583. & où il avoit introduit ſa femme dans ſon Palais, il ſe retira en Hollande l'an 1584. & fit la campagne de 1586. Il fit reprendre Bonn l'an 1587. mais il la perdit encore l'année ſuivante, auſſi-bien que Rhimberg l'an 1589. ce qui l'obligea de ſe retirer en Allemagne, où il mourut miſerable l'an 1601. Il avoit eu un oncle, nommé Othon Truchſes, qui fut fait Cardinal par le Pape Paul III. l'an 1534. & Evêque d'Augsbourg, & qui mourut l'an 1573. fort regretté à cauſe de ſon zéle pour la Réligion Catholique: on le nommoit le Cardinal d'*Augsbourg*. * Michel Iſelt, *Hiſt. Bell. Colon. l.* 4. De Thou, *l.* 76. *&* 78. Gelen. Cratepolis & Sainte-Marthe, *de Arch. Colon.* Sponde, *A. C.* 1582. *n.* 20. 1583. *n.* 5. 6. *&* 8. Strada, *de bell. Belg. dec.* 2. *l.* 5.

TRUXILLO, Truchillo, petite Ville, avec une bonne Citadelle, qui la domine. Elle eſt dans l'Eſtremadure d'Eſpagne ſur la riviére d'Almonte, à douze lieuës de la ville de Merida vers l'Orient Septentrional. Truxillo eſt la Patrie du célébre *François* Pizarre, qui fit la Conquête du Perou. * *Baudrand.*

TRYPHENE (Tryphæne) fille de *Ptolemée* Phyſcon, Roi d'Egypte, fut mariée à *Antiochus* Gryphus, Roi de Syrie, qui fit longtems la guerre contre *Antiochus* de Cyzique ſon frére, lequel avoit épouſé *Cléopatre*, autre fille de Ptolemée Phyſcon. Ces deux Princeſſes accompagnérent leurs Maris dans une Bataille, qu'*Antiochus* Gryphus gagna. Tryphéne, ayant trouvé ſa ſœur Cleopatre, qui s'étoit réfugiée au pié des Autels, l'arracha de cet azyle & l'étrangla de ſes propres mains. Mais quelque tems après, Antiochus le Cyzicenien remporta une victoire à ſon tour, l'an 112. après *Jeſus-Chriſt*, & fit cruellement mourir Tryphéne. * *Juſtin*, L. 39.

TRYPHENE & TRYPHOSE, deux femmes Chrétiennes, que S. *Paul* ſaluë dans ſon *Epître aux Romains*, *Chap.* xvi. 12. Voici ce qu'on en dit. Elles furent converties par les inſtructions de cet Apôtre, & tellement touchées de voir la patience invincible avec laquelle Sainte *Técle* avoit enduré pluſieurs cruels tourmens, qu'elles allérent à Rome pour ſervir les Martyrs & tâcher de groſſir leur nombre. Elles n'y purent néanmoins obtenir la Couronne du Martyre; & furent obligées de s'en retourner dans leur Pays, à cauſe de l'Edit de l'Empereur *Claude*, & y répandirent leur ſang pour la querelle de *Jeſus-Chriſt*. Le Martyrologe Romain marque leur fête, le dixiéme de Novembre. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

TRYPHILIUS, Homme de belles Lettres, qui avoit étudié les Loix Romaines à Berite, fut inſtruit dans les Lettres ſacrées par Spiridion Evêque de Trimithunte en Chypre. Il fut enſuite élû Evêque d'une ville de cette Iſle apellée *Ledre*, & il aſſiſta en cette qualité au Concile de Sardique en l'année 347. Il paſſa pour un des plus grands Orateurs de ſon tems. Saint Jerôme dit qu'il avoit vû ſon Commentaire ſur les Cantiques, & qu'il avoit écrit pluſieurs autres Ouvrages. Suidas fait mention de Vers Iambes que Tryphilius avoit compoſés ſur la Vie & les miracles de Spiridion ſon maître. * S. Jerôme, *Catalog. Script.* Sozomene, *l.* 1. *Hiſt. c.* 11. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VI. ſiécle.*

TRYPHIODORE Egyptien, Poëte Grec, qui vivoit du tems de l'Empereur Anaſtaſe, fit un Poëme ſur la priſe de Troïe. On a trouvé dans l'Ouvrage de ce Poëte un grand rapport avec le ſujet que Quinte de Smyrne a traité. On a remarqué preſque les mêmes qualités & les mêmes defauts dans l'un & dans l'autre; & que celui-ci avoit eu la penſée de continuer & de perfectionner Homere auſſi bien que l'autre. Tryphiodore paroît un peu plus obſcur & plus difficile que l'autre, & il eſt d'un caractére un peu plus bas & plus groſſier. * Borrichius. Rapin, *Reflex.* 15. Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Poët.*

TRYPHON. Saint Juſtin Martyr donne ce nom à un Juif avec lequel il eut une conference ſur la Religion à Epheſe, dans le II. ſiécle vers l'an 160. de Jesus-Christ. On ne ſait pas ſi c'eſt un homme réel, ou ſi c'eſt un perſonnage feint. * Euſebe, *Hiſt. Eccl. l.* 8. *c.* 4. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. III. premiers ſiécles.*

* TRYPHON, Diſciple d'Origene, à qui il avoit addreſſé quelques Lettres, étoit très-habile dans l'intelligence de l'Ecriture-Sainte, il avoit compoſé pluſieurs Opuſcules qui ſubſiſtoient encore du tems de S. Jerôme, & principalement un Traité *de la Vache rouſſe*, ſur le 19. chapitre des Nombres, & ſur le partage des Victimes fait par Abraham, & raporté au 15. c. de la Geneſe.

S. TRYPHON Martyr, avec Reſpice dans le III. ſiécle, étoit originaire de Phrygie. Il fut denoncé dans le tems de la perſécution de l'Empereur Dece, au Gouverneur de Bithynie, qui le fit arrêter avec S. Reſpice, & conduire à Nicée. Ils furent tous deux interrogés au Tribunal du Gouverneur; & ayant fait genereuſement profeſſion de la foi de Jesus-Christ, & refuſé d'adorer les Idoles, ils furent condamnés à avoir la tête tranchée: ce qui fut executé le premier de Février de l'an 251. jour auquel les Grecs font la fête de S. Tryphon, quoi que les Latins faſſent mémoire de ces deux Saints au 10. de Novembre. Les Actes de leur martyre raportés par Octave Gaëtan ne ſont pas originaux, quoi qu'ils paroiſſent aſſez ſinceres. *Voyez* de Tillemont, *Mem. pour ſervir à l'Hiſt. Eccl. t.* 3.

TRYPHON, Barbier d'*Hérode le Grand* Roi de Judée. Il déclara à ce Prince, qu'il avoit ſouvent été ſollicité par *Lyron* vieux Cavalier extrémement brave, de lui couper la gorge avec ſon raſoir, lorſqu'il lui feroit le poil, & qu'on lui offroit de grandes récompenſes, pour le porter à commettre ce crime. Il fut mis à la queſtion pour en découvrir de plus grandes particularitez. * *Joſeph, Antiquit. Liv.* xvi. *Ch.* 17.

* TRYPHON, fils de *Theudion*, ce fut un de ceux que les Juifs envoyérent en Ambaſſade à l'Empereur *Claude*. *Joſeph, Antiquit. Liv.* xx. *Ch.* 1.

T S.

TSAHANANNIM, Ville de la Paleſtine, dans le partage de la Tribu de *Nephtali. Joſué*, XIX. 33.

TSAHIR, ou *Schira*, lieu de la Paleſtine, où *Joram* Roi de *Juda* défit les Iduméens, qui s'étoient révoltez contre lui. *II. Rois*, VIII. 21.

TSALAPH, ou *Seleph*, Iſraëlite, eut ſix fils dont l'un nommé *Hanun* s'occupa à réparer la ville de Jéruſalem, après le retour de la Captivité de Babylone. *Néhém. III.* 30.

TSALMON, ou, *Salmon*, Montagne dans la Paleſtine près de Sichem. Il en eſt parlé *Juges*, IX. 48. & ailleurs.

TSALMONA, ou, *Salmona*, trente-cinquiéme Campement des Iſraëlites dans le Déſert, où ils arrivérent du Mont de Hor, & en partirent pour aller à Punon. Il y en a qui croyent que le mot de *Tſalmona* vient d'un mot Hébreu ou d'un mot Chaldaïque, qui ſignifie image; parce que ce fut là, qu'on propoſa à la vuë du peuple piqué par les ſerpens brûlans, l'image du ſerpent d'airain. *Nombr.* XXXIII. 41. 42.

TSALMUNA, ou *Salmana*, Prince de Madian qui fut défait par Gedeon Juge d'*Iſraël* en même tems que *Zeba* Prince du même pays. *Juges*, VIII. 5.

TSAPHON, ou *Saphon*, Ville de la Paleſtine du partage de la Tribu de *Gad. Joſué*, XIII. 27.

TSARTAN, ou *Sartan*, Ville & Pays de la Paleſtine ſur les frontiéres de la Tribu de *Gad*, à l'Orient du Jourdain, près du Torrent de Jeboc. Ce fut juſques où les eaux de ce fleuve reculérent au paſſage des Iſraëlites. *Joſué*, III. 16. *I. Rois*, VII. 46.

TSCHIRNAUS (Ernfroy Walter de) Seigneur de Kiſlingſwald & de Stoltzenberg naquit le 10. Avril 1651. à Kiſlingſwald dans la Luſace ſupérieure, de *Chriſtophle* de Tſchirnaus, & de N.... de *Sterling*, tous deux d'une ancienne Nobleſſe. Il y avoit plus de 400. ans, que la Maiſon de Tſchirnaus, qui étoit venuë de Moravie & de Bohême, poſſedoit près de la Ville de Gorlits cette Seigneurie de Kiſlingſwald, où nâquit celui dont nous parlons. Il eut pour les Sciences tous les Maîtres, que l'on donne aux gens de ſa condition; mais il répondit à leurs ſoins autrement que les gens de ſa condition n'ont coutume d'y répondre. Dès qu'il fût qu'il y avoit au Monde une Géométrie, il la ſaiſit avec ardeur, & de là il paſſa rapidement aux autres parties des Mathématiques, qui en lui offrant mille nouveautez agréables, ſe diſputoient les unes aux autres ſa curioſité. A l'âge de 17. ans ſon Pére l'envoya à Leide, pour achever ſes Etudes, il y arriva dans le tems d'une maladie, qui le mit en grand danger de ſa vie. Il eut bientôt après, malgré ſa jeuneſſe, beaucoup de réputation parmi les Savans de Hollande. Mais la guerre ayant commencé en 1672. il devint homme de guerre, & montra qu'il ſavoit auſſi bien faire ſon devoir, que ſuivre ſon inclination. Il ſervit 18. mois en qualité de Volontaire dans les Troupes de Hollande; après quoi il fut obligé de retourner en ſon Pays. Il en repartit quelque tems après, pour voyager. Il vit l'Angleterre, la France, l'Italie, la Sicile, Malte. Partout il s'attacha à voir les Savans, & tout ce qui eſt un ſpectacle pour les Savans, curioſitez de l'Hiſtoire naturelle, ouvrages extraordinaires de l'Art, manufactures ſinguliéres. Il retourna enſuite en Allemagne, & paſſa quelque tems à la Cour de l'Empereur *Léopold*. Au milieu de cette vie agitée, les Sciences, & ſur tout les Mathématiques l'occupoient toujours. Il retourna à Paris pour la troiſiéme fois en 1682. Il y portoit des découvertes, qu'il vouloit propoſer à l'Académie des Sciences: c'étoient les fameuſes Cauſtiques, qui ont retenu ſon nom, car on dit ordinairement les *Cauſtiques de Mr. Tſchirnaus*, comme on dit *la Spirale d'Archimède, la Conchoïde de Nicomède, la Ciſſoïde de Diocles, les Developées de Mr. Huygens*. Mr. de Tſchirnaus, quoi qu'il n'eut que 31. an, fut mis par le Roi au nombre de ces mêmes Académiciens, qu'il étoit venu conſulter, & prendre en quelque ſorte pour ſes Juges. Il retourna en Hollande, où il acheva & laiſſa entre les mains de ſes Amis un Traité intitulé *de Medicina Mentis & Corporis*, qui fut imprimé à Amſterdam en 1687. & qui eſt aſſez connu ou par lui-même, ou, par les Extraits, que les Journaux en ont donné. Voici la méthode qu'il ſuivoit dans ſes occupations. Il faiſoit ſes expériences en été; & les mettoit en ordre, ou en tiroit ſes conſéquences, ou, enfin, faiſoit les grandes recherches de Théorie pendant l'hiver. Sur la fin de l'automne il donnoit quelques ſoins particuliers à ſa ſanté, & faiſoit une eſpéce de revuë de ſes forces corporelles, pour entrer dans cette ſaiſon deſtinée aux plus grands travaux de l'eſprit. Il reliſoit les compoſitions de l'hiver précédent, s'en rapelloit les idées, ſe faiſoit renaître l'envie de les continuer, & alors il commençoit à ſe retrancher le repas du ſoir, & à diminuer même un peu le dîner de jour en jour. Au lieu de ſouper, ou il liſoit ſur les matiéres, qu'il avoit envie de traiter, ou il s'entretenoit avec quelque Ami ſavant. Il ſe couchoit à 9. heures, & ſe faiſoit éveiller à deux heures après minuit. Il ſe tenoit exactement pendant quelque tems dans la même ſituation où le réveil l'avoit trouvé, ce qui l'empêchoit d'oublier le ſonge, qu'il faiſoit dans ce moment, & ſi, comme il pouvoit naturellement arriver, ce ſonge rouloit ſur la matiére, dont il étoit rempli, il en avoit plus de facilité à la continuer. Il travailloit dans le ſilence & le repos de la nuit. Il ſe rendormoit à 6. heures; mais ſeulement juſqu'à ſept & reprenoit ſon travail. Il dit qu'il n'a jamais fait de plus grand progrés dans les ſciences, qu'il n'a jamais ſenti ſon eſprit plus vigoureuſe & plus rapide, que quand il a obſervé ces pratiques avec le plus de régularité. Il lui arrivoit ſouvent pendant la nuit de voir une grande quantité d'étincelles très-brillantes, qui voltigeoient & joüoient en l'air. Quand il vouloit les regarder fixement, elles diſparoiſſoient; mais quand il les négligeoit, non ſeulement elles duroient preſque autant que ſon aplication au travail, mais elles redoubloient d'éclat & de vivacité. Enſuite, il parvint à les voir en plein jour; lors qu'il eut aquis un certain degré de facilité dans la méditation. Il les voyoit ſur une muraille blanche ou ſur un papier, qu'il avoit placé à côté de lui. Ces étincelles, viſibles pour lui ſeul, étoient en même tems & un effet, & une repréſentation des eſprits de ſon cerveau, violemment agitez. Quoi qu'il aimât paſſionnément les Sciences, il n'avoit point de paſſion pour la gloire, & il a dit à ſes Amis, que, dès l'âge de 24. ans, il croyoit s'être affranchi de l'amour des plaiſirs, des richeſſes, & même de la gloire. Après la publication de ſon Ouvrage, étant chez lui en Saxe, il commença à ſonger à l'exécution d'un grand deſſein, qu'il méditoit depuis longtems. Il croyoit, qu'à moins qu'on ne rendit l'Optique plus parfaite, nos progrés dans la Phyſique étoient arrêtez, à peu prés, au point où nous ſommes, & que, pour mieux connoître la Nature, il la falloit mieux voir. D'ailleurs, lui qui étoit l'Inventeur des Cauſtiques, prévoyoit bien que de plus grands & de meilleurs verres convexes expoiez au Soleil, ſeroient de nouveaux fournaux, qui donneroient une Chymie nouvelle. Mais dans toute la Saxe, il n'y avoit point de verrerie propre à ces grandes idées. Il obtint de l'Electeur ſon Maître, Roi de Pologne, la permiſſion d'y en établir, &, comme on s'aperçut bientôt de l'utilité que le Pays en recevoit, il y en établit juſqu'à trois. De là ſortirent des nouveautez & de Dioptrique & de Phyſique preſque miraculeuſes. On les peut voir dans *l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences* de 1699. & de 1700. Quelques unes étoient de nature à pouvoir trouver des Incrédules, car en perfectionnant la Dioptrique elles la renverſoient; enfin, le Miroir ardent que le Duc d'*Orleans* a acheté de Mr. de Tſchirnaus eſt, du moins, un témoin irréprochable d'une grande partie de ce qu'il avoit avancé. Voyez-en la Deſcription dans l'endroit de l'Hiſtoire de l'Académie, que nous citerons à la fin de cet Article. Il préſenta un Miroir de cette eſpéce à l'Empereur *Leopold*, qui pour reconnoître ſon préſent & encore plus ſon mérite, lui voulut donner le titre & les prérogatives de Libre *Baron*; mais il le refuſa avec tout le reſpect, qui doit accompagner un ſemblable refus, & des graces de l'Empereur il n'accepta que le Portrait de S. M. I. avec une chaine d'or. Il refuſa de même le titre de Conſeiller d'Etat, dont le Roi *Auguſte* le vouloit honorer. Il retourna à Paris, pour la quatriéme fois en 1701. & fut aſſez aſſidu à l'Académie. Il y annonça pluſieurs méthodes, qu'il avoit trouvées pour la Géométrie la plus ſublime; mais il n'en donna pas les Démonſtrations. Il prétendoit pouvoir ſe paſſer de la Méthode des Infiniment petits, & donna à l'Académie ſur les Rayons des dévelopées un échantillon de celle qu'il mettoit en la place. En général Mr. de Tſchirnaus vouloit rendre la Géométrie plus aiſée. Pendant ce ſéjour de Paris, il fit part à Mr. Homberg d'un ſecret, qu'il avoit trouvé auſſi ſurprenant que celui de tailler les grands Verres, c'eſt de faire de la Porcelaine toute pareille à celle de la Chine, & qui, par conſéquent, épargneroit beaucoup d'argent à l'Europe. On a cru juſqu'ici que la Porcelaine étoit un don particulier dont la Nature avoit favoriſé les Chinois, & que la Terre dont elle eſt faite n'étoit qu'en leur Pays. Cela n'eſt point ainſi, c'eſt un mélange de quelques terres, qui ſe trouvent communément par tout ailleurs, mais qu'il faut s'aviſer de mettre enſemble. Mr. de Tſchirnaus fit promettre à Mr. Homberg, que de ſon vivant il ne feroit nul uſage de ſon ſecret. Quand il fut retourné chez lui, il ſe trouva perpétuellement environné de chagrins domeſtiques, & ſa vie ne fut plus qu'une ſuite de malheurs. Il les ſoutint avec conſtance, & fit voir ce qu'on ne voit preſque jamais en cette matiére, l'uſage de ſa Théorie & l'aplication de ſes préceptes. Il ſe ſoumettoit à une Providence, à laquelle il eſt inutile de réſiſter, & infiniment avantageux de ſe ſoumetre. Enfin, après avoir paſſé cinq ans à combattre & à vaincre le chagrin, il tomba malade: peut-être parce qu'on ne peut le vaincre ſi longtems, ſans en être fort afoibli. Il ne craignoit point la Fiévre, la Phthiſie, l'Hydropiſie, la Goute; mais il avoit beaucoup de peur de la pierre, qu'il ne s'aſſurroit pas de pouvoir prévenir ou guérir ſi aiſément. Il avoit pourtant trouve une préparation de petit lait, qu'il croyoit très-bonne, & qu'il a donné dans une Edition Allemande de ſon Livre. Mais elle n'empêcha pas qu'au mois de Septembre 1708. il ne fut attaqué de grandes douleurs de gravelle, ſuivies d'une ſupuration d'urine. Les Médecins, qui ne le trouvoient pas aſſez obéiſſant, parce qu'il s'étoit rendu Médecin lui-même, l'abandonnérent bien-tôt. Il ſe traita, comme il l'entendit. Il ne perdit jamais, ni ſa fermeté, ni ſa réſignation à la Providence, ni l'uſage de ſa Raiſon, &, enfin, il mourut le 11. Octobre ſuivant. Ses derniéres paroles furent, *triomphe*, *victoire*. Aparemment il ſe regardoit comme vainqueur des maux de la vie humaine. Son corps fut porté avec pompe à une de ſes Terres, & le Roi Auguſte en voulut faire les frais. Il avoit deſtiné cet hiver même, où il alloit entrer, à faire de grandes augmentations à ſon Livre. Il avoit donné une partie de ſon Patrimoine à ſon plaiſir, c'eſt-à-dire, aux Lettres. Il propoſe dans ſon Ouvrage le plan d'une Societé de gens de condition & amateurs des Sciences, qui fourniroient à des Savans plus apliquez tout ce qui leur ſeroit néceſſaire & pour leurs Sciences & pour eux, & l'on ſent bien avec quel plaiſir il auroit porté les charges de cette Communauté. Il les portoit déja, ſans l'avoir formée. Il cherchoit des gens, qui euſſent des talens, ſoit pour les Sciences utiles, ſoit pour les Arts, il les tiroit des ténébres, où ils habitent ordinairement, & étoit en même tems leur directeur, leur compagnon, & leur bienfaicteur. Il s'eſt aſſez ſouvent chargé du ſoin & de la dépenſe de faire imprimer les Livres d'autrui, dont il eſpéroit de l'utilité pour le Public, entr'autres le Cours de Chymie de Mr. *Lemery*, qu'il avoit fait traduire en Allemand, & cela, ſans ſe faire rendre, ou ſans ſe rendre à lui-même, dans des Préfaces, l'honneur qui lui étoit dû. Dans d'autres circonſtances, il n'étoit pas moins éloigné de l'oſtentation. Il faiſoit du bien à ſes Ennemis avec chaleur, & ſans qu'ils le ſuſſent. Il n'étoit point Philoſophe par des connoiſſances rares, & homme vulgaire par ſes paſſions & par ſes foibleſſes. La vraye Philoſophie avoit pénétré juſqu'à ſon cœur, & y avoit établi cette déliciеuſe tranquilité, qui eſt le plus grand & le moins recherché de tous les biens. * *Hiſtoire de l'Acad. R. des Scienc.* 1709. pag. 143. Edit. de Hollande.

TSEBOIM, c'eſt le nom d'une des quatre Villes qui furent ſubmergées par le feu du Ciel, dans l'endroit, où eſt maintenant le Lac Aſphaltide, ou Mer Morte. Voyez *Sodome* dans *Moreri*; *& la Diſſertation de J. Le Clerc de Sodoma Subverſione.*

TSE-

TSEDAD, ou *Sedada*. Ville de la Paleſtine au Septentrion de la Tribu de *Nephtali*. *Nombr*. XXXIV. 8.

TSEGOR, Voyez *Segor*.

TSELAH, ou *Sela*, Ville de la Paleſtine, qui apartenoit à la Tribu de *Benjamin*. *Joſué*, XVIII. 28.

TSÉLEK, ou, *Selec*, Hammonite, homme très-vaillant de l'Armée de *David* Roi d'*Iſraël*. *II. Samuel*, XXIV. 37.

TSELOPHCAD, ou, *Salphaad*, fils de *Hepher* de la Tribu de *Manaſſé*. Il mourut ſans enfans mâles : mais il laiſſa cinq filles, *Mahla*, *Noha*, *Hogla*, *Milca*, & *Tirtſa*. Dieu ordonna, qu'elles auroient l'héritage de leur Pére : & ce cas donna occaſion à la Loi qu'il établit, pour la ſucceſſion des filles, quand le Pére mourroit ſans enfans mâles. *Nombr*. XXVI. & XXVII.

TSEMARAÏM, Ville de la Paleſtine apartenant à la Tribu de *Benjamin*. *Joſué*, XVIII. 22. C'eſt auſſi le nom d'une montagne, dont il eſt parlé 2. *Chroniq*. XIII. 4.

TSEMARIENS, Peuples deſcendans de *Cam* fils de *Noé*. Les Paraphraſes de *Jonathan* & de Jéruſalem les prennent pour les Emeſéniens. S. *Jerome* dit, qu'Emése étoit une ville célébre de Coelesyrie, qui peut avoir été fondée par les Tsemariens. *Joſeph* parle auſſi dans le *Liv. XIX. de ſes Antiquit.* & ailleurs d'une ville nommée *Semarajim*. Enfin il y a eu auſſi une Ville en Phénicie nommée *Simyre*, qui peut avoir tiré ſon nom de ces peuples. *Geneſ*. X. 18. *J. Le Clerc dans ſon Commentaire ſur cet endroit*.

TSENAN, ou *Sanan*, Ville de la Paleſtine, apartenant à la Tribu de *Juda*. *Joſué*, XV. 37.

TSEPHAT, ou *Sephaat*, Ville de Canaan, que ceux de la Tribu de *Juda* & *Simeon* prirent & détruiſirent entiérement, ce qui fit que cette ville fut apellée *Horma-Juges*, I. 17.

TSEPHATH, ou, *Sephata*, Vallée dans la Tribu de *Juda*, près de Mareſca, où *Aſa* Roi de *Juda* défit les Ethiopiens. *II. Chroniq*. XIV. 10.

TSEPHI, ou, *Sephi*, troiſiéme fils d'*Eliphas*, & petit-fils d'Eſaü. Il en eſt fait mention *I. Chroniq*. I. 36.

TSER, ou *Ser*, Ville de la Paleſtine, dans la Tribu de *Nephtali*. *Joſué*, XIX. 35.

TSEREDA, ou *Sareda*, Ville de la Paleſtine, dans la Tribu d'*Ephraim*. Elle fut la Patrie de *Jéroboam* premier Roi d'*Iſraël*. *I. Rois*, XI. 26.

TSERETH, ou, *Sereth*, fils de *Helea*, de la Tribu de *Juda*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq*. IV. 7.

TSERET-SCAHAR, Ville de la Paleſtine apartenant à la Tribu de *Ruben*. *Joſué*, XIII. 19.

TSERI, fils de *Jeduthun*, de la Tribu de *Levi*, fut employé au ſervice Divin par *David* Roi d'*Iſraël*. *I. Chroniq*. XXV. 3.

TSEROR, ou, comme liſent quelques-uns, *Sarer*, fut fils de *Becorath* de la Tribu de *Benjamin*, & pére d'*Abiel*, ayeul de *Saül*, premier Roi des Iſraélites. *I. Samuel*, IX. 1.

TSIBA, ou *Siba*, Iſraélite Domeſtique de *Saül* premier Roi d'*Iſraël*. Il découvrit à *David* le lieu où s'étoit retiré *Mephiboſceth*, fils de *Jonathan* & petit-fils de Saül, & reçut ordre de ſervir ce Prince avec ſes fils, & ſes Domeſtiques, de faire valoir ſes terres, & de lui en aporter tous les ans le revenu à Jéruſalem. Il ſervit fidélement ſon Maître environ l'eſpace de quatorze ans. Mais il oublia enfin ſon devoir, & penſa même à détruire celui qu'il avoit eu ordre de conſerver & de ſervir. Il profita, pour cet effet, de l'abſence de David, qui avoit été obligé de quitter ſa Capitale, à cauſe de la revolte d'*Abſalom*, & de traverſer le Jourdain. Tſiba alla au devant de ce Monarque, accompagné de ſes enfans & de ſes Domeſtiques, & lui préſenta pluſieurs raſraîchiſſemens pour lui & pour ſes Troupes. Le Roi touché de cette honnêteté apparente, & ſurpris de ne voir point Mephiboſceth avec lui, demanda pourquoi ce Prince n'étoit pas auſſi venu à ſa rencontre, lui témoignen ſon affection & ſa fidélité. Tſiba ne répondit que des calomnies contre ſon Maître. Il dit que Mephiboſceth avoit voulu demeurer à Jéruſalem pendant ce tumulte, dans l'eſpérance qu'une conjoncture ſi favorable lui fourniroit les moyens de monter ſur le Thrône de ſon ayeul Saül, qu'il croyoit lui être dû légitimement. David crut cet Impoſteur & ſans s'informer davantage de la vérité du fait, il lui donna la confiſcation de tous les biens de ce Prince. Mais lors que ce Roi retourna à Jéruſalem, après avoir triomphé de ſes Ennemis, Mephiboſceth lui alla au devant, mal-vétu, ſa barbe & ſes cheveux pleins de craſſe & dans un état entiérement négligé, ſe juſtifia en des termes fort touchans, & ſe plaignit des calomnies dont Tſiba l'avoit chargé : mais ſoit que le Roi n'eût pas envie de pénétrer la choſe, ſoit qu'il ne crût pas Mephiboſceth tout-à-fait innocent, il ne voulut point retracter ſa parole, & commanda ſeulement à Tſiba de lui rendre la moitié de ſes biens. *II. Samuel*, IX. XVI. & XIX.

TSIBHON Hevien, ayeul d'*Aholibama* l'une des femmes d'Eſaü fils d'Iſaac le Patriarche. *Geneſ*. XXVI. 2.

TSIBJA de la Ville de Beerſçebah, étoit mére de *Joas* Roi de *Juda*. *II. Rois*, XII. 1.

TSIDDIM, que quelques-uns liſent *Aſſedim*, Ville de la Tribu de *Nephtali*. *Joſué*, XIX. 35.

TSIHA, étoit commis ſur les Néthiniens, après le retour de la Captivité de Babylone, du tems de *Néhémie*. Voyez le *Chap*. XI. *verſ*. 21. *de ſon Livre*.

TSIHOR, Ville de la Paleſtine apartenant à la Tribu de *Juda*. *Joſué*, XV. 54.

TSIKLAG, voyez, *Siceleg*.

TSILLA, ſeconde femme de *Lemec*, & mére de *Tubalcaïn*, & de *Nahama*. *Geneſ*. IV. 19. 22.

TSILLETHAI, ou *Salathi*, un des Chefs des Troupes de la Tribu de *Manaſſé*, qui ſe rangea du parti de *David* lorſqu'il étoit en Tſiklah. *I. Chroniq*. XII. 20. Il y en a eu un autre de ce nom, qui étoit de la Tribu de *Benjamin*, & dont il eſt fait mention *I. Chroniq*. VIII. 20.

TSIN, Défert qui devoit faire les bornes du Pays dont les Iſraélites devoient ſe mettre en poſſeſſion, du côté du Midi. *Nombr*. XXXIV. 4.

TSIPHJON, ou, *Sephion*, fils aîné de *Gad*, l'un des douze Patriarches. Il en eſt parlé *Geneſ*. XLVI. 16. Il eſt nommé *Tſephon*, *Nombres*, XXVI. 15. où il eſt dit qu'il fut Chef d'une Famille, qui fut nommée de ſon nom *la Famille des Tſephonites*. *Nombr*. XXVI. 15.

TSIPPOR, ou *Sephor*, pére de *Balac* Roi des Moabites. *Nombres*, XXII. 1.

TSITS, Montagne à l'Orient de la Tribu de *Juda* près de la Mer Morte. Elle eſt remarquable par la ſignalée victoire que *Joſaphat* Roi de Juda y remporta ſur les Moabites, les Hammonites, & autres Peuples d'Arabie & de l'Orient. *II. Chroniq*. XX. 16. *Simon, Dictionaire de la Bible*.

TSOBA, ou *Soba*, c'eſt la Syrie, ou une Partie de cette Province. *David* Roi d'*Iſraël* défit *Hadadhezer*, fils de *Rehob* Roi de Tſoba. *II. Samuel*. VIII. 3.

TSOBEBA, ou, *Soboba*, fils de *Cos* de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq*. IV. 8.

TSOCHAR, *Tſohar*, *Sehor*, ou *Seor*, fut le pére d'*Hephron* Hethien, qui vendit au Patriarche *Abraham*, la double Caverne, pour y enterrer *Sara*, & enſuite les autres perſonnes de ſa Famille, qui viendroient à mourir. Il faut remarquer que c'eſt ſelon le Texte Hébreu, qu'on lit *Tſochar*, & ſelon le Samaritain *Tſohar*, mais la Vulgate a traduit *Sehor*, ſelon ſa coutume de rendre le Tſadé par une ſimple *S*, & de négliger les aſpirations. *Genéſe*, XXIII. 8.

TSOHAN, Voyez, *Tanis*.

TSOHAR, Voyez *Segor*, *Tſochar*.

TSOPHAH, ou *Supha*, fils d'*Helem* de la Tribu d'*Aſer*. Il eut un grand nombre d'enfans, dont on trouvera les noms, *I. Chroniq*. VII. 36.

TSOPHAI, ou *Sophaï*, fils d'*Elkana* de la Famille de *Keath*, de la Tribu de *Levi*. *I. Chroniq*. VI. 26.

TSOPHAR, Nahamathite, un des Amis de *Job*, qui le vint viſiter dans ſon affliction, & qui raiſonna avec lui ſur la providence de Dieu, &c. *Job*. II. 11. On peut auſſi conſulter *Hiſtoria Jobi Fred. Spanhemii*.

TSORHA ou *Saraa*, Ville de la Paleſtine du partage de la Tribu de *Dan*. Ce fut près de cette Ville que fut enterré *Samſon*. *Joſué*, XIX. 41. *Juges*, XVI. 31.

TSORHA, ou *Saré*, Ville de la Paleſtine, dans la Tribu de *Juda*. *Joſué*, XV. 33.

TSORHATHIENS, c'étoit le nom d'une branche de la Tribu de *Juda*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq*. IV. 2.

TSUHAR, pére de *Nathanaël* de la Tribu d'*Iſſachar*, lequel Nathanaël étoit Chef de ſa Tribu dans le Déſert. *Nombr*. I. 8.

TSUPH, ou, *Suph*, Ephratien, fut bisayeul d'*Elkana* pére du Prophéte *Samuel*. *Voyez le premier Livre de ce Prophéte*, *Chap*. I. *verſ*. 1.

TSUR, ou, *Sur*, Madianite, pére de *Cozbi* que *Phinées* tua pour l'avoir trouvée dans un commerce criminel, avec *Zimri* fils de *Salu* Iſraélite. *Nombr*. XXV. 15.

TSUR, fils de *Gabaon* & de *Mahaca*. On prétend que c'eſt lui qui a donné ſon nom à la Syrie. *I. Chroniq*. IX. 36. *Simon, Dictionaire de la Bible*.

TSURISCADDAI, pére de *Selumiel*, qui fut établi Chef de la Tribu de *Simeon*, lors que les Iſraélites étoient dans le Déſert. *Nombr*. I. 6.

T U.

TUBAN, Ville Capitale d'un petit Royaume de même nom. Elle eſt dans l'Aſie ſur la Côte Septentrionale de l'Iſle de Java. Elle a un bon port à vint-cinq lieuës de Japara, vers le Levant. * *Baudrand*.

* TUBERON, (L. Ælius) Romain, avoit exereé divers emplois conſidérables dans la Republique, du tems de Ciceron vers l'an 700. de Rome, & 54. avant JESUS-CHRIST, & écrivit une Hiſtoire qui eſt ſouvent citée par les Anciens. Il y a eu quelques autres grands Hommes de ce nom, entr'autres, un TUBERON Juriſconſulte & Stoicien, dont il eſt parlé dans Plutarque & Aulu-Gelle. * *Conſultez* Ciceron, *l*. 1. *Epiſt. ad Quint. frat. in Brut. &c.* Denis d'Halicarnaſſe, *l*. I. *Antiqq. Rom*. Valere Maxime, *l*. 7. *c*. 5. Seneque, *Epiſt*. 75. & 98. Oroſe, *l*. 6. *Hiſtor*. *c*. 15. & Voſſius, *de Hiſt. Lat*. *l*. 1. *c*. 12.

TUBIANIENS, certains Peuples, qui étoient venus de la Méſopotamie dans la Paleſtine. Ils bâtirent une ville apellée *Tubin*. Ce fut dans la Province de Galaad, dans la Tribu de *Gad*. Ils furent preſque tous tuez par *Judas Machabée*, l'an du Monde 3891. *I. Machab*. V. 13. *II. Machab*. XII. 17. *Simon, Dictionaire de la Bible*.

TUBIN, Voyez *Tob* & *Tubianiens*.

TUBURBIS, Ville d'Afrique de la Province Pro-Conſulaire. * Du Pin, *Geog. de l'Afriq. dans l'édition d'Optat*.

TUCUYO, Bourg de la Terre Ferme, dans l'Amérique Méridionale. Il eſt ſur une riviére, qui porte ſon nom, dans le Gouvernement de Venezuela, environ à 80. lieuës de la Ville de ce nom, vers le Midi. * *Maty, Diction*.

TUDBURY, ou, TUTBURY, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Stadford, qu'on apelle Ollow, ſur la riviére Dove. * *Moreri Anglois*.

TUDDINGTON, Ville d'Angleterre avec Marché, dans le Quartier du Comté de Bedford, qu'on apelle Manshead. Elle eſt entre Ampthill & Dunſtable, à 25. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois*.

TUERTO, Riviére d'Eſpagne dans le Royaume de Leon. Elle baigne Aſtorga, & après avoir reçu l'Orbegna & l'Eſla, elle ſe décharge dans le Douro, entre Camora & Miranda de Douro. * *Maty, Diction*.

TUILLE, le Bourg de la Tuille. Bourg des Etats de Savoye. Il

eſt dans la Vallée d'Aouſte, ſur la Dora, près du Petit S. Bernard, & de la Morienne. Quelques Geographes le prenent pour l'ancien lieu des Saleſſes, nommé *Arebrigum*, que d'autres mettent à *Pra-San Didier*, village ſitué ſur la Dora, un peu au deſſous de la Tuille. * *Baudrand.*

TUILLIER (Adrien) fils de M. *Tuillier* Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, né le 10. Janvier 1674. fut deſtiné d'abord au Barreau, & commença à s'y diſtinguer, dès l'âge de 22. ans; mais une inclination naturelle pour la Phyſique, lui fit quitter cette Profeſſion. Il étudia en Médecine, & fut reçu à 26. ans Docteur Régent avec aplaudiſſement. Il entra à l'Académie des Sciences en 1699. en qualité d'Eléve de Mr. *Bourdelin*, & comme Mr. *Lemery* ſuceeda à Mr. Bourdelin dans la place d'Académicien Penſionnaire, il eut auſſi Mr. Tuillier pour Eléve. En 1702. il fut envoyé pour être Médecin de l'Hôpital de Keyſerwert, & comme le ſiége de cette Place fut fort long, par la vigoureuſe défenſe du Marquis de *Blainville*, Mr. Tuillier eut tant de malades & de bleſſez à voir, qu'il ſuccomba à la fatigue, & mourut le 2. Juin d'une fiévre continuë maligne. * *Hiſtoire de l'Acad. Royale des Sciences* de 1702. pag. 183. Edit. de Hollande.

* TULLE, Ville de France. Il y a une Abbaïe qui porte le nom de ſaint Martin, qui fut érigée en Evêché par le Pape Jean XXII. l'an 1318. Arnaud de ſaint Aſtier en fut le dernier Abbé, & le premier Evêque. Il a eu des ſucceſſeurs celebres par leur merite ou par leur naiſſance. Tels ont été Arnaud de Clermont; le Cardinal Hugues Roger, frere du Pape Clement VI. Archambault de Turenne, de la Branche d'Aynac; Jean Fabri Cardinal; Bertrand & Pierre de Coſnac; Hugues & Louis d'Aubuſſon, de la Branche de Monteil-au-Vicomte, freres du fameux Pierre d'Aubuſſon Cardinal, & Grand-Maître de Rhodes; François de Levis, de la Branche de la Voute; Pierre du Caſtel, Grand-Aumônier de France l'an 1547. Jean de Fonſeque-Surgere; Louis Flotard; & Jean de Gourdon-Genouillac, tous trois de la Branche de Vaillac, de la même Maiſon que le fameux Jacques Galiot de Genouillac, Grand Ecuïer de France, & Favori de François I. Jules Maſcaron; & André-Daniel de Beaupoil-Saint Aulaire, qui gouverne preſentement cette Egliſe avec beaucoup de ſageſſe. A l'entrée de l'Egliſe Cathedrale, il y a un des plus beaux & des plus hardis clochers qu'on puiſſe voir. Les Evêques ſont Vicomtes & Seigneurs de la ville. C'eſt le païs de l'ancienne Famille de *Gardia*, dont ſortoit Guillaume de Gardia Archevêque d'Arles, Patriarche de Jeruſalem. * Bertrand de la Tour, *Inſtitut. Tut. Eccl. Du Chêne*, *Recherches des Antiqq. des Villes.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

TULN, Bourg d'Autriche ſur la riviére de Tuln, à une lieuë du Danube, & environ à huit au deſſus de Vienne. On le prend pour le *Caſtra Catulina*, petite ville du Norique. * *Baudrand.*

TULUPHAN, ou TURPHAN, Ville du Royaume de Tanguth, dans la Grande Tartarie. *Sanſon* la met près de Camul ou de Xamo, & Mr. *Witſen* vers les confins de l'Inde, & la riviére d'Hoang, au Levant du Lac de Chiamay. On la prend pour l'ancienne *Ottorocorra*, *Ottorocorra*, ville de la Serique, ce qui n'eſt pas fort conſtant. On recueille quantité de Rhubarbe, aux environs de Tuluphan.

TULZA, TULTA, Bourg de la Bulgarie, ſitué ſur la branche Méridionale du Danube. On le prend pour l'ancienne *Sitioenia*, ou *Sitiotenta*, petite ville de la Baſſe Moeſie. * *Baudrand.*

TUMEN, petite Ville de la Tartarie Moſcovite. Elle eſt ſur la riviére de Tumen, ou Tura, environ à 55. lieuës de la ville de Tobolsk, vers le Sud-Oueſt. Cette ville n'eſt peuplée que de Moſcovites, & on dit qu'il eſt défendu aux Tartares d'y loger, ſous peine de la vie. * *Maty, Diction.*

TUNBRIDGE, Ville d'Angleterre, dans la contrée du Comté de Kent, qu'on apelle auſſi Tunbridge. Elle eſt ſituée ſur la riviére de Medway, & célébre par ſes eaux minerales, elle eſt fréquentée par la Nobleſſe pour ce ſujet. Elle eſt à 28. milles de Londres. * *Maty, Diction.*

TUNCHANG, Ville de la Chine. Elle eſt ſur la riviére d'Iun, & la troiſiéme en ordre de la Province de Xantung. Sa juriſdiction doit être fort étenduë; puis qu'on y compte dix-ſept Villes. * *Baudrand.*

TUNCHUEN, Ville de la Province de Fokien, dans la Chine, eſt célebre par la fameuſe Idole, qu'on voit repreſentée ſur une Montagne voiſine, que l'on apelle *Fé*. Elle paroit aſſiſe les piés croiſez, & ayant les mains dans la même poſture ſur l'Eſtomac. Ce Coloſſe, qui eſt d'une prodigieuſe grandeur, n'eſt pas aparemment un ouvrage de l'art, mais une merveille de la nature, qui a diſpoſé les parties & les eminences de ce rocher d'une telle façon, qu'en les voyant de loin, on s'imagine, que c'eſt une figure giganteſque. C'eſt ainſi qu'auprès de la ville de Palerme, en Sicile, il y a un rocher, qui porte une figure de Céſar, ſi achevée, qu'on croiroit qu'elle a été taillée par quelque habile Ouvrier. * *Kircher*, de la Chine.

TUNGGIN, Ville de la Chine. C'eſt la ſixiéme de la Province de Queichcu, & ſituée au pié des Montagnes, & aux confins de la Province d'Huguang. * *Maty, Diction.*

TUNIQUE, Habit de deſſous, que portoient autrefois les Anciens tant à Rome, qu'en Orient. Cet habillement ſe mettoit ſous la *Toge*, & devoit être long & avec des manches, pour les femmes, au lieu que les hommes le portoient par devant un peu au deſſous du genou, & par derriére juſqu'au milieu de la jambe. De le porter plus bas, cela ſentoit la femme, & de le porter plus haut, cela ſentoit l'homme de guerre. *L'Abbé Danet.* Voyez auſſi LATI-CLAVE.

* TUNIS, Roïaume de Barbarie en Afrique. La Capitale eſt Tunis, elle eſt à demi côteau, de figure preſque ovale, ceinte de ſimples murailles, ſans tours ni fortifications, les Turcs les aïant raſées lorſqu'ils s'en rendirent maîtres. Les fauxbourgs ſont auſſi murés. Cette ville eſt peuplée d'environ dix mille familles, & eſt celébre pour le grand trafic qui s'y fait avec les Venitiens, les Genois, & autres peuples. Les ruës ſont relevées des deux côtés pour la commodité des gens de pied, mais très-mal propres. Au milieu de la ville, on voit le *Bazar* ou *Marché*, qui eſt magnifique: deux ruës couvertes le compoſent: elles ſe croiſent preſque à angles droits. Le premier étage des maiſons eſt ſoutenu de piliers façon de marbre. Les boutiques des deux côtés de ces ruës ſont bien garnies. Au bout de ce Marché on voit la maiſon de la Monnoïe, qui fait face, & eſt ſoûtenuë d'un double rang de colomnes. L'on compte dans Tunis cent Moſquées, dont trente ont des tours très-belles, ſans y compter la plus grande.

Le Roïaume de Tunis a eſſuïé différentes revolutions. Sinan Baſſa de la Maiſon des Cigales, noble Famille Genoiſe, donna vers l'an 1514. des Loix particulieres à cet Etat, qui avoit paſſé ſucceſſivement des Tyriens aux Romains, des Romains aux Vandales, des Vandales aux Grecs, des Grecs aux Arabes, & pendant peu de tems aux Eſpagnols, ſur leſquels les Turcs venoient de le conquerir. Il établit une Milice d'environ cinq mille Turcs, diviſés en deux cens Pavillons ou Compagnies, de vingt-cinq hommes chacune. Ces Soldats pouvoient eſperer, en faiſant leur devoir, de parvenir par degrés aux premieres dignités de l'Etat. Il établit un Divan compoſé preſque tout de gens de guerre, auquel preſidoit le Bacha au nom du Grand-Seigneur, & ſous lui un Aga ou Chef, qui changeoit tous les ſix mois. Ce Conſeil terminoit toutes les affaires publiques & particulieres, avec une pleine autorité. Il créa auſſi le Beï, ou Grand-Treſorier, poſte qui ſe donnoit tous les ſix mois au plus offrant, & qui ne ſe pouvoit conſerver au plus que pour un an. C'étoit comme le Receveur des Tailles, deſtiné à exiger le tribut des Maures, qui ſont comme les Païſans; & pour les y contraindre, il marchoit à la tête des troupes qu'on lui donnoit. Sinan aprés avoir donné cette forme de Gouvernement, mourut, & nomma ſon ſucceſſeur, qui regna peu de tems. Celui-ci aïant peu d'eſprit, perdit peu à peu ſon autorité, dont s'empara l'Aga ou Commandant du Divan; & depuis cela, le Bacha ne fait preſque plus de figure dans le Gouvernement, & ne demeure dans la ville que pour faire ſouvenir les Tuniſiens qu'ils ſe ſont mis autrefois ſous la protection du Grand-Seigneur. Les Agas gouvernerent l'Etat à la tête du Divan, aſſez paiſiblement pendant quinze à ſeize ans, ſe ſuccedant les uns aux autres. Mais la Milice s'étant revoltée contre eux, elle transfera l'autorité à un nommé *Caliſ*, qui regna le premier ſous le nom de *Dei* ou de *Roi*. Il fut maſſacré trois ans aprés, & preſque tous ſes ſucceſſeurs eurent le même ſort. Enfin, l'autorité de ces Rois paſſa aux Beïs ou Grands-Treſoriers, en la perſonne d'un Renegat de Sardaigne, nommé *Morat*, dont la Famille a dominé à Tunis durant preſque tout le XVII. ſiecle, mais non ſans revolutions, les oncles uſurpant la domination ſur leurs neveux, & les neveux attentant à la vie de leurs oncles. Auſſi Seidi Morat que ſon oncle Ramadan avoit detrôné, fit-il étrangler cet Uſurpateur; mais lui-même enfin fut aſſaſſiné l'an 1699. par Ibrahim Ture, Capitaine de ſa Garde, qui fit mourir les deux neveux de ce Prince infortuné, & extermina enfin toute la Famille de Morat. C'eſt lui qui regne depuis cette revolution. * Davity. Marmol. Le Pere de la Motte, Trinitaire, *Etat du Roïaume de Tunis, &c.*

TUR, THUR. C'eſt une des principales Riviéres de la Suiſſe. Elle traverſe les Terres de S. Gal, le Thurgaw propre, où elle baigne Phin, & entrant dans le Canton de Zurich, elle ſe décharge dans le Rhin, à deux ou trois lieuës au deſſous de Schaffouſe. * *Maty, Diction.*

TURANO, ou, Salto, anciennement *Telonius*. Riviére du Roïaume de Naples. Elle naît près Tagliacozzo, dans l'Abruſſe Ultérieure, & ſe décharge dans le Velino, un peu au deſſous de Rieti en Ombrie. * *Baudrand.*

TURBAN, ſorte de Bonnet des Turcs, des Perſes, & des autres Mahometans. Le haut de celui des Turcs eſt de toile de lin blanche; & celui des Perſes eſt de laine rouge. *Sophi*, Roi de Perſe, qui étoit de la Secte d'*Ali*, l'un des Interprétes de la Loi Mahométane, choiſit cette couleur, pour ſe diſtinguer des Turcs & Arabes, qui ſuïvoient la Doctrine d'*Omar*, autre Interprête de cette Loi. Les Tartares portoient autrefois un Turban verd, maintenant ils le portent de laine rouge, comme les Perſes. Le Grand Seigneur a trois Aigrettes à ſon Turban, qui ſont enrichies de Diamans, & d'autres pierres précieuſes, & le Grand-Viſir en a deux. Quelques autres Officiers portent une petite Aigrette & une grande; & d'autres n'ont qu'une Aigrette, ou n'en ont point du tout. Le Turban des Officiers du Divan eſt d'une forme particuliere, & eſt entouré d'un rouleau, qui deſcend de la pointe en bas, on apelle ce Turban *Mugenezek*. Celui des Emirs ou Deſcendans de *Mahomet* eſt verd, qui étoit la couleur de ce faux Prophéte. Le nom de Turban vient du mot Arabe *Dul*, qui ſignifie *environner, tourner à l'entour*, & du mot Perſan *Bend*, qui ſignifie *une Bande*; c'eſt pourquoi les Turcs écrivent *Dulbend*, ou le *D.* ſe prononce preſque comme le *T.* * *Ricaut*, de l'Empire Ottoman.

TURCHEIM, DURCKHEIM. Il y a deux Bourgs de ce nom dans le Palatinat du Rhin. L'un eſt ſur le Rhin, entre la ville de Wormes & celle de Gernsheim & l'autre ſur le Frankendalbach, environ à une lieuë de New-Linange. * *Maty, Diction.*

TURENNE. La ville & le château de Turenne en Limoſin ont donné leur nom à un païs ſitué dans les Provinces de Limoſin, de Quercy, de Perigord & ſur les confins de celle d'Auvergne. Il a une grande étenduë; il comprend plus de cent Paroiſſes ou Bourgs, quelques châteaux qui appartiennent à la Nobleſſe du païs, & pluſieurs villes. Les plus renommées ſont, Turenne qui en eſt la Capitale, Martel, S. Seré, Beaulieu, Argentat, & une partie de Brive-la-Gaillarde. Turenne, qui porte titre de Vicomté depuis plus de huit cens ans, eſt un Fief de la Couronne, dont il releve immediatement, quoiqu'il ſoit enclavé dans le Duché de Guyenne: en quoi il differe de pluſieurs autres Vicomtes que nous avons en France, qui relevent des Comtés, & ne ſont qu'arriere-Fiefs de la Couronne. Ces Vicomtes qui ont toûjours eu leurs Barons, ainſi que les Comtes de Champagne, de Flandres & de Poitiers, ont encore pluſieurs marques de grandeur & d'ancienneté, de grands droits, de grandes prerogatives, dans leſquelles ils ont été maintenus juſqu'à preſent, ſous le ſimple hommage de fidelité qu'ils rendent à la Couronne; entr'autres de faire battre Monnoïe, aïant cours dans le Limoſin, Quercy & Perigord, de conceder aux Roturiers le droit de tenir des Fiefs Nobles & d'en tirer finance;

&

& aux Eccleſiaſtiques des terres en main-morte, ce qui eſt le droit de franc-Fief & d'Amortiſſement ; de faire des Nobles & des Chevaliers, de donner des Sauves-gardes, & punir les infracteurs d'icelles ; d'octroïer le droit de Conſulat aux Villes & aux Communautés ; de faire des Loix & des Statuts ; connoître de tous crimes, du port d'armes, de toutes les cauſes Civiles en premier reſſort ; de contraindre leurs Vaſſaux, & même par armes, de comparoître à la Cour Vicomtale de Juſtice ; de convoquer le Ban & l'arriere-Ban de la Nobleſſe, & d'en nommer le Commandant & les autres Officiers ; de lever Peage ſur eau & ſur terre ; de convoquer & de tenir tous les ans les Etats, & par leur conſentement ordonner pour la ſûreté du Païs, la levée des deniers en forme de Taille ſur les habitans, leſquels ne ſont cottiſables qu'envers leur Seigneur Vicomte. D'ailleurs ils ſont exempts de toutes impoſitions, ſubſides, & charges réelles, perſonnelles ou mixtes. Ces privileges ont été confirmés par Louïs XIV. l'an 1656. L'Empereur Charlemagne donna l'an 778. Turenne a un Comte iſſu de la même tige que Wifroy Comte de Bourges. Celui-ci eut pour fils RAOUL qualifié Comte de Turenne & de Cahors (non que Turenne fût un Comté, mais à cauſe qu'il étoit Comte Beneficiaire de Cahors) il donna l'origine aux Seigneurs d'Echelles Vicomtes du Bas-Limoſin, Abbés Laïques de Tulle : leur Branche finit vers le milieu du X. ſiecle. Le Comte Raoul donna auſſi l'origine aux Sires de Souillac (*Voïez* SOUILLAC.) Le même Comte fut la tige de la premiere lignée des Vicomtes de Turenne qui fleurit juſques vers l'an 1000. où elle tomba en quenouille, le Vicomte BERNARD n'aïant laiſſé que deux filles ; *Ainarde* de Turenne mariée à *Raoulphe* Vicomte d'Aubuſſon ; & *Sulpice* Vicomteſſe de Turenne, qui épouſa *Archambaud*, Vicomte de Comborn & de Vantadour, neveu de *Bernard* de Comborn Evêque de Cahors l'an 946. & petit fils d'*Hugues* Vicomte de Comborn iſſu de la même race que *Raymond* Comte de Limoges, qui vivoit ſous Louïs *le Debonnaire*. Du mariage d'*Archambaud* & de *Sulpice* uâquit Ebles, Vicomte de Comborn, de Vantadour & de Turenne, qui fut marié deux fois : *Beatrix* de Normandie, fille de *Richard* I. du nom Duc de Normandie, fut ſa premiere femme. Il eut de cette Princeſſe ARCHAMBAUD, Vicomte de Comborn & de Vantadour, qui donna l'origine ; 1. à la ſeconde lignée des Vicomtes de Limoges, (finie dans la Maiſon des Ducs de Bretagne ;) (*Voïez* l'article de LIMOGES ;) 2. aux Vicomtes de Vantadour, dont la poſterité feminine ſubſiſte dans les Sires de Levi-la-Voute, pour qui le Vicomté de Vantadour fut depuis érigé en Comté, & enfin en Duché-Pairie ; 3. aux Vicomtes de Comborn, Sires de Treignac, qui jouïſſoient du Droit de Regale ſur une partie de l'Evêché de Limoges, & dont la poſterité s'eſt éteinte dans la Maiſon de Pompadour ; 4. aux Sires de Blanchefort, devenus ſi celebres ſous ce nom, & depuis ſous ceux de Ducs de Crequy & de Leſdiguieres ; 5. aux Seigneurs de Chambret, dont la Branche eſt fonduë dans la Maiſon de Pierre Buſſiere ; 6. aux Seigneurs d'Eſneval, dont la poſterité ſubſiſtoit encore dans le dernier ſiecle. Le Vicomte EBLES dont nous venons de parler, laiſſa de *Petronille* ſa deuxiéme femme, GUILLAUME qui ſe qualifia, ainſi que ſes Succeſſeurs, *par la grace de Dieu, Vicomte de Turenne*. Celui-ci fut le Chef de la ſeconde lignée des Vicomtes de Turenne, ſi illuſtres dans les Croiſades de la Terre-Sainte, qui, après avoir produit la Branche des Sires de S. Genet, Barons-Marquis d'Aynac, iſſus de Boſon I. fils dudit Guillaume, ainſi que nous le rapporterons plus bas, s'eſt éteinte vers le commencement du XIV. ſiecle par *Marguerite* Vicomteſſe de Turenne, femme de *Bernard* VI. Comte de Cominge. Il ne reſta point d'enfans de leur mariage, & ce Comte qui fut heritier de la Vicomteſſe *Marguerite*, prit une ſeconde alliance avec *Marthe* de l'Iſle-Jourdain. Il eut d'elle *Alienor* de Cominge, Vicomteſſe de Turenne, qui fut mariée l'an 1349. à *Guillaume Roger*, Comte de Beaufort & d'Alais, dont la famille ſi feconde en Papes, Cardinaux, Archevêques & Evêques, a paſſé dans la Maiſon de la Tour, par le mariage d'*Anne* de Beaufort, Vicomteſſe de Turenne avec *Agnes* de la Tour Seigneur d'Oliergues, Chambellan de Louïs XI. C'eſt de lui que ſont deſcendus les autres Vicomtes de Turenne, Ducs de Bouillon, qui ont rendu le nom de Turenne ſi celebre dans les trois derniers ſiecles. *Voïez* TOUR, dans *Moreri*. * Juſtel, *Hiſtoire d'Auvergne & de Turenne*. Baluſe, *Hiſtoire des Papes d'Avignon*. Le Pere Amable, *Annales du Limoſin*.

MARQUIS D'AYNAC DE LA MAISON de Turenne.

I. GUILLAUME de Turenne, fils puîné de BOZON, premier Vicomte de Turenne, & de *Gerberge* ſa ſeconde femme, & frere de *Raymond* I. Vicomte de Turenne, qui ſe rendit ſi célebre dans la Terre-Sainte, mourut avant l'an 1105. que ſon frere Raymond fit une fondation pour lui dans l'Egliſe de S. Martin de Tulle, ainſi qu'il eſt porté dans le Cartulaire de cette Abbaïe, rapporté par Juſtel. Il fut pere de PHAIDIT qui ſuit.

II. PHAIDIT de Turenne ſe trouva preſent, lorſque Renaud, Vicomte de Gimel, rendit la foi & hommage de ſon château de Gimel à Raymond II. Vicomte de Turenne, le 7. des Calendes de Fevrier 1163. & laiſſa le fils qui ſuit.

III. PIERRE de Turenne fut auſſi preſent (quoique fort jeune) à l'hommage de Renaud de Gimel, & fut pere de HUGUES de Turenne qui ſuit ; & de *Pierre* Religieux en l'Abbaïe de Vigeois.

IV. HUGUES de Turenne, ſurnommé de S. Genet à cauſe du château de ce nom qu'il poſſedoit en Quercy, fut pere de PIERRE II. qui ſuit.

V. PIERRE de Turenne, II. du nom, approuva l'an 1271. un Anniverſaire fondé par ſa femme *Saure* d'Aynac, dans l'Egliſe de ſaint Genet, pour ſon pere *Archambaud* Seigneur d'Aynac en partie, Damoiſeau, & pour ſa mere *Aigline* de Themines : on trouve dans cet Acte le nom de *Hugues* pere de Pierre de Turenne. De celui-ci & de *Saure* ſa femme, nâquirent ARCHAMBAUD qui ſuit ; *Guillaume*, Religieux de Carennac ; & *Aigline*, l'une des premieres Religieuſes de l'Hôpital-Beaulieu, de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, nommée dans la confirmation de l'établiſſement de ce Monaſtere fait l'an 1310. par Guillaume de Villaret, Grand-Maître de cet Ordre.

VI. ARCHAMBAUD de Turenne, confirma l'an 1305. les privileges des Vaſſaux de ſes Terres de Quercy, & ſe fit reconnoître un droit qu'on nomme *des quatre cas*, en preſence de ſon couſin *Raymond-Befnard*, Seigneur d'Aynac en partie, & de ſa femme *Galiene* d'Araquis, qui étoit fille de *Flotard* d'Araquis, Chevalier iſſu des Seigneurs de ſaint Seré, Vicomtes de Cahors. Il eut d'elle FLOTARD de Turenne, qui continua la lignée ; *Gramoard* Damoiſeau d'Aynac, ainſi nommé dans un acte de l'an 1337. & *Archambaud*, Religieux.

VII. FLOTARD de Turenne, Seigneur de ſaint Genet & d'Aynac en partie, Damoiſeau, eut pour tuteurs Guillaume de Themines, dit *de Gourdon* Chevalier, & Geraud de S. Clar Ecuïer ; & épouſa en leur preſence, par contrat de l'an 1337. *Raymonde* Gaſc, veuve d'*Aimery* de Gourdon, Chevalier, de laquelle il laiſſa GUILLAUME qui continua la poſterité.

VIII. GUILLAUME de Turenne, II. du nom, rendit hommage à Guillaume Roger, Comte de Beaufort, & Vicomte de Turenne, le 12. Fevrier 1374. de ſes châteaux de ſaint Genet (vulgairement nommé *le Peyratel*) de Molieres, & de la portion qu'il avoit en celui d'Aynac, qui ſont dans la Mouvance du Roi, à cauſe de ſon Comté de Quercy, & partie dans celle du Vicomté de Turenne, quoiqu'ils n'y ſoient pas enclavés. De ſa femme *Peironne* de Malefayde, fille de *Geraud* de Malefayde Chevalier, il eut PIERRE de Turenne, dont nous allons parler ; *Flotard*, Religieux & Archiprêtre de Molieres dans l'Egliſe de ſaint Sauveur de Figeac, dont il eſt fait mention dans un acte d'accord de l'an 1399. *Jean*, Chapelain du Roi de Sicile, & Conſeiller-Clerc au Parlement de Paris vers l'an 1400. & *Raymonde*, Religieuſe à l'Hôpital-Beaulieu.

IX. PIERRE de Turenne, III. du nom, Chevalier, Seigneur d'Aynac, &c. laiſſa de *Dordette* de la Vergne-Valons, *Dieudonné*, mort ſans alliance ; FLOTARD, qui continua la Branche aînée ; ARNAUD, qui forma celle de Souriac, rapportée ci-après ; *Jeanne*, mariée à *Arnaud* de Durford Seigneur de Souriac & de Durfort en Limoſin.

X. FLOTARD de Turenne, du nom, Chevalier, Seigneur d'Aynac, &c. ſe maria l'an 1431. avec *Blanche* d'Ornhac, fille d'Aſtorg Seigneur de Bie-Palaret, & de Blanche de Themines ; & fut pere de PIERRE de Turenne qui ſuit ; de *Gui* Chanoine de Rhodez ; de *Jean* mort jeune ; de *Blanche* Religieuſe à l'Hôpital Beaulieu ; & de *Gabrielle* Religieuſe du même Ordre à Fieux.

XI. PIERRE de Turenne, IV. du nom, Chevalier, Seigneur d'Aynac, &c. eut pour femme, *Anne* de la Roche, fille heritiere de *Louis* Seigneur de la Roche, au Diocéſe de Saint-Flour, & de *Marie* de la Gorce, qui étoit veuve de *Begon* Chevalier, Seigneur de Roquemaurel ; dont elle ne laiſſa pas d'enfans. Ceux qu'elle eut de ſon ſecond mariage, furent ; ANNET dont nous allons parler ; *Fronton*, ou *Flotard* Chevalier de ſaint Jean de Jeruſalem, tué au ſiege de Rhodes l'an 1522. *Victor*, Seigneur de Broſſes, Homme d'Armes dans la Compagnie d'Ordonnance du Seigneur de Genouillac-Acier, tué l'an 1520. à la bataille de Pavie ; *Gabrielle*, Commandatrice de Fieux de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem l'an 1516. *Antoinette*, qui étoit veuve de *Jean* Seigneur d'Anglats & de la Roque-du-Port en Quercy l'an 1536. *Fleurette* ; & *Blanche* de Turenne.

XII. ANNET de Turenne Seigneur d'Aynac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, Lieutenant de l'Artillerie, fut compagnon d'Armes du renommé Galliot ſon beau-frere, aux exploits duquel il eut très-grande part, ſur tout à la bataille de Pavie, où il fut fait priſonnier avec lui. Pour ſatisfaire à ſa rançon, ſa femme & ſes enfans vendirent l'an 1526. la Châtellenie de Bie-Palaret, qui faiſoit alors partie de la Baronnie d'Aynac. Il avoit épouſé par contrat du 11. Fevrier 1495. *Jacquette* de Genouillac, fille de *Jean* Seigneur d'Acier, Chevalier de l'Ordre du Roi ; & de *Catherine* du Boïc, ſœur de *Jacques* de Genouillac, dit *Galliot* Seigneur d'Acier, Grand Ecuïer, & Grand-Maître de l'Artillerie de France, & niece de *Jacques Galliot* de Genouillac, Seigneur de Bruzac, Grand Maître de l'Artillerie ſous Louïs XI. & Charles VIII. Il en eut pour enfans ; Louis qui ſuit ; *Galliot*, mort fort jeune en Italie, où il faiſoit ſes premieres armes ; *Flotard*, qui fut tuteur de ſes neveux, mort ſans alliance ; *Louis*, que le Pape Leon X. mit au rang des Protonotaires du S. Siege par ſon Bref du 4. des Calendes de Juin 1517. dans lequel il eſt fait mention de ſon illuſtre naiſſance ; *Fleurette*, mariée le 13. Août 1539. à *Pons* de Caſtelnau, Seigneur de Reyrevignes en Quercy, à laquelle le Grand-Ecuïer ſon oncle conſtitua une partie de ſa dot ; *Blanche*, Religieuſe Maltoiſe à l'Hôpital-Beaulieu ; & *Catherine* de Turenne.

XIII. Louis de Turenne, eſt nommé dans quelques Memoires de ſon tems, le Filiol du Roi & de Monſieur le Grand. Il eſt à preſumer que celui-ci qui étoit ſon oncle, l'avoit tenu ſur les fonds au nom du Roi Louïs XII. Il mourut avant ſon pere, aïant épouſé le 6. Decembre 1513. *Francoiſe* de Vayrac, fille unique de *Gaillard* de Vayrac, Chevalier, Capitaine des ville & château de Puymerol en Agenois, Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance du Seigneur d'Acier, & de *Florie* de Bonnefont. Cette Maiſon de Vayrac, qui eſt éteinte depuis un ſiecle, étoit l'une des plus nobles & des plus anciennes du haut Quercy ; car *Pons* de Vayrac fut preſent l'an 1163. à l'hommage de Renaud de Gimel, dont il eſt fait mention ci-deſſus ; & *Jean* de Vayrac fut élu Evêque de Limoges l'an 1203. Ses enfans furent ; GALLIOT de Turenne, qui ſuit ; & *Antoine* mort jeune.

XIV. GALLIOT de Turenne, Baron d'Aynac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine des ville & château de Puymerol en Agenois, Commiſſaire de l'Artillerie ſous ſon grand-oncle, qui en étoit le Grand-Maître, eut beaucoup de part à l'affection de ce Seigneur, qui l'inſtitua ſon heritier, à condition de porter ſon nom & ſes Armes, par ſon teſtament du 18. Août 1523. renouvellé le 6. Juillet 1544. en cas que François de Genouillac Baron d'Acier, ou Jeanne de Genouillac, Vicomteſſe d'Uzez ſes enfans, ne laiſſaſſent point de poſterité. Il épouſa par contrat du 14. Mars 1548. *Marguerite* de Lauzieres fille de *Louis*, Baron de Themines, Chevalier de l'Ordre

du Roi, & de *Magdelaine* de Roquefeuil, tante de *Pons*, Marquis de Themines, Maréchal de France, & petite-niece de Guiot de Lauzieres, Seigneur de la Chapelle, Grand-Maître de l'Artillerie ſous le Roi Charles VIII. Ses enfans furent, *Verdun* de Turenne Baron d'Aynac, Gouverneur de Puymerol, mort l'an 1592. ſans laiſſer de poſterité de *N.* de Caſtelnau, fille de *Pons* de Caſtelnau Seigneur de Reyrevignes, & d'*Iſabeau* de Genouillac Vaillac ſa première femme; François qui ſuit; *Pierre*, Prieur de Villeneuve de Rouergue, ſur la reſignation de Pierre de Lauzieres-Themines ſon oncle; *Gabrielle* alliée à *Gaſpard* de Montagut Seigneur de Granel; *Marguerite*, Religieuſe Maltoiſe à l'Hôpital-Beaulieu; & *Jeanne* Religieuſe du même Ordre à Fieux.

XV. François de Turenne, Baron de Molieres, puis d'Aynac après la mort de ſon frere aîné, avant la mort duquel il épouſa l'an 1591. *Antoinette* de Pontaniez, fille unique d'*Antoine* Seigneur de Sales en Rouergue, &c. & de *Valentine* de la Peze, Dame en partie de Caydenac, dont il eut Flotard qui ſuit; *Valentine*, alliée à *Guillaume* de Mural l'*Arabe* Seigneur de Loupiac en Rouergue; & *Marguerite* de Turenne, mariée à *Jacques* de Boiſſet, Seigneur de la Salle-de-Vicq en Carladois.

XVI. Flotard de Turenne, III. du nom, Marquis d'Aynac, &c. fut Guidon de la Compagnie des Gendarmes du Maréchal de Themines ſon couſin, & ſervit ſous ce General dans l'Armée qu'il commandoit en Guyenne contre les Religionnaires. Le Roi Louis XIII. l'envoïa pendant ces mêmes troubles, par une commiſſion expreſſe de ſa part, à Cardaillac, pour contenir ceux du haut Quercy, qui tenoient leurs aſſemblées dans cette place. Il épouſa l'an 1633. *Claude* de Gourdon, de Genouillac, Dame d'Aubepeyre, ſœur du Comte de Vaillac, Chevalier des Ordres du Roi, premier Ecuïer de Philippe de France, Duc d'Orleans, & fille de *Louis* de Gourdon & de Genouillac, Comte de Vaillac, & de *Françoiſe* de Cheyradour, Dame d'Aubepeyre, dont il eut Louis de Turenne qui ſuit; *Jean-Galliot*, nommé le Comte d'Aynac, ci-devant Capitaine dans le Regiment du Roi, qui n'a point d'enfans de *Françoiſe-Antoinette* des Armoiſes ſon épouſe, auparavant Chanoineſſe de Pouſſay en Lorraine, morte l'an 1709. elle étoit fille de *François* des Armoiſes, Baron du S. Empire, Comte d'Aunoy, & d'*Antoinette* le Bouteiller-de-Senlis; Jean Comte d'Aubepeyre qui a fait la branche rapportée ci-après; *Flotard-Galliot* Chevalier de Malthe, Capitaine dans le Regiment de feu Monſieur, Duc d'Orleans, Aide de Camp de Son Alteſſe Roïale, qui fut tué dans la fleur de ſon âge à la bataille de Caſſel l'an 1677. *Marie-Gelone-Romaine*, épouſe de *Barthelemi* de Gontau-Biron, Marquis de Lanſac; *Claude* & *Jeanne* de Turenne, Religieuſes Maltoiſes à l'Hôpital-Beaulieu.

XVII. Louis de Turenne, II. du nom, Marquis d'Aynac, &c. fut pendant quelques années Capitaine dans le Regiment du Comte de Vaillac ſon oncle, & mourut l'an 1697. Il avoit épouſé l'an 1646. *Marie-Helene* de Felzius, petite-fille de *Marthe* de Noailles, Vicomteſſe de Sedieres, & fille de *Jean*, Baron de Felzins, Marquis de Montmurat, premier Baron de Quercy, & de *Jeanne* de Lentillac, dont il eut Jean-Paul qui ſuit; *Amable-Charles*, Docteur de Sorbonne, Abbé de l'Iſle-Chauvet, qui fut député à l'Aſſemblée generale du Clergé de France l'an 1705. *Galliot-Emmanuel*, dit le Chevalier d'Aynac, Capitaine de Cavalerie, qui eut une jambe caſſée à la bataille de Fleurus l'an 1690. dans la 13. année de ſon âge, & qui, après s'être ſignalé dans pluſieurs occaſions, qui lui avoient merité de la bonté du Roi, une penſion de deux mille livres, fut tué en Suabe près de Nôtre-Dame des Sapins, à la tête d'un detachement qu'il commandoit l'an 1704. *Catherine*, Dame de Molieres, alliée à *Louis* de la Garde, Comte de Saignet; *Charlotte* & *Marie*, Religieuſes Maltoiſes à l'Hôpital-Beaulieu; *Marie-Cecile*, *Marie-Helene*, & *Claude*, Religieuſes de la Viſitation à ſaint Seré, & *Suſanne* de Turenne, mariée l'an 1704. à *Mercure* de Corn, Marquis de Queyſſac.

XVIII. Jean-Paul de Turenne, Marquis d'Aynac & de Montmurat, Baron de Felzins & de Gramat, ci-devant Capitaine de Chevaux-Legers, a ſervi depuis la campagne de 1675. juſqu'en 1696. & a épouſé l'an 1698. *Marie-Victoire* de Durfort, Baronne de Gramat, ſœur du Comte de Boiſſieres, Senechal & Gouverneur de Rouergue, Commandant pour le Roi en Quercy, & fille d'*Armand* de Durfort Comte de Boiſſieres, & d'*Anne* de Touchebœuf Comteſſe de Clermont-Vertillac, dont il a *Louis-Anne*; *Marc-Galliot*, Chanoine de Figeal ſur la reſignation de ſon oncle; *Amable-Charles*; & pluſieurs autres.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUBEPEYRE.

XVII. Jean de Turenne Comte d'Aubepeyre, troiſiéme fils de Flotard de Turenne Marquis d'Aynac, & de *Claude* de Gourdon, ſuivit dans ſa jeuneſſe l'état Eccleſiaſtique, & fut pourvu du Prieuré de Bourquicirou par Jean de Gourdon Evêque de Tulles ſon oncle. Il fut depuis Capitaine dans le Regiment de Vaillac, & Colonel de celui des Milices d'Armagnac, & eſt mort l'an 1711. laiſſant de *Catherine* de Felzins, ſœur de la Marquiſe d'Aynac, ci-deſſus nommée, qu'il avoit épouſée le 13. Decembre 1671. Jean-Galliot qui ſuit; *Barthelemi*, dit le Chevalier d'Aubepeyre, Capitaine d'Infanterie; *François*, Seigneur de S. Hyrier, tué l'an 1703. *Jeanne*, mariée à *Barthelemi* d'Eſtreſſes Seigneur de Groleiac, heritier du Marquis de Lanſac ſon oncle, ci-deſſus mentionné; *Thereſe* Religieuſe Maltoiſe à l'Hôpital-Beaulieu; & *Catherine* de Turenne, Damoiſelle d'Aubepeyre.

XVIII. Jean Galliot de Turenne, Comte d'Aubepeyre, a épouſé le 1. Septembre 1703. *Anne* de Cazelede, fille unique & heritiere de *François* de Cazelede Chevalier, Seigneur de Marcorinian, &c. & d'*Antoinette* du Buiſſon-Bauteville, dont il a eu juſqu'à preſent, *Jean-Antoine*; *Barthelemi*, & *Barthelemi-Henri* de Turenne.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SOURSAC.

X. Arnaud de Turenne, fils puîné de Pierre de Turenne Seigneur d'Aynac, & de *Dordette* de la Verginhe, fut heritier d'*Arnaud* de Durfort, Seigneur de Sourſac & de Durfort en Limoſin ſon beau-frere, & laiſſa de *Cecile* de Raſtellene, de la Maiſon de Chambon ſa femme, pluſieurs enfans; entr'autres

XI. Annet de Turenne, Seigneur de Sourſac & de Durfort, qui de *Françoiſe* de Molceau, de la Maiſon de Bar ſon épouſe, eut entr'autres enfans, Pierre de Turenne qui ſuit; & *Jean*, Chanoine de Rodez.

XII. Pierre de Turenne, Seigneur de Sourſac, &c. eut d'*Iſabeau* de Valans, Jean de Turenne, qui continua la poſterité; & *Guillaume* Chanoine de l'Egliſe, Comte de Brioude l'an 1549.

XIII. Jean de Turenne, Seigneur de Sourſac, &c. fut marié avec *Suſanne* de Reillac, & fut pére du fils qui ſuit, & de pluſieurs autres enfans.

XIV. Armand de Turenne, Seigneur de Sourſac, &c. s'allia l'an 1578. à *Charlotte* de Scorraille, fille d'*Antoine* de Scorraille Seigneur de Rouſſille, &c. & d'*Anne* de Sedieres: il eut d'elle, Arnaud qui ſuit.

XV. Arnaud de Turenne, Baron de Sourſac & de Durfort, eut de ſon épouſe *Jeanne* de Monclar, de la Maiſon de Montbrun, pluſieurs garçons morts au ſervice; & *Anne* de Turenne Dame de Sourſac, de Durfort & de Courdez, heritiére de ſes fréres, & la derniére de ſa branche, morte vers l'an 1680. * Dom Jean Pradillon, Général des Feuillans. *Memoires particuliers extraits des titres des châteaux d'Aynac & d'Acier, & du Monaſtere de l'Hôpital-Beaulieu.* Blanchard, *Hiſtoire du Parlement de Paris.* Du Bouchet, *Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de Scorraille. Mem. du Tems.*

TURENNE (S. Raoul de) Patriarche Archevêque de Bourges, Primat d'Aquitaine, & Abbé de Fleury-ſur-Loire, étoit fils de *Raoul*, Comte de Turenne, & de Quercy, Abbé laïque de Tulle, & d'*Ague* ſa femme, fille d'*Aimon*, Comte de Perigord. Le Comte ſon pére l'ayant deſtiné à l'Egliſe dès ſon enfance, en confia l'éducation à Bertrand, Abbé de Solignac. Il fut Abbé de Fleuri, & enſuite Archevêque de Bourges l'an 829. Ce Prelat prit le parti de Pepin II. Roi d'Aquitaine, contre Charles le *Chauve*, & fut un des mediateurs de la Paix concluë dans ſon Abbaïe de Fleuri l'an 845. entre ces deux Princes. L'an 855. il couronna Roi d'Aquitaine dans l'Egliſe de Limoges le jeune Charles, fils de Charles le *Chauve*: il aſſiſta l'an 869. au Concile tenu à Savonieres proche de Toul en preſence de Charles le *Chauve*, & fut nommé par ce Concile pour examiner les plaintes faites par ce Monarque contre Venillon Archevêque de Sens, & pour juger cette affaire. Il ſe trouva encore au Concile de Toucy l'an 860. & aux Aſſemblées générales convoquées à Piſtes l'an 862. & 864. Le Pape Nicolas I. lui adreſſa une Epitre touchant les Chorevêques, qui a long-tems été un ſujet de diſſertation parmi les Savans, pour ſavoir ſi elle étoit vraïe ou ſupoſée. Cet Archevêque fonda en Limoſin l'Abbaïe de Beaulieu, & celle de Vegennes qui eſt ruïnée; en Quercy celle de Sarrazac, qui eſt auſſi ruïnée; & en Berry celle de Deure, qui a été transferée à Vierzon. Il jetta les fondemens de l'Egliſe Cathedrale de Bourges, & rebâtit le Château-Gourdon, un des Chefs-lieux du Saiſſeau, territoire dans le Berry, dont il poſſedoit une partie; & Robert le Fort l'autre, par Agane ſa femme. Il mit le corps de S. Satyre dans l'Egliſe de l'Abbaïe de Château-Gourdon, nommée depuis de ſaint Satyre (vulgairement ſaint Satur.) Ce ſaint Archevêque gouverna ſon Egliſe avec beaucoup de pieté. Il nous reſte quelques Canons qu'il fit pour le reglement de ſon Dioceſe. Il mourut le 21. Juillet de l'an 876. L'Egliſe de Bourges en ſolemniſe la Fête ce jour-là. Le Pére Dom Mabillon nous a donné ſon éloge hiſtorique dans la ſeconde partie du IV. ſiécle de l'Ordre de ſaint Benoît. L'Auteur de la Vie de ſaint Jacques l'Hermite, a écrit que le ſaint homme Jacques propheriſa la mort de cet Archevêque, & qu'il gouverna les peuples qui lui étoient ſoumis (ce qui ſe doit entendre des quatre Aquitaines Eccleſiaſtiques) d'une maniére ſi ſainte & ſi prudente, qu'il étoit qualifié *le Pére de la Patrie* par tous les Grands du Royaume d'Aquitaine. * L'Aſtronome, *Vie de Louis le Debonnaire.* Le Pére Mabillon, *Actes des SS. de l'Ordre de ſaint Benoît*, & *Annales du même Ordre.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* La Thaumaſſiere, *Hiſtoire de Berry.* Le P. Sirmond, *Conciles des Gaules. Vies de ſainte Genoulf & de ſaint Jacques l'Hermite.* Du Cheſne.

TURFORD, petit Bourg d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Nottingham, à 105. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

TURGAW, Thurgow. C'eſt une Contrée de la Suiſſe. Elle s'étend des deux côtez de la Riviére de Tur, depuis le Lac de Zurich juſqu'à celui de Conſtance. Elle renferme le Canton d'Appenzel, la Ville & l'Abbaïe de S. Gal, le Comté de Toggenburg, ceux de Kyburg, & de Winterthurn, & le Turgaw Propre. * *Maty, Diction.*

TURGAW Propre. C'eſt un Bailliage de Suiſſe. Il eſt ſujet des ſept premiers Cantons, & ſitué entre le Canton de Zurich, la Ville & Abbaïe de S. Gal, & les Lacs de Conſtance & de Zell. Ce Pays renferme une partie de l'Evêché de Conſtance. Ses lieux principaux ſont Frawenfeld, Capitale; Phin, Biſchofzel, Wylen, Eiſchingen, Arbon, Steckborg, & Dieſſenhofien. * *Maty, Diction.*

TURI, C'étoit autrefois une petite Ville de l'Apoüille Peucetienne. C'eſt maintenant un Bourg de la Terre de Bari, Province du Royaume de Naples. Il eſt environ à deux lieuës de Converſano, vers le Midi. * *Baudrand.*

* TURLUPINS, Herétiques infames du XIV. ſiécle, qui enſeignoient que, quand l'homme étoit arrivé à un certain état de perfection, il pouvoit s'abandonner à ſes paſſions, & tout faire ſans pecher. Ils reduiſoient tous les devoirs de la Religion à une oraiſon mentale, & pouſſoient leur impudence au delà de celle des Cyniques, allant nuds, & commettant en public les actions les plus infames. Ces Herétiques parurent en France ſous le regne de Charles V. & voulurent s'établir à Paris l'an 1372. Ils apelloient leur ſecte, la Fraternité des pauvres. On en brûla pluſieurs à Paris. * Rob. Gaguin, *Vie de Charles V.* Du Tillet, *Chronique de France ſous Charles V.* On dit qu'ils ont été ainſi nommés, *quod ea tantùm habitarent loca, quæ lupis expoſita erant.*

TURNEISSER. Le nom de cet Ouvrier mérite d'être laiſſé à la poſté-

postérité, puis qu'il a donné lieu, par son adresse, à une fable, que des voyageurs ont débitée, avec une si grande assûrance, qu'il seroit facile de s'y laisser tromper, si l'on n'avoit été desabusé d'ailleurs. Voici le fait. Ce Turneisser étoit un fameux Ouvrier, bon Chimiste, qui ayant trempé, en présence du Grand Duc de Toscane, dans une certaine huile la moitié d'un clou, qui paroissoit tout de fer, la partie qui fut trempée dans cette huile se trouva être de bon or, aussitôt qu'on l'en eut retirée: plusieurs personnes, après avoir bien considéré ce clou, voyant l'or & le fer parfaitement bien liez ensemble, crurent que cette métamorphose n'avoit pû se faire, que par un véritable changement de l'un de ces deux metaux en l'autre; parce qu'ils étoient persuadez qu'il étoit impossible de les souder ensemble. Mais il n'y a rien de si facile, si l'on prépare le fer auparavant d'une certaine maniére, qu'enseigne *Otton Tachenius*, dans son *Hippocrates Chimicus*, imprimé à Venise, & duquel nous tirons cet Article. Il prétend que c'étoit là tout le secret de Turneisser, & que le reste n'étoit que filoûterie: parce que quand il eut soudé par ce moyen un morceau d'or avec une moitié de clou, il fut si bien donner à l'or la couleur du fer, qu'on croyoit que tout le clou en fût, & ayant ensuite mis ce clou dans le feu, & l'ayant trempé dans de l'huile, pour ôter cette couleur, il fit paroître l'or, qui étoit auparavant caché.

Je ne sai au reste, si l'on doit confondre ce Turneisser, avec un *Turneisserus*, Medecin de Brandebourg, qui a soûtenu que toutes les plantes avoient deux sexes. C'est *Monconis*, qui nous l'aprend, dans ses voyages. *Tom. I.* pag. 354. Edit. de Hollande de 1695.

TURNER (Jean) Auteur du XVII. siécle, qui a enseigné, que le Verbe n'est autre chose que l'Ame de *Jesus-Christ* créée à la vérité; mais éternellement unie à la substance de Dieu, & participant par cette union à toutes ses perfections. * *Dif. touchant le Messie*, Ep. dedic. p. 154. *le Platonisme Dévoilé*, pag. 207.

TUROBIN, prononcez *Tourobin*. Petite Ville de Pologne dans le Palatinat de Belz, des dépendances de la ville & terre de Zamosch, qui en a cinq ou six autres aussi considérables, dans une étenduë de quinze lieuës, du meilleur Pays de Pologne. Turobin a une espéce de rempart de gazon, palissadé de planches en haut en forme de parapet, avec des portes de brique. Elle a beaucoup de maisons, qui en sont bâties, une place, des Eglises exaucées, qui previennent de loin le voyageur: quoi que, dans le fonds, ce ne soit qu'une bourgade mal construite. *Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

TUROCZ, petite Ville de la Haute Hongrie. Elle est à dix-huit lieuës de Strigonie, du côté du Nord, & elle est Capitale du Comté de Turocz, situé vers le mont Krapach, entre les Comtez de Lipcze, d'Arva, de Transchin, & de Neytracht. * *Maty*, *Diction.*

TURRETIN (François) Ministre & Professeur en Théologie à Genéve sa patrie, descendu d'une ancienne Famille de Lucques, étoit fils de *Benoit* Turretin, fils de *François* Turretin, qui, de Lucques, s'étoit venu établir à Genéve. Celui dont nous parlons dans cet Article, étoit né le 17. Octobre 1623. Après avoir étudié à Genéve, à Leyde, à Paris, à Saumur, à Montauban & à Nimes, il fut fait Ministre à Genéve l'an 1648. Delà il fut apellé à Lyon, & rappellé un an après à Genéve, pour y faire des Leçons de Théologie. Il mourut le 28. Septembre 1687. Il a composé une Institution de Théologie; des Theses contre les Sociniens & contre les Catholiques; & des Sermons. * Bayl. *Dict. Crit.* 2. *édit.* 1702. Il a laissé un Fils de grand mérite, qui est Professeur à Genéve en Théologie & en Histoire sacrée. Il s'est déja fait connoître par divers Ouvrages, & on en attend encore plusieurs autres plus importans. Il s'apelle *Alphonse*.

TURSELIN (Horace) Jésuite, natif de Rome, où il enseigna pendant vingt ans, mourut l'an 1609. âgé de 54. ans, après avoir donné au public un Abregé en Latin de l'Histoire Universelle, depuis le commencement du monde; la Vie de saint François Xavier; & l'Histoire de Nôtre-Dame de Lorette, &c. Les Particules de la Langue Latine, qu'il fit paroître sous son nom, ne sont point de lui. *Voyez* ce qui a été remarqué sur cela dans l'Article de Scaurus, Grammairien. L'Histoire Universelle, attribuée au Pére Turselin, est devenuë beaucoup plus utile depuis qu'elle a été bien traduite en François, & accompagnée de Notes Geographiques & Historiques, par M. de Lagneau, & publiée à Paris l'an 1706. On l'a réimprimée en Hollande. * Janus Nicius Erythræus, *Pinacoth.* 2.

TURY, petite Ville de France dans la Normandie. Elle est sur l'Orne, à six lieuës au-dessus de Caën. On conjecture que Tury peut être l'ancien lieu de la Gaule Lyonnoise, nommé *Augustodurus*. * *Baudrand.*

TUSCUS (Balerus) passa pour l'Auteur d'un Livre, qui fut condamné par l'Inquisition l'an 1622. & qui étoit intitulé *Tela Catholica contra judicia erronea*; parce que l'on crut y reconnoître son stile. * *Lambert* Batavus, in Arte Nautica Catholica, Lib. II. cap. 9. apud Papebroch. Elucidat. histor. pag. 149.

TUTIA, Vestale Romaine, étant accusée d'inceste, & dédaignant de faire connoître son innocence par des moyens ordinaires, porta, dit-on, à la riviére du Tybre, un crible, qu'elle plongea dans l'eau. Ensuite elle pria la Déesse *Vesta*, que, pour montrer qu'elle étoit innocente du crime, dont on l'accusoit, elle lui fît la grace de pouvoir porter à son Temple de l'eau dans ce crible; ce qu'elle exécuta, au raport de *Tite-Live* & de *Valére Maxime*, L. 8. c. 1.

TUTUCORI, petite Ville & Royaume de même nom. Elle est dans la Presqu'Isle de l'Inde deça le Gange, sur la Côte de Pécherie, à 17. lieuës de la Ville de Maduré, vers le Levant. * *Baudrand.*

TUY, petite Ville d'Espagne dans la Galice. Elle est fortifiée, Epîscopale, & située sur le Miobo, aux confins du Portugal, à six lieuës de la Mer, & à seize lieuës de Compostelle, dont son Evêché est suffragant. * *Baudrand.*

T W.

TWENTE, TUVENTE, Contrée de l'Overyssel, une des Provinces-Unies des Pays-Bas. Elle est entre le Pays de Salland, l'Evêché de Munster, & les Comtez de Zutphen & de Benthem. C'est un pays plein de marais. Oldenzael, Ootmersum, Delden, & Enschede en sont les lieux principaux. * *Maty*, *Diction.*

T Y.

TYCHE', Nymphe marine, fille de l'*Océan* & de *Téthys*. C'est le nom de la Fortune, peut-être à cause des dangers, qui se rencontrent sur mer, où la fortune domine le plus. *L'Abbé Danet.*

S. TYCHIQUE, Disciple de S. Paul, étoit de la Province d'Asie. On ne sait s'il étoit Juif ou Gentil, lorsqu'il fut converti à la Foi de Jesus-Christ. Il fut fort attaché à cet Apôtre, qui l'apelle son cher frére, un Ministre fidele du Seigneur, & le Compagnon de son travail. On voit que cet Apôtre se servoit de lui pour envoyer ses Lettres, & même pour donner des avis aux Eglises. Il avoit dessein de l'envoyer dans l'Isle de Crete à la place de Tite, & à celle d'Epheſe, en l'absence de Timothée, pour gouverner ces Eglises. On n'a point de monumens certains qui nous aprennent ce qu'est devenu depuis Tychique. Quelques Grecs disent qu'il fut Evêque de Colophon, d'autres le font Evêque de Chalcedoine; il y en a qui croyent qu'il n'a jamais été que Diacre. L'Eglise Greque fait mémoire de lui au 8. ou 9. de Décembre; les anciens Martyrologes Latins au 19. d'Avril; & le Romain moderne, au 29. du même mois. * *Actes des Apôtres*, *c.* 20. *&* 24. *Colos.* 4. *Eph.* 6. *Epist. ad Tit.* 1. *& ad Timoth.* 4. *Acta apud Bolland.* Tillemont, *Mem. Eccl. Tom. I.*

TYCKOCZYN, petite Ville avec Châtelenie, en Pologne, dans la Polaquie, sur le Narew, à treize lieuës de Bielsko, vers le Septentrion Occidental. Tyckoczyn est forte, principalement par sa situation dans un marais. * *Maty*, *Diction.*

TYHON, petite Isle, située au milieu du Lac Balaton, dans la Basse Hongrie. * *Maty*, *Diction.*

TYRAN, ou, *Tyrannus*, Docteur Juif, qui enseignoit dans une Ecole particuliére à Epheſe, & dans laquelle S. *Paul* disputoit tous les jours sur la Religion Chrétienne; ce qui dura l'espace de deux ans. *Actes*, XIX. 9.

S. TYRANNION, le plus célébre des Martyrs qui souffrirent la mort pour Jesus-Christ en Phenicie, & principalement à Tyr, dans le tems de la persécution de Diocletien. Il étoit Evêque de Tyr; & étant en cette qualité l'objet principal de la haine des Payens, il fut des premiers arrêtés, & parut à la tête des Chrétiens au Tribunal des Juges: il fut exposé avec eux aux bêtes feroces, qui les épargnerent, & déchirerent ceux qui les avoient lâchées. Tyrannion anima toûjours ces Confesseurs, qui furent aussi-tôt percés à coups d'épée. Pour lui il n'eut pas le même sort; il resta en prison, & fix ans après fut conduit de Tyr à Antioche, avec S. Zenobe Prêtre de la ville de Sidon: il y confessa de nouveau la Foi de Jesus-Christ, & fut precipité dans les eaux de l'Oronte. On fait mémoire de lui au 20. Fevrier. * Eusèb. *Hist. l.* 8. *c.* 7. *&* 13.

TYRANNUS, Garde d'*Hérode* Roi de Judée. Cherchez *Jucundus.*

TYRATHABA, Bourg de la Palestine dans la Tribu d'*Ephraïm*, près le mont de Garisim. Il est célébre par le massacre que Pilate y fit faire d'un grand nombre de Samaritains; ce qui fut cause de sa perte car ce Peuple en ayant été porter ses plaintes à *Vitellius* Gouverneur de Syrie, il envoya *Marcellus* en Judée pour en informer, & faire commandement à Pilate de s'aller justifier devant *Tibére*. Ainsi étant contraint d'obéir, il prit le chemin de Rome, après avoir gouverné dix ans la Judée: mais Tibére mourut avant qu'il y arrivât. C'est de cette action de Pilate que parle *Jesus-Christ*. S. *Luc*, XIII. 1.

TYRCONEL (Richard Talbot Duc de) étoit descendu des Comtes de *Shrewsbury*. Etant le plus jeune de sept fréres, il eut l'émulation de surpasser la gloire de ses Aînez. Dès l'âge de quinze ans, il se trouva dans une dangereuse occasion, où il reçut tant de blessures, qu'il demeura près de trois jours parmi les morts. Un soldat qui lui trouva un reste de vie résolut de le sauver; mais se défiant de le pouvoir emporter seul, il demanda du secours à un autre, qui, si son Panégyriste en est cru, trop fidelle à l'ordre qu'il avoit reçu de n'épargner aucun Catholique Romain, voulut savoir de quelle Religion étoit le blessé. Alors Richard Talbot ramassa un reste de forces, pour dire qu'il étoit Catholique, ne doutant point que cette Déclaration ne lui dût couter la vie; ce qui n'arriva pas néanmoins. Après la mort de *Cromwel*, il porta au Roi d'Angleterre *Charles II.* les plaintes des Catholiques R. d'Irlande, dépouillez de leurs biens; mais il ne put rien obtenir. Envelopé dans l'accusation de la conjuration d'Irlande, il fut mis avec l'Archevêque de Dublin son frére, dans une étroite prison. Chargé par le Roi *Jaques II.* du gouvernement de l'Irlande, il remplit les Troupes d'Officiers & de Soldats Catholiques R. dans la vuë de rétablir sa Religion dans ce Royaume. Lors que Jaques II. quitta l'Angleterre, pour le retirer en France, Tyrconel Viceroi d'Irlande s'opoſa au Roi Guillaume, que l'Angleterre & l'Ecosse avoient reconnu; & si Jaques II. eût eu autant de courage, que Tyrconel, la réduction de ce Royaume auroit été beaucoup plus difficile. Dans le tems qu'il se préparoit à soutenir l'effort de l'Armée du Roi Guillaume dans un combat, il fut saisi d'un mal, qui le mit en trois jours dans le tombeau; ce fut en 1692. Son Oraison funébre fut prononcée à Paris dans l'Eglise des Religieuses Angloises du Faubourg *S. Antoine*, le 22. Août de la même année, & a été imprimée in 4. à Paris. Ce fut Messire *M. A. Anselme* Abbé, qui la prononça. *Journal des Savans, Tom.* XX. *pag.* 644.

TYRCONNEL, en Latin, *Conatia*, Château & Comté dans l'Ultonie en Irlande, bordé au Sud-Oüest & au Nord par la Mer, à l'Occident par les Comtez de Tyrone & de Colrane, qu'on apelle aussi le Comté de Dunghall. Le Pays est plat, & a beaucoup de Havres. Il s'étend plus de 80. milles Anglois du Nord Est au Sud Oweſt, & en a prés de trente de large. En sorte qu'il semble être un des plus grands Comtez d'Irlande. Mais il n'y a point de lieu considérable, que Dunghall. La riviére Dugh & le Lac de Foyle, le séparent du reste de l'Ultonie. * *Morери Anglois.*

TYRI, ou *Echelle de Tyr*. Château en la Palestine au delà du Jourdain

dain près d'Essedon , sur les frontiéres de l'Arabie & de la Judée. Il étoit extrêmement fort, & ses murs depuis le pié jusques à l'entablement, étoient de marbre blanc , & pleins de figures d'animaux plus grans que le naturel. Il étoit environné d'un fossé large & profond, plein d'eau. Il y avoit au dedans de grandes sales, de grandes chambres avec tous les accompagnemens necessaires , & tant de fontaines jaillissantes, que rien ne pouvoit être plus beau , ni plus agréable. Il fut bâti par *Hircan. Joseph, Antiquit. Liv.* XII. *Chap.* 5.

TYRON, Vieux Cavalier extrêmement brave; mais si brutal, qu'il ne gardoit aucunes mesures, quand il parloit aux Grans, sur tout lors qu'il parloit avec *Hérode* le Grand Roi de Judée , ou que le discours tomboit sur ce Prince & à son absence. Il condamnoit principalement la haine de ce Prince, pour ses deux Fils *Alexandre* & *Aristobule*, & la cruauté qu'il exerçoit contr'eux. Un jour ayant demandé audience à Hérode, ce Prince la lui donna , l'écouta avec beaucoup de douceur, & si Tyron avoit eu un peu plus de respect , il l'auroit asseurément touché. Mais comme il le pressa avec trop de liberté, Hérode se persuada, qu'il ne lui tenoit ce discours que par maniére de reproche; ce qui l'irrita si fort, qu'il le fit mettre en prison & apliquer à la torture. Tryphon l'accusa de l'avoir sollicité à couper la gorge au Roi , quoi qu'il n'y eût rien de plus faux. Tyron avoit un fils du même nom que lui, qui ne pouvant soufrir de voir son pére si fort tourmenté, crut qu'il finiroit ses tourmens , s'il déposoit contre lui. Il le fit , cela avança effectivement la mort de son pére , la sienne propre, & celle de trois cens Officiers, que Tyron envelopa dans sa déposition avec le misérable Barbier Tryphon , qui fut la cause de tous ces malheurs. *Joseph, Antiquit. Liv.* XVI. *Ch.* 17.

TYSTADT ou THYSTED. Bourg avec une Citadelle. Il est dans la Jutlande Septentrionale , Province de Danemarc, sur le Golfe de Lymfiord, à trois lieuës de la Mer d'Allemagne , & à neuf de la ville de Wiborg, vers le Couchant Septentrional. * *Maty, Diction.*

TYTON (Maximilien) Seigneur d'Ognon , Secretaire du Roi, & Directeur Général des Magasins d'Armes de Sa Majesté dans le Royaume de France , fut le premier qui proposa au Roi l'établissement de ces Magasins, afin de trouver un fonds d'Armes toûjours prêt dans les besoins de l'Etat , & pour rendre uniforme l'armement des troupes. Il fut donc chargé l'an 1666. de commencer cet établissement par le Magasin Royal de la Bastille à Paris , d'où tous les ordres de la Cour s'envoient aux autres Magasins d'Armes du Royaume. Le sieur Tyton continua cette direction jusqu'au mois de Janvier 1712. qu'il mourut, & son corps fut enterré aux Hospitalieres de S. Mandé , près Vincennes, dont il est Fondateur. * *Mem. du Tems.*

T Z.

TZAAR, CZAAR: nom que les Moscovites donnent à leur Prince, que nous apellons *Grand* Duc. Quelques-uns écrivent *Czaar*; mais on prononce & on écrit ordinairement *Tzaar*. On pretend que ce titre signifie la même chose qu'*Empereur* ; mais il ne signifie que *Roi*, & le Grand Duc se qualifie lui-même *Tzaar de Siberie*, *Tzaar de Casan*, *& Tzaar d'Astracan* , qui ne sont que des Royaumes. Les Etats du Tzaar sont si vastes, depuis qu'il y a ajoûté la Siberie, qu'ils s'étendent jusqu'aux frontieres des Etats que l'Empereur de la Chine possede dans la Tartarie. Par le Traité de Nipchou , entre ces deux Couronnes , les Etats du Tzaar ont été bornés au 55. degré de latitude. * Olearius , *Voyage de Moscovie.* Le Pére le Comte. *Memoires de la Chine* ; & le P. Galicn , *Histoire de l'Edit de l'Empereur, &c.*

TZARITZA , petite Ville bâtie par les Moscovites dans le Royaume d'Astracan, sur le bord Occidental du Wolga, environ à 50. lieuës d'Astracan, selon la Carte de Mr. *Witsen* , & à 90. selon celle de *Sanson* , qui lui donne le nom de Larisa. On trouve environ à vint lieuës au dessus de cette ville le Canal de Tzaritza , ou , de Camous, qui sert de communication entre le Volga & le Don.

* TZELAFE'E, Ere ou Epoque des Perses, qui commença le 14. jour de l'année 1079. & qui fut substituée par l'ordre d'Alba-Arsalan Sarrasin Roi de Chorasan , de Mesopotamie & de Perse , à l'Ere Jezdegirdique, dont les Perses s'étoient servi depuis l'an 632. que commença le regne de Isdegerde III. ou Jesdegird , le dernier de leurs Rois , de la race des Sassanides. *Voyez* ISDEGERDE III. Ce mot de *Tzelafée* , qui signifioit *Ere Auguste* , venoit du mot *Tzelaf*, qui signifie *Majesté*. Aujourd'hui les Perses se servent du Calendrier Arabe. * Olearius , *Voyage de Perse.* Scaliger , *de Emendat. Temp.*

* TZERCLAS (Jean) Comte de Tilly. Le Comte de Tilly, dont la Maison originaire de Flandres , étoit l'une des sept Patriciennes de Bruxelles, & qui y floriſſoit dans le XI. siécle , étoit fils de MARTIN Tzerclas, Senéchal héréditaire du Comté de Namur ; & il avoit pour frére aîné, JACQUES, qui continua la posterité , ainsi que nous allons le raporter.

JACQUES Tzerclas, Comte de Tilly , servit les Empereurs Rodolphe & Mathias , & mourut l'an 1624. ayant eu pluſieurs enfans de *Dorothée*, fille de *Maximilien* , Comte d'Oostfrise , Chevalier de la Toison d'Or, morte l'an 1604. & entr'autres, JEAN qui suit; WERNER, qui a fait la branche raportée après celle de son frére aîné ; & *Dorothée* Tzerclas mariée l'an 1626. à *Antoine* de Bourgogne Seigneur de Froimont , morte le 27. Janvier de l'an 1643.

JEAN de Tzerclas succeda aux biens que son pére avoit aux Païs-Bas, & épousa *Marie-Françoise* de Montmorency, fille de *Jean*, Prince de Robecq, & Comte d'Esterre ; dont il eut, 1. *Antoine-Ignace* Tzerclas, Comte de Tilly, & du saint Empire , Baron de Morbaix, &c. Senéchal héréditaire du Comté de Namur, qui a épousé *Jeanne-Ursule* , fille d'*Engelbert* d'Immersele , Comte de Buchoven, & du saint Empire, & d'*Helene* de Moutmorency , dont il n'a qu'une fille unique, *Magdelaine-Françoise* de Tzerclas ; 2. *François* , Comte de Tzerclas , tué au siége de Bude, l'an 1684. 3. ALBERT Tzerclas, Prince du S. Empire, Comte de Tilly, Seigneur de Montigny, Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison d'Or , Général des Armées de sa Majesté Catholique en Flandres & en Espagne , Capitaine de ses Gardes du Corps, Vice-Roi & Capitaine Général de la Navarre , auparavant Général des Armées de l'Evêque & Prince de Liege. Il a épousé *Marie-Magdelaine* de Longueval , fille de *Charles-Albert* , Comte de Buquoy, & de *Marie-Willelmine* de Croy, dont il a une fille , *Magdelaine-Marie-Françoise*, Chanoinesse de Mons ; 4. *Claude*, Lieutenant Général dans les Armées de Hollande , époux d'*Anne-Antoinette* , fille de *Ferdinand* , Comte d'Aspremont & de Recheim ; 5. *Thomas*, Chanoine de saint Alban de Namur; 6. *Magdelaine* , mariée avec *Thomas* d'Immersele , Comte de Buchoven, frére de *Jeanne-Ursule*, susmentionnée ; 7. *Marie-Claire* , Chanoinesse de Nivelle , puis femme de *François* de Dongelberghe , Baron de Reves , 8. *Dorothée* , alliée à *Emmanuel* de Coloma , Ambassadeur d'Espagne en Angleterre.

WERNER Tzerclas , Comte de Tilly , second fils de JACQUES , fut Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur & de l'Electeur de Baviere; l'un des Conseillers de son Alteſſe Electorale, Colonel d'Infanterie, & Gouverneur d'Ingolstad. Son oncle , le fameux Comte de Tilly, l'institua son heritier, pour les biens qu'il possedoit en Allemagne. Il épousa *Françoise-Barbe*, fille de *Charles*, Prince de Liechtenstein ; dont il eut, 1. *François-André* , mort jeune; 2. ERNEST-EMERIC qui suit; 3. *Damien-Elfroid* , Gentilhomme de la Chambre de l'Electeur de Baviere ; 4. *Ferdinand-Paul* , Theatin ; 5. *Marie-Françoise*, morte sans être mariée; & 6. *Elisabeth-Apollonie*, mariée, 1. à *Christophle-Ferdinand* Poppel , Prince de Lobkowits , Vice-Roi de Bohême, 2. à *Albert-Guillaume* Krakowski Comte de Kolowrath, aussi Viceroi de Bohême.

ERNEST-EMERIC, Comte de Tilly, succeda à son pére, & fut Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur. Il mourut le 22. Avril de l'an 1675. ayant eu de sa premiére femme , *Claire-Catherine-Marie*, fille de *Jean-Maximilien* , Comte de Lamberg ; *Antoine-Ferdinand-Jean* , Comte de Tilly , mort à Venise dans la fleur de son âge le 5. Mars 1685. sans avoir été marié. De sa seconde femme , *Marie-Anne-Therese* , Baronne de Haslang , il eut FERDINAND-LAURENT-FRANÇOIS-XAVIER qui suit; *Marie-Judith*, morte l'an 1687. & *Marie-Anne-Catherine* , mariée l'an 1692. à *Antoine* , surnommé *le Vieux*, Comte de Montfort.

FERDINAND-LAURENT-FRANÇOIS-XAVIER , Comte de Tilly, & de Breitenegk , est aujourd'hui Chef de cette Maison en Allemagne. * Imhof, *Notitia Imperii.* Rittershusius, &c.

TZERNOYIAR , TZORNOGAR , MICHAILO NOVOGROD. Petite Ville bâtie par les Moscovites dans le Royaume d'Astracan , sur le bord Occidental du Wolga. C'est, dans doute, celle que le P. *Avril* apelle *Tchornio* , & qu'il place environ à 60. lieuës au dessus d'Astracan. Peut-être que les incommoditez , que ce Jésuite soufrit en remontant le Wolga , lui firent trouver le chemin plus long qu'il n'est; car Mr. *Witsen* ne met qu'environ 30. lieuës de distance en droite ligne entre Astracan & Tzernoyiar.

TZETZES (Jean) Poëte Grec, vivoit vers l'an 1170. L'Histoire mêlée , dont il a donné treize Chiliades , est écrite en vers libres, qu'on apelle ordinairement *Politiques* ou *Populaires* ; mais ils ne sont pas du genre des Iambes , comme pluſieurs l'ont crû. Il paroît du faste & de l'arrogance dans le style de Tzetzes , & on a peine à soufrir tant d'inutilités fades & ennuieuses , qui sont répanduës dans tout son Ouvrage. On a imprimé à Bâle des Epigrammes Greques de ce Poëte, avec quelques compositions d'Heraclide de Pont. Jean Tzetzes a mieux réüſſi dans la Grammaire & dans la Critique , que dans la Poëtie. Il nous a donné de très-bonnes Scholies sur Hesiode. * Nicol. Gerbel. *Præfat. in Tzetz. Hist. Polit.* Olaüs Borrichius , *Dissert. de Poët. Grac.* Baillet, *Jugemens des Sav. sur les Poëtes.*

TZETZES (Isaac) frére du precédent , a fait des Commentaires sur le Poëme de Lycophron, apellé l'*Alexandre* ou la *Cassandre*. Il a renfermé dans ses Commentaires une infinité de choses utiles , pour entendre l'Histoire & la Fable , & qui peuvent servir même à l'intelligence de divers endroits obscurs & difficiles , qui se rencontrent dans les autres Auteurs. On y trouve aussi des éclaircissemens importans sur la Langue Greque , & sur diverses maximes des Philosophes. * Arnold. Arlen. Peraxyl. *Epist. ad Lycophr.* Gerbel. *Præfat. in Hist. Joan.*

UCette Lettre, la dernière des voielles, & la vingtième de l'Alphabet, répond au *vau* des Hébreux, & à l'*v* des Grecs. Le son qu'elle avoit anciennement étoit *ou*; & tous les peuples d'Occident, hors les François, la prononcent encore ainſi. V. eſt encore une Lettre numerale, qui ſignifie 5. & quand on met une barre par deſſus V. cinq mille. Ces deux Lettres U. T. écrites dans les Bulletins que l'on diſtribuoit au peuple pour donner ſon ſuffrage ſur une Loi propoſée, ſignifioit *uti rogas*, c'eſt-à-dire, que l'on aprouvoit la Loi: on y mettoit un A. quand on la rejettoit, qui ſignifie *abrogo*.

V A.

VAAST (*Vedaſtus*) Saint, Evêque d'Arras dans le V. & le VI. ſiécle, étoit d'Aquitaine, né ſur les frontiéres du Perigord & du Limoſin. Il quitta ſa Patrie pour ſervir Dieu avec plus de liberté. Il ſe retira dans le Diocéſe de Toul en Lorraine. L'Evêque de Toul l'éleva au Sacerdoce. *Clovis* ayant réſolu d'embraſſer le Chriſtianiſme, & ſe trouvant en Lorraine, demanda à l'Evêque de Toul une perſonne, pour l'inſtruire dans la Religion Chrétienne. L'Evêque lui donna S. Vaaſt. Clovis ayant été baptizé, S. Vaaſt demeura dans le Diocéſe de Rheims, & fut enſuite ordonné Evêque d'Arras, après Saint *Remi*. S. Vaaſt travailla pendant quarante ans dans ce Diocéſe, & mourut le 6. de Février 539. * *Vita per Anonym. & per Alcuinum* apud *Bolland. Mabillon* 14. ſiecle Bénedictin.

VACASA, Ville & Royaume de même nom. Elle eſt vers la Côte Septentrionale du Jetſengo, contrée de l'Iſle de Niphon, la principale Iſle du Japon. * *Maty, Diction.*

VACCA, *Iſla*; c'eſt-à-dire, Iſle de la Vache. Il y a deux petites Iſles de ce nom: l'une dans la Mer de Mexique, ſur la Côte Méridionale de l'Iſle de S. Domingue, à l'endroit où elle commence à tourner vers le Couchant; l'autre eſt dans la Mer Méditerranée, entre les Sanguinares, qui ſont ſur la Côte Orientale de Sardaigne. * *Baudrand.*

VACHET (Jean Antoine le) Prêtre, Inſtituteur des Sœurs de *l'Union Chrétienne*, & Directeur des Dames Hoſpitaliéres de *S. Gervais*. Il eut un ſoin extrême pendant toute ſa vie de cacher ſa naiſſance. Mais après ſa mort des perſonnes de pieté, qui s'en informérent, aprirent qu'il étoit de Roman en Dauphiné, & qu'il étoit né de deux Familles diſtinguées par leur nobleſſe, par leurs emplois, & par leurs alliances. Du mariage de ſon Pére & de ſa Mére ſortirent neuf enfans, dont il y en eut ſept, qui moururent en bas âge, & une fille, qui ne paſſa pas dix-huit ans; ſi bien que Jean Antoine le Vachet demeura ſeul. Dès ſa jeuneſſe il fut envoyé à Grenoble, pour aprendre les humanitez dans le Collége des Jéſuites. Au ſortir des claſſes, pour éviter un mariage qui lui étoit propoſé, il voyagea en Italie, & viſita la Chapelle de Lorette & les Egliſes de Rome avec les habits d'un pauvre, auquel il avoit donné les ſiens, & ne vivant en chemin, que des aumônes qu'il recevoit. Il retourna en France dans le même équipage, & étant arrivé à Dijon, il ſe préſenta au Collége des Jéſuites, pour y étudier en Théologie. L'emploi qu'il y reçut ne pouvoit être plus bas, ni plus mépriſable. Ce fut de garder la porte & de balayer les Claſſes. Son pére étant mort, ſa mére aprit qu'il étoit à Dijon & lui écrivit: mais au lieu de l'aller trouver, il lui conſeilla d'entrer dans une Communauté Religieuſe, où elle demeura quatorze ans, dans la pratique de tous les devoirs de la Religion. Quand elle fut morte, il vendit la plus grande partie de ſon bien, dont il diſtribua le prix aux pauvres, ne ſe reſervant qu'un titre pour recevoir les Ordres de l'Egliſe. Il ſe rendit à Paris, ne vivant que des aumônes, qu'il demandoit ſur le chemin; il y reçut l'Ordre de Prêtriſe, le 3. Mars 1635. & entra à l'Hôpital des Religieuſes de la Raquette, où il lut les Ouvrages des Péres, & s'inſtruiſit ſi bien de leur doctrine, qu'il ſe rendit capable de la communiquer aux autres, & de parler ſouvent ſur le champ, lorſque les Prédicateurs, qui étoient attendus, avoient été retenus par quelque empêchement. Ayant un jour repris une Religieuſe de quelque relâchement, elle le décria ſi fort dans la maiſon, qu'il fut obligé d'en ſortir. Il ſe retira à *S. Sulpice*, par le conſeil de Mr. *Vincent* Supérieur Général de *S. Lazare*, s'apliqua aux Miſſions dans les villages, & viſita les priſons & les hôpitaux. Depuis, il fut engagé par Mr. *de Renti* à ſe conſacrer au ſervice des pauvres de l'hôpital *S. Gervais*, parmi leſquels il trouva de grans ſujets d'exercer ſa patience, tantôt ſur des ſoldats dépouillez de tout ſentiment de Religion, & ſouillez de crimes; tantôt ſur des enfans prodigues, tantôt ſur des Moines vagabonds & ſur des Eccléſiaſtiques vicieux. La dureté avec laquelle il traitoit ſon corps, lui cauſa une maladie dont il ſeroit mort, ſi la veine du bras, dont il avoit été ſaigné, ne ſe fût r'ouverte, lors qu'on s'y attendoit le moins, & ne lui eût rendu la ſanté, après même que l'on eut dit pour lui les priéres des agoniſans. Cet accident fournit un fort argument à ceux des Médecins qui croyent, qu'il n'y a point de meilleur remède, que des ſaignées abondantes. La continuation de ſes travaux lui cauſa une maladie, qui dura trois ans, qu'il ſoufrit avec beaucoup de patience, & qui ne finit que par ſa mort arrivée le ſixiéme Février de l'année 1681. & la ſoixante & dix-huitiéme de ſon âge. Il compoſa quatre Livres, le premier eſt *l'Exemplaire des Enfans de Dieu*. Le ſecond eſt, *la voye de Jeſus-Chriſt fils unique de Dieu*. Le troiſieme eſt, *l'Artiſan Chrétien, ou la vie du bon Henri*; & la quatriéme a pour titre: *Réglemens & Pratiques Chrétiennes en forme de conſtitutions, pour les Filles & les Veuves, qui vivent dans le Seminaire des ſœurs de l'Union Chrétienne*. Il y a outre cela un petit Ouvrage poſthume imprimé à la fin de ſa vie ſous le titre de *Réflexions que doivent faire les perſonnes, qui communient ſouvent*. On a auſſi promis un Recueil de Lettres écrites à pluſieurs perſonnes, qui étoient ſous ſa direction. C'eſt M. l'Abbé *Richard* qui a écrit ſa vie *in* 12. Elle fut imprimée à Paris en 1692. L'Auteur y donne l'Extrait des Ouvrages dont on vient de parler. * Journal des Savans, *Tome XX. pag.* 334.

VACQUERIE (Jean de la) Premier Preſident du Parlement de Paris ſous Louis XI. avoit eu la charge de Penſionnaire de la ville d'Arras; & en ce tems-là avoit ſoûtenu les droits de la Comteſſe de Bourgogne contre le Roi. Etant Premier Preſident du Parlement, il fit une Remontrance très-forte au Roi Louis XI. ſur des Edits qu'il avoit voulu faire paſſer, & obtint de ce Prince qu'ils fuſſent revoqués. Après la mort de Louis XI. il fit encore des Proteſtations ſur la Regence. Le Chancelier de l'Hôpital dit dans une Harangue, que la Vacquerie étoit beaucoup plus recommandable par ſa pauvreté, que Rollin, Chancelier du Duc de Bourgogne par ſes richeſſes. * Philippe de Comines, *l.* 3. Le Bret, *de la Souveraineté des Rois*. Bodin, *de la Republ. l.* 3. Paſquier, *Recherches, l.* 2. Bayle, *Dict. Crit.* 2. *edit.* 1702.

VADA, Vadi, petit Bourg avec un Fort. Il eſt dans le Piſan en Toſcane, à l'embouchure de la Cecina, & à ſix lieuës de la ville de Livourne, vers le Levant Meridional. * *Maty, Diction.*

VADO, ou, Vai, Forteresſe avec un Port, ſituée ſur la Côte de Gênes, environ à deux lieuës de Savone, vers le Couchant. On prend communément ce lieu pour celui qu'on nommoit anciennement *Vada Sabatia*, ou *Vadum Sabaticum*, que *Cluvier* pourtant met à Savone.

VADSTEN, Ville de l'Oſtrogothie en Suéde. Elle eſt ſur le bord Oriental du Lac Veter, près de la riviére de Motala, environ à treize lieuës de Norkoping, vers le Couchant. Les Rois de Suéde avoient autrefois à Vadſten un Palais qui eſt maintenant ruiné. * *Maty, Diction.*

VAENA, Bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Il eſt à la ſource de la riviére de Caſtro, & à huit lieuës de Cordouë, vers le Levant. * *Baudrand.*

VAG, grande Riviére de la Haute Hongrie. Elle naît au Mont Krapach, & coulant vers le Sud, elle baigne Tranſchyn, Likava, Leopoldſtat, Schinta, Schelis, & ſe va décharger dans le Danube, à quelques lieuës au deſſus de Komore. La Domination du Turc s'étendoit juſqu'à cette Riviére avant la derniére guerre avec l'Empire; mais elle eſt maintenant fort diminuée.

VAIHING, Bourg du Duché de Wirtemberg en Soüabe. Il eſt ſur la riviére d'Entz, à deux lieuës au deſſous de Forſen. Quelques Géographes prennent Vaihing pour l'ancienne *Bajenni*, petite ville de la Vindelicie, laquelle d'autres placent à *Fuinge*, en Baviére. * *Baudrand.*

* VAILLANT (Germain de Gueſlis) natif d'Orleans, Abbé de Paimpont, dit en Latin *Germanus Valens Guellius Pimpontius*. Vaillant uſa pour commenter Virgile, d'une nouvelle methode, dont on ne s'étoit pas encore aviſé juſqu'alors; car ſans ſe contenter de faire des Scholies & des Notes comme les autres, il confera exactement les Auteurs Grecs avec les Latins, pour en tirer de quoi éclaircir les endroits les plus obſcurs de ce Poëte, & y réuſſit merveilleuſement. Scioppius dit que les Savans ont fait de ſi grands éloges des *Paralipmenes* de Paimpont, qu'il s'eſt ſouvent mis en colere contre le Genie tutelaire de l'Allemagne ſa patrie, qui avoit la lâcheté de ſouffrir qu'on y pût vivre ſans y voir ces excellens Livres. Le ſtyle de cet Ecrivain eſt un peu trop ſerré & trop concis; c'eſt peut-être ce qui contribué à le rendre un peu obſcur; mais il recompenſe aſſez ce leger defaut, par le poids & l'abondance des belles penſées, qui charment un Lecteur raiſonnable. * Sainte-Marthe. Du Sauſſay, *Annales d'Orleans.* G. Scioppius. *de Art. Crit. p.* 12.

VAL (Jean du) Médecin à Iſſoudun ſa Patrie, a traduit en François l'Antidotaire, ou le Diſpenſaire de *Jean Jaques* Weckher, Médecin à Bâle, & y a joint diverſes choſes de ſa façon. Ce Livre fut imprimé à Genéve *in* 4. l'an 1609. La nouvelle Edition de *Vander-Linden de Scriptoribus Medicis*, n'en fait aucune mention, non plus que de *Jaques* du Val Médecin d'Evreux, qui publia un Livre François des *Hermaphrodites & accouchemens des femmes l'an* 1612. Il avoit déja publié un Livre des *Fontaines Médecinales des environs de Rouen*, & une *méthode nouvelle de guérir les Catharres*. * *Bayle*, Diction. Critique.

VAL (Godefroi du) nommé en Latin *Godefridus à Valle*. Voyez Valle'e ci-après.

VAL (Pierre du) Géographe fils de *Pierre* du Val, & de *Marie* Sanſon, ſœur de *Nicolas* Sanſon, Géographe, naquit à Abbeville, en Picardie, le 19. de Mai de l'an 1619. Après avoir fait ſes études, il vint à Paris, où il ſe mit auprès de Mr. *Jean-Baptiſte* Gault, qui fut depuis Evêque de Marſeille, & lui enſeigna la Géographie, qu'il ſavoit très-bien. Après la mort de ce Prélat, il fut fait homme de Chambre de M. *Henri* de Savoye, Abbé de ſaint Sorlin, depuis Duc d'Aumale & de Nemours, & après l'avoir quitté, il fut Secretaire de Mr. *Gilles* Boutaut Evêque d'Aire & puis d'Evreux. Il compoſa pluſieurs Traitez de Géographie & diverſes Cartes aſſez exactes, & mourut à Paris le 29. Septembre 1683. âgé de 65. ans. * *Mémoires Hiſtoriques.*

VALANIA, ou, Bagnias, petite Ville autrefois Epiſcopale & ſufragante d'Apamée. Elle eſt ſur la côte de Syrie, à vint-cinq lieuës de Tripoli de Sourie, vers le Nord & à l'embouchure de la *Valania*, qui vient du Mont Liban, & qui eſt l'*Eleutherus* des Anciens. * *Baudrand.*

VALATHA, Château près d'Antioche de Syrie. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

VALBELLE, Terre située en Provence, dans le voisinage de Mer, de Signe, & de la Chartreuse de Montrieux, a donné son nom à la Maison de Valbelle.

Cette ancienne & illustre Maison tire son origine des anciens Vicomtes de Marseille, dont le premier fut Pons, frere de *Guillaume*, Comte de Provence, & de *Rotbol*, Comte de Forcalquier, qui tous trois étoient fils de Boson Comte de Provence. Mess. de *Peiresc*, de *Gaufredi*, de *Russi*, & tous les Historiens qui ont pénétré dans la Généalogie de ces Vicomtes, font d'accord que parmi leurs descendans, il y en eut qui portérent différens noms, suivant les Domaines, qui leur échurent en partage, comme de *Trets*, de *Signe*, de *Melne*, de *Valbelle*, &c. & que la Branche de Melne étoit déja formée l'an 1055.

I. Lambert II. Seigneur de Melne, de Valbelle, & de la Garde, eut de sa femme *Elerende* 1. *Drogo*, Seigneur de Melne. 2. Guillaume I. Seigneur de Valbelle.

II. Guillaume I. né en 1102. ayant eu en partage la Terre de Valbelle en prit le nom, qui a passé à sa Postérité. Il se croisa, fit plusieurs voyages en la Terre-Sainte, & fut attaché à la Cour de *Raymond* Berenger, dit *le Jeune*, Comte de Provence, & d'*Alphonse I.* son fils qui fut aussi Comte de Provence. Il assista, comme témoin, à la confirmation des privilèges accordez à la Chartreuse de la Verne, par le Comte Alfonse, le 4. Octobre 1174. * *Cartulaire de ladite Chartreuse.* Quatre ans auparavant il avoit fait une donation considérable aux Chartreux, dont il est regardé comme principal fondateur. L'Acte est du mois de Juillet 1170. dans le Cartulaire de cette Maison, intitulé *Registrum primum Montis Rivi.* Ce Seigneur épousa l'an 1140. *Avide*, & mourut en 1178. laissant de sa femme Bertrand I. * *Cart. de la Chartreuse de Montrieux.*

III. Bertrand I. Seigneur de Valbelle, s'allia l'an 1189. à *Beatrix* de Sabran, dont il eut Guillaume II. * *Cartul. de la Chartr. de Montrieux, Test. &c.*

IV. Guillaume II. Seigneur de Valbelle, se maria l'an 1200. avec *Douce* d'Oraison, qui le rendit pére de Bertrand II. * *Cart. de la Chartreuse de Montrieux.*

V. Bertrand II. Seigneur de Valbelle, prit pour femme *Johanele* d'Agoult, dont est né Geofroi I. * *Cart. & Acte de Donation, l'an 1285. en faveur de la Chartreuse de Montrieux.*

VI. Geofroi I. Seigneur de Valbelle, fut marié avec *Mathilde* de Mazaugues, de Signe, qui descendoit des Vicomtes de Marseille, d'où sont venus 1. Geofroi II. qui suit; 2. *Rostaing* pére de *Rostaing II.* qui l'an 1391. eut ordre du Roi *Louis II.* Comte de Provence, de soumettre les Rebelles, qui s'étoient saisis du Château de la Vallette. 3. *Jean* qui devenu Seigneur de la Garde, fonda dans l'Eglise de ce lieu deux Chapelles, dont s'étant réservé le patronage, *Jean* & *Jaques* de Valbelle ses fils en donnérent l'investiture, *Acte du 16. Novembre 1375. Not. Aillaud.* Ces deux Branches n'eurent pas de plus longues suites, & leurs biens passérent aux descendans de l'Aîné. * *Test. Contrats. Tit. de la Maison, &c.*

VII. Geofroi II. Seigneur de Valbelle, se distingua en plusieurs occasions par sa valeur & ses services, sous le régne de *Robert* Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence. Ce Seigneur leva l'an 1327. des Troupes en Provence, & les conduisit au Royaume de Naples, en faveur de *Charles*, Duc de Calabre, fils de ce Roi Robert. Il épousa l'an 1315. *Bermunde* de Hugolans, & en eut Jean, qui suit. * *Test. Cont. Tit. de la Maison. Arch. de Naples. Gaufredi, Hist. de Provence.*

VIII. Jean Seigneur de Valbelle, ayant eu la Terre de la Garde par donation de *Jean & Jaques* de Valbelle, fut marié l'an 1374. avec *Beatrix* de Boniface, dont nâquirent 1. Geofroi III. qui suit; 2. autre *Geofroi*, qui finit glorieusement ses jours dans la défense de la ville de Marseille, l'an 1423. lors qu'*Alphonse* Roi d'Aragon s'en rendit le Maître. * *Test. du 3. Août 1373. Cont. &c.*

IX. Geofroi III. Seigneur de Valbelle & de la Garde, fut Gouverneur de Brignolle, eut ordre de la Reine *Marie* de Blois Comtesse de Provence d'appaiser les troubles de ce quartier. Il épousa l'an 1374. *Thécle* de Barthelemi, & en eut Louis, qui suit. * *Test. du 27. Février 1409. Not. Ferrier, Cont. &c.*

X. Louis Seigneur de Valbelle & de la Garde, fut marié l'an 1392. avec *Alaionne* de Lauris, dont il laissa 1. *Pierre* de Valbelle, qui n'eut de Blanche de Puyaut, qu'une fille, *Alaionne* de Valbelle, mariée à *Gui* de Baroncellijavon; 2. Jaques, qui suit, 3. *Sicarde* de Valbelle, Abbesse d'Hiéres. * *Test. Cont. Tit. de la Maison.*

XI. Jaques Seigneur de Valbelle, de la Garde, & de Seissons, s'allia l'an 1418. avec *Anne* de Renaud d'Alleins, fille de *Jaques* de Renaud. Il eut 1. *Honorade* de Valbelle, mariée à Jaques d'Albe; 2. *Alaiette*, mariée à *Guillaume* d'Albis; 3. Barthelemi, qui suit. * *Contrat de mariage en 1418. Test. &c.*

XII. Barthelemi Seigneur de Valbelle & de la Garde, épousa l'an 1474. *Marguerite* de Candolle, fille de *Bertrand* de Candolle, dont nâquirent, 1. Honoré, qui suit; 2. *Antoine*, dont la fille unique *Honorade* de Valbelle épousa *Gaspard* de Garnier Seigneur de Julians. * *Cont. de Mariage du 10. Mai 1474. Test. du 4. Janvier 1490. &c.*

XIII. Honoré Seigneur de Valbelle, de la Garde & des Baumelles, se maria l'an 1515. avec *Alayonne* d'Arsaqui, fille unique & héritiére d'Etienne d'Arsaqui. Il servit avec distinction aux siéges de Marseille, l'un fait par le Connétable de Bourbon, l'an 1524. & l'autre par l'Empereur *Charles-Quint* l'an 1536. Il a laissé des Mémoires écrits de sa main, de ce qui s'est passé de son tems & particuliérement dans ces siéges. Ils sont dans la Bibliotheque du Roi. Il eut pour enfans, 1. Cosme, qui suit; 2. *Marguerite* de Valbelle mariée l'an 1532. à *François* de la Cepede. * *Test. Cont. &c.*

XIV. Cosme I. Sire de Valbelle, Seigneur des Baumelles, Capitaine de cinquante Hommes-d'Armes du Roi *François I.* se distingua à la Bataille de Cerisolles, fut Capitaine de Galére, & en commanda trois, par commission du Roi *Henri II.* du 1. Juin 1552. pour aller du côté de Naples au secours du Prince de Salerne. L'an 1553. il fut employé pour la prise de l'Isle de Corse; & fut, enfin, pourvû par le même Roi Henri II. de la Charge de Panetier ordinaire de la Maison, vacante par la démission du Seigneur de *la Molle*. Le Brévet est du 6. Février 1559. Ce Seigneur avoit épousé le 7. Janvier 1539. *Françoise* de Huc, fille de *Jean* de Huc, Gouverneur & Viguier de Marseille. Il en eut 1. Antoine, Sire de Valbelle, qui suit, tige de la Branche aînée de cette Maison; 2. Barthelemi de Valbelle, tige des deux Branches de Merargue-Rians, & de Montfuron-Ribiez; 3. Leon de Valbelle, tige de la Branche de Tourves; 4. *Hugues* de Valbelle, Sacristain de l'Abbaie de saint Victor-Lez-Marseille; 5. *Claire* Dame & Réligieuse de la Celle; 6. *Catherine* mariée l'an 1559. à *Antoine* d'Aréne, Seigneur de Septeme. * *Test. Cont. &c.*

BRANCHE DE VALBELLE.

XV. Antoine, Sire de Valbelle, Seigneur des Baumelles, qui forme la Branche aînée des Seigneurs de cette Maison, fut Capitaine de cinquante Hommes-d'Armes des Ordonnances du Roi, & d'une de ses Galéres. Il commanda les Troupes de Provence à l'attaque de la ville de Cueurs, sous les ordres du Comte de Tende, Gouverneur de cette Province. Il commanda aussi celles que leva la ville de Marseille l'an 1579. & l'an 1584. du tems des guerres civiles contre les Religionaires. Il fut marié l'an 1574. avec *Anne* de Felix de la Reynarde, fille de *Philippe* de Felix de la Reynarde, dont sont venus 1. Cosme II. qui suit, 2. *François* de Valbelle, Sacristain de l'Abbaie de Saint Victor-Lez-Marseille. *Test. Cont. &c.*

XVI. Cosme II. Sire de Valbelle, Seigneur des Baumelles, Capitaine de cent Hommes-d'Armes des Ordonnances du Roi, & d'une de ses Galéres, rendit à l'Etat d'importans services. Ce fut aussi en récompense de ses services, que le Roi *Louis XIII.* en lui donnant la Compagnie de cinquante Hommes-d'Armes de ses Ordonnances, qu'avoit eue Antoine de Valbelle son pére, l'augmenta jusqu'à cent. Au combat des Galéres de France contre celles d'Espagne, donné devant Genes le 15. Août 1638. blessé de douze coups & âgé de 70. ans, ne pouvant plus se soutenir, il se fit attacher au mât de la Galére, & continua de commander avec tant de bravoure & de conduite, jusques au dernier moment de sa vie, qu'on s'empara sous ses ordres de plusieurs Galéres des Ennemis. Le Roi, satisfait de ses services, & touché de cette derniére action, écrivit à son Fils, pour lui témoigner la douleur qu'il ressentoit de cette perte, & lui donna les mêmes Charges, qu'avoit eues son Pére. Il fut enterré à Genes par les soins de la République, qui lui fit faire de magnifiques obséques. On voit aux grands Carmes de Marseille, dans la Chapelle de ses Ancêtres, son Epitaphe, faite par un Esprit du premier ordre, & digne de curiosité. Il avoit épousé l'an 1606. *Anne-Madeleine* de Paule, fille de *François* de Paule & de *Jeanne* de Puget; & il en eut 1. Jean-Philippe, qui suit, 2. *Jean-Baptiste* Chevalier de Malthe, mentionné ci-dessous. * *Cont. Tit. de la Maison.*

XVII. Jean-Philippe Sieur de Valbelle, Seigneur des Baumelles & d'Aiglun, Capitaine de cent Hommes-d'Armes des Ordonnances du Roi, & d'une de ses Galéres, se trouva fort jeune à la reprise des Isles de Provence. Il étoit Lieutenant de son Pére dans le combat de l'an 1638. où son Pére fut tué. Il y fut blessé & pris prisonnier. Il servit aussi avec distinction aux siéges d'Orbitelle, de Terragone, & de Cap de Quiers. Ce Seigneur mourut, enfin, d'une blessure, qu'il avoit reçue autrefois à la tête. Il s'étoit marié avec *Françoise* de Savournin d'Aiglun, fille de *Jean* Savournin Seigneur d'Aiglun, & de *Jeanne* d'Aréne, dont il a eu 1. *Françoise* mariée à *Jean-Baptiste* de Felix de la Raynarde, Marquis du Muy; 2. Cosme III. qui suit.

XVIII. Cosme III. Sire & Marquis de Valbelle, Seigneur d'Aiglun & des Baumelles, Senéchal héréditaire de la ville de Marseille & ressort, ci-devant Capitaine, Exemt des Gardes du Corps du Roi, ensuite Cornette, Commandant la Compagnie des Chevaux-legers de la Garde de sa Majesté, Mestre de Camp de Cavalerie, a fait ses premieres Armes étant Cadet des Gardes du Corps, a suivi sa Majesté en Flandres, en Hollande, en Allemagne, & en Franche-Comté. Ce Seigneur s'est distingué partout. Au passage du Rhin, qu'il traversa à la nage à la tête d'un Escadron des Gardes du Roi; à la prise de Mastricht, où étant avec un détachement des Gardes du Roi commandez, pié à terre, pour soutenir une demi-lune, il fut enterré sous un fourneau, & blessé à la main droite; à la Bataille de Senef il reçut plusieurs contusions, & resta seul Officier de l'Escadron des Gardes du Roi, à la tête duquel il combattit, jusqu'à la fin de l'action, tous les autres ayant été tuez ou blessez; au combat de Cochersperg, avec la seule Compagnie des Chevaux-legers, il battit, en séparant cette Troupe, quatre Escadrons des Impériaux, qui croyoient l'envelopper.

BRANCHE DE MERARGUES-RIANS.

XV. Barthelemi de Valbelle, Seigneur de Cadarache, second fils de Cosme I. Sire de Valbelle, Seigneur des Baumelles, fut chargé du Gouvernement de plusieurs Places importantes en Provence, sous les Rois *Henri III. Henri IV.* & *Louis XIII.* Il servit utilement dans la ville de Marseille. Par l'autorité qu'il s'y étoit aquise, il sut contenir les esprits dans une égale obéissance. Il épousa l'an 1597. *Aimare* de Cabre de Saint-Paul, fille de *Jean* de Cabre Seigneur de Saint Paul, & de *Marquise* d'Albertas de Ners, dont il eut 1. Leon, qui suit; 2. Antoine tige de la Branche de Montfuron-Ribiez; 3. *Marquise* de Valbelle mariée l'an 1626. à *Alfonse* de Bouliers, Marquis de Cental, Vicomte de Démont en Piémont, & de Reillane en Provence.

XVI. Leon de Valbelle, Seigneur de Cadarache & de Merargues, fut marié l'an 1626. à *Anne* Sylve de Galiens des Issars, fille de *François* de Galiens, Marquis des Issars, & de *Lucrèce* de Mistral de Montdragon, de laquelle il a laissé, outre plusieurs filles Religieuses, 1. François-Paul, qui suit; 2. *Joseph* Seigneur de Cadarache; 3. *Barthelemi*; 4. *Louis*; 5. *Alfonse*; 6. *Ignace*; ces quatre derniers Chevaliers de Malthe, dont trois sont morts; & Alfonse de Valbelle est Commandeur de Montfrein. * *Testamens. Cont. &c.*

XVII.

XVII. François-Paul de Valbelle, Marquis de Rians, Baron de Merargues, Seigneur de Cadarache, Valavés, Artigues, Mirat, &c. prit pour femme l'an 1661. *Suſanne* de Fabri-Rians, fille de *Claude* de Fabri, Marquis de Rians, & de *Marguerite* des Alries de Rouſtet De ce mariage ſont venus 1. Cosme qui ſuit; 2. *Claude*, Chevalier de Malthe; 3. *Suſanne*, Dame & Religieuſe de Hiéres; 4. *Marguerite* mariée l'an 1702. à *Joſeph*, Marquis de Simiane, Seigneur de la Côte, &c. 5. *Thérèſe* de Valbelle, Damoiſelle de Rians.

XVIII. Cosme de Valbelle, Marquis de Rians, Baron de Merargues, Seigneur de Cadarache, Valavés, Artigues, Mirat, &c. Capitaine de Cavalerie dans le Régiment de M. *le Dauphin*, agréé par le Roi, pour être Meſtre de Camp du même Régiment, ce qu'une fâcheuſe maladie l'empêcha d'accepter, a épouſé le 22. Décembre 1700. *Marie-Thérèſe* d'Oraiſon, fille d'*André* Seigneur d'Oraiſon, Vicomte de Cadenat, Baron d'Allemagne, &c. Seneſchal d'Aix & reſſort, dont eſt venu Geofroi IV.

XIX. Geofroi IV. de Valbelle, Marquis de Rians, Baron de Merargues, &c. eſt né le 19. Octobre 1701.

BRANCHE DE MONTFURON-RIBIEZ.

XVI. Antoine de Valbelle, Seigneur de Montfuron, ſecond fils de Barthelemi de Valbelle, Seigneur de Cadarache, épouſa l'an 1627. *Françoiſe* de Félix, Dame de Valfere, fille de *Lazarin* de Felix Seigneur de Valfere & de Beaulieu, & de *Françoiſe* d'Andrea. Il en a eu 1. Leon qui ſuit; 2. *François* Infirmier de S. Victor-Lez-Marſeille; 3. *Bruno* de Valbelle-Montfuron, Chevalier de Malthe, Commandeur de Tronquiére & de Greſans, Capitaine de Galére, Chef d'Eſcadre, mort à Lisbonne le 2. Août 1702. où il commandoit les Galéres du Roi; 4. *Louis-Alfonſe* de Valbelle-Montfuron, Aumônier ordinaire du Roi, Agent général du Clergé de France, Evêque d'Alet, de S. Omer, cidevant Maître de l'Oratoire du Roi, mort le 29. Octobre 1708. âgé de 65. ans; 5. *Joſeph*, Chevalier de Malthe, tué à la bataille de Senef, auprés du Marquis de Valbelle, ſon parent; 6. *Aymare*, mariée à *Jean-Baptiſte* de Villages, Seigneur de la Salle; 7. *Lucréce*, mariée à Nicolas de Roux, Seigneur de Bonneval.

XVII. Leon de Valbelle, Marquis de Montfuron, Comte de Ribiés, Baron de Pomets & d'Eaures, Seigneur de Salerans, de l'Etoile, des deux Barets, haut & bas, grand Bailli Héréditaire des quatre Bailliages des montagnes de Dauphiné, Ambrun, Gap, Briançon, & Buis, a été marié deux fois; la premiere l'an 1655. avec *Marie* de Ponteve de Buous, fille d'*Ange* de Pontéve, Marquis de Buous, & de *Marguerite* de Monteil-Adheimat de Grignan: la ſeconde, avec *Antoinette* d'Albon, fille de *Gaſpard* d'Albon, Marquis de S. Forjeu, & de *Françoiſe* de Damas de Thiange. Du premier lit ſont ſortis 1. *Gaſpard-François* de Valbelle Comte de Ribiés, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment Dauphin, mort l'an 1689. 2. *Louis* de Valbelle, Comte de Ribiés, après la mort de ſon Frére, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment du Duc de *Berri*, mort l'an 1691. 3. *Marguerite* de Valbelle, mariée à *Charles* d'Armand de Laurencin, Marquis de Miſon. Du ſecond lit eſt né Côme-Alfonse, qui ſuit.

XVIII. Côme-Alfonse de Valbelle, Marquis de Montfuron en Provence, Comte de Ribiés en Dauphiné, Baron de Pomets & d'Eaures, Seigneur de Salerans, de l'Etoile, des deux Barets haut & bas, &c. Grand Bailli héréditaire des quatre Bailliages des Montagnes de Dauphiné, Ambrun, Gap, Briançon, & Buis, eſt né le 2. Mai 1691. même mois & même année de la mort de ſon Pére.

BRANCHE DE TOURVES.

XV. Leon de Valbelle, Seigneur de la Tour, de S. Symphorien, & de Beuvons, troiſiéme fils de Côme I. Sire de Valbelle, Seigneur des Baumelles, fut Capitaine de cent Hommes-d'Armes des Ordonnances du Roi. Il ſervit longtems avec eſtime; & il fut député pour la Nobleſſe de Provence l'an 1614. aux Etats Généraux. Il épouſa, l'an 1599. *Marguerite* de Doria, fille unique & héritiére de *Jean-Baptiſte* de Doria, dont naquirent 1. Jean-Baptiste, qui ſuit; 2. *Madeleine* mariée à *Jean-Baptiſte* des Martins, Seigneur de Puiloubier; 3. *Iſabeau*, mariée à *Jean-Baptiſte* de Montolieu, Capitaine d'une des Galéres du Roi.

XVI. Jean-Baptiste de Valbelle, Marquis de Tourves, Baron de la Tour, Seigneur de S. Symphorien, Beuvons, Seiſſons, Guillet &c. fut marié l'an 1640. à *Marguerite* de Vintimille de Marſeille, fille de *Magdelon* de Vintimille, Baron de Tourves & d'Olioules, & de *Louiſe* de Corrolis, dont il a eu 1. Joseph, qui ſuit; 2. *Jean-Baptiſte*, Jéſuite, mort; 3. *Henri*, Doyen d'Alet, mort; 4. *Alfonſe*, Capitaine de Vaiſſeaux; 5. *Ignace* Enſeigne de Vaiſſeaux; 6. *Bertrand*; 7. *Pierre*; ces quatre Chevaliers de Malthe, morts, le dernier tué au ſervice de cette Religion; 8. *François* de Valbelle Abbé de Tourves, Docteur de Sorbonne, Doyen & Grand Vicaire de S. Omer, Aumônier du Roi, Maître de ſon Oratoire, puis Evêque de S. Omer l'an 1708.

XVII. Joseph de Valbelle, Marquis de Tourves, Comte de Sainte Thulle, Baron de la Tour, Seigneur de S. Symphorien, Beuvons, Seiſſons, Guillet, Reveſt, Rougies &c. a pris pour femme *Gabrielle* de Brancas, fille d'*Honoré* de Brancas, des Comtes de Forcalquier, Baron de Sereſte, & de *Françoiſe* de Cambis-la-Faleche, Marquiſe de Courbons, dont ſont nez, 1. Côme-Maximilien-Louis-Joseph, qui ſuit; *Alfonſe-Joſeph*, Abbé de Valbelle de Tourves; 3. *Claude-Leon*, Chevalier de Malthe.

XVIII. Côme-Maximilien-Louis-Joseph de Valbelle, Marquis de Tourves, Comte de Sainte Thulle, &c. s'eſt marié en Janvier, l'an 1704. à *Anne-Marie* de Demandols, Dame de Trigance & de Leſtelle, fille unique & héritiére de *Barthelemi* de Demandols, Seigneur deſdits lieux, & de *Marguerite-Delphine* de Vento.

La Maiſon de Valbelle *porte écartelé au 1. & 4. de Gueules à la Croix vuidée, clechée & pommettée d'or; au 2. & 3. de Gueules au Supplement. Tom. II.*

lion rempant d'or, armé, lampaſſé & couronné de même, & ſur le tout d'azur, à un Levrier rempant d'argent.

VALBELLE (Jean-Baptiſte de) Chevalier de Malthe, fils de *Côme II.* Sire de Valbelle, Seigneur des Baumelles, Capitaine de cent Hommes-d'Armes, &c. fort jeune, ſe ſignala dans le ſervice de cette Religion; fut Capitaine de Galére du Roi, enſuite de Vaiſſeaux. Sous la Régence de la Reine Mére, il ſe diſtingua par une entiére fidélité, & leva des Troupes pour le ſervice du Roi. N'étant point employé dans l'affoibliſſement de la Marine, il arma pluſieurs Vaiſſeaux à ſes dépens contre les Eſpagnols & les Turcs. L'an 1655. étant ainſi armé, & ayant été attaqué par quatre navires Anglois, pour l'honneur du Pavillon, il ſe défendit avec tant de valeur & de conduite, qu'avec un ſeul Vaiſſeau, il leur en démâta deux, & obtint une compoſition honorable, pour être ramené, lui, le reſte de ſon équipage, & ſon canon dans les Ports de France. L'an 1669. il commanda une Eſcadre pour le ſecours de Candie, enſuite une autre ſur les côtes de Tunis & d'Alger. L'an 1672. & 1673. les Anglois s'étant joints avec les François leurs Alliez contre les Hollandois, il mérita beaucoup de diſtinction dans toutes les Batailles, & ſur tout dans celle des Bans de Flandres, où il eut le bonheur de ſauver le Cambis, commandé par le Capitaine *Erbert*, qui étoit ſur le point d'être pris par l'Amiral *Tromp*: L'an 1674. il porta avec ſix Vaiſſeaux & quatre Brulots les ſecours à Meſſine. Après avoir débarqué, il prit le Château de Salvador, chaſſa les Troupes d'Eſpagne de tous les Forts qu'elles occûpoient. L'an 1675. il ramena encore des Troupes, & entra dans le Port, malgré la réſiſtance des Vaiſſeaux & des Galéres d'Eſpagne, qui s'oppoſoient à ſon paſſage, & qu'il força. Cette même année il en ouvrit auſſi l'entrée au Duc de Vivonne, qui y menoit de nouveaux ſecours, par une vigoureuſe ſortie ſur l'Armée des Ennemis, qui ſupérieure ſe flattoit de pouvoir l'empêcher. L'an 1676. dans l'un des trois combats contre les Eſpagnols & les Hollandois, le Commandeur de Valbelle commanda l'Avantgarde après la mort d'*Almeras*, tué dans le commencement de l'action, & l'Amiral *Ruiter*, qui reçut le coup mortel dé ſon bord, avoüa que celui contre qui il avoit combattu, méritoit de commander. L'an 1679. les Corſaires de Tripoli ayant manqué de bonne foi envers le Roi, ce Commandeur fut chargé de les mettre à la raiſon: il les réduiſit à venir demander pardon, & à rendre la liberté à un grand nombre d'Eſclaves. Au retour de cette expedition, aprés avoir été nommé par le Pape *Innocent XI.* Bailli & Grand-Croix de l'Ordre de Malte, il fut attaqué d'une maladie, dont il mourut l'an 1681. * Voyez *Peireſc*, dans ſes Notes Généalogiques. *Cartulaires* des Chartreuſes de la Verne & de Montrieux. *Archives* de l'Evêché de Marſeille. *Sainte Marthe*, Gallia Chriſtiana, Tom. 2. pag. 640. *Gaufredi*, Hiſtoire de Provence, Liv. VI. pag. 208. Liv. X. pag. 419. *Ruffi*, Hiſtoire de Marſeille, Tom. I. pag. 88. L'Abbé *Robert*, Nobiliaire de Provence, Tome III. pag. 176. *André du Chêne*, Hiſtoire d'Anglet. Tom. II. pag. 628. *Mémoires de Beauveau*; *Hiſtoire de France. De Thou. Du Pleix. De Serres. Riencourt*; & autres.

VALCOWAR, petite Ville du Royaume de Hongrie. Elle eſt dans l'Eſclavonie, ſur le Walpo, près de ſon embouchure dans le Danube, entre la ville d'Eſſec & celle de Petri-Waradin. Quelques Géographes prennent Valcowar, pour l'ancienne *Valcum*, petite ville de la Baſſe-Pannonie, laquelle d'autres mettent à *Voltz*, village de la même contrée. * *Baudrand.*

VALDIVIA, Ville de l'Amérique Méridionale. Elle eſt dans le Chili, à l'embouchure du Chabin, où elle a un bon Port, à vint-cinq lieuës de l'Imperiale vers le Midi. Valdivia a pris ſon nom d'un des Gouverneurs du Chili, qui tourmentant les Chiliens, pour les faire travailler aux mines d'or, les obligea à ſe ſoulever, en fut battu, fait priſonnier, & tué, comme quelques uns l'aſſurent, par de l'or fondu, qu'on lui verſa dans la bouche, en lui diſant, qu'on vouloit le raſſaſier de ce metal, dont il avoit paru inſatiable. Les Amériquains, après avoir battu Valdivia, prirent & brûlérent la ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

VALDES (Jean) en Latin *Valdeſius*, floriſſoit à Rome ſous le Pape *Jules II.* C'étoit un jeune Eſpagnol de belle taille, poli, & bienfait. Son ſavoir, ſon induſtrie & l'amitié de pluſieurs Grands lui procurerent beaucoup de richeſſes. Il devint amoureux de la Fille d'un Sénateur, qui n'étoit pas moins vertueuſe que belle. Quand il eut vû que le ſeul moyen de contenter ſa paſſion étoit d'aimer pour le Sacrement, il tint des diſcours de mariage, & paſſa même juſqu'à la ſignature du Contract. Un peu après, on découvrit, qu'il ne ſeroit pas poſſible de pouſſer l'affaire juſqu'à la bénédiction nuptiale, vû ſes engagemens à l'état Eccleſiaſtique. Cela chagrina beaucoup le Pére de la Fiancée, & l'obligea d'en faire des plaintes au Cardinal *Leonard* de la Rovere, qui commandoit dans Rome en l'abſence de Jules II. Ce Cardinal fit mettre Valdes au Château ſaint Ange. Le Priſonnier ſe voyant chargé d'une affaire criminelle, promettoit de renoncer à la Prêtriſe, ſi le Pape le lui permettoit, & d'épouſer la Fiancée, quand même elle n'auroit point de dot. En conſéquence de cette promeſſe, il fut élargi ſous caution: mais pendant que l'on travailloit à obtenir la diſpence, il ſe trouva ſi embarraſſé entre l'envie de conſerver ſes bénéfices, & celle de poſſeder une femme, qu'il ne put ſe dégager de ce labyrinthe, qu'en ſe jettant du haut en bas de ſa maiſon. Il ſe briſa tous les os, & mourut ſur l'heure, fort regretté de toute la ville. Sa Maitreſſe ayant ſû qu'il s'étoit déſeſpéré, voulut ſe tuer. Il fallut la garder à vuë, pour empêcher qu'elle attentât à ſa vie. On s'attendra, peut-être, que le tems & un autre Amant la conſolérent; mais on ſe trompera; dès qu'elle eut ſenti un peu de ſoulagement, elle ſe fit Religieuſe. * *Pierius Valerianus*, de Litteratorum Infelicitate. Lib. 1. p. 44. 45.

VALDES (Jaques, *Nicolas* Antonio le nomme *Didacus*, Biblioth. Script. Hiſp. T. I.) eſt un Auteur d'un Livre, où il tache de prouver que les Rois d'Eſpagne doivent joüir de la préſéance ſur tous les Princes Chrétiens. Il naquit dans les Aſturies au XVI. ſiécle. Il fit ſes études à Valladolid, il y exerça la profeſſion d'Avocat, & il y enſeigna le Droit environ vint ans. Après quoi il fut pourvû de la Charge de Conſeiller dans le Conſeil de Grenade. Ses *Additiones ad Roderici*

Suarez Lectiuras variorum Jurium, furent imprimées à Valladolid, l'an 1590. * *Nicolas Antonio*, Biblioth. Script. Hisp. Tom. I.

VALENCE Nouvelle ; Bourg de la Terre Ferme en Amérique, il eſt dans le Gouvernement de Venazuela, vers le Lac de Tocarigua, & à huit lieuës de la Mer. * *Maty, Diction.*

VALENS (Caïus Hoſtilianus Meſſius) fut un de ceux qui ſous l'Empire de Dece, prirent le titre d'Empereur. * Pollio, *Vies des trente Tyrans.*

VALENTANO. C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale ; maintenant ce n'eſt qu'un Bourg d'Italie dans le Duché de Caſtro. Il eſt près du Lac de Boſſena, à trois lieuës de la Ville d'Acquapendente, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

VALENTIN, (ſaint) Prêtre & Martyr de l'Egliſe de Rome, dans le III. ſiécle, a été honoré ſolemnellement dans l'Egliſe Romaine ; mais les Actes de ſon martyre ne meritent aucune croïance. On fait ſa Fête au 14. de Fevrier. * *Martyrolog. Rom. Acta apud Bolland.*

* VALENTIN, Heréſiarque, Chef des Valentiniens, qui ſemoit ſes erreurs dans le II. ſiécle, étoit Egyptien, docte, éloquent, & faiſoit profeſſion de la Philoſophie de Platon. Indigné de ce qu'un autre lui avoit été preferé pour l'Epiſcopat, il s'écarta de la ſimplicité de la Foi de Jesus-Christ, & imagina une genealogie d'Æons, dont il compoſoit la Divinité qu'il appelloit *Plerome*, ou plenitude, au deſſous de laquelle étoit le fabricateur de ce Monde, & les Anges auſquels il en attribuoit le gouvernement. Ces Æons ſont mâles & femelles, & il les partageoit en differentes claſſes. Le premier eſt le *Proarchos*, ou *Propator*, c'eſt-à-dire, *le premier principe*, qu'il nommoit, *Bythos*, c'eſt-à-dire, *profondeur* ; & à ce Bythos il joignoit, *Sige*, c'eſt-à-dire, *le ſilence*, dont étoit ſorti *Nus*, ou *l'intelligence*, qui avoit pour ſœur *Alethie*, c'eſt-à-dire, *la Verité* ; de Nus & Alethie, ſont ſortis *Logos*, & *Zoé*, c'eſt-à-dire, *le Verbe & la Vie* ; & ces deux-ci en ont produit deux autres, ſavoir, *Anthropos*, & *Eccleſia*, *l'Homme & l'Egliſe*. Ce ſont là les huit premiers Æons, qui en ont produit d'autres juſqu'au nombre de trente, qui compoſoient le Plerome. La Sophie, derniére de ces Æons, produiſit l'*Achamoth* ou *l'Enthymeſe*, c'eſt-à-dire, *l'invention*, hors du Plerome ; & dans le Plerome, *le Chriſt & le Saint-Eſprit*. Tous les Æons ont contribué à la production du Soter ou du Sauveur. Achamoth eſt, ſelon lui, celle qui a produit le Monde, compoſé de trois ſubſtances, la materielle, l'animale, & la ſpirituelle. Le Demiurgue eſt le fabricateur des choſes materielles. Le Sauveur ou Chriſt eſt venu pour ſauver la partie animale ; mais ſelon Valentin, ce Chriſt n'a pas pris ſa chair dans les entrailles de la Vierge ; il n'a fait qu'y paſſer comme par un canal ; & dans ſon baptême, le Sauveur du Plerome eſt deſcendu ſur lui en forme de Colombe. Il n'a ſouffert que quant à la partie animale qu'il a reçuë du Demiurgue, mais non quant à la partie ſpirituelle. Valentin diſtinguoit de trois ſortes d'hommes, les ſpirituels, les materiels, & les animaux. Les premiers devoient, ſelon lui, être immortels, quelques crimes qu'ils commiſſent ; les ſeconds neceſſairement anéantis, quelque bien qu'ils faſſent ; & les animaux dans un lieu de rafraîchiſſement, s'ils faiſoient le bien ; & anéantis, s'ils faiſoient le mal. Il commença à enſeigner ſes erreurs en Egypte ; & de là étant venu à Rome ſous le Pontificat du Pape Hygin, il les y ſema, les établit ſous le Pontificat de Pie, & continua de dogmatiſer juſqu'au Pontificat d'Anicet, c'eſt-à-dire, depuis l'an 140. juſqu'à l'an 160. Ses diſciples furent appellés *Valentiniens* ; ils ſuivirent ſon ſyſtême ſur les Æons ; mais quelques-uns y aporterent des changemens. Ils tiroient de leurs principes des concluſions deteſtables ſur la morale, ils s'abandonnoient à toutes ſortes de deſordres, & ne croyoient pas qu'on dût ſouffrir le martyre. Quelques-uns rejettoient le baptême & toutes les cérémonies exterieures. D'autres le donnoient d'une maniére extraordinaire, & profane. Valentin avoit écrit pluſieurs Ouvrages, entr'autres un Evangile, des Pſeaumes & des Homelies. * S. Irenée, *de Hæreſib.* Tertull. *adverſ. Valentinianos.* Theodoret, *l.* 1. *Hær. Fab.* S. Epiphane, *Hær.* 31. Euſebe. Philaſtrius. Baronius. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſt. trois premiers ſiécles.*

VALERIA, Veuve de *Servius Sulpitius Camerinus*, homme Conſulaire, qui étant interrogée pourquoi elle refuſoit tous les Partis qui ſe preſentoient pour un ſecond mariage, puis que ſon Mari étoit mort, répondit qu'elle ne vouloit pas ſe remarier, parce que ſi ſon Mari étoit mort pour les autres, il n'étoit pas mort pour elle, en qui il vivoit, & vivroit autant que dureroit la vie. *S. Jerôme.*

VALERIE, ſœur de l'Orateur *Hortenſius*, devint femme de *Sylla* d'une maniére aſſez curieuſe. Elle étoit belle & de grande qualité ; place vuide d'ailleurs, car elle avoit fait divorce depuis peu avec ſon Mari. Sylla venoit de perdre ſa femme ; on aſſiſtoit à un grand combat de Gladiateurs ; les femmes s'aſſeioient alors pêle-mêle avec les hommes. Valerie allant s'aſſeoir près de Sylla lui mit doucement la main ſur la robe, quand elle fut derriére lui ; & en arracha quelques poils. Il la regarda avec ſurpriſe ; *ce n'eſt rien*, lui dit-elle, *Seigneur, je veux ſeulement me reſſentir un peu comme les autres de votre bonne fortune.* Ce diſcours, bien loin de déplaire à Sylla, lui fit venir des émotions agréables. Il fit paroître bientot que cela le chatouilloit : il envoya s'informer du nom, des qualitez, & de la reputation de cette Dame. Enſuite ce ne furent plus qu'œillades, & que ſouris de l'un à l'autre, &, enfin, on en vint à la promeſſe de mariage. Cependant Sylla s'attacha ſi peu à Valerie ſeule, qu'il entretenoit des Comédiennes & des Balladines dans ſa maiſon. Il la laiſſa groſſe en mourant d'une fille, qui fut nommée *Poſthumia*, à cauſe qu'elle nâquit après la mort de ſon Pére. * *Plutarque*, dans la vie de Sylla.

VALERIEN, Capitaine Romain. *Veſpaſien* l'envoya avec cinquante Chevaux à ceux de Tibériade, pour les exhorter à demeurer fermes dans l'alliance des Romains. Il ne fut pas ſi-tôt près de la ville qu'il mit pié à terre, & fit faire le même à ſes gens, pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemi. Mais les Factieux qui étoient dans la ville, conduits par *Jéſus* fils de *Tobie* Capitaine de voleurs, en ſortirent & vinrent fondre ſur lui, ſans qu'il eut le tems de leur parler, ou de remonter à cheval. Valérien aima mieux perdre ſes chevaux, que de s'expoſer témérairement à ſe défendre ; ne pouvant réſiſter contre un ſi grand nombre d'ennemis il ſe retira à Senabris, à trois Stades de Tiberiade, où étoit le Camp. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap.* 3.

VALERIEN, (Saint) Martyr à Tournus en Bourgogne, dans le II. ſiécle, ſous l'Empire de Marc-Aurele, fut arrêté par l'ordre de Priſque, Gouverneur du païs. Après avoir été appliqué à la torture, & dechiré avec des ongles de fer, il eut la tête tranchée le 15. de Septembre de l'an 179. On bâtit une Egliſe ſur ſon tombeau à Tournus, dont Gregoire de Tours fait mention. On y rétablit depuis un Monaſtére, qui porte le nom de *Congregation de S. Valerien*. Charles *le Chauve* le donna vers l'an 875. aux Moines de l'Iſle de Nermoûtier. Cette Abbaïe fut conſumée par le feu, vers le commencement de l'onziéme ſiécle, & ayant été rebâtie, elle fut dediée ſous le nom de *ſaint Philibert* l'an 1018. * Gregor. Turon. *de gloria Martyr. c. 54. Acta apud Bolland. Vita Philiberti.* Baillet, *Vies des Saints, au 4. de Septembre*, jour auquel on fait la Fête de ce Saint.

VALERIEN, (Saint) Evêque d'Aquilée, dans le IV. ſiécle, ſuccéda dans ce Siége à Fortunatien, Evêque Arien, l'an 355. Il purgea ſon Dioceſe de l'Ariani ſme, & attira dans ſon Clergé un grand nombre de perſonnes de merite. Il préſida au Concile d'Aquilée l'an 381. & aſſiſta l'année ſuivante au Concile de Rome, aſſemblé par le Pape Damaſe. On croit qu'il eſt mort vers l'an 389. Il eut pour ſucceſſeur Chromace. Le Martyrologe fait ſa Fête le 27. de Novembre. * Hieronym. *in Chronic. Epiſt.* 42. 43. *Act. Concilii Aquileienſis.* Theodoret, *l.* 5. *c.* 8. *& 9.*

VALERIEN, Evêque d'Afrique, dans le V. ſiécle, & Martyr ſous les Vandales, ayant refuſé de livrer les Livres & les ornemens ſacrés aux Officiers de Genſeric, fut chaſſé de la Ville d'Abenze, dont il étoit Evêque, avec defenſe à qui que ce ſoit de le recevoir. Il fut obligé de demeurer dans les grands chemins, ſans pouvoir trouver de retraite, & mourut ainſi de miſere. * Victor. Vitt. *Hiſt. Perſecut. Vandalic. l.* 1. *c.* 4.

VALERIUS ASIATICUS, l'un des principaux Conjurés contre Caïus Ceſar Caligula, s'en vanta publiquement dans une harangue qu'il fit au peuple après ſa mort. Il fut pouſſé à cette action par un motif de vengeance, parce que Caligula lui avoit fait en pleine table, & même en public, quelques railleries ſur la conduite de ſa femme. Il étoit fort riche, & avoit été deux fois Conſul. Il avoit acheté les jardins de Luculle, & les avoit encore magnifiquement embellis. Sous le regne de Claude, Meſſaline, qui vouloit les avoir, le fit accuſer d'avoir des deſſeins contre l'Etat. Claude facile à ſurprendre, le fit arrêter à Baïes. Il ne lui donna pas la liberté de ſe defendre dans le Senat ; mais il l'entendit dans ſa chambre, en preſence de Meſſaline, avec Cecilius ſon accuſateur. Il ſe defendit neanmoins avec tant de force qu'il toucha Claude, qui cependant, pour toute grace, ne lui laiſſa que la liberté de ſe faire mourir lui-même. Valerius ne fut point étonné de cette nouvelle ; ayant fait bonne chere, il ſe fit ouvrir les veines, après avoir été voir lui-même ſon bucher, & l'avoir fait placer ailleurs que dans l'endroit où il étoit, de peur que ſa futaïe ne fût endommagée par le feu, tant il témoigna de conſtance à la mort. * Senec. *de Tranquillit. Animi, l.* 2. *c.* 18. Tacit. *l.* 11. *Annal. ad. init.*

VALERIUS FABIANUS, parent d'un vieillard très-riche, nommé Domitius Balbus, qui avoit été Preteur de Rome, lui ſuppoſa un teſtament : ce qui ayant été découvert, il fut condamné par le Senat, ſuivant la Loi Cornelia. Ceci arriva ſous l'Empire de Neron. * Taeit. *l.* 14. *Annal.*

VALERIUS FLACCUS, ami de Caton, fut Conſul avec lui, & donna près de Milan une bataille contre les Gaulois, dans laquelle il en tua cent mille. Il ſoûtint contre Caton la cauſe des Dames Romaines, pour faire abroger la Loi Oppia. * Tite-Live, *l.* 34.

VALERIUS LÆVINUS, Conſul Romain, donna une bataille contre Pyrrhus en Laconie, dont le ſuccès lui fut deſavantageux. Cependant il fit courir le bruit que Pyrrhus s'étoit tué. Etant une ſeconde fois Conſul, il prit Agrigente, ſur Hannon, Général des Carthaginois, & fit mourir tous les Senateurs de cette Ville. * Tite-Live, *l.* 27.

VALERIUS POTITUS, l'un des Décemvirs, appaiſa le peuple irrité contre eux, & fut le premier Conſul, après que cette Magiſtrature fut abolie. Il gagna une grande bataille contre les Volſques : mais le Senat lui ayant refuſé l'honneur du Triomphe, il le fit demander au peuple par le Tribun Icilius, & fut le premier qui triompha avec ſon Collegue Marcus Horatius, ſans l'aveu du Senat. * Plutarque.

VALERIUS, (Cornelius) d'Oudewater, mort l'an 1578. a écrit une Encyclopedie entiere des Arts, & l'a developpée avec aſſez de netteté. Sa methode eſt particuliere, mais tout-à-fait naturelle. Il prétendoit qu'il falloit emprunter les lumiéres de la Philoſophie, pour pouvoir bien enſeigner les Sciences ; & il en vouloit particulierement à ces ſortes de Pedans, qui profanent la beauté des Sciences par la barbarie de leurs expreſſions, & par leurs maniéres de Sophiſtes. * Val. Andr. *Biblioth. Belg.*

VALERIUS (Auguſtin) Evêque de Verone & Cardinal, a fleuri vers la fin du XVI. ſiécle. Il étoit de Veniſe, & il y enſeigna la Philoſophie Morale. Il entendoit bien la Langue Latine, & il la parloit élégamment & facilement : mais il avoit de la peine à s'exprimer en ſa langue maternelle. Ses mœurs étoient fort édifiantes, & il s'aquitta des devoirs de l'Epiſcopat en bon Paſteur. Il fut créé Cardinal par *Grégoire XIII.* Le chagrin qu'il eut de voir ſa Patrie excommuniée par *Paul V.* lui cauſa une maladie, dont il mourut. Il a fait entr'autres Livres une Rhetorique Sacrée. Il nous y aprend la raiſon qui a fait que les Martyrologes ſont chargez de tant de recits fabuleux. * *Nicius Erythræus*, Pinacoth. 1. p. 170. 171. *Bayle*, *Diction. Critique.*

VALERY, (Saint) *(Walaricus)* Abbé au païs de Vimeu en Picardie, nâquit en Auvergne, vers le milieu du VI. ſiécle. Il paſſa ſa jeu-

jeunesse à garder les moutons de son pére. Il trouva néanmoins le moyen d'aprendre les Lettres de l'Alphabet, & à chanter l'Office Divin. Il entra depuis dans un Monastére malgré ses parens, & alla ensuite s'établir dans le Monastére de Luxeu, sous la discipline de saint Colomban. Il eut beaucoup à souffrir dans le tems de la dispersion des Religieux du Monastére, sous le Roi Thierri. Il y demeura néanmoins jusqu'à l'an 614. qu'il alla s'établir dans le Diocése d'Amiens, dans une Terre que Clotaire lui donna, à l'embouchûre de la Somme, dans le païs de Vimeu en Ponthieu. Il y bâtit une chapelle; & après avoir employé quelque tems à l'instruction des peuples, il se renferma dans une cellule, pour y vivre reclus le reste de ses jours. Il mourut le 12. Décembre 622. On bâtit dans la suite un Monastére dans le lieu de son Hermitage. Ce Monastére fut depuis occupé par des Chanoines, jusqu'en 981. que Hugues *Capet* y fit venir des Religieux de saint Lucien de Beauvais, & y fit raporter le corps de saint Valery, qu'Arnoul Marquis de Flandres, avoit acheté l'an 952. & placé dans l'Abbaïe de saint Bertin. * Anonym. apud Mabillon. Bollandus, Baillet, *Vies des Saints.*

VALESIUS, Arabe, Heréfiarque a donné son nom à des Heréticques, dits VALESIENS. Saint Epiphane place cette Heréfie entre celles des Noétiens & des Novatiens : ce qui fait croire qu'elle est du III. siécle. Il dit qu'il y avoit de ces Heréticques à Bacaths, ville de la Philadelphie, au delà du Jourdain. Ils étoient dans les principes des Gnostiques, touchant les Anges, & rejettoient la Loi & les Prophetes. * S. Epiphane, *Her.* 58. S. Augustin, *Her.* 37. Baronius, *A. C.* 249. *n.* 9. & 260. *n.* 69. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. III. premiers siécles.*

VALESUS *Valésius*, de qui est descenduë la Famille des *Valésiens* parmi les Sabins. Il donna lieu à l'institution des Jeux Séculaires par l'aventure suivante. Il avoit devant sa maïson un bois dont les arbres, qui étoient fort hauts, furent reduits en cendres par la foudre. Un tel prodige le mit fort en peine. Peu de tems après ses enfans étant tombez dans une maladie dangereuse, qui résistoit à tous les remédes des Médecins, il eut recours aux Aruspices, qui lui ayant dit que la maniére dont le tonnerre étoit tombé marquoit une grande colére des Dieux, il se mit en devoir de les appaiser par des sacrifices. Dans l'extrême aprehension où lui & sa femme étoient pour le salut de leurs enfans, dont ils n'espéroient plus rien, il se jetta aux piés d'une statue de *Vesta*, offrant à cette Déesse sa propre vie & celle de leur mére pour les racheter. Alors tournant les yeux du côté du bois, qui avoit été brûlé, il lui sembla entendre une voix, qui lui commandoit de les mener à Tarente, & de leur donner à boire de l'eau du Tibre, après l'avoir fait chaufer sur le feu d'un autel de *Pluton* & de *Proserpine*. A ces paroles, il désespéra encore davantage de la vie de ses malades, car où trouver de l'eau du Tibre à Tarente ville située à l'extrémité de l'Italie ? D'ailleurs il prenoit à mauvais augure, de ce qu'il falloit faire chaufer cette eau sur l'autel des Dieux Infernaux. Les Aruspices n'en avoient pas meilleure opinion que lui ; ils lui conseillérent pourtant d'obéir. Il s'embarqua donc sur le Tibre avec ses enfans, ayant soin d'avoir du feu avec lui : mais voyant qu'ils n'en pouvoient plus, à cause de l'excessive chaleur qu'il faisoit, il fit ramer vers un endroit de l'eau, où le courant du bord étoit moins rapide, & s'y étant arrêté assez près de la cabane d'un berger, il fut de ce berger, que l'endroit où il étoit s'apelloit *Tarente* ou *Terente*, de même que la ville située sur le Promontoire d'*Iapyx*. Il rendit graces à Dieu de cette bonne nouvelle. Il fit chaufer de l'eau du Tibre sur du feu qu'il alluma, & il n'en eut pas plutot donné à boire à ses enfans qu'ils s'endormirent, & à leur réveil ils se trouvérent guéris. Ils dirent à leur Pére, que pendant leur sommeil il leur étoit aparu un homme d'une grandeur extraordinaire & d'un air tout divin, qui leur avoit commandé d'offrir des victimes noires à Pluton & à Proserpine, & de passer trois nuits de suite à chanter & à danser en l'honneur de ces Divinitez, dans l'endroit du Champ de Mars, qui étoit destiné pour l'exercice des chevaux. Valesius y voulant jetter les fondemens d'un Autel, n'eut pas creusé fort avant, qu'il en trouva un tout fait avec cette Inscription,

A PLUTON ET A PROSERPINE.

Alors pleinement éclairci de ses doutes, il sacrifia des Victimes noires sur cet Autel, & passa trois nuits en cet endroit, comme il lui étoit ordonné.

Cet Autel avoit été érigé à ces Dieux dans une occasion remarquable, pendant la guerre des Romains avec ceux d'Albe. Lors que leurs Armées étoient sur le point de combattre, on vit tout-à-coup paroître un homme d'un aspect monstrueux & habillé de peaux noires, qui crioit à pleine voix, que Pluton & Proserpine commandoient, qu'avant que d'en venir aux mains, on eût à leur sacrifier sous terre, après quoi il disparut. Les Romains étonnez de cette apparition, bâtirent aussi-tôt un Autel sous terre à vint piés de profondeur, & après y avoir fait les sacrifices, qui leur étoient ordonnez, ils le comblérent, afin qu'il n'y eût qu'eux, qui pussent en avoir connoissance. Valesius l'ayant trouvé, après qu'il y eut offert des victimes, & passé les nuits dans les réjouïssances prescrites par les Dieux, fut apellé, MANIUS VALERIUS TARENTINUS. *Manius* en mémoire des Dieux Infernaux, que les Latins apellent *Manes*; *Valerius* du mot *Valeo*, qui signifie se bien porter; & *Tarentinus*, à cause du lieu, où il avoit fait des sacrifices. Quelque tems après cette aventure, c'est-à-dire, la premiére année d'après qu'on eut chassé les *Tarquins*, la ville de Rome étant affligée de peste, *Publius Valerius Publicola*, qui étoit alors Consul, délivra le Peuple de cette maladie, en offrant en ce même endroit un bœuf noir à Pluton, & une vache noire à Proserpine. Il fit graver cette Inscription sur le même Autel.

Publius Valerius
Publicola a consacré
Le feu du champ de
Mars à Pluton & à Proserpine, & a
Fait des Jeux en l'honneur de ces mêmes
Dieux, pour la délivrance du Peuple
Romain.

Depuis ce tems-là, Rome étant encore accablée de peste & de guerre, sous le quatriéme Consulat de *Marcus-Potitus*, trois cens cinquante-deux ans après sa fondation, le Sénat ordonna que les Livres de la Sibylle seroient consultez par ceux à qui ce soin apartenoit. Ils raportérent que ces maux finiroient, si l'on offroit des sacrifices à Pluton & à Proserpine. On chercha aussi-tôt l'endroit où étoit enterré l'Autel de ces Divinitez, on le découvrit, on le consacra de nouveau, & les sacrifices n'y furent pas plutôt achevez, que les Romains se virent délivrez des maux qui les accabloient : après quoi ils comblérent tout de nouveau cet Autel, qui étoit en un certain endroit, au bout du Champ de Mars. Mais ces Sacrifices ayant été négligez depuis le Consulat de *Lucius Censorinus* & de *Manlius Putilius*, & de nouveaux malheurs étant survenus sous l'Empire d'Auguste, ce Prince renouvella ces Sacrifices & ces Jeux sous le Consulat de Lucius Censorinus & de Caius Sabinus, après qu'*Ateius Capito* lui eut fait connoître les Cérémonies, qui s'y devoient observer, & que les quinze Officiers, qui avoient la garde des livres de la Sibylle y eurent trouvé en quel tems on devoit faire les Sacrifices, & donner les spectacles. *L'Abbé Danet.* Voyez aussi SECULAIRES.

* VALETTE (Jean-Louïs de la) de Nogaret, Duc d'Espernon, Pair & Amiral de France, nâquit au mois de Mai de l'an 1554. de *Jean* de Nogaret, Seigneur de la Valette, Lieutenant Général en Guyenne, & de *Jeanne* de Saint-Lary. Il avoit épousé *Marguerite* de Foix, Comtesse de Candale de laquelle il eut trois enfans legitimes. *Voyez* CANDALE. *Outre ces enfans legitimes, le Duc d'Espernon en eut plusieurs naturels; savoir,* JEAN-LOUÏS qui suit, Louïs, *Evêque de Mirepoix, puis de Carcassonne, mort le* 10. *Septembre* 1679. N. *Prieur de Bellefonds*; N. *Cordelier*; & Louïse de la *Valette*, *Abbesse de sainte Glossine de Metz, morte le* 23. *Décembre* 1647. JEAN-LOUIS, *dit* Chevalier de la Valette, *fut Lieutenant Général de l'Armée Navale des Venitiens, l'an* 1645. *& mourut pendant les troubles de Guyenne, l'an* 1650. *Il avoit épousé* Gabrielle d'*Aymar*, *fille d'*Honoré d'*Aymar*, *Seigneur de Montfalier, Maître des Requêtes, puis Président au Parlement de Provence*, & d'Eleonore *de Forbin-de-Souliers*, *dont il eut* LOUIS-FELIX *qui suit*; N. *morte sans alliance*; & Gabrielle-Leonore *de la Valette, mariée à* Gaspard *de Fieubet, Premier Président du Parlement de Toulouse, morte le* 2. *Décembre* 1708. LOUIS-FELIX, *Marquis de la Valette, Comte de Caumont, Lieutenant Général des Armées du Roi, servit au siége de Luxembourg, l'an* 1684. *à la bataille de Fleurus, l'an* 1690. *& à celle de Nerwinde, l'an* 1693. *où il fut blessé d'un coup de mousquet, & mourut à Courtray le* 9. *Février de l'an* 1695. *âgé de* 60. *ans, sans laisser de posterité de* Paule d'*Astarac de Fontrailles, veuve de* Roger de *Bossolt, Comte d'Espenan, & fille de* Benjamin, *Baron de Fontrailles, & de* Magdelaine *de Montesquiou, Dame de la Devese & de Marsac.* * L'Histoire de la Vie du Duc d'Espernon a été écrite par le Sieur Girard son Secretaire. *Voyez* le P. Anselme.

VALID I. du nom, Khalife de la race des Ommiades, étoit fils d'Abdalmalek, & succeda à son Pére l'an 86. de l'Hegire. Il se rendit le plus célébre de tous les Khalifes, par les grandes Conquêtes, que les Arabes firent sous son Khalifat. Car, en neuf ans & demi, qu'il régna, l'Espagne, la Sardaigne, les Isles de Majorque & de Minorque, avec une partie de la Gaule Narbonnoise, furent subjuguées par les Musulmans. La grande Province de Mavaralnahar, ou de la Transoxane, avec le Turquestan, reçurent aussi la Loi des Mahométans, & une bonne partie des Indes d'au deça du Gange fut rendue tributaire. Ce même Khalife rebâtit le Temple de Medine, où sont les sépulcres de *Mahomet* & des premiers Khalifes, beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'étoit. Il fit encore construire la grande & fameuse Mosquée de Damas, qui porte le nom des Ommiades, à laquelle il joignit la superbe Eglise de S. *Jean* Baptiste, que les Empereurs Grecs avoient enrichie pendant plusieurs siécles, obligeant les Chrétiens de la lui vendre. Au reste, les Historiens Musulmans font fort opposez à ceux de Syrie, au sujet de Valid. Ceux ci le font passer pour le plus grand personnage de la Dynastie des Ommiades; mais tous les autres disent qu'il étoit d'un naturel violent & cruel. Valid mourut l'an 96. de l'Hegire, après un régne de près de dix ans. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

VALID II. du nom, onziéme Khalife de la Dynastie des Ommiades. Il vivoit en retraite dans la Palestine, & y mena une vie très-loüable, pendant le régne de *Hescham* son Prédecesseur; mais dès qu'il eut apris sa mort il se rendit à Damas, pour prendre possession du Khalifat, & changea tellement de vie, qu'on le vit s'abandonner à toutes sortes de débauches. Il étoit de son naturel fort prodigue, & n'avoit jamais rien refusé à personne. Ses débordemens allérent, enfin, à un tel excès, qu'ils causérent la revolte de ses plus proches, qui mirent à leur tête *Jezid* fils de Valid I. du nom, son Cousin germain, & vinrent l'attaquer jusques dans son Palais. Valid s'y défendit pendant quelque tems; mais, enfin, il y fut forcé, & peu de tems après tué, l'an 126. de l'Hegire, après un régne de quatorze ou quinze mois seulement, pendant lequel il ne se passa rien de mémorable. On accuse ce Khalife d'avoir fait profession ouverte de la doctrine des Saducéens, jusques à avoir déchiré & foulé aux piés l'Alcoran. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

VALIDE'E, célébre Mosquée, a été bâtie à Constantinople par la Sultane Validée, femme d'*Ibrahim* & Mére de *Mahomet IV.* Ce n'est pas l'ordinaire, que les Sultanes fassent construire des Mosquées; mais cette Princesse étant une des plus spirituelles Dames, qui soient jamais entrées dans le Serrail, obtint adroitement cette permission. Ce Tem-

ple eſt, ce ſemble, le mieux exécuté de tous ceux qui ſont à Conſtantinople. Il eſt bâti dans un endroit fort avantageux, aſſez proche du Serrail, vers l'un des petits ports de Conſtantinople, qui eſt très-fréquenté, à cauſe de la Douane. Comme cette Moſquée eſt la plus expoſée de toutes à la vuë de ceux qui arrivent à Conſtantinople, c'eſt auſſi dans cet endroit, que l'on fait paroître plus de réjouïſſance, quand les Turcs en ont quelque ſujet. Le Grand Seigneur ne prend guéres de Villes ſur ſes Ennemis, que les Minarets de la Validée ne faſſent voir les premiers au peuple, quantité de feux de joye. Car, outre que ſix Galéres des deux Minarets ſont toutes entourées de lampes ardentes, on attache encore de l'un à l'autre un grand nombre de chainettes, qui ſoutiennent en l'air pluſieurs figures, dont quelques-unes marquent par un grand nombre de lampes, le nom du Grand Seigneur; & au deſſous celui des Villes, qu'il a priſes. Mais parmi cette illumination, il eſt défendu de tirer des fuſées volantes, de peur des incendies. * *Grelot*, Voyage de Conſtantinople.

VALLA (Nicolas) Docteur en Droit, & Chanoine de l'Egliſe de Saint Pierre à Rome, vivoit dans le XV. ſiécle. Il entréprit de traduire l'Iliade en vers Latins; mais il n'acheva pas cet Ouvrage. Ce qu'il en avoit traduit, fut imprimé après ſa mort, l'an 1474. car il mourut fort jeune, l'an 1473. Il avoit fait auſſi une Verſion Latine d'un Poëme d'Heſiode. * Pierius Valerian. *de Infelicitat. Litterat.* Voſſius, *de Poët. Lat.* Bayle, *Dict. Crit. 2. édit.* 1702.

VALLA (Nicolas) en François *du Val*, Conſeiller au Parlement de Paris, & enſuite au Parlement de Rennes, eſt Auteur d'un Livre de Juriſprudence, qui eſt aſſez eſtimé. Il a pour titre *de Rebus dubiis & Quæſtionibus in Jure controverſis, Tractatus XX.* Il s'en eſt fait, pour le moins, cinq Editions. La cinquiéme eſt d'Arnhem 1638. *in* 4. Il fait mention de ſon Gendre, qui s'apelloit *Jaques* Capel, & qui étoit Conſeiller au Parlement de Bretagne. *Konig* le confond avec le *Nicolas Valla* de l'Article précédent. Il n'eſt pas hors d'apparence, que notre du Val eſt le même Conſeiller au Parlement de Paris, qui parut ſuſpect de Lutheraniſme dans la fameuſe Mercuriale de l'an 1559. & qui évita par la fuite le danger, qui le menaçoit. Mr. *de Thou* le nomme *Nicolaus Valla*. * *Paſquier*, Recherch. de la France, Liv. IX. *De Thou*, liv. 22.

VALLA (George) natif de Plaiſance, Médecin & Profeſſeur des belles Lettres à Veniſe, a fleuri vers le milieu du XV. ſiécle. Il a compoſé pluſieurs Livres de Médecine & de Litterature, & fut accuſé & mis en priſon pour la cauſe des Trivulces; & ayant été abſous & mis en liberté, il mourut peu de tems après ſubitement. * Pierius Valerian. *de Infelicitat. Litterat.* Paul Jove. Geſner, *Biblioth.* Bayle, *Dict. Crit. 2. édit.* 1702.

VALLADOLID, ou, *S. Juan de Salinas*. Petite Ville d'Amérique dans le Perou. Elle eſt dans la Province de Paçamores, au pié des Montagnes des Andes. * *Maty*, *Diction.*

VALLANGIN, bon Bourg, chef d'un Comté, uni à perpétuité avec celui de Neufchâtel, en Suiſſe. Ce Bourg eſt environ à deux lieuës de la Ville de Neufchâtel vers le Nord. * *Maty*, *Diction.*

VALLE'E des Salines, Voyez *Salines*.

VALLE'E (Geoffroi de la) natif d'Orleans, fut brûlé à Paris pour ſon atheiſme, l'an 1574. Il avoit compoſé un Livre plein de blaſphêmes & d'impiétez. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Maldonat, *in Matt.* Bayle, *Dict. Crit.*

VALOGNE, Ville de France avec Election, & divers Monaſtéres, eſt ſituée en Baſſe Normandie, dans le Pays de Côtantin, à quatre ou cinq lieuës de Cherbourg, & à un peu moins du Port de la Hogue. Cette Ville, dont les fortifications ont été raſées, eſt fertile en beaux Eſprits, & connuë par ſes Manufactures de draps.

VALOIS (Adrien de) Charles de Valois ſon Pére, iſſu d'une noble Famille de Baſſe Normandie, l'envoya au Collége de Clermont, où les Jéſuites recommençoient alors à enſeigner. Quand il eut achevé ſes Claſſes, il s'apliqua fortement à la lecture des bons Auteurs, des Poëtes Grecs & Latins, des Orateurs & des Hiſtoriens; à quoi il fut puiſſamment excité par la compagnie & par l'exemple de *Henri de Valois*, l'un de ſes fréres, & par les conſeils des Péres *Sirmond* & *Petau*, & de Meſſieurs *Bignon*, *Rigault*, *Florent*, *du Boſquet*, & *du Puy*, qu'il conſultoit ſouvent ſur ſes difficultez & ſes doutes. Il fit ſa principale étude de l'Hiſtoire de France, employant pluſieurs années à en rechercher les plus certains monumens, tant manuſcrits, qu'imprimez, & à reſoudre les difficultez qui s'y trouvent. Sa longue perſévérance dans ce pénible travail, jointe à la parfaite connoiſſance qu'il avoit aquiſe de la Langue Latine, & à l'excellent ſtile qu'il s'étoit formé par un continuel exercice, le mit en état d'entreprendre un Ouvrage plus régulier & plus accompli, que tout ce qui avoit paru juſqu'alors ſur ce ſujet.

En 1646. il mit au jour le premier Tome, où il éclaircit la partie la plus obſcure de l'Hiſtoire de France, découvre l'origine des anciens François, & raconte leurs exploits, depuis l'Empire de *Valerien*, juſqu'à la mort du vieux *Clotaire*. Les régles qu'il s'y preſcrit ne pouvoient être plus ſures, ni les principes qu'il y établit plus ſolides. C'eſt de ne rien avancer ſans autorité, de préférer les Anciens aux Modernes, & le plus grand nombre au plus petit. Quand le texte des Auteurs lui a paru altéré par l'ignorance des Copiſtes, il l'a reſtitué, au défaut de meilleurs exemplaires, par des conjectures fort heureuſes, & toujours fondées ſur la Geographie ou ſur la Chronologie. Il a pris beaucoup de peine pour raporter chaque événement au tems & au lieu où il étoit arrivé, & pour marquer les années & les Conſuls. Pour rendre ce premier Tome intelligible, il a mis à la tête une Table Chronologique des actions mémorables faites par les François, depuis l'Empire de *Valerien*, juſqu'à la vint-cinquiéme année de celui de Juſtinien, avec une notice des Provinces & des Villes des Gaulois.

Ayant travaillé ſans relâche à la ſuite de cette Hiſtoire, il en publia le ſecond & le troiſiéme Tome en 1658. Le ſecond contient ce qui s'eſt paſſé depuis la mort du vieux *Clotaire*, juſqu'au régne du jeune. Pour en faire un recit exact, il étudia à fond *Grégoire de Tours*, preſque le ſeul Hiſtorien de ces tems-là; & ſans s'arrêter à l'édition de M. *du Cheſne*, quoi que la meilleure de toutes, il eut recours à pluſieurs manuſcrits, qu'il conféra avec les Livres imprimez. Quand il y trouva des fautes manifeſtes, qui venoient moins de l'ignorance des Copiſtes, que de la négligence de l'Auteur, qui raportoit diverſement le même fait en pluſieurs endroits, ou qui renverſoit l'ordre des tems & des choſes, il ne fit point de difficulté de l'abandonner. Il raporte dans la Préface pluſieurs exemples de ces fautes échapées à Grégoire de Tours, & les raiſons qu'il a euës de ne le pas ſuivre. Il aporta la même exactitude à conſulter des Manuſcrits de *Fredegaire*, & des *Annales de Mets*. A la fin du troiſiéme Tome, qui contient ce qui s'eſt paſſé depuis le Régne du jeune *Clotaire* juſqu'à la dépoſition de *Childeric*, il mit une Diſſertation *de Baſilicis*, qu'il avoit compoſée à l'occaſion que je vai dire. Etant chez Mr. *le Fevre Chantereau*, qui tenoit un jour de chaque ſemaine une Aſſemblée de ſes Amis, pour s'entretenir avec eux d'Hiſtoire & de Sciences, quelques-uns lui demandérent, pourquoi, en parlant de l'Egliſe ou de la Baſilique de S. *Vincent*, élevée par la libéralité de Childebert, il lui avoit donné le nom de *Monaſtére*, vû que Grégoire de Tours & *Fredegaire* ne le lui donnent jamais; mais ſeulement celui d'*Egliſe* & de *Baſilique*. M. de Valois, pour ſatisfaire à leur demande, compoſa la Diſſertation dont je parle, où il entreprit de montrer, que cette Egliſe avoit été un Monaſtére dès ſon commencement, & ſe ſervit pour cela de l'Acte de la fondation. M. *de Launoi* Docteur en Théologie de la Maiſon de Navarre, qui ſe trouvoit ſouvent à cette Aſſemblée, ayant compoſé un petit Ecrit contre cette Diſſertation, M. de Valois y répondit en 1660. & après avoir ſoûtenu tout ce qu'il avoit avancé touchant l'Egliſe de S. Vincent, il voulut encore faire voir qu'il y avoit toujours eu des Moines dans celle de S. *Denis*. Il joignit à ſa défenſe un Traité Hiſtorique des anciennes Egliſes de Paris, dans lequel il refuta pluſieurs endroits d'un autre Traité de M. de Launoi, ſous le même titre. Dans la même année il fut honoré, de même qu'*Henri de Valois* ſon frére, de Lettres d'Hiſtoriographe du Roi de France, portant une penſion de douze cens Livres par an.

En 1663. il fit imprimer *in* 8. deux Poëmes, dont l'un lui avoit été donné manuſcrit par M. *Heinſius*, & l'autre par M. *d'Herouval*, Auditeur des Comptes. Le premier eſt un *Panégyrique* de l'Empereur *Bérenger*; & le ſecond eſt une eſpéce de Satyre, compoſée par *Adalberon* Evêque de Laon, contre les vices des Religieux & des Courtiſans, & adreſſée au Roi *Robert*. M. de Valois illuſtra ces deux Poëmes par des Commentaires tirez des meilleurs Auteurs François. Sur le premier il s'étendit à montrer quelle étoit la famille de Bérenger, ſes Ancêtres, & ſes exploits avant ſon avénement à l'Empire. Sur le ſecond il avança quantité de choſes ſinguliéres, qui rehauſſent extrêmement en général l'autorité des Rois de France, & en particulier les vertus perſonnelles du Roi Robert. Ayant reçu en 1664. une gratification du Roi de France, il en témoigna ſa reconnoiſſance à ce Prince par un diſcours, où il le loué en termes fort magnifiques d'avoir non ſeulement rendu par ſa clémence la paix à l'Europe; mais encore d'avoir rétabli par ſa libéralité les Sciences & les beaux Arts. Vers la fin de la même année, il fut privé de la compagnie de ſon Frére, qui quitta la maiſon paternelle, pour ſe marier. Quelques années après il ſuivit ſon exemple, en épouſant une perſonne de vertu; avec laquelle il a vécu dans une parfaite intelligence & de laquelle il a eu deux enfans: un Fils, qui dans le cours de ſes études a très-bien répondu aux ſoins & aux intentions d'un Pére auſſi éclairé, & auſſi habile. C'eſt lui qui a publié le *Valeſiana*, & une fille morte en bas âge.

En 1666. ayant été conſulté ſur un fragment de *Petrone* trouvé à Trau en Dalmatie, il répondit par un petit Traité adreſſé à Mr. *Vagenſeil*, & declara ouvertement, que c'étoit une production, dont la ſuppoſition paroiſſoit à chaque page. Ses preuves ſont, qu'au lieu que Petrone n'employe que des mots autoriſez par l'uſage, l'Auteur du fragment en employe d'inconnus & de barbares, comme *Saplutus*, *lupatria*, *matus*, *abſtinax*. Il en employe auſſi de nouveaux, & qui n'étoient pas encore inventez au tems de Petrone, comme *expudorata*. Il change le genre des noms, faiſant *cœlus* & *balneus*, maſculins. Il ſe ſert de mauvaiſes phraſes, comme, *planctus eſt optimè*, pour dire il a été beaucoup pleuré. *Oneravi vinum*, au lieu *d'oneravi naves vino*. Paſſant des mots aux choſes, il y montre des fautes encore plus groſſiéres, & qui rendent le fragment plus indigne de Petrone. Dans cette Diſſertation il ſe déclare pour l'avis de Mr. de Valois ſon Frére, qui croyoit que Petrone étoit Gaulois, & qu'il avoit vécu depuis le régne de Néron. Pour prouver qu'il étoit Gaulois, il cite trois vers de *Sidonius*; & pour prouver qu'il a vécu, non ſous Néron, mais ſous les *Antonins*, il cite *Macrobe*, qui le joint à *Apulée*, qui vivoit avant l'Empire de *Sévére*. M. *Statilée*, qui avoit trouvé le fragment, répondit à la Diſſertation de M. de Valois & à celle de M. Vagenſeil.

En 1675. M. de Valois donna au Public ſa Notice des Gaules, qui doit être conſidérée comme un des plus précieux fruits de ſes veilles. En liſant les Auteurs, qui touchent quelque partie de l'Hiſtoire de France, il avoit très-exactement remarqué ce qu'ils diſoient des Pays, des Montagnes, des Forêts, des Fleuves, des Iſles, des Ports, des Villes, des Monaſtéres, des Evêchez, de leur fondation, de leurs limites; & c'eſt des recueils qu'il en avoit faits, qu'il compoſa cette *Notice*, par ordre alphabétique, & où il n'avance rien qu'il n'apuye ſur les monumens les plus certains de l'Antiquité. La Préface, qui eſt à la tête, contient ce que les Géographes & les Hiſtoriens Grecs & Latins, & les autres meilleurs Ecrivains nous ont laiſſé de la ſituation des Gaules, & la diviſion de leurs Provinces, & des changemens, qui y ſont ſurvenus en différens tems. Il s'étonne que Proſomée n'aît pas décrit les Gaules avec le même ſoin, que les autres Provinces de l'Empire, & montre beaucoup de fautes, qui lui ſont échapées.

Au mois de Mai de l'année 1676. il perdit Henri de Valois ſon Frére, avec lequel il avoit toujours été auſſi étroitement uni par la ſocieté de leurs études, que par le lien de la nature. Il compoſa ſon éloge, où il fit un portrait fidelle de ſon eſprit & de ſes mœurs, & un

un recit exact de ſes études & de ſes Ouvrages. Le prémier dont il parle eſt un Extrait de *Polybe*, de *Denis d'Halicarnaſſe*, & de quelques autres anciens Auteurs, touchant la vertu & le vice, qui eſt un des cinquante-trois faits autrefois par ordre de l'Empereur *Conſtantin Porphyrogenéte*. Mr. de Valois l'aîné l'eut de Mr. de *Peireſc*, qui l'avoit achetè d'un Marchand de Marſeille, le traduiſit de Grec en Latin, & y joignit ſes remarques. Des cinquante-trois Extraits de *Conſtantin Porphyrogenéte*, il ne reſte que celui-ci, qui eſt, comme je viens de le dire, de la vertu & du vice; & un autre des Ambaſſades, qui a été donné une ſeconde fois au Public en Grec & en Latin dans le premier Tome de l'Hiſtoire Byſantine de l'Imprimerie Royale, & dont M. le Préſident *Couſin* a donné une Traduction Françoiſe dans le troiſiéme Tome de ſon *Hiſtoire de Conſtantinople*.

Les autres Ouvrages de Mr. de Valois l'aîné ſont *Ammien Marcellin*, avec des Obſervations toutes différentes de celles de *Lindenbrogius*; la nouvelle Traduction d'*Euſebe*, de *Socrate*, de *Sozoméne*, de *Theodoret*, d'*Evagre*, & de *Philoſtorge*, avec des Notes & des Diſſertations fort ſavantes; outre quelques piéces, dont les unes ont été imprimées, comme les éloges du Pére *Sirmond*, du Pére *Petau*, & de Mr. *Dupuy*; & les autres ne l'ont pas encore été, comme la Traduction des Oraiſons de *Libanius*.

En 1681. Adrien de Valois, dont je parle dans cet Article, prit le ſoin d'une ſeconde Edition d'Ammien Marcellin, à laquelle il ajouta des Notes poſthumes de M. de Valois ſon frére, celles de *Lindenbrogius*, de nouvelles qu'il avoit lui-même compoſées, des corrections faites ſur un Manuſcrit de la Bibliothéque de M. *Colbert*, & une Diſſertation ſur l'*Hebdome*. M. *Gronovius* a mis toutes ces Notes dans l'Ammien Marcellin qu'il a fait imprimer à Leide en 1693.

En 1684. Adrien de Valois donna au Public deux petits Ouvrages, l'un contre le P. *Chiflet* Jéſuite, & l'autre contre un Religieux Bénedictin, dont il déguiſe un peu le nom. Dans le prémier il défend une découverte, qu'il avoit faite autrefois, touchant les ſeize années du régne de *Dagobert*, & qui conſiſte à faire voir que ces ſeize années doivent être comptées, non du jour de la mort de *Clotaire*, mais de la trente-neuviéme année de ſon régne; ce qu'il fait en juſtifiant par le témoignage de Fredegaire ce qui s'eſt paſſé en chacune de ces années-là. Dans le ſecond Ouvrage il défend pluſieurs endroits de ſa Notice des Gaules.

Depuis ce tems-là il ne fit plus rien imprimer; quoi qu'il eût des Ouvrages prêts à être mis ſous la preſſe, & entr'autres un Recueil de Poëſies, qui a été mis depuis à la fin du *Valeſiana*, un Commentaire ſur les Satyres de *Juvenal*, qu'on promet encore de nous donner; des Lettres ſur divers ſujets, & des remarques ſur *Florus* & ſur d'autres Auteurs. Il ſe contenta de jouïr d'un profond repos, d'une parfaite ſanté & d'une heureuſe vieilleſſe, ſortant rarement, & ne voyant que ſes Amis particuliers, qui le viſitoient quelquefois, & ne manquoient jamais de profiter de ſes lumiéres. Vers le commencement de 1692. il eut une indiſpoſition, qui commença par un ſaignement de nez, & continua par un rumatiſme. Elle n'auroit rien eu de dangereux dans un âge moins avancé: mais ayant duré le reſte de l'hyver, & juſqu'à l'été, & ayant été augmentée par de legers accès de fiévre, & ſecondée par le nombre des années, elle le reduiſit à l'extrémité. Il ſe prépara à la mort par tous les devoirs de la pieté Chrétienne, & expira doucement le ſecond de Juillet 1692. à quatre heures après midi. *Journal des Savans, Tom. XX. pag. 503.*

VALONA, Ville de Gréce. Elle eſt ſur la Côte de l'Epire, vis-à-vis des Bouches du Golfe de Veniſe. Cette Ville eſt Archiépiſcopale, fortifiée, & défenduë par une Citadelle. Elle a un fort grand Port, qu'on nomme le Golfe de la Valona, anciennement *Onœus Sinus*, dont l'entrée eſt gardée par deux Forts. Il y a dans une montagne, à quinze lieuës de la Valona, une fontaine, d'où il ſort de la poix, qu'on mêle avec du goudran, pour en calfeutrer les Vaiſſeaux. * *Maty. Diction.*

VALPARAISO, Montagne, *Mons Valparaiſus*, anciennement, *Illipulitanus*. Elle eſt auprès de la ville de Grenade, en Eſpagne. * *Baudrand.*

VALPUESTA, C'eſt-à-dire, *Val-Poſee*. C'étoit anciennement une Ville des Cantabres. Elle fut enſuite Epiſcopale. Ce n'eſt maintenant qu'un petit Bourg de Biſcaye en Eſpagne, ſitué à ſix lieuës de Vittoria vers le Couchant. * *Baudrand.*

VALS, Bourg, ou, petite Ville de France dans le Vivarés. Ce lieu ſitué à une lieuë d'Aubenas vers le Nord, a des eaux minérales fort eſtimées & fort fréquentées. * *Maty, Diction.*

VAMBA, Bourg de Portugal. Il eſt dans le Beira, aux confins de l'Eſtremadure d'Eſpagne. On le prend pour l'ancienne *Gertigos*, ville de la Luſitanie. * *Baudrand.*

VAN-AKEN (Jean) Peintre, cherchez, *Dac.*

VAN DALE (Antoine) nâquit le 8. Novembre 1638. & eſt mort à Harlem le 28. Novembre 1708. On avoit remarqué en lui dès ſa jeuneſſe beaucoup de paſſion pour l'étude des Langues; mais ſes parens l'obligérent de quitter l'étude, pour s'appliquer au commerce; comme il fit pendant quelques années. Enſuite, il reprit les études, ayant environ trente ans. Il s'appliqua alors à l'étude de la Médecine, qu'il a pratiquée depuis, après avoir reçu ſes degrez, & recommença en même tems à lire l'Antiquité Grecque & Latine. Pendant qu'il pratiquoit la Médecine, & qu'il étudioit de la ſorte, il fut durant quelque tems Prédicateur parmi ceux que l'on nomme Mennonites, en Hollande. Enſuite il quitta cet emploi, auquel il n'étoit pas trop propre. C'étoit un homme fort ſtudieux, & fort attentif dans ſes lectures, comme il paroit par ſes Ouvrages. Il avoit l'eſprit aſſez pénétrant, & il ſavoit profiter de ce qu'il liſoit. Il nous a donné des Diſſertations ſur les Oracles des Payens, où il ſoutient, que ce n'étoit que des tromperies des Prêtres. On en a fait deux Editions. La ſeconde fort augmentée eſt de 1700. à Amſterdam, chez Boom. De l'Origine & des Progrès de l'Idolatrie, en 1696. Il y a dans le même Volume une Diſſertation de la vraye & de la fauſſe Prophétie. Une Diſſertation ſur l'Hiſtoire d'*Ariſtée* des LXX. Interprêtes, avec l'Hiſtoire des Baptêmes, tant des Juifs que des Chrétiens; une Diſſertation ſur *Sanchoniaton*; & des Diſſertations ſur les anciens Marbres. On voit par ces Ouvrages, que c'étoit un homme d'une grande lecture; & qui avoit bien ramaſſé des choſes dans l'Antiquité. Auſſi ſes Ecrits ont-ils été aſſez bien reçus du Public. On n'y a remarqué que deux défauts; l'un c'eſt qu'il n'avoit aucun ordre, & que la multitude des matériaux, qui ſe préſentoient à ſon eſprit, cauſoit beaucoup de confuſion dans ce qu'il écrivoit; ſans doute, parce qu'ayant étudié aſſez tard, il avoit négligé l'étude d'une bonne Logique. L'autre défaut c'eſt que ſon ſtile étoit fort négligé; parce qu'il ne s'étoit pas accoutumé de bonne heure à écrire en Latin. Quoi qu'il en ſoit, les bonnes choſes qu'il a dites méritent qu'on lui pardonne le reſte. Il vendit ſa Bibliothéque avant que de mourir, ſans doute parce qu'il n'étoit pas fort accommodé des biens de la fortune. C'étoit d'ailleurs un homme de bon commerce, qui ſavoit mille hiſtoires plaiſantes, & qui parloit de tout avec aſſez de liberté. Ennemi juré de toute ſorte de ſuperſtition, il s'en moquoit ouvertement, auſſi bien que de l'hypocriſie. On dit que cela lui a nui en quelques rencontres. Il eſt mort Médecin des pauvres & de l'Hôpital de Harlem, dont il prenoit beaucoup de ſoin; quoi que d'ailleurs fort attaché à ſes Lectures. * *Jean Le Clerc*, Bibliothéque Choiſie, Tom. XVII. pag. 308.

VANDERDOES, (Pierre) qu'on doit prononcer *Vanderdous*, a été Viçamiral Hollandois ſur la fin du ſeiziéme ſiécle. En mille cinq cens quatre-vints dix-neuf, il s'empara d'Allagona Capitale des Iſles Canaries, d'où il contraignit les Eſpagnols de s'enfuir dans les montagnes. Il les y fut chercher, & après avoir ſaccagé & brûlé la Place, il s'en retourna victorieux en ſon Pays. *Mémoires de Du Maurier.*

VANDER DUSSEN, illuſtre Famille de Hollande, tire ſon nom de DUSSEN, ancienne Maiſon ou Château de Nobles & de Chevaliers, ſitué en Hollande ſur les frontieres du Brabant, au quartier de la Zuid-Hollande, dans la Seigneurie de *Duſſen-Muylkerk*. C'eſt un Fief qui releve du Comte de Hollande. Ce Château, de même que les deux Seigneuries de *Duſſen-Munſterkerk* & de *Duſſen-Muylkerk* tirent leur nom d'un Canal ou petite Riviére, nommée *Duſſen*.

L'an 1387. avec la permiſſion d'*Albert*, Duc de Baviére, cette Maiſon fut fortifiée, & conſtruite en Château, ou Forteresſe de guerre par le Sieur AREND *vander Duſſen*, Chevalier & Baillif de la Zuid-Hollande, ſuivant les Lettres qui en furent données le jour de S. Martin de la même année 1387. Ce Château fut preſque entierement ruïné & détruit par les guerres qui s'élevérent dans la ſuite des tems, & ſur tout par la grande inondation ſurvenuë la nuit de S. Elizabeth entre le 18. & le 19. de Novembre 1421. qui ſubmergea ſeptante-deux villages de la Zuid-Hollande, entre autres les deux Seigneuries de *Duſſen-Munſterkerk* & *Duſſen-Muylkerk*, de même que pluſieurs maiſons Seigneuriales & Châteaux, & fit perir grand nombre de perſonnes & de beſtiaux. Il fut depuis comme retiré des eaux & rebâti de nouveau par *Walraven de Gent*, Seigneur *van Oyen* en Gueldre, lequel avoit acheté ledit Château & la Seigneurie de *Duſſen-Munſterkerk* &c. en l'année 1608. pour la ſomme de quarante mille florins, d'*Anna van Brecht*, dont la mére, *Cornelia vander Duſſen*, avoit hérité ces Biens en 1536. par le décés & par le Teſtament de *Jan vander Duſſen*, ſon frere.

Ce Château a été d'ancienneté le Bien Patrimonial des Seigneurs VANDER DUSSEN, dont le nom & la Famille ont été connus & rendus célébres dès avant l'année 1300. Ces Seigneurs accompagnérent à la Guerre en des tems les Ducs de Brabant, & en d'autres les Comtes de Hollande: Et d'autant que leurs biens Seigneuriaux étoient ſituez les uns en Brabant, comme la Seigneurie *de Hage*, préſentement nommée *Haegoort*, & les autres en Hollande, comme les Seigneuries *van Aertswaerde*, *Duſſen-Munſterkerk*, & *Duſſen-Muylkerk*, pour cette raiſon ils ont quelquefois été mis & comptez entre les Chevaliers & Nobles de Brabant, & quelquefois auſſi entre les Chevaliers & Nobles de Hollande.

Entr'autres dès l'an 1288. entre la Nobleſſe de Brabant il eſt fait mention de JAN *vander Duſſen*, Chevalier: il ſe trouva avec *Jean I.* Duc de Brabant à la fameuſe Bataille qui ſe donna le 4. de Juin 1288. entre ce Duc & *Henri* Comte de Luxembourg, près de *Woeringen*, Château ſur le Rhyn entre Nuyts & Cologne; en laquelle le Comte *Henri* fut tué avec grand nombre de Seigneurs & de braves Chevaliers.

Dans les Régîtres des Fiefs de Brabant, on trouve entre les Seigneurs Fonciers & les Vaſſaux du tems du Duc Jean III. à raiſon de la Seigneurie de *Hage*, préſentement, *Haegoort*, environ l'an 1320. le nom de JAN *vander Duſſen*, & en 1330. celui de NICLAES *vander Duſſen* ſon frere, Chevalier, lequel en 1342. à la demande du Comte *Guillaume* de Hollande, avec *Arend van Iſſelſtein*, *Otto van Haaſten*, Chevaliers, & *Jan Weſtphaling Knape* (fils de Chevalier) fut Caution pour *Otto* Seigneur *d'Aſperen*, dans un differend qui étoit entre lui & *Jan* Seigneur *d'Arkel* touchant les biens & les dîmes d'*Hageſtein*, ſuivant l'Acte qui en fut paſſé à *S. Geertruydenberg*, le Samedi d'après la S. Paul 1342.

Dans un Acte de *Guillaume III.* Comte de Hollande, donné & ſigné le jour de S. Laurent 1305. eſt nommé entre les Nobles & les Chevaliers de Hollande, JAN *vander Duſſen*, Chevalier, de la Zuid-Hollande. Ce Seigneur fut un des Prélats & Chevaliers qui en 1325. jugerent le different que ceux de *Dort* avoient avec les autres Villes de Hollaude, *Delft*, *Leyden*, *Haerlem*, *Alkmaer*, *Gouda* &c. touchant le droit d'étape dans la ville de *Dort*; & il fut un de ceux qui à cette occaſion examinérent les privileges & anciennes coûtumes de ces villes ſuivant l'acte datté à la *Haye* le ſoir de la S. Luc 1325. ELISABETH *vander Duſſen*, ſa fille, épouſa l'an 1320. *Philipe* Baron de *Waſſenaer*, duquel par ſucceſſion de tems ſont deſcendus tous les Barons de *Waſſenaer*. SOETE *vander Duſſen*, ſa ſeconde fille, fut mariée en 1321. à *Jan* Oem Gelliſz, Seigneur de *Barendrecht*, qui dans la même année 1321. fut Baillif de Zuid-Hollande, & dans les années 1329. & 1333. *Rentmeeſter* Général de Zuid-Hollande.

En

En 1356. Arend *vander Duſſen*, Chevalier, fils de Niclaes, fut investi de la Seigneurie de *Hage*, préſentement Haagoort, par Lettres de *Jeanne* Ducheſſe de Brabant, Luxembourg, &c. datées du 11. Octobre 1356. Il fut en 1387. Baillif de Zuid-Hollande. Ce fut lui qui avec la permiſſion d'*Albert* Duc de Baviere, fit conſtruire en 1387. la Maiſon de *Duſſen* en Château ou Forteresſe de guerre; & en 1396. lui & *Florent vander Duſſen*, ſon fils, accompagnérent en 1396. le même Duc de Baviere à la guerre contre les Friſons.

Son fils Claas *vander Duſſen* vivoit en 1434. il étoit Chevalier & Frere de l'Ordre de S. Jean: il porta pour Armes les anciennes Armes de *vander Duſſen*, qui ſont une Croix de S. André de Bourgogne *traverſe de douze barres de gueulles & d'argent* en champ coupé d'or au haut de l'Ecu & de ſable au bas, avec deux Griffons aux côtez pour ſupports. Il vendit en 1434. la Seigneurie de *Haagoort* au Sieur *Dirk* van Merweede, Chevalier, ſon couſin; les Lettres en ſont datées du 3. Septembre. Il donna auſſi en 1417. la maiſon & le château de *Duſſen* avec la Seigneurie d'*Aartswoerde* en propre à Arend *vander Duſſen* ſon frere, comme il paroit par l'acte d'Inveſtiture paſſé le jour de la *Chandeleur* 1417. Ces biens Seigneuriaux paſſérent par droit de mort en 1439. à Arend *vander Duſſen* ſon fils.

En l'année 1445. Arend *vander Duſſen* étant décedé, Jan *vander Duſſen* ſon couſin, fut inveſti de cette même Seigneurie, ſuivant les Lettres en datte du 31. Août 1445. Ce Jan *vander Duſſen* fut en 1437. Baillif de Zuid-Hollande. La même année 1445. qu'il avoit herité ces Seigneuries de ſon couſin Arend *vander Duſſen*, il les ceda à Florent *vander Duſſen*, Knape, ſon frere, qui fut en 1409. Conſeiller, en 1414. 1415. 1416. 1417. Echevin, & en 1439. Schout de la ville de *Dort*: il fut auſſi en 1440. *Caſteleyn* ou Gouverneur de Locveſtein; en 1445. Baillif de Zuid-Hollande & Conſeiller de *Philipe* Duc de Bourgogne: il mourut en 1456. Son fils aîné Jan *vander Duſſen*, Schout de *Breda* en 1470. & *Caſteleyn* de *Gouda* en 1480. laiſſa en 1497. ces biens Seigneuriaux, dont il avoit hérité, à ſon fils Florent *vander Duſſen*, qui les laiſſa pareillement en 1510. à Jan *vander Duſſen* ſon fils, au décès duquel en 1536. ils furent dévolus à Cornelia *vander Duſſen* ſa ſœur, qui ayant épouſé *Godevaert van Brecht*, ces Seigneuries & ces fiefs paſſérent dans la Famille de *van Brecht*, & enſuite par voye de vente à d'autres Familles. Sa ſœur *Frederike vander Duſſen* fut en 1569. Abbeſſe à *Loosduynen*.

Claas *vander Duſſen*, ſecond fils de Florent *vander Duſſen*, fut Chevalier de l'Ordre Teutonique: il fut en 1453. Commandeur de *Gemert*; il le fut auſſi dans la ſuite du Bailliage de *Oldenbiezen*. En 1467. il fut le 22. Commandeur du Bailliage du même Ordre à *Utrecht*. Il fut outre cela Conſeiller du Prince de Charolois, fils du Duc de Bourgogne, comme auſſi de l'Evêque de Liege. Il mourut en 1476. & fut enterré à *Maſtricht*.

Le troiſiéme fils de Florent *vander Duſſen*, Jan-Jacob *vander Duſſen*, marié avec *Ida van Kyfhoek*, ayant perdu par les inondations la plus grande partie de ſes biens ſituez dans la Zuid-Hollande, fut demeurer à *Delft*, où il mourut en 1497. Il avoit eu un fils unique, Jacob-Jan *vander Duſſen*, qui en 1514. fut Echevin, & en 1519. 1520. 1523. 1524. 1525. 1527. 1528. 1529. 1530. 1532. 1533. 1534. 1536. Bourguemeſtre de la ville de *Delft*. Il mourut en 1543. Il avoit eu de ſa femme *Déliana Oem* ſept fils, ſavoir, Jan, Cornelis, Paulus, Ewout, Bruno, Adriaen & Hugo, comme il ſe voit dans un Acte & Certificat donné par *Frederik-Henri* Prince d'Orange en 1634. Les quatre derniers de ces ſept fils ont ſucceſſivement été Bourguemeſtres de la ville de *Delft*, & leurs Deſcendans ſe ſont par ſucceſſion de tems établis dans la plûpart des villes de Hollande; quelques-uns auſſi dans la Province d'Utrecht, & dans tous ces endroits ils ont été fort ſouvent dans la Régence, y ont été revêtus des principales charges, & y ont exercé les plus conſiderables Emplois, comme ils le font encore aujourd'hui.

Ainſi l'on trouve que Ewout *Jacobz vander Duſſen* a été Echevin de la ville de *Delft* en 1545. 1547. 1549. 1550. 1551. & Bourguemeſtre en 1554. 1558. 1563. il mourut en 1569.

Bruno *Jacobz vander Duſſen*, Conſeiller de la ville de *Delft* en 1577. Bourguemeſtre en 1579.

Adriaen *Jacobz vander Duſſen*, Echevin de la ville de *Delft* en 1565. Conſeiller en 1569. Bourguemeſtre en 1573.

Hugo *Jacobz vander Duſſen*, Conſeiller de la ville de *Delft* en 1580. Echevin en 1574. Bourguemeſtre en 1575.

Jacob *Ewoutz vander Duſſen*, Conſeiller de la ville de *Delft* en 1576. Echevin en 1577. 1578. 1579. 1581. Bourguemeſtre en 1589. 1591. 1592. 1599. il mourut la même année 1599.

Jacob *Adriaenz vander Duſſen*, Conſeiller de la ville de *Delft* en 1579. il mourut en 1599.

Jacob *Huygenz vander Duſſen*, Seigneur de *Haringcarſpel*, *Kalverſdyck*, *Dirickſhoorn*, &c. Conſeiller de la ville de *Delft* en 1583. Echevin en 1589. 1591. Bourguemeſtre en 1593. 1594. 1595. 1596. 1597. 1598. 1602. 1605. 1606. 1607. 1611. 1612. 1613. 1614. 1615. Député aux Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, en 1599. 1600. 1601. *Hoog-Heemraad* de *Delfland*, en 1598. il mourut en 1622.

Jacob *Brunyn vander Duſſen*, Conſeiller de la ville de *Delft* en 1589. Echevin en 1595. il mourut la même année 1595.

Lucas *Huygenz vander Duſſen*, Echevin de la ville de *Schiedam* en 1591. 1592. 1597. 1598. Conſeiller en 1592. Bourguemeſtre en 1600. & 1601.

Ewout *Jacobz vander Duſſen*, Chevalier, Conſeiller de la ville de *Delft* en 1603. Echevin en 1607. Bourguemeſtre en 1612. 1613. 1626. 1627. 1632. 1633. 1638. 1644. Député au Conſeil d'Etat de Hollande & de Weſt-Friſe en 1609. 1610. 1614. 1615. 1616. 1634. 1635. 1636. 1640. 1641. 1642. Député aux Etats Generaux des Provinces-Unies en 1617. 1618. 1619. 1628. 1629. 1630. Député en Campagne à l'armée de *Frederik-Henri* Prince d'Orange au ſiége de *Bois-le-Duc* en 1629. Ambaſſadeur Extraordinaire à la Cour d'Angleterre en 1618. & 1619. décedé en 1623.

Dirck *Brunyn vander Duſſen*, Conſeiller de la ville de *Delft* en 1601. Echevin en 1604. 1605. 1606. 1607. 1609. Schout de ladite ville depuis 1609. juſques en 1621. décedé la même année 1621.

Frans *Adriaenz vander Duſſen*, Conſeiller de la ville de *Delft* en 1602. Bourguemeſtre en 1621. 1622. 1629. 1630. 1634. 1635. Député à la Chambre des Comptes de Hollande en 1622. 1623. 1624. il mourut en 1636.

Claas *Brunyn vander Duſſen*, Conſeiller de la ville de *Delft* en 1609. décedé en 1642.

Bruno *Jacobz vander Duſſen*, Conſeiller de la ville de *Delft* en 1635. Echevin en 1639. Bourguemeſtre en 1646. 1647. 1651. 1652. 1653. 1654. il mourut en 1668.

Bruno *Dirkz vander Duſſen*, Conſeiller de la ville de *Delft* en 1639. Echevin en 1641. décedé en 1649.

Bruno *Arentz vander Duſſen*, Echevin de la ville de *Schiedam* en 1622. Conſeiller en 1631. Bourguemeſtre en 1635. 1636. 1647. 1651. 1652. Député au Conſeil d'Etat de Hollande & de Weſt-Friſe en 1642. & 1643. décedé en 1655.

Adriaen *Jacobz vander Duſſen*, Echevin de la ville de *Rotterdam* en 1632. 1633. 1635. 1636.

Cornelis *Jacobz vander Duſſen*, fut en 1624. *Dykgraaf* du Crimpenerwaerd; il mourut en 1639.

Dirk *Jacobz vander Duſſen*, Bourguemeſtre de la Ville de *Delft* en 1645. 1646. 1647. 1652. Conſeiller en 1653. décedé en 1658.

Dirk *Bruynz vander Duſſen*, Conſeiller de la Ville de *Delft* en 1649. Echevin en 1650. 1651. 1652. 1653. Bourguemeſtre en 1657. 1661. 1662. 1663. 1668. Député aux Etats Generaux des Provinces-Unies en 1664. 1665. 1666. décedé en 1668.

Jacob *Ewoutz vander Duſſen*, Conſeiller de la Ville de *Delft* en 1658. Echevin en 1662. 1663. 1664. 1665. décedé la même année 1665.

Adriaen *Bruynz vander Duſſen*, Conſeiller de la Ville de *Schiedam* en 1657. Echevin en 1657. 1658. 1661. Bourguemeſtre en 1662. 1666. 1671. 1672. 1675. 1677. Député au Collége de l'Amirauté de la Meuſe en 1663. 1664. 1665. 1678. 1679. 1680. 1681. Député au Conſeil d'Etat de Hollande & de Weſtfriſe en 1667. *Hoog-Heemraad* de *Schieland* en 1671. il mourut en 1681.

Cornelis *Bruynz vander Duſſen*, Secretaire de la Ville de *Schiedam* en 1647. décedé en 1675.

Abraham *Jacobz vander Duſſen*, Député de la Province d'Utrecht au College de l'Amirauté en Nort-Hollande: auſſi en 1671. Receveur de la ville d'*Utrecht*.

Jacob *Abrahamz vander Duſſen*, en 1664. Conſeiller, & en 1670. Bourguemeſtre de la ville d'*Utrecht*.

Jan *Abrahamz vander Duſſen*, en 1667. *Schoutt*, & en 1671. *Dykgraaf* de *Rheenen*.

Pieter *Ewoutz vander Duſſen*, Conſeiller de la Ville de *Delft* en 1665. Echevin en 1666. 1667. 1668. 1669. 1670. Bourguemeſtre en 1680. 1685. 1686. 1692. 1693. 1701. 1702. Député au Collége de l'Amirauté de la Meuſe en 1675. 1676. 1677. Député au Conſeil d'Etat de Hollande & de Weſtfriſe en 1681. 1682. 1683. Il mourut en 1703.

Nicolaas *Ewoutz vander Duſſen*, Conſeiller du Conſeil des *Quarante* de la Ville de *Dort* en 1665. Secretaire en 1668. Echevin en 1670. 1671. Baillif & *Dykgraaf* du Païs de *Strijen* en 1670.

Jacob *Bruynz vander Duſſen*, Conſeiller de la Ville de *Gouda* en 1664. Echevin en 1669. 1670. Bourguemeſtre en 1677. 1678. 1688. 1690. 1691. 1695. 1696. 1698. 1699. 1701. Député au Collége de l'Amirauté à *Amſterdam* depuis 1671. juſques en 1695. *Hoog-Heemraad* de *Schieland* en 1694. décedé en 1701.

Jan *Bruynz vander Duſſen*, Conſeiller de la Ville de *Delft* en 1668. Echevin en 1669. 1670. 1671. Bourguemeſtre en 1680. 1681. 1682. 1683. décedé la même année 1683.

Dirk *Dirkz vander Duſſen*, Conſeiller de la Ville de *Delft* en 1680. Echevin en 1681. 1682. 1684. 1685. Député au College de l'Amirauté de la Meuſe en 1687. 1688. 1689.

Arend *Bruynz vander Duſſen*, en 1644. Secretaire, & en 1654. Conſeiller Penſionnaire de la Ville de *Delft*, décedé en 1679.

Bruno *Arendz vander Duſſen*, Secretaire de la Ville de *Delft* en 1679. décedé en 1695.

Jacob *Arendz vander Duſſen*, Conſeiller de la Ville de *Delft* en 1687. Echevin en 1693. 1694. 1695. Il fut fait Secretaire de cette Ville en la même année 1695. & il en redevint enſuite Conſeiller en 1710.

Paulus *Avendz vander Duſſen*, en 1683. Capitaine pour le Collége de l'Amirauté à *Amſterdam*; enſuite *Schout by Nacht*, ou Contre-Amiral de Hollande & de Weſt-Friſe pour le College de l'Amirauté de la Meuſe, il mourut en 1707.

Gerard *Bruynz vander Duſſen*, Conſeiller de la Ville de *Schiedam* en 1682. Bourguemeſtre en 1685. 1686. 1688. 1689. 1692. 1693. 1697. 1698. 1700. Député au Conſeil d'Etat de Hollande & de Weſtfriſe en 1690. 1691. Contre-Amiral de Hollande & de Weſt-Friſe pour l'Amirauté à *Amſterdam* en 1703. Vice-Amiral pour le même College en 1709. mourut en 1711.

Bruno *Jacobz vander Duſſen*, Conſeiller Penſionnaire de la Ville de *Gouda* en 1688. Conſeiller & Echevin de la même Ville en 1702. Bourguemeſtre en 1702. 1703. 1705. 1706. 1713. 1714. *Hoog-Heemraad* de *Schieland* en 1699. Dykgraaf du Crimpenerwaerd en 1704. Député de la part des Etats des Provinces-Unies des Païs-Bas, premierement à la *Haye*, enſuite à *Geertruydenberg*, au ſujet de la Paix avec le Roi de France en 1709. Député Extraordinaire à l'Aſſemblée des Etats Généraux, & Ambaſſadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire au Congrès pour la Paix à *Utrecht* en 1711. Plenipotentiaire à *Anvers* pour le Reglement de la Barriere avec l'Empereur, en 1714. & 1715. Député au Conſeil d'Etat de Hollande & de Weſtfriſe en 1715.

Gerard *Jacobz vander Duſſen*, Seigneur de *Teylingen*, Conſeiller & Avocat Fiſcal du College de l'Amirauté de la Meuſe en 1690. Conſeiller de la ville de *Rotterdam* en 1707. décedé en 1713.

Jacq

Jacob-Adriaen *Jacobz vander Dussen*, en 1696. Secretaire de la Ville de *Gouda*.

Jacob *Bruynz vander Dussen*, Secretaire de la Ville d'*Amsterdam* en 1709. Baillif & *Dyk-graaf* de Amstelland & Dykgraaf du *Hoogen-Zeeburg* & *Diemerdyk* en 1715.

Hieronimus *Gerardz vander Dussen*, Seigneur de *Teylingen*, Conseiller & Avocat Fiscal du Collége de l'Amirauté de la Meuse en 1713.

Ewout *Claasz vander Dussen*, Seigneur de *Soutevenen*, Conseiller de la Ville de *Delft* en 1699. Echevin en 1705. 1706. 1707. 1708. 1709. 1710. 1711. 1712. 1713. 1714. 1715.

Jacob *Claasz* vander *Dussen*, Conseiller dans le Oud-Raed & Bourguemestre de la Ville de *Dort* en 1714.

Arend *Bruynz vander Dussen*, Conseiller de la Ville de *Delft* en 1712.

Adriaen *Arentz vander Dussen*, en 1640. Colonel & Commissaire General au service de l'Empereur, dont les Descendans se sont établis en Allemagne.

Outre les Seigneurs *vander Dussen*, raportez ci-dessus, il est encore fait mention dans l'année 1259. d'un Libert *vander Dussen*, Chevalier ; comme aussi dans les années 1387. 1390. & 1391. d'Arend *vander Dussen* , fils de *Florent* , personnage de grande considération dans la Ville de *Dort*, lequel avec *Robert van Drongelen* & quelques autres , fut témoin dans l'accord que *Arend vander Dussen*, Seigneur de *Hage* & Baillif de Zuid-Hollande, fit vers l'an 1392. avec *Jan van Drongelen* , Seigneur de *Zethem* & de *Meerwen* , au sujet du Droit de nourrir des Cignes : cet Acte est signé du jour des *Innocens* 1392. Son fils *Floris vander Dussen* fut en 1420. Commandant des Gens de guerre de *Dort* au siége de *Geertruydenberg*, & *Schout* de la Ville de *Dort* en 1424. 1427. 1428. 1431. *Willem vander Dussen* fut aussi *Schout* de ladite Ville de *Dort* en 1424.

On trouve encore dans l'année 1468. qu'il est parlé d'un Arend *vander Dussen*, Chevalier de l'Ordre Teutonique & Commandeur de *Gemer* : il fit batir le Chœur de l'Eglise de S. Jean-Baptiste de *Gemert*, & mourut en 1482.

Plus, en 1529. Joost *vander Dussen* , Conseiller de l'Empereur *Charles-Quint* en Brabant : décedé en 1532.

Libert *vander Dussen* , fils de *Joost*, fut en 1577. 1587. 1589. 1590. Echevin de la Ville de *Bruxelles*. Ses Descendans sont encore aujourd'hui en Brabant & dans le Hainaut où ils possedent plusieurs biens Seigneuriaux.

Plus, en 1531. Joost *Arentz vander Dussen* , fut par l'Empereur *Charles-Quint* établi Commissaire pour s'informer de ceux qui etoient infectez d'Hérésie.

Plus, Cornelis *Arentz vander Dussen* , Secretaire de la Ville de *Delft*, décedé en 1556. Son fils Sasbout-Cornelisz *vander Dussen*, fut Conseiller de la Ville de *Delft* en 1560. Echevin en 1560. 1561. 1562. 1563. 1564. Bourguemestre en 1567. 1568. 1569. 1570. 1571. 1572.

Les Descendans de ce Cornelis *Arentz vander Dussen*, sont encore présentement vivans à *Utrecht*.

VANDER-LINDEN (Jean Antonides) On en a dit un seul mot à l'Article *Linden* ; mais on a trouvé depuis l'Article curieux qu'en fait Mr. *Bayle* , & qui nous oblige d'ajouter ce qui suit. Vander-Linden étoit Professeur en Médecine à Leide , & il n'est pas le premier habile Homme de sa Famille. Quelques uns de ses Ancêtres avoient eu de l'emploi dans la République des Lettres, comme l'expose dans son Oraison funèbre le célèbre *Jean* Cocceius , avec un detail fort exact de sa Généalogie. Il nâquit à Enckuïse ville de la Nord-Hollande le 13. de Janvier 1609. Il fut envoyé à Leide l'an 1625. pour y étudier en Philosophie , & après cette étude , il s'apliqua tout entier à celle de la Médecine. De Leide, il alla à Franeker pour continuer ses études l'an 1629. & y reçut le Doctorat dans quelques mois. Son Père , qui pratiquoit la Médecine à Amsterdam depuis l'année 1625. le fit venir auprès de lui , pour lui aprendre le train de cette Pratique , & mourut l'an 1633. Notre Vander-Linden continua de pratiquer, & le fit d'une maniere qui lui acquit beaucoup de réputation; car en 1639. on l'apella pour être Professeur en Médecine à l'Universirté de Franeker. Il remplit très-dignement cette Charge pendant près de douze ans. Il fit des Leçons tant sur la Théorie , que sur la Pratique; tant sur l'Anatomie que sur la Botanique ; & ce fut par ses soins , que l'on agrandit le Jardin de l'Académie , & que l'on y fit bâtir une maison. La Bibliothéque ne lui fut pas moins redevable; car, pendant qu'il en eut la direction , il la fournit de beaucoup de Livres par l'adresse avec laquelle il sut engager les Grands à user de libéralité pour cette bonne œuvre. L'Académie d'Utrecht lui offrit une Chaire de Professeur l'an 1649. Il ne l'accepta point, mais deux ans après, il accepta celle que les Curateurs de l'Académie de Leide lui offrirent. Il en fit dignement toutes les fonctions, jusqu'à sa mort, qui arriva le 5. de Mars 1664. Il a composé plusieurs Livres, & a procuré l'Edition de quelques autres. Voici la liste des uns & des autres. *Universæ Medicinæ Compendium , quinque Centuriis sub Clypeo Clar. viri D. Menelai Wonshemii Med. Doct. & in illustri Frisiorum Academia ejusdem Facultatis & Anatomes Professoris , publico examini decem disputationibus propositum. Addita est Centuria inauguralis Positionum Medico-Practicarum de virulentia venerea, ibidem proposita & defensa ad diem* 18. *Octobris* 1630. Ce sont proprement les Thèses de Médecine, qu'il soutint pour arriver au Doctorat en l'année 1630. *Medulla Medicinæ partibus quatuor comprehensa*. A Franeker 1642. *in* 8. *Medicina Physiologica novâ curatiaque Methodo ex optimis quibusdam Auctoribus contracta, & propriis Observationibus locupletata.* A Amsterdam 1653. *in* 4. *Selecta Medica & ad ea Exercitationes Batavicæ.* A Leide 1656. *in* 4. *Dissertatio de Lacte.* Elle est dans le Recueil des Dissertations de *Deusingius*, imprimé à Groningue 1655. *in* 12. *De Hemicrania mensirua, Historia & Confutium.* A Leide 1660. & 1668. *in* 4. *Meletemata Medicinæ Hippocraticæ.* A Leide 1661. & à Francfort 1672. *in* 4. *Hippocrates de circuitu sanguinis*, à Leide 1661. *in* 4. *De Scriptis Meditis Libri duo, quibus præmittitur Manuductio ad Medicinam.* Cet Ouvrage a été imprimé trois fois à Amsterdam chez *Jean Blaen*, en 1637. en 1651. en 1662. *in* 8. C'est une liste des Livres composez sur la Médecine. L'Auteur l'augmentoit à chaque Edition. Depuis sa mort *George Abraham Mercklinus* l'a notablement augmentée, & l'a convertie en un gros *in* 4. qui a pour titre *Lindenius renovatus*. Il est imprimé à Nuremberg en 1686. Voici les Livres, dont Vander Linden a procuré les Editions. *Adriani Spigelii Opera, quæ extant omnia, recensuit & cum addita Prefatione edidit*; à Amsterdam 1645. *in Fol: Hier. Cardani , de utilitate ex adversis capiendâ Libros IV. sexto emendatos edidit* , à Franeker 1640. *in* 8. *Cornel. Celsi de Medicina libros* 8. *recognovit & edidit* , à Leide 1657. & 1665. *in* 12. *Hippocratis Coi Opera omnia Græcè & Latinè duobus voluminibus comprehensa, & ad omnes alias Editiones accommodata, edidit.* A Leide 1665. *in* 8. La mort le surprit peu de tems ayant que cette Edition fut achevée. Sa chaire demeura vacante jusqu'au mois de Mai 1668. que Mr. *Drelincourt* fut apellé pour lui succeder. * Voyez sa Harangue funèbre par *Cocceius* , & *Bayle*, Diction. Critique.

VAN-HOUC (Jean) Peintre, cherchez *Hone*.

VANIA, Israélite, qui après la Captivité de Babylone fut obligé de répudier sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Esdras*, x. 36.

VANIUS (François) Peintre Italien fut Disciple du Baroche, sans lui être inférieur. Il avoit un talent extraordinaire pour les sujets de dévotion. Il mourut en 1615. âgé de quarante-sept ans. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

VAN-MANDRE (Charles) Peintre, cherchez *Ver-Mander*.

VANNES (les Isles de) Petites Isles de Bretagne. Elles sont dans la Mer de Gascogne, entre Belle-Isle & l'embouchure de la Loyre. Les principales sont Heydic, Houat, & les Cardinaux. On croit que ce sont celles qu'on appelloit anciennement *Nesiades insulæ*. * *Baudrand.*

VANNOZIUS (Boniface) étoit Secretaire du Pape *Gregoire XIV.* Il avoit passé toute sa vie à étudier la Politique. Il en avoit lû tous les Livres, il en savoit toutes les maximes, & s'étoit même apliqué à donner des régles certaines de cet art subtil, & délicat. Mais malgré tous ces préparatifs, il pécha dans sa conduite contre les régles , qu'il avoit données si utilement aux autres. Il recommandoit, surtout, à un Politique d'être le Maître de la langue: mais le Pape lui ayant commandé de ne dire à personne, qu'il l'avoit mis sur la liste des Cardinaux pour la premiére promotion, il ne put se contenir & alla indiscretement revéler la chose au Cardinal Neveu, qui sollicitoit pour un autre. Le Pape dépité contre Vannozius , l'obligea d'effacer lui-même son nom de dessus la liste, & d'y mettre celui de son Competiteur. *De Vigneul-Marville, Mélanges d'Histoire &c. pag.* 290.

VAN REIN (Rembrant) Peintre fameux, cherchez *Rein*.

VAPHSI, fils de *Nabi* , qui fut choisi de la part de la Tribu de *Nephtali*, pour aller épier le Pays de Canaan. *Nombr.* xiii. 15.

VARALLO, Bourg du Duché de Milan. Il est dans le Novarez, sur la Sessia, à trois lieuës d'Orta, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

VARANO, anciennement *Gerne*. Lac du Royaume de Naples. Il est sur la côte de la Capitanate, à deux lieuës de Rodi, vers le Couchant. Ce Lac a cinq lieuës de circuit, & il se décharge dans le Golfe de Rodi par un petit canal. * *Baudrand.*

VARATE, de Coos, fut accusé d'avoir formé un dessein contre *Hérode* le Grand, avec *Alexandre* fils de ce Prince, & fut condamné à la mort, quoi qu'innocent. *Joseph, Histoire des Juifs, Liv. XVI. Chap.* 16.

VARCEVO, petit Bourg de Dalmatie. Il est au milieu du chemin de Zara, à Scardone, & on le prend pour la ville nommée anciennement *Collentum*. * *Baudrand.*

VARDARI, anciennement *Axius*, c'est la plus grande riviére de Macedoine. Elle a sa source dans les Montagnes, qui la séparent de l'Albanie; & coulant vers le Levant, elle baigne Stirachi , reçoit la Vistritza du côté du Midi, la Vera de celui du Nord, & se décharge dans le Golfe de Salonichi, à deux lieuës de la ville de ce nom, vers le Couchant, au Bourg de *Vardari* , nommé anciennement *Axium*: * *Baudrand.*

VARDOGNA, petite Ville de la Zaconie en Morée. Elle est dans l'ancienne Arcadie, vers les confins du Duché de Clarence, au Couchant du Lac & du Bourg de Faneo. * *Maty, Diction.*

VARENIUS (Auguste) célèbre parmi les Théologiens d'Allemagne, & distingué surtout par sa parfaite connoissance de la Langue Hébraïque, nâquit dans le Duché de Luneburg le 20. de Septembre de l'année 1620. & est mort en 1684. Il avoit de fi heureuses dispositions pour les Sciences, & fit un si bon usage de ces heureuses dispositions, que *David* Scultet, qui a continué le livre de feu Mr. *Baillet*, intitulé *des Enfans devenus célèbres par leurs études* , lui a donné une place honorable dans son Ouvrage. Il avoit, dit-on, plus d'inclination & de facilité de parler Hébreu, qu'à parler sa propre Langue; & l'on soutient que c'est à lui qu'est duë la parfaite connoissance des Accens Hébraïques. Enfin, on le regarde comme celui de tous les Lutheriens qui a porté le plus loin l'étude & la science de l'Hébreu. Il avoit une mémoire prodigieuse, dont il avoit principalement fait usage, pour aprendre par cœur tout le Texte Hébreu. On raconte qu'un Juif l'étant venu voir lui recita en Hébreu tout le premier Pséaume: Varénius y répondit en recitant le second. Là dessus le Juif ayant dit le troisiéme. Varenius recita, sans changer uri ïota, le 4. le 5. le 6. & en demeura là parce que le Juif se rendit. On voit un long Catalogue de ses Ouvrages tant imprimez que manuscrits au devant de la 2. Edition de son Commentaire sur *Isaïe*, imprimé à Rostock & à Leipsic en 1708. *in* 4.

VARENNES, petite Ville de France. Elle est dans le Bourbonnois, sur l'Allier, à cinq lieuës au dessus de Moulins. * *Baudrand.*

VARESE; il y a deux Bourgs de ce nom en Lombardie; l'un sur la côte Orientale de Genes; l'autre est dans le Milanois, sur l'Olona, à trois lieuës de Como vers le Couchant. Ce dernier est quelquefois

apellé *Valeſe*, en Latin *Valeſium*, *Vallexium*, c'eſt-à-dire, *la ſortie de la Vallée*. * *Baudrand*.

VARET (Alexandre) Prêtre Licentié és Droits, Vicaire Général de l'Archevêché de Sens, nâquit à Paris en 1631. d'un Avocat eſtimé pour la probité, & pour d'autres bonnes qualitez. Après avoir fait le voyage d'Italie en 1653. il étudia en Théologie & prit les Ordres ſacrez. Il vécut dans la retraite pendant pluſieurs années, qu'il employa à l'étude de l'Ecriture ſainte, & à celle de S. *Auguſtin*, qu'il lut pluſieurs fois tout entier. Etant encore dans les Ecoles de Sorbonne, il donna un excellent Traité de la premiere éducation qu'on doit procurer aux enfans, depuis qu'ils ſont ſortis du ſein de la Nourice, juſqu'à ce qu'ils paſſent ſerieuſement à l'étude des belles Lettres. On y trouve des maximes pour apprendre à parler aux enfans, pour leur enſeigner à lire & à écrire, pour leur former la memoire & le jugement, pour leur ouvrir l'eſprit, & enfin pour regler leurs mœurs, & leur apprendre à vivre. Ce Livre eſt écrit avec beaucoup de bon ſens & de ſageſſe, & il peut être d'un grand uſage aux Gouvernantes & aux premiers Maîtres de la jeuneſſe. Il y en a eu pluſieurs Editions. Il fit depuis le Factum des Ermites du Mont Valerien contre les Jacobins. Etant ami de l'Archevêque de Sens *Louis Henri de Gondrin*, il fit le Factum contre les Cordeliers de Provins, qui leur fit ôter le gouvernement des Religieuſes de *Sainte Claire* de la même ville. Il compoſa auſſi le Factum de cet Archevêque contre ſon Chapitre, & les Conſtitutions des Religieuſes de la Congrégation de N. Dame, qui eſt un Livre généralement eſtimé; mais que le ſucceſſeur de M. de Gondrin n'a pas ſoutenu, & dont il n'a pas permis à ces Religieuſes de ſe ſervir, pour faire, dit-on, plaiſir aux Jeſuites, qui n'aimoient pas M. Varet, parce qu'ils ſavoient qu'il étoit l'Auteur de la Preface du Livre de la *Morale des Jeſuites*, imprimé à Mons en 1667. & de celle qui eſt au commencement du premier volume de leur *Morale Pratique*. C'eſt auſſi lui qui a fait la *défenſe de la Diſcipline, qui s'obſerve dans le Dioceſe de Sens, touchant l'Impoſition de la penitence publique, &c.* Après la mort de Mr. de Gondrin, Alexandre Varet ſe retira dans la ſolitude de Port-Royal des Champs, où il avoit une Niéce, qui s'y eſt faite Religieuſe depuis ſa mort, arrivée le premier d'Août 1675. n'étant âgé que de quarante-quatre ans. Il n'avoit accepté la Charge de Grand Vicaire, qu'à condition qu'on ne lui donneroit jamais aucun Bénéfice; & la vérité eſt, qu'il en refuſa pluſieurs conſiderables, qui lui furent offerts, & qu'on le preſſa inſtamment d'accepter. Voici les vers qu'on a mis au bas de ſon Portrait, qui eſt au devant du premier Tome de ſes Lettres ſpirituelles. Ils ont été faits par un bel eſprit, qui étoit de ſes Amis.

Pur & ſimple en ſes mœurs, modeſte de viſage,
Des véritez du Ciel épris dès ſon jeune âge,
Varet, juſqu'en leur ſource alla s'en abreuver,
Et dans ſon grand ſavoir, ſon humilité ſainte
Fit bien voir qu'en un cœur, où la grace eſt empreinte,
Les vapeurs de l'orgueil ne ſauroient s'élever.

* *Mémoires du Tems.*

* VARGAS (François) Juriſconſulte Eſpagnol, dans le XVI. ſiecle, après avoir poſſedé pluſieurs charges de Judicature ſous les Rois Catholiques, Charles-*Quint* & Philippe II. fut enfin un de ceux qui compoſoient le Conſeil Souverain de Caſtille, dont il avoit été longtems l'Avocat Fiſcal. Il fut envoïé à Boulogne l'an 1548. par Charles-*Quint* pour proteſter contre la Tranſlation du Concile de Trente à Boulogne. L'an 1550. il fut envoié au Concile de Trente; & après la diſſolution de ce Concile, il alla à Veniſe où il paſſa ſept ou huit ans. Philippe II. lui donna la commiſſion d'aller à Rome, pour y reſider à la place de l'Ambaſſadeur. Etant de retour en Eſpagne, il fut nommé Conſeiller d'Etat. Sur la fin de ſes jours il ſe retira dans le Monaſtere de Ciſtos, de l'Ordre de S. Jerôme, près de Tolede. Il a compoſé en Latin un Traité de la Juriſdiction du Pape & des Evêques, imprimé *in quarto* à Veniſe l'an 1563. Il avoit encore écrit, pour prouver qu'on peut faire la guerre aux Infideles, & avoit traité de la Canoniſation des Saints. On dit qu'il avoit auſſi fait un Ouvrage pour la defenſe des droits de l'Egliſe de Tolede, contre l'Archevêque de Prague, ſur la Primatie. M. le Vaſſor a donné en François l'an 1699. les Lettres & Memoires de Vargas, qui concernent le Concile de Trente. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſt. Preface de M. le Veſſor.*

VARGAS (Alonſe) Eſpagnol de Nation, fort renommé dans les Pays-bas pour ſes cruautez: ce qui faiſoit dire à ſes Compatriotes, que pour couper le mal gangrené des Pays-bas, on avoit beſoin d'un couteau auſſi tranchant que celui de Vargas. Bien que le Duc d'*Albe* eût exercé des cruautez inouïes dans ces Pays, qui furent même cauſe de ſon rapel en Eſpagne; ayant fait mourir, comme il s'en vantoit lui-même, plus de dix-huit mille perſonnes par la main du bourreau, Vargas retournant en Eſpagne avec ce Duc, s'écrioit en partant, que les Pays-bas étoient perdus pour le Roi ſon Souverain, par un excès de douceur & de compaſſion. * *Du Maurier, en la vie de Guillaume Prince d'Orange.*

VARGONTEIUS (Quintus) fut un de ceux qui declamoient à Rome les vers d'Ennius par raſſodies, comme on avoit autrefois declamé en Grece ceux d'Homere. * Sueton. *de Grammat. c.* 2. Aulu-Gelle, *l.* 18. *c.* 5.

VARHEL, ou, VECZEL. Bourg de Tranſylvanie, ſitué à douze lieuës d'Hermanſtat, vers le Midi Occidental. Varhel eſt l'ancienne *Ulpia Trajana*, *Zarmigethuſa*, ou, *Zarmiſogethuſa*, capitale de la Dace. * *Baudrand.*

VARIA, Mere de Semiamire mere d'Heliogabale & de Mammée, qui eſt appellée *Julia Mæſa*, avec le titre d'Auguſte, dans les Medailles. Elle portoit le nom de *Varia*, parce qu'elle avoit été mariée à Varius. * Marcellus Syrus. Capitolin. *in Macrino. & in Heliogabal.* Dion. Lamprid. *in Heliogabal.*

VARILLAS (Antoine) Conſeiller du Roi & Hiſtoriographe de France, étoit de la ville de Gueret, dans la Haute Marche, d'une honnête famille de cette ville-là & ſe rendit fort jeune à Paris, où il s'adonna à l'étude des belles Lettres & de l'Hiſtoire. Meſſieurs du Puy, dont il avoit la connoiſſance le mirent dans la Bibliotheque du Roi, où il forma le deſſein de compoſer l'Hiſtoire de France, comme il a fait depuis, d'abord avec aſſez de réputation. Il a donné au Public *l'Hiſtoire de Louis XI. de Charles VIII. de Louis XII. de François I. de Henri II. de Charles IX. & de Henri III. L'Hiſtoire de l'Héreſie. Les Anecdotes de Florence; la Politique de la Maiſon d'Autriche*, & pluſieurs autres Ouvrages, imprimez en XXI. volumes, in 4. & en Hollande en grand *in* 12. Mr. le Duc d'*Aumont* lui avoit offert dans ſon Hôtel un Appartement, avec ſa table, & une penſion de mille francs, dont il le remercia. Il mourut le 9. Juin 1696. âgé de 72. ans. Il a perdu beaucoup de ſa réputation, parce qu'il a débité quantité de Fables, & que ſes Ouvrages peuvent plutot paſſer pour des Romans Politiques, que pour de véritables Hiſtoires. * *Memoires du Tems.*

VARILLES, BARILLES, Bourg avec un Château. Il eſt dans le Comté de Foix, en Languedoc, ſur la Lauriége, entre Foix & Pamiers. * *Maty, Dictionn.*

VARIN (Jean) étoit natif de Liége, & fils de *Pierre Varin* Sieur de Blanchard, & Gentilhomme du Comte de *Rochefort* Prince Souverain de l'Empire. Il fut donné à ce Prince à l'âge de onze ou douze ans pour être ſon Page. S'étant apliqué tout jeune par ſa ſeule inclination à deſſiner, dans les momens que les exercices de monter à cheval, de faire des armes, de danſer & de voltiger, lui laiſſoient libres, il y réüſſit admirablement. Comme le Deſſein eſt un chemin à la Peinture, à la Sculpture, & à la Gravure, il ſe rendit également habile dans ces trois Arts, & étant naturellement fort induſtrieux, il imagina pluſieurs machines très-ingenieuſes, pour monnoyer les Médailles qu'il avoit gravées. Le Roi de France *Louis XIII.* informé de ſa capacité le fit aller à Paris, lui donna des lettres de naturalité, & le retint pour travailler & aux Monnoyes & aux Médailles. Peu de tems après la Charge de Garde & Conducteur Général des Monnoyes de France ayant vaqué par la mort de René Olivier, il fut reçu à cette Charge. Il fit dans ce tems-là le ſeau de l'Academie Françoiſe, qui n'eſt autre choſe que le Portrait du Cardinal de *Richelieu*, mais ſi reſſemblant & travaillé avec tant d'art, que cet Ouvrage paſſe ſans contredit pour un des plus beaux qui ayent jamais été faits en cette eſpéce. On le fit voir au Cardinal de Richelieu, qui en fut charmé, & qui dit publiquement que l'homme qui avoit fait un ſi bel Ouvrage méritoit de ne mourir jamais. Le Roi Louïs XIII. ayant reſolu de faire la converſion générale de toutes les eſpéces légéres d'or & d'argent dans toute l'etenduë de ſon Royaume, Varin fut choiſi pour avoir la conduite entiére de cette reforme, qui fut établie dans la baſſe Gallerie du Louvre, & fut tout pour faire les poinçons & les carrez de toutes les Monnoyes. A l'occaſion de ces deux emplois, le Roi créa pour lui deux Charges, l'une de Conducteur Général des Monnoyes de France, & l'autre de Graveur Général des Poinçons de ces mêmes Monnoyes. Toutes celles qu'il a faites ont été d'une ſi grande beauté, que beaucoup de Curieux les conſervent & les gardent comme des Médailles, qui ne le cédent en rien aux Médailles antiques les plus eſtimées. Par tout où elles ſe répandirent on les regardoit avec admiration; & les Turcs même qui ne ſont pas fort ſenſibles aux beautez des Arts, furent ſi charmez des plus petites de toutes ces Eſpéces, qu'ils en faiſoient le plus bel ornement de leurs habits & les y attachoient de tous côtez. Il ſe fit en même tems des Pieds forts de huit ou dix piſtoles, qu'on peut encore mettre au rang des plus beaux Médaillons. Toute la Monnoye qui fut fabriquée pendant la Minorité du Roi *Louis XIV.* & qui eſt de la même beauté que celle qui porte l'empreinte de Louis XIII. eſt encore l'ouvrage de Varin, tant pour la conduite, que pour les poinçons & les quarrez, qu'il a tous gravez de ſa main. C'eſt lui qui a fait toutes les Medailles de Louis XIII. celle de la Reine Mére *Anne d'Autriche*, celle du Roi Louïs XIV. après ſa Minorité, celle de ſon Sacre, & pluſieurs autres à l'occaſion de divers évenemens de ſon Régne. Il a fait les Médailles, qui ont été miſes ſous les fondemens du frontiſpice du Louvre, de l'Obſervatoire, de l'Egliſe du Val de Grace, celle du Duc d'*Orleans*, du Prince de *Condé*, du Cardinal *Mazarin*, de la Reine de *Suede*, de Mr. *Colbert*, & de pluſieurs autres perſonnes de diſtinction, toutes piéces admirables, & qui ſont le principal ornement des Cabinets des Curieux. Depuis qu'il n'a plus travaillé, il ne s'eſt rien fait de ſi beau, quoi que ceux qui l'ont ſuivi ayent eu l'avantage de profiter de ſes lumiéres en voyant ſon travail. Il a fait un buſte du Roi de France, qui diſpute en beauté avec les plus excellens morceaux de l'Antiquité, quoi que ce ſoit ſon coup d'eſſai en marbre. Il fit enſuite une figure du même Prince auſſi en marbre, de ſept à huit piés de haut, qui eſt d'une beauté extraordinaire. Il a fait en bronze un buſte du Roi, très-digne de tous ſes autres Ouvrages. Monſieur de *Menars* Préſident au Mortier a un buſte d'or du Cardinal de Richelieu, du poids de cinquante-cinq Louis d'or, qui eſt de la main du même Varin, & qu'on regarde comme une des plus belles piéces en ce genre, qui ayent jamais été faites. Outre les trois Charges qu'il eut touchant les Monnoyes, comme je l'ai remarqué, il fut encore Secretaire du Roi, Conſeiller d'Etat, & Intendant des Bâtimens de ſa Majeſté. Il mourut à Paris le 26. d'Août 1672. âgé de 68. ans. Il étoit d'une conſtitution à vivre encore pluſieurs années, & on croit qu'il a été empoiſonné par des ſcélérats, à qui il avoit refuſé des poinçons de Monnoye. *Perrault, Hommes illuſtres, qui ont paru en France. Tom. II.*

VARIN ( ) Peintre natif d'Amiens, peiguit à Paris avec aſſez de ſuccès, & c'eſt de ſa main qu'eſt le Tableau du grand Autel de l'Egliſe des Carmes déchauſſez, près le Palais de Luxembourg. Il aida le *Pouſſin* à s'acheminer dans la carriére de la Peinture. *De Piles, Abrégé de la vie des Peintres.*

VARIORUM (Les) d'Hollande. Les éditions des Auteurs Claſſiques qu'on a faites en Hollande, avec les Notes & Extraits de divers Critiques (que l'on appelle *Variorum* pour cet effet) ont eu du debit, plûtôt à cauſe de l'apparence de leur titre, & la beauté de l'impreſſion, que pour le choix des Notes qu'elles contiennent. Ces Extraits qu'on y a mis, ont été ſouvent aſſez mal faits; & au lieu des meilleures Remarques qui ſe trouvent dans les autres Commentaires, on n'a fait qu'y inſerer des Obſervations Litterales, des diverſes Leçons, & d'autres ſemblables minuties, leſquelles ne ſont pas ce qu'on doit le plus eſtimer

eſtimer dans les Livres dont on a pretendu faire des Extraits: en ſorte que la plûpart de ces Extraits ſont plus prejudiciables qu'utiles aux Lettres, ſi l'on en excepte ceux où l'on met les Remarques entieres des Critiques & des Commentateurs. Il y a même lieu d'apprehender que ces faiſeurs d'Extraits ne ſoient enfin cauſe de la perte des Livres originaux, & que les anciens Commentaires ne ſe reimprimant plus un jour, au lieu des Remarques entieres de Lipſe, de Caſaubon, & des autres Interpretes, on n'en ait plus que des abregés imparfaits, comme il eſt arrivé des Commentaires de Servius ſur Virgile, & de pluſieurs autres excellens Ouvrages de l'Antiquité; tels que ceux de Trogue Pompée, Tite-Live, Dion, Nicolas de Damas, Polybe, & des anciens Juriſconſultes, dont les Extraits & les Abregés nous ont fait perdre preſque tous les originaux. La plûpart de ceux qui ont compilé les *Variorum*, n'ont pas bien réuſſi, parce que le jugement n'a point regné dans leur triage: ainſi de pluſieurs bons Commentaires, ils en ont fait ſouvent un mediocre. Il faut excepter du nombre de ces faiſeurs de rapſodies, *Thyſius*, *Gronovius* le pere, *Schildius*, & particulierement le celebre *Gravius*. Tout ce qui vient d'eux, eſt fait avec beaucoup de jugement, & les Notes qu'ils ont extraites, ſont importantes & utiles. Celui qui a le plus mal réuſſi dans ces ſortes d'éditions de *Variorum*, eſt, entr'autres, Corneille Schrevelius. C'étoit un homme d'un petit genie, & de peu de diſcernement, & s'il avoit quelque jugement, il paroît fort corrompu dans la preference qu'il a donnée à ce qu'il y a de mauvais dans les Critiques, au deſſus des meilleures choſes qu'il a negligées. * *Journal des Savans du 8. Fevrier 1667.* Ant. Borremanius, *c. 7. Variar. Lection. Nouvelles de la République des Lettres de Mai 1684.*

VARKA, petite Ville de Pologne ſur la riviére de Piliſa, & les frontiéres du Palatinat de Sendomir, à huit lieuës de Warſovie. Elle eſt aſſez jolie, éloignée de deux lieuës du grand chemin, ſituë ſur une chaine de rideaux agréables en forme de terraſſe. Elle a une Staroſtie conſidérable, point de Juifs, mais beaucoup de riches Bourgeois, qui y braſſent la meilleure biere, que l'on boive en toute la Pologne, ce qui n'eſt pas néanmoins beaucoup dire. Les Polonois ſont un conte au ſujet de cette biere & d'un Cardinal, qui avoit été Nonce en Pologne. On ne ſera, peut-être, pas fâché de le trouver ici. Cette Eminence s'étoit ſi fort accoutumée à la biére de Warka, qu'en mourant, il ſe récrioit ſur cette boiſſon, comme s'il eût dû recouvrer la ſanté par ſon moyen. Il repetoit, ſans ceſſe, en ſoupirant, dans les plus violens accés de ſon mal, *biére de Varka, biére de Varka.* Les aſſiſtans crurent là-deſſus, que c'étoit quelque Sainte des Pays étrangers, que le bon homme invoquoit à ſon agonie, & venant à dire les litanies des Saints, ils y ajoutérent la ſainte Biére de Varka, comme une nouvelle Patrone de la connoiſſance du Cardinal mourant. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

VARMO, petite Riviére de l'Etat de Veniſe. Elle naît au Bourg de Codripo dans le Frioul, baigne ceux de Belgrado & de Varmo, & ſe décharge dans le Tajamento, à une lieuë au deſſus de Latiſana. * *Baudrand.*

VARNE, Varna, Ville de Bulgarie Capitale des Tartares de Dobruce, & ſituée ſur la Mer Noire à cinq lieuës de Roſico, vers le Nord. Varne célébre par la funeſte défaite de Ladiſlas Roi de Hongrie, qui y fut tué par les Turcs en 1444. eſt Archiépiſcopale, & elle a un grand port, à l'embouchure de la riviére de Varne, nommée anciennement *Zyras.*

VARNETON, Waeten, Bourg des Pays-Bas. Il eſt dans la Flandre ſur la Lys, entre Lille & Ypres, & il apartient aux François par la paix de Nimégue. Les Hollandois s'en étoient emparez dans la derniére guerre; mais par la trahiſon des Anglois, les François le reprirent, & aſſiégerent enſuite Douay, qu'ils prirent auſſi. * *Mémoires du Tems.*

VASCOSAN (Michel de) Imprimeur de Paris, allié de Robert Etienne; mort ſous le regne de Henri III. étoit un des plus celebres Imprimeurs de France, tant pour ſon ſavoir que pour les autres qualités qui ſont neceſſaires à un excellent Imprimeur, tel qu'il étoit pour perfectionner cet Art. Tous les Livres qu'il imprimoit étoient recommandables par deux endroits; premierement, parce qu'il choiſiſſoit ordinairement les meilleurs & les plus eſtimés d'entre les Auteurs; enſuite, parce que les caracteres étoient beaux, ſon papier bon, ſes corrections exactes, & la marge ample. En quoi ſe ſont auſſi ſignalés les Etiennes, Patiſſon, & les Morels, pere & fils. Quelques-uns le joignent à Robert Etienne, & diſent qu'ils ſont les deux meilleurs Imprimeurs de la France. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç. à la lettre M.* Jul. Cæſ. Scalig. *Epiſt.* 85. Bernard de Malinckrot, *c. 14. de Art. Typogr.* Baſſeus, *Ep. ad Comit. Hanov. præfixa. t. 3. Catal.* Nundin. Francof. Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Imprimeurs.*

VASCNI, ou, *Vaſceni*, fils aîné du Prophéte *Samhel. I. Chroniq.* vi. 28.

VASCONCELLOS (Miguel ou Michel) Portugais, Secretaire d'Etat auprès de la Vice-Reine de Portugal, *Marguerite* de Savoye, Ducheſſe de Mantouë, étoit, en effet, Miniſtre abſolu & indépendant. Il recevoit directement les ordres du Comte Duc d'*Olivarés*, premier Miniſtre de *Philippe IV.* Roi d'Eſpagne, dont il étoit Créature. C'étoit un homme né avec un génie admirable pour les affaires, d'un travail inconcevable, & fécond à inventer de nouvelles maniéres de tirer l'argent du peuple: au reſte, impitoyable, inflexible, & dur juſqu'à la cruauté; ſans parens, ſans amis, & ſans égards; inflexible même aux plaiſirs, & incapable d'être touché par aucun mouvement de tendreſſe. Il amaſſa des biens immenſes dans l'exercice de ſa Charge, ſe ſervant de toutes ſortes de moyens pour agrandir ſa fortune, & retenant une bonne partie des ſommes qu'il levoit pour le Roi d'Eſpagne. Mais la Conſpiration des principaux Seigneurs de Portugal, pour mettre le Duc de *Bragance* ſur le Thrône, termina ſon bonheur & ſa vie. Le jour de l'execution d'un ſi grand deſſein fut fixé au 1. Décembre de l'an 1640. les Conjurez s'étant ſaiſis du Palais, entrérent dans la chambre de Vaſconcellos. Ils ne le trouvérent pas d'abord, & cherchérent inutilement par tout, juſqu'à ce qu'une vieille ſervante, menacée de la mort, fit ſigne qu'il étoit caché dans une armoire, ménagée dans l'épaiſſeur de la muraille, où il fut trouvé couvert de papiers. Dom *Rodrigo* Saa, Grand Chambellan, lui donna le premier coup de piſtolet; enſuite Vaſconcellos ayant été percé de pluſieurs coups d'épée, les Conjurez le jettérent par la fenêtre, en s'écriant; *le Tyran eſt mort; vive la liberté, & Dom Juan Roi de Portugal.* Le Peuple, qui étoit accouru au Palais, pouſſa mille cris de joye, en le voyant précipiter, puis ſe jetta avec fureur ſur le corps de ce malheureux, qui fut haché en piéces, chacun voulant marquer ſa haine contre cet ennemi juré de ſa Patrie. * *Hiſt. de la Conjuration de Portugal.*

VASQUEZ (Gabriel) Jéſuite Eſpagnol, entra dans la Societé l'an 1569. mourut à Alcala le 23. de Septembre de l'an 1604. a compoſé un grand nombre d'Ouvrages de Théologie, qui ſont compris en dix volumes *in fol.* imprimés à Lyon l'an 1620. * Sotwel, *Biblioth. Societat.* Du Pin, *Tables de la Biblioth.*

VASSY, petite Ville ou Bourg de France en Champagne, ſur la Bloiſe, à dix lieuës de Chaumont, du côté du Nord. Ce lieu eſt célébre par le maſſacre que le Duc *de Guiſe* y fit des Proteſtans, en pleine paix, ſous le régne de *Charles IX.* * *Hiſtoire de France.*

VATAN, Bourg de France ſitué dans le Berri, à huit lieuës de Bourges, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

VATHEK *Billah.* Neuviéme Khalife de la race des Abbaſſides. Il étoit fils de *Motaſſem.* Sa mére, qui ſe nommoit *Carathis*, étoit Grecque de nation. Il ſucceda à ſon Pére l'an 227. de l'Hegire. Il étoit fort attaché à la Secte des Motazales & favoriſoit beaucoup ceux qui étoient de la Famille d'*Ali.* Il perſécuta ſur tout tous ceux qui refuſoient de croire & de déclarer, que l'Alcoran fut créé; car c'étoit là la queſtion du tems. Il s'affectionna à l'étude des Sciences, & careſſoit beaucoup les gens de Lettres. Il étoit auſſi fort libéral & charitable, ayant grand ſoin qu'on ne vit aucun Mendiant dans ſes Etats; de ſorte que, ſous ſon régne, on n'en vit jamais aucun, ni à la Mecque, ni à Médine. Il s'étoit adonné particuliérement à l'Aſtrologie, & ſes Maîtres en cette vaine ſcience, ayant dreſſé ſon Horoſcope, lui promirent cinquante ans de vie. Mais il ne paſſa pas le 10. jour depuis cette prédiction, & il mourut d'Hydropiſie l'an de l'Hegire 232. n'ayant atteint que la trente-ſixiéme année de ſon âge. Quelques Auteurs même ne lui en donnent que trente-deux. *Motavakkel* ſon frére lui ſucceda. * *Khondemir.*

VATIA, petite Ville de Gréce dans la Theſſalie. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Eretria.* * *Baudrand.*

VATICA, Batica, petite Ville de Morée dans la Zaconie. Elle eſt prés du Cap Malio, au Nord de l'Iſle de Cerigo. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Boa*, *Boea*, que d'autres mettent à S. Angelo, & que *Sanſon* dans la Carte de la Morée, diſtingue de l'une & de l'autre.

* VATINIUS, Romain, qui vivoit du tems de Ciceron, étoit un homme de mauvaiſes mœurs, & qui avoit eu des demêlés avec Ciceron. Cependant cet Orateur plaida deux fois pour lui, quoi qu'il fût fort haï du peuple. * Valere Maxim. *l. 4.* Seneca, *de Conſtantia Sap. c. 17.* Catull. *Epigram. 14.*

VAVARO, Bourg du Milanois propre, ſitué ſur l'Adda, vis-à-vis de l'embouchure du Brembo, à ſept lieuës de Milan, vers l'Orient Septentrional. * *Maty, Diction.*

VAVASSEUR, (François) Jéſuite, nâquit à Paray dans le Dioceſe d'Autun, l'an 1605. & entra dans la Compagnie de Jesus l'an 1621. Après avoir paſſé ſes premiéres années de Regence, il fut apellé au College de Paris pour y interpréter l'Ecriture, emploi qu'il remplit avec ſuccés près de 40. années, & mourut au commencement de l'année 1683. C'eſt un des hommes de ſon tems qui a le mieux entendu le tour & la délicateſſe de la Langue Latine, & qui l'a parlée avec le plus de pureté & d'élegance. Il avoit avec cela un diſcernement admirable des Auteurs anciens & modernes, un ſens droit, un jugement ſolide, ce qui le rendit habile dans la critique. Mais il étoit un peu mordant. Ses Ouvrages ſont *un Commentaire ſur Job*, avec une Metaphraſe de ce Livre en vers, dont il en a retranché les digreſſions & les remarques inutiles qui groſſiſſent ordinairement les Commentaires des Interpretes; *Quatre Livres des Morales de* Jesus Christ; *une Diſſertation ſur la beauté de* Jesus-Christ; *Cornelius Janſenius ſuſpect*; *Diſſertation ſur le Libelle ſuppoſé*; *Lettre à un de ſes amis ſur le Janſeniſme*; *deux volumes d'Oraiſons & de Harangues*; *des Remarques ſur la Langue Latine*; *& un Recueil de Poëſies.* * *Biblioth. Script. Societ. Jeſu. Journal des Savans, 8. Fevrier 1683.* Du Pin, *Tables des Auteurs Eccleſ.* [Tous ſes Ouvrages ont été réimprimez *in folio* en Hollande en 1709. chez *Humbert.*

VAUBAN, Voyez Le Prestre (Sebaſtien) ci-deſſus.

VAUCOULEUR, Bourg ou petite Ville de Champagne. Elle eſt enclavée dans le Duché de Bar, & ſituée ſur la Meuſe, à trois lieuës de Toul, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

VAUDEMONT, Bourg avec Château, & titre de Principauté. Il eſt dans la Lorraine, entre la Meuſe & la Moſelle, à cinq lieuës de Toul, vers le Sud. * *Baudrand.*

VAUDRET, Village des Pays-Bas, ſitué dans le Hainaut, près de Binche. Quelques Géographes le prennent pour l'ancien lieu des Nerviens, nommé *Valgoriacum*, que d'autres mettent à *Gauyres*, autre Village de Hainaut, ſitué à quatre lieuës de Baway, en tirant vers Binche. * *Baudrand.*

VAUDREVANGE, petite Ville de Lorraine ſituée à dix lieuës de Mets, vers le Levant, ſur la Sare, ſur laquelle *Louis XIV.* Roi de France a fait bâtir la Forteresſe de Sar-Louis, à mille pas de Vaudrevange. L'Auteur des *Anecdotes de Pologne* dit que Vaudrevange a été raſée juſqu'aux fondemens l'an 1685. & que ſes Habitans ont été tranſportez à Sar-Louis.

VAUJOUR, en Latin, *Vallis Gaudii* ou *Gaii.* Village de l'Iſle de France ſitué entre la Ville de Paris & celle de Meaux. * *Baudrand.*

VAULUISANT, Village avec Abbaïe. Il eſt dans la Champa-

gne , à fix lieuës de la Ville de Sens vers le Levant. * *Maty, Diction.*

VAUREAS, Vaulreas, petite Ville du Comté Venaiſſin en Provence. Elle eſt enchaſſée dans le Dauphiné & ſituée ſur la petite riviére de Letz, à quatre lieuës de S. Paul-trois-Châteaux, vers le Levant. * *Cartes Géographiques.*

VAUX-DE-CERNAY , Village avec Abbaïe. Il eſt dans l'Iſle de France, à une lieuë de Chevreuſe , & à ſix de Paris , vers le Sud-Oüeſt. * *Maty, Diction.*

U B.

UBALD (Saint) Evêque d'Eugubio, dans le XII. ſiécle en Ombrie, étoit natif de cette ville. Il fut élevé parmi les Clercs de ſaint Marien, & enſuite dans la Communauté de ſaint Second , où il acheva ſes études. Il fut apellé par l'Evêque d'Eugubio , & rétablit la regularité dans le Chapitre de cette Egliſe: il fit rebâtir le Temple, qui avoit peri par un incendie. L'Evêque de Perouſe étant mort l'an 1126. il fut choiſi pour être Evêque de cette ville; mais ayant fait un voyage à Rome , il obtint du Pape Honoré II. d'être diſpenſé d'accepter cet Evêché. Deux ans aprés , l'Evêché d'Eugubio étant venu à vacquer, le Clergé & le peuple étant en conteſtation ſur le choix d'un Evêque, il fut obligé de faire un ſecond voyage à Rome , pour terminer cette conteſtation. Le Pape Honoré II. le fit élire & le ſacra lui-même au commencement de l'an 1129. Il gouverna cette Egliſe avec beaucoup de ſageſſe. L'an 1155. il fit la paix des habitans d'Eugubio avec l'Empereur Frederic *Barberouſſe* , qui lui fit des honneurs ſinguliers. Il mourut l'an 1160. le 16. de Mai. * Theobald. *apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints.*

UBAYE, Hubaye, anciennement *Sanctio* , Riviére de Provence. Elle baigne Barcelonette , dans le Comté de Nice , & ſe décharge dans la Durance , à cinq lieuës au deſſous d'Ambrun. * *Maty, Diction.*

UBEDA, Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Elle eſt à deux lieuës de Baëza , vers l'Orient. Cette Ville eſt aſſez grande , peuplée, & défenduë par une Citadelle forte par la hauteur de ſa ſituation. On voit à une lieuë de cette Ville ſur le Guadalquivir , un Village nommé *Ubeda la Veia*, ou, *Puente d'Ubeda*, qui étoit anciennement une Ville nommée *Betula.* * *Baudrand.*

UBERTIN DE CASAL , de l'Ordre des FF. Mineurs, fut dans le XIV. ſiécle, un des Chefs du parti des Péres de ſon Ordre, qui ſe nommoient *Spirituels* , & ſoûtint devant Clement V. les écrits de Frére Olive. Il fit pluſieurs écrits pour defendre ſon parti : Clement V. lui donna une Bulle d'abſolution. Neanmoins Ubertin fut accuſé de nouveau ſous le Pontificat de Jean XII. & s'étant bien defendu, il fut encore abſous l'an 1330. On a les écrits qu'il a faits , & les Requêtes qu'il a dreſſées pour la defenſe de ſon parti , avec un Livre intitulé l'*Arbre de la vie crucifiée* , & un Traité des *Spectacles de l'Egliſe.* * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XIV. ſiécle.*

U C.

UCALEGON, un des principaux Seigneurs Troyens , qui s'abſtint d'aller à la guerre pendant le ſiége de Troye, à cauſe de ſa vieilleſſe , & dont la maiſon fut brûlée dans un incendie de cette ville. * Homer. *l.* 3. & *l.* 13. Virgil. *Æneid.* 2. Juvenal, *Sat.* 3.

UCCELLO, *Monte Uccello*, ou, *Vogelberg* , c'eſt-à-dire *la Montagne de l'Oiſeau* , c'eſt une des Montagnes des Alpes. Elle eſt une des croupes du Mont S. Godard , & une des ſources du Rhin. * *Maty, Diction.*

UCHT, Bourg du Comté d'Hoye, en Weſtphalie. Il eſt Chef d'un Bailliage , dont le Landgrave de *Heſſe-Caſſel* à inveſti les Comtes de Bentheim, l'ayant eu, avec le Bailliage de Freudenberg, de la ſucceſſion du dernier Comte de Hoye. * *Maty, Diction.*

UCKER, Lac dans la Marche Uckerane , Province du Marquiſat de Brandebourg. Il peut avoir quatre lieuës de long & deux de large, & il eſt la ſource d'une riviére, qui porte ſon nom , & qui va ſe décharger dans l'Oder, à Uckermunde. * *Baudrand.*

UCKERMUNDE , petite Ville ou Bourg du Duché de Stettin en Poméranie. Ce lieu eſt à l'embouchure de l'Ucker dans l'Oder , au Midi de la ville d'Uſedom. * *Baudrand.*

UCLES , bon Bourg avec un Prieuré de l'Ordre de S. Jaques. Il eſt dans la Caſtille Nouvelle, ſur la Bedija , à dix-huit lieuës de Tolé-de vers le Levant. Quelques Géographes prennent Ucles pour l'ancienne *Velica* , petite Ville des Carpetans ; mais d'autres croyent, que c'eſt l'ancienne *Urceſa* , *Urſetia* , ville des Celtibériens. * *Baudrand.*

U D.

UDESSA, le Royaume d'Udeſſa , Province de l'Empire du Mogol en Aſie: elle eſt au deçà du Gange & du Perſeli, entre les Royaumes de Kanduana, de Patna, de Jeſual, de Mevat, & le Lac de Chiamay. Jekanac en eſt la Capitale. * *Maty, Diction.*

UDINE (Leonard d') Dominicain , a fleuri dans le XV. ſiécle, & étoit grand Predicateur : ſes Sermons ont été imprimés l'an 1446. & 1495. On a auſſi de lui un Livre de lieux communs imprimé l'an 1478. * Swert. *Athen. Belgic.* Olearius, *in Abaco.*

UDSTED, Ysted , petite Ville de Schonen en Suede. Elle a un bon port à neuf lieuës de la Ville de Lunden , vers le Sud-Eſt. * *Maty, Diction.*

V E'.

VE' S. CLEMENT , ou le Grand Vé. C'eſt une petite contrée fort ſablonneuſe. Elle eſt en Normandie, vers l'embouchure de la Vire, à cinq lieuës au deſſous de S. Lo. * *Baudrand.*

VEAS , Bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Il eſt ſur l'Odier, à quatre lieuës de ſon embouchure. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Urium* , petite Ville des Turdetans. * *Maty , Diction.*

VECCHIETTI (Jerôme) Florentin, fleurit au commencement du XVII. ſiécle. Il étoit très-habile dans les Langues , dans les Mathematiques, & dans la Chronologie : il fit deux fois le voyage d'Egypte, par ordre de Clement VIII. Il compoſa un Ouvrage fort conſiderable de Chronologie , intitulé de l'année primitive , depuis le commencement du Monde, juſqu'à l'année Julienne, partagé en huit Livres, imprimé à Augsbourg l'an 1623. mais parce qu'il y avoit avancé des ſentimens qui n'étoient pas alors communs , & particulierement parce qu'il avoit ſoûtenu que Notre-Seigneur ne s'étoit pas ſervi de pains azymes en inſtituant l'Euchariſtie ; ſon Livre fut condamné au feu par la Congregation des Cardinaux prepoſés à l'Inquiſition, & ſa perſonne à demeurer dans les priſons de l'Inquiſition , où il ſe rendit volontairement, y paſſa le reſte de ſes jours, & y mourut âgé de près de 80. ans. * Du Pin , *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques , XVII. ſiécle*

VECELLI (François) frére du *Titien* , ſuivit d'abord le parti des Armes ; mais la paix s'étant faite en Italie , il vint trouver ſon Frére à Veniſe, où s'étant adonné à la Peinture , il y prenoit un ſi grand vol, que le Titien étoit allarmé du Gout excellent dont il peignoit, & craignant qu'il ne devînt plus habile que lui , il le dégouta de la Peinture , & le porta à prendre une autre Profeſſion. Il choiſit celle de faire des Cabinets d'ébéne , ornez de figures & d'architecture ; ce qui ne l'empêcha pas de peindre quelquefois pour ſes Amis. Les Tableaux qu'il fit d'abord , & qui excitérent la jalouſie du Titien , ſont dans le Gout du *Giorgion*, & paſſent pour être de ce Peintre dans l'eſprit de la plûpart des gens. * *De Piles , Abrégé de la Vie des Peintres.*

VECELLI (Horace) Peintre, fils du célébre *Titien*. Il faiſoit des portraits dans la maniére de ſon Pére. Il n'a fait que peu d'autres Ouvrages ; car la Chimie l'occupoit plus que la Peinture. Il mourut de la peſte, à la fleur de ſon âge, la même année que ſon Pére, c'eſt-à-dire, en *1576. De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

VECHT , petite Ville forte de l'Evêché de Munſter en Weſtphalie. Elle eſt à deux ou trois lieuës de la Ville de Diepholt , vers le Nord-Eſt. Vecht étoit autrefois Capitale d'une Seigneurie , qui avoit ſes Seigneurs particuliers, & qui comprenoit les Bailliages de Vecht , de Kloppenborg, & de Wildeshuſen. * *Baudrand.*

VECHT, Riviére d'Allemagne en Weſtphalie. Elle a ſa ſource vers la Ville de Munſter, traverſe les Comtez de Stenford & de Bentheim, & entrant dans l'Overyſſel , elle y baigne Haſſel & Swarteſluys, & peu aprés ſe décharge dans le Zuyderzée, ſous le nom de *Swartewater*, qui ſignifie, *une eau noire.* * *Maty, Diction.*

VECHT, Riviére des Provinces-Unies des Pays-Bas. Elle ſe ſépare du Rhin dans les foſſez d'Utrecht , baigne Marſen , Nieuweſluys, & ſe décharge dans le Zuyderzée. Cette riviére eſt la branche Orientale du Rhin, laquelle on apelloit anciennement *Flevum.* Elle traverſoit le Lac *Flevo*, qu'on nomme aujourd'hui le Zuyderzée, & s'alloit décharger dans la Mer d'Allemagne. On voit encore les veſtiges de ſon ancien nom, au *Flie Stroom*, c'eſt-à-dire, *la Riviére de Flie*, qui eſt un canal , qui va au travers des terres inondées , depuis le Zuyderzée juſqu'à la Mer d'Allemagne , où il ſe décharge entre l'Iſle de Flielande & celle de Schelling. * *Maty, Diction.*

VECTIUS , (Valens) Médecin de Meſſaline , & Augure, fut en grande familiarité avec elle. * Tacit. *l.* 11. *Annal.* Il y a en encore un Vectius Bolanus, Envoyé dans la Grande-Bretagne , en la place de Trebellius Maximus. * Tacit. *l.* 2. *Hiſt.* Un Vectius Marcellus , Intendant de Neron. Un Vectius Messius , Roi des Volſques. Un Vectius Sabinus , de la famille des Ulpiens, qui fit donner l'Empire à Maximus & à Balbinus. * Jul. Capitolin. *in Vitis Maximi & Balbini.*

VECTURIUS, Serrurier de profeſſion , fut élû Empereur, aprés la mort de Victorin , de Lollien & de Poſthumius. Il ne jouit de cette dignité que pendant trois jours ; ou plûtôt, comme dit Trebellius Pollio , *nná die factus eſt Imperator , alia viſus eſt imperare , tertiá interemptus eſt.* Trebellius Pollio, *de* 30. *Tyrannis*, *c.* 18.

VEDELIUS, (Nicolas) né dans le Palatinat, fut Profeſſeur en Philoſophie, & Miniſtre à Genéve. L'an 1630. il fut apellé à Deventer, pour y être Profeſſeur en Théologie & en Langue Hebraïque. Il paſſa de Deventer à Francker l'an 1638. où il mourut l'an 1642. Il étoit grand adverſaire des Arminiens , & publia l'an 1631. un Livre, qu'il intitula *de Arcanis Arminianiſmi.* Il a encore donné d'autres Ouvrages de Critique & de Controverſe fort eſtimés. [Il a eu un Fils, qui a été Miniſtre de l'Egliſe Wallonne de Heuſden en Hollande, & qui n'a laiſſé qu'une Fille mariée à Mr. *Benion* Paſteur très-ſavant . très-eſtimé , & très-eſtimable de l'Egliſe Wallonne de Leide] * *Memoires du Tems.* Bayle, *Dict. Crit.*

VEDIUS POLLION, Chevalier Romain, Favori d'Auguſte, condamnoit ſes Eſclaves quand ils avoient fait quelque faute , à être jettés dans des viviers où il y avoit des lamproïes. Un jour qu'Auguſte ſoupoit chez lui, un des Eſclaves de Vedius caſſa un vaſe de criſtal; auſſitôt Vedius le condamna à être mangé par les lamproïes. Cet Eſclave ſe jetta aux pieds d'Auguſte, ne demandant pas grace de ſa vie, mais ſeulement de n'être pas la proie de ces poiſſons. Auguſte indigné de la cruauté de Vedius, ordonna que l'Eſclave ſeroit mis en liberté; que tous les vaſes de criſtal ſeroient caſſés ; & que le vivier où l'on jettoit les Eſclaves ſeroit comblé. * Seneca, *l.* 3. *de Ira*, *c.* 40. Pline , *l.* 9. *c.* 23. Tertullien, *de Pallio.*

VEERE, ou, Camp-Wer, petite Ville des Provinces-Unies. Elle eſt dans l'Iſle de Walcheren, en Zelande, à une lieuë de Middelbourg, vers le Nord-Eſt. Elle eſt fortifiée, a un bon Port ; & apartenoit au Prince d'*Orange.* * *Maty, Diction.*

* VEGA , (André) Religieux Eſpagnol de l'Ordre de S. Dominique, & Profeſſeur en Théologie à Salamanque , fut du nombre des Théologiens qui aſſiſtérent au Concile de Trente, & écrivit *de Juſtificatione, Lib. XV. de Gratia, Fide, Operibus & Meritis , Quæſt. XV.*

Vega

Vega étoit un Scholaſtique très-ſubtil : il avoit lû S. Auguſtin & S. Thomas, & avoit l'art d'apliquer leurs paſſages, pour ſoûtenir ce qu'il avançoit. * *Biblioth. Hiſpan.*

VÉGEL, Bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Il eſt près de l'embouchure du Barbato, entre la ville de Cadiz & le Détroit de Gibraltar. * *Baudrand,*

VEGRE, petite Riviére de l'Iſle de France. Elle baigne Houdan, & ſe décharge dans l'Eure à Anet. * *Baudrand.*

VEILLANE, ou, Avigliana, anciennement *Fines*, ou, *Ad fines*. Ancien Bourg des Etats de Savoye. Il eſt dans le Marquiſat de Suſe, ſur la Dora, à trois lieuës au deſſus de Turin. * *Baudrand.*

VEISSELMUNDE, ou, Munde. Forteresſe de Pologne. Elle eſt dans la Pruſſe Royale, à l'embouchure de la Viſtule, au deſſous de la ville de Dantzic, dont elle défend le Port. * *Maty, Diction.*

VEL, Iſraëlite, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de renvoyer ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Eſdras*, x. 34.

VELABRE, c'étoit un lieu de Rome garni de boutiques de marchands, & ſur tout de vendeurs d'huile. Il étoit ſepare en deux par le marché aux poiſſons, & proche du quartier des Toſcans. *L'Abbé Danet.*

VELDENTZ, petite Ville avec un bon Château. Elle eſt Capitale du Comté de Veldentz, & ſituée près de la Moſelle, à deux lieuës au deſſus de Traerbach. * *Baudrand.*

VELDENTZ (le Comté de) petit Pays du Palatinat du Rhin, ſitué entre l'Archevêché de Tréves, & le Comté de Spanheim, dont il dépendoit autrefois. Ce Pays, avec le Bailliage de Lautereck, dans le Palatinat, & la Principauté de Lutzelſtein, en Alſace, apartenoient à un Prince de la Maiſon Palatine, qui prétendoit à la ſucceſſion des Electeurs, étant plus proche d'un degré, que la Maiſon de *Neubourg*, qui l'a emporté, en vertu des Contracts de Confraternité ou de ſubſtitution mutuelle, qu'elle avoit avec la Branche Electorale. Il ne reſte plus que des Filles de la Maiſon de Veldentz. * *Maty, Diction.*

VELEDA, fameuſe Devineresſe chez les anciens Germains, qui a depuis été reconnuë parmi eux pour Déeſſe. Elle fut priſe par les Romains, & menée en triomphe vers le tems du regne de Domitien. * Tacit. *l. 4. Hiſt.*

* VELETRI ou VELTRI, Ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, avec Evêché qui a été uni à celui d'Oſtie. C'étoit autrefois la Ville de Velitre, qui avoit apartenu aux Volſques, qui fut priſe par Ancus Martius, dont les habitans firent long-tems la guerre aux Romains, & qui fut enfin peuplée d'une Colonie de Romains. Elle étoit dans le Latium, ſur la Voye Appia, à vingt milles de Rome. Tite-Live, Denys d'Halicarnaſſe, Suctone, & d'autres Auteurs en parlent ſouvent : aujourd'hui elle n'eſt preſque plus conſidérable.

VELEZ (Louïs de Guevare & de Duegnas) natif d'Ecija en Andalouſie, mort vers l'an 1646. Poëte Eſpagnol, ſe rendit fort agréable à la Cour de Philippe IV. par ſon humeur enjoüée, par ſes plaiſanteries, par ſes diſcours & ſes écrits facetieux. Son principal talent conſiſtoit à donner un air ridicule aux choſes les plus ſerieuſes, à tourner en riſée les chagrins, les mouvemens de colére & les douleurs les plus ſenſibles, & à réduire en comiques les accidens les plus tragiques. On a de lui pluſieurs Comedies, qui ont été imprimées en diverſes villes d'Eſpagne, & une Piéce facetieuſe, ſous le titre, d'*El Diabolo cojudo, novela de la otra Vida*, imprimée à Madrid l'an 1641. *in* 8°. Nicol. Anton. *Bibl. Scriptor. Hiſpan. t.* 1.

VELEZ, Ville de la Province d'Errif, dans le Royaume de Fez en Afrique, ſur la côte de la Mer Méditerranée, avec un Château aſſez fort & deux beaux Palais pour le Gouverneur. Le Port eſt capable de contenir trente petits vaiſſeaux, & les Montagnes d'alentour ſont couvertes de quantité de chênes, de cédres, & de liéges. Le Pays ne produit que de l'orge. C'eſt le Port de la Mer Méditerranée le plus proche de Fez. Dom *Pedre* de Navarre, Amiral du Roi d'Eſpagne, y étant arrivé l'an 1508. lors qu'il raſoit les Côtes de Barbarie, pour arrêter les courſes des Corſaires, réſolut, pour leur ôter cette retraite, de bâtir une Forteresſe ſur un roc, qui eſt vis-à-vis, à ſix cens pas de diſtance, & que la Mer environne en forme d'Iſle, & la nomma, le *Pegnon de Velez*. Ce Rocher eſt tellement eſcarpé de tous côtez, qu'on n'y peut monter que par un ſentier étroit, où un homme peut à peine grimper. Au bas eſt le Port; mais il y a tant de fond autour du Roc, qu'on peut dire que ce n'eſt qu'un Fort. Dom Pedre bâtit ſur le haut une forte tour, & planta deſſus cinq gros canons. Les Maures prirent cette Forteresſe par trahiſon l'an 1522. mais Dom *Garcias* de Tolède la reprit l'an 1564. & depuis ce tems le Roi d'Eſpagne en eſt toujours demeuré Maître, & y tient une bonne Garniſon, avec quantité d'Artillerie & de Munitions. * *Marmol*, de l'Afrique, Liv. IV.

VELEZ, petite Ville de la Terre Ferme, dans l'Amérique Méridionale. Elle eſt dans le nouveau Royaume de Grenade, à 33. lieuës de S. Fé de Bogota, vers le Nord. On voit près de cette ville le Volcan de Velez, qui eſt une montagne, qui vomit des flammes. * *Maty, Diction.*

VELEZ Malaga, Bourg d'Eſpagne dans le Royaume de Grenade, à 5. ou 6. lieuës de la ville de Malaga, vers le Nord-Eſt. * *Maty, Diction.*

VELIE, Ville de la Lucanie, bâtie par une Colonie des Phocéens. * Herodot. Virgil. *Æneid.* 6. Horat. *l.* 1. *Epiſt.* 6. & 15. Perſe, *Sat.* 5. Aulu-Gel. *l.* 9. *c.* 16. Strab. & Stephan. *de Urbib.*

VELIKA, petite Ville de Hongrie dans l'Eſclavonie. Elle eſt ſur la riviére de Backawa, à quatre lieuës de la ville de Creutz, vers l'Orient. * *Maty, Diction.*

VELIKA, autre petite Ville de l'Eſclavonie, ſituée au Confluent de la Backawa & de la Save, entre Gradiska, & Zagabrie. Quelques Géographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Variana*, petite Ville de la Pannonie Savienne, laquelle d'autres placent à Waram, Village de la même Contrée. * *Maty, Diction.*

VELILLA, Villila, Bourg d'Eſpagne, dans l'Aragon. Il eſt ſur l'Ebre, à dix lieuës au deſſus de Saragoſſe. Pluſieurs perſonnes aſſurent, qu'il y a dans ce Bourg une cloche, qui ſonne d'elle-même, toutes les fois qu'il doit arriver quelque grand malheur à l'Eſpagne. Elle a dix braſſes de circonférence, & on prétend qu'elle ſonna, lorſqu'*Alfonſe V.* alla en Italie, lors que *Charles-Quint* mourut, lors que Dom *Sebaſtien* paſſa en Afrique, lorſque *Philippe II.* mourut, &; enfin, depuis le Jeudi 13. Juin 1601. juſqu'au Samedi ſuivant. * *Maty, Diction.*

VELINA, Quartier de la ville de Rome, proche le Mont-Palatin: * *Antiqq. Rom.*

VELINO, Lac, dans le païs des Sabins près de l'Ombrie, à preſent *Lago di piedi Luco*. Il y a une riviére de même nom, qui paſſe à travers, & ſe decharge dans le fleuve Nar.

VELOCASSES, peuples de l'ancienne Gaule, que Céſar met avec les Caletes, du nombre des habitans de la Gaule Belgique, parce que leur païs étoit au-delà de la Seine; néanmoins Auguſte attribua ces deux Provinces à la Gaule Celtique. C'eſt à preſent ce qu'on apelle le Vexin. *Voyez* Vexin.

VELSERUS, (Marc) Magiſtrat d'Augsbourg, fut un des plus ſavans Juriſconſultes du XVI. ſiécle. Il naquit le 20. Juin 1558. d'une famille très-ancienne & très-riche. On l'envoya à Rome, où il fut diſciple de Muret. Etant de retour dans ſa patrie, il fut promû à diverſes charges. Il a donné pluſieurs Livres d'Hiſtoires, & étoit lié avec tout ce qu'il y avoit de gens de Lettres de ſon tems. Il mourut le 13. de Juin de l'an 1614. * Bayle, *Dict. Crit.*

S. VENANT ou S. VENANCE, Martyr en Italie, dans le III. ſiécle. Tout ce qu'on en ſait, c'eſt que c'eſt un Martyr, dont il eſt fait mémoire dans les Martyrologes, au 18. de Mai; mais les Actes ne meritent aucune foi. * *Acta apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints.*

S. VENANT, Abbé à Tours, dans le V. ſiécle, étoit né en Berry, d'une mediocre famille. Etant fiancé dans ſon païs, avant que de ſe marier il fit un voyage à Tours, pour voir S. Martin. Charmé de la vie des Religieux du Monaſtére de ce Saint, qui étoit gouverné par l'Abbe Sylvain, il renonça au mariage, & prit l'habit de Religieux dans ce Monaſtére. Après la mort de l'Abbé Sylvain, il fut élû en ſa place. On tient qu'il a fait quantité de miracles. * Grégoire de Tours, *de Gloria Confeſſor. c.* 15. *Vit. Patr. c.* 16. *Hiſt. l.* 10. *c.* 31. Baillet, *Vies des Saints au* 13. *Octob.* jour auquel on fait la Fête de ce Saint.

VENASQUE, Bourg d'Eſpagne, dans le Royaume d'Aragon. Il eſt vers les confins du Comté de Foix & du Rouſſillon, ſur la riviére d'Eſſera, à quatorze lieuës de Balbaſtro, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

VENASQUE, étoit anciennement une ville Epiſcopale, capitale du Comtat Venaiſſin. Ce n'eſt maintenant qu'un petit Bourg, ſitué ſur la Naſque, à deux lieuës de Carpentras, qui lui a ſuccedé dans ſes dignitez. * *Maty, Diction.*

* VENCESLAS, Duc de Bohême, dans le X. ſiécle, étoit fils d'*Uratiſlas* Duc de Bohême, & de *Drahomire* de Luczko, petit-fils de *Borivore*, premier Chrétien entre les Ducs de Bohême, & de *Ludmille*. Uratiſlas étoit Chrétien, & Drahomire ſa mére étoit Païenne. Ils eurent deux fils, Venceslas & Boleslas. Ludmille qui étoit Chrétienne demanda Boleſlas pour l'élever, & l'amena à Prague, où elle eut grand ſoin de ſon éducation. Uratiſlas étant mort, Drahomire s'empara du Gouvernement, & fit ceſſer l'exercice de la Religion Chrétienne dans la Bohême. Venceſlas, par les conſeils de ſa grand-mére, ſe fit declarer Duc de Bohême par les Etats du païs; mais pour empêcher qu'il n'arrivât de diviſion entre les deux fréres, on fit un partage par lequel on donna à Boleſlas une Province au deſſus de l'Elbe, qui depuis ce tems-là, fut apellée *Boleſlawie*. Drahomire ſuivit Boleſlas; & Venceſlas rétablit dans ſes Etats le culte de la Religion Chrétienne, toûjours conduit par les conſeils de ſa grand-mére Ludmille; mais Drahomire la fit aſſaſſiner, & ſuſcita des ennemis à Venceſlas, entr'autres Ladiſlas Prince de Gurim, qui entra avec une armée dans ſon païs; mais qui s'accommoda avec lui dans le tems qu'il s'alloit battre. Enfin Drahomire & Boleſlas, ayant invité Venceſlas à la fête de la naiſſance d'un fils de Boleſlas, Venceſlas fut aſſaſſiné par ſon frére, l'an 929. le 28. de Septembre. Il a été mis au nombre des Martyrs. On fait ſa Fête au 8. de Septembre. * Dubrav. *l.* 4. *&* 5. *Bohem. Hiſt.* Æneas. Sylv. *Hiſt. Bohem.* Bartold. Pont. *Bohemia pia*, *l.* 4. Bohusl. Balbin. *Miſcellan. Bohem. Decad.* 1. *l.* 4. Bollandus, Baillet, *Vies des Saints.*

VENCHEU, Ville du Chekiang, Province de la Chine. Elle a un bon port fort fréquenté & tient le onziéme rang dans ſa Province. Elle a cinq autres villes qui dépendent d'elle. * *Maty, Diction.*

VENDENIS, ou, Raveniczen, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Servie ſur l'Ibar, au Midi Oriental de Semendrie. * *Maty, Diction.*

VENDEVILLE (Jean de) Evêque de Tournai, dans le XVI. ſiécle, fut d'abord premier Profeſſeur en Droit Civil à Louvain, & il y enſeigna enſuite les Saints Canons. Après avoir beaucoup contribué à l'établiſſement de l'Univerſité de Douay, il y alla remplir la premiére Chaire de Droit, & y ſervit l'Egliſe & l'Etat avec zéle & fidelité. Enfin, étant entré dans l'Etat Eccléſiaſtique, il paſſa du Privé Conſeil à l'Evêché de Tournay, l'an 1587. & fit paroître une grande vigilance pour la conduite de ſon Diocéſe. Il ſe déclara vers l'an 1590. pour les Cenſures de Louvain & de Doüay contre *Leſſius*, & les défendit avec beaucoup de fermeté & de vigueur, conjointement avec *Matthieu* Moulart, Evêque d'Arras. Vendeville mourut en odeur de ſainteté, & avec la réputation d'un zélé Défenſeur de la Religion, le 15. Octobre 1592. Son Official, depuis Evêque de Bois-le-Duc écrivit ſa Vie. * *Hiſt. des Cenſures de Louvain & de Doüay*, pag. 136. *Sainte Marthe*, Gall. Chriſt.

VENDEUVRE, Bourg de France dans la Champagne. Il eſt entre Troyes & Bar-ſur-Aube, à ſept lieuës de la premiére & à trois de la derniére. * *Baudrand.*

VENDRES, Village de France, dans le Languedoc, à l'embouchure de l'Aude, environ à deux lieuës de Beziers. On voit environ à deux lieuës de ce Village, vers le Couchant, l'*Etang de Vendres*,

ou, *de Capeſtan*, qu'on nomme en Latin, *Veneris Stagnum*. * *Baudrand.*

VENEPHRE ou ENEPHRE, Roi des Thimites, en Egypte, ſelon Manethon, commença à regner l'an 2059. avant JESUS-CHRIST. Son regne fut de 13. ans. Il fit bâtir des pyramides à Chocom. * Maneth. *apud Euſeb.* Marsham, *Can. Chronic.* Du Pin, *Biblioth. univerſ. des Hiſtoriens Prof.*

S. VENERAND, Evêque d'Auvergne, étoit du nombre des Senateurs de la Ville d'Auvergne, maintenant Clermont, & fut élevé ſur le Siege Epiſcopal de cette ville, vers l'an 394. Il gouverna cette Egliſe en ſaint Evêque 29. ans. C'eſt tout ce que l'on ſait de ſa vie. Il mourut vers l'an 422. * Paulin, *Epiſt.* 48. Gregor. Turon. *l.* 2. *Hiſt. c.* 13. Savaron. *Origin. Claromont.* Baillet, *Vies des Saints*, 24. *Décembre*, jour auquel on fait mémoire de ce Saint.

S. VENERE, (*Venerius*) Evêque de Milan, dans le IV. ſiécle, fut promû au Diaconat par ſaint Ambroiſe, & ſucceda dans l'Evêché de Milan à Simplicien, ſucceſſeur immediat de ſaint Ambroiſe, l'an 400. Il fut en grande liaiſon avec les principaux Evêques de ce tems-là. Le Pape Anaſtaſe lui adreſſa une Lettre, ſur la condamnation de la Verſion des Livres d'Origene, faite par Rufin, que Venere eut ſoin de faire executer dans ſa Province. Les Evêques d'Afrique s'adreſſerent à lui & au Pape Anaſtaſe, pour rétablir la diſcipline dans leurs Egliſes. Venere leur envoya le Diacre Paulin. Il travailla auſſi avec le Pape Innocent I. au retabliſſement de ſaint Chryſoſtome. Son Epiſcopat a été de neuf années, après leſquelles il mourut le 4. de Mai 409. Son corps fut enterré dans l'Egliſe des Apôtres, où il demeura ſans être expoſé, juſqu'à ce qu'au XVI. ſiécle, ſaint Charles Borromée, Archevêque de Milan, le leva de terre, & le plaça dans un lieu plus honorable. * Paulin, *in Vit. Ambroſii.* Ennod. *Ticinenſ. Carm.* Hieron. *contra Rufin. l.* 2. Chryſoſtom. *Epiſtol. ad Venerium.* Anaſtaſe, *Epiſt. ad Joann. Hieroſolym.* Baillet, *Vies des Saints.*

* VENEURS.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES GRANDS VENEURS DE FRANCE.

NOMS, QUALITEZ, ET ANNE'ES qu'ils ont exercé cette Charge.

I. Geofroi, Maître Veneur du Roi, l'an 1231. ſous ſaint Louïs.
II. Jean le Veneur, mourut l'an 1302.
III. Robert le Veneur, l'an 1312. ſous Philippe *le Bel.*
IV. Jean le Veneur, mourut l'an 1334.
V. Henri de Meudon, mourut l'an 1344.
VI. Renaud de Giry, mourut l'an 1355. ſous le Roi Jean.
VII. Jean de Meudon, Maître de la Venerie, l'an 1355. étoit mort l'an 1381.
VIII. Jean de Courguilleray, l'an 1357. ſous le même Roi.
IX. Jean de Thubeauville, dit Tyrant, l'an 1372. ſous Charles V.
X. Philippe de Courguilleray, Maître de la Venerie du Roi, l'an 1377.
XI. Robert de Franconville, l'an 1399. ſous Charles VI.
XII. Guillaume de Garnaches, Maître Veneur, & Gouverneur de la Venerie du Roi, l'an 1410.
XIII. Louïs Dorgeſſin, Grand-Veneur du Roi, l'an 1413.
XIV. Jean de Berghes, Seigneur de Cohen, Grand-Veneur de France, l'an 1418.
XV. Guillaume Bellier, Grand-Veneur de France, l'an 1428. ſous Charles VII.
XVI. Jean Soreau, Grand-Veneur du Roi, l'an 1452.
XVII. Rolland de Leſcouët, Grand-Veneur de France, l'an 1457.
XVIII. Guillaume de Caliac, l'an 1467. ſous Louïs XI.
XIX. Yves du Fou, l'an 1472. & l'an 1485. ſous Charles VIII.
XX. Georges de Châteaubriant, Seigneur des Roches-Baritaut, fut Capitaine & Maître de la Venerie du Roi, l'an 1481. du vivant d'Yves du Fou.
XXI. Louïs, Seigneur de Rouville, Grand-Veneur, l'an 1488.
XXII. Louïs de Brezé, Comte de Maulevrier, &c. exerça la charge de Grand-Veneur, l'an 1496. & 1497.
XXIII. Jacques de Dinteville, l'an 1492. mort l'an 1502.
XXIV. Claude de Lorraine, Duc de Guiſe, vers l'an 1530. ſous François I.
XXV. François de Lorraine, Duc de Guiſe, l'an 1549. ſous Henri II.
XXVI. Claude de Lorraine, Duc d'Aumale, vers l'an 1560. mort l'an 1573. ſous François II. & Charles IX.
XXVII. Charles de Lorraine, Duc d'Aumale, l'an * * * * ſous Henri III.
XXVIII. Charles de Lorraine, Duc d'Elbeuf, l'an ****
XXIX. Hercule de Rohan, Duc de Montbazon, pourvû l'an 1602. ſous Henri IV. mort l'an 1654.
XXX. Louïs de Rohan, VII. du nom, Prince de Guémené, l'an 1655.
XXXI. Louïs de Rohan, reçu l'an 1656.
XXXII. Antoine-Maximilien de Bellefouriere, Marquis de Soyecourt, pourvû l'an 1670.
XXXIII. François de la Rochefoucault, Duc de la Rochefoucault, Prince de Marſillac, &c. fut pourvû de cette charge, l'an 1679. & en obtint la ſurvivance en faveur de ſon fils François de la Rochefoucault, Duc de la Rocheguyon, le 10. Novembre de la même année. * Le Pére Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne.*

VENEZUELA, Province de la Terre Ferme dans l'Amérique Méridionale. Elle eſt entre la Mer du Nord & le Paria, ayant au Levant la Nouvelle Andalouſie, & au Couchant le Nouveau Royaume de Grenade, & le Gouvernement de Rio de la Hacha. Le Gouvernement de Venezuela peut avoir une centaine de lieuës en quarré. Il dépend de l'Audience de S. *Domingue*. Les Eſpagnols y ont Venezuela Capitale, & onze autres Colonies peu conſidérables.

VENEZUELA ou CORO, Ville Capitale du Gouvernement de Venezuela, dans l'Amérique Méridionale. Venezuela porte ce nom; parce qu'elle a été bâtie ſur quelques Iſles du Lac de Maracaibo, comme Veniſe ſur celles de la Mer Adriatique. Elle eſt Epiſcopale, ſufragante de S. Domingue. Au reſte, *Sanſon* fait de Venezuela & de Coro une même Ville; mais *Baudrand* les diſtingue, & met Venezuela à cinquante lieuës de la Mer du Nord.

VENEZUELA, Golfe. Il eſt une partie de la Mer du Nord, entre le Gouvernement de Venezuela & celui de Rio de la Hacha. Il s'avance environ vint-ſept lieuës dans les Terres, & il eſt joint par un Canal au Lac de Maracaibo, qui s'y décharge. * *Maty, Diction.*

VENLO, en Latin *Venloa*, *Venlonum*, *Venlona*, Ville des Pays-bas ſituée dans la Gueldre Eſpagnole, ſur la Meuſe à quatre lieuës de Ruremunde vers le Nort. Venlo eſt une Ville Anſeatique & fortifiée, mais petite & mal peuplée. Les Hollandois la prirent le 22. de Septembre 1702. après dix ou onze jours de tranchée ouverte.

VENNES ou VANNES (Saint) (en Latin *Vitonus*, *Videnus* & *Victo*,) Evêque de Verdun, fut choiſi vers l'an 498. pour Evêque de Verdun au refus de S. Euſpice, qui ne voulut point accepter cet Evêché. Il gouverna cette Egliſe pendant 27. ans, & mourut en réputation de ſainteté le 9. de Septembre de l'an 525. C'eſt lui qui a donné ſon nom à la Congregation de Saint Vennes & de S. Hydulphe, qui eſt une reforme de Benedictins célébre en Lorraine, & dans les Provinces voiſines. * Mabillon. Baillet, *Vies des Saints.*

VENONIUS, Hiſtorien Latin dont il eſt fait mention dans Ciceron, *l.* 12. *ad Attic. Epiſt.* 3. & *l.* 1. *de Leg. c.* 5.

VENTA, Château célebre à ſept ou huit lieuës de Tolède en Eſpagne, eſt le lieu où les Maures renfermoient autrefois les cent Filles Chrétiennes de *Mauregat*, Roi de Leon, & celles que quelques-uns de leurs Succeſſeurs leur payoient pour tribut, dont cinquante devoient être nobles & les autres roturiéres. Depuis l'expulſion des Maures, *Zirizeo* Cardinal Archevêque de Tolède, acheta ce Château & ſes appartenances l'an 1573. & y fonda un Couvent pour cent Filles, qui ſont obligées de faire preuve d'être d'une Famille Chrétienne de tems immemorial. Il y en a auſſi cinquante nobles & cinquante roturiéres. Depuis on a placé ces Filles dans la ville de Tolède, où on leur a encore donné d'autres revenus. Elles y ſont élevées dès l'âge de ſept ans. Celles qui veulent ſe faire Réligieuſes y demeurent; & les autres, qui ſe veulent marier, ont la liberté d'en ſortir. On donne à celles-ci mille écus plus ou moins du fonds du Couvent, qui eſt fort riche, & tire de la ſeule Terre de Venta, quinze mille ducats de revenu; car elle a cinq grandes lieuës d'étenduë, avec droit de juſtice ſur beaucoup de bourgs & de villages des environs. A l'entrée & à la ſortie de la Forêt de Venta, il y a une grande pierre, où l'Hiſtoire de cette fondation eſt écrite. A l'égard du Tribut des cent Filles Chrétiennes, il en eſt fait mention dans l'Hiſtoire d'Eſpagne. * *M. Berrault*, Journal du Voyage d'Eſpagne.

VENTADOUR, Bourg avec titre de Duché. Il eſt en France, dans le Limoſin, ſur la Louëſſe, à ſept lieuës de Tulle, vers l'Orient. * *Baudrand.*

VENTAVON, Village de Dauphiné, ſur une Colline, à trois lieuës de Siſteron, vers le Nord. On voit ſur la Durance, à demi lieuë de ce Village, les maſures d'un vieux Château avec quelques petites maiſons. Ce lieu porte le nom d'*Alamon*, & il y a beaucoup d'aparence que ce ſont les reſtes de la petite Ville qu'on nommoit anciennement *Alabuntis*, *Alapuntis*, *Alabons.* * *Baudrand.*

VENTOTIENNE, anciennement, *Parthenope*, petite Iſle déſerte de la Mer de Toſcane. Elle eſt ſur la Côte du Royaume de Naples, à ſept lieuës de la ville de Gaïete. * *Baudrand.*

VENTIDIUS CUMANUS Gouverneur de la Galilée, ayant entretenu la ſédition de la Province, fut condamné par Quadratus Gouverneur de Syrie. * Tacit. *Annal. l.* 12.

* VENUS, Déeſſe de l'Amour, étoit fille de Jupiter & de Dioné; ou ſelon d'autres, nâquit de l'écume de la mer, & des teſticules de Cœlus, que Saturne jetta dans la mer. Ciceron diſtingue quatre Venus differentes; la premiére fille du Ciel; la ſeconde née de l'écume de la mer & mére de Cupidon; la troiſiéme fille de Jupiter & de Dioné, qui épouſa Vulcain & qui eut Anteros de Mars; la quatriéme de Tyr nommée Aſtarte, qui épouſa Adonis. La premiére & la quatriéme ſont aparemment la Venus d'Aſſyrie, que l'on apelloit Uranie ou Celeſte, & dont le culte paſſa d'Aſſyrie ou de Babylone en Syrie, où elle fut apellée Aſtarte. Sanchoniaton la fait fille du Ciel, épouſe de Saturne & mére des ſept filles Tytanides. Cette Uranie avoit un temple très-ancien à Aſcalon en Phenicie, dont il eſt parlé dans Herodote. Elle étoit auſſi honorée en Arabie & en Perſe. La ſeconde & la troiſiéme Venus ſont celle de Grece qui étoit particuliérement honorée dans l'Iſle de Cypre, où elle avoit un temple magnifique à Paphos. On tient qu'elle y étoit venuë de Phenicie, & que c'eſt ce qui a donné lieu à la Fable, qu'elle y étoit née de l'écume de la mer. La Venus de Ceſarée étoit auſſi venuë de Phenicie ſelon Pauſanias & Heſychius. Il y avoit à Rome un temple de Venus Libitine. Quelques-uns ont fait Venus mâle ou hermaphrodite. Les Poëtes ont feint que ſon char étoit tiré par des Cignes, & par des Colombes. On lui a donné pluſieurs épithetes, entr'autres celle d'Erycine, d'un temple qu'Enée avoit bâti en Sicile ſur le mont Erix. Les Grecs l'apellent Aphrodite, * Herodot. Cicer. *de nat. Deor. l.* 3. Ovid. Virgil. *l.* 2. *Æneid.* Pauſan. Heſychius. Plutarch. Hygin. Cartari. &c.

VERA, Bourg ou petite Ville d'Eſpagne. Elle eſt ſur la Côte du Royaume de Grenade, à dix lieuës de Cartagéne, vers le Couchant. On prend *Vera* pour l'ancienne *Virgi*, petite Ville des Baſtetans, laquelle quelques-uns confondent avec l'*Urci* ou *Urce* de *Ptolemée*, placée par d'autres à *Orce*, Village du Royaume de Grenade prés de Baça. * *Baudrand.*

VERA, VERATASER, CALICO, anciennement *Echedorus*, *Chidorus Fluvius.* Riviére de Grece dans la Macedoine. Elle baigne Aſera, & ſe

se décharge dans le Golfe de Salonichi, entre la ville de Salonichi & l'embouchure du Vardari. * *Baudrand.*

VERANIUS, Lieutenant Gouverneur dans la Grand' Bretagne sous le regne de Neron, s'y gouverna d'une maniére qui le fit passer pour homme fort sevére; mais en mourant il fit connoître son ambition, déclarant par son testament, que s'il eût encore vécu deux ans, il auroit subjugué cette Isle entiérement. * Tacit. *l.* 14. *Annal.*

VERANUS, Fils de S. Eucher, fut élevé avec son frére Salonius dans le Monastére de Lerins, sous la conduite d'Honorat & d'Hilaire, & instruit ensuite par Vincent & par Salvien. Ils furent tous deux Evêques dans les Gaules. On ne sait pas de quelle ville; mais il y a de l'apparence qu'ils l'ont été dans la Province des Alpes maritimes. Veranus écrivit une Lettre au Pape S. Leon en faveur d'Ingenius Archevêque d'Ambrun, Metropolitain de cette Province. Il reçut la reponse à sa Lettre du Pape Hilarius successeur de S. Leon, qui le commit pour faire executer le reglement de S. Leon touchant l'union du château de Nice à l'Eglise de Cemele. Il avoit encore écrit une Lettre à S. Leon avec son frére Salonius & Ceretius, pour remercier ce Pape de ce qu'il leur avoit envoyé une copie de sa Lettre à Flavien. Dans un Manuscrit de l'Abbaïe de Lerins, Veranus est qualifié Evêque de Vence. Il a fleuri sous le Pontificat de Saint Leon & sous celui d'Hilarius, depuis l'an 430. jusqu'à l'an 450. On a confondu l'Histoire de ce Veranus avec celle d'un Veranus, que l'on suppose avoir été Archevêque de Lyon, entre S. Eucher & S. Patien. * Syl. Pap. *Ep.* 4. Salvien. Gennade, *de Script. Eccl.* Sidon. Apoll. *l.* 7. *Ep.* 15. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. V. siécle.*

VERBIEST (Ferdinand) Jesuite Flamand, Missionnaire à la Chine dans le XVII. siécle. Etant entré dans ce Royaume par le moyen des Mathématiques qu'il savoit en perfection, il trouva accès auprès de l'Empereur *Cam-hi*, qui le fit Président du Tribunal de ces Mathématiques, & prit une telle confiance en lui, qu'il ne put jamais lui rien refuser; mais le P. Verbiest se servit de son crédit pour le service de la Religion, & obtint de ce Prince la liberté de la prêcher & de la faire prêcher par tout. L'Empereur passoit chaque jour trois ou quatre heures dans son cabinet avec lui, s'entretenant de Sciences & de Mathématiques; & dans ces entretiens ce Pére saisoit son possible pour inspirer à ce Prince de l'amour pour la Réligion, lui en expliquant même les plus sublimes Mysteres: en sorte que frappé de ces grandes verités, l'Empereur s'écria souvent qu'il croyoit un Dieu, & lui donna par écrit un témoignage de sa Foi, marquant en particulier que les Religions de l'Empire lui sembloient toutes superstitieuses, que les Idoles n'étoient rien, & qu'il prevoyoit que le Christianisme s'éleveroit un jour sur leurs ruines. Cependant l'Empereur de la Chine n'a point changé de sentiment ni de Religion. Le Pére Verbiest mourut au commencement de l'an 1688. regretté de ce Prince qui lui envoya ses Médecins durant sa maladie, & qui aprés sa mort composa & écrivit de sa main l'éloge du defunt pour être mis sur sa biere, & donna 200. écus d'or & plusieurs piéces de soye, pour contribuer à la dépense de ses obseques qui furent magnifiques, mais avec toutes les cérémonies de l'Eglise, le convoi, la croix à la tête, & composé de tous les Chrétiens de Pekin, un cierge à la main, ayant passé au milieu de cette grande ville; le beaupere de l'Empereur, qui est aussi son oncle, s'y trouva à la place & au nom de ce Prince, avec un des premiers Seigneurs de la Cour. * Le P. le Comte, *Mem. de la Chine* l'an 1696. *T. I.* 2. *let.*

VERD (Cap) Voyez CAP VERD dans *Moreri*. Voyez au même endroit pour les ISLES DU CAP VERD.

VERD, *Rio Verde*, Riviére du Mexique. Elle coule dans la Province de Panuco, & se décharge dans le Golfe de Panuco à S. Bartholomeo. * *Maty, Diction.*

VERDIER (N.... du) Historiographe de France, a écrit un Abrege de l'Histoire de France, d'Angleterre, d'Espagne & des Turcs. * Bayle, *Dict. Crit.*

VERDON, Riviére de Provence. Elle a ses sources dans les Alpes, baigne Colmar, Castellane, Greoux, Vinon, & se décharge dans la Durance entre Manosque & Pertuis. Il y a un port de Verdon sur la Côte de Provence, à cinq lieuës de Marseille, vers le Couchant. On croit que c'est celui, qu'on nommoit anciennement *Dila* ou *Dilis*. * *Maty, Diction.*

VERDUITZ, ou, VERDISO. Bourg ou petite Ville de la Romanie. Elle est sur la Mer Noire entre Sisopoli & Stagnara. Elle est prise pour l'ancienne *Peronticum*, petite Ville de Thrace. * *Baudrand.*

VERESTO, petite Riviére de la Campagne de Rome. Elle passe près de S. Prassede, & se décharge dans le Teverone. * *Maty, Diction.*

VERGATE, bon Bourg fort agréable avec Evêché. Il est dans le Bolonois, Province de l'Etat de l'Eglise, à quatre ou cinq lieuës de la ville de Bologne, vers le Sud. * *Maty, Diction.*

VERGATUR, ou, VERGOTUR, petite Ville de la Tartarie Moscovite. Elle est dans les Cartes de *Sanson* environ à cinquante lieuës de Tumen, vers le Couchant. Mr. *Witsen* la met au Couchant fort Méridional, entre des Montagnes, qu'il apelle, *les Montagnes de Vergotur*, ou de *Semino Poyas*, & qu'il prend pour les *Monts Riphées* des Anciens.

* VERGER (Pierre-Paul) de Justinopolis dite *Capo d'Istria*, Philosophe, Jurisconsulte & Orateur vers l'an 1430. avoit une grande connoissance des Langues, & fut tout de la Greque qu'il avoit aprise à Venise d'Emmanuel Chrysoloras, & la Jurisprudence à Florence, d'Antoine de Zabarellis. Il fut considéré du Prince Carrari Seigneur de Padouë, qui l'avoit choisi pour Precepteur de ses enfans. Il fut aussi bien auprès de l'Empereur Sigismond qu'il accompagna au Concile de Constance. Il mourut à la Cour de ce Prince en Hongrie. Nous avons divers Ouvrages de ce grand Homme; un Livre *de Republica Veneta*, imprimé à Rome l'an 1526. un Traité *de ingenuis Moribus ac liberalibus studiis*, *ibid.* 1502. une Traduction Latine de l'Histoire d'Arrien; une Invective contre Malateste, qui avoit fait abbattre la statuë de Virgile dans la ville de Mantouë; & une Vie du Cardinal de Zabarellis. * Paul Jove, *in Elog. c.* 111. Volaterran. *in Antor.* Jacques de Bergame, *in Chron. Suppl. l.* 15. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 3. *&c.* Baſle, *Dict. Crit.*

* VERGER (Pierre-Paul) Evêque de Capo d'Istria de la même ville & de la même Famille que le precedent, a fleuri dans le XVI. siecle. Il étudia en Droit & y fut reçu Docteur. Clement VII. l'envoia en Allemagne l'an 1530. pour être Nonce près du Roi des Romains, & y reçut ordre d'empêcher par toute sorte de voïes la tenuë du Concile National. Il fut rappellé par Paul III. qui le renvoïa en Allemagne l'an 1535. avec ordre de promettre la tenuë du Concile, & de conferer avec les Protestans. Il eut en effet une Conference avec Luther, & revint ensuite à Rome rendre compte de sa Nonciature. Il fut fait Evêque l'an 1536. & fut un des Commissaires qui dresserent la Formule de l'Indiction du Concile. Il retourna en Allemagne l'an 1541. pour assister à l'Assemblée de Wormes, où il prit la qualité d'Envoïé du Roi de France. Pendant qu'il étoit en Allemagne, il fit liaison particuliere avec des Lutheriens. Etant retourné à Rome, il devint suspect de Lutheranisme; & ensuite s'étant retiré dans son païs, il entraîna son frere Evêque de Pola dans les mêmes sentimens. L'Inquisition aïant procedé contr'eux, Paul Verger se retira à Mantouë; & ne s'y trouvant pas en sûreté, il s'en alla à Trente pour se justifier devant le Concile. On ne voulut pas l'écouter; il fut obligé de se retirer à Venise, d'où il alla à Padouë, & ensuite il se retira chez les Grisons; s'y fit Lutherien, & y fut Ministre pendant quelques années. Il fut appellé à Tubinge par le Duc de Wirtemberg, & y mourut le 4. d'Octobre 1565. Il a donné plusieurs Livres fort injurieux contre l'Eglise Romaine. * Bayle, *Dict. Crit.* 2. *edit.* 1702.

VERGERIUS (Ange) né dans l'Isle de Candie au XVI. siecle, traduisit de Grec en Latin le Traité *de Fluviorum & Montium nominibus*, attribué à Plutarque, qui fut imprimé au Louvre sous le regne de François I. Il écrivoit parfaitement bien le Grec. Il a vecu jusqu'au regne de Charles IX. NICOLAS VERGERIUS son fils fut homme de Lettres, & fit des vers sur la mort de Turnebe. * Bayle, *Dict. Critiq.*

VERGILIES (*Vergiliæ*) Constellation qui est entre la tête du Taureau & la queuë du Belier, ainsi appellées, parce qu'elles se levent vers l'Equinoxe du Printems. Les Poëtes ont feint qu'elles étoient filles d'Atlas, & les Grecs les ont appellés *Pleiades*. * Hygin, *de Signis Cœlestibus*. Plin. *l.* 18. *Cherchez* PLEIADES, dans *Moreri*.

VERGNE (Pierre Treſlan de la) sorti d'un ancienne & noble Famille du Languedoc nâquit en 1618. Il fut élevé dans la Religion de ses parens, qui étoit la Réformée, jusqu'à l'âge de vint ans, qu'un de ses Oncles, qui étoit Catholique R. vivant à Paris, la lui fit abjurer. Il passa quelques années à la Cour, & en prit si bien l'esprit, que s'y étant rendu agréable, il sembloit devoir en peu de tems s'élever jusqu'aux premieres dignitez de l'Eglise, à laquelle il s'étoit destiné. Mais ayant quitté tout d'un coup la Cour, & tout ce qu'il pouvoit attendre de la fortune, il retourna en Languedoc, âgé d'environ trente-cinq ans, & se mit sous la conduite du celebre Evêque d'Alet *Nicolas Pavillon*, pour vivre dans la penitence le reste de ses jours. Ce Prelat ayant remarqué en lui de grands talens qui pourroient être utiles à l'Eglise, l'y fit préparer par l'etude, par la priere, par les mortifications, & par les autres exercices de la penitence, sans le laisser entrer dans l'état Monastique. Pour lui faciliter l'oubli de ses anciennes habitudes, il lui permit le voyage de la Palestine, dont il fit, à son retour, une Rélation exacte. Quelques uns ont crû, que c'etoit celle qui fut publiée à Paris chez *Dezallier*, l'an 1688. quatre ans aprés sa mort: mais ceux qui ont connu le caractére de son esprit, ne la jugent pas digne de lui, pour ne rien dire de pis. Aprés son retour, il s'appliqua aux Missions, & fit entrer dans sa Religion un grand nombre de Reformez dans le Languedoc, dans les Sevennes, dans la Provence & dans le Dauphiné. Ces Missions dont il soutenoit souvent toute la dépense avec son Patrimoine, aprés s'être dépouillé de ses Bénéfices, lui procurerent une connoissance si particuliére des différens caractéres de l'homme & des déréglemens de la vie, qu'il crut devoir faire part de ses expériences aux Ecclesiastiques. Ce fut principalement dans le dessein d'instruire les Confesseurs & les Pénitens, qu'il publia à Paris en 1670. *L'Examen Général de tous les Etats & Conditions, & des péchez, qu'on y peut commettre.* Il s'assujettit à n'y rien mettre absolument du sien, & ne le composa que de passages tirez de l'Ecriture, des Conciles, & des Peres de l'Eglise, & des Ordonnances des Rois de France, qui réglent la vie civile. Le grand succés qu'eurent les deux parties de cet Ouvrage, dont la premiere regarde les Ecclesiastiques & les personnes Réligieuses, & la seconde les gens du monde, le porta ensuite à y en ajouter une troisiéme, concernant les Marchands & les Artisans, qui ne fut pas moins bien reçuë; & qui fait un volume à part. Il fit paroître cet Ouvrage sous le nom du *Sieur de S. Germain*, pour mieux demeurer caché aux yeux du Public; car quoi que ce fut le nom d'un Prieuré, qu'il avoit autrefois possédé dans le Diocese de Mande, il ne servoit plus de rien pour le faire connoître, depuis qu'il l'avoit généreusement abandonné à l'Evêque du lieu, pour l'entretien de son Seminaire. L'occupation des Missions n'empêcha point l'Evêque d'Alet, de le donner pour Directeur particulier à la Princesse de *Lanty*, *Marie Anne Martinozzi*. L'éclat des vertus de cette Princesse, & la pieté, qui parut alors dans toute la Maison du Prince son époux, attirerent à Mr. de la Vergne beaucoup d'autres directions de personnes qualifiées, tant de la Cour de France, que de divers endroits du Royaume, qui firent paroître beaucoup d'empressement de se mettre sous sa conduite. Il s'en aquitta toujours avec tant de desintéressement, que non content de traverser en toutes rencontres la volonté de ceux qui lui vouloient faire des pensions, ou d'autres liberalitez, il rompit encore les mesures, que les premieres personnes de l'Etat avoient prises pour le faire Evêque. Ces directions particulières, non plus que celles de quelques maisons Religieuses ne firent point diversion aux exercices ordinaires de ses Missions, trouvant de quoi satisfaire d'une maniere plus particuliére son zéle & sa charité parmi les pauvres & les ignorans de la campagne, qu'auprès des autres. La passion qu'il avoit de pouvoir arracher les vices dans les uns & dans les autres, l'avoit porté non seulement

ment à déclarer la guerre de vive voix par lui & par ſes Miſſionnaires à la Doctrine relâchée des mœurs introduite par quelques Caſuiſtes Modernes, mais encore à prendre part au Livre de la *Théologie Morale*, qui a beaucoup ſervi à détromper le Public ; & à faire ſubſtituer les Péres & les Conciles à ces Caſuiſtes. Cela lui attira quelques Ennemis, qui eurent le crédit de le faire chaſſer de Montpellier & du reſte du Languedoc, par une Lettre de cachet : mais le Roi de France, informé de ſon mérite & de l'injuſtice de ceux qui l'avoient trompé, le rétablit dans ſa premiére liberté. M. de la Vergne s'en ſervit pour continuer ſes exercices de charité, & pour mettre la derniére main à divers établiſſemens de picté qu'il avoit faits dans trois ou quatre Provinces. La derniére de ſes Miſſions, & qu'on dit avoir été la plus pénible, fut celle dont le Cardinal *Grimaldy* lui donna la conduite, dans la ville & le Diocéſe d'Aix. Ses Ennemis y ſuſcitérent une groſſe tempête contre lui, & contre les autres Miſſionnaires, qu'il y employoit. Ils avoient d'abord gagné les Magiſtrats, les Puiſſances même, & quelques Docteurs, qui ſoûtinrent entr'autres Doctrines, l'uſage des prêts uſuraires & la pratique des billets ; mais M. de la Vergne triompha de ſes Ennemis, & ne ſurvéquit pas long-tems à cette miſſion. Etant allé de là chez la Marquiſe *des Portes*, auſſi célébre par ſa vertu & par ſa charité, qu'illuſtre par ſa naiſſance, & qui avoit converti en une eſpéce de Monaſtére ſon Château de Terargues dans les Sevennes, il fut ſi puiſſamment ſollicité de faire le voyage de Paris, pour quelque deſſein concernant la Religion, que des perſonnes de conſidération ne vouloient confier qu'à lui, qu'il ſe mit en chemin, malgré divers obſtacles, qui s'oppoſoient à ce voyage : mais paſſant une petite riviére profonde & rapide à quelques lieuës de Terargues, il fut entraîné dans la litiére avec ſon valet, au mois d'Avril 1684. & fut noyé par l'obſtination du Muletier, qui le conduiſoit. Son corps fut retrouvé cinq jours après, & enterré dans la Chapelle du Château de Terargues. Voici ſon Epitaphe.

Expectat hic donec veniat immutatio ſua
V. Petrus de la Vergne Treſſan Presbyter
Homo miſſus a Deo.

Ut in eo Clerici & Laici, Milites & Togati, Puſilli & Magni, ſexus uterque, nulla non ætas, genus omne hominum, in arcta via, quæ ducit ad vitam, Doctorem haberent non cæcum, nec conſuentem pulvillos ſub omni cubito manus, utque eſſent complures ſancti in Domo Cæſaris.

Quo nemo flagrantius juſtitiam eſuriit & ſitiit;
Nemo altiùs à Chriſto dilicit, quia mitis eſt & humilis corde:
Nemo melius Evangelicum illud implevit, gratis accepiſtis, gratis date:
Nemo feliciùs Apoſtolicum curſum cucurrit pertranſiens
Benefaciendo & ubique ſuadens de Regno Dei.
Debuerat Vir Apoſtolicus, nec modica fidei, ſuper
Aquas ambulare, ita pater, ſed aliter
Placitum fuit ante te, in torrente obire maluiſti
De torrente voluptatis ſuæ mox potandum.
Aſceta optimo Hieronymo ſuo
Maria Felicia de Budos
M. de Portes, Famula Chriſti
Ann. M DCLXXXIV.
Quando ſublatus eſt, poſt ſactum planctum magnum,
Poſuit.

VERGY, l'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons de la Bourgogne, tiroit ſon origine du château de Vergy, qui fut ruiné par l'ordre du Roi Henri IV. l'an 1609. & a produit de grands Hommes qui ſe ſont ſignalés dans la Paix, dans les Armées & dans l'Egliſe.

I. Le premier qui ſoit venu à notre connoiſſance, eſt Gui Seigneur de Vergy, auquel les Papes Eugene III. & Anaſtaſe IV. recommanderent la protection de l'Abbaie de Vezelay contre le Comte de Nevers l'an 1155. & qui vivoit encore l'an 1204. Il avoit épouſé *Adelais* de Beaumont fille & heritiere de *Hugues* V. du nom, Seigneur de Beaumont-ſur-Vigenne & d'Autrey, & de *Mahaud* ; dont il eut Hugues qui ſuit ; *Simon* Seigneur de Beaumont ſur Vigenne, qui a fait la branche des Seigneurs de Beaumont, rapportée par M. Du Chêne, *en ſon Hiſtoire de la Maiſon de Vergy* ; & *Renaud* de Vergy Chantre, puis Evêque de Mâcon, mort l'an 1199.

II. Hugues Seigneur de Vergy, d'Autrey, Chaſtel-Cenſoy, &c. eut guerre contre Hugues III. Duc de Bourgogne, l'an 1184. Quelque tems après il accompagna le Roi Philippe-*Auguſte* au voïage d'Outre-mer ; ſe trouva au ſiege d'Acre l'an 1191. & étoit mort l'an 1202. Il épouſa vers l'an 1175. *Gilles* de Trainel, fille de *Garnier* Seigneur de Trainel ; dont il eut *Gartier* de Vergy mort jeune ; Guillaume qui ſuit ; *Hugues* Seigneur de Beauvoir ou *Betvoir*, qui laiſſa poſterité ; *Gui* Evêque d'Autun ; & *Alix* Dame de Vergy, mariée l'an 1199. à *Eudes* III. du nom, Duc de Bourgogne, morte le 3. Mai 1251.

III. Guillaume de Vergy I. du nom, Seigneur de Mirebeau, d'Autrey, de Fonvens, de Champlite, &c. Senechal de Bourgogne, mourut le 18. Janvier 1240. laiſſant de *Clemence* Dame de Fonvens & de Fontaines, fille & heritiere de *Henri* Seigneur de Fonvens, qu'il avoit épouſée vers l'an 1203. *Hugues* mort jeune ; & Henri I. qui ſuit.

IV. Henri de Vergy I. du nom, Seigneur de Mirebeau, d'Autrey, de Champlite, de Fontaines, &c. Senechal de Bourgogne, mourut le 27. Octobre de l'an 1258. laiſſant d'*Elizabeth* ſœur de *Jean* Seigneur du Ray, *Guillaume* de Vergy II. du nom, Seigneur de Mirebeau, d'Autrey, &c. Senechal de Bourgogne, mort après l'an 1272. ſans poſterité, de *Laure* de Lorraine fille de *Matthieu* II. du nom, Duc de Lorraine ; Jean I. qui ſuit, & *Henri* de Vergy Seigneur d'Autrey, Chanoine de Langres, puis Chantre de Beſançon.

V. Jean de Vergy I. du nom, Seigneur de Fonvens, de Champlite, Autrey, puis de Mirebeau, & Senechal de Bourgogne après la mort de ſon aîné, mourut l'an 1310. Il épouſa *Marguerite* de Noyers fille de *Miles* IV. Seigneur de Noyers ; dont il eut Henri II. qui ſuit ; Guillaume ; qui a fait la Branche de Mirebeau rapportée ci-après, *Hugues* Chanoine de Langres ; *Helisſende* mariée 1°. à *Henri II.* Comte de Vaudemont, 2°. à *Gaucher* de Chaſtillon IV. du nom, Comte de Porcean, Connêtable de France ; & *Jeanne* de Vergy Dame de Fontaine-Françoiſe alliée à *Arnaud* Seigneur de Rouſſillon & d'Annonay.

VI. Henri de Vergy II. du nom, Seigneur de Fonvens, Autrey, Champlite, &c. Senechal de Bourgogne, mourut en Avril 1335. Il avoit épouſé en Septembre 1298. *Mahaud* de Trie Dame de Saint-Aubin, fille de *Jean* Comte de Dammartin, & d'*Yolande* de Dreux ; dont il eut Jean II. qui ſuit ; & *Marguerite* de Vergy Dame de Vadans, mariée l'an 1319. à *Louis* de Poitiers Comte de Valentinois.

VII. Jean de Vergy I. du nom, Seigneur de Fonvens, Champlite, Autrey, &c. ſurnommé *le Borgne*, Senechal de Bourgogne, mourut l'an 1353. laiſſant de *Gilles* de Vienne fille de *Guillaume* Seigneur de Saint-George & de Sainte-Croix, Jean III. qui ſuit ; Jacques qui a fait la Branche d'Autrey rapportée ci-après, *Guillaume* Archevêque de Beſançon & Cardinal, mort l'an 1407. *Marie* alliée en Janvier 1357. à *Jean* Seigneur de Coligny & d'Andelot, & *Guillemette* de Vergy mariée à *Henri* Comte de la Roche & de Villiers-Sexel, mort l'an 1401.

VIII. Jean de Vergy III. du nom dit *le Grand*, ſurnommé auſſi *la Laſſre* ou *la Levre*, Seigneur de Fonvens, Champlite, Port-ſur-Saône, &c. Senechal, Maréchal & Gouverneur de Bourgogne, ſuivit Philippe *le Hardi* Duc de Bourgogne en ſes Armées ; fut envoié en Turquie pour negocier la liberté de Jean Comte de Nevers, fils du Duc de Bourgogne qu'il ramena en France ; ſe ſignala au combat de Montenay contre les Liegeois l'an 1408. & mourut le 25. Mai 1418. Il avoit épouſé l'an 1372. *Jeanne* de Châlon fille de *Jean* Seigneur d'Harlay, & de *Marguerite* de Mello ; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance l'an 1401. avec Jeanne de Vienne veuve d'*Edouard* de Flandres Seigneur de Saint-Dizier, & fille de *Jean* Seigneur de Rolians, Amiral de France, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de ſon premier mariage furent Guillaume III. du nom qui ſuit ; *Jacques* de Vergy Seigneur de la Fauche, &c. tué à la bataille de Nicopolis l'an 1396. ſans laiſſer de poſterité de *Jeanne* de Saint-Denys Dame de la Fauche, de la Roche, &c. *Antoine* de Vergy Comte de Dammartin, &c. Maréchal de France & Chevalier de la Toiſon d'or, dont ſera parlé ci-après dans un Article ſeparé ; & *Marie* de Vergy alliée en Mai 1390. à *Conrad* Comte de Fribourg, morte le 29. Mars 1407.

IX. Guillaume de Vergy III. du nom, Seigneur de Port-ſur-Saône, de Montenot, d'Arc, &c. ſuivit en Hongrie le Comte de Nevers, où il fut tué avec *Jacques* Seigneur de la Fauche, ſon frere, à la journée de Nicopolis l'an 1396. du vivant de leur pere. Il avoit épouſé étant fort jeune en Mars 1377. *Iſabeau* de Haute-Ribaupierre fille de *Brun* Seigneur de Haute-Ribaupierre ; & de *Jeanne* de Blammont Dame de Montenot & d'Orville ; dont il eut Jean IV. du nom qui ſuit ; *Guillemette* mariée en Mai 1403. à *Jean* Comte de Salms ; dit *le Jeune* : *Jeanne* alliée 1°. en Septembre 1406. à *Jean* de Saint Cheron Seigneur de Sougey & Rollans, 2°. à *Jean* de Blammont Seigneur de Velleſion ; & *Marguerite* de Vergy mariée l'an 1409. à *Jean* Seigneur d'Oiſelet & de Frêne.

X. Jean de Vergy IV. du nom, Seigneur de Saint-Dizier, Vignory, la Fauche, &c. Senechal & Gouverneur de Bourgogne, accompagna le Duc de Bourgogne à l'entrevûë de Montereau ; ſervit le Comte de Vaudemont contre René d'Anjou Duc de Lorraine ; reçut l'an 1433. l'Ordre de la Toiſon d'Or, & mourut l'an 1460. ſans laiſſer de poſterité de *Marguerite* dite *Marie*, fille de *Gui* Seigneur de la Rochegiuyon, qu'il avoit épouſée l'an 1457.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUTREY.

VIII. Jacques de Vergy ſecond fils de Jean de Vergy II. du nom, Seigneur de Fonvens, &c. dit *le Borgne* ; & de *Gilles* de Vienne, fut Seigneur d'Autrey, Arc, &c. & mourut l'an 1328. Il épouſa *Marguerite* de Wouffans Dame de Champuant & de la Mothe, veuve de *Louis* Comte de Neufchâtel ; dont il eut Jean qui ſuit ; & Pierre de Vergy, qui a fait la Branche des Seigneurs de Champuant, de Champlite & de Fonvens.

IX. Jean de Vergy Seigneur d'Autrey, Arc, &c. fut l'un des Chefs qui conduiſirent les Bourguignons au ſecours de Jean de Baviere Evêque de Liege l'an 1408. Il ſuivit le Duc de Bourgogne lorſqu'il entreprit de ſe rendre maître de Paris l'an 1417. fut l'un des Seigneurs qui jurerent le Traité fait entre le Dauphin & lui, le 11. Juin 1419. & deux mois après le ſuivit à l'entrevûë de Montereau, où les gens du Dauphin le tuerent. Il avoit épouſé vers l'an 1407. *Antoinette* de Salins Dame de Vaugrenant, & de Montferrand, fille d'*Ancel* Seigneur de Vaugrenant, &c. dont il eut Charles qui ſuit ; & *Louiſe* de Vergy mariée à *Jean* de Ray Seigneur de la Ferté & de Precigny.

X. Charles de Vergy Seigneur d'Autrey, &c. Senechal de Bourgogne, mourut l'an 1467. Il épouſa en Janvier 1434. *Claude* de la Tremoille fille de *Gui* Comte de Joigny ; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance vers l'an 1451. avec *Marguerite* de Cuſance veuve de *Gui* de Pontailler Seigneur de Talmey, Chevalier de la Toiſon d'Or, Maréchal de Bourgogne, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent ; Antoine qui ſuit ; & *Guillemette* de Vergy mariée 1. en Mars 1451. à *Guillaume* de Pontailler Seigneur de Talmey, 2. à *Claude* de Toulongeon Seigneur de la Baſte & de Seneçay, Chevalier de la Toiſon d'Or.

XI. Antoine de Vergy Seigneur de Montferrand, &c. mourut peu après ſon mariage avec *Bonne* de Neufchâtel, fille de *Thibault* Seigneur de Neufchâtel, qu'il avoit épouſée l'an 1454. & d'où vint pour fille unique *Marguerite* de Vergy Dame de Montferrand, d'Autrey, Champlite, Rigney, &c. premiere femme de *Guillaume* de Vergy IV. du nom, Seigneur de Vergy, dont il ſera parlé ci-après, morte l'an 1472.

BRAN-

BRANCHE DES SEIGNEURS de Champuant, Champlite & Fonvens.

IX. Pierre de Vergy ſecond fils de Jacques de Vergy Seigneur d'Autrey, & de *Marguerite* de Wouffians Dame de Champuant, &c. fut Seigneur de Champuant par le partage fait avec ſon frere l'an 1407. & vivoit l'an 1439. Il épouſa 1. *Catherine* de Grueres fille de *Raoul* Seigneur de Grueres, & d'*Antoinette* de Salins Dame de Montferrand & de Vaugrenant, 2. *Alix* de Rougemond. Du premier lit vint Jean qui ſuit; & du ſecond ſortirent *Jean* de Vergy dit *le Jeune*, Seigneur de la Motthe & de Montrichier, mort ſans poſterité l'an 1467. & *Catherine* de Vergy mariée à *Guillaume* de Ray Seigneur de la Ferté-ſur-Amance & de Precigny.

X. Jean de Vergy Seigneur de Champuant, de Montrichier, &c. mourut avant 1481. laiſſant de *Paule* de Miolans fille de *Jacques* Seigneur de Miolans, & de *Jeanne* de la Chambre, Guillaume IV. du nom qui ſuit; *Jean* mort à la journée de Buſſy; *Claude* & *Martin* morts à la guerre ſans alliance; *Antoinette* mariée le premier Mai 1481. à *Jean* de Pontailler Seigneur de Talmey; *Charlotte* alliée à *Humbert* de Foucigny Chevalier; *Guillemette* femme de *Claude* d'Arbecq Seigneur de Valengin; & *Claude* de Vergy mariée le 26. Janvier 1496. à *Fernand* de Neufchâtel Seigneur de Montagu, de Fontenay, &c.

XI. Guillaume de Vergy IV. du nom, Seigneur de Vergy, de Saint-Dizier, de Champlite, Fonvens, Autrey, Rigney, Champuant, Baron de Bourbon-Lancy, &c. Chevalier de l'Ordre de Savoye, Senechal & Maréchal de Bourgogne, ſervit Charles Duc de Bourgogne en pluſieurs occaſions, & particulierement au combat de Morat le 22. Juin 1476. & après la journée de Nancy il ſe retira à Dousy pour y ſervir Marie Ducheſſe de Bourgogne; mais s'étant voulu jetter dans Arras, il fut defait avec ſes troupes; & demeura priſonnier du Seigneur du Lude. Le Roi Louis XI. l'attira à ſon ſervice, le fit l'un de ſes Conſeillers & Chambellans, lui donna le château de Vergy & la Terre de S. Dizier en Partois au mois d'Août 1477. Apres la mort du Roi Charles VIII. il quitta le parti de France, ſe retira au Comté de Bourgogne ſous l'obéiſſance de l'Empereur Maximilien qui le fit Maréchal de Bourgogne & Capitaine de ſes Gens de guerre l'an 1498. Philippe Roi d'Eſpagne, l'établit l'an 1504. ſon Lieutenant & Capitaine General des Païs de Gueldres & de Zutphen, le fit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade l'an 1519. & il mourut l'an 1520. après avoir relevé ſa Maiſon au plus haut point de ſa ſplendeur. Il avoit épouſé le 7. Mai 1469. *Marguerite* de Vergy Dame d'Autrey, Champlite, Rigney, &c. fille unique d'*Antoine* de Vergy Seigneur de Montferrand, Autrey, &c. & de *Bonne* de Neufchâtel; après la mort de laquelle arrivée l'an 1472. ſans poſterité, il prit une ſeconde alliance le 5. Mars 1480. avec *Anne* de Rochechouart fille de *Jean* Seigneur de Mortemar; dont il eut Claude qui ſuit; *Jean* mort jeune; *Antoine* Archevêque de Beſançon, mort le 29. Decembre de l'an 1541. Guillaume V. du nom qui continua la poſterité rapportée après celle de ſon frere aîné; *Marguerite* alliée le 5. Mai 1504. à *Jean* Comte de Grueres; *Pauline* mariée à *Michel* Seigneur de Viry; *Roſe* femme de *Guillaume* de Mervilliers Seigneur de Memullon, Taillepied, &c. l'un des cent Gentilshommes de la Maiſon du Roi; & *Helene* de Vergy mariée à *Pierre* de Barbançon Seigneur de Werchin & de Roubais, Chevalier de la Toiſon d'Or, Senechal hereditaire du Hainault. *Il eut auſſi un fils naturel nommé* Gerard *de Vergy, qui a fait la branche des Seigneurs de* Hanameny.

XII. Claude de Vergy Seigneur de Champlite, Fonvens, &c. Chevalier de la Toiſon d'Or, Maréchal & Gouverneur du Comté de Bourgogne, fut nommé Lieutenant General du Comté de Bourgogne l'an 1537. par l'Empereur Charles-*Quint*, qui le fit Chevalier de la Toiſon d'Or l'an 1546. & mourut le 5. Janvier 1560. âgé de 75. ans. Il épouſa par diſpenſe le 30. Août 1501. *Helene* de Grueres fille de *Louis* Comte de Grueres, & de *Claude* de Seyſſel; après la mort de laquelle ſans enfans, il prit une ſeconde alliance l'an 1523. avec *Philiberte* de Vienne fille de Gerard Seigneur de Ruffey & de Commarin, & de *Benigne* de Dinteville; dont il eut pour fille unique *Antoinette* de Vergy Dame de Fonvens, mariée 1. à *Henri* de Pontailler Seigneur de Flagey & de Pont-ſur-Saône, 2. à *Jean* de Choiſeul Seigneur de la Ferté-ſur-Amance & de Lanques, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi.

XII. Guillaume de Vergy V. du nom, fils puîné de Guillaume IV. du nom, Seigneur de Vergy, & d'*Anne* de Rochechouart, fut Seigneur d'Autrey, Montferrand, &c. Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur Charles-*Quint* & du Roi d'Eſpagne. Dès ſa jeuneſſe il ſervit l'Empereur, l'Archiduc Charles depuis Empereur, en qualité de Conſeiller & Chambellan, & fut choiſi l'an 1516. avec pluſieurs autres Seigneurs pour l'accompagner en Eſpagne. Depuis il conduiſit la Cavalerie de la Franche-Comté en l'Armée Imperiale à la bataille de Pavie, & mourut à Bruxelles le 26. Janvier 1531. laiſſant de *Marine* de Bourgogne, fille naturelle de *Baudouin* Bâtard de Bourgogne Seigneur de Fallais, François qui ſuit; & *Chrétienne* de Vergy mariée 1. l'an 1544. à *Guillaume* de Vienne Baron de Chevreaux, 2. à *Claude* de Saulx Seigneur de Ventoux, Lieutenant General au Gouvernement de Bourgogne, morte en Septembre 1566.

XIII. François de Vergy premier Comte de Champlite, Seigneur de Fonvens, &c. Chevalier de la Toiſon d'Or, fut élevé Page d'Honneur de l'Empereur Charles V. duquel il porta la Cornette à la journée de Muldeberg contre les Proteſtans d'Allemagne l'an 1547. ſervit aux ſieges de Metz & de Dourlens, aux entrepriſes de Saint Quentin & de Ham, & à la rencontre de Gravelines. Le Roi Philippe II. le nomma Gouverneur de Bourgogne en Fevrier 1560. érigea ſa Terre de Champlite en Comté, le fit Chevalier de la Toiſon d'Or l'an 1584. & il mourut le 5. Decembre 1591. âgé de 61. an. Il épouſa par diſpenſe le 15. Juin 1553. *Claudine* de Pontailler, fille de *Henri* Seigneur de Flagey, & d'*Antoinette* de Vergy Dame de Fonvens; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance l'an 1577. avec *Renée* de Ray Dame de Vaudray, fille de *Claude* Seigneur de Ray, & d'*Anne* Dame de Vaudray. Ses enfans du premier lit furent; Claude II. du nom qui ſuit; *Fernand* de Vergy Seigneur de Flagey, Capitaine d'une Compagnie d'Infanterie, tué par mégarde d'un coup d'arquebuſe à une montre de ſa Compagnie l'an 1594. âgé de 23. ans; *Anne* mariée 1. l'an 1581. à *Philibert* Seigneur de Montmartin, 2. l'an 1589. à *Jean-Louis* de Pontailler Seigneur de Talmey; & *Beatrix* de Vergy alliée l'an 1577. à *Vandelin-Simon* de Cuſance Seigneur de Beauvoir. Ceux du ſecond lit furent *Alexandrine* de Vergy morte ſans alliance l'an 1592. & *Cleriadine* de Vergy, Comte de Champlite, Seigneur de Vaudray, &c. Chevalier de la Toiſon d'Or, Gouverneur & Capitaine General du Comté de Bourgogne, mort ſans poſterité de *Magdelaine* de Beaufremont fille de *Claude* Seigneur de Seneçay, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur des villes d'Auxonne & de Châlon, & de *Marie* de Brichanteau qu'il avoit épouſée en Fevrier 1600.

XIV. Claude de Vergy II. du nom, Comte de Champlite, Seigneur d'Autrey, &c. Chevalier de la Toiſon d'Or, Gouverneur & Capitaine du Comté de Bourgogne, mourut l'an 1602. ſans enfans, de *Catherine* Chabot-Charny, ni d'*Eleonore* Thomaſſin ſes deux femmes.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Mirebeau.

VI. Guillaume de Vergy I. du nom, ſecond fils de Jean de Vergy I. du nom, Seigneur de Fonvens, &c. & de *Marguerite* de Noyers, fut Seigneur de Mirebeau, de Fontaine-Françoiſe, de Bourbonne, &c. Lieutenant General de Dauphiné, & mourut vers l'an 1361. Il épouſa 1. *Iſabeau* de Choiſeul Dame de Bourbonne, fille de *Renard* Seigneur de Bourbonne, 2. *Agnès* de Durnay. Ses enfans du premier lit furent; Jean I. du nom qui ſuit, & *Iſabeau* de Vergy mariée à *Henri* de Bar Seigneur de Pierrefort. Du ſecond lit ſortirent *Jeanne* de Vergy alliée 1. à *Aimon* de Geneve, Seigneur d'Anthon, 2. à *Geofroi* de Charny Seigneur de Savoiſy; *Marguerite* épouſe de *Jean* de Grandſon Seigneur de Pennes; & *Henriette* de Vergy Dame de Fontaine-Françoiſe, mariée 1. à *Jean* de Longwy Seigneur de Beaumont ſur-Serain, 2. à *Jean* de Vienne dit *le grande Barbe*, Seigneur de Pagny *, &c. morte le 27. Decembre.

VII. Jean de Vergy I. du nom, Seigneur de Mirebeau, de Bourbonne, &c. mourut vers l'an 1370. laiſſant de ſon mariage avec *Iſabeau* de Joinville fille d'*Anſeau* Sire de Joinville, Senechal de Champagne, pour fils unique Guillaume II. qui ſuit.

VIII. Guillaume de Vergy II. du nom, Seigneur de Mirebeau, Bourbonne, &c. mourut l'an 1374. Il avoit épouſé *Agnès* de Jonvelle fille de *Philippe* Seigneur de Jonvelle-ſur-Saône, & de *Guillemette* de Vergy; dont il eut *Jean* de Vergy II. du nom, Seigneur de Mirebeau, mort ſans alliance le 27. Janvier 1388. *Marguerite* morte jeune; & *Jeanne* de Vergy Dame de Mirebeau, de Bourbonne & de Charny, mariée à *Henri* de Beaufremont Seigneur de Steich, Chambellan du Duc de Bourgogne, mort vers l'an 1420. * *Voiez* Du Chêne, *Hiſt. de la Maiſon de Vergy. Le Mauſolée des Chevaliers de la Toiſon d'Or.* Le Pere Anſelme, &c.

* VERGY (Antoine de) Comte de Dammartin, Seigneur de Champlite, &c. Maréchal de France, fils puîné de *Jean* de Vergy, III. du nom, dit *le Grand*, Seigneur de Fonvens, Champlite, &c. & de *Jeanne* de Châlon ſa premiere femme, ſervit en pluſieurs occaſions Jean, Duc de Bourgogne, qui le fit ſon Chambellan; l'aſſiſta dans l'entrepriſe qu'il fit l'an 1417. de chaſſer de Paris le Dauphin, & les Partiſans du Duc d'Orleans, & fut l'un de ceux qui le ſuivirent à l'entrevûe de Montereau-Faut-Yonne, où il fut bleſſé & fait priſonnier le 10. Septembre 1419. Il fut nommé Maréchal de France par le Roi d'Angleterre, Regent de France, en Janvier 1420. defit les troupes Françoiſes à la journée de Crevant près d'Auxerre, fut établi Capitaine General des Duché & Comté de Bourgogne & de Charolois l'an 1423. & créé Chevalier de la Toiſon d'Or l'an 1430. Il aſſiſta la même année Antoine de Lorraine, Comte de Vandemont, au combat de Bullingneville, où René d'Anjou, Duc de Lorraine fut defait & arrêté priſonnier. Il mourut le 29. Octobre de l'an 1439. & fut enterré en l'Egliſe Collegiale de Champlite qu'il avoit fondée. Ce Maréchal fut marié deux fois, 1. l'an 1388. à *Jeanne* de Rigney, fille & heritiere de *Hugues*, II. du nom, Seigneur du Rigney, de Frolois de Richecourt, & Senechal du Comté de Bourgogne, 2. vers l'an 1424. à *Guillemette* de Vienne fille de *Philippe* Seigneur de Perſan, deſquelles il n'eut point d'enfans.

VERHEYEN (Philippe) Docteur en Médecine & Profeſſeur Royal d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Univerſité de Louvain, nâquit le 23. d'Avril 1648. d'un Laboureur dans un Village du Pays de Waes. Il n'aprit point d'autre ſcience dans la Maiſon paternelle, que celle de la piete, qu'il cultiva pendant toute ſa vie; & juſqu'à l'âge de vint-deux ans il fut occupé à travailler à la terre. Son Curé lui trouvant beaucoup d'eſprit ſe mit pendant l'hiver à lui enſeigner les Rudimens de la langue Latine, & enſuite lui procura une Place dans le Collége de la S. Trinité, à Louvain. Verheyen y étudia les Humanitez pendant trois ans, & fit ſon Cours de Philoſophie, à la fin duquel il fut déclaré le Premier, c'eſt-à-dire, que, dans une Aſſemblée publique de l'Univerſité, il fut jugé avoir ſurpaſſé tous ceux qui finiſſoient auſſi leur Cours de Philoſophie, honneur autant eſtimé en ce Pays-là, que le fut dans la Gréce celui d'avoir vaincu aux Jeux Olympiques. Verheyen ſe deſtinoit à l'Egliſe, lors qu'une inflammation ſuivie de la gangréne l'obligea à ſe laiſſer couper une jambe, & à renoncer aux fonctions Eccleſiaſtiques. Il ſe tourna donc du côté de la Médecine, & avec un tel ſuccès, que ſes Examinateurs marquérent dans leurs Regitres, *qu'il les avoit tous ſatisfaits admirablement.* Comme il crut pouvoir profiter à Leide, il y fit un voyage, & retourna peu de tems après à Louvain, où il fut fait Profeſſeur d'Anatomie en 1689. & de Chirurgie en 1693. Il s'aquitta de ces Emplois avec une grande réputation, juſqu'en 1710. qu'il mourut âgé de 62. ans. Il fut marié deux fois, & laiſſa quatre enfans de ſa ſeconde Femme. Ses Ouvrages ſont l'Anatomie du Corps

humain, dont la premiere Edition eſt de 1693. Elle fut reçuë avec applaudiſſement, traduite en Allemand, & en François, & expliquée dans quelques Ecoles d'Italie. On en a fait une ſeconde Edition Latine en 1710. Un *Supplement Anatomique*, ou le ſecond Livre de l'Anatomie du Corps humain. Un *Traité des Fiévres*. Un *Abrégé de la Théorie & de la Pratique*. Un *Traité des moyens de conſerver ſa ſanté*. Il compoſoit & a laiſſé imparfait un Ouvrage ſur la *Pratique de la Medecine*. * Voyez l'*Abregé de ſa Vie*, mis au devant de ſon Anatomie, de l'Edition de 1710.

VERIA, Bourg d'Eſpagne. Il eſt dans le Royaume de Grenade, près de la côte, à dix lieuës d'Almeria, vers le Couchant. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Vergium*, que d'autres mettent à *Vierzo*, village du Diocéſe de Lerida en Catalogne. * *Baudrand*.

VERIA, anciennement *Pieria*. C'eſt une contrée de Macédoine, vers le Golfe de Salonichi entre les embouchures du Vardari & du Palacas. *Veria* ou *Carra Veria*, qui lui donne le nom, en eſt la Capitale. * *Baudrand*.

* VERIN (Hugolin) de Florence, vivoit ſur la fin du XV. ſiecle, & fut pere de Michel. Il a compoſé divers Ouvrages en vers, entr'autres, *la Charliade*, ou *les Expeditions de Charlemagne*; le *Siege & la priſe de Grenade*; une *Sylve*, à la louange de Philippe Benita; quelque choſe ſur l'Aſtronomie; & diverſes autres Poëſies, ſans parler de ce qu'il a fait en proſe. Mais il n'y en a point qui lui ait fait tant d'honneur, que les trois Livres qu'il a faits à la louange de la ville de Florence, où il demeuroit avec ſon fils, après avoir quitté ſon païs, & qu'il a depuis adoptée pour ſa patrie, ſelon l'opinion de ceux qui le font venir de Minorque. Après tout, il n'y a preſque rien de Poëtique dans tout cet Ouvrage; la verſification n'y eſt pas non plus fort delicate; & il étoit fort inferieur en ce point à Jovien Pontanus, à Politien & à quelques autres de ſon tems. * Voſſius, *de Hiſt. Lat.* P. Crinitus, *de Poët.*

* VERIN (Michel) Poëte Florentin, fils du precedent, fut Auteur des Diſtiques Moraux en Latin, que leur utilité a rendus ſi celebres. Les Diſtiques Moraux de Michel Verin pourroient faire le ſujet de l'admiration de ceux qui conſidereroient que c'eſt le fruit de ſa premiere jeuneſſe. La facilité pour la verſification y paroît extraordinaire; mais la ſageſſe qui éclate dans tous les Diſtiques eſt quelque choſe de plus digne d'attention, & elle nous fait juger qu'il étoit déja mûr pour l'Eternité, lorſque l'amour de la continence l'enleva de cette vie mortelle. Pour le ſujet de ſes Diſtiques, Verin a choiſi les plus belles Sentences des Philoſophes Grecs & Latins; mais il a pris particulierement celles de Salomon, pour les renfermer dans ſes Diſtiques. La netteté du ſtyle, l'élegance & la beauté du ſujet, ont été cauſe qu'on les a fait apprendre à la Jeuneſſe en divers païs. Au reſte, ſa compoſition eſt ſimple, mais naturelle & facile. C'eſt ce que Politien explique dans une Epigramme:

Verinus Michaël florentibus occidit annis,
Moribus ambiguum major, an ingenio.
Diſtichа compoſuit docto miranda Parenti,
Quæ claudunt gyro grandia ſenſa brevi.
Sola Venus poterat tanto ſuccurrere morbo,
Ne ſe pollueret, maluit ipſe mori.
Hic jacet heu! Patriæ dolor & decus, unde juventus
Exemplum, Vates materiam capiant.

* Politien, *in ejus Epitaphio*. Bacon, Chancelier d'Angleterre, *en ſon Hiſtoire Naturelle*. A. S. Peregrinus, *in Biblioth. Hiſpan.* Jul. Cæſ. Scalig. *in Hypercrit.* Anton. Gerasdini, *Epigram. apud Schottum*. Georg. Math. König. *Bibliot. Vet. & Nov.* Guill. Colletet, *Art Poët. Traité de la Poëſie Morale.*

VERJUS (Antoine) nâquit à Paris le 24. Janvier de l'année 1632. Après avoir fait ſes études au Collége des Jéſuites, il entra dans leur Compagnie âgé de 19. ans. Comme il avoit l'eſprit mur & fort avancé, il prit les choſes de la pieté non pas en Novice, mais en homme fait. Il s'appliqua particulierement aux vertus ſolides & propres à former un homme deſtiné à travailler au ſalut des Ames. La Converſion du Nouveau Monde ayant été l'atrait principal de ſa vocation, c'eſt là qu'il raportoit ſes prieres, ſes communions &c. Après ſon Noviciat, il alla régenter en Bretagne, & il fit enſuite ſa Théologie avec un très-grand ſuccès. Il preſſa à diverſes repriſes ſes Supérieurs de l'envoyer dans les Miſſions les plus éloignées; mais ſes infirmitez, & les oppoſitions de Mr. le Comte de *Creci*, qui ne put jamais ſe reſoudre à perdre un Frére, qui lui étoit ſi cher, l'empêchérent d'obtenir cette grace. Le Pére Verjus alla, par ordre de ſon Souverain, joindre le Comte de Creci en Allemagne. Ce Pére y aquit une grande réputation, & par ſon eſprit & par ſa vertu. Mr. le Baron de *Schwerin*, quoi que zélé Calviniſte, premier Miniſtre de l'Electeur de Brandebourg, diſoit ſouvent qu'il paſſeroit volontiers ſa vie avec lui. On dit cependant, que ce Pére ne le ménageoit en aucune maniére, quand il s'agiſſoit de Religion. Mr. de *Grote* Luthérien, premier Miniſtre du Duc de Hanover, n'eut pas moins de conſidération pour lui. La Princeſſe *Sophie*, Ducheſſe de Hanover, l'honora auſſi de ſon eſtime & de ſa confiance. Il eſt aiſé de juger qu'il ne ſe fit pas moins eſtimer chez les Princes Catholiques R. de l'Empire. Le Procureur des Miſſions du Levant étant mort, pour le remplacer, on jetta les jeux ſur le P. Verjus. Ces Miſſions qui manquoient alors d'Ouvriers en pluſieurs endroits, changérent bientot de face. Il fit par tout de nouveaux établiſſemens, & pourvut de Miniſtres ces Egliſes naiſſantes. Il ne ſe contenta pas des moyens ordinaires, que lui donnoit la France, pour faire paſſer des Miſſionnaires dans les Indes, il chercha à s'ouvrir de nouveaux chemins par la Pologne, par la Perſe, & par la Mer Rouge. L'Angleterre même, quoi qu'en guerre avec la France, reçut quelquefois dans ſes Vaiſſeaux les Miſſionnaires que le P. Verjus envoyoit aux extrémitez de la Terre. Son grand âge & ſes maladies l'obligérent de ſe décharger du ſoin des Miſſions quelques années avant ſa mort. Elle arriva preſque ſubitement le 16. du mois de Mai 1706. à l'âge de 74. ans. Nous avons du P. Verjus, *La vie de Meſſire Michel le Nobletz*, qu'il donna en 1666. ſous le nom de l'Abbé de *Saint André, & la vie de S. François de Borgia*, qu'il a beaucoup plus travaillée. Il a auſſi fait quelques Ouvrages d'un genre fort différent, tels que ſont *l'Apologie de Mr. le Cardinal de Furſtemberg*, pluſieurs Manifeſtes François & Latins, pour les Princes d'Allemagne, contre les prétenſions de la Cour de Vienne, & quelques autres Ecrits de même nature, qui regardoient les intérêts de la France & qu'il fit pour ſoulager Mr. le Comte de Creci. * Voyez l'*Epitre dedicatoire*, qui eſt au devant du VIII. Recueil des Lettres édifiantes & curieuſes écrites des Miſſions Etrangeres, imprimé à Paris en 1708.

VERLIA, Bourg de Natolie, ſitué ſur la côte Septentrionale de la Mer de Marmora. On le prend pour l'ancienne *Olbia*, petite ville de la Bithynie. * *Baudrand*.

VER-MANDER (Charles) étoit né Gentilhomme dans une terre noble de Flandres apellée *Meulebrac*, dont ſon Pére étoit Seigneur. Ce Pére le fit élever avec ſoin, & comme ſon fils fit voir un grand penchant pour la Peinture, il le mit ſous la Diſcipline de *Lucas de Heer*, Peintre fort célébre en ce tems-là, & puis enſuite chez *Pierre Udalric*, où il fit pluſieurs Tableaux de l'Hiſtoire Sainte. Il s'exerçoit en même tems à compoſer des Comédies; car la Poëſie étoit encore un de ſes talens. A vint-ſix ans il alla à Rome, où après avoir travaillé trois ans, il paſſa en Allemagne, & fit à Vienne pluſieurs Arcs de Triomphe, pour l'entrée de l'Empereur *Rodolphe*, enſuite de quoi, il retourna à Meulebrac ſa Patrie. Les guerres de Religion, qui s'augmentérent, le contraignirent de ſe retirer dans Courtrai, où il a peint des Tableaux d'Egliſe, & ſur tout à *Sainte Catherine*. Comme il s'en retournoit à ſa Terre de Meulebrac, il fut volé & dépouillé tout nud. Se voyant reduit à cette extrémité, il s'embarqua ſur un vaiſſeau, qui le mena à Harlem, où il ſe rétablit dans l'abondance & s'occupa à la Peinture & à la Poëſie. Il y fit entr'autres choſes l'Hiſtoire de la Paſſion, qu'un nommé de *Geyen* a gravé. Il établit dans la même ville d'Harlem, avec *Golzius* & les *Corneilles* une Academie, pour y deſſiner d'après nature, & pour y exercer les jeunes Peintres. Ses Ouvrages en Proſe & en Poëſie ſont en ſi grand nombre, qu'il ſeroit trop long de les raporter ici. Outre un Traité de Peinture, il a mis au jour la vie des Peintres Flamans. L'ignorance d'un Médecin le tua en 1607. à l'âge de cinquante-huit ans. Il fut enterré à Amſterdam dans la vieille Egliſe. Il eut un fils apellé auſſi *Charles*, qui hérita de ſon Pére l'eſprit, l'humeur, & la ſcience. Le Roi de *Danemarc* l'attira à Copenhague, où il a toujours demeuré en reputation d'habile homme. * *De Piles, Abrégé de la vie des Peintres.*

ANCIENS COMTES DE VERMANDOIS.

I. PEPIN, Roi d'Italie, ſecond fils de l'Empereur CHARLEMAGNE, mourut à Milan le 8. Juillet 810. laiſſant un fils & cinq filles, que les Auteurs du tems rapportent n'être pas legitimes: ſavoir, BERNARD qui ſuit, *Adelaïde* élevée à la Cour de l'Empereur Charlemagne, *Atale*, *Gundrade*, *Bertaide*, & *Theodrade*. L'une de ces quatre dernieres eſt dite femme de *Lambert*, pere de *Gui* Duc de Spolete, élu Roi d'Italie, vers l'an 888. qui ſe fit couronner Empercur à Rome, par le Pape Formoſe l'an 892.

II. BERNARD, Roi d'Italie, prit les armes contre l'Empereur Louïs *le Debonnaire*; & voïant qu'il ne pouvoit pas ſe maintenir contre lui dans ſa revolte, il vint ſe rendre à ſa diſcretion. Il fut privé de la vûë, & mourut trois jours après le 17. Avril 818. laiſſant de ſa femme, dont le nom eſt inconnu, PEPIN II. qui ſuit.

III. PEPIN II. du nom, Seigneur de Peronne & de ſaint Quentin, étoit jeune lors de la mort de ſon pere. Il eut de N. ſa femme, *Bernard*, mort ſans lignée; HERBERT I. qui ſuit; & *Pepin* I. du nom, Comte de Vermandois & de Senlis, qui de N. ſa femme, eut *Beatrix*, mariée à *Robert* Roi de France; & *Pepin* II. Comte de Senlis & de Valois, pere d'*Adele* Comteſſe de Valois, mariée à *Gautier* II. Comte de Vexin & d'Amiens.

IV. HERBERT I. du nom, Seigneur de Peronne & de S. Quentin, fut tué l'an 902. par les gens de Baudouïn II. dit *le Chauve*, Comte de Flandres, & fut pere de HERBERT II. du nom, qui ſuit; & de *N.* mariée à *Uldon*, frere de *Herman*, Duc de Soüabe.

V. HERBERT II. du nom, Comte de Vermandois, arrêta à S. Quentin le Roi Charles *le Simple*, & l'envoïa priſonnier à Peronne. Il mourut l'an 943. laiſſant de *Hildebrante*, que l'on dit fille de *Robert* I. Duc de France; 1. ALBERT I. du nom, qui ſuit; 2. *Herbert* de Vermandois, Comte de Troïes & de Meaux, aprés ſon frere *Robert*, mort fort âgé le 28. Decembre de l'an 993. il épouſa l'an 951. *Ogive* d'Angleterre, veuve de *Charles*, dit *le Simple*, Roi de France; dont il eut *Etienne* de Vermandois Comte de Troïes & de Meaux, mort ſans lignée vers l'an 1019. & *Agnès*, ſeconde femme de *Charles* de France, Duc de Lorraine; 3. *Robert* de Vermandois, qui ſe ſaiſit des villes de Troïes & de Châlons-ſur-Marne, & eut de ſon mariage avec *Adelaïs*, ſurnommée *Wre*, ſeconde fille de *Gilbert*, Comte d'Autun, Duc de Bourgogne, & d'*Ermengarde* de Bourgogne; *Herbert*, dit *Robert*, mort jeune; & *Adelais* de Vermandois, mariée à *Geofroi* I. du nom, dit *Grisegonelle*, Comte d'Anjou; 4. *Eudes*, Comte de Viennois, qui ſe ſaiſit de la ville d'Amiens l'an 944. 5. *Hugues* Archevêque de Reims, 6. *Alix*, mariée l'an 944. à *Arnoul*, I. du nom, Comte de Flandres, morte le 10. Octobre de l'an 960. 7. & *Leutgarde*, ſeconde femme de *Guillaume* I. du nom, Duc de Normandie, après la mort duquel elle prit une ſeconde alliance avec *Thibault* I. du nom, dit *le Tricheur*, Comte de Tours, de Blois & de Chartres, & vivoit encore l'an 978.

VI. ALBERT, I. du nom, Comte de Vermandois, mourut fort âgé l'an 988. laiſſant de *Gerberge* de Lorraine, fille de *Gilbert* Duc de Lorraine, & de *Geïberge* de Saxe, HERBERT III. qui ſuit, *Eudes* mort ſans poſterité; *Ludulfe*, Evêque de Noyon, *Gui*, Comte de Soiſſons, qui laiſſa poſterité, & *Giſle* femme du Comte *Arnoul*, & mere de *S. Thibault*.

VII. HERBERT, III. du nom, Comte de Vermandois, mourut l'an 1015. Il épouſa *Ermengarde*, dont il eut *Albert*, II. du nom, Comte

Comte de Vermandois ; mort sans posterité d'*Emme* sa femme ; & Othon qui suit.

VIII. Othon, Comte de Vermandois après son frére, vivoit l'an 1043. Il épousa *Pavie*, dont il eut, Herbert, IV. du nom, qui suit ; Eudes, dit *Pied-de-Loup*, Seigneur de Ham, qui a fait la branche des Seigneurs de Ham. *Voyez* Ham ; & *Pierre* mentionné dans les Antiquités de la ville de S. Quentin, par Hermeré.

IX. Herbert, IV. du nom, Comte de Vermandois, assista au sacre de Philippe I. Roi de France, l'an 1059. Il épousa, 1°. *Gertrude*, selon quelques Auteurs, dont il n'eut point d'enfans, 2°. *Adele*, Comtesse de Crespy & de Valois, sœur du B. *Simon* Comte de Crespy, & fille de *Raoul* II. Comte de Crespy & de Valois, & d'*Alix* Comtesse de Bar-sur-Aube sa première femme, dont il eut, *Eudes* de Vermandois, dit l'*Insensé*, qui fut desherité par le conseil des Barons de France, parce qu'il étoit de petit entendement & sans gouvernement, & sa posterité prit le nom de Saint-Simon. *Voyez* Saint-Simon ; & *Adele* Comtesse de Vermandois, de Crespy & de Valois, mariée, 1°. l'an 1077. à *Hugues* de France, dit *le Grand*, Comte de Vermandois, 2°. à *Renaud*, II. du nom, Comte de Clermont en Beauvoisis, & vivoit encore l'an 1118.

DERNIERS COMTES DE VERMANDOIS.

I. Hugues de France, surnommé *le Grand*, Seigneur de Chaumont en Vexin, troisiéme fils de Henri, I. du nom, Roi de France, & d'*Anne* de Russie, fut Comte de Vermandois & de Valois, par son mariage avec *Adele*, fille de *Herbert* IV. Comte de Vermandois, & d'*Adele* Comtesse de Crespy & de Valois. Ce Prince fit le voyage de la Terre-Sainte l'an 1096. se trouva l'an 1097. à la prise de Nicée & d'Antioche, & s'y comporta avec tant de valeur, qu'il merita le surnom de *Grand*. Il fut Chef de l'Ambassade des Princes Chrétiens vers l'Empereur de Constantinople, après la fameuse victoire qu'ils avoient remportée devant Antioche, pour l'engager de faire avancer le secours qu'il avoit promis de conduire lui-même. L'an 1101. il fit un second voyage contre les Infideles qui ne fut pas heureux : les Chrétiens furent défaits au nombre de plus de cinquante mille hommes, avant même leur arrivée dans la Palestine. Le Comte Hugues, blessé de plusieurs coups, se sauva avec peine, & mourut de ses blessures à Tarses en Cilicie le 18. Octobre de l'an 1102. & y fut enterré en l'Eglise de S. Paul ; laissant pour enfans, Raoul, I. du nom, qui suit ; *Simon*, élu Evêque de Noyon l'an 1121. qui mourut en Seleucie, au retour de la Palestine, le 10. Fevrier de l'an 1148. d'où son corps fut aporté en l'Abbaïe d'Orcamp qu'il avoit fondée ; *Henri*, Seigneur de Chaumont en Vexin, mort l'an 1130. laissant posterité, qui prit le nom de Chaumont ; *Mahaud*, mariée l'an 1090. à *Raoul* Seigneur de Baugency ; *N.* alliée à *Boniface* Marquis en Italie ; *N.* alliée à *Hugues*, I. du nom, Seigneur de Gournay ; & *Elisabeth* de Vermandois, mariée, 1°. à *Robert* Comte de Meullant, 2°. à *Guillaume* de Varennes, II. du nom, Comte de Surrey en Angleterre.

II. Raoul, I. du nom, surnommé *le Vaillant*, Comte de Vermandois, de Valois, d'Amiens & de Crespy, Seigneur de Peronne, &c. Senéchal de France, servit dignement les Rois Louis *le Gros*, & Louis *le Jeune*, dans les guerres qu'ils eurent contre les rebelles de leur Royaume, fut Regent du Royaume pendant le voyage d'Outremer, que le Roi fit l'an 1147. & mourut l'an 1152. Il épousa, 1°. *Alienor*, sœur de *Thibault*, IV. du nom, Comte de Champagne, qu'il répudia l'an 1142. pourquoi il fut excommunié ; 2°. *Alix*, dite *Petronille*, fille de *Guillaume* X. Duc de Guyenne. Du premier lit vint ; *Hugues*, né le 9. Avril de l'an 1127. lequel fut élevé par saint Bernard, se fit Religieux, & fonda l'Ordre de la Trinité de la Redemption des Captifs, avec S. Jean de Matha l'an 1198. mourut le 4. Novembre de l'an 1212. à Cerfroi, & a été canonisé l'an 1677. par le Pape Innocent XI. sous le nom de *Felix* de Valois. Ses enfans du second lit furent ; *Raoul*, II. du nom, dit *le Jeune* & *le Lepreux*, Comte de Vermandois & de Valois, mort sans posterité après l'an 1163. *Elisabeth* Comtesse de Vermandois, mariée l'an 1156. à *Philippe* d'Alsace Comte de Flandres, morte le 26. Mars de l'an 1182. & *Eleonore* de Vermandois Comtesse de S. Quentin, & Dame de Valois, mariée, 1°. à *Geofroi* de Haynault Comte d'Ostrevant, 2°. à *Guillaume* IV. Comte de Nevers, 3°. à *Matthieu* d'Alsace, dit *de Flandres*, Comte de Bologne, 4°. à *Matthieu*, III. du nom, Comte de Beaumont-sur-Oise, Chambrier de France. * *Voyez* Sainte-Marthe. Le P. Anselme, *Hist. Genealog. de France, &c.*

VERMEIL (Abraham de) natif de Cerdon en Bugey, vivoit sur la fin du XVI. siécle. Le Duc de Savoye, Charles-Emmanuel l'annoblit l'an 1597. pour recompense d'un Poëme qu'il lui presenta. Il avoit entrepris l'Histoire de S. Louis en vers heroïques François ; mais la mort interrompit cet Ouvrage. Vermeil fut député après du Roi Henri *le Grand* l'an 1605. par la Noblesse du Bugey.

VERMEYEN (Jean Corneille) Peintre né dans un Village près de Harlem, étoit attaché auprès de l'Empereur *Charles-Quint*. Il le suivit dans plusieurs voyages, & entr'autres dans celui de Tunis, dont il a peint l'expédition en plusieurs sujets, qui ont été exécutez en tapisseries magnifiques, laissées en Portugal par le Roi d'Espagne *Philippe II.* & qui s'y voyent encore aujourd'hui. Il a beaucoup travaillé à Arras dans le Monastére de *Saint Gervais*, à Bruxelles, & dans plusieurs autres Villes des Pays-bas. L'Empereur Charles-Quint prenoit plaisir à le voir ; car outre qu'il étoit beau & bienfait, il avoit une barbe si longue, qu'encore qu'il fût debout elle traînoit jusqu'à terre ; ce qui le fit apeller *Jean le Barbu*. Il mourut à Bruxelles en 1559. âgé de cinquante-neuf ans. Sa sépulture est à *S. George*, où il a fait lui-même son Epitaphe. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

VERNEGUES, Village de France, en Provence. Il est situé à une lieuë de Lambesc, & est pris par quelques Géographes pour l'ancienne *Ernaginum*, que d'autres mettent au Village de *Maillane*, ou, à celui de *S. Gabriel*, situez vers la ville d'Arles. * *Maty, Dictionn.*

VERNEUIL, petite Ville de Normandie, en France. Elle est sur la riviére d'Eure, à sept lieuës d'Evreux, du côté du Midi. * *Baudrand.*

* VERNON, (*Vernonium*) Ville de la haute Normandie, sur la riviére de Seine, dans le Diocése d'Evreux, à six lieuës de cette ville, & à dix au dessous de Roüen. Il y a une Collegiale de fondation Royale, & un Bailliage. On y voit un pont de pierre à demi ruïné. Il y a aussi un Hôtel-Dieu de fondation ancienne. Le bien que S. Louïs y a donné, l'en a fait regarder comme le Fondateur. Ce saint Roi dans un voyage qu'il fit en Normandie l'an 1256. ayant trouvé cette Maison toute ruïnée, résolut de la remettre en un tel état, que toute la Province s'en ressentît. Il y fit donc faire de grands bâtimens, & y attribua des revenus considerables, fournit tous les meubles & les ustenciles necessaires, & y établit vingt-cinq Sœurs, & deux Reguliers pour faire l'Office ; & tant qu'il vécut, les Sœurs ne furent habillées qu'à ses dépens : outre que tous les ans il faisoit de grands dons à la Maison. C'est depuis le milieu du XVII. siécle une Abbaïe, sous le titre de *S. Louis* ; mais les Religieuses de l'Ordre de S. Augustin y prennent toûjours soin des pauvres malades. * La Chaise, *Hist. de S. Louis, l. 11. art. 14.*

VERNOUS, c'étoit anciennement un Bourg de l'Aquitaine. Ce n'est maintenant qu'un Village du Comté de Comminges en Gascogne. Il est à une petite lieuë de la Garonne, entre Rieux & Toulouse. * *Baudrand.*

VEROLI, ancienne Ville d'Italie. Elle est dans la Campagne de Rome, vers les confins du Royaume de Naples, & à seize lieuës de la Ville de Rome. Veroli est petit, mais assez peuplé & siége d'un Evêché. * *Baudrand.*

* VERONE, (*Verona*) Ville d'Italie, dans l'Etat de Venise, & Capitale d'un petit païs, dit le Veronois, avec Evêché suffragant d'Aquilée ou d'Udine, a été fondée par les anciens Gaulois. D'autres prétendent que les Gaulois ne la firent que rebâtir. Le pére de Pompée y conduisit une Colonie Romaine. Elle fut pillée par Attila, & possedée successivement par Odoacre Roi des Herules, par Théodoric Roi des Goths, & par ses successeurs jusqu'à Totila ; par les Lombards, par Charlemagne, & par sa posterité ; mais lorsque ces descendans perdirent l'Empire, il s'éleva plusieurs Seigneurs, qui tâcherent de se rendre Souverains dans les principales villes d'Italie. Othon I. réünit à l'Empire quelques-uns de ces petits Etats. Verone fut du nombre ; elle reçut pourtant le pouvoir d'élire ses Magistrats ; mais Actiolin l'un d'eux usurpa la Souveraineté dans le XIII. siécle, & en jouit 33. ans, jusqu'à sa mort arrivée l'an 1269. Après cela les Veronois élurent pour Général Martin de la Scale, & se trouverent si bien de sa conduite, qu'au bout de cinq ans ils le créerent Dictateur perpetuel. Ses descendans commanderent dans Verone avec beaucoup de réputation, & en furent creés Princes par l'Empereur l'an 1310. mais s'étant rendus formidables par leurs conquêtes, ils furent chassés de leur Principauté l'an 1387. par Jean Galeas Duc de Milan. Ils y rentrerent l'an 1404. mais ils ne la garderent gueres ; car les Venitiens s'en emparerent l'an 1409. & en sont depuis en possession. C'est une des grandes & des belles villes d'Italie, & dans une situation trés-agreable. La riviére d'Adige la traverse, & coule sous deux ponts, qui servent pour entrer dans la petite Isle de S. Thomas, habitée par un grand nombre d'ouvriers qui y travaillent en soye. Il y a trois Châteaux, un Cirque, & un Amphitheâtre, & divers autres monumens illustres, qui témoignent combien cette ville est ancienne. Elle a eu des Prélats célébres, entr'autres saint Zenon, sous le nom duquel l'Eglise Cathedrale est dediée. On y remarque le tombeau du Pape Luce III. qui mourut à Verone, celui de quelques autres Evêques, & on y admire la structure de son clocher. Il y a d'autres Eglises à Verone, des palais magnifiques, une Maison de Ville très-reguliere, de grandes places, & d'autres édifices qui meritent la curiosité des Voïageurs. Matthieu Giberti Evêque de cette ville y publia l'an 1542. des Ordonnances Synodales, & Augustin Valeri l'an 1589. Au reste, Verone a produit de grands Hommes, entr'autres Æmilius Macer & Catulle. * Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Torrellus Sareyna, *de orig. & ampl. Veron.* Girolamo Dalle Corte, *Hist. di Verona.* Francisco Tinto, *la Nobil. di Veron.* Jude du Puy, *Elog. Veron.* Bayle, *Dict. Crit.*

* VERONIQUE. Il n'y a rien dans l'Antiquité de la Veronique, soit qu'on la prenne pour une femme, soit qu'on la prenne pour une Image ; & ce n'est que dans l'onziéme siécle que l'on a commencé à parler du Suaire, sur lequel on suppose que la face de Jesus-Christ étoit imprimée. Marianus Scotus, qui vivoit alors, est le premier qui ait raporté cette Histoire, sur la foi d'un je ne sai quel Methodius, dont la narration est pleine de fables. Ce n'est que dans les derniers tems que l'on a fait de la Veronique une Sainte, dont quelques-uns ont mis la Fête au 4. de Fevrier ; mais elle n'est ni dans les anciens Martyrologes, ni même dans le Romain : ainsi tout ce qu'on dit de la Veronique est avancé sans fondement. * Baronius, *Ann. 34. n.* 138. Molan. *l. 5. Imag. c. 2.* Tillemont, *Mem. pour servir à l'Hist. Eccl. t. 1.*

* VERSOSA (Jean) Poëte Latin. On a publié depuis sa mort arrivée à Rome le 24. Fevrier de l'an 1574. à l'âge de 51. an des vers heroïques & des vers lyriques, dans lesquels on ne voit rien de fort extraordinaire : ses Epitres ont été plus estimées. Versosa a fort aproché d'Horace pour le genre d'écrire des Epitres en vers. Comme il y aidans son Ouvrage des endroits obscurs & difficiles à entendre pour ceux qui n'ont point vecu à Rome, on lui avoit persuadé d'y faire des explications, que Louis de Torres continua après sa mort. * Thuan. *Hist.* Nicol. Anton. *Biblioth. Script. Hispan. t. 1.*

VERRA, Vella, anciennement *Boadius*, *Boacius*. Riviére de l'Etat de Genes en Italie. Elle a sa source dans les montagnes de l'Apennin, baigne Brugneto, & se décharge dans la Macra, à une grande lieuë au dessus de Sarzana. Quelques-uns apellent cette riviére Brignole. * *Maty, Diction.*

VERSCHE, Riviére de la Laponie. Elle a sa source dans la La-

ponie Suedoise, traverse la Moscovite, & se décharge dans la Mer Blanche à Kouada. * *Maty*, *Diction.*

VERSCHURE (Henri) nâquit à Gorcum ville de Hollande en 1627. Il étoit Fils d'un Capitaine au service des Etats Généraux, qui prit soin de le cultiver dès son bas-âge: car s'étant aperçu de l'inclination qu'il fit paroître pour la Peinture, dans le tems qu'il commerçoit à se servir de sa raison, il le mit dès l'âge de huit ans chez un Peintre de Gorcum, qui ne faisoit que des Portraits. Henri s'y occupa à dessiner jusqu'à l'âge de treize ans, auquel il quitta ce Maître, pour aller à Utrecht, sous la Discipline de *Jean Bot*, qui étoit pour lors en réputation. Il y demeura six ans, après lesquels se sentant assez fort dans la pratique de son Art, pour profiter des belles choses, qui sont en Italie, il en fit le voyage à vint ans. Il alla d'abord à Rome, & s'y occupa dans les premiéres années à dessiner des Figures & à fréquenter les Académies. Mais comme son génie le portoit à peindre des Animaux, des Chasses, & des Batailles, il fit une étude particuliére de tout ce qui pouvoit lui être utile dans ce talent. Il s'apliqua au Paisage & à dessiner les Fabriques, qui sont non seulement aux environs de Rome, mais dans tout le reste de l'Italie. Cet exercice lui donna du goût pour l'Architecture, il s'y rendit habile, & l'on voit par ses Tableaux l'inclination qu'il avoit pour cet Art & le bon gout qu'il y avoit contracté. Les Villes où il fit plus de séjour dans son voyage furent Rome, Florence, & Venise. Il s'attira dans cette derniére Ville de la considération des personnes de qualité, par ses Ouvrages & par ses maniéres. Enfin, après avoir demeuré dix ans en Italie, il se mit en chemin pour retourner en son Pays. Il passa par la Suisse & par la France, & dans le séjour qu'il fit à Paris, il rencontra le Fils d'un Bourguemestre d'Amsterdam, qui alloit en Italie, & qui le fit resoudre sans beaucoup de peine de l'y accompagner. Il y retourna donc, & y demeura encor trois ans, après lesquels il revint en Hollande, & arriva à Gorcum en 1662. Ce fut alors que son talent pour les Batailles le sollicita puissamment de s'y occuper. Il s'abandonna entiérement à son Génie, & pour l'exercer avec succès, il étudia tout ce qui se passe dans les Armées. Il suivit celle des Etats en 1672. Il y fit une étude particuliére des Chevaux de toute nature, & de tout usage. Il y dessina les divers Campemens, ce qui se passe dans les Combats, dans les Déroutes, & dans les Retraites: ce qui arrive après une Victoire dans un Champ de Bataille parmi les morts & les mourans pêle mêle avec les chevaux & les armes abandonnées. Son Génie étoit beau & fertile, & quoi qu'il y eût un grand feu dans ses pensées & dans son travail, comme il avoit beaucoup étudié d'après Nature, il s'étoit fait un Goût particulier, qui ne dégéneroit point en ce qui s'apelle maniére; mais qui renfermoit une grande varieté dans les objets, & qui tenoit plus du Romain, que de celui de son Pays, à la convenance près des sujets qu'il a traitez, qui sont presque tous modernes. Les Sénes de ses Tableaux sont ordinairement fort belles, & les Figures, qu'il y fait entrer, sont toujours pleines d'esprit. Son plus grand divertissement étoit l'étude de la Profession: il avoit toujours le crayon à la main, & il sortoit rarement d'un lieu, qu'il n'en eût dessiné quelque chose de son Goût, ou d'après Nature, ou d'après quelque bon Tableau; soit Figures, Bâtimens, ou Animaux. C'est pour cela qu'il portoit toûjours sur lui un cahier ou un livre fort mince de papier blanc fait exprès. Ses plus beaux Ouvrages sont à la Haïe, à Amsterdam, & à Utrecht. La droiture de ses mœurs & la bonté de son esprit lui donnérent part à la Magistrature de sa Ville: mais il n'accepta cet honneur qu'à la charge de ne point quitter l'exercice de la Peinture, qu'il aimoit plus que sa vie. Il passoit ainsi tranquilement ses jours, honoré dans sa Charge, estimé dans son Art, & aimé de tout le monde, lorsque s'étant mis sur mer, pour faire un petit voyage, un coup de vent le fit périr à deux lieuës de Dordrecht, le 26. Avril 1690. à l'âge de soixante-deux ans. *De Piles*, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

VERSOY, petit Bourg ou Village de France. Il est dans le Pays de Gex, sur les Confins de la Suisse & sur le Lac de Genéve, à deux lieuës de cette ville vers le Nord. Il y avoit autrefois un Fort, qui a été démoli.

VERT, (Dom Claude de) Religieux de l'Ordre de Cluni, étoit né à Paris le 4. Octobre 1645. Il prit l'habit de l'Ordre de Cluni, au Prieuré de Lihou en Sangterre au Diocese d'Amiens le 21. Juin 1661. & fit profession le 16. Octobre 1662. L'an 1676. il fut nommé Tresorier de l'Abbaïe de Cluni, Visiteur de l'Ordre l'an 1678. & Vicaire Général l'an 1694. Il fut pourvû du Prieuré de saint Pierre d'Abbeville l'an 1695. où il est mort le premier de Mai 1708. Il avoit fait une étude particuliere des cérémonies de l'Eglise, & s'étoit attaché à les expliquer litteralement & historiquement. Il a donné sur ce sujet, de son vivant, deux volumes intitulés, *Explications simples, litterales & historiques des cérémonies de l'Eglise*; dont on a imprimé 2. autres volumes depuis sa mort. Il a travaillé au Breviaire de Cluni, & avoit donné des éclaircissemens sur ce Breviaire. Il a écrit une Lettre à Monsieur Jurieu, sur les cérémonies de la Messe; il a fait une Traduction de la Regle de S. Benoît, avec des notes, & une Dissertation sur le sens des mots de *Messe* & de *Communion*, emploïés dans la Regle de S. Benoît. Il a encore eu part à la contestation qui étoit entre le Pére Mabillon & l'Abbé de la Trappe, sur les études Monastiques, & a donné, à cette occasion, une explication du chap. 78. de la Regle de S. Benoît, sous le nom du Frére Colomban. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siécle.*

VERTRANIUS (Marc Maurus) a fait des Notes sur Tacite, & quelques Ouvrages mêlés de Philosophie & de l'ancien Droit Romain. Il avoit l'esprit fort bon, & avoit beaucoup d'érudition pour le lieu & pour le tems auquel il vivoit. * Barth. *in 2. lib. Thebaïd. Statii & apud Koning. Biblioth.*

* VERTUMNE (*Vertumnus*) Dieu du Latium, fut ainsi apellé, parce qu'il se changeoit en toutes sortes de formes, comme les Grecs le disent de Protée. Etant devenu amoureux de la Nymphe Pomone, il se changea en vieille & étant entré dans les jardins de cette Nymphe, il voulut lui persuader de l'aimer. Comme elle témoignoit n'avoir pas d'inclination pour une vieille, il prit la forme d'un jeune homme, beau & bienfait, qui plut tant à la Nymphe, qu'elle se rendit facilement. On fait Vertumne le Dieu des jardins, &, si l'on en croit Ovide, c'étoit un des anciens Rois de Toscane, qui enseigna la maniére de planter & de cultiver la vigne & les arbres fruitiers. Il avoit un Temple à Rome, que les Toscans avoient bâti en son honneur, & une fête apellée les Vertumnales. * Ovid. *l.* 1. *Fastor. & l.* 14. *Metamorph.* Propert. *l.* 4. & 7. Horat. *epist. ult. l.* 2. *Serm. Satyr.* 7. *l.* 1.

VERTUS, Bourg avec un ancien Château. Il est en France, dans la Champagne, à six lieuës de Chaalons, vers le Couchant. * *Baudrand.*

VERVIERS, petite Ville de l'Evêché de Liége. Elle est dans le Marquisat de Franchimont à six lieuës de Liége vers le Levant. Elle fleurit beaucoup à présent, par le grand nombre de draps, qui s'y fabriquent.

VESCOVIO, Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans la Sabine, à quatre lieuës de Narni vers le Midi. Ce Bourg a été le Siége de l'Evêché de la Sabine, & c'est de là qu'il a pris le nom de Vescovio. * *Baudrand.*

VESELIZE, Bourg du Comté de Vaudemont en Lorraine. Il est à quatre lieuës de la Ville de Toul, vers le Sud. * *Maty*, *Diction.*

VESLE, petite Riviére de France en Champagne. Elle baigne la ville de Rheims, & va se décharger dans l'Aîne, environ à quatre lieuës au dessus de Soissons. * *Baudrand.*

VESLY, VEILLY, Bourg ou petite Ville de l'Isle de France. Elle est sur l'Aîne, vis-à-vis de l'embouchure de la Vesle, & à quatre lieuës au dessus de Soissons. * *Maty*, *Diction.*

VESOUL, bonne petite Ville de France. Elle est dans la Franche-Comté, à neuf lieuës de Besançon vers le Nord. * *Baudrand.*

* VESTA, fille de Saturne & de la Déesse Ops, selon Apollodore & Diodore de Sicile; suivant Ennius, femme d'Uranus pére de Saturne; & suivant Fabius Pictor, femme de Janus. Sanchoniaton, qui lui donne le nom de Terre, dit aussi qu'elle étoit femme d'Uranus, & que de la Phenicie elle passa en Crete, où Diodore de Sicile dit qu'on la faisoit fille de Saturne & de Rhea, inventrice de l'Architecture. On croit que par Vesta il faut entendre la Terre, & qu'elle est appellée ainsi, parce que *vi suâ stat*, suivant ce Vers d'Ovide *Fast. l.* 6.

Stat vi terra suâ, vi stando Vesta vocatur.

On la peignoit comme une femme portant un tambour, parce que la terre renferme les vents dans ses cavités. Les Atheniens qui se vantoient d'être nés de la Terre, lui dresserent un temple. Ciceron & Ovide même, disent que Vesta est le Feu, & derivent ce nom, d'ἀπὸ τῆς ἑστίας. Il faut distinguer deux Vesta, l'une mére, & l'autre fille de Saturne. La premiére est celle qu'on prend pour la Terre, & la seconde est la Déesse du Feu. Quelques-uns derivent son nom de Esch, אש qui signifie feu. Le culte de cette Déesse étoit établi en Italie, long-tems avant la fondation de Rome. Le Roi Numa lui dressa un temple dans Rome, où l'on conserva toûjours depuis le feu sacré comme un gage certain de la conservation de l'Empire Romain. Il n'étoit point sur des autels ou dans des fournaux, mais enfermé dans des vases de terre suspendus en l'air. On étoit persuadé à Rome que, s'il arrivoit qu'il s'éteignît, c'étoit un très-mauvais presage, & l'on avoit alors grand soin de faire des expiations pour apaiser le courroux des Dieux. La Vestale qui l'avoit laissé éteindre par sa négligence, étoit fouëttée ou battuë par le Grand-Prêtre. Il n'étoit pas permis de le ralumer avec d'autre feu: il falloit en faire de nouveau en réünissant les raïons du soleil dans un miroir ardent. On lit que, dans l'incendie de Rome, qui arriva du tems de la premiére guerre Punique, L. Cecilius Metellus Consulaire, passa à travers les flammes pour aller dans le Sanctuaire enlever le feu sacré, que les Vestales avoient abandonné. On remarque aussi que le feu sacré fut éteint peu de tems avant les guerres civiles de Cesar & de Pompée. * Virgil. Ovid. Valer. Max. *l.* 1. & 4. Plutarch. *in Numa*, *in Camillo*, *&c.* Tite-Live, *l.* 1. Dionys. Halic. *l.* 12. Pompon. Mela. Festus, &c.

VESTALES. Il n'en est dit qu'un mot dans *Moreri* à l'Article de *Vesta*. Elles méritent pourtant bien un Article particulier. C'étoit des Filles ainsi apellées ou de leur Fondatrice Vesta, ou parce qu'elles étoient consacrées au service de la Déesse de ce nom. On tient que cet Ordre & leurs Cérémonies viennent de Troye, *Enée* ayant aporté en Italie ce feu sacré, qui représentoit Vesta; aussi ce mot vient-il d'un mot Hébreu qui signifie *du feu*. *Ascagne* fils d'Enée & ses Successeurs eurent les Vestales en très-haute estime, puis que *Rhea Sylvia*, qui étoit petite-fille de Roi, en fit profession solennelle. *Tite-Live* veut que Numa aît été l'Instituteur de cet Ordre à Rome, qu'il y fit bâtir un Temple à la Déesse *Vesta*, & une maison de filles qu'il consacra à son service. La Divinité de Vesta étoit prise pour le feu sacré qui se gardoit dans le Temple, ou pour la Terre qui cache un feu dans ses entrailles, selon l'opinion commune. On n'y voyoit point de simulacre de Vesta, parce que le feu n'en a point.

Nec tu aliud Vestam, quàm vivam intellige flammam.....
Ignis inextinctus Templo celatur in illo.
Effigiem nullam Vesta nec ignis habent.

Numa n'institua que quatre Vestales, que l'Histoire nomme *Gegamia* ou *Gegania*, *Berenia*, *Camilia*, ou *Gamilia*, & *Tarpeïa*. *Servius Tullus* en ajouta deux, si nons en croyons *Plutarque*, ce qui fit le nombre de six. Il dura pendant tout l'Empire Romain, suivant le témoignage du même Auteur & de *Denis d'Halicarnasse*. *S. Ambroise* pourtant en met sept, & *Alexandre Néapolitain* vint; mais sans aucune bonne autorité. Les Vestales devoient être Vierges, & pour cela on les recevoit dans cet Ordre dès l'âge de six ans, ayant pére & mére vivans, qui n'eussent point été de condition servile. La Loi *Papia* vouloit qu'une Vestale venant à mourir, on prît vint filles, qu'on amenoit devant le Peuple en présence du Pontife, qui des vint en tiroit

soit une au sort, & celle sur qui le sort tomboit étoit consacrée Vestale par le Pontife; qui la prenoit par la main, & l'ayant, fait mettre à genoux prononçoit ces paroles sur elle : *Sacerdotalem Vestalem, quæ sacra faciat, quæ jussi & Sacerdotalem Vestalem facere pro populo Romano Quiritibus, uti quod optima lege fiat, ita te Amata capio.* Cette Cérémonie s'apelloit *Captio Virginis*, & *Capere Vestalem*. On lui rasoit ensuite les cheveux, qu'on pendoit à un certain Alisier, que les Grecs & les Latins apellent *Lotos*, comme dit *Pline*, *Antiquior illa Lotos, quæ capillata dicitur, quoniam Virginum Vestalium ad eam capillus defertur*.

On lui donnoit un habit particulier, qui consistoit en une coëffe apellée *Infula*, qui lui serroit la tête, & d'où pendoient des bandelettes, nommées *Vittæ*. Par dessus elles portoient un autre ornement blanc, comme un *amict* ou une bande de pourpre : elles avoient un surplis ou rochet de toile blanche, qu'on nommoit *superum linteum*; & par-dessus un grand manteau de pourpre, qui traînoit à terre, & qu'elles relevoient, lors qu'elles sacrifioient. Leur consécration au service de la Déesse duroit trente ans, après quoi, il leur étoit libre de sortir & de se marier; sinon elles restoient dans la maison sans rien faire, que de servir seulement de conseil aux autres Vestales.

Leurs principales fonctions étoient de sacrifier à Vesta, & d'entretenir le feu sacré dans son Temple, sans le laisser éteindre. Que si ce malheur arrivoit par leur négligence, elles étoient foüetées par le Souverain Pontife, & on ralumoit le feu par le moyen des miroirs ardens exposez aux rayons du soleil & point autrement. Cet Ordre étoit très-riche, tant par les fonds, que lui assignérent pour sa subsistance les Rois & les Empereurs, particuliérement *Auguste*, que par les fondations & legs testamentaires faits en leur faveur.

Quand elles sortoient en public, on voyoit marcher devant elles un Huissier avec les faisceaux. Elles avoient le droit de se faire porter en carosse par la ville, & jusques dans le Capitole, & venant à rencontrer dans le chemin les Consuls, ou quelque grand Magistrat, ils se détournoient de leur chemin, ou ils étoient obligez de faire baisser les faisceaux devant elles. On mettoit ordinairement entre leurs mains les Testamens & les Actes les plus secrets, comme fit *Jules César*, selon *Suétone*, *Testamentum factium ab eô, depositumque apud sex Virgines Vestales*. Les Articles du Traité qui se fit entre les Triumvirs furent aussi mis entre les mains de ces Vierges, selon le témoignage de *Dion*. Elles avoient une place distinguée aux jeux & aux spectacles des Romains; on leur avoit accordé le droit d'être enterrées dans la Ville, & elles ne juroient que par la Déesse Vesta.

Quand une Vestale étoit accusée de s'être abandonnée, le Pontife la faisoit venir devant lui, l'interdisoit de ses fonctions, lui défendoit de se trouver avec les autres Vestales, & d'affranchir ses Esclaves, parce qu'ils devoient être mis à la question, pour prouver son crime. Le crime avéré, elle étoit condamnée à être enterrée toute vive dans une fosse, qu'on creusoit pour cet effet hors de la Porte Colline en un lieu apellé *Campus Sceleratus*. Le jour du suplice venu, le Pontife la dégradoit, & lui étoit son habit, qu'elle baisoit en pleurant, comme dit *Valerius Flaccus*,

Ultima Virgineis tum flens dedit oscula vittis.

On l'étendoit dans une biére ou dans un brancard fermé de tous côtez; on le portoit à travers la grande Place, & étant arrivé au lieu du suplice, on tiroit la Criminelle du Brancard; & alors le Pontife la tête couverte faisoit une priére aux Dieux, & s'étant ensuite retiré, on la faisoit descendre dans la fosse, où l'on avoit mis une lampe allumée, un peu d'eau, & de lait; ensuite on couvroit la fosse de terre, & ainsi elle étoit enterrée toute vive. Pour celui qui avoit abusé de la Vestale, on le foüetoit, jusques à rendre l'ame, comme nous l'aprenons de *Caton. Vir qui eam incestavisset verberibus necaretur*. Leur Sacerdoce a duré jusqu'au tems de l'Empereur Theodose, qui l'abolit avec les autres sacerdoces du Paganisme malgré le Senat, comme il paroît par les Lettres de Symmaque & de S. Ambroise. * Virgil. Ovid. Valer. Maxim. *l.* 1. *&* 4. Plutarch. *in Numa*, *in Camillo*, *&c.* Tite-Live, *l.* 1. Dionys. Halic. *l.* 12. Pompon. Mela. Festus, &c.

VESTILIUS (Sextus) Pretorien, vivoit du tems de l'Empereur Tibere, & étoit fort ami de Drusus. Tibere qui l'avoit pris à son service l'accusa par des Lettres qu'il écrivit au Sénat, d'avoir fait quelques écrits contre Caïus Césâr, dans lesquels il lui reprochoit ses impudicitez. Etant chassé de la Cour de Tibere, il prit la resolution de se faire mourir; & n'ayant pas eu la force de se poignarder, il se fit ouvrir les veines & mourut ainsi. * Tacit. *Ann. l.* 6.

VESTINUS (Lucius) Chevalier Romain, fut en grand crédit sous l'Empire de *Vespasien*, qui lui donna la commission de rétablir le Capitole. * *Tacite*, Ann. Liv. IV. On dit qu'il étoit originaire de Vienne en Dauphiné.

VETINUS, ayant été Chanoine, puis Religieux de l'Ordre de S. *Benoît*, eut, dit-on, une vision admirable de l'Enfer, du Purgatoire, & du Paradis, l'an 824. Elle fut pour lors très-bien reçuë, & publiée en France. Mr. *Baluze* en parle dans la Lettre qu'il a écrite au P. *Mabillon*, le 21. Juin de l'an 1673. Les Moines de S. *Vincent* de Mets, qui écrivirent cette merveille, commencent par ces mots, *Visio Wettini, prius Canonici, postea Monachi, quam ostendit illi Deus per Angelum, & nos Fratres ejus ipso narrante scripsimus*, Servi Sancti Vincentii, Metis. * *Joan. Mabillon*, in Actis SS. Ord. D. Benedicti Sæc. IV. P. I. pag. 263.

VETRALLA, petite Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise. Elle est dans le Patrimoine de S. *Pierre*, à deux lieuës de Viterbe, vers le Sud. L'ancienne *Forum Cassii* ville de l'Etrurie, étoit ou à Vetralla, ou au Village de S. *Maria de Forcassi*, qui n'en est éloigné que de mille pas. * *Baudrand.*

* VETRANNION, ou BETRANNION, Evêque de Tomes en Scythie, près du Pont-Euxin dans le IV. siécle, resista en face à l'Empereur Valens, qui vouloit l'obliger de communiquer avec des Evêques Ariens, & quitta l'Eglise où étoit l'Empereur, suivi de son Clergé & de son peuple. L'Empereur irrité, l'envoya en exil; mais il fut obligé de le rapeller, craignant que cet exil ne causât quelque revolte en Scythie. Vetrannion mourut vers le commencement du regne de l'Empereur Théodose *le Grand*, & eut pour successeur Geronce, qui se trouva l'an 381. au Concile de Constantinople. On fait la Fête de Vetrannion le 25. de Janvier. * Sozomene, *Hist. l.* 6. Baillet, *Vies des Saints.* Il en est dit un mot dans *Moreri* au mot BETRANNION.

VETTIUS ESPAGATUS, l'un des Martyrs de Lyon, dans le II. siécle. * Eusebe, *l.* 1. *Hist. c.* 1. *Voyez* POTHIN.

VEVAY, petite Ville du Pays de Vaud en Suisse. Elle est Capitale d'un Bailliage des Bernois & située sur le Lac de Genéve, à quatre ou cinq lieuës de Lausanne vers le Levant. C'est une jolie Ville; mais qui soufrit beaucoup d'un grand incendie, qui y arriva en 1688. * *Mémoires du Tems.*

* VEXIN, (*Vexinum*, *Vilcassinus Ager*) Païs que l'on divise en Vexin *François*, & en Vexin *Normand*.

* LE VEXIN FRANCOIS, (*Vexinum Francicum*) a titre de Comté, & est situé dans la Province de l'Isle de France, entre les rivières d'Oise, de Seine, d'Epte & de Beauvoisis. L'on y trouve les villes de Pontoise, Meulan, Magny, Chaumont; & les bourgs de Marines, la Rocheguyon, Trie, saint Clair-sur-Epte, &c.

* LE VEXIN NORMAND (*Vexinum Normanicum*) est dans la Province de Normandie, entre les rivières d'Epte, de Seine, d'Andelle, & la forêt de Lyons. Là sont les villes de Gisors, Andely, Lyons; & les bourgs d'Eftrepagni, Escouï, Charleval, &c. Tout ce païs est fort fertile, & raporte quantité de grains: il y a aussi des vignobles sur les côtes de la riviére de Seine, & de la riviére d'Epte. * *Baudrand.*

VEXIN, ville du Royaume de Suede dans la Gothie, avec Evêché.

* VEZELAY, en Latin *Vezeliacum* ou *Vizeliacum*, Abbaïe sur la petite riviére de Cure, au païs de Morvane, Diocése d'Autun. Le Roi S. Louïs y passa à son retour d'Orient, pour y honorer les Reliques de la Magdelaine, que l'on disoit y être, quoi qu'on les lui eût montrées en Provence; & même l'an 1267. au 4. Avril, ce saint Roi se trouva à cette Abbaïe, suivi du Legat, du Comte de Poitiers, du Roi de Navarre, des trois Princes ses enfans, du Duc de Bourgogne, de l'Evêque d'Auxerre, &c. à la translation des Reliques de cette Sainte, qui furent tirées d'un coffre de plomb, qui avoit été visité deux ans auparavant par l'Evêque d'Auxerre, & Pierre Evêque de Belinas, autrement Paneade, qui l'avoient trouvé sous le grand autel de cette Abbaïe; & dedans, des ossemens, avec des cheveux de femme enveloppés dans de la soïe, & une attestation donnée par un Roi du nom de *Charles*, mais sans date, qui portoit que le corps de sainte Marie-Magdelaine étoit dans ce coffre. Ce Legat qui étoit le Cardinal de sainte Cecile, mit le corps dans une chasse d'argent, n'en rétenant qu'une côte, dont il fit present à l'Eglise de Sens, après son élevation au Pontificat, sous le nom de Martin IV. Le Roi prit un os d'un bras & d'une jambe qu'il mit dans deux magnifiques reliquaires; le premier d'or, enrichi de grosses perles & de pierreries, au nombre de 90. y ajoûtant deux saintes Epines, & renvoya le tout aux Religieux de cette Abbaïe, les priant de ne s'en defaire jamais; comme le Legat de son côté le leur defendit sous peine d'excommunication. La sainte Baume dans la suite a pretendu avoir le veritable corps de la Magdelaine, & celui de Vezelay a été dechû. On doute aujourd'hui de la verité de l'un & de l'autre. * La Chaise, *Hist. de saint Louis.*

U F.

UFFENHEIM, petite Ville avec une Citadelle. Elle est dans le Marquisat d'Onspach, en Franconie, sur le Golach, environ à quatre lieuës de Rotenbourg, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

UFFINGES: c'est le nom d'une race des Rois des Anglois Orientaux, ainsi apellés du Roi Uffa, qui vivoit vers l'an 578. * *Hist. Angl.*

U G.

* UGENTO, petite Ville fort mal peuplée. Elle est dans la Terre d'Otrante, Province du Royaume de Naples, à trois lieuës d'Alessano, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

UGLITZ, Ville de Moscovie. Elle est dans le Duché de Rostow, aux confins de celui de Jerosław, dans lequel quelques Géographes la mettent. Uglitz a été célébre par le malheur de *Démetrius*, fils du Czar *Jean Basile*, qui, à l'âge de neuf ans, y fut assassiné, pendant les confusions d'un incendie par les ordres de *Boris* son beaufrére, & qui resuscita deux fois en la personne de deux *faux Demetrius*, qui vengérent sa mort & causérent de grans troubles en Moscovie. * *Maty, Diction.*

UGOGH, Ugoza, petite Ville de la Haute Hongrie. Elle est située à trois ou quatre lieuës de Zatmar, vers le Nord, & Capitale du Comté d'Ugogh, qui est entre ceux de Pereczaz, de Kalo, de Zatmar & de Maromarus. * *Baudrand.*

UGOGNA, Vogogna. Petite Ville du Duché de Milan, située dans le Comté d'Anghiera, sur la Tosa, à une lieuë d'Arona, vers le Nord-Ouest. * *Maty, Diction.*

UGONIUS, (Mathias) Evêque de Famagouste en Chypre, a fleuri au commencement du XVI. siécle. On a de lui un Traité de la Dignité Patriarchale, en forme de Dialogue, imprimé à Bresse l'an 1507. Mais son principal Ouvrage est un Traité des Conciles, apellé *Synodia Ugonia*, imprimé à Venise l'an 1565. & aprouvé par un Bref de Paul III. du 16. Décembre de l'an 1553. C'est un des meilleurs Ouvrages & des plus remplis qui se soient faits, dans le XVI. siécle, sur ce sujet.

VIADANA, Bourg de Lombardie situé sur le Pô, dans le Mantoüan, aux confins du Cremonois & du Parmesan, & à trois lieuës de Parme, vers le Nord. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Vitellianum*, petite Ville de la Gaule Cisalpine. * *Baudrand.*

VIALES. *(Viales)* Dieux qui présidoient aux grands chemins, comme les Dieux Penates aux maisons. On leur offroit aussi des sacrifices de pourceaux dans les carrefours, d'où ils sont aussi appellés *Compitaux*. C'étoit aussi en ces lieux où on leur érigeoit des statuës & des monceaux de pierres. Mercure étoit un de ces Dieux Viales. * Labeo. Cato, *de R. R. c. 5.* Plaut. *in Mercatore*, *Act. V.* Arnob. *l.* 3. S. Aug. *de Civ. l.* 7. Voss. *de Idololatr.* Rosin. *Antiq. Rom.* Dempster.

VIANA, petite Ville d'Espagne dans le Royaume de Navarre. Elle est près de l'Ebre, à une lieuë de Logrono, vers le Midi. Viana est une Principauté dont les aînez des anciens Rois de Navarre portoient le titre. * *Maty, Diction.*

VIANA DE FOZ DE LIMA, petite Ville autrefois Episcopale. Elle est dans l'Entre Douro-&-Minho, Province de Portugal, à l'embouchure de la Lima, & à six lieuës de Braga, vers le Couchant. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Mirtium*, petite ville des Callaïques. **Baudrand.*

VIANA (le Cap de) anciennement *Avarum Promontorium*. Ce Cap est sur la Côte de Portugal, à l'embouchure de la Lima, & près de la ville de Viana. * *Baudrand.*

VIANE, petite Ville avec un Château. Elle est dans la Hollande Méridionale, sur le Lech, à deux lieuës d'Utrecht vers le Midi. Viane est une petite Souveraineté, qui apartenoit autrefois aux Comtes de *Brederode*, & maintenant à ceux de la Lippe. * *Maty, Diction.*

VIANE, VIANDEN, petite Ville Capitale d'un Comté de même nom. Elle est dans le Duché de Luxembourg, sur l'Our, à sept lieuës de la ville de Luxembourg, vers le Nord. Ce Comté apartient à la Maison de Nassaw. * *Maty, Diction.*

VIANE, VIANNES, Bourg du Haut Languedoc en France. Il est sur la riviére d'Agout, à six lieuës de Castres, vers l'Orient. * *Baudrand.*

VIATEURS: *(Viatores)* c'étoit le nom des Officiers exécuteurs des Jugemens des Magistrats Romains Souverains, qui convenoit aux Licteurs, aux Accensés, aux Greffiers, aux Crieurs & autres. Ils étoient ainsi apellés, selon Ciceron, Pline, Festus & Columella, parce qu'au commencement, les Magistrats demeurans ordinairement autour de Rome, ces Officiers étoient obligés d'être souvent en chemin pour les aller querir, ou pour les venir trouver : ainsi ils furent apellés Viateurs, *à Via*. Ils servoient aux Consuls & aux Preteurs, pour faire venir ceux que ces Magistrats appelloient, ou pour leur porter les ordres. * Ciceron. Pline, *l.* 18. *c.* 3. Festus. Columella, *in Praf. l.* 1. Just. Lipse, *l.* 1. *c.* 23. Rosin, *Antiqq. Rom.* Dempster.

VIATIQUE, *(Viaticum)* étoit chez les Romains, tout ce que l'on donnoit, tant en habits qu'en tentes, Esclaves, & meubles, aux dépens de la Republique, aux Consuls, Proconsuls, Preteurs & Magistrats, que l'on envoyoit dans les Provinces. Du tems d'Auguste, on convertit tout en argent. On donnoit aussi ce nom à la paye des Officiers & Soldats qui étoient à l'armée. * Cicer. *Orat. 4. in Verr.* Horatius, *l.* 2. *Epist. Ep.* 2. Sueton. *in Julio Cæs. c.* 68. Dion. Cass. *l.* 54. Tacit. *l.* 1. *Ann. c.* 37. Julius Capitol. *c.* 42. Aulu-Gell. *l.* 15. *c.* 4. Rosin. *Antiq. Rom.*

Quelques-uns ont encore nommé VIATIQUE, le Denier, ou piéce d'or, d'argent ou de cuivre, que l'on mettoit dans la bouche des morts, pour payer le passage de la barque à Caron.

VIATIQUE *des Chrétiens.* Les Peres & les Conciles ont donné ce nom à trois Sacremens, que l'on donnoit aux mourans, pour assurer leur salut; savoir, au *Baptême*, à l'*Eucharistie*, & à la *Penitence*. Le *Baptême*, à l'égard des Catechumenes. S. Gregoire, S. Basile, Balsamon, & les autres Auteurs Grecs l'apellent en ce sens, Ἐφόδιον, c'est-à-dire, *Viatique*. L'*Eucharistie*, à l'égard des Justes, qui étoient dans la Communion de l'Eglise; & souvent à l'égard des penitens, qui avoient reçu l'absolution; quelquefois même ne pouvant recevoir l'absolution, on envoyoit l'*Eucharistie*, comme il paroit par l'Histoire de Serapion, rapportée dans Eusebe. La *Penitence* ou l'absolution, à l'égard de ceux qui étoient en penitence, que l'on reconciliioit à l'article de la mort. Il y a une question, savoir si le *Viatique*, dont il est parlé dans le Concile de Nicée, *Can.* 13. où il est ordonné que, *si quelqu'un meurt, on ne doit point le priver du dernier & du plus necessaire Viatique du Seigneur*, se doit entendre de l'*Eucharistie* ou de l'absolution; mais il paroît par le Canon même, que c'est de l'absolution; car les Péres du Concile y marquent que l'on ne donnera l'oblation, c'est-à-dire, l'*Eucharistie* aux penitens, qu'après l'examen de l'Evêque. Le Concile d'Ancyre, *Can.* 7. porte la même disposition, aussi-bien que les Conciles de Carthage II. *c.* 4. celui de Gironne, *c.* 9. & plusieurs autres. Innocent I. dans la Lettre à Exupere, *Can.* 2. dit qu'à l'égard de ceux qui avoient vécu continuellement après leur baptême, dans des plaisirs illicites, l'Eglise en avoit usé differemment en differens tems; que le premier usage pendant les persécutions, étoit de leur accorder la Penitence, & de leur refuser la Communion; mais que depuis que Dieu avoit donné la paix à l'Eglise, il avoit été reglé de donner la Communion à tous ceux qui la demandoient étant à l'extremité; mais en cet endroit il ne faut pas entendre par le mot de *Communion*, l'Eucharistie : c'est seulement l'absolution dont il parle, qu'il dit que les Novatiens leur refusoient; & la raison qu'il donne pour laquelle on la leur accorde, fait voir qu'il ne parle que de l'absolution; car il dit que c'est seulement afin qu'ils soient delivrés d'une damnation éternelle. Dans les siécles posterieurs, on a donné non seulement l'absolution, mais aussi la communion de l'Eucharistie, à tous les penitens à l'extrémité de leur vie, quand ils sont en état de la recevoir, à l'exception neanmoins de ceux qui étoient pour leur crime condamnés à mort, & conduits au supplice, auxquels pendant un longtems, on n'a pas même accordé l'absolution, en France & dans d'autres Eglises: ce ne fut que sous le regne de Charles VI. que sur la remontrance de Gerson, on leur accorda la permission de recevoir l'absolution; mais la pratique de leur refuser la communion de l'Eucharistie, a constamment subsisté en France, quoi-que dans d'autres Eglises on la leur accorde. On a reservé aussi presentement le nom de *Viatique*, pour signifier la Communion que l'on donne aux mourans dans une forme particuliere, & quoi-qu'ils ne soient pas à jeun: ce que l'on appelle *communier en Viatique*. * Morin, *de Pœnit.* Laubespine, *Observat. Eccles.* Les Theologiens & Rituels.

VIBIUS VIRIUS. Il y a eu plusieurs Romains de ce nom outre ceux dont il est parlé dans *Moreri*. VIBIUS AVITUS, fous Neron, Gouverneur des Gaules, & de la Germanie inferieure. * Plin. *l.* 34. VIBIUS CRISPUS, renommé pour son credit, pour ses richesses, pour son esprit; mais de mauvaise reputation quant à sa probité, & qui se chargeoit d'accusations pour de l'argent. * Tacit. *l.* 2. *Hist. c.* 10. VIBIUS FRONTO, General de la Cavalerie Romaine, sous l'Empire de Tibere. * Tacit. *l.* 2. *Ann. c.* 68. VIBIUS MARIUS, homme venerable par son grand âge & par sa conduite; mais accusé sous le regne de Tibere, par Satrius Secundus, comme aiant eu part au complot d'Albucilla contre cet Empereur, & d'être son adultere. * Tacit. *l.* 6. *Ann. c.* 47. VIBIUS SECUNDUS, Chevalier Romain, accusé sous le regne de Neron, de peculat, par les Maures, & condamné à un exil, *l.* 14. *Ann. c.* 28. VIBIUS SERENUS, Proconsul de l'Espagne Ulterieure, condamné pour ses violences sous le regne de Tibere. Un autre VIBIUS SERENUS accusateur sous le regne de Tibere, lequel aïant intenté une fausse accusation contre Fonteius Capito Proconsul d'Afrique, fut neanmoins renvoïé absous. * Tacit. *l.* 4. *Annal.* VIBIUS TREBONIANUS Gouverneur de Mesie, qui fut nommé Empereur après la mort de l'Empereur Dece, qui associa à l'Empire son fils Volusien, & qui aïant fait une paix honteuse avec les Scythes, fut tué dans le temps qu'Emilien fut proclamé Empereur l'an 255. * Aurel. Victor. VIBIUS VOLUSIANUS fils de l'Empereur Gallus. * Aurel. Victor.

VIBULENUS (Agrippa) Chevalier Romain, accusé de crime de Leze-Majesté sous le Consulat de Q. Plautius & de Sext. Papinius, ne se defendit contre ses accusateurs, qu'en prenant du poison devant ses Juges. Il fut aussi-tôt emporté par des Licteurs & étranglé dans la prison. * Tacit. *l.* 6. *Annal.*

VIC (Enée) savant Antiquaire, natif de Parme en Italie, fit paroître dès sa jeunesse une grande inclination pour cette sorte de science, & employa douze ans, tant en Italie qu'ailleurs, à la recherche des Médailles, qu'il dessinoit & grayoit ensuite lui-même, pour en tirer les connoissances qu'il a fait paroitre dans ses Ouvrages. Le premier, imprimé à Venise l'an 1555. est une Table Généalogique des douze Césars, dont il raporte les années & les alliances, avec des remarques. Il composa ensuite 23. Livres des Medailles Romaines; & fit encore graver les portraits des femmes de la Famille des Césars, commençant à Marcia, grand-mére de *Jules Cesar*, jusqu'à *Domitia*, femme de l'Empereur *Domitien*. Ce Livre a été mis d'Italien en Latin par *Noël le Comte*, & a été imprimé à Venise l'an 1558. * *Mart. Hank*, de Roman. Rerum Scriptor.

VIC. Bourg de l'Evêché de Metz, en Lorraine. Il est sur la Seille à une lieuë au dessous de Marsal. L'Evêque de Metz y a un Château. * *Maty, Diction.*

VIC (Meri de) Seigneur d'Ermenonville, de Fienne, &c. Garde des Sceaux de France, étoit Maître des Requêtes du Roi Henri III. lorsque ce Prince n'étoit encore que Duc d'Anjou. Il le pourvût d'une charge de Maître des Requêtes de son Hôtel par Lettres du 26. Novembre 1581. qu'il exerça jusqu'en l'an 1597. qu'il fut President au Parlement de Toulouse, puis Conseiller d'Etat. Il fut ensuite Surintendant de la Justice en Guyenne, & rendit de grands services au Roi Henri IV. en la negociation du renouvellement d'alliance avec les Suisses, vers lesquels il avoit été envoïé en Ambassade. Le Roi Louis XIII. étant à Bourdeaux, lui donna la charge de Garde des Sceaux de France, après la mort de M. du Vair, comme plus ancien Conseiller d'Etat, par Lettres du 24. Decembre 1621. Il ne jouït pas longtems de cette dignité; car aïant suivi le Roi au voïage de Montpellier il mourut à Pignan le 2. Septembre 1622. Son corps fut porté à Ermenonville près Senlis, où il est enterré.

I. Il étoit fils de RAIMOND de Vic Seigneur de Camarde & de Tavers, originaire de Guyenne, qui épousa 1. *Julie* de Mercadantis; 2. *Comtesse* de Sarred, sœur de *Pierre* Sarred Secretaire du Roi Henri III. Du premier lit vint *François* de Vic Homme d'Armes des Ordonnances du Roi sous la charge du Seigneur de Terrides; & du second lit MERI qui suit; *Dominique* de Vic dit *le Capitaine Sarred*, Seigneur d'Ermenonville, Capitaine aux Gardes, puis Gouverneur de Saint Denys, de Calais & d'Amiens, où il fit commencer la citadelle, & Vice-Amiral de France. Il servit de Sergent de Bataille à la journée d'Ivry, où il se comporta si vaillamment, que le Roi Henri IV. voulut que lui, son frere & leur posterité ajoûtassent à leurs Armes un écusson d'azur chargé d'une fleur de-lis d'or. Il mourut le 14. Août 1610. sans laisser de posterité de *Jeanne* de Morainvilliers Dame de Mareüil, veuve d'*Ondart* de Joigny Baron de Bellebrune, & fille de *Charles* de Morainvilliers Seigneur de Flacourt, & de *Louise* de Fresnoy qu'il avoit épousée en Mai 1578. & qui le survêcut; & *Denyse* de Vic, mariée à *Antoine* Chaudet Secretaire du Chancelier de Chiverny, puis du Sieur de la Tuillerie.

II. MERI de Vic Seigneur d'Ermenonville, &c. Garde des Sceaux, dont il a été parlé ci-dessus, épousa *Marie* Bourdineau fille de *Jacques* Seigneur de Bourneville, & d'*Anne* Garrault, dont il eut 1. *Dominique* de Vic Archevêque d'Auch, Abbé du BEC, mort l'an 1661. 2. GEDEON qui suit; 3. *Charles* Abbé de Notre-Dame de Gourdon dite *la Nouvelle*, & de Froimont, mort le 20. Septembre 1650. 4. *Meri* de Vic Comte de Fiennes, Seigneur d'Ermenonville, mort le 18 Fevrier 1682. Il avoit été accordé en mariage par Contrat du 23. Decembre 1625. avec *Louise* de Lorraine fille naturelle de *Louis* Cardinal de Guise, & de *Charlotte* des Essars, lequel n'aïant point eu d'effet, il épousa *Magdelaine* Aubert morte sans enfans le 25. Fevrier de l'an 1695. 5. *Diane-Claire* de Vic mariée 1. à *Pierre* Garnin Maître des

des Requêtes ; 2. à *Jean* Sevin Seigneur de la Grange & de Bizay, Conſeiller au Parlement; 6. *Eleonore* Prieure de ſaint Michel de Creſpy, morte l'an 1676. 7. *Marie* Pieure de S. Michel de Creſpy après ſa ſœur, morte l'an 1677. 8. *Charlotte* mariée à *Leonard* le Genevois Baron de Bleigny; & 9. *Denyſe* de Vic alliée à *François* de Grené Seigneur de Courcelles en Brie, morte le 16. Decembre 1679.

III. GEDEON de Vic Comte de Fiennes & d'Ermenonville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Cornette de la Compagnie des Chevaux-Legers de ſa Garde, mourut le 26. Fevrier 1636. Il avoit épouſé le 29. Avril 1621. *Catherine* de Boullainvilliers Fille d'Honneur de la Reine, & fille de *Louis* de Boullainvilliers Seigneur de Courtenay, & de *Jacqueline* du Parc. Elle l'a ſurvécu long tems, & eſt morte le 25. Mars 1669. après 33. ans de viduité, laiſſant pour enfans DOMINIQUE qui ſuit; *François* Commandant le Regiment de cavalerie de la Reine, tué au ſiege de Piombino; *Gedeon* Lieutenant de la Colonelle du Regiment d'Infanterie du Cardinal Mazarin, tué à la bataille de Nortlingue l'an 1645. *Meri* Abbé de Saint-Cyran, mort en Octobre de l'an 1676. & *Marie* de Vic.

IV. DOMINIQUE de Vic Seigneur d'Ermenonville, Moran, Autreſche, du grand & petit Breuil, mourut en Fevrier de l'an 1676. Il épouſa le 14. Janvier 1649. *Marie* de Bar fille de *Gabriel* de Bar-Baugy Seigneur de Silly, & d'*Antoinette* de Baronet ; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance le 9. Decembre de l'an 1664. avec *Marie* Boſſan fille de *Pierre* Seigneur de Brinville, & de *Catherine* de Haraudier. Ses enfans du premier lit furent; *François* & *Dominique* morts jeunes; CHARLES qui ſuit; *Marie* Religieuſe à Creſpy; & *Charlotte* de Vic Prieure de ſaint Michel de Creſpy, après ſes grandes-tantes: & du ſecond lit ſont venuës *Genevieve-Eugenie* de Vic Vicomteſſe d'Ermenonville, Dame de Pied-de-fer, de Moran, Autreſche, &c. mariée à *Claude-Charles* de Vieil-Châtel Comte de Montalant; morte le 21. Mars de l'an 1701. âgée de 35. ans; & *Catherine* de Vic.

V. CHARLES de Vic Seigneur de Moran, &c. Cornette d'un Regiment de Cavalerie, a épouſé l'an 1681. *Catherine* Quatre-ſols fille de *Jean* Seigneur de Coubertin, Auditeur des Comptes, & de *Catherine* de la Cour, dont il a Gedeon né l'an 1687. Catherine née l'an 1682. *Charlotte & Elizabeth* de Vic. **V.* le Pere Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers.*

VICAIRES DE L'EMPIRE. Il y en a deux, ſavoir l'Electeur Palatin ou l'Electeur de Baviére, car ce droit eſt conteſté entr'eux, & l'Electeur de Saxe. Le Vicariat de Baviére où du Palatin s'étend dans la Soüabe, la Franconie, la Baviére, & dans tous les Pays par où le Rhin paſſe, ou, pour mieux dire, dans toute la partie d'Allemagne, qui eſt depuis la ſource du Rhin & du Danube, juſqu'aux Pays-Bas, y compris tout ce qui reconnoit l'Empire en Italie, en Savoye & en Bourgogne. L'étenduë du Vicariat de Saxe comprend les Provinces où le Droit Saxon eſt obſervé; les Duchez de Brunſwick & de Lunebourg, de Pomeranie, de Meckelbourg, & de Breme, &c. tous les autres Pays ſituez dans les Cercles de la Haute & de la Baſſe-Saxe; quoi que le Droit commun y ſoit en uſage. Les Vicaires exercent ſéparément leur pouvoir dans les Provinces de leur juriſdiction, excepté dans la Chambre Impériale de Spire, où l'on met dans les Actes les noms des deux Vicaires enſemble, parce que la Juſtice y eſt adminiſtrée au nom de tous les Etats de l'Empire. Ces Vicaires font leurs fonctions pendant l'abſence de l'Empereur, ou durant l'interrégne après ſa mort, s'il n'y a point de Roi des Romains; car ce Prince eſt Vicaire général & perpétuel de l'Empire. Leurs principales fonctions ſont de nommer aux Bénéfices & de preſenter aux Chapitres des Egliſes Cathédrales & Collegiales, & aux Abbaïes, des perſonnes capables de remplir la premiére Chanoinie ou dignité vacante; ce qu'on apelle en Allemagne *Droit de Régale.* Ce ſont eux qui adminiſtrent les revenus du Domaine de l'Empire, & en diſpoſent pour les affaires publiques. Ils reçoivent les foi & hommage des Vaſſaux de l'Empire, & donnent l'Inveſtiture des fiefs, à la reſerve des Principautez & autres grands Etats, dont l'inveſtiture eſt réſervée à l'Empereur, lequel, à ſon avénement à la Couronne, confirme tout ce que les Vicaires ont fait pendant l'Interrégne; en ſorte néanmoins, que ceux qui ont rendu leur hommage entre les mains des Vicaires, ſont obligez de le renouveller à l'Empereur. Les deux Vicaires de l'Empire font les fonctions des anciens Comtes Palatins, qui adminiſtroient la juſtice dans l'Empire au nom de l'Empereur, ſavoir le Comte Palatin du Rhin, & le Comte Palatin de Saxe.

Les cinq Electeurs ſéculiers ont auſſi leurs Vicaires, pour les grandes Charges de la Couronne Impériale, qui ſont celles d'Archi-Echanſon, de Grand Maître d'Hôtel, ou Maître du Palais, de grand Maréchal, de Grand Chambellan, & de grand Threſorier de l'Empire. Tous ces cinq Vicaires ſont Officiers Héréditaires, & font leur Charge en l'abſence de ceux qu'ils repréſentent, ſavoir du Roi de Bohême, de l'Electeur de Baviére, de l'Electeur de Saxe, de l'Electeur de Brandebourg & de l'Electeur Palatin. Mais la fonction de Vicaire du Grand-Maréchal de l'Empire a bien plus d'étenduë, que celles des autres Vicaires: car comme l'Electeur de Saxe Grand-Maréchal, ordonne en tout tems ce qui regarde les logemens, les ſéances & les cérémonies dans les Aſſemblées Impériales & Electorales, aux Elections, aux Couronnemens, & aux Voyages de l'Empereur, le Vicaire en ſon abſence a ſoin de toutes ces choſes. A préſent qu'on a créé un neuviéme Electorat en faveur de la Maiſon de *Hanover*, on a auſſi établi une nouvelle Charge pour ce nouvel Electeur. * *Heiſſ*, Hiſtoire de l'Emp. *Du Cange*, Gloſſar. Latinitatis, *Mémoires du Tems.*

VICAIRES DES PAPES: qualité que quelques Papes ont attribuée à quelques Evêques. Saint Gregoire *le Grand* la donna à Virgile Evêque d'Arles dans les Gaules, lui accordant le droit de donner des Lettres aux Evêques, qui auroient un voïage à faire hors de leur païs; de juger des cauſes difficiles avec 12. Evêques; & de convoquer les Evêques du païs, dans lequel il exerçoit ſon Vicariat. * Saint Greg. *l.4. Epiſt. 50. & 52.*

VICARELLO, anciennement *Biracellum*, *Aurelii Vicus.* C'eſt un petit Bourg, qui a des bains renommez. Il eſt dans le Patrimoine de S. Pierre, Province de l'Etat de l'Egliſe, ſur le Lac de Braccia-no, & à deux lieuës de la ville de ce nom, vers le Nord. **Baudrand.*

VICECOMES (Joſeph) étoit un des Theologiens que le Cardinal Borromée Archevêque de Milan, avoit choiſis pour les faire travailler ſur des matieres Theologiques. Les Rites ou Ceremonies échûrent en partage à Vice-Comes. Il a donné ſur ce ſujet les Traités des Ceremonies du Baptême; des Ceremonies de la Confirmation; des Rites de la Meſſe; des habits Sacerdotaux & des Ornemens dont on ſe ſert en la célébration de la Meſſe. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiecle.*

VICH de Bigorre, Bourg de France dans la Gaſcogne. Il eſt dans la Bigorre, ſur la riviére de Leſchez, à trois lieuës de Tarbe, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

VICOGNE, Village avec Abbaïe. Il eſt dans le Bois de Vicogne ou de S. Amand, en Haynaut, entre Valenciennes, S. Amand, & Condé, à une ou deux lieuës de chacune. * *Maty, Diction.*

VICOVARO, Bourg avec titre de Principauté, qui appartient à la Maiſon des Urſins. Il eſt dans la Sabine, en Italie, près du Teverone, à trois lieuës de Tivoli, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

VICTOIRE, Abbaïe de l'Iſle de France, ſituée à une lieuë de Senlis, vers le Levant. * *Baudrand.*

* VICTOR II. nommé auparavant *Gebehard*, Evêque d'Eichſtat en Allemagne, fut mis ſur le Thrône Pontifical après Leon IX. Il fut traverſé dans le commencement de ſon Pontificat: on dit même qu'un Soûdiacre voulut l'empoiſonner, mêlant du poiſon dans le calice avec le vin: ce qui fut découvert miraculeuſement, parce qu'après avoir conſacré, il ne put élever le calice; & que le Diacre qui avoit fait cette action, fut ſur le champ poſſedé du malin Eſprit. Il tint un Concile à Florence, dans lequel il depoſa pluſieurs Evêques Simoniaques. Il envoïa Hildebrand Legat en France, qui y tint pluſieurs Conciles. L'an 1056. Victor paſſa en Allemagne, y étant appellé par l'Empereur Henri III. qu'il trouva à l'extremité. Quand ce Prince fut mort, Victor retourna en Italie. Il eut pour ſucceſſeur Etienne X. * Baronius, *in Annal.* Leon d'Oſtie. Sigebert, &c.

* VICTOR III. Prêtre Cardinal, qui ſucceda à Gregoire VII. le 24. Mai de l'an 1086. s'appelloit Didier: il étoit d'une Famille illuſtre de Benevent, & avoit paſſé toute ſa vie dans le Monaſtere du Mont-Caſſin, dont il étoit Abbé, quand il fut élu Pape. Il refuſa d'abord la dignité qu'on lui offroit : de ſorte que le Saint Siege demeura vacant pendant près d'un an. Cependant l'Antipape Guibert s'étoit rendu maître d'une partie de l'Egliſe de Rome, & vouloit ſe faire declarer Pape legitime. Les Cardinaux & les Evêques qui avoient reconnu Gregoire, pour empêcher Guibert de ſe mettre en poſſeſſion du Saint Siege, vinrent à Rome vers les Fêtes de Pâques de l'an 1086. renouvellerent leurs inſtances auprès de Didier, pour l'obliger à accepter le Pontificat. L'aïant pris de force, ils le menerent à l'Egliſe de ſainte Lucie, & le proclamerent Pape ſous le nom de *Victor III.* mais il continua à refuſer cette Dignité, & ſe retira au Mont-Caſſin, où il vêcut en particulier. Enfin il ſe laiſſa conduire à Rome par les Princes de Salerne & de Capouë, qui le mirent en poſſeſſion du Saint Siege; neanmoins ſa poſſeſſion fut traverſée par Guibert & par ſes Partiſans. Victor fut obligé de ceder à la force, ſe retira dans ſon Monaſtere, d'où il ſortit au mois d'Août pour tenir un Concile à Benevent: il y excommunia Guibert & ſes Adherans. Victor tomba malade pendant ce Concile: ce qui l'obligea de retourner promptement au Mont-Caſſin, où il mourut le 15. ou 16. Septembre de l'an 1087. & y fut enterré. On a de lui des Dialogues, des Epîtres, &c. dont les Auteurs font mention. Urbain II. tint le Siege après lui. * Pierre Diacre, *de Vir. Illuſtr. Benedict.* Arnoul Wion, *in Lign. Vita.* Leon d'Oſtie. Othon de Friſingben. Ciaconius. Baronius. Poſſevin, &c.

* VICTOR DE VITE Evêque en Afrique dans le V. ſiecle, eſt ordinairement appellé *Victor Uticenſis* : mais ſelon Rhenanus, le P. Chifflet & d'autres, on le doit nommer *Victor Vitenſis*: ce qui marque qu'il étoit Evêque non d'Utique, mais de Vite, ville de la Byzacene: en effet on trouve un Victor de Vite dans la Notice de l'Egliſe d'Afrique, du tems de la perſecution des Vandales; & tous les Manuſcrits de ſon Hiſtoire portent le nom de Victor de Vite. Il écrivit en trois Livres vers l'an 487. l'Hiſtoire de la perſecution d'Afrique ſous les Vandales. Nous avons diverſes éditions de cet Ouvrage, de Reinhard Lotich l'an 1537. de Rhenanus l'an 1539. & des autres qui l'ont mis dans la Bibliotheque des Peres. L'édition qu'en a donnée le Pere Chifflet l'an 1664. avec les Oeuvres de Vigile de Tapſe, eſt beaucoup plus parfaite que toutes les autres. On y trouve la liſte des Evêques d'Afrique, qui furent enveloppés dans la perſecution des Vandales: ce qui ne ſe trouvoit point dans les autres éditions. Victor eut part à cette perſecution ſous Hunneric; mais il n'y a pas apparence qu'il y ait perdu la vie, puiſque dans le III. Livre de ſon Hiſtoire, il parle de la mort du Tyran, qui eut preſque la même fin qu'Arius. Quelques Auteurs croient que le même Prelat eſt ce VICTOR Evêque d'Afrique, qui écrivit, non pas à la priere d'Hilderic, mais à celle d'Hunneric même, un Traité où il rendoit raiſon de la creance des Orthodoxes. C'eſt le même que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, intitulé, *Ratio fidei Catholicæ à Victore Africano.* Le P. Dom Thierri Ruinart a donné l'an 1699. une édition de l'Hiſtoire de Victor de Vite beaucoup plus correcte que les precedentes. * Baronius, *in Annal. & Martyr.* Bellarmin, de *Script. Eccleſ.* Voſſius. Poſſevin & Chifflet. Dom Thierri Ruinart, &c.

* VICTOR DE CARTENNE Evêque de cette ville en Mauritanie dans le V. ſiecle. Gennade fait mention d'un Traité qu'il avoit compoſé de la Penitence du Publicain, & de diverſes Homelies qu'il avoit prêchées à ſon peuple, & d'un Ecrit adreſſé à un nommé Baſile, pour le conſoler de la mort de ſon fils par l'eſperance de la reſurrection: ce dernier Ouvrage ſe trouve parmi les Oeuvres de ſaint Baſile & de ſaint Eucher; & celui de la Penitence, entre les Oeuvres de S. Ambroiſe. * Gennade, *de Script. Eccl.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. V. ſiecle.*

* VICTOR DE CAPOUE Evêque. Dans le Cycle Paſchal qu'il avoit compoſé, il pretendoit que Victorius s'étoit trompé, en marquant

quant la Fête de Pâques de l'an 455. le 17. d'Avril, qui devoit être cette année-là le 25. du même mois. * Bede, *l. de sex Ætatibus & de Rat. Temp. c. 41.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Posſevin, *in Appar. sacr.*

* VICTOR Prêtre d'Antioche, écrivit en Grec des Commentaires ſur l'Evangile de ſaint Marc. Le Pere Theodore Peltanus les a traduits en Latin & les a publiés. On croit que cet Auteur vivoit au commencement du V. ſiecle, ou vers la fin du IV. Ce Commentaire a été imprimé avec celui de Tite de Boſtre ſur l'Evangile de S. Luc à Ingolſtad, l'an 1580. * Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. V. ſiecle.*

VICTOR PORCHET DE SALVATICIS Genois, Chartreux, vivoit dans le XIV. ſiecle. Il a compoſé vers l'an 1315. un Traité intitulé, *Victoire pour la defenſe de la Religion Chrétienne contre les Juifs*, qui eſt preſque tout tiré du *Pugio Fidei*, de Raimond Martin, comme il l'avoue lui-même. * Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques, XIV. ſiecle.*

VICTOR-AME' I. Duc de Savoye après Charles-Emmanuel ſon pere l'an 1630. donna en diverſes occaſions des marques de ſon courage, & fut bleſſé au ſiege de Verruë. Il fut auſſi General des Armées de France en Italie, & mourut le 7. Octobre de l'an 1637. De *Chriſtine* de France, fille du Roi Henri *le Grand*, il eut entr'autres enfans, CHARLES-EMMANUEL II.

VICTOR-AME' II. du nom, Duc de Savoye, nâquit le 14. Mai 1666. & ſucceda à ſon pere *Charles-Emmanuel* II. l'an 1675. ſous la tutelle de ſa mere, *Marie-Jeanne-Baptiſte* de Savoye-Nemours. Cette Princeſſe menagea le mariage du Duc ſon fils avec ſa niece, l'Infante de Portugal, fille du Prince Regent Dom Pedro. L'on en ſigna les articles le 14. Mai 1679. & il fut proclamé à Lisbonne le 5. Septembre ſuivant, les Etats aïant revoqué pour cet effet les Loix fondamentales faites à Lamego l'an 1145. dont les diſpoſitions defendent de marier les filles heritieres hors de l'Etat, & de leur donner d'autres époux que de la même nation, ſous peine de privation d'heredité. Le Pape accorda la diſpenſe, & le 25. Mars 1681. les fiançailles furent faites à Lisbonne par Procureur. L'année ſuivante la flotte Portugaiſe paſſa à Nice pour prendre le Duc & l'amener en Portugal; mais ſous divers pretextes de maladie, il ne partit point. Le mariage ſe rompit, & le 10. Avril 1684. il épouſa *Anne-Marie* d'Orleans fille puînée de *Philippe* de France Duc d'Orleans, frere unique du Roi Louïs *le Grand*, & de *Henriette-Anne* de la Grande-Bretagne. L'an 1686. ſecondé des troupes de France, il chaſſa entierement les Vaudois des vallées de Luzerne, Angrone, &c. mais dans le même tems il ſe lia avec les ennemis du Roi & ſigna la Ligue d'Augsbourg. Il ſe trouva l'an 1687. au Carnaval de Veniſe, où il prit avec le Duc de Baviere & pluſieurs autres Princes, des meſures pour l'execution des projets de la Ligue. Ses premieres demarches furent de rappeller les Vaudois. Il ſe declara ouvertement le 4. Juin de l'an 1690. mais en peu de tems il perdit toute la Savoye & fut battu à Staffarde le 19. Août ſuivant par l'Armée du Roi, commandée par M. de Catinat depuis Maréchal de France. Il s'enfuit à Turin où il s'enferma pendant qu'on lui prenoit Saluce, Savillan & Suze, qui furent ſuivis l'an 1691. des pertes de Ville-Franche, de Nice & de Montmelian. L'an 1692. il entra en Dauphiné, prit Gap & Ambrun, où il ſouffrit que les Miniſtres Calviniſtes prêchaſſent publiquement; mais on le força d'abandonner cette Province, ſans en emporter d'autres dépouilles que les cloches de ces deux villes. L'année ſuivante 1693. il aſſiegea le Fort de ſainte Brigitte près de Pignerol, & l'emporta après quinze jours de tranchée; mais il lui fallut courir au ſecours de la plaine de la Marſaille que les François ravageoient: là le Maréchal de Catinat le defit le 4. Octobre, avec perte de huit à neuf mille hommes & deux mille priſonniers. L'an 1694. il bloqua Caſal que le Roi fit rendre l'année ſuivante au Duc de Mantouë, après en avoir démoli les fortifications. Enfin le Duc de Savoye fatigué de ſes pertes, fit ſa paix avec la France le 30. Août de l'an 1696. & le Roi voulut bien lui rendre Nice, Ville-Franche, Suze, Montmelian & Pignerol que l'on raſa, après avoir ſtipulé que les fortifications n'en ſeroient jamais relevées. Un des articles du Traité fut que le Duc de Bourgogne, depuis Dauphin, mort le 18. Fevrier 1712. épouſeroit la Princeſſe *Marie-Adelaïde* ſille aînée du Duc, morte 6. jours avant lui le 12. Fevrier 1712. dès qu'elle ſeroit nubile, & qu'en attendant elle ſeroit élevée en France. Cette Princeſſe y fut amenée auſſi-tôt; & le 7. Decembre 1697. le Duc de Bourgogne l'épouſa. Le Roi d'Eſpagne Charles II. etant mort l'an 1700. & le Duc d'Anjou aïant été appellé à la Couronne, le Duc de Savoye reconnut ce Prince pour legitime Roi d'Eſpagne; & fit un Traité avec les deux Couronnes, qui le nommerent Generaliſſime de leur Armée en Italie. En conſequence de ce Traité, le Roi d'Eſpagne Philippe V. épouſa la ſeconde fille de ce Duc, *Marie-Louiſe-Gabrielle.* La ceremonie en fut faite à Turin par Procureur le 11. Septembre 1701. Outre ces Princeſſes le Duc a eu N. Prince de Piémont, né le 8. Novembre 1697. mort une heure après; *Philippe-Joſeph* Prince de Piémont né le 6. Mai 1699. mort en l'année 1714. Charles-Emanuel Victor Duc d'Aouſte né le 27. Avril 1701. *Emmanuel-Philibert* Duc de Chablais, né le 1. Décembre 1705. mort le 19. ſuivant. Ce Duc a légitimé en 1701. deux Enfans naturels, N. Marquis de Suze, & N. Demoiſelle de Suze. Après la mort de Charles II. Roi d'Eſpagne, il fut obligé de prendre le parti de France, contre l'Empereur & ſes Alliez. Mais ſur ce que le Roi de France, qui le ſoupçonnoit, ſe rendit Maître de ſes Troupes, il ſe rangea du côté de l'Empereur contre la France & l'Eſpagne: ſur quoi la France s'empara de toute la Savoye, de Montmelian, qui fut démoli, de la Ville & Comté de Nice, & preſque de toutes ſes Places en Piémont, excepté Turin la Capitale, qui fut aſſiégée & défenduë avec une égale vigueur, juſques à ce que le Prince Eugéne avec une Armée venuë d'Allemagne, ayant traverſé toute l'Italie, attaqua l'Armée Françoiſe devant Turin, la défit entiérement, fit lever le ſiége, & par cette action chaſſa entiérement les François & les Eſpagnols d'Italie. Par la paix d'Utrecht non ſeulement tous ſes Etats ont été rendus au Duc de Savoye, on l'a mis même en poſſeſſion de la Sicile avec le titre de Roi, laquelle pourtant l'Empereur lui conteſte. * *Mémoires du Tems.*

VICTORIA, VITTORIA, Ville d'Eſpagne, Capitale de la Contrée d'Alava en Biſcaye. Elle eſt ſituée au pié du Mont S. *Adrien*, & à douze lieuës de Bilbao, vers le Midi. Victoria eſt conſidérable par ſon commerce, & par le ſéjour qu'y fait la Nobleſſe du Pays. * *Maty, Diction.*

* VICTORIUS MARIANUS; VICTOR ou VICTORIN, né à Limoges ville d'Aquitaine dans le V. ſiecle, étoit un habile Calculateur des tems. Comme le Cycle Paſchal, que Theophile d'Alexandrie avoit dreſſé, alloit finir, & qu'il étoit neceſſaire d'en dreſſer un nouveau pour le reglement de la Fête de Pâques, il fut chargé de ce travail par le Pape Hilaire. D'autres croïent qu'Hilaire avant que d'être Pape, avoit engagé Victorius à entreprendre cet Ouvrage, qui ne fut achevé que ſous ſon Pontificat. Ce Cycle eſt de 532. ans. Ainſi il commence à la 28. année de l'Ere vulgaire & finit l'an 559. Il y travailla vers l'an 460. Il eſt compoſé de huit colomnes. Le IV. Concile d'Orleans tenu l'an 541. ordonna que tous les Evêques s'en ſerviroient, pour regler le jour de la célébration de la Fête de Pâques. Il eſt loué par Gennade, par Caſſiodore, par Gregoire de Tours, par ſaint Iſidore & par pluſieurs autres. * Gennade, *in Catal. c.* 48. Iſidore, *l. 6. Orig. c.* 17. Bede, *l. de ſex Ætatibus & Rat. temp. c.* 48. Sigebert, *c.* 20. Baronius. Poſſevin. Voſſius, &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. ſiecle.*

* VICTRICE (Saint) Archevêque de Roüen, étoit né dans les Gaules au tems de l'Empereur Conſtantin vers l'an 330. étant ſoldat il demanda ſon congé pour ſervir JESUS-CHRIST. Le Tribun & le General de l'armée lui en firent une groſſe affaire, & le condamnerent à avoir la tête tranchée. Mais le Bourreau s'étant trouvé aveugle (par miracle, ſi l'on en croit S. Paulin) ne put l'executer. Ses Juges le renvoïerent à l'Empereur, qui non ſeulement lui donna ſa grace, mais loüa ſa fermeté. Après qu'il eut paſſé quelque tems dans la retraite, il fut élu Archevêque de Roüen vers l'an 387. Il travailla fortement à l'œuvre de Dieu non ſeulement dans ſon Dioceſe, mais auſſi dans le païs des Morins & des Nerviens, c'eſt-à-dire en Artois, en Flandres & dans le Hainault. Aïant été accuſé d'errer dans la Foi, il alla à Rome pour ſe juſtifier dans le tems que l'Empereur Honorius y étoit vers la fin de l'an 403. S'étant juſtifié il retourna à Roüen, & conſulta le Pape Innocent I. ſur divers points de diſcipline. Innocent lui envoïa un recueil des Canons & des Decrets que ſuivoit l'Egliſe Romaine, & une Lettre ſur des points particuliers de Diſcipline. On ne ſçait pas preciſément l'année de ſa mort; quelques-uns la mettent l'an 400. d'autres l'an 417. On fait memoire de lui au 17. d'Août. Il avoit été ami de S. Martin de Tours. * Saint Paulin, *Epiſt.* 18. & 37. Innocent I. *Epiſt. ad Victric.* Sulp. Severe *Dialogue* 3. *c.* 2. Le Brun, *Diſſert. ſur les Oeuvres de S. Paulin.* La Pommeraie, *Vie des Archev. de Rouen.* Jean du Pré, *Cron. Hiſt. des Archev. de Rouen.* Baillet, *Vies des Saints.*

VIDDIN, BIDIN, BODON, Ville de la Turquie en Europe. Quelques Cartes la placent dans la Bulgarie, & d'autres dans la Servie. Quoi qu'il en ſoit, elle eſt ſur le Danube, à 55. ou 60. lieuës au deſſous de Belgrade. Elle eſt fortifiée, & le ſiége du Sangiac & d'un Archevêque. * *Maty, Diction.*

VIDONI (Pierre) Cardinal, né à Cremone le 8. Novembre 1610. fut nommé Evêque de Lodi l'an 1644. Le Pape Innocent X. le nomma Nonce vers le Roi de Pologne, à la recommandation duquel il fut nommé Cardinal par le Pape Alexandre VII. le 5. Avril 1660. Il fut depuis Legat de Bologne, Archevêque de Montreal l'an 1670. Protecteur de Pologne & Comprotecteur du Portugal l'an 1676. Il mourut à Rome le 5. Janvier 1680. âgé de 71. ans, & y fut inhumé en l'Egliſe des Carmes Déchauſſés de Nôtre-Dame de la Victoire.

VIELLA, petite Ville de France, dans le Conſerans en Gaſcogne ſur la Garonne, à ſix lieuës au deſſus de S. Bertrand de Cominges. Les Eſpagnols ſont Maîtres de cette ville. * *Maty, Diction.*

VIENERATZ, voyez WUCZIDERN dans *Moreri.*

VIENNE, Bourg ſeparé en deux Parties, qu'on nomme *Vienne la Vieille* & *Vienne le Château.* Il eſt dans le Duché de Bar, ſur l'Ayſne, aux confins de la Champagne, & à deux lieuës au deſſous de S. Menehoud. On prend Vienne pour l'ancienne *Auxenna*, qui étoit un Bourg de Remois. * *Baudrand.*

VIENNE, Maiſon de Bourgogne conſiderable par ſon antiquité, par les grands Hommes qu'elle a produits, & par ſes alliances, tire ſon origine de

I. PHILIPPE Seigneur d'Antigny, de Pagny & de Sainte Croix, qui vivoit l'an 1180. & fut enterré au cimetiere de l'Abbaïe de Cîteaux. Il fut pere de GUILLAUME qui ſuit: & de *Hugues* Seigneur de Pagny vivant l'an 1208.

II. GUILLAUME Seigneur d'Antigny, de Pagny & de Sainte Croix, étoit mort l'an 1222. & fut pere de HUGUES, II. du nom qui ſuit.

III. HUGUES II. Seigneur d'Antigny, de Pagny & de Sainte Croix, vivoit l'an 1241. Il épouſa *N.* fille de *Guillaume* Seigneur de Neublans; dont il eut HUGUES III. qui ſuit; & *Philippe* Seigneur d'Antigny, pére de *Florie* Dame d'Antigny, mariée à *Philippe* de Montagu.

IV. HUGUES III. du nom, Seigneur de Pagny, Sainte Croix, Neublans, &c. épouſa *Beatrix* de Vienne, fille de *Guillaume* Comte de Vienne & de Maſcon, & de *Scholaſtique* de Champagne; dont il eut HUGUES IV. qui ſuit; & *Henri* d'Antigny Seigneur de Sainte Croix, Marnans, Longepierre, &c. qui prit le ſurnom de Sainte Croix, & laiſſa poſterité.

V. HUGUES IV. du nom, Seigneur de Pagny, Lons-Le-Saunier, Pymont, &c. ſucceda au Comté de Vienne à *Guillaume* ſon oncle maternel avant 1276. à cauſe dequoi il eſt qualifié Comte de Vienne & Sire de Pagny dans tous les Actes poſterieurs. Il prit le nom & les Armes de Vienne, que ſes deſcendans ont toûjours depuis porté, nonobſtant la vente qu'il fit l'an 1266. du Comté de Vienne, à Jean de Burnins Archevêque de Vienne, & étoit mort l'an 1277. Il avoit épouſé *Alix* de Villars Dame de Pouilly-ſur-Saone, fille d'*Humbert* III.

Sire

Sire de Thoire & de Villars, & de *Beatrix* de Bourgogne, morte l'an 1302. dont il eut PHILIPPE II. qui suit; JEAN qui a fait la Branche de Mirebeau, rapportée ci-après, *Guillaume* Seigneur de saint Georges, mort l'an 1306. *Hugues* ou *Huguenin* Seigneur de Pymont, mort sans posterité de *Belotte* fille de *Pierre* de Broces Chevalier; *Gerard* Chevalier de saint Jean de Jerusalem, Grand-Prieur de France, mort le 14. Mai de l'an 1304. comme porte son épitaphe qui se voit en l'Eglise de S. Jean de Latran à Paris; *Agathe* mariée l'an 1270. à *Guillaume* Seigneur d'Oiselet, Chevalier; & *Marguerite* de Vienne alliée à *Guillaume* Seigneur de Saux, morte l'an 1280.

VI. PHILIPPE de Vienne II. du nom, Seigneur de Pagny, Seurre, Lons-le-Saunier, mourut l'an 1312. & fut enterré en la Chapelle de Toussaints de l'Abbaïe de Cîteaux. Il épousa l'an 1245. *Agnès* de Bourgogne fille puînée de *Huguenin* Comte Palatin de Bourgogne, & d'*Alix* de Meranie; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance avec *Jeanne* de Geneve, fille aînée d'*Aymon* III. du nom, Comte de Geneve, & d'*Agnès* de Montfaucon. On lui donne encore pour premiere femme *Sibylle* de Baugé qu'on dit lui avoir apporté en dot les Terres de Lohans, Cuzery, Sainte Croix, Branges, Montpaon & Savigny, composant la Bresse Chalonoise. Il eut de sa premiere femme HUGUES V. du nom qui suit; *Simon* Seigneur de Pymont, Archidiacre de Besançon, de Metz & de Mâcon, mort le 9. Octobre de l'an 1312. & *Alix* de Vienne Abbesse de sainte Claire, de Lons-le-Saunier. Du second lit sortirent JEAN de Vienne, qui a fait la Branche des Seigneurs de Pagny & de Rollans, mentionnée ci-après; *Hugues* Archevêque de Besançon, mort l'an 1355. *Etienne* Seigneur de Delain, vivant l'an 1307. *Renaud* Damoiseau; & *Jeanne* de Vienne mariée à *Guillaume* de Rollans Chevalier.

VII. HUGUES de Vienne V. du nom, Seigneur de Montmorot, de Saint-Aubin, de Delain, &c. fit son testament l'an 1315. & mourut peu après. Il épousa 1°. *Gilles* Dame de Longwy, fille de *Matthieu* Seigneur de Longwy; 2°. *Marguerite* Dame de Ruffey fille d'*Etienne* Seigneur de Ruffey. Ses enfans du premier lit furent GUILLAUME II. qui suit; & *Jeanne* de Vienne mariée à *Pierre* de Bar Seigneur de Pierrefort; & du second lit vinrent PHILIPPE de Vienne qui a fait la Branche des Seigneurs de Ruffey & de Chevreau, rapportée ci-après; *Alix* mariée l'an 1323. à *Matthieu* de Longwy Seigneur de Raon; & *Guillemette* de Vienne alliée l'an 1325. à *Jean* de Rigny Senechal du Comté de Bourgogne.

VIII. GUILLAUME de Vienne, II. du nom, Seigneur de Longwy, Saint Georges, &c. laissa de *Huguette*, Dame de Sainte Croix & d'Antigny sa femme, fille de *Guillaume*, Seigneur de Sainte Croix, JACQUES qui suit; HUGUES, qui a fait la Branche des Seigneurs de Saint Georges & de Sainte Croix, mentionnée ci-après; & *Gilles* de Vienne, mariée l'an 1340. à *Jean* de Vergy, Seigneur de Fonvans, Senechal de Bourgogne, morte l'an 1364.

IX. JACQUES de Vienne, Seigneur de Longwy, &c. servit à plusieurs sieges & batailles, notamment à celle de Brignais, où il demeura prisonnier avec une partie de ses gens, & vivoit l'an 1372. Il épousa *Marguerite* de la Roche-Nolay, veuve de *Guillaume* de Villars, Seigneur de Beauvoir, & fille de *Eudes*, Seigneur de la Roche-Nolay & de Chârillon, dont il eut JACQUES II. qui suit; & *Jeanne* de Vienne, mariée à *Philibert* de Montagu, II. du nom, Seigneur de Couches.

X. JACQUES de Vienne, II. du nom, Seigneur de Longwy, &c. rendit de grands services dans les guerres contre les Anglois & les Flamands, suivit le Comte de Nevers au voïage de Hongrie, où il fut tué à la bataille de Nicopolis, l'an 1396. laissant pour fils unique *Jean*, mort sans alliance, l'an 1399.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE S. GEORGES & de Sainte Croix.

IX. HUGUES de Vienne, VI. du nom, second fils de GUILLAUME de Vienne, II. du nom, Seigneur de Longwy, & de *Huguette*, Dame de Sainte Croix & d'Antigny, fut Seigneur de Saint Georges, de Seurre, de Sainte Croix, &c. accompagna l'Amiral de Vienne son parent, au voïage qu'il fit en Ecosse l'an 1385. Il épousa 1°. *Alix* de Faucogney, fille de *Jean*, Vicomte de Velou, & d'*Henriette* de Joinville, 2°. *Jeanne*, Dame de Châteauvillain, fille de *Jean*, Seigneur de Châteauvillain, & de *Marguerite* de Noyers. Du premier lit sortirent; HUGUES de Vienne VII. du nom, Seigneur de Sainte Croix, Seurre, &c. mort sans laisser de posterité d'*Alix* de Villars, Dame de Montgisson, veuve de *Philippe* de Savoye, Seigneur de Vigon, & fille de *Humbert* VII. du nom, Sire de Thoire & de Villars, & de *Beatrix* de Châlon, sa seconde femme, qu'il avoit épousée l'an 1378. & *Guillaume* de Vienne III. du nom, Seigneur de Sainte Croix, Seurre, &c. après son frere, & Bailli du Comté de Bourgogne, mort aussi sans posterité de *Louise* de Villars, Dame de Lanion, Berre, Istre, & de l'Isle de Martigues, niéce du Pape Clement VII. qu'il avoit épousée le 2. Juillet 1387. & du second lit vint pour fils unique, GUILLAUME IV. du nom qui suit.

X. GUILLAUME de Vienne, IV. du nom, Seigneur de Saint Georges, Sainte Croix, Seurre, &c. surnommé *le Sage*, Conseiller & Chambellan du Roi & du Duc de Bourgogne, Grand Chambellan & Gouverneur du Dauphin, premier Chevalier de la Toison d'Or. Le Duc Jean de Bourgogne le fit son Lieutenant General au siege de Calais, & pour garder les frontieres de Picardie. Il fut blessé l'an 1406. en une rencontre près le château d'Ardres, voulant secourir son beau-frere. L'an 1408. il alla au secours de Mastrick: c'est en ce tems-là qu'il fut Grand Chambellan du Dauphin, & qu'il fut commis avec Regnier Pot, Seigneur de la Prugne, Gouverneur de Dauphiné, pour aller prendre le Gouvernement de Languedoc en la place du Duc de Berry, y recevoir le serment des Capitaines des villes & châteaux, & des Consuls, y en établir de nouveaux, & en percevoir tous les émolumens. Il étoit en la compagnie du Duc Jean de Bourgogne l'an 1419. lorsqu'il fut tué à Montereau, & y demeura prisonnier. Etant en liberté il suivit constamment le parti du Duc Philippe, qui le nomma le premier Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, lors de son Institution, l'an 1429. & lui fit de grands biens & honneurs le reste de ses jours. Il mourut l'an 1434. & fut inhumé en l'Eglise des Augustins de Saint Georges. Il avoit épousé *Louise* de Geneve, fille d'*Amé* III. Comte de Geneve, & de *Mahaud* d'Auvergne; laquelle étant morte sans enfans; il prit une seconde alliance le 9. Juillet de l'an 1400. avec *Marie*, Dauphine d'Auvergne, Dame de Bussy, &c. fille de *Beraud*, Dauphin, Comte de Clermont, & de *Marguerite* de Sancerre, dont il eut pour fils unique

XI. GUILLAUME de Vienne, V. du nom, Seigneur de Saint Georges, Sainte Croix, Bussy, Arc-en-Barois, &c. qui fut fait prisonnier à la journée d'Anthon, l'an 1430. ce qui l'obligea de vendre plusieurs de ses Terres. Il assista à l'entrevûë qui se fit l'an 1441. à Besançon, entre l'Empereur Frederic & le Duc de Bourgogne, & mourut à Tours l'an 1456. Il avoit épousé *Alix* de Châlon, fille de *Jean*, Prince d'Orange, & de *Marie* de Baux; dont il eut *Jean* de Vienne, Seigneur de Bussy, Saint Georges, &c. mort sans alliance: *Marie* Dame de Montpaon, mariée l'an 1448. & *Ferry*, Comte de Blamont mort sans enfans; & *Marguerite* de Vienne, Dame de Saint Georges, &c. alliée à *Rodolphe*, Marquis d'Hochberg, Seigneur de Neufchâtel & de Rothelin.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PYMONT & de Ruffey, Comtes de Commarin, &c.

VIII. PHILIPPE de Vienne, fils aîné de HUGUES de Vienne, V. du nom, Seigneur de Longwy, &c. & de *Marguerite*, Dame de Ruffey sa seconde femme, eut en partage les Terres de Pymont, de Montmorot, &c. & épousa *Marguerite* de Montluel, Dame de Chevreau, fille unique de *Gui*, Seigneur de Montluel, & de *Marguerite*, Dame de Coligny; après la mort de laquelle, arrivée l'an 1334. il prit une seconde alliance avec *Huguette* de Sainte Croix, Dame d'Antigny, de Chagny, de Saint Laurent, &c. Il eut de son premier mariage GUI qui suit; & du second, *Marguerite* de Vienne, Dame de Saint Laurent, de Cuisseau & de Chagny, mariée à *Louis* de Châlon, Seigneur d'Argueil & de Viteaux, morte l'an 1385. & *Jeanne* de Vienne, alliée à *Tristan* de Châlon, Seigneur de Châteaubiin & de Rochefort.

IX. GUI de Vienne, Seigneur de Pymont, de Chevreau, de Ruffey, d'Enthesieux, &c. étoit mort l'an 1406. Il épousa l'an 1350. *Marie* de Villars, Dame de Brion, fille de *Humbert*, Sire de Thoire & de Villars, & de *Beatrix* de Savoye sa premiere femme; dont il eut JACQUES qui suit; *Beatrix*, mariée à *Matthieu* de Rye, Seigneur de Balançon; & *Marguerite* de Vienne, alliée à *Gautier* de Frolois, Seigneur de Saint Germain-du-Plain.

X. JACQUES de Vienne, Seigneur de Ruffey, Chevreau, Antigny, &c. vivoit l'an 1417. & laissa de *Marie* de Bauffremont, sa femme, fille de *Philibert*, Seigneur de Bauffremont, & de *Agnès* de Jonvelle; JEAN qui suit; *Philippe*, Evêque & Duc de Langres, mort l'an 1456. *Antoine*, Chanoine & Comte de Lyon; & *Jeanne* de Vienne, mariée à *Guillaume*, Seigneur d'Estrabonne & de Nolay.

XI. JEAN de Vienne, Seigneur de Pymont, Chevreau, Antigny, Ruffey, &c. vivoit l'an 1468. Il épousa *Catherine* de Beaufort, fille de *Louis*, Seigneur de Canillac, & de *Jeanne* de Norry; dont il eut LOUIS de Vienne, qui suit; & *Jeanne* de Vienne, mariée à *Charles*, Seigneur de Ternant.

XII. LOUIS de Vienne, Seigneur de Pymont, &c. épousa *Isabeau* de Neufchâtel, fille de *Jean*, Seigneur de Montagu, & de *Marguerite* de Castro; dont il eut GERARD, qui suit; *Antoine*, Evêque de Châlon, mort l'an 1551. GUILLAUME, qui a fait la Branche des Seigneurs de Chevreau, rapportée ci-après; *Marguerite* de Vienne, mariée en Juin 1483. à *Charles* de Neufchâtel, Seigneur de Chemilly, de Conflans & de Bosjouan; & *Catherine* de Vienne, mariée le 1. Decembre de l'an 1483. à *Jean* de Goux, dit *de Rupt*, Seigneur de Rupt, Purgeot, &c.

XIII. GERARD de Vienne, Seigneur de Pymont, Antigny, de Ruffey, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi & d'Honneur de la Reine Eleonore d'Autriche; fut aussi Chevalier d'Honneur du Parlement de Dijon l'an 1515. Il épousa *Benigne* de Dinteville, Dame de Commarin, fille de *Jacques*, Seigneur d'Eschenets & de Commarin, & d'*Alix* de Pontailler; dont il eut FRANÇOIS, qui suit; *Claude*; *Benigne*; *Anne*, mortes jeunes; *Philiberte*, née le 10. Fevrier de l'an 1510. mariée l'an 1523. à *Claude* de Vergy, Baron de Champlite, &c. Chevalier de la Toison d'Or, Marechal & Gouverneur du Comté de Bourgogne; *Charlotte*, née le 4. Janvier de l'an 1513. alliée 1°. à *Jacques* de Montboissier, Marquis de Canillac, 2°. à *Joachim* de Chabannes, Comte de Curton; & *Chrétienne* de Vienne, née le 6. Avril de l'an 1516. Religieuse à Seurre.

XIV. FRANÇOIS de Vienne, Seigneur de Pymont, d'Antigny, Baron de Ruffey, &c. né le 10. Juin 1515. épousa *Guillemette* de Luxembourg, fille de *Charles*, Comte de Brienne, & de *Charlotte* d'Estouteville; dont il eut *Jacques* de Vienne, Comte de Commarin, né le 25. Mars de l'an 1536. mort après l'an 1566. sans laisser de posterité de *Charlotte* de Clermont, Dame de Toulongeon, fille de *Claude*, Comte de Toulongeon, qui l'institua son heritier, à condition de porter son nom & ses Armes; ANTOINE qui suit; *Jean* de Vienne, Baron de Ruffey né le 13. Octobre de l'an 1547. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bourbonnois, mort sans posterité de *Catherine* de Montgascon; *Gerard* né le 14. Janvier de l'an 1543. tué au siege de Rouen; *Leonore*, née le 24. Octobre de l'an 1541. mariée à *François* de la Rochefoucault, Seigneur de Ravelle; *Claude*, née le 11. Janvier de l'an 1544. Religieuse; & *Marguerite* de Vienne, morte jeune.

XV. ANTOINE de Vienne, Baron de la Borde, Grosbois, Montallot, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, & Comte de Commarin, après son frere, né le 27. Janvier de l'an 1538. & en faveur de qui la Terre de Commarin a été érigée en Comte l'an 1588. étoit mort l'an 1590. Il avoit épousé *Claude* d'Esguilly, fille de *Henri*, Seigneur d'Esguilly, & de *Renée* de Saint-Julien, Dame de Rouvre; dont il

eut *François*, Comte de Commarin mort ſans alliance ; & JACQUES-FRANÇOIS qui ſuit.

XVI. JACQUES-FRANÇOIS de Vienne, Comte de Commarin, &c. Lieutenant Général au Gouvernement de Bourgogne, épouſa *Françoiſe* de la Magdelaine, fille de *François*, Marquis de Ragny, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Catherine* de Marcilly ; dont il eut CHARLES qui ſuit ; & *Jacques* de Vienne, Baron de Ruffey, de Chevreau, d'Antigny, &c. né le 11. Mai de l'an 1599. qui étoit mort l'an 1637. Il avoit épouſé le 14. Août 1626. *Claude-Marguerite* de Saint-Mauris, fille d'*Alexandre*, Seigneur de Montbarré, & de *Dorothée* Bouton ; dont il eut *Charles-François*, Comte de Ruffey, mort ſans alliance ; & *Claude-Alexandrine* de Vienne, mariée en Avril 1651. à *Claude* Damas, Seigneur du Breil & du Buiſſon, Lieutenant Général au Païs de Dombes.

XVII. CHARLES de Vienne, Comte de Commarin, Baron de Châteauneuf & de Chevreau, Lieutenant Général pour le Roi en Bourgogne, & de ſes Armées, né le 6. Octobre 1597. épouſa *Marguerite* de Fauche-de-Dompré ; dont il eut trois fils & deux filles ; HENRI qui ſuit ; N. & N. de Vienne ; *Marguerite*, alliée en Août 1654. à *Henri* de Sayne, Comte de la Mothe, Baron de Thil en Auxois, Lieutenant Général au Duché de Bourgogne ; & N. de Vienne.

XVIII. HENRI de Vienne, Comte de Commarin, Baron de Châteauneuf & de Chevreau, Seigneur de Pommart, &c. Lieutenant Général au Duché de Bourgogne, dont il ſe demit l'an 1671. en faveur de ſon beaufrére. Il a épouſé le 22. Mai de l'an 1655. *Jeanne-Marguerite* Bernard, fille de *Benigne*, Seigneur de Trouhans, Conſeiller au Parlement de Dijon.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CHEVREAU.

XIII. GUILLAUME de Vienne, fils puîné de Louïs de Vienne, Seigneur de Pymont, &c. & d'*Iſabeau* de Neufchâtel, fut Seigneur de Chevreau, & épouſa le 20. Juin de l'an 1544. *Chrétienne* de Vergy, fille de *Guillaume*, Baron d'Autrey, & de *Marie* de Bourgogne ; laquelle prit une ſeconde alliance avec *Claude* de Saulx, Seigneur de Ventoux, & mourut l'an 1566. ayant eu de ſon premier mariage HENRI qui ſuit ; & *François* de Vienne, Chevalier de Malte.

XIV. HENRI de Vienne, Seigneur de Chevreau, Maréchal de Camp de l'Armée du Roi d'Eſpagne, Colonel du Regiment de Bourgogne, mourut en Août 1582. Il épouſa le 27. Octobre de l'an 1574. *Anne* de Baiſſey, Dame de Trichaſteau, fille de *Jean*, Seigneur de Trichaſteau, Bourbelain, & de *Anne* Marinier : laquelle prit une ſeconde alliance le 10. Août de l'an 1587. avec *Charles*, Comte d'Eſcars ; & eut de ſon premier mari, FRANÇOIS qui ſuit ; & *Henri* de Vienne, né poſthume, mort jeune.

XV. FRANÇOIS de Vienne, Baron de Chevreau, mourut ſans poſterité ; & inſtitua, par ſon Teſtament du premier Octobre 1596. pour ſon heritier, *Jacques* de Vienne, Seigneur de Ruffey ſon couſin.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PAGNY & de Saillenay.

VII. JEAN de Vienne, fils aîné de PHILIPPE de Vienne, II. du nom, Seigneur de Pagny, &c. & de *Jeanne* de Genéve ſa ſeconde femme, fut Seigneur de Pagny, de Rothelanges, &c. & mourut l'an 1340. Il avoit épouſé *N.* Dame de Rollans, de Saillenay, de Polans, &c. fille de *Guillaume*, Seigneur de Rollans en Comté, &c. dont il eut PHILIPPE qui ſuit ; GUILLAUME qui a fait la Branche des Seigneurs de ROLLANS, raportée ci-après ; *Vaultier*, vivant l'an 1332. *Marguerite*, alliée l'an 1325. à *Chriſtophle* de Saint-Hilaire, Seigneur d'Auvilliers ; *Archelande*, Religieuſe au Lieu-Dieu ; & *Jean* de Vienne, Seigneur de Polans & de Rothelanges, Gouverneur de Calais, mort à Paris le 4. Août de l'an 1351. laiſſant de *Catherine* de Jonvelle, Dame de Chauvirey, *Jeanne* de Vienne, Dame de Vaugrenant, mariée à *Guillaume* de Grandſon, ſurnommé *le Grand*.

VIII. PHILIPPE de Vienne, Seigneur de Pagny, Lons-le-Saunier, Mirebeau, &c. étoit mort l'an 1353. Il épouſa *Jeanne* de Chambly, Dame de Neauphle, de Thorigny, de Perſan, &c. fille de *Pierre* de Chambly, dit *le Jeune*, Seigneur de Neauphle, &c. & d'*Iſabeau* de Bourgogne ; laquelle prit une ſeconde alliance avec *Jean* de Vergy, Seigneur de Soilly ; ayant eu de ſon premier mariage, HUGUES qui ſuit ; *Jean* ; *Henri*, & *Guillaume* de Vienne, Seigneur de Rollans.

IX. HUGUES de Vienne, Seigneur de Pagny, Neauphle, Thorigny, &c. mort l'an 1384. avoit épouſé le 14. Mai de l'an 1358. *Henriette* de Châlons Dame de Binans, fille de *Jean*, Comte d'Auxerre & d'*Alix* de Bourgogne, Dame de Montbelliard, dont il eut JEAN qui ſuit ; HENRI, qui a continué la poſterité, raportée après celle de ſon frére aîné ; & *Jeanne* de Vienne, mariée à *Antoine* de Ray, Seigneur de Courcelles, Bailli d'Amont.

X. JEAN de Vienne, Seigneur de Pagny, Binans, Saillenay, &c. ſurnommé *à la grande Barbe*, ſervit dans les Armées de France, & mourut l'an 1435. ſans laiſſer de poſterité, de *Henriette* de Vergy, Dame de Fontaine-Françoiſe, veuve de *Jean* de Longwy, Seigneur de Beaumont ſur-Serain, & fille de *Guillaume* de Vergy I. du nom, Seigneur de Mirebeau, & d'*Agnès* de Durnay ſa ſeconde femme, morte le 27. Décembre 1427.

X. HENRI de Vienne, ſecond fils de HUGUES de Vienne, Seigneur de Pagny, fut Seigneur de Neublans, & mourut avant l'an 1421. Il avoit épouſé *Jeanne*, Dame de Gouhenans & d'Eſſoye ; laquelle prit une ſeconde alliance avec *Henri* de Saint Aubin, Seigneur de Conſtandel, & vivoit encore l'an 1441. ayant eu pour enfans de ſon premier mariage, JEAN qui ſuit ; *Henriette*, mariée 10. en Mai 1415. à *Humbert* de Rougemont, Seigneur d'Uſier, 2°. à *Jean* de Rye, Seigneur de Balançon ; & *Jeanne* de Vienne, alliée à *Jean* de Grandſon, Seigneur du Peſmes.

XI. JEAN de Vienne, Seigneur de Neublans, Saillenay, &c. étoit mort l'an 1430. auparavant ſon oncle & ſa mére. Il épouſa le 23. Mai de l'an 1405. *Henriette* de Granſon ; dont il eut *Gerard* de Vienne, Seigneur de Neublans, &c. qui recueillit les ſucceſſions de ſon pére, de ſa mére, & de ſon grand-oncle, mort ſans poſterité ; & *Jeanne* de Vienne, qui ſuccéda à ſon frére en toutes ſes Terres, mariée en Novembre 1436. à *Jean* de Longwy, Seigneur de Givry, &c. morte le 7. Septembre 1472.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE ROLLANS & de Liſtenois.

VIII. GUILLAUME de Vienne, fils puîné de JEAN de Vienne, Seigneur de Pagny, & de *N.* Dame de Rollans, fut Seigneur de Rollans, de Betencourt, &c. & mourut l'an 1360. laiſſant de *Claudine*, Dame de Chaudenay, qu'il avoit épouſée l'an 1340. morte l'an 1349. JEAN qui ſuit ; *Guillaume*, Evêque d'Autun, puis de Beauvais & Archevêque de Rouën, mort l'an 1418. & *Alix* de Vienne, Dame de Chaudenay, mariée à *Robert* de Beaujeu, Seigneur de Jou-ſur-Tarare.

IX. JEAN de Vienne, Seigneur de Rollans, Montbis, &c. Amiral de France, dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſeparé, mourut à la bataille de Nicopolis contre le Turc, le 26. Septembre de l'an 1396. Il avoit épouſé le 28. Mars de l'an 1376. *Jeanne* d'Oyſelet, Dame de Bonencontre, fille de *Jean*, Seigneur d'Oyſelet, &c. & de *Marie* de Rougemont, morte l'an 1400. dont il eut PHILIPPE qui ſuit ; *Jean*, Seigneur de Chaſtelmaillet, mort en Calabre, qui fut pére de *Vautier* de Vienne ; *Vautier*, qui étoit mort l'an 1390. ſans avoir laiſſé de poſterité de *N.* Dame de Joux ; *Jeanne*, mariée 1°. à *Bouard* de Flandres Seigneur de Saint-Dizier, 2°. à *Jean* de Vergy III. du nom, dit *le Grand*, Seigneur de Fonvens, &c. & *Marguerite* de Vienne Religieuſe à Remiremont.

X. PHILIPPE de Vienne, Seigneur de Rollans, Montbis, Clervaux, &c. mourut le 26. Décembre de l'an 1413. Il avoit épouſé, du vivant de ſon pére, le 14. Juin de l'an 1395. *Philiberte* de Maubec, Dame de Chaſtonay, fille de *François*, Seigneur de Maubec, & d'*Alix* de Grolée, morte le 18. Mai de l'an 1421. dont il eut JEAN qui ſuit ; GUILLAUME, qui a fait la Branche des Seigneurs de MONTBIS & d'ARC, en Barrois, raportée ci-après ; *Guillemette*, mariée 1°. à *Antoine* de Vergy, Seigneur de Champlite, Comte de Dammartin, Chevalier de la Toiſon d'Or, 2°. l'an 1461. à *Thibault*, Seigneur de Neufchâtel, Maréchal de Bourgogne ; *Marguerite*, alliée le 20. Juillet de l'an 1429. à *Jean* de Crux, Seigneur de Trohans ; & *Jean* de Vienne, Seigneur de Rollans, Chamigny, d'Anvoires & de Bretencourt, qui étoit ſon ſecond fils, mort le 25. Avril de l'an 1440. laiſſant de *Beatrix* de Saint-Cheron, Dame de Songey, fille de *Jean*, Seigneur de Saint-Cheron, & de *Jeanne* de Vergy ; *Jeanne* de Vienne, Dame de Songey, de Saint-Cheron, de Frontenay-ſur-Doulx, &c. mariée à *Eudes*, Seigneur de Ragny ; *Guillemette*, Dame de Chamigny ; & *Jeannette* de Vienne.

XI. JEAN de Vienne, Seigneur du Bonencontre, de Liſtenois, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, Senéchal & Maréchal de Bourbonnois, mourut l'an 1425. Il avoit épouſé l'an 1410. *Iſabeau* Aycelin, fille unique de *Louïs* Aycelin, Seigneur de Liſtenois, Montagu, la Ferté-Chauderon, Châtel-Odon, &c. & de *Marguerite* de Beaujeu. Elle prit une ſeconde alliance avec *Charles* de Melio, Seigneur de Saint-Bris ; & eut pour fils unique, de ſon premier mariage, PHILIPPE qui ſuit.

XII. PHILIPPE de Vienne, Seigneur de Liſtenois, Montagu, Baron de la Roche-Nolay, &c. qui, de *Perronelle* de Chazeron, fille de *Jean*, Seigneur de Chazeron, eut pour fille unique heritiére de ſes grands biens, *Anne* de Vienne, mariée le 11. Mai de l'an 1462. à *Jean* de Vienne, Seigneur de Montbis ſon parent.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONTBIS ET D'ARC-en-BARROIS.

XI. GUILLAUME de Vienne, troiſiéme fils de PHILIPPE de Vienne, Seigneur de Rollans, & de *Philiberte* de Maubec, fut Seigneur de Montbis, Arc-en-Barrois, Chaigny, Bonencontre, Perſan, &c. & mourut l'an 1471. Il épouſa 1°. *Beatrix* de Cuſance, fille de *Gerard*, Seigneur de Belvoir, & de *Marguerite* de Ray, Dame de Flagey, 2°. *Claude* de Villiers-Sexel, fille de *Guillaume*, Seigneur de Villiers, & de *Catherine* de Montagu ; dont il n'eut point d'enfans. Ceux de ſon premier lit furent ; JEAN qui ſuit ; *Olivier*, Chanoine & Comte de Lyon, puis Evêque d'Autun ; PHILIPPE, qui a fait la Branche de CLERVAUT, mentionnée ci-après ; *Marguerite*, Religieuſe à Foligny ; *Guïe*, Prieure à Champſenoy ; *Marguerite*, alliée à *Gui* de Pontailler, Seigneur de Talmey ; *Simonne* & *Louiſe* de Vienne, Chanoineſſes à Remiremont.

XII. JEAN de Vienne, Seigneur de Montbis, Marnay, Arc-en-Barrois, &c. Senechal, Maréchal, & Lieutenant Général de Bourbonnois, mourut le 11. Septembre de l'an 1499. Il avoit épouſé le 11. de Mai l'an 1462. *Anne* de Vienne, Dame de Liſtenois, &c. ſa couſine, fille unique de *Philippe*, Seigneur de Liſtenois, & de *Pernelle* de Chazeron ; dont il eut FRANÇOIS qui ſuit ; *Gaſpard*, Seigneur de la Roche-Nolay, &c. mort ſans laiſſer de poſterité ; de *Jeanne* d'Aumont, fille de *Ferry*, Seigneur de Meru ; *Jean*, Doïen d'Autun ; & *Marguerite* de Vienne, mariée l'an 1493. à *Jean* de Beaufort, Baron de Montboiſſier.

XIII. FRANÇOIS de Vienne, Seigneur de Liſtenois, Arc-en-Barrois, &c. Senechal & Maréchal de Bourgogne, épouſa l'an 1513. *Benigne* de Grandſon, fille d'*Helyon*, Seigneur de Nancuſe, & d'*Avoye* de Neuchaſtel ſa premiére femme ; dont il eut FRANÇOIS, II. du nom qui ſuit ; *Anne* de Vienne l'*aînée*, Dame de Villaufons, mariée à *Claude* de Beaufremont, Seigneur de Sombernon ; *Françoiſe*, Dame de Vaulray, Saint-Julien, Bonencontre, alliée 1°. à *Jacques* d'Amboiſe Seigneur de Buſſy, 2°. l'an 1527. à *Jean* de la Baume IV. du nom, Comte de Montrevel ; & *Anne* de Vienne *la Jeune*, Dame de Mau-

Maumont & de Chaſtel-Odon, épouſe de *Louis*, Seigneur de la Fayette & de Pontgibaut.

XIV. François de Vienne II. du nom, Seigneur de Liſtenois, Arc-en-Barrois, &c. mourut à Turin ſans alliance l'an 1537. ayant inſtitué par ſon Teſtament pour ſon heritier, *Antoine* de Beaufremont ſon neveu, à condition de porter le nom & les Armes de Vienne.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CLERVAUT.

XII. Philippe de Vienne, troiſiéme fils de Guillaume de Vienne, Seigneur de Montbis, &c. & de *Beatrix* de Cuſance, ſa premiére femme, fut Seigneur de Clervaut, Perſan, Bonencontre, Bretencourt, Arc-en-Barrois, &c. & vivoit l'an 1517. Il épouſa, le premier Décembre de l'an 1482. *Catherine* de la Guiche, fille de *Claude*, Seigneur de Chaumont, & de *Claudine* de la Baume; dont il eut Claude qui ſuit; *Jean*, Seigneur de Perſan, mort l'an 1534. ſans poſterité; *François*, Chevalier de Malte; *Marguerite*, Chanoineſſe de Remiremont; *Louiſe*, Religieuſe à Baume-les-Nonains; *Jeanne*, mariée à *Guillaume* de Salins, Seigneur de Rans; *Magdelaine*, alliée 1. le 27. Avril de l'an 1520. à *Lazare* Bauldot, Seigneur de Saint-Thibault, de Chaudenay, &c. 2. le 7. Octobre de l'an 1526. à *Chriſtophle* de Rochechouart, Seigneur de Chandenier; *Simonne*, Religieuſe à Champſenoy; & *Denyſe* de Vienne, Prieure de S. Andoche d'Autun.

XIII. Claude de Vienne, Seigneur de Clervaut, Oignans, Perſan, &c. Chambellan de l'Empereur Charles-Quint, mourut vers l'an 1540. Il avoit épouſé le 4. Janvier de l'an 1532. *Claudine* du Chaſtelet, fille d'*Erard*, Seigneur du Chaſtelet, & de *Claudine* de Lenoncourt. Sa veuve prit une ſeconde alliance avec *Robert* de Heu, Seigneur de Malroy; & une troiſiéme avec *Jean* de la Boulaye; ayant eu de ſon premier mariage, Claude-Antoine qui ſuit; Nicolas, qui a fait la Branche de Vauvillars, rapportée ci-après; & *Roberte* de Vienne, mariée à *Jean* de Sautour, Seigneur d'Irouſt & de Montigny.

XIV. Claude-Antoine de Vienne, Seigneur de Clervaut, Baron de Copet, Souverain de Courcelles & de Bretencourt, Colonel de 5000. Reiſtres, fut l'un des Chefs des Religionnaires de France. Il épouſa *Catherine* de Heu, fille de *Robert*, Seigneur de Malroy, & de *Philippe* de Cheverſon ſa premiére femme; dont il eut *François* de Vienne, Seigneur de Clervaut, mort à Bruges; *Gedeon*, Baron de Clervaut, tué à la priſe du Fauxbourg de Paris, au ſervice du Roi Henri IV. *Alexandre*, tué au Copet; *Iſaac* mort à Dreux; *Marie*, morte ſans alliance; *Louiſe*, mariée 1. à *Tich* de Schwimberg. Seigneur Allemand, 2. à *Herman* Goër, Seigneur de Villiers & de Paſchey, 3. à *François* de Bourzolles, Vicomte de Carlins; & *Nicolle* de Vienne, alliée à *Jacque* de Jaucourt, Seigneur de Villarnoul, morte ſans enfans le 27. Juillet de l'an 1623.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE VAUVILLARS, Comtes de Châteauvieux.

XIV. Nicolas de Vienne, ſecond fils de Claude de Vienne, Seigneur de Clervaut, & de *Claudine* du Chaſtelet, fut Seigneur de Vauvillars, Clervaut, Velleſin, &c. Capitaine de cent Lances pour le Duc de Savoye, & mourut à Châtellerault pendant le ſiége de Poitiers, commandant une Compagnie de Chevaux-Legers le 23. Mai de l'an 1569. Il avoit épouſé le 18. Mars de l'an 1563. *Perrette* de Gereſme, fille de *François*, Seigneur du Pré-du-But, & de *Marie* Regnier; dont il eut Marc qui ſuit; & *Marie* de Vienne, alliée le 27. Fevrier de l'an 1582. à *Antoine* de Choiſeul, Seigneur de Cleſmont.

XV. Marc de Vienne, Sire de Vauvillars, Seigneur de Clervaut, &c. Colonel d'un Regiment en Savoye, mort le 14. Mars de l'an 1598. avoit épouſé le 12. Juin 1587. *Marie*, Dame de Châteauvieux, & fille de *Claude* II. du nom, Seigneur de Châteauvieux, Arbent, Fromentes, &c. & d'*Anne* de Rochechouart; dont il eut René qui ſuit; *Helene*, morte ſans alliance l'an 1619. *Anne Claire*, Religieuſe à Avenay; *Claude-Sabine*, Religieuſe à Gevigny; & *Marguerite* de Vienne, mariée à *Jean* d'Achey, Seigneur de Toroiſe, Gouverneur de Dole.

XVI. René de Vienne, Comte de Châteauvieux & de Confolant, Sire de Vauvillars, Baron de Fromentes, &c. épouſa le 26. Avril de l'an 1628. *Marie* de la Gueſle, Dame de la Chaux; fille de *Jean* de la Gueſle Seigneur de la Chaux, Baron de Neſle, &c. Syndic de la Nobleſſe d'Auvergne, & de *Marguerite* de Beraut; dont il eut *N.* de Vienne, Baron de Fromentes, mort jeune; & *Françoiſe* de Vienne Comteſſe de Châteauvieux, mariée le 25. Septembre de l'an 1649. à *Charles* de la Vieuville Chevalier d'Honneur de la Reine, & Gouverneur de Poitou, morte en Juillet l'an 1669. laiſſant poſterité.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MIREBEAU.

VI. Jean de Vienne, fils puîné de Hugues de Vienne, Seigneur de Pagny, IV. du nom, & d'*Alix* de Villars, Dame de Pouilly-ſur-Saône, fut Seigneur de Mirebeau en Montagne, & vivoit l'an 1283. Il épouſa *Conteſſon* de Genéve, fille d'*Aimon*, III. Comte de Genéve, dont il eut *Girard* Seigneur de Mirebel, mort ſans poſterité l'an 1340. *Etienne* Seigneur de Courcelles, & Gaucher qui ſuit.

VII. Gaucher de Vienne, Seigneur de Mirebel, après ſon frére, & Gardien du Comté de Bourgogne l'an 1342. De *N.* ſa femme, dont le nom n'eſt pas connu, il eut pour enfans, Henri, qui ſuit, & *Hugues* de Vienne, mort ſans poſterité.

VIII. Henri de Vienne, Seigneur de Mirebel, vivant l'an 1359. laiſſa pour enfans, de *Jeanne* de Sainte-Croix, Dame de Montrond ſa femme, *Vautier* de Vienne, Seigneur de Mirebel, Chambellan du Duc de Bourgogne, mort vers l'an 1399. ſans laiſſer de poſterité d'*Iſabeau* d'Eſtouteville, laquelle prit une ſeconde alliance avec *Jean* de Bethune; *Jean* de Vienne Seigneur de Montrond, mort auſſi ſans enfans; & *Jeanne* de Vienne, Dame de Mirebel, heritiére de ſes freres, mariée à *Simon* Seigneur de Grandſon. * *Voyez* le Pére Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers, &c.*

VIENNE (Jean de) Seigneur de Rollans, Clervaut, Montbis, &c. Amiral de France, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, fils de *Guillaume* de Vienne, Seigneur de Rollans, &c. & de *Claudine*, Dame de Chaudenay, rendit de grands ſervices aux Rois Charles V. & Charles VI. & ſervit en Flandres l'an 1370. Il fut l'un des Seigneurs donnés en ôtage au Roi de Navarre, lors de ſon entrevuë à Vernon avec le Roi; il fut pourvû de la charge d'Amiral, par Lettres du 27. Décembre de l'an 1373. prit la ville & château de Saint-Sauveur en Coſtentin ſur les Anglois le 3. Juillet de l'an 1375. fut nommé avec le Duc de Bourbon, & pluſieurs autres Seigneurs pour aller en Bretagne prendre poſſeſſion des villes & forteresſes du païs, que les Bretons avoient promis de livrer au Roi. Il ſuivit l'an 1382. le Roi Charles VI. en Flandres, qui l'envoya en Normandie châtier les Rebelles de Rouën; & étant de retour en Flandres, il ſe rendit maître de la ville de Gravelines. Il fut envoyé la même année vers le Comte de Savoye, qui le fit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade. L'an 1384. il alla avec les Ducs de Berry & de Bourgogne en Boulonois, pour le Traité de Paix qui ſe devoit faire avec les Anglois; mais ce Traité n'ayant pas eu d'exécution, il eut commiſſion de faire équiper une armée navale à l'Eccluſe. Ce deſſein étant changé, il paſſa en Ecoſſe avec ſoixante voiles, & de-là il entra en Angleterre, où il fit quelques expeditions, & n'étant pas ſecondé par les Ecoſſois, il fut obligé de retourner en France. Il fut établi Capitaine de Honfleur l'an 1387. puis envoye en Eſpagne l'an 1388. & alla la même année en Bretagne avec le Comte de Sancerre, accompagner le Duc de Bretagne qui devoit ſe rendre auprés du Roi. Il ſuivit le Duc de Bourbon en Barbarie l'an 1389. & ſe trouva au ſiége de Cartagene. Etant de retour, ſur la reſolution priſe l'an 1392. de porter la guerre en Bretagne, il accompagna le Roi au Mans, & l'année ſuivante au voyage du Mont-Saint-Michel. L'an 1395. il accompagna le Duc de Bourgogne en Bretagne, & l'an 1396. ayant été reſolu de ſecourir le Roi de Hongrie contre le Turc, il fut du nombre des Seigneurs François qui y allérent, commanda l'avant-garde à la bataille qui ſe donna près de Nicopolis, & y mourut combattant vaillamment le 26. Septembre de l'an 1396. Son corps fut aporté en Bourgogne, & enterré en l'Abbaïe de Bellevaux. * Froiſſart. Juvenal des Urſins. *L'Hiſtoire de Charles VI. de* M. le Laboureur. Le P. Anſelme, &c.

VIERZON, Bourg ou petite Ville du Berri, en France. Ce lieu eſt ſur le Cher, à quatorze lieuës d'Orleans vers le Sud. * *Maty, Diction.*

* VIETE (François) natif de Fontenay en Poitou, Maître des Requêtes de l'Hôtel de la Reine Marguerite, s'apliqua aux Mathématiques, & y excella d'une telle maniére, qu'il inventa de nouveau, ou perfectionna tout ce qui avoit été inventé en cette ſcience par les Anciens, dont on a perdu les Ecrits. Il eſt le premier qui ait inventé l'Algebre Specieuſe, dans laquelle on ſe ſert de Lettres au lieu de nombres, & qui a trouvé la Geométrie des Sections Angulaires, par laquelle on donne la raiſon des angles par la raiſon des côtés. Adrien Romain ayant propoſé à tous les Mathématiciens de l'Europe un Problême à reſoudre, Viete en donna d'abord la ſolution, & le renvoya à Romain, avec des corrections & une augmentation, y ajoûtant ce qu'il avoit fait ſur Apollonius Gallus. Romain fut ſi ſurpris de la ſcience de Viete, qu'il partit auſſi-tôt de Wirtzbourg en Franconie, où il demeuroit depuis qu'il avoit quitté Louvain, & vint en France pour le connoître, & lui demander ſon amitié. * De Thou, *Hiſt.* Voſſius. Scaliger.

VIETRI, petit Bourg du Royaume de Naples, ſitué dans la Principauté Citérieure, à demi lieuë de la Ville de Salerne. Ce Bourg bâti ſur les ruines de l'ancienne *Marcina*, petite Ville des Picentins, détruite par les Vandales, a été lui-même preſque tout renverſé par un tremblement de terre, l'an 1694. * *Maty, Diction.*

VIEUVILLE (la) Maiſon conſidérable en France, deſcend de

I. Jean Coskaër, Gentilhomme de Bretagne, Seigneur de Farbus en Artois, qui prit le nom de *la Vieuville*, & vivoit l'an 1470. Il avoit épouſé *Catherine* Kerviher; dont il eut Sebastien qui ſuit.

II. Sebastien de la Vieuville, Seigneur de Farbus, vint en France avec la Reine Anne de Bretagne, lors de ſon mariage avec le Roi Charles VIII. & épouſa l'an 1510. *Perrine* de S. Vaaſt, dont il eut Pierre qui ſuit.

III. Pierre de la Vieuville, Seigneur de Farbus, Challenet, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de ſa Chambre, Gouverneur de Reims, de Mezieres & de Rethelois, Lieutenant de cent Hommes d'armes d'Antoine, Roi de Navarre, l'un de ſes Conſeillers & Chambellans, épouſa en Août 1539. *Catherine* de la Taſte, dite *de Montferrand*; dont il eut Robert qui ſuit.

IV. Robert, Marquis de la Vieuville, Baron de Rugles & d'Arzilliers, Vicomte de Farbus, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine & Gouverneur des villes de Mezieres & de Linchamp, & Grand-Fauconnier de France. Le Roi de Navarre le fit Gentilhomme de ſa Chambre l'an 1573. Le Roi le nomma ſon Lieutenant Général au païs de Rethelois l'an 1574. & fut depuis Capitaine de cinquante Hommes d'Armes de ſes Ordonnances l'an 1577. Ce fut en ſa faveur que ſa Terre de Sy fut érigée en Marquiſat, ſous le nom de *la Vieuville*. Il fut envoyé en Ambaſſade en Allemagne pour le fait de la Religion, & fait Chevalier des Ordres du Roi l'an 1599. Il épouſa, 1. *Guillemette* de Boſſut, fille de *Claude* Seigneur de Longueval, & d'*Anne* de Linanges, 2. l'an 1581. *Catherine* d'O, veuve de *Michel* de Poyſieu Seigneur de Pavant, & fille de *Charles* d'O, Seigneur de Verigny. Du premier lit vint *Hewriette* de la Vieuville, mariée à *Antoine* de Joyeuſe Seigneur de Saint-Lambert; & du ſecond ſortit Charles. I. qui ſuit.

V. CHARLES I. du nom, Duc de la Vieuville, Baron de Rugles, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Grand Fauconnier de France après son père, Lieutenant Général en Champagne & Rhetelois, & Surintendant des Finances, mourut le 2. Janvier de l'an 1653. Il avoit épousé *Marie* Bouhier, morte le 7. Juin de l'an 1663. fille de *Vincent*, Seigneur de Beaumarchais, Trésorier de l'Epargne, & de *Marie* Hotman; dont il eut *Vincent* Marquis de la Vieuville, mort au service du Roi d'Angleterre l'an 1643. CHARLES II. qui suit; *Charles-François* Evêque de Rennes, mort le 29. Janvier 1676. *André*, Chevalier de la Vieuville, mort de la blessure qu'il reçut au siége d'Estampes, en Juin 1652. en sa 25. année; *Françoise de Paule*, morte sans alliance; *Lucrece-Françoise*, mariée l'an 1655. à *Ambroise*, Duc de Bournonville, Chevalier d'Honneur de la Reine Anne d'Autriche, & Gouverneur de Paris; & *Marie* de la Vieuville, Abbesse de Nôtre-Dame de Meaux.

VI. CHARLES II. du nom, Duc de la Vieuville, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la personne de Philippe, petit-fils de France, Duc d'Orléans, & de la Province de Poitou, & Chevalier d'Honneur de la Reine, servit aux siéges de Bourbourg, de Bethune & de Dunkerque l'an 1646. fut blessé à la bataille de Lens l'an 1648. & mourut le 2. Février 1689. âgé de 73. ans. Il avoit épousé en Septembre 1649. *Françoise-Marie* de Vienne, Comtesse de Châteauvieux, morte en Juillet 1669. fille unique de *René* de Vienne, Comte de Châteauvieux, & de *Marie* de la Guesle; dont il eut RENE'-FRANÇOIS qui suit; *Charles-Emmanuel* Comte de Vienne, Maître de Camp du Regiment du Roi Cavalerie, qui a épousé l'an 1685. *Marie-Anne* Mittes de Chevrieres, fille d'*Armand*, Marquis de Saint-Chamont, Seigneur de Chevrieres, & de *Susanne-Charlotte* de Gramont-Toulongeon, dont il eut un fils unique; *François-Marie* de la Vieuville, Abbé de Savigny & de saint Maurice, mort l'an 1690. *Jean*, Chevalier de Malte; *Barbe-Françoise* Abbesse de Nôtre-Dame de Meaux; *Marie-Françoise-Therese*, Abbesse de l'Amour-Dieu; & *Charlotte* de la Vieuville, Religieuse à Nôtre-Dame de Meaux.

VII. RENE'-FRANÇOIS Marquis de la Vieuville, Chevalier d'Honneur de la Reine, en survivance de son père, & Gouverneur de Poitou, a épousé le 12. Janvier 1676. *Anne-Lucie* de la Mothe-Houdancourt, fille d'*Antoine*, Seigneur de la Mothe-Houdancourt, Gouverneur de Corbie, & de *Catherine* de Beaujeu, après la mort de laquelle arrivée en Février 1689. il a pris une seconde alliance au mois de Juin suivant, avec *Marie-Louise* de la Chaussée d'Eu, fille de *Jérôme* Seigneur de la Chaussée-d'Eu, Comte d'Arreſt, & de *Françoise* de Sermoise. Du premier lit il a eu deux fils; & *Marie-Anne-Lucie-Therese*, mariée en Juillet 1709. à *Jean-Henri* du Fay Marquis de Maubourg; & du second lit est issuë *Marie-Magdelaine* de la Vieuville, alliée le 8. Juin de l'an 1711. à *César* de Baudean, Comte de Parabere, Brigadier des Armées du Roi. * *Voyez les Mémoires du Duc de Rohan.* Nani, *Hiſt. de Veniſe.* Le Pére Anselme, *Hiſt. des Grands Officiers, &c.*

VIGER ou VIGIER (François) Jesuite de Rouën, mort l'an 1647. a traduit les Livres d'Eusebe, de la Preparation Evangelique, mais non pas ceux de la Demonstration, comme quelques-uns ont cru. Cette Traduction est très-pure, & dans un style fort châtié, au jugement du Pére Labbe. * Ph. Labbe, *Diſſert. de Script. Eccleſ. Tom. I. in Euſeb.*

VIGERIUS (Marc) Cardinal du titre de Sainte-Marie au-delà du Tibre, étoit de Savonne. Il fut tiré du cloître des Cordeliers par Jules II. pour être Cardinal. Ensuite il fut fait Evêque de Prenestе, & Archiprêtre de l'Eglise du Vatican. Il avoit enseigné la Théologie à Rome & à Padouë. Il mourut le 18. Juin de l'an 1516. âgé de 78. ans. Il donna quelques Ouvrages au public, & un entr'autres pour montrer que des deux Reliques que Bajazet avoit cuës en sa possession, savoir la Tunique de JESUS-CHRIST, & la Lance de Longin, la Tunique qu'il avoit envoyée au Pape, étoit preferable à la Lance qu'il avoit gardée. * Bayle, *Dict. Crit. 2. edit. 1702.*

* VIGILE, Evêque de Trente. Ce Vigile n'étoit point Evêque de Trente, mais de Tapse, ville de la Province Byzacene en Afrique, comme le porte le titre de l'Ouvrage contre Eutychés, dans un ancien manuscrit. Son nom se trouve dans la Notice des Evêques d'Afrique, faite du tems de la persecution d'Hunneric, où il est nommé Evêque de Tapse, & le dernier de la Province Byzacene. Theodulphe assure encore que ce Vigile étoit Evêque d'Afrique. Ce n'est pas sans raison que l'on croit que les onze Livres de la Trinité, en forme de Dialogues, qui sont sous le nom de saint Athanase, sont de ce Vigile de Tapse. Cet Ouvrage se trouve dans un ancien manuscrit, avec les Traités de cet Evêque contre Nestorius & contre Eutychés. Le P. Dom Bernard de Montfaucon croit neanmoins que le dernier n'est qu'une Traduction d'un Ouvrage de S. Athanase même. Vigile de Tapse est encore Auteur d'une Conference pretenduë de S. Athanase avec Arius, en presence du Juge Probe; qui l'a augmentée, en y faisant entrer Sabellius & Photin. Il cite lui-même cet Ouvrage dans son Traité contre Eutychés. Il est encore Auteur d'un Traité contre un Arien apellé *Varimadus*, qu'il a mis sous le nom d'*Idacius Clarus*; & d'un autre Traité contre un Arien nommé *Felicien*, qui est sous le nom de saint Augustin. Les cinq Livres contre Eutychés ont toûjours été imprimés sous le nom de Vigile de Tapse. Le Pére Chifflet lui attribuë encore un Traité de la Foi, qui se trouve dans saint Ambroise. C'est le Pére Quesnel qui a attribué à Vigile de Tapse le Symbole de S. Athanase: ses conjectures sont plausibles, mais ce n'est pas une chose demontrée. * *Consultez* aussi Baronius, *in Ann.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Sirmond, *in Not. ad Theod. Aurel. de Proceſ. Spirit. &c.* Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccl. IV. & V. siécles.*

VIGILE Diacre, Auteur du V. siécle, avoit écrit une Regle pour des Moines. Gennade assure qu'on la lisoit dans les Assemblées des Moines, & qu'elle contenoit en peu de mots & d'une maniére fort claire toute la discipline Monastique. Cela convient à une Regle qui se trouve dans la Collection d'Holstenius, *Part. I. p.* 89. Gennade, *de Script. Eccleſ.* * Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccleſ. V. siécle.*

VIGNACOURT (Adrien) soixante-deuxiéme Grand-Maître de Malthe, étoit fils d'*Adrien* de Vignacourt, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi Henri IV. Capitaine de cent Hommes d'Armes des Ordonnances de sa Majesté, & de *Louise* de Saint-Perrier. Il naquit le 13. Février de l'an 1619. Dès sa naissance, il fut fait Commandeur par le Grand-Maître Aloph de Vignacourt son oncle, suivant le Privilege attaché à la Grande-Maîtrise. Il eut ensuite les Commanderies de Maupas & d'Oysemont dans la Langue de France; & après s'être signalé en differentes occasions pour la gloire & le service de l'Ordre, il fut fait Grand-Trésorier, & enfin Grand-Maître le 24. Juillet de l'an 1690. après la mort de Grégoire Carafa, tous les Chevaliers qui se trouverent à Malthe durant la maladie de son predecesseur, l'ayant proclamé pour cette Dignité avant que l'autre eût expiré. Il la conserva avec honneur jusqu'au 4. Février de l'an 1697. qu'il mourut, & eut pour successeur Raimond de Perellos de Racaſiul. *Françoise* de Vignacourt, sœur de ce Grand-Maître, épousa *Antoine* Boyer, Seigneur de Sainte-Genevieve-aux-Bois, & de Vellemoison: dont elle laissa une fille, *Louise* Boyer, épouse d'*Anne*, Duc de Noailles Pair de France, & mére, entr'autres enfans de *Louis-Antoine* de Noailles Cardinal, Archevêque de Paris, Duc de S. Cloud, &c. & deux autres; *Elisabeth* Boyer, mariée à N. de Ligni, mére de Me. la Princesse de Furstemberg; & *N.* Boyer, qui avoit épousé le Président Tambonneau.

VIGNE (N.***de la) Médecin de Vernon en Normandie, ayant été contraint de quitter cette petite ville à cause des tailles & des subsides, se retira à Paris. Il y enseigna la Rhétorique au College du Cardinal-le-Moine, & reprit peu après l'exercice de la Medecine, où il fit paroître une connoissance singuliere des fievres, & de leurs remédes. Il a laissé un fort petit Traité de la Diete, qui n'a pas vû le jour. Ce Médecin étoit pere de Mademoiselle de la Vigne, l'une des plus savantes & des plus spirituelles filles de son tems. Dès son enfance elle faisoit si aisément des vers, qu'il sembloit qu'elle eût été nourrie par les Muses. Paul Pelisson a fait imprimer à la fin de son Histoire de l'Académie Françoise, la belle Ode qu'elle avoit composée à la loüange du Roi. On a encore des Stances de sa façon pour Monseigneur le Dauphin, & d'autres Ouvrages qui sont entre les mains de quelques particuliers. Son pére avoit coûtume de dire, pour marquer la différence qu'il y avoit entr'elle, & son frére, homme d'un esprit très-borné: *Quand j'ai fait ma fille, je penſois faire mon fils; & quand j'ai fait mon fils, je penſois faire ma fille.* Les études de Mademoiselle de la Vigne lui causerent la pierre, dont elle mourut vers l'an 1684. Menage faisoit un cas extraordinaire de cette savante & vertueuse fille. * *Mélang. d'Hiſt. & de Litter. par* de Vigneul-Marville.

* VIGNIER (Jerôme) Il y a un Article dans *Moreri* de *Jérôme Vignier*; mais il est si maigre, qu'on n'en est guéres plus savant après l'avoir lû. Le Lecteur ne sera pas donc faché d'en trouver un ici tout nouveau. Il nâquit à Blois en 1606. de *Nicolas Vignier Sieur de la Motte* & d'*Olympe le Blond*. Ayant étudié en Droit en sortant de Philosophie, il prit ses licences dès l'âge de seize ans, au grand étonnement de ses Professeurs, qui furent charmez de ses Réponses. Son Pére étoit de la Religion Reformée, mais il jugea à propos de la quitter pour embrasser la Catholique R. Sa femme perseverant dans sa Religion y éleva ses enfans, dont l'Aîné *Nicolas Vignier* se maria à Blois, & y fit profession de la Religion Réformée. Pour Jerôme Vignier on dit que la Lecture de l'Ecriture Sainte & des Péres fit une telle impression sur son esprit, que les larmes de son Pére, qui n'étoit pas par conséquent encore rentré dans l'Eglise Romaine, & celles de sa Mére, qui apréhendoient son changement de Religion long-tems même avant qu'il l'eut déclarée, ne purent éteindre l'ardeur qu'il sentit pour les Dogmes de cette Eglise. Cependant pour ne pas s'exposer aux ressentimens de ceux à qui il devoit la naissance, il fut obligé de feindre pendant quelque tems une maladie, & de prendre même des remédes, pour n'être pas obligé de fréquenter les Assemblées des Réformez. Son Pére le laissa prendre à cet artifice, & lui acheta la Charge de Baillif de Beaugency, qu'il témoigna souhaiter. Dès qu'il en fut pourvû il s'étudia à amortir tous les procès des habitans de ce lieu, établit l'ordre dans les Officiers subalternes, & les obligea par son exemple à rendre bonne & brieve justice. Son Pére voulut le marier à une Demoiselle de la Religion Réformée. Il prit ce tems pour déclarer non seulement qu'il étoit Catholique R. mais qu'il avoit dessein de se faire Chartreux, ce qu'il exécuta bientôt après. Cependant, soit qu'il ne se fût pas bien consulté auparavant, soit que son naturel fort délicat ne pût s'accommoder des austéritez de cet Ordre, il se retira chez les Péres de l'Oratoire, à la faveur du Cardinal de *Berulle*, qui l'honora d'une estime toute particuliére. Il se distingua dans cette Communauté par ses Conférences & par ses Ecrits, qui l'élevérent à la dignité de Supérieur des Maisons de Tours, de la Rochelle, & de Lyon successivement, & enfin à celle de Supérieur de S. *Magloire* à Paris, où il fut continué après que le tems ordinaire fut expiré. Il fit tout ce qu'il put pour porter ceux de sa Famille à embrasser la Religion Romaine; mais il n'en put gagner qu'une seule personne. Il étoit savant dans les Langues Grecque, Hébraïque, Chaldaïque, & Syriaque; mais plus encore dans la connoissance de l'origine de toutes les Maisons Souveraines de l'Europe, qui le consultoient ordinairement sur leurs doutes. Il fit un voyage en Lorraine, où par ses soins & par le secours de M. Vignier Intendant de Justice en ce Pays-là il découvrit des Antiquitez si curieuses sur l'origine de la Maison de *Lorraine*, & sur celles de la Maison d'*Autriche*, de *Luxembourg*, de *Bade*, d'*Alsace*, & de quelques autres encore, qu'il en fit un excellent Ouvrage, que *Chiflet* traduisit en Latin, avoüant de bonne foi qu'il falloit supprimer ce qui avoit paru jusques là touchant l'origine de la Maison d'Autriche, & qu'on s'en devoit tenir aux lumiéres du Pére Vignier. Il étoit si habile dans la connoissance des Médailles, & si curieux dans leur recherche, que ce qu'il en amassa a beaucoup enrichi le Cabinet de feu Mr. le Duc d'*Orleans*, dont les raretez ont passé dans celui du Roi de France. Etant à Venise il y découvrit un Traité manuscrit de Saint *Fulgence*, qu'il transcrivit avec beaucoup de peine, & qu'il auroit

foit donné au Public, ſi la mort ne l'eût prévenu. Il trouva auſſi à Clairvaux deux Volumes des Oeuvres de S. *Auguſtin*, qui n'avoient pas encore été imprimez, & qu'il a donnez, avec une Concordance des Evangéliſtes. Il a compoſé deux Volumes de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique Gallicane, qu'il étoit prêt à mettre ſous la preſſe, quand il mourut. Son application à des travaux ſi ſérieux, ne l'empêcha pas de compoſer pluſieurs piéces de Poëſie, & particuliérement quelques Paraphraſes des Pſeaumes en Latin, qui lui firent beaucoup d'honneur, & que le Cardinal de *Richelieu* préféroit à toutes celles qui furent faites en ce tems-là. Les cuiſantes douleurs de la pierre l'obligérent de ſe rendre à Paris. Le Prince *Ferdinand de Lorraine* avoit été taillé quelque tems auparavant par le Sieur *Collot*, & la ſuite de cette opération n'ayant pas été heureuſe, les amis du Pére Vignier lui conſeillérent de prendre un autre Opérateur: mais la connoiſſance qu'il avoit de ſa capacité le porta à le choiſir, diſant d'ailleurs, qu'il vouloit rétablir la reputation d'un ſi excellent homme. L'Opération ſe fit dans la Maiſon de Saint *Magloire*, le jour du Vendredi Saint. La Pierre peſoit ſept onces, & l'Opérateur, qui tâchoit ou de la tirer ou de la caſſer, fut un gros quart d'heure à tenter toutes ſortes de voyes, pour venir à bout ou de l'un ou de l'autre. Ce furent des douleurs inconcevables; enfin il l'emporta par un bonheur ineſperé, & le Sieur Collot avoua qu'après Dieu, le Pére Vignier n'avoit obligation de ſa vie qu'à ſa patience; parce que le moindre mouvement qu'il eût fait auroit cauſé ſa mort. Dès qu'il fut guéri il retourna à Châlons, où il ſe remit à compoſer divers Ouvrages, qu'il alla achever à Paris en *1661.* pour les donner au Public. Il n'y fut pas plutot arrivé, qu'il fut attaqué d'une maniére d'Hydropiſie & d'une fiévre quarte, qui s'étant changée en fiévre continuë le fit mourir le 14. Novembre *1661.* âgé de cinquante-cinq ans. *Perrault, les Hommes Illuſtres, qui ont paru en France. Tom. II.*

VIGNOLE (Etienne) dit *la Hire*, fameux Capitaine François, ſous le régne de *Charles VII.* étoit de l'illuſtre Maiſon des Barons de Vignole, qui étant chaſſez de leurs terres par les Anglois, s'établirent en Languedoc. Il fit lever le ſiége au Duc de *Bethfort* de devant Montargis, & accompagna la *Pucelle* d'Orleans avec le Comte de Dunois au ſiége d'Orleans. Après avoir rempli tous les devoirs d'un grand Capitaine, & contribué au rétabliſſement du Royaume & du Roi Charles VII. il mourut à Montauban, l'an 1447. * *Mezeray*, Hiſtoire de France en Charles VII.

VIGNON (Claude) Peintre célébre, étoit natif de Tours. Il ſuivit d'abord la maniére de *Michel Ange de Caravage*, & fit dans ce Goût-là des Tableaux d'une grande force. La promptitude avec laquelle il travailloit lui procura beaucoup d'emploi, & pour y ſatisfaire, il rendit ſa maniére plus expéditive encore, mais beaucoup moins forte que ce qu'il avoit accoutumé de faire. Il produiſoit facilement, & ſa façon d'employer ſes teintes, étoit de les mettre en place, ſans les lier, & de peindre en ajoutant toujours des couleurs, & non pas en les mêlant par le mouvement du Pinceau, en ſorte que la ſuperficie de ſes Tableaux en eſt très-raboteuſe. Ainſi ſa maniére, qui n'eſt qu'une pure pratique manuelle eſt très-aiſée à connoître. Comme il conſultoit rarement la Nature & l'Antique, & que ſes Inventions & ſes Expreſſions n'avoient rien de particulier, ni d'extraordinaire, ſes Tableaux ne ſont pas recherchez des Curieux. Il étoit fort conſulté pour la connoiſſance des Maniéres & pour le prix des Tableaux. Il mourut en 1670. dans un âge fort avancé. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

VIGNONET, Avignonet, petit Bourg de France dans le Languedoc. Il eſt dans le Lauragais, près de la riviére de Lers, au Nord de Caſtelnaudari. * *Maty, Diction.*

VIGO, Bourg avec un grand & bon Port ſur l'Ocean Atlantique. Il eſt en Eſpagne dans la Galice entre Bayone, Tuy, & Ponte Vedra à quatre ou cinq lieuës de chacune. Ce Port eſt devenu célébre au commencement de ce XVIII. ſiécle, par le grand avantage, que les Flotes Angloiſe & Hollandoiſe y remportérent au mois d'Octobre 1702. ſur la Flote Françoiſe commandée par le Comte de Châteaurenauld & ſur les Gallions d'Eſpagne revenant d'Amérique. Une partie des Vaiſſeaux François & de Gallions fut priſe. L'Amiral François en fit brûler quelques-uns lui-méme; & quoi qu'une partie de l'argent eût été dechargé, on y fit un butin très-conſidérable. * *Maty, Diction. Mémoires du Tems.*

VIGON, bon Bourg de Piémont. Il eſt près de la riviére de Cluſon, à trois lieuës au deſſous de Pignerol, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

* VIGOR, (Simon) On a imprimé ſept Tomes des Sermons de Vigor. Il eut en l'année *1566.* une conférence avec les Miniſtres de l'Eſpine & Sureau du Roſier, ayant pour ſecond de Saintes, dans laquelle ils eurent un avantage conſidérable, de l'aveu même des Miniſtres. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XVI. ſiécle.*

VILEP, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle eſt Capitale d'un Royaume, qui porte ſon nom, & ſituée ſur les riviéres de Pegu & de Canarane. * *Maty, Diction.*

VILLA DE CONDE, Bourg de Portugal, dans la Province d'Entre-Douro & Minho. Il eſt ſur la Côte, à cinq lieuës de Braga, vers le Couchant. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne *Abobrica*, petite Ville des Callaïques Bracariens. * *Baudrand.*

VILLA DIEGO, Bourg d'Eſpagne. Il eſt dans la Caſtille Vieille, à la ſource de la Pizuerga, vers le Royaume de Leon & les Aſturies. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour l'ancienne Moroeca, petite Ville des Cantabres, laquelle quelques-uns placent à *Fuen Tibri*, & d'autres à *Miranda de Ebro.* * *Baudrand.*

VILLA-FRANCA, Ville Capitale de l'Iſle Tercére. On dit qu'elle eſt belle, & que ſon terroir abonde en vin & en blé. Les Anglois la prirent ſans réſiſtance en *1597.* L'Armée s'enrichit du pillage qu'elle y fit. * *Moreri Anglois.*

VILLA-FRANCA, Bourg d'Eſpagne, dans la Vieille Caſtille. Il eſt dans les Montagnes d'Avila, près de la riviére de Tormes, à douze lieuës de Placenzia, vers le Nord Oriental. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour l'ancienne *Manliana*, petite Ville de Vettons; laquelle d'autres placent à *Mallen*, Village de la même Contrée. * *Baudrand.*

VILLA-HERMOSA, petitite Ville d'Eſpagne dans le Royaume de Valence. Elle eſt près de la riviére de Millas, à quinze lieuës de Valence vers le Nord. Villa-Hermoſa porte le titre de Duché, & elle eſt Capitale de la Contrée de Millarez. * *Maty, Diction.*

VILLA JESUS, Nombre de Jesus, ou la Nueva Caures: Petite Ville des Iſles Philippines. Elle eſt dans l'Iſle de Cebu, dont elle porte quelquefois le nom. Elle eſt fort peu conſidérable; quoi qu'elle ait un Evêché ſufragant de Manille. * *Baudrand.*

VILLA JOYSA, ou Villa Loysa, Bourg d'Eſpagne dans le Royaume de Valence. Il eſt ſur la Côte, à cinq lieuës d'Alicante; vers le Nord. On croit que ce Bourg eſt l'ancienne *Jonoſia*, ou *Honoſea*, petite Ville des Conteſtans, & qu'elle a été fondée par les anciens Ioniens. * *Baudrand.*

VILLA NOVA D'ASTI, petite Ville du Comté d'Aſti en Piémont. Elle eſt entre Turin & Aſti, environ à quatre lieuës de chacune. * *Maty, Diction.*

VILLA NUEVA DELLA SERENA, Bourg de l'Eſtremadure d'Eſpagne. Il eſt ſur le bord Septentrional de la Guadiane, à trois lieuës au deſſous de Medelin. A une pareille diſtance de cette ville en remontant la riviére, on trouve une autre *Villa Nova della Serena.* * *Maty, Diction.*

VILLAREAL, petite Ville Capitale d'une Contrée, qui porte ſon nom. Elle eſt en Portugal dans la Province d'Entre-Douro & Minho, à quatre lieuës de Lamego vers le Nord. * *Maty, Diction.*

VILLA RICCA. Ville d'Amérique dans le Chili. Elle eſt dans le Quartier de l'Imperial près des Andes, environ à quarante lieuës de Valdivia vers le Levant. On voit au Levant de Villa Ricca un Volcan, qui porte ſon nom. * *Baudrand.*

VILLA VITIOSA, Bourg avec un magnifique Palais des Rois de Portugal. Il eſt dans l'Alentejo, à neuf lieuës d'Évora, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

VILLA VITIOSA. Il y a deux Bourgs de ce nom en Eſpagne dans l'Aſturie de Santillana, l'un au Midi de Riba de Sela; & l'autre au Couchant. Ce dernier a un grand Port, que *Ferrarius* conjecture être celui, qu'on nommoit anciennement *Veca.*

VILLACH, petite Ville d'Allemagne dans la Haute Carinthie. Elle eſt au Confluent de la Drave & de la Geyl, & à ſix lieuës au deſſus de Clagenfurt. Villach eſt Capitale d'une Contrée, qui appartient à l'Evêque de Bamberg. Elle a une Citadelle, & un Palais, où le Vicedom ou Gouverneur fait ſa réſidence. On croit que Villach eſt l'ancienne *Teurnia* ou *Tiburnia*, ville du Norique. * *Baudrand.*

VILLAGOSWAR, Bourg avec un Château Fort. Il eſt dans la Haute Hongrie, aux confins de la Tranſylvanie, à ſept lieuës de Lippa, & à dix de Giula vers le Levant. * *Maty, Diction.*

VILLALPANDE (Jean-Baptiſte) Jeſuite de Cordouë, entré dans la Société l'an *1575.* mort le 22. de Mai 1608. a fait un Commentaire ſur le Prophéte Ezechiel, imprimé à Rome en 3. volumes *in folio* l'an 1604. C'eſt un des plus ſavans Ouvrages qui ayent été faits ſur les Prophétes. Il contient une deſcription de la ville & du Temple de Jeruſalem, qui eſt un chef-d'œuvre. * Alegambe, Sotwel, *Biblioth. Societ.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. ſiécle.*

VILLANDRAN, Village de France, dans la Guienne Propre. Il eſt ſur la petite riviére de Siron, à deux lieuës de Bazas, vers le Couchant. Ce lieu n'eſt connu que par la naiſſance de *Bertrand* de Gouth, qui fut Pape ſous le nom de *Clement V.* * *Baudrand.*

VILLAREAL (Emmanuel Fernandez) Portugais de Nation, fit un Livre nommé, *El Politico Chriſtiano, o Diſcurſo Politico de la Vida y acciones del Cardinal de Richelieu.* Il eſt tout copié ſur le Livre du Sieur *du Chefne*, cependant il en obtint une penſion du Cardinal de Richelieu. Pendant que Villareal étoit Conſul de la Nation Portugaiſe à Rouën, il fit un Livre contre *Caramuel*, ſous ce titre, *Anticaramuel, ò defenſa del Manifeſto del Reino de Portugal.* Villareal fut brûlé à Lisbonne pour le Judaiſme. * Voyez les *Auti* de Mr. *Baillet*, Tom. II. & *Le Laboureur*, Addit. aux Mémoires de Caſtelnau. Tom. I. pag. 267.

VILLARNOUL, Maiſon ancienne, noble & très-illuſtre en France. Comme elle a été unie à celle de Jaucourt, il eſt, peut-être, été plus à propos d'en parler ſous ce dernier nom, que ſous celui de *Villarnoul*; mais le Mémoire qui nous fournit cet Article, nous ayant été envoyé, lors que la Lettre I, étoit imprimée; nous ne ferons ici qu'un ſeul Article de ces deux Familles réunies en une.

Jaucourt, eſt une Maiſon très-noble & très-ancienne, qui a été alliée avec les anciens Ducs de Bourgogne. Ce ne ſont pas, comme il arrive aſſez ſouvent, les Chiméres, ni les Fables, qui tirent cette Maiſon des ténébres d'une profonde ancienneté; mais les témoignages des Hiſtoriens la produiſent d'abord puiſſante, dans les emplois, & fauſilée avec les Princes & les Puiſſances, qui étoient en autorité. Elle paroit en poſſeſſion d'un ancien Château fort, qui porte le nom de *Jaucourt* ſes Fondateurs. Ce qui forme un titre de nobleſſe inconteſtable, & qui eſt d'autant plus glorieux, que plus le Château, ſes Seigneuries, & Dépendances ſont conſidérables. Ses ruïnes même forment encore un monument d'Ancienneté, de Nobleſſe, & de Grandeur à ſes Fondateurs & à ceux qui en portent le nom aujourd'hui. Ce Château eſt ſitué dans la Baſſe-Champagne, dans la Vallée d'Aube, à une lieuë de Bar ſur Aube dans l'Evêché de Langres. Il eſt ceint de beaux & larges foſſez à fond de cuve, revétus de pierre, & remplis par la riviére d'Aube, qui eſt proche, avec neuf groſſes tours, à une diſtance proportionnée l'une de l'autre, accompagnez de deffenſes, & avec des traces d'autres ouvrages ruïnez. Il y a dans ſon enclos, une Chapelle, & pluſieurs maiſons & logemens, qui ſont même habitez. Il y a un gros Bourg, une Egliſe Paroiſſiale, des Droits Seigneuriaux, Seigneuries, & Dépendances conſidérables. Proche de Jaucourt, il y a une Abbaïe de Bernardines, qui eſt abandonnée & n'eſt habitée que d'un fermier; où il y a pluſieurs Tombeaux, avec des Inſcriptions

Gothiques, entr'autres un, ſur lequel on déchifre, *ci-gît Jean de Jaucourt fondateur de cette Egliſe.* La figure dudit *Jean* eſt en relief ſur ce Tombeau à côté il y a une longue Bourſe auſſi en relief.

JEANNE de Jaucourt Veuve de *Jean* de Blanzay , Chevalier, Seigneur de Blanzay avec des Enfans, & fille unique d'ERARD de Jaucourt l'aîné, Seigneur de Jaucourt & de *Jeanne* de Plancy, ledit Erard étant devenu Seigneur de Jaucourt par ſon droit d'aîneſſe, comme il paroit par le partage fait entre lui, *Poincars*, & *Richard* ſes frères le 29. Janvier 1315. fit par ſa mort ſa fille unique maîtreſſe du Château, Terre & Seigneurie de Jaucourt. Mais ne pouvant faire valoir ſon droit, elle vendit ce Château avec toutes ſes dépendances en 1367. à *Philippe* fils du Roi de France, Duc de Bourgogne. Il paroit par beaucoup de titres, ſi anciens qu'on a de la peine à les lire, que Jaucourt des Jaucourts a appartenu au Duc de *Bourgogne*, enſuite à *Jeanne* d'Albert, & enfin, au Roi de Navarre. Il y a même dans l'Egliſe Paroiſſiale de Jaucourt, une ancienne Relique , qui eſt un morceau de la vraye Croix, renfermé dans une boëte de vermeil doré, ſur quoi eſt écrit en lettres gothiques, *Jeanne d'Albret Dame de Jaucourt.* Lors qu'*Henri IV.* érigea Beaufort en Duché & Pairie, en faveur de *Gabrielle* d'Eſtrées, il joignit Jaucourt, comme une des Baronies, qui y porte foi & homage de pluſieurs Terres & Seigneuries, qui ſe rendent actuellement, à Jaucourt, la juſtice ſur dix-huit Bourgs & Villages , qui y portent leurs apellations & vont plaider à Jaucourt. L'apel en va directement au Parlement de Paris. Jaucourt relève du Roi. On voit dans *du Tillet* un don fait par le Comte *Thybault* de Champagne à Meſſire *Pierre* de Jaucourt de l'Office de Panetier de Champagne à ſa vie & homage lige, le Dimanche avant la S. Pierre aux liens, 1224. On voit des Conventions paſſées en bonne forme en 1230. entre Thybault de Champagne & de Brie, & entre Pierre, Sire de Jaucourt, touchant leurs hommes, qui ne pourront quitter, ni paſſer de l'un chez l'autre, ni être reçus, de quelque maniére que ce ſoit, &c. Que ceux dudit de Jaucourt & de ſes Hoirs ſont francs perpetuellement du Chantier à Bar-ſur-Aube, &c. En 1232. il y a un Acte, qui donne l'entiére & libre poſſeſſion à Pierre de Jaucourt des moulins qu'il a *ad Motam de Barro ſuper Album* &c. & touchant d'autres moulins que Thybault de Champagne & ledit Pierre de Jaucourt avoient en commun ſur ladite riviére. Le nom de *Pierre* étoit alors un nom favoriſé dans la Maiſon de Jaucourt; il y en a eu pluſieurs de ce nom, qui ſe ſont ſuccedé les uns aux autres, ſans que les différens noms des femmes qu'ils ont euës en éclairciſſent bien poſitivement la filiation. Pour abréger cette longue ſucceſſion, PIERRE de Jaucourt fils de PIERRE de Jaucourt & de Dame *Comteſſe* affecta le nom de *Dinteville* en conſervant les Armes de Jaucourt, vers l'an 1255. Une Donation de droit de pâturage faite à l'Abbaie de Clervaux cette année-là verifie, à peu près, le tems de ce changement. Les Seigneurs de DINTEVILLE ſont ſortis de la Maiſon de Jaucourt. Mr. *Camuſa* en rapelle la Généalogie dans ſes *Mélanges Hiſtoriques.* Il y fait mention de PIERRE de Jaucourt Seigneur de Dinteville, de JEAN de Jaucourt Seigneur de Dinteville en 1371. Et il dit que FRANÇOIS de Dinteville Ambaſſadeur à Rome, & JEAN de Dinteville , Ambaſſadeur en Angleterre en 1531. ſont de la même Maiſon de Jaucourt; de même que *Gaucher* de Dinteville, Seigneur de Polizy, Bailli de Troyes, mentionné au Procès verbal de la Coutume de Troyes en 1509. Que les Armes de Dinteville ſont les mêmes que celles de Jaucourt, qui ſont de ſable, à deux Léopards d'or. *Joachim* de Dinteville Lieutenant Général pour le Roi *Henri IV.* en Champagne & Brie, vérifia onze degrez, & dans ſes titres les noms de Jaucourt & de Dinteville ſe trouvoient ſouvent joints. Il mourut ſans enfans en 1607.

Les Jaucourts d'un côté & les Dintevilles de l'autre ont eu de grandes alliances & de grandes dignitez. En 1278. un PIERRE de Jaucourt s'accorde avec *Aulais* de Jaucourt ſa ſœur ſur les biens meubles & immeubles, qui furent à ERARD Seigneur de Jaucourt, & à *Agnès* de Jaucourt leur Pére & Mére. En 1292. le Roi de France *Philippe* accorde une ſubvention à Pierre de Jaucourt. Le 29. Janvier 1315. il fut fait en juſtice & à l'amiable partage entre Meſſire ERARD Chevalier, Sire de Jaucourt, POINCARS, RICHARD, fréres & enfans de Monſeig. PIERRE Chevalier , jadis Seigneur de Jaucourt, des biens à eux demeurez par le decès de Monſr. PIERRE leur Pére, & feu Madame *Jeanne*, leur mére &c. ledit Erard pour ſon droit és villes & fouages, & és apartenances de Jaucourt , Darconnal de Moutier en l'Iſle de France , de Beauconcourt & de Wachonvilliers &c. & ledit Erard eut pour lui & ſes hoirs pour cauſe d'aîneſſe, hors part & d'avantage, la Maiſon forte de Jaucourt, enſemble tous les édifices & foſſez qui l'environnent &c. Dans ce partage, il eſt fait mention de pluſieurs Terres, Seigneuries, & biens, qui furent partagez entre les autres Fréres.

ERARD n'eut qu'une fille *Jeanne* de Jaucourt, de ſon Epouſe *Jeanne* de Blancy , qui demeura après ſa mort héritiére de tous ſes biens & du Château de Jaucourt , qu'elle vendit enſuite en 1367. au Duc de Bourgogne, comme on a déja remarqué. Poincars mourut ſans Poſtérité.

RICHARD le dernier épouſa en 1318. MARIE de Villarnoul en Bourgogne. Ils ont fait la Branche aînée Chef du nom & des armes de JAUCOURT DE VILLARNOUL. Ils eurent de leur mariage PHILIPPE de Jaucourt. Ce Philippe & quelques autres marchérent jour & nuit avec *Odes* de Grancé au ſecours de Châlons ſurpris par *Pierre* d'Andelée & ſes Navarrois en 1359. qui l'auroient emporté ſans le promt ſecours de ces braves Chevaliers, comme on peut le voir dans *Froiſſard*. *Jean* de Dreux, Seigneur de Beu de Bagnaux & de la Chapelle, Gautier, épouſa en 1368. Dame *Jeanne* du Blancy , Veuve d'Erard de Jaucourt. Il n'en eut point d'enfans. Philippe de Jaucourt, dont a parlé *Froiſſard*, étoit fils de RICHARD de Jaucourt, & de *Marie* de Villarnoul. Il épouſa en 1370. *Iſabeau* de Beauvoir de Chatelu, Veuve de *Girard* de Bourbon, Seigneur de Momperoux. Ils eurent des Enfans, le ſecond nommé GUI devint l'aîné de la Maiſon. *Philippe* Duc de Bourgogne, fils du Roi de France, pour conſidération des grands ſervices *de ſon amé & feal, Meſſire Philippe de Jaucourt Chevalier*, lui a cedé à lui & à ſes héritiers en heritage perpetuel la partie de la Maiſon forte de Villarnoul, qu'il avoit euë de ſon Oncle *Eude* Duc de Bourgogne, à la charge de la tenir de lui à foi & homage. Séellé de ſon ſeau & contreſeelle le 19. Mars 1376. Philippe de Jaucourt fit ſon Teſtament en 1392. par lequel il paroit qu'il avoit beaucoup de biens; & par les dons pies qu'il fait, & les ſoins qu'il prend du repos de ſon Ame, on voit qu'il avoit beaucoup de pieté, à la maniére de ces tems-là.

GUI de Jaucourt devenu l'aîné de ſa Famille , épouſa *Jeanne* de Damas en Bourgogne, dont il eut PHILIBERT, *Philippe*, *Guillaume*, & *Antoinette* de Jaucourt.

PHILIBERT de Jaucourt, Chevalier, Seigneur de Villarnoul , du Vaux, de Marçaux, & de Riviére, épouſa *Agnès* de la Trimouille, fille de *Pierre* de la Trimouille de Dours, veuve & ſans enfans, en 1462. Elle fit ſon Teſtament en 1488. par lequel elle donna les deux tiers de ſes biens à *Agnès* du Pleſſis femme de *Jean* de Jaucourt, Seigneur de Villarnoul, neveu de *Philibert* ſon défunt mari, l'autre tiers à *Marguerite* de la Trimouille ſa niéce, femme du Seigneur de *Creveœur*, & à ſes Enfans héritiers, ſur quoi il y eut procès intenté au Parlement de Dijon 20. ans après, entre *Jean* de ROUVROY, Seigneur de Saint Simon, & *Jeanne* de la Trimouille ſa femme, niéce de cette Agnès, d'une part, & Jean de Jaucourt Seigneur de Villarnoul & Agnès du Pleſſis, d'autre part. Par Arrêt du 28. Janvier 1508. le Teſtament fut confirmé. L'*Hiſtoire de la Généalogie de la Maiſon de la Trimouille* , qui fournit ces particularitez (Liv. 3. pag. 313. &c.) dit que ce Seigneur de Villarnoul étoit un des plus aparens de l'Armée de *Philippe* le Bon Duc de Bourgogne. Philibert de Jaucourt reçut ſolennellement l'Ordre de Chevalerie de la main du Seigneur de *Croy*, avec *Jean* de la Trimouille Seigneur de Dours, & pluſieurs autres dans l'Armée conduite contre les Rebelles de Gand. Il ſe trouva à la bataille de Gavré avec le même Duc de Bourgogne l'an 1458. * *Jean Olivier de la Marche.* Liv. 1. pag. 360. *Juriſprudentia Heroïca de Jure Belgarum circa Nobilitatem. Guillaume* de Jaucourt le Cadet des trois n'eut point d'enfans de ſa premiére femme *Madeleine* Regnier. Mais de ſa ſeconde femme *Jeanne* de Digoine, il eut *Jean* de Jaucourt dit *Digoine*. Antoinette de Jaucourt leur ſœur fut mariée à *Thibaut* du Pleſſis, Chevalier, Seigneur de Chevigny, & n'eut que des filles.

Après la mort de Philippe, de Guillaume, & de Philibert de Jaucourt, qui mourut le dernier, la repréſentation n'ayant point de lieu, Jean de Jaucourt, dit Digoine, ſon neveu, ſe trouvoit exclus des biens de la Maiſon, qui tomboient en quenouille.

ANTOINETTE de Jaucourt, en conſidération de ſon nom, maria ſa fille aînée AGNE's du Pleſſis, à ſon neveu JEAN de Jaucourt. En faveur de ce mariage, Agnès de la Trimouille Veuve de *Philibert* de Jaucourt, fit don des deux tiers de ſes biens à Agnès du Pleſſis, d'où ſurvint le procès, dont nous avons parlé.

JEAN de Jaucourt, dit *Digoine*, eut d'Agnès du Pleſſis ſa femme, AUBERT & *Hugues* de Jaucourt. Il fut Capitaine de cent Lances d'Ordonnance de *Charles* Duc de Bourgogne. Il fut auſſi ſon Conſeiller & Chambellan. Ce Duc lui accorda le droit de tenir deux foires par an aux fêtes de S. *Didier* & de *Marie-Magdeleine* dans la ville de Rouvray, apartenant en entier à Jean de Jaucourt Chevalier &c. Les Lettres en ſont du mois de Mars 1463. Après la mort de ce Duc, arrivée le 6. Janvier 1476. *Louis XI.* Roi de France, engagea à ſon ſervice Jean de Jaucourt, le fit ſon Conſeiller & Chambellan, comme il l'étoit du Duc Charles, lui donna le Gouvernement & la Capitainerie d'Auxerre, le fit Bailli de Dijon, & lui donna 500. Livres de penſion à prendre ſur ſa ſimple quittance , ſur les finances ordinaires & extraordinaires. * *Philippe* de Comines , Liv. II. ch. 6. *Patentes* de Louis XI. à Jean de Jaucourt. En 1477. le même Roi donna à Jean de Jaucourt en récompenſe de ſes ſervices, pour lui & les ſiens tout tel droit de rachat, que Charles & Leonard de Châlons ont & pourroient avoir ſur la Terre & Seigneurie de Corbilly apartenante au Roi &c. *Au Pleſſis lez Tours, le 29. Décembre 1477.* *Marie* de Bourgogne, au lieu d'épouſer *Charles VIII.* fils de Louis XI. comme il avoit été propoſé , tourna vers l'Empereur *Frederic III.* & épouſa à Gand *Maximilien* Roi des Romains fils de Frédéric. Ce mariage fit' perdre à Jean de Jaucourt toutes les eſpérances qu'il avoit euës en entrant au ſervice de Louis XI. & regardant toujours Marie comme ſa Souveraine légitime, il prit le parti de retourner à ſon ſervice. Maximilien le reçut avec joye, & le fit d'abord ſon Conſeiller, & Grand Maître de ſon Hôtel. Louis XI. irrité de ce changement, fit arrêter Agnès du Pleſſis femme de Jean de Jaucourt, empriſonner ſes enfans *Aubert* & *Hugues* de Jaucourt, & les déclara tous criminels de Léze-Majeſté. Il fit raſer les Maiſons & Châteaux à Pont-levis, au nombre de 14. & confiſqua généralement tous leurs biens. *Charles* d'Amboiſe Chaumont executa ces ordres avec beaucoup de rigueur. Agnès de la Trimouille, Veuve de Philbert de Jaucourt, qui avoit ſon Douaire & ſon logement aſſignez au Château, ſur la Terre & Seigneurie du Vaux, ne put ſauver qu'une Tour, ſituée dans l'enclos du Château, apellée *la Tour de la belle place.* On ne laiſſa du Château de Villarnoul, que la Chapelle & un logement pour l'Aumônier. Les Armes de Jaucourt avec celles des anciens Ducs de Bourgogne enſemble, ſont encore peintes ſur les vitres de cette Chapelle. * *Philippe de Comines. Acte de Confiſcation*, donné à Dijon le 1. de Mai 1478.

La mort de Marie de Bourgogne arrivée à Gand le 5. Mars 1482. troubla les affaires de Maximilien. Les Gantois prirent la tutelle de ſon fils & de ſa fille. Les Etats de Flandres voulant la Paix avec le Roi de France, il y eut un Traité, que Maximilien ſigna en 1482. Il y a un Article concernant *Claude* de Toulongeon Sr. de la Baſtie, Jean de Jaucourt Sr. de Villarnoul , & quatre autres y dénommez, que les Ambaſſadeurs du Roi des Romains ont requis qu'ils fuſſent compris dans le Traité, ce qui a été accordé, & en conſequence pourront retourner ſûrement au Royaume, Pays, & Seigneuries du Roi de France, & expreſſément en leurs biens, où qu'ils ſoient &c.

Hardy le Roux, avoit une niéce, nommée *Renée* le Roux, fille de Meſſire *Louis* le Roux & de Dame *Jeanne* d'Aubigoy de la Roche des Aubiers. Elle étoit fille d'honneur d'*Anne* de Bretagne; ſon Oncle employa ſon crédit à la Cour & ménagea ſon mariage avec AUBERT de Jau-

Jaucourt dit *Digoine*, d'où s'enſuivit la liberté d'Agnès du Pleſſis, d'Aubert, & de Hugues de Jaucourt ſes enfans, le rétabliſſement d'Aubert dans les biens de ſes Pére & Mére confiſquez au Roi. * *Lettres de main-levée*, expédiées en 1482.

JEAN de Jaucourt, ſans profiter de l'Article de Paix, dont on a parlé, comme firent les autres, ni ceder au bien de ſa Famille & de ſes affaires, demeura fidellement attaché à la perſonne & à la fortune malheureuſe du Roi des Romains. Maximilien donna commiſſion à Jean de Jaucourt, pour ſa fidélité & ſes grands ſervices, d'être Commiſſaire Général de toutes ſes Troupes, envoyées aux Pays de Bourgogne, pour leur recouvrement, avec plein pouvoir d'aſſembler & lever en ſon nom & en celui de l'Archiduc ſon fils, autant de Troupes, que bon lui ſemblera, les mener & conduire, &c. *Louis XII.* étant parvenu à la Couronne épouſa *Anne* de Bretagne. Il écouta favorablement les ſollicitations, qui lui furent faites pour Jean de Jaucourt; il eut permiſſion de retourner dans ſa Famille. Agnès du Pleſſis & ſa famille agirent fortement auprès de lui pour le rendre ſuſceptible de cette grace, & pour l'engager à ſolliciter la permiſſion de ſon retour près de Maximilien, qui y donna, enfin, ſon conſentement. Avant ſon départ le Roi des Romains voulut régler avec lui les arrérages de ſes apointemens, qui ſe trouverent monter à trente mille livres, leſquelles lui furent aſſignées ſur la recette générale de Bourgogne, & ce en trois ans de tems. Aubert de Jaucourt & Renée le Roux ſa femme reçurent leur pére & le remirent en jouïſſance de ſes biens confiſquez ſur lui, & reſtituez par ordre du Roi audit Aubert & Renée le Roux en conſequence de leur mariage. Ils firent même à Hugues de Jaucourt leur frére une part plus avantageuſe, qu'il ne pouvoit eſpérer. Le partage fut fait en 1502. Aubert de Jaucourt & Renée le Roux eurent pour enfans

1. *Jean*, qui n'eut qu'une fille, de *Venine* de Charnier. Cette fille fut mariée à *François* de Briquemaut Chevalier, Seigneur dudit lieu, Gouverneur de Villeneuve d'Auſch, & Meſtre de Camp en Piémont.

2. Les *Guibés* eurent trois ſœurs mariées en bonnes Maiſons. La ſeconde fut femme de *Guillaume*, &c. d'où vint *Françoiſe* Hamon, que Meſſire HARDY de Jaucourt Lieutenant Général du Roi en Bourgogne, Seigneur de Villarnoul, épouſa. C'étoit le ſecond fils d'Aubert de Jaucourt.

3. *Jean* ſon troiſiéme fils fut Enſeigne de cent Gentilshommes de la Maiſon du Roi. Il épouſa *Françoiſe* de Bar, fille de Meſſire *François* de Bar, Chevalier, Seigneur de Baugy, Baron de la Guierche, Vicomte de Sauvigny, & de Dame *Renée* de Monbron. Il mourut en l'armée du Roi, revenant du grand voyage d'Allemagne, & laiſſa Poſtérité. Par Arrêt du mois de Septembre 1572. contre *François* de Bar, il fut ordonné partage des biens de la Maiſon de Baugy.

4. *Edmonde*, mariée dans la Maiſon de *Trehanne* en Nivernois. 5. *Agnès* mariée à *Erard* de la Guierche, Seigneur de Noyers, en Charolois, d'où eſt venuë *Agnès* de la Guierche, mariée au Sr. *Delmont* en Baſſigny, Chef de la Maiſon de *Choiſeuil*. 6. *Berande*, qui épouſa le Sr. de *Bourſolles* en Perigord, & a fait pluſieurs Branches & Alliances en Perigord, Angoumois, & Saintonge. 7. *Jaques*, Evêque d'Auxerre. 8. *Louis*, Prieur de Chiefy. 9. *Anne* Abbeſſe du Puy. 10. *Antoine* de Jaucourt dixiéme fils d'Aubert de Jaucourt & de Renée le Roux, mourut ſans alliance.

Hugues de Jaucourt frére cadet d'Aubert eut deux femmes, & une fille de chacune. La premiére fut *Marguerite* de la Fayette, dont il eut *Marie* de Jaucourt, mariée dans la Maiſon de *Veillant* en Nivernois. La 2. *Loiſe* de Rouſſillon, enterrée aux Cordeliers à Paris. Il en eut *Anne* de Jaucourt mariée dans la Maiſon de la *Platriére* au Seig. *Des-Bordes*, frére aîné du Maréchal de *Bouraillon*, d'où eſt venu le Marquis d'*Epoiſſes* Vicomte Des-Bordes.

JEAN III. fils d'Aubert de Jaucourt marié à *Françoiſe* de Bar, devint l'Aîné & laiſſa onze enfans. 1. *Louiſe* de Jaucourt fut mariée à Meſſire François de Courtenay, Chevalier Seigneur de Bonthin & Beaulieu. Ils eurent deux filles. *Anne* de Courtenay fut mariée à *Maximilian* de Bethune, Duc de Sully, d'où eſt venu *Maximilian* de Bethune Marquis de Roſny, Grand Maître de l'Artillerie de France. *Françoiſe* de Courtenay épouſa M. *Guy* de Bethune, Chevalier, Seigneur de Mareil, mort ſans enfans. * *Du Bouchet*, Hiſtoire Générale de la Maiſon Royale de Courtenay, Liv. IV. Ch. 8. où il apelle la Maiſon de Jaucourt une *très-ancienne & noble Maiſon, que le ſang des Rois de France & d'Angleterre avoient rendu illuſtre*. Il en pouſſe la preuve &c. 2. *Renée* de Jaucourt fut mariée à *François* d'Epernan Seigneur de Cheſnay, en Nivernois. 3. *Anne* morte, ſans être mariée. 4. *Edmée* mariée à Meſſ. *Guillaume* de Coſſay Chevalier, Seigneur de Trainay, d'où eſt venu *Jaques* de Coſſé. 5. FRANÇOIS de Jaucourt, qui épouſa *Loiſe Edmée* de Daulezy. Il fut tué à la Bataille de S. Denis, ſans laiſſer d'enfans. 6. *Jean* de Jaucourt mort ſans alliance. 7. JAQUES de Jaucourt marié à Dame *Nicolle* de Vienne fille de Meſſ. de Vienne, Chevalier, Seigneur de Clervant, Baron de Coupet. Il mourut à la retraite de Reiſtres, en 1588. & fut enterré à Percy en Charolois. Il ne laiſſa point d'enfans. Sa veuve Nicolle canſa de grandes pertes à la Famille de ſon Mari en pourſuivant ſon remplacement de deniers &c.

8. Louis de Jaucourt eſt le ſeul, qui ait eu des enfans de ſon mariage avec *Elizabeth* de la Trimouille, fille de Meſſire *Claude* de la Trimouille, & de Dame *Adrienne* de Crecy, en 1570.

9. *Bernard* de Jaucourt, Enſeigne d'une Compagnie de Gendarmes, fut tué au port de Pilles, ſans être marié. 10. *Edme* de Jaucourt, fut tué par ceux de la Ligue, près de Villarnoul, en 1594. ſans être marié. 11. *Pierre* de Jaucourt, le dernier des Enfans eſt mort ſans être marié. * *Homage* fait au nom de ces Enfans par leur Tuteur le 22. Mars 1561.

Louïs de Jaucourt devenu l'aîné des Enfans de Jean de Jaucourt & de Françoiſe de Bar eut de ſon mariage avec Dame Elizabeth de la Trimouille, 1. JEAN de Jaucourt l'aîne Conſeiller du Roi en ſes Conſeils d'Etat & Privé, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre. * *Lettres* de l'Etat & Office de l'un des Gentilshommes ordinaires de la Chambre du Roi, octroyées par le Roi *Henri IV.* à Jean de Jaucourt, Seigneur de Villarnoul, le 7. Novembre 1599. Ledit Jean de Jaucourt fut Député Général pour ceux de la Religion. Il épouſa *Marthe* de Mornay, fille aînée de *Philippe* de Mornay, Seigneur du Pleſſis-Marly, & Baron de la Foreſt ſur Seure, Conſeiller du Roi, Gouverneur de la ville, Château, & Sénéchauſſée de Saumur, & de *Charlotte* d'Arbaleſte ſa femme, de la Maiſon de Meulan. 2. *Jaques* de Jaucourt Sieur de Rouvray, Seigneur de Menetreux, qui épouſa *Françoiſe* de la Riviére, fille aînée de Meſſire *François* de la Riviére Gouverneur & Lieutenant pour le Roi en Nivernois & Douzois, & de Dame de Veilant, venuë de *Marie* de Jaucourt. De là eſt venuë la Branche de JAUCOURT MENETREUX.

3. PIERRE de Jaucourt, qui épouſa *Françoiſe* de Daulezy, fille de Meſſire *François* de Daulezy, Seigneur d'Eſpeuilles & de la Tour du Ban, & de *Benigne* de Rabutin. Ils ont fait la Branche de JAUCOURT ESPEUILLES.

4. GABRIEL de Jaucourt Sr. de Buſſiéres, qui épouſa *Claude* de la Perriére fille de *Claude* de la Perriére Seigneur de Champcourt, Lieutenant du Roi en Nivernois, & de *Silvie* d'Orleans Dame de la Vaiſerie. Ils ont fait la Branche de JAUCOURT VAISERIE.

5. Louïs de Jaucourt Sr. de Trichy, Capitaine en Hollande dans le Régiment de Mr. de *Chatillon*. Il n'a point eu d'enfans.

6. ZACHARIE de Jaucourt, Sr. Dauſſon, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi de *Bohéme*, qui ſe noya dans la Mer de Haerlem, en voulant ſauver le fils du Roi de Bohéme ſon Maître, qui ſe noya, en 1628.

7. THEOPHILE de Jaucourt, Sieur de Saint Andhuis, qui fut tué à l'entrepriſe de Mr. de *Chatillon* le 1. Octobre 1606. ſur la ville de Venlo.

JEAN de Jaucourt, Seigneur de Villarnoul, eut de *Marthe* de Mornay, 1. PHILIPPE de Jaucourt, qui épouſa *Marguerite* Guébalde. 2. *Jean* de Jaucourt, Seigneur de Vaux, marié à *Françoiſe Renée* de Jaucourt, ſa Coufine Germaine, fille de *Pierre* de Jaucourt Seigneur d'Eſpeuilles, & de *Francoiſe* de Daulezy. Ils ont fait la Branche de JAUCOURT DU VAUX.

PHILIPPE de Jaucourt, Chevalier, Seigneur Marquis de Villarnoul, Baron de la Foreſt ſur Seure &c. Chef du nom & des armes de Jaucourt, eut de *Marguerite* Guébalde ſa femme, cinq garçons, & pluſieurs filles.

1. JEAN-PHILIPPE de Jaucourt l'aîné, qui a épouſé *Marie* de Gazeau, fille unique de Meſſire *René* de Gazeau, Chevalier, Seigneur de la Brandanière, &c. & de *Renée* Bonnevin, Dame de la Braconniére & Rateliére &c. en Poitou.

2. PAUL de Jaucourt Sr. de Rouvray, Colonel d'un Régiment de Cavalerie dans ſes Troupes de Brandebourg, étant chargé après la Bataille de Neerlanden, du ſoin de la retraite avec les trois Eſcadrons de ſon Régiment & deux des Cuiraſſiers de l'Electeur de Baviére, y fut tué de pluſieurs coups en 1693.

3. JEAN-LOUIS de Jaucourt, Sieur de Buſſiéres à la même Bataille de Neerlanden, fut bleſſé de pluſieurs coups, ayant eu ſon cheval ruë ſous lui, à la tête du ſecond Eſcadron du Régiment de Cavalerie du Prince de *Wirtemberg*, dont il étoit Lieutenant Colonel. Il eut le bonheur d'être diſtingué à la tête de ſon Eſcadron, chargeant & renverſant les Gardes du Corps du Roi de France, l'épée à la main, par le Roi *Guillaume*, qui lui envoya une gratification. Il eſt mort Colonel Réformé au ſervice du Roi de Danemarc à Copenhague.

4. FRANÇOIS de Jaucourt S. Dauſſon, a été Lieutenant Colonel de Cavalerie au ſervice de Brandebourg: mais étant entré dans la Maiſon de la feuë Reine de *Pruſſe*, il a été ſon Ecuyer & premier Chambellan. Il vit à Berlin de la penſion qu'il eut après la mort de cette Reine, & que le Roi de Pruſſe d'à préſent lui continuë.

5. BENJAMIN de Jaucourt Sr. de Jaucourt eſt mort au ſervice des Etats de Hollande, les ayant ſervi avec diſtinction à la tête du Régiment de Cavalerie du Comte de *Tilly*, dont il étoit Colonel.

JEAN-PHILIPPE de Jaucourt Chevalier, Marquis de Villarnoul, Baron de la Foreſt ſur Seure & autres Seigneuries, a eu de *Marie* Gazeau riche héritiére ſa femme deux garçons & trois filles. PHILIPPE de Jaucourt & RENÉ-ANNE de Jaucourt. Il fut Commiſſaire du Roi pour les affaires de la Religion dans des temps durs & violens, avéc Meſſ. de *Marillac* & de *Baſville* Intendans & Commiſſaires ſucceſſivement du Roi en la Province de Poitou. Comme il prévoyoit les grands orages, qui ſurvinrent depuis, il fit paſſer ſecrétement ſes deux fils en Angleterre pour y étudier. La perſécution n'ayant plus de bornes, il ſongea à ſortir du Royaume avec ſa femme & ſes trois filles. Mais il ne peut y réuſſir. *Marie* Gazeau ſon épouſe, accablée d'ennuis, mourut à Paris, chez Mr. le Baron de *Spanheim*, Envoyé Extraordinaire de l'Electeur de Brandebourg, où elle étoit cachée avec ſes trois filles. Ce généreux Miniſtre fit dépaver un coin dans la Cour de la Maiſon où il logeoit, & la fit enterrer ſecretement. Toute ſépulture étoit refuſée aux perſonnes de la Religion. Les cadavres que l'on enterroit la nuit à la ſourdine aux Prez aux Clercs, étoient cherchez & découverts par la Populace en fureur, trainez & expoſez à toutes ſortes d'outrages inconnus juſques alors & impraticables parmi les plus barbares, mais permis ſous le prétexte de la plus grande gloire de Dieu. L'Edit de Nantes étant caſſé, l'article XI. de l'Edit de caſſation ſembloit laiſſer aux Proteſtans la liberté de demeurer paiſiblement dans le Royaume, d'y jouïr de leurs biens, ſans faire aucun exercice public de leur Religion. Mais cet Article étant annullé Mr. Philippe de Jaucourt, Marquis de Villarnoul traita, pour tirer ſes trois filles hors du Royaume: mais Dieu ne ſcelia pas ces démarches, de ſa bénédiction, & il ſortit enfin de ſon Pays abandonnant tous ſes biens. Mr. le Baron de *Waſſenaer* Staremberg Ambaſſadeur des Etats, & qui alloit faire un tour en Hollande, favoriſa ſa ſortie hors du Royaume. Il fut reçu à la Haye avec de grandes marques d'eſtime & d'amitié par Mr. le Baron de *Waſſenaer* & d'*Opdam*. *Marguerite* de Gueribalde ſa Mére veuve de Philippe de Jaucourt ſon Pére fut miſe à la Baſtille. Ses quatre filles diſperiées & ſeparées à la Baſtille & dans des Couvens. Enfin, les conſeils de la raiſon & de la conſcience éclairées, repouſſant les ſollicitations

fortes

fortes, continuelles, & violentes, de n'avoir d'autre Religion que celle de *Louis XIV.* dont les Jesuites sont les Evangélistes & les Dragons les Ministres; le Roi fatigué de leur longue opiniâtreté fit conduire la Mére & les quatre Filles séparément, les unes après les autres par ses Exemts, hors du Royaume en Hollande. Ce Prince leur a refusé ensuite le secours de leurs biens en France, pour vivre dans les Pays étrangers, où il les avoit fait conduire. Marguerite de Gueribalde & deux de ses Filles sont mortes à la Haïe. Deux y sont encore en vie en 1715. Les deux fils de Jean Philippe de Jaucourt trouvérent en Angleterre, dans la disgrace de leur Pére, un généreux Protecteur en la personne de Mylord *Strafford*. *Philippe* de Jaucourt, Marquis de Villarnoul son fils aîné, dès le commencement de la Révolution d'Angleterre sous le Roi *Guillaume*, a été Officier dans les Troupes Angloises, a servi dans la guerre d'Irlande & en Flandres. Il a été Capitaine dans le Régiment Royal Irlandois, Ajudant du Quartier Maître Général, Major de Brigade, & a fini le service avec Brevet de Colonel en Hollande, où il avoit passé avec des Troupes Angloises; par son mariage avec Dame *Jobine-Marie* Van der Haven, Veuve du Colonel *Moore*.

René-Anne de Jaucourt Sr. de Jaucourt Capitaine dans les Troupes Hollandoises, a été tué en soutenant l'assaut contre les François à Montjoüy en Catalogne.

Catherine de Jaucourt, fille aînée est mariée au Comte *du Bellay* en France. *Marguerite* de Jaucourt la seconde vit en fille de qualité dans l'apartement qu'elle a dans un Couvent de filles.

Marie-Benigne de Jaucourt la derniére, par une continuation de miracles de la Providence, a été tirée du Couvent, où elle avoit été mise à l'âge d'un an & demi, cachée, & sauvée déguisée durant plusieurs années des recherches & des procedures rigoureuses même contre ceux qui lui avoient donné retraite, enfin, embarquée, & jettée en Ecosse, & de là amenée en Hollande auprès de son Pére. C'est ainsi que cette illustre Famille se voit, pour la seule cause de la Religion, présentement en Pays étrangers, dispersée, & destituée de ses biens. * *Mémoire Manuscrit.*

VILLARS. Maison originaire de Lyon, qui a donné cinq Archevêques de suite à l'Eglise de Vienne, & de grands hommes dans la Robe & dans l'Epée, descend de

I. PIERRE de Villars, qui épousa à Lyon *Susanne* Jobert, veuve de *Jean* Chapoton, & fille de *Jacques* Jobert, & d'*Anne* du Bourg-de-Geneuray; dont il eut FRANÇOIS qui suit; CLAUDE, qui a fait la branche des Seigneurs de la Chapelle, raportée ci-après; & *Claude*, Archevêque de Vienne, dont il sera parlé ci-après, dans un article separé.

II. François de Villars Lieutenant particulier, Civil & Criminel du Presidial de Lyon, rendit des services considérables pendant la Guerre contre les Huguenots, qui pillerent sa maison l'an 1562. & mourut le premier Novembre de l'an 1582. âgé de 68. ans. Il avoit épousé *Françoise* Gayan, fille de *Jean* Gayan, Secretaire du Roi, & de *Claudine* Chapuis; dont il eut *Pierre* de Villars, né le 3. Mars de l'an 1545. Evêque de Mirepoix l'an 1576. puis Archevêque de Vienne l'an 1588. sur la demission de son oncle. Il mourut à Annonay le 17. Juin de l'an 1613. âgé de 68. ans, & fut enterré en la chapelle du College des Jesuites de Vienne, auquel il avoit legué sa Bibliothéque, & où son frére & son successeur lui a fait élever un tombeau; BALTASAR qui suit; *Jerôme* Chanoine & Archidiacre de Vienne, Conseiller au Parlement de Paris l'an 1594. puis Archevêque de Vienne l'an 1599. sur la demission de son frére aîné, mort le 18. Janvier de l'an 1626. *Ambroise* Religieux de l'Ordre de S. Dominique; *Clemence* Abbesse de S. André de Vienne; *Susanne* mariée le 7. Janvier de l'an 1589. à *Thomas* Bartholy Ecuïer, & *Helene* de Villars alliée à Jerôme Chastillon, Président à Lyon.

III. BALTASAR de Villars Seigneur de Laval & du Bosquet, fut Lieutenant Général au Presidial & Senechaussée de Lyon, & premier Président au Parlement de Dombes après son beaupére, & mourut le 12. Avril de l'an 1629. Il avoit épousé le 6. Avril de l'an 1592. *Louise* de Langes, fille de *Nicolas* Seigneur de Laval, de Dammartin en Lyonnois, &c. morte le 9. Août de l'an 1630. dont il eut *Helene* de Villars Dame de Laval, mariée le 22. Novembre de l'an 1607. à *Pierre* de Seve Seigneur de Montalier, premier Président au Parlement de Dombes, & Conseiller d'Etat; *Eleonore*, alliée à *Humbert* de Chaponay Seigneur de Lisemean, Lieutenant Général en la Senechaussée de Lyon, puis Maître des Requêtes, Intendant de Justice és Provinces de Lyonnois, Bourbonnois, & de Berry; & *Claire* de Villars mariée à *Artus* de Loras Seigneur de Chamagnieu & de Montplaisant en Dauphiné.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA CHAPELLE & Ducs de Villars.

II. CLAUDE de Villars, second fils de PIERRE de Villars & de *Susanne* Jobert, fut Seigneur de la Chapelle & de Masclas, se retira à Coindrieu, & fut établi Capitaine l'an 1598. par le Duc de Nemours. Il avoit épousé le 26. Juin de l'an 1544. *Charlotte* Gayan, sœur de la femme de son frére aîné, & fille de Jean Gayan Secretaire du Roi, & de *Claudine* Chapuis; dont il eut CLAUDE qui suit; *Nicolas* Conseiller-Clerc au Parlement de Paris l'an 1585. Tresorier de la sainte Chapelle de Paris, puis Evêque d'Agen l'an 1589. mort le 10. Décembre de l'an 1608. *François*, Seigneur de la Garde; *Jeanne*, mariée à N. de Gelas de Voisins, mére de *Claude* de Gelas, Evêque d'Agen après son oncle; & *Claudine* de Villars alliée à Philippe Claptisson Seigneur de Monteynard, Capitaine Châtelain des Baronnies de Dargoire & de Châteauneuf.

III. CLAUDE de Villars II. du nom, Seigneur de la Chapelle & de Masclas, dit *le Jeune*, Chevalier de l'Ordre du Roi, l'un des cent Gentilhommes de sa Maison, commandoit à Montluel l'an 1597. & à Coindrieu l'an 1599. La Noblesse du Lyonnois lui donna la commission l'an 1614. de dresser les Mémoires pour presenter aux Etats. Il épousa le 30. Juillet de l'an 1581. *Anne* de Fay, fille de *Jean*, Baron de Virieu & de Chavanay, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de *Louise* de Varcy; dont il eut CLAUDE qui suit; *Pierre* Coadjuteur de *Jerôme* Archevêque de Vienne, son cousin, l'an 1612. mort l'an 1663. étant le plus ancien Evêque de France; *Louise*, *Charlotte*, & *Elisabeth* de Villars.

IV. CLAUDE de Villars III. du nom, Seigneur de la Chapelle, Baron de Masclas, &c. Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie l'an 1622. Gentilhomme de la Chambre du Roi, épousa le 16. Décembre de l'an 1620. *Charlotte* Louvet de Nogaret-Cauvisson, fille d'*Aymar* de Nogaret-Cauvisson, Baron de S. Auban, & de *Louise* Dauzon de Montravel; dont il eut PIERRE qui suit; *Henri* nommé l'an 1672. Coadjuteur de l'Archevêque de Vienne son oncle, mort le 28. Décembre 1693. âgé de 72. ans, étant le cinquiéme de sa famille, qui ait possedé successivement cet Archevêché; *Charles* Chevalier de Malthe; *Louise*, mariée à *Hector* Charpin Seigneur de la Foresi-des-Halles; & *Charlotte* de Villars, alliée à *Jean-André* de Chastelier Seigneur de Milieu, près Vienne en Dauphiné.

V. PIERRE de Villars Seigneur de la Chapelle, Baron de Masclas, &c. nommé communément *le Marquis de Villars*, Chevalier des Ordres du Roi, fut premier Gentilhomme de la Chambre du Prince de Conty l'an 1654. dans l'Armée duquel il servit comme Lieutenant Général l'an 1657. & depuis en Italie & en Alsace, sous le Comte d'Estrades. Il fut Gouverneur de Besançon l'an 1668. envoyé Ambassadeur extraordinaire en Espagne l'an 1672. & en Savoye l'an 1676. Il retourna en la même qualité en Espagne l'an 1679. fut nommé Conseiller d'Etat d'Epée l'an 1683. Ambassadeur extraordinaire en Dannemarck la même année, fait Chevalier des Ordres du Roi l'anj 1688. & Chevalier d'Honneur de Madame la Duchesse de Chartres l'an 1692. & mourut le 20. Mars 1698. âgé de 75. ans. Il épousa le 24. Janvier de l'an 1651. *Marie* Gigaut de Bellefonds, fille de *Bernardin*, Seigneur de Bellefonds, Gouverneur des villes & châteaux de Caën & de Valognes, & de *Jeanne* aux-Epaules-de-sainte Marie, morte le 24. Juin de l'an 1706. âgée de 82. ans; dont il eut LOUIS-HECTOR, qui suit; *Felix* Abbé de Monstier-en-Argonne, Agent général du Clergé de France l'an 1688. mort à Florence au retour de Rome en Octobre de l'an 1691. *Armand*, dit *le Comte de Villars*, Chef d'Escadre de l'armée navale, qui se trouva à la premiére bataille d'Hochstet en Allemagne en Septembre l'an 1703. où il s'est distingué, & fut nommé Lieutenant Général des Armées du Roi en Juin 1708. & Gouverneur de Gravelines en Juin l'an 1710. *Therese*, mariée à N. du Fretat, Marquis de Boissieu; *Louise* alliée le 21. Février de l'an 1699. à *Leonor* de Choiseul-Traves, dit le Comte de Choiseul, Colonel de Cavalerie; *Charlotte* femme de N. Seigneur de Vaugué en Dauphiné; & *Agnès* de Villars nommée Abbesse de Chelles en Août l'an 1707.

VI. LOUIS-HECTOR, Marquis, puis Duc de Villars, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. a épousé le premier Février 1702. *Jeanne-Angelique* Roque de Varengeville, fille de *Pierre* Roque, Seigneur de Varengeville, Ambassadeur à Venise, & de *Charlotte* Courtin, dont il a N. de Villars, né en Décembre l'an 1702. Louis, né le 22. Décembre 1703. mort le 4. Août suivant.

VILLARS, [Claude de) fils de *Pierre* de Villars, & de *Susanne* Jobert, ayant été reçu Docteur és Droits à Padoüe à l'âge de 22. ans, embrassa l'Etat Ecclésiastique, & s'attacha au Cardinal de Tournon, qui le reconnoissant homme de merite & de capacité, lui confia diverses commissions, & emplois importans, dont il s'acquitta avec réputation: ce qui lui fit mériter une charge de Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, où il fut reçu le premier Juillet de l'an 1555. & dispensé de servir, attendu son voyage à Rome avec le Cardinal de Tournon, auprès duquel il demeura toûjours, & qui lui procura dans la suite l'Evêché de Mirepoix, qu'il tint dix ans, pendant lesquels il fit plusieurs voyages en Cour pour les affaires de la Province. Il fut ensuite transferé à l'Archevêché de Vienne, & retenu du Conseil du Roi Henri III. qui l'employa en différentes negociations. Après avoir gouverné cet Archevêché pendant dix ans, il le remit l'an 1588. entre les mains du Roi, lequel y nomma l'Evêque de Mirepoix son neveu. Il se retira dans la solitude de Montcallier en Piemont au Couvent des Capucins, où pendant sa retraite il composa un Ouvrage, dans lequel il fait mention de ses emplois & de ses voyages. Il y mourut au bout de 4. ans le 14. Novembre de l'an 1592. âgé de 75. ans, & y est enterré. * De Sainte Marthe, *Gallia Christiana*. Le P. Anselme, *Hist. des grands Officiers de la Couronne, &c.*

VILLARS D'ARESNES, Village de France dans le Dauphiné, situé entre des montagnes affreuses, à la source de la Romagne, & à sept lieuës au dessus du Bourg d'Oysans. Ce lieu, qui est sur le droit chemin de Grenoble à Briançon, est pris pour celui qu'on nommoit anciennement *Durotinum*. * *Maty, Diction.*

VILLARS ( ) Bel Esprit du XVII. siécle, connu sous le nom de l'*Abbé de Villars*, étoit allé de Toulouse à Paris, où il avoit formé le dessein de s'avancer par la prédication. Il est Auteur d'un petit Livre, qui a passé pour être très-bien écrit, & qui a pour titre *le Comte de Gabalis*. Les cinq Entretiens, qui composent son Ouvrage, sont, à ce que nous assûre M. de *Vigneul-Marville*, dans ses *Mélanges d'Histoire & de Littérature*, pag. 275. le résultat des Conférences gayes qu'avoit cet Abbé à la porte de Richelieu, avec une cabale de gens de bel esprit & de belle humeur comme lui. Quand ce Livre parut pour la premiére fois, on n'y fit pas grande attention: mais à la fin, les conséquences en ayant été jugées dangéreuses, dans un tems où ces sortes de curiosités commençoient à se mettre en crédit, on défendit la Chaire à l'Abbé, & son Livre fut condamné. On n'a point lû si l'Auteur ne vouloit que badiner, ou s'il parloit tout de bon. Le second Volume, qu'il promettoit auroit, peut-être, décidé la question: mais, bientôt après, le pauvre malheureux fut égorgé par des Scélérats fur le chemin de Lyon. Les Rieurs, dans une affaire si triste, disoient que c'étoit des *Gnomes*, & des *Silphes* déguisez, qui avoient fait le coup, pour le punir d'avoir révélé les secrets de

de la Cabale; ce qui eſt un crime, qui ne ſe pardonne point par ces Meſſieurs les Eſprits, comme l'Abbé de Villars l'a reconnu lui-même dans ſon Livre. Quelques-uns ont ſoupçonné, que le véritable but de cet Auteur étoit de tourner la Religion en ridicule. On a fait une Edition de ſon Livre en Hollande, augmenté d'une Lettre, avec réponſe ſur la matiére qu'il traite. M. *Bayle* nous aprend dans ſon Dictionnaire Critique, au mot *Borri*, qu'on attribuë audit Borri, un Livre intitulé: *La Chiave del Gabinetto del Cavaliere Giuſeppe Francesco Borri Milaneſe.* Que cet Ouvrage contient dix Lettres, dont les deux premiéres datées de Copenhague l'an 1666. ne ſont autre choſe en ſubſtance, que le *Comte de Gabalis* publié par l'Abbé de Villars l'an 1670. Il laiſſe à examiner aux curieux lequel de ces deux Ouvrages doit paſſer pour l'Original. Le même Abbé eſt Auteur d'un Livre intitulé *de la Delicateſſe*, où il fait l'Apologie des *Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne*, par le P. *Bouhours*. * *Memoires du Tems.*

VILLAVICENTIO, (Laurent de) Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin, natif de Xerés dans l'Andalouſie, fut d'abord Docteur en Théologie de l'Univerſité de Louvain, enſuite Profeſſeur Royal de l'Ecriture-Sainte, & enfin Predicateur de Philippe II. Roi d'Eſpagne. Il a fleuri juſqu'après l'an 1581. Ce Religieux s'eſt fait ſans beaucoup de peine Auteur d'un aſſez bon Ouvrage, de la maniére de former les études Théologiques. Il n'a fait que copier d'un bout à l'autre, le Traité d'André Hiperius Lutherien, Profeſſeur à Marpurg, en y retranchant ſeulement quelques endroits, où cet Auteur parloit ouvertement en Lutherien, & en ajoûtant quelques-uns pour ſoûtenir la Doctrine de l'Egliſe. Il a uſé du même artifice dans les Livres qu'il a faits ſur la maniére de compoſer des Sermons, qu'il a auſſi copié ſur celui d'Hiperius. On a ſeulement de lui deux Volumes de Sermons. Ses Ouvrages ſont; *De formandis ſacris Concionibus, ſeu de Interpretatione Scripturarum populari. Tabulæ compendioſæ in Evangelia & Epiſtolas. Conciones in Evangelia & Epiſtolas, &c. Bibliotheca Hiſpanica.* Valere André, *Biblioth.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques, XVI. ſiecle.*

VILLEBEON, (Gaultier de) I. du nom, Seigneur de la Chapelle en Brie, apellé de ſon nom la Chapelle-Gautier, de Villebeon, de Tournanfuye, &c. frére d'*Etienne* de la Chapelle, Archevêque de Bourges, fut Chambellan de France ſous les Rois Louis *le Jeune*, & Philippe *Auguſte*, & mourut fort âgé le 25. Octobre de l'an 1205. Il avoit épouſé *Aveline*, Dame de Nemours, fille d'*Urſion* Seigneur de Nemours, & d'*Aveline* de Tracy, ſœur de *Renaud*, Seigneur de Montfaucon en Brie, & fille de *Renaud* de Chaſtillon, Prince d'Antioche, dont il eut PHILIPPE I. qui ſuit; GAULTIER qui a fait la branche des Seigneurs de Villebeon, rapportée ci-après; *Etienne* de Nemours Evêque de Noyon; *Pierre* Evêque de Paris, mort à Damiette le 13. Septembre de l'an 1220. *Guillaume*, Evêque de Meaux, mort le 19. Août l'an 1221. & *Urſon* de Nemours Seigneur de Brecy & d'Aubuſſonville, qui laiſſa de *N.* ſa femme dont le nom eſt ignoré, *Urſon* II. du nom, Seigneur de Brecy, d'Aubuſſonville, &c. *Philippe* de Nemours Evêque de Châlons, mort l'an 1237. *Marguerite* de Nemours, Dame d'Aubuſſonville, mariée à *N.* de Sally; & *Gui* de Nemours Seigneur de Mereville & de Brecy; qui d'*Iſabeau* d'Andrezel eut pour enfans, *Jeanne* de Nemours, mariée à *Raoul* le Bouteiller; & *Urſion* III. du nom Seigneur de Mereville, d'Acheres, de Brecy, qui de *Ade* ſa femme, eut pour fille unique *Jeanne* de Nemours, Dame de Mereville, d'Acheres & de Brecy, mariée à *Guillaume* IV. du nom, Baron de Linieres.

II. PHILIPPE I. du nom, Seigneur de Nemours & de Guercheville, mourut avant ſon pére, vers l'an 1191. Il avoit épouſé *Aveline* de Melun, morte en couches vers l'an 1191. fille de *Joſſelin* II. Vicomte de Melun; dont il eut GAUTIER II. du nom qui ſuit; *Agnès* de Nemours mariée à *Guillaume* Seigneur de Milly; & *N.* de Nemours, alliée à *Henri* Clement, Seigneur du Mez, Maréchal de France.

III. GAULTIER II. du nom, Seigneur de Nemours & de Guercheville, vivoit l'an 1216. & laiſſa de ſa femme, dont le nom eſt inconnu, PHILIPPE II. qui ſuit.

IV. PHILIPPE II. du nom, Seigneur de Nemours, & de Guercheville, Chambellan de France, vivoit l'an 1257. Il épouſa *Marguerite* Dame d'Acheres, après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance avec *Iſabelle*, de la Haye, Dame de Paſſavant. Ses enfans du premier lit furent, *Gaultier* III. du nom Seigneur de Nemours, Maréchal de France, vivant l'an 1265. mort ſans poſterité d'*Aclide* ſa femme; *Jean* de Nemours Seigneur de Guercheville, Chanoine de Noyon & de S. Maurice de Tours, vivant l'an 1274. *Philippe*, Seigneur de Nemours, après ſon frére aîné, qui vendit la Seigneurie de Nemours au Roi S. Louis, & étoit mort l'an 1260. *Aubert* de Nemours, Chanoine de Paris; *Guillaume* mort ſans laiſſer de poſterité d'*Agnès*, dite *la Cimaude*, Dame du Moulin; & *Blanche* de Nemours, Dame de Bury. Du ſecond lit ſortirent, *Louis* de Nemours, qui étoit mort l'an 1257. & GAULTIER qui ſuit.

V. GAULTIER de Nemours, Seigneur d'Acheres, mourut l'an 1283. laiſſant de *Clemence* de Dreux, fille puînée de *Robert* Seigneur de Beu, & de *Clemence* Vicomteſſe de Châteaudun ſa premiére femme, *Blanche* de Nemours, mariée à *Guillaume* de Precigny Seigneur d'Angy; *Iſabelle* de Nemours, femme de *Hervé* Seigneur de Varennes; & *Mahaut* de Nemours, alliée à *Pierre* de Precigny, frére de *Guillaume*.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE VILLEBEON.

II. GAULTIER de Villebeon II. du nom, dit le *Jeune*, Seigneur de la Chapelle-Gaultier de Villebeon, de Tournanfuye & de Bagnaux, ſuccéda à ſon pére en l'Office de Chambellan de France, fit le voyage de la Terre-Sainte, où il demeura priſonnier l'an 1219. & mourut quelque tems après. Ce fut de ſon tems que la charge de Chambellan devint une des plus conſidérables de la Couronne. Elle fut comme heréditaire dans ſa famille, qui la poſſeda long-tems de pére en fils: de ſorte qu'inſenſiblement ils furent ſurnommés *Chambellans*. Il avoit épouſé *Eliſabeth*, dont la famille n'eſt pas connuë, dont il eut ADAM qui ſuit; & *Matthieu* Sire de Villebeon, Chevalier, dit *le Chambellan*, qui étoit mort l'an 1272. laiſſant de *Philippe* ſa femme, *Matthieu* de Villebeon, lequel promit l'an 1274. de prendre en mariage, *Iſabelle*, fille de *Pierre* de la Broce Seigneur de Langeais, lorſqu'elle ſeroit en âge.

III. ADAM Seigneur de Villebeon, de la Chapelle-Gaultier, de Tournanfuye, de Bagnaux, de Fontaines, &c. étoit Chambellan de France l'an 1223. & mourut l'an 1238. Il épouſa une Dame nommée *Iſabelle*; dont il eut GAULTIER III. qui ſuit; *Pierre* de Villebeon, Chambellan de France, dont Péloge eſt raporté dans un article ſeparé; *Adam* de Villebeon, dit *le Chambellan*, Seigneur de Tournanfuye & du Meſnil-Aubry, mort ſans poſterité; *Guillaume*, dit *le Chambellan*, mort auſſi ſans enfans; *Iſabelle* de Villebeon, Dame de la Chapelle-Gaultier, mariée, 1°. à *Matthieu* Seigneur de Montmirel, Oiſy, &c. Châtelain de Cambray, 2°. à *Robert* de Dreux, Seigneur de Beu & de Neſle en Tardenois; & *Marguerite*, dite *Helvide* de Villebeon, Dame de Fontaines, alliée à *Jean* Britault Seigneur de Nangis, Panetier de France.

IV. GAULTIER III. du nom, Seigneur de Villebeon & de Tournanfuye, dit *le Chambellan*, mourut avant l'an 1238. laiſſant d'*Alix* de Vierzon, fille d'*Hervé* I. du nom, Seigneur de Vierzon, GAULTIER IV. du nom, qui ſuit.

V. GAULTIER IV. du nom, Seigneur de Villebeon, Tournanfuye, &c. dit *le Chambellan*, épouſa *Eleonore* de Melun, fille d'*Adam* III. du nom, Vicomte de Melun, & de *Comteſſe* de Sancerre, dont il eut *Marguerite* de Villebeon, dite *la Chambellane*, Dame de Villebeon & de Tournanfuye, mariée à *Thibault* de Bomez Seigneur de Mirebeau, de Blazon & de Montfaucon: & *N.* de Villebeon, dit *la Chambellane*, alliée à *Aubert* de Hangeſt Chevalier. * La Thaumaſſiere, *Hiſt. de Berry.* Le P. Anſelme, *Hiſt. des grands Officiers*, &c.

VILLEFRANCHE, Ville des Etats de Savoye. Elle eſt ſur la Côte du Comté de Nice, à une lieuë de la Ville de Nice, vers le Levant. Cette Ville a une bonne Citadelle, & un beau Port, où l'on tient les Galéres du Duc de Savoye. Ce Port eſt défendu par le Fort nommé *Mont-Alban*, & par celui de *S. Oſpitio*, ou, *S. Soſpirio*, le premier à mille pas de la Ville & l'autre à deux mille. Les François prirent cette Ville en 1691. & la rendirent au Duc de Savoye par la Paix de 1696. * *Maty, Diction.*

VILLE FRANCHE, petite Ville du Duc de Savoye en Piémont. Elle eſt ſur le Pô, à deux lieuës au deſſous de Saluſſes, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

VILLE FRANCHE DE CONFLENT, petite Ville de France dans le Rouſſillon. Elle eſt Capitale d'une Viguerie, qui porte ſon nom, & ſituée ſur le Tet, à dix lieuës au deſſus de Perpignan. * *Baudrand.*

VILLE FRANCHE DE ROUERGUE, Ville de France, Capitale de la Baſſe Marche de Rouërgue. Elle eſt aſſez grande, bien peuplée & ſituée ſur l'Aveyrou, à huit lieuës au deſſous de Rodez, vers le Couchant. * *Baudrand.*

VILLE-JUIFVE, Village de l'Iſle de France, ſitué à une petite lieuë de Paris vers le Midi. * *Baudrand.*

VILLE LOING, Abbaïe de France, ſituée dans la Touraine, ſur l'Indrois, à dix lieuës de Tours tirant vers Bourges. * *Baudrand.*

VILLE NEUFVE, Bourg du Canton de Berne en Suiſſe. Il eſt ſitué à l'entrée du Rhône dans le Lac de Genéve, & pris pour l'ancien lieu des Nantuates, nommé *Penne* ou *Penni Lucus.* * *Baudrand.*

VILLE NEUFVE, il y a pluſieurs petites Villes ou Bourgs de ce nom en France.

VILLE NEUFVE D'AVIGNON, petite Ville du Languedoc ſituée ſur le Rhône, vis-à-vis de la Ville d'Avignon, qui eſt de l'autre côté de ce Fleuve. * *Baudrand.*

VILLE NEUFVE DE BERG, petite Ville du Vivarés, ſituée à quatre lieuës de Viviers, vers le Couchant Septentrional. * *Baudrand.*

VILLE NEUFVE La GUERRE ou la GUIARD, petite Ville de Champagne. Elle a un pont ſur l'Yonne, à trois lieuës au deſſus de Montereau. * *Maty, Diction.*

VILLE NEUFVE L'ARCHEVEQUE, petite Ville de Champagne, ſituée à quatre lieuës de Sens vers le Levant. * *Maty, Diction.*

VILLE NEUFVE LE ROY, petite Ville avec un Pont ſur l'Yonne. Elle eſt dans la Champagne, à trois ou quatre lieuës de Sens, vers le Midi. * *Baudrand.*

VILLE NEUFVE S. GEORGE, Bourg de l'Iſle de France, il eſt ſur la Seyne à trois lieuës environ au deſſus de Paris. * *Baudrand.*

VILLE-NOCE, ou, VILLENOCE, Bourg de France, dans la Champagne, à trois lieuës au deſſus de Nogent ſur Seyne, vers le Nord. * *Baudrand.*

VILLE SERVE, anciennement *Silvacum*, Village de France. Il eſt dans la Picardie entre Noyon & Ham. * *Baudrand.*

VILLEMUR, petite Ville ou Bourg de France, dans le Haut-Languedoc. Il eſt ſur le Tarn, à quatre lieuës au deſſus Montauban. * *Cartes Geographiques.*

VILLENA, Bourg avec tître de Marquiſat. Il eſt en Eſpagne, dans la Caſtille-Nouvelle, aux confins du Royaume de Murcie, & à douze lieuës de la ville de ce nom, vers le Nord. Quelques Géographes prennent Villena pour l'ancienne *Bigerra*, parce qu'on y a trouvé des Inſcriptions, où l'on lit ce nom. Cependant d'autres placent cette ancienne ville des Baſtitans à *Bejar*, Village voiſin, & d'autres à *Begarra* ou *Bogarra*, Ville ſituée dans la Sierra d'Alcaraz. Au reſte, ce Marquiſat appartenoit à Dom *Jean Manuel* le plus puiſſant Seigneur qui fût en Eſpagne, après le Roi, au XIV. ſiecle. Il eut une Fille, qui épouſa en 1350. Don *Henri* Comte de Tranſtamare, fils naturel de Don *Alfonſe XI.* Roi de Caſtille. Ce Comte étant devenu Roi de Caſtille par la dépoſition de Don *Pedro* le Cruel l'an 1366. donna le

Marquiſat de Villena à Don *Alfonſe* d'Aragon, Couſin du Roi d'Aragon & Comte de Denia. Ce nouveau Marquis de Villena parvint à une très-grande autorité. Le Roi Don *Juan I.* ayant voulu, qu'il y eût dans ſon Royaume de Caſtille un Connétable, comme il y en avoit un en France & en Aragon, créa cette dignité l'an 1382. & la donna à ce Marquis. Il ordonna par ſon Teſtament, que, s'il venoit à mourir pendant le bas âge de ſon Fils, le Gouvernement du jeune Roi & du Royaume fût entre les mains de ce Connétable & de quelques autres Seigneurs. Il mourut l'an 1390. & comme ſon Fils Don *Henri III.* n'avoit preſque pas atteint l'onziéme année de ſa vie, il falut ſonger à lui choiſir des Tuteurs, & à créer un Conſeil qui gouvernât le Royaume. On trouva des difficultez dans le Teſtament du Roi, qui firent qu'on ne s'y conforma point: mais, cependant, notre Marquis de Villena fut un de ceux à qui la Régence fut commiſe. Il étoit alors en Aragon, & parce qu'il adhéra aux Mécontens, & qu'il demanda l'exécution du Teſtament du feu Roi, on lui ôta la Charge de Connétable de Caſtille. Il la redemanda au Roi Don Henri III. à Illeſca l'an 1393. la premiére fois qu'il eut l'honneur de le ſaluer. On lui promit de la lui rendre, pourvû qu'il accompagnât le Roi en Caſtille, mais il s'excuſa de le faire, & ainſi il ne recouvra point cette dignité, & il reçut même d'autres mauvais traitemens. Il fut fait Duc de Gandie par le Roi d'Aragon l'an 1399. & il eut deux Fils, qui épouſérent deux Tantes du Roi de Caſtille Don Henri III. & dont l'un fut Pére du Marquis de *Villena*, qui aima les Sciences, & qui paſſa pour un Sectateur inſigne de la Magie. Ce Marquiſat fut donné l'an 1445. à *Juan* Pacheco favori du Prince *Henri* fils de *Jean II.* Roi de Caſtille. Le fils de ce Juan Pacheco eut tâché de faire tomber le Royaume de Caſtille entre les mains des Portugais, par le mariage du Roi de Portugal avec la prétenduë fille du Roi *Henri IV.* s'expoſa à de fâcheuſes affaires. Ses propres Vaſſaux du Marquiſat de Villena favoriſérent les Troupes de *Ferdinand* Roi d'Aragon : le Château de Villena fut pris, & par ce moyen le Marquiſat de Villena fut réuni à la Couronne, l'an 1475. avec promeſſe de ne l'en aliéner jamais. * *Baudrand. Mayerne Turquet*, Hiſtoire d'Eſpagne, *Mariana*, de Rebus Hiſpanicis.

VILLEPREUX, Bourg de l'Iſle de France, ſitué à cinq lieuës de Paris vers le Couchant. * *Baudrand.*

VILLERS, Famille originaire de France, eſt établie depuis fort longtems en Angleterre dans le Comté de Leiceſter, comme cela paroit par les Ouvrages Hiſtoriques de ce Comté par Mr. *Burton*, au titre de Brokesby, qui étoit le lieu de ſon ſéjour. De cette ancienne Famille étoit *George* Villers, Chevalier, perſonne diſtinguée, qui eut de ſa premiére femme *Guillaume* Villers Chevalier & Baronnet, pére de *George* Villers Baron de Brokesby & *Edouard* Villers Chevalier, duquel eſt deſcendu le Vicomte *Grandiſon* en Irlande. De *Marie* ſa ſeconde femme il eut trois fils, *Jean*, qui fut enſuite Vicomte de Purbeck; *George*, qui par les dignitez auſquelles il fut élevé n'ajouta pas un petit luſtre à ſa Famille. Ce George nâquit à Brokesby en 1592. & fit de ſi grands progrés dans tous les exercices dignes d'une perſonne de ſa naiſſance, & dans la Langue Françoiſe, pendant trois ans qu'il fut en France, que le Roi d'Angleterre Jaques I. fut charmé de ſes maniéres, qu'il le prit d'abord pour ſon Echanſon; il le fit enſuite Gentilhomme de ſa Chambre, Chevalier de la Jartiére, Baron du Royaume ſous le titre de Lord *Waddon* dans le Comté de Buckſtien; en 1616. il le fit Comte de *Buckingham*; en 1617. il fut fait Marquis de Buckingham, Grand Amiral d'Angleterre, d'Irlande, & de la Principauté de Galles. L'ayant comblé de pluſieurs autres faveurs, il l'envoya en Eſpagne avec le Prince *Charles* ſon fils, pour hâter le mariage de ce Prince, qui étoit alors ſur le tapis. Ils partirent le 18. de Février 1623. *incognito* ſous les noms de *Thomas* & *Jean Smith*. Ils arrivérent à Paris le 22. de Février, & après avoir employé un ſeul jour à voir la Ville & la Cour, ils arrivérent à Bayonne en ſix jours, & de là à Madrid en quatre jours, ſavoir le 5. de Mars. On dit qu'il n'y fut point gouté à cauſe de ſa fierté, ſes maniéres Françoiſes, & la trop grande familiarité dont il en uſoit avec le Prince. Quoi qu'il en ſoit, avant ſon départ de Madrid, il reçut une autre Patente du Roi Jaques en date du 18. de Mai, par laquelle il étoit créé Comte de Coventry & Duc de Buckingham. Le mariage étant rompu, on dit que le Duc de Buckingham porta le Prince à s'unir avec ceux du Conſeil Privé & de la Nobleſſe, qui étoient le plus oppoſez aux Eſpagnols, & le plus aimez des Puritains. Dans cette même vuë, il prit le deſſein de faire convoquer le Parlement, pour gagner plus de crédit prés du Peuple. Cette conduite irrita tellement les Eſpagnols, que leurs Ambaſſadeurs le diffamérent, comme s'il eût eu deſſein de ſe ſaiſir du Roi Jaques, & de le reléguer dans une de ſes Maiſons de Campagne; le Prince ſon Fils ayant aſſez d'âge & d'habileté pour prendre en main les Rénes du Gouvernement. Après cela, ils exhortérent le Roi de ſe tirer de cette captivité. Le Roi Jaques étant mort peu aprés, le Duc de Buckingham fut envoyé pour traiter avec les Provinces-Unies & les Miniſtres des Princes Alliez pour le recouvrement du Palatinat. Il profita de cette occaſion pour faire une collection de Manuſcripts Arabes, qui avoient été apportez des Pays éloignez par les ſoins & la diligence du ſavant *Erpenius*. Après ſa mort, ils furent donnez à l'Univerſité de Cambridge, dont il étoit Chancelier. Etant devenu le principal Favori du Roi *Charles I.* il fut député pour amener de France la nouvelle Reine, & enſuite envoyé pour faire une Ligue avec les Provinces-Unies contre l'Empereur & contre le Roi d'Eſpagne. Cela n'empêcha pas que les Communes dans deux Parlemens conſecutifs ne l'attaquaſſent vigoureuſement comme étant la premiére cauſe de toutes les malverſations publiques. Le Comte de *Briſtol* produiſit les chefs d'accuſation contre lui; mais on n'alla pas plus loin; parce que le Parlement fut diſſout. Quelque tems après le Roi Charles I. eut ſujet de mécontentement du Roi de France, qui avoit empêché le débarquement des Troupes du Comte de *Manſeld*, deſtinées pour le recouvrement du Palatinat, qui maltraitoit ſes Sujets Proteſtans, & qui avoit pris 120. bâtimens Anglois avec leurs marchandiſes & leur artillerie. Ce Prince leva donc une Armée, & en fit le Duc Général & Amiral de toute la Flote; afin de demander à la France réparation des torts qu'elle avoit faits à l'Angleterre. Il débarqua dans l'Iſle de Rhé, dans le deſſein de ſecourir les Rochellois, qui étoient alors aſſiégez par le Roi de France *Louis XIII.* Il y avoit deux Forts dans l'Iſle. Il tenta inutilement d'en prendre un; & après trois mois de ſéjour inutile, voyant que les François amenoient de nouvelles Troupes, il ſe retira en déſordre, ayant perdu 200. Officiers & plus de deux mille ſoldats, ayant qu'il pût remonter ſur ſes Vaiſſeaux. On imputa ces mauvais ſuccès à ſon imprudence, & le Parlement qui ſuivit, jugea que le trop grand pouvoir de ce Favori étoit cauſe de tous les malheurs du Royaume. Ce jugement donnant une ſi grande atteinte à ſon honneur, il reſolut de faire tous ſes efforts pour regagner par une ſeconde expédition dans le même endroit ce qu'il avoit perdu dans la premiére. Après avoir fait de grandes préparations, il ſe rendit à Portsmouth au mois d'Aout de l'année ſuivante, où il fut poignardé par *Jean* Felton, Lieutenant d'une Compagnie d'Infanterie dans le Régiment de *Jaques* Ramſey. Ce fut en 1628. à la 36. année de ſon âge. On dit que Felton fut porté à cette mauvaiſe action parce que le Duc de Buckingham lui avoit refuſé une Compagnie vacante. Il avoua qu'il avoit acheté le couteau avec lequel il fit le coup, pour le prix de dix ſols, dans une petite boutique de Londres, & qu'il en avoit tellement placé la gaine dans la doublure de ſa poche, qu'il pouvoit le tirer d'une main; parce qu'il étoit eſtropié de l'autre. Que s'étant ainſi préparé à faire le coup, il étoit allé en hâte à Portsmouth en partie à cheval en partie à pié, parce qu'il n'avoit pas d'argent. Ce Duc de Buckingham eut trois Fils, *Jaques*, *George*, & *François* qui nâquit après la mort de ſon Pére. Jaques mourut jeune, George lui ſucceda dans ſes dignitez, ayant été fait Chevalier de l'Ordre de la Jartiére par le Roi *Charles II.* Grand Maître de ſon Ecurie, & Lord Lieutenant du Comté d'Yorck. Il mourut ſans poſtérité. *François* fut tué dans une eſcarmouche contre les Troupes du Parlement, en 1648. ce fut à Kingſton, en tâchant de retirer le Roi *Charles I.* de l'Iſle de Wight. * *Dugdale.*

VILLERS-COSTE-RETZ, Bourg du Valois dans l'Iſle de France. Il eſt orné d'un Palais des Rois de France, & ſitué dans la Forêt de Retz, à cinq lieuës de Compiegne, vers le Midi Oriental. * *Baudrand.*

VILLIERS l'Iſle-Adam, Maiſon conſidérable par les grands Hommes qu'elle a produits, dont on ne rapporte ici la poſterité que depuis

I. JEAN Seigneur de Villiers, qui vivoit l'an 1324. & qui laiſſa entr'autres enfans, de *Marie* de l'Iſle ſa femme, ADAM qui ſuit.

II. ADAM Seigneur de Villiers, mort l'an 1339. avoit épouſé *Alix* de Creſſy; dont il eut PIERRE I. du nom qui ſuit; & *Adam* de Villiers dit *le Begue*, Seigneur de Villiers-le-Bel, de Vitry-en-Brie & de la Tour de Chaumont, Châtelain du château du Mez-le-Maréchal, qui étoit mort l'an 1372. & qui d'*Alix* de Mery ſa femme, laiſſa *Perronelle* de Villiers Dame de Vitry, de la Tour de Chaumont, de Belléglíſe & de Bercy, mariée 1°. à *Charles* Seigneur de Montmorency, Maréchal de France, dont elle fut la troiſiéme femme, 2°. à *Guillaume* de Harcourt Seigneur de la Ferté-Imbault; & *Leonore* de Villiers alliée à *Gilles* de Poiſſy.

III. PIERRE Seigneur de Villiers, I. du nom, Seigneur de l'Iſle-Adam, qu'il acquit l'an 1364. de Valmondois, de Macy, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, Lieutenant Général en Baſſe-Normandie, Souverain Maître de l'Hôtel du Roi & Porte-Oriflamme de France, ſe rendit recommandable ſous les regnes des Rois Jean, Charles V. & Charles VI. par les grands emplois qui lui furent confiés. Il épouſa, 1°. *Jeanne* de Beauvais, Dame de Macy, 2°. *Marguerite* de Vendôme fille de *Bouchard* Seigneur de Segré, & de *Marguerite* de Beaumont-Brieune. Ses enfans du premier lit furent; *Pierre* de Villiers Archidiacre de Sologne en l'Egliſe d'Orleans l'an 1390. *Jeanne* Dame de Macy, mariée à *Jean* de Garancieres, Chevalier; *Iſabeau* alliée à *Pierre* Bournel Seigneur de Thiembrune; & *Catherine* de Villiers Maraine d'une des filles du Roi Charles V. & du ſecond lit ſortirent PIERRE II. du nom, qui ſuit; & *Perronelle* de Villiers mariée à *Philippe* de Beaumont Seigneur de Luſarches.

IV. PIERRE de Villiers II. du nom, Seigneur de l'Iſle-Adam, Valmondois, &c. Chambellan du Roi, mourut l'an 1400. Il avoit épouſé le 21. Mai 1383. *Jeanne* de Châtillon fille & heritiére de *Charles* Seigneur de Châtillon-ſur-Marne, Souverain Maître & Reformateur des Eaux & Forêts de France, & de *Jeanne* de Coucy, dont il eut JEAN qui ſuit; *Robert* Seigneur de Valmondois; & *Jeanne* de Villiers, mariée à *Lyonnel* de Bournonville Seigneur de ſaint Martin.

V. JEAN de Villiers Seigneur de l'Iſle-Adam & de Villiers-le-Bel, Maréchal de France, dont il eſt parlé dans un Article ſeparé, fut tué à Bruges en une ſédition populaire le 22. Mai de l'an 1437. Il avoit épouſé *Jeanne* Dame de Vallengoujart; dont il eut JACQUES qui ſuit; *Jean* Grand-Maître de Rhodes; *Philippe* Seigneur d'Ermenonville; *Charles* Seigneur de Chetenville; *Anne* mariée à *Jean* de Billy Seigneur de Mauregard, & *Pernelle* de Villiers, alliée à *Antoine* de Billy Seigneur d'Yvort.

VI. JACQUES de Villiers Seigneur de l'Iſle-Adam, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, Senechal de Bologne, & Garde de la Prevôté de Paris, mourut le 25. Avril de l'an 1472. laiſſant de *Jeanne* de Neelle ſa femme, qui mourut le 6. Décembre de l'an 1462. ANTOINE qui ſuit; *Louis* Evêque & Comte de Beauvais, mort le 24. Août de l'an 1521. *Adrian-Philippe* Grand-Maître de Malthe, dont il eſt parlé dans un Article ſeparé; *Gui* Abbé de Saint Germer de Flaix; *Valeran* qui étoit mort l'an 1520. *Triſtan*; *Marie* alliée, 1°. à *Louis* de Soyecourt Seigneur de Moy, Capitaine de Clermont, 2°. à *Gui* Pot Comte de S. Pol, Seigneur de la Rochepot & de la Prugne, Bailli de Vermandois; *Anne* femme de *Louis* Seigneur de Teligny; *Gabrielle* alliée à *Philippe* Luillier Seigneur de Maniecamp, Baron de Cailly, Capitaine de la Baſtille; & *Ambroiſe* de Villiers Seigneur de Vallengoujart mort l'an 1503. laiſſant de *Françoiſe* d'Azincourt ſa femme, fille d'*André* Seigneur de Wargnies, & d'*Yolande* de Longueval; *Claude* de Villiers Seigneur de Vallengoujart; *Magdelaine* mariée

1°. à

1°. à *Jean* d'Aumale Vicomte du Mont-Nôtre-Dame ; 2°. à *Robert* Seigneur de Fresnoy ; *Claudine* de Villiers alliée à *Philippe* de Suze Seigneur de la Verfine ; & *Louise* de Villiers.

VII. Jean de Villiers Seigneur de l'Isle-Adam , d'Avesnes en Vimeu, de Moliens en Beauvoisis, &c. mourut le 25. Août de l'an 1504. Il avoit épousé le 12. Février de l'an 1470. *Marguerite* de Montmorency fille de *Charles* Seigneur de Goussainville , & de *Jeanne* Rataut; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance le 6. Novembre de l'an 1480. avec *Agnès* du Moulin fille de *Jean* du Moulin Seigneur de Fontenay en Brie, & de Messy , & de *Marguerite* de Rouvroy dite *de S. Simon*. Du premier lit sortit *Gabrielle* de Villiers mariée 1°. l'an 1487. à *François* du Fau Seigneur de Mantelan, 2°. à *Louis* Gastineau Seigneur de la Tour-Saint-Bonnet ; & du second lit vinrent ; *Charles* de Villiers Seigneur de l'Isle-Adam, Nogent, Valmondois, &c. Evêque de Limoges, puis de Beauvais, qui donna le 10. Septembre de l'an 1527. toutes ses Terres du consentement de son frère puîné au Connêtable *Anne* de Montmorency son cousin, & mourut le 25. Septembre de l'an 1535. *Louise* mariée, 1°. à *Guillaume* de Bissipat Seigneur de Hanches , Vicomte de Falaise, 2°. le 4. Mars 1514. à *Jacques* d'O, Seigneur de Franconville-au-Bois & de Baillet , duquel sont sortis les Marquis de Franconville & les Seigneurs de Villiers ; & *Claude* de Villiers Seigneur d'Avesnes en Vimeu , qui de *Jeanne* de Chables fille de *Rolland* Seigneur de Chables , eut pour enfans, *Nicolas* ; *Vincent* ; *Marie* ; *Nicolle* & *Jeanne* de Villiers. * Le Pére Anselme, *Histoire des Grands Officiers.* La Roque , *Hist. de la Maison de Harcourt* , &c.

VILLIERS, (N*** de) a donné quelques petits Ouvrages François en prose & en vers ; mais ce qui l'a fait le plus connoître dans le monde, c'est son Poëme qui a pour titre *l'Art de prêcher* divisé en quatre chants. Il en veut aux jeunes Abbés & aux Ecoliers de Théologie, qui s'érigent en Predicateurs sans mission interieure & sans avoir un certain fonds d'étude de l'Ecriture & des Péres , necessaire pour un si grand ministére. De Villiers a encore fait un Poëme fur l'Amitié. On a imprimé à Paris en 1712. un Recueil de toutes ses Poëfies en un Vol. in 12. * *Mem. du Tems.*

VILLON, Poëte François, cherchez Corbueil.

VILS, anciennement, *Quintanica* , Riviére du Duché de Baviére en Allemagne. Elle coule entre l'Inn & l'Ifer, baigne Viltshoven, & peu après se décharge dans le Danube. * *Baudrand.*

VILVORDE, petite Ville avec un Château. Elle est dans le Brabant Espagnol sur la Senne , entre Malines & Bruxelles , environ à deux lieuës de chacune. * *Maty, Diction.*

VIMERCATO , Bourg d'Italie dans le Milanois. Il est sur la riviére de Morgara , à cinq lieuës de la ville de Milan, vers le Nord-Est. * *Maty, Diction.*

VIMEUX , Contrée de France dans la Picardie. Elle est vers la Côte, entre la Bresle & la Somme. S. Valery en est le lieu principal. * *Baudrand.*

VINAY (Alexandre de) Ministre de l'Eglise Réformée d'Annonai, publia un Livre in 8. imprimé à Genéve sous ce Titre : *Actes de la Conférence tenuë à Annonay , depuis le 10. Décembre 1625. jusqu'au 25. Février 1626. entre* Alexandre de Vinay, *Ministre de la Parole de Dieu, &* Jean François Martinecourt Jésuite , *touchant la créance des Péres sur les points de la suffisance des Ecritures , & de l'Eucharistie. Y jointe une continuation tant de l'un que de l'autre Article , & un Traité du Purgatoire par le susdit* de Vinay. Cet Auteur remarque dans son Epître dédicatoire, qu'il y avoit environ 30. ans , qu'un fameux Prélat avoit écrit que la Ville d'Annonai étoit *plus ancienne en Hérésie , que Genéve.* Ce Prélat étoit *Pierre* de Villars Archevêque de Vienne, Tom. II. de ses Opuscules. * *Bayle, Diction. Critique.*

* VINCENNES, Château & Maison Royale proche de Paris, où Louïs XIV. a ordonné par son Testament qu'après sa mort le Dauphin son arriére-petit-fils & successeur seroit porté , & demeureroit pendant 40. jours. Cette mort arriva le premier de Septembre 1715. à huit heures & un quart du matin. Le Roi avoit été comme abandonné de tout le Monde, dès le Vendredi à Midi trentiéme Août, parce qu'on le regardoit comme mort. Personne n'entra plus dans sa chambre que le Cardinal de *Rohan* & le P. *le Tellier* Jésuite & Confesseur , pour y réciter les priéres des agonisans. Son corps étoit dès ce tems-là enflé & gangrené jusqu'au ventre, & il n'avoit plus de parole que par de courts intervalles. Tout ce qu'on a mandé de ce qu'il avoit dit & fait dans sa maladie, & dans ses derniers momens, est si incertain, que ce seroit amuser & tromper même le Lecteur que de vouloir le raporter. Louis, Dauphin de France, arriére-petit-fils de Louïs XIV. son successeur légitime , & son plus proche héritier , a été proclamé Roi sous le nom de Louis XV. & comme ce jeune Monarque n'a pas encore fix ans, étant né le 15. Février 1710. Mr. le Duc d'*Orleans* Neveu du feu Roi, qui n'avoit été nommé par le Testament de Louïs XIV. que Chef du Conseil, a été déclaré Régent par le Parlement, & l'étoit déja, par avance , par les vœux de tous les bons François. Il a paru tant de sagesse, de prudence , d'équité, & d'amour pour le Peuple dans tout ce que ce Prince a fait jusques ici, qu'il est comme adoré des François. Il n'y a que ceux qui veulent opprimer les autres, & qui ne sont pas contens d'une autorité légitime, s'ils ne sont Tyrans, qui ne trouvent pas leur compte dans cette Régence. * *Mémoires du Tems.*

VINCENS de Maulon , de Saignets , d'Astraut , de Causans, noble & ancienne Maison du Comtat Venaissin , est originaire d'Italie, selon la tradition du Pays. Un vieux Manuscrit conservé dans les Archives de cette Famille, porte qu'elle étoit descenduë des anciens Seigneurs de Vicenze, Capitale du Vicentin, dans l'Etat de Venise, de laquelle elle a conservé le nom.

I. Vincent de Vincens rendit homage au Comte de Toulouse, l'an 1022. pour la Baronie & Terres de Brantes, de Savollian , & de S. Leger , que ses Descendans ont possedées successivement de pére en fils, jusqu'en 1630. Il avoit épousé *Hermansade* , fille de noble *Barras* de Barras, Seigneur de la Bastide, & Conseigneur de Vidauban, dans le Diocése de Fréjus , de laquelle il laissa Barthelemi de Vincens , qui suit.

II. Barthelemi I. de Vincens , Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger , prit alliance avec *Pendine* fille de *Jean* de Blacas , surnommé *le Chevalier sans peur.* Par Acte du 12. Avril 1078. reçu par *Dominique* Vendo, Notaire d'Orange, cette Dame aquit de *Raimond-Robert*, Prince d'Orange , une Censé d'un florin & demi d'or , payable annuellement, avec Domaine direct. Dans cet Acte, au derriére duquel on voit l'Ecusson des Armes de Vincens , elle se nomme femme de Noble & puissant homme , Barthelemi de Vincens, Baron de Brantes (*de Brenzulis*) duquel elle eut Bertrand de Vincens, qui suit.

III. Bertrand de Vincens, Baron de Brantes , Savollian , & S. Leger, eut pour femme , *Stephanette* fille de *Geofroy* de Meaufang, Seigneur de Menamenes , laquelle le rendit pére de Geofroi de Vincens, qui suit.

IV. Geofroi de Vincens, Baron de Brantes, Savollian , & S. Leger, se maria avec *Agnès*, fille & héritiére de *Philippe*, Baron de Murvieux, & Seigneur de S. Victor en Languedoc. De ce mariage sortit Adhemar de Vincens, qui suit.

V. Adhemar de Vincens, Baron de Brantes, Savollian & S. Leger, Baron de Murvieux, & Seigneur de S. Victor, comme héritier de sa Mére, épousa *Tiburgette*, fille puînée du Prince d'Orange , laquelle lui aporta en dot les Terres de Causans & de Montmiral. C'est ce qu'on prouve par un Acte original tiré des Archives d'Orange, qui fait voir , que *Joseph* de la Pise , dans son Histoire de cette Principauté , a ignoré le nom de Famille , que portoit le Baron de Murvieux, époux de Tiburgette, laquelle eut de ce mariage, 1. Raymond de Vincens, qui suit ; *Philippin* de Vincens Baron de Murvieux, Seigneur de S. Victor, Conseigneur de Causans & de Montmiral. Il prit alliance avec *Clotilde*, fille du Vicomte de Narbonne , de laquelle il n'eut qu'une fille , *Beatrix* de Vincens , mariée à *Bernard* de Mauleon , auquel elle porta en dot les Conseigneuries de Causans & de Montmiral.

VI. Raymond I. de Vincens, Baron de Brantes , Savollian, & S. Leger, Conseigneur de Causans & de Montmiral , fut pére de Giraud de Vincens , qu'il eut de son Epouse *Douceline* de Villeneuve, fille de N. de Villeneuve, Seigneur de Trans.

VII. Giraud de Vincens, Baron de Brantes, Savollian , & S. Leger, Conseigneur de Causans & de Montmiral, fonda le Couvent des Fréres Prêcheurs à Orange , l'an 1244. Il avoit épousé *Isabeau* de Caronb, fille de *Rican* de Caronb, Chevalier , & l'an 1246. il fit son Testament, par lequel il institua pour héritier son fils Raymond II. de Vincens, qui suit.

VIII. Raymond II. de Vincens, Baron de Brantes , Savollian, & S. Leger , Conseigneur de Causans & de Montmiral, prit pour femme *Gasparde* de Bonvalat , de laquelle il eut Gaspard de Vincens, qui suit.

IX. Gaspard de Vincens, Baron de Brantes, Savollian , & S. Leger , Conseigneur de Causans & de Montmiral, laissa Pierre de Vincens de son Epouse *Marguerite* Ancelle.

X. Pierre de Vincens, Baron de Brantes, Savollian , & S. Leger, Conseigneur de Causans & de Montmiral, épousa *Françoise* de Mauleon, fille de *Jean* de Mauleon, Conseigneur de Causans ; & en eut Barthelemi de Causans, qui suit.

XI. Barthelemi II. de Vincens, Seigneur de Brantes , Savollian, & S. Leger , Conseigneur de Causans & de Montmiral , fut creé l'an 1399. Grand-Prévot des monnoyes de l'Empire en deça du Rhône. Il s'étoit marié avec *Perrine* de Peyre , fille d'*Astorgio* de Peyre , Baron de Baume , Conseigneur de Venasque & de Saint Didier. De cette alliance sortirent 1. Jaques de Vincens , qui suit ; 2. *Alix* de Vincens , Epouse d'*Eustache* de Levi , Baron de Quélus ; duquel elle eut entr'autres enfans, deux fils Archevêques d'Arles , dont l'un fut Cardinal.

XII. Jaques de Vincens, Baron de Brantes , Savollian, & S. Leger, Conseigneur de Causans & de Montmiral , épousa *Argense* Vercherie, fille de *Raymond* Chevalier, Conseigneur de Montdragon ; de laquelle il laissa, 1. Barthelemi III. de Vincens , qui continua la Postérité. 2. *Elzear* , de Vincens ; 3. *Catherine* de Vincens, femme de Jaques de Graisse ; 4. *Marguerite* de Vincens , Epouse de *Simonet* Adhemar de Monteil.

XIII. Barthelemi III. de Vincens de Mauleon, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, devint Baron de Causans, & Conseigneur de la Garde-Pariol, en qualité d'héritier de *Jaques* de Mauleon, &, par reconnoissance , il joignit les Armes de Mauleon à celles de Vincens. Il obtint , l'an 1451. de *Louis* de Châlon Prince d'Orange la faculté d'exercer la Justice ordinaire de sa Baronie de Causans, dans toutes les villes de cette Principauté , & fut créé Ecuyer de toutes les Ecuries du Roi *Louïs XI.* par Lettres patentes du 24. Janvier 1470. Ce fut par son entremise , par celle de *Sifrin* Alleman , Seigneur de Châteauneuf-Redoltier, & par celle de *Bertrand* de la Baume-Suze, que *Guillaume* de Châlon accorda des Lettres de Recours l'an 1472. à ses Sujets de la Principauté d'Orange. Barthelemi III. épousa en premiéres nôces *Miracle* de Chanvalcys, fille de *Pierre* , dit *du Pein* , Seigneur de Valz en Vivaretz , de laquelle il n'eut qu'une fille, *Perrette* de Vincens , mariée à *Raymon* de Montauban. Il prit une seconde alliance avec *Françoise* Burgondion , fille d'*Astorgio* Burgondion , Chevalier, Seigneur d'Agoul, dans le Comtat Venaissin ; & eut de cette Dame 1. Etienne de Vincens, qui a continué la Postérité ; 2. *Gautier* de Vincens, mort sans alliance; 3. *Jean* de Vincens, Prieur de Charas ; 4. *Angline* de Vincens, mariée à *Pierre* de Blesac ; 5. *Robine* de Vincens. Enfin , il se maria en troisiémes nôces avec *Simonette* de Simane-Gordes, de laquelle il n'eut point d'enfans.

XIV. Etienne de Vincens de Mauleon , Baron de Brantes & de Causans, Seigneur de Savollian & S. Leger , & Conseigneur de la Garde-Pariol, est, sans doute, ce Sire de Mauleon, nommé entre les principaux Seigneurs , qui accompagnérent le Roi Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples. Il s'allia avec *Antoinette-Blaine* de

Pleſſa'ard, & eut de cette Dame, 1. Louis de Vincens, qui continua la Poſtérité; 2. *Alain* de Vincens Chevalier de l'Ordre de S. *Jean* de Jéruſalem; 3. *Guillaume* de Mauleon, que *Brantôme* a placé dans les Hommes Illuſtres, & qui fut Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur *Charles-Quint*, & Gouverneur pour ce Prince en Afrique, & qui fut tué ſur la brêche de Villeneuve, qu'il défendoit; 4. *Jean* de Vincens de Mauleon, qui commanda l'Artillerie dans la ville de Marſeille pour le Roi *François I.* contre l'Empereur Charles-Quint. 5. *Roſtaing* de Vincens Religieux de Saint Ruf; 6. *Girard* de Vincens Pitancier de Charras; 7. *Perrette-Miracle* de Vincens, Epouſe d'*Arnaud* de Caubane; 8. *Loriſe* de Vincens, mariée à *Louis* de Merles Seigneur de Bauchant; 9. Madelaine de Vincens, Religieuſe; 10. *Marthe* de Vincens femme de N. de *Montenar*, de Vaiſon.

XV. Louis de Vincens de Mauleon, Baron de Brantes & de Cauſans, Seigneur de Savollian & de Saint Leger, Conſeigneur de la Garde-Pariol, fut Régent & Gouverneur de la Principauté d'Orange, qu'il pacifia au commencement de ſon adminiſtration. Ce fut en cette qualité, qu'en 1530. aux obſéques de *Philibert* de Châlon, Prince d'Orange, il porta la Banniére de cette Souveraineté, dans laquelle il avoit rétabli le Parlement. De ſon Epouſe *Jeanne* Mayaud, d'une noble Famille de Valence en Dauphiné, il laiſſa, 1. GUILLAUME de Vincens, qui ſuit; 2. *François* de Vincens, qui eut en partage la Terre de Savollian, & forma la Branche de ce nom en Dauphiné, de laquelle eſt ſorti un Grand Prieur de Saint *Gilles*; 3. *Louis* de Vincens; 4. *Madeleine* de Vincens; 5. *Miracle* de Vincens Epouſe d'*Eſprit* de Brunchis, Seigneur de la Chaux; 6. *Louiſe* de Vincens, Religieuſe; 7. *Claire* de Vincens Religieuſe; 8. *Anne* de Vincens, mariée à *Jean* Silvou Seigneur de Gouvernet.

XVI. GUILLAUME de Vincens, Baron de Brantes & de Cauſans, Seigneur de Saint Leger, & Conſeigneur de la Garde-Pariol, fut prié par *Guillaume* de Naſſau IX. du nom, Prince d'Orange, d'accepter le Gouvernement de cette Souveraineté, pour y rétablir le bon ordre, ainſi que ſes Prédéceſſeurs, & en fut pourvû par Lettres Patentes de ce Prince, du 20. Mars 1561. Le zéle avec lequel il défendit la ville d'Orange, ſuivant les ordres du Prince, contre les entrepriſes des Réformez, irrita contre lui leur fureur, qui brûlérent après ſa mort, le Bourg, l'Egliſe & le Château de Cauſans. S'étant rendus maîtres d'Orange, ils pillérent la maiſon & les meubles de ce Seigneur, ruinérent l'Egliſe des Freres Prêcheurs, où ils profanérent ſon Tombeau, & en ayant tiré ſon corps, ils le traînérent avec indignité dans les ruës de cette ville. Il avoit épouſé *Claude* de Graſſe, fille de *Henri* de Graſſe, Seigneur du Mas, en Provence, & de *Dauphine* de la Baume-Suze. De ce mariage nâquirent, 1. *Roſtaing* de Vincens, mort ſans alliance; 2. *Louis* de Vincens, mort auſſi ſans avoir été marié; 3. HENRI de Vincens, qui ſuit; 4. *François* de Vincens, qui eut en partage les Terres de Saint Leger & de Nioux, & les laiſſa à *Philippe* ſon neveu, fils de Henri. 5. *Scipion* de Vincens, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem; 6. *Polixene* de Vincens, Dame de Galiettes; 7. *Catherine* de Vincens, Dame de Clandage, toutes deux mortes ſans enfans.

XVII. HENRI de Vincens, de Mauleon, Baron de Brantes & de Cauſans, Seigneur de S. Leger & de Nioux, Conſeigneur de la Garde-Pariol, épouſa N. *Saignets*, fille & héritiére de *Françoiſe* de Sade, & d'*Eſprit* Saignets, d'Aſtraud, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Vaucluſe, de Mazans, de Laignes, d'Iſtres, de Mimé, & Comte d'Ampurie dans le Royaume d'Aragon; en vertu d'une donation faite par *Yolland*, Reine de Sicile & de Jéruſalem, à *Guillaume* Saignets Ambaſſadeur prés de ſa perſonne, pour le Roi très-Chrétien. Les grands biens qui échurent à la Dame de Mauleon, lui donnérent lieu de ſignaler en pluſieurs occaſions ſa pieté & ſa libéralité. Ce fut elle qui fonda, conjointement avec ſes ſœurs, le 15. Décembre de l'an 1609. un Couvent de Recolets, à Mazan, & le 20. Septembre de l'an 1611. un autre Couvent de Minimes, à Venaſque. Elle donna auſſi de grandes ſommes aux PP. de la Doctrine Chrétienne à Avignon. Elle eut pour enfans, 1. *Philippe* de Vincens, qui ſuit. 2. Polixéne de Vincens, mariée à N. *Alleman* Seigneur de Châteauneuf-Redortier; 3. *Claude* de Vincens; 4. *Jeanne* de Vincens Abbeſſe de S. *Ceſaire* d'Arles, & Prieure de Nioux; 5. Françoiſe de Vincens.

XVIII. Philippe de Vincens, de Mauleon, Saignets, d'Aſtraud, Baron de Cauſans & de Brantes, Seigneur de S. Leger & de Nioux, Conſeigneur de la Garde-Pariol, fut, du chef de ſa Mére, Comte d'Ampurie, Seigneur de Vaucluſe, de Mazans, de Laignes, d'Iſtres, & de Mimé. Il donna des preuves éclatantes de ſa fidélité pour ſon Prince, ſur tout en l'affaire du perfide *Walkembourg*, aprés la mort duquel, il ſe ſaiſit du Château d'Orange, pour le conſerver juſques à l'arrivée du Gouverneur nommé par le Prince, qui l'en remercia par des Lettres tout-à-fait obligeantes. Ce fut ce Seigneur, qui aliéna, vers l'an 1630. la Baronie de Brantes, poſſedée de tems immémorial par ſes Ancêtres, & qui joignit les Armes d'Aſtraud, à celles de Vincens & de Mauleon. Il ſe maria avec *Marguerite* d'Autrie de Vintimille, fille de *Gaſpard* d'Autrie, de Vintimille, Seigneur de Baumettes, Gentilhomme de la Chambre du Roi, & de *Françoiſe* de Simiane la Coſte. De cette Alliance, il eut, 1. *Laurent* de Vincens, mort ſans enfans, de *Louiſe* d'Albenas de Valeragues; 2. *Pierre* de Vincens, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem; 3. CLAUDE de Vincens, qui ſuit; 4. *Coſme* de Vincens, Religieux Recollet, 5. *Jean-Baptiſte* de Vincens; 6. *Octave-Marie* de Vincens, Abbeſſe de S. Ceſaire d'Arles; 7. *Marguerite* de Vincens, Epouſe d'*Antoine* de Clemeuf de Taraſcon.

XIX. CLAUDE de Vincens, de Mauleon, Saignets, d'Aſtraud, Marquis de Cauſans, Comte d'Ampurie, Seigneur de Mazans, de Mimé, Conſeigneur de la Garde-Pariol, obtint du Roi l'érection de la Baronie de Cauſans en Marquiſat, par Lettres patentes du 28. Août de l'an 1667. vérifiées en Parlement le 16. Novembre de l'an 1679. Il avoit épouſé *Louiſe* de Cambis, fille de *Jean* de Cambis, Seigneur d'Orſan, Conſeigneur de Laigues, & de *Marguerite* de Simiane-Truchenu; de laquelle il a eu, 1. *Marguerite* de Vincens, mariée à *Louis* de Montagu; 2. *Joſeph* de Vincens, mort ſans alliance; 3. *Louis* de Vincens, mort auſſi ſans alliance; 4. Louis de Vincens, qui ſuit; 5. *Jeanne* de Vincens, Religieuſe à S. *André* de Ramières; 6. *Marie* de Vincens; 7. *Marie* de Vincens; 8. *Geneviéve* de Vincens.

XX. Louis de Vincens, de Mauleon, Saignets, d'Aſtraud, Chevalier, Marquis de Cauſans, Comte d'Ampurie, Seigneur de Mazans, Conſeigneur de la Garde-Pariol, & Lieutenant de Roi en Provence, s'eſt allié avec *Marguerite* de Forbin de Janſon, fille de *Laurent* de Forbin, Chevalier, Marquis de Janſon, Gouverneur d'Antibe, & de Graſſe, & de *Geneviéve* de Briançon de la Saludie. Leurs Enfans ſont; 1. *Geneviéve* de Vincens Religieuſe à Valréas; 2. *Joſeph* de Vincens, Marquis de Cauſans; 3. *Pierre* de Vincens Chevalier de l'Ordre de S. *Jean* de Jéruſalem, Capitaine dans le Régiment du Roi; 4. *Jeanne* de Vincens; 5. *Marguerite* de Vincens Religieuſe à Valréas; 6. *Jaques* de Vincens, Abbé de Cauſans; 7. *Marie* de Vincens; 8. *Eleonor* de Vincens; 9. *Joſeph* de Vincens. * *Archives de la Principauté d'Orange*, dans la Tour de Londres. *Joſeph de la Piſe*, Hiſtoire de la Principauté d'Orange. *Jean l'Hermite de Souliers*, Toſcane Françoiſe. *Brantome*, Hommes Illuſtres. *Louis de Perruſſis*, Hiſtoire des Guerres du Comtat Venaiſſin. *Le Preſident de Thou*, Hiſtoire.

La Maiſon de Vincens de Mauleon porte écartelé *au* 2. *&* 3. d'or, au Lion de Sable, armé, lampaſſé, & couronné de gueules, qui eſt de *Mauleon*, à la bordure d'Azur, chargée de *ſix Etoiles d'or*, trois en chef & trois en pointe, & de trois Croiſſans d'argent, de deux en flanc & un en pointe, qui eſt de *Vincens*; au 2. & 3. de Gueules à l'Aigle d'or, éployée, couronnée d'or, d'une couronne à trois pointes, armée & bequetée d'Azur, qui eſt d'*Aſtraud*, pour ſuports deux Lions d'or; pour cimier une main armée d'un gantelet, tenant un bâton d'or. La deviſe ou cri eſt en vieux Gaulois, A AINSIN LE VEUX.

S. VINCENT (le Roch. r de) dans le Comté de Somerſet en Angleterre eſt eſtimé par la grande abondance de diamants, qu'on y trouve, & connus ſous le nom de *Pierres de Briſtol*. Ils ont beaucoup d'éclat & aprochent fort du Diamant des Indes. S'ils en avoient la dureté on les pourroit prendre pour tels. Au pie du rocher il y a une ſource d'eau chaude & médicinale. * *Moreri Anglois.*

* S. VINCENT Diacre & Martyr dans le IV. ſiecle, étoit d'une famille de Saragoſſe. Il fut mis dés ſon enfance ſous la conduite de Valere Evêque de cette ville, qui l'éleva & le fit Diacre. Il fut arrêté l'an 303. avec ſon Evêque par l'ordre de Dacien Gouverneur de la Province de Tarragone, qui les fit conduire à Valence chargés de chaînes, & les laiſſa long-tems dans une affreuſe priſon. Il les fit enſuite comparoître à ſon tribunal, & fit de vains efforts pour ébranler leur conſtance. Vincent y ſoûtint fortement en ſon nom & au nom de ſon Evêque, la Foi de JESUS-CHRIST. Valere fut envoïé en exil; & Vincent fut expoſé à tout ce que l'on peut imaginer de tourmens les plus cruels. Dacien le fit étendre ſur un chevalet, puis ſur un gril de fer, ſous lequel on avoit allumé du feu, enſuite ſur un debris de pots caſſés. Il le fit mettre enfin dans un lit pour le gagner par cette douceur apparente; mais le Saint mourut auſſi-tôt, le 22. Janvier de l'an 305. On garde dans l'Abbaïe de ſaint Germain des Prez un bras de ce S. Martyr, & ſa Tunique de Diacre que Childebert apporta d'Eſpagne. Ce Prince y étoit allé l'an 542. pour faire la guerre à Amalaric Roi des Viſigoths & Arien, qui maltraitoit Clotilde ſa femme, ſœur de Childebert, à cauſe de la Religion Catholique dont elle faiſoit profeſſion. L'Egliſe de cette Abbaïe fut bâtie par le Roi Childebert, & dediée à Dieu ſous l'invocation de ſaint Vincent; & depuis elle a eu le nom de ſaint Germain, Evêque de Paris, qui y fût enterré l'an 579. * S. Auguſtin, *ſerm.* 274. 275. 276. Prudent. *hymn.* 5. Greg. Turon. *l.* 3. *hiſt. c.* 29. Aymoin, *Hiſt. Francor. l.* 2. *c.* 19. *Acta apud* Bolland. Tillemont, *Memoires pour l'Hiſt. Eccleſiaſt. l.* 5.

VINCENT Prêtre des Gaules dans le V. ſiecle, different du Moine de Lerins, fort verſé dans l'Ecriture ſainte, s'étoit fait à force de lire & d'écrire un ſtyle aſſez poli. Il avoit écrit un Commentaire ſur les Pſeaumes. Gennade eſt le ſeul qui fait mention de cet Auteur.

* VINCENT DE LERINS Religieux du Monaſtere de ce nom en Provence dans le V. ſiecle, né dans les Gaules; aprés avoir paſſé quelques années de ſa vie dans le monde, ſe retira dans le Monaſtere de Lerins dont il fut Moine: il étoit frere de ſaint Loup Evêque de Troyes. Il fit un petit Traité qu'il publia ſous le titre de *Memoires du Pelerin* contre les nouveautés des Heretiques. Dans la Preface il parle de ſoi-même comme d'un homme qui s'étoit retiré dans la ſolitude. C'eſt un threſor que ce petit Ouvrage, où il combat toutes les hereſies & où il allegue le Concile d'Epheſe auquel il s'étoit trouvé, & aſſure qu'il écrivoit ce Traité trois ans aprés, c'eſt-à-dire l'an 434. Il mourut dans ſon Monaſtere ſous l'Empire de Theodoſe & de Valentinien, c'eſt-à-dire avant l'an 450. La doctrine de ceux que l'on a depuis apellés Semipelagiens, étoit alors commune non ſeulement dans le Monaſtere de Lerins, mais auſſi parmi les Evêques des Gaules, & il n'y a pas lieu de douter que les objections du Prêtre Vincent, auſquelles faint Proſper répond, n'euſſent été faites par notre Vincent de Lerins. Au reſte, il y avoit alors pluſieurs Eccleſiaſtiques du nom de VINCENT en Provence, comme celui qui ſouſcrivit l'an 430. le Concile de Riez pour l'Evêque Conſtant. * Gennade, *in Catal. c.* 64. *&* 80. Baroni..s, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Vincent Barralis, *Chron. Lirin.* Petrus Lirinenſis. Jean Colter. Jean Filefac. Baluze, &c. *in edit. & annot. ad Vincent. Lirin.*

* VINCENT DE BEAUVAIS Religieux de l'Ordre de S. Dominique dans le XIII. ſiecle, étoit de Beauvais, quoique quelques-uns l'aient fait Bourguignon. Il a pris ſon nom de la ville où il étoit né; mais il n'en fut jamais Evêque comme divers Auteurs l'ont cru. On a long-tems douté du tems de ſa mort, mais le P. Echard a fait voir qu'il eſt mort l'an 1262. ou 1263. & qu'il ne peut pas avoir paſſé l'an 1264. Il a auſſi montré que le Miroir moral qui eſt tiré de la Somme de S. Thomas, n'eſt point de Vincent de Beauvais, mais d'un Auteur qui a vecu depuis l'an 1300. Quelques-uns diſent que ce fut l'an 1264. mais les autres n'en conviennent pas. * Henri de Gand, *in Catal. c.* 42. Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Altonſe Fernandés. Ferdinand de Caſtille. Martin Polonus. S. Antonin. Philip-

lippe de Bergame. Volaterran. Leandre Alberti. Sixte de Sienne. Antoine de Sienne. Poſſevin. Voſſius. Geſner. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. & XVIII. ſiecle.*

* S. VINCENT FERRIER Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, naquit à Valence en Eſpagne le 23. Janvier de l'an 1357. Il étoit fils de Guillaume Ferrier ou Ferrer, & de Conſtance Miguel. Il fit paroître dans le tems de ſes études autant de penetration d'eſprit que de pieté, & embraſſa à l'âge de 17. ans la vie Religieuſe dans l'Ordre de ſaint Dominique au Couvent de Valence. Après y avoir étudié la Theologie. Il fut chargé d'y enſeigner la Philoſophie, & de là fut envoïé à Barcelone, d'où il paſſa à Lerida où il fut reçu Docteur en Theologie. Etant revenu à Valence il joignit aux Leçons de Theologie qu'il y fit, la Predication & la meditation. Le Cardinal de Luna Legat de Clement VII. Pape, reſidant à Avignon, l'amena en France, où il demeura quelque tems juſqu'à ce que le Legat s'en retournât à Avignon. Alors S. Vincent revint à Valence, d'où il fut rappellé un an après l'an 1394. à Avignon par le Cardinal de Luna, qui avoit été élu Pape à Avignon en la place de Clement VII. où il prit le nom de Benoît XIII. S. Vincent n'y demeura que peu de tems, croïant avoir reçu ordre de Dieu de quitter la Cour de Benoît, & d'aller prêcher la parole de Dieu de Province en Province, en France & en Eſpagne. Il commença cette Miſſion l'an 1397. & la continua pendant pluſieurs années. Il paſſa même en Angleterre, en Ecoſſe & en Irlande, & prêcha par tout avec vehemence & avec fruit, pratiquant en même tems de grandes auſteritez. L'an 1417. Jean V. Duc de Bretagne, l'apella dans ſes Etats. Vincent établit le ſiege de ſa Miſſion à Vennes, où il mourut au milieu des travaux Apoſtoliques le 5. d'Avril de l'an 1419. âgé de 62. ans 2. mois & 13. jours. Le Concile de Conſtance lui avoit envoïé l'an 1416. le Cardinal Saint-Ange, pour le conſulter ſur les moïens de faire ceſſer le Schiſme. Quand les trois Papes contendans furent depoſez, Martin fut élu, Vincent quitta abſolument le parti de Benoît XIII. ſe declara pour Martin V. & travailla fortement à le faire reconnoître par le peuple. Les miracles qui ſe firent après ſa mort à ſon tombeau, temoignerent aſſez qu'il étoit vraiement Saint. Auſſi le Pape Calixte III. ordonna-t-il de l'honorer comme tel. Ce fut l'an 1455. Saint Vincent Ferrier écrivit pluſieurs Ouvrages que Vincent Juſtiniani Antiſtius fit imprimer à Valence l'an 1591. Les plus importans ſont; *Tractatus de Vita Spirituali; Liber de fine Mundi; Epiſtolæ, &c.* Bzovius, Sponde, & Rainaldi, *in Annal. Eccleſ.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Saint Antonin. Sixte de Sienne. Antoine de Sienne, &c.

VINCENTIO VIVIANI, voyez ci-après, VIVIANI (Vincentio)

VINDEMIAL. Il y a eu en Afrique pluſieurs Evêques de ce nom pendant la perſecution des Vandales dans le V. ſiecle, entr'autres un qui fut du nombre des Prelats relegués par Hunneric dans l'Iſle de Corſe, & condamnés à couper du bois pour conſtruire des vaiſſeaux. Il y mourut dans les miſeres du banniſſement. Outre celui-ci, il y a eu un autre VINDEMIAL Evêque de Capſe, qui ſouffrit le martyre en Afrique, quelque tems après l'exil de celui dont nous venons de parler. Il reſta avec Eugene Evêque de Carthage: ils s'oppoſerent aux Ariens & les convainquirent non ſeulement par leurs diſcours, mais auſſi par leurs miracles. On dit que Cyrille Arien, qui ſe diſoit Patriarche d'Afrique, aïant voulu oppoſer un miracle à ceux que faiſoient les Evêques Catholiques, donna cinquante écus d'or à un Pauvre pour faire ſemblant d'être aveugle, afin que, quand Cyrille paſſeroit dans la place publique, il lui demandât qu'il le guerit de ſon aveuglement. Cyrille qui étoit convenu avec lui, qu'alors il ſe diroit gueri, lui dit: *pour preuve que la Foi que nous profeſſons eſt veritable, que vos yeux ſoient ouverts.* Mais il arriva tout le contraire de ce qu'ils avoient projetté; car l'Aveugle feint ſe trouva être veritablement aveugle, & fut obligé d'avouer ſon complot & d'avoir recours aux Evêques Catholiques pour ſa gueriſon. Vindemial & Longin lui impoſerent les mains pendant qu'Eugene lui fit le ſigne de la croix ſur les yeux. Il recouvra auſſitôt la vûë. Hunneric irrité de cet évenement, fit tourmenter cruellement Vindemial & Longin, & leur fit enſuite couper la tête. * Victor de Vite, *l.* 3. Gregor. Turon. *Hiſt.* 2. *c.* 3 & 4. Ruinart, *Hiſt. Vandal.* Baillet, *au* 2. *de Mai*, qui eſt le jour auquel on fait memoire d'un ſaint Vindemial.

* VINET (Elie) mourut l'an 1587. âgé de 78. ans. Vinet étoit un des ſavans Philologues de ſon ſiecle, & un des plus heureux Critiques qui euſſent paru juſqu'alors pour la correction, l'explication & l'édition des anciens Auteurs. On a de lui un *Auſone*, un *Perſe*, un *Suetone*, un *Florus*, un *Solin*, un *Pomponius Mela*, un *Theognis*, un *Eutrope*, avec un *Paul Diacre*; ce que *Voluſius Metianus*, *Rhemnius Palæmon* & *Priſcien* ont écrit ſur les monnoïes, les poids & les meſures, outre divers Ouvrages de Philologie & ſur les Antiquités. Auſone, Solin & Pomponius Mela, ſont ce qu'il a fait de mieux. * Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Crit. Gram.*

VINGER, c'eſt un Château fort ſitué dans le Gouvernement d'Aggerhus en Norwége, ſur un paſſage des Montagnes, qui conduit à la Dalecarlie, en Suede. * *Maty, Diction.*

* VINTIMILLE, Ville, Comté, & Evêché de la Ligurie, aujourd'hui dans l'Etat de Genes, eſt nommée diverſement par les Geographes Latins, *Intimelium*, *Entimelium Album*, *Album Intimelium*, *Albintimelium*, & par les plus modernes, *Vintimilium*. Quelques Auteurs Eſpagnols & Italiens, peu verſez dans l'ancienne Géographie, ont attribué ſon origine, ou aux Lombards, ou aux Princes Normands, qui ſe ſont établis en Italie, & ſur ce fondement ont débité un nombre de fables, que nous nous diſpenſerons de raporter. Il eſt plus ſûr de s'en tenir à l'autorité de *Pline* & de *Strabon*, ſelon leſquels, deux peuples d'entre les Liguriens, les uns nommez *Intemeliens*, & les autres *Igauniens*, étant deſcendus des Alpes, bâtirent aux environs, chacun une ville de leur nom; l'une fut *Albintimelium*, & *Vintimille*; & l'autre *Albingaunium*, aujourd'hui *Albenga*. Ces villes, aux noms de leurs Fondateurs, joignirent celui des Montagnes voiſines, anciennement apellées *Albes*, à cauſe de leur blancheur, & depuis *Alpes* par corruption. Vintimille étoit une ville très-célebre du tems des Romains, ſous la domination deſquels elle étoit paſſée, avec le reſte de la Gaule Ciſalpine. Elle ſuivit les différentes révolutions de l'Italie, après le demembrement de l'Empire, & obéit ſucceſſivement aux Goths, aux Lombards, & aux François. Enfin, vers la fin du XI. ſiecle, elle devint le partage des Comtes, auſquels elle a donné ſon nom. Ils en furent les maîtres juſques en l'an 1222. où, après une longue guerre, ils furent forcez de la ceder aux Genois, ſans néanmoins perdre le reſte de leur Comté, dont ils poſſédoient encore la plus grande partie dans le XV. ſiecle. La ville de Vintimille, que les Génois, peu après leurs Conquêtes, avoient été obligez d'abandonner, l'an 1262. à *Charles* d'Anjou, en vertu de la ceſſion faite à ce Prince par les Comtes *Guillaume* & *Boniface* de Vintimille, ſe donna depuis, l'an 1388. à *Amedée* VII. Comte de Savoye, & retomba une ſeconde fois ſous la puiſſance des Genois, deſquels elle dépend encore aujourd'hui. Les Souverains de Vintimille ſe qualifient Comtes de Vintimille, de Lauſanne des Monts, de la Carfragnane, & Marquis des Alpes maritimes. * *Strabon*, l. 4. Pline, l. 3. *Merula*, Pin. *Blandi*, Ital. Illuſtr. *Ferdin. Ughelli*, Tom. IV. Ital. Sacr.

VINTIMILLE, Maiſon des plus anciennes & des plus illuſtres de l'Europe, eſt une Branche des Marquis d'Ivrée, & Rois d'Italie, laquelle a pris ſon nom de la ville de Vintimille, ſur la fin du X. ſiecle, & au commencement du XI. Entre les Auteurs, qui lui ont cherché une origine fabuleuſe, il y en a eu, qui ont oſé remonter juſques au tems de S. *Antoine* Hermite, dont ils prétendent que la Mére apellée *Guite*, étoit fille d'un Comte de Vintimille. Nous ne nous arrêterons point à combattre l'abſurdité de cette Tradition, qui paſſe néanmoins pour très-conſtante dans la Ligurie & dans les Provinces voiſines, ſur tout à Saint Antoine en Viennois. C'eſt de là que tous les ans, le jour de l'Aſcenſion, avant la proceſſion, où l'on porte en triomphe les Reliques de ce ſaint, on proclame ſolennellement les Comtes de Vintimille, comme parens, immédiatement après le Roi, comme Duc de Milan, & avant les Barons de *Breſſion* & de *Châteauneuf*, comme fondateurs. Quelques Généalogiſtes un peu moins hardis, mais auſſi peu éclairez, font deſcendre cette Maiſon d'un perſonnage imaginaire, apellé LASCARE, tige prétendue des Laſcaris, & fils naturel de *Clovis I.* Roi de France; d'autres d'un *Theodoric*, parent de *Charlemagne*, ou d'un *Henri I.* Comte de Vintimille, que l'on ſuppoſe ridiculement avoir été parent du même Empereur (*dans le V. ſiecle.*) Quelques autres tirent ſon origine des Seigneurs Normands, qui conquirent une partie de l'Italie dans le XI. ſiécle; d'autres, enfin, de la Maiſon de Saxe, aſyle aſſez commun des Hiſtoriens ignorans, lors qu'il s'agit de trouver une ſource illuſtre, mais obſcure, en fait de Généalogies. L'opinion la plus ſure, à laquelle on doit ſe reduire, eſt celle qui fait ſortir la Maiſon de Vintimille des Marquis d'Ivrée, & Rois d'Italie, non par *Gui* fils de *Berenger II.* mais par *Conrad*, fils du même Berenger, comme nous l'allons prouver par une ſuite d'autoritez inconteſtables. * *Bonfin*, de Antiqq. Nobil. l. 3. *Ughelli*. Italia Sacra, Tom. IV. *Maurolic*. Hiſt. Sicil. l. 2. *Jul. à Puteo*, Elog. Comit. Vintim.

BERENGER Marquis d'Ivrée, fils d'*Albert*, & petit-fils d'*Anſcaire*, tous deux Souverains du même Etat, prit le titre d'Empereur en 949. & fit déclarer Roi d'Italie *Adalbert* ſon fils aîné. Il donna en partage le Marquiſat d'Ivrée à *Othon* ſon ſecond fils, & diſtribua de grands biens aux environs de Modene & de Boulogne à *Gui* & à *Conrad*, ſes autres Enfans. Mais, après une longue guerre, qu'*Adelaide*, veuve de *Lothaire*, lui ſuſcita de la part d'*Othon* Roi d'Allemagne, & depuis Empereur, il perdit ſes Etats, & ayant été pris dans une Bataille en 964. fut relegué à Bamberg en Allemagne, où il mourut. Ses fils tenterent vainement de rentrer dans les dignitez de leur Pére. *Adalbert* leur aîné fut vaincu avec ſes freres dans un combat, où *Gui* le puîné fut tué de la main même de *Burchard*, Duc de Suaube, & Général des Armées de l'Empereur *Othon*. L'Aîné alla mendier du ſecours dans les Cours étrangéres, & ne put néanmoins ſe rétablir. *Othon* conſerva le Marquiſat d'Ivrée, qu'il laiſſa à ſon fils *Hardouin*, & *Conrad* ayant été dépouillé par l'Empereur, des Terres qu'il avoit poſſedées dans le Pays de Modéne & de Boulogne, alla s'établir dans la Ligurie, aux environs du Pô, où il fut tige des Comtes de Vintimille. * *Ughell*, Ital. Sacra. *Sigonius*, l. 7. de Regn. Ital. *Luitprand*, Hiſt.

I. CONRAD I. dont nous venons de parler, quatriéme fils de *Berenger* & de *Giſle*, fille de *Boſon*, Marquis de Toſcane, épouſa *Richilde*, ayec laquelle il fit donation à l'Egliſe de Milan en 963. du lieu de Trecate, dans le Novarrois. Leurs enfans furent 1. *Othon I.* 2. CONRAD II. * *Triſtan. Calcho*, Hiſt. de Milan, l. 5. & 6.

II. CONRAD porta le titre de Comte, avec ſon frere *Othon*. Il épouſa *Adelaide*, & en eut 1. *Othon II.* Comte Souverain de Vintimille, & Epoux de *Denelie*, fille du Marquis *Albert*, de laquelle il ne paroit point qu'il ait eu d'enfans; 2. CONRAD III. qui ſuit; 3. *Helene*, mariée à *Thete*, Marquis de Monferrat. * *Archives* de Tende.

III. CONRAD III. partagea avec ſon frére *Othon* la qualité de Comte Souverain de Vintimille, fit une donation avec lui, l'an 1046. au Monaſtére de S. Honorat de Lerins, & vivoit encore l'an 1067. De ſon Epouſe *Armeline*, qui étoit intervenuë dans l'Acte de la Donation faite à Lerins, il laiſſa CONRAD IV. * *Vincent Barralis*, Chronolog. de Lerins. *Auguſt. Juſtiniani*, Hiſt. de Genes, L. 2.

IV. CONRAD IV. Comte Souverain de Vintimille, nommé dans un Acte de l'an 1082. avec *Odilie* ſon Epouſe fille de *Laugier*. Ils eurent de leur alliance, 1. RAIMOND, qui continua la Poſterité; 2. *Philippe* Comte Souverain de Vintimille, avéc ſon aîné. * *Archives* de Saint Honorat de Lerins. *Sigonius*, L. 11.

V. RAIMOND I. Comte Souverain de Vintimille, s'oppoſa avec le Comte *Philippe* ſon frére l'an 1130. à la conſtruction d'une Tour, que les Genois voulurent elever à S. Reme. Depuis ſes deux fréres ayant été ſurpris, furent conduits à Genes, où on les contraignit de jurer fidélité à S. *Cyr*. Il paroit qu'ils ne ſe crurent point liez par ce ſerment arraché de force; car dans la ſuite, les Genois aſſiégérent la ville de Vintimille par mer & par terre. Raimond qui vivoit encore, auſſi bien

que ſon frére en 1150. eut pour ſucceſſeurs ſes fils, Gui I. qui ſuit, & Othon III. dont la poſtérité ſera rapportée ci-après.

GUI I. Comte Souverain de Vintimille, ſurnommé *Guerra*, à cauſe de ſa valeur, fit un voyage avec ſon frére *Othon* à la Cour de l'Empereur *Frederic* Barberouſſe, qui étoit pour lors en Italie, & fut commis par ce Prince l'an 1164. avec *Obizzo* Marquis de Maleſpine, pour conclure un Traité, par lequel *Banſon* fut couronné Roi de Sardaigne. Les Hiſtoriens de Genes prétendent, qu'il fit donation de ſes Châteaux & de ſes Terres à leur République, laquelle enſuite, ſi on les en croit, les lui remit, & lui en donna l'inveſtiture, mais il n'eſt pas croyable, que *Gui Guerra*, brave comme il étoit, ait pu ſe reſoudre à ceder ſa Souveraineté aux plus cruels ennemis de ſa Maiſon. Il épouſa la Comteſſe *Ferrarie*; car elle eſt ainſi nommée dans un Acte de l'an 1164. paſſé avec *Arnaud* Evêque de Nice, dont il eut, entr'autres enfans, *Gui II.* qui ſuit.

GUI II. Comte Souverain de Vintimille, épouſa l'an 1189. *Eleonore de Savoye*, fille d'*Humbert III.* dit le Saint, Comte de Savoye, de Maurienne & de Piémont, & de *Beatrix* de Vienne. Le Comte Gui étant prêt de partir l'an 1214. pour une célebre Croiſade contre les Maures, fit ſon Teſtament au mois d'Avril, & donna à *Conrad*, ſon fils aîné, la Comté de Vintimille; à *Othon* ſon ſecond fils, le Marquiſat d'Alpine, ou des Alpes maritimes, & à *Conrad* ſon troiſiéme fils le Comté de Luzane ou Lauzane. Il fut tué dans la Bataille de Muradal en Eſpagne, au mois de Juillet de l'an 1214. Ses trois fils eurent aparemment le même ſort; car depuis ce tems il n'eſt plus parlé d'eux. D'ailleurs leur Mére *Eleonore* de Savoye ſe remaria à *Boniface III.* Marquis de Montferrat, & Roi de Theſſalie. Elle mourut ſans enfans l'an 1225. * *Pingonius*, Arbre Généalogique de la Maiſon de Savoye. *Triſtan Calcho*, Hiſtoire de Milan, Liv. II. *Archives de Nice. Juſtimiani*, Hiſtoire de Genes. *Guichenon*, Hiſtoire de la Maiſon de Savoye. Tom. I. fol. 242.

VI. Othon III. Comte Souverain de Vintimille, fils puîné de Raimond I. ſe rendit en 1164. avec ſon frére *Gui* ſurnommé *Guerra*, auprès de *Frederic* Barberouſſe. En l'an 1177. il fit échange avec les Moines de Lerins de quelques Terres ſituées dans le Diocéſe d'Albenga. Il eſt vraiſemblable que les Habitans de Vintimille s'étoient ſoulevez contre lui; car dans un Acte de l'an 1185. on trouva qu'il leur accorda la paix pour eux & pour leurs biens. Ce Comte laiſſa, 1. Humbert, qui ſuit; 2. Henri tige de la Branche des Comtes de Vintimille de Geraci en Sicile. * *Archives de Lerins. Archives Royales de Turinge.*

VII. Humbert ou Obert I. Comte Souverain de Vintimille, vivoit l'an 1217. ainſi qu'il paroit par une vente qu'il fit le 2. de Juillet de cette année, à *Barthelemi* d'Angery. Son Epouſe *Guillemette* de Marſeille ſigna avec lui, le 27. du mois à Hiéres en Provence, une quittance de ſept cens cinquante ſols Royaux, pour reſte de ſa dot, dont elle déchargea *Raymond Geofroi*, Vicomte de Marſeille. Leurs enfans furent, 1. Guillaume tige de la Branche des Comtes de Vintimille établis en *Provence* rapportée ci-après.

BRANCHE DES COMTES DE VINTIMILLE ET DE TENDE, du ſurnom *de Laſcaris.*

VIII. Guillaume I. Comte de Vintimille, & fils aîné d'*Humbert*, ſoûtint avec beaucoup de valeur le dernier ſiege, que les Génois mirent avec toutes leurs forces devant la ville de Vintimille, tant par mer que par terre, l'an 1219. Pendant ce ſiege, il eut le chagrin de ſe voir abandonné par le Comte *Emmanuel* ſon frére, & après une longue réſiſtance preſque incroyable, il fut, enfin, obligé de ſortir par capitulation de ſa Ville Capitale, l'an 1221. L'antipathie des Vintimilliens pour la nouvelle domination des Genois, lui fit concevoir l'eſpérance de rentrer dans cette Place uſurpée, & c'étoit dans la vuë de s'y jetter qu'il avoit levé des Troupes, & fait proviſion de vivres, lors que la mort, qui l'enleva l'an 1245. lui fit abandonner ce projet avec la vie. De ſon Epouſe, l'on ſoupçonne avoir été de l'illuſtre Maiſon de Bab, il eut 1. *Guillaume II.* dit Guillelmin, Comte de Vintimille, avec lequel les Génois firent l'an 1249. un Traité d'alliance, qu'ils rompirent depuis, ſous divers prétextes. Outré de la perfidie de ſes Ennemis qui l'avoient proſcrit l'an 1256. avec ſes Enfans, il ſortit de la Ligurie, & ſe retira en Provence, où, après une guerre qu'il eut à ſoûtenir contre *Charles d'Anjou*, qui en étoit Comte, il traita avec lui, le 19. Janvier de l'an 1257. tant en ſon nom, qu'en celui de ſes enfans & de ſes fréres. Il tranſporta à ce Prince toute la portion du Comté de Vintimille, qui avoit apartenu au Comte Guillaume I. ſon pére, ſous condition de recevoir des terres & fiefs en Provence, juſques à la concurrence de cinq mille écus d'or de rente, ſomme très-conſiderable en ce tems là. Ce Prince laiſſa quatre fils & deux filles, dont l'aîné *Guillaume* vivoit encore l'an 1301. Le ſecond des fils de Guillaume I. qui laiſſa poſtérité, fut Guillaume-Pierre Comte de Vintimille, qui ſuit. Le troiſieme *Pierre Balb*, profita de l'abſence de Charles d'Anjou, qui étoit à Naples, vers l'an 1265. pour tenter de rentrer dans la Comté de Vintimille, que ce Prince avoit obligé les Genois de lui ceder, en vertu de la donation de Guillaume II. Cette entrepriſe fut ſuivie d'une longue guerre, interrompuë par quelques tréves, & terminée enfin à Aix le 21. Janvier de l'an 1285. par un Traité de paix, qui portoit que les Comtes de Vintimille jouïroient à l'avenir de leurs Châteaux & Terres dans la Comté de Vintimille, & dans le Piémont, à condition d'en prêter homage aux Comtes de Provence. Pierre Balb mourut ſans enfans. *Guillaume III.* Comte de Vintimille, & troiſiéme fils de Guillaume I. fut aſſiegé vers l'an 1274. dans ſon Château de Menton, par *Anſald* Spinola Général de l'Armée, qu'envoya dans la Ligurie *Rodolphe* Roi des Romains, ennemi de Charles d'Anjou. On ne ſait point quel fut le ſuccés de ce ſiége, ni quelle fut la poſtérité de Guillaume V. & de Pierre Balb II. fils de Guillaume III. * *Bizarr.* Hiſt. de Gen. ad ann. 1219. *Ubert Folieta*, ibid. *Juſtinian.* ibid.

IX. Guillaume-Pierre I. Comte de Vintimille, eſt nommé dans les Traitez faits par Pierre Balb ſon frére, l'an 1278. & 1285. avec Charles d'Anjou, Comte de Provence & Roi de Naples & de Sicile. Peu après la révolution, dans laquelle *Jean Laſcaris* chaſſa de Conſtantinople *Baudouin II.* Empereur des Latins, Guillaume fit un voyage en Orient & s'arrêta dans cette ville. Dans la ſuite, *Michel* Paléologue s'y fit couronner Empereur, après la mort de *Théodore II.* ſurnommé *Laſcaris*, à cauſe de ſa mére, quoi qu'il fut de la Famille des *Ducas*. Cet Uſurpateur, qui avoit conſpiré la perte du Succeſſeur légitime, *Jean* Laſcaris, auquel il avoit feint de vouloir remettre l'Empire, réſolut, pour prévenir les obſtacles, de marier les trois ſœurs de ce jeune Prince, à des Seigneurs étrangers, dont il n'eût rien à craindre. Les deux aînées, *Irene* & *Marie* avoient épouſé du vivant de *Theodore* leur Pére, *Conſtantin* Teque, Prince des Bulgares, & *Nicephore* Deſpote d'Etolie. Les trois plus jeunes, *Theodore*, *Eudoxe*, & une autre, que l'Hiſtoire ne nomme point, furent données par Paléologue, à *Matthieu* de Valaincourt, *à Guillaume-Pierre*, & à *Veneceſlas*. Peu après le Comte de Vintimille revint dans ſes Etats, avec Eudoxe Laſcaris ſon épouſe, de laquelle il laiſſa, 1. Jean Lascaris, Comte de Vintimille, qui ſuit; 2. *Beatrix* Laſcaris femme de *Guillaume* de Moncade; 3. *Violante* Laſcaris, mariée à un Seigneur Portugais. * *Pachymére*, L. 2. c. 3. & 4. *Gregoras*, L. 4. c. 1. *Acropolit.* Hiſt. Byſant. *Leo Allatius* in Acropolit. *Surita*, Hiſt. d'Aragon.

X. Jean-Lascaris I. Comte de Vintimille & de Tende, traita avec le Roi *Charles* d'Anjou l'an 1285. Son fils fut Guillaume-Pierre II. qui ſuit. * *Archives Royales de Turin*

XI. Guillaume Pierre Laſcaris II. Comte de Vintimille & de Tende, eſt nommé dans un Traité de paix fait avec lui, au nom de la Reine *Jeanne* de Provence. Ses Enfans furent, 1. Jean II. qui ſuit; 2. Pierre Laſcaris, tige de la Branche des Comtes de la *Brigue*, Seigneurs du Caſtelar, diviſée en pluſieurs autres, dont l'une a produit dans le dernier ſiécle *Jean-Paul* Laſcaris des Comtes de Vintimille, Grand Maître de Malthe, pendant 22. ans, qui mourut le 14. Août, de l'année 1687. Son neveu *Jean Baptiſte* Laſcaris du Caſtelar, Comte de Peille, fut pére de *Jean Paul* Laſcaris, Comte de Peille en Savoye, Commandeur de Lucrarne, & ayeul d'*Alexandre* Chevalier de Malthe, Comte de Peille, après la mort de ſon frére aîné. Le troiſiéme fils de Guillaume Pierre II. fut Louis, ſurnommé *Luquino* par les Italiens, auſſi celebre par ſa valeur, que par ſon eſprit. Il étoit tige de la Branche de Vintimil e de *Châteauneuf*, diviſée en deux autres, qui toutes deux, ſont fondués dans la Maiſon de *Puget* des Barons de S. *Marc*. 4. Guillaume Pierre eut encore une fille, *Renée* Laſcaris mariée à Louis de *Carreto*, Marquis de Savonne. * *Noſtradamus*, Hiſtoire de Provence. Archives Royales de Turin.

XII. Jean Laſcaris, Comte de Vintimille & de Tende, fit un Traité l'an 1369. avec *Jeanne*, Comteſſe de Provence & Reine de Naples. Il eut pour enfans, 1. Guillaume-Pierre III. qui ſuit; 2. *Anne* Laſcaris, mariée à *Jean* de Fieſque, Comte de Lavagne. * *Memoires* de Mr. le Comte de *Gubernatis*.

XIII. Guillaume-Pierre Laſcaris III. Comte de Vintimille & de Tende, fut pére 1. d'Antoine Lascaris, qui ſuit; 2. de *Marc* Laſcaris, Evêque de Riez, vers l'an 1466. & enſuite Cardinal; 3. de *Marie* Laſcaris, mariée à *Honoré* Grimaldi, Seigneur d'Antibe; 4. de *Beatrix* Laſcaris, épouſe en premieres nôces de *Facin* Cane Prince de Pavie, & en ſecondes nôces, de *Philippe-Marie* Viſconti, Duc de Milan, qui lui fit couper la tête l'an 1447. * *Facely*, Hiſtoire des Evêques de Riez. *Bernardin Corio*, Hiſt. de Milan. *Juſtiniani*, Annal. de Gênes.

XIV. Antoine Laſcaris, Comte de Vintimille & de Tende, épouſa *Françoiſe* de Bouliers de Cental. Outre Honoré Laſcaris ſon aîné qui ſuit, & *Antoine* Laſcaris, ſon troiſieme fils, Evêque de Riez, l'an 1482. il en eut encore Thomas Laſcaris, époux de *Simonette* Aderne, & tige de la Branche de *Riez* de Châteauneuf, établie en Provence, & éteinte dans la perſonne de *Claude* Laſcaris de Vintimille & de Tende mort ſans poſtérité l'an 1630. * *Memoires* de M. le Comte de *Gubernatis*.

XV. Honoré I. Laſcaris, Comte de Vintimille & de Tende, vers l'an 1455. fut ſurnommé *le Grand*, à cauſe de ſa valeur, & épouſa *Marguerite* de Carrette Final, de laquelle il eut, 1. Jean Antoine Laſcaris, qui ſuit; 2. *Rodolphe* Laſcaris, Chartreux; 3. *Guillaume* Laſcaris, Religieux de l'Ordre de S. *Auguſtin*; 4. *Madelaine* Laſcaris, épouſe d'*Auguſtin* Adorne, Duc de Gênes. * *Memoires* de Mr. le Comte de *Gubernatis*.

XVI. Jean-Antoine Laſcaris, Comte de Vintimille, de Tende, &c. prit alliance avec *Iſabeau* d'Anglure, dont il ne laiſſa qu'une fille, qui ſuit. * *Memoires* de Mr. le Comte de *Gubernatis*.

XVII. Anne Laſcaris, fille unique & héritiére de *Jean-Antoine*, après avoir été mariée à onze ans, l'an 1498. à *Louis* de Clermont, Seigneur de Clermont, Vicomte de Nebouſon, dont elle n'eut point d'enfans, porta la Comté de Tende & tous les biens de la Maiſon à ſon ſecond Mari *René*, Légitimé de Savoye, Comte de Villars, de Sommerive, &c. Grand Maître de la Maiſon du Roi de France, Gouverneur de Provence, duquel elle laiſſa poſtérité. Voyez Tende, ci-deſſus. *Guichenon*, Hiſtoire de la Maiſon de Savoye.

BRANCHES DES COMTES DE VINTIMILLE ETABLIES en Provence.

VIII. Emmanuel Comte de Vintimille, ſecond fils de *Humbert I.* piqué contre le Comte *Guillaume I.* ſon frére, avec lequel il avoit de grands différens, l'abandonna pendant le ſiége mis devant Vintimille par les Génois l'an 1219. & fut cauſe, par ſa retraite, de la priſe de cette Place. A la faveur de l'alliance qu'il avoit contractée avec la République de Gênes, il demeura le reſte de ſes jours paiſible poſſeſſeur de la partie du Comté de Vintimille, qui lui étoit échuë, & eut pour fils, 1. Boniface de Vintimille, qui ſuit; 2. *Guillaume* de Vintimille, mort ſans poſtérité. * *Bizarro*, ad ann. 1221. *Folieta* & *Juſtinian.* ad ann. 1220.

IX. Boniface I. Comte de Vintimille, vers l'an 1259. fit un Traité d'échange avec *Charles* d'Anjou, Comte de Provence, de toutes les Terres

Terres, dont il étoit Souverain dans le Comté de Vintimille, pour d'autres qui lui furent assignées en Provence, à condition d'hommage. *Alasse*, son Epouse, obtint de Charles d'Anjou, & de Béatrix son Epouse, en execution de cet Acte d'echange, le Château & Territoire de la Verdiére, le Territoire de Brauch &c. pour les posséder à perpétuité, & alla demeurer à la Verdiére avec ses enfans, dont l'aîné étoit EMMANUEL II. de Vintimille, qui suit. * *Archives* du Marquis Dolceaqua. *Archives* des Marquis Comtes du *Luc*.

BRANCHE DES COMTES DE VINTIMILLE, SEIGNEURS DE LA VERDIERE.

X. EMMANUEL II. Comte de Vintimille, Seigneur de la Verdiére, de Brauch, épousa l'an 1266. *Sibylle* de Marseille-d'Evenes, fille de Guillaume de Signe, surnommé de Marseille; parce qu'il sortoit des Vicomtes de ce nom; & de *Vintimille*, à cause de sa Mére. Un autre *Guillaume* de Signe, frére du précédent, & qui portoit les mêmes surnoms que lui, institua pour héritier, à condition de prendre le nom & les armes de Marseille, le Comte Emmanuel II. de Vintimille, qui eut pour enfans, 1. BONIFACE II. de Marseille des Comtes de Vintimille, qui suit; 2. *Bertrand* de Marseille mort jeune; 3. *Henri* de Marseille, des Comtes de Vintimille, Chanoine de Toulon; 4. *Jeanne* de Marseille, épouse de *Boniface* de Castelane, Seigneur de Fos; 5. N. de Marseille, mariée à *Blacas* de Blacas, Seigneur de la ville d'Aups. * *Bouche*, Histoire de Provence.

XI. BONIFACE II. des Comtes de Vintimille, Seigneur de la Verdiére, fut émancipé par son Pére le 3. Mai de l'an 1303. & épousa en premiéres nôces *Béatrix* d'Agoult, morte sans enfans, & en secondes nôces *Philippe* de Sabran, fille & héritiére de *Reynes* de Sabran, Seigneur de Turriez, de Montpezat, &c. De la derniére il laissa 1. BERTRAND, tige des branches d'OLIOLES, du LUC, &c. Il fut héritier de *Bertrand*, frére de *Sibylle* de Marseille, sa grand' mére, à condition de porter le nom & armes de Marseille; 2. EMMANUEL, tige de la Branche de TERRIEZ & de MONTPEZAT, Terres, dont il avoit hérité, à cause de sa Mére, *Philippe* de Sabran; 3. REYNES, à qui son pére laissa presque tous les biens de sa Maison. Il continua la Branche de la Verdiére.

XII. REYNES I. des Comtes de Vintimille, Seigneur de la Verdiére, de Brauch, &c. étoit un Seigneur très-riche & très-magnifique. Il fut marié 1. à *Etiennette* de Biancas, dont il n'eut point d'enfans. 2. à *Sibylle* de Castelane, de laquelle il eut 1. REYNES II. qui suit; 2. *Philippe*, en qui cette Branche manqua. Elle épousa *François*, Baron de Baux & d'Aubagne.

XIII. REYNES II. des Comtes de Vintimille, mourut sans avoir été marié, l'an 1369. après avoir fait une Transaction avec *Boniface*, Seigneur de Turriez, son cousin germain, par laquelle ils convinrent que l'un d'eux venant à mourir sans enfans mâles, auroit pour héritiers les enfans mâles de l'autre. Malgré cette convention, *Philippe* sœur de Reynes II. se mit en possession de tous les biens de sa Branche, par la négligence de *Boniface*, & les laissa par un Testament de l'an 1409. qu'elle confirma l'an 1417. à *Reforciat* de Castelane, Seigneur de Foz, son cousin germain du côté de sa Mére.

BRANCHE DES COMTES DE VINTIMILLE, BARONS D'OLIOLES.

XII. BERTRAND de Marseille, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, Seigneur d'Evenes, &c. fils puîné de BONIFACE II. & de *Philippe* de Sabran, sa seconde femme, soutint un grand procès pour la succession de son grand-oncle maternel, *Bertrand* de Signe de Marseille. Il le gagna par sentence arbitrale d'*Elion* de Ville-Neuve, Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, & cinq jours après il reçut l'hommage de ses Sujets d'Olioles. Ce Seigneur le maria le 16. Janvier de l'an 1322. avec *Marguerite* de Ponteves, fille de *Barras*, Seigneur de Ponteves, & d'*Etiennette* de Blacas, de laquelle il eut 1. BERTRAND II. de Marseille, qui suit; 2. *Emmanuel* de Marseille, qui épousa vers l'an 1332. *Marguerite* d'Olioles; 3. *Sibylle* de Marseille d'Evenes, épouse de N. de Villeneuve de Vence.

XIII. BERTRAND II. de Marseille, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, d'Evennes &c. suivit à Naples la Reine *Jeanne*, Comtesse de Provence. Pendant son absence Guillaume de Signe, V. du nom, contre qui son Pére avoit eu procès, rentra par force dans les Châteaux d'Olioles & d'Evennes, & fut condamné par le Senéchal de Provence à en sortir & à payer pour dedommagement deux mille marcs d'argent. Il épousa *Beatrix* de Villeneuve, fille de *François* de Villeneuve, Baron de Vence; & en eut 1. BERTRAND III. qui suit, 2. *Boniface* de Marseille, qui mourut jeune; 3. *Emmanuel* de Marseille, marié à *Marguerite* de Monteoux.

XIV. BERTRAND III. de Marseille, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, & Grand Chambellan du Royaume de Sicile, &c. s'acquit beaucoup de gloire par sa valeur, & rendit de grands services à la Reine *Jeanne* de Naples. Il laissa de son épouse, *Ermengarde* ou *Belle* de Glandevez, 1. BERTRAND IV. qui suit; 2. *Boniface* de Marseille, mort sans enfans; 3. *Honorate* de Marseille, mariée à *Jaques* d'Agoult, Seigneur de Cabries; 4. *Marguerite* de Marseille, épouse de *Reforciat* de Castelane, Seigneur de la Verdiére.

XV. BERTRAND IV. de Marseille, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, &c. se déclara en faveur de *Louis* d'Anjou contre *Charles* de Duras, & prit alliance avec *Sibylle* de Castelane. Il en eut 1. BERTRAND V. qui suit; 2. *Jeanne* de Marseille, qui eut très-grande part aux bonnes graces & à l'estime du Roi *René* d'Anjou; 3. *Honorate* de Marseille, mariée à *Jaques* d'Agoult, Seigneur de Cabries; 4. *Yolande* de Marseille, épouse de N. de *Simiane*.

XVI. BERTRAND V. de Marseille, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, &c. Gouverneur de la Ville & Viguerie de Toulon, fit son Testament le 20. Avril de l'an 1458. Il épousa en premiéres nôces, *Catherine* de Grasse, fille de *Bertrand*, Seigneur de Bar; & en secondes nôces *Philippe* de Puget, fille de *Guillaume*, Seigneur de Figanière, & de *Luquine* de Grimaldi. De la premiére alliance il eut 1. BERTRAND VI. qui suit; 2. *Jean* de Marseille, Seigneur de Vitroles; mort sans enfans; 3. *Honorate* de Marseille, mariée à *Jaques-Raimbaud* de Simiane, Baron de Caseneuve.

XVII. BERTRAND VI. de Marseille, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, &c. épousa le 1. Octobre de l'an 1470. *Jeanne* de Castelane, fille de *Boniface*, Seigneur de la Verdiére, & d'*Eleonore* de Simiane. Il fit son Testament l'an 1495. & laissa de son mariage, 1. BERTRAND VII. qui suit; 2. & 3. *Honoré* & *Emmanuel* I. de Marseille, Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, tuez au siége de Rhodes, l'an 1522. 4. *Matthieu* de Marseille aussi Chevalier; 5. Julie de Marseille, femme d'*Isnard* d'Arcussia, Baron de Tourves; 6. *Honorate* de Marseille, épouse de *Louis* de Vintimille, Seigneur de Turriez.

XVIII. BERTRAND VII. de Marseille des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles &c. vers l'an 1511. se maria avec *Yolande* de Tende, fille de *Jean* Lascaris, de Tende, & de *Simonette* Adorne; dont il eut 1. GASPARD I. qui suit; 2. MELCHIOR de Marseille, tige de la Branche de REVEST, qui est éteinte; *Balthazar* de Marseille, Chevalier de Malte; 4. *Jeanne* de Marseille, épouse de *Jean* de Mainier, Baron d'Oppéde, premier Président au Parlement de Provence.

XIX. GASPARD I. de Marseille, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, de Tourves, &c. se maria avec *Anne* d'Arcussia, fille unique & héritiére d'*Isnard* d'Arcussia, Baron de Tourves, dont il eut 24. enfans. 1. PHILIBERT, qui suit; 2. *Jean* de Marseille, Prévôt de l'Eglise de Riez; 3. *Bertrand* de Marseille, Chevalier puis Commandeur de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem; 4. *Magdelon* de Marseille, Prévôt de Riez, après son frére; 5. *Jean* de Marseille, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem; 6. *Honoré* de Marseille, Chevalier du même Ordre; 7. *Jaques* de Marseille, Chevalier du même Ordre; 8. *Pierre* de Marseille, Chevalier du même Ordre; 9. FRANÇOIS de Marseille de Vintimille, Baron de Tourves, tige de la Branche des Marquis du LUC, dont nous parlerons plus bas; 10. *Adrien* de Marseille mort jeune; 11. *Lucrece* de Marseille épouse en premiéres nôces de *Jean* de Chiavari, & en secondes nôces, de *Jean-Baptiste* de Castelane, Seigneur d'Andon, & de Mazaugues; 12. *Anne* de Marseille mariée 1. à *Jean* de Tomas; 2. à *Balthazar* de Signier, Seigneur de Piosin; 13. *Isabelle* de Marseille femme de *Melchior* de Paris, & onze autres garçons ou filles morts jeunes.

XX. PHILIBERT de Marseille, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, prit pour femme *Marguerite* de Puget, Dame de Figanière, & fut pére 1. de GASPARD II. qui suit; 2. de *Jean* de Marseille, Seigneur de Cabries, mort sans enfans; 3. d'*Hercules* de Marseille Ecclesiastique; 4. d'*Honoré* de Marseille, Chevalier de Malte, tué à 22. ans dans un combat naval, donné contre les Turcs l'an 1570. 5. de *Lucrece* de Marseille, mariée à *François* de Castelane, Seigneur de Claret; 6. de *Marguerite* de Marseille, femme de *René* de Castelane, Seigneur d'Aluys.

XXI. GASPARD II. de Marseille, des Comtes de Vintimille, épousa l'an 1570. *Marquise* Dame de Sabran, & fit son Testament le 29. Mai de l'an 1585. Ses enfans furent 1. MAGDELON, qui suit; 2. *Philibert* de Marseille tige de la Branche de FIGANIERE DE SEISSONS, pére de *François* de Vintimille, Seigneur de Seissons, & ayeul de *Joseph-Hubert* de Vintimille, Seigneur de Seissons, qui a épousé *Marthe* de Fortia, de Piles, & qui a pour fréres, *François* de Vintimille, Docteur de Sorbonne, Chanoine de Marseille; *Jean-Baptiste* de Vintimille, Chevalier de Malte, Officier sur les Galéres du Roi de France; *Marc-Antoine* de Vintimille tué au siége de Namur, l'an 1695. 3. *François* de Marseille, Chevalier de Malte, Commandeur de Montpelier, de Trinquetaille, &c. qui a été deux ans esclave en Barbarie; 4. *Lucrece* de Marseille, Religieuse; 5. *Marguerite* de Marseille, femme de *Balthazar* d'Agoult, Baron d'Olieres.

XXII. MAGDELON de Vintimille, des Comtes de Marseille, se surnomma le premier de cette maniére, qui a été suivie par ses descendans. Il fut deux fois Viguier de Marseille, l'an 1616. & l'an 1641. puis Consul d'Aix, & Procureur du Pays, l'an 1626. Après avoir été marié en premiéres nôces avec *Eleonore* de Grimaldi, dont il n'eut point d'enfans, il épousa l'an 1624. *Louise* de Coriolis, de laquelle il laissa premiérement FRANÇOIS de Vintimille, qui suit; 2. *Marguerite* femme de *Jean-Baptiste* de Valbelle, Seigneur de Saint Symphorien, Marquis de Tourves, &c. 3. *Louise*, mariée l'an 1641. à *Gaspard* de Balon Seigneur de Saint Julien.

XXIII. FRANÇOIS de Vintimille, des Comtes de Marseille, Baron d'Olioles, prit alliance avec *Anne* d'Agoult, fille unique & héritiére de *Joseph* d'Agoult, & de *Louise* d'Oraison. Il a laissé 1. PIERRE-FRANÇOIS-HYACINTHE, qui suit; 2. *Magdelon* de Vintimille, Chevalier de Malte, noyé sur une des Galéres de la Religion, l'an 1700. 3. *Gaspard* de Vintimille, Chevalier; 4. *Anne* de Vintimille, épouse de *Guillaume* de Raoussset.

XXIV. PIERRE-FRANÇOIS-HYACINTHE de Vintimille, des Comtes de Marseille, Baron d'Olioles, &c. a épousé *Jeanne-Elizabeth* Blondel, fille de François Blondel, Seigneur de Sissone, Intendant des Bâtimens & Secretaire du Roi.

BRANCHE DES COMTES DE VINTIMILLE, MARQUIS DU LUC.

XX. FRANÇOIS I. de Vintimille, des Comtes de Marseille, Baron de Tourves, du Luc, &c. neuviéme fils de GASPARD I. & d'Anne d'Arcussia, est très-célébre dans l'Histoire, sous le nom de *Baron de Tourves*. Il eut beaucoup de part aux guerres civiles de son tems, pendant lesquelles il rendit de grands services aux Rois de France, soit par son crédit, soit par sa valeur. La Provence étoit alors déchirée par la Faction des Razistes & des Carcistes, & fut agitée de ces troubles, jusqu'à l'avénement du Roi *Henri IV.* à la Couronne. Le Baron de Tourves épousa *Françoise* d'Albert, fille d'*Antoine* d'Albert, Seigneur de Reguste, & veuve de *Timothée* du Mas de Castelane, Seigneur du Luc, laquelle lui aporta la Terre du Luc, qu'elle avoit eue après la mort

mort de ſon premier Mari, en compenſation de ſa dot. Cette Terre, qui a été depuis érigée en Marquiſat, eſt une des plus belles de la Province. Leurs enfans furent, 1. MAGDELON de Vintimille, qui ſuit; 2. *Françoiſe*, mariée à *Théophile* de Gerente, Baron de Sénas, outre quatre fils & une fille, morts jeunes.

XXI. MAGDELON, des Comtes de Vintimille & de Marſeille, Comte du Luc, Seigneur de Gonfaron &c. garda pour ſon Prince une fidélité inviolable pendant les troubles, & épouſa *Marguerite* de Vins, fille de *Hubert* Marquis de Vins. Il en eut, 1. FRANÇOIS II. qui ſuit; 2. *Anne* de Vintimille, femme de *Louis* de Lombard, Seigneur de S. Benoît; 3. *Lucrèce* de Vintimille, mariée à *Paul* d'Etienne, Seigneur du Bourguet; 4. *Henri* de Vintimille, Seigneur de Gonfaron, tué au ſiége de Beaucaire; 5. *Françoiſe* de Vintimille Religieuſe d'Hiéres; 6. *Jean* de Vintimille, Prévôt de Riez, Doyen de Taraſcon, & Grand Archidiacre d'Avignon, puis Evêque de Digne, & enfin, de Toulon, Prélat dont la mémoire ſera éternellement en vénération, mort l'an 1682. 7. *Gaſpard* de Vintimille, Chevalier de Malte, & Lieutenant aux Galéres, lequel, après s'être ſignalé au ſiége de Courtray & ailleurs, fut tué à la Bataille de Lens, où tout bleſſé qu'il étoit de ſept coups de mouſquet, il combattit juſqu'à ce qu'il eut perdu tout ſon ſang; 8. *Marguerite* de Vintimille, Religieuſe à Hiéres; 9. *Hubert* de Vintimille, Prieur de Flaſſans, nommé *l'Abbé du Luc*; outre deux fils & trois filles, morts en bas âge.

XXII. FRANÇOIS II. des Comtes de Vintimille & de Marſeille, Comte du Luc, Seigneur de Gonfaron, du Reveſt, &c. Maréchal de Camp des Armées du Roi, ne fut pas moins attaché que ſon Pére & ſon Ayeul au ſervice de ſon Prince, pendant les troubles, & fut deux fois Procureur du Pays, l'an 1639. & l'an 1659. Viguier de Marſeille, l'an 1649. &, enfin, Procureur joint de la Nobleſſe, Charge dans laquelle il mourut, le 2. Février de l'an 1667. Ce Seigneur épouſa l'an 1625. *Roſane* de Paris, Dame de Reveſt, de laquelle il eut pluſieurs enfans, morts en bas âge, excepté *Marie* de Vintimille, Religieuſe d'Hiéres. Il prit une ſeconde alliance avec *Anne* de Forbin, fille de *Jean* de Forbin, Seigneur de la Marthe; de laquelle il eut, 1. *Magdelon* de Vintimille ne l'an 1640. & mort jeune; 2. *Lucrèce* de Vintimille, Religieuſe d'Hiéres, morte; 3. & 4. *Jean* & *Jaques* de Vintimille, morts en bas âge; 5. *Charloite* de Vintimille, Abbeſſe des Monaſtéres d'Hiéres, morte; 6. *Louis-Magdelon* de Vintimille, Seigneur de Gonfaron, tué à 18. ans, à la deſcente de Gigeri, le 24. Juillet de l'an 1664. 7. *Thereſe* de Vintimille, Religieuſe d'Hiéres; 8. & 9. *Iſabeau* & *Magdeleine* de Vintimille, Religieuſes illuſtres; 10. *Gabrielle* de Vintimille, morte jeune; 11. *Louis-Joſeph* de Vintimille, Page de la Grande Ecurie du Roi, tué de deux coups de mouſquet au ſiége de Lille, l'an 1667. 12. *Magdeleine* de Vintimille, Religieuſe Auguſtine à Riez, morte; 13. FRANÇOIS-CHARLES de Vintimille, Comte du Luc, qui ſuit; 14. *Charles-Gaſpard-Guillaume* de Vintimille, Docteur de Sorbonne, Evêque de Marſeille, puis Archevêque d'Aix; & 15. *Jean-Antoine* de Vintimille, mort en bas âge.

XXIII. FRANÇOIS-CHARLES, des Comtes de Vintimille & de Marſeille, Comte du Luc & de la Marthe, Lieutenant de Roi en Provence, Commandant de l'Ordre Militaire de S. *Louis*; après avoir fait pluſieurs campagnes à Meſſine, & ailleurs, tant ſur terre, que ſur mer, ſervit dans la première Compagnie des Mouſquetaires, commandée par le Bailli de *Forbin* ſon Oncle, & reçut à la Bataille de Caſſel, un coup de mouſquet dans le bras droit, qu'il fallut lui couper. Cet accident lui fit prendre le parti de ſervir ſur mer, de l'agrément du Roi, qui le fit Capitaine d'une de ſes Galéres avec une penſion de 3000. Livres, & Commandeur de l'Ordre de S. Lazare. Depuis, il a été gratifié par le Roi d'une Commanderie de l'Ordre militaire de S. Louis, & a été pourvu de la Lieutenance de Roi en Provence, au département de Marſeille. Le Comte du Luc s'eſt diſtingué dans toutes les occaſions, où les Galéres ont été employées, & en a commandé les Troupes toutes les fois qu'elles ont agi par terre, comme à Génes, à Timoult, aux Siéges de Roſe, de Barcelonne &c. Il a épouſé avec diſpenſe du Pape le 13. Juin de l'an 1674. *Louiſe-Marie-Charlotte* de Forbin, ſa couſine germaine, morte l'an 1700. & fille de *François* de Forbin, Marquis de la Marthe, & de *Marguerite* de Simiane-Gordes. Outre trois fils & deux filles morts en bas âge, il en a eu, 1. *Renée-Charlotte-Félicité* de Vintimille; 2. *Gaſpard-Magdelon-Hubert* de Vintimille, né le 9. Mars 1687. Mouſquetaire du Roi.

BRANCHE DES COMTES DE VINTIMILLE DE GERACI en Sicile.

Outre les Branches, dont nous venons de parler, il y en a d'autres établies en Sicile & en Ligurie, qui reconnoiſſent pour tige HENRI I. Comte de Vintimille, fils d'OTHON III. La plus illuſtre eſt, ſans contredit, celle des Marquis de Geraci, en Sicile, qui fleurit encore aujourd'hui avec éclat, en la perſonne de JEROME V. Comte de Vintimille, Marquis de Geraci & Grand d'Eſpagne, &c. & pére de FRANÇOIS V. Comte de Vintimille, Prince de Belmontino, lequel de *Jeronyme* de Joanni de Tricaſta, a pour enfans, 1. JEAN, Prince de Caſtelbono, né le 27. Septembre de l'an 1684. & *Dominique*, née l'an 1697. La Maiſon de *Vintimille* porte *de gueules au chef d'or*, les Branches d'*Olioles* & *du Luc*, écartélent au 2. & 3. de *Marſeille*, qui eſt *de gueules, à un Lion couronné d'or*, de même.

VINTIMILLE (Jacques de) Conſeiller de Dijon, vivant l'an 1570. a traduit du Grec la Cyropædie de *Xenophon* & l'Hiſtoire d'Herodien. Comme les belles Lettres étoient alors dans un état floriſſant, ſes Traductions furent examinées de près par divers Critiques, & elles furent trouvées fort defectueuſes. Vintimille entreprit de ſe juſtifier par un Ecrit qu'il appella, *Remontrance aux Cenſeurs de la Langue Françoiſe.* * Baillet, *Jugem. des Sav. ſur les Trad. Françoiſes.*

VION (Antoine) Seigneur d'Herouval. Il n'eſt pas abſolument néceſſaire d'avoir été Auteur, pour avoir place dans un Dictionaire deſtiné principalement à faire connoitre ceux qui ont enrichi le Public de leurs Ouvrages. Il eſt juſte que ceux qui leur ont aidé dans leurs travaux y trouvent auſſi la leur: & par cette raiſon, il n'y a perſonne qui en mérite une avec plus de juſtice qu'Antoine Vion; puis qu'il a employé une bonne partie de ſa vie à fournir des matériaux aux Savans du premier ordre. Il nâquit le 14. de Septembre de 1606. Son Pére s'appelloit Antoine comme lui, & ſa Mere *Claude Abelli*. La Maiſon dont il eſt iſſu eſt ancienne, & a eu ſix Chevaliers, qui ſe ſont diſtinguez dans l'Ordre de Malthe. Le 9. d'Octobre 1635. il épouſa Marie Quantin, de laquelle il a eu pluſieurs enfans. Le 13. du même mois & de la même année, il fut reçu en la Charge d'Auditeur des Comptes, dont il ſe démit en 1670. en faveur d'un de ſes Fils. Il mourut le 29. d'Avril 1689. à cinq heures & un quart du matin avec une entiére connoiſſance. Les Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, avec leſquels il avoit toujours entretenu un commerce très-étroit, rendirent à ſa mémoire un honneur qu'on ne rend qu'à des perſonnes extraordinaires, lui ayant fait le 14. Mai 1689. dans l'Abbaïe de S. Germain des Prez un ſervice auquel aſſiſta un grand nombre de gens de Lettres.

Dès ſa jeuneſſe il fia amitié avec les plus célébres en toutes ſortes de ſciences, & particuliérement avec le P. *Sirmond*, le P. *Petau*, l'Avocat Général *Bignon*, M. de *Saumaiſe*, Mr. *Gaſſendi*, le P. *Morin*, Meſſ. *Dupui*, Mr. *du Cange*, Mr. *Cotelier*, & pluſieurs autres. Bien qu'il n'eût pas pénétré auſſi avant que chacun d'eux dans les études, auſquelles ils s'étoient adonnez, il aimoit les Lettres, & bruloit d'un ardent deſir de ſeconder ceux qui les cultivoient avec le plus de ſuccès. Le plus grand ſecours qu'il leur pouvoit donner étoit de leur fournir des pieces, qui n'avoient point encore été imprimées; mais qui étoient demeurées comme enſevelies ſous la pouſſiére du Tréſor des Chartes, des Gréfes des Compagnies, des Bibliothéques des Colléges & des Monaſtéres, & des Cabinets des Curieux. Il employa la plus grande partie de ſa vie, avec un travail incroyable, au préjudice de ſes affaires & au péril de ſa ſanté, à rechercher ces précieux monumens de l'Antiquité, & les communiqua le plus généreuſement du monde à ceux qui s'en pouvoient ſervir, ſans attendre qu'ils les demandaſſent. Il n'avoit pas ſi-tôt trouvé une Chronique, un Teſtament, un contract, ou un autre titre propre à éclaircir ou un point d'Hiſtoire ou un droit du Roi de France, ou une ancienne Coutume, qu'il le mettoit auſſi-tôt entre les mains de ceux qui travailloient ſur les matiéres auſquelles ces titres avoient du raport. Ainſi il donna au P. *Labbe* une infinité de piéces, qui ont paru dans ſa Bibliothéque, & dans ſa Collection des Conciles. Il fournit de même au P. *Dom Luc d'Acheri* une grande partie de celles qui compoſent les treize Tomes de ſon *Spicilegium*. Il y a eu peu d'autres Auteurs en ſon tems, qui ayent écrit de l'Hiſtoire, qui n'ayent profité de ſes ſoins & de ſes Recherches, & qui ne lui ayent rendu le témoignage qu'il méritoit. Lorque que M. *du Cange* fit réimprimer l'Hiſtoire de *Joinville*, & qu'il l'accompagna d'Obſervations, de Diſſertations Hiſtoriques & d'autres Piéces, il déclara dans la Préface, qu'il tenoit les plus curieuſes de M. d'Herouval, ſans le ſecours duquel il n'auroit pû entreprendre, ni cet Ouvrage là, ni aucun autre. Cette louange eſt d'autant plus honorable à M. d'Herouval, que chacun ſait quel eſt le prix de ce que M. du Cange a fait ſur Joinville; quel eſt le mérite de ſon *Gloſſaire* & des autres Ouvrages, auſquels M. d'Herouval avoit beaucoup contribué. Les autres Ecrivains qu'il avoit obligez, n'ont pas manqué de lui donner dans leurs Livres de ſemblables marques de reconnoiſſance. Le dernier de qui il en ait reçu eſt le Pére *du Bois*, de l'Oratoire, qui à la fin de ſon Hiſtoire de l'Egliſe de Paris, le loué d'avoir conſumé toute ſa vie à aſſiſter les Savans, & à faire fleurir les Sciences, & de n'avoir point d'autre regret dans l'extrémité de ſon âge, que de ne pouvoir plus leur rendre les mêmes ſervices, qu'il leur rendoit autrefois. Il paſſa ſes derniéres années dans une grande foibleſſe, qui lui étoit reſtée d'une apoplexie. Dans cet état, il ne ceſſoit de s'informer des Livres, qui paroiſſoient, ou qui étoient prêts à paroître, & de témoigner du déplaiſir de ce que ſes infirmitez le rendoient incapable de faire aux Auteurs aucun bon office. *Journal des Savans. Tom. XVII. pag.* 348.

VIPSANIA fille de M. Agrippa, fut la première femme de Tibere, & eut de lui Druſus. Tibére l'ayant repudiée, elle épouſa Afinius Gallus fils de Pollion. Elle fut la ſeule de tous les enfans d'Agrippa, qui mourut de ſa mort naturelle, dans le tems que ſon fils Druſus reutroit dans Rome triomphant des Germains.

VIRE, petite Ville de France dans la Normandie, elle eſt à la ſource de la riviére qui porte ſon nom, & à douze lieuës de Caen, vers le Sud-Oueſt. * *Baudrand.*

VIRE, Riviére de France, en Normandie. Elle baigne Vire, S. Lo, & ſe décharge dans la Mer de Brétagne à Carentan. * *Baudrand.*

VIRGAN, petite Ville d'Aſie, dans les Iles Philippines. Elle eſt ſituée dans l'Iſle Ferdinand, dont elle porte quelquefois le nom. Elle apartient aux Eſpagnols. * *Maty, Diction.*

VIRGILE Evêque d'Arles dans le VI. & VII. ſiécles, fut d'abord Religieux du Monaſtére de Lerins, & enſuite Abbé à Autun. Ce fut l'an 588. qu'il fut élu Evêque d'Arles. Le Pape S. Grégoire lui envoya le *Pallium* l'an 595. par une diſtinction toute particuliére, & le fit ſon Vicaire dans les Royaumes de France, de Bourgogne & d'Auſtraſie. Il mourut vers l'an 624. âgé de 77. ans. **Vita apud* Bolland. Vincent Barralis. S. Greg. *l.* 1. *Epiſt.* 45 *&* *l.* 7. *Epiſt.* 50. 52. 53. Baillet, *Vies des Saints au* 5. *Mars*, jour auquel on fait la Fête de ce ſaint Evêque.

VIRGINIE, Jeune fille Romaine, dont *Appius Claudius*, l'un des Décemvirs devint paſſionnément amoureux. *L. Virginius*, qui en étoit le Pére, l'avoit promiſe à *L. Icilius*, qui avoit été Tribun. Pour venir à bout de cette fille, qu'il ne put corrompre par ſes preſens, il donna charge à *M. Claudius*, qui étoit un de ſes Confidens, de la demander, comme une perſonne née de ſon eſclave, & qui, par cette raiſon devoit lui apartenir. Virginius, connu généralement de tout le monde, par les ſervices, qu'il avoit rendus à la République, étoit dans le Camp; & ce procés devant être décidé par Appius Claudius lui-

lui-même, il y avoit beaucoup d'apparence, que la passion de ce brutal seroit satisfaite. Virginie étant allée dans la Place, M. Claudius la prend, & la conduit devant le Tribunal de son Amant, qui ordonne que M. Claudius, qui la reclamoit, l'emmène chez lui, à condition de la représenter à l'arrivée de celui qui avoit jusques là passé pour son Pére. Tous les Parens de cette Romaine, son Fiancé, le Peuple & les femmes crient hautement contre cet Arrêt : & Appius, qui prévoyoit bien, que pour son salut, il ne devoit rien précipiter, prie Claudius de relâcher de son droit jusqu'au lendemain. Cependant Icilius passa en diligence dans le Camp où étoit le Pére de sa fiancée, l'instruisit de la chose, pressa son retour, & étant partis dès le même soir, ils arrivérent le matin à Rome. Appius, qui demeura sur son Tribunal, craignant, peut-être, qu'on ne se doutât qu'il n'étoit allé à l'audience, que pour cette cause, écouta les Avocats sur d'autres affaires ; & il ne fut pas plûtôt chez lui, qu'il écrivit des Lettres à ses Collégues, qui étoient au Camp, qu'au lieu de donner congé à Virginius, ils prissent leur sureté pour le bien garder. Mais cet avis fut reçu trop tard ; & Appius parut étonné de voir le matin Virginius, Icilius, Virginie, accompagnez de leurs Avocats, de leurs Parens, de tous leurs Amis, d'un nombre considérable de Dames Romaines ; & toute la place remplie de gens, qui n'étoient là que pour attendre l'Arrêt d'Appius. Virginius cependant caresse, presse, sollicite, fait voir l'injustice qu'on lui fait, à tous ceux qu'il connoit, & qu'il rencontre. Appius, dont la passion étoit une espéce de fureur, ne laissa pas de prononcer, que M. Claudius retiendroit sa Fille, comme son esclave. Chacun murmure de cette injustice, & Claudius se met en état de saisir la fille, qui étoit au milieu des Dames Romaines, qui l'avoient accompagnée, & qui s'écriérent au moment, qu'on la voulut prendre. Virginius implore la pitié du Juge ; mais voyant qu'il ne peut rien gagner par ses prières, par ses larmes, ni par les menaces ; il demande, que l'on soufre, au moins, qu'il parle à sa fille & à sa nourrice, pour s'informer plus particuliérement de la vérité. On le lui permit, & ayant tiré Virginie à part, & pris un couteau qu'il rencontra sur la boutique d'un boucher : *ma chére Virginie*, lui dit-il, *voila enfin tout ce qui me reste, pour te conserver l'honneur & la liberté*. Dans le même tems, il lui porta le couteau jusques dans le cœur ; & non seulement se sauva de la multitude, quoi qu'Appius ordonnât qu'on le saisît ; mais alla dans le Camp avec quatre cens hommes, qui l'avoient suivi. Les Troupes plus indignées contre le Juge, que contre le Pére, prirent les armes & marchérent à Rome, où elles se saisirent du Mont Aventin. Tout le peuple d'autre part cria contre Appius, qu'on mit en prison, & qui se tua pour prévenir l'Arrêt de sa mort. *Spurius Opius*, autre Decemvir qui étoit à Rome, & qui soufrit le jugement tyrannique de son Collégue, sans s'y oppoſer, étant retenu, se fit mourir ; & M. Claudius, confident d'Appius, fut condamné. Ce crime fut cause qu'on abolit les Decemvirs, & qu'on rétablit les Consuls. L'Histoire en est raportée fort au long par *Tite-Live, Livre III. de la premiére Décade*.

VIRGINIUS (L.) Pére de Virginie dont il est parlé en l'article précédent. Voiez là ce qui le regarde, & dans *Tite Live* dans l'endroit qu'on vient de citer, où l'Histoire en est raportée tout au long.

VIRGINIENNE, en Latin, *Virginensis Dea*, la Déesse des Filles, étoit une Déesse des Payens, qui croyoient que son soin particulier étoit de délier la ceinture des filles le soir de leurs nôces. Cette Divinité étoit invoquée par l'un & par l'autre Sexe, pour le mariage. * *Saint Augustin*, de la Cité de Dieu.

VIRTON, petite Ville des Pays-Bas Espagnols. Elle est Capitale d'une Prévôté, qui porte son nom, & située dans le Duché de Luxembourg, à cinq lieuës de la Ville de Luxembourg, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

* VISBIUS, qui vivoit du tems de l'Empereur Domitien, selon quelques Auteurs, & vers l'an 90. de JESUS-CHRIST, écrivit la Vie de S. Denys *l'Areopagite*, si l'on en croit Hilduin, *Ep. ad Lud. Pium*; mais cet Auteur ne fut jamais ; & l'Ouvrage qui est sous son nom, dont Hilduin s'est servi, est une Piece manifestement supposée, comme M. de Launoy l'a prouvé. * Matthieu Galenus, *ad Or. Epist. Hilduin.* Surius. Vossius, &c. De Launoy, *de Areopagiticis Hilduini.*

VISCH, (Charles de) Flamand, de l'Ordre de Cîteaux, vivant vers le milieu du XVII. siécle, a publié une Bibliothéque des Ecrivains de son Ordre. C'est la meilleure que nous ayions, quoiqu'elle soit écrite en assez mauvais style. Par son moyen, ceux de l'Ordre de Cîteaux ont l'avantage en ce point sur les Benedictins & sur toutes les autres Communautés Regulieres, hors les Fréres Mineurs, les Dominicains & les Jesuites. Il faut cependant user de discernement & de precaution en le lisant, pour ne se point laisser surprendre à certains endroits qu'il n'a pas assez examinés. On peut joindre ici à l'Ouvrage de Visch, le *Phenix ressuscité*, de Chrysostome *Henriquez* Espagnol, mort à Louvain l'an 1632. en deux Livres ; mais il ne regarde proprement que les anciens Ecrivains Anglois dans le premier & les Espagnols dans le second. * Nicolas Antonio, *Præfat. ad Biblioth. Hispan.*

VISET, petite Ville autrefois fortifiée. Elle est dans l'Evêché de Liége, sur la Meuse, à deux ou trois lieuës au dessous de Liége, & au dessus de Mastricht. * *Maty, Diction.*

VISEU, Visso, Ville de la Province de Beira, en Portugal. Elle est située sur une petite riviére, à dix lieuës de Lamego, vers le Midi. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Vicus Aquarius*, Ville de la Lusitanie. * *Baudrand.*

* VISIGOTHS, c'est-à-dire, Goths Occidentaux, Peuples barbares, étant entrés dans l'Empire Romain, obtinrent de l'Empereur Valens la Mœsie & la Thrace pour leur habitation. Comme l'Empereur ne tint pas les conditions de paix qu'il leur avoit accordées, ils lui déclarerent la guerre, defirent son armée & le tuerent ; ils s'emparerent ensuite de la Dace & de la Thrace, de l'Epire, de la Thessalie & de l'Achaie. L'Empereur Théodose fut obligé de faire un Traité avec eux. Le Roi Alaric descendit en Italie, & prit Rome sous l'Empire d'Honorius. Atolphe successeur d'Alaric, s'empara des Gaules ; & depuis Wallia se rendit maître de l'Espagne & de la seconde Aquitaine ; qui lui fut cedée par l'Empereur Honorius. Ils ont possedé l'Espagne, jusqu'à ce que les Maures s'en rendirent maîtres l'an 711. *V.* GOTHS dans l'article GOTHIE, dans *Moreri*.

VISITATION, Fête instituée en mémoire de la visite que la Sainte Vierge rendit à Sainte *Elizabeth*. Dès que l'Ange *Gabriel* eut annoncé à la Sainte Vierge le Mystére de l'Incarnation du Verbe divin, & lui eut révélé qu'Elizabeth sa cousine étoit grosse de six mois, elle fut inspirée d'aller voir cette Parente, qui demeuroit avec *Zacharie*, son Mari, à Hebron, ville située sur une des montagnes de Juda, à vint-cinq ou trente lieuës de Nazareth. Marie partit, dit-on, le 26. Mars, & arriva le 30. à Hebron, dans la maison de Zacharie. Elizabeth n'eut pas plutot entendu sa voix, qu'elle sentit son enfant se remuer dans son sein. Elle lui dit, *vous êtes benie entre toutes les femmes, & le fruit des vos entrailles est benit*, & la congratula sur son bonheur. Ce fut alors que Marie prononça cet excellent Cantique, qu'on apelle le *Magnificat*. Après y avoir demeuré environ trois mois, elle retourna à Nazareth, un peu avant la naissance de *Jean-Baptiste*. Il y a des Auteurs qui prétendent que la S. Vierge assista aux couches de S. Elizabeth. A l'égard de la Fête, celui qui a pensé le premier à l'établir, a été S. *Bonaventure*, Général de l'Ordre de S. *François*, lequel en fit un Décret dans un Chapitre Général tenu à Pise, l'an 1263. pour toutes les Eglises de son Ordre. Depuis le Pape *Urbain VI.* étendit cette Fête dans toute l'Eglise. Sa Bulle, qui est de l'an 1379. ne fut publiée que l'année suivante par *Boniface IX.* son successeur. Le Concile de Bâle commencé l'an 1421. l'a aussi ordonnée & a marqué son jour au 2. Juillet ; ce qui a fait croire à quelques-uns que la Vierge ne partit de chez Zacharie, que le lendemain de la Circoncision de S. Jean, qui fut faite, dit-on, le 1. de Juillet, 8. jours après sa naissance. Il auroit été plus naturel de la placer, comme on a fait dans quelques Eglises, au 28. de Mars, trois jours après l'Annonciation. * *Christophle de Castro*, Vie de la Vierge, & remarquez que cet Auteur dit bien des choses qu'on ne fait point & qu'on ne peut savoir.

VISLICZA, Ville de la Haute Pologne. Elle est Capitale d'une Chastelainie, & située sur la petite riviére de Nida, dans le Palatinat de Sendomir, à vint-deux lieuës de la ville de Sendomir, tirant vers Cracovie. * *Maty, Diction.*

VISO (Mont) voyez VESULE dans *Moreri*.

VISP, Bourg du Haut Valais. Il est situé dans les Montagnes qui sont au Midi du Rhône, & il est considérable pour ses mines de cristal. * *Maty, Diction.*

VISSOGROD, qu'on écrit *Wysogrod*, Ville de Pologne sur la Vistule, un peu au dessous de l'endroit où le Bug se décharge dans ce Fleuve, & éloignée de neuf lieuës de Warsovie. Elle est sur une butte de terre, & enferme un Château de brique assez apparent. * *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

VISSOKIKOLO, que les Polonois écrivent *Wysokickolo*. C'est un Village de Pologne, éloigné du grand chemin de Warsovie à Leopol, de la portée du pistolet. Il n'est composé que de dix ou douze cabanes ou loges de charbonnier ; avec un grand Cartchema sur la route, près duquel le Seigneur du lieu a fondé un Couvent de Dominicains, & bâti une Eglise de brique d'un joli dessein ; mais qui est cachée au milieu d'un bois. * *Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

VISTISA, VOTIZA. C'étoit anciennement une ville Episcopale du Peloponnése. Elle est maintenant presque ruinée. On la trouve dans le Duché de Clarence, en Morée, à cinq lieuës de Patras, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

VITAL (Saint) Martyr, dont l'Eglise fait memoire au 28. d'Avril, & dont le culte est ancien à Ravenne ; mais dont les Actes qui le font pére des Martyrs saint Gervais & saint Protais, sont fabuleux. Fortunat, Evêque de Poitiers, raporte, selon l'ancienne Tradition de Ravenne, que Vital avoit été enfoui tout vif. On joint à saint Vital, Valerie sa femme ; & l'on pretend que retournant après la mort de son mari de Ravenne à Milan, d'où ils étoient l'un & l'autre, elle fut assommée en chemin par des paisans idolâtres. On ne fait pas le tems du martyre de saint Vital. Quelques-uns le placent au II. siécle. * Fortunat, *l. 1. Carm. 2.*

VITAL du Four, de Bazas, de l'Ordre des Fréres Mineurs, fut employé par Clement V. l'an 1310. pour examiner les erreurs de Jean Olive, & nommé Cardinal du titre de saint Martin l'an 1312. Jean XIII. lui donna le titre de l'Evêché d'Albane, après la mort du Cardinal d'Avy, arrivée l'an 1320. Il soûtint l'an 1322. dans le Consistoire, contre l'avis du Pape, que ce n'étoit pas une heresie, d'assurer que JESUS-CHRIST & les Apôtres n'avoient rien en propre ni en commun, & osa même avancer que d'assurer le contraire, c'étoit une heresie ; mais le Pape ayant condamné ses sentimens, il se retracta & mourut l'an 1327. Il nous a laissé le *Miroir moral de l'Ecriture*. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques XIV. siécle.*

VITALIANA, anciennement, *Malpaga*. C'est une petite Isle du Duché de Milan. Elle a un Château fort, & elle est située dans le Lac Majeur, près de la Côte Occidentale, & à une lieuë du Bourg de Canobio, vers le Midi. * *Baudrand.*

* VITALIS, (Olderic ou Orderic) Moine Benedictin, dans le Diocése de Lizieux, étoit né en Angleterre l'an 1075. Il vint à l'âge de douze ans en Normandie, & prit l'habit dans l'Abbaïe de saint Evroul où il fit ses études. Il y reçut les Ordres sacrés, & y passa toute sa vie. Il a écrit treize Livres de l'Histoire Ecclésiastique, depuis la naissance de JESUS-CHRIST, jusqu'à l'an 1142. qui se trouve dans la Bibliothéque des Historiens de Normandie. * Du Chêne. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques, XII. siécle.*

VITELLI, (*N****) a traduit l'Agriculture, qu'on a publiée sous le nom de *Constantin Cesar*, recueillie de plusieurs anciens Auteurs Grecs, par les soins de l'Empereur Constantin *Porphyrogenete*. * Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Traducteurs Italiens.*

VITELLI (Chiappin) Marquis de Cetone, Maréchal de Camp de l'Armée du Duc d'*Albe* lors qu'il étoit Gouverneur des Pays-bas. C'étoit un brave Capitaine, qui avoit bien servi *Cosme* Grand Duc de Toscane, dans les guerres qu'il avoit euës. Cela obligea *Philippe II.* Roi d'Espagne à le demander, pour conduire son Armée sous le Duc d'Albe. Il rendit de grans services en Flandres, & mourut du tems de *Requesens* Successeur du Duc au Gouvernement des Pays-bas. C'étoit un homme si prodigieusement gros & gras, qu'il falloit qu'il se fit bander le ventre pour pouvoir marcher. Et comme il étoit grand mangeur, & qu'il passoit pour Athée, les Protestans Flamands lui firent cette Epitaphe :

O Deus Omnipotens crassi miserere Vitelli,
Quem mors præveniens non sinit esse bovem.
Corpus in Italia est, tenet intestina Brabantus;
Ast animam nemo. Cur? quia non habuit.

Il y en a qui disent, qu'il falloit échancrer la table où il mangeoit: mais qu'à force d'user de vinaigre dans ses viandes, il devint si maigre, que sa peau lui servoit de manteau pour s'envelopper. * *Du Maurier, en la vie de Guillaume Prince d'Orange.*

VITELLIO ou VITELLO, Polonois, composa en Italie vers le milieu du XIII. siécle, un Ouvrage d'Optique digne d'estime. Il a été imprimé en Allemagne, par les soins de Friderie Risnerus l'an 1572. beaucoup plus correct que dans l'édition qui en avoit paru à Nuremberg l'an 1535. * Bayle, *Dict. Crit.*

VITELLIUS, Disciple de Donat, fit un Livre pour defendre son parti, dans lequel il traitoit les Catholiques de persecuteurs, & consideroit les Donatistes comme des serviteurs de Dieu hais du monde. Il avoit aussi écrit contre les Gentils & contre les Catholiques, qu'il pretendoit avoir livré honteusement les Livres saints du tems de la persecution. Il y avoit encore quelques autres Ecrits de lui, concernant la Discipline de l'Eglise du tems de S. Jerôme, qui fait mention de cet Auteur & de ses Ouvrages. * S. Jerôme, *de Script. Eccles.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IV. siécle.*

VITELLIUS *Proculus*, cherchez *Proculus*.

VITERBE, Bourg de France, situé dans le Lauragais, en Languedoc, sur la riviere d'Agout, à deux lieuës au dessus de Lavaur. * *Baudrand.*

VITILO, Vrtolo, Vitulo. C'étoit anciennement une petite Ville du Peloponnese. Ce n'est maintenant qu'un fort petit Bourg de la Zaconie en Morée. Il est près de la Ville de Chialefa, & du petit Golfe nommé *Porto Vitulo*, qui est une partie de celui de Coron. * *Baudrand.*

VITORCHIANO, Vichorchiano. Bourg de l'Etat de l'Eglise. Il est dans le Patrimoine de S. Pierre, à trois lieuës de Viterbe, vers l'Orient Septentrional. * *Maty, Diction.*

VITRE', en Latin, *Vitreum, Vitriacum, Vitruviacum, & Victoriacum*, Ville de la Haute Bretagne, au Diocese de Rennes, sur les confins du Maine & de l'Anjou, sur le penchant de deux collines, entre lesquelles passe la riviere de Villaine, est fort ancienne, & fut bâtie long-tems avant J. C. par Vitruvius, Troyen de nation. Elle reçut la Foi l'an 70. de J. C. par saint Clair, Evêque de Nantes, qui, passant par cette ville, y prêcha l'Evangile. Elle a été autrefois l'appanage des Cadets de Bretagne: c'est la premiére & la plus grande des neuf anciennes Baronnies de la Province, étant divisée en sept differens Siéges de Justice, qui ont sous leur ressort plusieurs Marquisats, Vicomtés, & autres Terres titrées, avec près de cent Paroisses. C'est par cette Baronnie, que les Seigneurs de la Maison de la Tremoille, à qui elle apartient, ont le droit de presider aux Etats de la Province, que l'on tient souvent en cette ville, à cause de sa situation commode. Entre plusieurs belles Eglises dont elle est ornée, elle a une Collegiale, nommée *la Magdelaine*, fondée l'an 1209. par *André*, Baron de Vitré, laquelle, entr'autres Reliques, possede le corps de saint Mas. Son Chapitre est composé de douze Chanoines, & d'un Thresorier. Il y a dans la Ville trois Paroisses; quatre Couvens de Religieux, dont l'un, qui est celui des Augustins, fut bâti il y a près de 600. ans, & trois Couvens de Religieuses. A la sortie de cette Ville on trouve un Parc fort agréable, qui est la promenade ordinaire des habitans. Elle a souvent été ruinée par les guerres que les Ducs de Bretagne ont euës avec les Barons de Vitré. Ses murailles & fortifications furent rebâties pour la derniere fois, l'an 1422. & au mois de Mai 1589. le Duc de Mercœur, Gouverneur de Bretagne, Chef de la Ligue contre le Roi Henri III. l'assiegea en personne avec dix mille hommes d'élite, & fut contraint de lever le siége le 14. Août de la même année. Ses habitans commercent dans les païs étrangers, quoi qu'elle soit éloignée de la mer de 18. lieuës. * D'Argentré & Pierre le Baut, *Hist. de Bretagne.* Albert le Grand, Religieux Dominicain, *Hist. des SS. de Bretagne. Chron. de Vitré*, &c.

VITSENHAUSEN, c'est une jolie petite Ville du Landgraviat de Hesse-Cassel. Elle est sur une belle Riviére, entre Cassel & Alberstat, à trois lieuës de la premiére de ces Villes & à dix-huit de la derniére. * *Maty, Diction.*

VITTORIO SIRI, Voyez ci-dessus Siri (Vittorio)

VIVENTIOL, Archevêque de Lyon dans les V. & VI. siécles, passa sa jeunesse dans le Monastére de Mont-jou, aujourd'hui saint Claude. Il fut ami d'Avitus Alcimus, Evêque de Vienne, & de son frére Apollinaire, Evêque de Valence. Il fut nommé Abbé du Monastére de Condat, & fut élevé sur le Siége de l'Eglise de Lyon, après la mort de Rustique, entre 510. & 517. Il assista l'an 517. au Concile d'Espaone, & en assembla un dans son Eglise contre Etienne Thresorier de Sigismond, Roi des Bourguignons, qui avoit contracté un mariage incestueux. La condamnation de cet homme fit exiler Viventiol. Le reste de ses actions nous est entiérément inconnu. On fait memoire de lui au 12. Juillet. * Avitus, *Epist.* 17. 52. 58. & 64. *Vita apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints, au 12. de Juillet*, jour auquel on fait la Fête de ce Saint.

VIVONNE, petite Ville à quatre lieuës de Poitiers, a donné son nom à la Maison de Vivonne, qui est une des plus anciennes de la Province. Cette Terre est entrée dans la Maison de *Rochechouart*, qui la possede à présent, par le mariage de *Sibylle* d'Archiac, Dame de Vivonne, fille de *Gui* d'Archiac, Chevalier, & d'*Alix* Dame de Vivonne, avec *Gui* Vicomte de Rochechouart.

I. Hugues de Vivonne, Chevalier, puîné d'un des Seigneurs de ce nom, vivoit du tems du Roi S. *Louis*, l'an 1246. & eut entr'autres enfans, Savary I. qui suit.

II. Savary de Vivonne, I. du nom, Seigneur de Bougouin, vivoit l'an 1260. & eut pour enfans Savary II. qui suit; N. mariée à *Simon* Seigneur de Lezay, & *Hugues* de Vivonne, qui a continué la Branche des Seigneurs de Bougouin.

III. Savary de Vivonne, II. du nom, épousa *Eschive* de Rochefort, Dame de Thors, de Fors, d'Oulmes, des Essars, d'Aubigny, de Faye, &c. fille de *Ebles II.* du nom, Seigneur de Thors, & de Fors, & d'*Aenor* Chabot, Dame d'Oulmes, des Essars, & d'Aubigny; dont il eut Savary III. qui suit; Ebles Seigneur d'Oulmes; & Hugues de Vivonne, Seigneur de Fors, qui ont fait des Branches rapportées ci-après.

IV. Savary de Vivonne, III. du nom, Seigneur de Thors, des Essars, d'Aubigny, de Faye, &c. rendit de grands services au Roi *Philippe* de Valois, qui le retint de son Conseil, & le nomma Senéchal de Toulouse & d'Albigeois vers l'an 1334. & l'établit l'an 1336. son Capitaine Souverain, és parties de Poitou & de Saintonge. Il fut commis l'an 1341. à la défense du Château de Saint Maixant, & l'an 1344. il fut envoyé Ambassadeur en Espagne, avec l'Archevêque de Reims, pour renouveller l'alliance avec le Roi de *Castille*. Il continua ses services au Roi *Jean*, dans les guerres de Poitou, & de Saintonge, & mourut vers l'an 1367. Il avoit épousé l'an 1323. *Mahaud* de Clisson, Veuve de *Gui* de Bauçay, fille d'*Olivier* Seigneur de Clisson, & d'*Isabeau* de Craon; après la mort de laquelle, il prit une seconde alliance avec *Isabel* de Dinan, dont il n'eut point d'enfans. Il eut entr'autres du 1. lit, Savary IV. qui suit.

V. Savary de Vivonne, IV. du nom, mourut avant son Pére, l'an 1351. Il avoit épousé *Marie* Chastaigner, fille de *Thibault*, Seigneur de la Chastaigneraye, & de *Jeanne* de la Guerche, dont il eut pour fils unique Renault I. du nom, qui suit.

VI. Renault de Vivonne I. du nom, succeda à son Ayeul aux Terres de Thors, des Essars, de Faye, d'Aubigny, &c. fut Senéchal de Poitou, dont il exerça si dignement la Charge, qu'il mérita le nom de *bon Senéchal*. Il fut aussi Lieutenant de Roi en Poitou, Saintonge, & Aunis, gagna la Bataille d'Aunay contre les Anglois, & se trouva à celle de Chisey. Il continua de servir en Guienne l'an 1389. & mourut après l'an 1392. Il avoit été accordé en mariage l'an 1353. avec *Catherine* d'Ancenis, Dame d'Esnande, fille de *Geofroy*, Seigneur d'Ancenis III. du nom, & d'*Isabeau* d'Avaugour, sa seconde femme; dont il eut Savary V. du nom, qui suit; Renault, qui continua la postérité, rapportée après celle de son frére aîné; *Marguerite* alliée à *Jaques* de Surgéres, Seigneur de Flocelière; & *Guillaume* de Vivonne, Seigneur de la Tour-Chabot, qui étoit mort l'an 1413. & laissa de *Catherine* de Sainte Flaive, fille de *Thibault*, Seigneur de Lublonniéres, & de *Leticé* de Partenay, *Renault* de Vivonne, Seigneur de Lublonniéres, après son Frére, & *Marie* de Vivonne, alliée à *Gui* de Vivonne II. du nom, Seigneur de Fors & de Saint Gouart, son Parent.

VII. Savary de Vivonne V. du nom, Seigneur de Thors, des Essars, d'Esnande &c. servit dans les guerres de Gascogne, aux années 1383. 1387. & 1389. Il accompagna *Jean* de Bourgogne, Comte de Nevers, au voyage de Hongrie, où il mourut à la Bataille de Nicopolis, l'an 1396. Il avoit épousé *Jeanne* d'Aspremont, fille & héritiére de *Gallois* d'Aspremont, Seigneur de Rié, d'Aisenay, de Reignac, & du Perroux; laquelle, après la mort de son Mari, prit une seconde alliance avec *Jean* de Harpedene, Seigneur de Montendre, Chambellan du Roi, ayant eu de son premier Mari, *Renault* de Vivonne, Seigneur de Thors, de Rié, &c. mort vers l'an 1410. sans laisser de postérité, de *Catherine* de la Haye; & *Isabeau* de Vivonne Dame de Thors, &c. mariée à *Charles* de Bretagne, Baron d'Avaugour.

VII. Renault de Vivonne, fils puîné de Renault I. Seigneur de Thors &c. & de *Catherine* d'Ancenis, fut Seigneur d'Aubigny, Faye, & des Essars, Conseiller & Chambellan du Roi *Charles X.* & mourut l'an 1418. laissant de *Marie* de Mastas, Dame d'Anville, sa femme, fille de *Foulques*, Seigneur d'Anville, Germain, qui suit; & *Jean* de Vivonne, qui étoit l'aîné, lequel fut Seigneur d'Aubigny & de Faye, & étoit mort l'an 1437. Il avoit épousé l'an 1431. *Andrée* de Vareze, Dame de Magné & de Châteauneuf, fille aînée de *Jean*, Seigneur de Château-tison, & de Mons, & de *Jeanne* Chastaigner, Dame de la Mesleraye. Sa Veuve prit une seconde alliance avec *Gui* de Chourses, Seigneur de Malicorne, & maria sa fille *Marie* de Vivonne, Dame d'Aubigny & de Faye, à *Jean* de Chourses, Seigneur de Vallans, fille de son second Mari, & d'une premiére femme.

VIII. Germain de Vivonne, Seigneur d'Anville, de *Saint-Martin-du-Plain*, &c. épousa *Marguerite* de Brosse, Dame de la Chastaigneraye & d'Ardelay, fille de *Jean* de Brosse, Seigneur de Boussac & de Saint Sévére, & de *Jeanne* de Naillac, dont il eut pour fils unique André, qui suit.

IX. André de Vivonne, Seigneur de la Chastaigneraye, la Motte-Saint-Heray, Esnande, Anville, & Ardelay, Conseiller & Chambellan du Roi, Senéchal du Poitou, fut choisi par le Roi *François I.* pour être l'un des Gouverneurs de *François* Dauphin, & mourut l'an 1532. âgé de 80. ans. Il avoit épousé *Louise* de Daillon, fille de *Jean* Seigneur du Lude, & de *Marie* de Laval; dont il eut *André* de Vivonne, Baron de la Chastaigneraye, mort sans postérité, de *Louise* de Beaumont, Brefuire; *Charles*, qui accompagna le Seigneur de Lautrec au voyage de Naples, & y mourut sans alliance, l'an 1527. un autre Charles, qui suit; *Jeanne* mariée à *Claude* de Clermont, Seigneur de Dampierre, après la mort duquel, elle fut nommée par le

le Roi *Henri III.* pour être Dame d'honneur de la Reine *Louiſe* , & mourut en Avril l'an 1583. *Anne* alliée à *François* de Bordeilles , Vicomte de Bordeilles, Seigneur de la Tour-Blanche ; & *François* de Vivonne Seigneur d'Ardelay, &c. qui mérita la faveur du Roi *Henri II.* & combattit ſolennellement en ſa préſence avec *Gui* Chabot , fils du Seigneur de Jarnac ; mais manquant plus de bonne fortune que de courage, il reçut une ſi grande bleſſure au jarret, qu'il en mourut peu de jours après , laiſſant de *Philippe* de Beaupoil-Saint-Aulaire ſa femme, une fille unique nommée *Diane* de Vivonne , Dame d'Ardelay, mariée à *Nicolas* de Gremonville , Seigneur de l'Archant, Chevalier des Ordres du Roi , Capitaine de ſes Gardes du Corps, mort le 8. Mars de l'an 1592. ſans poſtérité.

X. Charles de Vivonne I. du nom , Baron de la Chaſtaigneraye, &c. étoit mort l'an 1536. Il avoit épouſé *Iſabeau* Chabot , fille de *Robert*, Baron d'Aſpremont & de Clervaux , Chevalier de l'Ordre du Roi, & d'*Antoinette* d'Illiers , dont il eut Charles II. qui ſuit.

XI. Charles de Vivonne II. du nom , Baron de la Chaſtaigneraye, Seigneur d'Anville, d'Ardelay, &c. Chevalier des Ordres du Roi , Sénéchal de Saintonge, & Chambellan du Duc d'*Alençon*, rendit pluſieurs ſervices au Roi *Charles IX.* pendant les guerres civiles , s'enferma dans la ville d'Engoulême , dont il ſoutint le ſiége & continua ſa fidélité au Roi *Henri III.* qui le fit Chevalier de l'Ordre du S. Eſprit, l'an 1586. Il avoit épouſé *Renée* de Vivonne ſa parente, veuve de *Ponthus* de S. Gelais , & fille & héritière de *Jean* Seigneur d'Oulmes, & de *Jeanne* Ratault; dont il eut *Claude* , né l'an 1558. mort jeune ; *Jean* tué à la Bataille d'Ivry l'an 1590. *Fabio*, tué en Portugal l'an 1582. Louïs, Seigneur de la Chaſtaigneraye, mort l'an 1612. ſans laiſſer de poſtérité , de *Leonor* Chabot-Jarnac ſa femme ; *Charles* de Vivonne III. du nom, Baron de la Chaſtaigneraye, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la ville & château de Partenay, auſſi mort ſans poſtérité; André', qui ſuit; *Helette* , mariée à *Louis* de Montberon, Seigneur de Fontaines-Chalandray ; *Marie* alliée à *Gilles* de Châtillon , Baron d'Argenton ; Iſabelle Abbeſſe de Bonneval-Lez-Touars ; *Elizabeth* , mariée à *Charles* de la Tour Landry , Comte de Château-Roux; & *Suſanne* de Vivonne, Religieuſe à Jouarre.

XII. André' de Vivonne , Seigneur de la Beraudière , puis de la Chaſtaigneraye, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine des Gardes du Corps de la Reine *Marie* de Medicis , fut élevé à la Cour du Roi *Henri IV.* qui lui porta toujours une ſingulière affection. Le Roi *Louis XIII.* le fit Grand Fauconnier de France l'an 1612. & il mourut à la fleur de ſon âge, le 24. Septembre 1616. Il avoit épouſé *Antoinette* de Lomenie , fille d'*Antoine* , Seigneur de la Ville-aux-Clercs, Secretaire d'Etat , & d'*Anne* d'Aubourg Porcheux ; dont il eut *Marie* morte jeune ; & *Andrée* de Vivonne Dame de la Chaſtaigneraye , &c. mariée à *François VI.* du nom , Duc de la Rochefoucault , Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, morte l'an 1670.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'OULMES.

IV. Eble de Vivonne, ſecond fils de Savary de Vivonne, II. du nom, & d'*Eſchive* de Rochefort, fut Seigneur d'Oulmes , vivoit l'an 1338. & épouſa *Jeanne* de Mortagne ; dont il eut Ponce , qui ſuit; & *Savary* de Vivonne , Seigneur du Pin , père de *Charlotte* de Vivonne , Dame du Pin , mariée à *Aymar* Jay , Seigneur de Bois-Seguin.

V. Ponce de Vivonne, Seigneur d'Oulmes, laiſſa de N. ſa femme, dont le nom eſt ignoré, Ponce, II. qui ſuit; *Eſchive*, mariée 1. à *Gui* de Volvire Chevalier; 2. à *Jean* de Machecoul, Seigneur de Vieille-Vigne; & *Blanche* de Vivonne alliée à *Eble* de Rochefort, Seigneur de Vernent.

VI. Ponce de Vivonne II. du nom , Seigneur d'Oulmes, vivoit l'an 1390. & eut pour enfans , *Ponçon* de Vivonne mort ſans poſtérité de *Jacquemine* Gillier; & Jean , qui ſuit.

VII. Jean de Vivonne I. du nom , Seigneur d'Oulmes , épouſa *Marie* de Beaumont , Veuve de *Thibault* de Feuilloy , dont il eut Jean II. qui ſuit.

VIII. Jean de Vivonne II. du nom , Seigneur d'Oulmes , mourut vers l'an 1450. & fut père de Jean III. qui ſuit.

IX. Jean de Vivonne III. du nom, Seigneur d'Oulmes, vivoit l'an 1480. & épouſa *Rose* de Touteſſan ; dont il eut Alain , qui ſuit; & *Marguerite* de Vivonne alliée à *Jean* Godeau.

X. Alain de Vivonne, Seigneur d'Oulmes , laiſſa d'*Alienor* de la Vergne, ſa femme, pour fils aîné, Jean IV. qui ſuit.

XI. Jean de Vivonne IV. du nom , Seigneur d'Oulmes, épouſa *Jeanne* Ratault, Veuve de *Lancelot* du Bouchet, Seigneur de S. Gemme, & fille de *François* Ratault & de *Louiſe* de Montfaucon , Dame de S. Meſmin, dont il eut pour fille unique *Renée* de Vivonne, Dame d'Oulmes , mariée, 1°. à *Ponthus* de S. Gelais; 2°. à *Charles* de Vivonne II. du nom , Baron de la Chaſtaigneraye , Chevalier des Ordres du Roi.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE FORS ET DE SAINT GOUARD.

IV. Hugues de Vivonne , troiſiéme fils de Savary de Vivonne, II. du nom, & d'*Eſchive* de Rochefort, fut Seigneur de Fors, ſervit és guerres de Poitou & de Guienne, l'an 1338. & vivoit l'an 1349. Il avoit épouſé *Jeanne* de Montendre , Dame de Saint Gouard ; dont il eut Hugues II. qui ſuit ; *Savary* , Chanoine de Saint Martin de Tours; & N. de Vivonne, mariée à *Jean* de Lugny , Chevalier.

V. Hugues de Vivonne II. du nom, Seigneur de Fors, & de Saint Gouard , épouſa *Jeanne* de Gourville, Dame de Leſtang , fille de *Gui* de Gourville , & d'*Hilaire* Bouchard ; dont il eut *Elies* , Seigneur de Fors, mort ſans poſtérité, l'an 1399. Gui, qui ſuit ; *Savary*, qui épouſa *Blanche* de Montendre; & *Perrette* de Vivonne, mariée à *Jean* de Beaumont, Seigneur de Glennay.

VI. Gui de Vivonne, Seigneur de Fors & de S. Gouard , mourut *Supplemens. Tom. II.*

l'an 1423. laiſſant de *Guillemette* de Martreuil, ſa femme, Gui II. qui ſuit, & *Huguette* de Vivonne, mariée à *Bertrand* de la Roche Chevalier.

VII. Gui de Vivonne II. du nom, Seigneur de Fors & de S. Gouard; épouſa *Marie* de Vironne, ſa parente, fille de *Guillaume*, Seigneur de la Tour-Chabot, & de *Catherine* de ſainte-Flayve , dont il eut Thomas, qui ſuit; *Artus*, Seigneur de Murſay , qui laiſſa poſtérité, & *Jean* de Vivonne, Seigneur de Marigny, Chouſé, &c. qui épouſa, 1°. *Antoinette* de Brillac, dont il n'eut point d'enfans, 2°. *Honoré* d'Anthon, dont il eut *Françoiſe*, mariée à *Philippe* de la Beraudière, Seigneur d'Urſay; & *Catherine* de Vivonne, alliée à *Geofroi* de Barbezières, Seigneur de Chemerault.

VIII. Thomas de Vivonne, Seigneur de Fors, de S. Gouard, &c. épouſa *Denyſe* Rabateau, Dame d'Auzance, de Cloué & de Vernoux, fille de *Jean* Rabateau , Préſident à Mortier du Parlement de Paris; dont il eut *Artus*, qui ſuit, & Guillaume de Vivonne, Seigneur de S. Gouard qui continua la poſtérité, raportée après celle de ſon frére aîné.

IX. Artus de Vivonne, Seigneur de Fors, vivoit l'an 1476. & épouſe *Nicolle* de Vivonne, fille de *Jean* Seigneur de Bourgouin, dont il eut pour fille unique *Catherine* de Vivonne, Dame de Fors, mariée à *Jaques* Pouſſart, Chevalier.

X. Artus de Vivonne, ſecond fils de Thomas Seigneur de Fors & de S. Gouard, & de *Denyſe* Rabateau, fut Seigneur de S. Gouard, & épouſa *Charlotte* de Torettes, dont il eut Artus qui ſuit.

XI. Artus de Vivonne, Seigneur de S. Gouard, &c. *Helie* de Torettes, Préſident au Parlement de Bourdeaux ſon oncle, lui fit don des Seigneuries de Piſani & de Rabanières. Il épouſa *Catherine* de Breſmont, Dame de la Boutière , dont il eut *Arnaud* de Vivonne, mort ſans alliance; *Leon*, Seigneur de S. Gouard, Chambellan du Roi *Charles IX.* mort ſans poſtérité; *Jaques*, Marquis de Piſani , mort ſans lignée; Jean, qui ſuit; *Marie* alliée à *Jean* Chefnel , Seigneur de Meux; *Claude* vivant l'an 1565. *Louiſe*, & *Marguerite* de Vivonne, mortes ſans alliance.

XI. Jean de Vivonne, dit de *Torettes*, Seigneur de S. Gouard, Marquis de Piſani, Chevalier des Ordres du Roi, Colonel de la Cavalerie legére Italienne, & Sénéchal de Saintonge, ſervit les Rois *Charles IX.* & *Henri III.* en pluſieurs Ambaſſades en Eſpagne & à Rome, où il rendit de grands ſervices. Il ſervit auſſi le Roi *Henri IV.* en la Charge de Colonel de la Cavalerie legére; & fut encore envoyé à Rome, en la même qualité d'Ambaſſadeur , où il mourut en Octobre, l'an 1599. Il y avoit épouſé le 8. Novembre de l'an 1587. *Julia* Savelli, veuve de *Louis* des Urſins, & fille de *Chriſtophle* Savelli, & de *Clarice* Strozzi; dont il eut pour fille unique *Catherine* de Vivonne, Marquiſe de Piſani , Dame de S. Gouard &c. mariée en Janvier de l'an 1600. à *Charles* d'Angennes, Marquis de Rambouillet, Vidame du Mans, Chevalier des Ordres du Roi, &c. * *Du Cheſne* , Hiſtoire de Châtillon & de Châtaigner. Brantome. Le P. *Anſelme* , Hiſtoire des Grands Officiers, &c.

VIVIANI (Vincenzio) Gentilhomme Florentin, nâquit à Florence le 5. Avril 1622. A l'âge de 16. ans, ſon Maître de Logique, qui étoit un Religieux , lui dit qu'il n'y avoit point de meilleure Logique, que la Géométrie. Cette ſcience étoit alors ſi peu commune, qu'il n'y avoit dans la Toſcane, qu'un ſeul Maître de Mathématique, qui étoit encore un Réligieux, ſous lequel Mr. Viviani commença à étudier. Le grand *Galilée* étoit alors fort âgé, & il avoit perdu, ſelon ſa propre expreſſion , *ces yeux qui avoient découvert un nouveau Ciel.* Il n'avoit pas cependant abandonné l'étude; ni ſon gout , ni ſes étonnans ſuccès ne lui permettoient de l'abandonner. Il lui falloit auprès de lui quelques jeunes gens, qui lui tinſſent lieu de ſes yeux, & qu'il eût le plaiſir de former. Mr. Viviani à peine avoit étudié la Géométrie un an, qu'il fut digne que Galilée le prît chez lui, & en quelque maniére l'adoptât. Ce fut en 1639. Près de trois ans après, il prit auſſi chz lui le fameux *Evangeliſta Torricelli*, & il mourut au bout de trois mois âgé de 77. ans. M. Viviani fut donc avec Galilée depuis 17. ans juſqu'à 20. ans. Heureuſement né pour les ſciences, & plein de cette vigueur d'eſprit, que donne la premiére jeuneſſe, il n'eſt pas étonnant qu'il eût extrémement profité des leçons d'un ſi excellent Maître. Il l'eſt beaucoup plus, que malgré l'extrême diſproportion d'âge, il aît pris pour Galilée une tendreſſe vive, & une eſpéce de paſſion. Partout il ſe nomme le Diſciple & le dernier Diſciple du grand Galilée. Après la mort de cet homme incomparable, il paſſa encore deux ou trois ans dans la Géométrie, ſans aucune interruption, & ce fut en ce tems-là, qu'il forma le deſſein de ſa *Divination ſur Ariſtée* , c'eſt-à-dire, qu'il entreprit de reſſuſciter par la force de ſon génie , cinq Livres de cet ancien Géométre entierement perdus ſur les Lieux Solides, ou, Sections Coniques. Cependant il fut 15. ans entiers, ſans jouir de cette tranquillité ſi néceſſaire pour de grandes études. Il donnoit néanmoins, dans ce tems-là, à la Géométrie tous les momens qu'il avoit pour reſpirer, & il conçut alors le deſſein d'un Ouvrage , où il s'agiſſoit de deviner encore; il voulut auſſi reſtituer le cinquiéme livre d'Apollonius qui avoit péri, ſur ce qu'on apelle préſentement des Queſtions *de Maximis & de Minimis*, & il s'y occupa dans ſes quinze années de diſtraction. En 1658. le fameux *Jean Alphonſe Borelli*, paſſant à Florence, trouva dans la Bibliothéque de *Médicis* un Manuſcrit Arabe, avec cette Inſcription Latine, *Apollonii Pergæi Conicorum Libri Octo.* Il jugea par toutes les marques extérieures, qu'il put raſſembler, que ce devoit être effectivement les huit Livres d'Apollonius en leur entier, & le Grand Duc lui permit de porter ce Manuſcrit à Rome, pour le faire traduire par *Abraham Ecchellenſis* Maronite , Profeſſeur en Langues Orientales. Sur cela, Mr. Viviani, qui ne vouloit pas perdre le fruit de tout ce qu'il avoit préparé pour ſa Divination ſur les 5. Livres d'Apollonius, prit toutes les meſures néceſſaires pour bien établir, qu'il n'avoit fait effectivement que deviner. Il ſe fit donner des atteſtations authentiques, qu'il n'entendoit point l'Arabe, & pour plus de ſureté, qu'il n'avoit jamais vû le Manuſcrit; il obtint du Prince *Leopold*, Frére du Grand Duc *Ferdinand II.* la grace, qu'il luſ paraphât de ſa propre main ſes papiers, en l'état où ils ſe trouvoient

alors. Il ne voulut point que Mr. Borelli lui mandât jamais rien de ce qu'Ecchellensis auroit pû découvrir en traduisant, & enfin, il se hâta de dévincr, & imprima son Ouvrage en 1659. sous ce titre: *De Maximis & Minimis Geometrica Divinatio in* 9*um. Conicorum Apollonii Pergæi adhuc desideratum.* C'est là le premier, qui aît paru de lui. Pendant ce tems-là Abraham Ecchellensis, qui ne savoit point de Géométrie, aidé par Borelli, grand Geométre, qui ne savoit point d'Arabe, travailloit à traduire la traduction Arabe d'Apollonius. Il le trouva qu'elle avoit été faite par un Auteur nommé *Abalphath*, qui vivoit à la fin du dixiéme siécle. Il manquoit le 8. Livre d'Apollonius entier; quoi qu'en dît l'inscription Latine. En 1661. Ecchellensis donna sa traduction, du 5. du 6. & du 7.On compara donc alors la Divination de Mr. Viviani avec la vérité, & l'on trouva, qu'il avoit plus que deviné, c'est-à-dire, qu'il avoit été beaucoup plus loin qu'Apollonius sur la même matiére. Après un événement si singulier & si heureux, il fut engagé dans une occupation d'une espéce toute différente, & où il s'agissoit pourtant encore de continuer les travaux des Anciens. *Tacite* raporte qu'après un débordement du Tibre, qui avoit fait du ravage dans Rome sous *Tibére*, le Senat chercha les moyens de s'en garentir. Le plus naturel étoit de détourner les riviéres & les lacs, qui tombent dans le Tibre. La riviére la plus aisée à détourner étoit le *Clanis* apellé maintenant *la Chiana*, qui coule en même tems dans l'Arne & dans le Tibre. On pouvoit donc, en la détournant entiérement dans l'Arne, ôter au Tibre une des causes de son débordement; mais on eût sauvé Rome aux dépens de Florence; & quoi que cette ville ne fût alors qu'une Colonie peu considérable, elle fit au Senat des remontrances, qui furent écoutées. Les Habitans de quelques autres villes d'Italie, menacez du même malheur en firent aussi. Les Romains fur cela se déterminérent à laisser les choses comme elles étoient. Mais depuis, ils bâtirent une muraille, qui ferme d'une montagne à l'autre la valée par où passe la Chiana pour se jetter dans le Tibre, & ils laissérent au milieu une ouverture, pour régler la quantité d'eaux, qu'ils vouloient bien recevoir. Cette muraille se voit encore aujourd'hui. Les contestations sur le cours de la Chiana se renouvellérent entre Rome & Florence, sous le Pontificat d'*Alexandre VII.* Le Pape & le Grand Duc couvinrent de nommer des Commissaires. Le Pape nomma le Cardinal *Carpegna*, qui devoit être aidé du célébre Mr. *Cassini*, mort depuis quelque tems, & le Grand Duc nomma le Sénateur *Michelozzi* & Mr. *Viviani*. Ils réglérent en 1664. & 1665. tant ce qu'il y avoit à faire de part & d'autre, que la maniére de l'exécuter. Mais on n'alla pas plus loin que le projet. Mrs. Cassini & Viviani profitérent de cette occasion, pour faire des observations sur les Insectes, qui se trouvent dans les Galles & dans les nœuds des Chênes, sur des Coquillages de mer, en partie pétrifiez & en partie dans leur état naturel, qu'ils déterrérent dans les montagnes de ce Pays-là. Ils poussérent même leur curiosité jusqu'à des Antiquitez, que les Observateurs de la Nature, assez occupez d'ailleurs, dédaignent quelquefois. Ils tirérent de la terre beaucoup d'urnes sépulcrales, & des Inscriptions Hétrusques. Il arriva alors à Mr. Viviani, que le Roi de France, dont il n'étoit point sujet, & à qui il étoit inutile, lui fit une pension. Ce fut en 1664. Aussi-tot Mr. Viviani résolut de dédier à ce Prince le Traité qu'il avoit autrefois médité sur les Lieux Solides d'Aristée, & pour lequel, ce qu'il avoit déja fait sur Apollonius, lui donnoit de grandes ouvertures. Cependant il fut encore détourné par des Ouvrages publics, & par des négociations que son Maître lui confia. En 1666. le Grand Duc Ferdinand II. l'honora du titre de premier Mathématicien de S. A. titre d'autant plus glorieux que Galilée l'avoit porté. Enfin, en 1673. il commença à imprimer son Aristée, mais les Ouvrages publics, & de plus des infirmitez & des maladies le détournérent encore, & lui firent abandonner son impression. L'année suivante, il fit imprimer un *in* 4. contenant un Traité Posthume des Proportions fait par *Galilée*, pour éclaircir le V. Livre d'*Euclide*, qui ne paroit pas s'être expliqué bien clairement sur ce sujet; il a pour titre, *Quinto Libro degli Elementi d'Euclide, overo Scienza Universale delle Proporzioni, spiegata colla dottrina del Galileo*, 1674. En 1676. il parut dans le Journal de France, trois Problémes proposez par Mr. de *Comiers*. Ils tombérent l'année suivante entre les mains de Mr. Viviani. Les deux premiers avoient raport à la Trisection de l'Angle. Mr. Viviani, qui avoit des méthodes nouvelles pour cette Trisection, fut tenté de les mettre au jour en donnant la solution des Problémes de Mr. de Comiers. En 1677. il publia son *Enodatio Problematum universis Geometris propositorum à Cl. Claudio Comiers*, 1677. Il dédia cet Ouvrage à Mr. *Chapelain*, qui étoit déja mort; & il dit dans son Epitre dédicatoire, qu'il aime mieux risquer une chose nouvelle & bizarre, en aparence, que de manquer à l'amitié, & à la promesse qu'il avoit faite de dédier un Livre à Mr. Chapelain. Il resolut dans le même Livre un autre Problême proposé par un Inconnu, mais il ne le resout, que pour combler la mesure, & pour être en état de déclarer plus nettement, qu'il renonce pour jamais à ce métier-là. Cependant s'il blâmoit ceux qui proposoient des Problémes, il ne vouloit pas s'ôter la liberté d'en proposer lui-même. On en vit un dans les Actes de Leipsic, qui consistoit à *trouver l'Art de percer une voute hémisphérique de 4. fenêtres, telles que le reste de la voute fut absolument quarrable.* Le Problême venoit *A. D. Pio Lisci pusillo Geometra*, qui étoit l'Anagramme de *Postremo Galilæi Discipulo*, & il marquoit que l'on attendoit cette solution de la science secrete des illustres Analystes du tems. Ce qu'il entendoit par cette science secrete, étoit, sans doute, la Géométrie des Infiniment petits ou le Calcul différentiel, qu'à peine connoissoit-on de réputation en Italie. Ce Problême fut, en effet, bientôt expédié par cette méthode. Mr. *Leibnitz* le résolut le même jour qu'il le vit, & le donna dans les Actes de Leipsic en une infinité de maniéres, aussi bien que Mr. *Bernoulli* de Bâle. Mr. le Marquis de *l'Hôpital* l'ayant reçu de l'Envoyé de Florence, sur une feuille volante, lui en donna aussi-tôt trois solutions, & lui en auroit donné une infinité d'autres, sans la trop grande facilité qu'il y trouva. Ce Problême de la Voute quarrable faisoit partie d'un Ouvrage, que Mr. Viviani donna la même année 1692. intitulé, *La Structura, & Quadratura esatta dell' interno, e delle parti d'un nuovo Cielo ammirabile ed uno degli antichi, delle Volte regolari degli Architetti.* Il y traitte tant en Géométre, qu'en Architecte, des voutes anciennes des Romains, & d'une voute nouvelle, qu'il avoit inventée, & qu'il nommoit *Fiorentine*. Il avoit souvent rapellé la Geométrie à l'usage des Arts, & il en préféroit l'utilité à une excessive sublimité. Il ne regardoit que comme des distractions importunes tout ce qui l'empêchoit de songer à l'Aristée, qu'il destinoit au Roi de France, dont il recevoit toujours des bienfaits. En 1699. ce Prince l'agréa pour l'un des 8. Associez étrangers de l'Académie, selon le réglement qui venoit d'être donné. Une si grande distinction lui fit reprendre avec plus de vivacité sa Divination sur Aristée. Enfin il en publia trois Livres en 1701. & les dédia au Roi. Cet Ouvrage est plein de recherches fort profondes sur les Coniques. De la pension qu'il recevoit du Roi de France il en avoit acheté à Florence une Maison, qu'il avoit fait rebâtir sur un dessein très-agréable & aussi magnifique qu'il pouvoit convenir à un particulier. Cette Maison s'apelle *Aedes Adeodatæ*, & porte ce titre sur son frontispice, allusion heureuse & au premier nom qu'on a donné au Roi de France & à la maniére dont elle a été aquise. Galilée n'a pas été oublié dans le plan de cette Maison. Son Buste est sur la porte, & son éloge, ou, plutot, toute l'histoire de sa vie, dans des places ménagées exprès, & Mr. Viviani, pour répandre dans le Monde un monument, qui de lui-même n'étoit que durable, en a fait faire des Estampes, qu'il a mises à la fin de sa Divination sur Aristée. C'a été son dernier Ouvrage. Il mourut le 22. Septembre 1703. âgé de plus de 81. an après avoir marqué tous les sentimens d'une sincere pieté; ce que nous observons, parce que quelques uns ont voulu douter de sa Religion. On l'a accusé de croire la nécessité de toutes choses, la nullité du mal, & la participation à l'Ame universelle. Il avoit, dit-on, cette innocence & cette simplicité de mœurs, que l'on conserve ordinairement, quand on a moins de commerce avec les hommes qu'avec les Livres; & il n'avoit point cette rudesse & une certaine fierté sauvage, que donne assez souvent le commerce des Livres sans celui des hommes. Il étoit affable, modeste, ami sûr & fidelle, & ce qui renferme beaucoup de vertus en une seule, reconnoissant au souverain degré. * *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, pour l'année 1703. *Monconis*, Voyages, part. 1. *König*, Biblioth. *Greg. Leti*, Italia Regnante.

U L.

ULABOURG, Bourg de la Cajanie en Finlande. Il est sur une petite Isle, à l'embouchure de la riviére d'Ula, & près de la ville d'Ula ou Oulo. * *Maty, Diction.*

ULA-TRESK, c'est-à-dire, *le Lac d'Ula*. Ce Lac est assez grand, situé dans la Cajanie, en Finlande, près de la ville de Cajanebourg. Il est la source de la riviére d'Ula, qui se décharge dans le Golfe de Bothnie, à la ville d'Ula, nommée autrement *Oulo*. * *Maty, Diction.*

VLAM, ou *Ulam*, fils de *Speres*, & petit-fils de *Makir* de la Tribu de *Manassé*. 1. *Chroniq. VII.* 16. Il y en a eu un autre du même nom, fils de *Hefeeb* de la Tribu de *Benjamin*, dont les enfans se distinguérent par leur vaillance & par leur adresse à tirer de l'arc. 1. *Chroniq. VIII.* 39.

VLAERDINGEN, C'est une petite ville fort ancienne. Elle est dans la Hollande Méridionale, sur la Meuse, à deux lieuës au dessous de Rotterdam. Elle étoit autrefois fortifiée, & défendué par une Citadelle, mais la Meuse, enflée par les eaux de la Mer, a englouti sa Citadelle & ses murailles & l'a beaucoup diminuée. * *Maty, Diction.*

ULFELD (Jacques) Gentilhomme Danois, & Senateur du Roiaume, fut envoié en Ambassade à la Cour de Moscovie l'an 1578. par Frederic II. Roi de Danemarck. Il composa une Relation de son voiage, qu'il fit imprimer, & que Goldast a insérée dans son Recueil. Ulfeld a encore donné au public une Traduction du Livre de Chitræus des quatre fins dernieres; & a fait la Vie de quelques Rois de Danemarck. * Bayle, *Diction. Critiq. edition* 1702.

ULFELD (Cornifix ou Corfits, Comte d') petit-fils du precedent, fut un des plus grands esprits du XVII. siecle, & s'il n'eût point eu la lâcheté de manquer de fidelité à son Souverain, il auroit pû être mis avec raison au nombre des plus grands Hommes. Il étoit le dixiéme fils du grand Chancelier de Danemark, & issu d'une des premieres & des plus anciennes Maisons du Roiaume, & seule honorée de la dignité de Comte, par concession de l'Empereur. Le jeune Comte d'Ulfeld fut Favori du Roi de Danemarck, Chrisstien IV. & ce Prince le fit non seulement Grand Maître de ses Roiaumes, & Vice-Roi de Norwege; mais aussi son gendre, en lui donnant en mariage *Frederic-Leonore*, l'une des filles qu'il avoit euës de *Christine* de Monch, Dame sortie d'une ancienne Maison, que ce Monarque avoit épousée de la main gauche, après la mort de la Reine son épouse. L'amour qu'Annibal de Schested, Seigneur Danois eut pour la Princesse Leonore, le brouilla avec le Comte Ulfeld, & les démêlés de ces deux Seigneurs firent du bruit en Danemarck. (*Voyez* SCHESTED.) Ils se trouverent aussi opposés dans l'affaire que le Roi suscita à la Dame de Monch, qu'il voulut repudier. Ulfeld plaida pour cette Princesse, & Schested pour le Roi, qui perdit son procés. Ce Prince l'envoia son Ambassadeur Extraordinaire en France l'an 1647. Frederic III. fils & successeur de Chrisstien IV. ne s'accommoda point de l'esprit & de la conduite du Comte d'Ulfeld; il y remarqua trop d'ambition; outre qu'il lui avoit trouvé à son avenement à la Couronne, trop de roideur pour le maintien des Privileges de la Noblesse, & pour soûtenir sa dignité de Grand-Maître du Roiaume. Il l'éloigna donc l'an 1649. sous pretexte de l'envoier Ambassadeur en Hollande. L'an 1651. le Comte d'Ulfeld fut accusé d'avoir voulu empoisonner le Roi; mais la Denonciatrice aiant manqué dans ses preuves, fut decapitée. Cela ne l'empêcha pas de se retirer secretement, & de passer en Suede, où la Reine Christine le reçut parfaitement bien. Il temoigna beaucoup d'ardeur pour le service de ce Roiaume, où il étoit venu chercher un asyle; & ce qui ternit sa reputation, c'est qu'il tâcha de le faire au prejudice de sa patrie. Le Roi de Suede, Charles-Gustave, se trouva bien de ses conseils, & Ulfeld n'épargna rien pour faire avancer en Danemarck

les

les conquêtes de ce Monarque. Il fut l'un de ſes Commiſſaires au Traité de Roſchild l'an 1658. & il l'eût été encore à celui de Copenhague l'an 1660. ſi l'Ambaſſadeur de France n'eût prié ce Monarque de ne point donner le chagrin au Roi de Danemarck de voir un de ſes Sujets, qui avoit encouru ſa diſgrace, traiter dans ſa Capitale pour ſes ennemis. *Ces ſervices n'empêcherent pas le Comte d'Ulfeld de tomber dans les diſgraces des Suedois, qui le firent mettre en priſon. Il en ſeroit pourtant ſorti peu après avec honneur; mais naturellement inquiet, il ſongea à ſe ſauver. Du moment qu'il s'étoit vû arrêté, il avoit feint qu'une paralyſie lui étoit tombée ſur la langue; & il ſut ſi bien contrefaire le muet, qu'il fut impoſſible de tirer une ſeule parole de lui durant ſix mois de captivité. Il s'échappa donc de ſa priſon de Malmoé, & fut aſſez imprudent pour ſe rendre à Copenhague, ſans s'être muni d'une abolition de tout ce qu'il avoit fait contre ſon Prince. La Comteſſe ſa femme s'y rendit peu après; elle avoit eu le courage de plaider en Suede la cauſe de ſon mari & avec tant de force & d'éloquence, que les Juges prononcerent une Sentence d'abſolution, qui fut même confirmée par le Roi; mais la ſubite évaſion du Comte gâta ſon affaire, & fut cauſe que les biens qu'il avoit en Suede, furent confiſqués. Frederic III. Roi de Danemarck, aïant en ſon pouvoir le Comte & la Comteſſe, les envoïa dans l'Iſle de Bornholm; mais peu après touché de la Lettre qu'Ulfeld lui écrivit, en date du 27. Octobre de l'an 1661. par laquelle il implorait la pure miſericorde de ſon Souverain, à qui il promettoit à l'avenir une ſoûmiſſion abſoluë; il leur permit de demeurer dans l'Iſle de Fiunen. Peu de tems après le Comte obtint permiſſion de voïager hors du Roïaume. Il alla aux eaux de Spa, d'où il vint à Paris *incognito*, & paſſa enſuite à Bruges. La Comteſſe ſa femme, qui étoit paſſée à Londres, & qui en étoit ſortie ſecretement, fut arrêtée à Douvres, & tranſportée à Copenhague, où on la confina dans une priſon; parce que l'on pretendit avoir decouvert une horrible conſpiration, que le Comte avoit tramée contre ſon Prince. Il avoit, dit-on, propoſé à l'Electeur de Brandebourg de dethrôner le Roi de Danemarck, & de faire paſſer la Couronne ſur la tête de ce Prince. Quoiqu'il en ſoit, Ulfeld fut condamné à mort le 24. Juillet de l'an 1663. comme atteint du crime de leze-Majeſté au premier chef, & l'Arrêt fut executé ſur ſon effigie. Il en reçut la nouvelle à Bruges, d'où il partit auſſi-tôt pour ſe rendre à Bâle où il demeura quatre à cinq mois, preſque toûjours malade & ſans ſe faire connoître. Mais aïant oüi dire qu'on le cherchoit pour le prendre, il en ſortit quoi qu'il ſe trouvât très-mal, & ſe mit la nuit dans une petite barque, pour gagner Briſach; mais à peine eut-il fait deux lieuës, que le grand froid, qui le penetra, le fit mourir à l'âge de 60. ans; ce fut au mois de Fevrier de l'an 1664. Il laiſſa trois fils, qu'il avoit avec lui à Bâle, avec une fille. L'aîné ſe fit Catholique, & s'attacha auprès de la Reine de Suede; le deuxiéme fut fait Chevalier de Malthe; & le troiſiéme l'un des mieux faits, & des plus ſavans Gentilhommes de l'Europe, après avoir demeuré du tems en Angleterre, vint ſe marier en France. * Bayle, *Dict. Crit. Memoires du Chevalier de* Terlon. Parival, *Hiſt. du Siecle de Per.* Sorbiere, *Relat. d'Angleterre. Nouvelle Hiſtorique, intitulée*, le Comte d'Ulfeld, *imprimée l'an* 1677.

VLIELAND, ou, FLIELAND, c'eſt une Iſle de la Hollande. Elle eſt ſituée au devant du Zuyder-Zée, ayant au Nord l'Iſle de Schelling, & au Sud celle de Texel. Elle a une grande Rade, d'où partent toutes les Flotes, qui vont dans la Mer du Nord, ou la Mer Baltique. * *Maty, Diction.*

VLIELANDE, petite Iſle de l'Amérique Septentrionale. Elle eſt ſur la côte de la Nouvelle Angleterre, & elle appartient aux Anglois. Les Hollandois en ont été les Maîtres, & lui ont donné le nom qu'elle porte. Elle avoit autrefois celui de *Natocke*. * *Maty, Diction.*

ULLA, Riviére de Galice, en Eſpagne. Elle prend ſa ſource au Bourg d'Ulla, baigne celui de Padron, & ſe décharge au bout d'un petit Golfe, à trois lieuës de Compoſtelle, vers le Midi. On croit que cette riviére peut être celle, qu'on apelloit anciennement *Nelo.* * *Baudrand.*

ULLOA (Alfonſe d') Eſpagnol, vivant l'an 1560. eſt un des plus celebres Traducteurs Italiens du XVI. ſiecle. Cet homme aïant paſſé la meilleure partie de ſa vie à Veniſe, prit un plaiſir ſinguliér à la Langue Italienne; & s'étant laiſſé charmer par ſa douceur & ſa delicateſſe, il choiſit les Ouvrages Eſpagnols les plus beaux & les plus utiles, ſelon D. Nicolas Antonio, pour les tourner en Italien. Ces Ouvrages ſont; 1. l'Hiſtoire que *Ferdinand Colomb* ou *Colon* a faite en Eſpagnol, des actions & des expeditions de ſon pere *Chriſtophle*, dont l'original eſt compté aujourd'hui parmi les Livres perdus: 2. le Mont-Calvaire de *D. Antoine de Guevare*; 3°. les Vies des Ceſars, de *Pierre Meſſie*; 4. les Dialogues du même *Meſſie*; 5. les remedes & les avis neceſſaires aux Directeurs, par *Pierre de Covarruvias*; 6. la Chronique d'Eſpagne & de Valence, par *P. Antoine Benter*; l'Hiſtoire de la decouverte & de la conquête du Perou, par *Auguſtin de Corate*; 8. le Traité du Conſeil & du Conſeiller, par *Frederic Furio Ceriol*; 9. le Dialogue de la dignité de l'homme, par Maître *Oliva*; 10 le Dialogue du veritable honneur de la Milice, par *Jerôme d'Urrea*; 11. la Relation de la mort & des funerailles du Prince Charles, par *Jean Lopez d'Hoios*; 12. la Philoſophie de *Jean de Jarava*, avec les Dialogues ſur ſes Raiſonnemens; 13. l'inſtruction des Marchands pour leur commerce, avec un Traité du Change, par le Docteur *Saravia*; 14. les deux premieres Decades de l'Hiſtoire, de *Jean de Barros*, touchant la decouverte & la conquête des Indes Orientales, traduites du Portugais; 15. & l'Hiſtoire de *Fernand Lopez de la Caſtagnede*, touchant la même decouverte des Portugais, &c. Suivant le ſentiment de D. Antonio, le ſtyle d'Ulloa eſt clair, aiſé & fort convenable à l'Hiſtoire; & l'on peut dire, qu'il a très-bien réüſſi dans toutes ces Traductions. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.* Hieron. Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter.*

ULM, Bourg de l'Etat de Mayence. Il eſt enclavé avec quelques villages, qui en dependent, dans le Duché de Deux-Ponts, & ſitué à deux lieues de Lautreck, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

ULPIA MARCELLA, Fille de M. Ulpius, & de Candia Baſſa, étoit Prêtreſſe de Diane dans la ville de Thyatire, où on lui érigea une ſtatuë, qui ſe trouve encore à preſent dans cette ville, que l'on apelle *Hakkiſſar*. * *Voyages de* Spon, *Part. III.*

ULRIC, Evêque d'Ausbourg, dans le X. ſiécle, étoit d'une ancienne Maiſon d'Allemagne, fils d'Huppaut, & de Thietperge. Il fit ſes études dans le Monaſtére de ſaint Gal, d'où il fut tiré pour étudier ſous la conduite d'Adalbert, Evêque d'Ausbourg. L'an 909. il fit un voyage à Rome. L'an 924. il fut nommé Evêque d'Augsbourg par l'Empereur Henri. Il fut en grande conſidération auprès de ce Prince, & près de ſon ſucceſſeur Othon. Il mourut l'an 973. âge de 83. ans. Sa Vie, écrite par un Auteur de ſon tems, nommé *Gerard*, contient pluſieurs choſes remarquables ſur la Diſcipline de l'Egliſe. * Trithéme. Du Pin, *Bibliothéque des Aut. Eccl. X. ſiecle.*

ULRIC, Roi de Bohême, enleva la Moravie aux Polonois, & voulut livrer le Roi de Pologne à l'Empereur Conrad II. qui deteſta ſa trahiſon. * Æneas Sylvius, *Hiſt. Bohem.*

ULRIC, Fils de Frederic II. Roi de Danemarck, & de Sophie, frére de Chreſtien IV. eut en partage la Norwege, & fut fait Evêque de Swerin & de Sleſwic. Chreſtien IV. eut un fils de même nom, de Catherine de Brandebourg, qui porta les armes contre l'Empereur, & mourut en Sileſie l'an 1633. Il eſt encore un autre fils bâtard de même nom, qui fut tué à Vezel à la tête des troupes qu'il conduiſoit pour ſecourir les Eſpagnols en Flandres, l'an 1639. * *Mémoires des tems.*

ULRIC (Frederic) de Brunſwick, fils de Henri, qui mourut l'an 1613. aſſiégea l'an 1615. la ville de Bruſwick, qui ne vouloit pas le reconnoître. L'année ſuivante, il traita avec la ville, qui le reconnut pour Souverain, ayant mis à couvert ſes Privileges. Il mourut l'an 1634. Ulric, Comte de Wirtemberg, & Seigneur de Beutelſpac, reçut la Comté de Wirtemberg de l'Empereur Henri IV. & fut pére de Jean, Comte de Wirtemberg, dont deſcendent les Ducs de Wirtemberg d'à preſent; entre leſquels il y a eu un ULRIC, fils d'EBERHARD, qui étoit petit-fils du precedent.

ULTONIE, ou, ULSTER. C'eſt une des quatre Provinces d'Irlande. Elle eſt bornée au Midi par la Connacie & par la Lagenie, la Mer d'Irlande la baigne au Levant; & l'Ocean au Nord, & au Couchant. Sa figure aproche d'une ovale, qui a 50. lieuës du Couchant au Levant, & 36. dans ſa plus grande largeur du Nord au Sud. Elle eſt chargée de bois & de lacs, dont les plus grands ſont ceux de Strangfort, de Neaug, d'Earne, de Broad, de Swille, & de Foyle. Cependant ou y trouve par tout de bons pâturages. On diviſe cette Province en neuf Comtez. Ces quatre *Downe*, *Antrim*, *Londonderry*, & *Dungall*, ſont le long des Côtes. Les cinq autres ſont dans les terres, & portent les noms de *Tyrome*, de *Fermanach*, de *Cavan*, de *Monaghan*, & d'*Armagh*. Londonderry eſt la principale ville de ce Pays, & preſque la ſeule, qui ſoit un peu conſiderable. * *Maty, Diction. Moreri Anglois.*

ULVERSTON, Bourg du Comté de Lancaſter en Angleterre, dans la Contrée nommée *Lonſdale*. Il eſt ſur une petite riviére, qui coule dans un bras de Mer prés de Leverſand. Il eſt à 147. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

ULUETEN, FLUETEN, Village des Provinces-Unies. Il eſt dans celle d'Utrecht, entre Utrecht & Woerde. On prend ce Village pour celui des anciens Bataves, qu'on apelloit *Fletio*. * *Maty, Diction.*

* ULYSSE (*Ulyſſes*) Fils de Laërte & d'Anticlée, & petit-fils de Siſyphe, ou même ſelon d'autres, fils de Siſyphe, étoit Roi d'Ithaque, petite Iſle de la mer Ionienne, que l'on nomme aujourd'hui *Iſola di Compare*. Il étoit mari de Penelope, fille d'Icare, qu'il aimoit ſi paſſionnément, qu'il fit ſemblant d'être fol, pour ne pas aller à la guerre de Troye. Pour le faire croire, il s'aviſa de labourer le ſable ſur le bord de la mer. Mais Palamede découvrit ſa feinte, en jettant Telemaque, fils d'Ulyſſe, ſur la ligne du ſillon. Ulyſſe ne voulant pas bleſſer ſon fils, leva le ſoc de la charruë, & fit connoître par-là qu'il n'étoit pas inſenſé. Il fut donc contraint d'aller à la guerre de Troye avec les autres Grecs, auſquels il rendit de grands ſervices, par ſa prudence & par ſon induſtrie. Premierement, il découvrit Achille, qui étoit caché entre les filles de Lycomede, ſous un habit de fille. Secondement, il obtint de Philoctete les fleches d'Hercule pour les porter à la guerre de Troye; 3°. il enleva par adreſſe les cendres de Laomedon, qui étoient conſervées ſous la porte Scea, de la ville de Troye; 4°. il prit avec Diomede le Palladium qui étoit dans Troye; 5°. il tua Rheſus, Roi de Thrace, & enleva ſes chevaux: toutes expeditions qui furent cauſe de la priſe de Troye; parce qu'il étoit deſtiné que Troye ne ſeroit pas priſe, ſi elle eût pû conſerver ces choſes. Mais il fut cauſe de la mort de Palamede, pour ſe venger de ce qu'il avoit découvert ſa feinte. Après la mort d'Achille, il fut preferé à Ajax pour avoir ſes Armes.

Fortiſque viri tulit arma diſertus.

Après la priſe de Troye, il tua Orſilochus, fils d'Idomenée, Roi de Crete, qui lui diſputoit ſa part dans le butin. Enfin, il immola Polyxene, ſur le tombeau d'Achille, & precipita le petit Aſtyanax, fils d'Hector. S'étant enſuite embarqué pour retourner en ſon païs, la tempête le jetta d'abord ſur le rivage des Ciconiens, dont il pilla le païs. Mais ces peuples s'étant attroupés, deſirent pluſieurs de ſes gens. Au ſortir de-là, il fut jetté par une autre tempête dans le pays des Lotophages en Afrique, qui le reçurent fort humainement; mais il y laiſſa pluſieurs de ſes compagnions, qui ayant mangé du Lotos, oublierent le ſouvenir & l'amour de leur patrie. De là il paſſa dans l'Iſle des Cyclopes, où il courut grand riſque de ſa vie. Etant entré dans la grotte de Poliphême, avec douze compagnons, dont Poliphême en mangea ſix; il trouva moyen de l'enyvrer, & de lui crever le ſeul œil qu'il avoit. Il vint enſuite en Eolie, où l'on dit qu'Eole lui donna les Vents, enfermés dans une outre; mais comme il approchoit d'Ithaque, ſes compagnons croyant qu'il y avoit un threſor renfermé dans cette outre, l'ouvrirent, & les vents en étant ſortis, le remenérent en Eolie. Eole ne l'ayant pas voulu recevoir, il fut jetté ſur les côtes

des Leſtrigons, peuple cruel, dont il quitta bien-tôt les terres, & arriva au païs de Circé, fille du Soleil, grande Enchantereſſe, qui changea en pourceaux ceux de ſes compagnons qu'il lui avoit envoiés. Pour lui, il ſe garentit de cet accident, en prenant un remede que Mercure lui donna. Il alla trouver Circé, & l'obligea, ayant mis l'épée à la main, de rendre à ſes compagnons leur forme naturelle. Il devint même des amis de Circé, demeura un an dans ſon païs, & eut d'elle Telegone, ou, ſelon Heſiode, Agrius & Latinus. L'ayant quittée, il alla juſqu'à l'embouchûre de l'Ocean, où il conſulta Tireſias. Il tomba enſuite dans l'Iſle des Sirenes, ces célébres Chanteuſes, qui par leur chant, faiſoient (dit-on) perir les voyageurs. Il évita ce peril en bouchant les oreilles de ſes compagnons avec de la cire, & ſe faiſant attacher au maſt du navire. Ayant enſuite paſſé entre Sylla & Caribde, il arriva en Sicile à l'endroit où Phaëtuſe, fille du Soleil, faiſoit paître avec ſes ſœurs, les troupeaux de leur pére, il fit defenſe que l'on y touchât; mais pendant qu'il dormoit, ſes gens tuérent quelques-uns de ces bœufs. Une horrible tempête vengea bientôt ce ſacrilege. Toute la flotte perit, & il ſe ſauva ſeul ſur un maſt dans l'Iſle d'Ogygie, où il fut bien reçu de la Nymphe Calypſo, avec laquelle il démeura pendant ſept ans, & eut d'elle Nauſithoüs & Nauſinoüs. Jupiter prenant ſoin d'Ulyſſe, envoya Mercure en Ogygie, donner ordre à la Déeſſe Calypſo de laiſſer partir Ulyſſe. Il s'embarqua ſur un vaiſſeau, qui fut briſé ſur les côtes de Pheacie. Mais Ino, ou Leucothoé le ſauva, en lui donnant une planche, ſur laquelle il aborda tout nud, au port des Pheaciens. S'étant caché dans l'herbe, il fut decouvert par Nauſica, fille d'Alcinoüs Roi des Pheaciens, qui lui fit donner des habits. Alcinoüs lui donna un navire & des Compagnons, pour le remener en Ithaque. Ils l'expoſerent ſur le rivage, comme il étoit endormi. Quand il fut reveillé, il prit, par le conſeil de Minerve, un habit de mendiant, pour aller dans ſa Ville. Eumée, qui étoit un Berger, le conduiſit, ſans le connoître, dans ſon palais: il y fut inſulté par les Seigneurs qui recherchoient depuis long-tems ſa femme Penelope en mariage. Il ne fut reconnu que par ſa ſeule Nourrice Euriclée, à la cicatrice d'une bleſſure qu'il avoit reçuë à la chaſſe du ſanglier; mais il ne voulut pas qu'elle le decouvrît. Penelope ayant promis d'épouſer celui d'entre ceux qui la rechercheroient, qui pourroit bander l'arc d'Ulyſſe, tous les Seigneurs firent de vains efforts pour en venir à bout. Ulyſſe, qui étoit encore en habit de mandiant, fut le ſeul qui le banda, & ſe fit enſuite connoître à ſon fils Telemaque & à ſon Berger Eumée, & tua Antinoüs, & les autres Seigneurs qui avoient voulu corrompre ſa femme, & ſe mit en poſſeſſion de ſa femme & de ſes Etats. Mais ayant été averti par un Oracle, qu'il ſeroit tué par ſon fils, il reſolut de paſſer le reſte de ſes jours dans des lieux ſolitaires, croyant que l'Oracle devoit s'entendre de Telemaque, & qu'en lui cedant le Gouvernement, il lui ôteroit tout ſujet de prendre aucun deſſein d'attenter à ſa vie. Mais il arriva que Telegone ſon fils, qu'il avoit eu de Circé, vint à Itbaque, dans le deſſein de voir ſon pére; & qu'étant près de la maiſon de campagne où étoit Ulyſſe, ſans que Telegone le ſût, on lui en refuſa l'entrée, parce qu'on ne le connoiſſoit pas. Il voulut entrer de force, & tua ſon pére dans la mêlée, avec une épine envenimée du poiſon Trygon. * Homere, *Iliad. Odyſſ.*

U M.

UMA, HUMA. Riviére de Suéde. Elle naît dans les Montagnes de Norvégue, traverſe une Contrée de la Laponie Suédoiſe, lui donne le nom d'Uma-Lap-Mark, c'eſt-à-dire, *la Marche Laponoiſe d'Uma*: enfin, entrant dans la Bothnie, elle ſe décharge dans le Golfe de ce nom, à *Uma*, qui eſt un Bourg ou une petite Ville, accommodée d'un grand Port. * *Maty, Diction.*

UMAGO, anciennement *Ningum*, petite Ville des Vénitiens ſituée ſur la Côte de l'Iſtrie, à ſept lieuës de Trieſte, du côté du Midi. Cette Ville a un aſſez grand Port; mais elle eſt fort mal peuplée, parce que l'air, qu'on y reſpire, eſt groſſier & mal ſain. * *Baudrand.*

UMANO, Vomano, Volmano. C'eſt une riviére de l'Abruſſe Ultérieure, Province du Royaume de Naples. Elle a ſa ſource près de celle de Tronte, baigne les Bourgs de Fano & de Montorio, & va ſe décharger dans le Golfe de Venife. * *Maty, Diction.*

U N.

* UNDECEMVIRS, Magiſtrats d'Athenes auſquels on livroit ceux qui étoient condamnés à mort pour les conduire au ſuplice. Il y en avoit dix élus par les dix Tribus, un de chaque Tribu. On leur joignit un Greffier: ainſi ils étoient onze. * Cornel. Nepos *in Phocione.* Jul. Pollux.

UNIVERSITEZ DU ROYAUME DE FRANCE.

1. D'Aix, fondée par le Pape *Alexandre V.* l'an 1409. & rétablie par le Roi *Henri IV.* l'an 1603.
2. D'Angers, établie par le Roi *Charles V.* dit le *Sage*, l'an 1364. à la priére de *Louis* Duc d'Anjou ſon frére.
3. D'Avignon par le Pape *Boniface VIII.* l'an 1303.
4. De Beſançon par *Ferdinand I.* Empereur d'Allemagne l'an 1564.
5. De Bourdeaux par le Roi *Louis XI.* l'an 1473.
6. De Bourges, par le même Roi Louis XI. l'an 1465.
7. De Caen, par le Roi *Charles VII.* l'an 1452.
8. De Cahors, par le Pape *Jean XXII.* l'an 1332.
9. De Dole transférée à Beſançon, l'an 1691. fondée par *Philippe* Duc de Bourgogne, l'an 1426.
10. De Doüay, fondée par *Philippe II.* Roi d'Eſpagne, l'an 1562.
11. Le College de la Fléche, par *Henri IV.* l'an 1603.
12. De Montpellier, par le Pape *Nicolas IV.* l'an 1289.
13. De Nantes, par le Pape *Pie II.* à la priére de *François II.* du nom, dernier Duc de Bretagne, vers l'an 1460.

U N I.

14. D'Orleans, par le Roi Saint *Louis*, & enſuite par *Philippe* le Bel, l'an 1312. D'autres diſent par le Pape *Clement VI.* l'an 1305.
15. D'Orange, fondée l'an 1365. par *Raimond V.* Prince d'Orange.
16. De Paris, par le Roi & Empereur *Charlemagne*, l'an 790.
17. De Perpignan, par *Pierre* Roi d'Arragon, l'an 1349.
18. De Poictiers, par le Roi *Charles VII.* l'an 1431.
19. De Reims, par *Charles* Cardinal de Lorraine, ſous le régne de *Henri II.* l'an 1548.
20. De Richelieu, par le Roi *Louis XIII.* l'an 1640.
21. De Toulouse, par Saint *Louis*, Roi de France, l'an 1228. confirmée par le Pape *Grégoire IX.* l'an 1233.
22. De Tournon, par *François* Cardinal de Tournon, vers l'an 1560.
23. De Valence, par *Louis* Dauphin, depuis Roi de France, nommé *Louis XI.* l'an 1452.

UNIVERSITE' DE LORRAINE.

De Pont-à-Mousson fondée par *Charles* Cardinal de Lorraine, l'an 1573.

UNIVERSITEZ D'ITALIE.

1. De Boulogne, très-ancienne. Quelques-uns diſent qu'elle fut fondée par l'Empereur Theodoſe *le Jeune* vers l'an 423.
2. De Cagliari, dans l'Iſle de Sardaigne.
3. De Catan-a ou Catane, dans la Sicile.
4. De Ferrare, fondée par l'Empereur *Frideric* l'an 1316.
5. De Florence par *Côme* de Medicis.
6. De Macerata, dans la Marche d'Ancone.
7. De Mantoüe, Capitale du Duché de ce nom.
8. De Milan, ancienne.
9. De Messine, par l'Empereur *Charles-Quint.*
10. De Naples, par l'Empereur *Frideric II.*
11. De Pavie fort ancienne. On prétend qu'elle fut fondée par l'Empereur *Charlemagne*, l'an 791. & embellie par l'Empereur *Charles IV.* l'an 1361.
12. De Padoüe, par l'Empereur *Frideric II.* l'an 1222.
13. De Perouse, par le Pape *Clément V.*
14. De Pise, par *Laurent* de Medicis, l'an 1472. D'autres diſent qu'elle fut établie l'an 1339.
15. De Rome, très-ancienne.
16. De Salerne par l'Empereur *Frideric II.*
17. De Sienne, l'an 1387.
18. De Turin, par le Pape *Benoît* XIII. l'an 1405.

UNIVERSITEZ D'ALLEMAGNE.

1. D'Altorf fondée par l'Empereur *Ferdinand* II. l'an 1622.
2. De Cologne, par le Pape Urbain VI. l'an 1388.
3. De Dilinghen, par le Cardinal *Truchſes* l'an 1549.
4. D'Erfort l'an 1391.
5. De Francfort ſur l'Oder, par *Joachim*, Electeur de Brandebourg, l'an 1506.
6. De Fribourg par *Albert* Duc d'Autriche, l'an 1463.
7. De Giessen, par *Louis*, Landgrave de Heſſe, l'an 1607.
8. De Gratz en Stirie.
9. De Gripswaldt, par *Philippe* Duc de Poméranie, l'an 1547.
10. De Heidelberg, par *Rupert* II. Electeur Palatin, l'an 1346.
11. De Helmstat, par *Jules*, Duc de Brunſwick, l'an 1576.
12. De Iene, par *Frideric*, Electeur de Saxe l'an 1558.
13. D'Ingolstad, par *Louis*, Duc de Baviére, l'an 1472.
14. De Kiel, par *Albert* Duc d'Holſace, l'an 1669.
15. De Lawingen, par Wolfgang, Comte Palatin, ſous l'Empereur *Ferdinand I.*
16. De Lie'ge, avant l'année 1129.
17. De Leipsick, par l'Electeur de Saxe, *Frideric I.* l'an 1408.
18. De Marpurgh, par *Philippe*, Landgrave de Heſſe, l'an 1526.
19. De Mayence, ſous *Diethere* d'Iſembourg, Archevêque, l'an 1482.
20. De Paderborn, ſous *Théodore* de Furſtemberg, Evêque, l'an 1592.
21. De Rostock, dans la Baſſe Saxe, l'an 1490.
22. De Siegen (auparavant à Herborn) par *Jean* Comte de Naſſau, l'an 1590.
23. De Strasbourg, par le Sénat de la Ville, l'an 1538.
24. De Treves, l'an 1472. ſelon d'autres l'an 1578.
25. De Tubingen, par *Eberhard*, Comte de Wirtemberg, en Souabe, l'an 1477.
26. De Vienne, par *Albert III.* Archiduc d'Autriche l'an 1365.
27. De Wittemberg, par *Frederic III.* Electeur de Saxe l'an 1502.

DANS LA BOHEME.

De Prague, par l'Empereur *Charles IV.* l'an 1358.

DANS LA TRANSYLVANIE.

De Weissembourg, par le Prince *Ragoski*, l'an 1607.

UNIVERSITEZ D'ESPAGNE.

1. D'Alcala, fondée par le Cardinal *Ximenés*, l'an 1517.
2. D'Avilla, dans la Caſtille Vieille.
3. De Baeza ou Baeça, dans l'Andalouſie, l'an 1538.
4. De Compostelle, en Galice.

5. De Grenade, par l'Empereur *Charles-Quint*, l'an 1537.
6. De Huesca, dans le Royaume d'Arragon, fort ancienne.
7. De Lerida, avant le Pape *Calixte III.* & l'an 1450.
8. D'Ognate, dans la Biscaye l'an 1543.
9. D'Ossone, dans l'Andalousie, l'an 1549.
10. D'Oviedo, par *Ferdinand* Valdez, l'an 1536.
11. De Palencia, dans le Royaume de Leon.
12. De Pampelune, l'an 1608.
13. De Salamanque par Alfonse IX. Roi de Leon, l'an 1200.
14. De Saragosse, par l'Empereur *Charles-Quint*.
15. De Seville, fort ancienne.
16. De Siguença dans la Castille Nouvelle, par le Cardinal *Ximenés*.
17. De Tarragone, sous *Philippe II.* Roi d'Espagne.
18. De Tole'de, fort ancienne.
19. De Valence l'an 1470.
20. De Valladolid, par le Pape *Clement VI.* du régne d'*Alfonse XI.* l'an 1346.

DE PORTUGAL.

1. De Coïmbre, fondée par le Roi *Jean III.*
2. D'Evora, vers l'an 1550. par le Cardinal *Henri*, depuis Roi de Portugal.
3. De Lisbonne, par le Pape *Nicolas IV.* l'an 1290.

UNIVERSITEZ D'ANGLETERRE.

1. De Cambridge, fondée par le Roi *Edoüard I.* l'an 1280.
2. D'Oxford, par le Roi *Alfred*, l'an 895.

EN ECOSSE.

1. D'Alberdoen, par le Roi *Alexandre*, l'an 1240.
2. D'Edimbourg, ancienne.
3. De Glascow, par l'Evêque de *Turnebulus*, l'an 1454.
4. De Saint André', par *Henri*, Archevêque, l'an 1431.

EN IRLANDE.

De Dublin, fondée l'an 1320. & rétablie l'an 1592. par la Reine *Elizabeth*.

UNIVERSITEZ DES PAYS-BAS.

1. De Franeker, établie l'an 1585.
2. De Groningue, l'an 1614.
3. De Harderwick, l'an 1648.
4. De Leyden, l'an 1575.
5. De Louvain, par *Jean IV.* Duc de Brabant, l'an 1426. confirmée par le Pape *Martin V.*
6. De Namur. **
7. D'Utrecht, l'an 1636.

UNIVERSITEZ DE POLOGNE.

1. De Cracovie, érigée, l'an 1364.
2. D'Elbingh, par *Albert* Duc de Prusse, l'an 1541.
3. De Konigsbergh, par le même, l'an 1544.
4. De Vilna, l'an 1579.

UNIVERSITEZ DE SUE'DE.

1. D'Abo, fondée par la Reine *Christine*, l'an 1640.
2. De Derpt, par le Roi *Gustave-Adolphe*, l'an 1632.
3. De Lunden, par le Roi *Charles IX.* vers l'an 1609.
4. D'Upsal, fort ancienne.

DE DANEMARC.

De Copenhague, établie l'an 1497.

DU PAYS DES SUISSES.

1. De Basle, l'an 1459. ou 1460. selon d'autres.
2. De Gene've, qui n'est qu'une Ecole illustre, par l'Empereur *Charles IV.* l'an 1365.

UNIVERSITEZ DANS L'AMERIQUE.

1. De Guatimala, dans la Nouvelle Espagne, fondée par le Roi *Philippe IV.* l'an 1628.
2. De Lima, dans le Perou, par *Philippe III.* Roi d'Espagne, l'an 1614.
3. De Mexique, dans la Nouvelle Espagne, par l'Empereur *Charles-Quint*, l'an 1551.
4. De Quito dans le Perou, par le Roi *Philippe II.* l'an 1586.
5. De San-Domingo, par le même Roi *Philippe II.* l'an 1558.

DANS L'ASIE.

De Goa, fondée par le Roi de Portugal.

* *Baudrand. Davity*, de la France.

* UNIVERSITE' DE PARIS. On doit raporter l'origine de cette Université au XII. siecle, dans lequel se formerent des Ecoles de Théologie à saint Victor & à sainte Genevieve. Voici ce qu'il y a de plus certain sur l'établissement de l'Université de Paris.

Il y a toûjours eu dans l'Eglise des Ecoles où l'on enseignoit non seulement le Christianisme, mais aussi les belles Lettres. La fameuse Ecole d'Alexandrie en fait foi. Dans les Gaules, dès le tems de saint Martin, il y avoit une Ecole dans son Monastere, d'où sortirent, suivant le temoignage de Severe Sulpice, quantité de Savans, du nombre desquels plusieurs furent Evêques. Le Monastere de Lerins fut aussi fort fameux, & fournit dans le V. siecle quantité de grands hommes qui en sortirent. Saint Honorat, venu de Lerins, établit de même les études dans le Monastere du Mont Jura qu'il fonda, & saint Eugende y fit de grands progrès dans la Litterature. Saint Colomban, venu d'Irlande, les établit en France dans les Maisons de sa Congregation. Les Monasteres étoient alors des Ecoles, où l'on mettoit les enfans pour les instruire, non seulement dans le Christianisme, mais aussi dans les Sciences humaines. Les Evêques, suivant ces exemples, établirent aussi des Ecoles dans leurs Eglises. Nous lisons dans Gregoire de Tours, *l.* 10. *Hist. c.* 26. qu'il y avoit de son tems une Ecole dans l'Eglise de Paris; & Fortunat nous represente Saint Germain, Evêque de Paris, comme étant à la tête de quantité d'écoliers de toute sorte d'âge.

Qui regit hinc juvenes, subregit inde senes.

Les Lettres furent aussi cultivées dans les Monasteres des Isles Britanniques. Les Monasteres de l'Ordre de saint Benoît eurent aussi autant d'Ecoles, non seulement de pieté & de Theologie, mais aussi de Grammaire & de Philosophie. Ces Ecoles fleurirent particulierement en France dans le IX. siecle, & dans les suivans. L'Empereur Charlemagne prit un soin particulier d'établir l'étude des Lettres en France. Mais ce que quelques Auteurs ont écrit, qu'il établit l'Université de Paris, n'est fondé que sur des relations fabuleuses. Il retablit les Ecoles Monastiques & Episcopales; il en établit même dans son Palais; mais on n'a point de monumens certains qu'il ait institué une Université dans Paris. Au contraire, on voit que jusqu'au XII. siecle, il n'y avoit d'autres lieux d'études dans cette Ville ou aux environs, que les Ecoles de l'Eglise de Paris, de l'Abbaïe de saint Germain, de celle de sainte Genevieve, & de celle de saint Denys qu'Etienne de Tournay écrivant au Pape, appelle ses trois filles spirituelles. Les premieres Ecoles seculieres furent établies à Paris par Geofroi de Boulogne, Chancelier de France & Evêque de Paris, sur la fin de l'onziéme siecle. Guillaume de Champeaux fut un des premiers qui y professa la Dialectique, la Rhetorique, & la Theologie. Abaëlard, & quelques autres de ses disciples, suivirent son exemple. De Champeaux s'étant fait Chanoine Regulier de S. Victor, un autre lui succeda dans l'Ecole de Paris, & il en établit une à S. Victor; & Abaëlard professa dans l'Ecole de sainte Genevieve. Il y attira quantité d'Ecoliers de toutes les Nations, & y enseigna la Rhetorique, la Philosophie, & la Theologie. Quand il se fut retiré, d'autres Maîtres lui succederent, entr'autres Gilbert de la Porrée, Robert Pullus, &c. L'émulation qui se trouva entre les Regens qui étoient à Paris, y fit fleurir les études; en sorte qu'au commencement du XIII. siecle, il se forma à Paris un Corps de Maîtres & d'Ecoliers, auquel on donna le nom d'Université. Il y avoit, dès ce tems-là, des Maîtres en Theologie & en Philosophie. Philippe Auguste leur accorda l'an 1200. des privileges, & les Papes Innocent III. Honoré III. Innocent IV. & Alexandre IV. leur en donnerent. Et comme les Lettres que ces Papes adresserent aux Maîtres & aux Ecoliers, commençoient par ces mots, *Noverit Universitas vestra*, ou *Universitas Magistrorum & Scholarium*, le nom d'Universite' leur en demeura. Les premiers Statuts de l'Université de Paris sont de l'an 1215. dressés par Robert de Corceon, Legat du Saint Siege. L'an 1221. l'Université donna aux Dominicains la Maison qu'ils occupent aujourd'hui dans la ruë S. Jacques. L'Acte de donation n'est signé que par des Docteurs en Theologie, & l'Université n'avoit pas encore d'Officiers ni de Sceaux. Ce fut Innocent IV. qui lui donna le pouvoir d'en prendre. Innocent III. leur avoit permis d'avoir un Procureur. L'Université dans ses commencemens n'étoit composée que d'Artistes, qui enseignoient les Arts & la Philosophie; & de Theologiens qui donnoient des Commentaires sur le Livre des Sentences de Pierre Lombard, & expliquoient l'Ecriture. Il n'est parlé que de ces deux Facultés dans les Constitutions faites l'an 1215. par Robert Corceon, Cardinal de S. Etienne, Legat d'Innocent III. quoi que le nom de Faculté ne s'y trouve pas, mais celui d'Etat. Dans la donation faite aux Dominicains l'an 1221. le nom de Faculté se trouve, & dans tous les autres monumens; mais il n'y est encore parlé que de la Faculté des Arts & de celle de Theologie, quoi qu'il y eût déja à Paris des Maîtres en Droit Civil & en Medecine. Innocent III. aggregea les Maîtres en Droit à l'Université de Paris. Enfin Gregoire IX. par sa Bulle de l'an 1231. fait mention des Maîtres en Theologie, en Droit, des Physiciens & des Artistes; & l'Université dans la Lettre qu'elle écrivit l'an 1253. à tous les Prelats du Royaume contre les Dominicains, compare ces quatre Facultés aux quatre fleuves du Paradis terrestre. L'Université n'étoit d'abord composée que d'Ecoliers & de Maîtres, & il n'y avoit point de cerémonie particuliere pour acquerir la qualité de Maître. Le tems que l'on avoit employé aux études, & la capacité seule la donnoit. Depuis on en distingua plusieurs, & on fixa le tems que l'on devoit étudier ou enseigner pour les acquerir. Gregoire IX. semble être le premier qui ait bien distingué les degrés de Bachelier & de Licentié, & de Maître ou Docteur. C'étoient les Bachéliers qui enseignoient publiquement; ils commençoient par lire & expliquer l'Ecriture-Sainte, & ensuite ils donnoient des Traités sur le Maître des Sentences. Les premiers s'appelloient *Biblici*, & les autres *Sententiarii*. Ils portoient le nom de *Bacillarii* ou *Baccalarii*, nom que l'on donnoit aux Novices dans la Milice, & aux Seigneurs inferieurs aux Ecuyers. Les Bacheliers s'exerçoient par de frequentes disputes, auxquelles presidoient les Maîtres ou les Docteurs. C'est-là l'origine des Actes. Quand ils avoient achevé le tems prescrit du cours de leurs études, ils étoient licentiés par le Chancelier de l'Eglise de Paris, ou par celui de sainte Genevieve, & étoient ensuite reçus Maîtres ou Docteurs. Le Doyen de chaque Faculté étoit à la tête du Corps. Les quatre

tre Nations n'ont commencé à être distingués que vers l'an 1250. Le Recteur dans son origine étoit à la tête de la Faculté des Arts ; il est appellé dans un Edit du Roi Philippe *le Bel* de l'an 1200. renouvellé par saint Louis, *Capital Parisiensium Scholarium*. Les premieres Ecoles de Theologie etoient dans le Cloître de Nôtre-Dame, à sainte Geneviéve & à saint Victor : dans la suite il y en eut en divers autres lieux, & on fonda divers Colleges où l'on enseigna publiquement la Theologie & les Arts. Les Religieux mendians & d'autres furent aggregés aux Theologiens seculiers, & eurent aussi des Chaires de Theologie chez eux.

Les Degrés de la Faculté de Theologie sont le Baccalaureat, la Licence & le Doctorat. Lorsque quelqu'un est Maître ès Arts de l'Université, & qu'il a étudié trois ans en Theologie, il se presente à l'examen de quatre Docteurs, pour repondre sur les Traités qu'il a appris sous les Professeurs qu'il a entendus pendant ce tems-là. S'il est jugé capable, il soûtient une These qu'on appelle *Tentative*, parce que c'est la premiere, & comme un essai de celui qui pretend aux Degrés. Lorsqu'il s'en acquitte avec honneur, on lui donne le Degré de Bachelier. Pour parvenir aux autres Degrés, le Bachelier doit entrer en Licence. Elle s'ouvre de deux ans en deux ans, & est precedée de deux examens, l'un sur les Sacremens, l'autre sur l'Ecriture & sur les Conciles. Pendant ces deux ans les Bacheliers font plusieurs Actes, pour donner des preuves de leur capacité, ce qu'on appelle, *être sur les bancs*. Ces Actes sont des Theses qu'on nomme la *grande Ordinaire*, la *petite Ordinaire*, & la *Sorbonique*. Celui-ci est ainsi appellé, parce qu'il se fait toûjours en Sorbonne, & dure depuis six heures du matin, jusques à six heures du soir. On attribue l'origine de cet Acte à François de Maironis, Religieux de l'Ordre de saint François (dit depuis, *le Docteur éclairé*) lequel fut le premier qui le soûtint l'an 1315. Ceux qui ont soûtenu ces trois Actes & disputé aux Theses pendant deux années, sont Licentiés, & reçoivent la benediction Apostolique du Chancelier de l'Eglise de Paris. Ils font ensuite un Acte, qu'on appelle *Vesperie*, où ils soûtiennent de l'Ecriture-Sainte, de l'Histoire Ecclesiastique, & de la Morale, depuis trois heures après midi, jusqu'à six : ce sont des Docteurs qui disputent contr'eux. Ensuite ils reçoivent le Bonnet de Docteur de la main du Chancelier de l'Université à Nôtre-Dame de Paris. L'Acte qu'ils soûtiennent en recevant le Bonnet, s'appelle *Aulique*, parce qu'il se fait dans la *Salle* de l'Archevêché. Depuis quelques années, par un Decret de la Faculté de Theologie, ceux qui en sont Docteurs sont obligés, six ans après qu'ils ont reçu le Bonnet, de faire un Acte qu'on nomme *Resumpta*, c'est-à-dire, une recapitulation de tous les Traités de Theologie. Les Docteurs ne joüissent d'aucuns droits de ceux qui sont communs entr'eux, s'ils n'ont soûtenu cette These. M. de Noailles, ci-devant Evêque de Châlons en Champagne, & à present Cardinal, Archevêque de Paris, Superieur de la Maison de Navarre & Proviseur de Sorbonne, fut le premier qui fit cet Acte, lequel avoit été discontinué pendant un siecle. *Voiez* LE COLLEGE DE NAVARRE, dans *Moreri*.

Le College Mazarin ou des Quatre Nations, fondé par le Cardinal Mazarin le 6. Mai de l'an 1661. est mis au nombre des Colleges de l'Université. Le dessein du Fondateur de ce College a été qu'on y entretînt & instruisît gratuitement soixante jeunes Gentilshommes des Familles les plus nobles, de quatre nations differentes; sçavoir, quinze de Pignerol en Italie, Territoire & Vallées y jointes, de Cazal, & de l'Etat Ecclesiastique; quinze du pais d'Alsace, Strasbourg, & autres pais d'Allemagne contigus, & Franche-Comté; vingt du pais de Flandres, Artois, Cambray, Haynaut & Luxembourg; & dix du pais de Roussillon, Conflans & Cerdaigne. Ils sont nommés par le Roi, & font preuve de Noblesse, pour être reçus audit College. On y enseigne aussi gratis les Humanités, la Rhetorique, la Philosophie & les Mathematiques à toute sorte d'Ecoliers. Il est composé de vingt Officiers, qui reçoivent tous leurs appointemens sur les biens du College, outre leur nourriture & logement. Les trois premiers Officiers, sçavoir, le Grand-Maître, qui a la superiorité & la presence sur tous les Officiers du College, le Procureur & le Bibliothecaire, sont à la nomination de la Maison & Societé de Sorbonne; & tous les autres à celle du Grand-Maître, excepté le Sous-Bibliothecaire, qui est nommé par le Bibliothecaire. La Maison & Societé de Sorbonne a la direction generale de tout le College, à l'effet de quoi elle nomme quatre Docteurs qui ont la qualité d'Inspecteurs, & en font pendant quatre ans seulement les fonctions, s'il n'est jugé à propos de les continuer. Messieurs les Avocats & Procureur General ont aussi droit de visite dans ledit College. La Bibliotheque est ouverte au Public deux jours la semaine, le Lundi & le Jeudi. Les fonds affectés pour l'entretien du College sont, outre l'Abbaïe de S. Michel-en-l'Herm, Diocese de Luçon, qui y est unie, des rentes sur l'Hôtel de Ville de Paris, & sur les cinq grosses Fermes, & plusieurs maisons bâties aux environs du College. On y a ouvert les Classes au mois d'Octobre 1688. & les études y fleurissent, par le grand nombre d'Ecoliers dont elles se sont toûjours trouvé remplies. * *Fondation du College Mazarin. Lettres Patentes du Roi pour le College Mazarin.*

UNNA, petite Ville de Cercle de Westphalie, située dans le Comté de la Marck, à trois lieuës de Dortmund, du côté du Levant. Unna a été une Ville Anseatique assez grande & assez puissante. * *Maty Diction.*

UNSTRUTT, Riviere d'Allemagne dans la Thuringe. Elle baigne la Ville de Mulhausen, & le Pays d'Unstrutt, qui s'étend depuis le territoire de cette ville, jusqu'au Comté de Mansfeld, & elle se décharge dans la Sala, vis-à-vis de la Ville de Naumbourg. * *Maty, Diction.*

V O A.

VOARI, BOARI, VAVARI. Petite Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle est sur la Côte Méridionale du Jetségen, dans l'Isle de Niphon, entre la Ville de Meaco & celle d'Yendo. * *Maty, Diction.*

VODENA, petite Ville de Macedoine sur la riviere de Vistritza, à quatorze ou quinze lieuës de Salonichi, vers le Couchant. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Edessa*, ou *Ædessa*, lieu de la sepulture des anciens Rois de Macedoine. * *Baudrand.* Voyez ci-dessus *Ædessa.*

VOERDA (Nicaise de) de Malines, étoit en grande réputation dans le XV. siecle. On considera en lui, comme un miracle, qu'étant aveugle dès l'âge de trois ans, il eût acquis neanmoins la connoissance des Sciences les plus relevées. Il fut Docteur de Louvain, & fit divers Ouvrages. Aussi son merite étoit si generalement reconnu, que le Pape lui permit de se faire consacrer Prêtre : il s'occupoit à la Predication, & à entendre des Confessions. Nicaise de Voerda mourut l'an 1391. Tritheme parle de lui, & Valere André en fait aussi mention, dans *la Bibliotheque des Ecrivains des Pais-Bas.*

VOERTIUS (Fr. François) Moine Carme de Quaresque, a écrit l'Histoire de son Pays. Voyez le *Théatre de Savoye*, Tom. II. pag. 72. de l'Edition Latine.

VOGELIUS (Matthieu) nâquit en 1519. & mourut en 1591. Il fut Pasteur à Nuremberg. De là il passa en Prusse; & de Prusse dans le Duché de Wirtemberg où il eut l'Abbaïe d'Alberspac. Il a laissé un Thrésor de Théologie en sept Tomes. * *Micralius*, pag. 418.

VOGHERE, Bourg & Marquisat en Piemont, d'une noble & ancienne Famille, du nom *del Pozzo*, a produit entr'autres AMÉ', Marquis de Voghére & de Garet, Comte de Ponderan &c. Grand Conservateur de la Religion des Saints *Maurice* & *Lazare*. Ambassadeur à Rome, Conseiller du Conseil d'Etat secret, & Grand Maître d'Hôtel de Savoye, lequel fut honoré du Colier de l'Ordre de l'Annonciade, par le Duc FRANÇOIS HYACINTHE, sous la Regence de Madame Royale *Christine*, Duchesse de Savoye, l'an 1638. Le Marquis de Voghére son fils, a aussi rempli les premieres Charges de cette Cour; & par son mariage, il a fait entrer dans sa Famille la Principauté de CISTERNE, dans l'Astesan. Cette Seigneurie étoit un Fief de l'Eglise, possedé sur la fin du XVI. siécle, par *Borse* Acerbo, Seigneur Milanois, qui refusant de reconnoître le Pape *Gregoire XIII.* pour son Souverain, fut mis à la raison l'an 1587. par les Troupes du Duc de Savoye, à la priére de ce Pape. Madame la Princesse *de la Cisterne*, Veuve du dernier Marquis de Voghére, dont on a parlé, eut l'honneur de conduire en France Madame *la Dauphine* l'an 1697. jusqu'au Pont de Beauvoisin. AMEDE'E-ALFONSE issu entr'autres enfans de leur mariage, mourut l'année suivante à Paris, le 14 d'Octobre, à l'âge de 36. ans. Il etoit Grand Veneur & Grand Fauconnier de son Altesse Royale, Maréchal de Camp de ses Armées, Colonel du Regiment de Saluces, & avoit épousé *Henriette-Marie*, fille de *Philippe-Auguste* le Hardi, Marquis de la Trousse, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ses Armées, &c. & de *Marguerite* de la Fond, dont il a laissé des enfans. * *Moreri de Paris.*

VOID, Bourg de France. Il est dans l'Evêché de Toul, en Lorraine, sur la Meuse, à trois lieuës de Toul, vers le Couchant. * *Baudrand.*

VOIDANAR, anciennement *Atrax*. C'est une ancienne Ville de Gréce. Elle est dans la Thessalie, sur le fleuve Penée, à dix lieuës au dessus de Larissa. * *Baudrand.*

VOLANA, Bourg avec un Port. Il est à l'embouchure du Pô de Volana, dans le Ferrarois, à quatre lieuës de la Ville de Comacchio, vers le Nord. * *Baudrand.*

VOLCANO, ou, HIERA. C'est une Isle de la Mer de Toscane. Elle est la plus méridionale de celles de Lipari. Son circuit n'est pas grand, & elle a trois montagnes, qui vomissent des flammes. Cela suffit pour lui donner le nom de *Volcan*, & pour la rendre inhabitable. * *Maty, Diction.*

VOLCANS, C'est le nom qu'on donne aux Montagnes, qui vomissent des flammes. Il vient de *Vulcain*, le Dieu du feu, en Latin *Vulcanus*. Voici les principaux Volcans du Monde.

EN EUROPE.

Dans la Sicile, le Mont Etna, ou Mont Gibel.
Dans l'Isle de Stromboli, proche la Sicile, le Mont de Stromboli.
Dans le Royaume de Naples, le Mont Vesuve, ou Monte di Somma.
Dans l'Islande, le Mont Hecla.
Dans la Moscovie, le Mont de Jeniscey, avec trois autres vers le Pays des Peuples Tingoëses.

EN ASIE.

Dans la Natolie, le Mont de Gorante, autrefois *la Chimére.*
Dans l'Isle de Sumatre, dans l'Inde, le Mont Balaluano.
Dans les Molucques, le Mont de Gumanapi, dans une petite Isle proche de Banda, que les François apellent *la Grenade de Banda.*
Le Mont de Ternate, dans l'Isle de même nom.
Le Mont Tola, dans une des Isles du Maure, vers Gilolo.
Dans les Philippines, le Mont Majongo, dans l'Isle de Luçon.
Le Volcan de Tandaya, dans l'Isle de même nom.
Dans le Japon, le Mont Jerchu, dans l'Isle de Niphon.
Le Volcan de l'Isle du Feu, vers Xicoco.
Le Mont Sineparama, dans l'Isle de Niphon, proche Meaco.

DANS L'AFRIQUE.

Le Mont Benigua Zeyal, au Royaume de Fez, en Barbarie.
Dans les Isles Açores, le Volcan de Fayal, dans l'Isle de même nom.
Le Pic de Tenerif, dans l'Isle de Tenerif.
Dans l'Isle de Bourbon, la Montagne Rouge.
Dans l'Isle de Sainte Croix, le Volcan de Sainte Croix, vers la Terre Australe du S. Esprit.
Dans les Isles de Salomon, le Volcan de Sesarga, dans l'Isle de même nom.
Dans la Nouvelle Guinée en Asie, le Mont de l'Isle de Vulcain avec trois autres, qui jettent aussi des Flammes.

DANS

Au Royaume de Chili; le Volcan sans nom ; le Volcan d'Antoco; le Volcan d'Auton; le Volcan de Chillan ; le Volcan de Chuanauca ; le Volcan de Copiapo; le Volcan de Coquimbo; le Volcan de Huape; le Volcan de Ligua; le Volcan de Notuco; le Volcan d'Osorna; les Volcans de Peterou; de Quechucabi; de S. Clement de Villarica.

Dans le Pérou; le Volcan d'Arequipa; les Volcans de Coca, de Malpa, de Pinta.

Dans le Popaïan; le Volcan de los Coconucos; le Volcan de los Paſſos; le Volcan de Quimbaïa.

Dans la Nouvelle Eſpagne; le Volcan de Guatimala ; le Volcan de Monbacho; le Volcan de Nicaragua ; le Volcan de Popochampeque; le Volcan de San-Salvador.

Dans le Nouveau Royaume de Grenade ; le Volcan de Tocaymo; le Volcan de Velez. * *Baudrand.*

VOLCKACH. Petite Ville de l'Evêché de Wurtzbourg en Franconie. Elle eſt ſur le Mein , à ſix lieuës au deſſous de Schweinfurt. * *Maty, Diction.*

VOLCKMARCK, petite Ville d'Allemagne dans la Carinthie. Elle eſt ſur la Drave , entre la ville de Clagenfurt & celle de Lavamynd. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Virunum*, ville du Norique, que d'autres mettent à Frieſach , Bourg de l'Archevêché de Saltzbourg. * *Baudrand.*

VOLDER (Burcher de) a été un habile Mathematicien & un des plus grands Philoſophes de ſon tems, qui, par conſéquent, mérite une place dans ce Dictionaire ; quoi qu'il n'aît pas donné un grand nombre d'Ouvrages au Public. Il naquit à Amſterdam le 26. de Juillet 1643. Son Pére ſe nommoit *Juſte de Volder* & ſa Mere *Marie de Lierveld*. Ils éleverent ce fils avec autant de ſoin, que leur condition & leur fortune, qui n'étoit pas conſiderable, purent le permettre , & il repondit très-bien à leurs eſperances. Ils étoient de ceux qu'on nomme *Mennonites* en Hollande, & ailleurs Anabaptiſtes. Ses Parens avoient deſſein de le faire étudier en Medecine. Après avoir fait ſa Philoſophie ſous *Arnaud Senguerd*, & étudié en Mathématiques ſous *Alexandre de Bie* Profeſſeurs à Amſterdam , il ſe fit recevoir Maître aux Arts à Utrecht le 18 d'Octobre 1660. Il ne s'étoit d'abord apliqué qu'à la Philoſophie de l'Ecole, ſelon l'uſage de ces tems-là. Mais il avoit l'eſprit ſi bon , que, peu de tems après, il tourna, par ſon propre choix, ſon étude d'un autre côté. Il alla étudier en Medecine a Leide , où il fréquenta les Leçons de *François de Leboë Sylvius*. Il y ſoutint des Théſes *de la Nature*, très-oppoſées aux idées Peripatéticiennes. Ce fut le 3. de Juillet 1664 & fut reçu Docteur en Médecine. Il s'apliqua à la pratique pendant quelques années , qu'il fut Médecin des pauvres de l'Egliſe des Remonſtrans d'Amſterdam , ſans neanmoins quitter l'étude des Mathematiques & de la Philoſophie. Comme la Philoſophie de *Descartes* faiſoit grand bruit en ce tems-là , & qu'elle commençoit à prendre le deſſus en Hollande, il s'y attacha avec beaucoup d'aplication , & y fit les progrès qui parrurent dans la ſuite. En ce tems-là une Chaire de Philoſophie vint à vaquer à Leide , & ayant été recommandé par le moyen de Mr. *Hudde* , depuis Bourguemaître d'Amſterdam & grand Mathématicien , à l'un des Curateurs de l'Académie, il y fut apellé & fit ſa Harangue Inaugurale, le 18. d'Octobre 1670. Avant qu'il reçut ſes patentes, il y eut quelque difficulté ſur ſa vocation, fondée ſur ce qu'il avoit fréquenté juſques alors les Aſſemblées des Mennonites. Mais, comme il fut que les Curateurs deliberoient là-deſſus, il leur fit dire qu'il avoit deſſein de ſe joindre à l'Egliſe Wallonne Reformée de Leide, de laquelle il fut dans la ſuite Ancien, Charge dont il s'aquitta avec une exactitude & un zele, qui lui attirerent l'eſtime de tout le Troupeau. Il ajouta , en même tems , qu'il ne vouloit pas acheter par là la Chaire de Profeſſeur, où on l'avoit apellé, ni qu'on lui reprochât à l'avenir d'avoir rien fait contre ſa conſcience, qu'autrement, il aimeroit mieux renoncer à cette Vocation. Cette déclaration leva entierement la difficulté , & il fut en état de commencer l'exercice de ſa Charge. Il debuta dans ſa Profeſſion par l'explication de la Logique de *Burgersdice*, qui s'enſeignoit dans cette Académie ; mais il la finit en peu de leçons, & l'on s'aperçut bientot , qu'il n'étoit rien moins que Peripatéticien. Dans la ſuite il fit rouler ſes leçons ſubliques ſur divers ſujets de Phyſique , & de Métaphyſique , qu'il choiſiſſoit ſelon ſon gout. Comme il falloit menager les Eſprits , qui étoient prévenus contre la Philoſophie de Descartes , qu'on nommoit Novateur, il faiſoit ſouvent voir que ſes dogmes ſe trouvoient dans les Anciens, & même dans Ariſtote. Il avoit un concours extraordinaire d'Auditeurs ſoit dans ſes leçons publiques , ſoit dans les particulieres, où il expliquoit la Phyſique & la Metaphyſique de Deſcartes. Cela ne venoit pas ſeulement de l'attachement que l'on avoit alors pour la nouvelle Philoſophie; mais auſſi de la maniere claire & ingénieuſe, dont il l'expliquoit. Il y eut ſur le ſujet des ſentimens de Deſcartes des diſputes très-vives entre lui & ſon Collegue Mr. de *Vries* , depuis Profeſſeur en Philoſophie à Utrecht. Leurs diſciples en vinrent à des voyes de fait, & dans une diſpute publique du 3. Mai 1674. M. de Vries fut obligé par les inſultes qu'on lui fit, de ſortir de Chaire , avantque l'heure de la diſpute fut écoulée. Les Curateurs de l'Academie firent quelques defenſes pour prévenir ces deſordres. Mr. de Volder ſe juſtifia près des principaux de l'Etat. La même année il fit un tour en Angleterre. A ſon retour il propoſa aux Curateurs de faire quelque dépenſe pour des expériences , & on dreſſa le Théatre Académique avec les Inſtrumens néceſſaires pour cela. On lui donna pour cet effet quatre cens florins par an. La premiere année il en dépenſa beaucoup davantage, dont il ne demanda point le rembourſement , & les années ſuivantes il en dépenſa moins, & rendit un compte exact du reſte ; car, quoi qu'il eut amaſſé du bien conſiderablement, il n'étoit point intéreſſé. Il faiſoit des expériences tous les Lundis excepté dans le tems des féries , & y expliquoit divers points de la Phyſique expérimentale. Il y avoit un grand concours de Spectateurs & d'Auditeurs. Comme on le croyoit fort Républicain , ayant été nommé Recteur & même aprouvé l'an 1675. par le Prince d'Orange, l'aprobation fut révoquée & un autre fut mis à ſa place. Depuis ce tems il ne voulut plus être mis ſur la nomination des trois, dont le Stadhouder en choiſiſſoit un , juſques en 1697. Mais il eut ſouvent la Charge de Secretaire du Senat Académique, qui eſt la plus lucrative. En 1676. on accuſa quelques Théologiens & Mr. de Volder d'avoir enſeigné quelques Propoſitions erronées. Les Curateurs défendirent d'enſeigner ces Propoſitions ni en public, ni en particulier , & comprirent dans la même défenſe la Métaphyſique de Deſcartes, dont ils defendirent même de tirer aucune Theſe. Ce fut le 16. de Janvrier 1676. Mr. de Volder fit voir par un Ecrit, que preſque toutes les Propoſitions , qu'on objectoit aux Carteſiens, étoient mal conçues, equivoques , ou tournées d'une maniére odieuſe, que quelques unes étoient entierement tauſſes ſelon leurs principes , & d'autres tout-à-fait orthodoxes, à moins que de les prendre à contre-ſens. Cependant on fit entendre dans la ſuite à Mr. de Volder, que ce n'étoit pas à lui à qui on en vouloit , & il continua d'enſeigner ſon Carteſianiſme, mais avec un peu plus de précaution. Il expliqua même dans la ſuite en public non ſeulement la Phyſique ; mais même la Metaphyſique de Deſcartes. Il fit en 1675. une Harangue funébre en l'honneur de Mr. *Sibert Coeman*, qui ayant été nommé Profeſſeur en Droit de l'Univerſité à Leide, mourut après avoir fait ſon Oraiſon Inaugurale. Cette Harangue, comme les autres du même Auteur , eſt mieux écrite que ne le ſont ordinairement les Ouvrages des Profeſſeurs en Philoſophie, & même de beaucoup d'entre ceux qui ſe piquent de ſavoir mieux écrire. Quelques années après Mr. de Volder alla faire un tour en France , & fit un voyage à Paris en 1681. où ſa profeſſion ne lui permit pas de demeurer long-tems. La même annee la Profeſſion de Mathématique etant venuë à vaquer, Mr. de Bevering Curateur demanda à Mr. de Volder un ſujet pour remplir cette place. Celui qu'il indiqua ne plut pas, on la lui preſenta à lui-même & il l'accepta. Il fit le 15. de Juin ſon Oraiſon Inaugurale , où il traita de la neceſſité qu'il y a de joindre l'etude de la Philoſophie avec celle des Mathematiques. Il avoit l'eſprit ſi pénétrant qu'il entra ſans peine dans la méthode du Calcul Différentiel & Intégral ; & découvrit tous les Myſteres des Principes Mathématiques de la Philoſophie naturelle de Mr. *Newton*. En 1689. il fit l'Oraiſon funébre de Mr. *Luc Schacht*, Profeſſeur en Médecine, dans laquelle il paroit beaucoup d'art & d'éloquence naturelle. Cette même année ſes diſciples l'engagérent à refuter dans des Théſes *la Cenſure de la Philoſophie de Mr. Deſcartes* par Mr. Huet nomme à l'Evêché de Soiſſons. Il les fit ſoutenir en 1690. & les trois années ſuivantes. Il ne voulut pourtant jamais achever cette defenſe de Deſcartes , & un Libraire ayant imprimé en 1695. ce qui avoit paru en Théſes, il desavoüa cette Edition , ſans pouvoir ſe reſoudre à en donner une meilleure. On avoit imprimé à Middelbourg en 1681. des Theſes ſur les Principes de la Phyſique , d'autres contre les Athées , d'autres ſur la peſanteur de l'Air ; mais Mr. de Volder a auſſi deſavoüe tout cela. Il ne vouloit rien publier que de nouveau & d'excellent, & ſon gout très-ſur & très-difficile a fait que nous n'avons rien de bien important, qui ſoit ſorti de ſa plume. En 1697. il fut enfin nommé Recteur de l'Academie, & aprouvé par le Roi d'Angleterre. En quittant le Rectorat il fit une Harangue , ſelon la coutume, où il traita *de la force & de l'uſage de la Raiſon dans les Sciences*. Il n'y avoit pas longtems que Mr. Huygens étoit mort en ce tems-là, car ſon *Coſmotheoros* , dont il y avoit deux feuilles d'imprimées pendant ſa vie, parut l'an 1698. Mr. de Volder y mit un petit Avertiſſement, y ajouta les argumens de la marge , & en vit la derniére épreuve. Ce grand Mathématicien l'avoit chargé par ſon Teſtament de choiſir parmi ſes papiers , ce qu'il trouveroit digne de voir le jour, & lui avoit fait un legs de mille florins pour lui marquer ſon amitié. L'an 1689. Mr. de Volder préſida le 3. de Juillet , à un Acte Public , qu'aucun Profeſſeur ne ſe ſouvenoit d'avoir vû dans l'Academie. C'eſt qu'il y reçut Maître aux Arts & Docteur en Philoſophie avec les anciennes cerémonies, Mr. *Gale*, à préſent Médecin à Londres. Il prit de là occaſion de faire une Harangue fort ingénieuſe, *des Anciens & des Modernes*, que Mr. *Boerhave* Profeſſeur en Botanique à Leide a publiée. En 1703. Mr. de Volder conjointement avec Mr. *Fullenius* Profeſſeur en Mathématique à Franeker , publia les Oeuvres Poſthumes de Mr. Huygens. Il y a une Préface au devant , qui peut faire voir l'habileté des Editeurs en matiére de Mathématiques. L'année ſuivante 1704. Mr. *Hudde* Bourguemaître d'Amſterdam mourut le 15. d'Avril, & pour montrer l'eſtime qu'il faiſoit de Mr. de Volder , il lui fit un legs de 1500. florins. Enfin. l'an 1705. après avoir été incommodé quelquefois, en ſorte que le moindre mouvement qu'il ſe donnât , il rendoit de l'urine ſanglante , comme il ne pouvoit plus faire les leçons publiques & particulieres, ſans s'incommoder davantage , il démanda ſa démiſſion à Meſſieurs les Curateurs & l'obtint. On lui conſerva par reconnoiſſance mille florins de ſes gages & il les eût conſervé entiers, s'il eût voulu. On le pria en même tems de demeurer dans l'Académie, ſans fonction; mais ſans l'exclurre des autres emplois & émolumens, qu'on y peut avoir; ſeulement à cette condition qu'il ne refuſeroit pas ſes conſeils à ceux qui l'iroient conſulter ſur leurs études. Pour remercier les Curateurs , ſous leſquels nous comprenons toujours les Bourguemaîtres de Leide, il fit une Harangue publique le 19. d'Octobre, où il renonca au Profeſſorat & à toutes ſes fonctions. Il la fit imprimer quelques jours après , comme ſes autres Harangues. Après beaucoup de langueur , Mr. de Volder mourut le 21. de Mars 1709. C'étoit un bon ſujet, qui aimoit paſſionnement la liberté de ſa Patrie ; un bon & généreux Ami; toujours prét à ſoutenir les opprimez & à rendre juſtice au mérite, généreux, très-liberal envers les Pauvres , toujours diſpoſé à les ſecourir ; réglé dans ſa vie & dans ſes mœurs , honnête ſans faſte. Il ne ſe maria jamais, & n'a point voulu diſpoſer de ſes biens quoique conſidérables , les laiſſant à ceux à qui la nature les donnoit, qui étoient des Parens aſſez éloignez. * *Bibliotheque Choiſie* de Mr. *Le Clerc*. Tom. XVIII. pag. 346. Conſultez auſſi l'Oraiſon funébre de Mr. de Volder , prononcée par Mr. *Gronovius*.

VOLKELIUS, (Jean) Miniſtre Socinien, étoit né à Grimna dans la Miſnie ſur la fin du XVI. ſiecle. Il eut commerce de Lettres avec Socin. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, *de vera Religione* , imprimé à Cracovie, ſans marquer l'année , dans lequel il combat le Myſtere

de la Trinité. * Sandius, *Bibioth. Antitrinitariorum.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

VOLLENHOVE, petite Ville des Provinces-Unies. Elle est dans l'Overissel, sur le Zuyderzée, à trois lieuës de l'embouchure de l'Issel, vers le Nord. * *Maty*, *Diction.*

VOLONES, *Volones* : ce fut le nom que l'on donna aux Esclaves, qui dans le tems de la seconde guerre Punique, s'étant offerts de porter les armes en la place de leurs Maîtres, qui avoient été tués, furent faits Citoïens. On les appella *Volones*, parce qu'ils s'étoient offerts de bonne volonté. L'Empereur Marc-Aurele, suivant cet exemple, prit des Esclaves pour porter les armes, & leur donna le nom de *Voluntaires*, que Tite-Live donne aussi aux Citoïens, qui étant exempts d'aller à la guerre, ou par leur âge, ou par leurs services, y alloient de leur bon gré. * Macrob. *l.* 1. *Saturnal.* Festus. Capitolin. *in Marco.* Tite-Live, *l.* 23.

VOLSCES? nom d'anciens Peuples de Gaule, distingués en deux; les Armoriques & les Tectosages. Les premiers habitoient dans la premiere Province Narbonnoise, le long du Rhône. Leur ville Capitale étoit Nîmes. Les seconds étoient le long des Pyrenées. * Cæsar, *l.* 6. *&* 7. *de Bell. Gall.* Plin. Strab. &c.

VOLTAGIO, petite Ville ou Bourg fortifié. Ce lieu est sur la petite riviere de Lemo, entre les montagnes de l'Apennin, dans l'Etat de Gênes, à cinq lieuës de sa Capitale, en tirant vers Alexandrie. * *Baudrand.*

VOLTURARA, petite Ville Episcopale, mais fort mal peuplée. Elle est dans la Capitanate, Province du Royaume de Naples, vers la source du Fortore, au Nord de la Ville de Benevent, dont elle est fort éloignée de huit lieuës. * *Maty*, *Diction.*

VOLTURNO, ou, VOLTORNO, Riviere du Royaume de Naples. Elle a sa source dans les Montagnes de l'Apennin, baigne Isernia dans le Comté de Molise, Capoue dans la Terre de Labour, & se décharge dans le Golfe de Gaëte. * *Baudrand.*

VOLUMNIUS, Gouverneur de Syrie, du tems de l'Empereur *Auguste*. *Hérode* Roi des Juifs ne voulut pas entreprendre une expédition en Arabie, pour se faire payer de cinq cens Talens, qui lui étoient dûs, sans avoir auparavant le consentement de ce Gouverneur; ce qui contribua beaucoup à sa justification, quand il fut accusé devant Auguste d'avoir ravagé l'Arabie. Hérode consulta aussi Volumnius sur la punition qu'il vouloit faire de ses deux fils *Alexandre* & *Aristobule* accusez d'avoir conspiré contre lui. *Joseph*, *Antiquit. Liv. XVI. Chap.* 16. *&* 17.

VOMI, Ville Capitale d'un Royaume, qui porte son nom. Elle est dans le Jesfengo, contrée de l'Isle de Niphon, près du Golfe de Meaco. * *Maty*, *Diction.*

VOMURA, Ville avec un grand Port, située sur la côte Occidentale de l'Isle de Ximo, une de celles du Japon. * *Maty*, *Diction.*

VONISSA, VONIZA, anciennement *Anactoria*. C'étoit une Ville de l'Epire. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg situé sur le bord Méridional du Golfe de Larta, à deux lieuës de Capo Figalo. * *Baudrand.*

VONONES. Nous trouvons dans l'Histoire deux Rois Parthes de ce nom, un fils de Phraates donné en ôtage aux Romains, qui fut redemandé pour être Roi après son pere, mais bien-tôt mépriſé par les Parthes, comme un vil Esclave des Romains, & dépouillé de son Royaume par Artabanus. * Justin. *l.* 42. *c.* 5. L'autre VONONES avoit été Roi de Medie. Les Parthes l'appellerent pour les gouverner; mais son regne ne fut ni long ni glorieux. * Tacite, *l.* 12. *Annal.*

VOORBURG, c'est un fort joli village de Hollande, entre la Haye, Delft & Leide. On le prend pour le lieu des anciens Bataves, nommé *Forum Adriani*. Il s'est fort peuplé depuis quelques années, & on y a établi une Eglise Françoise.

VOORN, Isle des Provinces-Unies. Elle est dans la Hollande Méridionale, entre les embouchures de la Meuse. La Brille en est le lieu principal. Cette Isle avec celles de Goerée & d'Overflackee, qui en sont proches, sont ce qu'on apelle le *Voornland*, qui étoit anciennement une partie de la Zelande. * *Maty*, *Diction.*

VORDONIA, Vadonia, anciennement *Amicle*, *Taygeta*. Ancienne ville du Peloponese. Elle est maintenant dans la Zaconie, en Morée, sur le Vasilipotamo, à une lieuë & demi au dessous de Misitra. Vordonia Episcopale, suffragante de Misitra, a été la Patrie de *Castor* & de *Pollux*. * *Baudrand.*

VORSTIUS (Conrad) Voyez Worstius dans *Moreri*; & consultez aussi le Dictionaire de Mr. *Bayle*, au mot VORSTIUS.

VORSTIUS (Guillaume Henri) fils du précédent, fut Ministre des Arminiens au village de Warmond, dans la Hollande. Il composa quelques Livres, qui ont été imprimez. Voici ce que l'on dit de lui dans la Bibliothéque des Auteurs Antitrinitaires. *Disceptatio de Verbo vel Sermone Dei, cujus creberrima fit mentio apud Paraphrastes Chaldæos, Jonathan, Onkelos & Thargum Hierosolymitanum. Irenopoli, &c.* 1643. 8. *Idem Belgicè, anno* 1649. 4. *Transtulit & notis illustravit Maimonidis constitutiones de Fundamentis Legis. Amstelodami* 1638. 4. *Item Chronologiam Sacram, Profanam Rab. David Ganz, & Pirke seu Capitula R. Eliezer. Lugduni Batav.* 1644. 4. On le croit aussi Auteur du *Bulibra Veritatis.* * *Bibliotheca Antitrinitar.* Nouvelles de la Républ. des Lettres, Septembre 1699. pag. 359.

VOSGE, en Latin, *Vosagus*, grande Forêt, qui separoit autrefois l'Austrasie de la Bourgogne. Ce fut dans cette forêt que fut bâtie l'Abbaie de *Monti-Ramei* (*Mons-Romarici*) par saint Romaric. A present ce pais est découvert; mais les hauteurs retiennent encore le nom de Monts de Vosge, qui separent la Lorraine de la Bourgogne & de l'Alsace. Il est parlé de cette montagne dans Cesar, *l.* 4. *Comment.* & dans Lucain, *l.* 1. où il est nommé *Vesegus*. Voyez aussi VAUGE dans *Moreri*.

* VOSSIUS (Isaac) Chanoine de Windsor en Angleterre, Il a aussi écrit sur l'origine du Nil, & des autres fleuves; un Traité des Sibylles; une Réponse aux Objections de la Nouvelle Critique de M. Simon & divers autres petits Traités. Il a le premier renouvellé en nôtre tems le Systême de la Chronologie des Septante, qui étoit abandonné depuis long-tems, & qu'il a soûtenu avec chaleur. Il étoit savant dans la Critique Grecque & Latine, & en Histoire.

VOSSIUS (Gerard) fils de *Gerard Jean* Vossius, mourut fort jeune. Il a pourtant laissé de très-bonnes Notes sur *Velleius Paterculus* imprimées l'an 1639. Il aussi écrit des Notes sur *Valerius Flaccus.* * *König*, *Biblioth.*

VOSTANCE, petite Ville de Grèce dans la Macédoine. Elle est sur le Vardari, à quatre lieuës de Sturachi, vers le Midi. * *Maty*, *Diction.*

VOSUMI, petite Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle est dans l'Isle de Ximo, une de celles du Japon. * *Maty*, *Diction.*

VOUGA, Riviere de la Province de Beira en Portugal. Elle a sa source près de Viseo, baigne le Bourg de Vouga, & ayant formé peu après un grand marais, elle se décharge dans l'Ocean occidental. * *Maty*, *Diction.*

VOUGLÉ, Bourg de Poitou, en France, situé sur le Clain, à quatre lieuës de Poitiers, vers le Midi. Quelques Géographes le prennent pour l'ancien *Vogladum*, où le Roi *Clovis* défit les Wisigoths, l'an 507. & tua de sa propre main *Alaric leur* Roi. * *Baudrand.*

VOUTE, Bourg de France, situé dans le Vivarez sur le Rhône, à six lieuës au dessus de Viviers. * *Maty*, *Diction.*

VOUZY, Bourg de France, dans la Champagne, sur l'Aîne, à huit lieuës de Sedan vers le Midi. On le prend pour un lieu des anciens Remois, qui portoit le nom de *Vungus* & d'*Vungus*. * *Baudrand.*

VOXU, Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle est dans l'Ochio, Contrée de l'Isle de Niphon, vers le Détroit de Sangaar. * *Maty*, *Diction.*

VOYER, l'une des plus anciennes Maisons de Touraine, doit son origine, suivant l'ancienne Tradition du Pays, à un Capitaine apellé BASILE, fort aimé de l'Empereur *Charles le Chauve*, qui lui assigna des Terres près de Loches, vers l'an 877. Ce Basile, qui fut surnommé VOYER, transmit ce dernier nom à ses Descendans, dont la gloire la plus solide est celle d'avoir eu un zéle toujours constant pour la foi Orthodoxe, & un attachement inviolable pour leur Prince légitime, dans les tems où l'Hérésie & la rébellion corrompoient les sujets les plus fidéles. Le Fils de BASILE fut CONRAD de Voyer, pére d'OTHON de Voyer, qui vivoit vers l'an 935. sous le régne de *Louis III.* & qui imposa le nom de PAULMY, à la place dont son grand-pére avoit jetté les fondemens. Ses Successeurs y bâtirent depuis le magnifique Château de Paulmy, qui donna son nom à leur Branche aînée. Voila ce que nous aprenons du premier établissement de cette Maison en France, & que *François* de Belleforêt a inséré dans la Cosmographie de Munster, sur d'anciens Mémoires, conservez dans les Archives du Château de Paulmy. Entre OTHON de Voyer, dont nous venons de parler, & GEOFROY de Voyer, on connoît un AYMARD de Voyer, qui signa l'an 1083. avec les principaux Seigneurs de sa Province, dans un Titre d'*Isambert* Evêque de Poitiers, pour l'Abbaïe de Montierneuf; & il est encore nommé sous *Philippe I.* Roi de France, dans une Chartre de l'Abbaïe de Saint *Cyprien* de Poitiers. Depuis GEOFROY, qui suit, la filiation des Seigneurs de Voyer comprend dix-huit degrez successifs, prouvez par des titres de Famille.

I. GEOFROI, de Voyer, 1. du nom recueillit la succession de sa Maison, vers l'an 1145. & laissa pour Fils

II. HUE de Voyer, Pére de

III. ETIENNE de Voyer, Sire de Paulmy, qui fut un des Seigneurs, lesquels accompagnérent le Roi Saint *Louis* dans les voyages d'Outremer. Il épousa *Agathe* de Beauveau, avec laquelle il fit une fondation considérable l'an 1245. dans l'Abbaïe de Beaugerais en Touraine. Le titre original de cette fondation se voit encore scellé du sceau des Armes de sa Maison. Il eut, entr'autres Enfans,

IV. RENAUD I. de Voyer, Sire de Paulmy, lequel laissa

V. PIERRE I. de Voyer, Sire de Paulmy, Chevalier, Gouverneur de Loches. Il épousa *Philippe* héritiére de la Maison des Vicomtes de la Roche de Gennes, laquelle étoit fille de *Jean*, Vicomte de la Roche de Gennes, & de *Jeanne* d'Azay. De ce mariage sortit

VI. GUILLAUME de Voyer, Chevalier, Sire de Paulmy, Gouverneur de Loches, & Capitaine de cent hommes d'armes. Sa femme fut *Philippe* de Laval, Dame de Princé, fille de *Gui* de Laval VIII. du nom, & de *Jeanne* de Brienne, dite d'*Acre*. Il en eut, 1. *Renaud*, qui suit; 2. *Guillaume* Ecclésiastique d'une très-grande vertu, qui donna tous ses biens aux Eglises d'Angers, de Loches, de Paulmy, &c. par son Testament de l'an 1328.

VII. RENAUD II. de Voyer, Chevalier, Seigneur de Paulmy, de la Haye, & de la Sablonniére, eut pour femme *Nicole* de Presligny, de laquelle il laissa

VIII. PHILIPPE I. de Voyer, Chevalier, Seigneur de Paulmy, & Gouverneur de Loches, qui fut très-célébre par sa valeur, qu'il signala en diverses occasions. Il suivit le Duc de Bourbon, lorsque ce Prince porta la guerre en Espagne, l'an 1386. & depuis, l'an 1400. il résista généreusement aux Anglois, qui avoient inondé la Touraine, & soutint un siége contr'eux dans son Château de Paulmy, dont une partie fut brûlée. De *Jeanne* de Verneuil sa premiére femme, il eut JEAN I. qui suit.

IX. JEAN I. de Voyer, Chevalier, Vicomte de Paulmy, défendit avec la même ardeur que son Pére les intérêts du Roi *Charles* VII. contre les Anglois, & vendit même les biens de la succession de sa Mére, pour leur faire la guerre à ses dépens. Il épousa *Alix* de Cluys, de laquelle il laissa, 1. PIERRE II. qui suit; 2. *Marie* de Voyer, mariée à *Pierre* de Thays; 3. *Amblette*, femme de *Jean* d'Artannes, Seigneur du Puy de Montbason.

X. PIERRE II. de Voyer, Chevalier, Vicomte de Paulmy, & Grand Bailli de Touraine, se distingua par son zéle pour le Roi *Charles* VII. & lui mena la Noblesse de Touraine à Chinon, dans un tems où la faction des Anglois avoit débauché une partie de ses Sujets. Ce fut lui qui

qui rebâtit le Château de Paulmy, détruit par les Anglois, & qui y fonda l'Eglise Collégiale de S. *Nicolas*, avec quatre Chanoines, & leur Doyen. Son Epouse fut *Marguerite* de Bets: de laquelle il eut, 1. *Pierre* III. qui suit; 2. *Bertrand* Chevalier de S. *Jean* de Rhodes, qui se trouva dans la ville Capitale de cette Isle assiégée par l'Armée du Sultan *Mahomet* II. l'an 1480. & y donna des preuves d'une extrême valeur, sous *Bertrand* de Cluys, Grand Prieur de France, son grand-oncle.

XI. PIERRE III. de Voyer, Chevalier, Vicomte de Paulmy, accompagna le Roi Charles VIII. en Italie l'an 1494. & prit alliance avec *Jeanne* des Habuis. De ce mariage sortit *Jean*, qui suit.

XII. JEAN II. de Voyer, Chevalier, Vicomte de Paulmy, & Grand-Bailli de Touraine, se distingua par ses services dans toutes les guerres de son tems. Il fut blessé à la Bataille de Ravennes, sous le Roi *Louis* XII. l'an 1512. & à celle de Pavie, sous le Roi *François* I. l'an 1525. où il perdit l'aîné de ses Fils, qui fut tué à ses côtez. Il assista ensuite au Traité de Madrid, & continua ses services sous *Henri* II. dans les occasions de Mets, de Thionville, de Calais, & de Guyenne, sous *François* II. & sous *Charles* IX. quoi que dans des tems très-difficiles, & dans une extrême vieillesse. Il joignit à ces grandes qualitez l'amour des Lettres, & les belles connoissances: aussi plusieurs Savans de son tems honorérent-ils sa mémoire par leurs Ouvrages. Il epousa en premières nôces *Louise* du Puy; de laquelle il eut, 1. *Pierre* tué à Pavie; 2. JEAN, qui suit.

XIII. JEAN III. de Voyer, Vicomte de Paulmy, Chevalier de l'Ordre de S. *Michel*, Gouverneur & Grand-Bailli de Touraine, servit avec distinction au siége de Mets, l'an 1552. à la bataille de S. *Laurent*, l'an 1557. aux siéges de Thionville & de Calais, & défendit la Ville de Tours contre les attaques des Réformez, pendant les guerres civiles. Il prit alliance avec *Jeanne* de Guefaut, Dame d'Argenson, fille & héritiére de *François* de Guefaut, & de *Marguerite* de Coulé. Leurs enfans furent, 1. RENE', qui suit; 2. PIERRE, qui a fait la Branche de VOYER D'ARGENSON, rapportée ci-après, *Yoland* épouse de *Pierre* Frotier, Seigneur de la Misseliére, Chevalier de l'Ordre de S. *Michel*.

XIV. RENE' I. de Voyer, Vicomte de Paulmy, Chevalier de l'Ordre de S. *Michel*, & Grand-Bailli de Touraine, se rendit également illustre par sa valeur dans les combats, & par son habileté dans les négociations. Il se signala au siége de Rouën l'an 1562. & à la Bataille de Dreux en la même année. Il se trouva l'an 1565. dans la Ville de Malthe assiégée par les Turcs, où il se distingua entre les Volontaires François, qui y allérent signaler leur courage. Il combattit aussi à la fameuse Bataille de Lepante l'an 1571. La réputation avec laquelle il exerça différentes Ambassades en Turquie, en Espagne, en Angleterre, & en Italie soutint parfaitement celle qu'il s'étoit aquise dans les armes. De son mariage avec N. *Turpin* de Crissé sortit

XV. Louis de Voyer, Vicomte de Paulmy & Grand-Bailly de Touraine. Il se distingua à la Bataille de Coutras l'an 1587. & commanda la Noblesse de la Province au siége d'Amiens, formé par le Roi *Henri* IV. qui reprit cette Ville sur les Espagnols l'an 1597. De son épouse N. héritiére de la Maison de Larsé, il eut, 1. JAQUES, qui suit; 2. N. de Voyer Chevalier de Malthe, Commandeur de la Guerche; 3. *Leonore* de Voyer mariée à Leonor Barjot, Marquis de Mouffy & de Roncée; 4. *Gabriel* de Voyer, Evêque de Rhodez mort en Octobre 1682. âgé de 75. ans.

XVI. JAQUES I. de Voyer, Chevalier, Vicomte de Paulmy, épousa *Françoise* de Beauvau, fille de *Jaques* de Beauvau Marquis de Rivau, Lieutenant Général en Poitou, & d'*Isabelle* de Clermont-Tonnerre. Leurs enfans furent, 1. *Jean-Armand*, qui suit; 2. *Marc-Antoine* de Voyer, Chevalier de Malthe, Grand-Fauconnier du Grand Maître, & Gouverneur de l'Isle de Goze, mort l'an 1700. 3. *Jaques* de Voyer, Chevalier de Malthe, Commandeur de Frete & d'Angers; 4. *Louis-Basile-Alexandre*, Abbé de Paulmy; 5. *Marc-René*, Comte de Boizé, Marquis de Paulmy.

XVII. JEAN-ARMAND I. de Voyer, Chevalier, Marquis de Paulmy, Gouverneur de la Ville & Pays de Chastelleraut, en survivance; & Brigadier de Cavalerie, fut tué à la bataille de Senef, l'an 1674. De son épouse *Radegonde* de Mauroy fille de *Seraphin* de Mauroy, Intendant des Finances, il laissa, 1. JEAN-ARMAND-SERAPHIN, qui suit; 2. *Françoise* mariée à N. Marquis de la Riviére, Gouverneur de Saint Brieu, & Guidon des Gens-d'Armes de la Reine.

XVIII. JEAN-ARMAND-SERAPHIN de Voyer, Marquis de Paulmy, Enseigne dans le Régiment du Roi est mort sans postérité, à l'âge de 15. ans.

BRANCHE DE VOYER D'ARGENSON.

XIV. PIERRE de Voyer de Paulmy, Seigneur d'Argenson, Chevalier de l'Ordre de S. *Michel*, & Grand-Bailly de Touraine, étoit second fils de JEAN III. de Voyer; il épousa *Elizabeth* Hurault de Chiverny; de laquelle il eut

XV. RENE' I. de Voyer, de Paulmy, Comte d'Argenson, Maître des Requêtes, Intendant dans la plûpart des Provinces du Royaume, ensuite Conseiller d'Etat, & Ambassadeur à Venise, où il mourut, l'an 1651. De son épouse *Helène* de la Font, fille de N. de la Font, & de N. de Patras de Campaignolle, il eut, 1. RENE' II. qui suit; 2. *Louis* Abbé de Beaulieu, mort Doyen de S. Germain de l'Auxerrois en Janvier 1694. 3. *Pierre*, Vicomte de Mouzé, ci-devant Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi en la Nouvelle France; 4. *Jaques* de Voyer, Abbé d'Argenson; 5. *Madeleine* de Voyer, qui a épousé *Louis* de Bernage Doyen du Grand Conseil, pére de *Louis* de Bernage, Maître des Requêtes, Intendant pour le Roi dans les Provinces de Limosin & d'Angoumois, & depuis dans le Comté de Bourgogne.

XVI. RENE' II. de Voyer, de Paulmy, d'Argenson, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat, & ci devant Ambassadeur à Venise, mort l'an 1700. avoit épousé *Marguerite* Houlier de la Poyade, Dame de Rouffiac, héritiére de sa Maison; de laquelle il a eu, 1. MARC-RENE' I. qui suit; 2. *François-Elie* de Voyer d'Argenson, ci-devant Doyen de l'Eglise Royale de S. Germain de l'Auxerrois à Paris, & depuis Evêque de Dol.

XVII. MARC-RENE' I. de Voyer, de Paulmy, Marquis d'Argenson, Conseiller du Roi en tous ses Conseils, Maître des Requêtes honoraire de son Hôtel, puis Conseiller d'Etat & Lieutenant Général de Police à Paris, a épousé *Marguerite* le Févre de Caumartin, sœur de *Louis-Urbain-François* le Févre de Caumartin Conseiller d'Etat, & Intendant des Finances; de laquelle il a, 1. RENE'-LOUIS de Voyer; 2. *Pierre-Marc* de Voyer; & 3. *Catherine-Marguerite-Madeleine* de Voyer.

VOYSTSPERG, VOITSBERG, petite Ville ou Bourg d'Allemagne dans la Stirie. Ce lieu est sur la riviére de Kaynach, à six lieuës de la ville de Gracz, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

U P.

UPPINGHAM, c'est une jolie petite Ville d'Angleterre avec marché, dans le Comté de Rutland. Elle est ornée d'un bon Collége & d'un Hôpital. Il est à 64. milles Anglois de Londres. * *Mercri Anglois.*

U R.

* UR, Ville des Chaldéens, païs natal de Tharé, & de son fils Abraham.

Ce nom UR, en Hebreu, veut dire *Feu*, signification qui a donné lieu à l'ancienne tradition des Juifs, qu'Abraham avoit été jetté dans le feu par les Chaldéens, avec son frére Aram, parce qu'il ne vouloit pas adorer leurs Dieux; qu'Aram qui n'avoit pas la même foi qu'Abraham, fut consumé par le feu; mais qu'Abraham en fut delivré par miracle. S. Jerôme fait mention de cette Tradition des Juifs, à laquelle les Rabbins ont encore ajoûté plusieurs circonstances; mais il paroît par le Texte de la Genése, que *Ur* est le nom d'une ville de Chaldée. Ammien Marcellin nous aprend qu'il y avoit en Mesopotamie, sur le chemin qui conduit des bords du Tigre à Nisibe, une ville nommée *Ur*. Eupolemus dans *son Histoire des Juifs*, citée par Eusebe, dit que la Babylonie, nommée *Camarine*, est aussi apellée *Urie*; & Pline fait mention d'une ville d'*Ur*, sur l'Euphrate. De ces trois villes, la premiére est celle qui plus probablement est la ville d'*Ur*, dont il est parlé dans l'Ecriture. * Genes. *c.* 11. *&* 15. Esdras, *l.* 2. *c.* 9. Bochart, *in Phalg.* Du Pin, *Dissert. Chron. Hist. Crit. sur la Bible.*

URAC, C'est la plus Septentrionale de toutes les Isles Marianes ou des Larrons. Elle est entiérement déserte. Elle est éloignée de cinq lieuës de celle de Maug ou Tunas. * *Charles le Gobien, Histoire des Isles Marianes.*

URANA, petite Ville de Dalmatie. Elle est sur un petit Lac, qui porte son nom, entre Zara & Sebenico, environ à sept lieuës de la premiére & à cinq de la derniére. * *Maty, Diction.*

URBAIN, Disciple de l'Apôtre S. *Paul*. Il fut Evêque de Macédoine. S. *Paul* le salue dans son *Epitre aux Romains, Chap. XVI. vers.* 9. & l'apelle son Compagnon d'œuvre en Jesus-Christ. *Theodoret. in Synopsi.*

URBAIN, Deputé avec Théodore & Menedame vers l'Empereur Valens, qui étoit alors à Nicomedie de la part des Catholiques, pour se plaindre des Ariens, fut renvoyé avec ses compagnons sur un vaisseau qui n'étoit point festé, auquel les Matelots mirent le feu, quand il fut en pleine mer, s'étant retirés dans une chaloupe. Les trois Deputés restés dans le vaisseau, perirent ainsi pour la cause de la Religion l'an 370. Les Grecs font leur Fête au 18. de Mai, & quelques Latins au 3. de Juillet; quelques autres au 5. de Septembre. * Socrat. *Hist. l.* 4. *c.* 16. Sozomene, *l.* 6. *c.* 14. Theodoret, *l.* 4. *c.* 24. Baillet, *Vies des Saints, au mois de Septembre.*

URBAIN DE BELLUNE Cordelier, Precepteur du Pape Leon X. mort l'an 1533. âgé de 84. ans, a écrit une Grammaire Greque en Latin. Il est le premier, selon Vossius, qui ait mérité quelque estime dans la methode d'enseigner cette Langue. La premiére édition qui fut faite de cette Grammaire, par Alde Manuce à Venise, ne vaut rien, parce que l'Auteur n'y a eu aucune part, & qu'elle s'est faite à son insu; mais il faut s'en tenir à une seconde édition, qui parut depuis en Allemagne, ayant été disposée dans un meilleur ordre, & augmentée par Urbain même. * Vossius, *l. de Grammat. c.* 4. Messieurs de Port-Roial, *dans la Preface de leur nouvelle Meth. de la Langue Gr. n.* 3.

URBANO, *Forte Urbano*. C'est un Fort construit par le Pape *Urbain* VIII. Il est dans le Bolonois, à un quart de lieuë de Castro Franco & à quatre lieuës de Bologne, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

URBS ou OURBE, anciennement *Orbæ*. Ville du Royaume de Tunis en Barbarie. Elle est située sur le Guadilbarbar, dans une campagne fort fertile, entre Beja & Tebesse. * *Baudrand.*

URCEUS (Antoine Codrus) l'un des plus doctes & des plus malheureux personnages du XV. siécle étoit Italien. Il demeuroit à Forli & avoit un apartement au Palais. Sa chambre étoit si obscure, qu'il avoit besoin de chandelle en plein jour. Etant forti, sans l'avoir éteinte, il arriva, qu'elle mit le feu à ses papiers. Il en fut si touché, que, non seulement il professa des blasphêmes exécrables, mais aussi qu'il se retira, comme un sauvage, dans les forêts, & que la Societé humaine lui devint insupportable. On dit qu'à l'heure de la mort il reconnut son péché, & qu'il implora devorement la misericorde de Dieu. Quelques-uns disent, qu'il fut tué par des Assassins. Ses blasphêmes étoient d'autant plus criminels, qu'il ne devoit s'en prendre qu'à lui-même; puis que sa seule imprudence étoit la cause de son malheur, & qu'à moins de faire un miracle, *Jesus-Christ* contre qui il vomissoit des blasphêmes ne pouvoit sauver les papiers. Ses Oeuvres qui ont été imprimées à Basle l'an 1540. contiennent des Harangues,

des Lettres, & des Poëſies. On y voit ſa vie compoſée par *Barthelemi* de Bologne. Il avoit douté que l'Ame de l'homme fût immortelle. * *Geſner*, *Biblioth. Barthol.* Bononienſ. in vita Codri.

URFE', Maiſon illuſtre en Forêz, tire ſon nom de la Terre d'Urſé & eſt très-ancienne, quoi qu'on ne la remonte ici qu'à

I. ARNOLD, Seigneur d'Urſé I. du nom, ſurnommé *Raibi*, vivant l'an 1256. & qui de Clémence de Moriac ſa femme eut pour enfans ARNOLD II. qui ſuit; *Brunifſende*, mariée à *Euſtache* Baron de Chaſteaumorand; & *Marguerite* d'Urſé, mariée à *Falconnet* de Chaſteauvert.

II. ARNOLD II. du nom, Seigneur d'Urſé, vivoit l'an 1278. & eut entr'autres enfans de *Marguerite* de Marcilly ſa femme, ARNOLD III. qui ſuit.

III. ARNOLD III. du nom, Seigneur d'Urſé & de la Baſtie, Bailli de Forêz, vivoit l'an 1348. On lui donne pour femmes *Alix* fille de *Guichard*, Seigneur de Marzé, qu'il avoit épouſée l'an 1298. & *Alaſie* de la Tour, mariée l'an 1315. de la derniére deſquelles il eut ARNOLD IV, qui ſuit; *Marguerite* alliée à *Jean* de Saint Symphorien, Seigneur de Chamouſſet; *Helvis*, mariée à *Guillaume* de Beaucler; *Clemence* femme de N. Seigneur de la Faye; & *Catherine* d'Urſé, qui épouſa N. Seigneur de Salvert.

IV. ARNOLD IV. du nom, Seigneur d'Urſé, la Baſtie, Bailli de Forêz, épouſa l'an 1355. *Antoinette* de Montagny, & de *Sibylle* d'Albon; après la mort de laquelle, il prit une ſeconde alliance l'an 1370. avec *Falques* de Montigny. Du premier lit ſortit *Guichard*, Seigneur d'Urſé & de la Baſtie, Bailli de Forêz, Senéchal de Querci, qui ſe trouva au ſiége de Bourbourg, l'an 1383. & fut aſſaſſiné l'an 1418. par ſes Domeſtiques, dans ſon Château d'Urſé, avec preſque toute ſa Famille, ſans laiſſer de Poſterité de *Perronelle* de Cornillon, &, ſelon d'autres, de Conon, en Auvergne, ſon épouſe; & du ſecond lit vint ARNOLD V. qui ſuit.

V. ARNOLD d'Urſé V. du nom, Seigneur de la Baſtie, mourut l'an 1412. & laiſſa de *Guillemette* d'Hiſtrie, dite d'*Eſpagne*, ſa femme, JEAN, qui ſuit; *Catherine* mariée à Aſtorge de Saillans, Seigneur de Moriac; *Anne* alliée à *Antoine*, Seigneur de S. Marcel; & *Gabrielle* d'Urſé, mariée l'an 1428. à *Jean* de Buenç, Seigneur de Mirigny, Chavanel, de Chaſte, &c.

VI. JEAN d'Urſé, Seigneur de la Baſtie, épouſa *Eleonore* de Saint Marcel, avec laquelle il fut aſſaſſiné, ainſi que ſon Oncle Guichard, dans le Château d'Urſé, par ſes Domeſtiques, l'an 1418. & eut pour enfans, PIERRE, qui ſuit; *Antoine* Prieur de S. Sauveur en Forêz; & *Guichard* d'Urſé, Seigneur d'Eſpey en Breſſe, lequel fut père d'*Antoinette* d'Urſé, Dame d'Eſpey, première femme d'*Antoine* Seigneur de Genoſt.

VII. PIERRE I. du nom, Seigneur d'Urſé, de la Baſtie, Saint Germain le Puy, &c. Bailli de Forêz, étoit à Paris, lors du maſſacre de ſes Père & Mére, fut Capitaine des Gendarmes du Roi *Charles VII.* aſſiſta à ſon Sacre à Reims, ſe trouva au Traité de Paix, qui ſe fit à Arras avec le Duc de Bourgogne, l'an 1435. & étoit mort l'an 1444. Il épouſa *Iſabeau* de Chauvigny, dit *de Blot*, laquelle vivoit encore l'an 1479. Il en eut PIERRE II. qui ſuit; *Marguerite* alliée l'an 1472. à *Antoine* de Raybe, Seigneur de S. *Marcel*; *Anne* Réligieuſe à Sainte Claire de Moulins; *Claude* morte ſans alliance; *Jeanne* Prieure de Pouilly; & *Jean* d'Urſé dit *Paillart*, Baron d'Oroſe, de Tinières & de Beaulieu, Conſeiller & Chambellan du Roi, Capitaine Châtelain de la ville & Baronie de Thicin, & Bailli de Velay; qui épouſa, 1. *Iſabeau* de Langheac, Dame d'Oroſe, de Tinières, &c. Veuve de *Louis* du Breuil, dit *de Corn*, & fille de *Jaques*, Seigneur de Langheac, & de *Marie* de Clermont-Lodéve; 2. *Jeanne* de Clermont-Lodéve, proche parente de ſa première femme & Veuve de *Jean* de la Molière, Seigneur d'Apchon, & de N. dont il n'eut point d'enfans; 3. *Marguerite* d'Albon, Veuve de *Louis* de Ryvoire, & fille de *Gilles*, Seigneur de S. André, & de *Jeanne* de la Palice. Ses enfans du premier lit furent *François* d'Urſé, Baron d'Oroſe, qui ſervit en Italie du tems du Roi *Louis XII.* & qui mourut ſans poſtérité; *Gaſpard*, Baron d'Oroſe après ſon frére, qui épouſa *Jeanne* de Joyeuſe, fille de *Charles*, Vicomte de Joyeuſe, & de *Françoiſe* de Meuillon; *Anne* mariée à *Gaſpard* de Boliers, Seigneur de Chamet; & *Iſabeau* d'Urſé mariée à *Gabriel* de Groſée, Seigneur de Viriville. Du troiſiéme lit ſortirent *Antoinette* d'Urſé, mariée à *François* de Chaſſeron, Seigneur de Volore; & N. d'Urſé, alliée à N. Seigneur de la Baume en Comté.

VIII. PIERRE Seigneur d'Urſé, II. du nom, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Bailli de Forêz, fut fait grand Ecuyer de France, par Lettres du 4. Novembre de l'an 1483. & mourut le 10. d'Octobre de l'an 1508. Il avoit épouſé, 1. *Catherine* de Polignac, Veuve de *Jean* de la Tour, Seigneur de Montgaſcon, fille de *Guillaume* Seigneur de Polignac, & d'*Amédée* de Saluces; 2. en Octobre de l'an 1495. *Antoinette* de Beauvau, fille de *Pierre*, Seigneur de Manonville, Senéchal de Lorraine & d'Anjou, & de *Marguerite* de Montberon, ſa première femme, morte l'an 1539. Du premier lit vinrent, N. mort jeune; & *Marie* d'Urſé; & du ſecond lit, il eut *Claude* Seigneur d'Urſé, de Rochefort, de Saint Juſt, &c. Baron de Châteauneuf, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de la perſonne du Roi *Henri II.* Chef & Surintendant de ſa Maiſon, Gouverneur & Bailli de Forêz, Ambaſſadeur à Rome & au Concile de Trente, qui épouſa l'an 1532. *Jeanne* de Balſac, Dame d'Entragues & de Menetou-Salon, fille de *Pierre*, Seigneur d'Entragues, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de la Haute & Baſſe Marche, & d'*Anne* Malet-de-Greville, Dame de Marcouſſis & de Montagu; dont il eut pour fille unique *Louiſe* d'Urſé, mariée à *Gaſpard* de Montmorin Seigneur de S. Herem, Gouverneur d'Auvergne; JAQUES Seigneur d'Urſe, qui ſuit; *Antoine* mort ſans alliance; & *Claude* d'Urſe Seigneur d'Entragues, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de ſa Chambre, qui de *Françoiſe* de Sugny, Veuve du Seigneur de Saint Forgeul, & fille de *Matthieu* Seigneur de Sugny, & d'*Antoinette* de Marconnay, laiſſa *Thomas* d'Urſé, Seigneur d'Entragues, aſſaſſiné dans ſon Château d'Entragues, ſans laiſſer de Poſterité de *Louiſe* de Boney, ſa femme; *Renée*, femme du Seigneur de Montravel; & *Iſabeau* d'Urſé, Dame d'Entragues, épouſe de *Claude* de Cremeaux, Seigneur de S. *Symphorien*.

IX. JAQUES I. du nom, Seigneur d'Urſé, de la Baſtie, & de Saint Juſt, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant de Mr. le Dauphin, Gouverneur & Bailli de Forêz, mourut le 23. Octobre, de l'an 1574. Il avoit épouſé en Mai 1554. *Renée* de Savoye, Marquiſe de Bauge, fille de *Claude* de Savoye, Comte de Tende & de Sommerive, Gouverneur de Provence, & de *Marie* de Chabannes la Palice, ſa première femme; dont il eut, 1. *Anne* Comte d'Urſé, Marquis de Baugé, Baron de Châteaumorand, Seigneur de la Baſtie, Chevalier de l'Ordre du Roi, Bailli de Forêz, &c. qui, après avoir été ſeparé de ſon épouſe par impuiſſance, ainſi que nous le dirons dans l'Article de ſon frére, ſe fit d'Egliſe & fut Chanoine & Comte de Lyon, & Prieur de Monterdun. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon; entr'autres *la Diane*, en 140. Sonnets, qu'il compoſa l'an 1573. à Marignan; & la *Hieroſolyme*, imitée du Poëme de *Torquato Taſſo*; voyez ſon Article dans *Moreri*: 2. *Claude* mort en jeuneſſe; 3. JAQUES, qui ſuit; 4. *Chriſtophle* Seigneur de Buſſy, marié, 1. à *Charlotte* de la Chambre, fille de *Jean* Comte de la Chambre, & d'*Aimée* de la Baume, dont il n'eut point d'enfans: 2. à *Marie* de la Forêz, fille de *Jean*, Baron de Griſſe, & de *Françoiſe* Coëffier; dont il eut *Charlotte-Emmanuelle*, femme de *Henri* de Maillard, Marquis de Saint Damien; & *Anne-Marie*, épouſe d'*Antoine* de Roquefeuil, Seigneur de la Baſtie en Albigeois; 5. *Honoré*, qui aura ſon article particulier; 6. *Antoine*, Evêque de Saint Flour, & Abbé de la Chaiſe-Dieu, mort l'an 1595. 7. *Françoiſe* femme de *Claude* de Rochefort, Seigneur de la Valette; 8. *Gabrielle*, morte ſans alliance; 9. *Diane* Abbeſſe de Cuſſet, puis Réligieuſe à Soiſſons; 10. *Catherine* mariée, 1°. à *Jean* du Planet Seigneur de Beyviers, 2°. à *Antoine* de Montfaucon, Seigneur de Montagu; 11. *Marguerite* épouſe d'Antoine de Broon, Marquis de la Liégue; &, 12. *Madeleine* d'Urſé, alliée à *Paul* Camille de Cavaluqé Gentilhomme Parmeſan.

X. JAQUES II. du nom, d'Urſé, dit *le Paillart*, Marquis d'Urſé & de Baugé &c. Chevalier de l'Annonciade, Lieutenant pour le Roi, & Bailli de Forêz, épouſa en Juillet de l'an 1596. *Marie* de Neufville, fille d'*Antoine*, Seigneur de Magnac, & de *Claude* du Bellay, morte en Novembre de l'an 1639. de laquelle il eut CHARLES-EMMANUEL, qui ſuit; *Geneviéve*, mariée 1. l'an 1617. à *Charles-Alexandre*, Duc de Croy; 2. à *Gui* de Harcourt, Baron de Citey; 3. à *Jean* Baron de Mailly; *Anne-Marie*; *Gabrielle*; & *Iſabelle-Aymée*, Religieuſes à Sainte Claire de Montbriſon.

XI. CHARLES-EMMANUEL de Laſcaris, Marquis d'Urſé & de Baugé, Comte de Sommerive, & de Saint Juſt, Seigneur de la Baſtie, &c. Maréchal des Camps & Armées du Roi, Bailli de Forêz, mort le 2. Novembre de l'an 1685. âgé de 81. an, avoit épouſé le 24. Avril de l'an 1633. *Marguerite* d'Alégre, morte le 5. Novembre de l'an 1683. fille de *Chriſtophle* Marquis d'Alégre, & de *Louiſe* de Flageac, dont il eut *Louis* Marquis d'Urſé, Comte de Sommerive, Evêque de Limoges, dont il ſera parlé ci-après; N. Doyen de l'Egliſe de N. Dame du Puy, mort; N. Prêtre de l'Oratoire, mort; N. d'Urſé, Abbé de S. Juſt, puis d'Uzerche, qui a ſignalé ſon zéle en Canada, à la converſion des Sauvages; *Charles-Maurice-Bonaventure*, Comte de Sommerive, Colonel de Cavalerie, mort le 14. Septembre de l'an 1682. âgé de 32. ans, ſans alliance; JAQUES III. du nom, qui ſuit; *Marie-Françoiſe*, alliée à *Jean* de la Rochefoucault, Marquis de Langheac; N. & N. d'Urſé, Réligieuſes à Sainte *Claire* de Montbriſon.

XII. JAQUES III. du nom, Marquis d'Urſé & de Baugé &c. Enſeigne des Gardes du Roi, puis Lieutenant Général de Limoſin, & Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers Dauphins, a été un des Seigneurs aſſidus auprès de la perſonne du Dauphin, & a épouſé le 13. Septembre de l'an 1684. *Marie-Madeleine-Agnès* de Gontaud, fille de *François*, Marquis de Biron, Lieutenant Général des Armées du Roi; & d'*Elizabeth* de Coſſe. Elle a été fille d'honneur de Madame *la Dauphine*, & eſt Dame d'honneur de Madame la Princeſſe de *Conty*, Douairiére. Ils n'ont point d'enfans. * *Le P. Anſelme*, Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne.

URFE' (Honoré d') Cadet de l'illuſtre Maiſon d'*Urſe* dans la Province de Forêz, fut Chevalier de Malthe, & s'aquitta des devoirs de ſa profeſſion, avec toute la bravoure & toute l'exactitude qu'elle pouvoit demander; cependant ce ne fut point tant par cet endroit qu'il ſe rendit recommandable, que par la beauté & la fécondité de ſon génie, qui paroit dans le Roman de l'Aſtrée qu'il nous a laiſſé, & qui a immortaliſé ſon nom. Cet Ouvrage n'eſt pas un pur Roman, c'eſt un tiſſu énigmatique des principales avantures de ſon Auteur. Avant qu'il partît pour faire ſon Stage à Malthe, où il demeura pluſieurs années de ſuite, il avoit pris de l'amour pour Mademoiſelle de *Chaſteaumorant* unique héritiére de ſa Maiſon, belle, riche, & ſére, mais de cette noble fierté qu'inſpire ordinairement la grande vertu. Pendant ſon abſence on la maria avec le frére aîné de celui dont je parle. Ce mariage ſe fit pour des raiſons d'intérêt. Les Maiſons d'Urſé & de Chaſteaumorant, les deux plus grandes Maiſons de tout le Forêz, étoient ennemies entr'elles: leurs intérêts avoient diviſé toute la Nobleſſe du Pays; de ſorte que les parens de part & d'autre furent bien aiſes de faire tarir par cette alliance la ſource des querelles & des malheurs, qui pouvoient arriver à tout moment. D'Urſé à ſon retour de Malthe trouva ſa Maîtreſſe mariée avec ſon frére. Il ne laiſſa pas de l'aimer toujours, & il y a aparence qu'il n'ignoroit pas le défaut ſecret de ſon frére, qui après dix années de mariage avoua ſon impuiſſance. Le Chevalier d'Urſé obtint diſpenſe de ſes Vœux, & après avoir ſurmonté pluſieurs difficultez épouſa Mademoiſelle de Chaſteaumorant. Ces avantures ont fourni celles de *Celadon*, de *Silvandre*, d'*Aſtrée*, & de *Diane*, qui en ſont des images myſtérieuſes. Diverſes autres avantures des perſonnes les plus qualifiées de la Cour de ſon tems, lui ont encore fourni de matiére pour l'ingénieuſe conſtruction de ſon Roman. Quoi que cet Ouvrage, de même que tous ceux qui lui reſſemblent, ne ſoient pas d'une fort grande ſolidité, & ne méritent guéres d'être lûs par ceux qui ne cherchent qu'à s'inſtruire dans les Sciences, ou à remplir leur eſprit des préceptes d'une exacte & ſévére morale, quoi qu'on

qu'on ne puiſſe pas même diſconvenir que la lecture n'en ſoit dangereuſe, particuliérement pour les jeunes perſonnes, qui déja portées d'elles mêmes à goûter les charmes de l'amour, y ſont encore entraînées par les exemples qu'elles y voyent de cette paſſion, d'autant plus dangereuſe qu'elle y eſt dégagée de toutes ſortes d'impuretez; néanmoins comme les Anciens ſe ſont fait un très-grand honneur d'avoir eu des Auteurs excellens dans ces ſortes d'Ouvrages, & qu'on prétend l'emporter beaucoup ſur tous ceux des ſiécles ſuivans; auſſi peut-on regarder avec quelque eſtime, ce que notre ſiécle a produit de beau dans ce genre d'écrire; étant vrai que les mœurs & les caractéres du Roman de l'Aſtrée n'ont pas moins d'art & d'agrément que ceux de tous les anciens Poëtes. Il ne lui manque qu'un certain reſpect qu'imprime l'Antiquité, qui redouble toujours le prix des Ouvrages qu'elle conſacre. Cet Article eſt tiré *des Hommes Illuſtres qui ont paru en France*, par M. *Perrault*. Comme nous ſommes aſſez de ſon ſentiment ſur ce qu'il contient, nous n'avons pas fait difficulté d'être ſon copiſte.

Q. Peut-être ne ſera-t-on pas fâché de trouver ici la clé du Roman de l'Aſtrée. *Celadon & Sylvandre*, c'eſt l'Auteur lui-même. *Aſtrée & Diane* ſont la Demoiſelle de *Châteaumorant* ſa Maîtreſſe. Le *Grand Exrie*, c'eſt *Henri IV. Galathée*, la Reine *Marguerite*, *Iſſoure*, le Château d'*Iſſon* en Auvergne où cette Princeſſe fut releguée. Voyez *Iſſon* ci-deſſus. Le Chevalier d'Urfé ayant été pris priſonnier, pendant les guerres civiles, dans un parti, par les gens de la Reine *Marguerite*, avoit été conduit dans ce Château & avoit plû à cette Princeſſe par ſon eſprit, à qui d'ailleurs tous les hommes ne déplaiſoient pas. *Daphnide* c'eſt *Gabrielle* d'Eſtrées, Maîtreſſe de *Henri IV. Alcidon*, le Duc de *Bellegarde* Grand Ecuyer; *Thorismond*, le Roi *Henri* III. *Delie*, *Diane* d'Eſtrées, Femme du Maréchal *Balagny*, & ſœur de la Ducheſſe de *Beaufort*. *Clarinte*, la Princeſſe de *Conty*, dont on voit encore l'Hiſtoire ſous les noms de *Milagarde*, *Chriſante*, & *Florian*; *Calidon*, le Prince de *Condé*; *Celidée*, la Princeſſe ſa femme; *Hylas* & *Amenſtor*, le Duc de *Mayenne* tué au ſiége de Montauban; *Periandre* & *Aleyre*, le Comte de *Sommerive*, frére de ce Duc; *Florice*, la Dame de Beaumarchais, femme du Threſorier de France à Soiſſons, qui fut aimée du jeune Duc de *Mayenne*; *Dorinthe*, la Demoiſelle *Paſot*, parente de cette Dame, que le Comte de Sommerive aima. * On peut voir là-deſſus les *Eclairciſſemens* ſur l'Hiſtoire d'Aſtrée, donnés par Mr. *Patru*. Mr. d'Urfé mourut ſans enfans, vers l'an 1624. âgé de 52. ans ou environ.

URFE', (Louïs Laſcaris d') Evêque de Limoges, mort en odeur de ſainteté, étoit fils aîné de *Charles-Emmanuel*, Marquis d'Urfé, & de *Marguerite* d'Alegre. Etant filleul du Roi Louïs XIV. il fut élevé à la Cour en qualité d'Enfant d'Honneur auprès de Sa Majeſté; mais il renonça à tous les avantages que ſon droit d'aîneſſe, & ſon éducation pouvoient lui faire eſperer, pour ſe jetter dans le Seminaire de S. Sulpice, où il ſe donna entierement aux fonctions du Sacerdoce, par les inſtructions familiéres & frequentes qu'il faiſoit dans ſa Paroiſſe. Il fut ſacré Evêque de Limoges l'an 1677. après quoi il réſida dans ſon Dioceſe juſqu'à ſa mort, s'occupant continuellement à la viſite de ſes ouailles, & à leur rompre le pain de la parole. Ses liberalités envers les pauvres le reduiſirent ſouvent à n'avoir plus que les conſolations ſpirituelles à leur donner. Il vivoit dans ſon Seminaire en ſimple Prêtre, & il y mourut le 1. Juillet de l'an 1695. des fatigues qu'il avoit eſſuyées au ſoulagement de ſes peuples, dans le tems de la grande diſette, & des maladies qui coururent par la France l'an 1694. & 1695. ſur tout dans ſon Dioceſe, où la miſere fut extrême. On l'enterra ſans pompe dans la chapelle de ſon Seminaire, au deſſous du cierge qui brûle au lieu de lampe devant le S. Sacrement, ainſi qu'il l'avoit ordonné. Son tombeau eſt honoré par les Fideles, qui y vont implorer ſa protection auprès du Seigneur. * Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers. Mercure Galant, Juillet 1695.*

URGULANIA, Dame Romaine, favorite de l'Impératrice *Livie*. La part qu'elle eut à la faveur la rendit extrêmement inſolente; de ſorte qu'elle refuſa d'aller au Sénat, pour y rendre témoignage. Il fallut que le Préteur allât chez elle pour l'interroger, & qu'on eût plus de déference pour elle, que pour les Veſtales, qui étoient obligées de comparoître en perſonne au Barreau, quand elles rendoient témoignage. Le grand crédit & la fierté d'Urgulania n'empêchérent pas *Lucius* Piſon de l'appeller en juſtice l'an de Rome 769. pour la contraindre de lui payer une dette. Elle refuſa de comparoître, & ſe retira chez l'Empereur. Mais Piſon ne déſiſtant pas, pour toutes les plaintes, que faiſoit Livie, qu'on perdoit le reſpect, qui lui étoit dû, ni pour toutes les remontrances de ſes Parens, & *Tibére* n'ayant voulu ſe mêler de ce procès, qu'en promettant à ſa mere de ſolliciter les Juges, en faveur d'Urgulania, la concluſion fut, que Livie fit compter la ſomme, que Piſon demandoit. Urgulania vivoit encore l'an 777. lorsque le Préteur *Plautius* Silvanus, ſon petit-fils, fut accuſé d'avoir tué ſon Epouſe. Car nous liſons dans *Tacite*, que n'y ayant aucune aparence, que l'Accuſé pût éviter la condamnation, Urgulania lui fit tenir un poignard, dont il ne put ſe ſervir; de ſorte qu'il ſe fit ouvrir les veines. * *Tacite*, Annal. l. 2. *Suetone*, in Claud. cap. 26.

URGULANILLA, petite-fille de la precedente, fut mariée à l'Empereur Claude qui en eut deux enfans; Druſus qui mourut jeune, étouffé par une poire qu'il avoit jettée en l'air, & reçué dans ſa bouche; & Claudia, qui naquit après le divorce de Claude avec ſa mere qu'il repudia à cauſe de ſes impudicités, & même de ſoupçon d'homicide. * Suetonius, *in Claudio*. Reinneſius, *Ep.* 27. Bayle, *Diction. Crit.*

URI, fut Pére de ce *Beſaleel*, qui fut un ouvrier ſi habile, & qu'on employa à la conſtruction du Tabernacle. *Exod.* XXXI. 1.

URIEL, fils de *Tahath* & pére d'*Huzija* de la race des Sacrificateurs Juifs. Il vivoit du tems de *David* Roi d'*Iſraël*. Il fut employé pour conduire l'Arche de la maiſon d'*Hobed-Edom* en la Cité de David. Il donna *Micaja* ſa fille en mariage à *Roboam* Roi de *Juda*, & de ce mariage naquit *Abija*, qui régna après ſon Pére. I. *Chroniq.* VI. 24. XV. 2. & 11. II. *Chroniq.* XIII. 2.

URIES (le Détroit d') C'eſt un des détroits par leſquels on entre de l'Ocean Oriental dans la Mer de Tartarie. Il eſt entre la Terre de Jeſſo, & l'Iſle qu'on nomme la Terre des Etats; & qui la ſépare de l'autre Détroit, qu'on nomme le Canal de Piecko, & qui eſt ſur les Côtes du Yupi en Tartarie. * *Maty, Diction.*

*URIM & THUMMIM. Il n'eſt point ſpecifié dans l'Ecriture de quelle maniere Dieu faiſoit connoître ſa volonté par l'Ephod ou le Pectoral du Grand-Prêtre, ſur lequel étoit l'*Urim* & le *Thummim*, c'eſt-à-dire, *la Lumiere* & *la Verité*. Ce qui a été dit dans l'Article de l'*Urim* & *Thummim*, dans *Moreri*, n'a aucune vraiſemblance. L'opinion la plus commune eſt que Dieu faiſoit que les pierres precieuſes attachées à l'Ephod jettoient un éclat extraordinaire, par lequel Dieu faiſoit connoître qu'il agréoit ſa demande. Mais ſans avoir recours à ce miracle, on peut dire ſimplement que l'*Urim* & le *Thummim* n'étoit autre choſe que la reponſe que Dieu donnoit du Propitiatoire, étant conſulté par le Grand-Prêtre revêtu de l'Ephod. David voulant ſavoir ſi Saül le viendroit chercher à Ceilo; & s'il ſeroit livré entre ſes mains par ceux du païs, dit au Grand-Prêtre Abiathar de ſe revêtir de ſon Ephod, & de conſulter le Seigneur, qui lui repondit qu'il ſeroit livré entre les mains de Saül, s'il demeuroit en cet endroit. La raiſon pour laquelle il eſt dit que l'*Urim* & le *Thummim*, *la Lumiere* & *la Verité*, ſont dans l'Ephod, eſt que le Grand Prêtre revêtu de cet ornement, recevoit la lumiere de la verité, qu'il annonçoit aux hommes. * Du Pin, *Diſſert. prelim. ſur la Bible.*

URNE, Vaſe de differente matiére. On s'en ſervoit anciennement en pluſieurs occaſions. Quelquefois on les employoit pour tirer les noms de ceux qui devoient combattre aux Jeux publics; ou pour jetter les billets & donner ſon ſufrage dans les Aſſemblées à Rome & dans les jugemens. Enfin, on les employoit auſſi pour renfermer les cendres des corps, après les avoir brûlez. Les Anciens mettoient ces Urnes, ou ſous les pierres, qui portoient leurs épitaphes, ou dans des monumens particuliers: ou même ils les gardoient dans leurs maiſons. *Trajan* voulut que l'on mît ſes cendres dans une Urne d'or; & qu'elle fût placée ſur cette belle Colonne, qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Celle du Roi *Démétrius* étoit auſſi d'or au raport de *Plutarque*, & le grand *Marcellus*, qui prit Syracuſe, en avoit une d'argent. *Spartien* dit que les cendres de l'Empereur *Sévére* furent apportées à Rome dans une Urne d'or. *Dion*, qui eſt plus ſincére, dit que ſon Urne n'étoit que de porphyre, & *Hérodien* aſſure qu'elle étoit d'albâtre.

Les Urnes de verre ſont un peu plus communes. *Marc Varron* voulut qu'on mît ſes cendres dans un vaiſſeau de poterie, avec des feuilles de myrte, d'olivier, & de peuplier: ce que *Pline* apelle *à la Pythagorique*, parce que c'étoit les plus ſimples & les plus ordinaires. Les Urnes de terre d'uſage pour les perſonnes du commun étoient ordinairement plus grandes, parce que comme l'on prenoit moins de ſoin pour reduire leur corps tout-a-fait en cendres, les os qui n'étoient qu'à moitié brûlez tenoient auſſi plus de place: ou bien elles ſervoient ſouvent, pour mettre les cendres de toute une famille, du moins pour les cendres du mari & de la femme, comme nous l'aprenons du premier vers de cette Inſcription antique.

Urna brevis geminum quamvis tenet iſta cadaver.

Pour ce qui concerne la figure des Urnes, celles de terre étoient faites à peu près comme nos pots de terre ordinaires, ſi ce n'eſt qu'elles étoient plus hautes & plus retrécies vers le cou. Il y en a pluſieurs, dont le pié ſe termine en pointe; quelques-unes ont des anſes, d'autres n'en ont point. Elles ſont ſans façon & ſans bas relief, excepté qu'il y en a qui portent des figures d'hommes ou d'animaux. Mais pour celles de bronze ou d'autre métal, comme elles étoient pour des perſonnes de qualité, il y en a peu qui n'ayent à l'entour quelque ſculpture & bas relief, comme on peut voir dans pluſieurs Auteurs, qui en ont donné des figures.

On en a vû d'Egypte, qui ſont de terre cuite, chargées d'Hiéroglyphes, & remplies de momies; ce qui eſt bien particulier; puiſque les Egyptiens ayant accoutumé d'embaumer les corps entiers, les urnes ne pouvoient pas ſuffire à les contenir.

Parmi le grand nombre de celles qui ſe voyent à Rome, il y en a de rondes, de quarrées, de grandes, de petites, les unes toutes nuës, les autres gravées en bas relief. Il s'en trouve qui ſont accompagnées d'épitaphes, d'autres qui ont ſeulement le nom de ceux à qui elles appartenoient. Quelques unes n'ont d'autres caractéres que ces deux lettres, D. M. *Diis Manibus, aux Dieux Manes*, ou ſeulement le nom du potier qui les avoit faites, écrit ſur le manche, ou dans le fonds.

Les Anciens avoient les moyens de conſerver les Urnes, & d'empêcher que les cendres ne ſe méiaſſent avec la terre. Premiérement, ils mettoient ſouvent l'Urne deſſus ces petites colonnes quarrées, qui portoient leurs épitaphes, & que nous apellons *Cippes*, à cauſe de leur figure. On les logeoit auſſi dans des Cercueils de pierre ou de marbre. Cette Inſcription marque l'une & l'autre de ces coutumes.

Te lapis obteſtor, leviter ſuper oſſa quieſce:
Et noſtro cineri ne gravis eſſe velis.

En ſecond lieu, les gens de qualité avoient des voutes ſépulcrales, où ils plaçoient les cendres de leurs Ancêtres. On en a trouvé autrefois à Nîmes une ſemblable, avec un riche payé de marqueterie, qui avoit tout à l'entour des niches dans le mur, où étoient rangées des Urnes de verre doré remplies de cendres.

L'Urne ſervoit encore à jetter les Sorts de Préneſte, ce qu'*Horace* a marqué par ces mots, *divina motâ anus urna, la Prêtreſſe ayant remué l'Urne enchantée*. Horace parle en cet endroit de la Divination par l'Urne & par les Sorts, laquelle ſe pratiquoit de cette maniére. On mettoit dans une Urne une infinité de lettres & de mots entiers, que l'on remuoit. Quand ces lettres étoient bien mêlées, on les verſoit, & ce que le hazard faiſoit trouver dans l'arrangement de ces lettres compoſoit la Divination. C'eſt ce qu'on apelloit *les Sorts de Preneſte*, parce qu'ils furent trouvez dans ce lieu. Du tems de *Cicéron* cette ſorte de Divination étoit fort avilie: il n'y avoit que le menu

peuple que en fit quelque cas. Elle avoit été fort en vogue parmi les Grecs. *L'Abbé Danet.*

URRACA, fille & heritiere d'Alphonſe VI. Roi de Leon & de Caſtille, épouſa en premieres nôces Raimond de Bourgogne, dont elle ut veuve l'an 1100. Elle fut enſuite mariée l'an 1106. à Dom Alphonſe Roi d'Aragon, de Navarre, & par là les Royaumes de Leon, de Caſtille & de Tolede, tomberent entre les mains d'Alphonſe Roi d'Aragon, & toute l'Eſpagne fut réünie ſous une même domination. Elle fut brouillée pendant quelque tems avec ſon mari qui la fit enfermer. Mais elle ſe ſauva de la priſon & demanda à être ſeparée de Dom Alfonſe. L'Evêque de Compoſtelle, commis par le Pape pour juger ce different, declara le mariage nul. Alfonſe voulut retenir le Royaume de Caſtille; mais les Caſtillans élurent pour Roi l'an 1122. Alfonſe Raimond de Bourgogne, fils d'Urraca, & de ſon premier mari. Urraca continuant de vivre d'une maniere dereglée, ſon propre fils fut obligé de l'aſſieger dans le château de Leon, & la fit renoncer au Royaume de Caſtille. Elle mourut l'an 1125. après avoir pillé les treſors de l'Egliſe de S. Iſidore de Leon. On dit même que ce fut en accouchant d'un bâtard. Sa ſœur Thereſe, fille bâtarde de Dom Alfonſe VI. avoit été mariée à Henri de Lorraine ou de Bourgogne. Etant demeurée veuve l'an 1112. elle ſe remaria à Bermond de Paez de Tranſtamara, & s'abandonna enſuite au frere de ſon mari, ce qui cauſa une guerre en Portugal. Elle appella Alfonſe Raimond de Caſtille à ſon ſecours, lui cedant le Roiaume de Portugal à l'excluſion de ſon fils; mais Alfonſe de Caſtille ne réüſſit pas dans la conquête de ce Royaume. Il fut d'abord vaincu & bleſſé; & enſuite aïant aſſiegé Alfonſe Henriquez, dans la ville de Guimarave, il fit la paix à condition que ce dernier lui préteroit ſerment de fidelité, comme à ſon Souverain, ſans rien ſtipuler pour les interêts de ſa tante Thereſe. * Mariana, *de Rebus Hiſpan.* Turquet, *Hiſt. d'Eſpagne.*

URSATUS ou Orſati (Sertorio) eſt du nombre de ceux qui ont travaillé ſur les notes des Romains, ſur leurs abreviations, & ſur leurs Lettres capitales ou initiales. M. VALERIUS PROBUS Grammairien du tems de Neron; MAGNON ou MAGON Archevêque de Sens du tems de Charlemagne; PIERRE LE DIACRE, du tems de l'Empereur Conrad I. ſont preſque les ſeuls d'entre les anciens dont il nous ſoit reſté quelque choſe ſur les notes des Romains, &c. *Erneſtius* & *Tiliobroga* ont fait des obſervations ſur ce Probus. Parmi les Modernes, ceux qui ont le mieux écrit ſur cette matiere, ſont entre les autres, Jacques *Gohorry*, Alde *Manuce* le jeune, François *Hotman*, Frederic *Lindembrogius*, Thom. *Reineſius*, Chr. *Gentſchius*, Michel *Meiſnier*. Mais Sertorio Orſati ſemble s'être diſtingué par deſſus tous les autres, par ſon grand Commentaire, où il a fait paroître ſon induſtrie, ſon travail & ſon exactitude. * *Memoires du tems.* Baillet, *Jugem. des Sçavans ſur les Gram.*

URSEL, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin. Elle eſt de l'Electorat de Trêves, & ſituée dans la Wetteravie, à trois lieuës de Francfort vers le Nord. * *Maty, Diction.*

URSICIN, ou Urſin, Antipape, fut élu par ſa faction après la mort du Pape Libere l'an 366. & ſe fit ordonner par quelques Evêques dans l'Egliſe de Sicin, pendant que Damaſe, élu par la plus grande partie du Clergé & du Peuple, remplifloit le Siege. Ces deux contendans diviſerent la ville de Rome. Les deux partis en vinrent aux mains. Il y eut un grand nombre de Chrétiens tués dans les Egliſes de Rome pour cette querelle. Le Gouverneur de Rome, nommé Pretextat, voulant l'appaiſer, envoïa Urſicin en exil, par ordre de l'Empereur Gratien: ſes partiſans ne laiſſerent pas de s'aſſembler dans les Egliſes ſans vouloir reconnoître Damaſe. Urſicin fut retenu à Cologne pendant un tems; mais il revint l'an 381. en Italie, y excita de nouveaux troubles; & tâcha de prevenir l'Empereur. Les Evêques d'Italie aſſemblés au Concile d'Aquilée, écrivirent ſi fortement contre lui, que l'Empereur le bannit pour toûjours, & laiſſa Damaſe paiſible poſſeſſeur du S. Siege. * *Lettre du Concil. d'Aquil.* Platin. *de Vitis Pontific.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. IV. ſiecle.*

* URSIN (Zacharie) il y en a une ſeule ligne dans Moreri, au mot *Zacharie*. C'eſt l'un des plus célébres Théologiens, qui ayent vécu dans le Parti Reformé, au XVI. ſiécle. Il naquit à Breſlaw Capitale de la Sileſie le 18. de Juillet 1534. Il avoit déja fait des progrès conſiderables pour ſon âge, lors qu'il fut envoyé à Wirtemberg l'an 1550. Il y étudia pendant ſept ans; &, comme il n'étoit pas fils d'un homme pecunieux, il fut ſecouru par des libéralitez publiques & particulieres, & il eut auſſi recours au préceptoral. Il s'apliqua ſi fortement à l'étude, qu'il aquit à Wittemberg une grande connoiſſance tant de la Poëſie & des Langues, que de la Philoſophie & de la Théologie. *Melanchthon*, qui étoit l'ornement de cette Univerſité, conçut une eſtime & une amitié particuliere pour lui. Urſin l'accompagna en 1557. à la Conference de Worms, d'où il alla à Genéve, & puis à Paris, où il s'arrêta quelque tems, afin d'y aprendre le François, & de ſe perfectionner dans l'Hebreu ſous le docte *Jean* Mercerus. A peine eut-il réjoint Melanchthon à Wittemberg, qu'il reçut des Lettres des Magiſtrats de Breſlaw au mois de Septembre 1558. par leſquelles ils lui offroient le Rectorat de leur Ecole. Il l'accepta, & le remplit ſi dignement, qu'il y eût été continué, autant qu'il auroit voulu, ſans la perſécution, que les Miniſtres lui ſuſcitérent, dès qu'ils eurent aprís, qu'il n'étoit pas tout-à-fait bon Luthérien. En effet, lors qu'il expliqua le Livre de Melanchthon, *de Examine Ordinandorum ad Miniſterium*, il mania de telle ſorte la matiére *de Cœna Domini*, qu'il donna lieu aux *Demagogues* (c'eſt ainſi que l'Auteur de ſa vie parle) de le traiter de *Sacramentaire*. Il s'en juſtifia par un Ecrit, qui contenoit ſes ſentimens ſur le Baptême & ſur la Céne: mais, comme cela ne ramenoit point la paix, Urſin, qui n'aimoit pas ces ſortes de guerre, aima mieux quitter la partie. Il obtint un congé honorable des Magiſtrats, & ne pouvant plus ſe retirer auprès de ſon cher Maître Melanchthon, qui étoit mort depuis peu, au mois d'Avril 1560. il s'en alla à Zurich, où *Martyr*, *Bullinger*, *Simler*, *Geſner*, & quelques autres grands Hommes avoient beaucoup d'amitié pour lui. Il fut bientôt tiré de là par l'Academie d'Heidelberg, qui avoit beſoin d'un habile homme. Il arriva dans cette ville au mois de Septembre 1561. & fut établi dans le Collége de la Sapience, pour inſtruire les Ecoliers, que l'on y entretenoit. Il ſe voulut auſſi mêler de prêcher, mais voïant qu'il n'y étoit guéres propre, il y renonça. S'il manquoit de ce talent, il avoit en récompenſe celui de Profeſſeur dans le ſouverain degré; l'eſprit vif, beaucoup de ſcience, & beaucoup de dexterité à développer les matiéres. On voulut donc, qu'en gardant l'emploi, qu'il avoit déja, il exerçât dans l'Académie la Profeſſion des Lieux Communs. Il falut, pour cela, que, conformément aux Statuts, il fut promu au Doctorat en Théologie; ce qui fut fait ſolemnellement le 5. d'Août 1562. Il exerça cette Profeſſion des Lieux Communs juſqu'en 1568. Ce fut lui qui compoſa le Catéchiſme du Palatinat, & qui en fit l'Apologie par l'ordre de l'Electeur *Frideric. III.* contre les criailleries, que *Flacius* Illyricus, *Heshuſius*, & quelques autres Théologiens rigides avoient publiées en 1563. à l'occaſion de cet Ouvrage. L'Electeur ſe vit expoſé, non ſeulement aux plaintes des Théologiens Luthériens; mais auſſi à celles de quelques Princes; comme s'il avoit établi une Doctrine condamnée par la Confeſſion d'Ausbourg, touchant le Sacrement de l'Euchariſtie. C'eſt ce qui l'obligea à faire imprimer une expoſition de la véritable Doctrine concernant les Sacremens. Ce fut Urſin, qui la compoſa, & qui ſe trouva l'année ſuivante au Colloque de Maulbrun, où il parla fortement contre le Dogme de l'Ubiquité. Il écrivit enſuite là-deſſus, & contre quelques autres Dogmes des Luthériens. Le plan & les ſtatuts, qu'il dreſſa à cet Electeur, pour l'établiſſement de quelques Ecoles, & pluſieurs autres ſervices le lui rendirent tellement recommandable, que le voyant réſolu à accepter une Profeſſion en Théologie à Lauſanne l'an 1571. il lui écrivit de ſa propre main une longue Lettre, pour le détourner de cette penſée pour pluſieurs raiſons. La mort de ce Prince, arrivée en 1577. aporta une grande révolution au Palatinat; puis que le Prince *Louis* ſon fils aîné, qui lui ſucceda, ne voulut ſoufrir aucun Miniſtre, qui ne fût bon Luthérien. Urſin & les Etudians, qu'il élevoit au Collége de la Sapience, furent obligez de ſortir. Il ſe retira à Neuſtad, pour y être Profeſſeur en Théologie dans l'Ecole Illuſtre, que le Prince *Caſimir*, fils de Frederic III. y établit en ce même tems. Il y commença ſes leçons le 26. de Mai 1578. Il y enſeigna auſſi la Logique dans la chambre. Il y publia quelques Livres, & il ſe prépara it à en compoſer pluſieurs autres, lors que ſa ſanté, qui avoit été attaquée par pluſieurs grandes incommoditez, que ſon incroyable aſſiduité à l'étude lui avoit cauſées, ſuccomba, enfin, tout à-fait, ſous le poids d'une longue maladie, dont il mourut à Neuſtad, le 6. de Mars 1583. à la 49. année de ſon âge. Ses Oeuvres ont été recueillies après ſa mort, tant par les ſoins de ſon fils unique, qui a été Miniſtre, que par les ſoins de *David* Pareus, & de *Quirinus* Reuterus ſes Diſciples. C'eſt à ce dernier, que l'on en doit la publication en trois Volumes. Urſin étoit laborieux, modeſte, prompt à ſe fâcher. Quant à la promtitude à répondre à des objections, il ne croyoit pas qu'on s'en dût piquer: car il ſe mit ſur un pié, que, ſi on avoit à lui demander l'éclairciſſement de quelque choſe, on le faiſoit par écrit à l'iſſuë de la Leçon, & le lendemain il y répondoit. * *François* Junius, Oraiſon Funébre d'Urſin. *Melchior Adam*, Vie d'Urſin.

URSINUS (Jean) Medecin François au XVI. ſiécle a compoſé quelques Ouvrages de Medecine en vers Latins; ſavoir *Proſopopœia animalium aliquot* en vers Elégiaques, imprimé à Vienne en Dauphiné l'an 1541. *in* 4. avec des *Scholies* de *Jaques* Olivier Medecin. On imprima dans la même Ville, la même année, ſes *Elegia de Peſte eaque Medicinæ parte, quæ in Victus ratione conſiſtit.* il a auſſi fait un Commentaire ſur les Diſtiques de *Caton*. Il a été fort loüé par *Etienne* Roybofius Tulinus. * *Epitome* Bibliothecæ Geſneri. *Reineſius*, Epiſt. 41. ad Daumium.

URSIN, YRSIN, Abbaïe de Souabe. Elle eſt dans une grande Forêt, à une lieuë & demi de la Ville de Kaufbeuren, tirant vers Mindelheim. Cette Abbaïe eſt de l'Ordre des Bénédictins. Elle fut fondée l'an 1182. Le ſéjour en eſt beau; mais fort ſolitaire. * *Maty, Diction.*

URSIN, Apôtre de la ville de Bourges, fut ordonné par les Diſciples des Apôtres, & envoyé dans les Gaules, ſuivant S. Gregoire de Tours; ce qu'il faut entendre, non des Diſciples immediats des Apôtres, mais de ceux qui leur ont ſuccedé; car il reconnoît lui-même que celui qui a annoncé l'Evangile à Bourges, étoit un Diſciple des ſept Miſſionnaires, qui vinrent dans les Gaules vers la 250. Le même Auteur pretend qu'Urſin étant demeuré inconnu, revela lui-même le lieu de ſon tombeau à un nommé Auguſte vers l'an 558. & à S. Germain Evêque de Paris; & que ſon corps y fut trouvé, & tranſporté avec ſolemnité dans l'Egliſe de S. Simphorien. * Greg. Turon. *de gloria Confeſſ. c.* 80. *l.* 1. *Hiſt. c.* 3. Baillet, *Vies des Saints au 29. Decembre* jour auquel on fait la Fête de ce Saint.

URSIN: c'eſt le nom de l'Auteur d'un Traité, contre ceux qui aſſurent qu'il faut rebaptiſer ceux qui ont été baptiſés par les Heretiques, quoi qu'au nom de la Trinité. Ce Traité ſe trouve parmi les Oeuvres de S. Cyprien. Gennade fait mention d'un Urſin Moine dans le V. ſiecle; mais il eſt aſſez vrai-ſemblable que l'Auteur de ce Traité étoit plus ancien. Gennade, *de Script. Eccl.* & Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. ſiecle.*

DES URSINS, Famille qui a produit de grands Hommes, tire ſon origine de

I. PIERRE Jouvenel, natif de Troyes, qui vivoit l'an 1360. & laiſſa de *N.* d'Aſſenay ſa femme, *Pierre* Jouvenel vivant l'an 1399. & JEAN qui ſuit.

II. JEAN Jouvencl Seigneur de la Chapelle-Gautier, la Glaiſiere, & Mormans en Brie par acquiſition, Conſeiller au Châtelet l'an 1380. Prevôt des Marchands l'an 1388. Avocat du Roi au Parlement l'an 1404. Chancelier de Louis Dauphin, Duc d'Aquitaine l'an 1413. ſuivit le parti du Roi Charles VII. qui le fit Preſident au Parlement, lors ſeant à Poitiers, où il mourut le 1. Avril de l'an 1431. d'où ſon corps fut apporté, & inhumé dans une Chapelle de l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris, que les Chanoines & Chapitre de cette Egliſe lui avoient accordée, & pour ſa poſterité. Les Hiſtoriens l'appellent *Homme entier, ſage, & bon Politique*, qui remit l'état de la ville, retabli

les

les privileges des Marchands, & s'opposa aux insolences des Grands jusques au danger de sa vie; en reconnoissance de quoi, la ville de Paris lui donna l'Hôtel, dit *des Ursins* : ce qui peut avoir servi pour ajoûter à son surnom celui *des Ursins*, dont il prit les armes. Il avoit épousé le 20. Juin de l'an 1386. *Michelle* de Vitry, fille de *Michel* Seigneur de Goupillieres, Crespieres, &c. laquelle ne mourut que le 12. Juin de l'an 1456. & fut enterrée près de son mari. Leurs enfans, au nombre de seize, furent; 1. *Jean*, né le 25. Septembre de l'an 1387. mort jeune; 2. autre *Jean*, Archevêque de Reims, dont il est parlé dans *Moreri*. 3. *Louis*, né le 3. Novembre de l'an 1393. demeura prisonnier des Anglois à la reddition de la ville de Melun l'an 1420. & fut depuis Bailli de Troyes, 4. *Denys*, né le 19. Fevrier de l'an 1397. Echanson de Louis Dauphin, Duc de Guyenne, mort sans alliance; 5. GUILLAUME qui suit; 6. *Pierre* né le 13. Juillet de l'an 1406. mort deux jours après; 7. autre *Pierre*, né le 6. Septembre de l'an 1407. mort sans alliance; 8. MICHEL, qui continua la posterité, rapportée après celle de son aîné; 9. *Jacques*, né le 14. Octobre de l'an 1410. Archidiacre de Paris, Président des Comptes l'an 1443. puis Archevêque de Reims l'an 1444. dont il se demit l'an 1449. en faveur de son frere aîné : il fut Patriarche d'Antioche, Administrateur de l'Evêché de Poitiers, Prieur de S. Martin des Champs, &c. & mourut le 12. Mars 1456. 10. *Jeanne* née le 9. Juillet 1390. morte sans alliance; 11. *Isabeau*, née le 27. Decembre 1391. morte aussi sans alliance; 12. *Jeanne*, née le 24. Janvier 1394. mariée, 1°. à *Pierre* de Chailly, 2°. à *Guichard* d'Appelvoisin Seigneur de Bois-Chapleau; 13. *Eudes*, née le 12. Juillet 1396. alliée à *Denys* des Marais; 14. *Marie*, née le 27. Août 1399. Prieure de Poissy; 15. *Michelette*, née le 10. Mars 1402. & 16. *Benoite* Jouvenel des Ursins, née le 18. Juillet 1404. dont les alliances sont ignorées.

III. GUILLAUME Jouvenel des Ursins, Baron de Traynay, &c. né le 15. Mars 1400. Conseiller au Parlement l'an 1423. fut fait Chevalier au Sacre du Roi à Reims l'an 1429. & fut nommé Chancelier de France le 16. Juin 1445. & en cette qualité, il assista aux Entrées solemnelles que le Roi fit és villes de Rouen & de Bourdeaux l'an 1449. & 1451. Au commencement du regne du Roi Louis XI. il fut deïapointé de sa charge l'an 1461. & même arrêté prisonnier à Moulins l'an 1464. Il y fut neanmoins retabli le 9. Novembre 1465. exerça sa charge jusqu'à sa mort, arrivée le 23. Juin 1472. & fut inhumé en l'Eglise de Paris avec ses pere & mere. Il avoit épousé l'an 1423. *Genevieve* Heron, fille de *Macé* Heron, Tresorier des Guerres, dont il eut JEAN qui suit, & *Jacquette* Jouvenel des Ursins, mariée à *Jacques* de Beaujeu Seigneur de Linieres & d'Amplepuis, qui fut heritiere de son frere.

IV. JEAN Jouvenel des Ursins, Baron de Traynel, &c. reçu Conseiller au Parlement le 22. Juin 1463. mourut en son château de Traynel le 8. Mai 1492. sans laisser de posterité de *Louise* d'Isome sa femme, fille d'*Antoine* d'Isome Secretaire du Roi, & de *Sibylle* de Roffey qu'il avoit épousée le 2. Septembre 1484.

III. MICHEL Jouvenel des Ursins, huitiéme fils de JEAN Jouvenel des Ursins Seigneur de la Chapelle-Gautier, &c. & de *Michelle* de Vitry, né le 15. Janvier 1408. fut Seigneur de la Chapelle-Gautier, de Doué, d'Armentieres, de Bergeresse, &c. Bailli de Troye, & mourut l'an 1470. Il avoit épousé le 25. Novembre 1446. *Yolande* de Montberon, fille de *François* Vicomte d'Aunay, & de *Louise* de Clermont, laquelle vivoit l'an 1484. Il en eut *Eustache*, Vidame & Chanoine de Reims, Seigneur de Roissy-en-Brie, & de Mormans, mort à Rome l'an 1483. JEAN, qui suit; *Jacques* Seigneur d'Armentieres, mort sans alliance; *Raoul* Chanoine de Paris, Seigneur de Roissy; *Louis*, Seigneur du Moulin, Archidiacre de Champagne, Conseiller au Parlement l'an 1493. *Charles*; *Jeanne*, mariée, 1°. à *Enguerrand* de Coucy Seigneur de Vervins, 2°. à *Jean* d'Esmiez; *Antoinette*, alliée le 9. Septembre 1482. à *Pierre* de Choiseul Seigneur de Clermont; *Guionne*, & *Michelle* Religieuses à Poissy.

IV. JEAN Jouvenel des Ursins Seigneur de la Chapelle-Gautier, de Doué, Armentieres, Roissy, Marly-la-Ville, &c. est nommé dans les Procès-verbaux des Redactions des Coûtumes de Paris & de Meaux, & épousa *Louise* de Varie, fille de *Guillaume*, Seigneur de l'Isle-Savary, & de *Charlotte* de Bar, dont il eut FRANÇOIS qui suit; *Jean*, Doïen de Paris, Abbé de S. Meen, puis Evêque de Treguier, mort l'an 1566. *Antoine* Vicomte de Beaujeu; *Jean-Baptiste*, Abbé d'Aumale; Louis, qui a fait la branche des Seigneurs d'ARMENTIERES, rapportée ci-après; *Charles*, Abbé de saint Nicaise de Reims; *Jacques*, Prieur de Coincy; *Jeanne* mariée à *Alpin* de Bethune Baron de Baye; *Charlotte*, alliée à *Gratien* de Carré, Seigneur de Saint-Quentin, &c. *Yolande*, mariée, 1°. à *Claude* Teigne Seigneur d'Espense, 2°. à *Antoine* de Gereime Seigneur de Pré-du-Bus; *Marie*, & *Claude*, Religieuses à Poissy, & *Catherine* Jouvenel des Ursins, épouse de *François* de Renty, Baron de Ribehan.

V. FRANÇOIS Jouvenel des Ursins Seigneur de la Chapelle, Doué, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa *Anne* Lorpheyre Dame d'Armenonville, fille de *Bertrand* Seigneur d'Armenonville, & de *Valentine* Luillier Dame de Cramoyau; dont il eut CHRISTOPHLE qui suit; *Jean* Seigneur de Neuville, mort sans enfans; *François* Chevalier de Malthe; *Jacques* mort sans alliance; *Anne* mariée 1°. à *Guillaume* de Lannoy Seigneur de la Boissiere, 2°. à *Charles* d'Ongnies Comte de Chaulnes, Chevalier des Ordres du Roi; & *Valentine* Jouvenel des Ursins mariée à *François* de Hangest Seigneur de Genlis.

VI. CHRISTOPHLE Jouvenel des Ursins, Baron de Traynel, Seigneur de la Chapelle, &c. Lieutenant de Roi en l'Isle de France, Gouverneur de Paris, Chevalier des Ordres du Roi, mourut l'an 1588. Il avoit épousé *Magdelaine* de Luxembourg fille d'*Antoine* Comte de Brienne, & de *Marguerite* de Savoye-Tende; dont il eut FRANÇOIS II. du nom qui suit; *Philippe* Abbé de Valleroy & de S. Thibault de Bethune; *Catherine* mariée l'an 1579. à *Claude* de Harville Seigneur de Palaiseau, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Compiegne, dont les enfans ont été substitués au nom des URSINS; *Marguerite* alliée, 1°. à *Gilles* Jouvenel des Ursins II. du nom, Seigneur d'Armentieres son cousin, 2°. à *Henri* des Bauves Baron de Contenan; *Catherine-Alphonsine* Abbesse d'Hiers; & *Isabelle* Jouvenel des Ursins mariée 1°. à *Mercure* de Saint-Chamant Seigneur du Pesché, Baron de Marigny, Bailli & Gouverneur de Château-Thierry; 2°. à *Louis* de la Marck Marquis de Mauny, morte le 10. Juillet 1644.

VII. FRANÇOIS Jouvenel des Ursins II. du nom, Marquis de Traynel, Baron de Neuilly, Seigneur de la Chapelle, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Ambassadeur à Rome & en Angleterre, mourut le 9. Octobre 1650. âgé de 81. an, après avoir substitué son Nom, ses Armes & ses Biens à *François* de Harville son petit-neveu, n'ayant eu de *Guillemette* d'Orgemont Dame de Mery sa femme, fille de *Claude* Seigneur de Mery, & de *Magdelaine* d'Avaugour qu'une fille unique nommée *Charlotte*, morte jeune.

BRANCHE DES SEIGNEURS d'Armentieres.

V. LOUIS Jouvenel des Ursins cinquiéme fils de JEAN Seigneur de la Chapelle, &c. & de *Louise* de Varie, fut Seigneur d'Armentieres, Vicomte de la Tourneile, Seigneur de Cugny, &c. & épousa *Françoise* de Wissocq dite *de Gapannes*, fille de *Charles* Wissocq Seigneur de Robecourt, & de *Magdelaine* de Lamet; dont il eut GILLES qui suit; & *Marie* Jouvenel des Ursins Dame de Villiers & de Jouvaigne, mariée le 14. Octobre 1550. à *Antoine* de Conflans Seigneur de Vielmaisons, Vicomte de Vadencourt, &c.

VI. GILLES Jouvenel des Ursins Seigneur d'Armentieres, &c. épousa *Anne* d'Arcés veuve de *Louis* d'Humieres Seigneur de Contay, & fille de *Nicolas* Seigneur de la Bastie, & d'*Anne* le Veneur; dont il eut pour fils unique, GILLES II. qui suit; & *Charlotte* Jouvenel des Ursins, qui herita de tous les biens de sa Maison, après la mort de son frere, & épousa *Eustache* de Conflans Vicomte d'Auchy, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Saint-Quentin.

VII. GILLES Jouvenel des Ursins II. du nom, Seigneur d'Armentieres, &c. épousa *Marguerite* Jouvenel des Ursins sa cousine, fille de *Christophle* Baron de Traynel, &c. & de *Magdelaine* de Luxembourg-Brienne, dont il n'eut point d'enfans. Sa veuve prit une seconde alliance avec *Henri* de Bauves Baron de Contenan, ainsi qu'il a été remarqué, ci-dessus. * Du Chêne, *Histoire des Chanceliers*. Le Pere Anselme. *Hist. des Grands Officiers*.

URSMAR Abbé de Lobes, naquit en Hainaut l'an 643. Il fut Abbé de Lobes l'an 686. fonda les Monasteres d'Aune & de Wasiers, & mourut l'an 713. * Anso, *apud Bolland*. Mabillon. Baillet, *Vies des Saints au 18. Avril*.

* STE URSULE. On n'a rien de certain touchant cette Sainte; l'Histoire qui en est rapportée dans Surius, étant entierement fabuleuse aussi-bien que l'Histoire du Pape Cyriaque & de Conan Meriadec. Sa Fête se trouve marquée au 21. Octobre dans le Martyrologe de Vandalbert, qui vivoit vers le milieu du IX. siecle; mais les autres Martyrologes anciens n'en font aucune mention. On ne sçait pas si la fable des onze mille Vierges est venuë, comme il est marqué, de l'équivoque du chiffre Romain, XI. M. V. ou comme d'autres conjecturent, du nom *d'Undecimilla*, Compagne de Sainte Ursule. * Dom C. Martin Benedictin, *Preface Historique sur la Fête de sainte Ursule*. Usserius dans son Ouvrage intitulé, *Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates*.

URSUS (Nicolas-Raymarus) Danois, Astronome dans le XVI. siecle, étoit dans sa jeunesse gardeur de pourceaux. Il s'adonna de lui-même à l'étude des Langues & des Sciences, & y fit du progrès sans aucun Maître. Il fit ensuite profession d'enseigner l'Astronomie & les Mathematiques. Tichobrahé l'accusa d'avoir derobé son système. Ursus fit des Leçons de Mathematiques à Strasbourg l'an 1588. & 1589. Il fut ensuite appellé par l'Empereur, pour enseigner les Mathematiques à Prague. Il se retira de cette ville l'an 1598. & mourut quelque tems après. Il a laissé plusieurs Ouvrages de Mathematiques. * Mollerus, *Isagoge ad Hist. Chersonesi Cymbrica*. Gaffendi, *in Vita Tychonis*. Bayle, *Dict. Crit.*

U S.

USEDOM, petite Isle de la Pomeranie Royale. Elle est entre le Péne & la Swine, qui font deux embouchures de l'Oder, & la Mer Baltique. Il n'y a rien de considerable, que la ville d'Usedom, située sur la Côte Meridionale de l'Isle, où elle a un bon port & une bonne Citadelle. Cette Ville fut surprise par l'Electeur de Brandebourg l'an 1676. & renduë aux Suedois l'an 1679. par la Paix de S. Germain en Laye. * *Maty, Diction.*

USENBERG (la Seigneurie d') c'est un petit Païs du Cercle de Souabe, renfermé entre le Marquisat d'Hochberg, la Seigneurie de Malberg, & le Rhin. Ce Païs a eu autrefois les Seigneurs particuliers. Il est maintenant à la Maison d'Autriche, & ses lieux principaux sont les Bourgs de Kentsingen, & d'Endingen. * *Maty, Diction.*

USIATYN, petite Ville de la Russie Polonoise. Elle est dans la Haute Podolie, sur la riviere de Sebrowcze, à onze lieuës de Kanenietz, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

USIPETES, ancien Peuple de Germanie, voisin des Sicambres & des Tenctères. Quelques-uns croïent que c'est à present la Comté de Zutphen. * Cæsar, *de Bell. Gall. l.* 4. Tacit. *de Morib. German. c.* 12.

USKE, Ville avec Marché dans le Comté de Monmouth en Angleterre. Elle est Capitale de son Canton, située sur une riviere de son nom; elle est bien bâtie, grande, & étoit ci-devant fortifiée d'un Château, qui est maintenant ruiné. On prétend que c'est là où étoit l'ancienne *Burrium*. Le Duc de *Beaufort* a une belle maison de Campagne près de là. On l'apelle le *Château de Ragland*. Uske est à 108. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

USON Phenicien, bâtit un temple aux Vents que les Pheniciens adoroient aussi-bien que les Perses. Eusebe, *de Prapar. Evangel. l.* 1. Ce même Auteur fait mention dans le même Ouvrage, *l.* 5. d'un autre USON très-ancien, qui couvroit les hommes d'habits de peaux de bêtes.

USO-

USORA, Contrée de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Boſnie, entre la Contrée de Cracovo, & les rivières de Save, de Boſna, & de Verina. Arki le Turk en eſt la Capitale. * *Maty, Diction.*

USOUS frere de Hypſuranius habitant de Tyr, aïant eu querelle avec ſon frere, fut le premier qui fit une barque d'un tronc d'arbre creuſé pour ſe mettre en mer : ce qui a fait dire à Tibulle,

Prima ratem ventis credere docta Tyros.

Les Prêtres Pheniciens comptoient deux mille trois cens ans depuis ce tems-là. Mais ils ſe trompoient dans leur Chronologie ; car la ville de Tyr n'a été bâtie que quelques années avant la priſe de Troïe par les Sidoniens, 240. ans avant la conſtruction du Temple de Jeruſalem ſelon Joſeph, & 1248. avant JESUS-CHRIST. * Sanchoniaton, *apud Euſeb. Præpar. Evangel. l.* 1. Tibull. *l.* 1. *Eleg.* 7. Marsham. *Can. Chron.* Du Pin, *Biblioth. Univerſ. des Hiſt. Prof.*

USSEL, Bourg ou petite Ville de France. Ce lieu renommé par l'adreſſe de ſes Habitans à bien mettre en œuvre les Diamans faux eſt ſitué dans le Limoſin, vers les confins de l'Auvergne, environ à huit lieuës de Tulle, vers le Levant. * *Baudrand.*

USSERIUS (Henri) en Anglois *Usher*, ou *Uſſher*, oncle du célèbre *Jaques Uſſerius*, qui a ſon Article dans *Moreri*, fut Archevêque d'Armach, & Primat d'Irlande au commencement du XVII. ſiécle. Le Jeſuite *Henri* Fitz Simon Irlandois, fait un conte de lui, qui a tout l'air d'une Fable. Il dit que ce Prelat avoit travaillé long-tems à un Ouvrage contre *Bellarmin*, mais que ſon Epouſe lui en extorqua tous les Cayers, & les jetta dans le feu, ſous prétexte que la partie ne pouvoit pas être égale entre un homme chargé d'enfans & d'affaires domeſtiques, & un homme détaché de tous les ſoins de la terre. Henri Usher n'étant encore qu'Archidiacre à Dublin fut député deux fois à la Reine *Eliſabeth*, premiérement pour une affaire qui regardoit l'Egliſe de S. *Patrice* Cathédrale de Dublin, & puis pour la fondation de l'Académie de cette même Ville. Ces deux députations furent ſuivies d'un heureux ſuccès. * Voïez la Vie de Jaques Uſſerius, & le *Diction.* de Mr. *Bayle.*

* USSERIUS en Anglois *Usher* (Jacques) Archevêque d'Armagh. Tous les Sçavans tombent d'accord qu'Uſſerius étoit un prodige d'érudition, & qu'il étoit alle fort loin par le moïen de la Critique; neanmoins quelques Proteſtans veulent qu'il n'ait pas toûjours eu le diſcernement également fin. Ce qui les a porté à diminuer ainſi quelque choſe de la gloire de ce grand Homme, c'eſt peut-être la bonne foi & la ſincerité avec laquelle il a reconnu la verité de certaines Pieces de l'Antiquité Eccleſiaſtique, qui ne favoriſoient pas leur Communion, jugeant qu'il ne temoignoit pas aſſez d'attachement pour un bon Proteſtant, & le ſoupçonnant d'avoir quelques intelligences ſecretes avec des Catholiques, qui l'attiroient inſenſiblement à la Communion Romaine. * Richard Parr, *Vie de cet Archevêque l'an* 1686. *Biblioth. Univerſ. Tom.* 2. Baillet, *Enfans devenus celebres par leurs études.*

USSON, en Latin *Ucio* ou *Uxo*, petite Ville d'Auvergne, avec un Château, près de la riviere d'Allier, & à ſix lieuës de Clermont, dépendoit autrefois du Comté de Brive. Le Château *eſt très-fort à cauſe de ſon aſſiette ſur un haut rocher taillé naturellement en pilliers ronds*; ce ſont les termes de *Coulon*, Rivières de France, 1. Partie, pag. 265. Il n'y a rien qui ait fait autant parler de ce lieu-là, que le long ſéjour de *Marguerite* de Valois, femme d'*Henri IV.* Elle y vécut pluſieurs années, non pas pour y faire pénitence de ſes déſordres paſſez; mais pour ſe plonger de plus en plus dans les ſouillures de l'incontinence. * Voïez *Bayle, Diction.* & les Auteurs qu'il cite.

USTEGA, USTICA. C'eſt une petite Iſle de la Mer de Toſcane. Elle eſt au Couchant de celles de Lipari, vis-à-vis de la Ville de Cifalu, en Sicile. L'Uſtica eſt déſerte, & ne ſert que de retraite aux Pirates. * *Maty, Diction.*

USTRINE, en Latin *Uſtrina*, ou, *Uſtrinum*, le lieu où l'on brûloit à Rome les corps des défunts. Ce lieu etoit ordinairement le Champ de *Mars*, ou quelque autre endroit dans les Faubourgs, & quelque fois dans la Ville, pour les perſonnes de qualité. Le menu Peuple étoit brûlé ſur le Mont Eſquilin. On dreſſoit pour cet effet une pile de bois, à laquelle on donnoit le nom de bucher. Ce bucher étoit rempli en dedans de matiére ſéche & combuſtible, & en dehors de branches de cyprès & de pin. On n'épargnoit point les parfums les plus exquis, qu'on jettoit avec profuſion dans le bucher. *Plutarque* raporte qu'on en brûla aux obſéques de *Sylla* le Dictateur deux cens dix mannes pleines. On ſe contentoit de poix réſine aux funerailles des Citoyens moins conſidérables, comme il ſe peut voir par cette Inſcription antique.

D. M.
P. ATTILIO RUFO ET ACTILIÆ BERONICÆ
UXOR. VIXER. A. XXIIII. SED
PUB. MENS. X. ANTE NATUS
EST ET EADEM
HORA FUNGOR. E SU AMBO
MORTUI
SUNT. ILLE ACU, ISTA LANIFICIO
VITAM AGEBANT. NEC EX
EORUM BONIS
PLUS INVENTUM EST QUAM
QUOD
SUFFICERET AD EMENDAM
PYRAM ET
PICEM QUIBUS CORPORA CREMARENTUR,
ET PRÆFICA CONDUCTA, ET
URNA EMPTA.

Le bucher étant ainſi dreſſé & préparé, les parens & les enfans du mort aidoient à acommoder le corps ſur le bucher, d'où eſt venuë cette expreſſion Latine d'*Horace* dans la Satyre du Fâcheux, *omnes compoſui*, pour dire, *j'ai enterré tous mes parens.* Alors celui qui avoit fermé les yeux au mourant, les lui ouvroit, pour lui faire regarder le Ciel, comme ſon ſéjour. Ceux qui avoient la charge de brûler les morts, & qu'on nommoit *Uſtarii*, achevoient le reſte de la cérémonie, parant le mort de riches tapis de pourpre, & lui donnant les marques de ſa dignité. Alors le plus proche parent prenant une torche en main, & détournant ſa tête, pour dire que c'étoit à regret qu'il faiſoit cet office, mettoit le feu au bucher, au ſon lugubre des trompettes & des hautbois. Enſuite les parens & les amis du mort faiſoient des ſacrifices, égorgeoient des animaux, & ſervoient pluſieurs mets aux Dieux Manes, pour les apaiſer, priant les vens de donner à travers le bucher, pour l'enflamer davantage, & le conſumer ſelon la coutume des Grecs. Quand la flamme diminuoit, & que le corps paroiſſoit conſumé, les parens diſoient le dernier adieu au défunt en ces termes, *ſalve aternum & vale aternum, nos eo ordine, quo natura dederit, te ſequemur. L'Abbé Danet.*

UTERET, petite Ville de la Géorgie. Elle eſt dans la Mingrelie, au Confluent de l'Abbaſcia dans le Fazzo, à dix lieuës de l'embouchure de cette derniere riviére, dans la Mer Noire. On croit dans le Païs qu'elle eſt l'ancienne *Aea*, ou, *Aeapolis*, dans la Colchide. * *Baudrand.*

UTINO (Leonard de) Moine Jacobin, a fleuri au XV. ſiécle. Il étoit grand Prédicateur. Ses Sermons ſont un des premiers Ouvrages, qui ſoient ſortis de deſſous la preſſe; car ils furent imprimez l'an 1446. Son Traité des Lieux communs fut imprimé l'an 1478. & ſes Sermons ſur le Carême & ſur les Dominicales à Lyon l'an 1495. * Voyez l'Epitome de la Bibliothéque de Geſner. Olearius in Abaco.

UTO (le Royaume d') C'eſt une Province du Japon. Elle eſt ſituée dans l'Iſle de Ximo, entre la ville de Bungo, & celle de Figen. * *Maty, Diction.*

UTTOXITER, joli Bourg d'Angleterre, grand & aſſez bien bâti, dans le Comté de Stafford. Il eſt ſitué au milieu de beaux pâturages. On dit que c'eſt le lieu de ce Païs-là dont les marchez ſont les plus conſidérables, pour le fromage, le beurre, & autres denrées, dont on a beſoin tous les jours. Il eſt à cent quatre milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

UTZBERG, Bourg avec un Bailliage de même nom. Il eſt entre le Landgraviat de Darmſtad & les Comtez de Hanover & d'Erpach, & il depend du Palatinat du Rhin. * *Maty, Diction.*

UTZNACH, Bourg avec Bailliage. Il eſt dans la Contrée de Gaſteren, en Suiſſe, aux confins des Cantons de Suitz & de Glaris, auſquels il appartient en commun. * *Maty, Diction.*

VUCHEU, Ville de la Chine. Elle eſt ſur la riviére de Lienſam, dans le Kianſi, dont elle eſt la ſeptiéme. Elle a cinq autres villes ſous ſa juriſdiction. * *Maty, Diction.*

V U.

VULCAIN (*Vulcanus*) Dieu du feu ſouterrain des metaux ; &c. Forgeron des Dieux, étoit fils de Junon ſelon Heſiode & Ovide; & ſelon Homere, de Jupiter & de Junon. Son pere fâché de le voir ſi laid, d'un coup de pied le jetta du ciel en terre & le rendit boiteux par cette chûte. Depuis Vulcain épouſa Venus que Jupiter lui donna en recompenſe de ce qu'il lui avoit fendu la tête avec une coignée pour en faire ſortir Minerve. Venus ne lui fut pas fidelle, & s'abandonna au Dieu Mars. On ſait de quelle maniere Vulcain les attrapa enſemble & les enveloppa dans un rets, & comme il appella tous les Dieux pour être temoins de ſon deshonneur. Il ſe retira avec les Cyclopes dans l'Iſle de Lipare, où il entretint ſes forges, & où l'on tient qu'il fabriquoit les foudres de Jupiter. Les Egyptiens avoient un Vulcain qu'ils conſideroient comme pere des Dieux. Herodote rapporte qu'ils lui avoient érigé un temple magnifique à Thebes, près duquel il y avoit ſa ſtatuë haute de près de ſoixante & quinze pieds. Sanchoniaton met auſſi Vulcain entre les Dieux de la Phenicie. Quelques-uns croient que le Vulcain des Grecs étoit Prince de Sicile ; & que le ſoin qu'il eut de faire creuſer des mines & de preparer des metaux, donna ſujet à ces fictions. * Homere. Heſiode. Herodote. Ovide. Plutarque, *comp. aqua & ignis.* Lucien. Natalis Comes, &c.

VULSI, Voyez *Longanico* dans *Moreri.*

VUTING, Ville de la Chine. C'eſt la quatriéme de la Province de Junnan, & elle a trois autres villes ſous ſa juriſdiction. * *Maty, Diction.*

VYLACH, Bourg de la Baſſe Hongrie, ſitué ſur le Danube, environ huit lieuës d'Eſſex du côté du Midi. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Ivollum*, petite Ville de la Baſſe Pannonie. * *Baudrand.*

VYON (Antoine de) Seigneur d'Herouval, Auditeur des Comptes à Paris, né l'an 1606. étoit iſſu d'une illuſtre Famille dans le Vezin, originaire pourtant de Bourgogne, & qui a donné divers Officiers conſidérables à l'Armée & à la Religion de Malthe. Il s'étoit aquis une connoiſſance très-profonde de l'antiquité de l'Hiſtoire de France, & le Public lui eſt redevable de pluſieurs découvertes très-avantageuſes. Jamais homme n'a travaillé ni fait un plus grand nombre de recherches, qu'il offroit à tous ceux qui en pouvoient tirer quelque utilité : en ſorte qu'il n'y a point eu d'Hiſtorien, ſoit en France, ſoit dans les Païs étrangers, qui ne lui ait eu obligation de quantité d'éclairciſſemens. Auſſi mourut-il regreté univerſellement, avec la réputation d'un parfaitement honnête homme, qui ayant tout fait pour les autres, n'avoit jamais rien fait pour lui. Ce fut le 19. Avril de l'an 1689. âgé de 83. ans. * *Memoires du Tems.*

VYPAO, anciennement *Frigidus*. Riviére de la Carniole. Elle coule dans le Comté de Gorice, baigne Vypao, & quelques autres Bourgs, & ſe décharge dans le Liſonzo, un peu au deſſous de la ville de Gorice. * *Baudrand.*

VYST & Eust. C'eſt une des Iſles Weſternes, ſituées au Couchant de l'Ecoſſe. Elle eſt à deux lieuës de celle d'Harray, vers le Midi. Sa longueur eſt environ de treize lieuës & ſa largeur de deux. Elle eſt entrecoupée par pluſieurs Golfes. Elle a cinq Paroiſſes bien peuplées, & quelques Châteaux pour la défendre des Pirates. La Trinidad en eſt le lieu principal. * *Baudrand.*

VYZA, Bilzier, Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Romanie, à vint-huit lieuës de Conſtantinople, vers le Couchant. Elle eſt le Siége d'un Archevêque & d'un Sangiac. * *Maty, Diction.*

UZAL, ſixiéme fils de *Joktan* de la famille de *Sem*. Lui & ſes Enfans s'établirent dans l'Arabie heureuſe, où il y a une Ville, que les Juifs Arabes nomment encore aujourd'hui *Uzal*, & les Arabes *Tſanaa*. *Samuel Bochart, Phaleg. Liv. I. Chap.* 21. croit qu'Uzal eſt l'ancien nom de cette Ville; or le mot Hébreu ne peut être rendu par les Arabes, que par *Auzal*, d'où les Grecs par le changement d'une lettre ont fait *Auzara*. *Pline* parle de la Myrrhe d'Auzara, *Myrrha Auzaritis. Hiſt. Natur. Liv. XII. Chap.* 16. *J. Le Clerc, ſur Geneſ. X.* 27.

UZEN-SCEERA, ou, *Ozenſara*, Ville qui fut bâtie dans la Paleſtine par *Sceera*, fille d'*Ephraim*, qui lui donna ſon nom. *I. Chron. VII.* 24.

W A.

WACHTENDONCK, petite Ville de la Gueldre Eſpagnole. Elle eſt fortifiée, défenduë par un Château, & ſituée ſur le Niers, à deux lieuës de la Ville de Gueldre, du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

WADDING (Luc de) Religieux Irlandois, de l'Ordre de ſaint François demeurant à Rome, où il mourut vers l'an 1655. eſt Auteur de la Bibliotheque des Ecrivains de ſon Ordre. Henri Willot avoit acquis quelque reputation par ſon Livre des Ecrivains de l'Ordre de ſaint François, imprimé à Liege l'an 1591. *in Octavo*; mais il fut entierement effacé par Luc de Wadding, dont la Bibliotheque fut imprimée à Rome l'an 1650. ſeparément d'avec ſes huit volumes des Annales de ſon Ordre, où il eſt encore obligé de parler ſouvent de ces Ecrivains. Cet Ouvrage a été fort bien reçu du public, à cauſe de la perſuaſion où l'on étoit, tant de l'habileté que de la probité ſinguliére du Pere Wadding. Comme il eſt échappé des choſes à ſon exactitude & qu'il n'a point pû tout voir, le Pere François Harold a entrepris de continuer & de corriger la Bibliotheque de Wadding, comme il a fait la Continuation & l'Abregé de ſes Annales. Cependant on voit encore parmi les Ecrivains dont il parle, quelques Auteurs qui n'ont point été Cordeliers, ni d'aucun des autres Ordres de ſaint François. * Nicolas Antonio, *Pref. Biblioth. Hiſpan.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Bibliothecaires.*

WAES (le Païs de) Petit Païs de la Flandre Eſpagnole. Il eſt entre la Seigneurie de Dendermonde & la Contrée des quatre Offices. Les Bourgs de S. Nicolas & de Rupelmunde en ſont les lieux principaux. * *Maty, Diction.*

WAGENHEIM, Waggeningen. Petite Ville des Provinces-Unies. Elle eſt dans le Veluve en Gueldre, ſur le Rhin à trois lieuës d'Arnhem & de Nimégue vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

WAGENSEIL (Jean Chriſtophle) Savant très-diſtingué du XVII. ſiécle, naquit à Nuremberg, le 26. Novembre 1633. Il commença ſes études à Stockholm, il paſſa de là à Gripſwald, enſuite à Roſtock, & l'année ſuivante, il retourna avec ſon Pére *George Chriſtophle* Wagenſeil, qui étoit Marchand, à Nuremberg, où ayant étudié trois ans, il ſe rendit à l'Univerſité d'Altorf à l'âge de 26. ans, pour y continuer ſes études, & y demeura pendant cinq ans. Après cela, il fut choiſi pour être Gouverneur de quelques Gentilshommes, & voyagea avec eux pendant ſix ans, parcourant la France, l'Eſpagne, les Païs-Bas, l'Angleterre, & l'Allemagne. Il ſe fit aimer & eſtimer partout. Les Académies de Turin & de Padoüe le requirent au nombre de leurs Membres. Le Roi de France *Louis XIV.* lui fit trois fois de ſuite des préſens conſidérables. Il ſe fit recevoir Docteur en Droit à Orleans le 29. Juin 1665. Il revint à Nuremberg deux ans après; quoi qu'il eût pût trouver des établiſſemens conſidérables hors de ſa Patrie, s'il eût voulu. Il fut fait Profeſſeur en Droit & en Hiſtoire dans l'Univerſité d'Altorf, & fut reçu le 15. Avril 1667. Il garda la premiére de ces Charges juſques à ſa mort, & changea la ſeconde pour celle de Profeſſeur en Langues Orientales, après l'avoir exercée huit ans. Il eut d'autres emplois conſidérables, & on dit qu'on le fit fonder pour une Charge de Profeſſeur dans l'Univerſité à Leide. En 1697. on ajouta à ſes autres Charges celles de Profeſſeur en Droit Canonique & de Bibliothecaire. Il fut marié deux fois & eut des enfans de ſa premiére femme. Il mourut le 9. d'Octobre de l'an 1705. âgé de 72. ans. Il a publié divers Ouvrages, qui ont été fort eſtimez. Entr'autres le Livre du Talmud apellé סוטה, qu'il a accompagné d'un beau Commentaire. Une Diſſertation ſur le XLIX. de la Geneſe, Verſet 10. & d'autres Ouvrages des Rabins. * *Actes de Leipſic.* 1703. pag. 45. *Konig*, Biblioth.

WAGHENAER, (Pierre) Auteur de la Bibliotheque des Ecrivains de l'Ordre de Premontré. Ce qu'en a donné Aubert *le Mire* eſt trop court & trop ſuccinct. La Bibliotheque de Premontré qui eſt un gros *in folio*, publié par Jean le Page, ne regarde nullement les Ecrivains de cet Ordre. Dans les Païs-Bas on eſtime aſſez les Recueils qu'ont fait Jean-Chryſoſtome *Vander Steer*, Denys *Madzaert* & Pierre de *Waghenaer*. Ce dernier eſt concis; mais il paroît aſſez exact: il rend juſtice à *Vander Steer* & à *Madzaert*, & parle d'eux en des termes aſſez avantageux. * Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Crit. Hiſt.*

WAGNER, eſt une très-ancienne & Illuſtre famille du Canton de Soleurre en Suiſſe, qui de tout temps a occupé les Charges les plus éminentes de cet Etat Souverain, ſi bien qu'elle compte quatre Advoyers, qui eſt la premiére Charge de ce Canton durant leur vie; dont le premier Jean Wagner fut élevé à cette dignité en 1421. & en jouït 31. ans. Les autres trois Jean George Capitaine aux Gardes Suiſſes du temps de *Henri IV.* Roi de France, *Maurice* Chevalier de l'Eperon d'or, Jean George auſſi Chevalier de l'Eperon d'or, l'un après l'autre de pére en fils ont poſſedé cette premiére Charge de ce Souverain Canton. Jean Wagner pére du premier de ces derniers trois Advoyers, autrefois Recteur magnifique de l'Univerſité de Frybourg en Brisgau en 1545. a été un homme très-docte ſous le nom de Jean Charpentier au raport de *Sebaſtien* Munſter dans ſa Cosmographie. Mau-

W A.

rice Wagner Chevalier de St. Louïs eſt préſentement Colonel du Regiment des Gardes Suiſſes & Brigadier aux armées de Louis XIV. Roi de France. * *Sebaſt. Munſter. Haſſner, Chroniq.*

WAGRIE, Contrée de l'Holſace dans la Baſſe Saxe. Elle eſt entre la Mer Baltique, l'Holſace Propre, la Stormarie, & les Duchez de Lawembourg & de Mecklembourg. Ce Païs, qui n'a que dix lieuës de long, & autant de large, reconnoit trois Souverains; le Roi de Danemarc, le Duc de Holſtein Gottorp, & l'Evêque de Lubeck. Ses lieux principaux ſont Lubeck, Ville Imperiale, Oldeſlo, Oldenbourg, Ploen, Segeberg, Eutyn, & Travemunde. * *Maty, Diction.*

WAINFLIET, ou, Vaynfleet, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Lincoln, dans la Diviſion de Lindſey, & dans la Contrée de Candleshow. C'eſt le lieu de naiſſance de *Guillaume de* Vaynfleet, Evêque de Winchester, Fondateur du Collége de la Madeleine à Oxford, & d'une Ecole Libre à Wainfleet: Il eſt à 102. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WAKEFIELD, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté d'Yorck, qu'on apelle *Agbridge*, ſur la riviere *Calder*, ſur laquelle il a un pont de pierre. Le Roi *Edouard IV.* l'orna d'une belle Chapelle. C'eſt maintenant un grand Bourg, bien bâti, fort ancien, & qui fait un très-bon négoce: a 33. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WALBOURG (la Baronie, de) c'eſt un des Etats du Cercle de Souabe. Il eſt diviſé en deux parties, ſéparées par les Territoires de Buchaw & de Biberach. Le *Domaine Supérieur* eſt au Sud, vers la riviere d'Iler & l'Abbaïe de Kempten. Ses lieux principaux ſont le Château de Waldbourg, les Bourgs de Waldzee & de Wurtzach, & la Ville Impériale de Leutkirck. Le *Domaine Inferieur* eſt le long du Rhin; les Bourgs de Scheer, de Mengen, de Saulgen, & le Château fort de Friedberg en ſont les lieux les plus conſidérables. L'Aîné des Barons de Waldbourg fait ordinairement au Sacre des Empereurs la fonction de Maître d'Hôtel héréditaire de l'Empire, en qualité de Vicaire de l'Electeur de Baviere. * *Maty, Diction.*

WALDEMAR I. du nom, Roi de Danemarc, après *Canut IV.* l'an 1157. remporta de grandes victoires par ſon courage & par ſa prudence, augmenta ſes Etats par ſes Conquêtes, & fut un Prince juſte & religieux. Il mourut l'an 1185. après avoir régné 28. ans, & eut pour Succeſſeur *Canut V.* * *Hiſt. Chronol.*

WALDEMAR II. Roi de Danemarc, ſucceda à Canut V. l'an 1202. & mourut l'an 1242. après 40. ans de régne. Eric VI. lui ſucceda. * *Hiſt. Chron.*

WALDEMAR III. Roi de Danemarc, après *Chriſtophle II.* l'an 1333. fut malheureux dans les guerres qu'il entreprit, & mourut l'an 1376. Il régna 42. ans, & laiſſa la Couronne à *Marguerite* ſa fille, qui épouſa *Aquin IV.* Roi de Nortwegue. * *Hiſt. Chron.*

WALDEMAR, Roi de Suede, ſucceda l'an 1250. ou 1251. à *Eric* le Bégue. C'étoit un Prince injuſte, inhumain, & adonné au plaiſir; qui perdit une partie de ſes Etats, & qui mourut environ l'an 1277. après 26. ou 27. ans de régne, ou plûtôt, de Tyrannie. Il eut pour Succeſſeur *Magnus.* * *Hiſt. Chron.*

WALDSAXEN, Bourg avec Abbaïe. Il eſt dans le Palatinat de Baviere, aux confins de la Franconie, de la Bohême, & de la Haute Saxe, & à deux lieuës de la Ville d'Egra, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

WALDSEE, Bourg avec un Château fort. Il eſt dans la Baronie de Walbourg, en Souabe, entre Lindaw & Biberach. Il y a dans Waldſée une Abbaïe, fondée par l'Empereur *Frideric II.* où eſt le Tombeau des Barons de Walbourg. * *Maty, Diction.*

WALDSHUT, ou Waldhust. C'eſt une des quatre Villes Forêtiéres de la Souabe. Elle eſt dans le Klegow, ſur le Rhin, à dix lieuës au deſſus de Baſle. Waldshut eſt bien fortifiée, & elle defend l'entrée de la Forêt noire, comme ſon nom le marque. * *Maty, Diction.*

WALGENSEE, Bourg du Duché de Baviere. Il eſt à dix lieuës de Munick, vers le Midi, ſur le Lac apellé Walgenzee, & en Latin, *Lacus Italorum* ou *Italicus.* * *Baudrand.*

WALKENRIED, Bourg de la Thuringe, ſitué ſur la riviere de Zorge, dans le Comté d'Hohenſtein, aux confins de la Principauté de Calemberg. Il y a dans ce Bourg une Prévôté conſidérable, qui fut cedée avec la Terre de Schawen aux Ducs de Brunswick Lunebourg par la paix de Weſtphalie, & qu'ils ont depuis échangée pour le Comté de Daneberg avec les Ducs de Wolfenbuttel. * *Maty, Diction.*

WALLES, le Nouveau Nort-Walles, Contrée des Terres Arctiques. Elle eſt ſituée ſur la Mer Chriſtiane, au Nord du Nouveau South-Walles. Les Anglois, qui ont decouvert ces Païs, leur ont donné des noms conformes à leur ſituation; l'un au Nort & l'autre au Sud de la Mer Chriſtiane. * *Maty, Diction.*

WALLENBOURG, petite Ville de Suiſſe. Elle eſt ſur une petite riviere dans le Canton de Baſle, à quatre lieuës de la Ville de Baſle du côté du Sud. * *Maty, Diction.*

WALLENSTAD, anciennement *Riva*, petite Ville de Suiſſe. Elle eſt

est dans le Comté de Sargans, à quatre lieuës de Glaris, vers le Levant, sur le Lac de Wallenstad ou de Riva, en Latin, *Rivarius Lacus*, qui se décharge dans celui de Zurich, par le moyen de la rivière de Limmat. * *Baudrand.*

WALLINGFORD, Ville d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Bark, qu'on apelle *Morten*, située sur la Tamise. C'est une Ville ancienne, & qui étoit autrefois extrêmement forte. C'est la *Gallena* ou la Caleva *Atrebatum* des Anciens, Capitale des *Arabatiens* & ensuite des Saxons, qui habitoient dans ce Comté. Elle avoit alors un mille de tour sans les remparts, étoit défenduë d'un fort Château, & contenoit douze Paroisses. Mais en 1348. elle fut si désolée par la peste, qu'elle n'a maintenant qu'une Eglise de reste & très-peu d'habitans; on ne voit plus que les masures de ses remparts. Elle a pourtant encore le privilége de députer deux Membres au Parlement. Elle est à 38. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WALLIS (Jean) a été un des plus grands Mathematiciens de son siécle. Après avoir apris les Belles Lettres & les Mathematiques à Cambridge, il alla à Oxford, où il fut fait Professeur *Savilien* en Mathematiques, l'an 1649. Profession qu'il exerça le reste de sa vie avec beaucoup de réputation. Il fut aussi Membre & un des premiers Instituteurs de la Societé Royale de Londres. Il mourut à Oxford le 28. Octobre 1703. âgé de quatre-vints sept ans. Ses Ouvrages imprimez en detail ont été ramassez en trois Volumes *in folio* & imprimez les années 1693. 1695. 1699. * Actes de Leipsic de l'année 1704. pag. 233.

WALLIUS (Jacques) Jesuite Flamand, né à Courtray l'an 1599. mort vers l'an 1680. celebre Poëte Latin, dont les Poësies ont été recueillies en un volume & divisées en neuf Livres; savoir deux de Pieces *Heroiques*; un de *Paraphrases* en vers Hexametres sur Horace, deux d'*Elegies*; un autre sous le titre d'*Olivier de la Paix*, qui est aussi composé d'Elegies; & trois d'Odes. Elles furent imprimées à Anvers l'an 1656. *in octavo* l'an 1667. *in douze* l'an 1669. &c. * Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes.*

WALSEE, Obervalsee, Bourg de la Basse Autriche. Il est sur le Danube, à trois ou quatre lieuës au dessous de l'embouchure de l'Ens. Quelques Géographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Falciana*, ou, *Locus Felix*, petite Ville du Norique. * *Baudrand.*

WALSINGHAM, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée Septentrionale du Comté de Norttolk, qu'on apelle Grenehoe; on le nomme *Walsingham le Grand*, pour le distinguer de Walsingham le vieux, petit Bourg à 2. milles vers le Nord de l'autre. Il y avoit autrefois un Collége de Chanoines, & un grand concours de Pelerins, qui s'y rendoient pour faire leurs dévotions à une Chapelle de la S. Vierge près de deux puits, qu'on apelle encore aujourd'hui *les Puits de la Vierge Marie*. Ce Bourg est à 89. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WALTHAM-ABBEY, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la partie la plus reculée du Comté d'Essex; dans la Contrée apellée *Waltham*. Il est sur le côté Oriental de la rivière de Lea, qui separe ce Comté du Comté d'Hertford. C'étoit un lieu renommé avant la Réformation, à cause de sa riche Abbaie. Il est à douze milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WALT-MUNCHEN, Bourg du Cercle de Baviere. Il est dans le Haut Palatinat, sur la riviere de Schwartzach, au Nord de la Ville de Chamb. * *Baudrand.*

* WANDELBERT, Diacre & Moine de l'Abbaïe de Prum, sous l'Empire de Lothaire, composa en vers Heroïques un Martyrologe tiré de ceux de Bede & de Flore. Sigebert & Trithême en font mention. Il a été imprimé sous le nom de Bede; mais les Critiques ont remarqué qu'il ne sçauroit être de Bede, puisqu'on y trouve beaucoup de choses qui sont arrivées après sa mort. Ce Martyrologe a été donné plus correct par le P. Dom Luc d'Achery dans le V. Tome du Spicilege. Wandelbert laissa encore deux Livres de la vie & des miracles de Saint Goar. * Sigebert, *in Catal. c.* 129. Trithême. Bellarmin. Molan. Vossius, &c.

WANGEN, Petite Ville de Suisse, dans le Canton de Berne. Elle est sur la rivière d'Aar, qu'on y passe sur un pont, environ à deux lieuës au dessous de Soleurre. * *Maty, Diction.*

WANGEN, Ville du Cercle de Souabe, en Allemagne. Elle est petite, mais Impériale, renommée par ses Manufactures de toiles, & située dans l'Algow, sur la rivière d'Arg, à quatre lieuës de la Ville de Lindaw, vers le Nord. On prend Wangen pour l'ancienne *Vemania* ou *Vimania*, Ville de la Vindelicie. * *Baudrand.*

WANNA, ou, Unna, Riviére de la Turquie en Europe. Elle coule dans la Croatie, baigne Wihitz, & Dubitza, & se décharge peu après dans la Save. * *Baudrand.*

WANTAGE, Bourg d'Angleterre avec marché dans la Contrée Occidentale du Comté de Berk, qu'on apelle Wanting. Il est situé sur une petite riviére qui tombe dans l'Ock, & est remarquable pour avoir donné naissance au savant & judicieux Roi *Alfred* le fleau des Danois en Angleterre. Il est à 50. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WARADIN, Klein Waradin, c'est-à-dire, *le petit Waradin*. Petite Ville de la Haute Hongrie. Elle est située dans des Marais, près de la riviére de Kalo, à vint-quatre lieuës du Grand Waradin, vers le Nord, à sept ou huit de Tokay, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

WARASDIN, Ville forte de l'Esclavonie en Hongrie. Elle est sur la Drave, à six lieuës au dessous de Pettaw, & elle est Capitale du Comté de Warasdin, situé entre celui de Creutz, la Basse Hongrie, & la Stirie. * *Maty, Diction.*

WARCHAM, Ville d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Dorset, qu'on apelle *Winfrith*, située avantageusement entre deux riviéres, la Frome & le Biddle, près de leur embouchure. Il y a un pont de pierre sur chacune. C'étoit autrefois un lieu où l'on faisoit un bon négoce, & où il y avoit de riches Habitans. Elle étoit environnée d'un rempart & défenduë par un Château. Mais le port est aujourd'hui bouché, le Château est tombé en ruine, & plusieurs de ses Eglises démolies. Elle est à 90. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WARD, C'est une petite Isle, sur laquelle est bâtie la Forteresse de Wardhus, en Laponie. * *Maty, Diction.*

WARDBERG, Wardbourg, petite Ville avec une bonne Citadelle & un grand Port. Elle est sur la Côte de l'Hallande, en Suede, à douze lieuës de Gotebourg, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

WARDE, petite Ville de la Jutlande, en Danemarc. Elle est dans le Diocése de Rypen, à six lieuës de la Ville de Rypen, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

WARDHUYS, c'est une petite Forteresse, mal entretenue. Elle est située dans l'Isle de Ward, qui est sur la Côte de la Laponie Nortwegienne, vers les confins de la Moscovie, & elle est Capitale du Gouvernement de Wardhuys. * *Maty, Diction.*

WARDHUYS (le Gouvernement de) C'est le Gouvernement le plus Septentrional du Royaume de Nortwegue. Il est borné au Sud par le Gouvernement de Drontheim, & par la Laponie Suedoise. Il a la Laponie Moscovite au Levant; & il est baigné par l'Ocean Septentrional au Nord & au Couchant. Ce Gouvernement renferme la Finmarchie, qui est vers l'Occident & partie vers le Nord; & la Laponie Norvégienne, que occupe le reste. C'est un Païs assez étendu, mais fort mauvais; il ne produit que quelques pâturages. Ses Habitans, plus que demi Sauvages, ne s'occupent qu'à nourrir quelques bestiaux, ou à tuer quelques bêtes fauves, dont ils vendent les peaux & les fourrures aux Suedois, dans les foires de Jempterland. * *Maty, Diction.*

WARE, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté d'Hereford, nommée *Branghing*, d'où l'on a tiré un bras de la *Nouvelle Riviere*, pour la commodité de Londres. Il est à 21. milles Anglois de cette Ville. * *Moreri Anglois.*

WARE' (Jacobus Waræus) Irlandois, Chevalier de la Jarretiere, a donné au public un Traité succint, mais curieux & exact des Ecrivains d'Irlande. Il fut imprimé *in quarto* à Dublin l'an 1639. sous le titre *de Scriptoribus Hybernie libri duo; quorum prior continet Scriptores in Hybernia natos; posterior, Scriptores alios, qui in Hybernia munera aliqua obierunt.* Waræus n'est pas tombé dans les mêmes defauts touchant les Ecrivains d'Irlande, que Pitseus dans son Recueil latin des Ecrivains d'Angleterre, où cet Auteur s'étend fort au long sur de petits Auteurs d'Ouvrages peu ou point connus; il en suppose même qui n'ont jamais été. Waræus plus judicieux & d'une critique plus fine, rejette les Ecrivains fabuleux, & les Ouvrages supposés pour ne rapporter que des Auteurs qui ont existé veritablement, & dont les Ouvrages meritent quelque attention. * Waræus, *in Præf. de Scriptor. Hybernie.*

WAREN, petite Ville du Duché de Meckelbourg, en Basse Saxe. Elle est dans la Vandalie, sur le Lac de Calpin, entre la Ville de Gustrow, & celle de Stargard, à neuf lieuës de l'une & de l'autre. *Cluvier* croit que Waren est l'ancienne *Warinum*, Cité des Variniens, qui étoient une partie de Vindiles ou Vandales.

WARENDORP, petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est dans l'Evêché de Munster, sur la riviere d'Embs, à quatre lieuës de la Ville de Munster, vers le Levant. * *Baudrand.*

WARIN (Jean) Secretaire du Roi, Intendant des Bâtimens de sa Majesté, & Conducteur General des Monnoïes de France, s'est fait estimer dans le XVII. siecle par son habileté dans son art. Il étoit né à Liege de *Pierre* Warin Sieur de Blanchard, Gentilhomme du Comte de Rochefort, Prince du Saint Empire. Jean Warin fut donné à ce Prince à l'âge d'onze à douze ans pour être son Page: son inclination naturelle le portant à dessiner, il y reüssit en peu de tems & parfaitement. Comme le dessein est un chemin à la sculpture & à la gravure, il se rendit également habile dans ces trois arts: de plus étant fort industrieux, il imagina plusieurs machines très-ingenieuses pour monnoïer les Medailles qu'il avoit gravées. Le Roi Louïs XIII. informé de sa capacité, le fit travailler, & lui donna bientôt la charge de Garde General des Monnoïes de France: ce fut en ce tems-là qu'il fit le sceau de l'Academie Françoise, qui representa le Cardinal de Richelieu, & qui est si ressemblant & travaillé avec tant d'art, que cet ouvrage sera toûjours regardé comme un chef-d'œuvre. Le Roi Louïs XIII. aïant resolu de faire la conversion generale de toutes les espéces legeres d'or & d'argent dans toute l'étenduë de son Royaume, M. Warin fut choisi pour avoir la conduite de cette reforme, & sur tout pour faire les poinçons & les carrés de toutes les Monnoïes: le Roi crea à cet effet deux charges pour lui, l'une de Conducteur General des Monnoïes, l'autre de Graveur General des poinçons pour ces Monnoïes. Toutes celles qu'il a faites ont été d'une beauté si grande, que beaucoup de curieux les ont conservées & les gardent comme des Medailles qui ne cedent en rien aux Antiques les plus estimées. Ses pieces de huit & de dix pistoles peuvent aussi être mises au rang des plus beaux medaillons. Toute la monnoïe fabriquée pendant la minorité du Roi Louïs XIV. & qui est de la même beauté que celle qui porte l'empreinte de Louïs XIII. est aussi de cet habile Graveur. Il fit outre cela toutes les Medailles qui regardent Louïs XIII. & celles de la Reine Anne d'Autriche son épouse durant la Regence; aussi bien que celles du Roi Louis XIV. après sa minorité pour la ceremonie de son Sacre & pour divers autres évenemens de son Regne. Les Medailles placées dans les fondemens du frontispice du Louvre, de l'Observatoire & de l'Eglise du Val-de-Grace, celles de Monsieur frere unique du Roi, du Prince de Condé, du Cardinal Mazarin, de la Reine de Suede, de M. Colbert & de plusieurs autres personnes de consideration sortirent de la main de M. Warin. Son habileté parut encore dans la sculpture; temoin le buste du Roi en marbre qui se voit dans les grands appartemens de Versailles, & qui fut son coup d'essai; la figure de sa Majesté aussi en marbre de sept à huit pieds de haut; & un autre buste du Roi en bronze, dont la beauté égale tout ce qu'il a fait. On admire encore le buste en or du Cardinal de Richelieu du poids de 55. Louïs d'or. M. Warin mourut à Paris au mois d'Août 1672. âgé de 68. ans, lorsqu'il travailloit à l'Histoire Metallique du Roi. * *Mem. du Tems.*

WARKA, Ville de Pologne. Voyez *Varka.*

WARNEMUNDE, c'est une Forteresse du Duché de Meckelbourg en Basse Saxe. Elle est dans la Seigneurie de Rostock, à l'embouchu-

re

re du Warnow dans la Mer Baltique. Cette Forteresse apartient aux Suedois, & elle est considérable par les droits, qu'on y leve sur toutes les marchandises qui entrent à Rostock ou qui en sortent. * *Maty, Diction.*

WARNOW, Bourg du Duché de Meckelbourg en Basse Saxe. Il est entre Wismar & Gustrow, à six lieuës de la premiere & à quatre de la derniere, sur la riviere de Warnow, qui va baigner la Ville de Rostock, & se décharge dans la Mer Baltique, à Warnemunde. * *Baudrand.*

WARRINGTON, Ville belle & grande d'Angleterre, dans la Contrée la plus meridionale de Comté de Lancaster, qu'on apelle West-Derby. Elle est sur le côté Septentrional de la Riviére de Mersey, sur laquelle elle a un beau pont de pierre, qui conduit dans le Comté de Chester. Depuis le régne du Roi *Guillaume III.* elle a reçu le titre de Comté en la personne d'*Henri Booth*, Comte de Warrington, & Baron de la Mere. Ce fut là que les Parlementaires défirent l'Armée des Ecossois commandée par le Duc d'*Hamilton*, en 1648. Cette Ville est à 90. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WARTE, Riviere de Pologne. Elle a sa source dans le Palatinat de Cracovie, traverse ceux de Sirad, de Kalisch, & de Posnanie, & ayant reçu le Netec aux confins du Marquisat de Brandebourg, elle va se décharger dans l'Oder à Custrim. Cette riviére baigne Sirad, Warte, Posna, &c. * *Maty, Diction.*

WARTE, Bourg de la Basse Pologne. Il est sur la Warte, dans le Palatinat de Sirad, à cinq lieuës au dessous de la Ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

WARTENBERG, petite Ville de Silésie. Elle est sur la riviére de Weide, à neuf lieuës de la Ville de Breslaw, vers le Levant, & elle est Capitale d'une Baronie, qui est entre les Principautez de Brieg, de Breslaw, & d'Olsse, la Baronie de Militsch & la Pologne. * *Maty, Diction.*

WARWICK, anciennement *Virovacum*, Bourg des Païs-Bas. Il est dans la Flandre, sur la Lys, à trois lieuës de Lisle, du côté du Nord. * *Baudrand.*

WASBOURG (Richard) natif de saint Mihiel en Lorraine; fut premiérement Procureur de la Nation de France dans l'Université de Paris, puis Docteur Régent & Principal au Collége de la Marche, & enfin, Archidiacre de Verdén l'an 1549. Il a composé deux Tomes des Antiquitez de la Haute Belgique, tous les Evêques de Verdun, & y raporte, dans l'ordre des siecles, le Régne & les faits des Empereurs, Rois de France & d'Angleterre, Ducs de Lorraine & de Bar. Cet Ouvrage est excellent en son genre. * *Histoire de l'Université de Paris.*

WASSERBILLICK, Bourg des Païs-Bas, situé dans le Duché de Luxembourg, au Confluent du Sour & de la Mosélle. * *Maty, Diction.*

WASSERBURG, petite Ville avec un bon Château & titre de Comté. Elle est dans la Baviere, à dix lieuës de Munick, vers le Levant. La riviere d'Inn environne cette Ville de plusieurs endroits, & c'est pour cette raison, qu'on lui a donné le nom, qu'elle porte, & qui signifie *une Ville autrés des eaux.* * *Maty, Diction.*

WASSER-TRUDING, C'est-à-dire, *la Basse Truding*. Petite Ville du Cercle de Franconie. Elle est sur la petite riviere de Wernitz, dans le Marquisat d'Anspach, & aux confins du Comté d'Oeting. On voit à deux lieuës de cette Ville, vers le Levant, & à pareille distance d'Oeting, vers le Nord, *Hohen-Truding*, c'est-à-dire, *le Haut Truding*, qui est un Château situé sur une montagne. * *Baudrand.*

WAST (Saint) Evêque d'Arras, etoit natif de Toul en Lorraine. Clovis Roi de France, ayant gagné la bataille de Tolbiac fut les Allemands, passa à son retour par Arras, où S. Waast commença à l'instruire des principes de la Religion Chrétienne. Ce saint Prelat accompagna le Roi jusques à Reims, où S. Remi acheva de l'instruire, & fit la solemnité de son baptême. La Reine Clotilde craignant toutefois que le Roi son mari, après s'être fait Chrétien, ne tombât dans la secte des Ariens, pria S. Waast de le bien instruire de la Consubstantialité du Fils avec le Pere, ce qu'il fit parfaitement bien. Ce saint Prelat ayant administré l'Evêché d'Arras l'espace de 28. ans, mourut saintement le 6. Fevrier de l'an 540. * Albinus Flaccus, *en sa Vie.* Les Martyrologes. Des Roziéres, *Stemmata. t. 2. Lilia seu flores Galliæ sanctæ. c. 1.*

WATERLAND, petit Païs de la Hollande Septentrionale. Il est entre le Zuyderzée, le Golfe d'Y, le Kennemerland, & la Westfrise Propre. Le nom de ce Païs, qui signifie *un Païs d'eau*, est venu de la grande quantité de Marais, qu'on y a desséchés & converris en bons pâturages. Ses lieux principaux sont Edam, Monnickendam, & Purmerent. * *Maty, Diction.*

WATFORD, Bourg d'Angleterre avec Marché, grand & bien peuplé dans le Comté d'Hertford, à quinze milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WATTCHET, bon Port d'Angleterre dans la Comté de Sommerset, où abordent plusieurs Vaisseaux, pour y charger du charbon, ce qui fait que le négoce y est assez bon. Il est à 126. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WATTE, Bourg autrefois fortifié. Il a une Abbaïe & est situé sur la riviére d'Aa, à deux lieuës au dessous de Saint Omer. * *Maty, Diction.*

WATTEVILLE, C'est une des plus anciennes Familles de Berne. Avant la fondation de cette République, elle résidoit sur une Terre Seigneuriale, qui porte le nom de la Famille, où il se trouve un vieux Château. Elle est originaire de Soubabe, où plusieurs de cette Famille se sont trouvez aux Tournois dans les XII. & XIII. siecles, parmi la Noblesse de Soubabe. Depuis la fondation de la Ville de Berne, elle y a fait son séjour, & y a possedé les plus importantes Charges de l'Etat. Il y a eu de cette Famille trois Advoyers. Cette Charge est la premiére de la République, des Thrésoriers, des Bandcrets, & des Conseillers, jusqu'au nombre de 15. Plusieurs d'entr'eux se sont distinguez dans des services étrangers, comme en France, en Espagne, en Hollande, & ailleurs. Elle a fourni de grands Hommes à l'Eglise, ayant eu des Evêques, qui étoient Princes de l'Empire, des Abbez, des Prévôts. Du tems que les Suisses ont fait la guerre à la France, Jacob de Watteville Advoyer étoit Général des Troupes Suisses au siége de Dijon, où aprés la paix faite ses deux Fils épouserent les deux filles heritiéres du Gouverneur de Dijon, & par cette Alliance, ils ont possédé de grands biens & Seigneuries en Bourgogne & dans le Comté de Neufchâtel. Un des Descendans de cette Famille resta en Bourgogne du tems de la Réformation, s'attacha au service d'Espagne, & s'établit si bien, que ses Descendans ont possedé les plus grandes Charges du Royaume, & sont parvenus à la dignité de Grands d'Espagne, comme ils le sont encore. Ils se sont alliez avec la Maison de Nassau; & avec d'autres illustres Maisons. * *Mémoire manuscrit.*

WATZEN, Weitzen, petite Ville forte & Episcopale. Elle est dans la Haute Hongrie sur le Danube, à cinq lieuës au dessous de Strigonie, dont son Evêché est Suffragant. * *Maty, Diction.*

WAYMOUTH, Bourg d'Angleterre. Il est sur la Côte du Comté de Dorcester, à deux lieuës de la Ville de ce nom, vers le Sud. Waymouth est fortifié, a un bon Port, & entrée dans le Parlement d'Angleterre. * *Baudrand.*

W E.

WECHELS, (les) Chrétien, & André, Imprimeurs de Paris, & de Francfort, ont donné des éditions qui sont très-estimées. On dit qu'ils avoient une bonne partie des caracteres d'Henri Etienne. Le catalogue des Livres sortis de leur presse parut à Francfort l'an 1590. *in octavo*, où André s'étoit retiré sous la protection du Comte de Hanau, aprés l'execution de la S. Barthelemi. Ce qui a aussi contribué à rendre leurs éditions plus celebres, & ce qui les fait encore aujourd'hui rechercher avec empressement, c'est la reputation du Correcteur de leur Imprimerie *Frederic Sylburge*, très-habile homme de Lettres, qui passoit pour un des premiers Grecs, & pour un des plus excellens Critiques d'Allemagne. * Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Imprimeurs.*

WEEL, Weile, Wedel, petite Ville de Jutlande en Danemarc. Elle est dans le Diocese de Rypen, sur une Baye du petit Belt, à quatre lieuës de la Ville de Coldingen, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

WEEN, petite Isle de la Suede, dans la Mer Baltique, & dans le Détroit d'Orésund, est située entre l'Isle de Zelande & la Province de Schonen, dont elle dépend. Elle n'est célébre que par la retraite qu'y fit *Tycho-Brahé*, illustre Mathématicien, qui y fit construire l'an 1575. le Château d'Uranibourg, d'où il observoit les Astres. Cette maison est maintenant ruinée. * *Baudrand.*

WEIBSTAT, Bourg ou petite Ville du Palatinat du Rhin. Ce lieu est dans l'Evêché de Spire, entre Heidelberg & Hailbron, à quatre lieuës de chacune. * *Maty, Diction.*

WELDA, petite Ville du Voigtland, en Misnie. Elle est sur une riviére, qui porte son nom, prés de l'Ester, à six lieuës au dessous de Plawen. Weida a eu autrefois ses Seigneurs particuliers, qui possedoient tout le Voigtland, & portoient le nom de Wogds, c'est-à-dire, Avocats. * *Maty, Diction.*

WEIDEN (Herman de) Archevêque de Cologne, Voyez Wida ci-aprés.

WEIDEN, petite Ville Capitale d'un Bailliage. Elle est dans le Palatinat de Baviére, sur la riviére de Nab, à six lieuës au dessus de la Ville de Pfreimb. * *Maty, Diction.*

WEIDNERUS (Paul) Médecin Juif au XVI. siécle, fut apellé d'Udine ville d'Italie, pour exercer la Médecine dans la Carinthie. Il y demeura six ans, & y reçut du Public une pension bien honnête. Pendant ce tems-là, il conçut des doutes sur sa Religion, qui l'obligérent à comparer ensemble le Vieux & le Nouveau Testament, & à bien examiner les expositions des Rabins: &, comme il comprit par cette lecture, que *Jesus-Christ* est le Messie, il résolut d'embrasser ouvertement la Foi Chrétienne. Il chancela pendant un an, depuis même la plénitude de sa persuasion, & il cacha soigneusement ses pensées. Il n'ignoroit pas les perils, où il s'exposoit, s'il laissoit connoître aux Juifs l'état de son ame: mais, enfin, les interêts de son salut l'emportérent sur les considérations de la chair. Il quitta la Carinthie, & se transporta à Vienne, & s'y fit baptizer solemnellement avec sa femme & ses quatre enfans dans l'Eglise de Saint *Etienne*, le 21. d'Août 1578. Il fut fait Professeur en Langue Hébraïque dans l'Académie de Vienne, & il publia quelque chose sur les motifs de sa conversion, & pour refuter le Judaïsme. * *Bayle, Diction. Critique.*

WEILBURG, petite Ville des Etats de Nassaw, en Wetteravie. Elle est capitale du Comté de Weilburg, qui apartient aux Comtes de Nassaw-Sarbruck, & elle est située sur la riviére de Lohn, aux confins des Comtez de Solms & de Beilstein. * *Baudrand.*

WEINGARTEN, petite Ville ou Bourg avec une Abbaïe, de l'Ordre des Bénédictins. Ce lieu est dans l'Algow en Souabe, à demi-lieuë de la ville de Ravensbourg. Il y a un autre Weingarten dans le Palatinat du Rhin, à une lieuë & demi de la Ville de Dourlac, & à trois de celle de Philisbourg. * *Maty, Diction.*

WEISBADEN, petite Ville avec titre de Comté. Elle est dans les Etats de Nassaw, à six ou sept lieuës de Francfort, vers le Couchant. Il y a dans Weisbaden des eaux minerales fort estimées. * *Maty, Diction.*

WEISIUS (Christian) nâquit à Zittaw dans la Lusace, l'an 1642. *Elie* Weisius son pére, qui y enseignoit les Belles Lettres, eut un trés-grand soin de son éducation, & cultiva si heureusement son esprit & son cœur, qu'il devint le modelle de tous les autres enfans. A l'âge de 18. ans, il fut envoïé à Leipsic. Le Pennalisme régnoit encore alors dans l'Université de cette Ville. C'étoit un usage également bizarre & pernicieux, qui assujettissoit les nouveaux Ecoliers aux Véterans, pendant toute la premiére année. Un Ecolier n'avoit pas plutot donné son nom au Recteur de l'Université, qu'il se voioit contraint d'aller aussi se faire inscrire chez le plus ancien Etudiant de sa Nation.

Manquer à cette cérémonie, c'étoit s'exposer à de vives persécutions: mais en l'observant, on étoit presque sûr de perdre une année de tems. Car l'ancien examinoit sérieusement les qualitez de corps & d'esprit du Novice, & suivant ce qu'il découvroit, il lui prescrivoit diverses Loix, pour le bien de la Nation, à ce qu'il disoit. Les Véterans ne manquoient pas ensuite de tenir la main à l'exécution de ces Loix, & de maltraiter le nouveau venu toutes les fois qu'il osoit entreprendre de s'en exemter. Comme le jeune Weisius n'étoit pas fort robuste, & qu'il avoit d'ailleurs beaucoup de talent pour la Poesie, l'ancien Lusacien se contenta de lui ordonner de se tenir toujours prêt à faire des vers, & de n'en refuser jamais à aucun de ses Compatriotes. Weisius promit d'obéir, & toute son année se passa à verifier. L'un lui demandoit une Satyre, l'autre une Comédie, un autre des Epigrammes. Souvent il étoit chargé de fournir jusqu'à dix pièces en un seul jour. Ces Poesies furent imprimées en deux Volumes, sous le titre de *Parerga Juvenilia*. Aiant été la plupart faites à la hâte & à contrecœur, il étoit difficile qu'elles fussent excellentes. Mr. Weisius, plus avancé en âge, les trouvoit peu dignes de lui, & eût bien voulu qu'elles n'eussent jamais paru. Destiné à suivre la Profession de son Pére, & à préparer la jeunesse à toutes sortes de Sciences il crut devoir aussi les embrasser toutes. *Thomasius*, *Rappolius*, & *Albert*, furent ses Maîtres pour la Philosophie, & ces trois Maîtres, à ce que dit l'Auteur de sa vie, le tirérent sain & sauf du labyrinthe de *Vasquez*, de *Suarez*, & *d'Arriaga*. *Carpzovius* & *Kromayer* lui aprirent, l'un les Controverses, l'autre la Théologie Dogmatique. Pour s'instruire dans la Jurisprudence, il assista aux Leçons d'*Eckolius* & de *Bornius*. Il donnoit à la Médecine ses heures perdues. Cette varieté d'occupations n'empêchoit pas qu'il n'eût une étude principale. La Morale & la Politique eurent toujours pour lui des attraits particuliers; &, comme on ne peut, ni s'y avancer beaucoup, sans la connoissance de l'Histoire, ni en faire un grand usage, sans le secours de l'Eloquence, il ne négligea rien pour se rendre présens tous les siécles, & pour devenir habile dans l'Art de persuader. Si ses soins furent suivis d'un grand succès, il en eut l'obligation à Franckenstein, fameux Professeur, qui lui fit part de toutes ses lumiéres. Au sortir de ses études, *Simon Philippe* Comte de Leiningen le prit pour Secretaire; mais il ne demeura pas longtems dans cet emploi; parce qu'il ne put se resoudre de suivre son Maître à la guerre. *Cowringius* & *Schrader*, avec qui il lia une amitié très-étroite à Helmstad, le recommandérent à *Gustave-Adolphe* de Schulenbourg, qui lui confia l'éducation de MM. d'*Aschebourg*. Il étoit encore avec eux en 1670. lors qu'il reçut avis qu'on l'avoit nommé à la Chaire de Professeur de Politique, d'Eloquence, & de Poesie, dans le Collége de Weissenfels. Il entra en fonction par un Discours public, qu'il prononça le 9. d'Août; & il s'aquitta ensuite de son emploi avec tant de réputation, que la Principalité du Collége de Zittaw étant venue à vaquer par la mort de *Vogel*, le Senat de cette Ville jetta les yeux sur lui pour remplir cette Place. Mr. Weisius retourna donc dans sa Patrie, après une absence de 18. ans, & il y passa le reste de sa vie à composer des Livres & à regler la conduite des jeunes gens, dont il étoit chargé. Il jouit d'une santé parfaite jusqu'à l'âge de 67. ans; mais au commencement de cette année, il se fit dans son corps une révolution subite. Sa vuë baissa, une opression de poitrine lui ôta presque la liberté de parler; ses mains commencérent à trembler; & ses piés, qui s'enflérent, ne purent plus le soutenir. Il comprit que la mort n'étoit pas loin; & même il le manda à plusieurs de ses amis. Quelques jours avant de mourir, il dicta une Ode Latine, qu'on a mis à la fin de son Oraison funébre, & il mourut le 21. d'Octobre 1708. Il a laissé un si grand nombre de petits Ouvrages, que nous ne pouvons entreprendre d'en donner la liste. On peut consulter celle que Mr. *Grosserus* a mise à la fin de *Vita Christiani Weisii à Samuele Grossero*, *Lipsiæ* 1710.

WEISSENAW, Bourg avec Abbaïe. Il est dans l'Algow en Souabe, sur la riviére de Schuss, à demi-lieuë au dessous de la ville de Ravensbourg. Weissenaw n'a été dans son commencement qu'un Hermitage. * *Maty*, *Diction.*

WEISSENBERG, petite Ville de la Livonie. Elle est Capitale de la Contrée de Witland, & située vers le Golfe de Finlande, entre Revel & Narva. * *Baudrand.*

WEISSENBOURG, autrefois *Alba Sebusiana*, *Sebusium*. Ville de la Basse Alsace. Elle est Capitale de la Prévôté qui porte son nom, & située sur la riviére de Lutter, à six lieuës d'Hagenaw, vers le Nord. Weissenbourg, autrefois Imperiale, est prise par quelques uns pour l'ancienne *Concordia*, petite ville des Nemetes, laquelle d'autres mettent à Drusenheim. * *Baudrand.*

WEISSENBOURG (la Prévôté de) C'est un petit Païs de la Basse Alsace, dont le Prévôt relevoit immédiatement de l'Empire. Il a été cedé à la France par la paix de Westphalie; & la Prévôté a été unie l'an 1540. à l'Evêché de Spire. Weissenbourg & Lutterbourg sont les lieux principaux. * *Baudrand.*

WEISSENBOURG, Ville du Cercle de Franconie. Elle est Impériale, & située dans l'Evêché d'Aichstet, sur le Rednitz, à six lieuës de la Ville de Donawert, vers le Nord. * *Baudrand.*

WEISSENFELDS, autrefois *Leucopetra*. Bourg de Misnie en Haute Saxe. Il n'est connu que par la victoire que les Suedois y remportérent sur les Autrichiens. On le trouve sur la riviére de Sala, environ à deux lieuës au dessous de Naumbourg. * *Baudrand.*

WEITZIUS, (Jean) mort l'an 1642. est un des plus renommés Philologues de son tems. On estime particulierement les Commentaires qu'il a faits sur *Terence*; sur les *Tristes d'Ovide*; & ses Notes sur le Poéme des Argonautes, par *Verrius Flaccus*, qu'on a jointes avec celles de Lambert Alard. Le plus considerable de ses Ouvrages, & où il a le mieux réüssi, est son *Prudence*: il vaut en effet beaucoup mieux que celui de Victt. Giselin; mais il est au dessous de celui de Nicolas Heinsius. * Konig. *Biblioth. V. & N. Bibliog. Cur. Philolog. Hist.* Ol. Borrichius, *de Poet.*

WELAND, Riviére d'Angleterre qui coule des frontiéres de Northampton & de Leicester, & prenant son cours vers l'Est, sépare ces deux Comtez, comme elle sépare en après le Ruthland du Northampton. Ensuite coulant au Nord-Est à travers les Comtez de Holland & de Lincoln, elle se décharge dans la mer, grossie des eaux de quelques petites riviéres. Dans le Comté de Leicester, elle baigne Harburg, & dans celui de Lincoln, elle arrose Stamford, Marketdeeping, Crowland, & Spalding. * *Moreri Anglois.*

WELIKA-RECA, Veli-Karseka, ancienonement *Turuntus*. Riviére qui a sa source dans la Moscovie, où elle baigne Pleskow, ensuite elle traverse le Lac de Peibas, & va se décharger dans le Golfe de Finlande, sous le nom de Narwa, entre la ville de Narwa & celle de Juanogorod. * *Baudrand.*

WELIKI POYASSA, c'est-à-dire *le Grand Poyassa*. Petite Ville de Moscovie. Elle est placée par *Sanson* dans la Province de Petzora, sur une grande riviére de même nom, à quinze ou seize lieuës au dessus d'un autre *Poyassa*.

WELKA, anciennement *Fulsinium*, *Fulcinium*. Bourg avec un Port. Il est sur la Côte Méridionale de l'Isle de Vegia, une de celles qui sont dans le Golfe de Venise. * *Baudrand.*

WELLINGBOROUGH, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Northampton, qu'on apelle Hamfordshoe. Il est agréablement situé sur une colline, sur la côte Occidentale de la riviére de Nine. C'est un lieu grand & bien peuplé, où il y a un bon négoce, orné d'une belle Eglise, avec un Collége. Il est à 65. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WELLINGTON Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Somerset, qu'on apelle *Milverton*, situé sur la riviére Tone, à 111. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WELLS, Ville d'Angleterre jointe à Bathe, pour ne faire qu'un Evêché. Elle est dans le Comté de Somerset, à cinq lieuës de Bathe du côté du Midi. Elle a pris son nom de Wells, qui signifie sources, de ses eaux minerales qui sont en réputation. C'est l'ancienne Theorodunum, Ville des Belges. * *Baudrand. Moreri Anglois.*

WELS, petite Ville ou Bourg de la Haute Autriche. Ce lieu est situé sur la riviere de Traun, à quatre lieuës de Lintz, vers le Midi. Ce fut là où l'Empereur *Maximilien* I. mourut l'an 1519. On croit que ce lieu est l'ancienne *Ovilabis*, Ville du Norique. * *Baudrand.*

WELSCHBILLICH, petite Ville Capitale d'un Baillage de l'Electorat de Tréves. Elle est située à trois lieuës de la Ville de Tréves, du côté du Nord. * *Maty*, *Diction.*

WELSCHPOOLE, ou, Trelling, Bourg du Comté de Montgommeri en Angleterre. Il est sur la Saverne, à trois lieuës de la Ville de Montgommeri, du côté du Nord. * *Maty*, *Diction.*

WELSER, (Marc) d'Augsbourg, mort l'an 1614. a publié des Actes de quelques Martyrs, & d'autres Pieces Ecclesiastiques, & quelques Histoires. C'est un homme de la premiere reputation, qui étoit honoré, estimé & aimé de tous les Savans de son siécle. * Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Crit. Gram.*

WEM, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la contrée Septentrionale du Comté de Shrop, qu'on apelle *North-Bradford*. Il est sur la riviére Rodden, qui de là entre dans la Terne, pour se décharger ensemble dans la Saverne. Ce Bourg donnoit le titre de Baron au feu Chancelier Jeofreys, dont a joui ensuite son fils *Jean*. Il est à 121. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WENDEN, Winden, Ville de Livonie, située sur la riviére de Wenden, près de celle de Teyder, environ à quinze lieuës de la Ville de Riga; vers l'Orient Septentrional. Cette Ville a été autrefois le Siége du Grand Maître des Chevaliers de Livonie, & elle a eu un Evêché, suffragant de Riga. Elle est aujourdhui fort déchuë; quoi qu'elle soit Capitale d'une Contrée, à laquelle les Suedois donnent le titre de Cercle de Wenden, au lieu de celui de Palatinat de Wenden, que les Polonois lui faisoient porter, lors qu'ils en étoient les Maîtres. * *Maty*, *Diction.*

WENDOVER, Bourg & Corporation d'Angleterre avec Marché. Il est dans la Contrée du Comté de Buckingham qu'on apelle Ailesbury. Il députe deux Membres au Parlement, & est à 39. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WENER, Lac de la Westrogothie en Suéde, au couchant du Lac Weter. Il a environ trente lieuës de long, & en quelques endroits jusqu'à 15. de large. Il est la source de la riviére de Trolhetta, à laquelle on donne quelquefois le nom de Wener. * *Maty*, *Diction.*

WENERBURG, petite Ville de la Westrogothie, en Suéde. Elle est fortifiée & située dans la Dalie, sur le Lac Wener, à l'endroit par où la Trolhetta sort de ce Lac. * *Maty*, *Diction.*

WENLOCK, ou, le Grand Wenlok, Bourg d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Shrop, qu'on apelle Wenlok. Ce fut près de là qu'on découvrit une riche mine de cuivre sous le régne de *Richard II.* Il députe deux personnes au Parlement, & est à 143. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WENSUSSEL, apellée autrefois Burglaw, petite Ville Capitale de la Pres-qu'Isle qui porte son nom. Elle est dans le Jutland Septentrional, à sept lieuës de la Ville d'Alborg, vers le Nord-Est. Wensussel avoit autrefois un Evêché fondé l'an 1065. & transferé à Alborg en 1540. * *Maty*, *Diction.*

WENSUSSEL, Contrée du Danemarc. C'est une petite presqu'isle, qui fait la pointe Septentrionale du Jutland. Elle a au Midi la partie Orientale du Canal d'Alborg; au Levant la Manche de Danemarc; au Nord & au Couchant le Mer d'Allemagne. Ses lieux principaux sont Wensussel, Hyering, & le Cap de Scagen. * *Maty*, *Diction.*

WEPPES, c'est une Contrée de la Châtelenie de l'Isle en Flandres. Armentiéres & la Bassée en sont les lieux principaux. * *Maty*, *Diction.*

WERBEN, petite Ville de la Vieille Marche de Brandebourg. Elle est au Confluent de l'Hawel & de l'Elbe, & cette derniére la sépare du Fort de Werben. * *Maty*, *Diction.*

WERCZERZEE, Lac de Suéde, dans la Livonie, au Couchant du Lac de Peibus. Il donne naissance à la riviére de Fela, qui va se décharger dans le Golfe de Riga. * *Maty*, *Diction.*

WERD, Wert, petite Ville située sur le bord Méridional d'un

Lac,

Lac, qui porte son nom. Elle est dans la Carinthie, en Allemagne, environ à trois lieuës de la Ville de Clagenfurt, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

WERDEN, petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est dans le Comté de la Mark, aux confins du Duché de Berg, sur la Roere, à quatre lieuës de Dusseldorp, & autant de Duysbourg, vers le Levant. Werden est une Abbaïe d'Hommes, dont le Territoire est assez etendu, & ne dépend que de son Abbé. * *Maty, Diction.*

WERDENBERG, petite Ville Capitale d'un Comté de même nom. Elle est dans la Suisse, près du bord Occidental du Rhin, à trois lieuës au dessous de la petite ville de Sargans. Elle apartient maintenant avec son Comté au Canton de Glaris. * *Maty, Diction.*

WERE, anciennement *Vedra* & *Wirus*. Riviére d'Angleterre. Elle coule dans l'Evêché de Durham, baigne la ville de ce nom, & se décharge dans la Mer d'Allemagne * *Baudrand.*

WEREMOND I. de ce nom, Roi de Leon, après *Mauregat*, en l'an 789. avoit reçu l'Ordre de Diacre, & étoit très-pieux. Il mourut l'an 791. après deux ans de régne. *Alfonse II.* dit *le Chaste*, lui succeda. * *Hist. Chronol.*

WEREMOND II. dit *le Gouteux*, succeda à *Ramire III* l'an 967. Il étoit prudent, courageux, & remporta plusieurs victoires sur ses Ennemis; mais il étoit trop adonné à ses plaisirs. Ce Prince mourut l'an 999. après 17. ans de Régne, & eut pour Successeur *Alfonse V.* * *Hist. Chronol.*

WEREMOND III. Successeur d'Alfonse V. l'an 1027. étoit brave, généreux, & prudent; mais malheureux en ses entrepriſes. Il fit la guerre à son cousin *Ferdinand II.* Roi de Castille, & fut tué à la Bataille de Lantade, d'un coup de lance, l'an 1037. après avoir régné 10. ans. Ferdinand II. unit alors le Roïaume de Leon à la Castille. * *Hist. Chronol.*

WEREN, ou, TREVUREN, Bourg avec un Palais des anciens Ducs de Brabant. Il a titre de Vicomté, & est situé entre Bruxelles & Louvain, à deux lieuës de la premiére & à trois de la derniere. * *Maty, Diction.*

WERFFEN, Bourg du Cercle de Baviére. Il est fortifié, & situé dans l'Evêché de Saltzbourg, sur la riviére de Saltz, à huit ou neuf lieuës de la ville de Saltzbourg, vers le Midi. * *Baudrand.*

WERLE, Bourg avec une bonne Citadelle. Il est dans le Duché de Westphalie, sur la petite riviére de Siseke, entre Arensberg & Ham, à trois ou quatre lieuës de chacune. L'Electeur de Brandebourg l'attaqua deux fois inutilement l'an 1673. * *Baudrand.*

WERMANDER (Charles) Peintre, cherchez, *Ver-Mander.*

WERMELANDE, Province de la Westrogothie, en Suéde. Elle a la Dalecarlie au Nord; la Westmanie & la Nericie au Levant; le Lac Wener & la Dalie au Sud; & les montagnes de Norwégue au Couchant. Cette Province peut avoir 40. lieuës du Couchant au Levant, & 20. du Nord au Sud; mais elle est couverte de Lacs & de Marais, mal-peuplée & mal-cultivée. Carelstat & Philipstat en sont les villes principales. * *Baudrand.*

WERTACH, anciennement *Verdo*, *Vindo*, Riviére de Souabe. Elle coule du Couchant au Nord sans baigner aucun lieu considérable, & se décharge dans le Leck, un peu au dessous de la Ville d'Ausbourg. * *Baudrand.*

WERTHEIM, petite Ville avec un Château fort. Elle est dans la Franconie, au Confluent du Tauber & du Mein, & elle est Capitale d'un petit Comté, qui porte son nom, & qui apartient aux Comtes de Loevenstein. Il est entre le Comté de Cassel, & les Terres de Wurtzbourg & de Maïence, & sa grandeur est environ de cinq lieuës en quarré. * *Maty, Diction.*

WERNERUS ROLLWINCK, Chartreux. *Voïez* ROLLWINCK.

WESALIA (Jean de) Docteur en Théologie dans le XV. siécle, fut fort maltraité par l'Inquisition d'Allemagne, pour avoir enseigné des choses qui ne plaisoient point aux Catholiques. On prétend que le commerce qu'il eut avec quelques Juifs lui brouilla la tête, & le fit tomber dans plusieurs extravagances. C'étoit un fameux Prédicateur que les Moines, & particuliérement les Thomistes n'aimoient pas. Les Thomistes furent les premiers Auteurs des persécutions qu'il endura. Ils le déférerent sur certaines Propositions qu'ils lui avoient ouï débiter en chaire; & ils contraignirent l'Archevêque de Maïence à proceder juridiquement contre lui. Ce Prélat ne voulant point s'exposer encore une fois à l'indignation de la Cour de Rome, car il en avoit été fort maltraité dans une autre rencontre, convoqua une Assemblée de Docteurs l'an 1479. Jean de Wesalia, que l'on tenoit en prison dans le Cloître des Cordeliers à Maïence, fut interrogé par l'Inquisiteur *Jean* Elten Président de l'Assemblée. Il se tint sur la négative à l'égard de presque toutes les questions, qui lui furent faites, & il parut un peu blaiser sur quelques autres. C'est pourquoi l'Inquisiteur déclara le lendemain avec beaucoup d'éloquence, qu'il le falloit interroger encore une fois. Ses réponses furent assez conformes à celles du jour précédent; mais il eut la confusion d'être convaincu par ses Ecrits, d'avoir enseigné des choses qu'il avoit niées en répondant à l'Inquisiteur. Il se soumit à la peine qu'on lui imposa, qui fut de se retracter devant tout le Peuple. Ses Livres furent brûlez. Il y eut des Docteurs, qui trouvérent qu'on usa de trop grande sévérité envers ce vénérable Vieillard, & que la passion Monachale eut beaucoup de part à cette affaire. Il fut mis en pénitence perpetuelle dans un Convent d'Augustins, où il mourut bientot après. Les Protestans ont mis Wesalia dans la liste des Témoins de la Vérité. En effet, il fut condamné pour plusieurs doctrines qu'ils ont depuis enseignées. Wesalia avoit enseigné dans Erford. * Rélation du Procès de Wesalia, insérée par *Orthuinus Gratius*, dans le *Fasciculus rerum expetendarum.*

WESE, anciennement *Visurgis*. Petite Riviére des Païs-Bas. Elle coule dans le Duché de Limbourg, baigne la ville de ce nom & celle de Verviers, & se décharge dans l'Ourte, un peu au dessus de la Meuse. *Maty, Diction.*

WESSELUS (Jean) l'un des plus habiles hommes du XV. siécle, nâquit à Groningue environ l'an 1419. Aiant perdu son Pére, qui étoit Boulanger, & sa Mére pendant son enfance; il fut élevé par les soins d'une bonne Dame, qui n'avoit qu'un Fils, avec lequel elle le fit étudier. Elle les envoïa tous deux à Swol, où il y avoit un Collége plus estimé, que ne l'étoit celui de Groningue. C'étoit une Communauté de Clercs Réguliers, qu'on nommoit de *S. Jerôme*, où l'on instruisoit la Jeunesse. Tous ceux qui y étoient élevez prenoient l'habit de la Réligion, avec la tonsure cléricale: mais, quand ils quittoient ce Collége, ils pouvoient s'habiller comme il leur plaisoit. Ainsi, quoique Wesselus ait porté le froc, pendant qu'il étoit à Swol, on ne peut pas dire qu'il ait été Moine; car il est certain d'ailleurs, qu'il ne s'engagea jamais dans la vie Monastique. Il en eut envie au commencement de sa Jeunesse; mais il alla bride en main, quand il se fut aperçu de quelques superstitions, qui lui déplurent; & ensuite cette fantaisie se passa. Comme il avoit beaucoup d'esprit, & qu'il s'appliquoit à l'étude avec une ardeur incroïable, il fit beaucoup de progrés à Swol, & il y enseigna même publiquement. Il en sortit, pour aller continuer ses études à Cologne; où il se rendit si habile, que, non seulement on l'admiroit, mais aussi qu'on crut qu'il n'étoit pas orthodoxe. Il alloit aux sources, & il y trouvoit de quoi proposer des difficultez, qui embarrassoient, & qui étonnoient les Maîtres. Il ne se paioit point des réponses qu'ils lui faisoient, qu'*Aristote*, que S. *Thomas*, que le Docteur Séraphique &c. avoient dit telle & telle chose; &, parce qu'il étudia beaucoup la Philosophie Platonique, & que cela lui fit mépriser Aristote, il se rendit fort desagréable aux Professeurs Scholastiques. Il traversoit souvent le Rhin, pour aller lire dans le Monastére de Duytz, les Ouvrages de l'Abbé *Rupert*, dont il étoit grand admirateur. On l'exhorta de s'en aller à Heidelberg, pour y enseigner la Théologie. Il suivit ce conseil. Mais les Directeurs de l'Academie lui alleguérent, qu'il ne pouvoit pas exercer cette Profession; puis qu'il n'avoit point été promu au Doctorat; &, quand il eut demandé d'y être promu, il lui fut répondu que les Canons ne permettoient pas de donner ce grade à des Laïques. Ainsi, ne voulant point s'engager dans l'état de Clericature, il se contenta de faire quelques leçons en Philosophie: Après quoi il retourna à Cologne, d'où il passa à Louvain, & y aïant oui pendant quelque tems les Professeurs en Théologie, il s'en alla à Paris. Les Disputes de Philosophie étoient alors très-échaufées entre les *Réaux*, les *Formaux*, & les *Nominaux*. Il tâcha de convertir les principaux Chefs des Formaux en les attirant à la Secte des Réaux, & puis il passa lui-même dans la Secte des Formaux, & ne l'aiant pas trouvée plus raisonnable que l'autre, il embrassa le parti des Nominaux. Quelques uns disent qu'il voiagea en Gréce & dans le Levant, pour mieux aprendre la Langue Gréque & l'Hébreu. Quoi qu'il en soit, la réputation, qu'il s'étoit aquise, le fit estimer singuliérement de *François* Della Rovére, Général des Frères Mineurs. Il s'attacha à lui, &, s'il le fit, malgré plusieurs choses condamnables, dont il falloit être témoin, ce fut entr'autres motifs par l'espérance d'aller à Basle, pendant la tenuë du Concile, où il ne doutoit point que son Maître n'assistât. Cette espérance ne fut point trompeuse. Wesselus vit ce Concile. Il se fit connoître aux habiles gens; il fut consulté; il fut admiré dans quelques disputes publiques. Il retourna à Paris avec François Della Rovére son Patron, & quelques uns disent, qu'il y fut persécuté, jusques au bannissement. Son *Mécéne* aïant été élu Pape, sous le nom de *Sixte IV.* continua de l'aimer, & lui offrit toutes sortes d'avancemens; mais Wesselus ne lui demanda qu'un exemplaire de la Bible en Hébreu & en Grec, ce qu'il obtint. Il quitta Rome, & s'en retourna en son Païs, où il fut aimé & considéré de tout le Monde. Il mourut à Groningue le 4. d'Octobre 1489. Il fut tourmenté de quelques doutes sur la Réligion Chrétienne, pendant sa derniére maladie; mais ils se dissipérent, enfin, pleinement. On ne peut douter qu'en plusieurs choses ses sentimens ne fussent contraires à ceux de Rome, & l'on a raison de dire, qu'il a été le Précurseur de *Luther*. Une partie de ses Ecrits sont perdus. On a fait une Edition complette de ceux qui restent, en 1614. * *Vies des Professeurs de Groningue*, &c.

WESTBURY, Bourg & Corporation d'Angleterre dans le Comté de Wilt, sur la riviére de Broke, près de son embouchure dans l'Avon. Il est la Capitale de son Canton & députe deux personnes au Parlement. Il est à 80. milles de Londres. * *Moreri Anglois.*

WESTER, c'est une des Isles Orcades située au Nord de l'Ecosse. Celle-ci est à trois lieuës de celle de Mainland, du côté du Nord. Elle n'a pas au delà de deux lieuës & demi de long, & d'une de large: mais elle est fertile & bien peuplée. * *Maty, Diction.*

WESTERBOURG, Bourg avec un Château fort. Il est chef d'un petit Comté, qui porte son nom, & qui est situé dans le Westerwald, entre l'Electorat de Tréves & les Principautez de Nassaw-Sigen & de Nassaw-Hademar. Ce Comté a un Comte de la Maison de Runkel, & de la Branche de Linange. * *Maty, Diction.*

WESTERNES, les *Isles Westernes*, c'est-à-dire, *Occidentales*, ont pris ce nom de leur situation au Couchant de l'Ecosse, on les apelle aussi *Inc-Galles*, *Ebudes*, & *Hebrydes*. Voïez ce dernier mot dans *Moreri.*

WESTER-QUARTIER, Contrée des Provinces-Unies. C'est la plus Occidentale de celles qu'on nomme les Ommelandes, & qui font de la Province de Groningue. On la trouve aux confins de la Frise, entre la Huns & le Lawers, & on y voit quantité de Villages; mais point de lieu considérable. * *Maty, Diction.*

WESTERWALDT, C'est une partie de la Weteravie prise en général. Elle est bornée au Couchant par le Rhin, au Nord par la Sige, qui la sépare du Duché de Berg & de celui de Westphalie; au Levant par la Haute-Hesse & au Sud par le Lohn, qui la sépare de la Weteravie propre. Le Westerwald renferme une petite partie des Etats de Cologne, & de Tréves, les Comtez d'Isembourg, de Sein, de Weyd, de Sigen, de Dillenbourg, de Beilstein, & la Principauté d'Hademar. * *Maty, Diction.*

WESTERWICK, petite ville de Suede. Elle est dans la Smalande, où elle a un port, environ à dix sept lieuës de la ville de Calmar, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

WESTERWOLDT, c'est un Quartier des Ommelandes, qui sont

dans la Province de Groningue. Ce Quartier eſt vers le confins du Comté d'Embden & de l'Evêché de Munſter. Il eſt peu étendu, & encore moins fertile, à cauſe des grands Marais qui l'occupent. Il n'y a que quelques Villages & quelques Forts pour la garde des paſſages. Le Fort de Langen-Acker, & ceux de Bellingerzüil & de Bourtange en ſont les principaux. * *Maty, Diction.*

WESTHOFF, bon Bourg, Chef d'un Comté, qui apartient au Comte de Hanaw. Il eſt dans l'Evêché de Strasbourg en Alſace, à quatre lieuës de la ville de Strasbourg, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

WESTMANIE, Province de la Suéde Propre. Elle eſt ſituée entre la Sudermanie, la Geſtricie, la Nericie, & l'Uplande. Cette Province peut avoir environ trente lieuës de long, & dix-huit dans ſa largeur moyenne. Le terroir n'en eſt pas fort fertile, mais il abonde en mines de cuivre & de fer. Il y en avoit autrefois d'argent; mais on n'y travaille plus. Ses villes principales ſont Arosio & Arboga. * *Baudrand.*

WESTMEATH, cherchez MEATH dans *Moreri.*

WESTRAM, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Kent, dans le Canton de Sutton, ſur la riviére de Darent. * *Moreri Anglois.*

WESTROGOTHIE, Voïez GOTHIE dans *Moreri.*

WESTSEX, ou les Provinces Occidentales d'Angleterre. C'eſt une des huit grandes Provinces d'Angleterre. Elle eſt la plus Occidentale de toutes, comme ſon nom le marque; & elle comprend les Comtez de Cornouaille, de Devon, de Somerſet, de Dorcheſter, de Wilt, de Bark, & de Hant, avec l'Iſle de Wight. Ce Païs eſt un des ſept Roïaumes, que les Anglo-Saxons établirent dans la Grande Bretagne. Il commença l'an 519. engloutit les ſix autres, & il finit lui-même, ou, plutot, il changea de Maître l'an 1066. que *Guillaume* le Conquerant Duc de Normandie, ſuceeda à *Edouard III.* mort ſans poſtérité. * *Hiſtoire d'Angleterre.*

WETER, Lac de Suéde ſitué au Couchant du Lac Wener, & ſur les confins de la Weſtrogothie & de l'Oſtrogothie. Il eſt fort grand, aïant environ 30. lieuës du Nord au Sud, & dix du Couchant au Levant. * *Cartes Géographiques.*

WETERAVIE. C'eſt un grand Païs de la baſſe partie du Cercle du Haut-Rhin, ou de la Heſſe priſe en général. La Weteravie prend ſon nom de la petite riviére de Weſter, & elle s'étend du Sud au Nord, depuis la Franconie & la ſource de Kintzing, juſqu'au Duché de Berg en Weſtphalie, aïant au Couchant les Electorats du Rhin, & au Levant la Heſſe & l'Abbaïe de Fulde. Ce Païs eſt diviſé par la riviére de Lohn, en deux parties. La Méridionale, qui eſt la *Weteravie Propre*, comprend le bas Comté de Catzenellebogen, celui de Naſſaw Propre, ceux de Dietz, d'Ideſtein, de Wisbaden, de Weilburg, de Solms, du Haut Iſembourg, ou de Budingen, & d'Hanaw, avec les Villes Impériales de Wetzlar, de Fridberg, de Gelnhauſen, & de Francfort, à quoi quelques uns ajoutent le Comté d'Erpach, que d'autres mettent en Franconie. La *Weteravie Septentrionale* porte le nom de Weſterwald, & contient pluſieurs Etats. Voïez WESTERWALD, ci-deſſus.

WETSTEIN (Jean Rodolphe) Docteur & Profeſſeur en Théologie à Bâle en Suiſſe, pour l'explication du N. Teſtament, a été un très-ſavant Homme. Il eut pour Ayeul *Jean Rodolphe Weſtein*, qui par ſon mérite parvint à la Charge de Bourguemaître dans un âge ſi peu avancé, que cette République a eu peu de pareils exemples. C'étoit un homme d'un grand mérite, & qui rendit d'importans ſervices à ſa Patrie à la Paix de Munſter, à la Cour de l'Empereur, & dans ſon propre Païs, où il s'expoſa à de grands dangers, lors que les Paiſans du Canton entreprirent de ſe ſoulever. Il eut de ſon épouſe *Anne Marie* Valkinier, d'une Famille Patricienne, & qui a occupé les premiéres Places dans la République, un fils apellé auſſi *Jean Rodolphe*, qui fut très-ſavant. Il fut premiérement Profeſſeur en Grec, puis chargé d'expliquer l'*Organum* ou la Logique d'*Ariſtote*, & eut l'art de rendre clair & utile à ſes Diſciples, ce qui paroiſſoit à toutes les perſonnes de bon gout & inintelligible & inutile. Enfin, il fut fait Profeſſeur en Théologie, & exerça cette Charge avec honneur & avec fruit l'eſpace de trente ans. Quoi qu'il eut pû enrichir le public de ſes Ouvrages, il n'en publia aucun par modeſtie; & ne tomba point dans un défaut aſſez ordinaire à pluſieurs, qui pour publier des Ouvrages, qui les faſſent eſtimer & connoître dans le Monde, dérobent à leurs Diſciples une partie d'un tems, qui devoit leur être entiérement deſtiné. Notre Profeſſeur eut pluſieurs enfans de *Marguerite Zœſlin* ſon épouſe d'une Famille Patricienne. L'un d'eux fut *Henri* Wetſtein, qui vit encore, qui s'eſt établi en Hollande, homme ſavant en Latin & en Grec, qui aiant embraſſé la Profeſſion de la Librairie peut être mis au rang des Libraires célébres, par les belles Editions dont il a enrichi le Public, & par le bon choix des Livres qu'il a imprimez. Il a remis ſon fonds à deux de ſes fils; (*Rodolphe* & *Gerard*) qui marchent ſur les traces de leur Pére. Un des Fils de Jean Rodolphe Wetſtein Profeſſeur en Théologie, fut *Jean Rodolphe* Wetſtein, qui fait le ſujet de cet Article. Il naquit le 1. Septembre 1647. A l'âge de 13. ans ſon Pere l'envoïa à Zurich pour étudier ſous le ſavant *Gaſpard Suicer*, & ſous les autres ſavans hommes, qui enſeignoient alors dans cette ville avec beaucoup de réputation. De retour dans ſa Patrie, il y reçut les degrez de Bachelier & enſuite de Docteur en Philoſophie. Il paſſa de là à l'étude de la Théologie, ſous d'excellens Maîtres, qui l'enſeignoient alors à Baſle. Il n'avoit pas encore vint ans accomplis, qu'il diſputa la Chaire de Profeſſeur en Grec, & l'eût emportée, ſi on n'eût eu égard à l'âge de ſon Antagoniſte, qui étoit déja une eſpéce de vieux Barbon. & qui pour épouvanter notre jeune homme, lui propoſa à interpreter un vieux jargon compoſé de mots Grecs ſurannez tirez de tout ce qui ſe trouve de plus barbare dans les plus anciens Auteurs Grecs: ce que notre jeune Weſtein démêla parfaitement. Il fut reçu peu de tems après au S. Miniſtére, après avoir ſubi un examen ſévére, auquel il ſatisfit très-bien. Il entreprit après cela de voyager, & le fit en homme habile, ramaſſant partout des threſors dans les Bibliothéques & ailleurs, dont il fit un bon uſage dans la ſuite; il alla en France, en Angleterre, & paſſa delà en Hollande. Il ſe propoſoit de voir dans ce dernier lieu, comme il avoit fait ailleurs, tout ce qu'il y avoit de Savans: mais étant à Leide, il trouva cette ville affligée d'une maladie contagieuſe, & preſque tous les Profeſſeurs ou morts, ou malades, ou languiſſans. Cela l'obligea d'y faire très-peu de ſéjour. Il y contracta même une fiévre, dont les Médecins lui prédirent qu'il ne guériroit que dans ſa Patrie. Il s'y rendit donc au plutot, & ne put voir l'Allemagne qu'en paſſant. Il n'étoit pas encore guéri qu'il s'occupa à lire, à examiner, à conferer, & à ajouter ſes Notes au Manuſcrit du *Nomocanon* de Photius, qu'on trouve dans la Bibliothéque de Baſle, joint aux Commentaires de Zonare & de *Balſamon* ſur les Canons des Conciles, qu'il communiqua à *Jean* Fell Evêque d'Oxford, qui travailloit à donner au Public une nouvelle Collection des anciens Canons. Après cela, on lui confera ſucceſſivement diverſes Charges, que ſon ſeul mérite lui fit obtenir. Il eut d'abord la commiſſion d'enſeigner la Logique, à la place de *Samuel* Burchard, ce qu'il fit pendant un an & demi. Cependant il forma & entretint un grand commerce de Lettres avec la plupart des Savans de l'Europe. En 1673. il publia à Baſle le Dialogue d'*Origéne* contre les Marcionites, avec l'Exhortation au Martyre, & la Lettre à *Africanus* touchant l'Hiſtoire de *Suſanne*, qu'il tira le premier des Manuſcrits Grecs; il corrigea en partie les Verſions Latines, ou en fit de nouvelles; il y ajouta des Notes, des Indices, des Variantes, avec ſes Conjectures. Cet Ouvrage lui aquit beaucoup de réputation, il y eut même des Catholiques Romains, qui en parlérent avec éloge, quoi qu'il y combattît en quelques endroits leurs ſentimens. On vit enſuite paroître de lui une Harangue ſur les Alliances, trois ſur la fidelité des Suiſſes, contre un Libelle, qui avoit pour titre, *la Suiſſe démaſquée*; deux ſur les malheurs de l'exil, & ſur les conſolations contre ces malheurs, & neuf ſur la prononciation de la Langue Grecque. Il nous auroit donné d'autres Ouvrages & ſurtout une Edition d'Homére, & un Traité ſur les Sermons des anciens Chrétiens, & les aplaudiſſemens publics que le peuple donnoit aux Prédicateurs pendant leurs Sermons, quoi que *Ferrarius* aît déja traité ce ſujet. Mais il fut attaqué d'une ſi grande maladie ſur les yeux, qui lui dura le reſte de ſa vie, qu'il avoit preſque perdu la vuë, ce qui l'empêcha & de lire & d'écrire; mais qui n'empêcha pas que ſa Patrie ne lui confiât les honneurs qu'il méritoit. On lui avoit confié la Charge de Profeſſeur en Grec, quand ſon Pére tomba dans une Apoplexie dont il mourut au bout d'un an. Il diſputa alors la Chaire en Théologie, que ſon Pére avoit occupée, & l'obtint après avoir été créé Docteur dans la même Faculté. Il eut la commiſſion d'expliquer les Lieux Communs & la Controverſe. Quand ſes yeux ne lui permirent plus de lire, ni d'écrire; il occupa les Etudians à ſoutenir publiquement des Theſes, qu'il leur faiſoit compoſer à eux mêmes, & à s'exercer dans la Prédication. Il compoſa pourtant deux Diſputes lui-même, l'une ſur l'Hiſtoire de *Suſanne*, l'autre ſur les Prophétes. Enfin, après avoir été malade quelque tems, & témoigné pendant ſa maladie, une pieté, une patience, & une réſignation véritablement Chrétiennes, il mourut le 21. du mois d'Avril 1711. laiſſant entr'autres enfans, deux fils, qui n'étoient pas encor pourvus. * Voïez la belle Oraiſon funébre de Mr. Wetſtein par Mr. *Iſelius*, Profeſſeur en Théologie à Baſle.

WETTENHAUSEN, Abbaïe de Chanoines Reguliers de S. *Auguſtin*, fondée l'an 982. par *Conrad* & *Gautier*, Comtes de Rockenſtein. Elle eſt ſituée dans la Souabe, ſur la petite riviére de Carniach, à une lieuë de la Ville de Burgaw, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

WETTIN, Bourg avec un Comté de même nom. Il eſt dans le Cercle de Leipſic, en Miſnie, ſur la Sala, aux confins du Comté de Mansfeld, & de la Principauté d'Anhalt. Les anciens Comtes de Wettin, deſcendus du fameux *Wittekind*, Duc ou Roi des Saxons, ſont la tige des anciens Marquis de Miſnie, maintenant Ducs de Saxe. * *Maty, Diction.*

WETZLAR, Ville d'Allemagne, ſituée dans le Landgraviat de Heſſe, ſur la riviére de Lohn, à dix lieuës de Francfort vers le Nord. Wetzlar eſt une Ville Impériale & libre. Cependant le Landgrave de Heſſe-Darmſtat en eſt Prévôt, & y fait exercer la juſtice en ſon nom, depuis l'an 1613. Les guerres ont fait que la Chambre Impériale, qui ſiégeoit à Spire, y a été transférée. * *Baudrand. Mémoires du tems.*

WEXSIO, petite Ville de la Smalande, en Suéde. Elle a un Evêché ſufragant d'Upſal; & eſt ſituée à dix-huit lieuës de Calmar, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

WHITBY, Bourg & Port de Mer d'Angleterre, dans le Nord du Comté d'Yorck, près de l'embouchure de la riviére d'Eſk dans l'Ocean. Il y a beaucoup de Vaiſſeaux qui lui apartiennent, un bon Pont ſur la riviére, une Maiſon pour la Douane, & fait beaucoup de négoce en beurre & en alun. * *Moreri Anglois.*

WHITCHURCH, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Shrop, dans la Contrée apellée North-Bradford, proche du Comté de Cheſter. Il eſt à 49. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WHITE (Thomas de) Philoſophe Anglois, voyez *Albi.*

WHITE-HAVEN, Bourg d'Angleterre avec Marché dans le Canton du Comté de Cumberland, qu'on appelle *Allerdale*, ſur une Anſe de la Mer, qui forme un bon havre. Son principal négoce eſt en ſel & en charbon. Il eſt à 227. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WIATKA, ou, WIADSKI, Province de la Tartarie Moſcovite. Elle a titre de Duché, & elle eſt placée par *Sanſon* entre celui de Weliki-Perm, les Czermiſſes, le Roïaume de Caſan, & celui de Siberie. Cette Province prend ſon nom de la riviére de Wiatka, qui la traverſe, & ſe décharge dans le Kam, après voir baigné Wiatka, Ville Capitale du Duché, Epiſcopale, défendué par une Citadelle, pour la mettre à couvert des incurſions des Tartares, & éloignée de Caſan, de 40. lieuës du côté du Nord. * *Maty, Diction.*

WICELIUS (George) aſſez bon Théologien du XVI. ſiécle, naquit

quit à Fulde l'an *1501*. Il entra de bonne heure dans un Couvent ; mais il n'y demeura guére ; & non ſeulement il renonça à la Vie Monaſtique, mais auſſi à la Catholicité, pour ſe faire Luthérien. Il n'eut pas le don de perſévérance ; car il rentra dans la Communion Romaine. Il n'eut pas la force de digerer les diviſions qu'il vit naître entre les Reformateurs, & les traverſes perſonnelles qu'on lui ſuſcita. Dans quelque parti qu'il ait été, il n'a point cru que le mariage dût être interdit aux Prêtres. On peut donc facilement s'imaginer, qu'il ſe maria pendant qu'il fut Proteſtant : mais il n'eſt pas vrai, qu'il ait eu ſucceſſivement pluſieurs femmes, comme *Cornille* Loos l'a avancé. Il s'en tint à ſes premiéres nôces ; quoi qu'il fût perſuadé qu'on ne pouvoit, ni bien vivre, ni bien mourir dans le Célibat : & il ſemble même, que, pendant qu'il fut Luthérien, il trouvoit mauvaiſe la Bigamie ſucceſſive. Ce fut à l'âge de 30. ou de 31. an, qu'il embraſſa la Religion Proteſtante. Il y devint Paſteur d'une Egliſe, dont il dit qu'on l'arracha par une cruelle perſécution. *Juſtus* Jonas fut un de ſes plus ardens Antagoniſtes ; mais *Luther*, au contraire, écrivit en ſa faveur, & diſſipa les tempêtes dont on l'avoit agité par quelques accuſations de crime d'Etat. On prétend que ſon retour au giron du Catholiciſme, ne lui procura que fort lentement le grade qu'il méritoit. Il eſſuïa pluſieurs diſgraces, avant que de pouvoir être ſimple Curé. Enfin, il fut Conſeiller des Empereurs *Ferdinand* & *Maximilien*. Le principal caractére de Wicelius a été de ſouhaiter une bonne réünion dans le Chriſtianiſme, &, pour y parvenir, il eût volontiers anéanti pluſieurs choſes, que l'Egliſe Romaine pratique ; dans le ſein de laquelle, néanmoins, il demeura juſques à ſa mort, depuis qu'il y fut rentré. Le Pacificateur *Caſſander* avoit pris de lui l'eſprit d'accommodement. *Maſius*, le Cordelier *Forus*, & l'Evêque *Jules* Pflug, qui avoit été pour l'*Interim*, furent des amis particuliers de Wicelius. On peut juger par là de ſon penchant ; mais beaucoup mieux encore par ſes Ecrits, par *Via Regia*, par *Methodus Concordiæ*; &c. Il écrivit un prodigieux nombre de Livres, la plûpart en Allemand ; on les a traduits en Latin, & imprimés pluſieurs fois. Il mourut à Maïence l'an *1573*. & y fut enterre dans l'Egliſe de Saint *Ignace*. Il laiſſa un Fils nommé *George*, comme lui, qui a publié quelques Livres. Pour éviter qu'on ne les confonde, l'uſage a voulu que le Pére fut nommé *Major* ou *Senior*. * *Faſciculus rerum expetendarum.*

WICKAM (Guillaume) Evêque de Wincheſter, nâquit au Village de Wickam dans le Comté de Southampton l'an *1324*. Il fit ſes études de Grammaire à Wincheſter, & outre cela, il y apprit les Elémens de Géométrie, la Langue Françoiſe, l'Arithmétique, & la Dialectique. Après quoi on l'envoïa à Oxford, où il s'attacha aux leçons de *Louis* Carletan Profeſſeur en Mathématique, & à celles de *Guillaume* Dorachée Profeſſeur en Juriſprudence. Il demeura près de ſix années dans cette Univerſité, & s'y fit fort eſtimer des plus célebres Docteurs. Il s'y ſeroit arrêté beaucoup plus longtems, ſi ſon Patron *Nicolas* Wedal, Seigneur du Village de Wickam, aïant été fait Gouverneur de la Province de Southampton par le Roi *Edouard III.* ne l'eût fait venir auprès de ſoi, pour le faire ſon Confeſſeur & ſon Secretaire. Il ne pouvoit pas choiſir un homme plus propre à cet emploi ; car perſonne n'écrivoit & ne parloit plus poliment en ce tems-là que notre Wickam. De là vint, qu'au bout de trois ans, *Edinton*, Evêque de Wincheſter, Grand Thréſorier du Roïaume, le choiſit pour ſon Secretaire. Le Roi Edouard aïant vû ce Perſonnage dans le Château de ce Prélat, ne put s'empêcher de dire, qu'il lui trouvoit une mine majeſtueuſe, & dès qu'il eut ſû le bon témoignage que Wedal & Edinton lui rendoient, il le prit à ſon ſervice. Wickam fit ſa cour à ce grand Monarque avec beaucoup d'aſſiduité, & s'aquitta très-habilement des commiſſions qui lui furent confiées. Il répondit d'ailleurs ſi pertinemment à pluſieurs queſtions d'Etat, que le Roi lui fit, qu'il donna de plus en plus une grande idée de ſon mérite. Comme il entendoit la Géometrie & l'Architecture, il fut honoré de l'Intendance des Bâtimens, & l'on joignit à cette Charge celle de Grand Forêtier. Ce fut lui qui dirigea la conſtruction du Palais de Windſor. *Edouard* y étoit né, & y tint tout à la fois en priſon un Roi de France & un Roi d'Ecoſſe. Aïant donc envie d'ériger un ſuperbe monument de ſes victoires, il choiſit ce lieu plutôt qu'un autre ; il en fit démolir tous les anciens Edifices, & il ordonna qu'on y en bâtît de nouveaux avec la derniére magnificence. Wickam chargé de ce ſoin s'en aquitta glorieuſement, & n'y emploïa que trois années. Ses envieux donnerent un tour ſi malin à une Inſcription équivoque qu'il avoit miſe ſur ce Palais (Elle pouvoit ſignifier *Wickam a fait ceci*, ou, *ceci a fait Wickam*) qu'ils l'expoſérent à l'indignation du Prince ; mais il diſſipa bientôt cette tempête & la fit ſervir à l'augmentation de ſon crédit. S'étant conſacré à l'état Eccleſiaſtique, il ſe vit pourvu coup ſur coup de pluſieurs bons Bénéfices par la libéralité de ce Monarque, qui, non content de cela, le fit ſon premier Secretaire, & Garde du Seau privé. Pendant qu'il rempliſſoit admirablement les fonctions de toutes ſes Charges, il fut fait Evêque de Wincheſter à la place d'Edinton, l'an *1367*. Un peu après, il obtint la Charge de Grand Chancelier, & puis celle de Preſident du Conſeil Privé. Pour remplir en même tems les devoirs que lui impoſoient ſes Charges Eccléſiaſtiques & ſes Dignitez ſéculieres, il s'apliqua, d'un côté, à régler ſes mœurs ſelon la ſévérité de la Diſcipline, & à n'établir dans ſon Dioceſe que des Curez, qui fuſſent capables de bien inſtruire leurs Paroiſſiens, & qui vécuſſent exemplairement, & d'autre côté, il n'oublia rien pour faire en ſorte que la juſtice fut exactement adminiſtrée. Aïant preſſenti en *1371*. qu'on lui ôteroit la Charge de Grand Chancelier, il prévint ce deshonneur & la remit entre les mains de ſon Prince. Edouard revenu en Angleterre, après avoir fait la guerre en France avec beaucoup de bonheur, trouva ſes finances dans un grand déſordre. Le Duc de *Lancaſtre* l'un de ſes fils, à la tête de pluſieurs Seigneurs, le fut trouver pour ſe plaindre des Eccléſiaſtiques, qui avoient alors la plupart des Charges du Roïaume. Il repreſenta, que ce n'étoit point à eux à ſe mêler des affaires temporelles, & que des Laïques s'en aquiteroient plus fidellement & avec plus de bienſéance. Le Roi ſe perſuadant, que, s'il négligeoit ces plaintes, il mécontenteroit une puiſſante Faction, & que, s'il éloignoit des Charges les Eccléſiaſtiques, il tireroit de groſſes ſommes de ceux qu'on obligeroit à rendre compte, ſe réſolut à ce changement. Voila pourquoi notre Wicham rendit de bonne heure le grand Séau. Il demanda permiſſion de retourner à ſon Dioceſe, & ne l'obtint qu'en *1374*. Les Laïques, qui furent promus aux Charges, les exercérent ſi mal, qu'on fut obligé d'y remettre les Eccleſiaſtiques. Le Duc de Lancaſtre fut éloigné du Timon ; mais il le reprit, lors que la mort du Prince de Galles eut fait tomber le Roi Edouard dans une langueur mortelle. Il ſe déclara violemment contre le Clergé, & il mit tout en uſage pour perdre Wickam. Il le fit accuſer du crime de faux & du crime de concuſſion, & le contraignit à comparoître au Banc du Roi, comme au Tribunal légitime de cette affaire. Il lui fit donner des Juges, qui le condamnérent, ſans lui accorder le tems qui lui étoit néceſſaire ; pour mettre en ordre ſes piéces juſtificatives. Non content de lui ôter tout le temporel de l'Epiſcopat, il conſeilla à Edouard de le bannir ; mais ce Prince, quoi qu'affoibli de corps & d'eſprit, rejetta la propoſition. Il ſe ſouvint que cet Evêque s'étoit trouvé net de toute rapine, lors que, cinq ans auparavant, on avoit fait rendre compte à tous les Eccleſiaſtiques, qui avoient adminiſtré les finances. Il ſoupçonna donc d'injuſtice la ſentence, qui venoit de le condamner, & il donna de fort bonnes eſpérances aux Députez, que les Evêques lui envoïérent, pour lui demander la caſſation de cette ſentence, & comme, en ce même tems, il ſoupçonna le Duc de Lancaſtre de quelque mauvais complot, il déclara pour ſon ſucceſſeur le Prince *Richard* ſon petit-fils, & reſtitua à Wickam tout ce que ce Duc lui avoit fait perdre. Il mourut bientot après. *Richard*, qui lui ſucceda, n'avoit qu'onze ans. Il fut donc facile au Duc de Lancaſtre Chef du Conſeil de faire revivre les accuſations contre notre Evêque de Wincheſter. Elles furent reduites à ſept chefs, & ſoûtenues devant le Conſeil avec une extrême audace par les délateurs ; mais l'Accuſé les refuta avec tant de force, qu'il fut déclaré abſous. Depuis ce tems, il ſe remplit plus que jamais de la noble envie de faire un très-bon uſage des biens que la Providence lui avoit donnez, &, comme il ne trouva point de deſtination plus utile, que de fournir à la jeuneſſe le moïen d'aquérir les ſciences, il fonda deux beaux Colléges, l'un à Oxford & l'autre à Wincheſter. Pendant qu'il travailloit à toutes les choſes, qui pouvoient perfectionner ces deux beaux Etabliſſemens, il fut rapellé à la Cour, & obligé preſque par force à accepter la dignité de Grand Chancelier l'an *1389*. Il l'exerça pendant trois ans d'une matiére, qui rendit heureuſe la Nation, & c'eſt pour cela, qu'il ne put obtenir du Roi qu'avec mille peines la permiſſion de ſe retirer, lors qu'il prévit les grands troubles, qui alloient éclorre, & qui lui firent ſouhaiter une retraite, qui le mît à couvert de cet orage. Retourné qu'il fut à ſon Egliſe, il y fit achever la conſtruction du Collége, & bâtit une Cathédrale ſi magnifique, qu'elle égale, ou, peu s'en faut, celle de S. *Paul* de Londres. Il fit pluſieurs autres dépenſes très-utiles au Public & aux pauvres ; ce qui n'empêcha pas qu'en *1397*. il ne ſe vit expoſé à un grand péril. On l'accuſa lui & quelques autres de crimes d'Etat en plein Parlement ; mais il en fut hautement juſtifié. Depuis ce tems-là, juſques à ſa mort, il ſe tint coi dans ſon Dioceſe, & y vacqua à tous les devoirs d'un bon Prélat. Il y fut même aſſez exemt des agitations, qui ſecouérent violemment l'Angleterre. Il mourut l'an *1404*. dans ſa 81. année. Il a été expoſé à diverſes médiſances ; car, entr'autres choſes, on a dit, qu'il révela le ſecret de la confeſſion touchant un Fils ſuppoſé, & qu'il fit des préſens & des promeſſes à la Maîtreſſe d'Edouard, pour obtenir la reſtitution de ſes Droits Epiſcopaux. Il fut emploïé à faire chaſſer *Wiclef*. * *Hiſtorica Deſcriptio Vita Wickami.* A Oxford, l'an *1690*. in *4*.

WICKHAM, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Comtée du Comté de Buckingham, qu'on apelle *Burnham*. Il eſt dans une Vallée profonde & fertile ſur un ruiſſeau, qui ſe rend dans la Tamiſe. C'eſt un grand & beau Bourg, qui envoye deux Députez au Parlement ; & le lieu où les Aſſemblées du Comté ſe tiennent ordinairement. Il eſt à 32. milles de Londres. * *Moreri Anglois.*

WICKLO, petite Ville de la Lagenie en Irlande. Elle eſt Capitale du Comté de Wicklo, & ſituée ſur la Côte, environ à dix lieuës de Dublin, vers le Midi. Wicklo a un Château & un Port. * *Baudrand.*

WICKLO (le Comté de) Contrée de la Lagenie en Irlande. Elle eſt baignée au Levant par la mer d'Irlande, & bornée ailleurs par les Comtez de Dublin, de Kildare, de Caterlagh, & de Waterford. Ce Comté peut avoir dix lieuës de Côtes, & autant de largeur, vers le milieu. Il eſt plein de montagnes, & de bois, mal peuplé, & mal cultivé. Ses lieux principaux ſont Wicklo, Arklow, & Baltinglaſſe. * *Baudrand.*

* WIDA, ou WEDA, ou WEIDA (Herman de) fils de *Guillaume* de Wida Comte de l'Empire, fut fait Archevêque de Cologne l'an *1515*. Longtems après il fut élu Evêque de Paderborn, & perſécuta les Proteſtans de ce lieu-là. Il célébra en *1536*. un Concile, dont les Réglemens furent fort louëz ; car, comme c'étoit un très-honnête Homme, & qui menoit une bonne vie, il ſouhaitoit paſſionnément, que ſon Dioceſe fut dans l'ordre. Il ne ſe contenta pas de travailler à y faire rétablir une bonne Diſcipline, il voulut y réformer auſſi la doctrine, & ayant conſulté *Melanchthon* & eu quelques conférences ſecrétes avec *Bucer*, il fit prêcher celui-ci à Bonn, & fit venir l'autre quelque tems après. La plûpart des Chanoines de Cologne s'oppoſérent à cette entrepriſe, & ne pouvant rien gagner par les Ecrits qu'ils publiérent, ils recoururent au Pape & à l'Empereur. Le Pape excommunia & dépoſa cet Archevêque, & fut enſuite ſi bien ſecondé par *Charles-Quint*, que ce Prélat fut contraint de renoncer à ſa dignité l'an *1547*. Il ſe retira ſur les Terres de ſa Famille, & y mourut l'an *1552*. Son plan de Réformation reſſembloit mieux à celui d'Angleterre, qu'à celui d'Allemagne. Quoi qu'on ne puiſſe nier que cet Archevêque ne fût plus homme de bien que docte, on peut dire qu'il ne manquoit pas de connoiſſances. Il y a un article dans le Moreri de Paris *1699*. qui eſt tout tiré de *Maimbourg*, Auteur Apocryphe. On en avoit mis un autre dans le premier Suplément, où l'on commettoit une erreur monſtrueuſe pour décrier Wida. Et *Moreri* le premier

mier Auteur en avoit fait un Article très-maigre & très-mauvais, qu'on trouve dans les Editions de Hollande, au mot *Herman*; il le nomme mal *Herman de Meurs*. Voyez le Diction. de Mr. *Bayle* & les bons Garands qu'il cite.

WIED, Comté, c'eſt un petit Païs du Weſterwald, en Allemagne. Il eſt autour de l'embouchure du Wied dans le Rhin, entre les Terres de Cologne, de Juliers, & de Trêves, & les Comtez de Seyn, & d'Iſembourg. Ce Comté a peu d'étendue, & n'a de conſidérable que deux Bourgs, qu'on nomme le Vieux & le Nouveau Wied, le premier ſur la riviére de ce nom, & l'autre ſur le Rhin. Il a eu ſes Comtes particuliers, dont le dernier le donna à *Fréderic* de Runkel, fils de ſa Niéce. * *Baudrand.*

WIELICZ, Bourg du Palatinat de Cracovie en Pologne. Il eſt environ à deux lieuës de la Ville de Cracovie, vers le Levant. Il y a en ce lieu des mines de ſel auſſi dur que la pierre. Elles furent découvertes l'an 1252. & elles ont toujours fourni une quantité incroyable de ſel. * *Maty, Diction.*

WIELISS, petite Ville de Lithuanie. Elle eſt au Confluent d'une riviére, qui porte ſon nom avec la Dzwinc, environ à 23. lieuës au deſſus de la Ville de Witibs. * *Baudrand.*

WIELKILUKI, Ville du Duché de Reſchow, en Moſcovie. Elle eſt bien fortifiée & ſituée ſur une montagne, près de la riviére de Lowat, environ à 42. lieuës de Reſchow, vers le Couchant, & à 30. de Novogrod Weliki, vers le Midi. * *Baudrand.*

WIELUN, Ville avec Chaſtelenie. Elle eſt dans le Palatinat de Sirad, en Pologne, à ſept ou huit lieuës de la Ville de Sirad, vers le Midi. Les Suédois ruinérent Wielun l'an 1656. mais on l'a réparée depuis. * *Maty, Diction.*

WIENNERWALD, c'eſt-à-dire, *la Forêt de Vienne.* C'eſt la partie Méridionale de la Baſſe-Autriche. Le Danube la ſépare du Manhartzberg, qui eſt la Septentrionale. L'Ens la ſépare preſque auſſi de la Haute-Autriche; la Stirie la confine au Midi; & la Baſſe-Hongrie au Levant. On diviſe ce Païs en deux Quartiers. Le *Bas-Wiennerwald* eſt aux confins de la Hongrie, & le *Haut-Wiennerwald* vers la Haute Autriche. On voit dans le premier Vienne capitale des Etats d'Autriche, Neuſtat, Neubourg, Baden, & Bruck; & dans le dernier Tuln, Traſmuar, & S. Polten. Au reſte, ce Païs eſt celui du Norique, qu'on nommoit anciennement *Deſerta Boiorum.* * *Baudrand.*

WIEPRZ, anciennement *Apus*, Riviére de Pologne. Elle a ſa ſource dans le Palatinat de Belez, baigne Kraſnoſlaw dans celui de Chelm, traverſe celui de Lublin, où elle ſe décharge dans la Viſtule, vis-à-vis de Radon. * *Baudrand.*

WIER, c'eſt une des Iſles Orcades, ſituée à une lieuë de celle de Mainland, vers le Nord. Elle eſt fort petite, mais fort fertile en blé. Elle n'a point de mottes de terre, dont on ſe ſert en place de bois dans les Orcades; mais les Iſles voiſines l'en fourniſſent. * *Maty, Diction.*

WIESENSTAIG (le Comté de) Il eſt dans la Soubabe entre le Territoire d'Ulme, & le Duché de Wurtemberg. Il n'a que quatre lieuës de long, & une à deux de large. Le gros Bourg de Wieſenſtaig, orné d'un Château, en eſt le ſeul lieu conſidérable. * *Maty, Diction.*

WIFLISBOURGERGOW, c'eſt-à-dire, *le Territoire d'Avenches.* C'eſt une des quatre Contrées générales de la Suiſſe. Elle eſt entre la riviere d'Aar, le Valais, le Lac de Genéve & le Mont Jura. Elle renferme le Païs de Vaud, le Comté de Neufchâtel, la petite Républicque de Bienne, le Canton de Fribourg, & la partie de celui de Berne, qui eſt au Midi de l'Aar. Avenches en étoit autrefois la Ville Capitale. Aujourdhui on y voit Berne, Fribourg, Lauſane, Neufchâtel, &c. * *Maty, Diction.*

WIFRED, ou, WIFROI, Comte de Bourges, l'an 828. & 838. fonda avec ſa femme Ode, l'Abbaïe de S. *Genou* en Berri. L'Auteur de la Vie de S. *Jaques* l'Hermite aſſure, qu'ils étoient de la race des Rois de France, ce qui eſt confirmé par la vie de S. Genou, qui ajoute, que les Ancêtres de Wifred avoient été laiſſez en Berri par le Roi *Pepin* le *Bref*, pour faire la guerre à *Waiſer*, ou *Gaïfre*, Duc d'Aquitaine. On aprend de ces mêmes Auteurs, que leur fille *Agane* fut mariée au Prince *Robert*, le premier du Palais d'Aquitaine, & frére d'*Ingeltrude*, femme de Pepin, Roi d'Aquitaine. Les biens du Comte Wifred, & ceux de S. *Raoul* Abbé de Fleuri, puis Archevêque de Bourges, l'an 840. ſe trouvant mêlez enſemble, ce Prélat, de la part qui lui échut de ſes biens, fonda l'Abbaïe de Devre, transferée depuis à Vierzon en Berri, comme il paroit par les Lettres de confirmation de *Charles le Chauve.* Pluſieurs conjectures donnent lieu de croire, que le Comte Wifred & S. Raoul étoient proches parens & de même tige. Ce Saint étoit fils de RAOUL Comte de Turenne & de Quercy, & d'*Aigue* ſa femme. Le Pére du Comte Raoul poſſedoit Turenne & l'Abbaïe de Tulle, que *Charlemagne* lui donna, lors qu'il mit des Comtes François en Aquitaine. Saint Raoul mourut l'an 866. Ses Freres étoient *Robert* tige des Seigneurs d'*Echelles*, Vicomte du Bas Limoſin; & *Geoffroy* Comte de Turenne & de Quercy; qui laiſſa de *Gerberge* ſa femme, *Geofroi*, qui vivoit l'an 878. & RANULPHE, pére de *Robert* Seigneur de Turenne, dont étoit iſſu BERNARD Seigneur de Turenne, lequel après *Aymar* ſon parent, mort ſans poſterité, fut Vicomte du Bas Limoſin. Il eut de Dede ſa femme, qui vivoit l'an 983. *Aymar*, en qui finit la Branche aînée des Comtes & Seigneurs de Turenne, & *Sulpice* mariée à ARCHAMBAUT, Seigneur de Comborn, qui devint Seigneur de Turenne, & Vicomte du Bas Limoſin, après ſon Beaupére. *Du Chêne*, Hiſt. de France. *Mabillon*, Act. SS. *Labbe*, Biblioth. *Sirmond*, Concil. Gall. *Biblioth. de Clugny. Trithéme. Sainte-Marthe*, Gall. Chriſtiana. *Du Bouchet*, Origine de la Maiſon de France. *Juſſel*, Hiſtoire de Turenne. *La Taumaſſiére.* Hiſt. de Berry.

WIGAN, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la partie Méridionale du Comté de Lancaſtre, ſitué ſur la riviére de Dowles, qui ſe rend à l'embouchure de la Ribble. Il eſt habité par pluſieurs bons Marchands, qui négocient dedans & déhors le Païs. Près de ce lieu, il y a le meilleur charbon d'Angleterre, qu'on apelle *Cannel.* Il y a auſſi près de là une fontaine ardente. Il eſt à 195. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WIGHTON, Bourg d'Angleterre avec Marché, il eſt dans la Contrée du Comté d'Yorck, qu'on apelle *Harthill*, à 147. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WILBRAND d'Oldenbourg, Chanoine de Hildesheim, fit l'an 1211. le voïage de la Terre-Sainte, & en écrivit la Relation, dont une partie nous a été donnée par Allatius dans ſon Recueil de pieces imprimé à Cologne l'an 1653. Allatius dit que cet Auteur eſt ſavant & curieux: ſon ſtyle eſt ſerré & hiſtorique; mais il ſe ſert de quantité de mots barbares. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XIII. ſiecle.*

WILDEMAN, Bourg ou petite Ville du Duché de Brunſwick, en Baſſe-Saxe. Ce lieu ſitué dans la Principauté de Wolfenbuttel, ſur la riviére d'Innerſte, à trois lieuës de Goſlar, vers le Midi, eſt connu par les mines d'argent & de plomb. * *Baudrand.*

WILDENFELS, gros Bourg, chef d'une Baronie, qui réleve immediatement de l'Empire. Ce lieu ſitué dans le Voigtland, ſur la Mulde, à deux lieuës au deſſous de Swickaw, a eu ſes Barons particuliers, dont les Comtes de Solms ont herité, l'an 1600. * *Maty, Diction.*

WILIA, Riviere de Lithuanie, en Pologne. Elle baigne Wilna, & ſe décharge dans le Niemen, à Kowno. * *Baudrand.*

WILKOMIRZ, WILKOMER, petite Ville avec Chaſtelenie. Elle eſt dans le Palatinat de Wilna, en Lithuanie, ſur la riviere de Swiera, à quatorze lieuës de la Ville de Wilna, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

WILLADING Maiſon fort ancienne qui deſcend de la Noble Famille de WILLADINGEN Seigneurs du village du même nom dans le Canton de Berne, dont *Stumpfius* fait mention dans ſa Chronique, fol. 518. Le premier qui, ſur la fin du treiziéme ſiecle, s'établit à Berne eut de ſa femme de la maiſon de Wichtrach, trois fils, dont l'un appellé LOUIS, mourut ſans enfans; le ſecond appellé ANTOINE, étoit de l'ordre des Hoſpitaliers du St. Eſprit; le troiſiéme nommé PIERRE, étoit du Conſeil d'Etat. Ils furent les Heritiers de leur oncle HENRI de Wichtrach le dernier de cette maiſon. Les deſcendants de Pierre ont poſſedé de tems en tems des premieres Charges de l'Etat de Berne; ils ont été employés très-ſouvent dans toutes ſortes d'Ambaſſades & très-importantes negotiations. JEAN RODOLF étant Banderet & Conſeiller d'Etat fut élu le 21. d'Août 1651. General des troupes de la République de Berne. En l'an 1701. il y avoit deux de cette famille qui étoient Membres du Conſeil d'Etat de ladite République de Berne. *Memoire Manuſcrit.*

WILLET (André) Théologien Anglois, mourut en 1621. Il a fait un Traité des Nôces de *Salomon*, & un Commentaire ſur la Geneſe, l'Exode, le Lévitique, les deux Livres de *Samuel*, *Daniel*, l'Epitre aux Romains. Ses Ouvrages ſont eſtimez. * *Kempius*, pag. 129.

WILHEM (le Leu de) Noble & ancienne Famille, originaire du Païs de Cambrefis dans les Païs-Bas, où elle floriſſoit dès l'an 1096. & y poſſedoit entr'autres biens, les Seigneuries & Terres de Bantœux & Bantouzel, & portoit pour armes d'or à un Loup d'Azur. De cette Famille ſont iſſus pluſieurs Seigneurs, dont il eſt fait mention tant dans les Archives de l'Abbaïe de Vauchelles, que de celle de Honnecourt, pour les belles fondations, qu'ils y ont faites. Entre ceux de cette Famille on trouve ROBERT le Leu Chevalier, Seigneur de Bantouzel, qui en 1132. accompagna HUGUES d'Oizy, Châtelain de Cambrai, à la reception des premiers Religieux de l'Abbaïe de Vauchelles. Robert eut de *Mehault* le Mire ſon épouſe RAOUL le Leu, Seigneur de Bantouzel. Raoul eut de ſa femme *Béatrix*, ſœur d'*Anſon* d'Auzimont, entr'autres enfans VERIC ou WERIC le Leu. Weric Seigneur de Bantouzel eut de ſa femme *Mehault* de Gonnelieu, fille de Meſſire *Simon*, *Raoul* le Leu, II. du nom, Seigneur de Bantouzel. Raoul II. laiſſa de ſa femme, GOBERT le Leu, Seigneur de Bantouzel; lequel de ſon épouſe *Gillette* de Rivery fille de *Bauduin*, Sire de Rivery & de *Jeanne* Dame de Villers, d'Anlbugny, & de ſaint Gratien, eut WAUTHIER, ROBERT & JEAN le Leu. Ceux-ci continuérent la Branche aînée; ainſi qu'il eſt marqué dans la Généalogie de cette Maiſon, dreſſée, reconnuë, & ſignée par *Jean-Baptiſte* Houwaert Ecuyer, Secretaire de Bruxelles, commis par autorité Souveraine pour l'examen de ladite Généalogie, ſignée le 25. d'Août 1677. Les Seigneurs de WILHEM, ſelon cette Généalogie, ſont iſſus d'un Cadet de ladite Maiſon de Leu nommé WERIC, qui eut pour appanage la Terre & Seigneurie de Wilhem. WERIC étoit fils de *Raoul* & frere puiſné de ROBERT & de RAOUL II. Seigneurs de Bantouzel. Cette Famille de LE LEU WILHEM dès l'an 1199. a été alliée à celles de *Quieret*, *le Comte*, *Caudron*, *de Fuſſiere*, *le Hardy*, *du Peage le Gaucain*, & autres déduites dans ladite Généalogie; elle a poſſedé les Fiefs & Seigneuries de *Wilhem*, de *Chantemerle*, de *Froidebiſe*, d'*Areſnes le Gobert*, & autres beaux biens. Elle a porté pour Armes Or, à un Loup d'Azur, mais depuis elle changea ſes Armes; au lieu d'un *Loup ſeul*, elle prit *le Champ d'Or, au Chevron de Gueules, accompagné en chef de deux Têtes de Loup de Sable*, & au bas de l'Ecu un *Loup d'Azur.* Ce changement arriva en mémoire de l'Alliance faite par *Michel de Wilhem* avec une fille de la Maiſon de *Marcadé*, *qui avoit pour Armes d'Or, à trois têtes de Loup de Sable.*

WERIC le Leu, Seigneur de Wilhem, fils de Robert le Leu, Seigneur de Bantouzel, eut de Demoiſelle *Beatrix* de Marlis, entr'autres enfans, ſon fils aîné VERIC ſecond du nom, qui eut GRIGNART de Wilhem. GRIGNART laiſſa de ſa femme Demoiſelle *Willemette* de Crocq, WILLAUME, ou, GUILLAUME, *Wallerand*, & JEAN de Wilhem, Seigneur en *Aveſnes le Gobert*. JEAN eut de Demoiſelle *Marie* le Sauvage, entr'autres enfans GUILLAUME de Wilhem, Ecuyer, Bailli de Crevecœur. Guillaume eut d'*Alix* de Cantaing ſon épouſe MICHEL ou MICHELOT, *Weric*, & *Wallerand*. MICHELOT le Leu de Wilhem épouſa *Agnès* de Marcadé, de laquelle il eut JEAN de Wilhem, qui changea le premier ſes Armes, & prit pour femme Démoiſelle *Beatrix*

Col-

Collart, dite, *Eſcaillon*. Il en eut JEAN II. de Wilhem, Seigneur de Froidebize. Jean II. épouſa Démoiſelle *Beatrix* de Montaye, & de ce mariage nâquit MICHEL de Wilhem. MICHEL épouſa *Agnès* de Marquilles, de laquelle il eut WALLERAND & *Vericq*. WALLERAN de Wilhem Seigneur de la Bourgerie lez Courtray, épouſa Demoiſelle *Jeanne* de Villocquau, & de ce mariage nâquirent GEORGE, *Jaques*, *Jean*, *Brize*, *Chriſtienne Gillette*, *Jeanne*, femmes reſpectivement de *Louis* Saye, *Etienne* Meſnière, & *Pierre* Fauconnier, Ecuyers; & Demoiſelle *Françoiſe* de Wilhem, morte Religieuſe au Couvent du Château de Tournay. Leſdits enfans, pendant les troubles & guerres inteſtines du XVI. ſiécle firent enterrer la Demoiſelle Jeanne de Villocquau leur mére, ſelon la maniére des Proteſtans, & pour ce ſujet furent pourſuivis en juſtice, obligez de quiter la Ville de Tournay, & de ſe retirer en France, en Angleterre, en Allemagne, & ailleurs, & d'abandonner leurs biens à la confiſcation. GEORGE de Wilhem ſe retira à Hambourg, où il mourut l'an 1596. Il laiſſa de ſa femme *Gillette* Opalphens, dont la Mére étoit *Jeanne* l'Empereur, pluſieurs enfans, & entr'autres DAVID Wilhem, dont nous allons parler dans un Article ſéparé. * *Traduction du* Vidimus Flamand en François pour Meſſire *Maurice* le Leu de Wilhem, Seigneur de Waelwyck &c. préſentement Préſident du Conſeil & Cour Feodale de Brabant, &c. touchant la vérification de ſa Généalogie, & de ſa deſcendance noble.

WILHEM (David le Leu de) Conſeiller au Conſeil des Princes d'Orange, & à celui de Brabant, mérite d'être compté parmi les hommes illuſtres du XVII. ſiecle. Il étoit de la Famille dont il eſt parlé dans l'Article précédent. Il nâquit à Hambourg le 15. de Mai 1588. Sa Mére, qui joignoit à la Nobleſſe de ſon ſang beaucoup de piété, & beaucoup de zéle pour la Religion Proteſtante, le fit très-bien élever, & l'envoya étudier à Stade, dés l'âge de dix ans ſous de fort bons Maîtres: & après qu'il eut profité à Hanaw des leçons de *Jean George* Crobius, & de *Jean Rodolphe* Lavaterus, elle le mena à l'Academie de Francker. Il y demeura trois ans, & en partit l'an 1611. pour aller voir celle de Leide, où il fit de grands progrès en Philoſophie, en Juriſprudence, dans les Langues Orientales, &c. Après quoi il alla en France, & s'arrêta quelque tems à l'Académie de Saumur, & puis l'an 1613. il alla loger à Thouars chez le docte *André Rivet*, dont il ſe fit eſtimer d'une façon très-particuliere, entr'autres choſes par les connoiſſances qu'il avoit aquiſes en Theologie. Ce Savant lui dedia depuis ſon Commentaire ſur le Décalogue. Il ſe perfectionna beaucoup dans le Levant, par les voyages qu'il fit au Grand Caire, à Jeruſalem, à Alexandrie, &c. les années 1617. 1618. & 1619. Il eut une grande familiarité avec *Cyrille Lucar*, & il conféra avec lui ſur les différens de l'Egliſe Grecque & de l'Egliſe Latine. Il reçut pluſieurs Lettres de ce fameux Patriarche. Elles ont été imprimées au nombre de quatorze dans les *Monumens Authentiques de la Religion des Grecs* par Mr. *Aymon*. Elles auroient pû être mieux placées. Après que *David* de Wilhem fut de retour de ſon grand voyage, il s'arrêta quelques années à Amſterdam avec ſon frére *Paul* le Leu de Wilhem, Pére de *David* le Leu de Wilhem Préſident des Echevins & Receveur de la Ville d'Amſterdam en 1696. La forte envie d'une connoiſſance plus parfaite des Langues Orientales, & l'inclination qu'il avoit pour le Levant l'obligérent à y faire un ſecond voyage l'an 1625. Il eſt ſûr qu'il fit ces voyages en habile homme, c'eſt-à-dire, en faiſant de belles & de curieuſes obſervations, & en aquerant une grande connoiſſance de l'Arabe, du Perſan, & du Chaldaïque. Il fut rencontré en ce Pays-là par le docte *Golius*, qu'on lui avoit recommandé, & il ſe forma entr'eux une liaiſon cordiale & intime, qui a duré autant que leur vie. Etant de retour en Hollande environ l'an 1631. il ſe fit tant eſtimer du Prince d'Orange *Frideric-Henri*, qu'il obtint la Charge de Conſeiller au Conſeil de ce Prince à la Haye. Il ſe maria avec une Sœur du célébre Mr. de *Zuylichem*, femme de beaucoup d'eſprit. Il en eut des enfans dont nous parlerons avant que de finir cet Article. Les Etats Généraux ayant fait de belles conquêtes dans la Province de Brabant, par les armes victorieuſes du Prince Frideric-Henri, augmentérent le Conſeil de cette Province l'an 1634, & y donnérent une Charge de Conſeiller à notre David de Wilhem. Ils le firent Surintendant du même Pays l'an 1640. Comme il aimoit & qu'il entendoit les Sciences & les beaux Arts, jamais les grandes occupations, que tant de Charges lui donnoient, ne l'empêchérent d'étudier beaucoup & d'entretenir un grand commerce de lettres avec les Savans. Il ſe faiſoit un plaiſir de les protéger & de les ſervir en toutes rencontres, & à la Cour & ailleurs. Il eut une très-belle Bibliotheque, fournie des Livres les plus excellens en toutes ſortes de Facultez. On y trouvoit un grand nombre de Manuſcrits très-curieux, Arabes, Perſans, Chaldaïques, &c. Le préſent qu'il fit de Momies, de Manuſcrits, & de telles autres raretez à l'Academie de Leide, y eſt encore conſervé, comme un ornement. Il mourut de la pierre le 27. de Janvier 1658. ayant ſervi fidellement & avec beaucoup d'aplication trois Princes d'Orange, ſavoir *Frideric-Henri*, *Guillaume II.* & *Guillaume Henri*, depuis Roi d'Angleterre. Les enfans qu'il a laiſſez ſont un fils nommé *Maurice*, & trois filles *Conſtance*, *Gillette*, & *Sophie* de la Leu. *Maurice* après avoir été Doyen des Conſeillers du Conſeil & Cour Feodale de Brabant, en eſt Préſident preſentement en 1715. C'eſt un Homme de mérite, & qui a beaucoup de pieté. Dés qu'il eut fait ſes études, il voyagea en Italie, en France, en Allemagne, en Hongrie, en Suede, & dans pluſieurs autres Pays, & ſe fit conſiderer des gens diſtinguez. Il accompagna à Orange en 1665. Mr. de *Zuylichem* ſon Oncle, lorſque cette Principauté fut remiſe ſous le pouvoir de ſon Souverain légitime. Il fut reçu alors Docteur en Droit avec beaucoup d'aplaudiſſement. Il a été toujours fort curieux, non ſeulement des Antiquitez de ſon Pays, mais auſſi des Antiquitez Romaines. Il interrompit par cette paſſion ſes études de Jurisprudence pratique, l'an 1670. pour aller voyager une ſeconde fois dans un âge plus avancé; & s'étant arrêté à Paris pendant quelques mois, il entreprit le voyage d'Italie avec Don *Franciſco Brancaccio*, Neveu du Cardinal de ce nom, & avec Meſſieurs de *Grancey* fils du Maréchal. Il s'arêta une année entiere à Rome, afin de fouiller tout ce qu'il y a de remarquable dans cette fameuſe Ville.

Supplement. Tom. II.

Etant de retour à la Haye, il s'aplıqua fortement à examiner le Droit Public, & l'intérêt des Princes & des Etats de l'Europe. Son génie le portoit à cela, & la connoiſſance qu'il avoit de beaucoup de Langues, lui fourniſſoit de grands ſecours dans cette étude. Il alla en Suéde au mois de Novembre 1671. avec Mr. de *Haren* Ambaſſadeur des Provinces-Unies, & il fut choiſi par les Etats Généraux pour avoir ſoin des affaires de la République en cette Cour-là, lorſque cet Ambaſſadeur fut ſur le point de s'en retourner. Meſſ. les Etats, peu de jours après, lui conférerent la Charge de Conſeiller à la Cour de Brabant. Comme il avoit lié de très-bonnes habitudes à la Cour de Suede, & qu'il etoit très-bien dans l'eſprit du Chancelier de la Gardie & des autres Senateurs du Royaume, les Etats de Hollande conclurent au mois de Juin 1673. une reſolution pour faire qu'il fut envoyé en cette Cour-là en qualité de Député Extraordinaire des Provinces-Unies. L'année ſuivante, il eut deux fois aux mêmes Etats la nomination à la Charge de Conſeiller, à la Cour de Hollande, premiérement de la part des Villes, & puis de la part des Nobles. Il épouſa en 1683. la fille aînée de Mr. *Timmers* Bourguemaître de Rotterdam, qui a été Directeur de la Compagnie des Indes & député pluſieurs fois à l'Amirauté de la Meuſe. Il en a une belle Famille. * *Bayle, Diction.*

WILKINS (Jean) Evêque de Cheſter en Angleterre. Il étoit fils d'un Orfévre d'Oxford. Il étoit Docteur en Théologie, & ayant épouſé la ſœur de *Cromwell*, il fut fait Principal du Collége de la Trinité à Cambridge par *Richard* fils d'*Olivier* Cromwell. Il ne conſerva cette place que juſqu'au rétabliſſement du Roi *Charles II.* après quoi, il fut reçu dans la Societé Royale de Londres, & par la protection du Lord *Buckingham*, il fut fait Evêque de Cheſter. Il étoit habile dans pluſieurs parties des Mathématiques, & joignoit à la connoiſſance de la Théologie, un rare talent pour la prédication. Il avoit beaucoup de franchiſe & de deſintéreſſement. Il vivoit quelques démêlez avec ſes Confréres au ſujet de la Religion; car il n'étoit pas toujours dans les ſentimens de l'Egliſe Anglicane. Il mourut en 1672. & Mr. *Guillaume* Lloyd, depuis Evêque de Worceſter, fit ſon Oraiſon funebre. On a de lui un in 8. imprimé pluſieurs fois, intitulé *Eccleſiaſtes*, ou, Diſcours ſur la Predication. Un Diſcours ſur la beauté de la Providence dans ſa conduite la plus ſévere. Un Diſcours touchant le don de la priere, pour montrer quel il eſt, en quoi il conſiſte, comment on peut l'aquerir &c. Deux Livres excellens ſur les devoirs & ſur les principes de la Religion naturelle. Quinze Sermons prêchez en différentes occaſions. Ces deux derniers Livres ont été publiez par Mr. *Tillotſon*. Eſſai ſur le Langage Philoſophique. Dictionaire Alphabétique de la Langue Angloiſe dreſſé conformément à cet Eſſai. On imprima à Londres en 1707. & 1708. ſes Oeuvres Philoſophiques, qui contiennent la découverte d'un nouveau Monde, ou un diſcours tendant à prouver que la Lune eſt un monde habitable: avec un diſcours ſur la poſſibilité du Commerce entre nous & les Habitans de la Lune. II. Qu'il eſt probable, que notre Terre eſt une des Planétes. III. Mercure, ou le Meſſager ſecret & promt, pour montrer comment on peut communiquer fort vite & furement ſes penſées à un Ami éloigné. IV. La Magie Mathématique, ou les merveilles que l'on peut operer par la Géométrie Méchanique. V. l'Extrait de l'Eſſai de l'Auteur ſur le projet d'une Langue Univerſelle, qu'il apelle Caractére réel & Langue Philoſophique. * *Voyez* la Vie de l'Auteur, à la tête de ſes Ouvrages Philoſophiques.

WILLEMSTAT, petite Ville forte de la Hollande Méridionale. Elle eſt ſur le Butterfliet, où elle a un bon port, à une lieuë de Klundert vers le Couchant, & environ à trois de Dort, vers le Sud. Cette Ville porte le nom du grand *Guillaume* Prince d'Orange, & aparteñoit à *Guillaume III.* Roi d'Angleterre. * *Maty, Diction.*

WILLIS (Thomas) célébre Médecin Anglois, dans le XVII. ſiécle, fut Docteur dans l'Univerſité d'Oxford, & y profeſſa la Philoſophie durant quelque tems. L'an 1667. il alla à Londres exercer la Médecine, & il y eut beaucoup de ſuccès, juſques à ſa mort arrivée l'an 1676. On a de lui divers Traitez, de la Fermentation, des Fievres, des Urines, de l'Anatomie du Cerveau & des Nerfs, du Mouvement des Muſcles, des Maladies du Cerveau, des Maladies Convulſives, des Affections Hyſteriques & Hypochondriaques, du Scorbut, de l'Ame des Brutes, des Operations des Medicamens dans le Corps humain, &c. Tous ces Ouvrages ont été réimprimez en deux Volumes *in* 4. à Genéve. * *Journal des Savans*, 20. Juillet 1676. *Mémoires du Temps.*

WILNA, Ville Capitale de la Lithuanie, ſituée dans le Palatinat de Wilna, au Confluent des Riviéres de Wilia & de Wilna, à cinq lieuës de Troki, vers le Levant, & environ à 90. de Warſovie vers l'Orient Septentrional. Wilna eſt une grande Ville & bien peuplée; mais toute de bois, à la reſerve du Palais des anciens Ducs de Lithuanie. Elle a une bonne Citadelle, une Univerſité, & un Evêché ſufragant de Gneſne, & le ſeul qu'il y ait en Lithuanie. Elle eſt de plus, le ſiége d'un Palatin, celui d'un Caſtellan, &, enfin, celui du Parlement de toute la Lithuanie. Les Moſcovites la prirent l'an 1610. & l'an 1655. mais elle a été renduë aux Polonois. * *Baudrand.*

WILNA (le Palatinat de) C'eſt une Province de Lithuanie, elle eſt entre celles de Braſlaw, de Minsk, de Novogrodeck, de Troki, la Samogitie, & la Semigalle. Elle eſt diviſée en trois Chaſtelenies, dont Wilna, Wilkomirz, & Oſſmiana ſont les Capitales. * *Baudrand.*

WILSMACH, WILSNACH, petite Ville du Marquiſat de Brandebourg, ſituée dans la Seigneurie de Pregnits, près de l'Elbe, environ à deux lieuës de l'endroit où cette riviére reçoit le Havel. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne Suſudata de Ptolemée, que d'autres placent à Stettin. * *Baudrand.*

WILTON, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la partie Méridionale du Comté de Wilt, ſitué entre deux riviéres *Willy*, & *Madder*; Capitale autrefois du Comté de Wilt, & le ſiége d'un Evêque il y a 150. ans. Le premier Evêque de ce lieu fut *Ethelſtan*, inſtalé vers l'an 906. à qui ſuccederent dix Evêques de ce Diocéſe, dont *Hermannus* fut le dernier, qui le reſigna pour quelque chagrin que lui cauſérent les Moines de Malmesbury, & fut fait Evêque de Sherborn, & qui ayant joint ces deux Evêchez en un, le transporta bientot après,

savoir en 1506. à Salisbury : Ce transport fit beaucoup de tort à Wilton, qui depuis ce tems déchut tous les jours. Cependant il a encore le droit d'envoyer deux Députez au Parlement. C'est là où s'assemblent les Sherifs tous les mois, & où l'on choisit d'ordinaire le Député Général de la Province. Ce lieu est à 72. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WILTSHIRE, *Comté de Wilt.* Province d'Angleterre. Elle est entre les Comtez de Hant, de Bark, de Gloceſter, de Sommerſet, & de Dorcheſter. Elle peut avoir 14. lieuës de long & neuf de large. Son terroir arroſé par la riviere d'Avon, est abondant en toutes choſes, particuliérement en pâturages, qui nourriſſent de grands Troupeaux de brebis. Ses lieux principaux ſont Salisbury, Capitale; Wilton, Malmesbury, Ambresbury, &c. * *Baudrand. Moreri Anglois.*

* WIMPHELINGE, (Jacques) né à Sleſtat l'an 1449. fut élevé dans l'étude des Humanites ſous Dongeberg Weſtphale, Recteur du College de Sleſtat. Il continua ſes études à Fribourg, & alla enſuite à Bâle, à Heildelberg, à Erford, où il étudia le Droit Canonique & la Theologie. Il excella principalement dans l'Eloquence & dans la Poëſie, & fut appellé à Spire l'an 1494. pour y prêcher, & s'acquitta de ce miniſtere avec réputation. Il ſe retira enſuite du monde, & s'appliqua à expliquer les Livres ſaints à Heidelberg, & à inſtruire de jeunes Cleres. Comme il reprenoit librement les defauts des Eccleſiaſtiques & des Moines, il fut expoſé aux traits de leur indignation. Les Auguſtins le firent citer à Rome, ſur ce qu'il avoit dit que ſaint Auguſtin n'avoit jamais été Moine : il ſe defendit par une Apologie, & le Pape Jules II. aſſoupit ce differend. Il mourut à Sleſtat le 17. de Novembre de l'an 1505. âgé de 56. ans. Il a compoſé un grand nombre de Livres, tant en vers qu'en proſe, tant ſur des matieres Eccleſiaſtiques, que ſur des matieres profanes; entr'autres, *De Laudibus Eccleſiæ Spirenſis*; *De Epiſcopis Argentinenſibus*; *Vita Dietheri Archiepiſcopi Moguntini*; *De Arte Poëtica.* * Trithême, in *Catal.* Paul Lange, in *Chron. Citizen.* p. 886. Lilius Giraldus, *Dial. 2. de Poëtis ſui Tempor.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Voſſius. Le Mire. Poſſevin, &c. Geſner, *Biblioth.* Eraſme, *Epiſt. l. 23 Ep. 10.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, XVI. ſiecle.*

WIMPINA (Conrad) Profeſſeur en Théologie à Francfort ſur l'Oder dans le XVI. ſiécle, étoit né à Buchen. Il s'aquit beaucoup de réputation par les Leçons, tant publiques que particulieres, qu'il faiſoit à Leipſic ſur la Philoſophie, ſur la Théologie, ſur la Poëtique, &c. Il s'attiroit un grand nombre d'Auditeurs, & en même tems beaucoup d'envieux. Ceux-ci tâchérent en vain d'obſcurcir ſa gloire; & n'ayant pû y réüſſir par les ſubtilitez Sophiſtiques qu'ils lui propoſérent, & auſquelles il répondit habilement, ils recoururent aux mediſances & aux libelles. Il fallut qu'il ſe préſentât au Tribunal de l'Archevêque de Magdebourg, Primat d'Allemagne, & il y triompha de ſes Ennemis. Il monta d'une façon éclatante au Doctorat en Théologie. Un Cardinal Legat, qu'il harangua dans l'Egliſe de S. *Paul* à Leipſic, & qui admira ſon éloquence, lui fit conférer ce grade. Wimpina fut préſenté par toute la Faculté de Théologie. La réputation de ce Docteur devint ſi grande, que, quand les Marquis de Brandebourg voulurent créer une Académie à Francfort ſur l'Oder, ils lui offrirent des gages très-conſidérables, s'il vouloit y profeſſer. Il accepta ces offres & alla jetter les fondemens de cette nouvelle Univerſité. Il y fut Recteur des deux Colléges, & premier Profeſſeur en Theologie. Il publioit ſouvent des Livres. Il fut un des Antagoniſtes de Luther, & il paſſa pour le véritable Auteur des Théſes, qui parurent ſous le nom du Dominicain *Jean Tetzel* contre ce Réformateur. * Livre publié par *Joachim Jean Maderus* à Helmſtad 1660. & compoſé par un Anonyme ſous le titre de *Scriptorum Inſignium.... Centuria. Seckendorf.* Hiſt. Lutheraniſm. Lib. I. pag. 25. n. 1.

WIMPTEN, anciennement *Cornelia*, Ville du Cercle de Soube, en Allemagne. Elle eſt ſur le Neckre, à trois lieuës au deſſus d'Hailbron. Wimpten n'eſt pas grande, mais elle eſt bien peuplée, Imperiale, & libre. Les Magiſtrats en ſont Proteſtants. * *Maty, Diction.*

WINBURN MINSTER, Bourg d'Angleterre avec Marché dans le Canton du Comté de Dorſet, qu'on nomme *Badbury*, ſur la rive Septentrionale de la Stoure, ſur laquelle il y a un pont de pierre. La Reine *Cuthburga* s'étant ſéparée de ſon ſecond Mari Roi de Northumberland, y bâtit un Monaſtere duquel elle fut Abbeſſe. Il y avoit une Egliſe conſiderable, qui rendoit ce lieu remarquable, & qui lui fit donner le nom de *Winburn Minſter*; car *Minſter* ſignifie une Egliſe. C'eſt là où eſt enterré le Roi Saxon *Ethelred*, le 14. Monarque d'Angleterre. Ce lieu eſt à 82. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WINCHELSEY, Ville d'Angleterre avec port de mer, dans la partie Orientale du Comté de Suſſex, dans la Contrée nommée *Haſting*, à deux milles de la Rye, dans une entrée de la Mer. C'eſt un des Cinq Ports, & c'étoit autrefois une Ville belle & forte, où il y avoit 18. Egliſes paroiſſiales; mais la Mer s'étant retirée & ſon port étant bouché, elle a beaucoup déchu. En 1250. la plus grande partie en fut ruinée par la Mer; en ſorte qu'il n'y a maintenant qu'une Paroiſſe. En 1628. *Charles I.* créa *Elizabeth Finch* Vicomteſſe de Maidstone, Comteſſe de Winchelzey. Son fils *Thomas* lui ſuceeda en cette dignité en 1633. & à celui-ci *Henri* ſon fils en 1639. Cette Ville eſt à 69. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WINDA, Windaw, Ville du Duché de Curlande. Elle a un Château & un Port, à l'embouchure de la Weta, dans la Mer Baltique, à trente lieuës de Riga, vers le Couchant. Windaw eſt une Ville fort déchuë. * *Maty, Diction.*

WINDISCH MARK, ou Windisch Land, c'eſt-à-dire, la Marche des Windes. Contrée des Etats d'Autriche. C'eſt la partie Orientale de la Carniole, & elle confine vers le Sud avec la Morlachie; vers le Levant avec la Croatie; & vers le Nord avec le Comté de Cilley; dont la Save la ſépare. Metling Capitale, & Rudolfsverd en ſont les lieux principaux. * *Baudrand.*

WINDISCH MATRAY, Bourg du Cercle de Baviere. Il eſt dans l'Archevêché de Saltzbourg, ſur la riviere d'Iſola, près de la Drave & de la Carinthie. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Idunum*, petite Ville du Norique. * *Baudrand.*

WINEDEN, Winedon, Winada, Bourg du Duché de Wurtemberg en Souabe. Il eſt près de la petite riviere de Murtz, à ſept ou huit lieuës de la Ville de Stutgard, vers l'Orient Septentrional. * *Maty, Diction.*

WINIFRIDE (Sainte) étoit, dit l'Auteur de ſa Vie, d'une Famille très-conſiderée dans le Nord du Pays de Galles. Dès qu'elle fut en âge nubile, ſes parens voulurent la marier : mais cette jeune Fille, qui avoit été touchée des exhortations de S. *Beuno* ſon oncle, leur déclara, qu'elle vouloit demeurer vierge & ſe conſacrer à *Jeſus-Chriſt*. Cependant *Cradocus* fils du Roi *Alin* épris de ſa beauté en devint éperdument amoureux. Un Dimanche il alla chez elle, pendant que ſon Pére & ſa Mére étoient à l'Egliſe. Il lui déclara la paſſion violente qu'il avoit pour elle. Il l'aſſura que, ſi elle vouloit y répondre, il la rendroit bientot heureuſe. Winifride, effrayée d'abord d'une telle propoſition, ne fut pas longtems embarraſſée. *Permettez-moi*, lui dit-elle avec adreſſe, *de paſſer dans une autre chambre, pour m'ajuſter d'une maniere plus digne de vous recevoir.* Dès qu'elle fut dans cette chambre, elle ſe déroba par une fauſſe porte, pour aller chercher dans l'Egliſe, qui étoit au pié de la colline, un azile contre les pourſuites de Cradocus. Le Prince s'aperçoit bientot que Winifride l'a trompé; il ſort tout furieux de la maiſon, il la pourſuit, il l'atteint ſur le penchant de la Colline, il lui propoſe de ſatisfaire ſa paſſion; ſon amour mépriſé augmente ſa fureur; d'un ſeul coup il coupe la tête à Winifride. Quelle fut l'horreur de tout le Peuple aſſemblé pour aſſiſter aux Saints Myſtéres, quand on vit cette tête ſanglante rouler de deſſus la colline juſques dans l'Egliſe, & Cradocus eſſuyer ſon épée ſur l'herbe, comme s'il eût voulu ſe glorifier d'une action ſi abominable! Saint Beuno, qui alloit offrir le ſacrifice, quitta l'autel par une inſpiration divine. Il prit la tête entre ſes mains; il monta hardiment vers le barbare Cradocus; il lui reprocha l'énormité de ſon crime; il pria Dieu de le punir de cet attentat ſacrilége. A peine le Saint eut il fini ſa priere, que ce malheureux tomba roide mort à ſes piés : preſque en même tems ſon corps diſparut. Saint Beuno joignit enſuite la tête de Winifride au reſte du corps, après avoir couvert le tout de ſon manteau, & avoir exhorté le Pére & la Mere de cette illuſtre Vierge à ſuſpendre leur douleur, il célébra la Meſſe. Dès qu'elle fut finie, il fit une priere fervente à *Jeſus-Chriſt* pour lui demander de rendre la vie à cette chaſte Vierge, qui l'avoit conſacrée à ſon ſervice. Auſſitot que les Fidelles, dont les yeux étoient baignez de larmes, eurent répondu *Amen*, Winifride ſe releva avec toute ſa vigueur. Il lui reſta ſeulement un cercle blanc autour du cou de la largeur d'un ſil. De là vient ſon nom; car à celui de *Brewa*, qu'elle portoit auparavant, on ajouta *Wen*, qui en vieux Gaulois ſignifie *blanc*, d'où l'on fit depuis, par différentes corruptions *Winifride*. De l'endroit, que la tête de la Sainte avoit touché, en tombant, il ſortit une ſource d'eau claire. Cette Fontaine eſt devenuë très-fameuſe par les miracles qui s'y ſont faits depuis ce tems-là. C'eſt à cauſe de cela qu'elle eſt apellée *Holywell*, ou, *la Sainte Fontaine.* * Voyez la Vie de Sainte Winifride, qu'un Jeſuite a publiée en Anglois en 1635. & qui a été traduite en Latin, en 1712. Mr. l'Evêque de S. *Aſaph* a refuté toute cette Fable.

WINNICZA, petite Ville fortifiée. Elle eſt dans la Baſſe Podolie, en Pologne, ſur le Bog, à treize lieuës au deſſus de la Ville de Braclaw. * *Maty, Diction.*

WINSCHOTE, petite Ville fortifiée des Provinces Unies. Elle eſt dans celle de Groningue près du Dollert, & à ſept ou huit lieuës de la Ville de Groningue. * *Maty, Diction.*

WINSEN, Bourg avec une Citadelle. Il eſt dans le Duché de Lunebourg en Baſſe Saxe, au confluent de l'Elbe & de l'Ilmenow, & à trois lieuës au deſſous de la Ville de Lunebourg. * *Maty, Diction.*

WINSHEIM, Ville du Cercle de Franconie, en Allemagne. Elle eſt petite, mais Imperiale & libre, & ſituée dans le Marquiſat d'Onſpach, ſur la riviére d'Aiſch, à dix lieuës de la Ville de Nuremberg, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

WINTERTHUR, petite Ville de Suiſſe. Elle eſt dans le Canton de Zurich, à cinq lieuës de la Ville de ce nom, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

WIPPER, Wippra, Riviere de la Thuringe, en Haute Saxe. Elle prend ſa ſource dans le Comté de Mansfeld, près du Bourg de Wippra, & entrant dans la Principauté d'Anhalt, elle ſe décharge dans la Sala, un peu au deſſus de Bernburg. * *Maty, Diction.*

WIRKSWORTH, Bourg grand, beau, & bien peuplé dans le Comté de Derby. Il y a une belle Egliſe, un Collége, un Hôpital, & un grand Marché tous les Mardis, & le plus grand Marché d'Angleterre & le plus frequenté pour le plomb. * Il eſt à 107. milles Anglois de Londres.

WIRTEMBERG, ancien Duché d'Allemagne en Souabe, &c.

GENEALOGIE DES DUCS de Wirtemberg.

Quoique Cruſius, Spenerus & Imhof, ayent donné la Genealogie de la Maiſon de Wirtemberg, depuis Conrad qui fut en grande eſtime à la Cour de l'Empereur Henri IV. de qui il reçut le Comté de Wirtemberg, en reconnoiſſance des ſervices qu'il avoit rendus à ce Prince contre Rodolphe de Souabe ſon Concurrent à l'Empire, nous ne rapporterons pourtant la deſcendance de ces Princes que depuis Everard IV. par lequel Ritterhuſius l'a commencée, & qui fait le XI. degré de filiation depuis Conrad mentionné ci-deſſus.

XI. Everard IV. ſurnommé *le Debonnaire*, Comte de Wirtemberg, mourut le 16. Mai 1417. après avoir été marié trois fois: 1°. l'an 1380. avec *Antonette* fille de *Barnabe* Viſconti de Milan, & veuve de *Frideric* II. Roi de Sicile, laquelle mourut l'an 1405. 2°. avec *Beatrix*, ou ſelon d'autres, *Judith* fille & heritiere de *Frideric* IV. Duc de Teck; 3°. avec *Elizabeth* fille de *Jean* II. Burgrave de Nuremberg. Il fut pere

pere d'EVERARD V. qui fuit ; & d'*Elizabeth* alliée à *Jean* Comte de Werdemberg, puis à *Albert* surnommé le *Pieux*, Duc de Baviere.

XII. EVERARD V. dit *le Jeune*, Comte de Wirtemberg, avoit ordinairement à sa Cour six Princes, huit Comtes, cinq Barons & soixante-dix Gentilshommes. Il étoit né le 23. Août 1388. le même jour qu'*Ulric* VI. Son ayeul avoit été tué au combat de Wilen, & il mourut le 2. Juillet 1419. Il avoit épousé l'an 1397. *Henriette* fille de *Henri* de Montfaucon & de Montbelliard Seigneur d'Orbes, tué à la bataille de Nicopolis l'an 1395. & de *Marie* de Châtillon, & heritiere de son ayeul *Etienne* de Montfaucon dernier Comte de Montbelliard : elle mourut le 13. Fevrier 1444. Leurs enfans furent ; LOUIS II. qui suit ; ULRIC mentionné après son frere ; & *Anne* mariée l'an 1454. à *Philippe* dernier Comte de Catzenelbogen, morte le 16. Avril de l'an 1471.

XIII. LOUIS II. Comte de Wirtemberg & de Montbelliard, fut le premier qui fit battre monnoye. Il acheta du Comte de Helfenstein l'an 1447. les Seigneuries & Châteaux de Gerhausen, Ruck, Blauvenstein & Blabeuren, pour 40000. écus d'or, & mourut le 9. Octobre 1450. ayant eu de son épouse *Mathilde* fille de *Louis* surnommé *le Debonnaire*, Electeur Palatin, laquelle se remaria avec *Albert* frere de l'Empereur *Frideric* III. *Louis* III. né l'an 1439. mort l'an 1457. EVERARD VI. qui suit ; *Elisabeth* mariée l'an 1470. à *Jean* Comte de Nassau-Sarbruck, & l'an 1474. à *Henri* Comte de Stolberg ; & *Mathilde* qui épousa l'an 1451. *Louis* Landgrave de Hesse, morte l'an 1495.

XII. EVERARD VI. surnommé *le Barbu*, naquit le 2. Decembre 1445. & fut un Prince très-sage, qui gagna les bonnes graces de l'Empereur Maximilien I. qui le crea Duc de Wirtemberg & de Teck, & lui donna le Collier de la Toison d'Or l'an 1495. Il fonda l'Université de Tubinge l'an 1482. & mourut le 25. Fevrier 1496. n'ayant eu de *Barbe* de Gonzague fille de *Louis* Marquis de Mantouë, que deux enfans morts au berceau. *Il avoit eu un Bâtard, Louis Seigneur de Greffenstein, qui mourut l'an 1495.*

XIII. ULRIC VII. dit *le Bien-aimé*, second fils d'EVERARD V. avoit eu Stutgard pour son partage. Il l'embellit & la fortifia ; & se fit un nom dans les guerres qu'il soûtint contre les Villes de Souabe & contre l'Electeur Palatin, Frideric *le Victorieux*. Enfin il mourut l'an 1480. ayant été marié trois fois ; 1°. l'an 1440. avec *Marguerite* fille d'*Adolphe* I. Duc de Cleves, morte l'an 1443. 2°. l'an 1445. avec *Elizabeth* fille de *Henri* surnommé *le Riche*, Duc de Baviere, morte l'an 1451. 3°. avec *Marguerite* fille d'*Amedée* VII. Duc de Savoye, & veuve de *Louis* Electeur Palatin : elle mourut aussi l'an 1480. Du premier lit il eut *Catherine* Religieuse à Lauffen, morte l'an 1497. du second, EVERARD VII. qui suit ; HENRI mentionné après son frere ; & *Marguerite* Chanoinesse à Liebenau, mariée à *Philippe* Comte d'Epstein & de Konigstein ; & du troisiéme lit il eut, *Elizabeth* mariée l'an 1469. a *Frideric* Comte de Henneberg, morte l'an 1501. *Helene* alliée l'an 1476. à *Craton* Comte de Hohenloë, morte l'an 1506. & *Philippine* femme l'an 1469. de *Jacques* Comte de Horne, morte l'an 1479.

XIV. EVERARD VII. Duc de Wirtemberg, né l'an 1447. succeda à *Everard* VI. son cousin germain ; mais il fut chassé du Wirtemberg par l'Empereur Maximilien I. l'an 1498. & mourut à Heidelberg l'an 1504. sans enfans d'*Elizabeth* fille d'*Albert* Electeur de Brandebourg, qu'il avoit épousée le 3. Juin 1465. & qui mourut l'an 1524.

XIV. HENRI Duc de Wirtemberg, quitta la Coadjutorerie de Mayence pour se marier. Il succeda à son frere, & mourut l'an 1519. Sa premiere femme fut *Elizabeth* fille de *Simon* Comte de Bitsch ; la seconde, *Eve* ou *Barbe* fille de *Jean* Comte de Salme. Il eut de la premiere ULRIC qui suit, & de la seconde, GEORGES, qui continua la posterité ; & *Marie* mariée l'an 1514. à *Henri* dit le *Jeune*, Duc de Brunswick & de Luneburg, morte le 21. Decembre 1541.

XV. ULRIC VIII. Duc de Wirtemberg, naquit le 8. Fevrier 1487. & fut émancipé à l'âge de 16. ans par l'Empereur Maximilien, par ordre duquel il prit les armes dans la guerre de Baviere contre l'Electeur Palatin, & s'empara du Comté de Louvenstein, & de plusieurs autres lieux. Il lui resta par le Traité de Paix, Weinsberg, Maulbron, Neustadt, Meckmulen & les Seigneuries de Hellenstein & de Heidenheim. Il restitua le Comte de Louvenstein, à condition qu'il releveroit du Duché de Wirtemberg. Il acheta encore plusieurs droits sur la succession de Neufchâtel, & il acquit d'autre côté le château de Hohentwiel, & par là aggrandit de beaucoup ses Etats ; mais peu après il succomba dans la guerre qu'il suscita au Cercle de Souabe, & se vit chassé de ses Terres, qui furent vendues l'an 1520. pour les frais de la guerre, à Ferdinand d'Autriche frere de l'Empereur Charles V. Il ne lui resta que Montbelliard. Mais ayant pris son tems que Ferdinand étoit occupé en Hongrie contre les Turcs, il reprit les armes ; & secouru par Philippe Landgrave de Hesse, après avoir remporté une victoire à Lauffen l'an 1534. il fut rétabli dans ses Etats, aux conditions de relever à l'avenir de la Maison d'Autriche. Ce fut lui qui introduisit dans son païs la Confession d'Augsbourg. Il s'engagea aussi dans la confederation de Smalkalde : ce qui peosa le rejetter dans son premier état ; mais par ses soûmissions, il arrêta le ressentiment de l'Empereur. L'Archiduc Ferdinand lui intenta pourtant un procès pour avoir violé les articles du premier Traité. Il mourut le 6. Novembre 1550. avant la decision de cette affaire ; ayant eu de *Sabine* fille d'*Albert* IV. Duc de Baviere, CHRISTOPHLE qui suit ; & *Anne* née l'an 1513. morte fille l'an 1530.

XVI. CHRISTOPHLE, dit *le Pacifique*, Duc de Wirtemberg, naquit le 12. Mai 1515. Après avoir été affligé & fait prisonnier dans le château de Tubinge, on l'éleva sans aucun éclat pendant l'exil de son pere ; mais quand il fut parvenu à la Regence, il se rendit celebre dans son parti, & fut un des plus ardens à soûtenir la Confession d'Augsbourg. Il envoya des premiers ses Ambassadeurs au Concile de Trente l'an 1552. & agit fortement dans la Diete des Protestans assemblée à Naumbourg l'an 1571. pour y faire recevoir par tous les Princes Protestans cette Confession d'Augsbourg. Il avoit fait compiler & publier

l'an 1555. le Droit écrit, qui s'observe au païs de Wirtemberg. Il mourut le 28. Decembre 1568. ayant eu d'*Anne*, fille de *Georges*, Marquis de Brandebourg, qu'il épousa l'an 1544. & qui mourut le 20. Mars 1589. *Everard*, ne l'an 1545. mort l'an 1568. LOUIS, qui suit ; *Hedwige*, née l'an 1547. mariée le 11. Mai 1563. à *Louis*, Landgrave de Hesse, morte le 4. Mars 1590. *Elizabeth*, née l'an 1548. alliée le 1. Juin 1565. à *Georges Ernest*, Prince de Hennenberg, dont elle resta veuve l'an 1583. elle se remaria l'an 1586. à *Georges-Gastave*, Comte Palatin, & mourut l'an 1592. *Sabine*, née l'an 1549. mariée le 11. Fevrier 1566. à *Guillaume*, Landgrave de Hesse, morte le 16. Août 1582. *Emilie*, née l'an 1550. mariée le 26. Mai 1578. à *Richard*, Comte Palatin, morte le 25. Mai 1589. *Leonore*, née l'an 1552. mariée le 8. Janvier 1571. à *Joachim-Ernest*, Prince d'Anhalt, qui mourut l'an 1586. elle se remaria l'an 1589. à *Georges*, Landgrave de Hesse, & mourut l'an 1618. *Dorothée Marie*, née l'an 1559. femme, en Novembre 1582. de *Othon-Henri*, Comte Palatin de Sulzbach, morte l'an 1639. *Anne-Marie*, née l'an 1561. qui épousa le 10. Septembre 1582. *Jean-Georges*, Duc de Lignits, puis l'an 1594. *Frideric*, aussi Duc de Lignits, morte l'an 1617. *Sophie* née l'an 1563. mariée le 5. Mai 1583. à *Frideric-Guillaume*, Duc de Saxe-Weimar, morte le 21. Juillet 1590. & deux fils morts au berceau.

XVII. LOUIS, Duc de Wirtemberg, surnommé *le Debonnaire*, naquit le 1. Janvier 1554. Il fit bâtir un magnifique College à Tubinge, & mourut le 8. Août 1593. sans avoir eu d'enfans, ni de *Dorothée Ursule*, fille de *Charles*, Marquis de Bade, qu'il épousa le 7. Novembre 1575. & qui mourut l'an 1583. ni de sa seconde femme *Ursule*, fille de *Georges-Jean*, Comte Palatin, qu'il épousa l'an 1585. & qui mourut l'an 1636. Sa succession passa à son cousin FRIDERIC, de la Branche de Montbelliard.

XV. GEORGES de Wirtemberg, fils aîné du Duc HENRI, & d'*Eve* de Salme, sa seconde femme, naquit le 4. Fevrier 1498. Il fut d'abord Seigneur de Richewillier, puis le Duc *Christophle* lui donna la Principauté de Montbelliard. Il mourut le 15. Juillet 1558. & laissa veuve *Barbe* de Hesse, fille du Landgrave *Frideric* qu'il avoit épousée le 14. Septembre 1535. & qui se remaria, peu après la mort de son époux, à *Daniel*, Comte de Waldeck. Les enfans du Duc GEORGES furent ; FRIDERIC, qui suit ; & *Eve*, née posthume le 23. Octobre 1558. morte fille l'an 1575.

XVI. FRIDERIC de Wirtemberg naquit le 19. Août 1557. & herita du Duché de Wirtemberg, par la mort de son cousin *Louis*, surnommé *le Debonnaire*. Il ne laissa échapper aucune occasion d'aggrandir cet heritage, & acquit les places d'Altensteig, de Liebenzell, Falckenstein, Esselbourg, Besigheim & autres Terres. Il eut aussi durant quelque tems le Duché d'Alençon en France, en hypotheque de quelques sommes qui lui étoient dûës, & Oberkick, de l'Evêché de Strasbourg. Il fit aussi bâtir la Ville de Freudenstadt, & fortifia plusieurs autres places. Mais le coup le plus important, ce fut de retirer son Duché de la sujetion feodale de la Maison d'Autriche : ce qui fut fait aux conditions seulement, que le Duché de Wirtemberg seroit devolu à la Maison d'Autriche, faute d'hoirs mâles dans celle de Wirtemberg : ce fut le 24. Janvier 1599. que cette Transaction se passa. Il en coûta quelque argent au Duc de Wirtemberg, qui mourut le 19. Août 1608. étant Chevalier des Ordres, de Saint Michel en France, & de la Jarretiere en Angleterre. Il avoit épousé le 22. Mai 1581. *Sibylle*, fille de *Joachim-Ernest*, Prince d'Anhalt, laquelle mourut l'an 1614. Leurs enfans furent ; JEAN-FRIDERIC, tige de la Branche aînée, dite de STUTGARD ; *Georges-Frideric* né l'an 1583. mort l'an 1591. LOUIS-FRIDERIC, tige de la Branche de MONTBELLIARD ; JULES-FRIDERIC, tige de la Branche JULIENNE ou de BRENTZ ; *Frideric-Achille*, né l'an 1591. mort l'an 1631. *Magne*, né l'an 1594. tué au combat de Wimpin le 24. Mai 1622. *Sibylle-Elizabeth*, née le 10. Avril 1584. mariée l'an 1604. à *Jean-Georges*, Electeur de Saxe, morte le 20. Janvier 1606. *Eve-Christine*, née le 6. Mai 1590. mariée l'an 1610. à *Jean-Georges*, Marquis de Brandebourg Jagendorff ; *Agnès*, née le 7. Mai 1592. mariée le 14. Mai 1620. à *François-Jules*, Duc de Saxe-Lawembourg, morte en Decembre 1629. *Barbe*, née l'an 1593. alliée le 21. Decembre 1616. à *Frideric*, Marquis de Bade-Dourlach, morte le 8. Mai 1627. & cinq autres enfans morts au berceau.

BRANCHE DE WIRTEMBERG, DITE DE STUTGARD, aînée de toutes.

XVIII. JEAN-FRIDERIC, Duc de Wirtemberg, dit *le Magnifique*, naquit le 5. Mai 1582. & après avoir gouverné ses Etats avec prudence & fermeté dans des tems difficiles, il mourut le 18. Juillet 1628. ayant eu de *Barbe-Sophie*, fille de *Joachim-Frideric*, Electeur de Brandebourg, qu'il épousa l'an 1609. & qui mourut le 24. Fevrier 1636. EVERARD qui suit ; *Frideric*, tige du Rameau de NEUSTAT ; *Ulric*, né le 15. Mai 1617. qui, après avoir passé une partie de sa vie à la guerre, perdit la vûë, & mourut d'épilepsie le 14. Decembre de l'an 1671. Il avoit épousé le 10. Octobre de l'an 1647. *Sophie-Dorothée*, fille de *Henri Guillaume*, Comte de Solms-Sonnewald : elle mourut en couche le 12. Septembre 1648. Le Duc *Ulric* se remaria le 4. Mai de l'an 1651. à *Isabelle* d'Aremberg, fille d'*Albert*, Prince de Barbançon, & veuve d'*Albert François*, Comte d'Hoestrate. Cette Princesse passa une partie de sa vie à Paris, sur tout depuis sa viduité, jusqu'au 17. Août de l'an 1678. qu'elle y mourut, laissant une fille unique, *Marie-Anne-Ignace*, Princesse de Wirtemberg, née le 6. Janvier de l'an 1653. morte chez les Ursulines de Lyon, sur la fin de l'année 1693. Les filles du Duc JEAN-FRIDERIC, furent *Henriette* née l'an 1610. morte l'an 1623. *Antoinette* née l'an 1613. Princesse qui s'appliqua aux belles Lettres, & qui mourut fille le 11. Octobre de l'an 1679. *Anne-Jeanne*, qui imita sa sœur, née l'an 1619. elle mourut le 15. Mars de l'an 1679. & *Sibylle*, née le 4. Decembre de l'an 1620. qui épousa l'an 1647. son cousin *Leopold Frideric*, Prince de Montbelliard.

XVIII. EVERARD VIII. du nom, Duc de Wirtemberg, naquit le 16. Decembre de l'an 1614. Les guerres d'Allemagne le forcerent à sortir de ses Etats, & à se refugier à Strasbourg. L'Empereur, avec

lequel il ſe reconcilia l'an 1638. lui en rendit une partie ; & le reſte lui fut reſtitué dix ans après par le Traité d'Oſnabruck. Il mourut le 12. Juillet de l'an 1674. ayant épouſé l'an 1636. *Ame-Catherine*, fille du Rhingrave, *Jean-Caſimir* : elle mourut le 27. Juillet de l'an 1655. Il ſe remaria le 26. Juin de l'année ſuivante, avec *Marie Dorothée-Sophie*, fille de *Joachim-Erneſt*, Comte d'Oëtingen, laquelle decéda le 29. Juin de l'an 1698. Il avoit eu du premier lit *Jean-Frideric*, né le 9. Septembre de l'an 1637. mort le 3. Août 1659. GUILLAUME-LOUIS, qui ſuit; FRIDERIC-CHARLES, qui a commencé un Rameau; *Charles-Maximilien* né l'an 1654. mort le 9. Janvier 1689. *Sophie-Louiſe*, née l'an 1642. mariée l'an 1671. à *Chriſtian-Erneſt*, Marquis de Brandebourg-Bareith, morte en Octobre 1702. *Dorothée-Amelie* née l'an 1643. morte l'an 1650. *Chriſtine-Frideric*, née le 28. Février 1644. mariée l'an 1665. à *Albert-Erneſt*, Prince d'Oëtingen, morte le 30. Octobre de l'an 1674. *Chriſtine-Charlotte*, née l'an 1645. morte en Mai 1699. veuve de *George-Chriſtian*, Prince d'Ooſtfriſe; *Anne-Catherine* née l'an 1648. morte elle, l'an 1691. *Everardine Catherine*, née l'an 1651. mariée l'an 1682. à ſon beau-frere, *Albert-Erneſt*, Prince d'Oëtingen, dont elle reſta veuve peu de mois après, & elle mourut le 19. Août de l'an 1683. & quatre autres enfans morts au berceau. Du ſecond lit du Duc EVERARD VIII. nâquirent ; *George-Frideric* né l'an 1657. Major General des Armées de l'Empereur, mort l'an 1698. deux jours après ſon beau-frere, le Duc de Saxe-Eiſenac, & vingt jours avant ſon frere *Louis*, Vice-Marechal de Camp General des troupes de Suabe, & Meſtre de Camp de Cavalerie dans les Armées de l'Empereur, né l'an 1661. *Jean-Frideric*, Colonel d'un Regiment des troupes de Suabe, né l'an 1669. mort le 15. Octobre 1693. de la bleſſure qu'il avoit reçûë dans un duel contre le Comte Jean Palſi : ſix autres garçons morts au berceau; & *Sophie-Charlotte*, née l'an 1671. mariée le 20. Septembre 1688. à *Jean-George*, Duc de Saxe-Eiſenac, dont elle reſta veuve à la fin de Novembre de l'an 1698.

XIX. GUILLAUME-LOUIS, Duc de Wirtemberg, nâquit l'an 1647. & mourut le 23. Juin de l'an 1677. Il avoit épouſé le 6. Novembre 1673. *Magdelaine-Sibylle*, fille de *Louis*, Landgrave de Heſſe-Darmſtadt; dont il laiſſa EVERARD-LOUIS qui ſuit ; *Eleonore-Dorothée* née l'an 1674. morte le 26. Mai 1683. *Everardine-Louiſe*, née l'an 1675. *Magdelaine-Wilhelmine*, née poſthume le 7. Novembre de l'an 1677. & mariée le 27. Juin 1697. à *Charles-Guillaume*, Prince de Bade-Dourlach.

XX. EVERARD-LOUIS, Duc de Wirtemberg & de Teck, Comte de Montbelliard, Seigneur de Heindenheim, nâquit le 18. Septembre de l'an 1676. Il a épouſé le 6. Mai 1697. *Jeanne-Elizabeth*, fille de *Frideric-Magne*, Marquis de Bade-Dourlach; dont il a *Frideric-Louis*, né le 24. Decembre 1698. & autres enfans.

PREMIER RAMEAU SORTI DE LA BRANCHE de Stutgart.

XIX. FRIDERIC-CHARLES de Wirtemberg, ſecond fils du Duc EVERARD VIII. nâquit le 12. Septembre 1652. & fut Tuteur de ſon neveu, & Adminiſtrateur du Duché, durant la minorité du Duc *Everard-Louis*. Il ſe diſtingua en differentes occaſions; & étant Maréchal de Camp General des Armées de l'Empereur, il fut defait à Phorſteim, & pris priſonnier par le Maréchal de Lorges l'an 1692. Il mourut le 30. Decembre de l'an 1698. ayant eu d'*Eleonore-Julienne*, fille d'*Albert*, Marquis de Brandebourg-Anſpach, qu'il épouſa le 31. Octobre 1682. morte en Octobre 1700. CHARLES-ALEXANDRE qui ſuit ; *Frideric-Charles*, né l'an 1686. mort l'an 1693. *Henri-Frideric* né le 16. Octobre 1687. *Maximilien-Emmanuel* né le 27. Fevrier 1689. *Frideric-Louis* né le 5. Novembre 1690. & *Chriſtine-Charlotte* née le 20. Août 1694.

XX. CHARLES-ALEXANDRE de Wirtemberg, nâquit en Janvier 1684. il ſert dans les Armées de l'Empereur, dont il fut nommé General d'Artillerie, en Mai 1708.

SECOND RAMEAU, dit DE NEUSTADT, ſorti de la Branche de Stutgart.

XVIII. FRIDERIC de Wirtemberg, ſecond fils du Duc JEAN-FRIDERIC, nâquit le 19. Decembre 1615. & fit ſa reſidence à Neuſtadt, qu'il obtint de ſon frere, avec les places de Weinsberg & de Meckmuhl. Il ſe diſtingua extrêmement dans la guerre, & durant la paix il ſe montra grand amateur des belles Lettres. Le Roi de Danemarck le fit Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, & General de ſon Infanterie & de ſon Artillerie. Il mourut le 24. Mars de l'an 1682. ayant eu de *Claire-Auguſte*, fille d'*Auguſte*, Duc de Brunswick, qu'il épouſa le 7. Juin 1653. FRIDERIC-AUGUSTE qui ſuit; *Albert* né l'an 1657. mort l'an 1670. *Ferdinand-Guillaume*, qui, né le 12. Septembre de l'an 1659. fut Lieutenant General des Armées du Roi de Danemarck, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, enſuite General de l'Infanterie des Provinces-Unies, Colonel du Regiment des Gardes, & Gouverneur de Breda, & mourut le premier Juin 1701. *Antoine-Ulric*, jeune Prince très-ſavant, qui nâquit l'an 1661. & mourut le 19. Juillet 1680. *Charles-Rodolphe*, Major General des troupes de Danemarck & d'Angleterre, né l'an 1667. mort à Breſcia des bleſſures reçûës au combat de Caſſano en Italie le 16. Août 1705. *Sophie-Dorothée* née l'an 1658. mariée l'an 1680. à *Louis-Chriſtian*, Comte de Stolberg, morte en couche le 23. Juillet 1681. & autres enfans, morts au berceau.

XIX. FRIDERIC-AUGUSTE de Wirtemberg, nâquit le 12. Mars de l'an 1654. Il épouſa le 9. Fevrier 1679. *Albertine-Sophie-Eſther*, fille unique & héritiere de *Caſimir*, Comte d'Eberſtein; dont il a eu ſix garçons, morts au berceau, & deux filles, *Auguſte-Sophe*, née le 24. Septembre de l'an 1691. & *Eleonore-Wilhelmine-Charlotte*, née le 24. Juin de l'an 1694.

BRANCHE DE WIRTEMBERG, dite de MONTBELLIARD.

XVIII. LOUIS FRIDERIC, Duc de Wirtemberg, ſecond fils du Duc FRIDERIC, nâquit le 29. Janvier de l'an 1586. & eut la Principauté de Montbelliard pour ſon partage. Il mourut le 25. Janvier 1631. aïant été marié, 1. le 14. Juillet 1617. avec *Eliſabet-Magdelaine*, fille de *Louis*, Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, qui mourut l'an 1624. 2. l'an 1625. avec *Anne-Eleonore*, fille de *Jean-Caſimir*, Comte de Naſſau-Sarbruck, morte le 7. Septembre de l'an 1685. Du premier lit il eut LEOPOLD-FRIDERIC qui ſuit; & *Henriette-Louiſe*, née le 20. Juin de l'an 1623. mariée le 21. Août 1642. à *Albert*, Marquis de Brandebourg-Anſpach, morte le 24. Août de l'an 1650. Du ſecond lit il eut GEORGE, qui continua la poſterité.

XVIII. LEOPOLD-FRIDERIC, Duc de Wirtemberg, Comte de Montbelliard, nâquit le 30. Mai de l'an 1624. & mourut le 25. Juin 1662. ſans enfans, de *Sibylle* ſa couſine, fille de *Jean-Frideric* Duc de Wirtemberg.

XVIII. GEORGE, Duc de Wirtemberg, Comte de Montbelliard, nâquit le 5. Octobre de l'an 1626. & demeura à Harbourg juſqu'à la mort de ſon frere. Les François s'emparerent du Duché de Montbelliard, dans les guerres de 1673. & dans celles de 1689. &c. pendant leſquelles il ſe retira à Oëls chez ſon gendre; & il ne rentra en paiſible poſſeſſion de ſes Etats qu'après la paix de Riſwick. Il avoit épouſé l'an 1648. *Anne* de Coligny, fille de *Gaſpard*, Duc de Châtillon, Maréchal de France, laquelle mourut le 23. Janvier 1680. Il deceda le 11. Juin de l'an 1699. âgé de 73. ans. Leurs enfans ont été LEOPOLD-EVERARD qui ſuit; *Henriette* née le 8. Janvier de l'an 1654. morte de douleur de la perte de ſa mere, peu de jours après elle; *Eleonore-Charlotte* née le 20. Novembre de l'an 1656. mariée le 7. Mai 1672. à ſon couſin *Sylvius-Frideric*, Duc d'Oëls; *Anne* née l'an 1660. *Eliſabeth* née l'an 1665. mariée le 9. Septembre de l'an 1689. à *Frideric-Ferdinand*, Duc de Wirtemberg-Weſtlingen, & *Hedwige* née le 22. Mars de l'an 1667.

XIX. LEOPOLD-EVERARD, Duc de Wirtemberg, Prince de Montbelliard, nâquit le 21. Mai de l'an 1670. il eſt Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, & commande dans les troupes de l'Empereur.

BRANCHE DE WIRTEMBERG, dite JULIENNE, ou de Brentz, d'Oëls, & de Weitlingen.

XVII. JULES-FRIDERIC de Wirtemberg, troiſiéme fils du Duc FRIDERIC, commença cette Branche. Il nâquit le 3. Juin de l'an 1588. eut les places de Weitlingen & de Brentz pour ſon partage, & mourut le 24. Avril de l'an 1635. aïant eu d'*Anne-Sabine*, fille de *Jean*, Duc de Holſtein-Sunderbourg, qu'il épouſa le premier Janvier de l'an 1618. *Roderic*, né en Octobre 1618. mort l'an 1651. SYLVIUS-NIMROD qui ſuit; *Jules-Peregrinat* né l'an 1627. mort l'an 1641. *Sueno-Martial-Edelnuphe* né l'an 1629. mort en Pologne l'an 1656. MANFREDE, qui a commencé le Rameau de WEITLINGEN; *Julie-Felicité*, née l'an 1619. mariée l'an 1640. à *Jean* Duc de Holſtein Evêque de Lubec; *Floriane-Erneſtine* née le 8. Mai de l'an 1623. mariée l'an 1657. à *Frideric-Crato* Comte de Hohenloë, morte le 6. Decembre 1672. *Fauſtine-Marie* née l'an 1624. & *Amedée-Manfronie* née l'an 1631. mortes jeunes.

XVIII. SYLVIUS-NIMROD Duc de Wirtemberg, &c. nâquit le 2. Mai de l'an 1622. Il prit le nom de OELS par ce Duché ſitué en Sileſie, que lui apporta ſon épouſe, *Eliſabeth-Marie* fille & heritiere de *Charles-Frideric* Duc de Munſterberg & d'Oëls, Seigneur de Sternberg, & de Medzibor : il l'épouſa le 28. Avril 1647. & mourut l'an 1664. Leurs enfans furent ; *Ferdinand-Charles* né le 15. Janvier 1650. mort l'an 1668. *Sylvius-Frideric* Duc d'Oëls, né le 21. Fevrier 1651. mort le 3. Juin de l'an 1697. ſans enfans de ſa couſine *Eleonore-Charlotte* fille de *George* Prince de Montbelliard ; CHRISTIAN-ULRIC, qui a continué la poſterité; JULES-SIGISMOND qui a commencé un Rameau, dit DE JULES-BOURG, & *Anne-Sophie* morte l'an 1661. âgée de 13. ans.

XIX. CHRISTIAN-ULRIC Duc de Wirtemberg, d'Oëls, &c. nâquit le 9. Avril de l'an 1652. Il fait ſon ſéjour à Bernſtad dans ſon Duché. Il a épouſé 1°. le 13. Mars 1672. *Anne-Eliſabeth* fille de *Chriſtian* Prince d'Anhalt-Bernbourg, morte le 3. Septembre de l'an 1680. 2°. le 17. Octobre 1683. *Sibylle-Marie* fille de *Chriſtian* Duc de Saxe-Mersbourg, morte le 9. Octobre 1693. 3°. le 26. Novembre 1695. *Sophie-Guillelmine* fille d'*Enon-Louis* Prince d'Ooſt-friſe, morte en couche l'an 1698. De ſept enfans qu'il a eu du premier lit, il lui reſte *Louiſe-Eliſabeth* née le 22. Février 1673. mariée le 17. Août 1688. à *Philippe* Duc de Saxe-Mersbourg; & *Sophie-Angelique* née le 20. Mai 1677. De ſept autres enfans du ſecond lit, il reſte CHARLES-FRIDERIC né le 7. Février 1690. & *Chriſtian-Ulric* né le 27. Janvier 1691. & du troiſiéme lit, *Auguſte-Louiſe* née le 21. Janvier 1698.

RAMEAU DE JULES-BOURG; ſorti de la Branche d'Oëls.

XIX. JULES-SIGISMOND, Duc de Wirtemberg, &c. fils cadet de SYLVIUS-NIMROD, a commencé ce rameau & a reſidé à Julesbourg en Sileſie, né le premier Août 1653. Il mourut le 5. Octobre 1684. laiſſant le Prince qui ſuit, d'*Anne-Sophie* fille d'*Adolphe-Frideric* Duc de Meckelbourg, qu'il avoit épouſée le 25. Mars 1677.

XX. CHARLES Duc de Wirtemberg, &c. né le premier Mars 1682. ſert dans les troupes de l'Electeur de Brandebourg.

RAMEAU DE WEITLINGEN, ſorti de la Branche de Brentz.

XVIII. MANFRED, Duc de Wirtemberg, &c. fils puîné de JULES-FRIDERIC, nâquit l'an 1626. & reſida à Weitlingen en Suabe. Il y mourut

mourut le 15. Mai 1662. aïant eu de *Julienne* fille d'*Antoine* Comte d'Oldenbourg, qu'il épousa le 31. Octobre 1652. & qui mourut le 16. Mai 1691. FRIDERIC-FERDINAND qui suit ; *Auguste* & *Manfred* morts dans la fleur de leur âge.

XIX. FRIDERIC-FERDINAND, Duc de Wirtemberg, &c. naquit le 6. Octobre 1654. & se maria le 9. Septembre 1689. à sa cousine *Elisabeth* fille de *George* Prince de Montbelliard ; dont il a *Julienne-Sibylle-Charlotte* née le 14. Novembre 1690. Hedwige Friderique née le 18. Octobre 1691. * Mercat. *in Atlant.* Heiss, *Hist. de l'Empire.* Imhof, *Notit. Imper.*

WISBICH, bon Bourg d'Angleterre dans le Comté de Cambridge, quoi que dans un lieu marécageux. Il est bien bâti & bien peuplé, à 75. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WISBY, ou, WISBUY, Ville avec un grand Port. Elle est sur la Côte Occidentale de l'Isle de Gothland, dans la Mer Baltique. Cette Ville, dont le nom signifie une *Baye sage*, a été autrefois célèbre par son commerce, & par la sagesse de ses Loix, qui furent suivies par toutes les Villes de la Mer Baltique. * *Maty, Diction.*

WISCHEGROD, Ville avec Chastelenie. Elle est dans le Palatinat de Czersko, en Pologne, sur la Vistule, à vint lieuës au dessous de la Ville de Warsovie, & à deux de l'embouchure du Bug. * *Maty, Diction.*

WISKOW, petite Ville de la Mazovie en Pologne. Elle est sur le Bug, à huit lieuës de Warsovie, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

WISLOKE, Riviére de la petite Pologne. Elle naît dans le Mont-Krapach, baigne Biecz, & Sechou, & se décharge dans la Vistule, un peu au dessous de Polaniecz. * *Baudrand.*

WISNIOWIECZ, VISNOWITZ, Bourg de la Volhynie en Pologne. Il est vers les confins de la Podolie, à douze lieuës de Lusuc, vers le Midi. Ce Bourg a titre de Duché, dont le penultiéme Roi de Pologne portoit le nom, avant son élection, arrivée l'an 1669. * *Maty, Diction.*

WISSELOCH, petite Ville d'Allemagne. Elle est dans le Palatinat du Rhin, à deux lieuës & demi d'Heidelberg, du côté du Midi. Les François brûlérent Wisseloch en 1689. * *Maty, Diction.*

WISTON, petit Bourg d'Angleterre dans le Comté de Pembrok, mais gouverné pourtant par un Maire & par des Baillifs, & défendu par un Château. Il est à 173. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WIT (Jean de) Pensionnaire de Hollande, un des plus grands Politiques de son siécle, étoit fils de *Jacob* de Wit Bourgemaitre de la Ville de Dordrecht, qui fut envoié prisonnier au Château de Louvestein avec cinq autres pour avoir été du sentiment qu'il falloit congédier une partie des Troupes de la République de Hollande, pour la soulager des frais immenses qu'elle faisoit, sentiment contraire à celui du Prince d'*Orange Guillaume II.* qui croioit qu'il étoit de la sureté de la République de demeurer armée. La mére de Jean de Wit étoit *Anne* van de Corput issuë d'une illustre Famille de Brabant. Il naquit le 25. Septembre 1625. Il étudia avec soin la Jurisprudence, la Politique, les Mathématiques & les autres Sciences. Il fit même un Traité de Elemens des Lignes Courbes publié par les soins de *François* Schooten. Après avoir été reçu Docteur en Droit, il voïagea quelques années, & de retour dans la Patrie il fut fait Pensionnaire de la Ville de Dordrecht, & après la mort d'*Adrien Paauw* Seigneur d'Hemsteede, il fut élu Conseiller Pensionnaire de Hollande & de Westfrise, Intendant & Greffier des Fiefs, & Garde du Grand Seau. Il épousa le 16. Février 1655. *Wendele* Bikker, petite-fille d'un Bourguemaître d'Amsterdam ; dont il eut deux fils & trois filles. Jean de Wit fut Pensionnaire de Holiande dans des tems très-difficiles. La guerre avec les Anglois, qui ne fut pas toujours heureuse pour la République, exerça toute son habileté, & l'on admira surtout avec quelle promtitude il travailla au rétablissement de la Flote, presque ruinée dans un combat contre les Anglois, & la résolution qu'il prit & qu'il executa de se mettre lui-même sur la Flote avec d'autres Députez de l'Etat, & de tâcher de réparer tous les désordres précedens. Cependant les malheurs de la Patrie faisoient soupirer plusieurs après un Stadhouder, & quoi que *Guillaume III.* fut encore enfant, on faisoit de grands efforts pour l'elever à cette Charge. Jean de Wit s'y opposoit de tout son pouvoir, croïant cette élevation contraire à la liberté de sa Patrie, & y aïant, peut-être, aussi en tout cela quelque esprit de vengeance pour l'affront que le Pere du jeune Prince avoit fait au pére du Pensionnaire. Il faudroit copier toute l'Histoire de Hollande pour faire l'Histoire de ce Magistrat : car ce fut lui qui dirigea tout ce qui arriva pendant qu'il fut au timon des affaires. Mais on ne doit pas oublier, que soit à l'instigation de *Cromwell*, & par la crainte qu'on avoit de lui, soit que les Ennemis de la Maison d'Orange lui eussent inspiré de solliciter l'exclusion du jeune Guillaume, on fit une Acte solemnel par lequel on l'excluoit pour toujours des Charges que ses Ancêtres avoient occupées dans la République. On ne manqua pas d'accuser le Pensionnaire d'être l'auteur d'un tel Acte, & on ne sauroit douter qu'il n'y eut beaucoup de part. Ce soin extraordinaire d'exclurre le jeune Prince, & les malheurs de la Hollande arrivez en 1672. furent cause de la perte de cet habile Magistrat. Le Prince d'Orange fut jugé très-nécessaire pour rétablir les affaires de la République, qui étoit sur le bord de sa ruine. On lui donna toutes les Charges qu'avoit euës le Prince son pére & avec une plus grande autorité. On accusa le Pensionnaire de Wit de tous les malheurs de sa Patrie, jusques-là qu'il y en eut qui prétendirent, qu'il étoit d'intelligence avec l'Ennemi, ce que les personnes desintéressées ont regardé comme une insigne calomnie. Quoi qu'il en soit, après avoir été attaqué par quatre Assassins qui manquérent leur coup, & dont l'un fut puni de mort, il fut massacré par la Populace à la Haïe avec Corneille de Wit son frére dans le tems qu'il le faisoit sortir de prison, pour obeïr à la sentence de bannissement, qui avoit été prononcée contre lui. On exerça des cruautez inouïes sur les corps de l'un & de l'autre. Ainsi finit un des grands Hommes qu'ait eu la Hollande ; duquel on a dit & beaucoup de bien & beaucoup de mal ; & peut-être a-t-on excedé dans l'un & dans l'autre. * Voyez tous les Historiens du tems, qui ont tous parlé de Jean de Wit. On en a imprimé une Histoire particuliére en 1709.

WIT (Corneille de) Frére aîné du précédent. Son Histoire est si mêlée avec celle de son Cadet, qu'on n'a pu parler de l'un sans dire quelque chose de l'autre. Corneille naquit le 25. de Juin 1623. Il avoit été Bourguemaître de Dordrecht & Ruart du Pais de Putten ; il eut des commissions considérables de la part de l'Etat, monta plus d'une fois sur la Flote, où il donna des marques de son habileté & de son intrépidité, & ses conseils contribuérent beaucoup aux avantages que la Flote Hollandoise remporta sur ses Ennemis. Aussi en reçut-il des remercimens & des présens de l'Etat. Mais les malheurs de la guerre de 1672. furent cause de sa perte. Opposé au Prince d'Orange, plus altier que son Frére & moins aimé, on lui imputa plusieurs crimes ; il fut mené prisonnier à la Haïe ; & sur ce qu'il ne confessa rien de ce dont on l'accusoit, il fut mis à la question, & enfin condamné à être deposséde de toutes ses charges, & à un bannissement perpétuel. Ce fut en sortant de prison, pour obeïr à la sentence, qu'il fut massacré avec son Frére, & son corps traité de la maniére du monde la plus indigne. Cela arriva le 20. d'Août 1672. * *Voyez les Citations de l'Article précedent.*

WITEBSKO, WITEPSKO, Ville du Duché de Lithuanie, Capitale d'un Palatinat, qui porte son nom & située au Confluent de la riviére de Witebska, avec la Dzwine, à 30. lieuës au dessus de Poloczko. Witebsko est forte par sa situation entre des Marais, qui en rendent l'aproche difficile par ses Fortifications & par sa Citadelle. Les Moscovites l'ont souvent assiégée inutilement. * *Baudrand.*

WITEBSKO, ou WITEPSKO, Palatinat. Province de la Lithuanie. Toutes les Cartes mettent ce Palatinat partie au Nord, partie au Sud de la Dzwine, & le bornent au Couchant par le Palatinat de Poloczko ; au Midi par ceux de Minsk, & de Mscislaw ; & aux deux autres côtez par la Moscovie. Mais *Baudrand* & d'*Audifred*, qui ont suivi *Starovolski*, bornent ce Palatinat au Nord par la Dzwine, l'étendant au Couchant, jusqu'à la Samogitie, & au Midi jusqu'à Mohilow, & ils le divisent en trois Contrées, qui portent le nom de leurs Capitales. 1. La Chastelenie de Witebsko. 2. celle de Braslaw. 3. le Territoire de Mohilow.

WITGENSTEIN (le Comté de) C'est un des Etats de la Basse partie du Cercle du Haut-Rhin. Il est entre les Comtez de Nassaw, d'Hatzfeld, le Landgraviat de Hesse, & le Duché de Westphalie. Ce Comté peut avoir sept ou huit lieuës de long & trois de large. Il est plein de montagnes & de bois & n'a rien de considérable, que les Bourgs de Witgenstein & de Berlebourg, qui donnent le nom à deux branches de ses Comtes. Il y en avoit une troisiéme, qui possedoit le Comté de Sain ; mais elle est éteinte par la mort du dernier Comte de *Sain*, qui n'a laissé que des filles. * *Maty, Diction.*

WITHERN, Ville d'Ecosse, qui est Capitale du Comté de Galloway, & située sur la Côte Méridionale, où elle a un bon port à 23. lieuës de la Ville de Glasgow. * *Maty, Diction.*

WITLICH, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin, en Allemagne. Elle est dans l'Archevêché de Trêves, sur le Leser, à cinq lieuës de la Ville de Trêves, vers le Nord Oriental. Il y a dans Witlich le beau Château d'Ottensteïn, où l'Electeur de Trêves fait assez souvent sa résidence. * *Maty, Diction.*

WITNEY, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté d'Oxford, qu'on apelle *Brampton*. Il est situé sur le bord méridional de la riviére de Windrush, à l'Orient de Burford. C'est un grand Bourg, qui a un Collége, & une belle Bibliothéque. Au nord de ce Bourg il y a un Bois célébre, nommé la *Forêt de Wichiwood*. Il est à 54. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WITSIUS (Herman) Docteur en Théologie, Professeur en cette Faculté premiérement à Franeker, puis à Utrecht & enfin à Leide, a été un Théologien très-savant & très-judicieux. Il naquit à Enckhuysen Ville de la Nort-Hollande le 12. Février 1626. de *Nicolas* Wits Magistrat de la même Ville, & de *Jeanne* fille d'*Herman* Gerhard, Pasteur à Enckhuysen. Après avoir fait ses Humanitez, & avoir pris quelques principes de Philosophie, & même de la Langue Hebraïque, il fut envoié à Utrecht à l'âge de quinze ans, pour y continuer ses études. Il s'y attacha d'abord à la Métaphysique, à l'Hébreu, au Chaldaïque, au Syriaque, à l'Arabe, & au Rabbinage. Il y fit tant de progrès, qu'il composa même & récita une Harangue en Hebreu sur le Messie des Juifs & des Chrétiens, en 1654. Il s'adonna surtout à la Théologie, qui étoit le but où tendoient toutes ses autres études. D'Utrecht il passa à Groningue pour profiter des leçons de *Samuel* Desmarets alors fort célébre, & qui le forma à la prédication Françoise. Il demeura un an à Groningue, d'où il revint à Utrecht, la peste l'empêchant alors de visiter l'Université de Leide, où il s'abandonna entierement à la direction de *Juste van den Bogaert*, des instructions duquel il profita infiniment. Il ne négligea pas pourtant les autres Maîtres ; & il composa une Dispute des Preuves de la Trioité contre les Juifs par les Juifs mêmes, qu'il défendit si bien au mois d'Octobre 1655. que Mr. *Leusden*, qui présidoit à la Dispute, ne voulut pas dire un mot, laissant tout l'honneur de la victoire au Répondant. Au mois de Mai de l'année suivante il fut reçu Candidat en Théologie. Il réussit parfaitement dans ses Prédications non seulement en Flamand mais même en François ; aussi y eut-il peu d'Eglises de la Campagne de la Nord-Hollande, qui ne voulussent l'avoir pour leur Pasteur. En 1657. n'aïant encore que 21. an, il accepta la Vocation de l'Eglise de Westwoud, qui lui fut adressée. C'est un Village situé entre Enckhuyse & Horn. Il y exerça son Ministére un peu plus de quatre ans, après quoi il passa à l'Eglise de Wormer plus nombreuse, & qui étant agitée de divisions intestines avoit besoin de la prudence & de l'habileté d'un tel Pasteur ; & il y demeura quatre ans & demi. Vers la Pentecôte de l'année 1666. il passa au service de l'Eglise de Ter Goes, ville considérable de Zélande. Au mois de Novembre de l'année suivante il fut apellé à Leuwaerden Capitale de la Frise ; il n'y arriva qu'au mois d'Avril de 1668. Mais Mr. Witsius étoit né pour être encor fur un plus grand Théatre ; & il avoit trop de savoir & trop d'habileté dans l'art d'enseigner pour ne pas être élevé jusques à la

Chaire de Théologie. Il fut apellé pour en remplir une à Francker l'an 1675. & pour y exercer en même tems les fonctions de Pasteur. Il fut inauguré le 15. Avril de la même année après avoir reçu, selon la coutume, la dignité de Docteur en Théologie. Il fit sa Harangue inaugurale sur la véritable idée d'un Théologien. Il fit beaucoup de fruit & en qualité de Pasteur & en qualité de Professeur, & attira beaucoup d'étudians dans cette Académie. Outre ses travaux, il s'attacha à la composition de divers Ouvrages. Il publia diverses disputes Académiques, une Dissertation particulière, & deux gros Volumes, dont on verra le titre ci-après, qui ont été très-estimez partout, & réimprimez plusieurs fois. Sur la fin de l'année 1679. l'Université de Groningue voulut l'avoir pour Professeur en Théologie, mais le Gouverneur de Frise & les Curateurs de Francker le retinrent. Ceux d'Utrecht furent plus heureux l'année suivante, puis qu'il accepta la Chaire de Professeur de leur Université & de Pasteur de leur Ville qu'ils lui offrirent. Il commença ses fonctions de Professeur le 29. d'Avril par une Harangue très-belle sur l'excellence des Véritez de l'Évangile. Je ne dois pas oublier que les Ambassadeurs des Provinces-Unies nommez pour aller féliciter *Jaques II.* Roi d'Angleterre, sur son avénement à la Couronne, le choisirent pour leur Pasteur, & qu'il ne voulut pas refuser cet honneur. Il se fit estimer des principaux Prélats d'Angleterre. Il employoit à Utrecht les heures de son loisir à composer les Ouvrages, dont il a enrichi la République des lettres. Enfin, il devoit, à l'exemple de tant d'autres grands hommes, finir ses travaux par l'Université de Leide, où il fut apellé l'an 1698. pour remplir par avance la place de Mr. *Frederic Spanheim* le fils, qui ne pouvoit plus s'aquitter de ses fonctions, à cause de son âge, & des infirmitez que ses grands travaux lui avoient causé. Il fut inauguré le 16. Octobre par une Harangue, où il fit le Portrait d'un Théologien modeste, dont on trouvoit l'Original en lui-même. A peine avoit-il été un an à Leide, qu'on joignit à la Charge de Professeur en Théologie, celle de Régent du Collége Flamand dans la même Ville, Charge importante, & qui a été occupée par de très-grands hommes. Il s'en demit pourtant peu de tems avant sa mort, l'âge & les infirmitez qui l'accompagnent ne lui permettant pas de se donner tant de peine. Il continua d'enrichir le Public de ses Travaux pendant les dix ans qu'il fut à Leide; où il publia encore ses *Meletemata Leidenſia*, qui contiennent des Dissertations savantes sur des sujets importans. On le déchargea aussi sur la fin de sa vie des Leçons publiques. Les autres Ouvrages qu'il a faits, outre quelques Traitez Flamands, sont *Oeconomia Fœderum Dei cum hominibus*; *Exercitationes Sacræ in Orationem Dominicam*; *Aegyptiaca & Decaphylon, cum Diatribe de Legione Fulminatrice Chriſtianorum*; *Miſcellaneorum Sacrorum Libri duo*, & quelques autres Livres moins considérables. Mais tous ont été également estimez, & il y en a qui ont été traduits en Flamand. Il y a peu de Théologiens, qui ne veuillent les avoir dans leur Bibliothéque. Mr. Witsius mourut le 22. d'Octobre de l'année 1708. Il n'a été marié qu'une fois, & n'a laissé que trois filles; dont l'une a épousé un Magistrat d'Utrecht; une autre a pour époux Mr. Henri *Dibbetius*, un des Pasteurs de l'Eglise Flamande de Leide. C'est un Ministre, qui a beaucoup de savoir, & toutes les qualitez qui font un bon & fidelle Ministre de l'Evangile; la troisiéme n'est pas mariée. * Voyez l'Oraison funèbre de Mr. Witsius, par Mr. *March* Professeur en Théologie & en Histoire Ecclesiastique, à Leide.

WITTENBERG, petite Ville du Marquisat de Brandebourg. Elle est dans la Seigneurie de Pregnitz, sur l'Elbe, à cinq lieuës au dessous de Werben & à sept d'Havelberg. * *Maty, Diction.*

WITTENBERG, Bourg ou petite Ville de la Basse-Saxe. Ce lieu est sur l'Elbe, dans le Duché de Lawenbourg, à quatre lieuës au dessous de la ville de ce nom. * *Maty, Diction.*

WITTENBORG, petite Ville ou Bourg du Duché de Mecklenbourg, en Basse-Saxe. Ce lieu est dans le Comté de Swerin, entre la Ville de Swerin & celle de Lawenbourg, à six lieuës de la premiére & à sept de la derniére. * *Maty, Diction.*

WITTICHIUS (Christophle) Docteur en Philosophie & en Théologie, & Professeur en cette derniére Faculté premiérement à Duysbourg, ensuite à Nimégue, & enfin à Leide, a été un Savant de grande réputation. Il naquit le 9. Octobre 1625. à Brieg Ville de la Basse-Silésie. Après avoir fait ses premiéres études il alla les continuer à Brême. Il avoit d'abord résolu d'étudier en Droit; mais il changea de sentiment, & se donna tout entier à l'étude de la Théologie. Après avoir bien étudié à Brême, & remporté des témoignages très-avantageux & très-particuliers de ses Maîtres, il se rendit à Groningue au mois de Juin de l'année 1644. où il y avoit alors de très-habiles Professeurs. Il se rendit à Leide deux ans après, où il continua d'étudier sous *Adrien Hereboord*, & sous *Contantin Cæſar*; d'où il retourna encore à Groningue, en 1648. & y profita des lumiéres de *Tobie André*, de *Matthieu Paſor*, d'*Henri Alting*, d'*Abdias Widmar*, & de *Samuel Deſmarets*, qui faisoient alors fleurir cette Université. Il y séjourna encore deux ans. Etant de retour en Allemagne, sa réputation fit que le Prince de *Naſſaw* lui donna la Charge de Professeur en Mathématique à Herborn, avec la permission de donner ses avis à ceux qui se destinoient au Ministére. De là il fut apellé pour être Professeur en Théologie à Duysbourg; il y fut aussi Pasteur de la Ville; quoi que les Princes de Nassaw lui eussent fait offrir la Chaire en Théologie pour le retenir à Herborn. Dans la suite les Magistrats de Nimégue aiant érigé une Académie dans leur ville, ils crurent ne pouvoir la rendre plus célébre, qu'en y apellant le Savant Wittichius, qui y exerça le Charge de Professeur en Théologie l'espace de 16. ans. Mais, enfin, c'est le sort de l'Université de Leide, que tous les plus habiles Professeurs y viennent achever leur course, & y terminer leurs travaux, comme fur un des plus éminens Théatres de toute l'Europe. Notre Wittichius y fut donc apellé pour Professeur en Théologie l'an 1671. & il y fit sa harangue inaugurale le 10. de Novembre de la même année. Il y enseigna avec beaucoup de succès, & y eut toujours une grande foule d'Ecoliers. Il mourut le 19. de Mai de l'année 1687. après avoir été attaqué d'une Paralysie, dont il ne put revenir. Le Savant Wittichius est Auteur de divers Ouvrages, du *Conſenſus Veritatis* publié en 1659. de la *Theologia Pacifica*, in 4. qui vit le jour en 1672. &c. Après sa mort on publia en 1690. son *Antiſpinoza* & son *Commentarius de Deo & ejus Attributis*. * Voyez son Oraison funèbre par Mr. *Jaques Gronovius. König*, *Bibliorh. Mémoires du tems.*

WITTOW, Presqu'Isle, qui est la partie Septentrionale de l'Isle de Rugen, en Pomeranie. Le Bourg de Wick est le principal lieu, qu'on y trouve. * *Maty. Diction.*

WIVESCOMB, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Somerset, nommée North-Currey, sur la riviére de Tone, à 128. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WIVNERTON (Thomas) Anglois, natif de Lincoln, Réligieux de l'Ordre des Hermites de St. *Auguſtin*, fut Docteur en Théologie de l'Université d'Oxford, & Provincial de son Ordre. Il avoit été élevé avec *Jean Wiclef*, dès sa plus tendre jeunesse; mais il le quitta, fitôt qu'il connut ses sentimens. Après avoir tâché inutilement de s'en retirer, il défendit l'Eglise Romaine contre lui par plusieurs Ouvrages, l'an 1382. * *Pitſeus, de Illuſt. Angl. Scriptor.*

WIZNA, Ville de la Mazovie, en Pologne. Elle a une Chastelenie & est située sur le Narew, dans le Palatinat de Czersko, & aux confins de celui de Bielsk. * *Baudrand.*

WLODZIMIERS, petite Ville de la Russie-Rouge en Pologne. Elle est dans le Palatinat de Belz, sur le Bug, entre Lusuc & Chelm, environ à vint lieuës de chacune. Wlodzimiers est le siége d'une Chastelenie. * *Maty, Diction.*

WOBURN, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Bedford, qu'on apelle Manshead. Il est sur une colline près des frontiéres du côté de Buckingham. Il est fort fréquenté, parce que c'est le passage pour aller de Londres à Southampron. Avant la Réformation, il y avoit un Monastére. Aujourdhui il y a un Collége fondé par *François Ruſſel* Comte de Bedford. On tire beaucoup de terre de Foulon près de ce lieu, qu'on nomme Terre de Woburn. Il est à 37. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WODNANY, Wodnay, Bourg du Cercle de Prach, en Bohême. Il est sur la riviére de Blanitz, à cinq lieuës de Budweiss, vers le Couchant Septentrional. * *Maty, Diction.*

WOERDE, qu'on prononce *Wourde*, petite Ville de la Hollande Méridionale, qui est le Clé de la Province de ce côté-là. Elle est sur le Rhin, entre Utrecht & Leide, à trois lieuës de la premiére & à six de la derniere. Cette Ville étoit fortifiée. Les François la prirent en 1672. & le Prince d'Orange l'attaqua inutilement. Les premiers en démolirent les Fortifications: mais on les a bien réparées depuis, & on y travaille encore. * *Mémoires du Tems.*

WOLAW, Ville de Silésie, située près de l'Oder, à neuf lieuës de Breslaw, vers l'Occident Septentrional. Wolaw est située dans un Marais, forte, défendue par une Citadelle, & Capitale du Duché ou de la Principauté de Wolaw, qui est entre celles de Glogaw, de Lignitz, de Breslaw, d'Oisse, la Baronie de Trachemberg, & la Pologne. * *Maty, Diction.*

WOLBECK (le Païs de) Contrée de l'Evêché de Munster en Westphalie. Elle est entre celles de Werne, d'Horstmar, de Bevergern, de Sassenberg, & les Comtez de la Marck, de Stenford, & de Tecklenbourg. Munster Capitale de tout l'Evêché, & le Bourg de Wolbeck, qui donne le nom à la Contrée, en sont les lieux principaux. * *Baudrand.*

WOLFERSDYCK, c'est une petite Isle de la Zélande, une des Provinces-Unies. Elle est entre le Nord-Beveland & le Sud-Beveland, desquelles elle a été séparée par la violence de la Mer. Elle est à demi inondée & n'a rien de considérable. * *Maty, Diction.*

WOLFIUS (Jean Gaspar) Professeur en Théologie à Zurich, où il mourut le 6. Septembre 1710. nâquit dans la même Ville, de *Jaques Wolfius*, Professeur en Langue Grecque, & de *Marguerite Teucher*. Comme il perdit son Pére, dès sa plus tendre jeunesse, il interrompit le cours de ses études, pour se mettre dans le commerce. Il quitta ensuite le commerce pour reprendre les études, à la persuasion de sa Mére. Ses études finies, il commença à voiager. Il alla d'abord à Mets, où il profita de l'érudition d'un vieillard habile, qui avoit été ami de son Pére. De là il fut étudier à Groningue sous *Samuel Deſmarets*. Il passa ensuite en Angleterre, où il tâcha de profiter des lumiéres des Savans qu'il y rencontra. De retour de ses voyages, il soutint en 1662. une Thése en Théologie, sous les auspices de *Henri Hottinger*, dont il épousa la Fille, apellée *Dorothée*, en 1665. L'année suivante, il accompagna son Beaupére dans un voiage qu'il fit en Allemagne & en Hollande. Il obtint d'abord la Chaire destinée pour enseigner les Elémens de la Religion, & ensuite, il fut fait Professeur en Langue Sainte. Il fut choisi en 1684. pour remplir une Chaire de Théologie vacante par la mort de *Jean Muller*. En 1689. il fut mis à la tête des Chanoines du Collége de Saint *Charles*, place qu'il a remplie avec honneur jusqu'à sa mort. Il a été inhumé dans l'Eglise de ce Collége, & on lit cette Epitaphe sur son Tombeau:

Mellifluo jacet hic, qui verba e dixerat ore,
Theologus potens, œconomuſque probus.

Il n'a publié que quelques Discours Latins & quelques Théses, qu'il a soutenuës lui-même, ou, qu'il a fait soutenir à ses Ecoliers. * *Journal des Savant*, Juillet 1711. pag. 114. Edit. d'Amsterd.

WOLFSBERG, petite Ville de la Basse-Carinthie, en Allemagne. Elle est sur la riviére de Lavand, à six lieuës au dessus de son embouchure dans la Drave, & de la Ville de Lavamynd. Wolfsperg apartient à l'Evêque de Bamberg. Son nom signifie *la Montagne aux Loups*, & on le lui a donné, parce qu'elle est au pié d'une montagne chargée de bois & pleine de loups. * *Baudrand.*

WOLFTEIN, petite Ville avec un Château. Elle est dans la Préfecture de Neustat, Contrée du Palatinat du Rhin, sur la riviére de Loutre, entre la Ville de Casseloutre & celle de Lautereck. * *Maty, Diction.*

WOLKOVISCA, Ville de Pologne, dans la Lithuanie. Elle eſt le Siége d'une Chaſtelenie & ſituée ſur la Riviére de Ros, dans le Palatinat de Novogodeck, & à vint lieuës de la ville de ce nom, vers le Couchant. * *Baudrand.*

WOLLER, Bourg d'Angleterre, avec Marché dans le Quartier de la Contrée du Duché de Northampton, qu'on apelle Glondale, ſitué ſur le côté d'une montagne, proche de la riviére de Till, qui, coulant vers le Nord, ſe décharge dans la Tweede. * *Moreri Anglois.*

WOLLIN, anciennement, *Julinum*, petite Ville de la Pomeranie Roïale. Elle eſt Capitale de l'Iſle de Wollin, formée par les deux embouchures Orientales de l'Oder, Swine, & Diwenow, le Groſſe-Haff & la Mer Baltique. Wollin, le ſeul lieu conſidérable de cette Iſle, eſt près du Groſſe-Haff ſur le Diwenow, à quatre lieuës de la Mer Baltique, & à trois de la Ville de Camin. Elle a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne *Julinum*, Siége d'un Evêché transferé à Camin, grande, & fort conſidérable par ſon commerce, lequel a été tranſporté par les Négociants à Lubeck & à Dantzick, à cauſe des franchiſes & de la liberté, dont on jouït dans ces deux Villes. * *Baudrand.*

WOLMER, ou, WALMER, petite Ville avec un Château. Elle eſt dans la Letonie Suédoiſe en Livonie, ſur la Teydera, environ à 23. lieuës de Riga, vers le Nord-Eſt. Cette ville porte le nom de *Waldemar II.* Roi de Dannemarc, qui la fit bâtir l'an 1218. ſur le champ de bataille, où il venoit de défaire les Livoniens. * *Baudrand.*

WOLOCZ, petite Ville de Moſcovie. Elle eſt dans le Duché de Reſchow, aux confins de ceux de Smolensko & de Moſcow, & ſur le Boriſthéne, près de ſa ſource. * *Maty, Diction.*

WOLODIMER, Ville Capitale d'un Duché de même nom, en Moſcovie. Elle eſt ſur la riviére de Cleſma, entre la ville de Niſi-Novogorod & celle de Moſcow, à 30. lieuës de la premiére, & à 40. de la derniére. Wolodimer a été Capitale de la Moſcovie ayant Moſcow. Elle a un Château, dont les murailles ne ſont que de bois. * *Maty, Diction.*

WOLODIMER (le Duché de) Proviace de Moſcovie. Ce Duché eſt entre ceux de Niſi-Novogorod, de Suſdal, de Rezan, & les Tartares de Mordwa. C'eſt une des plus petites Provinces de l'Empire Moſcovite : mais ſon terroir eſt ſi fertile, qu'on n'a qu'à remuer la terre fort légérement, pour y recueillir du froment trente pour un ; & il y a dans ſes bois tant d'eſſains d'Abeilles, qu'il ſemble, que les arbres ne ſuffiſent pas à les loger. *Maty, Diction.*

WOLSTAT, Bourg de Siléſie, ſitué dans le Duché de Leignitz, près de la ville de ce nom, du côté du Midi. * *Baudrand.*

WOLVERAMPTON, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Stafford, qu'on apelle *Seiſdon.* Il eſt ſitué ſur une montagne, & il y avoit autrefois une Abbaïe. Son Egliſe Collegiale eſt annexée au Décanat de Windſor. Il eſt à 98. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WOLWICH, ou WOOLWICH, Bourg d'Angleterre, ſitué dans le Canton du Comté de Kent, qu'on apelle Sutton, ſur la Thamiſe, où il y a un Chantier pour les Vaiſſeaux du Roi. Il eſt à ſept milles de Londres. * *Moreri Anglois.*

WOLZOGUE (Louïs de) Paſteur de l'Egliſe Wallonne d'Amſterdam, & Profeſſeur en l'Hiſtoire Civile & Sacrée, dans l'Ecole illuſtre de la même Ville; a été un grand Orateur, bon Théologien, aïant une grande pénétration, & beaucoup d'eſprit. Il étoit originaire d'une famille noble de Pologne, & parent de *Jean Louis de Wolzogue*, Baron, dont les Ouvrages tiennent une place ſi conſidérable dans la Bibliothéque des Freres Polonois. Celui dont nous parlons, a été Paſteur dans les Egliſes Wallonnes les plus conſidérables des Provinces-Unies, ſavoir de Groningue, de Middelbourg, d'Utrecht, & d'Amſterdam, aïant, de plus, exercé dans ces deux derniéres Villes la Charge de Profeſſeur en Hiſtoire Saiete & Prophane. Il enſeignoit avec beaucoup d'art & de méthode, & a formé bien des gens à la prédication. Il a même publié un Ouvrage aſſez long, ſur les régles de la Prédication, qu'il expliquoit à ſes Diſciples, dans ſes leçons particuliéres. On lui ſuſcita des affaires au ſujet de la queſtion ſur la maniére d'expliquer l'Ecriture, & on l'accuſa de trop donner à la Raiſon. Mais on l'a pleinement juſtifié de ces accuſations. Il eut auſſi de groſſes affaires avec le fameux Enthouſiaſte *Labadie*, qui ne vouloit pas entendre parler de raiſon, en matiére de Religion; mais Mr. Wolzogue fut pleinement juſtifié dans ſon Synode, où il eut beaucoup de crédit, & fut toujours fort eſtimé juſques à ſa mort arrivée en 1691. Comme c'étoit un homme d'un grand ſens, il avoit l'oreille du Magiſtrat, qui en faiſoit beaucoup de cas. Il ne fut jamais marié. * Voyez *Lettres ſur la vie & ſur la mort de Mr. de Wolzogue*, imprimées à Amſterdam, en 1692.

WOOD (Antoine) très-ſavant, principalement dans l'Hiſtoire, mourut à Oxford en Angleterre ſa Patrie, ſur la fin de Novembre de l'année 1695. Il publia en Latin en 1674. l'Hiſtoire & les Antiquitez de l'Univerſité d'Oxford. En 1691. on vit paroître de lui, *Hiſtoria accurata Scriptorum atque Epiſcoporum, qui proditerunt ex antiquiſſima & famigeratiſſima Oxonienſi Academia ab anno 1500. ad annum 1690. Accedunt Faſti Oxonienſes.* en deux Tomes. *Actes de Leipſic.* 1692. pag. 35. & 1696. pag. 49.

WOODBRIDGE, Bourg d'Angleterre, dans la Contrée du Comté de Suffolk, qu'on nomme Looes, ſur la riviére Deben, à côté d'une montagne de ſable. Il y a quatre ou cinq Chantiers, pour la conſtruction des Vaiſſeaux. C'eſt un grand Bourg & fort fréquenté. Il a une belle Egliſe, où l'on voit pluſieurs monuments. Il y a pluſieurs Bâtimens marchands, qui apartiennent aux Habitans. A douze milles de là la riviére Deben ſe decharge dans la Mer. Ce Bourg eſt à 66. milles de Londres. * *Moreri Anglois.*

WOODSTOCK, Bourg d'Angleterre avec Marché, au milieu du Comté d'Oxford, & dans la Contrée apellée Wotton. Il eſt dans une belle ſituation, près d'une petite riviére, & un grand Parc fermé; où il y avoit autrefois une Maiſon Roïale apellée *Woodſtock Bower*, bâtie par le Roi *Henri I.* agrandie par *Henri II.* & démolie dans les guerres Civiles, ſous le régne de *Charles I.* Ce fut dans cette Maiſon que naquit *Edouard* ſurnommé *le Prince Noir*; & ce fut dans le Labyrinthe, qui la joint, que la Belle *Roſamonde*, maîtreſſe du Roi Henri II. fut empoiſonnée par un poiſon, que la Reine la contraignit de prendre. * *Moreri Anglois.*

WORKSHOP, Bourg d'Angleterre avec marché, dans le Comté de Nottingham, dans la Contrée nommé *Baſſetlaw* & dans la Forêt de Sherwood, connu par ſa bonne Regliſſe. Il eſt à 110. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WORCUM. Il y a deux Bourgs de ce nom dans les Provinces-Unies. L'un dans la Friſe ſur le Zuyderzee, entre Staveren & Harlingen. L'autre dans la Hollande Méridionale, vis-à-vis de la Ville de Gorcum. Ce dernier Bourg eſt fortifié. * *Maty, Diction.*

WORM, WERM, petite Riviére d'Allemagne. Elle baigne Aix-la-Chapelle, Rolduc dans le Duché de Limbourg, &, après avoir coulé quelque tems dans celui de Juliers, elle ſe décharge dans le Roer, vis-à-vis de Waſſenberg. * *Maty, Diction.*

WORSKLO, Riviére qui a ſa ſource dans le Duché de Worotin en Moſcovie. Elle traverſe une partie du Païs des Coſaques, & ſe décharge dans le Boriſthéne entre Czytcaſſi & Kudack. On la prend communément pour celle que les Anciens nommoient *Panticapes.* * *Baudrand.*

WOTTON (Henri) fils de *Thomas Wotton*, Chevalier & d'*Elizabeth* fille de *Guillaume Finch*; nâquit à Bockton-Hall dans le Comté de Kent, en 1568. Il fut reçu à Oxford, dans le Nouveau Collége; d'où il paſſa au Collége de la Reine, où il prit ſes degrez de Maître és Arts; dans cette occaſion il fit trois leçons ſur l'Oeil, qui lui aquirent beaucoup de réputation; & en particulier l'eſtime d'*Alberic Gentilis* Profeſſeur en Droit. Après avoir quitté Oxford, il voyagea en France, en Allemagne, & en Italie; & emploïa neuf ans dans ces voïages. De retour en Angleterre, il devint Secretaire de *Robert* Comte d'Eſſex, & continua dans cet emploi, juſqu'à ce que ce Comte fut déclaré Traître. Alors il quitta l'Angleterre & ſe retira à Florence, où il ſe fit ſi bien connoître du Grand Duc, que ce Prince l'envoïa ſecrétement en Ecoſſe, avec des Lettres, pour avertir le Roi *Jaques VI.* d'une conſpiration, qu'on avoit tramée contre ſa vie. Pour paſſer plus ſurement il prit le nom d'*Octavio Baldi.* S'étant bien aquitté de cette commiſſion, Jaques VI. ſe reſſouvint de ſes ſervices, lors qu'il fut parvenu à la Couronne d'Angleterre. Ce Prince le fit Chevalier, l'envoïa trois fois Ambaſſadeur à la République de Veniſe, une fois aux Etats des Provinces-Unies, deux fois au Duc de Savoye, deux fois aux Princes de la Haute-Allemagne dans l'Aſſemblée d'Haſlbron. Il fut envoïé en la même qualité à l'Archiduc *Leopold*, au Duc de *Wirtemberg*, aux Villes Imperiales de Strasbourg, & d'Ulm, & à l'Empereur *Ferdinand II.* En 1623. il fut fait Prévôt d'Eaton, où il paſſa le reſte de ſa vie. Il mourut en 1639. C'étoit un homme, qui avoit de l'eſprit, du ſavoir, & de la pieté : un Gentilhomme d'un mérite accompli, & qui s'aquitta très-bien de toutes les Ambaſſades, dont il fut honoré. Ses Ouvrages ſont, *Epiſtola de Gaſparo Scioppio. Epiſtola ad Marcum Velſerum.* L'Etat de la Chrétienté, ou découverte exacte & curieuſe de pluſieurs ſecrets & myſteres cachez de ce tems. En Anglois, imprimé à Londres en 1657. Pluſieurs autres de ſes Ouvrages imprimez, ont été recueillis en un Volume, ſous le titre de *Reliquiæ Wottonianæ.* * *Walton*, dans la Vie d'*Henri Wotton.* *Athen. Oxonien.*

WOTTON-BASSET, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Wilt, qu'on apelle *Kings-Bridge*; ainſi nommé pour le diſtinguer de *Wotton Under-Edge*, dans le Comté de Glocester. Ce lieu eſt la Capitale de ſon Canton, à 66. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

WOWER, (Jean) d'Hambourg, mort l'an 1612. a donné un Ouvage très-ſavant, ſous le nom de *Polymathie.* Il a eu part à la belle édition des Oeuvres de Ciceron, par *Guillelme.* On a encore de lui une excellente édition de Petrone. Depuis la mort de Wower, on a publié ſes Lettres. Il paſſoit de ſon tems pour très-habile en Grec. Il avoit l'eſprit grand & élevé, avec un jugement exquis. * *Poſſev. Scaliger.* G. Scioppo. *de Art. Crit.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Grammairiens.* Il ne faut point confondre ce Wower, avec un autre Jean WOWER, mort l'an 1635.

W R.

WREXHAM, bon Bourg du Païs de Galles, en Angleterre. Il eſt dans le Comté de Denbigh, à ſix lieuës de la ville de ce nom, vers le Levant, & il eſt conſidérable par les mines de plomb, qui ſont dans ſon territoire. * *Maty, Diction.*

W U. W Y.

WULTEJUS, (Juſte) de Heſſe, Auteur de pluſieurs Traductions, a traduit *Elien*, de l'Hiſtoire diverſe; *Heraclide*, ou celui qui eſt l'Auteur de l'ancienne deſcription des Républiques; *Polyen*, des Stratagêmes; quelques Livres de *Dion*; & quelques Epîtres Grecques. Sa Latinité eſt élegante & nette; & il auroit pu paſſer pour un bon Traducteur, s'il n'eût point donné tant de liberté à ſon ſtyle, & s'il ſe fût attaché davantage à ſuivre le Texte Grec qu'il tournoit. * Daniel Huet, *de Claris Interpret.*

WUST, C'eſt une des Iſles Schitlandiques. Elle eſt au Levant de celle d'Yell. Son circuit eſt fort petit, mais ſon terroir eſt fertile. * *Maty, Diction.*

WYCK, petite Ville de l'Ecoſſe Septentrionale. Elle eſt Capitale de la Province de Caithnes, & ſituée ſur la Côte Orientale, à cinq lieuës de la Ville de Dungisby, & à deux du Cap de Noſe. * *Maty, Diction.*

WYK, petite Ville des Païs-Bas. Elle eſt dans le Duché de Limbourg, ſur la Meuſe, vis-à-vis de Maſtrickt, à laquelle elle eſt jointe par un pont de pierre, en ſorte qu'elles ne ſont qu'une même Ville. Wyck eſt bien fortifiée, de même que Maſtrickt. * *Baudrand.*

WYCK TE DUERSTEDE; ou, ſimplement DUERSTEDE, petite Ville

Ville des Provinces-Unies. Elle eſt Capitale d'une des Maréchauſſées de la Seigneurie d'Utrecht, & ſituée ſur le Rhin, à l'endroit, où le Lech ſe ſépare de ce fleuve, à quatre ou cinq lieuës au deſſus des Villes d'Utrecht & de Viane. Wyck a été autrefois une grande Ville, defenduë par une bonne Citadelle. C'eſt l'ancienne *Batavodurum*, Ville des Bataves. * *Maty, Diction.*

WYE, Riviére d'Angleterre dans la Principauté de Galles. Elle a ſa ſource dans la Montagne de Plindlimon, ſur les frontiéres des Comtez de Montgomery & de Cardigan, paſſe à travers du Comté de Radnor, qu'elle ſépare en partie du Comté de Brednock, aprés quoi elle traverſe celui d'Hereford. Enſuite elle ſépare le Comté de Monmouth de celui de Glocester, juſqu'à ce qu'elle ſe décharge dans la Saverne à deux milles de Chepſtow. Dans le Comté de Radno, elle arroſe Rayaor Gowy; dans celui de Brecknock, Hay; dans celui d'Hereford, Hereford & Roſs; & dans celui de Monmouth, Monmouth & Chepſtow. * *Moreri Anglois.*

WYLEN, petite Ville du Thurgow, en Suiſſe. Elle eſt ſur la riviére de Thur, environ à trois lieuës de la Ville de Trawenfeld, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

WYSOCKICKOLO. Voïez, Viſſokikolo.

WYSOGROD, Ville de Pologne. Cherchez, *Viſſogrod.*

XAC. XAI. XAL. XAM, &c.

XACCA, anciennement *Therme*, *Therme Selinuntiæ*, *Aquæ Labodes*. Ville de la Vallée de Mazara en Sicile. Elle eſt défenduë par une Citadelle à l'Antique, & ſituée ſur la Côte Méridionale de l'Iſle, à ſept lieuës de la Ville de Mazara vers le Levant. * *Baudrand.*

XAIRES TOPA-INCA, dernier des Incas, Roi du Perou en Amerique, ſe ſoûmit à Philippe II. Roi d'Eſpagne, l'an 1557. * *Relat. du Peron.* Voiez INCAS.

XALAPPA, petite Ville de l'Audience de Mexique, en Amérique. Elle eſt dans la Province de Tlaſcala, environ à vint lieuës de la Vera-Crux, vers le Couchant. Cette Ville a un Evêché, érigé l'an 1634. Quoi que cet Evêché ne ſoit que la troiſiéme partie de celui de Los Angeles, dont il a été demembré, il ne laiſſe pas d'avoir dix mille Ducats de revenu. * *Thomas Gage.*

XALON, Riviére d'Eſpagne. Elle naît dans la Caſtille Nouvelle, où elle baigne Medina-Celi, & entrant dans le Roïaume d'Aragon, elle paſſe à Ariza, à Calatajud, à Ricla, à Plaſencia, & elle ſe décharge dans l'Ebre, au deſſus de Saragoſſe. * *Baudrand.*

XALOTH, Bourg de la Paleſtine dans le Grand Champ, dans la Partie Occidentale de la Tribu de *Manaſſé* deça le Jourdain. *Simon, Dictionaire de la Bible.*

XAMO, Déſert de la Grande Tartarie. Mr. Witſen, dans ſa Carte, aſſure qu'il porte maintenant le nom de *Gobée*; & il le place au Couchant de la riviére d'Houmk, & de la muraille de la Chine, & il y met les Villes de Shirogalgoe, d'Uquechin, & de Silren, qui apartiennent aux Chinois. Au reſte, ce Géographe ſépare le Déſert de Lop de celui de Xamo, avec lequel les Cartes ordinaires le confondent. Voïez LOP ci-deſſus.

XANCOINS, SANCOINS, ancien Bourg de France, apellé anciennement *Tincenſum*. Il eſt dans le Bourbonnois, ſur la petite riviére d'Argent, à ſix lieuës de Nevers, du côté du Couchant Méridional. * *Baudrand.*

XANTE, ou, SIRBI, Riviére de la Natolie. Elle a ſa ſource dans le Mont-Taurus, baigne Xanthe & Patera, où elle ſe décharge dans la Mer Méditerranée. * *Baudrand.*

XANTE, SANTO, & SIRBI, petite Ville anciennement Epiſcopale, ſufragante de Myre. Elle eſt dans le Menteſeli, en Natolie ſur le Xanthe, à trois lieuës de ſon embouchure & de la Ville de Patera. On dit que *Brutus*, un des Aſſaſſins de *Céſar*, aïant forcé Xanthe aprés un long ſiége, tous ſes habitans ſe retirérent dans leurs maiſons, y mirent le feu, & ſe brûlerent avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs biens, courage féroce, comme celui des Numantins & des Saguntins. * *Baudrand.*

XANTHE ou XANTO, Nymphe marine, fille de l'Ocean & de Thetis. *Heſiod. Theogon.* Virgil. *l. 5. Georgic.*

* XANTHUS, de Lydie, fils de Candaule, vivoit du tems de Darius. C'eſt un Hiſtorien Grec, cité par divers Auteurs, & qui avoit écrit une Hiſtoire de Lydie en quatre Livres, & quelques autres Ouvrages. Il y a eu un Philoſophe de ce nom, dont Eſope fut Eſclave. Athenée remarque que quelques Critiques ſoûtenoient que cette Hiſtoire n'étoit point de Xantus, mais qu'elle avoit été ſuppoſée par Denys Schyto Brachion. On attribuë encore à Xanthus un Ouvrage de Magie, cité par Diogene Laërce, & par ſaint Clement d'Alexandrie. Il avoit auſſi écrit, ſuivant le témoignage de Laërce, une Vie d'Empedocle. * Denys d'Halicarnaſſe, *l. 1. Antiqq. Rom.* Solin. *c. 43.* Strabon, *l. 12. & c.* Herodot. *l. 5.* Diogen. Laërt. *in Procem.* Athen. *l. 10. & 13.* Suidas. Heſychius. Voſſius, *de Hiſt. Græc.*

XAOCHEU, Ville de la Chine. Elle eſt la ſeconde de la Province de Quantung, & a cinq autres Villes ſous ſa juriſdiction. Elle eſt au Confluent de deux riviéres, à 27. lieuës de la Ville de Quancheu, vers le Nord. * *Maty, Diction.*

XARAYES (le Lac des) C'eſt un fort grand Lac, que l'on place dans l'Amérique Méridionale, entre les Provinces de Chaco & de Paraguay. La riviére de Paraguay en ſort, & il prend ſon nom des peuples Xarayes, qu'on met le long de ſon bord Septentrional. * *Baudrand.*

XATIVA, SATIVA, petite Ville avec un Château fort. Elle eſt dans le Roïaume de Valence, en Eſpagne, à huit lieuës de la ville de Valence, vers le Midi. * *Maty, Diction.*

X E.

XECIEN, Ville de la Chine. C'eſt la cinquiéme de la Province de Queicheu, & n'a que trois Forteresſes ſous ſa juriſdiction. * *Maty, Diction.*

XENETE, homme très-riche chez les Locriens, aïant donné ſa fille Dorique en mariage à Denys le Tyran, entreprit, à l'inſtigation de ſon gendre, de ſe faire Tyran de Locres. Le peuple aïant découvert ſon deſſein, le fit mourir, & le chaſſa avec tous les Grands de la ville. * Ariſtot. *l. 5.* Politic. *c. 7.*

XEN. XER. XIL. XIM.

XENIL, Riviére d'Eſpagne. Elle naît dans le Roïaume de Grenade, où elle baigne Grenade, Santa Fé, Loja, & entrant dans l'Andalouſie, elle paſſe à Ecija; & ſe décharge peu aprés dans le Guadalquivir. * *Baudrand.*

XENOCRATE (*Xenocrates*) de Chalcedoine, Philoſophe. Il y a encore un Philoſophe de ce même nom, dont il eſt fait mention dans Suidas; un XENOCRATE, Chalcedonien; un XENOCRATE d'Aphrodiſe, tous Philoſophes; ſans parler d'un XENOCRATE, habile Peintre & Sculpteur. * Pline. Diogene Laërce, *l. 4.* Voſſius, *de Hiſt. Grac.*

XENOPHILE, un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, que ce Prince fit Gouverneur de la Suſiane. * Quinte-Curce, *l. 5. c. 2.*

XENOPHON, Medecin de l'Empereur Claude, ſe diſoit ſorti de la famille d'Eſculape. il fit exemter l'Iſle de Coos de toute impoſition. L'on crut à Rome qu'il avoit empoiſonné ſon Maître, en mettant ſes doigts dans ſa bouche pour l'aider à vomir, & lui gliſſant dans la gorge une pillule empoiſonnée. * Tacit. *l. 12. Annal.*

XENOXUA, ou ZENORVA, petite Ville de Gréce dans la Macedoine. Elle eſt à quatorze lieuës de l'Ocrida, vers le Couchant. On la prend pour l'ancienne *Heraclea Lyncestidis*, qui étoit une ville Epiſcopale. * *Baudrand.*

XERA ou XEREA, Ville près des Colomnes d'Hercule, à preſent Xerés de la Frontera en Eſpagne. * Stephan. *de Urbibus.* On a auſſi donné ce nom à une ville de la Province de Guatimala en Amerique.

XEREZ, petite Ville de l'Amerique Septentrionale. Elle eſt dans la Province de Guatimala, à trente lieuës de Leon de Nicaragua, vers le Couchant. * *Maty, Diction.*

XEREZ DE LOS CAVALEROS, ou, DE BADAJOS, petite Ville de l'Eſtremadure d'Eſpagne. Elle eſt ſur la riviere d'Ardita, à ſix lieuës de Badajos vers le Midi. C'eſt la Patrie de *Vaſques Nune* de Balboa, qui entreprit le premier de faire voile dans la Mer du Sud, l'an 1513. * *Baudrand.*

XEREZ DE GUADIANA, Bourg d'Eſpagne, ſitué dans l'Andalouſie, près de l'Algarve, ſur la Guadiane, environ à huit lieuës de ſon embouchure. * *Baudrand.*

XERXES, ou, BALEUS, Roi d'Aſſyrie, fut le ſixiéme aprés *Belus*, & eſt nommé dans le Catalogue d'*Euſebe*. Voyez ASSYRIE dans *Moreri.*

XERXES II. Roi de Perſe, étoit fils d'*Artaxerxes Longuemain*, & lui ſucceda, l'an du Monde 3579. & 425. avant J. C. Un an aprés il fut aſſaſſiné par ſon frére *Secundien*, ou, *Sogdien*, qui s'empara du Trône. * *Diodore de Sicile*, ſur l'Olympiade 88. *Cteſias.*

X I.

XILI, Bourg de la Zaconie en Morée. Il eſt à quatre lieuës de Caſtel Rampano, vers le Levant, ſur le Cap de Xili, qui regarde l'Iſle de Cerigo, & qui étoit apellé anciennement, *Promontorium Cynatorium*, & *Onugnatos.* * *Baudrand.*

XILOCA, XILOA, Riviere du Royaume d'Aragon en Eſpagne. Elle baigne Duroca, & ſe décharge dans le Xalon à Calatajud. * *Maty, Diction.*

XILOCASTRO, Bourg du Duché de Clarence en Morée. On le prend pour l'ancienne Ville de l'Achaü, nommée *Aegira.* * *Baudrand.*

XIMA, Ville & Royaume de même nom. Elle eſt dans la partie Méridionale du Quartier de Jetſengo, dans l'Iſle de Xiphon. * *Maty, Diction.*

XIMENEZ PATON (Barthelemi de) Eſpagnol, vivant au commencement du XVII. ſiecle, a fait un Livre de l'Orthographe Latine & Eſpagnole, qui eſt fort bon. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan.* Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Gramm. Eſpagnols.*

XIMENEZ (Diegue ou Jacques) de Aillon, natif d'Arcos de la Frontera en Andalouſie, Poëte Eſpagnol, Caſtillan, floriſſoit vers l'an 1580. Il a fait un Poëme Heroïque en Langue vulgaire, ſur les expeditions de l'*Invincible Cavalier*, le *Cid Rui Dias de Bivar* ou *Vibar*, imprimé à Alcala de Henarez, *in 4°.* l'an 1579. dedié au Duc d'Albe, tout cet Ouvrage eſt un fort mauvais modele du Poëme Epique. Ximenez a fait encore un volume de Sonnets, imprimé l'an 1569. *in octavo.* * René Rapin, *Reflexions ſur la Poëtique, II. Part. Reflex.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes Modernes.*

XIMOLA, Ville Capitale du Royaume de même nom. Elle eſt dans l'Iſle de Xiphon, ſur la Côte Orientale du Quartier d'Ochio. * *Maty, Diction.*

XIMOTCUQUE, XIMONOCUQUE, Ville de l'Ochio, Contrée de l'Iſle de Xiphon. Elle eſt Capitale d'un Royaume, qui porte ſon nom, & ſituée au milieu des terres, entre la Ville de Fitachi & celle de Mulaxi. * *Maty, Diction.*

XINANO, ou, Ximano, Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle eſt dans l'Iſle de Xiphon, dans la partie Septentrionale du Quartier de Quanto, vers les confins de celui de Jetſegen. * *Maty, Diction.*

XINCHEU, Ville de la Chine. C'eſt la douziéme de la Province d'Huquang, & elle a cinq autres Villes ſous ſa jurisdiction. * *Baudrand.*

XIXONA, petite Ville ou Bourg d'Eſpagne. Ce lieu eſt dans le Royaume de Valence, à cinq lieuës de la Ville d'Alicante, vers le Nord. * *Baudrand.*

X U.

XUCAR, grande Riviere d'Eſpagne, qui a ſa ſource dans la Caſtille Nouvelle. Elle y baigne Cuenca, & entrant dans le Royaume de Valence, elle reçoit le Cabriel, & va ſe décharger dans le Golfe de Valence, au Bourg de Cullera. * *Baudrand.*

XUICHEU, Ville de la Chine. Elle eſt la dixiéme de la Province de Xiangſi, & n'a que deux autres Villes ſous ſa jurisdiction. * *Maty, Diction.*

XUNCKING, Ville de la Chine. Elle eſt près de la riviere de Kiang, dans le Suchuen. Elle y tient le troiſiéme rang, & elle a neuf autres Villes ſous ſa jurisdiction. * *Baudrand.*

XUNNING, Ville de la Chine. Elle eſt grande, & ſituée vers les montagnes, dans la Province de Junnan. * *Baudrand.*

XUNTE, Ville de la Chine. Elle eſt la cinquiéme de la Province de Peking, & elle a huit autres Villes ſous ſa jurisdiction. * *Maty, Diction.*

XUTHUS, fils d'Hellen, & petit-fils de Deucalion, vint de la Phtiotide à Athenes, ſous le regne de Pandion, épouſa Creuſe, fille de ce Roi, & adopta le fils qu'elle avoit d'Apollon, nommé *Ion*, d'où les Grecs croient que ſont venus les Ioniens. * Herodot.

XYLOPHORIE, Fête des Juifs, dans laquelle chacun portoit du bois au Temple, pour l'entretien du feu ſacré, qui devoit brûler continuellement. Elle ſe célébroit au mois de Septembre, à la fin de la fête des Tabernacles. Ce mot de *Xylophorie*, vient du mot Grec ξύλον, du bois, & de φορέω, je porte. *Joſeph, Guerre des Juifs. Liv. II. Chap.* 31.

Y. YAM.

YL'Y ſe change ſouvent en U, qui ſe prononçoit autrefois *ou*, au lieu que l'ancienne prononciation de l'Y, eſt celle que les François donnent à l'U. * Ciceron, *l. de Orat.* La Mothe le Vayer, *Pref. ſur les Promen. Cherchez* auſſi Palamede.

YAMARITO, Royaume de l'Iſle de Niphon. Il eſt dans le Quartier de Jetſengo, & on y remarque la petite Ville de Yamarito, qui lui donne le nom, & celle de Meaco, autrefois Capitale du Japon. * *Maty, Diction.*

YANCHEU, Ville de la Chine. Elle eſt ſur la riviére de Kiang, dans la Province de Nanking, à dix-ſept lieuës de la Ville de Nanking, vers le Levant. Yancheu grande Ville & fort marchande, eſt la ſeptiéme de ſa Province, & elle a neuf autres Villes ſous ſa jurisdiction. * *Baudrand.*

YANOUF, petite Ville de Pologne dans le Palatinat de Ruſſie à trois ou quatre lieuës de Leopol. Elle eſt ſituée dans un enfoncement au bord d'un étang, de près d'une lieuë de circuit. Elle eſt défenduë d'un rempart de terre, couvert d'un parapet de planches. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

YARE, Yere, anciennement *Garrienus*, Riviére d'Angleterre. Elle baigne Norwick, Capitale du Comté de Nortfolk, & ſe décharge dans la Mer d'Allemagne, à Yarmouth. * *Baudrand.*

YARLEY, aſſez bon Bourg d'Angleterre avec Marché dans les Marais du Comté d'Huntington, à 72. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

YARMOUTH, Ville & Port d'Angleterre, dans la partie Orientale du Comté de Nortfolk, ſur les limites de celui de Suffolk. Elle tire ſon nom de la riviére d'Yare, à l'embouchure de laquelle elle eſt ſituée. C'eſt le meilleur Port du Comté de Nortfolk, & la Clé de cette Côte, fourniſſant d'ailleurs un paſſage commode pour la Hollande. C'eſt auſſi une bonne retraite pour les Flotes de New-Caſtle, quand elles ſont obligées de relâcher par les vents contraires. On péche beaucoup de harang dans la Mer voiſine au mois de Septembre, ce qui y amène beaucoup de peuple, & qui augmente les richeſſes de cette Ville toutes les années. C'étoit une Ville des Romains. Ce fut là que débarqua *Cordicus* premier Roi des Saxons Orientaux, vers l'an 507. & ne trouvant pas à s'y établir, il ſe remit en mer & fonda le Royaume des Saxons Occidentaux. Du tems d'*Edouard* le Confeſſeur elle avoit 70. Bourgeois. Vers l'an 1340. les Habitans l'environnérent de murailles. *Henri II.* leur donna leur premiere Charte. En 1652. il y eut une diſpute entre les Hollandois & les Marchands de Londres au ſujet du négoce du Harang. Sur ces entrefaites ceux d'Yarmouth commencérent à envoyer des Vaiſſeaux à Ligourne en Italie, & étendirent peu-à-peu leur négoce de toutes parts, en ſorte qu'elle devint la ville la plus marchande de tout l'Eſt d'Angleterre : mais elle ſoufrit des deux dernieres guerres avec la Hollande. En 1684. *Charles II.* lui donna un Maire. Elle n'a qu'une Egliſe, mais elle eſt grande & a été bâtie part *Herbert* premier Evêque de Norwick, ſous le regne de *Guillaume le Roux.* En 1673. Charles II. créa *Guillaume Paſton* Vicomte d'Yarmouth, dont le fils a joui depuis de ce titre. Cette Ville envoye deux Députez au Parlement. Il y a une autre Yarmouth ſur la Côte Nord-Weſt de l'Iſle de Wight, bien bâtie de pierre de taille, fortifiée d'un Château, & de divers Ouvrages. C'eſt le premier lieu conſidérable de cette Iſle après Newport. * *Moreri Anglois.*

YARUM, petit Bourg d'Angleterre dans le Comté d'Yorck, ſur la riviére de Tees, ſur laquelle il a un pont. Il eſt à 176. milles Anglois de Londres. * *Moreri Anglois.*

YAVOROUF, Ville de Pologne dans le Palatinat de Ruſſie, à ſept lieuës de Leopol. Elle eſt devenuë conſidérable, depuis que le Roi Jean Sobieski la choiſit, pour en faire le lieu de ſon ſéjour le plus ordinaire. Elle a une Staroſtie de vint mille Livres de rente, que la République de Pologne donna à ce Prince, & à ſes deſcendans, comme un bien héréditaire, juſqu'à la troiſiéme génération. Ce fut ce qui determina ce Monarque à embellir ce lieu avec un ſoin particulier. La Ville, de même que la plupart des autres Villes de Pologne, eſt enfermée d'un rempart de terre aſſez haut, couvert d'un parapet de planches, ſans foſſé & ſans déhors. Tout cela néanmoins eſt admirable contre les Tartares. Outre cette défenſe du corps de la Place, il y a un étang d'une lieuë de tour, qui en couvre preſque la moitié. Il eſt un des plus beaux, & des plus poiſſonneux de Ruſſie. Au mi-

Y. YEL. YEN.

lieu de cet étang paſſe la petite riviére de Vichinka, qui en lave le fond, & rend le poiſſon merveilleux. Le Château n'eſt que de bois, mais grand & aſſez commode, avec deux Cours ſéparées par un rempart de gazon, baſtionné & défendu par un foſſé plein d'eau. * *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

Y E.

YELL, ou, Zell, c'eſt une des Iſles de Shetland, qui dépendent du Royaume de Norwégue, & qui ſont ſituées dans l'Ocean Septentrional. Elle a 18. lieuës de long, & trois de large, & elle eſt aſſez bien peuplée. * *Baudrand.*

YENCHEU, Ville de la Chine. Elle eſt grande, belle, bien peuplée, & ſituée dans la Province de Xantung, près de celle de Nanking. Yencheu tient le troiſiéme rang dans ſa Province, & elle a dix-ſept autres Villes ſous ſa jurisdiction. * *Baudrand.*

YENDO, Voyez Jendo dans *Moreri.*

YERACH-AGEMI, Hierak-Agemi, Airak-Atzen, Erak-Atzen, Province du Royaume de Perſe en Aſie. Elle eſt bornée au Couchant par l'Arzerun, Province de Turquie; elle a au Nord l'Adirbeitzan, où, comme prononcent & écrivent quelques uns, l'Aderbejan, le Kilan, & le Tabareſtan; au Levant le Khoraſan, & une partie du Kherman; & au Sud le Fars & le Chuſiſtan. Cette Province n'a aucune riviére conſidérable. Elle ne laiſſe pas d'être une des plus importantes de la Perſe pour l'étenduë, pour la temperature de l'air, pour la fertilité de la Terre, & pour le nombre des Villes. Les principales ſont Iſpahan, Capitale de la Perſe, Yeſt, Kaſchan, Kom, Rhey, Cásbin, Soltanie, Hamadan, Kulpajan, &c. * *Baudrand.*

* YERACH ARABI, ou, Caldar, Il n'en eſt dit qu'un petit mot dans *Moreri*, à l'Article Chalde'e. C'eſt une Province de la Turquie en Aſie. Elle eſt preſque renfermée entre l'Euphrate & le Tigre, s'étendant depuis le Diarbeck propre, ou la Méſopotamie, juſqu'au Golfe de Perſe, entre l'Arabie déſerte, qui eſt au Couchant & partie au Midi, & le Chuſiſtan, ou la Suſiane, dont le Tigre la ſépare vers le Lévant. Ce Pays eſt diviſé en deux Beglerbeglics, qui portent les noms de Bagdat & de Balſora leurs Capitales, outre lesquelles on y remarque Waſſiti, Kufa, Medain, & Quorna. L'Yerach Arabi répond à peu près à l'ancienne Chaldée, ou Babylonie le plus célébre pays du Monde. On croit que ce fut dans ce Pays, que Dieu créa le premier Homme, & qu'il plaça le Paradis terreſtre. Ce fut dans ce Pays, qu'étoit la Campagne de Scinhar, ou, de Sennaar, où les hommes, après le déluge, bâtirent la Tour de Babel. Ce fut dans ce Pays que *Nimroth* bâtit Babylone, la premiere Ville du Monde & le Chef de la premiere Monarchie : enfin, ce fut la Patrie du Patriarche *Abraham.* Ses principales Villes furent Babylone, Ur ou Urchoa, Teſiphon, Barſita, Seleucie, Teredon, dont il ne reſte plus que la derniere, qui porte aujourd'hui le nom de Balſora. * *Baudrand.*

YESD, ou, Jessd, Ville de Perſe. Elle eſt dans l'Yerach-Agemi, environ à 40. lieuës d'Iſpahan, vers le Levant. Cette Ville eſt célébre par les Tapis, qu'on y fait, qui paſſent pour les plus beaux du Monde. Il y a encore dans ſes environs des Idolatres, qui adorent le feu, comme les anciens Perſes. Au reſte, quelques uns la prennent pour l'ancienne *Hecatompolis*, Capitale de la Parthie, laquelle d'autres placeſt à Iſpahan, qui eſt maintenant Capitale de la Perſe. * *Baudrand.*

YEURE LE CHASTEAU, Bourg de France dans l'Orleanois. Il eſt ſur la petite riviére de Rinarde, à demi-lieuë de Pluviers, vers l'Orient. On voit encore à mille pas de ce Bourg vers le Midi, *Teure la Ville*, qui n'eſt qu'un petit Village. * *Baudrand.*

Y G.

YGUALADA, bon Bourg d'Eſpagne dans la Catalogne. Il eſt ſur la Noya, à douze lieuës de Barcelone, vers le Nord-Oueſt. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Anabis*, ou, pour l'ancienne *Ergavia*, deux petites Villes des Lacetans. * *Baudrand.*

Y L.

YLA, Ila, anciennement *Epidium.* C'eſt une Iſle d'Ecoſſe, la plus Méridionale des Weſternes, & ſituée à cinq ou ſix lieuës de la Pro-

vince de Kantir. Cette Iſle a ſept lieuës du Nord au Sud , & cinq du Couchant au Levant Elle abonde en blé & en bétail, & elle a de fort bonnes mines de plomb. Ses Bourgs principaux ſont Kildachan, Dounovaig, & Kilconam. * *Baudrand.*

YLST, Bourg des Provinces-Unies. Il eſt dans le Weſtergoe, en Friſe, à demi lieuë de la Ville de Sneeck, du côté du Midi. * *Maty, Diction.*

Y O.

YOCHEU, Ville de la Chine. Elle eſt dans la Province d'Huquang, ſur le Lac de Tutinga, à l'endroit où le fleuve de Kiang ſort de ce Lac. Cette Ville eſt grande, belle, bien peuplée, & elle a dix autres Villes ſous ſa juriſdiction.

YON (S.) Prêtre & Martyr, à ce qu'on croit dans le païs d'Hurepoix, & Diſciple de ſaint Denys premier Evêque de Paris. Ses Actes portent qu'après avoir prêché la Foi de J. C. avec beaucoup de ſuccès à Chartres & aux environs, il fut arrêté par ordre de Julien, qualifié Preſet du Pretoire, & fut condamné à avoir la tête tranchée. Mais les Actes de ſa Vie ſont ſeulement du IX. ſiécle, & écrits d'une maniere fabuleuſe. Ainſi tout ce que l'on peut aſſeurer, c'eſt qu'il étoit Diſciple de S. Denys Evêque de Paris, & qu'il fut martyriſé vers l'an 275. Sa Fête eſt marquée dans les Martyrologes au 5. d'Août. * *Actes de ſon Martyre.* Baillet, *Vies des Saints.*

YONNE, petite Riviére de France dans le Gatinois. Elle ſe décharge dans la Juine, après avoir baigné la Ville d'Eſtampes , de la vient qu'on l'apelle quelquefois la riviére d'Eſtampes. * *Baudrand.*

YONNE, Riviére de France. Elle naît aux confins du Nivernois, & de la Bourgogne, baigne Château Chinon, & Clamecy dans le premier; Auxerre dans la derniére ; Joigne & Sens dans la Champagne, & elle ſe joint à la Seine, un peu au deſſous de Montereau-Faut-Yonne. * *Baudrand.*

YORCK, la Nouvelle Yorck, autrefois le nouveau Pays-Bas, Province du Canada dans l'Amerique Septentrionale. Elle eſt bornée au Nord par la Nouvelle Angleterre ; au Couchant par le Pays des Iroquois & par la Virginie ; la Mer du Nord la baigne des autres côtez. Les Hollandois étoient les Maîtres de ce Pays, dont la partie Septentrionale portoit le nom de *Nouveau Pays-Bas*, & la Méridionale celui de *Nouvelle Suéde.* Les Anglois le conquirent l'an 1666. & ils l'apellent la *Nouvelle Yorck.* Il eſt baigné par les riviéres de Nord & de Sud, & ſes lieux principaux ſont, la Nouvelle Yorck , ou la Nouvelle Amſterdam, Nouvel Elſembourg, Chriſtiana, & Gotteburg. * *Maty, Diction.*

YORCK, la Nouvelle Yorck, c'eſt une Contrée de l'Eſtotilande, dans l'Amerique Septentrionale. Elle eſt vers la Baye de Buton. Les Anglois l'ont découverte & lui ont donné le nom; mais ils n'y ont établi aucune Colonie. * *Maty, Diction.*

YORCK, la Nouvelle Yorck, autrefois la Nouvelle Amſterdam, & Manhatan. Ville du Canada dans l'Amerique Septentrionale. Elle eſt défenduë par une bonne Citadelle, & elle a un fort bon port. Sa ſituation eſt dans une petite Iſle, formée par la riviére de Nord à ſon embouchure, vis-à-vis de l'Iſle nommée *Lang-Eyland*, c'eſt-à-dire *l'Iſle Longue,* Les Hollandois, qui en ſont les Fondateurs, lui donnérent le nom de *Nouvelle Amſterdam*; mais les Anglois, qui s'en rendirent Maîtres l'an 1666. lui font porter celui de *Nouvelle Yorck.* * *Maty, Diction.*

YOUGHALL, petite Ville d'Irlande. Elle eſt dans le Comté de Corke, en Momonie , à l'embouchure de la riviére de Belak-Water, où elle a un grand Port , à ſept ou huit lieuës de la Ville de Corke, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

Y.

YSENGHIEN, Famille, Voïez GAND ci-deſſus.

Y U.

YVAN (Prêtre de l'Oratoire) Fondateur de l'Ordre des Réligieuſes de N. Dame de Miſéricorde, avec la Mére *Marie Magdeleine* de la Trinité. Il étoit de Rians, petite Ville de Provence. Il y nâquit en 1576. de parens, qui n'ayant pas le moyen de le faire étudier , le mirent Enfant de Chœur de la Paroiſſe ,où il commença à aprendre à lire, à écrire & à chanter. Le déſir qu'il avoit de s'avancer dans l'étude, le porta à s'offrir aux Minimes de Pourires. Le Pére qui l'inſtruiſoit, reconnoiſſant qu'il avoit peu de mémoire, lui conſeilla de prier la Sainte Vierge de lui ouvrir l'eſprit. Suivant ce conſeil , il lui demanda la grace de bien aprendre à lire, à écrire , à graver & à peindre, promettant qu'en reconnoiſſance , il s'occuperoit à graver & à peindre ſes images; grand motif pour porter la ſainte Vierge à lui accorder ſa demande. Il demanda auſſi à la même Sainte d'être Prêtre, Confeſſeur, Prédicateur, & grand Saint. Les Minimes ayant été contrains de le congédier à cauſe de la cherté des vivres , il erra quelque tems dans les bois, n'y mangeant que des racines , & des fruits ſauvages. Il s'aviſa d'aller à Pertuis , où il gagna quelque tems ſa vie à ſonner les cloches & à vendre des images. Il trouva bientot après la maiſon d'un Gentilhomme, qui le prit pour avoir ſoin de ſes enfans, ce qui lui donna moyen de continuer ſes études. Mais comme on n'enſeignoit à Pertuis que la Grammaire , il alla à Arles pour étudier en Théologie & en Philoſophie. Et, après divers voyages, à Carpentras, à Marſeille, à Lyon, à Avignon, il fut promu à l'Ordre de Prêtriſe dans cette derniére ville. Il eut divers emplois, fut Curé de Cotignat, en Provence , joignit aux travaux de la vie Apoſtolique , les auſtérités des Solitaires. Cette vie ne lui paroiſſant pas aſſez retirée, ni aſſez ſévere , il quitta ſa Cure , & s'enfonça dans un déſert , où il n'avoit point d'autre occupation que le jûne & la priere. Les Peuples, qui le viſitoient quelquefois dans ſon hermitage, le prierent d'accepter la place de Vicaire de Brignoles , où il contribua beaucoup à la réformation des mœurs par ſes prédications & par la ſainteté de ſa vie. Le Curé lui réſigna ſa Cure en mourant. Mais un autre la lui diſputa. Le P. Yvan aima mieux terminer le different par un accommodement, que de s'engager dans un procès. On lui donna un petit Prieuré, dont il ſe défit bientot après. Pour mener une vie plus tranquille, il entra dans la Congrégation des Peres de l'Oratoire d'Aix. Ce fut alors qu'il connut la Mere *Marie Magdeleine* de la Trinité , & que par ſes avis, ceux d'un Capucin, & par la révélation qu'elle en eut , elle fonda l'Ordre de la Miſéricorde , où l'on recevoit ſans dot les filles de qualité , qui n'avoient pas de bien pour entrer dans les autres Réligions. Le P. Yvan jugeoit d'abord cet établiſſement impoſſible; mais des révélations faites à pluſieurs perſonnes le portérent , enfin, à travailler. Le 14. d'Août 1637. on commença à jetter les fondemens à Aix en Provence , du nouveau Bâtiment pour loger les pauvres filles de l'Ordre de la Miſéricorde. Les ennemis de cette Congrégation naiſſante donnérent à l'Archevêque d'Aix de mauvaiſes impreſſions du P. Yvan, & le décrierent dans ſon eſprit, comme un ignorant , & un homme peu capable de l'emploi, dont il ſe mêloit. Ce Prélat ôta à ce Pére la direction de cette Maiſon ; mais les nuages & la calomnie furent bientot diſſipez. Cependant l'orage ne fut pas pour cela entiérement apaiſé. L'Archevêque ne pouvoit digerer le projet d'un nouvel Ordre, ni la penſée de recevoir des filles ſans dot ; mais l'Archevêque d'Avignon aprouva l'Inſtitut. Le Comte d'Alais Gouverneur de Provence , obtint du Roi les Lettres neceſſaires pour cet établiſſement; & l'Archevêque d'Aix roçut, enfin, la Bulle, & permit aux filles de prendre l'habit de Religieuſes, & au P. Yvan de les confeſſer & de les conduire. La Cérémonie de leur vêture ſe fit le 13. de Juin 1639. La Mére Madeleine, qui avoit été la premiére Supérieure , ſe démit de la Charge, pour aller établir à Marſeille une autre Maiſon du même Ordre. Elle en établit d'autres à Avignon, à Paris. Le P. Yvan eut tant de joye de l'établiſſement dans cette derniére Ville, qu'il voulut l'aller viſiter : mais il étoit ſi accablé d'années & de maladies , qu'il y mourut dans la Sacriſtie, le 8. Octobre 1653. On a imprimé ſes Lettres & ſon Oraiſon funébre, & un Livre, qu'il compoſa pour la Mére *Marie Madeleine*, & qui a pour titre, *Conduite à la Perfection Chrétienne.* * *Vie de la Mére* Marie Madeleine, par le P. *Groſet*, Jéſuite.

YVERDON, Yverdun , petite Ville du Païs de Vaud en Suiſſe. Elle eſt Capitale d'un Bailliage des Bernois, & ſituée à l'embouchure de l'Orbe dans le Lac de Neufchâtel , à ſix lieuës de Fribourg , du côté du Couchant, & à huit de Lauſanne, vers le Nord. Cette Ville eſt aſſez peuplée & a quelque commerce; mais elle eſt beaucoup moins conſiderable, qu'elle ne l'étoit anciennement.

YVES, (Saint) Official en Bretagne, étoit bas Breton , & vivoit ſous le regne de Philippe *le Bel.* Il étoit fils d'*Hailori*, Seigneur de Kermartin, & d'*Hadon* de Kenquis, & nâquit l'an 1253. à Kermartin, dans la Paroiſſe de Menehi, à un quart de lieuë de Treguier en baſſe Bretagne. Il fut envoïé à Paris pour y faire la Philoſophie. Il y étudia la Théologie & le Droit Canon. Après y avoir paſſé dix ans, il alla faire ſes études de Droit Civil à Orleans. Ayant une connoiſſance ſuffiſante des Canons & des Loix, il retourna en Bretagne, où l'on tient qu'il exerça la profeſſion d'Avocat par charité , en faveur des veuves, des orphelins & des pauvres, deſquels il n'exigeoit aucun ſalaire. Le Miroir hiſtorial, ou Roſier des guerres, compoſé autrefois par le Roi Louis XI. porte que deux hommes étant arrivés dans une hôtellerie de la Ville de Tours, donnérent à l'hôteſſe , qui étoit une veuve, une valiſe à garder ; ils lui recommanderent de ne la rendre à perſonne, pas même à l'un d'eux en particulier ; mais ſeulement lorſqu'ils viendroient enſemble la demander conjointement. Quelque tems après, l'un d'eux vint demander cette valiſe à l'hôteſſe, & lui dit que ſon compagnon avoit un payement à faire en Ville. La veuve ne faiſant pas reflexion ſur la defenſe qui lui avoit été faite, de ne la donner qu'aux deux hommes qui la lui avoient donnée à garder conjointement, la rendit à celui qui la lui demandoit , quoiqu'il fut ſeul , lequel s'évada auſſi-tôt qu'il eut la valiſe. Quelques jours après , l'autre la vint auſſi demander , auquel la veuve ayant dit qu'elle l'avoit renduë à ſon compagnon , il la fit ſouvenir de la condition qu'ils lui avoient impoſée, lorſqu'ils lui confierent la valiſe , qui étoit de ne la rendre que lorſqu'ils ſeroient enſemble ; & feignant qu'il y avoit dedans de grandes ſommes , il parut deſolé de ce qu'elle l'avoit donnée à l'autre. Il la fit aſſigner par devant le Bailli de Touraine , pour voir ordonner qu'elle ſeroit tenuë de lui rendre le depôt. Elle eut recours à S. Yves ; elle le chargea de la defenſe de ſa cauſe, & l'ayant inſtruit de ſon affaire, il la tira de peine. Il lui conſeilla de dire qu'elle étoit prête de repreſenter la valiſe ; mais que ſuivant la pretention du demandeur, il étoit obligé de faire comparoître ſon compagnon, afin qu'elle la pût rendre à eux-mêmes. Le Bailli trouva la defenſe juſte, & ordonna qu'elle ne rendroit la valiſe, que lorſque le demandeur viendroit avec ſon compagnon. Cette defaite fut donnée ſi à propos, qu'elle fut admirée de tout le monde. Cette Hiſtoire , & ce qu'on a dit de ſa profeſſion , lui a fait donner le nom d'*Avocat des pauvres*, & l'a fait prendre par les Avocats pour leur patron. Mais il y a lieu de douter que S. Yves ait effectivement exercé la profeſſion d'Avocat ; car étant retourné à Rennes , il ſe mit ſous la diſcipline d'un Religieux qui expliquoit l'Ecriture-Sainte , & qui enſeignoit la Theologie avec beaucoup de réputation : il renonça bien-tôt aux engagemens du monde , & reçut les Ordres ſacrés. L'Archidiacre de l'Egliſe de Rennes le fit peu de tems après Official : il exerça cette charge avec toute la ſageſſe & le deſintereſſement poſſible. L'Evêque de Treguier , dont il étoit né Dioceſain , l'appella dans ſon Dioceſe; le fit ſon Official, & le chargea enſuite de la Cure de Tresdrets , & enſuite de celle de Lohanec. Il étoit zelé pour la juſtice , & aſſiſtoit de ſes conſeils les pauvres , les veuves & les orphelins. Il plaidoit même pour eux , & ſoûtenoit lui-même le bien jugé de ſes Sentences , quand il y en avoit appel. Il prêchoit en François & en Breton, & faiſoit en Latin des Harangues Synodales. Enfin il ſut ſoûtenir le caractére , & remplir les devoirs d'un excellent Official & d'un bon Curé. Il mourut le 19. Mai de l'an 1303. âgé de 50. ans. Il fut canoniſé par Benoît XIII. l'an 1347. Il paroît par les anciens comptes du Domaine, que le Roi , pour recompenſer ſa capacité & ſes travaux,

vaux, lui faiſoit une penſion ordonnée en ces termes : *Magiſter Yvo ſex denarios per diem*, ce qui étoit en ce tems-là une ſomme conſidérable. * *Acta apud Boll.* Le Roſier des guerres. Forſterus. Baillet, *Vies des Saints au 19. de Mai.*

YUMA, c'eſt une des Iſles Lucayes. Elle eſt dans la Mer du Nord, entre celle de Ciguateo, & la *Yumeta*, c'eſt-à-dire, *la petite Yuma*, ſituée ſous le Tropique du Cancer. Au reſte Yuma eſt celle que *Sanſon* apelle dans ſes Cartes *la Cotoniere*.

YVOIRE, Bourg du Chablais, en Savoye. Il eſt ſur le Lac de Genéve, à ſix lieuës de la Ville de Genéve, vers le Levant. * *Cartes Géographiques.*

YVOIX, ou, CARIGNAN. Petite Ville autrefois fortifiée. Elle eſt dans le Luxembourg François, à quatre lieuës de Sedan, vers l'Orient & ſur la riviére de Chiers. Les François, qui ſont maintenant les Maîtres de cette Ville par la Paix des Pyrenées, lui ont donné le nom de Carignan, avec titre de Duché. C'eſt la petite Ville des anciens Treviriens, qui fut nommée *Epoiſus*, *Epoiſſus*, *Epoſium*, *Epueſium*. * *Baudrand.*

YVON (Pierre) étoit de Montauban en Languedoc, où *Jean Labadie* avoit été Paſteur de l'Egliſe Reformée; & où je penſe que Mr. Yvon l'avoit connu. Il le ſuivit en Hollande & fut à Middelbourg dans le tems que Labadie y étoit Miniſtre. Celui-ci ayant été chaſſé de cette Egliſe, ſe retira en Friſe où Mr. Yvon le ſuivit. Après la mort de Labadie, il fut Chef des Labadiſtes, & s'établit à Wiewert en Friſe, terre de la Maiſon de *Sommelsdyck*, qui étoit échuë à des Demoiſelles de cette Famille. Il y prêcha à ſon petit Troupeau, & devint Seigneur du lieu ſur la fin de ſes jours par ſon mariage avec une des Demoiſelles de *Sommelsdyck*. Il eſt mort il y a peu d'années. On a de lui quelques Ouvrages, dont le principal eſt *Impietas convicta à Petro Yvone; Paſtore Eccleſiæ Reformatæ, quæ ex Mundo retracta Wiweræ in Friſia nunc colligitur, Tractatibus duobus, in quorum priori exiſtentia Dei, ut omnium veritatum prima & certiſſima clarè ſtabilitur, in ſecundo Scriptura Sacra defenditur, impio Libro Spinozæ, cui titulus Tractatus Theologico-Politicus, integrè refutato.* A Amſterdam, 1681. * *Memoires du tems.*

Z A.

ZABAD, fils de *Nathan* & pére d'*Ephal*, de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq. II.* 36. 37.

ZABAD, fils de *Tahath* & pére de *Sçutelah*, de la Tribu d'*Ephraïm*. *I. Chroniq. VII.* 20. 21.

ZABAD, fils de *Sçimhath* femme Hammonite, lui & *Jehozabad* fils de *Sçimrith* femme Moabite conjurérent contre *Joas* Roi de *Juda*, & le tuérent. *II. Chroniq. XXIV.* 26.

ZABAD, Iſraëlite, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de renvoyer ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Eſdras, IX.* 27.

ZABBAI, Iſraëlite, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut contraint de renvoyer ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Eſdras, X.* 28.

ZABBUD, fils de *Bigvei*, lui & ſon frére *Huthaï* revinrent de la Captivité de Babylone, à la tête de ſoixante & dix hommes de leur famille. *Eſdras, VIII.* 14.

ZABDAS, Evêque de Jeruſalem, ſur la fin du III. ſiécle. * Euſebe, *Hiſt.*

ZABDI, fils de *Zara* de la Tribu de *Juda*, pére de *Carmi* & ayeul de cet *Hacan*, qui prit de l'interdit, après la priſe de Jericho. *Joſué, VII.* 1.

ZABDI, ou *Zabdias* Sçiphmien, étoit Commis ſur les Caves de *David* Roi d'*Iſraël*. *I. Chroniq. XXVII.* 27.

ZABDIEL, pére de *Jaſobham*, lequel commandoit vint quatre mille hommes, & avoit le premier département, du tems de *David* Roi d'*Iſraël*. *I. Chroniq. XXVII.* 2.

ZABDIEL, Prince Arabe, chez qui *Alexandre Velez* fils d'*Antiochus* ſe retira, après ſa défaite l'an du Monde 3908. Mais ce Prince lui coupa la tête & l'envoya à *Ptolémée Philometor*. *I. Machab. XI.* 17.

ZABUL, fils de *Nathan*, étoit un des principaux Officiers de *Salomon* Roi d'*Iſraël*, & l'un de ſes favoris. *I. Rois, IV.* 5.

ZABULON, C'étoit anciennement une Ville de Judée dans la Galilée. Elle étoit dans la Tribu de Zabulon, entre le Mont-Carmel, & la Ville de Ptolémaïde. Cette Ville, qui étoit belle & forte, fut priſe & brûlée au commencement de la fameuſe guerre des Juifs, par *Ceſtius* Général des Armées Romaines en Syrie. * *Maty, Diction.*

ZACAGNI, (Laurent-Alexandre) Garde de la Bibliotheque Vaticane, ayant été chargé par le Cardinal Caſanate, Bibliothecaire du Pape, de recueillir & de donner au public les monumens des anciens qui n'ont pas encore vû le jour, dont les manuſcrits ſe trouvent dans la Bibliotheque Vaticane, en a déja donné un Volume l'an 1698. & en promet pluſieurs autres. * Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques, XVII. ſiecle.*

ZACCAI, Iſraëlite, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel*. Ils étoient au nombre de ſept cens ſoixante. *Eſdras, II.* 9.

ZACCUR, ou, *Zachur*, fils de *Miſemah*, de la Tribu de *Simeon*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq. IV.* 26.

ZACCUR, fils de *Jahazija*, & de la famille de *Merari* de la Tribu de *Levi*. Sa Famille étoit la troiſiéme dans l'ordre des vint-quatre Familles Sacerdotales. *I. Chroniq. XXIV.* 27.

ZACCUR, fils d'*Aſaph*, étoit du nombre des Chantres, du tems de *David* Roi d'*Iſraël*. *I. Chroniq. XXV.* 2.

ZACCUR, fils d'*Imri*, Iſraëlite, qui, après le retour de la Captivité de Babylone, travailla à rebâtir la Ville de Jeruſalem. *Néhémie, III.* 2.

ZACHAF, Lac de la Baſſe Ethiopie. Il eſt dans le Monomotapa aux confins du Congo, & il eſt la ſource de la grande riviére du Saint Eſprit. * *Baudrand.*

* ZACHARIE, l'un des douze petits Prophetes, étoit fils de Barachias, & petit-fils d'Addo. Il a commencé ſa Prophetie à la ſeconde année de Darius, fils d'Hyſtaſpe, le huitiéme, comme il le marque lui-même au commencement, & l'a continuée la quatriéme année du regne du même Prince, le quatriéme jour du neuviéme. Il eſt different d'un Zacharie, auſſi fils de Barachias, qui vivoit du tems d'Iſaïe & de Zacharie, fils de Joïada, qui fut tué par le commandement du Roi Joas, entre le Temple & l'Autel. Le Prophete Zacharie exhorte les Juifs dans ſa Prophetie, à rétablir le Temple, & les avertit de ne pas imiter l'idolatrie, les vices & la deſobéiſſance de leurs peres. Il les aſſure de la protection du Seigneur, predit les malheurs qui devoient arriver aux autres nations, & les biens dont le peuple de Dieu ſera comblé, quand le Meſſie viendra. Les Grecs honorent ſa memoire au 8. de Fevrier; les Latins au 6. de Septembre. * Du Pin, *Diſſert. at. prelimin. ſur la Bible.* Baillet, *Vies des Saints, aux Saints de l'Ancien Teſtament.*

* ZACHARIE, pére de S. Jean-Baptiſte. Quelques anciens Peres, & entr'autres S. Pierre d'Alexandrie, diſent qu'Herode fit mourir Zacharie, pére de S. Jean, & que c'eſt ce Zacharie, fils de Barachias, dont JESUS-CHRIST reproche la mort aux Juifs, comme l'ayant tué entre le Temple & l'Autel, c'eſt-à-dire, entre la partie du Temple où les Prêtres ſeuls entroient, & l'Autel des holocauſtes. Ce ſentiment étoit commun dans l'Egliſe Greque, & a été ſuivi par S. Baſile, par S. Gregoire de Nyſſe, par ſaint Cyrille d'Alexandrie, & par Theodoret; mais S. Jerôme le rejette, & croit qu'il n'a point d'autre fondement que des Livres apocryphes, & entend ce que JESUS-CHRIST dit, de Zacharie, fils de Joïada, que le Roi Joas fit tuer dans le Temple. Mais comme le pére de Zacharie ne s'appelloit pas Barachias, pour reſoudre cette difficulté, il remarque que dans l'Evangile des Nazaréens, le Zacharie dont parle JESUS-CHRIST, eſt appellé Joïada. Zacharie, fils de Barachias, eſt l'ouziéme des douze petits Prophetes, qui peut auſſi avoir été tué par les Juifs entre le Temple & l'Autel. Tertullien parlant de ce Zacharie qui fut tué dans le Temple, aſſure que les taches de ſon ſang étoient demeurées depuis ſa mort, juſqu'au tems que Tertullien écrivoit, ſur les pierres du lieu où il avoit été repandu. Mais S. Jerôme ſe mocque avec raiſon de cette credulité. Les Grecs honorent la memoire de ce Zacharie au 5. de Septembre, & les Latins au 5. de Novembre. * Luc. *c.* 1. Matth. *c.* 23. Pierre d'Alexand. *Can.* 13. Saint Baſile. Saint Gregoire de Nyſſe. Saint Cyrille d'Alexand. *apud Baron. in notis ad Martyrolog.* Tertull. *Scorpiaci, c.* 8. Hieronym. *l.* 4. *Commentar. in c.* 23. *Matth.* Saint Epiphane, *Hareſ.* 26. Theodoret, *l.* 4. *Hiſt. c.* 7.

ZACHARIE, ou, *Zecarja* de la Tribu de *Ruben*, fut un des Chefs de ſa Tribu, lors qu'on en fit le dénombrement. *I. Chroniq. V.* 7.

ZACHARIE, fils de *Meſcelemja* de la Tribu de *Levi*, fut le Portier de l'entrée du Tabernacle, du tems de *David* Roi d'*Iſraël*. *I. Chroniq. IX.* 21.

ZACHARIE, Lévite & Docteur de la Loi; ce fut un de ceux que *Joſaphat* Roi de *Juda* envoïa dans les Villes de ſes Etats, pour inſtruire le Peuple dans la Réligion. *II. Chroniq. XVII.* 7.

ZACHARIE, fils d'*Amphicanus* de la race des Sacrificateurs Juifs; lui & *Eleazar* fils de *Simon* étoient les Chefs du parti des Zélateurs dans Jeruſalem. Ils ſe laiſſérent perſuader par *Jean* de Giſcala de rechercher le ſecours des Iduméens contre *Ananus*. *Joſeph, Guerre des Juifs, Liv. IV. Chap.* 15.

ZACHARIE, fils de *Baruch*, Juif d'une illuſtre naiſſance, mais encore plus diſtingué par ſa vertu, par ſon autorité, & par ſon amour pour les gens de bien. Il étoit d'ailleurs extrêmement riche, & ſes grans biens furent cauſe de ſa perte. Dans le ſenſible déplaiſir dont il fut touché de voir les étranges deſordres, que cauſoient tant de partis dans Jeruſalem, & ſurtout celui des Zélateurs, il ſe détermina de faire une eſpéce de parti de ſon côté pour s'oppoſer à leurs Tyrannies, & aux prophanations du Temple. Ces Impies voïant que tant que cet homme vivroit, ils ne pourroient être maîtres abſolus de la ville & du peuple, l'accuſérent de trahiſon & d'intelligence avec les Romains, ſe laiſſrent de ſa perſonne, le mirent en priſon, & lui donnerent ſoixante & dix Juges, pour lui faire ſon procés. Ces Juges n'aïant rien trouvé en lui, qui méritât la mort, le déclarérent innocent. Mais les Tyrans, qui ne vouloient pas le laiſſer échaper, le prirent, le traînérent au milieu du Temple, & le tuérent. Ils lui donnérent cent coups après ſa mort, en lui diſant, *reçois cette abſolution, que nous te donnons. qui eſt bien plus aſſurée, que celle de tes Juges.* Ils jettérent ſon corps dans la vallée de Hinnon, là où l'on jettoit les cadavres des criminels, ſans permettre qu'on lui rendît les honneurs de la ſépulture. Cela arriva l'an 38. après la mort de *Jeſus-Chriſt*, le premier de l'Empire de *Galba*. *Joſeph, Guerre des Juifs. Liv. IV. Chap.* 19.

ZACHE'E, vaillant homme & Capitaine dans l'Armée de *Judas Machabée*. *II. Machab. X.* 19.

ZACONIE, Voyez MAINA, BRUS DE MAINA, dans *Meteri.*

ZACUR, Pére de *Sçammuah*, de la Tribu de *Ruben*, lequel Sçam-

muah fut nommé de la part de ſa Tribu pour aller reconnoître le Païs de Canaan. *Nombr. XIII. 5.*

ZADAON, anciennement *Calipus*, *Calipos*, Riviére de Portugal. Elle a ſa ſource aux Montagnes de l'Algarve, & coulant vers le Nord, elle baigne Alcaçer do Sal, & elle va ſe décharger dans l'Ocean à Setuval. * *Baudrand.*

ZADRA, petite Ville du Roïaume de Barca en Barbarie. Elle eſt ſur le Golfe de Sidra, au Couchant de la Ville de Cayroan. On prend Zadra pour l'ancienne *Auſigda*, petite Ville de la Cyrénaïque. * *Baudrand.*

ZAFFE-HIBRAHIM, Peuples de l'Iſle de Madagaſcar, ſuivent quelques Cérémonies du Judaiſme; ainſi appellez de *Zaffé*, qui ſignifie, *race*, *lignée*, & d'*Hibrahim Abraham*, comme qui diroit *lignée d'Abraham*. * *Flacourt*, Hiſt. de Madagaſcar.

ZAFFE-RAMINIS, Peuples de l'Iſle de Madagaſcar, ſuivent quelques ſuperſtitions du Mahométiſme. Ils ſont ainſi appellez du mot *Zaffé*, qui ſignifie *race*, ou, *lignée*, & de *Ramini* faux Prophéte, & Gendre de *Mahomet*. D'autres les nomment *Rahimina*, ou, *Zaffe-Rahimina*, c'eſt-à-dire *Lignée d'Imina*, Mére de Mahomet. Nous les apellons ordinairement *les Blancs*, pour les diſtinguer des *Noirs* ou *Négres*, originaires du Païs. Les Zaffe-Raminis ſont venus d'ailleurs. Leur Hiſtoire fabuleuſe dit que Ramini fut envoïé de Dieu ſur le rivage de la Mer Rouge, proche de la Ville de la Mecque (vers l'an 620.) & qu'il alla trouver Mahomet, qui lui donna une de ſes filles en mariage; que de ce mariage nâquit le Prince *Rahouroud*, qui eut deux fils, l'un nommé *Rahadz* & l'autre *Racoube*; leſquels faiſant voïage par mer, vinrent aborder à la Côte orientale de Madagaſcar, & s'établirent dans cette Iſle. * *Flacourt*, Hiſtoire de Madagaſcar.

ZAFRA, petite Ville fortifiée, & défenduë par une bonne Citadelle. Elle eſt dans l'Eſtremadure d'Eſpagne, à huit ou neuf lieuës de Merida, vers le Couchant Méridional. On prend Zafra pour la Ville nommée anciennement *Segeda*, ou, *Julia Reſtituta*, laquelle pourtant quelques uns mettent à *Caceres*, petite ville du même Païs. * *Baudrand.*

ZAGAROLO, Bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Il a titre de Duché, & il eſt ſitué dans la Campagne de Rome, à ſix ou ſept lieuës de la Ville de Rome, vers le Levant. * *Maty*, *Diction.*

ZAGORA, C'eſt une Contrée de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Romanie, aux confins de la Bulgarie. Sa Capitale eſt Zagora, qu'on nommoit autrement DEVELTO. Voïez ce mot ci-deſſus.

ZAHAM, ou, *Zoom*, fils de *Roboam* Roi de *Juda*, & d'*Abihaïl* fille d'*Eliab*. *II. Chroniq. XI.* 18.

ZAHARA, Bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Il eſt près du Roïaume de Grenade, & de la ſource de la riviére de Guadalette, à quinze lieuës de Seville vers le Midi Oriental. Ce Bourg eſt très-fort par ſa ſituation ſur un rocher eſcarpé de tous côtez, & par une bonne Citadelle. * *Baudrand.*

ZAHASPA, Ville de la Grande Tartarie. Elle eſt dans le Mawaralnahar, à l'embouchure du Gihum dans la Mer Caſpienne. * *Maty*, *Diction.*

ZAHURIS, c'eſt ainſi qu'on nomme en Eſpagne certains hommes, qui ont, à ce qu'on prétend, la vuë ſi ſubtile, qu'ils voyent ſous la terre les veines d'eau, les métaux, les Tréſors & les cadavres. Ils ont les yeux fort rouges. *Martin del Rio* raconte, que lors qu'il étoit à Madrid en 1575. on y voyoit un petit garçon de cette eſpéce de gens. Il eſt remarquable qu'encore que cet Auteur aille fort vîte à imputer au Démon les effets extraordinaires, il ne croit pas que les Zahuris découvrent l'eau & les métaux ſous la terre par aucun pacte magique. Il croit que les vapeurs leur font connoître cette eau, & qu'ils connoiſſent les mines par le moïen des herbes, qui croiſſent en ces lieux-là. Quant aux Tréſors & aux cadavres, il prétend, que le Diable les leur indique; attendu qu'ils peuvent marquer quels Tréſors & quels cadavres ils voyent, & qu'ils n'ont cette puiſſance, que les Mardis & le Vendredis. Mais il ne raiſonne pas bien ſur ce que l'on conte de ces gens-là; car ſi le Diable vient à leur ſecours pour la découverte des Tréſors & des cadavres, pourquoi ne les aideroit-il pas pour découvrir l'eau & les métaux? Ceux qui ſe ſont ſervis de cet Auteur pour juſtifier que ces découvertes ſe faiſoient naturellement ſe ſont par là même trompez; puis qu'il en attribuë une partie au Démon. *Guierrius* Médecin Eſpagnol, dans ſon Opuſcule *de Faſcino*, ſe moque de ce que l'on conte des Zahuris. * *Del Rio* Diſquiſit. Magic. *Tom. I. L. I. c. 3. qu. 4.*

ZAIMS, gens de guerre Turcs, jouiſſent des revenus de certaines terres ou fermes, que le Grand Seigneur leur donne, à la charge de ſervir dans les Armées. Les Terres qu'ils poſſédent s'apellent *Zaimets*. *Zaïm* en Arabe ſignifie un *Commandant*, *qui conduit un certain nombre d'hommes*, *dont il eſt le Maître*. Leur revenu eſt reglé par les Lettres patentes, qu'ils obtiennent du Sultan, & ce revenu eſt depuis vint mille aſpres, juſqu'à cent mille, moins un aſpre; car ſi le nombre de cent mille étoit complet, ce ſeroit le revenu d'un Sangiac-Bec ou Bacha, qui eſt de cent mille aſpres, juſqu'à deux cens mille, moins un aſpre; lequel y étant ajouté eſt le revenu d'un Beglerbeig. Les Zaïms ſont obligez de mener un Cavalier avec eux, pour chaque ſomme de cinq mille aſpres du revenu qu'ils ont. Par exemple, un Zaïm, qui a dix mille aſpres de revenu, doit être accompagné de deux Cavaliers; celui qui en a quinze mille de trois, & ainſi à proportion. Ces Cavaliers ſont nommez *Gebelus*. Les Zaïms, auſſi bien que les Timariots, ſont diſpoſez par Régimens, qui ont chacun leur Colonel, & lors qu'ils marchent, ils ont des drapeaux & des timbales. Ils ne peuvent jamais s'exemter de ſervir en perſonne, avec leur ſuite, ſi ce n'eſt ſur mer, où on les diſpenſe d'aller, moyennant une taxe, qui ſert à lever d'autres Soldats. La plûpart des Zaïms ont le revenu de leurs Terres pour eux & pour leurs enfans. Quelques uns n'en jouiſſent que pendant leur vie. Voïez TIMARIOTS dans *Moreri*. * *Ricaut*, de l'Empire Ottoman.

ZAKROCHIM, qu'on écrit *Zakroczim*, Ville de Pologne, ſur la rive droite du Bug, éloignée d'environ cinq lieuës de Warſovie. Elle eſt élevée ſur une plateforme, & eſt l'une des plus conſidérables du Palatinat de Moſcovie, par la petite Diéte, qu'on y tient. *Mémoires du Chevalier de Beauzeu.*

ZALAMEA, ou, CALAMEA, Bourg d'Eſpagne. On le trouve en pluſieurs Cartes dans l'Andalouſie, entre la riviére d'Odier & celle de Tinto, à douze lieuës de Seville, vers le Couchant Septentrional. *Baudrand* le place en ce lieu dans un endroit de ſon Dictionaire, & il dit que c'eſt l'ancienne *Ilipſa*, petite Ville des Turdetains: mais dans un autre endroit il la met dans l'Eſtremadure d'Eſpagne, à ſept lieuës d'Ellerena, vers le Nord & au Sud de la Guadiane, au lieu où les Cartes marquent *Villa Nova della Serena*. Aparemment ce ſont deux Bourgs differens, dont le premier porte ſimplement le nom de *Salamea*, & l'autre celui de *Salamea della Serena*, ou de *Villa Nuova della Serena.*

ZAMARIS, Juif de Nation, vint de Babylone en Judée, avec cinq cens Cavaliers armez de carquois & de fléches, & preſque tous ſes parens. Il s'établit par la permiſſion de *Saturnin* Gouverneur de Syrie, dans un Château, nommé *Valathe* près d'Antioche. *Hérode* le Grand Roi des Juifs en aïant été informé, le fit venir avec tous les ſiens, lui promit de lui donner des terres, dans le territoire de Bathanée, qui eſt ſur les Frontiéres de la Trachonite; & de l'exemter de toutes impoſitions, à condition qu'il s'oppoſeroit aux courſes que l'on pourroit faire dans le Païs. Zamaris accepta ces offres, & bâtit des Châteaux & un Bourg, qu'on nomma *Batyra*. Il laiſſa un fils apellé *Jacim*, qui ne fut pas moins vertueux que lui. *Joſeph*, *Antiquit. Liv. XVII. Chap.* 2.

ZAMBÉRT, (Barthelemi) Venitien, voïant combien la Verſion Latine d'Euclide tirée de l'Arabe, étoit défectueuſe, entreprit d'en faire une ſur le Texte Grec; mais comme il n'entendoit pas les Mathématiques, il ne put corriger les fautes de ſon Exemplaire. Il traduiſit même la plûpart des termes d'Euclide, comme Voſſius le rapporte de Mauroïcus, & des autres Mathématiciens. * G. J. Voſſ. *de Scient. Math.*

ZAMDAS, Evêque de Jéruſalem dans le troiſiéme ſiécle, ſuccéda à *Ammée*, & convertit à la foi Chrétienne les Troupes de la Légion Thébaine, pendant le Quartier d'hiver qu'elles paſſoient dans la Paleſtine; ce qui eſt fort incertain. Il mourut vers l'an 298. * *Baronius*, *in Annal. & Martyr.*

ZAMORA, Ville de la Province de Quito, dans le Perou, à 90. lieuës de la Ville de Quito, vers le Sud-Eſt. Elle eſt ſituée dans un terroir très-riche en mines d'or. On en a tiré des grains d'une groſſeur extraordinaire, & on en préſenta un au Roi d'Eſpagne *Philippe II.* qui peſoit huit livres. La ville eſt fort belle: les Egliſes y ſont magnifiques; & le Thréſorier du Roi y fait ſa demeure. * *De Laet*, Hiſtoire du Nouveau Monde.

ZAMORA, petite Ville du Roïaume d'Alger, ſituée dans la Province de Conſtantine, à cent lieuës d'Hamametha, vers le Couchant. On y met communément l'ancienne *Zama* ou *Azama*, la réſidence du Roi Juba. * *Baudrand.*

ZAMZUMMIM, nom que les Hammonites donnoient à ces hommes vaillans apellez les *Rephaïns*. *Deuteron. II.* 20. Il y en a qui croïent que ce ſont les mêmes, qui ſont apellez *Zuzins Geneſ. XIV. 5.* & la raiſon qu'ils en rendent, c'eſt que dans ces deux endroits de l'Ecriture, il eſt parlé des mêmes peuples. Et, en effet, comme les *Emins* avoient deux noms, les Zuzins en pouvoient bien auſſi avoir deux. Ce mot ſemble venir de la racine *Zamam*, qui ſignifie *Machiner quelque mal.* Voïez *J. le Clerc*, *Deutéron. II.* 20.

ZANCHIUS, ou, ZANCHUS (Baſile) l'un des ſavans hommes du XVI. ſiécle, étoit de Bergame. Il prit l'habit de Chanoine Régulier, & s'aplîqua avec une ardeur extrême, non ſeulement à l'étude de la Philoſophie & de la Théologie; mais auſſi à celle des Humanitez. Les Ouvrages, qu'on a de lui, témoignent ſon érudition. Il s'aquit des connoiſſances ſi étenduës, qu'on le crut digne d'être Garde de la Bibliothéque du Vatican. Il exerça cet emploi glorieuſement, & à la ſatisfaction des gens de Lettres. Il mourut à Rome l'an 1560. *Paul Manuce* nous aprend dans une Lettre à *Gambarra* intime ami de Zanchius, qu'il fut perſécuté & opprimé d'une cruelle maniére, & qu'il finit ſes jours miſérablement. Il étoit Coufin du célébre Théologien Réformé *Jerôme Zanchius*, & avoit deux Fréres, qui étoient Chatoines Réguliers, comme lui. * *Ghilini*, *Theatro. Part. I.*

ZANHAGA, c'eſt un grand Païs du Zaara en Afrique. Il s'étend beaucoup du Levant au Couchant le long de la riviére de Cavalos, depuis le Roïaume de Zucnziga juſqu'à l'Ocean Atlantique, aïant le Teſſet au Nord, & les Roïaumes de Gualata & de Tombut vers le Midi. On y met une Capitale de même nom. Les Cartes n'y marquent pourtant que Tegaſſa. * *Baudrand.*

ZANOAH, fils de *Jekuthiel*, qui étoit fils de *Jered* & de *Jehudija*, de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq. IV.* 18.

ZANOAH, Ville de la Tribu de *Juda*, aux Confins de celle de *Dan. Joſué, XV.* 34.

ZAPOROGES, Coſaques qui ſont reſtez fidéles à la Pologne, pendant que les autres de la même Nation ſe ſont révoltez. Les Polonois les nomment *Zaporoi*. Ils ſe ſont retirez dans les Iſles des embouchures du Boriſthéne, qui ſont demeurées fidéles à la République de Pologne, ſous le Commandement d'un Général de leur Nation, que le Roi de Pologne choiſit. On en retire quelques bonnes Troupes d'Infanterie. Les Païs où ils habitent ſont comme inacceſſibles, en ſorte qu'on leur a d'autant plus d'obligation de la fidélité, qu'ils ont toujours conſervée à la République de Pologne. Ils ſont feroces & ſauvages; mais ſans barbarie, ni cruauté: gens rudes, ſans politeſſe; mais braves, & de cette bravoure, qu'on peut apeller véritable valeur. Ils s'habillent de peaux de mouton, & ſe vivent de lait & d'herbes. Comme le Boriſthéne a des cataractes de même que le Nil; c'eſt-à-dire des rochers, & des chutes précipitées; les Zaporoges qui vont de ce Fleuve dans la Mer Noire, portent leurs batteaux ſur leurs épaules, quand ils viennent à ces détroits impraticables, & les remettent à l'eau au delà des caſcades. De cette maniére ils alloient pirater autrefois dans tout le Boſphore, & juſques aux Faubourgs de Conſtan-

ſtantinople ; & c'étoit le ſujet des plaintes fréquentes que faiſoient les Turcs à la République de Pologne : mais ils ont agi depuis autrement que par Ambaſſades , & ont réduit les Polonois à une ſemblable néceſſité de ſe plaindre. Ils ont auſſi bouché le paſſage aux Zaporoges , en ſe rendant maîtres de deux Forts , qui ſont à l'entrée du Boriſthéne , & y en ajoutant deux autres dans une Iſle , qui eſt au milieu du canal , vis-à-vis des anciens. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

ZAPOTECAS , peuples de l'Amérique Septentrionale. Ils ſont dans la Province de Guaxaca, le long du Golfe de Mexique, & S. Ileſonſe eſt leur Bourg principal. * *Maty , Diction.*

ZARA, fils de *Juda* l'un des douze Patriarches & de *Thamar*. Sa mére étant groſſe de deux enfans , & dans le travail de l'enfantement , Zara tira le bras déhors , comme pour venir le premier au monde; on lui lia un fil d'écarlate, après quoi il ſe retira , & ſon frére ſe préſentant ſortit le premier, & fut nommé *Pharés* , à cauſe de l'ouverture qu'il s'étoit faite. Le mot *Zara* ſignifie *ſe lever*, ou, *naître*. *Géneſ.* XXXVIII. 28. *&c*

ZARA, fils de *Jonathan* , de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq.* II. 33.

ZARA-VECCHIA , ou Biograd , c'eſt une Ville preſque entiérement ruinée. Elle eſt dans la Dalmatie à cinq lieuës de la ville de Zara , vers le Couchant. On croit que c'eſt l'ancienne Ville de la Liburnie , qui portoit les noms d'*Alba Maritima* , d'*Alba Maris* & de *Blandona*. * *Baudrand.*

ZARACHA, petite Ville du Duché de Clarence , en Morée. Elle eſt environ à vint lieuës de la Ville de Voſtica , & du Golfe de Lepante vers le Midi. On la prend pour l'ancienne *Pellene* , Ville d'Achaïe. * *Baudrand.*

ZARATE (Auguſtin de) Auteur Eſpagnol, a écrit l'Hiſtoire de la découverte & de la conquête du Péron en ſa langue. Elle a été imprimée deux fois, l'une à Anvers en petit *Octavo*, en 1555. & l'autre à Seville *in Folio*, en 1577. Ces deux Editions ne ſont pas conformes en tout. Elles ſe contrediſent même quelquefois. On croit que la premiére doit être préferée à la ſeconde , parce qu'elle a été faite ſous les yeux & par les ſoins de l'Auteur. Elle a été traduite en François & imprimée en deux Volumes *in* 12. à Amſterdam en 1700. Auguſtin de Zarate avoit eu ordre ſur la fin de 1543. de *Charles-Quint* & du Conſeil des Indes , d'aller au Pérou , pour exercer dans ces Provinces & dans celle de Terre Ferme la Charge de Tréſorier Général , tant pour le païement des Officiers du Roi , que pour la recette de ſes droits & de ſes revenus dans ce Païs-là. Il s'embarqua ſur la Flote , qui portoit *Blaſco Nugnez Vela* , pourvû de la Charge de Viceroi du Pérou. Etant arrivé dans ce Nouveau Monde , il y trouva les affaires ſi brouillées, par les diſputes & par les diviſions des Eſpagnols , qui l'avoient découvert, & qui en avoient fait la conquête, qu'il ſe détermina à écrire ce qui ſe paſſoit. Faiſant réflexion quelque tems après ſur ce qu'il en avoit écrit , il crut que cela ne ſuffiſoit pas, & que pour le bien entendre, il faloit néceſſairement remonter plus haut, & expliquer des événemens , deſquels ceux dont il étoit témoin tiroient leur origine. C'eſt ainſi, que de degré en degré il remonta juſques à la découverte du Païs. Il ne put achever ſon Ouvrage, tandis qu'il étoit au Pérou. Il faillit à lui en couter la vie pour l'y avoir commencé , par la brutalité d'un Meſtre de Camp de *Gonzale Pizarre* , qui menaçoit de tuer quiconque entreprendroit d'écrire ſes actions ; parce qu'il ſavoit qu'on n'en pouvoit rien écrire d'avantageux. Il fut donc contraint de diſcontinuer, & ne pouvant mieux faire , il ſe contenta de recueillir tous les Mémoires qu'il put avoir , ſur leſquels il compoſa ſon Hiſtoire, quand il ſe vit en lieu de pouvoir le faire ſurement. Il la préſenta en manuſcrit à *Philippe II.* Roi d'Eſpagne , qui la lut durant ſon voïage d'Angleterre, l'honora de ſon aprobation, & ordonna à l'Auteur de la faire imprimer. Auguſtin Zarate la dédia à ce Prince, qui n'étoit pas encore alors Roi d'Eſpagne. L'Epître Dédicatoire eſt dattée d'Anvers , le 30. de Mars 1555. Nous y aprenons que l'Auteur étoit emploié aux Païs-bas dans les affaires de la Monnoïe. C'eſt de cette Epître & de la Préface miſe au devant de l'Edition Françoiſe, que nous avons tiré une bonne partie de ce que nous venons de dire.

ZARNAW, Ville de la Haute Pologne. Elle eſt dans le Palatinat de Sendomir, entre la Ville de Sendomir & celle de Sirad , environ à 35. lieuës de la premiére , & à 30. de la derniére. * *Maty , Diction.*

ZARPANE ou ROTA , que les Eſpagnols apellent *l'Iſle de Sainte Anne*, c'eſt une des Iſles Marianes ou des Larrons. Elle a quinze lieuës de tour. Elle eſt à quatorze degrez de Latitude Septentrionale , & à ſept lieuës de l'Iſle Guahan, & à treize de l'Iſle d'Aguiguan. * *Charles le Gobien, Hiſtoire des Iſles Marianes.*

ZASHALON , ou , HUNDERSBUEL , c'eſt-à-dire les *cent collines* , Bourg de Tranſylvanie ſituée dans les montagnes , aux confins de la Valaquie, à treize lieuës d'Hermanſtat , vers le Levant. * *Maty, Diction.*

ZASLAW, petite Ville de Pologne dans la Ruſſie Rouge. Elle a tître de Duché , & elle eſt ſituée dans la Haute Volhynie , ſur la riviére d'Horin , à ſix lieuës au deſſus de la Ville d'Oſtrog. * *Maty, Diction.*

ZATA, ZATHA, Bourg de la Baſſe-Hongrie , ſitué ſur le Danube , un peu au deſſous de l'embouchure de la Drave. * *Maty , Diction.*

ZATMARBANYA , Ville Capitale d'un Comté de même nom. Elle eſt dans la Tranſylvanie , ſur la riviére de Zazurd , aux confins de la Haute Hongrie , & à dix-neuf lieuës de Clauſenbourg vers le Nord. On prend communément Zatmarbanya pour l'ancienne *Docirava*, ville de la Dace.

ZATTU, ou, *Zathu*. Juif, qui après le retour de la Captivité de Babylone ſigna l'Alliance qu'on renouvella avec Dieu. *Néhém. X.* 14. Ceux de ſa Famille retournérent de la Captivité de Babylone, au nombre de neuf cens quarante-cinq. *Eſdras, II.* 8.

ZAWICHOST, Ville de la Haute Pologne. Elle eſt le ſiége d'une Chaſtelenie, & ſituée ſur la Viſtule dans le Palatinat de Sendomir ; à cinq lieuës de la Ville de Sendomir , vers le Nord. * *Maty , Diction.*

ZAZUAROS & BROSS. Petite Ville de Tranſylvanie. Elle eſt ſur le Maros, à quatre lieuës au deſſous de la Ville de Weiſſembourg. Quelques Géographes prennent Zazuaros pour l'ancienne *Fraterie*, ou *Perateria*, ville de la Dace , que d'autres mettent à *Jurgano* , petit lieu, qui doit être dans la Valaquie à l'embouchure du Zugl , dans le Danube. * *Baudrand.*

ZBARAS, on trouve deux petites villes de ce nom ſur les Cartes de Pologne, & dans la Podolie. L'une eſt du Palatinat de Braclaw , & à quinze lieuës de la ville de ce nom, vers le Nord : l'autre eſt du Palatinat de Kamenick , à 20. lieuës de la Ville de Kamenick vers le Nord. Les Cartes donnent à cette derniére le tître de Duché, & *Baudrand* le donne à la premiére.

ZBOROW, petite Ville de Pologne dans la Ruſſie Rouge. Elle eſt dans le Palatinat de Lémberg, entre la Ville de Lemberg, & celle de Zbaras, à 25. lieuës de la premiére, & à 10. de la derniére. Zborow eſt célebre pour la défaite de *Jean-Caſimir*, Roi de Pologne, en 1647. Ce Prince y aiant aſſemblé des Troupes , pour dégager ſon Armée ; aſſiégée à Zbaras par les Coſaques rebelles & par le Cham des petits Tartares , y fut attaqué par une partie de l'Armée de ſes Ennemis, & aiant perdu une partie de ſes gens, & voïant le reſte aſſiégé, il ne put ſe tirer de cette fâcheuſe affaire , qu'en accordant aux Coſaques une paix très-avantageuſe , & en rétabliſſant les penſions que les Polonois avoient autrefois payées au Cham & à ſes Tartares. * *Hiſtoire de Pologne.*

Z E.

ZEBADJA, ou, *Zabadia*, fils de *Beriha* de la Tribu de *Benjamin*. *I. Chroniq. VIII.* 17.

7.EBADJA , fils d'*Elpahal* de la Tribu de *Benjamin*. *I. Chroniq. VIII.* 17.

ZEBADJA, fils de *Jeroham* de Guedor , ſe rendit près de *David* en Tiklah , & s'attacha à lui contre *Saül* Roi d'*Iſraël*. *I. Chroniq. XII.* 7.

ZEBADJA , troiſiéme fils de *Meſſelemja* fils de *Coré* , de la Tribu de *Levi* & du nombre des Portiers du Temple de Jeruſalem. *I. Chroniq. XXVI.* 2.

ZEBADJA, fils d'*Iſmaël* , fut conducteur de la Maiſon de *Juda* , pour les affaires du Roi , du tems que *Joſaphat* régnoit à Jéruſalem. *II. Chroniq. XIX.* 11.

ZEBADJA, fils de *Micaël*, fils de *Sçephatja* , retourna de la Captivité de Babylone avec *Eſdras* , & quatre vints hommes avec lui. *Eſdras, VIII.* 8.

ZEBEA , Riviére de la Baſſe Ethiopie. Elle a ſa ſource aux confins de l'Abyſſinie, traverſe toute la Côte de Zanguebar , & ſe décharge dans l'Ocean Ethiopien à Melinde. C'eſt, ſans doute , la même que *Sanſon* dans ſes grandes Cartes apelle *Quilimango*.

ZEBEDE'E, ou *Zabdi*, fils d'*Aſaph* & pére de *Micа* , de la Tribu de *Levi*. *Néhém. XI.* 17.

ZEBIN, Evêque d'Antioche , ſucceda à Philote l'an 228. & eut pour ſucceſſeur l'an 238. S. Babylas. * Euſebe, *Hiſt.*

ZEBINA, ou, *Zabina*, de la Famille de *Nebo*. Après le retour de la Captivité de Babylone, il fut obligé de renvoïer ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *I. Eſdras, X.* 43.

ZEBUDDA, fille de *Pedaja* de Ruma , femme de *Joſias* Roi de *Juda*, & mére d'*Eljakim* ou *Jeojakim* , qui ſucceda à ſon Pére. *II. Rois, XXIII.* 36.

ZEBUL , Gouverneur de Sichem. Il trahit *Gahal* & ceux de Sichem , au ſecours deſquels il étoit venu , pour ſe garentir des tyrannies d'*Abimelech*. *Juges, IX.* 28.

ZECHER, ou, *Zacher*, fils du Pére de *Gabaon* & de *Mahaca*. *I. Chroniq. VIII.* 31.

ZECHIUS, que l'on croit le premier Roi des Bohémiens vers l'an 550. & frere de Lechus, Roi de Pologne, & de Ruſſus Roi de Ruſſie. On prétend que les Ducs & les Rois de Bohême ſont deſcendus de lui, juſqu'à Venceſlas III. qui fut tué à Olmutz. * Georg. Horn. *Orbis Imper.*

ZEGERS, (Tacite-Nicolas) de Bruxelles , & de l'Ordre des FF. Mineurs, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il s'étoit appliqué à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il a fait trois ſortes d'Ouvrages Critiques ſur le Nouveau Teſtament. Le premier , intitulé *Corrections* , eſt une reviſion de la Vulgate ; le ſecond , des Notes ou Scholies ſur les endroits les plus difficiles du Nouveau Teſtament ; & le troiſiéme, une Concordance du Nouveau Teſtament. Il ſavoit bien les Langues , & avoit aſſez de Critique. Il a traduit en Latin le Miroir de la Vie humaine de Thomas Herentale, & le Chemin de la Vie de Florent de Harlem. Zegers mourut à Louvain le 26. d'Août de l'an 1559. * Du Pin , *Biblioth. des Aut. Eccl. XVI. ſiécle.*

ZEGZARD (le Comté de) Contrée de la Baſſe-Hongrie. Ce Comté eſt entre ceux de Pilſen , d'Albe Roïale, de Sighet, & de Tolna, & Dombo en eſt la Ville Capitale. * *Maty, Diction.*

ZEGZEG , Païs de la Nigritie en Afrique. Il s'étend du Levant au Couchant depuis le Roïaume de Zanfara , juſqu'à celui de Guber, & à la Guinée , aïant au Sud le Roïaume de Benin , & au Nord le Niger, qui le ſépare de celui de Caſſena. Sa ville Capitale porte auſſi le nom de Zegzeg. * *Maty, Diction.*

ZEILA , Ville de la Côte d'Ajan , en Ethiopie. Elle eſt fortifiée & ſituée ſur la Côte du Roïaume d'Adel , environ à trente lieuës du Détroit de Babelmandel , vers le Midi. On la prend pour l'ancienne *Avalites* , Ville de la Trogloditique , en Ethiopie. * *Baudrand.*

ZEILLERS, (Martin) de Stirie, Inſpecteur des Ecoles d'Allemagne , quoique borgne , avoit beaucoup lû & écrit. Il a donné deux volumes d'Hiſtoriens Géographes & Chronologiſtes , qu'il a ramaſſés de divers Recueils, & particuliérement de celui de Voſſius , qu'il a

presque copié tout entier ; mais il n'a point corrigé les fautes de ceux dont il s'eſt ſervi. Cet Ouvrage fut imprimé l'an 1652. *in douze*, à Ulme. Zeillers eſt mort l'an 1661. âgé de 73. ans. Son pére avoit été diſciple de Melanchthon, & Miniſtre à Ulme. * Freher. *Theat. Vir. erudit.*

ZEITON, petite Ville mal peuplée, mais Archiepiſcopale. Elle eſt dans la Theſſalie en Gréce, ſur le Golfe de Zeiton, à treize lieuës de la ville de Lariſſa vers le Midi. * *Maty, Diction.*

ZEITZ, Ville de Miſnie dans la Haute-Saxe. Elle eſt ſur l'Elſtert, entre Naumbourg & Altenbourg, à ſix lieuës de l'une & de l'autre. Zeitz a été une ville Epiſcopale; mais aïant été ruinée par les Vandales l'an 982. ſon Evêché fut transferé à Naumbourg. Elle s'eſt pourtant rétablie; mais elle eſt mal peuplée. * *Maty, Diction.*

ZEKELHEID, Forteresſe de la Haute-Hongrie. Elle eſt dans le Comté de Kalo, ſur une petite Iſle, formée par la riviére de Berethon, à trois lieuës à deſſus de S. *Job*, vers le Levant. * *Baudrand.*

ZEKELITA, Bourg ou petite Ville de la Haûte-Hongrie. Elle eſt dans le Comté de Kalo, ſur la riviére de Graſna, entre le Grand & le Petit Waradin, & à cinq lieuës de S. *Job*, vers le Nord Occidental. * *Baudrand.*

ZELANDIA (le Fort) Forteresſe conſtruite par les Hollandois près de la Ville de Taon, dans l'Iſle Formoſa, qui eſt entre la Côte de la Chine & celle de l'Iſle de Luçon. Les Chinois s'en rendirent Maîtres, l'an 1661. * *Maty, Diction.*

ZELL (le Lac de) Il eſt ſur les confins de la Souabe & de la Suiſſe, le long du Rhin, au deſſous de Lac de Conſtance; voila pourquoi on l'apelle quelquefois *le Lac Inferieur*. On voit dans ce Lac l'Iſle & l'Abbaie de Reichenaw, & ſur ſes bords la Ville de Ratoltzell, qu'on nomme quelquefois Zell, d'où, ſans doute, eſt venu le nom du Lac. * *Maty, Diction.*

ZELL, ou CELL. Petite Ville Capitale d'un des Bailliages de l'Electorat de Tréves. Elle eſt ſur la Moſelle, environ à deux lieuës au deſſous de Traerbach. * *Maty, Diction.*

ZEMBROW, petite Ville de Pologne, dans la Mazovie. Elle eſt dans le Palatinat de Czersko, à dix-huit lieuës de la Ville de Bielsko, vers le Couchant. * *Baudrand.*

ZEMIRA, ou, *Zamira*, fils de *Bezer* de la Tribu de *Benjamin*. *I. Chroniq. VII.* 8.

ZENAS, Juif, Docteur de la Loi & Diſciple de S. *Paul*. Cet Apôtre en parle dans ſon Epître à *Tite*, *Chapit. III. vers.* 13.

* ZENODOTE, Grammairien Poëte & Diſciple de Philetas, vivoit du tems de Ptolomée *Lagus*, vers l'an 290. avant JESUS-CHRIST. Il y en a eu divers autres de ce nom, dont l'un étoit d'Alexandrie; un autre qui vivoit ſous l'Empire d'Adrien, traduiſit Saluſte de Latin en Grec; & un autre de la Ville de Trezene, qui avoit écrit l'Hiſtoire d'Ombrie, dont parle Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 2. &c. * Voſſius, *de Hiſt. Grac.*

ZENODOTIA, Ville de l'Oſrhoëne, Contrée de la Méſopotamie, auprés de la Ville de Nicephorium. *Stephanus de Urbibus* la nomme Zenodotium. * Voyez *Plutarque* dans la *Vie de Craſſus*.

ZENOIS, femme de l'Empereur Baſiliſque, attachée à l'Hereſie Eutychienne, pouſſa ſon mari contre les Orthodoxes. * Evagre, *l.* 3. *Hiſt. c.* 5.

ZENON, Philoſophe Epicurien, natif de Sidon, ſoûtint glorieuſement l'honneur de ſa Secte; car il s'aquit beaucoup de réputation. Il eut entr'autres diſciples *Ciceron* & *Pomponius Atticus*, d'où l'on peut juger en quel tems il vivoit. On repréſente ce Zenon comme un Philoſophe, qui traitoit ſes Adverſaires avec beaucoup de mépris & fort aigrement. Il écrivit contre les Mathématiques; mais nous n'avons ni cet Ouvrage, ni celui que *Poſſidonius* compoſa pour le refuter. * *Cicero, de Natura Deorum, Lib. I.*

* ZENON, Evêque de Verône. Il n'y a point de preuve qu'il y ait eu aucun Evêque de Verone ſous l'Empire de Gallien; mais à l'égard de celui qui vivoit du tems de Julien l'*Apoſtat*, il eſt certain, par le témoignage de S. Ambroiſe, que les Sermons que nous avons ſous le nom de Zenon de Verone, ne peuvent point être de celui que l'on ſuppoſe avoir été martyriſé ſous l'Empire de Gallien; car il parle de l'Hereſie des Ariens: ils ne ſont point non plus de Zenon, qui a vêcu ſous le regne de Julien; car c'eſt une compilation de Sermons, tirés de divers Auteurs de differens tems & de differens païs.

ZENTA, Contrée de la Dalmatie. Elle eſt aux confins de l'Albanie, dans laquelle quelques Cartes la mettent. Ses Villes principales ſont Scutari, Drinaſto, Antivari, & Dolcigno. * *Baudrand.*

ZERAH, ou, *Zara*, pére de *Jobab*, fut un des Rois d'Idumée. Il en eſt parlé *Geneſ. XXXVI.* 33.

ZERAH, ou, *Zara*, de la Tribu de *Simeon*, il fut Chef d'une Famille, qui fut apellée de ſon nom *la Famille des Zarhites*, *Nombr. XXVI.* 13.

ZERAHJA, fils de *Huzi*, & pére de *Merajoth*, de la Tribu de *Levi*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq. VI.* 6.

ZERAHJA, Pére d'*Eljehohenai*, ſes enfans retournérent de la Captivité de Babylone avec *Eſdras*, au nombre de deux cens hommes. *Eſdras, VIII.* 4.

ZERAPH, ou, *Zara*, Roi d'Ethiopie, vint aſſiéger *Aſa* Roi de *Juda* avec une Armée d'un million d'hommes, & de trois cens Chariots de guerre. Il campa près de la Ville de Mareſça, ne ſe promettant rien moins, que d'exterminer toute la Nation des Juifs. *Aſa* lui alla au devant, avec trois cens mille hommes de la Tribu de *Juda*, & deux ceas quatre vints mille de ceux de *Benjamin*. Ayant joint ſon ennemi dans la vallée de Tſephathi, près de Mareſça, il lui livra bataille, & parce qu'il s'apuyoit uniquement ſur la puiſſante protection de Dieu, toute l'Armée de Zeraph fut défaite, & ce Prince mis au nombre des morts. *II. Chroniq. XIV.* 8. &c.

ZERBST, Ville de la Principauté d'Anhalt en Haute Saxe. Elle eſt entre Magdebourg & Wittenberg, environ à ſix lieuës de la premiére, & à neuf de la derniére. Zerbſt a une bonne Citadelle, où réſide le Prince d'Anhalt-Zerbſt. * *Maty, Diction.*

ZERED, Torrent près duquel campérent les Iſraëlites, durant leur ſéjour dans le Déſert.

ZERES, femme d'*Haman*, qui fut pendüe avec ſon Mari, pour lui avoir conſeillé de faire pendre *Mardochée*. *Eſdras, V.* 10. &c.

ZERMAGNE, anciennement *Tedanius*, *Tedanium*, Riviére de Dalmatie. Elle coule ſur les confins de la Dalmatie Propre, & de la Morlaquie, baigne Obroazo, & ſe décharge au fond d'un long Golfe, au Nord de la Ville de Novigrad. * *Baudrand.*

ZETAPOR, Centapor, petite Ville de la Presqu'Iſle de l'Inde deça le Gange. Cette Ville, ſituée ſur la Côte de la Province de Decan, eſt priſe par quelques Géographes, pour l'ancienne *Mandagora*, laquelle d'autres placent à *Mangalor*. * *Baudrand.*

ZETHAM, ou, *Zathan*, fils de *Jehieli*, de la Tribu de *Levi*, étoit commis ſur les Tréſors de la Maiſon de Dieu. *I. Chroniq. XXVI.* 22.

ZETHAM, ſecond fils de *Lahdan*, de la famille de *Gueršon*, de la Tribu de *Levi*. *I. Chroniq. XXIII.* 8.

ZETHAN, fils de *Bilhan* de la Tribu de *Benjamin*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq. VII.* 10.

ZETHAR, un des Eunuques du Roi *Aſſuerus*, à qui il commanda d'inviter la Reine *Vaſti* de venir à ſon feſtin. *Eſther, I.* 10.

ZEVENAR, SEVENTER, petite Ville du Duché de Cléves en Weſtphalie. Elle eſt enclavée entre la Gueldre Hollandoiſe, & le Comté de Zutphen, à deux lieuës de la Ville de Doesbourg, vers le Midi, & à trois d'Arnhem, vers le Levant. * *Maty, Diction.*

ZEVERINAM, SEVERINO, petite Ville de la Haute Hongrie. Elle eſt ſur le Danube, aux confins de la Valaquie, environ à 18. lieuës de Temiſwar, vers l'Orient Méridional. Quelques Géographes prennent Zeverinam pour l'ancienne *Soroum*, & d'autres pour l'ancienne *Acmonia*, Villes de la Dace. * *Baudrand.*

ZEZARO, ZEZERO, Riviere de Portugal. Elle naît dans la Province de Beira, près de Valhelhas, au midi de Guarda, traverſe une partie de l'Eſtramadure, & ſe décharge dans le Tage, au Bourg de Punhete. * *Maty, Diction.*

Z I.

ZIAH, ou, *Zié*, fils d'Abihaï, de la Tribu de *Gad*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq V.* 13.

ZICRI, ou, *Zechri*, fils de *Jitthar* & petit-fils de *Keath* de la Tribu de *Levi*. *Exod. VI.* 21.

ZICRI, Homme vaillant de la Tribu d'*Ephraïm*. Il tua *Mahaſeja* fils d'*Achaz* Roi de *Juda*, *Ezricam* Intendant de la Maiſon, & *Elcana* le premier après le Roi. II. *Chroniq. XXVIII.* 7.

ZIDEN, SIDDE, GIODDA, Ville de l'Arabie Heureuſe. Elle eſt dans la Principauté de Zibith, à l'embouchure du Chaibar dans la Mer Rouge, & à 18. ou 20. lieuës de la Mecque vers le Couchant Méridional. Quelques-uns prennent Ziden, pour la petite Ville, nommée anciennement *Puden*, *Pudni*; d'autres pour l'ancienne *Ocelis*, *Ocila*, *Acila*, laquelle d'autres placent à Zibit ou à la Mocca. * *Baudrand.*

ZIEGENHAIM, petite Ville bien fortifiée & Capitale d'un Comté, qui porte ſon nom. Elle eſt dans la Heſſe, ſur la riviére de Schwalm, à ſix lieuës de la Ville de Fritzlar; vers le Midi. * *Maty, Diction.*

ZIGEA, anciennement *Segeſtica*. C'eſt une petite Iſle du Comté de Zagrab, en Eſclavonie. Elle eſt formée par la Save, entre la Ville de Zagrab & celle de Siſſeg. * *Baudrand.*

ZIKA, petit Bourg de la Baſſe Hongrie, ſitué ſur la Sarwitze, entre Albe Royale & Sarwar. On le prend pour l'ancienne *Magniana*, laquelle on confond avec *Mogetiana*, & *Mogentiana*, petite Ville de la Baſſe Pannonie. * *Baudrand.*

ZIMMA, ou, *Zamma*, fils de *Gueršon*, de la Tribu de *Levi*. *I. Chroniq. VI.* 20. Il fut pére de *Joah*. II. *Chroniq.* XXIX. 12.

ZIMRAM, ou, *Zamram*, fils du Patriarche *Abraham* & de *Kethura*. Il y a aparence, qu'il s'établit dans cette Partie de l'Arabie, qui eſt près de la Mer Rouge, & du Golphe des *Cynadocolpites*. *Etienne* de Byſance dit que la Capitale de ces Peuples, s'apelle *Zadrume*. Dans *Ptolémée* ce Pays ſe nomme *Zaaram*, & ce mot peut fort bien avoir été fait de celui de *Zimram*, mal prononcé ou mal entendu. *Genes. XXV.* 2. & *J. Le Clerc ſur ce paſſage.*

ZIMRI, ou, *Zambri*, fils de *Salu*, un des Chefs de la Tribu de *Siméon*. Se moquant des défenſes que Dieu avoit faites de n'avoir aucun commerce avec les filles des Madianites, il entra à la vuë de tout le monde dans une Tente, & en uſa très-familiérement avec *Cozbi*, fille de *Tſur*, un des Princes de *Madian*. *Phinées* fils du Souverain Sacrificateur *Eleazar* en étant informé, entra dans la tente où étoient ces deux Amans, & les tranſperça tous deux. *Nombres, XXV.* 7. &c.

ZIMRI, Province de la Perſe, dont il eſt fait mention *Jeremie*, *XXV.* 25.

ZIMRI, fils de *Zara* & petit-fils de *Juda* & de *Thamar*. I. *Chroniq.* II. 4. 5. 6.

ZIMRI, fils de *Jehohadda*, de la Tribu de *Benjamin*. Il eut *Motſa* pour fils. I. *Chroniq.* II. 36.

ZINA, ſecond fils de *Scimhi*, de la famille de *Gueršon*, de la Tribu de *Levi*. I. *Chroniq.* XXIII. 10.

ZINGIS, Premier Roi des Tartares d'Aſie, qu'on dit avoir été grand Magicien. Il faiſoit accroire, qu'il ſavoit par Révelation, que ſa Mére l'avoit conçu des rayons du Soleil, ſans le commerce d'aucun homme. * *Hayton, Moine Arménien, dans ſon Hiſtoire de Tartarie.*

ZINZICH, Bourg du Duché de Juliers en Weſtphalie. Il eſt à l'embouchure de l'Aher dans le Rhin, à trois lieuës au deſſus de Bonn. * *Maty, Diction.*

ZIPH, fils de *Jehallelel*, de la Tribu de *Juda*. Il en eſt fait mention *I. Chroniq. V.* 13.

ZIPH, Défert dans la Tribu de *Juda*, avec une Ville de ce nom; dont les Habitans donnérent avis à *Saül* Roi d'*Iſraël*, que *David* étoit dans ce déſert, & peu s'en fallut, qu'ils ne le lui livraſſent. *I. Samuel. XXIII.* 14. *XXVI.* 2.

ZIPHA, second fils de *Jehallelel*, de la Tribu de *Juda*. Il en est fait mention *I. Chroniq. IV.* 16.

ZIPHRON, ou *Zephrona*, lieu qui devoit faire la borne du Pays de Canaan, que devoient posséder les Israëlites, du côté du Septentrion. *Nombr. XXXIV.* 9.

ZIRONA, anciennement *Proteras*. C'est une petite Isle du Golfe de Venise. Elle est près de celle de Bua, & de la Ville de Traw, du côté de Couchant. * *Baudrand.*

ZITRACH, petite Ville, qui donne son nom à une Contrée, qui fait partie de l'ancienne Albanie. Elle est dans la Circassie, aux confins du Zacheti & des Tartares de Daghestan. *Sanson* dans ses petites Cartes met une Ville de Zitrach sur la Mer Caspienne, & il la prend pour celle qu'on nommoit anciennement *Gagara*, *Gangara* & *Gerara*; & d'autres y mettent l'ancienne *Albana* Ville de l'Albanie.

ZIZA, fils de *Siphehi*, de la Tribu de *Simeon*, fut nommé pour un des Chefs de sa Tribu. I. *Chroniq.* IV. 37.

ZIZA, troisiéme fils de *Roboam* Roi de *Juda* & de *Mahaca* fille d'*Absalom*. II. *Chroniq.* XI. 20.

Z O.

ZOARA, *Zonara*, *Zunora*. Petite Ville de Barbarie. Elle est sur le Golfe de Sidra, dans le Royaume de Barca, vers les confins de celui de Tripoli. On la prend pour le lieu de la Cyrenaïque, nommé anciennement *Diarrhoea*. * *Baudrand.*

ZODIAQUE, C'est une bande circulaire, dont le milieu fait l'Ecliptique, & est un des six grands Cercles du Zodiaque. L'Ecliptique est le Cercle annuel du Soleil, dont il ne s'écarte jamais. On donne au Zodiaque six, huit, ou douze degrez de largeur, à cause de l'obliquité des Orbites des autres Planétes, sur l'Ecliptique. *Ptolomée* a partagé la largeur du Zodiaque en douze dégrez; mais *Tycho-Brahé* & *Lansbergius* l'ont réglé à seize. Quelques-uns disent qu'*Anaximander*, d'autres *Pythagore*, ou, *Oenopide*, natif de l'Isle de Chio, remarqua le premier l'obliquité de ce Cercle. Voyez SIGNES DU ZODIAQUE dans *Moreri.*

ZOE'E, (Sainte) Martyre à Rome dans le III. siecle, étoit femme de Nicostrate, premier Greffier de la Prefecture de Rome. Elle fut convertie à la Foi Chrétienne par les exhortations que S. Sebastien fit à deux Chrétiens, commis à la garde de Nicostrate. On rapporte même qu'elle recouvra la parole à la priere de ce Saint. Elle se retira avec le Pape Caïus & S. Sebastien dans le palais de l'Empereur, chez un nommé Castule, qui étoit Chrétien. Un jour comme elle alloit prier Dieu au tombeau de S. Pierre; elle fut arrêtée; & ayant refusé d'offrir de l'encens aux idoles; elle fut jettée dans une prison affreuse, & le sixiéme jour pendue à un arbre, sous lequel on alluma de la paille pourrie. Elle mourut en cet état, & son corps fut jetté dans la riviere. On croit que ceci arriva vers l'an 286. mais toute cette Histoire n'est fondée que sur les Actes de S. Sebastien, qui n'ont aucune autorité. Cependant on fait la fête de sainte Zoée au 5. de Juillet. * *Actes du Martyre de S. Sebastien.* Tillemont, *Mem. pour l'Hist. Eccl. t.* 4. Baillet, *Vies des Saints.*

ZOHAN, Tsohan, c'étoit anciennement la Ville Capitale de l'Egypte, celle-là même où *Moyse* fit tant de miracles devant *Pharaon*, Ps. 78. & où l'on assure que le Prophéte Jérémie fut emmené, après la prise de Jerusalem & en fuite lapidé. C'est la même que l'ancienne *Tanis.*

ZOHELET, Pierre, qui étoit près de la Fontaine de Roguel, où *Adonija* fit un festin, lors qu'il entreprit de se faire Roi d'*Israël.* I. *Rois*, I. 9.

ZOHETH, fils de *Jisshi*, de la Tribu de *Juda*. I. *Chroniq.* IV. 20.

* ZOILE, Rheteur & Critique de profession, vivoit du tems de Ptolomée *Philadelphe*, vers l'an 270. avant JESUS-CHRIST. Il étoit non d'Ephese, mais d'Amphipolis, ville de Thrace, à laquelle les Grecs ont donné le nom de Christopolis, & les Turcs, celui d'Amboli. Pour établir sa reputation, il critiqua les vers d'Homere, & écrivit contre Platon & Isocrate. Il se fit un honneur de se faire appeller *Homeromastix*, ou *le fleau d'Homere*; & recita les vers qu'il avoit faits contre Homere, à Ptolomée, qui en fut si indigné, que quand Zoile lui demanda quelque chose pour se soulager dans ses besoins, il lui fit reponse, que puis qu'Homere, depuis mille ans qu'il étoit mort, avoit nourri plusieurs milliers de personnes, Zoile qui se vantoit d'avoir plus d'esprit qu'Homere, devoit bien avoir l'industrie de se nourrir. C'est de lui qu'on nomme *Zoiles*, tous ceux qui se mêlent de critique, & qui exercent une censure injurieuse. Les Auteurs parlent diversement de sa mort. Les uns disent que Ptolomée le fit attacher à une croix; d'autres, qu'il fut lapidé; & quelques-uns qu'il fut brûlé vif à Smyrne. * Elien, *l.* 11. *Var. Hist.* Vitruve, *in Praef. l.* 7. Vossius, *l.* 1. *de Hist. Graec. c.* 16. Ovide, *l.* 1. *de Remed. Amor.*

ZOLDO, Bourg de l'Etat de Venise. Il est dans le Bellunois, à cinq lieuës de Bellune, vers le Nord Occidental, au milieu des montagnes. Il a de fort bonnes mines de fer. * *Maty, Diction.*

ZOLKIEWSKI (Stanislas) Seigneur Polonois, étoit Ayeul maternel de *Jean* Sobieski, Roi de Pologne, III. du nom. Il avoit gagné une grande Bataille contre les Moscovites, l'an 1610. sous le régne de *Ladislas* IV. n'étant alors que Palatin de Kiovie, & petit Général. Après être parvenu aux dignitez de Grand Chancelier & de Grand Général, qu'il possédoit en même tems, il commanda souvent les Armées de Pologne. La derniére occasion fut celle, où dans la Vallée de Lopuczna, il fit cette belle retraite, aussi célebre en Pologne, que celle de *Xenophon* avec ses dix mille Grecs. Zolkiewski étant retourné sur ses pas, pour retirer un Régiment, que les Généraux avoient oublié dans un poste, où on l'avoit placé, fut attaqué si vigoureusement par les Tartares, qu'avant qu'on eût pû le joindre, il fut abbatu sur trois ou quatre des plus hardis, qu'il avoit tuez de sa main. C'est ce que marque l'Inscription Latine, gravée sur une pierre en forme de Mausolée ou de Trophée, qui a été élevée dans ces Campagnes. Il est enterré dans l'Eglise de Zolkiet ou Zolkieu, à gauche du grand Autel, avec cette Inscription imitée de *Virgile.*

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

* *Anecdotes de Pologne.*

ZOLNOCK, Ville de la Haute Hongrie. Elle est au Confluent de la Zagywa & de la Theisse, à 13. lieuës du Grand Waradin, vers le Levant. Zolnock est une Place forte, défenduë par une bonne Citadelle, & Capitale du Comté de Zolnock, séparé de celui de Thurthurn par la Theisse, & borné ailleurs par ceux d'Heweez, de Pest, de Bath, & de Bodrog. * *Maty, Diction.*

ZONCHIO, petite Ville du Belvedere, en Morée. Elle est à une lieuë & demi de Navarin vers le Midi. Cette Ville donne son nom, au Cap & au Golfe de Zonchio, le premier appellé anciennement *Coryphasium Promontorium*, & l'autre *Cyparissius Sinus*. Au reste on prend Zonchio pour la Ville de l'Elide, nommée anciennement *Epitalium*, *Thrym*, *Tryoessa*. * *Baudrand.*

ZONES, Ce sont les diverses parties de la Terre divisée par les quatre petits Cercles paralleles entr'eux & à l'Equateur, savoir les deux Tropiques & le Cercle Polaire. Elles sont par conséquent cinq en nombre. Celle qui est entre les deux Tropiques, & qui est divisée en deux par l'Equateur, s'apelle la Zone Torride; parce que la chaleur y est très-grande; quoi qu'elle ne soit ni inhabitable ni inhabitée, comme le croyoient les Anciens. Elle contient 47. degrez de Latitude: les deux dont l'une est entre le Tropique du Cancer & le Cercle Polaire Arctique; & l'autre entre le Tropique du Capricorne & le Cercle Polaire Antarctique, s'apellent Zones temperées, parce qu'elles participent du froid & du chaud. La premiere se nomme Zone temperée Septentrionale, & l'autre Zone temperée Méridionale. Elles ont chacune 43. degrez de Latitude. Les Zones qui sont au delà des Cercles Polaires autour de chaque Pole, s'apellent Zones froides, à cause du froid qui y est presque perpétuel. L'une du côté du Nord, Zone froide Septentrionale; l'autre du côté du Sud, Zone froide Méridionale. Elles ont chacune 47. degrez de Latitude, dont le Pole fait le milieu. On n'a pû aprocher du Pole arctique que jusques au 75. degré à cause des glaces. Il s'en faut beaucoup, qu'on ne se soit autant avancé vers le Pole Antarctique.

ZONS, petite Ville d'Allemagne. Elle est sur le Rhin, dans l'Archevêché de Cologne, à cinq lieuës au dessous de la Ville de Cologne. * *Baudrand.*

ZOTIQUE, Evêque de Comane en Pamphylie, & Martyr dans le III. siecle, fut l'un des plus zelés adversaires de la secte des Montanistes, & confondit leur Prophete & leur Prophetesse. On pretend qu'il vêcut jusqu'au tems de l'Empereur Severe, & qu'il souffrit le martyre pour la Foi de JESUS-CHRIST, durant la persecution que ce Prince excita contre l'Eglise. Il y eut dans le même tems un autre ZOTIQUE, Evêque d'Otre en Phrygie, qui fut aussi l'un des adversaires des Montanistes. * Eusseb. *l.* 5. *Hist. c.* 16. & 18. La Fête de S. Zotique Martyr, est marquée au 21. de Juillet dans le Martyrologe Romain.

ZOVAN ou ZOAN, Bourg de l'Etat de Venise. Il est dans le Bressan, près de la source de l'Oglio. Son nom semble un reste de celui des anciens Suanetes, peuples de la Rhetie. * *Baudrand.*

ZOUCH (Richard) Cadet d'une ancienne & noble Famille, naquit dans la paroisse d'Ansley dans le Comté de Wild, en Angleterre. Il fut d'abord élevé dans l'Ecole de Wincheſter, d'où il alla étudier au Nouveau Collége à Oxford; & après y avoir pris ses degrez en Droit, il s'adonna à la pratique; & devint célébre Avocat dans ce que les Anglois apellent *Doctors Commons*. En 1619. il fut reçu Docteur du Droit Civil, fait Professeur en cette Faculté, & choisi par le moien de son Cousin *Edouard* Lord *Souch*, Gardien des Cinq Ports, pour Député d'Hyeth dans le Comté de Kent. Il fut ensuite fait Chancelier du Diocése d'Oxford, Principal de *Saint Albans-Hall*, &, enfin, Juge de la Cour de l'Amirauté. Il perdit cette derniére Charge durant les guerres civiles; mais il fut rétabli, après le retour de *Charles* II. Il étoit savant, & le meilleur Jurisconsulte de son tems. Voici les Ouvrages qu'il a donnez au Public. Un Poëme Anglois composé dans sa jeunesse, qui a pour titre, *The Dove or Passages of Cosmography. Elementa Jurisprudentiæ, Definitionibus, Regulis & Sententiis selectioribus Juris Civilis illustrata. Descriptio Juris & Judicii Feudalis secundum Consuetudines Mediolani & Norman. pro introductione ad Jurisprudentiam Anglicanam. Descriptio Juris & Judicii Ecclesiastici secundum Canones & Constitutiones Anglicanas. Descriptio Juris & Judicii sacri ad quam Leges quæ ad Religionem & piam Causam respiciunt, referuntur. Descriptio Juris & Judicii militaris, ad quam Leges, quæ rem militarem & ordinem personarum respiciunt, feruntur. Descriptio Juris & Judicii Maritimi, ad quam quæ ad Navigationem & negotiationem maritimam respiciunt, referuntur.* Ces trois derniers Ouvrages ont été imprimez ensemble. *Juris & Judicii Fecialis, sive Juris inter Gentes & Questionum de eodem, Explicatio.* Cas & Questions résoluës dans la Loi Civile, en Anglois. *Solutio Questionis de Legati delinquentis Judice competente. Eruditionis Ingenuæ Specimina, scilicet, Artium Logica, Dialectica, & Rhetorica, nec non Moralis Philosophiæ M. T. Ciceronis Definitionibus, Præceptis, & Sententiis, illustrata. Questionum Juris Civilis Centuria in* 10. *Classes distributa. The Jurisdiction of the Admiralty of England asserted against Sir* Edward Coke's *Articula Admiralitatis, in the* 22. *Chapter of his Jurisdiction of Courts.* Le savant Docteur Zouch mourut en 1660. * *Athenæ Oxonienses.*

ZOZIB, un des Seigneurs de la Cour de *Ptolémée Philadelphe* Roi d'Egypte. Il fut un de ceux qui conseillerent à ce Prince de mettre en liberté tous les Juifs de ses Etats, qui y étoient dans l'esclavage. *Joseph, Antiquit. Liv. XII. Chap.* 2.

* ZOZIME, Pape Grec de nation, à ce qu'on croit, succeda au Pape Innocent I. le 18. de Mars de l'an 417. Celestius, disciple de Pelage, qui avoit été condamné dans le Synode de Carthage, assemblé l'an 412. & qui avoit appellé de ce jugement au saint Siege, vint à Rome au commencement du Pontificat de Zozime, pour prevenir en sa faveur l'esprit de ce nouveau Pape, en le faisant juge de sa cause. Zozime assembla un Synode dans l'Eglise de saint Clement, pour examiner les chefs d'accusations qu'on avoit formés contre Celestius. Il lui fit faire une profession de Foi, par laquelle Celestius desavoüa les erreurs qu'Heros & Lazare lui avoient attribuées. Il se fit informer de la qualité des accusateurs, qu'il trouva, à ce qu'il dit, être deux Evêques ordonnés contre les regles, chassés de leurs Evêchés, & separés

parés de la communion des autres. Il n'osa pas néanmoins absoudre Celestius sans en écrire aux Evêques d'Afrique ; mais d'une maniere qui faisoit voir qu'il étoit entierement prevenu en sa faveur. Quelque tems après il reçut une Lettre de Praile Evêque de Jerusalem, favorable à Pelage & à Celestius. Sur ce temoignage, il en écrivit une seconde aux Evêques d'Afrique, par laquelle il declare Pelage & Celestius innocens. Les Evêques d'Afrique, touchés de la prevention de Zozime, lui recrivirent pour le detromper. Zozime étant un peu revenu de sa prevention, fit citer Celestius, pour venir condamner nettement les erreurs qui lui étoient imputées, mais Celestius n'osa comparoître, & s'enfuit même de Rome. Alors Zozime confirma le jugement rendu par son predecesseur Innocent, contre Pelage & Celestius, & écrivit sur ce sujet une Lettre aux Evêques d'Afrique, qu'il publia en Italie. Zozime eut un autre different avec les Evêques des Gaules, sur la contestation qui étoit entre les Eglises d'Arles & de Vienne, touchant le droit de Metropole sur les Provinces Viennoise & Narbonnoise. Il se declara en faveur de Patrocle Evêque d'Arles, à qui il adjugea les droits de Metropole, avec des privileges particuliers. Il eut enfin un troisiéme demêlé avec les Evêques d'Afrique, touchant l'appellation du Prêtre Apiarius, qu'il soûtenoit valable contre le droit que les Africains pretendoient de juger les Clercs & même les Evêques en dernier ressort. Il mourut le 26. Decembre de l'an 418. On a de ce Pape treize Epîtres écrites avec beaucoup de vigueur & d'autorité. Boniface lui succeda. **Epistola Zosimi.* S. Augustin. *contra duas Epistolas Pelagian. l. 1. c. 3. De peccato originali, c. 17. l. 1. in Julian. c. 4. l. 6. c. 12. Epistol. 44. & 209.* Marius Mercator, *in Commonitor.* Anastase, *in Zozim.* Baronius, *in Annal.* Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.* Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccl. V. siecle.* Baillet, *Vies des Saints, 26. Decembre*, jour auquel on fait memoire du Pape Zozime.

ZOZIME, Evêque de Syracuse dans le VIII. siecle, naquit sous le regne de l'Empereur Justin vers l'an 570. Il embrassa la vie Monastique dans le Monastere de sainte Luce à Syracuse. L'Abbé Fauste lui confia la garde du tombeau de l'illustre Martyre sainte Luce. Le commerce qu'il eut avec le monde dans cet emploi, lui fit quitter sa profession pour retourner chez ses parens, qui le remenerent au Monastere, où il vécut très-regulierement pendant 30. ans. Après la mort de Fauste, l'Evêque le fit Abbé de ce Monastere, qu'il gouverna pendant près de 40. ans. Le Siege de Syracuse étant venu ensuite à vaequer, il fut élû par une partie du Clergé & du peuple, pendant qu'une autre partie choisit Venere. L'affaire aiant été portée à Rome, le Pape decida en faveur, & l'ordonna Evêque de Syracuse l'an 647. Il mourut âgé de 90. ans, vers l'an 660. Les Grecs font sa Fête au 21. de Janvier, & les Latins au 30. de Mars. ** Anonym. apud Henschen.* Baillet, *Vies des Saints au 30. de Mars.*

ZOZIME, excellent Solitaire, vivoit dans le VI. siécle, & vers l'an 527. dans un Monastere situé au bord de la riviére du Jourdain. La coutume de ce Monastére étoit, que tous ceux qui y demeuroient, en sortoient tous les ans au commencement du Carême, pour entrer dans le désert, & y passer les jours, qui précédent la Pâque, dans les exercices les plus laborieux de la Pénitence. Zozime sortit avec les autres, & après avoir fait vint journées de chemin, s'arrêtant en un endroit, pour faire la priere, il crut voir le fantôme d'un homme, qui commença à fuir. Après avoir longtems couru, il connut que c'étoit une femme, qui étoit sainte *Marie* Egyptienne, grande pécheresse, & une des grandes pénitentes de l'Eglise. Lors qu'il l'eut jointe, ils se mirent ensemble en prières, & Zozime vit Marie la pécheresse élevée en l'air. A ce spectacle, il tomba par terre, comme mort. Marie le releva, & le pria de venir l'année suivante sur le bord du Jourdain, la nuit du Jeudi au Vendredi saint, & de lui aporter la sainte Eucharistie. Il revint l'année d'après dans le désert, le jour arrêté entr'eux, aportant la sainte Eucharistie dans un petit calice, & s'avança sur les bords du Jourdain, où il arriva le premier. Peu de tems après arriva *Marie* Egyptienne, marchant sur les eaux de ce fleuve, comme sur la terre ferme. Il la communia, & la Pénitente se retira aussi-tot. Zozime retournant l'année suivante au même endroit, où il avoit vû cette illustre pénitente, la trouva morte, & ces paroles écrites sur la terre, *Abbé Zozime ensevelis le corps de la misérable Marie :* mais, comme il n'avoit point d'instrument propre à faire de fosse : & qu'il étoit si foible, qu'il ne pouvoit presque se remuer, un grand Lion sortit d'un endroit du Désert, & étant venu proche du Corps de la Sainte, commença à lecher ses piés. Zozime inspiré de Dieu commanda à cet animal de fouir la terre avec ses ongles, à quoi il obeït aussi-tot ; & ce saint Solitaire mit le corps de cette illustre penitente dans la fosse que le lion lui avoit creusée. ** Godeau*, Histoire Ecclesiastique, VI. siécle. *Vies des Péres des Déserts.* Ce sont là des Légendes ausquelles il ne faut pas trop se fier.

Z U.

ZUCALA, anciennement *Isthmus Tauricus.* C'est un Isthme, qui joint la Tartarie Crimée avec celle de Nogais, qui sont les deux parties de la petite-Tartarie. Cet Isthme est entre le Lac de Sefcan & le Golfe de Nigropoli, partie de la Mer Noire. Il n'a que demi-lieuë de largeur, & il est défendu par la Ville de Precop, qui y est située. ** Baudrand.*

ZUCCI, (Barthelemi) de Monza au Milanez, mort l'an 1631. a fait une Traduction Italienne de l'Histoire de Justin ; & des cinq Livres du Pere Tursellin Jesuite, de l'Histoire de Nôtre-Dame de Lorette, ausquels il en a ajoûté un sixiéme ; les Livres du Pere Jerôme Platus Jesuite, *sur le bon état de la Religion.* * Ghil. *Tom. I.* Baillet, *Jug. des Sav. sur les Traductions.*

ZUGERZEE, ou le *Lac de Zug.* Il est dans le Canton de Zug, en Suisse, entre les Lacs de Lucerne & de Zurich, & près du Bourg de Zug, dont il prend son nom. * *Maty, Diction.*

ZUINGER (Jean Jaques) Docteur en Philosophie & en Médecine, naquit à Zurich le 11. du mois d'Août 1685. & étoit fils de *Théodore Zuinger*, Docteur & Professeur en Médecine, & de *Marguerite Burchard*, fille de *Jean Rodolphe* Burchard, aussi Docteur & Professeur en Médecine. J. J. Zuingerus avoit d'abord tourné ses études du côté de la Théologie ; mais un asthme, dont il étoit attaqué, le détermina à étudier la Médecine. Il y fit de si promts & de si grands progrès, qu'il obtint la dignité de Docteur au bout d'un an. Il prit, ensuite, la résolution de voïager, pour se perfectionner dans cette Science. Il avoit commencé ses voïages par Genéve, où il mourut le 9. Octobre 1708. C'étoit un jeune homme d'une grande espérance, & quoi qu'il n'eut alors que vint-trois ans, il avoit déja composé les Ouvrages suivans : *Specimen Physices Electico-Experimentalis ; Compendio Physico Joann. Henrici Suiceri aliisque probatis auctoribus conquisitum inque usus Studiosa Juventutis methodo perspicua adornatum. Præmittitur succinctum Theoreticæ Philosophiæ Theatrum.* Bas. Im. Jo. Phil. Richteri. 1707. in 12. *Dissertatio Medica inauguralis de Valetudine plantarum secunda & adversa.* 1708. in 4.

* ZUINGLE, (Ulric ou Huldric) étoit né à Wildehausen, dans le Comté de Toggenbourg en Suisse, le premier Janvier de l'an 1487. Il fut envoyé à Basle à l'âge de dix ans, pour y faire ses études, & de-là à Berne, où il apprit le Grec & l'Hebreu sous Henri Lupulus. Il fit sa Philosophie à Vienne en Autriche, & sa Théologie à Basle, où il reçut le Bonnet de Docteur l'an 1505. Il commença à prêcher avec assez de succès l'an 1506. & fut choisi pour être Curé de Glaronne ou Glaris, principal lieu du Canton de ce nom, où il demeura jusqu'en 1516. La reputation qu'il y acquit par ses Sermons, le fit appeller à l'Hermitage de la Vierge, fameux pelerinage. On dit qu'il eut en ce tems-là une conference avec le Cardinal Matthieu Evêque de Sion, dans le Valais en Suisse, sur les abus qu'il pretendoit être dans l'Eglise, & sur les moyens de les reformer. Il fut bien-tôt après appellé à Zurich, pour y remplir la principale Cure de cette ville, & y annoncer la parole de Dieu. Il y prêcha les nouveautés, & recommanda la lecture des Livres de Luther. En ce tems-là, un Cordelier nommé Samson, Milanois, envoié de la part du Pape par le Visiteur General de son Ordre, vint publier les Indulgences à Zurich. Zuingle, imitant la conduite de Luther, declama fortement contre ce Predicateur, & même contre les Indulgences. Hugues, Evêque de Constance, croïant qu'il n'en vouloit qu'aux abus, l'exhorta à continuer ; mais Zuingle passant plus avant, continua de prêcher, non seulement contre les Indulgences, mais aussi contre l'intercession & l'invocation des Saints, contre le Sacrifice de la Messe, les Loix Ecclesiastiques, les vœux, le celibat des Prêtres, & l'abstinence des viandes, sans toutefois rien changer au culte exterieur. Après avoir prêché cette doctrine dans Zurich pendant quatre ans, & disposé les esprits à la recevoir, il fit indiquer une Assemblée par le Senat de Zurich au 29. de Janvier de l'an 1523. pour conferer avec les Deputés de l'Evêque de Constance & les autres Ecclesiastiques sur la Religion. Faber & Zuingle y disputerent devant des Arbitres nommés par le Senat. Cette Conference fut suivie d'un Edit, par lequel on abolit une partie du culte & des ceremonies de l'Eglise. On detruisit ensuite les Images, & enfin on abolit la Messe. Quoique Zuingle convint avec Luther en quelques points, ils étoient bien differens sur le fonds de la doctrine ; car Luther donnoit tout à la Grace pour le salut ; & celui-ci au contraire, suivant l'erreur des Pelagiens, donnoit tout au libre Arbitre, agissant par les seules forces de la nature ; jusques-là qu'il croyoit que Caton, Socrate, Scipion, Seneque, Hercule même & Thesée, & les autres Heros & gens vertueux du Paganisme, avoient gagné le Ciel par leurs belles actions. Luther a toûjours reconnu la presence réelle du Corps de JESUS-CHRIST au S. Sacrement de l'Eucharistie, bien qu'il voulût aussi que la substance du pain & du vin y demeurât : mais Zuingle soûtint qu'en ce Sacrement on ne recevoit que le pain & le vin, qu'il disoit signifier & representer le Corps de JESUS-CHRIST, auquel on s'unit spirituellement par la Foi. Comme les Catholiques, & sur tout les Religieux de S. Dominique s'opposerent à ces erreurs, le Senat de Zurich entreprit de convoquer une Assemblée generale l'an 1523. pour y juger de ce different. L'Evêque de Constance, dans le Diocese duquel étoit Zurich, y envoïa Jean Faber son Grand Vicaire, pour leur defendre de commettre cet attentat contre l'autorité de l'Eglise ; mais les Partisans de Zuingle aïant prevalu par leur nombre, on ordonna (à la pluralité des voix) que sa doctrine seroit reçue dans tout le Canton de Zurich : & peu de tems après on brisa les images, on renversa les autels, & on abolit toutes les ceremonies de l'Eglise Romaine. Les Evêques de Bâle, de Constance & de Lausane, firent enforte qu'on tint une assemblée generale de tous les Cantons à Bâle, où Jean Oecolampade se trouva pour Zuingle, qui n'y voulut pas comparoître. La doctrine de cet Heresiarque y fut condamnée par un Decret solemnel, au nom de toute la Nation : mais ceux de Berne refuserent de s'y soûmettre, & convoquerent une autre Assemblée l'an 1528. La plûpart des Catholiques ne s'y voulurent pas trouver, parce qu'il s'agissoit d'une affaire deja jugée ; & Zuingle étant le plus fort, y fit recevoir sa doctrine, que ceux de Bâle embrasserent bientôt après. Ainsi les Cantons de Zurich, de Schafhouse, de Berne & de Bâle se liguerent ensemble, & firent plusieurs insultes à leurs voisins, pour les obliger à suivre leur parti. Mais les cinq Cantons de Lucerne, de Zug, d'Uri, d'Underwald & de Schwits, tous bons Catholiques, entrerent à main armée sur leurs terres : de sorte que l'an 1531. on en vint à une bataille qui fut très-funeste à ceux de Zurich. Toute leur armée fut taillée en pieces, & Zuingle même fut tué sur la place, en combattant très-vaillamment à la tête d'un bataillon. Les Catholiques remporterent encore de grands avantages sur eux, en quatre ou cinq combats : après quoi ils firent la paix, à condition que chacun demeureroit libre dans l'exercice de sa Religion. Depuis les quatre Cantons Zuingliens s'etant alliés à ceux de Geneve, se sont faits Calvinistes. Martin Bucer balança assez long-tems entre Luther & Zuingle, tenant quelque chose de tous les deux : d'où vient la Secte de *Luthero-Zuinglienne.* Zuingle avoit composé un Livre intitulé, *De vera & falsa Religione*, qu'il avoit eu la hardiesse de faire presenter à François I. Roi de France. * Sander, *Her.* 209. Florimond de Raimond, *l. 2. de Orig. Her. c. 8. & l. 3. c. 3.* Sponde, *in Annal.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* Maimbourg, *Hist. du Calvinisme.* [Les Auteurs

Auteurs citez dans cet Article ſont généralement décriez, & par conſéquent, il y a peu de foi à ajouter à tout ce qui y eſt dit.]

ZUIRIE, c'eſt un Païs, que *Sanſon* dans ſes petites Cartes met dans la Georgie, en Aſie, au Levant du Gurgiſtan, le long de la Mer Caſpienne, à l'endroit où étoit l'ancienne Albanie, & il met dans ce Païs les Villes de Zitrach, de Straun, & de Chipiche. Mais *Baudrand* aſſûre que la Zuirie eſt le même Païs que le Guriel, ſitué le long de la Mer Noire; auſſi dans les grandes Cartes de Sanſon & dans celles de *Wiſcher* ou trouve le Dagheſtan au lieu de la Zuirie.

ZULKIEUW. Ville de Pologne. Voïez, *Joulkief.*

ZULLICHAW, Bourg ou petite Ville de Siléſie. Elle eſt dans la Principauté de Croſſen, vers l'Orient un peu Septentrional. * *Maty, Diction.*

ZURICH (le Lac de) C'eſt un des plus grands Lacs de la Suiſſe. Il eſt preſque tout entier dans le Canton de Zurich, qu'il ſépare vers le Midi Oriental de celui de Suits. Sa longueur eſt environ de huit lieuës; mais il n'en a pas deux de large. La riviére de Limmat le traverſe dans toute ſa longueur, & on le paſſe à Ruperſchwil, ſur un pont de 1870. pas de long. * *Maty, Diction.*

ZURICHGOW. C'étoit anciennement une des Contrées du Païs des Helvétiens. Il prenoit ſon nom des Tiguriens qui l'occupoient, & il renfermoit toute la partie de la Suiſſe, qui eſt entre le Rhin, le Limmat, & cette partie du Mont-Jura, qui s'étend depuis le Confluent du Limmat & de l'Aar, juſqu'au Rhin. * *Baudrand.*

ZUYD-SCHANS, c'eſt un Fort du Brabant Hollandois. Il eſt conſtruit à l'embouchure du Zoom dans l'Eſcaut, vis-à-vis du Nord-Schans, qui eſt un autre Fort. Ils ſont tous deux près de la Ville de Berg-op-Zoom, & deſtinez à ſa défenſe. *Maty, Diction.*

ZUYLICHEM (Conſtantin, Huygens, Seigneur de) Secretaire & Conſeiller des Princes d'Orange, & l'un des beaux Eſprits & des bons Poëtes du XVII. ſiécle, naquit à la Haïe, le 4. de Septembre 1596. Il étoit le ſecond Fils de *Chriſtien Huygens* Secretaire du Conſeil d'Etat de la République des Provinces-Unies; & celui-ci étoit fils de *Corneille* Huygens Gentilhomme de Brabant & de *Geertrude* Back. Il fut le premier de ſa Famille, qui s'établit en Hollande. Conſtantin, dont nous parlons, entra dans l'emploi dont nous avons fait mention ſous le Prince *Fréderic-Henri*. Il continua de l'exercer ſous ſes Succeſſeurs, juſques à ce qu'il l'eût réſigné à ſon fils aîné. On l'envoïa à la Cour de France l'an 1661. pour ſolliciter la reſtitution d'Orange, dont le Roi *Louis XIV.* s'étoit mis en poſſeſſion. Aïant obtenu, enfin, en 1665. ce qu'il demandoit, il fit un voïage à Orange pour faire remettre cette Principauté entre les mains de ſon Maître légitime. Cela fut fait avec beaucoup de ſolemnité. Il parvint à un extrême vieilleſſe, avec le bonheur de ne point perdre ni la ſubtilité, ni même la vivacité de ſon eſprit, & de voir ſa Famille bien établie, & l'agrément des ſervices qu'il avoit rendus pendant 62. années à la Maiſon d'Orange. Il avoit entretenu un grand commerce de Lettres avec les Savans les plus illuſtres, *Daniel* Heinſius, *Nicolas* Heinſius, *Voſſius*, *Ericius* Puteanus, *Balzac*, *Corneille*, & plus encore avec le P. *Merſenne*, & avec *Deſcartes*. Comme il aimoit & qu'il entendoit tous les beaux Arts, il s'étoit plû à favoriſer ceux qui en faiſoient profeſſion. Il mourut l'an 1687. à l'âge de 90. ans & ſix mois. Il étoit Préſident du Conſeil du Prince d'Orange. Il eut trois fils, l'Aîné apellé *Conſtantin* fut Secretaire du Prince d'Orange, & eſt mort ſans enfans. Le ſecond eſt Mr. *Huygens* célébre Mathématicien, dont nous parlerons dans un Article ſéparé. Le troiſiéme eſt mort à Rotterdam au commencement de Juillet 1699. Il avoit la Charge de Député à l'Amirauté de la Meuſe pour toute ſa vie. Il a laiſſé une fort belle Famille. Son Fils Aîné poſſéde la Seigneurie de Zeelhem, dont Mr. Huyghens a porté le nom les dernières années de ſa vie. * *Bayle, Diction. Critiq.*

ZUYLICHEM (Chriſtien Huygens de) fils du précédent, un des plus habiles Mathématiciens du XVII. ſiécle étoit né à la Haïe. Il étudia en Droit ſous le ſavant Juriſconſulte *Vinnius*, qui dédia à Jui & à ſon Frere en 1645. ſon Commentaire ſur les Inſtitutes. Depuis, il s'apliqua principalement à l'étude de la Géométrie, & dès l'année 1651. il publia ſon premier Ouvrage, *Theoremata ad Quadraturam Hyperboles, Ellipſis, & Circuli, &c.* Il continua à faire de grands progrès, & en 1654. il mit au jour ſon Livre *de Circuli Magnitudine inventa*. En 1657. il fit imprimer avec les Exercitations de *Schoten*, un Traité en Flamand du Calcul des Chances dans les jeux de hazard. Schoten, qui avoit été ſon Maître, le traduiſit en Latin, pour montrer l'utilité de l'Algébre. En 1658. il dédia aux Etats de Hollande la deſcription de la ſtructure de la Pendule. Il en avoit déja produit le plan & le deſſein: mais des gens envieux de ſa gloire lui vouloient ravir l'honneur de l'invention. Il expliqua donc la fabrique & les reſſorts de ce nouvel Automate, pour montrer qu'elle étoit fort différente de la pendule des Aſtronomes trouvée par *Galilée*. En 1659. Mr. Huygens expoſa ſon Syſtême de *Saturne, Syſtema Saturninum &c.* Les Savans ſavent bien les belles découvertes qu'il décrit dans cet Ouvrage. Son mérite le fit apeller à Paris, où il fut honoré d'une groſſe penſion, & choiſi pour être l'un des Membres de l'Académie Roïale des Sciences. Il dédia au Roi *Louis XIV.* ſes Démonſtrations Géométriques du mouvement des Pendules, *Horologium Oſcillatorium, ſive de motu pendulorum ad Horologia aptato, Demonſtrationes Geometricæ, in folio.* Il retourna en Hollande après la mort de Mr. *Colbert*, qui s'étoit déclaré le Protecteur des gens de Lettres. Il y a paſſé le reſte de ſa vie, occupé uniquement à des recherches curieuſes & utiles tout enſemble. Il produiſit en 1690. ſon *Traité de la Lumiere*. Il travailloit principalement à trouver les Longitudes. On a vû autrefois une inſtruction imprimée, pour meſurer les Longitudes par des Horloges, dont il indiquoit la conſtruction. On a publié après ſa mort ſon *Coſmotheoros*, qui étoit déja ſous la preſſe, quand il mourut, & ſes *Oeuvres poſthumes*. Il avoit conſtruit une Machine admirable & fort ſimple, laquelle réprésente d'une maniére juſte les mouvemens & la ſituation des Planétes, ſelon le Syſtême de *Copernic*. Il mourut à la Haïe, à l'âge de 66. ans le 8. de Juillet 1695. Il aimoit la vie paiſible & méditative. Souvent il ſe retiroit dans la ſolitude de la Campagne, pour être moins diſtrait, & moins diſſipé. Cependant il n'avoit point cette humeur triſte & ſauvage, que l'on contracte d'ordinaire dans la retraite. Ses maniéres étoient faciles & humaines. Il n'a point été marié. * *De Bauval*, Hiſtoire des Ouvrages des Savans, Août 1695. pag. 542. *Mémoires de Tems.*

ZUZIM, ou *Zuzins*, certains hommes guerriers, qui habitoient en *Ham*, certain lieu de l'Arabie qui eſt inconnu. Ils furent battus par *Kedor-Lahomer*, comme on le voit *Genés. XIV. 5.* qui eſt le ſeul endroit de l'Ecriture, où il eſt parlé de ces *Zuzins*. Peut-être que ce mot vient de la même racine que le mot *Ziz*, qui ſignifie *une bête ſarouche*, ſavoir celui de *Zouz*, qui ſignifie *ſe mouvoir*. Il ſe peut faire qu'on ait ainſi apellé, un peuple errant dans les déſerts de l'Arabie, comme y errent les bêtes farouches, qui cherchent la proye. Les Septante ont traduit, *des peuples vaillans*, *Onkelos* rend le même ſens dans ſa Paraphraſe. *Voyez J. le Clerc ſur Genés. XIV. 5.*

Z W.

ZWINGENBERG, petite Ville d'Allemagne. Elle eſt dans le Landgraviat de Darmſtat, à trois lieuës de la Ville de Darmſtat vers le Midi. * *Maty, Diction.*

Z Y.

ZYPE, c'étoit autrefois un grand Marais de la Nort-Hollande, ſitué au Nord de la Ville d'Alcmar. Les Hollandois l'ont deſſeché & y ont fait de très-bons pâturages. * *Maty, Diction.*

ZYTOMIERS, Ville de la Ruſſie Polooniſe. Elle eſt dans la Haute Volhynie, vers les confins de la riviére de Ciecierief, entre la Ville de Lufuc & celle de Kiovie, à 65. lieuës de la premiére, & à 36. de la derniére. *Maty, Diction.*